



23755/D

U. xxix

17/f

~~Lx~~



~~Lx~~

C-1.



DICTIONNAIRE
UNIVERSEL.

Contenant généralement tous les

MOTS FRANCOIS,

*tant vieux que modernes, & les
Termes des*

SCIENCES ET DES ARTS.

Disposé en trois Volumes.

TOME TROISIEME.

O — Z

DICIONNAIRE

UNIVERSEL

MOTS FRANÇOIS

SCIENCE ET DES ARTS

O - N

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,

Contenant généralement tous les
MOTS FRANÇOIS,

tant vieux que modernes, & les
Termes des

SCIENCES ET DES ARTS:

Divisé en trois Tomes.

TOME TROISIÈME.

O — Z.

DICIONNAIRE
UNIVERSIEL.

Contenant généralement tous les

MOTS FRANÇOIS.

tant vieux que modernes, & les
Termes des

SCIENCES ET DES ARTS:

Divisé en trois Tomes.

TOME TROISIEME

O — Z

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les
MOTS FRANÇOIS
tant vieux que modernes, & les Termes des
SCIENCES ET DES ARTS,

S A V O I R

La Philosophie, Logique & Physique; la Medecine, ou Anatomie, Pathologie, Therapeutique,
Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes,
& celle des Animaux, Minéraux, Metaux & Pierres, & les
noms des Drogues artificielles:

La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle
des Ordonnances:

*Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmetique & l'Algebre, la Trigonometrie, Geodesie ou
l'Arpentage, & les Sections coniques, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie,
la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes, l'Optique,
Catoptrique, Dioptrique & Perspective, l'Architecture civile & militaire,
la Pyrotechnie, Tactique & Statique:*

Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine,
le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pêche,
l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plupart des Arts mechaniques:

*Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes,
les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes,
& leur relation à ceux des autres Langues:*

Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez
avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront
rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé par feu

Messire **ANTOINE FURETIERE,**
Abbé de Chalivoi, de l'Academie Française.

S E C O N D E E D I T I O N,

Revue, corrigée & augmentée par

Monsieur **BASNAGE DE BAUVAIL.**
T O M E T R O I S I E M E.



A LA HAYE ET A ROTTERDAM,
Chez **ARNOUD ET REINIER LEERS,** 1701.
A V E C P R I V I L E G E.

DICIONNAIRE UNIVERSIEL

Contenant généralement tous les
MOTS FRANÇOIS
tant vieux que modernes, & les Termes des
SCIENCEES ET DES ARTS.

SAVOIR

La Philosophie, Logique & Physique, la Médecine, ou Anatomie, Pathologie, Thérapeutique,
Chirurgie, Pharmacie, Chimie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes,
& celle des Animaux, Minéraux, Métaux & Pierres, & les
noms des Langues artistiques;

La Jurisprudence Civile & Canonique, Ecclésiastique & Municipale, & sur tout celle
des Ordonnances;

Les Mathématiques, la Géométrie, l'Arithmétique & l'Algèbre, la Trigonométrie, l'Optique, la
Pneumatique, & les autres sciences, l'Astronomie, l'Astrolabe, la Géographie,
la Navigation, tant en vaine qu'en pratique, les instruments à vent & à corde, l'Acoustique,
l'Optique, l'Optique & l'Acoustique, l'Architecture civile & militaire,

la Pyrotechnie, l'Art de la Guerre, l'Art de la Marine,
Les Arts, la Rhétorique, la Poésie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Musique,
le Manège, l'Art de faire des armes, le Bâton, la Venerie, l'Architecture, la Pêche,
l'Agriculture, ou l'Art de l'Élevage, & la plupart des Arts mécaniques;

Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la partie des Poésies, l'Histoire & l'Alphabet
des Égyptiens, l'Écriture des Chinois, l'Origine des chiffres, l'Origine des lettres, &c.
& les autres à ceux des autres Langues;

Et enfin les noms des Anciens qui ont traité des matières qui regardent les mots, expliqués
avec quelques Historiettes, Curiosités naturelles, & Sciences morales, qui sont
rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

Le tout extrait des plus excellents Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé par feu

Messire ANTOINE FURETIERE,

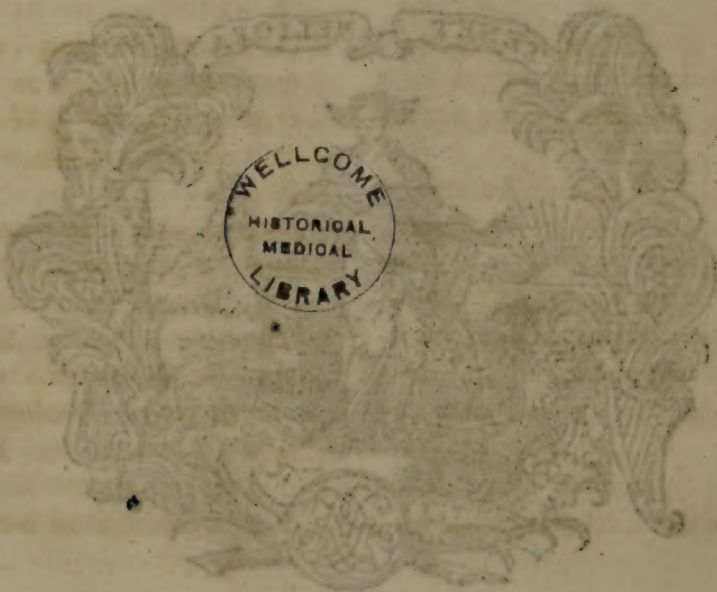
Abbé de Chailly, de l'Académie Française.

SECONDE ÉDITION.

Revue, corrigée & augmentée par

Monsieur BASNAGE DE BAUVAIL.

TOME TROISIÈME.



ALAN HAYES & A. ROBERTSON,
Chez ARNOUD ET REINIER LERS, 1701.
N° 23 P. RIVALEE.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les
Termes des

SCIENCES ET DES ARTS.

O.

O. Subst. masc. Un grand *o*, un petit *o*, un *o* bien fait. La quatorzième lettre de l'Alphabet, & la quatrième des voyelles. Les Grammairiens l'appellent une voyelle fermée, ou resserrée, parcequ'elle se prononce en resserrant la bouche. Chez les Latins l'*o* avoit tant d'affinité avec l'*u*, qu'ils confondoient aisément ces deux lettres. Ils écrivoient *consol*, & prononçoient *consul*. L'*o* par ses deux prononciations, bref, & long, represente l'*omega*, & l'*omicron* des Grecs. L'*omega* se prononçoit comme deux *oo*, & nous le marquons long par l'addition d'une lettre, ou plutôt par un accent, comme hôte, cîte. L'*omicron* se prononçoit sur le bord des levres, & d'un son plus clair & plus delié; & nous le prononçons bref, comme obeir.

O, est quelquefois article, & est la marque du vocatif.
O Mule, je t'invoque.

O, est souvent interjection, & on s'en sert pour invoquer à son secours, pour admirer, pour se plaindre, pour se mocquer, invectiver, & faire toutes sortes d'exclamations. *O* Dieux immortels! *O* que cela est beau! *O* qu'il est ridicule! *O* que j'ai mal à la tête, &c. *O* mon Pere, lui dis-je tout effrayé, ces gens-là étoient-ils Chrétiens! *P a s e*.

O, se dit aussi à l'Optatif. *O* que plût à Dieu! *O* que n'ai-je encore la force!

O, est aussi un vieux terme de Palais, qui signifioit avec. On le met encore à la fin de tous les exploits & des averis. *O* intimation; pour dire, avec intimation.

O, en termes Ecclesiastiques, se dit de neuf Antiennes, que l'Eglise chante neuf jours avant Noël à commencer la première le 15. Decembre, & finir la dernière le 23. Sonner l'*O*. Aller à l'*O*. Chanter l'*O*. On appelle ces Antiennes les *O* de Noël, parcequ'elles se chantent avant Noël, & qu'elles commencent toutes par des *o*. Les *O* selon l'usage de Paris & de Rome ont été traduits en François.

O, en termes d'Arithmetique signifie un *zero*; & on dit proverbialement, qu'un homme est un *o* en chiffre;

Tome III.

pour dire, que c'est un homme inutile qui n'est bon à rien, dont on ne considere point le suffrage, dont on ne fait point de cas en une compagnie.

O, chez les Anciens étoit une lettre numerale qui signifioit onze, suivant ce vers:

O numerum gestat qui nunc undecimus extat.

Quand on met au dessus un titre *o*, il signifie onze mille.

O B E.

O B E D I E N C E. subst. fem. Il ne se dit que dans des matieres Ecclesiastiques. Suggestion; obeissance qu'on rend à un superieur Ecclesiastique. Un Religieux doit executer tout ce qui lui est commandé par son superieur par une sainte *obedience*. La vie Religieuse consiste en trois parties essentielles, pauvreté, *obedience*, chasteté. *P a t.* Faire vœu d'*obedience*. *L x M a i t.* Pendant le grand schisme entre les Papes, on disoit, Se ranger sous l'*obedience* d'Urbain VI. ou de Clement VII. c'est-à-dire sous son obeissance, & le reconnoître comme Pape legitimement élu. La Chréienté se trouva partagée pour ces deux Papes: mais la plus grande partie demeura dans l'*obedience* d'Urbain. *M a i m.*

O B E D I E N C E, est aussi un acte que donne un superieur Ecclesiastique à un inferieur pour le faire aller en quelque mission, pour faire une translation de sa personne en un autre lieu, ou pour lui permettre d'aller en pelerinage, ou en voyage. On doit arrêter les Moines vagabonds qui errent par le monde, & qui ne montrent point leur *obedience*. Un Prêtre ne doit point être reçu à dire la Messe dans un Diocèse étranger, qu'il ne montre son *obedience*, la permission de son Evêque.

O B E D I E N C E, se dit aussi de l'envoi des Religieux qui vont desservir un Benefice dependant d'un Chef d'Ordre, sans qu'ils en soient Titulaires, & lorsqu'ils sont revoçables *ad nutum*. Les Prieurez dependans de l'Abbaye St. Victor ne sont point des titres, ce ne sont que de simples *Obediences*. On a aussi appelé *Obediences*, les maisons, Eglises, Chapelles & metairies où l'on commettoit des Religieux pour les faire valoir; & comme il étoit besoin d'y en envoyer quelquefois plu-

A

O B E.

plusieurs, celui qui étoit le Supérieur s'appelloit *Prieur* : & c'est de là que les Prieurez ruraux, tant simples que conventuels, ont pris leur origine.

O B E D I E N C E, se dit aussi pour Sûjetion. Demeurer sous l'obédience & à la garde des Réguliers. **P A T R U**.

O B E D I E N C E, se dit aussi des ambassades que des Princes envoient au Pape, pour lui rendre hommage de quelques fiefs qui relevent de lui. Le Roi d'Espagne a envoyé un Ambassadeur d'obédience au Pape, qui lui a présenté la haquenée qu'il lui doit à cause du Royaume de Naples.

On appelle pais d'obédience, ceux qui ne sont pas compris dans le Concordat. La Bretagne, la Lorraine, sont pais d'obédience. Le Pape a huit mois où il confère de plein droit les Benefices vacans en pais d'obédience ; & les Collateurs ordinaires n'en ont que quatre. On ne prévient point le Pape dans les pais d'obédience pendant ses mois.

O B E D I E N C I E R. f. m. Religieux qui va desservir un Benefice dont il n'est point Titulaire, par l'ordre d'un Supérieur. Les Abbayes Chefs d'Ordre de Saint Benoît n'ont pas assez de Religieux pour mettre des *Obedienciers* en tous leurs Benefices ; ils en retirent des pensions sous prétexte qu'ils y en peuvent envoyer.

O B E D I E N T I E L, **E L L E**. adj. Terme Dogmatique, qui se dit de ce qui obéit aux causes supérieures. La puissance *obedientielle* est une disposition des sujets, qui les fait obéir aux causes qui les produisent.

O B E I R. verb. n. Se soumettre à la volonté de quelqu'un ; exécuter les ordres, le commandement, les volontés d'un autre. On conjugue, *J'obéis, tu obéis, il obéit, nous obéissons. J'obéis, j'ai obéi, j'obéirai, que j'obéisse, j'obéirois*. Celui qui commande aux Anges, obéit à la voix d'un homme. **G O D E A U**. On obéit à Dieu, quand on suit ses commandemens. La vraie Eglise ne se fait point obéir par l'exil, & par les prisons. **H I S T. DE L'INQUIS.** Les Rois veulent être obéis. La Justice se fait obéir de gré, ou de force. Il est bien doux d'obéir à la beauté qu'on aime.

L'amour ne règle pas le sort d'une Princesse ;

La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse. **R A C.**

O B E I R, signifie aussi, Etre dans la dépendance, dans la sujétion de quelqu'un. Un Souverain est celui qui n'obéit à personne. L'Egypte obéit au Grand Seigneur. Il y a plaisir d'obéir à un Prince juste & victorieux.

O B E I R, signifie encore, Ceder à la force. Il faut obéir à la nécessité, au plus fort. Ce Prince obéit au temps, il s'est retiré de la Cour, il a cédé la place à ses ennemis.

O B E I R, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Il faut que les passions obéissent à la raison ; pour dire, il faut qu'elles y soient soumises, assujetties.

O B E I R, se dit encore figurément des choses inanimées, & signifie, Plier, ne résister pas. Quand une balle trouve un rideau, une natte qui obéit, qui ne résiste pas, elle ne fait point de reflexion, elle tombe. Le fer aigre n'obéit pas, il se casse, il ne vaut rien pour faire des ressorts. Il n'y a point de métal qui obéisse plus sous le marteau que l'or, qui soit plus ductile.

O B E I R, en termes de Manege, se dit d'un cheval doux & dressé ; & on dit qu'il obéit bien à la main, aux talons, qu'il obéit aux aides, qu'il les connoît, qu'il y répond, qu'il obéit aux éperons, qu'il les craint, qu'il les suit.

On dit proverbialement, que pour sçavoir bien comman-

O B E.

der, il faut avoir obéi ; ce qui s'entend particulièrement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été soldat avant que d'être Officier.

O B E I, **I E**, part. pass. & adj.

O B E I S S A N C E. subst. fem. Action de celui qui obéit ; soumission aux volontés d'autrui. Les enfans doivent honneur & l'obéissance à leur père, les sujets à leur Prince, aux Magistrats. On doit une obéissance aveugle aux commandemens qui viennent de la part de Dieu. Il y a des gens qui passent toute leur vie à se composer, & qui tiennent soigneusement leurs vices captifs sous l'obéissance de leurs vertus. **C L.** La piété tempère dans les uns l'austerité du commandement, & adoucit dans les autres l'obéissance, & la servitude. **F L.** Auguste n'étoit pas de ceux qui font consister la beauté du commandement dans la rigueur, & dans la nécessité de l'obéissance. **S T. E V.** Les sujets n'ont que l'obéissance en partage. **F L.** Je voulois devoir son cœur à son choix plutôt qu'à son obéissance. **D E V I L L.**

*Vous seul, Seigneur, vous seul, vous m'avez arrachée
A cette obéissance où j'étois attachée.* **R A C.**

Les Religieux font les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance. Mais en ce sens on dit plutôt obédience, qu'obéissance.

O B E I S S A N C E, se dit aussi de la sujétion des peuples & des Provinces à un Souverain, à un Etat dont ils font partie. Ce Prince a rangé tous les rebelles sous son obéissance, a remis dans l'obéissance ceux qui s'en étoient soustraits. Ce Conquerant a mis beaucoup d'Etats, & de peuples, sous son obéissance ; a fort étendu les terres de son obéissance.

On dit proverbialement, Obéissance vaut mieux que sacrifice, par allusion à l'histoire d'Abraham, dont l'obéissance fut plus méritoire, que n'auroit été le sacrifice de son fils.

O B E I S S A N T, **A N T E**. Qui obéit. Il a toutes les significations du verbe obéir. Ainsi on dit des sujets obéissans, des passions obéissantes, du fer obéissant &c. Il y a aussi une formule avec laquelle on clôt toutes les lettres qu'on envoie à un supérieur, ou à celui à qui on veut faire honneur, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

O B E L I S Q U E. f. m. Aiguille, ou pyramide quadrangulaire, menuë, haute, & perpendiculairement élevée en pointe, pour servir d'ornement à quelque place, & qui est souvent chargée d'inscriptions, ou d'hieroglyphes. Les obélisques de Rome. La différence des obélisques & des pyramides est, que les pyramides ont la base large, & les obélisques fort étroite : & par conséquent les obélisques sont d'une hauteur médiocre. Scamozzi dit que les obélisques ne doivent pas être moins hauts que de quatre fois la largeur de leur base. Cardan dit que les obélisques doivent être faits tout d'une pièce, & les pyramides de plusieurs. On prétend que cette espèce de monument est fort ancien : on y gravoit autrefois les principaux préceptes de la Philosophie en caracteres Hieroglyphiques. On employa aussi dans la suite les obélisques à immortaliser les grandes actions des Héros, & la mémoire des personnes qu'on aimoit. Ptolomée Philadelphie en fit faire un en l'honneur d'Arfinoë : Auguste fit élever un obélisque à Rome dans la place du Champ de Mars. La plupart des obélisques anciens sont de granit, ou de pierre Thebaine. Blondel dit qu'il y a un superbe obélisque à Arles en Provence ; il fut trouvé dans le jardin d'un particulier ; il a 52. pieds de haut sur sept de base, quoiqu'il ne soit que d'une seule pierre. Il est de granite. Les Consuls de la ville d'Arles le firent tirer de terre, & élever en 1676. Il est terminé en haut par un globe ou un monde chargé des armes de France, & surmonté d'un soleil avec la devise

O B E. O B J.

vise du Roi: *nec pluribus impar*. Cet *obelisque* a cela de singulier & de rare, qu'il est tout uni & tout nud, sans aucun hieroglyphe qui fasse connoître son antiquité.

O B E L I S Q U E D'EAU. Espèce de pyramide à jour, & à trois ou quatre faces, posée sur un piedestal, laquelle a ses encognures de metal doré, & dont le nud des faces paroît d'un cristal liquide par le moyen des napes d'eau à divers étages.

Borel dérive ce mot du Grec *obelos*, qui signifie une *broche* ou une *alène*, ou une espèce de javelot long & pointu, d'où les Espagnols ont formé *obelo*, qui est une croix longue qui sert dans les livres à faire des renvois du texte à la marge. Les Arabes appellent *obelisques*, les aiguilles de Pharaon, d'où vient que les Italiens les appellent encore *aguglie*. Pline dit que les *obelisques* étoient taillez par les Egyptiens en forme d'un rayon solaire; & qu'en langue Egyptienne le mot d'*obelisque* signifie *rayon*; ce que temoigne aussi le Pere Kircher, qui a traité des *obelisques* en particulier, aussi bien qu'un autre Auteur nommé *Mercatus*.

O B E N I G N A. subst. masc. Terme purement Latin, qui a passé en nôtre langue pour signifier, Soumission, reverence, qu'on fait à des Juges, ou à d'autres personnes dont on a besoin, aux gens riches à qui on fait la cour pour en tirer quelque utilité. Il est tiré des invocations contenues dans les Hymnes qu'on chante à la Vierge. Il y a des personnes qui pour faire des *o benigna* à de vieilles gens, se sont faits instituer leurs heritiers.

O B E R E R. verb. act. S'endetter, engager son bien. Ce Seigneur est un homme qui s'est ruiné, qui a *oberé* sa maison. Il fait trop de depense, il *s'oberé* de jour en jour.

O B E R É, ée. part. pass. & adj. C'est un homme *oberé*, qui à peine a dequoy vivre avec tout son bien. Il est plus en usage que le verbe.

O B E S I T É. subst. fem. Terme de Medecine. Etat d'une personne trop chargée de graisse & de chair. On l'appelle aussi *corpulence*. L'*obesité* vient d'un sang louable, abondant, gras, temperé, peu salin. Cette constitution du sang fait que la fermentation n'étant pas si forte, il s'en consomme moins qu'il ne s'en engendre, & que la lymphe qui est la matiere de la nutrition conserve plus long temps sa consistance visqueuse, & qu'elle s'attache par ce moyen en plus grande quantité aux différentes parties du corps. Il se separe aussi du sang beaucoup plus de graisse qui s'amasse dans les cellules adipeuses. Ainsi le corps croît considerablement, & les parties se distendent quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. Ce qui contribue à l'*obesité* est tout ce qui tempere le sang, & le rend gras, & moins acré, comme sont le défaut d'exercice & de mouvement, une vie oisive, sans souci, le dormir trop long, les alimens trop nourrissans ou en trop grande quantité. L'*obesité* est la cause de plusieurs maladies & sur tout de l'apoplexie. Sennert fait mention d'un homme qui pesoit six cens livres, & d'une fille de trente-six ans qui en pesoit quatre cens cinquante.

Ce mot vient du Latin *obesus*, gras.

O B I.

O B J E C T E R. verb. act. Opposer quelque chose à une opinion pour la combattre; proposer une raison contraire à quelque allegation, une difficulté, un inconvenient qui en arriveroit. Un Avocat demande la replique pour repondre à ce qu'on lui a *objecté*.

O B J E C T E R, signifie quelquefois, Blâmer, reprocher. Ce temoin est irreprochable, on ne lui peut

Tome III.

O B J. O B I.

rien *objecter*. On lui *objecta* la bassesse de sa naissance. On lui *objecta* qu'il avoit été repris de justice.

O B J E C T É, ée. part. pass. & adj.

O B J E C T I F. adj. Terme d'Optique. C'est le verre qu'on met au bout des grandes lunettes, qui regarde les objets. Le centre de cet *objectif* est à 20. à 30. pieds. Le verre qui a une foible teinte de rouge est très-propre pour faire des verres *objectifs* de lunettes.

O B J E C T I O N. subst. fem. Ce qu'on oppose pour détruire une opinion; difficulté qu'on fait sur l'allegation, ou proposition de celui contre lequel on dispute. Il a fait une *objection* qui est sans replique. La plupart des *objections* que se font les Docteurs Scholastiques sont plus fortes que les solutions qu'ils y apportent. Il ne put résoudre une *objection* si delicate, & si subtile. Une si ingenieuse *objection* l'embarassa.

O B I E R, ou **A U B I E R.** f. m. Arbrisseau dont les rameaux ressemblent à ceux du sureau. Ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la vigne. Ses fleurs sont de deux sortes, disposées en parasol: celles de la circonference sont plus grandes que les autres, de belle couleur blanche, ressemblantes à des rouës à cinq quartiers: elles ne laissent aucune graine après qu'elles sont passées. Les fleurs qui occupent le milieu sont plus petites, & ressemblent à des godets coupeez en cinq quartiers. Il succede à celles-ci une baye un peu plus grosse que celle du sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle meurt, dans laquelle est renfermée une semence dure, fort aplatie, échancrée en cœur. C. Bauhin l'appelle *sambucus aquatica*, *flore simplici*, & Mr. Tournefort *opulus Ruelli*. Il y a une autre espèce d'*obier*, dont les fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais. Mr. Tournefort l'appelle *opulus flore globoso*. L'*obier* sert à faire des bocages dans des maisons de plaisance.

O B J E T. subst. masc. Ce qui nous touche, & nous émeut par sa presence; ce qui est opposé à nôtre vue, ou qui frappe nos autres sens, ou qui se represente à nôtre imagination. La mort est un affreux *objet*. Ce paysage fait voir une infinité de beaux *objets*. C'est l'*objet* qui reflechit la lumiere dans nôtre retine, qui est cause de la vision. Les *objets* sont invisibles par eux-mêmes; nous ne croyons les appercevoir que parceque la differente tissure de leur surface reflechissant diversement la lumiere, occasionne en nous divers sentimens de couleur que nous leur attribuons. **M A L E B.** Il y a cette difference entre l'*objet lumineux*, & l'*objet éclairé*, c'est que l'*objet lumineux* contient en soi la lumiere, comme le soleil, & le feu; & l'*objet éclairé* la reçoit, comme les corps opaques qui la reflechissent. Ce melancolique ne se represente que des *objets* fâcheux dans son esprit. On dit en Philosophie, que l'*objet* émeut la puissance. Les hommes ne se conduisent point d'ordinaire par la raison; ils suivent temerairement l'impression des *objets* presens. **N I C.** Pour expliquer le commerce qui est entre le corps, & l'esprit, on suppose qu'à la presence de l'*objet* Dieu produit aussitôt dans l'esprit l'idée que les hommes ont attachée à cet *objet*. **J U.** Il est difficile de se recueillir dans la retraite, & de retrouver son cœur après l'avoir laissé errer d'*objet* en *objet* dans le monde. **F L.** Dans la vieillesse nous imputons aux *objets* les défauts qui viennent purement du chagrin de cet âge triste, & malheureux. **S T. E v.**

Il est certains objets que l'art judicieux

Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux. **B O I.**

O B J E T, signifie aussi, La matiere, le sujet d'une science; ce qu'on examine en s'appliquant à quelque art, ou science; la matiere sur laquelle on travaille, ou

A 2

sur

O B I. O B L.

sur laquelle on raisonne. L'*objet* de la Geometrie, c'est la quantité; de la Medecine, c'est le corps humain en tant qu'il est guerissable. Toutes les sciences ont leur *objet* particulier qui les determine. On ne sçait pas en quoy consiste l'agrément qui est l'*objet* de la Poësie. PASC. Nos Historiens laissent languir l'histoire en n'offrant que de petits *objets* qui ne touchent point. LEP. DAN. La foi, la raison, & les sens, ont leurs *objets* particuliers, & il ne faut pas les confondre, ni les transporter hors du rang, & de l'ordre que la Providence leur a marqué. CL.

O B J E T, se dit quelquefois seulement de la fin. Cet homme n'a d'autre *objet* dans ses actions que la gloire de Dieu. Ce Magistrat n'a d'autre *objet* que de rendre justice, d'autre intention. C'est l'*objet* ou le but où tendent tous mes desirs. Avoir pour principal *objet* de maintenir son credit. PASC.

Nôtre cœur jusqu'au dernier soupir

Toujours vers quelque objet pousse quelque desir. CORN.

O B J E T, se dit aussi poëtiqument des belles personnes qui donnent de l'amour. C'est un bel *objet*, un *objet* charmant. Je courus dans les embrassemens de ce cher *objet*. H. S. DE M.

Un objet negligé n'en est pas moins charmant. CORN.

Tout se détruit, tout passe, & le cœur la plus tendre

Ne peut d'un même objet se contenter toujours. OE. M.

O B J E T, se dit encore en choses morales & signifie, Sujet, but. C'est un *objet* de haine, de mepris; c'est l'*objet* de la colere, de la raillerie de tout le monde. Ce n'est pas l'injustice en soi qui nous blesse; c'est d'en être l'*objet*. NIC. Être l'*objet* de l'invective publique. LAROCHE.

En termes de Pratique, il signifie quelquefois, Reproche, objection, refutation. On a fait contre ce témoin plusieurs *objets* & reproches.

O B I T, subst. masc. Anniversaire; Messe fondée qu'on dit pour un defunt tous les ans à pareil jour de sa mort. Le plus ancien *obit* de France est l'anniversaire du Roi Childebert, qui est fondé en l'Abbaye de Saint Germain des Prez, & qui se dit la veille de la Fête de Saint Thomas. Il y a à Notre Dame un *obit* salé, qu'on nomme ainsi, à cause de quelque distribution de sel qui s'y fait. Peu de Chanoines manquent d'y assister.

O B I T U A I R E, adj. Qui se dit des registres où l'on écrit le nom des morts, & le jour de leur sepulture. En plusieurs endroits on les appelle *martraires*. Extrait des Registres *obituares* d'une telle Paroisse. On le dit aussi du livre où on écrit la fondation de *obits*. Mais celui-ci s'appelle souvent *Martyrologe*.

O B I T U A I R E, subst. masc. Beneficier pourvu d'un Benefice vacant par mort, ou *per obitum*. Un Resignataire est toujours preferé à un *Obituaire*, quand il n'y a rien à redire à son titre, ou à sa personne. A Rome il y a des Officiers particuliers en la Chancellerie, qu'on appelle *per obitum*.

O B L.

O B L A T, subst. masc. Enfant qu'on offroit à Dieu pour le rendre Religieux dans une Abbaye. Autrefois ces *oblats* étoient autant engagez aux Monasteres par la devotion de leurs peres, que par leur propre profession, desorte qu'ils ne les pouvoient quitter sans apostasie. On a aussi appelé *oblats*, ceux qu'on nommoit autrement *donnez*, qui se donnoient entierement à un Monastere eux, leur famille & leurs biens, jusques-là qu'ils y entroient en servitude eux, & leurs descendants; la forme qu'on observoit en cette ceremonie étoit de leur mettre autour du col la corde d'une des cloches.

O B L.

O B L A T, a signifié depuis un Moine lai, que le Roi mettoit anciennement en chaque Abbaye, ou Prieuré dependant de sa nomination, auquel les Religieux étoient obligez de donner une portion monachale, à la charge qu'il sonneroit les cloches, qu'il balayeroit l'Eglise & la cour. Ces places étoient destinées à des soldats estropiez, & invalides. Le Roi n'usoit de ce droit que sur les Benefices électifs, & non sur les collatifs: il n'en usoit aussi que sur ceux qui étoient de fondation Royale, Ducale, ou Comtale, & qui avoient plus de 12. cens livres de revenu. Cette prestation s'est convertie en argent, qui étoit taxée d'abord à vingt écus, puis à cent livres, & enfin on l'a augmentée jusqu'à 150. livres. Depuis on a transféré tous ces *oblats* avec leurs pensions à l'Hôtel des Invalides à Paris. Ainsi il faut retrancher absolument la Jurisprudence des *oblats*, parceque tous les soldats qui par leurs longs services sont hors d'état de porter les armes, sont presentement nourris, & entretenus à l'Hôtel des Invalides. Par un Edit de 1674. l'on y a annexé les pensions qu'on faisoit aux *oblats*: & au lieu que les seules Abbayes payoient cent livres seulement pour la place d'*oblat*, aujourd'hui toutes les Abbayes, & tous les Prieurez Conventuels, à la nomination du Roi, contribuent cent cinquante livres pour chaque Benefice. Pasquier dit que les *oblats* commencerent à avoir lieu du temps des Capets; & que le Roi se departant du droit qu'il avoit d'assister à l'élection des Abbez, se reserva le privilege d'aumôner une place de Religieux à un pauvre soldat impotent: ou à une pauvre Demoiselle dans les Monasteres de Religieuses; & alors il plaça ces *oblats* dans les Monasteres électifs seulement. On les appelloit *oblats*, quasi *oblati* à Principe.

O B L A T I O N, f. f. Sacrifice, offrande qu'on fait à Dieu. Les *oblations* & les holocaustes ne plaisent point à Dieu, si le cœur n'est contrit & penitent. Les anciens Juifs mangeoient de la chair sacrifiée, ce qui leur étoit une marque de la part qu'ils avoient à cette *oblation*. BOSSUET. La seule *oblation* du Corps de JESUS-CHRIST faite sur la croix, peut sanctifier les hommes. PORT-R. Dans l'ancienne Eglise chacun portoit son *oblation*; c'étoit du pain; on consacroit une partie de ces *oblations* pour la Communion. Ainsi ce que l'on appelle aujourd'hui l'offrande est bien different des *oblations* d'autrefois. LEP. MAR. Les *oblations* des Paroissiens appartiennent aux Curez. Le revenu des Cures de Paris ne consiste point en dîmes; mais en *oblations*, & en casuel.

O B L I G A T I O N, subst. fem. Ce qui oblige, qui contraint à faire quelque chose, comme le devoir, la necessité, la loi, le precepte. La prise des alimens est d'une *obligation* indispensable par la nature. Il y a, selon l'Eglise Romaine, *obligation* sous peine de peché mortel d'aller à la Messe les Dimanches, & les Fêtes. Il y a *obligation* de conscience à restituer les vols, les larcins, les usures. Les *obligations* humaines, quand elles sont justes, deviennent des devoirs de la Religion. NIC. La crainte, & l'esperance ont plus de pouvoir sur l'esprit des hommes, que la simple *obligation* de leurs devoirs. OE. M.

O B L I G A T I O N, est aussi un acte civil & un lien de Droit, par lequel on promet de faire, ou payer quelque chose. Tout contrat porte *obligation* de payement, de garens, ou d'execution de quelque promesse. Il y a trois sortes d'*obligations*: naturelle, civile, & l'une & l'autre tout ensemble. L'*obligation naturelle* ne consiste qu'au seul lien de l'équité naturelle, sans aucune necessité civile, & sans qu'elle puisse produire aucune action ni contrainte. Telle est l'*obligation* d'un mineur. L'*obligation civile* est celle qui est appuyée sur la seule autorité civile, & qui produit une action.

O B L.

action, & une contrainte, sans avoir aucun principe, ni aucun fondement dans l'équité naturelle. Telle est l'obligation de celui qui est condamné injustement. Il est obligé civilement, & non pas naturellement. L'obligation naturelle & civile tout ensemble est celle qui ayant des principes dans l'équité naturelle, est de plus confirmée, & appuyée de l'autorité civile. Toute administration ou recette emporte obligation de rendre compte. Quand on accepte une succession, on contracte une obligation de payer les dettes du défunt. Il y a des obligations personnelles, d'autres hypothécaires; des obligations de biens, d'autres par corps, des obligations solidaires, d'autres pour sa part, & portion.

OBLIGATION, se dit aussi en un sens plus étroit, du contrat, & de l'acte public par lequel on s'oblige à payer dans un certain temps une somme d'argent empruntée: ce qui est opposé à contrat de constitution de rente, par lequel on aliène le fonds. C'est une franche usure, d'exiger les intérêts d'une somme due par une simple obligation, de les faire comprendre dans le brevet de l'obligation. Ceux qui méditent, ou qui craignent les banqueroutes, mettent tout leur bien en obligations, plutôt qu'en constitutions.

OBLIGATION, en termes de civilité, se dit en general de tous les bons offices qu'on se rend réciproquement dans la vie, soit en matière importante, ou légère. Faites tenir cette lettre à son adresse, je vous en aurai grande obligation. Si je gagne mon procès par votre crédit, je vous aurai une étroite obligation. Je vous ai mille obligations de votre souvenir, de vos bontés. Tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations. **LA ROCHE**. Les hommes ne manquent pas de bien examiner si ceux qu'ils ont servis sentent les obligations qu'ils leur ont, & s'acquittent des devoirs établis pour marquer la reconnaissance. **NIC.** Je ne sçai par quel caprice l'on est naturellement contraint avec ceux à qui l'on a de grandes obligations: elles font trop sentir la supériorité du bienfaiteur. **BELL.** Il ne faut pas exposer une fille à avoir de si grandes obligations à un homme aussi galant que vous. **H. S. DE M.**

OBLIGATOIRE, adj. masc. & fem. Qui oblige à faire quelque chose. Les contrats qu'on appelle synallagmatiques sont réciproquement obligatoires. Les commandemens que font les Sergens portent que c'est en vertu de certaines lettres obligatoires. Il y a bien des loix qui ne sont pas obligatoires en conscience.

OBLIGEANT, ANTE, adj. Qui oblige; officieux, honnête, civil; prêt à faire plaisir, à rendre un bon office. Il m'a fait un accueil fort obligeant. On cageolle les femmes avec des paroles flatteuses, & obligeantes. Une conduite obligeante; des manières obligeantes gagnent infailliblement les cœurs. On se ruine souvent par une humeur trop obligeante. Il y a des gens qui ne sont obligeants que par vanité, & pour se signaler par un bon office. **BELL.** La politesse ne consiste d'ordinaire qu'en façons, & en grimaces obligeantes. **M. S. C.**

OBLIGEAMMENT, adv. Officieusement, d'une manière obligeante, & honnête. Il m'a reçu fort obligeamment; il me traite très-obligeamment.

OBLIGER, v. act. Contraindre à faire quelque chose par nécessité. La maladie oblige à garder le lit. Un gros fardeau oblige une poutre à crever, à plier. La faim oblige le loup à sortir du bois.

OBLIGER, se dit aussi de ce qu'on est contraint de faire par les loix, par le devoir. L'homme est obligé à mille respects envers ses supérieurs. On est obligé d'obéir aux loix divines & humaines, & souvent à ses

O B L.

propres passions. Un mari est obligé de rendre le devoir conjugal à sa femme.

OBLIGER, signifie aussi, Exciter, porter quelqu'un à faire quelque chose. C'est l'envie de profiter qui l'a obligé, qui l'a excité d'aller aux Indes. Son honneur l'oblige à se battre contre celui qui lui a donné un soufflet. C'est un tel qui l'a suborné, qui l'a obligé de porter ce faux témoignage.

OBLIGER, se dit aussi en parlant des obligations civiles & volontaires. On s'oblige à payer, quand on répond pour un autre. Il n'y a aucune clause d'un contrat qui n'oblige en particulier. Une femme ne peut s'obliger sans être autorisée de son mari, ni les mineurs sans leur Tuteur. On s'oblige en Jugement aussi bien que par devant Notaires. Les clauses de promettant, obligeant, renonçant, sont les & cetera de Notaires dont il faut avoir soin de se garder.

OBLIGER, signifie plus généralement, Faire quelque faveur, quelque plaisir; rendre un bon office. Vous m'obligerez de m'apprendre souvent de vos nouvelles. Obligez moi de croire que je suis absolument dans vos intérêts. Celui qui oblige de bonne grace, oblige au double. Il y a des gens qui se font un art de se plaindre sans cesse des ingrats, afin de se faire un art de n'obliger personne. **ST. EV.** Personne n'a jamais sçu obliger de meilleure grace que Cyrus. **ABL.** Les Favoris veulent que les grâces se distribuent par leurs mains, & c'est une espèce de mépris que de ne vouloir pas leur être obligé. **CAILL.** Vous croyez que ceux-là vous obligent qui vous donnent occasion de les obliger, & vous pensez avoir reçu les plaisirs que vous avez faits. **VOI.** Il faut, en obligeant nos amis, adoucir de bonne grace ce qu'il y a de plus rude à recevoir. **ST. EV.** C'est un plaisir exquis que de pouvoir obliger les gens, & leur être bon à quelque chose. **BELL.** Il y a des âmes basses qui se tiennent obligées de tout, & des humeurs vaines qui ne se tiennent obligées de rien. **ST. EV.**

On dit proverbialement, quand on fait quelque prière à quelqu'un, Vous n'obligerez pas un ingrat. On dit aussi, que les Notaires sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers; pour dire, qu'ils passent des obligations. On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBLIGÉ, ÉE, part. & adj. L'Abbesse lui fit réponse qu'elle & ses filles se sentoient infiniment obligées de ses bontés. **PAT.**

OBLIGÉ, signifie aussi, Redevable. Je vous suis obligé de mon repos. Il ne fut obligé de son salut qu'au hasard.

OBLIGÉ, f. m. Acte d'un cautionnement qu'on fait pour un valet, pour un garçon qu'on met en apprentissage. Les obligés des apprentifs doivent être enregistrés sur le registre de la jurande. L'Ordonnance défend de recevoir des valets sans un repondant par écrit, sans en tirer un obligé.

OBLIQUE, adj. masc. & fem. Terme de Géométrie. Qui n'est pas droit, ou perpendiculaire; qui ne fait pas des angles droits. Une ligne oblique tombant sur une autre, fait d'un côté un angle aigu, & de l'autre un angle obtus. Le peuple appelle cela de biais, de côté.

On appelle en Astronomie la sphère oblique, celle dont l'Horizon est oblique, & dont l'un des pôles est élevé sur l'Horizon; ce qui cause une inégalité de jours & de nuits, parce que l'Equateur ne coupe pas l'Horizon à angles droits. Ceux qui ont la sphère oblique n'ont les jours égaux aux nuits qu'autantemps des Equinoxes.

On appelle Ascension oblique, le degré de l'Equateur qui monte en même temps sur l'Horizon de la sphère oblique, qu'un degré du Zodiaque, ou d'une Planète qui se

O B L. O B M.

se trouve dans le même degré, & dans l'Horizon Oriental. Il en est de même de la *descension oblique*, si on rapporte l'Astre, ou le degré de l'écliptique à l'Horizon Occidental.

O B L I Q U E, se dit figurément en Morale, des voyes indirectes, des detours, des mauvais artifices dont on se sert pour venir à bout de quelque chose. Il est parvenu à cette charge, à ce Benefice, par des voyes *obliques*. C'est un homme qui ne va point droit en besogne; il y a toujours quelque chose d'*oblique* dans son fait. Se détourner du chemin droit pour suivre des voyes *obliques* & corrompues. **P O R T - R.** On dit aussi, que les Historiens font des harangues *obliques*, ou indirectes, quand ils rapportent seulement par articles les raisons que des Capitaines ont alléguées à leurs soldats, ou des Sénateurs en plein Senat. Je rends *obliques* ces harangues directes. **A B L.**

O B L I Q U E, terme de Grammaire, se dit de tous les cas des déclinaisons des noms, à la réserve du nominatif.

O B L I Q U E M E N T, adv. D'une manière oblique; qui n'est point droite. Une ligne qui tombe sur une autre *obliquement*. Il est parvenu à ses fins, mais *obliquement*, par de mauvaises voyes. Il ne lui a pas reproché son vice en face ni directement; mais il le lui a fait connoître *obliquement*.

On dit aussi, que des Astres se regardent *obliquement*, quand ils sont en tout autre aspect qu'en opposition, comme quand ils sont en sextil, en trigone, en quadrat, &c.

O B L I Q U I T É, subst. fem. Disposition d'une chose posée obliquement. L'*obliquité* de la sphere cause l'inégalité des saisons, des jours & des nuits. L'*obliquité* du Zodiaque à l'égard de l'Equateur se mesure par un angle de 23. degrez & demi. Les Astronomes à cause du balancement de la sphere celeste qui se meut de côté, & d'autre, observent une *petite obliquité* du Zodiaque, qui est de 23. degrez 30. minutes; une *moyenne obliquité* qui est de 23. degrez 41. min; & la *grande obliquité* qui est de 23. degrez 53. min.

O B L I Q U I T É, se dit aussi en Morale, pour, Manière d'agir détournée, injuste. L'*obliquité* de son procédé est étrange. Vous ne pouvez digérer que l'on arrache le voile de dessus le fond d'*obliquité* que vous affectez de couvrir du pretexte de zèle. **O E. M.** L'Academie dit néanmoins qu'*obliquité* n'est en usage que dans les Mathématiques.

O B L O N G, **U E.** adj. Terme de Geometrie, qui se dit d'une figure qui est plus longue que large. Un carré *oblong*. Un rectangle *oblong*. Quand Saturne est joint à ses Satellites, il est de figure *oblongue*. L'éclipse, le barlong ou carré long sont des figures *oblongues*.

O B M.

O B M E T T R E, v. act. Plusieurs prononcent *omettre*, & l'écrivent aussi. Danet, Tachard, Richelet sont de ce sentiment: mais on ne peut pas bien sçavoir quel est celui de l'Academie, parcequ'elle ne s'explique point sur ces sortes de choses. Voici comme on conjugue ce verbe. *J'obmets, tu obmets, il obmet, nous obmettons, j'obmis, j'ai obmis, j'obmettrai, que j'obmette, j'obmettrois, j'obmisse*. Il signifie, Manquer à dire, ou à faire quelque chose. Quand on *obmet* un péché mortel en se confessant, la confession est nulle. J'ai *obmis* à vous marquer cette circonstance. Il est de l'art de l'Orateur d'*obmettre* les choses qui nuisent à son dessein. Quand on donne des commissions à ce valet, il en *obmet* toujours quelcune. Vous *obmettez* ce qu'il y a de plus important pour moi. **A B L A N.**

O B M. O B O. O B R.

N'*obmettre* aucun soin ni aucune pratique pour exciter le peuple. **L A R O C H E F.**

On se sert quelquefois de ce verbe par une figure de Rhétorique, & alors on le construit ordinairement avec la particule *que*. *J'obmets que*; pour dire, je passe sous silence que &c.

O B M I S, **I S E.** part. & adj.

O B M I S S I O N, subst. fem. Prononcez *omission*, comme plusieurs l'écrivent. Defaut; manquement de dire, ou de faire quelque chose. Il y a des pechez de commission, & d'autres d'*omission*, comme ceux de manquer d'aller à la Messe, de jûner, de dire son Breviaire. Les Dictionnaires sont souvent imparfaits, parcequ'il y a plusieurs *omissions* de mots. L'*omission* d'une circonstance fait souvent perdre un procès.

En termes de Finances on tient l'*omission* de recette pour frauduleuse, & le Comptable est condamné à la peine du quadruple.

O B O.

O B O L E, subst. fem. Monnoye de cuivre valant une maille, ou deux pites; la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce soit seulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille. Il y a eu chez les Grecs des *oboles* d'argent qui valoient onze deniers. Il y a eu aussi des *oboles* d'or. Nicod dit que l'*obole* commune valoit sept deniers tournois. L'*obole* chez les Athéniens, étoit une petite piece de monnoye qui valoit 15. de nos deniers ou 5. liards selon l'évaluation de notre monnoye en l'année 1693. & six de ces *oboles* faisoient une drachme Attique qui valoit 7. sols. 6. deniers de notre monnoye. **L' A C A D.** Du Cange dit qu'il y a eu en France des *oboles* d'or, des *oboles* d'argent; que l'*obole* blanche, valoit quatre tournois; qu'on appelloit *obole tierce*, parceque c'étoit le tiers du sou. Il y avoit aussi des *oboles* d'argent du poids d'un denier 15. grains.

O B O L E, en termes de Medecine, est un poids de dix grains, ou un demi-scrupule; & il faut trois scrupules pour faire une drachme ou un gros. Du Cange dit qu'il pese trois carats ou quatre grains d'orge.

O B O L E, chez les Juifs, étoit une espece de poids nommé *gerab*, qui pesoit 16. grains d'orge.

L'**O B O L E** chez les Siciliens étoit le poids d'une livre. C'étoit aussi une espece de monnoye. On pretend que c'est d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le derive du Grec *obelos*, parcequ'elle étoit longue & étroite comme une aiguille, d'où il derive aussi le nom d'*obelisque*.

On dit proverbialement, Je n'en donnerois pas une *obole*; pour dire, Je n'estime point du tout cela. Vous rendrez compte jusqu'à la dernière *obole*, c'est-à-dire, fort exactement.

O B R.

O B R E P T I C E, adj. masc. & fem. Terme de Palais. C'est une qualité qu'on donne à une lettre portant quelque grace, titre, ou concession, quand elle a été obtenue du supérieur par surprise, en lui taisant une verité, qu'il étoit nécessaire d'exprimer pour la rendre valable: au lieu qu'on l'appelle *subreptice*, quand on a exprimé quelque fausseté pour la faire passer plus facilement. Ainsi quand on a obtenu un Benefice du Pape sans exprimer qu'il étoit à charge d'ames, la grace est *obreptice* & nulle, s'il est vrai qu'il en soit chargé.

O B R E P T I O N, subst. fem. Surprise qu'on fait à quelque supérieur de qui on obtient quelque grace, en lui taisant une verité dont la connoissance auroit été

O B R. O B S.

un obstacle à sa concession. L'obreption annulle de droit le titre, ou la grace où elle se trouve. Celui qui en demandant un Benefice n'exprime point ceux dont il est pourvu, est detchu par cette reticence du Benefice qu'il a impetré.

OBRON. subst. masc. Terme de Serrurier. C'est un morceau de fer percé par le milieu, qui est attaché à l'obronniere du coffre, & dans lequel, par le moyen de la clef, on fait aller le pêne de la serrure, quand on ferme le coffre. Il y a d'ordinaire trois ou quatre *obrons* attachez à l'obronniere d'un coffre fort. River les *obrons* sur l'obronniere.

OBRONNIERE. subst. masc. Terme de Serrurier. Bande de fer à charniere, qui est attachée dedans au couvercle d'un coffre fort. Faire une *obronniere*.

O B S.

OBSCENE. adj. masc. & fem. Indecent, sale, impudique, lascif, deshonnête, qui blesse la pudeur soit en paroles, soit en actions, ou en representations. Le Parnasse Satirique, le Cabinet Satirique, sont pleins de mots *obscenes*, de vers *obscenes*. L'ancienne Comedie representoit plusieurs choses *obscenes*. Les postures de l'Aretin sont fort *obscenes*.

OBSCENITE. subst. fem. Saleté; ordure, indecence; qualité de ce qui est *obscene*, soit dans les paroles, soit dans les actions. Moliere dans sa Critique s'est bien purgé des reproches qu'on lui faisoit d'avoir dit des *obscenitez*. Ciceron trouvoit de l'*obscenité* dans ces paroles, *an illam dicam*. Voyez en la raison au mot *landie*. L'*obscenité* tient souvent lieu de pointe dans les Epigrammes de Catulle. **MEN.**

OBSCUR, URE. adj. Tenebreux; qui ne reçoit que peu, ou point de lumiere. Le jour est sombre & *obscur*, quand le temps est couvert. La lune est *obscur* dans son éclipse, parcequ'elle ne reçoit plus la lumiere du soleil. Les caves sans soupirail sont toutes-à-fait *obscures*; on n'y voit goutte. Les Anciens faisoient leurs Eglises *obscures*, consacroient des bois fort *obscurs*, par devotion, ou pour donner une sainte horreur.

On appelle couleurs *obscures*, celles qui ne reflechissent que peu de lumiere, qui participent du noir. Toutes les nuances ont des couleurs claires, & d'autres *obscures*; elles deviennent *obscures* par degrez. Le bleu turquin est plus *obscur* que le bleu celeste.

Clair obscur, en termes de Peinture, est une estampe faite de deux couleurs, de noir & de blanc, ou de noir & de jaune.

OBSCUR, se dit figurément en choses morales, & signifie, Qui n'est point connu; qui n'a point d'éclat; qui n'a point de reputation. Un homme est *obscur*, quand il vit dans la retraite, quand rien ne le distingue; quand il n'a aucunes qualitez qui le fassent connoître dans le monde. Quinte-Curce fait dire à Alexandre: Je rendrai celebres les lieux les plus *obscurs*: & je ferai connoître à tous les peuples des Regions que la Nature a derobées même à leur connoissance. On dit en ce sens, qu'un homme est d'une maison *obscur*, d'une naissance *obscur*, lorsqu'il est né de parens inconnus, ou pauvres; qu'il n'y en a pas un qui se soit distingué; ou signalé, qui se soit fait connoître; ou qui soit illustre. Mourir d'une mort *obscur*. **V A U G.** L'Empereur Gallien menoit une vie *obscur*, & effeminée. **V A L.**

Heureux qui satisfait de son humble fortune;
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché. **R A C.**
Voudrois-je de la terre inutile fardeau
Attendre chez mon Pere une obscure vieillesse? **I D.**

O B S.

OBSCUR, se dit encore figurément de ce qui n'est pas net, clair, & intelligible; qu'on n'entend point, ou qui se peut expliquer en diverses façons. Perse est un Auteur fort *obscur*. Ce passage n'est pas *obscur*, n'a pas besoin d'explication, ni de commentaire. Les équivoques rendent le stile *obscur*. On appelle aussi un esprit *obscur*, celui qui a de la peine à s'expliquer. Les esprits des hommes sont ordinairement foibles, & *obscurs*. **P O R T-R.** Tacite est *obscur*, parcequ'il ramasse sa pensée en si peu de mots qu'à peine peut-on deviner ce qu'il veut dire. **B O U.** On est *obscur* à mesure qu'on a le sens petit, & le goût mauvais. **I D.**

Vous croyez dans vos rimes obscures

Aux Saumaises futurs preparer des tortures. **B O I.**

On dit proverbiallement, Glose d'Orleans plus *obscur* que le texte; pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus *obscures* qu'auparavant. On dit aussi, Quand on veut être court, on devient *obscur*.

OBSCUR, se dit aussi au substantif. L'*obscur* du Bassan, d'André Schiavon, est autant estimé par les curieux, que le vif coloris des autres Peintres. On dit aussi, Il fait *obscur* dans cette chambre; pour dire, qu'elle est sombre. Il fait *obscur*; pour dire, Il s'en va nuit.

OBSCURCIR. v. act. Empêcher l'action de la lumiere; rendre obscur, ou plus sombre. Les brouillards que le soleil élève dans l'automne en se levant, l'*obscurcissent*. A la mort du Sauveur le soleil s'*obscurcit*, souffrit une éclipse. L'air s'*obscurcit*, quand il doit arriver quelque orage. Le mur que mon voisin a élevé a *obscurci* ma maison, lui a donné des lunettes. La vue s'*obscurcit* avec l'âge. On dit aussi, que l'argent, l'étain & autres choses s'*obscurcissent* à l'air; pour dire, qu'elles se noircissent, se ternissent.

OBSCURCIR, se dit figurément en choses morales, & signifie, Effacer, diminuer l'éclat: rendre moins brillant. Themistocle *obscurcit* la gloire de Miltiades, dont les victoires lui avoient auparavant ôté le sommeil. Les envieux, les medisans tâchent d'*obscurcir*, la reputation des grands hommes. Les Jansenistes n'*obscurcissent* non plus l'éclat de la Société, qu'un hibou celui de la lumiere. **P A S C.** Son esprit s'*obscurcit*, c'est-à-dire devient moins vif, moins brillant, & plus sombre. On dit aussi, que la raison est *obscurcie* par les passions; pour dire, qu'elle ne juge pas sagement des choses quand elle est preoccupée. Souvent le commentaire *obscurcit* le texte.

OBSCURCIR, en matiere de langage, signifie, Rendre moins clair, moins intelligible, moins sensible. *Obscurcir* une pensée. **A B L A N.** Les longues parentheses *obscurcissent* le discours. **V A U G. R E M.** Les hommes se servent de mille adresses pour affoiblir, & pour *obscurcir* l'idée de la mort. **N I C.** Les paroles superflues *obscurcissent* les necessaires. **A R T D E P.**

OBSCURCI, IE. part. & adj.

OBSCURCISSEMENT. subst. masc. Etat d'une chose obscurcie. Dans cette éclipse de lune, son plus grand *obscurcissement* a été à dix heures 30. minutes.

OBSCURCISSEMENT, se dit aussi figurément en Morale. Cela fut d'un grand *obscurcissement* pour sa gloire. L'Eglise durant quelques siecles a été dans un *obscurcissement* fort grand. **C L.** La maniere dont il explique ce passage y apporte un nouvel *obscurcissement*.

OBSCUREMENT. adv. D'une maniere-obscurcie, & peu claire; ambiguëment. Dans des lieux souterrains on marche *obscurément*. Les Oracles ne predisent les choses qu'*obscurément*. Cet Auteur a vécu, & écrit fort *obscurément*. Je ne puis souffrir que les Historiens parlent *obscurément*. **B O U.**

O B S-

O B S.

OBSCURITE, subst. fem. Privation de lumière, soit en tout, soit en partie. L'*obscurité* d'une caverne. L'aurore commençoit à chasser les tenebres, & l'*obscurité*. Une grande *obscurité* couvroit la ville. VOIT. Seigneur, l'*obscurité* des tenebres n'est point obscure pour vous. PORT-R.

Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté.

Que pour les abîmer dans plus d'obscurité. CORN.

OBSCURITÉ, signifie en Morale, Tenebres; ce qui est caché, qui se derobe aux yeux des hommes; qui n'a point d'éclat; qui ne fait point de bruit. Il y a des gens de merite qui se plaisent à demeurer dans l'*obscurité*; qui ne veulent point se montrer. Cette illustre Maison étoit tombée dans l'*obscurité* depuis un siecle; mais un tel l'a tirée de l'*obscurité*, l'a remise en splendeur. L'*obscurité* vaut mieux que tant de renommée. CORN. Combien de gens se sont fait jour à force de crimes à travers l'*obscurité* des temps? OE. M. Il est de la misericorde de Dieu de tenir ses Elus à couvert de la vanité par une *obscurité* salutaire. NIC. Le vice toujours sombre aime l'*obscurité*. BOI. Il faut avoir l'esprit noirci de melancolie pour mener une vie sauvage, & vivre toujours dans l'*obscurité*. ST. EV. Le stile de cet Auteur a beaucoup d'*obscurité*. L'*obscurité* d'une énigme, d'une prophétie, d'un passage. On ne peut penetrer dans l'*obscurité* de l'avenir. Ce passage est si clair, que si on ne l'entend, c'est trouver de l'*obscurité* en plein midi.

OBSCURITÉ, signifie encore, Qui n'a point de clarté; qui n'est pas intelligible; qui est embarrassé, enveloppé de tenebres. Dieu, en laissant quelques *obscuritez* dans les mysteres de la Religion, a voulu exercer nôtre diligence, & humilier nôtre orgueil.

CL. L'esprit est inquiet, & tremblant dans l'*obscurité* de la foi, & agité par la resistance de la raison. HUIT. Diogene Laërce parlant de l'*obscurité* d'Aristote, compare ce Philosophe à un certain poisson qui trouble l'eau de crainte d'être pris. LE P. RAP. Il y a des *obscuritez* qui viennent d'un mauvais arrangement de paroles, ou d'une construction louche, & équivoque. BOU. La brieveté contribue quelquefois à l'*obscurité*; sous pretexte de rendre la pensée plus forte, vous tombez infailliblement dans l'*obscurité*. ID.

OBSÉDER, v. act. Qui se dit originaiement des Demons, qui sans entrer dans le corps d'une personne, la tourmentent, & l'assiègent au dehors. Les Theologiens mettent bien de la difference entre les gens possédez, & ceux qui ne sont qu'*obsédez*.

OBSÉDER, signifie aussi, Se rendre maître de l'esprit, ou de la maison d'une personne; empêcher les autres d'en approcher. Les grands Seigneurs se laissent *obséder* par leurs Favoris, on ne les approche que par leur moyen. Ce Favori *obsède* le Prince, & se l'approprie. BAL. Apollon m'*obsède*. REG. pour dire, me sollicite, me presse, me met en humeur de faire des vers. Ce malade est tout-à-fait *obsédé* par ses parens, ils empêchent qu'il ne vienne aucuns Notaires pour recevoir son testament.

OBSÉDER, signifie encore, Importuner quelqu'un par son assiduité, par ses demandes. Un Sur-Intendant est *obsédé* par une foule d'importuns & de demandeurs. Ce Rapporteur est *obsédé* par un Client qui ne lui donnera point de repos jusqu'à ce qu'il ait jugé son affaire.

Vous avez trop d'Amans qu'on vous voit obséder,

Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder. MOL.

OBSÉDÉ, ÉE. part. & adj. Nôtre raison naît *obsédée* des sentimens d'autrui, & ne peut sans violence se developper de tout ce qui l'embarasse. M. SC.

OBSÈQUES, subst. fem. plur. (nos vieux Auteurs l'ont employé au sing.) Funerailles, ceremonies qui se font à l'enterrement d'un illustre defunt; der-

O B S.

niers honneurs qu'on rend à un mort. Il n'est d'usage que dans le stile grave & noble. Le Roi a fait faire de magnifiques *obseques* pour honorer la memoire du Marechal de T.... L'appareil des *obseques* forme dans nos esprits une noire, & fâcheuse image de la nature mortelle. LE P. GAIL. Les *obseques* achevées, il envoya vers les Reines les avertir qu'il les venoit visiter. VAUG. Ses *obseques* durerent trois jours. MAUC.

Ce mot vient de *obsequium*, parceque les *obseques* sont les derniers devoirs, ou services qu'on rend aux defunts. Même ce mot a signifié en Latin l'Office Ecclesiastique ou le Service qu'on fait dire pour les morts.

OBSERVANCE, subst. fem. Action par laquelle on observe une regle. Il ne se dit guere que des Religieux. Les Cordeliers s'appellent les Religieux de l'*Observance*, de la grande, de la petite *Observance*. Ils ont fait percer une rue près de leur Eglise, qu'ils ont appelée la rue de l'*Observance*. Dans l'Ordre de St. Bernard il y a des Religieux de l'*étroite Observance*, qui ne mangent que du poisson.

OBSERVANCE, se dit aussi pour Observation, surtout quand il s'agit des ceremonies legales. BOUH. Les Pharisiens se glorifioient de l'exacte *observance* des ceremonies de la Loi. M. DE M.

OBSERVANCE, signifie encore, Statut, regle, ordonnance. Quelle étoit sa regularité dans les *observances* de l'Eglise, qu'elle regardoit non pas comme des coutumes de bienséance; mais comme des pratiques de salut. FL. Le Judaïsme étoit chargé d'un nombre infini d'*observances*, & de ceremonies instructueuses. LE VASSOR. Il ne pretend pas vous engager à toutes les *observances* de l'ancienne Loi. PORT-R. Manquer aux *observances*. ID. Se dispenser des *observances* de la vie Religieuse. PAT.

OBSERVANTIN, s. m. Religieux Cordelier de l'*Observance*.

OBSERVANTIN, se dit aussi burlesquement pour Critique, pour un homme qui examine avec trop de rigueur les Ouvrages de quelcun.

Deferons même à ces rudes critiques

Par toi nommez Freres observantins. BOISS.

OBSERVATEUR, subst. masc. Celui qui obeit aux loix & aux regles, qui les observe exactement. Il faut être religieux *observateur* des commandemens de Dieu & des loix. Il y a beaucoup d'*observateurs* de coutumes, & de bienséances, & peu d'adorateurs de Dieu en esprit, & en verité. FL. Un homme d'honneur est scrupuleux *observateur* de sa parole. Alexandre étoit très-religieux *observateur* de ses promesses. ABLAN.

OBSERVATEUR, se dit dans les Sciences, de celui qui observe, qui remarque. Les Philosophes, les Naturalistes sont curieux *observateurs* des secrets de la nature. Il y a beaucoup d'Astronomes, mais il y a bien peu de bons *observateurs*. Tycho-Brahé, Kepler, Hevelius, Cassini, sont les plus estimez des *observateurs*. Moliere a appelé les Allemands, curieux *observateurs* des enseignes, & inscriptions.

OBSERVATEUR, signifie aussi, Critique, qui fait des remarques, ou des censures sur des Ouvrages. L'*Observateur* du Cid s'est trompé en bien des endroits, il n'a point détruit le merite de la piece. L'homme voudroit bien qu'il n'y eût point de Dieu, parcequ'il le craint comme un *observateur*, & un juge. OE. M.

OBSERVATION, subst. fem. Obeissance qu'on doit aux loix divines & humaines. La Religion ne consiste point en controverse; mais dans l'*observation* exacte de la Morale de JESUS-CHRIST. LA CL.

Il faut s'en tenir à une *observation* exacte de la loi de Dieu. M. DE M. Un Religieux qui manque à l'*observation* de sa Règle pèche mortellement. Il ne faut point avoir de commerce avec ceux qui manquent à l'*observation* de leur promesse, de leur contrat; de leur traité.

OBSERVATION, signifie aussi l'action par laquelle on remarque, on observe, on fait des expériences. Les Modernes ont bien encheri sur les Anciens par les *observations* qu'ils ont fait de la nature. Les *observations* des astres sont plus justes que jamais. L'erreur des vieilles Tables Astronomiques ne vient que de l'erreur des *observations*.

OBSERVATION, signifie aussi, Note; remarque; critique sur un Auteur pour l'expliquer, le commenter, ou le critiquer. Les Sçavans de Hollande ont fait plusieurs *observations* sur Petrone, sur Juvenal, Lucrèce, &c. Le Pere Bouhours a fait de judicieuses *observations* sur la langue Française.

OBSERVATION, se dit presque en ce sens des remarques, des considérations qu'on fait sur une chose, ou simplement pour y répondre, ou pour la faire remarquer aux autres. La Cour est priée de faire trois *observations* sur ce plaidoyé auxquelles je répondrai par ordre. Il ne me reste plus qu'une *observation* à faire.

OBSERVATION, signifie encore, Examen, pénétration. Il est dangereux d'avoir à soutenir les *observations* d'un Ministre supérieur par l'avantage du poste, & par celui de l'expérience. ST. EV.

OBSERVATOIRE, subst. masc. Lieu propre à observer les astres; bâtiment en forme de tour, élevé sur une éminence pour faire des observations d'Astronomie, & de Physique. Le Roi a fait bâtir au fauxbourg St. Jacques à Paris un *Observatoire* Royal; il est élevé de 80. pieds. Il y a une terrasse au dessus, c'est un édifice singulier, & magnifique; il est du dessin de Mr. Perrault. On dit qu'à la Chine il y a un *Observatoire* admirable, & des instrumens aussi excellens que ceux de l'Europe, comme témoigne le Pere Greslon Jésuite en son Histoire de la Chine.

OBSERVER, v. act. Obeir; suivre une règle; garder une loi. Les Romains faisoient bien *observer* la discipline militaire. Les Magistrats sont établis pour faire *observer* les loix. Le moyen d'être sauvé, c'est d'*observer* les commandemens de Dieu. Mon Dieu! vos ordonnances sont admirables, & c'est ce qui porte mon ame à les *observer*. PORT-R.

OBSERVER, signifie aussi, Examiner attentivement quelque chose; en bien remarquer la nature, les mouvemens, les qualitez, ou accidens particuliers. Un Medecin doit bien *observer* tous les symptômes d'une maladie. On a bien *observé* des choses dans la nature, inconnues aux Anciens. Un Voyageur a mille belles choses à *observer* dans ses voyages. Les Payens portoient leur superstition jusqu'à *observer* les entrailles des victimes, le vol des oiseaux, &c.

OBSERVER, se dit plus particulièrement & absolument des astres. On a *observé* les comètes, les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les inégalitez de la Lune plus exactement qu'on n'avoit jamais fait. Dans le même sens, *observer* s'emploie souvent absolument & sans régime. Tycho-Brahé a beaucoup *observé*. Le véritable Astronome est celui qui *observe*.

OBSERVER, signifie encore, Prendre garde à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, ou le faire remarquer aux autres. Un Capitaine doit bien *observer* tous les mouvemens, la contenance des ennemis. En ce sens on dit qu'on *observe* quelqu'un, quand on prend garde à tous ses deportemens, où il va, ce qu'il fait, ce qu'il dit. Quand on vit à la Cour, il faut s'*observer* soi-même de bien près: prendre bien garde à ses actions, à ses paroles. Il faut en toute sorte d'actions, & d'ouvrages *observer* les bienséances.

On dit proverbialement, qu'un homme *observe* les longues & les breves, les points & les virgules; pour dire, qu'il est extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'il fait, que pour ce qu'on lui a ordonné de faire.

OBSERVÉ, ée. part. & adj.

OBSSESSION, f. f. Action d'obséder. Il se dit tant de ceux qui obsèdent les Grands, ou les malades, que des Demons qui obsèdent les hommes.

OBSIDIONALE, adj. fem. C'est une épithète que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient les Generaux qui avoient delivré une armée Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés à decamper. Ils l'appelloient aussi *graminée*, parcequ'elle se faisoit du *gramen*, ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain.

Ce mot vient du Latin *obsidio*, qui signifie *siege*.

OBSTACLE, f. m. Empêchement qu'on trouve à faire réussir quelque dessein, quelque entreprise. Les Conquerans surmontent tous les *obstacles*. Il y avoit des *obstacles* presque insurmontables à l'établissement de la Foi dans les Indes; mais le zèle des Missionnaires a vaincu tous ces *obstacles*. L'intérêt mondain est un grand *obstacle* à la conversion de la plupart des hommes. En amour un *obstacle* à propos aiguise les desirs. VILL.

OBSTINATION, f. f. Le peuple de Paris prononce *obtinat*: mais mal. Attachement à l'exécution de quelque chose; opiniâtreté à soutenir quelque opinion. Le vice le plus commun, c'est l'*obstination*. Il n'y a qu'une ridicule *obstination* qui maintienne l'herésie. Commendon avoit un peu trop d'*obstination*, & d'aigreur. FLECH. On a dit dans la basse Latinité *obstinatia* en la même signification, d'où ce mot peut être dérivé.

OBSTINEMENT, adv. D'une manière opiniâtre. Cet homme le persecute *obstinément*; il ne lui veut point pardonner. Le malheureux Amant s'attacha *obstinément* à sa conquête. H. S. DE M.

OBSTINER, verb. act. Rendre opiniâtre, ou s'opiniâtrer. Il ne faut pas *obstiner* les enfans, cela les fait crier. Il m'a *obstiné* que cette nouvelle étoit vraie; cependant elle se trouve fautive. On s'en sert plus ordinairement avec le pronom personnel. Quiconque s'*obstine* à borner son desir dans le mal, pour le mal même, nous rompons avec lui. PASC. Nous nous *obstinons* à soutenir nos sentimens quand on nous les veut arracher par la violence. CL. Plus on presse un Hérétique de se convertir, plus il s'*obstine* & se confirme dans son erreur. Il s'*obstine* à poursuivre une entreprise qui sera cause de sa ruine. Il s'*obstine* à poursuivre un mauvais procès. La fortune s'*obstine* à le persecuter. Voilà un mal qui s'*obstine* contre les remèdes, qui y résiste. Je voulais m'*obstiner* à vous être fidele. RAC.

OBSTINÉ, ée. part. & adj. Esprit *obstiné*. Il s'emploie aussi figurément. Rhume *obstiné*. MOL. Misère *obstinée*. GOD. Quand finiront ces guerres *obstinées* qui coûtent tant de pleurs à nos yeux. MAUC.

OBSTINÉ, f. m. Qui s'obstine. Un *obstiné* plaide toute sa vie, ne se rend jamais.

OBSTRUCTIF, ive. adj. Qui cause des obstructions. Il y a des alimens qui sont *obstruifs*, difficiles à digérer, dont les parties bouchent les conduits des humeurs, & y causent des obstructions, comme les coins, les nesses, &c.

OBSTRUCTION, f. f. Empêchement qui se trouve au passage des humeurs dans le corps des animaux. Les *obstructions* viennent des parties grossières du sang qui s'arrêtent aux extrémités des vaisseaux, & les bouchent. Quelques Medecins modernes doutent s'il se fait des *obstructions* dans les viscères, & ils attribuent aux aigreurs, & aux cruditez de l'estomac les incommoditez qu'on attribue d'ordinaire aux *obstructions*.

O B T. O B V. O B U.

sions : mais leurs raisons ne sont nullement convaincantes. Il est peut-être vrai que les *obstructions* ne sont pas aussi fréquentes qu'on le prétend, & que plusieurs maladies qu'on en fait venir, dependent quelquefois du vice de l'estomac : cependant cela n'empêche pas qu'il ne se fasse très-souvent des *obstructions* dans les viscères, & dans les autres parties : les skirres & plusieurs autres sortes de tumeurs en sont une preuve incontestable. Les *obstructions* sont souvent la cause de l'hydropisie.

O B T.

OBTENER. verb. neut. Terme de Pratique. Obeir à Justice. Un Sergent à fait commandement à ce locataire de vider des lieux, à quoy *obtemperant* il s'est mis en devoir de demenager.

OBTENIR. verb. act. *J'obtiens, tu obtiens, il obtient, nous obtenons, vous obtenez, ils obtiennent, j'obtiens, j'ai obtenu, j'obtiendrai, que j'obtienne, que j'obtinisse.* Avoir ; se faire accorder une chose qu'on demande, ou qu'on poursuit. On *obtient* du Ciel les grâces nécessaires au salut, quand on les demande avec ferveur, & affection. Il a *obtenu* du Roi la grace, le privilege, la charge, le gouvernement qu'il poursuivait. On n'*obtient* qu'en Cour de Rome des provisions de Benefice sur une resignation, ou par devolut. Il a *obtenu* arrêt à son profit. On dit aussi, *Obtenir* des lettres royaux en Chancellerie. Pour *obtenir* une requête civile, il faut consigner une amende de 450. liv. Il y a des gens bourrus & inexorables de qui on ne peut *obtenir* aucune faveur, ni composition. Il est difficile de rien *obtenir* de l'homme que par le plaisir. PASC. C'est une chose difficile d'*obtenir* de son esprit qu'il méprise la vie. PORT-R.

J'aime mieux m'exposer à perdre un bien si doux,

Que de vous obtenir d'un autre que de vous. CORN.

OBTENU, v. part. pass. & adj.

OBTENTION. f. f. Action par laquelle on obtient, ou la chose même qu'on obtient. L'*obtention* de cet arrêt lui a coûté plus de mille écus. L'*obtention* d'un Benefice est nulle, quand on a manqué d'exprimer les autres Benefices qu'on possède.

OBTURATEURS. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles de la cuisse, parcequ'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis, & celui de la hanche.

Ce mot vient du Latin *obturare*, boucher.

OBTUS. f. m. Terme de Geometrie. Angle qui a plus de 90. degrez ou d'un quart de cercle. Un triangle *obtus* est celui qui a un de ses angles *obtus*, ou de plus de 90. degrez. On l'appelle *obtus angle*.

OBTUS, se dit figurément d'un esprit qui n'est point subtil ni pointu, qui est émouffé. C'est un homme qui a l'esprit *obtus*. Il est bas en ce sens.

O B V.

OBVIER. v. n. Prevenir, empêcher, aller au devant d'une difficulté, d'un inconvenient qu'on a prévu, & y apporter remede. Les loix & les formalitez de Justice sont établies pour *obvier* à plusieurs maux, à plusieurs tromperies qui se feroient tous les jours sans cela. En pensant *obvier* à un mal, quelquefois on donne lieu à un plus grand. Pour *obvier* à la chicane, Lyfandre ne vouloit point qu'il y eût de loix écrites. ABLAN. Pour *obvier* à cette difformité, ils imaginent &c. BAIL.

OBUS. f. m. Terme d'Artillerie. Espece de mortier, qui se tire horizontalement, & sur un affût à rouages à la différence des mortiers ordinaires qui se tirent ver-

O C A. O C C.

ticalement, ou obliquement. Les Galiottes à bombes portent aussi de ces sortes d'*obus* : ils ont une chambre concave, faite pour la plupart en forme de poire.

O C A.

O C A. subst. fem. Sorte de racine dont les Indiens Occidentaux se servent au lieu de maïs en de certaines Provinces où il ne croît point. Cette racine est longue & grosse comme le pouce. Ils la mangent crüe parcequ'elle est fort douce. Ils la mangent aussi cuite, & ils l'appellent *cavi*, quand ils l'ont fait secher au soleil.

O C C.

OCCASION. subst. fem. Rencontre, conjoncture, moment où l'on trouve un temps, ou un lieu favorable pour faire quelque chose ; hazard, fortune. J'ai rencontré cet homme par *occasion*, par hazard. La fortune m'a présenté cette *occasion* favorable de vous rendre ce service. Je voudrais que ce fût en une plus importante *occasion*. J'en ménagerai toutes les *occasions*. Il faut secourir ses amis de sa bourse dans l'*occasion* ; pour dire, dans leur besoin. Il a trouvé une *occasion*, une voiture, une commodité pour faire ce voyage. Les plus habiles blâment les finesses pour s'en servir en quelque grande *occasion*. LA ROCHEFF. Ils se servent des maximes de l'Evangile dans les *occasions*, qui leur sont favorables. PASC.

OCCASION, se dit aussi en plusieurs rencontres particulieres. Il a laissé échapper une bonne *occasion* ; pour dire, un bon emploi, une bonne condition. Il a montré son courage, sa fermeté en toutes *occasions* ; pour dire, en toutes rencontres. Il se trouve toujours dans les bonnes *occasions*. Ce qu'on appelle *occasion* en amour, en ambition, & en mille autres *occasions* de la vie, n'est autre chose qu'un choix fait fort subitement, & qui réussit quelquefois comme par miracle. M. S C. Un jour de bal, est un jour d'*occasion*, pour une jolie femme, où sa vertu est toujours un peu exposée. LA CHET.

OCCASION, se dit aussi d'une Déesse, qui au sentiment des Anciens, favorisoit les actions hardies. Elle étoit peinte en femme sur un globe avec des ailes aux pieds, ayant le derriere de la tête chauve, pour faire entendre que si on laisse échapper l'*occasion* on ne la retrouve plus.

OCCASION, se dit aussi des rencontres de la guerre. Les Volontaires vont à la guerre chercher les *occasions*, se signaler dans les *occasions*. La bataille de Senef fut une *occasion* bien chaude. Les gens vains sont si occupés des *occasions* où ils se sont signalez, qu'ils en étourdissent tout le monde. N I C. On le dit aussi des rencontres moins solennelles. Ce n'étoit pas là une bataille, ce n'étoit qu'une *occasion*. Il s'est trouvé en plusieurs *occasions*. Un bon Capitaine doit être froid, & conserver son jugement dans l'*occasion*, dans le plus grand danger.

OCCASION, signifie aussi quelquefois, Cause, sujet. Ils se sont querellez pour une legere *occasion*, pour un leger sujet. Il ne faut pas donner *occasion* de parler ; pour dire, un sujet de scandale. Ne faites point d'apprets, de depense à mon *occasion*, pour ma consideration. Ce bruit est venu à l'*occasion* d'un tel ; pour dire, il en a été cause. On est obligé de fuir les *occasions* prochaines du peché ; pour dire, les mauvaises compagnies, les tentations où l'on est excité au peché.

OCCASION, se dit proverbialement en ces phrases.

O C C.

Il faut prendre l'occasion aux cheveux, l'occasion est chauve par derriere; pour dire, qu'une occasion perdue ne se recouvre jamais. On dit aussi, que l'occasion fait le larron; pour dire, que tel derobe, qui ne le feroit pas, s'il ne voyoit une occasion propre de le faire; ce que l'Espagnol exprime ainsi, *en casa abierta el justo pecca.*

OCCASIONNAIRE. f. m. Ce mot se trouve dans Mezerai, pour Avanturier. De jeunes occasionnaires.

OCCASIONNEL, ELLE. adj. Qui donne occasion. Il y a cinq causes occasionnelles de nos erreurs. **MAL.** De même que les ébranlemens du cerveau sont la cause occasionnelle des sentimens de l'ame, ainsi la cause occasionnelle de la presence des idées à l'esprit c'est l'attention. **ID.** Voyez CAUSE.

OCCASIONNER. verb. neut. Donner, fournir l'occasion. Le mauvais traitement qu'on lui a fait est ce qui l'a occasionné de s'en vanger, quand il a trouvé son avantage. La differente couleur des objets vient de la differente tissure de leur surface, qui réfléchissant diversément la lumiere, occasionne en nous divers sentimens de couleur que nous leur attribuons. **MALEB.**

OCCIDENT. f. m. (Prononcez les deux c.) Le coucher; le lieu vers lequel le Soleil, & les Astres descendent sous l'Horison. Le Soleil, la Lune, Mars sont dans leur occident.

OCCIDENT, est aussi un des quatre points cardinaux du ciel ou de la terre; le lieu où le soleil se couche quand il est dans l'Equateur. On l'appelle *Occident Equinoctial*, ou le point du *vrai Occident*, pour le distinguer des autres points où le soleil se couche lorsqu'il n'est plus dans l'Equateur. L'*Occident* d'été est le point de l'Horison où le soleil se couche, quand il est dans le Tropique du Cancer; l'*Occident* d'hiver, celui où il se couche, quand il est dans le Tropique du Capricorne. Cela arrive quand le soleil est dans les points solsticiaux. Chacun d'eux est éloigné de 23. degrez & demi du *vrai Occident*.

OCCIDENT, se dit plus generalement en Geographie, des parties de la Terre situées du côté où le soleil se couche. L'Empire d'Orient est celui de Constantinople. L'Empire d'*Occident* étoit autrefois celui de Rome; & maintenant c'est celui d'Allemagne. L'Eglise d'*Occident* est celle de Rome. Les Espagnols, les François, les Italiens, sont appelez les peuples d'*Occident*, en comparaison des Asiatiques, des Chinois. A notre égard l'Amerique, & tout le Nouveau Monde est à l'*Occident*. Le Zephire est le vent d'*Occident*. On dit que l'aiguille aimantée nordouëste, quand elle decline vers l'*Occident*.

OCCIDENT, se dit figurément en choses morales. L'Empire Romain fut dans son *occident* dès le quatrième siecle, fut dans sa decadence. En Poësie on dit que les jours d'un homme sont dans leur *occident*; pour dire, qu'il est proche de sa fin. Godeau parlant aux vieillards, leur dit,

Plaintives ombres de vous mêmes,

Rendez grace d'un cœur ardent,

Au Dieu, dont les bontez suprêmes,

Ont si loin du matin marqué votre occident.

OCCIDENTAL, ALE. adj. Terme Relatif, qui se dit des Astres comparez au Soleil, ou entr'eux, quand l'un d'eux suit un autre qui se couche. La Lune est *occidentale* au Soleil dans son premier & second quartier. Venus *occidentale* au Soleil s'appelle *Vesper*, ou l'étoile du Berger. Une comete est *occidentale*, lorsqu'elle a une longue queue.

OCCIDENTAL, se dit aussi des parties du ciel ou de la terre, vers lesquelles les Astres se couchent à notre

Tome III.

O C C.

égard. Les Turcs ou Persans nous nomment peuples *Occidentaux*. Les Ameriquains à notre égard sont des nations *Occidentales*. Le ciel à notre égard a sa partie Orientale & Occidentale. Les Indes *Occidentales* sont les terres de l'Amerique, le Nouveau Monde. L'Eglise *Occidentale* est celle de Rome. Eusebe de Verceil fut le premier des Evêques *Occidentaux*. **PAT.**

On le dit aussi des Provinces divisées en deux parties, dont l'une tire plus vers le couchant que l'autre. La Frise Orientale, la Frise *Occidentale*.

Un quadrans *Occidental* est celui qui est tracé sur un mur qui regarde l'Occident.

OCCIRE. v. act. (Prononcez les deux c.) Vieux mot qui signifioit *tuer*. Il est hors d'usage, à moins qu'on ne l'employe dans le burlesque. Si tu fors, je t'*occis*. **SCAR.**

Lucrece, & Didon, comme on sçait,

S'occirent de mort volontaire;

Mais ce fut après l'avoir fait,

Et vous, mourriez-vous sans le faire?

OCCIS. part. pass. & adj. Tué.

OCCISION. f. m. (Les deux c se prononcent.) Grand massacre, grande tuerie. On se sert encore de ce mot en parlant de l'*occision*, du meurtre des Innocens, que fit massacrer Herodes. Il y eut grande *occision* de Chrétiens dans le sac de Rhodes.

OCCULTE. adj. masc. & fem. Caché, secret, qu'on ne voit pas. Les Sciences *occultes* sont la plupart vaines, ou deffenduës, comme la Cabale, la Magie. Agrippa a écrit des Livres de la Philosophie *occulte*, qui ne sont pleins que de choses vaines. La Negromantie est une Science *occulte*. Robert Flud a fait neuf Volumes de la Cabale qui est une Science *occulte*, enveloppée sous plusieurs figures & caracteres Hebreux. Les mauvais Philosophes qui ne sçavent point decouvrir la cause d'un effet, d'une maladie, disent que cela vient d'une vertu *occulte*, d'une propriété *occulte*, d'une cause *occulte*. David demande à Dieu qu'il lui pardonne ses fautes *occultes*, ses pechez secrets.

OCCULTE, en Geometrie, se dit aussi d'une ligne qu'on a de la peine à appercevoir, & qu'on tire avec la pointe du compas, ou avec du crayon de mine de plomb, pour faire plusieurs operations Geometriques, pour dresser des plans, des desseins de bâtimens, de fortifications, & de perspectives, qu'on efface quand l'ouvrage est achevé.

OCCUPANT, ANTE. adj. Qui se saisit d'une chose, qui s'en rend maître. Les biens qui n'ont point de maître appartiennent par le droit de nature au premier *occupant*. Cette place est demantelée, n'a ni murs, ni garnison, elle est exposée aux insultes du premier *occupant*.

OCCUPANT, se dit aussi d'un Procureur constitué pour l'instruction d'un procès. Il ne peut pas y avoir deux Procureurs *occupans* sur une même demande, & pour une même partie.

OCCUPATION. f. f. Action de ce qui remplit un espace. L'*occupation* d'un espace limité est une des propriétés des corps naturels.

OCCUPATION, se dit aussi de l'action de s'emparer, de se saisir de quelques postes avantageux. L'*occupation* des passages, des avenues, des cols de montagnes, est une chose très-importante à la guerre.

OCCUPATION, signifie aussi, Habitation. Il a été condamné à payer les loyers des lieux, à proportion du temps, & de l'*occupation* qu'il en a faite.

OCCUPATION, signifie plus ordinairement, Emploi, amusement, travail; affaire, embarras, ce à quoy on s'applique, à quoy on passe, & on employe son temps. La plupart des hommes n'ont d'autre *occu-*

B 3

pation

O C C.

patron que le jeu, le divertissement. Un homme qui s'applique à l'étude ne manque jamais d'*occupation*. C'est une innocente *occupation*. Je n'ay nulle *occupation* sérieuse. Ce plaideur n'a que trop d'*occupation*; ses parties lui ont donné beaucoup d'*occupation*, lui ont suscité beaucoup d'affaires. Je ne pretends point vous distraire de vos graves, & importantes *occupations*. Le desir d'éviter la vue de soi-même est la source de toutes les *occupations* tumultueuses des hommes. N I C. Les Amans sont trop distraits & trop partagez, & leur Maîtresse leur fait une première *occupation* qui ne s'accorde point avec une parfaite amitié. P. DE C L. Quelle importune *occupation* que d'aimer, & que la vertu est précieuse, même par rapport à notre repos! L. D'AB. A' E L O I S E. Les emplois & les *occupations* nous emportent hors de nous, & nous divertissent en faisant que nous nous oublions nous-mêmes. N I C.

O C C U P E R. verb. actif, & quelquefois neutre. Remplir quelque lieu, ou espace déterminé, comme font tous les corps naturels. L'air *occupe* le lieu le plus haut de la région élémentaire. La rarefaction, & la condensation font cause que les corps *occupent* plus, ou moins de place. L'or *occupe* moins de place que la pierre en poids égal. Cette armoire *occupe* trop de place dans mon cabinet. Les meilleurs dehors d'une place forte sont ceux qui *occupent* le plus de terrain.

O C C U P E R, signifie aussi, Habiter. Les bâtimens qu'on n'*occupe* point deperissent beaucoup. Cet homme *occupe* tout le logis; il n'en *occupe* qu'un appartement.

O C C U P E R, signifie aussi, S'emparer, se saisir, se rendre maître de quelque chose. Le premier qui *occupe* un bien abandonné s'en rend le maître. Il y a eu des Tyrans qui ont *occupé* le Royaume de leurs voisins; des Tuteurs qui ont *occupé* le bien de leurs mineurs. Les ennemis ont *occupé* les hauteurs pour combattre avec avantage. Les Mahometans ont *occupé* les lieux Saints.

O C C U P E R, se dit en choses morales & spirituelles, & signifie, Remplir, posséder. La Majesté Divine *occupe* tout l'Univers, le remplit de son immensité. Le soin de notre salut doit *occuper* toutes nos pensées. Plaisirs, qui avez *occupé* dans mon cœur la place qui n'étoit due qu'à J. C H R I S T, sortez de mon souvenir. G O D. Incessamment Tirsis *occupe* ma pensée. L A S U Z E. Il *occupe* une belle place dans le Conseil. Voilà un scelerat qui *occupe* la place d'un honnête homme dans cette Compagnie, dans ce Chapitre. Cet Amant a *occupé* la place que son rival avoit dans le cœur de sa Maîtresse.

O C C U P E R, signifie aussi, Faire servir, employer. J'*occupe* tous mes gens; je ne puis m'en passer. Cette femme *occuperoit* vingt valets à faire ses messages.

O C C U P E R, signifie encore, S'appliquer à quelque chose, y passer, y employer tout son temps; s'y arrêter, s'y amuser: on y joint souvent le pronom personnel. On ne peut parler à ce Ministre, il est *occupé* à faire ses dépêches. Je m'*occupe*, Seigneur, à méditer vos ordonnances. P O R T - R. Cet homme s'*occupe* à l'étude, à la Geometrie, à la Peinture. Les femmes ne s'*occupent* qu'au jeu, à la bagatelle. Il faut en ce monde s'appliquer, & s'*occuper* à quelque chose pour fuir les ennuis de l'oisiveté. L'homme trouve un grand vuide dans son cœur, lorsqu'il n'est *occupé* que de lui-même. V A L. La lecture est un preservatif contre une infinité de dereglemens où l'on tombe quand on ne sçait à quoy s'*occuper*. N I C. L'amour propre attache une idée de grandeur aux choses temporelles pour s'en *occuper* plus tranquillement. I D. Dans la vieillesse

O C C. O C E. O C H.

rien ne nous *occupe* tant que nous-mêmes, qui sommes prêts à nous manquer. S T. E V. L'esprit des hommes est trop grand, leur vie trop courte, leur temps trop précieux, pour l'*occuper* à mesurer des lignes. P O R T - R. Tout ce que je vois de curieux m'*occupe* sans me divertir. M. S C. Ces chef-d'œuvres pompeux *occupent* mes regards. S T. E V R. Le plaisir de l'ame consiste à agir & à s'*occuper* de quelque objet qui plaise. P O R T - R. Les tableaux des Peintres ingénieux *occupent* moins les yeux que l'esprit, & donnent à penser plus de choses qu'ils n'en représentent. M. D E L A C H.

O C C U P E R, en termes de Palais, signifie, Se déclarer Procureur dans une affaire, comparoir pour une partie. On ne peut revoquer un Procureur qui a *occupé*, sans en constituer en même temps un autre. Un Procureur qui est chargé d'un exploit a un pouvoir suffisant pour *occuper*; c'est un grand abus quand il *occupe* pour les deux parties.

O C C U P É, É E. part. pass. & adj. Les hommes sont trop *occupez* d'eux-mêmes pour pénétrer, & pour discerner le mérite des autres. L A B R. On mène une vie tumultueuse & *occupée* dans le monde. M. S C.

O C C U R R E N C E. f. f. Rencontre; conjoncture. Il est de la prudence de changer d'avis selon les diverses *occurrences*. Se servir du crédit de quelcun dans les *occurrences*. L A R O C H E F.

O C C U R R E N T, E N T E. adj. Terme de Breviaire. Il faut ordonner son Office selon les Fêtes *occurrentes*.

O C E.

O C E A N. subst. masc. La grande mer qui environne toute la terre. Le flux & le reflux de la mer ne parloit bien que dans le grand Ocean. L'Ocean qui borne le monde, ne borne pas votre gloire. V O I T. Homere dit que l'Ocean est le Pere des Dieux, & que Tethys est leur mere. L'Ocean change de noms suivant les diverses terres qui en sont voisines. L'Ocean Britannique, ou anciennement Deucalionien. Magellan a navigé sur l'un & l'autre Ocean. Il y a des poissons monstrueux dans l'Ocean du Nord. L'Ocean Atlantique, celui qui baigne les côtes d'Afrique. Vasco de Gama est le premier qui a trouvé le chemin des Indes par l'Ocean Atlantique. On dit aussi à l'adjectif, la mer oceane. On ne navige sur la mer oceane qu'avec des vaisseaux de haut bord, & non point avec des galeres.

O C E A N, se dit figurément pour signifier un abîme, une grande quantité. Il ne faut pas pénétrer dans les secrets de la providence, c'est un ocean où il est dangereux de s'abîmer. L'Encyclopedie ou la science universelle est un ocean que personne n'a traversé. Les Poètes disent que le soleil se couche dans l'Ocean.

O C H.

O C H E. f. f. Ce mot se trouve dans Danet & dans Pomey, pour signifier, une entaille que les Tailleurs de pierre, & les Charpentiers font sur des regles de bois. Felibien dit *oshe*, ou *coche*.

O C H E R. v. act. Faire des oches, des entailles sur un morceau de bois. P O M E Y.

O C H L O C R A T I E. f. f. Terme de Gouvernement, où la seule populace peut tout au prejudice du bon & notable bourgeois. V A L.

Ce mot vient du Grec ochlos, *multitudo*, la multitude, & cratos, *potestas*, puissance.

O C H R E. f. f. (L'Academie écrit *ocre* & Felibien *ochre*.) Terre jaune, seche, grasseuse, friable, douce

O C O. O C T.

au toucher qui se trouve dans les mines de cuivre & de plomb. L'ochre rouge se fait de l'ochre jaune qu'on calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge. L'une & l'autre de ces terres sont astringentes & desiccatives : on les employe aussi pour la peinture. On apporte d'Angleterre une espece d'ochre rouge qu'on appelle *rouge-brun*, ou *brun-rouge d'Angleterre*, qui sert aussi pour la peinture. En Latin *ochra*.

O C O.

O C O C O L, ou **O C O S O L T**. f. masc. Arbre fort grand, beau, rameux, qui croît dans la Nouvelle Espagne, & dont les feuilles ressemblent à celles du lierre. Il a une écorce épaisse & cendrée, laquelle étant incisée jette une resine liquide, claire, rougeâtre, qu'on appelle *liquidambar*, comme qui diroit ambre liquide, parceque son odeur est très-agreable. On mêle à cette resine l'écorce de l'arbre mise en poudre, afin de la rendre plus odorante, & qu'elle dure plus long temps aux parfums. Le *liquidambar* est un baume excellent pour les playes & pour fortifier les nerfs.

O C O Z O A L T. f. masc. Serpent qui se trouve au Mexique. Il a la tête d'une vipere, & le ventre blanc, tirant sur le jaune.

O C T.

O C T A E D R E. subst. masc. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers. Il a huit faces égales, savoir huit triangles équilatéraux.

O C T A N T E. Terme Numeral. Huit dixaines. Il est moins en usage que *quatre-vingt* qui signifie la même chose. On dit en Arithmetique, soixante, septante, *octante*, nonante.

O C T A N T I E S M E, ou **O C T A N T I E M E**. adject. Nombre ordinal. Rang, ou lieu de celui qui en a devant lui septante neuf. On s'en sert très-peu.

O C T A V E. f. f. Terme de Breviaire. Intervalle de huit jours pendant lesquels l'Eglise fait la Fête, le Service ou la commemoration d'un Saint, ou de quelque Fête solemnelle. L'Office de l'*Octave* est semidouble. Le jour de l'*Octave* l'Office se dit comme le jour de la Fête. La Fête de Pâques, de la Pentecôte, de Saint Jean Baptiste, de Saint Laurens, de l'Epiphanie, & la Dedicace, &c. se celebrent avec *Octaves*. Il a prêché l'*Octave* du Saint Sacrement, c'est-à-dire, pendant la huitaine. Il a fait imprimer son *Octave*, c'est-à-dire, les Sermons qu'il a prêchez en ce temps-là.

O C T A V E, terme de Musique, est l'intervalle de huit tons, qui est le plus parfait accord après l'unisson. L'*octave* est composée de la quinte & de la quarte. L'étendue de la voix humaine est de trois *octaves*. Les tons de l'orgue vont jusqu'à huit *octaves*. Le grand système des Anciens étoit de deux *octaves*. La raison ou proportion de l'*octave* comparée aux nombres & aux lignes est de deux à un, en sorte que deux cordes de même matiere, grosseur & tension, dont l'une est double en longueur de l'autre, font l'*octave*. On l'appelle aussi *diapason*, parcequ'elle contient tous les sons & toutes les consonances simples.

O C T A V E, se dit aussi en termes de Negoce, où l'on appelle un taffetas de cinq *octaves*, ou de trois *octaves*, celui qui a plus ou moins de largeur que le taffetas ordinaire qui est de demi-aune.

O C T O B R E. f. masc. Dixième mois de l'année, dans lequel on fait la vendange. Ainsi Maynard a dit dans ses épigrammes,

O C T. O C U.

*Cy gît Jean qui baissoit les yeux,
A la rencontre des gens sobres,
Et qui prioit souvent les Dieux,
Que l'année eût plusieurs Octobres.*

On dit proverbialement, Quand *Octobre* prend fin, la Toussaint est le matin. On l'appelle *Octobre* parceque c'étoit le huitième mois du Calendrier de Romulus.

O C T O G E N A I R E. adj. m. & fem. Qui a 80. ans. Un vieillard *octogenaire*. On dit aussi, Le nombre *octogenaire*; une proportion *octogenaire*, comme d'un à octante.

O C T O G O N E. adj. & f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a huit angles & huit côtes. Bassin *octogone*. En termes de Fortification il signifie une place qui a huit bastions. Un *octogone* regulier est celui qui a les huit côtes & les angles égaux; irregulier, celui qui les a inegaux.

O C T O S T Y L E. Mot Grec qui signifie une face, ou une ordonnance de huit colonnes disposées en ligne droite.

O C T R O Y. f. masc. Concession de quelque grace, ou privilege, faite par le Prince. Il ne s'employe guere que dans les Lettres de Chancellerie, & dans les affaires de Finance. L'*octroi* d'une grace, d'un pardon, des lettres d'annoblissement, &c. Les deniers d'*octroi* sont des deniers que le Roi a permis à des Communautez de lever & imposer sur elles-mêmes, pour fournir à leurs besoins & necessitez. La plupart des deniers d'*octroi* sont revoquez. Menage derive ce mot de *auctorium* & *auctoriare*, qu'on a dit de *auctor* pour *auctoritas* & *auctorisare*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *otorgare*, d'où les Espagnols ont fait *otorgar*, & nous *octroyer*.

O C T R O Y E R. v. act. Accorder une demande, une grace. Dieu *octroye* aux hommes ce qu'ils lui demandent de bon cœur, & avec une fervente priere. Le Roi *octroye* des recompenses à ceux qui l'ont bien servi. On a *octroyé* la demande qu'il avoit faite en Justice. Quand on demande à un ami une chose injuste, ou incivile, il n'est pas obligé de l'*octroyer*. Vous avez tous les biens, & tous les plaisirs que l'amour *octroye* aux vrais Amans. **V O I T**. Quel est ce grand secours que son bras vous *octroye*? **R A C**.

O C T R O Y É, ée. part. pass. & adj.

O C U.

O C U L A I R E. adj. masc. & fem. Qui a vû de ses yeux. C'est un temoin *oculaire* qui depose de visu, & non point par ouïr dire.

O C U L A I R E. f. m. Terme d'Optique. L'*Oculaire* dioptrique est une lunette d'approche, ou un telescope. Dans l'*oculaire* dioptrique on appelle *verre oculaire*; celui où l'œil s'applique pour voir les objets au travers de la lunette. On appelle *oculaire simple*, ou *monocle*, celui avec lequel on ne considere les objets qu'avec un seul œil. Les telescopes communs sont de cette sorte. L'*oculaire binocle*, ou double, est l'assemblage de deux *oculaires dioptriques* monocles, de même espece, & d'égale puissance, montez sur l'angle des deux axes de la vision.

O C U L A I R E M E N T. adv. Visiblement, sensiblement. On lui a fait voir cela *oculairement*, on le lui a montré au doigt & à l'œil.

O C U L I. Terme de Breviaire. C'est le troisième Dimanche de Carême, ainsi marqué dans l'Almanach. Ce nom lui est donné du premier mot de l'introite de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Oculi mei semper*.

O C U L I S T E. f. m. Chirurgien qui s'applique particulièrement à guerir les maladies de la vue, à ôter les taves, les cataractes des yeux.

OCU. ODE.

OCULUS CHRISTI. f. m. Plante qui est une espece d'asterisque, & qui pousse d'ordinaire une seule tige à la hauteur d'un pied, dure, en quelque maniere ligneuse, garnie de feuilles longues, lanugineuses, blanchâtres. Cette tige se divise en plusieurs petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs rondes, radiées, de couleur jaune, soutenues par plusieurs feuilles longues, velues, roides, disposées en rayons. Sa racine est chevelue, elle perit tous les ans. Mr. Tournefort l'appelle *asteriscus annuus foliis ad florem rigidis*. On cultive l'*oculus Christi* dans les jardins à cause de sa fleur qui sert à embellir les parterres.

O D E.

O D E. f. fem. Terme de Poësie François. Poëme Lyrique, mêlé de grands, & de petits vers, composez d'un nombre égal de rimes plates, ou croisées, & qui se distingue par stances, ou strophes, dans lesquelles la même mesure est gardée. L'Ode demande beaucoup de noblesse, & de grandeur. **D A C.**

*L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie,
Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux :
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière.*

Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris. **B O I.**

*Son style impetueux souvent marche au hazard,
Chez elle un beau desordre est un effet de l'art.* **I D.**

Chez les Anciens l'Ode ne signifioit autre chose que *chant*. Ils faisoient des Odes à l'honneur de leurs Dieux, comme les Odes de Pindare; quelquefois sur d'autres sujets, comme celles d'Anacreon. Horace a excellé à faire des Odes sur diverses matieres. Les Odes Françoises sont faites plus ordinairement pour louer les Heros; & non pas pour mettre en chant, quoyqu'on y en ait mis quelques-unes. Ronfard se vante d'avoir été le premier qui a mis en vogue les Odes en France, & qui a enrichi la langue Françoisie du mot *ode*. Cela est vrai. **M E N.** Cependant Pasquier pretend que du Bellay en fait l'honneur à Jacques Pelletier du Mans. Il se trompe : Du Bellay lui-même en attribue l'invention à Ronfard.

O D E E. f. m. C'étoit chez les Anciens un lieu destiné pour la repetition de la Musique qui devoit être chantée sur le theatre.

Ce mot vient du Grec *odé*, *chant*. On appelle encore en Latin *Odeum*, le chœur d'une Eglise, ou un salon pour chanter. Les Grammairiens ne s'accordent pas trop sur la signification de ce mot chez les Anciens. Voyez **P E R R A U L T.**

O D E U R. f. f. Senteur, impression que font sur le nez certaines petites particules qui s'exhalent continuellement des corps. L'ambre gris, la civette, ont une *odeur* agreable. Le musc a une *odeur* si forte, que quand il est pur & non mêlé, il est impossible de le souffrir, tant il entête. Les cochons ne sentent pas la mauvaise *odeur* des excremens, parcequ'ils n'ont pas la même disposition des organes que nous avons. Le soufre est le fondement des *odeurs*, comme le sel des saveurs, & le mercure des couleurs.

O D E U R S, au pluriel se prend quelquefois pour toutes sortes de bonnes odeurs : ainsi on dit qu'un homme craint les *odeurs*; pour dire, que les bonnes *odeurs* lui font mal.

O D E U R, se dit aussi d'une certaine impression que les corps laissent dans l'air, qui n'est sentie que par les chiens, ou autres animaux qui ont un odorat exquis. Les chiens suivent la piste du gibier, celle de leur maître, à l'*odeur*. Ils flairent & demêlent tous leurs pas. Les loups sentent l'*odeur* de la poudre, aussibien que les canards.

O D E. O D I. O D O.

O D E U R, se dit figurément en choses morales, & signifie, Bonne ou mauvaise reputation. Cet homme est mort en *odeur* de sainteté. Il s'est mis en bonne *odeur* dans le monde. Une banqueroute met un Marchand en mauvaise *odeur* sur la place.

O D E U R, se dit aussi des fleurs & des ornemens de Rhetorique. Les fleurs de Seneque ont des *odeurs* trop fortes. **C O S T A R.**

O D I.

O D I E U X, **E U S E.** adject. Haïssable, detestable; qui excite l'averfion, l'indignation, le mepris. Les mechans sont *odieux* à tous les gens de bien. Les medifans sont plus *odieux* que les fots. **M. S C.** Le Tyran s'étoit rendu *odieux* à tous ses sujets. **D A C.** On persuade les choses les plus *odieuses* en les cachant sous des noms qui ne le sont point. **A B. D E S. R.** Les Poëtes font *odieux* de trois syllabes. C'est un monstre *odieux*. **B O I L.**

*Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serois fâché d'être sage à leurs yeux.* **M O L.**

O D I E U X, se dit aussi des choses fâcheuses, ou qui ne sont pas favorables. Les peines, les accusations sont *odieuses*. Les retraits lignagers, les devoluts sont permis, & sont pourtant *odieux*. En Droit on étend les graces, & on restraint les choses *odieuses*.

O D I E U S E M E N T. adv. En un sens odieux. Les mots équivoques souvent se disent, & s'expliquent *odieusement*, & dans le mauvais sens. Il a vécu *odieusement*. **A B L.** Il y a des loix qui s'interpretent favorablement; d'autres *odieusement*.

O D O.

O D O N T A L G I E. f. f. Terme de Medecine qui signifie, Mal des dents. L'*odontalgie* est une douleur des plus cruelles & des plus frequentes. Elle est causée par une serosité acre qui se jette sur la membrane qui revêt la cavité interieure des dents, & sur leurs alveoles. Cette serosité est quelquefois si corrosive qu'elle creuse peu-à-peu les dents, & qu'elle les fait tomber par morceaux. Ses causes éloignées sont les sucres, les choses trop chaudes ou trop froides, les acides. L'*odontalgie* est souvent accompagnée d'une inflammation, ou d'une tumeur cedemateuse de la machoire.

Ce mot est Grec, formé de *odous*, *dent*, & de *algos*, *douleur*.

O D O N T A L G I Q U E. f. masc. & adj. Remede propre pour la douleur des dents. Les huiles de gérofle, de buis, de camphre sont *odontalgiques*.

O D O R A N T, **A N T E.** adj. Qui sent bon. Le país *odorant* est l'Asie, où croissent les aromates. Les choses qui sentent bon, l'encens, la myrrhe, sont des drogues *odorantes*.

O D O R A T. f. masc. Organe qui reçoit les odeurs, & qui les discerne. Le nez est la partie qui flaire, qui est l'organe de l'*odorat*. Les chiens ont l'*odorat* plus subtil que les hommes. Les organes des insectes sont si delicats, qu'une émanation de corpuscules qui n'excite point de sensation dans un homme, peut irriter leur *odorat*. **B A Y.** Dans l'Histoire des Antilles on assure qu'il y a des Negres qui ont l'*odorat* si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, & d'un François, en sentant seulement la place où ils ont marché. Les corps ne sentent bon ou mauvais que selon la configuration des particules qui s'exhalent, & qui frappent diversément l'*odorat*.

*A côté de ce plat paroissoient deux salades,
Dont l'huile de fort loin saisissait l'odorat.* **B O I L.**

O D O.

ODO. OEC.

ODORER. v. act. Flairer, sentir par l'odorat. Il n'est en usage que dans le dogmatique. La puissance d'odorer est ce qu'on appelle le sentiment de l'odorat.

ODORIFERANT, ANTE. adj. Qui contient une bonne odeur, qui l'exhale & la fait sentir. Le baume est une plante odoriférante. Le jasmin, les œillets, les roses, les tubéreuses, sont des fleurs odoriférantes. Là étoient des bocages odoriférants. FEN.

O E C.

OECONOMAT. subst. masc. Regie, gouvernement de biens. Cette Abbaye est en regie, en *œconomat*, il n'y a point de titulaire. Un tel s'est enrichi dans l'*œconomat* qu'il a eu long temps de cet Evêché. Ces *œconomats* prennent leur origine de ce qu'il y avoit autrefois des Ecclesiastiques commis dans les Cathedrales pour recevoir tout le revenu de l'Eglise, tant celui de l'Evêque, que du Chapitre. Voyez COM-MENDATAIRE.

OECONOME. f. m. Celui qui est preposé pour regir & menager un bien Ecclesiastique vacant, ou ceux d'une Communauté. Le Roi nomme des *œconomes* aux Evêchez & Abbayes, lorsque la Regale est ouverte, ou que l'Abbaye est vacante. Il y a aussi dans les Hôpitaux & Communautés des *œconomes* qui ont soin d'en faire la dépense, & particulièrement celle de bouche.

OECONOME. adj. masc. & fem. signifie aussi, Prudent, menager, qui sçait regler ses affaires, sa dépense, l'administration de son bien. Cet homme est bon *œconome*, il ne laisse rien perdre ni dissiper chez lui.

OECONOMIE. f. m. Conduite sage ; menagement prudent qu'on fait de son bien, ou de celui d'autrui. L'*œconomie* est la seconde partie de la Morale, qui enseigne à bien gouverner une famille ; une Communauté. Entendre bien l'*œconomie*. Ce prudent pere de famille avoit accru ses biens par une prévoyante *œconomie*. M. DE M. Je n'approuve pas une *œconomie* triste, qui se contente de satisfaire aux besoins, & ne donne rien au plaisir. ST. EV. Il n'y a pas loin de l'*œconomie* à l'avarice. OP. M. Les femmes du grand air regardent l'*œconomie* comme une vertu bourgeoise. BELL. Le Prince de Condé fit voir qu'il avoit une parfaite intelligence de l'*œconomie* militaire, & combien la prévoyance est nécessaire à un General. SAR. Un avare déguise son avarice sous le nom honnête d'*œconomie*. BELL. Une *œconomie* sordide fait tomber dans le mépris. ST. EV.

OECONOMIE, se dit aussi du bon usage qu'on fait de son esprit, & de ses autres qualitez : de la prudence à les bien placer, ou à les bien menager. Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'*œconomie*. LA ROCH. Menagez vos talens avec *œconomie* : autrement ils deviendront fades si vous les mettez à tous les jours. BELL. Il faut de l'*œconomie* dans les plaisirs : l'ame s'ennuie d'être toujours dans la même assiette. ST. EV. Epicure vouloit que la sobriété fût une *œconomie* de l'appetit. ID.

OECONOMIE LEGALE. C'est la maniere dont Dieu jugea à propos de conduire son peuple, par le ministère de Moïse. Elle comprenoit non seulement les Loix Politiques & Ceremoniales, mais aussi la Loi Morale entant qu'elle prononçoit malediction contre tous ceux qui ne l'accompliroient pas parfaitement. L'*œconomie* Legale n'avoit pas la force de sanctifier les hommes, elle ne pouvoit que les jetter dans le desespoir.

OECONOMIE EVANGELIQUE, se dit par oppo-

OEC. OED. OEN.

sition à l'*œconomie* Legale, & renferme tout ce qui appartient à l'alliance de grace que Dieu a traitée avec les hommes par JESUS-CHRIST.

OECONOMIE, signifie quelquefois, le bel ordre, & la juste disposition des choses. C'est une chose admirable que l'*œconomie* & la disposition des parties du corps humain, & de voir comme chacune fait régulièrement ses fonctions. On dit aussi l'*œconomie* d'un bâtiment, en parlant du menagement de la place, & de la belle & commode disposition des appartemens. On admire aussi l'*œconomie* des abeilles, & la belle maniere dont elles se gouvernent dans leur petite Republique. On dit aussi par la même raison l'*œconomie* d'un Etat.

OECONOMIQUE. adj. Qui appartient à l'*œconomie*. Aristote a écrit deux livres de l'*Oeconomique*. Les maximes *œconomiques* changent selon les occasions.

OECONOMIQUEMENT. adv. D'une maniere menagere & *œconomique*. Dans ce Monastere on vit fort *œconomiquement*, il ne s'y fait aucune dissipation.

OE CUMENIQUE. adj. m. & fem. General, universel. Il vient du Grec *oikoumené*, qui signifie la terre habitable, ou toute la Terre. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase, un Concile, un Synode *Oecumenique*, c'est-à-dire, general, où toute l'Eglise Catholique a assisté, ou a été mandée. Il y a eu quelques Patriarches à Constantinople qui se sont fait appeller *Oecumeniques*, comme temoigne Du Cange. Jean le Jûneur, en 590. & Cyriaque Patriarches de Constantinople prirent la qualité d'*Oecumenique*. Gregoire le Grand en fut extrêmement irrité. Il pretendoit que c'étoit un titre d'orgueil, & un caractère de l'Antechrist. Il supposoit que ce terme d'*Oecumenique* signifioit Evêque Universel, ou Evêque de tout le monde. Mais il n'emportoit autre chose que la qualité de Chef de l'Eglise d'Orient ; de même que le premier Docteur de l'Eglise de Constantinople s'appelloit Docteur *Oecumenique*. Le titre d'*Oecumenique* avoit été donné pour la première fois au Pape Leon I. mais il le refusa, & ses successeurs ne le voulurent prendre que long temps après. Le V. Concile de Constantinople le donna à Jean Patriarche de Constantinople. On pretend que l'Empereur Phocas le donna par preference à l'Evêque de Rome. Mais ceux de Constantinople l'ont conservé, & encore au Concile de Bâle le Patriarche de Constantinople, s'appella Patriarche *Oecumenique*. Cela ne s'entendoit que de l'étendue de chaque Patriarchat. Voyez Pasquier.

O E D.

O E D E M E. subst. fem. Terme de Medecine. C'est une tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, blancheâtre, qui enfonce quand on la presse du doigt, & y laisse la marque imprimée, procédant d'humeur phlegmatique. Il y en a une aqueuse, & l'autre venteuse. Hippocrate l'a prise pour toute sorte d'enflure. Il y a une fausse *œdeme*, qui est mêlée d'autres humeurs, qui est phlegmonneuse ou érysipélateuse, ou skirrheuse, & devient quelquefois gypseuse, d'où viennent les loupes.

Ce mot vient du Grec *oidein*, c'est-à-dire, *tumere*, *enfler*. Les Medecins font d'ordinaire ce mot masculin.

O E I L. Voyez OEUIL.

O E N.

OENANTHE. subst. fem. Plante qui pousse une tige

O E S.

Œge à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, rameuse. Ses feuilles sont decouppées en parties longues & menuës, mais les superieures le sont moins. Ses fleurs sont en parasol, petites, composées chacune de cinq feuilles inegales disposées en fleur de lys de France, de couleur blanche. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede un fruit à deux graines un peu longues, garnies à leur extremité d'enhaut de quelques pointes. Ses racines sont à navets, noirâtres par dehors, blanches en dedans. En Latin *œnanthe aquatica*. C. BAUH. Cette plante croît dans des lieux marécageux : elle est propre pour faire passer les urines & le calcul des reins, & pour ouvrir les obstructions. Il y a d'autres especes d'*œnanthe*.

Ce mot est composé des mots Grecs *œiné*, vigne, & *anthé*, fleur. On a donné le nom d'*œnanthé*, chez les Anciens, à une plante qui fleurissoit en même temps que la vigne ; ou dont les fleurs sentoient comme les fleurs de la vigne.

O E S.

OESOPHAGE. s. masc. Le conduit par où entrent les viandes, ou le boire & le manger dans l'estomac. Il s'étend depuis l'entrée de la gorge jusqu'au ventricule. Il descend droit en bas derriere l'artere trachée. Sa figure est ronde, un peu longue, assez capable, en forme d'un petit boyau. Il est composé de trois membranes. La premiere est l'*extérieure* qui est semblable au peritoine. La seconde ou celle du milieu est la *musculaire*, composée de deux ordres de fibres charnuës : les superieures sont droites & longitudinales ; celles de dessous sont circulaires ; les premieres accourcissent & dilatent l'*œsophage*, les autres le resserrent. Cette membrane est un veritable muscle par lequel l'*œsophage* fait ses mouvemens. Dans le bœuf & dans plusieurs autres animaux ces fibres sont spirales, & se couppent obliquement les unes les autres. La troisième membrane est la *nerveuse* composée de fort petites fibres disposées diversement : elle sert au sentiment. Entre la membrane charnuë ou musculuse & la nerveuse quelques Anatomistes en mettent deux autres, une *vasculaire* qui est faite d'une infinité de vaisseaux, & une *glanduleuse* parsemée d'un grand nombre de petites glandes. L'*œsophage* a des arteres qui viennent du tronc de l'aorte, & de la coronaire stomachique. Ses veines se terminent à l'azigos, & à la coronaire stomachique. Ses nerfs sont des rameaux de la huitième paire.

Ce mot est Grec, & signifie *porte-manger*. Les Latins l'appellent *gula* ; & quelques-uns, entr'autres Ciceron, *stomachus*.

OESOPHAGIEN. subst. masc. C'est un des muscles du pharinx, lequel il environne comme un anneau. Il est seul, & il sert à pousser les alimens en bas, en resserrant le pharinx, de même qu'un sphincter. Quelques-uns l'appellent le *deglutiteur*.

ŒSYPE. s. m. Espece de mucilage graisseux & en consistance d'onguent ; de couleur grise brune, d'une odeur fade & desagréable. On le tire de la laine grasse qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la degraisser : on laisse reposer les lotions ou la decoction, & l'on trouve dessus une maniere d'écume grasse nageante ; on la ramasse, & l'ayant passée par un linge on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'est l'*œsype*. On s'en sert exterieurement pour resoudre, pour ramollir, pour appaiser les douleurs.

Ce mot est Grec, il vient de *œis*, brebis, & de *sepestai*,

O E U.

pourrir, parceque l'*œsype* est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

O E U.

ŒUF. subst. masc. C'est cette partie qui se trouve dans les femelles des animaux, & qui renferme un petit animal de même espece dont les parties se developent, & se gonflent par le suc nourricier. On avoit toujours cru qu'il n'y avoit que les oiseaux, les poissons & quelques autres animaux qui fussent produits d'un œuf. Mais la plupart des Modernes croient que l'homme & generalement tous les animaux en viennent. Harvée, Graaf, Kerckringius & plusieurs autres celebres Anatomistes ont si bien prouvé ce sentiment, qu'il est aujourd'huy presque universellement reçu. On trouve dans les testicules des femmes des vessies grosses comme des pois verts, qu'on prend pour leurs œufs : pour cette raison on appelle les testicules, des *ovaires*. Ces œufs sont rendus feconds par les parties les plus volatiles de la semence de l'homme, & ils descendent ensuite par la trompe de Fallope dans la matrice où ils se nourrissent & croissent. Mr. de St. Maurice Medecin trouva dans le testicule d'une femme qu'il ouvrit à Paris en 1682. un foetus entierement formé. Mr. Olivier Medecin de Brest atteste qu'en 1684. une femme grosse de sept mois accoucha d'un plein plat d'œufs attachez en forme de grappe de différentes grosseurs depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'un œuf de pigeon. Malpighi a fait des observations avec le microscope de tous les changemens qui arrivent dans l'œuf qu'une poule couve de demi-heure en demi-heure. On propose cette question, lequel a été le premier, de l'œuf ou de la poule. Les œufs de cane sont d'un jaune plus foncé que ceux de la poule. Des œufs de pigeon. Les tortues sont jusqu'à quinze cens œufs, qu'elles couvrent de sable, & le soleil les fait éclore : ce qui a donné lieu à la fable, qu'elles les couvent des yeux. Les Indiens font un si grand trafic des œufs d'Aloses, qu'ils en chargent des navires, & ils jettent le poisson. En Egypte on faisoit éclore des œufs par la chaleur du four, & on faisoit quelquefois sept ou huit mille poulets tout à la fois. La maniere en est decrite dans le Journal d'Angleterre, & dans le V. Journal de France de l'an 1679. On dit qu'à Tunquin on conserve les œufs pendant deux ou trois ans, en les enveloppant d'une pâte faite de cendre & de saumure. Les œufs du pou s'appellent des *lentes*. Les œufs d'autruche sont les plus gros de tous les œufs. Les meilleurs poudriers ou horloges de mer se font avec des coques d'œuf bien pilées.

ŒUF, se prend plus particulierement pour ceux de poule & de canne, qu'on mange. On a fait prendre à ce malade un œuf frais. Un jaune d'œuf. Les omelettes des hôtelleries Espagnoles sont faites souvent d'œufs couvis, comme temoigne Sancho Panza. On fait de l'eau de blanc d'œuf pour servir de colle fort deliée. Les Apothicaires clarifient leurs syrops en y jettant un œuf avec sa coque.

En termes de Cuisine on dit, Faire des œufs farcis, frits, fricasséz, au miroir, à l'oseille, au verjus, au lait, à la coque ou mollets, des œufs durs, ou œufs rouges, œufs filez, pochez, à la Huguenotte quand on y met du jus de mouton. Un bon Cuisinier doit sçavoir faire cinquante sortes d'œufs.

ŒUF, se dit aussi des ornemens d'Architecture qu'on taille en forme d'œufs dans des corniches, ou au chapiteau de la colonne Ionique. On les appelle aussi *œufs retaillez*, & autrement *quarts de rond*, *droits* ou *renversez*.

ŒUF PHILOSOPHIQUE, est un vaisseau fait en forme

O E U.

forme de cœur, ou d'un œuf, qui a un tuyau en sa partie inférieure, dont se servent les Chymistes en plusieurs opérations.

Oeufs de Pâques, se dit des présens qu'on fait aux enfans ou aux valets à la Fête de Pâques, parce qu'autrefois on les faisoit d'œufs en espèce, comme on fait encore aux Curez en plusieurs lieux de la Champagne. Les Pedans font en ce temps-là quelques compositions de vers qu'ils appellent *œufs de Pâques*, pour s'attirer de pareils présens.

O E U F, se dit proverbialement en ces phrases. Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf; pour dire, ni grosse ni petite injure. On dit qu'un homme a des œufs de fourmis sous ses pieds, lorsqu'il a grande demangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place. On dit aussi, qu'il a mangé des œufs de fourmis, quand il lâche beaucoup de vents. On dit que quelcun pond sur ses œufs, qu'il couve ses œufs, quand il est riche & à son aise, quand il n'a pas besoin de travailler. On dit aussi, que des petites gens donnent un œuf pour avoir un bœuf, quand on fait de petits présens pour en attirer de plus gros. On dit aussi pour se moquer de celui qui rit, Ri t'en Jean, on te frit des œufs. On dit aussi d'un homme mal fait, mal vêtu, qu'il est fait comme deux œufs, comme quatre œufs. On dit d'un avare, qu'il tondroit sur un œuf, qu'il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit; & d'un bon degouté, qu'il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune. On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'elle a cassé ses œufs. On dit aussi, qu'un homme est rond comme un œuf; qu'une chose est pleine comme un œuf, quand elle est tout-à-fait pleine, quoyque le proverbe ne soit vrai qu'à l'égard des œufs frais, car ils diminuent tous les jours quand ils vieillissent.

O E U V É, ÉE. part. & adj. Qui porte des œufs. Il ne se dit que des poissons. Une carpe œuvée, c'est la carpe femelle.

O E U I L. subst. masc. L'Academie écrit *œil* avec la plupart des Auteurs; mais, comme il faut prononcer *œil*, peut-être fait-on mieux de l'écrire comme on le prononce. On dit au pluriel *yeux*. Partie double de la tête de l'animal, qui sert à recevoir les impressions de la lumière, & à produire le sentiment de la vue. L'œil est composé d'humeurs, de muscles, de membranes, d'arteres, de veines, de nerfs. Il y a trois humeurs, l'aqueuse, la cristalline, & la vitrée. L'humeur aqueuse est située en la partie antérieure de l'œil. La vitrée qui ressemble à du verre fondu & figé, est au derrière. La cristalline est au milieu; sa forme est lenticulaire, & sa substance solide, épaisse, & transparente comme du cristal ou de la glace. C'est dans ces trois humeurs que la lumière souffre les diverses refractions qui sont nécessaires pour la vision. Il y a six muscles, quatre droits, & deux obliques, qui font mouvoir l'œil en tout sens. Le premier s'appelle *releveur* & *superbe*, parcequ'il fait lever l'œil en haut, & qu'il marque de l'orgueil; le second *abaisseur* & *humble*, parcequ'il tire l'œil en bas, & qu'il marque de la modestie; le troisième *adducteur* & *beuveur*, parcequ'il le fait mouvoir du côté du nez, & qu'il fait regarder dans le verre en buvant; le quatrième *abducteur* & *indigneur*, parcequ'il retire l'œil vers le petit angle, & qu'il marque du mépris ou du dédain en regardant de travers. Les deux obliques s'appellent *rotateurs*, *circulaires*, & *amoureux*, parcequ'ils font mouvoir les yeux obliquement & en rond, & qu'ils servent à marquer de la tendresse & de la passion. Il y a six membranes, dont la première s'appelle la *conjonctive*, qui est ce qu'on appelle en François le *blanc de l'œil*, & que les Medecins appellent en Latin *adnata*, qui est blanche, polie & d'un

Tome III.

O E U.

sentiment fort exquis, mais qui ne va que jusqu'au cercle qu'on nomme *iris*. La seconde s'appelle *cornée*, qui paroît dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement; elle est transparente par devant comme une feuille de corne fort mince. La troisième s'appelle l'*uvée*, parcequ'elle ressemble à un grain de raisin noir: elle est aussi appelée *choroïde*, à cause qu'elle est faite comme le chorion. Celle-ci a un petit trou au milieu qu'on nomme la *prunelle*, en Latin *pupilla*; & le cercle qui est autour s'appelle l'*iris*, qui est de diverse couleur, tantôt bleue, tantôt perle, tantôt noire. La quatrième s'appelle la *cristalline*, parcequ'elle renferme immédiatement le cristallin; elle est aussi appelée *arachnoïde*, parcequ'elle est déliée comme une toile d'araignée. La cinquième s'appelle *retine*, ou *retiforme*, parcequ'elle est faite comme un rets: elle est formée par l'expansion du nerf optique. C'est cette membrane qui est l'organe immédiat de la vision. La sixième est la *vitrée* qui enveloppe l'humeur de ce nom. Les arteres de l'œil viennent de la carotide interne & de l'externe. Ses veines vont se rendre à la jugulaire externe, & aux sinus qui sont autour de la selle du sphenoidé. Il reçoit plusieurs nerfs qui sont l'optique, le moteur, le pathétique, la sixième paire, & une branche de la cinquième. L'optique forme la retine. Le pathétique va se perdre au muscle qu'on appelle grand oblique, ou trocleateur; & la sixième paire dans le dedaigneur. Le moteur & la branche de la cinquième paire se distribuent dans diverses parties de l'œil. Il y a au dessus de l'œil proche le petit angle une glande appelée *lacrimal* qui separe une serosité, & qui la verse entre l'œil & les paupieres pour en faciliter les mouvemens. Il y a aussi au grand coin de l'œil une éminence qu'on a pris pour une glande, mais il n'y en a point dans l'homme en cette partie-là; cette éminence n'est que la réunion de la membrane intérieure des paupieres. Les yeux sont situés dans deux cavitez osseuses, qu'on nomme *orbites*, ce qui a fait penser à quelques-uns que le mot de *oculi* que les Latins donnent aux yeux, vient du verbe *occulere*, à cause qu'ils sont cachez dans ces cavitez sous les cils & les paupieres. La plupart des animaux ont deux yeux. On a feint que les Cyclopes n'avoient qu'un œil. On a decouvert par le microscope, que l'araignée avoit sept yeux. On voit sur la tête des mouches trois petites parties qui paroissent des yeux, & sur celle du scorpion il en paroît plus de cent. Swammerdam a observé deux mille yeux sur un petit insecte appelé l'*Ephemere*. Les cent yeux d'Argus, & la vivacité des yeux du linx qu'on dit percer les murailles, sont des fables ou des figures. Les Medecins après Galien comptent 113. maladies des yeux.

Ce mot vient du Latin *ocellus*.

O E U I L, se considere aussi suivant ses diverses qualitez & affections. Les beaux yeux sont fendus, ouverts & à fleur de tête, vifs, pleins de feu, rians, doux, étincellans, tendres, mourans, languissans. Des yeux fins, des yeux hagards, perçans, penetrans, qui regardent le soleil sans être éblouis; des yeux fripons, amoureux. Homere appelle Junon aux yeux de bœuf, & Pallas aux yeux bleus. Des yeux verts, des yeux pers.

Le defaut des yeux, c'est d'être enfoncés, creux, loûches, bigles, chassieux, pleureux, égarez, troubles, battus, rouges. Cet homme a des yeux de cochon, de furet, des yeux de perdrix. Un œil borgne, qui est crevé. Un œil de verre ou d'émail est un faux œil. On dit aussi, Avoir des taves, des dragons, des cataractes sur les yeux. On dit d'un yvrogne, que les yeux lui sortent de la tête à force de boire. On dit aussi, des yeux pochez au beurre noir; pour dire, meurtris.

C

OEUIL,

O E U.

O E U I L, signifie quelquefois la vue, ou la maniere de regarder. Il lui a donné un coup d'*œil*. Il a fait cela en un clin d'*œil*, en un moment. On dit qu'une maladie diminuë à vue d'*œil*, que la riviere croît à vue d'*œil*; pour dire, fort sensiblement. On dit aussi, Je vous ferai connoître, toucher cette verité au doigt & à l'*œil*; pour dire, clairement & sensiblement. On juge à l'*œil* que cette muraille n'est pas dans l'alignement, qu'elle n'est pas droite. Il se faut fier au temoignage de ses *yeux*. On dit en Optique, Regarder à *œil* nud, quand on regarde un objet sans le secours des lunettes.

On dit, Fermer les *yeux* sur quelque chose; pour dire, faire semblant de ne la pas voir. Il faut bander les *yeux* sur le libertinage de sa femme, sur beaucoup de choses que font les valets.

On dit aussi, Jeter les *yeux* sur une chose, y passer les *yeux*; pour dire, la lire, l'examiner en passant, & à la hâte.

On dit aussi, qu'un homme a des affaires jusqu'aux *yeux*; des dettes par dessus les *yeux*, par dessus la tête; pour dire, qu'il est bien occupé dans sa profession, qu'il est bien oberé, qu'il a plus de dettes que de bien.

O E U I L & Y E U X, se disent figurément en choses morales, des sentimens, de la penetration de l'esprit; ou de ce qui se presente à l'esprit par les *yeux*. Il est plus clairvoyant des *yeux* de l'esprit que de ceux du corps. Les oreilles sont plus infidelles que les *yeux*. **A Z I.** Nous ne voyons les mysteres que par les *yeux* de la foi. La plupart des gens vivent sans reflexion, & ne se conduisent que par les *yeux*. **B E L L.** On sçait toujours mauvais gré aux gens qui nous ouvrent les *yeux* pour nous faire appercevoir de nos defauts. **I D.** On se voit d'un autre *œil* qu'on ne voit son prochain, **L A F O N.** c'est-à-dire, qu'on ne s'observe pas d'assez près soi-même. Ce qui plaît aux *yeux*, plaît d'ordinaire en un instant: mais ce qu'on choisit avec discernement demande une plus longue deliberation. **M. S C.** Il y a des Ouvrages qui sont faits pour les oreilles de l'auditeur, & non pas pour les *yeux* du lecteur. **B A I L.** Après avoir été examiné par des *yeux* aussi perçans que ceux de l'*envie*, vous n'avez plus rien à apprehender de la calomnie. **P O R T - R.** La censure des *yeux* est bien plus exacte, & plus assurée que celle de l'oreille, à qui il est bien plus aisé d'imposer, **V A U.** c'est-à-dire, qu'on est plus attentif, & qu'on fait une reflexion plus exacte sur ce qu'on lit, que sur ce qu'on entend. Les Reformateurs n'ont pas attiré les *yeux* des hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire; **N I C.** c'est qu'ils n'ont pas attiré leur attention.

Il n'est pour voir que l'œil du Maître;

Quant à moi j'y joindrois encor l'œil de l'Amant.

L A F O N.

On dit dans le même sens, Voir les choses d'un *œil* intéressé, d'un *œil* curieux; c'est les examiner avec soin, avec exactitude. Au contraire, les regarder d'un *œil* indifférent, c'est les envisager de sang froid, negligemment, & sans intérêt. Ah! peut-on d'un *œil* sec voir mourir ce qu'on aime? **Q U I N.** c'est-à-dire, sans en être ému, sans en être touché sensiblement. Voir d'un *œil* de pitié; c'est sentir de la compassion. Regarder d'un *œil* d'*envie*, d'un *œil* jaloux, d'un *œil* malin; c'est examiner les choses avec un esprit de censure, & de malignité. Avoir l'*œil* sur quelcun, c'est observer sa conduite, & ses actions. Regarder d'un *œil* favorable, c'est avoir de l'affection pour quelcun; lui vouloir du bien. Tout le monde à les *yeux* sur vous; c'est-à-dire, le Public vous observe, est attentif sur vos demarches. Remettre, ou mettre une chose devant les *yeux* de quelcun, c'est l'en faire souvenir;

O E U.

la lui représenter. Ces traits hardis de l'Architecture, qui sont des miracles de l'art pour des *yeux* sçavans, paroissent des defauts à ceux qui ne sçavent pas juger; **C O S.** c'est-à-dire, pour les connoisseurs, pour les gens de bon goût. Tout fuit, tout diminuë, tout disparoit à mes *yeux*; **M. D E M.** c'est-à-dire, que les honneurs, & les plaisirs du monde s'évanouissent, & disparoissent à son esprit.

N'apprendras-tu jamais, ame basse, & grossiere,

A voir par d'autres yeux que par ceux du vulgaire?

C O R N.

Comme un aigle audacieux

Pindare étendant les ailes,

Fuit loin des vulgaires yeux. **B O I.**

On dit que les Princes ont de bons *yeux*, ils voyent par les *yeux* de leurs Ministres. Corneille a dit sur ce sujet, C'est un grand corps tout d'*yeux* à qui rien ne se cache. Au contraire Boileau à dit au Roi, qu'il connoît tout par lui-même, & voit tout par ses *yeux*.

On dit aussi, que l'*œil* de la Providence gouverne tout; que le soleil est l'*œil* du monde; celui qui l'éclaire. Les Poëtes disent aussi, que les astres sont les *yeux* du ciel; que les *yeux* d'Argus ont été mis par Junon sur la queue du paon. On dit aussi figurément, Avoir des *yeux* d'Argus; pour dire, voir de bien loin le denouement, & le succès des affaires.

On le dit particulièrement des pensées, du desordre & du trouble que les passions causent dans l'esprit pour offusquer ses lumieres. On lui a si bien montré qu'on le trompoit, qu'il a enfin ouvert les *yeux*, qu'on lui a deffillé les *yeux*. Les *yeux* charnels, les *yeux* de concupiscence dont parle St. Paul, sont nos desirs illucites. Le Seigneur a dit, Si ton *œil* te scandalise, arrache-le; pour dire, s'il est cause de ton peché.

On dit aussi, qu'un homme leve les *yeux* au ciel; qu'il les leve par orgueil; qu'il les baisse par honte, ou timidité; qu'il les roule par fureur, par colere; qu'il les ferme par le sommeil, par l'éblouissement; & enfin qu'il a les *yeux* clos, quand il est mort. On dit poëtiqument, Fermer les *yeux* à quelcun, lui clore les *yeux*; pour dire, l'assister à la mort.

On dit aussi, Nous devons toujours avoir la crainte de Dieu, la mort devant les *yeux*. Seigneur, ouvrez les *yeux* sur moi, jettez un *œil* de misericorde sur ce pauvre pecheur.

O E U I L, se dit aussi en parlant de l'amour. Cette femme voit ce jeune homme de bon *œil*; elle lui veut du bien. Il lui a donné dans les *yeux*, elle le devore des *yeux*; pour dire, elle ne se laisse point de le regarder; elle l'aime plus que ses *yeux*, comme la prunelle de ses *yeux*; elle n'a des *yeux* que pour lui. L'amour lui a mis un bandeau sur les *yeux*, lui a fasciné les *yeux*. Il y a bien de la difference entre avoir les *yeux* doux, & faire les doux *yeux*. **L A S A B L.**

O E U I L, signifie quelquefois absolument une beauté; les appas, les charmes d'une personne aimable. C'est ce bel *œil* qui est mon vainqueur. Beaux *yeux* qui me voyez mourir. On accuse quelquefois de beaux *yeux* dont toute la force est dans la foiblesse du cœur qu'ils ont blessé. **M. S C.** Les *yeux* d'une Belle ont un langage universel qui la font entendre de tous les hommes. **S T. E V.** Vos beaux *yeux* me vont consumant. **V O I.**

Souviendrai-je ces yeux dont la douce langueur

Sçait si bien decouvrir les chemins de mon cœur? **R A C.**

De combien de soupirs interrompant le cours

Ai-je évité vos yeux que je cherchois toujours? **I D.**

O E U I L, en termes de Manege, est la partie de la branche de la bride qui est platte & percée pour joindre la branche à la tétiere, & tenir la gourmette attachée.

On

O E U.

On dit aussi en raillerie, un cheval deferré d'un *œil*; pour dire, qu'il est borgne.

O E U I L, chez les Physiciens, se prend quelquefois pour un trou, ou ouverture: & c'est par cette raison qu'ils appellent le premier gros boyau *l'intestin aveugle*, parcequ'il n'a qu'un *œil* ou une ouverture. Il y a dans l'oreille un *trou aveugle*, qui est ainsi nommé pour la même raison. Les Chymistes appellent aussi un *alembic aveugle*, celui dont l'ouverture est bouchée, qui sert à la circulation.

O E U I L DU TAUREAU. En Astronomie c'est une étoile de la première grandeur. C'est l'*œil* meridional du Taureau. Les Arabes l'appellent *Aldebaran*.

O E U I L DE VOLUTE, en termes d'Architecture, se dit du centre de la volute, qui est l'ornement du chapiteau Ionique.

O E U I L, se dit aussi des ouvertures ou trous qui sont en plusieurs outils d'Artisans, comme l'*œil* d'un marteau, le trou par où il est emmanché; l'*œil* d'un étai, le trou par où passe la vis qui le serre; l'*œil* de la louve, le trou par où on y attache le cable. L'*œil* d'une meule est le trou qui est au milieu.

O E U I L, chez les Tireurs d'or, se dit de la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où sort le lingot, ou le fil qu'ils degrossissent.

O E U I L, Terme d'Agriculture, est un petit bouton qu'on infere dans un arbre pour faire une ente. On appelle aussi *œil*, le bourgeon qui vient au sarment de la vigne.

O E U I L, en termes de Jardinier, se dit du melon, & c'est l'endroit d'où sort le bras du melon. Cet *œil* se nomme aussi la *maille*.

O E U I L, se dit des poires & des pommes. C'est l'extrémité opposée à la queue. Cet *œil* est fait comme une petite couronne aux unes & aux autres.

Quelques Botanistes appellent aussi *œil*, ou le nombril de la poire & de la pomme, & autres fruits semblables, l'endroit où sont ensermez les pepins.

O E U I L, en termes d'Imprimerie, se dit de la grosseur des caracteres d'Imprimerie. Le St. Augustin a un plus petit *œil* que le Cicero.

On appelle aussi l'*œil* d'un *e*, cette petite ouverture qui est à la tête de ce caractère, & qui le distingue du *c*.

O E U I L, en termes de Negoce, se dit du lustre, de l'éclat des marchandises, de ce qui les fait paroître plus belles à la vue. Le drapeau de Hollande a un plus bel *œil* que celui d'Espagne, & n'est pas si bon. On estime les perles & les pierreries selon qu'elles ont un bel *œil*.

O E U I L, se dit aussi du pain, du fromage, quand ils ont quelque trou ou ouverture qui les rend moins compactes & solides. Le pain de Gonesse est léger, il a beaucoup d'*yeux*. Le fromage de Gruyere est gras & a beaucoup d'*yeux*. Il y a un proverbe Espagnol qui dit, qu'il faut choisir du fromage sans *yeux*, du pain qui ait des *yeux*, & du vin qui saute aux *yeux*.

O E U I L, se dit aussi des lunettes qui facilitent les actions de la vue. Ce mot est Comique en ce sens, & n'a point de singulier. Ce vieillard a laissé ses *yeux* à la maison, il a coutume d'avoir ses *yeux* dans sa poche.

Oeil de cochon, se dit d'un *œil* qui est rond & peu fendu, tel qu'on en voit aux cochons.

Oeil de bœuf, se dit des personnes qui ont de gros *yeux*, qui quelquefois par nature, quelquefois par maladie, sont gros & éminens, qui semblent sortir hors de la tête, comme ceux des bœufs. Les Medecins nomment ce mal *exophthalmie*.

Oeil de bœuf, se dit aussi en Maçonnerie des fenêtres

O E U.

fondés, ou lucarnes qui sont aux derniers étages des maisons, & sur les toits. On en fait aussi de plomb, & de poterie comme des tuiles.

Oeil de bœuf, est aussi un vaisseau de fayence fort petit & rond, dont se servent les Peintres pour y detremper leurs couleurs, au lieu de coquilles.

Les Vitriers appellent encore *œil de bœuf*, un nœud qui est au milieu des plats de verre, qu'ils employent pour faire des vitres.

On appelle aussi en termes de Marine, *yeux de bœuf*, les poulies qui sont vers le racage contre le milieu d'une vergue, qui servent à manœuvrer l'itaque. Il y a aussi un *œil de bœuf* au milieu de la vergue de siva-diere.

Oeil de bœuf, est aussi une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, minces, rougeâtres, branchuës. Ses feuilles sont cotonnées, semblables à celles de la millefeuille, dentelées, mais beaucoup plus petites. A la cime de chaque branche il vient une fleur radiée, qui est seule, & qui ressemble à celle du chrysanthemum; de couleur jaune dans le disque & dans la couronne. Sa racine est ligneuse. En Latin *buphtalmum Dioscoridis*. C. BAUH.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *bous*, bœuf, & *ophthalmos*, *œil*, comme qui diroit *œil de bœuf*: car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à un *œil de bœuf*.

O E U I L, signifie aussi les trous par où les cables entrent & sortent; & on appelle *œil de pie*, ou *mailles*, les trous, ou œillets qui sont au bas des voiles, pour y attacher des gârcettes de rie en cas de besoin.

On appelle encore *œil*, une petite nuée qui est le signe d'une grande tempête en plusieurs côtes de la mer, comme en la Guinée, Loango, la Mer Rouge, &c. Elle s'étend peu-à-peu, & le vent en sort avec tant d'impetuosité, qu'il renverse les navires, si les voiles sont pliées. Les Portugais l'appellent *syphon* ou *typhon*; & le commun des Mariniers *œil de bouc*.

Oeil de chat, se dit d'un *œil* qui voit de nuit comme font les chats.

Oeil de chat, se dit aussi d'une pierre précieuse qui est luisante, transparente, de diverses couleurs, de figure ordinairement oblongue, ressemblant à l'opale, mais beaucoup plus dure. On en trouve en plusieurs endroits des Indes Orientales; mais celle qui vient de Ceylan est la plus estimée. En Latin *oculus cati*. Quelques-uns l'appellent *œil du soleil*, parcequ'elle est rayonnante comme un petit soleil.

Oeil de chat, est aussi une plante qui pousse de petites tiges rondes, veluës, garnies de feuilles étroites, semblables à celles de l'hissoppe, grasses, un peu aeres & ameres. Ses fleurs sont des tuyaux dont un bout est fermé par un muscle, de couleur en partie blanche & en partie purpurine. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede un fruit assez ressemblant à une tête de cochon, où l'on voit comme des orbites & une bouche: ce fruit contient les semences. Quelques-uns appellent cette plante *mouron violet*. En Latin *antirrhinum arvense majus*. C. BAUH.

Oeil du Soleil, espece de pierre précieuse. Voyez **O E U I L DE CHAT**.

Oeil de cerf, est une plante qu'on appelle autrement *elaphoboscum*. Gaspar Bauhin l'appelle *pastinaca sylvestris latifolia*. C'est une espece de panais. Voyez **PANAIS**.

Oeil de lièvre, est une contraction de la paupière supérieure, qui l'empêche de pouvoir couvrir tout l'œil, de sorte qu'on est obligé de dormir la paupière ouverte comme les lievres. Les Medecins l'appellent *lagophthalmie*.

O E U.

mie, mot Grec qui signifie la même chose. Cette maladie vient d'une convulsion, d'une playe, ou d'un ulcere de la paupiere, qui la raccourcissent : elle vient aussi de la mauvaise coutume que les enfans prennent dans le berceau, de regarder toujours en haut ou en derriere.

Oeil de chevre, est celui qui a une tache blanche à la cornée, comme celle qu'on voit aux chevres. Les Medecins appellent cette maladie *aigis*.

Oeil d'airain, ou *œil de lion*, se dit d'un *œil* roux, fier, étincelant, comme ceux des lions, ou des ladres confirmés.

Oeil de loup, ou de *mauvais garçon*, est un *œil* noir, enfoncé, regardant de travers comme ceux des loups, tels que les ont ordinairement les traîtres & les scelerats.

Oeil vairan ou *bigarré*, est un *œil* qui est blanc & noir ; ce qui arrive souvent aux chevaux : & il est ainsi nommé, *quasi variegatus*.

On appelle *yeux d'écrevisse*, mais improprement, des pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de riviere, des Indes Orientales. Ces pierres sont blanches, grosses comme des pois, ayant la forme d'un *œil*. Les écrevisses s'en déchargent dans l'été, & l'on en trouve une si grande abondance aux bords des rivières & même de la mer, qu'on les ramasse à poignées. Les écrevisses des Indes Occidentales rendent aussi de ces pierres, mais elles sont moins grosses. Les *yeux d'écrevisse* sont fort en usage en Medecine : ils sont propres pour adoucir les humeurs trop acides ou trop acres, pour purifier le sang, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement. En Latin *oculi cancerum*.

A yeux clos. Adverbial. Aveuglement, & sans examiner les choses. Je me confie tant en vous, que je signerai tout ce que vous m'envoyerez *à yeux clos*. Le chemin est si facile, que j'irois *à yeux clos*.

OEUIL, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que deux *yeux* valent mieux qu'un ; que quatre *yeux* voyent plus que deux ; pour dire, que des affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes ; que par une seule. On dit aussi, il n'y avoit que quatre *yeux* ; pour dire, que l'affaire étoit secrète entre deux personnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte. On dit aussi, Cela ne se fera pas pour vos beaux *yeux*, c'est-à-dire, pour rien & sans salaire. On dit aussi, que des gens se mangent les *yeux*, le blanc des *yeux*, sont prêts de se sauter aux *yeux* ; pour dire, sont en procès, en querelle, sont prêts de se deviser. On dit aussi, Loin des *yeux*, loin du cœur ; pour dire, que l'absence détruit l'amour & l'amitié. On dit aussi, qu'un homme a plus grands *yeux* que panse ; pour dire, qu'il n'est pas content de ce qu'on lui presente à manger, quoyqu'il en ait plus qu'il n'en peut digerer. On dit aussi, qu'un homme voit une paille qui est dans l'*œil* de son prochain, & qu'il ne voit pas une poutre qui est dans le sien ; pour dire, que nous sommes plus clairvoyans dans les deffauts d'autrui que dans les nôtres. On dit encore, Faire la guerre à l'*œil* ; pour dire, prendre garde à l'état d'une chose pour en profiter. On dit en ce sens, Avoir l'*œil* au guet, avoir un *œil* aux champs, & l'autre à la ville ; pour dire, Faire une soigneuse observation des choses, tant de ce qui se passe au dedans qu'au dehors. On dit aussi, que l'*œil* du Maître engraisse le cheval ; pour dire, qu'il faut qu'un Maître voye pancer son cheval lui-même ; & figurément, qu'il ne se repose pas sur autrui du soin de ses affaires. En quelques lieux on dit, L'*œil* du Fermier vaut fumier. On dit aussi, qu'un homme a bon pied, bon *œil* ; pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est vigilant & dispos. On dit aussi, Jetter de la poudre aux

O E U.

yeux de quelcun ; pour dire, l'éblouir, le surprendre. On dit encore, de celui qui a fait quelque affaire notoirement desavantageuse, On ne sçait où il avoit les *yeux*, il falloit qu'il eût les *yeux* au derriere, au talon. On dit pour exprimer une fort petite quantité, Aussi peu qu'il en pourroit tenir dans mon *œil*. On dit aussi, Autant vous en pend à l'*œil* ; pour dire, il vous en peut arriver tout autant. On dit aussi d'un esprit léger & inconstant, Qu'il lui passe une mouche devant les *yeux*, il change, il se dedit. On dit aussi, qu'une chose frappe les *yeux*, saute aux *yeux*, qu'elle creve les *yeux* ; pour dire, qu'elle est claire & évidente ; qu'elle fait mal aux *yeux*, qu'elle brûle les *yeux* ; pour dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher. On dit aussi, Regarder entre deux *yeux*, ouvrir des *yeux* grand comme une saliere ; pour dire, regarder un homme attentivement. On dit aussi, qu'un homme a les *yeux* pochez au beurre noir, à la compote ; pour dire, qu'il a les *yeux* meurtris de quelques coups qu'on lui a donnez. On dit que quand on a mal aux *yeux*, il n'y faut toucher que du coude ; pour dire, qu'il n'y faut point toucher du tout. On dit aussi, *Oeil* pour *œil*, dent pour dent, pour signifier la peine du talion qui étoit établie par la Loi des Juifs. On dit aussi, En un clin d'*œil* ; pour dire, en un moment.

OEUILLEDE. f. f. Regard ; coup d'*œil* ; action de la vue. Il lui a donné une *œillade* en passant, une *œillade* amoureuse. Au pais des jaloux les *œillades* sont criminelles.

OEUILLADER. v. act. Jetter l'*œil*, regarder. Il est peu en usage, & ne se peut dire qu'en riant. Desmarais a dit *œillader* l'Univers, dans ses Visionnaires.

OEUILLE. adj. fem. qui ne se dit que des deux dents canines qui sont en la bouche de l'homme, entre les incisives & les molieres, à qui on a donné ce nom, à cause qu'elles reçoivent une portion d'un des nerfs qui fait mouvoir l'*œil*, & pour cela on tient qu'il est dangereux de les arracher.

OEUILLE, est aussi une partie de la tête du cheval de harnois. Ce sont des morceaux de cuir posés à côté des yeux pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

OEUILLE, en termes de Blason, se dit d'une partie du casque ou heaume qui servoit de visiere aux Chevaliers.

OEUILLET. f. m. Plante dont les feuilles sont longues, étroites, dures, pointues au bout, verdâtres. Il s'élève du milieu de ces feuilles, des tiges rondes, lisses, hautes d'environ un pied & demi, nouées, portant en leurs sommittez des fleurs longues, à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas, larges en haut, soutenues par un calice qui est un tuyau cylindrique & membraneux : ces fleurs sont rouges, ou blanches, ou marbrées de couleurs diverses, fort agreables à la vue, d'une odeur aromatique approchant de celle du gerofle. En Latin *caryophyllus altalis major*. C. BAUH. Cette plante est cordiale & cephalique, propre pour résister au venin. Il y a plusieurs autres especes d'*œillet*. On divise ordinairement les *œillets* en cultivez & en sauvages, en simples & en doubles. Un *œillet* de graine, de marcotte ; des *œillets* de Poëte ou de Poitou ; des *œillets* pannachez. Il y a des gens qui mettent des pots d'*œillets* sur leurs fenêtres ; ce qui est défendu par les reglemens de Police.

OEUILLET D'INDE, est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse. Ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la tanessie, oblongues,

O E U.

gues, pointuës, dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont radiées, rondes, belles, quelquefois grosses comme le poing, de couleur jaune ou doré. Ses semences sont oblongues, noires. Sa racine est attachée à la surface de la terre par beaucoup de fibres menuës, molles. En Latin *tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato*. JOAN. BAUH. Quelques Botanistes prétendent que cette plante est un poison. Il y a plusieurs autres especes d'*œillet d'Inde*.

OEUILLET, est aussi un ornement des habits qui est commode pour les attacher. C'est un trou entouré de points de soye, ou de fil. On a fait plusieurs rangs d'*œillets* à ce haut de chauffe pour y attacher des bas, des rhingraves.

OEUILLET. Terme d'Emailleur. Voyez ESMAILLEUR.

OEUILLET, se dit par les Matelots d'une boucle que l'on fait au bout de quelques cordes. *œillet d'étai* est une grande boucle faite au bout du haut de l'étai dans laquelle passe le même étai après avoir fait le tour du ton du mât. *œillets de la tourne-vire* sont des boucles qui sont faites à chacun de ces bouts pour les joindre l'un à l'autre avec un quarantenier.

OEUILLETTERIE. f. f. Lieu planté de differens *œillets*. On a vu des curieux d'*œillets* qui ont eu jusqu'à 200. pieds d'*œillets* differens dans leur *œilletterie*.

OEUILLETON. f. m. Rejetton d'*œillet*. Il se dit aussi des bourgeons qui sont à côté des racines des artichauts & autres plantes. On detache les *œilletons* pour multiplier ces plantes; car ils sont comme autant de petits œufs qui renferment une plante semblable à la mere d'où on les a tirez. On ôte aussi les *œilletons*, parcequ'ils empêchent les *œillets* de bien croître, & les artichauts de bien produire leur fruit.

OEUILLETONNER. v. act. Oter les *œilletons* des *œillets*, des artichauts & des autres plantes. Il faut *œilletonner* cette plante.

OEUVRE. substantif tantôt masculin, tantôt féminin. L'Academie le fait toujours féminin; mais, quelque deference qu'on doive avoir pour ses decisions, il est bien difficile de ne pas convenir qu'il est quelquefois aussi masculin; comme on en verra des exemples ci-dessous. Acte; effet produit par quelque agent; ouvrage. L'*œuvre* de la creation a été achevé en six jours. Dieu est merveilleux en ses *œuvres*. Dieu se manifeste par ses *œuvres*. FL. L'Eglise de St. Pierre de Rome est l'*œuvre* le plus magnifique du monde; c'est l'*œuvre* du Bramante.

OEUVRES, en parlant des actes de la concupiscence, ne se dit qu'en certaines phrasés. L'Eglise explique ainsi un des Dix Commandemens de Dieu, l'*œuvre de chair* ne desireras qu'en mariage seulement. On dit aussi d'une femme enceinte, qu'elle est grosse des *œuvres* de son mari. Une fille en promesse de mariage avec un garçon, le fait assigner à l'Officialité, quand elle est enceinte de ses *œuvres*.

Au temps jadis on vit Dieux & Déeses,

Se profaner aux œuvres des mortels. VILL.

OEUVRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Ouvrage; action. Dans le discours uni *Oeuvre* est toujours féminin; une bonne *œuvre*, une *œuvre* sainte; mais dans le discours échauffé il le faut faire plus souvent masculin, parceque l'expression en est plus ferme. En Theologie on dit, Le grand *œuvre* de la redemption, ou de l'incarnation: si vous le faites féminin dans ces endroits-là, l'expression languit, & choque l'oreille. PATRU. On le fait plus communément féminin dans le même sens, Elle a fait une bonne *œuvre*: la foi ne sert de rien sans les *œuvres*. Les

O E U.

Protestans disent, que les bonnes *œuvres* sont des *œuvres* mortes sans la foi; & les Catholiques, que la foi sans les bonnes *œuvres* est une foi morte: il n'y a que la maniere de s'exprimer qui est differente. ST. EV. Selon les Protestans, les *bonnes œuvres* sont necessaires, sans être ni meritoires, ni satisfactoires; & selon les Catholiques, les bonnes *œuvres* sont meritoires, & satisfactoires. On n'entend par bonnes *œuvres*, que certaines actions particulieres, qui regardent la charité; soulager les malheureux, consoler les affligés &c. Ainsi toute bonne *œuvre* est une bonne action; mais toute bonne action n'est pas une bonne *œuvre*. Il y a plus de perfection à supporter avec patience les adversitez, qu'à s'appliquer avec ferveur à faire de bonnes *œuvres*. L'AB. REG. Dans ce sens, *œuvre* est aussi quelquefois masculin: Toutes les Communautéz cooperoient d'une même ardeur à ce saint *œuvre*. PA. Il y a sept *œuvres* de misericorde spirituelles; & autant de corporelles, par lesquelles on secourt son prochain dans ses necessitez de l'esprit & du corps. On les nomme autrement des *œuvres de charité*, des *œuvres pies*, & *meritoires*. Au jour du Jugement chacun sera jugé selon ses *œuvres*. On appelle *œuvres de surerogation*, celles qu'on fait au delà de ce qui est précisément demandé pour le salut; & aussi celles qu'un ami fait au delà de ce qu'on avoit desiré de lui.

OEUVRES, se dit aussi des compositions d'esprit, des écrits d'un Auteur qu'on a recueillis: auquel sens le mot *œuvre* est toujours féminin au plurier; & tantôt masculin & tantôt féminin au singulier. Les *Oeuvres* Morales de Plutarque. Les *Oeuvres* de St. Thomas. On a recueilli toutes les *Oeuvres* poëtiques de Ronsard; de Corneille, les *Oeuvres* posthumes de Cujas, &c. Les *Oeuvres* de Maître Clement Marot ne sont pas gibier à devotes. CHARLEVAL. Si les *Oeuvres* serieuses de Voiture sont mediocres, c'est de cette mediocrité qui plaît. COSTAR.

Quand le bon Patelin met un œuvre en lumiere,

Chaque Lecteur d'abord lui devient un Liniere. BOIL.

La Pucelle est encore une œuvre bien galante. ID.

Verras tu bien sans pitié

Une œuvre si mal polie? MAIN.

A l'égard des Peintres & Graveurs, on appelle l'*œuvre* d'un Maître, le recueil de toutes les pieces gravées qu'on en trouve. L'*Oeuvre* de Marc Antoine, de Lucas, de Bonazone. L'*Oeuvre* des Sadclers est compris en trois Volumes.

OEUVRE, se dit aussi du travail des Artisans sur quelque matiere qu'ils ornent, qu'ils embellissent. Un diamant brut paroît moins que celui qui est taillé, en-chassé & mis en *œuvre*. Le fer venant de la forge ne coute que tant; & quand il est mis en *œuvre* tant, selon l'ouvrage. Il faut laisser secher le bois de menuiserie six ou sept ans avant que de le mettre en *œuvre*. Ceux qui ont mis des gens en *œuvre*, les doivent payer.

OEUVRE, se dit figurément en ce sens des hommes, & des choses, & signifie, Employer à quelque usage. Ce garçon a de l'esprit & du merite, si on le mettoit en *œuvre*, il réussiroit. La nature fait le merite; & la Fortune le met en *œuvre*. LA ROCH. L'art de sçavoir bien mettre en *œuvre* de mediocres qualitez, donne souvent plus de reputation que le veritable merite. ID. Cette façon de parler est agreable de la sorte qu'elle est mise en *œuvre*. COST. L'interêt met en *œuvre* toute sorte de vertu. LA ROCH. Mettre toutes sortes de remedes en *œuvre*. VAUG. Tout l'agrement des bons offices depend de la maniere dont ils sont mis en *œuvre*. M. ESP.

On appelle en Chymie le grand *œuvre*, la Pierre Philosophale; la Benoîte qu'on cherche depuis si long temps,

O E U.

temps, & qu'on ne trouvera pas. Tant d'expériences, & de tentatives inutiles ont fait voir l'impossibilité du grand *oeuvre*.

O E U V R E, subst. fem. signifie aussi la Fabrique; le revenu d'une Paroisse destiné à la construction; ou réparation des bâtimens, à l'entretien du service. L'*oeuvre* de telle Paroisse a dix mille livres de rente. Cette maison appartient à l'*oeuvre*. On met aussi à part dans les Chapitres un certain fonds qui est destiné à l'*oeuvre*, aux réparations. C'est en ce sens qu'on quête pour l'*oeuvre*; qu'on dit, N'oubliez pas l'*oeuvre*; tronc pour l'*oeuvre*.

O E U V R E D'ÉGLISE, f. fem. est aussi un banc, ou une construction de Menuiserie dans la nef des Paroisses, où se mettent les Marguilliers, & où s'exposent les Reliques. L'*oeuvre* de St. Germain l'Auxerrois est une des plus belles de Paris. Quand un Evêque vient au Sermon, on le place dans l'*oeuvre* au dessus des Marguilliers. A Magnificat on vient encenser l'*oeuvre*; ou les Reliques qui sont à l'*oeuvre*.

Oeuvres vives, en termes de Marine, sont toutes les parties du navire qui entrent dans l'eau, les bordages & les preceintes depuis la quille jusqu'à la lisse du vibord. On les fait du chêne le plus dur; & par l'ordonnance du Roi il est défendu aux Charpentiers d'y laisser travailler leurs apprentifs. Les *oeuvres mortes* sont celles qui sont hors de l'eau, faites de bois plus léger & plus mince. Quelques-uns étendent les *oeuvres vives* jusqu'au vibord ou plancher d'en haut.

Oeuvres de marée, est le radoub qu'on donne au vaisseau échoué, quand la mer est basse.

O E U V R E, en termes d'Architecture, se dit du corps du bâtiment des quatre gros murs; & on dit, dans *oeuvre* & hors d'*oeuvre*, pour dire, par dedans ou par dehors. La voute de St. Eustache a 22. toises de haut dans *oeuvre*. La façade du Louvre a 83. toises hors d'*oeuvre*. La cour dans *oeuvre* en a seulement 63. On ne fait plus les escaliers hors d'*oeuvre* comme autrefois, mais dans *oeuvre*. On fait encore des perrons, des balcons, des cabinets & des trompes hors d'*oeuvre*.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est hors d'*oeuvre*; pour dire, hors le rang des autres, soit à table, soit dans le cercle d'une compagnie. On dit aussi dans un discours, dans un livre, qu'une chose est hors d'*oeuvre*, quand c'est une digression, une chose qui ne sert de rien au sujet, qui n'est pas en sa place.

Hors d'oeuvre, s'emploie aussi substantivement, comme un seul mot, & alors il se dit ordinairement des petits ragoûts qu'on sert aux bonnes tables, outre les plats d'entrée, ou d'entre-mets qui sont rangez avec quelque ordre. On sert plusieurs *hors-d'oeuvre* à chaque service. Cliton se souvient exactement de quels plats on a relevé le premier service; il n'oublie pas les *hors-d'oeuvre*, le fruit, & les assiettes. LA BRUY. Maître des *oeuvres*, ou General des *oeuvres*, est un Officier preposé pour avoir inspection sur les bâtimens de la ville, afin qu'ils soient construits suivant les reglemens de Police & les statuts de la Maçonnerie; avec pouvoir de faire demolir les bâtimens qui ne seront pas trouvez conformes aux regles qui sont établies à cet égard. Il y a pour cela une Chambre, une Jurisdiction dans l'enclos du Palais.

Maître des basses *oeuvres*, est celui qui cure les retraits.

Maître des hautes *oeuvres*, est le nom honorable qu'on donne à l'Executeur de la Haute Justice, ou Bourreau.

O E U V R E, se dit proverbialement en ces phrases. La

O E U. O F F.

fin couronne l'*oeuvre*; pour dire, Ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir; ou, Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever. On dit à Paris, des choses qui durent trop long temps à faire, C'est l'*oeuvre* de Nôtre Dame qui ne finit jamais, à cause qu'on pretend qu'il y a quelque reste de voute à faire, qu'on ne veut pas achever. On dit d'un homme vigilant, qu'il met toutes pieces en *oeuvre*; pour dire, qu'il employe toutes sortes de moyens pour parvenir à ses fins. On dit au contraire d'un faineant, qu'il ne fait *oeuvre* de ses dix doigts. On dit aussi, Bon jour, bonne *oeuvre*; pour dire, que ce sont les jours de Fêtes où chacun est occupé à sa devotion, qu'il est plus aisé de voler, de faire un mechant coup. On dit aussi à un homme qui a gâté ou ruiné quelque chose, Voilà de vos *oeuvres*, de vos chefs-d'*oeuvres*. On dit aussi à un homme qui mange excessivement, Jamais Gargantua n'y fit *oeuvre*. On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre du même genre, qui est fameuse. On dit encore, A l'*oeuvre* on connoît l'ouvrier. C'est dommage qu'on ne le mette en *oeuvre*, qu'on ne l'emploie.

O F F.

O F F E N S A N T, ANTE. adj. Choquant, injurieux; qui nuit, qui blesse. Des paroles *offensantes*. C'est un procédé *offensant* que de faire des cabales contre quelqu'un pour nuire à sa fortune, blesser sa reputation, &c.

O F F E N S E, subst. fem. Injure; affront, outrage, tort qu'on fait à quelcun, soit en sa personne, soit en ses biens, ou en son honneur. Une *offense* de fait, c'est quand on bat, on maltraite, on tue quelcun. Une *offense* de paroles, c'est quand on dit des injures, ou des choses choquantes. Le Prince content de venger ses propres injures, laissoit à Dieu le soin de la Majesté de son nom, & la poursuite de ses *offenses*. FL. Le monde blâme celui qui n'est point touché des *offenses* qu'on lui fait, comme un insensible, & un lâche. M. ESP. La grandeur d'une *offense* n'est jamais bien connue que par celui qui l'a faite, & par celui qui l'a reçue. AB. DE S. R. Des *offenses* qui ne meritoient qu'un ressentiment ordinaire, si on les recevoit de gens indifferens, sont des outrages mortels de la part de ce qu'on aime. ID. La passion s'émeut à la seule image d'une *offense* vraie, ou fausse. NIC. De toutes les *offenses* que l'homme reçoit il n'y en a point que l'homme sente plus vivement que la mepris. M. ESP. Les *offenses* à l'honneur ne se reparent point: les autres *offenses* peuvent se reparer par argent, se convertir en dommages, & interêts. Par le droit naturel est il permis de repousser les *offenses*, & de s'en venger. La Loi Chretienne nous commande de pardonner les *offenses*, d'oublier les *offenses*. On a établi des Magistrats pour mettre de sang froid une juste proportion entré la peine, & l'*offense*. TOU. Faire une *offense* mortelle & impardonnable. OE. M.

Un Auteur qui dans son écrit,
Comme moi reçoit une offense,
Souffre plus que Job ne souffrit,
Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances. SAR.

O F F E N S E, signifie en Theologie, Faute; peché. Une *offense* mortelle, ou venielle. Une des demandes de l'Oraison Dominicale, est que Dieu nous pardonne nos *offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Mes *offenses* passées me tiennent dans une agitation continuelle. PORT-R. Expier ses *offenses*. PASC.

O F F.

OFFENSE. subst. masc. Celui qui a reçu une offense. L'offenseur doit satisfaction à l'offensé.

En cet affront mon pere est l'offensé ;

Et l'offenseur est pere de Chimene. CORN.

OFFENSE R. v. act. Outrager quelqu'un ; lui nuire en sa personne, en ses biens, en sa reputation ; le piquer, le fâcher, lui faire affront. Un homme delicat sur le point d'honneur se tient *offensé* vivement, sensiblement, quand on suborne sa femme, quand on l'outrage en sa personne. Il y a des gens malendurans qui s'*offensent* de tout. Il y a de certaines gens dont on ne s'avise pas de s'*offenser*. CAILL. On ne fut jamais si pointilleux, ni si delicat : on s'*offense* de tout, & l'on ne veut jamais être *offensé* impunément. FL. Celui qui *offense*, pardonne moins que celui qui est *offensé*. OE. M. Les jeunes gens *offensent* moins pour nuire, que pour faire affront. DAC. On dit par compliment, Excusez moi, je n'ai pas cru vous *offenser*, je n'ai pas dit cela pour vous *offenser*.

OFFENSER, signifie aussi, Blessier, choquer, incommoder. Ce discours est scandaleux, impie, il *offense* tous les gens de bien ; il *offense* tout l'Etat, il *offense* les chastes oreilles. La pieté des Fideles *offensée* par l'heresie se signala par de nouveaux temoignages de zèle. M. DE M. J'*offenserois* vôtre charité, si je croyois qu'il fallût l'exciter par l'artifice, & par le mensonge. FL.

OFFENSER, se dit aussi de ce qui blesse, ou de ce qui ébranle trop violemment les sens. La trop grande lumiere *offense* la vue. Le musc tout pur est si fort, qu'il *offense* le cerveau. Quand les nerfs sont *offensez*, on sent de grandes douleurs.

OFFENSER, en termes de Theologie signifie, Transgresser les commandemens de Dieu, ou de l'Eglise. *Offenser* Dieu mortellement, veniellement. La penitence est necessaire à ceux qui ont *offensé* Dieu.

On dit proverbiallement, qu'il n'y a que la verité, qui *offense* ; pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des choses qu'on nous reproche.

OFFENSEUR. s. m. Celui qui offense. Corneille a dit dans le Cid :

En cet affront mon pere est l'offensé,

Et l'offenseur est pere de Chimene.

Quelques Critiques ont blâmé ce mot comme n'étant pas François ; mais outre la necessité qu'a la langue de cette expression, d'autres bons Auteurs n'ont pas fait difficulté de l'employer. Par la malignité de la nature, les amis communs sont toujours plus favorables à l'*offenseur* qu'à l'offensé. AB. DE S. R. Plus l'*offenseur* m'est cher, plus je ressens l'injure. RAC.

OFFENSIF, IVE. adj. & par fois subst. Qui attaque ; qui offense, ou qui sert à offenser. Nous avons fait ligue *offensive*, & deffensive contre vous. Des armes *offensives*, & deffensives, des ligue *offensives*, & deffensives ; c'est-à-dire, pour attaquer, ou se defendre. Ceux qui sont les plus forts ne se doivent pas tenir sur la deffensive, il faut aller jusqu'à l'*offensive*, jusqu'à l'attaque.

OFFERT, ERTE. part. pass. du verbe offrir, & adj. Qui est présenté. La somme *offerte* n'est pas suffisante pour les dedommager. L'occasion *offerte* n'est pas à negliger. On dit en proverbe, Marchandise *offerte* a le pied coupé ; pour dire, perd son prix.

OFFERTE. subst. fem. Offre que le Prêtre fait à Dieu du pain & du vin avant qu'ils soient consacrés, & un peu avant la preface. Quand on dit la Messe en ceremonie, on encense les *offertes*. Il est entré en l'Eglise quand le Prêtre en étoit à l'*offerte*. L'oraison qu'on dit en faisant cette oblation, s'appelle *secrete*.

O F F.

OFFERTOIRE. s. m. Antienne qu'on chante ou qu'on joue sur l'orgue dans le temps que le peuple va à l'offrande.

OFFICE. s. m. Secours, ou devoir reciproque de la vie civile ; service, plaisir. C'est le propre d'un honnête homme, de rendre de bons *offices* à tout le monde. C'est un *office* d'ami, d'avertir un homme de ses deffauts. On rend un mauvais *office* à celui qu'on detrompe sur la conduite de sa femme. On lui a rendu de mauvais *offices* à la Cour. Les bons *offices* de ceux qui savent obliger de bonne grace sont assortis de tout ce qui peut les relever, & les rendre plus agreables. M. ESP. Les *offices* des vrais amis ont je ne sçai quoi de vif, & d'animé, qui previent même jusqu'à nos desirs, & qui va au devant de nos besoins. ST. EV. Les premiers hommes nourrissoient leur amour par les *offices* reciproques qu'ils se rendoient. M. ESP. Le procedé de son Amant detruisoit tous les bons *offices* que je lui rendois auprès d'elle. B. RAB. Les *offices* mutuels sont necessaires pour affermir la paix entre les hommes. TOUR.

OFFICE, signifie encore, Soins ; mediation. Nos amis communs ont employé leurs *offices* pour nous accommoder. St. Ambroise & Ciceron ont fait de beaux Traitez des *Offices*, c'est-à-dire, des devoirs de la societé civile. Quelcun a appelé les *Offices* de Ciceron l'*Evangile de la loi naturelle*.

OFFICE. subst. masc. Charge qui donne pouvoir, & autorité de faire quelque chose ; L'Oyseau definit l'*office*, une dignité avec fonction publique. Premièrement on le dit de ceux de Judicature, & de Police. *Office* de President, de Conseiller, de Greffier, de Procureur, de Notaire. La venalité des *Offices* n'est pas fort ancienne. Voyez VENALITÉ. L'Oyseau a écrit amplement des *Offices* de France. Il y a des *Offices* *venaux*, & *non venaux*. Les *Offices* *venaux* sont ceux qui sont vendus, & alienez par le Roi. Les *Offices* *venaux* sont de deux sortes : les *domaniaux*, & les *casuels*. Les *domaniaux* sont ceux qui ont été demembrez du Domaine du Roi, qui ne vaquent point par mort, & qui passent aux heritiers, comme un heritage. Tels sont les Greffes, & les Tabellionnages. Les *Offices* *casuels* sont ceux dont l'Officier est pourvu à vie par des provisions du Roi, & qui vaquent par la mort au profit du Roi, lorsque le pourvu meurt sans avoir resigné, ou sans avoir payé la Paulette.

Office de Finance, est celui qui donne pouvoir de recevoir & de manier les deniers du Roi, ou du public, à la charge d'en rendre compte. Un *Office* de Tresorier, Receveur General, Payeur des rentes, des gages des Officiers. L'*Office* ancien, alternatif, triennal & quadriennal, se dit des *Offices* qui s'exercent par année.

OFFICE, se dit aussi des charges de la Chancellerie. Les Secretaires du Roi sont des *Offices* hereditaires qui ne payent point de Paulette. Les autres sont casuels, & se perdent faute de payer la Paulette.

Offices de ville, sont des charges dependantes du Bureau de la ville, établies pour avoir soin de la police, des ports, & des marchandises, comme Moulleurs de bois, Mesureurs de blé, Porteurs de charbon, Plancheyeurs, Debacleurs, &c.

OFFICE, se dit aussi des charges de la maison du Roi, ou des Princes. Il y a les sept *Offices*, qui sont les *Offices* de la Chambre, de la Garderobbe, &c. On appelle *Clercs d'Office*, les petits Controleurs de la maison du Roi.

Offices claustraux, sont des *Offices* qu'on donne à des Religieux pour avoir soin de l'Infirmierie, de la Sacrificie, de la Panneterie, du cellier, des aumônes &c. Ce sont des titres de Benefices auxquels certains revenus

O F F.

- mus sont annexez, mais ils ont été la plupart réunis aux Menfes des Abbayes qui font en Congregation. L'*Office* de Grand Veneur de l'Abbé de Saint Denis étoit un *Office* claustral, comme on voit dans le Poulie.
- On dit en tous ces sens, il a été contraint de resigner son *Office*. Il y a eu plusieurs Edits de creations & de suppressions d'*Offices*. On a donné des compagnons d'*office* aux anciens Titulaires.
- OFFICE**, est quelquefois opposé à *commission*. Les Intendances ne sont pas des *Offices*, ce sont de simples Commissions. Cet homme est Titulaire de l'*Office*, il la fait exercer par un Commis, un Commissaire.
- OFFICE**, se dit en ce sens de l'exercice de la charge qu'on fait quelquefois pour un autre. On a commis à l'*office* d'un tel qui a été interdit, c'est son substitut qui exerce à present son *office*, qui fait son *office* en son absence.
- En pais d'Inquisition on appelle le *Saint Office*, le Tribunal de cette Justice.
- OFFICE**, se dit aussi du devoir du Magistrat, de celui qui a quelque superiorité. Il est de l'*office* du Juge de Police de mettre le taux aux denrées, d'empêcher tous les desordres & tumultes. Il est de l'*office* du Curé de prêcher ses paroissiens. Cet homme exerce avec honneur son *office*, il est exact à en faire toutes les fonctions. Les Juges doivent informer d'*office*, quand il n'y a point de partie. Et on dit en ce sens, qu'un homme a fait une chose d'*office*, quand il l'a faite sans en être requis par son ami, ou de son chef, pour lui faire *office* ou plaisir.
- On appelle des *experts nommez d'office*, ceux que le Juge nomme de son chef, lorsque les parties refusent d'en convenir; ou quand il nomme un tiers, lorsque les deux premiers sont de contraire avis.
- OFFICE**, signifie figurément, Fonction, faculté d'agir, tant en choses morales que naturelles. Cet hydropique a un foye qui ne fait plus son *office*, il ne sçauroit plus gueres vivre; son estomac ne fait plus son *office*, sa fonction, il ne peut plus digerer. On ne met plus de contrepoids aux horloges, mais le pendule en fait l'*office*, est substitué en sa place & en tient lieu.
- OFFICE**, signifie encore le Service Divin qui se celebre en public. On fait fort bien l'*Office* à Notre Dame. Dans les Abbayes reformées l'*Office* divin se celebre fort devotement. Par les reglemens de Police, les cabarets & toutes sortes de jeux doivent être fermez pendant l'*Office* divin. Ce Religieux est à l'*Office*, c'est-à-dire, au Chœur. Ce fut Saint Jérôme à la priere du Pape Damase, qui distribua les Pseaumes, les Evangiles & les Epîtres dans l'ordre où ils sont dans l'*Office* divin. Les Papes Gregoire & Gelase y ajoutèrent les Oraisons, les Repons, & les Versets. Saint Ambroise y ajouta les Graduels, les Traits & l'Alleluia, comme disent Durandus & le Cardinal Bona.
- OFFICE**, se dit aussi des prieres que chaque Ecclesiastique doit dire tous les jours; c'est-à-dire, les Heures du Breviaire. Je n'ai pas dit tout mon *Office* aujourd'hui, j'en suis à Vêpres.
- OFFICE**, se dit aussi de la maniere de dire l'*Office*, qui change chaque jour. On fait l'*Office* de la Ferie, du Dimanche, l'*Office* d'un tel Saint. Aujourd'hui l'*Office* est double, semi-double, ou simple. On appelle particulièrement *Office*, le Service qui se fait le jour du Vendredi Saint, qui tient lieu de Messe.
- OFFICE**, est aussi la priere particuliere qui se dit à l'honneur de chaque Saint. Quand on canonise un Saint, on lui assigne en même temps un *Office* particu-

O F F.

- lier, ou des prieres tirées de l'*Office* commun des Confesseurs, des Vierges, &c.
- On dit aussi le petit *Office* de la Vierge, ou les petites Heures de Notre Dame. On le dit avec l'*Office* du jour dans tout l'Ordre de Saint Bernard. Ce fut le Pape Urbain II. qui institua l'*Office* de la Vierge, & qui ordonna qu'on en feroit l'*Office* le Samedi. L'*Office* des morts se dit tous les jours chez les Chartreux, hors les Fêtes. L'*Office* de la Passion, du Saint Sacrement, du Saint Esprit, & plusieurs autres instituez par des devotions particulieres.
- OFFICE**, s. f. signifie le lieu près de la cuisine où mangent les domestiques, où l'on serre les viandes & les choses necessaires pour le service de la table. Il a fallu aller dîner à l'*office*, la table du maître étoit trop pleine. Portez ce fruit à l'*office* pour le ferrer.
- J'en suis fourni, Dieu sçait, & j'ai tout Peletier, Roulé dans mon office en cornets de papier.* BOIL.
- OFFICES**, s. f. se dit au pluriel des lieux qui servent à tous les besoins d'une grande maison, où l'on comprend non seulement la cuisine & la depense, mais aussi la sommellerie, fourriere & les écuries. En cette maison les *offices* sont sous terre & bien voutez. On met maintenant les *offices* dans les basses-cours. On y voit des *offices* taillées dans le roc. M. DES JARDINS. Voilà de grandes & de belles *offices*.
- OFFICES CHEZ LE ROI**. Il y a sept *offices* pour la bouche du Roi. La premiere est le Gobelet. La seconde la Cuisine-bouche. La troisième la Panneterie-commun. La quatrième l'Echançonnerie-commun. La cinquième la Cuisine-commun. La sixième la Fruiterie. La septième la Fourriere.
- OFFICE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme mort, qu'il a acheté un *office* de trepassé. On dit qu'un homme n'a ni *Office*, ni Benefice; pour dire, qu'il n'a aucun revenu certain, qu'il vit du travail de ses mains, du secours de la Providence. On dit en matiere Ecclesiastique, qu'on donne le Benefice pour l'*Office*.
- OFFICIAL**, s. m. Lieutenant ou Vicaire de l'Evêque: Juge d'Eglise commis par un Prelat, ou un Evêque; ou par un Chapitre, ou un Abbé, qui a une exemption de l'Ordinaire, pour tenir la Justice Ecclesiastique. L'*Official* suivant le Concile de Trente doit être Prêtre, & pour le moins licentié en Droit Canonique. Un Evêque ne peut commettre qu'un *Official* dans son Diocese, mais si son Diocese est enclavé en plusieurs Parlemens, il est obligé de constituer des *Officiaux* differens pour chaque Parlement. On a voulu mettre quelque difference entre les *Officiaux* que le Droit Canon appelle *foranei*, & les *Officiaux* ordinaires des Evêques. Ces *Officiaux forains* sont des *Officiaux* établis dans quelque quartier du Diocese, & avec un pouvoir particulier. Suivant les Canons les appellations de ces *Officiaux*, vont à l'Evêque qui les a deleguez. Mais on a jugé que l'Evêque n'a point droit de ressort; que même il ne peut tenir lui-même sa Jurisdiction, & qu'il est obligé de renvoyer les matieres contentieuses à son *Official*. Les *Officiaux* connoissent de toutes matieres personnelles entre Ecclesiastiques, ou quand le defendeur est Ecclesiastique: mais ils ne connoissent point des actions réelles, & qui emportent hypothèque. C'est pourquoy on ne peut executer une condamnation de l'*Official* que sur les meubles, & non pas sur les immeubles. Quand il s'agit de correction, & de discipline, la sentence de l'*Official* peut être executée nonobstant l'appel comme d'abus; parcequ'en ce cas les appellations sont seulement devolutives, & non suspensives. Pour jouir du privilege de Clericature, & pouvoir reclamer la Jurisdiction Ecclesiastique il faut être Sousdiacre, ou Clerc

Clerc tonsuré possédant Benefice. L'*Official* ne connoît pas de toutes sortes de crimes commis par les Ecclesiastiques ; il ne juge que du *delit commun*. Voyez **DELIT**, & **CAS PRIVILEGIÉ**. L'*Official* ne peut executer un decret de prise de corps, que dans son Auditoire. Hors de là il est obligé d'implorer le bras seculier. Il ne peut pas non plus bannir du Diocese de son Evêque, parcequ'il n'a point de territoire, ni même condamner à une amende pecuniaire si ce n'est pour l'appliquer à œuvres pies. L'*Official* ne peut prononcer que sur la validité, ou invalidité des promesses de mariage, & pour les interêts il doit renvoyer les parties devant le Juge Royal.

Les Evêques, & particulièrement ceux des grands Sieges, se voyant accablés d'affaires, s'en dechargent sur leur Archidiacre, ou sur des Prêtres à qui ils donnoient une commission revocable à leur gré. On les nomma *Vicaires*, ou *Officiaux*. Comme l'on ne trouve ce nom que dans les Constitutions du Sexte, il est assez apparent que cet usage ne commença qu'à la fin du XIII. siècle. Depuis on partagea leurs fonctions, & l'on nomma *Officiaux* ceux à qui l'Evêque commit l'exercice de la Justice contentieuse ; & *Vicaires Generaux*, ou *Grands Vicaires* ceux à qui il commit la Jurisdiction volontaire. Les *Officiaux* se multiplierent bientôt excessivement : non seulement les Evêques, mais les Chapitres exempts, & les Archidiacres voulurent avoir leurs *Officiaux*. Bien peu de Chapitres, ou de Monasteres ont conservé ce privilege. Les *Officiaux* avoient attiré à eux la connoissance de la plupart des affaires civiles : mais depuis on les en a depouillez par le moyen des appels comme d'abus, & en vertu de l'Ordonnance de 1539. Voyez **JURISDICTION**. Il semble que du moins on devoit leur conserver la connoissance des matieres beneficiales, & des dîmes Ecclesiastiques, comme étant spécialement de leur competence. Cependant les Juges Laiques sous pretexte d'empêcher le desordre, étant intervenus pour ajuger la possession, ou la recreation, à celui qui avoit le droit le plus apparent, ont à la fin retenu la connoissance du fond, & après avoir jugé le possessoire, ils ne veulent point se dessaisir du petitoire : en sorte que par là l'Eglise en France est entièrement privée de connoître des matieres beneficiales. La même chose est arrivée pour les dîmes. Les Juges Laiques se sont attribué le jugement du possessoire, & en consequence ont retenu la connoissance du petitoire. Il arrive même souvent que les Ecclesiastiques en matiere purement personnelle agissent contre un Ecclesiastique devant le Juge Laique, soit parce que l'expedition de la justice y est plus prompte, soit parce que les sentences des Juges Laiques ont execution parée : ce que n'ont pas les sentences des Juges d'Eglise. Ainsi les Evêques sont presque reduits dans les bornes de leur Jurisdiction primitive, qui consistoit à juger ceux qui se soumettoient volontairement à leur arbitrage, ou à corriger les mœurs, & à faire observer la Discipline de l'Eglise. L'appel des sentences des *Officiaux* ressortit devant le tribunal du Metropolitain, & de l'*Official* du Metropolitain à celui du Primat, & de là au Pape, lequel est obligé de deleguer des Juges, jusqu'à ce qu'il y ait trois sentences conformes ; après quoy il n'y a plus d'appel dans la Justice Ecclesiastique. L'*Official* de l'Abbaye de Saint Germain a été supprimé. Quelques Chapitres ont des *Officiaux* qui sont Juges des Chanoines seulement.

OFFICIAL, ALE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des parties qui travaillent pour les autres. Le cœur, le cerveau, le poumon, l'estomac, sont des parties *officiales*, qui ont un office ou fonction particuliere pour entretenir le reste du corps.

OFFICIALITE. f. f. Cour, ou Justice d'Eglise dont le Chef est l'*Official*. La partie publique dans les *Officialitez*, s'appelle le *Promoteur*. Le Lieutenant s'appelle le *Vice-gerent*. La pratique des *Officialitez* est presentement reduite à peu de chose. Les actions en promesse, ou en dissolution de mariage, sont les causes les plus ordinaires de l'*Officialité*. On a abrogé les congrés qu'on ordonnoit ci-devant dans les *Officialitez*, par arrêt du 18. Fevrier 1677. Voyez **OFFICIAL**.

OFFICIALITÉ, se dit aussi de la charge du Juge qui exerce cette jurisdiction. C'est par un grand abus que les Prelats vendent leurs *Officialitez*, la charge de leur *Official*.

OFFICIALITÉ, signifie aussi le lieu où se tient cette jurisdiction. La sale de l'*Officialité*. Il est allé à l'*Officialité*. On l'a mis dans les prisons de l'*Officialité*.

OFFICIAINT, ANTE. adj. & subst. Celui qui preside à l'Office divin, qui commence & finit l'Office. En cette ceremonie, c'étoit un Evêque qui étoit *Officiant*. C'est à l'*Officiant* à donner la benediction.

OFFICIER. f. m. Qui est pourvu d'une charge, d'un office. Les Grands *Officiers* de la Couronne sont le Connetable, l'Amiral, le Chancelier, le Grand Ecuyer, &c. Les Electeurs sont les grands *Officiers* de l'Empire. Les Rois & les Princes ont plusieurs *Officiers* dans leur maison pour le service de leur personne. Les hauts *Officiers* sont les Grands Maîtres de la Maison, de la Garderobbe, les Premiers Gentilshommes de la Chambre, Premiers Maîtres d'Hôtel, &c. Les bas *Officiers* sont les Valets de la Chambre, de la Garderobbe, de la Bouche, &c. Les *Officiers commensaux* sont ceux qui ont bouche à Cour. Il y a des *Officiers* de l'Ecurie, de la Venerie, Fauconnerie, &c.

OFFICIERS DE JUSTICE, sont ceux qui sont pourvus de charges pour rendre la justice, tant dans les Parlemens que dans les Cours inferieures. Les *Officiers Royaux*, sont ceux qui exercent la justice au Nom du Roi. Les *Officiers Subalternes*, sont les Juges qui exercent la justice au nom des Seigneurs dans leurs terres. Il n'y a pas jusqu'aux Sergens qu'on nomme *Officiers* ; & on dit d'eux absolument, où est l'*Officier* ? pour dire, où est le Sergent, le Bedeau qui est de service ?

OFFICIERS DE FINANCES, sont ceux qui ont des titres pour manier les deniers du Roi. *Officiers de Chancellerie*, ceux qui sont les Ministres du Sceau, les Secretaires du Roi, Referendaires, Chauffe-cire, &c. Les Notaires sont aussi des *Officiers* qui ont la qualité de *Conseillers du Roi*.

OFFICIERS DE VILLE, sont le Prevôt des Marchands, Echevins, Procureur du Roi & Greffier, & vingt *Conseillers de Ville*. On appelle aussi *Officiers de la Ville*, ceux qui ont soin de la police des ports, les Moteurs & Chargeurs de bois, Mesureurs de blé, Debacleurs, &c. qui ont pour cela des titres & provisions de la ville.

OFFICIERS DE L'ORDRE DU ST. ESPRIT. Il y a quatre Grands *Officiers* qui sont le Chancelier ; le Prevôt, & Maître des Ceremonies ; le Grand Tresorier ; & le Secretaire. Ils portent la croix de l'Ordre comme les Chevaliers. Les bas *Officiers* sont le Héraud Roi d'Armes ; Quatre Tresoriers du Marc, & quatre Controlleurs Generaux.

OFFICIERS DE L'ORDRE DE ST. LOUIS. Ce sont le Tresorier, le Greffier, & l'Huissier. Ils portent la croix de même que les simples Chevaliers. Voyez **ORDRE**.

OFFICIERS DE GUERRE, sont ceux qui ont du com-

O F F.

commandement dans les troupes. Les *Officiers Généraux*, sont le General, les Lieutenans Generaux, Marechaux de Camp, Brigadiers, qui commandent à quelque corps composé de plusieurs Compagnies, ou Regimens. Les autres *Officiers* sont les Maîtres de Camp, Colonels & Capitaines. Les *Officiers Subalternes* sont les Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes & Enseignes. Les Sergens & Caporaux s'appellent les *bas Officiers*.

Il y a aussi des *Officiers de la Marine*, qui sont les gens de guerre qui commandent sur les vaisseaux, comme l'Amiral, les Vice-Amiraux, les Chefs d'Escadre, Capitaine, &c. Les *Officiers Majors* sont le Capitaine, le Lieutenant, & l'Enseigne du Vaisseau. *Officiers en Second*, sont des *Officiers* moins anciens que ceux qui sont en pied. Les *Officiers mariniens*, ou Matelots sont ceux qui commandent à l'Equipage. Le Maître est le premier, le Pilote le second, & ensuite le Contre-Maître, le Facteur ou premier Marchand, le second Marchand, l'Ecrivain, deux Chirurgiens, deux Dependiers ou Maîtres Valets qui ont l'économie des vivres, quatre Compagnons de quartier, ou Quartier-maîtres, ensuite les Cuisiniers, les Canonniers, les Bosmans, &c. Le Maître de hache, qui est le Maître Charpentier, le Maître de chaloupe, & le Gardien qui commande aux Gourmettes ou garçons qui sont employez à tout le rude travail.

On appelle *Officiers de Port*, des *Officiers* commis dans des Arsenaux de Marine du Roi, pour avoir soin de faire amarrer ses vaisseaux, de les faire carener, radoubler, mâter, racler, calfater, brayer, goudronner, &c.

On appelle aussi *Officiers* dans les maisons particulières, les Domestiques qui ont soin de la table, comme Maître d'Hôtel, Cuisinier, Sommelier. Mr. un tel a bonne table, il a d'excellens *Officiers*.

OFFICIERE. f. fem. Se dit dans les Monasteres de filles, de celles qui ont quelque charge, ou office dans la Maison. La Sœur Touriere, la Sacristine, les Sœurs Discrettes, sont les *Officières* dans le Couvent. On appelle aussi *Officières*, les femmes pourvues de quelque office, comme il y en a dans la Maison de la Reine.

OFFICIER. verb. n. Presider à l'Office divin. Dans les Chapitres chaque Chanoine *officie* à son tour pendant une semaine, & est appelé *Semainier*. Les Curez Primitifs vont *officier* aux quatre bonnes Fêtes dans les lieux où il n'y a que des Vicaires perpetuels. En une telle ceremonie un tel Evêque *officia* pontificalement. Ce verbe est de quatre syllabes; le nom n'en a que trois.

On dit proverbialement, qu'un homme *officie* bien à la table; pour dire, qu'il boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de diner.

OFFICIEUX, *eu se.* adj. Honnête, obligeant; prompt à rendre service, un bon office. Un homme *officieux* gagne le cœur de tout le monde. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonges *officieux*, & de fausses louanges, où l'on se flatte pour être flatté. *FL.* Un homme vain n'est *officieux* que pour avoir l'approbation publique. *M. Esp.*

Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincere,

On le veut, j'y souscris. *BOIL.*

OFFICIEUSEMENT. adv. Obligeamment; d'une maniere officieuse. Il l'a servi de bonne grace, & fort *officieusement*.

OFFRANDE. f. f. Terme de l'Eglise Romaine. Sacrifice, oblation, present qu'on fait à Dieu, ou à ses Saints. Il faut tous les matins élever son cœur à Dieu, & le lui donner en *offrande*. Les Payens faisoient des *offrandes* à leurs faux Dieux, d'animaux, de fruits, &

O F F.

même quelquefois de leurs propres enfans. Il a été en pelerinage porter son *offrande* à un tel Saint.

Ce mot est fait du Latin *offerenda*. *MÉN.*

OFFRANDE, se dit particulièrement des presens, qu'on fait aux Curez en allant baiser la paix. Quand les Curez Primitifs officient, il y a toujours de la dispute pour leurs *offrandes*. Les Bedeaux menent à l'*offrande* les Marguilliers en ceremonie. Les Rois de France ont coutume de donner des *offrandes* au Curé dans la paroisse duquel ils couchent. *LE MAIT.*

OFFRANDE, se dit aussi du temps où se fait l'*offrande*, qui est le milieu de la Messe. On dit le prône incontinent après l'*offrande*. Les paisans se vont souvent promener pendant l'*offrande*.

OFFRANDE, se dit proverbialement en ces phrases. A l'*offrande* qui a devotion, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire. On dit aussi, Vous allez trop vite à l'*offrande*, vous ferez choir Mr. le Curé, pour reprocher à quelcun qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, ou qu'il fait quelque autre importunité.

On dit aussi, que chaque Saint veut son *offrande*; pour dire, qu'il faut contenter tous ceux qui peuvent servir à faire réussir une affaire, ou à la traverser.

OFFRANT. adj. Terme de Pratique. Les meubles qui se vendent en Justice, ou à l'encan, se delivrent au plus *offrant* & dernier enchereur. Les adjudications par decret des terres, des baux Judiciaires des fermes du Roi, se donnent aussi au plus *offrant*. Il se dit aussi au figuré. Je ne sçai point

De mes sonnets flatteurs lasser tout l'Univers,

Et vendre au plus offrant mon encens, & mes vers.

BOIL.

OFFRE. f. f. Ce qu'on donne, ce qu'on presente volontairement. Les Courtisans font de grandes *offres* de service, de leur credit, de leur épée, mais peu de leur bourse. Ses *offres* furent également mal reçues. *LA ROCHE.* Il faut faire à Dieu tous les matins *offre* de son cœur, des actions de la journée.

OFFRE, se dit aussi en matiere de trafic & d'affaires. Je veux donner tant de cette maison, de cette étoffe, c'est une belle *offre*, c'est ma dernière *offre*.

En Justice, Faire des *offres*, c'est proposer de payer ou de faire une chose qu'on croit raisonnable, pour faire cesser l'action de celui qui en demande une qu'on croit injuste. On ne fait point de cas des *offres* labiales, il faut qu'elles soient réelles & par écrit. On l'a condamné à payer suivant ses *offres*. Quand les *offres* ont été déclarées bonnes & valables, on ne doit les depens que jusqu'au jour des *offres*. Les *offres* peuvent être revoquées jusqu'à ce qu'elles soient acceptées. En un retrait lignager on doit faire en tous les actes de la cause des *offres* réelles du prix & loyaux coûts en bourse & deniers à decouvert & à parfaire.

OFFRIR. v. act. *J'offre, j'offrois, j'offris, j'ai offert, j'offrirai, que j'offre, j'offrirais, que j'offrisse, offrant.* Presenter à Dieu un Sacrifice, ou autre chose qui soit en nôtre pouvoir. On *offroit* à Dieu des holocaustes autrefois, maintenant on lui *offre* dans l'Eglise Romaine, son Fils en Sacrifice. Les trois Rois vindrent *offrir* des presens à JESUS-CHRIST dans la crèche. De tout temps on a *offert* à Dieu les premices des fruits de la terre. *Offrez* à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agreables. *PORR.* On a martyrisé une infinité de Chrétiens, parcequ'ils ne vouloient pas *offrir* de l'encens aux idoles. On dit, *Offrir* à Dieu ses maux, ses douleurs, ses maladies, ses persecutions, &c. pour dire, les presenter à Dieu, afinqu'il les accepte pour sa gloire, & pour nôtre salut.

OFFRIR, signifie aussi, Vouloir donner quelque chose à quelcun. Le Roi a *offert* secours à l'Empereur contre

O F F. O G I.

tre les Turcs. Il a *offert* à l'Europe des conditions de paix raisonnables. Il a *offert* le combat, présenté la bataille, défié les ennemis plusieurs fois. Simon le Magicien *offrit* de l'argent comme un motif pour se faire donner un bien spirituel. P A S C.

O F F R I R, se dit aussi en fait de commerce & dans les affaires. J'ai fait *offrir* dix mille écus de cette terre, j'ai donné pouvoir de l'encherir jusques-là. Quand un garçon est riche, on lui vient bien *offrir* des filles en mariage, c'est-à-dire, lui en proposer. C'est un homme qui *offre* de payer, de se soumettre, de se départir du contrat, &c.

O F F R I R, signifie aussi, Présenter, exposer, mettre devant les yeux. N'*offrez* pas cet objet à ma vue. Tout me rappelle ici, tout m'*offre* Berenice. C O R N. Il se dit sur tout en ce sens avec le pronom personnel. Va malheureux, ne t'*offre* jamais à ma vue. Il ne faut pas manquer une occasion favorable, quand elle s'*offre*. La première chose qui s'*offre* à mon imagination, c'est l'idée de la personne que j'aime. Un Palais magnifique s'*offre* à vos yeux en entrant dans cette place. Il s'*offre* toujours quelque obstacle, quand on pense finir une affaire, c'est-à-dire, qu'il se rencontre mal à-propos quelque difficulté.

O F F E R T, E R T E. part. & adj. Voyez le cy-devant en son ordre.

O F F U S Q U E R. v. act. Cacher à la vue, empêcher ses fonctions, ou son étendue; empêcher de voir, d'être vu; obscurcir. Ce château est mal placé, voilà une montagne qui *offusque* sa vue, qui la borne. Le voile, les coiffes de cette femme, lui *offusquaient* si fort le visage, qu'elle n'a pu vous reconnaître.

O F F U S Q U E R, signifie aussi, Empêcher la lumière du soleil. Il faut abattre cette haute fûtaye, elle *offusque* le taillis, elle empêche que le soleil ne donne dessus pour le faire croître. Les nuées nous ont caché, *offusqué* le soleil tout aujourd'hui.

O F F U S Q U E R, se dit aussi pour, Ebloüir. Le soleil m'*offusque* les yeux. Une trop grande clarté *offusque*.

O F F U S Q U E R, se dit figurément en Morale, de ce qui cache les lumières de l'esprit. Les passions nous *offusquent* l'entendement, nous empêchent de voir les choses comme elles sont. Les yvrognes ne peuvent juger sainement des choses, leur cerveau est toujours *offusqué* par les fumées du vin. Cet homme a du mérite; mais il est *offusqué* par beaucoup de méchantes qualités. Il sait beaucoup de bonnes choses; mais elles sont *offusquées* par beaucoup de pédanteries. Leurs yeux mornes & sombres marquent assez qu'ils n'ont dans la tête qu'un feu noir & obscur, plus propre à *offusquer* l'ame, qu'à l'éclairer. B O U. Combien de pensées diverses *offusquent*, & embarrassent l'esprit d'un homme que la colère transporte. M. E S P.

O F F U S Q U E R, signifie aussi figurément, Surpasser quelqu'un, exceller par dessus lui, en sorte que sa gloire en soit diminuée. Il étoit en grande estime pour la Peinture, pour la Poésie, pour l'éloquence; mais un autre est venu qui l'a *offusqué*. Un grand Capitaine ne veut voir personne au dessus de lui qui *offusque* la gloire de ses victoires.

O F F U S Q U É. part. pass. & adj.

O G I.

O G I V E. subst. fem. Terme d'Architecture. C'est l'arc, ou le trait d'une voute Gothique, qui au lieu d'être en berceau ou en plein cintre, trace une diagonale en forme d'arrête.

Les deux ogives Diagonales en se croisant forment la clef
Tome III.

O G N. O G O. O G R. O I. O I G.

de la voute; c'est ce qu'on appelle *croisée d'ogives*. Les arcs en berceau d'où les ogives sortent, s'appellent *arcs doubleaux*; le plain de la voute, & ce qui est entre les ogives, & les arcs doubleaux, s'appelle le *pendentif* de la voute. Les moulures, ou parties des ogives qui sont en faille s'appellent les *nerfs*.

O G N O N. Voyez **O I G N O N**.

O G O.

O G O E S S E S. Terme de Blason, qui se dit des tourteaux de fable, pour les distinguer des autres qui se nomment *gules*, quand ils sont de pourpre; quand ils sont de gueules, *guses*; quand ils sont d'azur, *heurtés*; & quand ils sont de sinople, *pommes* ou *volets*, quoyqu'ils retiennent tous en general le nom de *tourteaux*.

O G R.

O G R E. f. m. Sorte de monstre, d'homme sauvage qui mangeoit les petits enfans, & qu'on feint avoir été du temps des Fées, dans les contes qu'on en fait.

Pourquoy faut-il s'émerveiller,
Que la raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'Ogre & de Fée,
Ingenieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller? PERRAULT.

O I.

O I. Diphtongue. Elle se prononce très-souvent comme *ai* à l'Imparfait de l'Indicatif. Je faisais, pour je faisois. Quelquefois elle ne rend qu'un son obscur, comme dans ces mots, *loin*, *soin*; & quelquefois un son ouvert & éclatant: comme *Loi*, *Roi*, & dans tous les monosyllabes, si l'on en excepte un petit nombre: *croit*, *froid*, *soit*, &c. Dans tous les mots terminez en *oir*, l'on prononce *oi* sans exception. A la fin des noms Nationaux, *oi*, se prononce plus ordinairement comme *ai*. Les Français, les Anglais, les Hollandais, les Polonais, &c. Mais on dit les Gaulois, les Suedois, les Danois, les Genoïs, les Liegeois, &c. V A U. Autrefois on laissoit aux Poètes la liberté de rimer les preterits imparfaits qui se prononcent en *ais*, je voulais, avec des mots qui se prononcent en *ois*, comme *voix*. Mais presentement ces sortes de rimes ne sont plus permises: *Musas colimus severiores*. Voyez Le Catalogue de Mr. Menage dans ses Observations.

O I G.

O I G N E M E N T. f. masc. Action par laquelle on oint, on parfume. Le lavement & l'oignement des pieds étoit une honnêteté que les Juifs faisoient à leurs hôtes, à ceux qu'ils vouloient honorer, comme celui que fit la Magdelaine au Sauveur.

O I G N O N. f. masc. Quelques-uns écrivent *Ognon*. Plante potagere bulbeuse, dont les feuilles sont fistuleuses, étroites, longues d'un pied, acres au goût. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois ou quatre pieds, grosse vers le milieu, portant en son sommet un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond. Son fruit est presque rond, relevé de trois coins, rempli de semences presque rondes, noirâtres. Sa racine est une bulbe qui varie en figure, en grosseur & en couleur, ordi-

OIG. OIN.

nairement ronde, quelquefois oblongue, composée de peaux rouges ou blanches, appliquées les unes sur les autres, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût acre & piquant, garnie en dessous de quelques fibres. Cette racine est l'*oignon* qu'on emploie dans les cuisines. En Latin *cepa vulgaris*. C. BAUH. Il y a plusieurs autres especes d'*oignon*. La ciboule est plus forte que l'*oignon* rond. L'*oignon* roux est plus fort que le blanc, le sec que le vert, le cru que le cuit, ou que celui qui est confit en sel. Les *oignons ascalonites* s'appellent *échalotes*. Les *oignons fendus*, sont ceux qu'on tond au printemps, & qu'on fend par le bas pour les faire regermer. Les *oignons fertiles* sont ceux qu'on plante en quartiers, qui ont plus de peine à germer. Il y en a de gros, de petits, de longs, de ronds & de plats. Il y en a de rouges, de roussâtres, de verts & de blancs, & ceux-ci sont les meilleurs. Une longue botte d'*oignons* s'appelle *glane*. Une soupe à l'*oignon* refait la tête d'un yvrogne. La sauce Robert est faite d'*oignon* & de moutarde.

Menage dit que ce mot vient de *uniones*, parcequ'ils n'ont qu'une tête, après le temoignage de Columella, qui employe ce mot en la même signification. Il vient plutôt du mot Celtique ou Bas-Breton *pen oignon*, qui signifie la même chose.

OIGNON, se dit aussi des racines des plantes bulbeuses. Un *oignon* de tulippe. Un *oignon* de lis. Un *oignon* de safran. Cette tulippe est venue de graine, & celle-là d'*oignon*. Dans un *oignon* de tulippe avec un bon microscope dès le mois de Janvier on voit en petit les six feuilles de la fleur, la tige, le pistil qui doit porter la graine, & les petits filets qui portent les étamines.

Flûte à l'*oignon*, ou flûte d'Allemand, est une flûte dans laquelle on souffle en chantant. Elle a un gros bouton au bout fait en *oignon*.

OIGNON, se dit aussi pour signifier une dureté qui vient au côté du pied & sous le gros orteil. *Oignon* douloureux. *Oignon* incommode.

On dit proverbialement, qu'un homme est vetu comme un *oignon*; pour dire, qu'il a plusieurs vetemens les uns sur les autres; parceque l'*oignon* a plusieurs peaux qui l'enveloppent. On dit aussi, qu'il se met en rang d'*oignons*, quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui. Les Egyptiens ont adoré les *oignons* & les ciboules.

OIGNONIERE. f. fem. Terre semée d'*oignon*. POMEY.

O I N.

OINDRE. verb. act. Frotter d'huile ou de quelque autre chose semblable; étendre quelque chose de gras, d'onctueux, sur quelque corps. *J'oings, tu oings, il oingt, nous oignons, &c. J'oignois, j'oignis, j'ai oingt, j'oindrai, que j'oigne, que j'oignisse, j'oindrois, oignant.* Il faut oindre d'huile les châssis de papier pour les rendre plus transparens. Il faut oindre de graisse, de vieux oing, les rouleaux des presses, les rouës de carrosse, pour empêcher qu'ils ne s'usent, qu'ils ne s'enflamment. Les Anciens se servoient de certains parfums dont le vrai usage étoit de s'en oindre quelques parties du corps. VAUG. REM.

OINDRE, se dit aussi des ceremonies de Religion, dans lesquelles l'effusion de l'huile sacrée donne un caractère à quelques personnes qui fait respecter leur dignité. Les Rois de Juda furent oints par les Prophetes. J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile Sainte. PORT-R. Les Rois de France sont oints par les Prelats à leur Sacre. On oingt ceux à qui on confere les Sacremens de Baptême, de Confirmation, d'Ordre, & d'Extrême-Onction.

O I N. O I S.

On dit proverbialement, oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra; pour dire, que les Païsans & les petites gens sont ingrats & timides.

OINT, OINTE. part. & adj. Frotté d'huile, de graisse, ou autre chose onctueuse.

OINT. f. m. En termes de Religion, se dit premierement, & par excellence de JESUS-CHRIST, dont le nom porte qu'il est l'Oint du Seigneur. Dieu a dit, Gardez de toucher à mes Oints: ce sont les personnes sacrées, comme les Rois, les Prophetes, les Prêtres. Ils ont osé toucher à l'Oint du Seigneur. PAT.

OING. f. m. Graisse de porc qui tient aux reins. On l'appelle en Medecine *axunge*. C'est avec du vieux oing, qu'on frotte les essieux, les rouleaux des presses; & on appelle à Paris les Cochers, *Mangeurs de vieux oing*, parceque souvent ils mangent l'argent qu'on leur donne pour avoir du vieux oing pour le carrosse. Il n'est en usage qu'en ces sortes de phrases.

O I S.

OIS, OIT. Dernieres syllabes de plusieurs mots. On observera seulement à l'égard de ces syllabes, que bienque souvent elles se prononcent comme si l'on écrivoit *ais*, ou *ait*, les Poëtes ne laissent pas quelquefois de faire rimer celles qui se prononcent comme *ais*, ou *ait*, avec celles qui retiennent un son conforme à l'écriture, c'est-à-dire, que l'on prononce de même qu'on les écrit, *ois*, & *oit*. Par exemple on prononce, Gaulois, & Hollandais: cependant l'on peut faire rimer Gaulois avec Hollandais, comme si l'on prononçoit Hollandois. Les Poëtes se donnoient autrefois plus de liberté là-dessus. Mais aujourd'hui ceux qui sont exacts, & scrupuleux s'abstiennent de ces sortes de rimes, qui paroissent vicieuses à l'oreille, à cause de la prononciation. On peut rimer aimoit avec charmoit, parceque l'on prononce également aimait, & charmaît: mais on pecheroit contre l'exactitude en faisant rimer exploit avec aimoit; parcequ'on prononce exploit, & aimait. Voyez les Observations de Menage.

OISEAU. f. m. Animal à deux pieds, qui s'élève en l'air, qui le traverse, qui s'y tient suspendu par le secours de ses plumes, & de ses ailes. Le cinquième jour Dieu crea les oiseaux qui volent dans l'air. ARN. Le phoenix, s'il y en a, passe pour le Roi des oiseaux. C'est une erreur de croire que les oiseaux de Paradis volent toujours; ils ont des pieds avec lesquels ils s'attachent aux branches pour dormir. Les Romains observoient avec soin le vol des oiseaux. Il y en avoit de bon augure, & de mauvais augure. Les oiseaux de bon augure presageoient une bonne issue. Les oiseaux de mauvais augure presageoient une mauvaise issue. Il me fuit comme un oiseau de mauvais augure. ABLAN. Les Romains consultoient les oiseaux, & les entrailles des bêtes, pour sçavoir l'avenir. BAY. A l'arrivée des Europeens dans les Iles de l'Amerique, tous les oiseaux, à ce qu'on dit, étoient privez, parcequ'on ne leur faisoit point la guerre.

Ce mot vient d'*avicellus* ou *aucllus*. Dont les Italiens ont fait aussi *augello*. MENAGE & DU CANGE.

On appelle en termes de Fauconnerie, oiseaux de proie, ou absolument oiseaux, les gros oiseaux qui vivent de grip, de rapt & de rapine, qu'on dresse & qu'on apprivoise. On appelle oiseaux niais, ceux qui sont pris au nid. Oiseau branchier, celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche. Un oiseau ser, celui qui n'a point encore mué. Il ne se dit que des oiseaux

O I S.

oiseaux de passage, & non du niais & du branchier. Un *oiseau bagard*, celui qui a été à foi, qui est plus farouche. Un *oiseau* de bonne ou de mauvaise affaire, celui qui est docile ou farouche. On appelle *parement* de l'*oiseau*, la maille qui lui couvre le devant du col; *man-teau d'oiseau*, le plumage des épaules, du dos & du dessus des ailes. *Serres d'oiseau*, ce sont leurs griffes. *Mains d'oiseau*, ce sont leur pieds. La *couronne* de l'*oiseau*, c'est le duvet qui couronne, qui joint le bec à la tête. On appelle *train* de l'*oiseau*, son derrière, ou son vol.

On appelle *oiseau de poing*, celui qui étant réclamé, fond sur le poing sans entremise de leurre, comme l'autour & l'épervier. *Oiseau* de leurre, celui qui fond sur le leurre, quand on le lui jette, & de là sur le poing. On en compte dix ordinairement, faucon, gerfaut, sacre, lanier, aigle, tagarot, émerillon & hobereau, le faucon & le sacre bâtards. *Oiseau de montée*, celui qui s'élève fort haut, comme le milan, le heron, &c. Il y a des *oiseaux* pour la haute & pour la basse volerie; *oiseau pillard*, celui qui pille & detrouffe un autre; *oiseau chariard*, qui derobe sa perdrix; *oiseau bas* & tenu par le bec, c'est-à-dire, en faim. L'*oiseau bâ-tard* est, par exemple, un faucon né d'un tiercelet de faucon & du lanier; ou un sacre né du sacre & du lanier.

On appelle *oiseaux vilains*, *poltrons* & *tripiers*, ceux qui ne suivent le gibier que pour la cuisine, qu'on ne peut affaïter ni dresser, comme les milans & les corbeaux, qui ne combattent que les poulets, lesquels n'ont ni vol ni défense. Un *oiseau depiteux*, qui ne veut pas revenir quand il a perdu sa proie. Un *oiseau attrempé*, est celui qui n'est ni gras; ni maigre. Un *oiseau âpre* à la proie, bien armé de bec & d'ongles. Un *oiseau* fort à delivre, qui n'a point de corsage qui est quasi sans chair, comme le heron. On appelle *oiseau al-longé*, celui dont les pennes sont bien entières, qui ont toute la longueur qu'elles doivent avoir; un *oiseau trop en corps*, celui qui est trop gras.

On dit aussi un *oiseau de bonne aire*, un *oiseau de grand tra-vail* & de bon guet, un *oiseau de bonne compagnie*, un *oiseau pantois* ou *asthmé*, un *oiseau égalé*, *quinteux*, *écar-table*, *rebuté*, un *oiseau d'échappe*, un *oiseau bon chape-ronier*.

Il y a aussi des *oiseaux* de nuit, de mauvais augure, de voirie, des *oiseaux* de jour, *oiseaux* de parade, de ba-bil, & cageolleurs; *oiseaux* sauvages, passagers, de combat, de volerie, de marais, de marine, qui ra-sent les étangs, & sont bons poissonniers, &c.

Les *oiseaux* de leurre doivent avoir les mahutes hautes, les reins larges, bien croisez, bas assis, court joint-tes, les mains longues.

On dit aussi, Apoltronner un *oiseau*, l'acharner, l'a-becher, l'abattre, l'abaisser, l'entraver, l'effimer, & plusieurs autres phrases qui sont expliquées à leur ordre.

On appelle *oiseaux de riviere*, les canards, sarcelles & autres aquatiques qui aiment les eaux. *Oiseaux de bois*, les gelinottes, les faisans. *Oiseaux passagers*, les bec-cassés, les cailles, les guignards. *Oiseaux domestiques*, les poules; les canes; oyes.

On appelle petits *oiseaux*, tous les *oiseaux* de petite es-pece.

Petits oiseaux des bois, que vous êtes heureux!

De plaindre librement vos tourmens amoureux. RACAN.

Que votre sort est différent du nôtre,

Petits oiseaux qui me charmez,

Voulez-vous aimer? Vous aimez.

Un lieu vous deplait-il? Vous passez dans un autre.

DES-H.

On appelle *oiseaux de voliere*, ceux qu'on garde en cage

O I S.

pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, comme rossignols, serains, linottes, chardon-ne-rets, &c.

Il y a des *oiseaux* qui ne sont bons qu'à mettre à l'engrais, comme les coqs qu'on chaponne, qui perdent leur chant. Il y a des *oiseaux* qui ne volent jamais, comme l'autruche & le casuel. Kircher dit qu'il y a un *oiseau* en la Chine qu'on appelle *hoang cio-yu*, qui change de na-ture deux fois l'an. Il est *oiseau* tout l'été, & il se transforme en poisson durant l'hiver. Ce nom veut dire *poisson jaune*. Il y a dans la Virginie un *oiseau*, qu'on appelle *moqueur*, parcequ'il contrefait la voix de l'homme, & celle de tous les *oiseaux*, desorte qu'il se deguise par ce moyen, & trompe les Chasseurs. GALOIS. Il y en a un autre qu'on appelle *oiseau rou-ge*, parcequ'il est de couleur de sang sur tout son corps, & sur tout son plumage. ID. Il y en a aussi un qu'on appelle *oiseau murmure*, parceque n'étant pas plus gros qu'un hanneton, il fait un grand bruit en vo-lant. ID.

On appelle, Tirer à l'*oiseau*, quand on dispute le prix en s'exerçant à tirer de l'arc ou du fusil sur un *oiseau* de bois qu'on nomme le *papegai*.

Les *oiseaux* de leurre en termes de Blason temoignent la noblesse, parcequ'ils sont des marques d'hommage & de redevance: ce qui a fait que dans les sceaux anciens on a représenté les Chevaliers avec une épée nue à la main droite, & un *oiseau* de leurre à la gauche.

Les Poètes ont appelle l'aigle l'*oiseau de Jupiter*, le paon l'*oiseau de Junon*, le hibou l'*oiseau de Pallas*, le pigeon l'*oiseau de Venus*, & le peuple appelle maintenant un bœuf, un *oiseau de Saint Luc*.

En Astronomie on appelle *Oiseau Indien*, ou *Apode*, une des 17. nouvelles constellations meridionales. Elle est composée de 12. étoiles de la cinquième grandeur. On appelle *Oiseau de Phœbus*, ou le *Corbeau*, une des constellations meridionales. Elle contient sept étoiles. Cinq de la troisième grandeur, une de la quatrième & une de la cinquième.

Oiseau de limosin, est une espece de vaisseau qui sert à porter le mortier dans les ateliers. Il est composé de deux ais joints d'un côté en équerre, & arron-dis par l'autre extremité, qui se porte sur les es-paules.

Oiseau de Sculpteur, est une espece de palette où l'on met le mortier pour travailler en stuc. Cet *oiseau* s'appelle aussi *épervier*.

OISEAU, se dit proverbialement en ces phrases. Petit à petit l'*oiseau* fait son nid, en parlant des choses qui se font lentement & peu-à-peu. On dit que la belle plu-me fait le bel *oiseau*. On dit aussi, Ce n'est pas viande pour vos *oiseaux*; pour dire, Cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qua-lité. On dit qu'un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les *oiseaux*; pour dire, qu'il a tra-vaillé, & que les autres en ont profité. On dit qu'un homme est comme l'*oiseau* sur la branche, quand il n'a point de logement, d'emploi, de fortune assurée. On dit aussi, qu'un homme est battu de l'*oiseau*, quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage. On dit aussi d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons, que l'*oi-seau* s'en est envolé. On dit aussi, Voilà une grande cage pour un petit *oiseau*, quand un homme de peu de consideration est logé dans un logis magnifique. On dit qu'un *oiseau* en a dans l'aile, quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. On le dit figurément des hommes, dont la santé ou la fortune sont ruinées. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est un bel *oiseau*; pour temoigner un grand mepris de sa per-sonne.

O I S.

OISELER. verb. act. Terme de Fauconnerie qui signifie, Dresser un oiseau. Oiseler un faucon pour le faire bon gruyer, bon heronnier, l'affaïter, le leurrer & assurer, commencer à le mettre dedans, & l'employer à voler. On dit aussi, Mettre l'oiseau à poil; pour dire, le dresser à voler le gibier à poil.

OISELERIE. f. f. Metier de prendre, d'élever & de vendre des oiseaux.

OISELET, ou OISILLON. f. masc. Petit oiseau.

OISELEUR. f. m. Celui qui prend des oiseaux. On le dit particulièrement de ceux qui prennent des oiseaux de chasse au passage. Menage a fait une belle églogue intitulée l'Oiselleur. Il me délivrera du filet de l'Oiselleur. PORT-R.

OISELIER. f. m. Celui qui vend des oiseaux de volière, qui les élève en cage.

OISEUX, EUSE. adject. Faineant, inutile. Rien n'ennuye plus que de mener une vie tout-à-fait oiseuse, & obscure. FL. Les abeilles oiseuses sont forcées à travailler par leur Roi à qui elles obéissent. ID. L'Evangile dit qu'on rendra compte de toutes les paroles oiseuses; pour dire, qu'on examinera au jour du Jugement jusqu'à nos moindres actions.

Ce mot vient du Latin *otiosus*. Il est un peu moins en usage que *oisif*.

Les Sçavans disputent entr'eux pour sçavoir qui étoient les Dix Oiseux de la Synagogue des Juifs. Les uns disent que c'étoient les trois Présidens, & les sept Lecteurs: les autres que c'étoient dix personnes gagées pour assister continuellement à la Synagogue, parce que sans le nombre de dix il n'y a point de Synagogue, ni d'assemblée légitime, pour réciter les formulaires de benediction. Ainsi l'on payoit ces Dix Oiseux, ou faineans pour prêter leur présence, & former une assemblée légitime.

OISIF, IVE. adj. Qui ne s'occupe à rien, qui est inutile. A y regarder de près, *oisif*, va plus à la personne qu'à la chose. BOU. Un honnête homme ne doit jamais être *oisif*; il doit toujours s'appliquer à quelque chose. On peut mettre les joueurs au rang des gens *oisifs*, de ceux qui mènent une vie oisive, parce que leur occupation est vaine & inutile. Il y a eu des Républiques où l'on a puni les *oisifs*, & les faineans. Il y a long temps que l'esprit de cet Auteur est *oisif*, qu'il ne produit rien. Un galant homme *oisif* est un Philosophe qui ne fait rien: ou un homme qui cherchant la sagesse par un autre chemin que le commun des hommes, cherche seulement les plaisirs, & le repos, sans se mêler de tout ce qui fait le tracàs de la vie. M. SC. Ceux que la mollesse seule occupe, méritent bien qu'on les appelle *oisifs* dans une mauvaise signification. ID. Les *oisifs* ne font mal à personne qu'à eux-mêmes, & ils valent mieux que ces étourdis qui s'acquittent mal de ce qu'ils ont temerairement entrepris. ID. Sejan étoit agissant sans empressement, & dans l'action même semblable à ceux qui sont *oisifs*. BOU. Epicure a mieux aimé faire des Dieux *oisifs*, qui jouissent de leur nature immortelle dans un bienheureux repos, que de les voir funestement occuper à la ruine des hommes. ST. EV. Les voluptueux sont presque toujours *oisifs*, & les *oisifs* sont presque toujours vicieux, & ne sont pas capables de chercher la gloire, & la vertu par des sentiers difficiles. M. SC.

OISIF, se dit aussi de certaines choses pour marquer qu'elles demeurent sans être mises en usage. La valeur est *oisive* pendant la paix. Il y a bien des talens *oisifs*. Toutes les vertus civiles sont *oisives* dans la solitude. L'ACAD. En ce sens on appelle des deniers *oisifs*, ceux qui ne portent point d'intérêt, quand ils sont dans le coffre, ou aux consignations. Les Tuteurs

O I S.

doivent avoir soin de ne garder point des deniers *oisifs* de leurs mineurs; on leur en fait payer l'intérêt, & l'intérêt de l'intérêt. Il faut faire juger cette instance d'ordre; car il y a bien de l'argent *oisif* qui croupit aux consignations.

On dit proverbialement:

*Qui est oisif en sa jeunesse,
Travaillera dans sa vieillesse.*

OISILLON. f. m. Petit oiseau. Il se dit d'ordinaire collectivement. Au mois de Mai on entend dans les bois chanter les *oisillons*, c'est-à-dire, toutes sortes de petits oiseaux. Il est du stile bas & Comique. Maint *oisillon* se vit esclave. LA FONT.

OISIVEMENT. adv. D'une manière oisive, & faineante. Ces peuples ont vécu long temps sans guerre, *oisivement*, & dans le repos. On doute que ce mot soit fort en usage.

OISIVETE. f. f. Faineantise; paresse; inutilité; repos; manque d'occupation. Les Italiens vivent dans une molle *oisiveté*. L'*oisiveté* est amie de la volupté. M. SC. Ce qui fait la douceur qu'on trouve à jouir paisiblement d'un honnête loisir, n'est pas proprement l'*oisiveté*: c'est la liberté qu'on a de faire tout ce qu'on veut. ID. Si vous passez vos jours dans la mollesse, & dans l'*oisiveté*, la gloire de vos Ancêtres n'empêchera pas qu'on ne vous meprise. BELL. Dieu n'a pas établi les Rois seulement pour recevoir, comme des Idoles, l'encens, & les vœux de leurs sujets dans une *oisiveté* superbe. FL. Les Moines couvrent leur *oisiveté* du prétexte de contemplation. OE. M. L'*oisiveté* est quelquefois le repos d'un honnête homme, qui jouit des douceurs d'une *oisiveté* agreablement occupée. ID. On a dit assez plaisamment du S. G. qu'il se mettoit à dormir pour fuir l'*oisiveté*. Il ne manque à l'*oisiveté* du Sage qu'un plus beau nom, & que méditer, & être tranquille, s'appellât, travailler. LA BR. Si l'*oisiveté* a des charmes inevitables, on se lasse pourtant d'être toujours avec soi-même. VOL. C'est l'ordinaire des personnes abandonnées à l'*oisiveté*, de tomber dans le desordre. OE. M. Au lieu que l'industrie, & le travail donnent de la reputation au reste des hommes, Petrone en acquit par son honnête *oisiveté*. ST. EV.

*Les Chanoines vermeils, & brillans de santé,
S'engraïssent d'une longue, & sainte oisiveté. BOU.
La molle oisiveté reprend enfin sa place. VILL.*

On dit proverbialement, que l'*oisiveté* est la mere de tous les vices; pour dire, que ceux qui ne sont point occupés ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de debauches.

OISON. f. m. Jeune oye. On dit d'un garçon inutile, qu'il est bon à garder les *oisons* en mue. On dit par injure à un homme, que c'est un *oison*, qu'il se laisse mener comme un *oison*; pour dire, que c'est un sot, qui ne sçait pas se conduire, qu'il n'agit que par l'organe d'autrui.

*Mes Moines sont cinq pauvres Diables,
Portraits d'animaux raisonnables;
Mais qui n'ont pas plus de raison,*

Qu'en pourroit avoir un oison. BOIS-R.

On appelle un *oison bridé*, celui à qui on a passé une plume à travers des ouvertures qui sont à la partie supérieure de son bec, pour les empêcher de passer des hayes, & d'entrer dans les jardins, où il est permis de les tuer; de la même façon qu'on attache des bâtons au col des chiens pour les empêcher de chasser, ou d'entrer dans les vignes. C'est de là qu'est venu le proverbe de passer la plume par le bec.

Ce mot vient d'*amio* Latin, selon Menage.

OLE. OLI.

OLE.

OLEAGINEUX, *EUSE.* adj. Qui tient de la nature de l'huile; dont on peut exprimer de l'huile. Les olives, les noix, les amandes sont des fruits *oleagineux*, on en tire de l'huile. Les bois *oleagineux* brûlent mieux que les autres. Les pins, les sapins sont des bois *oleagineux*, d'où sort la poix refine, d'où l'on tire la terebentine.

OLEANDRE. Nom de plante. Voyez *ROSAGE*.

OLECRANE. *f. m.* Eminence située derrière le pli du coude, sur laquelle on s'appuie. Cette éminence n'est autre chose que l'apophyse postérieure de l'os du coude, qui empêche que cet os ne puisse se fléchir en arrière, & qui forme un angle aigu, lorsqu'on plie le bras.

OLI.

OLIBAN. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est la même chose que l'encens mâle. Une résine qui vient en grosses larmes blanches tirant un peu sur le jaune & assez pesantes, d'un goût acre & amer, & d'une odeur pénétrante. Il n'est appelé mâle, que pour distinguer les grosses larmes d'avec les communes. L'*oliban* a été ainsi appelé, comme qui diroit *oleum Libani*, parcequ'il découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

OLIBRIUS. *f. masc.* Mot burlesque; pour dire, Entendu, glorieux. Ils faisoient les *olibrius* dans les commencemens; mais ils ont le caquet bien rabatu à l'heure qu'il est. *DANCOURT*.

OLIGARCHIE. *f. f.* Empire, gouvernement de peu de personnes. Les Politiques de l'Ecole disputent si l'*Oligarchie* est préférable à la Démocratie, ou à la Monarchie.

Ce mot vient du Grec, *oligos*, peu, & *archo*, je regne, je commande.

OLIGARCHIQUE. adj. Qui appartient à l'Oligarchie. Les Républiques de Gènes, de Venise, sont des Etats *oligarchiques*, qui sont gouvernez par les Nobles seulement.

OLIM. On appelle les *olim*, les plus anciens Registres du Parlement de Paris, parcequ'il le plus ancien Registre commence par un arrêt dont le premier mot est *olim*. *MEN*.

OLIMPE, OLIMPIADE, OLIMPIQUE. Voyez *OLYMPE*.

OLINDE. *f. f.* Nom que les Poètes & les Amans donnent quelquefois à leurs Maîtresses dans leurs vers ou dans leurs billets en prose. Belle *Olinde*. Charmante *Olinde*.

OLINDE. Terme de Fourbisseur. Sorte de lame d'épée qui est des plus fines & des meilleures, & qui a pour marque une corne. Cette *olinde* est fort bonne, bien choisie: on les a ainsi appelée de la ville d'*Olinde* dans le Brésil, d'où ces sortes de lames sont venues. *MEN*.

OLIVAISON. *f. fem.* Saison où l'on fait récolte des olives.

OLIVASTRE, ou OLIVATRE. adj. *m. & fem.* Qui est de couleur d'olive. C'est un jaune mêlé de noir. On le dit particulièrement de la couleur du teint. Les Espagnols & les Indiens sont rarement blancs, ils sont *olivâtres*, ils ont le teint jaune & bafané.

OLIVE. *f. f.* Fruit à noyau dont on tire beaucoup d'huile, & dont on fait des salades. Les olives de Luques sont vertes, douces & menuës. Celles d'Espagne sont grosses, charnues & amères. On vend les olives

OLI.

à la chopine, à la pinte, au baril. L'huile d'*olive* ne vaut rien à peindre, parcequ'elle ne sèche point. Pour tirer cette huile, après avoir ramassé les olives on les laisse quelque temps sur le pavé afin qu'elles s'égoutent, & qu'elles meurissent davantage; ensuite on les réduit en pâte par le moyen d'une meule de moulin; on met cette pâte dans des grands cabas, & on verse de l'eau bouillante dessus; enfin on presse le tout, & on sépare facilement l'huile qui nage sur l'eau. Les olives ont un goût fort amer & fort désagréable au sortir de l'arbre. Afin de les rendre bonnes à manger, on les fait tremper dans de l'eau, ou bien dans une lessive faite avec des cendres de chêne, de vigne ou autre semblable, & de la chaux, jusqu'à ce qu'elles aient perdu toute leur amertume; après on les met dans des vaisseaux de terre ou de verre, & on les couvre d'une eau médiocrement salée, y ajoutant du fenouil, ou de l'écorce de citron ou d'orange, ou quelque autre arom. Les merles, les grives, les étourneaux sont fort friands des olives.

OLIVE, se dit quelquefois pour olivier; mais c'est en de certaines façons de parler qui semblent consacrées. Un rameau d'*olive*. Le jardin des olives. En ce même sens, elle signifie figurément & poétiquement la paix dont elle est le symbole. L'*olive* a ses beautés aussi bien que les palmes; pour dire, la paix est aussi glorieuse que la guerre. On couronnoit anciennement d'*olive*, aussi bien que de laurier. Reviens planter sur nos bords l'*olive* tant souhaitée. *SAR*. Le pigeon que Noé lâcha après le Déluge rapporta en son bec un rameau d'*olive* en signe de paix.

OLIVES. Terme d'Eperonnier. Sorte d'embouchure. Olives à couplet.

OLIVES. Terme d'Architecture. Ornement de Sculpture qui se taille comme des grains oblongs, enfilez en manière de chapelet, sur les astragales, & baguettes.

OLIVET. *f. m.* Lieu planté d'olives. Ce fut au mont Olivet, au jardin Olivet, où JESUS-CHRIST fit sa prière avant sa passion. Quelques-uns parlent de la sorte; mais on doute que cela soit du bel usage. On appelle de ce nom plusieurs lieux en cette commémoration. Le fauxbourg d'*Olivet* à Orléans.

OLIVETTES. *f. fem. plur.* Espèce de danse de campagne qu'on fait en courant les uns après les autres, & en serpentant autour de trois arbres, ou de trois autres points fixes qu'on marque exprès. Le vrai moyen de se lasser, c'est de danser les olivettes.

OLIVIER. *f. m.* Arbre dont il y a deux espèces, un cultivé & l'autre sauvage. L'*olivier* cultivé est de moyenne grandeur; son tronc est noueux; son écorce lisse, de couleur cendrée; son bois solide, jaunâtre, d'un goût un peu amer. Ses feuilles sont oblongues, étroites, presque semblables à celles du saule, pointues, charnues, grasses, de couleur verte obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Il pousse dans le mois de Juin des fleurs blanches, disposées en grappe: chaque fleur est d'une seule pièce évasée en haut, & fendue en quatre parties; mais retrecie par le bas en tuyau. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit mou, ordinairement oblong, charnu, plein de suc, qu'on appelle *olive*. Ce fruit est d'abord verd, puis pâle, & enfin noir, lorsqu'il est entièrement meur: il est plus ou moins gros suivant les lieux où il naît: il renferme dans sa chair un noyau rempli d'une semence oblongue. En Latin *olea sativa*. L'*olivier* sauvage qu'on appelle *olea sylvestris folio duro subtus incano*, diffère du précédent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties. Les feuilles de l'*olivier* sont astringentes. Son bois est beau, veineux & madré. Les Sculpteurs, les Statuaires l'emploient pour faire divers

ouves-

O L O. O L Y.

ouvrages. On dit que l'olivier & le chêne ont une telle inimitié, que si on les plante l'un auprès de l'autre, ils se font mourir.

O L O.

OLOGRAPHE. Voyez **HOLOGRAPHE**. L'Académie écrit *olographe*; cependant elle écrit *holocauste*.

O L Y.

OLYMPE. subst. masc. Mont situé en Thessalie du côté de la Macedoine, tellement élevé, que son sommet est au dessus des nuës. Les Poëtes l'ont mis en usage dans la langue, en appelant le ciel de son nom. Ils ont feint que Jupiter gouvernoit l'*Olympe*, regnoit sur l'*Olympe*; pour dire, dans le Ciel. On ne peut se servir de ce mot en ce sens que dans la Poësie; & si l'on s'en veut servir en Prose, il faut que ce soit dans un stile enjoué & burlesque, ou dans quelque Roman. Venus est une des meilleures & des plus douces Déeses de tout l'*Olympe*. **APOL. DE VOIT.** Tout l'*Olympe* en trembla. L'*Olympe* son front devoila. **VOIT.**

OLYMPE, est aussi un des noms que les Poëtes donnent à leurs Maîtresses. Belle *Olympe*. Adorable *Olympe*.

OLYMPIADE. f. fem. Terme de Chronologie. C'étoit un espace de quatre ans chez les Grecs, qui leur servoit à compter leurs années; cette supputation venoit de la celebration des jeux Olympiques, qui se faisoit tous les quatre ans après de la ville de Pise, ou Olympia dans le Peloponnese. La premiere Olympiade a commencé l'an 3938. de la Periode Julienne; l'an 3208. de la creation du monde, l'an 776. avant la naissance de JESUS-CHRIST: & 23. ans avant la fondation de Rome. La guerre du Peloponnese commença la premiere année de la 87. Olympiade. Alexandre le Grand est mort la premiere année de la cent quatorzième Olympiade. JESUS-CHRIST est né la premiere année de la 195. Olympiade. On appelloit aussi les *Olympiades*, *Anni Iphiti*, à cause d'Iphitus qui institua, ou qui renouvella la solennité des jeux Olympiques. On ne trouve plus aucune supputation des années par les *Olympiades* après la 304. qui finit à l'an 440. de JESUS-CHRIST.

OLYMPIADE. Ce mot se dit quelquefois en riant, pour marquer l'âge d'une personne. Il me semble que je vous vois avec vôtre visage de Plenipotentiaire me reprocher mes *Olympiades*. **VOIT.**

OLYMPIEN. adj. qui ne se trouve employé qu'au masculin. Jupiter *Olympien*. **ABLAN.**

OLYMPIQUE. adj. Qui s'est dit en cette phrase, Jeux *Olympiques*. C'étoient chez les Grecs des Jeux fameux instituez, selon quelques-uns, par Hercule en l'honneur de Jupiter; ils se celebrent tous les quatre ans ou le quarante-neuvième mois auprès d'Olympie ville d'Elide, pour exercer la jeunesse en cinq sortes de combats. Ils devinrent si solennels que la Grece en fit son époque pour compter les années qu'on appelloit *Olympiades*; & ceux qui emportoient le prix étoient tellement honorez, que quand ils retournoient en leur patrie, on abattoit un pan de muraille pour les faire entrer triomphans sur un chariot dans la ville. Le prix du vainqueur aux Jeux *Olympiques* étoit une couronne de laurier. On appelle aussi *feu olympique*, le feu qui naît des rayons du soleil ramassez avec un miroir ardent.

OLYRA. f. f. Plante dont parle Dioscoride. C'est une espece d'espeautre que Gaspar Bauhin appelle *zea*

O M B.

amylea. Quelques-uns veulent que ce soit une espece de seigle que le même Bauhin nomme *secale hybernum vel majus*.

O M B.

OMBELLE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit d'une espece de parasol que le Doge de Venise met sur ses Armes par une concession d'Alexandre III. quand il se refugia à Venise en fuyant la persecution de Frederic I. Elle est quelquefois sur les Armes de la Republique. *Ombelle* est aussi une espece de Chapeau, ou parasol fait de peaux qui s'ouvrent, & se ferment, & qui étoit autrefois fort en usage à Constantinople.

OMBELLE, en termes de Botanique, est cette partie qui soutient les fleurs & les semences de quelques plantes, qu'on appelle pour cette raison *ombelliferes*. L'*ombelle* est composée de plusieurs pedicules ou rayons qui partant du même centre sont disposez à-peu-près comme les bâtons d'un parasol ou *ombelle*: d'où vient qu'on lui a donné ce nom. Les fleurs & les semences sont attachées aux extremités de ces rayons. Les fleurs d'anet, de carotte, de cerfeuil, de fenouil, d'angelique, de persil, sont des fleurs en *ombelle* ou en parasol. Robert Morison Ecoissois, Professeur Botanique à Oxford a fait un Traité des plantes dont les fleurs sont en *ombelle*.

OMBELLIFERE. adj. Terme de Botanique qui se dit des plantes dont les fleurs sont en ombelle ou en parasol. Voyez **OMBELLE**.

OMBRAGE. subst. masc. Ombre que font les arbres; lieu qui est à l'ombre. Il y a des *ombrages* dans ce bois; de l'*ombrage* dans ce jardin. Les maronniers d'Inde font un bel *ombrage*. Sous ces *ombrages verds*. **MALH.** Mr. d'Urfé blâmoit cette expression, *ombrages verds*. Menage soutient qu'elle est bonne.

Tombez feuilles, tombez, vous, dont les noirs ombrages,

Des plaisirs de Thyrsis faisoient la sûreté. **DES-H.**

Souvent près d'un vin frais,

Sous un ombrage épais,

Le sage a bonne grace. **SAR.**

OMBRAGE, signifie figurément, Desfiance, soupçon. Les troupes qui sont sur nos frontieres donnent de l'*ombrage* aux Princes voisins. Les frequentes visites d'un Cavalier donnent de l'*ombrage* aux maris jaloux. On ne manque pas de decrier un merite, qui fait *ombrage*. **BELL.**

OMBRAGER. verb. act. Donner de l'ombrage, causer de l'ombre. Il y a trop de noyers en ce champ, ils l'*ombragent* tellement, que le blé ne peut croître dessous.

On les voyoit comme moineaux,

Ombrager toute la campagne. **VOIT.**

Venez lauriers, myrtes, & lys,

Ombrager le front de Philis. **LA SUZE.**

En termes de Broderie, on dit, *Ombrager*, & *sur-ombrager* l'or & l'argent, lorsqu'on y applique dessus de la soye, & qu'on y fait quelque autre sorte d'ouvrages pour en obscurcir l'éclat.

En termes d'Organistes, on dit, *Ombrager* la lumiere d'un tuyau, lorsqu'on en bouche une partie par le moyen de petites plaques de plomb soudées aux côtes qu'on abaisse dessus, & qu'ils appellent *oreilles*.

OMBRAGE, ée. part. pass. & adj.

OMBRAGEUX, euse. adj. Où il y a de l'ombre. Il y a des plantes qui viennent mieux en des lieux *ombrageux* qu'en plein soleil: mais il n'est point en usage

O M B.

usage en ce sens. Il ne se dit au propre que de certains animaux qui ont peur de leur ombre : & particulièrement on appelle cheval *ombrageux*, celui qui a peur de quelque objet, & qui ne veut pas avancer. Les chevaux qui ont été long temps dans l'écurie deviennent *ombrageux*. Mulets *ombrageux*. Cavalle *ombrageuse*, c'est-à-dire qui craint l'ombre de tous les objets, & même la sienne.

OMBRAGEUX, se dit au figuré des personnes, & signifie, Qui prend de l'ombrage, qui prend trop légèrement des soupçons. Louis XI. étoit fort *ombrageux*.

Ne soyez pas non plus, follement ombrageux,

Moins délicat ami, que censeur pointilleux. DE L'AM.

Une humeur ombrageuse & triste

Altera le teint de Philis. GON.

OMBRE, subst. fem. Lieu où la lumière est affoiblie par l'interposition d'un corps opaque au devant d'un corps lumineux; obscurité causée par un corps opposé à la lumière. Il se faut mettre à l'abri de ce bois pour avoir de l'ombre. Il y a des plantes qui viennent mieux à l'ombre qu'au soleil. L'ombre du stile du cadran d'Achas recula de dix degrez par miracle en faveur d'Ezechias. L'ombre de la terre va en diminuant en forme de cône, & s'étend bien plus loin que la lune, qui souffre éclipse, lorsqu'elle passe dans cette ombre. L'ombre d'un corps sphérique devient pyramidale, quand le corps lumineux est plus grand. Les ombres s'agrandissent, quand le soleil descend vers l'horison. L'ombre de l'if, du cyprès, & du noyer est dangereuse aux hommes. L'ombre du frêne est mortifère aux serpens; on ne trouve jamais de serpens sous son ombre. Les lauriers sont des plantes infertiles qui ne donnent tout au plus que de l'ombre, & qui ne valent pas les fruits dont la paix est couronnée. VOI. Je me repose à l'ombre d'une montagne. VOIT. Chercher l'ombre. Etre à l'ombre. Se promener à l'ombre.

OMBRE, se dit aussi poétiquement des tenebres, d'une pleine obscurité, telle que celle de la nuit. L'aurore commençoit à dissiper les ombres de la nuit. Ah nuit! prêteras-tu ton ombre à de si noirs forfaits? BOI.

Noires filles des Nuits, douces, & chères ombres,

Je cherche un sûr azyle en vos retraites sombres.

LA SUZE.

Le soleil nous luit tous les jours,

Tous les jours sa clarté succède à l'ombre noire.

LA FONT.

OMBRE, se dit encore poétiquement pour l'Enfer. Pluton a l'empire des ombres. Va dans l'ombre éternelle, ombre pleine d'envie. TRISTAN.

OMBRE, signifie aussi l'ame d'un mort, qu'on se représente sous la figure qu'il avoit vivant; mais qui est une vaine image sans corps. La Pythonisse fit revenir l'ombre de Samuel. Je serai une ombre toujours attachée à tes pas. OE. M. C'est une assez fâcheuse vue la nuit, qu'une ombre qui se plaint. SAR. Ombre toujours plaintive. QUIN. Qu'on entendra souvent les plaintes de mon ombre. MAIN. Les Poètes feignent des Champs Elysées habitez par des ombres; & que Charon passe les ombres dans sa barque.

Il a vu le Cocyte, & les rivages sombres;

Et s'est montré vivant aux infernales ombres. RAC.

Les Chrétiens appellent *esprits*, ce que les Payens appelloient des ombres, quand ils croient que les morts reviennent, & leur apparaissent.

OMBRE, se dit figurément de ce qui est opposé à effectif, réel, & corporel. Beaucoup de personnes prennent l'ombre pour le corps; l'apparence pour la réalité. Toutes les ceremonies de l'Ancienne Loi n'étoient que les ombres, & les figures des mystères de la Nouvelle. Les Payens cachotent sous le voile, & les ombres de leurs fables, plusieurs veritez naturelles, & morales. Ce

Tome III.

O M B.

beau génie s'est affoibli avec l'âge, ce n'est plus que l'ombre de lui-même. Les Perses n'ont rien de plus sacré que la Majesté du Prince, & dans leur infortune même ils adorent encore l'ombre, & les traces de sa gloire passée. VAU. Le nom même, & l'ombre du mal fait horreur à une ame pieuse. M. DE M.

On dit aussi, qu'un homme vit dans l'ombre, dans l'obscurité; pour dire, qu'il mène une vie cachée, retirée, loin du commerce du monde. Parmi les Epicuriens les uns philosophoient à l'ombre, & cachotent leur vie selon le précepte. ST. EV. Après avoir passé la meilleure partie de sa vie au grand jour, il faut passer le reste à l'ombre. MONT.

OMBRE, se prend aussi pour tenebres, obscurité. Il y a des ombres, & des difficultés dans les mystères de la Religion. CL. Il n'y a que la lumière des Sciences qui puisse percer ces ombres. PAT.

OMBRE, se dit aussi de ce qui est vain, qui passe, qui est peu solide. L'Ecriture dit que la vie de l'homme passe comme une ombre; que la grandeur, que la fortune, les honneurs ne sont que vent, qu'ombre, que fumée. Mes jours s'en vont comme l'ombre qui s'évanouit au soir. PORT-R. L'homme passe sa vie dans des ombres, & dans des images. ID.

OMBRE, signifie aussi, Couleur, prétexte: auquel sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *sous*. Les Turcs ont usurpé les terres de plusieurs Princes sous ombre de leur donner du secours. Il se fait bien des machancetes sous ombre de devotion, de justice. Sous ombre qu'il faut aller à la Messe, les femmes font par fois des escapades.

OMBRE se prend aussi pour apparence. Combien voit-on de gens austères pour les autres, couvrir à l'ombre d'une orgueilleuse vertu des vices intérieurs & spirituels. FL. Les Romains n'avoient qu'une ombre de liberté.

Mais aux ombres du crime on prête aisément foi,

Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi. MOL.

OMBRE, signifie aussi, Faveur, appui. Un grand Seigneur est comme un arbre stérile; s'il ne porte point de fruit, il fait de l'ombre, on est à couvert d'insulte sous sa protection. La France respira à l'ombre d'une protection si puissante. PAT. L'Eglise demande à Dieu, qu'il nous couvre de l'ombre de ses ailes.

OMBRE, s'emploie hyperboliquement pour signifier qu'il n'y a aucune apparence, aucune marque, aucun vestige: qu'il n'y a rien absolument. Tous les Avocats disent qu'il n'y a pas ombre de difficulté en leur cause; qu'il n'y a pas ombre de droit, ombre d'apparence en celle de leur adversaire; qu'il n'y a pas l'ombre du sens commun en cette prétention.

OMBRE, en termes de Perspective & de Peinture, se dit de l'imitation des ombres réelles, qui se font en obscurissant petit-à-petit les couleurs des corps qui ne sont pas exposés à la lumière. Ce sont les endroits les plus sombres d'un tableau qui rehaussent l'éclat des autres. La plus grande difficulté du coloris est de sçavoir bien ménager les jours, & les ombres, les clairs & les ombres: donner de grandes, & fortes ombres. FEL.

OMBRE, en ce sens s'emploie aussi figurément. Ces petits défauts sont comme des ombres qui servent à rehaussier l'éclat des choses excellentes. ROH.

On appelle en Peinture, Terre d'ombre, une sorte de terre dont on fait une couleur obscure, qui sert à ombrer les tableaux.

On appelle en Astronomie & en Gnomonique le *penombre* ou *presque ombre*, cette partie où l'ombre se mêle avec la lumière, qu'il est presque impossible de bien discerner. On appelle terre d'ombre, une terre

E

dont

OMB. OME.

dont on fait une couleur obscure qui sert à *ombrer* les tableaux.

OMBRE, en termes de Blason, se dit de l'image d'un corps qui est si déliée, qu'on voit le champ de l'Ecu à travers. On nomme aussi *ombre de soleil*, ses représentations où l'on ne figure pas un nez, des yeux & une bouche, comme on fait ordinairement. La croix des Hérauts est cantonnée de quatre *ombres* de soleil.

OMBRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'il a peur de son *ombre*; pour dire, qu'il craint ce qui n'est point dangereux. On dit aussi, que tout lui fait *ombre*; pour dire, que tout lui nuit, tout lui fait peur. On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'il le suit comme l'*ombre* fait le corps, que c'est son *ombre*. En ce sens les Anciens appelloient *ombres*, les Parasites qui venoient dîner à la suite d'un des conviez. On dit aussi, qu'on a mis un homme à l'*ombre*; pour dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachés de peur des Sergens.

OMBRER, v. act. Peindre, ou représenter les ombres dans un tableau, dans une gravure; les placer où elles doivent être. Il faut tracer le premier trait d'une figure, d'un dessin, avant que de l'*ombrer*.

OMBRER, se dit en termes de Blason, du changement des couleurs. Un tel porte d'argent *ombré* de gueules. On le dit particulièrement des cigales, des papillons, & de quelques poissons, qu'on dit *ombrés* & écaillez d'azur, de gueules, &c. Un papillon d'argent mirailé d'azur, *ombré* de gueules. Une terrasse d'or *ombrée* de sinople. On dit quelquefois *tracé* au lieu d'*ombré*.

OMBREUX, *EUSE*. adj. Qui fait de l'ombre. Il n'est en usage qu'en Poésie. Les *ombreuses* forêts. L'ACAD.

OMBU, subst. masc. Arbre qui croît au Brésil, & qui ressemble de loin à un citronnier ou à un limonnier. Son tronc est bas, & ses feuilles sont lisses, vert-gai, aigres & astringentes au goût. Il porte une fleur blancheâtre. Son fruit est blanc tirant sur le jaune, semblable à une grosse prune, mais qui a la chair plus dure: lorsque ce fruit a meuri dans des mois pluvieux, il est d'un goût aigre-doux fort agréable; autrement il est si austère qu'il agace les dents. Sa racine s'étend beaucoup dans la terre; elle est tubéreuse, de couleur cendrée en dehors, blanche comme la neige en dedans, contenant une chair molle, semblable à celle de la calebasse, laquelle étant mangée se fond en un suc aqueux, rafraichissant, très-doux & fort délicieux: d'où vient qu'elle est fort propre pour les febricitans, pour les voyageurs, & pour tous ceux qui sont trop échauffez. Pison l'appelle *umbu*, & Mr. Rai, *prunifera Brasiliensis fructu magno, radicibus tuberosis*.

OME.

OMELETTE, subst. fem. Quelques-uns disent *amelette*, mais mal. Sorte de préparation d'œufs battus qu'on fricasse dans la poêle. Une *omelette* au fromage, au sucre, au lard, avec de la ciboule & du persil. On vante sur tout les *omelettes* à la Celestine. Voyez *AMELETTE*. Menage dit qu'il a le premier découvert l'origine de ce mot, & qu'on dit indifféremment *amelette* & *omelette*: mais que le meilleur, & le plus sûr est de dire *omelette*; & que c'est ainsi que l'on parle à la Cour. Il prétend que les Italiens ont appelé *animella* ou *petites ames*, certaines beatilles, comme foyes, cœurs, rognons, gésiers, & autres parties des entrailles des animaux dont on fait des fricassées; & que par ressemblance on a appelé *amelette*, une fri-

OME. OMO. OMP. ON.

assée d'œufs, d'*animaletta* diminutif d'*anima* ou *petite ame*; que de même on a dit *aumelette* de *alma*, *almula*, *almuletta*, qu'autrefois on a dit *haumelaiète*, & que c'est par un vice d'orthographe qu'on a écrit *omelette*. La Motte le Vayer dit que ce mot vient d'*œufs mêlez*; & Tripaud de *hama lyein*, qui veut dire *delayer ensemble*.

OMER, subst. masc. Mesure des Hebreux.

OMETTRE, **OMISSION**. Voyez **OBMETTRE**, **OBMISSION**.

OMO.

OMOPHORUM, f. m. Petit manteau que les Evêques mettoient anciennement sur leurs épaules, afin de représenter par là le bon Berger qui rapporte la brebis égarée sur ses épaules. C'est pourquoy l'Evêque s'en depouilloit à l'ouverture des Evangiles, parcequ'alors le vrai Berger, JESUS-CHRIST, étoit regardé comme présent. Quelques-uns confondent l'*omophorium* avec le *pallium* que les Patriarches portoient. Mais il y avoit cette différence, que le *pallium* étoit un manteau long de pourpre, qui étoit particulièrement réservé aux Patriarches, & qui depuis fut donné à quelques Evêques par distinction.

Ce mot est purement Grec, & vient de *omos*, épaule, & de *phero*, je porte.

OMOPATE, subst. fem. Terme d'Anatomie qui se prend en general pour l'épaule. Néanmoins il se dit particulièrement de deux os situés à la partie postérieure des côtes supérieures, un de chaque côté. Ces os sont larges & minces sur tout au milieu, épais aux apophyses, de figure triangulaire, concaves en dedans, convexes en dehors: ils sont joints aux clavicules & aux bras.

Ce mot est Grec, il vient de *omos*, épaule, & *platus*, large. On l'appelle aussi le *paleron*.

OMP.

OMPHACIN, *INE*. adj. Terme de Pharmacie qui se dit d'une huile acerbe qu'on prétend tirer des olives vertes: mais les olives ne rendent point d'huile avant leur maturité. Quoique le mot, huile, soit féminin, plusieurs disent pourtant huile *omphacin*, comme on dit huile laurin. D'autres disent huile *omphacine*.

Ce terme vient du Grec *omphax*, raisin qui n'est point meur.

OMPHALOCÉLE, f. m. Terme de Médecine. C'est une espèce d'hernie qui se fait au nombril. Elle vient de la relaxation ou de la rupture du peritoine, de même que les autres hernies. Ses causes occasionnelles sont les efforts, les cris, l'abondance des sérosités, les accouchemens difficiles. Pour la guérison de l'*omphalocèle*, on est souvent obligé d'avoir recours à l'opération.

Ce mot vient du Grec *omphalos*, nombril, & de *kélé*, tumeur. On l'appelle autrement *exomphale*.

OMPHALOPTRE, adj. masc. Terme d'Optique. C'est un verre qui est convexe des deux côtés, qui sert aux lunettes. On l'appelle autrement *louppe* & *lentille*. Il grossit fort les objets.

ON.

ON, ou **L'ON**. C'étoit autrefois un substantif masculin, qui par corruption s'est réduit en une particule indeclinable, qui se joint avec les verbes impersonnels, & qui a la force d'un nom collectif, ou de plusieurs personnes incertaines, ou indéfinies. On dit, on fait.

Que

ON A. ON C.

Que dit-on ? Que fait-on ? On dit, que *on* est un grand menteur ; pour dire, que les bruits du commun sont souvent faux. Vaugelas remarque que ce mot vient de l'homme dit, en le prononçant à l'Italienne l'*huom' dice*. Borel dit avoir vu d'anciens actes des Crieurs publics qui commençoient leur publication par cette formule, *Hom fait sçavoir* ; pour dire, *on fait à sçavoir*. En effet dans les anciens livres on trouve toujours l'*hom dit*, *fait* &c. Malherbe lui-même a dit l'homme travaille, au lieu de *on travaille*. Ce qui n'est pas à imiter. MEN. A cause de la rencontre des deux voyelles en ces deux mots *si on*, plusieurs écrivent *si l'on*, excepté quand il suit immédiatement une *l* : comme *si l'on* le veut ; cela fait une cacophonie. Quand on ne fera pas si exact il n'y a pas grand mal. Mais pour une plus grande perfection il est mieux d'écrire *si l'on*, hors le cas que l'on a marqué, c'est-à-dire la rencontre des deux *l*. Il est bon d'ajouter que *on* est meilleur au commencement d'une période. Si le verbe finit par une voyelle, *alla-on*, il faut prononcer, & écrire ; *alla-t-on*. VAU.

On dit proverbialement qu'une personne se moque du qu'en dira-t-on, qu'elle est au dessus du qu'en dira-t-on ; pour dire, qu'elle meprise tout ce que les gens pourrout dire de sa conduite.

ON A.

ONAGRA. subst. fem. Plante qui pousse une tige grosse comme le doigt, remplie de moëlle, rameuse. Ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées sur les bords. Ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en rose, grandes, de couleur jaune : elles sont odorantes, mais de peu de durée, car si elles s'épanouissent le soir, elles se flétrissent le lendemain environ la même heure. Son fruit qui est cylindrique, contient quatre loges remplies de semences menuës, anguleuses. Mr. Tournefort appelle cette plante *onagra latifolia*, & Gaspar Bauhin *Lysimachia lutea corniculata*. Sa semence a été apportée de l'Amerique. Il y a quelques autres especes d'*onagra*.

ON C.

ONC. **ONQUES.** adv. Jamais. C'est un mot vieux & burlesque, qui se disoit du temps de Marot. Je ne le vis *onc*, je n'y fus *onques*, je ne l'ay rencontré *onques* puis, depuis ce temps-là.

Ce mot vient du Latin *unquam*.

ONCE. f. f. Est une bête dont on se sert en Perse pour aller à la chasse des gazelles. Elle a la peau tachetée comme un tigre, & est fort douce & privée. On la porte en trouffe à cheval, & quand on apperçoit la gazelle, on la descend, & elle est si legere, qu'en trois sauts elle saute à son cou, & l'étrangle aussi-tôt avec ses dents aiguës. Mais si par malheur elle manque son coup, & que la gazelle échappe, elle demeure sur la place honteuse & confuse, & dans ce moment un enfant la pourroit tuer, sans qu'elle se deffendît. C'est ainsi qu'en parlent les Relations d'Orient. Mais les anciens Dictionnaires disent que l'*once* est un loup cervier, ou que c'est un lynx ; ce qui est fort différent : car les loups cerviers sont farouches, & le lynx un animal imaginaire qui n'est point en la nature. Menage pretend que ce mot vient de *lynce*, ablatif de *lynx*, en ôtant *lx*. Les Naturalistes appellent *Pierre d'once*, une espece d'ambre qui par une secrette propriété attire à soi les plumes, comme l'ambre jaune fait les pailles. On lui attribue la vertu de briser le calcul, aussi-bien qu'au karabé. Dioscoride l'appelle *lyncurium*.

Tome III.

ON C.

ONCE, est aussi le nom d'un poids. C'est la huitième partie du poids de marc, qui vaut à Paris la seizième partie d'une livre, à Rouën la quatorzième ; chez les anciens Romains, & en Medecine la douzième. Les choses precieuses se vendent à l'*once*. L'or vaut maintenant 45. livres l'*once*. Les perles à l'*once* sont de menuës perles ou des semences de perles qui sont opposées aux perles de compte. On donne pour l'ordinaire une *once* de casse mondée pour purger un malade. L'*once* de Paris contient huit gros ou drachmes ; le gros trois deniers, ou scrupules ; le denier 24. grains : & ainsi toute l'*once* pese 576. grains. L'*once* se divise autrement chez les Orfevres & Monnoyeurs en 20. estelins ; l'estelin en deux mailles ; la maille en deux felins ; & le felinien sept grains & un cinquième.

On dit proverbialement ; qu'un homme n'a pas une *once* de sens commun, d'esprit, de jugement ; pour dire, qu'il a peu de ces facultez.

ONCIALE S. adj. fem. Terme de Medailliste. Les Antiquaires donnoient cette épithete à certaines lettres, ou grands caracteres dont on se servoit autrefois pour faire des inscriptions & des épitaphes.

Ce mot vient du Latin *uncia*, qui étoit la douzième partie d'un tout, & qui en mesures geometriques valoit la douzième partie d'un pied, ou un pouce : & telle étoit la grosseur de ces lettres.

ONCLE. subst. masc. Terme relatif. Troisième degré de parenté à l'égard des ascendans : le frere du pere, ou de la mere de celui auquel on le rapporte. L'*oncle*, le neveu, & la niece sont termes opposez relativement. Nous n'avons point de mot unique comme les Latins *Patruus*, pour signifier l'*oncle* de pere, & *avunculus* l'*oncle* de mere. MEN. Les *oncles* paternels sont les freres du pere. Les *oncles* maternels sont ceux du côté de la mere. Grand *oncle* est celui qui est frere du grand-pere, ou de la grand'-mere. Ce mot s'étend à tous les autres ascendans en ligne collaterale. *Oncle* à la mode de Bretagne, est celui qui a le germain sur un autre. Un tel & mon pere étoient cousins germains, & il est mon *oncle* à la mode de Bretagne.

Ce mot vient du Latin *avunculus*, diminutif de *avus*, comme qui diroit *petit grand-pere*. MENAGE.

On dit proverbialement, La vigne à mon *oncle* ; pour dire, la plus proche du village ; parceque ceux qu'on trouve saisis de raisins, disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle*.

ONCTION. f. f. Action par laquelle on frotte d'huile, de graisse quelque chose. Les Chirurgiens guérissent plusieurs playes par des *onctions* reiterées d'huile, d'onguent, de cerat.

ONCTION, en termes de Religion, se dit du caractere des choses sacrées, qu'on leur a imprimé en les oignant d'huile. L'*onction* sacrée des Rois, des Prophetes, des Prêtres. On pretend que l'*onction* des Rois est une ceremonie qui s'est introduite assez tard parmi les Princes Chretiens : Onuphrius dit qu'avant Justinien, ou Justin, aucun Empereur ne s'étoit fait oindre, & les Empereurs d'Occident ont imité cette coutume des Empereurs d'Orient. Pepin est le premier des Rois de France qui ait reçu l'*onction*. On fait l'*onction* du Baptême à la tête ; celle de la Confirmation au front ; celle de l'Extreme-Onction qu'on donne aux agonisans, sur les parties où les cinq sens resident, & par où on a pu pecher.

ONCTION, se dit aussi figurément des mouvemens de la grace, des consolations du St. Esprit. *Onction* interieure. *Onction* du St. Esprit. Il se dit aussi de toutes les choses qui portent à la pieté, à la devotion. C'est sur vous, Chretiens, que doivent couler ces *onctions* spirituelles, qui consolent dans les tribulations, &

ONC OND.

qui adoucissent les amertumes de la penitence. FL. Les lettres de St. Antoine sont plus pleines d'*onction* que d'érudition, & de science. DU PIN. Comparez vos vers avec les autres vers des Heures de Port Royal, si forts, si éloquens, & si pleins d'*onction*, & de piété. PORT-R. Dieu repandoit ses *onctions* sur ses souffrances. FL.

ONCTUEUX, **EUSE**. adj. Qui contient quelque humeur grasse, visqueuse & sulfurée, que poussent ou que contiennent quelques corps. Les pins & sapins sont des bois *onctueux*.

On appelle en Pharmacie, *saveur onctueuse*, celle qui oint la langue d'une liqueur qui ne lui est pas désagréable, comme l'huile, le beurre, la graisse.

ONCTUOSITE. subst. fem. Humeur grasse & onctueuse. On fait des flambeaux de pin qui brûlent fort bien à cause de leur *onctuosité*, de la matière grasse qu'ils enferment. C'est l'*onctuosité* de l'huile qui la fait pénétrer dans les corps, & passer par leurs plus petits pores.

OND.

ONDE. Flot, soulèvement de l'eau agitée; élévations & abaissemens de la surface de l'eau, quand elle est doucement émue par le vent, ou par sa pente. Le Zéphyr commençoit à élever des *ondes* sur la rivière. Cette source fait des *ondes* fort agréables dans ces petites cascades, serpente agréablement. Si l'on ne voyoit pas les vagues enflées, & blanchissantes, on ne feroit pas de voir rouler d'assez grosses *ondes* vers le rivage. ABL.

ONDE, se dit poétiquement de l'eau tant des rivières que de la mer, parcequ'elle est ordinairement agitée de ces *ondes*, qui devenant plus grosses, s'appellent des *vagues*, & en termes de Marine des *houles*. Cette terre est arrosée des *ondes* du Pactole, du Gange. Ce Prince s'est fait redouter sur la terre & sur l'*onde*. La tempête les fit long temps flotter au gré du vent & des *ondes*. Être englouti sous les *ondes*. Le soleil n'est jamais plus beau que quand il sort de l'*onde*. On dit de l'eau claire d'un ruisseau, le cristal de son *onde*, son *onde* fugitive.

De tout ce que le ciel enseigne

sous l'onde, dans l'air, sur la terre,

Il n'est rien qui soit sans amour. VOIT.

ONDE NOIRE. C'est ainsi que les Poètes appellent l'eau du Styx & du Cocyte. Quand on a passé l'*onde noire*, c'est-à-dire, quand on est mort, quand on a passé les fleuves qui selon les Payens environnoient les Enfers.

*Où, ton beau nom qui fut mon tourment, & ma gloire,
Malgré l'ordre du sort passera l'onde noire.* CERISY.

ONDE, se dit au figuré de ce qui étant agité se meut à la manière des ondes.

Et le feu, dont la flamme en onde se deploye,

Fait de notre quartier une seconde Troye. BOIL.

ONDES, au plur. se dit de tout ce qui est fait en figure d'onde. Ainsi on dit, Les *ondes* spirales des colonnes tortues, les *ondes* des bois veinés. On dit aussi, Les *ondes* d'une moire, d'un camelot. Les *ondes* qui paroissent sur le tabis viennent de ce qu'il y a des parties plus élevées les unes que les autres, qui se discernent aisément avec le microscope.

On dit aussi des cheveux en *ondes*. L'ACAD.

ONDE, **E**. adj. Qui est fait en ondes; qui est inégal; tortueux. Du calemot *ondé*, de la moire, *ondée*, ce sont des étoffes qui ont passé sous la calandre, qui y fait paroître des *ondes*, parcequ'il y a des parties plus élevées les unes que les autres par la violente pression des rouleaux gravez.

OND. ONE.

On dit aussi de toutes les pièces d'Armoiries, qu'elles sont *ondées*, quand elles sont faites, ou composées de lignes ondoyantes.

ONDECAGONE. f. m. Terme de Geometrie. Polygone regulier qui a onze côtes.

ONDEE. subst. fem. Pluie d'été qui n'est pas de durée. Il faut laisser passer cette pluie, ce ne sera qu'une *ondée*.

ONDEE, se dit aussi de ce qu'on fait tomber sur quelqu'un. On lui a jeté un sceau d'eau sur la tête, il en a eu une bonne *ondée*. Nous allons faire pleuvoir sur toi une *ondée* de coups de bâton. MOL.

ONDEE, signifie aussi, Reprise. Ce compagnon est bon ouvrier, mais il n'est pas assidu; il ne travaille que par *ondées*, à diverses reprises.

ONDOYANT, **ANTE**. Qui fait des ondes. Les rivages de cette côte sont *ondoyans* & sinueux. Les flammes *ondoyantes*. Il est plus en usage au figuré. Les drapeaux de l'Armée étoient *ondoyans* au gré du vent. C'est un sujet merveilleusement vain, divers, & *ondoyant* que l'homme. MONT. De longs cheveux à boucles *ondoyantes*. BENS.

ONDOYER. verb. n. Faire des ondes, flotter par ondes. La mer commençoit alors à *ondoyer*, & n'étoit pas fort émue.

On le dit plus souvent au figuré. Ses blonds cheveux *ondoyent* sur ses épaules. On voyoit *ondoyer* les flammes.

ONDOYER. verb. act. Jeter de l'eau sur la tête d'un enfant au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit, en attendant les ceremonies du Baptême.

ONDOYÉ, **E**. part. & adj.

ONDULATION. subst. fem. Terme de Physique, qui se dit du mouvement qui se fait dans l'eau par des cercles qui se forment dans sa surface, quand on y jette une pierre. On le dit aussi du mouvement qui se fait dans l'air, & qui l'agite de la même manière par ondes quand il est frappé, & particulièrement quand on touche une corde bandée sur quelque instrument; car il se fait dans l'air des cercles de la même manière, quoique cela ne soit pas si sensible. L'une & l'autre de ces agitations s'appellent *mouvement d'ondulation*. Beaucoup de Philosophes modernes expliquent les propriétés de la lumière par le mouvement d'*ondulation*.

ONDULATION, se dit aussi en termes de Chirurgie, d'un mouvement qui se fait dans la matière contenue dans un abcès, quand on le presse. On dit qu'une tumeur est en état d'être ouverte, lorsqu'on sent l'*ondulation* de la matière.

ONE.

ONERAIRE. adj. masc. & fem. Qui a le soin & la charge d'une chose dont un autre a l'honneur. Des quatre Marguilliers d'une Paroisse, il y en a deux honoraires, & deux *oneraires* ou comptables. Les enfans des Grands ont deux Tuteurs, l'un honoraire, & l'autre *oneraire*, qui fait les affaires du mineur, qui est responsable de l'administration de son bien.

ONEREUX, **EUSE**. adj. Qui est à charge, qui porte plus de dommage que de profit. Il ne faut pas accepter une succession noyée de dettes, elle seroit *onereuse*. Un Seigneur ne peut pas destituer son Officier, quand il est pourvu à titre *onereux*, quand il lui a vendu sa charge, à moins qu'il ne le rembourse.

ONGLE, subst. masc. Espece de corne qui vient au bout des doigts de l'homme, & de plusieurs animaux, qui croît & qui est insensible. Les *ongles* des mains. Les *ongles* des pieds. Les *ongles* s'engendrent de la même maniere que les autres parties : ils prennent leur nourriture par leurs racines ; ce qu'on peut remarquer facilement, lorsqu'il y a une tache sur un *ongle*, car on voit qu'elle s'éloigne de la racine à mesure que l'*ongle* croît, & qu'on le coupe. Les *ongles* servent aux enfans & aux femmes qui se battent à s'égratigner. Ils se font bien donné des coups d'*ongles*, en voilà les marques. Les oiseaux & les animaux se déchirent avec leurs *ongles*. Les *ongles* des lions, des ours, des tigres & des chats sont longs, pointus & crochus : on les appelle plus ordinairement *griffes*. Ils les serrent si proprement dans leurs pattes, qu'ils n'en touchent point la terre, & qu'ils marchent sans les émousser. Les Romains se faisoient tailler leurs *ongles* par des mains artistes. Quand on trouve quelque bel endroit dans un livre, on le marque avec un coup d'*ongle*. On dit d'un grand plaisir, d'une grande douleur, d'une grande demangeaison, qu'on la sent jusqu'au bout des *ongles* ; pour dire, qu'elle s'étend par tout le corps.

On appelle *ongles de Velours*, des *ongles* malpropres où on laisse amasser de la crasse. Ainsi Regnier a dit de son Pedant :

————— qu'aux veilles des bons jours.

Il s'en souloit rogner ses *ongles* de velours.

On dit aussi, qu'on ronge ses *ongles*, quand on s'applique à quelque composition ou meditation pénible & difficile, à cause qu'un homme distrait & qui travaille, se les ronge ordinairement. St. Amand a dit : Nargue, c'est trop rêver, c'est trop ronger ses *ongles*.

ONGLE, se dit au figuré de tout ce qui offense. Vos louanges ont des *ongles* & des griffes. BOIL.

ONGLE, en termes de Fauconnerie, est une maladie d'oiseau, ou une taye qui vient dans l'œil, que quelques-uns nomment *vairole* : ce qui arrive quand le chapperon serre trop, ou par quelque rhume.

ONGLE, est aussi une maladie qui vient à l'œil des hommes, qui se fait par une excrescence nerveuse de la membrane conjonctive, qui prend son origine du grand coin de l'œil, & petit-à-petit s'étend jusques sur la prunelle, & enfin la couvre & l'offusque. On l'appelle en Latin *unguis*, & en Grec *pterygion*. Cette excrescence depend de la même cause que les excrescences des autres parties. Mais la cause la plus ordinaire est l'acrimonie des larmes qui déchire & corrode la conjonctive, comme il arrive quelquefois dans l'ophthalmie, ou après la petite verole.

ONGLE, ou **ONGLET**, chez les Botanistes & les Fleuristes, signifie une espece de tache differente en couleur de reste des feuilles de certaines fleurs : cette tache a la figure d'un *ongle*, & se trouve à la naissance de ces feuilles, ainsi qu'on le voit en la rose, en la fleur des pavots, & en plusieurs autres. Quand on prepare des medicamens, on retranche les *ongles* des fleurs qui y entrent.

ONGLE ODORANT, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt ; mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de l'*ongle* ou de la griffe d'un animal : il sert de couvercle à une coquille appelée *conchilium*, dans laquelle est renfermé un petit poisson qui se trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit. Ce nard communique une bonne odeur à ce coquillage,

ce qui l'a fait surnommer *odorant* ; mais elle se dissipe à mesure qu'il seche, desorte que celui qu'on nous apporte n'est point odorant. L'*ongle odorant* atténue les humeurs grossieres & leve les obstructions. En Latin *unguis odoratus*, ou *blatta Bizantia*.

ONGLE, se dit proverbialement en ces phrases. On a bien rogné les *ongles* aux gens d'affaires, aux gens de Justice ; pour dire, on leur a beaucoup ôté de leur pouvoir, de leur credit, de leur bien. On dit, A l'*ongle* on connoît le lion ; pour dire, qu'on juge du tout à proportion de ses parties, tant au propre qu'au figuré. On dit qu'un homme a bec & *ongles*, qu'il a du sang aux *ongles* ; pour dire, qu'il sçait bien se defendre en toutes manieres, soit en paroles, soit en actions, qu'il a de la force & du courage. On dit aussi d'un nain, qu'il n'est cru que par les cheveux & par les *ongles*. On dit aussi d'une fille qui a accouché, qu'elle a fait un pet à vingt *ongles*.

ONGLE, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit des ongles ou cornes des bêtes au pied fourchu ; comme on dit *armé*, des ongles ou griffes des aigles, lions, griffons & autres animaux. Il faut pour cela qu'ils soient d'un émail different de celui du corps.

ONGLE ÉE. f. f. Grande douleur qu'on sent auprès des ongles, quand on a enduré un grand froid, & lorsqu'on commence à s'échauffer.

ONGLE T. f. m. Poinçon d'Orfèvre, de Graveur, qui sert à tailler & à graver. Il n'a qu'une pointe trenchante taillée en angle, & differe du burin, qui est en losange à son extremité.

ONGLET, terme de Relieur. C'est une bande de papier qu'on relie avec d'autres feuilles pour y coller une carte, ou une autre figure, afin qu'on la voye en ouvrant le livre de toute son étendue.

Les Menuisiers ont aussi certaine espece d'assemblage qu'ils appellent à *onglet*. C'est une maniere de couper, & de joindre le bois dans les chambranles, ou les quarrez.

ONGLETS, Terme d'Imprimerie. Ce sont des marques qu'on met au commencement d'une ligne, pour marquer les harangues ou les longues citations qui ne sont point du corps de l'Ouvrage : on les fait en forme de deux virgules.

ONGLET ou **ONGLE**. Terme de Botaniste & de Fleuriste. Voyez **ONGLE** ou **ONGLET**.

A la boucherie on appelle *onglet*, la partie de la fressure qui tient au mou & au foye.

ONGUENT, subst. masc. Dans l'Antiquité c'étoit un parfum liquide dont on se frottoit par propreté & delicateffe, & qui servoit à embaumer les morts. La Magdelaine cassa un vase d'albâtre plein d'un *onguent* précieux qu'elle épandit sur les pieds du Sauveur. On reprochoit aux jeunes gens de Rome, qu'ils se frottoient d'*onguens* comme les femmes, pour les accuser d'être mols & effeminez. Dans ces sortes de phrases l'usage le plus ordinaire est de se servir du mot de *parfum*, au lieu de celui d'*onguent*.

Le mot d'*onguent* vient de *oindre*, & du Latin *ungere*.

ONGUENT, aujourd'hui ne se dit que d'une composition dont se servent les Chirurgiens pour pancer des playes. L'*onguent*, le liniment & le cerat sont des medicamens composez, & destinez principalement à des onctions ou applications exterieures sur diverses parties du corps, tant pour le guerir, que pour le soulager dans les maux qui lui arrivent. Ils ne different qu'en leur consistance, en laquelle les *onguens* tiennent le milieu. Les huiles sont les bases ordinaires des linimens, *onguens* & cerats. On y ajoute la cire & l'axunge, & plusieurs parties des plantes, d'animaux & de minéraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent, que pour donner de la consistance aux huiles, &

les

ONG. ONI. ONO.

les laisser long temps sur la partie pour avoir le loisir d'agir. Les principaux *onguens* sont l'*onguent* rosat, l'*onguent* blanc de ceruse, le populeum fait avec des boutons de peuplier, le Neapolitain avec du vif-argent; celui qu'on nomme *Apostolorum* du nom de douze drogues qui le composent, qui sert à mondifier les playes; le basilic ou royal, qui est suppuratif; l'Egyptiac, ainsi nommé à cause de sa couleur rouge, qui consume les chairs mortes; l'aureum de couleur d'or, qui sert à incarner & cicatrifier les playes; le mondificatif de *apio* & celui de *resina*; l'*onguent* d'Agrippa, qu'on croit avoir été trouvé par le Roi Agrippa. Les pom-mades sont mises aussi au rang des *onguens* &c.

Onguent de courier, est du suif de chandelle qu'on laisse degoutter dans de l'eau fraîche, avec lequel les couriers se frottent le derriere, quand ils l'ont écorché.

On appelle proverbialement de l'*onguent* miton mitaine, un remede qui ne fait ni bien, ni mal. On le dit aussi des choses indifferentes. On dit aussi d'un méchant homme, qu'il doit bien avoir de l'*onguent* pour la brûlure; pour lui reprocher qu'il sera damné. On dit aussi pour flatter les personnes de petite taille, Dans les petites boîtes sont les bons *onguens*. On dit d'une affaire desespérée, qu'il n'y a point d'*onguent* qui la puisse guerir.

ONI.

ONIROCRITIQUE. subst. masc. C'est un titre qu'on a donné à des interpretes des songes, ou à ceux qui ont jugé des événemens par les songes. Il n'y a pas un art plus vain, & une divination plus mal-fondée que celle des *Onirocritiques*.

ONIX. subst. masc. (L'Academie dit *Onyce*.) Est une pierre précieuse ou espece d'agate opaque, de couleur blancheâtre & noire, dont les couleurs sont tellement distinctes, qu'on croiroit qu'elles y auroient été appliquées par art. Il en vient une d'Arabie, mêlée de gris de lin; & quand on a usé le dessus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire dessous une autre couleur, ce qui lui fait donner le nom de *memphites* ou *camehuia*, comme qui diroit une *seconde pierre précieuse*. S'il n'y a point des zones blanches, on ne leur peut donner le nom d'*onix*. Il y a six petites colonnes d'agate *onix* dans l'Eglise de St. Pierre de Rome. *Onyx* signifie *ongle* chez les Grecs, qui ont feint que cette pierre avoit été formée par les Parques de la rogneure des ongles de Venus, que Cupidon lui couppa avec une de ses fleches. Dioscoride & Galien mettent l'albâtre au rang des especes d'*onix*: ce qui est fort éloigné du sentiment des modernes. Voyez *SARDONIX*.

ONO.

ONOBRYCHIS. subst. masc. Plante qu'on appelle autrement *Sainfoin*. Voyez *SAINFOIN*.

Ce mot vient des mots Grecs *onos*, *âne*, & *bruchos*, je *crie*; car on dit que le sainfoin fait braire les ânes qui en mangent.

ONOCROTALE. subst. masc. C'est un oiseau de marais qui a le pied d'oye, & est de la taille d'un cigne. Il a une bourse tenant à la partie inferieure du bec qui descend en poche ou besace, où il serre tout ce qu'il chasse, & qu'il retire ensuite pour le manger à loisir. Il a été ainsi nommé des Grecs, parceque son cri imite le braire d'un âne, de *onos* qui signifie *âne*, & *krotalos*, qui signifie *bruit*. En Latin on l'appelle *truo*.

ONOMANCIE. subst. fem. Quelques-uns disent

ONO. ONZ.

Onomance, & d'autres *Nomancie*. En parlant à des Sçavans, il faut dire *Onomancie* ou *Onomance*; mais en parlant au peuple & à ceux qui se mêlent de ce metier, on peut dire *Nomancie*. Quoyqu'il en soit, c'est un art qui enseigne à deviner par le nom d'une personne le bonheur ou le malheur qui lui doit arriver. L'*Onomance* est ridicule & condamnée par les Canons & par les Peres. THIERS.

ONOMATOPE'E. f. f. Terme de Grammaire. Figure de mots, & de noms faits & formez sur le bruit, ou la ressemblance du son de la chose qu'ils signifient; comme *triquetrac*, à cause du bruit que font les dames qu'on remue à ce jeu, ou du bruit qu'on fait à la chasse, qu'on nomme le *triquetrac*. De même les mots de *siffler*, qui se dit des oiseaux, *bêler* qui se dit des moutons; *grogner* des pourceaux; *hannir* des chevaux; *miauler* des chats; *clabauder* des mâtins; *japper* des petits chiens; *hurler* des loups; *beugler* des bœufs; *courcaillet* des cailles; *guillery* du passereau; *coquetter* des coqs, &c. De même les mots de *trot* & *trotter*, de *frit* & *friture*, de *cliquetis*, *éclat*, &c. Les plus sûres des étymologies sont celles qui se font par l'*onomatopée*.

Ce mot vient du Grec *onoma*, *nomen*, & *poio*, *fungo*.

NONNIS. f. m. Plante. Voyez *ARRETE-BOEUF*. C'est la même chose.

Ce mot vient du Grec *onos*, *âne*, & on l'a donné à l'*arrete-bœuf* ordinaire, parceque les ânes aiment à la manger.

NOSMA. f. m. Plante qui selon Dioscoride a ses feuilles longues de quatre doigts, larges d'un doigt, molles, couchées par terre, semblables à celles de l'orcanette. Sa racine est foible, menuë, rougeâtre. Dioscoride ajoute que ses feuilles buës dans du vin font sortir l'enfant hors du ventre de sa mere, & que si une femme grosse marche sur cette herbe, elle avortera. On ne fait quelle est cette plante; quelques-uns croient que c'est une espece d'orcanette.

ONZ.

ONZE. subst. & adj. Terme numeral. Nombre composé de l'unité jointe à la dizaine. On dit le Sermon entre dix & *onze* en cette Parroisse. On dîne chez les Moines entre *onze* & douze, on sous-entend *heures*. Le Roi Louis *Onze*. Je vous ai écrit du *onze*, on entend du mois. Au piquet l'as vaut *onze*, on sous-entend *points*. Tous les *onze* de chaque mois. On dit du *onze*, & non de l'*onze*, le *onze*, & non l'*onze*. REFL.

On dit proverbialement d'un écornifleur, qu'il va chercher midi où il n'est qu'*onze* heures: & d'un homme qui fait le galant, & l'Amant de toutes les femmes, qu'il est amoureux des *onze* mille vierges.

ONZIESME, ou ONZIE'ME. adj. numeral ordinal. Qui en a dix devant lui. L'*onzième* de la lune, on sous-entend *jour*. En plusieurs lieux on dîme, on champarte à l'*onzième*, on sous-entend *gerbe*.

On dit plus universellement le *onzième*, & sur tout quand le substantif est féminin: la *onzième* personne. On dit aussi incontestablement, Gregoire VII. vivoit au *onzième* siecle. L'élision ne se fait que quand *onze* est joint avec des particules *que*, & *de*. Ils n'étoient qu'*onze* à table. La défaite d'*onze* legions. PATRU. Mr. de Vaugelas a condamné le *onzième*: suivant la regle generale, qui veut que dans la rencontre de deux voyelles, l'une se retranche. Mais tant de gens disent & écrivent le *onzième*, que je ne voudrois pas le condamner. Ceux qui j'en servent le defendent par l'usage, qui fait dire, J'ai reçu des lettres du *onze*. Pour parler correctement, il faudroit dire de l'*onze*, puisqu'on dit l'*onzième*.

ONZ. OPA. OPE.

me. D'habiles gens soutiennent qu'au féminin l'on doit dire *la onzième*. BOU. CORN. Personne n'a blâmé l'*onzième* au féminin dans Cinna :

On a fait contre vous dix entreprises vaines :

Peut-être que l'onzième est prête d'éclater. CORN.

ONZIESMEMENT. adv. En onzième lieu.

O P A.

OPACITE'. subst. fem. Terme Dogmatique. Qualité d'un corps solide qui le rend impenetrable à la lumière. Plus le verre est épais, & plus il a d'*opacité*, moins il est diaphane, & transparent. La lune ne réfléchit les rayons du soleil, qu'à cause de son *opacité*. On voit dans son éclipse une preuve certaine de son *opacité*. Pierre précieuse qui a de l'*opacité*. RONEL. MERC. IND.

OPALE. subst. fem. Pierre précieuse de diverses couleurs. On y voit le feu du rubis, le pourpre de l'améthiste, le verd de l'émeraude, & généralement toutes les couleurs de l'iris. Mais si on la casse, la plupart de ces couleurs s'évanouissent : ce qui marque qu'elles naissent de la reflexion d'une ou deux des couleurs principales. Sa forme est toujours ronde ou ovale, & arrondie en forme de perle. Sa couleur principale est un blanc de lait. Elle a la dureté de l'émeraude du Perou. Isidore dit qu'on l'appelle ainsi, à cause d'un pays aux Indes du même nom, où elle croît. Les Anciens lui ont donné le nom de *paideros*, parcequ'elle concilie l'amour & la bienveillance. Plin & Solin parlent d'une pierre qu'ils appellent *execontalithe*, qui avoit soixante couleurs, qu'on tient être une *opale*.

Il y a trois sortes d'*opales* : l'Orientale qui vient de Chypre, d'Arabie & d'Egypte ; & c'est celle qui est précieuse. Il y en a une autre de Bohême, moins estimée, qui tient plus de l'opaque que du diaphane ; & on la confond avec la troisième, que les Italiens appellent *girasole*, ou *scambia*, qui est la fausse *opale*, dont parle Cardan. Quelques-uns l'ont appelée *œil du soleil*, à cause d'une couleur jaunâtre mêlée de bleu, qui s'y trouve ; ils croient que c'est l'astroite de Plin.

OPALE, est aussi chez les Fleuristes, une sorte de tulipe de quatre couleurs, savoir de colombine chargé, de jaune doré, de rouge & de blanc.

OPAQUE. adj. masc. & fem. Qui n'est point transparent, ou diaphane ; qui ne donne aucun passage à la lumière. La lune est un corps *opaque* comme la terre. Une glace ne réfléchit point la lumière, s'il n'y a quelque corps *opaque* derrière pour la renvoyer.

OPASSUM. f. m. Animal de la Virginie. Il est de la grandeur d'un chat.

O P E.

OPERA. subst. masc. Spectacle public ; représentation magnifique sur la scène, de quelque ouvrage dramatique, dont les vers se chantent, & sont accompagnés de symphonie, de danses, de ballets, avec des habits & des decorations superbes, & des machines surprenantes. L'*Opera* est un assemblage bizarre de Poésie, & de Musique, où le Poète, & le Musicien se gênent l'un l'autre. S. EV. L'*Opera* occupe plus les yeux & les oreilles, que l'esprit. O E. M. L'*Opera* d'Athis, de Bellerophon. Les Venitiens font tous les ans plusieurs *Opera* ; c'est d'eux que nous tenons l'*Opera*. Il est indeclinable. MEN. La Bruyère le decline au pluriel : Il faut, dit-il, des machines aux *Operas* ; car le propre de ce spectacle est de tenir les esprits, les yeux, & les oreilles dans l'enchantement. Les *Operas* trop longs ne sont pas trop à mon

O P E.

usage. M. SC. Mr. de St. Evremont dit *Opera* au pluriel. Les *Opera* sont des sottises magnifiques, chargées de musique, de machines, de decorations ; mais toujours une sottise. ST. EV. C'est une chose ridicule, & contre la nature, de faire tout chanter, jusqu'aux choses les plus communes, dans les *Opera*. ID.

OPERA, chez les Comédiens Italiens, est une Comédie sérieuse, composée dans les règles, en vers ou en prose, qui est apprise mot-à-mot par les Comédiens. En cela elle est différente des bouffonneries, qu'ils font ordinairement sur le champ, & selon leur fantaisie. Le Festin de Pierre est appelé par eux un *Opera*.

OPERA, se prend encore pour une chose excellente, & pour un chef d'œuvre ; mais tout cela ne se dit gueres que dans la conversation, & d'ordinaire en badinant : ou si cela s'écrit, ce n'est que dans les lettres, ou dans les billets qui représentent la conversation. BOU. Vos deux lettres sont des choses admirables & dignes d'être apprises par cœur, & en un mot ce sont ce qu'on appelle des *Opera*. SCAR.

OPERA, se dit aussi d'une chose qui se fait difficilement & extraordinairement ; avec beaucoup de dépense, ou avec beaucoup de peine. Vous demandez à entendre encore une fois ces Musiciens ; c'est un *Opera* de les rassembler. Quand il me faut écrire des lettres de compliment, ou de consolation, c'est pour moi un *Opera*.

Quoi cinq actes devant Notaire

Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !

O Ciel, peut-on jamais avoir

Opera plus fâcheux à faire ? QUIN.

OPERATEUR. subst. masc. Qui travaille de la main sur le corps de l'homme pour lui conserver, ou pour lui rétablir la santé. On appelle *Opérateur* pour la pierre, celui qui tire la pierre de la vessie. *Opérateur oculiste* est celui qui abbat la cataracte, & qui fait d'autres opérations sur les yeux.

OPERATEUR, se dit aussi d'un Empyrique, d'un Charlatan qui vend ses drogues, & ses remèdes en public & sur le theatre, qui annonce son logis & sa science par des affiches & des billets qu'il distribue. Il ne se faut pas fier à ces gens qui se disent *Opérateurs* & Distillateurs du Roi.

OPERATION. subst. fem. Action méthodique de la main sur le corps de l'homme, par laquelle on lui conserve ou on lui rétablit la santé. La connoissance de l'Anatomie est nécessaire pour bien faire les *opérations*. La saignée est une *opération* fort commune, & fort dangereuse. Le trepan est une belle *opération* de Chirurgie. L'*opération* Césarienne est la taille d'une femme enceinte, à qui on tire l'enfant par le côté. On appelle aussi en Chymie *opérations*, l'amalgamation, la distillation, la cohobation, &c.

OPERATION, se dit aussi de l'action des remèdes. Cette médecine a fait doucement son *opération*, a bien fait vider de la bile.

OPERATION, signifie encore la vertu d'une cause & l'effet qui en résulte. La nature est merveilleuse en ses *opérations*. Les Epicuriens ont nié la providence, & l'*opération* de Dieu. NIC. Les *opérations* de la nature n'ont rien de gêné. PORT-R. Dieu cache ses *opérations* sous l'action des causes secondes. NIC.

OPERATION, se dit figurément en choses morales. Les *opérations* de la grace sur le cœur d'un pécheur endureci tiennent lieu de miracle. La Sainte Vierge a conçu par l'*opération* du Saint Esprit. Les contemplatifs sont l'objet de la raillerie de ceux qui ne sentent pas les *opérations* internes du St. Esprit. FEN. Les *opérations* de la grace ne se distinguent pas sensiblement de celles de la nature. ID. Comment accorder l'*opération* toute-puissante de la grace avec le libre arbitre ? JU.

On

O P E. O P H.

On dit aussi, Les *operations* de la campagne; en parlant des desseins, & des entreprises de la campagne. Quelques-uns blâment l'application de ce mot en ce sens. CAIL.

OPERATION, en termes de Logique, se dit des diverses actions de l'esprit. Les *operations* de la desiance sont tellement confonduës avec celles de la prudence, qu'il est aisé de s'y tromper à cause de leur ressemblance. CAIL. Il y a trois *operations* de l'entendement qui sont l'objet de la Logique: l'*apprehension*, ou la premiere idée, la conception; le *discernement*, ou le jugement qu'on en fait; & le *raisonnement*, ou les conséquences qu'on en tire. Il y en a qui y ajoutent la *methode*, c'est-à-dire, les regles de desfinir, de diviser, & d'argumenter.

OPERATRICE. f. f. Mot de raillerie; pour dire, Celle qui fait l'office d'Operateur. Voilà l'*Operatrice* aussi-tôt en besogne. LA FONT.

OPERER. v. n. Terme de Medecine, de Chirurgie, & de Chymie. Travailler de la main, mettre en pratique, faire des experiences. Ce Chirurgien a la main fort bonne, fort adroite pour *operer*, saigner, trepaner, tailler de la pierre. On apprend mieux la Chymie en *operant*, qu'en raisonnant. On dit aussi qu'un remede *opere*, quand il fait son effet. Mon lavement d'aujourd'huy a-t-il bien *operé*? MOL. Laisser *operer* un remede. VAUG. On dit aussi, que c'est la nature qui *opere*, quand elle se decharge d'elle-même, ou quand elle fait quelque autre effet naturel.

Ce mot vient du Latin *operari*.

OPERER, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Mettre en effet, executer. JESUS-CHRIST a *operé* nôtre salut par son incarnation. O Seigneur Jesus! il ne falloit qu'un mot de vôtre bouche pour *operer* toutes ces merveilles. GODEAU. La vertu divine *opere* ce miracle. RASC. La grace *opere* dans les ames qui sont bien disposées à la recevoir. Les recommandations ne doivent rien *operer* auprès d'un bon Juge. Les instructions, les menaces, les châtimens, n'ont rien *operé* sur cet esprit incorrigible.

On dit proverbialement & ironiquement, à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelque affaire, Vous avez ma foi bien *operé*.

O P E S. f. m. Les Architectes appellent *opes* les trous qu'ils laissent dans les murs à l'endroit où les chevrons sont posez.

O P H.

OPHIOGLOSSUM. subst. masc. Plante. Voyez **LANGUE DE SERPENT**. C'est la même chose.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *ophis*, serpent, & *glossa*, langue, parceque le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent.

OPHITE. adj. Espece de marbre de couleurs diversifiées, & parsemé de taches, qu'on appelle autrement *serpentin* ou *pierre serpentine*.

Ce mot vient du Grec *ophis*, serpent, & on a donné ce nom à cette pierre, parceque ses taches approchent de celles d'un serpent. Voyez **SERPENTIN**.

OPHRIS. f. f. Plante qu'on appelle autrement double-feuille. Voyez **DOUBLE-FEUILLE**.

OPHTHALMIE. f. f. Maladie des yeux. C'est proprement une inflammation de la membrane de l'œil, appelée *conjonctive*, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur. Il y a une *ophtalmie* humide & une seche. La premiere est celle où il y a écoulement de larmes; la seconde, celle où il n'en sort point. Il arrive quelquefois dans l'*ophtalmie* que les deux paupieres sont tellement renversées, que l'œil

O P H. O P I.

demeure ouvert sans pouvoir se fermer, on l'appelle *chemosis*. Et quand les paupieres tiennent tellement ensemble, que l'œil ne peut s'ouvrir, on l'appelle *phimosis*, c'est-à-dire, clôture des choses qui doivent être naturellement ouvertes. La cause prochaine de l'*ophtalmie* est le sang qui coule en plus grande quantité dans les petits vaisseaux de la conjonctive, & les distend. Les causes éloignées sont les mêmes que celles des autres inflammations. Celle nommée l'*ophtalmie* en Latin *lippitudo*, à cause que dans cette maladie il s'attache de la chassie aux yeux, laquelle on appelle *lippa*.

Ce mot vient du Grec *ophthalmos*, qui signifie œil.

OPHTHALMIQUE. adj. Qui concerne les yeux. Les Medecins font plusieurs eaux & remedes *ophtalmiques*.

OPHTHALMOGRAPHIE. f. f. C'est une partie de l'Anatomie, qui traite de la composition de l'œil, de l'usage de ses parties, & des principaux effets de la vision. Plempius a fait un excellent livre de l'*ophtalmographie*. Guillaume Briggs Anglois en a fait un autre depuis sous le même titre.

Ce mot est Grec, & vient d'*ophthalmos*, œil, & de *graphé*, description.

O P I.

OPIAT. subst. masc. ou **OPIATE**. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne souvent aux confections, antidotes & électuaires, quoy qu'on ne le dût donner qu'aux compositions molles, dans lesquelles entre l'*opium* qui leur a donné son nom. C'est en general un remede interne diversément composé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de sucre ou de miel, reduits en consistance molle & propre à être enfermée dans des pots. On vante fort l'*opiate* de Salomon, ainsi nommée d'un certain Medecin qui portoit ce nom, laquelle a été premierement mise par écrit par Laurent Joubert. On fait aussi des *opiates* qu'on appelle *incarnatives*, pour incarner les dents & les gencives, avec de l'alun de plume, des balaustes & du sumach, du bois d'aloës, du fouchet, de la myrrhe & du mastic qu'on reduit en poudre.

OPILATION, **OPILER**. Voyez **OPILATION**, **OPILER**.

OPINANT. f. m. Celui qui donne son avis en une compagnie, en une deliberation. Ils étoient trente *opinans* en cette assemblée, qui ont tous donné leur voix en faveur d'une telle proposition.

OPINER. verb. act. Donner son suffrage, dire son avis, en une élection, en une deliberation, ou une consultation de Juges, d'Avocats, de Docteurs, de Medecins. La moitié des Juges *opinerent* à la mort. Ma cause étoit si claire, qu'on n'a *opiné* que du bonnet. Les Medecins consultez ont *opiné* à la saignée. Ces Avocats ont *opiné* à recommencer la procedure. On fit cette élection de vive voix, & la plupart *opinerent* en faveur d'un tel. Pour bien *opiner* ce n'est pas assez de dire son avis, il faut l'appuyer de raisons.

OPINIASTRE, ou **OPINIATRE**. adj. masc. & fem. & subst. Entêté; obstiné; qui ne demord point de ce qu'il s'est mis une fois dans la tête. Il vaut mieux acquiescer, que de passer pour un *opiniâtre* incorrigible. Celui qui s'attache à la verité sans raison, est *opiniâtre*. ABL. Les plus *opiniâtres* sont les premiers à accuser les autres d'*opiniâtrerie*. NIC. Pour éviter la reputation d'*opiniâtre*, il n'est pas besoin d'approuver tous les sentimens qu'on propose. ID. On n'est pas *opiniâtre* pour manquer de lumiere, & d'intelligence. ID. On traite les autres d'*opiniâtres*, parcequ'ils

qu'ils ne veulent pas céder ; & on ne songe pas qu'ils sont en droit de nous traiter de même : cela vient de ce qu'on prend pour principe que les autres ont tort.

BAY. Qui jugera si les Herétiques sont fermes, ou s'ils sont *opiniâtres* ? Il n'y a que Dieu qui connoisse les *opiniâtres* ; car il n'y a que lui qui connoît la vérité. Tel qu'on traite d'*opiniâtre* dans un parti, passe dans l'autre pour un martyr. BAY..

OPINIASTRE, se dit figurément en choses morales. Un travail *opiniâtre* vient à bout de tout. Il gardoit un silence *opiniâtre*. FL. Il y eut un combat fort *opiniâtre* ; & la victoire demeura long temps incertaine. Cette maladie est *opiniâtre*, on a de la peine à la guerir. L'herésie d'Arius fut de la nature de ces maux *opiniâtres* ; qui s'irritent par les remèdes. HERMAN.

OPINIASTRE, se dit aussi de quelques animaux, & signifie, Qui résiste, qui ne veut pas obéir. La mule est un animal *opiniâtre*.

OPINIASTREMENT, adv. D'une manière *opiniâtre*. Il s'est attaché si *opiniâtement* à demander ces conditions, qu'on a été contraint de les lui accorder.

OPINIASTRER, ou OPINIATRE, verb. act. Soutenir un fait, une proposition avec obstination, avec entêtement. Vous *opiniâtrez* mal à propos une chose qui est incertaine. L'ACAD. On dit aussi, *Opiniâtrer* le combat. ABLAN. *Opiniâtrer* la dispute. Mais il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel, & signifie, S'attacher à quelque chose avec entêtement, avec obstination, n'en vouloir point démordre. Il s'est *opiniâtré* à continuer ce siège, & a fait périr son armée. Il s'est *opiniâtré* à soutenir ce procès, & enfin il l'a perdu. Il ne faut pas s'*opiniâtrer* pour ses sentimens, comme si l'on étoit infailible. BELL. Celui qui s'*opiniâtre* à mourir est trop mou, & trop délicat. MONT. Il s'*opiniâtra* dans sa passion. B. RAB.

OPINIASTRÉ, ÉE, part. pass. & adj. Contesté, obstiné. Combat *opiniâtré*. Dispute *opiniâtrée*.

OPINIASTRETE, subst. fem. Obstination, entêtement, forte attache à ce qu'on a une fois conçu, ou résolu. Il n'est pas aisé de définir l'*opiniâtré* par un caractère qui lui soit propre, & qui ne soit point ambigu. Si celui qui refuse de se rendre, & de céder, court risque d'être accusé d'*opiniâtré* ; d'autre côté celui qui cède, & qui abandonne ses propres sentimens, s'expose à être accusé de mollesse, & de lâcheté. La persévérance dans le parti de la vérité est souvent flétrie par le nom odieux d'*opiniâtré*. Ainsi l'*opiniâtré* n'est pas simplement un entêtement outré pour une fausse opinion. Pour éviter le reproche d'*opiniâtré* il ne suffit pas de défendre la vérité ; il faut en même temps, se montrer docile, & attentif aux raisons d'autrui, pour faire comprendre que si l'on ne se rend pas, ce n'est point par une prévention aveugle ; mais par réflexion, & par délibération. M. DE P. La petitesse d'esprit fait l'*opiniâtré*. LA ROCHE. L'*opiniâtré* est un attachement excessif à nos sentimens. ABLAN. Il vaut mieux céder, que de faire paroître une *opiniâtré* importune à soutenir ses sentimens. BELL. L'amour même de la vérité qui n'est ni éclairé, ni raisonné, est une *opiniâtré*. LA PL. Chez les anciens Romains la vaillance avoit je ne sçai quoy de féroce, & l'*opiniâtré* dans les combats tenoit lieu de science dans la guerre. ST. EV. Les Herétiques promettent des récompenses à l'*opiniâtré*, & des honneurs à la hardiesse. HERMAN. L'*opiniâtré* des persécuteurs est quelquefois plus forte que la constance des gens de bien. ID. Il faut bien distinguer la fermeté raisonnable, qui est une vertu, de l'*opiniâtré*, qui est un vice : on ne doit pas accuser les autres d'*opiniâtré* sous prétexte qu'ils ne se rendent pas à nos sentimens. NIC. L'*opiniâtré* est le vice ordinaire des dévots. LA PL. On dit

aussi qu'on s'est attaché à ce travail, à une entreprise, avec trop d'*opiniâtré*. Quelquefois par cette *opiniâtré* on réussit, & quelquefois on se perd.

OPINIASTRETE, s'emploie aussi figurément. Son crédit échoïa contre l'*opiniâtré* de ma mauvaise fortune. H. S. DE M. *Opiniâtré* de maladie. LA CHAMB.

OPINION, subst. fem. Pensée, avis, sentiment de celui qui opine sur quelque chose, dont on délibère. Quand les *opinions* sont partagées, on doit suivre le plus doux parti ; l'*opinion* la plus favorable. Dans les affaires difficiles, il faut aller plusieurs fois aux *opinions*. On a jugé ce procès, & il a passé contre mon *opinion* ; j'étois d'un avis contraire.

OPINION, signifie aussi une croyance probable ; un jugement de l'esprit douteux & incertain. Ainsi on dit en termes de Logique, que la démonstration engendre la science, & l'argument probable engendre l'*opinion*. Si l'acquiescement de l'esprit à une vérité qu'on lui propose, est accompagné de doute ; c'est ce qu'on nomme *opinion*. LOG. L'*opinion* est une connoissance douteuse qui n'est pas sans apparence, & sans fondement ; mais qui n'a point de certitude. FL. L'*opinion* est un acquiescement de l'esprit ; mais un acquiescement qui n'est pas ferme, parcequ'il n'a pas des raisons assez fortes pour ne balancer point. D. G. P. L'*opinion* n'est qu'une légère certitude, fondée sur des vraisemblances. ID. L'*opinion* n'est pas absolument une incertitude : c'est un milieu entre le doute, & la science. ID.

OPINION, se dit aussi des sentimens particuliers, qu'on se forme soi-même en raisonnant sur les choses. La faiblesse de l'esprit humain se reconnoît à la diversité des *opinions* des gens doctes. Suivre aveuglement les *opinions* les plus folles & les plus extravagantes. Cette *opinion* est fautive, ou tout au moins problématique. Il y a de la politesse à se déclarer avec modestie contre le sentiment des autres, & à ne pas faire valoir son *opinion* au hazard de leur déplaire. OE. M. Le Sage n'est pas moins obligé à avoir des sentimens honnêtes & vertueux, que de saines *opinions*. M. ESP. Il ne faut point choquer certaines *opinions* qui sont établies par une approbation universelle. NIC. Les *opinions* s'introduisent souvent comme les coutumes, qui doivent leur commencement à quelques personnes que les autres imitent. LE CL. Dès qu'une personne célèbre a soutenu une *opinion*, elle s'établit si bien dans les esprits, que l'on s'accoutume insensiblement à regarder le sentiment contraire comme une erreur, sans sçavoir pourquoi. LE CL. La plupart des gens n'ont point d'*opinion* à eux, & qui leur soit propre ; ils en empruntent quand ils en ont besoin. LA BR. Les hommes sont hommes dans tous les siècles, & ils ne souffrent point qu'on leur arrache leurs *opinions* sans quelque résistance. CL. Le combat d'*opinions* dans la foi ne doit pas détruire les sentimens de l'humanité. OE. M. Les hommes veulent toujours faire prevaloir leurs *opinions*, parceque c'est une espèce d'empire, que de faire recevoir ses *opinions* par les autres. NIC. Notre vanité nous attache à nos *opinions*, parcequ'elle appréhende d'avouer que nous avons été légers, & crédules. ID.

OPINION, s'emploie aussi pour la pensée que l'on a ; le jugement que l'on porte d'une personne, ou d'une chose. Ainsi on dit en ce sens, qu'un Médecin a mauvaise *opinion* d'une maladie ; pour dire, qu'il estime que le malade en mourra ; qu'un mari a mauvaise *opinion* de sa femme ; pour dire, qu'il la soupçonne d'infidélité ; qu'on a mauvaise *opinion* d'une affaire ; pour dire, qu'on craint de la perdre, ou qu'elle n'échoue. On dit qu'un homme a bonne *opinion* de lui-même, quand il a de la vanité, quand il s'en fait accroire, quand il a du mépris pour les autres. La bonne

O P I.

opinion de soi-même rend ridicules ceux qui l'ont. AB. DE S. R. Avoir bonne *opinion* de son crédit. LA ROCH. Diminuer dans l'esprit du monde l'*opinion* qu'on a d'une personne, ID. c'est-à-dire l'estime. Vous avez une trop grande *opinion* de mes charmes. P. DE CL. Il vaut mieux pecher par un excès de bonne *opinion* pour les autres, que par un soupçon injurieux. OE. M. On dit qu'un homme est mort en *opinion* de sainteté; c'est-à-dire, en reputation.

O P I N I O N, signifie encore, Idée, pensée, fantaisie, imagination. Nous faisons consister nôtre felicité dans l'*opinion* que les autres ont de nous. OE. M. *Opinion* chez les hommes fait tout. DES-H. Une coquette ne se rend point sur la passion de plaire, & sur l'*opinion* qu'elle a de sa beauté. LA. BR. Cette maîtresse d'erreur qu'on appelle fantaisie, & *opinion*, est d'autant plus fourbe, qu'elle ne l'est pas toujours. PASC. L'agrément est arbitraire, & dependant du goût, & de l'*opinion*. LA. BR. Il faut menager l'*opinion* des sots. ST. EV. Nôtre felicité ne reside point en autrui, & l'*opinion* des hommes ne doit point faire nôtre bonheur. VILL. L'*opinion* dispose de tout, & le titre d'un livre Italien *della opinione la Regina del mondo*, vaut lui seul bien des livres. PASC.

O P I N I O N, se dit aussi des dogmes d'une Secte, ou d'un parti, ou des Philosophes en general. Les Modernes ont fait des experiences qui ont detruit les *opinions* des Anciens. L'*opinion* de la pesanteur de l'air, de la circulation du sang, sont maintenant suivies assez generalement. On a appelé la doctrine de Luther & de Calvin les nouvelles *opinions*.

O P I S T H O T O N O S, subst. masc. Terme de Medecine. C'est une espece de convulsion dans laquelle le corps est plié en derriere, & fait comme une espece d'arc. Il est opposé à l'*emprosthotonos* dans lequel le corps est courbé en devant. L'*opisthotonos* vient du mouvement tonique des muscles posterieurs du corps, particulièrement de ceux du derriere de la tête.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *opiso*, en arriere, & *teinein*, tendre.

O P I U M, subst. masc. Larme ou suc qui decoule des incisions qu'on a faites aux têtes de pavot, lorsqu'elles approchent de leur maturité, & qui a été ensuite épaissi. Il vient de la Grece où le pavot croît en abondance. On doit le choisir pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire tirant sur le roux, amer & un peu acre au goût. Il differe du *meconium* en ce que celui-ci n'est que le suc du pavot qu'on en tire par l'expression; l'*opium* en coule par la seule incision. Les Turcs gardent pour eux le veritable *opium* dont ils usent beaucoup, & ne nous envoient que le *meconium*. Il est propre pour calmer les douleurs, pour exciter le sommeil, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre. Sa dose est depuis un demi grain jusques à deux grains. Il y a des personnes qui étant obligées d'en prendre souvent, y sont si fort accoutumées, qu'elles en prennent jusqu'à cinquante ou soixante grains. Charras assure qu'il en a pris lui-même douze grains, & qu'il a vu un homme assez delicat qui en prenoit assez souvent trente-six. Les Turcs en prennent jusqu'à une drachme, lorsqu'ils vont au combat, ou qu'ils entreprennent quelque ouvrage qui demande toutes leurs forces.

Ce mot vient du Grec *opos*, suc, comme qui diroit *suc* par excellence, parceque l'*opium* pris en fort petite quantité, produit d'admirables effets.

Opium facit dormire
Quia est in eo virtus dormitiva
Cujus est natura
Sensus assopire. MOL.

O P O. O P P.

O P O.

O P O B A L S A M U M, subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un suc ou une liqueur épaisse blancheâtre, transparente, & d'une odeur approchante de la terebentine, mais beaucoup plus agreable. Il decoule de l'incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau nommé *balsamum*. Ce bois nommé *xylobalsamum* n'est apporté qu'en rameaux assez droits, mais fragiles & parsemez de nœuds inegaux. Son écorce est roussâtre en dehors, mais verdâtre en dedans; & le bois du dessous est blancheâtre & moüelleux. On ne voit gueres d'*opobalsamum* qualifié de Judée qui ne soit sec. Ainsi on n'y peut remarquer ses marques essentielles, qui sont qu'en versant quelque goutte de cette liqueur dans de l'eau ou dans du lait, elle semble se dissoudre d'abord, mais elle les furnage après, & on la peut ramasser toute avec une paille ou une aiguille; & en la versant sur du drap, on l'en separe sans qu'il en demeure aucune tache. Quand ce suc est nouveau, à peine peut-on supporter la force & l'acrimonie de son odeur. C'est la même chose que ce baume fameux qui croît en Judée & en Arabie qui est tant vanté par les anciens Auteurs.

O P O P A N A X, subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une gomme jaune au dehors, blanche au dedans, grasse, assez fragile, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-desagreable. On la tire par incision de la tige & de la racine d'une plante qui croît dans la Macedoine, dans la Beotie & dans la Phocide d'Achaïe, & qu'on appelle *grande berce*, en Latin *sphondilium majus sive panax Heracleum quibusdam*. J. BAUH. L'*opopanax* decoule blanc & liquide de la plante; mais il s'épaissit & se desseche, prenant en sa superficie une couleur jaune. Il est propre pour atténuer, pour digérer, & pour les maladies hysteriques.

Ce mot vient du Grec *opos*, suc, & *panax* qui est le nom que quelques-uns ont donné à la plante, comme qui diroit *suc de panax*.

O P P.

O P P I L A T I F, IVE. adj. Qui a qualité de boucher les passages, les conduits du corps des animaux. Les viandes visqueuses, difficiles à digérer, sont *oppilatives*, ne coulent pas aisément, s'arrêtent à l'embouchure des vaisseaux.

O P P I L A T I O N, subst. fem. Obstruction des passages ou des conduits qui servent aux fonctions animales par de mauvaises humeurs. Une *oppilation* de foye, de rate.

O P P I L E R, verb. act. Boucher les conduits du corps, & empêcher le passage des humeurs necessaire à faire ses fonctions. Il ne se dit que des obstructions qui se font dans le bas ventre.

O P P I L É, ÉE. part. & adj.

O P P O R T U N, UNE. adj. Favorable, propice. Il s'est trouvé une occasion *opportune* de demander cette grace.

O P P O R T U N I T É, subst. fem. Temps, & lieu favorable, & propre à faire, ou à demander quelque chose. L'*opportunité* des occasions fait réussir les affaires. Personne ne sçut mieux connoître l'heure de l'exécution, & se prevaloir de l'*opportunité*. BAL. Prendre l'*opportunité* du vent. ABL. Ces mots ne sont plus en usage; & c'est dommage, car *opportunité* exprime ce que celui d'*occasion*, & de *commodité* n'expriment point. REFL.

O P P O S A N T, ANTE. adj. Terme de Palais. Ce-

O P P.

Celui qui a intérêt d'empêcher qu'une chose ne se fasse, qui y forme quelque obstacle. Les publications & affiches des criées ne se font qu'afin d'avertir tous les pretendans droit de s'y rendre *opposans*. On instruit un decret avec le plus ancien Procureur des creanciers *opposans*. Un tiers *opposant* à la vente des meubles, s'il succombe, est condamné à cinquante écus d'amende par la dernière Ordonnance. Il est aussi quelquefois substantif. Il y a un nouvel *opposant*. Les *opposans* aux criées.

O P P O S A N T. f. m. Ce mot se dit aussi, quand il est question des disputes publiques que l'on fait pour exercer les Etudiens, & signifie, Celui qui s'oppose aux Theses, qui les combat par ses objections. Monsieur tel est le Soutenant, & Messieurs tels sont les *Opposans*.

O P P O S E R. verb. act. Mettre un obstacle, former un empêchement à quelque chose. La nature a *opposé* à l'ambition, à l'avarice des hommes, les rivières, les montagnes & les mers; mais ils ont vaincu tous ces obstacles. On a fait de fortes digues, des quais & des levées pour *opposer* aux violences des eaux, des torrens, aux inondations des mers. Il est permis d'*opposer* la force à la force. Ce Prince a *opposé* une armée aux passages des ennemis. Il leur faut *opposer* des forces pareilles aux leurs. VAUG.

O P P O S E R, signifie aussi, Etre contraire. Les éléments s'*opposent* à l'action les uns des autres. La lumière est *opposée* aux tenebres. Le blanc est *opposé* au noir. Ces deux partis sont tout-à-fait *opposés*, ont des intérêts contraires.

O P P O S E R, se dit aussi en parlant de ce qui est situé vis-à-vis. Les deux poles d'une sphere sont diametralement *opposés*. Les Anciens en bâtissant des Eglises, les *opposoient* au soleil levant. Les deux pavillons *opposés*, qui se repondent, est ce qui fait la symmetrie de ce bâtiment. Un Cadran meridional est *opposé* au midi.

O P P O S E R, signifie encore, Objecter. Cet argument est fort, mais on *oppose* au contraire, &c. Ce jeune homme vouloit être Conseiller, mais on lui a *opposé* son âge, ses parentez dans le même corps.

O P P O S E R, se dit figurément en choses morales & signifie, Empêcher; apporter quelque obstacle; traverser, faire effort. Les sens s'*opposent* d'ordinaire à la raison, la chair à l'esprit. Cette veuve n'*oppose* que des cris & des larmes à la cruauté de ses persecuteurs. La fortune s'*oppose* à tous mes desseins. Il faut *opposer* un grand courage à une grande affliction. C'est une sorte d'impiété de manquer de mepris pour les faussetez que l'esprit de l'homme *oppose* aux veritez que Dieu a revelées. PASC. Combien nôtre Ordre s'est-il *opposé* ardemment à la doctrine de Molina? ID. S'*opposer* aux dereglemens. ABL.

O P P O S E R, en termes du Palais, se dit des obstacles qu'on forme à des actions, à des procedures qui se font contre nôtre intérêt. Cet homme s'est *opposé* à la construction du mur de son voisin, parcequ'il lui bouche ses vuës. Il s'est *opposé* à la vente de ces meubles qu'il revendique. Il s'est *opposé* aux criées de cette terre, à la distribution du prix. Il s'est *opposé* en sous ordre.

O P P O S É, ée. part. pass. & adj. Contraire à quelque personne ou à quelque chose. Je vous admire de penser que nous soyons *opposés* à l'Ecriture, au Pape, & aux Conciles? PASC. Abel & Cain étoient de deux humeurs entierement *opposées*. ARN. S'intéresser dans un parti *opposé*. LA ROCHEF.

O P P O S É, en termes de Blason, se dit de deux pieces peintes sur l'Ecu avec deux pointes, dont l'une regarde le chef, l'autre le bas. On les appelle autrement *chappées* & *chauffées*.

Tome III.

O P P.

O P P O S É, est aussi quelquefois substantif. La vertu & le vice sont deux *opposés*.

O P P O S I T E. adj. de tout genre. Qui est dans une situation opposée. Le rivage *opposite*, la rive *opposite*.

O P P O S I T E, s'employe aussi substantivement, & alors il signifie, Contraire. De ces deux hommes l'un est doux, honnête, civil, l'autre est brusque, impetueux & brutal, c'est l'*opposite*, c'est tout l'*opposite* de l'autre.

A L' O P P O S I T E. Preposition qui regit le genitif. Qui est vis-à-vis. Ces deux maisons, ces deux ruës sont à l'*opposite* l'une de l'autre, vis-à-vis. Il est logé à l'*opposite* de moi. J'ai une montagne à l'*opposite* de ma maison de Campagne, qui lui ôte toute sa vue. On enfonçoit deux pieux à coups de hie à l'*opposite* de deux autres qu'on mettoit plus bas. ABLAN.

A L' O P P O S I T E, est aussi quelquefois adverbe, & se met sans regime. Il est à l'*opposite*.

O P P O S I T I O N. f. f. Obstacle, empêchement. Alexandre courut toute l'Asie, & trouva peu d'*opposition*. On ne forme plus d'*opposition* à la verification des Edits. Cet Officier a été reçu sans aucune *opposition*, sans obstacle. Cette fille est entrée en Religion malgré l'*opposition* de ses parens.

O P P O S I T I O N, signifie aussi, Contrariété. Ces deux rivaux se trouvent par tout en *opposition*. Il y a une grande *opposition* entre le vrai, & le faux. La Religion retombe dans une incertitude absolue, s'il est vrai que la raison & l'Ecriture soient dans une formelle *opposition*. OE. M. Il y a une *opposition* invincible entre Dieu & nous. PASC.

O P P O S I T I O N, est aussi une figure de Rhétorique par laquelle l'on assemble deux choses qui semblent incompatibles: comme quand Horace parle d'une *folle sagesse*. Cette figure qui semble nier ce qu'elle établit, & se contredire en apparence, est très-élegante. BOU. Tout l'agrément naît de l'*opposition*, sur tout dans les pensées doubles, qui ont deux sens, & comme deux faces. ID.

O P P O S I T I O N, en termes d'Astronomie, se dit de l'aspect des astres diametralement opposés; ou éloignez de 180. degrez. Quand la lune est diametralement opposée au soleil, en sorte qu'elle nous montre toute sa partie illuminée, cette phase s'appelle *opposition*. L'éclipse de lune ne se fait que dans son *opposition* avec le soleil, & quand ils se rencontrent dans les noeuds de l'Ecliptique. Mars dans son *opposition* au Soleil est plus proche de la terre, que le Soleil.

O P P O S I T I O N, en termes du Palais, se dit des procedures qu'on fait pour empêcher qu'on ne fasse quelque vente, ou autre action, à moins que nos intérêts n'y soient conservez. Il y a des *oppositions* afin d'annuler un decret, quand on n'y a pas observé les formes; des *oppositions* à fin de distraire, quand on y a compris des terres qui nous appartiennent; des *oppositions* à fin de charge, quand on a quelque droit ou servitude sur les heritages; des *oppositions* à fin de conserver, quand on a sur eux quelques hypothèques, afin d'être payé sur le prix. Fournir des causes d'*opposition*.

On appelle aussi *opposition*, la requête qu'on presente pour faire casser un jugement dont on se veut aider contre nous, encore que nous n'y ayons point été parties, ou qu'il soit donné par défaut. On se pourvoit par *opposition* contre les arrêts rendus par défaut; & par requête civile contre les contradictoires. On dit aussi, Faire une *opposition* à un scellé, à une reception en quelque charge, à une prise de possession d'un Benefice; pour dire, y former quelque contestation. On forme aussi des *oppositions* au sceau entre les mains des Garderolles à l'égard des offices & des rentes sur la ville.

O P P.

ville. Les sentences de provision portent cette formule, Et sera la presente executée, nonobstant oppositions ou appellations quelconques; souvent en plaidant on convertit l'appel en *opposition*.

OPPRESSER, verb. act. Qui ne se dit gueres au propre qu'en Medecine. Charger, presser. Cet homme a mauvais estomac, pour peu qu'il mange il est *oppressé*. Un rhume lui est tombé sur la poitrine qui l'*opprime*, qui l'empêche de respirer.

OPPRESSER, signifie figurément, Opprimer; imposer un joug rude, une servitude. Les peuples d'Orient sont *oppressés*, & gemissent sous la tyrannie du Turc. Les bons Princes n'*oppressent* point leurs sujets. L'ACAD. Il est plus en usage au participe.

OPPRESSEUR, s. m. Celui qui opprime. Les *oppressés* sont odieux. Vous êtes mon *oppresseur*. Il y a peu de sûreté pour les *oppressés* de la liberté des peuples. FLECH.

OPPRESSION, s. fem. Action de ce qui presse, qui charge, qui incommode. Les mauvaises humeurs chargent, pressent le corps, quand il y a trop de plénitude. Il sent une grande *oppression* d'estomac. C'est cette fluxion qui lui cause une *oppression* de poitrine.

OPPRESSION, se dit aussi au figuré. L'Empire gemissoit sous la cruelle *oppression* de Domitien. M. DE M. Les païsans souffrent l'*oppression* des petits tyrans de Province. Que me sert que le Prince soit triomphant, & comblé de gloire, si triste, & inquiet, je vis moi-même dans l'*oppression*, & dans l'indigence? LA BR. On se persuade que les Hollandois aiment la liberté; & ils haïssent seulement l'*oppression*. ST. EV. Delivrez moi, Seigneur, des calomnies & de l'*oppression* des hommes. PORT-R. Demosthene employa toute son éloquence pour garantir les Atheniens de l'*oppression* prochaine dont Philippe les menaçoit. TOUR.

OPPRESSION, signifie aussi, Misere, disette, souffrance. Il y a long temps que cette famille est dans l'*oppression*, que tout son bien est saisi, qu'elle meurt de faim.

OPPRIMER, verb. adj. Fouler, vexer, tourmenter un inferieur, une personne foible; l'accabler par autorité, par violence. Opprimer la verité & l'Eglise. L'Asie est *opprimée* par les Turcs, languit sous leur domination. Ce Prince *opprime* ses sujets par des exactions. La justice elle-même sert quelquefois à *opprimer* les innocens, & à sauver les coupables. Seigneur, ne permets point que la malice de mes ennemis m'*opprime*. GOD. C'est une étrange & longue guerre que celle où la violence essaye à *opprimer* la verité. PASC. La multitude infinie de regles grammaticales *opprime* l'éloquence. LA M. LE V.

OPPRIMÉ, ÉE. part. & adj. J'ai une certaine tendresse pour tant de beaux mots que je voi mourir *opprimés* par la tyrannie de l'usage, qui ne nous en donne point d'autres en leur place. VAU. c'est-à-dire bannis & expulsés par l'autorité absolue de l'usage. La liberté gemit *opprimée* sous la tyrannie de la Religion. OE. M.

OPPROBRE, s. m. Honte qui est attachée à une vilaine action; injure, affront, ignominie. Quand un Capitaine prend lâchement la fuite, c'est un *opprobre* qui lui demeure éternellement. Les Juifs firent souffrir mille *opprobres* à Nôtre Seigneur. Tous les jours mes ennemis me couvrent d'*opprobres*. PORT-R. Il se rejouïssoit en son cœur d'avoir part aux *opprobres* de la croix. BOUH. A la honte, & à l'*opprobre* de la raison humaine, les plus folles opinions trouvent des sectateurs. OE. M.

On dit, qu'un homme est l'*opprobre* de sa nation, quand il a fait quelque action infame, & qui le rend l'hor-

O P T.

reur de tout le monde. Judas est l'*opprobre* du genre humain. Il est l'*opprobre* & l'excrement de l'Eglise Gallicane. MAIN.

O P T.

OPTATIF, subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le troisième Mode des conjugaisons, qui sert à exprimer les desirs & les souhaits. On ajoute à l'*optatif*, *plût à Dieu*, pour le marquer. *Plût à Dieu* que j'eusse assez de force sur moi-même pour ne point pecher. La Nouvelle Methode ne fait point mention de l'*optatif* dans la conjugaison des verbes, parceque c'est la même chose que le subjonctif.

OPTER, verb. act. qui s'emploie fort souvent absolument. Terme de Pratique. Choisir entre deux choses celle qu'on aime le mieux. Quand on a deux charges incompatibles, comme une charge royale, & celle d'un Seigneur, on oblige le Titulaire à *opter*, à choisir laquelle il veut conserver, & on l'oblige de se defaire de l'autre. On a un an pour *opter*, pour se defaire d'un des deux Benefices incompatibles dont on est pourvu. Quand on avoit defloré une fille, il falloit *opter* autrefois, ou la mort, ou le Sacrement.

OPTER, se dit aussi en parlant de toute autre chose; mais c'est ordinairement dans le stile Comique & railleur. Etre devote & coquette, c'est trop pour une femme, il faut *opter*. Apollon sera contraint d'*opter*, s'il veut être Prophete, Medecin, ou Violon. ABLAN.

OPTICIEN, s. m. Celui qui sçait ou qui enseigne l'Optique. Il est fort bon *Opticien*.

OPTION, s. f. Pouvoir, faculté d'opter; le choix qu'on fait de quelque chose. On lui a laissé le choix & *option* d'exécuter son contrat, ou de s'en resilier. L'*option* est referée au defendeur, quand le demandeur a manqué de faire son *option* dans le temps qui lui a été prescrite.

OPTIQUE, s. f. Science qui fait partie des Mathematiques, & qui enseigne de quelle maniere se fait la vision dans l'œil. L'*Optique* traite de la vuë en general, & rend raison des differentes modifications des rayons de la lumiere. Elle explique la nature & les proprietés de la vuë, & l'endroit de l'œil où elle se fait. L'*Optique* donne les raisons pourquoy les choses paroissent à nos yeux tantôt plus grandes, & tantôt plus petites; tantôt plus distinctes, & tantôt plus confuses; tantôt plus proches, & tantôt plus éloignées. Elle montre pourquoy les uns ne voyent que de bien près, & les autres que de bien loin; pourquoy l'œil ne se peut voir soi-même, & pourquoy nos deux yeux ne voyent qu'un seul objet. Enfin l'*Optique* decouvre les causes de la tromperie de nôtre vuë; pourquoy les objets éloignés paroissent plus petits qu'ils ne sont; pourquoy deux lignes parallèles semblent s'approcher dans la distance; pourquoy les objets à plusieurs angles paroissent ronds de loin, &c. L'*Optique* a trois parties, la *Catoptrique*, qui traite de la reflexion de la lumiere; & la *Dioptrique*, de la refraction. La *Perspective* qui explique les apparences du rayon direct. Euclide a écrit de l'*Optique*, & de la *Catoptrique* chez les Anciens; la *Dioptrique* leur a été inconnue. Le Pere Honorat Fabri a écrit un Abregé de l'*Optique*, *Catoptrique*, & *Dioptrique*. Le Pere François Eschinard a fait une Centurie de problèmes d'*Optique*. Vitellion, Aquilonius, entre les Modernes, a fort bien écrit de l'*Optique*. Le Pere Kircher a écrit un gros volume de tous les secrets de l'*Optique*, de la lumiere de l'ombre, & de ses effets surprenans, qui passent chez le peuple pour magiques.

Ce mot vient du Grec *optein* qui signifie voir.

On

OPU. OR.

Les Anatomistes appellent nerfs *optiques*, les deux nerfs de la seconde conjugaison, qui prennent leur origine des cuisses de la moëlle allongée, & qui vont aux yeux. Ces nerfs s'approchent peu-à-peu & s'unissent à la base du cerveau proche de l'entonnoir; ils se separent ensuite, & il en va un à chaque œil; ils sont revêtus de deux tuniques qui viennent de la dure & de la pie mere, & qui sont les deux membranes des yeux qu'on appelle l'*uvée*, & la *cornée*. La *retine* qui est une troisième membrane & l'organe immediat de la vue, n'est que l'expansion des fibres dont la substance de ces nerfs est composée. C'est par le moien des nerfs *optiques* que les impressions de la lumiere se communiquent au cerveau.

Pinceau optique, multitude de rayons à la faveur desquels l'œil voit un point. Il y a des Opticiens, qui se moquent de ce *pinceau optique*, & qui soutiennent que l'hypothese des *pinceaux optiques*, est une pure imagination.

On appelle *chambre optique*, une chambre exactement fermée par tout, excepté un seul endroit par où on laisse entrer la lumiere, afin de voir peints à rebours sur un morceau de papier blanc les objets de dehors qui repondent à ce trou, auquel on a mis un verre convexe.

OPU.

OPULEMMENT. adv. D'une maniere opulente. Le mauvais riche a été damné pour avoir vécu *opulemment*, & pour n'avoir pas été charitable aux pauvres.

OPULENCE. subst. fem. Richesses, abondance de biens. Vivre dans la gloire & dans l'*opulence*.

ABLAN. L'*opulence* est bien souvent un obstacle au salut. Les Princes naissent dans le luxe, & dans l'*opulence*; & leurs premiers regards tombent sur de grands objets. FL.

OPULENT, ENTE. adj. Riche. Cette maison est devenue *opulente* depuis sa faveur. Les Hollandois se sont rendus *opulens* par le trafic des Indes. A mesure que l'on devient *opulent*, l'on devient plus fier. BELL.

OPUNTIA. f. f. C'est un nom qu'on a donné au figuier d'Inde, à cause que les feuilles de ses especes produisent des racines quand on les met en terre; ainsi qu'une plante dont Theophraste fait mention, & que l'on nommoit autrefois *opuntia*, parcequ'elle se trouvoit autour d'une ville de Grece appelée *Opus*, ou *Opuns*. Voyez FIGUIER D'INDE.

OPUSCULE. f. m. Petit ouvrage, petit Traité. Les *Opuscles* de Plutarque. La Mothe le Vayer a fait plusieurs Traitez appelez *Opuscles Sceptiques*; entr'autres il a fait un *Opuscule* sceptique intitulé *du sens commun*.

OR.

OR. subst. masc. Metal jaune, le plus brillant, le plus ductile, le plus pesant, & le plus precieux de tous les metaux. Un *or* pur, & éclatant.

L'*or* se tire des mines en trois façons, l'une en forme de pepins. Ils sont comme ceux des melons & des citrouilles, dont les uns sont plats, les autres ronds, & les autres longs comme des œufs, qui ont pesé jusqu'à vingt poids d'Espagne. Christophle Colomb apporta des grains d'*or* qui pesoient deux marcs, quatre onces; & en 1502, on trouva un de ces grains qui pesoit 32. livres valant 23040. liv. Plin appelle *balluca*, les grains d'*or* qui se trouvent dans les puits des mines, ou l'*or* avant qu'il soit purgé de son impureté. L'autre

OR.

or se trouve en espece de pierre, & l'autre en poudre ou sable. Celle-ci se tire en lavant seulement la terre ou le sable, comme les Orfevres lavent les balayeurs de leur boutique. Le plus celebre pais où l'*or* se rencontre est celui de Caravana au Perou, & de Valdivia au Chili.

L'*Or* le plus pur est celui de Menaricabo vers Batavie. Il y a des gens nommez *Arpailleurs*, qui cherchent l'*or* sur le bord de plusieurs rivières & parmi des mottes de terre, qui leur font juger si la mine est bonne. Plin dit que l'*or* se tiroit aux Indes par des fourmis volantes, les hommes n'osant pas l'entreprendre, mais il étoit mal informé. La proportion de l'*or* à celui d'argent est de 11. à 20. & en valeur la proportion de la monnoye d'*or* à celle d'argent est telle, que celle de l'*or* vaut 14. fois celle de l'argent, suivant le reglement de l'année 1640. Quand ces metaux sont hors d'œuvre, il faut maintenant 15. marcs, 2. onces, 16. grains; d'argent fin pour payer un marc d'*or* fin, parceque le marc d'*or* fin est à present à 423. liv. 10. s. 10. d. ¹¹/₂ & le marc d'argent fin est à 27. liv. 13. s. ¹¹/₂. Et pour l'*or* en œuvre, il faut 22. pieces de 5. s. d'argent pour payer un Louis d'*or* de 5. liv. 10. s. Mais du temps de François I. en 1540. l'*or* ne valoit que 12. onces d'argent. A Rome du temps de l'Empereur Honorius l'once d'*or* valoit aussi quatorze onces d'argent, & l'once d'argent cent onces de cuivre. Cela change selon l'abondance des matieres en un pais. Car Suetone remarque que Cesar avoit tant apporté d'*or* des Gaules, que la livre d'*or* en Italie ne valoit plus que sept livres & demie d'argent, quoyqu'elle en valût ordinairement douze. Le marc d'*or* ne valoit que 16. liv. du temps qu'on fit la chaste de Sainte Genevieve, & le marc d'argent 455. Paris, comme remarque Bonfonds en ses Antiquitez de Paris. Maintenant il faut 13. livres 8. neuviemes d'argent fin pour payer une livre d'*or* fin sur le pied de l'Ordonnance à 384. livres l'*or*, & 27. livres 13. sols pour le marc d'argent. La principale qualité de l'*or*, c'est qu'il ne deperit point, quelque fonte qu'on en fasse, il ne se rouille point, comme le fer & le cuivre; ni ne se noircit point, comme le plomb, l'étain & l'argent. Le resserrement de ses parties est cause de sa dreté, de son poids, & de la resistance qu'il fait au feu. L'*or* est si ductile, qu'il s'étend sous le marteau 159. mille quatre-vingt douze fois plus que son volume, & quand il passe par la filiere des Tireurs d'*or*, il s'étend à six cents cinquante & un mil cinq cents nonante fois, ainsi que temoigne Mr. Rohaut dans sa Physique: ce qu'il a curieusement observé & calculé avec les ouvriers.

OR DE COUPELLE OU AFFINÉ, est un *or* purgé par le feu de toutes sortes d'impuretez & de mélange. Les Latins l'ont appellé *aurum purum*, *aurum primum*, *aurum obryzum*, & *aurum coctum*. On l'appelle alors de 24. carats; mais on ne le peut jamais pousser jusques-là, il s'en manque toujours quelque quart de carat. L'*or* de 22. carats a une part d'argent & une de cuivre; & celui de 23. carats une demi-part, c'est-à-dire, une vingt-quatrième de chacun. Il y a une mine au Perou dont l'*or* se tire si pur, qu'il est de 24. carats. Bouteroué pretend que l'*électrum* des Anciens étoit de l'*or* à 19. carats, où il y avoit quatre parties d'*or*, & une cinquième d'argent; & qu'on voit encore des pieces d'*or* à ce titre. Dans une Ordonnance du Roi Jean il paroît que l'*or* de Paris n'étoit qu'à 19. carats, un quint, quoy qu'il y soit porté que c'étoit la meilleure touche qui fût en ce temps sur la terre. Glauber Chymiste pretend qu'il n'y a point de sable, ni de pierre, excepté celle de la chaux, dont on ne puisse tirer de l'*or*, mais que la depense excéderoit le profit. La coupelle

O R.

ne purge l'or que des métaux impurs. Pour le separer de l'argent, il faut employer l'antimoine ou la cmentation.

OR D'ALCHYMIE, est de l'or qui n'en a que l'apparence & la teinture, & qui ne souffre point la coupelle.

On appelle de l'or d'Allemagne, du bas or qui n'est point au titre des monnoyes ordinaires, & qui a beaucoup d'alliage, qui n'est pas pur.

OR VIERGE, c'est de l'or tel qu'on le tire des mines d'or, sans avoir souffert le feu; d'où vient que les Grecs le nomment *apyros*. Il est si mol, qu'avec la main on y peut empreindre la figure d'un cachet, & il ne peut pas même servir à faire des boucles, des pendants d'oreilles, n'étant pas assez dur pour soutenir la figure circulaire. On y mêle de l'émeril, qui augmente son poids, sa dureté & sa couleur.

OR FULMINANT, est une poudre qui se fait, avec de l'or qu'on dissout dans l'eau regale, & qu'on précipite avec de l'huile de tartre; car il se trouve en bas une poussière qui étant desséchée d'elle-même, ou au bain Marie, & non sur le feu, s'enflamme non seulement par le feu, mais encore par une chaleur légère. Elle fait un bruit plus violent que la poudre à canon, & brise tout ce qui se trouve au dessous; car elle fait principalement son effet en bas, au lieu que la poudre à canon le fait en haut. Un scrupule de cette poudre agit plus violemment qu'une demi-livre de poudre à canon, & un grain ou deux mis sur la pointe d'un couteau, & allumé à la chandelle; fait plus de bruit qu'un coup de mousquet. Elle se consume jusqu'au dernier atome.

On fait aussi une semblable poudre fulminante avec trois dragmes de nitre, une & demie de tartre, & une de soufre, pilées & mêlées ensemble, qui fait le même effet, mais moins violent. On en fait aussi avec du cuivre & du fer.

OR BATTU, est celui qui est tellement battu entre deux feuillets d'un parchemin appelé *badruche*, qu'il est réduit en feuilles si délicées, qu'une once d'or fait 1600. feuilles, qui ont chacune 37. lignes en quarré, & peut dorer 400. pieds quarrés.

OR DE RAPPORT, est de l'or solide & taillé en diverses figures, qu'on enchasse dans du fer. On l'appelle aussi *or haché*, à cause qu'on l'enferme dans du fer haché ou creusé à queue d'aronde, tel que celui de la Damasquineure.

OR MOULU, est de l'or réduit en chaux qui sert à faire le vermeil doré.

OR DE COQUILLE, est celui dont se servent les Enlumineurs, & avec lequel on écrit en lettres d'or. On le fait avec des feuilles d'or broyées sur un marbre avec du miel sortant de la ruche; puis on le laisse tremper quelque temps dans de l'eau forte; & quand on le veut appliquer, on le detrempe avec un peu d'eau gommée ou de l'eau de savon. On fait la même chose pour l'argent.

OR TRAIT, est celui qu'on passe par la filiere, que preparent les Tireurs d'or, dont on fait quelques ouvrages d'orfèvrerie, comme les cordons des Evêques; mais l'or trait d'ordinaire n'est que de l'argent doré qu'on passe par la filiere, dont la dorure se conserve jusques dans les moindres filets, & c'est de cet or dont on fait les passemens, les étoffes, les ouvrages à fonds d'or, ou qui ont des filets d'or, qui sont battus d'or, qui sont frisez, brochez d'or. De la toile d'or, du drap d'or, &c. Le meilleur or de cette nature est celui de Milan.

En termes de Broderie on appelle *or nué*, celui qui sur les extremités est couvert de foye, de diverses cou-

O R.

leurs selon leurs nuances, pour le rendre plus gai. Un compagnon Brodeur pour son chef-d'œuvre doit faire un quarré tout d'or nué qui represente plusieurs personages.

OR MAT, est de l'or qui ne brille pas, dont la surface est inegale & non polie. On le dit aussi bien de la dorure que de l'or massif.

OR BRUNI, ou **LISSE**, est celui qui est poli & luisant, sur lequel on a passé le brunissoir, soit avec la sanguine, soit avec l'acier; & se dit particulièrement du vermeil doré.

OR POTABLE, est une composition que font quelques Charlatans, qui est jaune, & qu'ils font accroire être de l'or dissous, pour la mieux vendre, quoyqu'il soit certain que l'or n'a aucune qualité propre pour la nourriture, ni pour la guerison. Les Chymistes appellent *or potable*, une medecine faite du corps même de l'or, & reduite sans aucun corrosif en une gomme ou substance semblable au miel & de couleur de sang. Cette gomme detrempee avec de l'esprit du vin, acquiert une couleur de rubis & s'appelle *teinture d'or*. Une once de cette teinture mêlée avec 16. onces d'autre liqueur, s'appelle proprement *or potable*, à cause qu'elle a une couleur d'or vif & brillant, & l'on dit que c'est un remede souverain contre plusieurs maladies. Faber Medecin du Roi d'Angleterre en a fait un Traitté.

OR CALCINÉ, c'est de l'or qu'on a réduit en chaux & en poudre blanche; ce qui se fait dans le feu de reverbere, avec du sel armoniac & du mercure.

OR MONNOYÉ, est celui qui est battu & marqué de l'image d'un Prince, ou des armes d'un Etat. Il sert de prix commun à toutes les marchandises, comme louis, cecchins, pistoles, sultanins, &c. Le meilleur or est celui de ducat. Voilà de l'or léger, il le faut prendre à l'once. On a fait ce paiement en écus d'or & de poids, en espee d'or & d'argent. Quand on dit une pistole d'or, on entend une pistole en espee qui vaut ordinairement onze livres, mais qui depuis quelques années a monté jusqu'à quatorze, à cause des grands frais qu'il a fallu faire dans ces dernières guerres, qui ont commencé en 1688. & n'ont fini qu'en 1697. par la paix conclue à Ryfwick. Un million d'or, c'est un million d'écus ou trois millions de livres. En ce sens on le dit aussi des medailles d'or, soit qu'elles soient frappées, ou moulées.

OR D'ORFÈVRERIE, est de l'or solide & massif, qui est mis en œuvre par un Artisan. L'Edit de François I. de 1543. porte que les ouvrages d'or où il n'y aura point de soudure seront à 23. carats trois quarts, & se vendront à raison de 163. livres, 13. sous le marc; & quand il y aura soudure, il accorde un quart de remede. Il y avoit au Temple de Salomon, à ce que dit Joseph, un grand autel d'or massif, 80. mille harnaps, cent mille phioles, 80. mille plats, 60. mille tasses, 20. mille assarons, 20. mille encensoirs, 20. mille bocals, & dix mille chandeliers tous d'or massif, & deux fois autant d'argent. Il dit aussi en la guerre des Juifs, qu'Herodes fit faire une vigne d'or pur, dont les pampres & les raisins étoient de la hauteur d'un homme, qui fut mise au dessus des colonnes du temple. Joseph fils de Gorion ajoute, qu'elle étoit du poids de mille talens d'or, & que les grains des grappes étoient des pierres precieuses. Bernier & Tavernier font mention d'une pareille magnificence qu'ont entrepris les Grands Mogols pour orner une galerie; mais ils n'en ont pu achever que l'espace de trois tremaux de fenêtres. Plin dit qu'un Roi de Mingrelie rendit l'or si commun, qu'on le ramassoit dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où est venue la fable de la Toison d'or. Mais toutes ces richesses

O R.

ses ne sont rien au prix de celles de l'Amerique. Voyez **PEROU**.

Marc d'or, signifie un poids de huit onces d'or, qui vaut d'ordinaire 360. livres.

Il signifie aussi un droit qu'on a imposé sur les Offices, quand ils sont vacquans, dont le fonds a été destiné pour l'entretien des Chevaliers du Saint Esprit. Il y a un Tresorier du **marc d'or**. Il faut joindre aux provisions d'un Office les quittances du **marc d'or**.

OR. Ce mot est souvent pris au figuré, pour signifier, Richesse, tresor, amas de choses precieuses, appelées du nom d'or, parceque l'or en fait ordinairement la plus excellente partie.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

BOIL.

*L'or cette indigne amorce, & ce honteux appas,
De l'ame la plus vile, & du cœur le plus bas,*

Ce neant precieux. B R E B.

Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,

Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse;

Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse. B O I.

Ce malheureux avare,

Ne possedoit pas l'or; mais l'or le possedoit.

LA FONT.

Une tonne d'or, c'est cent mille francs, ou 40. mille écus, selon les Hollandois, qui mesurent ainsi leurs richesses.

Veau d'or, est un veau que les Hebreux firent dans le desert pour l'adorer pendant l'absence de Moïse, qu'à son retour il fit briser & mettre en poudre. On appelle aussi **veau d'or**, un riche sot; & on dit, Adorer le **veau d'or**, quand on fait la cour à un homme riche pour en tirer quelque avantage.

Nombre d'Or. Terme de Chronologie. Il est expliqué à **Nombre**.

L'Asne d'or, est un Livre d'Apulée, ou sous la fiction d'une metamorphose d'homme en âne, il enseigne beaucoup de moralitez.

Bulle d'or, est expliquée à son ordre. Voyez **BULLE**.

OR, se dit aussi de ce qui est d'un jaune brillant. Les citrons sont de couleur de jaune d'or. Cette chevelure blonde est d'un jaune d'or. Elle arrache l'or de ses cheveux. **MAIN**.

En Poésie on dit que le Soleil a des rayons d'or; qu'il y avoit des pommes d'or dans le jardin des Hesperides; que la pomme d'or de Venus fut la pomme de discorde; que Jupiter vint voir Danaë en pluie d'or; que tout ce que touchoit Midas devenoit or, à quoy Boileau faisant allusion dit :

Son livre est d'agréments un fertile tresor,

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

On dit aussi, qu'il y a eu un siecle d'or où l'on vivoit dans l'innocence, & dans l'abondance; qu'un bon Prince ramene sur la terre le siecle d'or. L'age d'or, n'a subsisté que dans l'imagination des Poëtes. **O E. M.** On souhaite des jours filez d'or & de soye; pour dire, une vie douce & glorieuse, &c.

OR, en termes de Blason, est la couleur jaune de l'Ecu, ce qui represente le premier metal, ou le premier des émaux. Il portoit d'or au lion de gueules. Le Roi de France porte d'azur aux trois fleurs de lis d'or. Il est représenté par les Graveurs par un nombre infini de petits points, & il est le symbole de la sagesse, temperance, foi, force & constance, &c.

OR, se dit proverbialement en ces phrases. Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros; pour dire, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande depense. On dit aussi à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, C'est de l'or de Thoulouze qui lui coutera bien cher, parcequ'il a été malheureux aux familles qui l'ont pos-

O R. O R A.

sedé. On dit que tout ce qui reluit n'est pas or; pour dire, que toutes les choses ne sont pas ce qu'elles paroissent. On dit aussi d'une marchandise de bon debit, que c'est de l'or en barre, en lingot. On dit de celle qu'on a achetée cherement, qu'on l'a achetée au poids de l'or. On dit aussi, qu'on n'en peut avoir ni pour or, ni pour argent; pour dire, que la chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les Puissances. On dit aussi d'un poids fort égal, qu'il est juste comme l'or, comme celui où l'on pese l'or. On dit aussi, qu'on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Perou, à quelque prix que ce soit. On dit pour louer un homme, qu'il vaut son pesant d'or; & pour dire qu'il est riche, qu'il est tout d'or, qu'il est tout coufu d'or, on le fait tout d'or. On dit qu'un homme dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune; pour dire populairement, qu'il parle bien, & à notre avantage; & on l'appelle Saint Jean bouche d'or, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret. On dit aussi, Promettre des monts d'or; pour dire, Faire de grandes & de vaines promesses. On dit aussi d'une maison bien parée, que ce n'est qu'or & azur. On dit qu'aux premiers siecles de l'Eglise les Evêques étoient d'or, & avoient des crosses de bois; & que c'est maintenant le contraire. On dit aussi, qu'il faut faire un pont d'or à ses ennemis; pour dire, qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au desespoir.

OR & ORES. adv. Maintenant. Ils sont vieux, & n'ont plus d'usage que dans leurs derivez, *desormais, dorénavant*.

OR. Conjonction assomptive qui commence la seconde proposition d'un syllogisme. Or est-il que l'homme est un animal. Elle sert aussi quelquefois de transition. Or pour revenir au point où nous en étions. Or donc il faut sçavoir.

OR, est quelquefois adverbe excitatif. Or nous dites, Marie. Or ça recommençons. Or sus, c'est tout de bon. Or ça expliquez moi vôtre pensée.

O R A.

ORACLE. subst. masc. Reponse d'ordinaire ambiguë, & obscure que les Prêtres Payens faisoient au peuple sur les choses à venir. La Prêtresse entroit en fureur quand elle rendoit ses oracles. Crœsus fut joué par l'équivoque, & l'ambiguité de l'oracle, qui pouvoit recevoir des interpretations differentes. **O E. M.** On eut beau étudier l'oracle, on ne l'entendit qu'après qu'il fut accompli. **ABL**. Tous les oracles étoient captieux & obscurs, Les Decrets du Concile de Trente étoient, comme les oracles accommodez à tous evenemens. **CL**. Voyez l'article suivant.

ORACLE, se dit aussi en parlant du lieu où l'on alloit chercher cette reponse, & du faux Dieu qu'on croyoit consulter. L'oracle de Delphes a été le plus fameux de l'Antiquité : Tous les Princes envoyoient consulter cet Oracle; c'étoit l'Oracle d'Apollon. Il a été décidé par des esprits du premier ordre, que tous ces pretendus Oracles n'étoient qu'un supercherie de l'avarice des Prêtres Payens, ou un artifice de la politique des Souverains. **AB. DE VILLARS**. Les Oracles étoient des fourberies humaines dont les Demons ne se mêloient point. **BAY**. Les Prêtres avoient grand soin de menager la reputation des Oracles, & d'en justifier les trompeuses ambiguites. **FONT**. Le Demon voulut avoir ses Oracles dans le Paganisme pour imposer aux hommes en imitant la Divinité. **O E. M.** C'est un des bons mots de Diogene, qui a dit, que ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles. Les reponses de l'Oracle étoient ambiguës, & préparées à tout

O R A.

tout événement. **Id.** Les *Oracles* parloient doublement, & obliquement, pour amuser les hommes, & non pas pour les instruire. **Mont.**

Un Oracle dit-il tout ce qu'il semble dire ? **Rac.**

Un Oracle toujours se plaît à se cacher,

Toujours avec un sens il en présente un autre. **Id.**

Plutarque a fait un *Traité des Oracles* qui ont cessé. Van Dalen a fait un *Traité* exprès pour prouver, que les *Oracles* n'avoient point cessé au temps de la naissance de **JESUS-CHRIST**, & qu'ils ont duré jusqu'à la ruine du Paganisme sous l'Empire du Grand Theodose. D'abord l'*Oracle* de Delphes reponoit en vers, & il se reduisit à la prose dès que les railleurs commencerent à se moquer de ses mechans vers. **Bay.** C'est Eusebe qui a voulu persuader aux Chrétiens que la venue de **JESUS-CHRIST** avoit imposé silence aux *Oracles*. On peut voir par les loix de Theodose, de Gratien, & de Valentinien jusqu'à l'an 385. que l'on consultoit encore les *Oracles*. Cicéron dit que les *Oracles* commencerent à se taire, & à ne repondre plus, lorsque les hommes moins credules commencerent à s'appercevoir qu'il y avoit de la fraude. Plutarque allegue deux raisons de la cessation des *Oracles*: l'un fut le chagrin d'Apollon, qui indigné de se voir interrogé sur des bagatelles, ne daigna plus repondre aux questions qu'on lui faisoit: l'autre que quand les Genies, ou Demons preposez pour diriger les *Oracles* venoient à s'éteindre, & à mourir, il falloit necessairement que les *Oracles* vinssent à finir. Plutarque ajoute une cause plus naturelle de la cessation des *Oracles*: c'est l'état de la Grece deserte, & ravagée par la guerre. La mediocrité du gain fit tomber les Prêtres dans une negligence qui laissa trop voir la fraude, & l'imposture, parceque l'on ne prenoit plus d'assez bonnes mesures pour les cacher. Les Sçavans ne conviennent point si les *Oracles* étoient des artifices des hommes, ou des predictions du Demon. Le plus grand nombre des Peres de l'Eglise ont cru que c'étoit le Demon qui rendoit les *Oracles*, & qui prenoit plaisir à se moquer des hommes par ses reponses douteuses, & enveloppées. Vossius a cru aussi que les Demons s'en méloient, & que si les *Oracles* parloient obscurément, c'est qu'ils ne sçavoient pas précisément l'avenir; & en s'expliquant ambiguement, si l'événement n'étoit pas tel qu'ils l'avoient promis, ils faisoient croire qu'on avoit mal entendu l'*Oracle*. Voyez van Dalen, & Fontenelles. Les *Oracles* ne repondoient qu'en termes douteux & équivoques; & s'ils rencontroient quelquefois c'étoit ou par hazard, ou parceque leurs reponses avoient un double sens. Comme leurs predictions pouvoient souffrir des interpretations différentes, il pouvoit arriver qu'ils devinoient justes, & que par bonheur pour l'*Oracle* il avoit raison par quelque explication à laquelle il n'avoit pas pensé lui-même. Eusebe a conservé quelques fragmens d'un Philosophe nommé Oenomaus, qui indigné contre les *Oracles* dont il avoit souvent été la dupe, refuta pour s'en venger toutes leurs impertinences. Quand on te vient consulter, dit-il en s'adressant à Apollon, si tu lis dans l'avenir pourquoy te fers-tu d'expressions que l'on n'entendra pas? ne sçais-tu pas bien qu'elles ne feront point entendues? Et si tu le sçais, tu te plais donc à te jouer de nous. **Font.** La reponse trop étudiée de l'*Oracle*, & ajustée avec trop d'art, marquoit l'embaras du Dieu, qui ne vouloit rien hazarder en parlant trop clairement & trop positivement. **Id.**

ORACLE, se dit aussi chez les Chrétiens, des paroles de Dieu & des Prophetes, des écrits & des reponses divines & infallibles. C'est en ce sens qu'on dit que les paroles de l'Ecriture sont des *oracles* divins; qu'il

O R A.

faut aller consulter l'*Oracle*, quand on y va chercher la decision de quelque doute. Tous les *oracles* du Seigneur sont constans & infallibles. **Port-R.** Nous avons encore les *oracles* des Prophetes auxquels vous devez vous arrêter. **Id.** Seigneur, vos *oracles* ont été mes consolations & mes delices. **Id.**

ORACLE, se dit encore des hommes, quand ils sont éloquens & revetus de quelque autorité, & de leurs paroles quand elles ont quelque chose de sententieux, de decisif. Les ordres du Roi sont des *oracles*, qu'on revere par tout. Vaugelas est un des *oracles* de notre langue. Les decisions, les paroles d'un tel Auteur sont autant d'*oracles*. Saint Thomas est l'*oracle* que les Scholastiques consultent. On va entendre ce Predicateur comme un *oracle*. Ce nouvel Auteur prend quelquefois un ton d'*oracle*, & decide de tout souverainement dans les compagnies. **Bou.** Ce grand Magistrat étoit digne de prononcer les *oracles* de la justice dans le plus majestueux de ses tribunaux. **M. de M.** Dans la naissance des mouvemens, il étoit consulté comme l'*oracle* de la Fronde. **La Rocheff.** Les Sçavans pretendent que leurs decisions sont autant d'*oracles* que le commun des hommes doit respecter. **La Pl.**

ORACLE, se dit aussi de la raison, parcequ'en effet nous ne devons jamais rien entreprendre sans l'avoir consultée. La raison est l'*oracle*, que nous devons consulter incessamment. **M. Esp.**

ORAGE. *f. m.* Tempête; grande agitation de l'air; vent impetueux; grosse pluie ordinairement de peu de durée, & quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs, & de tonnerres. La Mer Baltique, la Mer Egée sont sujettes à de furieux *orages*. Les galeres vont terre à terre, parcequ'elles ne peuvent pas resister à l'*orage*; elles ne s'éloignent pas des ports où elles puissent se mettre à couvert de l'*orage*. Les grands vaisseaux ne craignent ni les vents ni les *orages*, ne craignent que la terre & le feu. Les tremblemens de terre se mettent au rang des *orages*. Les ouragans sont les plus violens de tous les *orages*. L'air est plein d'*orages*. **Voit.** L'obscurité des bois jointe à celle de l'*orage* leur deroba la lumiere. **Vaug.**

Ce mot vient du Grec *ouranos*, ciel; parceque les *orages* viennent du ciel. On dit encore en quelques lieux *ourage*. Du Cange derive le mot d'*orage*, de *orago*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, & qu'il croit être formé *ab aurâ*.

ORAGE, se dit figurément en choses morales, d'un malheur passager, d'un trouble public ou domestique qui ne dure gueres. Les émotions populaires sont des *orages* qui se calment aisément. La dissension des Princes cause de grands *orages*, de grands troubles à la Cour. Le vaisseau de l'Eglise a été long temps battu de l'*orage*, mais il a surmonté tous les *orages*, toutes les persecutions des Tyrans. Je voi fondre sur moi un *orage* soudain d'impetueuses reprimandes. **Mol.** Sauvons nous de ces *orages* d'importunité qui feroient perdre patience non seulement à mon chagrin, mais aussi à votre complaisance. **Balz.**

ORAGEUX, *Euse.* *adj.* Qui est sujet aux *orages*. La mer est fort *orageuse* vers le Cap de Bonne Esperance. Le Golphe de Leon est *orageux*. Dans un temps si *orageux* il n'y avoit rien qui me pût secourir. **Voit.**

ORAGEUX, se dit aussi figurément en Morale. Cette vie n'est qu'une mer *orageuse* troublée de mille passions qui l'agitent. Il est dangereux d'essuyer les mouvemens *orageux* de la colere de ce Prince.

ORAISON. *f. fem.* Terme de Grammaire. Discours, assemblage de plusieurs paroles, rangées avec ordre. Les Grammairiens disent que tout discours est

com-

composé de huit parties d'*Oraison*, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Preposition, la Conjonction & l'Interjection. L'article ne doit point passer pour une partie d'*Oraison*, mais pour un pronom. L'objet de la Grammaire est la bonne construction des parties de l'*Oraison*, du discours.

O R A I S O N, signifie aussi une harangue, un discours étudié & poli qu'on prononce en public, ou qui est composé à ce dessein. On prononce des *Oraisons* funebres aux obseques des Grands, qui contiennent leurs éloges. Valerius Publicola fut le premier parmi les Romains qui fit une *Oraison* funebre aux obseques de Brutus. Au commencement on n'en fit que pour les hommes. Ensuite on commença à en faire aussi pour les Dames, parcequ'elles avoient contribué genereusement de leurs bijoux pour faire un present que l'on vouloit envoyer à Delphes. Plutarque *in vita Camille*. Les Professeurs qui entrent en possession d'une chaire, ont coutume de faire des *Oraisons* publiques & solennelles. Les Regens de Rhetorique, font des *Oraisons* à leurs écoliers, au commencement de l'année, & en quelques autres occasions. Les Anciens appelloient aussi *Oraisons*, les Plaidoyers, & les Harangues qu'ils faisoient au peuple, & les autres compositions d'éloquence, comme les *Oraisons* d'Isocrate, de Demosthene, de Cicéron. En ce sens on dit en Rhetorique, qu'il y a cinq parties de l'*Oraison*, l'Exorde, la Narration, la Confirmation, la Confutation, & la Peroration.

O R A I S O N, signifie plus ordinairement chez les Chrétiens, une Priere qu'on fait à Dieu, ou pour lui demander des graces, ou pour le remercier de ses bienfaits. Ce Saint homme est en continuelle *oraison*. JESUS-CHRIST fit mettre ses Apôtres en *oraison*, de peur qu'ils n'entraissent en tentation. Il fit une *oraison* à son Pere dans le Jardin des Olives. Les jours entiers suffisoient à peine à la ferveur de vos *oraisons*. FL. Une vie mêlée d'action, & d'*oraison*. ID. L'Evangile dit qu'il y a une espece de Demons qui ne se chassent que par jeûne & *oraison*.

En ce sens on distingue trois sortes d'*oraisons*; la *vocale*; qui est l'*oraison* ordinaire, qu'on prononce de bouche; & qu'on revêt de paroles, & de sons, avec quelque ordre, & quelque methode. L'*oraison mentale* est celle qui se forme dans le cœur, & qui y demeure. L'ordre, & la methode n'y sont pas necessaires. Mais les reflexions, & la meditation y entrent. L'*oraison jaculatoire* signifie des élancemens de l'ame, courts, & qui s'expriment en peu de paroles, ou en peu de pensées; mais vehementes, & ardentes. Ce sont là, selon les Mystiques, les *oraisons* vulgaires, & ordinaires: mais l'*oraison* extraordinaire est l'*oraison passive*. Cette *oraison passive* est un acte de foi par lequel on se met devant Dieu, pour ne faire attention qu'à sa toute presence; non pour le connoître: mais uniquement pour l'aimer. L'ame pendant la sublime *oraison* doit se tenir comme abîmée en Dieu; & demeurer dans un état d'inaction, & de passivité, pour se laisser entraîner en silence par l'impulsion divine. M. DE M. L'*oraison passive* est la souveraine perfection des Contemplatifs: c'est l'*oraison* de repos, d'union, de quietude, & de parfaite tranquillité. JU. L'*oraison de quietude* consiste à se poser comme immobile devant Dieu, sans action ni extérieure; ni intérieure, sans mouvement, & sans pensées. En cet état toute industrie propre cesse, & tous propres efforts sont exclus; & il se fait une absolue ligature des puissances de l'ame, & une suspension de tous ses actes. M. DE M. On appelle aussi cette *oraison passive*, ou de *quietude*, une *oraison d'union*, parceque l'ame dans cette *oraison* se trouve parfaite-

ment unie à Dieu, & comme transformée en sa divinité. Les Mystiques l'appellent encore l'*oraison de silence*, non seulement parcequ'elle impose silence à toutes les passions: mais à toutes les puissances de l'ame qui demeurent liées, & suspendues. JU. La Mere de Chantal l'appelle *oraison d'abandon*, parceque dans cet état l'ame s'oublie entierement elle-même; & qu'elle fait d'elle-même un abandon general. On appelle encore ce bienheureux état, une *oraison de simple regard*, ou un regard amoureux. L'*oraison passive* est aussi un *rassasiement*; parceque l'ame se trouve si remplie de Dieu qu'elle n'a que du degout pour les choses mondaines: ou une *ivresse*, parceque c'est un transport, & une elevation de l'ame qui ne se connoît plus. JU.

O R A I S O N, se dit encore dans un sens plus étroit, d'une certaine priere qui est propre pour l'Office du jour, ou pour les commemorations des Fêtes & Feries. Elle est presque toujours precedée d'une Antienne, & d'un verset. L'*oraison* du jour termine les Laudes, Prime, Tierce, None, Sexte, & Vespres. Après Magnificat on dit les *oraisons*, les suffrages des Saints, une *oraison* pour la commemoration de la Ferie, du Saint du Patron, &c. Les Rituels appellent *oraisons*, les prieres qui commencent par le mot *Oremus*. Durandus observe que dans l'Eglise de Latran on ne dit point d'*oraisons*, mais qu'à la Messe & en toutes les Heures on prononce tout haut l'*Oraison Dominicale*, qui est le *Pater*, & qu'on en usoit ainsi dans la Primitive Eglise. Ce fut le Pape Gregoire qui ordonna qu'on diroit l'*Oraison Dominicale* à la Messe après le Canon.

On dit aussi des *oraisons* à la Messe devant l'Epître, à l'offerte, & après la communion. Les aveugles offrent de dire l'Antienne & l'*Oraison* d'un Saint à l'intention de ceux qui leur donnent l'aumône.

On appelle aussi un Livre d'*oraisons*, un Livre qui contient diverses prieres accommodées aux differentes occasions, comme pour le matin, pour le soir, avant ou après la confession, la communion. Des *oraisons* à la Vierge, à l'Ange Gardien, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme a dit le matin une bonne *oraison*; quand il lui arrive pendant le jour quelque bonne fortune.

O R A L, ALE. adj. Ce mot se dit en parlant de certaines loix, ou de certaines traditions des Rabins, & signifie, Qui s'expose de bouche. La loi *orale*. LE P. SIMON. La loi *orale* des Juifs n'est qu'une fiction. LE CL.

O R A N G E R. Voyez ORÉNGER.

O R A T E U R, f. masc. Eloquent, qui sçait bien la Rhetorique, & qui la met en pratique. Il faut tous les talens qu'une naissance heureuse peut donner, & ceux que l'art peut acquerir pour être un parfait Orateur. OE. M. Il est permis à l'Orateur d'aggrandir un peu son sujet. ABL. Cicéron a écrit trois livres de l'Orateur; il a été un excellent Orateur. Quintilien a écrit douze livres de l'institution de l'Orateur. L'Orateur doit être homme de bien, pour gagner la bienveillance de ses auditeurs. A Lacedémone on mépriroit l'art des Orateurs, comme un art de tromper. MONT. Le principal objet de l'Orateur, c'est de sçavoir exciter les passions; & c'est ce qui fait un Orateur vehement. On ne vit jamais d'Orateur plus froid, plus sec, plus sterile, & plus languissant. OE. M. L'Orateur doit mettre tout son art à bien penser & à bien parler: mais il doit cacher son artifice, desorte que les nombres qu'il employe pour donner de la majesté & de la douceur au discours, bien loin de paroître recherches & contrains, semblent se presenter d'eux-mêmes, & tomber naturellement dans une juste cadence.

O R A.

dence. **BOU.** La liberté est la source féconde de l'éloquence, & nul esclave ne peut jamais être *Orateur*. **BOI.** Il faut être *Orateur* des yeux, & du visage. **OE. M.** L'*Orateur* peut aggrandir, & exagérer les choses; mais il ne doit pas tout inventer. **ABL.** L'*Orateur* ne doit ni ramper, ni se perdre dans les nuës. **M. Sc.** La guerre, au milieu des hazards a fait plus de grands Capitaines, que l'étude pacifique de l'éloquence n'a formé de celebres *Orateurs*. **OE. M.** Les grands *Orateurs* n'emploient que des expressions riches, & capables de faire valoir leurs raisons. **ART. DE P.** Il ne faut pas prendre à la lettre les exclamations des *Orateurs*, & les paradoxes de l'éloquence. **CL.** Il ne faut pas contraindre ce beau feu, & ces heureuses hardieses sans quoy l'*Orateur* est froid, & languissant. **OE. M.** Un *Orateur* subtil ménage jusqu'aux moindres circonstances. **ART. DE P.** Un grand *Orateur* entre dans tous les sentimens, & se revêt de toutes les affections de celui dont il plaide la cause. **ID.** Quelquefois l'*Orateur* doit marcher à pas lents, & graves pour donner plus de poids, & de majesté à son discours. **TOUR.**

ORATEUR, se dit aussi de celui qui harangue en public; qui fait des Oraisons. L'*Orateur* fut troublé, & deconcerté à la présence du Prince. **OE. M.** Ces *Orateurs* qui se débattent, & s'emportent devant des gens qui ne sont point émus, se rendent ridicules, & insupportables. **BOI.** Nous ne pouvons rien foibles *Orateurs* pour la gloire des hommes extraordinaires: leurs seules actions peuvent les louer. **FL.** Dans Rome les *Orateurs* dirigeoient souvent les deliberations publiques. **PER.** Comme dans Athenes l'on consultoit le peuple sur les affaires de quelque importance, chaque *Orateur* selon son âge montoit sur la Tribune, & haranguoit le peuple pour l'exciter à prendre la resolution que proposoit l'*Orateur*. **TOUR.** Philippe demanda qu'on lui livrât les *Orateurs* d'Athenes, qui le déchiroient par leurs declamations. **ID.** Les Atheniens se plaisoient à être cajolés par leurs *Orateurs*, qui leur promettoient des victoires, & des lauriers sur la Tribune. **ID.** On appelle par excellence Demosthene, l'*Orateur* Grec, & Ciceron l'*Orateur* Romain. On appelle dans les Suppliques de Rome l'*Orateur*, celui qui demande quelque grâce, ou Benefice.

ORATEUR, de la Chambre des Communes d'Angleterre; c'est le Président, ou le Modérateur de la Chambre Basse. Il est élu à la pluralité des voix. On porte devant lui une masse d'or couronnée.

ORATOIRE, adj. m. & fem. Qui appartient à l'*Orateur*. Longin a écrit du stile sublime, & *oratoire*. Le stile *oratoire* admet beaucoup de phrases qui ne sont pas du discours familier. C'est une figure *oratoire*; pour dire, de Rhétorique. Les Anciens ont beaucoup écrit de l'Art *Oratoire*.

ORATOIRE, subst. masc. Plusieurs personnes font ce mot féminin, & Corneille pretend qu'une petite *oratoire* se dit plus souvent qu'un petit *oratoire*. Cependant l'Académie ne le fait jamais que masculin conformément à la décision de Vaugelas. Il signifie une petite chapelle, ou lieu particulier d'une maison, où il y a quelque autel, ou quelque image, & qui est destiné pour prier Dieu en particulier. Ce que les enfans appellent leur *chapelle*, les Grands l'appellent leur *Oratoire*. Il y a chez le Roi un *Oratoire*, un Maître de l'*Oratoire*, ou de la Chapelle. On a commencé à appeller *Oratoires*, les petites Chapelles qui étoient jointes aux Monasteres, où les Moines faisoient leurs prières avant qu'ils eussent des Eglises; & ce mot a passé depuis aux autels, ou chapelles qui étoient dans les maisons particulières, & même aux Chapelles bâties à la campagne qui n'avoient point droit de Paroisse.

O R A. O R B.

ORATOIRE, est aussi le titre de quelque Société ou Congregation de quelques personnes devotes qui font une espece de Monastere, où l'on n'est point obligé de faire des vœux. Le Cardinal de Berulle a établi en France la Congregation de l'*Oratoire* de Jesus, en 1612. C'est une communauté de Prêtres qui ne sont liés par aucuns vœux. Cependant il a été jugé qu'ils sont compris dans l'ordonnance, qui fait des fesses aux Novices de donner aux communautés Religieuses dans lesquelles ils font profession. **C. B.** Il y a en France plus de 60. Maisons de Prêtres de l'*Oratoire*.

ORATOIRE, se dit aussi de la maison même où demeurent les Peres de la Congregation de l'*Oratoire*. Je vais à l'*Oratoire*. J'ai dîné à l'*Oratoire*.

ORATOIREMENT, adv. D'une maniere oratoire & éloquente. Il y a certains mots qui se disent *oratoirement* & dans le stile sublime & oratoire.

O R B.

ORB-E, adj. masc. Terme de Chirurgie, qui se dit des coups qui font des contusions, & qui ne viennent pas d'instrumens trenchans qui entament la peau. Ils vinrent tuer l'un des quatre Barons, & lui donnerent plusieurs coups *orbes*. **CHRON.** DE LOUIS XI.

Ce mot vient de ce que la meurtrissure qui arrive par ces sortes de coups est ordinairement ronde & *extensa in orbem*.

ORBE, subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est un globe, ou un corps spherique contenu sous deux superficies: l'une concave, & l'autre convexe. Tous les cieus sont de grands *orbes* azurez, & diaphanes, qui sont renfermez les uns dans les autres. Ce sont de grands cercles qui dans leur épaisseur enferment, & embrassent le corps des Planetes, & dont le rayon est compris depuis le centre de la terre jusqu'au plus haut point où monte la Planete, en supposant la terre dans le centre. Il y a des *orbes concentriques*, c'est-à-dire, qui ont tous un même centre: & des *orbes excentriques*, c'est-à-dire, qui ont chacun leur centre différent. Il y a des *orbes concentriques*, & excentriques en partie, c'est-à-dire, dont la surface extérieure, & intérieure n'a pas un même centre, à cause de leur différente épaisseur.

Le grand *Orbe* est le globe dans lequel tourne le soleil, dont le rayon va du centre de la terre au soleil. Les Coperniciens estiment que tout le grand *Orbe* n'est qu'un point à l'égard du Firmament.

ORBICULAIRE, adj. m. & fem. De figure ronde & spherique. Une assiette est de figure *orbiculaire*.

Le Renard un soir aperçut,

La lune au fonds d'un puits; l'orbiculaire image,

Lui parut un ample fromage. **LA FONT.**

On a dit aussi, La rondeur *orbiculaire* du soleil, des astres, comme a dit Auvray dans ses Satires.

ORBICULAIRE, se dit aussi d'un des muscles des levres, qui est impair, & qui environne les deux levres comme un sphincter; il les approche l'une de l'autre, & ferme par ce moien la bouche; il les avance aussi en dehors, & fait faire la mouë.

Il y a encore le muscle qui ferme les paupieres, qu'on appelle *orbiculaire* ou *fermeur*. Il prend son origine du grand coin de l'œil, & passant par dessus la paupiere supérieure va s'insérer au petit angle: une partie de ce muscle passe par la paupiere inférieure, & va finir aussi au petit angle.

ORBITE, f. f. La ligne que decrit le centre d'une Planete dans le ciel par son mouvement propre. L'Ecliptique est l'*orbite* du soleil. Il la parcourt en une

O R B. O R C.

une année par son mouvement propre & retrograde d'Occident en Orient : ou si le soleil est fixe, l'*orbite* de la terre est le cercle qu'elle décrit autour du soleil. Kepler a le premier conjecturé que l'*orbite* des Planetes n'étoit pas circulaire ; mais elliptique.

O R B I T E, en termes d'Anatomie, se dit de ces deux grandes cavitez dans lesquelles les yeux sont placez : elles sont formées par six os differens, & percées dans leur fond pour donner passage aux nerfs optiques ; leur figure est pyramidale.

O R B I T E, se dit aussi du tour de la cavité ou du creux des yeux. Il y a des maladies qui rendent l'*orbite* des yeux toute livide.

O R C.

O R C A. Sorte d'adverbe qui sert à exciter, & dont on ne se sert que dans le stile simple & familier. *Orça* tout de bon je commence. **SCAR.** *Orça*, par vôtre Dieu, le ferez-vous ? **LA FONT.**

O R C H A N E T T E. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, & dont les feuilles sont semblables à celles de la buglose sauvage, longues d'un ou de deux pouces, garnies de poils rudes. Ses fleurs naissent aux extremités des branches, en forme d'entonnoir à pavillon decouppé, de couleur purpurine. Ses semences sont semblables à la tête d'une vipere, de couleur cendrée. Sa racine est grosse comme le pouce, longue, rouge : on s'en sert pour donner une teinture rouge à de l'huile, à des pommades, à de la cire. Les Apothicaires l'emploient pour donner cette même couleur à l'onguent rosat : elle est aussi astringente, propre pour arrêter les cours de ventre. En Latin *Anchusa puniceis floribus*. **C. BAUH.** Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de buglose, il l'appelle *Buglossum radice rubra, sive Anchusa vulgatio*.

O R C H E S O G R A P H I E. f. f. Art & description de la danse, dont les pas sont nottez avec des notes de Musique. Il y a un Traitté curieux fait par Thoinet Arbeau imprimé à Langres en 1588. qu'il a intitulé *Orchesographie*. C'est le premier, ou peut-être le seul qui a notté, & figuré les pas de la danse de son temps, de la même maniere qu'on note le chant & les airs.

O R C H E S T R E. f. f. Quelques-uns le font masculin. Il faut prononcer *orquestre*, ainsi que plusieurs l'écrivent. C'est aujourd'hui un retranchement au devant du theatre où l'on place la symphonie. Tous les instrumens de l'*Orchestre* tiroient de longs soupirs, & les flutes douces pouffoient mille sanglots. **LE CHEV. D'H.** Chez les Grecs elle occupoit une partie de la Scene, où l'on dançoit ; comme si on vouloit dire le *danseur*. C'étoit la partie la plus basse du Theatre, faite en demi-cercle, & enfermée au milieu des degrez. Chez les Romains c'étoit le lieu où se plaçoient les Senateurs : & à-peu-près ce qu'on appelle aujourd'hui le parterre.

On a appelé aussi *Orchestrie*, le Jubé, ou le Pulpitre de l'Eglise, à qui on donne dans les vieux Titres le nom de *orcistra*.

O R C H I S. f. m. Plante qui pousse de sa racine six ou sept feuilles mediocrement larges, lisses, semblables à celles du lis, marquées par dessus de quelques taches rouge-noirâtres, quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, rayée : elle porte en sa sommité un long épi de fleurs purpurines, odorantes, agreables à la vue, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant

O R D.

des semences semblables à de la sciure de bois. Ses racines sont deux tubercules charnus, ronds comme des olives, l'un plein & nouveau, l'autre fongueux, ridé & flettri. En Latin *Orchis morio mas foliis maculatis*. **C. BAUH.** Les racines de l'*orchis* sont propres pour fortifier les parties de la generation, & pour aider à la conception. Il y a plusieurs autres especes d'*orchis*.

Ce mot est Grec, il signifie *testicule*, & l'on a donné ce nom à cette plante ; parceque ses racines ressemblent aux testicules d'un animal.

O R D.

O R D, **O R D E**. adj. Sale ; puant. Il n'y a rien plus *ord*, plus puant qu'un privé public. Ils se sont nourris de tout ce qu'il y a de plus *ord* & de plus sale dans la nature. **PATRU.**

Ce mot vient de *sordidus*, selon Nicod. Il vieillit.

O R D I N A I R E. adj. m. & f. Ce qui arrive souvent, ou toujours. Le cours *ordinaire* de la Providence, c'est l'action des agens *ordinaires*, tout ce qui se fait sans miracle. Le mouvement *ordinaire* du soleil, c'est son mouvement journalier. Le train *ordinaire* de la vie, c'est de boire & de manger.

O R D I N A I R E, se dit aussi de ce qui est commun, qui n'est pas rare. Les diamans sont plus estimez que les pierreries *ordinaires*, à cause de leur rareté. Les pensées de cet Auteur sont fort *ordinaires*, fort triviales. Ces vers sont fort *ordinaires*, sont fort plats. Cela est écrit en stile *ordinaire*, c'est-à-dire, en un stile commun & familier. Xenophon raconte les choses *ordinaires*, d'une façon qui ne l'est pas. Il n'a fait qu'une fortune *ordinaire*, c'est-à-dire, mediocre. C'est un homme fort *ordinaire*, qui n'a rien qui le fasse distinguer des autres.

O R D I N A I R E, se dit aussi de ce qu'on a accoutumé de voir, de dire, de faire. La dépense *ordinaire* de cette maison monte à tant. C'est sa maniere *ordinaire* d'agir. C'est son caractère *ordinaire*. Il est *ordinaire* de voir les plus zélés s'emporter. **PASC.** Qu'il est difficile quand on a pris l'essor, de descendre dans une condition de vie *ordinaire*. **FL.** Il est venu de son pas *ordinaire*, sans faire grande diligence. On appelle aussi habit *ordinaire*, celui qu'on a coutume de porter par la ville, à la difference des habits de ceremonie, qu'on ne porte qu'en certains temps & occasions, aux bonnes Fêtes, aux ceremonies. Une maladie *ordinaire*, est celle qu'on voit fort souvent, comme la fièvre, le rhume, & qu'on guerit avec des remedes *ordinaires*, la casse & le sené ; à la difference des grandes maladies auxquelles on applique des remedes violens, comme l'émetique, le mercure, &c.

On appelle un Courier *ordinaire*, celui qui part reglement à un certain jour de la semaine. Et on dit, Ecrire par l'*ordinaire* ; pour dire, par la voye de la poste, de ce Courier qui a accoutumé de partir. La gazette contient les nouvelles *ordinaires*.

Gentilhomme *Ordinaire*, chez le Roi, ou absolument *Ordinaire*, est un Gentilhomme qui sert par quartier, pour porter les ordres, & commissions dont il est chargé par le Roi.

On appelle aussi *Ordinaires*, plusieurs Officiers qui servent toute l'année, mais seulement en l'absence des Officiers de quartier, comme l'Aumônier *ordinaire*. Medecin *ordinaire*. Maître d'Hôtel *ordinaire*.

Les Conseillers d'Etat *ordinaires*, sont les douze qui servent toute l'année, à la difference de douze autres qui ne servent que par semestre. Plusieurs Officiers par brevet ont pris la qualité de Conseillers, Aumôniers, Predicateurs, Maîtres d'Hôtel, Secretaires *ordinaires*

O R D.

- du Roi, qui n'en ont jamais fait la fonction, & qui sont maintenant retranchés.
- On appelle aussi les Tresoriers *ordinaires* des guerres, ceux qui manient le fonds qui se fait tous les ans pour l'entretien *ordinaire* des gens de guerre & des garnisons; & Commissaires *ordinaires* des guerres, ceux qui ont la conduite des troupes, & le soin de faire faire les revues.
- Ambassadeur *ordinaire*, est celui qu'on envoie résider pendant plusieurs années en la Cour de quelque Prince ou République avec lesquels on vit en paix, pour y entretenir le commerce & la bonne intelligence.
- ORDINAIRE, en termes du Palais, signifie le Juge naturel du territoire où le défendeur est domicilié, celui qui a la juridiction *ordinaire*, soit en première instance, soit par appel, à la différence des Prévôts des Marchaux, des Juges, des Privilégiés, ou de ceux qui sont établis Juges par des commissions extraordinaires. Le Conseil renvoie souvent les parties pardevant les Juges *ordinaires*.
- ORDINAIRE, se dit aussi des jugemens qui se rendent à la charge de l'appel. Les Maîtres des Requêtes jugent à l'*ordinaire* au nombre de trois; mais ils doivent être sept pour juger au souverain. Les Procureurs contentent encore les dossiers des causes d'appel qu'ils ont au Parlement, par ce mot *extraordinaire*.
- ORDINAIRE, se dit aussi de la procédure civile. Quand il n'y a point de preuve en un procès criminel suffisante pour une peine afflictive, on reçoit les parties en procès *ordinaire*, c'est-à-dire, on civilise l'affaire, sauf à reprendre l'*extraordinaire*, s'il survient des preuves dans la suite.
- On appelle à Paris la question *ordinaire*, six pots d'eau qu'on fait boire au patient suspendu sur le petit tretteau; l'*extraordinaire* est de six autres pots avec le grand tretteau.
- On appelle frais *ordinaires* de criées, les procédures qui se font pour l'instruction du décret, & la sûreté de la vente, lesquels sont dûs par l'adjudicataire outre le prix de l'adjudication. Et frais *extraordinaires*, sont ceux qui sont faits pour juger les oppositions, soit à fin de distraire, soit à fin de conserver, & de collocation en ordre. Ceux-ci sont pris par préférence sur la chose vendue.
- On appelle aussi au Palais les jours *ordinaires*, les Vendredis & Samedis, auxquels on donne audience de relevée tant au Parlement qu'aux Requêtes. Ailleurs on appelle les jours *ordinaires*, tous les jours ouvriers, par opposition aux Fêtes & aux Dimanches.
- ORDINAIRE, en Jurisprudence Canonique, signifie l'Archevêque, Evêque, ou autre Prelat qui a la juridiction Ecclesiastique dans un territoire, ou celui qui a la collation d'un Benefice. Le Pape renvoie aux Collateurs *ordinaires*, aux Evêques, l'examen de ceux qu'il pourvoit de Cures. C'est à l'*Ordinaire* à donner le *visa* des provisions qui ne sont point en forme gracieuse. Le Pape s'est réservé par le Concordat la prévention sur les Collateurs *ordinaires*, à cause qu'il est l'*Ordinaire* des *Ordinaires*. Il y a plusieurs Chapitres & Abbayes qui ont des exemptions de l'*Ordinaire*. On appelle les Prelats, *Ordinaires*, parcequ'ils sont établis & jugent suivant le droit commun & *ordinaire*. La visite de la clôture appartient de plein droit à l'*Ordinaire*.
- PAT. Par l'ordonnance de Blois les Parlements ne peuvent enjoindre aux *Ordinaires* de conférer un Benefice, ou d'accorder le *visa*. On appelle le Pape l'*Ordinaire* des *Ordinaires*, depuis que dans le Concile de Latran il s'est attribué la collation par prévention des Benefices sur tous les Collateurs *ordinaires*.
- ORDINAIRE, se dit aussi substantivement & absolu-

O R D.

- ment, de la dépense qu'on fait tous les jours à sa table dans son domestique. L'*ordinaire* bourgeois est le bœuf, veau & mouton. Un bon *ordinaire*, c'est quand on y ajoute du rôti, ou des ragoûts. *Ordinaire* de Grand Seigneur, est une table garnie de plusieurs couverts pour les survenans. On dit qu'un homme ne fait point d'*ordinaire*, quand il n'a point de pot au feu, quand il envoie querir un *ordinaire* à la gargotte, ou quand il est écornifleur, quand il va quêter deçà & delà des repas.
- ORDINAIRE. Ce mot est aussi en usage parmi les Gargotiers de Paris, & signifie une portion de viande ou de poisson qu'on donne dans les gargotes à ceux qui y vont manger. Prendre un *ordinaire* de trois sols.
- ORDINAIRE, se dit aussi de cette mesure réglée de vin, de bois, chandelle, foin & avoine qu'on fournit tous les jours aux domestiques & à l'Ecurie. Le Maître d'Hôtel & le Sommelier ont soin de fournir l'*ordinaire* aux valets & aux chevaux. Quand les chevaux ont bien travaillé, on leur renforce l'*ordinaire*.
- On appelle sur la mer l'*ordinaire* ou *portée*, la place qu'on assigne dans le vaisseau aux matelots, pour y porter leurs coffres & leurs hardes jusqu'à une certaine quantité.
- ORDINAIRE, se dit encore de ce qu'on a coutume de dire, ou de faire. C'est son *ordinaire* de dormir. C'est l'*ordinaire* d'un hableur de mentir, d'un Courtisan de flatter, &c.
- ORDINAIRE, se dit aussi au substantif de la poste. L'*ordinaire* de Lyon, de Rome, de Venise. Je vous ai écrit par l'*ordinaire*. Il a manqué un *ordinaire* à me faire réponse. L'*ordinaire* a été devalisé.
- ORDINAIRES, au pluriel, se dit des maladies ou purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, ou *regles*, ou *menstrués*. Par la même raison quelques Auteurs Latins les ont appelées *consuetudo*, *quia consuetudo tempore redeunt*.
- A l'*ordinaire*, pour l'*ordinaire* & d'*ordinaire*, sont des façons de parler adverbiales qui signifient la même chose qu'*ordinairement*. Je vous parle franchement à mon *ordinaire*.
- ORDINAIREMENT. adv. D'une manière ordinaire, commune, fréquemment usitée. Il arrive *ordinairement* du malheur aux étourdis, aux querelleurs. Les étourneaux sont maigres, parcequ'ils vont *ordinairement* en troupe. On ne procède contre lui qu'*ordinairement*, c'est-à-dire, par manière civile.
- ORDINAL. adj. Qui se donne, en Grammaire, pour épithète aux nombres qui marquent l'ordre des choses, en quel rang elles sont placées. Le *premier*, *second*, *dixième*, *centième*, &c. sont des nombres *ordinaux*.
- ORDINANT. f. m. Evêque ou Prelat qui donne les Ordres. L'*Ordinant* doit dire la Messe, faire telles & telles ceremonies suivant les Ordres qu'il confère.
- ORDINANT, se dit de celui qui aspire à recevoir les Ordres, ou qui les reçoit. On a commis tels & tels Docteurs pour examiner les *Ordinans*.
- ORDINATION. f. f. Action par laquelle on confère les Ordres, & le temps propre pour les conférer. On a envoyé querir l'Evêque pour faire l'*ordination*. Quand on demande les Ordres hors le temps de l'*ordination*, il faut avoir une dispense de Rome expresse pour cela, qu'on appelle *extra tempora*. L'*ordination* a toujours été la principale prerogative des Evêques, & ils se sont toujours réservés cette fonction comme une marque de Souveraineté dans leur Diocèse.
- Par

O R D.

Par l'ancienne Discipline l'on ne faisoit point d'*ordina-*
tions vagues, & absolues : il falloit avoir une Eglise
pour être ordonné Clerc, ou Prêtre. Dans le XII.
siècle on se relâcha, & l'on donna l'*ordination* sans ti-
tre, ou sans Benefice. Le Concile de Trente a renou-
vellé l'ancienne Discipline, & défendu de promou-
voir aux Ordres sacrez aucun Clerc seculier qui ne soit
pourvu d'un Benefice suffisant pour subsister. Cela ne
se pratique point en France. Voyez TITRE. Les Pro-
testans tiennent que la vocation du peuple est la seule
chose essentielle pour la validité du Ministère des Pas-
teurs; & que l'*ordination* n'est qu'une Ceremonie qui
rend la vocation plus authentique, & plus majestueu-
se; mais qui n'est point d'une necessité absolue. L'E-
glise Anglicane tient que personne ne doit s'ingérer
dans les fonctions du Ministère sans *ordination*, & qu'il
n'appartient qu'aux Evêques de la donner.

ORDONNANCE. f. f. Loi, statut, comman-
dement d'un Souverain, ou d'un Supérieur. Il faut
garder les *ordonnances* divines, les *ordonnances* de l'E-
glise. Il est nécessaire pour le salut de ne s'écarter
en rien des *ordonnances* de Dieu & des Saints Peres.
ARNAUD. Seigneur, vos *ordonnances* sont admirables,
& c'est ce qui me porte à les observer. PORT-R.

ORDONNANCE, se dit plus particulièrement dans la
Jurisprudence Française, des loix qui sont établies par
la seule autorité du Roi : auquel sens on dit *Ordonnances*
Royaux, par une vieille façon de parler qu'on n'a point
encore changée; car, si on vouloit parler reguliere-
ment, il faudroit dire *Ordonnances Royales*; mais cela
n'est point encore reçu. VAUG. REM. Fontanon a fait
le Recueil des *Ordonnances Royaux* en trois Volumes.
Pierre Guenois a fait la Conférence des *Ordonnances*.
Les *Ordonnances* de Saint Louis & des autres Rois
qui l'ont précédé s'appellent les *anciennes Ordonnances*.
L'*Ordonnance* des Etats de Blois, d'Orleans, de Mou-
lins. La nouvelle *Ordonnance* de 1667. confirme, ou
reformule les précédentes. Elle regarde les affaires civi-
les. L'*Ordonnance* de 1670. regarde les affaires crimi-
nelles. On les appelle l'une & l'autre le *Code Louis*. Il
y a une *Ordonnance* sur le fait des Eaux & Forêts de l'an-
née 1669. Et une *Ordonnance* de la Marine de l'année
1681. Il y a aussi les *Ordonnances* de la Ville, celles
des Marchands, celles pour la Guerre, pour les Tail-
les, & pour les Aides & Gabelles. On dit en general,
Cela est contraire, ou conforme à l'*Ordonnance*, sans
la cotter; pour dire, est contraire à la loi établie par
le Roi.

ORDONNANCE, se dit aussi des simples commande-
mens des Ministres, ou des Juges. On a écroué ce
prisonnier de l'*ordonnance* verbale de la Cour, de l'*or-*
donnance du Lieutenant Criminel.

ORDONNANCE, se dit aussi de ce qui est mis par les
Juges au bas des requêtes qu'ils repondent. Cette re-
quête est repondue d'une *ordonnance* de parler som-
maire, de *Viennent les parties*, de *Soit communiqué*. On
le dit pareillement de ce qu'ils mettent au bas d'un pro-
cès verbal, ou qu'ils y inferent pour juger quelques
contestations qui se forment devant eux. Quand il y a
appel de l'*ordonnance* d'un Juge commis, il ne peut plus
être Rapporteur.

On appelloit il n'y a pas long temps un deffaut aux *ordon-*
nances, le deffaut qui s'obtenoit devant un Conseiller
commis à la Barre de la Cour, pour instruire un de-
bouté de deffenses. C'est une procedure abrogée par
la dernière *Ordonnance*.

On appelle aussi *ordonnance*, la commission que donne
un Juge ou un Commissaire pour faire assigner des te-
moins, ou des parties pour être interrogées, pour
deposer, ou former une contestation, ou l'instruction
d'une instance. De l'*ordonnance* de nous tel Conseil-

O R D.

ler, &c. ou tel Commissaire, il est enjoint au pre-
mier Sergent d'assigner. Il faut prendre l'*ordonnance*
du Rapporteur pour instruire une affaire au Con-
seil.

ORDONNANCE, se dit aussi de la volonté des parti-
culiers dans les testamens. Il a fait son testament &
ordonnance de dernière volonté.

ORDONNANCE, se dit aussi de ce qui est prescrit par
un Medecin. Je me suis fait saigner par *ordonnance* de
Medecin. L'écrit par lequel le Medecin ordonne quel-
que chose, s'appelle aussi *ordonnance*. J'ai envoyé son
ordonnance chez l'Apothicaire pour me preparer une
medecine.

ORDONNANCE, en termes de Finance, signifie un
ordre, un mandement à des Tresoriers de payer une
certaine somme & pour une certaine destination. Une
ordonnance de comptant. Les *ordonnances* sont mainte-
nant visées & signées de la main du Roi. Il lui donna
une *ordonnance* de trois mille écus. ABLAN. On le dit
aussi des mandemens que donnent les Seigneurs parti-
culiers, ou leurs Intendants à leurs Tresoriers ou Re-
ceveurs.

ORDONNANCE, en Architecture, & en Peinture,
se dit de la differente disposition des parties des bâti-
mens, des tableaux, ou des autres ouvrages, qui con-
sistent en quelque dessein, ou figure. Entre les Pein-
tres l'un excelle dans le coloris, l'autre dans l'*ordon-*
nance des figures. La broderie de ce parterre est d'une
belle *ordonnance*. Cette façade de bâtiment, cette dis-
position de colonnes ou colonnade est d'une belle
ordonnance.

ORDONNANCE, se dit dans le même sens de l'or-
dre, de l'arrangement des choses qui demandent quel-
que regularité.

*Tous mes sots à l'instant changeant de contenance,
Ont loué du festin la superbe ordonnance.* BOIL.

ORDONNANCE, se dit encore en ce sens de tous les
ouvrages d'esprit, dont une des principales beautez
consiste dans l'ordre, dans l'arrangement de leurs di-
verses parties. Pour l'*ordonnance* du Poëme, & la ma-
niere d'amener les evenemens, il n'est pas impossible
d'aller au delà de Virgile. FONT. Les Peres Grecs
étoient plus éloquens que les Peres Latins; quoique
l'*ordonnance* de leurs desseins soit toujours peu juste.
LE. P. R.

ORDONNANCE, en termes de Guerre, se dit de la
differente disposition des troupes, soit pour le com-
bat, soit pour la marche. Cette armée étoit rangée en
belle *ordonnance*, marchoit en fort bonne *ordonnance*.

Compagnies d'*Ordonnances*, étoient autrefois des Com-
pagnies de 50. hommes d'armes, ou Gentilshommes
à cheval pesamment armez, & qui combattoient avec
la lance. Maintenant ce sont des Compagnies qui
n'entrent jamais en corps de Regiment, & qui con-
sistent en Gendarmes & Chevaux-legers tant du Roi
que de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Mr.
le Duc d'Orleans. Les gens d'*ordonnances* ont été éta-
blis par Charles VII.

ORDONNATEUR. f. m. Celui qui ordonne.
On le dit particulièrement du Surintendant, qui est le
souverain *Ordonnateur* des Finances. L'*Ordonnance*
veut qu'on fasse la repetition des sommes qui n'ont pas
dû être payées, tant contre les Payeurs que contre les
Ordonnateurs.

ORDONNER. v. act. Commander, donner or-
dre, prescrire. Le Roi a *ordonné* par un tel Edit, par
une telle *Ordonnance*. C'est une formule des juge-
mens, de dire, la Majesté, le Conseil, la Cour a
ordonné & *ordonne*, &c. Alexandre *ordonna* un deuil
general à la mort d'Ephestion. ABLAN. Dieu *ordonna*
à Noé de bâtir une Arche à quatre étages. ARN.

O R D.

ORDONNER, se dit aussi en parlant des commandemens de tous les Supérieurs, & même de ce qu'on exécute par pure civilité. Je vous abandonne cet Ouvrage pour en *ordonner* tout ce qu'il vous plaira. **COST.** Son maître lui a *ordonné* de faire un tel message. Je m'en vai partir pour Lion, ne m'*ordonnez*-vous rien pour votre service? Votre profession, votre habit, la bienfaisance, vous *ordonnent* la modestie.

ORDONNER, se dit aussi des remèdes que les Médecins font prendre aux malades. Il a *ordonné* un lavement, une saignée.

ORDONNER, a aussi lieu dans les testamens. Un Testateur *ordonne* & dispose de ses biens, *ordonne* à son héritier de faire telle chose, *ordonne* de son enterrement.

ORDONNER, signifie aussi, Conferer les Ordres. Un tel Beneficier n'a pas été bien *ordonné*; il n'avoit point de dimissoire; ce Prelat n'avoit pas pouvoir de l'*ordonner*. On ne peut *ordonner* hors les temps requis par le Droit, sans avoir une dispense expresse de Rome. Anciennement l'on n'*ordonnoit* des Clercs, ou des Prêtres que pour servir une Eglise vacante. On faisoit pourtant déjà des ordinations vagues dans le cinquième siècle; c'est pourquoy le Concile de Chalcedoine déclara nulles ces ordinations absolues; cette discipline s'observa jusqu'à la fin de l'onzième siècle. Mais dans le douzième siècle on se relâcha de cette règle en multipliant extrêmement les Clercs, soit parce que les particuliers cherchoient à jouir des privilèges de la Clericature, soit parce que les Evêques étoient bien aises d'étendre leur juridiction. Le Concile de Trente renouvela l'ancienne Discipline, & défendit d'*ordonner* aucun Clerc séculier, à moins qu'il ne soit paisible possesseur d'un Benefice suffisant pour subsister honnêtement. En France on *ordonne* un Clerc sur son titre patrimonial, & il n'y a que les Evêques que l'on n'*ordonne* que pour remplir les Eglises vacantes. **FLEURY.** Les Canons veulent que les Evêques soient *ordonnez* par trois autres Evêques: cependant on tient que l'ordination faite par un seul ne laisse pas de subsister. **DU BOIS.**

ORDONNER, signifie aussi, Donner un ordre pour payer une certaine somme. On a *ordonné* à ce Courier une somme de mille écus pour son voyage. On lui a *ordonné* tant pour ses appointemens.

ORDONNER, signifie aussi, Ranger, mettre par ordre. Ce General avoit *ordonné* son armée sur trois lignes pour combattre. C'est un homme d'ordre, qui a bien *ordonné* son ménage, qui a bien *ordonné*, bien réglé cette Communauté. Ce Maître d'Hôtel avoit fort bien *ordonné* ce festin. Cette cérémonie étoit fort bien *ordonnée*. Ce bâtiment, ce jardin, ce tableau sont bien *ordonnez*, bien disposez.

ORDONNER, signifie aussi, Regler, conduire. Il n'y a rien de mieux *ordonné* que ce qui suit les ordres de la Providence. C'est le Roi qui *ordonne* des peines, ou des récompenses. Ce domestique est celui qui *ordonne* tout dans la maison, qui commande, qui règle tout, qui met tout par ordre.

On dit proverbialement, Charité bien *ordonnée* commence par soi-même.

En termes de Geometrie on appelle *ordonnées*, les lignes qui sont tirées de quelque point de la circonférence d'une ellipse, ou autre section conique, qui tombent perpendiculairement sur son axe. On les appelle en Latin *ordinatim applicatae*, & elles ont plusieurs belles propriétés démontrées par les Geometres.

ORDONNÉ, ée. part. & adj.

En termes de Blason, on dit que les pièces sont mal *ordonnées*, lorsqu'il y a trois pièces, qui au lieu d'être posées deux en chef, & une en pointe, sont mises au rebours deux en pointe, & une en chef; ce qui est dit

O R D.

aussi des autres pièces disposées & placées irrégulièrement.

ORDRE, subst. masc. Disposition régulière, situation des choses suivant l'état; la place, & le rang qui conviennent à leur nature, ou à leurs fonctions. Le Createur a placé toutes les parties de l'Univers dans un *ordre* merveilleux. L'enchaînement des causes secondes est un *ordre* établi par la Providence. Dès que l'*ordre*, ou l'économie du corps humain est troublée, il faut que la machine périsse. C'est une preuve infaillible que l'ouvrier entend ce qu'il fait, quand l'*ordre* est observé dans son ouvrage. **LE CH. DE M.** Cet *ordre* si réglé du soleil, & des astres, depuis tant de siècles, donne un démenti à la Philosophie d'Epicure, qui l'attribuoit à un aveugle hazard. **M. SC.** Si l'on ne range, & si l'on ne dispose pas ses raisons dans un certain *ordre*, elles ne frappent point, & l'on n'en apperçoit pas assez la force. **LE CL.** Un Orateur doit parler avec tant de justesse, & d'*ordre* que les dernières expressions soient plus fortes que les premières, & ajoutent quelque chose au discours. **ART DE P.** J'aime l'*ordre*, & vous me faites plaisir d'arranger mes idées. **FONT.** Les plaisirs qui se présentent dans un *ordre* si égal lassent aisément. **LE CH. DE M.**

ORDRE, se dit aussi des loix de la nature; de ce qui arrive le plus souvent. Il est de l'*ordre* de la nature, que les enfans survivent à leur père. Quand on fait jaillir des fontaines, c'est contre l'*ordre* de la nature; on la violente. C'est l'*ordre* de la nature que les corps graves tendent en bas.

ORDRE, se dit aussi de la disposition des choses selon les temps, les lieux & leur qualité. Ce Prelat est allé visiter par *ordre* tous les lieux de son Diocèse. La Chronologie est la science qui nous enseigne l'*ordre* des temps. Il faut ranger les livres, ses papiers en un bon *ordre*, pour les trouver promptement. On dit aussi, *Ordre* retrograde, qui va de la fin au commencement.

ORDRE, signifie aussi, Methode à l'égard des Sciences. On doit apprendre par *ordre* les Sciences; traiter chaque chose par *ordre*. L'*ordre* des Categories est fort methodique. La mémoire artificielle ne consiste qu'à sçavoir mettre les choses par *ordre* dans sa mémoire. Les Latins ne regardoient pas les objets du même biais, ni dans le même *ordre* que nous: comme ils concevoient les choses plus vivement que nous, ils suivoient dans leurs expressions plutôt l'*ordre* du sentiment, & du mouvement du cœur, que celui de l'intelligence. **DA.**

ORDRE, se dit encore de l'arrangement qu'on fait des choses qui n'ont point d'avantage, de rang ni de préférence naturelle les unes sur les autres, & dont on veut pourtant éviter la confusion. On range les mots dans un Dictionnaire suivant l'*ordre* Alphabetique. Les Conseillers prennent leur séance suivant l'*ordre* du tableau. Les chiffres en Arithmétique changent de valeur suivant l'*ordre* & le rang où ils sont placez.

ORDRE, se dit aussi de la distinction des personnes & des corps d'un Etat, tant pour les assemblées, que pour les cérémonies. L'*ordre* est une espèce de dignité, ou de qualité honorable, qui sous le même nom est commune à plusieurs personnes, & qui de soi ne leur attribue aucune puissance publique en particulier; mais outre le rang qu'elle leur donne, elle leur communique la capacité pour parvenir aux charges, & aux emplois. Les Grecs l'appelloient *taxis*; c'est-à-dire une classe, & une condition particulière de personnes. C'est ce qu'on appelle *état* en France. **LOYSEAU.** Pour abréger la définition de l'*ordre*, c'est une dignité avec aptitude à la puissance publique. Et c'est ce qui

O R D.

le distingue de l'office, qui a l'exercice, & la fonction de la puissance publique. **Id.** La Clericature, la Noblesse est un *Ordre* qui n'apporte aucune puissance publique; mais qui rend capable des Benefices, ou de certaines dignitez attachées à la Clericature, ou à la Noblesse. Ainsi il faut de plus graves raisons pour être privé de l'*Ordre* que d'un Office. **Id.** Les Etats de France sont composez de trois *Ordres*, l'Eglise, la Noblesse & le Tiers Etat. Le Clergé est composé de deux *Ordres*, le premier *Ordre* comprend les Cardinaux, Archevêques & Evêques. Le second *Ordre* est celui des Abbez, des Doyens, Chanoines & autres Ecclesiastiques. Deux puissances d'un *Ordre* aussi different que la Royauté, & l'Episcopat, ne s'unissent point: elles s'embarassent mutuellement quand on les confond. Chez les Romains il y avoit l'*Ordre* des Senateurs, celui des Chevaliers, & celui du Peuple.

ORDRE, se dit aussi de la bonne disposition que chacun met dans ses affaires, & au maniment de son bien & de son negoce. Le bon *ordre* est celui qui maintient le bien, la maison, & la fortune. Tout va par *ordre* en cette maison. Les livres d'un Marchand qui ne sont point en bon *ordre*, ne sont point de foi en Justice. En ce sens on dit, C'est un homme d'*ordre*; il aime l'*ordre*, il donne *ordre* à ses affaires. On dit aussi, qu'un homme est bien en *ordre*, ou mal en *ordre*, selon qu'il est riche, ou pauvre, qu'il est bien, ou mal vêtu, meublé ou équipé, selon qu'il est bien ou mal dans ses affaires. On dit la même chose des maisons & des familles, ou des terres bien ou mal cultivées.

ORDRE, signifie aussi presque en ce sens, Remede, precaution. Cet homme ne sçait plus quel *ordre* il peut mettre à ses affaires, quel remede il y peut apporter. Il faut mettre *ordre* à cette fluxion, se precautionner par la saignée, de peur qu'elle ne tombe sur la poitrine.

ORDRE, signifie aussi les loix, la police, les reglemens qui entretiennent un Etat, une ville, une communauté en paix, en splendeur. Ce sont les bonnes loix qui maintiennent l'*ordre* dans un Etat. Un bon Magistrat doit retablir l'*ordre* par tout; contenir le peuple dans l'*ordre*, dans le devoir; ne faire rien, ne souffrir rien que dans l'*ordre*. La plus rigoureuse Justice n'est pas un moyen aussi sûr de maintenir l'*ordre*, que la volonté mutuelle de le garder. **M. Esp.** La Religion est la mere de la subordination, & de l'*ordre*, & de là naît la felicité publique. **Fl.** Le bon *ordre* au dedans d'un Royaume, le met en état de ne rien craindre au dehors. **M. Sc.** Par la necessité de l'*ordre*, il faut obeir au Souverain sans examen. **HIST. DE L'INQUISITION.** On dit qu'une procedure est dans l'*ordre*, dans les regles; c'est-à-dire, selon les formes requises.

ORDRE, signifie aussi, Commandement d'un Supérieur, de Dieu, du Roi & de ses Ministres. Les *ordres* du Ciel sont toujours executez. Les *ordres*, & les arrêts de l'équité sont temperez par la douceur. **TOUR.** Il faut qu'on obeïsse ponctuellement aux *ordres* du Roi. Un Ambassadeur en executant les *ordres* de son Maître, doit agir d'une maniere qui justifie sa propre conduite, lors-même qu'on n'approuve pas les pretentions de son Maître. **WICQ.** Il est venu *ordre* sur *ordre* de faire marcher l'armée. Cet Exempt ne peut faire autre chose, il a son *ordre* par écrit. Cet homme a été exilé par *ordre* de la Cour, par une lettre de cachet. On appelle *contre-ordre*, la revocation d'un *ordre*, un *ordre* contraire.

ORDRE, signifie aussi, Pouvoir, mandement, commission. Un Procureur, un Agent qui fait quelque

O R D.

chose sans *ordre*, sans pouvoir, sans procuration, est sujet à defaveu. Cette lettre de change est payable à un tel, ou à son *ordre*; pour dire, à son mandement, à sa rescription.

ORDRE, en termes de Theologie, se dit des Anges & des Esprits bienheureux. Les Seraphins sont d'un *Ordre* supérieur aux Cherubins. Les Anges sont divisez en trois Hierarchies, dont chacune a trois *Ordres* qui sont les neuf Chœurs des Anges. Il y a au ciel plusieurs degrez de gloire, divers *ordres* des bienheureux. L'*ordre* de la grace prevaut sur l'*ordre* de la nature.

ORDRES, subst. masc. pl. Le sixième des Sacremens de l'Eglise Romaine, qui donne un caractère particulier aux Ecclesiastiques, lorsqu'ils se consacrent au service de Dieu. Anciennement, *Ordres*, pour Sacrement, étoit indifferemment masculin ou féminin. Aujourd'hui il est toujours du masculin, & ce n'est qu'un vieil usage qui fait dire, les *Saintes Ordres*. **MÉN. CORN.** Le Concile de Trente oblige sous peine d'anathème de croire qu'il y a sept *Ordres* dans l'Eglise. L'Episcopat n'y est point compris. On distingue les *Ordres* en *seculiers*, ou *petits Ordres*; & en *Ordres majeurs*, ou *sacrez*. Les quatre *Ordres* mineurs sont celui de Portier, d'Exorciste, de Lecteur, & d'Acolyte. On les appelle autrement les *quatre mineurs*, ou les *quatre moindres*, on sous-entend *charges de l'Eglise*. Ceux qui ont pris les *Ordres mineurs* se peuvent marier sans dispense. On ne regarde plus ces *Ordres mineurs* que comme des formalitez & des degrez necessaires pour monter aux *Ordres* superieurs: cependant le Concile de Trente ne voulant pas qu'on les regardât comme des titres vains, & leurs fonctions comme des antiquitez hors d'usage, a enjoint que ceux qui les reçoivent entendent au moins le Latin, & recommandé aux Evêques d'observer les intervalles pour les conferer, afin de donner aux Clercs le loisir d'exercer les fonctions de chaque *Ordre*; mais en même temps il laisse aux Evêques la liberté de dispenser de ces regles, en sorte que bien souvent ils conferent ces quatre *Ordres* en un même jour, & l'on n'en fait commencer l'exercice que pour la forme dans l'ordination. **FLEURY.** On ne demande point de titre pour les *quatre mineurs*, parceque ce n'est point un engagement irrévocable. **Id.** Un Abbé Regulier qui est Prêtre peut donner la tonsure, & conferer les *Ordres mineurs* à ses Religieux, pourvu que ce privilege ait été accordé à son Abbaye. **Du Bois.** Les Evêques peuvent donner dispense aux bâtards pour recevoir les *Ordres mineurs*. **Id.** La Bigamie n'emporte point d'irregularité pour les *Ordres mineurs*: elle exclut seulement des *Ordres majeurs*. **Id.** On reputé irreguliers ceux qui ont reçu en un même jour les *Ordres mineurs*, & le Soudiaconat. On peut conferer les *Ordres mineurs* tous les Dimanches, & toutes les fêtes. Celui de Soudiaque est le premier des trois *Ordres* superieurs, ou des *Ordres sacrez*; celui de Diacre le second; celui de Prêtre le troisième. Les deux derniers *Ordres majeurs* forment un obstacle formel au mariage. Le Soudiaque peut être dispensé pour se marier. Le Concile de Trente en rappelant l'ancienne discipline deffend de promouvoir aux *Ordres sacrez* aucun Clerc seculier, à moins qu'il ne soit paisible possesseur d'un Benefice suffisant pour le faire subsister honnêtement, & ne permet les ordinations sur patrimoine, ou pension, que quand l'Evêque le jugeroit à propos pour l'utilité de l'Eglise. Voyez **TITRE**. On dit qu'un Prêtre a été promu aux *Ordres sacrez per saltum*, lorsqu'il n'a point passé par les *Ordres* inferieurs. Le VIII. Concile de Constantinople d'effend d'ordonner aucun Evêque qu'a près avoir observé les interstices. Cependant

O R D.

L'Histoire Ecclesiastique fournit des exemples d'Evêques consacrez sans avoir passé par l'Ordre de Prêtrise. Panorme tient aussi que la consecration d'un Evêque subsiste, quoyqu'il n'ait pas reçu auparavant l'Ordre de Prêtrise. On ne peut être promu aux *Ordres Sacrez* avant l'âge requis par les Constitutions Canoniques ; c'est-à-dire à 22. pour celui de Soudiacre ; à 23. pour celui de Diacre, & à 24. pour celui de Prêtre.

On appelle le temps des *Ordres*, les Quatre-temps, hors desquels on ne les peut conferer sans une dispense de Rome qu'on appelle *extra tempora*.

En Astronomie on dit qu'une Planete marche suivant l'ordre des Signes, quand elle est directe, quand elle va d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. Et qu'elle va contre l'ordre ou la succession des Signes, quand elle paroît retrograde, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*, &c.

ORDRE, en termes d'Architecture, se dit des divers ornemens, mesures & proportions des colonnes, & pilastres, qui soutiennent, ou qui parent les grands bâtimens. Il y a cinq ordres principaux d'Architecture, le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. Le *Toscan*, & le *Composite* sont Romains ; les trois autres sont Grecs, & representent les trois differentes manieres de bâtir ; la solide, la delicate, & la moyenne. Les deux Italiens sont des productions imparfaites des trois autres ordres. Voyez chaque mot en son rang. Philebert de Lorme a voulu y ajouter un *ordre François*, dont il reste quelques essais au portail des Tuilleries ; mais il n'a pas été suivi. On appelle seulement *Ordre François*, celui dont le chapiteau est composé des attributs convenables à la nation ; comme des têtes de coq, des fleurs de lys &c. Il y a les proportions Corinthiennes. On appelle *ordre Attique*, un petit ordre de pilastres de la plus courte proportion, avec une corniche architravée pour entablement. On appelle *ordre Composé*, toute composition arbitraire, & differente de celles qui sont réglées par les cinq Ordres Grecs, & Romains. On appelle *ordre Rustique* celui qui est avec des refends, ou bossages. L'*ordre Gothique* est celui qui est si éloigné des proportions, & des ornemens antiques, que ses colonnes sont ou trop massives en manieres de piliers, ou aussi menus que des perches, avec des chapiteaux sans mesures, taillez de feuilles d'Acanthe épineuse, de choux, ou de chardons &c. *Ordre Caryatique* est un ordre qui a des figures de femmes à la place des colonnes. *Ordre Persique* est un ordre qui a des figures d'esclaves Persans au lieu de colonnes pour porter un entablement.

ORDRE, en termes de Pratique, se dit des jugemens qui se rendent entre plusieurs creanciers opposans à la distribution des deniers provenans du prix de quelques heritages decretez sur leur debiteur, pour être payez suivant leur priorité d'hypothèque, ou leur privilege. L'instance d'ordre est differente de l'instance de preference, quoyqu'on l'instruise de même maniere, en ce que celle de preference n'aboutit qu'à faire distribuer des deniers ou des effets mobiliers saisis au sol la livre en cas de deconfiture ou de priorité de saisie pour venir à contribution. On a donné une sentence d'ordre, où l'on a fait l'ordre des creanciers d'une telle terre. Il a été colloqué en ordre utilement. Ce poursuivant l'ordre n'a pas pu venir en ordre. Un *sous-ordre* est une collocation qui se fait en faveur d'autres creanciers saisissans les deniers de celui qui a été colloqué en ordre. Un tel a été colloqué sur un tel en *sous-ordre*. On dit aussi dans les contrats, qu'un homme renonce à l'ordre de droit, quand il se rend caution solidaire, & lorsqu'il renonce au benefice du droit, qui veut que le principal debiteur soit discuté avant la caution.

O R D.

Ordre de compte, est un compte disposé par chapitres de recette, de depense ou de reprise. Un Comptable est obligé de se charger du total d'une somme qu'il avoit à recouvrer, quoyqu'il n'en ait reçu qu'une partie, à la charge de mettre ce qui reste dû en reprise, & cela pour tenir *ordre de compte*.

ORDRE, en termes de Guerre, se dit de la disposition des bataillons pour marcher, ou pour combattre. Un ordre de bataille est quelquefois d'une, de deux, ou de trois lignes. Un ordre de marche est disposé quelquefois pour marcher sur deux ou trois colonnes selon le terrain, & pour éviter la confusion. Et on appelle, Marcher, ou se retirer en bon ordre, quand on marche, ou quand on se retire en corps de bataille. La Tactique enseigne les ordres & les évolutions militaires. On dit aussi, Aller à l'ordre, Prendre l'ordre, quand on va demander au Commandant le mot de guerre, ou recevoir quelque autre commandement. On dit aussi l'ordre de la marche en une Procession, ou en une ceremonie ; pour dire, le rang dans lequel on doit marcher.

Ordres militaires, sont certaines Compagnies de Chevaliers instituez par des Rois ou des Princes, tant pour la deffense de la Foi, qu'en d'autres occasions, pour donner des marques d'honneur, & faire des distinctions entre leur noblesse. Il y a eu cinq Ordres de Chevalerie purement Militaires en France. Charles Martel institua l'Ordre de la Genette qui ne dura point. Le Roi Jean en 1352. institua l'Ordre de la Vierge Marie, qui fut appelé depuis l'Ordre de l'Etoile, à cause d'une étoile que portoient les Chevaliers. Ce qu'on appelle aujourd'hui les Ordres du Roi, ce sont les Ordres de Saint Michel, & du Saint Esprit ; & absolument ceux du St. Esprit, Chevaliers de l'Ordre, ou Cordon bleu. Les Officiers de l'Ordre du St. Esprit sont le Chancelier, le Prevôt & le Maître des Ceremonies, &c. L'Ordre de St. Michel fut institué en 1469. par Louis XI. en l'honneur de l'Archange St. Michel. Il ordonna que cet Ordre seroit composé de 36. Chevaliers. Ils portent un collier d'or fait à doubles coquilles entrelassées avec des lacs d'amour, d'un double lacs d'aiguillettes de soye, à bouts ou ferrets d'or. Au bas du collier il y a un rocher sur lequel est St. Michel combattant le Dragon. François I. changea les lacs d'amour en cordelieres d'or. Tous les Chevaliers du St. Esprit reçoivent l'Ordre de St. Michel avant que de recevoir celui du St. Esprit, & c'est pourquoy leurs armes sont entourées de deux colliers. En 1664. le Roi a fixé le nombre des Chevaliers de l'Ordre de St. Michel à cent. Il voulut aussi qu'il y eût six Commandeurs Ecclesiastiques, & six Chevaliers de Robe. Pour l'Ordre du St. Esprit voyez le mot ESPRIT. L'Ordre de St. Louis fut institué en 1693. par Louis XIV. & doté de trois cens mille livres de rente. Le Roi en est le Chef souverain, & le Grand Maître. Les Princes du Sang, les Marechaux de France, l'Amiral, & le General des Galeres deviennent par leur rang & par leur charge Chevaliers de Saint Louis. Il y a huit Grand-Croix à 6000. livres de pension chacun. Huit Commandeurs à 4000. & 16. Commandeurs à 3000. livres de pension chacun. Le nombre des Chevaliers est tel qu'il plaît au Roi. Ils portent tous une croix d'or sur laquelle est l'image de St. Louis. Les Grand-Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu qu'ils mettent en écharpe, & en broderie sur le manteau, & le juste-au-corps. Les Commandeurs portent seulement le ruban de couleur de feu en écharpe avec la Croix, & ne la portent point sur l'habit. Les Chevaliers qui ont servi au moins dix années portent seulement la Croix attachée sur l'estomac avec un petit ruban rouge. Ceux qui sont déjà Chevaliers du St. Esprit la portent attachée avec un petit ruban rouge au

O R D.

bas du cordon bleu avec la croix du St. Esprit. Les Officiers sont le Tresorier, le Greffier, & le Huissier de l'Ordre. Ils portent la croix d'or de la même maniere que les simples Chevaliers.

En Angleterre il y a l'Ordre de la Jarretiere; le Roi d'Espagne confere celui de la Toison d'or, comme Duc de Bourgogne. En Espagne il y a celui de Saint Jacques.

Les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem ou de Malthe composent un Ordre de Chevaliers Religieux établis pour la deffense de la Foi, aussi-bien que ceux de St. Lazare, qui ont long temps combattu contre les Sarrasins. L'Ordre Teutonique commença en 1159. Ceux de Breme en furent les premiers Instituteurs, & les premiers fondateurs. L'Ordre d'Alcantara, & de Calatrava, suivent la Regle de Saint Bernard. Les assemblées de ces Ordres s'appellent *Chapitres*, aussi-bien que celles de Religieux.

ORDRE, se dit aussi de la marque particuliere, & du collier de ces Ordres. Un tel Prince porte l'Ordre de la Toison, de la Jarretiere. Le Roi a envoyé son Ordre à plusieurs Princes étrangers. Quand les Chevaliers communient, ils portent leur collier, leur Ordre sur leur manteau. Ce Seigneur ne vouloit pas être connu, il avoit mis son Ordre dans sa poche.

ORDRE, signifie aussi une Communauté de Religieux vivans sous un Chef, d'une même maniere, & sous un même habit. On peut reduire les Ordres Religieux à cinq genres : Moines, Chanoines, Chevaliers, Mendians, & Clercs Reguliers. L'Ordre du Mont Carmel pretend être le plus ancien Ordre Religieux. L'Ordre de St. Basile est le plus celebre de l'Orient. L'Ordre de St. Benoît est le plus ancien de l'Occident. L'Ordre de St. Augustin se divise en Chanoines Reguliers, & en Hermites de St. Augustin. Les quatre Ordres des Religieux Mendians ont été bien multipliez. Corneille Rosse Anglois a écrit des divers Ordres de Religieux qui sont en un très-grand nombre. Autrefois on appelloit Ordre absolument, la Regle, la profession Religieuse; & on appelle Ordre noir, l'Ordre des Benedictins; Ordre blanc, celui des Chanoines Reguliers & de St. Augustin; & Ordre gris, celui de Cisteaux, parceque d'abord ils changerent leur habit noir en une couleur cendrée.

La difference des quatre branches de l'Ordre de St. François consiste en barbe & piece; piece sans barbe, barbe sans piece, & ni piece ni barbe. Barbe & piece, ce sont les Capucins. Piece sans barbe, les Recolets. Barbe sans piece, les Pique-puces. Ni piece ni barbe, les Cordeliers.

On appelle une Abbaye Chef-d'Ordre, celle qui a plusieurs Abbayes dependantes de sa filiation. Les Abbayes chefs-d'Ordre doivent être possedées par des Titulaires Reguliers, ou Cardinaux, comme Clugni, Cisteaux, Clervaux, Premonstré, Grammont, &c. Les chefs-d'Ordre de St. Bernard sont Cisteaux, Clervaux, Pontigny, la Ferté & Morimont.

Ordre des Côteaux. Mots comiques pour designer tous les friands en bons vins, & qui se vantent d'avoir le goût si delicat, qu'ils reconnoissent d'abord de quel côteau vient le vin qu'ils boivent. De ces gens les uns sont pour le côteau de Reims, les autres pour le côteau de St. Thierrî, les uns pour Versenai, & les autres pour Silleri ou l'Hermitage. Lorsque l'on parle d'eux, on dit, un tel est de l'Ordre des côteaux.

Sur tout certain hableur à la gueule affamée

Qui vint à ce festin conduit par la fumée,

Et qui s'est dit profès en l'ordre des côteaux,

A fait en bien mangeant l'éloge des morceaux. BOIL.

On appelle proverbialement un festin par ordre, un grand repas propre & magnifique.

Tome III.

O R D. O R E.

ORDURE. subst. fem. Saleté, corruption, puanteur. Si l'on voyoit le dedans de nôtre corps, on le trouveroit plein d'ordures, de vilains excremens, ce n'est qu'ordure & corruption. Les medecines font vuidier beaucoup d'ordures, de mauvaises humeurs. Les absces jettent beaucoup de pus & d'ordures. Les animaux tâchent à couvrir leur ordure le pus qu'ils peuvent. Il ne faut pas laisser croupir les enfans dans leur ordure.

ORDURE, se dit figurément en choses morales; & signifie, Turpitude, infamie, corruption honteuse dans les mœurs. Les ames des pecheurs sont pleines d'ordures & de vilenies. Un yvrogne, un lascif, croupissent dans leur ordure, dans le peché. Une si grande avarice est une laderie, une ordure. La grandeur de l'ame ne peut compatir avec les ordures de l'avarice. ST. Ev. Elle a rendu croyables toutes les ordures dont on a voulu noircir la memoire de son mari. PAT. Escobar & Sanchez ont remué des saletez, & des ordures qui blessent la pudeur. LA PL.

ORDURE, se dit particulièrement des paroles sales, & impudiques. Il faut bien se garder de dire des ordures devant les femmes. Ces ordures ne se disent point à une femme de ma condition. MOL. Petrone a trouvé l'art d'envelopper les ordures d'une maniere très-fine & très-delicate. ST. Ev. C'est une Comedie pleine d'ordures & de saletez. MOL. Le Parnasse & le Cabinet Satirique sont des livres infames, & tous pleins d'ordures.

ORDURE, se dit aussi de la poussiere, de la crotte, de toutes les autres petites choses qui s'attachent aux meubles & aux habits, qui rendent les ruës & les maisons sales. Il faut balier les ordures, ôter cette ordure qui est sur vôtre habit.

On dit proverbialement, qu'on a jetté une chose au coffre aux ordures; pour dire, qu'elle ne vaut rien. On dit d'un prisonnier, qu'il y a de l'ordure à ses flûtes; pour dire, qu'il est criminel.

ORDURIER. subst. masc. Petite machine de bois, qui est en usage chez les Religieux, & qui sert à ôter les ordures de tous les lieux que l'on balie. Les Carmes Dechauffez appellent cette petite machine, porte-immondice, mais tous les autres Religieux disent ordinairement ordurier.

O R E.

OREADE. subst. fem. Nom que les Payens donnoient aux Nymphes des montagnes; c'étoient les Divinitez des montagnes.

Ce mot vient du Grec *oros* qui signifie montagne.

OREE f. f. Le bord d'un bois. On se met à l'affût à l'oree d'un bois. On dit aussi l'oree de la mer, pour le bord de la mer, & l'oree d'un banc de sable; qu'on appelle autrement *escore*. Et generalement il a été dit du bord de quelque chose.

Ce mot vient de *orata*, qui a été fait de *ora*, comme montée de *montata*, & vallée de *vallata*. MENAGE.

OREILLARD, ARDE. adj. Epithete qu'on donne aux chevaux qui ont la naissance, ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui ont l'oreille trop large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas, ou mouvement qu'ils font.

OREILLE. subst. fem. Partie double de la tête des animaux, qui leur sert à ouïr, à entendre les sons qui la frappent. Pour la perfection de l'ouïe la Nature nous a donné une oreille exterieure & une interieure. L'exterieure a deux parties dans la plupart des animaux, savoir celle qui paroît hors la tête qu'on appelle absolument l'oreille, & celle qui est enfoncée qu'on

H

appel-

appelle le *trou de l'oreille*, ou le *conduit de l'ouïe*. La partie de dehors de l'oreille externe est demi-circulaire, & a plusieurs anfractuosités : sa partie supérieure qui est la plus large, se nomme l'*aile* ; l'inférieure qui est étroite, molle & pendante, le *lobe de l'oreille* : c'est cet endroit que les Dames font percer. Le circuit extérieur s'appelle *helix* ; l'intérieur qui lui est opposé *anthelix* ; la cavité qui est entre ces deux circuits, la *nasselle* ; celle qui est au commencement du conduit de l'ouïe ; la *conque* ; l'éminence qui est proche des temples, *hircus*. Cette partie extérieure de l'oreille est faite d'un cartilage mince & délié, couvert d'une peau : elle a deux muscles qui sont très-petits dans l'homme, dont les oreilles sont immobiles : mais les animaux qui les remuent comme le cheval & l'âne, les ont grands & en grand nombre. Le trou de l'oreille est creusé dans l'os des temples, & revêtu d'une peau garnie de plusieurs petites glandes qui fournissent cette humeur gluante, épaisse & jaune qui s'y rencontre ordinairement : ce trou ou ce conduit fait toute l'oreille externe dans les oiseaux, dans les reptiles, dans quelques poissons, dans les taupes. Au fond de ce conduit on trouve la membrane du tambour, qui sépare l'oreille externe d'avec l'interne : elle est presque ronde, sèche, mince, ferme, transparente, engagée dans une rainure creusée dans la circonférence de l'extrémité du conduit osseux. Derrière cette membrane est une cavité qu'on appelle la *quaisse du tambour*, parcequ'elle ressemble en quelque manière à la quaiſſe d'un tambour. On y remarque cinq choses considérables, savoir deux conduits, deux ouvertures, quatre osselets, trois muscles & une branche de nerf. Les deux conduits sont à ses côtés : celui qui est en devant & qui va s'ouvrir dans le palais s'appelle l'*aqueduc*, non seulement à cause de sa forme de canal, mais parcequ'il peut donner quelquefois passage aux humeurs étrangères qui se ramassent assez souvent dans la cavité de cette quaiſſe, n'y ayant aucune valvule qui en puisse empêcher la sortie. L'autre conduit qui est au haut de la quaiſſe est plus large, mais beaucoup plus court que l'aqueduc ; il pénètre dans les sinuosités de l'apophyse mastoïde. C'est par le moyen de l'aqueduc que les sourds entendent un peu par la bouche, & qu'en leur faisant prendre le manche d'un luth avec les dents, ils en entendent l'harmonie. Les deux ouvertures ou fenêtres de la quaiſſe sont dans la surface de l'os pierreux qui est à l'opposite de la membrane du tambour. La première fenêtre appelée *ovale* à cause de sa figure est située un peu plus haut que l'autre, elle reçoit la base de celui des osselets qu'on nomme l'*étrier*. L'autre fenêtre qu'on appelle *ronde*, quoiqu'elle soit comme l'autre de figure ovale, est fermée par une membrane mince, sèche & transparente à-peu-près comme celle du tambour. Le premier des quatre osselets qui se présente est appelé le *marteau*, parcequ'il est plus gros par l'une de ses extrémités qu'on appelle la *tête*, & plus menu par l'autre qu'on appelle le *manche*. Le second osselet est celui qu'on appelle l'*enclume* à cause de sa figure. Le troisième est appelé l'*étrier*, parcequ'il ressemble exactement à un étrier. Le quatrième est rond & très-petit, on l'appelle l'*orbiculaire*. Ces osselets peu de temps après la naissance ont presque la même grandeur que quand l'animal est parvenu à son plus grand accroissement : en sorte que l'âge ne fait que les endurcir. Des trois muscles qui sont dans la quaiſſe, il y en a deux qui appartiennent au marteau ; le troisième est pour l'étrier. La dernière partie qu'il y a à considérer dans la quaiſſe du tambour, est une corde fort déliée qui passe derrière la membrane ; on a douté si c'étoit une artère, une veine, un nerf, ou le tendon d'un des muscles du marteau ; mais quelques Moder-

nes ont découvert que c'étoit une branche du nerf de la cinquième paire qui se joint au tronc de la portion dure de l'auditif. Les deux fenêtres dont on a parlé, s'ouvrent dans une cavité qui est creusée dans l'os pierreux, & qu'on appelle le *labyrinthe*, parcequ'elle est embarrassée de plusieurs détours : cette cavité se divise en trois parties ; la première est celle qu'on peut appeler le *vestibule*, parcequ'elle conduit aux deux autres ; on y remarque neuf ouvertures ; la seconde comprend trois canaux ronds courbez en demi-cercle, qu'on appelle les *canaux demi-circulaires* : la troisième est le *limaçon* lequel est composé de deux parties, savoir d'un canal demi-ovale spiral, & d'une lame qui tourne en spirale montante. Le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & va en diminuant & s'étrecissant à mesure qu'il monte. La lame spirale sépare en deux ce canal dans lequel elle est, étant attachée au noyau par sa base, & par son autre extrémité à la surface du canal opposée au noyau, par le moyen d'une membrane fort déliée. Le conduit du limaçon étant ainsi partagé forme comme deux rampes d'escalier en limaçon construites sur le même noyau l'une sur l'autre, dont l'une n'a point de communication avec l'autre. L'air qui est renfermé dans les cavités du labyrinthe est celui que les Anatomistes ont appelé *implanté*. Enfin il y a le nerf auditif qui fait la septième paire, & qui est composé de deux branches, la molle & la dure : la portion molle se perd dans l'organe de l'ouïe : la portion dure sort hors du crâne, & se partage en plusieurs rameaux, qui vont se répandre aux parties de l'oreille extérieure, aux muscles du front, des temples, des paupières, du nez, des lèvres. L'organe immédiat de l'ouïe consiste dans les parties qui composent le labyrinthe, savoir le limaçon, la lame spirale, le vestibule, les canaux demi-circulaires. La portion molle du nerf auditif porte les impressions des sons au cerveau. Dessous & derrière les oreilles il y a de fort grosses glandes, qu'on appelle *parotides*, dans lesquelles il se sépare beaucoup de salive, qui est ensuite portée par des canaux particuliers dans la bouche. Quelques Médecins ont cru que quand les oreilles étoient coupées, les hommes devenoient stériles ; & que de là est venue la coutume de couper les oreilles aux larrons, de peur qu'ils n'engendrassent de petits larronneaux. L'Abbé de Marolles raconte du Philosophe Crassus, qu'il remuoit & redressoit les oreilles, quand il vouloit sans y toucher, comme les animaux.

Ce mot d'*oreille* vient du Latin *auris*, que quelques-uns dérivent de *haurire*, qui signifie *tirer*, ou *puiser*, parce que les oreilles tirent & reçoivent la voix & les sons dans leurs cavités.

Les oreilles des animaux sont faites diversement. Le veau marin & toutes les espèces de lézards & de serpents n'ont point du tout d'oreilles externes. Le singe & le porc-épic les ont aplaties contre la tête comme les hommes. Il y a une espèce de baleine qui a l'ouverture de l'oreille sur les épaules. Les taupes ont le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupière : la tortue, le caméléon, aussi bien que la plupart des poissons, ont le conduit de l'oreille tout-à-fait bouché.

Les bruits, les tintins, les bourdonnements sont des maladies des oreilles. Quand on dit qu'un homme a l'oreille dure, c'est dire honnêtement qu'il est sourd.

Les Incas du Pérou se faisoient particulièrement remarquer par leurs oreilles, dont la largeur étoit si prodigieuse, qu'elle est incroyable. Ils accordoient aux Capitaines qui les avoient bien servis, comme un grand privilège, la permission de se percer les oreilles, à condition que le trou n'en seroit pas la moitié si grand que

que celui de l'Inca ; & on leur donnoit même la mesure du trou , afin qu'il ne fût pas plus grand que le privilege ne portoit. Ils y portoient des pendans d'*oreilles* attachez à des filets longs d'un quart d'aune , & gros d'environ la moitié d'un doigt , ce qui les fit appeler par les Espagnols *Orejones*, c'est-à-dire, *hommes à grandes oreilles*. Cette coutume de se percer les *oreilles* étoit aussi en usage chez les Indiens d'Orient dont il est fait mention ci-après au mot *Pendans d'oreille*. C'étoit une marque de Noblesse chez les Atheniens d'avoir les *oreilles* percées : ce qui n'appartenoit qu'aux Grands , comme rapporte Gaspard Bartholin. Chez les Hebreux & chez les Romains c'étoit une marque de servitude.

O R E I L L E, se dit en termes de Musique , du jugement que l'*oreille* fait des sons. Cet homme danse bien , il a l'*oreille* fine , juste , delicate , il observe la cadence. Cet homme n'a point d'*oreille* , ne distingue pas les tons & les mesures. On dit aussi des Orateurs & des Poètes , qu'ils doivent avoir de l'*oreille* ; pour dire , qu'ils doivent observer la cadence de leurs vers , de leurs périodes , éviter les cacophonies. Un Ancien a dit , que le jugement de l'*oreille* étoit fort rigoureux.

On dit en ce sens d'un discours , des paroles , qu'elles blessent , qu'elles offensent les *oreilles* , quand elles déplaisent. Les ordures blessent les *oreilles* chastes. Les barbarismes choquent , écorchent les *oreilles* des gens polis. Les belles paroles charment l'*oreille*. Les Grands ont les *oreilles* delicates , se choquent de peu de chose. La censure des yeux est plus sûre , & plus exacte que celle des *oreilles* , à qui il est facile d'imposer. VAU. Les choses qui entrent dans l'esprit par les *oreilles* , prennent un chemin bien plus long , & touchent bien moins que celles qui y entrent par les yeux , qui sont des temoins beaucoup plus sûrs , & plus fidelles que les *oreilles*. DAC. Les *oreilles* sont plus infidelles que les yeux. ABL.

La plus noble pensée

Ne peut plaire à l'esprit , quand l'oreille est blessée. BOI.

On dit que la Musique charme , flatte , chatouille l'*oreille*. Bien des gens se laissent prendre par l'*oreille* , se laissent charmer par une belle voix , ou persuader par un beau discours. On dit aussi , qu'une chose sonne mal aux *oreilles* , quand elle est odieuse , quand on en a mauvaise opinion. On dit qu'un homme a l'*oreille* d'un Prince , d'un Ministre ; pour dire , qu'il en a de favorables audiences ; qu'il en est écouté ; qu'il lui souffle aux *oreilles* quelque chose ; pour dire , qu'il lui suggere , qu'il lui persuade. Il lui a dit un mot à l'*oreille* , c'est-à-dire , Il lui a donné un avis secret. Moliere parlant d'un homme mystérieux dit , que jusques au bon jour il dit tout à l'*oreille*.

A Syracuse il y a un lieu qu'on appelle l'*oreille* de Denys le Tyran. C'est un trou qui perce dans une montagne , & qui fait qu'on entend en haut tout ce qui se dit en bas , quoyqu'à une grande distance.

On dit que la gelée , le vent , la grêle ont donné sur l'*oreille* aux fruits , aux blez ; pour dire , qu'ils en ont été endommagés , qu'ils baissent l'*oreille*. On dit aussi d'un chapeau , qu'il baisse l'*oreille* ; pour dire , que les bords ne se soutiennent pas bien ; qu'il fait le clabaud : c'est une métaphore tirée des chiens de chasse , qui ont de grandes *oreilles* pendantes.

Oreille de cochon , est la partie du cochon la plus delicate pour manger en ragoût.

Oreille de Parisien , est un petit ouvrage de Pâtisserie fait de bœuf fort épice , enveloppé d'une pâte legere en forme d'*oreille* , qu'on appelle autrement *rissolé*.

On appelle *Oreilles* , ou *Oreillettes* du cœur , deux petites bourses situées à sa base , une de chaque côté , en for-

me d'*oreilles* , elles sont composées de fibres musculuses , & ont le mouvement de contraction & celui de dilatation de même que le cœur. L'*oreille* droite reçoit une partie du sang qui vient de la veine cave , & le pousse dans le ventricule droit du cœur. La gauche reçoit le sang de la veine pulmonaire , & le pousse dans le ventricule gauche. La cause de la dilatation & de la contraction des *oreilles* , est la même que celle de la dilatation & de la contraction du cœur : mais ces mouvemens se font en des temps differens ; car lorsque les *oreilles* se resserrent , le cœur se dilate , & au contraire , lorsque les *oreilles* se dilatent le cœur se resserre.

O R E I L L E , en termes de Mer , se dit des voiles Latines qui sont triangulaires , qu'on appelle *oreilles de lievre* ou à tiers point , à la difference de celles qui sont à trait quarré. On appelle aussi *oreilles* , les coins de la patte d'une ancre.

O R E I L L E , en termes d'Artisans se dit aussi de deux petites avances qu'on applique aux bords d'une écuelle pour la tenir plus facilement. Une écuelle à *oreilles*.

On appelle aussi *oreille* , la partie d'un cercle de fer qui est au haut d'un chauderon , dans laquelle l'anse est mobile ; & dans un minot la partie du cintre où sont attachez les deux bouts de la potence.

Oreille de Canon. Les Tailleurs appelloient ainsi un morceau d'étoffe embellie de rubans , qu'on attachoit aux côtes de certaines culottes.

On appelle aussi *oreilles* , les deux grosses dents d'un peigne qui sont aux extrémités , qui conservent les autres.

On appelle *oreilles* d'un cadenas , ses ouvertures dans lesquelles son anse est mobile.

O R E I L L E , se dit aussi du bord replié d'un livre , quand on veut y faire quelque marque pour retrouver aisément quelque endroit singulier , ou l'endroit où l'on en est demeuré en le lisant. Cela arrive aussi aux livres frippes , qu'on a beaucoup maniés avec peu de soin.

O R E I L L E , est aussi un terme d'Emballleur , qui se dit du coin de la toile qui enveloppe un balot , & que l'emballleur laisse en forme d'*oreille* , afin que par cette *oreille* on puisse prendre le balot pour le remuer.

O R E I L L E , se dit aussi de cette petite courroie où se termine le quartier du foulard , qui sert à y attacher des rubans , ou des boucles pour le ferrer.

O R E I L L E , en termes d'Organistes , se dit de deux petites plaques de plomb que l'on soude sur les tuyaux à côté de leur bouche ou lumière , qu'on abaisse ou qu'on releve pour faire des sons plus graves ou plus aigus. Ils les nomment ainsi , parcequ'il semble qu'elles écoutent si les tuyaux sont d'accord.

On appelle en termes de Blason *oreilles* , deux petites pointes qui sont au haut des grandes coquilles , comme celles de St. Jacques.

On appelle *oreilles d'abricots* , des abricots confits dont on a ôté les noyaux , & dont on a rejoint les deux moitiés , en sorte que l'extrémité de l'un n'aille qu'au milieu de l'autre ; ce qui représente une espèce d'*oreille*.

O R E I L L E , se dit aussi parmi les Jardiniers des deux premières feuilles qui sortent des graines semées , & qui sont différentes de celles qui viennent après. Les bras qui sortent des *oreilles* de melon ne valent rien. On peut planter les petites laitues dès qu'elles ont les *oreilles* un peu grandes. LA QUINT,

Oreille d'âne , est un nom qu'on donne à la grande confoude , qui est une plante dont on se sert beaucoup en Medecine. Voyez CONSOUDE.

Oreille de lievre , est une plante qui a été ainsi appelée

O R E.

à cause de la figure de ses feuilles. On la nomme autrement *percefeuille*, en Latin *bupleurum*. Voyez PERCEFEUILLE.

Oreille d'ours, est une plante qui pousse de sa racine des feuilles grandes, polies, grasses, tantôt dentelées, tantôt entières, d'un goût amer; il s'élève d'entr'elles des tiges qui portent en leurs sommets des fleurs jaunes ou pâles, exhalant une odeur douce & mielleuse: chaque fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon decouppé en cinq ou six parties. Ses semences sont menuës, de couleur brune, renfermées dans un fruit presque rond. Sa racine est grosse, garnie de plusieurs fibres blanches. En Latin *auricula ursi flore luteo*. J. BAUH. Il y a d'autres especes d'*oreille d'ours*. On a donné ce nom aux especes de cette plante à cause de la pretendue ressemblance de leurs feuilles, avec l'oreille d'un ours.

Oreille de souris, ou de rat, est un genre de plante dont il y a plusieurs especes. Celle que Mr. Tournefort appelle *myosotis alpina latifolia*, pousse plusieurs petites tiges couchées par terre, veluës, garnies de petites feuilles un peu rondes, larges, opposées deux-à-deux, veluës, épaisses. Sa fleur est grande, blanche, à cinq feuilles disposées en rose. Sa semence est menuë, presque ronde, renfermée dans une capsule semblable à la corne d'un bœuf. Sa racine est deliée, blanchâtre, fibreuse, rampante. Cette plante a été ainsi appelée parceque ses feuilles sont faites comme des oreilles de souris.

Oreille de souris, se dit aussi de la piloselle qui est un autre genre de plante. Voyez PILOSELLE.

O R E I L L E, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien hargneux a toujours les *oreilles* déchirées; pour dire, que les gens querelleux sont sujets à être battus. On dit que les murs ont des *oreilles*; pour dire, qu'on a beau parler secrettement & à l'*oreille*, il y a toujours quelque espion qui écoute.

On dit qu'un homme se fait tirer l'*oreille* pour faire quelque chose, quand il la fait à regret: ce qui se dit par allusion à une coutume qu'avoient les Romains, d'amener par l'*oreille* en Justice ceux qui ne vouloient pas y venir rendre temoignage d'une action qu'ils avoient vue, lors de laquelle on leur pinçoit; & on leur tiroit l'*oreille*, afin qu'ils se souvinssent du fait, dont on voit plusieurs temoignages dans Plaute, Virgile & Horace.

Pendans d'oreilles, **Bagues d'oreilles**, **Boucles d'oreilles**, **Perce-oreille**. Voyez à leur ordre.

On dit qu'une maison a le bouquet sur l'*oreille*; pour dire, qu'elle est à vendre. On le dit aussi d'une fille; pour dire, qu'elle est à marier; en faisant allusion à une marque qu'on met à l'*oreille* des chevaux qui sont à vendre. On dit aussi de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette, qu'il lui a fait une *oreille*. On dit aussi, qu'un ventre affamé n'a point d'*oreilles*; pour dire, qu'on n'écoute aucunes remontrances, quand on est pressé de la faim. On dit qu'un homme a mangé de la vache: que les *oreilles* lui cornent; pour dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit. On dit aussi, Ne m'échauffez point les *oreilles*; pour dire, Ne me mettez pas en colere. On dit aussi, qu'un homme tient le loup par les *oreilles*; pour dire, qu'une affaire qu'il croit tenir en son pouvoir, lui échappera. On dit de celui qui oublie facilement les choses, ou qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit, que ce qui lui entre par une *oreille*; lui sort par l'autre. On dit que quelcun a la puce à l'*oreille*, quand il est fort éveillé, ou quand il a quelque passion agreable qui l'empêche de dormir. On appelle vin d'une *oreille*, le bon vin; & vin de deux *oreilles*, le mauvais. On dit qu'un homme secoue les *oreilles*, quand il se moque, quand il ne se soucie pas de ce qu'on lui dit.

O R E.

On dit aussi qu'il fait la sourde *oreille*, qu'il ferme l'*oreille*, qu'il bouche ses *oreilles*, qu'il n'a point d'*oreilles*, quand il ne veut pas entendre une chose qu'on lui dit, ni la faire. On dit au contraire, que l'argent lui fait ouvrir les *oreilles*, prêter l'*oreille*; pour dire, consentir à quelque proposition. On dit aussi, qu'un homme baisse l'*oreille*, qu'il a les *oreilles* pendantes, quand il est foible ou humilié, soit par quelque maladie, soit par quelque mauvaise fortune; & au contraire, qu'il leve, qu'il dresse les *oreilles*, quand il s'enorgueillit par quelque heureux succès d'affaires. On dit aussi, qu'un homme est enfoncé dans une affaire jusqu'aux *oreilles*; qu'il a des dettes par dessus les *oreilles*; qu'il est crotté jusqu'aux *oreilles*; pour dire, qu'il est fort engagé, fort crotté. On dit aussi, qu'il se gratte l'*oreille*, quand il a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose. On dit aussi, qu'on lui a donné sur les *oreilles*; pour dire, qu'on l'a battu, châtié. On dit aussi, qu'on a les *oreilles* battues & rebattues d'une chose, quand on l'a ouï dire trop de fois. On dit qu'un homme est toujours pendu aux *oreilles* d'un autre, quand il est assidu à le suivre, à lui parler; & qu'il lui rompt les *oreilles*, quand il l'importune en lui repetant toujours la même chose. On dit de celui qui revient sain & sauf de quelque voyage, de l'armée où il a été souvent dans le peril, dans les occasions, qu'il en a rapporté ses *oreilles*. Les fanfarons disent par menace, Je lui couperai les *oreilles*. On dit de ceux qui ont les *oreilles* grandes, qu'ils ont des *oreilles* d'âne, des *oreilles* de Midas; & ironiquement on les appelle *belles oreilles*. On dit quand on parle de quelcun absent, que les *oreilles* lui doivent bien corner.

O R E I L L E, É. adj. Terme de Blason, qui se dit des dauphins, lorsque leurs oreilles sont d'un émail different de leurs corps. On le dit aussi des grandes coquilles, quand elles ont des oreilles aussi d'émail different.

O R E I L L E R, ou **O R I L L E R**. f. m. Petit carreau rempli de duvet ou de plume, qu'on met sur le chevet ou traversin pour avoir la tête plus haute. Un taye d'*oreiller*, c'est l'enveloppe, un linge dont on le couvre. On fait aussi des *oreillers* ou petits sachets de senteur, qu'on place sur la courtepointe pour servir d'ornement au lit, ou pour y conserver quelque bonne odeur.

Ce mot vient du Latin *auriculare*, signifiant la même chose.

O R E I L L E R, s'employe aussi figurément en Morale, & se dit de tout ce qui fait la securité des pecheurs. Combien de pecheurs abusent de la doctrine de la grace, & s'en font un *oreiller* pour s'endormir dans le vice?

O R E I L L E R, en Architecture est dans le chapiteau Ionique la face de côté des volutes. On l'appelle autrement *balustre* ou *coussinet de chapiteau*.

O R E I L L O N. subst. masc. Terme d'Architecture. On appelle *oreillons* les retours aux coins des chambranles de porte, ou de croisée. On les appelle aussi *croisettes*.

O R E I L L E T T E. f. f. Petit cercle d'or ou de cuivre que les femmes qui ne veulent pas se faire percer les oreilles y appliquent pour soutenir leurs boucles & pendans d'oreilles.

O R E N G É (ou plutôt **O R A N G É**, ainsi que l'écrit l'Academie.) subst. fem. Fruit rond de couleur jaune, odorant, qui croît à un arbre appelé *orenger*. Il est couvert d'une écorce peu épaisse, & divisé en plusieurs loges remplies d'une substance vesiculeuse, & pleine de suc, dans laquelle se trouvent quelques se-

men-

ORE. ORF.

mences. En Latin *aurantium*, ou *malum aureum*. Les Anciens ont donné aux *orenges* le nom de *mala aurea*, à cause de leur couleur jaune ou dorée; ils devoient plutôt les appeller *aurata*. De là vient que dans la basse Latinité on a dit *aurantia* au lieu d'*aurata*, comme prouve Menage après Saumaïse. De ce mot *aurantia* est venu celui d'*orange*. Les Arabes disent *narangion*. Il y a des *orenges* aigres, & de douces; il y en a de la Chine, de Portugal, de grosses, de petites. Les Espagnols disent que c'est une veillaquerie de manger les perdrix sans *orange*.

ORENGE. adj. Couleur d'orange mitoyenne entre le rouge & le jaune. Satin *orengé*. Lis *orengé*.

ORENGEADE. subst. fem. Boisson qu'on fait avec du jus d'orange, de l'eau & du sucre. On appelle aussi *orangeade*, de l'écorce d'orange confite & coupée par filets, qu'on assemble en façon d'un rocher.

ORANGER. subst. masc. C'est un arbre qui a ses branches souples & minces, & son écorce verte & blanchâtre. Ses feuilles sont épaisses, larges, lisses, pointues par le bout, semblables à celles du laurier, mais plus grandes, toujours vertes, soutenues par une petite feuille échancrée en cœur. Ses fleurs sont blanches, de bonne odeur, composées de cinq feuilles disposées en rond. Il porte du fruit toute l'année, qu'on nomme *orange*. Voyez **ORENGE**. Cet arbre s'appelle en Latin *aurantium*, ou *malus aurantia*. On fait de l'eau de la fleur d'*orange*, qu'on appelle *eau naphé*, qui est bonne dans les fièvres malignes & pour fortifier le cœur; on en donne aussi aux femmes qui sont en travail d'enfant.

ORANGERIE. f. f. Endroit d'un grand jardin où sont placez les *orengers* & autres arbres qu'on élève dans des caisses.

ORANGERIE, se dit aussi de la serre des *orengers*, du lieu où on les enferme l'hiver pour les garantir de la gelée.

ORANGERIE, se dit aussi des *orengers* mêmes enfermés dans les caisses. Un tel a vendu son *orangerie* mille écus, c'est-à-dire, tous ses *orengers*.

ORES. conjonct. & adv. Quoique; presentement. Il n'est plus en usage ni en prose, ni en vers. MEN.

Las! pourquoi t'ébahis ores,

Mon ame, & fremis d'émoi. MAROT.

ORF.

ORFELIN, ou **ORPHELIN**, INE. adj. & subst. Enfant mineur qui a perdu son pere, ou qui n'a ni pere ni mere qui puissent avoir soin de sa nourriture, de son éducation. Ce pauvre garçon est *orphelin* de pere & de mere. Cette veuve à la mort de son mari s'est trouvée chargée de six *orphelins*. Dieu s'est déclaré protecteur des veuves & des *orphelins*. Il faut donner aux hôpitaux où l'on reçoit les enfans *orphelins*. C'est une chose execrable de s'enrichir aux dépens de la veuve & de l'*orphelin*, c'est-à-dire en general, du bien des pauvres, des foibles, de ceux qui n'ont point de protection. Saint Jaques dit que la véritable Religion consiste à visiter les veuves & les *orphelins*, & à se garder des souillures du monde.

Ce mot vient du Latin *orphanus*. On a dit autrefois *orphenin*.

ORFEVRE. subst. masc. **ORFEVERESSE**. subst. fem. Celui qui vend ou fabrique de la vaisselle ou des ouvrages d'or ou d'argent. Il y a des Maîtres & Gardes pour Officiers de la Communauté des *Orse-vres*, & non pas des Jurez, comme chez les autres Artisans. Un *Orsevre* ne peut faire tourner, planer, ni bailler à friser, ni tailler aucun ouvrage d'or ni d'ar-

ORF. ORG.

gent, ni bailler à tirer du fil d'or, qu'aux Maîtres *Orse-vres*, ou à leurs veuves. Les *Orse-vres* suivant les Reglemens de l'an 1554. doivent avoir leurs forges & fourneaux scellez en plâtre dans leurs boutiques & sur la rue, & il leur est deffendu de travailler ailleurs & hors les heures de police. Les *Orse-vres* doivent être réduits à trois cens par les Reglemens faits en Decembre 1679. Un *Orsevre* est reçu pour tenir & lever forge, & avoir poinçon à contrefeing. Tout *Orsevre* doit signer la vaisselle qu'il fabriquera de son poinçon. Il est deffendu par les Ordonnances aux *Orse-vres*, d'acheter, de fondre ou de diffomer aucune espece d'or ou d'argent ayant cours ou decrées, pour employer à leurs ouvrages; & par une Ordonnance de l'an 1332. il leur est deffendu d'acheter de l'argent à greigneur prix, c'est-à-dire, à plus haut prix qu'il ne vaut dans les monnoyes, & de fabriquer de la vaisselle, ou des ouvrages de plus grand poids que de trois ou quatre marcs, si ce n'est pour les Eglises. Par la Declaration du mois de Mars 1555. renouvelée par un Arrêt du Conseil d'Etat du 10. Janvier 1641. il n'est permis aux *Orse-vres* de faire de la vaisselle ciselée, moulée & gravée, qu'à la charge qu'elle n'excedera point le poids de quatre onces d'or, ou de six marcs d'argent, à moins que d'en avoir permission par lettres patentes. Par l'Ordonnance de Philippe le Bel de 1294. il est deffendu aux *Orse-vres* d'acheter or, argent, ni billon que de ceux qui sont établis par le Roi.

Ce mot vient de *or* & *feuvre*, vieux mot François qui venoit de *faber*, *artisan*, comme qui diroit *artisan en or*.

ORFEVRERIE. subst. fem. Travail des *Orse-vres*, trafic des *Orse-vres*, & le Corps des *Orse-vres*. Ce Marchand a de beaux ouvrages d'*orfevrie*. On ne deffend point les boutons d'*orfevrie*. Les ouvrages d'*orfevrie* doivent être à plus haut titre ou loi que la monnoye, afin d'en empêcher la fonte. Les Marchands Merciers peuvent vendre de la vaisselle d'*orfevrie* d'Allemagne & des pais étrangers, à la charge qu'ils la feront marquer au corps dans le Bureau des *Orse-vres* par un poinçon particulier qui ne servira qu'à cet usage. Cet Ouvrier travaille fort bien en *orfevrie*. L'*orfevrie* est le sixième des Corps des Marchands de Paris.

ORFRAYE. f. f. Oiseau nocturne & de mauvais augure, qui est une espece d'aigle qui hante les eaux, qui vit de pêche, & qui a un pied d'oye. On l'appelle aussi *effraye*. En Latin *osifraga* ou *haliaetos*. Son nom François est derivé du Latin.

ORFROY. subst. masc. Menage écrit *orfroye*. C'est une broderie riche d'or ou de soye qu'on met sur les bords d'une chappe ou pluvial, d'un parement d'autel, d'une écharpe, & même des anciens habits & chapeaux.

Ce mot vient de *aurum Phrygium*, à cause que l'invention de ces broderies est venue des Phrygiens. Les Italiens appellent encore l'*orfroy*, *auriphrygio*, & les Anglois *orfroy*. On appelloit aussi autrefois *orfroys*, de l'or moulu, des galons dorez, ou des paillettes ou écailles d'argent doré qu'on mettoit sur les hoquettons des Archers de la Garde du Roi, parceque c'étoient les *Orse-vres* qui faisoient ces ouvrages.

ORG.

ORGANE. subst. masc. Partie de l'animal disposée d'une certaine maniere qui la rend propre aux usages auxquels elle est destinée. Les muscles sont les *organes* du mouvement. L'œil est l'*organe* de la vue, l'oreille de l'ouïe, le nez de l'odorat, la langue du goût. Comment arrive-t-il que les objets allant frap-

O R G.

per les *organes* de nos corps, ils forcent l'ame à s'y appliquer? NIC. Chaque mouvement qui se passe dans les *organes* des sens, & qui est communiqué aux esprits animaux, a été lié par l'Auteur de la Nature à un certain mouvement de l'ame. ART DE P.

Ce mot vient du Latin *organum*.

ORGANE, se dit figurément en parlant de ceux qui servent à quelcun pour faire connoître ses pensées. Le Grand Seigneur ne s'explique à ses sujets que par l'*organe* de ses Ministres. Les Prêtres d'Apollon servoient d'*organe* au Demon pour abuser les Payens par leurs oracles. Après les Apôtres, les Saints Peres ont été les *organes* du St. Esprit. ARN.

ORGANE, se dit aussi figurément des choses, & signifie, Moyen; instrument. La Science est l'*organe* le plus nécessaire pour la conduite & pour l'instruction des hommes. PATRU.

ORGANEAU. subst. masc. Voyez ORGANEAU, ou ARGANEAU.

ORGANIQUE. adj. masc. & fem. Qui appartient à l'organe. Un corps *organique* est celui qui agit par des organes.

Ce mot est Grec, & signifie *instrumental*.

ORGANISER. v. act. Former des organes. La Nature *organise* diversément les corps des animaux. L'ame y agit selon que le corps est *organisé*.

ORGANISÉ. part. pass. & adj.

ORGANISER, signifie aussi, Faire un instrument de Musique, qui rende une harmonie semblable à une organe. *Organiser* une vielle, une épinette.

ORGANISTE. subst. masc. & fem. Qui sçait toucher l'orgue, qui joue des orgues. Les bons *Organistes* sont d'ordinaire grands Musiciens. Une excellente *Organiste*.

ORGANSIN. f. m. Terme de Manufactures, qui se dit des foyes torfes apprêtées, & bien conditionnées, qui ont passé deux fois par le moulin. Les plus belles étoffes, les fils du velours & du Satin doivent être faits d'*organfin* de Boulogne.

Ce mot vient de l'Italien *organfino*.

ORGE. Il y a quelque difficulté à se déterminer sur le genre de ce mot. Richelet fondé sur de bonnes autorités veut qu'il soit masculin, & Danet est dans le même sentiment. Cependant l'Academie veut qu'il soit féminin, excepté dans cette seule phrase, *orge mondé*. On croit donc que le plus sûr est de le faire féminin, l'Academie devant être considérée en ces sortes de choses, comme la plus grande autorité que nous ayons. L'*orge* est une plante qui pousse une tige plus courte que celle du froment ou du segle, entrecouppée ordinairement de cinq nœuds & quelquefois de six. Il sort de chacun de ces nœuds une feuille qui environne presque toute la tige; les feuilles basses sont plus étroites que celles du froment; les autres sont quelquefois aussi larges. Ses fleurs & ses graines naissent dans des épis. Chaque fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice à deux ou trois feuilles. Les graines sont pointues par les deux bouts, grosses vers le milieu, attachées fortement à la bête qui est souvent terminée par un filet, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplies d'une substance moëlleuse qui se réduit en farine. Sa racine est chevelue. En Latin *hordeum polystricum hybernum*. C. BAUH.

Ce mot *orge* vient du Latin *hordeum*.

ORGE, se dit aussi des grains d'orge. On fait du pain d'*orge*. L'*orge* sert à faire de la ptisane, de la biere. En Espagne on donne de l'*orge* aux chevaux au lieu d'avoine. En plusieurs lieux on l'appelle *marfèche*.

On appelle *orge entier*, les grains d'orge qui sont encore couverts de leur bête; & *orge mondé* ceux dont on a séparé la bête.

O R G.

ORGE MONDÉ, se dit aussi d'une ptisane faite avec de l'orge dont on a ôté la bête. On fait cuire cet orge dans une quantité suffisante d'eau pendant un assez long temps; on coule ensuite le tout, & on y ajoute un peu de sucre. C'est ce qu'on appelle autrement *creme d'orge*. Les Dames prennent de l'*orge mondé* pour se conserver le teint frais & s'engraïsser.

On appelle de la futaine à grains d'orge, certaine futaine figurée à la façon des grains d'orge.

Grain d'orge, est le nom qu'on donne à la plus petite des mesures geometriques. Le pied se divise en 12. pouces & le pouce en 12. lignes, qu'on appelle autrement *grains d'orge*.

On appelle aussi en Imprimerie *grain d'orge*, des notes de plein chant rondes, ou en lozange, qui valent la moitié d'une mesure.

On dit proverbialement, qu'on fait bien ses *orges* quelque part; pour dire, qu'on y gagne beaucoup. On dit aussi, il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'*orge*; pour dire, qu'une mort est inévitable. Il faut se garder en passant à Lagni de demander combien vaut l'*orge*.

ORGEADE. f. f. Prononcez *orjade*. Terme de Limonnadier. C'est de l'eau d'orge où il entre de la semence de melon, du sucre & quelque eau de senteur. L'*orgeade* se vend vingt sols la pinte. L'*orgeade* est rafraichissante.

ORGIES. subst. fem. plur. Terme dont se servent les Payens pour nommer les Fêtes, & les sacrifices de Bacchus, qui se celebrent particulièrement sur les montagnes par des femmes furieuses, qui s'appelloient Bacchantes. Servius dit qu'au commencement on appelloit *Orgies*, toutes sortes de Sacrifices en Grece, & ce qu'on appelloit *ceremonies* à Rome.

ORGIES, se dit aussi d'un petit Poëme François à la louange de Bacchus ou du vin. St. Amant a fait un Poëme qui a pour titre *Orgies*.

ORGANEAU, **ORGANEAU**, ou **ARGANEAU**. subst. masc. Grand anneau qui est passé au bout de la verge de l'ancre, & où l'on entaille le cable.

ORGUE. subst. fem. & autrefois masculin. Richelet le fait toujours de féminin au pluriel; mais masculin & féminin au singulier. L'Academie le fait toujours féminin au singulier aussi-bien qu'au pluriel. C'est le plus grand & le plus harmonieux de tous les instruments de Musique, qui est particulièrement en usage dans les Eglises pour célébrer l'Office divin avec plus de solennité. On fait pourtant dans les maisons particulières quelques *orgues* portatives, qu'on nomme *cabinets d'orgues*; mais dans les Eglises on appelle *buffet d'orgue*, cette construction de Menuiserie qui enferme toute la machine. Le grand *buffet* sert pour le grand jeu, qu'on appelle le *grand corps*, & le petit *buffet* pour le petit jeu, qu'on nomme le *positif*.

Ce mot vient du Latin *organum*. St. Augustin appelle *organa*, tous les instruments de Musique, & principalement celui qui joue avec des soufflets. Isidore en a fait aussi un nom general.

L'*Orgue* est composée de plusieurs tuyaux qui reçoivent le vent de gros soufflets, lequel est distribué par un sommier, & par le moyen de plusieurs registres, qui ouvrent & ferment les ouvertures de ces tuyaux; & il y entre selon qu'on appuie les doigts sur les différentes touches du clavier.

On appelle accompagnement en l'*orgue*, les divers jeux qu'on touche pour accompagner le dessus, comme sont le bourdon, la montre, la flûte, le prêtant, &c. Ceux de la grande *orgue* sont differens de ceux du positif.

O R G.

La plupart des pieces qui composent l'orgue sont expliquées à leur ordre alphabétique. On dira seulement ici, que le *chassis* est une des principales pieces de l'orgue, parcequ'on enchâsse dedans l'ais du sommier sur lequel on pose les tuyaux. On applique sur la table du sommier des tringles d'épaisseur de membrure, qu'on appelle *barreaux*, éloignées les unes des autres de deux doigts, pour faire place à 48. *raynures* ou *crans*, ou *gravures*, sur lesquelles on met des *chappes* ou des ais qui les couvrent; & dans l'intervalle vuide de ces *raynures*, on fait entrer des règles plates & mobiles en forme de lattes, qu'on nomme *regîtres*. On perce ces trois pieces vis-à-vis l'une de l'autre, pour donner passage au vent dans les tuyaux, lesquels on applique sur le plus haut de ces trous; & cet assemblage s'appelle le *sommier de l'orgue*. On appelle le *secret de l'orgue*, une layette ou quaiſſe où est reçu & réservé le vent de la soufflerie pour le distribuer par les sous-papes au sommier qui est derrière. Vitruve le nomme le *sommier canon Musical*.

On appelle le *tamis*, la piece de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de l'orgue, & qui les tient en état.

L'Orgue a deux ou trois, & quelquefois quatre ou cinq claviers dans les grands buffets. Ils sont divisez en plusieurs touches ou marches, comme ceux de l'épinière & du claveſſin. Chaque octave doit avoir 13. marches, & le clavier harmonique parfait en doit avoir 19. Une orgue a pour le moins 2000. tuyaux tant dans le grand buffet que dans le positif, & elle a jusqu'à 8. octaves d'étendue, depuis le tuyau de 32. pieds jusqu'à celui d'un demi-pied. Ces tuyaux sont de bois, d'étain, ou de plomb. Il y a des tuyaux à anche, & des tuyaux ouverts, & d'autres bouchés, où l'on remarque que le tuyau bouché descend deux fois plus bas que celui qui est deux fois plus long, & qui est ouvert, parcequ'il y a de l'air qui y entre, & qui en sort, a deux fois autant de chemin à faire. Les tuyaux à cheminée sont ceux qui ont un petit tuyau soudé au bout d'un haut d'un plus grand.

Les simples jeux de l'orgue sont la montre, le premier & le second bourdon, le prêtant, la doublette, le flageolet, le nazard, la flûte d'Alleman, la tierce, la fourniture, la grosse cymbale, la seconde cymbale, le cornet, le larigot, la trompette, le clairon, le cromorne, la regale ou la voix humaine, la pédale, la trompette & la flûte de pédale, sans compter le tremblant, qui n'est qu'une modification des jeux.

De ces jeux on en fait plusieurs composez qu'on varie en une infinité de façons. On appelle le *plein jeu de l'orgue*, celui qui est composé de la montre, du bourdon, du 16. & du 8. pieds, du prêtant, de la doublette, de la fourniture & de la tierce. Les facteurs d'orgue y ajoutent d'autres jeux, ou en retranchent, suivant leur différent genie, ou la dépense qu'on y veut faire.

On appelle le *temperament de l'orgue*, une diminution du ton majeur d'un comma, dont on augmente le ton mineur par une espece d'équation, pour les rendre plus justes. L'invention de l'orgue est fort ancienne: Vitruve en décrit une dans son X. livre. L'Empereur Julien a fait une épigramme à sa louange. St. Hierôme fait mention d'une orgue qui avoit douze soufflets, dont la layette étoit faite de deux peaux d'éléphant, & on l'entendoit de mille pas. Il dit qu'il y en avoit une à Jerusalem qu'on entendoit du Mont des Olives.

On appelle aussi *orgues*, le lieu de l'Eglise où sont les orgues. Il est allé aux orgues entendre le Sermon.

Ce mot vient du Latin *organum*. Salomon de Caux dit

O R G.

que le premier Auteur qui a écrit de l'orgue, est Heron Alexandrin dans ses Pneumatiques. Le Pere Merſenne a fait une ample description de l'orgue, aussi-bien que Salomon de Caux. Le Begue a fait imprimer plusieurs pieces d'orgue, qui font voir comme on en peut mêler les jeux agreablement. Les Annales de France font mention que les orgues furent apportées en France à Pepin étant à Compiègne en l'an 757. avec autres presens que lui envoya l'Empereur Constantin. Il y avoit des orgues dans l'Eglise de Veronne sous le regne de Charlemagne.

ORGUES, en termes de Guerre, est une machine composée de plusieurs gros canons de Mousquet, attachez ensemble, dont on se sert pour deffendre les brèches & autres lieux qu'on attaque, parcequ'on tire par leur moyen plusieurs coups tout à la fois.

ORGUES, est aussi une espece de herse, avec laquelle on ferme les portes des villes attaquées. Ce sont plusieurs grosses pieces de bois qu'on laisse tomber d'en haut, & qui ne sont point attachées l'une à l'autre par aucune traverse, comme sont les herses ordinaires, ou Sarrafines.

ORGUES, en termes de Marine, sont des trous, & ouvertures qui passent au travers du bordage du vaisseau le long des tillacs, ou des sabords, qui servent de gouttieres pour l'écoulement des eaux. On les appelle autrement *dalots*.

ORGUEIL. subst. masc. Fierté, arrogance, vanité; faste, ostentation, sottise gloire, presumption. Ce sont là autant de differens genres d'orgueil. L'orgueil est une enflure du cœur, par laquelle l'homme se grossit lui-même, & rehausse son idée. NIC. Il semble que l'orgueil n'ait été donné à l'homme que pour lui épargner la douleur de voir ses imperfections. LA ROCH. L'orgueil est une opinion excessive qu'on a de soi-même. LA PL. L'orgueil est une enflure, parcequ'on s'imagine occuper beaucoup plus de place que l'on n'en occupe en effet. ID. Les mauvais Anges eurent l'orgueil de se comparer à Dieu: & Dieu rabaissa, rabattit leur orgueil, en les precipitant dans les enfers. J'ai mortifié son sot orgueil. Elle avoit tous les attraits qui nourrissent l'orgueil, & attirent les vaines complaisances des hommes. FL. Je ne ſçai point flatter l'orgueil d'un ambitieux. ID. On aneantit souvent l'humilité par l'humilité même, & l'on élève l'orgueil sur les debris de l'orgueil. ID. L'orgueil peut bien être foulé aux pieds; mais non pas être domté. M. ESP. L'orgueil donne à l'homme un desir continuel de se rendre maître des autres. ID. L'orgueil est bien souvent caché sous l'humilité même; on ne parle en termes humbles que pour se faire estimer davantage. OE. M. Ne cessons point de combattre l'orgueil, à qui tout, jusqu'à l'humilité même, sert de pâture, & d'aliment. M. DE M. L'orgueil faisoit plus de la moitié de ces actions heroïques que nous admirons dans les Payens. ST. EV. L'orgueil communique à la colere sa fierté, son enflure, & l'impetuosité de ses mouvemens. M. ESP. Si les hommes vains étoient instruits des jugemens peu favorables qu'on forme d'eux, rien ne seroit plus propre à faire mourir leur orgueil. NIC. Je voulus blesser votre orgueil, en vous faisant voir que ma passion pour vous s'affoiblissoit d'elle-même; afin de diminuer par là le prix du sacrifice que vous en faisiez. P. DE CL. Un mediocre intérêt, enflé des vaines considerations de l'orgueil, jette la discorde entre les amis les plus étroitement unis. FL. La verité vient quelquefois incommoder l'orgueil, & troubler le faux repos qu'il s'efforce de se procurer. NIC. On peut quelquefois souhaiter l'humilité par orgueil. ID.

Pour dompter son orgueil jusqu'à lors indomté,
Feins de la mepriser. CORN.

ORG. ORI.

- Et la faveur des Dieux trop prompt à le servir,
Irrite son orgueil, au lieu de l'assouvir.* B R E B.
- ORGUEIL**, se prend aussi quelquefois en bonne part ; & signifie, Fierté, grandeur d'ame ; mais c'est seulement lorsqu'il est accompagné de quelque épithète qui en relève la signification. La grandeur inspire un noble orgueil qui empêche de faire des bassesses.
- Un noble orgueil m'apprend qu'étant fille de Roi,
Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.* C O R N.
- Ce mot vient du Grec *orgios*, formé de *orgao* qui signifie *turgeo*.
- ORGUEIL**. Ce mot en Poésie se prend quelquefois pour, Hauteur. Applanir l'orgueil des montagnes. V O I T.
- ORGUEIL**, en termes d'Artisans, est une grosse pierre, ou morceau de bois qu'on met sous le levier, pour servir de point d'appui, ou de centre de son mouvement, soit en levant, soit en baissant. Nicod dit que les Ouvriers lui ont donné ce nom, à cause que cette pierre fait mouvoir une masse cent fois plus pesante, & l'oblige à s'éloigner. On l'appelle *hypomoclion* chez les Mathématiciens.
- On dit proverbialement, quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui est fort usé, qu'on ne le prend pas par orgueil. On dit aussi à un homme de neant qui veut maîtriser les autres. D'où vous vient cet orgueil ?
- ORGUEILLEUX**, E U S E. adj. Qui a de l'orgueil ; qui est vain, altier, fier, superbe. Une beauté fière & orgueilleuse. Un fat sottement orgueilleux. Le plus grand plaisir d'un homme orgueilleux, est de contempler l'idée qu'il se forme de lui-même : il y rapporte tout, & rien ne lui plaît que ce qui peut contribuer à la rehausser, à l'aggrandir, & à la rendre plus vive. N I C. On le dit aussi des animaux & des choses inanimées. Nicomede bravoit la puissance orgueilleuse des Romains, lors-même qu'il en étoit accablé. C O R N. Faire tomber les murs de l'orgueilleuse Jerico. F L. Former des desseins orgueilleux. M. D E M. Un cheval fier & orgueilleux. La mer enflée & orgueilleuse. Ce dernier est plus de la poésie que de la prose.
- On appelle *vesse orgueilleuse*, un petit bouton rougeâtre qui vient quelquefois sur la paupière de l'œil, à cause, dit Nicod, qu'elle ressemble à un grain d'orge. Aussi les Medecins l'appellent-ils *bordeum* ou *prepucium*.
- ORGUEILLEUX**, E U S E, se prend aussi quelquefois substantivement. C'est un orgueilleux. C'est une orgueilleuse.
- ORGUEILLEMENT**. adv. Fierement, d'une manière orgueilleuse.

O R I.

- ORIBUS**. Terme populaire, qui se dit ironiquement en cette phrase, Poudre d'*oribus*, pour se moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elle étoit d'or, ou pouvoit faire de l'or. Le Bon Medecin Lorrain soutient que ce mot est corrompu d'*elleborus*, & dit que dans l'Allemagne & au pays Messin les Merciers vendent de la poudre d'elébore enfermée dans des petits morceaux de cuir blanc enfilez comme des patenotres, & font accroire aux bonnes gens que c'est un remède à tous maux, ce qui a été retenu des Anciens, qui n'avoient presque point d'autre remède que de l'elébore.
- ORICULAIRE**. adj. masc. & fem. Voyez A U R I C U L A I R E.
- ORIENT**. s. m. Le premier des quatre points cardinaux du monde, où nous voyons lever le soleil,

O R I.

- & les astres. On appelle *Orient équinoctial* le point où le soleil se leve lorsqu'il est dans l'Equateur. On appelle *Orient d'été*, le point où le Tropique du Cancer coupe l'Horison ; l'*Orient d'hiver*, le point où l'Horison est coupé par le Capricorne. Le vent est à l'*Orient*. La plupart des peuples se tournent vers l'*Orient* pour faire leurs prières.
- ORIENT**, signifie aussi le temps de la levée des astres. Il fait beau voir le soleil dans son *orient*. La lune dans son *orient* paroît rouge, & bien plus grosse que dans son midi.
- ORIENT**, se dit aussi des Provinces qui sont situées à notre égard vers les lieux où nous voyons lever le soleil. Les Mages vinrent d'*Orient* pour adorer J E S U S- C H R I S T. On estime les perles d'*Orient* plus que les autres. Notre Occident est l'*Orient* de ceux de Mexique. L'*Orient* est accoutumé à porter le joug des Rois. O E. M.
- ORIENT**, en termes de Géographie, se prend pour le côté des cartes Géographiques qui marque les pays orientaux ; & c'est celui qui est à notre droite, lorsque nous avons ces cartes devant les yeux.
- ORIENT**, se dit figurément des jeunes personnes. Un jeune Prince brille dans son *orient*. Une beauté dans son *orient*, qui commence à paroître au monde.
- ORIENTAL**, A L E. adj. Qui est situé vers l'*Orient* à notre égard. La Syrie, la Palestine sont des pays *Orientaux*. Le Japon est *oriental* à la Chine, situé plus avant vers l'*Orient*. Les Hollandois trafiquent aux Indes *Orientales*.
- ORIENTAL**, signifie aussi ce qui naît en *Orient*, qui vient d'*Orient*. Un vent *Oriental*. Des marchandises *Orientales*, qui viennent des Indes *Orientales*. On appelle langues *Orientales*, l'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe.
- ORIENTAL**, signifie encore ce qui est tourné vers l'*Orient*. Un mur *oriental*. Un cadran *oriental*, declinant & reclinant.
- ORIENTAL**, se dit aussi des astres qui précèdent un peu le soleil à son lever. Venus *orientale* s'appelle *Lucifer*. Une Comète *orientale* est chevelue.
- ORIENTAUX**. s. m. plur. Ce sont les peuples qui habitent les pays qui sont à notre *orient*. Les coutumes des *Orientaux* sont bien différentes des nôtres. Le stile des *Orientaux* est métaphorique, & figuré. O E. M. Les *Orientaux* sont vains & fastueux. I D.
- ORIENTER**. verb. act. Tourner une chose vers l'*Orient*, la disposer en sorte qu'elle regarde l'*Orient*. Cette maison est bien *orientée*. Saint Gregoire Thaumaturge fit sauter une montagne dans la mer, parcequ'elle l'empêchoit de bien *orienter* l'Eglise qu'il faisoit bâtir. En presque toutes les Religions on a eu soin que les Temples fussent *orientez*, ou tournés vers l'*Orient*. On dit aussi, *Orienter* une carte ; pour dire, la disposer suivant les quatre points cardinaux qui y sont marquez. Dans tous les plans qu'on leve, & dans les desseins qu'on donne, il y doit avoir une boussole, ou aiguille disposée en sorte qu'on les puisse *orienter*, & connoître de quel côté est le Nord, l'*Orient*, &c. En general, *Orienter quelque chose*, c'est la tourner en telle sorte qu'elle ait à l'égard des parties du monde la situation que l'on veut. Ainsi, *Orienter* les voiles, c'est en termes de Mer les brasser de manière qu'elles reçoivent le vent.
- ORIENTÉ**, É E. part. & adj.
- ORIFICE**. s. m. Terme d'Anatomie. Ouverture de certains conduits ou vaisseaux. L'*orifice* de la vessie, de la matrice. L'*orifice* supérieur de l'estomach, est la partie où l'on sent la faim. Son *orifice* inférieur s'appelle le *pylore*. L'*orifice* des veines & des artères. Il y a des opérations de Chymie où il faut sceller hermétiquement

O R I.

ment l'*orifice* du vaisseau. Il ne se dit gueres qu'en ces occasions.

ORIFLAME. f. f. Les Anciens le faisoient masculin. Voyez du Cange au mot *AURIFLAME*. Etendart de l'Abbaye de Saint Denys, qui d'abord étoit pendu sur le tombeau de Saint Denys, & ne servoit que pour l'Abbaye. Il étoit mis entre les mains de son Avoüé, qui étoit le Comte de Vexin, pour deffendre les biens de l'Eglise & du Monastere. C'étoit une espece de *labarum*, de gonfanon, ou de banniere, comme en avoient toutes les autres Eglises, qui étoit fait de foye de couleur de feu, qu'on nommoit *cedal*, ou *saint vermeil*, qui avoit trois queuees ou fanons, & étoit entouré de houppes de foye verte.

Quelques-uns ont dit qu'elle étoit semée de flammes d'or, d'où elle avoit pris son nom. Elle différoit de la banniere de France, qui étoit d'un velours violet, ou bleu celeste à deux endroits, semée de fleurs de lis d'or plus plein que vuide. Elle étoit aussi differente en la forme, parceque celle de France étoit toute quarrée sans aucunes decouppures par le bas, non plus que les autres bannieres; au lieu que l'*Oriflame* étoit attachée au bout d'une lance en guise de gonfanon. On ne trouve point que nos Rois se soient servis de cette *Oriflame* avant Louis VI. qui acquit le Comté de Vexin; depuis lequel temps nos Rois faisoient benir l'*Oriflame*, & la levoient de dessus l'autel de Saint Denys, lorsqu'ils alloient en quelque expedition de guerre; & ils la recevoient des mains de l'Abbé, après avoir fait leurs devotions à Nôtre Dame de Paris, & à Saint Denys étant à genoux, sans chapperon, ni ceinture. Les Comtes de Vexin avoient droit de la porter, comme étant les premiers vassaux de Saint Denys; & pour marque de ce privilege ils accompagnoient leurs Armoiries de deux Bannieres portées par deux lions, qui étoient les supports de leur Blason. Le Roi la portoit quelquefois lui-même autour de son col sans la deployer. Quelques-uns disent qu'elle fut faite sous Clovis, les autres sous Dagobert, les autres sous Charlemagne. Les autres la font descendre du ciel, comme Froissart & Gaguin. Elle ne se deployoit jamais en vain, mais seulement contre les Sarrazins. On tient qu'elle disparut à la bataille de Rosbec que le Roi Charles VI. gagna sur les Flamans en l'an 1382. car l'Histoire n'en fait depuis aucune mention. Monstrelet l'appelle *Oriflande* ou signe Royal.

Ce mot vient selon quelques-uns de *aurea flammula*, à cause des flammes d'or dont ils pretendent qu'elle étoit semée. On l'a appelée en Latin *auriflamma*, *aurea flamma*, *oliflamma* & *oloflamma*. Du Cange pretend qu'on a appelé autrefois *Oriflame*, le principal étendart d'une armée; que *flammula* se disoit de toute sorte d'étendarts; & que cette *oriflame* fut appelée *aurea*, parceque le bâton où elle étoit attachée étoit doré, ou couvert de cuivre doré. Galant a fait un *Traité de l'oriflame*.

ORIGAN. f. m. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, veluës. Ses feuilles sont semblables à celles du calament, veluës; il y en a d'autres qui sont plus petites, & qui ressemblent à celles de la marjolaine: les unes & les autres ont un goût acre & aromatique, & une odeur agreable. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux qui forment de gros bouquets au haut des branches & des tiges: elles sont en gueule, petites, de couleur incarnate, ou blanche. Sa semence est presque ronde, très-menuë. En Latin *origanum vulgare spontaneum*. J. BAUH. Il est propre dans les obstructions des poudrons, du foye, de la rate, dans la toux, dans l'ictère. Il y a plusieurs autres especes d'*origan*.

Tome III.

O R I.

Ce mot vient de deux mots Grecs *oros*, montagne; & *ganumai*, se plaire. On pretend que cette plante se plaît dans les montagnes.

ORIGINAIRE. adj. masc. & fem. Qui prend sa source, sa naissance, son commencement, de quelque pais. C'est une erreur de croire que les François soient *originaux* de Troye, qu'ils soient descendus des Troyens. Cette maison est illustre, & *originale* de Flandres.

On le dit aussi des deffauts de la naissance. La bâtardise est un vice *originale*. La goutte est quelquefois une maladie *originale*, que nous tenons de nôtre pere. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé *originarii* & *originales*, les personnes de serve condition, qui dès leur naissance étoient attachées à la glebe & à la Seigneurie.

On appelle au Palais le demandeur *originale*, celui qui a fait la premiere demande, qui a le premier intenté le procès, quand il y a plusieurs autres demandes en garantie, en sommation, & contre-sommation.

ORIGINAIREMENT. adv. Du commencement, dans son origine. Un tel mot *originellement* est Hebreu, depuis il a passé en Latin, & ensuite en François. Cet homme *originellement* étoit Juif, mais il y a bien du-temps qu'il s'est converti.

ORIGINAL. f. m. & quelquefois adj. Minute, ou grosse de contract; ce qui est fait le premier dans le dessein; la composition, ou l'invention de quelque chose; ce qui sert aux autres de modele pour l'imiter, pour le copier. Presque tous les anciens Titres ne se trouvent point en *original*, ce ne sont que des *vidimus*, & des copies collationnées aux *originaux*. Les curieux se trompent souvent en tableaux, & prennent des copies pour des *originaux*. Quand on s'inscrit en faux contre un contrat, il faut rapporter la minute *originale*. Il vient du Latin *originalis*.

ORIGINAL, est aussi un terme relatif à copie. Voilà des vers qui courent qu'on m'a donnez, prenez en une copie, mais rendez moi mon *original*. Ce livre qu'on a imprimé n'est pas conforme à l'*original*, au manuscrit, au brouillon, à la copie que j'en ai gardée. Une copie signifiée tient lieu à la partie adverse d'un *original*.

ORIGINAL, se dit aussi d'un Auteur, d'un Ouvrage excellent; qui est le premier inventeur; qui n'a point puisé ses pensées dans les autres. Il y a peu d'Auteurs qui soient *originaux*, c'est-à-dire, qui ne copient point les autres, qui tirent tout d'eux-mêmes, & qui imaginent des choses nouvelles & extraordinaires. Il est bon de puiser dans les sources, d'étudier à fond les Anciens, & principalement ceux qui sont *originaux*. **LE P. RAP.** Ceux qui ne veulent admirer que Voiture, le tiennent pour l'unique *original* des choses galantes. **PEL.** Il n'y a point de mediocre *original* qui ne vaille mieux que la meilleure copie. **CAIL.** Le livre de Montagne a un caractere d'*original* qui plaît infiniment: il sçait même donner un tour d'*original* aux choses qu'il copie. **MALEB.** Homere & Virgile sont des *originaux* où personne n'a pu atteindre. Moliere est *original* en son genre, en Comedie. Racine est un *original* en Tragedies, sur tout par la tendresse qui y regne. Boileau est un *original* en Satires. La Fontaine est un *original* pour les Fables, & pour les Contes. François Viète a été un *original*, c'est le premier qui a inventé l'Algebre specieuse.

On appelle ironiquement un *original*, un homme qui a quelque chose d'extravagant, de singulier & de ridicule dans ses manieres, ou dans son esprit. On dit qu'on sçait une chose d'*original*, quand on la tient de source, ou de bonne part & de gens qui la doivent bien sçavoir. On dit aussi, Voilà qui est *original*, de ce qui

O R I.

n'a jamais été dit, ni écrit : ou qui est d'un caractère particulier.

ORIGINALITE. f. f. Qualité qui fait qu'une chose est original. Ce mot ne se trouve point encore dans les Dictionnaires : c'est de Piles qui l'emploie dans un Ouvrage qui regarde les Peintres & la Peinture, où il dit qu'il est bien difficile de connoître l'*originalité* d'un tableau.

ORIGINE. f. fem. Commencement, naissance; principe, source de quelque chose. Il y a de grandes Monarchies, & de grandes Maisons, qui sont venues d'une obscure, & mediocre *origine*. Ce procès, cette querelle dans leur *origine* n'étoient rien. La Maison de Bourbon est d'une très-illustre, & ancienne *origine*. On rapporte au Paganisme l'*origine* de cette foule de Ceremonies dont le culte de l'Eglise Romaine est relevé. CL. De quelque superbe distinction que se flattent les hommes, ils ont tous une même *origine*; & cette *origine* est petite. M. DE M. Alexandre se sentoît si fort au dessus des hommes, que méprisant sa naissance véritable, il alla chercher son *origine* dans les Cieux. ST. EV. Tirer son *origine* des Dieux. ABL. Son cœur dement en lui sa superbe *origine*. BOIL. Ce n'est que depuis peu qu'on connoît l'*origine*, ou la source du Nil. Les nerfs tirent leur *origine* du cerveau. PORT-R. LOG.

ORIGINE, signifie aussi la cause de quelque effet. La guerre civile est l'*origine* d'une infinité de maux. Pour guerir cette maladie, il faut aller à l'*origine*, purger les mauvaises humeurs qui la causent. J. CHRIST est la source, & l'*origine* de tous nos biens. ARN.

ORIGINE, se dit aussi de l'étymologie des langues, & de la derivation des mots. Nous ne sommes pas esclaves des *origines*, & nous avons secoué, il y a long temps, le joug de la langue Grecque dans l'orthographe de plusieurs mots. C'est pourquoy nous écrivons César, & Cyropédie, sans *a. O. E. M.* On dit que vous cherchez presentement les *origines* de la langue Suedoise. BOIL. Menage a écrit des *Origines* de la langue Françoisse, & Italienne. Les Stoïciens se mettoient fort peu en peine de l'*origine* des mots.

ORIGINEL, ELLE. adj. Se dit principalement du péché qu'en naissant on contracte par la desobeissance du premier homme. Il a perdu la justice *originelle*. Le péché *originel* est effacé par le Baptême, & par la Penitence. Comme nous naissons avec le péché *originel* derivé d'Adam; ainsi nous serions nez avec la grace *originelle* qui eût decoulé sur nous du même Adam. ST. CYRAN. L'ame des enfans qui sort toute pure des mains de Dieu peut-elle être entachée du péché *originel*? JU.

On dit aussi, figurément, qu'un homme a le péché *originel*, quand il a quelque deffaut de naissance qui lui ôte la capacité, ou le pouvoir de faire quelque chose, ou de parvenir à quelque charge ou dignité. Un fils naturel ne peut pas venir à partage en la succession de son pere, il a le péché *originel*. Celui qui est né d'un adultère, d'un inceste, ne peut être Prêtre sans dispense, à cause du deffaut *originel*. Cet homme n'aura pas le gouvernement de cette frontiere, il a le péché *originel*, il a été dans un parti contraire au Roi, il a choqué l'autorité des Ministres.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès le commencement, dès l'*origine*. Plusieurs mots de notre langue viennent *originellement* du Latin, du Grec, de l'Alleman.

ORIGNAC, ou ORIGNAL. f. m. On dit *originaux* au pluriel. Grand animal qui est le même que celui qu'on appelle ordinairement Elan. Voyez ELLEND.

ORILLON. f. m. Maladie qui vient aux oreilles,

O R I. O R L.

causée par quelque fluxion de mauvaises humeurs sur les glandes nommées *parotides*, qui sont au dessous. Il n'est guere en usage qu'au pluriel. Le peuple les appelle aussi *oripeaux*.

ORILLON, est aussi une partie d'une écuelle, qui sert à la tenir à la main. Une écuelle à *orillon*, qui a deux petites avances aux bords par où on la tient.

ORILLON, en termes de Fortification, est une grosse & solide masse de pierre qui se fait sur le tiers du flanc du bastion à l'endroit de l'épaule. Elle sert d'épaulement ou de couverture à l'artillerie qui est dans les flancs ou casemattes. On l'appelle *orillon*, quand elle est arrondie. Si elle est quarrée, on l'appelle simplement *épaulement*.

ORIN. f. m. Terme de Marine. C'est une corde attachée par un de ses bouts à la croisée de l'ancre, & par l'autre à la bouée, qui flotte sur le lieu de l'ancrage, pour indiquer l'endroit précis où est l'ancre.

ORION. Nom que l'on donne à l'une des 15. constellations Meridionales. Il y a trois étoiles sur une même ligne qu'on appelle le *Baudrier d'Orion*. Les Païsans les nomment le *râteau*, ou les *trois Rois*. Le nom d'*Orion* vient du Grec *ourein* qui signifie pleuvoir, parce qu'on pretend qu'il excite des tempêtes, & amene des pluies quand il se leve, & quand il se couche. Cette constellation est composée de 38. étoiles: deux de la premiere grandeur; quatre de la seconde; huit de la troisième; quinze de la quatrième; trois de la cinquième; cinq de la sixième; & une nebuléuse.

Fleuve d'Orion, Autrement Nil, ou *Eridan*; Une des 15. constellations Meridionales. Elle contient 34. étoiles. Une de la premiere grandeur; cinq de la troisième; 27. de la quatrième; & une de la cinquième.

ORIPAUEU. f. masc. C'est une lame de leton fort mince & fort battue, qui de loin paroît comme de l'or. On met des bandes d'*oripeau* avec des festons de lierre aux portaux des Eglises où il y a quelque Fête, ou des indulgences. On habille les poupées d'*oripeau*. Quand on se veut moquer d'une vilaine broderie ou dorure, on dit que ce n'est que de l'*oripeau*.

ORIPAUEU, se dit aussi figurément pour chose de peu de valeur, quoyqu'elle ait une belle apparence. Scarron l'a employé dans ce sens.

ORIPAUEU, se dit aussi populairement d'une maladie d'oreille causée par une fluxion & enflure des glandes parotides qui sont au dessous. A Paris on la nomme les *orillons*.

ORIZON, ORIZONTAL. Voyez HORIZON.

ORIX. f. m. Est un animal fort cruel & farouche qui est décrit par Appian. Aristote dit qu'il n'a qu'une corne au milieu du front. Pline dit qu'il a tout le poil tourné vers la tête. Albert le Grand dit qu'il a de la barbe au menton. Et le même Appian dit qu'il a assez de force pour battre les lions & les tigres. Il est à present inconnu. Quelques-uns, & entre autres Belon, le veulent faire passer pour la gazelle; mais on n'y trouve point toutes les marques precedentes.

O R L.

ORLE, ou ORLET, ou OURLET. f. m. *Ourlet* est le plus usité, & celui que l'Academie admet. Le bord de quelque chose qui se redouble, ou qui est plus épais, ou qui lui tient lieu de lisiere. La patte d'un verre de fougere a un *orlet*. Les Lingeres, les Couturieres font des *ourlets* au linge, aux étoffes, pour empêcher qu'elles ne s'effilent.

Ce mot vient du Latin *orletum* ou *orlum*, qui a été fait de *ora*, qui signifie *bord* ou *lisiere*. MEN.

Quel-

ORLE. ORM.

Quelques Architectes appellent aussi *orle*, un filet sous l'ove du chapiteau. On l'appelle aussi *ceinture*, lorsqu'il est au haut, ou au bas du fût de la colonne.

ORLE, en termes de Blason, se dit d'un filet qui est vers le bord de l'Ecu. Il est de moitié plus étroit que la bordure qui contient la sixième partie de l'Ecu, & celui-ci la douzième seulement; mais l'*orle* est éloigné du bord de l'Ecu à pareille distance que sa largeur contient. On en met quelquefois un, deux ou trois; & quand il y en a trois & plus, ils occupent tout l'Ecu. L'*orle* a le même trait que l'Ecu. En general l'*orle* est une espèce de ceinture qui ne touche point les bords. Les Latins l'ont appelé *orula*.

ORLER, ou **OURLER**. *v. act.* *Ourler* est le plus usité. Faire des ourlets à du linge, à des étoffes. On dit en termes de Blason, un Ecu de gueules *orlé* d'or.

On dit proverbialement, Il n'y a que le bec à *ourler*, & c'est une canne, pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font fort facilement.

ORLET. Voyez **ORLE**.

ORM.

ORMAYE. *f. fem.* L'Académie dit *Ormoie*. Lieu planté d'ormes. L'*ormaye* de Bourdeaux.

ORME. *f. m.* Arbre de haute fûtaye qui sert à faire des allées dans les jardins, & des avenues. Il y en a de deux sortes; l'un qui croît dans les champs, & l'autre dans les montagnes. Le premier est un grand arbre fort rameux, dont le bois est dur, jaunâtre & difficile à fendre. Il pousse premièrement ses fleurs qui sont des entonnoirs à pavillon decouppé, & garni de quelques étamines de couleur obscure. Il leur succede des fruits membraneux qui renferment une semence petite, plate, blanche. Après la chute des semences les feuilles paroissent; elles sont larges, ridées, dentelées en leurs bords, oblongues. Il vient souvent sur ces feuilles des vessies, où se trouve une liqueur visqueuse & gluante, dans laquelle naissent ordinairement de petits vers. Sa racine s'étend d'un côté & d'autre dans la terre. En Latin *ulmus campestris* & *Theophrasti*. C. BAUH. L'*orme* des montagnes croît beaucoup plus haut que le précédent; d'ailleurs il lui est assez semblable: en Latin *ulmus montana*. L'écorce, les rameaux & les feuilles de l'*orme* sont astringens, propres pour consolider les playes. L'*orme* sert à faire des moyeux, essieux, empanons, flèches, jantes, armons, lisoirs, moutons, timons, brancards, & autres ouvrages de charonnage. Les moyeux, essieux, flèches & armons sont amenez & debitez en grume.

Aux villages on plante un *orme* devant l'Eglise dans le carrefour, d'où sont venues ces phrases proverbiales. Danser sous l'*orme*; Juger de dessous l'*orme*: on appelloit ainsi les Juges pedanées qui rendoient leurs sentences sous l'*orme*. Attendez moi sous l'*orme*, qui se dit pour donner un rendez-vous où l'on n'a pas dessein de se trouver. L'origine de ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Juges tenoient leur juridiction à la porte des maisons des Seigneurs, & d'ordinaire sous un *orme* planté devant le manoir Seigneurial. On les appelloit les *plaids de la porte*, comme temoigne Loiseau: & parceque d'ordinaire il y avoit un *orme*, c'est pour cela qu'on a dit des premières assignations données en Justice, Attendez moi sous l'*orme*.

ORMEAU. *f. m.* Orme ou petit orme.

Muses quitons ces prairies,

Et pendons à ces ormeaux,

Nos rustiques chalumeaux. SAR.

ORMIN. *f. m.* Plante dont les tiges sont rougeâtres,

Tome III.

ORM. ORN.

quarrées, hautes d'environ un pied, lanugineuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la sauge, mais moins seches, fort veluës, sans odeur considerable, d'un goût amer. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles: elles sont plus petites que celles de la sauge, formées en tuyaux decoupez par le haut en deux levres, de couleur rouge & blanche. Ses semences sont noires, presque rondes. Sa racine est ligneuse & fibreuse. En Latin *herminum comâ purpuro-violaceâ*. J. BAUH. L'*ormin* est resolutif, propre pour exciter le mouvement des esprits. Il y a quelques autres especes d'*ormin*.

Ce mot vient de *hermaino*, *impetu feror*: & l'on a donné ce nom à ces sortes de plantes, parceque l'on a crû qu'elles faisoient naître des passions violentes.

ORMOYE. Voyez **ORMAYE**.

ORN.

ORNE. *f. masc.* Arbre qui est une espèce de frêne: quelques-uns l'appellent *frêne sauvage*. Il ressemble assez au frêne commun, mais il est plus petit, & a ses feuilles qui sont rangées par paires, plus étroites & plus aiguës, dentelées comme celles du frêne ordinaire. En Latin *fraxinus humilior sive altera Theophrasti, minore & tenuiore folio*. C. BAUH.

ORNEMENT. *f. masc.* Parure, embellissement; ce qui orne, ce qui pare quelque chose, ce qui la rend plus belle, plus agreable. Les personnes modestes portent des habits tous unis & sans *ornemens*. Le quatrième jour Dieu crea le soleil, la lune, & les autres astres, & les plaça dans le ciel pour en être le principal *ornement*. ARN. Les *ornemens* sont des beautés étrangères qui tiennent lieu des naturelles. ST. EVR. Corneille dit d'une jolie femme; Moins elle a d'*ornemens* plus elle est agreable.

On appelle *Ornemens sacerdotaux & pontificaux*, ceux dont se revetent les Prêtres, & les Prelats quand ils officient; ce qui s'étend aussi aux paremens de l'autel, aux dais, & aux autres choses semblables. On va voir la Sacristie d'une telle Eglise pour la beauté des *ornemens* qui s'y trouvent. On change d'*ornemens* suivant les Fêtes qui se rencontrent. L'Eglise a diverses couleurs, il faut autant de sortes d'*ornemens*. On dit aussi des *Ornemens royaux*, dont le Roi est revêtu dans son Sacre & les autres grandes ceremonies.

On appelle *ornemens d'Architecture*, les pilastres, les colonnes, les moulures, & sculptures qui ornent, & qui embellissent un bâtiment. La colonne composite est celle qui reçoit le plus d'*ornemens*. Il y a cent sortes d'*ornemens*, comme ovés, roses, guillochis, festons, rinceaux, fleurons, baguettes, &c. On appelle *ornemens de relief*, ceux qui sont taillez sur le contour des moulures, comme les feuilles d'eau, &c. *Ornemens en creux*, ceux qui sont fouillez dans les moulures, comme les ovés, les canaux, &c. On appelle *ornemens maritimes* les glaçons, poissons, coquillages, &c. qui servent à decorer les grottes, les fontaines. Il y a des bâtimens defectueux pour être trop chargez d'*ornemens*.

ORNEMENT, se dit figurément en choses morales, & signifie, Ce qui sert à rendre plus recommandable. La science est un bel *ornement*: c'est pourquoy quelques-uns l'ont appelée les *tapisseries de l'ame*. Il y a des vertus qui ne sont que pour l'*ornement* de la Société. BELL. La vertu & le sçavoir sont les plus beaux *ornemens*. ABLAN.

ORNEMENT, dans le même sens se dit des personnes qui font honneur au siecle, ou au lieu dans lequel ils vivent; qui les rendent celebres. Lucrece a été l'*ornement* de son siecle. Cette Dame étoit tout l'*ornement*

O R N.

- de la Cour ; c'est ce qu'il y avoit de plus beau, & de plus vertueux.
- En Rhetorique & en Poësie on appelle les figures, les *ornemens* du discours. Il y a des *ornemens* ambitieux, qui appauvrissent un ouvrage, au lieu de l'enrichir.
- OR. M. La morale de Seneque est dangereuse, parcequ'elle est revêtue d'*ornemens* magnifiques qui lui ouvrent le passage dans les esprits. MALEB. Rejetez les *ornemens* trop recherchez, & trop emphatiques.
- BOU. Toutes sortes de stiles ne sont pas susceptibles de toutes sortes d'*ornemens*, & de figures. La Poësie épique doit être plus fleurie, & plus remplie d'*ornemens*, que la Dramatique.
- ORNEMENT, en termes de Blason, se dit de tout ce qui est hors de l'écu, & de ce qui ne regarde ni les pieces, ni les meubles, ni les émaux, comme sont les timbres, les bourlets, lambrequins, cimiers, supports, colliers, manteaux & pavillons.
- ORNER. v. act. Embellir, parer ; rendre une chose plus belle, plus agreable, plus riche, lui donner plus d'éclat & plus d'agrément. Les Sacristains s'efforcent de bien *orner*, de bien parer leurs autels, & leurs Eglises, aux grandes Fêtes, & pour les ceremonies.
- ORNER, se dit aussi des habits & des meubles. Les femmes sont curieuses d'*orner* leurs maisons de riches meubles, de lits, de tapisseries, vases ; mais encore plus des *orner* elles-mêmes. Les perles, les pierres *ornent* bien une Princesse. Une belle perruque, *orne* bien une tête. Une laide femme parée, & *ornée* deplait encore plus que dans son naturel.
- Sa beauté mal ornée,
N'a pas encor de l'art emprunté ses appas.* CORN.
- Les Architectes *ornent* leurs bâtimens, leurs plafonds de plusieurs sculptures, moulures & dorures.
- ORNER, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui pare nôtre ame. Une Dame doit être *ornée* de toutes sortes de vertus. Un grand homme doit avoir l'esprit *orné* de toutes sortes de sciences. J'*ornerai* ton ame de vertu & de sçavoir. ABLAN. Orner d'une gloire immortelle. VOIT.
- ORNER, se dit aussi d'un discours. Cette Oraison funebre étoit trop *ornée*, trop fleurie, n'étoit pas assez grave pour le sujet. Un declamateur peut *orner* tant qu'il lui plaira son discours de figures. Le discours de l'Orateur doit être *orné* sans fard. ST. EV. Il faut choisir ce qui *orne* la verité, & non pas ce qui la farde.
- BOU. On dit aussi, La Cour d'Auguste étoit *ornée* de plusieurs grands personnages qui florissoient dans son siecle.
- ORNÉ, ée. part. pass. & adj.
- ORNIERE. f. f. La trace que les roues des harnois font dans les chemins qui sont de terres molles, ou grasses, ou qui ne sont point pavez. Un carrosse demeure souvent engagé dans une *orniere*. Menage le fait descendre d'*orbite*.
- ORNITHIES. Vents oiseleurs, ou vents *Etesiens*. Ce sont des vents qui soufflent doucement d'Orient, d'Occident, ou d'Aquilon après l'équinoxe d'hiver. Ils disposent les oiseaux à faire leurs nids. On appelle aussi cette nature de vent *chelidonia* ou *Parondelier*, parcequ'il attire les hirondelles.
- ORNITHOGALE. f. fem. ORNITHOGALON. f. m. Sorte de fleur blanche en forme de grappe, qui fleurit en Juin, & qui commence par le pied. Une belle *ornithogale*.
- ORNITHOLOGIE, est un titre qu'a donné François Willoughby de la Societé Royale d'Angleterre à son livre qui traite de la nature des oiseaux ; il dit qu'on a vu un cygne qui a vécu 300. ans, & un oison qu'on a été obligé de tuer à 80. ans, parcequ'il faisoit trop de desordre.

ORO. ORP. ORQ. ORS.

O R O.

OROBANCHE. subst. fem. Plante qui pousse une tige haute d'environ un pied & demi, droite, ronde. Elle ne porte point de veritables feuilles, mais des commencemens de feuilles, étroits, longs, & qui se flettrissent en fort peu de temps. Ses fleurs naissent le long de la partie superieure de la tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle, odorantes : chaque fleur est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque. Ses semences sont fort menuës, blanchâtres. Sa racine est bulbeuse, écailleuse, d'un goût extrêmement amer. En Latin *orobanche major caryophyllum olens*. C. BAUH. Cette plante est très-bonne dans les affections hypochondriacques. On tire le nom d'*orobanche* de deux mots Grecs *orobon anchei*, comme qui diroit *étrangle orobe* ; car on pretend que cette plante fait perir les orobes & les vesses parmi lesquelles elle naît.

O R P.

ORPHELIN, ou ORPHELINE. Voyez ORFELIN.

ORPIMENT. f. m. ou ORPIN. C'est un mineral jaune tirant sur le brun. Les Latins l'appellent *auripigmentum*. On le trouve dans les mines d'or & d'argent. Il est fait d'une exhalaison seche qui semble brûlée. Celui qui est de couleur d'or, & qui se leve par écailles, comme le talc, est le meilleur. Celui qui tire sur le rouge ou la sandaraque, & est onctueux, est le moindre. La sandaraque & l'orpiment ne different qu'en couleur. La sandaraque est plus cuite & plus rouge ; ce qui paroît, en ce que quand on pousse l'orpiment au feu, il devient sandaraque ; & alors quelques-uns l'appellent *orpin rouge*. On tient que l'orpin est une marque assurée d'une mine d'or, parcequ'il y a toujours quelque petite partie d'or dans l'orpin. On en fait trois especes ; le blanc, qui est l'*arsenic* ; le jaune, qui est le vrai *orpiment* ; & le rouge, qui est le *reagal*. On en fait aussi d'artificiel qui est blanc, en le mêlant avec du sel, & en le cuisant & le sublimant, comme on fait dans la Chymie. Plin dit qu'un Empereur en tira de l'or, en faisant fondre une grande quantité ; mais que cela ne valoit pas les frais. C'est au reste un poison corrossif qui produit des effets très-violens & mortels, si l'on n'est secouru promptement.

ORPIN, se dit aussi d'une plante qui croît à la hauteur d'un pied, & dont les tiges sont droites, rondes, solides, s'élevant à mesure qu'elles sortent de terre. Ses feuilles naissent le long des tiges : elles sont en grand nombre, épaisses, succulentes, plus longues que celles du pourpier, de couleur verdâtre, mêlée quelquefois d'un peu de rouge, crenelées en leurs bords. Ses fleurs viennent aux sommets des tiges & des branches en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine : chaque fleur est à cinq feuilles disposées en rose. Ses semences sont fort menuës. Ses racines sont formées de plusieurs tubercules blancs. J. Bauhin l'appelle *Anacampteros vulgò faba crassa*. Elle est astringente, vulnèraire & deterstive. Il y a plusieurs autres especes d'*orpin*.

ORQUE. f. f. Monstre marin.

O R S.

ORSE, est un terme de la Mèr du Levant, qui signifie *main gauche*, ou *basbord*. Aller à *orse*.

ORSER. Aller à orse. Terme de Marine.

OR

O R S. O R T.

ORSEILLE. f. f. Est une drogue dont se servent les Teinturiers, qui est une petite mousse ou croute qui vient sur les pierres & les rochers des montagnes, & qui étant apprêtée avec la chaux & l'urine, fait une fort belle nuance de couleurs. C'est la même chose que l'*orchel* ou l'*ursolle* qui croît dans les Canaries, qui est beaucoup plus estimée, & fait une plus belle couleur. L'*orseille* fait une nuance depuis la fleur de pêcher, silvie, aubifoin & grisdelin, jusqu'au passevelours & amarante. On apporte l'*orseille* en herbe & en balle.

O R T.

ORTEIL. subst. masc. Doigt du pied. Il se dit particulièrement du gros doigt du pied. L'ACAD. La goutte prend le plus souvent au gros orteil du pied. Les Polonois marchent ordinairement sur les orteils.

Ce mot vient d'*articulus*, selon Nicod; & se dit par corruption pour *arteil*. Voyez **ARTEIL**. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *ortilli* en la même signification.

ORTHODOXE. adj. m. & fem. Catholique, qui croit les veritez décidées par l'Ecriture. Ce Prelat est *orthodoxe*. On le dit aussi de la saine Doctrin. Toutes les propositions contenues dans le livre de cet Auteur sont *orthodoxes*. Ce qui étoit heretique dans les Semi-Pelagiens devient *orthodoxe* dans les écrits des Jésuites. PASC.

ORTHODOXE, s'employe aussi quelquefois substantivement. Ainsi on dit les *Orthodoxes* par opposition aux Heretiques. Le nom d'*Orthodoxe* est un nom contesté: chacun se l'attribue. Il appartient d'ordinaire au plus fort. OE. M.

ORTHODOXIE. f. fem. Saine doctrine; saine opinion sur tous les points qui regardent le salut. Il semble que l'*orthodoxie* suffit pour conduire au salut sans qu'on soit obligé d'éteindre les passions, & que pourvu qu'on la deffende avec chaleur, Dieu doit pour la récompense la couronne du ciel. D. G. P.

ORTHODROMIE. f. fem. Terme de Marine. Route que fait un vaisseau en droite ligne.

ORTHOGONELLE. adj. Terme de Geometrie, qui se dit d'une ligne qui tombe à angles droits sur une autre ligne qui est perpendiculaire.

ORTHOGONELLEMENT. adv. Perpendiculairement, à plomb, à angles droits.

ORTHOGRAPHE. f. f. Terme de Grammaire. C'est la science qui enseigne à écrire correctement les mots, & avec toutes les lettres convenables & nécessaires. La diversité qui se trouve en nôtre langue, entre le parler & l'*orthographe*, provient de la même source que la langue Françoisse elle-même; car les Gaulois ayant formé du Latin un nouveau langage, qu'on appelloit *Roman*, empruntoient leurs paroles, & les naturalisoient selon la commodité de leurs esprits & de leur langue. Ainsi ils redigeoient vrai-semblablement par écrit les mots comme ils les prononçoient. Cependant parceque les mots proferez avec toutes leurs lettres, étoient trop rudes, & blessoient les oreilles delicates, on reforma cette grossiere façon de parler, & l'on commença à prononcer plus doucement. On adoucit donc cette âpreté qui resultoit du concours & du heurt des consonantes: mais parceque l'*orthographe* n'offense point les oreilles, elle demeura dans le même état. Depuis on tâcha de reduire l'écriture selon la prononciation, & cela a produit de grandes contestations. PASQ. Le premier qui a voulu changer l'*orthographe* fut Jacques Pelletier du Mans, qui soutint qu'il falloit écrire comme on parle, & après lui Louis Maigret, Pierre la Ramée dit Ramus,

O R T.

Jean Anthoine de Baif. La chose est encore en contestation, & l'on n'a pu convenir d'une maniere uniforme d'*orthographe*. Menage, & ceux qui ont voulu la reduire à la prononciation, n'ont point été suivis. Mrs. de l'Academie ont retenu l'ancienne *orthographe*, & ont gardé les lettres mêmes qui ne se prononce point. D'autres ont pris un temperament entre l'une, & l'autre *orthographe*, en retranchant les lettres inutiles, comme l's, dans une infinité de mots, & en conservant pourtant dans les mots l'*orthographe* qui marque leur origine. Ceux qui écrivent *tans* au lieu de *temps*, semblent defigurer le mot de *temps*, & lui faire perdre toutes les marques de son origine Latine (*tempus*). Ainsi beaucoup de bons Auteurs écrivent *ortographe*, & ôtent l'h qui étant jointe avec le t marque, que ce mot est composé du Grec *orthos* qui signifie droit. On peut donc choisir entre les manieres d'*orthographe*. Le plus sûr est de ne point trop s'éloigner de l'ancien usage pour ne pas trop changer les mots aux yeux, en les voulant accommoder à l'oreille. Les Anciens qui ont fait des Traitez de l'*orthographe* sont Velius Longus, Marius Victorinus, Flavius Caper, Cassiodore & Bede. Entre les Modernes Jean Torelli en a fait un Volume *in fol.* imprimé en 1493. Lucius, Jean Scoppa, Georges Valla & Alde-Manuce le Jeune qui a effacé tous les autres. Il y a aussi une *orthographe* de Lipse, & une autre de Claude Dausquius Chanoine de Tournay qui en a fait II. Vol. *in fol.* du vieil & nouveau Latin.

ORTHOGRAPHIE. f. f. Terme de Geometrie. C'est la science de peindre, de dessiner une fortification, un bâtiment selon leurs elevations & la hauteur de chaque membre. Elle est ainsi nommée, parcequ'on se sert de lignes perpendiculaires qui tombent sur les plans geometriques: c'est aussi l'image, la figure, le dessein de l'elevation. Il est aisé de faire un plan d'une place, mais le plus difficile est l'*orthographie* & le profil, ou elevation.

ORTHOGRAPHIER. v. act. Ecrire correctement, & selon les loix de la Grammaire.

ORTHOPNEE. f. fem. Terme de Medecine. C'est une grande difficulté de respirer, dans laquelle les malades sont obligez de se tenir debout, ou assis, afin de pouvoir respirer.

Ce mot est Grec, il vient de *orthos*, droit, & de *pnein*, respirer.

ORTIE. f. fem. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *ortie commune*, ou grande ortie pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, garnies de feuilles opposées deux-à-deux, larges à leur base, finissant peu-à-peu en pointe, dentelées en leurs bords, couvertes de poils fort piquans. Ses fleurs sont à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles. Ses semences sont petites, ovales, rousses, renfermées dans une capsule triangulaire, formée par deux feuilles. On divise les *orties* en mâles & en femelles. Les mâles sont celles qui portent des semences, & qui ne fleurissent point. Les femelles fleurissent, & ne portent point de semence. En Latin *urtica urens maxima*. C. BAUH. La petite ortie, qu'on appelle aussi *ortie griesche*, en Latin *urtica urens minor*, a ses tiges hautes d'un demi pied ou d'un pied, & ses feuilles plus courtes & plus obtuses que celles de la précédente. L'*ortie Romaine* porte de petits fruits ronds, gros comme des pois, hérissés tout autour de petites pointes; En Latin *urtica urens pilulas ferens* 1. *Dioscoridis semine lini*. Il y a une autre *ortie* à balles, dont les feuilles ressemblent à celles de la parietaire; on l'appelle *urtica altera pilulifera parietaria foliis*. Il y a une *ortie* à grappes qui vient de Canada; on l'appelle *urtica Canadensis racemosa*. Les *orties* sont

O R T. O R V. O S.

diuretiques, propres pour retablir le mouvement des liqueurs. Le suc d'*ortie* arrête le crachement de sang, & le flux des hemorrhoides. Pour le calcul & pour la gravelle on se sert des feuilles d'*ortie* à la maniere du thé. On decouvre avec le microscope que l'*ortie* est couverte de picquans très-aigus, dont la base est un petit sac ou vessie qui enferme une liqueur acre & veneneuse, & la pointe est d'une substance très-dure qui a un trou au milieu, par lequel cette liqueur s'écoule dans la partie picquée, qui y excite de la douleur. Voyez en la figure dans la Micrographie de M. Hook. On fait de la toile d'*ortie*, comme on en fait de chanvre.

Ce mot vient du Latin *urtica*, fait de *urere*, brûler; car la plupart des *orties* brûlent pour ainsi dire la peau.

O R T I E M O R T E, ou *Ortie puante*, est un autre genre de plante qu'on appelle en Latin *lamium*. Il y en a plusieurs especes. Celle que G. Bauhin appelle *lamium purpureum fatidum folio subrotundo sive galeopsis Dioscoridis*, pousse plusieurs tiges quarrées, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles de l'*ortie*, mais plus petites, plus courtes, ne piquant point. Ses fleurs sont verticillées, en gucule, petites, purpurines. Ses semences sont triangulaires, assez grosses, noirâtres, luisantes. Sa racine est menue, fibreuse. Toute la plante a une odeur puante. Elle est propre pour resoudre toutes sortes de tumeurs étant appliquée en cataplasme. On l'a appelée *ortie morte*, parceque ses feuilles ressemblent à celles de l'*ortie*, & qu'elles ne sont point piquantes; & *ortie puante* à cause de sa mauvaise odeur.

O R T I E R. v. act. Picquer avec des orties. On ne sçauroit aller dans ces brossailles, qu'on n'ait les pieds ou les mains *ortiez*.

On dit chez les grands Gourmets, qu'il faut que le vin *ortie* le palais; pour dire, qu'il le picque doucement.

O R T I V E. adj. fem. Terme d'Astronomie. On appelle *amplitude ortive*, l'arc de l'Horison qui se trouve entre le point où se leve un astre, & celui de l'Orient équinoctial, ou du point où se fait l'interfection de l'Horison, & de l'Equateur. Il y a une amplitude Australe, & l'autre Boreale. On l'appelle aussi *latitude ortive*.

O R T O L A N. Voyez **H O R T O L A N.**

O R V.

O R V A L E. subst. fem. Plante qu'on appelle autrement *toute-bonne*, en Latin *scleara*. Voyez **T O U T E - B O N N E**.

O R V I E T A N. f. masc. Antidote ou contrepoison qui s'est rendu fameux à Paris, parcequ'il a été distribué par un Operateur venu d'Orviette, dont il a fait des experiences extraordinaires en sa personne sur un theatre public. Dans la Pharmacopée de Charras il y a une maniere de faire l'*orvietan*, où l'on voit que la theriaque est une des principales drogues qui y entrent.

O R V I E T A N, se dit aussi pour l'Operateur même qui fait & qui vend l'*orvietan*. Je vais chez l'*Orvietan*.

O S.

O S. subst. masc. Partie solide des animaux qui soutient toute la masse de leurs corps & de leurs chairs. On le definit en Medecine, Partie similaire engendrée de la partie terrestre & la plus grasse de la semence, qui est la plus froide, la plus dure & la plus seche de toutes

O S.

celles du corps, qui en établit la figure & la solidité. Dans un squelet on voit la disposition de tous les *os* de l'homme. La carie est une maladie des *os*. L'esquille d'un *os*, c'est la partie qui s'en separe par quelque fracture. Mr. Denis Papin de Blois, Docteur en Medecine, & Professeur en Mathematiques à Marburg, a trouvé le moyen d'amollir, de cuire les *os*, les rendre bons à manger, d'en faire de la gelée. Il en a donné depuis peu un Traitté au public. On dit que dans l'Inde près de Malaca on trouve une herbe qui endurec si fort les *os*, que si on en frotte les dents, il n'y a point de cailloux si durs qu'elles ne reduisent en poudre. Au contraire dans la Norvege il y a une herbe qui ramollit si fort les *os* des bêtes qui en mangent, que les bœufs même ne sçauroient se soutenir sur leurs pieds après en avoir mangé, & tout leur corps devient maniable comme de la cire. Journal d'Allemagne & IX. Journal de France 1677. On dit qu'on cassera, qu'on brisera les *os* de celui qu'on veut menacer fortement. On dit encore, Avoir la verole dans les *os*; pour dire, l'avoir fort inveterée.

Les *os* se divisent en *très-durs*, comme ceux qu'on appelle *pierreux* qui sont les *os* des temples, & les dents; & en *mols*, qui ont bien moins de dureté en comparaison, comme l'etmoïde & les epiphyes. On appelle *os solides*, ceux qui n'ont ni creux, ni concavitez, comme l'omoplatte & l'ischion.

Voici en general le nombre des *os* de l'homme: la tête ou le crane en a huit, la mâchoire haute en a onze, la basse deux, & elles portent chacune seize dents. Le col a sept vertebres. Le dos douze, le rable cinq, l'*os sacré* quatre, y compris le coccyx. Le thorax a douze côtes, le sternon, les clavicules & les palle-rons. Le bras n'a qu'un *os*; le coude en a deux; le poignet en a six; le metacarpe en a quatre, & les doigts quinze. La cuisse n'a qu'un *os*; la jambe deux sans la palette; le petit pied ou tarse en a sept, le metatarse cinq, & les doigts quatorze, qui ont divers noms qui seront expliquez chacun à leur ordre.

L'*os anonyme* ou sans nom a trois parties, qui sont les flancs, la hanche, & le penil. Quelques-uns pourtant l'appellent *ileon*, c'est-à-dire, l'*os des flancs*; d'autres *ischion* ou l'*os de la hanche*. Il paroît unique, & joint de deux côtes l'*os sacré*; mais aux jeunes gens il paroît divisé par trois lignes: ce qui est cause qu'on en fait trois parties. La premiere s'appelle *ileon*, parcequ'elle soutient l'intestin qui porte ce nom, & parcequ'il est entortillé. La seconde s'appelle l'*os pubis* ou l'*os du penil*, ou l'*os barré*, qui est fort serré avec le precedent. La troisième partie se nomme *ischion*, ou l'*os de la hanche*, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *coryle*, *acetabule*, *emboëture* pour recevoir la tête de l'*os* de la cuisse. Il a une apophyse de cartilage qui comprend cette tête, & on la nomme *sourcil*.

L'*os sacré*, est la derniere partie de l'épine, qui est ainsi appelé, parceque c'est le plus grand de tous les *os* de l'épine. Ainsi Homere a appelé les gros poissons, *poissons sacrez*. On l'appelle aussi l'*os large*, parceque sa largeur fait comme un triangle, qui est au commencement large, & qui va peu-à-peu en s'étrecissant. Sa partie anterieure est cave comme un demi-cercle, & par celle de derriere il est gibbeux & vouté. Il est composé de cinq *os*, & quelquefois de six, qui se separent aisément aux petits enfans, mais qui s'unissent tellement aux grands, qu'il semble que ce ne soit qu'un *os*. On les met au nombre des vertebres, quoyqu'ils n'en ayent pas l'usage.

O s, se dit aussi de quelques poissons, quoyque leurs parties solides s'appellent ordinairement *arêtes*. Ainsi

OS. OSC. OSE.

On dit que les Orfèvres font leurs moules les plus délicats d'os de sèche. On dit aussi les os d'un crocodile; les os d'une baleine. Les Marchands font aussi trafic d'os de cœur de cerf, parcequ'ils servent à beaucoup de maladies.

Os, signifie aussi cette matière dont on fait plusieurs ouvrages de tableterie, qui en effet vient des os de quelque animal. L'os ne se jaunit pas sitôt que l'ivoire. On emmanche d'os les couteaux.

On dit poétiquement, Que la terre soit légère à ses os, en souhaitant que le repos d'un mort ne soit point troublé. Deucalion jeta derrière son dos les os de sa grand'mère, c'est-à-dire, des pierres.

On dit aussi figurément, Les os lui percent la peau; ABLAN. pour dire; Il est fort maigre. Mes os tiennent à ma peau à force de gemir. PORT-R. Mes pechez m'ont réduit à être agité & inquieté jusques dans les os. ID. On dit aussi d'un pays maigre où il y a des roches qui sortent hors de terre, que les os lui percent la peau, comme est tout le Gâtinois. Ce dernier est du stile bas.

Casser les os, c'est, dans le stile bas & familier, Battre cruellement. Je te *casserai* les os. Casser les os, se dit aussi pour, Rouer. Le Bourreau lui a cassé les os.

On appelle aussi os, les noyaux de certains fruits, qui sont fort durs. Il y a des neffles à trois os, & d'autres à cinq os. Quelques-uns appellent aussi os, le noyau des olives.

Os, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme ne fera pas de vieux os; pour dire, qu'il est infirme, qu'il mourra en jeunesse. On dit, Jamais à un bon chien il ne vient un bon os; pour dire, que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie. On dit aussi, Voilà bien des chiens après un os; pour dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou en partager le profit. On dit aussi, Jetter un os en la gueule de quelcun; pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'encherisse, qu'il ne decouvre le mystère. On dit aussi d'un chicanier qui pile une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'ils le rongent jusqu'aux os. On dit aussi, donner un os à ronger à quelcun; pour dire, lui susciter quelque affaire, qui lui donne bien de la peine. On dit d'une personne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les os, que c'est une peau étendue sur des os, que jamais belle chair ne fut près des os. On dit aussi en dinant, que les os sont pour les absens; pour dire, que ceux qui viennent dîner tard n'ont que le reste des autres. On dit d'un joueur de dez, que les os lui sortent des doigts. On dit aussi, Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire; quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer. On dit aussi à la boucherie, Il n'y a point de viande sans os; pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSC.

OSCILLATION. f. fem. Balancement. C'est la même chose que vibration. Mr. Huygens a fait un Traité des centres d'oscillation.

OSE.

OSEILLE. subst. fem. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *oseille longue*, ou *grande oseille*, pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, garnies de feuilles rangées alternativement, oblongues, larges à leur base, finissant en pointe, lisses, d'un verd obscur, & d'un goût acide. Ses

OSE. OSI.

fleurs sont à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice qui est à six feuilles posées comme à double rang trois-à-trois. Sa semence est à trois coins, de couleur brune. Sa racine est fibreuse, très-amère, jaune. Quelques-uns l'appellent aussi *vinette*, ou *saliette*. En Latin, *acetosa pratensis*. C. BAUH. Les racines d'oseille sont aperitives, elles donnent à l'eau une couleur rouge: ses feuilles sont rafraichissantes, & temperent la bile; étant pilées ou cuites sous la braise, elles avancent la suppuration. On met l'oseille au potage, & on en fait des sauces. La fausse verte est faite de jus d'oseille. A Pâques on fait des œufs à l'oseille, de la farce d'oseille.

Menage fait venir ce mot d'*acetum*, acide; à cause de l'aigreur de l'oseille. En Normandie on l'appelle *surelle* par la même raison; *sur* signifie *aigre* en Normandie.

OSER. v. n. & act. Entreprendre quelque chose avec hardiesse. Les Géans *osèrent* bien attaquer le Ciel dans la Fable. Lucifer *osa* bien s'élever contre Dieu dans la vérité. Un Prince n'*ose* pas toucher à l'encensoir. Oza mourut subitement pour avoir *osé* toucher l'Arche qui étoit en danger de tomber, II. Rois, Ch. 5. v. 6. C'est un teméraire qui est capable de tout *oser*, de tout entreprendre. Mr. de Turenne étoit capable de tout *oser*, quand la prudence & le conseil étoient inutiles. FLECH.

*Je voi bien que mon cœur aspire à l'impossible,
Et que tous ses desseins osent plus qu'il ne faut.*

GOMB.

Ce mot vient du Latin *ausare*. MENAGE.

Lorsqu'on se sert de ce verbe *oser* avec la négative *ne*, le meilleur est de supprimer le *pas* ou le *point* qui accompagne ordinairement cette négative. VAUG. REM. Ainsi il est mieux de dire, je n'*ose* faire cela, que de dire, je n'*ose pas* faire cela. Ils n'*osoient* sortir de leurs tentes, ni s'assembler, ni demeurer autour des drapeaux. ABLAN. La Reine en parla à Mr. le Prince qui n'*osa* contredire cette proposition. LA ROCHEF.

*Je bénis mon martyre, & content de mourir,
Je n'ose murmurer contre sa tyrannie.* VOIT.

OSER, se dit aussi en termes de provocation & de mépris. Je gage que vous n'*oseriez* sauter ce fossé. Tu n'*oserois* regarder cet homme que tu menaces.

OSÉ, ÉE. part. & adj. Audacieux, teméraire. Qui fera assez *osé* pour lui résister en face? Il n'est pas si *osé* que de désobéir aux ordres du Roi. Les Pères Observantins furent si *osés* que de la destituer. PAT.

OSERAYE. f. f. Lieu planté d'osiers. Les *oserayes* sont de bon rapport.

OSI.

OSIER. subst. masc. Espèce de saule qui jette beaucoup de verges, ou rameaux menus, plians, couverts d'une écorce rouge noirâtre. Ses feuilles sont oblongues, pointues, sans poil, un peu blanchâtres par dessous, crenelées en leurs bords. En Latin *salix vulgaris rubens*. C. BAUH. Les rameaux d'osier servent à lier des cercles pour les tonneaux; à faire des paniers, des hottes, & autres ouvrages du métier de Vanier. Des bottes d'osier, des brins, des fions d'osier. Les gerbes d'osier & de ployon doivent être chacune de quatre pieds de lien. Nicod croit qu'il vient du Grec *oisos*, qui signifie *osier*. Menage le derive du Grec *oisya*.

On dit proverbialement, qu'un homme est franc comme *osier*, quand il est sincère, pliant, accommodant, &c.

OS-

O S S. O S T.

O S S.

O S S E C. subst. masc. Terme de Marine. C'est le receptacle de la sentine, ou bas de la pompe où se reçoivent toutes les eaux du vaisseau. Quelques-uns appellent *ossec*, tout ce qui compose le mouvement & l'effet de la pompe.

Ce mot vient par corruption de *au sec*; car c'est en effet ce qui sert à mettre le navire *au sec*. On le dit aussi sur les rivières de l'endroit où s'amassent les eaux du bateau qu'on vuide avec l'écope.

O S S E L E T. f. f. Petit os qui est au derrière du gigot de mouton, dont se servent les enfans pour jouer aux jeux qu'ils nomment des *osselets*.

Son corps est fait de chapelets;

Et c'est jouer aux osselets

Que de se jouer avec elle. GOME.

O S S E L E T, est aussi une espece de gêne ou de violence qu'on fait à quelcun, pour lui faire dire où il a caché son argent, ou pour l'obliger à suivre, quand on le mène prisonnier. C'est un os de pied de mouton qui ferre un nœud coulant qu'on met au pouce, ou au poignet. Les soldats, les Sergens, savent fort bien donner les *osselets*.

O S S E M E N S. subst. masc. plur. Os du corps humain. Il ne se dit guere qu'en cette phrase: Quoyque cette femme soit fort menuë, ce n'est pas qu'elle soit maigre, mais c'est qu'elle est de petits *ossements*.

On le dit plus communément des os d'hommes morts, comme ceux qu'on voit aux cimetieres. Habert a bien employé ce mot dans le Temple de la Mort en parlant des rivières.

Qui traînant des corps morts & de vieux ossements,

Au lieu de murmurer, font des gemissements.

O S S E U X, E U S E. adj. Terme d'Anatomie. Qui est de la nature, de la substance d'os. Ce qu'on appelle le conduit de l'ouïe est formé du conduit cartilagineux & du conduit *osseux*, mais l'un au bout de l'autre. **D U V E R N E I.** La dent dans sa partie *osseuse*, a de la sensibilité par l'esprit animal que le nerf y porte & y repand. **M A R T I N.** On dit aussi des noyaux des nefles, qu'ils sont de nature *osseuse*.

O S S U, U È. Qui a de gros os, & peu de chair.

O S S I F R A G U E. subst. fem. C'est, selon Albert le Grand, la cinquième espece d'aigle, qui est fort petite, quoy qu'Aristote dise que c'est la plus grande à la reserve de celle d'Allemagne. Son pennage est cendré tirant sur le blanc. Plin dit qu'elle est sortie de l'aigle de mer qui conçoit & retient de tous les oiseaux de proie. Elle nourrit non seulement ses petits, mais aussi ceux qu'une autre aigle a rejettez. Elle a la vue foible, contre le naturel des autres aigles. En Latin *ossifraga*.

O S T.

O S T, ou O T. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois une armée. Il campa son *ost* en un tel endroit.

Ce mot vient du Latin *hostis*. D'autres veulent qu'il vienne d'*obsidiatus*. Voyez Menage.

On appelloit autrefois *ost banni*, la convocation du ban & arriereban, lorsque les vassaux étoient tenus de suivre leur Seigneur en guerre, ou de lui fournir un homme, ou certains deniers pour se racheter: ce qu'on appelle dans les vieux titres *heribannus*.

O S T A D E. f. f. Espece d'étoffe ancienne. Henry Estienne appelle des manches de deux parroisses, qui sont moitié d'*ostade*, & moitié de velours.

O S T.

O S T A G E, ou O T A G E. subst. masc. Personnes que deux partis ennemis se donnent reciproquement, quand ils sont sur le point de faire quelque traité ou capitulation, pour assurance de part & d'autre de l'execution de ce qui sera convenu. La garnison d'une telle place capitule, elle a donné des *otages*. Un tel Officier a servi d'*otage*. Un *otage* devient le principal obligé, lorsqu'on stipule qu'il repondra de l'évenement des choses. Par exemple, si une ville promet de se rendre en cas qu'elle ne soit point secourüe dans un certain temps, les *otages* que donne la ville sont caution de l'execution de ses promesses, & si elle y manque l'on peut punir sur eux sa mauvaise foi.

COURTIN.

O S T A G E, se dit aussi des places qu'on donne pour sûreté à ceux d'un parti ennemi pour l'execution d'une paix. Les Huguenots pendant les troubles demandoient des villes d'*otage*, des places de sûreté.

O S T A G E, se dit encore des sûretés qu'on donne entre personnes qui n'ont point de différent. Quand on descend la chaise de Sainte Genevieve, quand on transporte la Sainte Ampoule, on laisse des personnes de condition en *otage* jusqu'au retour. Cet homme ne me trahira pas, j'ai tous ses papiers en ma possession, j'ai de bons *otages* de sa fidelité. On a appelé aussi autrefois *otages*, des cautions jurées que dans les vieux Titres on appelle *obses* ou *hospes*, parcequ'elles étoient obligées de demeurer en la maison du creancier jusqu'à ce que le debiteur eût satisfait.

O S T E N T A T E U R. f. m. L's se prononce. Ce mot ne se dit guere, & on ne le trouve point encore dans les Dictionnaires. Cependant il peut être d'usage, & avoir même bonne grace en de certains endroits. Il signifie, Superbe, vain, orgueilleux.

Quel est ce bel esprit à la perruque antique,

Dont l'art ostentateur a nos yeux éblouis? O E. M.

O S T E N T A T I O N. f. f. Prononcez l's. Vanité, vaine parade; faste; affectation de faire paroître ce qu'on a de bonnes qualitez. Cet Ambassadeur marche avec faste, & *ostentation*. Ce Predicateur prêche avec zèle, mais au fonds il y a beaucoup d'*ostentation*, & de vanité. L'*ostentation* de la douleur va plus loin que la douleur même. **B O U.** La veritable gloire est delicate, & modeste: plus elle est bien fondée, plus elle s'éloigne de l'*ostentation*. **O E. M.** Un devot d'*ostentation* ne cherche qu'à se faire regarder du peuple. **D E V I L L.** La valeur d'*ostentation*, donne plus de relief, & éblouit plus les spectateurs, qu'un caractère modeste. **L E P. L E B.** Les femmes pleurent leurs maris par *ostentation*: c'est une triste, & fatigante vanité. **M. E S P.** Nulles personnes n'engagent leur foi avec plus d'*ostentation* que celles qui la violent davantage. **B O U.** La gloire s'éloigne du faste, & de l'*ostentation*. **B E L L.** Incapable d'être ébloui des grandeurs humaines, il en jouit sans *ostentation*. **M. D E. M.** Les hommes sont tellement formez à l'agitation, & à l'*ostentation* que les qualitez paisibles, & obscures ne se sentent plus. **M O N T.**

O S T E O C O L L E. f. f. Pierre sablonneuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes grosseurs. On la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne. Elle est propre pour remettre les os rompus, étant appliquée sur les fractures, & prise interieurement.

Ce mot vient du Grec *osteon*, os, & *colla*, colle.

O S T E O C O P E. subst. masc. Douleur aiguë & profonde, dans laquelle il semble à ceux qui en sont attaquez, qu'on leur rompt & brise les os. Elle est causée par une humeur acre qui picote la membrane dont les os sont revetus. L'*osteocope* tour-

O S T.

tourmente particulièrement les scorbutiques & les ve-
rolez.

Ce mot vient de *osteon*, *os*, & *coptein*, *fraper*, *rompre*.

OSTENSIF, *IVE*. adj. masc. & fem. Qui peut être montré. Les Negotiateurs se servent de ce terme en parlant des lettres, ou des instructions qu'ils peuvent montrer pour justifier leurs ordres; c'est par opposition à leurs instructions secrètes qu'ils ont ordre de ne pas montrer.

OSTEOLOGIE. subst. fem. L's se prononce. Partie de l'Anatomie qui enseigne à connoître la nature des os du corps humain, leur figure, leur disposition, & leurs ligamens.

OSTER, ou **OTER**. verb. act. Transporter une chose d'un lieu à un autre. *Ostrez* cet enfant de la voye des carrosses. Faites *ôter* ces platras qui encombrant les passages. Un Garde est venu qui l'a fait *ôter* de la place où il étoit. *Otez* vous de devant mes yeux, je ne vous puis souffrir.

Ce mot vient du Latin corrompu *bofstare*, qui a été fait de *haurire*. **MENAGE**.

OSTER, signifie aussi, Soustraire, retrancher, diminuer. La seconde regle d'Arithmetique enseigne à *ôter* un petit nombre d'un plus grand. Il faut *ôter* trois doigts des côtes en cette table, pour la rendre quadrée. Il faut *ôter*, retrancher ces gros chênes qui offusquent ce taillis. Il faut *ôter* du bois, quand le feu est trop grand. Je m'apperois qu'on a bien *ôté* de mon blé, de mon argent. Chaque jour *ôte* quelque chose de nôtre vie. Cette montagne *ôte* la vue de ce château.

OSTER, signifie encore, Arracher, enlever ou par violence, ou par des remèdes. On disoit de Mr. de Launoy, qu'il *droit* tous les ans un St. du Paradis; & qu'il étoit à craindre qu'à la fin il n'en *ôtât* Dieu lui-même. **PATIN**. On lui a *ôté* tout son bien, on lui a *ôté* jusqu'à sa chemise. On lui a *ôté* la tête de dessus les épaules, il a été décapité. On lui a *ôté* une louppe de la tête, une taye de dessus l'œil, *ôté* les bourgeons du visage. Ce remède lui a *ôté* sa migraine, son mal de cœur.

OSTER, se dit figurément en choses morales. Si vous lui *ôtez* l'honneur, vous lui *ôtez* la vie. Si vous lui *ôtez* sa femme, vous lui *ôtez* toute sa consolation. On ne lui sçauroit *ôter* cette opinion de l'esprit, *ôter* cet affront de sa memoire. Une violente passion d'amour *ôte* la liberté, *ôte* le repos, le jugement. Ce procédé *ôtera* à la Sorbonne l'autorité qui lui est nécessaire. **PASC**. Pour punir le serpent de sa malice, Dieu lui *ôta* l'usage de la parole. **ARN**. *Otez* l'Amour de la vie, vous en *ôtez* les plaisirs. **MOL**. Que vous m'avez fait de plaisir de m'*ôter* ma colere; je ne sçavois qu'en faire; je ne suis point née pour gronder. **L. PORT**.

OSTER le chapeau à quelcun, c'est le saluer avec civilité, se decouvrir pour lui faire honneur. Il faut *ôter* son chapeau dans l'Eglise, chez le Roi, à la rencontre des amis, ou des superieurs.

On dit proverbialement, *Otez* cela de vos papiers; pour dire, N'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

OSTÉ, *ÉE*. part. & adj.

OSTÉ adv. Excepté, hormis. Je ferai tout pour vous, *ôté* ce qui touche mon honneur & ma conscience. *Oté* deux ou trois de cette compagnie, tous les autres sont des ignorans.

Elle est charmante, elle est accorte,

Et tout ce que la Belle porte

Lui sied bien, ôté son mari. **MAIN**.

OSTE-VENT. *s. m.* Vieux mot au lieu duquel on dit maintenant *Auvent*; c'est un assemblage de cinq ou six rangs de planches, qu'on met au dessus des boutiques, pour les garantir du vent, du soleil, & de la pluie. La Police a reformé, retressi les *auvents*.

Tome III.

O S T. O T A. O T E.

On ne peut mettre un *auvent* sans la permission du Voyer.

OSTIERE. On prononce l's. Vieux mot qui ne se dit qu'en cette phrase, Gueux de l'*ostiere*, mendiant de porte en porte, *ganeo ostiarus*.

OSTRACISME. subst. masc. (Prononcez l's.) Bannissement politique qui se faisoit chez les Grecs des personnes dont la trop grande puissance étoit suspecte au peuple, ou dont le merite, & le credit donnoient de l'ombrage, dans la crainte qu'ils n'attentassent à la liberté publique, ou que leur pouvoir ne degenerât en tyrannie. C'étoit pour soulager l'envie, & la jalousie de ceux qui étoient inferieurs en autorité, ou en merite. Ce bannissement étoit honorable, & n'étoit pas infamant; parceque ce n'étoit pas la peine d'un crime. Il duroit dix ans; & cependant le banni ne laissoit pas de jouir de ses biens. Il étoit nommé *ostracisme*, parceque le peuple donnoit son suffrage en écrivant sur des coquilles (*ostracon*), le nom de celui qu'il vouloit ainsi bannir. Aristide fut banni, parcequ'il avoit le renom d'être trop juste. **PLUTARQUE**.

OSTRACITE. subst. fem. Sorte de pierre crou-teuse, rougeâtre, faite en forme d'écaille d'huître, & qui se peut diviser en lames. On en trouve en plusieurs lieux d'Allemagne.

Ce mot vient du Grec *ostracon*, coquille.

OSTRACITE, se dit aussi d'une espece de cadmie qu'on trouve au bas des fourneaux où l'on purifie le cuivre: elle est pesante, & semblable à l'écaille d'une huître, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. L'*ostracite* est deterfive & astringente; on en mêle dans des onguens.

OSTRELIN. subst. masc. (Prononcez l's.) Terme de Marine. C'est un mot qui vient de l'Anglois qui signifie, Oriental à l'Angleterre, & qui se dit principalement des villes confederées d'Allemagne, dont la capitale est Lubec. **FOURNIER**. Le Comptoir d'Anvers s'appelle l'Hôtel des *Ostrelins*.

OSTRO. *s. m.* Nom qu'on donne au vent de midi sur la mer Mediterranée.

OSTROGOT. *s. m.* (L's se prononce.) C'est un nom qu'on a donné aux Barbares, & sur tout aux Gots qui sont venus d'Orient faire des incursions dans l'Europe. Ce mot a passé dans la Langue en cette phrase proverbiale: Vous me prenez pour un *Ostrogot*, c'est-à-dire, pour un Barbare, un ignorant qui vient d'un pays fort éloigné.

O T A.

OTALGIE. subst. fem. Terme de Medecine qui signifie douleur d'oreille. L'*otalgie* est causée par une ferosité acre qui picote la membrane dont le conduit de l'oreille est tapissé: elle vient aussi d'une playe ou d'un ulcere de cette partie, ou de quelque autre chose externe & mordicante qui y est entrée.

Ce mot est fait de deux mots Grecs, *ota*, oreilles, & *algos*, douleur.

O T E.

OTELLE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit de certaines figures dont on charge l'Ecu, qui ont apparence ou de fers de lance, ou d'amandes pelées, qui sont assez larges par le derriere. On ne les voit gueres que dans les Armes de la maison de Cominges. Ceux qui croient que ce sont des fers de lance, comme le Pere Monet, derivent ce mot de *hastula* ou *hastile*. Les autres pretendent que des amandes pelées en vieux François s'appelloient *otelles*. Ce mot signifioit aussi

K

OTE. OTH. OU. OUA.

aussi chez les Anciens, le *pignon*, le comble, ou le faite d'un bâtiment, ou d'un tabernacle.

OTENCHYTES. subst. masc. Terme de Chirurgie. Sorte d'instrument dont les Chirurgiens se servent pour jetter ou infuser quelque chose dans les oreilles.

Ce mot est Grec, il vient de *ous*, oreille, & de *enchuein*, verser, repandre.

OTH.

OTHONNA. subst. fem. Plante dont parle Dioscoride, & qui selon quelques Botanistes est une espèce d'œillet d'Inde, qu'on appelle *tagetes maximus rectus flore pleno multiplicato*. J. BAUH. Voyez **OEILLET D'INDE**.

OU.

OU, sans accent. Conjonction disjonctive, & alternative. Il faut faire l'un *ou* l'autre, sortir, *ou* demeurer; dire oui, *ou* non; payer *ou* agréer, &c. Vaugelas a fait quelques remarques sur l'usage de ce mot: il prétend qu'il faut dire, par exemple, *ou* la douceur *ou* la force le fera, & non pas le feront, à cause que la disjonctive *ou* ne se trouve que deux fois. Mais lorsqu'elle se trouve plus de deux fois, il croit qu'on peut mettre le verbe au pluriel ou au singulier, comme en cet exemple: Peut-être qu'un jour, *ou* la honte, *ou* l'occasion, *ou* l'exemple leur donneront, ou leur donnera, un meilleur avis. L'un & l'autre est bon; cependant à cause de l'accumulation des choses, qui présente des faces différentes à la fois, il est plus élégant de dire *donneront*, que *donnera*. VAUG. REM.

OU, avec un accent grave. Adverbe de lieu. Où va ce chemin-là? Où êtes-vous allé si vite? Où logez-vous à présent? Remarquez l'endroit où nous en sommes. Il est venu de je ne sçai où; pour dire, il est inconnu. Ce mot vient du Latin *ubi*.

OU, se met élégamment pour le Pronom relatif *lequel* ou *laquelle*, tant au singulier qu'au pluriel, en y joignant quelque preposition. La haine & la flaterie sont les écueils où la vérité fait naufrage. LA ROCHE. pour dire, dans lesquels. Il se dit aussi pour, A quoy. Bon Dieu où en sommes nous réduits!

OU QUE, pour dire, en quelque lieu que, se trouve en plusieurs Auteurs anciens & modernes. Marot a dit:

L'œil & le cœur de tous ceux qui la virent,

Où qu'elle allât, tout le jour la suivirent.

Brebœuf l'a aussi employé dans ce vers: où qu'il porte les yeux, il y porte la mort. Après ces autoritez je ne laisse pas de le condamner. MEN. Il ne vaut pas mieux quand il s'agit des personnes: on ne dit point, c'est un homme où j'ai remarqué beaucoup de vertu. CHEVREAU.

OUA.

OUAI, OUAIS. Sortes d'Interjections qui marquent de l'admiration, de la surprise. Ouai, cet homme-là fait bien le fier. Ouais, ce Maître d'armes vous tient fort au cœur. MOL.

OUAICHE. Terme de Mer. C'est le sillage, ou la trace du vaisseau; on dit aussi *ouage*. On dit, Tirer un vaisseau en *ouaiche*, lorsqu'on lui donne le cable, parcequ'il est pesant à la voile, ou qu'on le remorque étant incommode.

OUAILLE. f. f. Brebis. En ce troupeau il y a tant de moutons, & tant d'*ouailles* qu'on a données à chep-

OVA. OUA.

teil. Il ne se dit plus qu'à la campagne. Nicod dit que ce mot vient de *ovicula*.

OUAILLE, se dit figurément & plus au pluriel qu'au singulier, des hommes qui sont sous la conduite spirituelle d'un Pasteur. Il ne faut pas qu'un Curé laisse perdre une seule *ouaille* de son troupeau. L'Ecriture dit que les *ouailles* connoissent la voix du Pasteur; pour dire, qu'elles suivent ses instructions. Elle voit la plupart de ses *ouailles* perdus. PAT. Il résida à son Eglise, pour y prendre soin des *ouailles* que Dieu avoit commises à sa garde. MAUCROIX.

OVAIRE. f. m. Est une partie des oiseaux où se forment les œufs. Les Anatomistes modernes donnent aussi des *ovaires* aux femmes. Bartholin a fait un Traité de l'*ovaire* des femmes, & il soutient qu'il doit être ainsi nommé, & non pas *testicules*.

OVALE. subst. masc. & fem. L'Academie le fait masc. Figure enfermée par une seule ligne courbe, & ronde imparfaitement, dont les diametres sont inégaux; elle représente un œuf. L'*ovale* commune est une figure irrégulière, à cause qu'elle est moins large par un bout que par l'autre; & en cela elle est différente de l'ellipse, qui est l'*ovale* Mathématique, régulière; & également large par les deux bouts. Le vulgaire les confond ordinairement. Les Geometres l'appellent une *fausse ellipse*.

OVALE. adj. masc. & fem. Figure curviligne plus longue que large. Un tour de visage *ovale* est agréable. Anne de Boulen avoit le visage *ovale*. MAUC. Kepler & Tycho-Brahé ont remarqué que la terre sembloit *ovale*. On appelle *ovale ralongée* celle qui est la plus longue. En Architecture l'on appelle *colonne ovale*, celle dont le fût est applati, son plan étant *ovale*, pour éviter de la faillie.

En termes d'Anatomie on appelle *ovale*, une petite fenêtre qui est dans l'oreille intérieure qui sert au sentiment de l'ouïe, & qu'on a ainsi appelée à cause de sa figure. Voyez **OREILLE**.

On dit aussi adverbiallement, En *ovale*; pour dire, Tracé à la manière d'une *ovale*. On peut tourner en *ovale* sur le tour ordinaire, & en toute autre figure.

OUATE. subst. fem. C'est en sa propre signification une espèce de coton qui croît autour de quelques fruits d'Orient: mais en France c'est le premier vêtement, ou la première soie qui se trouve sur la coque du ver à soie. On la fait bouillir, & quand elle est cuite, on en fait la *ouate*, dont on se sert pour mettre dans les doublures des robes de chambre. Remarquez qu'on écrit, & qu'on prononce de la *ouate*, quoique quelques-uns disent & écrivent de l'*ouïate*. L'ACAD.

On apporte à l'instant ses somptueux habits,

Où sur l'ouïate molle éclate le tabis. BOIL.

OVATION. subst. fem. Terme de l'Histoire Romaine, qui se dit des petits triomphes accordez à des Capitaines qui avoient vaincu sans grande effusion de sang, ou deffait des rebelles, des esclaves, des pirates, ou autres indignes ennemis de la République Romaine. Leur entrée se faisoit à pied, ou quelquefois à cheval, mais jamais sur un char; ils portoient des couronnes de myrte, qu'ils appelloient *ovales*, ayant néanmoins à leur suite tout le Senat.

Ce mot vient, selon Servius, de *ovis*, parceque le vainqueur immoloit seulement une brebis à Jupiter; au lieu que le vrai triomphateur lui immoloit un Taureau. D'autres le derivent des acclamations & cris de joye qui se faisoient pour honorer l'*ovation*. Cette espèce de triomphe fut mis en usage l'an 250. de Rome.

OUB.

OUBLI. subst. masc. Manque de souvenir; ce qui est sorti de la memoire. Les ingrats mettent les bienfaits fort aisément en *oubli*. Selon cette doctrine, les pechez qu'on fait dans un entier *oubli* de Dieu, ne pourroient être imputez. PASC. Les hommes établissent leur repos à vivre dans l'ignorance, & dans l'*oubli* de leur état. NIC. L'*oubli* de soi-même est la source de l'orgueil. ID. La gloire & la reputation se perdent enfin dans les abîmes d'un éternel *oubli*. FL. Les Poëtes disent qu'ils sauvent les noms de l'*oubli*, qu'ils les garentissent de l'*oubli*. Ils ont inventé le fleuve Lethé, ou de l'*Oubli*, en faveur de la Metempsychose. L'Antiquité avoit consacré l'*oubli* à Bacchus, pour faire comprendre qu'on doit oublier tout ce qui se dit à table, & dans la liberté de la joye, & du vin: c'étoit un proverbe des Grecs, Je hais le convive qui a de la memoire.

OUBLIANCE. subst. fem. Manque de memoire, de souvenir. Il commence à vieillir, & n'est plus en usage que dans ces phrases; Il n'a point fait cela par malice, mais par *oubliance*, par pure *oubliance*.

OUBLIE. f. f. Pâtisserie ronde, deliée & cuite entre deux fers. On la fait avec de la patte delayée. A Paris les *oublies* sont insipides. A Lyon on les fait comme des cornets de metier. C'est le profit des garçons Pâtissiers de crier le soir en hiver des *oublies*. Ils appellent une main d'*oublies*, les sept ou huit qu'ils jettent sur la table.

On appelle quelquefois le pain à chanter une *oublie*. On dit d'un chapeau, d'un rabat dont les bords se retroussent, & qui ne se tiennent pas droits, qu'ils font l'*oublie*.

Ce mot vient par corruption d'*oblaye*, qui a été fait d'*oblata*, dont les Ecrivains des derniers temps se sont servis pour signifier une hostie non consacrée. On l'appelloit autrefois *oblée* & *oblaye*, & les Oublieurs *Oblayeurs*. On les trouve ainsi nommez dans des arrêts du Parlement fort anciens. Les Latins l'ont appelée *nebula*. D'autres le derivent du Latin *obelus*, parceque tel ouvrage ne se vendoit qu'une *obole*.

OUBLIER. v. act. Perdre la memoire de quelque chose, ne s'en plus souvenir, n'y penser plus. Il y a mille principes des Sciences, qu'un Docteur est bien aise d'*oublier*. Une longue absence fait *oublier* une Maîtresse. Les langues s'*oublient*, si on ne les cultive. Je n'*oublieray* jamais vos bienfaits. On *oublie* aisément les malheureux quand on est dans la prosperité. OE. M. Je ne vous soupçonnai de m'avoir *oublié* que quand je ne scus plus que me dire pour vous excuser. B. RAB. *Oubliez* dans la douceur d'être aimée le reste de vôtre douleur. S. Ev. J'*oublie* que je sois malheureux quand je songe que vous ne m'avez pas *oublié*. VOI. La qualité de Grand fait presqu'*oublier* qu'on est homme. NIC. Il y a des femmes qui veulent absolument qu'on parle d'elles, & le plus grand des malheurs à leur avis, est d'être *oubliées*. BELL. Je n'aime pas que mes amis me laissent la liberté de les *oublier*. B. RAB. Les emplois & les occupations nous emportent, & nous divertissent en faisant que nous nous *oublions* nous-mêmes. NIC. Il vaut mieux *oublier* sa douleur que de la combattre. ST. Ev. On *oublie* bien les absens: à plus forte raison *oublie-t-on* les morts, qui le sont pour toujours. OE. M. J'*oubliai* ma colere, & ne scus que pleurer. RAC. En ce sens on dit, que quand un pere *oublie* à faire mention de ses enfans dans son testament, cela le rend nul. Il les faut exhereder nommément. Ceux qui entrent en Religion doivent *oublier*

leurs parens, leurs amis; pour dire, renoncer à toutes choses,

OUBLIER, se dit aussi de ce qui n'est pas present à la memoire; ce qui en est échappé seulement pour quelques momens; ce dont on ne se souvient pas sur l'heure, quoyqu'on n'en ait pas perdu tout-à-fait le souvenir. *Oublier* ses gands, son manchon, sa bourse; c'est les laisser quelque part. J'avois *oublié* ce passage, mais vous m'en faites souvenir. J'*oubliais* de vous dire, de vous écrire cette circonstance; c'est un tour d'expression pour revenir à une chose dont on ne s'étoit pas souvenu. J'avois *oublié* à vous dire: c'est ce que disent ceux qui n'ont point d'ordre dans leurs pensées, & de qui le jugement n'aide point à la memoire, lorsqu'ils font un long recit. LOG. Ne trouvez-vous pas plaisant ce qu'un homme m'écrivoit. J'*oubliais* à vous dire qu'il y a trois jours que ma femme est morte? M. SC.

OUBLIER, signifie encore, Temoigner qu'on n'a plus de ressentiment; feindre qu'on a perdu le souvenir de quelque chose. Dans les accommodemens on oblige les parties d'*oublier* le passé. Dans une amitié le Prince promet d'*oublier* tous les desordres precedens. Nous prions Dieu tous les jours d'*oublier* nos pechez.

OUBLIER, signifie aussi, Obmettre, negliger. Il n'a rien *oublié* pour regaler son ami, pour lui faire un repas magnifique. Il n'a rien *oublié* pour le persuader. ABLAN. Il n'a rien *oublié* pour faire bien élever ses enfans. La nature qui avoit été si liberale pour Corneille en des choses extraordinaires, l'avoit comme *oublié* dans les plus communes. OE. M.

OUBLIER, signifie encore, Manquer à ce qu'on se doit à soi, ou à autrui; perdre le respect; devenir fier; ne se plus souvenir de ce qu'on a été. Cette Dame s'est bien *oubliée* de faire une si basse alliance; elle a bien *oublié* ce qu'elle étoit. On ne doit jamais s'*oublier* devant ses Superieurs. Les gens de fortune s'*oublient* aisément; ils deviennent insolens dans la prosperité. Les personnes mêmes qui ont de la probité s'*oublient* quelquefois dans le malheur, & le derangement de leurs affaires. BELL. Elles ont *oublié* ce qu'elles doivent à leur sexe & à leur profession. PAT. Le mechant s'*oublie* dans la prosperité. MAUC. On dit à une personne qui perd le respect, & qui s'emporte, Vous vous *oubliez*. On dit d'un homme de basse naissance élevé à une haute fortune, qui devient fier & orgueilleux, qu'il s'*oublie*. On dit d'un Auteur qui ne se soutient pas par tout également, qu'il s'*oublie* quelquefois. Boileau dit de Xenophon & de Platon, que ces Heros de l'Antiquité, s'*oublient* eux-mêmes, jusqu'à laisser échaper dans leurs écrits des choses basses & puerilles. Il y a des malheurs où les hommes approuvent qu'on soit sensible jusqu'à l'excès, & où l'on peut s'*oublier* entierement avec bienveillance. DISC. d'EL. Si les femmes se rendoient plus redoutables aux hommes, ils ne s'*oublieroient* pas auprès d'elles comme ils font. BELL.

OUBLIER, avec le pronom personnel signifie aussi quelquefois, S'égarer, se laisser transporter. L'esprit dans ce nectar heureusement s'*oublie*. BOIL.

OUBLIER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, Il est bien fou qui s'*oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir. On dit d'un homme attaché à la recherche de ses interêts, qu'il n'*oublie* rien pour dormir. On dit aussi d'un homme avide à voler ou à exiger, qu'il n'*oublie* pas ses mains; qu'il ne va pas sans ses mains. Marot dit de son Valet qui le vola, qu'il n'*oublia* rien fors à lui dire adieu. On dit aussi, Qui bien aime, tard *oublie*. On dit qu'une chose est mise au rang des pechez *oubliez*, quand on la neglige, quand on n'en fait plus de cas, quand on n'en

OUB. OUC. OUE. OVE.

n'en parle plus. On dit aussi par une formule de quête, N'oubliez pas les pauvres malades, l'Hôpital General, le service du Saint Sacrement; pour exciter les gens de bien à faire quelque libéralité pour ces choses.

OUBLIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

OUBLIETTE. subst. fem. Lieu qu'on dit être en quelques prisons, où l'on met ceux qui sont condamnés à une prison perpétuelle, qu'on a tout-à-fait oubliés. Froissart fait mention de ces oubliettes. Bonfons dans les Antiquitez de Paris rapporte la condamnation de Hugues Aubert Prevôt de Paris, qui fut condamné à être dans l'oubliette au pain & à l'eau; c'est-à-dire, dans une prison perpétuelle. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois oubliette, la prison de l'Evêque de Paris, parceque les Clercs qui avoient failli y étoient si long temps, qu'on les tenoit pour oubliés.

OUBLIEUR, f. m. (L'Academie dit Oublieux.) Garçon Pâtissier qui va crier des oublies. On fait dire des chansons à l'Oublieur, quand on va vuider son corbillon d'oublies.

OUBLIEUX, EUSE. adj. Celui qui n'a point de memoire ni de soin. Il faut chasser ce valet, car il est trop oublieux. Jupiter fut oublieux en plusieurs occasions. COST.

OUC.

OCHE. subst. fem. ou OSCHÉ. Vieux mot François qui est encore en usage en plusieurs Provinces, qui signifie une terre labourable close de fossés ou de hayes. On l'a appelée en Latin *olea*, *olcha*, *olchia*, d'où l'on a fait le verbe *occare*, pour dire, labourer, & *ager occatus*, pour dire, champ labouré. DU CANGE. L'Abbaye de Chalivoy a plusieurs ouches dans son domaine.

OUE.

OVE. subst. masc. Est un ornement d'Architecture taillé en forme d'œuf sur un membre appelé *quart de rond*. On appelle aussi *œufs* ou *ovés fleuronnés* ceux qui paroissent enveloppez de quelque feuille de sculpture. On en fait aussi en forme de cœur; c'est pourquoy les Anciens avoient mêlé des dards parmi les *oves* pour symboliser avec l'amour.

OVE, ou OEUF, est encore une moulure ronde, dont le profil est ordinairement d'un quart de cercle. Les Ouvriers l'appellent *quart de rond*. Mr. Perrault dit qu'on l'appelle *échine*, qui en Grec signifie *herisson*, parceque ce membre, lorsqu'il est taillé en sculpture, a quelque chose qui approche de la châtaigne à demi fermée dans son écorce piquante, laquelle ressemble à un herisson.

OUE. subst. Vieux mot qui signifioit autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui *oye*. On dit encore la Rue *aux ouës* à Paris, qui étoit autrefois fameuse par les rotisseries où l'on vendoit des *ouës*, ou *oyes*. On l'appelle ordinairement la Rue *aux ours*, mais mal.

OUEST. subst. masc. Terme de Marine. (L's se prononce.) C'est le nom qu'on donne sur l'Océan au vent d'Occident, & au point cardinal de l'Horison, qui est au couchant. On a navigé trois jours heureusement avec un vent d'Ouest. Cette côte s'étend *Est Ouest*; pour dire, d'Orient en Occident.

On le compose avec les mots de *Nord*, & *Sud*, pour faire un demi-vent, un quart de vent. *Nord-Ouest*, *Sud-Ouest*, *Nord-Nord-Ouest*, *Sud-Sud-Ouest*, &c. Voyez VENT.

OUF. OUI. OVI.

O U F.

OUF. Interjection. Particule indeclinable qui se dit absolument quand on souffre quelque douleur. *Ouf* vous me faites mal. *Ouf* tu m'étrangles, fat. MOL.

O U I.

OUI, OUIE. Voyez OUY, OUYE.

OVICULE. subst. masc. Petit ove. C'est l'astragale Lesbien.

OUILLE. subst. fem. Sorte de potage fait de diverses herbes & sans beurre, qu'on sert quelquefois les jours maigres sur les bonnes tables pour faire quelque diversité.

OUIR. v. act. & n. *Foi*, tu ois, il oit, nous oïons, vous oïez; ils oïent, ou bien, nous oyons, vous oyez, ils oyent. *Foiois*, ou *j'oyois*. *Fouis*, j'ai oui, j'oirai, que j'ois, ou que j'oye. *Foirois*, que j'ouïsse. Ce verbe est un peu rude en quelques-uns de ses temps; c'est pourquoy on se sert d'un autre verbe dans ces temps-là. Ainsi, il n'a guere d'usage qu'à l'Infinitif, au Preterit, & aux temps formez du Participe. Il signifie, Entendre; recevoir quelque son dans les oreilles qui les frappe. *Ouir* le sermon. Un sourd est celui qui n'oit goutte. Les rossignols commencent à se faire *ouïr* au mois de Mai. J'ai *ouï* prêcher cet Abbé. J'ai *ouï* plaider cet Avocat. J'ai *ouï* raisonner ce Philosophe. Il est prié d'aller *ouïr* la lecture de cette Tragedie. St. Augustin souhaitoit d'avoir *ouï* prêcher St. Paul. On la vit souffrir, mais on ne l'*ouït* pas se plaindre. FLECH. O mon Pere! on ne peut *ouïr* sans horreur les choses que je viens d'entendre. PASC.

Si vous oyiez une équivoque

Vous jettiez d'aise votre toque. ST. AMAND.

OUIR, signifie aussi, Etre present. Je n'ai pu *ouïr* la Messe que du bout de l'Eglise.

OUIR, signifie aussi, Donner audience. Un arrêt contradictoire est celui qu'on rend après avoir *ouï* les parties. Les sentences d'audience portent dans leur dispositif, Parties *ouïes*. Il faut *ouïr* le Procureur du Roi, le Procureur General dans les affaires où le public, les mineurs & l'Eglise ont intérêt. Les deputés d'une telle ville, les Ambassadeurs d'un tel Prince ont été *ouïs*, ont été admis à l'audience. Le President demande à un Avocat qui commence à plaider, Qui vous oit? pour dire, Quel est l'Avocat contre vous?

OUIR, se dit aussi de ce qu'on dit en secret, en particulier. On a établi tant de Confesseurs pour *ouïr* les penitens en confession à Pâques. On a commis un tel Conseiller pour *ouïr* la deposition des temoins, pour *ouïr* un accusé dans son interrogatoire. Une assignation pour être *ouï*, est quelque chose de moindre qu'un decret d'ajournement personnel. On dit aussi, j'ai *ouï* quelque bruit de cette affaire; pour dire, j'en ai entendu parler secrettement.

OUIR, signifie aussi, Etudier sous un maître. Cet écolier va *ouïr* un tel Professeur, il fait son cours sous lui.

OUIR, se dit figurément en choses morales. Le sang innocent repandu crie vengeance, se fait *ouïr* jusques dans le Ciel. Il faut *ouïr* la voix du Ciel, les inspirations qui nous viennent d'en haut. La renommée fera *ouïr* le nom, la gloire de ce Prince jusques dans les siècles futurs.

OUIR, signifie aussi, Exaucer. Dieu a *ouï* les prières de cette femme sterile, il lui a envoyé lignée. On dit proverbialement, Dieu vous veuille bien *ouïr*, à ceux qui font quelque souhait à nôtre avantage.

Ouï,

OUI. OUL. OUR.

OUI, 1^{re} part. pass. & adj.

OUI-DIRE, subst. masc. indeclinable. Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi-même, & qu'on ne sçait que par le récit d'autrui. Ce n'est qu'un *oui-dire*, auquel on n'ajoute point de foi en Justice. Rabelais a fait un personnage d'*oui-dire* qui tient école de Temoignerie.

OUL.

OULE, subst. fem. Terme de Mer. C'est un onde ou vague de mer qui est pris de *ola* Espagnol. On écrit aussi *houle*.

OULICE, Terme de Charpenterie. On appelle *tenons à Oulices*, des tenons coupez en quarré, & en about auprès des paremens du bois, pour les revetir après coup, & quand l'ouvrage est fini. On les appelle autrement *tenons à tournices*.

OUR.

OURAGAN, subst. masc. C'est une tempête qui s'élève par la contrariété de plusieurs vents, & qui a quelque chose de pareil au siphon dont parlent Aristote & les Anciens. Il en arrive souvent vers la Chine & le Japon, & aussi au Golphe de Mexique. C'est un vent qui commence à l'Ouest, & qui en vingt heures parcourt tous les rhumbs de vent, fait tout le tour de la boussole, élevant des flots prodigieux, & comme il souffle tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, les flots contraires se brisent les uns contre les autres, & font faire un naufrage infailible aux vaisseaux. Cela arrive au changement des saisons, & il n'y a point de remède, sinon d'éviter de se trouver en mer en ce temps-là. C'est principalement dans les Iles qu'il fait le plus de ravage, abattant arbres, maisons, & tout ce qu'il rencontre.

OURAQUE, f. m. Terme d'Anatomie. C'est dans le fœtus humain une attache membraneuse qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril avec les vaisseaux ombilicaux, & qui tient la vessie suspendue au nombril. Dans les fœtus de veau & de quelques autres animaux, l'*ouraque* est un canal qui porte l'urine de la vessie dans la membrane allantoïde, pendant qu'ils sont dans le ventre de leur mere. Mr. Drelincourt celebre Professeur de Leide soutient que l'*ouraque* n'est point percé dans le fœtus humain, contre l'opinion de quelques Anatomistes. C'est aussi le sentiment le plus reçu.

OURDIR, verb. act. Terme de Ferandinier & de Tisserand. Disposer & arranger en long, les fils ou la chaîne de la toile ou d'une étoffe sur le metier, pour ensuite y passer la trême.

Ce mot vient du Latin *ordiri*, commencer.

OURDIR, est aussi un terme de Vanier, qui signifie, Tourner l'osier à l'entour du moule du panier; tortiller l'osier. *Ourdisez moi cela*.

OURDIR, en termes de Maçonnerie, se dit d'un gros-fier enduit qu'on fait de chaux ou de plâtre sur un mur de moilon, par dessus lequel on en met un autre de plâtre fin qu'on unit proprement avec la truelle. Ce mur n'est pas encore bien enduit, il est seulement *ourdi*. On l'écrit plus souvent avec une *h*.

OURDIR, se dit figurément en Morale, & signifie, Forger, tramer, conduire. *Ourdir* une trahison, c'est former le dessein d'une trahison, d'une conspiration; cabaler contre quelqu'un. Peut-être la verrons-nous rompre de ses propres mains la trame qu'elle a *ourdie*.

PATRU. *Ourdir* une Histoire. MALH. Ce mot est très-beau dans le figuré, & très-poétique. MEN.

OURDI, 1^{re} part. pass. & adj.

OURDISSOIR, subst. masc. Outil de Rubanier,

OUR.

de Ferrandinier & de Tisserand, sur quoy ils mettent la foye ou le fil lorsqu'ils ourdissent. Mettre la chaîne à l'*ourdissoir*, ou sur l'*ourdissoir*.

OURDISSURE, f. f. Action par laquelle on ourdit de la toile, ou quelque tissu.

OURLET, Voyez ORLE.

OURLET, se dit en Architecture, de la jonction de deux tables de plomb sur leur longueur, laquelle se fait en recouvrement par le bord de l'une repliée en forme de crochet sur l'autre. On appelle aussi *ourlet*, la levre repliée en rond d'un chéneau à bord, ou d'une cuvette de plomb.

OURQUE, f. f. Gros poisson de mer, monstre marin qu'on appelle en Latin *orca*.

OURQUE, est aussi le nom d'un petit bâtiment de mer, ce qui vient de *orca*, qui étoit une espece de vaisseau dont se servoient les Espagnols, dont parlent Varron & Isidore; & une espece de cruche à mettre de l'huile & autres liqueurs, d'où l'on a fait depuis *urceolus*.

OURS, subst. masc. OURSE, subst. fem. Bête feroce qui se retire dans des montagnes, qui est fort velue, & qui a des ongles crochus, qui monte au haut des arbres. Dans les pays septentrionaux les *ours* sont blancs. C'est une erreur populaire de croire que l'*ours* n'est qu'une masse de chair informe quand il vient au monde, & que ce n'est qu'à force de le lecher que l'*ourse* le perfectionne. Aristote & Plinie disent que l'*ours* en naissant n'est gueres plus grand qu'une souris, & qu'il croît toute sa vie; il continue même après sa mort, s'il est vrai ce que plusieurs Anciens ont écrit, que sa graisse s'enfle quand elle est gardée. Elias dit que l'*ours* vit quarante jours en lechant seulement son pied droit. L'*ours* a cela de particulier, qu'il a cinquante-six petits reins formez par autant de parenchymes separez, & enveloppez dans une membrane en forme de sac, dont la masse represente une pomme de pin qui est meure. Plinie & Plutarque disent que sa chair est un manger excellent, & Michael Herus dit qu'en Allemagne ses pattes salées & fumées se servent sur la table des Princes. L'*ours* est capable de discipline, il saute, il danse, & fait mille petits tours.

En termes de Blason, l'*ours* s'appelle tantôt *passant*, tantôt *rampant*. Il ne montre jamais qu'un œil & qu'une oreille, non plus que le lion.

OURSE, en termes d'Astronomie, se dit de deux Constellations voisines du Pole Arctique. La Petite *Ourse* est la plus proche du Pole, & comprend sept étoiles qu'on appelle le *Chariot*; si on tire une ligne droite des deux rouës de derriere on trouvera justement l'étoile du Pole. Ces deux étoiles en termes de Marine s'appellent les *Gardes*. Kepler y a decouvert jusqu'à vingt étoiles. Elle s'appelle autrement *Cynosure*, & elle a donné le nom au Pole Arctique du mot Grec *arctos*, qui signifie *ourse*. La Grande *Ourse* que le même Auteur dit être composée de cinquante-six étoiles, selon Ptolomée de 35. & selon Bayer de 32. est une Constellation voisine qui a une situation contraire. Elle a sept étoiles plus visibles & plus brillantes, qui sont aussi disposées en forme de chariot. C'est pourquoy le peuple l'appelle le *grand Chariot*, ou le *Chariot de David*. Il y a six étoiles de la seconde grandeur, & une de la troisième. On l'appelle aussi *Helice*, ou *Calisto*.

Les Poètes se servent du mot d'*ourse* pour signifier le Pole. Il a voyagé sous l'*ourse*, c'est-à-dire, vers le Septentrion. La plupart d'entre eux s'étoient retirez jusques sous l'*ourse*. VOIT.

Où, ton nom du midi jusqu'à l'*ourse* vanté,

Ne devra qu'à leurs vers son immortalité. BOIL.

OURS, ou OURSE, est aussi un terme de Marine qui

O U R. O U T.

qui signifie un cordage particulier de l'artimon, qui sert de bras à sa vergue.

On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac & sous le linge, qu'il est velu comme un *ours*. On dit d'un homme qui a peur, qu'il le faut faire monter sur l'*ours*, comme on fait les enfans. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un meneur d'*ours*; pour dire, qu'il est mal bâti, mal accommodé. On dit aussi, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'*ours* qu'on ne l'ait pris; pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en esperance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possède paisiblement.

O U R U A R I. Voyez H O U R U A R I.

O U T.

O U T A R D E. subst. fem. Gros oiseau qui vit dans les campagnes, bon à manger, qui est fait comme une oye.

On a dissecté des *outardes* à l'Academie des Sciences, dont la plus grande avoit trois pieds depuis le bec jusqu'aux ongles. Son col étoit long d'un pied, & ses jambes d'un pied & demi, & ses ailes assez courtes; ce qui fait que cet oiseau a de la peine à voler. Oppian dit qu'il n'y a que l'*outarde* qui craigne le chien. Son plumage étoit de six couleurs, blanc, noir, gris, cendré, gris-brun & de couleur de rose; son bec étoit long de trois pouces à-peu-près comme celui d'un poulet d'Inde. Ses jambes & la moitié des cuisses revetu de petites écailles grises, de figure hexagone, grandes d'une ligne & couvertes d'une petite peau. Son gésier étoit rempli de pierres de la grosseur d'une noix, & on y a trouvé jusqu'à 90. doubles usez & polis par leur frottement mutuel sans apparence d'érosion. L'intestin se retrecissoit à un pouce de l'anus, & ensuite se dilatoit, faisant une poche capable de contenir un œuf, où les deux ureteres étoient inserez avec un petit trou au milieu qui conduisoit dans un sac qui étoit comme un troisième *cacum*, qu'on appelle vulgairement la *bourse de Fabrice*, du nom de celui qui l'a premierement decrite. Aristote dans Athenée remarque que l'*outarde* n'a point de jabot, quoyqu'elle mange quelquefois du foin & quelle rumine. Il la compare à un grand coq. Belon dit que c'est le plus grand des oiseaux après l'autruche. On l'appelle en Latin & en Espagnol *avis tarda*, d'où est venu le nom d'*outarde*, ou du Grec *otis*, qu'on croit être la même chose. Albert le Grand l'appelle *bistarda*, parcequ'elle fait deux sauts quand elle commence à voler. MEMOIRES DE PERRAUT. On pretend que l'*outarde* ne pond qu'à quatre ans, qu'elle ne pond que de deux ans en deux ans, & que l'année qu'elle ne pond point, elle se deplume. L'*outarde* ne se perche point. Les Sauvages font des robes d'*outardes*.

O U T I L. subst. masc. Instrument dont les Ouvriers & les Artisans, se servent pour travailler. Les marteaux, les regles, les compas, équerres, sont des *outils* de Tailleurs de pierre. Les rabots, vilbrequins, ciseaux, sont des *outils* de Menuisier.

Ce mot vient de *utilis*, ou *utensile*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *atillia* en la même signification.

On dit proverbialement d'une chose qu'on veut mepriser, Voilà un bel *outil*. On dit aussi, qu'un mechant Ouvrier ne scauroit trouver de bons *outils*.

O U T R A G E. subst. masc. Injure atroce; offense; affront sensible & cruel. Les Juifs firent mille *outrages* à JESUS-CHRIST. St. Ignace souffrit sans se plaindre les railleries, & les *outrages* les plus sanglans des libertins. FL. C'est faire un cruel *outrage* à une fem-

O U T.

me, que de lui ravir son honneur. Les femmes ne pardonnent guere les *outrages* qu'on fait à leur beauté. VILL. Je veux lui montrer que je suis Chretien en souffrant les *outrages* avec patience. BALZ. Essuyer les *outrages* d'un faquin. BOI.

O U T R A G E. Ce mot s'employe aussi figurément en plusieurs phrases. Combien de femmes ont recours à l'art pour reparer l'*outrage* des années? BELL. Il faut s'accoutumer aux *outrages* de la fortune. VOIT.

Du temps, qui détruit tout, je crains peu les *outrages*. DES-H.

Toutefois si quelqu'un de mes foibles écrits

Des ans injurieux peut éviter l'*outrage*. BOI.

Malgré la loi des ans, & leur cruel *outrage*. BREB.

Un cœur genereux est sensible aux *outrages*, aux indignitez. Du Cange derive ce mot d'*ultragium*, qu'on a dit en ce sens dans la basse Latinité, c'est-à-dire, *oultre mesure*, d'où vient qu'on a dit aussi *excès*.

O U T R A G E A N T, ANTE. adj. Qui outrage. Ce discours, ce reproche, est *outrageant*. Il se rencontre toujours dans la vie quelque affaire fâcheuse & *outrageante*.

O U T R A G E R. verb. act. Dire des injures à quelqu'un; le maltraiter, l'offenser en sa personne, ou en son honneur. Après avoir été *outragé* par mille injures, la colere l'a emporté. Ses ennemis l'on attrapé à leur avantage, & ils l'ont cruellement battu, & *outragé*: ils l'ont *outragé* de toutes manieres. La seule patience Chretienne a le privilege de calmer, & d'adoucir le cœur de ceux qu'on a *outragez*. M. ESP. Celui, qui aura *outragé* l'un de ses citoyens, sera traité comme il aura traité l'autre. PORT-R. Un discours trop sincere aisément nous *outrage*. BOIL.

O U T R A G É, ÉE. part. & adj.

O U T R A G E U X, EUSE. adj. Qui outrage. Un satirique peut railler; mais il ne doit pas être *outrageux*. C'est le propre des harengeres, d'être *outrageuses* en paroles, en injures.

O U T R A G E U S E M E N T. adv. D'une maniere outrageuse. Ce pauvre homme a été batonné *outrageusement*. Ils attaquèrent *outrageusement* la memoire de votre pere. VAUG.

A O U T R A N C E. Adverbial. Avec violence; d'une maniere excessive. C'est un chaud ami qui vous a defendu à *outrance*, à toute *outrance*. Les Allemands boivent à *outrance*. Il a poussé son cheval à *outrance*, à toute bride, il l'a crevé. On le dit particulièrement des combats. On appelle combat à *outrance*, à fer émoulu, celui où on en veut à la vie de son ennemi. Il poursuit les ennemis à *outrance*, il les va chercher par tout où ils sont. On le dit aussi dans les disputes en fait de doctrine. Ces Docteurs & ces Ministres disputent à *outrance* sur l'Eucharistie. Il n'est pas de la politesse de disputer à toute *outrance*. BELL. Ce vous eût été peu de gloire de mener à *outrance* un homme déjà outré. VOIT. On dit aussi qu'un homme est plaideur à *outrance*, qu'il poursuit sa partie à *outrance*; pour dire, sans relâche, sans misericorde, qu'il le pousse à bout, qu'il le veut perdre. Il m'a obligé à toute *outrance* de prendre son argent.

O U T R E. subst. masc. Peau de bouc cousue & preparée dans laquelle on met des liqueurs. En Espagne on met le vin dans des *outrés* pour le transporter. En France on y met l'huile. Homere a feint qu'Eole enferma les vents dans un *outré* & en fit present à Ulysse. DACIER. Les Danseurs de corde vinrent à l'occasion des *outrés* qu'on faisoit sauter, & sur lesquels on dansoit. SPON. Le mot d'*outré* vient du Latin *uter*.

O U T R E, se dit aussi des mêmes peaux de bouc qu'on emplir de vent, qui servent de grosses calebasses. En Orient

O U T.

Orient on ne passe la plupart des grandes rivières que sur des *outrés*. On ne navige sur l'Euphrate qu'avec des radeaux portez sur des *outrés*.

O U T R É. Preposition de lieu qui signifie, Au delà : auquel sens cette preposition n'a d'usage que dans de certains mots composés. Ainsi on dit, Il a fait plusieurs voyages d'*outré-mer*, c'est-à-dire, en Orient, au delà de la mer Méditerranée. Les voyages d'*outré-mer* commencerent sous le regne de Philippe I. & sous l'autorité du Pape Urbain II. **P A S Q.** On dit aussi, Les pais d'*outré* Loire, d'*outré* Meuse.

Ce mot vient du Latin *ultra*, aussi-bien que celui d'*oustrager*.

O U T R É, signifie encore, Par dessus. Le Maître l'a bien recompensé, il lui a donné trente écus *outré* ses gages; il lui a donné un habit tout complet, *outré* ce qu'il avoit gagné.

O U T R É, est aussi fort souvent adverbe. Passer *outré*. N'aller pas plus *outré*.

O U T R É, se dit des choses qu'on fait malgré des obstacles, des deffenses. On leur avoit fait des deffenses de se marier, ils n'ont pas laissé de passer *outré*. Il est dit dans les sentences de provision, qu'il sera passé *outré*, nonobstant toutes oppositions ou appellations. Les Juges ont passé *outré* à l'instruction de son procès, nonobstant son declinatoire.

O U T R É, se dit aussi en Morale; & dans le discours il sert de transition. *Ou* toutes ces considerations, j'ajoute. Il se joint aussi quelquefois avec la particule *que*. *Ou* qu'elle est riche, elle est belle. *Ou* que je suis libre de faire ce qu'il ne plaît, j'ai eu raison de le chasser de chez moi.

E N O U T R É. adv. Deplus, davantage. Je vous dis *en outré*. Il vieillit.

D'O U T R É E N O U T R É. De part en part. Il eut le dos percé d'*outré en outré*. **A B L A N.** Il perça les montagnes d'*outré en outré*. **V A U G.** Dans le même sens on dit aussi, qu'une chose passe tout *outré*. Un essieu passe tout *outré* dans le moyeu de la rouë. Cette poutre passe tout *outré* le mur. Il a reçu un coup d'épée dans le corps, qui lui passe tout *outré*.

O U T R É E T P A R D E S S U S. C'est une façon de parler qui n'a d'usage qu'en matiere de Pratique, de Finance, & de Negoce. *Ou* & par dessus ce qu'il avoit déjà reçu, on lui a encore donné plus de cent écus.

O U T R E C U I D A N C E. subst. fem. Temerité, insolence. C'est une grande *outréculdence* de s'attaquer à son Maître, à son Createur. Ce mot est vieux, & ne peut plus être d'usage que dans le stile railleur, & satirique. Celine fut puni de son *outréculdence*. **B E N S E R A D E.**

O U T R E C U I D E, é. e. adj. Temeraire, insolent. Il est vieux aussi. Il est composé de ces deux mots *outré*, & *cuidé*, qui signifie *penser*.

O U T R E M E R. subst. masc. Est un nom que les Peintres donnent au bleu d'azur fait de lapis lazuli. Il est mis au rang des couleurs douces & legeres. Il se fait avec du lapis qu'on calcine dans un mortier; on le broye ensuite très-subtilement sur le porphyre; puis l'ayant mêlé dans une pâte composée de poix, de cire & d'huile, on lave bien cette pâte pour en separer la partie bleüe, laquelle se precipite au fond en une poudre fort belle: on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre qui est ce qu'on appelle l'*outré-mer*, & qui sert à la Peinture. Les Peintres se servent quelquefois au lieu d'azur de la pierre Armenienne qui est beaucoup plus tendre; & qui a une couleur verte tirant sur le bleu.

O U T R E M E S U R E, signifie, Avec excès; de-raisonnablement. Il a été battu *outré mesure*. Il ne faut pas faire travailler un cheval *outré mesure*, on le ruine.

O U T. O U V.

O U T R E M O I T I E. Au delà de la moitié. Voyez **LEZION.**

O U T R E P A S S E, en termes des Eaux & Forêts, est l'abbatis qu'on fait des bois au delà des bornes marquées par les Officiers. L'Ordonnance veut que les Marchands qui font des *outrépassees* soient condamnez au double à raison du prix de leur adjudication.

O U T R E P A S S É R. v. act. Passer au delà des bornes prescrites. On fait abattre un mur, quand on a *outrépassé* l'alignement. Un Agent qui *outrépasse* le pouvoir qu'on lui a donné, est sujet à desaveu. Il a bu cinquante rasades; cela *outrépasse* la raison, *outrépasse* toute croyance.

O U T R E R. verb. act. Porter les choses trop loin, au delà de la mesure raisonnable, au delà de la juste raison. Les François *outré* toutes choses; ils *outré* toutes les modes. Cet Auteur *outré* ses hyperboles, il *outré* ses pensées. Les Stoiciens ont *outré* la Morale. Demosthene étoit un de ces esprits extraordinaires qui *outré* tout, jusqu'à la raison. **B A Y.** Dans la Comedie Italienne, il n'y a point de personnage qui ne soit *outré*. **S T. É V.** Les gens qui ont trop de vivacité *outré* toujours les choses. **B E L L.** Quand on ne ménage pas son esprit selon les regles du bon sens, & qu'on ne se renferme pas dans les bornes de la nature, on *outré* tout. **B O U.** La loi par une ardeur immodérée de contenir les mechans, peut quelquefois *outrer* les peines. **T O U R.**

O U T R E R, signifie aussi, Lasser, fatiguer demesurément; & se dit particulièrement des chevaux. Il a *outré* ce cheval, il l'a rendu pousif.

O U T R E R, signifie aussi, Picquer au vif, faire un cruel affront, offenser grièvement & avec excès; pousser la patience à bout; irriter. On peut quelquefois railler les gens; mais il ne faut pas les *outrer*. Il fut *outré* de douleur en apprenant la mort de sa femme. Ajax fut tellement *outré* du refus des Grecs, qu'il se tua lui-même. Il y a des personnes qui se montrent *outrées* de douleur à la mort de leurs amis, pour se faire remarquer, & se distinguer des autres. **M. E S P.** Caton *outré* que la Justice de sa cause eût été trahie par le caprice de la Fortune, se donna la mort. **M. E S P.**

O U T R É é. e. part. pass. & adj. Trop poussé; excessif. La valeur *outrée* degenerate en temerité. Les louanges *outrées* ne font honneur ni à celui qui les donne, ni à celui qui les reçoit. **B E L L.** C'est l'amour propre, & la trop bonne opinion que nous avons de nôtre merite, qui nous rendent les dupes d'une flatterie *outrée*. **O E. M.** Ces violentes amitez d'Oreste, & de Pylade passeroient aujourd'hui pour des attachemens *outrés*, qui ne sont bons qu'à faire le sujet d'une Tragedie. **S T. É V.** Senèque infecte aisément l'imagination bouillante des jeunes gens par des idées fausses, & *outrées*. **M E N.** Pour plaire il ne faut point forcer la nature: tout ce qui est *outré* rebute les gens de bon goût. **B E L L.** Lucain d'un esprit naturellement *outré*, se guinde, & s'évapore souvent. **B O U.** Il ne faut pas confondre le sublime avec l'*outré*. **I D.**

O U T R É, signifie aussi, Piqué, poussé à bout. *Ou* de colere. C'est un homme *outré*, & piqué au vif.

On appelle un pousif *outré*, un cheval qu'on a rendu si pousif à force de travail, qu'il est impossible de le guerir.

O U V.

O U V E R T, é. e. adj. Qui laisse une entrée, un passage libre. Dans cette maison la porte est *ouverte* à tous les honnêtes gens. On a laissé une fenêtre *ouverte*, par où les voleurs sont entrez. On donne l'audience à
por-

O U V.

portes *ouvertes*, en public. L'Audience est *ouverte*, elle est commencée. On a ordonné que les prisons seront *ouvertes* à ce prisonnier. On a trouvé la porte tout arriere *ouverte*.

On dit en termes de Guerre, que la tranchée est *ouverte*; pour dire, qu'on commence à faire ses approches: qu'une ville est *ouverte*; pour dire, qu'on y a fait quelque breche, ou qu'elle n'est pas fortifiée, qu'il y a une partie des armes à bas. On dit qu'un pais est *ouvert*; pour dire, que les ennemis y peuvent entrer facilement, que les frontieres ne sont point deffendues ni par art, ni par nature. On dit qu'un bataillon est *ouvert*, quand il est percé, rompu, quand on peut entrer dedans. On dit que le champ est *ouvert* à un combat, à une dispute, quand il est permis d'y venir combattre, disputer, &c. On dit aussi que la gorge d'une femme est *ouverte*; pour dire, qu'elle est nue.

On appelle en termes de Negoce, Un compte *ouvert*, le commerce reciproque qui se fait entre Marchands par l'envoi d'étoffes, d'argent, de rescriptions, depuis le dernier compte de Société soudé entr'eux.

On dit que la Paulette est *ouverte* depuis le 15. Decembre jusqu'au 15. Janvier, quand il y a un Bureau ouvert pour y recevoir ce droit que payent les Officiers pour assurer leurs charges. On dit aussi en parlant des rentes de la Ville, que ce Bureau est *ouvert*, que le quartier est *ouvert*, quand on a commencé à payer en public un quartier de ces rentes. On dit qu'une succession est *ouverte*, qu'elle est *ouverte* au profit de quelcun; pour dire, qu'il est en état de la recueillir. Et on dit qu'un fief est *ouvert* en faveur du Seigneur, faute de droits non payez, ou de devoirs non rendus par le vassal; pour dire, que dans ces sortes d'occasions, le Seigneur est en droit de jouir du fief de son vassal. On dit que le Jubilé est *ouvert*; pour dire, qu'il est commencé: qu'il y a guerre *ouverte* entre des Princes; pour dire, qu'ils ont rompu ensemble. Porter quelcun à une rupture *ouverte*. LA ROCHE. Si cette maxime s'établissoit la porte seroit *ouverte* à bien des desordres.

On appelle, Tenir table *ouverte*, quand on reçoit en sa maison à dîner tous les étrangers qui se presentent, ou quand on a un bon nombre de couverts pour les survenans.

On dit figurément, qu'un homme a un front *ouvert*; pour dire, qu'il a la mine d'être sincere, de parler avec franchise, sans deguisement; que c'est un homme *ouvert*, qui ne dissimule rien. Une maniere *ouverte* & commode a de grands charmes pour se faire aimer. LE CH. DE M.

On appelle aussi, Un esprit *ouvert*, celui qui a de la vivacité, de la facilité à comprendre les choses.

O U V E R T, se dit aussi des chevaux qui ont les jambes de derriere fort éloignées l'une de l'autre.

O U V E R T, se dit adverbialement. Parler à cœur *ouvert*, c'est-à-dire, sans deguisement. Expliquer le Grec à livre *ouvert*, c'est-à-dire, en quelque endroit qu'on l'ouvre. Chanter à livre *ouvert*, c'est-à-dire, sur le champ, & sans étudier la notte. Recevoir quelcun à bras *ouverts*, c'est-à-dire, le recevoir avec beaucoup de franchise & d'amitié.

E T R E A ' L' O U V E R T, en termes de Marine, c'est être vis-à-vis de l'entrée d'un port, d'une riviere &c.

On dit proverbialement, qu'un homme est un briseur de portes *ouvertes*; pour dire, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles. On dit aussi, Dormir les yeux *ouverts* comme un lievre.

O U V E R T E M E N T. adv. D'une maniere ouverte, publique, intelligible. Les Espagnols ont déclaré la guerre *ouvertement* à la France. Il a soutenu cette

O U V.

proposition *ouvertement*, & en termes fort clairs, & fort nets. On les accusoit *ouvertement* d'être heretiques. PASC. Il ne faut pas choquer trop *ouvertement* le prejugé public. FONT.

O U V E R T U R E. subst. fem. Fente, trou, espace vuide dans ce qui est continu, dans ce qui est plein d'ailleurs; jour qu'on fait ou qui s'est fait dans quelque corps solide. Ce bâtiment est bien percé, il y a de belles fenêtrés, de grandes *ouvertures*; les portes, les *ouvertures* sont bien disposées. Cette terrasse n'est pas bien bâtie; il y a des crevasses, des *ouvertures*. Ces barreaux ne sont pas assez serrez, on y a laissé trop d'*ouverture*. L'eau & le vent s'insinuent par les plus petites *ouvertures*.

O U V E R T U R E, se dit aussi de ce qu'on separe, qu'on desunit, qu'on élargit. L'*ouverture* de la veine soulage un malade. On a ordonné l'*ouverture* de ce corps qu'on soupçonne d'avoir été empoisonné. Dès qu'il y a quelque *ouverture* en un bataillon, il est bientôt deffait. Il explique le Grec à l'*ouverture* du livre. On dit aussi, qu'un homme s'est trouvé à l'*ouverture* des portes; pour dire, au temps qu'on les ouvroit. On ordonne aussi quand il y a rebellion en Justice, qu'il sera fait *ouverture* par bris & fracture des portes; qu'on fera l'*ouverture* d'un coffre, d'un scellé, partie presente ou appelée. On dit aussi maintenant, Les *ouvertures* de la ville de Paris, en parlant du nouvel élargissement des ruës,

On dit aussi, L'*ouverture* de la tranchée, l'*ouverture* de la terre dans les Eglises pour y enterrer. L'*ouverture* d'une mine est de grands frais. Il s'est trouvé à l'*ouverture* du paquet d'un courrier, à l'*ouverture* d'un pâté.

O U V E R T U R E, se dit aussi des solemnitez qu'on fait au commencement des actions & assemblées publiques. Les *ouvertures* du Parlement par Mr. Du Vair. L'*ouverture* du Jubilé se fait par une Procession generale. L'*ouverture* du Theatre, de la Scene, de l'Opera, se fait par l'Aurore, par une belle symphonie, par une petite piece de Musique qui se joue & qui se chante quelquefois aussi tout ensemble, & qui pour cet effet porte elle-même le nom d'*ouverture*. L'*ouverture* du combat, de la dispute. A l'*ouverture* de la campagne on a pris une telle place.

O U V E R T U R E, se dit figurément en Morale des avis, des expediens qu'on trouve dans les jugemens, dans les affaires, qui en avancent le succès. Voilà une bonne *ouverture* pour vous faire sortir de cette mauvaise affaire; vôtre partie vous en a fait elle même l'*ouverture*. L'*ouverture* de cet avis a entraîné tous les Juges. Je ne vois aucune *ouverture* pour parvenir à cette charge; pour dire, aucun moyen.

On dit d'un homme ingenieux, inventif, qu'il a de belles *ouvertures* d'esprit. On appelle aussi *ouverture* de cœur, cette franchise avec laquelle on decouvre les secrets de son ame à son ami. Il expose l'état de sa conscience avec la même sincerité & la même *ouverture* de cœur, que s'il parloit à J E S U S- C H R I S T. P A S C.

En termes de Palais on appelle *Ouvertures* de requête civile, les moyens sur lesquels elle est fondée, qui doivent se tirer de la forme, & non pas du fonds. Ils sont contenus dans le Titre 35. Article 12. de l'Ordonnance de 1667. Un Arrêt est injuste au fonds, qui est pourtant confirmé faute d'*ouvertures* de requête civile dans la forme. On dit aussi, qu'il y a *ouverture* à la Regale, quand un Evêque est decédé, & lorsqu'il y a quelque Benefice du Diocèse qui n'est pas rempli de droit ou de fait, c'est-à-dire, de possession réelle, paisible & prise en personne.

On appelle aussi, *Ouverture* de fief, un fief vaquant. Elle dure

O U V.

duré jusqu'à ce que le successeur ou heritier ait fait la foi & hommage; & on appelle ce fief *vuide & ouvert* ou *deouvert*. *Ouverture* de rachat, se dit quand le cas est arrivé où le rachat est dû au Seigneur. On dit aussi, *L'Ouverture* des Vendanges, quand le Juge a donné permission de vendanger.

O U V R A B L E. adj. Qui ne se dit qu'en cette phrase, Jour *ouvrable*, & signifie les jours ordinaires de la semaine où il n'est pas fête, où il est permis de travailler, d'ouvrir les boutiques. On dit aussi jours *ouvriers*.

O U V R A G E. s. m. Oeuvre; effet qui est produit par quelque cause, qui est fait par quelque ouvrier, & qui reste après son travail; production. Le ciel & la terre sont des *ouvrages* d'une sagesse, d'une puissance infinie. Le firmament nous annonce les *ouvrages* de Dieu. La creation est l'*ouvrage* des six jours. Le septième jour Dieu cessa de travailler au grand *ouvrage* de la creation du monde. **ARN.** L'or est l'*ouvrage* de la nature, & ne se peut faire par art. Le verre est le dernier *ouvrage* de l'art & de la nature, on ne pousse point les corps plus loin. Le miel est l'*ouvrage* des abeilles. La foye est l'*ouvrage* des vers à foye.

O U V R A G E, se dit en ce même sens des travaux de mains d'hommes. Les Pyramides sont des *ouvrages* des anciens Rois d'Egypte, qui subsistent encore après 2000. ans. Les *ouvrages* des Romains sont presque tous détruits. Le Roi a entrepris un grand *ouvrage*, qui est la jonction des deux mers, & en est venu à bout. Cette statue est un *ouvrage* de Phidias. Ce tableau est un *ouvrage* de Poussin.

O U V R A G E, se dit aussi en choses morales. La conversion du pecheur est l'*ouvrage* de la grace, & jamais celui de la raison. **CL.** L'*Ouvrage* de la redemption est l'*ouvrage* de la misericorde divine. Si ce jeune Seigneur a du merite, c'est l'*ouvrage* de son Gouverneur; il le doit à son éducation. Un Ministre, en élevant ses creatures, ne se met jamais hors d'état de pouvoir détruire son *ouvrage*, s'il se revoltait contre l'ouvrier. **ST. EV.** La grandeur de Cesar étoit l'*ouvrage* de la Fortune. **M. ESP.** La vertu est nôtre propre *ouvrage*. **ID.**

O U V R A G E, se dit aussi des productions de l'esprit soit en vers, soit en prose. Un *Ouvrage* se sent toujours un peu de la pauvreté de l'Auteur. **O E. M.** La fortune se mêle de la reputation des *Ouvrages*, comme de celle des hommes. **B. RAB.** Mon goût a fait le destin de tous les *Ouvrages* de mon temps. **G. G.** L'Iliade d'Homere, l'Eneide de Virgile, sont des *Ouvrages* incomparables, & qui ont servi de modele à tous les autres. On a recueilli tous les *Ouvrages* de Gassendi en six grands Volumes. Les Poëtes sont fort amoureux de leurs *Ouvrages*.

*Ainsi recommençant un Ouvrage cent fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.* **BOIL.**
Nous devons à la mort & nous & nos *Ouvrages*.

RON SARD.

L'Ouvrage, & l'ouvrier font le même voyage. **ID.**

On met de la difference entre les *ouvrages d'esprit*, & les *ouvrages de l'esprit*. Les inventions des hommes dans les Arts, & les Sciences s'appellent des *ouvrages de l'esprit*. Mais les compositions ingenieuses des gens de lettres ou en prose, ou en vers sont des *ouvrages d'esprit*.

O U V R A G E, se dit aussi des ornemens & enrichissemens qui se font sur plusieurs choses. Il est bienseant à une fille de faire toutes sortes d'*ouvrages*, de tapisserie, de dentelle, de broderie, &c. Les mains de la Princesse industrieusement occupées s'exerçoient à des *ouvrages* dont la pieté avoit donné le dessein. **M. DE M.** Ces plafonds, ces buffets, ces vases sont enrichis

Tome III.

O U V.

de beaucoup d'*ouvrages*, de sculptures, de moulures.

O U V R A G E, se dit aussi en parlant de la maniere dont une chose est faite. Les bâtimens des Cathedrales sont des *ouvrages* Gothiques. Nos *ouvrages* modernes de marqueterie sont plus beaux que les anciens *ouvrages* de Mosaïque. On admire à Grenade les *ouvrages* Arabesques qui y sont demeurez. Les *ouvrages* de la Chine sont estimez par leur matiere, ceux des Européens par leur artifice, *ouvrage* de limosinerie, *ouvrage* de ferrurerie, de charpenterie.

O U V R A G E, se dit aussi de la peine, du travail, & du temps qu'on y employe. Les tableaux des Flamans sont estimez par la quantité de l'*ouvrage*; il y a quelquefois 1000. ou 2000. figures. La fortification de cette place est un *ouvrage* de deux ans. La composition d'un tel Dictionnaire est un *ouvrage* de cent ans.

O U V R A G E à CORNES, en termes de Fortification. C'est un dehors qu'on avance pour couvrir un bastion, une courtine, ou pour gagner du terrain. Il est fait de deux faces ou pans, ou ailes, aux deux demi-bastions, & une courtine à la tête, ou avec une simple tenaille.

O U V R A G E à COURONNE, ou COURONNEMENT. C'est un autre dehors composé de deux *ouvrages* à corne joints ensemble, qui forment un bastion au milieu, & deux demi-bastions aux côtez; & generalement on appelle tous les dehors d'une place, des *ouvrages* detachez.

On dit aussi en Architecture, Visiter les *ouvrages*, toiser les *ouvrages* pour connoître le travail, & la bonté d'un bâtiment.

O U V R A G E R. v. act. Ce verbe n'est en usage qu'au Participe. Il signifie, Enrichir une chose de plusieurs ornemens, & ne se dit proprement que de certains ouvrages qui demandent beaucoup d'adresse & de travail de main, comme sont les ouvrages de damasquinure, de filigrane, & de broderie. La garde de cette épée est fort *ouvragée*. Cet habit est bien *ouvragé*, il y a bien de la broderie. Ce velours figuré, ce brocard, sont bien *ouvrages*, on y voit de belles figures, de beaux desseins.

O U V R A G É, ée. part. pass. & adj. Il y a des gens qui estiment mieux les meubles tout unis que les *ouvrages*.

O U V R A N T, ante. adj. On le dit en ces deux phrases: A jour *ouvrant*, A portes *ouvrantes*; pour dire, Au point du jour, A l'ouverture des portes de la ville.

O U V R E R. v. act. & n. Travailler. Il n'est guere en usage qu'en cette phrase: Il est deffendu par les reglemens de Police d'*ouvrer* les Fêtes & les Dimanches.

Ce mot vient de l'Espagnol *obrar*, signifiant la même chose.

O U V R É, ée. part. & adj. Il est fort en usage en ces phrases. Du linge *ouvré*, de la toile *ouvrée*; pour dire, qui n'est pas unie, où l'on voit plusieurs figures & ouvrages. Le linge *ouvré* est de bon usage pour la table, est moins sujet à être perdu.

On le dit aussi des metaux. On fait payer tant à la Douane pour le fer *ouvré* & non *ouvré*, c'est-à-dire, en barres, & non en œuvre. Le cuivre en lames n'est pas *ouvré*.

O U V R E U R. s. m. Celui qui ouvre. A la Comedie il y a un *Ouvreur* de loges.

O U V R I E R, iere. s. m. & fem. Artisan qui travaille à quelque ouvrage. Les Poëtes font *ouvrier* de trois syllabes. Voilà un atelier où il y a quantité d'*Ouvriers*, de Maçons, de Peintres, de Menuisiers, &c. Ce Charpentier a toujours trente *ouvriers* ou compagnons

O U V.

gnons qui travaillent dans son chantier. Cet Horloger est un excellent *ouvrier*. Ces rabats sont faits de la main de la bonne *ouvrière*, qui prend un écu de la façon de la pièce. Je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne *ouvrière*. M O L. La plupart des habitans de Touraine sont des ouvriers en soie; ceux du Lionnois en toille, &c.

O U V R I E R, se dit aussi de ceux qui font des ouvrages d'esprit. Virgile étoit un excellent *ouvrier*. Voilà un livre anonyme qui part de la main d'un bon *ouvrier*.

O U V R I E R, se dit en choses morales. Quand on voit le ciel & les astres, on voit bien que c'est un grand *Ouvrier* qui les a faits. Dieu anime les ressorts de notre corps, mais ce sçavant *ouvrier* se réserve à lui seul l'intelligence de son ouvrage. ST. EVR. JESUS-CHRIST a dit que la moisson étoit grande, mais qu'il y avoit peu d'*ouvriers*, en parlant de la predication Evangelique. Il a un regime dans le figuré, quoiqu'il n'en ait point au propre. Qui n'admira cet esprit celeste qui fut l'*ouvrier* de tant de fictions si ingenieuses. P A. Selon la doctrine superbe de Pelage l'homme a son salut entre les mains, & il peut être l'*ouvrier* de son propre bonheur. P O R T - R. La sagesse est l'*ouvrière* de toutes choses. C O S T. Elle est l'*ouvrière* d'un mensonge si monstrueux. P A T R U. La Fortune n'a point eu de part à son exaltation: il est lui-même l'*ouvrier* de sa Fortune. L E P. G A I L L A R D.

On dit aussi dans le langage de l'Ecriture Sainte, *Ouvriers* d'iniquité; pour signifier les mechans. Jusques à quand tous ces *ouvriers* d'iniquité se repandront-ils en de vains discours? P O R T - R.

O U V R I E R, I E R E, est aussi quelquefois adjectif. Ainsi on appelle jours *ouvriers*, les jours que l'on appelle aussi jours *ouvrables*, c'est-à-dire, les jours où il n'est point fête, où il est permis de travailler & d'ouvrir les boutiques.

On appelle la cheville *ouvrière* d'un carrosse, une grosse cheville de fer qui joint le train de devant à la fleche.

On dit proverbialement, C'est un *ouvrier*; pour dire, il est alerte, & adroit, il entend bien ses affaires. Et au contraire on dit ironiquement, que c'est un plaissant *ouvrier*; pour dire, un plaissant homme, qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

O U V R I R. v. act. *J'ouvre, j'ouvris, j'ai ouvert, j'ouvrirai, que j'ouvre, que j'ouvriffe, j'ouvrirais*. C'est le contraire de fermer; c'est faire que ce qui étoit fermé, ne le soit plus; c'est donner libre entrée ou passage à quelque chose en quelque lieu. Dès que le Roi se presenta devant cette ville, on lui *ouvrit* les portes. Il s'est *ouvert* un passage dans le pais ennemi. Il faut *ouvrir* les fenêtres pour laisser sortir la fumée. On a *ouvert* les portes, le commerce est libre. Il s'emploie quelquefois absolument. *Ouvrez*, c'est moi. On *ouvrira* à celui qui frappe. P O R T - R. Cette porte n'*ouvre* point, elle est condamnée. Les Marchands n'*ouvrent* point les Fêtes, leurs boutiques sont fermées aux acheteurs. Le Parlement n'*ouvre* point aujourd'hui; pour dire, n'entre point.

O U V R I R, signifie aussi, Lever, ôter ce qui fait qu'une chose est fermée. On *ouvre* une serrure, un cadenas avec la clef. On *ouvre* une armoire, un coffre, en brisant le volet, le couvercle. On *ouvre* une lettre en rompant le cachet. *Ouvrir* le robinet d'une fontaine. Dieu *ouvrit* les cataractes du Ciel, quand il envoya le deluge. Il faut *ouvrir* les écluses pour faire entrer & sortir les bateaux. Hircan fit *ouvrir* le sepulchre de David. A R N.

O U V R I R, signifie aussi, Percer un mur pour y faire des fenêtres. Il avoit fait *ouvrir* une vue sur le voisin, on la lui a fait boucher.

O U V.

O U V R I R, signifie aussi, Entamer. *Ouvrir* un pâté, des huitres. *Ouvrir* un melon, des noix, des grenades. *Ouvrir* un ballot, une tonne de marchandises.

O U V R I R, signifie aussi, Commencer à creuser la terre. Le peril est grand, quand on *ouvre* la tranchée trop près de la ville. On a *ouvert* une mine, une carrière, une marnière dans un tel endroit, on a commencé d'y fouiller. Il coûte beaucoup dans les Parroisses pour avoir permission d'*ouvrir* la terre, de faire une fosse.

O U V R I R, signifie encore, Separer ce qui étoit joint ou continu. *Ouvrir* les jambes, la bouche. *Ouvrir* un livre. Les chameaux sont en danger de s'*ouvrir*, de s'écarteler dans les terres grasses, & pour cela on les fait marcher sur des tapis dans des mauvais pas. *Ouvrir* la veine, c'est-à-dire, Saigner. *Ouvrir* un corps mort pour l'embaumer, ou pour voir de quoy il est mort. Le supplice des Japonnois est d'*ouvrir* le ventre.

O U V R I R, signifie encore, Elargir, rendre les choses plus étendues, ou moins proches. On commande aux soldats d'*ouvrir* les rangs, ou les files, quand on les veut doubler. On dit aussi, *Ouvrir* un bataillon; pour dire, le percer, le rompre, entrer dedans, le defaire. La mer s'*ouvre* après avoir passé le detroit. Quand on a passé les Monts le pais s'*ouvre*. On a *ouvert*, c'est-à-dire, élargi les rues de Paris.

O U V R I R, se dit de quelques fruits. Les abricots, les prunes, les pêches s'*ouvrent*; pour dire, se fendent.

O U V R I R, change de signification suivant plusieurs mots qui s'y joignent. On dit qu'un homme *ouvre* boutique, non seulement pour dire qu'il ôte les ais de sa boutique, mais aussi pour dire qu'il commence à établir son negoce, une manufacture, qu'il a droit de travailler publiquement de son metier. *Ouvrir* sa bourse à ses amis; pour dire, leur prêter de l'argent; leur *ouvrir* les bras; pour dire, les recevoir agreablement & avec tendresse. *Ouvrir* les oreilles, Ecouter avec attention une proposition avantageuse. *Ouvrir* les yeux; pour dire, Reconnoître une verité, sortir de l'aveuglement où l'on étoit. N'oser *ouvrir* la bouche, c'est n'oser parler. On dit aussi, *Ouvrir* un pourpoint; pour dire, le laisser decousu aux manches & au dos pour avoir de l'air.

O U V R I R, se dit figurément en ces phrases. J E S U S - C H R I S T nous a *ouvert* le chemin du Ciel: il nous a donné les moyens d'y parvenir. Un Schisme *ouvre* la porte à bien des malheurs. Platon faisoit commencer les études par la Geometrie, parcequ'elle *ouvre* l'esprit. On dit aussi, *Ouvrir* son cœur à son ami; pour dire, lui decouvrir les secrets de son ame. Le cœur s'*ouvre* avec plaisir aux douceurs de l'amour. V I L L. Le cœur n'est presque jamais *ouvert* à la verité lorsqu'elle se presente. N I C. On dit, S'*ouvrir* à quelcun; pour dire, lui communiquer quelque entreprise secrette. Je ne m'*ouvrirais* pas à vous, si je n'étois persuadé qu'on ne risque rien en vous confiant un secret. B O U. Je vous *ouvre* mon cœur sans art & sans étude. O E. M. Un Juge ne doit point s'*ouvrir* aux parties, leur témoigner quel sera son sentiment. Vous vous *ouvrez* trop en cet encan, vous faites des encheres trop hardies. On dit aussi, Il s'est *ouvert* un chemin à la gloire, s'*ouvrir* un chemin au trône, aux dignitez.

On dit aussi, *Ouvrir* un avis; pour dire, être le premier à proposer une opinion, un expedient dans les Jugemens ou deliberations, ou dans les accommodemens ou negociations. Ce bon homme *ouvrait* les avis les plus rigoureux. L A R O C H E F.

O U V R I R, signifie aussi, Commencer une assemblée, une

O U V. O U Y.

une action publique. On *ouvre* les Etats, le Parlement, par une Messe solennelle, par une harangue. *Ouvrir* le Jubilé par une Procession generale. On *ouvre* les classes à la Saint Remi. On *ouvre* le Theatre, la scene de l'Opera par un Prologue, par une belle decoration, une agreable symphonie. C'est à celui qui donne le bal à l'*ouvrir*, à mener le premier branle, à danser la premiere courante. *Ouvrir* la lice, c'est Commencer une course, un combat, une dispute. *Ouvrir* la campagne par une bataille.

O U V R O I R. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *boutique*. Il ne se dit plus à Paris que de deux boutiques de Fruitières qui sont vers le Petit Chastelet, qu'on appelle le grand & petit *Ouvroir*. Ce sont des lieux où on repose les châsses de Ste. Genevieve & de St. Marceau, quand on les porte en procession par la ville, & où elles se separent.

O U V R O I R, se dit encore dans les arsenaux & lieux de manufacture, où il y a plusieurs Ouvriers qui travaillent ensemble à une même espece d'ouvrage. On leur donne à chacun leur *ouvroir*, le lieu propre pour y faire leur travail. Dans les Hôtels de Monnoye on appelle *ouvroir*, & *ouvrerie*, le lieu où l'on fabrique la monnoye. On le dit aussi du comptoir. On dit encore, *Ouvrer* la monnoye; pour dire, la fabriquer. Il en est aussi parlé dans tous les Statuts des Marchands & Artisans tant vieux que modernes.

Du Cange dit que ce mot vient de *apertorium*, parceque toutes les boutiques & *ouvroirs* doivent être ouverts sur la rue suivant les reglemens; & du mot *ouvroir* on a derivé *œuvre*, *ouvrier*, *ouvrage*, &c.

O U V R O I R, est aussi dans une communauté de Filles, une grande salle où à des heures réglées elles s'occupent à des exercices convenables à leur sexe.

O U Y.

O U Y, ou **O U I.** Adverbe d'affirmation, qui est opposé à *non*. Dans les interrogatoires il faut répondre catégoriquement par *oui*, ou par *non*. Les bons Chicaneurs prennent garde de se meprendre, & ne disent jamais ni *oui*, ni *non*. C'est un homme qui n'a point d'opinion que celle qu'on lui donne; qui ne dit jamais *non* de rien, & qui dit *oui* de tout. M. Sc. Je connois un autre homme qui ne dit jamais *oui*; qui dispute toujours; qui contredit tout le monde, & qui cesse de vouloir ce qu'il veut, dès qu'un autre le veut comme lui. Id. Regulierement, la voyelle qui precede *oui* doit se perdre: cependant il semble qu'il soit libre de la conserver. Ainsi on peut dire, Je dis qu'*oui*, & je dis que *oui*. Les Anciens disoient qu'*oui*, mais les nouveaux disent que *non*. PASC. Il repondit qu'*oui*. VAUG. On lui dit que *oui*. ABLAN. Je croi que *oui*. MOL.

Il marque aussi le consentement. *Oui* j'en demeure d'accord. On s'en sert encore pour confirmer ce que l'on a déjà dit: *Oui*, je veux que tout le monde sçache, que vous avez tort. *Oui*, toute la Nation a les yeux sur vous.

Ce mot est derivé selon quelques-uns de *oui* participe de *ouir*, comme qui diroit, Je vous ai *oui*, j'y consens. Mais Menage veut qu'il vienne de *hoc est*, sur ce qu'en Languedoc on dit *oc* pour dire *oui*; & que la France a été autrefois divisée en langue d'*oui*, ou *oil*, & en langue d'*oc* par les Ordonnances: ce qui a donné le nom au Languedoc, comme qui diroit la langue de *oc*, laquelle s'étendoit autrefois à tout le païs au delà de la Loire.

O U Y, se joint avec d'autres particules pour augmenter sa signification, ou quelquefois par ironie. *Oui* dà. *Oui* vraiment. *Oui* certes. *Oui* ma foi. *Oui*, je t'en reponds; *oui*, je t'en casse.

Tome III.

O U Y. O X Y.

On le dit aussi reduplicativement. *Oui, oui*, je m'en souviens. *Oui, oui*, vous nous contez une plaisante histoire. MOL. Au Palais on se sert souvent de cette formule ou transition, *oui, mais* dira-t-on.

On l'emploie aussi quelquefois en commençant un discours, lorsqu'on veut insinuer qu'on a déjà parlé des choses dont on parle.

*Oui, puisque je retrouve un ami si fidele,
Ma fortune va prendre une face nouvelle.* RAC.

O U Y, s'emploie aussi fort souvent pour marquer qu'on s'étonne d'une chose, & qu'on l'admire. Il a eu l'impudence de lui donner un dementi; *oui!* En ce sens il se prononce long.

O U Y, est aussi subst. Ils se sont querellés pour un *oui*, pour un *non*. C'est un *oui* proferé de bon cœur, que celui d'un Amant qui se marie.

Quand on a prononcé ce malheureux oui,

Le plaisir de l'amour est tout évanoui. O E. M.

Ah! cet oui se peut-il supporter?

Et sans un mal de cœur sçaurait-on l'écouter? MOL.

Dans cet exemple *cet oui*, se prononce comme s'il y avoit *ce oui*. Le *t* se supprime en parlant. On voit que les Poètes le font tantôt de deux syllabes, & tantôt d'une seule.

O U Y E. f. fem. C'est un des cinq sens, par le moien duquel on aperçoit les sons. Cette perception est causée par un mouvement que les corps resonans impriment d'abord dans l'air qui les environne: ce mouvement passe dans l'air voisin, puis dans celui qui suit, & ainsi successivement jusqu'à la membrane de l'oreille, qu'on appelle la membrane du tambour qui est aussi emuë par l'air qui la touche immédiatement. L'émotion de cette membrane se communique au labyrinthe, ensuite au limaçon, & enfin aux nerfs acoustiques & aux esprits animaux qui portent cette impression au cerveau, & qui donnent lieu au sentiment qu'on nomme *ouye*. La diversité du mouvement des esprits animaux cause les passions différentes, & les effets surprenans que l'on attribue à la musique. Un son lent excite la tristesse & la langueur: un son aigu produit la joye & l'amour. Il a l'*ouye* dure, il n'entend pas de loin. Le bruit continuel fait perdre l'*ouye*, comme il arrive à ceux qui sont près les cataractes du Nil, dont les Voyageurs modernes ne demeurent pas d'accord.

O U Y E, se dit aussi de la partie de la tête des poissons qui s'ouvre, par où ils entendent, & par où ils respirent. On embroche les harengs par les *ouyes*. On leur ensanglante les *ouyes* pour les faire paroître frais.

O U Y E, signifie aussi les ouvertures qui sont sur la table de plusieurs instrumens de Musique, comme des violons, des violes, de la harpe, qui ont différentes figures, & qui sont les endroits par où sort le son harmonieux.

O U Y E, en termes de Botanique, est un nom qu'on donne à la grande joubarbe. Voyez JOUBARBE.

On dit proverbialement, qu'un homme a les *ouyes* pâles, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction: ce qu'on dit par metaphore du poisson mort qui a les *ouyes* pâles.

O X Y.

O X Y A C A N T H A. f. m. Arbrisseau épineux qui est une espece de néslier, & qu'on appelle autrement *aubespain*, ou *épine blanche*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *oxys*, aigu, & *acantha*, épine; & l'on a donné ce nom à cet arbrisseau, parcequ'il est armé d'épines fermes & aiguës.

L 2

O X Y.

O X Y.

OXYCEDRE. f. m. Arbre qui a le tronc tortu, & les branches souples & flexibles. Ses feuilles sont étroites, pointuës, épaisses, semblables à celles du Cypres. Ses fleurs sont des chatons à plusieurs petites écailles au bas desquelles on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Ses fruits sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnuës, odorantes. En Latin *Cedrus folio cupressi major fructu flavescens*. C. BAUH.

Ce mot vient de *oxys*, aigu, & *cedros*, cedre, comme qui diroit *Cedre à feuilles pointuës*.

OXYCRAT. f. m. Mélange d'eau & de vinaigre. On met une cuillerée de vinaigre sur cinq ou six fois autant d'eau. L'*oxycrat* est propre pour temperer & pour rafraichir. On fait des fomentations d'*oxycrat*, des lavemens d'*oxycrat*.

Ce mot est fait de deux mots Grecs, *oxys*, aigre, & *kerannumi*, je mêle. Ceux qui prononcent *obscrat* parlent mal.

OXYGONE. adj. masc. Terme de Geometrie. Qui a un angle aigu. Il se dit proprement des triangles qui ont les trois angles aigus, ou moindres de 90. degrez. On l'appelle autrement *acutangle*.

OXYMEL. f. m. Mélange de miel & de vinaigre. Il y a de deux sortes d'*oxymel*, le simple & le composé. L'*oxymel* simple est un mélange de deux parties de bon miel, & d'une partie de vinaigre blanc qu'on fait bouillir jusqu'en consistance de syrop. Il est propre pour detacher & pour inciser les phlegmes qui sont attachez à la gorge & à la poitrine. L'*oxymel* composé ne differe du simple, qu'en ce que l'on ajoute au miel & au vinaigre la decoction des cinq racines aperitives majeures, & des semences d'ache, de persil, & de fenouil. On s'en sert pour ouvrir les obstructions du foye & de la rate, & pour atténuer & deterger les humeurs crasses. Il y a aussi l'*oxymel* scillitique qui est fait de miel & de vinaigre scillitique. Celui-ci a les mêmes qualitez que l'*oxymel* simple, mais il a plus de force.

Ce mot vient de *oxys*, aigre, & *meli*, miel.

OXYRRHODIN. f. masc. C'est un mélange de deux parties d'huile rosat, & d'une partie de vinaigre rosat, qu'on agite quelque temps. On y mêle quelquefois des suc ou des eaux distillées. L'*oxyrrhodin* est propre pour les inflammations, & pour dessécher les dartres.

Ce mot vient de *oxys*, aigre, & *rodon*, rose.

OXYSACCHARUM. f. masc. C'est un syrop qu'on prepare avec le vinaigre, le suc des grenades aigres & le sucre. Il est propre pour rafraichir & pour resister à la malignité des humeurs.

Ce mot vient de *oxys*, aigre, & de *saccharon*, sucre.

O Y A. O Y E.

O Y A.

OYANT, ANTE. adj. & subst. Terme de Pratique. Celui à qui on rend un compte en Justice. Le compte se rend aux depens des *oyans* compte. Les débats se fournissent par le deffendeur & *oyant* compte.

O Y E.

OYE. subst. fem. Gros oiseau domestique qui marche en troupe. Le jars est le mâle de l'*oye*. Une *oye* grasse est bonne à manger. Les plumes dont on écrit sont des ailes de l'*oye*. On met les *oyes* en muë. Les *oyes* sont de bon guet, & ont sauvé autrefois le Capitole. Il y a aussi des *oyes* sauvages. Par la Coutume d'Orleans il est permis à celui qui trouve des *oyes* sur son heritage de les tuer, comme bêtes malfaisantes.

Ce mot vient de *auca*, qui a été fait d'*avica*. MENAGE.

Merde d'oye est une couleur jaunâtre mêlée de verd qui ressemble à l'excrement des *oyes*. La *merde d'oye* gâte les prez, & brûle si bien la terre, qu'il n'y revient plus d'herbe.

Patte d'oye, en termes de Jardinage, se dit de trois allées qui viennent aboutir en un même centre. En termes de Marine, Mouiller en *patte d'oye*, c'est jeter trois ancrs, l'une au vent, l'autre à droite, l'autre à gauche, ensorte que cela fasse un triangle ressemblant à une patte d'*oye*.

Petite oye, est ce qu'on retranche d'une *oye*, quand on l'habille pour la faire rôtir, comme les pieds, les bouts d'ailes, le cou, le foye, le gésier. Une *petite oye* dans le pot fait une bonne soupe.

Petite oye, se dit figurément des rubans & garnitures qui servent d'ornement à un habit, à un chapeau, &c. La *petite oye* coûte souvent plus que l'habit. La *petite oye* consiste aux rubans pour garnir l'habit, le chapeau, le noeud d'épée, les bas, les gands, &c. Que vous semble de ma *petite oye*? MOL.

Petite oye, se dit en matiere d'amour des petites faveurs qu'on peut obtenir d'une maîtresse, dont on ne peut avoir les dernieres, comme baisers, attouchemens, &c.

On appelle jeu de l'*Oye*, celui qu'on joue avec deux dez sur une carte où il y a 63. cases ou cellules diversement marquées, & qui ont des figures d'*oyes* disposées de neuf en neuf. Le jeu de l'*Oye* est renouvelé des Grecs.

Herbe aux *oyes*. Plante qu'on appelle autrement argentine. Voyez ARGENTINE.

P. P A C.

P.

P Subst. masc. Lettre consonne ; la quinziesme de l'Alphabet François. Grand P. petit p. Ce P est bien fait. Le P quand il est accompagné d'une H se prononce comme une F. Ainsi on prononce *Philosophie*, comme si on écrivoit *Filosofie*.

Le P ne se prononce pas en plusieurs mots , où il est pourtant necessaire de le conserver pour marquer leur étymologie. Par exemple, ces mots *loup*, *sept*, *compte*, se prononcent comme si on écrivoit *lou*, *set*, *conte*.

P, est aussi une lettre numerale qui signifie *cent*, suivant ce vers d'Ugution :

P similem cum G numerum monstratur habere.

Mais Baronius croit qu'il signifie le nombre septenaire. Quand on met un titre au dessus , il signifie *quatre cens mille*.

Saint Jérôme remarque sur Daniel, que les Hebreux n'ont point de P, & qu'à sa place, ils se servent du Ph; & qu'il n'y a que le seul mot *Apadno* dans toute l'Ecriture qui se lise par P.

P A C.

P A C A. f. masc. Animal du Bresil. Il est semblable à un petit cochon de deux mois.

P A C A G E. Voyez **P A S C A G E.**

P A C H E. f. masc. Ce mot ne vaut plus rien, & à sa place on dit *pacite*. VAUG. REM.

P A C F I. Voyez **P A Q U E F I.**

P A C I F I C A T E U R. f. m. Celui qui pacifie, qui negocie, qui procure la paix. Ce Prince a été le *pacificateur* de la guerre civile. Ce Prelat est le *pacificateur* de tous les differens qui sont entre ses Diocésains.

P A C I F I C A T I O N. f. fem. Retablissement de la tranquillité publique. Il se dit particulièrement des troubles qui furent excitez en 1562. sur le sujet de la Religion. L'Edit de Nantes a été le plus solennel des Edits de *Pacification*.

P A C I F I C A T I O N, se dit aussi des accommodemens entre particuliers. Les querelles d'une femme pendant la journée n'exemptent point des devoirs de la nuit : c'est le seul moyen de *pacification*. LA M. LE V.

P A C I F I E R. verbe actif. Retablir la paix, la tranquillité en quelque lieu. *Pacifier* l'Europe. ABLAN. *Pacifier* les mouvemens de quelque Royaume. LA ROCHEFF. Les troubles ont été *pacifiez* par les soins d'un tel Prince. Tous les procès de cette famille ont été accordez, & *pacifiez* par ce mariage.

P A C I F I E R, se dit aussi de la mer & des vents. Après deux jours d'orage la mer se *pacifia*, l'air fut *pacifié* par un grand calme.

P A C I F I É, ée. part. pass. & adj.

P A C I F I Q U E. adj. m. & fem. & subst. Paisible; qui a l'esprit de paix, qui n'aime point la dissention. JESUS-CHRIST met au nombre des bienheureux les *pacifiques*, parcequ'ils seront appelez enfans de Dieu, en Saint Matthieu, Chap. 5. vers. 9. On appelle esprit *pacifique*, celui qui ne fait guerre, querelle, ni procès à personne. Un Regne *pacifique*, celui qui n'est troublé ni par guerres, ni par seditions. Il y a aussi une regle de Chancellerie des possesseurs *pacifiques*, qui empêche qu'on n'inquiete après trois ans de possession *pacifique* le Titulaire d'un Benefice. Le Benefice *pacifique* est celui dont le titre n'est point contesté.

On appelle en Geographie la Mer *Pacifique*, la Mer du Sud, qui est de l'autre côté de l'Amerique, parcequ'il y arrive moins de tempêtes que dans l'Océan Atlantique.

P A C. P A D. P A G.

P A C I F I Q U E M E N T. adv. D'une maniere paisible. Ce Roi vécut fort *pacifiquement*, il n'y eut ni guerres ni troubles pendant son Regne.

P A C O B A. f. m. Petit arbre qui croît dans plusieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. On l'appelle autrement *Musa*. Voyez **M U S A.**

P A C O S. f. m. est un animal apprivoisé qui se trouve au Perou, qui ressemble à celui qu'on appelle *vicuña* ou *vigogne*. Il est fort delicat, a peu de chair, & a beaucoup de laine extrêmement fine. On s'en sert souvent en Medecine.

P A C O U R Y. f. m. Grand arbre & fort spacieux qui se trouve dans l'Isle de Maragnan. Il a ses feuilles semblables à celles du pommier, & sa fleur blanche. Son fruit est gros comme les deux poings avec une peau épaisse d'un demi ponce. Il contient deux ou trois noyaux fort bons, & il est fort estimé quand il est cuit ou confit.

P A C T E. f. m. Quelques-uns écrivent *Pact*. Traitté, accord, promesse, convention. Ce mot est consacré aux sortileges, & se dit des consentemens qu'on donne aux impostures de ceux qui pretendent faire des choses merveilleuses par la puissance, ou le ministere du Diable: & en ce cas on distingue un *pacte exprès*, quand on donne un consentement formel à ces impostures; & un *pacte tacite*, quand on pratique leurs enseignemens, ou ceremonies, sans faire une renonciation expresse à tout commerce avec les Puissances infernales. On dit que les Sorciers font *pacte* avec le Diable. VAUG. REM.

P A C T I O N. f. fem. Ce mot ne se dit aujourd'huy qu'en parlant d'affaires, & signifie, Accord; convention; clause qu'on met dans quelque contrat, ou traité. On fait serment dans les procurations *ad resignandum*, qu'il n'y est intervenu aucun dol, fraude, simonie, ou autre *paction* illicite.

P A C T I S E R. v. n. Faire un pacte, ou convention. Il n'est en usage qu'en Pratique, & ne se dit guere qu'en mauvaise part. Ceux qui *pactisent* beaucoup en resignant un Benefice, sont sujets à tomber dans la simonie. On dit aussi *pactionner*. Il est deffendu aux Procureurs & Avocats de *pactionner de quipà litis*, d'un certain revenant bon d'un procès.

P A D.

P A D E L I N. subst. masc. Terme de Verrerie. C'est le pot, ou grand creuset, où l'on fait fondre la matiere du verre.

P A D O U E. f. masc. Les Marchands prononcent & écrivent *padou*, & plusieurs voudroient qu'on le prononçât, & qu'on l'écrivît de même. MEN. Le *padoué* est une sorte de ruban fait avec du fleuret tant en chaînes, qu'en tremes, c'est-à-dire, avec de la bourre de foye qui est l'enveloppe du cocon du ver à foye. On en fait aussi de fil.

P A G.

P A G. subst. masc. Bête sauvage du Bresil. Il est de la grandeur d'un chien. Sa peau est fort belle: marquée de taches noires, blanches, & grises.

P A G A Y E. f. f. Aviron duquel se servent les Sauvages pour nager leur pirogue.

P A G A N I S M E. f. m. Religion des Payens; fausse Religion où l'on adoroit toute sorte d'idoles, & de faux Dieux. Le monde a été long temps aveuglé des erreurs du *Paganisme*. Les tenebres du *Paganisme*. On adore dans le *Paganisme* des hommes, tels que Jupiter, Hercule, Bacchus; des personnages phantastiques, comme la Victoire, la Renommée, la Fievre; des bêtes,

P A G.

bêtes, comme en Egypte les crocodiles, les chats; & des choses inanimées, comme des oignons, &c.

PAGE. f. m. Enfant d'honneur qu'on met auprès des Princes & des Grands Seigneurs pour les servir avec leurs livrées, & en même temps y avoir une honnête éducation, & y apprendre leurs exercices. Le Roi a des Pages de la Chambre, de la grande & de la petite Ecurie, & de la Musique. Les Pages se distinguoient ci-devant des autres gens de livrée, en ce qu'ils portoient des culottes ou des hauts de chausses trouffez, & des manches doublées de velours.

Ce mot vient du Grec *pais*, qui signifie un enfant. **NICON.** Menage veut que le mot de *Page*, signifioit autrefois *petit garçon*. Du Cange dit qu'il signifie dans le Grec moderne un *jeune valet*. On appelloit autrefois *Page* & *Enfant de cuisine*, les petits Officiers servant à la cuisine du Roi. Cujas & Jacques Godefroy temoignent que ces enfans d'honneur étoient appelez chez les Empereurs, *Pedagogiani pueri*. Le President Fauchet dit que les Tuilliers appellent Pages, les petits garçons qui servent à transporter leurs tuilles; & que jusqu'au temps de Charles VI. & VII. ce nom a été donné à de viles personnes servant à pied: & ce n'est que depuis quelque temps qu'on a distingué les Pages nobles, des Pages vilains servant à pied, qu'on a appelez *Naquets* ou *Laquais*.

On dit qu'un garçon est hors de *page*, quand il a quitté les trouffes ou les chausses, qu'il n'est plus sous la discipline des Ecuyers: & on le dit figurément de ceux qui sont affranchis de quelque puissance ou autorité qu'on prenoit sur eux: parcequ'autrefois on tenoit les Pages dans une grande sujettion, & l'on exerçoit à leur égard une discipline fort severe. Ainsi on dit que le Roi Louis XI. a mis les Rois hors de *pages*; pour dire, qu'il a porté son autorité plus loin que ses predecesseurs. Mezerai ajoute, qu'il falloit dire, que Louis XI. mit les Rois hors du sens & de la raison. On dit aussi d'un impudent, qu'il est effronté comme un *Page* de Cour. On dit encore, Un tour de *Page*, d'une malice ou friponnerie que font les jeunes gens, soit Pages, Laquais, Ecoliers, &c. On dit aussi de ce qui est en petite quantité, Il n'y en aura pas pour les Pages.

LE HORS DE PAGE. C'est ainsi qu'on appelle chez le Roi, la recompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

PAGE, en termes de Marine, est un jeune garçon au dessous de dix-huit ans, qui apprend le metier de Matelot, qui monte aux hunes & perroquets, & qui rend tous les services au vaisseau convenables à son âge. On l'appelle aussi *Mousse* de *Maço*, qui en Espagnol signifie un *Page*.

PAGE; f. f. Terme d'Imprimerie. C'est la moitié d'un feuillet, ou d'un rolle, ce qui se presente aux yeux à droit & à gauche en ouvrant un livre. Il se dit aussi de l'écriture contenue dans la page même. L'Ordonnance veut que les écritures d'Avocats aient 21. lignes à la page, & six mots à chaque ligne. Ce travail est difficile, on n'en scauroit composer que deux pages par jour. Il n'y pas assez de matiere pour remplir la page. Un registre de Banquier doit être numeroté & paraphé à chaque page. Il n'y a point de page de ce livre où il n'y ait plusieurs fautes.

PAGNOTE. adj. & f. m. & f. Poltron; lâche; peu hardi. Un Gentilhomme *pagnote* est fort meprisable. On ne trouve point étrange qu'une femme soit *pagnote*, qu'elle ait peur des épées, des esprits.

Ce mot vient de l'Italien *pagnota*, qui se dit des Gentilshommes qui se loient pour escorter les Grands en quelques ceremonies.

A la guerre on appelle *mont pagnote*, un lieu élevé qu'on

P A G. P A I.

choisit hors de la portée du canon d'une ville assiegée, où se viennent placer ceux qui sont curieux de voir un camp, un siege, une attaque, sans être en danger. On l'appelle aussi le *poste des invulnérables*.

PAGNOTERIE. f. fem. Lâcheté, poltronnerie. Ce terme est bas. Il signifie aussi, Sotise, impertinence; & en ce sens on dit fort bien, dans le stile familier & comique, Cet homme est plein de *pagnoterie*, il ne dit que des *pagnoterie*; pour dire, qu'il n'y a rien que de sot & d'impertinent dans ses discours.

PAGODE. f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Portugais ont donné à tous les temples des Indiens, & Idolâtres d'Orient. Les Pagodes des Chinois, & des Siamois sont richement parez, & magnifiquement bâtis: entr'autres il y en a un à Golconda, dont la niche où l'on fait la priere est d'une pierre de si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & on employoit à ce travail cinq ou six cens hommes. La machine qui la portoit étoit tirée par 1400. bœufs. Les revenus du Pagode de Janigrate sont si grands, qu'ils peuvent nourrir tous les jours quinze à vingt mille Pelerins. Il se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le temple, & dans ce sens il est plus ordinairement féminin. *Pagode* d'or. *Vilaine Pagode*. *Petite Pagode*. **L'ACAD.** De là vient que les curieux donnent aussi le nom de *Pagode* aux petites idoles de porcelaine qui viennent de la Chine.

PAGODE, est aussi le nom d'une monnoye qui a cours dans les Indes, & qui vaut à-peu-près un écu d'or de France.

P A I.

PAIABLE. adj. masc. & fem. Terme de Negoce. Qui se doit payer; qui se doit acquiter dans un certain temps, ou à certaines personnes. Cette lettre, ce billet de change est *payable* au porteur, à un tel, à son ordre; elle est *payable* à vue, à quinzaine, en tel temps. Cette assignation est bonne & *payable*. Les amendes sont *payables* par corps, & quelquefois sans deport. L'Academie écrit ce mot & les suivans avec un y: *Payable*, *payant*, *paye*, &c. Et en effet, on croit qu'il seroit mieux de retenir l'y dans tous les mots où l'i appartient aussi bien à la premiere syllabe qu'à la seconde; & si on l'en veut bannir, au moins faut-il necessairement mettre deux points sur l'i, & écrire *payable*, *payant*, *paie*, &c.

PAIANT, ANTE. adj. & subst. Qui paye. Il y avoit à la Comedie dans le parterre tant de *paians*, sans les passevolans. A cet écot il n'y avoit que quatre *paians*; les autres étoient escrocs & écornifleurs.

PAIE. f. f. Chose due pour avoir servi. Solde qu'on donne aux gens de guerre pour leur subsistance. Nous ne vous servirons pas seulement pour la *paie*, comme des Mercenaires, mais par affection. **ABLAN.** L'armée s'est confederée, & revoltée faute de *paie*. La *paie* des simples soldats est fort modique. Les hautes *paies* sont des bas Officiers qui ont plus de *paie* que les autres, comme les Sous-Brigadiers, Sergens, Caporaux, Anspeffades. Les *mortepaies* sont des troupes entretenues pour la garde ordinaire d'une place, qui n'en sortent point. Les soldats estropiez étoient autrefois des *mortepaies*.

Ce mot, selon Du Cange, vient de *pagua*, ou *paga*, qu'on a dit en la même signification, aussi bien que *pagamentum*, d'où est venu *paiement*.

PAIE, se dit quelquefois pour payeur. Les Courtisans sont de mauvaises *paies*. On fait credit volontiers aux bourgeois, car ce sont de bonnes *paies*.

PAIEMENT. f. masc. Somme qu'on compte pour s'acquiter d'une dette, ou autre chose équivalente qu'on donne

P A I.

donne pour le même effet. On lui a fait le *paiement* de cette ordonnance en belle monnoye, en louis d'or & d'argent. Il a pris des billets, des nippes, des heritages en *paiement*. Il a stipulé le rachat de cette rente en trois *paiemens*, ou en trois termes.

PAIEMENT, signifie dans le commerce certains termes fixes & arrêtez où les negotians font acquiter leurs dettes, ou renouvellent leurs billets. Les *paiemens* à Lyon sont aux jours des Foires qui se tiennent aux quatre termes de l'année. Le *paiement* des Rois commence le premier de Mars, & dure tout le mois. Le *paiement* de Pâques commence le premier de Juin; celui d'Août, le premier de Septembre; celui de la Toussains, le premier de Decembre, & durent aussi tout le mois.

PAIEMENT, signifie aussi, Salaire, recompense; & se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. On lui a donné en *paiement* des excuses, des complimens. Les *paiemens* doivent être proportionnez à la qualité de la personne, & à celle du service rendu. Ce scelerat a reçu le *paiement* de tous ses demerites par une mort honteuse.

PAIER, v. act. Acquiter une dette, un devoir. *Paier* le prix d'une chose achetée. Ce bourgeois a acheté cette terre, & il l'a bien *païée*. On *paie* quelquefois des deniers d'emprunt, pour lesquels on consent une hypothèque privilégiée sur la chose. Les Notaires sont obligez de faire mention des deniers, comptes, nombre, & *paiez* en telles ou telles especes. J. CHRIST ordonna qu'on *païât* le tribut à Cesar. Il a été condamné à *paier* nonobstant sa remontrance. On l'a contraint à *paier* par execution de ses meubles. Les creanciers ne seront *paiez* qu'au sol la livre par contribution. Se *paier* par ses mains, c'est se *paier* soi-même, & du fonds qu'on a entre les mains.

Ce mot vient de *pagus*, à ce que dit Nicod, à cause que les gens de village sont ceux qui *paient* le plus d'impôts, ou ceux qu'on fait *paier* le plus aisément. Il vient de *pacare*, parceque celui qui *paie* apaise ses creanciers; comme *quitter* & *quittance* viennent de *quietus* & *quietatio*. Saumaïse croit qu'il vient de *pactare*, c'est-à-dire, *tributum, vel pactum solvere*.

PAIER, se dit quelquefois des choses inanimées qui doivent un certain droit. Cette marchandise *paie* tant à la Doüane. Le muid de vin *paie* tant d'entrée, *paie* tant de gros. Le pied fourché se *paie* à la porte, au Bureau. On dit aussi, qu'une charge *paie* Paulette; pour dire, qu'on peut empêcher qu'elle ne soit vacante par mort. Ce Benefice *paie* tant de decimes, d'annates. Cette Generalité *paie* tant de tailles. On dit aussi, qu'il faut *paier* le tribut à la mort, à la nature, à l'amour.

PAIER, se dit quelquefois des liberalitez qu'on fait à autrui, quand on satisfait au lieu de lui. Il lui a *païé* à dîner. Cette fille a *païé* aujourd'hui sa fête. Ce prisonnier a *païé* sa bienvenue. Quand des gens du peuple se rencontrent, ils s'entredisent, Veux-tu *paier* pinte, chopine? Les Peres de la Mercy ont racheté les esclaves, ils ont *païé* pour eux leur rançon. On dit en ce sens, que J. CHRIST nous a racheté de son sang précieux, qu'il a *païé* pour tout le genre humain.

PAIER, se dit quelquefois en parlant des ressentimens de vengeance, des menaces, des peines, & supplices. Vous avez fait un affront à ce brave, tôt ou tard vous le *paieriez*; il vous le fera *paier* plus cher qu'au marché. Si ce malheureux a fait la faute, il en *paie* la peine. Vous en *paieriez* la folle enchere, les pots cassés. Ce malheureux a été pris au milieu d'une sedition, il *paiera* pour tous les autres. On dit aussi de celui qui a reçu quelque coup, ou quelque forte replique, qu'il a été *païé*, qu'il a reçu son fait. Te voilà *païé* de ta rail-

P A I.

lerie. MOL. Il a *païé* cherement, & avec usure le tort qu'il a voulu faire à sa partie.

PAIER, se dit aussi des recompenses, salaires, ou satisfactions équivalentes. Cet homme est bien divertissant à table, il *paie* bien son écot. Cet Auteur dit de bonnes choses, il *paie* bien son lecteur. Cette Dame lui fait bien *paier* ses faveurs, elle exige de longs services, de grandes assiduez. Une femme prude *paie* de maintien, & de paroles: une femme sage *paie* de conduite. LA BR. Les Hollandois *paient* la fidelité de leurs femmes par un grand assujettissement. ST. EVRE. Les yeux qui m'ont pris *paieront* tous mes maux avec un souris. VOIT. Un mauvais debiteur *paie* d'excuses, & de reverences. Je consens à *paier* de complaisance pour toute la compagnie. M. SC. Un honnête homme se *paie* de raison. Je ne me *paie* point de complimens. Le Souverain est-il bien *païé* de ses soins, & de ses inquietudes par le plaisir que donne la puissance absolue, & par les prosternations des courtisans? LA BR. Un esprit raisonnable est assez *païé* par le plaisir d'obliger une personne de merite. BELL. Nous *payons* de toute nôtre liberté une courte jouissance des faveurs de la fortune. ST. EV. J'ai *païé* les plaisirs de ma passion de la perte de toute ma reputation. L. PORT. Je le suis venu trouver pour *paier* ses faveurs de quelque service. ABLAN. Peu de cœurs *paient* en monnoye de bon aloi. TOUR. On dit aussi pour bien louer quelque chose, ou quelque bon mot, Cela ne se peut *paier*. Ce sont là de ces choses qui ne se peuvent *paier*. MOL. On dit aussi d'un ingrat, qu'il a mal *païé*, qu'il a mal reconnu les services qu'on lui a rendus. On dit aussi, qu'un Capitaine *paie* de sa personne, quand à la guerre il s'expose aux dangers comme les moindres soldats: qu'un homme *paie* de mine, quand il est bien fait & agreable.

PAIER, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la coutume de Lorris, où le battu *paie* l'amende. Voyez l'explication de ce proverbe à *Coutume*. On dit qu'un homme *paie* les Violons, & que les autres dansent, quand quelcun fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part. On dit aussi, que qui répond *paie*, qui casse les verres les *paie*. On dit d'un homme dur à la desferre, qui ne veut ni compter, ni *paier*, qu'il *paie* bien, quand il *paie* comptant; qu'il *paie* en chats & en rats; pour dire, par parcelles, & en mauvaises denrées, voyez l'explication de ce proverbe à *Chat*; qu'il *paie* en monnoye de singe, en gambades; qu'il *paie* en Louis, quand il obtient des lettres de repit qui commencent par LOUIS. On dit au contraire de celui qui *paie* bien, qu'il *paie* en Changeur, en Saunier. On dit aussi, Tant tenu, tant *païé*; pour dire, qu'il faut *paier* à proportion du temps de service. On dit aussi, Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en *paie* les os. On dit aussi ironiquement à celui à qui on fait banqueroute, Vous voilà *païé*.

PAIÉ, ée. part. pass. & adj.

PAIEUR, EUSE. s. m. & f. Qui *paie*. Quand on est en reputation d'être bon *paieur*, on trouve toujours credit. Les Nobles passent pour de mauvais *paieurs*. On dit aussi à son creancier, Rendez moi bon *paieur*, faites que je *paie* sûrement, donnez moi de bonnes decharges.

PAIEUR, est aussi un Officier commis pour faire des receptes & des *paiemens*. Un Receveur & *Paieur* des rentes de l'Hôtel de Ville. Un *Paieur* des gages du Parlement, de la Chambre des Comptes, &c. C'est un Commis de l'Extraordinaire qui est un *Paieur* de l'armée.

On appelle en riant, Un bon *paieur* d'arrerages, un homme fort, robuste & propre à bien servir une Dame en matiere d'amour.

PAIL-

P A I.

PAILLARD, ARDE. adj. & subst. Lascif, luxurieux, impudique; qui est fort adonné à la volupté, aux plaisirs charnels. Les gens *paillards* n'heriteront point dans le ciel. Jupiter & Hercule ont été des Dieux fort *paillards*. Il n'est plus en usage que dans le satirique, & le burlesque.

Ce mot vient de *paille*, parcequ'elle sert de lit aux femmes debauchées.

PAILLARD, se dit quelquefois par maniere de raille-rie, ou d'injure, ou de cageolterie. C'est un fort *paillard*; pour dire, un puissant coquin, un homme robuste. C'est un vilain *paillard*, un faux *paillard*. On dit aussi en chatouillant un jeune enfant, Vous êtes un petit *paillard*.

PAILLARD, se dit aussi quelquefois des choses.

Il saoule le paillard desir

Qui dans son sein velu se couve. ST. AMANT.

PAILLARDEMENT. adv. D'une maniere paillarde. Quand on regarde une femme *paillardement*, avec concupiscence, on a déjà paillardé dans son cœur, dit JESUS-CHRIST. On doute de l'usage de ce mot.

PAILLARDE R. v. n. Commettre le peché charnel, le peché de luxure, & sur tout l'adultere. Un des commandemens de Dieu porte, Tu ne *paillarderas* point. Il vieillit, & n'est plus en usage que dans le burlesque & le satirique, soit au propre soit au figuré.

PAILLARDE R, se dit figurément des Eglises qui sont schismatiques, ou idolâtres, qui ont admis d'autres Dieux dans leur culte, dans leur Religion. Le Seigneur a souvent reproché au peuple Juif qu'il avoit *paillardé*, qu'il avoit brûlé de l'encens à des Dieux étrangers.

PAILLARDE R, se dit encore figurément de ceux qui se dorlotent par trop, qui cherchent leurs commoditez. Cet homme est toujours deux heures dans son lit à se *paillarder*, à prendre ses aises, avant que de se resoudre à se lever.

PAILLARDISE. f. f. Impudicité, luxure, impureté; peché de la chair. La *paillardise* est le peché qui damne le plus de monde, qui nous éloigne le plus de Dieu. Il n'est plus guere en usage, que dans le stile bas & comique.

PAILLASSE. f. f. La plus basse garniture d'un lit, faite de paille enfermée dans de la toile, qui n'est ouverte que par le milieu. Les soldats au Corps de garde ne couchent que sur des *paillasses*. Une *paillasse*, un lit de plume & une matelas, sont les garnitures des lits ordinaires. On a enlevé tous les meubles de ce pauvre homme, on ne lui a pas laissé une *paillasse*.

PAILLASSE, se dit aussi de la seule toile qui contient la paille. Il faut vider, emplir cette *paillasse*.

Ce mot vient du Latin *palea*.

PAILLASSE DE CORPS DE GARDE. Ces mots sont figurez, & signifient dans le stile bas & satirique, une femme ou une fille de mauvaise vie qui s'abandonne indifferement à tous les soldats, au premier venu.

On dit proverbialement, Serviteur à la *paillasse*; pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la *paillasse*.

PAILLASSON. f. m. Grosse couverture de paille soutenue par des bâtons, & entrelassée avec des cordes, du plion, ou de l'osier, dont se servent les Jardiniers pour garentir leurs couches & leurs espalliers des injures de l'air. Les *paillassons* & les cloches ont sauvé cette année les melons de ce Jardinier.

PAILLASSON, se dit aussi des nattes qu'on met au devant des fenêtres pendant l'été. On les baisse autant qu'on veut avec des cordes, & l'on se garentit ainsi des ardeurs du soleil.

P A I.

PAILLE. f. f. Le tuyau & l'épi des gros & menus blez. La *paille* de segle est longue, & sert à lier les gerbes. La *paille* de blé sert de fourrage aux bestiaux. La *paille* d'avoine est douce & delicate. Les Verriers s'en servent pour faire le transport de leurs verres. On fait des nattes, des chaïses, des cordons, des chapeaux & des capelines de *paille*, même des lits & des broderies. On oblige les Fermiers à conserver les *pailles* & les pailliers dans les metairies. On dit un brin de *paille*, une botte de *paille*, couleur de *paille*, & une cabane couverte de *paille*. On menace un prisonnier mutin de lui faire fouler la *paille*; pour dire, qu'on le mettra au cachot.

On appelle *menuës pailles*, la balle des grains, qui est la pellicule qui environne le grain immédiatement, qu'on en separe quand il est battu par le moyen d'un van, ou d'un crible. Les *menuës pailles* sont bonnes pour nourrir les chevaux & les vaches.

PAILLE, se dit aussi d'un petit fêtu, de la moindre partie d'un brin de *paille*. Il m'est entré une *paille* dans l'œil. Ces pauvres gens mangent de si mauvais pain qu'on y voit encore des *pailles*. L'Ecriture compare les petits defauts à des *pailles*, à des fêtu: Pourquoi voyez-vous une *paille* dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans le vôtre. PORT-R.

On dit en termes de Guerre, Faire aller les soldats à la *paille*; pour dire, Permettre aux soldats d'un bataillon d'aller aux necessitez de nature, à la charge de venir au premier signal reprendre leurs armes qu'ils ont laissées sur le terrain pour marquer leur poste.

PAILLE, se dit figurément dans les Paraboles de l'Evangile, pour signifier les reprouvez opposez aux élus. Le Seigneur a dit qu'il separeroit la *paille* du bon grain, & qu'il brûleroit la *paille*. Les tempêtes dont l'Eglise a été battue, ont emporté la *paille*, & fait paroître le froment qui étoit couvert, & enveloppé sous la *paille*. NIC. Quand Satan crible les hommes par la permission de Dieu, il se trouve plus de *paille* que de bon grain. HERMAN.

PAILLE, en termes de Physique, se dit aussi à l'égard des metaux qui ne sont point affinez, de certains endroits plus foibles par où ils sont sujets à se casser. Le fer aigre n'est pas bon à faire des armes, parcequ'il est rempli de *pailles*, & qu'il est cassant.

On appelle aussi *paille*, les écailles de fer qui en tombent quand on le forge. Ces *pailles* servent à ceux qui mettent le verre en couleur; car ils en font le noir, y mêlant un peu d'*as ustum*.

PAILLES DE BITTES. Termes de Marine. Ce sont de longues chevilles de fer que l'on met à la tête des bittes pour tenir le cable sujet.

On appelle aussi *pailles*, les inegalitez, crevasses, ou diversitez de couleurs qu'on trouve dans les marchasites ou pierres de mine.

PAILLE, se dit aussi d'un defaut qui se trouve dans plusieurs pierres precieuses. C'est une espece d'obscurité ou de nuée qui empêche la continuité de leur éclat, & qui diminue beaucoup de leur prix. Les defauts ordinaires des pierreries sont les *pailles* & les gendarmes. *Paille* est la même chose que *glace* & que *surdité* en cette matiere.

PAILLE, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a mis bien de la *paille* en ses souliers; pour dire, que c'étoit un gueux qui est devenu riche en peu de temps. On dit aussi d'un prodigue, d'un homme qui fait grande depense, que tout y va, la *paille* & le blé. On appelle un homme de neant, un fort vetu qui se presente pour caution, un homme de *paille*; & pour exagerer la misere de quelcun, on dit qu'il couche sur la *paille*. Au contraire pour dire qu'un homme est fort

P A I.

- fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'il est à la *paille* jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre; & de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grande chere avec dissipation des biens du maître, on dit qu'ils sont aises comme rats en *paille*. On dit aussi d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'elle leve la *paille*, par une allusion qu'on fait avec l'ambre qui a la vertu de lever la *paille*. On dit aussi, Tirons à la courte *paille*, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le sort celle qui aura l'avantage. On dit en ce sens, Jetter la *paille* au vent, lorsqu'on est incertain de sa route, & qu'on se regle sur le mouvement que le vent donnera à la *paille* pour savoir de quel côté on tournera. On dit aussi d'une colere, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, & qu'on juge ne devoir pas durer long temps, que ce ne sera qu'un feu de *paille*. On dit aussi de deux personnes amies qui se sont brouillées, qu'elles ont rompu la *paille*. Ce proverbe vient de ce que chez les vieux Gaulois, & à leur exemple chez les Romains, la prise de possession des terres se faisoit par la delivrance d'une houffine d'aune, ou en donnant un fêtu ou un brin de *paille*; ce qu'on appelloit *infestucation seigneuriale*: & au contraire le deguerpissement ou dessaisissement qu'ils nommoient *exfestucation*, se faisoit en rompant quelque brin de *paille*. La cession en matiere civile se faisoit en mettant une houffine d'aune, ou bien un fêtu, ou *paille* rompuë sur le seuil de la porte, pour marque qu'on abandonnoit ses biens: ce qu'on appelloit *chrenecruda per durpillum & festucam*, cession par le seuil & le fêtu. Depuis on s'est servi de cette phrase pour dire, Rompre l'amitié & l'intelligence qui est entre deux personnes. On dit aussi, Si cela arrive, si ce mariage se fait, croix de *paille*, pour donner un temoignage qu'on ne croit pas qu'une affaire réussisse. On dit aussi en Jurisprudence feodale, qu'un Seigneur de *paille* mange un vassal de fer; pour dire, qu'il peut consommer tout son fief par des saisies feodales. On dit aussi, Cheval de *paille*, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.
- PAILLE.** adj. masc. Terme de Blason, qui signifie la même chose que *diapré*. Il se dit des fasces, pals, & autres pieces bigarrées de différentes couleurs. Clere en Normandie porte d'argent à la fasce d'azur *paillée* d'or.
- PAILLET, ETTE.** adj. Qui n'est en usage qu'au masculin, & qui signifie, Qui est de couleur de paille. C'est une épithete qu'on donne particulièrement au vin, & aux liqueurs qui devroient être rouges, & qui sont néanmoins pâles & claires. Les uns aiment le vin rosé de Beaune, les autres le vin *paillet* de Chablis.
- PAILLETTE.** f. f. Petite partie, ou grain d'or ou d'argent qu'on trouve dans les rivieres, dans des lieux où il y a des mines, & qui est ramassée par des gens qu'on nomme *Arpailleurs*.
- PAILLETES,** se dit aussi de petits grains d'or ou d'argent de cuivre ou d'acier, aplatis & percez, qu'on applique sur des broderies pour leur donner plus d'éclat.
- PAILLEUR.** subst. masc. (L'Academie dit *Pailleux*.) Homme qui vend & porte de la paille dans les maisons où il y a équipage.
- PAILLEUX.** adj. On dit du fer *pailleux*; c'est-à-dire, qui a des pailles, ou filamens qui le rendent cassant.
- PAILLIER.** subst. masc. Paille fourragée par les moutons, ou autres bestiaux, qui ont mangé l'épi & le grain qui étoit resté dedans, enforte qu'elle ne vaut plus rien que pour faire de la litiere, & pour être pourrie ou convertie en fumier.

P A I.

- PAILLIER,** signifie aussi la basse-cour d'une métairie où l'on nourrit des bestiaux, & où l'on porte les pailles & fourrages dont on fait des meulons pour les conserver jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour faire de la litiere & du fumier. Les chapons de *paillier* engraissez dans la basse-cour sont meilleurs que ceux du Mans qu'on engraisse par artifice. On l'a appelé en Latin *palearium* & *paleare*. Un Fermier ne doit pas vendre ni divertir les pailles & *pailliers*.
- PAILLIER, ou REPOS,** en termes d'Architecture, est aussi la partie d'un escalier qui est plaine & unie, & ordinairement quarrée, où il n'y a point de marche ou de degrez, & où l'on se peut reposer, soit en montant, soit en entrant dans les appartemens. La beauté d'un grand escalier, c'est d'y trouver souvent des *pailliers*, des repos. Quelques-uns derivent ce mot de *paleo*, qui signifie un *petit theatre*, ou lieu élevé. Daviler dit *palier*. Voyez **PALIER**.
- On dit proverbialement, qu'on est bien fort sur son *paillier*; pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son degrez, auprès de ses amis & de ses domestiques: ce qui se dit non seulement des hommes, mais aussi des animaux, & particulièrement d'un coq & d'un chien.
- PAILLO.** f. m. Terme de Marine. On appelle le *paillo* d'une galere, la chambre où l'on met le biscuit, & où loge l'Ecrivain.
- PAILLON DE SOUDURE.** f. m. Terme d'Orfèvre. C'est un petit morceau de soudure, un petit morceau de metal mince & allié pour souder. Quand on veut souder quelque chose, on coupe la soudure par *paillons*. Mettre des *paillons*. Poser des *paillons* sur les endroits que l'on veut souder. Cette piece est mal soudée, il n'y avoit pas assez de *paillons*.
- PAIN.** subst. masc. Masse de pâte cuite qui sert de principale nourriture à l'homme, ou aliment ordinaire de l'homme, fait de farine petrie & cuite; ou composé de farine, de levain ou de levûre de biere, qu'on pâtrit & qu'on fait cuire pour la nourriture de l'homme principalement. En Europe le *pain* se fait de blé moulu, pâtri & cuit. En Amerique il se fait de cassave, qui est une racine dont le suc est un poison, & le marc bon à manger. Le *pain* de froment est le meilleur *pain*. Le *pain* de seigle lâche le ventre. On l'a appelé à Paris le *pain d'esprit fort*. Le *pain* de son n'est bon que pour les chiens. Thomas Bartholin dit que dans la Norvege on fait du *pain* qui se garde trente ou quarante ans; & qu'on y est plus friand de *pain* dur, qu'on ne l'est ailleurs de *pain* tendre, parceque plus celui-là est vieux, & plus il est agreable. On a soin d'en garder fort long temps pour les grands festins; desorte qu'à la naissance d'un enfant on mange du *pain* qui a été cuit à la naissance de son ayeul. Ce *pain* est pâtri de farine d'orge & d'avoine, & est cuit entre deux cailloux creux. Les Anciens faisoient cuire le *pain* sous la cendre.
- On dit, Une croute de *pain*; une mie de *pain*; des chapelures de *pain*; du *pain* moisi, en Latin *mucidus* ou *astivatus*; du *pain* rassis; le biseau, l'entamure du *pain*; du *pain* bis-blanc; du *pain* bis, qu'on appelle à la campagne du *gros Guillot*; du *pain* sec; du *pain* & du beurre; un quignon, une bribe, un chateau de *pain*. On appelle *pain au couteau*, celui qui est entamé pour l'usage ordinaire de la maison. Dans les Coutumes on a dit, Mettre hors de *pain*, ou hors de *pain* & pot; pour dire, Emanciper. On dit, Jûner au *pain* & à l'eau, quand on fait une abstinence de toutes choses.
- PAIN,** change de signification suivant ses diverses qualités & épithetes.
- PAIN DES ANGES, ou PAIN CELESTE,** se dit de la Sainte Eucharistie.

P A I

PAIN A CHANTER, c'est du pain sans levain qui sert à la consécration, dont on fait des hosties. Dans les Sacristies on appelle absolument un *pain*, une hostie non consacrée. On s'en sert aussi à cacheter. On l'appelle dans l'Eglise *pain azyme*, ou *sans levain*; & les Juifs ne mangeoient point d'autre *pain* durant la Pâque. Ils faisoient une exacte perquisition dans leurs maisons pour n'y laisser aucun *pain* levé.

PAIN BENIT, est un *pain* qu'on offre à l'Eglise pour le benir, le partager entre les Fideles, & le manger avec devotion. Quelques Scavans en fixent l'institution au septième siècle dans le Concile de Nantes. On le donnoit autrefois aux seuls Catechumenes, afin de les préparer à la communion. Ensuite on l'a donné aux autres Fideles. Les Grecs ont appelé ces *pains*, *Panagia* & *Eulogia*.

PAIN SACRÉ, est un morceau de cire, ou de pâte, ou de terre, sur laquelle on a fait des ceremonies & benedictions particulieres, qu'on enchasse dans des *Agnus Dei*, ou des Reliquaires, & qu'on garde avec veneration.

PAIN DE ST. HUBERT, DE ST. GENEVIEVE, DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN, &c. Ce sont des *pains* benits avec certaines prieres & invocations de ces Saints, qui, à ce qu'on dit, guerissent de la rage, de la fièvre, & autres infirmités.

PAINS DE PROPOSITION. Ce sont les *pains* qu'on offroit en sacrifice dans l'ancienne Loi. Il n'y avoit que les Prêtres & les Levites à qui il étoit permis d'en manger.

PAIN DU ROI, ou le **PAIN DES PRISONNIERS**, est le *pain* que le Roi donne sur le fonds des amendes pour la nourriture des pauvres prisonniers. On dit aussi en parlant de ceux qui sont enrollez dans les troupes, qu'ils mangent le *pain du Roi*. On le dit aussi de ceux qui sont en galere.

PAIN DE MUNITION, est une ration de *pain* bis-blanc du poids de 24. onces, que les Munitionnaires doivent fournir chaque jour à chaque soldat.

PAIN DE CHAPITRE, est du *pain* qu'on distribue par chaque jour à chaque Chanoine. Il est de fine fleur de farine bien paîtrie, & d'une consistance assez ferme. Il étoit autrefois broyé & avec peu de levain.

PAIN BROYÉ, est le *pain* que font les Boulengiers pour leur chef-d'œuvre, quand ils sont reçus Maîtres. Il n'est plus guere en usage qu'en cette occasion. Il étoit fait de la fleur de farine, qui n'étoit pas seulement paîtrie en la maniere ordinaire, mais qui outre cela étoit broyée pendant un long temps avec des bâtons ferrez.

PAIN A LA REINE, PAIN MOLET, A LA MODE, A LA MONTAURON, DE SEGOVIE, DE GENTILLI, PAIN DE CONDITION. Ce sont diverses façons & preparations que donnent les Boulengiers de petit *pain* à celui qu'ils vendent. Ils mettent du lait au *pain* à la mode, à la Montauron, de Segovie, &c. Ils mettent du sel & de la levure de biere au *pain* à la Reine; du beurre au *pain* de Gentilli, &c. & en tous ces *pains* la pâte est plus molle & plus levée.

PAIN DE RIVE. C'est du *pain* qui n'a point de biseau, ou qui en a très-peu. Il ne manqueroit pas de vous parler d'un *pain de rive*, relevé de crouste croquante sous la dent. **MOL.**

Dans les vieux Statuts des Boulengiers Talmeliers de Paris, il est fait mention de *pain rebouti*, c'est-à-dire; refusé, & que les Boulengiers n'ont pu vendre; de *pains ravez*, c'est-à-dire, entamez de souris; de *pains durs*, *ars*, ou échaudez; de *pains mestournez*, c'est-à-dire, trop petits; de *pain blanc*, appelée de Chailly; de *pains bourgeois*; de *pains faitis*, qu'on dit *pains de*

P A I

brode; de *pain pot*, qui est de la valeur de plus de deux deniers, &c.

PAIN CHALAND, est le gros *pain* que vendent les Boulengiers de la ville, & qu'ils font porter dans les maisons des bourgeois qui sont leurs chalands ordinaires. Il est opposé au *pain* que les Boulengiers de Corbeil & autres de dehors viennent exposer au marché à tous venans. Quelques-uns pretendent au contraire, que le *pain chaland* étoit autrefois le *pain* de Corbeil qui venoit à Paris par des bateaux qui s'appellent *chalands*.

PAIN DE GONESSE, est un *pain* particulier qui excellé sur tous les autres, à cause de la bonté des eaux qui se trouvent à Gonesse bourg à trois lieues de Paris. C'est un *pain* léger, & qui a beaucoup d'yeux, qui sont les marques de sa bonté, suivant ce proverbe Espagnol: *Pan con ojos, queso sin ojos*.

PAIN DE CUISSON, OU DE MENAGE, est le *pain* que les bourgeois cuisent à la maison, soit à la ville, soit à la campagne. On appelle *pain de bras*, les gros *pains* qu'on fait pour les gens.

PAIN MOUTON, est un petit *pain* saupoudré de quelques grains de blé, que les Pâtissiers font le jour des étreines, que les valets donnent aux petits enfans. Ce mot vient par corruption de *panis mutatus*, que j'ai trouvé dans un vieux Cartulaire; car ce sont de petits presens que les pauvres font aux riches, qui tiennent moins du don que l'emprunt. Il est semé de grains de blé, qui sont le symbole de la multiplication, pour figurer le profit qu'on espere d'en tirer.

PAIN D'ÉPICE, est du *pain* petri avec de l'écume qu'on tire du sucre, quand on l'affine dans les sucreries. On en fait aussi avec du miel & quelques assaisonnemens d'épicerie. Les *pains d'épice* les plus estimez sont ceux de Rheims & de Verdun. Les Anciens l'appelloient *panis mellitus*. Ils appelloient aussi *panis nauticus*, ou *Alexandrinus*, le biscuit de mer.

On dit figurément d'un Juge qui aime le sac, & qui taxe trop haut ses vacations, qu'il aime bien le *pain d'épice*.

PAIN D'ÉPICIER, est celui qui vend ou qui fait le *pain d'épice*.

On a fait aussi dans les necessitez publiques du *pain* avec plusieurs autres matieres, avec du gland, des racines. Durant le siege de Sancerre on fit du *pain* d'ardoise.

PAIN, se dit figurément en choses spirituelles de la pâture de l'ame. JESUS-CHRIST a dit que l'homme ne vit pas seulement de *pain*, mais aussi de sa parole. Il n'a pas voulu que le *pain* des enfans de Dieu fût donné aux chiens, c'est-à-dire, aux Infideles.

PAIN DE DOULEUR, se dit aussi figurément de la vie qu'on passe dans l'affliction, dans la misere. De là vient qu'en stile de procédures Ecclesiastiques, on dit qu'un homme est condamné au *pain de douleur*; pour dire, qu'il est condamné au *pain* & à l'eau.

Dans l'Oraison Dominicale nous demandons à Dieu notre *pain quotidien*, c'est-à-dire, nos necessitez ordinaires. On appelle aussi *pain quotidien*, ce qui nous est familier & ordinaire. Ainsi Regnier a dit que Cicéron est le *pain quotidien* de la Pedanterie.

PAIN, se dit aussi généralement de toute nourriture & subsistance, & de ce qui sert à passer la vie. Il a eu une pension du Roi, voilà du *pain* assuré pour le reste de ses jours. Cet homme travaille jour & nuit pour gagner du *pain* à ses enfans. Ce metier qu'il exerce est son *pain*. Cette femme est fort leste, & elle n'a pas du *pain* chez elle. S'il plaide, c'est malgré lui, c'est pour deffendre son *pain*, c'est-à-dire, son bien. Il est réduit à demander son *pain*, c'est-à-dire, sa vie. La

foti-

P A I.

fatise du peuple lui a donné du *pain*. ABLAN. c'est-à-dire qu'il vit de la fatise du peuple.

Tandis que Colletet croît jusqu'à l'échine

Va mandier son pain de cuisine en cuisine. BOIL.

On dit aussi qu'un homme a mangé du *pain* d'un autre ; pour dire, qu'il a été son domestique. On dit qu'on lui a mis le *pain* à la main ; ou qu'on lui a ôté le *pain* de la main ; pour dire, qu'on a été cause de sa fortune, ou de sa ruine. On dit qu'un homme n'a ni *pain* ni pâte chez lui ; pour dire, qu'il est dans la dernière nécessité.

PAIN, se dit aussi de plusieurs corps qu'on réduit en une masse. Un *pain* de sucre est fait en cône ou en pyramide ronde. Un *pain* de cire est une masse de cire plate & ronde. *Pain* de bougie est une menuë bougie tortillée. Les fromages de Gruyere, de Hollande, de Parme, s'apportent ici en gros *pains*. On dit aussi, Un *pain* de savon, de craye, de lie. Il y a de l'acier qui vient en *pain*, d'autre en bille.

On appelle aussi, *Pain de blanc à blanchir*, un morceau de blanc qu'on vend chez les Chandeliers de Paris, & dont on se sert pour blanchir la vaisselle, & pour lui donner de l'éclat. On appelle *pain de vieux oing*, une masse de vieux oing en forme de *pain*, qui sert à graisser les roues des carrosses, des chariots &c.

On appelle *pain de lie*, celle que les Vinaigriers accommodent, après qu'elle a acquis quelque consistance, en forme de tuille faîtière ; & alors les Chapeliers s'en servent pour fabriquer leurs chapeaux.

PAIN, se dit proverbialement en ces phrases. A mal enfourner on fait les *pains* cornus ; pour dire, Le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer. On dit qu'une fille a pris ou emprunté un *pain* sur la fournée, quand elle s'est laissée engrossir avant que d'être mariée. On dit d'un homme qui jeûne avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des morts, qu'il y porte *pain* & vin. On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'il sçait plus que son *pain* manger, qu'il a mangé de plus d'un *pain*. On dit d'un avare, d'un homme retiré qui ne donne à manger à personne, qu'il mange son *pain* dans sa poche, ou dans son sac. On dit d'un homme inutile, d'un valet fainéant, qu'il ne vaut pas le *pain* qu'il mange. On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'ils mangent le *pain* hardi ; pour dire, qu'ils sont assurés d'en trouver toujours à la maison, sans avoir besoin de le gagner. On dit aussi en parlant d'un homme qui a du bien tout acquis, qu'il a du *pain* cuit, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir. On dit aussi, *Libertas, & pain cuit* ; pour dire, qu'on est heureux, quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. On dit aussi d'un enfant qu'on élève délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'il mange son *pain* blanc le premier. On dit aussi, qu'on mange son *pain* à la fumée du rôti, quand on voit prendre aux autres des plaisirs auxquels on ne peut avoir part. On dit des choses qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long temps de profit, comme des études d'un écolier, que c'est du *pain* bien long. On dit aussi, Long comme un jour sans *pain*, d'une chose qui ennuye, comme le temps d'un jour où l'on n'a rien à manger. On dit aussi d'une terre, ou d'une autre chose précieuse qu'on a vendue à trop bon marché, qu'on l'a donnée pour une pièce de *pain*. On dit encore, Changement de corbillon, appetit de *pain* benit. On dit aussi d'une disgrâce qui est arrivée à une personne qui la meritoit bien, que c'est *pain* benit. On dit aussi des jeunes gens qui reviennent affamés à la maison, qu'ils vont faire la guerre au *pain*. On dit aussi, De tel *pain* telle soupe ; pour dire, que les choses sont bonnes suivant la

Tome III.

P A I.

matière qu'on y met. On dit aussi, que des gens promettent plus de beurre que de *pain*, quand ils repaissent les autres de vaines esperances. On dit aussi, qu'un homme a perdu le goût du *pain* ; pour dire, qu'il est mort, ou bien qu'il est malade. On dit encore à la table, *Pain coupé* n'a point de maître ; pour dire, qu'on peut se servir du *pain* de son voisin. On dit, *Pain tendre*, & bois vert, mettent la maison au desert. La formule du jurement des anciens Chevaliers étoit, qu'ils ne mangeroient *pain* sur nappe jusqu'à ce qu'ils eussent exécuté leur promesse. On dit aussi, Jamais *pains* de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

En l'amoureuse loi

*Pain qu'on derobe, & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange, ou qu'on achette.*

LA FON.

PAINBECHÉ. f. f. Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur faineantise, ou malhabileté, comme si on disoit qu'il leur faut mettre le pain au bec, & les abecher ainsi que des oiseaux. Cette femme est une vraie *painbêché*.

PAIN DE COCU, est une petite herbe qu'on mange en salade, que les Jardiniers nomment autrement *alleluya*, & les Medecins *trifolium acetosum*, ou *oxys*, ou *oxyriphyllum*. Voyez ALLELUYA.

PAIN DE POURCEAU, est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, de couleur verte brune, & marbrées de blanc par dessus, purpurines par dessous, attachées à des queuees. Ses fleurs sont purpurines, de bonne odeur, portées sur de longs pedicules : elles sont taillées en godet dans leur partie inferieure, & la partie superieure de ce godet est decouppée en cinq parties. Il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, & qui contient des semences irregulieres. Sa racine est ronde, garnie de petites fibres noirâtres. En Latin *cyclamen orbiculato folio inferne purpurascens*. C. BAUH. On se sert de la racine du *pain de pourceau* pour guerir les obstructions, & pour resoudre les tumeurs. Il y a quelques autres especes de *pain de pourceau*. Cette plante a été ainsi appelée parceque sa racine est faite comme un pain, & que les cochons en mangent.

PAIOMIRIOBA, ou **PAGIMIRIOBA**. subst. fem. Plante qui pousse plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, vertes, fort rameuses. Chaque rameau est garni de huit ou dix feuilles rangées par paires sur une côte, assez longues, pointuës. Aux extremités des rameaux naissent de petites fleurs à plusieurs feuilles, semblables à celles de l'orobe, mais tout-à-fait jaunes. Il leur succede des gouffes longues, rondes, un peu aplaties, courbes : chaque gouffe contient cinquante semences & quelquefois davantage, rondes, larges, aplaties, de couleur brune, un peu plus grosses que des lentilles. Sa racine est longue, droite, de couleur jaune. Marcgrave appelle cette plante *Orobis Brasiliensis flore luteo paiomirioba dictus* ; & Hermans, *senna Orientalis fruticosa sophera dicta*. Elle croît en plusieurs lieux de l'Amerique.

PAIR. adj. masc. Terme d'Arithmetique, qui se dit des nombres qui se peuvent diviser en deux parties égales sans fraction. Le nombre *pair* differe du nombre impair par une unité qu'il a de plus, ou de moins. On l'appelle *parement pair*, quand il peut être mesuré par un nombre *pair*, comme *seize*, qui peut être plusieurs fois divisé en nombres *pairs*. Et *parement impair*, celui qui peut être mesuré par un nombre impair, comme *vingt*, qui peut être mesuré par *cinq*.

PAIR. f. m. se dit premierement de quelques oiseaux qui s'apparient pour la generation, comme des perdrix, des pigeons, & particulièrement de la tourterelle. La tourterelle ne va jamais sans son *pair* : quand

M 2

elle

P A I.

elle a perdu son *pair*, elle mene une vie languissante. Marculphe remarque que dans les Loix Ripuaires on appelloit *pair*, l'un & l'autre des gens mariez.

P A I R, signifie aussi, Ressemblant, égal, pareil, qu'on peut comparer avec raison avec un autre. Il est adjectif; mais il ne s'employe guere que substantivement. En ce sens on dit, Paris sans *pair*, C'est un homme sans *pair*; pour dire, qu'ils sont au dessus des autres, qu'ils n'ont rien qui leur puisse être comparé.

P A I R. Terme de Poësie. Pied *pair*, ou *impair*. Voyez **P I E D**.

En termes de Negoce on appelle change au *pair*, quand il n'y a rien à perdre, ou à gagner entre les Cambistes, lorsque pour une somme qu'on donne en un lieu, on reçoit la même en un autre, sans aucune remise.

P A I R, signifioit autrefois, Egal, de même condition: d'où vient qu'on trouve en quelques Conciles ou Assemblées, Du consentement de nos *Pairs*, Evêques, Abbez, Prêtres, &c. Depuis on a appelé *Pairs*, les vassaux d'un même Seigneur obligés au service de sa Cour & de sa Justice. Les *Pairs* étoient des Assesseurs ou hommes lettrez qui assistoient le Seigneur au jugement de ses vassaux. On les appelloit ainsi, parcequ'ils étoient égaux en fonction. On les appelloit aussi *Hommes de fief*, *Pairs de fief*, & *Compagnons*, & *Freres*. En plusieurs Coutumes ils étoient obligés à peine d'amende, & de saisie de leurs fiefs, de venir assister le Baillif qui tenoit sa juridiction & ses assises, & de juger à leurs perils & fortunes, au danger de l'amende envers le Roi, s'il étoit mal jugé; & s'ils avoient quelques procès ou differens, ils avoient droit d'être jugés par leurs *Pairs* presidez par le Seigneur du fief. Le Seigneur étoit obligé de garnir sa Cour de *Pairs*, qui devoient être quatre pour le moins: & quand il y avoit en une Seigneurie trop grand nombre de *Pairs*, le Seigneur en choisissoit ordinairement douze auxquels il attribuoit la qualité de *Pairs*. Il y a aussi des exemples de femmes qui ont assisté à des jugemens en qualité de *Pairs* à cause de leurs tenemens, & non point comme femmes de *Pairs*. Et il est constant que dès la premiere origine des fiefs il y a eu de *Pairs* établis pour juger les procès.

On a appelé aussi *Pairs* dans les Coutumes, un aîné avec ses freres cadets qui possedoient un fief paternel en commun: ce qu'on appelloit *en parage*.

P A I R, est aussi une qualité qu'on a donnée anciennement à quelques Seigneurs en temoignage de leur égalité. Il y avoit des *Pairs* à Toulouse. Les sept *Pairs* du Comté de Champagne.

P A I R, se dit par excellence de douze Grands Seigneurs de France à qui on a donné la qualité de *Pairs*. L'institution de ces douze *Pairs* est fort incertaine, & l'on n'en sçait l'origine que fort douteusement. Quelques-uns la rapportent à Hugues Capet, lorsque les Ducs & Comtes eurent commué en fiefs perpetuels les dignitez qu'ils tenoient du Roi. Mais cela est impossible. La Champagne ne portoit pas encore le titre de Comté, & on ne comprend pas pourquoy l'on auroit mis les Comtes au rang des *Pairs* de France. Quoyqu'il en soit c'est une vieille tradition, & que le temps a consacré, qu'il y a eu de tout temps douze *Pairs*. Voyez Pasquier, & du Cange. Il y a six Ducs & *Pairs*, & six Comtes & *Pairs*, dont six sont Ecclesiastiques, & six Laïques. Les Archevêques de Rheims, les Evêques de Laon, & de Langres, sont Ducs & *Pairs*. Les Evêques de Noyon, de Chaalons sur Marne, & de Beauvais, sont Comtes & *Pairs*. Les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & d'Aquitaine, étoient *Pairs* Laïques. & les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouse, Comtes *Pairs*. Ils assistent encore maintenant au Sacre des Rois, par ceremonie,

P A I.

& par representation, & au couronnement, où ils font les diverses fonctions attachées à leur dignité. Comme les six Pairies laïques sont presentement réunies à la Couronne, excepté le Comté de Flandre, l'on choisit six Seigneurs de la premiere qualité pour les représenter. Au Sacre de Louis XIV. le Duc d'Anjon representoit la Duc de Bourgogne &c. Les *Pairs* Ecclesiastiques y assistent d'ordinaire en personne. On ne sçauoit rendre raison pourquoy Louis le Jeune, ou celui qui les a instituez, ne choisit qu'un Archevêque de tout le Royaume, & pourquoy il les prit tous dans les seules Provinces de Picardie, Champagne, & Bourgogne. **P A S Q**. Aujourd'huy on appelle proprement *Pair*, tout Seigneur dont la terre est érigée en *Pairie*. Il y a des Ducs & *Pairs* dont les lettres sont verifiées au Parlement, & il y en a d'autres qui sont seulement Ducs & *Pairs* par brevet. L'Archevêché de Paris a été érigé en Duché-*Pairie* en 1674. Les lettres n'ont été verifiées au Parlement qu'en 1690. C'est la dernière érection en Duché-*Pairie*. Le nombre n'est point réglé: cela depend du Roi.

P A I R, en Angleterre est un Seigneur qui a droit de seance & de suffrage à la Chambre haute du Parlement. Il y en a cinq degrez; Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons. C'est le Roi qui confere la dignité de *Pair*, en les honorant de l'un de ces titres, selon lequel ils prennent leur rang. Tous les *Pairs* sont qualifiez *Mylords*. Le Roi en crée quand il lui plaît.

Ce mot vient, selon Pasquier, de *Patrice*, qui étoit la dignité la plus honorable dans l'Empire d'Orient. Selon d'autres, avec plus d'apparence, il vient de *pares curia*, ou des fiefs, parcequ'ils étoient égaux entre eux. La plus probable opinion est que les *Pairs* ont été instituez par Louis le Jeune pere de Philippe Auguste vers l'an 1179. & qu'ils en firent les premières fonctions au Sacre de son fils. Il donna la prefféance à l'Archevêque de Rheims, & la prerogative de sacrer, & de couronner le Roi. Depuis ce temps-là le nombre de douze *Pairs* a demeuré fixe dans le ceremonial. C'est une erreur de croire qu'ils fussent instituez par Charlemagne, vû que la plupart des fiefs qui ont porté le nom de Duché, & *Pairie*, n'ont été érigés en Duché que long temps après: & que les Ducs étoient simples Gouverneurs de Province. Ils ont été instituez à l'exemple des anciens *Pairs* de fief, vassaux & hommes de fief; & non point à l'exemple des Patrices Romains, comme quelques-uns l'ont crû. Ces vassaux étant appelez *Pairs de fief*, *pares curia*, comme mouvans d'un même Seigneur, lequel ils étoient obligés d'assister dans le jugement des causes des fiefs. Ainsi les *Pairs* de France ne sont autre chose que tenants fiefs du Royaume, & relevans immédiatement de la Couronne; & c'est par cette raison qu'ils sont Conseillers du Roi dans son Parlement. Dans les Coutumes, & dans l'Histoire de France il est souvent fait mention des *Pairs de fief*. Il semble qu'ils ne connoissoient que des matieres feudales: les contestations qui arrivoient entre les vassaux pour leurs fiefs, ou leurs dependances, devoient être terminées par le Seigneur superieur des deux contendans, & par les *Pairs du fief*. Si le procès étoit entre le Seigneur, & le vassal, le Seigneur n'en pouvoit connoître; & les *Pairs de fief* en jugeoient seuls.

La Cour du Parlement de Paris est la Cour des *Pairs*, parceque les *Pairs* y ont seance, & voix deliberative. Les Ducs & *Pairs* s'y trouvent quand il leur plaît: lorsqu'ils y sont en grand nombre on dit, La Cour est garnie de *Pairs*.

P A I R, se dit aussi d'une femme, veuve d'un Duc & *Pair*. Oraison funebre de la Duchesse d'Aiguillon, *Pair* de France. **F L**.

P A I R, se dit adverbiallement en ces phrases. Jouer à *pair*,

P A I.

pair, ou à non : c'est une espede de jeu ou de gageure, en laquelle on devine si un nombre des choses cachées dans la main, ou sous un chapeau, est *pair*, ou s'il ne l'est pas. On dit aussi, Parler *pair* : c'est-à-dire, parler juste, & sans équivoque : répondre formellement, & précisément. Il va du *pair* avec lui, c'est-à-dire, Il est son égal. Ce qu'il faisoit avec meditation, & avec soin, marchoit du *pair* avec les Ouvrages les plus rares de l'Antiquité. SAR. La posterité fait marcher de *pair* l'excellent Poëte, & le grand Capitaine. RAC.

ETRE PAIR A PAIR. adv. Etre égaux. Nous voilà donc *pair à pair*.

PAIR, se dit proverbialement en ces phrases. Ils traitent de *pair* à compagnon ; pour dire, Ils sont égaux. On dit aussi, qu'un homme s'est tiré du *pair*, qu'il est hors du *pair* ; pour dire, qu'il s'est élevé au dessus des autres. On dit bien aussi, qu'un homme s'est tiré hors du *pair*, quand il s'est tiré d'une affaire qui étoit dangereuse.

PAIRE. subst. fem. Terme collectif. Deux choses pareilles qui se joignent ordinairement ensemble. Il se dit plus souvent des choses artificielles, que des naturelles. On dit une *paire* de gands, de bas, de jartieres, de fouliers, de manches, de manchettes, de pendans d'oreilles, de lunettes : & on ne dit point une *paire* de mains, de bras, de jambes, de pieds, d'yeux. On dit pourtant en Burlesque, une belle *paire* de fesses. Cet âne a une belle *paire* d'oreilles. Scarron a dit :

Elle avoit au bout de ses manches

Une paire de mains si blanches.

On le dit aussi de deux choses qui s'accouplent ensemble, qui sont appariées, & qui ne servent gueres l'une sans l'autre. Une *paire* de bœufs pour mettre à la charrue. Une *paire* de roues. Une *paire* de poulets, de pigeons. Une *paire* de soles, parcequ'on ne les presente pas seuls. Une *paire* de chenets, une *paire* d'étriviers, d'étriers, de pistolets, parcequ'on en vend ordinairement deux ensemble.

On le dit aussi des choses qui sont composées de deux parties semblables, quoyqu'elles ne fassent qu'un tout qui n'est point séparé. Une *paire* de caleçons, de haut de chausses ; une *paire* de pincettes, de ciseaux, de forces, de tenailles, de mouchettes. On dit aussi, Une *paire* d'armoires, parcequ'elles sont composées ordinairement de deux pieces semblables pour la facilité du transport.

On dit aussi en Medecine, des *pires*, ou conjugaisons de nerfs.

PAIRE, se dit aussi d'un assortiment de plusieurs choses qu'on assemble pour en rendre une autre complete, comme une *paire* d'habits, qui est composée d'un pourpoint, d'un haut de chausses & d'un manteau, ou d'un justaucorps ; une *paire* d'armes, composée d'un casque, cuirasse, brassarts, tassettes, &c.

PAIRE, se dit aussi par extension, d'une chose qui est unique, & qui n'est point appariée. Ainsi on dit, Une *paire* d'Heures, une *paire* de tablettes ; pour dire, un livre d'Heures, de tablettes. Une *paire* de brosses, de vergettes. On dit une *paire* de sept Pseaumes, une *paire* de Vigiles ; pour dire une fois seulement ces prieres ; & au Palais on dit, Une *paire* d'écritures ; pour dire seulement une piece ou volume d'écritures d'un Avocat : ce qui vient pourtant de ce qu'on joint & qu'on apparie plusieurs Heures, plusieurs Pseaumes, ou plusieurs cahiers d'écritures ensemble. On dit aussi, Une *paire* de lettres, parcequ'étant pliées, il semble qu'elles soient doubles.

PAIRE, se dit quelquefois de deux animaux mâle & femelle qu'on met ensemble pour la generation. Il faut pour le moins cent *pires* de pigeons pour peupler un

P A I.

colombier à pied. Dieu commanda à Noé de faire entrer dans l'Arche sept *pires* d'animaux mâles & femelles, & sept *pires* de toutes especes d'oiseaux, & deux *pires* d'animaux immondes, pour en conserver la race sur la terre.

PAIRE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est une autre *paire* de manches ; pour dire, C'est une affaire differente, c'est une chose toute séparée de celle dont il s'agit. Il lui a donné une *paire* de soufflets, l'aller & le venir. On dit aussi, Les deux font la *paire*, quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualitez, & qui sont bien appariées ; mais on n'en use gueres qu'en mauvaise part.

PAIREMENT. adv. se dit en ces phrases marquées ci-devant à *Pair* : *Pairement* pair, & *pairement* impair.

PAIRIE. f. f. Dignité de Pair attachée à quelque Duché, ou Comté. LOISEAU. Les Rois de France peuvent seuls dans leur Royaume ériger des Terres en *Pairies*. CHOISI. Les appellations des Duchez *Pairies* se relevent directement au Parlement ; mais depuis que ces dignitez se sont trop multipliées, on n'en verifie plus les lettres qu'à la charge du ressort ordinaire.

Dans les anciennes Coutumes on appelloit, Tenir une terre en *Pairie*, quand on la tenoit à la charge d'assister le Baillif du Seigneur dans ses jugemens, comme faisoient les anciens vassaux & hommes de fief : & on disoit, Faire un hommage en *Pairie* ; c'est-à-dire, en dignité, & en une qualité plus noble que celle de la simple foi & hommage.

PAIRLE. adj. masc. Terme de Blason, qui se dit d'une figure composée de trois cotices mouvantes des deux angles du chef, & de la pointe, & qui se joignent au cœur de l'Ecu en forme d'un Y Grec ; ou espede de pal qui mouvant du pied de l'Ecu se divise, quand il arrive au milieu, en deux parties égales qui vont aboutir aux deux angles du chef. Ceux qui donnent l'étymologie à ce *pairle*, le font derivier du *palium* des Archevêques, parcequ'il en a la figure, n'étant représenté qu'à moitié. D'autres croient qu'il vient plutôt de *pergula*, qui étoit un bois fourché dont on se servoit autrefois pour suspendre les lampes, & pour étendre les habits sacrez dans les Sacristies. D'autres enfin l'ont derivé de *parilis*, parcequ'il est composé de trois branches de longueur égale. Issoudun porte d'azur au *pairle* d'or, accompagné de trois fleurs de lis mal ordonnées de même.

PAIS. f. m. On l'écrit plus ordinairement *pays*, & on prononce *péys*. Il se dit des diverses regions, provinces & contrées de l'Univers. Cet homme a voyagé en plusieurs *pais* de l'Orient, de l'Occident, & du Midi. Les *pais* sont bien differens en temperature, en qualité, & en mœurs des habitans. Il est allé voir le *pais*, courir le *pais*. Il est allé en étrange *pais* ; pour dire, hors du Royaume. Les *pais* froids, les *pais* chauds.

Ce mot vient de *pagus*, qui signifie province, comme *paisan* vient de *pagensis* : *quia ut regio in pagos, ita pagi in villas, oppida, & burgos tributuri erant.*

PAIS, se considere aussi à l'égard des différentes qualitez des Provinces. Les Alpes, la Suisse, sont des *pais* montueux. La Hollande est un *pais* maritime, marécageux, & abondant en pâturage. L'Afrique est un *pais* sec & maigre. Les Ardennes sont des *pais* de bois, un *pais* de chasse. La Beausse est un *pais* plein & uni. Voilà des fruits du *pais*, du cru du *pais*. Et en general on appelle le *plat pais*, la campagne ouverte de tous côtez aux insultes des gens de guerre ; ce qui est loin des villes & des fortereffes. Faire le dégât dans le *plat pais*.

ABLAN. Ravager le *plat pais*. VAUG. On appelle à

P A I.

Paris la Ferme des Aides du *plat pais*, celle qui comprend tous les villages & villes d'autour de Paris, de l'Electon de Paris.

On appelle en ce sens le *haut pais*, ou *pais d'amont*, celui qui est le plus éloigné de la mer, où sont les sources des rivières; & les *pais bas*, ceux qui sont vers leurs embouchures, & proche de la mer; & par excellence la Flandre, ou les dix-sept Provinces qui la composoient autrefois, s'appellent les *Pais-Bas*. On appelle en France le *Pais reconquis*, le Boulonnois; & on dit de quelques contrées particulieres, le *pais* de Caux, le *pais* d'Aunis, le *pais* Messin, &c. Un *pais* de Cocagne est un *pais* fertile & abondant où il fait bon vivre; & cela par allusion à un *pais* imaginaire de Cocagne, où l'on a toutes fortes de felicitéz. Voyez l'origine de cette phrase à COCAIGNE. Paris est pour un riche un *pais* de Cocagne. BOIL.

PAIS, est aussi un terme relatif à l'égard du gouvernement, des mœurs des differentes contrées. Il est maintenant en *pais* Chretien. Il a bien souffert dans les *pais* Infideles. *Pais de Droit Ecrit*, est celui où l'on suit encore le Droit Romain, comme en France le Languedoc, le Lyonnais, la Provence. Un *pais Coutumier*, celui qui est gouverné par d'anciennes Coutumes particulieres & écrites, comme la Normandie, la Champagne, la Bretagne, Paris. Le *pais du franc alleu*, est un petit *pais* situé entre l'Auvergne & le Limosin. *Pais d'Etats*, sont ceux qui ont conservé le droit d'asseoir les impositions par l'ordre des Deputés & des Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne, le Languedoc: & *pais d'Electon*, celui où elles s'asseient par les Elus, & autres Officiers créés à cet effet. On appelle aussi *Pais de Concordat*, celui où les matieres beneficiales se reglent par la disposition du Concordat fait entre François I. & Leon X. & le *Pais d'Obedience*, celui où il n'est pas encore reçu, où le Pape nomme purement aux Benefices pendant huit mois, comme la Bretagne, la Lorraine, &c.

PAIS, est aussi un terme relatif à l'égard de quelques personnes particulieres, & signifie alors le lieu où l'on est né, habitué, ou naturalisé; & cela s'étend depuis l'endroit précis où l'on est né jusqu'au bout du Royaume d'où il depend. On l'appelle autrement *patrie*. Il faut mourir pour la defense de son *pais*, de la patrie. L'air du *pais* natal le remettra en santé. Il faut qu'il retourne au *pais*. Il retient encore quelque chose des mœurs, de l'accent de son *pais*. C'est une pauvre chose qu'un homme qui n'est jamais sorti de son *pais*. Je vais écrire au *pais*. J'irai ces vacations au *pais*. Cet homme est banni de son *pais*. Il est étranger en son *pais*. Les gens naturalisez sont reputez être du *pais*. On appelle les gens du *pais*, ceux qui y sont habituez & demeurans.

On appelle en termes burlesques, *Pais Latin*, l'Université, le lieu où regne la Pedanterie.

Les Rois du pais Latin

Ont pour sceptre une ferule. MAI.

On appelle la Normandie le *Pais de Sapience*, parcequ'il est gouverné par une sage Coutume, & parceque les gens y sont plus habiles en procès: aussi les fait-on majeurs à vingt ans. Le *Pais d'Adieufras*, c'est la Gascogne, où regne la fanfaronnade.

PAIS, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Modernes ont decouvert des nouveaux *pais*, des *pais* inconnus dans les Sciences, dans l'Astronomie. L'Algebre est un *pais* inconnu à la plupart des Savans. Nous voici en *pais* de connoissance, nous pouvons parler pertinemment sur cette matiere. Cet Orateur a battu bien du *pais*; pour dire, il a dit bien des choses inutiles à son sujet.

On dit figurément, que le Ciel est notre *pais*, notre pa-

P A I.

trie, & que nous sommes sur la terre comme exilez. On dit d'un homme fort savant, qu'il est de tous les temps & de tous les *pais*.

PAIS, se dit proverbialement en ces phrases. Nul n'est Prophete en son *pais*, disoit le Seigneur en St. Matthieu, Chap. 13. vers. 57. On dit aussi, Autant de *pais*, autant de guises; pour dire, que les peuples ont des mœurs bien differentes. On dit aussi, qu'un homme parle à vuë de *pais*, qu'il juge à vuë de *pais*; pour dire, qu'il se hazarde de parler, de juger d'une chose dont il n'a pas une certaine connoissance. On dit à celui qui se laisse tromper, ou persuader une chose, Vous êtes bien de votre *pais*, vous n'êtes encore gueres deniaisé; & à celui qui ignore une nouvelle qui est connue de tout le monde, Hé de quel *pais* venez-vous? On dit aussi par menace à celui contre qui on a different, qu'on lui fera voir bien du *pais*; pour dire, qu'on lui donnera bien de l'exercice, qu'on le fera bien courir, qu'on le traduira en plusieurs Jurisdctions. On dit aussi, qu'il est des sots de tous *pais*; pour dire, que dans les lieux les plus polis il se trouve des gens qui n'ont gueres d'esprit. On dit aussi, *Pais* ruiné vaut mieux que *pais* perdu, pour excuser le degât qu'on fait en quelque Province, afin d'ôter aux ennemis l'esperance d'y subsister. On dit aussi d'un homme, qu'il a gagné *pais*, qu'il a tiré *pais*, qu'il a vuide le *pais*; pour dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est exilé. *Pais* est aussi un salut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils sont de même *pais*; ainsi ils disent, bon jour *pais*, adieu *pais*; pour dire, bon jour un tel, adieu un tel.

PAISAGE. f. m. (Prononcez *peisage*, de quatre syllabes.) Aspect d'un *pais*; le territoire qui s'étend jusqu'où la vuë peut porter; ou étendue de *pais* que l'on peut voir d'un seul aspect. Les beaux *países* sont ceux qui sont diversifiez par quantité d'objets agreables à la vuë, comme des collines, des vallées, des campagnes, des prairies, des bois, des vignes, des maisons de plaissance, des villes, des bourgades, des hameaux, des sources, des ruisseaux, des rivières, & enfin la mer même. Plus il y a de ces divers objets dans un *paísage*, & plus il est beau.

PAISAGE, se dit aussi des tableaux où sont representées quelques vuës de maisons, ou de campagnes. Les vuës des Maisons Royales sont peintes en *países* à Fontainebleau & ailleurs.

PAISAGISTE. f. m. Terme de Peinture. Peintre qui s'attache particulièrement à peindre des *países*. Les Peintres d'histoires se mettent bien au dessus des *paísesagistes*. Le Lorrain, Fouquieres, ont été de grands *paísesagistes*.

PAISAN, ANNE. f. m. & fem. (Prononcez *peisan*.) Roturier qui habite dans les villages, qui cultive la terre, & qui sert à tous les ménages de campagne. Les *paísesans* sont ceux qui supportent les charges de l'Etat, qui payent la taille, qui font les corvées, &c. Les *paísesans* qui sont riches sont fort malins & insolens.

Ce mot vient du Latin *paganus*, à *pagis*. On les a appelez dans la basse Latinité, *paganenses*, *pagani* & *pagenses*. Servius dit que les *paísesans* logeoient auprès des fontaines: d'où vient que les villages ont été appelez *pagi*, *apo ton pigan*, d'où ils ont été appelez *pagani*.

On appelle figurément un homme grossier, rustique, incivil, mal-propre, Un *paísesan*. Ce Noble de campagne est un vrai *paísesan*. La plupart des Pedans tiennent encore du *paísesan*.

PAISAN, ANNE, est aussi quelquefois adjectif, & ne se dit que par mepris. Un air *paísesan*. Des manieres *paísesannes*.

A LA PAÏSANNE. adv. De la maniere des païsans. Beaucoup de femmes se coëffent à la païsanne, comme font les païsannes, avec des cheveux plats le long du front.

PAÏSIBLE. adj. m. & fem. Tranquille; qui est en repos, sans guerre, sans procès, sans different, sans allarmes. L'Etat de la France est fort païsible. Ce ménage est fort païsible. Les Stoïciens conservoient un extérieur païsible, & nourrissoient par là leur orgueil. **DISC. D'EL.** La douceur naturelle fait que l'extérieur de l'homme est toujours païsible. **ID.** Je jouis d'une vie douce, & païsible. **VILL.** Je songe à retourner dans une vie païsible, & retirée, où la sagesse nourrisse mon cœur. **FEN.**

Non, ne me parlez point de ces tiedes Amans,
Dont les païsibles cœurs n'ont nuls emportemens. **MOL.**
Un sage ami toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse païsible. **BOT.**
Amour, j'aime mieux mes païsibles langueurs,
Que le trouble cruel de tes fausses douceurs. **OE. M.**
Avec ce que l'on aime, un fort doux, & païsible,
Vaut bien le fort du plus grand Roi. **QUIN.**

On le dit aussi de celui qui aime la paix, qui est d'une humeur douce, & pacifique. C'est un Prince païsible, qui ne veut point de guerre. Je prefere aux Conquerans, ces illustres oisifs & ces heros païsibles qui ne songent qu'à se rendre maîtres d'eux-mêmes. **M. ESP.** C'est un bon bourgeois qui a un esprit païsible, & qui vit bien avec tout le monde. Les vertus chretiennes sont païsibles & moderées. **M. ESP.**

PAÏSIBLE, se dit aussi des animaux domestiques. Ce cheval est fort païsible, il se laisse monter aisément.

PAÏSIBLE, se dit aussi des choses inanimées. La mer étoit païsible, le ciel étoit serain, l'air païsible, sans vent, sans orage. Dormir d'un repos païsible, en un lieu païsible.

PAÏSIBLE, se dit aussi figurément des biens & possessions qui ne sont point contestées. Dans les permutations on traite d'un Benefice païsible à païsible. Ce Noble est païsible possesseur de cette terre; depuis cent ans sa possession a été païsible, n'a été jamais interrompue. En matiere beneficiale on appelle possession païsible, celle qui a duré trois ans sans contestation ni interruption.

PAÏSIBLEMENT. adv. D'une maniere païsible. Cette affaire s'est traitée fort païsiblement. Il s'endormit fort païsiblement à l'ombre d'un hêtre. Jouissons païsiblement des richesses, & ne les cherchons pas avec inquietude. **ST. EVR.**

PAÏSSANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui dit des vaches & brebis qui ont la tête baissée pour paître.

PAÏSSEAU. subst. masc. Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de l'Academie. Aussi ne le dit-on que dans quelques Provinces. A Paris on dit échalas. C'est une maniere de bâton quarré d'un ponce d'épaisseur, & de cinq ou six pieds de longueur. On s'en sert dans les vignes pour y attacher les sèps. Il a fallu tant de païsseau pour retablir ces vignes qui étoient en friche. On se sert aussi de païsseau ou d'échalas dans les jardins, pour faire des espaliers; mais alors on le fait ordinairement plus long.

Ce mot vient du Latin *palicellum*, ou *palus*. On a dit aussi *paxillus* & *peisellus* dans la basse Latinité.

PAÏSSELER. v. act. Mettre du païsseau, ou des échalas aux vignes. Par les baux on oblige les Fermiers de rendre les vignes en bon état, fumées, foffoyées & païsseées ou échalasées.

PAÏSSON. f. m. Ce que les bestiaux mangent dans les forêts & à la campagne; & se dit plus particulièrement de la glandée & autres fruits sauvages pour les porcs. Ce Seigneur a vendu cette année la païsion de gland dans sa forêt cent écus. Les habitans ont droit

de païsion, d'envoyer paître leurs bestiaux dans une forêt. On appelle aussi ce droit *panage*.

PAÏSSON, est aussi un instrument de fer ou d'acier délié, qui ne coupe pas, fait en maniere de cercle, large d'un demi-pied ou environ, & monté sur un pied de bois, servant aux Ouvriers qui preparent les peaux, ou qui les employent pour les étendre, les amollir & les rendre plus maniables.

PAÏSTRE, ou **PAÏTRE.** v. act. & n. Je pais, tu pais, il paît, nous païssons, vous païssez, ils païssent. Je païssois. Je paîtrai. Que je païsse, païssant. Ce mot est defectueux: il se dit proprement des bêtes; & veut dire non seulement manger, mais aussi faire manger l'herbe sur la racine. En general il signifie, Faire prendre aux bestiaux à la campagne la nourriture convenable. On mene paître les bœufs dans les pâtis, & herbages. Les moutons païssent les prez, païssent dans les garennes, dans les jacheres. Les chèvres païssent aux collines. On fait paître aussi les blez aux moutons, quand ils sont trop touffus, quand ils poussent. Les cochons vont paître dans les forêts le gland, la faine, les châtaignes. Il y a des oiseaux qui païssent l'herbe, comme les oisons, les gruës, les poules. Il y eut une telle sterilité, que les païsans furent contrains de paître l'herbe.

En termes de Fauconnerie on dit, Paître son oiseau; pour dire, lui donner à manger. On le dit aussi au prétérit, Son oiseau a pâ. On dit aussi, que les corbeaux, les vautours se païssent de charognes. Les bons oiseaux se païssent sur le vif.

PAÏSTRE, se dit même quelquefois des vegetaux. Joseph fait mention d'une herbe qui est de la figure d'un mouton, & qui paît l'herbe qui est autour d'elle.

PAÏSTRE, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. **JESUS-CHRIST** a dit à St. Pierre, Pay mes brebis, en St. Jean. On dit aussi, qu'un homme se paît de vent, de belles imaginations, de chimeres; pour dire, qu'il se nourrit l'esprit de choses vaines & peu solides, d'esperances malfondées.

On dit proverbialement de ceux qu'on a rabrouëz sur quelque demande ou proposition, qu'on les a bien envoyés paître; pour dire, qu'on les a traittez avec mépris & indignité. Allez paître l'herbe. **SAR.**

Pû, **UÛ.** part. pass. n'est gueres en usage qu'avec le reduplicatif. Il a pû & repû; pour dire, Il a bien mangé.

PAÏSTRIN, ou **PAÏTRIN.** f. m. Vaisseau propre à paîtrer, à faire la pâte. Les bourgeois font un paîtrin d'un muid sié en deux.

PAÏSTRIR, ou **PAÏTRIR.** L'Academie écrit *pestrir*; mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il faut prononcer *Péirir*. v. act. Faire de la pâte pour en faire ensuite du pain. On paîtrit la farine avec de l'eau, en la remuant fortement plusieurs fois avec les pieds & les mains. Le moyen de faire de bon pain est de bien paîtrir la pâte. Il y a du petit pain qu'on paîtrit avec du lait.

PAÏSTRIR, se dit figurément en parlant de ceux qui sont d'une bonne & forte complexion. Cet homme a été bien paîtri, fait de bonne pâte. L'homme a été paîtri du limon de la terre. On diroit que le Ciel l'a paîtri d'autre limon que moi. **BOT.**

PAÏSTRIR, se dit aussi des terres grasses & onctueuses qu'on remue & qu'on presse avec les pieds pour les rendre plus fermes, & faire qu'elles résistent à l'eau. Quand on fait des ouvrages de terre, des pots, des tuilles, il faut bien paîtrir l'argile. Les bâtardeaux, les chaussées des étangs se font d'argile bien paîtrie.

PAÏTRI, **IE.** part. pass. & adj. Il y a des gens qui sont comme paîtris de phrases & de petits tours d'expression, concertez dans leur geste & dans leur maintien. **LA BRUY.** Il est des ames paîtries de fange, &

P A I.

& de bouë, qui ne sont éprises que du gain, & de l'interêt. LA BRUY.

Ces mots viennent de *pertritus*.

PAIX. f. m. Ce mot n'a point de pluriel. Tranquillité, repos de ceux qui n'ont guerre ni différent avec personne. Ce repos se peut considérer en trois manières. I. A l'égard de tout l'Etat; & en ce cas il est opposé à la guerre. Le Roi Très-Chrétien a terminé heureusement la guerre par une glorieuse *paix*, il a donné la *paix* à toute l'Europe. Il se dit aussi de certains Traitez de *paix* fameux, par le moyen desquels la *paix* a été rétablie. La *paix* des Pyrénées. La *paix* de Nimegue. La *paix* de Munster a pacifié toute l'Allemagne. La *paix* de Ryswick 1697. a pacifié presque toute l'Europe.

PAIX, se dit en second lieu à l'égard des familles particulières, & est opposé à *procès*, *querelles*, *différens*. Il y a long temps que ces parens plaident, il faut tâcher de mettre chez eux la *paix*. Ce mari & cette femme ne sçauroient vivre en *paix*, il y manque la *paix* du ménage. On y a mis la *paix*, ils sont en parfaite intelligence. Ce plaideur a quitté la moitié de son droit pour acheter la *paix*, pour se redimer de vexation. Après avoir été bien tourmenté on l'a laissé en *paix*. Dans la plupart des sociétés l'on n'y voit qu'une *paix* extérieure. NIC.

PAIX, se dit en troisième lieu de ce repos, de cette tranquillité d'esprit qu'on a avec soi-même, quand on n'est point troublé, ni agité de passions. J. CHRIST dit à ses Apôtres, qu'il leur laisse la *paix*; non pas la *paix* telle que le monde donne; mais celle qu'il donne lui-même, c'est-à-dire, la *paix* intérieure de l'ame. Les vrais Chrétiens jouissent toujours d'une tranquille *paix*. L'AB. TETU. Les devots presomptueux s'établissent dans une fausse *paix*, & se repaissent des idées d'une miséricorde imaginaire. FL.

A l'abri d'une longue, & sûre indifférence,

Je jouis d'une paix plus douce qu'on ne pense. DES-H.

Je ne suis point de ces femmes hardies

Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,

Ont su se faire un front qui ne rougit jamais. RAC.

Après les noirs forfaits que votre amour vous coûte,

Votre ame doit fremir de la paix qu'elle goûte. QUIN.

On dit aussi, que quelcun a fait sa *paix* avec son maître, lorsqu'il s'est reconcilié avec lui, qu'il est rentré en ses bonnes grâces.

PAIX, se dit aussi de cet état où l'on est éloigné des crieries, du bruit, du tumulte & de l'importunité des hommes. Cette femme est si crierde, qu'on ne sçauroit vivre en *paix* avec elle. On est à la ville fatigué de tant de visites, que les amis & les importuns ne nous laissent pas en *paix* un moment.

Vivre avec son Iris dans une paix profonde,

Et ne compter pour rien tout le reste du monde. M. SC.

Ne parlons point des absens, laissons les en *paix*. Dans le Barreau, dans les Assemblées, il faut crier sans cesse, *Paix* là, pour avoir silence.

PAIX FOURRÉE, **PAIX PLATRÉE**, est celle qui n'est faite qu'en apparence & pour un temps, lorsque les Princes ou les particuliers ne se sont accordés que par la nécessité de leurs affaires, & dans le dessein de recommencer la guerre, ou leurs querelles à la première occasion favorable.

MAISON DE PAIX, est celle où regne une grande concorde & amitié entre ceux qui y habitent. Dans les anciennes Coutumes on a appelé *Maison de paix*, l'Auditoire où se rendoit la Justice; & *Villes de paix*, celles où il n'étoit pas permis aux sujets de se vanger autrement qu'en se pourvoyant en Justice; par opposition à plusieurs lieux des Provinces où le droit de guerre étoit alors permis pour vider les différens des Sei-

P A I. P A L.

gneurs. Un *esprit de paix*, est un homme doux & équitable qui est ennemi des différens & des injustices. On dit aussi, que nôtre Dieu est un Dieu de *paix*, qui n'habite point avec la haine & la discorde.

PAIX, se dit aussi par forme de souhait & de benediction. Allez en *paix*, Dieu vous conduise. La *paix* soit ceans. Il est mort en bon Chrétien, Dieu lui fasse *paix* & miséricorde. Ici dessous repose en *paix*.

PAIX, est aussi ce qu'on va baiser par vénération à l'Eglise, soit en allant à l'offrande, soit lorsqu'on se souhaite la *paix* l'un à l'autre après la consécration. Quand un Prelat officie, il donne à baiser son anneau. Le Curé donne à baiser la patène après le *Pax Domini*. On donne au Clergé à baiser des images, ou reliquaires: & on dit de toutes ces choses, qu'on baise la *paix*. En cet endroit de la Messe on se donne le baiser de *paix*, suivant le Ceremonial Romain. Ils ont été institués par le Pape Innocent I. comme témoignent Rupert & autres. L'Eglise Grecque donnoit ce baiser de *paix* incontinent après le lavement des mains. On a depuis abrogé cette coutume, & on a introduit au lieu le baiser de la *paix*, qu'on a appelé *osculatorium marmor* & *lapis pacis*.

On appelle aussi parmi le peuple la *paix*, un os plat & large qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, d'un cochon, &c. ce qui répond à l'omoplate du corps humain.

PAIX, se dit proverbialement en ces phrases. On ne fait la guerre que pour faire la *paix*. On dit qu'un homme est *paix* & aisé chez lui, lorsqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle. Balsac a dit des Colleges où l'on dispute perpétuellement, que c'est un pais où il n'y a ni *paix* ni trêve. On dit, *Paix* & peu; pour dire, qu'il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouisse en repos.

P A L.

PAL, ou **PAU**. subst. masc. Piece de bois longue & taillée en pointe. Le supplice qui étoit en usage autrefois chez les Romains, & maintenant chez les Turcs, est d'aiguiser un *pal*, & le faire passer par le fondement à travers du corps. On fiche des *pals* en terre pour servir de deffense ou de barrière pour fermer, ou servir de clôture.

Ce mot vient de *palus*, qui signifie la même chose en Latin, d'où l'on a fait aussi *palissade*. Il est vieux & n'est plus en usage que dans le Blason.

PAL, en termes de Blason, est une des pieces honorables de l'Ecu, qui est la représentation d'un *pal*, ou pieu posé debout, qui comprend toute la hauteur de l'Ecu depuis le dessus du chef jusqu'à la pointe. Quand il est seul, il doit contenir le tiers de la largeur de l'Ecu. Quand il est en nombre impair, on le retrecit de façon, que si l'on en met deux, ils comprennent deux cinquièmes de l'Ecu; si l'on en met trois, ils comprennent les trois septièmes; & alors on spécifie le nombre des pieces, aussi-bien que celles dont ils sont accotés & chargés. Il y a aussi de *pals comettez* & *flamboyans*, qui sont pointus & en ondes. Les *comettez* sont mouvans du chef; les *flamboyans* de la pointe. Les *pals* dans les Armoiries sont des marques de Jurisdiction. Il porte de sinople à un *pal* d'or. Il porte d'argent à deux *pals* de sable. COL.

On appelle un Ecu *palé*, quand il est chargé également de *pals*, de metal & de couleur; & *contrepalé*, se dit lorsque l'Ecu est coupé, & que les demi-pals du chef, quoique d'émaux semblables à ceux de la pointe, sont néanmoins différens en leur rencontre, en sorte que si le premier du chef est de metal, celui qui lui répond au dessous doit être de couleur; & on l'appelle

P A L

pelle *palissé*, quand il y a des *paux* aiguisez dont on fait les palissades pour la deffense des places. Du Cange dit que ce mot vient de *pallea*, qui signifioit un *tapis*, ou une piece d'étoffe de soye; & que les Anciens appelloient *pales*, les *tapisseries* qui couvroient les murailles; & disoient *paler*; pour dire, *tapisser*. Ainsi on a dit une chambre *palée* de drap d'or, ou de soye, parce que c'étoient des bandes de tapisserie de deux couleurs: que de là on doit tirer l'origine du mot de *pal*, qui signifie un *bâton*, comme croyent plusieurs Ecrivains. Les Armes d'Arragon sont *palé* d'or & de gueules.

PALADIN. f. m. Heros; Aventurier, ou Chevalier errant, dont il est fait beaucoup de mention dans les Romans, fondez sur ce que la plupart étoient des plus notables Officiers de la Cour, & du Palais de l'Empereur Charlemagne. Ainsi ce mot est venu par corruption de *Palatin*; & on l'a donné à Roland, Renaud, Ogier, Olivier, qui étoient des Princes de la Cour de Charlemagne, dont on a fait des Heros de Romans.

PALAIS. f. m. Demeure Royale, nom qu'on donne generalement aux maisons des Rois & des Princes. Le *Palais* de l'Empereur, du Roi d'Espagne. Le *Palais Royal* à Paris, qu'on a appelé aussi *Palais Cardinal*. C'est en ce sens qu'en parlant de quelques principaux Officiers de leur maison, on a appelé les Maires du *Palais* dans la premiere & seconde Race de nos Rois, leurs premiers Officiers ou Ministres qui avoient un très-grand pouvoir. Le Maître du Sacré *Palais* étoit un grand Officier chez les Empereurs, dont il est souvent parlé dans le Droit.

Ce mot vient originairement des Empereurs Romains, parcequ'Auguste faisoit sa demeure en la maison de Romulus qu'on appelloit proprement le *Palais*, à cause du mont *Palatin* où elle étoit assise. Depuis on a appelé *Palais*, toutes les demeures des Rois, & leurs maisons qu'ils ont abandonnées aux Magistrats pour rendre la Justice; & on appelle *Palais*, toutes les Maisons Royales que les Rois avoient en divers lieux de leurs Royaumes, & où ils tenoient leurs plaids, quand ils y faisoient séjour.

Les Poëtes ont appelé aussi *Palais*, les demeures de leurs faux Dieux. Ils mettoient le *Palais* de Jupiter dans le ciel. Ils attribuoient au Soleil un *Palais* lumineux. Ils donnoient un *Palais* de cristal à Neptune, & de sombres *Palais* à Pluton, &c.

PALAIS, se dit aussi d'une maison de grand Seigneur, quand elle est bâtie superbement, & sur tout en parlant des maisons d'Italie. Le *Palais Farnese*. Les Cardinaux, les Ambassadeurs ont leurs *Palais* à Rome. Qu'est-ce que se proposent ces gens qui bâtissent des maisons superbes beaucoup au dessus de leur condition & de leur fortune? c'est qu'ils s'imaginent que tous ceux qui verront leurs *Palais*, & toute cette magnificence excessive, concevront des sentimens de respect & d'admiration pour celui qui en est le maître.

LOG.

PALAIS, se dit encore par exaggeration d'une petite maison, quand elle est propre & bien ajustée, ou quand on y est logé commodément, & même au delà de sa condition, comme le *Palais* Brion chez Monsieur. Cette maison de campagne est un petit *Palais* enchanté. Beaucoup de bourgeois, de Financiers, sont logez dans des *Palais*, ont plus de logement qu'il ne leur en faut.

PALAIS, signifie aussi le lieu principal où on rend la Justice souveraine au nom du Roi, parcequ'effectivement on la rendoit dans le *Palais* du Roi, comme on voit encore à Paris qu'elle s'exerce en la maison où demeuroit St. Louis. Il y a au *Palais* la Grand' Chambre,

Tome III.

P A L

les Enquêtes, les Requêtes du *Palais*, le Bailliage du *Palais*, & plusieurs autres Jurisdctions qui ont divers noms.

On appelle Marchands du *Palais*, ceux qui ont des boutiques dans les sales, galeries, & dans la cour du *Palais*. Corneille a fait une Comedie, dont la Scène est dans la Galerie du *Palais*.

PALAIS, se dit aussi de ce qui regarde la Justice qu'on y exerce. On appelle Gens de *Palais*, tous ceux qui suivent la profession de la Justice, & qui portent la robe au *Palais*, ou aux autres Jurisdctions. Clercs du *Palais*, ceux qui servent sous les Procureurs, Avocats, Greffiers, &c. Stile du *Palais*, l'usage ordinaire de la procedure qu'on y observe. L'Almanach du *Palais*, celui où sont marquées les Fêtes où l'on ne plaide point. La Discipline du *Palais*, les Reglemens qu'on fait pour mettre les procedures dans l'ordre. Les ouvertures du *Palais* se font le lendemain de la St. Martin.

PALAIS, se dit aussi en nom collectif, du Corps des Officiers de Justice, & des maximes qu'on observe pour la faire rendre. Tout le *Palais* vous dira qu'on ne peut faire renvoyer une cause contestée. Les regles du *Palais* veulent qu'on mette d'abord les causes au rôle.

PALAIS. Ce mot est aussi un peu figuré dans plusieurs façons de parler qui sont assez en usage. Ainsi on dit, Mourir de faim au *Palais*; pour dire, ne rien faire, ne rien gagner dans la profession d'Avocat. Le *Palais* n'enrichit aujourd'huy que fort peu de personnes; pour dire, la profession d'Avocat n'est plus si lucrative qu'autrefois.

PALAIS, en termes d'Anatomie, signifie aussi la chair qui compose la partie superieure & interieure de la bouche, ou de la gueule des animaux. Au fond du *palais* il y a deux trous qui lui donnent communication avec les narines. Plusieurs estiment que le sentiment du goût reside dans le *palais*. Les *palais* de bœuf font partie des beatilles qui entrent dans les ragoûts. Le *palais* de la carpe est ce que le vulgaire appelle sa langue. Du Laurens dit que ce mot *palais* vient du Latin *pali*, à cause qu'il est enfermé par deux rangs de dents, qui sont comme de petits pieux que les Latins nomment *pali*, dont ils ont fait *palatum*.

On dit proverbialement & bassement des jours de jûne, qu'il est fête au *Palais*, par une mechante allusion du *palais* de la bouche à celui où on rend la Justice.

PALAMENTES. f. f. Terme de Marine, qui signifie les rames des galeres.

PALAN. Terme de Marine. C'est la corde qu'on attache à l'étau, ou à la grande vergue, ou à celle de l'avant, pour tirer quelque fardeau, ou pour bander les étais. Le *palan* est composé de trois cordes, sçavoir celle du *palan*, l'étauque, & la drisse. Un *palan* a trois poulies, l'une desquelles est double. Il est attaché au mât de misaine, & ne s'en detache jamais, comme étant du service ordinaire. Les grands *palans* sont ceux du grand mât: les *palans de misaine* sont ceux qui tiennent au mât de misaine; les *palans d'étau* sont ceux qui sont amarrez à l'étau.

Quelques-uns derivent ce mot de *palanga*, ou *phalangus*, qui est un bâton uni auquel on attache quelque chose, selon Papias. Nonius dit aussi que *palagna* signifie ces pieces de bois unies qu'on met sous les navires, lorsqu'on les met à l'eau, ou qu'on les en retire.

PALANQUER. v. act. Terme de Marine. C'est mettre dans le bord les grands fardeaux, ou les en descendre par le moyen des palans.

PALANQUIN. f. m. est un petit palan, ou cordage qui sert à lever les fardeaux mediocres dans un vaisseau.

N

PA-

P A L.

PALANQUIN, en termes de Relations, est une espece de chaise que des hommes portent sur les épaules, dont se servent les peuples Orientaux de la Chine & de l'Inde pour se faire transporter là où ils veulent aller.

On appelle aussi *palanquines*, ce que d'autres nomment *balancines*.

PALARDEAUX. Terme de Marine. Ce sont des bouts de planche qui servent à boucher les écubiers, ou les trous du bordage, que les Calfateurs attachent & couvrent de bourre & de goudron.

PALASTRE. f. m. Terme de Serrurier. Piece de fer qui compose la partie extérieure de la serrure, sur laquelle s'assemblent toutes les pieces & ressorts qui la font agir, les pènes, les gardes & les ressorts.

PALATIN. f. m. Dans les vieux Titres & Coutumes est un nom general & commun, qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelque office ou charge au Palais d'un Prince : & *Comte Palatin*, étoit un titre d'honneur qu'on acqueroit par le service qu'on lui rendoit en quelque état, ou charge de son Palais. Matthæus dit qu'anciennement les *Palatins* étoient ceux qui avoient l'intendance du Palais, & de la Cour du Prince; c'est ce que les Grecs appelloient *Europalata*, & les François Maires du Palais. En Allemagne il n'est resté que le *Palatin* du Rhin. Depuis on a donné ce nom à ceux qui étoient deleguez par le Prince pour tenir la Justice en quelque Province. On a appelé aussi *Comtes Palatins*, des Seigneurs qui avoient un Palais où l'on rendoit la Justice. Ainsi les Histoires font mention des *Palatins de Champagne*, qui n'ont cessé que lorsque la Champagne a été réunie à la Couronne. Ils ont été dès le commencement de la Monarchie, & se sont qualifiés *Palatins de France*, & non de l'Empire, les autres nations ayant emprunté le nom de cette dignité des François. Il y a eu aussi des *Palatins de Bearn*, comme on voit dans Froissart. Mais maintenant ce mot de *Palatin* signifie seulement un Prince d'Allemagne ou un Seigneur de Pologne, qui a un *Palatinat*.

Ce mot vient de ce qu'autrefois les Empereurs envoyoient des Juges de leurs Palais, qu'on nommoit autrement *Phaltzgraves*, pour corriger les abus des autres Juges des Provinces de Saxe, de Baviere, de Franconie, & du Rhin, qui ont été tous appelez *Palatinats*. Le nom en est demeuré à l'*Electeur Palatin du Rhin*. On les appelle en Latin *Comites Palatini*, parcequ'ils étoient de la Cour ou de la suite de l'Empereur. On dit aussi *Palatins de Baviere*. Il y a dans l'un & l'autre Code un titre *De Palatinis Sacrarum Largitionum*, qui étoient des especes de Tresoriers de l'Empereur. Il y a aussi des *Palatins* en Pologne. Ce sont des Gouverneurs de Province.

PALATINAT. f. m. Province, Seigneurie possédée par un Prince Palatin, & qui lui donne son titre & sa dignité. Il y a en Allemagne le Haut & le Bas *Palatinat*, le *Palatinat* de Baviere, le *Palatinat* du Rhin.

Ce mot est aussi en usage en parlant de la Pologne, & signifie la Province d'un Sénateur de Pologne: où un gouvernement. La Pologne est divisée en plusieurs *Palatinats*. Après qu'on eut deliberé à Varsovie, chaque Sénateur s'en retourna en son *Palatinat*.

PALATINE. f. f. Fourrure que les femmes mettent sur leur cou en hiver pour couvrir leur gorge, & la tenir chaudement. On a vû acheter une *palatine* 40. pistoles. Ces *palatines* sont ordinairement de martres, ou de fouines bien passées & doublées de tafetas, & taillées en forme de mouchoir de cou.

Ce mot vient de ce que la mode en a été inventée depuis peu par une Dame de la suite d'une Princesse de la Maison Palatine.

P A L.

PALE. f. f. Piece de bois qui sert à boucher l'ouverture d'un biez de moulin, ou la chauffée d'un étang. Pour mettre l'étang en cours, il faut lever les *pales*. On l'appelle en d'autres endroits la *bonde*. Pour donner l'eau à la roue du moulin, il faut lever une *pale*. Le biez du moulin est fermé par trois *pales*. En quelques lieux on les appelle aussi des *lançoirs*.

PALE, (l'Academie écrit *Palle*, & la premiere syllabe en est breve.) signifie à l'Eglise ce qui sert à couvrir le calice. C'est un carton quarré couvert de la même étoffe que le reste des ornemens, qui est chargé d'une croix. On l'appelle en quelques lieux le *volet*. On leve la *pale* pour decouvrir le calice à la consecration.

PALEAGE. f. m. Terme de Marine, qui se dit de l'obligation qu'ont les matelots de decharger & mettre hors le vaisseau les grains, les fels, & autres marchandises qui se remuent avec la pelle. Les matelots n'ont point de salaire pour le *paleage* & le manège; mais il leur en est dû pour le guindage & le remuage.

PALEE. f. f. C'est la partie de la rame, ou de l'aviron, qui est plate, & qu'on enfonce dans l'eau pour ramer. Quelques-uns disent *pale*.

PALEFRENIER. f. m. Valet qui penfe les chevaux chez les Ecuyers & grands Seigneurs. Car dans les Hôtelleries & à la campagne on les appelle *Valets d'étable*.

Ce mot vient d'un vieux mot *palefroi*, qui signifioit autrefois un cheval. C'a été autrefois un nom honorable qui se disoit de tous ceux qui avoient soin des chevaux; & on appelloit autrefois le Grand Ecuyer, Grand *Palefrenier* du Roi, celui qui commandoit à son Ecurie. Un Roi de Thrace disoit qu'il lui sembloit qu'il ne différerait en rien de son *palefrenier*, lorsqu'il ne faisoit pas la guerre. ABLAN.

PALEFROI. f. m. Cheval de parade & de pompe, sur lequel les Princes & grands Seigneurs faisoient leur entrée. On le dit aussi des chevaux sur lesquels les Dames étoient montées.

Ce mot est vieux, & ne se trouve plus que dans les Amadis & autres Romans. On s'en peut pourtant servir, dans le stile railleur, à l'exemple de Sarrafin qui a dit: Tels *palefrois* font peur aux Demoiselles. Nicod estime que ce mot vient par corruption de *par le frein*, à cause que dans les ceremonies les plus apparens de la ville tenoient à honneur de conduire ces chevaux par le frein. Menage dit qu'il vient de *palefredus*, qu'on a dit pour *parafredus*, qui vient de *paravereidus*, qui étoit un coureur, ou cheval de courier. D'autres le derivent de *pareo*, & *franum*. Du Cange le derive à *passu equi*, & *frano*, quia leni passu per franum ducitur.

Autrefois on distinguoit les chevaux en trois manieres. Les *destriers* étoient les grands chevaux de bataille. Les *palefrois* étoient des chevaux de pas pour voyager à l'aise. Et les *roassins* étoient des chevaux de somme pour porter le bagage.

PALEMAIL. Vieux mot. Voyez MAIL, c'est la même chose. Menage le derive de *pila*, & *malleus*. Les Espagnols disent *pallemalla*, & les Italiens *palemaglio*.

PALERON. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un os de figure presque triangulaire, qui couvre le derrière des costes. Presque tous les muscles qui meuvent le bras naissent du *paleron*. On le dit particulièrement des animaux, & alors il s'entend de toute la chair qui couvre cet os, & forme l'épaule. Le quartier du bœuf qui est du côté de l'épaule, ou le quartier du devant, s'appelle le *paleron*. Le *paleron* contient le trumeau, le genou, la boîte à la moëlle, & le derrière du *paleron*. On dit aussi, qu'un cheval est blessé au *paleron*. Les Charcutiers appellent *paleron* de porc, la piece de porc qui

P A L.

qui est au quartier de devant : c'est en effet une épaule de porc.

P A L E S. Fausse Divinité des Payens, que les Bergers invoquoient. On faisoit tous les ans à la campagne, des Fêtes en son honneur qu'on appelloit *Palilia*.

P A L E S, ou **P A L E E**. Terme de Charpenterie, qui se dit des rangs ou files de pieux fichez profondément en terre, pour faire les ponts de bois sur des rivières. Ils en supportent les poutres, & les travées qui traversent d'un rang à l'autre, & ils sont fortement attachez ensemble par des moises, & des liernes.

P A L E S T R E. f. f. C'étoit chez les Grecs un édifice public où les jeunes gens s'exerçoient à la lutte, ou à la course, &c. Voyez **VITRUE**. Il vient du Grec *palaistra*, lutte.

Ici dans la palestre unie,

Les Lutteurs font tous leurs efforts. ST. AMANT.

P A L E T. f. m. Jeu qui se fait avec un carreau ou morceau de pierre, de bois, ou de fer qu'on jette à la portée du bras : celui qui approche le plus près du but gagne le coup. Apollon en jouant avec Hyacinthe son mignon, le tua d'un coup de *palet*.

Menage derive ce mot de l'Arabe *palat*, qui signifie *lapibus sternere*. D'autres le derivent de *palastra*.

P A L E T O T. f. m. Espece de justaucorps d'étoffe grossiere, & sans manches, dont sont vetus les païsans, & particulièrement en Espagne. Il ne vient que jusqu'aux genoux.

Ce mot vient du Grec *paltos* dont Strabon fait mention.

C'étoit autrefois un habit de Gendarmes. Du Cange le derive de *faldones*, d'où l'on a fait depuis *paldones*, pour signifier des vetemens de laine ; ou de *palla*, qui étoit un vetement des Anciens. Il y a plus d'apparence qu'il vient immédiatement de l'Espagnol *paletoque*, qui signifie la même chose.

On donne aussi ce nom à une tulippe bigarrée de diverses couleurs.

P A L E T T E. f. fem. Petit battoir ou instrument de bois, qui est plat & en ovale, & qui a un manche. Il sert aux enfans à jouer au volant.

Ce mot vient du Latin *palesta*.

P A L E T T E, est aussi un instrument qui sert aux Peintres, sur lequel ils ont diverses couleurs toutes prêtes pour peindre. C'est une petite planche ovale fort polie & sans manche, qui est trouée par un bout, afin d'y passer le pouce pour la tenir.

Les Imprimeurs appellent *palette*, ce qui leur sert à relever l'encre.

Les Relieurs appellent aussi *palettes*, plusieurs petits fers ou outils qui servent à dorer. Les Doreurs ont aussi des pinceaux ou petites brosses faites de poil, qu'ils appellent *palettes*.

P A L E T T E, est aussi une petite pelle de fer longue & menuë, dont se servent les Artisans à forge, qu'ils appellent autrement *tisonnier*.

P A L E T T E, en termes de Chirurgie, est un petit vaisseau en forme d'une écuelle, qui leur sert à recevoir & à mesurer le sang qu'ils tirent dans les seignées. On le dit aussi du sang contenu dans ces petits vaisseaux. On lui a tiré trois à quatre *palettes* de sang. La *palette* de Paris peut tenir trois onces de sang, & un peu plus.

Ce mot *Palette* en ce sens vient de *poillette*, ou *petite poêle*, qui se trouve ainsi écrit dans Villon.

On appelle aussi en Medecine *palette*, la rotule ou l'os du genou.

P A L I E R. f. m. Terme de Charpenterie. Espace entre les rampes, & aux tournans d'un escalier. On appelle *palier de communication*, celui qui separe, & communique deux appartemens de plein pied ; & *palier circulaire* celui de la cage ronde, ou ovale d'un

Tome III.

P A L.

escalier en limaçon. Un *demis palier*, est celui qui est quarré de la longueur des marches. DAVILER.

Voyez **PAILLIER**.

P A L I N G E N E S I E. f. f. Nouvelle naissance, passage de l'ame d'un defunt dans un autre corps. C'est presque la même chose que la metempsychose enseignée par Pythagore, & qui est encore crüe par les Banians & autres peuples idolâtres de l'Orient.

P A L I N O D, ou **P A L I N O T.** f. masc. Espece de Poësie qu'on fait en l'honneur de la Vierge en quelques lieux de Normandie, comme à Caen, & à Rouen ; on y propose des prix à ceux qui auront fait la meilleure piece de Poësie en son honneur. Ce sont d'ordinaire des Chants Royaux. Voyez **MENAGE**. Il n'y a que les écoliers, ou les mediocres Poëtes qui fassent des *palinots*.

P A L I N O D I E. f. f. Discours contraire à un precedent. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : Chanter la *palinodie* ; pour signifier, se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit. Desmarêts a dit dans ses Visionnaires :

Chante donc la palinodie,

Cher paradoxe de mes sens.

Quand on fait une reparation d'honneur à quelcun ; on chante la *palinodie*.

Ce mot vient du Grec, où il signifioit seulement chanter *derechef* ; & c'est pour cela que l'on a donné le nom de *palinodie* à toutes ces sortes de Poëmes qui contiennent une retractation en faveur de la personne que le Poëte avoit offensée. On dit que le Poëte Stesichore est le premier Auteur de la *palinodie*. L'Ode XVI. du I. Livre d'Horace, laquelle commence par ces mots *O matre pulchrâ*, est une veritable *palinodie*.

P A L I S. f. m. Petit pal pointu dont on fait des clôtures, quand on en arrange plusieurs ensemble, comme sont ceux dont on fait les parcs des Bergers, ou des separations dans des bois, des cours, & des jardins. Le loup est entré dans ce parc, à cause qu'il a trouvé un *palis* rompu. On ferme de *palis* l'espace où l'on a coupé des bois dans quelque triage, pour le mettre en defense contre les bêtes.

P A L I S S A D E. f. f. Terme de Fortification. Clôture faite avec des pieux fichez en terre, gros de huit à neuf pouces, longs de neuf pieds, enfoncez en terre de trois. Elle sert à fortifier les avenues des postes ouverts, des gorges, des demi-lunes, le fond du fossé, & le parapet du chemin couvert. Sur le talud des remparts, sur le sommet des dehors, il y a des *palissades* à plomb, d'autres qui sont inclinées sur le terrain, afin que les cordes qu'on y jette pour les arracher coulent ; & n'ayent point de prise. On les assemble aussi avec des traversiers.

P A L I S S A D E, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie un ornement des allées des jardins, où l'on plante des arbres qui portent des branches dès le bas, qu'on étend en sorte, qu'ils paroissent comme une muraille couverte de feuilles. Les *palissades* de charme sont celles qui viennent les plus hautes, & qu'on rend les plus unies. On fait de petites *palissades* de jasmin, de fileria, de grenadiers ; des *palissades* à hauteur d'appui. Le fileria est fort propre à faire des *palissades* de moyenne hauteur. On fait aussi des *palissades* pour arrêter les eaux des moulins.

P A L I S S A D E, est aussi une partie de la coiffure des femmes. C'est un fil de fer qui sert à faire lever le devant de la cornette, & qui se met sous la cornette. Une *palissade* bien faite.

P A L I S S A D E R. v. act. Se fortifier, se retrancher avec des palissades. Ce camp est bien fraisé, & *palissadé*.

P A L I S S A D É, ée. part. & adj.

P A L.

PALISSER. v. act. Clorre avec des palis. Il est en usage chez les Jardiniers ; pour dire, Faire des espaliers, attacher des branches d'arbres contre un mur, ou à un treillage.

Tous ces mots viennent du Latin *paliciata*, *palicium*, & *palus*, *pau*, & *palata*.

PALISSE. adj. masc. Terme de Blason, qui se dit des pieces à paux, ou fasces aiguës enclavées les unes dans les autres.

PALIURE. f. m. Arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, & dont les rameaux sont épineux. Ses feuilles sont presque rondes, pointuës, de couleur verte-brune tirant sur le rouge. Ses fleurs sont petites, jaunes, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond. Son fruit est en bouclier relevé sur le milieu, delié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux, spherique, divisé en trois loges, dans chacune desquelles il y a ordinairement une semence presque ronde, lisse, de la couleur de la graine de lin. En Latin *paliurus*. Les racines & les feuilles du *paliure* sont astringentes : sa semence est singuliere contre la pierre & la gravele.

PALLAS. f. f. Autrement *Minerve*. Déesse, fille de Jupiter, du cerveau duquel elle sortit toute armée, ce qui la fit regarder comme la Déesse de la Guerre. On lui attribue aussi l'invention de beaucoup d'Arts ; ce qui la fit regarder comme la Déesse des Sciences.

PALLE. Terme de Blason. Se dit d'un Ecu chargé de plusieurs pals. *Pallé* d'argent, & d'azur ; *pallé* de huit pieces d'or & d'azur.

PALLIATIF, IVE. adj. Qui ne fait qu'adoucir, ou guerir le mal en apparence. Les remedes *palliatifs* ne font que flatter le mal, il faut aller à la source, à la cause, pour le guerir.

PALLIATION. f. f. Excuse, adoucissement, deguïsement d'une faute. On a beau user de *palliations*, la verité se decouvre ; l'énormité du crime subsiste toujours.

PALLIATION, se dit aussi des subtilitez, ou des distinctions, que l'on employe pour faire voir qu'une chose, que l'on croit mechante ou deffendue, ne l'est pas. Ne suffisoit-il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses deffendues, par les *palliations* que vous y apportez ? **PASC.**

PALLIATION, se dit aussi des remedes qui ne guerissent le mal qu'en apparence. Les Medecins se servent de *palliations* dans les maux dont ils ne peuvent decouvrir la cause, ou la detruire.

PALLIER. v. act. Adoucir, excuser, deguïser une faute. Il a *pallié* son crime avec tant d'adresse, qu'il a fait entheriner sa grace.

Ce mot vient de *palliare*, formé de *pallium*, comme qui diroit couvert de son manteau.

PALLIER, signifie aussi, Guerir en apparence. Les Charlatans *pallient* seulement les maladies qu'ils semblent guerir, & laissent un levain du mal qui paroît de nouveau après quelque temps.

PALLIER, se dit aussi au figuré. Les Traitez de pacification n'ont fait que *pallier* le mal, & ne l'ont pas guerir. La Philosophie des Sages du Paganisme ne detruisoit point les vices ; elle ne faisoit que les *pallier*. **M. Esp.**

PALLIUM. f. m. Est un ornement Pontifical propre aux Souverains Pontifes, Patriarches, Primats & Metropolitains, qu'ils portent par dessus leurs habits Pontificaux en signe de jurisdiction. Il est fait en forme de bande large de trois doigts, qui entoure les épaules comme de petites bretelles, ayant des pendans longs d'un palme par devant & par derriere, avec de petites lames de plomb arondies aux extremités, cou-

P A L.

vertes de foye noire avec quatre croix rouges. Il est fait d'une laine blanche tonduë sur deux agneaux, que des Religieuses de Saint Agnès offrent tous les ans le jour de sa Fête pendant qu'on chante à la Messe l'Agnus Dei. Ils sont reçus par deux Chanoines de l'Eglise de Saint Jean de Latran, qui les mettent entre les mains des Sous-Diacres Apostoliques. Ce sont eux qui ont soin de les faire paître & tondre en la saison. Il n'appartient qu'à eux de faire ces *Palliums*, qu'ils portent ensuite sur les corps de Saint Pierre & de Saint Paul au grand Autel de leur Eglise, sur lesquels on fait des prieres toute la nuit, comme il est temoigné dans le Ceremonial Romain. Quelques-uns croient que ce fut le Pape Linus qui en a introduit l'usage, comme dit Eusebe de Cesarée ; & que comme l'Ephod étoit la marque d'autorité des Prêtres de la Synagogue, le *Pallium* le fut de même de celle des Prêtres Chretiens. D'autres ont observé qu'il n'en est point fait de mention jusqu'en l'an 336. D'autres enfin croient que ce fut Constantin le Grand qui l'accorda au Pape Silvestre, d'où il est venu aux autres Patriarches & Archevêques. Il n'appartient proprement qu'au Pape d'accorder le *Pallium*, quoyque quelques Patriarches l'ayent accordé à leurs Suffragans, après l'avoir eux-mêmes reçu du Siege Romain. Autrefois le Pape envoyoit le *Pallium* à quelques Evêques ses Diocesains, auxquels il communiquoit beaucoup de son autorité. Ils étoient les Collateraux du Pape, & comme les Patrices à l'égard des Empereurs. Le premier des Evêques de France qui le reçut fut Vigile Archevêque d'Arles, afin d'avoir la prefféance sur les autres Evêques, en faveur duquel Childebert II. écrivit au Pape Saint Gregoire, comme dit Pasquier. Gregoire I. lui donnoit pouvoir sur toute la Gaule, & l'établissoit comme Vicegerent du Saint Siege. Quelques Archevêques ont entouré leurs Armoiries du *Pallium* en forme de collier d'Ordre, parceque c'est la marque particuliere de leur dignité. Autrefois il falloit l'aller querir à Rome en personne ; ensuite on en a envoyé par les Legats du Pape ; & enfin on en a envoyé demander par gens exprès avec cette formule, *Instanter, instantius, instantissime*. Un Metropolitain avant que d'avoir le *Pallium* ne peut pas consacrer des Evêques, dedier des Eglises, & être appelé Archevêque ; & lorsqu'il étoit transferé, il falloit qu'il demandât le *Pallium* de nouveau, & jusques là il ne pouvoit tenir de Synode, ni faire d'autres fonctions Pontificales. On enterroit les Archevêques avec leur *Pallium*, & on l'ôtoit à ceux qui meritoient d'être degradez. Quelquefois l'usage du *Pallium* a été restraint & renfermé en certaines occasions & ceremonies, n'y ayant qu'à le Pape qui ait droit de le porter toujours & en tous lieux. Quelquefois le Pape l'a envoyé à des Evêques personnellement, mais avec quelque formule particuliere rapportée dans le *Liber Diurnus Romanorum Pontificum* du Pere Garnier. Quelquefois il a donné ce droit à des Eglises particulieres. Chez les Grecs tous les Evêques portent le *Pallium*. Quelques Auteurs l'appellent *Superhumeralis*. Il est parlé dans plusieurs Titres anciens d'un *Pallium*, qui étoit un habit long semé de plusieurs croix : & Tertullien temoigne que c'étoit l'habit des Chretiens, & que celui des Payens s'appelloit *toga*. On l'a dit aussi d'un habit propre aux Moines, d'un voile de Religieuses, & du drap qu'on étend pendant la Messe sur les gens qu'on marie, qu'on a depuis appelé *poile*.

PALMA CHRISTI. f. m. Plante qui a été ainsi nommée, parceque ses feuilles ont la figure d'une main ouverte. On l'appelle autrement *ricin*. Voyez **RICIN**.

PALMAIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un

P A L.

d'un muscle qui prend son origine de l'apophyse interne & inferieure de l'os du bras, & qui va s'insérer à la peau de la paume de la main; ce qui lui a fait donner ce nom.

PALME. f. f. Branche ou rameau du palmier. On porte des *palmes* à la Procession du jour des Rameaux, en memoire de l'entrée de Nôtre Seigneur en Jerusalem.

PALME, se prend aussi pour l'arbre du palmier. En Perse & en d'autres pais de l'Orient on fait du vin de *palme*, qui est aussi bon que le nôtre, quand il vient d'être fait, mais qui s'aigrit au bout de quatre jours. Il est dit dans l'Ecriture, que le juste fleurira comme la *palme*. Ps. 92: 13.

En Blason on accoste les Ecus souvent par des *palmes*, tant ceux des hommes, que des femmes, comme étant des symboles de l'amour conjugale, que les Anciens ont représentée par des *palmes* mâles & femelles.

PALME, se dit figurément en Morale d'une victoire, ou d'un avantage remporté en quelque combat; à cause que la *palme* en étoit autrefois le symbole. La *palme* qui sortit tout-à-coup de la base de la statue de Cesar, dédiée au Temple de la Victoire, sur le point de la bataille que Cesar livra à Pompée, fut prise pour un presage de la victoire. Les Poètes promettent des *palmes* aux Conquerans. Ils couronnent les Amans de *palmes*, & de myrtes. S'il veut des *palmes*, qu'il les cueille en vôtre sein. MALH. Celebrons cette *palme* qui nous invite à chanter. SAR. Muses, à vos soins immortels il consacre ses *palmes*. SEGRAIS.

Une palme si vulgaire,

N'est pas pour un tel Champion. VOIR.

On dit dans l'Eglise, qu'un tel Saint a la *palme* du martyre: & en effet on lui met une *palme* à la main. On dit aussi de plusieurs qui disputent un même prix, qu'un tel a remporté la *palme*, qu'il a le mieux fait.

PALME, est aussi un ornement d'Architecture. Elle sert d'attribut à la victoire, & au martyre.

PALME. f. m. Pan, ou empan; mesure Romaine qui se rapporte à la longueur de la main, quand elle est étendue autant qu'elle le peut être, parceque la paulme de la main s'appelloit *palma*. Le *Palme* antique Romain étoit de huit pouces six lignes & demie. Le *palme* est de différentes longueurs suivant les pais. Dans les lieux où le *palme* Romain moderne est en usage, il contient environ huit pouces, & trois lignes. A Genes la mesure des longueurs s'appelle *palme*, & il faut quatre *palmes* & quatre cinquièmes pour faire une aune de Paris. Le *palme* de Genes est de neuf pouces & deux lignes. On s'en sert en Languedoc.

PALMETTES. f. fem. pl. Petits ornemens d'Architecture, en forme de feuilles de palmier, qui se taillent sur quelques moulures.

PALMIER. f. m. Arbre qui vient en Egypte, & dans les pais chauds. Il est fort haut, & il a un tronc écaillé qui ne produit des branches qu'à sa cime, lesquelles se tournent en rond, parceque leurs extremités panchent vers la terre. Ses feuilles sont longues, doubles, & étroites comme une épée. Il jette force fleurs attachées à une queue fort mince, qui viennent en grappe, & ressemblent à celles du safran, si ce n'est qu'elles sont moindres, & blanches. Il porte un fruit qu'on appelle *dattes*, & par corruption *dattes*. Le *palmier* femelle ne porte point de fruit, s'il n'est planté auprès du *palmier* mâle, à ce que dit Pline. Il y a aussi d'autres especes de *palmier*. Voyez Dioscoride, Matthioli, Pline & Theophraste.

Les étrangers donnent le nom de *palmier* à des arbres d'especes fort différentes, dont le plus excellent est le *cocos*, & les Indiens en font huit especes, dont la cultivée est la meilleure, qu'ils appellent *barka*, c'est-à-

P A L.

dire, excellent en leur langue. C'est une noix de bon goût, & fort saine, qui ne charge point l'estomac, quelque quantité qu'on en mange. Elle est différente des *palmiers* qui portent les dattes, qui dans les Indes ne portent point de fruit, mais rendent seulement une liqueur dont on fait du vin. Il y en a aussi une autre espece dont on fait des parasols assez grands pour mettre deux hommes à couvert, qui ne porte point aussi de fruit. La mer porte aussi des cocos qui croissent sans culture aux Iles des Maldives. Ils jettent sur les côtes leurs noix, qui sont aussi grosses que la tête d'un homme. On tient que leur chair est souveraine contre les poisons: ce qui fait qu'on en achete quelquefois au poids de l'argent. Il y en a une espece nommée *macomeira*, qui est la seule dont le tronc se fourche une ou plusieurs fois. Son fruit est d'une odeur agreable, il aide à la digestion, & est bon contre les vapeurs des hypocondres. Il y en a une autre espece qu'ils appellent *trefulin*, qui croît le plus haut de tous, & dont on pourroit faire des mâts pour les plus grands vaisseaux, s'il avoit assez de solidité. Cet arbre porte une gouffe pleine de seize noix, dont chacune est grosse comme les deux poings, qui sont d'abord vertes, & puis de couleur de pourpre. On y trouve trois separations pleines d'un miel coagulé, frais & rafraîchissant, & sa chair est d'un blanc pâle. Il y a des feuilles de *palmiers* qui servent à couvrir les palanquins ou litieres, que le soleil ni la pluye ne percent point. Il y en a d'autres qui servent de papier, sur lesquelles on écrit avec une pointe de fer, & dont on fait des livres. Il y a aussi un *palmier* qui porte un fruit nommé *areca*, qui approche fort du *trefulin*, qui est fort estimé des Indiens. En general le tronc des *palmiers* n'est pas fort solide. Leurs feuilles croissent au haut du tronc, qui tombent à mesure que l'arbre croît, sans y laisser autres vestiges qu'un bourlet au lieu où elles étoient attachées. Voyez *COCO*, & *ARECA*. Ce que dessus est extrait du Voyage du Pere Jeronimo Lobo.

La racine du *palmier* donne une excellente trempe au fer, & ses feuilles roulées servent de torches, dont les Voyageurs se deffendent contre les serpens qui sont en grand nombre, & qui les attaquent, quand ils ne sont point armez de ces torches.

Il y a dans l'Amerique une espece de *palmier* qui sert à une nation qui est vers l'embouchure de la riviere d'Orenoque de maison & de sepulchre, & qui lui fournit tout ce qui lui est necessaire pour la vie. De la mouëlle on tire une farine delicate qui lui sert de pain. Des branches & des feuilles on en compose une boisson. Dans la vie de Christophle Colomb il est aussi parlé d'une nation entiere qui vivoit sur des arbres où elle s'étoit réfugiée pour éviter les tigres & ses ennemis.

PALMISTE. f. masc. C'est le nom qu'on donne à quatre especes de *palmiers* qui croissent dans les Iles Antilles. Il y a le *palmiste épineux* qui est un grand arbre qu'on a ainsi appelé, parceque son tronc, ses branches & ses feuilles sont armées d'épines extrêmement aiguës & fort dangereuses. Les Negres avant que de s'en approcher mettent le feu alentour du pied de l'arbre pour brûler toutes ces épines. Son bois est semblable à du marbre noir, dur & fort pesant. Ses feuilles ressemblent à celles du palmier; mais elles sont plus longues. Son fruit consiste en un gros bouquet composé de plusieurs noix grisâtres, dures & rondes, qui renferment des noyaux bons à manger. Gaspar Bauhin l'appelle *palma Americana spinosa*. Les Indiens font du bois de cet arbre des épées & des fleches qui peuvent percer les cuirasses de fer. Il y a un autre *palmiste épineux* qui n'est jamais plus gros que la jambe. Ses épines sont comme des aiguilles à coudre. Le fruit en est rond & rouge comme une cerise, gros

P A L.

comme le bout du doigt. Il y a le *palmiste franc*, qui est ainsi nommé à cause qu'il n'a point d'épines. C'est un arbre grand, droit & d'une hauteur demesurée. Ses racines s'élevent hors de terre tout autour de la tige, de la hauteur de deux ou trois pieds : elles sont petites à proportion de la hauteur de l'arbre, mais elles sont entrelacées si étroitement qu'elles lui servent de solide appui. Son sommet est orné de plusieurs belles branches accompagnées de part & d'autre d'une infinité de feuilles vertes, longues, étroites & deliées. On trouve aussi au sommet une moëlle blanche fort tendre & fort savoureuse, couverte de plusieurs feuilles deliées & très-blanches. Les François appellent cette moëlle & les feuilles qui l'envelopent *chou de palmiste*, parcequ'ils en mettent au potage au lieu de choux ou d'autres herbes. Il sort encore du plus haut du tronc de cet arbre un beau panache qui est toujours tourné vers le soleil levant. Ce panache se renouvelle tous les ans, & quand il est sorti de son étui, il est chargé d'une infinité de petites fleurs jaunes qui venant à tomber sont suivies de plusieurs fruits ronds, de la grosseur d'un petit œuf de poule, attachez à un seul bouquet. Mr. Rai appelle cet arbre *palma nobilis seu regalis Jamaicensis & Barbadensis*. Si l'on fend en deux son tronc, & qu'on enleve une certaine matiere filasseuse & molasse qui est au dedans, le bois qui reste creusé fournit de longues goutieres qui durent long temps. On s'en sert pour couvrir d'une seule piece le faite des cases, & pour conduire les eaux par tout où l'on veut. Les Tourneurs & les Menuisiers sont aussi avec ce bois qui est presque noir, & se polit aisément, plusieurs beaux ouvrages qui sont naturellement marbrez. Il y a une autre espece de *palmiste franc* qui ne croît pas si haut que le precedent ; il porte une petite graine ronde que les Negres sont soigneux de recueillir, à cause qu'elle sert à faire de beaux chapelets qui sont marbrez & fort polis.

PALMITE. f. m. C'est la partie interieure du gros du tronc du palmier, & c'est le point d'où comme d'un centre partent toutes les branches de l'arbre. C'est une substance blanche comme du lait caillé, extrêmement tendre, & d'un goût plus doux & plus agreable que les meilleures confitures, & on ne doit point craindre d'en manger par excès.

PALONNEAU. f. m. Terme de Charron. C'est la piece de bois qui est de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un carrosse, où l'on attache les traits des chevaux, quand on les attelle ; ce qui donne le branle à la machine.

PALOT. f. m. Homme grossier & rustique, de la lie du peuple, comme le Païfan, le Batelier, le Crocheteur, &c. Cet homme marche en gros *palot*. Il est venu crotté comme un *palot*, & a tout sali sa chambre.

PALOTTE. f. f. est un nom qu'on a donné autrefois à la paulette, du nom de *Paulet* son inventeur. Voyez **PAULETTE**.

PALOURDES. Espece de coquillages de mer.

PALPABLE. adj. m. & fem. Ce qui se peut apercevoir par les sens, & particulierement par celui du toucher. Les Anges, les esprits ne sont point *palpables*. JESUS-CHRIST montra ses playes à Saint Thomas, pour montrer qu'il avoit un corps *palpable*. Les tenebres d'Egypte étoient si épaisses qu'elles en étoient *palpables*.

PALPABLE, se dit figurément des raisonnemens qui sont clairs & évidens. La Geometrie a des demonstrations si évidentes, qu'elle rend les choses *palpables*, comme si on les touchoit au doigt & à l'œil. Les experiences physiques font connoître des veritez *palpables* & sensibles. Supposition *palpable*. **PAT.**

P A L. P A M.

PALPABLEMENT. adv. Evidemment ; sensiblement. Je lui ai fait connoître cela *palpablement*. **L'ACAD.**

PALPITANT, ANTE. adj. Qui palpite ; qui a un mouvement frequent & deregulé. Il m'a dit cette nouvelle encore tout *palpitant* de la diligence qu'il avoit faite. Racine a dit en parlant du Prêtre qui ouvre les entrailles d'une victime pour apprendre l'avenir ;

Et d'un œil curieux,

Dans son cœur palpitant consultera les Dieux.

PALPITATION. f. f. Mouvement convulsif du cœur, qui consiste dans un mouvement deregulé, forcé & vehement. La *palpitation* a divers degrez, étant tantôt grande, tantôt mediocre & tantôt petite : elle est quelquefois si impetueuse qu'on l'entend & qu'on la voit ; il est même arrivé que les côtes en ont été rompues. Le tremblement du cœur differe de la *palpitation* ; dans le tremblement les pulsations sont petites, frequentes & tremblotantes, au lieu que la *palpitation* est une secousse immoderée & violente. La cause de la *palpitation* est tout ce qui peut irriter le cœur, & y exciter une constriction deregulée, comme sont l'acrimonie du sang, les polypes & les autres excrescences qui se forment dans ses ventricules, l'eau abondante dans le pericarde, &c. Les arteres sont aussi sujettes à des *palpitations*. Quelquefois ce sont les carotides, quelquefois les arteres des temples, & quelquefois l'artere splenique. La cause est la circulation du sang empêchée dans ces arteres particulieres.

PALPITER. v. n. Avoir le poulx agité par le mouvement du cœur, des arteres, & du diaphragme. Un homme qui a couru, ou fait quelque exercice violent, *palpite*, le poulx lui bat violemment. Son cœur *palpite* à la vuë de sa maîtresse. **M. DES JAR.**

On le dit aussi de ces mouvemens du cœur qui s'observent encore aux agonisans, ou même après la mort de ceux qui sont blesez, quand la chaleur naturelle y demeure quelque temps. Il vient de mourir, il *palpite* encore. Le cœur qu'on a arraché à un animal *palpite* encore long temps, jusqu'à ce que tout le sang & les esprits en soient sortis.

PALTA. f. m. Sorte de fruit qui croît au Perou, & que les Espagnols appellent *poire*, à cause de sa forme & de sa couleur. Les Sauvages ont nommé ces fruits *palta* du nom de la Province où ils viennent en abondance. Ils sont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, & ont une peau deliée & fort polie, avec une chair épaisse d'un travers de doigt qui environne un noyau de la même forme que le fruit. Cette chair est saine & d'un fort bon goût, ce qui fait qu'on la donne aux malades avec du sucre. De Laet appelle l'arbre qui porte ce fruit *paltifera arbor*.

PALUS. f. m. Terme de Geographie. Marecage. Il ne se dit que d'une Province qu'on appelle *Palus Meotides*, vers l'embouchure du Tanais au delà du Pont Euxin. On dit aussi en Lurlesque, le Stygien *Palus* ; pour dire, l'Enfer.

P A M.

PAMER. Voyez **PASMER**.

PAMPE. f. f. Espece d'herbe plate en forme de petit ruban, qui vient au tuyau du blé, lorsqu'il est pendant par les racines, & qu'il se forme en épi. La *pampe* du blé. On dit aussi la *pampe* de l'orge, de l'avoine, &c.

PAMPRE. f. m. Feuilles de vignes qui tiennent à la branche, au sarment. Les Poëtes ont souvent dit que les Bacchantes s'en couronnoient, & enveloppoient leurs javelots de *pampro*. Les épics dorez, les *pampres* verds

P A M. P A N.

verts. On se sert de *pumpre* pour decorer les colonnes torfes.

Ce mot vient du Latin *pampinus*. MENAGE.

PAMPRE, en termes de Blason, se dit de la grappe de raisin attachée à sa branche. Ollier porte trois grappes de raisin d'azur *pamprées* de sinople.

P A N.

PAN. subst. masc. Le Dieu des Bergers auquel les Poètes ont donné des cornes, & des pieds de chevre, une barbe, & une queue, comme à un bouc. Il a été adoré par les Anciens, principalement en Arcadie. Ils le croyoient aussi le Dieu de toute la nature; & son nom est venu du mot Grec *pan*, qui signifie *tout*, parceque la nature comprend tout; & on dit que *Pan* fut le premier inventeur des flûtes, & du siflet de Chauderonnier.

PAN. f. m. signifioit autrefois l'étendue d'un corps en long & en large: & de là vient qu'il signifie à present une partie d'une muraille. Il faut refaire un *pan* de la muraille de ce parc qui est tombée. Ce mot vient de *pagina* Latin qui signifie cette même étendue. Du Cange dit qu'il vient du mot *pannus*, qui a signifié dans la basse Latinité *portion* ou *morceau*.

PAN, en termes de Guerre, signifie la même chose que la face d'un bastion dans la fortification Hollandoise. Les *pans* ou faces des bastions ont 48. toises. Le *pan* s'étend depuis la pointe de l'angle flanqué jusqu'à l'angle de l'épaule.

PAN, se dit aussi des differens côtes, & des diverses faces d'un corps, ou d'une figure. On a vu la mode que la vaisselle d'argent a été taillée à *pans*. Une saliere à *pans* à six faces, ou angles, est opposée à une saliere écolletée, ou arrondie. La chaise de ce Predicateur est à six *pans*, ou six faces. On dit aussi, Une tour à plusieurs faces ou *pans*; & on appelle generalement une figure à *pans couppez*, celle dont les angles sont couppez. Un escalier à *pans couppez*.

PAN DE CHARPENTE, est tout l'assemblage d'une charpenterie qui compose le devant d'une maison, ou une autre partie qui va depuis le portail jusqu'au faite. Les *pans* de bois sont garnis de sablières, de poteaux de remplage, de potelets & poteaux de decharge, &c.

PAN, est aussi un terme de Tapisier & de Menuisier, & se dit en parlant de lit. C'est une piece de bois large de quatre pouces, épaisses de deux, & longue conformément au lit. Il y a dans un bois de lit quatre *pans*, deux de longueur & deux de largeur.

PAN, est aussi une mesure de Languedoc, & de Provence. C'est la même chose que *palme*.

On dit aussi, qu'un homme a emporté quelque chose dans un *pan* de sa robbe, qu'il a mis un *pan* de sa robbe sur sa tête, pour signifier le devant de sa robbe dont il s'est servi, c'est-à-dire, un lé de sa robbe. Ce mot en ce sens vient de *pannus*, & plusieurs croyent que c'est sa premiere signification; que l'autre n'en est derivé que par ressemblance.

PAN, est aussi une sorte de filet qui sert à prendre des lapins, & qu'on appelle plus ordinairement *pan-neu*.

PAN DE RETS. Ce sont les filets avec lesquels on prend les grandes bêtes. SALN.

PANACÉE. f. f. Remede universel, qui guerit toutes sortes de maladies.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *pan*, tout, & *akeo-mai*, je gueris. Il n'y a que des Charlatans & des fourbes qui se vantent d'avoir de veritables *panacées*.

PANACES. f. m. C'est un nom qu'on a donné à des plantes fort differentes, à cause des grandes vertus

P A N.

qu'on leur a attribuées. Il y a le *panaces* Heraclien, l'*Asclepien* & le *Chironien*. Le *panaces* Heraclien est la grande berce que Jean Bauhin appelle *sphondilium majus sive panax Heracleum quibusdam*. On tire par incision de sa racine & de sa tige la gomme *opopanax*. Voyez BERCE. Le *panaces* Asclepien est selon quelques Botanistes une espece de ferule que Gaspar Bauhin nomme *libanotis ferula folio & semine*; & Mr. Tournefort *ferula minor*. Sa feuille est presque aussi grande que celle de la ferule, decouppée plus menu, plus roide, & d'une odeur qui n'est pas desagréable. Ses fleurs sont en ombelle, de couleur jaune, petites. Sa semence est semblable à celle de la ferule, blanchâtre, fort amere. Le *panaces* Chironien est suivant quelques-uns une espece d'Heliantheme que Jean Bauhin appelle *helianthemum vulgare flore luteo*. Voyez HELIANTHEME. D'autres disent que c'est une espece de panais. Les *panaces* ont pris leurs noms de ceux qui les ont decouverts. L'*Heraclien*, d'Hercule; l'*Asclepien*, d'Esculape; & le *Chironien* de Chiron.

Ce mot est Grec, il vient de *pan*, tout, & *akeomai*, je gueris.

PANACHE. f. m. Bouquet de plumes qui servent d'ornement. Les Cavaliers portent sur leurs chapeaux des *panaches* de plumes d'autruche.

Relevant sa moustache,

Et son sentre à grands poils ombragé d'un panache.

BOIL.

Les Anciens portoient des *panaches* sur leurs casques: Homere en donne un à Hector. On orne les lits & les dais avec des *panaches*, & des aigrettes de heron. On fait des tapisseries avec des figures de *panaches* de plumes; du papier marbré avec des *panaches*.

PANACHE, en Architecture est une portion triangulaire de voute, qui aide à porter la tour d'un dôme.

PANACHE, en termes d'Orfevre, & de Potier d'étain, se dit d'un ornement de la tige d'un flambeau, ou d'un chandelier qui est fait en forme de thore, ou de gros cordon en bossage, comme ceux des balustres. On l'appelle quelquefois *suage*. Il y a des *panaches* ouvrez, godronnez & renversez qui servent d'ornemens à toutes sortes d'ouvrages. En Sculpture c'est un ornement de plumes d'autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'Ordre François.

On dit proverbialement, qu'une femme a mis un beau *panache* sur la tête de son mari, quand elle lui a été infidelle. On dit en ce même sens *panache* de cerf.

D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,

Helas! voilà vraiment un beau venez y voir. MOL.

PANACHE, est aussi un terme de Fleuriste, qui signifie un agreable mélange de couleurs dans une fleur. Anemone qui a un beau *panache*. Les tulipes les plus nuancées sont les plus beaux *panaches*. Un *panache* brouillé ne vaut rien.

PANACHE DE MER. C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de deux pieds ou davantage, & qui est de figure plate, & étendu en forme d'éventail: son tronc est simple & court, se divisant d'abord en quelques branches assez grosses, d'où une infinité d'autres plus petites naissent, qui se repandent au long & au large, & qui s'entrelacent si bien les unes dans les autres, qu'elles ne laissent que quelques petits espaces vuides. Tout cet arbrisseau est enduit d'une espece de croute purpurine qu'on peut ôter facilement. Le *panache de mer* naît sur des rochers au fond de la mer, d'où il est jetté sur le rivage; on en porte des Indes Orientales & des Occidentales. C. Bauhin l'appelle *corallina corrice reticulato maculoso purpurascens*.

PANACHE DE MER, est aussi une sorte d'insecte ou de petit animal de mer. ROND.

P A-

P A N.

PANACHER. v. n. qui ne se dit que des fleurs, quand le fond de la couleur naturelle de leurs feuilles est rayé, & se diversifie par des couleurs qui les tranchent net, & qui ne se brouillent pas. Quand une tulippe de couleur bigearre vient à *panacher*, elle est fort estimée. Quand elles sont venues en France, il n'y en avoit point de *panachées*. On tient que c'est une marque de vieillesse, quand la tulippe *panache*. Il y a aussi des œillets *panachez*, des anémones *panachées*. Un *filieria panaché*, mêlé de verd & d'un jaune doré.

PANACHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PANADE, ou **PANNADE.** f. fem. Voltige-ment de cheval. POMEY.

PANADE. Est aussi une espece de soupe ou de potage fait de pain cuit, & imbibé dans le jus de viande, qu'on donne aux malades qui ne peuvent pas encore digérer la viande, & aux personnes delicates, qui en prennent le matin en guise de bouillon pour s'engraisser. Cardan dit que Cornaro Venitien fameux a vecu près de cent ans ne mangeant que de la *panade*.

PANADER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se *panader*, se quarrer, montrer à sa démarche qu'on est superbe, orgueilleux. Les gueux revetus se *panadent* avec leurs beaux habits.

Ce mot vient apparemment de *paon*, veu que c'est le propre de cet oiseau de marcher superbement, quand il regarde sa queue, comme si on disoit *paonader*. Il ne peut être d'usage que dans le stile familier & comique. Le Pape alors se *panada*. VOIT. Il se *panada* tout fier parmi d'autres paons. LA FONT.

PANAGE. f. m. Droit de païsson. C'est un droit qui appartient au Seigneur, ou au propriétaire d'une forêt, pour souffrir que les porcs y viennent paître le gland, la faine, &c. La plupart des aveus & denombremens font mention du droit de *panage*.

On appelle *arriere-panage*, le temps qu'on laisse les bestiaux dans les forêts après le temps du *panage* expiré.

Ce mot vient à *pascendo*. On écrivoit autrefois *pasnage*. Dans la basse Latinité on a dit *pastionaticum*, *pastinacium*, *pasnagium*, & *pannagium*. DU CANGE.

PANAIS, ou **PASTENADE.** f. m. Plante dont il y a deux especes, l'une cultivée, & l'autre sauvage. Le *panais* cultivé pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ferme, canelée, creuse. Ses feuilles sont composées d'autres feuilles d'une grandeur considerable, rangées par paires sur une grosse côte, oblongues, larges, dentelées en leurs bords, veluës, de couleur verte-brune, d'un goût agreable & un peu aromatique. Ses fleurs sont en ombelle, composées chacune de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Il leur succede un fruit qui est fait de deux graines ovales, minces, bordées d'un petit feuillet. Sa racine est grosse, longue, charnuë, ayant au milieu un nerf dur. En Latin *pastinaca sativa latifolia*. Les racines du *panais* sont douces & de bon goût, on en mange comme des carottes & des betteraves: elles sont deterstives & aperitives. Il y a un *panais* sauvage qui croît dans des lieux incultes, il differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus petites, & sa racine plus dure, plus ligneuse, moins grosse & moins bonne à manger. En Latin *pastinaca sylvestris latifolia*. *Pastinaca* vient, dit-on, à *pastu*, parceque l'on mange le *panais* des jardins; ou à *pastino*, comme veulent quelques autres, parcequ'il faut cultiver la terre avec soin pour avoir de bons *panais*, & *pastinum* signifie une houë.

PANARIS. f. m. Terme de Medecine, est un mal ou tumeur qui vient à l'extremité des doigts, qui fait une grande douleur & inflammation causée par une humeur maligne, acre ou salée, contenuë entre l'os & le perioste, & les nerfs & tendons. Un remede infail-

P A N.

liblé pour le guerir est de lui donner ouverture, soit par la pointe de la lancette, ou quelque onguent, & puis tremper le doigt dans une lessive de cendres de sarment. Il en sort des glaires & des morves, qui sont le propre excrement de la membrane alterée, & une suppuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y être sujette. Le *panaris* rend les malades comme insensés, ils perdent presque patience, ne pouvant ni reposer, ni se tenir en place. Il differe du mal d'aventure ordinaire, en ce que la cause de celui-ci est externe, produite par une piqueure d'une aiguille ou écharde; au lieu que le *panaris* vient d'une cause interne.

Du Cange dit que ce mot vient de *panaricium* qu'on trouve dans Apulée; ce qui vient du Grec *paronychium*, c'est-à-dire, un absès qui se forme à la racine des ongles.

PANCALIERS. f. m. Espece de choux qui sont venus de la ville de *Pancaliers* en Piemont.

PANCARTE. f. f. Affiche qu'on met à la porte des Bureaux des Doüanes, & autres lieux, où on leve des impositions sur diverses marchandises, qui contient la taxe qui en est faite, & qu'on doit payer. Ceux qui pretendent droit de Peage, doivent faire, en un lieu éminent, public & accessible, un tableau, ou *pancarte*. RAGUEAU.

PANCARTE, se dit aussi par mepris de toutes autres sortes de papiers. J'ai eu la patience de lire les mechans Ouvrages de cet Auteur, & puis je lui ai rendu toutes ses *pancartes*. Ce ne sont point de vieux restes de *pancartes* toutes mangées qui vous parlent. PAT.

Ce mot vient du Latin *pancarta*, qui signifie toute sorte de papiers, de patentes; & du Grec *panchartis*. MEN. D'autres disent qu'il vient de *carta expansa*.

PANCE. Voyez PANSE.

PANCEMENT. f. m. (L'Academie écrit *Pensement*.) Soins qu'on prend d'un malade, ou d'un blessé pour le guerir. On donne aux accusateurs, & complaignans en Justice des provisions alimentaires pour leurs *pancemens*, & medicamens. Ce malade est mort faute de bon *pancement*, ou autrement.

PANCEMENT, se dit aussi à l'égard des chevaux, mulets, &c. Le *pancement* de la main est necessaire à un cheval, à un mulet, pour les entretenir en bon état.

PANCER. v. act. (L'Academie écrit *Penser*.) Avoir soin d'un malade, lui fournir les choses necessaires. Ce malade est bien soigné, bien *pancé* & bien assisté par sa garde, par sa femme.

PANCER, se dit aussi des medicamens qu'on donne aux malades & aux blesez. Les malades sont bien *pancez* & medicamentez dans les Hôpitaux de la Charité. Il meurt bien des gens à l'armée faute d'être *pancez* & medicamentez.

On dit qu'on *pance* une playe, lorsqu'on y met le premier appareil, qu'on le leve, ou qu'on en change, & qu'on en nettoye les emplâtres: ce qui se dit aussi des cauterés, cancers & ulceres. On dit aussi, qu'un homme a été bien *pancé*, mal *pancé* du vilain mal, quand il a passé par le grand remede, par la salivation.

PANCER, se dit aussi des animaux, dont on commet le soin à quelqu'un pour les nourrir & nettoyer, & pour leur fournir leurs necessitez. On le dit des chiens, des oiseaux, mais particulièrement des chevaux, dont on recommande le soin à des Ecuyers, Palefreniers, Cochers & Chartiers pour les maintenir en bon état.

PANCER, signifie encore plus proprement à l'égard des chevaux, les étriller & les nettoyer. Les chevaux ont autant besoin d'être *pancez* de la main pour se bien entretenir, que du son & de l'avoine. Il faut qu'un bon

Cava-

P A N.

Cavalier sçache *pancer* lui-même son cheval, c'est-à-dire, l'étriller.

On dit proverbiallement à ceux qu'on veut chasser avec mepris, Allez vous faire *pancer*.

PANCHANT, ou **PENCHANT**, **ANTE**. adj. & subst. Qui n'est pas droit, ou posé à plomb, ou perpendiculairement; qui est incliné. Ce mur est vieux, crevassé, & tout *panchant*. On remarque sur le chemin de Saint Denis une croix *panchante*, c'est-à-dire inclinée, & élevée un peu obliquement.

PANCHANT, subst. signifie, Pente. C'est une montagne d'un *penchant* fort aisé. **ABLAN**. Etre assis sur le *panchant* d'un coteau. **DES-H.**

PANCHANT, se dit figurément en choses morales, & signifie, Qui menace ruine; qui va en decadence. Je vois l'Empire *panchant*, & prêt à périr par les troubles, & les guerres intestines qui l'ébranlent. Malherbe a dit de la vieillesse, que c'est un âge *panchant*.

PANCHANT, au figuré signifie aussi substantivement, Branle, mouvement pour tomber. La fortune de ce favori est sur son *panchant*; elle decline. Etre sur le *panchant* de sa ruine.

PANCHANT, signifie encore, Inclination, naturel. Dans les Princes le *penchant* au péché est fortifié par la facilité de le commettre, & par l'impunité après l'avoir commis. **FLEC.** Je fais gloire d'avouer le *panchant* qui me porte à l'amour. **VOI.** Un aveugle *panchant*. **CORN.**

Helas de son panchant personne n'est le maître.

DES-H.

Qu'aisément l'amitié jusqu'à l'amour nous mene;

C'est un panchant si doux qu'on y tombe sans peine.

CORN.

PANCHEMENT. **f. m.** Action par laquelle une chose est panchée. Le *panchement* du corps est une posture nécessaire, ou bienfaisante en plusieurs occasions. Le *panchement* d'un mur est un temoignage qu'il menace ruine.

PANCHER, ou **PENCHER**. **v. act. & neut.** Incliner; tirer quelque chose de sa situation perpendiculaire. Il faut *pancher* un vaisseau pour en vider l'eau. Quand il n'y a plus d'équilibre, la balance *panche* d'un côté, ou de l'autre. Un Maître à danser recommande qu'on ne *panche* point la tête, ni le corps, qu'on se tienne droit. Il faut étayer ce mur, il commence à *pancher*. Les arbres trop chargés de fruits *panchent* vers la terre. Nicod tient que le mot de *pancher* vient du Latin *pendere*.

PANCHER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Incliner; se porter. Dieu repand dans l'ame quelque amour qui la *panche* vers la chose commandée. **PASC.** Mrs. de l'Académie ont censuré Corneille pour avoir fait *pancher* actif, & avoir dit, Sa beauté de son côté me *panche*, au lieu de dire, Me *fait pancher*. Mr. Menage a excusé Corneille sur cette licence Poétique. Il faut qu'un Prince *panche* plus vers la clemence que vers la severité. Il faut qu'un Juge ne *panche* ni d'un côté, ni d'autre, qu'il ne regarde que la justice. Cet homme a quelque défaut; mais il a d'ailleurs tant de mérite, qu'on *panche* toujours pour lui.

PANCHÉ, **ÉE**. part. pass. & adj.

PANCHIMAGOGUE. **f. m.** Terme de Pharmacie. C'est un remède ou extrait d'aloës, de rhubarbe, de sené, de scamonée, de jalap, d'agaric, de coloquinte, & d'elébore noir. Son nom vient de ce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les mauvaises humeurs du corps. On le donne en pilules enveloppées.

Ce mot est composé de trois mots Grecs, *pan*, tout, *chumos*, suc, & *agein*, amener.

Tome III.

P A N.

PANCHRESTE. **f. m.** Médicament propre pour toutes sortes de maladies.

Ce mot est Grec, formé de *pan*, tout, & de *chrestos*, utile.

PANCRA TIUM. **f. m.** Plante qu'on appelle autrement *scille rouge*. Voyez **SCILLE**. Ce terme se dit aussi du narcisse marin.

PANCREAS. **f. m.** Terme d'Anatomie. C'est un corps composé d'une grande quantité de glandes enveloppées d'une même membrane. Il est situé sous la partie postérieure & inférieure du ventricule, s'étendant depuis le duodenum jusqu'à la ratte. Il a des artères, des veines, des nerfs, des vaisseaux lymphatiques; il a aussi un conduit particulier qu'on appelle le conduit *pancreatique*, ou le canal de Virsungus, parce qu'il fut découvert en l'année 1642. par Virsungus celebre Anatomiste à Padouë. L'usage du *pancreas* est de separer un suc qui n'est pas acide comme la plupart le croient, mais un peu salé. Ce suc est porté par le canal *pancreatique* dans le duodenum, où il sert à délayer & à rendre le chile plus fluide, & à temperer la bile. Theodore Janson prétend que le suc *pancreatique* n'a pas été inconnu à Hippocrate & à Galien. Mr. de Graef Medecin Hollandois a trouvé moyen de ramasser ce suc, & a fait un livre intitulé *Du Suc pancreatique*, où il explique de quelle machine il s'est servi pour le recueillir, & ses qualitez.

Ce mot est Grec, formé de *pan*, tout, & de *creas*, chair, comme qui diroit, tout de chair.

Il y a un poisson qu'on appelle *Lieu*, qui a 440. *pancreas*, & qui n'a que cinq ouvertures dans l'intestin, qui répondent à cinq branches, dont il y en a trois qui ont chacune 80. *pancreas*, & deux qui en ont chacune 100. **PERRAULT**, **ESSAIS DE PHYSIQUE**.

PANDECTES. **f. fem. plur.** Terme de Jurisprudence. C'est le Digeste; ou la compilation, ou collection faite du temps de Justinien en 529. des décisions, ou réponses des anciens Jurisconsultes, sur toutes les questions de Droit, auxquelles il a donné force, & autorité de loi par l'Epître qui est à la tête. Les *Pandectes* & le Code lui sont des lois inconnues. **MAI.** pour dire, que c'est un homme de Palais fort ignorant.

Ce mot est Grec, & signifie *compilation*, ou *livre contenant toutes choses*. D'autres disent qu'il vient de *pan*, qui signifie *tout*, parce qu'on prétend que ces livres contiennent toute la doctrine du Droit, comme dit Bartole. Il y en a L. Livres, qui font la première Partie du Droit Civil. On les designoit par deux $\pi\pi$: Et comme les copistes ont pris ces deux $\pi\pi$ pour deux ff, de là est venue la methode de citer le Digeste par deux ff. Papias a étendu la signification de ce mot au Vieux & Nouveau Testament.

Les *Pandectes Florentines* sont celles qui sont imprimées sur un ancien & fameux Manuscrit qui est à Florence.

Il y a aussi des *Pandectes* de Medecine, qui est une espece de Dictionnaire des choses qui regardent la Medecine, compilé par Matthæus Sylvaticus de Mantouë, qui vivoit dès l'an 1297. où il y a les mots Latins, Grecs, Arabes, & étrangers; ce qui lui a fait donner le nom de *Pandectaire*: mais ce livre est fort corrompu & fautif.

Leunclavius a fait aussi un livre qu'il a appelé *Pandectes de Turquie*.

PANDELOQUE. **PANDRE**. Voyez **PENDELOQUE**. **PENDRE**.

PANDORE. **f. f.** Instrument de Musique qui ressemble au luth. Il a le même accord & le même nombre de cordes, mais elles sont de leton, qui tremblent plus long temps, & par conséquent font un son plus

O

P A N.

plus agreable. Ses touches sont de cuivre, comme celles du cistre. Son dos est plat comme celui de la guitare, & les bords de sa table, aussi bien que ses côtes, sont taillez en plusieurs figures de demi-cercles. Elle n'est plus gueres en usage en France. Du Cange dit que c'est un instrument de Musique à trois cordes, dont il est fait mention dans Varron, Isidore, & autres; & allegue qu'on a dit *pandurifare*, pour dire, *jouer de la pandore*.

On dit aussi en proverbe, La boîte de *Pandore*; pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le monde: ce qui est fondé sur une fable, où les Poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien close qu'il donna à *Pandore* femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir: mais comme elle manqua d'obéissance, tous ces maux à son ouverture se repandirent sur la terre.

PANE. Voyez PANNE.

PANEAU, ou PANNEAU. f. m. Terme de Menuiserie. C'est un quarré de bois mince, & quelquefois ouvragé, qu'on enchasse dans les raynures d'une plus grande piece, entre deux montans, & deux traversiers. Il faut faire une porte à *paneaux*. Des volets à *paneaux*. Les Vitriers se servent aussi de ce terme, & disent, des *paneaux* de vitre, qui s'enchassent dans les raynures ou feuillures des fenêtres. Les *paneaux* de ce carrosse sont forts & bien nervez.

Ce mot vient du Latin *penellum*. DU CANGE.

PANEAU. Terme de Maçonnerie. L'une des faces d'une pierre taillée. On appelle *panneau de douelle* celui qui fait en dedans, ou en dehors la curvité d'un voûtoir: *panneau de tête*, celui qui est au devant: *panneau de lit*, celui qui est caché dans les joints.

PANEAU, est aussi une espece de filet qu'on met sur le passage du gros ou menu gibier pour le prendre, qui est composé de plusieurs pans de maille. *Panneau simple*. *Panneau double*. *Panneau contremailé*. Cette sorte de filet s'appelle aussi *pan*. RUSES INNOC.

PANEAUX d'une selle à cheval, sont deux coussinets pleins de bourre de bœuf, ou de cerf, quelquefois de crin, qu'on met des deux côtes de la selle, pour empêcher que les arçons ou les bandes n'écorchent le cheval.

PANEAU, se dit aussi d'une espece de selle sans arçons, ou d'une garniture rembourrée qu'on met sous les bâts des bêtes de somme. Ce cheval n'a point de selle, il n'a qu'un *panneau*.

PANEAU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme creve dans ses *paneaux*; pour dire, qu'il est trop serré dans ses habits; ou figurément, qu'il creve de depit, par une metaphore tirée des *paneaux* d'une selle, qui serrent par fois trop fort un cheval. On dit aussi, qu'il a donné dans le *panneau*; pour dire, qu'il a été surpris par son trop de credulité, qu'il a donné dans un piège qui lui avoit été tendu. Mais en ce sens la metaphore est prise des *paneaux* que l'on tend pour prendre les lapins, & autres animaux. C'est un homme à donner dans tous les *paneaux* qu'on voudra. MOL.

PANEAUX, en termes de Marine, se dit des planches qui font l'assemblage des trappes, ou mantelets qui ferment les écoutilles. Le grand *panneau* est celui qui ferme la plus grande écoutille.

PANE. adj. fem. qui se dit de l'eau dans laquelle on a fait tremper du pain, pour en ôter la trop grande crudité. On donne aux malades qui n'aiment point la tisane, de l'eau *panée*.

PANEGYRIQUE. f. m. Discours d'un Orateur fait à la louange d'une personne, ou d'une vertu extraordinaire, ou qu'on veut faire passer pour telle. On tient que le *Panegyrique* d'Helene est le chef-d'œuvre

P A N.

d'Isocrate. Voiture estimoit moins le *Panegyrique* de Trajan, qu'une sorte de potage qu'on mangeoit à Balsac. Menteur comme un *Panegyrique*, ou une Oraïson funebre, disoit Balsac. L'imagination a plus de part aux *panegyriques* que la raison; ce sont des hyperboles continuelles. FL. On fait dans les chaires les *panegyriques* des Saints le jour de leur Fête. Rien n'est plus ennuyeux qu'un *panegyrique* mal fait. M. SC. Les *panegyriques* des Saints doivent être des tableaux exposez aux yeux des peuples pour les porter à les imiter. ID. Il n'y a point de plus beau *panegyrique* des grands hommes que leurs actions. ABLAN. Il ne faut pas aller chercher le vrai merite d'un homme dans son *panegyrique*.

BAY.

Un éloge ennuyeux, un froid panegyrique,
Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique. BOI.
Cherche donc un Heros qui t'offre plus qu'un nom,
Et de qui pour garant ayant la foi publique,
Le peuple ait avant toi fait le panegyrique.

L'ART DE PRECH.

Le *panegyrique* est une partie du genre demonstratif, suivant les Rhetoriciens. On dit aussi à l'adjectif un discours *panegyrique*.

Ce mot vient du Grec *pan*, qui signifie tout, & *ageiro*, qui signifie j'assemble, parceque les *panegyriques* se faisoient autrefois dans des assemblées publiques, & dans les Fêtes & sacrifices solempnels. On appelloit à Athenes *Panegyris*, les Foires & Assemblées du peuple qui se faisoient tous les cinq ans, comme temoigne Herodote.

PANEGYRIQUE, se dit aussi des loüanges qu'on donne à quelcun dans l'entretien familier. Je croi que vous avez entrepris de faire mon *panegyrique*.

PANEGYRIQUE, se dit quelquefois en contresens des medifances. Vous accommodez bien cette femme-là, vous lui faites là un beau *panegyrique*.

PANEGYRISTE. f. m. Orateur, ou Ecrivain qui fait un *Panegyrique*. Les Predicateurs polis, & à la mode sont presque tous *Panegyristes*. Le *Panegyriste* met toujours le Saint du jour au dessus des autres. FL.

PANEGYRISTE, se dit aussi en particulier de ceux qui louent tout le monde, ou avec excès. Je hais ces *panegyristes* perpetuels qui ont toujours l'encensoir à la main. AB. DE S. R.

PANERÉE. f. f. Plein un panier. Il m'a apporté une *panerée* de fruits. Ce Boulenger a vendu sa *panerée* de pain en un quart d'heure.

PANESSE. f. fem. La femelle du paon. DANET. L'Academie dit *panache*.

PANETERIE. f. fem. Le lieu où on distribue le pain chez le Roi, & l'office de celui qui le distribue. Le Gobelet, l'un des sept offices de chez le Roi se divise en Echanfonnerie bouche, & *Paneterie bouche*, qui est pour la table du Roi. La *Paneterie commun* est le troisieme des sept offices de chez le Roi. Le *Chef de Paneterie* est le premier de ces Officiers.

PANETERIE, est aussi un Benefice, ou Office claustral. La *Paneterie* de St. Denis, de Fecamp, &c.

PANETIER. f. m. Officier qui a soin du pain. Le *Grand Panetier de France* étoit celui qui avoit la police du pain, & la jurisdiction sur tous les Boulengers, & Meuniers de France. Aujourd'hui il y a plusieurs petits Offices de *Panetiers* chez le Roi, qui ont soin de faire la provision & la distribution du pain aux Officiers. Le *Grand Panetier* étoit autrefois un des Officiers de la Maison du Roi qui recevoit les Maîtres Boulengers, qui avoit sur eux droit de visite & de confiscation; ce qui a été retabli depuis peu d'années, y ayant maintenant une Chambre, & une Jurisdiction dans l'enclos du Palais, qu'on appelle la *Paneterie*; & laquelle est exercée par un Lieutenant General. Les Boulengers de

P A N.

de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns appellent *bon denier*, & le *pot de romarin*. TILLET, REC. DES R. DE F.

PANETIER, est aussi un Officier claustral qui avoit la même fonction dans plusieurs Abbayes.

PANETIERE. f. f. Espece de grande poche ou de petit sac de cuir, de toile, &c. qui sert aux Bergers & Bergeres pour mettre leur pain, & autre chose pour vivre, ce qu'ils portent quand ils vont garder leurs brebis dans la campagne. Elle est faite comme une fronde, & ils la portent en écharpe. Le mot de *panetiere* se trouve dans les Eglogues & dans les Romans qu'on nomme *Bergeries*. Il est aussi en usage en diverses Provinces; mais les Bergers d'autour de Paris se servent de celui de *Gibeciere*.

PANETON. f. m. Terme de Serrurier. C'est la partie de la clef où sont les fentes, & les dents qui passent dans les gardes; ce qui en fait le museau.

On se sert aussi de ce mot en Blason, quand on décrit la partie de la clef qui joue dans la serrure, dont il faut faire mention en blasonnant. Quand la clef n'est pas dans son assiette ordinaire, c'est-à-dire, en pal, & le *paneton* tourné à droite, on l'appelle plutôt *penne-ton*, parcequ'il a la figure d'un petit *pennon* ou banniere.

PANICAUT. f. m. Plante qu'on appelle autrement Chardon-Roland; en Latin *Eryngium*. Il y en a plusieurs especes. Le *Panicaut* vulgaire pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, accompagnée de feuilles rangées alternativement, dures, decouppées profondément, garnies en leurs bords d'épines roides & piquantes. Il porte au sommet de sa tige & de ses branches beaucoup de têtes épineuses qui ont à leur base une couronne de feuilles; ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles disposées en rose. Sa racine est longue; de la grosseur du pouce, & quelquefois du petit doigt, noire au dehors, blanche au dedans; d'une saveur douce. En Latin *eryngium vulgare*. C. BAUH. Les racines du *panicaut* sont aperitives & diuretiques; on les employe dans les bouillons, dans les ptisanes, dans les apozeugmes.

PANICUM. f. m. Plante. Voyez PANIS. C'est la même chose.

PANIER. f. m. Vaisseau portatif fait ordinairement d'osier, ouvrage de Vanier, rond ou ovale, plein ou à jour, toujours composé d'un corps & d'un fond, & souvent d'une anse & d'un couvercle, qui a de differens usages suivant sa figure ou sa capacité. Quand on va cueillir des fruits, il faut porter un panier. On porte un panier au marché, quand on y va acheter les provisions du ménage. Les enfans portent à l'école un panier, où est leur livre & leur déjeuner. Panier à claires voyes, panier d'osier fin, de jonc, &c.

Ce mot vient de *panis* ou de *panarium*, parcequ'on fit premierement les paniers pour tenir du pain.

PANIER, se dit aussi des vaisseaux qui se mettent sur des bêtes de somme, sur des chevaux de bât, pour transporter des provisions à la campagne, ou à l'armée, ou des marchandises d'une ville en une autre, comme les paniers de Messagers, de Chasses-maree, de Poulaiillers, de Boulengers, de Coquetiers. On en charge aussi des charrettes. Les coches & carrosses de voiture ont aussi devant & derriere de grands paniers qu'on appelle plus proprement *magasin*. A l'armée on fait des retranchemens & des defenses avec des paniers pleins de terre, qu'on appelle autrement *gabions*.

PANIER, en termes d'Agriculture, se dit d'une ruche de mouches en un coin de son jardin. Il vend cinq livres le panier.

PANIER, se dit aussi de la partie de l'arbalète faite en

P A N.

petite bourse au milieu de la corde, où se met la balle ou le jallet quand on veut tirer.

PANIER A FEU. Espece de machine dont on se sert à la guerre, & que l'on jette avec des mortiers. Jetter des paniers à feu.

PANIER, se dit aussi de tes vaisseaux de pieces de bois entrelacées, dans lesquels on transporte les verres des Vitriers. Ces verres s'achetent au panier. Il y doit avoir vingt-quatre plats de verre dans un panier.

On appelle un panier à verres, celui qui a plusieurs separations, en chacune desquelles on met un verre pour le conserver.

PANIER, signifie aussi quelquefois une panerée, ce que peut contenir un panier. Il lui a vendu un panier de maree. Un panier de fraises. Un panier de cerises: celui-ci s'appelle ordinairement *cueilloir*. Le dessus du panier est l'élite, le plus beau de la marchandise: le fond du panier en est le rebut. Les Fruitières disent souvent, C'est tout sucre en mon panier, pour vanter la bonté de leurs fruits.

En Architecture on appelle *ance de panier*, une voute surbaissée, & qui n'est point en plein cintre. On appelle aussi paniers de fleurs, ces ornemens qui representent des paniers, qu'on met sur la tête des caryatides ou des thermes. Il est different de la corbeille en ce qu'il est plus haut, & plus étroit. Un panier rempli de fleurs sert d'amortissement sur les colonnes; & les piliers de la clôture d'un jardin.

On dit du plâtre au panier, quand il est passé par un panier, & lorsqu'il est plus gros que celui au sas.

PANIER, se dit proverbialement en ces phrases: On dit d'un prodigue, que c'est un panier percé, que plus on lui donne, & plus il depense, qu'on ne sçauroit l'enrichir. On dit aussi au figuré d'une mauvaise memoire, que c'est un panier percé, lorsqu'elle ne peut rien retenir. On dit aussi d'un homme bien bête, qu'il est sot comme un panier. Cette comparaison n'a pas grand fondement, si ce n'est qu'il vienne du proverbe precedent; car un homme est fort sot, lorsqu'il est gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit. On dit aussi, A petit Mercier, petit panier; pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne fasse pas grande depense, quand il n'a pas grand bien. On appelle aussi parmi les valets, l'ance du panier, les ferremens de mule, les vols qu'ils font à leurs maîtres sur le prix des denrées qu'ils achètent au marché. On dit aussi, Adieu paniers, vendanges sont faites; quand il est venu quelque desolation sur les vignes, soit par grêle, ou passage de gens de guerre, enforte qu'on n'aura point besoin de paniers; parcequ'on ne fera point de vendanges. On dit encore, qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier; pour dire, qu'il ne faut pas mettre toute sa marchandise dans un vaisseau, risquer tout son bien à la fois, qu'il le faut mettre en plusieurs endroits. On dit encore, qu'au jour du Jugement chacun sera Mercier, & portera son panier; pour dire, que chacun repondra de ses fautes.

PANIQUE. adj. m. & f. Qui ne se dit qu'en cette phrase: Terreur ou frayeur panique; c'est-à-dire, sans sujet, sans cause legitime. Les armées entieres ont fui quelquefois par des terreurs paniques, sans qu'on les attaquât. Une terreur panique s'empara des esprits. ABLAN. On gâte les enfans, en leur mettant dans l'esprit mille terreurs paniques. Cette façon de parler est fondée sur ce qu'on dit que Pan, au rapport de Polybus en ses Stratagêmes, a été l'un des Capitaines de Bacchus, lequel mit en deroute les ennemis par le moyen du grand bruit qu'il fit faire à ses soldats qui combattoient dans une vallée, où il avoit observé qu'il y avoit plusieurs échos, ce qui fit croire qu'ils étoient en bien plus grand nombre, desorte que les ennemis

P A N.

s'enfuirent sans combattre : ce qui a fait appeller toutes les frayeurs malfondées, *terreurs paniques* : c'est ce qui a donné aussi lieu à la fable qui dit que la Nymphé Echo a été aimée du Dieu Pan.

PANIS. f. m. Sorte de plante si semblable au millet qu'on ne la distingue que par l'arrangement de ses fleurs & de ses graines qui naissent dans des épis, au lieu que dans le millet elles naissent en botte ou en bouquet. Il y a plusieurs especes de *Panis*. Celle que C. Bauhin appelle *Panicum Germanicum*, sive *panicula minore*, pousse plusieurs tiges noüeuses, garnies de feuilles semblables à celles des cannes, plus rudes & plus pointuës que celles du millet, plus larges que celles du froment. Ses semences sont plus petites & plus rondes que celles du millet, luisantes, tantôt blanches, tantôt rousses & tantôt jaunes. Elles servent à faire du pain qui est peu nourrissant, & on en met cuire dans du lait comme du ris ; on en nourrit aussi les poules & les pigeons.

PANNE, ou **PANE**. subst. fem. signifie originairement une peau, & se dit aussi d'une peau avec sa toison, à laquelle on donne diverses preparations. Mais dans l'usage commun elle se dit d'une peau chargée d'une certaine épaisseur de graisse qui s'y attache, & particulièrement de celle du ventre, soit dans les hommes soit dans les animaux. Et plus particulièrement encore ce mot se dit de la graisse de porc, quand elle n'est ni batue ni fondue, ainsi qu'on la bat & qu'on la fond, lorsqu'on en veut faire du sain-doux. Tirer la *panne* du ventre d'un porc. Battre la *panne*.

PANNE, signifie aussi une étoffe toute de soye, dont les filets transversans sont coupez, & forment une espece de poil qui est plus long que celui du velours, & plus court que celui de la peluche. Les *pannes* sont de même soye, qualité & largeur que le velours façonné. On appelle souvent de bons bourgeois, des manteaux doublez de *panne* : parceque c'est leur vetement d'hiver le plus ordinaire. Ce mot vient de *pannus*, qui se dit de toutes sortes d'étoffes chaudes & molletes, soit qu'elles soient de laine, ou de soye ; & celui-ci est dérivé de *penna*, qui se dit de toutes sortes de draps & de fourrures, parcequ'elles ont la même qualité chaude & molle.

PANNE, ou **PENNE**, en termes de Blason, est la même chose que fourrures, sçavoir le vair, & l'hermine. L'un & l'autre ont l'argent pour metal. L'hermine a pour couleur le sable ; & le vair l'azur, qu'il ne faut point specifier, quand cette regle est observée.

Le Blason, composé de differens émaux,

N'a que quatre couleurs, deux pannes, deux métaux.

PANNE, chez les Artisans, se dit du côté le plus mince du marteau opposé à la tête. Fraper de *panne*.

PANNE. Terme de Charpenterie. Piece de bois de six, ou sept pouces en quarré, entre deux fermes, ou jambes de force, & entre la faite & l'entablement, sur laquelle posent les deux bouts des chevrons qui ne pourroient pas être assez longs pour aller du haut du toit jusqu'en bas, ou assez forts pour soutenir les lattes, & l'ardoise, ou les tuilles. Les *pannes* sont de même grosseur que les faites & sous-faites de sept pouces, & sont peuplées de chevrons espacez de quatre à la latte brandis, & chevillez sur la *panne*.

PANNE, se dit en termes de Marine. Mettre à *panne*, c'est faire pancher le navire d'un côté pour fermer quelque voye d'eau qui est de l'autre bord. On le dit aussi, quand on retarde le vaisseau pour attendre ou laisser passer d'autres vaisseaux qui veulent gagner de l'avant. On appelle cela, Etre en *panne*.

PANNE, est le nom de la femelle d'un paon. Danet dit *Panasse*, & l'Academie dit *Panache*. Elle n'a pas cette longue queue, comme le mâle.

P A N.

PANNELLES. f. f. Terme de Blason, qui se dit des feuilles de peuplier peintes sur un Ecu.

PANNICULE. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une membrane qui est sous la graisse, & qui enveloppe les parties du corps des animaux. On l'appelle ordinairement *pannicule charneux*. Aux hommes cette partie est nerveuse, membraneuse, & adipeuse ; mais aux bêtes elle tient contre la peau, & est seulement charneuse.

PANONCEAU. f. masc. Ecusson d'Armes, ou d'Armoiries. Voyez **PENNON**.

PANONCEAU, signifie en plusieurs lieux une giroüette, parceque les Seigneurs y faisoient mettre leurs Armes. On les nomme ainsi dans les vieux Titres. Les *panonceaux* & giroüettes armoyez sur les tours & faites des maisons étoient autrefois des marques de Noblesse, & de maisons de Gentilshommes.

PANONCEAU, se dit en Pratique, des armes qui sont aux placards & aux affiches qu'on met aux portes des Eglises, & des maisons saisies, pour en annoncer les criées & les encheres, qui se font de l'autorité du Roi, ou des Seigneurs en leur Justice. Les procès verbaux des criées portent toujours, que les Sergens y ont mis des affiches ou *panonceaux*.

On appelle aussi *panonceaux*, des écussons d'Armes que les Seigneurs font afficher à des poteaux dans les carrefours, & sur les grands chemins, pour marquer le droit qu'ils y ont de Justice & de Voirie, & pareillement des écussons qu'on met aux portes des maisons qui sont en sauvegarde.

Dans l'Edit du Roi Philippes de l'an 1338. le *panoncean* est appelé *pannichellus*. On l'appelle en quelques lieux *banniere*, & sur tout dans le stile du Châtelet de Paris, où il y a des Regîtres qu'on appelle *des bannieres*, c'est-à-dire, des publications.

PANSARD, ARDE. Qui a un gros ventre, une grosse panse. C'est un terme injurieux, & qu'on ne dit que pour reprocher à quelqu'un le deffaut de sa taille, ou sa gourmandise. Quelques-uns disent aussi *panfu*.

PANSE, ou **PANCE.** f. f. Estomac, ventre gras & trop gros. On lui a donné un coup dans la *panse*.

Peut-on voir sans courroux & sans étonnement,

Que des Religieux nez pour la penitence,

Loin de se contenter du plus simple aliment,

Preennent tant de sou de leur panse ? BARATON.

Ce mot est venu du nom que les Latins, & entr'autres Plaute, ont donné aux boyaux grêles, qu'ils ont appellez *panices*. Nicod dit que ce mot vient du Latin *panex*. Menage & Scaliger disent aussi que ce mot vient de *pantes*, ou de *panis*, parceque c'est le lieu où se digere le pain. Borel le derive de *panicum*, ou du Grec *pan*, & *saccus*.

PANSE, se dit aussi du premier des quatre ventricules qu'ont les animaux qui ruminent. Il est fort grand. Sa tunique interieure est couverte d'une infinité de petites éminences de différente figure serrées les unes contre les autres, & ayant une fermeté & une solidité qui empêche que la dureté des herbes non machées ne blesse la substance delicate du ventricule : car les herbes sont soutenues sur ces éminences, comme si elles étoient sur un gril pour recevoir la chaleur des esprits fortans de la tunique, qui les amortit & les dispose à la coction. On l'appelle autrement l'*herbier*, ou la *doublé*, en Latin *magnus venter*.

PANSE, se dit aussi de la partie qui avance dans une lettre, ou caractère. On dit de celui qui ne sçait pas écrire, qu'il ne sçait pas faire un *panse* d'a.

PANSE, se dit proverbialement en ces phrases. Il a plus grands yeux que *panse*, c'est-à-dire, Il se fait servir à manger beaucoup plus qu'il ne lui faut. On dit aussi, Après

P A N.

Après la *panse* vient la danse; pour dire, qu'on veut avoir les plaisirs de Venus, après ceux de Bacchus. On dit aussi, Grand merci *panse*, à ceux qui vous donnent quelque chose qu'ils ne sçauroient manger, ni mettre à profit. On dit aussi, qu'il faut servir Dieu avant la *panse*; pour dire, qu'il ne faut pas déjeuner avant que d'aller à la Messe. On dit aussi d'un ouvrage auquel on ne travaille point, qu'on n'y fait pas une *panse d'a*. Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune *panse d'a*, ni œuvre de mes mains, vous seriez &c. VOIT.

PANSE R. Voyez **PANCER**.

PANTALON. f. m. Bouffon, ou mascarade qui fait des danses par haut, & des postures irregulieres & extravagantes.

PANTALON, se dit aussi de l'habit que portent d'ordinaire ces bouffons ou masques, qui est fait justement sur la forme de leur corps & tout d'une piece depuis la tête jusqu'aux pieds. On appelle les *pantalons* de Venise, ceux qui portent des habits ainsi serrez sous leurs robes.

PANTALON, se dit aussi d'un caleçon qui est tout d'une piece avec les chaufsettes, ou d'un haut-de-chausses étroit qui tient avec les bas. Un *pantalon* de chamois, de toile, &c.

Ce mot vient des Venitiens, qui portent cet habit, & qu'on appelle *pantaroni*, à cause de Saint *Pantaleon* qui étoit autrefois leur Patron. MENAGE.

PANTALONADE. f. f. Espece de danse irreguliere & extravagante que dansent ordinairement les bouffons & les pantalons.

PANTALONADE, se dit aussi de ces entrées & sorties brusques & irregulieres que fait un étourdi dans une compagnie serieuse, & de toutes autres grimaces & postures, qu'on y fait contre la bienséance.

PANTELANT, ANTE. adj. Qui palpite, celui à qui le cœur bat trop fort, soit pour avoir trop couru, soit pour avoir eu quelque émotion extraordinaire par la peur, par la colere, &c.

PANTELER. v. n. Etre pantelant. Il est de peu d'usage.

Ce mot vient de l'Anglois *to pant*, qui signifie *haletter*.

PANTHEES. f. m. pl. C'étoient chez les Romains des statues composées de figures, ou de symboles de plusieurs Divinitez réunies ensemble. Mr. Baudelot pretend que les *Panthées*, & les Lares étoient la même chose. Le Pere Joubert les appelle *Pantheons*. Il dit qu'il a remarqué des *Pantheons* sur diverses medailles, & il dit que ce sont des têtes parées, & ornées des symboles de plusieurs Divinitez differentes.

PANTHEON. f. m. Mot qui vient du Grec, & qui signifie un Temple de l'ancienne Rome dédié à tous les Dieux. Le *Pantheon* n'avoit qu'une porte, & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le *Pantheon* étoit large, élevé & de forme ronde, parcequ'il representoit le monde. Ce fut M. Agrippa gendre d'Auguste qui fit construire le *Pantheon*. Le Pape Boniface IV. a consacré le *Pantheon* à la Vierge, à tous les Saints & à toutes les Saintes du Paradis.

PANTHERE. f. f. Bête farouche, & cruelle, que quelques-uns appellent la femelle du leopard. Elle est blanche, & a la peau marquetée de diverses couleurs, ou taches, que Pline appelle des *yeux*. Les Anciens ont dit que la *panthere* étoit le seul animal qui avoit une bonne odeur, & que cela lui servoit pour attirer les autres animaux.

PANTOCHERES. Terme de Marine. Ce sont les cordes qui servent à rider, ou à roider les aubans qui tiennent le mât, quand le vaisseau panche plus d'un côté que d'autre.

P A N.

PANTOIMENT. f. m. Terme de Fauconnerie. Maladie d'un oiseau qui est pantois ou asthme, qui a le poulmon enflé.

PANTOIS, OISE. adj. Vieux mot qui signifioit, Celui dont la respiration est empêchée par quelque asthme ou fluxion.

Ton feu gregeois

M'a fait pantois. SCAR.

PANTOMETRE, ou **HOLOMETRE.** Instrument de Geometrie qui sert à mesurer toutes sortes d'angles, de longueurs, ou de hauteurs. Il est composé de trois branches divisées par degrez, & mobiles sur deux demi-cercles aussi divisés qui sont attachez sur la base. L'un de ces demi-cercles est aussi mobile sur sa base, & s'éloigne, ou s'approche de l'autre pour former toutes sortes de triangles par le moyen desquels on fait toutes les operations de la Trigonometrie. Les Modernes en ont fait d'une autre maniere. Il y en a entr'autres un nouvellement inventé par le Sr. Bullet Architecte du Roi qui en a fait un Traité.

PANTOMIME. f. m. Acteur, Comedien: Bouffon qui paroissoit sur le theatre des Anciens, & qui par des gestes, & par des postures representoit toutes sortes d'actions. *Pantomime* signifie, un homme qui imite tout. ABL. Le *Pantomime* est tout seul plusieurs personnes. ID. L'Art du *Pantomime* est d'exprimer les mœurs, & les passions des hommes, & de contrefaire les deux contraires en un même moment. ID. La perfection du *Pantomime* est de représenter si bien ce qu'on joue, qu'on ne fasse ni geste, ni posture qui n'ayent du rapport à l'action qu'on représente. ID. Il faut que le *Pantomime* ait une grande souplesse pour changer de visage à chaque passion qu'il joue, & ne faire aucun geste qui n'ait sa raison. ID. Les bouffons Italiens sont inimitables, & je ne sçai si les Mimes & les *Pantomimes* des Anciens, ont eu beaucoup d'avantage sur eux. ST. EVRE. Scaramouche étoit un bon *Pantomime*. Il faut que le spectateur entende sans parler tout comme si le *Pantomime* parloit. ASI.

PANTOQUIERES. f. f. Terme de Marine. Cordes qui font un entrelassement avec les haubans pour les tenir plus roides, & plus fermes, afin de mieux tenir le mât dans une tempête.

PANTOUFLE. f. f. Chaussure qu'on porte dans la chambre pour être à sa commodité, qui n'a point de quartiers qui couvrent le talon, & qui est d'étoffe plus delicate que le soulier. On l'appelle autrement *mule*. On dit qu'un homme est en *pantoufles* & en bonnet de nuit, lorsqu'il est retiré chez lui, qu'il ne veut plus voir le monde. On baise la *pantoufle* du Pape par humilité & veneration.

Nicod après Budée dit que ce mot vient de *pan ophellos*, qui signifie *tout liege*, parceque les *pantoufles* ordinaires ont des semelles de liege. Turnebe dit qu'il vient de *pedum insula*: & Menage avec plus de raison de *pan-tuslen* Alleman, qui signifie la même chose.

PANTOUFLE, en termes de Manege, est une espece de fer à cheval forgé en sorte, qu'il est plus épais en dedans qu'en dehors, & va en talus du côté qu'il s'applique contre la corne, afin que l'épaisseur du fer en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors. Il sert à retablir les talons ferrez & encastelés.

On dit proverbialement, qu'on iroit en *pantoufle* en quelque lieu; pour exagerer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller. On dit aussi pour se moquer de celui qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoît, qu'il a mis son soulier en *pan:oufle*.

PANTOUFLIER. f. m. Mot burlesque & factice qu'on ne trouve que dans le Lucien de Mr. d'Ablancourt, & qui signifie, Qui a des *panitoufles*. Dieu te gard, maître *panitouflier*.

P A O. P A P.

P A O.

P A O N, ou **P A N**. C'est ainsi qu'on le prononce. subst. masc. Oiseau qu'on nourrit dans les basse-cours, & dont la femelle s'appelle *panne* selon quelques-uns, *panesse* selon quelques autres, & *panache* selon l'Académie. Le *paon* a une grande queue diversifiée de plusieurs couleurs, & remplie de plusieurs marques en forme d'yeux. Il a un petit bouquet comme un petit arbre chevelu sur la tête. Un *paon* fait la roue pour se mirer dans sa queue où brillent autant d'yeux qu'au ciel. On dit que le *paon* a la tête de serpent, la queue d'Ange, & la voix de Diable. On a représenté un homme bien fait qui parle mal, par un *paon*, avec ces paroles : *ut placeat, taceat*. B O U. Tertulien dit du *paon*, qu'il change de queue toutes les fois qu'il la remue. Le *paon* à l'entrée du printemps étale avec plus de magnificence l'or, & l'azur de ses ailes, & dispute avec le printemps à qui produira de plus belles choses. A B L. Le *paon* se mire dans ses plumes, dont l'éclat est redoublé pas celui de la lumière, qui ne se contente pas d'embellir ses couleurs; mais qui les multiplie. I D.

Ce mot vient de *paun*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

Le *paon* est l'oiseau qui étoit consacré à Junon chez les Payens. Ils ont feint qu'on avoit transporté les yeux d'Argus sur la queue du *paon*. Scaliger dit que la chair de *paon* ne se corrompt jamais, & qu'il l'a essayé. St. Augustin traitant de la resurrection, apporte cet exemple pour montrer qu'il y a de certains secrets dont on ne peut savoir la raison; car il a la chair blanche comme les autres oiseaux; il mange des serpents, & d'autres choses fort corruptibles; & il a la chair fort pressée & fort solide.

En termes de Blason on appelle un *paon roüant*, lorsqu'il étale sa queue, & qu'il est représenté de front.

P A O N N E A U. f. m. (Prononcez *panneau*.) C'est le petit d'un paon. C'est un manger fort délicat. Nous mangeâmes d'excellens *paonneaux*.

P A P.

P A P A. subst. masc. Terme dont les enfans se servent pour appeler leur pere. Un *papa* mignon. Ils appellent aussi leur grand *papa*, leur grand pere.

P A P A, est aussi un nom que donnent presque tous les peuples Orientaux à leurs Souverains Prêtres. On a aussi trouvé des *Papas* dans l'Amerique: & sur tout au Perou on appelle *Papas*, les Prêtres qui vont s'agenouiller devant le Soleil & la Lune, & se tournent le matin vers le Levant, & le soir vers le Couchant, pour leur demander leurs necessitez.

On croit que ce mot vient des anciennes inscriptions Latines, comme *Pater Patria* & *Pater Patrum*. D'autres le derivent du Grec *pappos*, *avus*, grand pere, ou de *pappas*, qui signifie pere nourricier. Le Grand Prêtre des Mexiquains s'appelloit aussi *Papa*, & c'étoit lui qui ouvroit le sein des hommes qu'on sacrifioit, & qui étoit tenu chez eux en grande veneration. En plusieurs Royaumes d'Orient les Indiens appellent aussi *Papas* les Grands Prêtres de leur Religion, comme dit Joseph Acosta. Les Ethiopiens appellent aussi *Papas* leurs Prêtres; & les Clercs ont été appelez *Papas* en differens temps.

P A P A B L E. adj. masc. Qui peut être élu Pape. Pour être un sujet *papable*, il faut être Cardinal, d'un âge avancé, ou d'une complexion dont on ne puisse attendre ni un long regne, ni de trop vigoureuses resolutions. HIST. DES CONCLAVES. Il faut être Ita-

P A P.

lien, & n'être point né sujet d'une Couronné pour être *papable*, & le St. Esprit lui-même s'assujettit à ces regles I D.

P A P A L, A L E. adj. Qui concerne, qui regarde le Pape. Le Siege *Papal*, la dignité *Papale*, terre *Papale*. D'Assouci condamné au feu pour sodomie s'échapa, & se trouvant à Avignon, enfin, dit-il, me voilà sauvé; car je suis en terre *Papale*. L A. CHAP. il vouloit dire que sous la domination du Pape l'on ne punoit point la sodomie.

P A P A S. subst. masc. Sorte de racine qui croît sous terre au Perou, & dont la bulbe ressemble aux châtaignes. Lorsqu'elle est cuite, elle approche de goût d'une châtaigne bouillie.

P A P A T. subst. masc. Dignité du Pape, & le temps de sa durée. On dit par une phrase Italienne, *Gaudere il Papato*; pour dire, qu'il faut jouir en paix des biens, des honneurs & dignitez où l'on est parvenu.

P A P A U T E. f. f. C'est aussi la dignité du Souverain Pontife. Il est parvenu à la *Papauté* par le commun suffrage des Cardinaux. La *Papauté* doit beaucoup aux Papes Léon I. Nicolas I. & Grégoire I.

P A P A Y A, ou **P A P A Y E R**. f. m. Arbre qui se trouve aux Iles Antilles. Il croît sans branches, de la hauteur de quinze à vingt pieds, gros à proportion, creux, & spongieux au dedans. Ses feuilles sont divisées en trois pointes, à-peu-près comme celles du figuier, attachées à de longues queues grosses comme le pouce, qui sortent de la cime de l'arbre & qui se recourbent en bas. Ses fleurs approchent de celles du jasmin, & ont une bonne odeur. Ses fruits sont ronds, de la grosseur d'un coin: ils naissent à l'entour du tronc, auquel ils demeurent attachez, n'ayant que des queues fort courtes, de même que les fleurs. Dutertre l'appelle *papayer femelle*. Il y a une autre espece de *papayer* que Dutertre appelle *papayer mâle*, dont les fleurs & les fruits sont attachez à de longues queues. Il y a une troisième espece de *papayer* qui se trouve particulièrement en l'île de Sainte Croix. Il est plus beau & plus chargé de feuilles. Mais ce qui le fait estimer davantage, c'est son fruit qui est de la grosseur d'un melon, & de la figure d'une mamelle; d'où vient que les Portugais l'ont nommé *mamao*: il a une chair ferme qui se coupe par tranches comme le melon, & qui est d'un goût délicieux: son écorce est d'un jaune mêlé de quelques lignes vertes, & au dedans il est rempli d'une infinité de petits grains ronds, gluans & molasses. Ce fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion. Quelques-uns le mangent comme il vient de l'arbre; mais les délicats le preparent avec du sucre, & en font une sorte de marmelade qui est fort agreable à la vue, & d'un goût excellent. Clusius & Marcgrave l'appellent *mamora femina*, & Bontius, *arbor melonifera*, *papaio vulgò dicta*. Mr. de la Loubere dans sa Relation du Royaume de Siam en fait mention sous le nom de *melon de Siam*.

P A P E. f. m. Le Chef de l'Eglise Catholique Romaine. On appelle le Pape, Sa Sainteté, Nôtre St. Pere le Pape. Des Bulles du Pape; des Brefs du Pape. Le Pape est le seul qui admet des resignations en faveur, à cause qu'elles sentent la simonie. Dans le Concile de Latran tenu sous Innocent III. le Pape fut déclaré *Ordinaire des Ordinaires*.

Ce mot vient du Latin *Papa*, qui a été dit par abregé de *Pater Patrum*. Ainsi est-il appelé souvent par Yves de Chartres, parcequ'il est l'Evêque des Evêques. Ce mot a signifié aussi en Latin, *admirabilis major custos, pedagagus qui sequitur studentes*, selon Isidore & Papias.

Le Pere le Cointe dans ses Annales a remarqué qu'autrefois on donnoit le titre de Pape à tous les Evêques, comme on voit dans St. Cyprien, St. Jérôme, St. Gre-

P A P.

Gregoire, St. Augustin, & sur tout dans Sidonius Apollinaris. On les traitoit aussi de Sainteté & de Beatitude, & leur Eglise de Siege Apostolique; & que ç'a été seulement à l'XI. siecle que Gregoire VII. ordonna dans le Synode de Rome, que le titre de *Pape* appartiendroit seulement à l'Evêque de Rome, comme une prerogative, & une distinction particuliere.

On a dit qu'il y a eu une *Papeffe* Jeanne; c'est une opinion qui a été combatuë, & deffenduë par plusieurs Sçavans. Cette tradition est peut-être venuë de ce que le Pape Jean VIII. eut assez de foiblesse pour redonner à Photius sa communion, & le reconnoître pour vrai Patriarche; car de là il fut appelé femme, de même que ce Prince qu'on appella le Roi Marie, parcequ'il se laissoit gouverner par la Reine Marie sa femme. Mr. Spanheim Professeur en Theologie à Leide a écrit il n'y a pas long temps fort amplement sur ce sujet. Il prouve que c'est une question de fait très-problematique.

P A P E, se dit proverbiallement en ces phrases. Cet homme est servi comme le *Pape*; pour dire, qu'il est bien servi. On dit, Nous aurions fait un *Pape*, à celui qui a eu en même temps que nous la même pensée. On dit qu'un homme est fantasque comme la mule du *Pape*, parcequ'on dit qu'elle ne boit & qu'elle ne mange qu'à ses heures. On dit aussi d'un homme resolu à se tenir ferme en quelque poste, qu'il n'en branleroit pas pour le *Pape*.

P A P É F I F D E N A V I R E. C'est, selon Romy, La partie superieure d'une voile. Voyez **P A Q U E F I C**.

P A P E G A I. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *perroquet*. Maintenant il signifie un oiseau de carte ou de bois qu'on met au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc & de l'arquebuse, qui donnent un prix à celui de leur compagnie qui l'abat. On l'appelle en quelques endroits le *Papegault*.

P A P E L A R D, **A R D E**. adj. Hypocrite, faux devot. On le dit aussi, d'un homme rusé, adroit, caressant; de celui qui flatte, qui amadouë avec de belles paroles à dessein de tromper. Ce mot signifioit autrefois *begayeur*, qui avoit la langue grasse, qui parloit avec difficulté, comme les enfans qui ne peuvent dire que *papa*.

Du Cange croit que ce mot vient d'un flatteur, qui à chaque moment fait des admirations & exclamations avec ce terme Latin *Papa*!

P A P E L A R D I S E. f. f. Vieux mot qui signifioit *hypocrisie*, & dont on se peut encore servir dans le Burlesque. Nous vîmes que son fait étoit *papelardise*.
LA FONT.

P A P E L I N E. f. f. Etoffe dont la chaîne est de soye, & la trempée de fleuret, qui se fabrique à Avignon terre Papale, d'où elle a pris son nom. Elle a demi-aune ou cinq octaves de largeur, & doit avoir une lisière d'un seul côté de l'étoffe de différente couleur à la chaîne, pour la distinguer des étoffes de pure soye.

P A P E L O N N E. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une representation en forme d'écailles ou de demi-cercles qu'on fait sur un Ecu, comme plusieurs rangées de tuilles ou d'ardoises sur une couverture, dont les bouts tirent vers le chef, & les demi-cercles vers la pointe. Le plein de ces écailles tient lieu de champ, & les bords de pieces & d'ornement.

P A P E R A S S E S. f. f. plur. Vieux papiers qui ne servent plus à rien. On a ôté tous les bons papiers de cet inventaire, on n'a laissé que des *paperasses*.

P A P E R A S S E R. v. n. Ce mot se trouve dans Scarron pour, Faire écriture sur écriture, écrit sur écrit. Nul d'eux ne peut se passer d'incessamment *paperasser*.
SCAR.

P A P E S S E. subst. fem. Voyez **P A P E**.

P A P.

P A P E T E R I E. subst. fem. Lieu où on fait le papier. Les *papeteries* d'Ambert en Auvergne sont les plus belles de France, à cause de la clarté & abondance des eaux.

P A P E T I E R, **I E R E**. subst. masc. & fem. Qui fait, ou qui vend le papier. Maître *Papetier*. Compagnon *Papetier*.

P A P E T I E R F O R A I N. C'est un Marchand *papetier* qui fait faire son papier hors de Paris, qui l'y amene, & le vend aux autres Marchands & Merciers de la ville.

P A P E T I E R - C O U L E U R. Les artisans qui font le carton, & que l'on appelle *Cartonniers*, s'appellent entre eux *papetiers-couleurs*.

P A P I E R. f. m. Feuille mince & artistement faite sur laquelle on écrit. On le fait en France avec du vieux drapeau. Il est blanchi & haché si menu avec l'aide des moulins, qu'il ne paroît que comme de l'eau trouble. On en leve la superficie avec un moule fait de fil de fer très-délié, on l'égoute, on le laisse secher, & on le colle afin qu'il ne boive point. A la Chine le papier est fait de soye. Les Anciens se servoient de l'écorce d'une plante qui croît en Egypte qu'on nommoit *papyrus*, d'où est venu le nom du papier. On en faisoit aussi des voiles, des cordages, des habits, des couvertures, &c. comme enseignent Theophraste & Plin. Aux Maldives il y a un arbre appelé *macarequean*, dont la feuille est longue d'une brasse & demie, & large d'un pied, sur laquelle les habitans écrivent. Ils en font des livres qui durent autant que les nôtres. Les Turcs sont si superstitieux, à ce que dit Busbecq, qu'ils ne veulent profaner aucun papier, mais le serrent fort proprement, parcequ'on y peut écrire le nom de Dieu. Les Anciens donnoient divers noms au papier, ils l'appelloient *Auguste*, *Livien*, *Claudien*, *Faunien*, *Amphitheatrique*, suivans les diverses longueurs qu'il avoit, ou les divers usages où on l'employoit.

Le papier se vend à la main & à la rame. Il y a du papier fin, du papier réglé, lavé, doré, pour écrire des lettres; du papier à chassis, & du papier pour les Imprimeries. Les livres en grand papier sont des livres qui ont de plus grandes marges que ceux qui sont en petit papier, quoyqu'ils soient de la même impression.

Les Imprimeurs appellent *papier blanc*, le premier côté de la feuille qu'on couche sur la forme. Nous commençons le *papier blanc*.

Le papier gris ou *brouillard*, est du papier qui n'est point collé, du papier qui boit, & qui sert à filtrer plusieurs liqueurs. On appelle aussi du papier *brouillard*, celui qui ne sert plus de rien, écrit, ou non écrit.

On appelle aussi *vieux papiers*, les papiers écrits qui ne servent plus de rien, des maculatures d'Imprimeries qu'on vend aux Beurrieres, aux Epiciers pour faire des cornets ou enveloppes.

Le papier bleu, est un autre papier qui sert aux Marchands à envelopper quelques marchandises, comme les pains de sucre, les pieces de toile, &c. De là vient que *Mettre en papier* signifie parmi eux, Envelopper des marchandises dans du papier. Du papier à carter, c'est celui qui est sans marque pour faire des cartes.

Le papier marbré, est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur de l'eau où l'on a jetté plusieurs couleurs detrempées avec de l'huile ou du fiel de bœuf. Elle en empêche le mélange, & selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Au Palais on appelle du papier timbré, du papier marqué, ou formulé, le papier qui est marqué d'une certaine marque royale, sur lequel seul il est permis d'écrire tous les actes, expéditions & procédures de Justice.

On

P A P.

On appelle aussi un *papier volant*, celui qui ne fait aucune foi, qui n'a aucune autorité en Justice. Ce n'est qu'un *papier volant*, qui ne peut être considéré en Justice. PAT.

On appelle *papier de compte*, le grand *papier* sur lequel on écrit les grosses des comptes, les écritures des Avocats qu'on appelle *rolles doubles*. On appelle des expéditions en *papier*, les copies ou procédures qui ne se délivrent point en parchemin.

PAPIER, se dit aussi de ce qui est écrit, par opposition à un discours prononcé, ou à ce qui est réel & effectif. Cette Oraison funebre a paru belle dans la chaire, mais sur le *papier* on y a bien trouvé à redire. Cette machine paroît fort belle sur du *papier*, mais je doute qu'elle réussisse en grand étant mise en œuvre.

PAPIER, se dit aussi des livres journaux des Marchands, des registres, & autres où l'on écrit sa recette & sa dépense: & en ce sens on dit un *papier censier*, ou un *papier terrier*. Les *papiers terriers* sont aussi les registres qui contiennent les aveus & denombrements, les reconnoissances faites par les vassaux & tenanciers des droits & redevances qu'ils doivent au Seigneur.

PAPIERS, en pluriel, se dit de tous les titres & enseignemens d'une maison, quoique la plupart soient en parchemin. Tous les *papiers* qui justifient cette dîme sont au trésor d'une telle Abbaye. Un bon Plaideur qui voyage par eau envoie ses *papiers* par terre, afin qu'ils soient en plus grande sûreté. On a scellé tous les *papiers* de cette succession.

PAPIERS. Ce mot au pluriel signifie aussi quelquefois des Manuscrits. Après la mort de Mr. Pascal on trouva quelques *papiers*, qu'on fit imprimer aussi tôt.

PAPIER, en general parmi le peuple, se dit de toute sorte de procédure & de *papier* écrit. Un païsan dit à son Procureur, On m'a donné hier ce *papier*, voyez ce qu'il chante.

PAPIER, se dit encore d'une plante qui croît en Egypte sur le bord du Nil, & qui pousse quantité de tiges triangulaires, hautes de six ou sept coudées. Ses feuilles sont longues comme celles du roseau. Ses fleurs sont à plusieurs étamines disposées en bouquets serrez aux sommités des branches. Ses racines sont ligneuses, grosses, nouées comme celles des roseaux, d'une odeur & d'un goût semblables à l'odeur & au goût du fouchet. En Latin *papyrus Nilotica sive Ægyptiaca*. C. BAUH. Les Anciens faisoient de l'écorce de cette plante des feuilles sur lesquelles ils écrivoient. Avant que le blé & les autres fruits fussent en usage, ils s'en nourrissoient. Elle leur fournissoit aussi de quoy faire des habits, des barques, des utensiles de ménage, des couronnes à leurs Dieux, & des fouliers à leurs Prêtres. Sa racine leur servoit de bois. Les Chirurgiens employent ses feuilles pour tenir les playes ouvertes, & pour les dilater. Quelques-uns derivent le mot de *papyrus* du Grec *pur*, feu, à cause que cette plante s'enflâme aisément.

PAPIER, se dit proverbialement en ces phrases. Cela est réglé comme un *papier* de Musique. On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que ce n'est que du *papier*, du *papier* mouillé. On dit que le *papier* souffre tout; pour dire, que quand un homme dresse tout seul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît. On dit aussi, qu'un homme est riche en *papier*, que tout son bien est en *papier*; pour dire, qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédulas, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix. On dit aussi, Otez cela de vos *papiers*; pour dire, Vous vous trompez de croire une telle chose. On dit aussi, Il lui faut fournir d'ancre & de *papier*, à celui qui demande beaucoup de choses qu'on n'est pas obligé de lui donner. On dit

P A P.

aussi, que le parchemin est plus fort que le *papier*; pour dire, que les titres & obligations en parchemin sont plus forts que les promesses chirographaires. On dit aussi, qu'un homme est écrit sur les *papiers* d'un autre; pour dire, qu'il lui est débiteur de quelques sommes. On dit aussi, qu'il est écrit sur le *papier* rouge; pour dire, Il a choqué quelque puissant, qui attend à se venger de lui à la première occasion qu'il en trouvera. Ce proverbe vient de ce qu'il y a eu au Greffe du Parlement un Livre couvert de basane rouge, dans lequel on enregistroit les défauts, & si on ne se presentoit dans trois jours, on perdoit sa cause avec dépens.

PAPILLON. f. m. Petit insecte volant qui vient des chenilles, ou des vers, qui a six pieds & deux ailes. Morin le Fleuriste a observé curieusement pendant plusieurs années, que chaque plante avoit sa chenille & son *papillon* particulier. Il en a nourri exprès une infinité sous des cloches de verre, qu'il a fait ensuite dessiner sur du velin.

Swammerdam a décrit 114. espèces de *papillons* de nuit avec leurs nymphes dorées. Il y en a de tout unies, de velues, de colorées & de transparentes. Il les appelle en Latin *papilio nocturnus* ou *phalana*. Aldrovandus en décrit 118. sortes. Mousset en représente de 86. sortes; Hoefnagel de 50. Godart 77. sortes de ceux qui volent de jour, & huit qui volent de nuit. Il y a des *papillons* qui se forment de ces vers qui mangent le papier, les étoffes & les feuilles des arbres, entre lesquels il y en a quelques-uns qui portent leur maison de même que les tortues. Les mâles des *papillons* ont des ailes, & la femelle n'en a point. Il y en a dont les ailes ressemblent à des plumes; & les marques qu'on apperçoit sur les *papillons* en general ne viennent que des petites plumes dont elles sont couvertes, qui ont diverses structures. Il y a des *papillons* qui volent toujours tout droit, & pour cela ils ont une queue un peu plus longue; & les autres ont un mouvement oblique. Le *papillon* n'est pas seulement enfermé dans la chenille, comme un animal dans l'autre; mais la chenille est le *papillon* même revêtu d'une membrane qui nous cache tous ses membres. Proche la tête du *papillon* sont ses deux cornes. Un peu plus bas sont ses deux ailes situées aux deux côtes. Un peu au dessous on voit les quatre pieds, & entre les jambes & les ailes on découvre sa petite trompe qui paroît fort étendue. Ces ailes ont des veines qui sont comme autant de canaux qui repandent l'humeur qui les fait croître, & qui sont perceptibles à la vue. Il y en a dont les ailes sont parsemées comme de perles & de diamans dans un ordre regulier, dont l'éclat surpasse celui des queues de paon & les couleurs de l'arc-en-ciel. Les Naturalistes ont observé qu'un *papillon* de ver à soie fait 130. vibrations dans le coït, comme il est porté dans les Journaux d'Angleterre.

Ce mot vient de *papilio*, qui signifie la même chose en Latin.

On peint en Armoiries les *papillons* avec les ailes étendues; & on les appelle *miraillez*, quand ils ont plusieurs marques ou miroirs qui sont d'autre couleur que les ailerons.

On dit proverbialement, qu'un homme court après les *papillons*, ou qu'il vole les *papillons*, quand il s'amuse à des bagatelles. On dit qu'il vient comme un *papillon* se brûler à la chandelle, quand il devient sottement amoureux, ou quand il quitte un azyle pour se faire prendre. De là vient qu'on dit aussi, Il est sot comme un *papillon*.

PAPILLONNER. v. n. Ce mot est tout nouveau, & ne se trouve encore dans aucun autre Dictionnaire. Il signifie, Etre toujours dans le mouvement & dans l'action à la maniere des *papillons*, qui ne sont jamais plus d'un moment dans une même place. Madame

P A P. P A Q.

dame des Houlières s'en est servie en ce sens dans son Epître à Madame d'Uffé, dont elle dit qu'elle *papillonne* toujours.

PAPILLOTAGE. subst. masc. Terme de Perruquier. Ce sont les papillotes de quelque frisure ou de quelque perruque. Faire ou défaire un *papillotage*.

PAPILLOTE. f. fem. Paillette d'or & d'argent dont on relève les habits en broderie.

PAPILLOTE, est aussi un petit morceau de papier ou de tafetas dans lequel on enferme les cheveux, afin qu'ils se tiennent frisez.

PAPILLOTER. v. act. Terme de Perruquier. Mettre des cheveux en papillotes. *Papilloter* une perruque.

PAPIN. f. m. Mot vieux & provincial, au lieu duquel on dit à Paris *bouillie*. Faites manger du *papin* à cet enfant. Voyez **BOULLIE**.

PAPYRUS. f. m. Plante qui croît en Egypte le long du Nil. Les Anciens se servoient de l'écorce de ses tiges pour faire des feuilles sur lesquelles ils écrivoient. On l'appelle aussi *papier*. Voyez **PAPIER**.

PAPISME. f. m. La Religion Romaine. Les Protestans appellent cette religion *Papisme*, à cause que le Pape en est le chef. Le *Papisme* est un Empire temporel, déguisé sous des termes, & des apparences de spiritualité. **JU.**

PAPISTE. adj. m. & f. Terme odieux dont les Protestans se servent pour désigner les Catholiques Romains qui obéissent au Pape.

PAPOLÂTRE. f. m. Terme injurieux, pour dire, Qui adore le Pape. Les Lutheriens & les Calvinistes appellent les Catholiques *Papolâtres*, & disent que le Pape est l'Antechrist. **LETRE AU PERE ANAT.**

P A Q.

PAQUE. Voyez **PASQUE**.

PAQUEBOT, ou **BAQUEBOUT.** f. masc. Vaisseau de passage pour les passans & Messagers. Il y en a un qui traverse d'Angleterre tous les jours de Douvres à Calais qui sert de Messager d'Angleterre en France.

PAQUEFIC. f. m. Terme de Marine. On disoit autrefois *papesif*, & on dit aussi *pacsi*, ou *pasi*. C'est le nom qu'on donne aux deux basses voiles. La grande voile, qui tient à la croisée du milieu du grand mâ, s'appelle le grand *pacsi*. La panse en est le milieu, qui s'avance, quand elle a le vent dedans. Le petit *pacsi* ou *pasi* du bourslet est la voile de misaine. Etre aux deux *pacsics*, c'est être aux deux basses voiles.

PAQUERETE. f. f. Sorte de plante qu'on appelle en Latin *bellis*, & dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on nomme *petite paquerete sauvage*, en Latin *bellis sylvestris minor* pousse quantité de feuilles, un peu grasses, velues, oblongues, arondies vers leur extrémité, dentelées fort légèrement. Il s'élève d'entre elles plusieurs pedicules menus, ronds, qui soutiennent chacun une fleur radiée dont le milieu est jaune, & le tour de couleur blanche ou rouge. Ses racines sont des fibres déliées. Cette plante est très-vulnérable, propre pour emporter les obstructions, pour fondre le sang épaissi par un air trop froid, & pour faciliter la circulation. Elle est appelée *paquerete*, ou *paquette*, parcequ'elle fleurit vers le temps de Pâques.

PAQUET. f. m. Assemblage de plusieurs hardes ou papiers qu'on joint, qu'on lie, qu'on coud, ou qu'on enveloppe ensemble. On fait des *paquets* des menus

P A Q. P A R.

meubles, quand on déménage; des *paquets* de menu linge, de serviettes, quand on les met au blanchissage; des *paquets* de lettres, quand on en envoie plusieurs ensemble à une même personne. On vend les petits livres par *paquets* dans les encans & inventaires. On dit aussi, que le *paquet* de Londres, d'Amsterdam, n'est pas encore arrivé; pour dire, qu'on n'a pas encore vu le courrier de ces Provinces. Il a porté le *paquet* du Roi. Ce mot vient de l'Alleman *pack*, qui signifie la même chose. D'autres le dérivent de *pactum*, d'où l'on a dit aussi *compactum*.

On dit figurément, qu'on a donné le *paquet* à une personne; pour dire, qu'on lui a donné son congé; & qu'elle doit faire son *paquet* pour s'en aller, pour déloger.

PAQUET, se dit aussi de certaines accusations dont on charge quelcun, des ordures qu'on n'ose nommer. Cette fille se sentant grosse a donné le *paquet* à un tel, elle l'en a accusé. Quand il a été baigner, il a laissé voir son *paquet*.

PAQUET, se dit encore d'une réplique, ou d'une railerie ingénieuse qu'on fait à quelcun. Ce Satyrique est à craindre, il donne à chacun son *paquet*. S'il vous réplique, il vous donnera votre *paquet*.

On appelle *porte-paquet*, un indiscret qui va reporter à quelcun ce qu'on a dit contre lui en une compagnie.

PAQUET, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut hasarder le *paquet*; pour dire, achever l'aventure qu'on a entreprise. On dit aussi à un bossu, qu'il porte son *paquet*, pour lui reprocher qu'il a une bosse sur le dos.

PAQUETER. v. act. Mettre quelque chose en paquets. Il est moins en usage que son composé *empaqueter*.

PAQUETTE. f. f. Plante qu'on appelle autrement *marguerite* ou *paquerete*. Voyez **PAQUERETE**.

PAQUIS. Voyez **PASQUIS**.

P A R.

P A R. Preposition dont on se sert en plusieurs occasions & significations. Tout *par* amour, & rien *par* force. Il a été blessé *par* un tel, *par* hasard, *par* sa faute, *par* vengeance. Il a eu cela *par* le moyen, *par* la faveur d'un tel, *par* telle raison. Il m'a juré *par* sa foi, *par* sa part de Paradis. Il est venu *par* eau, *par* la diligence. *Par* manière de parler, d'acquit. Il est toujours *par* voye & *par* chemin. Il prend Dieu *par* tous les côtez. Il se laisse mener *par* sa femme, *par* le nez. Il a coupé cela *par* pieces. Il l'a jeté *par* terre. Il est sorti *par* la pluie. Il s'est répandu un bruit *par* ci, *par* là. Cela lui appartient en tout & *par* tout. Il a des dettes *par* dessus la tête. On dit *par* tout. C'est *par* trop l'outrager. Il a eu le fouet *par* les carrefours. Il dit *par* fois la vérité. *Par* ci-devant, *par* ci-après. Cette place a été prise *par* composition. On dit, Croix de *par* Dieu; A de *par* foi, a. Somme *par* foi. On dit aussi, *Par* bleu, & *par* bien, en faisant semblant de jurer. *Par* votre permission. De *par* le Roi: & en mille autres rencontres semblables.

On dit aussi, *Par* fois; pour dire, *Quelquesfois*. *Parceque*, *Paraventure*, *Pardevant*, &c.

P A R A B O L E. f. f. Instruction allegorique fondée sur quelque chose de vrai ou d'apparent de la nature ou de l'histoire, dont on tire quelque moralité par la comparaison de quelque autre chose qu'on veut faire entendre au peuple. **J E S U S - C H R I S T** enseignoit les Juifs en leur parlant *par paraboles*. La *Parabole* des cinq Vierges sages & des cinq imprudentes. On a traduit en vers les *Paraboles* de l'Evangile. On appelle

P A R.

le aussi les *Paraboles* de Salomon, le Livre des Proverbes.

PARABOLE. Terme de Geometrie, est une figure ronde, étroite par en haut, & large par en bas, qui se fait par la section du cône, lorsqu'un plan le coupe parallèlement à un de ses côtes, de sorte que d'un même point du cône on n'en sçauoit decrire qu'une seule. Toutes les autres sections qui se font en dedans de ces parallèles, s'appellent *ellipses*. Celles qui se font en dehors sont des *hyperboles*. Elle est de grand usage en Optique pour faire des miroirs ardents.

PARABOLIQUE. adj. Qui tient de la parabole.

Discours *parabolique*. Miroir *parabolique*.

PARACENTESE. f. f. Operation de Chirurgie, qui consiste dans une petite ouverture qu'on fait au bas ventre, lorsqu'il y a des eaux dans sa capacité, ou entre les tegumens. Les Anciens se servoient de la lancette; mais les Modernes se servent du trocur qui est un poinçon accompagné de sa canule. L'ouverture se fait trois ou quatre doigts au dessous du nombril, & à côté pour éviter la ligne blanche. On tire les eaux à diverses reprises, afin de menager les forces du malade, & on fait une nouvelle piqure toutes les fois qu'on en veut tirer. La *paracentese* réussit fort rarement, parcequ'en vidant les eaux par son moyen, on n'emporte pas la cause du mal.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *para*, avec; & *kentein*, piquer.

PARACLET. f. m. Nom qu'on a donné dans l'Eglise au St. Esprit.

PARACHEVEMENT. f. m. Fin, perfection d'un ouvrage. Il faut bien encore employer trois années pour le *parachevement* de cet édifice. Il y a long temps qu'on attend le *parachevement* du Dictionnaire de l'Academie.

PARACHEVER. v. act. Terminer, mettre fin à quelque ouvrage, le rendre fait & parfait. Ce bâtiment ne sera *parachevé* de long temps. Il a *parachevé* sa course. Il ne faut point payer les Entrepreneurs, que leur besogne ne soit *parachevée*.

PARADE. f. f. Etalage de ce qui est de plus beau, montre de ses ornemens, de sa magnificence. Ce Seigneur a fait une fête, il a mis toute son argenterie en *parade* sur son buffet, tous ses plus beaux meubles en *parade*. On expose les Princes morts à la vue du peuple en leur lit de *parade*. Une Dame reçoit compagnie en sa chambre de *parade*. Cet Ambassadeur faisoit porter en *parade* ses presens. On fit une cavalcade sur des chevaux, & avec des habits de *parade*. Ce qu'on appelle magnificence n'est autre chose, que se mettre en *parade* pour attirer sur un sot les yeux des sots. **LE CH. DE M.** Le culte de l'Eglise Romaine est un culte de *parade*, & d'ostentation. **CL.** Le Conquerant fait porter en *parade* les dépouilles des ennemis. Un vieillard ne porte une épée que par *parade*. Ainsi Corneille fait dire à Dom Diegue de son épée :

— — — & qui dans cette offense

M'as servi de parade, & non pas de deffense.

On le dit aussi en choses morales. Cet homme fait par tout *parade* de son bel esprit, il fait *parade* de tels & tels Ouvrages qu'il recite. Un hypocrite fait *parade* de ses aumônes.

Ce mot vient de *parata* Latin, qui signifioit *ornement*, *ostentation*. **MENAGE.**

PARADE, en termes d'Escrime, se dit de l'action par laquelle on pare quelque coup. Il y a autant de sortes de *parades*, que de coups & d'attaques. On fait des *parades* en dehors; en dedans; en haut, en bas, en feinte, en appel. Il y a aussi des *parades* du corps. Voyez **PARER.**

PARADE, en termes de Guerre, se dit des Officiers

P A R.

qui se rendent au poste, où il leur est ordonné de se mettre sous les armes dans le meilleur ordre qu'ils peuvent, soit pour s'assembler en montant ou levant la garde, soit pour former un bataillon, ou en d'autres occasions qui le requierent. Un Capitaine à la tête de sa Compagnie fait la *parade* quand le Roi passe.

PARADE, se dit aussi parmi les Danseurs de Corde, & autres gens de cette sorte, des diverses postures que font leurs Bouffons, & des fades plaisanteries qu'ils disent pour arrêter les passans, & les engager à entrer dans le lieu où ils jouent. Faire *parade* devant la porte. Ceux qui font cette sorte de *parade* montent ou sur une échelle, ou sur une maniere de balcon, afin d'être vus de plus de gens.

PARADIS. f. m. Jardin de delices où fut mis Adam pendant son état d'innocence, & dont il fut chassé, quand il eut desobei à Dieu. On tient que le *Paradis* terrestre étoit à l'Orient d'Eden en Mesopotamie. D'autres ont cru qu'il étoit par toute la terre, dont la face fut changée après le peché d'Adam. Guillaume Postel l'a placé sous le Pole Arctique. Voyez la Peyre en sa sainte Geographie, qui rapporte toutes les opinions sur ce sujet.

On appelle par exaggeration une belle maison, un beau jardin, Un petit *Paradis* terrestre. Il vient aussi d'un mot Grec qui ne signifie autre chose que *jardin*.

PARADIS, pris absolument & sans épithete, signifie le ciel, le séjour des Anges, & des Saints, qui jouissent de la presence de Dieu. C'est un état criminel de ne pas soupirer pour le *Paradis*, & d'être content de ce qu'on possède en ce monde. **NIC.** Les Predicateurs surfont le *Paradis* dans la chaire; mais ils le donnent à meilleur marché dans le confessionnal. **MEN.** C'est un grand scandale que les devots si persuadés du *Paradis* reculent dès que la mort se presente. **OE. M.** St. Pierre est peint avec les clefs du *Paradis* en ses mains. **JESUS-CHRIST** a dit qu'il est plus difficile qu'un riche entre en *Paradis*, que de faire passer un cable par le trou d'une aiguille. On fait jurer les Chretiens sur leur part de *Paradis*.

Le *Paradis* de Mahomet est un lieu qu'il a feint & imaginé à sa mode, où il fait esperer tous les plaisirs sensuels & brutaux à ceux qui suivront sa Loi.

PARADIS, chez les Catholiques Romains, est aussi un autel fort paré & fort éclairé de cierges, soit dans une Eglise, soit dans les ruës, qu'on prepare pour y faire reposer le St. Sacrement, quand on le porte à la Procession de la Fête Dieu, ou le Jeudy absolu.

PARADIS. Ce mot s'employe encore figurément en plusieurs façons de parler, pour signifier un lieu de plaisir & de delices. Venise se doit nommer à cette heure le *Paradis* de la Terre. **VOIT.** Ses yeux sont le *Paradis* des ames. **ID.** Elle m'a fait voir le *Paradis* dans l'enfer où je suis. **ID.** En me tirant d'erreur, il m'ôte du *Paradis*. **BOIL.**

PARADIS, en termes de Comedie, est le troisième & dernier rang des galeries qui sont autour de la sale, qui étoit autrefois occupé par les laquais, & qu'on loué maintenant.

En termes de Marine on appelle *paradis*, la partie d'un port où les vaisseaux sont plus à couvert, qu'on nomme autrement *bassin*, ou *darfine*.

Oiseau de paradis. Voyez **MANUCODIATA**, c'est la même chose.

Graine de paradis. Voyez **MANIQUETTE**.

PARADIS, se dit proverbialement en ces phrases. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goûtent tous les plaisirs, qu'ils font leur *Paradis* en ce monde. On dit d'un homme qui a été à l'agonie, qu'il a heurté à la porte du *Paradis*. On dit aussi, qu'un homme entend les joyes de *Paradis*, quand il voit ou entend

P A R.

tend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où il n'a point de part. On dit aussi d'un chemin fort étroit, ou difficile, que c'est le chemin de *Paradis*, on n'y va qu'un à un. On dit que Paris est le *Paradis* des femmes, le Purgatoire des hommes, & l'Enfer des chevaux. On dit aussi quand quelqu'un est dans une grande joye, qu'il croit être en *Paradis*; & quand il est en quelque grand danger, qu'il se recommande à tous les Saints & Saintes de *Paradis*.

PARADOXE. adj. & f. masc. Ce mot est Grec & signifie, Proposition inouïe, surprenante & difficile à croire, à cause qu'elle choque les opinions communes & reçues, quoyqu'elle ne laisse pas quelquefois d'être véritable. Les Stoïques ont été ceux qui ont avancé les plus grands *paradoxes*. L'opinion de Copernic est *paradoxe* selon le peuple, & est tenue pour certaine selon tous les Sçavans. Il y a même des *paradoxes* en Geometrie, dont plusieurs sont recueillis dans l'Appiarium de Mario Bettino Jesuite, & entr'autres celui-ci, que le contenu est plus grand que le contenant. Il ne faut pas prendre à la lettre les exclamations des Orateurs, ni les *paradoxes* de l'éloquence. C. L. Humiliez vous, raison imbecille: connoissez superbe, quel *paradoxe* vous êtes à vous-même. PASC.

PARADVENTURE. adv. Par hazard. Je ne cherchois pas cet homme-là, mais *paradventure* je l'ai trouvé. Il est vieux.

PARAFE. f. m. (Quelques-uns écrivent P A R A P H E.) Marque & caractère particulier composé de plusieurs traits de plume mêlez ensemble, que chacun s'est habitué de faire toujours de la même manière, pour mettre au bout de son nom, & empêcher qu'on ne contrefasse sa signature. Les Notaires font mettre des *parafes* à tous les renvois, les apostilles & les ratures d'un contrat. Ceux qui ne sçavent point faire de *parafe*, y mettent les premières lettres de leur nom. Le *parafe* du Roi est une grille, que les Secretaires du Roi mettent avant le leur en toutes les lettres qu'ils expédient. Menage derive ce mot de *paragaphus*.

PARAFER. v. act. Mettre son *parafe*, ou les premières lettres de son nom à quelque apostille, ou à quelque renvoi, ou au bas de la page de quelque acte. Les Commis du Greffe ne signent pas les arrêts, ils n'ont pouvoir que de les collationner & *parafes*.

En termes du Palais on appelle *parafé*, *ne varietur*, un acte important qu'on collationne, sur lequel il y a quelque contestation, ou inscription en faux à apprehender. Chacune des parties le *parafe* avec l'Officier, afin qu'on n'en puisse pas supposer un autre en sa place.

On dit aussi d'un procès, qu'il a été *parafé* par première & dernière, quand le Secrétaire du Rapporteur qui le donne en communication, met son *parafe* à chaque pièce en même temps qu'il la numérote. C'est pour abréger le temps qu'il faudroit à les vérifier sur l'inventaire.

PARAFÉ, ée. part. & adj.

PARAGE. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Egalité de condition entre Nobles, ou tenans noblement. *Parage* en termes de Coutume, est lorsqu'un fief est partagé entre freres; alors les puînez tiennent leur part de l'ainé par *parage*, sans hommage. Loyseau recherchant l'origine du *parage* dit, que dans les grandes maisons on laissoit aux puînez certains membres de hautes Seigneuries qui leur étoient baillées en *parage*, pour les tenir à pareil droit que l'ainé tenoit le chef lieu, à condition de relever de lui en *parage*. La même chose se pratique en Ecosse, où les maris des sœurs puînées ne sont point obligés de faire la foi & hommage au mari de l'ainée, ni leurs enfans jusqu'au second degré. Comme le *parage* est une égalité

P A R.

de relevance entre freres, ou sœurs, quelques-uns l'ont appelé *frereage*, *pareage*, ou *parentage*. Il se pratique en plusieurs coutumes. Depuis l'Ordonnance de Philippe Auguste il n'a point lieu dans la Coutume de Paris. Les puînez tenoient leurs fiefs en *parage* en pareil degré que l'ainé: & ces gens s'appelloient *Parageaux* & *Parageurs*. On le disoit aussi des cousins & autres parens, jusqu'au degré du quart au quint, auquel il n'est plus prohibé de se marier, & jusque-là on pouvoit tenir en *parage* avec l'ainé, ou chef de la famille, qui étoit obligé de garantir le *parage*, & porter la foi & hommage pour tous les autres. En Normandie le *parage* n'est plus en usage qu'entre filles, & en cas de partage. La Coutume de Normandie, article 135. dit, que la tenure par *parage* se fait lorsqu'un fief noble étant divisé entre filles, l'ainée fait hommage au chef Seigneur pour les autres, & les puînées tiennent leur portion de l'ainée par *parage*; c'est-à-dire, sans foi ni hommage. Le *parage* finit au sixième degré inclusivement. Il finit aussi lorsque l'un des *paragers* vend sa portion à un autre qui ne soit point *parager*.

PARAGE, originairement signifioit, Noblesse, parceque tous les Nobles prétendent parité, ou égalité en Noblesse: & ainsi on disoit autrefois, *Emparager* une fille; pour dire, la marier noblement, & sans dérogeance.

HAUT PARAGE, étoit un grand fief, comme ceux des Pairs, & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roi, qui avoient été donnez autrefois en apanage à des personnes du Sang Royal: & en ce sens on disoit, Une femme de *haut parage*; pour dire, de très-noble parenté & extraction. Reine de *haut parage*, c'est-à-dire, de haut parentage.

Ce mot vient du Latin *paragium*, fait de *par*, & signifiait *parité*.

PARAGE, en termes de Mer, se dit d'une certaine plage ou étendue de mer. Nous étions en un tel *parage*; pour dire, en telle côte, à telle hauteur. Il n'y a point de ports, il n'y a point de fonds dans tout ce *parage*, en toute cette côte.

PARAGEAU, ou **PARAGEUR,** ou **PARAGER.** subst. masc. Qui tient fief en *parage* avec un autre. POMEY, Fief *parageaux*, le Chef des consors, tenant fief en *parage*. Id. Le *parager* ne doit point de lots & ventes pour la vente de son fief *parager*. Les Coutumes appellent d'ordinaire les aînez *parageurs*, (ou *chemiers*) & les puînez *parageaux*. La Coutume de Normandie les appelle tous également *paragers*.

PARAGOGUE. f. f. Terme de Grammaire. Allongement. C'est lorsque l'on ajoute une syllabe au bout d'un mot: comme *dicier*, pour *dici*.

PARAGONNER. v. act. Comparer. Voyez **PARANGONNER**, ainsi que l'écrit l'Académie.

SE PARAGONNER, est un terme de Fleuriste. Il se dit des tulipes, & signifie, Revenir tous les ans avec un panache beau & net. Quand les plaques demeurent bien distinctes des couleurs & du panache, on doit esperer que la tulipe se *paragonnera* tous les ans. CULT. DES FLEURS.

PARAGRAPHÉ. f. m. Terme de Jurisconsulte. Il vient du Grec, & signifie une section, ou division qui se fait des textes des loix; ce qui s'appelle ailleurs un *article*. Une telle loi est divisée en trois *paragraphe*s. Il en a cité le premier *paragraphe*, qui est le second article. La marque de *paragraphe* cité est faite ainsi §. Les Grecs se servoient aussi de *paragraphe*s, pour marquer les couplets, ou strophes, ou autres divisions des Odes & des Ouvrages poétiques. Qu'un homme

P A R.

me à *paragraphe* est un joli galant. MOL. c'est-à-dire, un Etudiant, ou un Regent en Droit.

PARAGUANTE. f. fem. Present qu'on fait par honnêteté à celui qui s'entremet pour nous faire faire quelque traité, quelque affaire qui nous procure de l'avantage. La plupart des Intendans des grands Seigneurs ménagent pour eux une *paraguante*, quelque present secret, quand ils font des baux & des accomodemens. On appelle aussi *paraguante*, les petits presens qu'on donne par reconnaissance à ceux qui nous apportent quelque bonne nouvelle.

Ce mot est purement Espagnol, & vient de ce qu'on ne donnoit d'abord pour un present honnête qu'une paire degands.

PARAKENTESE. Voyez PARACENTESE.

PARAKYNANCIE. f. f. Terme de Medecine. Espece d'esquinancie dans laquelle les muscles externes du larinx sont attaquez.

Ce mot est Grec, il vient de *anchein*, *suffoquer*.

PARAIN. Voyez PARREIN.

PARAINSI. adv. Doncques, ou, Par ce moyen. *Parainsi* il faut conclurre. *Parainsi* il s'est rendu maître. Ce mot est tout-à-fait hors d'usage, & à sa place on dit *ainsi*. VAUG. REM.

PARALIPOMENES. f. m. plur. Ce qui a été omis ou oublié dans quelque Ouvrage ou Traité precedent. Il y a deux livres dans l'Ecriture qu'on nomme *Paralipomenes*, (on les appelle aussi *Chroniques*), qui sont un supplément des quatre livres de l'Histoire des Rois, dont les deux premiers portent aussi pour titre *Livres de Samuël*. Quintus Calaber a fait un Ouvrage intitulé les *Paralipomenes d'Homere*.

Ce mot est Grec, & formé du verbe *paraleipo*, *pratermitto*, j'omet. Quelques Auteurs ont dit *Subrelictorum*, au lieu de *Paralipomenon*.

PARALIPSE. f. f. Figure de Rhetorique. C'est une feinte que l'on fait de vouloir omettre ce que l'on dit pourtant; mais une feinte naturelle. Quand on est animé les raisons se presentent en foule à l'esprit. Il voudroit les pouvoir exposer toutes: mais de peur d'ennuyer il les produit comme en passant, & sans s'y arrêter. Par exemple, Je passe sous silence les injures que j'ai reçues &c.

PARALLAXE. f. f. (Boileau l'a fait masculin.) Terme d'Astronomie. C'est l'arc du Firmament contenu entre le vrai lieu de l'astre, & son lieu apparent. Le vrai lieu d'un astre est le point du Firmament où il seroit vu si l'on étoit au centre de la terre, & que nôtre œil y fût placé. Le lieu apparent est le point du Firmament où l'astre paroît à ceux qui sont sur la surface de la terre. Ainsi parceque nous le voyons de dessus la surface de la terre, qui est éloignée du centre d'un demi diametre de la terre, nous le voyons par un rayon visuel qui passant par le corps de l'astre, & allant aboutir au delà jusqu'au Firmament, marque un autre point, qui est son lieu apparent. C'est cette difference qu'on appelle la *parallaxe*, qui est l'angle formé par ces deux rayons visuels, tirez l'un du centre, & l'autre de la surface de la terre, lorsqu'ils traversent le corps de l'astre, & qui est mesuré par cet arc du Firmament compris entre ces deux points du vrai lieu, & du lieu apparent. Plus un astre est voisin de la terre, & plus grande est sa *parallaxe*. La *parallaxe* horizontale est la plus grande. Les astres qui sont dans le cercle meridien, ou au Zenit, ne font point de *parallaxe*. La *parallaxe* est aussi l'angle qui se fait au centre d'une Planete par deux lignes droites tirées, l'une du centre de la terre, & l'autre de dessus la surface de la terre. Cet angle, qu'on appelle aussi *angle parallactique*, est plus grand à mesure qu'on est plus proche de la terre, dans une égale élévation sur l'Horison. Sa-

P A R.

turné est si élevé qu'à peine y peut-on observer quelque *parallaxe*. On connoît la hauteur des Cometes par l'observation de leurs *parallaxes*. Les étoiles fixes ne font aucune *parallaxe* à cause de leur éloignement. La *parallaxe* horisontale du soleil est de deux minutes, selon Lansberge. Tycho Brahé lui en donne trois. Jean Baptiste Morin a fait un Traité des *Parallaxes*.

On appelle aussi *parallaxe*, cet angle qui se fait dans les observations qui se font avec le niveau compris entre la vraie ligne de niveau, & celle de l'apparent.

PARALLELE. adject. de tout genre, & subst. fem. Terme de Geometrie, qui se dit des lignes également distantes l'une de l'autre, & qui ne se toucheroient jamais, quand elles seroient prolongées à l'infini. Il se dit aussi des superficies. Ces deux murailles sont *parallèles*.

En Astronomie on entend par *cercles parallèles*, des cercles qui sont tirez d'Occident en Orient par tous les degrez du Meridien, & commençant par l'Equateur auquel ils sont *parallèles*, jusqu'aux poles du monde. On appelle les degrez des cercles *parallèles*, des degrez de longitude. Les *parallèles* de l'Equateur sont les cercles qui passent par chaque degré de latitude. On ne marque ordinairement que huit *parallèles* qui sont en effet de part & d'autre de l'Equateur. Les Tropiques, & tous les autres Cercles de declinaison sont des *parallèles*.

C'est un mot Grec qui signifie, Des choses qui ont du rapport les unes aux autres. Pour l'orthographe, ceux qui suivent l'étymologie écrivent toujours, *parallèle*, & ceux qui suivent la prononciation écrivent, *paralelle*. Je suis pour le dernier. MEN. L'usage le plus frequent est pourtant pour *parallèle*.

PARALLELE. f. m. signifie encore, Comparaison. Le *parallèle* de Cesar & d'Alexandre. VAUG. REM. Je ne veux point entrer en *parallèle*, qu'on me mette en *parallèle* avec cet homme-là. Les *Parallèles* Historiques de Cassandre.

PARALLELEPIPEDE. f. masc. Terme de Geometrie. Corps solide composé de six surfaces rectangles, *parallèles* les unes aux autres, & dont les opposées sont égales. Deux cubes attachez ensemble, & posez bout-à-bout font un corps *parallélepipede*. Une poutre équarrie qui a deux quarrés à ses extremitez, & dont les côtes sont de quatre quarrés longs, en font un aussi.

PARALLELISME. Terme d'Optique. Action par laquelle des lignes ou des rayons deviennent *parallèles*. Les objets éloignez ont de la peine à être apperçus à cause du *parallélisme* des rayons.

Mouvement de Parallélisme. Terme d'Astronomie, se dit du mouvement de l'axe de la Terre, lequel se fait d'une maniere toujours *parallèle* à lui-même: c'est-à-dire que l'axe de la Terre, que l'on suppose se mouvoir, en parlant selon le système de Copernic, est toujours tourné vers la même partie du ciel: le pole Arctique de la terre regardant toujours vers la partie du ciel où est l'étoile polaire, ou la constellation qu'on appelle la Petite Ourse. C'est ce *mouvement de parallélisme* qui sert à rendre raison de la vicissitude des saisons, & de l'inegalité des jours, & des nuits.

PARALLELOGRAMME. Terme de Geometrie. Figure quadrangulaire qui a ses quatre côtes égaux, & *parallèles*; & les angles opposez aussi égaux, comme le quarré, & le rhombe, &c. Quand le *parallélogramme* a les quatre angles droits, il s'appelle *rectangle*: & si tous les côtes sont égaux, il s'appelle *quarré*. Mais si tous les côtes étant égaux, les angles ne le sont pourtant pas, le *parallélogramme* s'appelle *rhombe*, ou *lozange*. Les *parallé-*

P A R.

logrammes qui sont sur même base, & entre mêmes parallèles, sont égaux. EUCLIDE.

PARALOGISME. f. masc. Faux raisonnement; vice de la demonstration, lorsqu'on tire une consequence sur des principes qui sont faux, ou qu'on n'a pas demontrez, ou lorsqu'on a passé par dessus quelque proposition qu'il falloit prouver en chemin. Il n'y a point d'Auteurs qui ayent écrit sur la quadrature du cercle, qui n'ayent fait des *paralogismes*. Le *paralogisme* differe du *sophisme*, en ce que le *sophisme* se fait par malice, ou par une mechante subtilité; au lieu que le *paralogisme* se fait par erreur, & faute d'une suffisante lumiere ou application. Il ne paroît pas néanmoins que Mrs. de Port-Royal y mettent de la difference. Il n'est pas inutile de représenter les principales sources des mauvais raisonnemens qu'on appelle *sophismes* ou *paralogismes*. PORT-R. L'un & l'autre viennent du Grec.

PARALYSIE. f. f. Terme de Medecine. Maladie causée par une resolution de nerfs, qui rend le corps entrepris & sans mouvement, ou quelcune de ses parties. La *paralyse* est parfaite, quand il y a privation du mouvement & du sentiment tout ensemble. L'imparfaite est lorsque l'un de ces deux est aboli, & que l'autre demeure. La *paralyse* d'un côté du corps seulement se nomme *hemiplegie*, c'est-à-dire, resolution de la moitié du corps. La *paralyse* universelle arrive quand la tête demeurant en son entier, les parties qui sont au dessous sont destituées de sentiment & de mouvement; mais quand cela n'arrive qu'à quelque membre, comme au bras ou à la jambe, on l'appelle particulière; & quand ces membres sont seulement engourdis & hebetés, les Medecins l'appellent *stupeur*. La cause de la *paralyse* est une pituite épaisse qui bouche entierement les nerfs, & empêche que l'esprit animal ne soit distribué en la partie où il est inferé. Dans la *paralyse* universelle la moëlle de l'épine du dos est entierement offensée. Dans la particulière elle l'est seulement à l'endroit du nerf qui sert au mouvement du membre perclus. La *paralyse* se fait souvent d'une legere apoplexie, & alors elle est proprement appelée *paraplegie*.

Le mot de *paralyse* vient du Grec *paralyo*, qui signifie *je delie*, parceque cette maladie detend les nerfs, & leur ôte leur vigueur ordinaire.

PARALYSIE, se dit aussi au figuré. Il me prit comme une *paralyse* d'esprit, qui m'en ôta l'usage tout d'un coup. LE CHEV. D'H.

PARALYTIQUE. adj. & f. m. & f. Qui est atteint de paralyse. Il est *paralytique* de la moitié du corps. L'Evangile nous apprend l'histoire du *paralytique*, & qu'il y avoit une Probatique Piscine en Jerusalem, qui guerissoit la paralyse de ceux qui y étoient jettez, quand l'Ange en avoit troublé l'eau. Les Latins l'ont appelé *sideratus*.

PARALYTIQUE, se dit aussi figurément pour signifier un homme qui n'a pu contenter les desirs d'une Dame. Hé bien! me dit-elle, pauvre *paralytique*, êtes-vous venu ici tout entier? B. RAB.

PARANGON. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Comparaison. Cela est sans *parangon*. Faire le *parangon* d'une chose avec une autre.

PARANGON, se dit aussi pour, Patron, modele. *Parangon* de beauté, de chevalerie. C'est un *parangon* de sagesse, & de doctrine. ABLAN. Il est vieux.

PARANGON, est aussi quelquefois adjectif, & se dit des pierres precieuses excellentes. Un diamant *parangon*, un rubis *parangon*, une perle *parangon*; qui sont d'une grosseur, d'une beauté & d'un prix extraordinaire, comme les perles de Cleopatre & de l'Empereur Rodolphe.

PARANGON, en termes d'Architecture, signifie aussi, Du marbre fort noir. C'est du *parangon*.

P A R.

PARANGON. Terme d'Imprimerie. C'est la seconde grosseur des caracteres d'Imprimerie après le gros canon & le petit canon. Il y a le gros *parangon*; & le petit *parangon*. Le gros est le caractere qui est entre le gros canon & le petit *parangon*: & le petit est celui qui est entre le gros *parangon* & le gros Romain.

PARANGONNER. v. act. Il est vieux & signifie, Comparer. Ose-t-il se *parangonner* à vous? Qui est le Conquerant qu'on ose *parangonner* avec le Grand Alexandre?

PARANOMASIE. f. fem. Terme Dogmatique. Ressemblance que les mots ont entr'eux. Les *paranomasies* sont ordinaires dans les langues qui ont une même origine, ou une grande proximité entr'elles. LE CL.

PARANYMPHE. f. m. C'étoit autrefois celui qui conduisoit par honneur l'épousée, qui assistoit à ses noces. Maintenant il n'est en-usage qu'en l'Université, & se dit de la ceremonie qui se fait en Theologie en faveur des Licentiez, quand on les reçoit Docteurs. On y invite toutes les Compagnies Souveraines, le Châtelet & le Bureau de la ville par des harangues Latines & differentes qui se font en chaque Chambre, auxquelles le President repond en la même langue.

PARAPET. f. m. Terme de Fortification. C'est une deffense ou couverture de six à sept pieds de haut, pour mettre les soldats & le canon à couvert des ennemis. Il s'en fait à tous les ouvrages, soit du dedans, soit du dehors de la place, & même des travaux qu'on fait pour en approcher. Le *parapet* royal ou du rempart est de terre à l'épreuve du canon, & doit avoir dix-huit à vingt pieds d'épaisseur. Le *parapet* des murailles est de pierre. Le *parapet* des lignes des tranchées est de terre remuée, de gabions, de fascines, de sacs à terre, &c. Le *parapet* du corridor est le glacis ou l'esplanade.

PARAPET, est aussi un petit mur à hauteur d'appui qu'on fait sur le bord des ponts, des quais, ou des murs élevez pour servir de garde-fou, & empêcher qu'on ne tombe. Borel rapporte un curieux Recueil des noms anciens & modernes qu'on a donnez à ces *parapets*, tirez de Joseph Maria Subresius Evêque. Les Latins les ont appelez *subarra*, *bastia*, d'où sont venus les noms de *bastion* & *bastille*, & celui de *baille*, qui signifioit en vieux François la même chose que maintenant *parapet*. On les appelloit aussi *pagineumata*, *lorica*, *antemuralia*. Les Espagnols les ont appelez *barbacanes*; les Italiens *parapetti*, à cause qu'ils defendent la poitrine, d'où enfin nous avons fait le mot de *parapet*.

PARAPHE, PARAPHER. Voyez **PARAFES, PARAFER.**

PARAPHERNAUX. adj. plur. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit qu'en cette phrase, Biens *paraphernaux*: ce sont les biens apportez par la femme, que le mari a reçus au delà de la dot, & que la femme retient, en sorte que le mari même n'en a pas la jouissance, à moins qu'il n'y ait une paction contraire dans le contrat. *In his rebus quas extra dotem mulier habet, & quas Graci parapherna vocant, nullam uxore prohibente vir habeat communionem.* COD. DE PACTIS. La Coutume de Normandie Article 39. donne à ce mot un sens bien different. Elle appelle biens *paraphernaux* les meubles & linge, & autres hardes à l'usage de la femme, & qu'on lui ajuge au prejudice des creanciers lorsqu'elle renonce à la succession de son mari.

Ce mot vient du Grec *para* & *pherni*, *ultra dotem*, au delà de la dot.

PARAPHIMOSIS. f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie du prepuce qui arrive lorsqu'il est retiré, & tellement enflé ou ulceré qu'on le peut rabatre sur le gland.

P A R.

Ce mot vient du Grec *para*, beaucoup, & *phimoy*n, servir, étrecir. Voyez PHIMOSIS.

PARAPHRASE. f. f. Explication d'un texte en termes plus clairs & plus amples, par lesquels on supplée ce que l'Auteur a pu dire & penser sur le même sujet. La *Paraphrase* Chaldaïque. Il y a cent sortes de *paraphrases* sur les Pseaumes & sur les autres Livres de l'Ecriture. Mr. Godeau a fait en vers plusieurs belles *paraphrases* des Pseaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les *paraphrases* de Mr. Godeau si charmantes, qu'il lui fit avoir l'Evêché de Grasse. Les *paraphrases* d'Erasme sur le Nouveau Testament, sont si belles, que je crois qu'elles lui ont été divinement inspirées. COLOMESIUS.

PARAPHRASER. v. act. Ecrire des *paraphrases*. Ce Pseaume est bien *paraphrasé*. On le dit aussi de ceux qui ajoutent quelque chose à une histoire, ou à une aventure qu'ils racontent, qu'ils *paraphrasent*.

PARAPHRASTE. f. m. Celui qui fait des *paraphrases*, comme *metaphraste* celui qui fait des traductions.

Le Sieur Godeau le paraphraste,

Le bon Baudoin le metaphraste

Ont maintenu tous ces beaux mots. MENAGE.

PARAPHRENESIE. f. f. Espece de phrenesie dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du ventricule, du foye & sur tout du diaphragme: ils l'appelloient aussi *fausse phrenesie* pour la distinguer de la véritable qu'ils faisoient consister dans l'inflammation du cerveau & de ses membranes. On ne doit point distinguer ces deux especes de phrenesie, puisque l'une & l'autre viennent du mouvement deregulé des esprits animaux, & que l'inflammation du cerveau non plus que celle du ventricule & du diaphragme ne peuvent point les causer.

Ce mot est Grec, il vient de *para*, par de-là, & de *phren*, entendement. Voyez PHRENESIE.

PARAPLEGIE. f. f. Terme de Medecine qui se dit de la paralysie qui succede à l'apoplexie. Il se dit aussi de la paralysie particuliere d'une ou de plusieurs parties. Il se dit encore de la paralysie universelle qui attaque toutes les parties situées au dessous de la tête.

Ce mot est Grec, il vient de *para*, beaucoup, & de *plettein*, fraper.

PARAPLUYE. C'est la même chose que *parasol*, qui sert à se défendre de la pluie aussi-bien que du soleil. Mais les Dames qui parlent bien disent plutôt *parasol* que *parapluie*.

PARAPRES. adv. On l'a averti de se sauver, on y a été *paraprés*, & on ne l'a point trouvé. Cela frappe l'esprit d'abord, & tout ce qu'on dit, ou qu'on réplique *paraprés*, n'est que du second bond, & ne fait point d'impression. Ce mot ne se dit plus: en sa place on dit *après*.

PARASANGE. f. f. Danes le fait masculin. Ancienne mesure de Perse, différente suivant les temps ou les lieux, de 30. de 40. ou de 60. stades.

PARASCEVE. f. f. Terme de Breviaire. C'est la sixième Ferie de la dernière semaine de Carême, auquel jour JESUS-CHRIST a consommé le mystère de la Redemption sur l'arbre de la croix. Isidore & Papias disent que ce mot qui est Grec signifie *preparation*, à cause que ce jour-là les Juifs preparent ce qui étoit nécessaire pour célébrer le Sabbat.

PARASELENE. f. f. Terme de Physique. C'est un meteoré ou apparence qu'on voit autour de la lune, qui est un cercle lumineux qui l'environne, dans lequel on voit quelquefois une, ou deux images de la lune apparentes, qui se font de même que le pareil autour du soleil.

PARASITE. f. m. Ecornifleur; piqueur d'esca-

P A R.

belle; qui va dîner aux dépens d'autrui, sans être invité. Un Art étant un recueil de preceptes mis en pratique pour une fin utile à l'homme, il est clair que le metier de *parasite* doit être mis entre les Arts liberaux.

ABL. L'Art de *parasite* est l'art de vivre aux dépens d'autrui, dont la fin est la volupté. **ID**. Le *parasite* n'a point d'embarras; il trouve toujours la nape mise, sans se mettre en peine de rien. **ID**. Ceux qui tiennent table sont incommodés des *parasites*. Les Poëtes de Cour, sont de vils *parasites*. Les *parasites* sont d'ordinaire bouffons, & flatteurs. Les Courtisans sont les *parasites* des Rois & des Princes. **ABLAN**. La devise d'un *parasite* est une âne parmi des chardons, avec ce mot: *pungant dum saturent*: pour marquer l'humeur d'un *parasite*, qui ne se soucie pas d'être moqué à la table des Grands, pourvu qu'on le laisse manger tout son faoul. **BOU**. Le *parasite* ne sème ni ne moissonne, & trouve tout abondamment. **ABL**. Si les *parasites* ne sçavoient tendre adroitement des pièges à la vanité des Grands, ils courroient risque de faire de mauvais repas. **ST. EV**. Diogene voyant des souris qui venoient manger les miettes de son pain tombées à terre, dit en riant, qui l'eût cru que Diogene eût eu aussi des *parasites*? **M. SC**. Les Artisans font leur chef-d'œuvre à jûn, & les *parasites* font le leur à table. **ABLAN**. Il y a dans Lucien un Dialogue à la louange des *parasites*. Originellement ce mot signifioit seulement un valet, ou domestique qui vivoit à la table, ou aux dépens de son maître. Au reste il y a bien de l'apparence que la coutume d'appeler *parasites* les écornifleurs, vient de ce que Solon, ainsi que le rapporte Plutarque, avoit ordonné à quelques gens d'aller manger à l'hôtel de ville; car il les appella lui-même *parasites*. Il ne vouloit pas à la vérité qu'on négligeât d'y aller. Mais il ne vouloit pas non plus qu'on y allât trop fréquemment. Il étoit choqué de la fierté des premiers, & de la vilénie des seconds. Ainsi il n'y a pas lieu de douter que ceux-ci étant en plus grand nombre que les autres, ce ne soit là la véritable raison pour laquelle le mot de *parasite* a été pris en mauvaise part.

PARASITIQUE. f. f. L'art de *parasite*, l'adresse de vivre sans qu'il en coûte rien. J'ai montré que la *parasitique* étoit un art, & il reste à montrer que c'est le meilleur. **ABLAN**.

PARASOL. f. m. Petit meuble portatif, ou couverture ronde qu'on porte à la main pour se défendre de la tête des grandes ardeurs du soleil. On le fait d'un rond de cuir, de tafetas, de toile cirée, de bourracan, &c. Il est suspendu au bout d'un bâton. On le plie, ou on l'étend par le moyen de quelques côtes de baleine qui le soutiennent. Tous les Indiens & Orientaux ne marchent point sans *parasols*. Ils servent aussi pour se défendre de la pluie, & alors quelques-uns les appellent *parapluie*.

PARASTATE. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de ce petit corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule. Il est aussi appelé *épididime*. Voyez EPIDIDIME.

Ce mot vient de *para*, auprès, & *istastai*; être ferme.

PARASTRE, ou **PARATRE**. f. m. Beau-pere. Ce mot s'est dit quelquefois pour signifier un beau-pere maltraitant les enfans que sa femme avoit d'un premier lit; de même qu'on appelle *marâtre*, la belle-mere qui maltraite les enfans que son mari a d'une première femme. Ce mot est dans plusieurs Coutumes, mais à présent il est de peu d'usage. Voyez Pasquier.

PARASYNANCHIE. f. f. Terme de Medecine. Espece d'esquinancie dans laquelle les muscles extérieurs de la gorge sont enflammés.

Ce mot est Grec, il vient de *para*, sur, & *anchein*, suffoquer.

P A-

P A R.

PARATITLAIRE. f. m. Docteur ou Sifleur qui enseigne les paratitles. Il se dit aussi de celui qui apprend les paratitles sous quelque Docteur en Droit ou sous quelque Sifleur.

PARATITLES. f. f. plur. Terme de Jurisprudence. Notes courtes; explication sommaire, qu'ont faites quelques Jurisconsultes des Titres du Digeste, & du Code, pour les comparer, & montrer la liaison qu'ils ont ensemble; abrégé, sommaire de ce que contient un traité. Les *Paratitles* de Cujas, de Maran, &c. Chassanée a fait un second Commentaire sur ceux de Cujas.

PARAVENT. f. m. Grand volet de bois qu'on met en dehors des fenêtres aux maisons de campagne, pour deffendre les vitres des orages & des vents, & pour servir de deffense contre les voleurs. On l'accroche en dedans au bois de la croisée.

PARAVENT, se dit aussi des grands chassis de bois couverts de quelque étoffe, qui sont attachez ensemble & mobiles. On les met dans les chambres auprès des portes, auprès du feu, autour des lits, pour se couvrir & deffendre contre le vent. Chaque chassis s'appelle une *feuille de paravent*. Il y a aussi de petits *paravents* à hauteur du genou, qu'on met autour d'une table quand on étudie, pour n'avoir pas si froid aux pieds. On donne souvent des Comedies où les Acteurs sortent de derriere un *paravent* qui fait toute la decoration du theatre. Ce mot vient de l'Italien *paravento*.

PARAVENTURE. adv. Voyez **PARADVENTURE**.

PARAZONIUM. f. m. Terme de Medailliste. Sceptre arrondi par les deux bouts, comme un bâton de commandement; ou une espee de poignard ou de courte épée que l'on porte à la ceinture. Le Pere Joubert n'est pas du sentiment ordinaire des Antiquaires sur l'explication du *parazonium*.

PARBIEU. Sorte de serment burlesque, qui veut dire, Par ma foi, en verité.

Parbieu j'en tiens, c'est tout de bon,

Ma libre humeur en a dans l'aîle. ST. AMANT.

PARBLEU. Autre sorte de serment burlesque, qui signifie la même chose. *Parbleu* je garentis la piece detestable. MOL.

PARBOUILLIR. v. n. Terme de Medecine, qui se dit des herbes qu'on fait bouillir quelque peu de temps pour en tirer le premier suc, ou des liqueurs qu'on veut épaisir.

PARBOUILLI, IE. part. & adj.

PARC. f. m. Palissade mobile qu'on fait dans les champs pour enfermer les moutons qu'on mene paître en été dans les lieux éloignez où ils passent la nuit. Les Bergers changent leur *parc* de temps en temps pour fumer les terres l'une après l'autre. Les loups n'attaquent pas les moutons dans leur *parc*, à cause des chiens qui les gardent.

PARC, en termes de Marine, se dit des pêcheries construites sur les greves de la mer. L'Ordonnance de la Marine en 1681. Liv. 5. T. 3. enjoint la demolition des *parcs* construits avec bois, ou pierres, à la reserve de ceux qui ont été construits avant l'année 1544. Il y a aussi des filets appelez *hauts*, ou *bas parcs*, dont les mailles sont réglées au même lieu.

PARC, se dit aussi d'un très-ample filet qu'on tend sur le bord de la mer, lequel n'a qu'une ouverture du côté de terre, qui demeure à sec après le reflux; de sorte que le poisson qui est entré dedans ne se peut sauver.

PARC, se dit aussi de ces amples pâturages fermez de fosses, ou l'on met les bœufs à l'engrais.

PARC, se dit par extension des grandes enceintes de murailles qu'on fait pour enfermer les bêtes fauves. On

P A R.

tient que le *parc* de Chambor a sept lieues de tour. Il est allé chasser, se promener dans le *parc*.

Nicod tient que ce mot vient de l'Hebreu *pardes*, qui signifie un *parc* d'arbres fruitiers. Borel le derive aussi de *pardes*, qu'il dit signifier un *verger*. Menage le derive de l'Anglois *park*, & de l'Alleman *phirch*, signifiant la même chose. Du Cange dit que quelques-uns en attribuent l'invention à Henri I. Roi d'Angleterre: mais Spelmannus montre qu'il étoit bien plus ancien chez les Anglo-Saxons; & Zozime assure que les Rois de Perse avoient aussi des forêts ceintes de murs, que nous appellons ici *parcs*.

PARC, se dit aussi en termes de Chasse, de l'enceinte des toiles, où l'on enferme les bêtes noires, & où on les court.

PARC, en termes de Guerre, est un poste hors la portée du canon, où est le magasin des munitions qui regardent le service du canon, des armes à feu & des feux d'artifice. Le *parc* de l'artillerie est bien fortifié, & gardé avec des piquiers seulement. Chaque attaque a son *parc* d'artillerie. On appelle aussi, Le *parc des vivres*, un lieu marqué dans le camp à la queue des Regimens, qui est occupé par les Vivandiers ou Marchands qui suivent l'armée.

PARC, se dit aussi d'un lieu dans un Arsenal de Marine, où l'on renferme les Magasins généraux & particuliers, & où l'on construit les vaisseaux du Roi. OZAN.

On dit aussi, qu'une chose a été faite & ajugée au *parc* civil du Châtelet de Paris; pour dire, à l'ordinaire, à l'issue de l'Audience, en cette place qu'on appelle ailleurs le *Parquet*.

PARCELLE. f. f. Petite partie d'un tout. L'argent qu'on reçoit en *parcelles* ne fait point de profit. Les Ouvriers ramassent l'or jusqu'à ses moindres *parcelles*. Diviser une chose en plusieurs *parcelles*. PAT. Il se dit aussi figurément. L'ame de l'homme est une *parcelle* de la Divinité. DAN.

PARCEQUE. Conjonction causative; & adverbe. A cause, Vû que, D'autant que. On le dit pour expliquer la raison qui nous oblige à faire ou à dire quelque chose. Je le veux servir, *parcequ'il* est de mes amis. C'est un défaut d'employer *par ce que*, séparé en trois syllabes; dans ce sens: *par ce que* vous me mandez de la bonté du Roi, je comprends &c. Il vaut mieux l'éviter. VAU. CORN. Alors *par ce que* divisé en trois signifie, Sur ce que, ou par les choses que vous me mandez; & cela fait une équivoque.

PARCHASSER. v. n. Terme de Chasse, qui signifie, Finir la chasse par la prise de la bête chassée.

PARCHEMIN. f. m. Peau preparée pour écrire, qui sert aussi à quelques autres usages. Il est fait de mouton, ou de belier, quelquefois de chevre, quand la peau est raturée & bien raclée avec des fers propres; & après avoir été passée en chaux.

Ce mot vient du Latin *pergamenum* ou *pergamenum*, qui se trouve dans St. Jérôme, à cause que l'usage du *parchemin* a été inventé par les Rois de Pergame, n'ayant pas l'usage du papier en ces temps-là, comme écrit Isidore.

Le *parchemin vierge*, est fait de la peau d'un agneau ou d'un chevreau mort-né. Quelques superstitieux disent qu'il est fait de la coëffe que quelques enfans ont dans le ventre de leur mere.

Parchemin en cosse, est la peau telle qu'elle sort des mains du Megissier, & telle qu'on la met sur la herse du Parcheminier.

Parchemin timbré, est celui dont on se sert dans toutes les expéditions de Justice, qui est marqué d'une marque particuliere en chaque Generalité. *Parchemins* inventez pour faire convenir les hommes de leur parole, ou pour les

P A R.

- les en convaincre : honte de l'humanité. LA BR. On dit, Ecrire en *parchemin*, ou, Mettre en peau. On appelle les Clercs & Copistes, des gratteurs de *parchemin*.
- On dit qu'on donne du *parchemin* à ceux qu'on paye en obligations, en contrats, au lieu de leur donner de l'argent. Cet homme n'a eu en mariage que du *parchemin*, c'est-à-dire, des titres d'heritages & des rentes.
- On dit proverbialement, Allonger le *parchemin*; pour dire, Allonger inutilement le discours, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane.
- PARCHEMINERIE. f. f. Lieu où se vend le parchemin, & l'art de le preparer. La rue de la *Parcheminerie*.
- PARCHEMINIER. f. m. Marchand, ou Ouvrier qui vend, ou qui prepare le parchemin.
- PARCLOSES. Terme de Marine. Les planches qu'on met à fond de cale sur des pieces de bois appellées *vitonnières*, qui sont mobiles, & qu'on leve pour voir si le cours des eaux qui doivent aller vers l'égoût, ou vers les archipompes, n'est point empêché.
- PARCOURIR. v. act. Voyager, aller en divers lieux, & y faire peu de séjour. Ce curieux a *parcouru* toute l'Asie, toute l'Inde, & nous a rapporté des Memoires fort considerables. Il a *parcouru* toute l'Italie, & y a ramassé plusieurs medailles & pieces antiques. Il se dit aussi du soleil entant qu'il se meut d'un lieu à un autre. Le soleil paroît *parcourir* l'écliptique d'Occident en Orient. ROH.
- PARCOURIR, signifie aussi, Feuilletter un livre; voir une affaire legerement, pour être instruit de ce qu'elle contient. Ce n'est pas assez de *parcourir* les livres pour être savant.
- PARCOURIR, signifie aussi, Chercher en divers endroits. J'ai *parcouru* tous les coins & recoins du Palais, sans trouver mon Avocat. J'ai *parcouru* des yeux les Barreaux, je ne l'ai point apperçu.
- PARCOURU, UE. part.
- PARDERRIERE. adv. Par la partie de derriere. Il l'a pris en trahison, il l'a pris *parderriere*. Il est bossu *pardevant* & *parderriere*.
- PARDESSOUS. Preposition qui se dit de ce qui est inferieur. Il passera bien de l'eau *par-dessous* les ponts entre ci & là. Il a tant d'avantage sur vous, qu'il vous joueroit *par-dessous* la jambe. Il est aussi adverbe. Il passa *par-dessous*.
- PARDESSUS. f. m. Ce qu'on donne par gratification au delà du prix dont on est convenu, ou de la mesure ordinaire. Les Marchands qui veulent acquerir de la chalandise donnent quelque chose pour le *par-dessus*. On donne le treizième pour le *par-dessus*.
- PARDESSUS. Preposition. Plus haut, au delà. Il s'est sauvé *par-dessus* les murs. Il n'y a rien *par-dessus* le Firmament. Le cadet a cet avantage *par-dessus* son aîné, qu'il est mieux fait & plus brave. Il a des dettes *par-dessus* la tête. On met un manteau *par-dessus* les autres habits. Il faut prendre son chemin *par-dessus* la ville.
- On dit proverbialement, qu'un homme vend sa marchandise *par-dessus* les maisons; pour dire, qu'il la vend un prix excessif.
- PARDESSUS, est aussi quelquefois adverbe. L'eau coule *par-dessus*. Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & toutes choses vous seront données *par-dessus*, dit JESUS-CHRIST.
- PARDEVANT. Preposition. Terme de Palais, qui se dit de la comparution qu'on fait devant une personne publique. *Pardevant* les Conseillers, Notaires, Gardenottes du Roi, fut present, &c. C'est un acte

P A R.

- passé *pardevant* un Tabellion. Il est assigné à comparoître *pardevant* tels Juges. On pretend que *pardevant* est un peu vieux en ce sens, & que les Avocats qui parlent bien diront plutôt, un contrat passé *devant* Notaires, que *pardevant* Notaires.
- PARDEVANT, est aussi adverbe, & en usage dans le discours ordinaire. Il avoit déjà reçu neuf blessures *pardevant* & par derriere. VAUG. Il est aussi sot *pardevant* que *parderriere*.
- PARDEVERS. Preposition relative à certain côté dont on parle. Cet insolent a toujours eu des coups de bâton *pardevers* lui. Les gens adroits tiennent toujours le bon bout *pardevers* eux.
- PARDON. f. m. Grace & remission que Dieu par sa misericorde accorde aux pecheurs pour les pechez qu'ils ont commis. Nous devons tous esperer que Dieu nous fera *pardon* & misericorde. Nous demandons tous les jours à Dieu le *pardon* de nos fautes dans l'Oraison Dominicale.
- PARDON, signifie aussi l'indulgence que le Pape accorde aux Fideles penitens, la remission des peines de Purgatoire qu'ils ont meritées pour la satisfaction de leurs pechez. Il faut aller gagner les *pardons* qui sont à une telle Eglise, à une telle station, à une telle Confrairie. Les grands *pardons* sont en temps de Jubilé. Cette Bulle porte 40. mille ans d'indulgence & de vrai *pardon*.
- PARDON, en ce sens, est une Salutation Angelique qu'on dit à la Vierge au son de trois petits coups d'une cloche qui sonne le matin, à midi, & au soir, pour gagner des indulgences. Voilà le *Pardon* qui sonne : c'est l'avertissement de faire cette priere. On l'appelle autrement l'*Angelus*.
- PARDON, se dit aussi des lettres du Prince expediees en Chancellerie, par lesquelles il remet, il pardonne quelque crime. Elles different de la *grace* & de l'*abolition*, en ce que le *pardon* s'accorde à celui qui a été seulement present à quelque action qui merite punition corporelle, & qui n'y a pas contribué, quoyqu'il soit compris dans les informations. Elles sont scellées simplement en cire jaune à double queue. On les obtient en la petite Chancellerie, & celui qui les obtient n'est point obligé de se mettre en état pour les presenter aux Juges : au lieu que la *remission* & l'*abolition* se scellent en cire verte & en lacs de soye, & l'accusé se doit mettre en état pour les presenter.
- On dit aussi, que le Roi a accordé un *pardon* general & une amnistie à ceux qui ont fait par le passé quelque rebellion, ou autre chose contre son service.
- PARDON, se dit aussi des particuliers qui se remettent les uns aux autres les offenses ou injures qu'ils se sont faites, ou qui les oublient. Le *pardon* est dû aux ennemis par la charité Chretienne. La justice l'a obligé à venir demander *pardon* à sa partie en pleine audience. Dans l'amende honorable on demande *pardon* à Dieu, au Roi, à la Justice & à sa partie.
- PARDON, est quelquefois un simple terme de civilité & d'excuse. Je vous demande *pardon*, si je passe devant vous, si je ne suis pas de votre avis, si je vous incommode. On le dit aussi, quand on a fait quelque mal à autrui par megarde.
- PARDONNABLE. adj. m. & f. Qui merite grace & remission. Les fautes de fragilité, d'accident, sont *pardonnables*. Les assassins sont des cas qui ne sont pas remissibles, ni *pardonnables*. Il se dit des choses seulement, & jamais des personnes. VAUG.
- PARDONNABLE, signifie quelquefois simplement, Excusable. Il n'est pas *pardonnable* à un Professeur d'Eloquence de faire des solecismes. Si ce païsan a contrevenu à cette ordonnance de Police, cela lui est bien *pardonnable*, car il l'ignoroit.

P A R-

P A R.

PARDONNER. v. act. Il se dit des choses, & jamais des personnes; car on dit bien *pardonner* un crime, mais on ne dit pas *pardonner* un criminel. VAUG. Il signifie, Faire grace, oublier une offense, une injure, la remettre; n'en conserver point de ressentiment. Il est plus beau de *pardonner*, que de punir. Dieu *pardonne* tout, & les hommes rien. H. S. DE M. Les pechez contre le Saint Esprit ne se *pardonnent* ni en ce monde, ni en l'autre. Dieu veut qu'on *pardonne* à son frere non seulement sept fois, mais sept fois 70. fois. Il n'y a gueres moins d'inconvenient à *pardonner* à tout le monde, que de ne *pardonner* à personne. MEN. Il est plus excusable de *pardonner* contre la Justice, que de condamner injustement. COURTIN. Celui qui offense ne *pardonne* jamais. MEN. La vengeance est un plaisir passager; mais la gloire de *pardonner* est durable. M. ESP. Les femmes ne *pardonnent* gueres les outrages qu'on fait à leur beauté. VILL. La clemence étoit la vertu chérie de Henri IV. en sorte qu'on peut douter s'il a soumis le Royaume à force de combattre, ou à force de *pardonner*. MEZ. On dit aussi, qu'on *pardonne* sa mort à son ennemi, lorsqu'on ne veut pas qu'on le poursuive, qu'on reconnoît qu'on a eu tort de l'attaquer.

PARDONNER, signifie simplement, Supporter, tolerer, excuser. Le monde est tout plein de gens qui ne *pardonnent* rien. NIC. Il faut se *pardonner* mutuellement bien des choses, si l'on veut couler une vie douce, & tranquille. BELL. Celui-là est homme de bien qui *pardonne* tout, comme s'il faisoit tous les jours des fautes, & qui s'abstient d'en faire comme s'il ne *pardonnoit* rien. BOU. J'eus de la peine de *pardonner* tant de beauté à ma rivale. H. S. DE M. Les hommes sont trop envieux pour se *pardonner* un merite qui les blesse. BELL. On ne peut pas *pardonner* à cet Auteur une faute si grossiere, une si crasse ignorance. On *pardonne* dans un grand Poëme quelques licences, quelques mechans vers.

On dit dans la conversation & par adoucissement, Dieu me *pardonne*, Dieu me veuille bien *pardonner*. A l'entendre parler je croi, Dieu me *pardonne*, qu'il a perdu l'esprit. On dit aussi par civilité, *Pardonnez* moi ma hardiesse, si j'ose vous contredire. *Pardonnez* moi cette expression un peu forte.

On dit en ce sens, qu'un homme ne se *pardonne* rien; pour dire, qu'il est un severe censeur à lui-même, tant pour ses mœurs, que pour ses ouvrages. Nous nous *pardonnons* tout, & rien aux autres hommes. LA FONT.

PARDONNER, se dit aussi souvent pour, Excepter, épargner: au quel sens il ne s'emploie guere qu'avec la particule negative *ne*, & ne regit que le datif. La mort ne *pardonne* à personne. Le temps ne *pardonne* à aucune chose. Le soldat ne *pardonne*, ni à âge, ni à sexe. Il ne *pardonne* pas aux choses les plus sacrées.

PARDONNÉ, ée. part. pass. & adj. Crime *pardonné*. Offense, injure *pardonnée*. Faute, bevue *pardonnée*. Dans le discours familier, lorsqu'un homme demande par civilité qu'on lui pardonne s'il fait, ou s'il dit quelque chose, on lui repond ordinairement, Vous êtes tout *pardonné*.

On dit proverbialement. Le peché que l'on cache est demi *pardonné*. On dit aussi, S'il m'attrape, je lui *pardonne*; pour dire, Je suis plus fin que lui.

Ce mot vient du Latin *perdonare*.

PAREATIS. f. m. Terme Latin usité en Chancellerie & en Pratique. Un *pareatis* est une lettre de Chancellerie qui s'obtient pour faire executer un contrat, ou un jugement hors du ressort de la Justice où il a été rendu. Le *pareatis* du grand sceau est executoire par toute la France. Il faut donner une requête au Juge des lieux pour avoir une ordonnance de *pareatis*, ou une permission de faire executer dans son ressort une sen-

P A R.

tence donnée par un autre Juge. Les Edits & Declarations portent une clause dans leur commission, qui donne pouvoir de les mettre par tout à execution sans demander *placet*, *visa*, ni *pareatis*.

PAREAU. f. m. Grande barque des Indes qui a le devant fait comme le derriere, & où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord. OZAN.

PAREIL, EILLE. adj. & subst. Egal; ce qui ressemble à un autre, soit en quantité, soit en qualité; qui est équivalent. Il se dit des personnes, & des choses. Voilà deux jumeaux qui sont *pareils* en tout, en taille & en humeurs, &c. Ces deux étoffes sont si *pareilles*, qu'il semble qu'on les ait coupées de la même piece. On blâme celui qui se bat contre un autre, quand il n'est pas son *pareil*. Il faut mettre ce bas de chauffe avec son *pareil*. Voilà un beau pistolet, j'ai perdu le *pareil*. Bouche qui n'eut jamais sa *pareille* en divins attraits. VOIT.

Ce mot de *pareil* vient du Latin *par*, ou *parilis*, qui signifie la même chose.

A LA PAREILLE. adv. D'une maniere semblable. Il se dit en bien & en mal. Faites moi ce plaisir, je vous le rendrai à la *pareille*.

A nulle autre *pareille*; pour dire, qu'une chose n'a point de *pareille*, & qu'elle est incomparable, est une phrase usée, & qui passe pour cheville. MEN. Boileau s'est moqué de *sans pareil* lorsqu'il a dit, en parlant des pieces flatteuses,

Ouvrages mercenaires,

Où toujours le Heros passe pour sans pareil. BOI.

Il est aussi substantif. Il a été maltraité autrefois de son ennemi, mais il s'en est vengé, il lui a rendu la *pareille*. En la loi du Talion on rend la *pareille*.

On dit proverbialement, qu'un homme est sans *pareil*, qu'on ne peut trouver son *pareil*; pour dire, qu'il a des qualitez excellentes & au dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer. On dit aussi, Billes *pareilles*, les choses étant *pareilles*; pour dire, sans aucun avantage de l'une sur l'autre.

PAREILLEMENT. adv. de comparaison. Semblablement. Ils sont si unis dans cette maison, que quand l'un veut une chose, l'autre le veut *pareillement*.

PAREILLEMENT, sert quelquefois de liaison du discours qui commence une periode. *Pareillement* il est arrivé plusieurs fois, &c.

PAREIN. Voyez **PARREIN**.

PARELIE. f. m. est un meteore, ou faux soleil, ou une lumiere fort vive qui paroît quelquefois aux côtes du soleil par la reflexion de sa lumiere dans une nuée convenable. Les plus ordinaires se voyent en même temps que les grandes couronnes, & sont placées dans la même circonference & dans la même elevation. Ils ont des couleurs à-peu-près semblables à celles de l'arc-en-ciel. Le rouge, & le jaune sont du côté du soleil, & le bleu & le violet de l'autre côté. On voit souvent des couronnes entieres sans *parelie*. On voit aussi des *parelies* sans couronnes. En l'année 1629. on a vu à Rome un *parelie* de cinq soleils; & en l'année 1666. on en a vu un à Chartres de quatre.

PARELLE. f. f. Plante qu'on appelle autrement *patience*, en Latin *lapathum*. Voyez **PATIENCE**.

PAREMENT. f. m. Ornement d'Eglise qui sert à parer l'autel, ou ceux qui y officient. On le dit premierement de la simple couverture qui est au devant de la table d'autel, & ensuite des rideaux, des credences, des chappes, chafubles, dalmatiques, étole, &c. Le Roi a donné des *paremens* à cette Eglise: il y a six chappes, une chafuble, deux dalmatiques en broderie & de même parure.

P A R.

PAREMENT, en matiere d'habits d'hommes & de femmes, se dit des extremités, ou des parties qui sont plus en évidence que les autres, & qu'on enrichit davantage. Ainsi on appelle les *paremens*, le bout des manches qui se retournent. Ce manteau n'est pas entièrement doublé de velours, il n'y a que les *paremens*, les extremités de devant qu'on retourne, & qui paroissent. Les *paremens* du pourpoint sont les devans d'un pourpoint que les Espagnols font de velours, n'ayant que du treillis par derriere, ce qu'on a appelé *nihilandos*.

PAREMENT, en termes de Maçonnerie, est le devant d'une pierre taillée fort uniment, ou la face qu'on expose au dehors, la partie qui est au dedans du mur étant brute, & sans être taillée; & quand la pierre est assez grosse pour faire toute l'épaisseur du mur, & qu'elle a deux *paremens* dans deux faces opposées, on dit qu'elle fait *parpin*. Palladio remarque qu'autrefois pour empêcher que le *parement* d'une pierre ne s'écornât, on la tailloit grossièrement en ronde bosse qu'on ravalait & rabattoit sur le tas. On appelle aussi *parement* de pavé, la disposition uniforme du pavé, sans bosse, ni flaches.

PAREMENT DE MENUISERIE, c'est ce qui paroît exterieurement d'un ouvrage de Menuiserie avec cadres, & panneaux, comme d'un lambris, d'une embrasure, &c. Il y a des assemblages, tels que le parquet, qui sont arrafez en leur *parement*.

PAREMENT, en termes de Rotisseur, se dit de la graisse qui est autour de la pance d'un agneau, & qu'on étend proprement sur les quartiers de derriere, pour leur donner plus de grace. Mettez le *parement* à cet agneau. Ce *parement* est mal mis.

PAREMENT, se dit encore en Fauconnerie de diverses mailles ou diversitez de couleurs qui parent les ailes d'un oiseau de proie.

PAREMENT, se dit aussi dans les forêts entre les Bûcherons, des gros bâtons qu'ils mettent pour parer les fagots au dessus de l'ame & de la bourrée.

PAREMENTIER. f. m. Vieux mot François qui signifioit la même chose qu'à present Tailleur, parcequ'il tailloit & paroît les habits, comme temoigne Du Cange, qui dit aussi qu'on l'appelloit en Latin *parator*.

PARENCHYME. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de la propre substance de plusieurs parties du corps des animaux; comme du cœur, des poumons, du foye, de la ratte, des reins. Erasistrate l'a ainsi appelée, parcequ'il croyoit qu'elle n'étoit autre chose qu'un amas, & une affusion de sang coagulé entre les vaisseaux de ces parties. Les Modernes rejettent cette opinion, & ils demonstrent clairement que le cœur est un veritable muscle, que les poumons & la ratte sont un amas de vesicules membraneuses & de vaisseaux, & que le foye & les reins sont un composé de glandes par où la bile & l'urine se filtrent.

Ce mot est Grec, & signifie *engendré par l'amas & l'épaississement d'un suc*.

Mr. Grew dans l'Anatomie des Plantes a appelé *parenchyme*, la partie du corps interieur de la plante dans laquelle le suc est distribué; & si on le regarde avec un microscope, on voit qu'il ressemble à de la moëlle. Le *parenchyme* de l'écorce se peut comparer à une éponge, parceque c'est un corps poreux, ployable, & qui se peut dilater. Ses pores sont innombrables & fort petits, & reçoivent autant d'humour qu'il en faut pour les remplir, & même pour les étendre: & cette disposition des pores est celle qui fait croître la plante. Le *parenchyme* est blanc au commencement, mais il change de couleur à mesure que la racine grossit; car il devient jaune dans la racine de la paille, & rouge dans celle de la bistorte.

P A R.

PARENT, ENTE. f. m. & f. Terme relatif, qui se dit de tous ceux qui sont d'une même famille, & sortis d'une même source. Il ne signifie élégamment que ceux qui nous sont unis par le sang, & en general, sans marquer en particulier le pere, & la mere. Il y a pourtant de bons Auteurs qui l'employent dans ce sens-là; mais il ne faut pas y deférer trop. BOU. A ses côtes marchaient environ deux cens de ses plus proches *parens*. VAUG. Les *parens* paternels sont ceux à qui on est joint du côté du pere. Les *parens* maternels, ceux qui sont du côté de la mere. *Parens* ascendants, le pere, l'ayeul, l'oncle; & ainsi en remontant tant au masculin qu'au féminin. Les descendants sont au contraire. On refuse les Juges qui sont *parens* des parties jusqu'au quatrième degré, suivant l'Ordonnance. On évoque un procès d'un Parlement où une partie a des *parens* en certain nombre. L'Ecriture dit qu'il faut chercher son salut loin de ses *parens*. Le Concile de Latran II. a réduit la prohibition du mariage entre *parens* au quatrième degré. Cette defense alloit auparavant jusqu'au septième degré. On ne peut aliener les biens des mineurs, marier les enfans mineurs, sans avis de *parens*, sans assemblée des plus proches *parens*. Cet homme semble être tombé des nuës, il n'a ni *parens*, ni amis. Tout le monde veut être *parent* de celui qui est en faveur. MEN. Cornille a dit, Les Rois ont des sujets, & n'ont point de *parens*. Quand on dit, Nos premiers *parens*, on entend ordinairement parler d'Adam & d'Eve. La desobeissance de nos premiers *parens*, a attiré bien des malheurs à leur posterité.

Ce mot vient du Latin *parens*.

On dit proverbialement de celui qui se dit *parent* d'un autre en un degré fort éloigné, qu'ils sont *parens* du côté d'Adam. On dit aussi d'un homme qu'on a fort rabroué, qu'on l'a bien renvoyé chez ses *parens*, chez son pere grand.

PARENTAGE. f. m. Nom collectif, qui se dit de tous les *parens* ensemble. Le *parentage* étoit assemblé à la ceremonie de ces noces. Il signifie quelquefois seulement l'origine. Cet homme est de haut *parentage*.

PARENTE. f. f. Liaison par le sang. Une *parenté* proche. Entre ces deux personnes il n'y a qu'une *parenté* éloignée. On a fait évoquer ce procès à cause des *parentez*, & alliances d'un tel.

PARENTÉ, se dit aussi collectivement de tous les *parens* ensemble. Toute la *parenté* assista à cet enterrement, à cette ceremonie. Il s'est marié du consentement de toute sa *parenté*, qui a signé au contrat.

PARENTELLE. f. fem. Qualité de parent. Ce Juge a été refusé à cause de la *parentelle*. La *parentelle* jusqu'au quatrième degré empêche le mariage. Il est vieux.

PARENTHÈSE. f. fem. Terme de Grammaire. Petit nombre de paroles intercalaires, qu'on insere dans le discours, qui en coupent le sens, & qu'on croit necessaires pour l'intelligence. Comme la langue François ne souffre rien d'obscur ni de confus, elle ne s'accommode ni de ces frequentes *parentheses* qui rompent le discours, ni de ces phrases tronquées, dont il faut deviner le sens, & qu'on n'entend qu'après y avoir long temps revé. GILL. Les modernes évitent les *parentheses*, parcequ'en tenant l'esprit en suspens, elles l'embarassent, & rendent le discours moins net, & moins agreable. Elles sont sur tout insupportables en vers, si elles ne sont courtes, & ingenieuses. En les recitant on les prononce d'un autre ton, & en les écrivant on les enferme entre ces caracteres (), afin de les faire distinguer de la suite du discours. Ces caracteres se nomment aussi *parenthese*; & on dit qu'on ouvre

P A R.

la *parentese*, quand on se sert du premier; & qu'on la ferme, quand on se sert du second.

P A R P A R E N T H E S E. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour excuser l'interruption qu'on fait d'un discours, d'une conversation, pour dire une chose qui vient alors dans la memoire, & qu'on sera bien aise de sçavoir.

P A R E R. v. act. Orner quelque chose, l'ajuster, l'embellir; la rendre plus belle, plus riche, plus agreable à voir. On *pare* les Eglises dans les Fêtes solennelles de tapisseries, de tableaux, d'argenterie. Ces chambres sont *parées* de beaux meubles, de belles tapisseries, de tableaux. Si la beauté des femmes ne faisoit pas naître l'amour dans le cœur des hommes, que feroient-elles de tout le temps qu'elles employent à se *parer*? M. Sc. Presque tous ceux qui declament contre les femmes qui se *parent*, iroient les prier de reprendre leurs ajustemens, si elles cessoient de s'en servir. Oe. M. Lorsqu'une femme est *parée*, si sa parure ne plaît pas, elle choque toujours. Le Ch. de M. Se *parer* de sa seule beauté. M. Sc.

Ce mot de *parer* vient de *parare*; de même que *parement* vient de *paramenium*, & *parure* de *paratura*.

P A R E R, se dit aussi de plusieurs choses naturelles. La terre se *pare* au printemps de ses plus vives fleurs. L'Aurore s'étoit *parée* ce jour-là pour assister à ce triomphe, à cette fête.

P A R E R, se dit au figuré, & signifie aussi, Orner, embellir, enrichir. Il faut sçavoir l'art de *parer* la vertu, & de ne la montrer pas comme une chose difficile à pratiquer. PASC. Senèque *pare* une pensée de toutes les couleurs qui la peuvent rendre agreable. BOU.

P A R E R, signifie encore, Faire parade: montrer avec ostentation. Les Stoïciens se *paroi*ent d'une patience fastueuse. DISC. D'EL. Se *parer* du merite d'autrui. BOIL.

Se pare qui voudra du nom de ses ayeux,

Moi, j'en ne veux porter que moi-même en tous lieux.

CORN.

P A R E R, se dit aussi des preparations qui se donnent à plusieurs choses pour les rendre plus belles, ou plus disposées à s'en servir. Les Bonnetiers *parent* leurs bas, les Marchands leurs marchandises, par des eaux qu'ils leur donnent, par les manieres de les presser, comme aux satins, aux camelots, tabis, &c. On le dit même des Fruitières, qui *parent* leurs marchandises, en mettant les plus beaux fruits au dessus du panier.

P A R E R, se dit aussi des choses qui se preparent & se nettoient en les ratissant & raclant, comme les cuirs & les parchemins. Les Courroyeurs & les Parcheminiers ont des fers & des couteaux à *parer*. On dit en ce sens, Un cuir *paré*, une vache *parée*.

P A R E R. Les Relieurs se servent de ce mot dans le même sens. C'est ôter, avec le couteau à *parer*, les extremités, & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. *Parer* une couverture.

P A R E R, est aussi un terme de Rotisseur, qui signifie, Lever la graisse qui est sur la pance d'un agneau, & l'étendre sur les quartiers de derriere. *Parer* un agneau.

P A R E R, en termes de Manege, signifie, Coupper les ongles, ou la corne d'un cheval avec un boutoir, pour rendre la sole unie, & propre à être ferrée.

P A R E R, se disoit aussi autrefois de l'arrêt du cheval. Depuis le partir du cheval jusqu'à son *parer*. On disoit aussi, *Parer* sur les hanches. Depuis ce mot est devenu de peu d'usage. En ce sens & au suivant il vient de l'Italien *parar*, qui signifie arrêter.

Tome III.

P A R.

P A R E R, en termes d'Escrime signifie, Se deffendre de quelque coup qu'un autre porte. Il faut *parer* du fort de l'épée. Les bons Escrimeurs portent & *parent* en même temps. Les Espagnols *parent* avec le poignard. Les Anciens portoient des boucliers pour se *parer* des coups de fleches & de pierres.

On appelle *Parer* du corps, quand par son agilité & souplesse on ôte le corps hors de la ligne par où le coup doit passer. On *pare* aussi du corps, en lâchant le pied gauche en arriere, & attirant le droit à sa place; ce qui s'appelle, Rompre la mesure du corps & des pieds. On *pare* aussi du corps, en lâchant le pied droit, tenant le bras & l'épée fort avancez, pour *parer* en prenant le dessous; en baissant le corps à gauche, ou en faisant un faut en arriere d'un seul temps.

P A R E R, se dit aussi en termes ordinaires des coups qu'on évite. Il a *paré* de la main le soufflet qu'on lui vouloit donner. Il a *paré* avec sa raquette ce coup de balle. Il eût été blessé de cette charrette, s'il n'eût *paré* le coup en se retirant promptement.

On dit aussi figurément, *Parer* un coup, *parer* une botte, *parer* une estocade; pour dire, se deffendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune, & qui est à charge.

P A R E R, en termes de Mer signifie, Doubler un cap, passer au delà, & le laisser à côté. On dit aussi, *Parer* un écueil, un banc de sable; pour dire, l'éviter. On appelle aussi *Parer à virer*, le commandement qu'on fait à la manœuvre pour se preparer au revirement du vaisseau. Ce Pilote s'est *paré* adroitement de cet écueil. *Parer* signifie aussi sur la mer, Mettre une chose en état de s'en servir.

P A R E R, se dit aussi figurément en choses morales, pour signifier, Eviter; se deffendre des demandes, des poursuites qu'on nous fait. Je ne puis me *parer* du procès qu'on me fait, que par la prescription. On a fait une taxe sur ce Financier, il ne s'en pourra jamais *parer*, il faut qu'il la paye. J'ai fort bien fait de *parer* la declaration d'un desir que je ne suis pas resolu de contenter. MOL.

P A R E R, se dit proverbiallement en ces phrases. On dit qu'une femme est *parée* comme un autel, comme une épousée, quand elle affecte de porter trop d'ornemens, ou trop extraordinaires. On dit aussi de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté, ou de grand merite, qu'il s'en *pare* comme de sa belle robbe. On dit qu'un homme se *pare* du bien d'autrui; pour dire, qu'il est vetu d'habits empruntez, qu'un Auteur a derobé plusieurs pensées qu'il s'approprie. On dit aussi, qu'un homme a *paré* une estocade, quand il a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne l'a lui auroit pas rendu.

P A R É, ÉE. part. & adj.

P A R É E. adj. f. En termes de Palais, on dit qu'une piece porte une execution *parée*, quand elle peut servir à contraindre une personne sur le champ à payer ou à faire quelque chose liquide & certaine, & lorsqu'elle peut être executée, nonobstant toutes oppositions ou appellations, comme les contrats, jugemens, & autres actes authentiques & scellez, à la difference des simples promesses qui ont besoin de reconnoissance, ou de l'autorité des Juges pour en ordonner l'execution.

Ce mot vient de *parata*, prête.

A la boucherie on appelle la piece de bœuf *parée*, celle qui se leve à la tête de la surlonge.

P A R E S I S. f. f. Terme de Medecine qui se dit d'une maladie qu'on nomme autrement *paralyse*.

Ce mot est Grec, il signifie *relaxation*. Voyez **P A R A L Y S I E.**

P A R E S S E. f. f. C'est un des sept pechez capitaux, qui

P A R.

qui est la cause des pechez d'omission que commet un Chretien.

Ce mot vient du Grec *parefis*, à ce que dit Nicod.

P A R E S S E, est aussi un vice moral, & signifie, Nonchalance, mollesse, lenteur, faineantise; delicatefle qui empêche de faire son devoir, ou de vaquer à ses affaires. La *pareisse* est le vice des honnêtes gens, ou plutôt des voluptueux: elle tient un peu à toutes les vertus paisibles. La *pareisse* assoupit l'ame, & l'endort. M. ESP. La *pareisse* donne entrée à tous les vices. LE P. MAB. La *pareisse* naturelle se remarque jusques dans sa conversation qui est languissante comme lui. La *pareisse* fait à l'égard de ceux qui manquent d'esprit, ce que la prudence fait aux autres: elle les empêche de se produire mal à-propos dans le monde. M. SC. La *pareisse* détruit, & consume insensiblement les passions, & les vertus. LA ROCH. Combien de gens n'achettent des charges que pour satisfaire leur orgueil, & honorer leur *pareisse*? FL. Ma *pareisse* trouve toujours un pretexte à toutes les choses qu'elle ne veut pas faire. VOI. La *pareisse* nous éloigne du soin de nous informer exactement des choses, parceque ce soin est toujours accompagné de quelque sorte de peine. NIC. Il y a une certaine *pareisse* molle & voluptueuse, qui derobe insensiblement à l'esprit sa vigueur, & sa vivacité. ST. EV. La *pareisse*, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'être souvent la maîtresse des autres passions: elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie. LA ROCHEF.

P A R E S S E, se dit quelquefois adverbialement. Il a perdu son procès, *pareisse* de le solliciter.

P A R E S S E U X, **E U S E**. adj. & subst. Negligent, nonchalant, faineant; qui a le vice de la *pareisse*. On le dit proprement de ceux qui se levent tard. J'ai été *pareisseux* aujourd'huy, mais c'est que je me suis couché tard. Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les *pareisseux*. LA ROCHEF. Vous êtes *pareisseuse* à un point qui ne se peut souffrir. VOIT.

P A R E S S E U X, se dit aussi de ce qui est debile, ou lent. La tortue est un animal *pareisseux*. C'est faire grâce aux esprits lents & *pareisseux* que de les pousser dans le chemin du salut. FL.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir.

Un spectateur toujours pareisseux d'applaudir. BOI.

P A R E S S E U X, se dit aussi du ventre, quand il est trop lent à se decharger. Ventre *pareisseux*. LA CHAMB. Il ne faut pas prendre trop de lavemens, cela rend le ventre *pareisseux*, la nature *pareisseuse*.

P A R E S S E U X, se dit aussi de celui qui ne fait pas son devoir, sa besogne. Cet écolier n'a pas fait son thème, il a été marqué entre les *pareisseux*. On dit en proverbe, Jamais *pareisseux* n'eut grande éculée.

On appelle une *pareisseuse*, une certaine coëffure de femme qui s'applique sur la tête comme une perruque, & qui fait qu'une femme qui se leve tard est coëffée en un moment.

P A R E S S E U S E M E N T. adv. D'une maniere *pareisseuse*. POMEY. Il fait toutes choses *pareisseusement*.

P A R E T U V I E R. f. m. Voyez MANGLE.

P A R F A I R E. v. act. Ce mot a vieilli. Il signifie, Rendre achevé, complet. Il faut *parfaire* ce paiement, achever de payer. Il faut *parfaire* ce livre, le rendre complet. Ce bourgeois a de la peine à *parfaire* ce bâtiment.

Faites vous toute belle, & tâchez de parfaire,

L'Ouvrage que les Dieux ont si fort avancé. VOIT.

On dit en termes de Palais, Il faut dans les retraits lignagers, en tous les actes de la cause, offrir bourse & deniers à decouvert & à *parfaire*, c'est-à-dire, fournir au delà des deniers qui sont dans la bourse, jusqu'à la

P A R.

concurrency de la somme qu'on doit rembourser pour retirer l'heritage. On dit aussi, Un tel Juge est commis pour lui faire & *parfaire* son procès.

P A R F A I T, **A I T E**. adj. Achevé, complet. Cet Architecte s'est obligé de rendre ce bâtiment fait & *parfait* dans un tel temps.

On dit aussi en termes de Palais, que le procès sera fait & *parfait* à un accusé; pour dire, qu'il sera instruit jusqu'à sentence definitive.

P A R F A I T, signifie aussi, Accompli, où il n'y a rien à desirer ni à ajouter. Il n'y a rien de *parfait* sur la terre. Horace dit que le plus *parfait* est celui qui a le moins de défauts.

On le dit aussi de ce qui approche de la perfection. C'est une beauté *parfaite*. L'Eneide est un Ouvrage *parfait*. Le *parfait* Courtisan est un très-beau livre fait par le Comte Balthazar en Italien. Ciceron a écrit du *parfait* Orateur. Entre les vivantes images de la divinité, c'est la premiere, la mieux ressemblante, & la plus *parfaite*. BENS.

P A R F A I T, en termes de Devotion, est celui qui a renoncé à toutes les choses du monde pour se donner entièrement à Dieu. Si tu veux être *parfait*, vends tout ce que tu as, donne le aux pauvres, & me suis, dit JESUS-CHRIST en Saint Matthieu. Il nous y exhorte aussi à être *parfaits* comme nôtre Pere qui est aux cieus est *parfait*. Saint Paul employe aussi le terme de *parfaits*, mais substantivement & dans un sens un peu different, puisque c'est pour designer ceux qui sont avancez en connoissance, & qui ont plus de lumiere que les autres. La sapience que nous proposons, dit-il, est pour les *parfaits*. 1. aux Cor. 2: 6.

On appelle en termes d'Arithmetique un nombre *parfait*, celui dont les parties aliquotes ajoutées ensemble font le même nombre dont ils sont les parties. Par exemple, 6. est un nombre *parfait*; car 1. 2. & 3. qui sont ses parties aliquotes, font 6. 28. est encore un nombre *parfait*; car ses parties aliquotes, 1. 2. 4. 7. & 14. font 28.

En termes de Musique, un accord *parfait*, c'est l'unisson.

En termes de Grammaire on appelle le preterit *parfait*, un temps passé certain & defini, *J'ai aimé*, *J'ai lu*. Un *parfait* indefini, *J'aimai*, *Je lus*. Le plus que *parfait* est un temps aussi passé & indefini, *J'avois aimé*, *J'avois lu*.

On appelle aussi en Physique un animal *parfait*, celui qui est né par une generation univoque, par opposition à insecte qu'on pretend être né par generation equivoque. On appelle aussi animal *parfait*, un animal entier qui est propre pour la generation.

P A R F A I T E M E N T. adv. D'une maniere *parfaite*. Il faut aimer Dieu *parfaitement*. Il sçait *parfaitement* bien ce qu'il sçait. Il est *parfaitement* honnête homme. Comme une chose *parfaite* est une chose accomplie, & à laquelle il ne manque rien, à la rigueur des termes *parfaitement* ne peut être mis avec un comparatif; on ne dit point *plus parfaitement*: on le met encore moins avec un superlatif, comme ceux qui finissent leurs lettres par ces mots, *je suis parfaitement vôtre très*, &c. Mr. de Balzac a fait cette faute. MEN.

P A R F A U T E. adv. Ce mot est de Palais & un peu vieux. On dit en sa place Faute de. *Parfaute* de payer, dites, Faute de payer.

A L A P A R F I N. adv. Augmentatif de celui d'*enfin*. Enfin finale. Il vieillit, & n'est plus en usage.

P A R F O I S. adv. Mais il n'est pas si usité que quelquefois.

*Et si parfois d'amour vôtre ame est allumée,
C'est un feu passager.* VOIT.

P A R-

P A R.

PARFONDRE. v. act. Mettre de la besogne d'email au fourneau pour s'attacher & se prendre sur l'or. Il est aussi en usage chez quelques autres Artisans que les Emaillieurs.

PARFORCER. v. neut. Faire un effort violent & presque au delà de ses forces. Vous vous blesserez, si vous vous *parforcez* à lever ce fardeau. Ce mot est vieux & hors d'usage. Il faut dire, se forcer.

PARFOURNIR. v. act. Achever de fournir ce qui est nécessaire pour rendre une chose complete. Si vous payez la moitié de cette obligation que nous devons, je *parfournirai* le reste. Un Libraire est obligé de *parfournir* les feuilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.

PARFUM. f. m. Odeur agreable qui frappe l'odorat. Les fleurs repandent dans l'air un agreable *parfum*. Le musc n'est pas un *parfum*, s'il est tout pur; il entête furieusement, si on ne l'adoucit par quelque mélange. Elles acheterent des *parfums* pour embaumer JESUS. PORT-R.

PARFUM, se dit figurément des choses qui flattent agreablement l'esprit. Le *parfum* des loüanges. La priere monte au Ciel comme un agreable *parfum*. Ce n'est pas mon dessein d'entrer dans d'inutiles curiositez, en decidable indiscretement par où s'élève, & s'exhale dans le Ciel, le *parfum* de nos oraisons. FL.

PARFUM, en termes de Medecine, se dit de toutes les vapeurs bonnes ou mauvaises qu'on fait élever en l'air pour guerir les maladies. On guerit les maux de matrice avec le *parfum* de plumes de perdrix brûlées, de vieux cuirs, &c. On fait prendre le mercure tantôt avec des emplâtres, tantôt en *parfum*; ce qu'on appelle *parfum de cinnabre*. On donne à ceux qui sont trop humides du cerveau, du tabac en *parfum*; pour dire, en fumée. Il y a des *parfums* secs qui sont en trochisques & en pillules, faits d'oliban, de mastic, d'aloës, de cloux de girofle, de benjoin, &c. les autres humides, visqueux & gras, qui se font de jus d'herbes, &c.

PARFUM, se dit aussi des corps mêmes dont s'exhale le *parfum*. Presque tous les *parfums* viennent d'Orient & des pays chauds.

PARFUMER. v. act. Exhaler une agreable odeur, & en laisser l'impression sur quelque chose. Les lis, les roses, & les fleurs de vignes qui viennent en même saison, *parfument* l'air agreablement. On *parfume* des gands, des peaux, des pommades, des chambres, avec force fleurs d'oranges, jasmins, jonquilles, tubereuses & autres fleurs odorantes. On *parfume* les liqueurs avec du musc, de l'ambre gris.

PARFUMER, se dit aussi en temps de peste, en parlant des soins qu'on prend de chasser le mauvais air des corps qu'on croit infectez, en excitant dans les lieux d'épaisses fumées de bois de genevre, de vinaigre, de poudre à canon, & autres qui font de violentes impressions dans l'air, qui le chassent & le renouvellent.

PARFUMER, se dit aussi en contresens & ironiquement des mauvaises odeurs qui se repandent. Le gousset de cette femme nous a tous *parfumez*.

PARFUMÉ, ÉB. part. pass. & adj.

On dit figurement d'un don, d'une concession qu'on a faite de bonne grace, & sans qu'il en coûte rien pour les frais de l'obtention, qu'il est *parfumé*. On lui a envoyé les provisions de cette charge, de ce Gouvernement, toutes *parfumées*; pour dire, sans qu'il ait eu la peine de la demander, d'en payer ni solliciter l'expédition.

PARFUMER, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Seneque *parfume* trop ses pensées: elles donnent dans la tête à la longue. BOU.

P A R.

PARFUMEUR, EUSE. adj. Qui parfume, ou qui vend des parfums, ou des choses parfumées.

PARI. subst. masc. Somme qu'on met en dépôt pour une gageure, ou au jeu, lorsqu'on favorise un parti de gens qu'on voit jouer, & qu'on assure que l'un est plus fort que l'autre, qu'il gagnera la partie. Il y avoit un *pari* de cent pistoles à cette partie de paume.

PARI, signifie aussi simplement, Gageure qu'on fait sur une chose incertaine, ou sur quelque contestation, lorsqu'on soutient qu'un certain fait est veritable, qu'une telle chose arrivera. A Rome on fait souvent des *paris* sur les succès des entreprises importantes, chaque nation en fait pour son part.

PARIADE. f. f. Terme de Chasse. C'est la saison où les perdrix s'apparient. La chasse est severement deffendue au temps de la *pariade*.

PARIAGE. f. m. Terme de Coutumes, qui se dit d'un droit de compagnie, & de société, établi par un accord, ou association, entre un Seigneur, ou le Roi, un Abbé, ou l'Eglise, pour l'exercice de la Justice, ou pour la levée des droits & amendes sur les justiciables, dont il y a plusieurs exemples dans les anciens Titres. Cette Justice, ce fief, sont tenus en *pariage* entre tels & tels Seigneurs.

PAR-ICI. adv. De ce côté. Il faut passer *par-ici*.

PARIER. v. act. Gager qu'une telle proposition est vraie, qu'une telle chose arrivera, qu'un tel joueur gagnera. Il a *parié* dix pistoles que la nouvelle qu'il a débitée étoit vraie. Il a *parié* qu'il sauterait ce fossé à joints pieds. Cet homme ne veut pas jouer, mais il *parie* tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Il faut *parier*; cela n'est plus volontaire; vous êtes embarqué; & ne *parier* point que Dieu est, c'est *parier* qu'il n'est pas; *pariez* donc, qu'il est, sans hesiter. PASC.

Ce mot vient de *pariare*, parceque quand on *parie*, on met de part & d'autre des paris choses semblables.

PARIETAIRE. f. f. Plante qui pousse des tiges rondes, rougeâtres, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, veluës, rudes, s'attachant facilement aux habits, disposées alternativement. Ses fleurs sont petites, composées ordinairement de quatre étamines soutenues par des calices de differente structure. Il leur succede une semence noire, fort petite, luisante, couverte d'une enveloppe veluë. Sa racine est fibreuse, rougeâtre. En Latin *parietaria officinarum* & *Dioscoridis*. C. BAUH. Cette plante est émolliente & laxative, on s'en sert beaucoup dans les lavemens & dans les demi-bains deterifs & adoucissans: son suc fait passer les urines & debouche tout-à-fait les reins. Il y a quelques autres especes de *parietaire*.

Ce mot vient de *paries*, muraille; car on trouve le plus souvent ces sortes de plantes sur les murailles. Aurelius Victor dit que Constantin avoit donné le nom de cette herbe à l'Empereur Trajan, à cause que ses statues & ses inscriptions se trouvoient sur toutes les murailles de Rome de même que la *parietaire*.

PARIEUR. f. m. Celui qui parie. A la paume il y a plus de *parieurs* que de joueurs.

On dit proverbialement, quand on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, Voilà un vilain coup pour les *parieurs*: ce qui se dit non seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque prejuge, ou autre chose qui est fort defavantageuse à un parti.

PARISIENNE. Terme d'Imprimerie, est le plus petit caractere dont se servent les Imprimeurs. On l'appelle autrement *Sedanoise*.

P A R.

PARISIS. f. m. Territoire d'auprès de Paris. Louvre en *Parisis*.

PARISIS, se dit aussi par opposition à *tournois*, du prix de la monnoye qui valoit un quart davantage à Paris, qu'à Tours. Ainsi le sol *parisis* vaut 15. deniers, & le sol *tournois* n'en vaut que 12. Quatre-vingt livres *parisis* font cent livres *tournois*. Quand on prend des meubles sur le pied de la prise d'un inventaire, on est obligé d'y joindre le *parisis*, qu'on appelle autrement la *crue*. Quand les meubles ne sont plus en nature, on les estime sur la prise & le *parisis*. Le *parisis* chez les Financiers s'appelle le *quart en sus*. La premiere Paulette a été taxée sur le pied du soixantième denier de l'évaluation des Offices & du *quart en sus*, ou le *parisis*. Le Roi, par sa derniere Ordonnance, a ôté le *parisis*.

PARITE. f. f. Qualité qui fait que deux choses se ressemblent, ou sont égales. On s'en sert particulièrement dans la dispute. Il y a *parité* de raisons. On ne trouve point de comparaison qui ait une entiere *parité*.

PARJURE. adj. Qui jure à faux; contre sa science, & sa connoissance. Homme *parjure*. Femme *parjure*.

Mon cœur même aujourd'hui,

De son parjure amant lui promettoit l'appui. RAC.

PARJURE, se dit aussi substantivement du faux serment. La peine du *parjure* par les Capitulaires de Charlemagne est d'avoir la main coupée: aujourd'hui cette peine est arbitraire & dependante de la prudence du Juge. Par les Canons il est défendu de faire jurer un homme que l'on peut convaincre de *parjure* sur le champ: ils disent que c'est être homicide de son ame. Un Empire bâti sur le *parjure* panche necessairement vers sa ruine. TOUR. Ajouter l'outrage au *parjure*. RAC.

*Je sçai que vos regards vont rouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous sont autant de parjures.*

RAC.

PARJURE, se dit encore substantivement de celui qui fait un faux serment. Celui qui fait un faux serment, celui qui ne dit pas la verité, quand on lui fait lever la main en Justice, est un *parjure*.

*Je sçai de cent beautés les tristes aventures,
Et l'Empire amoureux est tout plein de parjures.*

M. DE LA SUZE.

Cupidon ne punit rebelle, ni parjure;

C'est un Empire qui ne dure,

Qu'autant que ses sujets y trouvent des appas. DES-H.

PARJURER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il faut être grand scelerat pour se *parjurer*, pour mentir devant le Juge, pour n'accomplir pas ce qu'on a promis par serment.

PAR LA. adv. Par cet endroit. Par ce lieu. Il vient de passer *par là*. SCAR.

PAR LA. Sorte de Conjonction qui veut dire, Ainsi, par ces choses. Je voi *par là* que, &c. PASC.

PARLANT, ANTE. adj. Qui parle. Il n'est gueres en usage qu'en ces phrases. La fameuse tête *parlante* d'Albert le Grand. L'invention des trompettes *parlantes* nous est venue depuis peu d'Angleterre: ce sont de grands tuyaux de fer blanc tous droits, avec une ouverture en son pavillon faite de la maniere d'un cornet, mais bien plus large. Elles portent la voix articulée à une lieue. Voyez TROMPETTE.

PARLANT. La Fontaine a un peu étendu l'usage de ce mot, quand il a dit

Les arbres & les plantes,

Sont devenus chez moi creatures parlantes.

On dit aussi en termes de Blason, Des armes *parlantes*, quand les pieces dont l'Ecu est chargé disent le nom de

P A R.

la famille à qui elles appartiennent, comme le *crequier* qui est dans l'Ecu des Sieurs de *Crequi*; les *mailliers* en celles de *Maille*. La *tour* en celles des Sieurs de la *Tour*, &c.

On dit aussi, Voilà un portrait *parlant*; pour dire, qu'il ressemble fort. On disoit d'un Pantomime de Neron qu'il avoit des postures, & des mains *parlantes*.

ABL.

PARLEMENT. f. m. Compagnie Souveraine établie par le Roi pour juger en dernier ressort les differens des particuliers, & prononcer sur les appellations des sentences rendues par les Juges inferieurs. Il y a dix *Parlemens* en France. Le *Parlement* fut fixé à Toulouse en 1303. par Philippe le Bel, & supprimé en 1312. pour une sedition, & incorporé à celui de Paris. Dans cette premiere institution il étoit composé de deux Presidens, six Conseillers Laïques, & six Conseillers Ecclesiastiques, avec un Procureur General. Il ne fut retabli par Charles VII. en 1419. Par cette seconde érection il n'y avoit qu'onze Conseillers, & un President, qui étoit l'Archevêque de Toulouse. En 1425. le Roi transporta le *Parlement* de Toulouse à Beziers, & en 1427. il le réunit une seconde fois à celui de Paris. Mais en 1443. il le remit à Toulouse. Celui de Dijon a été établi en 1476. par Louis XI. celui de Grenoble en 1453, celui de Rouen en 1499. par Louis XII. celui de Rennes en Bretagne en l'an 1553. par Henri II. celui de Bordeaux en 1502. Du Cange dit que c'est en l'an 1460. celui d'Aix en 1501. ou 1502. par Louis XII. Il y a aussi celui de Mets érigé par Louis XIII. en 1633. & celui de Pau en Bearn, érigé en 1519. par Henri I. Roi de Navarre.

Le *Parlement* de Paris est le premier, & celui dont le ressort est de plus grande étendue. Il est composé de six Chambres: la Grand' Chambre; & les cinq Chambres des Enquêtes: les deux Chambres des Requêtes sont aussi du *Parlement*. Sous la seconde Race le *Parlement* étoit le Conseil des Rois. Ils y donnoient audience aux Ambassadeurs, & l'on y decidoit des affaires de la guerre, & du gouvernement. Les Rois y presidoient sans être les maîtres des resolutions qu'on y prenoit. Depuis les Rois reserverent à leur Conseil la decision des grandes affaires, & renvoyèrent au *Parlement* les affaires des particuliers. AB. DE CHOISI. On appelloit anciennement *Parlement* une assemblée des Grands, & des Barons du Royaume, à laquelle le Roi presidoit. On y decidoit des plaintes des sujets; on y recevoit les Ambassadeurs; & on y faisoit quelquefois des reglemens pour le bien de la Nation. Pepin les convoquoit assez souvent pour gagner l'affection de ses sujets, en ne faisant, & ne déterminant rien que par l'avis & le Conseil des Grands Seigneurs de l'Etat. Charlemagne les consultoit souvent, & Louis le Debonnaire encore plus fréquemment; il fixa même deux de ces Assemblées deux fois l'an afin qu'elles fussent plus solennelles. On y proposoit les affaires les plus importantes au Royaume; & l'on y terminoit les differens les plus graves entre les sujets. Ces *Parlemens* acquirent tant de reputation que les Etrangers les prenoient pour juges de leurs démêlez. Le Roi les convoquoit tantôt dans une ville, & tantôt dans une autre, & d'ordinaire vers les grandes fêtes de Pâques, Pentecôte, Toussaints, Noël; & de là vient encore la coutume, que le *Parlement* fait sedentaire, prononçoit des arrêts en robe rouge à la veille de ces jours-là. On a dit que dans ces *Parlemens* ne se decidoient que les affaires de grands poids, ou celles qui concernoient l'Etat. Ses Baillis & Senechaux vuidoient en dernier ressort les causes de moindre importance. Mais à cause de l'abus qu'ils faisoient de leur autorité, l'on en porta diverses plaintes au Roi. En

forte

P A R.

sorte que le *Parlement* se trouva peu-à-peu chargé d'un nombre infini de procès. C'est pourquoy afin de faire expedier la justice avec plus de diligence, & de commodité, Philippe le Bel rendit le *Parlement* sedentaire en 1302. à Paris. Il ordonna que le *Parlement* tiendrait ses seances deux fois par an : à Pâques, & à la Toussaints. Il le divisa en deux Chambres : la Grand' Voute, ou la Grand' Chambre, & la Chambre des Enquêtes; en laquelle il y avoit deux sortes de Conseillers, *Jugeurs*, pour juger, & *Rapporteurs* pour rapporter. Comme ce *Parlement* ne tenoit que deux mois à chaque seance, le Roi decernoit une nouvelle commission contenant la liste de ceux qui devoient y assister. Il étoit composé d'Ecclesiastiques, & de gens d'épée. Ce qui a duré jusques vers l'année 1380. Le *Parlement* ne commença à s'assembler sans discontinuation que sous le regne de Charles V. mais le nombre de ceux qui le composoient n'étoit point fixe. Sous Charles VI. le *Parlement* fut souvent interrompu, & il n'y avoit presque aucun ordre certain. Il y eut même deux *Parlemens*; l'un à Paris pour les Anglois, & l'autre à Poitiers pour le Dauphin, qui fut Charles VII. Alors le *Parlement* avoit l'autorité sur toute la France; c'est Charles VII. qui commença à retrancher, & à demembrer sa juridiction par l'érection d'un autre *Parlement* à Toulouse; à l'exemple duquel on a érigé depuis les autres *Parlemens*. Au commencement le *Parlement* ne jugeoit point sur des appellations des Juges inférieurs; les Baillis & les Senechaux jugeoient en dernier ressort. Mais on pouvoit se pourvoir au *Parlement*, non pour simples griefs, ou moyens d'appel contre la sentence; mais par requête en forme de plainte. Depuis que le *Parlement* fut rendu sedentaire & réduit en Cour de Justice ordinaire, il confondit les plaintes avec les appellations pour accroître son pouvoir, & depouiller les Baillis, & les Senechaux du privilege de juger souverainement, & sans appel. Voyez *APPEL*. Pendant les troubles du regne de Charles VI. le *Parlement* s'attribua le droit d'élire ceux qui devoient en être les membres. Voyez *ELECTION*. On ne choisissoit plus aussi que des gens de robe, parcequ'étant obligés d'y assister continuellement, cet emploi ne convenoit point aux gens d'épée. *PASQ.* Le *Parlement* de Paris est la Cour des Pairs, le lieu où le Roi tient son Lit de Justice, où il fait verifier ses Edits quand il les fait verifier en sa presence. La Grand' Chambre du *Parlement*, est celle où se plaident les causes d'audience, les rôles des Provinces. Les cinq Chambres des Enquêtes du *Parlement*, ce sont celles où l'on juge les procès par écrit. La date des arrêts porte toujours, *Fait en Parlement*, & ils sont intitulés, quand ils ne sont point en forme, *Extrait des Registres du Parlement*. Les requêtes des parties portent en titre, *A Nosseigneurs du Parlement*; celles du Procureur General, *A Messieurs du Parlement*. On dit, Un Avocat au *Parlement*; Procureur au *Parlement*; & non pas Avocat en *Parlement*. Patru a dit, Avocat en la Cour de *Parlement*.

Outre ces dix *Parlemens* principaux, le Roi a établi pour le Comté de Bourgogne en 1674. un *Parlement* à Dole, lequel a été transféré à Besançon. Il y a encore un *Parlement* à Tournai. Outre ces *Parlemens*, le Conseil souverain de Roussillon à Perpignan, le Conseil souverain d'Arras, ont la même autorité, & le même pouvoir pour les affaires civiles.

PARLEMENT, signifie quelquefois la seance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la Saint Martin, & finit au 7. Septembre. L'ouverture du *Parlement* se fait par une Messe solennelle, & des harangues de l'Avocat General & du Premier Presi-

P A R.

dent. Il y a quelquefois une continuation de *Parlement* pendant les vacations. On dit en ce sens, Vous ne serez pas jugé de ce *Parlement*, on est trop près de la fin du *Parlement*; il faut attendre à l'autre *Parlement*.

PARLEMENT D'ANGLETERRE, est une convocation des Etats du Royaume, que le Roi assemble, dissout, ou proroge quand il lui plaît. C'est une institution des Saxons : ils appelloient ces assemblées *Gemoots*. Sous Guillaume le Conquerant on leur donna le nom de *Parlement*, qui fut apporté de Normandie. On ignore quelle étoit alors la forme de ces sortes d'Assemblées. *MR. TEMPLE*. Avant Guillaume le Conquerant l'Assemblée qui prit de son temps le nom de *Parlement*, n'étoit composée que des Grands de la Nation. Ce fut Henri III. qui y joignit la Chambre des Communes. Les premieres lettres patentes pour la convocation du *Parlement* dans la forme où il est aujourd'hui, sont datées du 49. du regne de Henri III. Polydore Virgile attribue l'institution des *Parlemens* à Henri I. Le Pere d'Orleans soutient que l'Assemblée des Barons, ou des Grands, que les Princes avoient accoutumé de consulter, ne commença à s'appeler *Parlement* que sous le regne de Henri III. en 1217. Il dit que l'Histoire ne fait mention de la Chambre des Communes que si long temps après lui, qu'on ne peut pas dire qu'il ait composé le *Parlement* tel qu'il a été depuis. Il croit que bien loin que le *Parlement d'Angleterre* soit l'ouvrage de l'autorité Royale, c'est au contraire un tribunal qui s'est érigé de lui-même pour la contrebalancer, & lui donner des bornes. Avant le regne de Henri VII. tous les Actes du *Parlement* se passaient en François : presentement ils se font en Anglois. Il faut avoir 21. an pour avoir seance au *Parlement*. Il est composé de la Chambre Haute, qui est celle des Pairs ou Seigneurs; & de la Chambre Basse, qui est celle des Communes. Le nombre des Seigneurs n'est point fixé. Il depend du Roi d'en augmenter le nombre autant qu'il lui plaît. Ceux qui y ont droit de seance, & de suffrage sont les deux Archevêques, & les 24. Evêques : les autres sont ou Ducs, ou Marquis, ou Comtes, ou Vicomtes, ou Barons, & ils prennent seance selon le titre qu'ils portent. La Chambre Basse est composée de deux Deputés pour chaque Province, qui font 80. De 12. Deputés pour les 12. Comtez du Pais de Galles : de 50. Deputés des 25. Citez d'Angleterre; & de quatre pour la ville de Londres. De 16. pour les huit Cinquports. De deux pour chacune des deux Universités; & de 332. pour 148. Bourgs, outre 12. Bourgs de la Principauté de Galles. Tout cela ensemble fait 510. Deputés. Mais il n'arrive presque jamais que ce nombre soit complet. Par un Bill, ou Acte passé du *Parlement* en l'année 1695. il est porté qu'à l'avenir le *Parlement* sera convoqué une fois en trois ans pour le moins, & que le même *Parlement* ne pourra continuer que pendant trois ans seulement; après lequel temps il doit être cassé pour proceder à une nouvelle élection des membres qui le composent. Cet Acte est appelé l'Acte du *Parlement* triennal.

Ce mot de *Parlement* vient originairement de *parlamentum*, qui signifioit seulement, comme temoigne Joannes de Janua, un pour-parler, ou une conference de plusieurs personnes assemblées pour deliberer de leurs affaires communes : ce qui se disoit aussi bien des Assemblées particulieres du peuple, que de celles des principaux Officiers du Royaume convoqués pour deliberer sur les affaires d'Etat. Villehardouin employe le mot de *Parlement* en ce sens.

PARLEMENTAIRE. f. m. Qui est du parti du *Parlement*. Il ne se dit gueres qu'en cas de trouble, ou

P A R.

ou de revolte, quand il y a un parti formé du Parlement contre celui du Roi. Les *Parlementaires* d'Angleterre.

PARLEMENTER. v. neut. Composer ; entrer en traité, capituler. Il ne se dit gueres que des rebelles, ou des villes assiégées. La garnison a battu la chamade, elle demande à *parlementer*. Les mécontents degoutés de la guerre commencent à *parlementer*.

PARLEMENTER, se dit aussi en des affaires & négociations particulieres. Mes parties sont lassées du procès, elles veulent *parlementer*. Cette femme à qui on a fait des propositions commence à *parlementer*.

A peine Mars se presenta,

Que la belle parlementa. LA FONT.

On dit proverbialement, Ville qui *parlemente* est à demi rendue; pour dire, que quand on *parlemente* il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

PARLER. v. act. S'expliquer, s'énoncer; faire entendre sa pensée par des termes convenables. Les Apôtres après avoir reçu le Saint Esprit *parloient* toutes sortes de langues. Ce Docteur *parle* Latin, & ne sçait pas sa propre langue. Ce Picard *parle* encore son patois. *Parler* un langage inconnu. ABLAN. Mr. de Brebeuf en parlant de l'art de l'écriture dit, que c'est *parler* aux yeux, & peindre la parole.

Ce mot vient de *parole*, & on a dit autrefois *paroler*; pour dire *parler*.

PARLER, se dit plus souvent ou absolument, ou neutralement. *Parler* à l'oreille. Si vous avez besoin d'argent, vous n'avez qu'à *parler*, je vous en prêterai. *Parlez*, & on vous repondra. J'en puis *parler* comme sçavant. A vous entendre *parler*, je voi bien où vous en voulez venir. On dit aussi, Moi qui vous *parle*; pour dire, Moi-même. On accuse de folie les gens qui *parlent* tous seuls. Les Amans *parlent* aux échos, aux rochers.

PARLER, se dit aussi du simple son de la voix, de la maniere de former la parole. Les devots affectent de *parler* du nez. Ceux qui n'ont pas le filet coupé *parlent* gras & begayent. C'est un bredouilleur qui *parle* entre ses dents. Il y a des gens qui *parlent* du ventre, qui contrefont les esprits: on les appelle *Gastrilogues*. Cet enfant ne sçait pas encore *parler*. Ce malade a un grand rhume qui fait qu'on ne l'entend point *parler*. Cet homme est mort sans *parler*, ou de mort subite.

PARLER, signifie aussi, S'expliquer en quelque maniere que ce soit. Il y a des muets qui *parlent* par signes, qui se font entendre par signes. Les Pantomimes s'exprimoient sans *parler*, leurs postures *parloient* pour eux.

PARLER, se dit aussi quand on s'explique par la bouche ou par la plume d'autrui. Dieu a *parlé* par la bouche de ses Prophetes. Dieu *parle* aux hommes par ses loix, & par les écrits de ses Prophetes.

*Parlez, Seigneur, parlez, mon ame est attentive
Aux oracles sacrez de votre sainte Loi.*

L'ABBÉ TETU.

*Oui malgré tout le bruit qu'excite autour de nous,
Le Demon, la Chair & le Monde,*

Parlez, Seigneur, parlez, je n'écoute que vous. ID. Les Rois *parlent* par la bouche de leur Chancelier à leurs sujets; aux étrangers par la bouche de leurs Ambassadeurs; à leurs ennemis par la bouche de leurs canons. Les Avocats commencent ainsi leurs plaidoyers, Je *parle* pour un tel contre un tel. L'Avocat General n'a *parlé* ni pour l'un, ni pour l'autre; c'est lui qui *parle* pour le Roi. On dit aussi, qu'on fait *parler* un homme, quand on fait accroire qu'il a dit des

P A R.

choses d'une autre maniere qu'il ne les a dites, ou qu'il ne les a entendues.

PARLER, signifie encore, Murmurer; dire tout bas; & expliquer sa pensée avec crainte, & circonspection. Il court un bruit sourd de cet Edit, on en *parle*, on en murmure. On ne *parle* que de cette mauvaise nouvelle dans la ville.

PARLER, se dit quelquefois en bonne part, & signifie, Faire du bruit & de l'éclat. Ce grand personnage a bien fait *parler* de lui. Alexandre n'a fait toutes ses conquêtes qu'afin qu'on *parlât* de lui, que pour faire du bruit.

PARLER, se dit aussi en mauvaise part, & signifie, Medire. Quand on ne *parle* plus d'une belle femme, c'est un signe qu'elle est devenue laide. B. RAB. La femme la plus vertueuse est celle dont on a le moins *parlé*. FL.

Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien,

Mais enfin on en parle, & cela n'est pas bien.

MOL.

PARLER, signifie aussi, Laisser échapper un secret. Il faut que quelcun de nous ait *parlé*, puis qu'on sçait nôtre deliberation. Les habiles gens ont tant d'artifices pour nous faire *parler*, qu'il est presque impossible de leur rien cacher. BOU. Cela vient de l'inclination naturelle que nous avons à *parler*, & du plaisir que nous prenons à apprendre aux autres ce qu'ils ignorent. ID. Il y a une grande difference entre la sincerité, & une certaine demangeaison de *parler*, qui fait qu'on s'ouvre à toutes sortes de personnes. BELL.

PARLER, s'employe aussi quelquefois pour, Appeller, faire venir à soi. *Parlez* ho. Venez çà, *parlez*, mon ami, &c.

PARLER, signifie aussi, Menacer, deffier. C'est un homme qui *parlois* en maître. Il *parle* à cheval, avec autorité. Je lui ai envoyé *parler*. Il ne *parle* plus si haut. Vous *parlez* bien insolemment, à qui pensez-vous *parler*? Je lui ai *parlé* des grosses dents.

PARLER, signifie ordinairement, Discourir, s'entretenir soit en public, soit en particulier. On *parle* peu quand la vanité ne fait pas *parler*. LA ROCH. On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point *parler*. ID. Les petits esprits ont le don de *parler* beaucoup, & de ne rien dire. ID. Il y a des gens qui songent plus à *parler* qu'à s'expliquer. LE CH. DE M. On reconnoît ceux qui *parlent* trop, par le petit nombre de choses, & par le grand nombre de paroles qu'ils disent. M. SC. En *parlant* peu on peut acquerir quelque estime avec un merite mediocre. BELL. Un Ancien disoit, *Parle* afin que je te voye, c'est-à-dire, afin que je te connoisse. Il faut des raisons pour *parler*; mais il n'en faut pas pour se taire. NIC. Ceux qui parlent bien se donnent d'ordinaire le privilege de *parler* beaucoup. OE. M. Il faut avoir bien de la hardiesse pour *parler* en public; & un talent heureux à *parler* de bonne grace. Le privilege de la conversation c'est de *parler* avec moins d'art, & d'étude; il faut que chacun y *parle* à son tour. On trouve une secreete douceur à *parler* de soi, & de sa mauvaise fortune: l'amour propre en est flatté. BELL.

On dit, Ne *parlons* plus de nos differens passez; brisons là, n'en *parlons* plus, *parlons* d'autre chose; c'est-à-dire, oublions les. Cette affaire est manquée, il n'en sera plus *parlé*; on n'en entendra jamais *parler*. On n'a jamais ouï *parler* de pareille chose. Je vous *parle* en ami, c'est-à-dire, librement, & sincerement. Quand vous proposez cet expedient, c'est bien *parler*, c'est bien dit. On dit aussi, qu'un homme *parle* legerement, à la volée, qu'il *parle* en l'air & sans sçavoir, qu'il *parle* par ouï dire, qu'il *parle* par cœur; pour dire, sans raison & sans fondement, sans instruction.

Parler

P A R.

Parler bien, ou *parler* mal de quelcun, c'est le louer, ou en medire. On dit aussi, Il n'en *parle* que par envie.

PARLER, se dit quelquefois pour signifier, Recommander. Je lui ai *parlé* de vôtre affaire, j'en ai *parlé* de la bonne sorte, je la lui ai bien recommandée.

PARLER, en termes de Grammaire, se dit des paroles, & des constructions justes, & élégantes. Voilà une belle façon de *parler*, une belle phrase. Il faut éviter les façons de *parler* fastueuses. BOU. Ce sont deux choses fort différentes, de *parler* bien, & de *parler* grammaticalement. LA M. LE V. On ne *parle* pas juste quand on ne parle que par la peur de se taire. OE. M. Que sert de bien penser, si on *parle* mal? BOU. C'est un homme qui *parle* correct, il *parle* comme un livre, il *parle* comme un Ange, comme un oracle; il *parle* juste & pertinemment. Le bon art qui fait qu'on excelle à bien *parler*, ne se montre que sous une apparence naturelle; il n'aime que la beauté simple, & naïve. LE CH. DE M. Il est aisé de *parler* mal, en voulant *parler* aussi bien que Balzac. BOU. On dit de quelcun qu'il *parle* gras, quand il dit des paroles obscènes.

Parler blason; *parler* guerre: cela se dit d'une personne qui sçait tous les termes de la guerre, & du blason. *Parler* fouilloux: c'est *parler* avec capacité de la chasse, & dans les termes de Fouilloux, qui en a écrit. *Parler* épigrammes: *parler* Horace. BOU.

En termes de Musique on dit que des tuyaux *parlent* bien, quand le son qu'ils rendent est juste, clair & net. On le dit aussi de quelques autres instrumens.

PARLER, signifie aussi, S'obliger en un contrat, y intervenir. Je ne veux point prêter de l'argent à cet homme-là, si sa femme ou son fils majeur n'y *parlent*, ne s'obligent solidairement avec lui.

PARLER, se dit figurément en choses morales & inanimées. Les murailles *parlent*, c'est-à-dire, que les affaires qu'on croit les plus secrètes, se decouvrent. Les cieux & toute la nature *parlent* de la gloire du Seigneur, annoncent sa puissance. Tout me *parle* ici de vous, & je suis toute occupée de vôtre idée. L. PORT. Cette affaire *parle* toute seule, c'est-à-dire, qu'elle est claire, qu'elle n'a point besoin d'explication, ni de défense. Ce contrat ne *parle* point de cette clause, c'est-à-dire, qu'il n'y en est fait aucune mention. On dit d'un portrait, qu'il *parle*, quand il ressemble bien. Son amour *parloit* par ses yeux. Sa douleur *parloit*, & étoit peinte sur son visage. On dit aussi, Se *parler* par lettres; pour dire, Communiquer ses pensées par lettres.

PARLER, s'employe encore figurément en plusieurs autres occasions, selon lesquelles il signifie différentes choses. Boileau dit des mauvais Poètes, que Calliope jamais ne daigna leur *parler*, c'est-à-dire, les inspirer.

*Elle seule (l'Ecriture) sçavante à peindre la Nature,
Sçait & parler au cœur, & le faire parler.*

L'ART DE PRECH.

PARLER, se dit aussi de quelques oiseaux, comme les perroquets, pies, fanfonnets, les linottes, les moineaux, les geais & les corbeaux. A l'égard des bêtes, Plin, Plutarque, Ælian & autres Historiens font mention de quelques-unes qui ont *parlé*. Homere fait *parler* Xante le cheval d'Achille: en quoy il a été imité par Oppian. Tite Live rapporte qu'un bœuf a *parlé*; & Philostrate donne le même privilege aux navires & à l'ormeau dans la vie d'Apollonius; mais tout cela est fabuleux. Le serpent d'Eden & l'ânesse de Balaam ont *parlé*; mais par miracle. Dans les Fables, dans les Apologues on fait *parler* les arbres, les rochers, &c.

Tome III.

P A R.

En Venerie on dit, Parler aux chiens, quand par quelque cri ou signal on les excite à la chasse, ou à faire quelque mouvement. Les livres de Venerie contiennent les termes propres pour *parler* aux chiens. Voyez CHIEN.

PARLER, se dit proverbialement en ces phrases. De l'abondance du cœur la bouche *parle*; c'est-à-dire, que nous *parlons* souvent de ce qui nous touche le plus. On dit des choses peu importantes, Cela ne vaut pas la peine d'en *parler*. On dit aussi, qu'un homme *parle* bien à son aise de quelque chose, quand il est à couvert des inconveniens que peut causer la chose dont on *parle*. On dit aussi, *Parler* Latin devant les Cordeliers; pour dire, *Parler* d'une chose à un homme qu'il sçait déjà fort bien, ou mieux que lui. On dit aussi, Quand les ânes *parleront* Latin; pour marquer un temps fort éloigné. On dit aussi, qu'on fera bien *parler* François à quelcun; pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raison, qu'on l'obligera à faire des offres raisonnables. *Parler* à bâton rompu; c'est parler sans suite, sans ordre. On dit qu'un homme *parle* à tort & à travers, qu'il *parle* comme un aveugle des couleurs; pour dire, sans connoissance de la chose dont il *parle*. On dit aussi, qu'il vaudroit autant *parler* à un sourd, quand on veut persuader quelcun de faire une chose dont il n'a point d'envie. On dit qu'un homme *parle* le cœur dans la main; pour dire, qu'il *parle* sincèrement. On dit aussi, *Parler* Chretien; pour dire, parler nettement, clairement, sans ambiguïté. On dit à-peu-près dans le même sens, *Parler* par la bouche comme Saint Paul. On dit aussi, qu'un homme trouvera à qui *parler*; pour dire, qu'il trouvera bien des difficultez en une affaire qu'il a entreprise. On dit aussi, qu'un homme *parle* phebuis, quand pour vouloir parler un stile trop haut, il tombe dans le galimathias. On dit aussi, qu'il est aisé de *parler*, mais qu'il est malaisé de faire. On dit encore, Trop gratter cuit, trop *parler* nuit. Il y a un temps de *parler*, & un autre de se taire. On dit populairement, J'ai bien *parlé* à sa barrette; pour dire, Je l'ai reprimé vertement. On dit aussi d'un homme habile qu'on envoie negotier quelque chose, qu'il sçait aller & *parler*. On dit aussi, qu'un enfant *parle* comme un perroquet, lorsqu'il n'entend point ce qu'il dit, ce dont on a chargé sa memoire. On dit encore, Qui *parle* du loup en voit la queue, quand quelcun arrive dans une compagnie où l'on *parloit* de lui.

PARLER. f. m. signifie la parole, le discours. Il a le *parler* agreable. Cet homme affecte un *parler* effeminé, un *parler* niais. Un beau *parler* n'écorche point la langue. Ce mot ne se dit élégamment qu'en Poësie.

*Ses regards sont par tout des vainqueurs glorieux,
Et sa bouche qui forme un parler gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une rose vermeille.* S. A. R.

On dit en termes de Palais, Un *parler* sommaire; pour dire, une instruction faite sommairement devant un Rapporteur. Les *parlers* sommaires sont abrogez.

PARLEUR, EUSE. f. masc. & fem. Qui parle beaucoup. C'est un grand *parleur*. Les grands *parleurs* ne se font admirer que des fots. BELL. Un grand *parleur* se vantant de sçavoir beaucoup, si tu sçavois beaucoup, lui dit Simonide, tu ne parleroies pas tant. ABL. Il n'y a rien de si accablant que d'entendre ce grand nombre de choses inutiles, & fausses, que disent tous les grands *parleurs*. MLE. DE SC. Une grande *parleuse* est encore plus importune qu'un trop grand *parleur*. ID. Ces *parleurs* éternels, qui ne laissent rien dire aux autres, sont insupportables en conversation. OE. M. Les petits genies sont ordinairement grands *parleurs*.

R

BELL.

P A R.

BELL. Il n'y a point de plus grands *parleurs* que les demi-sçavans. ABL.

Ni soyez à la Cour, si vous y voulez plaire,

Ni fade adulateur, ni parleur trop sincere. LA FEN.

Ainsi *parleur* est, comme on le peut voir par ces exemples, presque toujours pris en mauvaise part : & ne se dit que d'une habitude à parler trop, & mal à-propos, & seulement pour parler. BOU. Une épithete en peut rectifier le mauvais sens ; un beau *parleur*, signifie un homme éloquent. Ces *parleurs* celebres imposent aux yeux, & aux oreilles ; ils derobent, ou ils ravissent notre jugement. BAL.

C'est ce divin parleur, dont le fameux merite,

A trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'appui.

MAIN.

PARLIER. f. m. Vieux mot qui signifioit un Avocat. On disoit aussi *Amparlier*.

PARLOIR. f. masc. Lieu où l'on parle. Il ne se dit plus que des lieux où les Religieuses viennent parler aux gens de dehors à travers d'une grille. Il y a des Couvens où il faut retener de bonne heure les *Parloirs*. Il y en avoit aussi autrefois aux Monasteres d'hommes, où les Novices s'assembloient pour parler aux heures de recreation, mais il y avoit en haut des écoutes, d'où les Superieurs les pouvoient entendre. On en voit encore un à l'Abbaye Saint Germain des Prez entre le Chapitre & le Refectoire. On appelloit autrefois le Bureau de la ville, le *Parloir aux Bourgeois*, qui étoit un lieu où l'on examinait les articles de la Coutume de Paris devant le Prevôt des Marchands & des Echevins.

PARLOIR. C'est, parmi les Feuillans, une petite chambre ouverte de tous côtez, & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble, parcequ'il ne leur est pas permis de parler au dortoir.

PARMESAN. f. m. Excellent fromage qui vient de Parme, qui est sec & picquant, & qu'on apporte en gros pains comme ceux de cire. On sert du *Parmesan* sur les bonnes tables. On ne mange du *Parmesan* qu'en petite quantité.

PARMI. Preposition. Au milieu, entre plusieurs choses. Il court un bruit *parmi* le peuple. Il s'est fourré *parmi* la presse. J'ai brouillé ce billet *parmi* mes papiers. L'yvroye est mêlée *parmi* le bon grain. On pretend que *parmi* se dit plus ordinairement en parlant des personnes, & dans en parlant des lieux. Cette opinion a cours *parmi* les Sçavans ; & non point dans les Sçavans. Cette regle a des exceptions : on dit, Cette phrase est en usage dans le beau monde, & non *parmi* le beau monde ; quoyqu'il s'agisse des personnes. OE. M.

Ce mot vient du Latin *per medium*. MEN.

PARNAGE. f. m. Terme d'Eaux & Forêts & de Coutumes. C'est un droit seigneurial dû au propriétaire d'une forêt pour la glandée & paillon des porcs ou autre betail.

PARNASSE. f. m. Mont de la Phocide consacré à Apollon & aux Muses, qui est la source des fontaines Castalides, Hippocrene & Aganippe, tant celebrees par les Poëtes.

PARNASSE, se prend figurément pour les Poëtes, & la Poësie. Ce miserable est le rebut, & la honte du *Parnasse*. Il tâche à grimper sur le *Parnasse*. Le *Parnasse* est sur tout second en imposteurs. BOI. Il a dormi sur le *Parnasse* ; pour dire, Il fait des vers. C'est un favori du *Parnasse*, un élève du *Parnasse*.

Durant les premiers ans du *Parnasse François*,

Le caprice tous seul faisoit toutes les loix :

La rime au bout des mots assemblez sans mesure,

Tenoit lieu d'ornemens, de nombre, & de césure. BOI.

On appelle aussi le *Parnasse*, des Recueils de vers. Le

P A R.

Parnasse Satyrique est un méchant livre, un Recueil de vers obscenes.

PARODIE. f. f. Plaifanterie poëtique, qui consiste à appliquer, dans un sens railleur, à une personne que l'on veut, les vers d'un autre, & à tourner un Ouvrage sérieux en burlesque : en affectant d'observer autant qu'il est possible les mêmes rimes, paroles, ou cadences. On a fait des *parodies* sur le Cid, sur les Opera, & sur plusieurs Chançons. La *parodie* a été inventée par les Grecs. Nous avons deux *parodies* assez fameuses en notre langue, celle de Bertelot contre Malherbe, & l'autre qui a pour titre *Chapelain decoifé*.

PARODIER. v. act. Faire des *parodies*. Cette piece a été *parodiée* fort ingenieusement.

PAROEMIE. f. f. Espece de figure, ou de proverbe sententieux. La *paremie* est une allegorie serrée, & differe de la *parabole*, en ce que celle-ci est plus étendue.

PAROL. Voyez PAROY.

PAROIR. f. m. L'instrument avec lequel un Maréchal pare le pied du cheval. On l'appelle autrement *boutoir*.

PAROIRE. f. f. Terme de Chaudronnier. Instrument d'acier, large & épais comme une piece de trente sols, qui a un manche, & dont le Chaudronnier se sert pour grater le cuivre avant que de l'étamer.

PAROISTRE, ou PAROITRE. On prononce ordinairement *parêtre*, ou *parâtre*. v. n. Je *paroi*, tu *parois*, il *paroit*, nous *paroiſſons*. Je *paroiſſois*. Je *parus*. J'ai *paru*. Je *parôitrai*. Que je *paroiſſe*. Que je *paruſſe*. Je *parôitrois*. *Paroiſſant*. Ce mot se dit des personnes & des choses ; & signifie, Se montrer, se faire voir, se manifester, se rendre visible ; être en évidence. Il se leve dès que le jour *paroit*. En temps de pluye le soleil ne *paroit* point. Les cometes *paroiſſent* de temps en temps. Trois soleils *paroiſſent* quelquefois dans le ciel. Cette fièvre est dangereuse, le pourpre commence à *parôître*. Il est souvent impersonnel. Il *parôit* une comete au ciel. Il a *paru* une nouvelle étoile dans la Cassiopée. On en verra encore quelques exemples dans les autres articles.

PAROISTRE, se dit aussi de ce qui s'expose en public. Il va *parôître* un livre qui fera bien du bruit. Il a *paru* de temps en temps de faux Prophetes. Il *parôit* tous les jours de nouveaux ennemis. Il y eut tels & tels Chevaliers qui *parurent* en lice en ce tournoi. Les ennemis ont *paru* sur la frontiere ; pour dire, s'y sont avancez.

PAROISTRE, signifie aussi, Se faire distinguer des autres, éclater davantage. Une Dame a *paru* dans ce bal qui a effacé toutes les autres. Ce brave s'est fait *parôître* en cette bataille, a signalé sa valeur. Les Courtisans se ruinent pour vouloir *parôître* plus qu'ils ne peuvent. Le livre du Baron de Feneste n'est que pour railer les ambitieux qui veulent trop *parôître*.

PAROISTRE, signifie aussi, Avoir simplement l'apparence ; sembler. On ne se met pas en peine d'être honnête homme ; on tâche seulement de le *parôître*. BELL. Si l'on ne peut pas être honnête homme, il vaut du moins mieux le *parôître* : l'hypocrisie de cette espece merite quelque excuse. M. SC. Si l'on *paroiſſoit* tout ce qu'on est à la Cour, l'on n'avanceroit gueres sa fortune. ID. Les Espagnols *paroiſſent* sages, & ils sont fous ; les François *paroiſſent* fous, & ils sont sages. RELAT. DE MADRID. Si vous jugez sur les apparences à la Cour, vous serez souvent trompé ; ce qui *parôit* n'est presque jamais la verité. P. DE CL. Les polyedres, ou les lunettes à facettes, font *parôître*

vingt

P A R.

vingt écus sur une table, quoyqu'il n'y en ait qu'un. Cette bordure *paroit* d'or, & ce n'est pourtant qu'un vernis. Un hypocrite *paroit* homme de bien, & ne l'est pas. Les miroirs concaves font *paroître* les objets plus gros, & les convexes plus petits. Un Philosophe Sceptique ne dit jamais, Cela est vrai, mais, Il me *paroit* tel. Les Juges sont tenus de juger sur ce qui leur *paroit*, & non pas selon leur propre science. Il *paroit* à son visage qu'il a été bien malade. Ses transports ont fait *paroître*, ont decouvert le secret de son cœur. Cette raison me *paroit* bonne.

PAROISTRE, signifie encore, Marquer, laisser des temoignages de ce qui a été fait. L'armée a passé par ce village, il y *paroit* bien. Il y a des faux Monnoyeurs qui affoiblissent une piece d'or sans qu'il y *paroisse*. Il est rare d'avoir la petite verole sans qu'il y *paroisse*.

PAROISTRE, signifie aussi, Se presenter en Justice, ou y produire quelque procès. Cet homme n'a osé *paroître* à l'Audience, parcequ'il y a un decret de prise de corps contre lui. Il faut qu'une telle partie *paroisse*, qu'elle intervienne en la cause pour la rendre meilleure. Dès qu'on aura fait *paroître* ce testament, ce titre, le procès sera indubitable. On dit aussi qu'un enfant n'oseroit *paroître* devant son pere; qu'un homme disgracié n'oseroit *paroître* en Cour, c'est-à-dire, se presenter.

PAROISTRE, se dit proverbialement en ces phrases. Cela *paroit* comme le nez au visage; pour dire, est évident, ne se peut cacher. Il n'a *paru* en cette assemblée que comme un éclair, c'est-à-dire, Il y a été peu de temps.

PAROLE. f. f. Mot articulé d'une, ou de plusieurs syllabes, qui sert à expliquer la pensée, & que l'homme seul est capable de proferer. La *parole* est un son articulé, auquel on attache certaines idées, dont les hommes sont convenus entr'eux. J. CHRIST a dit qu'on rendra compte de chaque *parole* oiseuse. Un Orateur doit peser, doit compter toutes ses *paroles*. Il ne faut pas s'expliquer avec un si grand circuit de *paroles*. Les *paroles* superflues obscurcissent les necessaires. **ART DE PARLER**. L'exactitude du stile consiste également à employer toutes les *paroles* qu'il faut, & à n'employer que celles qu'il faut. **BOU**. Les plus belles pensées paroissent peu sans l'ornement des *paroles*. **ID**. Une *parole* significative, ambiguë, équivoque. *Paroles* fleuries, *paroles* riches, *paroles* choisies. **VOIT**. Rien ne donne plus de vigueur, & d'élégance au discours que le choix des *paroles*: elles donnent aux choses une espece d'ame, & de vie. **BOI**. On dit d'un homme, qu'il dit plus de choses que de *paroles*; pour signifier que ses reponses sont precises, & pleines d'un très-grand sens. **BOU**. Le sens se perd d'ordinaire dans la multitude des *paroles*. **ID**. Rien n'est plus extravagant qu'un vain son de *paroles*, si elles ne sont soutenues de pensées solides, & de bon sens. **ID**. Il y a des gens de qui l'esprit n'est qu'en *paroles*, & qui ne s'occupent jamais qu'à parler. **M. Sc**. Il y a des gens qui pretendent qu'il est ridicule de s'asservir scrupuleusement aux *paroles*, & que ce soin prejudicie aux pensées, en sorte que pour éviter une diction mauvaise ou douteuse, on soit contraint de renoncer aux meilleures conceptions du monde, & d'abandonner ce qu'on a de bon dans l'esprit. Ils disent que ce rigoureux examen des *paroles* est une gêne qu'on s'impose; que ces vaines subtilitez, & cette contrainte servile, sont capables d'affoiblir la langue, & de l'énerver. **VAU**.

On dit hyperboliquement, J'expliquerai cela en trois *paroles*, Je n'ai qu'une *parole* à ajouter; pour dire, peu de mots. On dit encore, Vous ferez plus d'une *parole* que moi avec toutes mes sollicitations. On dit, Il fut si

Tomé III.

P A R.

confus, qu'il ne put dire une *parole*, c'est-à-dire, un seul mot. On dit de même, Il faut répondre en une *parole*; oui, ou non.

Ce mot vient de *parabola*, dont les Ecrivains de la basse Latinité se sont servis pour signifier toute sorte de *parole*, & dont les Italiens ont fait *parola*, & les Espagnols *palabra*. On a dit aussi *parabolare*, pour dire, parler.

PAROLE, se dit par extension de plusieurs termes ou *paroles* liées ensemble, qui forment une sentence, ou un apophthegme à retenir. Ce Pere, ce Philosophe a dit une belle *parole*. Toutes les *paroles* portent coup, c'est-à-dire, sont sententiveuses, decisives, essentielles. Voici les dernières *paroles* de ce grand homme: c'est-à-dire ses derniers sentimens.

PAROLE, se dit encore en un sens plus étendu, de tout un discours qu'on prononce. Ce Magistrat a le talent de la *parole* plus qu'homme du monde. **BOU**. Les *paroles* sur le papier sont comme un corps mort qui est étendu par terre: dans la bouche de celui qui les profere elles vivent, elles sont efficaces; sur le papier elles sont sans vie. **ART DE P**. Dans les deputations, c'est le Chef, ou le President qui porte la *parole*. Ce sont les Avocats Generaux qui ont la *parole*, qui plaident pour le Roi. Quand l'heure sonna, un tel Avocat avoit la *parole*. Il adressa sa *parole* au President. On dit, Coupper la *parole*; pour dire, Interrompre quelqu'un, Prendre la *parole*; pour dire, Prendre l'occasion de parler.

PAROLES, se dit aussi par opposition aux effets réels. Tout ce que vous me dites, ce sont des *paroles* en l'air, des *paroles* perduës. Je ne me repais point de *paroles*. L'honneur qu'on rend en *paroles* coûte peu. **PORT-R**. Peut-être que ne me voulant donner que des *paroles*, vous les avez choisies si riches & si fleuries, que je doute si les effets vaudront mieux. **VOIT**. A la Cour on ne se sert gueres de *paroles* que pour deguiser ses sentimens. **SAR**. Scarron a traduit une Nouvelle intitulée, *Plus d'effets que de paroles*.

Oui les femmes sont vos idoles;

Mais à grand tort vous les aimez,

Vous qui n'avez que des paroles. **MAD. DES LOGES**.

PAROLE, se dit aussi des discours particuliers, des choses qui se disent dans la conversation. Il est deffendu d'informer pour des *paroles* injurieuses. Il ne faut qu'une *parole* lâchée mal à-propos pour faire une querelle. Il lui a parlé en *paroles* couvertes, c'est-à-dire, Il lui a donné à entendre, à soupçonner, sans s'expliquer clairement & en propres *paroles*.

PAROLE, se dit aussi de l'organe, du son, & de l'inflexion de la voix, qui sert à former la *parole*. Ce portrait est si vif, si animé, qu'il n'y manque que la *parole*. Le saisissement lui a fait perdre la *parole*. C'est un homme que je reconnoitrois entre mille à sa *parole*. Il est à l'agonie, il a perdu la *parole*. La *parole* lui est revenue. Brebeuf a dit en parlant de l'écriture, que c'est

Un art ingenieux

De peindre la parole, & de parler aux yeux.

En termes de Theologie on appelle *parole de Dieu*, l'Evangile. Dieu nous a envoyé son Verbe pour nous annoncer sa *parole*. C'est une *parole* d'éternelle verité. La *parole de Dieu* annoncée simplement, & sans art, avoit dans la bouche du Saint toute sa force, & toute sa majesté. **FL**. L'efficace de la *parole* est independante des défauts de celui qui la prêche. **AB. DU J**. On le dit aussi des Sermons & des discours pieux. Il faut souvent aller entendre la *parole de Dieu*. Les Protestans appellent leurs Pasteurs, *Ministres de la Parole de Dieu*.

PAROLE, se dit aussi de la vertu énergique qui est renfermée en certains termes. Les *paroles* sacramentelles

P A R.

font la consecration. Il y a des *paroles* consacrées, mystérieuses, qui servent à expliquer plusieurs points de la Religion. En ce sens on le dit aussi en mauvaise part. On ne guérit point avec des *paroles* sans le secours de la Magie, de l'Esprit malin. On dit aussi, Ce sont les propres *paroles* de ce texte, de cette loi; pour dire, ce sont les termes exprès & formels.

P A R O L E S, en termes de Jurisprudence, se dit en parlant de mariage. On faisoit autrefois les mariages par *paroles* de présent, en disant, *Je vous prens à femme*, &c, *Je vous prens pour mari*: c'étoit un mariage parfait; il ne se fait plus qu'en présence du Prêtre. Il est défendu de faire les contrats par *paroles* de présent; on les fait par *paroles* de futur, les parties se promettent l'une à l'autre de s'épouser.

P A R O L E, en termes de Guerre, c'est un ordre donné à la hâte & sur le champ; & c'est en ce sens qu'on dit *Passer parole*, quand l'ordre passe d'un soldat à l'autre jusqu'à l'extrémité du camp, ou aux derniers bataillons. On dit aussi, Porter une *parole* d'honneur à un brave; pour dire, le défier au combat singulier.

P A R O L E, signifie aussi quelquefois, Ordre ou commandement souverain qui s'exécute sur le champ. Ainsi l'Ecriture Sainte nous dit que Dieu a créé toutes choses par sa *parole*: il dit que la lumière soit, & la lumière fut. Ainsi Du Bartas a dit du Createur:

*Qu'il fait trembler la terre, & de qui la parole
Serre & lâche la bride aux postillons d'Eole.*

P A R O L E, signifie aussi, Promesse, assurance, espérance qu'on donne à quelcun. Il m'a donné sa foi & sa *parole*, une *parole* positive. Entre gens d'honneur une *parole* est un contrat. **P O R T - R.** Vous pouvez aller le trouver sur ma *parole*, sur l'assurance que je vous donne. Il m'a donné de bonnes *paroles*, de belles espérances. On a laissé aller ce prisonnier sur sa *parole*, sur la promesse qu'il a donnée de revenir, ou d'envoyer sa rançon. Il a joué sur sa *parole*; pour dire, sans mettre de l'argent au jeu. Il faut croire un honnête homme sur sa *parole*. Tous les Edits portoient autrefois, En foi & *parole* de Roi.

En ce sens on dit, Tirer *parole*; pour dire, Prendre assurance de quelcun. Retirer sa *parole*, ou, Rendre sa *parole*; pour dire, Se dégager. Tenir sa *parole*, ou, Manquer de *parole*; pour dire, Accomplir ce qu'on a promis, ou y manquer. On dit qu'un Marchand est à une *parole*; pour dire, qu'il ne surfait point. On dit qu'un homme n'a qu'une *parole*; pour dire, qu'il est ferme & constant en ses résolutions; & que ce n'est pas un homme à une *parole*, pour l'accuser d'être grand parleur. On dit qu'un homme est puissant en *paroles*, quand il a l'art de persuader; qu'il est libre en *paroles*, quand il parle trop hardiment, ou avec deshonnêteté; qu'il est sobre en *paroles*, quand il parle peu & modestement; & qu'il lui faut arracher les *paroles* de la bouche. Au contraire on dit qu'un homme a la *parole* en main, à commandement, que les *paroles* lui naissent dans la bouche; pour dire, qu'il a une grande facilité de s'expliquer; qu'il est avantageux en *paroles*; pour dire, que c'est un brailleur qui veut emporter tout à force de crier: que des gens se sont pris de *paroles*; qu'ils ont eu de grosses *paroles*; que des *paroles* ils en sont venus aux mains; pour dire, qu'ils se sont battus.

P A R O L E, signifie aussi, Proposition, offre, accommodement. Il lui a porté *parole* de mariage pour un tel avec sa fille. Il lui a porté *parole* de payer telle somme pour sortir de ce procès; une *parole* de vingt mille écus pour acheter sa maison.

On dit en Poésie, Faire les *paroles* d'un air, c'est-à-dire faire des vers qu'on met après en musique. Voilà un air qui est fait par un tel Musicien; & les *paroles* sont d'un tel Auteur.

P A R.

P A R O L E, se dit proverbialement en ces phrases. A bon entendeur il ne faut qu'une *parole*; ou ironiquement, qu'une charretée de *paroles*. On dit aussi, A Grands Seigneurs peu de *paroles*; pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience. On dit aussi, que la *parole* s'enfuit, & que l'écriture demeure; pour dire, qu'il faut s'assurer plutôt sur l'écrit des gens que sur leurs promesses. On dit en ce sens, que les *paroles* du matin ne ressemblent pas à celles du soir; pour dire, que les hommes sont sujets à manquer de *parole*, & à changer d'avis. On dit aussi, qu'un homme de bien & d'honneur n'a que sa *parole*; pour dire, qu'il est obligé de la tenir. On dit au contraire, qu'un homme n'est pas esclave de sa *parole*, quand il a la lâcheté de se dédire. On dit aussi, que les effets sont les mâles, & que les *paroles* sont les femelles; pour dire, que l'un est plus fort que l'autre. On dit aussi, qu'on prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la *parole*; pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur *parole*. On dit aussi, Quand les *paroles* sont dites, l'eau benite est faite; pour dire, qu'un traité est conclu, quand on est d'accord des conventions. On dit aussi, Trouver un homme en deux *paroles*; pour dire, qu'il se contredit, ou qu'il manque à la première *parole* qu'il avoit donnée. On dit aussi, que la *parole* fait le jeu, quand on dit qu'on joue une telle somme sans mettre effectivement au jeu. On dit à celui qu'on veut menacer, qu'on lui fera rentrer ses *paroles* dans la gorge, quand on a dessein de se vanger de quelque *parole* choquante qu'il aura dite. On dit aussi ironiquement, A ces douces *paroles* que repondites-vous?

P A R O L I f. m. Terme de jeu. Le double de ce qu'on a joué la première fois. Faire *paroli* à la chance. Offrir, donner le *paroli*; jouer autrefois partie, *paroli* & le tout. On dit figurément, donner le *paroli* à quelcun; pour dire, Rencherir sur ce qu'il a dit; sur ce qu'il a fait, soit en bien, soit en mal. Vous m'avez desobligé; mais je vous donnerai le *paroli*.

P A R O N O M A S E. f. f. Figure de Rhetorique par laquelle on renverse le sens d'un mot par un autre dont le son est le même; mais dont la signification est très-différente. Par exemple, *hoc est amantium, vel potius amentium*.

P A R O N S, ou **P A I R O N S**. Terme de Fauconnerie. Ce sont les peres & meres de tous les oiseaux de proie.

P A R O N Y C H I A. f. fem. Plante d'un très-bel aspect, qui pousse des tiges nouées, couchées à terre, garnies de feuilles semblables à celles de la renouée, mais plus courtes. Sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice en bassin recouppé en cinq parties terminées par une manière de capuchon. Il lui succede une semence enfermée dans une capsule relevée de cinq côtes. Sa racine est ligneuse, blanche, assez grosse, longue. Clusius l'appelle *paronychia Hispanica*. Cette plante est astringente. Il y a plusieurs autres especes de *paronychia*.

Ce mot vient de *para*, proche, & de *onyx*, ongle; car la *paronychia* est luisante, de couleur argentine, semblable à celle de l'ongle.

P A R O N Y C H I E. f. f. Terme de Medecine. C'est une espece de tumeur ou inflammation qui vient aux bouts des doigts & aux racines des ongles. On l'appelle autrement *panaris*. Voyez **P A N A R I S**.

Ce mot vient de *onyx*, qui signifie ongle.

P A R O T I D E. f. f. Terme d'Anatomie. Glande fort grosse qui est située derriere les oreilles, & qui remplit tout cet espace qui est entre l'angle postérieur de la mâchoire inferieure & l'apophyse mastoïde. Les *parotides* ont des arteres qui viennent des carotides, & des veines qui vont dans les jugulaires externes. Leur usage est de sepa-

P A R.

separer la salive qui est portée dans la bouche par deux vaisseaux nommez salivaires, qui sont formez de plusieurs petits rameaux qui se réunissent ensemble au sortir de ces glandes, & qui vont le long des jouës.

Ce mot vient de *para*, *après*, & de *ous*, *oreille*.

PAROTIDE, en termes de Medecine, se dit des tumeurs contre nature qui occupent les glandes parotides. Les enfans sont fort sujets aux *parotides*. Les *parotides* surviennent souvent dans les fièvres malignes & pestilentielles.

PAROXISME. f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui se rengrege ou qui reprend. On appelle aussi un accès de fièvre, un *paroxisme*.

Ce mot vient de *para*, *beaucoup*, & de *oxys*, *aigu*.

PAROY. f. f. Vieux mot qui signifioit *muraille*. On ne s'en sert plus qu'en ces phrases. S'appuyer contre la *paroy*, Blanchir la *paroy*, Mettre le lit contre la *paroy*. Quand l'Ecriture menace d'une grande destruction, elle l'étend jusqu'à celui qui pisse contre la *paroy*. Ce mot vient de *paries*. Il y a pourtant cette difference entre la *paroy*, & la *muraille*, que *paroy* se dit proprement d'une cloison, d'une separation, d'un mur mitoyen; au lieu que la *muraille* se dit plutôt de l'enceinte d'un heritage, d'une ville, &c.

PAROY, en termes d'Anatomie, se dit des clôtures & des membranes qui ferment les parties creuses du corps, & sur tout du thorax, de la matrice. On a de la peine à detacher ces humeurs visqueuses qui sont attachées aux *parois* du thorax. Il signifie aussi ce qui separe les deux narines depuis le haut du nez jusqu'à la levre. **DEGORI**.

PAROY, en termes des Eaux & Forêts, se dit de plusieurs arbres qui sont marquez seulement du marteau de l'Arpenteur entre des pieds-corniers, qui separent les bois de differens propriétaires, ou les differentes coupes d'un bois. Le pied-cornier est celui qui est aux angles & extremités de la vente. Les tournans sont ceux qui sont aux angles rentrans. On n'oseroit toucher aux arbres de *paroy* qui separent un bois d'avec un autre bois, ou une coupe d'avec une autre coupe.

PARPAILLOT. f. m. **PARPAILLOTE**. subst. fem. Menage écrit *parpaillants*. Nom injurieux qu'on a donné en quelques endroits de la France à ceux de la Religion Reformée. On dit qu'au siege de Clerac ils firent une sortie couverts de chemises blanches en un temps où l'on voyoit beaucoup de papillons, que les Gascons appellent *parpaillots*, comme les Italiens *farfalla*; & que de là ce nom leur est demeuré. **PASQUIER**. Voyez Menage. Borel dit que c'est à cause qu'ils couroient au danger sans crainte, & alloient chercher leur mort, comme font les papillons qui se vont brûler à la chandelle.

PARPAIN, ou **PARPAING**, GNE. adj. Terme de Maçonnerie. On appelle *Pierre parpaigne*, une pierre de taille qui traverse toute l'épaisseur d'un mur, en telle sorte qu'elle ait deux paremens; l'un en dedans, l'autre en dehors. On appelle cette pierre *parpaigne*, & on dit qu'elle fait *parpain*, quand elle fait face des deux côtes; comme celles des parapets, des ponts, & des quais. La Coutume de Paris, Art. 207. oblige les bourgeois à mettre des jambes *parpaignes* sous les poutres qu'ils veulent faire porter à un mur mitoyen.

PARPAYE. f. f. Fin de paiement. **POMEY**.

PARPAYER. verbe act. Achever un paiement. **POMEY**.

PARQUE. f. fem. Déesse qui, selon les anciens Payens, preside à la vie des hommes. Il y avoit trois *Parques*: Clotho, Lachesis, Atropos. L'une tiroit le fil de nos jours, l'autre tournoit le fuseau, & l'autre couppoit la trame. Les Anciens confondoient souvent les *Parques*, & les Destinées. Platon dit que les

P A R.

trois *Parques* sont filles de la Necessité, ou de la Destinée: Lachesis marque le passé, Clotho ajoute le present à l'avenir, & Atropos marque l'avenir. **DAC**. Si les ordres des *Parques* sont inevitables aux Dieux aussi-bien qu'aux hommes, comment trois pauvres vieilles peuvent-elles se mêler de tant de choses?

LUCIEN. Les Anciens ont feint que les *Parques* employoient sur leur quenouille de la laine blanche pour filer une vie longue, & heureuse; & de la laine noire pour filer une vie courte & malheureuse. **DAC**.

On dit poëtiqement, la *Parque* noire. Les ciscaux de la *Parque*. La *Parque* file la trame de nôtre vie. La *Parque* tranche le fil de nos jours.

La main des Parques blêmes

De vos jours & des miens se joue également. **LA FONT.**

La Parque ne peut rien sur mon amour extrême. **VILL.**

PARQUER. v. act. Mettre dans une enceinte. On *parqua* l'Artillerie en tel endroit. Les gens de l'Artillerie se *parquerent* du côté de la riviere. Il est aussi neutre. L'Artillerie *parquoit* en un tel lieu.

PARQUER, se dit aussi à l'actif en parlant des bœufs qu'on met à l'engrais dans un herbage, & des huitres qu'on met en de certains reservoirs pour les faire grossir. Il y a là dequoy *parquer* mille bœufs. Sur le bord de la mer il y a des endroits où l'on *parque* les huitres.

PARQUER, se dit aussi, des moutons qui sont dans le parc en été; mais en ce sens il est ordinairement neutre. Les moutons ne *parquent* que dans la belle saison. Les troupeaux d'un village peuvent *parquer* sur les terres de tous ceux qui y ont des moutons.

PARQUET. subst. masc. ou *Feuille de parquet*. Terme de Menuiserie. C'est un assemblage de plusieurs pieces de bois, & composé d'un chassiss, & de plusieurs traverses croisées quarrément, ou diagonalement, qui forment un bâti qu'on appelle carcasse, qu'on remplit de carreaux retenus avec languettes dans les rainures de ce bâti. Le tout à parement arrasé. Il est agreté sur des lambourdes avec cloux à tête perdue qui font un compartiment sur le plancher d'endas dans les chambres & dans les cabinets. Voilà un beau *parquet*.

PARQUET, se dit aussi de l'espace qui est enfermé par les sieges des Juges, & par le barreau où sont les Avocats. On fit entrer les parties dans le *parquet*. Traverser le *parquet*. Les Procureurs sont à genoux dans le *parquet*.

PARQUET, se prend aussi pour le lieu où les Gens du Roi de quelque Compagnie superieure ou subalterne tiennent leur seance. Monsieur le Procureur General est au *parquet*. Il se prend quelquefois pour les Gens du Roi mêmes. C'est au *parquet* à ordonner là-dessus. On les a renvoyez au *parquet*.

PARQUET, se dit aussi, parmi les Protestans, d'une certaine clôture de Menuiserie qui est dans leurs Temples, & qui separe les banes des Ministres & des Anciens d'avec les banes du peuple. Vous irez vous mettre dans le *parquet*.

PARQUETAGE. f. m. Ouvrage de parquet. Ce *parquetage* est fort beau.

PARQUETER. v. act. Mettre du parquet en quelque lieu pour le rendre plus propre & plus beau. *Parqueter* une chambre. *Parqueter* un cabinet.

PARQUOY. Conjonction illative, ou qui infere quelque chose, qui signifioit autrefois *donc*, *par ainsi*.

Ce mot se dit encore dans le dogmatique, d'une cause formelle. L'entendement est ce *parquoy* l'homme raisonne. L'existence est ce *parquoy* une chose existe.

PARRAIN, ou **PARRAIN**. f. m. Celui qui tient & leve un enfant sur les fonts de Baptême, qui lui impose le nom. On ne baptise personne en cere-

P A R.

monie sans un *parrein* & une marreine. Le *parrein* contracte une alliance spirituelle avec les pere & mere de l'enfant. On a aussi des *parreins* & marreines en la Confirmation. Le nombre des *parreins* a été réduit à deux ; car autrefois on en prenoit tant qu'on vouloit. Les Allemans s'en servoient pour s'enrichir, car ils prenoient des Princes pour *parreins*, qui leur faisoient de fort beaux presens. En France on en prenoit trois, deux *parreins* & une marreine pour un garçon, & un *parrein* & deux marreines pour une fille. Les cloches qu'on baptise ont aussi des *parreins* & marreines.

Ce mot vient du Latin *patrinus*. MENAGE.

PARREIN, se dit aussi du Saint dont on a reçu le nom au Baptême. St. Antoine est le *parrein* de tous ceux qui s'appellent Antoine.

Les Anciens de qualité faisoient couper les premiers cheveux à leurs enfans par d'autres personnes de qualité qu'ils appelloient *peres spirituels*, ou *parreins*. L'Histoire rapporte l'exemple de Charles Martel, qui envoya son fils Pepin à Luitprand Roi des Lombards, afin qu'en lui coupant les cheveux il devint son pere spirituel. On en a usé de même à l'égard de la premiere barbe.

PARREIN, s'est dit aussi de ceux qui assistoient de leur presence un Chevalier dans un tournoi, ou en un combat singulier.

Les *parreins* des duels étoient ceux qu'on avoit choisis comme Avocats des deux combattans, pour représenter aux Juges les raisons du combat. On en prend encore par ceremonie dans les Carroufels. Il y en a deux en chaque Quadrille, ou davantage.

PARREIN, se dit aussi burlesquement de ceux qui ont donné un nom, ou un sobriquet à quelque chose. C'est un tel Conseiller qui a été le *parrein* de la Fronde.

PARREIN, se dit aussi d'un soldat choisi pour punir un soldat qui a deserté. Choisir un *parrein*.

Les *parreins* anciennement étoient de jeunes gens qui en la pompe du Cirque conduisoient les charriots, les representations & les images des Dieux. Ils étoient nommez *patrini* & *matrini*, & Cicéron en fait mention dans sa harangue *De Haruspicum responsis*. Ils faisoient une fonction semblable à celle des jeunes enfans qu'on habille en Anges dans les ceremonies ecclesiastiques pour y jeter des fleurs, porter des encensoirs & des lumieres, accompagner les reliques & les images des Saints.

PARRICIDE. adj. & f. m. & f. Le meurtrier, ou le meurtre d'un pere, d'une mere, ou de quelque autre parent fort proche : comme frere, ou sœur ; oncle ou tante ; mari, ou femme ; enfans, ou petits-enfans ; gendre, ou belle-fille : quelques-uns étendent le mot de *parricide* à tout crime énorme, & dénaturé. VAU. Les Romains n'avoient point fait de loix contre les *parricides*, parcequ'ils ne croyoient pas qu'il y eût d'homme assez mechant pour devenir *parricide*.

Oreste commit un *parricide* involontaire, en tuant sa mere sans la connoître. Neron fut le *parricide* de sa mere. Cette main *parricide* a été trempée dans le sang de son pere.

Nommez moi les perfides.

Qui vous osent donner des conseils parricides. RAC.

PARRICIDE, se dit aussi du meurtre d'une personne sacrée, comme celle des Rois & des Prelats. On a commis d'horribles *parricides* en la personne de nos Rois. Les Juifs firent le plus grand des *parricides* en crucifiant le Messie.

PARROISSE. f. f. Eglise desservie par un Curé, & par ses Vicaires, où s'assemble un certain nombre d'habitans pour assister au service divin, recevoir les Sacremens, & s'acquitter des devoirs de la Religion. Cette

P A R.

Parroisse est bien desservie, il y a de bons Prêtres & un bon Curé. On est obligé d'assister au Prône, & à la Messe de *Parroisse*, qui est une Messe publique que le Curé doit à ses Parroissiens. On pretend que dans la primitive Eglise le mot de *paroisse* signifioit une seule Eglise, ou un troupeau renfermé dans une seule Eglise. Mais dans la suite l'on étendit la signification de ce terme, & l'on entendoit par là un Diocèse composé de plusieurs Eglises. Il n'y avoit d'abord qu'une seule maison dans chaque grande ville où tout le peuple s'assembloit, & cela s'appelloit la *Parroisse*. Mais depuis une *Parroisse* étoit un petit Diocèse, & c'est pourquoy Eusebe appelle les Eglises de France les *Parroisses* des Gaules. Les *Parroisses* de la campagne n'ont commencé qu'au quatrième siecle, mais celles des villes sont plus anciennes. DU PIN. La ville d'Alexandrie est la premiere qui ait été divisée en *Parroisses*. Baronius dit que dès le temps du Pape Corneille il y avoit déjà 46. *Parroisses* à Rome.

Ce mot vient du Latin *parochia*, qui a été fait du Grec *paroikia*. Du Cange dit que ce nom s'est donné autrefois à tout le territoire & ressort d'un Evêque, & que ce mot vient de voisinage, à cause que les premiers Chrétiens n'osant pas s'assembler dans les villes, étoient obligés de le faire secrettement dans les maisons proches & voisines.

PARROISSE, se dit aussi du territoire soit à la ville, soit à la campagne, sur lequel s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. Cette *Parroisse* est de si grande étendue, qu'il a fallu lui bâtir une aide, un secours. Ce hameau a été annexé à cette *Parroisse*. La France se divise en Generalitez, en Elections, & en *Parroisses*. Les tailles se distribuent dans les *Parroisses*. Il y a 400. *Parroisses* dans l'Archevêché de Paris, 1400. dans celui de Rouën, & 1800. dans celui de Chartres. Quand on élit domicile, il faut coter la rue & la *Parroisse*. On appelle Seigneur de *Parroisse*, celui qui a la Haute Justice dans une *Parroisse*, ou du moins sur les environs de l'Eglise.

PARROISSE, est aussi un nom collectif qui signifie tous les habitans de ce territoire. Toute la *Parroisse* a député vers l'Intendant pour avoir moderation de la taille. La *Parroisse* est allée en procession à une telle Eglise. Il se dit quelquefois du seul Clergé qui dessert la *Parroisse*. Toutes les *Parroisses* de Paris allerent au devant du Roi à son entrée.

PARROISSE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux choses depariées qu'on porte ensemble, qu'elles sont de deux *Parroisses*, comme deux bas, deux souliers, deux gands, un pourpoint & un haut de chausses de differente parure. On appelle *coqs de Parroisse*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens Marguilliers d'une *Parroisse*.

Les Pâtissiers appellent aussi *tartes de Parroisse*, de grandes tartes qu'ils font pour une assemblée où il y a plusieurs gens conviez.

PARROISSIAL, ALE. adj. On disoit autrefois *Parrochial*. Qui appartient à la Parroisse. Eglise *Parroissiale*. Messe *Parroissiale*. Satisfaire au devoir *parroissial*. On fait les criées à la porte de l'Eglise *parroissiale*.

PARROISSIEN, ENNE. subst. Qui est habitant dans le territoire d'une Parroisse. Ce Curé a tant de *Parroissiens*. L'Evêque Du Bellai a fait un beau livre des devoirs du bon *Parroissien*.

On dit proverbialement, qu'un homme a affaire au Curé, & aux *Parroissiens*, comme on dit à la veuve & aux heritiers ; pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des personnes qui ont de differens interêts.

PARSEMER. v. act. Semer, épandre çà & là. Les manteaux des Chevaliers de l'Ordre sont *parsemez* de

P A R.

de flammes; le manteau Royal de fleurs de lis. Le chemin étoit *parsemé* de chaufferapes pour incommoder la Cavalerie. Le champ de bataille étoit *parsemé* de corps morts, d'armes, de bagage, &c.

PART. f. f. Portion d'un tout séparé en plusieurs morceaux. Les successions des bourgeois se divisent en autant de *parts* égales, qu'il y a d'enfans; on leur donne à chacun leur *part*. Les préciputs & droits d'aînesse se prennent hors *part*, avant que de partager. Dans les sociétés chacun a sa quote *part* du gain & de la perte, à proportion de la somme pour laquelle il y est entré en *part*. On est obligé de payer les dettes d'un defunt suivant la *part* & portion dont on est son heritier, suivant sa *part* hereditaire. Il a été condamné aux trois *parts* des depens.

On appelle une *part* de pain benit, une *part* de gâteau, de tourte, un morceau de ces choses partagées. La *part* à Dieu dans le gâteau des Rois est celle qu'on donne aux pauvres.

PART, signifie aussi le droit, l'intérêt qu'on a ou qu'on peut avoir en quelque chose. Dieu a dit que les mechans n'auront point de *part* avec lui, qu'ils n'entreront point au Ciel. Les Juges font jurer les parties sur leur *part* de Paradis. Je prends *part*, je prends intérêt à votre santé, à votre fortune. Prendre *part* à la gloire de quelcun. **V O I T.** Un tel brigue une telle charge, je croi qu'il y a bonne *part*, qu'il pourra l'obtenir.

PART, signifie aussi, Connoissance qu'on a d'une affaire, participation à quelque chose. Ce ministre n'a point eu de *part* à cette negociation. On accuse un tel d'avoir eu *part* à cette conjuration, en cette entreprise. On disoit autrefois, Chef de *part*; pour dire, Chef de parti.

Donner part, se dit pour, Donner nouvelle de quelque événement considerable. Il y a déjà long temps que la nouvelle d'un tel mariage est arrivée, mais les Ambassadeurs n'en ont point encore *donné part*.

PART, signifie aussi un côté particulier. On dit au Palais dans les qualitez de tous les jugemens, Entre un tel demandeur d'une *part*, & un tel defendeur d'autre *part*, après qu'ils ont été ouïs, ou qu'ils ont produit de *part* & d'autre. On dit aussi, D'une *part* il semble que cela soit vrai par telle raison, mais d'autre *part* on objecte &c. D'une *part* la loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal, & de l'autre les loix du monde defendent de souffrir les injures. **P A S C.** On dit aussi, Il ne viendra point d'opposition de ma *part*, de mon côté, de mon chef. J'y consens de ma *part*.

PART, se dit aussi, dans le même sens, en parlant de billets, de lettres de change. J'ai reçu le contenu en l'autre *part*, ou de l'autre *part*; pour dire, la somme contenue de l'autre côté, ou en l'autre côté de la feuille.

PART, signifie aussi certain lieu designé. Vous trouverez l'homme que vous cherchez en telle *part*. Le remors suit le criminel en quelque *part* qu'il aille. C'est de la *part* de l'Aquilon que tout le mal doit arriver. J'ai vu cette pensée quelque *part*. Vous ne trouverez cela écrit nulle *part*. Je n'irai nulle *part* aujourd'hui. Il est accablé de toutes *parts*. Ce Juge inclinoit de *part* & d'autre. Faites lui tenir ma lettre la *part* où il sera.

PART, se dit aussi en ce sens des personnes qui donnent, ou qui envoient quelque chose. Il faut recevoir tous les biens & les maux comme venans de la *part* de Dieu. Il faut executer ponctuellement les ordres qui viennent de la *part* de nos superieurs. Commander dans une ville de la *part* du Roi. **ABLAN.** pour dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz de ma *part*, que tout va bien.

P A R.

SCAR. Je vous assure de la verité de cette histoire, parceque je la tiens de bonne *part*. Faites à un tel des baïsemains, des recommandations de ma *part*.

PART, se dit encore des sens ou interpretations qu'on donne aux mots & aux affaires. Ce terme se prend toujours en bonne *part*; celui-là en mauvaise *part*, est odieux & ironique. Il y a des gens qui expliquent en mauvaise *part* toutes les choses qu'on leur dit. Il faut prendre en bonne *part* toutes les remontrances de nos amis.

PART, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Je vous demande quelque *part* à votre amitié, en votre memoire, en votre estime. Faites moi un peu *part* de vos secrets, de votre science. Je lui ai fait *part* de cette nouvelle, je la lui ai communiquée.

On dit aussi la *plupart*; pour dire, la plus grande partie. La *plupart* du temps, c'est-à-dire, souvent. La *plupart* des hommes manquent de justice. La *plupart* du bien se mange en procès; pour dire, beaucoup, la meilleure *part*.

A PART. adverb. Separément, en un autre lieu. Les Chartreux ont chacun une cellule à *part*. Il faut mettre à *part* toutes les haines & animositez, quand on veut s'accommoder. Je l'ai tiré à *part*, à quartier, pour lui dire un mot en secret. Pour bien faire ses affaires, il faut que chacun les fasse à *part*, qu'il fasse bande à *part*.

Mettre à part, se dit pour, Cacher, serrer, mettre à couvert. Il est bon de *mettre* un peu d'argent à *part*.

A PART MOI, A PART SOI. Façons de parler adverbiales. En moi-même, en soi-même; tacitement. Je disois à *part* moi. Il est bas.

A PARTÉ. f. m. Voyez ce mot dans la place qu'il doit occuper suivant l'ordre alphabetique de la lettre P.

On dit aussi, qu'un homme a reçu un coup qui l'a percé de *part* en *part*; pour dire, d'un côté du corps à l'autre: que l'axe d'un globe le traverse de *part* en *part*, qu'il va d'un pole à l'autre.

PART, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui a pretention sur quelque chose, qu'il n'en jetteroit pas sa *part* aux chiens. On dit que le plus fort fait la *part* au plus foible. On dit, Faire la *part* au plus jeune; pour dire, Partager inegalement & injustement. On dit aussi, qu'un homme a *part* au gâteau, qu'il partage le gâteau; pour dire, qu'il a un intérêt secret en quelque affaire. On dit ironiquement, On vous en garde dans un petit pot à *part*; pour dire, Il n'y a rien à esperer pour vous. On dit aussi, quand on est en la compagnie d'un autre qui trouve quelque chose, J'y retiens *part*; pour dire, qu'on veut partager sa bonne fortune. On dit aussi, Raillerie à *part*; pour dire, Parlons serieusement. On dit aussi, C'est un fait à *part*; pour dire, Cela est excepté, ou, C'est autre chose. On dit aussi, qu'à un cheval hargneux il lui faut une étable à *part*; pour dire, que les hommes chagrins & fantasques ne sont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies. On dit aussi, Il ressemble à Thibaud Garrau, il fait son cas à *part*. Ce proverbe est originaire d'Orleans, où ce Thibaud Garrau fut un fameux & riche Marchand qui n'avoit point de communication, de correspondance, ni de société avec les autres Marchands, desorte que quand quelcun vivoit en particulier, ou étoit peu sociable, on disoit, Il ressemble à Thibaud Garrau, qui fait son cas à *part*.

PART. f. m. signifie en Medecine & en Jurisprudence, Accouchement. On a vu une femme à Paris qui a fait dix enfans en quatre *parts*. On le dit aussi de l'enfant dont une femme est accouchée. On accuse cette femme de supposition de *part*.

P A R-

P A R.

PARTAGE. f. m. Division; distribution; separation d'une chose en plusieurs parties, & portions. Le *partage* d'une ligne en diverses parties. Les Astrologues ont fait le *partage* du ciel en XII. Maisons; & les Geographes le *partage* de la terre en V. Zones, &c.

On le dit particulièrement des successions, des choses qui sont acquises en commun. Les enfans peuvent venir à *partage* de la succession de leur pere, ou y renoncer. En cas de *partage*, il faut qu'ils rapportent ce qu'ils ont touché. Les soldats se battent souvent sur le *partage* du butin. On dit que quand les Lacedemoniens faisoient la moisson, il sembloit que ce fût un *partage* de freres, leurs recoltes étoient égales.

PARTAGE, se dit aussi d'une possession ou portion, qui nous vient par droit hereditaire. Cette Seigneurie est mon *partage*. Les apanages sont donnez aux Princes pour leur tenir lieu de *partage*. Les *partages* d'aînez en Normandie sont fort avantageux. Dans les plus puissantes Maisons les *partages* sont regardez comme une espece de dissipation par où elles se detruisent d'elles-mêmes. M. DE M. Trop content des Etats marquez pour mon *partage*. R. A. C.

En ce sens on dit figurément, que le Ciel est nôtre *partage*; pour dire, que nous le possederons, si nous vivons Chretienement. Le *partage* de l'esprit est le mieux fait: chacun est content de la mesure qu'il en a. O. E. M. Un cœur sans *partage* me suffit. H. S. DE M. Je ne pretens point entrer en *partage* avec vous de l'honneur que merite une si belle action. O. E. M. Costar disoit à Balzac, que ses pensées étoient occupées à faire le *partage* de la gloire.

PARTAGE, est aussi l'action par laquelle on partage, ou l'acte qui en est redigé par écrit. Ces arbitres font le *partage* des biens de cette maison. Ces Arpenteurs sont nommez pour faire le *partage* de ces terres. Les meilleures preuves qu'on apporte dans les Genealogies, ce sont les contrats de mariage, & de *partage*.

PARTAGE, se dit aussi de la division des Juges, quand ils sont de differente opinion, & en nombre égal. Il y a eu *partage* en telle Chambre sur une telle question.

PARTAGE, en termes d'Hydrauliques, se dit du plus haut point qui se trouve, d'où l'on puisse faire écouler les eaux d'un côté, ou de l'autre. Le bassin de Naurouse a été choisi pour le point de *partage* du Canal de Languedoc: c'est où se fait le *partage* des eaux qui vont d'un côté dans l'Océan par la riviere de Fresquel & par la Garonne, & de l'autre par la riviere d'Ande dans la Méditerranée. L'étang de Longpendu en Bourgogne avoit été marqué autrefois pour un point de *partage* pour la jonction de la Saone à la Loire, parceque d'un côté il se decharge dans la Brebinche, & de là dans la Loire; & de l'autre dans la Dehtine, & de là dans la Saone.

PARTAGE, se dit figurément des dons, & des talens naturels, qui ont été departis aux creatures, ou des qualitez, & des devoirs de chacun. L'homme a eu l'esprit en *partage*, le lion la force, le rossignol le chant, &c. La temerité est le *partage* de la jeunesse, & la prudence est le *partage* des vieillards. O. E. M. La gloire est le *partage* de la vertu. ID. Les larmes ont été données aux femmes en *partage*. A. B. L. Il y a certaines passions qui sont tombées comme en *partage* aux femmes. B. A. Y. Les sujets n'ont que l'obeissance en *partage*. C. L.

On dit proverbialement, *Partage* de Montgomeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.

PARTAGER. v. act. Diviser, couper en plusieurs parties. Les Geometres n'ont pu encore trouver l'invention de *partager* un angle en trois parties égales précisément. Ils font six enfans à *partager* cette succe-

P A R.

sion. Cette maison ne se peut *partager*, il la faudra liciter.

PARTAGER, se dit aussi de toute separation qui se fait soit en parties égales, soit inegales. Le Danube *partage* l'Allemagne, la Loire la France, le Gange l'Inde. Ce ruisseau *partage* mon pré. L'Horizon, l'Equateur *partagent* le monde. Les Portugais & les Espagnols ont *partagé* le monde entr'eux par le premier Meridien: les Portugais ont eu les Indes Orientales qui sont en deçà, & les Espagnols les Occidentales qui sont au delà.

PARTAGER, se dit aussi à-peu-près dans le même sens en termes d'Arithmetique. *Partager* une somme.

PARTAGER, signifie aussi, Donner le partage. Les peres font sagement, qui *partagent* leurs enfans de leur vivant. L'un a été *partagé* en terres, & l'autre en argent. J'ai été fort mal *partagé* dans cette hoirie.

PARTAGER, se dit aussi des Etats qui se divisent en partis & en factions. La France a été long temps *partagée* pendant la Ligue. Les Favoris ont souvent *partagé* la Cour.

PARTAGER, se dit figurément en choses spirituelles, & morales; & signifie, Diviser; avoir ou prendre part. Les Theologiens ont été souvent *partagez* sur cette question. La Grand' Chambre est *partagée* sur le jugement de ce procès. Je ne suis jamais jaloux; car ou j'estime assez celle que j'aime pour ne point croire qu'elle puisse *partager* son cœur; ou je l'estime assez peu, pour ne m'inquieter point qu'elle le *partage*. LE CH. D'H. Il a un heureux naturel avec qui l'art ne *partage* rien. ID. Les Stoïciens veulent qu'on soulage les affligés; mais non pas qu'on *partage* leur douleur. MONT. Qu'il est beau, après le tumulte des armes, de sçavoir goûter cette gloire tranquille qu'on ne *partage* point avec la Fortune! M. DE M. Je ressens vos plaisirs, je *partage* vos peines. O. E. M. On dit aussi, que l'esprit est *partagé*, quand on songe à plusieurs choses, lorsqu'on a diverses occupations: qu'on s'applique à différentes études. Un esprit *partagé* ne réussit jamais si bien que celui qui s'applique uniquement à quelque chose. Un Amant est trop distrait & trop *partagé*. P. DE CL. On dit aussi, qu'un homme est *partagé* entre l'amour & la colere; entre la crainte & l'esperance; pour dire, qu'il est agité de passions, & de mouvemens contraires.

PARTAGER, se dit aussi de la nature, & des dons qu'elle fait aux uns ou aux autres. Il a été *partagé* de tous les dons du corps & de l'ame, de la beauté, de l'esprit, de la vertu. On dit qu'un homme a été bien *partagé* de nez, quand il a un nez extraordinairement grand; de même des oreilles & des autres parties.

PARTAGER LE VENT. Terme de Mer. C'est prendre le vent en louvant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. OZAN. On dit aussi dans le même sens, Chicaner le vent.

PARTAGER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que des gens *partagent* le gâteau ensemble, quand ils sont d'intelligence pour faire quelque profit secret au prejudice d'un tiers, ou du public. On dit, *Partager* comme freres; pour dire, *Partager* également quelque chose. On dit aussi, *Partager* un cheveu, quand on affecte de distinguer les choses jusques dans les moindres subdivisions.

PARTAGÉ, ée. part. & adj. Succession *partagée*. Esprits *partagez*. Ville *partagée* en deux factions. Opinions *partagées* &c.

PARTANCE. f. f. ou **PARTEMENT.** Terme de Marine, se dit du depart des vaisseaux. Etre de *partance*, c'est être prêt à partir. On appelle le coup de *partance*, le coup de canon qu'on tire en quittant le port;

P A R.

port; & bannière de *partance*, le pavillon qu'on met à la poupe, qui est un signal à tout l'équipage de se rendre à bord pour partir.

PARTANT. adv. Sorte de conjonction, qui signifie, C'est pourquoy, par conséquent, donc. Vous dites que cette proposition est vraie, *partant* la contraire est fautive. Le soleil luit, *partant* il fait jour. Ce mot qui semble si nécessaire pour le raisonnement, commence à n'être guere bien reçu dans le beau stile. C'est pourquoy je m'en voudrois abstenir, ou n'en user que dans le comique. VAU. MEN. Plus d'amour, *partant* plus de joye. LA FON.

Il signifie aussi, Pourvu que. Je vous payerai vôtre dû, *partant* que vous me donniez une valable decharge. En ce sens il a vieilli absolument.

A P A R T E. f. m. Mot pris de l'Italien & de l'Espagnol, & dont on se sert en parlant de ce qu'un Acteur dit sur le théâtre, comme s'il n'étoit point entendu des autres Acteurs qui sont auprès de lui. Cet à *parté* est trop long.

P A R T E M E N T. f. m. Action par laquelle on part, & on quitte un lieu pour aller en un autre. Je remets de huit jours en huit jours mon *partement*. VOI. Il faut que j'aille dire adieu à mon frere qui est sur son *partement* pour l'armée. Il ne se dit plus. REFL. Il faut dire, qui est sur son départ.

On dit aussi, Un beau *partement* de fusées, quand dans un feu d'artifice il y a plusieurs fusées qui s'élancent en l'air en même temps.

P A R T E R R E. f. m. La partie du jardin decouverte où l'on entre en sortant de la maison. Il n'y a rien de plus beau qu'un *parterre* émaillé de fleurs, de tulippes, d'anemones & de renoncules. Un *parterre* divisé par carreaux; entouré de plattebandes. Les jets d'eaux & les bassins ornent fort un *parterre*. On fait aussi des *parterres* de buis en broderie; ou des compartimens avec enroulemens en un *parterre* de gazon.

P A R T E R R E, signifie aussi l'aire d'une sale de Comedie, entre le theatre, & l'amphitheatre, où le peuple est debout. Le *parterre* seroit le plus beau lieu pour entendre la Comedie, sans les incommodités qui s'y trouvent, sans les querelles qui y arrivent. La porte du *parterre* est souvent distinguée de celle des loges. Il n'y a que les hommes qui aillent au *parterre*, au moins à Paris.

*Un Clerc pour quinze sols, sans craindre le bala,
Peut aller au parterre attaquer Attila.* BOIL.

P A R T E R R E, se dit figurément du peuple qui est contenu dans le *parterre*. Moliere a fait dire à un Marquis impertinent, Ri *parterre*, pour mepriser le jugement du peuple. Le *parterre* est pourtant ce qui donne le plus d'applaudissement, & de cours aux pieces. Ces Messieurs ne veulent pas que le *parterre* ait du sens commun. MOL. Le *parterre* qui n'a d'autres lumieres que celles de la nature, juge mieux que ceux qui embarrassent le théâtre. ST. EV.

P A R T E R R E, signifie aussi un billet pour aller au *parterre* entendre la Comedie. Un *parterre* coûte ordinairement quinze sols.

P A R T I. f. m. Faction; interest; puissance opposée à une autre. Les François, & les Espagnols sont toujours dans des *partis* opposez. Les heresies causent des troubles dans un Etat, & le divisent en *partis* contraires. Il faut toujours être du *parti* du Roi; c'est le bon *parti*. C'est quelquefois par orgueil qu'on se jette dans le mauvais *parti*. On trouve les premieres places prises dans le bon *parti*; & l'on ne veut point les dernieres. LA ROC. Les Heretiques ont toujours sçu mettre de leur *parti* la concupiscence, & la vanité. NIC. De la diversité des opinions on a vu naître celle des *partis*, & l'attachement aux *partis* a produit les revoltes, &

Tome III.

P A R.

les guerres. ST. EV. L'Amour est de tous les *partis*. VILL. On appelle Chef de *parti*, celui qui forme, qui relève, qui soutient un *parti*.

P A R T I, se dit aussi en Morale de la dispute qui se fait pour soutenir, ou combattre quelque proposition. Il faut toujours prendre le *parti* de la verité. Il y a des Docteurs qui soutiennent l'un & l'autre *parti*. Le meilleur *parti* est de n'en point prendre en des disputes, où l'on ne peut connoître la verité. BOU. Scot & Saint Thomas en Theologie sont des Chefs de *parti*.

P A R T I, signifie aussi une troupe de gens de guerre qu'on commande pour quelque expedition. Un *parti* de Cavalerie a enlevé un grand nombre de bestiaux. Commander un *parti*; defaire un *parti*. Les gens qui vont en *parti* doivent avoir un ordre par écrit des Commandans, & être du moins au nombre de vingt Fantassins, ou de quinze Cavaliers; sinon ils sont reputés brigands.

P A R T I, signifie aussi, Profession qu'on embrasse. Il a pris le *parti* de l'Eglise, le *parti* des Muses, le *parti* des armes. En ce sens on dit qu'un homme a pris *parti* dans les troupes; pour dire, qu'il s'est enrollé, qu'il s'est mis au service d'un General.

P A R T I, se dit aussi de l'établissement par mariage. Cette fille a trouvé un bon *parti*. Ce jeune homme s'est mesallié, il n'a pas pris un *parti* sortable.

P A R T I, est aussi un emploi, une condition qu'on propose avec certains avantages, certaines conditions. Si vous me suivez, je vous ferai un si bon *parti* que vous en serez satisfait. Il a eu regret d'avoir refusé le *parti* qu'on lui offroit.

P A R T I, se dit aussi des resolutions qui se prennent en delibérant sur des affaires douteuses. Son esprit a été long temps irresolu entre deux *partis* differens. Un grand Capitaine doit prendre son *parti*, & sa resolution sur le champ. C'étoit le seul *parti*, le seul expedient qu'il y avoit à prendre dans cette affaire. Ne craignez point de prendre des *partis* trop rudes, & trop difficiles: quelque affreux qu'ils vous paroissent, ils seront plus doux dans les suites, que les malheurs d'une galanterie. P. DE CL. Entre deux *partis*, il vaudroit mieux prendre le mauvais que de n'en prendre point: l'incertitude gêne tout. DE LANGLADE. La raison contre l'amour est un foible *parti*. M. SC. Un honnête homme se fait honneur de quitter un mauvais *parti* quand il s'est malheureusement engagé à le prendre. M. SC.

P A R T I, signifie aussi un traité avec le Roi, un recouvrement de deniers dont on traite à forfait, ou moyennant certaines remises. Le *parti* du tabac, du huitième denier. On a mis quelquefois les tailles en *parti*.

P A R T I. Terme de Blason. C'est la division de l'Ecu en deux parties égales depuis le haut jusques au bas. Il y a quatre divisions de l'Ecu, le *parti*, le coupé, le tranché, & le taillé. COLOM. Il porte *parti* d'or & de gueules.

On dit proverbialement d'un homme peu hardi, qu'il se met toujours du *parti* du plus fort; & d'un homme doux & paisible, qu'il ne prend point de *parti*, qu'il demeure neutre. On dit aussi, qu'on a joué un mauvais *parti* à quelqu'un, lorsqu'on l'a attrapé, qu'on lui a fait quelque vilain tour.

P A R T I, i. e. participe. adj. Voyez P A R T I R.

P A R T I A I R E. adj. qui n'est gueres en usage qu'en cette phrase: Fermier *partiaire*: c'est un Metayer qui prend les terres à labourer, à la charge d'en rendre au Maître la moitié, ou autre partie des fruits.

P A R T I A L, A L E. adj. (Prononcez *parcial*) Celui qui se declare ouvertement pour un parti. C'est une mauvaise qualité à un Juge que d'être trop *parcial*.

P A R T I A L I S E R. v. act. Il ne se dit qu'avec le pro-

P A R.

pronom personnel & signifie, Prendre tellement le parti de quelqu'un qu'on a peine à écouter ce qui lui feroit contraire. Il ne faut pas qu'un Juge se *partialise*.

PARTIALITE. f. f. Faction, division. Il y avoit des troubles & des *partialitez* alors dans l'Etat. Les *partialitez* de la devotion érigent autel contre autel. LE, P. GAIL.

On le dit aussi d'une grande preoccupation, ou affectation de temoigner qu'on est dans les intérêts de quelqu'un. On ne le prendra pas pour arbitre de ce différent; il a temoigné trop de *partialité*. Avec quelle *partialité* l'ame s'acquie-t-elle de l'examen de ses devoirs? AB.

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui a part à quelque chose. La bonté de Dieu a promis de rendre les hommes *participans* de sa gloire. Il n'y a que les Chanoines qui assistent à l'Office qui soient *participans* aux distributions manuelles. On distingue aussi en Italie les Officiers *participans*, comme les Protonotaires, & autres qui sont en fonction, d'avec les *honoraires*, qui n'ont seulement qu'un titre sans exercice.

PARTICIPATION. f. f. Ce qui nous donne part en quelque chose, soit par droit, soit par grace. Il a fait des aumônes, des fondations, pour avoir *participation* aux prières des Fideles. La *participation* aux Sacremens nous confere la grace.

PARTICIPATION, signifie aussi, Reflexion, emprunt. La Lune & les autres Planetes n'ont point de lumiere propre, elles ne l'ont que par *participation*, par emprunt, par reflexion du soleil. L'esprit est une *participation*, un rayon de la Divinité.

PARTICIPATION, signifie aussi, Communication d'une affaire dont on donne part, où l'on prend part. Le Roi a fait cette affaire de son chef, sans en donner *participation* à ses Ministres. On a trouvé mauvais qu'on ait fait un tel Traité sans la *participation* des Ambassadeurs. Ce Seigneur accusé de conjuration n'y a jamais eu aucune *participation*.

PARTICIPE. f. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraison. C'est parmi nous un adjectif qui est formé d'un verbe, & qui retient le regime du verbe dont il est formé. Il y a de deux sortes de *participes*: l'un actif qui est indeclinable, & l'autre passif qui se decline comme les autres noms adjectifs. Les *participes* passifs servent à former plusieurs temps des verbes avec les verbes auxiliaires *avoir* & *être*. Les *participes* sont de veritables noms.

Il n'y a rien de plus important ni de plus ignoré en toute la Grammaire Françoisse que l'usage des *participes* passifs. Nous avons deux verbes auxiliaires: *Être*, & *Avoir*. Le participe se joint toujours avec l'un ou avec l'autre. Avec le verbe *être* il a regulierement deux genres, & deux nombres: le singulier, & le pluriel. Avec le verbe *Avoir*, le *participe* est indeclinable: J'ai *reçu* vos lettres. Voilà ce qui se fait selon la pure raison de la Grammaire. Mais il y a des occasions où l'on donne des genres & des nombres, afin de mieux soutenir le discours: comme, La liberté que j'ai *prise*. Cependant si l'on ajoûte quelque chose après le *participe*, il redevient indeclinable: comme, Le commerce, en parlant d'une ville, l'a *rendu* puissante: ou, La peine que m'a *donné* cette affaire. Tout le contraire arrive à l'égard du verbe *être*: son *participe* redevient indeclinable au milieu d'un sens, pour empêcher la prononciation de languir, & de traîner trop: comme, Elle s'est *fait* peindre, elle s'est *venu* asseoir. Cela s'éloigne peut-être un peu des regles de la Grammaire: & l'exemple qui suit est encore plus fort, Ces approbations m'ont confirmé dans la veneration que j'ai toujours *eu* pour les Anciens: en voici un autre, Pour peu que nous sentions de ferveur dans nos prières, &

P A R.

pour une larme que nous y aurons *repandu*, nous nous regardons aussi-tôt comme des gens d'oraison. Ces exemples peuvent autoriser ceux qui feroient scrupule d'écrire ainsi. BOU. Quand le Preterit va devant le nom qu'il regit, le *participe* est indeclinable, J'ai *reçu* vos lettres: & si le nom va devant le Preterit, il se decline, Les lettres que j'ai *reçues*. Si le Preterit est passif, le *participe* prend toujours un genre & un nombre; par exemple, on dit à l'actif, Les habitans nous *ont rendu* maîtres de la ville, & au passif, Nous nous *sommes rendus* maîtres. Mais lorsque le Preterit actif ou passif est suivi d'un verbe, au lieu d'un nom, il est indeclinable; comme, Elle s'est *fait* peindre: ou, La Reine la plus accomplie que nous *eussions vu* seoir sur le trône. VAU. Tout le monde ne demeure pas d'accord de ces regles, & des personnes intelligentes déclinent le *participe* dans les derniers exemples. CORN. Voyez les Auteurs ci-dessus citez. Dans le choix des phrases contestées, je suivrois les loix de la Grammaire. Mrs. de l'Academie en effet n'approuvent pas la regle de Vaugelas. Ils tiennent que le *participe* soit à l'actif, soit au passif est le même: & par consequent que le substantif qui precede, determine le *participe*, & lui donne son genre, & son nombre: ainsi on doit dire, Les habitans nous *ont rendus* maîtres de la place. Je l'ai *vue* belle, & non pas je l'ai *vu* belle. A l'égard des *participes* qui sont suivis d'un verbe, il est certain qu'ils sont indeclinables. Je l'ai *fait* peindre, & non pas je l'ai *faite* peindre, en parlant d'une femme. Mais quand les *participes* sont suivis d'un autre *participe*, les sentimens sont encore partagez; les uns veulent, Elle s'est *trouvée guerrie*, & les autres, Elle s'est *trouvé guerrie*. M. L. T. On dispute encore comment après deux substantifs de different genre on doit construire le *participe*. Quand il n'y a point de verbe qui suive, il faut que le *participe* prenne loi du dernier substantif: & quand il y a un verbe qui suit, il faut prendre le genre masculin. Il faut dire les hommes & les femmes ont été assujettis aux mêmes loix. Le plus sûr est d'éviter ces phrases-là, & de bien consulter l'oreille avant que de se déterminer. ID. Les *participes* des verbes qui sont veritablement neutres, & qui ont la conjugaison passive par le verbe *être*, s'accordent toujours en genre, en nombre, & en cas avec le substantif: par exemple, Elle s'est *prevaluë* de l'amitié que je lui temoignois. ID. Remarquez que les *participes* en *ant*, ne sont differens des gerondifs qu'en ce qu'ils ne marquent point le temps. MÈN. Les *participes* en *ant* sont indeclinables. On dit, J'ai *trouvé* cette Dame *lisant*, & non pas *lisante*. REFL. On confond assez souvent cette sorte de *participe* avec le gerondif. En general il est certain que le gerondif est toujours indeclinable: mais le *participe* en *ant* ne l'est pas toujours.

PARTICIPE, est aussi un terme de Finance, qui se dit de celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. L'arrêt porte que tous les *Traittans* & leurs *Participes* seront obligez de &c.

PARTICIPES, en termes de Marine de Levant, se dit de ceux qui ont part au corps d'un navire marchand. On les appelle aussi *Parsonniers*, de même que sur l'Océan on les appelle *Combourgeois*.

PARTICIPER. v. n. Avoir part à quelque chose. Un Conseiller present *participe* aux épices, y partage avec les autres. Un associé *participe* à tous les droits d'une société. Une femme *participe* à tous les acquêts du mari.

PARTICIPER, se dit aussi en matiere criminelle. Cet homme n'est pas le principal auteur du crime, mais il y *participe*, il en est complice.

PARTICIPER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On *participe* aux pechez des autres quand

P A R.

quand on les y engage par de mauvais exemples. Nic. Celui qui est d'une *Contrairie* *participe* à toutes les prières des Confreres. Il n'y a que ceux qui demeurent dans la communion de l'Eglise qui puissent *participer* à la gloire éternelle.

PARTICIPER, se dit aussi pour, Prendre part, s'intéresser, & alors c'est ordinairement un terme de civilité & de compliment. Je *participe* à votre douleur. Je *participe* à la perte que vous avez faite. J'ai été chez vous pour vous témoigner que je *participe* à votre joie.

PARTICULARISER. v. act. Dire beaucoup de menues circonstances d'une affaire. Les histoires qu'on *particularise* trop, dont on dit trop de détail, sont ennuyeuses.

PARTICULARISME. f. m. Terme de Controverse. Opinion des Particularistes. Les Luthériens regardent le *Particularisme* comme une opinion monstrueuse qui va à anéantir le culte de la Religion.

PARTICULARISTE. f. m. Terme de Controverse. Celui qui tient pour la grace particulière: c'est-à-dire qui enseigne, ou qui croit que J. CHRIST est mort uniquement pour les Elus, & non pas pour tous les hommes en general.

PARTICULARITE. f. f. Menuë circonstance d'une affaire qu'on examine ou qu'on recite en détail. Il faut observer cette *particularité*.

PARTICULE. f. f. Terme de Grammaire. Petit mot qui n'a qu'une syllabe, ou deux au plus. Les articles, les interjections, plusieurs pronoms, & adverbessont des *particules* qu'on employe avec grace en toutes les langues. On les appelle proprement *particules*, quand elles ne se déclinent, ni ne se conjuguent point. *Pas* est une *particule* negative. Il ne faut pas embarrasser une passion de liaisons, & de *particules* inutiles: c'est lui ôter cette impetuosité qui la faisoit marcher avec violence. BOI. L'omission des *particules* est une beauté dans la poésie. MEN.

PARTICULE, se dit aussi pour, Petite partie d'un tout. Ramasser jusqu'aux moindres *particules* de l'Histoire. Les Philsophes Modernes ne parlent d'autre chose que des *particules* des corps. C'est dans les plus petites *particules* des corps muës de certaine maniere, que consiste l'odeur, la saveur &c.

PARTICULIER, IER. adj. Terme relatif qui regarde l'espece ou l'individu, & qui est opposé au genre, à l'universel. L'Eglise croit un Jugement *particulier*, en attendant le general de la fin du monde. Il faut preferer le bien public à l'intérêt *particulier*. Après avoir examiné la question generale, il faut descendre aux *particulieres*. Il y a un Titre *particulier* dans le Droit sur cette matiere. Un habitant *particulier* d'une Paroisse. On dit aussi, qu'un homme est *particulier*, lorsqu'il fuit le commerce & la frequentation des autres hommes, qu'il n'aime pas à visiter, & à être visité, soit qu'il le fasse par un esprit sauvage, phantastique & bourru, soit qu'il le fasse par un esprit de retraite, & pour vacquer à la contemplation.

PARTICULIER, signifie aussi, Privé, qui est opposé aux Puissances, aux Magistratures. Les Consuls Romains après leur triomphe retournoient à une vie *particuliere*, à la charruë. Les Assemblées *particulieres* ne sont pas permises sans autorité publique.

PARTICULIER, en ce même sens est aussi quelquefois substantif. Un *particulier* n'a pas droit sur la vie d'un autre. PASC. Ce qui est bon pour un Magistrat, n'est pas bon pour un *particulier*.

PARTICULIER, signifie aussi, Ce qui n'est pas commun, qui est à part & separé. Ces Chanoines vivent en communauté, ils ont pourtant leur bien *particulier*, ils ont des chambres *particulieres*. On donnoit autrefois

P A R.

aux lepreux des maisons, des habitations *particulieres*, qui n'avoient point de communication avec les autres. Cet homme a l'esprit fort penetrant, il a des vues *particulieres* sur les affaires qu'il examine.

PARTICULIER, signifie aussi, Specifique; & se dit de quelque qualité, de quelque vertu qui est propre à une chose, à une personne, & qui ne se trouve point en d'autres. L'aimant a une vertu *particuliere* d'attirer le fer, de se tourner vers les Poles, & a cela de *particulier*, qu'il a deux poles qui sont ennemis, qui se chassent l'un l'autre. Ce Medecin a une methode *particuliere* de guerir les malades sans les degouter par les medecines. Le mercure a une vertu *particuliere* & specifique pour guerir la vermine, les ulceres, la galle, la verole.

PARTICULIER, signifie aussi, Extraordinaire, excellent, singulier. Cet Avocat a un merite tout *particulier*, tout extraordinaire. Ce Predicateur a un talent *particulier* pour la chaire, il y réussit admirablement.

PARTICULIER, se dit aussi pour, Fort, vehement. J'ai une passion *particuliere* pour la musique, pour la Comedie &c.

PARTICULIER, se dit aussi du detail des choses, des circonstances, des minuties. Dans un procès criminel il faut examiner les circonstances *particulieres*. Cela est un fait à part, c'est un cas *particulier*. On appelle aussi au Palais, Un arrêt de defenses *particulieres*, celui qui se donne en consideration des personnes, des cas & des conjonctures qui se rencontrent en une affaire, & qui ne font point de consequence ni pour le reste d'un procès, ni pour d'autres affaires semblables.

PARTICULIER, signifie aussi, Familier, secret. Les amis ont ensemble une amitié très-étroite & très-*particuliere*. On a demandé à ce Ministre une audience *particuliere*; c'est-à-dire, secreta, à l'oreille, tête-à-tête.

En Jurisprudence on appelle un Lieutenant *Particulier*, un Magistrat qui juge en l'absence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant General dans les autres Presidiaux, qui tient l'Ordinaire, c'est-à-dire, une Audience *particuliere* pour les causes ordinaires du Bailliage ou de la Prevôté, après que la grande, ou la Presidiale est finie. Il y a aussi en quelques Justices des Assesseurs *Particuliers*.

On appelle aussi, Maître *Particulier* des Eaux & Forêts, un Officier qui juge des matieres des Eaux & Forêts dans une petite Province, par opposition au Grand Maître, qui a plusieurs Provinces sous lui. On appelle aussi son Siege & sa Jurisdiction, la Maîtrise *Particuliere*, comme celle de Paris, de Bourges, de Rouen, dont les appellations ressortissent à la Table de marbre, ou à la Reformation generale des Eaux & Forêts.

PARTICULIER, se dit aussi substantivement & adjectivement en tous ces sens. Les gens de Palais pour commencer le recit d'un fait, d'une histoire, disent, Un *particulier*; pour dire, un certain homme. On ne contraint point les *particuliers* pour le general de la taille, qu'en certains cas. On n'a point reçu l'Envoyé d'un tel Prince comme Ambassadeur, mais comme un simple *particulier*. Cet Orateur est aussi agreable dans le *particulier*, que dans le public. Voilà une relation qui nous apprend tout le *particulier* de cette bataille. On a tort de medire de ces deux personnes qui s'aiment, car il n'y a rien de *particulier* entre elles. Je n'ai rien de *particulier* à vous dire, j'entends de secret, de detail. La conclusion ne vaut rien du *particulier* au general. Vous ne me contez pas tout le fin de votre procès, il faut qu'il y ait du *particulier*, puisque vous l'avez perdu. Ce Prince est si affable, qu'il traite souvent avec ses sujets, comme de *particulier* à *particulier*.

P A R.

EN PARTICULIER. adverbial. A part, séparément des autres, chacun de son côté, en détail. Cet homme veut dîner *en son particulier*; a toujours logé *en son particulier*. Il faut qu'un Juge examine chaque témoin *en particulier*. Chacun *en particulier* se mit à le supplier. VAUG. Il y a du plaisir à lire les Auteurs qui ont traité *en particulier* de chaque chose.

Etre *en son particulier*; c'est être retiré dans sa chambre, dans son cabinet.

En mon *particulier*, ou, Pour mon *particulier* signifie, Quant à moi, pour ce qui est de moi. En mon *particulier* je suis d'avis.

PARTICULIEREMENT. adv. D'une manière particulière, spéciale. Le Pere Kircher a traité *particulièrement* de la lumière, Gilbert de la pierre d'aimant. Cet homme vit fort *particulièrement*, en retraite. Cela m'a été recommandé *particulièrement*, expressément & sur toutes choses. On dit aussi, Cela m'appartient *particulièrement*, en propriété, par un titre particulier.

PARTIE. f. f. Portion d'un tout entant qu'il est divisé, ou divisible. La quantité est divisible en une infinité de *parties*, non pas égales, mais proportionnelles. Toute la variété des corps ne dépend que de la différente union ou arrangement ou assemblage des *parties*.

On le dit aussi des corps politiques. La plus grande *partie* du monde ou des gens est gâtée de cette erreur. La meilleure & la plus saine *partie* de cette Assemblée étoit d'avis.

Les Medecins divisent en general les *parties* du corps humain en *contenantes* & en *contenues*, en *similaires* & en *dissimilaires*; & les *similaires* en *spermatiques* & *sanguines*, &c. Ils appellent aussi les *parties nobles*, ou *essentielles*, celles qui sont absolument nécessaires à la vie, comme le cœur, le poumon, le foye, le cerveau. Les *parties naturelles* sont celles que le vulgaire appelle *honteuses*, ou *genitales*, celles qui servent à la generation. Il y a une espece d'hommes qui naissent comme des plantes, mais ceux-là n'ont point de *parties naturelles*. ABLAN. Il faut connoître les *parties honteuses* de la femme pour remedier aux maladies qui leur arrivent. MAURICEAU. Les plus beaux livres des Medecins sont ceux qui traittent de l'usage des *parties*. On dit que la nature se charge toujours sur la *partie* la plus foible, sur la *partie* malade, sur la *partie* offensée.

En Geometrie & Astronomie on le dit des divisions, des lignes, ou des cercles. On divise le demi-diametre du cercle, qu'on appelle autrement le *rayon*, ou le *sinus total*, en cent mille *parties*; la circonference d'un cercle en trois cens soixante *parties* ou degrez. C'est sur ces deux divisions qu'on fait toutes les supputations des mouvemens celestes. On divise aussi le ciel & le monde en quatre *parties*, en Orientale, & Occidentale, Septentrionale, & Meridionale; l'année en quatre *parties* ou saisons. La Philosophie se divise en quatre *parties*, &c. St. Thomas a divisé sa Somme en plusieurs *parties*. Les nombres se divisent en *parties aliquotes*, & *aliquantes*. Voyez ALIQUOTE.

En Chymie on dit, qu'on resoud tous les corps dans leurs plus petites *parties*; qu'on separe les *parties* homogenes d'avec les heterogenes; les *parties* subtiles, volatiles, sulphurées, mercuriales, & aériennes, d'avec les *parties* crasses, terrestres, visqueuses & grossieres.

En Musique on appelle *parties*, les accords que font diverses personnes qui chantent ensemble. Il y a quatre principales *parties*, le Dessus, la Basse, la Taille, & la Haute-contre. Le reste ne sont que des *parties* redoublées. On fait des concerts à dix, douze, ou quinze *parties*. Les orgues qui s'étendent jusqu'à huit octaves peuvent avoir jusqu'à vingt-cinq *parties*. Les uns ont

P A R.

du génie pour inventer les airs ou les chants, & les autres pour y mettre des *parties*. En ce sens on dit, qu'un homme chante *en partie*, qu'il tient sa *partie* dans un concert; pour dire, qu'il chante sur des tons qui sont assignez à une telle *partie*.

On compare les quatre *parties* de la Musique aux quatre elements. La Basse represente la terre. La Taille represente l'eau, qui ne fait qu'un globe avec la terre, comme la Taille est presque la même chose que la Basse, puisque quand la Basse manque, la Taille en fait la fonction; d'où vient qu'on la nomme *Basse-taille*. La Haute-contre est comparée à l'air, parcequ'elle s'insinue aisément dans toutes les autres *parties*, & a même rapport au Dessus, que la Taille à la Basse. Enfin le Dessus est comparé au feu, d'autant qu'il a les mouvemens plus vîtes & plus legers que les autres.

PARTIE, se dit figurément en ce sens en parlant de tous les devoirs ou de toutes les autres choses que quelcun fait en particulier. Quand on appelle cet homme en consultation, en quelque deliberation importante, il tient bien sa *partie*. Il tient bien sa *partie* à la table, au jeu, dans les assemblées, &c.

En Morale on dit qu'il faut que la *partie* superieure commande à l'inférieure; pour dire, qu'il faut que l'entendement, la raison, ait l'avantage sur les appetits sensuels, sur les passions. Les Rois communiquent une *partie* de leur autorité à leurs Ministres, & à leurs Parlemens.

PARTIE, en termes de Palais, se dit de tous les plaideurs. Les demandeurs & les deffendeurs, les appellans & les intimés, s'appellent *parties principales*; & les *parties intervenantes* sont celles qui s'y joignent par quelque intérêt, ou qui y sont appelées en assistance de cause. Il a demandé à être reçu *partie* en ce procès, il y est *partie* interessée: il est depossédé, c'est la *partie* souffrante.

Le mot de *Partie* en ce sens est ordinairement féminin: neanmoins il semble que lorsque ceux pour qui ou contre qui on plaide, sont des hommes, on peut mettre au masculin le pronom, & le nom qui s'y rapportent. Les Juges peuvent recevoir des presens des *parties*, quand ils les leur donnent par amitié. PAT. Ma *partie* au sortir de l'enfance s'est consacré au Ministere de l'autel. PAT. On dit qu'un homme est Juge & *partie*, quand il veut se rendre juge en sa propre cause. On dit figurément, Prendre le Ciel à *partie*, Prendre un homme à *partie*; pour dire, Se prendre à lui-même, comme s'il étoit cause de quelque mal qui est arrivé. Il n'y a que les ames vulgaires qui prennent la destinée à *partie*: un grand cœur doit être au dessus de tous les accidens. CORN. On appelle *partie civile* en matiere criminelle, le particulier qui a été offensé, ou qui a droit de se rendre *partie*, de se porter *partie*, pour en avoir la reparation, soit en honneur, soit en dommage, ou intérêt. C'est en cela que la pratique de France est très-différente de celle des Romains: par le droit Romain il n'y avoit qu'une seule *partie* qui pût être accusateur, & il pouvoit même demander la punition du criminel. En France la personne interessée est bien admise à deferer le coupable à la Justice, & à administrer les preuves à la personne publique pour la conviction des accusez; mais ce n'est point pour donner à l'accusateur la liberté de conclure à la peine que merite le crime; il peut seulement conclure au payement du dommage qu'il a souffert par le crime de l'accusé. On l'appelle *partie civile*, ou privée. La *partie publique*, c'est le Procureur General, ou ses Substituts, qui ont droit de faire punir les crimes, & de conclure à peine afflictive. Une *partie capable* est celle qui de droit a l'âge competent, ou les qualitez pour agir. Il n'y a que le mari qui soit *partie capable* pour

accu-

P A R.

accuser d'adultère. Un mineur, un furieux, un interdit, &c. ne sont pas *parties capables* pour contracter, pour agir. Les requêtes se répondent par une Ordonnance de, Soit *partie* appelée, Soit communiquée à *partie* adverse. Les *parties* en viendront au premier jour. On dit des jugemens, qu'ils sont rendus *parties* ouïes, ou par default; ou d'accord de *parties*, par collusion de *parties*, celui où on ne juge point des affaires du Roi, mais seulement des particuliers: & on appelle les Greffiers de ce conseil, Greffiers des *parties*.

PARTIE, signifie aussi, Client, à l'égard de son Avocat ou Procureur dont il a accoutumé de se servir, encore qu'il ne plaide pas effectivement. Cet Avocat contente bien ses *parties*. Ce Procureur a une bonne étude, il a de bonnes *parties*, il ronge ses *parties* jusqu'aux os.

PARTIE, en termes de Finance, signifie une somme d'argent. Ainsi on dit à la Chambre des Comptes, qu'on a rayé une *partie*; pour dire, un article de comptes; qu'on a tenu une *partie* en souffrance; pour dire, qu'on donne un temps de six mois pour en rapporter la quittance. On appelle aussi les *parties prenantes*, celles qui ont reçu les sommes, qui sont tenus de fournir les quittances. Le Banquier n'a pas voulu payer cette *partie*, sans avoir avis de son correspondant, parcequ'elle étoit trop forte. Il a amorti, il a racheté deux *parties* de rentes qui étoient à prendre sur lui. Les Marchands tiennent leurs livres à *parties* doubles, en debet, ou credit.

Le Tresorier des *parties casuelles* est celui qui reçoit les deniers provenans des Offices qui ont vaqué par mort, ou les droits qui se payent à chaque resignation qu'on taxe au quart, ou au huitième denier, ou le droit annuel, ou la Paulette, & les prêts qu'on paye d'année en année pour les conserver. Il en rend ensuite un compte à la Chambre, qu'on appelle le *compte des parties casuelles*. On appelloit autrefois la *premiere*, ou la *seconde partie* de l'Épargne, celle qui étoit destinée pour le Roi, ou au paiement des Officiers.

PARTIE, se dit aussi d'un memoire de plusieurs fournitures faites par des Marchands, ou Ouvriers. Il faut demander le paiement des *parties* dans les six mois, ou dans l'année, suivant la nature des marchandises; sinon il y a fin de non recevoir par la Coutume. Un arrêt de *parties* vaut une promesse, & l'action en dure trente ans.

PARTIE, en termes de Joueurs, est une convention faite entr'eux de certaines regles ou bornes, dans lesquelles celui qui a plutôt certains avantages, ou nombre de points ou de marques, doit tirer l'argent. Un tour de Triquetrac est composé des douze *parties*, chaque *partie* de douze points. La *partie bredouille* est la *partie* où l'on gagne douze points de suite, sans que l'autre en marque un seul. Les *parties* de Paume sont de quatre, ou de six jeux. Au Piquet on fait la *partie* de cent, ou de cent cinquante. Le beau jeu est de jouer *partie* revanche, & le tout. On appelle *partie liée*, quand on est obligé d'en gagner deux de suite. On appelle une *belle partie*, celle qui est jouée par de bons joueurs, & où l'on joue de grosses sommes. On le dit aussi de celle où il arrive des coups extraordinaires & imprevis, qui font gagner celui qui n'en avoit aucune esperance, comme il arrive souvent aux échecs.

PARTIE, se dit aussi de tous les autres divertissemens où l'on engage certaines personnes, & à certains jours. On a fait le jour de Saint Hubert une grande *partie* de chasse à la Cour. Ces Seigneurs ont fait une *partie* pour courir la bague. C'est un galant qui est de toutes les belles *parties*, qu'on met de toutes les *parties* de divertissement. Toutes les *parties* qu'on fait pour quand

P A R.

vous voudrez, ne s'exécutent jamais. Une *partie* de plaisir. Ce ne furent par tout que galanteries & que *parties* de plaisir. SCAR.

On appelle une *partie quarrée*, celle qui est faite entre deux hommes & deux femmes seulement pour quelque promenade, ou quelque repas.

PARTIE, se dit aussi des combats. Nos deux amis ont résolu de s'aller battre, il faut que nous soyons de la *partie*. Un Capitaine qui a résolu d'aller attaquer quelque poste, demande à ses amis, aux Volontaires, Qui veut être de la *partie*? Cet homme sçait bien faire sa *partie*, sçait bien prendre ses avantages.

PARTIE, se prend aussi en mauvaise part, d'un complot qu'on fait pour assassiner, pour perdre quelqu'un, pour le ruiner. Il a perdu son procès, c'est qu'il y avoit une *partie* faite entre plusieurs de ses Juges. On n'a pas pu prendre le principal assassin; mais on en a pris un qui étoit de la *partie*.

PARTIE, se dit figurément des qualités; des talens naturels, ou acquis qui rendent une personne considérable. Ce garçon est bien fait, il a de l'esprit, il est honnête, il est sçavant, il a cent bonnes *parties*, cent bonnes qualités. Clearque avoit toutes les *parties* qu'il faut avoir pour commander. ABLAN. Mr. le Chancelier a toutes les *parties* nécessaires pour soutenir la grandeur de cette charge. LE MAIT. On ne doit pourtant employer ce terme qu'avec beaucoup de délicatesse, & de menagement. REFL.

PARTIE, signifie aussi, Mélange fait d'un peu d'une chose, & un peu d'une autre. Le blé metal se fait *partie* de froment, & *partie* de seigle. Il a fait cela *partie* d'amitié, & *partie* de force. Cette armée étoit *partie* de sujets naturels, & *partie* d'étrangers. Les curieux negocient leurs bijoux *partie* en argent, & *partie* en trocs.

En termes d'Astrologie Judiciaire la *partie de fortune* est l'horoscope lunaire, c'est-à-dire, le point d'où sort la lune, en même temps que le soleil est au point ascendant de l'Orient. On pretend que le soleil à l'ascendant donne la vie, & la lune dispose l'humide radical, & est une cause de la fortune. Les raisons fort subtiles en sont rapportées par Titus en sa Philosophie Celeste; mais elles n'ont point de solidité. La *partie de fortune* est marquée dans les horoscopes par un cercle divisé par une croix.

En Grammaire on appelle *parties d'Oraison*, tous les mots qui entrent en la composition d'un discours. Les Grammairiens admettent huit *parties d'Oraison*, le Nom, le Verbe, le Pronom, &c. On dit aussi, en termes de Grammaire, Faire les *parties* d'un discours; pour dire, Marquer si un mot est un nom, ou un verbe, ou une preposition, ou autre chose de cette nature.

EN PARTIE. Façon de parler adverbiale. Il est Seigneur *en partie* d'une telle Paroisse. Cet ouvrage est fait *en partie*, & il n'est pas encore achevé. Il n'a été payé qu'*en partie*, on lui doit encore du reste. Il n'est héritier qu'*en partie*, pour une certaine portion héréditaire.

PARTIE, se dit proverbialement en ces phrases. Le tout est plus grand que sa *partie*. On dit que qui n'entend qu'une *partie*, n'entend rien. On dit qu'un homme aura à faire à forte *partie*, quand il doit trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelque entreprise, soit par la résistance de la matiere, soit par les obstacles que lui feront ses competeurs. On appelle *parties* d'Apothicaire, les memoires des Ouvriers, des Maîtres d'Hôtel, dont les articles sont excessifs, & mis à plus haut prix que les choses ne valent. On dit, Qui quitte la *partie* la perd, non seulement quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire de la

Cour,

P A R.

Cour, d'un emploi, d'un service avantageux. On dit aussi, Faire un coup de *partie*, quand on a fait quelque chose en une affaire qui donne bien de l'avantage, & l'assurance d'y réussir. On dit aussi, que la *partie* n'est pas égale, quand un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus sçavant que lui. On dit aussi, qu'un homme pelotte en attendant *partie*; pour dire, qu'il fait quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux. On dit aussi, C'est une *partie* faite à la main; pour dire, qu'elle a été concertée, faite exprès pour nuire à quelcun. On dit aussi, que ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses *parties*; pour dire, Ce n'est pas assez de bien sçavoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes. On dit aussi, qu'il ne faut jamais remettre la *partie* au lendemain; pour dire, Il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

PARTIR. v. neut. *Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes, vous partîtes, ils partirent. Je suis parti. Je partirai. Que je parte, que je partisse, je partiroy.* Sortir, quitter un lieu pour se transporter en un autre. Les Couriers de Paris à Lyon *partent* trois fois la semaine. Les chiens ont fait *partir* le gibier, le sanglier, les perdrix. Cette marchandise ne *partira* point de mes mains qu'à un tel prix. Il ne fait que *partir*. Il vient de *partir*. Deux choses qui sont entrées ensemble dans la mémoire, en *partent*, en sortent ensemble.

PARTIR, signifie encore, Mourir, sortir de la vie. Comme je ne suis attaché à rien, la mort me trouvera toujours prêt à *partir*. M. Sc.

On dit qu'un homme ne *part* point d'un lieu; pour dire, qu'il n'en bouge, qu'il y est presque toujours: auquel cas il ne s'emploie qu'avec la négative. Il ne *part* point de sa maison. Cette femme ne *part* point de l'Eglise. En ce même sens, il se construit quelquefois avec le verbe auxiliaire *avoir*. Il n'a point *parti* de là depuis trois heures. L'ACAD.

On dit en termes de Manege, Faire *partir* un cheval, ou le faire échapper de la main; pour dire, le pousser avec impetuosité. On dit aussi, Faire *partir* un cheval de bonne grace. On dit aussi *Partez*; pour dire, poussez & piquez votre cheval. Par extension on dit des hommes, qu'ils *partent* de la main, quand ils vont en diligence executer les ordres qu'on leur a donnez.

PARTIR, se dit aussi des choses qui sont poussées avec grande force. Le boulet de canon *part* avec grande impetuosité; rien ne peut retenir le coup quand il est *parti*, quand il est lâché.

Et la foudre qui va partir,

Ne peut plus être retenuë,

Par l'attente du repentir. CORN.

PARTIR, se dit figurément en choses morales, & signifie, Provenir, proceder, venir. Toutes les fausses doctrines sont *parties* de la boutique de Sathan. Ce Peintre ne laisse point *partir* un tableau de ses mains qu'il ne soit bien fini. Cette invention *part* d'un bel esprit. La flatterie *part* d'un esprit lâche, & intéressé. Il n'est pas difficile aux Grands de reconnoître quand les louanges qu'on leur donne, *partent* de la flatterie.

ABLAN. Ce sont des fautes illustres qui *partent* d'une grande ame. BOIL.

PARTIR, est aussi un terme de Maître d'Armes, qui signifie, Avancer le corps & pousser en même temps. Ce mot *Partir* n'est ordinairement usité que quand le Maître parle à son Ecolier. Il lui dit, En garde, *partez*, c'est-à-dire, avancez & poussez; prenez garde que la main *parte* la première en tous vos coups. Attirer son ennemi par des feintes pour le faire *partir*. Il

P A R.

saut après la parade, *partir* d'un temps, droit au corps; LIANCOURT.

PARTIR, signifie aussi, Partager; diviser une chose en plusieurs parties: mais en ce sens il est actif, & il vieillit, si ce n'est en Arithmetique; où l'on dit encore, *Partir* un nombre en quatre, en cent, en mille. Voici comme il se conjugue. *Je partis, tu partis, il partit, nous partîmes, vous partîtes, ils partirent. Je suis parti. Je partirai. Que je parte, que je partisse, je partiroy.* Il n'est pas usité en tous les temps.

On dit proverbialement, que des gens ont toujours quelque maille à *partir* ensemble, quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle ou contestation. On dit aussi, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différent de peu de chose, qu'il faut *partir* le différent par moitié. On dit aussi pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'il *partiroy* une maille en deux.

PARTI, IE. part. & adj.

PARTI, en termes de Blason, se dit proprement d'un Ecu partagé en deux, quand une ligne perpendiculaire en fait la division en parties égales. Il porte *parti* d'or & d'azur. On le dit des autres divisions de l'Ecu, *Parti* en fasce, *Parti* en bande. Quand il est *parti* & coupé, on l'appelle *écartelé*; & quand il est tranché & taillé, on l'appelle *parti en sautoir*. On l'appelle *parti de l'un en l'autre*, quand tout l'Ecu est chargé d'une piece honorable, d'un animal ou de quelque autre meuble, qui sont *partis* du même trait que celui de l'Ecu, ils conservent les mêmes émaux, en telle sorte néanmoins que d'un côté le metal de l'un est sur la couleur de l'autre, & que le contraire se trouve de l'autre côté: comme, Il porte de sable *parti* d'argent à une aigle éployée *partie de l'un en l'autre*. Et on appelle un Ecu *parti* & coupé de six pieces, trois en chef, & trois en pointe; de huit pieces, quatre en chef, & quatre en pointe; de neuf pieces, trois en chef, trois en fasce, & trois en pointe; de dix pieces, cinq en fasce, & cinq en pointe; & de douze pieces, quatre en chef, quatre en fasce, & quatre en pointe, lorsque l'Ecu est partagé en pareil nombre de quartiers.

PARTIR. f. masc. Depart. Le *partir* est affligeant, quand on quitte pour long temps ses parens, ses amis, sa Maîtresse. Il n'est plus en usage en ce sens.

PARTIR, en termes de Manege, se dit aussi de l'action du cheval, quand on le pousse avec vitesse. Entre le *partir* & l'arrêt de ce cheval il y a bien 300. pas. On appelle aussi *beau partir de main*, quand le cheval s'échappe droit, & court sur une ligne droite jusqu'à son arrêt. On dit aussi le *partir* de l'oiseau.

On dit adverbiallement, Au *partir* de là; pour dire, Après tout, qu'en peut-il arriver? Il n'est plus usité.

PARTISAN. f. m. Celui qui s'est rangé du parti de quelcun, qui a épousé ses intérêts, qui le défend de toute sa force, soit par les armes, soit par la dispute. Auquel sens le mot de *Partisan* a un regime. Les Auteurs ont leurs *partisans*, aussi bien que les Capitaines: l'un est *partisan* de Cesar, l'autre de Pompée; l'un de Scaliger, l'autre de Cardan.

PARTISAN, se dit aussi de celui qui sçait bien conduire un parti de gens de guerre pour surprendre l'ennemi, enlever ses quartiers, ses fourrageurs. Il y a des Officiers de guerre qui sont particulièrement estimez de ce qu'ils sont bons *partisans*.

PARTISAN, est aussi un Financier, un homme qui fait des traites, des partis avec le Roi, qui prend les revenus à ferme, le recouvrement des impôts, qui en donne aussi les avis & les memoires. On établit de temps en temps des Chambres de Justice pour punir les voleries qu'ont fait les *Partisans*.

PARTITEUR. f. masc. Terme d'Arithmetique. Divi-

P A R.

Diviser. Dans la regle de division on met le *partiteur* au dessous du premier nombre à diviser, avec une barre entredeux.

PARTITION. f. f. C'est la dernière des quatre premières regles d'Arithmetique, qui sert à diviser un grand nombre par un plus petit. Et en termes de Blason, la *partition* de l'Ecu, en parlant de sa division.

PARTITION, en termes de Musique, est une disposition de plusieurs parties d'un air de Musique notées sur une même feuille, en sorte que dans le premier rang de reglets soit le Dessus, dans un autre rang la Basse, dans un autre la Taille, &c. afin qu'on les puisse toutes chanter conjointement, ou séparément, en voyant la même feuille.

PARTITION, se dit aussi quelquefois en parlant de discours, & signifie, Division : mais on le trouve rarement en cette signification. Les Predicateurs ont toujours trois sujets admirables de vos attentions, & il semble à les voir s'opiniâtrer à cet usage, que la grace de la conversion soit attachée à cette *partition*. LA BR. On dit aussi en Rhetorique, Les *Partitions* Oratoires de Ciceron, en parlant d'un Dialogue entre Ciceron, & son fils.

PAR TOUT. adv. de lieu. En tous lieux. Dieu est *par tout*. *Par tout* où l'amour regne il doit faire la loi. LA SABL. On dit d'un homme vigilant, qu'il est *par tout*, c'est-à-dire, qu'il prévoit toutes choses, & y remédie.

*Que les Romains, pressez de l'un à l'autre bout,
Doutent où vous serez, & vous trouvent par tout.*

RAC.

On dit d'un importun, qu'il fourre son nez *par tout*. On dit aussi, En tout & *par tout*; pour dire, Absolument. Je vous garantis cela en tout & *par tout*, en toutes ses parties, & devant toutes sortes de personnes. Un passe *par tout*. Voyez PASSE PAR TOUT.

PARVENIR. v. neut. Je *parvien*, tu *parviens*, il *parvient*, nous *parvenons*. Je *parvins*. Je *suis parvenu*. Je *parviendrai*. Que je *parvienn*, que je *parvinss*. Je *parviendrais*. Que je *sois parvenu*. Arriver au lieu où l'on desiroit aller. On n'est point encore *parvenu* au sommet du Pic de Tenerife, à la navigation jusqu'au Pole.

PARVENIR, se dit aussi en choses morales. Il est difficile de *parvenir* à la perfection Chretienne, de *parvenir* à ce grand detachment du monde, de *parvenir* à la haute sagesse, à la connoissance des secrets de la nature. On ne doit avoir d'autre pensée que de *parvenir* au ciel. Ce discours est *parvenu* jusqu'aux oreilles des Princes. Les plaintes & les prieres des innocens opprimés sont *parvenues* jusqu'au ciel.

PARVENIR, signifie aussi, Faire fortune. Cet homme est devenu riche en peu de temps, il est bien *parvenu*: ce n'étoit qu'un petit Commis, le voilà un des Fermiers Generaux. La perseverance, l'adresse & le bonheur sont qu'un homme *parvient* à ses fins. Ce jeune homme se rend fort assidu, il a bonne envie de *parvenir*.

PARVENU. u. part. & adj.

PARVIS. f. m. Place publique qui est ordinairement devant la principale face des grandes Eglises. Le *parvis* de Notre Dame, de Sainte Genevieve. On le disoit autrefois de toutes les places qui étoient devant les palais, & grandes maisons. Les Auteurs Chrétiens appellent le *Parvis des Gentils*, ce que les Juifs appelloient le *premier temple*. Il y avoit deux *Parvis* dans le Temple de Jerusalem: l'un interieur, qui étoit celui des Prêtres; & l'autre exterieur, qu'on appelloit aussi le *Parvis d'Israel*, ou le *Grand Parvis*. LE CL.

Quelques-uns disent que ce mot vient de *paradisus*, d'autres de *parvisum*, qui est un lieu au bas de la nef où l'on

P A R. P A S.

tenoit autrefois les petites Ecoles, à *docendis parvis pueris*. Voyez Menage, qui rapporte plusieurs titres curieux en faveur de l'une & de l'autre opinion. D'autres le derivent de *pervius*, disant qu'on appelloit autrefois *pervius*, une place publique devant un bâtiment.

PARULIS. f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une inflammation de gencives, que les Medecins mettent au rang des phlegmons, & qui vient quelquefois à suppuration.

Ce mot est Grec, il vient de *para*, proche, & *oulon*, gencive.

PARURE. f. f. Ce qui pare; ajustement, ornement. Cette femme étoit ce jour-là dans sa plus belle *parure*. La *parure* extraordinaire de cette Eglise annonce quelque Fête. Il n'y a point de femme que le soin de sa *parure* n'occupe entierement. P. DE CL. Les richesses sont au merite, ce que la *parure* est aux belles personnes. LA ROCH. Les gens de bon goût ont plus de soin de la propreté, que de la *parure*. LE CH. DE M. Il y a des femmes qui se perdent avantageusement sous leur *parure*. ST. EV. Elle a perdu ces riches *parures*, ces ornemens si précieux qui la rendoient venerable aux yeux du vulgaire. PAT. Où sont deormais mes cheveux épais, & ma riche *parure*? AB. REG.

L'or de sa blonde chevelure,

Son port celeste, & sa parure,

Le faisoient assez remarquer. VOIT.

PARURE, signifie aussi, Ressemblance, ou convenance de choses dont on fait parade. Un attelage de chevaux doit être de même *parure*, c'est-à-dire, de même taille, & de même poil. Ce Gouverneur avoit à son entrée 50. Gardes tous d'une *parure*, vetus d'une même livrée, de même maniere. Les tapisseries d'une alcove, & de la chambre sont souvent de differente *parure*.

PARURE, se dit aussi en general de ce qu'on retranche en parant ou preparant des cuirs, ou autres choses semblables. Mais il se dit en particulier des extremités de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer, quand on relie des livres; de tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer, lorsque les couvertures sont taillées. Le mot de *parure* en ce sens n'a point de singulier. On jette les *parures* parcequ'elles ne servent de rien. Il est defendu de faire de la colle forte avec des *parures* ou rognures de cuirs.

P A S.

PAS. subst. masc. Mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal, quand il marche. Le *pas* commun de l'homme est de deux pieds & demi. Le *pas* des Allemans, qu'on appelle autrement *geometrique*, est de cinq pieds de Roi. Le mille d'Italie est de mille *pas* geometriques; la lieue de France de trois mille *pas*; celle d'Allemagne de quatre mille; la stade de cent vingt-cinq *pas*. Les lieues se mesurent avec un *compte-pas*. Voyez PODOMETRE.

Nicod croit que ce mot vient de l'Hebreu *phasé*, qui signifie *passage*.

PAS, signifie aussi chaque ajambée; ou mouvement des pieds de l'animal, qui s'avance; & qui les transporte d'une place à une autre. Ceux qui ont les jambes plus longues font des *pas* plus grands que les autres.

PAS, se dit aussi de la demarche, de la maniere d'aller. Aller *pas à pas*, à *pas* de tortue; c'est-à-dire, lentement. Marcher à *pas* comptez, c'est marcher gravement. S'il y a de la grossiereté à marquer trop ses *pas* en marchant, c'est un défaut que de ne marcher que sur la pointe des pieds. BOU.

Mar-

P A S.

- Marchoient à pas comptez ,
Comme un Recteur suivi des quatre facultez. BOIL.
A pas plus mesurez ,
Qu'un Doyen au Palais ne monte les degrez. ID.*
- On dit aussi, Aller à *pas* de loup ; pour dire, aller à petit *pas* , doucement , & en tapinois. Aller bon *pas* , doubler le *pas* , c'est aller à grand *pas* & vite. Faire un *pas* en arriere , Retourner sur ses *pas* ; c'est reculer.
- En termes d'Escrime on appelle, Marcher à grands *pas* , quand on laisse un espace de dix-huit pouces entre les pieds qui avancent sur la ligne droite , ou qui reculent en arriere ; & on dit à petit *pas* , quand cet espace n'est que d'environ neuf pouces.
- P A S** , se dit aussi en termes de Danse , des manieres differentes d'y conduire ses pieds en marchant , en sautant , en piroüettant. Voici les noms des principaux *pas* de danse.
- En general le *pas* se prend pour une composition faite sur un air. Ainsi on dit , Il a fait un beau *pas* sur une telle chaconne , sur une telle gigue , &c. Au propre , c'est un mouvement d'un pied d'un lieu à un autre : ce qui se fait en cinq manieres , quand on porte également les deux pieds ou en avant , ou en arriere , ou de côté.
- Le *pas droit* , est un *pas* simple qui se fait en ligne droite.
- Le *pas grave* , ou *ouvert* , se dit , lorsqu'en marchant un pied s'écarte de l'autre en decrivant un demi-cercle.
- Le *pas battu* est lorsqu'on passe une des jambes par dessus l'autre , ou par dessous , avant que de poser le pied à terre ; ou lorsqu'on bat d'une cuisse contre une autre.
- Le *pas tourné* est lorsqu'on fait un tour de jambes , ou qu'on decrit un cercle entier avec le pied en avant , ou en arriere. Il s'appelle aussi *tour de jambes*.
- Le *pas tortillé* est lorsqu'on fait mouvoir un pied sur une ligne parallèle à celui qui est posé à terre , & qu'en le posant à terre on le remet à angle droit , ou autrement ; c'est lorsqu'en partant on met la pointe du pied en dedans , & en le posant on la remet en dehors. Il se fait de la hanche.
- On appelle les *pas* avec mouvement , ceux qui se font avec les plis des genoux.
- Le *pas relevé* , ou *temps* , se fait lorsqu'après avoir plié au milieu du *pas* , on se releve en le finissant.
- Pas balancé* , ou *balancement* , se fait lorsqu'on se jette à droit avec mouvement sur la pointe du pied , pour faire ensuite un coupé. On l'appelle *demi-coupé*.
- Pas coupé* , est lorsqu'après avoir fait un *pas* avec mouvement , il en suit un autre plus lent , de quelque nature qu'il soit.
- Pas derobé* , est lorsque les deux pieds se meuvent en même temps dans un sens opposé.
- Pas glissé* , est lorsqu'on fait un *pas* plus grand qu'il ne doit être naturellement ; car sa grandeur naturelle & determinée est la largeur des épaules.
- Pas chassé* , ou simplement un *chassé* , est lorsqu'on plie avant que de mouvoir le pied.
- Pas tombé* , se dit lorsqu'on ne plie qu'après avoir posé le pied qu'on a mu.
- Les *pas mignardes* se font , quand le mouvement des pieds suit les diminutions qui sont sur les notes de Musique , comme lorsqu'on étend les cinq minimas blanches en dix minimas noires.
- Il y a aussi des *pas* qu'on appelle *pas* de Courante , de Bourrée , de Menuet , de Gavotte , de Branle de Canarie , de Traquenart , de Bocanne , de Siffone , de Ballet , &c. Danser les cinq *pas*.
- Les piroüettes , les sauts , les cabrioles , les demi-cabrioles & fleurets sont mis au rang des *pas*. Voyez

P A S.

- à leur ordre , & l'Orchesographie de Thoinot Arbeau.
- P A S** , en terme de Manege , se dit de l'allure d'un cheval la moins vite & la moins élevée , quand il leve en même temps les jambes diametralement opposées. Et on dit un bon cheval de *pas* , qui obeit au *pas* , qui a un *pas* relevé. On appelle aussi un *pas averti* , ou un *pas écouré* , un *pas* d'école réglé & soutenu. Un *pas* & un saut est un manege par haut d'un cheval , qui entre deux cabrioles marque une courbette. Deux *pas* & un saut est un manege composé de deux courbettes terminées par une cabriole.
- P A S** , se dit poëtiquement des choses inanimées. Ainsi Monsieur Godeau a dit de la mer ,
*Fameux theatre des naufrages ,
Mer , dont les flots impetueux ,
Viennent d'un pas respectueux
Baiser le sable des rivages.*
- P A S** , se dit figurément en plusieurs choses morales , des demarches , des progrès qu'on fait dans les affaires du monde , de la maniere de s'y conduire. Ce jeune homme s'est decréié , il a bronché dès le premier *pas* qu'il a fait dans le monde. Il a fait un *pas* de Clerc dans cette affaire , une faute grossiere. Il faut prendre garde de ne faire point de faux *pas* , de fausse demarche dans cette negociation. Voilà tantôt six ans écoutez , & nous ne sommes encore qu'au premier *pas*. **PAT.** pour dire , nous ne sommes encore qu'au commencement. Ce Predicateur va à grands *pas* aux Prelatures. La mort étant le dernier terme de toutes choses , c'est bien assez d'aller à elle d'un *pas* assuré , sans que l'on y coure. **VAU.** Les hommes marchent incessamment vers la mort malgré eux , & ils ne savent point même si chaque *pas* ne les y fera point arriver. **NIC.** Le premier *pas* que fait dans le monde un homme enyvré de lecture , est presque toujours un faux *pas*. **ST. EV.** Pourvu que Senèque fasse de grands *pas* , & des *pas* figurez , il s'imagine qu'il avance beaucoup. **MALEB.** Il ne faut jamais servir ses amis à *pas* lents , comme un Ministre d'Etat fait sa creature. **ST. EV.** Les hommes s'avancent à grands *pas* vers l'éternité , sans prevoyance , & sans reflexion. **NIC.** Dans le commerce de la vie le moindre faux *pas* est remarqué. **ST. EV.** Tous les *pas* d'un Amant content sont des demarches languissantes. **ID.**
- On dit poëtiquement , que les fleurs naissent sous les *pas* d'une Belle ; pour dire , qu'elle est majestueuse , qu'elle a bonne grace à marcher. Les Amours naissent sous vos *pas*. **VOIT.** On dit aussi , que des affaires , ou autres choses , marchent d'un même *pas* ; pour dire , qu'elles ont des progrès égaux , qu'elles vont ensemble. Suivre un Auteur *pas à pas*.
- P A S** , se dit aussi des peines , des fatigues qu'on prend , qu'on se donne pour réussir dans les affaires. C'est un homme qui a bien fait des *pas* inutiles dans cette affaire ; pour dire , qu'il y a employé bien des soins. Cet Amant a bien perdu des *pas* à la recherche de cette fille ; pour dire , Il y a long temps vainement soupiré , il a perdu ses soins , & ses fleurettes.
- P A S** , se dit aussi pour Embarras , difficulté , peril. Il s'est tiré d'un mauvais *pas* , en accommodant cette affaire criminelle qu'on lui avoit suscitée.
- P A S** , se dit aussi des vestiges des pieds que les animaux laissent imprimez en marchant sur la neige , sur la terre molle & glaise. De là vient qu'on dit au figuré , Marcher sur les *pas* de quelcun ; pour dire , l'imiter , le prendre pour modele. Il marche sur les *pas* de Theocrite & de Virgile. **BOIL.** Se faire estropier sur les *pas* des Césars. **ID.** Marcher sur les *pas* de ses ayeuls. **ID.**
- P A S** , se dit aussi d'une marche , d'un degré , du seuil d'une

P A S.

d'une porte. Il y a quatre *pas* à monter à ce perron. Il étoit sur le *pas* de sa porte. En Perse & en Tartarie c'est un crime capital de marcher sur le seuil, sur le *pas* d'une porte, comme temoignent Tavernier pour la Perse, & Rubruquis pour la Tartarie.

P A S, se dit aussi par extension d'un passage dangereux, étroit & fortifié, où l'on peut aisément empêcher de passer. Le *pas* de Suze, de l'Ecluse, des Thermopyles. Le *Malpas* du Canal de Languedoc est une montagne de roche dure qu'on a coupée & percée, par dessous laquelle passe ce Canal par l'espace de quatrevingt-cinq toises. Dans les montagnes il y a plusieurs *pas* difficiles à passer.

Pas difficile, se dit figurément, de toute affaire embarrassante, delicate, épineuse, & sur laquelle il faut aller bride en main, & se conduire avec beaucoup de circonspection. Il faut avoir bien de l'esprit pour se tirer d'un *pas* si difficile. **LA CHAMB.** On dit encore figurément & élégamment, Franchir le *pas*, pour, Se déterminer, prendre un parti dans des choses difficiles, & où il est besoin de résolution.

CHAP.

On dit aussi sur la mer, Le *Pas* de Calais, c'est-à-dire, le Detroit : & on appelle aussi *Pas*, toute sorte de Detroit qui est entre des terres, des bancs de sable ou de roches par où il faut passer pour aller en quelque lieu. Les Tantes Bourbonnoises sont des *pas* dangereux, des borbiers où se perdent les chevaux & les Cavaliers. En ce sens on disoit autrefois dans les tournois, que les Chevaliers ouvroient le *pas*, deffendoient le *pas*, en parlant des lieux ou des lices qu'ils choisissoient pour faire ces exercices. On ouvroit le *pas* d'ordinaire auprès des Monasteres ; où les Chevaliers alloient auparavant faire leurs devotions, & où le victorieux alloit offrir ses armes & son cheval.

On appelle en termes de Fortification, le *pas de la souris*, un petit relais, ou espace, qu'on laisse sur la muraille au dessus du cordon pour donner du pied au parapet.

P A S, se dit encore d'un certain point d'honneur qu'on observe pour la marche entre ceux qui ont quelque prééminence l'un sur l'autre. Cet Officier conteste le *pas* à cet autre, à cause de son ancienneté. Il lui a donné le *pas*, il a pris le *pas* devant lui. L'amour ne doit pas prendre le *pas* sur la gloire. **G. G.** Prendre le *pas* au dessus d'Homere, & de Virgile ; c'est se preferer à eux.

Les Artisans disent qu'ils ont des outils de toutes sortes de *pas* ; pour dire, de toutes sortes de grandeurs : on appelle *pas* de vis, chaque tour de la ligne spirale, cannelure, ou éminence qui regne autour du cylindre tourné en vis.

P A S. Terme de Tisserand. C'est le passage du fil dans la lamé. Etre hors du *pas* ; c'est prendre un fil pour un autre.

P A S. Terme de Charpentier. Petite entaille faite sur les plate-formes d'un comble, pour recevoir les pieds des chevrons. On appelle *pas d'une porte*, la pierre qu'on met au bas d'une porte, & qui differe du seuil, en ce qu'elle avance au delà du nud du mur en maniere de marche.

De ce *pas*, *Tout d'un pas*, sont des façons de parler adverbiales ; pour dire, Tout à l'heure, tout de suite.

On dit aussi *pas à pas* ; pour dire, tout doucement. Aller *pas à pas*. Suivre quelqu'un *pas à pas*.

On dit aussi, qu'il faudra qu'un homme passe le *pas*, soit lorsqu'on le fait mourir, soit lorsqu'on l'oblige à souscrire à certaines conditions onereuses. On dit qu'il n'y a plus qu'un *pas* jusqu'à un certain lieu, par comparaison à un plus grand chemin qu'on a fait, quoyqu'il y ait encore une ou plusieurs lieues. Voiture a dit dans

Tome III.

P A S.

un stile figuré, Il voyoit à deux *pas* de lui la prison & la mort ; pour dire, qu'il étoit fort exposé à l'une & à l'autre.

P A S, se dit proverbialement en ces phrases. La peur a bon *pas*, parcequ'elle oblige à s'enfuir bien vite. On dit de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit baiser les *pas* par où il marche.

P A S D'A S N E, est une plante qui pousse de sa racine six ou sept feuilles grandes, presque rondes, anguleuses, vertes par dessus, cotonneuses & blanches par dessous. Il en sort aussi plusieurs tiges rougeâtres, accompagnées de petites feuilles fort différentes des premières ; car elles sont longues, pointues, rangées alternativement. Chaque tige soutient une fleur radiée, jaune, qui s'épanouit à l'entrée du printemps avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *filus ante patrem*. Sa racine est menuë, blanche, s'étendant de côté & d'autre sous la terre. Cette plante est autrement nommée *Pas de cheval*, ou *tussilage*, en Latin *Tussilago vulgaris*. **C. BAUH.** Ses feuilles & ses fleurs sont fort adoucissantes, très-propres pour les maladies de la poitrine qui sont causées par des serositez acres & salées. On en fait fumer les feuilles aux asthmatiques, de même que l'on fume celles du tabac.

P A S D'A S N E, est aussi une espece de mors qu'on prepare pour les chevaux qui ont la bouche forte.

P A S D'A S N E, est aussi un terme de Fourbisseur, & se dit d'une garde d'épée qui couvre la main.

P A S D'A S N E, est aussi sur les navires un anneau avec une queue.

P A S, est aussi une particule negative de grand usage en la langue, quoyqu'elle semble superflue, étant toujours précédée de *ne*, ou *non*, qui est une autre negative. Je ne le veux *pas*. Cela n'est *pas* bon. Ne veux-tu *pas* venir ? Je n'ai *pas* beaucoup de temps à perdre. On dit aussi, Non *pas* cela. Je le considere, non *pas* comme mon maître, mais comme un bon ami. *Pas* un homme, *pas* une femme. On n'aime *pas* long temps, quand on n'est *pas* aimé.

P A S C A G E, ou **P A C A G E**. *f. masc.* Lieu où l'herbe est abondante, où l'on mène paître les bestiaux. La Hollande est un pais de *pâcages*, où l'on fait de grandes nourritures de bestiaux.

Ce mot vient de *pascasium*, *pasquerium* ou *pascuarium*, qu'on a dit au même sens dans la basse Latinité.

P A S C A L, *A. L. E.* adject. (Prononcez *P's.*) Qui appartient à Pâques. L'Agneau *Pascal* est un agneau que les Juifs mangeoient avec grandes ceremonies en memoire de ce qu'ils avoient été retirez de la servitude d'Egypte. Ils le devoient manger promptement étant debout, ayant des bâtons à la main, leurs robes troussées avec des ceintures, &c. Les ceremonies *pascals*. L'eau benite *pascals*. On chante Alléluya au temps *pascal*. On dit cierges *pascals*, & non pas cierges *pascaux*.

P A S L E, ou **P A L E**. *adj. m. & f.* Blême, decoloré ; à qui il manque quelque vivacité de teint. Un homme devient *pâle* & deffait, ou par une maladie, ou par la peur, ou par la colere. Voyez ce visage *pâle*, & cet Amant transi. On dit que les filles ont les *pâles* couleurs, quand elles ont des suppressions. Sarasin disoit à une Dame qui avoit le teint *pâle* & languissant, dites, *J'aime*, & vous rougirez. Minos juge aux enfers tous les *pâles* humains. **RAC.** Du Tyran soupçonneux *pâles* adulateurs. **BOI.** On appelle poëtiquement les Manes, les ombres des morts, les *pâles* ombres. On appelle des roses *pâles*, les roses ordinaires, par opposition à celles de Provins qui sont d'un rouge plus foncé. On dit aussi, que le soleil est *pâle*, lorsqu'il est éclipsé, ou qu'il y a quelque nuée qui com-

T

men-

P A S.

mente à le couvrir ; car il ne jette alors qu'une lumière pâle & blafarde. On appelle couleurs *pâles*, celles qui sont lavées ou mêlées de blanc. Ainsi on dit du bleu *pâle*, du jaune *pâle*.

PASLEUR, ou **PALEUR**. f. f. Blancheur fade ; perte de la couleur ordinaire que doit avoir le teint dans sa vivacité. Si-tôt qu'il fut blessé, on vit sur son visage une mortelle *pâleur*. La *pâleur* de la crainte vient de ce que le sang & la chaleur se retirent pour accourir au secours du cœur. **FEL.** Les Romains regardoient la *pâleur* comme une marque de mollesse, & de volupté. **LE CL.**

De mon teint abatu la mortelle pâleur

Te dira mon amour, sans blesser ma pudeur.

LA SUZE.

PASLEUR. Divinité chez les Anciens. On attribue à Tullus Hostilius l'institution du culte pour la Crainte, & la *Pâleur*.

PASLIR, ou **PALIR**. v. neut. Devenir blême. On rougit de honte, on *pâlit* de colere. La crainte qui fait rougir, est plus excusable que celle qui fait *pâlir* : celle qui fait rougir naît de la pudeur, & d'une honte modeste ; & celle qui fait *pâlir*, temoigne que tout le sang se retire au cœur pour en soutenir la foiblesse. **M. Sc.** Le recit de cette menace l'a fait *pâlir*. Il a *pâli*, quand on lui a apporté cette funeste nouvelle. Un criminel *pâlit* à la presence de son Juge.

La frayeur de la mort, des frayeurs la plus dure,

N'a jamais fait pâlir ces fieres Nations. **BREB.**

Le plus affreux peril n'a rien dont je pâlisse. **RAC.**

PASLISSANT, **ANTE**. adj. Qui pâlit. Les Sorciers se vantent de rendre les astres *pâlissans* par leurs charmes.

PASMER, ou **PAMER**. v. neut. qui se dit ordinairement avec le pronom personnel. Tomber en deffailance, perdre l'usage des sens : ce qui arrive, lorsque l'agitation, & le mouvement des esprits est arrêté par quelque cause, ou passion violente, & subite. Ronsard a dit, Son bel œil dont la force me *pâme* : au lieu de dire me fait *pâmer* : c'est une licence poétique. **MEN.**

Cet Amant s'est pâmé dès l'heure qu'il m'a vue.

DESMARETS.

Sire, on pâme de joye, ainsi que de tristesse.

CORNEILLE.

Cet enfant se *pâme* à force de crier. Cette femme a eu tant de frayeur en voyant des épées nues, qu'elle s'est *pâmée*, & on l'a crüe morte ; plusieurs gens se *pament* & s'évanouissent, quand on les saigne. On dit qu'un homme se *pâme* de rire ; pour dire, qu'il rit de telle force, que cela lui pourroit faire perdre l'usage des sens, la respiration.

Ce mot vient du Grec *spasma*. On dit aussi en Italien *spasmarfi*. **MEN.**

PASME, en termes de Blason, signifie, A gueule bée ou beante, comme évanoui ou expirant, qui se dit particulièrement du Dauphin d'Auvergne sans langue, & la hure ouverte, pour le distinguer du Dauphin de Viennois, qui est représenté vis. Il se dit aussi de l'aigle qui n'a point d'yeux, & qui a le bec si crochu & si long, qu'elle ne peut plus rien prendre pour se nourrir.

PASMOISON. f. f. Etat d'une personne *pâmée* ; deffailance. En apprenant cette nouvelle les forces lui ont manqué, il est tombé en *pâmoison*. La *pâmoison* differe de l'évanouissement, en ce que celui-ci arrive par la deffailance des forces naturelles ; au lieu que la *pâmoison* se fait par quelque violente passion qui cause une convulsion subite qui empêche le passage des esprits.

PASQUE, ou **PAQUE**. f. f. Fête solennelle

P A S.

qui se celebre chez les Juifs en memoire de leur deliverance de la captivité d'Egypte. Immoler la *Pâque*, manger la *Pâque* se dit en stile de l'Ecriture Sainte, de l'agneau que les Juifs immoloient & mangeoient tous les ans pour célébrer la fête de *Pâque* : ce qui se pratiquoit le 14. de la Lune d'après l'Equinoxe du Printemps.

PAQUE, est aussi une fête qui se celebre chez les Chrétiens en memoire de la resurrection du Sauveur. Les Chrétiens d'Asie avant le Concile de Nicée celebrent la *Pâque* le 14. de la lune, auquel **JESUS-CHRIST** avoit été crucifié : cet usage les fit nommer *Quarodecimans*. L'Eglise celebre la *Pâque* le premier Dimanche d'après la pleine lune de Mars, laquelle tombe immédiatement après l'Equinoxe du printemps ; suivant le Concile de Nicée tenu l'an 325. de **J. CHRIST**, afin de ne se point rencontrer avec celle des Juifs. Ainsi si le 14. de la lune, ou la pleine lune, se rencontre au Dimanche, il faudroit attendre le Dimanche suivant. Pour fixer le 14. de la lune de Mars, ou du moins pour en rendre le calcul facile, les Astronomes d'Alexandrie determinerent, que ce seroit le 14. de la lune lequel se rencontreroit précisément à l'Equinoxe du printemps, ou immédiatement après. Or l'Equinoxe du printemps tombe invariablement au 21. de Mars. Par consequent la lune dont le 14. tombe avant l'Equinoxe appartient au mois precedent. Cependant le premier de la nouvelle dont le 14. doit se trouver à l'Equinoxe, ou peu après l'Equinoxe, se rencontre constamment entre le 8. de Mars, & le 5. d'Avril, en sorte que la *Pâque* ne peut jamais remonter plus loin que le 22. de Mars, ni être retardée au delà du 25. d'Avril. Elle roule necessairement dans cet intervalle. *Pâques* est la premiere des Fêtes mobiles. *Pascha* est un mot Hebreu qui signifie *passage*, parce que cette Fête avoit pour fondement le passage de l'Ange destructeur par dessus les maisons des Israelites, sans y faire aucun mal, pendant qu'il entroit dans les maisons des Egyptiens, pour y tuer tous les premiers-nez des hommes, & des bêtes.

PASQUE, & plus ordinairement **PASQUES**. Ce mot, quand il signifie le propre jour de *Pâques*, est toujours masculin & n'a point de pluriel. *Pâques* est haut, *Pâques* est bas cette année. Quand *Pâques* sera venu. Dès que *Pâques* sera passé.

On appelle *Pâques Fleuries*, le Dimanche des Rameaux ; & *Pâques Clofes*, le Dimanche de Quasimodo, qui est l'Octave de la grande *Pâque*, qui ferme la semaine de *Pâques*. Il est feminin, & se dit au pluriel.

On appelloit autrefois dans l'Eglise *Pâques*, toutes les Fêtes solennelles. Ainsi on appelloit la grande *Pâque*, la *Pâque* de la Resurrection ; la *Pâque* de la Nativité, le jour de Noël, la *Pâque* de l'Ascension, *Pâques* de l'Epiphanie, *Pâques* de la Pentecôte, qu'on a appelée *Pasca rosada* ou *rosarium*, à cause qu'elle vient au temps des roses, &c. On le dit encore en Espagnol, *Pascha de Navidad*, &c.

Faire ses *Pâques*, c'est communier à sa Paroisse dans la quinzaine de *Pâques*. Dieu vous mette en bonnes *Pâques*. *Pâques* en ce sens est toujours feminin, & n'a point de singulier.

On appelle *œufs de Pâques*, de petits presens qu'on fait en l'honneur de la Fête aux valets, aux enfans, aux artisans. Les Regens donnent des vers à leurs écoliers pour leurs *œufs de Pâques*.

PASQUES, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & *Pâques* avec son Curé. Entre *Pâques* & la Pentecôte, le desert est une croute. On dit aussi, A *Pâques* on s'en passe, à la Pentecôte, quoyqu'il coûte : cela s'entend des habits d'été, dont on n'a absolument besoin qu'en ce temps-là.

On

P A S.

On dit aussi pour se moquer d'un homme, ou bourgeois vêtu de neuf, qu'il est brave comme un bourreau qui fait ses *Pâques*. On dit aussi, qu'il faut faire une dette payable à *Pâques* pour trouver le Carême court. On dit aussi, Se faire poissonnier la veille de *Pâques*; pour dire, s'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer. L'Espagnol dit que les Juifs se ruinent en *Pâques*, les Mores en noces, & les Chrétiens en procès.

PASQUERETTE. f. f. Petite fleur blanche qui vient au printemps au temps de *Pâques*. Elle ressemble à une marguerite. Voyez *PAQUERETTE*, ou *PAQUETTE*.

PASQUIN. f. masc. (Prononcez l's.) Statuë fort tronquée & mutilée qui est à Rome à un coin du Palais des Ursins. Cela vient d'un nommé *Pasquin* fameux Cordonnier de Rome, qui étoit grand railleur, & qui se plaçoit, aussi-bien que ses gens, à donner des brocards à tous ceux qui passaient par la rue. Après sa mort, comme on fouilloit sous le pavé au devant de sa boutique, on trouva dans la terre une statuë d'un ancien Gladiateur assez bien faite; mais mutilée, & à demi gâtée. On la dressa à l'endroit où elle avoit été trouvée, à l'encoignure de la boutique de défunt Maître *Pasquin*, & d'un commun consentement on la nomma de son nom. Depuis toutes les satires ont été appliquées à cette figure, comme si on les eût voulu attribuer à un *Pasquin* ressuscité. *Pasquin* s'adresse d'ordinaire à Marforio, autre statuë de Rome, ou Marforio à *Pasquin*, que l'on fait repliquer. Ses réponses sont d'ordinaire courtes, vives, & malignes. Quand on attaque Marforio, *Pasquin* vient au secours, & quand c'est à *Pasquin* que l'on en veut, Marforio le défend, & la réponse est toujours piquante; c'est-à-dire que l'on fait parler ces deux statuës, & qu'on leur fait dire ce que l'on veut. Voyez *MARFORIO*.

PASQUIN, se dit parmi nous d'une satire courte & plaisante. Faire courir un *pasquin*. L'ACAD. Les *pasquins* eurent grand cours en France du temps de Charles IX. & de Henri III. BRANTOME. Melin de Saint Gelais a introduit le mot de *pasquin* dans notre Poësie, à cause de la statuë dont il est parlé dans l'article précédent.

PASQUINADE. f. f. Placard satirique qu'on attache à la statuë de *Pasquin*. On le dit par extension de toute satire, raillerie ou bon mot qu'on dit contre le public & contre les Puissances, quoiqu'on ne les ait point attachées au *Pasquin*, & qu'on les ait seulement fait courir dans le monde. Et on le dit aussi bien à Paris qu'à Rome. Il y a ceci de différence entre la *pasquinade* & la *satire*, que la satire n'a point d'autre but que de corriger, au lieu que la *pasquinade* a pour but de mordre & de déchirer les particuliers. Les Italiens ont fait plusieurs livres qu'ils ont appelés *Pasquino in estasi*.

PASQUIS, ou **PAQUIS.** Ce mot ne se dit plus. Voyez *PASCAGE*.

PASSABLE. adj. m. & f. Qui peut passer, dont on se peut servir; qui n'est ni excellent, ni mauvais. Ce logis, cet appartement est *passable*. Ce repas est *passable*, suffisant. Ces vers, ces melons sont *passables*; il y en a de meilleurs, il y en a de pires.

PASSABLEMENT. adv. D'une manière passable. Cet Ecolier a soutenu ses Theses *passablement*. Cet Avocat a plaidé *passablement*. Ils se figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer *passablement* pour devenir bon Historien. ABLAN.

PASSADE. f. f. Action de celui qui ne fait que traverser un pays, qui n'y veut point séjourner. Un Voyageur ne fait qu'une *passade* dans les villes qui ne sont pas si considérables. J'ai été mal logé dans un

Tome III.

P A S.

tel lieu, mais patience, ce n'est qu'une *passade*. Ne me faites point une visite de *passade*, arrêtez vous chez moi.

PASSADE, signifie aussi les charitez, les assistances qu'on demande en passant, en voyageant. Les Pelerins de Saint Jacques, de Saint Michel, demandent la *passade*. Il y a des Hôpitaux où on reçoit les pauvres, où on leur donne la *passade*. Les compagnons de metier qui battent la semelle, se donnent la *passade*, s'assistent les uns les autres.

PASSADE, se dit aussi entre les nageurs, lorsqu'en se rencontrant l'un enfonce l'autre dans l'eau, & le fait passer par entre ses jambes. Ils appellent cela, Donner la *passade*.

PASSADE, en termes de Manege, est le chemin que fait le cheval en passant ou repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain. Les *passades* sont différentes selon la différente manière de changer de main, & de fermer la *passade*.

Passade d'un temps, en piroüette, ou demi-piroüette, est un tour que le cheval fait d'un seul temps de ses épaules & de ses hanches.

Passade ou demi-volte de cinq temps, est un demi-tour que le cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq temps de galop.

Passades furieuses ou à la Françoisse, sont celles qui se font par une demi-volte en trois temps, en marquant un demi-arrêt. On s'en sert dans un combat singulier.

Passades relevées, sont celles dont les demi-voltes se font à courbettes.

PASSADE, se dit aussi en termes d'Escrime. Voyez *PASSE*.

PASSAGE. f. masc. Chemin, lieu par où l'on passe pour aller dans un autre lieu. Les villages, les hôtelleries, sont bâtis sur les *passages*, sur les lieux par où l'on passe. Le chemin d'Orléans à Paris est le plus grand *passage* de France. On a envoyé en un tel lieu au devant d'un tel, pour le recevoir à son *passage*. Otez vous de mon *passage*. Il ne faut pas embarrasser le *passage*.

PASSAGE, se dit aussi d'un petit chemin ou dégagement qui va d'une chambre, d'un appartement à un autre. Cette chambre, ce corridor, cette galerie ne servent que de *passage*, sont un *passage*.

PASSAGE, se dit aussi de l'ouverture que se font plusieurs corps, soit par leur violence, soit par leur subtilité. Le canon se fait un *passage* par tout. Malherbe a dit d'un torrent,

Rien n'est sûr en son passage,
Ce qu'il trouve il le ravage.

Le mercure trouve un *passage* dans les corps les plus solides. Il faut laisser un *passage*, une ouverture à la fumée.

PASSAGE, signifie aussi une route qu'on se fait malgré les obstacles, pour passer & pour avancer un chemin qu'on se fait vigoureusement au travers de quelques troupes ou de quelque gros d'ennemis. Se faire *passage* l'épée à la main. ABLAN.

PASSAGE, est aussi un droit de servitude qu'on a de passer sur l'héritage d'un autre. Il a droit de *passage* par cette cour, par cette allée commune; droit de *passage* de voiture sur ce champ, à travers ce pré. Il faut ôter de mon *passage* ce que vous y avez mis pour le boucher.

PASSAGE, se dit aussi des lieux étroits & difficiles qui ferment l'entrée d'un pays. Le premier soin d'un Chef d'armée, c'est d'occuper les *passages* du lieu où il veut faire la guerre, de bien garder, fortifier les *passages*. Le Roi a envoyé demander à un tel Prince un *passage* sur ses terres. On lui a livré un *passage*. Il faut

T 2

en-

P A S.

envoyer reconnoître, sonder le *passage*. On lui a fermé, disputé, coupé le *passage*. Il a tenté le *passage*.

PASSAGE, signifie aussi l'action de celui qui passe. Les passans ont beaucoup à souffrir du *passage* des gens de guerre. Le *passage* de la Mer Rouge est le plus grand miracle que Dieu ait fait en faveur de son peuple.

On appelle oiseaux de *passage*, ceux qui ne viennent qu'en certaines saisons, comme les hirondelles qu'on croit s'en aller en automne aux pays chauds, & même passer la mer. Il y a aussi des poissons de *passage*, comme les harengs, les maquereaux, &c.

PASSAGE, est aussi un droit qu'on paye pour le transport de sa personne, ou de ses marchandises. Il a tant payé pour son *passage* en Canada, & tant pour ses ballots & ses hardes. Les Anciens mettoient une piece de monnoye en la bouche des defunts, pour payer à Caron le *passage* de la barque.

PASSAGE, signifie aussi le droit, l'imposition que les Princes mettent sur les marchandises au *passage* de leurs detroits, de leurs ports, de leurs frontieres. Le Roi de Dannemarc fait payer un droit de *passage* par le Zund. Les autres Princes ont des Bureaux, des Douanes & traittes foraines au *passage* des frontieres.

PASSAGE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le peché d'Adam nous avoit fermé le *passage* du Paradis, JESUS-CHRIST nous l'a ouvert par sa mort. Christophle Colomb a ouvert le *passage* des Indes Occidentales. Les Modernes nous ont ouvert de nouveaux *passages* pour pousser plus loin nos connoissances. Le grand merite de cette personne lui a ouvert le *passage* aux honneurs, aux dignitez. On dit que le *passage* des Enquêtes à la Grand' Chambre a converti quelquefois des Heretiques.

PASSAGE, signifie quelquefois, Changement d'état. Le *passage* d'une vie tumultueuse à une vie tranquille est fort agreable. On interpreta mal un *passage* si subit d'une extrême severité à un relâchement que l'on trouvoit scandaleux. FL. La mort est un *passage* affreux, quoyqu'on passe d'une vie mortelle à une immortelle, à une meilleure.

PASSAGE, se dit aussi de certaines sentences, de certains textes, ou endroits des livres qu'on cite, & qu'on allegue. Il a cité plusieurs *passages* de l'Ecriture. Ce *passage* a de l'obscurité, a besoin de commentaire. Les Pedans se donnent la gêne pour concilier deux *passages* qui se contredisent. Les jeunes gens s'imaginent qu'un *passage* d'un Ancien est par tout d'un grand relief. REFL. Autrefois dans le barreau l'on citoit un *passage* d'Aristote pour une raison. G. G.

PASSAGE, en termes de Musique, se dit des intervalles ou consonances qui étant agreablement disposées forment une bonne harmonie. Il y a dans cette piece de fort beaux *passages* & fort delicats.

On dit proverbialement en menaçant quelcun, Il me trouvera en son *passage*, sur son *passage*; pour dire, Je chercherai des occasions de lui nuire, je lui formerai des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

PASSAGER, ERE. f. m. & f. Qui est transporté d'un lieu à un autre, dans un navire, dans un bateau, dans un coche. Les vaisseaux n'admettent les *passagers* que quand ils ont leurs charges. On appelle sur la mer *passagers*, ceux qui payent fret pour le port de leurs personnes, & de leurs hardes. En Levant on les nomme *pelegrins*.

PASSAGER, ERE. adj. Qui passe aisément, qui ne dure gueres. Tous les biens de ce monde sont *passagers*, n'ont rien de permanent, & de solide. La beauté est une fleur *passagere*. Le desir de se consacrer à la vie Religieuse n'est quelquefois qu'une ferveur *passagere*.

P A S.

G. G. Nous avons trop d'amour pour les choses vaines, & *passageres*. M. ESP. La vengeance est un plaisir *passager*, au lieu que la gloire de pardonner est durable. ID. La faveur du public est inconstante, & *passagere*. MEN.

Mais peut-être qu'aussi trop prompte à m'affliger,

J'observe de trop près un chagrin *passager*. RAC.

Comme chaque saison, ma flame est *passagere*. VILL.

PASSAGER, se dit aussi des oiseaux, des poissons, qui ne paroissent que dans une certaine saison, qui vont habiter tantôt un lieu, tantôt un autre. Les guignards sont oiseaux *passagers*. On le dit plus proprement des oiseaux de proie. Un faucon *passager*. Les baleines, les maquereaux, sont des poissons *passagers*.

On dit figurément, que les hommes ne sont que *passagers* en ce monde, qu'ils attendent leur retour à leur celeste patrie.

PASSAGER. v. act. Terme de Manege. Promener; mener au pas, au trot. *Passager* un cheval sur les voltes. *Passager* un cheval au trot. Quelques-uns disent *Passenger* un cheval, mais *passager* est le mot ordinaire.

PASSANT, ANTE. adj. Lieu par où il passe bien du monde. La rue Saint Honoré est une rue bien *passante*. Le chemin de Lyon est fort *passant*. On entend bien du bruit, quand on est logé sur une rue *passante*.

PASSANT, subst. est celui qui passe chemin. Les voleurs de grand chemin sont à l'affût pour voler les *passans*. En Orient il y a de grands bâtimens construits pour y loger les *passans*. Corneille en parlant de la courte durée de la vie de l'homme, l'appelle un malheureux *passant*.

PASSANT, est aussi un Participe qui signifie, Qui surpasse, qui surmonte. Prelat *passant* tous les Prelats passez. VOIT.

PASSANT, en termes de Blason, se dit d'un animal posé dans un Ecu sur ses pieds, & qui semble marcher. On le dit de la posture ordinaire des animaux terrestres. On peint les leopards *passans*, & les lions rampans. M. porte de gueules à deux lions *passans* l'un sur l'autre.

EN PASSANT, se dit adverbialement, pour dire, En chemin faisant, sans venir exprès, sans dessein formé. Vous donnerez cette lettre *en passant*. Beuvez un coup *en passant*. Un Satirique donne toujours quelque coup de dent *en passant*, & sans faire semblant de rien. Je vous donne cet avis *en passant*. Je n'ai vu cette ville *en passant*. Les Libertins ne sont en repos, que quand ils ne songent qu'*en passant* à ce qu'ils sont, & à ce qu'ils peuvent être. M. SC.

EN PASSANT, se dit aussi quelquefois par une espece de menace. Je lui dirai deux mots *en passant*.

On dit proverbialement, Donner de l'eau benite des *passans*; pour dire, Jeter des pierres: ce qui vient d'une coutume superstitieuse qu'a eu long temps le vulgaire, de jeter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit, au lieu d'eau benite. Cette coutume est si ancienne, que Sophocle en son Antigone, & Horace Livre I. Ode XXVIII. en ont fait mention, disant qu'on traittoit d'impies ceux qui rencontrant le cadavre d'un homme mort, negligeoient d'y jeter une pierre, ou quelque poignée de poussiere.

PASSAVANT. Voyez plus bas PASSE-AVANT.

PASSE. f. f. Difference & supplément de la valeur d'une monnoye pour l'égaliser à une autre d'un prix fixe & ordinaire: ce qui se dit aussi bien de ce qu'il faut ajouter, que de ce qu'il faut diminuer. Quand on compte des écus d'or comme s'ils valoient deux écus blancs, il faut mettre à chacun six sols pour la *passé*, pour les équaler. Quand on met trois comptes de pieces de trois sols & demi, & quand il y en a six à chaque compte

P A S.

- compte pour faire un écu, il en faut retrancher trois sols pour la *passé*.
- PASSE**, se dit absolument aux jeux de Berhan, de la Bête, de l'Hombre, &c. pour temoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup-là, ou qu'on veut voir venir les autres. Je dis *passé* pour y revenir. Tout le monde a dit *passé*, il faut refaire. On dit aussi au Piquet, au Hoc, &c. *Passé* de point, quand on en a peu.
- PASSE**, signifie aussi le jeu ordinaire que celui qui tient les cartes est obligé de mettre à son tour. Il faut payer la *passé*. Il n'a gagné que sa *passé*.
- PASSE**, se dit aussi au jeu du Billard, ou de Mail, d'une porte ou archet par où il faut que la bille, ou la boule *passé*, selon les regles du jeu. En ce sens on dit qu'un homme est en *passé* au premier, au second coup de mail, quand il est assez proche de la *passé* pour pouvoir mettre dedans : & figurément on dit qu'un homme est en *passé* d'obtenir des honneurs, des dignitez, des Prelatures, quand il a de la naissance, du merite, du credit, de l'appui pour y parvenir. Nous ne sommes pas encore connus, mais nous sommes en *passé* de l'être. MOL. Etre dans une belle *passé*. SCAR. On dit aussi, Il est en *passé* d'avoir cette fille en mariage, de gagner son procès, de faire une belle fortune, quand on voit des apparences, des dispositions à ces choses. Il est fort peu d'emplois dont je ne sois en *passé*. MOL.
- PASSE**, se dit aussi en termes d'Escrime. Il y a des *passes* volontaires qui se commencent du pied gauche hors de la mesure du pied ferme, quand on ne peut atteindre l'ennemi. Il y en a d'autres nécessaires qu'on fait après avoir poussé de pied ferme, lorsqu'on est si pressé de l'ennemi, qu'on n'a pas le temps de se retirer, on tâche de saisir la garde de son épée, ou l'on pousse tout outre pour se mettre en garde derriere lui. La mesure de la *passé*, c'est quand les deux foibles de l'épée se peuvent entretoucher. Il y a des *passes* en prenant le temps en dedans, en dessus, ou en dessous, en quant à droit, ou en passant à gauche, ou en parant du corps. Des *passes* sous l'épée, des *passes* sur la ligne, &c. Il y a aussi des *passes* au colet, qui consistent à se saisir d'une maniere prompte & adroite du corps de son ennemi, pour en tirer avantage. LIANCOURT.
- PASSE**. Terme de Mer. Largeur de mer entre deux terres, ou entre des bancs, par où l'on fait passer les vaisseaux pour entrer dans un port, ou dans une riviere.
- PASSE**, est aussi un tour de cheveux qui sert à coëffier les femmes.
- PASSE**, se dit aussi absolument & adverbialement; pour dire, Soit. *Passé* pour cela. *Passé* pour la premiere fois.
- PASSE-AVANT**. f. masc. Terme de Finances. C'est un billet que donnent les Commis aux receptes des Bureaux des Douanes, ou des entrées, pour donner permission ou liberté aux Marchands & Voituriers de mener leurs marchandises plus loin, soit après avoir payé les droits, ou pour marquer qu'il le faut payer en un autre Bureau, ou qu'elles ne doivent rien, quand il n'y a qu'un simple passage sans commerce.
- PASSEBALLE**, ou **PASSEBOULET**. Plaque, ou plaque de fer, ou de cuivre percée en rond par le milieu, pour y faire passer les boulets, & les calibrer.
- PASSECAILLE**. f. f. Composition de Musique; air qui se commence en frappant, qui a trois temps lents, & quatre mesures redoublées. C'est un terme Espagnol qui signifie, *passerue*: comme nous appelons *vaudevilles*, les chansons qui courent les rues.
- PASSECAILLE**. Presentement ce mot signifie aussi, Un porte-manchon. C'est un ruban, ou une espece de

P A S.

- ceinture dont se servent les jeunes gens pour soutenir leur manchon.
- PASSE-CANAL**. Ce mot signifie un passage entre des bancs de mer, ou un endroit étroit de mer entre des terres. ID.
- PASSE-CHEVAUX**. C'est un bateau destiné à passer les chevaux. POMEY.
- PASSEDROIT**. f. m. Grace, faveur que fait un Juge en se relâchant un peu de la rigueur des loix pour faire plaisir à quelcun.
- Il signifie aussi, ce qu'on donne, ce qu'on fait au delà de ce qu'on est obligé.
- PASSEFLEUR**. f. f. Plante qui est une espece de lychnis, laquelle on appelle *lychnis coronaria* Dioscoridis *fativa*. C. BAUH. On la nomme autrement *passerose*, ou *aillet-Dieu*. Elle porte de fort belles fleurs. Voyez LYCHNIS.
- PASSEGER**. v. act. Terme de Manege. C'est mener un cheval au pas, ou au trot sur deux pistes, le faisant marcher de côté, enforte que les hanchés tracent un chemin parallèle à celui que traceront les épaules. On dit aussi, *Passager*, & promener un cheval. On *passage* un cheval en droite ligne, & sur les voltes. Voyez PASSAGER.
- PASSEMENT**. f. m. Dentellé, ouvrage qu'on fait avec les fuseaux pour servir d'ornement, en l'appliquant sur des habits. On en fait d'or, d'argent, de soye & de fil. Le mot de *passement* est presque general à toutes sortes de dentelles. Il differe des *galons*, & *veloutés*, en ce que ceux-ci se font sur le metier des Tiffutiers, comme n'étant qu'un simple tissu; au lieu que les *passemens* & dentelles se font sur un oreiller avec des fuseaux, & en suivant les points & piqueures d'un patron.
- PASSEMENTER**. v. act. Charger un habit de *passemens*. Cet habit est *passementé* sur les manches. Cette juppe est *passementée* jusqu'au haut.
- Il se dit au figuré & dans le stile burlesque pour, Battre, fouetter dos & ventre.
- Il meritoit qu'une écrivaine
Passementât son marroquin. ST. AMANT.
- PASSEMENTIER**, IERE. f. m. & f. Marchand qui vend, qui fait faire des *passemens*.
- PASSEMESE**. f. fem. est un chant à l'Italienne, propre à danser. Elle servoit autrefois d'entrée aux basses danses, & consistoit à faire quelques tours par la sale, & à la traverser par le milieu; c'est de là qu'est venu son nom.
- PASSEMUR**, est un nom qu'on a donné à une coulevrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire seize livres de balle. HANZELET.
- PASSEPAROLE**, est un commandement qu'on fait à l'armée, quand on donne un commandement à la tête de l'armée qu'on veut faire entendre à la queue, en le faisant passer de bouche en bouche.
- PASSEPARTOUT**. f. m. Petite clef qui ouvre plusieurs ferrures d'un même logis, qui sont faites la plupart en loquet. On le dit aussi des clefs de la premiere porte d'une maison qu'on donne aux locataires, ou aux domestiques.
- PASSEPARTOUT**, est aussi une ferrure qui a deux ouvertures, & deux clefs de même façon. Elle est en usage en plusieurs Couvens, afin que le Prieur ait une clef des cellules des Moines pour les visiter en leur absence.
- PASSEPARTOUT**, signifie aussi chez les Graveurs, une planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchasse une autre planche gravée exprès, où est le portrait, le chiffre, ou les armes de quelcun, enforte que la premiere ne sert que de bordure ou d'ornement à l'autre.

P A S.

Il y a aussi des scies qu'on appelle *passerpartout*, qui servent à fendre le gros bois dans les forêts.

PASSEPARTOUT, se dit aussi des bonnes, ou mauvaises qualités de quelqu'un, qui lui donnent une entrée facile en plusieurs lieux. Un fou se glisse hardiment dans les chambres des Princes, il a son *passerpartout*. Un Voyageur qui sait le Latin a un *passerpartout* pour se faire entendre, & recevoir chez les étrangers. La distinction du *materialiter*, & du *formaliter* des Logiciens est le *passerpartout* de la vérité. G. G.

PASSEPASSÉ, f. m. Tour d'adresse, subtilité de main avec laquelle les Charlatans surprennent le peuple, en faisant paroître visibles & invisibles les choses par une manière inconcevable, & en disant plusieurs fois *passépasse*. On dit ce n'est pas jeu de *passépasse*, c'est-à-dire, il n'y a ni tromperie, ni illusion. Alain Chartier a dit en parlant de la mort ;

Ce n'est pas jeu de passépasse,

Car on s'en va sans revenir.

PASSEPIEDS. Espèce de danse qui est en usage en Bretagne. On la met au rang des branles.

PASSEPOIL. Petite bande de satin, ou taffetas de couleur qu'on met sur les coutures d'un habit, & qu'on laisse un peu avancer en dehors pour le relever.

PASSEPOMME. Espèce de pomme précoce qui est sans pépins.

PASSEPORT. f. m. Lettre ou brevet d'un Prince, ou d'un Commandant, pour donner liberté, sûreté, & saufconduit à quelque personne pour voyager, entrer, & sortir librement sur ses terres. Le *passéport* se donne aux amis, & le saufconduit aux ennemis. Un Empereur donna à un Philosophe ce *passéport* honorable : s'il y a quelqu'un sur terre, ou sur mer assez hardi, pour fâcher Potamon, qu'il regarde s'il est assez puissant pour déclarer la guerre à César. BAL. Pasquier croit qu'on a dit *passéport* au lieu de *passerpartout*.

PASSEPORT, se dit aussi figurément des qualités, privilèges, ou caractères des personnes, qui les font passer ou recevoir en plusieurs lieux. Cet homme est galant, agréable, il a son *passéport*, il passe par tout. Ceux qui portent les livrées du Roi ne payent rien sur les ponts, ils ont leur *passéport*. Il y a certains adoucissements qui servent comme de *passéport* à l'hyperbole. BOU. Une fille qui est laide, ou âgée, a liberté d'aller par tout sans soupçon, elle a son *passéport*.

Un train, des valets, des richesses;

Par tout excellens passéports

Des vices de l'ame, & du corps. DES-H.

PASSER. v. act. & n. Traverser quelque terrain, quelque pays, pour aller d'un lieu à un autre. L'Empereur Charles-Quint *passa* par la France, il la traversa pour aller en Flandres. La rivière de Seine *passé* à travers la ville de Paris, de Rouen, &c. La Procession *passera* dans cette rue. L'armée *passé*, défile par le Dauphiné, elle va *passer* les Monts, c'est-à-dire, elle va en Italie. Le Roi a *passé* le Rhin à nage, que César n'avoit osé *passer* que sur un pont.

Menage après Saumaise dérive ce mot de *passare*, qu'on trouve en ce sens dans la basse Latinité.

On dit que des bestiaux, des marchandises *passent* debout dans une ville, quand ils ne font que traverser d'une porte à l'autre, quand ils n'y sont ni vendus, ni consommés ; auquel cas ils ne doivent aucuns droits.

PASSER, signifie aussi, Ne s'arrêter pas. Le courrier n'a fait que *passer*, il a *passé* comme un éclair. *Passer* une chemise sur le feu pour l'airier. *Passer* les yeux par-dessus un écrit ; pour dire, le lire, le corriger à la hâte. Il n'a pas remarqué cette faute, il a *passé* par-dessus.

PASSER, se dit à l'égard du temps, aussi-bien que du

P A S.

lieu, & signifie, Durer. Cet habit lui a déjà *passé* deux étez. Ce malade ne *passera* pas la journée. Il faut que ces provisions nous *passent* l'hiver.

Passer bien, ou mal le temps, se dit selon qu'on se divertit, ou qu'on souffre. Ce jeune homme *passé* son temps comme un Roi. Ce vieillard a bien *passé* sa jeunesse. Au contraire, Ce malade a bien mal *passé* la nuit, il l'a *passée* sans dormir. Si on découvre l'Auteur de ce libelle, il *passera* mal son temps. On dit aussi, Il *passé* son temps à étudier, il *passé* sa vie à méditer ; pour dire, Il emploie tout son temps, toute sa vie à ces occupations. Il va *passer* l'été à la campagne, il y va *passer* son ennui, son chagrin.

PASSER, se dit aussi de toutes les choses qui ne durent gueres. Les pluies d'été *passent* en peu de temps. Les plus grands plaisirs *passent* comme du vent. Ainsi *passé* la gloire du monde. Nos Pères ont *passé*, & nous *passerons* comme eux sans retour. FL. Sa fantaisie, son envie en seront bientôt *passées*. On dit aussi, que l'heure se *passé*, que le temps se *passé* ; pour dire, s'écoule. Quand on parle du temps seulement pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échape, on dit ; Le temps *passé* : mais lorsqu'on parle du temps par rapport à l'usage que nous en faisons, on dit, se *passé*. Une partie de la vie se *passé* à désirer l'avenir, ou à regretter le passé. La vie de la plupart des gens se *passé* dans des visites inutiles, ou criminelles. PORT-R.

On dit de la beauté en général, La beauté se *passé*. Mais on dit qu'une femme se *passé* ; pour dire, qu'elle commence à vieillir, que sa beauté ne durera plus gueres : que des fleurs se *passent*, que l'âge se *passé*, que la jeunesse se *passé* ; pour dire, qu'elles sont sur leur fin.

On dit aussi, qu'une tapisserie se *passé*, est *passée*, quand les couleurs n'en sont plus si vives, quand son lustre se perd : que les fruits se *passent*, quand la saison s'en va *passer* ; & même que des fruits, des chairs, du vin, des fromages sont *passés*, lorsqu'ils sont corrompus, qu'ils ne sont plus dans le degré de perfection où ils étoient : qu'une mode est *passée*, quand elle change, quand elle est hors d'usage : qu'un homme est *passé* ; pour dire, qu'il est tout-à-fait mort.

PASSER, se dit encore à l'égard de la quantité, longueur, largeur, hauteur, &c. pour marquer l'excès de l'une à l'égard de l'autre. Cet homme est si grand, qu'il *passé* les autres de toute la tête. Le cedre *passé* tous les autres arbres en hauteur. La largeur des draps *passé* de beaucoup celle des étoffes de soye. Il faut que le manteau *passé* la soutane, qu'il soit plus long. Les voleurs ont *passé* par-dessus ce mur. La rivière *passé* par-dessus ses bords. Les Anciens ont cru qu'on ne pouvoit *passer* au delà des Colonnes d'Hercule. L'armée Espagnole *passoit* la nôtre en nombre, mais la nôtre la *passoit* en courage, en discipline. La plupart des Idylles de Theocrite ne *passent* guere cent cinquante vers. BOIL. Quand cela *passé* trois mots, ma foi, je m'en nuys. VOIT.

PASSER, signifie encore, Faire entrer une chose dans une autre. *Passer* son doigt dans une bague. *Passer* ses bras dans les manches de son pourpoint. *Passer* un bouton dans une ganse. *Passer* sa chemise par-dessus sa tête. *Passer* un lasset dans des œilllets.

PASSER, signifie encore, Couler par des canaux, par de petites ouvertures. Le vent coulis *passé* par de petites fentes. Les sources *passent* par les veines de la terre. L'eau qui *passé* par les mines en prend la vertu. Le sang, le chile, la salive, *passent* par des conduits très-étroits dans le corps des animaux.

PASSER, se dit figurément en choses spirituelles. Cette reflexion m'a *passé* cent fois dans l'esprit. Les mystères de la foi *passent* notre imagination, ne sont pas concevables. Il faut avouer que cela nous *passé*. J'avois promis

P A S.

mis de faire telle chose, mais cela m'a *passé* de la mémoire, m'est échappé.

PASSER, se dit aussi des vertus, des honneurs, des dignitez, des possessions. La generosité du pere a *passé* dans le cœur du fils. Alexandre & Cesar ont *passé* de bien loin tous les autres Capitaines. Ce Magistrat a *passé* par toutes les charges, par tous les honneurs de la ville. Ce Prince a *passé* nos esperances. Le nom, les armes, & les seigneuries de cette maison ont *passé* dans une autre par les filles. Les retraits lignagers ont été établis, afin que les biens ne *passassent* point en des mains étrangères. On fait *passer* les Benefices reguliers par les mains des Cardinaux pour les mettre en Commende. L'Empire des Medes *passa* aux Persans en tel temps. Le Latin *passé* par tout.

PASSER, se dit aussi des opinions, & se construit avec la preposition *Pour*. Cette opinion *passé* pour constante chez les Philosophes. Il faut en tout temps *passer* pour honnête homme. Ce dessein *passera* toujours chez moi pour une chimere. Brutus voulut bien quelque temps *passer* pour fou. Ce mot *passé* maintenant pour bon, est tenu pour bon.

PASSER, signifie aussi en Morale, S'abstenir, se contenter, ne se soucier pas, n'avoir pas besoin. Un homme sobre se *passé* de peu. Les vieillards ont de la peine à se *passer* de vin. Celui qui croit trouver en soi-même de quoy se *passer* des autres se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se *passer* de lui se trompe encore davantage. LA ROCH. L'amour a trompé tous ceux à qui il a promis de les mettre en état de se *passer* de tout. LE CH. D'H. Quand on s'accoutume à se *passer* de ses amis, c'est qu'on se desaccoutume de les aimer. B. RAB. Il vaut mieux apprendre à se *passer* des richesses qu'à les acquerir. FEN. Je me *passerai* bien de lui, & de son approbation. Il faut bien toujours quelque amourette; le moyen de s'en *passer*? Vous vous feriez bien *passé* de faire telle chose.

PASSER, signifie aussi, Obeir, se soumettre ou volontiers, ou par la necessité. Tout homme sage qui a un procès en doit *passer* par l'avis des amis communs. La mort est inevitable, il faut que tout le monde *passé* par là. Il faut *passer* carriere, se soumettre aux conditions onereuses du Vainqueur. Il faut *passer* le pas comme les autres. Il faut *passer*, accorder tous les articles de cette capitulation. Allons, il faut que cela *passé*. MOL.

PASSER, signifie au contraire, Se mettre au dessus, surmonter. Il a *passé* par dessus toutes les difficultez qu'il y avoit en cette entreprise. Il faut *passer* par dessus toutes sortes de considerations pour rendre la justice aux pauvres. Quand on *passé* par dessus les formalitez de l'Ordonnance, c'est un moyen de requête civile.

PASSER, signifie simplement, Omettre. Vous avez *passé* un article important sans le lire, vous avez sauté par dessus. *Passé* tout ce preambule, & venons au fait.

PASSER, signifie encore, Avoir eu la connoissance de quelque chose, ou l'avoir eue en sa possession. Les beaux tableaux, les belles curiositez ont *passé* par les mains de ce curieux, il en sçait la valeur. Il a bien *passé* des livres par les mains de ce Sçavant, il les connoît bien. Cet homme a *passé* deux fois par le mariage, il doit bien sçavoir ce que c'est.

PASSER, signifie, Etre dans la dependance, sous la tyrannie de quelcun, avoir besoin de lui. Les jeunes gens se ruinent, quand ils *passent* par les mains des Usuriers. Il faut avoir grand respect pour les Magistrats; car tôt ou tard on peut *passer* par leurs mains, ils peuvent se venger de ceux qui les choquent. Ce fanfaron a *passé* par les mains d'un plus mechant que lui qui l'a bien étrillé.

P A S.

PASSER, signifie encore, Souffrir, endurer, pardonner. Ce jeune homme a un Precepteur qui ne lui laisse *passer* aucune faute. On *passé* bien des choses à une jeune personne qui a de la beauté, qu'on ne pardonne pas dans un âge plus avancé. BELL. Il faut être indulgent aux Auteurs, leur laisser *passer* beaucoup de choses, n'être pas si exact à les reprendre. Je *passé* ce qu'il a fait contre moi, à la charge qu'il n'y retournera plus. *Passé* pour cette proposition, mais pour la consequence qu'on en veut tirer, je la condamne.

PASSER, se dit aussi en parlant de la maniere dont les choses sont arrivées. La relation de ce qui s'est fait & *passé* en une telle bataille. Je voudrois bien sçavoir comme cette affaire, cette negotiation s'est *passée*, comment s'est *passé* le jugement de votre procès. Epicure qui paroissoit si persuadé de l'ancantissement, ne laissa pas d'être inquiet de ce qui se *passeroit* après lui. ST. EVR. La prudence songe à ce qui s'est *passé*, pour prévoir ce qui arrivera. LE CH. DE M.

PASSER, se dit aussi en parlant de la valeur des choses. Les louis doivent *passer* pour onze francs par toute terre. Il est defendu de *passer* la monnoye legere. Il faut que l'or ait *passé* par le creuset, par la coupelle, par le feu, pour en sçavoir le prix. Dans les memoires des frais d'un enterrement, deux bancs *passent* pour un Prêtre. Un as *passé* pour onze au Piquet, au Berlan.

En termes de Marine on dit, *Passer* la Ligne; pour dire, Voyager au delà de l'Equateur; auquel cas les Mariniers font de grandes ceremonies, & baignent dans la mer ceux qui n'y ont point encore *passé*. Le premier Meridien *passé* par l'île de fer, qui est une des Canaries. Les Espagnols l'ont voulu faire *passer* par les Açores. Quand on dit, *Passer* le Detroit, on entend celui de Gibraltar. Saint Louis *passa* la mer, c'est-à-dire, la traversa pour aller en Orient.

PASSER, en termes de Guerre signifie, Payer à un Officier la solde pour quelcun de ses valets, comme si c'étoit un soldat effectif. Un Lieutenant d'Infanterie a un valet *passé*; un Capitaine trois, quand il a cinquante hommes; six, quand il en a cent. On a *passé* tant de soldats à la montre. On dit aussi, Faire *passer* en revue son armée, pour voir si elle est complete & en bon ordre. On dit qu'une armée a *passé* sur le ventre à une autre, quand elle l'a defaite absolument. On dit qu'elle a *passé* tout au fil de l'épée, quand elle n'a point voulu donner de quartier.

On dit aussi, *Passer* par les armes, par les piques, en parlant des punitions des soldats qui ont failli, & qui sont faits mourir par les armes de leurs camarades. On dit aussi d'un transfuge, qu'il a *passé* dans le parti ennemi.

En termes d'Escrime, on dit qu'un homme a *passé* sur un autre, lorsqu'il lui a fait une passe au collet, qu'il l'a saisi au corps.

En termes de Pratique, on dit qu'un arrêt a *passé* tout d'une voix, qu'il a *passé* par l'avis du Rapporteur, lorsque tous les Juges ont été d'un même sentiment, ou que la pluralité a suivi celui du Rapporteur. Le Parlement est obligé de *passer* tous les Edits que le Roi lui envoie.

On dit aussi, Cela n'a *passé* que d'une voix, a *passé* à fleur de corde; pour dire, L'affaire a failli à être partagée. On dit qu'une affaire a *passé* au Parquet, lorsqu'elle y a été vue, qu'il y a eu des conclusions des Gens du Roi: qu'un appointment a été *passé* au Greffe; pour dire, du consentement des Procureurs qui l'ont signé; & qu'une production a *passé* au Greffe, quand elle y a été enregistrée, & que le Rapporteur s'en est chargé sur le registre. Cette sentence a *passé* en force de chose jugée. Cette coutume a *passé* en force de loi. On dit aussi,

P A S.

aussi, *Passer* le Barreau, quand on s'y vient placer pour plaider. On dit aussi, *Passer* outre, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. On dit aussi, qu'un article a *passé* dans un compte; pour dire, qu'il a été alloüé. Cette somme lui a été *passée* en dépense, en frais extraordinaires. Au contraire on dit qu'on a *passé* la plume par-dessus; pour dire, qu'on l'a rayée.

Passer un contrat, *Passer* une déclaration, *Passer* un jugement, une procuration, & généralement toutes sortes d'actes judiciaires, & volontaires, qui se font ou en Justice, ou pardevant Notaires, c'est consentir à quelqu'un de ces actes pour acquiescer, vendre, déclarer, s'obliger, donner pouvoir, &c. & pour marquer une date, l'on dit, Fait & *passé* en tel lieu, & devant tels Notaires, le tel jour. C'est en ce sens qu'on dit, *Passer* condamnation; pour dire, Acquiescer à la demande qu'on nous fait, reconnoître que nous avons tort.

En termes de Grammaire & de Rhetorique, on dit qu'un Orateur *passé* d'un point à un autre, quand il change de matière, quand il fait quelque transition. Avocat, *passé* au deluge, dit le Juge des Plaideurs, qui est une Comédie de Racine. Cette construction, quoique vicieuse, a *passé* dans l'usage. Le mot *incognito* a *passé* tout crud en notre langue. La reticence est une figure qui fait *passer* sous silence des choses qu'on ne laisse pas d'exprimer en *passant*. On dit aussi, Cela a *passé* en proverbe, ou se dit communément. Cet Orateur a *passé* cela délicatement, il n'a fait qu'effleurer la matière. *Passons* au reste. Ceux de Smyrne, après avoir *passé* légèrement sur leur origine, dirent &c. ABLAN.

PASSER, s'emploie aussi dans les Arts Mécaniques, & signifie, Préparer, apprêter, accommoder certaines choses. *Passer* une étoffe sous la calandre pour la tamber. *Passer* la carreau sur des coutures. *Passer* une image satinée sous la planche. *Passer* en teinture, en couleur. *Passer* en galle. *Passer* les cuirs, les buffles, les peaux dans les huiles, des graisses, des parfums. On dit, *Passer* des rasoirs, des couteaux; pour dire, les aiguïser, ou les affiler sur la meule, sur la pierre.

On dit aussi, *Passer* par la filière pour faire du fil de fer, du fil d'archal, du fil d'or, ou d'argent. On dit aussi, *Passer* une couche de verni sur un tableau, un enduit de chaux sur une muraille. Il faut encore *passer* la main sur cet ouvrage; pour dire, Il n'est pas fini.

PASSER, signifie aussi, Couler, monder, épurer. On *passé* de la casse par le tamis pour la monder. On *passé* de l'hypocras par la chausse pour le clarifier. On *passé* un bouillon par un linge pour l'avoir plus pur. On *passé* des groseilles par une passoire pour en tirer le jus. On *passé* la farine par le bluteau pour en ôter le son. On *passé* du plâtre par le sas. On *passé* du sable par une claye pour l'avoir plus délié.

En Chymie on *passé* les liqueurs par le papier gris, quand on les veut philtrer. On *passé* le mercure par le chamois pour le purifier, on le *passé* par l'alembic.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a *passé* par l'étamine; pour dire, qu'il a été à une rude épreuve, soit à l'égard du corps, quand il a eu quelque grande maladie qui l'a fort amaigri; soit à l'égard de l'esprit, quand il a souffert un rude examen de sa capacité; ou même à l'égard de sa fortune, quand il a été violemment taxé pour quelque recherche ou malversation.

PASSER, se dit aussi en parlant des examens qu'il faut subir, des chef-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelques degrez, à quelque Maîtrise. Il faut essuyer un rude examen pour être *passé* Licencié & Docteur en Théologie, en Médecine. Il faut faire des chef-d'œuvres pour être *passé* Maître Cordonnier, Sellier, Ro-

P A S.

tisseur, &c. On dit aussi, qu'un homme est Maître *passé* en quelque Art, quand il y est fort habile.

PASSER, se dit aussi en parlant de ce qu'on polit, qu'on perfectionne. Il faut encore *passer* la plume, le pinceau sur cette pièce, sur ce portrait. Il faut *passer* la lime, le rabot sur cet ouvrage. On dit au contraire, *Passer* l'éponge par-dessus; pour dire, l'effacer entièrement. Bien des Sçavans ont *passé* sur cet ouvrage; pour dire, y ont mis la main. Que pourroit-il y manquer, après tant d'habiles gens qui y ont *passé*? PASC.

PASSER, se dit aussi en plusieurs sortes de jeux. A la Paume, on *passé* sous la corde, quand on a fait deux chasses. On dit au jeu des Quilles, que qui *passé* perd. *Passer*, au Mail & au Billard, c'est faire *passer* sa balle, sa bille dans la passe, dans les portes, ou petites arcades qui sont exprès dans le jeu. On dit au Berlan, à l'Hombre, à la Bête, à la Prime, au Hoc, *Passer*, quand on ne veut pas faire jouer, quand on veut voir venir les autres. On dit aussi, qu'une carte *passé*, lorsqu'on la joue, & que personne ne la coupe.

PASSER, se dit proverbialement en ces phrases. *Passer* par un *fidélium*; pour dire, Abreger, finir. Ce proverbe, à ce que dit Pasquier, s'est fait par allusion à l'usage des Moines, qui ne pouvant pas suffire à exécuter toutes les fondations faites en leurs Eglises, les terminent par un *fidélium*, qui est la dernière Oraison qu'on dit pour les morts. On dit aussi, qu'un homme en fait *passer* quinze pour douze à un autre, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne sçait pas se défendre de sa malice. On dit aussi, qu'on lui a *passé* la plume par le bec; pour dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelque affaire. On dit, *Passer* les choses au gros sas; pour dire, ne les point examiner à la rigueur. On dit encore, *Passer* de fil en aiguille; pour dire, *passer* d'un discours à un autre. On dit qu'un homme veut *passer* pour beau, quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie. On dit aussi, qu'on *passé* maître quelqu'un, quand on dîne sans lui, quand on le fait dîner par cœur. On dit aussi, que jeunesse est forte à *passer*; pour dire, qu'il est difficile de *passer* son jeune âge sans faire quelque folie. On dit aussi, Il *passera* bien de l'eau sous les ponts entre ci & là; pour dire, Cela n'arrivera pas de long temps. On dit aussi, *Passer* du blanc au noir; pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre. On dit que l'amour *passé* le gaud, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue. On dit pour exprimer une nécessité absolue, Il faut *passer* par la porte, ou par la fenêtre. On dit encore de celui qui a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, qu'elle lui *passera* bien loin du nez. On dit aussi pour taxer un homme de légèreté, qu'il ne faut qu'une mouche qui lui *passé* devant les yeux pour l'arrêter. On dit aussi, Contentement *passé* richesse; pour dire, Il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche. On dit d'un homme qui est mort doucement, qu'il a *passé* comme une chandelle. On dit aussi de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'il ne s'en peut *passer* non plus que de chemise. On dit aussi d'un homme qui a belle apparence, qu'il *passera* par tout, qu'il *passera* à la montre. On dit aussi, Le temps *passé*, & la mort vient. Voilà un ris qui ne *passé* pas le nœud de la gorge.

PASSÉ, É. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe.

On dit en termes de Blason, Des épées *passées* en sautoir, croisées l'une sur l'autre. On dit aussi, Une queue de lion fourchue *passée* en sautoir, quand les deux fourches se croisent, comme dans les Ecus de Luxembourg, & de Bavières.

On

P A S.

On dit que le *passé* ne se peut revoquer, qu'il faut oublier le *passé*. Ne parlons plus du *passé*. Le *passé* ne revient jamais. Au temps *passé*, signifie, Autrefois. Les hommes seront faits à l'avenir comme ils ont été par le *passé*.

PASSE, signifie en general, Ce qui est arrivé; l'espace de la vie qui est écoulé; le temps qui nous est échappé. Le *passé* n'a pour moi qu'un tendre souvenir. ST. EV. Nous ne nous tenons jamais au present; nous anticipons pour l'avenir comme trop lent, & pour le hâter, & nous rappelons le *passé* pour l'arrêter comme trop prompt. PASC. Le *passé* est un abîme qui engloutit tout, & l'avenir un autre abîme impenetrable; l'avenir s'écoule dans le *passé*. NIC. Il faut laisser le *passé* dans l'oubli, & l'avenir à la Providence. M. DE M.

*Le regret du passé, la peur de l'avenir,
Le chagrin du present, penser qu'il faut finir,
Ce sont les beaux presens que nous fait la raison.*

PASSÉ, subst. masc. Un temps qui est écoulé, qui n'est plus present. En Grammaire on distingue trois temps, le *Passé*, le *Present*, & le *Futur*. On l'appelle autrement *Preterit*.

PASSE'E, f. f. Le passage d'une chose. Un *passée* de gens de guerre a ruiné ce bourg, ce village.

On dit en termes de Venerie, qu'on attend les oiseaux, qu'on prend le gibier à la *passée* avec des filets & gluaux. La *passée* des beccasses se fait à la St. Remy entre chien & loup. Les coqs de bruyere se prennent aussi à la *passée*.

PASSÉE, se dit aussi de la trace du pied d'une bête. La *passée* du cerf.

PASSÉE. Terme de Perruquier & de Tresseuse. C'est environ trois douzaines de cheveux qu'on tresse sur les foyes, lorsqu'on fait quelque perruque. Savoir la *passée*. Apprendre la *passée*.

PASSERAGE, f. f. Sorte de plante qu'on appelle en Latin *lepidium*, & dont il y a quelques especes. La *passerage* à larges feuilles pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, rameuses. Ses feuilles sont longues, larges, finissant en pointe, semblables à celles du citronnier, mais plus grandes, lisses, grasses, d'un vert obscur, rangées alternativement, dentelées en leurs bords. Ses fleurs viennent aux sommités des tiges & des branches: elles sont en grand nombre, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede un fruit en fer de pique, divisé en deux loges remplies de semences. Sa racine est grosse comme le doigt, blanche, d'un goût acre. En Latin *lepidium latifolium*. C. BAUH. Cette plante est anti-scorbutique, stomacale, propre pour l'affection hypochondriaque. On applique sa racine pilée avec du beurre sur les endroits où la goutte se fait sentir.

PASSEREAU, f. m. Petit oiseau qu'on nomme autrement un *moineau*, qui est en reputation pour sa chaleur. Je me trouve comme un *passereau* qui est tout seul sur le toit d'une maison. PORT-R. Sa femelle s'appelle *passé*, du Latin *passer*. Le *passereau* de Catulle.

PASSEROSE, f. f. Plante qu'on nomme autrement *passesleur*. Voyez LYCHNIS.

PASSEROUTE, f. f. Ce mot se dit des tours d'adresse, & signifie un tour qui l'emporte sur tous les autres.

*C'est des plus merveilleux tours
La passeroute & la maîtrise.* SAR.

PASSETEMPS, f. m. Divertissement; occupation agreable à quoy on employe son temps. Les gens d'esprit font leur *passetemps* de l'étude; les Nobles de campagne de la chasse; les faineans du jeu. Les jeunes gens tiennent que le plus agreable de tous les *passetemps*

Tome III.

P A S.

est de faire l'amour. Il ne prend pas ce travail comme une occupation serieuse, mais il s'y applique par *passetemps*. C'est un *passetemps* honnête, & permis. Prendre les *passetemps* les plus delicieux. BENS. Cette phrase *passetemps* represente l'usage de ces gens prudens qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler, & échaper; de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux l'ignorer, & la fuir. MONT.

On appelle ironiquement un beau *passetemps*, une occupation indigne de celui qui s'y applique. Voilà un beau *passetemps* pour un homme serieux, de faire des ricochets. Les camoufflets, ou autres malices sont des *passetemps* de laquais.

PASSEVELOURS, f. m. Plante qu'on appelle autrement *amaranthe*. En Latin *amaranthus*. Voyez AMARANTE.

PASSEVOGUE, f. f. Terme de Marine. Vogue de galere redoublée avec grand effort de rameurs.

PASSEVOLANT, f. m. Faux soldat & non enrollé, qu'un Capitaine fait passer aux revuës pour montrer que sa Compagnie est complete, ou pour en tirer la paye à son profit. Les *passévolans* sont condamnés à être marquez d'une fleur de lis à la joue par un reglement de l'an 1668. Le Cardinal Palaviein compare les mots superflus aux *passévolans*, & il dit que les Lecteurs delicats ont autant de peine à voir une même chose revetuë de paroles differentes, que les Commissaires des guerres en ont à voir passer plusieurs fois en revue les mêmes soldats sous des habits differens.

PASSEVOLANT, se dit figurément d'un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, de depense, sans en être prié, & qui entre à la Comedie sans payer. Nous ne voulons point de *passévolans* parmi nous. Les Comediens ont demandé des gardes pour empêcher les *passévolans* d'entrer.

On appelle sur mer *passévolans*, des canons de bois bronzé qui ne servent qu'à faire peur. Ils ont été ainsi appelés à l'imitation des faux soldats que les Capitaines supposent à la montre. On les appelle aussi *fausses lances*.

PASSEUR, EUSE, f. m. & f. Qui conduit un bateau, un bac pour faire passer la riviere aux hommes & aux bestiaux. Les Bateliers qui sont aux ports de Paris sont reçus Maîtres *Passéurs* à l'Hôtel de Ville. A Lyon ce sont des femmes qui sont Batelières, les *Passées* d'eau.

PASSIBLE, adj. m. & f. Qui peut souffrir les joyes & les douleurs, qui a du sentiment, & peut être ému de passions. JESUS-CHRIST resuscité n'a plus un corps *passible*. Ce mot ne se dit gueres que dans le dogmatique, & l'exemple suivant n'est pas à imiter:

*Pour les maux étrangers nos ames sont passibles,
Et nos propres malheurs nous trouvent insensibles.*

HABERT.

PASSIBILITE', f. f. Terme Dogmatique. Qualité des corps *passibles*, qui ont de la disposition à partir, souffrir, recevoir, &c.

PASSIF, IVE, adj. Qui est relatif à un autre dont il souffre l'action. Le feu a un principe actif, le bois à son égard est *passif*. En toute generation il faut s'imaginer une puissance active, & une puissance *passive*. En Morale on dit en procedant à une élection, Il a voix active & *passive*; pour dire, Il est capable d'élire & d'être élu. On dit aussi, en termes de Pratique, Une dette *passive*; pour dire, une dette à laquelle nous sommes obligés envers quelcun; & une dette active; pour dire, une dette qu'on nous doit.

Dans le langage des Mystiques, l'oraison *passive* est une suspension, ou une ligature totale des facultez intellectuelles par laquelle l'ame demeure impuissante à produire tous actes ou de propre industrie, ou de propre effort.

P A S.

effort. M. DE M. Quand une fois livrée à Dieu par un amoureux abandon, c'est assez d'y prêter dans la suite un consentement *passif*. ID. Dans la parfaite contemplation l'ame doit être entièrement *passive* à l'égard de Dieu. FEN. L'état *passif* n'est *passif* que comme la contemplation est *passive* : c'est-à-dire qu'il exclut, non les actes paisibles, & desintéressez : mais seulement l'activité, ou les actes inquiets, & empressez pour nôtre propre intérêt. ID. L'état *passif* est celui où une ame n'aimant plus d'un amour mélangé, fait tous ses actes délibérez d'une volonté pleine, & efficace ; mais tranquille, & desintéressé. ID. Dans l'état *passif* on ne souffre point ; on n'agit point ; seulement on reçoit les graces que Dieu envoie : on suit l'attrait de sa grace, sans faire autre chose que de se laisser pousser par l'esprit divin. JU. Dans l'état *passif* l'ame n'a plus ni action, ni situation propre, & naturelle : c'est une souplesse infinie de l'ame, que la plus insensible impulsion de la grace fait mouvoir. FEN.

PASSIF, en Grammaire, est une seconde inflexion du verbe, qui d'actif devient *passif*, en prenant le verbe auxiliaire *je suis*, au lieu de *j'ai*, qui le conjugue à l'actif.

PASSIF, en ce sens s'emploie aussi substantivement ; ainsi on dit, Conjuguer le *passif* d'un verbe.

Neutre-passif, est un verbe qui a la conjugaison *passive*, & la signification neutre. Il y en a un fort petit nombre en Latin. Il y en a aussi fort peu en François. Mais plusieurs s'y trompent, en prenant pour *neutres-passifs* beaucoup de verbes qui sont actifs, & agissans sur eux-mêmes, quand on y ajoute le pronom personnel, & qui en ce cas feroient plutôt des neutres-actifs, que des *neutres-passifs*. Mais l'Académie paroît être dans un autre sentiment ; & par conséquent cela mérite une Dissertation particulière. Quelques-uns n'admettent point de verbes *passifs* en François : ils disent que ce qu'on appelle *passif* n'est autre chose que le participe du verbe joint dans différens temps avec le verbe auxiliaire *être*. Au lieu que les verbes *passifs* des Latins ont des terminaisons différentes. Ainsi il n'y a proprement que des *actifs-passifs*, & des *neutres-passifs* qui dans les temps formez du participe se servent du verbe auxiliaire *être*. Mais pour être *neutre-passif* il faut que le verbe soit neutre de sa nature, c'est-à-dire qu'il ne régisse rien, & qu'il forme ses temps avec le verbe auxiliaire. Par exemple, Je tombe, est neutre, & je suis tombé, est *neutre-passif*. Et, s'aimer est *actif-passif*, parcequ'aimer est actif de sa nature. MRS. DE L'ACAD.

PASSIVEMENT. adv. D'une manière passive. Il y a plusieurs verbes qui se prennent *passivement*.

PASSIVETE. f. m. Terme de devotion mystique. Etat de l'ame passive, & contemplative. St. Paul en bannissant les mouvemens turbulens que donnent les soins du monde, ne nous ordonne point de demeurer dans l'inaction, & dans la *passivete*. M. DE M. Dieu entraîne sa creature comme il lui plaît, & dans les opérations de la grace il y a une certaine *passivete* qui en est inseparable, parcequ'il y a plus d'action de la part de Dieu, que d'efforts de nôtre côté. M. DE M. La *passivete* des contemplatifs n'est point un état de souffrance : elle n'est opposée qu'à l'action, & à l'activité. ID.

PASSION. f. f. Terme de Physique, relatif & opposé à action, qui se dit lorsque quelque corps naturel reçoit, ou souffre l'action de quelque agent. Il n'y a point d'action sans *passion*. On le dit aussi en Grammaire. Le verbe actif est celui qui marque l'action ; le *passif*, celui qui marque la *passion*.

PASSION, signifie aussi, Souffrance corporelle. JESUS-CHRIST a souffert mort & *passion* pour racheter le genre humain. La *Passion* a été écrite par les quatre

P A S.

Evangelistes. Depuis que ce mot a été consacré à ce mystère, il n'a plus été en usage pour les autres souffrances corporelles, si ce n'est à l'égard de quelques Martyrs, & en cette phrase proverbiale, Il m'a fait souffrir mort & *passion* ; pour dire hyperboliquement, Il m'a fort tourmenté, incommodé, ou ennuyé.

Le mot de *passion* en Bas-Breton signifie encore *agonie*. Il est emprunté du Latin *passio*.

PASSION, se dit aussi dans l'Eglise, de la Fête qu'on fait en mémoire de la *Passion* de Nôtre Seigneur pendant la cinquième semaine de Carême qu'on appelle la Semaine de la *Passion*. Le Dimanche de la *Passion*. On le dit aussi de l'Office, & du long Sermon qu'on fait le Vendredi Saint.

PASSION, se dit aussi parmi le peuple d'un son de cloche qu'on fait au milieu de la Messe vers la consecration, & dans les villages avant le dernier coup de la grande Messe, auquel temps le Curé recite la *Passion*. On le dit aussi d'un certain son de cloche qu'on fait pour les agonisans, afin qu'on se mette en priere pour eux.

PASSION, en Morale, se dit des mouvemens, & des différentes agitations de l'ame selon les divers objets qui se presentent aux sens. Pour rendre l'homme heureux il faut remuer ses *passions*. OE. M. La raison ne doit être appelée que pour temperer les *passions*, & non pour les éteindre. ID. A 60. ans il est malaisé de juger si les *passions* qu'on ne ressent plus, sont éteintes, ou assujetties. ST. EV. On peut dire que toutes les *passions* par lesquelles l'ame se porte à quelque chose, comme l'amour, ou l'ambition, sont plutôt de véritables actions, que des *passions* ; & qu'au contraire tous ces mouvemens par lesquels l'ame se trouve interrompue dans son action, sont de véritables *passions* ; comme la tristesse. Nos *passions* se joient de nous, & nous persuadent à leur gré ce qui les flatte. DISC. D'EL. Les *passions* ne se presentent pas toujours sous leur forme naturelle ; c'est sous les apparences mêmes de la vertu que se cachent celles dont nous nous défions le plus. ID. Si les hommes n'avoient point de *passions* que feroient-ils au monde ? ce sont elles qui font naître tous les plaisirs. M. SC. Les *passions* ont en elles un certain feu qui anime toutes les actions des hommes, & la sagesse n'a jamais consisté à n'avoir point de *passions* ; mais à leur donner des bornes. ID. Dans les choses de *passion* il vaut mieux imiter le langage des personnes d'un esprit mediocre, que celui des autres. FONT. Les *passions* ont une injustice, & un intérêt propre qui fait qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables. LA ROCH. Les *passions* sont en l'homme comme des troupes qui servent à lui procurer le bien, & à le garantir du mal. OE. M. Chaque *passion* parle un langage différent. BOI. Tyrannie heureuse que celle des *passions* qui font le plaisir de la vie. ST. EV. Les *passions* sont les breches de l'esprit. AMELOT. Si l'on abandonne la *passion* sur sa foi, & si on la laisse faire à discretion, quels ravages ne fera-t-elle point dans la société civile ? BAL. Toutes les *passions* humaines sont vicieuses, & desordonnées, comme l'amour propre qui leur donne la naissance. M. ESP. Les effets extraordinaires des *passions* ne peuvent être imitez par la raison : leurs mouvemens dependent des objets. NIC.

Les Philosophes ne s'accordent pas sur le nombre des *passions*. Les *passions* de l'appetit concupiscible, sont la volupté & la douleur ; la cupidité & la fuite ; l'amour & la haine. Celles de l'appetit irascible sont la colere, l'audace, la crainte, l'esperance, & le desespoir. C'est ainsi qu'on les divise communément. Les Stoïciens en faisoient quatre genres, & se pretendoient être exempts de toutes *passions*. Voyez l'Abregé de Gassendi, & sur tout Descartes, qui a fait un beau

Trai-

Traité des *Passions* d'une manière physique. Coeffeteau a fait le Tableau des *Passions*; La Chambre, les Caractères des *Passions*; Le Pere Senaut, l'Usage des *Passions*.

PASSION, se dit par excellence de l'amour. Il n'y a rien de si honnête qu'une ancienne amitié; & rien de si honteux qu'une vieille *passion*. ST. EV. L'homme le plus simple que la *passion* fait parler, persuade mieux que le plus éloquent que la *passion* n'anime point. LA ROCH. Le plaisir de l'amour est d'aimer, & l'on est plus heureux par la *passion* que l'on prend, que par celle que l'on donne. ID. Une coquette n'aime point la personne de ses Amans: elle n'en aime que les *passions*. B. RAB. Un cœur usé par mille coquetteries n'est pas capable d'une grande *passion*: il faut de la vertu pour être capable de ces grands attachemens. M. SC. Quelle différence! des degouts d'une vieille *passion* à la délicatesse d'une *passion* naissante. ST. EV. Notre siècle est grossier, & l'on ne voit plus gueres de ces *passions* desintéressées qui n'en veulent qu'au cœur. D. AC. Quand on est atteint d'une belle *passion* il ne depend pas de nous de l'étouffer. OE. M. Un peu de jalousie est inseparable d'une ardente *passion*. VILL. La *passion* est un Orateur qui persuade toujours. LA ROCH. On appelle une belle *passion*, un amour fidelle, & constant; on entend quelquefois par là une *passion* un peu outrée, & un peu romanesque. *Passion* honnête est l'attachement qu'on a pour une personne de grande vertu, & de grand mérite, sans aucun sentiment grossier: au contraire on appelle *passion* sale, aveugle, brutale, dereglée, emportée, celle qui a pour but les plaisirs sensuels. En ce sens on dit, Etre maître, ou esclave de sa *passion*; Dompter sa *passion*; S'abandonner à sa *passion*: en suivre tous les mouvemens, tous les transports.

PASSION, se dit aussi de la chaleur, de l'ardeur avec laquelle on fait quelque chose. Il ne faut pas deffendre nos amis avec trop de *passion* de peur de leur attirer des choses fâcheuses par une chaleur indiscrete. BELL. Il faut qu'un Magistrat soit sans *passion*; qu'un sage Avocat plaide sa cause sans *passion*, sans s'emporter en injures, en invectives. Pour bien persuader, il faut faire croire qu'on parle sans *passion*. Il sert ses amis avec beaucoup de *passion*, & d'empressement. Vous parlez avec trop de *passion* pour en être cru. La *passion* vous trouble, vous emporte.

PASSION, se dit aussi de tout desir violent, du panchant, de l'inclination, de l'affection qu'on a pour quelque chose. Cet homme a une furieuse *passion* pour le jeu. Je suis avec *passion* vôtre serviteur. Rien ne peut refroidir la *passion* que j'ai pour vos intérêts. Vous ne sçauriez douter de la *passion* que j'ai à vous honorer. VOIT. Les impies ont de la *passion* pour le vice. P. A. S. C. Avoir de la *passion* pour l'éloquence. ABLAN.

PASSION: on dit en Rhetorique, en Poësie, en Peinture, & en Musique, que toute l'adresse, ou la finesse de l'art consiste à émouvoir, à exciter, ou à bien représenter les *passions*. Un Orateur vehement, un Poëte Dramatique, tâchent d'exciter la *passion* dans l'esprit des auditeurs. Les anciens Musiciens excitoient, ou appaisoient les *passions*, comme on dit de la harpe de David à l'égard de Saül, des flûtes de Timothée à l'égard d'Alexandre. Ce Peintre exprime bien les *passions*. Ce Comedien entre bien dans les *passions* de ceux qu'il represente.

PASSIONNER. v. act. Animer ce qu'on dit ou ce qu'on chante, y donner un caractère affectueux, touchant, & qui marque de la *passion*. Le mot de *passionner* en ce sens & dans le regime actif est assez nouveau. Ce Declamateur, ce Comedien *passionnent* bien, ils mettent beaucoup de *passion* dans leurs paroles.

Cette femme *passionne* bien tous les airs qu'elle chante. BOUH.

PASSIONNER, se dit aussi par quelques-uns à l'actif, pour, Desirer quelque chose avec ardeur, avec *passion*, & l'Academie ne le desapprouve pas en ce sens. Il *passionne* fort cette affaire; pour dire, il la sollicite avec ardeur. Cependant Vaugelas & Cornille condamnent absolument cette façon de parler.

PASSIONNER, avec le pronom personnel est soit en usage pour signifier, Se preoccuper de *passion*, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose. Un homme sage ne se *passionne* jamais. Il se *passionne* fort pour cette affaire.

SE PASSIONNER, signifie aussi, S'animer, s'émouvoir, se laisser aller à la *passion*; se laisser toucher par quelque objet doux, agreable &c. Je sçai assez bien jouer une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vu plus d'une aimable personne se *passionner* à mes representations. LE CH. D'H.

PASSIONNÉ, ée. part. pass. & adj. signifie, Tendre, amoureux, touchant. Un Amant *passionné*. Des regards *passionnez*. Des desirs *passionnez*. Ses petites coleres ont quelque chose de *passionné*, qui fait qu'on n'est pas fâché de l'avoir irritée. P. DE CL. Le caractère d'une lettre d'amour est d'être tendre, & *passionné*, & de dire des choses qui aillent au cœur, plutôt que des choses qui divertissent l'esprit. M. SC. Les femmes de la Cour sont plus galantes, que *passionnées*. ST. EV. On dit, Une expression *passionnée*. Un air tendre, & *passionné*. Un geste touchant & *passionné*. Le C. a je ne sçai quoy de fin, & de *passionné* qui le rend capable de plaire. OE. M. Comme cette femme avoit l'ame *passionnée*, je mêlois à nos entretiens ce que je connoissois de plus tendre. ST. EV.

PASSIONNÉ, signifie encore, Touché; affectionné; emporté; ardent. Quelque *passionnez* que vous soyez pour les richesses, souvenez vous qu'elles vous quitteront un jour malgré vous. PORT-R. On dit, *Passionné* pour la gloire; mais quand il s'agit de l'amour on dit *passionné de*. L'amour exerce un cruel empire; & dès qu'on est devenu *passionné* d'une femme, on est esclave. REFL. On dit qu'une femme est *passionnée* pour les ajustemens. Quand on dit en general qu'un homme est *passionné*, c'est-à-dire qu'il est emporté, échauffé; prevenu. L'Academie écrivant à Mr. de Boissrobot l'un de ses membres; & ne voulant ni lui faire une incivilité; ni le traiter d'égal, resolut de souscrire, vos très-*passionnez* serviteurs; comme un peu plus civil que très-*affectionnez*, & un peu moins que très-*humblés*. PEL.

PASSIONNEMENT. adverbe. D'une manière *passionnée*; ardente. Il souhaite *passionnement* que son mariage s'accomplisse. Il aime *passionnement* cette fille.

PASSOIRE. f. f. Utensile de cuisine, ou d'Apothicaire. C'est un vaisseau creux de cuivre, ou d'étain, percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée; des groseilles, & autres fruits pour en tirer le jus.

PAST, ou **PAT**. f. m. Repas. Il y a des Hoteliers qui traittent à *pât*; des auberges où l'on vit à *pât*, c'est-à-dire, où l'on paye tant pour chaque repas où l'on se trouve.

Ce mot ne se dit plus. Il vient de *pastus*.

PAST, signifie quelquefois, Mangeaille. Le *pât* d'un oiseau de fauconnerie.

PASTE, ou **PATE**. f. f. Matière preparée pour faire du pain, detrempée ou paîtrie avant que d'être cuite. On fait le pain selon la *pâte* & le blé. De la *pâte* fine, de la *pâte* bise. On appelle *pâte levée*, celle qu'on a laissé aigrir, ou celle où l'on a mis de la levure de

P A S.

- de biere. Du Cange derive ce mot de *pastu*, qu'on a dit dans la basse Latinité.
- PASTE**, se dit aussi de plusieurs sortes de confitures. Des *pâtes* de pistaches, d'abricots, de coins, &c.
- PASTE**, se dit de plusieurs choses broyées ou pulvérisées, qu'on peut mettre en masse en les humectant & païtrissant. On fait des *pâtes* de reliques, des *pâtes* de couleurs, avec lesquelles on peint en pastel; des *pâtes* de stuc, avec quoy on fait des statues, des tables de marbre par impastation. On fait aussi des *pâtes* d'argile pour des creusets, des fourneaux & autres poteries.
- On appelle aussi *pâte* à laver les mains, des *pâtes* qu'on fait d'amendes pilées.
- PASTE**, se dit aussi de la matiere preparée pour faire des *pâtez*, des tourtes, gâteaux, oublies, &c. On fait mettre des lievres, des jambons en *pâte*, quand on les enferme sous une croûte de *pâte*.
- PASTE**, est aussi un Terme de Cordonnier, qui signifie de l'eau & de la farine mêlées ensemble, dont on se sert pour faire tenir les morceaux de cuir qui entrent dans les talons de soulier.
- PASTE**, se dit figurément de la complexion, de la constitution du corps de l'homme. Il a la mine de vivre long temps, il est de bonne *pâte*. On le dit aussi de l'esprit & des mœurs. C'est la meilleure *pâte* d'homme qui fut jamais, c'est-à-dire, un homme doux, accommodant, dont on fait ce que l'on veut. Cela n'est bon que dans le stile simple & familier.
- PASTE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a ni pain ni *pâte* au logis; Je n'ai mangé d'aujourd'huy ni pain ni *pâte*; pour dire, Il n'y a rien à manger; Je n'ai rien mangé. On dit aussi, que du pain ne sent que la *pâte*, quand il est gras cuit & mal païtri. On dit, Il faut que chacun mette la main à la *pâte*; pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribue à faire réussir quelque affaire. On dit aussi, qu'un homme a la main à la *pâte*, lorsqu'il est dans le maniement des affaires, qu'il en prend par où il en veut. On dit encore que quand on a la main à la *pâte*, il en demeure quelque chose aux doigts; pour dire, que quand les personnes ont un grand maniement d'argent, il leur en reste ordinairement quelque profit. On dit aussi d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la tête, qu'il est là comme un coq en *pâte*.
- PASTE**, ou **PATE**. f. m. Piece de four faite de viande cuite hachée, ou lardée, & enfermée avec plusieurs beatilles ou assaisonnemens dans de la *pâte*, afin de la rendre plus tendre & de meilleur goût, ou pour faire qu'elle se conserve plus long temps. Un *pâté* de lievre en *pâte* bise se peut envoyer par des Messagers. Un *pâté* de godiveau ou de beatilles se mange à déjeuner. On appelle *petits pâtés* tout chauds, des *pâtez* qu'on crie par les rues: c'est le grand ragoût des Ecoliers. Un *pâté* de requête, est un *pâté* froid fait de menu de volaille. *Pâté à la Mazarine*, c'est celui qui a la croûte feuilletée.
- PASTÉ EN POT, ou HOCHEPOT**, est un ragoût bourgeois fait de bœuf dans un pot, qui lui tient lieu de croûte: c'est la nourriture ordinaire des Flamans. Il faut faire un *pâté en pot* bien garni de marons. MOL.
- PASTÉ**, se dit aussi d'une enveloppe de *pâte* dans laquelle les Perruquiers enferment des cheveux pour les preparer à la frisure.
- PASTÉ**, en termes de Fortification, est un ouvrage rond en forme de fer à cheval, qu'on fait pour couvrir une porte, & qui est peu souvent flanqué. Il n'a qu'une plateforme bordée d'un parapet, & d'ordinaire on les prend d'insulte. *Pâté* bien palissadé.
- PASTÉ**, dans les Academies de Jeu, se dit d'un assemblage de cartes que font les filous en faisant semblant de

P A S.

- les mêler, par lequel ils font perdre, ou gagner, quand ils veulent.
- PASTÉ**, en termes de Brocanteurs & de curieux, se dit de plusieurs menuës pieces & curiositez qu'on assemble en un tas pour les vendre en un encan, & pour les crier & ajuger tout-d'un-coup, sans les separer. Ce curieux a acheté un *pâté* où il y avoit une piece qui valoit seule toutes les autres.
- PASTÉ**, se dit aussi dans l'écriture, d'une lettre pochée ou de l'encre repandue par megarde sur le papier, ou le parchemin. On ôte les *pâtez* sur le parchemin en le ratissant: sur le papier on ne les ôte qu'avec de l'eau forte.
- Les Imprimeurs appellent *pâté*, une forme qui est rompuë ou defarrangée.
- PASTÉ**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'elle crie les petits *pâtez*; pour dire, qu'elle crie bien haut, qu'elle souffre beaucoup. On dit aussi, Croûte de *pâté* vaut bien pain. On dit aussi d'une chose qu'on abandonne à autrui, Faites en des choux, des raves, des *pâtez*. On dit aussi d'un homme qu'on a assassiné de plusieurs coups, qu'on l'a haché menu comme chair à *pâté*. On appelle aussi les noix, des *pâtez* d'Hermite. Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle son gros *pâté*.
- PASTÉE**, ou **PATEE**. f. f. Terme de Rotisseur & de Poulailier. C'est une certaine *pâte* qu'on fait avec des recouppes de son, & dont on donne à manger à la volaille pour l'engraisser. Donner de la *pâtée* aux chapons. Engraisser des poulets avec de la *pâtée*.
- PASTEL**. f. m. (L's se prononce.) *Pâte* faite de plusieurs couleurs gommées & broyées ensemble, ou séparément, dont on fait toutes sortes de crayons pour peindre sur le papier, ou le parchemin. Il y a des Peintres qui réussissent merveilleusement à faire des portraits en pastel.
- PASTEL**, qu'on nomme autrement *guesde*, en Latin *isatis*, ou *glastum*, est une plante dont il y a deux especes, le cultivé ou le domestique, & le sauvage. Le pastel cultivé a les feuilles longues, larges, semblables à celles de la langue de chien, de couleur verte-brune. Il pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, accompagnées de feuilles plus aiguës & plus petites que les autres. Ces tiges se divisent vers leurs sommittez en plusieurs branches, sur lesquelles naissent quantité de petits fleurs jaunes, composées de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede un fruit en languette qui contient une semence oblongue, jaunâtre. Sa racine est simple & blanche. En Latin *isatis sativa vel latifolia*. C. BAUH. Le pastel sauvage ne differe du cultivé que par la culture. En Latin *isatis sylvestris vel angustifolia*. C. BAUH.
- Ce mot vient de *pastellus* qu'on a dit pour *pastillus*, parcequ'après avoir pilé cette plante, on la reduit en tablettes ou en boules. Le pastel vient d'une graine qu'on sème au commencement du printemps, & dont on fait quatre recoltes par an, & quelquefois cinq ou six. Il est d'un grand usage dans les teintures pour preparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs, & en augmenter le lustre & la durée. Il leur donne d'abord la teinture bleuë. Il en croît beaucoup en Languedoc. Le meilleur a la feuille unie & sans poil; & le mauvais a la feuille veluë, qu'on appelle *bâtard*. Le petit pastel est celui de la quatrième ou cinquième recolte. Le pastel de la dernière recolte s'appelle *marouchin*. Le plus vieux pastel est le meilleur. On laisse quelque temps flétrir sa feuille, puis on le met sous la rouë pour le piler; après on en fait de petits pains, qu'on appelle *coqs*, ou *cocaignes*, qu'on fait secher à l'ombre
- sur

P A S.

sur des clayes, jusqu'à ce qu'on le veuille mettre en poudre; ce qu'on fait avec des masses de bois. On le laisse tremper pendant quatre mois dans de l'eau fort croupie, où on le remue environ quarante fois, & puis il est en état d'être emballé & employé. Plusieurs le confondent avec le *pastel* d'Inde, ou l'*indigo*, qui est bien de différente valeur & vertu. Voyez *INDIGO*. Une forte couleur de *pastel* est quasi noire, & est la base de tant de sortes de couleurs, que les Teinturiers ont une certaine échelle ou nombre d'étages avec laquelle ils comptent la clarté & la profondeur de cette couleur.

PASTENADE. (L's se prononce.) Voyez *PANAIS*, c'est la même chose.

PASTENAQUE. (Prononcez l's.) f. f. est un poisson de mer qu'on appelle autrement *taretonde*, qui est de la figure d'une raye. Il est bon à manger, hormis la tête & la queue, qui sont fort venimeuses. Plin dit qu'il n'y a rien de si dangereux que l'aiguillon de sa queue, lequel est de cinq pouces de long, & qu'il fait mourir les arbres qui en sont picquez par la racine, quoyqu'il dise aussi qu'il apaise la douleur des dents, & les fait tomber en scarifiant la gencive. Sa picqueuse cause aux hommes une douleur continuelle, & un endormissement de tout le corps, qui fait quelquefois mourir avec convulsion. Oppian écrit que ce poisson garde son venin encore qu'il soit mort, & que son foye posé sur la playe en est le contrepoison. Il y a des *pastenagues* qui ont jusqu'à cinq pieds de long. Elles sont semées de petites boucles ou pointes semblables à des étoiles fort aiguës, & ses aiguillons sont en forme de scie garnis de dents des deux côtes, qui lui servent à prendre les poissons dont elle vit. On l'appelle en Latin *pastinaca*, *scorpio marinus*. Quelques-uns l'appellent aussi *glorin*, & *bastango*, & *scorpeno*.

PASTER, ou **PATER.** v. act. Terme de Cordonnier. C'est étendre de la pâte sur les morceaux de cuir dont on fait les talons de soulier. *Pâter* des talons.

PASTEUR. f. m. (L's se prononce.) Vieux mot qui signifioit autrefois celui qui gardoit, & menoit paître des bestiaux. On n'en use plus qu'en termes de l'Ecriture. Les *Pasteurs* d'Abraham, de Loth. Les Anges ont annoncé la venue du Messie aux *Pasteurs* qui le font venus adorer. On s'en peut aussi servir quelquefois dans des Eglogues, dans des discours graves. Pan a soin des brebis, pan a soin des *Pasteurs*. *SEGRAIS*.

PASTEUR, se dit figurément des Ministres de l'Eglise qui ont charge d'ames. Les *Pasteurs*, comme des sentinelles endormies, abandonnoient leurs troupeaux. *FL.* Les brebis doivent connoître la voix de leur *Pasteur*. Le *Pasteur* est fait pour l'Eglise, & non pas l'Eglise pour le *Pasteur*. *FL.* *JESUS-CHRIST* s'est appelé lui-même le bon *Pasteur*. St. Paul l'appelle le Grand *Pasteur* des brebis; & St. Pierre le *Pasteur* & l'Evêque de nos ames.

PASTEURX, ou **PATEUX,** *EUSE.* adj. Pain mal cuit & mal pétri. On dit aussi, qu'un homme a la bouche *pâteuse*, quand sa salive est trop épaisse. On appelle aussi un chemin *pâteux*, quand il est tombé quelque pluie qui a detrempé les terres, & a rendu les chemins fâcheux.

PASTILLAIRE. adj. fem. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *these pastilaire*. Les Medecins donnoient le nom de *pastilaire* à une certaine these, parce que le Bachelier qui la soutenoit étoit obligé de donner ce jour-là un pâté à chaque Docteur. *MEN.*

PASTILLE. f. f. (L's se prononce.) Composition seche qui rend une bonne odeur, lorsqu'on en brûle dans des cassolettes pour ôter le mauvais air d'une chambre, ou pour la parfumer. Il y entre des resines odorantes mêlées avec des bois ou des drogues aroma-

P A S.

tiques pulvérisées & incorporées avec des mucilages de gomme adraganth. Quelques-uns les appellent *oiselets de Cypre*. Il y a aussi des *pastilles* de bouche qu'on mange pour se rendre l'haleine douce, qui ont divers noms, aussi-bien que des preparations & des matieres différentes, comme muscadins, conserves ou dragées. Le cachou en peut être une espece.

PASTIS, ou **PATIS.** f. m. Grands herbages où l'on mene paître des bestiaux, où on les met à l'engrais. Cette metairie consiste en bois & en *pâtis*.

Ce mot vient de *pastorium* Latin, à *pascendo*.

PASTISSER, ou **PATISSER.** v. act. Faire des pâtes, des tourtes, des gâteaux, biscuits, &c.

PASTISSERIE. f. fem. Preparation de pâte avec plusieurs assaisonnemens friands de viandes, de beurre, de sucre, de fruits, comme sont les pâtes, tourtes, tartes, biscuits, brioches, &c.

PASTISSIER, *IERE.* Qui fait & qui vend des pâtes & autres friandises qui dependent de ce metier. Le *Pâtissier* François est un livre où l'on apprend l'art de *Pâtissier*.

On dit proverbialement d'une personne effrontée, qu'elle a toute honte buë, qu'elle a passé par devant l'huis du *Pâtissier*. Cela vient de ce qu'autrefois les *Pâtissiers* tenoient cabaret; & à cause qu'il étoit honteux de les frequenter, les gens prudes n'y entroient que par la porte de derriere, & c'étoit une effronterie d'y entrer par la boutique, ou par le devant.

PASTON, ou **PATON.** f. m. Ce qui sert à engraisser les chapons, & qui est un morceau de pâte taillé en long, préparé avec du beurre & autres drogues.

PASTON, se dit par extension d'un petit oiseau bien gras: comme, les guignards, les ortolans sont de petits *pâtons* de graisse.

PASTON, se dit aussi d'un certain morceau de cuir, dont on renforce le bout d'un soulier, afin de le rendre plus ferme. Mon *pâton* me blesse.

PASTORAL, *ALE.* adj. (L's se prononce.) Ce qui convient, ce qui appartient aux Bergers, & aux personnes champêtres. Il n'y a rien de plus touchant que les peintures qu'on nous fait de la vie *pastorale*; mais dès qu'elle fut devenue le partage des plus malheureux d'entre les hommes, elle n'inspira plus rien d'agréable. Il est vrai aussi qu'il ne se faut pas faire une idée de la vie *pastorale* aussi agréable que les Poètes nous la representent. Elle étoit apparemment assez grossiere. Ils nous en ont vanté la tranquillité, & la simplicité; & nous en ont dissimulé la bassesse, & la misere. Quoyqu'il en soit on regarde la vie *pastorale*, comme la plus innocente. Elle n'admet ni l'ambition, ni tout ce qui agite le cœur trop violemment. *FONT.* Une vie douce, & *pastorale*.

Tendresse qui jamais n'écale ses services;

Delicatesse, sans caprices;

Soins plus amoureux que brillans;

Timidité flatteuse; ardeurs toujours égales;

Respect; constance; enfin les vertus pastorales. *FONT.*

PASTORAL, se dit aussi des choses qui regardent les Pasteurs Ecclesiastiques. On a recommandé ces personnes à votre soin *pastoral*, à votre charité *pastorale*, à votre vigilance *pastorale*. La crosse d'un Evêque est appelée le bâton *pastoral*. Respecter la houlette *pastorale*.

PASTORAL. f. masc. est aussi un livre où sont contenues les prieres, les ceremonies, les devoirs & les fonctions d'un Evêque, & particulièrement celles qui sont extraordinaires, & qui se font avec plus de solennité. Le Grand *Pastoral*.

PASTORALE. f. f. est une piece de theatre, ou un Poëme dramatique, dont les personnages sont

vetus

P A S.

vêtus en Nymphes, & en Bergers, & representent des amours de Bergers. La scene est à la campagne, & dans les bois. La Silvie de Mairet, est presque la seule *Pastorale* qui ait paru en François. Le Pastor Fido de Guarini, l'Aminte du Tasse, sont des *Pastorales* Italiennes. Nous n'en avons point de plus achevées, ni de plus ingénieuses. Le Tasse appelle la *Pastorale*, une *fable bocagere*. Il se donne la gloire de l'avoir inventée. On pretend cependant qu'une si jolie idée est de Beccari qui fit le premier essai de cette sorte de Comedie *Pastorale* en 1553: mais comme l'Aminte du Tasse qui ne parut qu'en 1573. effaça tout ce qu'avoit fait Beccari, l'honneur est demeuré tout entier au Tasse. Cette espece de fable *Pastorale*, composée selon les regles du theatre, étoit inconnue aux Anciens. Les Grecs & les Latins ont bien introduit des Bergers parlans dans les Eglogues, mais ces Eglogues n'étoient pas des pieces en forme, & personne n'avoit encore fait monter des Bergers sur le theatre. Les gens de College disent *Pastorelle*. REFL.

PASTORALEMENT. adv. Avec une bonté pastorale. Cet Evêque a pardonné l'injure qui lui étoit faite par ce Prêtre, il l'a traité *pastoralement*.

PASTOUREAU. f. masc. (Prononcez l's) Petit Berger. Il n'est plus en usage que dans les Chançons de Noël, aussi-bien que *Pastourelle* pour *Bergere*.

PASTRE, ou PATRE. f. m. Celui qui garde des bestiaux à la campagne, qui les mene paître. Il se dit ordinairement de ceux qui sont les moins considerables d'entre les Bergers, des petits garçons qui conduisent de petits troupeaux. Nous avons trouvé seulement quelques *Pâtres* qui nous ont enseigné le chemin. Le feu a été mis en cette forêt par quelques *Pâtres* inconnus qui se chauffoient. Les *Pâtres* de Nubie. BOIL. Depuis le chef de la Tribu de Juda jusqu'au dernier cadet de Benjamin, ils étoient tous laboureurs, & *Pâtres*. FLEURY.

PASTURAGE, ou PATURAGE. f. masc. Lieu où les bestiaux vont à l'herbe pour se nourrir. La Hollande est un grand pais de *pâturages*. Les meilleurs domaines sont ceux qui consistent en *pâturages*, il n'y faut point de reparations.

Climene, il ne faut pas mepriser nos bocages,

Les Dieux ont autrefois aimé nos pâturages. SEGRAIS.

On disoit autrefois *pasquis*, & *pasturaux*, & *pascages*.

PASTURAGE, signifie aussi le droit de pâturer qu'on a sur certaines terres. Les Communes d'un tel village ont droit de *pâturage* dans ces varennes, il ne leur coûte rien pour le *pâturage* de leurs bestiaux. Dans quelques Coutumes on les appelle *padoüens*, & *padoüentages*. On disoit autrefois *padouire*; pour dire, *paître*.

PASTURAGE, se dit figurément de tout ce qui peut contribuer à la consolation, à la nourriture de l'ame des fideles. Vous êtes les brebis favorites à qui le Souverain Pasteur a réservé les plus fertiles *pâturages*. FL.

PASTURE, ou PATURE. f. f. Terre qu'on ne cultive point, qui n'est ni pré, ni terre de labour, mais qu'on reserve pour y laisser paître les bestiaux. Il y a dix arpens de pré annexés à ce moulin, & deux arpens de *pâturage*.

PASTURE, signifie aussi la nourriture propre à chaque animal, qui le fait vivre & subsister. Le pain est la plus saine & la plus naturelle *pâturage* de l'homme. L'herbe est la *pâturage* des animaux; la charogne, des corbeaux. On dit aussi d'un homme noyé, qu'il est la *pâturage* des poissons; d'un homme dans le cercueil, qu'il est la *pâturage* des vers.

PASTURE, se dit aussi des choses inanimées. Le bois est la *pâturage* du feu. Le feu gagne toujours tant qu'il trouve de la *pâturage*.

PASTURE, se dit figurément en choses morales, de ce

P A S. P A T.

qui sert à nourrir l'esprit. La predication de l'Evangile est la *pâturage* d'une ame Chretienne. JESUS-CHRIST nous a laissé une *pâturage* celeste dans l'Eucharistie. La contemplation de la nature est la *pâturage* de l'esprit d'un Philosophe. Ne cessons de combattre l'orgueil, à qui tout, jusqu'à l'humilité même, sert de *pâturage*, & d'aliment. M. DE M.

PASTURER, ou PATURER. v. n. se dit des bestiaux qu'on met à l'herbe. Celui qui envoie *pâturer* ses bestiaux sur le pré d'autrui, doit le domma-ge. Les ennemis ont enlevé les bestiaux qui *pâturoient* dans cette prairie.

P A T.

PAT. subst. masc. Terme du jeu d'échecs, qui se dit lorsque le Roi n'est pas en échec; mais qu'on ne sçau-roit le jouer sans qu'on l'y mette. Alors la partie est à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne. Plusieurs en croyant donner le mat, font un *pat*. Ce joueur est un ignorant, il ne sçait pas se garentir du *pat*. Cette disposition de jeu tend au *pat*. Il s'est laissé donner un *pat*.

PATAC. f. masc. Monnoye d'Avignon qui vaut un double. Ce mot est commun dans la Provence, & le Dauphiné: Villon a dit qu'il n'avoit pas vaillant un *patac*.

PATACHE. subst. fem. Vaisseau rond, & de haut bord, qui sert à la guerre à faire des courses. Il est aussi destiné pour le service des grands vaisseaux. Il sert encore de premiere garde pour arrêter les vaisseaux qui veulent entrer dans le port où elle est entretenue pour faire payer quelques droits.

Quelques-uns derivent ce mot de *picca*, nom que les Latins donnoient à quelques petits vaisseaux, comme temoigne Vegece.

PATAGON. f. m. Monnoye de Flandres faite d'argent, qui a valu d'abord 48. sols & depuis 58. sols. On le confond avec les richedales d'Allemagne, & les monnoyes Espagnoles qu'on appelle *reaux*, & autres pieces cornues & mal fabriquées dont il est venu un grand nombre du Perou.

Menage croit que ce mot vient de *patac*, petite monnoye d'Avignon valant un double. Borel le derive de l'Alleman *patar*, qui est aussi une espece de monnoye.

PATA PATA PAN. Mots populaires imaginez pour représenter le son du tambour.

PATARAFFE. f. m. Plusieurs traits & paraffes brouillez, confus où l'on ne connoît rien. Cette écriture ne vaut rien, ce ne sont que de grands & vilains *pataraffes*. Il a brouillé plusieurs feuilles de papier avec des *pataraffes* pour apprendre à faire des traits.

PATARD. f. m. Espece de petite monnoye valant un sol. Il vient du Flaman *patar*, qui signifie la même chose. Ce mot est encore en usage en Picardie.

PATATA, PATATA. Mots imaginez par le peuple pour représenter le galop d'un cheval. J'ai vu un homme qui couroit *patata, patata*.

PATATE. f. f. On dit aussi BATATE. Plan-
te qui croît en divers endroits de l'Amerique, & qui jette plusieurs sarmens assez gros pleins de suc, unis, verts, couchez par terre. Ils sont accompagnez de feuilles semblables à celles des épinars, charnuës, mollasses, d'un verd blanchâtre. Ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles sont suivies des semences. Ses racines sont attachées plusieurs ensemble à une tête, longues, grosses comme des raves, quelquefois rondes, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou blanche, ou pâle par dehors, remplies d'une chair blanche, & d'un suc laiteux. Elles sont d'un très-bon goût, aprochant de

P A T.

de celui des châtaignes. On s'en sert au lieu de pain & de cassave, & pour cet effet on les fait cuire sous la cendre, ou sur les charbons. Mr. Rai met la *patate* parmi les especes de liseron, il l'appelle *convolvulus Indicus batatas dictus*.

PATATRA MONSIEUR DE NEVERS.

C'est une exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe vient de ce que François de Gonzague Duc de Nevers courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abatit dans la ville de Poulli: sur quoy une vieille lui cria, *Patatra Monsieur de Nevers*: ce qui le mit tellement en colere, qu'il y envoya des soldats qui desolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à present un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Poulli, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. f. m. Chien de cuisine bien gras & bien nourri.

PATAUD, se dit figurément & bassement, d'un homme gros & gras & potelé, particulièrement quand on le caresse.

PATE. f. f. La premiere syllabe de ce mot est breve, & c'est pour cela qu'il est mieux d'écrire avec l'Academie, *Patte*. Il se dit du pied de quelques animaux, & particulièrement de ceux qui ont plusieurs divisions, comme si c'étoient des doigts & des ongles. *Pate* du chien, du renard, du singe, d'un poulet d'Inde, d'une taupe, d'un perroquet. Le chat fait la *patte* de velours de peur de blesser. **ABLAN.** Il ne se dit point ni des hommes, ni des bêtes qui ont le pied fourché, comme cerfs, biches, &c. ni qui ont de la corne, comme chevaux, ânes & mulets; ni des insectes, comme chenilles, araignées, car alors on dit des *pieds*. En Fauconnerie on dit des *maines*, & en Autourserie des *pieds*.

Menage tient que ce mot vient de *plata*, comme qui diroit *plate*. Borel le derive de *patin*, & du Grec *pateo*, qui signifie *grand pied*.

PATE D'OURS, se dit, en termes de Botanique, de l'acanthé ou branche ursine. Voyez **ACANTHE**.

PATE D'OYE, en termes de Jardinage, se dit d'une division d'allées qui viennent aboutir à une place, & qu'on enfile tout d'un regard, quand on est au centre. Il n'y a rien de plus agreable dans un bois, que de trouver une *pate d'oie*. On appelle aussi en Charpenterie, *pate d'oie*, des enrayeures qui se font en certaine sorte de combles.

On dit aussi sur la mer, qu'on mouille en *pate d'oie*, lorsqu'on mouille avec trois ancrs disposées en triangle, ou en *pate d'oie*: ce qui se fait de gros temps. On appelle sur la mer, *Pate de bouline*, des cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline pour saisir la voile en plusieurs endroits. On appelle aussi les *pates* d'une ancre, les parties recourbées qui mordent dans la terre.

En terme de Blason on represente les *pates* ordinairement en barre. Quand elles sont en une autre assiette, il la faut specifier en blasonnant.

PATÉ, se dit burlesquement de la main de l'homme. Cet écolier a été contraint de donner la *pate* pour avoir une serule. Si cet escroc met la *pate* sur quelqu'un de vos livres, c'est autant de perdu. Graisser la *pate* au Clerc d'un rapporteur. **SCAR.** Je demeurai sept heures de cette sorte, sans remuer ni pied ni *patte*. **VOIT.**

PATE, signifie figurément, Pouvoir qu'on a sur quelqu'un. Ce plaideur a été bienheureux de se tirer des *pates* de ce Procureur; il n'a osé le choquer, tandis qu'il étoit sous sa *pate*. Ce filou a passé plusieurs fois par les *pates* de ce Lieutenant Criminel. Tout cela est burlesque.

PATE, se dit aussi du pied d'un verre, d'un calice ou d'un

P A T.

autre vaisseau semblable. On a rompu la *pate* de ce verre. Il faut refouder la *pate* de cette tasse d'argent. La *pate* d'un guéridon.

On appelle chez les Ouvriers *pate*, un morceau de fer pointu par un bout, qu'on fiche dans un mur pour y attacher quelque lambris qu'on y cloué par l'autre bout qui est plat & troué, ou qu'on scelle pour faire tenir la plaque du feu au contre-cœur de la cheminée.

PATE, est aussi un terme de Charron, qui signifie, Bout de raye de roué, qui entre dans le moyeu.

PATE, signifie aussi la partie d'embas de flutes, flageolets, hautbois, &c. Un flageolet est percé de six trous sans compter celui de l'embouchure, de la lumière & de la *pate*.

PATE, est aussi un instrument à plusieurs pointes qui sert à faire plusieurs regles ensemble sur du papier.

PATE, est aussi une petite bande d'étoffe où il y a quatre ou cinq boutonnières qu'on attache à la fente d'un haut de chausses pour fermer une brayette.

PATE, se dit aussi, parmi les Fleuristes, des anémones & des renoncules, & signifie l'oignon ou la racine de ces sortes de fleurs, parcequ'elle ressemble en quelque façon à la *pate* d'un petit animal. Les *pates* des anémones & des renoncules se multiplient comme les cayeux des autres fleurs.

PATE, est aussi un jeu d'Ecoliers, où on jette quelque menuë monnoye contre une muraille, & où l'on gagne, quand il n'y a que la longueur de la *pate*, ou de l'extension de la main entre les pieces des joueurs.

On dit proverbialement, que le singe se sert de la *pate* du chat pour tirer les marrons du feu, quand quelqu'un veut faire ses affaires, en mettant au hazard la vie, ou le bien d'autrui. On appelle aussi un hypocrite, un traître, affronteur, *pate peluë*, qui fait comme le loup, qui montrait une *pate* de brebis pour tromper l'agneau. On dit aussi, qu'un chat fait la *pate* de velours, quand il retire ses griffes en dedans.

PATE', ÉE. adj. Terme de Blason. On appelle *croix patée*, celle qui a les extremités plus larges, & en forme de patte étendue, comme est la croix des Mathurins.

PATELIN. f. m. Homme adroit, & fourbe, qui trompe les gens en leur faisant accroire qu'il leur procure quelque avantage.

Ce mot vient d'un nommé *Patelin* Avocat, sur lequel on fit une Farce qu'on appelle la *Farce de Patelin*, qui est fort estimée par Pasquier, & d'où il fait venir plusieurs proverbes, comme, Revenir à ses moutons, Donner des bayes, &c. Il la propose comme un échantillon comparable aux Comedies Greques & Latines.

PATELINAGE. f. m. Artifice, tromperie d'un patelin qui flatte quelqu'un, & qui le tourne en tant de manieres, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. Le *patelinage* dans la société civile est une tache, & la marque d'une ame foible. **BELL.**

PATELINER. v. act. Gagner une personne par adresse & par flatteries, la persuader qu'elle gagne, lorsqu'on la trompe.

PATENE. f. f. Terme de Sacristie. C'est la couverture du calice faite de même matiere, qui sert à recevoir les particules de l'hostie, & qu'on donne à baiser au peuple, quand il va à l'offrande. Le calice & la *patene* sont des vaisseaux sacrez.

Ce mot vient de *patena*, ainsi appelé à *patendo*. C'est un nom que donne Columella à un vaisseau plat & étendu.

PATENOSTRE, ou **PATENOTRE.** f. f. Le Pater, l'Oraison Dominicale. Menage a dit en parlant d'un Abbé ignorant:

Dieu nous en doint bientôt un autre
Qui sçache au moins sa Patenôte.

P A T.

- PATENOSTRES**, au pluriel, se dit d'un chapelet & des grains qui le composent, parcequ'il sert à repeter plusieurs fois cette Oraison. On lui a pris ses *patenôtres* qui étoient de calembouc, de corail, de co-co, &c.
- PATENOSTRES**, se dit encore de toutes sortes de prieres. Cette vieille est toujours trois heures à dire ses *patenôtres*. Il marmote toujours certaines *patenôtres* où je ne comprends rien. RAC.
- On appelle en proverbe, *Patenôtres de singe*, le murmure que font les singes, quand ils grondent & remuent les babines. On le dit aussi des vieux chats, lorsqu'ils sont en repos, & qu'ils forment certains sons dans le gosier, comme s'ils vouloient dire quelque chose.
- PATENOSTRES**, en termes d'Architecture, sont de certains ornemens qui se mettent au dessous des oves, qui sont des grains ronds, ou ovales, qu'on appelle autrement *colliers de perles*, ou *d'olives*. Les Menuisiers en mettent aussi dans les bordures des tableaux, & autres ouvrages.
- PATENOSTRE**, en termes de Blason, est un dizain de chapelet, ou le chapelet tout entier, dont on entoure les Écus, comme font les Chevaliers de Malthe, & quelques personnes Religieuses.
- PATENOSTRIER**. f. m. Artisan qui fait des chapelets, qui tourne du bois pour des boutons. Il y a eu à Paris trois Corps de ce metier, *Paténôtrier* en bois, *Paténôtrier* en verre, & *Paténôtrier* en émail.
- PATENT**, **ENTE**, adj. Manifeste, n'est en usage que dans le dogmatique. Cette verité est *patente*, évidente.
- LETTRES PATENTES**, sont des Lettres du Roi scellées du grand sceau, qui servent de titre pour la concession de quelque octroi, grace, privilege, de quelque établissement. Elles doivent être signées en commandement d'un Secrétaire d'Etat, & vérifiées dans les Parlemens. Ce que sont les Edits pour le public, les *Patentes* le sont à l'égard des particuliers. On ne peut faire un établissement de Communauté sans *Lettres Patentes*. Il faut des *Lettres Patentes* pour l'érection d'une terre en Marquisat, en Comté, pour changer le nom d'une Seigneurie. Les *Lettres Patentes* se disent par opposition à *Lettres de cachet*, parcequ'on les delivre tout ouvertes, *ut pateant omnibus*. Le mot de *patan* en langage Celtique ou Bas-Breton signifie visible.
- PATENTES**, se dit en general de toutes sortes de titres & de lettres. Il est venu plaider à Paris, & il a apporté toutes ses *patentes*. Il a été reçu Docteur en Droit en telle Université, il m'en a fait voir les *patentes*.
- PATER**. f. m. Mot Latin qui est le commencement de l'Oraison Dominicale que JESUS-CHRIST a donnée pour le modele des prieres, en St. Matthieu, Chap. 7. L'Eglise ordonne cinq *Pater* & cinq *Ave* pour gagner les Indulgences, le Jubilé.
- PATER**, signifie aussi les gros grains du chapelet qu'on trouve à chaque dizaine, sur lesquels on dit le *Pater*, comme sur les petits un *Ave*.
- On appelle aussi un maître Moine, un *Pater*.
- On dit proverbialement, qu'un homme sçait une chose comme son *Pater*; pour dire, qu'il la sçait bien, qu'il la sçait par cœur. On dit aussi de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'il ne sçait pas son *Pater*, ou qu'il n'a pas dit un *Pater*; pour dire, qu'il est peu devot.
- PATERNEL**, **ELLE**. adj. Qui appartient au pere. Les biens *paternels* doivent retourner aux heritiers *paternels*, & les maternels aux maternels. L'amour *paternelle*, l'exemple *paternel*, le devoir *paternel*. On

P A T.

- dit aussi, Le respect *paternel* du fils à l'égard du pere. Toutes les nations ont unanimement reveré la puissance *paternelle*. TOUR. L'autorité *paternelle* a son principe dans la nature, & dans la Religion. Le nom de pere est un nom de puissance, & de pieté: c'est un empire mêlé de force, & de douceur: c'est une magistrature domestique. C. B. Le pouvoir *paternel* cesse dès que Dieu fait entendre sa voix. ID. L'Ordonnance (de 1556.) tira du tombeau l'autorité *paternelle* ensevelie sous les vices, & les debordemens du siecle. LE MAI. L'autorité *paternelle* est une espece de Royauté domestique, de laquelle il n'est pas permis de se soustraire. OE. M.
- PATERNELLEMENT**. adv. D'une maniere paternelle. Le pere de l'Enfant prodigue reçut son fils *paternellement*, & lui pardonna.
- PATERNITE**. f. f. Qualité du pere. Il ne faut jamais violer le respect dû, & rendu en tout temps, & en tous lieux à la *paternité*. TOUR. Il y a une relation entre la *paternité* du Pere & la filiation du Fils dans le mystere de la Trinité. On attribue la *paternité* à Dieu le Pere. Les Theologiens disputent si la *paternité* en Dieu est un caractere réel, & spécifique, qui separe absolument le Pere d'avec son Fils; ou si la *paternité* n'est qu'une simple relation d'œconomie, & de subordination; d'un côté il semble que la *paternité* est incommunicable au Fils, & si elle constitue une distinction réelle, & positive, cela va au Tritheisme; d'autre côté, en ne regardant la *paternité* que comme un mode, ou un nom d'ordre, & d'œconomie, il n'y a entre le Pere & le Fils aucune distinction essentielle & intrinseque.
- PATERNITÉ SPIRITUELLE**, est l'alliance qui se contracte entre celui qui baptise, ou qui confirme, avec celui qui reçoit le Baptême, ou la Confirmation; c'est le Pere spirituel.
- PATERNITÉ**, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux anciens Religieux, aux Prêtres, aux Confesseurs, à qui on dit quelquefois, Votre *Paternité*, au lieu de Votre Reverence.
- PATER-NOSTER**. f. m. L'Oraison Dominicale. Ce mot n'a point de pluriel en François. Dire cinq *pater-noster*.
- PATHÉTIQUE**. adj. m. & f. & f. m. Passionné, touchant, & capable d'émouvoir & de remuer les passions. Pour être bon Avocat, il faut être *pathétique*. Le Sermon de ce Predicateur étoit fort *pathétique*. Ce qu'on estime le plus dans une piece de theatre, c'est le *pathétique*. Le *pathétique* est cet enthousiasme, & cette vehemence naturelle qui touche, & qui émeut. BOI. Pour être *pathétique* il faut sçavoir bien peindre les mœurs. LE P. R. Le sublime, & le *pathétique* par leur violence, & par leur impetuosité emportent, & entraînent tout avec eux. BOI.
- PATHÉTIQUEMENT**. adv. D'une maniere pathétique. Demosthene & Ciceron haranguoient le peuple *pathétiquement*, ils le tournoient comme il leur plaisoit.
- PATHOLOGIE**. f. f. Est une partie de la Medecine qui enseigne à connoître les maladies tant du corps que de l'esprit, leur nature, leurs causes, leurs symptomes. Fernel a écrit de la *Pathologie*.
- PATHOLOGIQUE**. adj. Qui appartient à la Pathologie. Les Theses de Medecine sont la plupart des questions *pathologiques*.
- PATHOS**. f. m. Ce mot est Grec & signifie, Passion. Il ne s'emploie que pour signifier les mouvemens que l'Orateur excite dans les Auditeurs, & n'est en usage que dans la conversation, & dans le Comique. Il y a bien du *pathos* dans ses discours. L'ACAD. On voit partout chez vous l'*ithos* & le *pathos*. MOL.

P A T.

PATIBULAIRE. adj. Qui appartient au gibet. Les Seigneurs Hauts Justiciers mettent des fourches *patibulaires* dans l'étendue de leur terre. On élève différent nombre de piliers pour faire des fourches *patibulaires*, selon la qualité de la Seigneurie. Il y a seize piliers à Montfaucon, qui sont les fourches *patibulaires* de Paris, où l'on portoit autrefois les corps des exécutez à mort pour être exposez à la vue des passans.

On dit qu'un homme a une mine *patibulaire*, quand il a quelque chose de sinistre dans le visage qui marque de mechantes mœurs, qui menace d'une triste fin. On appelle une rue *patibulaire*, celle où il y a eu quelques gens suppliciez.

PATIENTEMENT. adv. Avec fermeté, avec confiance; sans se plaindre. Un Chretien doit souffrir *patientement* toutes les afflictions qui lui sont envoyées de la part de Dieu. Il faut s'accoutumer à voir *patientement* les sottises des autres. Le pauvre supporte plus *patientement* sa misere quand il voit que le bonheur n'accompagne pas toujours les richesses. OE. M.

PATIENCE. f. f. Vertu, fermeté, constance qui fait souffrir la douleur, l'adversité sans se plaindre, sans murmurer. L'Histoire de Job nous le propose comme un modele de *patience*. Les mechans sont dans le monde pour exercer la *patience* des justes, dit St. Augustin. Il ne faut pas abuser de la *patience* des autres. La *patience* échappe quelquefois aux plus modezez. La *patience* est la vertu des miserables, dont les heureux n'ont que faire. Elle est nécessaire pour adoucir les amertumes de la vie: mais cette pénible vertu ne s'acquiert pas tout-d'un-coup; & il faut que l'habitude qu'on s'en fait aide à la raison: autrement on se trouveroit accablé par une mediocre infortune. M. Sc. La *patience* n'ôte pas le sentiment des malheurs; elle le modere. OE. M. Les Stoïciens se paroient d'une *patience* fastueuse. DISC. D'EL. La *patience* de Caton n'étoit qu'orgueil, & que fierté. MALEB. L'amour propre se fait une *patience* d'intérêt, ou de vanité, qui produit au dehors les mêmes effets qu'une veritable *patience*. NIC. La *patience* des Stoïciens étoit plutôt un desespoir un peu raisonné, qu'une veritable *patience*. DISC. D'EL. Virgile rabaisse trop la *patience* d'Enée: il souffre tout bassement. LE P. LE B. Une *patience* nécessaire, & qui n'est fondée que sur l'inutilité de la revolte, laisse un chagrin sombre, & farouche. OE. M.

Le mot de *patience* en ce sens ne semble pas usité au pluriel; c'est pourquoy Benferade a été repris d'avoir dit dans un sonnet,

On vit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla.

Cependant on croit qu'il y a de certaines occasions, où les Orateurs, les Predicateurs se peuvent servir de *patience* au pluriel. L'Academie ne disant rien là-dessus, semble le supposer.

PATIENCE, signifie aussi, Repos. Il a un voisin chicaneur qui ne lui donne aucun moment de *patience*, qui ne le laisse point en *patience* par les procès qu'il lui suscite tous les jours. C'est un Prince remuant qui ne sçauroit demeurer en *patience*, il faut qu'il agisse, qu'il brouille toujours.

PATIENCE, signifie encore, Attente. Donnez vous un peu de *patience*, & vous aurez satisfaction. Il faut que des creanciers ayent *patience* pour ne pas ruiner leurs debiteurs; il faut qu'ils prennent *patience*.

PATIENCE, se dit quelquefois absolument. *Patience*, chacun aura son tour; on aura affaire de moi, j'aurai ma revanche.

PATIENCE, en termes de Moinerie, se dit de plusieurs sortes de scapulaires, & de chemises que les Superieurs donnent à leurs Novices, ou à leurs malades, qui sont

Tome III.

P A T.

differeus selon les divers Ordres. *Patience* a un pluriel en ce sens.

On dit proverbiallement, La *patience* outrée se tourne en fureur. On dit aussi, Il faudroit avoir la *patience* de Griselidis. C'est un petit Roman qu'on a fait autrefois, où il y a de grands exemples de *patience*. La *patience* vient à bout de toutes choses. On dit aussi, Il faut prendre *patience* en enrageant, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un supérieur.

PATIENCE, est aussi une plante qu'on appelle autrement *parelle*, en Latin *lapathum*. Il y en a plusieurs especes. Celle que C. Bauhin nomme *lapathum folio acuto plano*, pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, roides, rougeâtres. Ses feuilles sont longues, étroites, dures, aiguës par le bout. Ses fleurs sont à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice qui est à six feuilles posées comme à double rang trois-à-trois, semblables aux fleurs de l'ozeille. Il leur succede des semences triangulaires, noirâtres. Sa racine est longue, unie, jaune. On se sert en Medecine de cette racine dont la decoction est très-propre pour la gratelle, pour la jaunisse, & pour le scorbut. Elle entre aussi dans l'onguent pour la gale. *Patience* en ce sens n'a point de pluriel.

PATIENT, ENTE. adj. Qui est constant; endurant, qui ne se plaint point dans la douleur. Les Martyrs ont été fort *patients* dans leurs souffrances. Un homme *patient* fait de grands efforts pour supporter sans murmure les injures qu'on lui fait. M. E. S. P. L'homme *patient* vaut mieux que le courageux. PORT-R. A lire exactement les aventures de Job, il n'a pas été le plus *patient* de tous les hommes. Un Dieu qu'on fait à sa mode, & aussi *patient* que nos passions le demandent, n'incommode point. M. DE M. *Patient* se dit aussi des choses. La charité est *patient*. S. CYRAN.

PATIENT. subst. Criminel qui attend, qui souffre la mort à laquelle il a été condamné. On ne donnoit point autrefois de Confesseurs aux *patients* pour les assister à la mort.

PATIENT, se dit aussi de celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui sont sur lui quelque operation douloureuse. Quand on veut tailler pour la pierre, il faut prendre garde si le *patient* a assez de force pour soutenir l'operation.

PATIENT, en termes de Physique, signifie le sujet sur lequel quelque agent exerce sa vertu. Toutes les operations de la nature se font en appliquant l'agent sur le *patient*. Tout agent devient *patient* par la reaction.

PATIENTER. v. n. Attendre patientement. Il faut *patienter* un peu, & l'on verra les mechans punis & confondus. *Patientez* un peu, & on vous payera ce qui vous est dû.

PATIN. f. m. Soulier de femme qui a des semelles fort hautes, & pleines de liege, afin de paroître de plus belle taille. Cette femme en quittant ses *patins* perd une bonne partie de sa taille. La trop courte beauté monta sur des *patins*. BOI.

Borel derive ce mot du Grec *pateo*, d'où il derive aussi *pate*, qui signifie un grand pied.

PATIN, en termes de Manege, est un fer de cheval sous lequel on a soudé une demi-boule concave. Il sert en plusieurs accidens ou maladies de chevaux.

PATIN, se dit aussi d'un ferrement qu'on s'applique aux pieds pour couler plus sûrement sur la glace. Les *patins* sont de grand usage en Hollande. Les Lapons ont des *patins* faits de planches de trois ou quatre pieds, pour marcher sur la neige.

PATIN, en termes d'Architecture, se dit de ces pierres qui sont sous le piedestal des colonnes, quand on les

P A T.

- veut avoir un peu élevées, comme celles d'un maître autel. On le dit quelquefois du piedestal même.
- PATIN**, se dit aussi des piéces de bois qui se mettent sous les fondations, soit sur des pilotis, ou plateformes, soit sous des escaliers. C'est la pièce de bois qui soutient tout l'escalier, qui est couchée de champ, & sur laquelle les noyaux sont posez à plomb.
- PATINABLE**, adj. de tout genre. Ce mot est bas & signifie, qu'on peut manier. Beauté *patinable*. SCAR.
- PATINER**, v. act. Manier mal-proprement. La viande d'un étai de boucherie est *patinée* par toutes sortes de gens. Les fruits *patinez* sont bientôt de-fleuris.
- On dit aussi, qu'on *patine* une femme, quand on lui manie indiscretement les bras, le sein, &c. Il n'y a que les paissannes & les servantes qui se laissent *patiner*. Ce n'est point la mode de *patiner* parmi le beau monde.
- PATINEUR**, s. m. Qui patine. Les Provinciaux sont de grands *patineurs*.
- Les patineurs sont fort insupportables,
Même aux beautés qui sont très-patinables.* SCAR.
- PATIR**, v. n. *Je pati, tu patis, il patit, nous patissons. Je patissois. Je patis, j'ai pati, je patirai, que je patisse, je patirois.* Avoir de la disette, de la misère, de la fatigue; souffrir, endurer. Les pauvres gens *patissent* beaucoup durant l'hiver. Les criminels *patissent* dans les cachots. L'enfant prodigue ne se reconnut qu'après qu'il eut bien *pati*. *Agir & patir* est une devise des Anciens.
- PATIR**, signifie aussi, Endurer quelque chose qui est causée par autrui. Les paissans *patissent* beaucoup pendant le passage d'une armée. Les peuples *patissent* des fautes des Rois; les soldats des fautes de leurs Capitaines.
- On voit que de tout temps,
Les petits ont pati des sottises des Grands.* LA FONT.
- Vous avez fait la faute de vous obliger pour ce grand Seigneur, tous vos biens en *patiront*. Il ne pouvoit abandonner cette contrée, sans que l'île en *patît*.
- HIST. D'AUB.** On dit quand on se trouve au milieu des canonades & des mousquetades, que la nature *patit*.
- PATIR**, en stile de devotion Mystique, c'est, Etre dans l'inaction, & dans une contemplation paisible, & passive. *Patir* n'emporte pas une souffrance opposée à la joye, & accompagnée de douleur. C'est simplement un état tranquille, opposé au mouvement, & à l'action.
- On dit proverbialement, que les bons *patissent* pour les mauvais, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parcequ'on a été excroqué par des frippons.
- PATOIS**, s. m. Langage corrompu & grossier, tel que celui du menu peuple, des paissans, & des enfans, qui ne savent pas encore bien prononcer.
- On le dit aussi des étrangers dont on n'entend point la langue. J'ai diné avec des Allemands, mais ils ont toujours parlé en leur *patois*, je n'y ai pu rien comprendre.
- PATON**, s. m. Voyez **PASTON**.
- PATRES**, AD **PATRES**. Façon de parler basse & burlesque, qui n'a guere d'usage qu'en ces phrases. Aller *ad patres*. Envoyer *ad patres*. Ainsi on dit qu'un homme est allé *ad patres*; pour dire, qu'il est mort. Il a pris une medecine qui l'a envoyé *ad patres*.
- PATRIARCHAL**, ALE. adj. Qui appartient au Patriarche. Eglise *Patriarchale*, la croix *Patriarchale*. Sieges *Patriarchaux*. Il y a à Rome cinq Eglises qu'on appelle *Patriarchales*. Saint Jean de Latran represente le Pape; Saint Pierre, le Patriarche de Con-

P A T.

- stantinople; Saint Paul celui d'Alexandrie; Sainte Marie Majeure celui d'Antioche; & Saint Laurent hors des murs celui de Jerusalem. Les Evêques pourvus de ces titres marchent après le Pape & les Cardinaux, & precedent le Gouverneur de Rome, & les autres Prelats. Il n'est pas permis, même aux Cardinaux, de celebrer au grand autel de ces Eglises sans une dispense du Pape portée dans une Bulle qu'on affiche au coin de l'autel.
- PATRIARCHAT**, s. m. Dignité de Patriarche. Le *Patriarchat* des Armeniens vaut six cens mille écus de revenu, dit Tavernier. Elever quelqu'un au *Patriarchat*. THOMASSIN.
- PATRIARCHE**, s. m. Un de ces premiers Peres qui ont été au commencement du monde, qui ont été fameux par leurs grandes lignées. Abraham, Isaac, Jacob & ses douze fils ont été les *Patriarches* du Vieux Testament. Le nombre des enfans est une benediction de *Patriarche*. Vivre en vrai *Patriarche*, c'est mener une vie simple, & innocente.
- PATRIARCHE**, se dit aussi dans le Christianisme des Evêques qui ont occupé les grands Sieges independans de l'Eglise Romaine; tels que sont ceux de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem. Jean le Jûneur *Patriarche* de Constantinople, est le premier qui a pris la qualité de *Patriarche* universel. Les *Patriarches* ont tenu le premier rang dans l'Eglise. C'étoit la suprême dignité. Ensorte qu'à remonter par degrez l'Evêque n'avoit sous lui que le territoire de la ville dont il étoit Evêque: le Metropolitain commandoit à une Province, & avoit pour Suffragans les Evêques de sa Province: le Primat étoit le chef d'un Diocese, & avoit sous lui plusieurs Metropolitains: le *Patriarche* avoit sous lui plusieurs Dioceses, & les Primats eux-mêmes lui étoient inferieurs. Cet ordre n'a pas été toujours gardé. Voyez **PRIMAT**. Le Pere Pagi, Usserius, de Marca, & le P. Morin ont attribué l'établissement des trois grands *Patriarches* aux Apôtres. Ils ont supposé que les Apôtres suivant la distribution du monde par les Geographes, choisirent les trois principales villes dans chaque partie du monde, Rome en Europe, Antioche en Asie, & Alexandrie en Afrique, pour former une *Trinité de Patriarches*. D'autres bien loin d'en faire remonter l'institution jusqu'à Saint Pierre pretendent, que le nom de *Patriarche* n'étoit pas encore connu au Concile de Nicée, & qu'encore long temps après les *Patriarches* étoient confondus avec les Primats, comme étant tous Chefs de Dioceses, & également au dessus des Metropolitains, qui n'étoient Chefs que d'une seule Province. C'est pourquoy Socrate honore du titre de *Patriarche* tous les Chefs de Dioceses, & en compte jusqu'à dix. Palladius au commencement du V. siecle est le premier qui ait donné la qualité de *Patriarche* à l'Evêque d'Alexandrie. Il semble en effet que ce n'est que depuis le Concile de Calcedoine en 451. que cette dignité soit demeurée attachée, & affectée aux cinq grands Sieges; Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, & Jerusalem. Car lorsque le Concile de Nicée regla les limites, & les prerogatives des trois grands *Patriarches* de Rome, d'Antioche, & d'Alexandrie, il ne leur donna point le titre de *Patriarches*, quoyqu'il leur en attribuât la préeminence & les privileges. De même lors que le Concile de Constantinople en 381. ajugea le second rang à l'Evêque de Constantinople, qui auparavant étoit Suffragant d'Heraclee, il n'y attacha point la qualité de *Patriarche*, qui n'étoit pas encore inventée. De plus lorsque le Concile de Calcedoine accorda le cinquième rang à l'Evêque de Jerusalem, le terme de *Patriarche* ne se trouve point encore dans le decret du Concile. On se contenta de lui

P A T.

lui former un Diocèse du consentement de l'Evêque d'Antioche. Cependant ces cinq *Patriarches* ne gouvernoient pas toutes les Eglises. Il resta encore des Chefs de Diocèses independans, & qui bien loin de reconnoître la Jurisdiction des grands *Patriarches* s'appellerent eux-mêmes *Patriarches*: tel est celui d'Aquilée. Carthage ne fut jamais soumise non plus au *Patriarche* d'Alexandrie. L'autorité des *Patriarches* s'accrut insensiblement, & par degrez. Toutes les grandes affaires dans l'étendue de leur Patriarchat étoient portées devant eux ou en premiere instance, ou sur l'appel des Metropolitains. Ils ordonnoient les Evêques, ils marquoient le jour de Pâques: il ne se faisoit rien sans les consulter, & leurs arrêts étoient d'ordinaire executez avec le même respect que ceux des Souverains. Le titre de *Patriarche* ne fut connu des Latins que dans le VI. siecle. En particulier les Eglises des Gaules n'étoient point soumises au *Patriarche* de Rome, dont l'autorité ne s'étendoit que sur les Provinces suburbicaires. Il n'y avoit aucune primauté entre les Metropoles des Gaules: on ne reconnoissoit ni Exarque, ni *Patriarche*; les Evêques avec leurs Metropolitains gouvernoient l'Eglise en commun. Depuis que le nom de *Patriarche* se repandit dans l'Occident on le trouve attribué à l'Evêque de Lion, & à celui de Bourges: c'étoit dans la premiere signification, & entant que Chefs de Diocèse. Voyez Du Pin.

Du Cange remarque qu'il y a eu aussi quelques Evêques & Abbez à qui on a donné le nom de *Patriarches*.

PATRIARCHE, se dit aussi des Chefs des Eglises Chretiennes d'Orient, que l'Eglise Romaine appelle schismatiques; comme le *Patriarche* des Armeniens residant dans un Monastere de Saint Gregoire; le *Patriarche* des Abyssins, qu'ils nomment *Abuna*; le *Patriarche* des Jacobites.

PATRICE. f. m. Celui qui possédoit le Patriciat dans l'Empire Romain. Quelques-uns croient que le mot de *Pair* a été fait à l'imitation des *Patrices* Romains. Anciennement on appelloit à Rome *Patriciens* ou *Patrices* ceux qui étoient descendus des cent, ou selon quelques-uns des 200. premiers Senateurs choisis par Romulus, qu'il appella *Peres*. Ainsi les *Patriciens* étoient alors l'ancienne Noblesse, par opposition aux Plebeïens. Mais la marque, ou la connoissance de ces anciennes familles étant presque perdue, & éteinte par une longue suite d'années, ou par les frequentes mutations de l'Empire, on inventa de nouveaux *Patriciens*, qui ne venoient plus de race; mais de la seule faveur de l'Empereur. Ce fut à ce que dit Zosime le Grand Constantin qui érigea une nouvelle dignité de *Patrice*. Il attribua cette qualité à ses Conseillers, & les nomma *Patrices*, non parcequ'ils étoient descendus des anciens *Peres* du Senat; mais parcequ'ils étoient comme les *Peres* de la Republique, ou du Prince. Cette dignité de *Patrice* devint la premiere de l'Empire. Justinien l'appelle *summam dignitatem*. Les *Patrices* en effet precechoient les Consuls, & prenoient seance au dessus d'eux au Senat. Voyez la Nouvelle 62. Cette nouvelle dignité de *Patrice* ne s'accordoit qu'à ceux qui avoient exercé les premieres charges de l'Empire, ou qui avoient été Consuls. Le P. Faber soutient que la dignité Consulaire étoit au dessus de la *Patricienne*; mais Loyseau pretend que les Consuls, seulement pendant qu'ils étoient en charge, precechoient les *Patrices*; & que d'ailleurs les *Patrices* precechoient les Consulaires, ou ceux qui avoient été Consuls simplement. Pendant les troubles & la decadence de l'Empire Romain, ceux qui occuperent l'Italie n'osant prendre le titre d'Empereurs, s'appelloient *Patrices* de Rome; & cela fut très-ordinaire jusqu'à

Tome III.

P A T.

Augustule, & à la prise de Rome par Odoacre Roi des Herules. Il y a eu aussi des *Patrices* dans les Gaules, & principalement en Bourgogne, & en Languedoc. Les Empereurs de Constantinople donnoient à leurs *Patrices* le gouvernement des Provinces éloignées. Quand les François passerent dans les Gaules ils y trouverent la dignité *Patricienne* établie, & ils la conserverent pendant quelque temps. Aëtius qui combatit Attila dans les champs Catalauniques est appelé le dernier *Patrice* des Gaules. PASQ. LOYSEAU.

Le Pape Adrien fit prendre le titre de *Patrice* de Rome à Charlemagne, avant qu'il prît la qualité d'Empereur. Les Rois Pepin, Charles & Carloman ont été aussi appelez *Patrices* de Rome par les Papes. Les Papes ont aussi donné ce titre à quelques Princes, & Rois étrangers, à cause de l'éminence de cette dignité qui étoit au dessus de toutes les autres.

PATRICIA T. f. m. Dignité dans l'Empire Romain depuis Constantin.

PATRICIEN. f. m. Celui qui étoit issu de Senateurs, & des premiers fondateurs de la Republique Romaine. Il est aussi adj. & on dit qu'un tel étoit de race *Patricienne*. Voyez **PATRICE**.

PATRIE. subst. fem. Le país où l'on est né; & il se dit tant du lieu particulier, que de la Province, & de l'Empire, ou de l'Etat où l'on a pris naissance. Un François qui s'en retourne des Indes en Europe, dit qu'il s'en retourne à sa *patrie*. C'est étendre un peu trop la signification du mot de *patrie*. Les Romains & les Grecs avoient un violent amour pour la *patrie*, & se devoient pour la *patrie*. Quintus Curtius Chevalier Romain se precipita dans un abîme pour le salut de sa *patrie*. Epaminondas disoit, qu'il ne falloit non plus se venger de sa *patrie* que de son pere. ABL. Que me sert que ma *patrie* soit puissante, & formidable, si triste, & inquiet je vis moi-même dans l'oppression, & dans l'indigence?

LA BR. Dans les premiers temps de la Republique Romaine on étoit fureux de liberté, & du bien public; l'amour de la *patrie* ne laissoit rien aux mouvements de la nature. ST. EV. L'amour de la *patrie* est une passion rarement fine, & ingenieuse. ID. Tout l'Univers est la *patrie* du Sage. OE. M.

Le nom de la patrie est bien plus precieux,

Alors qu'en la servant on se sert encor mieux. CORN.

On dit figurément, que Rome est la *patrie* commune des Chretiens. Le Ciel est nôtre veritable *patrie*. Un Philosophe est par tout en sa *patrie*. La *patrie* est par tout où l'on est bien.

PATRIMOINE. f. m. Bien ancien dans la famille, ou du moins qu'on a herité de son pere, & de sa mere. La Flandre est de l'ancien *patrimoine* de la France. Cet Avocat étoit riche de *patrimoine*, avant que de se mettre au Barreau. Ce prodigue a dissipé, a mangé tout son *patrimoine*. On appelle les Duchez d'Urbain & de Spolete, le *Patrimoine* de St. Pierre. On donnoit autrefois ce nom aux biens en fonds de chaque Eglise. Ainsi on disoit le *patrimoine* de l'Eglise de Rimini, le *patrimoine* de l'Eglise de Milan, le *patrimoine* de l'Eglise de Ravenne. L'Eglise Romaine avoit des *patrimoines* en divers país, comme en France, en Afrique, en Sicile, dans les Alpes, & en plusieurs autres endroits; & pour faire respecter davantage ce qui appartenoit à l'Eglise, on donnoit d'ordinaire à chacune le nom du Saint qu'elle avoit en plus grande veneration. Ainsi l'Eglise de Ravenne appelloit ses heritages le *patrimoine* de St. Apollinaire; celle de Milan, le *patrimoine* de St. Ambroise, &c. comme remarque Fra Paolo dans son Traitté des Benefices. On dit aussi que le bien de l'Eglise est le *patrimoine* des pauvres.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui vient de succession

P A T.

cession de pere, mere, ayeul, &c. On ne peut disposer par testament des biens *patrimoniaux*, mais seulement de ses meubles & acquêts. C'est ce que nos Coutumes appellent autrement *biens propres*. Cet heritage est *patrimonial*, celui-là vient d'acquisition.

PATROCINER. v. act. Vieux mot écorché du Latin, qui signifioit autrefois, Plaider. Mais presentement il signifie dans le stile Comique & Burlesque, Parler à une personne pour la porter à quelque sentiment qu'on voudroit qu'elle prit, en blâmant celui qu'elle a.

*Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.* MOL.

PATRON, ONNE. s. m. & fem. Saint ou Sainte dont on porte le nom, ou sous la protection desquels on s'est mis, qu'on a soin particulièrement d'invoquer. La Sainte Vierge est la *Patronne* de tous les Chrétiens, nôtre *Patronne*, nôtre Avocate envers Dieu. St. Louis est le *Patron* du Roi.

PATRON, se dit aussi des Saints sous le nom desquels les Eglises sont fondées, de ceux qui ont établi de certains Ordres, qu'on a choisis pour Protecteurs en des Confrairies, des Communautés. St. Vincent étoit le premier *Patron* de l'Eglise St. Germain des Prez, St. Pierre & Saint Paul de Sainte Genevieve. Saint Denis est le *Patron* de la ville de Paris, & Sainte Genevieve la *Patronne*. St. Benoît est le *Patron* des Benedictins; Saint Ignace des Jesuites; Saint Eloy des Orfèvres & des Marechaux; Saint Michel des Pâtisseries & des Maîtres en fait d'armes; Saint Nicolas des gens de mer. Saint Pierre est le *Patron* de Rome.

PATRON, chez les Romains signifioit deux personnes différentes. On appelloit *Patron* le maître qui avoit affranchi son esclave. Les maîtres en donnant la liberté à leurs esclaves ne se depouilloient pas de toutes sortes de droits sur eux. La loi assujettissoit encore ces affranchis à de grands devoirs envers leurs *Patrons*, & ils y étoient même si rigoureusement obligez, qu'on les punissoit quand ils manquoient à s'en acquitter. Le droit le plus réel c'est que les *Patrons* étoient appelez par la loi à la succession de leurs affranchis qui mourroient sans enfans, & sans avoir testé. On appelloit encore *Patrons* ceux sous la protection desquels on s'étoit mis. Les personnes du peuple choisissoient d'ordinaire une personne puissante à qui ils rendoient toutes sortes d'honneurs, & de respects, & ils s'appelloient *Clients*. Le *Patron* de son côté devoit son credit & sa protection à ses clients; & cette relation reciproque engageoit le *Patron* envers son client, & le client envers son *Patron*. Voyez **CLIENT**.

PATRON, se dit aussi à la Cour, d'un Seigneur sous la protection duquel on se met pour avancer sa fortune. Tout homme qui veut suivre la Cour, doit avoir un *Patron*, il n'y fera rien sans un *Patron* qui fasse valoir ses services.

PATRON, se dit à Rome de celui qui gouverne. Le Cardinal *Patron*. De là est venu qu'on dit en France, en termes bas & familiers, Le *Patron* de la case; pour dire, le Maître de la maison, ou le principal Officier qui gouverne toute la maison. Je craindrois autant un Amant *Patron*, qu'un mari. M. Sc. On dit par civilité aux amis qu'on amene chez soi, Vous êtes le *patron*, vous êtes le maître. On dit aussi à ceux à qui on veut accorder quelque grace qu'ils demandent, Vous êtes *patron* de tout, je vous l'accorde.

PATRON, se dit aussi par amitié à un vieillard à qui on parle, Mon *patron*, enseignez moi le chemin; comme on diroit en une autre occasion, Mon maître.

PATRON, se dit aussi d'un maître à l'égard de son

P A T.

esclave. Ceux qu'on mene esclaves à Alger sont heureux quand ils tombent entre les mains d'un bon *Patron*.

PATRON, signifie aussi sur la mer du Levant, le Pilote qui gouverne le navire, qui commande aux matelots, & à la manœuvre, qui a soin des voiles, de l'équipage. Galere *patronne*. De là vient qu'on dit dans le stile figuré & bas, qu'un tel est le *patron* de la barque; pour dire, qu'il est maître de la conduite d'une affaire.

PATRON, en termes de Jurisprudence Canonique, est celui qui a fondé ou doté une Eglise, ou un Benefice, & qui s'est réservé le droit de Patronage. Le *Patron* a les droits honorifiques, c'est-à-dire, le premier rang à la procession à l'Eglise, à l'encens, à l'eau benite, au pain benit, & s'il tombe en pauvreté l'Eglise doit le secourir. On ne peut conferer, ni resigner un Benefice sans le consentement, ou nomination du *Patron* Laïque. Le *Patron* Laïque par le Droit Canonique peut nommer au Benefice dans les quatre mois, & peut varier dans quatre autres mois. En Normandie il a six mois pour nommer. Le *Patron* Ecclesiastique a six mois pour presenter, & ne peut varier. Le Pape peut prevenir le *Patron* Ecclesiastique; mais il ne peut pas prevenir le *Patron* Laïque. Le *Patron* ne peut pas se nommer lui-même. L'Evêque ne peut admettre une permutation au prejudice du *Patron* Laïque, ni le Titulaire ne peut resigner sans le consentement du *Patron* Laïque.

PATRON, chez les Artisans, signifie un modele sur lequel ils taillent, ils reglent leur besogne. Les Tailleurs ont des *patrons* de papier sur lesquels ils coupent les habits. Les Brodeurs, les Ouvriers en points & en dentelles ont des *patrons* qu'ils imitent; ils font faire tous les jours de nouveaux desseins, de nouveaux *patrons*. Ce point de France est beau, mais il est d'un vieux *patron*. Dieu commanda à Moïse de faire le Tabernacle selon le *patron* qu'il en avoit vu sur la Montagne.

PATRON, se dit aussi d'un modele, de l'idée que nous nous proposons d'imiter. Les Orateurs qui se sont formez sur Ciceron & Demosthene ont pris de bons *patrons*. Vous prendrez un mauvais *patron*, si vous imitez les Auteurs Italiens modernes. Saint Paul exhorte Timothée à être le *patron* des fideles, en paroles, en pureté, en foi, en charité, &c. Saint Pierre nous dit que JESUS-CHRIST, en souffrant pour nous, nous a laissé un *patron* de vertus, que nous devons imiter.

PATRONAGE. s. m. Droit qui appartient au fondateur d'une Eglise, ou d'un Benefice. Ce droit consiste à avoir la nomination, ou presentation au Benefice par lui fondé, ou doté, à avoir les droits honorifiques dans l'Eglise, à être enterré dans le Chancel, à avoir des litres, & ceintures funebres, &c. Il y a des *Patronages* Laïques, d'autres Ecclesiastiques. Le *Patronage* Laïque est un droit attaché à la personne, soit comme fondateur, soit comme heritier des fondateurs, soit comme possédant un fief auquel le *Patronage* est annexé. Le *Patronage* Ecclesiastique est celui qu'on possède à cause d'un Benefice dont on est pourvu. Si un Ecclesiastique avoit un droit de *Patronage* de son chef, & non en vertu de son Benefice, ce seroit un *Patronage* Laïque. Le *Patronage* Laïque est réel, ou personnel. Le *Patronage* réel, est celui qui est attaché à la glebe, & un certain heritage. Le *Patronage* personnel est celui qui appartient directement au fondateur de l'Eglise, & qui est transmissible à ses enfans, & à sa famille sans être annexé à aucun fonds. Le *Patronage* personnel ne peut être aliéné, ni vendu: mais seulement le *Patronage* réel, avec la glebe

P A T.

be à laquelle il est attaché. Il lui faut donner un corps, & une matiere pour le fixer, & le transporter à un autre. Quelques Canonistes regardent le droit de *Patronage* comme une servitude de l'Eglise. Le *Patronage* dort, & n'est pas perdu, quand un Patron est hors de la communion de l'Eglise. Le Roi pretend pourvoir aux Abbayes par droit de *Patronage*.

PATRONAGE, est aussi le titre d'un Benefice en plusieurs Dioceses, dont il y a grand nombre d'exemples dans le Pouillé des Benefices.

En termes de Blason on appelle *Armoiries de Patronage*, celles où au haut de l'Ecu il y a quelques marques de sujettion & de dependance: comme, Paris porte trois fleurs de lis en chef, pour montrer sa sujettion au Roi. Les Cardinaux mettent en chef de leurs Armes celles des Papes qui les ont honorez du chapeau, pour faire voir qu'ils sont leurs creatures.

PATRONNER, v. n. Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Ce mot se dit particulièrement chez ceux qui font les cartes à joïer, qui ont des patrons pour marquer & faire leurs cartes, en passant par-dessus un enduit de couleurs. Ce sont d'autres cartes percées à jour, & dont les pieces sont emportées aux endroits où il faut qu'il y ait certains couleurs marquées sur la carte.

PATRONYMIQUE, adj. Les Grammairiens appellent *noms patronymiques* des noms que les Grecs donnoient à une race, & lesquels étoient formez de celui qui en étoit le chef. Par exemple, on appelloit *Eacides* les descendans d'Eaque; *Heracides* les descendans de Hercule. Les Romains appelloient ces noms *gentilitia*. Cela revient aux surnoms. Ainsi on appelle *Bourbons* tous ceux de la branche Royale qui regne aujourd'hui.

PATROUILLE, f. fem. L'ancien mot étoit *patrouille*. Ronde, ou marche que font la nuit des gens de guerre, ou de guet, pour observer ce qui se passe dans les rues, & veiller à la tranquillité, & sûreté de la ville, ou du camp. Faire la *patrouille*.

Il se dit aussi de ceux qui font la *patrouille*. La *patrouille* est un corps de cinq ou six soldats detachez d'un corps de garde, commandez par un Sergent. Commander la *patrouille*. La *patrouille* marche par la ville. Rencontrer la *patrouille*.

PATROUILLER, v. n. On disoit autrefois *Patrouiller*: & Menage ne le condamne point. Marcher dans de la bouë, dans un lieu marecageux. Les enfans, les cochons, les cannes prennent plaisir à *patrouiller* dans la bouë.

PATROUILLER, v. act. se dit de ceux qui manient quelque chose mal proprement, & sur tout en apprêtant, ou en changeant les viandes. Les gens delicats sont degoutés, lorsqu'ils voyent qu'on a *patrouillé* la viande, qu'on a *patrouillé* dans le potage.

PATROUILLÉ, ée. part. & adj.

PATROUILLIS, f. m. Lieu où l'on a patrouillé, se dit d'un plat de potage qu'on aura mis en desordre. Je ne puis manger de tout ce *patrouillis*-là.

PATTE. Voyez **PATE**.

PATU, ou **PATTU**, f. m. Pigeon qui a de la plume jusques sur les pieds. Moliere parlant des canons qu'on mettoit autrefois aux jambes, dit qu'ils representent des pigeons *patus*.

PATURON, f. masc. C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne, & dont la differente longueur le rend court-jointé, ou long-jointé. On le dit aussi de quelques autres bêtes à quatre pieds.

Ce mot vient de l'Italien *pasturale*, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité dans le même sens.

P A V.

P A V.

PAU, subst. masc. Voyez **PAL**.

PAVAGE, f. m. C'est l'Ouvrage du Paveur. Ce *pavage* est beau. Voilà un *pavage* bien fait.

PAVAME, f. m. Arbre qu'on appelle autrement *sassafras*. Voyez **SASSAFRAS**.

PAVANE, f. f. Danse grave venue d'Espagne, où les danseurs font la rouë l'un devant l'autre, comme les paons font avec leur queue, d'où lui est venu ce nom. C'étoit autrefois une danse serieuse que les Gentilshommes dansoient avec la cape & l'épée; les gens de Justice avec leurs longues robes; les Princes avec leurs grands manteaux; & les Dames avec les queues de leurs robes abaissées & traînantes. On l'appelloit le *grand bal*, parceque c'étoit une danse majestueuse & modeste. Il s'y fait plusieurs assiettes de pieds, passades & fleurets, & des decouppemens de pieds, pour en moderer la gravité, dont la tablature est decrite dans Thoinot Arbeau en son Orchesographie. Elle est suivie ordinairement de la gaillarde. Ce mot est commun aux Langues Italienne, Espagnole & François.

PAVANNER, v. n. ne se dit qu'avec le pronom personnel. Marcher gravement & superbement. Les Gascons se *pavanent*, quand ils sont vêtus de neuf. Il est bas.

PAVE, f. m. Pierre dure, & ordinairement de grais, dont on couvre les chemins publics pour les rendre fermes, aussi-bien que les cours des maisons, les cuisines & les écuries. On le dit en general du lieu qui est pavé, & de l'ouvrage entier; & en particulier de chaque pierre qui sert à paver. Le gros *pavé*, ou du grand échantillon, de six à sept pouces en quarré ne sert qu'aux chemins publics. Le menu *pavé*, ou du petit échantillon, sert pour les cours, & est ordinairement taillé. Celui-ci s'employe à chaux & à ciment. Il y a aussi du *pavé* noir qui n'est que de quatre pouces. Le *pavé* vient la plupart du Gâtinois. Dans le Lyonnais le *pavé* n'est que du cailloutage rond & sec, sur lequel on a peine à marcher. Lever un *pavé*. Arracher un *pavé*. Un cent de *pavé*. Une charretée de *pavé*.

PAVÉ, se dit aussi des autres pierres ou carreaux dont on couvre le plancher des bâtimens sur lequel on marche. Le *pavé* des Eglises se fait de marbre avec des compartimens. On voit d'anciens bâtimens avec du *pavé* à la mosaïque, de pieces rapportées. Ce tripot est pavé de pierre taillée, de pierre de liais, ou autre pierre dure; & ce *pavé* s'appelle *rabot*. On fait du *pavé* de grands carreaux blancs & noirs pour paver des sales & des galeries. On en fait de poterie pour les chambres; de fayence pour des cabinets.

Borel dit que ce mot vient d'un vieux mot François *pavé*, qui signifioit *couverture*, d'où l'on a fait aussi *pavecher*, *pavier*, *pavois* & *pavesade*, qui signifient *se couvrir*, dont on use encore sur la mer. Les Anciens ont appelé *lithostrotum*, toute sorte de *pavé* qui étoit de diverses couleurs, & même tout ouvrage qui étoit de pieces rapportées. Depuis on s'en est servi pour signifier toute sorte de chemins pavez. Le *pavé* d'Orleans à Paris est de 34. lieues. Ne quittez point le *pavé*. Suivez le *pavé*. Le *pavé* est rompu. Il y a de grands trous au *pavé*.

On appelle le haut du *pavé*, le *pavé* qui est du côté des maisons. Prendre le haut du *pavé*, c'est marcher proche des maisons. On cede le haut du *pavé* aux personnes à qui on veut faire civilité, comme on leur cede la main droite ailleurs.

PAVÉ, se dit proverbialement en ces phrases. Je suis sur le *pavé* du Roi; pour dire, Vous n'avez point droit de me faire sortir de cette rue ou place publique. On dit

P A V.

dit qu'un homme est sur le *pavé*; pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ses meubles sur le *pavé*. On dit aussi, qu'il est tombé sur le *pavé*, qu'il a le nez sur le *pavé*; pour dire, que sa fortune est mauvaise & renversée. On dit au contraire, qu'un homme tient le haut du *pavé* dans une ville, qu'il n'y a personne qui lui dispute le *pavé*; pour dire, qu'il est dans quelque dignité ou charge qui l'élève au dessus des autres. On dit aussi d'un goinfre qui avale quelque chose de trop chaud, qu'il a le gosier *pavé*. On appelle un batteur de *pavé*, un faineant, un filou, un vagabond qui n'a ni feu, ni lieu, qui n'a autre emploi que de se promener. On dit aussi, De *pavé* sec & bois mouillé, *libera nos, Domine*; pour dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

P A V E R. v. act. Couvrir de pavé un grand chemin, une cour, une sale, &c. *Paver* à bain de mortier, se dit quand on *pave* une cour sur une cave, où l'on n'épargne pas le mortier.

Ce mot vient du Latin *pavare*, qu'on a dit pour *pavire*, d'où est fait *pavimentum*.

On dit ironiquement en méprisant les choses dont il y a grande abondance, que les rues en sont *pavées*. Une fille qui ne veut pas épouser un Avocat, dit que les rues en sont *pavées*.

P A V É, é. e. part. pass. & adj.

P A V E U R. f. m. Ouvrier qui employe le pavé, qui en couvre les chemins, les cours, &c. Les instruments d'un *Paveur* sont la pince, la hie, & la truëlle.

P A V E S A D E. f. f. Grande bande, ou lé de toile, de frise ou de drap, qu'on étend le long du platbord d'un vaisseau, quand on se prepare au combat, qui est soutenuë par des pontilles, afin de cacher aux ennemis ce qui se fait sur le pont, & que les soldats puissent combattre comme derrière un parapet. On l'appelle autrement *paviers*, *pavois* & *bastingue*.

Ce mot vient de *pavois*. Voyez **PAVOIS**.

P A V I E. f. m. (On prononce *Pavi*.) En plusieurs Provinces on dit *une pavie*, au féminin. Le grand usage de la France est pour *un pavis*. **MEN.** Mr. Perrault a dit, Des rouges *pavis* le duvet délicat. Messieurs de l'Académie ont décidé qu'il falloit dire *un pavie*. C'est une sorte de pêche qui ne quitte point le noyau; & se dit tant du fruit, que de l'arbre qui le porte. Gros *pavie*, petit *pavie*. *Pavie* blanc. *Pavie* jaune. Le *pavie* est le mâle du pêcher.

P A V I E R, ou **P A V O I S E R.** v. act. Terme de Marine. Mettre un tour de drap rouge, ou de toile large d'une aune pour entourer le bord du vaisseau, & pour cacher les soldats: on en met de même autour des hunes, pour empêcher qu'on ne voye ceux qui travaillent aux voiles. On s'en sert les jours de jouissance & de combat. Dans les grands vaisseaux on les fait de frise d'écarlate. On appelle quelquefois *paviers*, les bords du vaisseau qui servent comme de peribole ou gardefeu.

Ce mot vient du vieux François *pavecher*, qui signifioit couvrir: ou de la coutume des Anciens, qui rangeoient leurs pavois sur les bords de leur navire, lorsqu'ils vouloient combattre, pour s'y cacher derrière, comme on voit dans les medailles qui representent leurs combats de mer.

P A V I E R S. f. m. ou **P A V E S A D E,** signifie ces tours de drap ou de toile ainsi étendus.

P A V I L L O N. f. m. en termes d'Architecture, se dit d'un gros bâtiment carré qu'on couvre ordinairement en croupe avec quatre arrêtièrs, ou en dôme. La cour du Louvre est flanquée de quatre *pavillons*. Elle a au milieu de gros dômes ou *pavillons*. Les *pavillons* sont ordinairement plus élevez que le reste du bâti-

P A V.

ment. On bâtit aussi des *pavillons* aux extremités d'un jardin. Il y a des châteaux qui ne consistent qu'en un *pavillon*.

P A V I L L O N, en termes de Guerre, est aussi une tente de toile ou de coutil, qu'on élève sur des mâts pour se loger à la campagne, & à la guerre. Les peuples errans ne logent que sous des *pavillons*. L'armée campe sous des *pavillons*. Corneille a dit: Va sur les bords du Rhin planter tes *pavillons*.

P A V I L L O N, est aussi une garniture de lit taillée en rond qui s'attache au plancher, & qui a la figure d'une tente. Les *pavillons* ne sont gueres en usage que pour des lits de valets.

P A V I L L O N, en general, se dit des drapeaux, étendarts, enseignes, bannieres, &c. qui par les Auteurs sont souvent confondus, & pris l'un pour l'autre. La mode de porter les *pavillons* en pointe, comme ils sont aujourd'huy, vient des Arabes Mahometans, lorsqu'ils s'emparerent de l'Espagne, comme temoigne Rodericus Toletanus; car auparavant les drapeaux de guerre étoient étendus sur des traversiers, comme les bannieres de l'Eglise; d'où vient qu'on disoit en Latin *vexillum*, quasi *velillum*, à *veli diminutione*, comme remarque Isidore.

Les Pirates d'Alger, & toute la côte Athlantique & de Barbarie, sont les seuls qui portent le *pavillon* hexagone. Il est de gueules chargé d'un marmot Turc coiffé de son turban, empenné d'un croissant montant, quoique cela soit contre leur Loi, qui leur deffend de faire aucune image d'homme, ayant opinion que ceux qui en feront, seront tenus au jour du Jugement de fournir une ame à ces figures, & qu'à faute de le faire ils seront damnez. Mais ce portrait est celui de Hali Sulficar gendre de Mahomet, dont les Africains tiennent le parti, lequel ordonna que son portrait seroit représenté sur les drapeaux & *pavillons*, se croyant si redoutable aux Chrétiens, que le seul aspect de son image devoit faire emporter sur eux des victoires indubitables, comme dit Leunclavius.

P A V I L L O N, en termes de Marine, est de grand usage. C'est la banniere qu'on arbore à la pointe des mâts, pour faire connoître la qualité des Commandans des vaisseaux, & de quelle nation ils sont. L'Amiral seul porte le *pavillon* blanc carré au grand mât; le Vice-Amiral au mât d'artimon. Les Chefs d'Escadres portent une cornette blanche au mât d'artimon, quand ils sont au corps d'armée; & au grand mât, quand ils commandent à part. Elle doit être fenduë des deux tiers de sa hauteur, & se terminer en pointe. Le *pavillon* marchand de la nation Françoisé est un étendart bleu chargé d'une croix blanche, & des Armes du Roi.

On appelle absolument *pavillon*, ou *vaisseau pavillon*, le vaisseau qui est commandé par quelcun des Officiers Generaux, qui a droit de porter le *pavillon*, à la difference des vaisseaux seconds, ou vaisseaux matelots. Les *pavillons* de misaine, ou d'artimon, sont nommez *gaillardets*, ou *galands*.

Amener le *pavillon*, ou mettre *pavillon* bas, c'est le baisser par respect ou soumission, quand un parti plus foible en rencontre un plus fort. Faire *pavillon* blanc, se dit quand on demande quartier, ou lorsqu'on fait un signal sur une côte qu'on y arrive, sans dessein d'hostilité, & seulement pour faire commerce. On dit aussi des Forbans, qu'ils sont tantôt *pavillon* de France, tantôt de Hollande; pour dire, qu'ils arborent toutes ces bannieres pour se deguïser.

Par l'Ordonnance de Philippes II. Roi d'Espagne de l'an 1565. il est commandé aux Capitaines de perir plutôt, que de baisser le *Pavillon Royal*, quand il est une fois arboré. Aux navires vaincus, ou menez en triomphe,

P A V.

on attache les *pavillons* aux aubans, ou à la galerie de l'arrière, & on les laisse traîner & pancher vers l'eau, & tels vaisseaux sont toitez par la poupe. C'est ainsi qu'en usèrent les Romains à l'égard de ceux de Carthage, comme temoigne Tite Live.

Les Historiens d'Italie ont appelé aussi un *pavillon* de guerre, une banderolle attachée au haut d'un arbre, d'un mât, ou d'une pique, planté sur une espèce de trône posé sur un char tiré par quatre paires de bœufs, qu'ils appelloient *carroccio*. C'étoit le lieu où se tenoit le Conseil de guerre, & où se faisoit le ralliement. La banderolle portoit un Ecu des Armes de la République à qui ce char appartenoit.

On dit figurément, Baisser le *pavillon* devant quelqu'un, quand on est obligé de reconnoître qu'un autre a l'avantage. Tous les Poètes baissent le *pavillon* devant Homere & Virgile, ils les reconnoissent pour leurs maîtres.

On dit aussi à la table, Mettre *pavillon* bas, lorsqu'on ôte son chapeau pour boire la santé d'une personne qu'on estime & qu'on revere, comme celle du Roi, d'une Maîtresse.

Quelques-uns estiment que ce mot vient de *papilio*, signifiant *papillon*, à cause qu'une tente & un étendart deployent leurs ailes comme un papillon.

PAVILLON, se dit aussi de la dernière branche de la trompette, & de l'endroit où elle s'élargit, par où sort le son. On le dit aussi de l'extrémité ou principale ouverture du cor. Plus le *pavillon* d'une trompette parlante est grand, & plus grand est son effet.

PAVILLON, en termes de Blason, est ce qui couvre & enveloppe les Armoiries des Empereurs, des Rois, & des Souverains, qui ne dependent que de Dieu & de leur épée, auxquels appartient seulement le droit de porter le *pavillon*. Il est composé de deux parties; du comble, qui est son chapeau; & des courtines, qui en font le manteau, ou mantelet. Les Rois électifs, ou les Ducs, quoique Souverains, qui relevent d'un Empereur, ou d'un Roi, ne couvrent leurs timbres que des courtines seulement, ôtant le dessus qui est le comble. L'usage des *pavillons* & des manteaux dans les Armoiries est venu des lambrequins, qui se sont trouvez quelquefois étendus en forme de couvertures, & retrouffez de part & d'autre. Il est venu aussi des tournois, car on y exposoit les armes des Chevaliers sur des tapis précieux, & des tentes & *pavillons*, que les Chefs des Quadrilles y faisoient dresser pour se mettre à couvert jusqu'à ce qu'il fallût entrer en lice: ce qui fait que dans les anciens Romans les *pavillons* ont souvent le nom de *lambeaux*. Quelques-uns ont cru que Philippes Moreau avoit été le premier qui avoit mis le *Pavillon Royal* sur les Ecus des Souverains depuis cinquante ans: mais il est certain que Philippes de Valois en portoit un fleurdelisé en ses sceaux, & en ses monnoyes d'or, qui pour ce sujet furent nommées *pavillons*.

PAULETTE. f. f. Droit que les Officiers de Judicature & de Finance payent aux parties casuelles du Roi au commencement de l'année, afin de conserver leur charge à leur veuve & à leurs heritiers, sans quoy elle seroit vacante au profit du Roi en cas de mort; & pour jouir de la dispense des 40. jours qu'ils étoient obligez de survivre à leur resignation, avant l'Edit qu'on appelle l'Edit de Paulet en 1604. La *Paulette* a été d'abord taxée sur le pied du soixantième denier de l'évaluation des offices faite en 1605. lors de son établissement, & du quart en sus. Depuis on a fait des baux de *Paulette* qui durent neuf ans, où l'on n'est admis qu'en faisant un prêt au Roi. On n'est plus reçu à la *Paulette* après un certain temps réglé par la Declaration du Roi. La *Paulette* s'ouvre au mois de Decembre, & se ferme le 15.

P A V.

Janvier. La *Paulette* est opposée à *heredité*. Les Secretaires du Roi sont créez en heredité, ils ne payent point de *Paulette*.

Ce nom vient de Charles *Paulet*, Secretaire de la chambre du Roi, qui a été le premier inventeur, & le premier fermier de ce droit, établi par E. lit de 1604. C'est sa fille, Mlle. *Paulet*, que Voiture, Chapelain, & Mlle. Scuderi ont tant celebrée. Quelques-uns l'ont appelée la *Palotte*, d'un nommé *Palot* qui en a été le second Fermier. En quelques lieux on dit le *Paulet*, comme en Bretagne, & en Anjou.

PAULETTER. v. act. Payer la *Paulette*. Les Officiers des Maisons Royales ne *pauletent* point, leurs charges vacquent par mort.

PAULINE. Voyez *INDUIT*.

PAUME. f. f. (Prononcez Pôme.) Partie interieure de la main qui est comprise entre le poignet & les doigts. C'est ce que les Medecins appellent *metacarpe*. En Latin *vola*. Les Chiromantiens observent tous les lineamens de la *paume* de la main.

PAUME DE CHRIST. Plante qui est ainsi appelée, parceque sa feuille est decouppée d'une telle maniere qu'elle ressemble à la paume de la main d'un homme avec les doigts étendus. On la nomme autrement *ricin commun*, ou *grande catapuce*. Voyez *RICIN*.

PAUME, est aussi un jeu où l'on pousse & repousse plusieurs fois une balle avec certaines regles. On joue à la *paume* avec des raquettes, des batoirs, de petits bâtons, & avec un panier, &c. La longue *paume* se dit, quand on joue à ce jeu dans une grande place, ou campagne qui n'est point fermée. La courte *paume*, ou la *paume* absolument, est un jeu fermé & borné de murailles, qui est tantôt couvert, tantôt decouvert. Il y a des jeux de *paume* quarez, & des jeux de dedans. Ce mot vient du Latin *palma*, parcequ'autrefois on pouffoit la balle avec la main. La *paume* est un exercice honnête & permis par les loix, dont les differends se peuvent regler en Justice.

PAUME, s'est dit autrefois d'une mesure qui étoit de quatre doigts, quand on mesuroit avec la main fermée; & de douze, quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *empan*.

On le dit pourtant encore en termes de Manege d'une mesure par laquelle on specifie la taille des chevaux. C'est la hauteur du poing fermé. Un bon cheval de service doit avoir seize à dix-huit *paumes*.

PAUMELLE. f. f. Espece d'orge qui n'a que deux rangs.

PAUMELLE, est aussi une espece de penture de portes pour les sales & les chambres, qui s'attache sur le bois avec plusieurs clous, & qui tourne sur un gond.

PAUMELLE, en termes de Marine, signifie le dé que les Treviers ont à la paume de leur main quand ils courent les voiles.

PAUMER. v. act. Mot tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. Il signifie, Fraper. Je te *paumerai* la gueule.

PAUMIER. f. m. Est un Maître qui a droit de tenir un jeu de paume, qui fait des balles & des raquettes. Il y a un Corps à Paris de Maîtres *Paumiers*-Raquetiers. La plupart des Marqueurs sont de pauvres *Paumiers*.

PAUMURE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit du sommet des têtes de cerf où il se fait plusieurs divisions de son bois, & sur tout en cinq époïs qui representent la paume de la main.

PAVESCHE, é. e. adj. Mot dont se sert Mezerai pour signifier, Qui est couvert de pavois.

PAVOIS. f. masc. Arme deffensive que les Anciens portoient à la guerre. C'étoit le plus grand des boucliers.

P A V.

cliers. Dans les élections militaires, les soldats élevoient sur leurs *pavois* leurs Chefs, & les proclamoient Empereurs. Il faut pourtant remarquer que le vrai *pavois* étoit un bouclier courbé de deux côtez, comme un toit, ou un mantelet, & qui étoit différent de la targe. En quelques lieux on l'a appelé aussi *taillevas*.

Ce mot vient de l'Italien *paveso*, ou de l'Espagnol *pavez*, ou du vieux François *pave*, qui signifioit *couverture*, selon Borel.

PAVOIS. Voyez **PAVESADE**.

PAVOT. f. m. Plante dont il y a diverses especes, les unes cultivées, les autres sauvages. Le *pavot* blanc cultivé pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, accompagnée de feuilles longues, larges, dentelées, crépées, blanchâtres. Au sommet de cette tige naissent les fleurs qui sont grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin. Quand elles sont passées, il leur succede une tête ou coque oblongue, grosse comme un œuf de poule, qui contient dans sa cavité beaucoup de petites semences rondes, blanches. En Latin *papaver hortense semine albo*. C. BAUH. Le *pavot* noir cultivé, que le même Bauhin appelle *papaver hortense nigro semine*, differe du precedent en ce que ses fleurs sont rouges, & ses semences noires. Les têtes & les semences du *pavot*, sur tout du blanc sont fort en usage en Medecine: elles provoquent le sommeil; elles calment les douleurs; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Il y a une especie de *pavot* sauvage qu'on nomme *pavot rouge* ou *coquelicoq*. Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, solides, rameuses. Ses feuilles sont decouppées comme celles du feneçon, veluës, noirâtres. Ses fleurs sont composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé: elles sont suivies par des têtes ou coques grosses comme des noisettes, dans lesquelles sont renfermées des semences menuës, noirâtres ou d'un rouge obscur. En Latin *papaver erraticum majus*, ou *papaver rhæas*. Les fleurs de cette plante sont adoucissantes & propres pour faire cracher dans les fluxions de poitrine, dans le rhume, dans la toux seche.

Menage dit que *pavot* vient de *paputus* diminutif de *papus*, qui signifie ces petites papillotes qui tombent des fleurs, & que les Latins ont dit *papaver* du Grec *papophoros*. D'autres font venir *papaver* du mot *papa* qui signifie la bouillie dont on nourrit les enfans, & dans laquelle on mêloit autrefois de la semence de *pavot* pour les faire dormir.

PAVOT CORNU, est un genre de plante different du pavot commun. Mr. Tournefort l'appelle *glaucium*, & il en met trois especes. Le *pavot cornu à fleur jaune* pousse de sa racine des feuilles épaisses, veluës, longues, larges, dentelées en leurs bords, decouppées profondement, couchées par terre. Sa tige ne s'élève que la seconde année, elle est accompagnée de feuilles plus petites & moins decouppées que celles d'en bas. Ses fleurs sont grandes, composées de quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune. Ses semences sont presque rondes, fort noires, contenues dans une filique longue comme le petit doigt, grêle, rude au toucher. Sa racine est grosse, longue, noirâtre, empreinte de même que toute la plante d'un suc jaune, amer, de mauvaise odeur. En Latin *glaucium flore luteo*. PIT. TOURNEFORT. Cette plante est diuretique, vulneraire & deterfive. La seconde especie de *pavot cornu* est à fleur rouge; la troisième est à fleur violette.

Les Poëtes peignent le Dieu du Sommeil couché sur des gerbes de *pavots*. Ils disent qu'il jette ses *pavois* sur quelcun, quand il le veut faire dormir.

P A V.

Ce soir plus que jamais lui verse ses pavots. BOIL.
Lorsque la froide Nuit de pavots couronnée. SAR.

Un sommeil gracieux

Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux.

On dit proverbialement, Comparer la rose au *pavot*; pour dire, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

PAUPIERE. f. f. (Prononcez Popiere.) Partie cartilagineuse du visage, qui sert à couvrir les yeux, & à les deffendre d'une trop vive lumiere. Elle est faite d'un cartilage mince & delié, afin qu'elle soit plus mobile, flexible & legere. Elle est vetuë par dedans d'une petite membrane, & d'une peau delicate par dehors. Aux animaux terrestres la *paupiere* de dessous est immobile, & la plus petite. Aux oiseaux au contraire c'est celle de dessous qui est mobile, & la plus grande. Ceux qui ont les yeux durs, comme les écrevisses, n'ont point de *paupieres*, non plus que la plupart des poissons. La nature a mis une troisième *paupiere* à la plupart des animaux, qui se tire comme une especie de rideau pour nettoyer l'humidité qui pourroit incommoder les yeux. Il n'y a gueres que le singe qui en soit excepté, parcequ'il a des mains pour les frotter, comme les hommes. On ne peut regarder le soleil qu'en cillant la *paupiere*. On dit de ceux qui ont des insomnies, qu'ils n'ont pu fermer la *paupiere* toute la nuit. Un paisible sommeil fermera ta *paupiere*. CORN. On dit aussi, qu'un homme a fermé les *paupieres* à un mort; pour dire, qu'il l'a assisté jusqu'à la mort, qu'il lui a rendu le dernier service.

Ce mot vient du Latin *palpebra*. Du Laurens le derive du Latin *palpitare*, qui signifie tressaillir, & se mouvoir promptement & en tremblotant.

PAUSE. f. f. Arrêt, cessation d'agir, de parler, de marcher. Quand on est las de travailler, il faut faire une *pause* pour reprendre des forces. La ponctuation est établie dans la Grammaire pour faire des *pauses* convenables en certains lieux. On fait une *pause* au milieu d'un vers; c'est le *repos* en l'hémistiche. Allons faire une *pause* chez un tel de vos amis, allons nous reposer chez lui. Les *pauses* qui sont notées sur le papier de musique & sur les tablatures, signifient qu'il faut alors qu'une partie se taise, tandis que les autres continuent à chanter. Un Ancien appelle les longues *pauses*, & les suspensions en Musique, des *silences* placez, & employez avec industrie, parcequ'elles contribuent à l'harmonie, & à mieux faire remarquer la beauté des chants. M. ESP. Les plus petites *pauses* s'appellent soupirs & demi-soupirs. OZAN.

Ce mot vient de *pausa* Latin, qu'on trouve dans Lucrece & dans Plaute, & qui signifie *repos*, d'où l'on a fait *repausare*, & en François *reposer*.

PAUSEMENT. adv. Voyez **POSÉMENT**.

PAUSER. v. neut. Faire une pause. Il ne se dit gueres que de la Musique & de la prononciation. Les accents ne sont établis que pour faire *pauser* davantage sur une syllabe que sur une autre, pour la rendre longue, ou breve.

PAUVRE. adj. m. & f. & subst. Qui n'a pas de bien; qui est dans la misere; qui n'a pas les choses necessaires pour sustenter sa vie, ou soutenir sa condition. Le Sage a dit qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un *pauvre* superbe. Il n'est pas juste de blâmer ceux que la Fortune a rendus *pauvres*: mais la pauvreté jointe avec l'oisiveté est honteuse & blâmable. OE. M. Si vous reglez vos besoins sur la nature vous ne serez jamais *pauvre*; si vous les reglez sur l'opinion vous ne serez jamais riche. BOU. Les *pauvres* ne voyent rien dans le monde qui ne les detache du monde, & comme ils manquent de tout, ils ne peuvent tenir à rien. FL. On sent refroidir sa charité si l'on ne regarde les

P A V.

les *pauvres* que comme des hommes meprisables par leur condition, & exposez à toutes les injures, & à tous les malheurs de la Fortune. OE. M. En soulageant la misere des *pauvres* vous entretenez quelquefois leur paresse. FL. Les *pauvres* moins exposez aux dangers qui accompagnent les richesses, sont humbles par necessité, & plus dependans de Dieu, parcequ'ils vivent de sa Providence. ID. Quand les *pauvres* disoient à Malherbe qu'ils prioient Dieu pour lui, il leur repondoit qu'il ne croyoit pas qu'ils eussent grand credit au Ciel, vu le mauvais état où il les laissoit en ce monde. RACAN. Combien de gens se font honneur auprès des *pauvres* des larcins mêmes qu'ils leur ont faits? FL.

Il y a un Bureau des *pauvres* dans Paris; une taxe faite sur les bourgeois pour les *pauvres*: on quête dans les Paroisses pour les *pauvres*: on établit des Commissaires des *pauvres*: tout cela regarde les Petites Maisons sous la direction de Mr. le Procureur General. On a fait un Hôpital general pour renfermer tous les *pauvres*: auparavant on étoit assésiné de *pauvres* qui demandoient l'aumône. Les mendiants, les *pauvres*, sont appelez les membres de JESUS-CHRIST. Saint François a pris le nom de *Pauvre très-Christien*; & St. Ignace se fit appeller le *Pauvre des Pauvres*: on a trouvé ce titre trop ambitieux.

PAUVRE, se dit en ce sens des Princes, des Seigneurs qui sont fort incommodez en leurs affaires, qui ne peuvent pas paroître avec l'éclat qui leur convient. Un Prince qui n'a que dix mille livres de rente est *pauvre*, & passe pour gueux. Les avarés se font toujours plus *pauvres* qu'ils ne sont. Il y a aussi des *pauvres* honteux, des gens de famille qui souffrent beaucoup de necessité, sans oser la decouvrir. Le Saint étoit *pauvre* sans être à charge à personne. FL.

PAUVRE, se dit aussi des pais & des Communautés. Cette fabrique est fort *pauvre*, a peu de revenus. La Sologne, les Cevennes, sont de *pauvres* pais, ce ne sont que sables & que montagnes. Dans la France les villes sont riches, mais le plat pais est fort *pauvre*.

PAUVRE, se dit aussi de ce qui est vil & meprisable; qui a peu de bonnes qualitez. On ne sçauroit voir un plus *pauvre* homme, il n'a ni esprit, ni courage, ni industrie. C'est un *pauvre* homme, c'est-à-dire, un homme sans vertu, & qui n'est bon à rien. Cet Avocat est un *pauvre*, un mauvais harangueur; il a fait un discours, il n'y a rien de si *pauvre*. Les soupirs & les langueurs sont à mon gré, une *pauvre*, galanterie. B. RAB. Enée étoit un *pauvre* heros dans le Paganisme, & plus digne fondateur d'un Ordre que d'un Etat. ST. EV. Chez les Traitteurs l'on boit souvent de *pauvre* vin. Cet homme couche sur la paille, il n'a pas un *pauvre* lit, un mechant lit.

PAUVRE, se prend aussi pour Simple, naïf, qui n'entend nulle finesse. La naïveté avec laquelle le *pauvre* homme mandoit ces nouvelles; fit rire cette folle. B. RAB.

PAUVRE, se dit aussi de tous les affligez, ou misérables qui attirent de la compassion. Ce sont de *pauvres* enfans qui n'ont ni pere ni mere, dont le Tuteur mange tout le bien. Dans le sac de Rhodes tous les *pauvres* habitans furent égorgés. Ce *pauvre* Prince a été cruellement massacré par des assassins. On a mis par force cette *pauvre* fille en Religion. Ces *pauvres* Princesses ne pouvant les empêcher, ne faisoient point de réponse. VAUG.

PAUVRE, s'employe aussi dans une expression de caresses. Mon *pauvre* ami; je vous ai bien de l'obligation. Ma *pauvre* femme, je suis au desespoir de te quitter. Ma *pauvre* Toinette crois-tu qu'il m'aime? MOL.

Tome III.

P A V.

PAUVRE, se dit aussi par un sentiment d'amour & de tendresse qu'on a pour quelcun. Ce *pauvre* garçon avoit gardé jusqu'à ce mouchoir. B. RAB.

PAUVRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a appelé bienheureux les *pauvres* d'esprit, il a assuré que le Royaume des Cieux leur appartenoit, c'est-à-dire, aux esprits simples & humiliez. On appelle aussi un *pauvre d'esprit*, un imbecille qui manque de jugement, de vivacité pour comprendre les choses. Il y a aussi des *pauvres* volontaires, qui sont *pauvres* en esprit, qui n'ont point d'attachement aux biens de ce monde.

On dit aussi, qu'une Langue est *pauvre*, quand elle manque de mots & d'expressions dont elle auroit besoin en plusieurs occurrences: qu'une rime est *pauvre*, quand elle est imparfaite: qu'un Ouvrage est *pauvre*, quand il ne contient rien de brillant, ni de relevé.

PAUVRE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *pauvre* canere. C'est un *pauvre* Prêtre. Il est *pauvre* comme Job.

On dit aussi, Vous m'aimez mieux *pauvre* que riche; ce qui se dit à celui qui nous veut faire acheter quelque chose trop cher, ou nous porter à faire quelque dépense plus grande que nous ne voudrions.

PAUVREMENT. adv. D'une maniere *pauvre*. JESUS-CHRIST a voulu naître *pauvrement* dans une étable, pour nous apprendre l'humilité.

PAUVRETE, *ETTE*. adj. diminutif de *pauvre*, qui se dit par compassion des *pauvres* qui sont à plaindre, mais qui ne se dit que dans le stile bas. La *pauvrete* n'a pas un double. B. RAB.

Il souffre un étrange supplice,

Mais le *pauvrete* est sans malice. VOIT.

PAUVRETE. f. f. Disette, necessité; manque de bien, de fortune. Il est bon d'amasser dequoy se mettre à couvert de la *pauvrete*, de la disette, de la necessité. La *pauvrete* nous mene au travail comme un maître impitoyable. OE. M. Redouter l'affreuse *pauvrete*. FL. La *pauvrete* a toujours été l'ennemie irreconciliable des Auteurs. OE. M. La *pauvrete* dispose à mieux écouter les exhortations à la repentance; au lieu que la prosperité endurecit les impenitens. ID. La *pauvrete* est la mere des crimes; elle ne donne jamais que de mauvais conseils. LA BR. Le seul nom de la *pauvrete* effarouche ces Dames mondaines accoutumées au luxe, & aux vanitez. FL. Je ne sçauois plaindre une *pauvrete* honorée de tout le monde. ST. EV. La *pauvrete* est une grande tentation à la fraude & au mensonge. LA BR. Ce n'est pas assez de la *pauvrete*; on y a attaché la honte, & le mepris. ST. EV. La *pauvrete* excessive de Diogene étoit une vanité deguisée, & une affectation sans raison. M. SC. Les Moines font profession d'une *pauvrete* qui les rend très-riches. DU PIN. Un Ouvrage se sent toujours un peu de la *pauvrete* de son Auteur. OE. M. Peu de gens trouvent des charmes dans cette vertueuse *pauvrete* tant vantée par les Philosophes. ID. Tout devient affreux dans la *pauvrete*. BOI. On loué la *pauvrete* Evangelique, & on la fuit. OE. M. La *pauvrete* d'un pais se dit tant de la misere des habitans, que de la sterilité de la terre. La *pauvrete* d'une langue se dit de la disette de mots, de la secheresse de ses expressions. Il faut ôter l'ignominie de la *pauvrete* qu'on reproche à nôtre langue. VAUG.

PAUVRETE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La *pauvrete* d'esprit, est la premiere des huit Beatitudes. On dit qu'un homme dit des *pauvretez*, que ce qu'il fait est une grande *pauvrete*, lorsqu'il tient des discours fots, & ridicules; ou qu'il fait des actions indignes, ou contre le bon sens.

On dit proverbialement, *Pauvrete* n'est pas vice, mais c'est

P A Y. P E A.

c'est une espece de laderie, tout le monde la fuit. On dit d'un homme qui est amaigri, Il a jûné le Carême, il est chu en *pauvreté*. On dit encore, En grande *pauvreté* n'y a pas grande loyauté.

P A Y.

P A Y C O. f. m. Plante du Perou à laquelle les habitants du país ont donné ce nom. Ses feuilles ressembloient pour la forme & pour la couleur à celles du plantain : étant seches elles sont fort deliées & fort acres au goût. La poudre de ces feuilles prise avec du vin est bonne pour les douleurs nephretiques. La plante cuite en eau, & appliquée en forme d'emplâtre sur la partie malade produit le même effet. C. Bauhin l'appelle *plantago Indica*; & Clusius, *payco herba*. MONARD.

P A Y E M E N T. Voyez **P A I E M E N T.**

P A Y E N, ENNE. adj. & subst. Gentil, Idolâtre, qui adore les faux Dieux de l'Antiquité. Les *Payens* ont élevé des Temples à Jupiter, Apollon, Mercure; ils ont deifié leurs Empereurs. Plutarque, Seneque, sont des Auteurs *Payens*. La Mothe le Vayer, Esprit, ont fait des beaux Traitez de la vertu des *Payens*. Toute autre Morale que celle de l'Evangile est une probité de *Payen*. LE P. RAP.

Ce mot vient de *paganus*, à *pagu*, lorsque les Chretiens étant maîtres des villes, les obligerent d'aller demeurer à la campagne par les Edits de Constantin & de ses enfans, où ils sacrifioient à leurs faux Dieux en liberté. Telle est l'opinion de Baronius qui est communément reçue. Saumaïse tient que ce mot vient de *pagus*, qui signifioit la même chose que *gent* ou *nation*: d'où vient qu'on les appelloit indifferemment *Gentils*.

P A Y E R. Voyez **P A I E R.**

P E A.

P E A G E. subst. masc. Il s'est dit autrefois en general de toutes sortes d'impôts qui se payoient sur les marchandises qu'on transportoit d'un lieu à un autre. Maintenant il se dit d'un droit qu'on prend sur les voitures des marchandises pour l'entretien des grands chemins. Diverses Coutumes l'accordent aux Châtelains; & elles appellent *chemins peageux*, les chemins dont la réparation doit être faite par les Châtelains, ou autres ayant droit de *peage*. La plupart des Seigneurs s'attribuent des droits de *peage* sur leurs terres, sous pretexte d'entretenir les chemins, les ponts & chaussées. Anciennement ceux qui tenoient ce droit, devoient rendre les chemins sûrs, & répondre des vols faits aux passans entre deux soleils. Cela s'observe encore en quelques endroits d'Angleterre & d'Italie, où il y a des Gardes qu'on appelle *Stationnaires* établis pour la sûreté des Marchands, & entre autres à Terracine sur le chemin de Rome à Naples. Anciennement si un homme étoit detrouffé en chemin public, & entre deux soleils, le Seigneur Haut-Justicier qui levoit le *peage* étoit obligé de le rembourser. Il y a une Ordonnance de 1570. portant abolition de tous *peages* établis depuis 100. ans sur la riviere de Loire au profit du Roi; & injonction à tous autres pretendans droit de *peage*, de produire leurs titres au Parlement. La plupart des *peages* sont de pures usurpations. L'Ordonnance de 1552. enjoint aux Seigneurs qui ont droit de *peage* d'entretenir les ponts & passages. Le *peage* est appelé de divers noms dans les Coutumes & les Ordonnances. On le nomme *barrage* aux entrées des bourgs & des villes; *pontnage* au passage des ponts; *billette*, ou *branchiere*, aux passages de campagne où l'on a mis pour signal un petit billot de bois attaché à une branche. On

P E A.

l'appelle quelquefois *coutume*, ou droit établi sans titre; quelquefois *prevôré*, ou menu droit casuel; & quelquefois *travers*, qui est un droit qui ne se paye qu'à la frontiere.

Ce mot vient de *paagium* abregé de *passagium*, qu'on trouve aussi chez les Auteurs Latins. Borel le derive de *pagus*, ou *païs*.

P E A G E R. f. m. Fermier du peage qui exige & fait payer ce droit. Les *Peagers* doivent mettre des billetes, des tableaux & pancartes en lieu éminent, pour faire connoître les droits qui sont dûs.

P E A U. f. f. Cuir qui couvre l'animal, qui enveloppe toutes ses autres parties. L'homme a la *peau* tendre & delicate, douce, unie. Les animaux l'ont velue, couverte de poil, de bourre, de laine; les oiseaux de plume; les poissons d'écailles. Les éléphants, les baleines, les crocodilles, ont la *peau* si dure, si épaisse, qu'on ne la peut percer, si ce n'est sous le ventre. Les oisons ont la *peau* vilaine & ridée. Il y a des Medecins qui assurent que la *peau* de vautour appliquée sur l'estomac, est très-propre pour retablir l'appetit. Les serpens quittent tous les ans leur *peau*. La gale, les dartres sont des maladies du cuir, ou de la *peau*.

On dit qu'un cheval est gras à pleine *peau*; pour dire, qu'il est extrêmement gras.

P E A U, se dit aussi de ces enveloppes deliées qui enferment toutes les parties interieures des corps: ce qu'en Medecine on appelle *membrane*. Il n'y a point de veine, d'artere, de nerf, de muscle, qui n'ait sa petite *peau* qui les enferme. Le blanc, le jaune d'œuf, sont separés par de petites *peaux*. La grosse *peau* est enveloppée d'une petite *peau* qu'on appelle *epiderme*.

P E A U, se dit aussi des parties coriaces qui sont dans l'animal. Il y a des pieces de bœuf, de mouton, qui ne sont que des *peaux*, comme le bœuf de poitrine, la queue de mouton.

P E A U, se dit figurément & bassement, pour signifier l'animal entier, la personne entiere. On dit d'un poltron qui fuit le danger, qu'il a peur de sa *peau*, qu'il n'ose hazarder sa *peau*; & au contraire d'un brave, qu'il a vendu cherement sa *peau*, qu'il fait bon marché de sa *peau*. On dit aussi, qu'il enrage dans sa *peau*, qu'il creve dans sa *peau*, dans ses panneaux; pour dire, qu'il a une colere secrette qu'il n'a pas moyen de satisfaire. On dit aussi quand on voit un homme qui est menacé de quelque grand mal, qu'on ne voudroit pas être en sa *peau*. On dit aussi de celui qui s'est retiré sain & sauf de plusieurs occasions perilleuses, Il a été bienheureux d'en rapporter sa *peau*. On dit aussi, Je ne veux pas me charger de votre *peau*; pour dire, Je ne veux point me charger de vous, avoir la peine, l'embaras de vous mener. On dit encore, qu'une femme a envie de la *peau* d'un homme; pour dire, qu'elle a envie de se marier avec lui: En ce cas la *peau* se prend pour la personne, & Moliere s'en est servi dans ce sens:

Moi, je vous verrois nud du haut jusques au bas,

Que toute votre *peau* ne me tenteroit pas. MOI.

P E A U, chez les Marchands & Artisans, se dit de cette depouille de l'animal qui est diversement preparée par le Tanneur, le Courroyeur, le Parcheminier, le Parfumeur, &c. Le chagrin se fait de *peaux* d'âne & de mulet; le marroquin de *peaux* de mouton; & les gros cuirs de *peaux* de vaches, de buffle; les parchemins de *peaux* de mouton & de chevres; les fourrures de *peaux* de chiens, de chats, de renards, de fouines, de martes. On appelle *peaux d'Espagne*, *peaux de senteur*, des *peaux* bien passées & bien parfumées. Les Crieurs de *peaux de conin*, sont ceux qui ramassent toutes sortes de *peaux*. On dit, Une *peau* d'agneau, des *peaux* d'anguille, de castors. On appelle aussi un *bouc d'huile*, de

PEAU. P E C.

de l'huile enfermée dans une *peau* de bouc. En Orient on navige, on passe les rivières sur des outres, ou des *peaux* de bouc.

PEAU, se dit particulièrement au Palais, du parchemin. Tous les arrêts s'expédient en *peau*. Il y a une vingtaine de Greffiers en *peau*, qui mettent les arrêts en grosse, en parchemin. Il faut tant de *peaux* pour ce decret. On taxe tant par *peau*.

PEAU, se dit aussi de ce qui enveloppe les fruits tant dehors que dedans, & même des arbres. Les raisins, les prunes, les cerises, sont enveloppez d'une petite *peau*. Les noix, les noyaux, les pepins, sont enfermés dans de petites *peaux*. L'écorce de l'arbre a une petite *peau* par dessus & par dessous. L'oignon est couvert de plusieurs *peaux*, & le bezoard pareillement.

PEAU, se dit aussi de ce qui se forme sur les liqueurs onctueuses, quand elles s'épaississent. Il se forme une *peau* sur l'encre, sur les syrops, sur les laitages.

PEAU, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point vendre la *peau* de l'ours avant qu'on l'ait pris. Il faut joindre la *peau* du renard à celle du lion; pour dire, joindre la prudence à la force. On dit aussi d'une personne maigre, qu'elle n'a que la *peau* & les os, que les os lui percent la *peau*: ce qui se dit aussi du Gâtinois, où il y a plusieurs rochers qui percent la terre. On dit d'un jeune homme inquiet & remuant, qu'il ne sauroit durer dans sa *peau*. On dit aussi d'une personne laide, qu'on n'aura point d'envie à sa *peau*; & d'une incorrigible, qu'elle mourra dans sa *peau*, qu'elle ne changera point de *peau*. On appelle des contes de vieilles, des *contes de peau d'âne*. On dit aussi, que la *peau* demange à quelcun, lorsqu'il est querelleux, qu'il cherche les occasions de se faire battre.

PEAUSSIER. Quelques-uns écrivent **PEAU-CIER**. subst. masc. Marchand qui vend, ou qui prépare des peaux. Les *Peaussiers* vendent & préparent des peaux pour faire divers ouvrages, comme des gands, des reliures de livres; & différent des Fourreurs, des Megiffiers, Courroyeurs, Tanneurs, qui en font de différentes préparations. On les a appelés autrefois *Pellissiers*, & en Latin *pelliparei*.

En Anatomie on appelle muscles *peaussiers*, les muscles qui font mouvoir la peau où ils sont attachés. Il n'y a gueres que le visage qui ait des muscles *peaussiers*. Il y a un muscle *peaussier* qui est fermement attaché à la racine des oreilles, qui est cause du mouvement que quelques hommes ont aux oreilles.

PEAUTRE. f. m. Le gouvernail d'un vaisseau. Ce mot n'est plus en usage qu'en quelques Provinces, pour signifier le gouvernail des bateaux qui vont sur les rivières. Virer la *peautre*. On dit proverbialement à des importuns qu'on veut chasser loin de soi; Allez au *peautre*. Je l'ai bien envoyé au *peautre*.

Ce mot vient du langage Celtique ou Bas-Breton, où l'on appelle *pautres*, les mauvaises filles, ou autres mauvaises gens, tels que sont les Bateliers qui gouvernent les bateaux.

PEAUTRE, en termes de Blason, se dit de la queue des poissons, lorsqu'elle est d'autre couleur que le corps, parcequ'elle est en effet le gouvernail des poissons. Il portoit d'argent au dauphin versé de sable, alumé, barbé & *peautre* d'or.

P E C.

PEC. adj. masc. est une épithète qu'on donne au hareng fraîchement salé, qu'on mange en Hollande tout cru, avec du beurre & du pain. On tient le hareng *pec* fort sain. Les Hollandois l'appellent *pekél harenc*.

En vieux François *pec* signifioit un mauvais cheval; & *pec* signifioit aussi un sot. On dit encore quelquefois par in-

Tome III.

P E C.

jure à une femme, que c'est une *pecque*; pour dire, que c'est une sotte, & une ridicule, qui fait l'entendu. A-t-on jamais vu, dites moi, deux *pecques* Provinciales faire plus les rencheries que celles-là? **M O L.**

PECCADILLE. f. f. Petit péché, légère faute. Les gens foibles se font de grands scrupules pour des *peccadilles*. Il ne faut pas chasser un domestique pour une *peccadille*. Il ne faut pas traiter un péché mortel de *peccadille*. Il vient de l'Espagnol *peccadillo*.

PECCANT, **ANTE**. adject. Terme de Médecine. C'est une épithète qu'on donne aux humeurs, quand elles ont de la malignité, ou de l'abondance. Toutes les maladies ne sont causées que par des humeurs *peccantes* qu'il faut évacuer.

PECCAVI. f. m. Confession du péché. C'est un terme Latin qui s'est rendu François en cette phrase: Il ne faut qu'un bon *peccavi*, un acte de contrition, pour avoir remission de tous ses péchez.

PECHE. f. masc. Action mauvaise; contravention aux commandemens de Dieu, & de l'Eglise. Le *peché* ne laisseroit pas d'être *peché* sans loi; mais il est encore plus connu par la loi, & devient même plus *peché*, & plus extrêmement *peché*. **M. Sc.** On regrette d'ordinaire moins les *pechez* que l'on a commis, que les plaisirs que l'on a perdus. **O E. M.** Nous voudrions bien jouir des plaisirs que le *peché* donne, sans en craindre les châtimens. **FL.** S'affliger du *peché*, & en gémir, ce n'est pas le haïr comme le haït Dieu, qui n'en est ni affligé, ni contrit, & qui le permet quoyqu'il puisse l'empêcher. **M. DE M.** Faut-il s'étonner si des peuples qui gémissent sous le joug du *peché*, sentent le poids de la Justice divine. **FL.** Les personnes sur qui on ne prend point exemple, ne sont coupables que de leurs propres *pechez*. **NIC.** Dans les Princes le penchant au *peché* est fortifié par la facilité de le commettre, & par l'impunité après l'avoir commis. **FL.** Je hais ces gens chagrins qui mettent du *peché* à tout, & ces Docteurs faciles, & complaisans, qui n'en mettent à rien. **ST. EV.** Chaque *peché* a un degré particulier de malice. La somme des *pechez* du Benedicti. Une infinité de Casuistes ont écrit sur les *pechez*. *Péché Philosophique*. Voyez **PHILOSOPHIQUE**.

Le *peché originel* est le *peché* de nos premiers Peres qui a infecté toute la nature humaine. On croit pieusement dans l'Eglise Romaine, que la Vierge a été exempte du *peché originel*. Les Casuistes distinguent les *pechez actuels*, en *mortels* qui font perdre la grace de Dieu, & en *veniels* qui se pardonnent aisément, qui sont des *pechez* de fragilité. Ils réduisent les *pechez* sous sept *pechez* capitaux. La Confession sacramentale est, selon eux, le remède au *peché*; on y reçoit l'absolution de ses *pechez*; les *pechez* y sont remis. Ce sont nos *pechez* qui ont crucifié **JESUS-CHRIST**, il s'est incarné pour racheter nos *pechez*. Il est l'Agneau de Dieu qui ôte les *pechez* du monde. On disoit en raillant du Pere Bauni & en lui appliquant le passage de l'Evangile, qu'il étoit celui qui ôtoit les *pechez* du monde. **PASC.** C'est parcequ'il avoit trouvé des distinctions pour excuser, ou pour justifier les *pechez*.

On appelle le *gros péché*, l'adultère, la paillardise; le *peché de la chair*, les *pechez* contre nature. Le *peché* contre le St. Esprit est un péché qui ne se pardonne ni en ce monde, ni en l'autre. Les Theologiens ne conviennent point quel est ce *peché* impardonnable.

Ce mot vient de *peschah* Hebreu signifiant la même chose, à ce que croit Nicod.

PECHE, se dit proverbialement en ces phrases, Le *peché* que l'on cache est demi pardonné; c'est un vers de Regnier. On dit, A tout *peché* miséricorde; pour dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner, quand

P E C.

quand ceux qui l'ont commise, s'en repentent. On dit qu'on recherche les vieux *pechez* de quelcun, quand on va rechercher sa vie passée, ce qui étoit au rang des *pechez* oubliez. On dit aussi, qu'un homme mourra dans son *peché*, lorsqu'il est obstiné dans le mal, qu'il se plaît à croupir dans son *peché*. On dit aussi, qu'une femme a dit les sept *pechez* mortels d'une autre; pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'est pu imaginer.

PECHER. v. n. Desobeir à Dieu; transgresser la loi divine. On ne *peche* point, quand on n'a pas atteint l'âge de raison, ou quand on a perdu l'esprit. *Pecher* mortellement: c'est l'excès d'une ame endurcie au *peché*. Celui qui n'a pas acquis l'habitude de *pecher* sans remords, s'arrête à la vue du crime, & n'ose franchir le pas. JU. Pour ne plus *pecher*, il n'y a qu'à bien penser que l'on doit mourir. NIC.

Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,

Et ce n'est pas pecher que pecher en silence. MOL.

PECHER, signifie aussi, Manquer; faillir contre les regles d'un art, d'une science, contre les devoirs de la vie civile. On peut *pecher* par trop d'esprit, & d'agrément. BOU. Sa Comedie *peche* contre toutes les regles de l'art. MOL. On *peche* contre la Grammaire, quand on fait des solecismes. On *peche* contre la Geometrie, quand on fait des paralogismes. C'est un grand deffaut au Palais, de *pecher* contre les formes. Un Poëte *peche* contre la quantité, contre les nombres & les rimes, quand il ne les observe pas. Celui qui ne rend pas du respect à ses Superieurs *peche* contre son devoir & la bienfiance. *Pecher* contre le sens commun. ABLAN.

PECHER, se dit aussi en Physique de ce qui n'a pas les qualitez requises & convenables, qui est trop abondant, ou defectueux. Le poivre *peche* par un excès de chaleur; la ciguë par un excès de froideur. Le sang *peche* quelquefois en quantité seulement.

PECHER, se dit proverbialement en ces phrases. Qui perd *peche*, c'est-à-dire, qu'on se laisse aller à quelque emportement, ou à quelque jugement temeraire. On dit autrement, Qui perd son bien, perd son sens. Celui qui *peche* ignore, c'est-à-dire, ne connoît pas le vrai bien. Autant *peche* celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.

On dit que le juste *peche* sept fois par jour; ce qui se dit ordinairement; mais sans autre fondement qu'un passage de l'Ecriture Sainte mal expliqué.

PECHEUR, **PECHERESSE.** adject. & subst. Qui fait un *peché*. Tout homme est *pecheur*, un miserable *pecheur*. Le Seigneur a pitié des *pecheurs* repentans. Il y a de la joye au ciel pour un *pecheur* converti. Il n'y a point de grace pour un *pecheur* achevé, & endurci. Il ne faut pas endormir le *pecheur* par de fausses esperances, ni l'effaroucher par des severitez indiscrettes. FL. Dieu qui punit souvent le *pecheur* par ses propres *pechez*, le livre à ses chagrins, & à ses soupçons. ID. Il faut être inexorable au *peché*: mais humain au *pecheur*. ID.

Les vrais devots de cœur sont aisez à connoître;

Jamais contre un pecheur ils n'ont d'acharnement;

Ils attachent leur haine au péché seulement. MOL.

Pecheur, on ne scauroit comprendre

Sur quoy tu fondes ton orgueil,

Toi, que tous les momens conduisent au cercueil,

Et qui n'es que poudre, & que cendre. AB. TETU.

On appelle un vieux *pecheur*, un homme qui passe sa vie dans le vice & le libertinage; une femme *pechereffe*, une vieille *pechereffe*, une femme debauchée. Il y avoit dans la ville une femme *pechereffe* que J. CHRIST convertit par sa predication. Elle imite avec ses pleurs la sainte *pechereffe*. REGNIER.

P E C.

PECORE. f. f. Ce mot au propre signifie un animal, une bête; mais il est bas & burlesque. La chetive *pecore* s'enfla si bien qu'elle creva. LA FONT.

PECORE, se dit aussi figurément & burlesquement pour signifier une personne sotte, stupide, & qui a de la peine à concevoir quelque chose. Il ne sert de rien d'envoyer ce garçon au College, c'est une grosse *pecore* qui n'a point d'esprit, qui n'apprendra jamais rien.

PECQUE. Voyez **PEC.**

PECT. f. m. La poitrine de l'estomac. Il est en usage en cette phrase: Quand on prend le serment des Ecclesiastiques, on leur fait mettre la main au *pect*, sur la conscience.

PECTORAL. subst. masc. Piece de broderie que le grand Prêtre des Juifs mettoit sur ses habits devant son estomac. Le *pectoral* du grand Prêtre étoit riche & magnifique. Voyez **RATIONAL**, c'est la même chose.

PECTORAL, ALE. adj. Qui a du raport à la poitrine. Les Evêques & les Abbez Reguliars portent une croix *pectorale*: c'est une petite croix d'or pendue à leur cou.

On appelle aussi un remede, un syrop *pectoral*, celui qui fortifie la poitrine, qui la soulage, quand elle est incommodée.

Les Anatomistes appellent grand *pectoral* un des muscles du bras, qui sert à le tirer en devant, & qui est très-fort: on le nomme ainsi parcequ'il est situé à la partie antérieure de la poitrine. Il y a un des muscles de l'omoplate qu'on appelle le petit *pectoral*; il est situé sous le grand *pectoral*, & il tire l'omoplate en devant.

PECULAT. f. m. Larcin, ou vol des deniers publics par celui qui en est l'ordonnateur, le depositaire, ou le receveur; ou par ceux qui en ont le maniement: malversation dans l'administration des finances. Il est ainsi appelé, *quasi pecunia ablatio*. Le *peculat* se dit en Droit de tout larcin fait d'une chose sacrée, religieuse, publique, ou fiscale. Il y en a de diverses sortes mentionnées dans tout le Titre de la Loi Julia De Pecul. Un Financier ne peut être accusé de *peculat*, qu'après avoir rendu ses comptes, quand il y a des omissions, ou des depenses frauduleuses. Le *peculat* se poursuit contre les heritiers de celui qui l'a commis. Le *peculat* par l'Ordonnance de François I. de l'an 1545. se punit de mort, quand des Officiers en sont convaincus; & de bannissement, quand ce sont d'autres personnes. Depuis cette Ordonnance l'on a érigé diverses Chambres de Justice pour la recherche, & la punition des Financiers, & de ceux qui avoient manié les deniers Royaux; mais aucun n'a été châtié selon la rigueur de l'Ordonnance; & ils en ont été quittes pour des taxes.

DE LANGE.

PECULE. f. m. C'est le fonds que celui qui est en puissance d'autrui, comme un fils de famille, ou un esclave, peut acquerir par sa propre industrie, sans avance ni secours de la part de son pere, ou de son maître, mais seulement avec sa permission. Il y avoit chez les Romains un *pecule civil* & un *pecule militaire*. Voyez au ff. l. 15. tit. prem.

Ce mot vient de *peculium* Latin, que Cujas pretend être originaire Gaulois: mais on le derive communément à *pecuniâ* & *pecoribus*, parceque tout le bien consistoit autrefois en argent & en bestiaux.

PECULE, se dit aussi dans le même sens de ce que chaque Religieux épargne, & possède en particulier. On pretend que le *pecule* d'un Religieux devenu Curé, ne laisse pas d'appartenir au Monastere, & que le Religieux n'en a jamais la propriété.

PECUNE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois de l'argent. Nicole Gilles rapporte, que Louis XII. retira grandes *pecunes* de la vente des charges.

P E C. P E D.

Ce mot se tire de *pecunia* Latin, qui signifie la même chose, & qui vient de ce que sous le regne de Servius Tullius on fabriquoit à Rome une certaine monnoye d'airain qui avoit pour marque une brebis, que les Latins appelloient *pecus*.

P E C U N I A I R E. adj. m. & f. Qui a rapport à l'argent. On dit au Palais, Une amende *pecuniaire*, pour la distinguer de l'amende *honorable*; peine *pecuniaire*, dont on est quitte pour de l'argent, qui est opposée à *corporelle*.

P E C U N I E U X, E U S E. adj. Qui a de l'argent comptant, celui dont le bien consiste en argent. Les grands Seigneurs ont de belles terres, & ne sont gueres *pecunieux*. Les Marchands & les Banquiers sont les gens *pecunieux*. Les femmes preferent les Amans riches, & *pecunieux*, quelque fots qu'ils soient, à des hommes de merite sans argent. BELL.

P E D.

P E D A G N E. f. m. Terme de Mer. C'est une espede de marche-pied sur lequel, en voguant, le forçat qui est enchaîné, a toujours le pied.

P E D A G O G U E. f. m. Regent; maître à qui on donne le soin d'instruire, & de gouverner un écolier; de lui apprendre la Grammaire, & de veiller sur sa conduite. Ce garçon est assez âgé pour n'avoir plus besoin de *Pedagogue*, il se peut conduire lui-même. Le mot de *Pedagogue* est injurieux, à moins qu'il ne soit accompagné de quelque épithete favorable, encore en faut il user avec beaucoup de retenue. Un esprit né chagrin interprète tout mal, & s'érigeant en *Pedagogue* impitoyable du genre humain, il y a peu d'actions assez innocentes pour échapper à sa censure. BELL. La plupart des amis s'érigent en *Pedagogues*, & affectent une supériorité d'intelligence. AB. DE S. R.

Es pourquoy s'il vous plaît

Lui donner un Sçavant qui sans cesse épilogue,

Il lui faut un mari, non pas un pedagogue. MOT.

P E D A G O G U E, se prend aussi quelquefois en bonne part, en y ajoutant quelque épithete qui le fasse recevoir favorablement. Il fut élevé sous la discipline de ce divin *Pedagogue*. PAT. Saint Benoît ce divin *Pedagogue* de la vie monastique ne defend rien de tout cela. ID.

Il s'employe aussi figurément. La raison est un *pedagogue* qui regle & qui modere les desirs de l'ame. BELL. St. Paul dit que la Loi nous a servi de *pedagogue* pour nous amener à la connoissance de J. CHRIST.

P E D A L E S. f. pl. Jeux de l'orgue qui se touchent avec les pieds. Les *pedales* sont les plus gros tuyaux de l'orgue. Ils sont de bois & quarez. Il y en a ordinairement treize. La *pedale* est de huit pieds bouchez. Il y a des *pedales* de flûte, & d'autres de trompette. On le dit tant des tuyaux que des touches. Elles sont d'invention moderne, & servent à faire des sons d'une octave plus bas que ceux du grand jeu.

P E D A N E' E. adj. Juge de village, qui n'a point de Siege pour tenir la Justice; qui juge debout & sans tribunal. Les Juges superieurs traittent les Juges subalternes de Juges *Pedanées* ou de Juges sous l'orme.

Ce mot vient de *stans in pedibus*, parceque ces Juges n'ont aucune marque d'honneur, & sont assis sur de simples sieges. Il se dit par opposition aux Magistrats qui à Rome étoient sur des chariots, *in sella curuli*, ou qui avoient un tribunal, ou un siege élevé. Ainsi le nom de *Juge Pedanée* fut donné par les Romains à tous ceux qui n'étoient point Magistrats, & qui par consequent n'avoient ni tribunal ni Pretoire. Ils rendoient la justice de *plano*, ou *plano pede*. On remarque par la Nouvelle 82. chap. 1. que l'Empereur Zenon établit des *Juges Pedanées* en chaque Siege de Province, & que

P E D.

Justinien érigea sept *Juges Pedanées* à Constantinople en titre d'office, & leur attribua le pouvoir de juger jusqu'à la somme de 300. écus.

P E D A N T. f. m. En parlant d'une femme il faut dire *pedante*. MEN. Regent; Maître d'Ecole; homme de College qui a soin d'instruire, & de gouverner la jeunesse; d'enseigner les Humanitez, & les Arts. On les appelle aussi *Regens*, & quelques-uns sont simples Repetiteurs. Les écoliers sont sous la ferule & la discipline de leurs *Pedans*. Les Romains appelloient par moquerie Fabius Maximus le *Pedant* d'Annibal. Boileau a dit en parlant des remontrances de la raison; c'est un *pedant* qu'on a sans cesse à ses oreilles.

P E D A N T, se dit aussi d'un sçavant mal poli, grossier, opiniâtre; qui fait un mauvais usage des sciences; qui les tourne mal, qui fait de mechantes critiques, & observations, comme font la plupart des gens de College. Un *Pedant* est un homme qui a plus de lecture que de bon sens. DAC. Les *Pedans* sont gens toujours armez de pointes, & de syllogismes; qui ne respirent que la dispute & la chicane, & qui poursuivent une proposition jusqu'aux dernières bornes de la Logique. Ce sont gens rustiques, & malpolis, qui ne peuvent se reduire au sens commun, ni assujettir leur esprit à l'usage & à la coutume, & qui proposent leurs sentimens d'un ton de maître, & d'un air décisif. REFL. Un *Pedant* est un homme qui raisonne peu, qui a un extrême fierté, qui n'a qu'une fausse érudition, qui fait parade de sa science, qui cite sans cesse quelque Auteur Grec, ou Latin &c. MALEB. Pour bien depeindre la sottise d'un *Pedant*, il faut le représenter tournant toutes les conversations sur la science dont il est possédé. ST. EV. Ce *Pedant* avec son sçavoir enrouillé prend des manieres hautaines, & meprisantes, & regarde en pitié ceux qui sçavent moins de Grec & de Latin que lui. BELL. Le Barbon de Balzac est un parfait *Pedant*, gâté par le Grec, & le Latin, & un fou à force de science, & de raisonnemens. BOU. Il y a aussi-bien des *Pedans* à la Cour & dans la ville, que dans l'Université. Un Ambassadeur toujours attentif aux bienseances, & aux formalitez, n'est qu'un *Pedant* politique. WICO. Les vices d'un *Pedant*, sont d'être malpoli, feroce, chagrin, critique opiniâtre, & de disputer sur tout avec acharnement. On a dit de Mr. Costar dont les manieres étoient assez polies, qu'il étoit le *Pedant* le plus galant, & le galant le plus *pedant* que l'on pût voir. MEN. Il y a aussi des femmes *pedantes*, qui font les sçavantes à la maniere du College. Il y a des *Pedans* de toutes robes, de toutes conditions, de tous états. Ce sont des doctes ignorans. GON.

Un Pedant enyvré de sa vaine science,

Tout herissé de Grec, tout bouffi d'arrogance,

Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot

Dans sa tête entassez n'a souvent fait qu'un sot. BOI.

P E D A N T, A N T E. adj. Qui tient du *pedant*, qui sent le *pedant*. Avoir un air *pedant*, un esprit *pedant*; des phrases *pedantes*. Cela est *pedant*.

P E D A N T E R. v. n. Terme injurieux dont on se sert pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Colleges. Cet homme n'a fait toute sa vie que *pedanter*.

P E D A N T E R I E. f. f. Qualité, ou maniere d'agir des *Pedans*. La Nouvelle Allegorique a bien fait la description de la *pedanterie*. La *pedanterie* est un vice d'esprit encore plus que de profession. LA ROCHE. Relèver des choses basses & petites, faire une vaine montre de sa science, entasser du Grec & du Latin sans jugement, déchirer outrageusement ceux qui ne sont pas de notre sentiment sur l'intelligence d'un passage de Suetone, ou sur l'étymologie d'un mot, comme s'il s'agissoit

P E D. P E G.

gissoit de la Religion & de l'Etat, vouloir faire soulever tout le monde contre un homme qui n'estime pas assez Ciceron, s'intéresser pour la réputation d'un Ancien, comme si l'on étoit son proche parent, c'est proprement ce qu'on peut appeller *pedanterie*. LOG.

PÉDANTESQUE. adj. m. & f. Ce qui est propre au Pedant. Voilà un air *pedantesque*, des manieres *pedantesques*, des notes & des observations *pedantesques*. Le stile *pedantesque* est enflé & bouffi; herissé de termes d'art, ou de science, que tout le monde n'entend point; & relevé de quelques étymologies Grecques, ou Latines, qui en font les principaux ornemens. REFL. Les Anagrammes & les Acrostiches sont des travaux *pedantesques*.

Ronsard vit aussi-tôt, par un retour grotesque

Tomber de ses grands mots le faste pedantesque. BOI.

PÉDANTESQUEMENT. adv. A la maniere des Pedans, des gens de College. Cet homme ne veut jamais raisonner que *pedantesquement*, avec des argumens en forme.

PÉDANTISER. v. act. Tenir un procédé de pedant à l'égard de quelcun. Il n'aime point qu'on le *pedantise*.

PÉDANTISME. f. m. Pedanterie. Terme dont on se sert quand on veut marquer du mepris pour la profession de pedant. Cet homme a passé toute sa vie dans le *pedantisme*. Il a quitté le *pedantisme*.

PÉDANTISME, se dit aussi de tout ce qui ressent le pedant, qui a un air pedant, des manieres pedantes. C'est la paresse des hommes qui a encouragé le *pedantisme* à grossir plutôt qu'à enrichir les bibliothèques, & à faire perir le texte sous le poids des commentaires. LA BRUY. J'aime la justesse, mais je hai le *pedantisme* & l'affectation. BALZ. Ils semblent reputer pour *pedantisme* tout ce qui peut marquer de l'érudition. SEGRAIS. Le *pedantisme* est l'un des plus dangereux écueils où la réputation d'un Ambassadeur puisse faire naufrage. WICQ.

PÉDERASTE. f. masc. Mot qui vient du Grec, & qui signifie, Qui aime les garçons. Ce sont des discours de *pederaste*. ABLAN.

PÉDERASTIE. f. f. Amour des garçons; le péché contre nature.

PÉDICULAIRE. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui fait naître de la peau une infinité de poux, causée par une grande corruption. Herodes mourut d'une maladie *pediculaire*.

PÉDICULE. f. m. Terme de Botanique, qui se dit proprement du petit brin qui soutient la fleur d'une plante. Le brin qui soutient la feuille, s'appelle *queue*.

Ce mot vient du Latin *pediculus*, qui signifie la même chose.

P E G.

PÉGASE. subst. masc. C'est un cheval ailé imaginé par les Poètes. Ils ont feint qu'il fit sourdre la fontaine d'Hippocrène du mont Helicon en frappant du pied. C'est le cheval sur lequel étoit monté Bellerophon, quand il combatit la Chimere. On dit qu'il s'envola au ciel, & qu'il fut placé entre les astres.

En cet âge brutal,

Pegase est un cheval qui porte

Les grands hommes à l'Hôpital. MAINARD.

On dit qu'un homme monte sur le cheval *Pegase*, quand il fait des vers.

Dès que je veux tenter cette vaste carrière,

Pegase s'effarouche & recule en arriere.

Pour moi Phebus est sourd, & Pegase est retif. BOIL.

PÉGASE, est aussi une Constellation celeste entre l'E-

P E H. P E I.

quateur & le Nord, qui a 20. étoiles. Kepler & Bayer lui en donnent 23. Elle est composée de 4. étoiles de la seconde; 4. de la troisième 9. de la quatrième & 3. de la cinquième grandeur. OZANAM. Pontanus dit que quand il est dans l'ascendant, il rend l'homme Poète & bel esprit; il lui fait aimer la gloire & les armes. Firmicus dit que s'il est dans le couchant avec Mars, l'homme perira par le feu.

P E H.

PEHUAME. f. m. Plante qui croît au Mexique, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. Ses fleurs sont purpurines. Sa racine est longue, grosse, couverte d'une écorce rougeâtre. Elle est acre, odorante, chaude. Les Sauvages s'en servent pour guerir la toux inveterée, pour dissiper les vents, pour briser les petites pierres dans les reins & dans la vessie. Hernandez l'appelle *phehuame aristolochia Mexicana* II. longa.

P E I.

PEIGNE. subst. masc. Petit instrument qui sert à decrasser & à nettoyer la tête, à arranger les cheveux, & à les tenir proprement. Il est fait d'un morceau de bois, d'ivoire, de corne, ou d'écaille de tortue, divisé en plusieurs dents, ou petites ouvertures qui donnent passage aux cheveux. Les *peignes* font la principale garniture d'une toilette, d'une trousse. Un étui, une brosse à *peignes*. Les Dames se coiffent avec les *peignes*. Les Courtisans fanfarons ont toujours un *peigne* à la main. Les Tyrans ont eu aussi des *peignes* de fer pour tourmenter les Martyrs en leur déchirant la peau. Les grosses dents d'un *peigne* s'appellent les *oreilles*.

Ce mot vient du Latin *pecten*.

PEIGNE, se dit aussi de l'instrument avec lequel on carde, on demêle la laine, la bourre, la soye. Un *peigne* de Cardeur est un morceau de bois chargé d'une infinité de petites pointes recourbées de fil de fer.

PEIGNE de Tisserand, est une espece de chassis, ou treillis qui a un grand nombre de petites divisions ou ouvertures, dans chacune desquelles on passe les fils de la chaîne qui doit former la longueur de la piece de la toile, ou de l'étoffe, pour les soutenir, & laisser passer la navette qui porte les fils qui doivent être en travers. Les *peignes* de velours ont 60. ou 80. portées.

PEIGNE DE SABLE, se dit chez les Tonneliers des morceaux de douve amenuisez par un bout, & qui entrent à force dans les cerceaux pour reparer un jable rompu.

PEIGNES, en terme de Manege, sont des gratelles farineuses qui viennent aux paturons du cheval, & qui font herisser le poil sur la couronne.

PEIGNE, se dit figurément en choses morales. Il faut donner encore un coup de *peigne* à cet ouvrage; pour dire, il le faut revoir pour le polir davantage. On dit aussi, qu'un Satirique a donné un coup de *peigne* à quelcun; pour dire, qu'il en a fait quelque description maligne, qu'il l'a rendu ridicule.

PEIGNE DE VENUS, est une plante que les Botanistes appellent *pecten Veneris*, & autrement scandix. Mr. Tournefort en met trois especes. Celle qu'il nomme avec C. Bauhin *scandix semine rostrato vulgaris*, pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rameuses. Ses feuilles sont decouppées menu comme celles du coriandre, d'un goût douceâtre & un peu acre, attachées à des queues assez longues. Au sommet des tiges viennent des ombelles qui soutiennent de petites fleurs blanches fleurdelisées, c'est-à-dire qu'elles sont à cinq feuilles disposées en fleur-de-lis de France. Il leur succede un fruit composé de deux parties

P E I.

ties semblables à une aiguille, où la graine est contenue. Sa racine est blanche, simple, d'un goût doux. Cette plante n'est d'aucun usage en Médecine: quelques-uns disent que sa racine broyée avec de la mauve tire les tronçons qui sont demeurés dans le corps. Elle a été ainsi nommée parce que ses fruits étant proches l'un de l'autre, semblent rangés comme les dents d'un peigne.

On dit proverbialement d'un homme qui est en mauvaise humeur, ou en colère, qu'il tueroit volontiers un Mercier pour un peigne.

PEIGNER. v. act. Decraffer sa tête, démêler, ou arranger ses cheveux avec un peigne. Les Courtisans sont toujours bien peignez & bien frisez: c'est l'épithète ordinaire que donne Homère à tous ses Grecs.

PEIGNER, signifie figurément, Rendre bien propre & bien ajusté. Cet ouvrage est bien peigné, on y a mis la dernière main, il est fort poli & orné. L'étude, & l'art qui paroissent dans un discours peigné ne sont pas le caractère d'un esprit vivement touché; mais d'un homme qui se joue. **PORT-R.** Voilà un jardin bien peigné, dont on a grand soin, il est fort propre & fort net.

On dit aussi en contrefens, que deux harengères se sont peignées, quand elles se sont prises aux cheveux, décoiffées, égratignées. On dit aussi, que le chat a peigné le chien, quand il lui a donné quelques coups de griffes.

PEIGNÉ, ée. part. pass. & adj. On dit de la laine peignée, du chanvre peigné, lorsqu'ils ont passé par les mains des Cardeurs, ou qu'ils ont eu quelque autre préparation pour les nettoyer.

PEIGNIER. s. m. Marchand ou Artisan qui vend, ou qui fait des peignes.

PEIGNOIR. s. m. Linge qu'on met sur ses épaules tandis qu'on est à sa toilette, qu'on se peigne. Ces femmes en deshabiller ont de beaux peignoirs à dentelles.

PEIGNURES. s. f. plur. Cheveux qui tombent quand on se peigne. Les perruques ne se faisoient autrefois que de peignures.

PEINAL. Voyez **PENAL.**

PEINDRE. v. act. Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. Je peignis. J'ai peint. Je peindrai. Que je peigne. Que je peignisse ou je peindrois. Mêler & employer les couleurs avec un tel art, qu'elles représentent un objet quel qu'il soit. On peint en detrempe avec des couleurs imbibées de gomme, ou de colle. On peint en huile avec des couleurs detrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. On peint en miniature avec des couleurs simples qu'employent les Enlumineurs. On peint en émail avec des couleurs minérales qu'on fait fondre au feu, & qui résistent aux injures de l'air. On peint à fresque sur des murs fraîchement enduits. On peint en pastel & en crayon avec des pâtes de couleurs, de la mine de plomb, de la sanguine, &c. On dit qu'une chose est bien peinte, lorsqu'on y voit une grande hardiesse ou liberté de pinceau. Mais on dit qu'elle est bien lechée, lorsque les couleurs y sont seulement noyées & bien adoucies, sans y marquer une grande franchise de pinceau. Consultez ici ce que l'on a dit au mot **FLOU.**

Ce mot vient du Latin *pingere*.

On dit aussi, Peindre sur toile, sur cuivre, sur le bois, sur le verre en apprêt; peindre en grand; peindre en petit. Peindre des histoires, des paysages; peindre d'après nature; peindre d'après Raphaël, le Titien, c'est-à-dire, les copier. Ce jeune homme apprend à peindre, il peint de la manière de Rubens, du Poussin. Je suis long temps à faire un tableau, disoit Zeuxis, parce que je peins pour l'éternité.

PEINDRE, signifie quelquefois simplement, Faire un

P E I.

portrait. Je m'en vais me faire peindre. Cet homme réussit bien à peindre, il attrape bien l'air d'une personne. Ceux qui ont les traits délicats sont difficiles à peindre. Il est peint au naïf. Voilà une belle figure à peindre. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Appelles qui le peignît. **VAUG.**

En peignant aujourd'hui Cloris

Tu ne peindras qu'une peinture. **GON.**

PEINDRE, se dit aussi simplement pour, Orner, embellir de divers ornemens avec des traits & des couleurs. On a peint sa chambre, son cabinet, sa galerie, sa maison.

PEINDRE, signifie quelquefois, Barbouiller, couvrir, enduire avec de la couleur broyée. Il faut peindre cette travée, ce lambris, cette menuiserie avec de l'ocre. On peint une balustrade de fer, pour empêcher qu'elle ne se rouille.

PEINDRE, se dit aussi des représentations naturelles qui se font par la reflexion de la lumière. Les objets se peignent au fond de l'œil sur la rétine, comme sur une toile. Ils se peignent aussi sur la glace d'un miroir, dans l'eau, & sur tous les corps fort polis. Le soleil se peint dans les nuées, il peint l'iris de vives couleurs.

PEINDRE, se dit aussi des signes & des marques naturelles qui font connoître les passions & les agitations de l'âme. La douleur est peinte sur le visage de cette mère affligée. La mort est peinte sur le visage de ce criminel qu'on mène au supplice. L'amour, la colère étoient peints dans ses yeux. Un Amant dit que l'amour a peint sa Maîtresse dans son cœur, que son portrait y est gravé.

PEINDRE, signifie aussi, Se farder, se donner de la couleur. Jézabel, dit l'Ecriture, se peignit les yeux avec de l'antimoine pour plaire à Jehu. Cet homme se peint la barbe, les sourcils. Les buveurs se peignent, s'enluminent la trogne.

PEINDRE, signifie aussi simplement, Ecrire avec la plume. Cet homme peint bien, il a un beau caractère. Les Sergens & les chicaneurs peignent mal d'ordinaire, on ne sçauroit lire leur écriture.

PEINDRE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faire par le discours des représentations, des descriptions de quelque chose. L'art du Poète consiste à bien peindre, à bien décrire & représenter les choses dont il parle; à bien peindre les mœurs, & les caractères des personnes qu'il introduit. Cet Avocat a bien peint sa partie, il l'a peinte au naïf, avec toutes ses couleurs. On court après les Declamateurs qui sçavent peindre ou en grand, ou en miniature. **LA. BR.** Il faut peindre un vieux Romain agité d'une liberté farouche autrement qu'un flatteur du temps de Tibère. **ST. EV.** L'art du Predicateur consiste à bien peindre les differens caractères d'une vertu qui nous est commandée, & d'un vice qui nous est défendu. **CL.** Pour bien représenter les choses, il faut les peindre si vivement qu'on pense les avoir devant les yeux. **LE CH. DE M.** Les passions se peignent elles-mêmes dans les yeux, & dans les paroles. **PORT-R.** On vous a peint avec les plus noires couleurs. **OE. M.** Combien de gens embrassent l'erreur parcequ'elle est peinte & embellie des couleurs de la vérité. **BAL.** Une modeste joye & une simplicité étoient peintes sur son visage. **FLECH.** Il portoit la douleur peinte sur son front. **VAU.** L'amour vous a peinte si belle à mes yeux que je n'ai pu défendre mon cœur contre vous. **OE. M.**

A PEINDRE, adv. se dit des choses qui sont excellentes & bien faites, qui méritent d'être peintes. C'est un homme de bonne mine, & qui est fait à peindre. Cet habit vous vient fort bien, il est fait à peindre.

PEINDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Voilà

P E I.

là pour l'achever de *peindre*, c'est-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de reputation, de santé &c. Cela se dit aussi d'un homme qui après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire encore. On dit d'une chose qu'on ne peut *peindre* parfaitement, C'est comme on *peint* le soleil avec du charbon.

PEINT, PEINTE. part. pass. & adj.

PEINE. f. f. Châtiment qu'on fait souffrir à ceux qui ont fait quelque faute : punition d'un crime. La *peine* de l'enfer sera éternelle. Les Catholiques croient que les prières & les indulgences les garentissent des *peines* du Purgatoire. Dans le *peché* il y a la coulpe, & la *peine*. La *peine du talion* étoit celle qui imposoit la nécessité de donner œil pour œil, dent pour dent. Jusqu'au temps de Charlemagne, excepté le crime de leze-Majesté, on ne punissoit tous les crimes que par des *peines* pecuniaires, qui étoient même si mediocres, qu'on étoit quitte de la mort d'un Evêque *pro 900. solidis*. C'est une erreur de croire qu'en France les *peines* soient arbitraires : ce n'est qu'en certains cas : chaque crime a sa *peine* fixe portée par l'Ordonnance. Les Dieux ne tarderent guères à faire payer la *peine* de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. VAUG.

On dit aussi, Sur *peine* d'excommunication, de suspension, d'interdiction de sa charge ; A *peine* de la vie, de la hart, de punition exemplaire ; A *peine* d'amende, d'une *peine* pecuniaire. Cela est deffendu sous de très-grièves *peines*. On lui a ordonné cela sous *peine*, sur *peine*, à *peine* de la vie. L'ACAD. On le defend sous des *peines* très-rigoureuses. PASC. On les oblige sur *peine* de *peché* mortel à absoudre. ID. Obligez les d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable à *peine* d'être exclus des Sacremens. ID. La *peine* de l'omission de recepte contre les Financiers est le quadruple. Le Roi donne les lettres de grace pour remettre la *peine*, il accorde une commutation de *peine*. On met aussi dans les compromis une *peine*, on consent de payer certaine somme, si on n'acquiesce au jugement des arbitres. On a déclaré la *peine* en couruë.

PEINE, signifie aussi, Fatigue, travail corporel. On est mauvais menager des biens qui s'acquierent sans *peine*. On souffre à la guerre bien des *peines* & des fatigues. La charité qui supporte tout, adoucissoit toutes ses *peines*. FL. S'il attend que je l'aïlle querir, il payera ma *peine*. Les gens de journée louent leur *peine*, leur travail. Je n'ai point regret à la *peine* que j'ai prise, ma *peine* a été bien employée. Cet homme ne veut pas prendre la *peine* d'amasser du bien.

PEINE, signifie aussi, Soin, tourment, inquietude d'esprit ; ennui, chagrin ; souci. Plaignez ma *peine* extrême. Les *peines* de l'esprit égalent les douleurs du corps. Les *peines* & les soucis du ménage me font trembler. Tirez moi de *peine* ; donnez moi éclaircissement sur cette affaire. Je ne me mets gueres en *peine* des choses de ce monde. Me voilà delivré d'une grande *peine*. Les *peines*, & les plaisirs se suivent nécessairement dans la vie. B. RAB. Tous tes plaisirs, amour, n'égalent pas tes *peines*. M. SC. Ne scavez-vous pas les *peines* que souffre un cœur qui se laisse enflammer ? OE. M.

Pour moi la plus aimable, est la moins inhumaine ;

Et de quelques douceurs qu'on flate mes desirs,

Ce qui me donne de la *peine*,

Ne me donne point de plaisirs. CORN.

Ab ! si vous connoissiez les amoureuses *peines*,

Vous scauriez qu'en mourant on adore ses chaînes.

M. SC.

PEINE, signifie aussi, Douleur, souffrances. Quand la goutte est violente, on souffre une *peine* cruelle.

PEINE, signifie aussi, Obstacle, difficulté. On a mil-

P E I.

le *peines*, mille traverses à faire son salut dans le monde. Les meilleurs assemblages sont ceux qui se font à *peine*, avec force & difficulté. Il a quitté cette poursuite, parceque la *peine* surpasse le plaisir. Un foulier où l'on entre sans *peine* ne chauffe jamais bien. Cet écolier est si stupide, que c'est *peine* perdue de lui enseigner. Je viendrai à bout de cette affaire, ou je mourrai en la *peine*. On appelle un homme de *peine*, un manœuvre, ou celui qu'on applique à des travaux où il faut souffrir beaucoup de fatigue, & où il n'est pas besoin d'industrie, comme sont les compagnons de rivières, les Portefaix, les Batteurs en grange, &c. On appelle aussi une servante de *peine*, celle que l'on destine à la grosse besogne d'une maison.

On dit par compliment, Prenez la *peine* de faire cela. Vous avez bien pris de la *peine*. Vous vous êtes donné la *peine* de me venir voir. On dit aussi dans le discours familier, Cela n'en vaut pas la *peine*, ce n'est pas la *peine* ; pour dire, que la chose dont il s'agit n'est pas d'assez grande consideration, d'assez grande importance, pour meriter qu'on s'en inquiete, qu'on s'en tourmente. On dit aussi quelquefois par ironie, Ce n'est pas la *peine* d'en parler ; & cela quelquefois pour exagérer d'avantage la chose dont il s'agit. Il a perdu dix milles écus au jeu, cela ne vaut pas la *peine* d'en parler. On dit encore qu'on a *peine*, qu'on a de la *peine* à dire, à faire quelque chose ; pour dire, qu'on y a de la repugnance, & qu'on est fâché d'y être obligé.

A PEINE. adv. Difficilement. A *peine* trouve-t-on un homme de bon sens dans toute une assemblée. A *peine* aime-t-il ses parens. A *peine* y en eut-il un seul qui fût de son avis.

A PEINE, signifie encore, Presqu'aussi-tôt. A *peine* avoit-il commencé son discours, qu'il fut interrompu, c'est-à-dire presqu'aussi-tôt qu'il eut commencé son discours, il fut &c.

PEINE, se dit proverbialement en ces phrases. Nul bien sans *peine*. *Peine* de vilain n'est à rien comptée. Toute *peine* merite salaire. On dit d'une belle femme à qui on fait l'amour, qu'elle en vaut bien la *peine*.

PEINER. v. act. Faire de la *peine* ; donner de la *peine*. Ce discours, cette raillerie m'ont beaucoup *peiné*. L'ACAD.

PEINER, est aussi un verbe neutre. Les chevaux *peinent* beaucoup à tirer des bateaux en remontant. On *peine* beaucoup en voyageant dans les montagnes & les marecages.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il se *peine* beaucoup pour bien apprendre ses exercices. Cet Ouvrier ne s'épargne point, il se *peine* extrêmement.

PEINT. Voyez **PEINDRE**.

PEINTRE. f. m. Celui qui employe les couleurs avec art pour représenter toutes sortes d'objets. Les *Peintres* d'histoires sont plus estimez que les *Peintres* à portraits. Les excellens *Peintres* ne peignent pas tout : ils donnent de l'exercice à l'imagination ; & en laissent plus à penser qu'ils n'en decouvrent. LE CH. DE M. Le Roi a fondé à Rome une Academie de *Peintres*. Il y a à Paris une Academie de *Peintres* établie, qui leur tient lieu d'apprentissage & de Maîtrise. Appelles, Zeuxis & Parrhasius ont été les fameux *Peintres* de l'Antiquité. Raphaël, Poussin & le Brun sont les fameux *Peintres* modernes.

Les Maîtres *Peintres* ont des Statuts & Ordonnances anciennes du 12. Août 1391. & renouvelées en 1619. & ils ont des lettres du Roi Charles VI. de l'an 1430. qui les exemptent de toutes tailles, subsides & subventions, guet & garde, & autres charges. Ils ont été joints avec les Sculpteurs par arrêt du septième Septembre 1613. & enfin ils se sont unis sous le nom d'Acade-

P E I.

cadémie Royale le septième Juin 1651. Ceux qui ont écrit de la vie des *Peintres*, Sculpteurs & Architectes, sont Vasari qui vivoit sous le Pontificat de Leon X. & qui étoit disciple de Michel Ange, en trois Volumes, qui ont été continuez par Baglioni, & Petro Bellori. Van Mander a donné les *Peintres* de Flandres; Ridolfi ceux de Venise; Raphaël Soprani ceux de Gennes; le Comte de Malvasia ceux de Bologne sous le titre de *Felsina Pittrice*, dont les premiers Maîtres commencent en 1120. d'où sont sortis les trois Caraches, le Guide, le Dominicani, le Goarchim, l'Albane, &c. Carlodati a recueilli tout ce que les anciens Auteurs ont dit des plus fameux *Peintres* de l'Antiquité.

Aristide fut le premier qui représenta sur les visages toutes les passions de l'ame. Pausias de Sycionne fut le premier qui peignit des lambris & des voutes. Jean de Bruges Flaman fut l'inventeur des peintures en huile sous le commencement du XIV. siècle.

On dit, Travailler d'après le *Peintre*, quand on travaille en tapisserie, ou en broderie, sur un dessein ou crayon tracé par un *Peintre*. On dit aussi d'un miroir, qu'il est le *Peintre* de la nature.

PEINTRE EN ÉMAIL, est celui qui avec des pinceaux & des couleurs d'émail imite sur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc, tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du *Peintre en émail* sont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de vitrier &c. Mrs. Bordier & Petitot sont les plus fameux *Peintres en émail* de Paris, & les premiers qui ont fait des portraits en émail.

On a dit autrefois proverbialement, Gueux comme un *Peintre*: mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & annoblie: on doit plutôt dire, Glorieux comme un *Peintre*.

PEINTURE. f. f. Couleur qui sert aux *Peintres* à enduire ou colorer. Voilà une tache de *peinture* sur votre habit. De la *peinture* à huile. Le fer enduit de *peinture* ne se rouille point. L'ocre est une *peinture* jaune.

PEINTURE, se dit aussi figurément pour, Fard. Les femmes ne prendroient pas tant de peine à se farder, & à s'enluminer, si elles sçavoient que toute cette *peinture* les rend affreuses, & dégoûtantes. LA BR.

PEINTURE, est aussi l'art d'appliquer les couleurs, la science du *Peintre*. La *Peinture* est un des Arts Libéraux. La *Peinture* est un art muet, qui ne parle qu'aux yeux. Le Titien, le Paul Veronese, ont excellé en la *Peinture*. De tous les arts que l'homme a inventez, il n'y en a point de plus admirable que la *Peinture*. FEL. C'est par le moyen de la *Peinture*, qu'on peut tracer une image, & une ressemblance de toutes les choses qui tombent sous les sens, & représenter la nature même. ID. On dit, Ombrager, rehausser une *peinture*; pour dire, lui donner les jours convenables. Charles Alphonse Du Fresnoy a écrit de l'art de *Peinture*, dont il fait trois parties, l'invention, le dessein, & le coloris. On y ajoute la disposition. Il y a des Jurez & des Gardes de la *Peinture*, qui par les statuts doivent faire rapport de toutes les meprentures, & offenses qu'ils trouveront être faites aux ouvrages, & besognes du metier. Leurs statuts défendent aux Maçons & Charpentiers, aux Parfumeurs, Merciers, Lingères, Tabletiers, Miroitiers, Nattiers & Plombiers, d'entreprendre aucuns ouvrages de *peinture* & de sculpture. Parmi les Grecs il étoit défendu aux esclaves de s'appliquer à la *peinture*, & d'exercer un art si noble, & si excellent. FEL.

PEINTURE, se dit aussi des tableaux, des ouvrages de l'art de *Peinture*. Allons voir les *peintures* de la Foire. La plupart des tableaux d'Italie sont des *peintures* à

Tome III.

P E I. P E L.

fresque. Les *peintures* en émail durent long temps. Les plattes *peintures* de Philostrate.

PEINTURES, au jeu des cartes, se dit des Rois, des Dames, & des Valets. On dit qu'un homme a blanche, quand il n'y a point de *peintures* dans son jeu.

PEINTURE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Description, représentation. Il nous a fait la *peinture* naïve d'une telle chose; pour dire, Il nous en a fait au naturel la description. Salomon a fait une *peinture* naïve de ses irresolutions, de ses desirs, & de son ignorance. ST. EV. Ovide fait des *peintures* de ses amours trop lascives, & trop voluptueuses. OE. M. La Poésie fait la *peinture* des passions de l'ame. La langue Italienne songe plus à faire de belles *peintures* que de bons portraits: & pourvu que ses tableaux plaisent, elle ne se soucie pas qu'ils ressemblent. BOU. Les *peintures* ridicules qu'on expose sur le theatre doivent être regardées de tout le monde sans chagrin; ce sont des miroirs publics où il ne faut jamais témoigner qu'on se voye. MOL. La *peinture* du vice est utile, pour en donner de l'horreur, & pour apprendre à l'éviter. VILL.

De cette passion (l'Amour) la sensible peinture
Est pour aller au cœur la route la plus sûre. BOI.

C'est là que tant d'horreurs offensent la nature,

Que ma main se défend d'en tracer la peinture. BREB.

On dit aussi, qu'un Roi n'est Roi qu'en *peinture*, lorsqu'il ne gouverne pas son Etat par lui-même, qu'il en laisse à d'autres le soin & l'autorité.

Un duel met les gens en mauvaise posture,

Et notre Roi n'est pas un Monarque en peinture. MOL.

On dit qu'un homme est vaillant en *peinture*, un brave en *peinture*; qu'il n'est riche qu'en *peinture*, lorsqu'il ne l'est qu'en apparence. On dit aussi, qu'on a fait une mauvaise *peinture* d'un homme; pour dire, qu'on en a mal parlé.

On dit proverbialement, Renoncer à la *Peinture*; pour dire, Abandonner un dessein, se dégoûter de quelque chose.

PEINTURE, ÉE. Ce qui est peint, & couvert d'une seule couleur, & sans art particulier. En plusieurs lieux les maisons sont *peinturées* au dehors. On *peinture* les volets, les travées, la menuiserie. On dit aussi, Voilà une maison bien dorée, & bien *peinturée*. On ne sçauroit se passer de ce mot. C'est un bon mot François. MENAGE.

P E L.

PELADE. subst. fem. Ce mot est vieux. Maladie du cuir qui fait tomber le poil, causée par une humeur fereuse qui corrode la racine des cheveux. Voyez ALOPECIE.

PELADE. Ce mot se dit aussi par injure, des verolez. Avoir la *pelade*.

Que la tinge, que la pelade

Se jette dessus ma salade. ST. AMANT.

PELAGE. f. m. Qualité du poil d'une bête. Il y a des vaches de différent *pelage*, rousse, noire, &c.

PELAMIDE. f. f. Poisson de Mer. Jeune thon d'un an. DANET.

PELARD. adj. masc. est une épithete qu'on donne au bois dont on a ôté l'écorce pour faire du tan. Bois *pelard*.

PELARDEAUX. Terme de Marine, sont des morceaux de planches couvertes de bourre, de poix & de brai, qui servent à boucher les écubiers ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi.

PELAUDER. v. act. Terme bas & populaire, qui signifie, Battre à coups de poings, ou de main. Les écoliers sont sujets à se *pelander* au sortir de la classe.

Z

Cet

P E L.

Cet homme a été bien *pelané*, bien étrillé, pour avoir fait quelque médifance.

PELE. Voyez PELLE.

PELER. v. act. Faire tomber le poil. L'orpiment *pele*, fait tomber le poil. Les coins de cheveux *pelent* la tête, couppent la racine du poil, obligent bientôt à porter la perruque.

PELER, se dit aussi des étoffes qui ont du poil. Les velours à trois ou quatre poils ne se *pelent* pas si-tôt que les autres. Les coussins d'un carrosse se *pelent* bien plutôt que l'imperiale. Les avars portent leurs habits, quoyqu'ils soient tout *pelez*, quoyque le poil en soit tombé.

PELER, se dit aussi de la peau des animaux qui se détache de leurs corps. Les engelures, les mules aux talons sont causées que les pieds se *pelent*. On *pele* les cochons avec de l'eau chaude.

PELER, se dit aussi des fruits ou des arbres, quand on ôte délicatement la pellicule ou l'écorce qui les couvre. On *pele* les chênes pour en faire du tan. On *pele* des tilleuls pour faire des cordages. On *pele* des fruits pour les confire, pour les servir à des conviez. On *pele* aussi du fromage qu'on présente, des langues de bœuf, &c. Des amandes *pelées*, de l'osier *pelé*.

PELER, signifie aussi, Labourer légèrement. Il y a des terres qu'il ne faut que *pele*, il n'y faut pas enfoncer le soc de la charrue, parcequ'il n'y a qu'un peu de bonne terre sur la surface.

PELER des allées, se dit des allées des jardins destinées à la promenade, dont on coupe l'herbe, afin qu'elles soient unies pour en faire une pelouse.

PELÉ, ÉE. part. pass. & adj. Des amandes *pelées*. On dit injurieusement, Un Amant *pelé*, qui n'a point de cheveux, qui est chauve. La perruque a été fort favorableaux têtes *pelées*.

PELÉ. f. m. Mot injurieux; pour dire, qui a la tête dégarnie de cheveux. C'est un vieux *pelé*, & qui n'a plus de dents. ABLAN. On le peut dire aussi au féminin. Que veut cette vieille *pelée*?

On dit proverbialement d'une assemblée de gens dont on ne fait pas grand cas, Il n'y avoit que trois tondus & un *pelé*.

PELERIN, ou PELLERIN, INE. subst. Qui voyage par la campagne. Notre Seigneur s'apparut à deux *pelérins* qui alloient à Emmaus. Nous ne sommes sur la terre que comme des *pelérins* & des voyageurs.

Ce mot vient du Latin *peregrinus*.

PELERIN, se dit plus ordinairement de ceux qui font des voyages par devotion, ou pour s'acquitter de quelque vœu. Les *Pelérins* du St. Sepulchre, de St. Jacques en Galice, de St. Michel du Mont. Les Caravanes d'Orient sont pleines de *Pelérins* qui vont à la Meque. On a fondé plusieurs Hôpitaux pour recevoir des *Pelérins*.

On dit dans le stile figuré & bas, Voilà un étrange *pelérin*; pour dire, C'est un rusé, un matois. Voilà une bonne *pelérine*, une fine, une dangereuse femelle.

On dit proverbialement, Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du *Pelérin*. Ce proverbe s'explique en deux façons: l'une, qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le matin du vin blanc à déjeuner: l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau temps durant le jour. Il en est fait mention en St. Matthieu, Chap. 16: 2, 3.

PELERIN, se dit quelquefois des oiseaux de passage. Un faucon *pelérin*. Voyez FAUCON.

PELERINAGE. f. m. Voyage de devotion. Il est allé en *pelérinage* à Notre Dame de Lorette, de Lieffe, des Ardillères; à St. Jacques, à Sainte Rei-

P E L.

ne, à St. Maelou. Louis XI. entreprenoit des *pelérinages* plutôt par timidité que par penitence. FL.

PELERINAGE, se dit aussi figurément du temps que les hommes demeurent sur la terre. Jacob disoit que les jours de son *pelérinage* avoient été courts & mauvais. PORT-R.

PELEURE, ou PELURE. f. f. Peau ou enveloppe d'un fruit, d'un arbre. Des *pelûres* de poires, de pommes. Le tan se fait de *pelûres* de chênes. Quand la *pelûre* est fort grosse, on l'appelle *écorce*, comme celle des citrons, des orenges, des melons. Quand elle est fort déliée, on l'appelle *peau*, comme aux cerises, raisin, &c.

PELLISSON. f. m. Juppe faite de peaux fourrées, que portent les vieilles femmes. On l'a dit aussi des robes de chambre fourrées qu'on portoit autrefois. Ce mot vient de *pellicum* ou *pellicio*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins; ou de l'Italien *pellicia*. MENAGE.

PELLATRE. f. m. C'est la partie de la pelle qui est la plus large, & qui a ordinairement des rebords. Un *pellatre* mal fait.

PELLE. f. f. On écrivoit autrefois *Paeste*. Outil de bois, ou de fer; utencile de menage qui sert à remuer & à mesurer du blé, ou des grains, à enlever du fumier, des ordures, à enfourner le pain, à transporter du feu, ou des cendres, &c. Un feu de fer est composé de la *pelle*, des pincettes & des tenailles. On fait rougir la *pelle* pour ferrer de l'eau. On a fait provision de pics & de *pelles* pour un siege.

Ce mot vient de *patella*, ou selon d'autres, de *pala*, qui est une espece d'éventail, selon Isidore & Papias. Il vient plutôt de *pall*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *pelle*.

On appelle sur les ports *Garçons de la pelle*, ceux qui aident à mesurer & à porter le charbon, le grain, &c.

On appelle aussi *pelle*, ou *pala*, la bonde d'un étang, & ce qui sert à arrêter l'eau dans les biez du moulin, ce qu'on leve pour faire écouler l'étang, ou pour faire tomber l'eau sur la roue. On les appelle en quelques endroits les *lançoirs*. Ils sont faits en forme de *pelles*, mais ils ont double manche.

On dit proverbialement, qu'un homme a des écus à remuer la *pelle*; pour dire, qu'il a beaucoup d'argent comptant. On dit aussi, que la *pelle* se moque du fourgon, quand quelqu'un raille ou reprend un autre d'un défaut dont il est lui-même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule. On dit aussi en burlesque d'un homme qui fait le suffisant, que c'est un petit Saint de bois sur une *pelle*; ou qu'il fait le doux Dieu dessus une *pelle*, par corruption; pour dire dessous un *poeste*, comme dit Pasquier.

PELLEE, ou PELLERÉE. f. fem. Ce qui peut tenir sur une pelle. Une *pellérée* de foin, de pailles, de blé, de sel. On ne met qu'une ou deux *pellérées* de terre dans les hottes de ceux qui travaillent aux terrasses.

PELLERON. f. m. Petite pelle de bois dont les Boulangers de Paris se servent pour enfourner le petit pain. Où est le *pelleron*?

PELLETIERIE. f. f. Marchandise de peaux servant aux fourrures. La *Pelletierie* étoit le plus ancien & le premier des six Corps des Marchands, mais il a vendu sa primogeniture aux Drappiers. Il se fait grand trafic de *pelletieries* en Moscovie.

PELLETIER. f. m. Marchand Fourreur qui vend & prepare des peaux fourrées. On dit proverbialement, que tous les renards se trouvent chez le *Pelletier*; & l'on donne assignation pour se revoir chez le *Pelletier*; pour dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

PELLICAN. f. m. Oiseau aquatique qui approche de

P E L.

de la forme d'un heron, dont le cri ressemble au braire de l'âne, d'où vient que les Grecs l'ont appelé *onokrotalos*. On tient qu'il aime si fort ses petits, qu'il meurt pour eux, & se déchire l'estomach pour les nourrir. On en dit plusieurs fables, & on en fait l'hieroglyphe de l'amour paternelle.

PELLICAN, est un vaisseau de Chymie fait ordinairement de verre avec des anses creuses & percées, qui sert à faire plusieurs distillations des liqueurs par circulation, & à les réduire dans leurs plus petites parties.

PELLICAN, est aussi un ferrement dont se servent les Chirurgiens pour arracher des dents.

PELLICAN, est aussi un nom qu'on donne à une ancienne pièce d'artillerie, qui est un quart de coulevrine portant six livres de boulet.

PÉLLICULE. f. f. Diminutif de *peau*. L'épiderme est une *pellicule* qui couvre le derme, ou la peau. Les soupapes des veines & des artères sont des *pellicules* insensibles, qui s'ouvrent & se ferment pour la circulation du sang. Les corps les plus deliez sont couverts de *pellicules*.

PELOIR. f. m. Terme de Megissier. C'est une sorte de rouleau de bois long d'environ un pied & demi avec quoy le Megissier fait tomber le poil de dessus les peaux de brebis & de mouton qu'il passe en megie.

PELOTE. f. f. Masse qu'on fait en forme de boule de diverses choses. Les écoliers se battent avec des *pelotes* de neige. Cette armée se grossit comme une *pelote* de neige qui tombe des montagnes. En Orient on nourrit les chevaux avec des *pelotes* de pâte, ou de beurre. Les Pêcheurs font des *pelotes* pour servir d'amorce aux poissons. On fait des grosses *pelotes* de fil, de laine, de coton.

Nicod soutient que ce mot vient de *plaudere*, & non de *pila*, comme veut Menage.

PELOTE A' FEU. C'est une composition d'artifice dont on se sert la nuit pour éclairer dans un fossé.

PELOTE DE MER, est une espèce de balle ronde qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'algue, elle est ordinairement grosse comme le poing, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, lanugineuse, de couleur obscure; elle est formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer qui se sont amassées & liées ensemble par le moien de quelque liqueur glutineuse. En Latin *pila marina*. On pretend qu'elle est propre pour tuer les vers, & pour conserver les cheveux étant appliquée extérieurement.

PELOTE, en termes de Manege, est une marque blanche au front du cheval, qu'on appelle autrement *étoile*.

PELOTE DE TOILETTE, est un petit coffret dans lequel les Dames ferment leurs bagues & autres menues choses dont elles ont besoin à leur toilette, & qui est rembourré sur le couvercle pour y fourrer leurs épingles.

PELOTER. v. act. Jouer à la paume pour s'exercer, ou passer le temps, sans jouer partie réglée.

On dit figurément, qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuse à quelque léger divertissement en attendant un meilleur.

PELTON. f. m. Petite pelote. On le dit premierement du fil, de la laine, de la foye, &c. devidées en rond, & faisant une petite boule. On dit figurément en ce sens, qu'on devide le *peloton*, quand on débrouille une affaire, & qu'on la suit depuis sa naissance jusqu'à sa fin.

PELTON, est aussi ce qui sert à mettre des épingles, un petit sac rempli de bourre, ou de son, qu'on attache autrefois à la ceinture à un demi-ceint.

Tome III.

P E L. P E N.

PELTON, est aussi une balle decouverte qui est depouillée de la laine ou du cuir qui l'environne. Dans les petits tripots on joue quelquefois avec des *pelotons*.

PELTON, se dit aussi en parlant de quelques oiseaux qui sont fort gras. Les guignards, les ortolans, sont de petits *pelotons* de graisse.

PELTON, se dit aussi de la posture d'un homme dont les membres sont ramassés ensemble en forme de boule. Il s'étoit caché dans un petit coin, & mis en un petit *peloton*. En hiver il se tient dans son lit en petit *peloton*, pour avoir plus grand chaud, il n'étend point ses membres.

PELTON, se dit aussi d'une petite troupe de gens qui s'assemblent en rond pour s'entretenir. On voit dans les places publiques les Nouvellistes qui s'assemblent par *pelotons* pour apprendre des nouvelles.

PELTON, en termes de Guerre, se dit de petits corps de 40. ou 50. soldats qu'on pose entre des Escadrons de Cavalerie pour les soutenir, ou dans des embuscades, des défilés, ou autres lieux où il ne faut pas des Escadrons, ou des Regimens entiers.

PELOUSE. f. f. Terrain couvert d'une herbe menue & courte, sur lequel on marche doucement & agreablement.

PELU, u. e. adj. Chargé de poil. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase: Une patte *pelue*; pour dire, un hypocrite, flatteur & trompeur. Ce mot signifioit autrefois *velu*, c'est-à-dire couvert de poil.

PELUCHE. subst. fem. Etoffe toute de foye, dont les filets traversans sont coupeés comme ceux de la panne & du velours, mais dont on a laissé le poil plus long.

PELUCHE, se dit aussi parmi les Fleuristes d'un certain velouté qui se voit dans l'anemone & en quelques autres fleurs.

PELUCHE, u. e. adj. Terme de Fleuriste. Qui est embelli d'une peluche. Anemone *peluchée*. MORIN.

P E N.

PENAILLONS. Vieux mot & hors d'usage, au lieu duquel on dit maintenant *baillons*, qui étoit dérivé à *penulis*, *vilibusque vestimentis aut pannulis*.

PENAL, l. e. adj. m. & f. Qui assujettit à quelque peine. Clause *penale*. Le Roi Jaques a fait tous ses efforts pour abolir les loix *penales* contre les Catholiques d'Angleterre.

PENARD. f. m. Terme injurieux qu'on dit quelquefois des hommes âgés, des vieillards cassés. Epouser un vieux *penard* pour son argent. C'est un vieux *penard* qui crache sur les tisons, qui ne sçait ce qu'il dit.

*Ma foi j'en suis d'avis, que ces penards chagrins,
Et vertueux par force, esperent par envie,
Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie.* MOL.

PENATES. adj. & f. m. plur. Terme de Mythologie, qui se dit de tous les Dieux domestiques que les Anciens adoroient dans la maison: c'est pourquoy on les confond d'ordinaire avec les Dieux *Lares*. Enée en quittant Troye emporta ses Dieux *Penates*. On lui enleva ses *penates*.

Ciceron dit que ce mot vient, *quod penes nos nati sint*. Il en est parlé amplement dans le quatrième Livre de la Mythologie de Noël le Comte.

PENAUD, a. u. e. adj. Mot bas. Il signifie, Qui est confus, honteux, étonné pour quelque accident qui lui est arrivé, qui lui porte du desavantage. Quand ces Amans furent surpris en flagrant delit, ils demeurèrent bien *penauds*, bien honteux. Borel dit que ce mot signifioit autrefois *gueux*, *miserable* & *moqué*; & le deriye

P E N.

derive de *pes* & de *nudus*, comme n'ayant pas moyen d'avoir des souliers.

On dit proverbialement, Il est *penaud* comme un fondeur de cloches; pour dire, triste & étonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

PENDABLE, adj. m. & f. Qui merite la mort, la corde, la potence. L'homicide, la fausse monnoye, sont des cas *pendables*. Un Comptable convaincu de faux est *pendable*. Moliere a soutenu par exagération en parlant de mechans vers: Qu'un homme étoit *pendable* après les avoir faits.

PENDANT, **ANTE**, adj. Qui pend, qui est attaché par enhaut, & qui tend en bas. Les Edits sont scellez en sceaux *pendans* en lacs de soye; les Offices en sceaux *pendans* à double queue.

On dit qu'un homme va les bras *pendans*, c'est-à-dire avalez, qui ne sont point occupez à porter, ou à tenir quelque chose, ou à faire quelque geste convenable.

On dit aussi, qu'un homme a les oreilles *pendantes*, quand il est recru & fatigué par quelque travail.

On dit au Palais, qu'un procès est *pendant* & indecis, quand l'affaire est portée & retenue en certaine Jurisdiction. Cette instance est *pendante* au Conseil, aux Requêtes du Palais. On a évoqué l'instance *pendante* au Châtelet. Vu le procès *pendant* en la Cour entre tels & tels, &c.

On dit, Les *pendans* d'une bourse, d'un demi-ceint. Les *pendans* d'un baudrier, d'un ceinturon, sont les ouvertures par où passe l'épée. On dit aussi, *Pendant* des anneaux, & autres choses qui servent à suspendre, ou à tenir quelque chose. Le *pendant* d'une montre, d'une lampe, &c.

Pendant d'oreilles, *bague d'oreille*, *boucle d'oreille*, sont des ornemens que les Dames Françoises mettent à leurs oreilles qu'elles font percer exprès. Ils sont enrichis de diamans, de perles & de pierreries. Mais ce n'est rien en comparaison des Indiens tant hommes que femmes, qui s'allongent les oreilles par artifice, & en augmentent le trou peu-à-peu, en y mettant des *pendans* qui sont grands comme des petites saucieres, & qui sont garnis de pierreries. La Reine de Calicut & autres grandes Dames en ont qui leur descendent jusqu'aux mammelles, & même plus bas, croyant qu'en cela consiste une grande beauté. Elles y font des trous si larges, qu'on y pourroit passer le poing. FR. PYRARD. Les Monçois qui sont les gens du peuple ne les peuvent avoir si longues que les Naires qui sont les Nobles, & elles ne doivent pas passer la longueur de trois doigts. Aux Indes Occidentales Christophe Colomb nomma une côte *Oreja*, à cause qu'il y trouva des peuples qui se faisoient des trous dans les oreilles si grands, qu'il y auroit peu passer un œuf. Ils se font aussi percer les narines & les levres inferieures pour y mettre des bagues & des *pendans*: ce qui a été aussi pratiqué par les Mexiquains, & par d'autres nations, comme l'on voit en la Bible, Esaj. 3: 21. Dès le temps de St. Augustin les Maures portoient des anneaux aux narines, & on avoit étendu la signification de *pendans d'oreilles* à toutes les bagues que plusieurs nations laissoient pendre sur le nez, & sur les levres. Voyez OREILLE.

Les curieux & Brocanteurs appellent *pendans d'oreilles*, deux tableaux ou autres pieces curieuses appariées qui ne se peuvent separer, ni vendre l'une sans l'autre; & ils ont cela de ressemblant aux *pendans d'oreilles*.

PENDANT, en termes de Blason, se dit des parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq & six au plus, qu'on specifie en blasonnant. Quand il y en a plus de trois, ils ressemblent à des gouttes qui sont au bas des triglyphes dans la frise Dorique.

PENDANT, Preposition qui regit l'accusatif, & qui veut dire, Durant un certain espace de temps. *Pen-*

P E N.

dant les troubles, *pendant* la paix, *pendant* l'hiver, *pendant* l'été.

PENDANT QUE, adv. de temps. Tandis que, durant le temps que. *Pendant* qu'on est jeune il faut travailler. *Pendant* qu'on delibere on laisse échapper l'occasion.

PENDARD, **ARDE**, f. m. & fem. Scelerat, fripon; qui a commis des actions qui meritent la corde, la potence. On ne pend pas tous les *pendards*. On le dit aussi dans un sens moins odieux, & en badinant d'un homme rusé, adroit, Ne vous fiez pas à ce coquin, c'est un franc *pendard*. Parlez bas, *pendarde*. MOL.

PENDELOQUE, f. f. Morceaux de cristal qui pendent à des lustres, des chandeliers, des tablettes, des corbeilles, &c. pour leur servir d'ornement. On appelle aussi des *pendeloques* de diamans, des pierreries qui pendent aux boucles ou pendans d'oreilles.

PENDELOQUES, se dit aussi en derision des pieces d'étoffe qui pendent des habits déchirez. Ce pauvre Prêtre a une soutanne déchirée, où il y a plusieurs *pendeloques*.

PENDENTIF, f. m. Terme d'Architecture. C'est tout le corps de la voute suspendu hors le perpendiculaire des murs, & qui pousse sur les arcsboutans, soit en berceau, soit avec des arcs, ou ogives. On le nomme aussi *fourche*, ou *panache*.

PENDERIE, Action de pendre au gibet. Il y a eu aujourd'huy grande *penderie* à la Greve.

PENDEUR, f. m. Terme de Mer. C'est un bout de corde de moyenne longueur qui soutient une poulie où l'on passe la manœuvre. Il y a des *pendeurs* de balancines, des *pendeurs* de Caliorne, des *pendeurs* de bras, des *pendeurs* de palan. Ce sont des noms differens selon l'usage different de ces cordes.

PENDILLER, v. n. Brandiller étant attaché, suspendu à quelque chose. Les enfans prennent plaisir à se *pendiller* à une escarpolette, à une corde suspendue.

PENDOIR, f. m. Terme de Charcutier. C'est un morceau de corde pour pendre le lard. Il faut mettre un *pendoir* à cette fleche de lard, & la pendre.

PENDRE, v. act. *Je pend*, *je pendis*, *j'ai pendu*, *je pendrai*, *que je pendre*. Attacher quelque chose par la partie d'enhaut. On *pend* les cloches dans un clocher, les lampes dans les Eglises. Les Evêques ont une croix *pendue* au cou. Il faut *pendre* ce tableau sur la cheminée, l'y attacher. On dit aussi, Les cheveux lui *pendoient* sur ses épaules. Elle faisoit *pendre* ses jupes; pour dire, traîner.

PENDRE, signifie aussi, S'attacher à quelcun, le carresser. Cette femme a toujours un enfant *pendu* à son cou. Ce mari est toujours *pendu* au cou de sa femme, il ne la peut quitter. Ce prodigue a toujours trois ou quatre écornifleurs *pendans* à ses côtes, qui le suivent par tout.

PENDRE, se dit aussi du supplice de la potence, de ceux qu'on y attache, & qu'on y étrangle. On *pend* les larrons; on *pend* par les pieds ceux qui se sont *pendus* eux-mêmes, qui se sont deffaits. Judas se *pendit* par desespoir. Les châtimens que la Justice impose sont des avertissemens pour les autres: on ne corrige pas celui qu'on *pend*: on corrige les autres par lui. MONT. Moliere fait dire à son Avare qu'on avoit volé, Je veux faire *pendre* tout le monde, & si je ne retrouve mon argent, je me *pendrai* moi-même après.

PENDRE, se dit figurément en choses morales. *Pendre* l'épée, les armes au croc, c'est-à-dire, Renoncer à la guerre. Ce procès est *pendu* au croc, c'est-à-dire, qu'on ne poursuit plus cette affaire, qu'elle est abandonnée.

P E N.

PENDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Par compagnie on se fait *pendre*, se dit quand on fait quelque chose pour complaire à sa compagnie. On dit aussi, Dire pis que *pendre* de queleun, quand on en medit outrageusement. On dit aussi, Je veux qu'on me *pende*, si je le fais, on me *pendroit* plutôt. Il se feroit *pendre* pour avoir de l'argent, lorsqu'on veut temoigner l'étrange affection ou avidité qu'on a pour quelque chose. On dit aussi quand on a manqué quelque belle occasion, Après cela il faut se *pendre*. On dit aussi, Autant vous en *pend* à l'œil; pour dire, Pareil accident vous menace, vous peut arriver. On dit encore, Les grands voleurs *pendent* les petits.

PENDRE, est aussi s. m. Il a merité cent fois le *pendre*, c'est un traître qui ne vaut pas le *pendre*.

PENDRE. s. m. Plante de l'île de Madagascar, dont les feuilles sont semblables à celles de l'aloës, mais plus piquantes: elle produit dix ou douze fleurs blanches, d'une odeur très-agreable. Son fruit ressemble à l'ananas. Les femmes font infuser ces fleurs au soleil dans de l'huile de sésame, dont elles s'oignent le visage & les cheveux.

PENDU, u. part. pass. & adj. *Pendu* en haut, *pendu* au croc.

PENDU, u. s. m. & fem. Qui est *pendu* & attaché au gibet. Il y a eu aujourd'hui trois *pendus* & un roué. Menage derive ce mot du Latin *pendutus*, qui se trouve dans les Loix Ripuaires.

PENDU, se dit proverbialement en ces phrases. Il est sec comme un *pendu* d'été. On dit aussi, De cent *pendus* pas un de perdus; pour dire, qu'on les assiste à la mort, qu'on les fait repentir. On dit aussi d'un homme qui gagne au jeu, qu'il a sur lui de la corde de *pendu*.

PENDULE. s. m. Poids attaché à une corde, ou à une verge de fer, lequel étant agité une fois, fait plusieurs vibrations jusqu'à ce qu'il se soit remis en repos. Le *pendule* est suspendu par un filet inflexible, lequel est attaché à un point fixe qu'on nomme centre de mouvement reciproque, parceque c'est autour de ce point que le *pendule* se meut. La longueur du filet inflexible depuis le centre du mouvement jusqu'au centre du *pendule* s'appelle *longueur du pendule*. Les vibrations du *pendule* contiennent un espace de temps parfaitement égal. Un *pendule* de trois pieds huit lignes & demie marque les secondes en chacune de ses vibrations, & en Musique la mesure égale ou binaire. Galilée a le premier écrit & fait des observations sur le mouvement du *pendule*. On a trouvé par le moyen du *pendule*, qu'un corps pesant en tombant parcourt en une seconde de temps un espace de quinze pieds & un pouce mesure de Paris. On se peut servir du *pendule* comme d'une mesure invariable & universelle pour les lieux les plus éloignez & les siècles les plus reculez, par le moyen d'une vibration qu'on aura trouvée être précisément d'une seconde de temps selon le moyen mouvement du soleil. Car si, par exemple, on trouve que le pied horaire (c'est ainsi que Mr. Huygens appelle la troisième partie de ce *pendule* à secondes) étant comparé au pied de Paris, soit, comme il est en effet, en proportion de 864. à 881. il sera aisé de faire la réduction de toutes les autres mesures du monde à ces mêmes pieds par le calcul. Mouton Chanoine de Lyon a fait aussi un beau Traité *De mensura posteris transmittenda* sur le même principe.

PENDULE. s. f. est une horloge de nouvelle invention qu'on fait avec un *pendule* qui en regle le mouvement égal par le moyen d'une ligne cycloïde, qu'on dit être inventée par Mr. Huygens, qui a fait un très-beau Volume *De Horologio Oscillatorio* imprimé à Paris en 1673.

P E N.

On appelle aussi *pendule*, ou *boîte de pendule*, une espèce de petit portique, ordinairement de marqueterie, enrichi de petites colonnes précieuses, avec des ornemens de bronze doré, & terminé par un petit dôme, ou couronnement, qui sert à renfermer les cadrans, & les mouvemens de la pendule.

PENES, ou **PESNES**, en termes de Mer, se dit des bouchons d'étoupe attachez à un manche, qui servent aux Calfeurs à goudronner un vaisseau, & le suifver & brayer.

PENETRABLE. adj. m. & fem. Qui peut être percé, pénétré. Tous les corps les plus solides sont *penetrables* aux Anges, aux Esprits. Des armes à l'épreuve ne sont pas *penetrables* aux coups de pistolet.

PENETRANT, ante. adject. Qui entre bien avant. Ce coup d'épée est *penetrant* dans les chairs, & va jusqu'à l'os. Le mercure est fort *penetrant* par sa subtilité. L'action du feu est fort *penetrante*.

On le dit aussi au figuré, & signifie, Intelligent, profond. Aristote & Saint Thomas ont été des esprits élevez, & fort *penetrans*, l'un dans la Philosophie, l'autre dans la Theologie.

PENETRATION. s. f. Action par laquelle une chose entre dans une autre, ou occupe la même place. En Physique on tient que la vraie *penetration* des corps est absurde, c'est-à-dire, que deux corps puissent être ensemble dans un même lieu. La *penetration* de l'eau dans les pores de l'éponge en chasse l'air qui y étoit enfermé.

PENETRATION, se dit figurément en Morale de l'intelligence, de la vivacité de l'esprit. Ne presumez point trop de votre *penetration*. Cet homme est fort intelligent, il a une grande *penetration* dans les affaires. L'esprit veut qu'on ne lui dise pas tout, & qu'on lui laisse pénétrer quelque chose, parcequ'un peu de *penetration* flate sa vanité. FONT.

PENETREER. v. act. Etre en même lieu. C'est un principe de Physique, que les corps ne se peuvent *penetrer*, ni être ensemble en un même lieu.

PENETREER, se dit aussi des corps qui entrent l'un dans l'autre, qui s'y insinuent, qui les percent de part en part. Ce cuir est si fort, que l'eau ne le sçauroit *penetrer*. Les clous ne peuvent *penetrer*, entrer dans la pierre; ils *penetrent* bien dans le bois. Le feu dissoud tous les corps & les *penetre*. Ce coup d'épée a *penetré* de part en part.

PENETREER, signifie aussi, Cheminer dans un pays, le decouvrir, le conquerir. Les Voyageurs n'ont pu encore *penetrer* dans le Septentrion par delà le Cercle Polaire. Il y a des forêts si épaisses dans l'Amerique, qu'on n'y sçauroit *penetrer* bien avant pour decouvrir le pays. Alexandre a *penetré* jusques dans l'Inde & l'a conquise.

PENETREER, se dit figurément en choses morales, & des passions fortes qui touchent au cœur. Ce saint homme est *penetré* de l'amour de Dieu; il a l'esprit *penetré* de la grandeur de ses mysteres. Il avoit le cœur *penetré* de douleur, c'est-à-dire, outré.

PENETREER, signifie encore, Decouvrir; approfondir une affaire, une science; la concevoir parfaitement. Le Rapporteur a voulu *penetrer* le fonds de ce procès, il en a voulu voir la source, & l'origine. Ce Philosophe a *penetré* bien avant dans les secrets de la nature, dans la plus fine Geometrie. Il ne faut pas qu'un Ministre se laisse trop aisément *penetrer*. LA BR.

PENETRÉ, ée. part. pass. & adj.

PENEUX, euse. adj. Il se dit en cette phrase, La Semaine *peneuse*; pour dire, la Semaine Sainte. Les anciens Peres ont appelé la Semaine de la Passion, *laboriosa hebdomada & penalis*.

P E N.

PENIBLE. adj. m. & f. Difficile; qui donne de la fatigue, de la peine. Les voyages d'Orient sont fort *penibles*. Le travail des mines est bien *penible*. C'est une étude bien *penible* que l'Algebre; il faut avoir l'esprit bandé continuellement. La Cour ne nous laisse l'idée que de plaisirs *penibles*, & contraints, qui sont bien moins touchans que l'oisiveté, & la tranquillité de la campagne. FONT. Delivrée de mille complaisances *penibles*, je m'abandonne aux mouvemens de mon cœur. L. PORT. Le monde ne pense rien utile qui ne soit *penible*: pour moi c'est tout au rebours. MONT. C'est à nous à nous soumettre à la volonté de Dieu, quelque dure & *penible* qu'elle soit. NIC. Nous craignons la vue de nôtre devoir parcequ'elle nous engage à mille obligations *penibles*. ABAD.

PENIDES. f. f. plur. Terme de Pharmacie. C'est du sucre cuit avec une decoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant: quand il est ainsi cuit on le jette sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, & pendant qu'il est encore chaud on le met en bâtons entortillez en forme de corde. En Latin *penidia*, ou *saccharum penidiatum*. Les *penides* sont fort bonnes pour le rhume, pour adoucir les acrez de la poitrine, pour faciliter les crachats.

PENIL. f. m. Partie antérieure de l'os barré qui est autour des parties naturelles, où croît du poil qui est la marque de la puberté tant aux mâles qu'aux femelles. On l'appelle en Latin *peclen* & *pubes*.

PENINSULE. f. fem. Voyez PRESQU'ISLE, ou CHERSONESE, c'est la même chose, sinon que le mot approche plus du Latin *penè insula*. C'est une portion de terre environnée de la mer de tous côtez, excepté d'un seul; comme la Morée.

PENITENCE. f. fem. Amendement de mœurs; conversion; regret, douleur que l'on marque à Dieu pour les pechez qu'on a commis. Il faut effacer ses crimes par ses larmes, & par sa *penitence*. STE. BEUVE. La véritable *penitence* consiste à ne plus faire ce qu'on a regret d'avoir fait. DU PIN. Ceux qui ne se corrigent point, & qui retombant souvent, font ainsi un cercle de *penitence*, & de pechez, n'ont qu'une *penitence* apparente. ID. Les Juifs faisoient *penitence* avec le sac, la cendre & le cilice. Jonas alla prêcher la *penitence* aux Ninivites. Inspirer la *penitence*. M. DE M. Exhorter à la *penitence*. Porter à la *penitence*. MAUC. On se figure d'ordinaire fort imprudemment un intervalle suffisant de *penitence* entre la vie, & la mort. FL. Sa *penitence* ne fut ni tardive, ni forcée: elle venoit de la ferveur de la charité, & non de la foiblesse de l'âge. ID. Les pecheurs ne doivent chercher d'autre refuge que dans leur propre *penitence*. ID. La chair & le sang se revoltent contre l'austerité de la *penitence*. ID. La vie de St. Ignace ne fut qu'une longue, & severe *penitence*. BOU. On peut faire un bon usage de la *penitence*, sans en outrer les devoirs. LE P. MAB. De quels mouvemens d'éloquence n'a-t-on pas besoin pour encourager ces âmes que le plaisir sollicite, & que la *penitence* rebute. AB. DU J. La *penitence* doit être accompagnée de pleurs & de gémissemens. DU PIN.

PENITENCE, est chez les Catholiques Romains un Sacrement, par lequel Dieu pardonne aux pecheurs les fautes qu'ils ont commises, quand ils en sont bien repentans, après les avoir confessées au Prêtre qui en absout. La *penitence* est de precepte au moins une fois l'année. La *penitence* est un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perdue par les pechez qu'ils ont commis depuis le Baptême. ST. CYRAN. L'Eglise a usé de *penitences* publiques jusqu'au VII. siècle. Un homme qui avoit fait *penitence* publique ne pouvoit être Evêque.

P E N.

PENITENCE, se dit aussi de la peine que le Confesseur impose dans l'Eglise Romaine, pour la satisfaction des pechez dont il absout. On lui a donné une rude *penitence*, de jûner au pain & à l'eau; une longue *penitence*, de dire son chapelet. L'ancienne discipline étoit fort rigoureuse sur la *penitence*, & l'on faisoit long temps gemir les penitens pour implorer la clemence de l'Eglise. ARN. Ceux qui étoient mis en *penitence* pour quelque crime atroce, étoient privez de la communion de l'Eglise, chassés des assemblées des fidèles, obligez de jûner, de s'humilier, & de se mortifier, même publiquement, & à la porte de l'Eglise. DU PIN. Ceux qui avoient subi la *penitence* publique n'étoient jamais admis dans le Clergé. ID. On n'accordoit cette *penitence* publique qu'une seule fois; ceux qui retomboient dans le crime n'étoient jamais reconciliez à l'Eglise, & ne devoient attendre le pardon que de Dieu seul. ID. Dieu ne regarde pas la longueur, mais la ferveur de la *penitence*. ID. On dit aussi, qu'un Religieux est en *penitence*, quand il satisfait à quelques peines que son Supérieur lui a imposées.

PENITENCE, se dit aussi en discours familier. Si vous venez dîner chez nous, vous ferez *penitence*, vous jûnerez. Vous avez révélé mon secret, pour vôtre *penitence* je ne vous dirai plus rien. Il a lâché un mot qui a ruiné sa fortune, il en fait bien *penitence* maintenant.

PENITENCERIE. f. f. Office, ou Tribunal en Cour de Rome, ou Conseil dans lequel s'examinent & se delivrent les Bulles ou grâces & dispenses secrètes qui regardent la conscience. Cette dispense ne passe pas par la Datterie, mais par la *Penitencerie*. Les expéditions de la *Penitencerie* sont scellées en cire rouge, & s'envoient cachetées, & s'adressent à un Confesseur.

PENITENCERIE, en France, est le Benefice, ou le titre de celui qui est Penitencier. Il y a eu un long procès pour la *Penitencerie* d'Avranche. La *Penitencerie* est d'ordinaire une dignité dans un Chapitre.

PENITENCIEL. f. m. est un Livre Ecclesiastique où est contenu ce qui concerne l'imposition de la *penitence*, & les reconciliations du penitent. Dans les Capitulaires de Charlemagne il est enjoint aux Prêtres de bien étudier leur *Penitenciel*. Il y a le *Penitenciel* Romain, le *Penitenciel* du Venerable Bede, le *Penitenciel* du Pape Gregoire III. Il y en a aussi de plusieurs particuliers, comme celui de Theodore Archevêque de Cantorberi, sur lequel on a fait le *Penitenciel* Romain; celui d'Egbert, de Colomban, de Pierre de Flamesbourg, de Halithgar Evêque de Cambrai, &c. Il faut dire, Les psaumes *Penitentiaux*, & non pas *Penitenciels*. VAU. Les Canons *Penitentiaux*. LE P. THOMASSIN. On devoit dire regulierement *penitentiels*, puisqu'on dit *penitentiel* au singulier. Cette exception de la regle vient apparemment de ce qu'on dit en Latin *penitentiales*, qui porte à la terminaison en *aux*. VAU.

PENITENCIER. f. m. Celui qui a titre ou pouvoir de l'Evêque d'absoudre des cas qui lui sont réservés; & c'est pour cela qu'on appelle le *Penitencier*, l'oreille de l'Evêque. C'est une dignité établie dans les Eglises Cathédrales. Quand on a fait un grand crime, il faut aller au *Grand Penitencier*. Il y a le *Grand Penitencier*, & le *Sous-Penitencier*. On a dit autrefois *Penancier* pour *Penitencier*.

Anastase le Bibliothecaire dit que le Pape Simplicius choisit quelques-uns des Prêtres de l'Eglise Romaine pour presider aux *penitences*. Aujourd'hui à Rome le Pape a son *Grand Penitencier* qui est Cardinal, & qui a été établi par Benoist II. selon Gomez, quoyque les autres

P E N.

très tiennent que c'est du temps de Cornelius vers l'an de grace 200. Il est le Chef de plusieurs autres Prêtres *Penitenciers* établis dans les Eglises Patriarcales de Rome, qui le viennent consulter sur les cas difficiles. Il preside à la Penitencerie, & fait expedier les dispenses & les absolutions qui s'y delivrent au nom du Pape. Il y a sous lui un Regent de la Penitencerie, & vingt-quatre Procureurs ou Deffenseurs de la Sacrée Penitencerie.

PENITENT, ENTE. adj. & subst. Celui qui a une grande contrition, une vive douleur de ses pechez. Pecheur *penitent*. Femme *penitente*. Il n'y a que les vrais *penitens* qui puissent obtenir pardon de leurs fautes. Voyez une veritable *Penitente* dans la Magdelaine : contrite, confuse, humiliée, le visage mortifié, les yeux éteints dans ses larmes, ses cheveux épars, cachant sous le voile de sa douleur ces graces mêmes innocentes que fait naître la modestie : enfin honteuse de tout, hormis de sa penitence. FL. Il y a plus de *penitens* dans le ciel que d'innocens. OE. M. L'office d'un *penitent* est de pleurer ; & non pas de faire le docteur & le maître. FL. L'amour a ses pecheurs, il a ses *penitens*. VILL. Les Novatiens étoient durs, & inexorables à l'égard des *penitens*. DU PIN. Il y a des *penitens* indeterminés qui s'essayent, qui se menagent, & qui craignant d'aller au delà de leurs forces, demeurent toujours au dessous de leurs devoirs. FL.

PENITENT, se dit aussi dans l'Eglise Romaine de celui qui se confesse effectivement, ou qui a coutume d'aller à un même Confesseur. Le Curé étoit accablé du nombre de ses *penitens*. Une telle Dame est une des *penitentes* du Vicaire. Le Prêtre qui abuse de sa *penitente* merite le feu.

En la Primitive Eglise il y avoit des *penitens* auxquels on avoit imposé des penitences publiques pour des crimes publics. Il n'appartenoit qu'à l'Evêque, ou à ceux qui avoient droit de lui, d'imposer ces penitences. Ils ne pouvoient point demeurer dans l'Eglise pendant la celebration de l'Eucharistie. On ne les admettoit point aux Sacremens, ni aux Ordres, ni au mariage, & ils ne pouvoient entrer en aucune dignité. Les gens de guerre *penitens* devoient poser les armes. Il falloit couper ses cheveux, jûner, prendre des habits de Religieux, & aller toujours à pied, & sans voiture. On leur deffendoit aussi de plaider, de faire negoce, & d'assister aux festins. DU PIN. Voyez Du Cange sur les cas & les manieres de ces penitences, & comment on les pouvoit racheter.

PENITENS, se dit aussi d'un établissement ou reformation de l'Ordre de Saint François. Les *Penitens* du tiers Ordre different des autres Franciscains par le petit capuchon, & la haute chaussure. Les *Penitens* de Nazareth, de Piquepuce. Il y a aussi à Paris un Couvent de Filles *Penitentes*, de filles de mauvaise vie qui se sont converties, & qu'on a renfermées.

PENITENS, se dit aussi de certaines Confrairies de gens seculiers qui s'assemblent pour faire des prieres, & des Processions nus pieds, & le visage couvert d'un linge, & qui se donnent aussi la discipline. Il y a en Italie, à Avignon, & à Lyon de ces *Penitens blancs*. Il y en avoit autrefois à Paris. Le P. Mabillon rapporte qu'à Turin il y a des *Penitens* à gages, qui vont par les rues en procession, & se déchirent les épaules à grands coups de fouet. Il y a aussi des *Penitens bleus*, & des *Penitens noirs*. Ceux-ci assistent les criminels à la mort, & leur donnent la sepulture.

PENNACHE DE MER. f. masc. Arbrisseau. Voyez **PANACHE**.

PENNAGE. f. m. Terme de Fauconnerie. Tout ce qui couvre le corps de l'oiseau de proye. *Pennage* blond, roux, noir, baglé, fleuri, turtarin, cen-

P E N.

dré, &c. selon les diverses couleurs que les oiseaux portent en leur robe. L'oiseau a quatre sortes de *pennage*. I. Le *duvet*, qui est comme la chemise de l'oiseau proche sa chair. II. La *plume menuë*, qui couvre tout son corps. III. Les *vanneaux*, qui sont les grandes plumes de la premiere jointure des ailes. IV. Les *pennes*, qui s'étendent jusqu'à la penne du bout de l'aile qu'on appelle le *cerceau*.

PENNES, ou **PANNES**. Terme de Fauconnerie, sont les longues plumes des ailes. Celles de la queue s'appellent *balai*. Les *pennes* croisées sont une marque de la bonté de l'oiseau. Toutes les *pennes* des ailes ont leurs noms, une, deux, trois, quatre, cinq, les *rameaux* & le *cerceau*. Les *pennes* du *balai* pareillement, le milieu, la deux, la trois, &c. Les oiseaux ont douze *pennes* à la queue.

Ce mot vient de *penna*.

PENNES, se dit aussi des petites plumes qu'on met au bout d'une fleche, ou d'un matras, pour les faire aller droit, d'où est venu le mot de trait bien *empenné*, & un matras *desempenné*. Les *pennes* se faisoient avec des plumes d'oye, ou de gruë.

PENNE, ou **PENNACHE**, en termes de Blason, se dit des plumes d'oiseau qu'on met sur le chapeau pour orner la tête, quand on les peint sur des Ecus. De Marolles porte d'azur à l'épée d'argent, la garde en haut d'or, accostée de deux *pennaches* adossées du second, c'est-à-dire, d'or.

PENNE, en termes de Marine, est le point ou le coin des voiles Latines, ou à tiers point.

PENNON. f. m. Etendart à longue queue, qui appartenait autrefois à un simple Gentilhomme. C'est proprement un guidon à mettre sur une tente. Il est opposé à la *banniere*, qui étoit quarrée : car quand on faisoit quelcun Banneret, la ceremonie étoit de couper la queue de son *pennon*, d'où est venu un ancien proverbe : Faire de *pennon* banniere ; pour dire, Passer à une nouvelle dignité. Il y a encore à Lyon des Compagnies des quartiers qu'on appelle *Pennonage*, & leurs Chefs s'appellent Capitaines *Pennons*.

Ce mot vient du Latin *pannus*, parceque ces bannieres étoient autrefois faites de drap, ou d'autre riche étoffe, qui étoit comprise sous le même genre.

PENNON GENEALOGIQUE, est en termes de Blason un Ecu rempli de diverses alliances des Maisons desquelles un Gentilhomme est descendu, qui sert à faire ses preuves de Noblesse. Il comprend les Armes du pere & de la mere, ayeul & ayeule, bisayeul & bisayeule. Il est composé de huit, de seize, de trente-deux quartiers, &c. sur quoy on dresse l'Arbre Genealogique.

PENOMBRE. f. f. Terme d'Astronomie. C'est cette partie qui est entre la vraie ombre & la lumiere éclatante, dans laquelle il est presque impossible de determiner où la lumiere finit, & où l'ombre commence : & c'est ce qui rend la plupart des observations difficiles & incertaines. *Penè umbra*, *presqu'ombre*.

PENSANT, ANTE. adj. Une substance *pensante*. La matiere peut-elle faire un être *pensant* ? NIC. Il n'a guere d'usage dans le stile ordinaire qu'en ces phrases, *Mal-pensant*, *mal pensante* ; pour dire, un homme & une femme qui pensent mal de leur prochain.

PENSE'E. f. fem. Se dit en general des idées, des opérations de l'esprit, & de l'imagination. Action de l'esprit qui pense. Nous savons par experience que nous sommes capables de diverses *pensées*. ROH. Avoir de bonnes ou de mauvaises *pensées*. On peche devant Dieu par la simple *pensée* ; Dieu connoît nos *pensées*. Comme dans l'idée de la *pensée* il n'y a rien d'enfermé de ce qui est enfermé dans l'idée de la substance étendue,

P E N.

due, & qu'on peut même nier de la *pensée*, tout ce qui appartient au corps, sans détruire pour cela toute l'idée qu'on a de la *pensée*, on en conclut, que la *pensée* n'est point un mode de la substance étendue; parcequ'il est de la nature du mode de ne pouvoir être conçu en niant de lui la chose dont il seroit mode. D'où l'on infere que la *pensée* n'étant point un mode de la substance étendue, il faut que ce soit l'attribut d'une autre substance, fort différente de la substance étendue.

Loc.

On dit en menaçant, Si je sçavois qu'il en eût eu seulement la *pensée*, la moindre *pensée*, c'est-à-dire, le dessein. Cette conduite donna au Cardinal des *pensées* contre la liberté des Princes. LA ROCH. c'est-à-dire, lui fit concevoir le dessein de les faire arrêter. On dit en ce sens d'un projet, d'un ouvrage, de l'équisse d'un tableau, Ce n'est là qu'une *pensée*, il n'y a encore rien de poli, ni de digéré.

PENSÉE, se dit aussi des vûes qu'on a; des reflexions, & deliberations qu'on fait dans son esprit. Il m'est venu en *pensée* d'entreprendre telle chose. N'ayons pas de honte de devoir à autrui la *pensée* d'une bonne action. ST. EV. Les secondes *pensées* sont les meilleures. A quoy bon vous fatiguer, & vous entretenir sans cesse des *pensées* melancoliques de la mort? peut-être mourrez-vous sans y penser, & alors vous n'aurez pas besoin de constance. NIC. J'ai imposé silence à ces flatteuses *pensées* qui se presentent sans cesse pour enfler nôtre cœur. M. DE M. Je ne sçauois m'imaginer que des *pensées* qui sont occupées à faire le partage de la gloire se soient ravalées jusqu'à moi. VOI. Ces scelerats n'étoient troublez par aucune *pensée* de l'Enfer. M. DE M.

PENSÉE, se dit aussi des meditations, des belles paroles, ou de quelque dit notable des personnes d'esprit. Les *Pensées* de Mr. Pascal. Les *pensées* sur la mort, sur l'éternité. On trouve quantité de belles *pensées*, & de choses bien sentées dans Seneque.

PENSÉE, se dit encore plus particulièrement des traits d'esprit; des saillies de l'imagination; des inventions ingenieuses. Les plus belles *pensées* sont quelquefois des productions du hazard. OE. M. Une *pensée* forte, est une *pensée* pleine d'un grand sens, exprimée en peu de paroles, & d'une maniere vive. BOU. Les *pensées* basses, qui sont ingenieuses, peuvent avoir lieu dans le Comique, & dans le Burlesque: mais elles doivent être bannies du genre grave, & austere. ID. Une *pensée* fine, & delicate depend beaucoup du tour, & du choix des expressions. CAIL. Une *pensée* juste, est une *pensée* vraie de tous côtez, & dans tous les jours qu'on la regarde. BOU. Il y a trois genres de *pensées*: des *pensées* nobles, & sublimes; des *pensées* jolies, & agreables; des *pensées* fines, & delicates. ID.

Il est certains esprits dont les sombres *pensées*,

Sont d'un nuage épais toujours embarrassées. BOI.

Une *pensée* est vicieuse dans le genre noble, quand on la porte à un certain excès de grandeur. BOU. Il vaudroit quelquefois mieux qu'une *pensée* fût un peu sombre, que d'être trop brillante. ID. Nos *pensées* naissent toujours dans le fond de nôtre esprit revetuës de quelques mots: & il y a pour ainsi dire des *pensées* Latines & des *pensées* Françoises, selon que l'esprit les produit d'abord dans l'une ou l'autre de ces deux langues: en sorte qu'il est impossible de bien écrire en François, si l'on ne pense en François, parceque la peine qu'il y a à depouiller une *pensée* de son habit naturel, ôte à l'esprit une partie de sa chaleur, & le rend incapable de rien produire de vif, & d'animé. DANET.

PENSÉE, signifie encore, Avis, opinion. Ce n'est pas là ma *pensée*, c'est-à-dire, ce n'est pas mon sentiment. Vous avez mal compris ma *pensée*, c'est-à-dire, mon opinion.

P E N.

On dit proverbialement, quand deux personnes ont en même temps la même *pensée*, Nous eussions bien fait un Pape.

PENSÉE, est aussi une espece de violette qui a les tiges menuës, triangulaires, rampantes, rameuses. Ses feuilles sont tantôt rondes comme celles du lierre terrestre, tantôt oblongues, dentelées alentour. Il sort des aiselles des feuilles de longs pedicules qui soutiennent de belles fleurs composées de cinq feuilles mêlées de trois couleurs différentes, bleuë, purpurine ou blanche, & jaune, sans odeur. Il leur succede des coques qui contiennent des semences menuës, luisantes. Sa racine est deliée & fibreuse. En Latin *viola tricolor hortensis repens*. C. BAUH. ou *herba trinitatis*. Les fleurs de la *pensée* sont bonnes pour l'épilepsie, & pour les maladies du poulmon. Les Anglois appellent cette plante *panfy*.

On appelle couleur de *pensée*, une espece de violet tirant sur le pourpre.

PENSEMENT. s. m. Vieux mot. On s'en servoit autrefois au lieu de *pensée*.

J'ai vécu sans nul pensément,
Me laissant aller tout doucement,
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoy,
La mort daigna songer à moi,
Qui ne pensai jamais à elle. REGN.

PENSER. v. act. & neut. Faire un acte de l'esprit, de l'imagination, de la memoire. Descartes prouve que la premiere, & la plus certaine des veritez c'est, Je *pense*, de laquelle il tire cette consequence, Donc je suis. Je *pense*, donc je suis, est une conclusion bien froide, & bien languissante: mais, j'aime, donc je suis, est une conclusion toute vive, & toute animée. ST. EV. Je *pense*; donc Dieu existe: car ce qui *pense* en moi, je le dois à un Etre qui est au dessus de moi, & qui n'est point matiere; & cet Etre, c'est Dieu. LA BR.

Ce mot vient du Latin *pensare*. MEN.

PENSER, signifie aussi, Mediter; reflexir; deliberer, resoudre; rêver, songer, former un jugement, une opinion. Il faut *penser* sans cesse à son salut. *Pensez* bien à ce que je vous dis; vous avez tout le temps d'y *penser*. Il est condamné par les Medecins, il faut qu'il *pense* à ses affaires. Plus je *pense*, plus je medite là-dessus, & plus j'y trouve de difficulté. On s'ennuye d'ordinaire avec ces gens distraits, qui *pensent* à toute autre chose qu'à ce qu'on leur dit. M. SC. Il faut dire peu, & laisser beaucoup à *penser*. LE CH. DE M. Les Anglois *pensent* trop, & les François ne *pensent* pas d'ordinaire assez. ST. EV. Il y a des gens qui parlent toute leur vie sans *penser*. OE. M. Personne ne voudroit mourir sans y avoir bien *pensé*; mais on suppose qu'on y *pensera* quelque jour, & sur cette assurance on prend toute sa vie le parti de n'y *penser* point. NIC. Il y a des gens qui ne disent presque rien pour trop *penser* à ce qu'ils veulent dire. BOU. Cette partie de nous-mêmes qui *pense*, & qui fait reflexion sur tout, ne se connoît non plus que le reste. PASC. Le mariage est un engagement auquel on ne sçauroit *penser* trop muement. MOL.

PENSER, signifie encore, Inventer, imaginer. Cet endroit de l'Éneïde est bien *pensé*, & bien tourné. DAC. Avant que d'écrire apprenez à *penser*. BOI. Quand l'esprit perd sa force il aime à dire ce qui ne coûte rien à *penser*. ST. EV. Ce dessein étoit bien *pensé*; mais il a été mal executé. L'agrément de ceux qui s'attachent plus à parler qu'à bien *penser*, ne plaît pas long temps. VAL.

On dit, Vous m'avez bien donné à *penser*, c'est-à-dire, à rêver, à reflexir. On dit, Cela est tout *pensé*, c'est-à-dire,

P E N.

à-dire, tout resolu. On dit, Cette bonne fortune m'est venue sans y *penfer*, c'est-à-dire, je ne m'y attendois pas. Il a blessé, ou offensé son ami sans y *penfer*, c'est-à-dire, par mégarde, & sans y faire attention. Je me suis trouvé Auteur sans y *penfer*.

PENSER, signifie encore, Songer; attacher sa pensée, ses soins, ses desseins à quelque chose pour tâcher de l'obtenir. Il ne *penfe* plus à cette terre qu'il avoit dessein d'acheter. Ce jeune homme *penfe* à cette fille, il la veut demander en mariage. Un Moine Profès ne doit plus *penfer* au monde, auquel il a renoncé. J'ai *penfé* en vous dans ma solitude, c'est-à-dire, j'ai été occupé de vous, vous avez été l'objet de mes pensées & de mes rêveries. *Penfer* en vous, emporte amitié, & tendresse; au lieu que *penfer* à vous, n'emporte gueres qu'honnêteté, & generosité, & ne marque qu'une pensée superficielle & passagere. L'un vient plus du cœur que de l'esprit; & l'autre plus de l'esprit que du cœur. BOU.

PENSER, signifie aussi, Estimer, juger. Que *pensez*-vous de cet ouvrage, de ce procès, qu'en jugez-vous? Honni soit qui mal y *penfe*, c'est-à-dire, qui en forme un mauvais jugement. Chacun en *penfiera* ce qu'il lui plaira. Il ne faut pas mal *penfer* de son prochain. Je ne sçai que *penfer*, que juger de cet accident. On ne nous dit jamais qu'une bien petite partie de ce qu'on *penfe* de nous: on ne s'exprime qu'à demi. NIC. Dans un Etat despotique on ne dit point ce qu'on *penfe*, & on ne *penfe* point ce qu'on dit. LE CL.

Seroit-il à propos, & de la bienveillance,

De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense.

MOL.

PENSER, signifie aussi, Croire, se figurer, s'imaginer. Cet homme *penfe* être habile; mais on le mepri- se plus qu'il ne *penfe*. Cela est comme je le *penfe*, comme je le croi. On ne *penferoit* jamais qu'il eût tant d'audace. J'aime plus qu'on ne sçauroit *penfer*. VOI.

PENSER, signifie aussi, Etre prêt de faire quelque chose. Il a *penfé* mourir. Il a *penfé* tomber dans ce precipice. Il a *penfé* dire une sottise, c'est-à-dire, il s'en est peu fallu.

On dit proverbialement, Il est comme le perroquet de Mr. de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en *penfe* pas moins.

Penfer une playe; un cheval. Voyez PANCER.

PENSER. f. m. Pensée, reflexion. Il faut chasser le triste *penfer*, le triste souvenir de cette perte. A ce seul *penfer* je sens que je m'égare. BOI. Les Amans aiment à entretenir de doux *pensers*, d'agréables rêveries. Les ardens *pensers* ne m'échauffent le cœur. RONS. L'usage a préféré *pensée* à *penfer*, qui étoit un si beau mot, & dont les vers se trouvoient si bien. LA BR. J'étouffai tous les *pensers* qui nourrissoient ma flamme. VOI. Valstein n'eut jamais que des *pensers* vastes, & des vûes trop élevées. SAR. Au reste *penfer* au lieu de *pensée* ne se dit plus qu'en Poësie. REFL.

Soucis pressans chassent pensers gaillards. DES-H.

La mer a moins de vents qui ses vagues irritent,

Que je n'ai de pensers. MALH.

Tous ces ambitieux desirs,

Tous ces vastes pensers dont nous sommes la proie,

Que font-ils, que rendre nos jours

Et moins fortunés, & plus courts? M. SC.

On disoit autrefois *pens* en la même signification, d'où nous est demeuré le guet à *pens*, ou *appens*; pour dire, un assassinat fait de dessein premedité. On le dit encore des choses premeditées. C'est un guet à *pens*.

PENSIF, IVE. adj. Songe-creux, celui qui pense, qui rêve profondément à quelque chose, qui a quelque chagrin. Je l'ai trouvé tout *pensif* & melancolique. Un

Tome III.

P E N.

Amant triste & *pensif*. Un Poëte qui compose est ré- veur & *pensif*. Cette femme est *pensive* & chagrine de- puis qu'elle a perdu son mari.

PENSION. f. f. Somme qu'on donne pour la nour- riture, & le logement de quelcun. On a mis cet en- fant en *pension* en un tel College, on donne tant pour sa *pension*. Il y a aussi des demi-*pensions*, où l'on ne paye que pour le dîner.

PENSION, se dit quelquefois du lieu où l'on donne à manger. Il y a une petite *pension* en tel endroit, où l'on est à juste prix.

PENSION, se dit aussi d'une redevance qu'on paye, ou qu'on reçoit tous les ans. Les enfans naturels ob- tiennent des *pensions* alimentaires. Il y a une *pension* an- nuelle assignée sur une telle terre.

Les *pensions* sur les Benefices, ne s'accordent que pour de certaines raisons. Autrefois on les imposoit avec beau- coup de facilité, & sous pretexte d'infirmité, & de pauvreté. Mais depuis le 12. siecle ces pretextes fu- rent poussez si loin que les Titulaires des Benefices n'é- toient presque plus que des fermiers; enforte qu'on fut obligé de fixer la cause, & la quantité des *pensions*. Elles ne peuvent donc être créées què par le Pape, & pour des causes legitimes. La *pension* ne peut être créée 1. Qu'en conferant le Benefice, & par les lettres de provision. 2. Par resignation pure, & simple. 3. Pour cause de permutation, & en cas d'inega- lité. 4. Par transaction entre deux contendans. 5. Les Resignans ne peuvent retenir de *pension* s'ils n'ont desservi le Benefice pendant 15. ans; & s'ils ne sont en infirmité, ou caducité. 6. Un Benefice ne peut être chargé d'une *pension* qui excède le tiers du revenu; parceque les deux tiers du revenu doivent toujours de- meurer au Titulaire. Fevret dit que l'Evêque ne peut autoriser une *pension*; il faut qu'elle soit approuvée par le Pape. On peut racheter les *pensions*, parcequ'elles sont purement temporelles. Par arrêt du Grand Con- seil de l'an 1683. on a confirmé une dispense obtenue par un homme marié pour jouir d'une *pension* de dix mille livres sur l'Evêché de Cahors.

PENSION, se dit aussi des appointemens que le Roi, ou les Princes donnent à ceux qu'ils veulent recom- penser, ou gratifier. Il est sur l'état des *pensions*. Le Roi donne des *pensions* aux gens de lettres.

On dit vulgairement, qu'une chose est en *pension*, quand elle est engagée, ou égarée.

PENSIONNAIRE. f. m. & fem. Celui qu'on nourrit pour un certain prix. Les Regens & les Maîtres d'auberge tiennent des *pensionnaires*. Les Religieuses ont des filles *pensionnaires*. On voit plusieurs écrivains où il y a, Ceans on tient *pensionnaires*.

PENSIONNAIRE, se dit aussi de celui qui a une pen- sion sur un Benefice, ou sur l'état d'un Roi, ou d'un Prince. Il y a deux *pensionnaires* sur ce Benefice. Le Roi a un grand nombre de *pensionnaires*.

PENSIONNAIRE. Premier Ministre des Etats de la Province de Hollande. Sa charge ne lui donne point de voix decisive dans l'Assemblée des Etats de la Pro- vince, où il prend seance à la table des Nobles. Mais c'est lui qui propose les affaires, & les matieres sur lesquelles l'Assemblée doit deliberer. Il prend, & re- cueille les avis & les suffrages des villes. Il forme, & prononce les resolutions des Etats: il les fait resumer. Il ouvre toutes les lettres adressées aux Etats. Il con- fere avec les Ministres, & avec les Ambassadeurs sur tout ce qui regarde l'Etat. Il est chargé de veiller sur l'Etat des finances; de conserver les droits de la Province; de maintenir l'autorité des Etats, & de faire observer les reglemens qui concernent le bien, & le repos public. Il assiste au College des Conseillers deputez de la Province, qui representent la Souverai- neté

P E N.

neté en l'absence des Etats, & il est Deputé perpetuel aux Etats Generaux des Provinces Unies. Il assiste aussi aux deliberations du Corps des Nobles de la Province, & porte la parole pour eux aux Etats. Sa commission n'est que pour le temps de cinq années, & quand elles sont expirées les Etats mettent en deliberation si elle sera prolongée, ou non. Il n'y a point d'exemple qu'elle ait été revoquée, si ce n'est sur la demission de celui qui étoit revêtu de cette importante charge. On la renouvelle seulement tous les cinq ans. Le *Pensionnaire* s'appelloit autrefois l'Avocat de la Province. On ne lui a donné le titre de *Pensionnaire* de Hollande, que pendant que Barneveld en faisoit les fonctions. Grotius l'appelle en Latin *Adfessor Jurisperitus*, & Merula *Advocatus Generalis*. Matthæus Professeur à Leide l'appelle *Consiliarius Pensionarius*, c'est-à-dire, *Conseiller Pensionnaire*; & c'est la qualité que lui donnent les Etats dans ses provisions. On l'appelle ordinairement Mr. le *Pensionnaire* par prééminence, & comme le *Pensionnaire*, ou le Ministre de la Souveraineté.

PENSIONNAIRE. C'est aussi le Ministre de la Régence de chaque ville de la Province de Hollande. Sa fonction est de donner ses conseils dans les affaires du Gouvernement ou de la ville en particulier, ou de l'Etat en general. Ce sont les *Pensionnaires* qui portent la parole dans l'Assemblée des Etats de la part des villes qui composent les Etats de la Province de Hollande. Cependant les fonctions des *Pensionnaires* ne sont pas uniformes dans toutes les villes. Il y en a où les *Pensionnaires* ne donnent leur avis, & ne se trouvent dans les Assemblées des Magistrats, que quand ils y sont expressément appelez. Il y a au contraire des villes où ils s'y trouvent toujours, & quelques-unes même où ils font les propositions de la part des Bourguemestres, qui sont les Chefs du Conseil, où ils prennent les avis, & forment les conclusions. On les appelle *Pensionnaires* parcequ'ils reçoivent des appointemens.

PENSIONNAIRE, se dit ironiquement de ceux qui hantent souvent dans un logis pour y venir boire & manger. Je ne me puis deffaire de cet écornifleur, il est mon *pensionnaire*.

PENTACROSTICHE. adj. Vers disposez en sorte qu'on y trouve cinq acrostiches d'un nom en cinq divisions qu'on fait exprés en chaque vers. C'est un travail pedantesque de faire des vers *pentacrostiches*.

PENTAGONE. adj. & s. m. Figure qui a cinq côtes & cinq angles. Le dodecaedre qui est le quatrième des corps reguliers est composé de douze figures *pentagones*. Pappus a démontré que douze *pentagones* reguliers sont plus grands que vingt triangles inscrits dans le même cercle, liv. 5. Probl. 45. La plupart des citadelles sont des *pentagones* reguliers.

Quelques Anatomistes appellent *pentagone*, le grand pectoral, qui est un des muscles du bras, à cause de sa figure.

PENTAMETRE. s. masc. Sorte de vers Latin composé de cinq pieds: les deux premiers peuvent être dactyles, ou spondées; le troisième est toujours un spondée, & les deux derniers anapestes. Il se joint ordinairement aux vers hexametres dans les Elegies, Epigrammes, Epitres, & autres petites pieces, & il n'y a aucuns Ouvrages de seuls *pentamètres*.

PENTAPASTE. s. m. Terme de Mechanique. Machine à cinq poulies, dont il y en a trois dans la partie supérieure, & deux dans la partie inférieure.

PENTATEUQUE. s. m. Terme de Theologie. On appelle ainsi les cinq Livres de Moïse qui sont à la

P E N.

tête du Vieux Testament; à sçavoir la Genese, l'Exode, les Nombres, le Levitique, & le Deuteronomie. Il y a deux *Pentateuques* fameux, & qui se disputent la preference; le *Pentateuque* Samaritain, & celui des Juifs. Ces deux *Pentateuques* sont pourtant assez conformes; seulement les Sçavans disputent entr'eux si le *Pentateuque* Samaritain, ou celui des Juifs est écrit en caracteres Hebraïques. Beaucoup de Sçavans tiennent que le *Pentateuque* Samaritain a conservé les veritables caracteres Hebraïques, & que celui des Juifs est écrit en caracteres Chaldaïques, qui étoient les seuls que le peuple Juif pouvoit lire au retour de la captivité de Babylone. Quelques Critiques modernes ont pretendu que le *Pentateuque* n'est point de Moïse, & qu'il a été transcrit, & compilé par Esdras, ou par quelque autre après la captivité de Babylone.

PENTE. s. f. Inclinaison; panchant d'un terrain, situation d'une chose qui tend d'un lieu haut vers un lieu plus bas. Les eaux ne descendent point naturellement, si elles ne trouvent de la *pente*. Plus un fleuve a de *pente*, plus il est rapide. Cette colline a une *pente* douce, aisée. Le talus descend en *pente*. La *pente* ordinaire des rivières, comme celle de la Seine, est de cinq pieds par lieuë, comme portent les Memoires de l'Academie des Sciences. La *pente* d'un comble, est l'inclinaison des côtes d'un comble, qui le rend plus ou moins roide sur sa hauteur par rapport à sa base.

PENTE, se dit aussi de la garniture qu'on met au haut d'un lit, ou d'un dais. Ce lit a des *pentes* de velours, de tapisseries. On a perdu une des trois *pentes* de ce lit. Ce dais a de riches crépines à ses *pentes*.

PENTE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Inclination. La nature corrompue a une grande *pente* vers le peché. La *pente* de ce Juge est plutôt vers la douceur, que vers la severité. Il faut bien remarquer la *pente* de la concupiscence, pour la diminuer par le retranchement de tout ce qui la peut fortifier. N. C. Il n'est rien de plus doux, & de plus agreable que de suivre la *pente* que la nature nous donne. M. ESP. L'homme a un desir naturel, & une *pente* invincible pour être heureux. MALEB.

Par l'exemple abusée,

Je suivois du plaisir la pente trop aisée. RAC.

Innocens Animaux,

Vous vous abandonnez sans remords, sans terreur

A votre pente naturelle;

Point de loi parmi vous ne la rend criminelle. DES-H.

PENTE, se dit aussi d'une certaine maniere delicate & presqu'imperceptible. Il n'étoit question que du langage, neanmoins par une *pente* douce & presqu'insensible vous avez depeint les gens. LE CHEV. DE MERÉ.

PENTECOSTE, ou PENTECOTE. s. f. Fête solennelle où l'on fait la commemoration de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, decrite dans les Actes. Elle est ainsi nommée, parcequ'on la fête le cinquantième jour après Pâques. C'est elle qui finit le temps pascal, dans lequel on chante par tout Alleluia, on chante l'Office debout, & on ne jûne point, comme temoignent Tertullien, Saint Jérôme & Saint Ambroise. Les Juifs celebrent aussi une fête qu'ils appelloient *Pentecôte*, ou cinquantième; on la solennisoit en memoire de la Loi qui fut donnée à Moïse 50. jours après la sortie d'Egypte. BLONDEL.

On dit proverbialement, A la *Pentecôte*, quoyqu'il coûte. On dit aussi, Entre Pâques & la *Pentecôte* le dessert est une croûte. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PENTIÈRE. s. f. Espece de grand filet fait de mailles quarrées & à losenge, propre à prendre des heccasses

P E N. P E O. P E P.

masses & autre gibier. Il n'est pas de ces oiseaux qu'on prend à la *pentiere*. Ceci est dit figurément d'un homme fin & rusé.

PENTURE. f. f. Plaque de fer qu'on clouë à une porte, ou à une fenêtre, qui a une ouverture pour y faire entrer un gond sur lequel elle se meut comme sur un pivot pour s'ouvrir & se fermer. Les portes cochères doivent avoir trois fortes *pentures*.

PENULTIÈME, ou PENULTIÈME. adj. m. & fem. Qui est avant le dernier. On met un accent circonflexe sur la *penultième* syllabe. Cet écolier est le *penultième* de sa classe, d'une telle decurie. On vous a montré à la *penultième* leçon, &c. On dit aussi *antepenultième*; pour dire, qui est avant le *penultième*, le dernier moins deux.

PEOTE. Petit vaisseau de Dalmatie.

P E P.

PEPASTIQUE. f. m. & adj. Sorte de médicament propre pour faire venir à maturité les humeurs vitieuses & corrompues, & pour les disposer à une bonne suppuration; il est d'une consistance emplastique. Le beurre, les racines de guimauve, de lis, les oignons, les feuilles d'oseille sont des médicaments *pepastiques*. On les appelle aussi *peptiques*, ou *maturatifs*.

Ce mot vient du Grec *pepainein*, cuire, faire venir à maturité.

PEPERIN. f. m. Sorte de pierre dont on se sert à Rome.

PEPIE. f. f. Maladie d'oiseaux; petite pellicule blanche & sèche qui leur vient à la langue pour avoir eu soif. Il faut donner de l'eau à ces oiseaux, de peur qu'ils n'ayent la *pepie*. On dit aussi à table, quand on est trop long temps à apporter à boire, Vous nous ferez avoir la *pepie*. On dit aussi, qu'une femme n'a pas la *pepie*, quand elle caquette beaucoup.

Ce mot vient de *pituita*, ou de *pipita*.

PEPIE, est aussi une certaine maladie qui vient à la langue des oiseaux de Fauconnerie, parcequ'ils ont mangé de la chair sale & puante. TARDIF.

PEPIER. v. n. se dit des moineaux, lorsqu'ils poussent leur cri naturel. Ce mot signifioit autrefois *begayer*, comme font les enfans qui commencent à prononcer *papa*, d'où est venu aussi le mot de *papin*, qui en plusieurs lieux signifie encore la *bouillie* qu'on donne aux enfans, comme il faisoit autrefois, dont s'est fait aussi *papelarder*, qui signifie Marmotter, ne parler pas distinctement pour avoir la langue trop grasse.

PEPIN. f. masc. Sorte de semence dont l'enveloppe n'est pas osseuse, mais plutôt cartilagineuse & semblable à un petit cuir. On distingue les fruits en fruits à noyau, & en fruits à *pepin*. Les fruits à *pepin* sont les pommes, poires, coings, &c. Le raisin, les groseilles, ont aussi des *pepins* faits d'une autre sorte. Un *pepin* de raisin fit mourir le Poëte Anacreon.

PEPINIERE. f. f. Lieu où l'on a semé des *pepins*, où l'on élève des arbres à *pepin* pour les transplanter quand on en a besoin. Dans les grands jardins on réserve un canton pour faire une *pepiniere*. On le dit aussi improprement des autres fortes d'arbres qu'on y élève.

PEPINIERE, se dit figurément en Morale. La France est une *pepiniere* de soldats, c'est-à-dire, elle abonde en soldats. L'Université de Paris est la *pepiniere* des sciences.

PEPINIERISTE. adj. & subst. Jardinier qui ne s'attache qu'à élever des *pepinieres*. LA QUINT.

PEPLIS. f. m. Espece de tithimale qui couvre la terre par quantité de tiges qu'elle pousse, longues d'un

P E P. P E Q. P E R.

palme ou d'un palme & demi, étendues çà & là. Ses feuilles sont opposées deux à deux, rougeâtres, épaisses, longues, arondies au bout. Ses fleurs sont semblables à celles du tithimale, de couleur jaune. Ses semences sont oblongues, contenues dans un fruit relevé de trois coins. Sa racine est simple, un peu grosse & longue. Mr. Tournefort l'appelle *tithymalus maritimus folio aurato obtuso*. Le *peplus* naît sur le bord de la mer, il rend du lait qui purge fortement de même que la semence.

PEPLUS. f. m. Espece de tithimale qui est semblable au tithimale suivant le soleil, mais plus petit en toutes ses parties. Ses tiges sont rougeâtres, & ses feuilles petites, oblongues, arondies, sans crenelures. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du tithimale. Sa racine est déliée, fibreuse. Le *peplus* rend du lait ainsi que les autres especes de tithimale. Mr. Tournefort l'appelle avec Mr. Hermans *tithymalus rotundis foliis non crenatis*.

P E Q.

PEQUEA. subst. masc. Arbre du Bresil dont la feuille est grande, sans poil. Il porte un fruit plus gros qu'une orange, couvert d'une écorce épaisse, dure, de couleur tirant sur le roux, semée de taches cendrées: ce fruit contient une liqueur mielleuse qui ne cede en rien au sucre en douceur; il y a quelques noyaux mêlez. On trouve une autre espece de *pequea* dont le bois est le plus dur & le plus pesant de tous ceux qui croissent dans le país. Il n'est point sujet à la pourriture. Les Portugais l'appellent *setim*.

P E R.

PERCANT, ANTE. adj. Qui fait un trou, qui entre, qui s'introduit dans un autre corps. Les tarrières, les villebrequins, les forets sont des instruments *perçans*.

PERÇANT, signifie aussi, Aigu, vif, violent, pénétrant. L'aigle a les yeux vifs & *perçans*. Cet enfant a la voix claire, aiguë, & *perçante*. La bise cause un froid *perçant* & pénétrant.

PERÇANT, se dit figurément en choses spirituelles. Un esprit *perçant* & pénétrant est celui qui a la conception prompte, qui va droit au fonds d'une affaire.

PERCEFEUILLE. f. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds; grêle, ronde, lisse, nouée. Ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, un peu longues, étroites, nerveuses; celles d'en bas sont quelquefois ovales & beaucoup plus larges que les autres. Ses fleurs sont en parasol, de couleur jaune; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose. Lorsque la fleur est passée, il lui succede un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, canelées. La racine est petite, ridée, verdâtre, d'un goût acre de même que la semence. En Latin *bupleurum folio subrotundo, sive vulgarissimum*. C. BAUH.

PERCEINTE. f. f. Terme de Marine. Ce sont des rebords, des cordons ou bandes de bois qui reignent en dehors le long des bordages d'un vaisseau, qui servent à la liaison des tillacs. On le dit particulièrement des trois cordons les plus proches de la quille. Voyez **PRECINTE**.

PERCE-LETTRE. f. m. Petit fer pointu qui fait partie de la garniture d'un étui, ou d'une écritoire, qui sert à percer des lettres pour les cacheter. Il est maintenant de peu d'usage, depuis qu'on a cacheté des lettres sans les percer.

P E R.

PERCENEGE. f. m. Sorte de plante que Mr. Tournefort appelle *Narcissoleucoium*. Il y en a plusieurs especes. Le *percenege* ordinaire pousse trois, ou quatre, ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, vertes, lisses, luisantes. Il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, qui porte ordinairement une seule fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est à six feuilles disposées en cloche penchée, de couleur blanche, ayant une tache verdâtre par dehors, d'une odeur qui n'est point defagréable. Lorsqu'elle est passée il lui succede un fruit relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, jaunâtres. Sa racine est bulbeuse, composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres. En Latin *Narcissoleucoium vulgare*. PIT. **TOURNEFORT.**

PERCE-OREILLE. f. m. Petit insecte fait en forme de ver, qui se change en nymphe, & qu'on voit ensuite avec les ailes étendues. En Latin *auricularia*.

PERCE-PIERRE. f. f. Plante qui est une espece de bacille ou fenouil marin, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont charnuës, étroites, subdivisées trois-à-trois comme celles de l'autre espece, mais un peu plus larges & plus courtes, de couleur verte-brune, d'un goût un peu salé. Ses fleurs sont en parasol, de couleur jaune. Ses semences sont oblongues & étroites, plus grosses que celles de la premiere espece. Sa racine est longue, grosse, d'un goût & d'une odeur acre & aromatique. En Latin *crithmum sive feniculum maritimum minus*. C. BAUH. La *perce-pierre* naît proche de la mer, elle sort des fentes des rochers, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. On la confit dans du vinaigre pour la conserver & en manger l'hiver en salade: elle excite l'appetit, elle fait uriner, & emporte les obstructions.

PERCEPTION. f. f. Recepte, recolte. On n'a droit de faire la *perception* des fruits d'un Benefice, que depuis la prise de possession.

PERCEPTION, en matiere de Philosophie, veut dire l'action par laquelle les objets des sens sont apperçus, sont sentis. *Perception* distincte, *perception* confuse. Les Philosophes disputent comment & où se fait la *perception*. Ce mot se peut dire aussi de l'action de connoître & d'appercevoir par l'esprit, aussi bien que par les sens.

PERCER. v. act. & n. Faire un trou, une ouverture avec un instrument pointu. Ce Cavalier étoit tout *percé* de traits, de dards, de javelots. Cet autre étoit *percé* de part en part d'un coup d'épée, de lance, de pique. On a *percé* un abcès à ce malade avec une lancette. On *perce* le bois avec des tarières, des villobrequins; le cuir avec des alènes, des poinçons, des aiguilles. Ce navire étoit *percé* de coups de canon, *percé* à jour, *percé* de vers. On dit aussi, *Percer* le vin; pour dire, l'entamer, faire un trou au muid pour y mettre un faucet, ou une cannule, une fontaine.

Menage derive ce mot de l'Italien *perugiare*, ou de l'Anglois *to pearce*, qui signifient la même chose; ou plutôt du Latin *perusus*, ou de *perferere*, ou *per medium inferere*.

PERCER, signifie aussi, Faire une ouverture, un passage. Il a *percé* la muraille pour avoir communication plus libre avec son voisin. Cette maison *perce* sur l'autre rue, a deux issues, traverse deux rues. On dit à la guerre, *Percer* la contrescarpe, *percer* jusque dans le fossé pour y faire une descente. On dit en ce sens, qu'une maison est bien *percée*, quand elle a de belles vuës, de grandes fenêtres & bien disposées. On dit encore, que l'aigle *perce* la nuë de son vol; que le

P E R.

foudre *perce*, fend la nuë. On a *percé* une montagne pour faire le canal de Languedoc, & on navige dessous. Les chiens & les Piqueurs ont *percé* le fort de la forêt.

PERCER, signifie aussi, Entrer dans quelque chose, s'y insinuer, y penetrer. Ce cuir est si bien préparé, qu'il ne *perce* point à l'eau. La pluie a *percé* mes habits. On dit aussi, *Percer* la foule, fendre la presse; *percer* un bataillon, l'ouvrir & le defaire. Les Voyageurs ont *percé* bien avant dans le Septentrion.

PERCER, se dit aussi des dents. Les enfans sont malades quand les dents leur *percent*, c'est-à-dire, quand elles commencent à sortir de la mâchoire. On dit que les chevreaux bondissent & se rejouissent quand les cornes leur *percent*, c'est-à-dire, quand elles commencent à sortir de la tête.

PERCER, se dit figurément en choses spirituelles, & morales; & signifie, Penetrer. Pren garde que je ne te *perce* à jour d'une demonstration. ABL. Les gémissemens & les cris des innocens ont *percé* le ciel, & sont parvenus jusqu'au thrône de Dieu. On le dit aussi des choses qui sont sensibles, & qui touchent: Rodrigue dit dans le Cid,

- - - percé jusqu'au fonds du cœur,
D'une atteinte imprevue aussi bien que mortelle.
La belle faisoit un vacarme,
Un bruit & des regrets à percer tous les cœurs.

LA FONT.

On dit aussi d'un homme prevoyant, qu'il *perce* dans l'avenir; & d'un homme profond, qu'il a *percé* bien avant dans une science. Que j'entrevois de belles consequences; je *perce* dans les suites. PASC.

PERCER, se dit proverbialement en ces phrases. Il est bas *percé*; pour dire, Il n'a plus gueres d'argent. C'est un panier *percé*; pour dire, C'est un prodigue qu'on ne scauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse. On dit aussi de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'il est *percé* comme un crible; & de celui qui est fort maigre, que les os lui *percent* la peau.

PERCÉ, ée. part. pass. & adj.

PERCÉ, en termes de Blason, se dit des pieces ouvertes à jour, qu'on appelle aussi *ajourées*.

PERCÉ, se dit en Architecture de la distribution des jours, & de la lumiere. On dit qu'un mur de face est bien *percé* lorsque les vuides sont bien proportionnez aux solides. On dit qu'un vestibule, qu'un salon est bien *percé*, lorsque la lumiere y est repandue également.

EN PERCE. adv. On a mis ce muid *en perce*; pour dire, C'est celui qu'on vuide, dont on boit. Le muid chez les Cabaretiers ne demeure pas long temps *en perce*, on l'a bientôt debité.

PERCEVOIR. v. n. Terme de Palais. Recevoir ou recueillir quelques fruits ou revenus. On a donné quittance à ce Fermier des fruits *perçus* & à *percevoir* de cette terre jusqu'à la fin de son bail.

PERCHANT. f. m. Terme d'Oiselier. C'est un oiseau que l'Oiselier attache par le pied, & qui voltige autour du lieu où il est attaché, pour y faire venir les autres oiseaux à mesure qu'ils passent, & donner occasion à l'Oiselier de les attraper.

PERCHE. f. f. Gaule, piece de bois longue & menue. On se sert de *perches* à faire des treilles, des espaliers, des clôtures de jardins. On abat les noix & les pommes avec la *perche*.

Ce mot vient du Latin *perica*.

PERCHE, se dit aussi des bâtons étendus pour y poser quelque chose. Les Blanchisseuses ont des *perches* à leurs fenêtres pour y faire secher leur linge. Les Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la *perche*. Les Tourneurs ont une *perche* pliante & qui fait ressort, où ils attachent la corde de leur tour.

PER-

P E R.

PERCHES, se dit dans l'Architecture Gothique de certains piliers ronds, menus, & fort hauts, qui joints ou trois ou cinq ensemble portent de fond, & se courbent par le haut, pour former les arcs, & les nerfs d'ogives qui retiennent les pendentifs.

PERCHE, est aussi une mesure de longueurs. Chez les Romains & les Geometres elle est de dix pieds. En France elle est différente suivant les lieux, de 18. 20. 22. & jusqu'à 27. pieds. L'arpent de terre doit contenir 100. perches. Chez les Auteurs on l'appelle aussi *verge*, *corde* & *chaîne*; & les Latins l'ont appelée *funis*, *corda*, *catena* & *decempeda*.

PERCHE, en termes de Venerie, se dit du marrein, de la ramure d'un cerf, ou du tronc de chaque tête de cerf où sont attachez les andouilliers. Une perche chevillée de huit cors. On le dit aussi du Daim, du chevreuil & du bouc sauvage. On se sert aussi de ce terme en Blason.

PERCHE, est aussi un poisson d'eau douce, blanc & à petites écailles, qui mange les autres poissons comme le brochet; mais le brochet ne peut pas manger la perche, parcequ'elle a un aileron piquant qu'elle herisse à son approche. En Latin *perca*, ou *pertica*. Il y a des perches de mer aussi bien que de riviere.

On dit figurément & par raillerie, en parlant d'une femme dont la taille est grande & toute d'une venue, que c'est une grande perche.

On dit proverbialement, Se battre à la perche; pour dire, Ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachez sur la perche.

PERCHER. v. n. Se mettre, s'exposer sur une perche. Il ne se dit proprement que des oiseaux domestiques, comme poules, coqs d'Inde, &c. Les coqs & les poules perchent toutes les nuits. Il se dit aussi par extension des autres oiseaux. Il vient tous les soirs un grand nombre de corneilles percher ou se percher sur les arbres de ce bois. Tous les oiseaux se perchent sur des branches pour se reposer après un long vol, ou pour dormir. Un aigle se vint percher sur le joug du chariot.

ABLAN.

Ils venoient percher sur la ville,

Où pour lors étoit Bouteville. VOIR.

On dit aussi d'un homme qui est monté en un lieu haut pour voir quelque spectacle, Où vous êtes-vous allé percher?

PERCHÉ, é. e. adj. En termes de Blason on dit, Un oiseau perché, lorsqu'il est peint sur une perche, ou branche d'un autre émail. Il portoit d'azur à l'espervier à vol étendu, lié, perché & grilletté d'argent.

PÉRCHIS. f. m. Terme de Jardinier. Clôture qui se fait avec des perches. On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.

PERCHOIR. f. m. Lieu où se perchent les oiseaux de proie. On le dit particulièrement des bâtons qu'on met dans des volieres ou des cages, afin que les oiseaux s'y perchent.

PERCLUS, u. s. e. adj. Paralytique, malade qui ne se peut remuer, ou qui ne se peut aider de ses membres. Il est perclus d'un bras, d'une jambe, de tout le corps. Cette fluxion l'a rendu perclus.

PERCLUS, se dit aussi figurément de l'esprit, en parlant d'un homme qui ne raisonne plus. C'étoit un bel esprit, mais cette maladie l'a rendu tout perclus. Tout devot a le cerveau perclus. BOIL.

PERCOIR. f. m. ou **PERCOIRE**. f. f. Instrument avec lequel on perce. Le perçoir de vin est un villebrequin, dont la meche a un bouton qui arrête la liqueur. Il y a aussi des perçoirs chez les Serruriers & Armuriers pour forer les clefs & les canons des armes à feu, tant à froid qu'à chaud.

P E R.

PERCUSSION. f. f. Terme de Physique. Impression d'un corps qui frappe, qui tombe sur quelque autre. C'est le choc de deux corps, qui s'approchant l'un de l'autre s'empêchent par leur impenetrabilité.

LE P. PARD. Tous les sons ne sont autre chose qu'une percussion de l'air. Les tambours, les cloches font grand bruit à cause de la violente percussion de l'air. On n'a pu encore déterminer le poids, la force que donne le mouvement de la percussion, la proportion de la percussion, & de la repercuSSION. Le P. Pardies a traité des loix de la percussion, & des regles de la reflexion. C'est une maxime generale, que quand deux corps se frappent, la percussion est mutuelle, & égale de part & d'autre. Ainsi la force de la percussion sera d'autant plus grande, que leur approche mutuelle se fera avec plus de rapidité. LE P. PARD.

PERDANT, ANTE. f. m. & fem. Qui souffre quelque dommage. Il ne se dit gueres que des joueurs. Je me suis trouvé du côté des perdans, je pariois pour les perdans.

PERDITION. f. f. Ce qui emporte, qui cause dommage, dégât, dissipation. En ce sens il n'a guere d'usage qu'en parlant du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Tout son bien s'en va en perdition.

PERDITION. Ce mot s'emploie plus ordinairement pour signifier l'état d'un homme, ou qui est dans une creance contraire à celle de l'Eglise, ou qui est dans l'habitude des vices. Les Heretiques sont dans la voye de perdition. Dieu met au jour tout cet ouvrage de perdition & de tenebres. PAT.

PERDRE. v. act. On conjugue, je perds, tu pers, il perd. Je perdu, j'ai perdu, je perdrai, que je perde. Ceux qui parlent bien ne peuvent souffrir *perdè-je*, qui est contre la Grammaire; ni *perds-je*: ils veulent qu'on prenne un detour, est ce que je perds. A l'imperatif il a pers. VAU. CORN. C'est, Souffrir quelque dommage, quelque diminution en sa santé, en son honneur, en ses biens. Une playe dans la veine cave est mortelle, parcequ'on perd tout son sang. La maladie fait perdre les forces, la vie, le sentiment, la connoissance. Ce General a perdu la bataille. Cet homme a perdu tout son bien, ses droits, son credit par banqueroute, par la guerre, par le jeu, par mauvais ménage. Il a perdu son pere, son frere, &c. c'est-à-dire, qu'ils sont morts. On n'aime pas bien les gens, si on ne craint quelquefois de les perdre. B. RAB. Nous nous devons plus chers à mesure que nous sommes plus prêts de nous perdre. ST. EV. Il a perdu sa cause, son procès. Il a perdu la vue, l'ouïe, un membre à la guerre. Perdre l'haleine.

PERDRE, signifie quelquefois, Manquer à gagner. Ce Marchand a perdu beaucoup de n'avoir pas été à cette Foire. J'ai bien perdu de ne m'être pas trouvé à la mort de mon oncle.

PERDRE, signifie aussi, Prodiguer, dissiper, faire un mauvais usage d'une chose. C'est un homme qui perd son temps, qui l'emploie en bagatelles. Il perd sa fortune, il ne ménage pas les occasions de la faire. Il a perdu sa peine & ses pas à la recherche de cette fille.

PERDRE, signifie aussi, Detruire, ruiner; decrier. C'est un homme qu'on veut perdre, qu'on veut exterminer. Si Narcisse ne se fut hâté de perdre Messaline, Messaline le perdoit lui-même. ABL. Je veux vaincre, ou me perdre. CORN. C'est un homme qui se perd dans la debauché. Cette maison se perd, il n'y a personne qui la puisse soutenir. Le temps nous a fait perdre les plus beaux monumens de l'Antiquité. On dit qu'un homme se perd, quand il se noye; qu'un navire se perd, quand il s'abîme.

PERDRE, se dit aussi des choses qui nous échappent; qui

P E R.

qui s'élèvent hors de la portée de nos sens. Une aigle vole si haut, qu'on le *perd* de vue. On dit que les comètes, que les météores se *perdent*, quand ils disparaissent : qu'un homme se *perd* dans les bois, dans un labyrinthe ; qu'un enfant se *perd* dans les rues, quand il s'égare. On dit en ce sens, que l'eau se *perd* dans un trou, dans la terre ; pour dire, qu'elle s'écoule, qu'elle s'y imbibé insensiblement.

On dit en Physique, qu'il ne se *perd* rien dans le monde, qu'il n'y a que la forme de changée. Le mouvement ne se *perd* point, mais se communique au corps qu'il rencontre. On dit que du vin & des drogues *perdent* leurs forces, lorsqu'elles s'alterent & se corrompent.

P E R D R E, se dit figurément en choses spirituelles & morales. *Perdre* son ame, c'est se damner ; *Perdre* la grace, c'est en decheoir. Il vaudroit mieux se *perdre* gayement par la galanterie, que de se *perdre* tristement par l'orgueil, & par l'envie ou le chagrin, qui accompagnent la devotion. **LA BR.** Combien de femmes que les apparences seules ont *perduës* dans le monde ? **H. S. DE M.** La calomnie m'avoit *perdue* auprès de toutes les vertueuses. **ID.** La chasteté se *perd* dès qu'on consent de la *perdre*. **OE. M.** Il est vrai qu'en *perdant* mes amis de vue je ne *perds* pas la raison. **M. SC.** *Perdre* vingt amis pour un bon mot. **BOI.** Vous ne sçauriez me *perdre* quelque négligence que vous ayez pour moi ; **VOI.** c'est-à-dire, vous avez beau me négliger, je serai toujours de vos amis. Les idées se *perdent*, c'est-à-dire, s'effacent de la mémoire. On dit aussi, qu'un homme se *perd* dans son discours, dans ses raisonnemens, lorsqu'il s'égare, ou qu'il veut trop subtiliser, & qu'il se jette dans le galimatias. **Lucain** d'un esprit naturellement outré se guinde, s'évapore, & se *perd* très-souvent. **BOU.** *Pindare* s'élève quelquefois si haut qu'on le *perd* de vue. **PER.** Combien de Docteurs se *perdent* dans leurs argumens ? on ne sçauroit les suivre ; on ne sçait où ils vont. **BAY.** On dit aussi, *perdre* l'esprit, *perdre* courage, *perdre* l'espoir, *perdre* contenance.

P E R D R E, se dit proverbialement en ces phrases. *Marchand qui perd ne peut rire.* Qui *perd* son bien *perd* son sens. A laver la tête d'un âne on n'y *perd* que la lescive. Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien est *perdu* ; pour dire, Si vous n'avez point d'autre ressource. On dit aussi, C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne *perd*, quand on sçait *perdre* à propos. On dit aussi, qu'il ne faut pas laisser *perdre* les bonnes coutumes, en parlant de quelque fête où l'on se rejouit, où l'on fait quelque goinfre. On dit encore quand on a affaire à un insolvable, qu'on n'y *perdra* que l'argent & l'attente. On dit qu'un homme a *perdu* le goût du pain, quand il est mort. On dit aussi, Qui *perd* pêche. On dit au jeu, Qui quitte la partie la *perd* ; & en débauche, Il est aujourd'hui *St. Lambert*, qui quitte sa place la *perd*. On dit encore, qu'il se faut garder des gens qui n'ont rien à *perdre*. On dit, Pour un *perdu* deux recouverts, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

P E R D U, **U É.** part. pass. & adj.

On appelle *ensans perdus*, ceux qu'on expose les premiers pour monter à une breche. On dit que des gens sont *perdus* de dettes & de crimes.

Un tas d'hommes perdus de dettes & de crimes,

Que pressent de mes loix les ordres legitimes. **CORN.**

On dit aussi qu'ils sont *perdus* de débauche, de goutte & de verolle. C'est un homme *perdu*, à qui on ne sçauroit sauver la vie, dont on ne peut jamais faire rien de bon. On dit aussi, qu'une fille est *perdue*, quand elle a forfait à son honneur : que c'est de l'argent *perdu*, lorsqu'on l'employe à des choses dont on ne tirera

P E R.

point de profit, ni de satisfaction. On dit, Donner de l'argent à fonds *perdu*, quand on le donne à rente viagère, au denier fort. On dit, Faire flotter du bois à bois *perdu* ; pour dire, le jeter dans des petites rivières qui ne sont pas assez fortes pour porter des trains. On fait des moles & des jettées en mer à pierre *perdue*, lorsqu'on en jette une grande confusion dans la mer qui ne se soutient que par sa masse. On appelle aussi un puits *perdu*, un puits dont le fond est de sable, où se perdent les eaux qui s'y écoulent. On dit en Peinture, que des contours de figures sont *perdus* ou noyez, lorsqu'ils sont confondus avec le fonds ; & qu'ils diminuent insensiblement.

On dit absolument, Tout est *perdu*, c'est fait de nous, quand on n'a plus d'espérance, ni de ressource.

P E R D R E A U. f. masc. Jeune perdrix. Le mois d'Août est la saison des *perdreaux*. Les *perdreaux* ne sont bons que quand ils sont maillez, quand ils ont des taches blanches sur les plumes.

P E R D R I G O N. f. masc. Espèce de prune noire, violette, ou blanche, dont le goût est estimé. Voilà d'excellent *perdrigons*.

P E R D R I X. f. f. Oiseau excellent à manger, & qui vit à terre, dont le vol est bas & de peu d'étendue, qui fait beaucoup de bruit en volant. Les *perdrix grises* sont les plus communes ; les *rouges* sont les plus grosses, & ont les pieds rouges & quelques plumes autour du col. Il y a des *perdrix blanches* dans les Alpes qui sont veluës par les pieds. Il y a aussi des *perdrix grièches*, que quelques-uns confondent avec les *beccasses*.

Ce mot vient du Latin *perdix*.

On appelle une compagnie de *perdrix*, les *perdrix* d'une couvée qui volent ensemble. On dit, Des yeux de *perdrix* ; pour dire, de petits yeux, ou de quelques petits ulcères. On brûle des plumes de *perdrix* pour guérir le mal de matrice, parcequ'elles sont fort puantes. On va à la chasse aux *perdrix* avec un chien couchant. On attend les *perdrix* à la remise.

En termes de Blason on se sert aussi du mot de *perdrix*, quand on les représente sur les Ecus, mais elles n'ont jamais le vol ouvert.

P E R D U R A B L E. adj. m. & fem. Qui doit toujours durer. Dieu a promis à ses élus une félicité *perdurable*. Il n'y a rien en ce monde de *perdurable*.

P E R E. f. m. Terme relatif. Celui qui a engendré un enfant mâle ou femelle. Le nom de *pere* est un nom venerable : la nature, & la loi lui donnent une grande autorité. **LE MAI.** Les *peres* qui avoient trois enfans à Rome avoient de beaux privileges. Il y a des devoirs reciproques du *pere* à l'égard du fils, & du fils à l'égard du *pere*. *Pere* & mere honoreras, est un des preceptes du Decalogue. Par les loix de Romulus un *pere* avoit une puissance sans bornes sur ses enfans. Quand on a un de ces *peres* qui sont trop les *peres*, & qui agissent continuellement avec autorité, l'on est en quelque sorte excusable de n'avoir pas pour eux toute la tendresse imaginable. **M. SC.** Si l'autorité paternelle doit céder à celle de Dieu, il ne faut pas aussi mépriser la tendresse, & la douleur d'un *pere*, sous prétexte d'exécuter les ordres du Ciel. **C. B.** *Telemaque* répond ingénûment dans Homere à celui qui lui demandoit si Ulysse étoit son *pere*,

Ma mere m'a bien dit, que mon pere est Ulysse,

Pourtant je n'en sçai rien ; n'y ayant eil qui puisse

Dire pour tout certain de quel pere il est fils.

DU PLEIX.

On appelle *pere de famille*, celui qui est chef d'une maison, soit qu'il ait des enfans, ou non. *Pere adoptif*, celui qui avoue pour siens les enfans d'autrui. *Pere putatif*, celui qui est réputé pere. *Saint Joseph* étoit *pere putatif* de Notre Seigneur. *Pere naturel* est celui qui a des

P E R.

des enfans illegitimes. Un *grand-pere*, c'est un ayeul; un *beau-pere*, celui qui est marié à une femme qui a des enfans d'un autre lit. Un *pere nourricier* est le mari de la nourrice qui a donné à teter à un enfant.

P E R E, se dit aussi en Theologie de la premiere personne de la Trinité. Dieu le *Pere* est vrai *Pere* à l'égard de *JESUS-CHRIST*. A l'égard des hommes on l'appelle le *Pere celeste*, Nôtre *Pere* qui est aux cieus.

P E R E, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Et premierement on le dit des Patriarches. Abraham a été nommé le *Pere des Croyans*. Adam est nôtre premier *Pere*. Dans l'Eglise on appelle *Peres*, les anciens Prelats & les Docteurs. Les *Peres* assemblez au Concile de Nicée. Saint Chrysostome, Saint Basile, ont été des *Peres* Grecs; St. Augustin, St. Ambroise, des *Peres* Latins. La Bibliotheque des *Peres* est un Recueil en plusieurs Volumes des Ecrits de plusieurs *Peres*. Ce Docteur sçait bien les *Peres*. Les Vies des *Peres* Hermites. Les *Peres* des deux premiers siecles étoient de pauvres Theologiens, qui voloient rez pied rez terre. **J U**. Les *Peres* sont les veritables interpretes de l'Evangile, & l'Eglise ne les a honorez de ce nom sacré de *Peres*, que parceque leurs Ouvrages sont en quelque façon le patrimoine, & l'heritage qu'ils ont laissé aux Fidelles, comme à leurs veritables enfans. **L E P O R T - R**. Les *Peres* étoient bons pour la morale de leur temps. **P A S C**. Les *Peres* sont bonnes gens, disoit Scaliger; mais ils ne sont pas sçavans. Quand on considere les *Peres* de près, l'on rabat bien de cette veneration que les siecles leur ont attirée: le grand éloignement qu'il y a entr'eux & nous, nous les fait paroître plus grands qu'ils ne sont. **O E. M**. Les *Peres* avoient plus d'imagination, & de vivacité d'esprit que de jugement, & de bon sens. Ils donnoient trop dans les brillans, & dans les allegories; la justesse d'esprit étoit la chose dont ils se piquoient le moins. **I D**.

P E R E, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Prelats & aux personnes constituées en dignité dans l'Eglise, ou dans les Ordres Sacrez. Reverend *Pere* en Dieu Messire tel Evêque de, &c. Le Confesseur est regardé comme un *Pere* spirituel.

P E R E, se dit aussi des Superieurs des Couvens, de ceux qui sont Profes, & dans les Ordres, par opposition aux Novices. Le *Pere* General, le *Pere* Provincial, Exprovincial, qui a été Provincial. Les noms des Superieurs sont differens suivant les lieux & les Ordres. *Pere Prieur*, *Pere Sous-Prieur*. Les *Peres* Definiteurs & Assistans dans l'Ordre de Saint Benoist; le *Pere* Gardien en celui de Saint François; le *Pere* Correcteur chez les Minimes; le *Pere* Ministre chez les Mathurins; le *Pere* Recteur, ou *Preset*, dans les Colleges. Les Mendians ont aussi un *Pere* temporel pour les necessitez de la Maison.

P E R E S, au pluriel, se dit de toutes les Congregations d'Ecclesiastiques regulieres, ou seculieres. Les *Peres* Capucins, Cordeliers, Augustins, Jacobins, &c. Les *Peres* Jesuites, de l'Oratoire, Barnabites, de la Doctrine Chretienne, Theatins, de la Mission. On appelle à Paris les Augustins Dechaussez, les *Petits Peres*. Les *Peres de la Mort* sont ceux qui se devoient au service des pestiferez.

On appelle ironiquement les *Beaux Peres*, *Peres Beats*, les *Peres Douillet*, des hypocrites qui sont les devots, & qui ne laissent pas de vivre fort delicatement. Un cochon à la *Pere douillette*, c'est une espece de daube.

P E R E S, se dit aussi de ceux qui sont venerables par leur âge, par leur qualité, par les services rendus au public. Ainsi à Rome on appelloit les *Peres Conscript*, les Senateurs. Auguste & plusieurs Empereurs ont été

P E R.

appelez les *Peres de la Patrie*. Le Roi Louis XII. a été appelé le *Pere du peuple*. Un riche fort charitable est appelé le *pere des pauvres*. Quand on demande quelque courtoisie à un vicillard qu'on rencontre, on l'appelle mon *pere*. On dit aussi d'un bienfaiteur qui a donné l'éducation à quelcun, qu'il lui a servi de *pere*.

P E R E, se dit aussi de ceux qui ont excellé en quelque science. Homere a été appelé le *Pere de la Poësie*; Ciceron, le *Pere de l'Eloquence*; Apollon, le *Pere des vers*. On dit aussi du Soleil, que c'est le *Pere du jour*. Et parmi les fausses Divinitez on appelle le bon *Pere* Bacchus, le *Pere Denis*. Les Afriquains appellent le Nil, le *Pere des eaux*.

P E R E S, se dit aussi de nos majeurs, de nos predecesseurs. Les *Peres Albains* à Rome. On vivoit ainsi du temps de nos *peres*. Il faut suivre l'exemple de nos *peres*, deferer aux traditions de nos *peres*. Saint Pierre dit que nous avons été rachetez de la vaine conversation qui nous avoit été enseignée par nos *peres*.

P E R E, se dit quelquefois moins proprement de quelques animaux & des arbres. Quand on prend les petits des oiseaux, on doit laisser le *pere* & la mere. On ne mange que les pigeonneaux, les *peres*, les vieux sont trop durs. Le marronnier du Temple est le *pere* de tous ceux qui sont aux Tuilleries.

P E R E, se dit proverbialement en ces phrases. Je l'ai bien renvoyé chez son *pere* grand; pour dire, Je l'ai bien rabroué. On dit d'un vieillard riche & avare, que c'est le *pere* aux écus. On dit par exaggeration, Quand ce seroit pour mon *pere*, mon propre *pere*, je ne le ferois pas. On dit aussi de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, C'est le *pere* aux autres.

P E R E. subst. masc. Cidre fait de poires. On fait deux sortes de cidre; du *peré*, qui est piquant, fait de poires acides; & du *pommé*, fait de pommes, qui est plus estimé. En quelques lieux on l'appelle du *poiré*.

P E R E G R I N. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *étranger*, *pelerin*. On ne le dit plus qu'en Fauconnerie, où l'on appelle un faucon *peregrin*, ou *pelerin*, un faucon de passage.

P E R E G R I N A T I O N. f. f. Voyage fait en pais éloignez. Après de longues *peregrinations* par tout l'Orient. Ce mot est vieux, & on dit maintenant *pelerinage*, mais il se renferme dans les voyages de devotion. Mrs. de l'Academie ne l'ont point mis dans leur Dictionnaire: mais il n'a pas été rejetté tout d'une voix. Quelques-uns ont soutenu qu'on peut dire, Entreprendre de longues *peregrinations*; & que ce mot est necessaire, parceque le mot de *pelerinage* est consacré aux voyages de devotion. Ainsi les avis étant partagez l'on peut s'en servir quelquefois.

P E R E M P T I O N. f. f. Terme de Palais. Fin de non recevoir, ou espece de prescription qui detruit, & annule les procedures d'une instance, quand on a été trois ans sans la poursuivre. Une demande quand il y a eu *peremption* d'instance n'interrompt point la prescription; enforte que cette instance intentée, & perie par la discontinuation des trois ans, ne proroge point l'action, & n'arrête point le cours de la prescription. Elle est considerée comme non avenue. Cela s'observe à Paris, à Rennes, à Aix, à Dijon; mais non pas à Rouen, à Toulouse, & à Grenoble. Voyez l'Ordonnance de Roussillon de l'an 1563. En crime la *peremption* a lieu. Lors qu'une des parties, ou le rapporteur, ou un des Procureurs est mort pendant les trois ans, cela fait cesser la *peremption*.

P E R E M P T O I R E. adj. m. & fem. Qui est decifif & definitif. Il y a des exceptions dilatoires, & d'au-

P E R.

d'autres *peremptoires*. Cette raison est *peremptoire* & décisive, il n'y a point de réponse.

PEREMPTOIREMENT. adv. D'une manière décisive & peremptoire. En Cour Souveraine il faut deffendre à toutes fins *peremptoirement*. Cet arrêt a jugé sur la prescription acquise *peremptoirement*, deffinitivement.

PERFECTION. f. f. Consummation, achèvement de quelque ouvrage que ce soit. Il faut voir la *perfection* d'une besogne, avant que de payer entierement les ouvriers. On doute que ce mot soit en usage en ce sens.

PERFECTION, se dit aussi de ce qui est au dernier degré de bonté, & d'excellence. La *perfection* de la vie Chretienne est difficile à acquérir. Ce livre a été mis par l'Auteur à sa dernière *perfection*. Atteindre à la *perfection*. La Marine est une science qu'on a presque portée à la *perfection*. Tout le monde tend à la *perfection*, & personne n'y arrive. Rien n'empêche tant d'approcher de la *perfection* que de croire l'avoir trouvée. **LE CH. DE M.** La *perfection* de l'homme consiste à n'aimer les choses que comme Dieu les aime. **NIC.** Les delicats, dans l'idée qu'ils ont de la *perfection* des choses, sont trop difficiles à contenter. **ST. EV.** La véritable grandeur doit avoir de justes mesures : tout ce qui excède, est hors des regles de la *perfection*. **BOU.** Rien ne detourne tant du chemin de la *perfection*, que de vouloir contenter les pedans, & les sots. **LE CH. DE M.** Dans ce siecle l'on a beaucoup travaillé à la *perfection* de notre langue ; & on y est presque parvenu. **OE. M.**

PERFECTIONS, se dit au pluriel de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. Cette femme a toutes les *perfections* qu'on peut souhaiter. Ce domestique a beaucoup de *perfections*, il est sage, soigneux, assidu. On dit aussi au singulier, C'est une grande *perfection* de sçavoir bien écrire, bien jouer du luth. Cet Ouvrier travaille en *perfection*.

PERFECTIONNER. v. act. Rendre parfait, accompli. La conversation du beau monde *perfectionne* bien un jeune homme. La fin de l'histoire est de *perfectionner* la vie civile. **FLECH.** Il se dit aussi fort souvent avec le pronom personnel. On ne se *perfectionne* que bien peu à moins que d'être aidé par un ami intelligent, & sincere, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même bien severement. **LE CHEV. DE MERÉ.** Les sciences se *perfectionnent* tous les jours.

PERFIDE. adj. m. & f. & subst. Il se dit des personnes & des choses. Qui manque de foi ; qui trahit, qui manque à sa parole, ou à la confiance qu'on a prise en lui. Un Prince est *perfide*, qui rompt un traité qu'il a solennellement juré. Les Amans s'appellent *perfides*, quand ils manquent à la fidelité qu'ils se sont jurée. Virgile appelle Sinon le *perfide*, qui trompa les Troyens en faveur de sa patrie, parcequ'il avoit abusé de la confiance qu'ils avoient prise en lui. A la Cour l'amitié n'est que dans les gestes : les *perfides* les plus adroits y passent pour les meilleurs amis. **ST. EV.** Une femme infidelle, connue pour telle par la personne interessée, n'est qu'infidelle : si on la croit fidelle, elle est *perfide*. **LA BR.** Il y a des louanges *perfides*, & ironiques. **M. SC.** Ovide étoit le plus *perfide*, & le plus volage de tous les hommes. **OE. M.** Nommez moi le *perfide*. **RAC.**

Une ame genereuse, & que la vertu guide,

Fuit la honte des noms d'ingrat, & de perfide. **CORN.**

Fuyez ces faux amis dont la bouche timide

N'a pour tous les absens qu'un silence perfide. **DE L'AM.**

PERFIDEMENT. adv. Infidèlement ; en traitre. Judas a trahi *perfidement* son Maître. Ce Gouverneur a livré *perfidement* aux ennemis la place qu'on lui avoit confiée.

P E R.

PERFIDIE. f. f. Manque de foi, de parole ; infidelité ; trahison. C'est une insigne *perfidie* de nier un dépôt confié à notre bonne foi. Un General qui se range parmi les ennemis commet une noire *perfidie*. C'est une espece de *perfidie* que de se prevaloir du secret d'un homme, lors même qu'on a cessé d'être de ses amis. **BELL.** La plus detestable des *perfidies*, c'est de renoncer à sa foi, à ses vœux. L'inconstant Berger vous a fait une *perfidie* dont vos beaux yeux sçauront bien le punir. **VILL.**

PERFOLIATA. f. f. Plante qui est une espece de percefeuille, & qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demi, grêle, ronde, d'une odeur un peu aromatique. Ses feuilles sont simples, rangées alternativement, presque rondes, lisses, de couleur de vert de mer, au travers desquelles la tige & ses branches passent. Ses fleurs naissent aux sommets des branches : elles sont en parasol, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Chaque fleur est suivie d'un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, canelées, noirâtres. La racine est blanche, simple, ligneuse. Mr. Tournefort l'appelle *buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum*. Les feuilles de la *perfoliata* appliquées exterieurement sont propres pour les playes, pour les fractures & pour les hernies. On en fait prendre la decoction à ceux qui sont tombez d'un lieu élevé.

PERICARDE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane épaisse qui enveloppe le cœur. Sa figure est pyramidale aussi-bien que celle du cœur ; car d'une base large, elle se termine en pointe. Le *pericarde* ne touche pas immédiatement le cœur, il lui laisse assez d'espace pour son mouvement. On trouve quelquefois dans cet espace une humeur sereuse, mais cela n'arrive point dans un état naturel.

Ce mot est Grec, il vient de *peri*, autour, & *cardia*, cœur.

PERICARPE. f. m. Terme de Botanique, qui se dit d'une pellicule ou membrane qui enveloppe le fruit ou la graine d'une plante.

Ce mot est Grec. Il vient de *peri*, autour, & de *carpos*, fruit.

PERICLITER. v. n. Etre en danger. Cette cause *periclite* entre les mains de ce mechant Avocat. Il n'est point besoin de presser le jugement de cette affaire, il n'y a rien qui *periclite*, il n'y a point de peril en la demeure. L'usure est permise dans le negoce de mer, parceque l'argent *periclite*. Cette maison *periclite*, est en danger de tomber, si on ne l'étaye.

PERICRANE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane épaisse & solide qui couvre le crane par dehors. Il est appelé aussi par quelques-uns *periofte* du nom general. D'autres en font deux membranes différentes, à cause qu'il est fort épais. On dit qu'il naît de la dure mere, qui sortant par les sutures du crane par le moyen de plusieurs filamens, fait cette membrane épaisse qui le couvre par dehors, horsmis à l'endroit où les muscles des temples prennent leur origine.

Ce mot vient du Grec *peri*, autour, & de *cranium*, tête.

PERIDOT. f. m. Pierre precieuse qui tire sur le verdâtre. Elle est un peu plus dure que l'émeraude. Elle est grande, nette & difficile à tailler, comme dit le Mercure Indien de Rosnel.

PERIECIENS, ou **PERIOECIENS.** f. m. Terme de Geographie. Ce sont les habitans de la terre qui sont sous un même parallèle & sous un même cercle Meridien, mais en deux differens demi-cercles de ce même Meridien. Desorte qu'ils ont les mêmes saisons en même temps, mais les heures opposées. Quand,

P E R.

quand, par exemple, les uns ont midi, les autres ont minuit. OZAN.

Il vient du Grec *peri*, *autour*, & d'*oikeo*, *j'habite*.

PERIER. f. m. Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une alouette commune. Un *perier* mâle, un *perier* femelle.

PERIGEE. f. m. Le point du deferent, ou de l'excentrique où le soleil, & les Planetes se trouvent le plus près de la terre. La lune en son *perigée* est éloignée de nous de 53. ou 54. demi-diametres de la terre. Ce terme n'est en usage que dans le système de Ptolomée qui place la terre au centre du monde. Car les Coperniciens appellent cela *perihelie*, à cause qu'ils mettent le soleil à la place de la terre, & au centre du monde.

PERIGUEUX. f. m. Espece de marcaissite, ou pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle se trouve dans plusieurs mines en Angleterre & en Dauphiné, d'où on l'apporte en morceaux de différentes grosseurs. Les Emaillleurs & les Potiers de terre l'employent. On l'appelle autrement *Perigord*, ou *pierre de Perigord*, en Latin *lapis Petracorius*.

PERIHELIE. f. m. Terme d'Astronomie. C'est un mot dont se servent les Coperniciens pour expliquer la plus grande proximité des Planetes vers le soleil : ce que dans l'hypothese de Ptolomée on appelle *perigée*. On dit le *perihelie* de Mars, & de même des autres Planetes, quand elles sont les plus proches du soleil.

PERIL. f. m. Danger. Quand on voyage, on court bien des *perils*. Ce brave s'expose courageusement à la guerre; il ne craint point le *peril*, il affronte les *perils*. Etre dans un *peril* éminent. VAUG. REM. A vaincre sans *peril* on triomphe sans gloire. CORN. La raison elle-même ne sert qu'à augmenter la crainte du *peril* quand on est épouvanté. SAR.

Mais parmi les perils que je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins severe ? RAC.

PERIL, se dit aussi de ce qui menace ruine. Cette maison est crevassée, elle est en *peril*, si on ne l'étaye. Votre argent est en *peril* entre les mains de ce Banquier, il le faut retirer au plutôt. On dit aussi au Palais, Il y a du *peril* en la demeure; pour dire, qu'il faut promptement remedier à quelque chose.

PERIL, se dit aussi du hazard, du pire événement. Un garent deffend une cause aux risques, *perils* & fortunes de son vendeur. Ceux qui mettent leur argent sur mer, en veulent bien courir le *peril*. Je me charge de cette affaire au *peril* de ma vie.

PERILLEUSEMENT. adv. Dangereusement; avec *peril*, avec danger.

PERILLEUX, EUSE. adj. Où il y a du danger, du hazard. Cette entreprise est hardie & *perilleuse*. Les Danseurs de corde font des sauts *perilleux*. L'an climacterique est *perilleux*. On dit proverbiallement avec Cesar, A tout perdre il n'y a qu'un coup *perilleux*.

PERIMETRE. f. m. Terme de Geometrie. Le *perimetre* d'une figure, c'est son circuit.

PERINEE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est l'espace qui est entre la verge & le siege, qu'on appelle aussi en François l'*entrefesson*, & en Latin *femen*, ou *inter-femineum*.

Ce mot vient du Grec *peri*, *autour*, & *naicin*, *habiter*.

PERIODE. Les Physiciens le font masculin, mais l'Academie le fait feminin. C'est une certaine revolution, ou la durée de la course d'un astre qui revient au même point du ciel. Le *periode* du soleil est de 365. jours, 5. heures, 49. minutes. Celui de la lune est de 27. jours, 13. heures, 9. min. &c.

Tome III.

P E R.

PERIODE, se dit aussi du plus haut point de l'élevation d'un astre; mais il est plus en usage au figuré pour signifier, le comble, le plus haut point d'élevation. L'Academie le fait masculin en ce sens. Ce favori est parvenu au plus haut *periode* de la fortune, & des honneurs. Du temps d'Auguste l'Empire Romain étoit au plus haut faite, au plus haut *periode* de sa grandeur. On pretend qu'il y a un certain *periode*, marqué par la destinée, auquel les Etats arrivent, après quoy ils vont necessairement en decadence. OE. M. Le voilà au dernier *periode* de sa vie. Il y a de bons Auteurs qui trouvent cette phrase trop figurée.

PERIODE, subst. fem. en termes de Chronologie, est une mesure de temps, une Epoque, ou un temps remarquable, par où, selon les differentes nations, on commence à compter les années. Les *Periodes Callipique & de Methon*, sont deux differentes corrections du Calendrier des Grecs. La *Periode de Methon* Athenien n'est autre chose que le cycle lunaire, ou le nombre d'Or. *Periode Julienne* est celle qui a été inventée par Joseph Scaliger sur la Reformation du Calendrier Romain, qui s'est faite suivant l'Année Julienne; & c'est pourquoy elle a été appelée *Julienne*, comme étant accommodée à l'année de Jules Cesar. Elle est composée de la multiplication des trois Cycles ou revolutions ordinaires, de 15. pour l'Indiction Romaine, de 19. pour le Nombre d'Or ou Cycle Lunaire, & de 28. pour le Cycle Solaire, dont le produit est 7980. Elle est de grand usage dans la supputation des temps; car en tout ce temps-là il n'y a qu'une seule année qui ait le même nombre pour son Indiction, son Cycle Lunaire & Cycle Solaire. On réduit à celle-ci toutes les autres Epoques. Par exemple, on sçait que l'année de la naissance de JESUS-CHRIST avoit du Cycle Solaire 10. de la Lune 2. de l'Indiction 4. on trouve qu'il n'y a que l'an 4714. en toute cette *Periode* qui se rencontre avoir les mêmes Cycles: & par consequent on la placera en cette année de la *Periode*. Voyez en une plus ample explication dans Scaliger, *De Emendatione Temporum*, & dans le *Rationarium* du Pere Petau.

PERIODE, f. f. en termes de Grammaire, est une petite étendue de discours qui contient un sens parfait. La *periode* ne doit pas être trop longue, ni à perte d'haleine. On en marque la fin par un point, & les membres, ou divisions par des virgules. On appelle des *periodes rondes*, & *quarrées*, suivant les differentes cadences. Cet Orateur sçait bien tourner, arrondir une *periode*. Il faut que les membres de la *periode* soient égaux, afin que par des intervalles égaux la voix se repose à la fin de ces membres. Plus cette égalité est exacte, plus le plaisir est sensible. ART. DE P. Les Maîtres de l'Art ne veulent pas qu'on fasse entrer plus de quatre membres dans une *periode*, parcequ'étant trop longue, la prononciation en seroit forcée, puis que la voix ne doit s'arrêter qu'à la fin de toute la sentence. ID. Les *periodes* égales ne doivent pas se suivre de trop près: Il est bon que le discours coule avec plus de liberté. Cette égalité si exacte des chûtes pourroit devenir ennuyeuse. ID. La langue François ne souffre point de *periodes* trop étudiées, ni trop compassées. Elle ne veut point devoir la cadence & l'arrondissement de ses *periodes* à des transpositions, ni à cet arrangement qui suspend le sens, & qui cause tant d'obscurité dans la langue Latine. GILL. La langue François ne souffre point non plus les longues *periodes*, parcequ'il faut avoir trop d'idées presentes toutes ensemble à l'esprit, & que s'il en échape quelcune, on perd en même temps la suite du discours. ID. Une *periode*, qui commence & finit par un vers, est vicieuse, & particulièrement quand le vers fait un sens complet, &

B b

anc

P E R.

une cadence trop sensible. Il faut même prendre garde, qu'il n'y ait pas plusieurs membres d'une *periode*, tous d'une mesure, ou qui aient une même chute. Comme il n'y a presque personne qui s'en apperçoive, il ne faut pas trop s'en mettre en peine; ce seroit se donner une cruelle gêne pour rien. Mais lorsque ce sont des vers d'une même mesure, ce seroit un grand défaut de ne la pas rompre. Il est certain que la prose, pour satisfaire l'oreille, doit avoir ses cadences, & ses mesures aussi-bien que la poésie. Vau. Il faut diversifier le tour, & les sinuosités des *periodes*; & prendre garde qu'elles ne traînent, ni ne languissent. Le Ch. de M. Dans le stile historique les *periodes* ne doivent être ni trop longues, ni trop étudiées. Abl. C'est un vice qui affoiblit le discours quand les *periodes* sont trop longues, & trop arrangées: lorsqu'elles allongent le discours mal à-propos, elles sont mortes & languissantes. Il ne faut pas aussi que les *periodes* soient trop courtes: elles estropient le sublime quand elles sont trop coupées, & comme mutilées, & qu'elles n'ont pas leur juste étendue. Boi.

PERIODIQUE. adj. m. Qui termine, & comprend une *periode*. Le mois *periodique* de la lune n'est que de 27. jours, 7. heures & 43. minutes, auquel temps elle revient au même point du Zodiaque où elle étoit quand elle a quitté le soleil. Il faut pour le rattraper, & être en conjonction avec lui, qu'elle aille jusqu'à 29. jours & demi & 44. minutes: cela s'appelle *mois synodique*.

PERIODIQUE, en Grammaire, se dit d'un discours nombreux, & composé de *periodes* justes. Cet Orateur a un stile coupé & concis; cet autre l'a plein & *periodique*. Le discours de l'Orateur doit être *periodique* de temps en temps; les *periodes* se prononçant avec plus de majesté, elles donnent du poids aux choses. ART DE P. Un discours également *periodique* ne se peut prononcer qu'avec froideur. Id.

PERIOSTE. f. masc. Membrane qui enveloppe immédiatement les os. Il vient du Grec *peri*, autour, & *osteon*, os.

PERIPETIE. f. f. C'est la dernière partie des piéces Dramatiques, où se fait le changement de l'action, & où toute la piéce aboutit. C'est une espece de denouement, sur tout dans les Tragiques, & comme la Catastrophe, où il y a d'ordinaire quelque événement sanglant, ou funeste. Ainsi la *peripetie* est le changement inopiné de Fortune qui arrive aux principaux personnages, soit heureux, ou malheureux. Quelquefois la *peripetie* arrive par la reconnoissance des personnes qui jusques-là avoient été inconnues: comme dans l'Edipe, où Jocaste se trouve la femme d'Edipe son fils qu'elle ne connoissoit point. Quelquefois aussi la *peripetie* se fait sans reconnoissance. Si le denouement se fait sans reconnoissance, & sans *peripetie*, alors c'est simplement un passage du trouble, & de l'action, à la tranquillité, & au repos. Le P. Le B. Aristote appelle le *peripetie simple*, ce qui se fait par un seul changement; & *peripetie double*, celle qui se fait par un changement double. Les *peripeties* les moins attendues, & les plus surprenantes sont les plus belles, pourvu qu'elles soient ou nécessaires, ou vraisemblables. Dac.

PERIPHERIE. f. f. Terme de Geometrie, dont quelques-uns se servent pour expliquer la circonference ou le tour d'un cercle, d'une ellipse, d'une parabole, & autres figures semblables. Les Artisans disent le *pourtour*.

PERIPHRASE. f. f. Circonlocution; circuit de paroles; detour de mots. Les Orateurs affectent des *periphrases* pour éviter les discours communs. Il y a des occasions où la *periphrase* est d'un grand secours, & l'on est obligé d'y recourir pour faire comprendre les

P E R.

choses qu'il n'est pas à propos de nommer. Il est de la politesse d'en supprimer les noms, & de les designer seulement. Ces tours d'expression sont sur tout nécessaires aux Orateurs; parceque le stile sublime ne souffre point les citations, il faut prendre un detour pour indiquer les Auteurs dont on emprunte l'autorité. La *periphrase* qui tourne à l'entour d'un mot propre pour le faire entendre, étend le discours, & le relève, pourvu qu'elle ne soit pas trop enflée, & qu'elle ne soit pas repandue sans choix, & sans mesure. Car en ce cas elle languit. Boi.

PERIPHRASE. v. n. User de *periphrase*; dire avec un long circuit de paroles ce qu'on peut dire en peu de mots. Les écoliers apprennent à *periphraser*, quand on leur donne à faire des amplifications.

PERIPNEUMONIE. f. f. Terme de Medecine. C'est une inflammation du poulmon avec fièvre aiguë, & difficulté de respirer. Quand l'inflammation vient d'un flegmon, on crache du sang tout pur. Quand elle est érépiselateuse, le crachat est jaune, & n'est gueres teint de rouge. En celle-ci la poitrine n'est pas si serrée; mais la fièvre est beaucoup plus ardente. La *peripneumonie* est plus dangereuse que douloureuse.

Ce mot est Grec. Il vient de *peri*, autour, & de *pneumon*, poulmon.

PERIPTERE. f. m. Terme d'Architecture antique. C'étoit un bâtiment environné en son pourtour extérieur de colonnes isolées.

PERIR. v. neut. Je *peri*, tu *peris*, il *perit*, nous *perissons*. Je *perissois*. Je *peris*, j'ai *peri*. Je *perirai*. Que je *perisse*. Je *perirois*. On a proposé dans l'Académie si *Perir* se joint au verbe auxiliaire *Etre*, ou *Avoir*, pour former son preterit, & s'il faut dire, Plusieurs *ont peri*, ou *sont peris*. L'Académie a décidé que *ont peri* est le plus regulier; mais que *sont peris* n'est pas sans usage. Il signifie, Finir malheureusement. Un vaisseau *perit* sur la mer par un naufrage. Le genre humain *perit* autrefois par un deluge. Le monde *perira* un jour par le feu. Les scelerats *perissent* tôt ou tard malheureusement. Il a entrepris de faire *perir* son ennemi par quelque voye que ce soit.

PERIR, signifie aussi, Se ruiner peu-à-peu, tomber en decadence. Ce Banquier a *peri*, a fait banqueroute faute d'un peu de secours de ses amis. Les bâtimens inhabitez *perissent* bientôt faute de reparations. Ce pauvre homme *perit* de faim, de misere. Le bien *perit*, si l'on n'a soin de le conserver. Il *perit* bien des chevaux, à l'armée.

PERIR, se dit figurément des choses spirituelles. Il y a plusieurs ames qui *perissent* tous les jours, faute d'avoir les lumieres de la foi. Satan & ses Anges n'ont *peri* que par leur orgueil.

PERIR, se dit au Palais des instances qu'on laisse sans poursuite. Il a laissé *perir* cette instance, ayant été trois ans sans la poursuivre. Cet appel est *peri*, il est tombé en desertion.

PERI, IE. part. pass. & adj.

PERI, en termes de Blason, se dit lorsque quelque piéce de Blason est posée en telle sorte, qu'elle ne touche point l'extrémité de l'Ecu, comme on dit du bâton de Bourbon *peri* ou *mis en abysme*. Ces deux termes signifient la même chose. On appelle *peri en bande*, *en barre*, *en croix*, *en sautoir*, ce qui est mis dans le sens de ces piéces.

PERISSABLE. adj. m. & f. Qui n'est point certain & assuré, qui est fragile, qui peut *perir*, qui doit *perir*. Les biens, & les fortunes de ce monde sont fragiles, & *perissables*. Les Martyrs ont eu raison de sacrifier une vie *perissable* pour l'éternité.

Le bien de la fortune est un bien *perissable*;
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. RACAN.

P E-

P E R.

PÉRISCIEN. f. m. Terme d'Astronomie. On nomme ainsi les peuples qui habitent les Zones froides, eu égard à leurs ombres, lesquelles tournent tout alentour d'eux selon les divers mouvemens du soleil : en sorte qu'en un même jour ils ont les ombres de tous côtez.

PERISSOLOGIE. f. f. Terme de Grammaire. Abondance de choses superflues.

PERISTALTIQUE. adj. Terme de Medecine qui se dit d'un mouvement qui est propre aux intestins, par lequel leurs parties sont comprimées de haut en bas successivement les uns après les autres. Il est semblable au mouvement d'un ver qui rampe, d'où vient qu'on l'appelle aussi *vermiculaire*. Le mouvement *peristaltique* se fait par la contraction des fibres circulaires & longitudinales qui composent la tunique charnue des intestins. C'est par son moyen que le chile est exprimé dans les veines lactées, & que les excréments sont poussés dehors. Quand ce mouvement vient à se depraver, & à se faire de bas en haut avec violence, il produit la passion iliaque. Mr. Perrault de l'Academie Royale des Sciences a fait un Traitté du mouvement *peristaltique*, où il remarque que quoyqu'ordinairement on ne l'attribue qu'aux intestins, il est pourtant vrai que c'est une action commune à toutes les parties qui alterent, qui preparent, qui cuisent & qui distribuent les humeurs & les esprits, qui sont la matiere & les instrumens de toutes les actions des animaux; & il donne ce nom à tous les mouvemens par lesquels les cavitez du corps sont pressées & comprimées.

Ce mot est Grec, & signifie *ce qui est envoyé alentour*.

PERISTILE. f. m. Terme d'Architecture. Bâtimement environné de colonnes isolées, en son pourtour interieur; ce qui le rend different du periptere. On fait des galeries à jour en *peristile*. Les Cloîtres des Religieux sont la plupart en *peristile*.

PÉRISYSTOLE. f. f. Terme de Medecine. Repos qui est entre les deux mouvemens du pouls, le mouvement de systole ou de contraction, & celui de diastole ou de dilatation. Ce repos n'est pas sensible. Ce mot est Grec & vient de *peri*, *syn*, & *stellein*, *arrêter*, *resserrer*.

PERITOINE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane deliée qui est la dernière des parties contenant les parties du bas ventre, & qui renferme toutes les parties de la region inferieure. Sa superficie interne est unie & enduite d'une humeur aqueuse, afin de ne blesser pas les intestins & les autres parties qu'elle touche. L'externe est fibreuse & inegale, afin de se mieux attacher aux muscles. Le *peritoine* a la même figure & la même grandeur que le bas ventre qu'il tapisse par tout. Il est percé à sa partie superieure pour laisser passer l'œsophage, l'artere aorte & la veine cave : il l'est aussi à sa partie inferieure pour le fondement, pour le col de la matrice & pour les vaisseaux qui vont aux cuisses : il est encore percé à sa partie anterieure pour donner passage aux vaisseaux umbilicaux.

Ce mot est Grec, & vient du verbe *periteinein*, qui signifie *tendre alentour*.

PERLE. f. f. Poisson testacée qu'on trouve dans la mer, qui est une espece d'huître. Les plus belles *perles* se pêchent en l'Île de Baharen au Golphe Persique, au Cap de Comorin, en l'Île de Ceylan, & on les appelle *Orientales*. Il en vient aujourd'huy beaucoup de l'Amerique. Les petites *perles* suivent les grosses, qu'on appelle *mere-perles*, comme les abeilles. Les Pêcheurs se servent des unes pour attraper les autres. On connoît qu'elles sont grosses de *perles*, quand leurs conques ont des bosses de côté & d'autre. Il y a des *perles* en Arabie qui sont épineuses comme des herissons, ayant les

P E R.

pointes & épinées ordonnées comme les dents d'un peigne.

PERLE, est aussi une substance dure & claire, ordinairement ronde, qu'on trouve dans ces poissons, qui est mise au rang des choses les plus precieuses. Les autres pierres precieuses sont toutes brutes quand on les tire de leurs rochers, & elles n'ont leur lustre que de l'industrie des hommes; la Nature ne fait que les ébaucher, il faut que l'art les acheve en les polissant; mais pour les *perles* elles naissent avec cette eau nette, & éclatante, qui les fait tant estimer : on les trouve toutes polies dans les abîmes de la mer, & la Nature y met la dernière main avant qu'on les arrache de leurs nacles. Si nous en croyons de bons Auteurs, les *perles* sont molles dans leurs nacles, & elles ne se durcissent que quand elles sentent l'air. BOU. La plupart des femmes font bien de se parer : il y en a qu'on trouve fort bien avec leurs *perles*, & qu'on trouveroit fort mal avec leur cou seul. ST. EV. On appelle *perles* fines, les véritables *perles*; & *perles* fausses, les *perles* contrefaites, comme sont celles que l'on contrefait à Paris, à Venise. *Perles* de Paris. *Perles* du Temple. On fait des broderies chargées de *perles*, de semence de *perles*, ou de *perles* à l'once, c'est-à-dire, des plus petites *perles* qui se trouvent dans les huîtres ou coquilles de *perles*. Nul Orfevre ne peut mettre en œuvre d'or ni d'argent *perles* d'Ecosse qu'on appelle *entrenettes* avec *perles* d'Orient, si ce n'est en grands joyaux d'Eglise. La *perle*, quand elle est grosse, s'appelle *margarita* chez les Latins, & *unio* quand on en peut apparier deux ensemble. On a appelé quelquefois les *perles* rondes des *Ave Maria*, parcequ'elles s'enfilent.

C'est une vision de croire que les *perles* naissent de la rosée, & qu'elles sont molles dans la mer; qu'elles s'amaigrissent, & qu'elles avortent, quand il tonne, comme disent Plin, Solin, Ammien Marcellin, & Matthiole. La *perle* se forme par lits à la maniere des oignons; on en a trouvé dans quelques *mere-perles* jusqu'à cent cinquante, comme a decouvert Vespasius, quoyque Plin dise qu'on n'y en trouve que quatre ou cinq. Matthiole dit qu'il en a vu en Boheme dans des rivières d'eau douce.

On appelle des *perles baroques*, celles qui sont d'une figure irreguliere, qui ne sont ni rondes ni en poire. Les *perles parangon* sont des *perles* d'une grosseur extraordinaire, comme celle de Cleopatre, dont les Anciens ont estimé la paire cinq cent mille écus, comme Plin témoigne. Mais plusieurs croyent cette histoire fabuleuse. On en apporta une à Philippes II. en 1579. grosse comme un œuf de pigeon, taillée en poire, prisee douze mille poids ou 14400. ducats. L'Empereur Rodolphe avoit une *perle parangon* grosse comme une poire muscade pesant trente carats, dit Boëce, qu'on a appelée la *Peregrina*, ou l'*Incomparable*.

Generalement on appelle *perle*, ce qui ne tient point à la coquille; mais on appelle *loupe de perles*, celles qui y ont tenu, qui en ont été detachées par l'adresse de l'ouvrier, & qui ne sont proprement que des nacles de *perles* qui ont quelque endroit relevé, & à demi-rond. On dit qu'une *perle* a une belle eau, quand elle est claire & sans couleur. Celles d'Orient ont une eau qui tire sur l'incarnat; celles de l'Amerique qui tire sur le verd; & celles du Nord sur le gris de lin : mais ces couleurs se passent, quand elles ont été portées, comme font toutes les autres *perles*, qui se jaunissent, qui se detruisent au bout de quatrevingt ou cent ans. Les *perles* Occidentales ont été appellées par les Anciens *perles d'Ecosse*, ou *Bohemiques*, car il s'en trouve une espece aux environs de la Citadelle de Raab en Boheme, & dans la Silésie. On en trouve aussi quelquefois dans les huîtres communes.

P E R.

Le mot de *perle* vient de *perula*, qui est de la basse Latinité, selon Menage; ou de l'Alleman *berlen*, suivant Hotman, qui signifie la même chose. Du Cange dit qu'il vient de *perla* ou *pernula*, parceque Plin liv. 32. appelle *perna*, les nacrés de *perles*. Saumaïse croit que c'est un mot corrompu du Latin *pilula*, *quasi parva pila*; ou de *sphæra*, *quasi parva sphæra*, à cause que les Grecs l'appellent *sphaira*. Il y a plus d'apparence que ce mot vient de *perlexen*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *perle*.

Nacre de perle, est le nœud de la coquille dont on fait quelquefois des *perles*, quand il est élevé avec un beau poliment.

Mere-perle, c'est la coquille de la *perle*.

Blanc de perle. Voyez BISMUTH.

Gris de perle, c'est une couleur qui ressemble à la *perle*.

P E R L E, se dit aussi d'un grain de quelque matiere que ce soit, qu'on passe dans un fil au bout duquel il y a un plomb ou perpendicule qui sert à faire plusieurs observations avec des instrumens de Mathematique, comme quadrans & quarrez geometriques, en l'analemme ou horloge universel, au bilimbate, & autres.

P E R L E, se dit aussi figurément, en parlant de ce qui est excellent & précieux. Cet homme est la *perle* des Sçavans, des beaux esprits; mais cela ne se dit que dans le discours familier. Cette beauté est la *perle* unique du monde. J'éviterois cette façon de parler. MEN. On s'en est moqué par cette épigramme;

Votre beauté sans seconde
Vous fait de tous appeller
La *perle* unique du monde;
Il vous faut donc enfiler.

On appelle aussi *perles*, les gouttes de rosée qui sont sur les herbes éclairées des rayons du soleil.

P E R L E, au figuré, se dit aussi pour Dent. Quand elle ouvre la bouche, elle fait voir des *perles*, dont la moins belle & la moins claire passe celles que l'Inde a dans ses regions. LA FONT.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas venu pour enfiler des *perles*; pour dire, perdre son temps ou l'employer à des choses de peu d'importance. On dit aussi de quelque chose d'extrêmement net, que cela est net comme une *perle*.

P E R L É, É. E. adj. Qui ressemble à la *perle*, ou orné de *perles*. Une couronne *perlée*. On dit aussi d'une soupe excellente, que c'est une soupe *perlée*, de couleur *perlée*. Il nous a fait manger pour son opera, d'une soupe à bouillon *perlé*, soutenue d'un jeune dindon. MOL.

P E R L É, se dit aussi en termes de Musique & en parlant du luth & du theorbe. Cet homme a un jeu *perlé*; pour dire, brillant & delicat.

P E R L É, en termes de Blason, se dit des ornemens qui representent des *perles*. Les Comtes portent une couronne *perlée*. Il y a aussi des diadèmes *perlez*, des croix *perlées*, &c.

P E R L U R E. Terme de Chasse. Ce sont des grumeaux qui sont le long du bois de la tête des cerfs, des daims, & des chevreux, qui font une croûte raboteuse.

P E R M A N E N T, E N T E. adj. Stable, assuré, durable. Dieu seul est *permanent*. Il n'y a point ici-bas de fortune assurée & *permanente*. L'homme n'a point ici de cité *permanente*. CORN.

P E R M E. f. m. Terme de Marine. C'est un petit vaisseau Turc en forme de gondole, qui sert à passer de petits trajets de mer.

P E R M E T T R E. v. act. Je permets, je permettois, je permis, j'ai permis, je permettrai, que je permette, que je permisse, je permettrois, permettant. Laisser la liberté, ne pas deffendre; tolerer, consentir, ac-

P E R.

corder. Les loix divines & humaines *permettent* de deffendre sa vie. Les Mahometans ne *permettent* pas le vin, & *permettent* la polygamie. Tout ce qui plaît est *permis*. BOU. La chasse ne se doit pas *permettre* aux païsans. La Providence *permet* la tyrannie de mechans, & ne l'autorise pas. On *permet* bien des choses aux Poëtes, & ils peuvent quelquefois donner carrière à leur imagination. LA FON.

P E R M E T T R E, se dit aussi dans un sens un peu figuré. Mon loisir ne me *permet* pas de vous écrire. Le temps ne *permet* pas de s'aller promener. Le temps du carnaval *permet* quelque petite licence. Le respect ne me *permet* pas de parler. Ce Directeur n'est point indulgent, il ne *permet* rien. Ses affaires ne lui *permettent* pas de marier sa fille, c'est-à-dire, Il n'a pas dequoy. Il y a bien des gens à qui il n'est pas *permis* de vivre en repos, parcequ'ils sont trop engagez dans les affaires. Une ame seroit heureuse, qui pourroit se refuser à certaines passions, & se *permettre* seulement à d'autres. ST. EV.

Mais c'est un jeune fou qui se croit tout permis,

Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis. BOI.

P E R M I S, I S E. part. pass. & adj.

P E R M I S S I O N. f. fem. Congé, licence, liberté, pouvoir que donne un superieur de faire quelque chose. Il ne tombe pas un cheveu de nôtre tête sans la *permission* divine. Les Theologiens disputent si le decret de *permission* par lequel Dieu permet le peché, fait Dieu auteur du peché. Il a demandé la *permission* à son Capitaine de s'absenter quelque temps. Ce Religieux a eu *permission* de son Abbé de sortir. On demande *permission* de se marier, de manger de la chair les jours deffendus. Il faut avoir *permission* pour faire imprimer, pour faire des assemblées publiques. On l'employe aussi en termes de civilité: Avec votre *permission*, je vous dirai; j'ôterai une ordure qui est dans vos cheveux, par votre *permission*.

P E R M I S S I O N N A I R E. f. masc. On appelle ainsi à Paris celui qui a permission du Chantre de Nôtre Dame, de tenir de petits Pensionnaires, & de leur enseigner la Grammaire, & les Humanitez. C'est un *permissionnaire*.

P E R M U T A N T. f. m. & adj. Celui qui change un Benefice contre un autre. Il se dit plus ordinairement au composé. Un *copermutant*.

P E R M U T A T I O N. f. fem. Troc, changement d'une chose contre un autre. Le commerce des Anciens ne se faisoit que par *permutation*. Aux lieux où l'on n'a point l'usage des monnoyes, on se sert de *permutation*. Maintenant la *permutation* est reservée au changement des Benefices. Les *permutations* se peuvent admettre par l'Ordinaire: les resignations ne s'admettent qu'en Cour de Rome. L'Ordinaire ne peut admettre une *permutation* au prejudice du Patron laïque. L'Edit de l'année 1646. ne requiert autre chose pour la validité des *permutations*, sinon qu'elles soient admises, & insinuées au Greffe des Insinuations Ecclesiastiques avant la mort de l'un des *copermutans*. Cependant quand la *permutation* prive les Graduez de leur droit, l'on examine si elle n'est point faite en fraude. Il y a trois presomptions generales de fraude: L'inegalité des Benefices permutés: la parenté des *copermutans*: l'état moribond d'un des *copermutans*, & dans le mois des Graduez.

P E R M U T E R. v. act. Changer un Benefice contre un autre. Il est permis de *permuter* un Benefice pour y trouver son avantage, sa commodité.

P E R N I C I E U X, B U S É. adj. Dangereux, nuisible, dommageable. Il ne faut point hanter les libertins, ce sont des esprits *pernicieux* & dangereux. Les Heretiques ont une doctrine *pernicieuse*. On a fait mourir

P E R.

rir. ce rebelle, parceque l'exemple étoit *pernicieux*, & tiroit à consequence. Encore que les défauts de l'esprit ne soient pas si *pernicieux* que ceux de la volonté; cependant parceque les premiers sont sans remede, & que les derniers se peuvent corriger, l'amour propre est plus offensé du reproche de l'un que du reproche de l'autre. REFL.

PERNICIEUSEMENT. adv. D'une maniere pernicieuse. Il prêche, il écrit *pernicieusement*.

PÉRONELLE. f. f. Terme injurieux qu'on dit à une femme, ou à une fille de basse condition, ou servante. Vous êtes une plaisante *peronelle*, pour vous mêler de parler devant votre maîtresse. Taisez vous *peronelle*. MOL.

PÉRORAISON. f. fem. Terme de Rhetorique. Epilogue, la dernière partie d'une harangue, d'un discours oratoire. La *peroraison* doit contenir une petite recapitulation de tout ce qu'on a dit. La *peroraison* doit exciter les mouvemens, la haine ou la pitié dans l'esprit des Juges.

PÉROQUET. Voyez **PERROQUET**.

PEROT. f. m. Terme des Eaux & Forêts, est un chêne, ou autre arbre qui a les deux âges de la coupe du bois. Il y a de trois sortes de bailliveaux, les étalons, les *perots*, & les tayons.

PEROU. f. m. C'est le nom d'une Province de l'Amérique, riche en or, & en argent. Il est passé en usage dans la langue en cette phrase: C'est un *Perou*, en parlant d'une affaire fort lucrative, où il y a à faire des gains inconnus.

Ce nom vient du premier Indien qui fut pris par le Capitaine Vasco Nunnes de Balboa qui rodoit la côte, & qui ne pût tirer autre parole de cet Indien, que le nom propre dont il s'appelloit, qui étoit *Beru*, comme témoigne l'Inca Garcilaso de la Vega, qui dit que cela fit donner ce nom à toute la Province, & à un fleuve qui la traverse, qui est proche de la Ligne Equinoctiale. Le *Perou* a 700. lieues de côte sur la mer du Sud, & les nouvelles conquêtes qui vont jusqu'au Chili ont 500. lieues. On tire tous les ans douze à treize millions d'or du *Perou*. Les mines de *Potocchi* ou *Potosi* sont d'argent, & furent decouvertes en 1545. quatorze ans après la conquête du *Perou*. L'enclos qui en borne l'étendue s'appelle *Potosi*: c'est une montagne située en rase campagne, qui a la forme d'un pain de sucre, qui a plus d'une lieue de circuit par enbas, & par enhaut un quart de lieue. Les richesses du *Perou* ne sont pas concevables. Les Incas avoient non seulement tout le service de leurs maisons, de leurs tables, de leurs cuisines tout d'or, mais ils avoient aussi des statues d'or dans leurs antichambres aussi grandes que des Geants, & des figures au naturel de tout ce que leur Royaume produisoit d'animaux, d'oiseaux, d'arbres, d'herbes, de plantes & de poissons, & des greniers pleins de grains d'or & d'argent, & de gros lingots d'or rangez les uns sur les autres, comme si c'eût été des bûches de bois en pile. Ils avoient une maison de plaisance, dont tous les arbres, les fleurs & les plantes étoient d'or ou d'argent massifs. Les portes des temples étoient couvertes de lames d'or & d'argent, & semées de turquoises & d'émeraudes. Il y avoit entr'autres une chaîne d'or fameuse longue de 350. pas, dont chaque chaînon étoit gros comme le poignet. Deux cens hommes des plus robustes à peine la pouvoient lever de terre. Elle fut jettée dans un lac à l'arrivée des Espagnols, qui ne l'ont pu jamais trouver. Les liaisons des pierres de leurs bâtimens étoient faites avec de l'or, de l'argent, du cuivre & du plomb fondus ensemble; car ils n'avoient ni mortier, ni plâtre, ni aucuns outils pour tailler les pierres, ni de machines pour les transporter, quoiqu'il y en eût de prodigieuses, puis qu'Acosta dit en

P E R.

avoir mesuré une de trente-huit pieds de long sur dix-huit de large & de deux d'épaisseur. Vasqués dit qu'en la ville de Panchelme le bassin de la fontaine publique étoit d'or, & pesoit vingt-quatre mille marcs; & qu'il y avoit des maisons couvertes de lames d'or si grosses, que douze hommes n'en pouvoient remuer qu'une. Atabalipa offrit de payer pour sa rançon en sept jours vingt-sept millions d'or, & les Indiens pour avoir leur liberté 21. millions d'or. On prit aux Indiens 70. millions d'or, & autant en joyaux, qui furent apportez en Espagne lors de la conquête. Mais quoyque ce soit le plus riche pais du monde, les hommes y sont les plus pauvres & les plus misérables, à cause de la cherté des denrées à proportion. Les premières bouteilles de vin furent vendues 200. ducats; une aune d'écarlate 60. ducats; une paire de bottes 36. ducats; une main de papier quatre ducats; un fer à cheval six ducats. Une truie & un cochon furent vendus 1600. poids, qui valent 1920. ducats. Les chevaux ont été vendus jusqu'à 6000. poids & jusqu'à 12000. ducats. Avec tout cela un Indien disoit aux Espagnols, que quand ils n'auroient fait que leur apporter des rasoirs, des ciseaux, des peignes & des miroirs, on ne les pouvoit assez payer par tout l'or & l'argent du *Perou*.

PÉRPENDICULAIRE. adj. m. & f. Ligne, ou superficie qui tombe à plomb, à angles droits sur une autre ligne, sur un autre plan. Euclide enseigne la methode d'élever une ligne *perpendiculaire* sur une autre. Le Meridien est *perpendiculaire* à l'Horizon & à l'Equateur. Tous les corps graves tendent au centre par une ligne *perpendiculaire*.

PERPENDICULAIRE. f. f. Ligne perpendiculaire. Tirer une *perpendiculaire*. Elever une *perpendiculaire*.

PERPENDICULAIREMENT. adv. D'une maniere perpendiculaire. Un diametre qui tombe *perpendiculairement* sur un autre divise le cercle en quatre parties égales. La sphere droite est celle où l'Equateur tombe *perpendiculairement* sur l'Horizon.

PERPENDICULE. f. masc. Ce qui tombe à plomb. Le *perpendicule* de la plus haute montagne n'a point plus d'une lieue, c'est-à-dire la ligne qui tombe à plomb de son sommet sur le plan horizontal. On appelle aussi le *perpendicule* d'une horloge, d'un niveau, d'un instrument de Mathematique, le filet qui tend en bas par le moyen du plomb qui y est attaché.

PERPETRER. v. act. Commettre. Il ne se dit gueres que des grands crimes, & en Pratique. Ce scelerat a été roué pour avoir commis & *perpetré* plusieurs assassinats & voleries.

PERPETUEL, ELLE. adj. Qui dure toujours, qui est continu. On voit dans la nature une suite *perpetuelle* de generations & de corruptions. La mer a un flux, une agitation *perpetuelle*. Les globes celestes font de *perpetuelles* revolutions. Le Roi dans ses Edits met toujours, Par ce present Edit *perpetuel* & irrevocable.

PERPETUEL, signifie aussi, Ce qui dure autant que la vie. La commende des Benefices est maintenant en France un titre *perpetuel*; dans le Droit elle ne dureroit que six mois. La dignité d'Abbé & d'Abbesse de foi est *perpetuelle*. PAT. Il institue un Chef d'Ordre qui est à vie, ou *perpetuel*. ID. Par la même raison l'on appelle le Secrétaire de l'Académie Française Mr. le *Perpetuel*.

PERPETUEL, se dit aussi de ce qui arrive souvent. Il y a des querelles *perpetuelles*, des differens *perpetuels* en cette maison, entre ces voisins. Il est en une *perpetuelle* inquietude. On entend un bruit *perpetuel* de carrosses dans cette rue. Il y a des festins *perpetuels*, des rejouissances *perpetuelles* en un telle maison.

On appelle dans les Mechaniques, le mouvement *perpetuel*,

P E R.

perpetuel, un mouvement qui se renouvelle de lui-même, & sans une cause externe; comme si on avoit trouvé le moyen de faire qu'une horloge se remontât toute seule, & allât toujours sans qu'on y touchât. Le mouvement *perpetuel* est un problème fameux que tous les sçavans Mathematiciens ont cherché depuis deux mille ans.

PERPETUELLEMENT. adv. D'une manière perpétuelle & continuë. Le sang circule *perpetuellement* dans les arteres & dans les veines. Cette femme crie *perpetuellement* dans la maison.

PERPETUER. v. act. Rendre durable, renouveler. La nature se *perpetue* par le moyen des semences & des generations. Un chicaneur *perpetue* un procès tant qu'il lui plaît. Une interruption de prescription *perpetue* une action jusqu'à 30. ou 40. ans. On dit aussi d'un Conquerant, d'un Illustre, qu'il a travaillé à *perpetuer* sa gloire, son nom, à les faire long temps durer.

PERPETUITE. f. f. Durée éternelle & continuë. Mr. Arnauld a prétendu montrer la *perpetuité* de la foi sur la doctrine du St. Sacrement. La *perpetuité* d'un titre empêche la dépossession. Cela ne détruit ni le titre, ni la *perpetuité* du titre. PAT.

PERPETUITÉ, se dit en matiere Beneficiale, d'un Benefice irrevocable, & perpétuel; en sorte que celui qui le possède ne peut être destitué: excepté pour les cas marquez par le Droit. On prétend que la *perpetuité* des Benefices est établie par les anciens Canons; & que les Prêtres sont inseparablement attachez à leurs Eglises, comme par un mariage spirituel. Il est vrai que par la depravation du temps, les Clercs seculiers étant tombez dans le desordre, les Evêques appellerent à leur secours les Religieux, & leur confierent la conduite des ames, & l'administration des paroisses; les Evêques renvoyoient ces Religieux dans leurs Cloîtres quand ils le trouvoient à propos, & les revoquoient *ad nutum*. Mais cette administration vague, & incertaine ne dura que jusqu'au XII. siecle. Alors les Benefices retournerent à leur premier état, & à leur *perpetuité* essentielle. Cette *perpetuité* des Benefices depuis le XII. siecle a passé en force de loi par un usage continuë, & l'Eglise Gallicane s'y est maintenue jusqu'à present.

A PERPETUITÉ. adv. Pour toujours. Les damnez souffriront à *perpetuité*, éternellement. Les Bienheureux jouiront de la gloire à *perpetuité*. On fait des fondations d'obits à *perpetuité* qui ne durent pas long temps. On condamne au bannissement, aux galeres à *perpetuité*, c'est-à-dire, pour toute la vie.

PERPLEX, EXE. adject. Qui est inquiet, douteux, incertain. On lui a donné un avis qui le rend tout *perplex* & melancolique. Un Marchand qui va faire banqueroute a l'esprit fort *perplex*. Ce mot est vieux & ne peut plus être d'usage que dans le stile fatirique.

Deux Avocats qui ne s'accordoient pas

Rendoient *perplex* un Juge de Province. LA FONT.

PERPLEXITE. f. f. Inquietude; embarras; irresolution accompagnée de la crainte d'un mauvais événement qu'on ne sçait comment prevenir. On a condamné ce Financier à rendre ses comptes dans trois jours; cela le met en grande *perplexité*, en inquietude. On a obligé cet Officier d'opter de ses deux charges, il est en *perplexité* sur le choix, il est dans l'irrésolution. La doctrine de la predestination absoluë jette les hommes dans d'étranges *perplexitez*. M. DE M. Alexandre se trouva en une grande *perplexité*. ABLAN.

PERQUIRATUR. Terme de Banquier. C'est une expedition qu'on leve en la Chancellerie Romaine, portant certificat qu'il y a eu tels actes, ou telles lettres

P E R.

expediées en Cour de Rome. Dans les procès de Benefices on produit souvent des *perquiratur*.

PERQUISITION. f. f. Terme de Palais. Recherche qu'on fait de quelque criminel, ou de quelque chose deffenduë. Il faut avoir un procès verbal de *perquisition* d'un criminel absent, avant que de le pouvoir crier à trois briebs jours. On a fait une exacte *perquisition* dans ses hardes, dans ses ballots & dans ses papiers, pour voir s'il n'y en avoit point de contrebande. On ne sçait qui a commis ce vol, ce meurtre, on en fait une exacte *perquisition*. Les Juifs faisoient à Pâques une exacte *perquisition* dans leurs maisons, pour voir s'il n'y avoit point de pain levé.

PERRIER, ou PIERRIER. f. m. Canon qui jette des pierres. Menage derive ce mot de *petraria*, qui est une machine dont se servoient les Anciens à même effet.

PERRIERE. f. f. Carriere. Il se dit particulièrement des carrieres d'Angers d'où l'on tire l'ardoise.

PERRIERE. Terme de Fondeur. C'est un morceau de fer qui a une masse pointuë à l'extrémité, avec laquelle le maître Fondeur enfonce, & debouche le trou du fourneau par où sort le metal tout liquide, & tout bouillonnant pour se precipiter dans les moules.

PERRIQUE. f. f. Petit perroquet. Il n'est pas plus gros qu'un merle, ou même qu'un passereau. Son plumage est presque tout-à-fait verd, excepté le bout des ailes & de la queue qui tire sur le jaune. Les *perriques* apprennent aisément à siffler, & à parler.

PERRON. f. m. Escalier decouvert, & en dehors; construction faite au devant d'un bâtiment pour monter à un étage un peu élevé au dessus du rez de chaussée. Il est fait d'un petit nombre de marches qui forment quelquefois deux rampes. Quelquefois elles sont taillées en rond: ce qui a fait dire à quelques-uns, que ce mot vient de *pas rond*. Ils prétendent qu'on a dit autrefois *parron*. Souvent on descend dans le jardin par un *perron*.

PERRON, est aussi un mot usité dans les vieux Romans en parlant des tournois ou combats des Chevaliers qui entreprenoient de deffendre un passage contre tous venans: & pour marque ils y faisoient quelque legere construction ou barriere qui servoit d'obstacle à passer.

PERRONS, en termes de Fauconnerie, signifie les peres & meres des oiseaux.

PERROQUET. f. m. Oiseau qui vient d'Afrique & des pais chauds. Il est de mediocre grosseur, ayant les plumes vertes mêlées de jaune ordinairement, le bec aquilin, & les ongles crochus comme un oiseau de proie. On en peint de sept ou huit couleurs. Il vit de fruits, quand il est sauvage. Dans les cages on lui donne du pain trempé dans du vin, qu'on appelle de la *soupe au perroquet*. Quand il est instruit, il imite la parole des hommes & les cris de plusieurs animaux. Le *perroquet* a une espece de rumination, parcequ'il fait remonter sur la langue ce qu'il a mangé pour l'avaler une seconde fois.

Le *perroquet* s'appelloit anciennement *papegay*; & Aldrovandus dit que ce nom lui vient, de ce qu'il est comme le Pape, ou le Roi des oiseaux, ou parcequ'il est digne d'être offert au Pape, à cause de sa beauté. Il rapporte les noms qu'il a en plusieurs langues. Les Grecs modernes l'appellent *papagaz*, les anciens *psittakos*, les Italiens *papagallo*, les Espagnols *papagayo*, en Flaman & Alleman *papegay*, ou *sitik*, en Anglois *a popingay*, ou *popiniay*, en Polonois *papuga*, en Sclavon *pappansek*, en Turc *dudi*, en Indien *carindi*.

Menage dit que *perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre*, comme on a nommé une pie *Margot*, un corbeau *Colas*, *Robin* un mouton, *Martin* un âne.

PER-

P E R.

PERROQUET, se dit proverbiallement de celui qui a appris quelque chose par cœur qu'il n'entend pas. Il parle comme un *perroquet*. Il faut accoutumer les gens à réfléchir, afin d'en faire des hommes, & non pas des *perroquets*. L'AB. DE S. R.

PERROQUET, en termes de Marine, est un petit mât élevé sur les grands mâts & sur les hunes. Dans les grands vaisseaux le grand mât, & celui de mizaine portent des hunes, & sur les hunes sont arbores les *perroquets*. Celui qui se met sur le hunier du grand mât s'appelle le *grand perroquet* : & celui qui se met sur le hunier de mizaine s'appelle *petit perroquet*. Le beaupré & l'artimon portent des *perroquets* sans hunes. Celui de beaupré s'appelle *tourmenin*, & celui d'artimon s'appelle *perroquet de fougue*. On donne aussi le nom de *perroquet* aux petites voiles qu'on met aux dessus des huniers. On ne se sert de *perroquets* que de beau temps, qu'on appelle temps à *perroquet*, quand un vent mediocre souffle. On dit, Mettre le *perroquet* en bannière, quand on lâche les écoutes de la voile de *perroquet*, pour la laisser voltiger au gré du vent, pour donner quelque signal. A Marseille on le nomme *papastique*.

PERROQUET, se dit aussi d'une sorte de chaise à dos qui se plie, & dont on se sert ordinairement pour la table.

PERROQUET, est aussi le nom que quelques-uns donnent à la plante d'aloès.

PERRUQUE. f. f. Se disoit autrefois d'une longue chevelure, & particulièrement de celle qu'on a soin d'ajuster. La *perruque* d'Absalom pesoit 200. sicles. Les Poètes parlant du Soleil, disent sa blonde *perruque*.

PERRUQUE, se dit aussi maintenant des cheveux postiches, qu'on appelloit autrefois *fausse perruque*. L'usage les a autorisés & rendus communs. Ce sont des cheveux frisez, bouclés, & attachés ensemble, qui représentent la chevelure naturelle. On se fait raser la tête quand on prend la *perruque*. On fait des *perruques* de cheveux vifs, de cheveux frisez qui imitent bien les naturels. Voyez ce Poète avec sa *perruque* antique. Les vieillards cachent leurs cheveux gris d'une *perruque* blonde. On dit qu'un homme porte bien la *perruque*, pour dire, qu'il a toujours de belles *perruques*, & qui viennent bien à l'air de son visage. On fait aussi des *perruques* à calote pour les Ecclesiastiques, des *perruques* à plaque, où il paroît une tonsure. Menage croit que ce mot vient du Grec *peniki*, qui signifie la même chose.

On peut douter que l'usage des *perruques* fût connu des Anciens; ils se servoient de cheveux postiches, ou empruntés. Martial & Juvenal se sont moqués des femmes qui se rajeunissoient par leurs faux cheveux, & des hommes qui changeoient de couleurs selon les saisons, ou des vieillards qui s'imaginoient tromper la Parque par leur chevelure blonde. Mais s'ils avoient des *perruques* elles étoient fort grossières. Elles étoient tout au plus composées de cheveux peints & collés ensemble, & rien n'est plus ridicule que la description que fait Lampride de la *perruque* de l'Empereur Commode. Elle étoit poudrée avec de la raclure d'or, & arrosée de parfums gluans auxquels la poudre s'attachoit. Quoiqu'il en soit on peut dire que l'année 1629. est l'époque des longues *perruques* en France. Pour les Ecclesiastiques on prétend qu'ils ne l'ont portée que depuis l'année 1660. & que cette coutume n'est pas encore bien autorisée. Le Cardinal Grimaldi en 1684. & l'Evêque de Lavaur en 1688. ont fait des réserves à tous Prêtres de porter la *perruque* sans dispense, & sans nécessité. Mr. Thiers a fait un Traité exprès pour montrer que cette parure mondaine, est indecente dans un Ecclesiastique, & qu'une *perruque* frisée, bouclée, & poudrée, est directe-

P E R.

ment contre les decrets, & les Canons des Conciles. La tête d'un Prêtre embellie d'une chevelure artificielle, & ajustée avec beaucoup de curiosité, lui paroît un monstre dans l'Eglise, & il ne trouve rien de plus scandaleux qu'un Abbé avec un visage fleuri, & relevé d'une jolie *perruque*.

PERRUQUIER, IERE. f. m. & f. Celui ou celle qui fait des perruques, des coins de cheveux, & autres choses qui servent à coiffer les hommes & les femmes. On a établi depuis peu en Corps de métier les *Perruquiers* sous le titre de *Maîtres Barbiers Perruquiers & Etuvistes*, qui sont distingués des autres Barbiers, parceque leurs enseignes sont des bassins de fer blanc.

PERS, ERSE. adj. Vieux mot qui signifie, Qui est de couleur bleuë, ou tirant sur le bleu. Homère appelle souvent Minerve aux yeux *pers*. La couleur *perse* est agreable à la vue. Le fil *pers* est celui qu'on appelle vulgairement *fil à marquer*, qui est teint avec de l'indigo. C'est un azur couvert & obscur qu'on prétend être venu de Perse, ou d'une couleur de pêche Persienne.

Menage tient que ce mot vient du Grec *perkos* ou *perknos*, signifiant *subniger*; ou de *prasinus*.

PERSAN. Nom que les Architectes donnent à toutes les statues d'hommes qui portent des entablemens.

PERSEA. f. m. Arbre qui est semblable à un poirier, grand & toujours vert. Ses rameaux sont d'un vert-pâle. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier à larges feuilles, vertes par dessus, de couleur cendrée par dessous, fermes, ayant quelques nerfs qui traversent obliquement, d'une odeur & d'un goût agreables, piquant la langue avec astringence. Ses fleurs sont en grand nombre, presque semblables à celles du laurier, ramassées en grappe, pâles, composées de six petites feuilles. Son fruit ressemble au commencement à une prune, puis il devient long comme une poire, noir & de bon goût; il contient un noyau qui a la figure du cœur, & le goût comme celui des châtaignes ou des amandes douces. En Latin *persea*. C. BAUH.

PERSECUTANT, ANTE. adj. Importun, incommode, qui fait de la peine aux autres. Cet homme a des créanciers fort *persecutans*, qui le pressent trop. Les emprunteurs, les écornifleurs, les faiseurs de questions, les Poètes qui recitent leurs vers, les plaideurs qui content leurs procès, sont des gens fort importuns & *persecutans*.

PERSECUTER. v. act. Tourmenter, affliger les gens. Les anciens Tyrans ont inhumainement *persecuté* les Chrétiens; ils ont fait beaucoup de Martyrs. Les Chrétiens du quatrième siècle trouverent bon de *persecuter* dès qu'ils eurent le Magistrat de leur côté. BEN. Un bon Magistrat ne doit *persecuter* que le vice, & les personnes de mauvaises mœurs. On ne doit *persecuter* personne pour la Religion; elle doit être libre.

PERSECUTER, signifie aussi, Importuner, incommode quelqu'un; le poursuivre. Un chicanier *persecute* ses voisins en leur faisant des procès. Un usurier *persecute* ses débiteurs pour être payé à jour précis. Ce méchant Poète me *persecute*, m'assassine de ses vers. Un Juge est *persecuté* de prières, de sollicitations.

PERSECUTER, se dit figurément en Morale: Le remords de conscience *persecute* les méchants jusqu'au tombeau. Il y a des gens qui nous *persecutent* par leur amitié, comme d'autres par leur haine. Quand la Fortune se met à *persecuter* les gens, il n'y a point de fermeté dont elle ne vienne à bout. H. S. DE M. Il faut que la Fortune vous ait bien *persecuté* pour vous faire tant haïr le monde. M. SC.

PERSECUTEUR. f. m. Celui qui tourmente, qui

P E R.

qui persecute, qui importune. Neron a été un cruel *persecuteur* de l'Eglise. Les hommes sont *persecuteurs* d'inclination; ils veulent assujettir les autres. BEN. Ne rejetez point le nom de *persecuteur*, parceque vous agissez pour la verité; ce sont les actions, & non pas la cause qu'on deffend, qui acquierent le titre odieux de *persecuteur*. CL. On appelle aussi les importuns, des *persecuteurs*.

PERSECUTION. f. f. Peine, tourment, incommodité qu'on fait souffrir. L'Eglise a souffert plusieurs *persecutions* sous les premiers Empereurs. On dit, La *persecution* de Neron, la *persecution* de Decius, de Diocletien &c. pour dire, la *persecution* que les Chrétiens ont soufferte sous l'Empire de Neron, de Decius, de Diocletien &c. On compte dix *persecutions*; Neron alluma la premiere. Les hommes preoccupés en faveur de leurs opinions trouvent d'ordinaire qu'il n'y a de *persecutions* deffendues que celles qu'on leur fait. BEN. Les *persecutions* mêmes contre les Herétiques, sont injustes. Les Reformez souffrent une violente *persecution*. Les chicaneurs, les Procureurs font d'étranges *persecutions* par des procès. Les Belles ont beaucoup de peine à éviter la *persecution* de leurs Amans.

P E R S E' E. Constellation celeste. Elle est composée de 26. étoiles: deux de la seconde, cinq de la troisième, seize de la quatrième, deux de la cinquième grandeur, & une nebuleuse.

P E R S E V E R A N C E. f. f. Vertu Chretienne qui donne la force de se maintenir dans la voye du salut, dans la foi, dans la charité, dans l'observation d'une Regle Monastique. C'est dans la vocation qui nous previent, & dans la *perseverance* finale qui nous couronne, que la bonté qui nous sauve paroît toute gratuite. M. DE M.

P E R S E V E R A N C E, signifie aussi, Constance, fidelité. La *perseverance* n'est digne ni de blâme, ni de loüange; parcequ'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens, qu'on ne s'ôte, & qu'on ne se donne point. LA ROCH. Une longue *perseverance* vient à bout de la resistance la plus obstinée. OE. M. Il faut gagner un cœur par la *perseverance*. DE VILL. Une si fidelle *perseverance* meritoit d'être couronnée. ID.

P E R S E V E R A N T, ANTE. f. m. & f. Constant à faire le bien, à soutenir la verité. Ce n'est pas assez de se mettre dans la bonne voye, il faut être *perseverant*.

P E R S E V E R E R. v. n. Etre constant, & ferme dans un genre de vie, ou dans une opinion. Le Seigneur dit que celui qui *perseverera* jusqu'à la fin sera sauvé, c'est-à-dire, qui sera ferme dans la foi & la charité. Les Herétiques ne *perseverent* dans leurs erreurs que parcequ'ils les prennent pour la verité. Ce témoin *persevere* dans sa deposition; il y persiste. Servir une Maîtresse, & *perseverer*, c'est assez dire que l'on aime. PATRIX.

P E R S I C A I R E. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses, nouées. Ses feuilles sont semblables à celles du pêcher, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire, quelquefois sans tache. Ses fleurs sont disposées en épi, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche; chaque fleur est à cinq étamines soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences ovales, applaties, pointues, noirâtres. Ses racines sont fibrées. En Latin *persicaria mitis maculosa & non maculosa*. C. BAUH. Il y a plusieurs autres especes de *persicaire*. Il y en a une qui est d'un goût acre & mordicant; on l'appelle autrement *curage*, en Latin *persicaria urens sive hydropiper*. ID.

P E R.

Ce mot vient de *persica*, pêcher, car les feuilles de la plupart des especes de *persicaire* sont semblables à celles du pêcher.

P E R S I L. f. masc. Plante que les Latins appellent *apium*, & dont il y a plusieurs especes. Le *persil* commun des jardins pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, vuides, rameuses. Ses feuilles qui sortent de la racine, sont composées d'autres feuilles vertes, decouppées, attachées à de longues queues. Ses fleurs naissent en parasol aux sommets des tiges & des branches; elles sont à cinq feuilles égales & disposées en rose, de couleur pâle. Chaque fleur est suivie d'un fruit composé de deux semences menuës, arondies & canelées sur le dos. Sa racine est blanche, simple, grosse comme le pouce, bonne à manger. En Latin *apium hortense seu petroselinum vulgò*. C. BAUH. Cette plante a un goût un peu acre, & qui n'est point desagréable, elle est propre pour emporter les obstructions, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour faire perdre le lait aux femmes, étant pilée & appliquée sur le sein. Si l'on fringue des verres à boire dans de l'eau où l'on a lavé du *persil*, pour peu qu'on appuie dessus en les nettoyant, ils se brisent en morceaux. Il y a un *persil* de Macedoine qui est assez semblable au precedent, mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus decouppées. Sa semence est beaucoup plus menuë, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Il croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence. En Latin *apium Macedonicum*. C. BAUH. ou *petroselinum Macedonicum*. La semence du *persil* de Macedoine est aperitive, elle fait uriner & provoque les mois aux femmes.

Ce mot vient du Latin *petroselinum*.

On appelle ironiquement *arracheurs de persil*, les compagnons de riviere qui remontent les bateaux avec des cordes, & que la travail oblige à se courber, comme s'ils arrachioient du *persil*, parcequ'il a des racines grosses & difficiles à arracher, qui sont bonnes à manger. On en met dans les potages.

P E R S I L L A D E. f. fem. Assaisonnement avec du persil. On fait un ragoût de bœuf salé à la *persillade*, qu'on mange avec du persil crud.

P E R S I Q U E. f. f. Sorte de pêche qui est très-grosse, moins longue & plus ronde que n'est la pêche de Pau. Elle est rouge & pointue, & a d'ordinaire des bosses.

P E R S I Q U E. Terme d'Architecture; c'est une espece d'ordre de colonnes qui a été pratiqué par les Grecs, qui au lieu du fût de la colonne Dorique, y ont representé des figures d'hommes esclaves pour en soutenir l'entablement. Cela fut mis en usage après que les Grecs eurent deffait les Perses, pour servir d'une espece de trophée. Voyez PERSAN.

P E R S I S T E R. v. n. Demeurer ferme dans une opinion, dans une demande, dans une allegation. Un opiniâtre *persiste* dans sa croyance, quelque raison qu'on lui oppose. Un témoin qui a *persisté* en sa deposition dans le recollement ne peut plus varier, à peine de faux. Un demandeur dit qu'il *persiste* en sa demande; un defendeur en ses deffenses, en ses offres.

P E R S O N A T A. f. f. C'est un nom qu'on a donné à la grande bardane, parcequ'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage. Voyez BARDANE.

P E R S O N N A G E. f. m. Personne. En ce sens il ne se dit que des hommes & point des femmes. On le dit en bien ou en mal avec le secours de quelque épithete, qui en determine la signification. Un sot *personnage*; un ridicule *personnage*. Alexandre étoit un grand *personnage*. Socrate a été un *personnage* illustre par sa sagesse.

P E R.

*Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
Qu'en recueillant chez soi ce devoir* personnage. MOL.
PERSONNAGE. Ce mot s'emploie aussi sans épithete,
& toujours en mauvaise part. Avez-vous vu le *personna-*
ge ? Si vous sçaviez de quelle maniere la Nature a des-
liné le *personnage*, vous ne pourriez vous empêcher
de rire.

PERSONNAGE, se dit aussi du nom, & du rôle d'un
Auteur; de celui que represente le Comedien. A la
tête des poëmes Dramatiques on met les noms des
personnages qui doivent paroître sur la Scene. Ce Co-
medien a le plus beau rôle, il a le premier, le princi-
pal *personnage*. Il faut que le premier *personnage* seul
regne & tienne le dessus dans toute la piece; le carac-
tere des autres doit être subordonné au sien. LE P. LE B.
La Tragedie ancienne n'étoit qu'un simple chœur: ce
fut Thespis qui le premier joignit un *personnage* pour
delaisser le chœur. Eschyle en ajouta un second. DAC.
Eschyle dans le chœur jetta les *personnages*. BOI.

On dit dans ce sens au figuré, qu'un homme joue bien son
personnage, qu'il soutient bien son rôle; pour dire,
qu'il fait bien ce qu'il doit faire; qu'il remplit bien ses
devoirs, ou ses fonctions: qu'on lui fait jouer un vilain
personnage; quand on lui donne un emploi indigne de
lui: ou qu'on le joue, & qu'on le duppe. Ainsi dans
ces phrases, le mot *personnage* signifie, Rôle,
fonction, figure, grimace, extérieur. L'esprit ne
sçauroit jouer long temps le *personnage* du cœur. LA
ROCH. Agricola quittoit le *personnage*, & les airs de
maître, dès qu'il avoit achevé les fonctions de sa char-
ge. BOU. Remarquez combien de *personnages* differens
joué un Courtisan. M. ESP. Cromwel faisoit le Doc-
teur, & le Prophete, aussi-bien que le soldat, & le
Capitaine: mêlant ainsi mille *personnages* divers. FL.
C'est de la vanité que vient cette variété de *personnages*
que l'on voit faire aux hommes: l'un fait le *personnage*
d'ami, l'autre celui de desinteressé. M. ESP. Vos manie-
res sont si inegales qu'il semble que le *personnage* d'A-
mant tendre ne vous soit pas naturel. L. PORT. Un
homme vain n'entre pas volontiers dans une cabale où
il ne fait pas le *personnage* le plus honnête, & le plus
important. M. ESP. Celui qui dans le monde soutient
le mieux le *personnage* qu'il joue, est le plus applaudi
des spectateurs. DE L'AM.

*Que vous jouiez au monde un petit personnage,
De vous chaquemurer aux choses du ménage.* MOL.
On dit ironiquement, & par mepris, Voilà un vail-
lant *personnage*; pour dire, C'est un fanfaron. On
appelle tapisseries à *personnages*, celles où des histoires
sont representées avec des figures. On voit du linge
damassé en *personnages*.

PERSONNALISER. v. act. Feindre que les
creatures inanimées agissent à la maniere des hommes;
ou qu'elles en ont les passions: comme, Ces murailles
parleront, la mer murmure, & s'irrite &c. Enfin
c'est représenter les choses insensibles, comme de ve-
ritables personnes. Ce mot est un peu nouveau; &
n'a pas été bien confirmé par l'usage. Voyez PERSON-
NIFIER.

PERSONNAT. s. m. Benefice qui donne quel-
que prerogative, ou préeminence dans une Eglise,
ou dans un Chapitre; mais sans juridiction, qui a
seulement une place distinguée. Les *personnats* n'em-
portent qu'un peu d'honneur pour la personne, sans
aucun pouvoir; comme le Chantre en plusieurs Egli-
ses. Le *personnat* n'est point une dignité, comme sou-
tient Oldrade, à moins qu'on n'étende beaucoup la
signification du mot. Les *personnats* sont frequens dans
les Eglises d'Aquitaine. Le Sous-Chantre de Limoges
est un *personnat*. Quelques-uns donnent aussi ce nom à
quelques Archidiacres, & Archiprêtres dans des Cathe-

Tome III.

P E R.

drales. Les Docteurs en parlent diversement, & quel-
ques-uns le donnent generalement à tous ceux qui ont
quelque prerogative dans le Chœur ou dans le Chapi-
tre au dessus des autres Chanoines, soit dans les Pro-
cessions, soit dans les options, soit dans les suffrages;
& confondent ce nom avec *dignité*. D'autres donnent
ce nom à de simples Curez; & d'autres à des Curez
Primitifs.

PERSONNE. f. f. Substance individuelle d'une
nature intelligente; individu de chaque homme, ou
de chaque femme. Il y avoit cent *personnes* à cette as-
semblée. Toute la grandeur de l'Etat reside en la *per-*
sonne des Rois; mais la discipline des mœurs, & le
succès de la pieté est en la *personne* des Reines. FL. Une
coquette n'aime point la *personne* de ses Amans: elle
n'en aime que les passions. B. RAB. Pour bien juger
des gens il faut écarter l'attirail étranger, & aller jus-
qu'à la *personne*. LA BR.

*J'aime avec tout moi-même, & l'amour qu'on me donne;
En veut, je le confesse, à toute la personne.* MOL.

Quoyqu'il soit toujours feminin, on ne laisse pas de lui
donner quelquefois le genre masculin, & même plus
élegamment que le feminin. Par exemple, j'ai eu cette
consolation dans mes ennuis, qu'une infinité de *per-*
sonnes qualifiées ont pris la peine de me temoigner le
deplaisir qu'ils ont eu. VAU. On doit imiter prudem-
ment cet exemple, & n'en faire pas une regle genera-
le. Il faut qu'entre *personne*, & son relatif masculin,
il y ait un assez grand nombre de mots, pour faire ou-
blier que ce relatif masculin se rapporte à *personne*, qui
est feminin, en sorte qu'on ne songe plus qu'à ce qui est
signifié par ce mot, qui sont les hommes. Par exem-
ple, Les *personnes* mal intentionnées empoisonnent tout
ce qu'ils disent: il n'y a pas assez d'intervalle entre *per-*
sonnes, & le relatif qu'ils, pour ne point douter s'il ne
vaudroit pas mieux dire qu'elles. Pour l'adjectif qui se
rapporte à *personnes*, le plus sûr est de le mettre tou-
jours au feminin dans quelque éloignement qu'il soit.
Les *personnes* qui ont l'esprit penetrant, & une expe-
rience de beaucoup d'années, sont d'ordinaire si judi-
cieuses, qu'elles se trompent rarement. CORN.

PERSONNE, signifie quelquefois le corps, ou la figu-
re extérieure, & est different de *personne*, qui signifie
l'homme ou la femme. On dit, Sa *personne* plaît ex-
trêmement. Il y a mille charmes repandus en toute sa
personne. BOU. On dit qu'un brave paye bien de sa *per-*
sonne, quand il ne craint point de s'exposer au danger
comme les autres. On dit d'un glorieux, qu'il est bien
satisfait, bien content de sa *personne*. Les Juges ne doi-
vent faire aucune acception de *personnes*.

PERSONNE, se dit aussi en Theologie. L'Eglise croit
un Dieu en trois *Personnes*. La seconde *Personne* s'est in-
carnée, c'est Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.
Dans le Mystere de la Trinité, le mot de *personne* a
une signification toute singuliere, & on ne s'en est ser-
vi que parcequ'on n'en a pas trouvé de plus commode:
on n'y attache pas l'idée ordinaire & commune qu'on
attache à celui de *personne*. Les Theologiens sont
embarrassés à expliquer ce qu'ils entendent par ce
mot.

PERSONNE, se dit aussi au Palais. Fut present en sa
personne, établi en sa *personne* Mre. tel: c'est par où
commencent tous les Actes des Notaires. Il a été ajour-
né à comparoir en *personne*. L'ordre de Droit veut
qu'on parle premierement des *personnes*, & puis des
biens. Il a eu des deffenses d'attenter à sa *personne* & à
ses biens. Un exploit doit être fait à *personne*, ou à do-
micile. Un Ambassadeur represente la *personne* du Prin-
ce. Le pere & le fils sont reputez en Droit une même
personne.

PERSONNE, se dit aussi en Grammaire des verbes, &
des

P E R.

des pronoms qui se conjuguent, ou s'appliquent à trois différentes personnes. *J'aime* est un verbe qui sert à la première personne. *Tu aimes* designe la seconde personne. *Il aime* marque la troisième personne; & de même au pluriel. *Moi, toi, lui*, sont des pronoms de la première, seconde & troisième personne. Les verbes s'accordent avec les noms en temps, en nombre & en personne.

PERSONNE, se dit aussi négativement, & signifie, Nul; qui que ce soit. Le mot de *personne* en ce sens ne se met régulièrement qu'avec une négative. **MEN.** & il est toujours masculin. **VAUG. REM.** Ainsi on dit, *personne n'est venu ici*, & non pas *venue*. Un cœur n'est à *personne* alors qu'il est à deux. **CORN.** Il ne faut offenser *personne*. Il n'y a *personne* assez hardi pour soutenir une telle proposition. On dit aussi d'un fou par intervalles, que quand son accès lui prend, il n'y a plus *personne* au logis.

EN PERSONNE, adv. Soi-même. **JESUS-CHRIST** est descendu du ciel *en propre personne* pour nous racheter. Le Roi commandoit *en personne* à ce siège. Il faut affirmer au Greffe qu'on est venu exprès & *en personne* pour se faire taxer des voyages.

On dit proverbialement. Il y a *personne* & *personne*; pour dire, qu'il y a grande différence d'une *personne* à l'autre.

PERSONNEL, **ELLE**, adj. Qui concerne la personne. Il y a toujours quelque chose de *personnel* dans les disputes des Savans. On dit en Morale, que toutes fautes sont *personnelles*. En Physique, qu'un vice *personnel* ne passe point aux descendans. On dit au Palais, un ajournement *personnel*, une comparution *personnelle*. Le dol *personnel* est un moyen de requête civile. On dit aussi, Une action pure *personnelle*, qui s'attaque à la personne, par opposition à la réelle ou hypothécaire. On dit en Grammaire, Le pronom *personnel*; un verbe *personnel*, qui se conjugue par trois personnes; & *impersonnel*, celui qui n'a que la troisième personne.

PERSONNELLEMENT, adv. D'une manière personnelle. Etabli *personnellement* pardevant les Notaires soussignez. Il s'est adressé *personnellement* à lui pour lui faire ce reproche. Il est tenu *personnellement* de cette dette pour la part dont il est héritier, & hypothécairement pour le tout.

PERSONNIER, s. m. Qui est associé avec un autre pour tenir un ménage en commun. Ce mot est en usage dans plusieurs Coutumes, & particulièrement en Bourgogne, où les mainmortes ont lieu; car elles sont que ceux d'une famille tiennent ménage en commun, & chacun de ceux qui le composent s'appelle *personnier*, ou *copersonnier*.

PERSONNIER, en quelques Coutumes signifie aussi, Cohéritier. Les Coutumes ne permettent pas d'être Aumônier & *Personnier*; c'est-à-dire, légataire & cohéritier. En Normandie il signifie, Complice & coupable d'un même crime. Quelquefois il signifie, Copossesseur d'un même héritage; ou qui est sujet ou contribuable aux mêmes droits de tailles, redevances ou autres choses semblables; quelquefois un associé en même trafic & négoce; & enfin celui qui a même droit & intérêt en quelque action ou procès, qu'on appelle maintenant au Palais *consort*.

PERSONNIFIER, v. act. L'usage de ce mot n'est pas fort étendu. Il signifie, Peindre une personne; attribuer un personnage à une chose; donner à une chose la figure, les sentimens, le langage d'une personne. Les Poètes ont *personnifié* toutes les passions, & en ont fait des Divinités que les Payens ont adorées; comme la Déesse de la Persuasion; le Dieu du Sommeil; la Vengeance & les Furies; la Mollesse; l'Envie; la Discorde; la Gloire; la Fortune; la Victoire, &c. J'entends par *personne*, tout ce qui pour

P E R.

être *personnifié*, & par conséquent la Nature prise pour Dieu même. **BOU.**

PERSPECTIF, adj. m. En Geometrie on appelle *plan perspectif*, l'apparence d'un plan objectif décrit au delà du tableau sur le plan Geometral. On appelle *quarré perspectif*, la représentation d'un quarré en perspective.

PERSPECTIVE, s. f. Tableau qu'on met ordinairement dans les jardins, ou au fond des galeries, qui est fait exprès pour tromper la vue, en représentant la continuation d'une allée, ou du lieu où elle est posée, ou quelque vue de bâtiment ou paysage en lointain. On dit aussi, Mettre une Eglise, un bâtiment & tout autre corps en *perspective*, quand on le peint dans la situation en laquelle il paroît dans notre œil. On dit aussi en Optique, Le *plan perspectif*.

PERSPECTIVE, se dit aussi de la science qui apprend les regles de faire des perspectives suivant les principes de l'Optique; dont elle fait une partie. *Perspectivo* est l'Art de représenter les objets visibles, comme ils paroissent à l'œil dans le tableau, que l'on suppose pour cet effet transparent, & ordinairement perpendiculaire à l'Horizon, & placé entre l'œil, & l'objet. **OZANAM.** Il y a une *Perspective lineaire*, qui enseigne le juste raccourcissement des lignes & des parties du bâtiment qui se fait par voye geometrique; l'autre *aérienne*, qui depend de l'art du Peintre qui fait l'application des couleurs & des ombres. Il y a aussi une *Perspective speculaire*, qui fait voir dans des miroirs coniques, sphériques, & de toute autre figure, des objets redressez qui paroissent sur la toile irréguliers & fort confus, dont Vaulezard a fait un Traité. Le Pere Nicéron a fait un livre de la *Perspective*; & Salomon de Caux. Le Pere Kitcher a compilé tout ce qu'on en pouvoit dire dans un Tome *De Magia lucis & umbræ*. Voyez la *Perspective* de Desargues.

PERSPECTIVE, se dit aussi de l'aspect de divers objets que l'on voit de loin à la campagne. Voilà un coteau qui fait une belle *perspective*.

PERSPICACITE, s. f. Penetration. Ce mot merite d'être reçu du public, pour exprimer cette vertu intellectuelle, par laquelle l'esprit penetre, & apperçoit la vérité. De bons Auteurs s'en sont servis; mais il a eu la destinée de certaines gens qui avec du mérite ne font point fortune. **BOU.** Cependant l'Académie l'a adopté & l'a défini par, Force, vivacité, penetration d'esprit, qui sert à decouvrir les choses les plus difficiles à connoître.

PERSPICUITÉ, s. f. Clarté, netteté. La principale chose dont un Orateur doit avoir soin, c'est de la *perspicuité* de son stile, de la netteté de son discours. Il faut avoir recours à un Commentaire, quand un Orateur manque de *perspicuité*.

PERSUADANT, **ANTE**, adj. Qui persuade bien; raison forte & convaincante. Ce discours est fort *persuadant*.

PERSUADER, v. act. Convaincre; obliger quelqu'un à croire quelque chose; attiser à nos sentimens ceux qui en sont éloignez. Cette raison, cet exemple me *persuadent*. Un Orateur n'est pas celui qui *persuade*; mais celui qui dit des choses propres pour *persuader*. On se *persuade* aisément ce qu'on souhaite. Cette femme est bien *persuadée* qu'on l'aime. Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, disoit le Pape Paul V. car il nous *persuadera* tout ce qu'il voudra. Plutarque naturel, & *persuadé* le premier *persuade* aisément les autres. **ST. EV.** Seneque ne *persuade* que parcequ'il plaît. **MALEB.** Cherchez à me *persuader* si vous voulez me convertir. **M. L. T.** L'homme le plus simple que la passion fait parler, *persuadera* mieux que le plus éloquent que la passion n'anime point. **LA ROCHE.** Je suis plutôt vaincu par l'autorité, que *persuadé* par la raison. **OR. M.** Ce verbe régit quelquefois l'accusatif de la per-

P E R.

personne, & quelquefois le datif : mais il est assez difficile d'en donner une regle precise. Cependant on croit qu'il regit l'accusatif de la personne, quand il signifie, Amener quelcun à son sentiment ; & le datif quand il signifie, Conseiller ; de là vient qu'il a ordinairement un autre regime en ce dernier sens, qui est l'accusatif de la chose.

PERSUADER, signifie aussi, Conseiller, porter quelcun à faire quelque chose. Celui qui *persuade* de faire un crime, peche autant que celui qui le commet. On rejette la faute d'un mauvais événement, d'une entreprise, sur celui qui l'a *persuadée*.

PERSUASIBLE, adj. m. & f. Qui peut être aisément persuadé. Cette doctrine est fort plausible & *persuasible*. On doute un peu de l'usage de ce mot.

PERSUASIF, IVE, adj. Qui persuade. Cette raison est fort *persuasive*, convaincante. Cet homme est fort *persuasif*, fort pressant. Un discours touchant, & *persuasif*. FL.

PERSUASION, f. fem. Conviction ; consentement de l'esprit ; action par laquelle on persuade, ou on est persuadé. La *persuasion* est le but de l'Orateur. Cette *persuasion* qui étoit un effet de sa raison, & de sa vertu, n'entraînoit pas son cœur. P. DE CL. Combien de desordres a-t-il arrêtez moins par ses corrections, que par la *persuasion* de son exemple ? FL. Le plus noble effort de l'Orateur est de jeter par un bel enthousiasme la *persuasion* dans les esprits, & l'allarme dans le cœur. LA. BR. Arius gaignoit aisément les esprits par le charme de ses *persuasions*. HERMAN. Je doute un peu de la *persuasion* de ces Prêcheurs qui nous offrent le Ciel en public, & sollicitent en particulier un Benefice avec beaucoup d'empressement. ST. EV. Les Payens ont eu une Déesse de la *Persuasion*. On dit, Faire une chose à la *persuasion* d'un autre ; c'est-à-dire, par ses conseils, par ses exhortations.

PÉRTÉ, f. f. Dommage qu'on souffre, diminution de bien, de profit. Le feu, l'inondation, la guerre, font souffrir de grandes *perdes* dans un pais. Cet homme a fait une grande *perde*, d'un père, d'un ami, d'un vaisseau ; il ne se peut consoler de cette *perde*. Nous pleurons dans la mort de nos amis, non pas leur *perde* ; mais la *perde* de nos plaisirs, & de nos avantages. M. ESP. On décrit sans art une *perde* qu'on pleure sans feinte. FL. La *perde* d'un homme seul devint une calamité publique. ID. La *perde* de la bataille entraîna celle du Royaume. MEZ. Il a bien réparé sa *perde* ; il s'est bien recompensé de ses *perdes*. Un joueur ne peut se refoudre à quitter le jeu sur sa *perde*. Cette femme n'a eu qu'une fausse couche, une *perde* de sang.

A PÉRTÉ, adverbial, se dit en ces phrases. *A perde* d'haleine, *à perde* de vue, *à perde* de finance. On dit aussi, Des discours *à perde* de vue, qui ne finissent point, qui sont trop subtils, qui frisent le galimathias. On dit aussi, Courir *à perde* d'haleine. Un Marchand ne veut pas donner sa marchandise *à perde*. Il est en *perde* de dix mille écus. Ils sont associez *à perde* & à gain.

PÉRTÉ GUES, f. m. pl. Terme de Marine. Bâtons par lesquels, aussi bien que par la fleche, est portée une piece d'étoffe qu'on appelle *tendelet*, & qui sert à couvrir la poupe d'une galere contre le soleil, ou contre la pluye. On les appelle aussi *perdiguettes*.

PÉRTINEMENT, adv. Raisonnablement, scavamment. Il s'est excusé fort *perdinement*. Il parle fort *perdinement* de la Physique. Il a écrit fort *perdinement* de la Jurisprudence.

PÉRTINENT, ENTE, adj. Il se dit des raisons & reponses qui sont convenables & à propos. Il a fait un discours assez *perdinent* sur ce sujet. Ces moyens de faux ont été declarez *perdins* & admissibles. On fait interroger ses parties sur des faits *perdins* & décisifs.

Tome III.

P É R.

On le dit aussi des deffenses, des offres qu'on fait en Justice. Ses offres ont été declarées *perdins*. Il a fourni de *perdins* deffenses.

PÉRTUIS, f. m. Petit trou où l'eau s'écoule ; par où le vent s'infine. On a du mal à si bien enduire un bassin de fontaine, qu'il ne s'y trouve quelque *perduit* par où l'eau s'échappe. Ce mot vieillit.

PÉRTUIS, se dit aussi chez les Serruriers du trou qui est vers le panneton de la clef, quand elle est forée.

PÉRTUIS, chez les Tireurs d'or, se dit des ouvertures ou trous d'une filiere par où ils passent le lingot pour faire du fil d'or, ou d'argent : & parceque ce trou est plus grand à l'entrée qu'à la sortie, la plus grande ouverture s'appelle *perduit*, & la plus petite *ail*. On passe le lingot par plus des sept-vingt *perdins* pour le porter jusques au superfin.

PÉRTUIS, est aussi un passage pour les bateaux sur les rivières, où l'on serre & on retrecit l'eau par une espee d'écluse qu'on fait à la maîtresse arche d'un pont par le moyen de bâtardeaux & de palissades ou aiguilles mobiles, qui élevent l'eau d'un pied ou deux, quand les rivières sont basses. Il y a plusieurs *perdins* sur la riviere d'Yonne, à Joigni, à Sens, & en autres lieux. On fait aussi des *perdins* aux moulins, qui sont des écluses ou passages pour les bateaux. L'Ordonnance de 1570. les appelle *hautserrées*. Les propriétaires des moulins sont tenus d'entretenir ces *perdins*, & de fournir les hommes & les cables necessaires & tout prêts à rendre le service aux bateaux qui montent & qui descendent, comme temoigne le Commentateur des Us & Coutumes de la Mer par l'exemple de ce qui se pratique aux moulins de Clerac, Cassanel & Ste. Livrade sur le Lot, & à Bourges sur la riviere d'Eure. L'Ordonnance de la ville porte que ceux qui ont droit d'arches, gors, moulins, & *perdins*, leur doivent donner 24. pieds de largeur, & les tenir ouverts à l'approche des bateaux, sans qu'on puisse remettre les barres & les aiguilles, qu'il ne soit écoulé assez d'eau pour les conduire au prochain *perduit*, pour l'ouverture desquels il n'est rien dû.

PÉRTUIS, est aussi un terme de Geographie qui signifie un detroit de mer entre une Ile & la terre ferme. On les marque sur les Cartes des côtes de Poitou, de Saintonge. Le *Perduit* de Maumousson vers l'Ile d'Oleron. Le *Perduit* d'Antioche, le *Perduit* Breton vers l'Ile de Ré. On appelle aussi en termes de Marine *perdins*, les petits passages ou filets d'eau qui sont entre des bancs de sable, qu'on nomme autrement *trépas*.

PÉRTUISANE, f. f. Arme d'hast, qui est une espee de hallebarde qui a un fer plus long, plus large & plus tranchant que les autres. Les Gardes qui sont proches de la personne du Roi portent des *perduisanes*. Menage derive ce mot de *partisan* Anglois signifiant la même chose.

PÉRTUISANIER, f. m. Homme de guerre armé d'une *perduisane*.

PÉRTURBATEUR, f. m. Qui trouble le repos des citoyens. On fait le procès aux seditieux, à ceux qui sement des libelles, qui font des cabales secretes, comme à des *perurbateurs* du repos public. Les Theologiens sont ordinairement *perurbateurs* de l'Etat.

PÉRTURBATION, f. f. Terme dogmatique. Trouble, émotion de l'ame à l'occasion de quelque mouvement qui se passe dans le corps.

PÉRTURBATRICE, f. f. Celle qui trouble, & met en desordre. Ce mot n'est point dans l'Academie, mais Maucroix s'en est servi quand il a dit qu'Elisabeth étoit une *perurbatrice* du repos de l'Eglise.

PÉRVENCHE, f. f. Plante qui pousse des tiges grêles, longues, s'étendant sur la terre. Ses feuilles

P E R. P E S.

font semblables à celles du laurier ; mais beaucoup plus petites ; pointues , polies , de la consistance & de la couleur de celles du lierre , attachées à des queues courtes ; d'un goût astringent , un peu amer. Sa fleur est un tuyau évasé en manière de soucoupe , decouppée en cinq parties , de couleur ordinairement bleue , quelquefois blanche , & rarement rouge. Son fruit est à deux filiques dans chacune desquelles sont contenues des semences oblongues , presque cylindriques , filonnées ordinairement d'un côté. Sa racine est fibrée. Mr. Tournefort l'appelle *pervinca vulgaris* , *angustifolia*. Cette plante est vulnérable , astringente , febrifuge ; elle est bonne pour le flux immodéré des hemorrhoides , des ordinaires , des fleurs blanches , & pour la dysenterie. Il y a une autre espece de *pervenche* qui differe de la precedente en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties. Mr. Tournefort l'appelle *pervinca vulgaris latifolia*. La *pervenche* a été ainsi nommée suivant quelques Botanistes , parcequ'elle rampe à terre , & qu'elle se lie à tout ce qui est auprès d'elle.

P E R V E R S, **ERSE**. adject. Mechant , corrompu. Dans ce siecle *pervers* où tout va en desordre.

*Je verrai dans cette plaiderie ,
Si les hommes auront assez d'effronterie ,
Seront assez mechans , scelerats , & pervers ,
Pour me faire injuste aux yeux de l'univers.* MOL.
On dit d'un enfant , qu'il est fort *pervers* , lorsqu'il est mutin , qu'il crie & qu'il tempête , qu'il est difficile à élever. On dit aussi , La fortune *pervers* ; pour dire , contraire & maligne.

P E R V E R S. Ce mot s'employe aussi substantivement , mais plutôt au pluriel qu'au singulier. L'ACAD. Dieu punira tôt ou tard les *pervers*.

P E R V E R T I R. verb. act. Corrompre ; donner de mechantes instructions , de mechans exemples. Nôtre siecle est fort *pervers*. Le luxe a *pervers* bien des femmes. La sottise vanité *pervers* l'esprit , & ruine de fond en comble le bon sens. AB. DE S. R.

P E R V E R T I R, signifie dans un sens plus particulier , Seduire , faire abandonner la vraie Religion pour embrasser la mauvaise.

P E R V E R S I O N. f. f. Action par laquelle on rend plus mechant , ou l'on devient plus mechant. Le luxe a beaucoup contribué à la *perversion* des mœurs. Le siecle est dans un état de *perversion* , fort corrompu.

P E R V E R S I T É. f. fem. Etat de corruption , de perversion ; mechanteté. Dieu fut contraint d'envoyer le deluge sur la terre à cause de la *perversité* des hommes , & de leur corruption generale.

*Trop de perversité regne au siecle où nous sommes ,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.* MOL.

P E S.

P E S A D E. subst. fem. Terme de Manege. C'est le premier mouvement du cheval , lorsqu'il leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. C'est la premiere leçon qu'on donne aux chevaux pour manier à courbettes & aux autres airs relevez.

P E S A M M E N T. adv. D'une manière pesante , lente & tardive. Ce vieillard marche fort *pesamment* , il a de la peine à marcher. Une armée marche fort *pesamment* , à cause de la quantité du bagage.

P E S A M M E N T, s'est dit aussi à la guerre des Cavaliers armez de toutes pieces , comme étoient il y a cent ans ceux des Compagnies d'Ordonnance , qu'on appelle *pesamment* armez. Les Romains avoient de semblables troupes *pesamment* armées , qu'ils appelloient *cataphracti milites*.

P E S A N T. f. masc. Ce mot se dit d'un certain mor-

P E S.

ceau de fer ou de plomb assez gros & enveloppé d'étoffe ou de toile , que les Brodeurs & autres Artisans mettent sur leur besogne , pour la tenir en sujettion , lorsqu'ils travaillent. Donnez moi mon *pesant*.

P E S A N T, **ANTE**. adj. & parfois subst. Terme relatif opposé à *leger*. Ce qui tend à occuper le lieu le plus bas. L'or est le plus *pesant* des metaux. Ce fardeau est bien *pesant*. L'objet de la Statique est le *pesant* & le *leger*.

P E S A N T, se dit aussi de ce qui a un poids réglé & certain. Un écu d'or est *pesant* , quand il est du poids de l'Ordonnance. On n'est obligé de recevoir dans le commerce que de la monnoye *pesante*. On vend tant le cent *pesant* de fer , de cuivre.

P E S A N T, se dit encore de ce qui est tardif , lent , paresseux , embarrassant. L'âne est un animal *pesant* & paresseux. L'âge rend les vieillards *pesants* & tardifs. Ce carrosse est trop *pesant* , on a de la peine à le faire rouler. Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi *pesante* que la sienne. VAUG. On dit aussi , qu'on a la tête *pesante* , le corps *pesant* , lorsqu'on les a chargez d'humeurs qui empêchent la vivacité de leurs actions.

P E S A N T, se dit figurément en choses spirituelles & morales , & signifie , Grossier , sombre ; sans vivacité. Les gens du Nord ont d'ordinaire l'esprit plus *pesant* , & plus lourd , que ceux du Midi. Celui qui est né triste , & *pesant* , ne doit point faire l'enjoué , & l'agréable. BELL.

P E S A N T, signifie encore au figuré , Incommode ; accompagné de soucis , & d'inquietudes. Une Couronne est bien *pesante* à porter. C'est une charge bien *pesante* qu'un fardeau de quatrevingts ans. Le soin de nourrir & de pourvoir tant d'enfans est bien *pesant* sur les épaules d'un pauvre pere. La garde de deux filles est un peu trop *pesante*. MOL.

P E S A N T, se dit aussi au Manege d'un cheval qui s'abandonne trop sur la bride , qui a trop d'appui , qui pese à la main.

On dit proverbialement d'un homme qu'on veut louer , qu'il vaut son *pesant* d'or ; & de celui qu'on veut railler , qu'il vaut son *pesant* de plomb.

P E S A N T E U R. f. fem. Qualité des corps qui les rend graves ; qui les porte à tendre en bas. Les corps differens ont des *pesanteurs* différentes. Les Anciens n'ont point connu la *pesanteur* de l'air : le barometre sert à connoître sa *pesanteur*. La colonne d'air a autant de *pesanteur* qu'une de 28. pouces de mercure , ou de 32. pieds d'eau.

P E S A N T E U R, se dit aussi de la violente impression que fait un corps grave ou agité frappant sur un autre. Ce brave a fait souvent sentir la *pesanteur* de son bras aux ennemis. La violence du mouvement fait plus d'effet que la *pesanteur* du corps.

P E S A N T E U R, se dit aussi de la tête & des membres , quand ils sont chargez d'humeurs , ou de fluxions. Les *pesanteurs* de tête & des membres sont des signes , des avantcoureurs de maladies.

P E S A N T E U R, se dit figurément de ce qui est fâcheux , incommode , fatigant. Le Saint sentoit toute la *pesanteur* de sa croix , & ne laissoit pas de la porter avec patience. FL. Ces hommes qu'on appelle solides & essentiels , ont une gravité qui vous importune , & une *pesanteur* qui vous ennuye. ST. EV.

P E S A N T E U R, se dit aussi de la grossiereté , ou de la stupidité de l'esprit.

P E S C H E, ou **P E C H E**. f. f. Action par laquelle on prend du poisson ; l'art de prendre du poisson. Aller à la *pêche* des moulus , du hareng , des balaines. Cet homme entend bien la *pêche* , est adroit à la *pêche*. La *pêche* des perles se fait par le moyen des plongeons.

Cet

P E S.

Cet étang est en *pêche*, c'est-à-dire, est en état d'être pêché, on en laisse écouler l'eau par la bonde.

Les Ordonnances ont fait plusieurs reglemens sur la *pêche*; & defendent plusieurs filets & engins à pêcher. Les anciennes de François I. & de Henri II. deffendent le bas roborin, le chiffregarnis, valois, amandes, le pinsoir, le truble à bois, la bourache, la charte, le marchepied, le cliquet, le rouable, le clameci, faifine, fagots, nasses pelées, jonchées, ligne de long à menus hameçons. L'Ordonnance nouvelle de 1679. y ajoute les gilles, tramails, furets, éperviers, chalons, sabres, &c. comme aussi deffend de bouiller avec bouilles & rabots tant sous les chevrons, racines, faules, osiers, terriers, aux arches des ponts, ni aux herbes, ni de mettre lignes avec échecs & amorces vives, de mettre braye à chauffe ni queure, & que l'on y ajoute boussel épais, ensemble de porter chaînes & clairons en batelets, & d'aller à la fare & au barandage, & de pêcher dans des nouës avec des filets pour prendre le poisson, & le frai qui y a été porté par les débordemens; comme aussi deffend de jeter dans les rivières aucune chaux, noix vomique, coque de Levant, momie, & autres drogues & appâts, à peine de punition corporelle.

PÊCHE, est aussi un gros fruit à noyau qui vient sur la fin de l'été, des plus délicieux qui se mangent. La première & la plus hâtive est l'*avantpêche musquée*, qui est blanche & petite, douce & sucrée. La *pêche de Troye* est une *avantpêche* musquée rouge qui est plus grosse; & une autre qu'on nomme la *double de Troye*, est plus ronde. L'*alberge* est jaune dedans & dehors, de médiocre grosseur, d'excellent goût, un peu platte. Son noyau est d'un rouge violet. Il y a une *alberge* rouge, & une autre violette. La *pêche magdelaine* est grosse & ronde, & prend un peu de rouge. C'est la plus estimée des *pêches*. Il y en a une musquée qui a plus de goût que les autres. La *pêche magdelaine rouge*, ou *pêche paisanne*, vient moins grosse que la blanche, & sa chair est délicieuse. La *pêche mignonne*, ou la *veloutée*, est une espèce de *magdelaine* hâtive plus platte que ronde, fort colorée en dehors & en dedans. Le pavis blanc & le mâle de la *magdelaine* est d'un goût fort relevé & musqué. Il y a aussi un pavi rouge & jaune, & il n'y a point de *pêche* qui n'ait son pavi. La *pêche cerise* est petite, lisse, ronde, à la chair dure, sèche, & de peu de goût. La *pêche loyale* est belle & rouge, plus longue que ronde. La *belle chevreuse* est d'un rouge fort vermeil, & d'une eau fort douce, qui est languette & assez grosse. La *pêche d'Italie* est une de ses espèces, & tire sur la *pêche de Pau*. La *pêche dreusel* est plus longue que ronde, fort velue & colorée. On la nomme *sanguinole*, à cause que sa chair est toute rouge. La *pêche bourdin* est toute ronde, très-charnuë, assez rouge, d'une médiocre grosseur, d'un goût très-relevé, & passe pour une des meilleures *pêches*. La *pêche violette* est plus longue que ronde, vineuse, & très-fondante. Il y en a de la grosse, & de la petite espèce. Il y en a aussi une tardive ou panachée qui vient en automne. La *pêche lissée blanche* est plus rare, & n'a pas le goût si relevé que la violette. Il y en a une autre lissée, jaune, assez grosse, & platte & tardive. Toutes ces *pêches lisses* ont leurs mâles qu'on nomme *brugnons*, qui sont plus ronds, plus gros, & d'un goût excellent & relevé, qui les fait nommer *musques*. Ils ont la chair ferme & dure, & ne quittent point le noyau. Le *teton de Venus* est une *pêche* qui ressemble assez à l'*admirable*, qui est ronde, & faite en teton, qui a une pointe comme une tête, qui est blanche en dedans, & un peu rouge en dehors, qui a une chair délicate & fondante; c'est une des meilleures des *pêches* tardives. La *pêche commune* appelée *pêche de Corbeil*,

P E S.

est ronde, blonde, velue; assez bonne; comme une *magdelaine bâtarde*, mais elle est amère dans les terres fortes. Il y a une *pêche* à fleur double plus recherchée pour sa fleur que pour son fruit. La *pêche dite admirable*, à cause de sa grosseur, beauté & bonté, est presque ronde, & rouge, très-fondante, & comme une *magdelaine tardive*. La *pêche pourprée*, ou la *nivette*, est une grosse *pêche* presque ronde, d'un rouge brun velouté, fort charnuë, & de très-bon goût. La *pêche dandilli* est très-grosse, ronde, charnuë; blanche dehors & dedans, qui est comme une persique blanche. La *persique* est une très-grosse *pêche*, moins longue, & plus ronde que la *pêche de Pau*. Elle est rouge & pointuë, & a d'ordinaire des bosses. Sa chair est délicate, pleine d'eau, & très-rouge vers le noyau, qui est plat & pointu. La *pêche d'abricot*, ou *scandalie*, est de deux sortes, toutes deux rondes; l'une velue, & un peu rouge; l'autre plus lisse, & jaune, dont la chair a le goût d'abricot. La *pêche bellegarde* est belle, grosse, ronde, fort peu rouge dedans & dehors, & très-bonne, & assez tardive. La *pêche Narbonne* est grosse & verdâtre, à la chair sèche & cotonneuse, qu'on estime parcequ'on la mange en la saison tardive. La *pêche rossane* de Languedoc est jaune dehors & dedans, longue, grosse & tardive. La *belle de Vitri* est une très-grosse *pêche* camuse, charnuë & pleine de bosses, fort rouge vers le noyau qu'elle a petit; elle est tardive & excellente. La *pêche de Pau* est de deux sortes; la ronde qui est la meilleure; & la longue, qui est platte, & sujette à pourrir au dedans, son noyau se fendait pour l'ordinaire. Son mâle est très-gros, & nommé *pavi monstrueux*, beau, rouge, & très-charneux. Il y a aussi plusieurs autres espèces de *pêches*, comme *pêches blanches*, *jaunes*, & *rouges*, *mericotons*, & *pêches beterraves*, qui ont de la peine à meurir en ces pays-ci.

PÊCHER, ou **PECHER**. s. masc. Arbre qui porte les *pêches*. Il a ses feuilles tout-à-fait semblables à l'amandier, aussi bien que sa fleur; mais elle est un peu plus rougeâtre. Il a peu de racines, ce qui fait qu'il tombe & vieillit bientôt. En Latin *malus Persica*. Les feuilles & les fleurs du *pêcher* sont purgatives, propres contre les vers, & pour évacuer les ferosités. On fait un excellent syrop purgatif des fleurs du *pêcher*. Les *pêchers* se greffent sur l'amandier & sur le prunier. On les greffe en œil dormant par un temps sec, & l'écusson se prendra sur un bon & fort rameau dont l'œil aura trois feuilles. Il faut que la terre soit bien préparée & bien remuée.

PÊSCHER, ou **PECHER**. v. act. Prendre du poisson. *Pêcher* une carpe, un brochet, une perche. On dit, *Pêcher* un étang, un vivier; pour dire, *pêcher* tout le poisson qui est dans un étang, dans un vivier. On dit aussi absolument, *Pêcher* dans la rivière, dans la mer, avec le tramail, la seme, les dideaux, & autres sortes de filets.

PÊSCHER, se dit aussi de tout ce qu'on tire ou retire de l'eau. *Pêcher* des perles. *Pêcher* du corail. *Pêcher* du bois qui est emporté par le courant de l'eau. *Pêcher* du canon tombé dans la mer.

On dit proverbialement, *Pêcher* en eau trouble, non seulement au propre, mais au figuré; pour dire, Faire ses affaires dans le desordre de celles de son maître, ou dans une confusion publique. On dit aussi par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnue, Où a-t-il *pêché* cela? On dit aussi, qu'un homme a *pêché* un poisson, quand il a mis le pied dans l'eau. On dit aussi, Toujours *pêcher* qui en prend un; pour dire, que ce n'est pas perdre tout-à-fait son temps, que de faire un petit gain. On dit aussi, *Pêcher* au plat; pour dire, Prendre au plat: & se dit particulièrement

P E S.

d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cause aucune peine.

PESCHERIE, ou **PECHERIE**. f. f. Lieu préparé pour pêcher. L'Ordonnance de la Marine, titre 5. contient plusieurs reglemens sur les pêcheries de la mer.

PESCHEUR, ou **PECHEUR**. f. m. Qui fait metier de pêcher. **JESUS-CHRIST** pour ses Apôtres prit des *Pêcheurs*, & il en fit des *Pêcheurs* d'hommes.

Le Pape parlant du sceau de ses lettres, dit qu'elles sont données sous l'anneau du *Pêcheur*. On suppose que St. Pierre, comme *Pêcheur*, en a usé le premier, & les Papes s'en servent par cette raison. On appelle de grosses bottes, des bottes de *Pêcheur*, parcequ'on s'en sert pour pêcher des étangs.

Il y a aussi un oiseau qu'on appelle *Martin-pêcheur*, ou autrement *Martinet*.

PESÉE. f. f. Ce qu'on pèse à une fois. Quand il y a beaucoup de marchandise, il faut faire plusieurs *pesées*.

PESÉ-LIQUEUR. f. m. est un instrument par lequel on decouvre de combien un corps liquide est plus pesant qu'un autre. C'est une phiole de verre à demi-pleine de vis-argent, sur le col de laquelle sont plusieurs divisions qui marquent, quand on la plonge dans les corps liquides, selon qu'elle enfonce plus ou moins, leurs differens degrez de pesanteur. Voyez **ARÉOMETRE**.

PESER. v. act. & neut. Avoir de la densité, de la gravité, du poids. Les corps liquides ne *pesent* que par leur hauteur, par leur perpendicule. L'effet des pompes aspirantes vient de ce que l'air *pese* sur l'eau, & l'éleve jusqu'à 32. pieds. Quelques-uns derivent ce mot de *pensare*.

PESER, signifie aussi, Examiner le poids de quelque chose, le conférer avec un poids certain, réglé & commun. On *pese* toutes les marchandises qui se vendent à la livre, à l'once, au quintal. La balance commune sert à *peser* les petites choses, la Romaine les grosses. Chez les Indiens & les Perses on fait tous les ans une grande ceremonie pour *peser* leur Roi. Voyez **Tavernier**. On dit en ce sens qu'une pistole *pese*, quand elle a le poids requis par l'Ordonnance du pais. La grosse cloche de Nôtre Dame de Paris *pese* 32. milliers, celle de Rouën 40.

PESER, signifie aussi, Charger, incommoder, presser par son poids. Cette viande *pese* sur l'estomach, elle le charge, l'incommode. Ce fardeau *pese* trop sur le devant, sur ce côté-là.

PESER sur une manœuvre, en termes de Marine, c'est tirer dessus pour la faire baisser.

PESER, en termes de Manege, se dit des chevaux qui ont trop d'appui, qui s'abandonnent sur la bride, sans forcer pourtant la main du Cavalier. Un cheval *pese* à la main, ou par lassitude, ou par foiblesse de reins.

PESER, en termes de Chasse, se dit en parlant des traces de bêtes qui sont enfoncées dans la terre molle, quand elles ont *pesé* dessus, par où l'on connoît leur grandeur.

PESER, se dit aussi en Musique & en prononciation; pour dire, Appuyer. Il faut *peser* sur cette note pour la faire longue, *peser* davantage sur une touche, *peser* sur une syllabe. On dit aussi en Mechanique, *peser* sur un levier, sur un contrepoids, sur une bascule.

PESER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Etre à charge; incommoder; inquieter. Ames lâches à qui le peché *pese* moins que la penitence, venez ici vous confondre. **FL.** Un bon mot *pese* bien fort sur le cœur de ceux qui aiment à railler. **OE. M.**

P E S.

Mon sermon me *pesoit* furieusement sur les épaules; je suis ravi d'en être déchargé. Balfac a dit dans son Prince, La gloire qui lui en revient *pese* pour le moins autant qu'elle brille.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines, Quand on sçait, comme moi, ce que pesent ses chaînes.

DES-H.

PESER, signifie encore, Considerer, examiner, observer de près. *Peser* un crime. **PAT.** *Peser* la difference qu'il y a entre les choses. **PAS C.** On compte les suffrages; mais on ne les *pese* pas.

Pese tes actions dans la même balance

Que tu prens pour peser celles de ton prochain.

L'AB. TETU.

Un Orateur qui parle à un Prince, doit *peser* chaque mot, chaque expression.

PESÉ, **ÉE**. part. pass. & adj.

PESEUR. f. m. Celui qui pèse. On le dit particulièrement de celui qui tient le poids du Roi, qui pèse les marchandises.

PESLE MESLE, ou **PELE MELE**. adv. En confusion. Dans le chaos tous les élémens étoient *pêle mêle*. La malpropreté des Colleges fait que tout y est *pêle mêle*. On a pris souvent des places en entrant *pêle mêle* avec les ennemis qui fuyoient. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *balal*, *malal*, qui signifie *miscere*, *confundere*.

PESNE, ou **PENE**. f. m. Petite piece de fer qui est mobile dans la ferrure par le moyen de la clef, & qui entre dans la gâche, quand on ferme une porte, ou un coffre. Il y a des ferrures à double & à triple *pêne* pour fermer les coffres forts. On appelle des *pênes à ressort* ou à *demi-tour*, quand ils entrent tous seuls dans la gâche; & *pêne dormant*, celui qui ne se ferme point qu'avec un tour de la clef. On disoit autrefois *pêle*, pour *pêne*.

Menage derive ce mot du Grec *pnos*, ou *pinion* ou *penion*. Borel le derive de *penis*, *pudendum virile*, *ob formam & usum suum*.

PESNE, est aussi une piece du harnois d'un cheval, & se dit en plusieurs lieux de ces cordes pendantes au bout de quelques resceaux, qui garentissent les chevaux des mouches en été par leur continuelle agitation.

PESON. f. masc. Balance Romaine composée d'un fleau ou verge, d'un poids mobile sur le fleau, & d'un crochet pour la suspendre. Le *peson* sert à peser les choses de grand poids, ou d'un grand volume & embarrassantes, qui ne peuvent tenir dans les plats de la balance ordinaire. Le *peson* prend sa denomination de sa principale partie, qui est la masse, le boullon, ou le poids mobile, qu'on nomme aussi *peson*. Le *peson* des Romains est d'ordinaire d'une livre. Tous les Marchands qui vont en Foire portent leurs *pesons*. Les Chinois pèsent l'or avec de petits *pesons* d'ivoire qui sont plus justes qu'aucune autre balance.

PESON, se dit aussi d'un morceau de plomb que les femmes mettent au bout du fuseau pour le tourner plus facilement.

PESSAIRE. f. m. Terme de Medecine. C'est un remede solide de la longueur & de la grosseur du doigt, mais de figure pyramidale, qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes pour provoquer les menstrues, ou pour les arrêter, ou pour empêcher la descente de la matrice, ou pour guerir d'autres maux qui leur peuvent arriver. On l'attache par un bout à un petit ruban afin de le pouvoir retirer quand on veut. On le fait avec du liege, ou avec du bois léger, ou avec un petit foureau de linge ou de taffetas bien delié rempli de poudres incorporées dans de la cire, de l'huile & du coton, le tout bien pressé dans le fou-

reau,

P E S.

reux, afin qu'il ait assez de solidité pour pouvoir être introduit.

Ce mot vient du Grec *peffos* qui signifie la même chose.

PÊSSE. f. f. Arbre qui est une espèce de sapin, auquel il est si semblable que les Charpentiers s'y trompent souvent. Leurs différences sont expliquées au mot de *sapin*. On l'appelle autrement *pignet*; ou *garipot*. Son fruit n'est pas bon à manger. En Latin *picea*. Mr. Tournefort l'appelle *abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo*.

PESTE. f. f. (L's se prononce.) Maladie contagieuse, & ordinairement mortelle. La peste est appelée par Galien bête sauvage, ennemie mortelle de la vie des hommes, des animaux, & même des plantes & des arbres. On l'appelle *épidémie*, quand la corruption vient de l'air, qui fait mourir en peu de temps une grande quantité de peuple. La peste est accompagnée de fièvre, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, délire, frénésie, douleur mordicante d'estomach, palpitation de cœur, pesanteur de membres, & de tant d'autres accidens, qu'à peine peut-on voir deux malades qui ayent les mêmes symptômes: ce qui lui a fait donner divers noms, comme *fièvre pestilente, cague-sangue, coqueluche, sueur Angloise, trousségaland, bosse, charbon, pourpre, &c.* La peste, suivant l'opinion de Willis, est un venin qui se repand en l'air, qui s'attaquant aux esprits, au sang, au suc nerveux, & aux parties solides, les remplit de pourriture, de taches, de pustules, de bubons, & de charbons. Mr. le Duc Medecin François pour se garantir de la peste, s'appliquoit quatre crâpoux sechez sur les aînes & sous les aisselles, qui lui servoient de vésicatoires. Le vrai remède contre la peste, c'est de fuir de bonne heure, & de revenir tard. La peste, la guerre, & la famine, sont les trois fléaux de Dieu. David choisit pour son châtiment trois jours de peste. La peste fait de grandes desolations dans les pays chauds: cependant la peste est une maladie inconnue aux Indiens; mais ils ont d'autres maladies plus dangereuses.

Un mal qui repand la terreur,

Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre,

La peste, puis qu'il faut l'appeller par son nom,

Capable d'enrichir en un jour l'Acheron,

Faisoit aux animaux la guerre. LA FONT.

On dit d'une grande puanteur, qu'elle est capable de donner la peste dans une maison, que cela put comme la peste.

On dit encore, qu'on craint quelqu'un comme la peste.

PESTE, se dit aussi des maladies qui font mourir beaucoup d'hommes, ou d'animaux. Le pourpre est une espèce de peste. La petite verolle est la peste des petits enfans. Le claveau est la peste des moutons. Les maux de tête & le farcin sont la peste des chevaux.

PESTE, se dit aussi figurément en Morale, des esprits dangereux; ou des choses funestes, & pernicieuses. L'hérésie, le libertinage, sont des pestes qui écorrompent les esprits. La flatterie est la peste des Cours. Il ne manquoit point de flatteurs, peste fatale, qui renverse plus d'Etats que les armes des ennemis. VAUG.

La discorde aux trins de couleur,

Peste fatale aux Potentats. MAL.

On appelle dans les Colleges pestes, ceux qui sont de mauvaises mœurs, ou qui vont deceler leurs compagnons, ou qui font des malices.

PESTE, se prend quelquefois en bonne part, & sur tout en parlant d'amour.

C'est un subtil venin, c'est une douce peste,

Qui veut charmer mes sens. BENS.

PESTE, se dit quelquefois par admiration, ou par imprecation, ou serment. La peste, qu'elle est belle! *Ma-le-peste* qu'il faisoit chaud en cette occasion. La peste soit

P E S. P E T.

du sot, & de l'impertinent. La peste étouffe le haineux. VOIT. La peste m'étouffe, si je mens. Oh, oh, peste, la Belle! MOL.

Dire peste & rage de quelqu'un, c'est un proverbe qui signifie, Dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTER, v. n. S'emporter contre quelque chose, invectiver contre quelqu'un. Cet homme peste contre toutes les femmes, il en dit du mal par tout. Cet estropié peste contre la guerre. Celui qui a perdu son procès peste contre ses Juges & ses parties. Les blasphémateurs pestent contre le Ciel. Le chagrin de ceux qui pestent toujours contre la Fortune est extravagant. ST. EV.

On se soulage quand on peste,

Et l'on ne sauroit trop pester contre l'amour. QUIN.

PESTERIE. f. fem. Emportement contre quelque chose. Quand ce Satirique est dans la verve de *pesteries*, il n'épargne personne. Il est bas.

PESTIFÈRE, é. e. adj. & subst. Qui a la peste. Dans la plupart des villes il y a des Hôpitaux pour les *pestifères*. On le fuit comme un *pestiféré*. On fait faire la quarantaine à ceux qui viennent des lieux *pestifères*, qui sont infectez de peste.

PESTILENCE. f. f. Vieux mot qui signifioit la peste. L'Académie ne le met pas au rang des mots qui ont vieilli; elle le définit, Corruption de l'air, peste repandue dans un pays. Dans le temps de la *pestilence*. Il y eut une grande *pestilence*. On dit figurément qu'un homme est assis dans la chaise de *pestilence*, quand il hanté des gens dangereux & corrompus.

PESTILENCIEL, é. l. l. adj. Qui a du rapport à la peste. Voilà un signe *pestilenciel*, qui tient de la nature de la peste.

PESTILENT, é. n. t. adj. Qui tient de la peste. Il est malade d'une fièvre pourprée & *pestilente*. Il souffle un air *pestilent* de ce côté-là.

P E T.

PET. f. m. Ventosité qui se forme dans le ventre, & qui en sort avec éclat; vent qui sort du corps par derrière avec bruit. Gros *pet*, petit *pet*. Un Cavalier ayant laissé échapper un *pet* en présence de sa Maîtresse, qui s'en offensa, lui envoya cette excuse;

Mon cœur outré de déplaisirs,

Etoit si gros de ses soupirs,

Voyant votre humeur si fatouche,

Que l'un d'eux se voyant réduit

A n'oser sortir par la bouche,

Sortit par un autre conduit. O E. M.

Cambden & Spelman disent que dans le Comté de Suffolc un vassal devoit faire devant le Roi tous les jours de Noël un faut, un rot, & un *pet*: d'où vient que ce vassal qui se nommoit *Baldin* fut surnommé le *Peteur*.

Ce mot vient de *pedere*, dit Nicod; selon Menage, de *peditus*. En Latin on l'a appelé *bombus, crepius, & sibilus ani*. Du Cange le derive de *pettus*, qu'on a dit dans le même sens par onomatopée.

On appelle des *pets en coque*, certaines malices que se font les pages & les écoliers. On dit aussi, Un *pet d'orgue*, quand on touche un peu le clavier pour sonder si le sommier est plein de vent.

On dit proverbialement d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a fait un *pet* à la mort. On dit d'un homme dur à la desserte, qu'on tireroit aussitôt un *pet* d'un âne mort. On appelle aussi un *pet* à vingt ongles, un enfant dont une fille accouche.

PETARADE. f. f. Pets de cheval, ou d'âne. Ce cheval alloit par bonds à ruades, & à *petarades*.

PETARASSE. f. f. Terme de Marine. Espèce de hache à marteau, qui a le côté du taillan fait comme

P E T.

un calfat double, & dont on se sert à pousser l'étaupe dans les grandes coutures.

PETARD. f. m. Papier plié & bien lié, garni dans chacun de ses plis de poudre à canon, dont on se sert dans les feux de joye, ou que la jeunesse prend plaisir à tirer, parcequ'il fait bien du bruit.

PETARD, en termes de Guerre, est une espece de petit canon de fonte fort court, étroit par la culasse, & large par l'ouverture. Ces *petards* sont faits de fine rosette avec une dixième partie de cuivre jaune. On en fait aussi de plomb & d'étain mêlez ensemble. Il est ordinairement d'onze pouces de long, & large de sept & demi. Au dehors de la culasse le metal doit être épais de quinze lignes à la culasse, & de six lignes au collet, sans compter le bourlet. Il doit avoir dix pouces de bouche, & trois anses, & pese environ 60. livres. Il y en a de petits de 15. livres. Sa charge est de cinq à six livres de poudre. On le bouche avec un tranchoir, ou rouleau de bois, qui entre fort juste. On ne le charge qu'à trois doigts de la bouche, & le vuide se remplit d'étaupe. On couvre la bouche d'une toile serrée avec une corde alentour du collet. On fait quelquefois des *petards* qui pesent 240. livres de metal, & qui portent 50. livres de poudre. On le met sur une fleche qui est composée de deux pieces de bois montées sur des rouës, pour l'appliquer à un pont, ou à une porte. Il sert à rompre une porte, un pontlevis, une barriere, une herse. On accroche le *petard* avec son anse à la porte, & il fait son effet par le moyen d'un gros mardrier qu'on met au devant. On s'en sert aussi dans les contremines pour percer les rameaux ou galeries de l'ennemi, & éventer sa mine. On en fait aussi de bois avec des cercles de fer, & on en met sur des rouës. Les Religionnaires inventerent le *petard* vers l'an 1579. dont le plus signalé exploit fut à la surprise de la ville de Cahors, comme temoigne d'Aubigné en son Histoire. Les saucisses sont aussi de leur invention.

PETARDER. v. act. Attaquer une porte, un château avec un *petard*. Ce château fut *petardé*, & pris d'emblée.

PETARDIER. f. m. Officier d'Artillerie commandé pour attacher le *petard*, pour mettre le feu au *petard*.

PÉTASE. f. m. Nom que les Antiquaires donnent au chapeau ailé de Mercure.

PETASITE. f. f. Plante qui croît dans des lieux humides, aux bords des rivières & des lacs. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques feuilles étroites, pointues. Ces tiges portent en leurs sommités des fleurs qui paroissent avant les autres feuilles, & qui sont des bouquets à fleurons de couleur purpurine, semblables à des petits godets decoupez en quatre ou cinq parties, & soutenus par un calice cylindrique. Ces fleurs passent bientôt ainsi que les tiges; elles sont suivies de semences garnies d'une aigrette. Il leur succede aussi des feuilles fort grandes, presque rondes, dentelées en leurs bords, lanugineuses & blanchâtres par dessous, vertes-brunes par dessus, attachées par le milieu à une queue longue d'un pied & demi, grosse & moëlleuse. Sa racine est grosse, obscure au dehors, blanche au dedans, d'un goût amer, & d'une odeur forte. En Latin *petasites major & vulgaris*. C. BAUH. La racine de cette plante est aperitive & sudorifique propre pour la toux, pour l'asthme, pour la suffocation histerique, pour les fièvres malignes. Il y a d'autres especes de *petasite*.

Ce mot vient de *petasus*, chapeau, parceque les feuilles de la *Petasite* ordinaire sont larges comme un chapeau.

PETECHIE. f. f. Tache qui s'élève sur la peau

P E T.

dans de certaines fièvres malignes; ce qui les fait appeller *fièvres petechiales*.

PÉTAUD. f. m. Terme qui n'a d'usage qu'en cette phrase: la Cour du Roi *Petaud*; pour dire, un lieu de desordre & de confusion, & où tout le monde est maître.

*Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la Cour du Roi Petaud.*

MOL.

PÉTAUDIERE. f. f. Terme de Raillerie & de plaisanterie; pour dire, un lieu de confusion & de desordre. C'est une vraie *petaudiere*.

PÉTER. v. n. Lâcher un vent par derriere qui fait quelque bruit. Les Stoiciens ne faisoient point de difficulté de *peter* & de roter en compagnie.

PÉTER, se dit aussi de ce qui fait du bruit, & de l'éclat par le moyen du feu. Ces fusées *petent* bien. On a bien fait *peter* le salpêtre dans cette attaque, dans cette rejouissance. Les petites boules de verre, l'or fulminant, les marons *petent*, quand on les jette dans le feu.

On dit proverbialement d'un homme qui *pete* souvent, Il *pete* comme un rouffin.

PÉTEUR, EUSE. adj. Qui *pete*. On dit par mépris d'un vieillard, que c'est un vieux *peteur*. On dit aussi, On l'a chassé comme un *peteur* d'Eglise.

PÉTILLANT, ANTE. adj. Qui brille par sa vivacité, qui fait du bruit en brûlant. Ses yeux sont noirs, vifs & *petillans*. Le feu de paille & de hêtre, de bois neuf, est vif & *petillant*. Un vin *petillant* dans le verre, qui brille & qui saute aux yeux.

PÉTILLEMENT. f. masc. L'action de petiller. DANET. Le *petillement* du feu, du vin, &c.

PÉTILLER. v. n. Etinceller; éclater, briller avec éclat & vivacité. On estime le vin qui *petille* dans le verre, un œil qui *petille*. Il se dit aussi au figuré. On voit *petiller* en elle je ne sçai quoy de brusque.

BENS. Des traits d'esprit semez de temps en temps *petillent*. BOI.

PÉTILLER, se dit aussi du bois qui fait du bruit quand il brûle. Le feu qui est dans un grenier *petille*, fait sauter les lattes & les tuiles. Le sapin, les douves *petillent* au feu.

PÉTILLER, se dit aussi en parlant de l'émotion que donnent les passions violentes. Il *petille* d'impatience de voir arriver le jour de ses noces. Il *petille*, il creve dans sa peau de rage, de depot.

PÉTIT, ITE. adj. & subst. Terme relatif opposé à grand. Corps dont la quantité a peu d'étendue. Un *petit* point, une *petite* ligne, un *petit* espace, un *petit* homme, un *petit* logis, une *petite* ville. Comme c'est dans les plus *petits* vases que l'on enferme les essences les plus exquises, il semble que la Nature se plaise à mettre dans les plus *petits* corps les ames les plus précieuses. VOI.

Ce mot vient de *putus*, diminutif de *putus*, d'où les Italiens ont fait aussi *puto* & *putino*. MEN. Borel le derive de l'Hebreu *pethi*.

PÉTIT, signifie aussi, Jeune, en bas âge. Il y a tant d'habitans en cette ville, sans les femmes & les *petits* enfans. Les *petits* montrent souvent à vivre aux grandes personnes. On l'a traité de *petit* garçon. Les *petits* enfans trouvent.

PÉTIT, se dit aussi à l'égard de la condition & de la richesse. Le *petit* peuple murmure toujours contre les Puissances. Les plus grands Seigneurs sont *petits* devant le Roi; pour dire, ils s'humilient. Si vous voulez être grand dans le Ciel, faites vous *petit* sur la terre.

PORT-R. Tout *petit* Prince a des Ambassadeurs. LA FONT. La mort n'épargne ni grands ni *petits*.

PÉTIT, se dit aussi de ce qui est léger, mince, peu con-

P E T.

considerable. Le Preteur ne s'amuse pas aux *petites* choses, ni aux minuties. Quand on sçait les grandes choses, on neglige les plus *petites*; cependant la plupart des gens ne tiennent pas compte des grandes, à ceux qui ignorent les plus *petites*. LE CH. DE M. Mr. de la Moignon parloit des grandes choses comme s'il eût negligé les *petites*, & parloit des *petites* comme s'il eût ignoré les grandes. FL. Il y a des pensées fausses pour être trop enflées, & qui sont *petites* à force d'être grandes. BOU.

On dit ironiquement & par mepris, Mon *petit* Monsieur. Mais, mon *petit* Monsieur, prenez le un peu moins haut. MOL.

On dit aussi, Mon *petit* maître, mon *petit* mignon, une *petite* mine, une *petite* taille. On argumente du *petit* au grand, & du grand au *petit*. Attendez un *petit*, c'est-à-dire, un peu.

PETIT, se dit aussi des animaux, tandis qu'ils sont dans le ventre de la mere, ou qu'ils la suivent. Cette chienne fera bientôt des *petits*. L'agneau est le *petit* de la brebis, le poulain de la cavalle, les poussins de la poule. Les chiennes ont leurs *petits* à quatre mois, les jumens à neuf, & les éléphants à deux ans.

PETIT, se dit figurément en choses morales. C'est un *petit* esprit, un *petit* genie; une ame *petite*, fort basse; un *petit* courage, un lâche.

PETIT, se marie aussi avec plusieurs mots qui lui font changer sa signification. *Petit* lait, *petit* lard, *petit* salé, *petite* oye, *petits* chous, *petit* metier, du *petit* pain. Le *petit* Office de la Vierge. Reduire au *petit* pied; du *petit* point, un *petit* doigt, mon *petit* cœur, le *petit* coucher. Il aime les *petits* pieds. De la *petite* biere, du *petit* vin. Le *petit* Jean, le *petit* jeu. *Petit* fils, *petit* neveu, qui sont expliquez à leur ordre, comme aussi *petit* texte, *petit* canon, *petit* Romain, &c. On dit, La *petite* pointe du jour; pour dire, la premiere pointe du jour.

UN PETIT. adv. Un peu. *Petit-à-petit*, peu-à-peu. On dit aussi, Reduire en *petit*, peindre en *petit*, en miniature. On dit aussi, qu'un livre est imprimé en *petit*; pour dire, en *petit* volume.

PETIT, se dit proverbialement en ces phrases. Les gros poissons mangent les *petits*; pour dire, Les puissans oppriment les foibles. *Petite* pluie abat grand vent. On dit aussi, Il fait le mechant, il a battu son *petit* frere. A *petit* Mercier *petit* panier. A *petit* manger bien boire. *Petit-à-petit* l'oiseau fait son nid. On dit aussi, Mon *petit* doigt me l'a dit. Crier les *petits* pâtez, se dit d'une femme qui est en travail. Les *petites* mesures ne reviennent pas aux grandes.

PETITEMENT. adv. D'une maniere petite & pauvre. Ce Philosophe vit *petitement*, & comme il peut.

Nôtre Docteur regaloit sa moitié

Petitement: *enfin* c'étoit pitié. LA FON.

PETITESSE. f. f. Peu d'étendue, peu de volume. La *petitesse* d'un vase. La *petitesse* de sa taille. La *petitesse* d'un volume. Ma *petitesse* m'a été reprochée plusieurs fois. VOIT.

PETITESSE, se dit aussi pour, Modicité, auquel sens il n'a guere d'usage qu'en parlant de dons & de presens. Ne regardez pas à la *petitesse* du don, mais à la bonne intention.

PETITESSE, signifie aussi, Foiblesse, bassesse. Quand un homme considere bien sa *petitesse*, il doit bien s'humilier devant Dieu. Les plus humbles mêmes s'affligent quand on leur fait sentir la *petitesse* de leur esprit. BOU. Ce seroit une *petitesse* de cœur plutôt qu'une veritable modestie. LE CH. DE M. La plus brillante fortune ne vaut pas les *petitesses* où je me surprends, ni les humilia-

Tome III.

P E T.

tions qu'il faut essayer. LA BR. Les grands merites qui sont éloignez ne decouvrent pas nôtre *petitesse*; mais celui qui est auprès de nous la mesure, & la montre. MONT. La *petitesse* de l'esprit fait l'opiniâtreté. LA ROCHEF.

PETITION. f. f. Terme du Palais. Demande, ou action en Justice. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. La peine de la plus *petition* n'a point de lieu en France: à Rome elle emportoit perte de cause.

PETITION. Ce mot se dit aussi dans les Mathematiques, & signifie une demande claire & intelligible, dont l'execution & la pratique ne requierent aucune demonstration. La Geometrie est établie sur les definitions, axiomes & *petitions*. Les *petitions* servent de disposition à la Geometrie pratique. LE CLERC PRINC. DE GEOM.

PETITION, se dit aussi en Logique où l'on appelle *petition de principe*, lorsqu'on suppose pour principe, & pour chose constante, celle qui est incertaine, & qui a besoin de preuve.

PETITOIRE. f. m. Action par laquelle on demande le fonds, ou la propriété d'une chose. Il se dit par opposition à *possessoire*, où il ne s'agit que de la possession. Le *petitoire* des Benefices appartient aux Juges d'Eglise, les seculiers n'en jugent que la complainte *possessoire* dans les causes de spoliation. Il faut juger le *possessoire*, avant que de pouvoir agir pour le *petitoire*.

PETON. f. m. Pied petit & mignon. Il ne se dit qu'en caressant des enfans, ou des femmes, & en leur maniant les pieds.

PETONCLE. f. masc. Petit poisson qui a une coquille grifatre laquelle s'employe pour les ornemens des grottes.

PETREAU. f. m. Terme de Jardinier. C'est le sauvageon qui repousse au pied de quelque arbre que ce soit. Les premiers repoussent beaucoup de *petreaux*. LA QUINT.

PETRE'E. adj. Terme de Geographie, qui ne se dit qu'en cette phrase: L'Arabie *Petrée*, ou pleine de pierres, separée de l'Arabie Heureuse, & de l'Arabie Deserte.

PETREOL. f. m. est une huile minerale qu'on appelle autrement *petrole*. Voyez PETROLE.

PETRICHÉRIE. f. f. Terme de Marine, qui se dit de tout l'appareil qui se fait pour la pêche des morues, comme chaloupes, hameçons, couteaux, lignes & autres utenciles dont ont besoin les Basques & Terre-neuviers qui vont à cette pêche.

Ce mot vient de l'Espagnol *petrechos*, qui signifie les équipages de guerre ou de chasse.

PETRIFICATION. f. f. Corps qui est converti en pierre, & l'action par laquelle il est petrifié. Il se fait dans les cavernes plusieurs sortes de *petrifications* de bois, & de toutes sortes de corps, qui se changent en pierre par les sucs lapidifiques qui tombent dessus. Les cabinets des curieux sont pleins de *petrifications* de bois, de plantes, &c.

PETRIFIER. v. act. Convertir en pierre. Les metamorphoses des Anciens sont pleines d'histoires de personnes *petrifiées* ou converties en statues. Auprès de Nacivian il y a une petite riviere dont on detourne l'eau dans des canaux, qui s'y *petrifie* en peu de temps, & de cette pierre on a bâti un grand Caravanera qui en est proche. Phinée se *petrifica* à la vue de la tête de Meduse. BENS.

PETRIFIER, se dit aussi en Morale; pour dire, Endurcir, glacer, rendre immobile.

— — — — — Ay je par un écrit,

Petrifié sa veine, & glacé son esprit? BOI.

PETRIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

D d

P E-

P E T. P E U.

PETRIR. Voyez **PESTRIR.**

PETROLE. f. m. Liqueur bitumineuse qui sort des fentes des rochers en plusieurs lieux de l'Italie & du Languedoc. Il y en a une fontaine à Zante & en deux ou trois autres Iles de l'Archipel. On en trouve de plusieurs couleurs, de noir, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le *petrole* est fort inflammable, il sert aux compositions des feux qui brûlent dans l'eau. En Latin *petrolaum*.

Ce mot est Grec, il vient de *petra*, pierre, & *elaion*, huile, comme qui diroit *huile de pierre*.

PETULAMMENT. adv. D'une manière petulante. Cet homme agit fort *petulamment*. **RICHET.**

PETULANCE. f. f. Emportement avec insolence. Les étrangers reprochent aux François leur *petulance*, leur emportement dans la jeunesse.

PETULANT, ANTE. adj. Qui est emporté, fougueux, insolent; remuant. Cet homme a l'esprit *petulant* & emporté. On doit toujours représenter Achille fougueux, *petulant*, & indomptable. **LE P. LE B.** Humeur *petulante*.

PETUN. f. m. Herbe nommée *Nicotiane*, *tabac*, ou *herbe à la Reine*, qui dessèche le cerveau. On la prend en fumée, en poudre, & en mâchicatoire. C'est un nom originaire que les peuples de la Floride ont donné à cette plante, d'où elle a été apportée en Portugal, & de là en France par Jean Nicod, d'où vient qu'on l'a appelée aussi *Nicotiane*. Voyez **TABAC**.

PÉTUNER. v. n. Prendre du tabac. Il ne se dit que de celui qu'on prend en fumée avec une pipe. En Hollande, sur la mer c'est une chose ordinaire de *petuner*.

Aujourd'hui l'aveugle fortune,

Est pour qui bait, pour qui pétune. **SCAR.**

P E U.

PEU. adv. de quantité qui signifie, Gueres. En la plupart des choses, il y a du trop, ou du trop *peu*. Il est aisé d'écrire beaucoup, mais il est difficile de faire *peu* de beaucoup. **PARR.** A-peu-près, un *peu* plus, un *peu* moins, un *peu* devant, un *peu* après. Il faut boire *peu* de vin, *peu*, ou point dans la fièvre. On lui a donné un *peu* d'encens dans cette Epître. Aimez moi un *peu*. On dit aussi, Si *peu* que rien. Les plaisirs durent trop *peu*. Nous verrons cela dans *peu*. Il y a eu *peu* de gain dans cette affaire. On dit populairement, Par saint *peu*.

On dit aussi, *Peu-à-peu*, petit-à-petit; *peu* & souvent; tant soit *peu*; *peu* s'en est fallu, il ne s'en est gueres manqué. Paix & *peu*. Pour *peu* que vous tardiez à venir, l'affaire periclite. Cela s'est fait à *peu* de frais. Il y a *peu* à dire qu'il n'y atteigne. Il coûte *peu* de rendre le salut. Ce n'est pas *peu* de sçavoir les Langues. Donnez moi un *peu* d'encre & de papier. Arrêtez un *peu*, dites moi un *peu*. Ces sortes d'affaires se font *peu-à-peu*, avec le temps.

PEU, est quelquefois subst. Le *peu* que je vau. Le *peu* de cas que je fais de cet Auteur. Son *peu* de bien le contente. Un Sage vit de *peu*.

Toutes les fois qu'il y a un substantif joint avec le *peu*, le relatif ou l'adjectif qui suit, doit se rapporter à le *peu*, & non pas au substantif: Le *peu* d'affection qu'il m'a témoigné; & non pas *temoignée*. Mais si le substantif est au pluriel, il faut que l'adjectif se rapporte au substantif: Le *peu* de visites que j'ai reçues. **VAU. CORN.**

On dit proverbialement, A Grands Seigneurs *peu* de paroles. A *peu* de chose *peu* de plaid.

Ce mot vient de *paucum*, ou de *paulum*.

PEUCEDANUM. f. m. Plante qui a été ainsi ap-

P E U.

pellée, parceque ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du pin que les Grecs appellent *peuké*. On la nomme autrement, *queue de porceau*, ou *fenouil de porc*. Voyez **QUEUE DE POURCEAU**.

PEUILLE. f. f. Terme d'Affineur. C'est un petit morceau de l'espece monnoyée, ou du metal, sur lequel on fait l'essai du reste, & qu'on met à la coupelle, pour en connoître le titre & la bonté. Dans le second essai des monnoyes, on les coupe en quatre parties appellées *peuilles*, dont on laisse une partie au Maître, l'autre aux Juges Gardes, une à l'Essayeur, & on fait un essai de la quatrième; & ces *peuilles* doivent être enfermées dans des papiers cachez jusqu'après le jugement definitif des especes.

PEUPLADE. f. fem. Inondation, ou colonie de gens qui viennent chercher des terres pour habiter. Les Gots, les Lombards, & autres peuples sont venus du Nord, & de l'Orient faire des *peuplades* dans les Provinces de l'Occident & du Midi. On a envoyé d'Europe en l'Amerique force *peuplades*.

PEUPLADE, signifie aussi le lieu habité. On envoya des Missionnaires dans les nouvelles *peuplades* & habitations du Canada.

PEUPLE. f. m. Nom collectif. Assemblée de personnes qui habitent un pais, qui composent une nation. Ce Voyageur a vu toutes sortes de *peuples* civilisez & barbares. Ce seroit un bel ouvrage de faire la comparaison des mœurs de tous les *peuples* connus.

PEUPLE, se dit particulièrement des habitans d'une ville. Les villes où il y a le plus de *peuple* sont Pekin, Nankin, & Paris. A Rome, à Athenes, le *peuple* gouvernoit. Le Roi se fait aimer de son *peuple*; il a le cœur de son *peuple*. Dans les Republiques les Magistrats briguent la faveur du *peuple*; on n'y opprime point le *peuple*.

PEUPLE, se dit encore plus particulièrement par opposition à ceux qui sont nobles, riches, ou éclairés. Qui dit *peuple*, dit plus d'une chose; c'est une vaste expression. Il y a le *peuple* qui est opposé aux Grands; c'est la populace, & la multitude. Il y a le *peuple*, qui est opposé aux sages, & aux habiles: ce sont les Grands comme les petits. **LA BR.** Il y a bien de la difference entre *populus* en Latin, & *peuple* en François. Le mot de *peuple* ne signifie d'ordinaire parmi nous que ce que les Romains appelloient *plebs*. **VAU.** Il faut être bien *peuple* pour se laisser éblouir par l'éclat qui environne les Grands. **OE. M.** Les gens de Cour meprisent le *peuple*, & ils sont souvent *peuple* eux-mêmes. **LA BR.** En ce sens *peuple*, signifie les manières basses, & les fots prejugés du *peuple*. Tout le monde n'est pas *peuple*, c'est-à-dire, tout le monde n'est pas sot, ou dupe. Le *peuple* est *peuple* par tout, c'est-à-dire, sot, remuant, aimant les nouveautez. Cet homme est gâté de toutes les erreurs & opinions du *peuple*. Il est de la lie du *peuple*. Le petit *peuple*, le menu *peuple*, le commun du *peuple* est malin & seditioneux. Il y a bien du *peuple* au quartier des halles, c'est-à-dire, de la populace, de la canaille.

PEUPLE, se dit aussi d'une multitude de gens. **Balsac** a dit:

Quand la jeune nature en miracles seconde,

D'un peuple de Heros fit habiter le monde.

On dit aussi d'une illustre beauté, qu'elle avoit un *peuple* d'Amans. Le *peuple* poétique c'est la multitude des Poètes vulgaires. Le *peuple* rimeur se dit aussi des Poètes en general. La Fontaine appelle les grenouilles le *peuple* croissant.

PEUPLE, se dit aussi du petit poisson, de l'alevin, ou norrain qu'on achete pour faire valoir un étang. On a obligé ce Fermier à mettre deux milliers de *peuple* dans cet étang. On l'appelle autrement *fillette*.

PEU-

P E U.

PEUPLER. v. act. & n. Remplir un pays d'habitans, soit par des peuplades, soit par la voye de la generation. On a envoyé *peupler* plusieurs terres en Canada. Adam & Eve ont *peuplé* toute la terre. Les gens du Nord *peuplent* beaucoup; ce sont eux qui ont *peuplé* l'Occident.

PEUPLER, se dit aussi des étangs, des viviers, des fosses. On a *peuplé* cet étang, on l'a vu empoisonner. On le dit aussi des bois & des vignes, quand on y met de nouveau plant. Cette vigne a été *peuplée* de nouveau.

PEUPLER, en termes d'Architecture & de Charpenterie signifie, Garnir de pieces de bois convenables les parties vuides d'un bâtiment. Ce plancher doit être *peuplé* de trente-six solives. Cette cloison doit être *peuplée* de tant de poutres. Cette panne doit être *peuplée* de tant de chevrons.

PEUPLÉ, ée. part. pass. & adj. Pays *peuplé*. Ile *peuplée*, &c.

PEUPLIER, qu'on appelle aussi *peuple*. f. m. Les Poètes le font de trois syllabes. **MÉN.** Arbre fort haut, qui vient sur les bords des rivières, ou fosses, & dans les lieux aquatiques & marecageux. On le divise en *stérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le *peuplier mâle* ne porte que des chattons, & le *peuplier femelle* ne porte que des fruits. Les chattons sont à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussière. Les fruits sont des capsules membrancuses & oblongues, qui de la pointe à la base s'ouvrent en deux parties recourbées & recoquillées. La cavité de ces capsules est remplie de quelques semences dont chacune est chargée d'une aigrette. Il y a trois especes de *peupliers*, le *blanc*, le *noir*, & le *Lybique* qu'on nomme *tremble*. Le *peuplier blanc* prend son accroissement en peu de temps. Son bois est blanc, facile à fendre. Son écorce est unie, blanchâtre. Ses feuilles sont larges, anguleuses, decouppées, vertes & polies par dessus, blanches & lanugineuses par dessous. Ses racines se repandent à la superficie de la terre, d'où vient que cet arbre est sujet à être renversé par les vents. En Latin *populus alba majoribus foliis*. C. BAUH. Le *peuplier noir* a son bois plus dur, plus difficile à fendre & moins blanc que celui de la première espece. Il pousse au commencement du printemps des boutons gros comme des capres, pointus, pleins d'un suc jaune, glutineux, odorant; on les appelle *yeux de peuple*, en Latin *oculi* ou *gemma populi nigra*. Ces boutons se developpent en feuilles semblables à celles du lierre, mais moins épaisses, rondes, pointues, crenelées. Ses racines descendent plus avant dans la terre que celles du *peuplier blanc*, & elles tiennent l'arbre plus ferme. En Latin *populus nigra*. C. BAUH. Le *tremble* a ses feuilles presque rondes, decouppées aux bords, dures, noirâtres; attachées à des queues fort grêles, ce qui fait qu'elles sont tremblantes, & qu'elles se remuent presque toujours. Ses racines descendent assez profondément dans la terre. En Latin *populus tremula*. **ID.** L'écorce du *peuplier blanc* est propre pour la sciaticque, pour la brûlure; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Les yeux du *peuplier noir* sont bons pour adoucir & calmer les douleurs, étant appliquez extérieurement. Ils entrent dans l'onguent *populeum* auquel ils donnent le nom. Le bois de *peuplier* se debite ordinairement en volilles depuis trois jusqu'à cinq lignes d'épaisseur, de dix pouces de large, & de six pieds de long, pour faire des bieres, & fonder des cabinets. Il sert aussi à des Sculpteurs à faire des figures & autres ornemens, & à faire des brancards de petits carrosses.

PEUR. f. f. Frayeur; apprehension; passion de l'ame qui lui fait craindre, & apprehender les choses nui-

Tome III.

P E U. P H. P H A.

sibles. La *peur* est une mauvaise conseillère; & il n'y a point de passion qui fasse un renversement si subit de la raison. **M. SC.** La *peur* lui mit des ailes aux talons. J'ai vu des gens que la *peur* excessive a rendus vaillans; mais pour l'ordinaire elle est la source de la lâcheté. **ID.** La *peur* est de toutes les passions celle qui jette l'ame dans de plus grands troubles. **OE. M.** Nos *peurs* sont évanouies. **MALH.** On appelloit Bayard, le Chevalier sans *paour* & sans reproche. Richard Duc de Normandie est surnommé sans *peur*. Le Heros marche intrepide, & il est incapable de *peur*; de celle-là même dont les Jurisconsultes parlent avec honneur, qui compatit avec le courage, & qui peut tomber dans l'homme constant. **BAL.** On dit qu'un homme a *peur* de son ombre, lorsqu'il craint sans sujet, qu'il a quelque terreur panique. Cet homme tremble de *peur*. **ABLAN.** Vous mourez de *peur*, c'est-à-dire, vous êtes effrayé, alarmé.

On dit aussi d'un convalescent après une grande maladie, Il n'en aura que la *peur*. Sa maladie nous a alarmé, nous a fait grand *peur*. On dit aussi en termes de civilité, La *peur* que j'ai de vous déplaire, de vous importuner.

On dit proverbialement, qu'on peut bien guerir du mal, mais qu'on ne sçauroit guerir de la *peur*; qu'il n'y a point de Medecin de la *peur*. On dit aussi, Il ne faut point aller au bois qui a *peur* des feuilles. On disoit autrefois *paour*, & ce mot vient de *pavor*.

DE PEUR QUE. Conjonction & adverbe. Parlons bas, de *peur* qu'on ne nous entende. Allons par ce chemin de *peur* des voleurs, de mauvaise rencontre. Il vaut mieux se taire, de *peur* d'offenser quelcun. Charles VII. s'abstint de manger par la crainte d'être empoisonné; & se laissa mourir de *peur* de mourir. **VAR.**

PEUREUX, EUSE. adj. Qui est timide, sujet à avoir peur. Les femmes sont *peureuses*, sont sujettes à avoir peur. C'est un homme *peureux*, qui a peur des esprits. Les lievres, les cerfs, sont des animaux *peureux*, qui ne se defendent que par la fuite. Les chevaux qui sont *peureux* s'appellent autrement *ombrageux*.

PEUT-ESTRE, ou **PEUT-ETRE.** adv. & quelquefois subst. qui marque du doute, de l'incertitude. *Peut-être* qu'oui, *peut-être* que non. On ne fonde pas des entreprises sur un *peut-être*.

On dit proverbialement, que *peut-être* engarde les gens de mentir.

P H.

PH. Remarquez que plusieurs Auteurs écrivent beaucoup de mots par une *f* au lieu de *Ph*. Dans le Dialogue des Lettres Mr. d'Ablancourt introduit l'*F* se plaignant de ce que le *Ph* lui enleve les mots qui lui appartiennent; en écrivant *Philosophe*, au lieu de *Filosofo*, *phrase* au lieu de *frase*, *Philis* au lieu de *Filis*, & une infinité d'autres de cette nature, dont elle demande que le *Ph* soit banni. L'usage ordonne pourtant malgré les remontrances de l'*F*, que l'on conserve le *Ph* autant que l'on pourra, afin de conserver aux mots la marque de leur origine.

P H A.

PHALANGE. f. f. Gros bataillon carré que formoient les Anciens, qui étoit supressé, que les soldats avoient les pieds les uns contre les autres avec leurs boucliers joints, & leurs piques croisées, en telle sorte qu'il étoit presque impossible de le rompre. Il étoit composé de 8000. hommes. Tite Live dit

P H A.

que cette maniere de bataillon a été inventée par les Macedoniens, & leur étoit particuliere, d'où vient qu'on lui donnoit pour épithete ordinaire, *Phalange Macedonienne*. On peut donner l'avantage de la valeur, & de la fermeté à la *Phalange* des Macedoniens sur les Legions Romaines. St. Ev.

Les Medecins appellent aussi *phalanges*, les rangs & dispositions des doigts de l'homme, comme s'ils étoient rangez en bataille.

PHALANGE, est aussi un petit insecte venimeux dont *Ætius* met six especes, entre lesquelles il y a des araignées, des fourmis, des tarentules, &c. Voyez **TARENTULE**.

PHALANGIUM. f. m. Plante qui pousse dès sa racine des feuilles longues, étroites, gramineuses, traînant par terre. Il sort d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, lisse, ronde, se divisant en sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des fleurs blanches, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Il leur succede des fruits presque ronds, divisez en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires. Sa racine est fibrée. En Latin *phalangium parvo flore ramosum*. Mr. Tournefort met deux autres especes de *Phalangium*.

Ce mot vient du Grec *phalangion*, qui signifie une espece d'araignée dangereuse. Les Anciens faisoient grand cas de la plante qu'ils nommoient *phalangium*, pour guerir les morsures de cette araignée.

PHALARIS. f. m. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, semblables à celles de l'orge, entrecoupées de quatre ou cinq nœuds. Ses feuilles ressemblent aussi aux feuilles de l'orge, ou à celles du froment. Chaque tige porte un épi long d'un pouce ou d'un pouce & demi, rond, pointu au bout, garni de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes. Ces fleurs sont suivies de semences blanches, luisantes comme le millet, oblongues, ayant la figure & la grosseur de la graine de lin. En Latin *phalaris major semine albo*. C. BAUH. Le jus du *phalaris* est fort bon contre les douleurs de la vessie. Sa semence prise au poids d'une dragme a la même vertu.

Ce mot vient du Grec *phalaros*, blanc, parceque la semence de cette plante est blanche.

PHALEUQUE, ou **PHALEQUE**. adj. & f. m. Terme de Poésie. C'est une espece de vers en usage chez les Grecs, & les Latins, qui a cinq pieds comme le Saphique, dont le spondée est le premier, le dactyle est le second, & les trois autres sont trochées. Ces sortes de vers conviennent à l'Epigramme. Catulle y excelle. Ils peuvent être beaux sans ce sure.

PHANTAISIE, **PHAISAN**, **PHANTASQUE**, **PHANTOSME**. Voyez **FANTAISIE**, **FAISAN**, **FANTASQUE**, **FANTOSME**.

PHARE. f. m. Lieu élevé vers un port de mer, où l'on allume du feu la nuit pour servir de guide aux vaisseaux qui y abordent. Le Colosse de Rhodes servoit de *phare*. Le *Phare* d'Alexandrie a été autrefois fort célébré. La tour de Cordouan est un *phare* sur la Garonne. *Pharos* étoit une tour fameuse à Alexandrie, qui a communiqué son nom à tous les autres. Ozanam dit que *Phare* signifie aussi un detroit; comme le *Phare* de Messine. Dans les vieux Titres on appelle *phare*, ces chandeliers qui ont tout autour plusieurs cierges ou lampes allumées.

PHARICUM. f. m. Sorte de poison duquel il est fait mention dans Dioscoride. Il dit qu'il avoit le goût du nard sauvage, & qu'il causoit une resolution de

P H A. P H E.

nerfs jointe à une alienation d'esprit. On ne sait aujourd'hui ce que c'est que le *pharicum*.

PHARMACIE. f. f. La seconde partie de la Medecine, qui enseigne l'élection, la preparation & la mixtion des medicaments. Il y a une *Pharmacie Galenique* pratiquée par les Anciens, & une *Pharmacie Chymique*, qu'on appelle autrement *Hermetique* ou *Art distillatoire*, que Paracelse a nommée *Spagyrique*, qui enseigne à refondre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en separer les mauvaises, à en assembler & exalter les bonnes. L'emploi de l'Apothicaire est la *Pharmacie*.

Ce mot vient du Grec *pharmacion*, remede.

PHARMACOPE'E. f. f. Traité qui enseigne la Pharmacie, & qui contient la preparation des remedes. Il y a plusieurs livres de *Pharmacopée*, comme Bauderon, Quercetan, Zwelfer, Charras, Lemer.

Ce mot vient du Grec *pharmacion*, remede, & de *poiein*, faire.

PHARMACOPOLE. f. masc. Apothicaire qui prepare & qui vend les remedes. On ne se sert de ce mot qu'en derision & en burlesque.

Ce mot vient du Grec *pharmakon*, qui signifie remede, & *polein*, vendre.

PHARYNX. f. m. Terme de Medecine, qui se dit du gosier. C'est la partie de la bouche qui fait le haut, & le commencement du conduit qui va à l'estomac, laquelle est fort dilatée.

Ce mot est Grec, & signifie la même chose. Les Latins l'appellent *fauces*.

PHASE. f. f. Terme d'Astronomie, qui se dit des aspects, des diverses apparences, ou illuminations de la lune, c'est-à-dire, des différentes manieres dont elle nous paroît éclairée du soleil. Dans la theorie des Planetes on fait voir la cause de ses diverses *phases*, & pourquoy elle paroît tantôt pleine, & tantôt en croissant. On a aussi observé quelques *phases* dans l'étoile de Venus, & de Mercure, par le moyen des lunettes à longue vue. Les *phases* de ces deux Planetes se peuvent expliquer de la même maniere que celles de la lune. (Voyez LUNE.) Excepté cependant que quand elles sont plaines, le soleil est entr'elles, & nous: au lieu que quand la lune est pleine, nous sommes entr'elle, & le soleil.

PHASEOLE. Espece de legume, qu'on appelle autrement *haricot*, en Latin *phaseolus*. Voyez **HARICOT**.

PHATZISIRANDA. f. f. Plante de la Floride dont les feuilles sont semblables à celles des poireaux, mais plus deliées & plus longues. Elle a le tuyau à la maniere du jonc, noueux & haut d'une coudée & demie. Sa fleur est petite & étroite, & sa racine deliée, fort longue, & pleine par intervalles de bossettes rondes & velues. Les Sauvages broient l'herbe entre deux pierres, & se frottent tout le corps de son suc quand ils veulent se laver, ce qu'ils font presque tous les jours croyant que ce suc fortifie la chair, & lui communique sa douce odeur. Les Espagnols employent la poudre faite de cette herbe pour remede contre la pierre des reins. Elle excite puissamment l'urine, & fait vider tous les excremens qui d'ordinaire bouchent les conduits.

P H E.

PHEBUS. Voyez **PHOEBUS**.

PHENIX. Voyez **PHOENIX**.

PHENOMENE. f. m. Effet apparent dans le ciel, ou sur la terre, qu'on decouvre par l'observation des astres, ou par les experiences physiques, & dont la cause

P H I.

cause n'est pas évidente. Il faut qu'un bon Philosophe rende raison de tous les *phenomenes*. Le *phenomene* de Mars achronique ne se peut sauver avec la solidité des cieux qu'on suppose dans l'hypothese de Ptolomée. On tient pour la plus vraisemblable des hypotheses celle qui sauve le mieux tous les *phenomenes*. On applique ce mot à ce qui regarde la physique, aussi bien qu'à tout ce qui apparait de nouveau dans le ciel.

P H I.

PHILACTERE. Voyez **PHYLACTERE**.

PHILAUTIE. f. fem. Terme dogmatique qui signifie, Amour de soi-même, complaisance vicieuse pour soi-même. Cet homme est plein de *philautie*. L'ACAD.

PHILIPPINE. f. f. Ordonnance de Philippe le Bel touchant la Regale; elle est de l'an 1334.

PHILLYREA. f. f. Arbresseau qui croit à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux couverts d'une écorce noirâtre. Ses feuilles sont opposées le long des tiges & des branches, semblables à celles de l'olivier sauvage, mais plus étroites & plus vertes, d'un goût amer. Ses fleurs sont des godets decoupez en quatre parties, de couleur blanche-herbeuse. Après qu'elles sont passées il leur succede des bayes spheriques, grosses comme celles du mirte, noires quand elles sont meures, disposées en petites grappes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume. Ces bayes renferment sous leur peau une semence qui est aussi spherique. En Latin *Phillyrea angustifolia prima*. C. BAUH. Les feuilles & les bayes de la *Phillyrea* sont astringentes, propres pour les ulceres de la bouche, & pour les inflammations de la gorge. Il y a plusieurs autres especes de *Phillyrea*.

PHILOLOGIE. f. f. C'est une espece de science composée de Grammaire, de Rhetorique, de Poétique, d'Antiquitez, d'Histoires, & generalement de la Critique, & interpretation de tous les Auteurs; en un mot une litterature universelle qui s'étend sur toutes sortes de sciences, & d'Auteurs. Elle faisoit anciennement la principale, & la plus belle partie de la Grammaire. Erastostene Bibliothecaire d'Alexandrie a été le premier qui a porté le beau nom de *Philologue*, suivant Suetone, ou celui de *Critique*, selon Clement Alexandrin. Il vivoit du temps de Ptolomée Philadelphie, & est mort en l'Olympiade 146. Martianus Capella a donné le nom de Satire à son Ouvrage des Noces de la *Philologie*, ou de l'Amour des belles Lettres.

PHILONIUM. f. m. Terme de Pharmacie qui se dit d'une opiate dont il y a de deux sortes, le *philonium Romain*, & le *philonium Persique*. Le *philonium Romain*, qu'on appelle aussi *grand philonium*, a pris son nom de Philon Medecin son auteur; il est composé des semences de jusquiame & de pavot, d'opium, & de plusieurs autres ingrediens. On s'en sert pour calmer les douleurs, pour exciter le sommeil, pour les rhumes, pour les coliques. Le *philonium Persique* est une autre opiate composée de divers ingrediens, entre lesquels sont l'opium, la terre sigillée, la pierre hematite, le castor, le safran. Il est propre pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, & pour empêcher l'avortement.

PHILOSOPHALE. adj. f. qui ne se dit qu'en ces phrases. Chercheur de Pierre *Philosophale*. Il croit avoir trouvé la Pierre *Philosophale*.

PHILOSOPHE. f. m. Qui aime la sagesse; qui recherche les causes naturelles, & étudie la science des mœurs. Les anciens *Philosophes* ont formé diverses Sec-

P H I.

tes; les Epicuriens, Stoïciens, Platoniciens, Peripateticiens, Pyrrhoniens, &c. Quand on cite absolument le *Philosophe*, on entend parler d'Aristote. Le nom de *Philosophe* qui étoit honorable, & respecté dans les commencemens, fut bientôt decrié, & avili par la bassesse de ceux qui le porterent dans la suite. Ils étoient rampans & flatteurs auprès des Grands; vains & orgueilleux de la profession d'une fausse sagesse. En faisant semblant de mépriser les richesses, ils les recherchoient avec avidité; & faisoient trafic de leurs leçons, & de leurs preceptes de vertu. Lucien appelle leurs écoles, des boutiques où la sagesse est à l'encan. Les *Philosophes* n'avoient pas les vertus; ils n'en avoient que le faste, & l'orgueil. OE. M. Les plus resolu d'entre les *Philosophes* ne sont que des charlatans qui avalent le poison un peu de meilleure grace que les autres, pour mieux debiter leurs drogues. St. Ev. Les *Philosophes* devroient du moins quitter leur habit, & leur mine austere, quand ils font des choses qui en sont indignes, pour ne point pratiquer le vice sous l'équipage de la vertu. ABL. Les *Philosophes* reprochoient aux hommes qu'ils étoient fous; mais ils n'étoient pas plus sages qu'eux. DAC.

PHILOSOPHE, se dit au College du Professeur qui enseigne la Logique, la Morale, la Physique, & la Metaphysique. On le dit aussi de l'Ecolier qui étudie sous lui. Ce jeune homme a fait ses Humanitez; il est maintenant *Philosophe*, c'est-à-dire, il fait son cours de *Philosophie*.

PHILOSOPHE, se dit aussi d'un esprit ferme, & élevé au dessus des autres; qui est guéri de la preoccupation, & des erreurs populaires; & desabusé des vanitez du monde; qui aime les honnêtes plaisirs; qui prefere la vie privée au fracas du monde; ami fidelle, peu dangereux ennemi: utile si on le met en œuvre, content de n'y être pas; attentif au present, peu inquiet pour l'avenir; qui se soucie peu des jugemens du vulgaire; qui regarde d'un œil ferme & tranquille l'inconstance des choses du monde; & qui sans être insensible, ne se laisse point abattre par les disgraces, & par la douleur. OE. M. J'appelle *Philosophes*, non ceux qui en font profession: mais ceux qui en ont l'esprit, & les sentimens. M. ESP. Un *Philosophe* est affranchi de la tyrannie des passions. ABL. Je prefere aux Conquerans ces *Philosophes*, ces illustres oisifs, qui travaillent uniquement à se rendre maîtres d'eux-mêmes. M. ESP. Il faut qu'un *Philosophe* sache vivre dans le monde aussi bien que dans la retraite, & se démêler de tous les differens états qui partagent la vie des hommes. DAC. Un vrai *Philosophe* ne s'élève point fièrement au dessus du Vulgaire, comme s'il avoit seul la raison en partage. OE. M. Il faut éprouver les vrais *Philosophes* à la gloire, aux plaisirs, & aux richesses: ceux qui pourront les regarder fixement, & sans être éblouis de leur éclat, seront declarez legitimes. ABL.

PHILOSOPHE. f. & adj. masc. & fem. Il se prend quelquefois dans un mauvais sens, & signifie, Dur, insensible; misanthrope. Cela est un peu bien *philosophe*. Ce chagrin *philosophe* est un peu trop sauvage. MOL.

PHILOSOPHE, se dit quelquefois ironiquement d'un homme bourru, crotté, incivil, qui n'a aucun égard aux devoirs, & aux bienseances de la société civile.

PHILOSOPHE, se dit particulièrement des Chymistes, qui s'appliquent ce nom par preference à tous les autres. La Tourbe des *Philosophes* est un Recueil en plusieurs Volumes des Auteurs qui ont écrit de la Pierre Philosophale. Raymond Lulle, Paracelse, Basile Valentin, Sandivogius, ont été de grands *Philosophes*. D d 3

P H I.

phés. Le sel, le soufre & le mercure sont les principes des *Philosophes*.

PHILOSOPHER. v. n. RaISONNER, réfléchir; vaquer à la Philosophie, à la recherche des causes de la nature, à la connoissance de Dieu, & de soi-même. Descartes est le seul qui ait osé proposer une nouvelle methode de *philosopher*. **LE CL.** Il faut se defaire de tout attachement à son propre sens, pour *philosopher* indifferemment sur tout ce qui se presente. **LE P. RAP.** Il s'est jetté dans la retraite pour vaquer à la contemplation, & *philosopher* librement.

PHILOSOPHER, se dit aussi ironiquement, pour dire, Replier, objecter une raison. Un supérieur dit à son inférieur, Il faut faire ce qu'on vous ordonne sans *philosopher*, sans tant raisonner.

PHILOSOPHIE. f. f. Etude de la Nature, & de la Morale, fondée sur le raisonnement. La *Philosophie* moderne l'a bien emporté sur la Grecque. Anciennement la *Philosophie* ne regardoit que les mœurs. Thalés fut le premier qui s'appliqua à la Physique, & depuis elle entra en partage avec la Morale, & devint la partie principale de la *Philosophie*. Epictète disoit, que la *Philosophie* consiste en trois choses; la pratique des preceptes, la raison des preceptes, & la preuve des preceptes. Nous excellons dans la preuve, & nous negligons la pratique, qui est la plus nécessaire. **DAC.** On divise d'ordinaire le *Philosophie* en Logique, Morale, Physique & Metaphysique. Quelques-uns ont donné ces épithetes à la *Philosophie* ancienne, & disent qu'elle devint *impie* sous Diagoras, *vicieuse* sous Epicure, *hypocrite* sous Zenon, *effrontée* sous Diogene, *interessée* sous Demochares, *voluptueuse* sous Metrodorus, *fantasque* sous Crates, *bouffonne* sous Menippus, *libertine* sous Pyrrhon, *chicaneuse* sous Cleante, *inquiète* sous Arcefilas, &c. On appelle un *Cours de Philosophie*, la Logique, Physique, Morale & Metaphysique qu'on enseigne dans les Colleges. Il a fait sa *Philosophie*. Il a enseigné la *Philosophie*.

PHILOSOPHIE, se dit aussi de cette force d'ame qui l'élève au dessus du vulgaire, & qui s'acquiert par le raisonnement. Il faut bien de la *Philosophie* pour se consoler de la perte de son honneur, de ses biens, d'une personne qu'on aime. Il ne faut étudier que cette *Philosophie* qui apprend à se guerir des prejugés; à être toujours en garde contre toutes les causes de l'erreur, à ne suivre que la raison, à se laisser vaincre par la vérité, & à remonter jusqu'aux premiers principes, pour mieux s'assurer que l'on ne s'est point trompé. **LE P. MAB.** La saine *Philosophie* n'a d'autre but que la tranquillité de l'esprit. **O E. M.** L'extrémité de la *Philosophie* est dangereuse; elle rend un homme sauvage, & ennemi des voluptez humaines. **MONT.** Brutus avoit modéré l'ardeur de son temperament par l'étude de la *Philosophie*. **O E. M.** La *Philosophie* des Sages du Paganisme ne détruisoit point les vices; elle ne faisoit que les pallier. **M. ESP.** La *Philosophie* triomphe aisément des maux passés, & des maux à venir; mais les maux presens triomphent d'elle. **LA ROCHE.** La *Philosophie* apprend à rire des choses que les hommes adorent, c'est-à-dire, les honneurs & les richesses. **ABL.** On demandoit à Denys le Tyran le Jeune devenu Maître d'Ecole à Corinthe, à quoy lui avoient servi Platon, & la *Philosophie*? A supporter plus patiemment, repondit-il, une si grande revolution. **ID.** La vraie *Philosophie* consiste à vivre simplement, & paisiblement. **PASC.** Il y a des gens qui consolent leur orgueil par le nom de *Philosophie*. **NIC.** La *Philosophie* qui ne parle que de vaincre, s'enfueroit elle-même à la vue de tant de maux, si elle les voyoit venir à elle tête baissée pour la renverser. **ST. EV.**

Mariez vous ma sœur à la Philosophie,

Qui donne à la raison l'empire souverain. **MOL.**

P H I.

PHILOSOPHIE, en termes d'Imprimerie, est un caractère entre le Cicero, & le petit Romain.

PHILOSOPHIQUE. adject. Qui concerne la Philosophie. Des questions, des theses *philosophiques*. Cette definition est trop *philosophique*; j'en veux une grammaticale.

PHILOSOPHIQUE. Qui convient à un Philosophe. Caton envisagea la mort avec une constance *philosophique*. **O E. M.** La beatitude *philosophique* étoit une chimere, qui n'étoit presque pour personne. **NIC.**

Peché Philosophique. On impute aux Jesuites de soutenir, que le *peché philosophique* est un péché qui étant commis par celui qui n'a nulle connoissance de Dieu, ou qui n'y pense point actuellement, n'offense point Dieu, quelque grief qu'il soit, & ne merite point les peines éternelles. Ainsi le pecheur le plus déterminé, & le plus endurci n'offense plus Dieu, dès qu'il a obtenu sur soi-même de ne penser plus à Dieu. Les Jesuites ont déclaré au public qu'ils detestent cette espece de *peché philosophique* dans tous ses principes, & dans toutes ses consequences. Les Jesuites disent bien que quand un péché est considéré par la philosophie entant que contraire à la droite raison, c'est un *peché philosophique*; & quand il est considéré par rapport à Dieu, c'est un peche theologique; ensorte pourtant que tout *peché philosophique* est en même temps theologique.

PHILOSOPHIQUEMENT. adv. A la maniere des Philosophes. Cela est défini *philosophiquement*, & non grammaticalement. Cet homme s'est mis en retraite, & vit *philosophiquement*, détaché des vanitez, & degagé des opinions du peuple.

PHILTRE. f. m. Espece de drogue par le moyen de laquelle on pretend donner de l'amour. On distingue les *philtres* en faux & en veritables. Les faux sont ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes, ou les femmes debauchées. Ceux-là, dit-on, sont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer la folie que l'amour à ceux qui s'en servent. Les veritables *philtres* sont ceux qui peuvent concilier une inclination mutuelle entre deux personnes par l'interposition de quelque moyen naturel & magnetique qui transplante l'affection. Il y a des Auteurs entre lesquels est Van-Helmont, qui veulent qu'il y ait des *philtres* de cette nature; ils rapportent divers faits pour confirmer leur sentiment. Van-Helmont dit qu'ayant tenu une certaine herbe dans sa main durant quelque temps, & pris ensuite le pied d'un petit chien de la même main, cet animal le suivit par tout, & quitta son premier maître. Il ajoûte que les *philtres* demandent une fermentation de mumie pour attirer l'amour à un certain objet, & rend par là raison pourquoy l'attouchement d'une herbe échauffée transplante l'amour à un homme ou à une bête. C'est, dit-il, parcequ'à la chaleur qui échauffe l'herbe, n'étant pas seule, mais animée par les émanations des esprits naturels, determine l'herbe vers soi, & se l'identifie, & ayant reçu ce ferment, elle attire magnetiquement l'esprit de l'autre objet, & le force d'aimer ou de prendre un mouvement amoureux. Tout ce raisonnement n'est qu'un vrai galimatias: les *philtres* sont aussi de pures chimeres; & pour les faits qu'on allegue pour preuve, ou ils sont faux, ou ils dependent d'autres causes.

Ce mot vient du Grec *philein*, aimer.

PHIMOSIS. f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie du prepuce qui arrive lorsqu'il est tellement serré que le gland ne se peut decouvrir sans incision. On le dit aussi d'une maladie qui vient aux yeux, quand les deux paupieres sont tellement attachées ensemble qu'elles ne se peuvent ouvrir.

Ce mot est Grec, il signifie proprement, *ligature qu'on fait avec une ficelle*, de *phimos*, ficelle, *lical*.

PHIO-

PHI. PHL.

PHIOLE. f. f. Petite bouteille de verre. Les Apothicaires donnent les medicamens liquides dans des *phioles*. Descartes a bien démontré dans sa Dioptrique comment se formoit l'Iris dans une *phiole* de verre.

Ce mot vient du Grec *phiali*, qui signifie à-peu-près la même chose.

P H L.

PHLEBOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Saignée, Art de saigner. Les Medecins de la Faculté de Paris tiennent fort pour la *phlebotomie*, ordonnent bien des saignées.

PHLEBOTOMISER. v. n. Faire saigner. Les Medecins dans la pleuresie font *phlebotomiser* huit ou neuf fois.

Ces deux mots sont Grecs, & viennent de *phleps*, veine, & de *temnein*, couper.

PHLEGMAGOGUE. f. m. Medicament propre pour purger la pituite. L'agaric, les hermodactes, le turbith, la semence de carthame, sont des *phlegmagogues*.

Ce mot est Grec, il vient de *phlegma*, pituite, & *agein*, tirer, amener.

PHLEGMATIQUE. adject. masc. Qui abonde en pituite. Un temperament *phlegmatique* est sujet aux rhumes & aux fluxions. Le poisson est *phlegmatique*.

PHLEGMATIQUE, se dit aussi figurément de l'esprit parcequ'il se ressent du temperament, & signifie, Froid, morne.

Loin ces Rimeurs craintifs dont l'esprit phlegmatique Garde dans ses fureurs un ordre didactique. BOI.

PHLEGME, f. m. dans le discours ordinaire signifie un crachat épais, & qu'on tire avec effort du gosier. Les pulmoniques, les enrhumés crachent de gros *phlegmes*. Il faut craindre qu'un *phlegme* ne l'étouffe. Ce *phlegme* est teint de sang.

PHLEGME. subst. masc. Terme de Chymie. C'est cette humidité aqueuse, & insipide, que les Chymistes pretendent se trouver en tous les corps. Dans la distillation du vinaigre le *phlegme* sort le premier, & dans celle du vin il sort le dernier.

PHLEGME, en termes de Medecine, se dit de la pituite la plus douce des quatre humeurs qui soit dans le corps.

Ce mot est dit par antiphrase du verbe Grec *phlego*, uro, quasi sit pituita minimè usta.

PHLEGME, se dit aussi de cette douceur, cette patience, & tranquillité d'ame qui ne s'émeut de rien. Voilà un homme qui me surprend avec son *phlegme*, il ne rit jamais, quelque plaisanterie qu'on lui conte; il ne se fâche de rien. Un conte est plus agreable quand on le fait avec un grand *phlegme*, & fort sérieusement. C'est un Stoïque, qui a reçu la nouvelle de la mort de son fils avec son *phlegme* ordinaire, & sans en être ému. Le *phlegme* des vieillards passe pour de la sagesse. ST. EV.

PHLEGMON. f. m. Terme de Medecine. C'est un nom general qu'on donne à toutes les tumeurs qui sont faites de sang; & lorsqu'il est bon & louable, ne pechant que par la seule quantité, on l'appelle alors le *vrai phlegmon*; mais le *bâtard*, c'est quand il est corrompu, & mêlé de bile, pituite ou melancolie: alors il participe de l'eresipele, de l'œdeme ou du skirrhe. Ce sang sorti des vaisseaux y produit de la chaleur, de la rougeur, de la tension, de la renitence, de la pulsation, & cause une grande douleur. Le bubon, carboncle, furoncle, les pustules, & autres tubercules, & tumeurs causées par le sang se reduisent au *phlegmon*. L'ophthalmie, la parotide, la squinancie, & même

PHL. PHO.

la pleuresie, la peripneumonie, & le parulis, sont des especes de *phlegmon*.

Ce mot vient du verbe Grec *phlegein*, qui signifie causer de l'inflammation.

PHLIBOT. f. m. Vaisseau Flaman qui a le bord arrondi sans aucune écariffure à la poupe. Les Hambourgeois ont de pareils vaisseaux.

P H O.

PHOEBUS. subst. masc. Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui est le même qu'Apollon & le Soleil, frere de Diane. C'est le Dieu du Parnasse, & des Muses, qui a aussi inventé la Medecine. Il est ainsi nommé par les Grecs de *phos* ou *biou*, c'est-à-dire *lumiere de la vie*. Les Poëtes appellent le soleil, le blond *Phæbus*. Il étoit aussi le Dieu de la Divination, dont il reste encore quelque marque, en ce que la veille des Rois, quand on veut faire un Roi par sort, on crie, *Phæbe Domine*. Cela est bas & burlesque.

On dit, qu'un homme parle *phæbus*, lorsqu'en affectant de parler en termes magnifiques, il tombe dans le galimathias & l'obscurité. Il y a de la difference entre le *phæbus*, & le galimathias. Le galimathias a une obscurité profonde, & n'a de soi-même nul sens raisonnable. Le *phæbus* n'est pas si obscur, & a un brillant qui signifie, ou qui semble signifier quelque chose. Mais quelquefois le *phæbus* à force d'être guindé, n'est plus entendu. BOU. Il n'y a rien de plus opposé que le *phæbus* à cet air facile, naturel, & raisonnable qui est le caractère de la langue Française. ID. Le *phæbus* consiste proprement en de grandes expressions guindées & empoulées, dont la beauté apparente n'est qu'un faux éclat, qui n'a rien de réel, ni de solide. OE. M. Chez les Provinciaux le *phæbus* passe pour le genre sublime de l'éloquence. BAL. Fuyons ces expressions que Malherbe appelle plebees, aussi bien que celles qui sentent le *phæbus*. ST. EV. Le *phæbus* de notre langue ne se rapporte presque point à celui des Grecs. ABLAN.

PHOENIGME. f. m. Remede qui excite de la rougeur & des vessies sur les endroits du corps où il a été appliqué; tels sont la semence de moutarde, le poivre, le pyrethre, l'euphorbe, l'emplâtre vesicatoire. On se sert de *phœnigmes* pour attirer l'humeur sur la partie où on les applique, & pour la détourner de la partie affectée.

Ce mot vient du Grec *phœnix*, qui signifie rouge.

PHOENIX. f. m. Oiseau que les Modernes tiennent fabuleux, & dont les Anciens ont beaucoup parlé; ils l'ont fait unique en son espece; & supposent qu'il vit cinq ou six siècles. Ils disent qu'il est de la grandeur d'une aigle, qu'il a la tête timbrée d'un pennage exquis, qu'il a les plumes du cou dorées, les autres pourprées, la queue blanche mêlée de pennes incarnates, des yeux étincelans comme des étoiles; qu'il vit dans les deserts 500. ans; qu'il se dresse à lui-même son bûcher de bois, & de gommes aromatiques; qu'il bat des ailes dessus pour l'allumer; qu'il s'y consume; qu'il naît un ver de sa cendre, d'où il se forme un autre *phœnix*. Les Chinois le decrivent & representent comme un oiseau remarquable par la diversité de ses couleurs. Ils disent qu'il paroît toujours seul, & rarement; & que quand on le voit, c'est un heureux presage pour l'Empire.

Les Phœniciens donnoient le nom de *phœnix* au palmier, à cause que quand on le brûle jusqu'à la racine, il revient plus beau que jamais, & resuscite comme le *phœnix*.

PHOENIX, se dit figurément en Morale, lorsqu'on veut louer quelcun d'une qualité extraordinaire, & dire qu'il est l'unique en son espece. On dit, C'est

P H O.

le *phœnix* des guerriers, des beaux esprits; le *phœnix* des Amans. Moi, j'appelle *phœnix* une femme fidèle. P. C O M.

PHOENIX, se dit aussi d'une espece de chien-dent, qu'on appelle autrement *yvroye de rat*, ou *yvroye sauvage*. En Latin *gramen loliaceum angustiore folio & spica*. C. BAUH.

Ce mot vient du Grec *phœnix*, rouge. On a donné ce nom à cette plante, parceque sa semence est rouge. Voyez *YVROYE*.

PHOENIX, est aussi un nom que les Astronomes donnent à l'une des 18. nouvelles constellations meridionales. Elle est de 15. étoiles: une de la seconde; trois de la troisième; six de la quatrième; trois de la cinquième & deux de la septième grandeur.

PHOSPHORE. f. m. Est une matiere qui brûle, ou qui devient lumineuse sans qu'on ait besoin de l'approcher d'un feu sensible. Il est ou naturel, ou artificiel.

Les *phosphores* naturels sont des matieres qui sans aide de l'art en certains temps deviennent lumineuses, sans avoir jamais aucune chaleur sensible. Comme sont les vers luisans dans les païs froids, les mouches & autres insectes lumineux dans les païs chauds, certains bois pourris, les yeux, le sang, les écailles, les poils, les arrêtes, la chair, la sueur, les plumes &c. de plusieurs animaux, les diamans quand ils sont frottés d'une certaine maniere, le sucre & le soufre quand on les pile ou cosse dans un lieu obscur, l'eau de la mer & quelques eaux minerales quand elles sont fortement agitées &c. Les *phosphores* naturels ont ceci de particulier, qu'ils ne luisent pas toujours, & qu'ils n'impriment jamais aucune chaleur.

Les *phosphores* artificiels sont des matieres qui deviennent lumineuses par artifice, sans avoir besoin pourtant de les allumer par un feu sensible. Il y en a de trois differentes façons; l'un brûle & consume tout ce qu'il touche de combustible, les autres deux n'ont aucune chaleur sensible.

Le premier *phosphore* artificiel brûlant se peut faire d'urine, de sang, des cheveux, & generalement de tout ce qui provient de l'animal dont on peut tirer une huile par la distillation; la matiere dont on le tire le plus aisément est l'urine de l'homme. Il est de couleur jaune & de la consistance de cire dure quand il sort de la distillation qui le produit, & alors on l'appelle *phosphorus fulgurans*; on l'appelle aussi *phosphorus smaragdinus*, parceque sa lumiere est le plus souvent verte ou bleue, particulièrement quand on le regarde dans un endroit où il ne fait pas fort obscur. Il se laisse dissoudre dans toutes les huiles distillées, & alors on l'appelle du *phosphore liquide*: on le peut broyer avec toutes sortes de pommades grasses, & alors c'est un onguent lumineux. Ainsi le *phosphorus fulgurans*, *smaragdinus*, le *phosphore* liquide, & l'onguent lumineux ne sont qu'une même drogue differemment accommodée. Il a été inventé par Mr. Kunkel Chymiste de l'Electeur de Saxe, & apporté en France par Mr. Kraft Medecin de Dresde; Mr. Elzholz en a fait un Traité qui a été imprimé à Berlin en 1676. Mr. Homberg l'a fait le premier à Paris en 1679. & même en a communiqué le secret à plusieurs personnes. On peut écrire avec ce *phosphore* sur du papier comme avec un crayon, & l'écriture paroît de feu dans l'obscurité, & au jour on n'aperçoit sur le papier que de la fumée: quand on en écrase un petit morceau entre deux papiers le feu s'y met sur le champ. Si on ne prend bien garde à le manier, particulièrement en été, on court risque de se brûler les mains, parcequ'il s'enflamme aisément; sa brûlure est très-violente, & penetre plus profondément dans la chair que celle du feu ordinaire. Le *phos-*

P H R. P H O.

phore qui est en consistance comme la cire ne se gâte jamais, pourvu qu'on ait soin de le garder dans une phiole pleine d'eau; celui qui est en forme d'onguent ne se conserve pas si bien, & le liquide se gâte le plutôt de tous.

La seconde sorte du *phosphore* artificiel est une pierre préparée dans le feu d'une maniere particuliere. On l'appelle pierre de Bologne, parcequ'elle se trouve proche de la ville de Bologne en Italie au bas du mont Paterino, qui en est distant de quatre miles; elle est fort pesante & de la nature du plâtre & du talc. Le premier qui s'avisait de rendre ces pierres lumineuses étoit un Chymiste à Bologne appelé Vincenzo Casciarolo. Poterus, Licetus & d'autres ont decrit des manieres de les rendre lumineuses; mais elles sont fausses, parcequ'on ne réussit pas quand on suit leurs preceptes. Mr. Homberg en a préparé & distribué grande quantité à Paris; il a communiqué la veritable maniere de les rendre lumineuses à Mr. Lemery, qui l'a fait imprimer dans la septième édition de son cours de Chymie. Ce *phosphore* n'a pas de chaleur sensible, & ne devient lumineux qu'après avoir été exposé au jour ou au soleil, & alors il ressemble à un charbon ardent; il conserve sa lumiere l'espace de cinq ou six minutes, pendant lequel temps il la perd petit-à-petit, & pour lui rendre la lumiere il le faut exposer de nouveau au jour, & il redevient lumineux comme auparavant, & reperd sa lumiere tout de même. On ne le peut pas rendre lumineux la nuit, ni en l'exposant à la lune, ni aux flambeaux.

La troisième sorte de *phosphore* artificiel est une preparation de la craye d'Angleterre avec l'eau forte, ou avec l'esprit de nitre dans le feu; il s'en fait un corps moins dur que n'est la pierre de Bologne; mais qui en a toutes les qualitez. Mr. Baudoin Chymiste Allemand en est l'inventeur, il s'appelle *phosphorus hermeticus*, parceque son inventeur porte le nom de Hermes dans la Societé *Natura Curiosorum* en Allemagne.

En 1682. on fit à Paris quelques experiences sur le *phosphore*. Il arriva par hazard que Mr. Cassini pressant entre ses doigts un grain de *phosphore* qui étoit sec, & envelopé dans un linge, le feu prit incontinent au linge. Il voulut l'éteindre avec le pied; mais son foulier s'enflamma aussi, & il fut obligé de l'éteindre avec une regle de cuivre, qui jeta des rayons dans l'obscurité, durant deux mois, par l'endroit qui avoit touché le feu allumé par le *phosphore*. Le grain de ce *phosphore*, ayant été jetté sur des charbons allumés, il en sortit une grande flamme. Ceci est extrait des Nouvelles de la Republique des Lettres, mois de Juillet 1699.

Les Astronomes appellent aussi *phosphore*, ou l'étoile du matin, la Planete de Venus, lorsqu'elle va devant le soleil. C'est le mot Grec que les Latins ont tourné en *Lucifer*. Les François disent l'étoile du Berger.

Phosphore est composé du Grec *phos*, qui signifie lumiere, & *fero*, je porte.

P H R.

PHRASE. f. f. Façon de parler; maniere d'expression; tour, ou construction d'un petit nombre de paroles. Il y a des *phrases* oratoires, & d'autres poetiques. Quelques *phrases* élégantes, & bien placées sont l'ornement du discours; mais si elles sont trop frequentes, elles forment un stile contraint, & affecté. PORT-R. Voilà une *phrase*, une façon de parler Italienne, Espagnole. C'est là une *phrase* de Cicéron. On a fait plusieurs Livres & Recueils de *phrases*; mais il ne suffit pas d'avoir une provision de *phrases*: il faut en sçavoir faire le choix, & l'arrangement: des *phra-*

P H R. P H T. P H U. P H Y.

phrases entassées les unes sur les autres ne composent qu'un discours confus, & mal entendu. Prenez garde qu'on ne vous infecte l'esprit de certaines *phrases* inventées en dépit du bon sens. P. COM. A quoy bon routes ces *phrases* insipides, & vuides de sens? G. G. Les lettres, & les narrations demandent des *phrases* détachées, parcequ'elles ont plus de vivacité. REFL. Quand on est bien garni de *phrases* on ne demeure jamais court. ART DE P. Il est indubitable que chaque langue a ses *phrases*; & que la richesse & la beauté de toutes les langues, consistent principalement à se servir de ces *phrases*-là. On peut faire des *phrases* nouvelles: au lieu qu'il n'est jamais permis de faire des mots; mais il y faut bien des precautions. VAU. Il faut prendre garde à ne remplir pas le discours de *phrases* fades & traînantes qui le rendent ennuyeux. DA. Un discours bigarré de *phrases* recherchées, & de paroles étudiées, donne dans la vuë des personnes peu intelligentes; mais il paroît ridicule aux gens de bon goût. PORT-R.

*Je ne scaurois souffrir qu'une phrase insipide
Viennne à la fin d'un vers remplir la place vuide. BOI.
De quel front aujourd'huy vient-il sur nos brisées
Se revêtir encor de nos phrases usées. BOI.*

On dit figurément, qu'il faut un peu varier la *phrase*; pour dire, qu'il ne faut pas toujours vivre de même maniere, agir de même façon.

PHRENESIE, PHRENETIQUE. Voyez FRENESIE, FRENETIQUE.

P H T.

PTHIRIASIS. f. m. Maladie pediculaire dont les enfans sont fort souvent tourmentez, & quelquefois mêmes les adultes. Sa cause est une semence singuliere d'où les poux s'engendrent, qui est particulièrement exaltée dans le corps des enfans, & y fait éclore ces petits insectes. Les linges dont se servent les Orfèvres pour essuyer les vaisseaux qu'ils viennent de dorer, sont très-bons à cause du mercure, pour chasser & pour tuer les poux, si on en frotte la tête d'un enfant.

Ce mot est Grec, il vient de *phtheires*, poux.

PTHISIE. f. f. Terme de Medecine qui se dit en general de toute sorte de consommation du corps, de quelque cause qu'elle vienne. Mais il se prend dans une signification plus particuliere pour une consommation qui depend d'un ulcere ou de quelque autre vice du poulmon, accompagnée d'une fièvre lente qui amaigrit le corps, l'extenuë & le consume. Dans cette *phthisie* on crache d'abord le sang en toussant, & dans la suite du pus qui va au fond de l'eau. Quelquefois on crache une partie du poulmon pourri après une longue exulceration, & enfin l'on tombe en chartre. Les Latins l'appellent *tabes*. Il y a une autre espece de consommation qui est causée par l'excès des actes veneriens, ou qui survient à une longue gonorrhée, on la nomme *phthisie dorsale*.

Ce mot est Grec, il signifie *corruption*, *attenuation*.

PTHISIQUE. adject. Celui qui est atteint de la *phthisie*.

PHU. subst. masc. Sorte de plante, qu'on nomme autrement *valeriane*. Voyez VALERIANE.

P H Y.

PHYLACTERE. f. m. Terme d'Histoire Ecclesiastique. C'étoit une bande de parchemin dans laquelle étoit écrit quelque texte de l'Ecriture Sainte, ou le Decalogue, que les plus devots d'entre les Juifs portoient sur leur front, ou sur leur poitrine, ou à leur cou, pour marque de leur Religion. En general les Anciens

Tome III.

P H Y.

ont donné ce nom à toutes sortes de charmes, brevets & caracteres qu'ils portoient sur eux pour se preserver de quelques dangers ou maladies. Les premiers Chrétiens ont appelé aussi *phylacteres*, les chasses où ils enfermoient les reliques des Saints.

PHYLERIA. Voyez PHILLYREA.

PHYLLITIS. f. m. Plante qu'on appelle autrement *langue de cerf*, ou *scolopendre*. Voyez LANGUE DE CERF.

PHYLLON. f. m. Espece de mercuriale qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, arondies, un peu épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches. Ses fleurs naissent ordinairement sur des pieds qui ne portent que très-rarement des fruits: elles sont à plusieurs étamines, de couleur pâle, soutenuës par un calice à trois ou quatre feuilles. Ses fruits naissent ordinairement sur des pieds qui ne fleurissent pas: ils sont à deux capsules semblables à de petits testicules, & qui renferment chacune une semence presque ronde, plus grosse que celle du pavot, bleue, d'un goût brûlant. Sa racine est ligneuse, menuë. En Latin *phyllon testiculatum*. C. BAUH. Cette plante est émolliente & laxative. Il y a un autre *phyllon* que C. Bauhin appelle *phyllon spicatum*, & qui differe du precedent en ce que ses fleurs naissent en épis.

PHYMOSIS. Voyez PHIMOSIS.

PHYSETERE. f. m. C'est une espece de baleine, ou poisson testacée qu'on appelle autrement *souffleur*, qui éjacule & fait rejaillir sa fumée de la hauteur d'une lance, aussi droit que si elle sortoit par une seringue. Rabelais parle d'un merveilleux *physetere* comme d'un monstre.

PHYSICIEN. f. m. Qui connoît & qui étudie la nature; qui rend raison de ses effets; qui sçait, ou qui enseigne la Physique. Les *Physiciens* modernes ont bien encheri sur les anciens. C'est l'experience qui fait le bon *Physicien*. Anciennement on appelloit les Medecins *Physiciens*: parceque la Medecine consiste particulièrement dans l'observation de la Nature. Les Anglois les appellent encore *Physics*; les Italiens *Physico*, ou du moins les Apothicaires; car les Medecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. Du temps de Philippes de Valois il n'y avoit qu'un *Physicien* ordinaire en la Cour: & du temps du Roi Jean, il n'y en avoit que trois. Dans la Bible-Guyot les Medecins sont nommez *Physiciens*. On y trouve ces deux vers;

Fysiciens sont appelez,

Sans fy ne sont-ils point nommez.

PHYSIOLOGIE. f. f. Partie de la Medecine, qui apprend à connoître la nature par rapport à la guérison de l'homme. La *Physiologie* considere les choses qui composent le corps humain, & qui lui sont nécessaires pour ses diverses fonctions. LA RIVIERE TRAITTE DE MED.

Ce mot vient du Grec *physis*, nature, & de *logos*, discours.

PHYSIONOMIE. f. f. Art qui enseigne à connoître l'humeur, ou le temperament de l'homme par l'observation des traits de son visage, & la disposition de ses membres. Jean Baptiste Porta & Robert Flud ont écrit de la *Physionomie*. La *Physionomie* est une science assez vaine, mais plus solide que la Chiromance. Le Sophiste Adamantius a écrit des Livres de *Physionomie*. André de Lacuna a traduit le Livre de la *Physionomie* d'Aristote.

PHYSIONOMIE, se prend quelquefois simplement pour la mine. Cet homme a quelque chose de grand dans sa *physionomie*; c'est-à-dire, dans sa mine. Celui-là a la *physionomie* patibulaire, a quelque chose de funeste

E c

PHY. PIA.

neffe dans sa *physionomie*. On a dit de quelcun, que sa *physionomie* avoit toutes sortes de mauvaises qualitez, horsin qu'elle n'étoit point menteuse.

PHYSIONOMISTE. f. m. Qui se connoît en *physionomie*. Un bon *Physionomiste* peut prévoir les maladies.

PHYSIQUE. f. f. Science des causes naturelles, & de leurs effets; qui rend raison de tous les phenomenes du ciel, & de la terre. Les observations faites par la Société d'Angleterre ont porté la *Physique* à un haut point de perfection. La *Physique* d'Aristote est peu de chose. Les Anciens ont fait de mediocres progrès dans la *Physique*, soit qu'ils ayent négligé le secours des experiences, soit par l'humeur des Grecs incapables d'application. **LE CL.** Thalés est le premier qui a cultivé la *Physique*, & étudié la conduite, & les secrets de la Nature. La *Physique* des Colleges est un pur galimathias. On y appelle aussi *Physique*, la classe où l'on enseigne cette science. Cet écolier va en *Physique*.

PHYSIQUE. adj. m. & f. Qui concerne la nature. Un corps *physique* est un corps réel, existant dans la nature. Descartes & Gassendi ont fait plusieurs belles experiences, & dissertations *physiques*.

PHYSIQUEMENT. adv. D'une maniere réelle & *physique*. Dans la plupart des questions on distingue le *physiquement parlant*, d'avec le *moralement parlant*.

PHYSETERE. f. m. Espece de baleine, ou de poisson testacée, qui en soufflant fait jaillir sa fumée fort haut: c'est pourquoy on l'appelle le *souffleur*.

PHYTEUMA. f. masc. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisées en beaucoup de branches. Ses feuilles sont oblongues, obtuses au bout, longues d'environ quatre pouces. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles irregulieres, vertes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des capsules membraneuses relevées de trois coins, longues d'un demi pouce, canelées, & qui renferment des semences presque rondes, noires. En Latin *phyteuma*. J. BAUH. Mr. Tournefort l'appelle *reseda minor vulgaris*.

PIA.

PIAFFE. f. f. Demarche fiere qui marque de la vanité, ou de la magnificence. Dans les joutes & tournois les Chevaliers marchaient à l'envi avec *piaffe* & éclat. Ce mot vieillit.

PIAFFER. v. n. Marcher avec fierté, avec pompe & éclat. On ne le dit gueres que des chevaux qui ont du feu, & de la vivacité, qui s'emportent, qui veulent avancer, quand on les retient, & qui font une espece de danse par une continuelle agitation. Pasquier dit que ce mot est moderne, & mis en usage de son temps.

PIAFFEUR. f. m. ne se dit en ce sens que des chevaux qui s'ébrouient, qui se donnent beaucoup de mouvement, & qui par leur action inquiete marquent beaucoup de feu, & d'ardeur.

PIAILLER. v. n. On disoit autrefois *Piauler*. Ce mot au propre exprime le cri des poussins qui suivent leur mere, qui disent *pio, pio*. Buscon imputa à grand crime à sa mere d'appeler ses poulets, en disant *pio, pio*, à cause que c'étoit abuser d'un nom de Pape.

Ce mot vient du Latin *pipillare*.

PIAILLER, se dit plus ordinairement en parlant du cri continuel des femmes & des enfans. Cette femme ne fait tout le jour que *piailler* après sa servante, après son mari. Cette mere a quatre enfans qui *piaillent* autour d'elle. On dit aussi d'un mechant Avocat, qu'il a *piailé* toute la matinée au Barreau. Ce mot est bas, & ceux qui suivent aussi.

PIA. PIC.

PIAILLERIE. f. f. Crierie importune. Il faut quitter cette maison, on ne peut souffrir les perpetuelles *piaileries* des locataires.

PIAILLEUR, **EUSE.** subst. Qui *piaille*. Cet Avocat n'est qu'un *piailleur*, qui ne fait que *piailler*, & qui ne dit rien de bon.

PIASTRE. f. m. L's se prononce. C'est un nom qu'on a donné à une monnoye d'argent, qui vaut un écu, comme les reaux, richedales, patagons, ducats, louis blancs, &c.

PIAUTRE. f. m. Mot offensant du petit peuple de Paris. Envoyer quelcun au *piautre*, c'est l'envoyer promener d'une maniere meprisante, & injurieuse.

PIC.

PIC. subst. masc. Terme de Géographie, qui se dit en cette phrase: Le *Pic* de Teneriffe: c'est la plus haute montagne du monde, qui est dans l'île de Teneriffe, qui est une des Canaries, au sommet de laquelle personne n'a pu arriver, parceque l'air y est trop subtil, & n'est pas propre pour la respiration. On l'aperçoit en mer de 40. lieues loin, & sa hauteur perpendiculaire est de deux milles & demi.

Ce mot vient de l'Espagnol *pico*, qui signifie *montagne*.

PIC, ou **PIC-VERT.** Voyez L'article qui suit.

PIC-VERD. subst. masc. Prononcez *Pivert*, ainsi que quelques-uns l'écrivent. Oiseau qui a le bec long & dur, qui perce l'écorce des arbres. Quelques-uns le nomment *loriot*. Les autres disent que c'est une espece de corneille. Le *pic-vert* prend sa nourriture par le moyen de sa langue, qu'il allonge de trois ou quatre pouces dans les fentes & trous des arbres. Elle a un petit aiguillon pointu avec lequel il prend les vermis-seaux ou autres insectes dont il se nourrit. Il y a des *piverts* de plusieurs sortes, tant pour la grosseur que pour le plumage. Quelques-uns distinguent entre *pics* & *piverts*; mais on croit que cette distinction n'est point fondée, & que c'est le même oiseau: au moins l'Academie est de ce sentiment. Elle dit *pic* ou *pic-vert*, ou *pivert*. Les Fables anciennes disent que *Picus* Roi des Latins a été changé en *pic-vert*.

Ce mot vient de *picus viridis*. Il y a pourtant de ces oiseaux qui sont rouges, jaunes, gris, & noirs.

PIC, est aussi un instrument pointu & acéré, attaché à un manche, qui sert aux Maçons, Terrassiers, & Pionniers à ouvrir & remuer la terre. Sans songer au peril, ils abbatent le mur à coups de *pics* & de pieux. VAUG. Nicod dit que de la dureré du bec du *pic-vert* sont venus les mots de *pic* de Maçon, *pique*, *piquer*, & *picoter*.

PIC, se dit aussi au jeu du Piquet, quand le premier qui joue peut compter 30. points, sans que son adversaire en compte aucun, car alors il en compte 60. au lieu de 30. Le *repic*, c'est quand on compte 30. sur table sans jouer les cartes; alors on compte 90.

On le dit quelquefois au figuré, Faire *pic* & *repic*; pour dire, Avoir grand avantage sur un autre. Vous allez faire *pic* & *repic* tout ce qu'il y a de galant à Paris. **M O L.**

Philis, contre la mort vainement en chicane;

Tôt ou tard qui s'y joue est fait pic & capot. **BANS.**

En termes de Marine on dit, Etre à *pic* sur un ancre, lorsqu'on est droit sur lui, & qu'on le degage.

PICA. f. m. Appetit depravé qui fait desirer des choses absurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, du sel, de la chaux, de la craye, du vinaigre, du poivre, & une infinité d'autres semblables. Le *pica* est fort ordinaire aux filles & sur tout aux femmes grosses. Les hommes y sont plus rarement sujets. Il vient suivant la plupart des

Me-

P I C.

Medecins, des mauvais levains de l'estomac qui depravent l'appetit : à quoy on peut ajouter le dereglement de l'imagination, causé par de mauvais exemples, ou par des prejugez ridicules.

PICARDANT. f. m. On appelle ainsi une sorte de muscat à Montpellier, parcequ'il est piquant, & ardent.

PICAVERET. f. m. Sorte de linote.

PICÉA. f. m. Espece de sapin, qu'on appelle autrement pessé. Voyez **SAPIN**.

PICOLETS. f. m. Les Serruriers nomment *picolets* les petits crampons qui tiennent le pêne dans la serrure.

PICORE'E. f. f. Petite guerre, pillage que font des soldats qui se detachent de leurs corps : ce qu'on appelle aussi *aller à la maraude*. Montagne se jette sur toutes sortes de sujets comme à la *picorée*. Voyez **MARVILLE**. Ce mot est moderne, & n'est en usage que du dernier siecle. **PASQ.**

PICORER. v. n. Aller à la guerre à la derobée pour faire quelque petit butin. On le dit plus ordinairement des Officiers, ou valets qui font des profits injustes sur les choses qui leur passent par les mains. Le Receveur *picore* sur tout l'argent qu'il donne, ou qu'il reçoit. Ce Maître d'Hostel *picore* sur tout ce qu'il achete.

PICOREUR. f. masc. Soldat qui va à la *picorée*. Dans le passage des troupes on a de la peine de se defendre des *picoreurs*.

On le dit aussi en choses morales. Cet Ecrivain est un grand *picoreur*, qui s'approprie les pensées & les inventions d'autrui.

PICOT. f. m. Petite pointe qui reste sur le bois, lorsqu'on en arrache quelque branche, ou qu'il n'a pas été coupé nettement. On a de la peine à marcher dans les bois coupez depuis peu, à cause des *picots* qui blessent les pieds.

PICOT, en termes de Marine, est une espece de rets ou filets dont on se sert sur les côtes de Normandie, & qui est plus petit que la drège, dont les mailles sont réglées dans le titre 3. liv. 5. de l'Ordonnance de la Marine.

PICOT, est aussi une petite engrêlure qu'on fait à l'extrémité des dentelles. On a renvoyé ce mouchoir à la remplisseuse pour y faire des *picots*.

PICOTE; É. E. adj. Marqué de petite verole. Visagé *picoté*. On dit aussi, Une étoffe *picotée* de vers.

PICOTÉ; en termes de Blason signifie aussi, Marqueté. On le dit principalement de la truitte, pour la distinguer des autres poissons.

PICOTEMENT. f. m. Il ne se dit qu'au propre, pour signifier une certaine impression fâcheuse qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. Sentir des *picotemens* dans la poitrine, sur la peau, par tout le corps.

PICOTER. v. act. Il se dit au propre d'une certaine impression fâcheuse qui se fait ou sur les membranes ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. Une pituite qui *picote* les membranes de la poitrine. Des serofitez, qui *picotent* la peau.

PICOTER, se dit encore des petites piquûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. Les oiseaux ont tout *picoté* ces fruits.

PICOTER, se dit aussi figurément pour, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité; querreller quelqu'un doucement & insensiblement avec de petits reproches & injures qui ne vont pas jusqu'à une rupture ouverte, mais dans lesquels on a pour but de fâcher. Les femmes jalouses sont sujettes à se *picoter*.

Tome III.

P I C. P I E.

PICOTERIE. f. f. Petits reproches couverts, ou attaques qui offensent, sans qu'il semble qu'on veuille querreller ouvertement. Des *picoteries* on vient bien souvent aux mains.

PICOTIN. f. m. Petite mesure d'avoine qui tient le quart d'un boisseau.

P I E.

PIE. f. f. Oiseau blanc & noir, de la grosseur d'un pigeon, qu'on apprivoise, & à qui on apprend à parler. La *pie* cause beaucoup. Qui a appris aux *pies* à esfayer de parler comme nous? c'est la faim. **LE CL.** Dans l'équipage de chasse du Roi il y a un vol de la *pie*, des oiseaux destinez pour prendre des *pies*.

PIE GRIÈCHE, est une espece de *pie* sauvage de couleur cendrée, que quelques-uns croient être celle que les Latins appellent *pica Graca*, comme qui diroit *griaysche*. Aldrovandus rapporte plusieurs de ses noms en diverses langues. En François *pie*, *agasse*, *ancroüelle*, & *Jacquette Dame*; en Savoyard *matagassi*; en Italien *gazza*, *gazzuola*, *gazzara*; en Espagnol *picaza*, *pega* & *picata*; en Latin *pica glandana*; en Grec *kitta*, *sitta*, *kissa*, *poikilis*; en Hebreu *zarsa*; en Alleman *atzel*, *aegersten*, *aglaster*, *algaster*, & *agerluster*, du Latin *agrilustra*; en Anglois *apie*, *apy*; en Sclavon *strakanel*, *kisistela*.

PIE, est aussi un oiseau qui a le bec, les pieds & les jambes rouges, qui n'a que trois doigts à chaque pied, & qu'on appelle autrement *beccasse de mer*.

On dit proverbialement, Caufer comme une *pie* borgne, comme une *pie* denichée. On dit aussi, Larron comme une *pie*; car c'est un oiseau qui cache tout ce qu'il trouve, & qui aime sur tout l'or & l'argent, d'où vient qu'elle a aussi été appelé *monedula*, à *surripiendis monetis*, comme dit Vossius après Pline. On dit aussi d'une femme crierde & de mauvaise humeur, que c'est une *pie grièche*.

En termes de Manege on appelle un cheval *pie*, qui a des marques de poil blanc sur un autre poil. Il y a des *pies bayes*, des *pies alsans* & des *pies noirs*, qui sont les plus ordinaires. On l'appelle *pie*, parcequ'il est d'ordinaire blanc & noir comme une *pie*.

PIE. adj. f. qui ne se dit qu'au Palais en cette phrase : Oeuvres *pies* : ce sont des legs, aumônes ou charitez destinez au service de Dieu, ou au soulagement du prochain, comme fondations d'Eglises, d'Hôpitaux, de Colleges, rachat d'esclaves, delivrance de prisonniers, &c. Les legs d'un testament faits pour œuvres *pies*, ou pour causes *pies*, subsistent, quoyque le testament soit cassé.

PIE MERE. f. f. Terme d'Anatomie, est une membrane ou peau delicate qui couvre immédiatement le cerveau. Les Medecins distinguent la *pie mere* de la *dure mere*.

PIECA. adv. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifie, Autrefois, jadis; comme qui diroit, Il y a une bonne piece de temps : *piece a*, on doit sousentendre *de temps*.

PIECE. f. f. Individu de chaque chose. Une *piece* de drap, de velours, de toile, de ruban. Coupper un manteau à la *piece*. Cette *piece* tire tant d'aunes. Ce beau fruit a été acheté à la *piece*, & non au quarteron. Une *piece* de monnoye. Je voudrois bien avoir le change, la monnoye de ma *piece*. En cette hôtellerie on paye par *pieces*, ou par tête, comme l'on veut. Ce debauché vend tous ses meubles *piece-à-piece*.

On dit aussi, Des *pieces* d'artillerie, *pieces* de campagne, de batterie de 24. livres; de 8. ou 10. livres de boulet. On appelle aussi *pieces detachées*; les demi-lunes, ravelins, &c. Des *pieces* de vin, de sidre, de biere; pour dire,

P I E.

dire, des muids, des tonneaux. Il y a 100. *pieces* de chevaux dans ce haras, dans cette écurie, de cent pistoles la *piece*.

Ce mot vient du Latin *pecia*, ou *peſſia*, comme montre Martinius; ou de *pitaccium*, qui se trouvent dans les Auteurs Latins. MENAGE.

P I E C E, se dit aussi d'une partie d'un tout, soit qu'elle soit unie, ou séparée. Une *piece* de tapisserie fait partie d'une tenture. Une *piece* de lard, une *piece* de bœuf tremblante. La raison est la principale *piece* qui constitue l'homme. Les Détailliers vendent les choses par *pieces*, par le menu.

P I E C E, se dit aussi de ce qui est usé, taillé, déchiré, ou raccoûté. Cet habit est vieux, il est plein de trous & de *pieces*. Les habits de la Friperie sont faits de *pieces* & de morceaux. Un malade de lepre, de scorbut, tombe par *pieces*.

On dit en ce sens, qu'une armée a été taillée en *pieces*, mise en *pieces*; pour dire, défaite, détruite. On dit aussi d'un médisant, qu'il a taillé en *pieces* la réputation d'une personne, qu'il l'a déchirée de toute sa force, qu'il est mordant, qu'il emporte la *piece*. On dit à la guerre, qu'un Cavalier est armé de toutes *pieces*; pour dire, de pied en cap.

P I E C E, se dit aussi d'un héritage. Il a 50. arpens de terre tout d'une *piece*. Il a plusieurs *pieces* de pré dans cette prairie, plusieurs *pieces* de vignes dans ce vignoble. Cette métairie est difficile à exploiter, elle consiste en trop de menuës, de petites *pieces*.

P I E C E, au jeu d'Echecs, se dit du Roi, de la Dame, des Fous, des Chevaliers, & des Rocs. La Dame est la meilleure *piece* du jeu. Je ne sçaurois jouer contre lui qu'il ne me donne une *piece*, une demi-*piece*. Il m'a pris une *piece* franche. C'est un vilain jeu de faire *piece* pour *piece*, quand il n'en revient aucun avantage.

P I E C E, signifie aussi une somme d'argent. Il faut sacrifier une *piece* de mille écus pour sortir de ce méchant procès. On a donné la *piece* à ce Greffier pour lui faire changer l'arrêt, c'est-à-dire, on l'a corrompu par argent.

P I E C E, se dit aussi des morceaux de bois, ou d'étoffe qu'on applique sur quelque chose. On fait des tables, des buffets, & autres *pieces* de Menuiserie, de *pieces* rapportées de divers bois. On relie des livres en compartimens de plusieurs *pieces* de cuir de différentes couleurs qui sont collées. Ce Vitrier a fourni tant de *pieces*, tant de quarreaux de verre pour raccommoder ces châssis. Les Anciens mirent *piece* sur *piece* à la navire d'Argo pour la conserver bien long temps. La *piece* de bois de charpente réduite suivant les Us & Coutumes de Paris doit avoir 72. pouces de long sur six pouces d'équarrissage. Le bois pour cet effet doit être bien équarri. Les Marchands de bois vendent le bois de charpente au cent de *pieces* réduit selon cette mesure.

P I E C E, se dit aussi des ouvrages de l'art, & des compositions. Le Colosse de Rhodes étoit une merveilleuse *piece*. Le Jugement de Michel Ange est une belle *piece* de peinture. On le dit aussi d'une composition en prose, en vers, ou en Musique. L'Apologie de Balfac est une belle *piece* d'éloquence. Les Horaces, le Cinna de Corneille; le Mithridate, le Britannicus, l'Iphigénie &c. de Racine, sont de belles *pieces* de théâtre. Les Odes de Malherbe sont de belles *pieces* de Poésie. Molière a fait de belles *pieces* Comiques. C'est la coutume qu'à nous autres beaux Esprits, les Auteurs viennent lire leurs *pieces* nouvelles pour nous engager à les trouver belles, & à leur donner de la réputation. MOL. Voilà une belle *piece* de luth, de thurorbe, de clavecin.

P I E C E, est aussi un morceau d'étoffe que les femmes mettent au devant de leurs corps de jupes, quelquefois

P I E.

par ornement, quelquefois par ménage, pour conserver leurs habits, comme les Marchandes.

En termes de Blason on appelle *pieces honorables* de l'Ecu, le chef, la fasce, le pal, la bande, la barre, la croix, le fautoir, le chevron, & généralement celle qui peut occuper le tiers de l'Ecu, quand elle est seule, en quelque sens que ce soit.

P I E C E, en termes du Palais, se dit de tout ce qu'on écrit & produit en un procès pour le mettre en état, & justifier de son droit. On fait un inventaire de production pour l'induction & la conservation de ses *pieces*. Cet Avocat est chargé de mon sac, de mes *pieces*. Un Procureur n'a point droit de retention de *pieces*, si ce n'est de celles d'instruction des procédures pour se faire payer de ses frais. On peut faire collationner & compulser toutes sortes de *pieces* publiques. On s'inscrit en faux contre des *pieces* décisives. La fausseté paroît à l'inspection de la *piece*. Les *pieces* nouvellement recouvertes sont quelquefois un moyen de requête civile.

En termes de Chasse on dit qu'un oiseau, qu'un chien sont tout d'une *piece*; pour dire, qu'ils sont tout de la même robe, ou de la même couleur. Le lanier est souvent tout d'une *piece*.

Etre tout d'une piece, se dit aussi figurément & bassement, pour, Etre franc & sincère; n'avoir aucun égard, aucune complaisance; ne sçavoir point s'accommoder au temps, ni aux personnes. Cet homme ne vous trompera point, il vous dira franchement sa pensée; il est tout d'une *piece*. Un homme tout d'une *piece* relève chagrinement les railleries qu'on fait de lui. LA BRUY.

Etre tout d'une piece, se dit aussi pour, Etre trop droit, trop contraint; n'avoir pas la taille libre & dégagée. C'est une grande fille toute d'une *piece*.

P I E C E, se dit proverbialement en ces phrases. Il fait comme les Chauderonniers, il met la *piece* auprès du trou. On dit aussi, C'est l'ordinaire, la *piece* de bœuf. On appelle aussi un aloyau, la *piece* de huit heures, parcequ'elle est bonne pour le déjeuner. On dit aussi d'une grosse personne & stupide, que c'est une bonne *piece* de chair. On dit aussi de celui qui a une forte protection en Justice, que c'est la meilleure *piece* de son sac. On dit d'une personne rusée, ou maligne, C'est une bonne *piece*, une méchante *piece*. On dit aussi, Jouer *piece* à quelcun, lui faire une *piece* sanglante; pour dire, lui faire quelque supercherie, quelque affront, ou raillerie, lui causer quelque dommage. On dit aussi quand on a eu bon marché de quelque héritage, qu'on l'a eu pour une *piece* de pain. On dit aussi par menace, qu'on accommodera un homme de toutes *pieces*; pour dire, qu'on l'étrillera bien. On dit aussi populairement, Il y a bonne *piece* que j'attends; pour dire, Il y a long temps. On dit aussi des *pieces* d'or rompuës, des *pieces* de viande coupées, que les *pieces* en sont bonnes; pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

P I E D. f. m. Partie double de l'animal, qui lui sert à se soutenir & à marcher. L'homme & les oiseaux n'ont que deux *pieds*. La plupart des animaux terrestres ont quatre *pieds*. La plupart des insectes ont cent *pieds*, c'est-à-dire, un grand nombre. Les serpents n'ont point de *pieds*, ils rampent sur la terre. Les Marchands font accroire que les oiseaux de Paradis n'ont point de *pieds*, ce sont eux qui les coupent. Les écrevisses ont douze *pieds*. Les araignées, les mittes, les polypes ont huit *pieds*. Les mouches, les sauterelles, les papillons ont six *pieds*. Les singes, les loups, la marmote marchent sur les *pieds* de derrière.

En Autourserie on dit, Le *pied* d'un autour & d'un épervier; au lieu qu'en Fauconnerie on dit, La *main* de l'oiseau, du faucon.

P I E D,

P I E.

PIED, entant qu'il appartient à l'homme, se marie avec plusieurs mots en diverses significations. On dit; Lâcher le *pied*; pour dire, Reculer, se deffendre mal: Gagner au *pied*; pour dire, Prendre la fuite. On dit aussi, qu'on ne peut mettre un *pied* devant l'autre; pour dire, Etre foible, ne-pouvoir marcher. On dit, Mettre *pied* à terre; pour dire, Descendre de cheval; Avoir le *pied* à l'étrier; pour dire, Etre prêt à partir. On dit aussi, Trouver *pied*, prendre *pied*; il y a *pied* là, lorsqu'on trouve le fond de la riviere, & qu'il n'est pas besoin d'y nager. On dit aussi, Examiner un homme depuis les *pieds* jusqu'à la tête, l'armer de *pied* en cap. On dit aussi, qu'il sent le *pied* de Messager; pour dire, qu'il put; & on appelle *pieds pourris*, ceux qui ont toujours les *pieds* dans l'eau, comme ceux qui conduisent les trains de bois flotté. On dit qu'un homme a le *pied* marin; pour dire, qu'il supporte aisément la fatigue de la mer, qu'il ne s'y trouve point mal. On appelle *pied-plat*, un rustre, un homme de rien qui a des fouliers tout unis, & tout plats, comme en portent ordinairement les païsans.

On sçait que ce *pied-plat*

Par de sales emplois s'est poussé dans le monde. MOL. Prendre au *pied* levé; c'est-à-dire, sur le champ, sans delai. Avoir le *pied* bot, c'est un nom general qu'on donne à un *pied* estropié ou mal tourné, soit qu'il soit tourné en dedans, ce que les Latins appellent *varus*; soit qu'il soit tourné en dehors, ce que les mêmes appellent *valgus*. Avoir des cors aux *pieds*, c'est-à-dire, des calus ou des durillons. Porter le *pied* en avant; tourner bien le *pied*. Attendre de *pied* ferme. Un appartement de plein *pied*; & au figuré, Un galant de plein *pied*.

Le *pied* en termes de Medecine se prend depuis la jointure de la hanche jusqu'au bout des orteils, comme la main se prend depuis l'épaule; & il se divise pareillement en trois parties, sçavoir la *cuisse*, la *jambe*, & le *pied* proprement dit. Ses os sont l'*os de la cuisse*, le *grand* & le *petit foci*le pour la jambe, & ceux du tarse, du metatarsé & des doigts. Ses arteres sont des rameaux de l'artere crurale. Ses veines vont se terminer à la veine crurale: il y en a six principales qui sont la *saphene*, la *grande* & la *petite ischiadique*, la *muscule*, la *poplitée*, ou *jarretiere*, & la *surale*. Le *pied* a quatre gros & notables nerfs qui s'épandent par toute sa substance, & qui viennent des trois paires inferieures des lombes, & des quatre superieures de l'os sacré.

Le *petit pied*, ou le bout du *pied*, qui est le *pied* proprement dit, a trois parties, sçavoir le *tarse*, ou le *cou du pied*, le *metatarsé* ou l'*avanpied*, & les *doigts* ou *orteils*. C'est lui qui est la base ou le pilier qui soutient tout le poids du corps, & est le vrai instrument du marcher. La partie de derriere s'appelle l'*os du talon*, & en Latin *calx* ou *calcaneum*. Le dessous s'appelle la *plante du pied*, la *sole*, la *semelle*. Les deux éminences d'os, qui sont au bas de la jambe, s'appellent les *chevilles du pied*.

En termes de Blason on appelle le *pied* de l'Ecu, sa pointe ou partie inferieure: & on dit qu'un animal est en *pied*, quand il est posé sur ses quatre *pieds*. On dit aussi, *Pied coupé* & *pied nourri*, en parlant d'une fleur de lis dont il ne paroît que les trois fleurons, & dont le *pied* qui est au dessous est retranché. Et on appelle *pied fiché*, celui qui est pointu & propre à ficher en terre.

PIED FOURCHÉ, se dit des animaux qui ont le *pied* fendu en deux seulement, comme les bœufs, les cochons, les moutons, les chevres, &c. Les Hebreux n'osoient manger la chair que des animaux qui avoient le *pied* fourché, & qui ruminoient. Le *pied* fourché est aussi une ferme d'un impôt qu'on leve aux portes de quelques villes sur les animaux au *pied* fourché qui s'y consomment. La ferme du *pied* fourché est differente de celle du *pied* rond.

P I E.

On appelle des *pieds* de cochon assaisonnez des *bas de soye*. On appelle *petits pieds*, la volaille, le menu gibier. Les Ecrivains appellent une écriture menue & malfaitte, Des *pieds de mouche*.

PIED DE CHEVAL. C'est la partie de la jambe depuis la couronne jusqu'au bas de la corne. Le *pied* gauche s'appelle le *pied du montoir*; & le droit, le *pied hors du montoir*. On dit qu'un cheval a le *pied* gras, quand il a la corne foible & mince, lorsqu'il est difficile à ferrer; qu'il a le *pied usé*, qu'il a le *pied mauvais*, qu'il a le *pied derobé*, lorsqu'il a peu de corne, ou qu'il l'a usée pour avoir marché *pied nud*, c'est-à-dire, deferré; qu'il a le *pied comble*, lorsque sa sole est arrondie par-dessous, & qu'il a besoin d'un fer vouté.

PIED NEUF, se dit d'un cheval à qui la corne est revenue, après que le sabot lui est tombé; auquel cas il ne vaut rien que pour le labour. Le *petit pied* est un os spongieux renfermé dans le milieu du sabot, & qui a toute la forme du *pied*. On dit aussi, Remettre un cheval sur le bon *pied*, galopper sur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & sur les mêmes *pieds* qu'il a commencé de partir. On dit aussi, Parer le *pied* d'un cheval; pour dire, Enlever la corne du cheval avec un bouterolle, autant qu'il est necessaire pour le bien ferrer.

PIED, se dit aussi des plantes & des arbres, Il y a tant de *pieds* d'œillets, tant de *pieds* d'anemones. Il y a tant de *pieds* d'arbres fruitiers dans ce jardin, tant de *pieds* d'arbres dans cette forêt. On appelle *pieds corniers*, les gros arbres qui sont dans les encognûres des ventes qui se font dans les forêts, & qui se marquent par le Garde-marteau. *Pied cornier* se dit aussi des longues pieces de bois qui sont aux encognûres des pans de charpente. On le dit aussi des quatre principales pieces qui font l'assemblage du bateau, d'un carrosse, qui soutiennent l'imperiale, & où l'on attache les mains, où l'on passe les soupentes.

PIED, se dit aussi des choses tout-à-fait inanimées. Le *pied* des Alpes, d'une montagne, d'un rocher. Le *pied* d'une escabelle, d'une table, d'un bahut. Le *pied* d'un claveffin, d'un buffet, d'une platine. Le *pied* d'une lunette, d'un graphometre, sur lequel on pose la genouilliere pour faire des observations. On appelle aussi le *pied* d'une dentelle, une petite dentelle qu'on coud à une plus grande pour la faire mieux paroître. On dit aussi, qu'un homme a le nez fait en *pied* de maïmite, quand il l'a retrouffé.

PIED, en termes d'Architecture, se dit premierement des murs. Le *pied* de la muraille, c'est l'escarpe. On a percé le fossé, on est au *pied* de la muraille. On a sapé ce bastion par le *pied*: ce qui se dit aussi au figuré d'un raisonnement dont on a detruit le principe. On dit à la paume, Chasse au *pied*, on entend du mur.

PIED, se dit aussi d'un talus, d'un penchant qu'on donne à des ouvrages pour les soutenir, & particuliere-ment quand ils sont de terre. Ce rempart n'a pas assez de *pied*, de talus, il s'éboulera. On dit aussi, qu'il faut donner du *pied* à une échelle, l'éloigner de la muraille pour y monter sûrement.

On dit en Jurisprudence, Le *pied* saisit le chef, c'est-à-dire, l'édifice suit la nature du sol, sur lequel on le peut élever tant qu'on veut.

PIED DE FIEF, en Jurisprudence feodale, se dit d'un fief depecé & demembré, dont il est fort parlé en la Coutume de Touraine.

PIED, se dit aussi en parlant de ce qui est debout. Il a fallu être sur *pied* toute la nuit pour veiller ce malade, ou à cause de cette alarme. Soyez sur *pied* demain dès cinq heures; pour dire, Levez-vous matin. Il se leva en *pied* pour haranguer.

On dit aussi d'un Courtisan, qu'il est obligé de faire le *pied* de grüe; pour dire, qu'il faut qu'il se tienne toujours

P I E.

debout ; qu'il fait le *pied* derriere, quand il fait la révérence ; & burlesquement, qu'il faut qu'il fasse le *pied* de veau, quand il est obligé d'aller saluer quelque Puissant. On dit aussi, qu'il n'a pas mis le *pied* dans une maison ; pour dire, qu'il n'y est point entré depuis un tel temps. On dit aussi de celui qui s'opiniâtre à demeurer dans un logis, qu'il n'en veut sortir que les *pieds* devant, c'est-à-dire, étant mort.

On dit en ce sens & en termes de Guerre, Mettre une armée, des troupes sur *pied* ; pour dire, les lever & les entretenir. Un Capitaine, un Lieutenant en *pied*, c'est-à-dire, qui subsiste, qui n'est point réformé. On dit aussi, Des Compagnies, des Régimens de gens de *pied* ; pour dire, de l'Infanterie. On appelle aussi, Un valet de *pied*, celui qui sert & qui suit à *pied* le Roi & les Princes.

On dit en termes de Marine ; que des marchandises sont en *pied* ; pour dire, qu'elles sont encore en nature, & qu'un Marchand les peut revendiquer en payant les frais du sauvement. On dit aussi, qu'un vieux château, un bâtiment sont encore sur *pied* ; pour dire, qu'ils subsistent, qu'ils ne sont point abattus.

P I E D D E R O Y, est une mesure contenant douze pouces, ou 144. lignes. Un *pied* *quarré* est la même mesure en longueur & en largeur, qui fait 144. pouces de superficie. Un *pied* *cube* est la même mesure selon les trois dimensions. Le *pied* *cube* à 1728. pouces cubes. Le *pied* des anciens Romains avoit quatre palmes, ou onze pouces, & on l'appelloit *pied* *Romain* ou *pied* *du Capitole*. Le *pied* *Rhenan*, ou le *pied* *de Leiden*, est celui qui sert de mesure à tout le Septentrion. Sa proportion avec le *pied* *Romain* est comme de 950. à 1000. Voyez Casimir Polonois, qui dans sa Pyrotechnie a fait la réduction au *pied* *Rhenan* de tous les autres *pieds* des plus fameuses villes de l'Europe. Le *pied* de Londres & de toute l'Angleterre est d'onze pouces 4. lignes & demie.

P I E D, en termes de Poésie Grecque, & Latine, est la mesure des vers. Un vers hexametre a six *pieds* ; un pentametre en a cinq. Les *pieds* sont composez ou de deux syllabes, comme le spondée, & l'iambique ; ou de trois, comme le dactyle, & l'anapeste.

P I E D P A I R, E T I M P A I R. On appelle en Poésie, & dans les vers Iambiques, *pied* *impair* celui dont le nombre, à l'égard de la place dans le vers est impair ; & pair celui dont le nombre est pair. Le premier le troisième, & le cinquième *pied* du vers est impair, parcequ'on ne peut pas diviser ces nombres-là en deux portions égales. Dans la Tragedie l'iambe ne cedeoit que les *pieds* *impairs* aux spondées : en sorte que le second, le quatrième, & le sixième *pied* devoient être des iambes, parceque ces *pieds*, ou nombres sont pairs. Ce mélange regulier de spondées aux *pieds* *impairs*, & d'iambes aux pairs, rendoit le vers plus noble. Mais les Poëtes Comiques pour mieux deguiser leurs vers, & les rendre plus approchans de la prose, prirent le contre-pied, & mirent des spondées où les Poëtes tragiques ne souffroient que des iambes.

P I E D F O R T, en termes de Monnoye, se dit d'une piece d'or, ou d'argent plus épaisse ou plus forte, qui est hors du commerce, comme seroit un louis de 4. 8. 12. ou 15. pistoles. Les Officiers de la monnoye jouissent d'un droit appelé, *pied* *fort*, à chaque changement, & *pied* de monnoye.

P I E D, signifie aussi, Mesure de proportion. Toutes les monnoyes d'or se reglent pour leur poids & leur valeur sur le *pied* de l'écu sol à proportion de son titre. On a fait cette contribution sur le *pied* de vingt mille écus. On l'a payé sur le *pied* de cent écus de gages. Sur ce *pied*-là il lui faut cent francs. Les rentes se constituent sur le *pied* du denier vingt. On dit aussi, Reduire

P I E.

une figure au petit *pied* ; pour dire, Faire la copie d'un grand tableau en petit avec les mêmes proportions : ce qui se fait avec le chassis, le parallélogramme, ou le singe.

P I E D, en termes de Teinturier, se dit des premières couleurs qu'on donne aux étoffes teintes en grand & bon teint, pour en recevoir après d'autres qui aient plus d'éclat ou de durée. Ainsi on dit que les Teinturiers du bon teint doivent donner aux étoffes un *pied* nécessaire de pastel, de garence ou de cochenille, devant que de les envoyer aux Teinturiers du petit teint ; & ils sont obligez de laisser à la tête de la piece une rosette de chaque sorte de *pied* du bon teint qu'ils lui auront donné.

P I E D, se dit figurément en plusieurs choses morales. On dit, Mettre ses injures, ses ressentimens au *pied* du Crucifix ; pour dire, les oublier, les pardonner pour l'amour de Dieu. On dit au contraire, Mettre quelcun sous ses *pieds* ; pour dire, le ravalier & le mépriser. On dit aussi, Se jeter aux *pieds* de quelcun ; pour dire, Implorer sa grace, sa miséricorde ; qu'il est aux *pieds* de la Cour ; pour dire, qu'il est dans le Parquet de l'Audience. Ranger l'insolence aux *pieds* de la raison, MALHERBE ; pour dire, la soumettre, la subjuguier. Content de vôtre cœur il met tout à vos *pieds*. RAC. Diogene marchant sur les tapis de Platon, disoit, Je foule aux *pieds* l'orgueil de Platon. DAC. On dit aussi, qu'un homme est à la Cour sur le bon *pied* ; pour dire, en credit, en fortune ; qu'on le va voir sur le *pied* de bel esprit, de Sçavant.

Dans le siecle où nous sommes,

Est-ce au *pied* du savoir qu'on mesure les hommes ?

BOIL.

On dit aussi, qu'on s'est réduit au petit *pied* ; pour dire, qu'on a retranché son train, diminué sa dépense. On dit, Prendre les choses au *pied* de la lettre ; pour dire, à la rigueur, & sans vouloir souffrir d'interprétation.

P I E D, se dit aussi en ces composez, *arrachepied*, à *clochepied*, *marcheapied*, *trepied*, *chevrepied*, *pied* *leger*, *drap* *de pied*, *tapis* *de pied*, qui sont expliquez à leur ordre.

P I E D, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit qu'un homme a trouvé chaussure à son *pied* ; pour dire, qu'il a trouvé une chose qui lui est fort convenable, ou au contraire quelcun qui lui a résisté en face, qui se défend bien contre lui. On dit qu'il est deferré des quatre *pieds*, quand il a été si bien repoussé & contredit, qu'il ne sçait plus que dire, ni que faire. On dit qu'un homme a bon *pied*, bon œil ; pour dire, qu'il se porte bien, & qu'il est fort vigilant, qu'il entend bien ses intérêts ; qu'il tient *pied* à boule, qu'il est assidu à son travail ; qu'il ne se mouche pas du *pied* ; pour dire, qu'il est fin & difficile à surprendre ; qu'il tirera *pied*, ou aile d'une affaire ; pour dire, qu'il en aura quelque avantage de quelque façon qu'elle tourne ; & qu'il se trouve toujours sur ses *pieds* ; pour dire, qu'il subsiste, quelque changement d'affaires qui arrive. On dit qu'il s'est tiré une grande épine du *pied*, lorsqu'il a surmonté quelque grande difficulté, qu'il s'est tiré d'une grande inquiétude. Et on dit de celui qui est ruiné, qui n'a plus moyen de faire le fanfaron, qu'il ne sçait plus sur quel *pied* danser, qu'il est obligé d'aller à beau *pied* sans lance. On dit de celui qui est joyeux du succès de quelque affaire, qu'il croit tenir Dieu par les *pieds*. On dit qu'un homme a eu un *pied* de nez, quand il a été trompé dans ses esperances. On dit qu'il a mis le *pied* dans la vigne du Seigneur ; pour dire honnêtement qu'il a trop bû. Un Sergent dit que la vache a bon *pied*, lorsqu'une chose saisie est suffisante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui poursuit est riche. On dit,

P I E.

dit, lorsqu'on attend une chose promise qui ne vient point, qu'elle n'a point de *pieds*. On dit d'un grand criminel, qu'on l'a amené *pieds* & poings liez : & qu'on l'a emmené un *pied* chaussé, l'autre nud ; pour dire, en diligence, sans lui donner le loisir de s'habiller. Sa partie lui tient le *pied* sur la gorge ; pour dire, lui propose des conditions fort deraisonnables. On dit de ceux qu'on fait partir brusquement, Bûvez un coup, & haut le *pied*. On dit de celui qui cause beaucoup, qu'il a les *pieds* chauds. On dit d'une personne gaye, qu'elle a toujours un *pied* en l'air ; & d'un vieillard, qu'il a déjà un *pied* dans la fosse. On dit d'un homme qui a quelque grand sujet de tristesse, qu'il sèche sur *pied*, qu'il voudroit être cent *pieds* sous terre. On dit d'un misérable qui n'a point de bien, que c'est un *pied* d'escaut, qu'il a les *pieds* poudreux. On dit aussi, qu'un homme fait rage de ses *pieds* tortus. Chercher cinq *pieds* à un mouton où il n'y en a que quatre. Chercher à *pied* & à cheval. On dit aussi, Jamais coup de *pied* de jument ne fit mal au cheval ; pour dire, qu'un homme ne se doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes. On dit, Aller du *pied* comme un chat maigre, comme un Basque. On dit, Aller où le Roi va à *pied* ; pour dire, Aller à ses nécessitez. On appelle populairement un pendu, Un Evêque des champs qui donne la benediction avec les *pieds*.

A' PIED. Adverbial, se dit en ces phrases. Etre à *pied*, c'est-à-dire, N'avoir ni cheval, ni carrosse. Etre venu de son *pied*. On dit aussi, qu'on a mis quelqu'un à *pied*, quand on lui a fait vendre son équipage. On dit qu'il fait bon aller à *pied*, quand on tient son cheval par la bride : qu'un cavalier qui n'a pas soin de son cheval, merite d'aller à *pied*. On dit aussi, Passer à *pied* sec ; aller *pied-à-pied*, avancer peu-à-peu une affaire, accroître petit-à-petit sa fortune. On dit à la Guerre, Gagner le terrain *pied-à-pied*, lorsqu'on attaque une place dans les formes, qu'on fait des approches par tranchées.

PIED D'ALOÛETE, est une sorte de plante qu'on appelle en Latin *delphinium*, ou *consolida regalis*, & dont il y a plusieurs especes. Celle que Mr. Tournefort nomme *delphinium hortense flore majori simpliciter*, pousse une tige droite, branchue, revetue de beaucoup de feuilles decouppées en parties longues & deliées, presque comme celles du fenouil. Ses fleurs sont belles, composées chacune de plusieurs feuilles inegales, de couleur bleue, ou rouge, ou incarnate, ou blanche, ou violette. Il y en a de simples & de doubles. Lorsqu'elles sont passées, il paroît des fruits longs, composez de trois gaines, qui renferment des semences anguleuses, noires. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur.

PIED DE BICHE, est la barre de fer qui sert à fermer les portes cocheres, qui se divise par un bout en deux crampons qui entrent dans les ferrures de la porte, & qui est par l'autre bout scellée dans la muraille.

PIED DE CHAT, est une plante qui pousse des feuilles oblongues, rondes par le bout, couvertes en leur partie inferieure d'un coton blanc, couchées par terre. Il s'élève d'entr'elles des tiges grêles, longues d'un demi pied, ou d'un pied, accompagnées de feuilles longues & étroites. Au sommet des tiges naissent des fleurs assez grosses & assez rondes, de couleur purpurine, semblables à celles de l'immortelle ou elichrysium. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des graines garnies d'une aigrette. C. Bauhin l'appelle *gnaphalium montanum flore rotundiore* ; & Mr. Tournefort *elychrysium montanum flore majore, purpurascens*. Cette plante est vulnereuse & astringente ; on en fait un Syrop qui est bon pour les fluxions de poitrine.

P I E.

PIED DE CHEVAL. Plante qu'on appelle autrement ; *Pas d'âne*, en Latin *russilago*. Voyez *PAS D'ÂNE*.

PIED DE CHEVRE, est le composé de deux petits fers mobiles en charnières, dont l'un se peut mouvoir d'un côté, & non pas de l'autre. C'est une piece qui sert à faire la detente des horloges.

PIED DE CHEVRE, est aussi une pince dont on se sert à remuer les pierres & les fardeaux, qui a un bec aigu, courbé & refendu.

Les Imprimeurs appellent *pied de chevre*, l'outil dont ils se servent pour démonter les balles.

PIED DE CHEVRE, est aussi une troisième piece de bois qu'on ajoute à une chevre pour lui servir de jambe, lorsqu'on ne peut l'appuyer contre un mur pour enlever quelque fardeau à plomb de peu de hauteur.

PIED DE GELINE. Plante. Voyez *FUME-TERRE*.

PIED DE GRIFFON, est un instrument de Chirurgie, qui est de fer avec deux crochets, qui sert dans les accouchemens difficiles à tirer la tête de l'enfant demeurée dans le ventre de la mere.

PIED DE LIEVRE, se dit de ce qui sert aux Escrivains à frotter & lissier leur papier. C'est en effet un vrai *pied de lievre*.

PIED DE LIEVRE, se dit aussi d'une plante qui est une espece de tresse. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, branchues, couvertes de coton blanc. Ses feuilles sont un peu longues, pointues, velues, blanchâtres : elles naissent trois à trois sur une queue. Ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis qui par leur poil mollet, de couleur tendrée ou tirant sur le purpurin ressemblent aux pieds d'un lievre. Sa semence est petite, rougeâtre. En Latin *trifolium arvense humile spicatum, sive lagopus*. C. BAUH. Cette plante a un goût astringent & fort dessicatif.

PIED DE LIEVRE, est aussi le nom d'un oiseau ainsi appelé, parcequ'il a les pieds velus comme un lievre.

PIED DE LION, ou *Patte de lion*, est une plante qui est ainsi nommée à cause de la figure de ses feuilles. On l'appelle autrement *Alchimille*. Voyez *ALCHIMILLE*.

PIED D'OISEAU, est une plante qui pousse plusieurs petites tiges rondes, velues, presque couchées à terre, revetues de feuilles composées de cinq ou six paires de feuilles plus petites & plus minces que celles de la lentille, rangées le long d'une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont petites, legumineuses, jaunes, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pedicules courts. Lorsqu'elles sont passées, il paroît des gouffes courbées en faucille, composées de plusieurs pieces attachées bout à bout, & qui renferment chacune une semence presque ronde, menuë, jaunâtre. Ces gouffes naissent deux ou trois ensemble disposées comme les serres d'un oiseau. Sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. En Latin *ornithopodium majus*. C. BAUH. Il y a d'autres especes de *pied d'oiseau*. Cette plante a été ainsi appelée à cause de la disposition de ses gouffes.

PIED D'OYE, est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, rameuse. Ses feuilles sont semblables à celles de l'arroche sauvage commune, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte-brune, d'une odeur forte. Ses fleurs naissent en grappe, composées chacune de cinq ou six étamines soutenues par un calice decouppé jusqu'à la base. Sa semence est presque ronde, applatie, menuë, noire. Sa racine est fibreuse. Mr. Tournefort l'appelle *chenopodium pes anserinus* L. On assure

P I E.

assuré que cette plante fait mourir les cochons. Il y a plusieurs autres especes de *pied d'oye*. Ce nom lui a été donné à cause qu'on pretend que sa feuille a la figure du pied d'une oye.

PIED DE PIGEON, est une plante qui pousse des tiges menuës, rougeâtres, cotonnées. Ses feuilles sont semblables à celles de la mauve, veluës, decouppées en plusieurs parties. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles de couleur purpurine gaye. Ses fruits sont des aiguilles qui ont chacune à leur base cinq semences noirâtres. Sa racine est simple & blanche. En Latin *geranium folio malva rotundo*. C. BAUH. Le suc de cette plante cuit avec du sucre est bon pour la dissenterie : son extrait a la même vertu.

PIED DE VEAU, est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, luisantes. Il s'élève d'entr'elles une tige haute d'un palm, ronde, canelée, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille couppée en langue, & roulée, pour ainsi dire, en cornet. Quand la fleur est passée il paroît des bayes rouges, entassées comme en grappe dans la base du pistille qui sort du fond de la fleur, & qui se termine par une espece de pilon : chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est tubereuse, grosse comme le ponce, blanche en dedans, fibreuse. En Latin *arum vulgare non maculatum*. C. BAUH. La racine de cette plante deséchée & mise en poudre, est bonne dans l'asthme, dans la vieille toux, dans le scorbut, dans la cachexie, dans les fievres intermittentes : ses feuilles pilées & appliquées sur les ulcères des hommes & des chevaux les mondifient en peu de temps. Il y a plusieurs autres especes de *pied de veau*.

PIED DROIT. Terme d'Architecture ; c'est le treteau, ou jambage d'une porte, ou d'une fenêtre ; Il comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure, & les paremens de pierre de taille qui sont des deux côtes d'une porte, où les gonds de la porte sont fichés, & où l'on attache la menuiserie des fenêtres. On le dit aussi des jambages de cheminées. Les *pieds droits* des fenêtres doivent être embrasés & refeuillés au moins de deux pouces, afin que la menuiserie puisse joindre contre les murs.

PIEDESTAL. C'est la partie basse de la colonne sur laquelle pose son fût. Il est composé de trois parties, de sa base, de son dé, & de sa corniche. Les *piedestaux* ont différentes mesures suivant les divers ordres. Le *piedestal Toscan* est de la plus basse proportion, & le plus simple ; il n'a qu'un plinthe pour base, & un talon couronné pour corniche. Le *piedestal Dorique* est un peu plus haut que le Toscan ; il a un larmier, ou mouchette dans sa corniche. Le *piedestal Corinthien* est le plus riche de moulures dans sa base, & sa corniche, au dessous de laquelle est une frise. Le *piedestal Composite* est semblable en proportion au Corinthien ; mais les profils de sa base, & de sa corniche sont différens. On appelle *piedestal en adoucissement*, celui dont le dé, ou le tronc est en gorge. *Piedestal en balustre*, celui dont le profil est contourné en maniere de balustre. *Piedestal en talut*, celui dont les faces sont inclinées. *Piedestal triangulaire*, celui qui est en triangle, ou à trois faces. *Piedestal irregulier*, celui dont les angles ne sont pas droits, ni les faces égales, ou parallèles, &c.

Ce mot est composé du mot Latin *pes*, *pied*, & du Grec *stylos*, *columna*, *colonne*. On l'appelle aussi *stereobate*, ou *stylobate*, & quelquefois *patin*.

PIED OUCHE, est un petit piedestal, ou petite base longue, ou quarrée en adoucissement avec moulures, qu'on met sous un buste, ou une petite figure dans un cabinet, dans une galerie. Il est ordinairement de marbre. On en fait quelques-uns de bois.

P I E.

PIED POUDREUX, se dit des vagabonds, & des étrangers inconnus, qu'on a appellez dans la basse Latinité *pedepulverosi* : ce qui se disoit particulièrement des Marchands qui venoient trafiquer dans les Foires.

PIEGE. f. m. Ce qui sert à attraper du gibier, ou des bêtes nuisibles. Les lacs & les collets sont des *pieges* pour attraper les lapins, les lievres, &c. Les trappes, les bascules sont des *pieges* pour les loups, les renards. Il y a des *pieges* de fer qui se bandent & qui se lâchent pour prendre des loutres, des fouines & autres animaux.

Ce mot vient du Latin *pedica*. MEN.

PIEGE, se dit figurément en Morale, des embûches qu'on dresse à un ennemi, des ruses avec lesquelles on le surprend. Les ennemis ont donné dans le *piege*, dans l'embuscade. Il est tombé dans le *piege*, dans les lacs, dans le panneau qu'on lui avoit préparé. Les occasions de pecher sont autant de *pieges* que le Diable dresse aux hommes. Comment se defendre d'une passion qui ne promet que des douceurs, & qui tend des *pieges* si agreables ? SENT. DE CL. Si l'on ne se precautionne à la Cour contre les *pieges* que l'on y tend, l'on est tout étonné, avec beaucoup d'esprit d'être la dupe de plus sots que soi. LA BR. Dieu tendit dans la beauté de Judith un *piege* impreu, & inevitable à l'aveugle brutalité d'Holoferne. FL. Les femmes qui ont de la beauté sont éternellement assiegées de gens qui leur tendent des *pieges*. BELL. Il faut éviter les occasions de mal faire à quelque prix que ce soit, & ne pas demeurer temerairement dans les *pieges* du peché. LA PL. Comment se garentir des *pieges* d'un homme qui employe, pour vous tromper, les signes mêmes de l'amitié ? BELL. Les secours qu'on donne à une belle personne sont souvent des *pieges* qu'on tend à sa pudicité. M. ESP. Je sçaurai, disoit Caton en mourant, me tirer des *pieges* que le Destin me tend, & ma mort va faire connoître que Caton étoit invincible. ID. Vous tendez par votre beauté des *pieges* à la tranquillité des cœurs. OR. M. Louis XI. accoutumé à tendre des *pieges*, craignoit pour lui-même les *pieges* qu'il avoit tendus. FL.

On dit proverbialement, qu'un bon renard n'est pas pris deux fois à un même *piege*.

PIERRE. f. fem. Corps solide & dur qui ne se peut fondre & retourner à sa premiere dureté, ni s'étendre sous le marteau, qui se forme dans la terre par succession de temps, & qui est une espece de mineral. Il y a des *pierres* jectissés, comme cailloux & autres, qu'on trouve communément sur la surface de la terre. Cette maison n'est distante que d'un jet de *pierre*. Il y a de la *pierre* qu'on taille dans les carrieres, & des roches de *pierre* si dures, qu'elles ne sont d'aucun usage. On dit d'un bâtiment fort massif & peu orné, que c'est une grosse masse de *pierre*. Un pont de *pierre*. Une voute de *pierre*.

PIERRE D'AIGLE, ou *Ætites*. Voyez AIGLE.

PIERRE D'ASSO, ou *Assienne*, est une pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outré en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante. On en trouve dans quelques mines d'Italie. Les Anciens en faisoient des cercueils, afin que la chair des morts fut promptement consumée, & qu'elle n'eût pas le temps de se corrompre. La fleur qui est au dessus, est deterfive, astringente, propre pour nettoyer les vieux ulcères. La *pierre Assienne* a été ainsi nommée d'Asso, lieu de la Troade, où elle croissoit autrefois.

PIERRE A BATIR, est la *pierre* qui sert aux bâtimens, qui est le moilon, blocage, le libage, la *pierre*.

P I E.

ve de taille d'Arcueil, de Saint Leu, de troffi, de franc liais, de liais faraut, de bon banc, de haut banc, du fouchet, celle-ci est poreuse & la moindre des pierres, du verd gelé, du cliquant, de haut & de bas appareil, celle-ci est la plus dure, & sert aux affises de dessous. Le liais sert pour les marches, appuis, lavoirs, plattebandes & jambages de cheminée. La pierre de tonnerre est belle & excellente pour les dedans. La pierre brute ou sortant de la carrière s'appelle pierre velue, ou verte. Quand elle est dans la carrière elle s'appelle pierre vive. On l'appelle coquilliere, quand elle est poreuse & pleine de petites coquilles. On dit qu'elle est fiere, quand elle s'écrite & est difficile à tailler. Voyez Savot dans son Architecture. Le Pere Kircher dit qu'il y a eu depuis cent ans un village entier d'Afrique qui a été converti en pierre avec tous les meubles & les animaux qui étoient dedans. Aventinus & Purchas rapportent aussi qu'il y a eu une compagnie entiere d'hommes & un troupeau de bêtes qui furent convertis en pierre. Acofta rapporte un pareil accident arrivé à une compagnie d'Espagnols. Tout cela sent fort la fable.

PIERRE DE BOULOGNE. Pierre qu'on trouve en Italie au bas du Mont Paterno près de la ville de Boulogne, & qu'on réduit en phosphore par la calcination. Voyez PHOSPHORE.

PIERRE DE CERF. Pierre que quelques-uns disent qui s'engendre aux coins des yeux du cerf, & qui a presque les mêmes propriétés que le bezoar. Ils prétendent que dans le Levant les cerfs pressés de vieillesse mangent des serpens, afin de se rajeunir, & qu'en suite pour surmonter le venin de ces serpens, ils vont se jeter dans l'eau, tenant seulement la tête dehors. Lorsqu'ils sont en cet état, il leur degoutte des yeux une certaine humeur visqueuse qui s'endurcit après au soleil en forme de gland. Cette pierre tombe à terre quand ils sont sortis de l'eau, & est ramassée par ceux qui épiant le temps qu'ils en sortiront. Matthiole qui rapporte ce qui vient d'être dit, ajoute que si c'est fable ou histoire, il en laisse le jugement à ceux qui s'appliquent à rechercher les secrets de la nature.

PIERRE A' CHAMPIGNONS. Maniere de pierre qui se trouve à Naples. Après qu'on l'a tirée hors de terre, on la met dans une cave, & on jette un peu de terre dessus : ensuite on l'arrose avec de l'eau tiède, & on est assuré de lui voir produire en moins de quatre jours, des champignons qui sont assez bons. Matthiole dit qu'il a vu de ces pierres à Rome & à Naples, lesquelles on conservoit fort soigneusement, afin d'avoir par leur moyen des champignons en tout temps.

PIERRE A' CHAUX, est une pierre dure, compacte, grise; qu'on calcine pour en faire de la chaux. La pierre de tuf est une pierre tendre & grossiere. La pierre noire sert à dessiner. La sanguine qui est rouge sert à brunir l'or. L'amiante qui est une espece d'alun, est une pierre qu'on file. On appelle aussi pierre de mine, la pierre qu'on detache de la mine, qu'on bat, qu'on lave, & dont on tire le metal. La pierre de talk est transparente. La pierre Ethiopique est une espece de marbre noir.

PIERRE D'ÉCREVISSE, est une pierre qui naît dans la tête des écrevisses, & qu'on appelle autrement ail d'écrevisse. Voyez OEIL D'ÉCREVISSE.

PIERRE D'ÉPONGE, est une pierre grosse environ comme une amande, legere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre, elle se trouve dans les grosses éponges. On l'estime pour les vers, pour les glandes, pour les gôuetres, étant prise interieurement.

PIERRE DE LIMASSES, est une pierre qui se trou-

P I E.

ve dans la tête de quelques limasses. Plinè dit qu'étant liée au bras des petits enfans ou à leur cou, elle leur fait venir les dents plus aisément & plutôt. Le commun peuple la tient aussi bonne pour les fievres tierces, quand elle est liée au bras.

PIERRE NAXIENNE, est une pierre dont les Cou-teliers se servent pour aiguiser leurs couteaux, & autres ferremens. On l'appelle autrement queux, ou pierre d'aiguiser, en Latin *cus*, ou *lapis naxius*.

PIERRE PONCE, est une pierre spongieuse, poreuse, legere, friable, blanchâtre, qui a été calcinée par des feux souterrains & emportée par des ouragans dans la mer, où elle se trouve nageante. Elle sert à grater, à polir & à plusieurs autres ouvrages. Theophraste dit que pour appaiser le vin qui bout, il faut jeter dedans de la pierre ponce. En Latin *pumex*.

PIERRE PHRYGIENNE, est une pierre de mediocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe: elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures. Elle est propre pour deterger & pour desfecher.

PIERRE SCISSILE, est une pierre friable, facile à couper, se separant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante. Elle se trouve en Espagne, en Boheme & en plusieurs autres lieux. Elle est propre pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre.

Il y a aussi des pierres qui croissent dans le corps des animaux, qui ont plusieurs vertus medicinales. Celle qui croît dans le fiel du taureau est recommandée pour la jaunisse; celle qui s'engendre au ventre des jeunes hirondelles pour le mal caduc; celle des écrevisses de fleuve pour la gravelle & dyssenterie. La chelonite, la batrachite, la crapaudine, l'alectorienne, la bezoardique, sont bonnes contre les venins, &c. Kircher parle d'une pierre qui a une vertu admirable contre les picquûres des bêtes venimeuses; elle se trouve dans la tête d'un serpent que les Portugais appellent *cobra de capellos*, parcequ'il a sur la tête une petite eminence en forme de chapeau. Quand on la met sur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin; & quand elle en est pleine, elle tombe d'elle-même. On la jette dans du lait, où elle se decharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre sa premiere vertu. Tachenius confirme cette experience, & dit l'avoir veüe à Brunswic, où un Armenien avoit apporté une de ces pierres, qui étoit noire, ronde, grande comme un fou, & quatre fois plus épaisse.

PIERRE PRECIEUSE, est une nature de pierre très-dure, petite & brillante. Sa plus grande ou sa moindre rareté la rend recommandable. Le diamant, le rubis, l'émeraude, l'opale, sont les pierres les plus dures, les plus brillantes & les plus precieuses. Les pierres Orientales & de la vieille roche sont les plus estimées. Il y a grand art à polir, à enchasser, à tailler & à teindre les pierres. On met au second rang des pierres precieuses l'agate, la sardoine, l'onyx, la pierre d'aimant, la pierre de touche, qu'on nomme aussi *paragon*, le jade, le jaspe, le porphyre, le marbre, l'albâtre, & autres qui sont expliquées à leur ordre. André Baccius Medecin Romain, Boot, de Berquen, de Rosnel, ont écrit des pierres precieuses; le premier en Italien, le second en Latin, & les autres en François.

PIERRE, en termes de Medecine, est une maladie qu'on appelle autrement le calcul, la gravelle. C'est une pierre ou gravier qui s'engendre dans la vessie ou dans les reins du corps de l'homme, qui empêche d'uriner,

P I E.

finer, & qui cause de grandes douleurs. Elle se forme de parties terrestres & visqueuses endurcies avec le temps, par la chaleur des reins, de même que la brique se fait d'une terre gluante cuite au four. On appelle aussi en Médecine *Pierre infernale*, une dissolution d'argent faite par l'eau forte qu'on cuit en consistance de *Pierre*.

PIERRE, se dit aussi d'une dureté ou espèce de gravier qui se trouve dans quelques fruits, comme les poires & les coings. Les poires de Messire Jean, de bon Chretien, les poires cauterisées, ont beaucoup de *pierres*. Cet amas de gravier qui est autour du cœur de la poire chez les Naturalistes s'appelle *carrière*, comme on voit dans le Traité des Plantes de Mr. Grew.

PIERRE, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST s'est appelé la *Pierre* angulaire, la *Pierre* fondamentale de l'Eglise. Une femme qu'on entretient est une *Pierre* de scandale. Voyez au mot de SCANDALE l'origine de cette phrase, qui s'est dite au propre d'une *Pierre* qui étoit au Capitole, sur laquelle on faisoit cession. On appelle *Pierre d'achoppement*, ce qui nous fait faillir, qui nous trompe toujours, qui est un obstacle à faire réussir nos desseins. On appelle *Pierre de touche*, ce qui fait connoître l'humeur, l'intérieur d'une personne, par allusion à une *Pierre* noire qui fait connoître la bonté de l'or qu'on y fait toucher. Le jeu est la *Pierre de touche* qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne. L'argent, les présents sont la *Pierre de touche* qui font connoître un méchant Juge. Les problèmes de Géométrie sont la *Pierre de touche* d'un grand esprit. L'impromptu est justement la *Pierre de touche* du bel esprit. MOL. On dit aussi, Bâtir sur la *Pierre*, quand on entreprend quelque dessein sur un fondement solide.

PIERRE PHILOSOPHALE, que les Chymistes appellent la *Benoîte*, ou absolument la *Pierre*, est le secret de faire de l'or par art, qu'il y a long temps qu'on cherche, & qu'on ne trouvera jamais. Il y a une infinité de Livres de la *Pierre Philosophale* que personne n'entend; & quand on veut bien mépriser un Chymiste, on l'appelle un *souffleur*, un *chercheur de Pierre Philosophale*. On fait accroire que Raymond Lulle, Arnaud de Villeneuve, Paracelse, le Trevisan, Nicolas Flamel, Sendivogius Auteur du Cosmopolite, &c. ont eu la *Pierre Philosophale*. On dit, lors qu'un homme a trouvé quelque commerce ou autre invention pour faire de grands gains, qu'il a trouvé la *Pierre Philosophale*.

Chez les Peintres on appelle *Pierre à broyer*, une *Pierre* de marbre ou de porphyre sur laquelle on broye des couleurs. Les Couteliers ont des queues ou *pierres* à aiguiser & à adoucir des taillans. Dans les cuisines il y a des *pierres* à laver. On appelle Tailleur de *Pierre*, celui qui coupe les *pierres*, & qui les prépare pour les bâtimens. Un Sculpteur en *Pierre*, celui qui fait des statues, & des ornemens sur les *pierres*. Le Pere Derran a fait un beau Volume de la coupe des *pierres*. Un tonneau de *Pierre* est de quatorze pieds cubes, sans considérer si c'est de haut ou de bas appareil. On appelle *pierres à feu*, des *pierres* qu'on met aux arquebuses, des *pierres* à fusil qu'on fait aussi de caillou.

On appelle *pierres d'attente*, celles qui avancent au coin d'une muraille alternativement, quand on veut y joindre avec le temps quelque autre bâtiment, afin que les *pierres* soient mieux enliées. On le dit aussi au figuré, d'un ouvrage ou d'un dessein qu'on a laissé imparfait, quand on témoigne qu'on avoit envie de le continuer.

PIERRE, se dit proverbialement en ces phrases. Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de *pierres*, se dit en menaçant un homme de le faire marcher droit

P I E.

& fort vite. On dit aussi, Faire d'une *Pierre* deux coups, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une chose qui sert à deux fins. On dit aussi, Il a jetté des *pierres* dans mon jardin; pour dire, Il m'a fait quelque reproche secret, il m'a voulu avertir de quelque chose qui me regarde. On dit aussi, Jetter la *Pierre* à quelcun; pour dire, l'accuser, le soupçonner de quelque crime. On dit dans une forte gelée, qu'il gele à *Pierre* fendre; & pour louer un vin excellent, on dit que c'est du vin à fendre des *pierres*. On dit pour mépriser une viande, qu'elle est dure comme *Pierre*, que c'est de la *Pierre*.

PIERRE E. f. f. Terme de Jardinier. C'est un petit conduit qu'on fait sous terre, avec du moilon sec par embas & couvert de mortier par enhaut, pour faire écouler des eaux souterraines qui rendroient la terre du jardin trop humide & trop froide. Faire une *Pierreée*. LA QUINT.

PIERRERIES. f. f. Amas de pierres précieuses, & de toutes sortes de joyaux. Il y a un Officier Garde des *Pierreries* de la Couronne. Les Dames qui vont au bal se parent de toutes leurs *Pierreries*. Les perles se mettent au rang des *Pierreries*. Pline dit que les *Pierreries* sont l'abrégé de ce qu'il y a de plus magnifique dans la Nature: *In arctum coacta rerum natura majestas*. Le joug du chariot étoit tout semé de *Pierreries*. VAUG.

PIERRETTE. f. f. Petite *Pierre*. On le dit particulièrement d'un jeu d'enfants, qui consiste à faire retourner des doubles avec une *Pierre*, ou avec une balle de plomb.

PIERREUX, EUSE. adject. Rempli de pierres. Les bonnes terres ne sont point *Pierreuses*. Cultiver un champ *Pierreux*. ABLAN. Ils se couchoient par ci par là, dans des lieux *Pierreux*. VAUG. On dit au figuré, Un chemin *Pierreux*; pour dire, plein de peine & de travail. On dit aussi d'une poire, qu'elle est *Pierreuse*, quand elle a beaucoup de pierres au milieu.

On appelle en Médecine l'*os Pierreux*, celui qui est à côté des oreilles, ou l'*os* des temples, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un rocher raboteux & plein de précipices, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *polyides* ou à plusieurs faces, & *lithoïde*.

PIERRIER. f. m. est une sorte de petite pièce d'Artillerie, une sorte de petit canon monté sur un chandelier au lieu d'affût, & qui sert particulièrement dans les vaisseaux pour tirer à l'abordage des pierres, cailloux, balles, & ferremens empaquetés & bien serrés dans des sacquets ou cartouches. Il y a des *Pierriers* ouverts des deux côtés qui se chargent par la culasse. On dit aussi *perrier*. L'ACAD.

PIERRURE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit des petites pierres qui sont sur la meule de la tête du cerf.

PIETE. f. f. Devotion, vertu morale qui nous fait avoir de l'amour & du respect pour Dieu, & les choses saintes. Saint Bernard s'est rendu autant recommandable par sa *piété*, que par ses écrits. Cette Dame est dans la haute *piété*. Les Hébreux n'ont point de terme pour exprimer la *piété*. Je ne puis supporter une *piété* étudiée, & artificielle. OE. M. On se flatte d'ordinaire d'obtenir le salut par quelques exercices apparens d'une *piété* superficielle. FL. La *piété* ne consiste point dans les excès d'un zèle outré, & farouche. BEN. On se fait de la *piété* même un métier où l'on veut réussir comme dans les autres. FL. Les hypocrites se cachent sous l'apparence trompeuse d'une *piété* plus pure, & plus raffinée. FEN. Une solide *piété* doit être sans scrupule, & sans grimace; & aussi sans une certaine force d'esprit dangereuse. LE P. LE B. Une *piété* étudiée ressent l'artifice: la vraie *piété* n'affecte rien.

P I E.

rien. OE. M. Cet artificieux devot ne se propose d'autre but que de servir de spectacle au peuple, & de se faire une reputation de *pieté*. FL. Comme la *pieté* est sincere, elle est fort gaye, & n'a rien d'embarrassant. BOI. Ames tiedes qui menagez vôtre timide, & avare *pieté*, & qui croyez avoir toujours assez fait pour vôtre salut. FL. Loin d'ici cette *pieté* d'imitation, & de complaisance, qui sous un feint amour de Dieu, couvre les desirs, & les esperances du siecle. ID. Tous les contes devots que l'on fait sur les miracles ne sont bons qu'à entretenir une *pieté* grossiere. BAIL. Il n'y a rien à faire dans le monde pour des ames timorées, & scrupuleuses: & une timide *pieté* est presque toujours malheureuse. FL. Il faut rendre la *pieté* aimable, & elle ne peut pas l'être si elle est farouche, & incivile. BOU. Il y a des gens qui font un trafic, & un commerce de la *pieté*. HERMAN.

*Vous dont la pieté solide,
Loin d'étaler aux yeux de fastueux dehors,
Et d'avoir d'indiscrets transports,
Est pour juger d'autrui toujours lente, & timide.*

DES-H.

Sur les medailles des Anciens la *Pieté* est représentée en femme; parcequ'il faut un cœur tendre pour les Dieux.

PIÉTÉ, se dit aussi du respect qu'on a pour ses pere & mere, des assistances qu'on leur donne. Enée a été fort vanté pour sa *piété* envers son pere, pour l'avoir sauvé sur ses épaules du sac de Troye.

PIÉTER. v. n. qui ne se dit que dans les jeux de boule, de quilles, de palets & autres, où il faut mettre le pied à une certaine distance du but pour jouer. *Pietez* bien, n'avancez point tant la jambe.

PIÉTINER. v. n. Frapper plusieurs fois la terre avec les pieds. Les gens qui *piétinent* temoignent de l'impatience, ou de la colere.

PIÉTON. subst. masc. Fantassin, soldat qui est à pied.

PIÉTON, **PIÉTONNE**. f. m. & f. se dit plus ordinairement de ceux qui marchent bien à pied, qui font grande diligence. Les Basques sont bons *piétons*. Les femmes sont mauvaises *piétonnes*, ne sçauroient aller bien loin à pied.

PIÉTRE. adj. m. & f. Vilain, sale, mesquin. On dit que des meubles, des habits sont *piétres*, quand ils sont usés, déchirez, sans éclat: que de la marchandise est *pietre*, lorsqu'elle est sale, frippée; hors de mode, qu'elle a trop gardé la boutique: qu'un homme est *pietre*, quand il est avare, mesquin, ou en mauvaise posture. Il est bas.

PIÉTREMENT. adv. D'une maniere sale & vilaine. Ce Pedant est *pietrement* crotté, c'est-à-dire, beaucoup. Ce mot est bas.

PIÉTRERIE. f. f. Marchandise qui est *pietre*, sans éclat. Ce Marchand n'a que de la *pietrierie* en sa boutique, du rebut. Il est bas.

PIÉU. f. m. Grosse piece de bois pointue pour ficher en terre. Les ponts de bois ne sont bâtis que sur des *pieux*. La Samaritaine est une maison construite sur des *pieux*. En Orient on empalle les hommes avec des *pieux* aiguisés.

PIÉU, en termes de Chasse, se dit des bâtons avec lesquels on tue les bêtes noires qui sont dans le parc.

PIÉU FOURCHU, se dit en termes de Chasse, pour signifier les bâtons dont on se sert pour tendre les toiles.

PIÉUX, **EUSE**. adj. dissyllabe. Qui a de la *pieté*, qui est devot. Un mouvement *pieux* a jetté ce jeune homme dans un Cloître. Le Saint par de *pieuses* adresses, comme par autant de pieges innocens, ramena bien des cœurs égarés. FL. Cette femme *pieuse* est

Tome III.

P I E. P I F. P I G.

toujours au pied des autels. On sçait de combien de fraudes *pieuses* est capable l'esprit de controverse? BAY. Qu'on ne parle point de fraudes *pieuses*, & à bonne intention: la fraude, & la *pieté* sont inalliables. CL. Le plaisant heros que celui de Virgile! Je suis, dit-il, le *pieux* Enée. G. G. On est plus frappé des vertus guerrieres d'Achille, que de toute la prudence du *pieux* Enée. LE P. LE B. Pourquoi entretenir incessamment le monde de vos *pieuses* occupations? OE. M.

Didon fit bien la furieuse,

Contre personne si pieuse. SCAR.

PIÉUX, se dit aussi dans un sens plus particulier d'une personne qui fait paroître des sentimens de tendresse, & d'amour pour son Prince, pour ses parens, pour ses amis, pour sa patrie.

PIÉUSEMENT. adv. D'une maniere *pieuse*. Ce malade a reçu le Saint Viatique fort *pieusement*.

On dit aussi d'une chose qu'on croit par quelque consideration sans en avoir aucune preuve, Je la crois *pieusement*, c'est-à-dire, par civilité, ou sur la bonne foi d'une personne qu'on ne veut pas contredire.

P I F.

PIFRE. subst. masc. Terme injurieux & bas dont on se sert pour reprocher à un homme qu'il est trop gras & replet. Cet yvrogne est un *pifre*, un gros crevé qui se saoule dès le matin. Les Suisses, les Allemans sont sujets à être *pifres*, à s'empiffrer.

Ce mot vient de l'Alleman *pfeiffer*, qui signifie un *jouleur de fifre*, parcequ'il se faut enfler les joues en flûtant, desorte qu'elles paroissent aussi grosses que celles des gens trop gras. Du Cange dit qu'il vient du mot de *pifli*, qui étoit une injure ou sobriquet qu'on donnoit aux Heretiques Albigeois, auxquels entre autres vices on reprochoit la gourmandise.

PIFRE, est aussi une espece de serpent à deux têtes, fort dangereux, qui a été ainsi nommé, *quasi bis feriens*.

Les Batteurs d'or donnent aussi le nom de *gros pifre*, à un gros marteau qui leur sert à battre l'or entre des feuilles de bodruche.

SE PIFRER. Quelques-uns se servent de ce mot pour signifier, Manger excessivement; se crever à force de manger: mais il ne se dit point. C'est *s'empiffrer* qu'il faut dire. L'ACAD.

P I G.

PIGAYA. subst. fem. Herbe du Bresil dont le tuyau est haut d'une demi coudée, & la racine de même longueur. Elle produit tout au plus quatre ou cinq feuilles d'une fort mauvaise odeur. Sa racine étant pilée & laissée une nuit dans l'eau au ferein, purge admirablement un malade, après qu'on l'a passée par le tamis. Elle est fort contre la dissenterie, & arrête le flux de ventre. Quelques-uns appellent cette plante *igpegaya*.

PIGEON. f. m. **PIGEONNE**. f. f. Oiseau domestique qui vit dans un colombier. Un *pigeon privé* est celui qu'on nourrit dans un volet. *Pigeon fuyard*, celui qui s'élève dans une fuye, qui cherche sa vie à la campagne. *Pigeon ramier* est un *pigeon* sauvage & forestier qui se perche sur les arbres. *Pigeon patu*, qui a des plumies sur les jambes. *Pigeon cauchoix*, qui est plus gras & plus gros que les autres. Les *pigeons* pondent toujours deux œufs à la fois. La fiente de *pigeon* est le plus chaud de tous les fumiers. Quand on parle de *pigeons* vivans & qui sont apparjés, on dit, Une *paire de pigeons*; mais quand on parle de *pigeons* pour manger, on dit, Une *couple de pigeons*. L'ACAD. On l'appelloit autrefois *colombe*, & sous ce nom il est le symbole de

F f 2

la

P I G.

- la douceur & de la simplicité. On peint le Saint Esprit sous la forme d'un *pigeon*, ou d'une colombe.
- Ce mot vient du Latin *pipio*. Borel remarque qu'on écrivoit autrefois *pipjon*, d'où l'on a fait depuis *pigeon*.
- Le Mogol fait nourrir en beaucoup d'endroits des *pigeons* qui servent à porter les lettres dans les occasions où l'on a besoin d'une diligence extrême. Ils les portent d'un bout de ses Etats à l'autre. En Hollande on s'est servi de cette invention dans des occasions de siege; & tous les jours le Consul d'Alexandrette envoie des nouvelles à Alep en cinq heures, quoy que ces villes soient éloignées de trois journées de cheval. TAVERNIER.
- On appelle du tafetas de couleur de gorge de *pigeon*, celui qui est de couleur changeante, suivant qu'il est exposé à la lumière, comme fait la gorge de *pigeon*.
- PIGEON, se dit aussi des gens qu'on nourrit, qu'on retient chez soi avec profit & avantage. On a mis ce Maltotier en prison, voilà un bon *pigeon* pour le Geolier. Ce bourgeois a attiré chez lui un vieil Abbé pour être son pensionnaire, voilà un bon *pigeon*. Des filous ont engagé avec eux ce provincial, voilà un bon *pigeon* à plumer.
- On dit proverbialement, qu'il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des *pigeons*; pour dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse pour quelque petit inconvenient qui s'y trouve. On dit aussi, Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni Prêtre, ni *pigeon*. On dit aussi, qu'un homme est logé comme les *pigeons*, quand il demeure au plus haut étage d'un logis.
- PIGEONNE. Ce mot se dit au figuré & dans le stile tendre & badin, d'une femme ou d'une fille qu'on aime. Pleurez mon aimable *pigeonne*. PEL.
- PIGEONNEAU. f. m. Jeune pigeon. *Pigeonneau* de voliere. Tourte de *pigeonneaux*.
- PIGEONNER. v. n. Terme de Maçonnerie. Il se dit quand les Maçons mettent du plâtre dans la main avec leur truelle pour le preparer & appliquer sur les languettes d'une cheminée qui doivent être construites toutes de plâtre.
- PIGEONNIER. f. m. Lieu où l'on tient des pigeons. On ne le dit que des volets & des fuyes; car on appelle *colombier*, un bâtiment à pied qui a des boullins jusqu'au rez de chaussée pour tenir grand nombre de pigeons.
- PIGME'E. f. m. & f. Personne de petite taille qui n'a qu'une coudée de haut. On l'appelle ainsi du nom d'un peuple fabuleux qu'on disoit être en Thrace, qui engendroit à cinq ans, & étoit vieil à huit, & qu'on a dit avoir la guerre contre les grâes. Les grâes me prirent pour un *Pigme'e* avec lesquels vous sçavez qu'elles ont guerre de tout temps. VOIT. Leur nom vient du Grec qui signifie *coudée*.
- PIGET. f. m. C'est un nom qu'on donne à la pesse, qui est une espece de sapin.
- PIGNOLAT. f. m. Voyez PIGNON.
- PIGNON. f. masc. est le fruit qui se trouve dans la pomme de pin, qui est une espece de noyau qu'on tire de ses diverses tellules ou concavitez. Il est agreable à manger, & plus doux qu'une amande. On en met dans les ragoûts. On en met en dragée, & on en confit: ce qu'on appelle du *pignolat*.
- PIGNON D'INDE, est le fruit d'un arbre qui est une espece de Ricin, & qui est fort commun dans les Iles Antilles de l'Amerique. Cet arbre croît à la hauteur d'un figuier, & il en a la figure. Son bois est mou & fragile. Ses feuilles sont en quelque maniere semblables à celles du figuier, vertes, molasses, un peu rondes, rangées sans ordre autour des rameaux, finissant en trois angles. Le bois & les feuilles rendent un

P I G. P I L.

- suc laiteux. Ses fleurs sont à plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice à cinq feuilles de couleur verte. Ses fruits ressemblent en grosseur & en figure à une noix mediocre: ils sont verts au commencement, puis ils deviennent jaunes, & enfin noirs lorsqu'ils sont mûrs. Chaque fruit est composé de trois capsules qui renferment chacune un pignon blanc, couvert d'une enveloppe cartilagineuse, noire. En Latin *ricinus Americanus major semine nigro*. C. BAUH. Le pignon d'Inde purge violemment par les selles & quelquefois par le vomissement.
- PIGNON, est aussi la plus haute partie de la muraille, qui va en triangle, & qu'on fait aboutir en pointe pour soutenir la couverture. Les granges manquent d'ordinaire par le pignon. *Pignon à redans* est à la tête d'un comble à deux égouts un pignon dont les côtes sont par retraites en manieres de degrez, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le faite du comble. Les beaux bâtimens n'aboutissent point en pignon, mais sont couverts en comble.
- Ce mot vient du Latin *pinna* augmentatif de *pinna*. D'autres le derivent de *pinnum*. MEN. D'autres le derivent de *pinaculum*, ou de *pinnum*, que Du Cange dit avoir signifié la partie la plus élevée d'une muraille, & qu'on a appelé autrefois *pinnum acutum*, ce que nous appellons pignon. D'autres disent que c'est à cause qu'au haut des maisons on mettoit une pomme de pin.
- On dit proverbialement, qu'un homme a pignon sur rue, quand il a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer. On dit aussi, Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison; pour dire, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.
- PIGNON, en termes de Mechaniques, se dit d'un arbre dans le gros duquel sont plusieurs cannelures où s'engrenent les dents d'une roue pour la faire mouvoir. Ces dents s'appellent *alluchons*, *rouets* & *herissons*, suivant les machines différentes. Il y a des pignons de quatre ou de huit cannelures dans les montres. Les rouets des moulins engrenent dans des pignons. Il y a des pignons à fuseaux qu'on appelle aussi *lanternes*.
- PIGNON, est aussi un terme de Chanvrier & de Cordier, qui se dit de tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.
- PIGNONNE. Terme de Blason, qui se dit de la representation d'un pignon de muraille qui se termine en pointe par briques ou carreaux les uns sur les autres en forme de plusieurs montans ou escaliers. Il portoit d'argent à un lion naissant de sable d'une campagne maçonnée, *pignonnée* de deux montans de gueules.
- PIGNORATIF, ive. adj. Terme de Jurisprudence qui signifie, Engagement. Un contrat *pignoratif* est un contrat par lequel on vend, on engage un heritage à faculté de reméré ou de rachat. Toutes les ventes & reventes du Domaine du Roi ne sont que des contrats *pignoratifs* à faculté de rachat perpetuel.
- PIGOU. f. m. Terme de Mer. C'est un chandelier de fer propre à tenir la chandelle. Il a deux pointes; l'une pour piquer en bas, & l'autre pour piquer de bout.

P I L.

- PILASTRE. f. m. (L'se prononce.) Colonne quarrée qui est susceptible d'ornemens, qui a base & chapiteau, qui est quelquefois isolé, & qui le plus souvent entre dans le mur, & n'en sort que de la quatrième, sixième ou huitième partie de sa largeur. Les *pilastres*

P I L.

pilastres. Doriques, Ioniques, Corinthiens sont différens selon les Ordres. Il a les mêmes proportions & les mêmes ornemens que les colonnes. Un *pilastre diminué* est celui qui étant derrière, ou à côté d'une colonne en retient le même contour, & a de la diminution par le haut pour empêcher qu'il n'excede l'aplomb de l'entablement. Un *pilastre grêle* est celui qui derrière une colonne est plus étroit que sa proportion, parcequ'il n'a de largeur parallèle que le diametre de la diminution de la colonne pour éviter un resaut dans l'entablement. Un *pilastre cannelé* est celui qui suivant les regles ordinaires a sept cannelures dans chaque face de son fût. Un *pilastre rudenté* est celui dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers d'une rudenture ronde. Un *pilastre bandé* est celui qui à l'imitation des colonnes a des bandes sur son fût uni, ou cannelé. Un *pilastre ravalé* est celui dont le parement est refouillé, & incrusté d'une tranche de marbre bordée d'une moulure. Un *pilastre cintré*, est celui dont le plan est curviligne, parcequ'il suit le contour du mur circulaire d'une tour ronde, ou creuse. Un *pilastre ébrassé* est celui qui est plié en angle obtus par sujettion d'un pan coupé. Un *pilastre flanqué*, est celui qui est accompagné de deux demi-pilastres avec une mediocre faillie. Un *pilastre Attique* est un *pilastre* d'une proportion particulière, & plus courte qu'aucune des cinq Ordres. On appelle *pilastre de rampe* tous les petits *pilastres* à hauteur d'appui, qui ont quelquefois des bases, & des chapiteaux, & qui servent à retenir les travées des balustres des rampes d'escalier, & des balcons. En Serurerie on appelle *pilastres de fer* certains montans à jour qu'on met d'espace en espace, pour entretenir les travées de grilles. Un *pilastre de verre* est une espece de montant de verre qui a base, & chapiteau avec des ornemens peints, & qui termine les côtes de la forme d'un vitrail d'Eglise. Un *pilastre de treillage* est un corps d'Architecture long & étroit, fait d'échelas en compartiment, pour decorer les portiques, & les cabinets de treillage dans les jardins.

P I L E. f. f. Ce mot signifioit autrefois une *balle*. Il a signifié aussi un vase à recevoir de l'eau, comme sont les Fonts Baptismaux. Il n'est plus en usage dans nôtre langue en ce sens, mais on le dit d'un gros rouleau ou pilon en cette phrase proverbiale : Mettre à la *pile* au verjus ; pour dire, Faire souffrir quelque oppression, medire de quelcun.

Ce mot vient du Latin *pila*.

P I L E, signifie maintenant une masse de plusieurs choses entassées, élevées & rangées les unes sur les autres. Une *pile* de livres, une *pile* de moruës, une *pile* de pieces de drap. Il a des écus en *pile*.

On le dit plus particulièrement du bois qu'on range l'un sur l'autre. Il y a dans ce chantier de hautes *piles* de bois flotté. Ce Charron a trois *piles* de jantes. Ce Marchand de bois merrein a des *piles* de solives, des *piles* d'ais de chêne, de sapin,

P I L E, en termes de Blason, se dit d'une pointe renversée, ou d'un pal aiguilé, qui s'étend depuis le chef, & va se terminer en pointe vers le bas de l'Écu. Quelques-uns croient que ce mot est emprunté des monnoyes, à cause de la ressemblance avec la piece où s'attache le quarré ou coin du revers, ou de la devise qu'on nomme *pile*. D'autres disent qu'il vient du Latin *pilam*, parceque les Anciens appelloient *piles*, tous les pieux & bois armez de fer, même tous les traits & les dards qui se decochoient à l'armée. Ce mot se trouve souvent en ce sens dans l'Histoire de Joinville. Voyez **P O I N T E.**

P I L E, se dit aussi d'une forte masse de maçonnerie, & particulièrement en parlant des ponts, tant de leur culée, que de ce qui est bâti dans l'eau au milieu de deux arches pour en soutenir la voute.

P I L.

P I L E, se dit aussi du revers de la monnoye opposé à la croix, qui en est la principale marque chez les Chrétiens. Dans les louis d'or la *pile* est la tête ou l'effigie du Prince, parceque la croix est de l'autre côté. Dans les louis blancs on appelle la tête du Prince la *croix*, & ses Armoiries qui sont de l'autre côté la *pile*. C'est en ce sens qu'on dit qu'un homme n'a ni croix, ni *pile*, qu'on ne lui a laissé ni croix ni *pile* ; pour dire, qu'il n'a point d'argent. On tient que c'est un vieux mot qui signifioit *navire*, & que les anciens Romains jouoient à ce jeu avec une monnoye faite en memoire de Saturne, où l'on voyoit la tête de Janus d'un côté, & de l'autre le navire sur lequel il étoit arrivé en Italie : ce qui est temoigné par Macrobe livre I. d'où vient qu'on a dit *Pilote*, pour dire, un Conducteur de navire. Les Romains attribuent l'invention de cette monnoye à Numa Pompilius. Mais les Gaulois en avoient une plus ancienne, qui representoit d'un côté un navire, & de l'autre une tête humaine, dont il s'est fait un jeu qu'on appelloit autrefois *chef*, ou *nef*, qu'on appelle maintenant *croix* ou *pile*. C'est un jeu où lorsqu'on a jetté une piece de monnoye en l'air, celui-là gagne le pari, qui a retenu la partie qui paroît, quand elle est tombée. Borel en appotte d'autres origines, & dit que *pile* vient, selon aucuns, d'un ancien mot semblable qui signifioit *Prince*, d'où venoit le mot de *Primipile*, c'est-à-dire, premier Prince, ou premier rang des Triariens, selon Vegece & Vigenere ; d'autres de *pileus*, qui signifie *bonnet*, qui étoit la marque de liberté qu'on avoit empreinte sur plusieurs monnoyes.

P I L E, signifie aussi l'instrument de fer, le poinçon qui sert aux Monnoyeurs à marquer le revers ou la *pile* d'une piece de monnoye. Quand on frappe la monnoye, le coin ou le troussseau, qu'on appelle aussi *poinçon d'effigie*, est dessous, & on frappe sur la *pile*.

P I L E R. v. act. Réduire un corps en menuës parties avec des instrumens pesans, pressans ou contondans. On *pile* le verjus sous la poire. On *pile* du sel & des drogues dans un mortier avec des pilons. On *pile* le tan avec des pilons de moulins.

Ce mot vient du Latin *pilare*. **M E N.**

P I L E R, signifie aussi, Bien manger. Les écoliers ont toujours bon appetit, & *pilent* bien. Ce mot en ce sens est bas & burlesque.

P I L E U R, **E U S E.** adj. Qui *pile*, qui mange bien. Il est bas.

P I L I E R. f. m. C'est une sorte de colonne ronde, & sans proportion ; sorte de massif, qui sert à étayer, à soutenir un plancher, une voute, un édifice. Les planchers ruineux s'étaient avec des *piliers*, des pieces de bois. Les *piliers* boutans ou contreforts sont nécessaires pour appuyer des murs qui soutiennent des terrasses, ou des voutes. Les grandes Eglises sont soutenues par plusieurs rangs de *piliers*. Les dômes ne portent que sur quatre gros *piliers*. Un *pilier* de moulin à vent, est un massif de maçonnerie terminé en cone, qui soutient sa cage.

Ce mot vient du Grec *pyli*, qui signifie *porte*.

On appelle *piliers de carrière*, des masses de pierre qu'on laisse d'espace en espace pour soutenir le ciel d'une carrière.

P I L I E R, se dit aussi dans plusieurs moindres ouvrages. Le *pilier* d'une table, d'une escabelle. On dit aussi, Une couche à hauts *piliers*. Les *piliers* d'une montre, c'est ce qui soutient la platine.

P I L I E R, se dit aussi en termes de Vanier. C'est le bâton du milieu du verrier.

P I L I E R, se dit figurément en Morale, de ce qui soutient un corps metaphorique. Ce Prelat est un des fermes *piliers* de l'Eglise, de la Foi. Ce Ministre est un

P I L.

pilier de l'Etat. On l'employe aussi d'une maniere comique. Il fit banqueroute au plaisir, & devint un *pilier* de College. ABLAN. On dit au contraire en mauvais part, C'est un *pilier* de cabaret, de jeu de paume, &c. pour dire, qu'il hante perpetuellement en ces lieux-là.

On dit au Palais, Le *pilier* des consultations; pour dire, le premier *pilier* de la grande sale, où se rangent les anciens Avocats consultants. Il faut aller au *pilier*, il faut consulter le *pilier*; c'est l'avis du *pilier*; pour dire, c'est l'avis des anciens Avocats.

PILIER. Nom que l'on donne dans l'Ordre de Malthe aux Chefs des huit Langues qui composent cet Ordre. Le *Pilier* preside aux Assemblées de la Langue dont il est le Chef.

Avoir de gros *piliers*, c'est en termes bas & figurez, Avoir de grosses jambes.

PILIER, en termes de Manege, se dit du centre de la volte autour de laquelle on fait tourner le cheval, soit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non; & cela s'appelle, Travailler autour du *pilier*. On dit aussi, Travailler entre deux *piliers*, quand on monte un cheval entre deux *piliers* de bois, & quand on le fait sauter, cabrer & ruer, lever le devant & le derriere.

PILLAGE. f. m. Degât, ravage; vol qui se fait dans la confusion, dans le desordre, dans la licence de la guerre. Dans le sac d'une ville prise d'assaut tout est au *pillage*. Les vaincus sont revenus sur leurs ennemis, tandis qu'ils s'amusaient au *pillage* du camp. Dans une sedition les riches sont exposez au *pillage* des coquins. On dit qu'une maison est au *pillage*, quand chacun des Officiers pille de son côté.

PILLAGE, se dit aussi de toute sorte de vol, de larcin. Je me suis un peu enrichi du *pillage* de Lucaïn. CORN. Voiture a dit d'une jolie fille qui charme tout le monde, que
Sa bouche, son ris, & ses yeux,
Mettent tous les cœurs au pillage. VOIT.

On dit qu'une fille est au *pillage*, lorsque plusieurs insolens se jettent sur elle, la baisent, la patinent, & en attrapent ce qu'ils peuvent.

PILLAGE, en termes de Mer, se dit de la depouille des coffres, hardes & habits de l'ennemi pris, & de l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. Le reste s'appelle *butin*, qui est le gros de la prise. Ces mots se confondent quelquefois.

On dit d'un homme qui est extrêmement en desordre par ses habits, par ses cheveux, qu'il semble qu'il revienne du *pillage*, qu'il est fait comme un Diable qui sort ou qui vient du *pillage*.

PILLARD, ARDE. adj. Qui aime à piller. Il est d'humeur *pillarde*. Ce mot est aussi substantif. C'est un grand *pillard*; c'est une grande *pillarde*. Mais il se dit particulièrement d'un Soldat qui pille. On a couru sur les *pillards*, & on a repris leur butin. Quand les Generaux trouvent des *pillards* dans les Eglises, ils les font pendre.

PILLER. v. act. Voler publiquement avec force & hostilité. On *pille* & on saccage les villes rebelles. Les soldats *pillent* leurs hôtes. Les seditieux *pillent* les bourgeois.

Festus dit que ce mot vient des Grecs, qui appellent *pilota* les larrons. Du Cange le derive de *pilare*, qu'on a dit pour *expilare* dans la basse Latinité.

PILLER, se dit aussi des Officiers & Financiers qui font des exactions, des concussions. Verrés fut accusé d'avoir volé & *pillé* les Provinces. Les Sergens & Receveurs des tailles *pillent* souvent le païsant. Les valets qui ferment la mule *pillent* leurs maîtres. Les Financiers *pillent* le Roi, mais il a bien sa revanche.

P I L.

PILLER, se dit aussi, quand on hale un chien après quelqu'un; on lui crie *pille*, pour dire, mord. De même quand on lui jette quelque chose, on lui dit *Pille*, c'est-à-dire, Pren, avale ce qu'on te jette.

PILLER, se dit quelquefois des animaux. Un essaim d'abeilles *pille* les fleurs d'une prairie pour en tirer le miel. Il y a du plaisir à voir des fourmis *piller* un tas de blé.

PILLER, se dit aussi en certains jeux de cartes, comme à la Triomphe, quand celui qui fait, decouvre un as, il a droit de prendre l'as, & les autres cartes de même couleur qui suivent après, & d'en remettre d'autres en leur place.

PILLER, se dit aussi figurément. Les Auteurs modernes *pillent* ce qu'il y a de meilleur dans les anciens, & se l'attribuent. Tout ce qu'a dit cet Auteur est *pillé* de tels & tels livres. On dit aussi d'un medisant qui a beaucoup parlé contre un autre, qu'il a *pillé* & déchiré sa reputation.

PILLERIE. f. f. Exaction, profit injuste. Il y a bien de la *pillerie* dans les petites Justices, dans les études des Procureurs. Les Sergens font plus de *pilleries* que de gains legitimes.

PILLEUR. f. m. Qui pille. On le dit plus ordinairement des Auteurs plagiaires qui pillent ce qu'il y a de bon dans les autres Ecrivains.

PILLULE. f. f. Medicament qu'on prend à sec en forme de petite boule. Les Medecins Chymistes ne guerissent gueres qu'avec des *pillules*. On les a inventées en faveur de ceux qui ont de la peine à boire des medicaments dissous. Il y a des *pillules* anodines, somniferes, laxatives, aperitives, hysteriques, antinephretiques. Il y a aussi des *pillules* dorées, qui sont de couleur jaune; d'autres de *Nicolas sine quibus*, on sousentend *esse nolo*, à cause des bons effets qu'elles produisent pour purger la pituite & la bile, & pour guerir les maladies de la tête. La base des *pillules* est d'ordinaire l'aloës, & l'on y mêle la scamonée, l'agaric, le turbith, les hermodactes, le sené, la rhubarbe, le mercure, &c. Les *pillules* aggregatives de Mesué sont nommées vulgairement *polycrestes*, parcequ'on pretend que de toutes parts elles amassent les humeurs corrompues, afin que la nature les jette dehors plus aisément. Les *pillules* gourmandes de Mesué sont composées d'aloës pour base, de mastic & de roses rouges, & sont appellées *stomachiques*, parcequ'elles fortifient l'estomach; & *gourmandes*, parcequ'on les prend avant le repas, & qu'elles n'empêchent point de manger. Les Medecins les dosent differemment. Il y a des *pillules* que le peuple appelle *blanches*, & les Apothicaires *bechiques*, ainsi nommées, parcequ'elles sont propres pour la toux, qu'en Grec on appelle *bix*. On les appelle aussi *hyppoglottides*, parcequ'on les laisse fondre doucement sous la langue. On enveloppe les *pillules* ordinaires d'une feuille d'or, de pain à chanter, ou de sucre, afin qu'on n'en sente pas le mauvais goût. On les a ainsi nommées à cause de leur figure ronde, comme une petite balle, ou de *pila*, le nom du mortier où on pile les drogues.

PILLULE, se dit figurément & bassement en Morale des fâcheuses nouvelles, des afflictions, ou des injures qu'on est obligé de souffrir. Il a eu beau se plaindre de cette taxe, il a été obligé d'avaler la *pillule*, c'est-à-dire, de payer. On lui a doré, sucré la *pillule*, quand on lui a appris cette nouvelle on y a apporté quelque adoucissement.

PILON. f. m. Ce qui sert à piler, écacher, reduire en poudre, ou à exprimer le suc des herbes & autres corps. Les Apothicaires ont des mortiers de fonte avec des *pilons* de fer, des mortiers de marbre & de bois avec des *pilons* de buis & de bois.

P I L.

PILON, se dit aussi dans les moulins des gros maillets & marteaux qui servent à hacher, à piler. Les moulins à tan ont trois gros *pilons* pointus qui brisent l'écorce du chêne, pour en faire du tan. Les *pilons* des moulins à papier hachent le drapeau.

PILON, en termes de Marine, est une côte escarpée qui a peu de hauteur. On l'appelle autrement *petite escro*.

On appelle en Provence le *Saint Pilon*, le rocher où est la Sainte Baume.

PILORI. f. m. Poteau qu'un Seigneur Haut-Justicier fait élever en un carrefour pour marque de sa Seigneurie, où sont ses Armes, & quelquefois un carcan. A Paris c'est un petit bâtiment en forme de tour, avec une charpente à jour, dans laquelle est une machine tournante, où l'on attache les infames qu'on veut exposer à la risée publique. Il est placé au milieu des Halles, & est du domaine affecté à l'Executeur de la Haute Justice.

Menage dit que ce mot vient de *piluricium*, comme qui diroit *petit poteau*. Borel le derive de *pilier*, parcequ'en la plupart des villes on fait souffrir le supplice auprès d'un pilier. Du Cange le derive de *pilorium*, ou *spilorium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour une marque de Haute Justice. Spelmannus le derive du mot François *pilleur*, parcequ'on condamne à cette peine les banqueroutiers frauduleux.

PILORIER. v. act. Attacher au carcan, au pilori. On a renouvelé l'usage de *pilorier* les banqueroutiers frauduleux.

PILOSELLE. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, velues, rampantes. Ses feuilles sont oblongues, arondies par le bout, semblables aux oreilles d'un rat, vertes par dessus, blanches par dessous, revêtues de poils, & d'un goût astringent. Ses fleurs sont semblables à celles de la dent de lion, mais plus petites, de couleur jaune-pâle. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences petites, noires, oblongues, garnies d'une aigrette. Sa racine est menuë, longue comme le doigt, ayant quelques fibres. En Latin *pilosella major repens hirsuta*. C. BAUH. La *piloselle* est vulnèraire & deterfive: son infusion est bonne pour la jaunisse, & pour prévenir l'hydropisie; on se sert de son extrait pour les ulcères internes & pour la phthisie. Il y a quelques autres especes de *piloselle*. Ce nom lui a été donné parceque que ses feuilles sont revêtues de poils.

PILOTAGE. f. m. Fondation ferme, & stable, qu'on prepare par plusieurs fils, ou rangs de pieux fchez par force en terre, & à refus de mouton. Le *pilotage* est necessaire dans les lieux aquatiques, & aux lieux où les terres ont été fraîchement remuées, & ont peu de consistance.

PILOTAGE, signifie aussi l'art de la navigation. Cet homme entend bien le *pilotage*, la conduite d'un vaisseau.

PILOTE. f. m. Officier d'un équipage qui a l'œil sur la route du vaisseau, & qui la commande. Il y a deux sortes de *Pilotes*; l'un *Costier*, qui connoît les côtes, les ports & les rades, & qui sçait gouverner à leur vuë; (On dit qu'il n'y a point de *Pilote côtier* en temps de brume; c'est-à-dire, que son habileté ne sert à rien quand le temps est obscur, & qu'il ne peut appercevoir les côtes.) L'autre *Hauturier*, qui prend les hauteurs, qui sçait se servir de l'arbalète & de l'astrolabe, qui sçait determiner la latitude du parage. Il y a aussi des *Pilotes Lamaneurs*, ou *Locmans*, qui sont *Pilotes* de havres ou de rivières, qui ont la conduite des vaisseaux entrans & sortans. Voyez *LAMANEUR*. Le *Pilote* est toujours la seconde personne dans le bord, soit en guerre, soit en marchandise. Dans les vaisseaux

P I L. P I M.

de guerre le Capitaine est le premier, & le *Pilote* le second. Dans les vaisseaux onéraires le Maître est le premier, & le *Pilote* après lui.

Quelques-uns derivent ce mot du Flaman *pyl-loote*, ou *loode*; & Menage de *prorita*, comme celui qui gouverne la prouë. D'autres avec plus d'apparence le derivent du vieux mot François *pile*, qui signifie un *navire*, dont le *Pilote* est le conducteur. Voyez *PILE*.

PILOTE, se dit aussi figurément en Morale, de ceux qui sont les Ministres d'un Etat, qui ont tout le soin des affaires du gouvernement. On le dit même des Chefs des familles particulieres. Le Cardinal de Richelieu étoit un bon *Pilote*, il avoit en main le timon des affaires. Cet homme conduit bien sa barque, c'est un bon *Pilote*.

PILOTER. v. n. Ficher en terre plusieurs pieux pour faire une fondation, & bâtir avec plus d'assurance.

PILOTIS. f. m. Pieu fiché en terre pour faire des fondations. On ferre les *pilotis*, on les brûle, on les aiguise, pour les faire mieux enfoncer. Un fil de *pilotis* est un rang de pieux.

On dit figurément, lorsqu'on a pris toutes les sûretés en une affaire, qu'on la croit ferme & inébranlable, qu'elle est fondée sur *pilotis*, qu'on a bâti sur *pilotis*.

Ce mot vient de *pila*, ou *piluticium*.

P I M.

PIMENT. f. m. Plante qui est une espece de patte d'oye ou *chenopodium*. Elle pousse une tige ronde, droite, velue, n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur, divisée dès le bas en plusieurs petits rameaux. Ses feuilles sont rouges au commencement, ensuite pâles, decouppées comme celle du chêne, parsemées de grosses veines & attachées à de longues queueës. Ses fleurs naissent par petites grappes en grande quantité le long des rameaux: chaque fleur est à plusieurs étamines soutenuës par un calice decouppé jusqu'à la base. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede une semence presque ronde enfermée dans une capsule. Sa racine est petite, blanche, garnie de peu de fibres. Cette plante a une odeur agreable & aromatique. Mr. Tournefort l'appelle *chenopodium Ambrosioides folio sinuato*. Elle est bonne pour l'asthme & pour provoquer les mois aux femmes.

PIMPANT, **ANTE**. adj. Qui est leste, brave, fanfaron en habits, en train. J'ai vu ce Financier fort gueux, maintenant il est leste & *pimpant*, il a un train, un équipage fort *pimpant*; sa femme est *pimpante* & magnifique. Menage pretend qu'on dit *pimpant* au lieu de *pompant*.

PIMPRENELLE, & autrefois **PIMPINELE**. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, rameuses. Ses feuilles sont petites, presque rondes, dentelées en leurs bords, vertes par dessus, bleuâtres par dessous, rangées par paires sur une côte grêle, rougeâtre, velue. Au sommet des tiges naissent des têtes rondes, garnies de petites fleurs qui sont des rosettes à quatre quartiers, purpurines par dehors, verdâtres par dedans, du milieu desquelles s'éleve une touffe d'étamines tantôt jaunes & tantôt purpurines. Son fruit est à quatre angles, de couleur cendrée, il renferme une ou deux semences. Sa racine est longue, menuë, divisée en plusieurs branches, entre lesquelles on trouve des grains rouges qu'on nomme *cochenille sylvestre*. Cette espece de *pimprenelle* s'appelle en Latin *pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, C. BAUH. Elle est propre à purifier le sang & à retablir le ressort des parties; elle arrête les hemorrhagies tant exterieures qu'interieures; on la man-

P I N.

ge communement en salade. Les Teinturiers se servoient autrefois de la cochenille sylvestre pour teindre en écarlate. Les friands mettent de la *pimprenelle* dans leur vin pour lui donner bon goût. Il y a plusieurs autres especes de *pimprenelle*.

P I N.

PIN. subst. masc. Arbre qu'on distingue en cultivé, ou domestique, & en sauvage. Le *pin cultivé* est grand, élevé, droit, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre. Ses rameaux sont disposés par intervalles comme les rais d'une rouë. Ses feuilles naissent deux-à-deux, longues, fort étroites, toujours vertes, pointuës & piquantes par le bout d'en haut, enveloppées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussière menuë. Ses fruits deviennent de grosses pommes écailleuses, presque rondes ou pyramidales, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse qui renferme une semence oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre, qu'on nomme *pignon*. Cette espece de *pin* s'appelle en Latin *pinus sativa*, C. BAUH. & la pomme de *pin*, *conus*, ou *strobilus*. L'écorce & les feuilles du *pin* sont astringentes, on s'en sert dans la dysenterie; ses sommités sont très-bonnes pour le scorbut. Le *pin sauvage* croît ordinairement moins haut que le cultivé. Son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu. Ses feuilles sont longues, menuës. Ses fruits sont plus petits que ceux du *pin cultivé*, résineux, & tombant facilement quand ils sont meurs. En Latin *pinus sylvestris*, C. BAUH. Il y a deux autres especes de *pin* sauvage. Les *pins* rendent beaucoup de résine par les incisions qu'on fait à leur écorce. Le peuple ayant jetté des pierres contre Vatinius qui donnoit un spectacle de Gladiateurs, les Ediles firent deffenses de jeter autre chose que des pommes dans l'arene. On y jeta des *pommes de pin*; sur quoy le Jurisconsulte Caselius consulté, si des *pommes de pin* étoient censées des pommes, il répondit que c'étoient des pommes, si on les jettoit contre Vatinius : *nux pinea, si in Vatinium missurus es, pomum est.*

PINACLE. f. masc. La partie la plus élevée d'un grand édifice. Il n'est d'usage au propre qu'en parlant de l'endroit du Temple où JESUS-CHRIST fut transporté par le Demon.

On dit figurément & bassement, Mettre quelcun sur le *pinacle*; pour dire, le mettre au dessus des autres par des louanges. On dit aussi que quelcun est sur le *pinacle*; pour dire, qu'il est dans une grande élévation de fortune.

PINASSE. f. f. Petit bâtiment à poupe quarrée, long, étroit & léger, qui va à voiles & à rames, & qui porte trois mâts. Il est léger à la course, & est propre à faire des decouvertes, des débarquemens de troupes; & son nom vient de ce qu'on a bâti les premiers avec des arbres de pin. On le met au rang des fregates & des brigantins.

PINASTRE. f. m. L's se prononce. Pin sauvage. Voyez PIN.

PINCE. f. fem. La partie du pied de devant des animaux, sur laquelle ils appuyent pour marcher, ou pour tirer. Aux cerfs, daims & chevreuils, c'est l'extrémité de l'ongle; aux chevaux, c'est l'arrête que fait la corne aux pieds de devant. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derriere, parceque la corne ou la *pince* est plus forte. On dit aussi

P I N.

en termes de Chasse, Les *pinces* du cerf, du sanglier, pour dire, les pointes de leurs ongles. Lorsque les *pinces* sont usées, c'est signe que la bête est vicille. SALN.

PINCES, sont aussi les quatre dents de devant de la bouche du cheval, qu'il pousse entre deux ou trois ans.

PINCE, s'est dit aussi de ce qu'on prend, de ce qu'on pille. Ainsi Marot a dit dans une Epitre au Roi François I.

Car votre argent, très debonnaire Prince,

Sans point de faute est sujet à la pince.

On dit en ce sens d'un chicaneur, qu'il a la *pince* bonne; & d'un Financier, qu'il craint la *pince*, la touche.

PINCE, est aussi une barre, ou un gros levier de fer aiguisé d'un côté en biseau, qui sert aux Maçons & Charpentiers pour remuer les fardeaux, aux Canoniers pour remuer le canon, aux Pavés pour détacher les pavés, &c. Du Cange dit que ce mot vient de *pinca*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

PINCE, en termes de Fonderie, signifie le bord ou l'extrémité inferieure de la cloche où frappe le battant.

PINCE, se dit aussi parmi les Relieurs, d'une espece de petite tenaille dont ils se servent pour pincer comme il faut, c'est-à-dire, pour accommoder adroitement les nerfs des livres. Prenez la *pince*, & pincez ces livres.

PINCE, en matiere de linge & d'habits, se dit d'un pli fort plat qu'on fait du côté échancré d'une étoffe pour la tourner en rond. On fait des *pinces* aux rabats & manchettes des hommes, aux manteaux des femmes & à leur linge pour les faire bien porter.

PINCEAU. f. m. Plume garnie par un bout d'un poil delié, qui sert à peindre, à appliquer des couleurs delicatement. Ce Peintre a préparé ses *pincesaux*. Pythagore tout attaché qu'il étoit à l'étude de la Philosophie, prenoit souvent le *pinceau* pour se délasser l'esprit. FEL. Les plus grands Maîtres ne se sont pas tous assujettis à imiter ceux qui leur ont mis le *pinceau* à la main. ID.

Ce mot vient de *penicillum*, qui signifie la même chose.

PINCEAU, se dit aussi tant du Peintre que de son ouvrage. On dit d'un beau tableau, que c'est un *pinceau* fort delicat. La plupart des Peintres Flamans sont des *pincesaux* grossiers. Le Poussin étoit un sçavant *pinceau*. Le portrait le plus flatté peut donner de l'estime, & jamais de l'inclination, parceque le *pinceau* ne peut exprimer le je ne sçai quoy qui fait tout. BOU.

PINCEAU, se dit figurément en ces phrases, & en parlant de la plume d'un Ecrivain, Ce Satirique lui a donné en passant un coup de *pinceau*, il en a fait quelque maligne peinture. Un Poëte qui entreprend une description, dit qu'il auroit besoin du *pinceau* d'Apelles, &c. Il faut donner encore un trait de *pinceau* à cet ouvrage; pour dire, il n'est pas bien fini.

D'un assez delicat pinceau

Je vous en ferai le tableau. BENS.

PINCEAU, se dit aussi d'une petite brosse avec quoy on dore, on barbouille, on colle. Un *pinceau* de Doreur, de Relieur, d'Afficheur, de Barbouilleur; &c.

PINCEAU DE MER. Sorte d'insecte en forme de tuyau, qui est attaché aux rochers, & qui au dedans a une substance jaune, & quelquefois d'autre couleur. ROND.

PINCE'E. f. f. Ce qu'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts. Le Prêtre met une *pincée* de cendres sur la tête le Mercredi des Cendres. On met une *pincée* d'anis dans une infusion de sené, comme un correctif; une *pincée* de sel & de poivre pour faire un ragoût. On l'employe aussi figurément, & en badinant,

P I N.

nant; Une *pincée* de coquetterie répandue dans les manières d'une femme la rend cent fois plus aimable, & plus appétissante. P. Com.

PINCELIER. Terme de Peintre. Petit vaisseau qui lui sert à laver ses pinceaux.

PINCE-MAILLE. adj. m. & f. Qui est avare, attaché à ses intérêts, qui ne quitteroit pas une maille; qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qui lui passe par les mains. Il est tout-à-fait bas.

PINCER. v. act. Presser avec le bout des doigts. Il a les chairs si fermes, qu'on a du mal à le *pincer*.

Ce mot vient du Latin *pinfare*. MENAGE.

PINCER, se dit aussi de toute autre chose qui serre. Les oiseaux *pincent* avec leur bec. On *pince* avec des tenailles, des pincettes. Cette porte m'a *pincé* les doigts qui ont été enfoncés dans sa feuillure.

PINCER. Terme de Relieur. C'est serrer & bien accommoder les nerfs d'un livre avec la pince. *Pincez* bien ces livres.

PINCER, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie, Rompre avec l'ongle le bout des branches d'un arbre. Il ne faut point *pincer* les petites branches. LA QUINT. Il faut *pincer* les branches qui s'élèvent trop, & cela pour les faire fourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. LE CURÉ D'ENONVILLE.

PINCER le vent, en termes de Marine, c'est, Aller à la voile le plus près qu'on peut du vent.

PINCER, signifie figurément, Offenser sourdement, faire des reproches en paroles couvertes. Un Satirique *pince* en riant; il *pince* sans rire, sans en faire semblant, il dit les veritez de chacun.

PINCER, signifie aussi, Toucher délicatement la corde d'un instrument de Musique. On joue du luth, de la guitare, du thurbe, en *pinçant* délicatement les cordes. La plume d'un sautereau *pince* les cordes d'un claveffin.

PINCER, en termes de Manege, c'est, Approcher délicatement l'éperon du flanc du cheval sans donner coup, ni appuyer. Le *pincer* est une aide, & appuyer un châtiment.

PINCÉ, ée. part. pass. & adj.

PINCETER. v. act. S'arracher la barbe avec les pincettes. Se *pinceter* la barbe. On dit aussi absolument, Se *pinseter*. L'ACAD.

PINCETTE. f. f. Petit instrument de fer qui fait partie d'un étui, & qui sert à s'arracher le poil de la barbe. Les galans ont toujours la *pincette* à la main; ils aiment mieux se servir de la *pincette*, que du rasoir.

PINCETTES, au pluriel, se dit de la partie d'une garniture de feu qui sert à l'attiser, à remuer les tisons. Un feu consiste en tenailles, pelle & *pincettes*.

PINCETTES, se dit aussi d'un outil dont se servent presque tous les Ouvriers, & particulièrement ceux qui travaillent en petit, pour tenir leur besogne, ou pour en prendre & assembler les petites pieces.

PINCON. f. m. Petite blessure qui laisse une marque noire sur la peau, quand elle a été pincée avec violence. Il s'est fait un *pinçon* avec ces tenailles en fermant ce volet, &c.

PINCON, ONNE. f. m. & f. Petit oiseau qui a le bec fort gros & dur, qu'on appelle *pinçon royal*, *cassenoix*. Il est de la grandeur, figure & plumage d'un passereau, & il contrefait le chant du rossignol.

Ce mot vient du Latin *spintbio*, qui signifie la même chose. MENAGE.

PINDARISER. v. n. Etudier trop son langage; affecter des façons de parler extraordinaires, des paroles trop choisies, jusqu'à passer dans le ridicule, en voulant se piquer d'être bien disant. On ne l'emploie gueres dans les livres.

PINDARISEUR. f. m. Qui pindarise, qui ne

P I N.

parle pas naturellement. *Pindariser*, & *pindariseur* se trouvent encore en quelques-uns de nos Auteurs. Voyez MARVILLE.

PINEALE. adj. f. est un nom que Mr. Descartes a donné à une glande qui est vers le troisième ventricule du cerveau, parcequ'elle ressemble fort bien à une pomme de pin; & il y établit le siegé de l'ame raisonnable. C'est là même que celle que les Medecins appellent *conoide* & *conarium*.

PINGUE. f. m. Flibot d'Angleterre.

PINGUIN. f. m. est une espece d'oiseau qui se trouve en Orient dans une Ile de même nom; qui est droit sur ses pieds, qui a des ailerons sans plumes qui lui pendent comme des manches barrées & rayées de blanc. Il ne vole point, mais il se cantonne en un des coins de l'Ile, sans se mêler avec les autres oiseaux. Il tient de l'homme, de l'oiseau & du poisson; & c'est un animal à deux pieds qui n'a point de plumes. C'étoit la premiere definition que Platon avoit faite de l'homme.

PINNACLE. Voyez PINACLE.

PINNAS. f. m. Fruit des Iles de l'Amerique que les Espagnols ont appelé ainsi, à cause de la ressemblance qu'il a avec la pomme de pin. On le nomme autrement *anana*. Voyez ANANA.

PINNULE, ou PINULE. f. f. Terme de Mathématique. C'est une petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement sur les bords d'une alidade, ou d'un instrument propre à observer, laquelle a un petit trou, ou une petite fente par où entre la lumière des astres, & par où les rayons visuels se portent vers les objets.

PINOCHER. v. n. Terme populaire. Manger de quelque viande par petits morceaux & avec degout, soit qu'il vienne de maladie, soit de satiété, soit d'une délicatesse affectée. Il n'a gueres mangé à ce repas, il n'a fait que *pinocher*.

PINQUE. f. f. Terme de Mer. C'est un bâtiment de charge qui est rond à l'arrière. C'est la même chose que *flûte*. On l'appelle aussi *pinquet*.

PINTADE. f. f. est une oiseau des Indes. C'est une espece de poule, ainsi appelée, à cause de la justesse des taches ou figures qui semblent avoir été peintes sur son plumage. On l'appelle diversement chez les Auteurs, *poule d'Afrique*, *de Barbarie*, *de Numidie*, *de Guinée*, *de Mauritanie*, *de Thunis*, *de Pharaon ou d'Egypte*. Elles sont appelées *guttata* par Martial, & *varia* par Varron, & par Pline, lequel les appelle aussi *meleagrides*, parcequ'on disoit de son temps qu'elles passaient tous les ans d'Afrique en Beotie, & venoient s'ébattre près du tombeau de Meleagre, dont la fable feint que les sœurs furent changées en ces oiseaux. La *pintade* a la taille de la poule ordinaire. Quelques-uns tiennent qu'elle ressemble mieux à la perdrix, à cause qu'elle a la queue en bas comme la perdrix, & non pas retroussée en haut comme la poule. Mais elle ressemble mieux à la poule par l'appendice charnu qui lui pend aux deux côtes des joues; ce qui ne se trouve point en aucun autre oiseau. Tout son plumage est de deux couleurs, de blanc & de noir; au lieu que les poules ordinaires n'ont point de couleur certaine. Ses œufs sont aussi peints & marquetés de blanc & de noir. Son col a un duvet noir, plus approchant du poil que des plumes. Il est d'environ deux lignes, & tourné en enhaut contre l'ordinaire. Sa tête est couverte d'une peau spongieuse qui forme une crête en maniere de casque, que les Auteurs comparent au bonnet du Doge de Venise. Elle a les pieds garnis de membranes comme les oiseaux aquatiques. Son bec a quelquefois à sa racine un bouquet, & il est garni de deux appendices d'une substance moitié charnue, & moitié cartila-

P I N. P I O.

gineuse qui pend des deux côtes des jouës, & est attaché à la mâchoire supérieure, & non à l'inférieure, comme ils sont aux poules. Ils sont rouges aux femelles, & bleus aux mâles. Sophocle, au rapport de Pline, a dit que l'ambre jaune étoit fait des larmes qui coulent des yeux des *pintades* qui sont au delà des Indes : mais cela n'est pas véritable.

P I N T É. f. fem. Vaisseau qui sert à mesurer les liqueurs, & quelquefois des choses seches. Une *pinte* de vin, d'eau, d'huile. Une *pinte* d'olives. Dans les pays où le sel se donne par impôt, on taxe un ménage à tant de *pintes* de sel.

Ce mot, selon Budée, vient du Grec *pintha*. Selon Menage, de l'Alleman *pinte*, qui signifie une petite mesure de vin; selon Nicod, du Grec *pinein*, qui signifie boire. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on s'est servi du mot de *pinta* dans la même signification. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *pint* ou *pintat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

La *pinte* contient deux chopines, ou la moitié d'une quarte. La *pinte* de Paris est environ la sixième partie du conge Romain, & contient le poids de deux livres d'eau commune. La *pinte* de St. Denis est plus grande. On l'appelle *pot* en plusieurs lieux.

P I N T E, se dit aussi de la liqueur mesurée dans la *pinte*. Il faut tirer *pinte*. Il a payé *pinte*.

On dit proverbialement, Il a mis *pinte* sur chopine; pour dire, Il s'est enivré. On dit encore, Il n'y a que la première *pinte* chère; pour dire, que rien ne coûte, quand on est échauffé de la débauche.

P I N T E R. v. neut. Faire débauche, vider des pintes. Voilà des gens qui ont bien *pinté*, qui sont bien saouls.

P I O.

P I O C H E. subst. fem. Outil de fer en forme de pic, ou de marteau large & aigu, qui sert aux Pionniers, Carriers, Maçons & Terrassiers pour remuer la terre, tigrer de la pierre, fapper, demolir, &c. Il faut tant de pelles & de *pioches* à un équipage d'artillerie.

P I O C H E R. v. act. Creuser, remuer la terre avec la pioche. On trouve quelquefois des trésors en *piochant*. Une des façons de la vigne, c'est de la *piocher*.

P I O C H O N. f. m. Espece de petite besaigue servant aux Charpentiers pour fraper dans de grandes mortaises : elle n'a que 15. pouces de long ou environ; elle a un manche de bois dans le milieu. Un des bouts de cet outil est en bec d'âne, & l'autre en planche, ou plane.

P I O L É, é. e. adj. Qui est bigarré de diverses couleurs. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase proverbiale : Riolé *piolé* comme la chandelle des Rois : ce qu'on dit d'une personne qui a des habits de diverses couleurs & mal assortis, parcequ'autrefois on bigarroit ainsi des chandelles qu'on brûloit la veille des Rois. On dit aussi d'une vilaine tulipe qui pennache mal, qu'elle est riolée *piolée*. *Piolé* proprement ne se dit que de ce qui est moitié d'une couleur, & moitié d'autre, comme une *pie*, d'où le mot est dérivé.

P I O N. f. m. Terme du jeu des Echecs & des Dames. Le *pion* du Roi, le *pion* de la Dame, de la Tour, du Chevalier. Il lui a donné un *pion*. Il lui a pris un *pion*. Il lui a fait doubler un *pion*. Aux Dames, c'est une Dame simple. Il s'est laissé souffler un *pion*. On dit, Mener un *pion* à Dame, quand on le fait parvenir à l'autre extrémité du jeu; car alors il vaut aux Echecs la meilleure piece de celles qu'on a perduës, & aux Dames une Dame damée qui avance & recule comme on veut.

P I O. P I P.

P I O N, se dit aussi d'un homme miserable, qui n'a ni bien, ni force, ni credit. Il faut le laisser en repos, c'est un pauvre *pion*.

On dit proverbialement, qu'on a damé le *pion* à quelqu'un; pour dire, qu'on a fait une enchere, qu'on a eu quelque avantage sur lui, qu'on a mieux réussi en quelque affaire que ce soit. J'ai attrapé cet air de Cour aisé, & naturel, dont la maniere badine dame le *pion* à la gravité des Scavans. G. G.

P I O N N I E R. f. m. Celui qui est employé à l'armée pour applanir les chemins; faire passer l'artillerie, creuser des lignes & des tranchées, & à tous les autres travaux. On leve des *Pionniers*, on fait partir des outils de *Pionniers*, cela menace d'un siege.

Ces mots de *pion* & de *pionnier* viennent du Latin *peditores* & *peonarii*, selon Menage; ou de *Peonibus*, peuple d'Asie dont le principal metier étoit de creuser la terre, ou de fouiller des mines.

P I O T. f. m. Terme burlesque qui signifie le vin. Cet ivrogne aime le *piot*. Mon *piot* surpasse l'hypocras. MAIN. Il a humé du *piot*, il en a trop pris, il est saoul. Ce mot vient du Grec *pein*, qui signifie boire.

P I P.

P I P E. subst. fem. Mesure de choses liquides qui contient un muid & demi, ou à-peu-près: ce qu'on appelle *tonneau* dans les Provinces au delà de la Loire. On dit aussi, Une *pipe* de blé, comme on dit ailleurs un *muid*. On se sert particulièrement de cette mesure en Poitou & en Anjou. La *pipe* en Bretagne est une mesure des corps arides, qui contient dix charges, & chaque charge contient quatre boisseaux. Quand elle est pleine de blé, elle doit peser 600. livres.

P I P E, est aussi un tuyau delié fait de terre vernissée, qui sert à prendre du tabac en fumée; à l'un des bouts qui est recourbé, il y a une espece de bassin, ou d'embouchure qui s'appelle le *sourneau*, & où l'on met le tabac que l'on fume. On dit, Allumer une *pipe*; charger une *pipe*. On dit, Prendre une *pipe* de tabac, quand on tire la fumée de ce qui peut tenir de tabac dans le bout recourbé de la *pipe*.

Ce mot vient de *pipeau*, ou chalumeau qui sert à humer toutes sortes de liqueurs; ou plutôt de *pipa* Latin, qui signifioit un chalumeau qui servoit à la communion pour sucer le sang de Notre Seigneur, comme on voit dans le testament de St. Evrard rapporté par le Mire in *Codice piarum donationum*, où il appelle ce chalumeau *pipa aurea*. On pratique encore à St. Denis de faire communier le Diacre & le Sous-Diacre les Dimanches à la grande Messe sous les deux especes avec un semblable chalumeau d'or.

P I P E A U. f. m. Terme d'Oiselier. Petit bâton fendu par un des bouts, pour y mettre une feuille de quelque plante, & qui sert à contrefaire le cri ou *pipis* de plusieurs oiseaux, à les attirer & à les prendre. Le laurier ajusté dans un *pipeau* contrefait le cri des vanneaux. Le porreau contrefait le cri du rossignol. Avec des *pipeaux* convenables on prend toutes sortes d'oiseaux.

P I P E A U, se dit aussi pour chalumeau, flûte champêtre.

Où toi Muse rustique,

Qui laissant à tes sœurs la trompette heroïque,
N'ensles que des pipeaux assemblez de tes mains. FONT.
On diroit que Ronzard sur ses pipeaux rustiques
Vient encor fredonner ses Idylles. GOSBAQUES. BOI.

P I P E E. f. f. Chasse aux oiseaux avec des pipeaux, & en contrefaisant leur cri. Elle se fait ordinairement avec des gluans preparez sur un arbre, tandis que l'Oiselier caché dans un buisson attire les oiseaux avec des pipeaux

ou

PIP. PIQ.

ou pipis ou une pipée faite avec quelque feuille, ou par le moyen d'un hibou, dont le cri est encore plus puissant pour les attirer.

Ce mot vient du Latin *pipasa*, qui est le cri des oiseaux autour de la chouïette.

On dit figurément, Attraper quelque chose à la pipée; pour dire, l'attraper adroitement. Ainsi Regnier a dit dans ses Satires :

L'ame bizarrement de vapeurs occupée,

Comme un Poete qui prend des vers à la pipée.

PIPER. v. act. signifie au propre, Attraper des oiseaux à la pipée, quand on les attire en contrefaisant leur cri, ou par celui du hibou; auquel sens il est peu en usage: mais au figuré il s'emploie communément pour dire, Tromper, & particulièrement au jeu. Les filous font métier de piper les dez, de les charger de mercure ou de plomb, d'y marquer de faux points. Ils pipent les cartes en y faisant quelques marques pour les connoître, ou en les escamotant.

Ce mot vient du Grec *pipein*, qui signifie tromper, ou du Latin *pipio*.

PIPER, signifie figurément, Tromper, séduire. Qui conque a dessein de piper le monde, est assuré de trouver des personnes qui seront bien aises d'être pipées. PORT-R.

PIPER, signifie aussi, Avoir avantage sur les autres en quelque chose; y raffiner, y exceller. Il ne faut pas entreprendre légèrement un procès contre ce chicanier, s'il y pipe, il y raffine. Je ne voudrois pas disputer contre lui sur la Physique, il y pipe. Vous pipez en vers.

PIPÉ, ÉE. part. & adj. Une carte pipée, est une carte fautive, marquée, cachée ou escamotée. Des dez pipés, sont des dez faux, ou chargés de plomb.

PIPERIE. f. f. Fourberie, tromperie. On se peut dispenser de payer ce qu'on a perdu au jeu, quand on reconnoît qu'il y a eu de la piperie, de la fourbe.

PIPEUR, EUSE. f. m. & f. Filou qui trompe au jeu, qui joue de mauvaise foi. La ville est pleine de pipeurs, qui ne subsistent que des tricheries qu'ils font au jeu. En matière d'amitié il est moins honteux d'être la dupe, que le pipeur; mais il ne faut être ni l'un ni l'autre. LE CH. DE M.

PIPL. f. m. Oiseau d'Abyssinie ainsi nommé à cause de son cri.

PIQ.

PIQUANT, ANTE. adj. & subst. Qui offense, qui blesse par sa pointe aiguë, par son acrimonie. Les épines, les chardons sont piquans. Les épingles & les aiguilles sont piquantes. Les artichauts ont un piquant au bout de chaque feuille. Le sel, le poivre, sont piquans par leur acidité. Le vin le plus estimé est celui qui est doux & piquant.

PIQUANT, se dit figurément en choses morales, tant de ce qui plaît à l'esprit, que de ce qui le choque, & l'offense. Cette beauté a quelque chose de piquant qui la fait aimer de tout le monde. La vivacité naturelle étoit encore augmentée par ce qu'il y avoit de piquant dans cette aventure. M. Sc. Bien loin d'adoucir le Sénat par des excuses, il l'aigrissoit par des mots piquans, & par des railleries hautaines. LE CH. DE M. Les premiers plaisirs de chaque engagement ont je ne sçai quoy de piquant qui excite le desir de s'engager davantage. ST. EV. Les personnes d'une complexion froide & humide, ne laissent pas, avec toute leur froideur, de dire des choses très-piquantes à ceux qui les offensent. M. Esp. La raillerie est un sel qui rend la conversation moins fade, & plus piquante. OE. M. Son humeur brusque lui fit dire des choses plus piquantes que raisonnables. G. G. Le jeu des Echecs est piquant, il

Tome III.

PIQ.

attache fort l'esprit. Ce Satirique a toujours des railleries piquantes, & choquantes. Il m'attaque sans cesse par des traits piquans. Votre lettre est piquante, mais j'appelle de votre esprit à votre cœur. LE P. LAMY.

PIQUE. f. f. Brouillerie, mesintelligence, petite noise ou division qui est entre parens & amis. Ces beau-freres ne se parlent pas, ils sont en pique, en froid.

PIQUE. f. f. Arme d'hast offensive, faite d'un long bois de quatorze pieds, ferré par un bout d'un fer plat & pointu, dont on arme le tiers d'une Compagnie d'Infanterie pour soutenir l'effort de la Cavalerie. Les piques de Bresil, les piques de Biscaye, sont les plus estimées. L'arme des Officiers à pied est la pique, ils combattent la pique à la main, ils saluent avec la pique. Les Maîtres des hautes armes enseignent l'exercice de la pique. Un tronçon de pique. Ce Bataillon marcha tout herissé de piques, les piques baissées.

Ce mot est dérivé de *pic*, oiseau dont le bec est si pointu, qu'il perce les arbres comme une tarière. ALDROVANDUS. Du Cange dit qu'il vient de *pica*, ou *picca*, qu'on a dit dans la basse Latinité, & que Turnebe croit avoir été dit *quasi spica*, quia *spicarum speciem refert*. Octavius Ferrariensis le dérive à *spiculo*. Le Président Fauchet dit que ce mot a donné le nom aux Picards, & à la Picardie, qu'il prétend être moderne, à cause qu'ils ont renouvelé l'usage de la pique, dont le nom est dérivé de *piequer*. Mais d'autres dérivent ce mot de *Picards* du Château de *Pequigny*. D'autres croient qu'il vient de leur naturel, qui est prompt à faire des querelles qu'on appelle piques. D'autres disent enfin que ce mot vient de certains prétendus Herétiques Vaudois & Bohémiens qui furent surnommez *Begards* & *Picards*, à cause qu'ils se vinrent habituer en cette Province, étant venus de Flandres qu'on nommoit *Belgium*. DU CANGE. Pline dit que les Lacedemoniens ont été les inventeurs de la pique.

PIQUE, se dit aussi pour signifier quelque hauteur. Il y a une pique d'eau dans cet endroit de la rivière. On dit d'un homme grand & menu, que c'est une pique. On dit aussi au figuré, Il est de cent piques plus savant que vous, Il est noyé de dettes, il en a cent piques par-dessus la tête. Vous croyez avoir trouvé le sens de cette énigme, vous en êtes loin de cent piques.

PIQUE. f. m. est une marque du jeu des cartes qui a la figure d'un fer de pique. Le cœur, le quarteau, le pique & le trefle. La Dame de pique est hoc.

On dit proverbialement, qu'un homme a passé par les piques, lorsqu'il s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers; & figurément, lorsqu'il a souffert quelque perte ou dommage en des affaires qu'il a eues. On dit aussi, Voilà bien rentré de piques noires, à celui qui interrompt mal-à-propos un autre. On dit aussi par injure à un homme stupide, que c'est un bon as de pique.

PIQUE-BOEUF. f. m. est un Chartier qui mene les bœufs, qu'il fait avancer par un aiguillon qui est au bout d'un bâton. On appelle aussi un homme grossier de corps & d'esprit, Un gros pique-bœuf.

PIQUE-NIQUE. Espece d'adverbe. On dit, Faire un repas à pique nique, c'est-à-dire en payant chacun son écot. Ce mot n'est pas ancien dans notre langue; il est même inconnu dans la plupart des Provinces. MEN.

PIQUE-PUCE. f. m. Penitent, ou Religieux du Tiers Ordre de St. François, fondez à ce que l'on prétend par le Pape Nicolas IV. Ces sortes de Religieux s'appellent à Paris *Piques-puces*, du nom d'un petit village qui est au bout du Fauxbourg St. Antoine, & qu'on appelle *Pique-puce*.

PIQUER. v. act. Faire entrer une pointe, un aiguillon

P I Q.

lon dans quelque chose. Les rosiers, les bois épineux *piquent*. Une alêne, un poinçon *piquent*. Je sens une épingle qui me *pique*. Il s'est *piqué* au doigt, à la jambe. On dit aussi en ce sens, qu'un Chirurgien a *piqué* l'artere, qu'il a *piqué* trois fois sans tirer du sang.

Menage dit que ce mot vient du Latin *pungere*, ou de l'Alleman *piken*, qui signifie la même chose. Turnebe le derive de *spicare*, ou de *spiculum*; d'autres de *apiculare*, qui se dit des abeilles qui *piquent* avec leur aiguillon; d'autres de *pic*, oiseau qui a le bec si dur qu'il perce les arbres.

PIQUER, se dit aussi de la morsure de quelques animaux, & sur tout des serpens, des insectes, de la vermine. Euridice fut *piquée* au talon par un serpent. Cleopatre se fit *piquer* par un aspic. Les scorpions *piquent* par leur queue. Il fait dangereux d'être *piqué* de la tarantule. Les mouches *piquent* les chevaux. Les puces, les fourmis *piquent* & mordent.

PIQUER, signifie aussi, Demanger. Quand quelque ferosité tâche de sortir, la chair *pique*, il faut se faire saigner.

PIQUER, se dit aussi de l'impression que font les corps acres & acides sur le goût. Le sel, le poivre *piquent* la langue. Un hareng trop dessalé ne vaut rien, il faut qu'il *pique* un peu. On dit d'un maquereau ou autre poisson, qu'il *pique* sur la langue, quand il commence à se gâter. Le meilleur cidre est celui qui *pique* le plus.

PIQUER, signifie encore, Ronger le bois, les étoffes. Il faut mettre ce drap à l'air, les vers commencent à le *piquer*. Le plus grand dommage qui arrive aux vaisseaux, c'est quand les vers les *piquent*. Voilà des livres mal conditionnez, ils sont tout *piquez*. On dit aussi, que du blé est *piqué*, lorsqu'il est gâté de charençons, ou autre vermine, ou qu'il est endommagé.

PIQUER, à l'égard des chevaux, c'est les manier avec les éperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un cheval, quand on l'essaye au pas, au galop, & à toute bride. *Piquer* des deux, c'est-à-dire, S'enfuir en toute diligence. Il faut bien *piquer* pour aller de Paris à Rome en sept jours. On dit qu'un homme *pique* en Latin, lorsqu'il se tient à cheval comme un Pedant qui n'a jamais été au Manege. On dit aussi, qu'un Marechal a *piqué* un cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif.

On appelle selle à *piquer*, une selle à troussesquin, en laquelle on est tellement engagé, qu'on peut soutenir les secousses que donnent les fauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

On dit en Fauconnerie, *Piquer* après la sonnette; pour dire, que le Fauconnier suit l'oiseau.

PIQUER, se dit aussi en plusieurs sortes d'arts & de métiers. Un Tapissier *pique* un matelas, quand d'espace en espace il le perce avec de la ficelle pour en arrêter la laine. On fait des courtpointes *piquées* de houatte, de coton. Des bonnets *piquez*. Autrefois les cottes d'armes *piquées* étoient une arme deffensive. On *pique* les corps de juppe avec de la corde & de la baleine. On *pique* aussi des baudriers, des sangles, des fouliers, en y faisant quelques rangées de points, ou d'arrireponts. Un Tonnelier *pique* un muid avec un foret pour essayer le vin, pour le mettre en perce.

On dit aussi, *Piquer* un habit, un pourpoint de peau; pour dire, le decouper avec un fer, y faire plusieurs petites mouchetures.

En Maçonnerie on dit, *Piquer* du moilon; pour dire, le tailler sans le rendre bien uni, comme celui dont on fait les puits. On *pique* du grais, de la pierre, quand on y fait plusieurs petits creux, ou points par ornement, ou pour les rustiquer. On dit aussi, qu'un Charpentier *pique* du bois, quand il le marque d'une certaine maniere pour le tailler, & le façonner.

P I Q.

On appelle aussi, *Piquer* la viande, quand on la larde fort proprement, & avec de petits lardons; qu'on *pique* une orange, un citron, quand on enfonce dedans des clous de girofle; qu'on *pique* des noix confites avec de l'écorce de citron.

PIQUER, signifie aussi, Marquer les presens ou les absens dans les Compagnies où l'on doit le service, dans les ateliers où l'on doit travailler. A la Chambre des Comptes, dans la plupart des Chapitres, on *pique* tous ceux qui se trouvent presens. Dans les ateliers il y a un Piqueur qui marque sur le rôle des ouvriers leurs absences & leurs chommages, en les *piquant*.

PIQUER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Se glorifier d'une chose, en faire vanité. C'est un homme qui se *pique* d'être sçavant, de refoudre toutes sortes de questions, & de problèmes. Un galant homme ne s'en fait jamais accroire, parcequ'il ne se *pique* de rien. PASC. Je voudrois que nos jeunes gens se *piquassent* du noble desir d'imiter, & même de surpasser les exemples de leurs ancêtres. CAILL. Il faut se *piquer* d'honneur & de probité. Il y a des gens qui ne feroient jamais rien, si on ne les *piquoit* d'honneur. Cette expression, Se *piquer* d'honneur, signifie aussi, S'échauffer en parlant de certaines choses. Ils se *piquerent* d'honneur à table en racontant leurs belles actions. ABLAN.

PIQUER, se dit aussi des choses qui nous flattent, ou qui nous choquent. Cet Amant est *piqué*, & charmé d'une telle Dame. Sa resistance me *pique*, & je suis plus amoureux que jamais. VOIT. Les femmes ont quelquefois besoin de caprices pour *piquer*, & pour reveiller nôtre tendresse. ST. EV. Il y a des choses dans Senneque qui *piquent*, & qui poussent l'esprit, sans gagner le jugement. ID. Les plus belles choses à force d'être redites ne *piquent* plus, & cessent presque d'être belles. BOU. Il faut un plus beau crime à *piquer* mon audace. BREB. Ce brutal s'est *piqué*, s'est choqué d'une innocente raillerie. On dit aussi, qu'un homme est *piqué* au jeu, non seulement quand il veut se raquitter à quelque prix que ce soit; mais encore quand il s'opiniâtre à poursuivre une affaire, quelques obstacles qu'il y trouve.

PIQUER, se dit proverbialement en ces phrases. On ne sçait quelle mouche l'a *piqué*; pour dire, On ne sçait point le sujet de sa colere, ou de son depot.

Gardez vous, dira l'un, de cet esprit critique,

On ne sçait bien souvent quelle mouche le pique. BOIL.

On dit aussi d'un ladre, qu'il ne sent rien quand on le *pique*; on le dit de même de celui qui est insensible aux affronts.

PIQUÉ, ÉB. part. & adj. On appelle marchandises *piquées*, quand elles sont endommagées par le temps, comme quand par son humidité il se fait sur la soye blanche des taches jaunes, & sur la jaune des blanches.

PIQUET. s. m. Bâton pointu qu'on fiche sur le terrain pour marquer les angles & les mesures d'un plan qu'on veut tracer, d'un travail qu'on veut conduire. Un Ingenieur, un Jardinier, un Arpenteur qui aligne, qui divise, ou marque un espace, se sert du *piquet* & du cordeau.

PIQUET, se dit aussi d'une grosse épingle, dont on se sert quand on enseigne à un écolier à tracer un plan.

PIQUET, se dit aussi de ces petits bâtons pointus qui ont une coche vers le haut, qui servent à arrêter les cordages des tentes. Planter le *piquet*, c'est camper. Lever le *piquet*, c'est decamper. Et on dit figurément & bassement, qu'un homme a planté le *piquet* en quelque lieu, quand il y est venu demeurer, & s'y établir.

PIQUET, est aussi le plus fameux des jeux de cartes, qui se

PIQ. PIR.

se joue entre deux personnes. Jouer une partie de *piquet*, ou un cent de *piquet*; c'est-à-dire, en cent points. Il y a le grand *piquet*, qu'on joue avec 36. cartes; le petit *piquet*, autrement le *piquet* sans six.

PIQUETTE. f. f. Mechant vin qu'on donne aux valets. C'est de l'eau qu'on a jettée sur le marc de la vendange. Il nous a fait boire de mechant vin, ce n'est que de la *piquette*.

PIQUEUR. f. m. Terme de Chasse. Valet à cheval qui fait courir les chiens, qui est à leur queue. Les *Piqueurs* percent les taillis pour suivre les chiens. On le dit en particulier de chacun des Maîtres Chasseurs qui conduit ou la meute des chiens courans, ou le relais qui est la meute du secours.

PIQUEUR, dans les ateliers est celui qui tient le rôle des ouvriers, qui marque leurs absences, & leurs chommages. Il y a aussi des *Piqueurs* de moilon. Le *Piqueur* de la Chambre des Comptes est leur premier Huissier.

On appelle proverbialement, Un *piqueur d'escabelle*, un écornifleur; Un *piqueur de coffre*, un Courtisan qui attend son Maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUEURE, ou **PIQUIRE**. subst. fem. Blessure qui se fait par une chose pointuë, ou rongee; ou la marque qui reste après. Degori définit la *piquûre*, Solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë. Une *piquûre* d'aiguille fait venir un mal d'aventure. La *piquûre* d'un aspic est incurable. Il reste sur la chair des *piquûres* de lancettes, des *piquûres* de puces; sur le bois & les étoffes des *piquûres* de vers.

PIQUEURE, se dit aussi d'un corps de juppe tout nud piqué avec de la baleine. On le dit aussi des ornemens qui se font sur les hardes avec des points & arriere-points. La *piquûre* de ce baudrier est faite bien proprement.

PIQUEURE, se dit aussi à la Chambre des Comptes, des assistances que les Officiers font aux Processions & ceremonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'assistances au service de la Chambre. Cet Auditeur a gagné tant de *piquûres*, il peut s'absenter trois mois sans rien perdre des émolumens de sa charge.

PIQUEURE, se dit aussi figurément de ce qui offense. Si la raillerie n'est un peu piquante elle ne plaît pas; mais je ne veux pas que les *piquûres* en soient profondes. M. Sc.

PIQUIER. f. m. Soldat portant la pique à l'armée. Les Suisses *Piquiers* sont armez d'armes deffensives. La Phalange Macedonienne étoit un bataillon de *Piquiers*.

PIR.

PIRAMIDAL, ALE. adj. L'Academie écrit *Pyramidal*; & c'est ainsi qu'on doit l'écrire, quand on veut avoir égard à l'étymologie. Corps, ou figure qui a une base large, & qui se termine en pointe. Les obeliskes sont de figure *pyramidale*.

PIRAMIDE. f. f. Corps solide qui a une large base, & quarrée, qui aboutit en pointe. Euclide la définit, Corps solide composé de plusieurs plans, ou triangles, dont les bases sont dans le même plan, & qui ont un sommet commun. Le cône est une *pyramide* ronde. Une *pyramide* pentagone est composée de cinq triangles sur une base de cinq côtez. Les *Piramides* d'Egypte sont quarrées dans leur base, & sont les plus superbes monumens de l'Antiquité. Voyez la description & la mesure des *Piramides* d'Egypte dans le premier Tome des Recueils de Thevenot. La pensée d'établir une mesure fixe sur les *Piramides* d'Egypte pour la transmettre à la posterité est fort raisonnable.

PIR.

Quelques-uns derivent ce mot de *pyros*, *triticum*, & d'*amao*, *colligo*, qui pretendent que le Patriarche Joseph fit bâtir plusieurs greniers en pointe pour y amasser le blé d'Egypte, & que de là vint l'invention des *Piramides*. Mais avec plus de raison Villalpandus derive ce mot *apo tou pyros*, *quod in formam ignis ascendit*. Quand elles sont fort étroites par le bas, on les appelle *aiguilles* & *obeliskes*.

La *pyramide* chez les Egyptiens étoit un symbole de la vie humaine, dont le commencement étoit représenté par la base, & la fin ou la mort par la pointe, & c'est pour cela qu'ils les élevoient sur des sepulcres. Herodote chez les Anciens a écrit des *Piramides* d'Egypte; & chez les Modernes Bellon, Grimanus, Pietro della Valle, Monconis & autres Voyageurs.

PIRAMIDES, se dit aussi des bûchers des Anciens sur lesquels ils brûloient les corps morts, parcequ'ils étoient composez de plusieurs pieces de bois empilées les unes sur les autres. C'est d'où est venu leur nom, & c'est la cause qu'elles servent d'ornemens à des tombeaux, ou de tombeaux mêmes, telles que sont celles d'Egypte, dont il y a un très-grand nombre vers le Caire.

PIRAMIDE, se dit aussi d'un bâtiment élevé en pointe, pour conserver la memoire de quelque action éclatante, par plusieurs tables & inscriptions qu'on met dessus. On a élevé des *pyramides* en plusieurs occasions en France & à Rome.

PIRAMIDE, se dit aussi de plusieurs choses qu'on entasse les unes sur les autres, qui vont en diminuant. Ainsi on dit, Servir en *pyramide*, des *pyramides* de viandes, de fruits, de confitures, quand les viandes ou les fruits sont arrangez dans les plats les unes sur les autres en forme de *pyramide*.

PIRAMIDE, se dit aussi des ornemens de plomb qu'on met sur les pavillons des maisons, qui sont faits en *pyramide*, & qui d'ordinaire soutiennent des girouettes, ou qui servent d'amortissement pour terminer quelque decoration.

PIRAMIDE, est aussi un terme de Gantier, qui signifie un morceau de bois tourné en pommets, gros comme le bras & haut d'un pied, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bâtons à gans.

PIRASSOUP. f. m. Animal d'Arabie. Il est de la grandeur d'un mulet; son poil est fauve. Il a les pieds fendus comme le cerf.

PIRATE. f. m. Corsaire; écumeur de mer; qui fait des courses sur mer sans aveu, ni autorité de Prince, ou de Souverain. Quand on peut prendre des *Pirates*, on les pend sans remission. L'Ordonnance de l'Amirauté de l'an 1584. veut qu'ils soient rompus sur la rouë. Les premiers *Pirates* de France s'appellerent *Normands*. Ce n'est pas qu'ils fussent tous de Normandie; mais c'est que les François mecontens de leurs Seigneurs se joignoient à eux, & s'appellerent du même nom. Alexandre reprochant à un *Pirate* sa condition de *Pirate*, je suis *Pirate*, lui dit-il, parceque je n'ay qu'un vaisseau: car si j'avois une armée navale, je serois un Conquerant. ABL.

Ce mot vient du Grec *pyr*, qui signifie feu, à cause que les Corsaires ont coutume de brûler les navires, & les habitations des Iles où ils font des descentes. Souvent le mot de *Pirate* se prend pour *Armateur*.

PIRATER. v. n. Courir les mers pour voler. De tout temps on a fait la guerre à ceux qui *piratent*.

PIRATERIE. f. f. Vol qui se fait sur mer à main armée. Les Algeriens & les Barbares vivent de *pirateries*.

PIRATERIE, se dit aussi des induës exactions qui se font en quelque lieu que ce soit. On a pendu un Maltais pour les *pirateries* qu'il a exercées dans la Province,

P I R.

abusant de l'autorité du Roi. Les Hôteliers de Hollande exercent de grandes *pirateries* sur leurs hôtes & les passans.

PIRE, adj. Terme comparatif. Plus mauvais, plus méchant. On disoit autrefois *pejeur*, du Latin *pejor*. Ce scelerat est *pire* que l'Antechrist, que Satan. Le peuple se plaint toujours que le temps est *pire* qu'il n'a été. Les hommes seroient peut-être *pires*, s'ils venoient à manquer de censeurs. LA BR. Je vois le meilleur & l'approuve, & cependant je suis le *pire*. ST. EV. De tous les vices de l'éloquence l'affectation est le *pire*. BOU.

Souvent de tous nos maux la raison est le pire. BOIL.

Mais dans l'art dangereux de rimer, & d'écrire,

Il n'est point de degrez du mediocre au pire. ID.

L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire. MAROT.

En ce dernier exemple on sousentend le mot de *vin*.

PIRE, est aussi substantif, & signifie, Desavantage, perte, foiblesse. Ce General s'est toujours battu avec avantage, il n'a jamais eu du *pire*. Les Barbares se retirèrent après avoir eu du *pire*. ABLAN.

On dit proverbialement, que celui-là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le *pire*. Le remède est *pire* que le mal. Il n'y a *pire* eau que celle qui dort, c'est-à-dire, qu'il se faut deffier des fournois & mélancoliques. Il n'y a *pire* sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIREMENT, adv. Plus mal. Ils sont traités *pirement* que des esclaves. LE MAITRE. L'usage n'a point autorisé ce mot.

PIROGUE, f. f. Bateau d'un seul arbre dont se servent les Sauvages de l'Amerique Meridionale.

PIROLE, f. f. Plante qui pousse cinq ou six feuilles étendues sur terre, presque rondes, semblables à celles du Poirier, épaisses, d'un vert-obscur, lisses, conservant leur verdure tout l'hiver, attachées à de longues queues. Il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, garnie de quelques feuilles petites & pointues, & portant en sa sommité des fleurs agréables à la vue, composées chacune de cinq feuilles blanches, disposées en rose. Son fruit est un bouton à cinq pans arondis, divisé en cinq loges remplies de semences très-ménues, presque comme de la poussière. Sa racine est déliée, fibreuse, se traînant çà & là. En Latin *pyrola rotundifolia major*. C. BAUH. Cette plante est fort bonne pour les playes tant intérieures qu'extérieures, pour les fistules & pour les ulcères malins. Il y a quelques autres especes de *pirole*. On a donné ce nom à ces sortes de plantes, parceque l'espece dont on se sert en Medecine, a les feuilles à-peu-près semblables à celles du poirier. On les appelle aussi *verdure d'hiver*, parcequ'elles demeurent vertes pendant l'hiver.

PIROUETTE, f. f. Piece de bois, de metal ou d'yvoire, qui est ronde & percée, au travers de laquelle on passe un pivot ou brin de bois, sur lequel on la fait tourner pour divertir les enfans.

PIROUETTE, en termes de Danse, signifie un ou plusieurs tours entiers du corps, qu'on fait sur la pointe des pieds sans changer de place. La *demi-pirouette* est lorsqu'on ne fait qu'un demi-tour. Il faut couler deux pas & un coupé, & faire une *pirouette*. Menage, après Turnebe, le derive d'un vieux mot Latin *ampiruare*, qui se disoit d'un saut que faisoit le principal Danseur, que les autres imitoient. Du Cange le derive de *pironatus*, ou *pironatus*, qui a signifié dans la basse Latinité un clou, ou cheville de bois.

PIROUETTE, en termes de Manege, se dit quand un cheval tourne de la tête à la queue sans changer de place; & celle-là s'appelle *pirouette d'une piste*: & quand

P I R. P I S.

il fait ce tour dans un petit terrain, & à-peu-près de la longueur du cheval, on l'appelle *pirouette de deux pistes*. On appelle aussi *pirouette*, ou *demi-pirouette d'un temps*, quand il fait des passades ou des demi-voltes en faisant prestement un tour de ses épaules & de ses jambes.

On dit proverbialement, Qui a de l'argent a des *pirouettes*; pour dire, qu'avec de l'argent on achete toutes choses.

PIROUETTER, v. n. Faire un tour du corps entier en dansant, ou en sautant. Les Danseurs en un ballet sont adroits à *pirouetter*.

PIROUETTER, se dit aussi au Manege, quand on fait faire des tours ou *pirouettes* aux chevaux.

On dit aussi de ce qu'on jette par les fenêtres, qu'on le fait *pirouetter* en l'air, parceque tout corps grave fait quelques tours en tombant. Il y a aussi des oiseaux qui volent en *pirouettant*.

P I S.

PIS, Vieux mot qui signifioit autrefois *estomac*, & on l'écrivoit *peis*. On le dit encore en cette phrase: Quand on prend le serment d'un Prêtre, on lui fait mettre la main au *pis*, ou au *peit*, *ad pectus*, d'où vient ce mot.

PIS, est aussi la mammelle des vaches, des chevres, des brebis, &c. les trayons par où coule le lait. On appelle aussi le *pis* de bœuf, sa poitrine. Ses parties sont la piece de bœuf tremblante, ou grumeau de bœuf, qui est la partie la plus grasse vers le col, dont la graisse ne se fond point, & est semblable à la chair du *pis* de la vache, ce qui l'a fait nommer ainsi. Il contient les morceaux du tendron, les morceaux du milieu & les morceaux du flanchet.

PIS, adj. comp. Plus desavantageux, plus fâcheux, plus prejudiciable. Il n'y a rien qui soit *pis* que cela. Il n'y a rien de *pis* que cela. Il ne me scauroit rien arriver de *pis*. L'ACAD.

PIS, est aussi quelquefois subst. Le *pis* qu'il puisse arriver, le *pis* que j'y trouve, L'ACAD. Ainsi on dit, Faire du *pis* qu'on peut.

PIS, est aussi adverbe, & signifie, Plus mal. Toutes choses vont de mal en *pis*, de *pis* en *pis*. Il a mis ses ennemis au *pis*. A *pis* faire. Cette maladie augmente, c'est *pis* que jamais. Quand vous aurez bien fait du mal à ce pauvre homme, vous n'en ferez ni *pis*, ni mieux. Ils ne pouvoient *pis* faire que de se rendre, VAUG. On dit proverbialement, qu'on ne scauroit dire à quelun *pis* que son nom, qu'on ne lui peut rien reprocher.

Qui *pis* est. Façon de parler dont on se sert fort souvent; pour dire, ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux. Il lui dit mille injures, & qui *pis* est, il lui donna un soufflet.

AU PIS ALLER, adv. & quelquefois subst. *Au pis aller*, il ne m'en scauroit coûter que de l'argent. *Au pis aller* je puis avoir une belle Maîtresse. VOIT. S'il prend ce parti-là, c'est son *pis aller*, c'est le plus grand mal qui lui puisse arriver. Cette fille ménage ce vieillard pour son *pis aller*, pour l'épouser, si les autres lui manquent.

Ce mot vient de *pejor*, ou de *pejus*.

PISCANTINE, f. f. Mauvais vin. C'est la même chose que de la *piquette*.

PISCINE, f. f. Petit étang ou vivier où l'on pêche, & où l'on garde du poisson. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase de l'Ecriture: la *Piscine* probatique, le Lavoir où se fit le miracle du paralytique. Combien de paralytiques languissent, & meurent sur les bords de la *Piscine*, faute d'un homme qui les y jette lorsque l'Ange la remue? FL.

P I S.

PISCINE, est encore chez les Turcs un grand bassin d'eau proche d'une mosquée, où ils vont se laver avant que de faire leurs prières.

PISSAPHALTUM. f. m. Mélange de bitume & de poix. Il y en a de deux sortes, un naturel & l'autre artificiel. Le *Pissaphaltum* naturel est ce qu'on appelle autrement *Naphra*. Voyez *NAPHTA*. L'artificiel se prepare avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Ce mot vient de *pissa*, poix, & *asphaltos*, bitume.

PISSAT. f. m. Urine d'animaux. Le grand remede chez les Indiens est de faire avaler à un malade du pissat de vache. Les langes des petits enfans sentent le pissat. Saint Amant appelle le Tybre, torrent fait de pissat de bœufs.

Ce mot vient de *pis*, vieux Gaulois qui signifioit *poitrine* & *mammelle*, comme temoigne Nicod, d'où est venu aussi le *pis* de la vache, parceque quand on le presse il semble qu'elle pisse.

PISSENLIT. f. m. Plante qu'on appelle autrement *dent de Lion*. Voyez *DENT DE LION*.

PISSENLIT, est aussi une injure que les enfans se disent les uns aux autres, quand ils ont pissé au lit.

PISSER. v. n. Uriner, jeter de l'urine par le conduit naturel; faire de l'eau. Dieu menace dans l'Ecriture d'exterminer jusqu'à celui qui pisse contre la muraille. Il est aussi actif. Les gens gravelleux pissent du sang.

Ce mot vient de l'Alleman *pissen*, qui signifie la même chose, *MENAGE*; ou de l'Italien *pisciare*.

PISSER, se dit aussi en parlant des liqueurs qui sortent naturellement de quelques corps, ou qu'on en tire en les épreignant. Cette fontaine, cette source pisse gros comme le bras. Les éponges pissent, quand elles sont pressées. On doute que ces façons de parler, soient du bel usage.

On dit proverbialement, qu'on *pissera* sur la fosse de quelcun; pour dire, qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêchée durant sa vie. On dit aussi qu'une fille a *pissé* des os, quand elle est accouchée en cachette. On dit aussi, *Pisser* contre le ciel. On dit aussi par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage, C'est Jocrisse qui mene les poules *pisser*.

PISSEUR, *EUSE*. adj. & subst. Qui pisse, qui sent le pissat. Un bon *pisseur* en fait toujours pisser deux. On appelle des langes *pisseux*, qui sentent le pissat. On appelle aussi les femmes *pisseuses*, quoyqu'avec assez d'injustice.

PISSOIR. f. m. Lieu destiné à pisser, comme il y en a dans quelques maisons publiques. Les *pissoirs* du Palais. Aller au *pissoir*. En Hollande il y a en divers endroits des villes, des *pissoirs* publics.

PISSOTER. v. n. freq. Uriner fort frequemment & en petite quantité. Il ne fait que *pissoter*.

PISSOTIÈRE. f. f. Lieu destiné à pisser. L'Academie dit, *Pissoir*. Voyez plus haut.

PISTACHE. f. f. Fruit d'un arbre qui est une espece de terebinthe. Ce fruit est oblong, pointu, de la grosseur d'une noisette, vert, d'un goût doux & agreable: il a une double écorce, l'extérieure est ridée, mince, fragile; l'intérieure est assez dure, ligneuse, blanche. Les *pistaches* sont aperitives, propres pour donner de la vigueur, on s'en sert dans la phtisie & dans la nephretique. On met des *pistaches* dans des ragoûts. On en confit pour en faire des dragées & des conserves.

Ce mot vient du Latin *pistacium*, & originaiement du Grec *psittakion*, d'où la ville de *Psitake* a pris son nom. *MENAGE*.

P I S.

PISTACHE, se dit aussi d'un autre fruit qui vient sous la terre en quelques endroits de l'Amerique. On l'appelle autrement *manobi*. Voyez *MANOBI*.

PISTACHIER. f. m. Arbre qui porte des pistaches, & qui est une espece de terebinthe. Ses feuilles sont semblables à celles du terebinthe ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arondies par le bout, & quelquefois pointuës, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont des grappes dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets, de couleur purpurine. Les fruits qu'on nomme pistaches, naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs. En Latin *terebinthus Indica Theophrasti*, *pistacia Dioscoridis*. Pline dit que Lucius Vitellius Gouverneur de Syrie fut le premier qui apporta des pistaches en Italie sur la fin du regne de l'Empereur Tibere.

PISTE. f. f. Marque du chemin où a passé quelque animal, ou quelque harnois. Quand on a volé du bois dans une forêt, on suit la *piste* du harnois, les ornieres des rouës. Un Prevôt suit à la *piste* des voleurs, il s'enquiert des lieux où ils ont passé. Il vient du mot *pista* signifiant la même chose. *MEN*.

PISTE, en termes de Chasse, est un mot general qui se dit du chemin qu'ont tenu toutes sortes de bêtes. A l'égard d'un cerf, on dit la *roye*. A l'égard des bêtes mordantes, comme les sangliers, on dit les *traces*.

PISTE, en termes de Manège, est la marque que le cheval trace sur le chemin où il passe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *pistes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derriere.

PISTE, se dit figurément en choses morales. Ce Gentilhomme suit la *piste* de ses ayeuls, marche sur leurs traces, il imite bien leurs vertus. Cet Auteur a bien lu les Anciens, il tâche de les imiter, & il les suit à la *piste*, pas-à-pas.

PISTIL. f. m. Terme de Botanique, est la partie de la fleur qui est au milieu de son calice, où est enfermée la graine. Le *pistil* de la tulipe est accompagné de plusieurs petits filets qui portent des estamines.

PISTOLE. f. f. Monnoye d'or étrangere battue en Espagne, & en quelques endroits d'Italie. La *pistole* est ordinairement de la valeur d'onze livres, du poids des louis, & au même titre & remede: mais pendant ces dernieres guerres, qui ont commencé en 1688. elle a valu en France jusqu'à quatorze livres. On dit qu'un homme a bien des *pistoles*; pour dire, qu'il est riche. On appelle *rogneur de pistoles*, un faux Monnoyeur qui altere la monnoye. On appelle un double, une *pistole de Vieilleur*. Une double *pistole*.

PISTOLE, signifioit aussi autrefois une courte & legere arquebuse qu'on tiroit d'une main.

Ce mot vient de *Pistoye* ville d'Italie où l'on a commencé à faire de ces armes, comme le temoigne Fauchet. On y a fait aussi de petits poignards, que par la même raison on a appelez *pistoyers* & *pistoliers*, comme remarque Henri Etienne. Et depuis les écus d'Espagne & d'Italie ayant été reduits à une plus petite forme que ceux de France, ont été aussi appelez *pistolets*, ou *demi-pistoles*, ayant emprunté leur nom de ces petites armes. Borel derive ce mot de *fistula*, à cause du conduit creux qu'ont les *pistolets*, qui ressemblent à une flûte.

PISTOLER. v. act. Tuer à coups de pistolet. Il ne se dit gueres que d'un Cavalier qu'on passe par les armes, ou d'un homme qu'on assassine à coups de pistolet. On a *pistolé* ce Cavalier. Il fut *pistolé* par des assassins.

PISTOLET. f. m. est une petite arme à feu que les Cavaliers portent à l'arçon de la selle. Il y a des *pisto-*

P I S. P I T.

pistolets d'arçon, des *pistolets* de ceinture, & des *pistolets* de poche; des *pistolets* à rouet & à fusil. On dit, Une paire de *pistolets*, des fourreaux de *pistolets*. On prend que ce mot vient de *Pistoie* ville d'Italie.

On dit à l'armée, Faire le coup de *pistolet*, quand un Cavalier sort des rangs, & va defier quelqu'un des ennemis à faire un combat singulier contre lui avec le *pistolet*. On le dit figurément dans les disputes, ou conversations, quand quelqu'un vient brusquement faire un argument, une proposition, & puis se retire.

PISTOLET, est aussi un nom de monnoye qu'on a donné aux écus d'Italie, d'Espagne, de Savoye, de Bourgogne & de Suisse, & aux demi-pistoles, qui étoient de même valeur par la raison alléguée ci-dessus au mot **PISTOLE**.

PISTOLIER. f. m. Cavalier qui est adroit à tirer le coup de *pistolet*. Cet homme est bon *pistolier*, il ne manque jamais son homme.

PISTON. f. m. La partie mobile de la pompe qui la fait jouer. C'est un gros bâton cylindrique qui entre dans le corps de la pompe, & qui est attaché à une barre de fer qui s'élève, & qui s'abaisse par le moyen d'une manivelle que fait agir la force mouvante. Le mouvement du *piston* sert à tirer ou à aspirer l'eau, ou à la comprimer. Il y a aussi des *pistons* dans les seringues, dans la machine pneumatique, & autres qu'on fait jouer avec la main.

P I T.

PITANCE. f. f. Viande, chair, ou poisson, &c. qu'on mange dans tous les repas outre le pain. On donne à chacun la *pitance*. Cela leur vaut foin & *pitance*. Ce mot n'est plus en usage que chez quelques Religieux.

Ils ont courte & maigre *pitance*,

Mais ils ont grosse & large *pance*. **BOIS-R.**

Du Cange dit qu'il vient de *pictantia*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour une portion monacale qui étoit donnée à deux Moines dans une écuelle, & qui étoit composée de poisson, ou autres mets, meilleurs que ceux des légumes. Quelques-uns ont dérivé ce mot à *pietate*. Plusieurs autres, comme Saumaïse, le dérivent à *pittacio*, qui signifioit une ration ou portion telle qu'on donnoit aux soldats, dont il est parlé dans plusieurs loix du Code Theodosien; & depuis on l'a appliqué à des Chanoines & à des Moines. Le mot *pittacia* signifioit un titre ou écriteau qu'on mettoit dessus les vaisseaux pour marquer ce qui étoit contenu au dedans, ou leur destination.

Aller à la *pitance*, se dit dans le stile familier, pour, Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.

PITANCERIE. f. f. Benefice ou Office Claustral dans quelques Abbayes, qu'en quelques autres lieux on nomme *Celererie*.

PITANCIER. f. m. Officier Claustral qui subsiste encore dans quelques Abbayes, qui distribuoit autrefois la *pitance* aux Moines.

PITAUD, **AUDE**. adj. Terme injurieux, qu'on dit aux gens rustres, grossiers & incivils qui ont des manières de païsans.

Ce *pitaud* doit valoir, pour le point souhaité,

Bachelier, & Docteur ensemble. **LA FONT.**

Autrefois il se disoit des soldats, qui étoient en effet des païsans qu'on levoit pour mener à la guerre, & qu'on appelloit aussi *pitaux*.

PITE. f. f. Petite monnoye hors d'usage qui vaut le quart d'un denier, demi-maille, ou demi-oble. Il y avoit aussi autrefois des *semi-pites*.

P I T.

Ce mot vient de *picta*, ou *Pictavina*, ou *Pictaviensis*, parce que son premier usage fut en Poitou, étant la monnoye des Comtes de ce païs-là: d'où vient qu'en plusieurs vieux Titres on l'appelle *poitevine*. **MÉN.** Quelques-uns disent qu'il vient de ce que la monnoye étoit peinte. On trouve dans plusieurs Titres *Pictavienses masculis*, qu'on a appelé en François *mailles poitevines*. Peiresc remarque qu'il y avoit aussi une *pite pougeoise* ou *pougeoire*, appelée dans les vieux Titres *pogeria*, qui est la même chose.

PITE, est aussi une plante qui se trouve dans les Iles de l'Amerique. Il y en a de quatre sortes, deux domestiques & deux sauvages. Les domestiques sont semblables à l'anana, excepté qu'elles ont leurs-feuilles plus étroites, & deux fois plus longues, & que leur fruit n'est pas plus gros que le poing. L'une de ces deux sortes n'a point de piquans aux feuilles comme l'anana. Elles croissent dans les jardins, & tiennent lieu de lin & de chanvre dans toute l'Amerique. On cueille d'abord les feuilles, & après qu'on les a laissées faner quelque temps, on fait un laqs coulant d'une petite corde qu'on attache à la branche d'un arbre. On serre fortement la feuille par le milieu dans le laqs coulant, puis on la tire avec force tout-d'un-coup, en sorte qu'elle se depouille de tout ce qu'elle a de vert. Ensuite on en fait autant de l'autre côté, & alors il ne reste plus qu'un écheveau de fil blanc, fin & fort comme de la soye, de la longueur de la feuille. Les Sauvages en font leurs lignes à pêcher, & les cordes de leurs arcs. Les Espagnols en font des bas & d'autres ouvrages qui sont fort beaux. Les *pites* sauvages viennent dans les forêts. La première espèce qui est la plus petite, croît sur les branches des arbres, & s'y attache par de petits filamens dont elle les entortille. Elle a ses feuilles toutes rondes & canelées, de la grosseur tout au plus du petit doigt, & longues d'un pied & demi. Sa tige qui est haute de deux pieds & fort menuë, se sépare en deux rameaux qui portent de petites fleurs jaunes, toutes picotées de noir. Ces fleurs ont presque la forme d'un casque timbré. On tire du fil de cette plante, & ce fil n'est pas dans le milieu de la feuille, comme dans les autres, mais dans sa superficie. Il est beaucoup plus délié que celui des autres *pites*. Pour le lever on n'a qu'à rompre le petit bout d'en haut, & le tirer en bas. La seconde espèce de *pite* sauvage a la feuille large de quatre doigts, longue de deux pieds, & sa tige haute d'un pied & demi, environnée de petites fleurs blanches. Le fil de ces deux *pites* n'est pas en usage, à cause qu'il est trop court, & beaucoup moins fort que celui des *pites* domestiques.

PITEUSEMENT. adv. D'une manière piteuse.

PITEUX, **EUSE**. adj. Malheureux, qui excite à compassion. Ce malade est en un *piteux* état. Dans ce Roman il y a bien des cas *piteux* & surprenans.

Ce bon cocher ne sçavoit pas,

De Phaëton l'histoire & *piteux* cas. **VOIT.**

On dit, Faire le *piteux*, faire la *piteuse*; pour dire, Se plaindre, se lamenter sans en avoir autant de sujet qu'il veut qu'on le croye. Les avarés sont toujours les *piteux* & les pauvres.

On dit aussi, Faire *piteuse* mine; pour dire, Faire une mine rechignée; & Faire *piteuse* chère; pour dire, Faire mauvaise chère.

PITIE. f. f. Passion de l'ame qui est émue de tendresse, de compassion, en voyant la douleur, ou la misère d'autrui. C'est une vive impression que font sur nous les malheurs d'autrui. La *pitié* est une espèce de tristesse mêlée d'amour pour ceux qui souffrent. **FLÉ.** La *pitié* n'est souvent qu'un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. **LA ROCH.** La *pitié* est plutôt une foiblesse qu'une vertu. **CAIL.** Une grande ame

P I T.

ame doit être trop au dessus des disgrâces humaines ; pour se laisser émouvoir par les foibles sentimens de la *pitié*. DAC. Celui qui prend *pitié* de nos maux semble en prendre la moitié sur lui. OE. M. Rien n'est plus insupportable à un grand courage, que d'être aux autres un objet de *pitié*. M. DE M. Prenez quelque *pitié* des peines que je sens. LA SUZE. Les Tyrans, les Corsaires sont gens cruels & sans *pitié*. Les gens rigides, & inflexibles meconnoissent la Justice au moindre regard de *pitié* qui lui échape. TOUR. Le Poète Tragique doit exciter la *pitié*, & la terreur. Un Heros infortuné fait naître la *pitié* : les spectateurs s'intéressent à sa disgrâce.

Ce mot vient du Latin *pietas*.

On appelle une *Nôtre Dame de pitié*, la représentation de la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux. La *Pitié* est un Hôpital dédié à cette Vierge.

PITIÉ, emporte quelquefois du dedain, & du mépris. Nous regardons d'ordinaire avec des yeux de *pitié*, ou de mépris, ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens que nous. OE. M. Un Pedant regarde en *pitié* tous ceux qui savent moins de Grec, & de Latin que lui. BELL. Un Predicateur se vantant d'avoir tiré des larmes de ses auditeurs, cela est vrai, lui dit-on ; car vous leur avez fait *pitié*. DIV. CU. Ce censeur n'approuve rien, & il ne se fait point d'Ouvrage qui ne lui fasse *pitié*. BOU. Cet homme est si entêté de son mérite,

*Que les deux bras croisez du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.* MOL.

On dit aussi d'un homme qui raisonne, qui harangue, qui écrit mal, qu'il fait *pitié*, que c'est une *pitié*, c'est-à-dire, que cela est misérable, méprisable. On dit en ce sens d'un homme qui chante mal, que c'est grand *pitié*. En general, on dit d'une chose que c'est *pitié*, quand elle se fait pitoyablement ; pauvrement.

Nôtre Docteur regaloit sa moitié

Petitement ; enfin c'étoit pitié. LA FONT.

PITON, f. masc. Fiche pointuë en forme de clou, dont la tête est plate, & percée en anneau. Un *piton* sert à soutenir des tringles, ou verges de fer, à retenir des crochets, &c.

PITOYABLE, adj. m. & f. Etat malheureux de celui qui excite à la *pitié*. Ce Gentilhomme est réduit par ses créanciers en un état *pitoyable*, il n'a pas du pain. Voilà l'histoire *pitoyable* & lamentable de mes disgrâces. Il a eu une fin *pitoyable*. Faire des gemissemens *pitoyables*.

Je n'espérerai jamais qu'un jour elle eût envie,

Définir de mes maux le pitoyable cours. SÉGRAIS.

PITOYABLE, se dit aussi de celui qui a des sentimens de compassion pour les misères d'autrui. Il faut voir d'un œil *pitoyable* la pauvreté, avoir un cœur *pitoyable*, être *pitoyable* en voyant souffrir son prochain. On se forme un cœur *pitoyable* en voyant des objets de *pitié*. FL. On dit aussi au substantif, Le but de la Tragedie est de représenter l'horrible, & le *pitoyable*.

PITOYABLE, se dit aussi pour, Qui excite la *pitié* par des paroles tendres & passionnées : mais il n'est guère usité en ce sens. Si j'osois écrire des lettres *pitoyables*, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. VOIT. On doute que cela doive être imité.

PITOYABLE, se dit aussi de ce qui est defectueux, mauvais, misérable en son genre. Cet Auteur a fait un livre *pitoyable*, il n'y a pas le sens commun. Faire de *pitoyables* vers.

PITOYABLEMENT, adv. D'une manière *pitoyable*. Cet Amant voyoit mourir sa Maîtresse *pitoya-*

— Tome III.

P I T. P I V.

blement. Cet Orateur raisonne & harangue *pitoyablement*.

PITUITE, f. f. L'une des quatre humeurs qui sont encloses dans le corps des animaux, & qui constituent leur temperament. La *pituite* est blanche & froide. La manne purge la *pituite*. Les Medecins donnent plusieurs épithetes à la *pituite*, de *salée*, *vitrée*, *gypseuse*, &c. suivant ses diverses qualitez. Les fluxions sont causées par la *pituite*.

Ce mot vient du Latin *pituuta*.

PITUITEUX, EUSE. adj. & subst. Corps où la *pituite* domine. Les corps *pituiteux* sont froids & mols. L'humeur *pituiteuse* cause les rhûmes. Les *pituiteux* sont sérieux & propres à l'étude, comme les bilieux à la guerre.

P I V.

PIVER. Voyez PIC.

PIVOINE, f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, divisées en quelques rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du noyer, mais plus larges, & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine. Ses fleurs sont grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine & quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, drapés, luisans, renversez en bas, & qui s'ouvrant dans leur longueur, laissent voir des semences presque spheriques, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. En Latin *paonia folio nigricante splendido, qua mas*. C. BAUH. Sa racine, sa fleur & sa semence sont fort en usage en Medecine pour les maladies du cerveau, comme pour l'apoplexie, pour l'épilepsie, pour la paralysie. Il y a plusieurs autres especes de *pivoine*. Cette plante porte le nom d'un ancien Medecin nommé *Paon*, qui se servit à ce que l'on dit de cette herbe pour guerir Pluton qui avoit été blessé par Hercule.

PIVOINE, est aussi un oiseau de la grandeur d'un pignon. Il a la gorge & le ventre rouges, les ailes blanches & noires, la tête & les pieds noirs, la queue jaune & rouge, le bec court & large, noir & luisant. Menage fait ce mot masculin ; mais l'Academie le fait féminin. La *pivoine* est un bel oiseau.

PIVOT, f. m. Pointe de fer, ou d'autre metal, qui supporte un corps solide, & sur laquelle on le fait tourner facilement. Les portes cochères, & celles des écluses ont un *pivot* arrondi à l'extrémité, sur lequel elles se tournent. Un cercle, un globe tourne sur deux *pivots*. Les Poles du monde sont les *pivots* sur lesquels le ciel & la terre tournent. Les Anciens ont dit qu'il y avoit des theatres à Rome qui tournoient sur un *pivot*, quoyqu'ils continssent 80. mille hommes.

PIVOT, en termes d'Eaux & Forêts, se dit de la principale racine que l'arbre pousse dans terre en ligne perpendiculaire. On connoît par le *pivot*, si l'arbre a été planté de main d'homme, en ce qu'il differe des vieilles fouches qui ont les racines épatées.

PIVOT, se dit figurément en Morale des personnes qui sont l'appui, & le soutien d'un parti, ou d'un Etat. Un Ministre est le *pivot* sur lequel tout l'Etat est appuyé. Les Prelats sont les *pivots* sur lesquels tout roule. La France & l'Eglise tournent sur vous, comme sur leur *pivot*. VOIT.

P L A.

P L A.

PLACAGE. subst. masc. Terme de Menuiserie, qui se dit des ouvrages faits de feuilles de bois précieux, ou pieces de rapport collées & rapportées sur du bois commun. Voilà une table d'écaillé de tortue, d'ébène, d'olivier, d'ivoire, qui n'est que de *placage*. Les ouvrages de *placage* sont de peu de durée.

PLACARD. f. m. Feuille de papier étendue, propre à afficher & appliquer contre une muraille. Les Edits à reglemens qu'on veut publier & afficher se mettent en *placard*, & non en cahier. Les affiches & publications des encheres se font en *placard*.

On dit en Chancellerie, que des lettres sont scellées en *placard*, lorsque le parchemin est en toute son étendue, comme il est dans les lettres ordinaires qui sont scellées en queue. On dit aussi au Greffe, qu'on expédie un arrêt en *placard*, quand on n'y emploie qu'un quart de parchemin étendu & non plié.

PLACARD, se dit quelquefois des libelles injurieux qui s'affichent la nuit contre le gouvernement, ou contre les particuliers. A Rome on attache souvent des *placards* au Pasquin. On punit severement ceux qui appliquent des *placards* contre les portes, quand on les surprend. Mes vers à vos *placards* servent de passeport.

PLACARD. Terme d'Architecture. C'est une décoration de porte d'appartement, composée d'un chambranle couronné de sa frise, ou gorge, & de sa corniche portée quelquefois sur des consoles. Ce mot s'entend plus particulièrement du revêtement d'une porte de Menuiserie garnie de ses vantaux. On appelle *placard double* celui qui dans une baie de porte est repeté devant & derriere, avec embrasures entre deux sur l'épaisseur d'un mur, ou d'une cloison. *Placard cintré* est celui d'une arcade, ou d'une porte ronde, ou dont le plan est curviligne. *Placard feint* est celui qui ne sert que de lambris pour faire symmetrie avec une porte parallèle, ou opposée.

PLACARDER. v. act. Afficher en placard. Ce Reglement de police a été publié & *placardé*, personne ne doit l'ignorer. On a *placardé* un libelle diffamatoire à la porte de cette femme.

Selon l'Academie, *Placarder* ne se dit guere que des personnes, & dans cette phrase; *Placarder* quelqu'un; pour dire; Afficher, semer des placards injurieux contre quelqu'un.

PLACARDÉ, ée. part. pass. & adj.

PLACE. f. fem. Espace, étendue de lieu qui n'est point bornée. La plaine de Saint Denis est une belle *place* pour donner bataille. Voilà une *place* propre pour camper, pour bâtir une citadelle. Quand on veut fonder une ville, le principal est de bien choisir la *place*.

Ce mot vient de *platea*, qui signifie la même chose.

PLACE, se dit aussi d'un lieu moins étendu & ferme, des lieux publics qui sont dans les villes pour y tenir les marchez, ou faire des assemblées du peuple. La *Place Royale* de Paris est propre à faire des Carroufels. La *Place* de Greve est celle où l'on fait des executions. La *Place* Maubert, ou de Mr. Albert, est celle où Albert le Grand a enseigné. La *Place* aux Veaux, les Halles, la *Place* Dauphine, sont *Places* publiques. Du Cange derive ce mot de *placium*, qui dans la basse Latinité a signifié un lieu plain & uni.

PLACE, se dit aussi du rez de chaussée, du terrain où l'on peut bâtir, ou qui est déjà bâti. Voilà une belle *place* à vendre, une *place* à bâtir bien des maisons. La *place* est bien chere auprès du Palais. Ce bourgeois a eu cette maison à bon marché, il n'a pas payé la *place*. Le grand talent d'un Architecte, c'est de bien sçavoir ménager sa *place*.

P L A.

PLACE, se dit aussi de l'étendue d'un lieu propre à contenir, ou à faire quelque chose. Il n'y a pas là de la *place* pour tourner. Je vous donnerai une *place* pour mettre votre carrosse. La foule est si grande, qu'il n'y a pas de *place* pour passer. Les Bedeaux font faire *place* pour aller à l'offrande. En ce sens on dit, *Place, place*; pour dire, Faites ranger ceux qui empêchent de passer. *Place, place* au Baron de la Crosse.

POISSON.

PLACE, se dit aussi du lieu particulier, de l'espace que chaque corps occupe. J'ai fait louer, retenir, garder une *place* au Sermon. On donne tant pour chaque *place* des loges. Je vous cede, je vous donne ma *place*. Au college les Ecoliers composent pour les *places*; disputent pour les *places*. Je suis trop incommodé ici, la *place* n'est pas tenable. Il y a bien ici *place* pour deux. Prenez *place* à table. Il tient bien sa *place* où il est. Il faut qu'un locataire vuide à la fin de son bail, qu'il rende *place* nette. Faire *place* à un verre de vin, c'est-à-dire, Pisser. Cet homme est inquiet, il ne sçauroit arrêter en *place*, demeurer en *place*. On dit aussi, Je ne voudrois pas être en sa *place*; pour dire, en sa peau, dans l'état où il est. Il a une *place* dans cette écurie pour y mettre un cheval. Ma Bibliotheque est si pleine, que je n'ai plus de *place* pour mettre les livres nouveaux.

Etre tué sur la *place*, Demeurer sur la *place*, se disent pour, Etre tué sur le lieu même où l'on s'est battu, sur le champ de bataille. Il s'est battu en duel, il a été tué sur la *place*. Il en demeura quelque cinq cens sur la *place*. **ABLAN.**

Sur la *place*, Au milieu de la *place*, se disent pour, A terre; par terre. Cela est tombé au milieu de la *place*. J'ai trouvé cette lettre sur la *place*.

On dit, Avoir, tenir *place* dans l'histoire; pour dire, Etre marqué, être celebre dans l'histoire. Cette action merite *place* dans l'histoire, peut fort bien tenir sa *place* dans l'histoire.

PLACE, en termes de Guerre, est un mot generique qui comprend toutes sortes de fortes eses où l'on se peut deffendre, d'un lieu tellement disposé, que les parties qui l'entourent & le ferment se deffendent ou se flanquent les unes les autres: & on appelle *place forte*, un lieu flanqué & couvert de bastions. On l'appelle aussi *place de guerre*. Casal étoit une forte *place*. Ce Capitaine a bien deffendu sa *place*; cet autre a rendu la *place*, elle n'étoit pas en deffense. La *place* n'étoit pas tenable. On a pris la *place* d'assaut. Les Reformez avoient en France plusieurs *places* de sûreté. Le Roi a bien voulu rendre plusieurs *places* par la paix. Une *place* assiégée, bloquée, demantelée, ouverte de tous côtez.

PLACE REGULIERE, est celle qui a les angles, les côtez, les bastions & toutes les autres parties égales, & qu'on nomme ordinairement du nombre de ses angles. Palmanova bâtie par les Venitiens est un dodecagone.

PLACE IRRÉGULIERE, est celle dont les côtez & les angles sont inegaux.

On appelle *place basse*, la batterie du canon qui est au bas du flanc, destinée à battre dans le fossé; & *place haute*, celle qui est plus retirée, & qui tire par dessus la basse dans la campagne.

PLACE D'ARMES, dans une ville, est une grande *place* où est le rendez-vous de la garnison, quand on fait des revuës, ou en cas d'alarme, pour y recevoir les ordres d'un Commandant.

PLACE D'ARMES, dans un siege, est un lieu spacieux & retranché, ou couvert, pour y tenir des soldats, & pour soutenir ceux qui travaillent à la tranchée, ou pour y assembler des soldats, & les commander aux endroits où l'on en a besoin.

PLACE D'ARMES, dans un camp, est un grand espace à la tête d'un camp pour y ranger l'armée en bataille.

P L A.

taille. Il y en a aussi pour y faire assembler chaque corps particulier.

PLACE, en matiere d'étapes & de logemens, est la ration de pain, ou le logement pour chaque homme. L'Etapier doit fournir tant de *places* par Compagnie, le Marechal des Logis tant de logemens.

PLACE, se dit aussi d'un lieu éminent où l'on a droit de s'asseoir, qui marque le rang, la preference, ou la dignité. Valeremo rapporte que la premiere loi pour regler le rang, & les *places* au theatre ne fut faite que l'an 656. de Rome, & que cependant on n'avoit encore vu personne prendre *place* au dessus des Senateurs. Celui qui prend la derniere *place* quand la premiere lui appartient, le fait par vanité; c'est afin qu'on l'y voye, & qu'on s'empresse de l'en ôter. LA BR. On ne prend volontiers les dernieres *places* qu'à l'égard des personnes au dessus desquelles on pourroit être sans contestation. M. ESP. Il n'y a d'humilité à prendre la derniere *place*, que quand on n'a pas droit d'en prendre une autre. OE. M. Cet homme vain s'est emparé de la *place* d'honneur: il ne quitte la *place* à personne. Il y a autant d'habileté à bien garder son rang, & sa *place*, que de fierté à ne ceder jamais. Homere tient la premiere *place* entre les Poëtes au Parnasse.

PLACE, se dit aussi du pouvoir, & de l'empire des passions sur l'esprit, ou sur le cœur. La haine a pris dans son cœur la *place* de l'amour. VILL. La compassion prit tout-d'un-coup la *place* de la fureur. H. S. DE M.

PLACE, se dit aussi de l'ordre, ou de la naturelle & convenable disposition des choses. Cet os est disloqué, il est hors de sa *place*. Ce meuble est tout derangé, remettez chaque chose en sa *place*. Ce n'est pas là la *place* de ce tableau, il n'est pas en son jour. C'est par le jugement que les vertus peuvent avoir un bon usage, & sans lui elles ne seroient pas toujours à leur *place*. M. S. C. Voilà une belle pensée, mais elle n'est pas en sa *place*. Toute plaisanterie dans un homme mourant est hors de sa *place*. LA BRUY.

PLACE, se dit aussi d'un emploi, d'un poste avantageux soit pour l'honneur, soit pour l'utilité. Vos Ancêtres ont occupé les premieres *places* de l'Etat. LE MAI. Ce Ministre est en *place* où il peut faire du bien à beaucoup de monde. Ceux qui occupent les premieres *places* à la Cour, ne sont pas toujours d'un merite à ne point craindre ceux qui en ont extraordinairement. AB. DE S. R. D'où vient cet ennui qui accable ceux qui ont été dans les grandes *places*, quand on les reduit à vivre dans la retraite? c'est qu'ils s'y voyent trop, & que la vue de leurs miseres les y vient troubler. NIC. De mortelles inquietudes accompagnent quelquefois la felicité extérieure de ceux qui occupent les grandes *places*. OE. M. Hommes en place, Ministres, Favoris, ne vous reposez point sur vos descendans pour le soin de votre memoire, & pour la durée de votre nom. LA BRUY. On a vendu au Palais les *places* de Clerc au Greffe. On a obtenu une *place* de Commis aux Aides pour ce jeune homme. Chassez ce valet inutile, il tient la *place* d'un autre qui vous serviroit bien.

PLACE, en termes de Negotians, se dit du lieu où se tient la Banque, où se fait le negoce d'argent. A Paris on l'appelle absolument la *Place*; à Lyon, le *Change*; à Londres & à Amsterdam, la *Bourse*. Les Marchands & Banquiers se trouvent à midi sur la *Place*, ils negociant, ils font des remises de *Place* en *Place*. Il a beaucoup d'argent sur la *Place*. L'argent de la *Place* vaut tant à present, c'est-à-dire, se donne à tel intérêt. Dans le même sens on dit entre Marchands, Jour de *Place*; pour dire, un des jours où les Negocians d'une ville ont coutume de s'assembler.

Tome III.

P L A.

PLACE, se prend encore quelquefois pour tout le Corps des Marchands, des Banquiers d'une ville. La *Place* de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France. La *Place* de Londres, la *Place* d'Amsterdam, sont les meilleures *Places* de l'Europe.

PLACE, en termes de Palais, se dit de ceux qui sont au droit & condition d'un autre. Un cessionnaire est subrogé de droit au lieu & *place* de son cedant. Il est colloqué en ordre à la *place* de lui. On dit aussi quand on veut deffendre quelcun, Mettez vous en sa *place*, c'est-à-dire, en son état. Qu'aurez-vous fait, si vous aviez été en sa *place*?

PLACE, se dit proverbialement en ces phrases. Des complimens de la *Place* Maubert; pour dire, des civilités communes & populaires. On dit aussi à celui qui redemande une *place* qu'il a quittée, Votre *place* est au cimetiere: Il est aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte sa *place* la perd. On dit aussi quand on se met au milieu de la table, qu'on s'est mis à la *place* du niais. On dit encore, qu'on est en *place* marchande, quand on est dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu. L'origine de ce proverbe vient des Marchands, qui ne manquent gueres de se trouver à l'heure sur la *place* du Change, afin de se faire voir aux autres, & pour éviter le soupçon d'une prochaine banqueroute.

PLACER. v. act. Aseoir, poser quelque chose en une place. Dieu a placé le soleil au milieu, au centre du monde pour le bien éclairer. Cet Exempt a eu l'ordre de placer telles & telles personnes au ballet du Roi. Les Prelats se *placent* dans l'œuvre pour entendre le Sermon.

PLACER, signifie, Ranger, aseoir les choses en une disposition, & maniere convenable. Cette colonne est bien placée, bien posée sur son piedestal. Ce tableau n'est pas bien placé en cet endroit-là. Ce livre est placé hors de son rang. On dit qu'un mot est bien placé, qu'un passage est bien placé, quand il est dit, ou cité fort à propos. Les événemens se *placent* dans la tête selon le rang qu'on les lit; c'est pourquoy il faut d'abord donner à chaque chose sa veritable *place*. VAL. Je ne veux point d'un ami qui me *place* dans son cœur avec cent personnes sans merite. M. S. C. Il a bien placé son affection; pour dire, Il a fait choix d'une Maîtresse, d'un ami qui le meritent. Notre précipitation *place* mal nos bienfaits. TOUR. Si l'on fait reflexion sur ceux qui remplissent les emplois du monde, l'on trouvera que presque personne n'est bien placé. NIC. Les louanges mal placées ne font gueres d'honneur à ceux qui les donnent. BELL. On dit aussi, Avoir le cœur bien placé; pour dire, Etre fort genereux.

PLACER, signifie aussi, Mettre son argent à profit. Cet avare est en peine de *placer* son argent. On lui conseille de le *placer* sur le Roi.

On dit aussi, qu'un homme a bien placé sa fille, quand il l'a bien mariée: qu'un garçon est bien placé, quand il a quelque bon emploi, ou quelque charge. Ce domestique est placé en une bonne maison.

PLACÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PLACET. f. m. Tabouret, petit siege de femme, ou d'enfant, qui n'a ni bras, ni dossier.

*Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage;
Un lit & deux placets composoient tout son bien.*

BOIL.

PLACET, est aussi une requête abrégée, ou priere qu'on presente au Roi, aux Ministres, ou aux Juges, pour leur demander quelque grace, quelque audience, pour faire quelque recommandation. Le Roi reçoit gracieusement tous les *placets* qu'on lui presente. Il distribue, il repond les *placets*. Il y a des jours où l'on plaide des causes du rôle, & d'autres où l'on plaide les *placets*. On a de la peine à pouvoir entretenir cet homme-là,

P L A.

me-là, on n'a audience de lui que par *placets*. On donne des *memoires succints* des affaires dans des *placets*. Les lettres de Chancellerie portent cette clause, Sans demander *placet*, *visum pareatis*; pour dire, qu'elles sont executoires par elles-mêmes, sans demander aucune permission à des Juges. Ce mot vient du Latin *placeat*, à cause qu'on les commence par, Plaise au Roi, à Monseigneur le President.

*C'est un placet, Monsieur, que je voudrois vous lire,
Et que, dans la posture où vous met votre emploi,
J'ose vous conjurer de presenter au Roi.* MOL.

PLACIER, IERE. f. m. & f. Fermier des places d'un marché, celui qui loue les places aux Harengeres, Fruitières, ou autres gens qui y vendent & étalent leurs marchandises. Le *Placier* de la Halle en rend tant au Domaine du Roi. Le *Placier* est tenu de faire nettoyer le marché.

PLAGE. f. f. Rivage de mer sans ports & sans rades, qui n'a aucuns promontoires pour se mettre à l'abri, qui n'a pas assez d'eau pour tenir les vaisseaux à flot. Les *plages* sont dangereuses pendant l'orage. On dit poétiquement, qu'un homme a vu diverses *plages* & régions; pour dire, qu'il a beaucoup voyagé par mer & par terre. Le mot de *plage* s'est dit des plates campagnes par quelques Auteurs, qui ont donné ce nom aux deserts d'Egypte, qu'ils ont appellez *plages*. En ce sens il ne se dit qu'en Poésie.

*Est-il dans l'Univers de plage si lointaine,
Où ta valeur, Grand Roi, ne te puisse porter?*

B O I L.

PLAGIAIRE. adj. m. C'est l'épithete qu'on donne aux Auteurs qui prennent effrontément les ouvrages d'autrui pour se les appliquer, & s'en attribuer la gloire. Allez, frippier de vers, impudent *plagiaire*. MOL. Martial s'est servi du mot de *plagiarius* en Latin, & Moliere de *plagiaire* en François, en parlant de ces larçons de pensées & de livres. Thomasius a fait un livre *De Plagio litterario*, dont il est parlé dans le Journal de Hollande du mois de Juin 1684. où l'on voit la licence de s'emparer du bien d'autrui en fait d'ouvrages d'esprit. Ce mot chez les Romains signifioit celui qui achetoit, vendoit ou retenoit un homme libre pour un esclave. On le nommoit ainsi, parceque par la Loi Flavia ceux qui étoient convaincus de ce crime étoient condamnés au fouët, *ad plagas*.

PLAICT, ou **PLECT**. Terme de Coutumes. C'est ainsi qu'on a appelé un cheval de service qui étoit dû au Seigneur féodal par le vassal. Il étoit différent des autres chevaux appellez *detriers*, *roussins* & *traversans*. On l'a appelé *plaict de mortemain*, quand il étoit dû à la mort du vassal.

PLAID, f. m. Vieux terme de Pratique qui signifie, Debat, question. Il n'est plus en usage qu'en ces phrases proverbiales: Peu de chose, peu de *plaid*. Je ne lui ai pas tenu grand *plaid*, je ne l'ai pas entretenu longtemps, je n'ai gueres contesté avec lui.

PLAIDS, au pluriel, se dit des lieux & des temps où l'on plaide. On ouvre les *plaids* le lendemain de la Saint Martin. On tient les *plaids* en telle Justice deux fois la semaine. On va tenir les *plaids* en un tel lieu. On donne les assignations à jours de *plaids*. Du Cange derive ce mot de *placita*, qui se disoit des Parlemens, ou Assemblées publiques où le Roi presidoit, & où l'on traitoit des affaires les plus importantes du Royaume. Ces *Plaids* generaux se tenoient deux fois l'année. Les Seigneurs particuliers en tenoient aussi qu'ils appelloient *Assises*, & il y avoit des services de *plaids* dûs par les vassaux, qui étoient obligés de s'y trouver. On les tenoit dans les lieux ouverts & publics en plein champ sous des arbres, sous l'orme, dans la place, ou devant la porte d'un Château, ou d'une Eglise. Et

P L A.

ainsi ce mot a été dit à *placendo*, à cause qu'en ces lieux on faisoit des loix sous cette formule, *Placuit & convenit inter Francos*. D'autres le derivent de l'Alleman *plaz*, qui signifie un *champ*, à cause qu'on y tenoit les *plaids*.

On a appelé en quelques Coutumes les *francs plaids*, les seances où l'on instruisoit un procès d'office sans partie civile & contre les absens. On a aussi appelé *plaids de l'épée*, la haute Justice.

On dit proverbialement, qu'on est sage au retour des *plaids*; pour dire, qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDANT, ANTE. adj. qui se dit des Avocats qui ont accoutumé de plaider. Il y a trois sortes d'Avocats, les *Consultans*, les *Plaidans*, & les *Ecoutans*. On dit aussi dans les Recueils d'Arrêts, Tels & tels étoient les parties *plaidantes*.

PLAIDER. v. act. Intenter un procès, être en procès. Ce chicanour *plaide* tous ses voisins. Ce Moine *plaide* un tel Benefice. Il y a trente ans que ces deux familles se *plaident*.

PLAIDER, est aussi un verbe neutre, qui se dit des Avocats & Procureurs, quand ils defendent les droits de leurs cliens au Barreau. Je *plaide* pour un tel contre un tel. Il a *plaidé* durant deux Audiences. Cet Avocat a fort bien *plaidé*. On a *plaidé* cette affaire à huis clos. On met sur plusieurs requêtes, *En plaidant*; pour dire, qu'on y fera droit, quand on *plaidera* sur le principal. Un grand Orateur entre dans tous les sentimens, & prend toutes les affections de celui dont il *plaide* la cause. ART. DE P. On dit aussi dans les conversations, qu'un homme a bien *plaidé* sa cause, quand il a bien defendu son opinion.

Ce mot vient de *placitare* & de *placitum*, qui signifie aussi le lieu de la plaidoirie, la deliberation & le jugement qui en résulte. On a dit aussi *placitator*, pour dire *plaidéur*; & *placitatio*, pour dire *plaidoirie*.

PLAIDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PLAIDEUR, EUSE. adj. & subst. Qui plaide, qui est en procès. Il faut avoir pitié des pauvres *plaidéurs*. La sale du Palais est pleine de *plaidéurs*.

PLAIDEUR, signifie aussi, Chicaneur, qui a l'humeur de plaider, d'inquieter ses voisins. Les Moines sont de grands *plaidéurs*, ils aiment à plaider. On accuse les Normans d'être *plaidéurs*, de fins *plaidéurs*. La seule Comedie que Racine ait faite, s'appelle les *Plaidéurs*.

PLAIDOIRIE. f. f. Action de plaider, ou plaidoyer. Cette *plaidoirie* a tenu six Audiences. Pendant la *plaidoirie* de cette cause on a fait ce qu'on a pu pour accommoder les parties. Cet Avocat est meilleur pour la *plaidoirie*, qu'à la consultation. Se donner tout entier à la *plaidoirie*. CITRI. L'audience favorable que la Cour me donne, m'emporte au delà des bornes d'une juste *plaidoirie*. PATRU.

PLAIDOIRIE, se dit aussi du temps où l'on plaide. Toutes les *plaidoiries* cessent à la Saint Simon. Les *plaidoiries* recommencent à la Saint Martin.

PLAIDOIRIE, signifie aussi en general le procès. Ce Gentilhomme est un bon vivant, qui n'aime point la *plaidoirie*, qui abhorre la *plaidoirie*, le procès.

Les Poètes disent quelquefois *plaiderie*, contrainsts par la rime.

*Je verrai par cette plaiderie,
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Pour me faire injustice aux yeux de l'Univers.* MOL.

PLAIDOYABLE. adj. m. & fem. Jour où l'on plaide, où l'on tient les *plaids*. On donne des assignations au premier jour *plaidoyable* d'après la Saint Martin. L'Almanach du Palais marque les jours *plaidoyables*.

PLAI-

P L A.

PLAIDOYE, ou **PLAIDOYER**, selon l'Academie. On prononce *plaidoyé*. f. m. Discours fait au Barreau pour defendre la cause d'une partie. Cet Avocat a fait un beau *plaidoyé*; il a bien composé, étudié, recité son *plaidoyé*. On fait souvent inferer dans les arrêts les *plaidoyez* des Avocats. On appelloit autrefois la Grand' Chambre, la Chambre du *Plaidoyé*, parceque c'étoit la seule Chambre où l'on plaidoit. Entre les Anciens Marion & Servin ont fait imprimer leurs *plaidoyers*. Entre les Modernes, le Maître & Patru sont ceux qui ont fait les plus beaux *plaidoyers*. L'arrêt devoit être à la fin de chaque *plaidoyer*. MEN. Les *plaidoyers* de Patru sont secs en comparaison de ceux de Mr. le Maître qui sont fleuris. ID. Anciennement en France, non plus qu'à Athenes, il n'étoit pas permis de faire des *plaidoyez* preparez, ni d'amuser les Juges par de longues harangues. Seulement dans les matieres importantes c'étoit une coutume solennelle de commencer un *plaidoyé* par un passage de l'Ecriture Sainte. Philippe de Cugnières commença ses remontrances au Roi Philippe de Valois sur les entreprises du Clergé, par ces paroles de l'Evangile, *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar*. Ce ne fut que dans le dernier siecle qu'on commença à prononcer des *plaidoyez* plus polis, & plus étudiés, & que l'éloquence rentra dans le barreau. PASQ. Les jeunes Avocats qui cherchent à briller, chargent leurs *plaidoyez* de lieux communs. LE P. RAP.

On dit proverbialement à ceux qui alleguent quelque chose de faux, Avocat, corrigez votre *plaidoyé*: ce qui vient d'une façon de prononcer les appointemens dans les Provinces, qui porte que les Avocats corrigeront & remettront, c'est-à-dire, que les Avocats pourront revoir & reformer leur *plaidoyé*, & le produire pour écritures.

PLAIN, AINE. adj. Qui est uni & sans inegalitez, sans haut, ni bas. La Beauce est un pays *plain*, sans montagnes. Ce General s'est battu en *plaine* campagne, en rase campagne.

PLAIN. f. m. Terme de Tannerie, est un grand quarré creusé en terre près d'une riviere, où les Tanneurs étendent leurs cuirs, sur lesquels ils mettent le tan & autres drogues pour les preparer suivant leur art. Il y a des cuirs qu'on laisse un an ou dix-huit mois dans le *plain*. On appelle *cuir cru*, celui qui n'est ni tanné, ni courroyé, ni mis en *plain*.

PLAINDRE. v. act. Je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons. Je plaignois. Je plaignis. J'ai plaint. Je plaindrai. Que je plaigne. Que je plaignisse, ou je plaindrois. Il se dit souvent avec le pronom personnel, & alors on conjugue, Je me plains, tu te plains, il se plaint, nous nous plaignons. Je me plaignis. Je me suis plaint. Je me plaindrais, &c. Il signifie, Se lamenter; gemir, temoigner sa douleur, son affliction par quelque signe extérieur. Il faut que ce malade souffre beaucoup, il n'a pas accoutumé de se plaindre. Rien ne soulage tant la douleur que la liberté de se plaindre. ST. EVR. La douleur se soulage à se plaindre. CORN. La Religion Chretienne nous ôte jusqu'au droit de nous plaindre. DISC. D'EL.

Accoutumez vous à la vue,

D'un homme qui souffre, & se plaint. BENS.

Les Dames feignent de legeres indispositions pour le fade plaisir de se plaindre, & d'être plaintes. FL. On dit, Il plaint le bras, la jambe; pour dire, qu'il sent du mal en ces endroits-là.

Ce mot vient de *plangere*.

PLAINDRE, signifie aussi, Avoir de la compassion, de la douleur, de la misere d'autrui. On ne sçauroit assez plaindre ceux qui ont la goutte, la pierre. Ce n'est pas assez de plaindre la misere des pauvres, il la faut sou-

P L A.

lager. Les plaintes ne sont pas sinceres, lorsqu'on ne soulage pas ceux qu'on ne fait que plaindre. M. SC. Nous sommes encore plus portez à plaindre les malheurs des autres, qu'à nous rejouir de leur prosperité. Q. M. Cet homme merite bien sa disgrâce, personne ne le plaint. Il a bien du bien, il n'est pas à plaindre.

PLAINDRE, signifie aussi, Demander raison, ou réparation de quelque tort, ou d'une injustice; ou en faire des reproches. Il faut des raisons très-fortes, & très-évidentes pour se plaindre; mais pour ne se plaindre pas, il suffit de ne pas être dans une necessité absolue de se plaindre. NIC. Un malheureux se plaint du Ciel, des astres, de la fortune. Un Amant se plaint des rigueurs de sa Maîtresse. Un Amant malheureux se plaint aux rochers, plutôt que de ne se plaindre pas. M. SC. L'ingrat dont je me plains est plus dur que les rochers mêmes à qui je me plains. LA SUZE. La plupart des Courtisans se plaignent de la Cour. Les mauvais Poëtes se plaignent du temps, du mechant goût du siecle. Cette partie se plaint de son Rapporteur, de son Procureur.

PLAINDRE, signifie aussi, Intenter une action en Justice contre une personne dont on pretend avoir reçu quelqu'outrage, ou quelque violence. On forme la plainte ou chez le Commissaire, ou par une requête au Lieutenant Criminel. On va aussi se plaindre au Roi ou par un placet, ou par une requête, &c.

On dit aussi, qu'un homme se plaint sa vie, se plaint un habit; pour dire, qu'il épargne, & qu'il ne se donne pas ce qui est necessaire pour se nourrir, & pour se vestir. On dit au contraire, On n'a pas plaint l'argent à ce bâtiment; pour dire, On n'y a rien épargné. On n'a pas plaint le beurre à cette sauce, on y en a mis trop. On ne lui plaint rien, on lui donne tout ce qu'il souhaite. C'est un homme qui plaint sa peine, ses pas, ses paroles.

PLAINNE. f. f. Campagne unie, & sans montagne ni forêts. La plaine de Saint Denis, de Grenelle; les plaines de Champagne. Un ruisseau qui serpente dans la plaine. Il fait beau courir un lievre dans la plaine. Une vaste & spacieuse plaine. ABLAN.

Apollon cependant plein d'un trouble funeste,

Le (Phaëton) voit rouler de loin sur la plaine celeste.

BOIL.

PLAINNE, en termes de Blason, est la pointe de l'Ecu, lorsqu'il est coupé en quarré, & qu'il en reste sous le quarré une partie qui est d'autre couleur ou émail que l'Ecu. Elle a servi quelquefois pour marque de bâtardise, & quelques-uns l'appellent *champagne*; car lorsque les enfans legitimes descendans des bâtards ont ôté la barre, le filet ou traversé que portoient leurs peres, ils doivent couper la pointe de leurs Ecus d'un autre émail, ce qu'on appelle *plaine*.

PLAINTE. f. f. Temoignage de douleur, de regret, ou d'affliction; soupirs, lamentations, gemissemens: marque, expression des sujets de chagrin, ou de mecontentement qu'on pretend avoir. Ce peuple est si malheureux, qu'on lui deffend jusqu'aux plaintes, & aux soupirs. Dieu entend du ciel les plaintes, & les gemissemens des affligés. Les Amans font leurs plaintes amoureuses aux échos, & aux rochers. Qu'il me soit du moins permis de me soulager par des plaintes, & par des gemissemens. O. M. On admiroit la fermeté de son ame, à qui les malheurs ne purent arracher une plainte. CORN. J'approuve un silence prudent qui étouffe les plaintes, quand on n'est pas dans une necessité évidente de se plaindre. NIC. Une plainte sincere de ceux qui compatissent à nôtre deplaisir, vaut mieux que ces discours de morale qu'on trouve en tant de livres. M. SC. Cette disgrâce tira de sa bouche des plaintes plus conformes à son malheur, que biensean-

P L A.

tes à la grandeur de son courage. MEZ. Les plus justes sujets de *plainte*, & les plus sensibles, sont ceux qui se disent le moins. AB. de S. R. La douleur est toujours moins forte que la *plainte*. LA FONT.

Ce mot vient du Latin *plāctus*.

PLAINTÉ, se dit aussi d'une action qu'on forme en Justice pour avoir réparation d'un affront, d'un outrage, pour une poursuite criminelle; la premiere procédure qu'on fait en matiere criminelle. Par l'Ordonnance de 1670. les *plaintes* peuvent être faites ou par requête au Juge, ou au Greffe en presence du Juge. A Paris les *plaintes* se font d'ordinaire devant les Commissaires du Châtelet, qui ensuite informent du fait, sans avoir besoin de permission du Lieutenant Criminel. On appelle *plainte* la requête qui contient les faits sur lesquels on demande qu'il soit informé. On informe, & on decrete sur la *plainte*.

PLAINTÉ, étoit selon l'ancien usage de France, une requête présentée au Roi contre les Juges des Provinces, & ensuite contre les Baillis, & Senechaux qui denioient la justice, ou rendoient des jugemens contre les loix du Royaume: car alors il n'y avoit point d'appel de leurs jugemens, & ils prononçoient en dernier ressort. Ainsi la *plainte* étoit dirigée, non contre la Partie; mais contre le Juge lequel étoit ajourné pour voir declarer sa sentence nulle. C'étoit un remede subsidiaire à la voye d'appel, laquelle étoit fermée. Ces sortes de *plaintes* sont appellées *blasphemia* dans les Capitulaires de Charlemagne, Mr. Pithou traduit ce mot par *blâme de faux jugement*. Depuis que le Parlement de Paris fut rendu sedentaire, ces *plaintes* furent converties en appellations ordinaires. Voyez **APPEL**.

PLAINTÉ, se dit aussi à l'égard des peuples qui souffrent quelque oppression, & qui en font de très-humbles remontrances au Roi. Les cahiers des Etats contiennent les *plaintes*, & doléances des peuples qui en demandent justice. La Province a porté des *plaintes* au Roi sur les vexations des Traittans. Il y a bien de la difference entre des *plaintes* legitimes & respectueuses, & des reproches grossiers, & rustiques. WICQ. Les plus justes *plaintes* de la part des sujets, passent d'ordinaire dans l'esprit du Prince pour des mouvemens de rebellion. ABL.

PLAINTIF, IVE. adj. m. & f. & subst. Triste, qui se lamente; qui marque de la douleur. Une voix *plaintive*; des sons tristes & *plaintifs*. Ombre toujours *plaintive*. QUIN.

La plaintive Progné de douleur en gemit. BOIL.

Que fais-tu dans ce bois, plaintive tourterelle?

Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidelle. FOURCROI.

On appelle quelquefois en Pratique le *plaintif*, celui qui est complaignant, qui a formé sa *plainte* au criminel.

PLAIRE. v. n. Avoir des qualitez agreables; avoir des charmes; toucher; jouir les sens, le cœur ou l'esprit. Il ne faut pas se flatter de rencontrer des personnes qui *plaisent* en toutes choses; c'est assez pour le commerce, qu'ils aient quelques agrémens. BELL. La Musique *plaît* aux oreilles. Les beaux tableaux, les beaux paysages *plaisent* à la vue. La beauté a des agrémens, & des charmes qui *plaisent* à tout le monde. La verité *plaît* aux esprits bien faits. Seneque ne persuade que parcequ'il *plaît*. MALEB. Il sert peu d'avoir du merite sans le secret de *plaire*. BELL. Ces femmes artificieuses qui employent le fard, *plairoient* davantage, si elles avoient moins d'envie de *plaire*. BOU. Je vous aimerois beaucoup mieux, Belle Iris, si j'étois assuré de vous *plaire*. LA SABL. Il faut laisser aux jeunes gens le merite de *plaire*; c'est un privilege qu'on ne peut leur contester impunément. BELL. Par la loi naturelle tout

P L A.

ce qui *plaît* est permis. OE. M. Il semble par un caprice de la Nature que les beautés achevées qui ont de quoy se faire admirer, ayent rarement le secret de *plaire*. S. EV. Les femmes font les choses plus finement, parceque l'avantage de *plaire* leur est naturel. LE CH. DE M. L'envie de *plaire* repand sur toutes les actions un certain feu qui les rend plus vives, & plus agreables. OE. M. Il y a des gens qui avec un vrai merite, & tous les talens dont le Ciel les a enrichis, ne *plaisent* point. LE P. BOURD. Ceux qui veulent *plaire* à tout le monde, ne *plaisent* gueres aux honnêtes gens. S. PAVIN. Ce n'est pas l'ajustement qu'on censure dans les femmes; c'est l'intention de *plaire*, & l'ambition de faire des conquêtes. OE. M. Vous avez tout ce qu'il faut pour *plaire* à l'esprit, & à la raison. LE P. RA. On ne prend point des airs empruntez pour *plaire*. BELL.

Un Amant a tout merité,

Quand il a le bonheur de *plaire*. LA SABL.

Il y a un Traitté de l'Art de *plaire* dans la conversation. Mr. de la Casa Archevêque de Benevent a composé un Art de *plaire*. Faret a écrit l'Art de *plaire* à la Cour, sous le titre de l'Honnête Homme.

Ce mot vient du Latin *placere*.

PLAIRE, se dit aussi avec le pronom personnel, & absolument. Dieu se *plaît* en ses ouvrages; il s'est plu souvent à faire des miracles. Quand cette veuve se pare, elle dit que c'est pour se *plaire* à elle-même. Il est difficile qu'en croyant *plaire* aux autres, on ne se *plaise* à soi-même. NIC. Les melancoliques se *plaisent* dans la solitude. Un glorieux se *plaît* en lui-même; un mechant se *plaît* à mal faire.

PLAIRE, se dit aussi en parlant des animaux, & des plantes. Les pourceaux se *plaisent* dans l'ordure. Les truites se *plaisent* dans l'eau vive. Les saules, les aunes se *plaisent* dans les lieux humides. Les sapins se *plaisent* dans les lieux montueux. La vigne se *plaît* auprès de l'ormeau.

PLAIRE, signifie aussi, Commander, ou vouloir quelque chose. Le Roi dit dans le dispositif de tous ses Edits, Voulons & nous *plaît*. Les provisions d'Office qu'il donne portent, que c'est pour les exercer tant qu'il lui *plaira*. Ce Maître d'Hôtel gouverne absolument son Maître, il dispose de tout en la maison comme il lui *plaît*. Un superieur repond à celui qui lui demande une raison, C'est qu'il me *plaît* d'en user ainsi. On dit aussi dans les requêtes & placets, S'il *plaît* à la Cour. Ce considéré, Nosseigneurs, il vous *plaise*. *Plaise* à Mr. le President avoir pour recommandé le bon droit de...

On dit aussi en termes de civilité, *Plaît-il*, Monsieur, quand on fait repeter une chose qu'on a mal entendue. Ou quand on demande, Voulez-vous un pigeon, ou une aile de poulet, on repond, Tout ce qu'il vous *plaira*. Il faut dire, Ce qu'il vous *plaira*, & non pas, ce qui vous *plaira*. VAUG.

On dit aussi par exclamation & par souhait, *Plût* à Dieu que vous eussiez dit vrai! A Dieu ne *plaise* que je commette cette incivilité. Les Bourgeois disent quand ils veulent contredire quelqu'un, Cela vous *plaît* à dire.

On dit proverbialement d'une chose mal ordonnée, Cela va comme il *plaît* à Dieu.

PLAISAMMENT. adv. D'une maniere agreable & rejouissante. Il y a des gens qui ont le don de dire les choses *plaisamment* & agreablement. Pascal écrit *plaisamment*, & solidement en même temps. Il est difficile de renfermer dans son esprit, une chose qu'on aura pensée *plaisamment*, & qu'on sçait qu'on ne dira pas trop mal. M. SC. La Fontaine conte *plaisamment* des choses fort plaisantes. OE. M. Il arriva fort *plaisamment* qu'il parloit à celui même dont il faisoit un bon conte.

PLAISANCE. f. f. qui ne se dit qu'en ces phrases. Maison de *plaisance*, jardin de *plaisance*; pour dire, une

P L A.

une maison, ou jardin que des gens riches ornent, & embellissent seulement dans la vuë de s'y aller divertir, & non point pour en tirer du revenu.

PLAISANT, ANTE. adj. Divertissant, agreable; qui plaît, qui fait rire. Ce livre est *plaisant* & re-creatif. Cette histoire, cette aventure est fort *plaisante*. Ceux qui promettent d'être *plaisans* ne le sont presque jamais. LE CH. DE M. Les choses que l'on donne comme *plaisantes*, & qui ne le sont pas, sont fades & dégoûtantes. BELL. Bien des gens croient être fort *plaisans* qui ne sont que ridicules. BAL.

On dit, Il est fort *plaisant* de voir venir une succession. Il est mal *plaisant* de se voir arracher son bien. Nous sommes dans un lieu *plaisant*, & agreable. C'est un homme qui mène une vie *plaisante*, & douce.

PLAISANT, est aussi substantif. Bouffon; celui qui affecte de faire rire. Un froid *plaisant* est insupportable. Dans les Comedies il y a toujours un *plaisant*. C'est un esprit folâtre qui se pique de faire le *plaisant*, de divertir les gens par tout où il est. Le personnage de *plaisant*, quelque bien qu'on le fasse, est un personnage qu'il faut faire rarement. OE. M. Le plus sûr moyen d'empêcher un homme d'être *plaisant*, c'est de lui dire, il faut que vous le soyez. BOI. On cesse d'être *plaisant* à force de le vouloir paroître. OE. M. C'est un rôle bien dangereux que celui de *plaisant*. BELL.

*J'abhorre un faux plaisant, à grossiere équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la saleté.* BOI.

On dit aussi substantivement qu'il faut preferer l'utile au *plaisant*, c'est-à-dire, ce qui sert à ce qui ne fait que divertir.

PLAISANT, se dit quelquefois par injure, ou par reproche, Vous êtes bien *plaisant* de me tenir ce langage: je vous trouve fort *plaisant*. Vous êtes un *plaisant* homme, un *plaisant* fat, un *plaisant* maraut, un *plaisant* marroquin. La *plaisante* vie que mène cette homme-là! c'est-à-dire, un genre de vie bizarre, & singuliere.

PLAISANTER. v. neut. Faire le plaisant, l'agreable; badiner; tâcher à divertir. C'est un gaillard qui *plaisante* continuellement. Aux depens du bon sens gardez de *plaisanter*. BOI.

Il signifie aussi, Tourner en raillerie. Il n'a pas dit ces paroles serieusement, ce n'étoit que pour *plaisanter*.

PLAISANTERIE. f. f. Paroles qui divertissent; raillerie, badinage. Cet homme est agreable, il dit mille *plaisanteries*; il ne se fâche jamais, il tourne toutes choses en *plaisanterie*. Vous avez pris serieusement une chose qui n'étoit qu'une *plaisanterie*. Cette femme jette sur le reste du genre humain des *plaisanteries* ameres. LE CH. D'H. Tout ce qui interesse la reputation ne doit point passer pour *plaisanterie*. CAIL. Il ne faut jamais hazarder une *plaisanterie*, même la plus adoucie, & la plus permise, qu'avec des gens polis, ou qui ont de l'esprit. LA BR. On a vu les amitez les mieux cimentées s'alterer par d'innocentes *plaisanteries*; le plus sûr est de s'en abstenir: cette maniere de se divertir est trop perilleuse. OE. M. Rien ne plaît moins qu'une *plaisanterie* continuelle. AMELOT. Il est difficile de se ménager dans l'emportement d'une *plaisanterie* à quoy tout le monde applaudit. BELL. Le serieux des Philosophes corrige moins qu'une *plaisanterie* fine & ingenieuse. OE. M.

PLAISIR. f. m. Emotion; joye que sent l'ame, ou le corps, étant excitez par quelque objet agreable; contentement, mouvement, sentiment agreable excité dans l'ame par la presence, ou par l'image d'un bien. La contemplation de Dieu donne de solides *plaisirs* aux gens spirituels: les *plaisirs* mondains ne sont

P L A.

rien en comparaison. Il y a des *plaisirs* honnêtes & innocens.

PLAISIR, se dit aussi de la volupté; du dereglement des passions sensuelles; des privautés, & des emportemens de l'amour. Les *plaisirs* de la chair sont sales, & brutaux. Les *plaisirs* des sens font mepriser ceux de l'esprit comme trop subtils, & trop nuds; & les *plaisirs* des esprits delicats, & rafinez font mepriser à leur tour les voluptez des sens, comme trop grossieres. ST. EV. Les *plaisirs* du cœur sont plus touchans que ceux de l'esprit. OE. M. Si j'aimois le *plaisir* de la chair je me plaindrois que vous m'avez trompée. B. RAB. Democrite appelloit le *plaisir* de l'amour, une courte épilepsie.

Alors dans le plaisir son cœur enseveli,

Ne prètoit à ses yeux qu'un regard affoibli. OE. M.

Les debauchez ne cherchent que les *plaisirs* du lit & de la table; ils disent qu'on n'a pas trop en ce monde de tous les *plaisirs*; que les *plaisirs* derobez sont les plus doux. On dit, Pour un *plaisir* mille douleurs.

PLAISIRS au pluriel, se dit en general des simples divertissemens, & des recreations de la vie. Les plus grands *plaisirs*, si on ne sçait les ménager, ne durent pas long temps. LE CH. DE M. Il y a des gens capricieux que les plus grands *plaisirs* ne touchent point, à moins qu'ils ne soient bizarres, & extravagans. BELL. Les *plaisirs* sont des amusemens qui ne laissent qu'un long & funeste repentir. FL. La raison ne doit être appelée que pour moderer les *plaisirs*, & non pas pour en étouffer le sentiment. Ce n'est pas elle qui fait les *plaisirs*: la fonction est d'en diriger l'ardeur, & les émotions. Il faut se deffier de ceux qui se laissent dominer par leurs *plaisirs*. NIC. Les femmes sont incapables des *plaisirs* qui ne sont que dans la raison. FONT. Quand on n'a point de *plaisirs* criminels à quitter, on va à la mort sans frayeur. M. SC. On ne doit amasser que pour acheter du *plaisir*. MONT. Cleopatre étoit de tous les *plaisirs* d'Antoine. CITRI. Otez l'amour de la vie, vous en ôtez les *plaisirs*. OE. M. Il faut ménager les *plaisirs* avec une ingenieuse, & sage œconomie. ST. EV. Les Magistrats Romains avoient soin des *plaisirs* du peuple; ils leur donnoient des spectacles. On dit en parlant de la depense personnelle d'une femme, qu'elle a tant pour ses menus *plaisirs*. Il y a un Tresorier des menus *plaisirs* & affaires du Roi.

PLAISIR, signifie aussi, Volonté, discretion. Vous me demandez pourquoy je fais cela; c'est que c'est mon *plaisir*. On a livré à ce Seigneur un domestique qui l'a offensé, pour en faire à son *plaisir*, pour le châtier à sa discretion. Les Edits & lettres de Chancellerie se terminent par cette clause, Car tel est nôtre *plaisir*, c'est-à-dire, Telle est la volonté du Roi, telle est sa deliberation. Ce mot en ce sens vient de *placitum*. On dit aussi, qu'on a vendu une charge sous le bon *plaisir* du Roi, c'est-à-dire, à la charge d'en faire agréer la vente.

On dit poëtiquement, les Ris, les Jeux & les *Plaisirs*, quand on en fait des personnages, comme on en fait des Graces, & des Amours.

PLAISIR, signifie aussi, Bienfait, grace, faveur, bon office rendu, ou reçu. Il ne faut point faire un *plaisir* à demi. Cet homme est officieux & prompt à faire *plaisir*. Je hais ces humeurs vaines qui ne sont jamais *plaisir* que pour avoir l'honneur de le dire. ST. EV.

J'ai pris ma recompense en vous faisant plaisir. CORN.

Si Charles par son credit

M'a fait un plaisir extrême;

J'en suis quitte; il l'a tant dit

Qu'il s'en est payé lui-même. GOM.

On dit en Fauconnerie, Faire *plaisir* à l'oiseau, quand on lui laisse plumer la perdrix, ou donner quelques coups de

P L A.

de bec. Et en l'Autourserie on dit, Faire le *jeu* & la *courtoise* aux autours.

On dit proverbialement, Il ne fait *plaisir* qui ne veut.

A *PLAISIR*, Adverbe, qui se dit de choses qu'il semble qu'on ait pris plaisir à faire. Voilà un conte fait à *plaisir*. Ce sont des faits inventez à *plaisir* sur le Barreau; c'est-à-dire, qui ne sont pas dits sérieusement. Voilà un ouvrage fait à *plaisir*, c'est-à-dire, bien fini, où l'on n'a rien épargné. Vous avez l'avantage sur ceux mêmes qui ont été faits à *plaisir*, pour être l'exemple des autres, & il s'en faut bien que l'invention ait pu aller aussi haut que votre vertu. VOI.

PAR *PLAISIR*. Autre adverbe, qui signifie, Par divertissement, par amusement, pour essayer. Ils jouent par *plaisir*, c'est-à-dire, Ils ne jouent point d'argent. Ils disputent par *plaisir*; pour dire, ce n'est pas sérieusement, ils ne croient pas tout ce qu'ils soutiennent. Il travaille par *plaisir*; pour dire, ce n'est pas pour y gagner sa vie.

On dit proverbialement, Nul *plaisir* sans peine, &, La peine passe le *plaisir*: ce qui n'a pas besoin d'explication.

P L A M U S E. f. f. Terme populaire qui signifie, Donner un coup du plat de la main sur le visage ou le museau, un soufflet.

P L A N, A N E. adj. & f. m. & fem. Superficie unie & sans inégalité. Le *plan geometral* est une surface plané parallèle à l'Horizon. La Trigonometrie enseigne la resolution des triangles *plans*, & des triangles spheriques. Les cadrans horizontaux se font sur un *plan* parallèle à l'Horizon; les équinoctiaux sur un *plan* incliné parallèle à l'Equateur. Construire des figures *planes*. LE CLERC.

P L A N, se dit aussi d'une simple superficie qu'on s'imagine couper & penetrer les corps solides: & c'est sur ce fondement que roule toute la science des sections coniques. Quand un *plan* coupe un cone parallèlement à un de ses côtes, il fait une parabole. Quand un *plan* le coupe parallèlement à sa base, il fait un cercle. Toute la sphere s'explique par des *plans* qu'on s'imagine couper les globes celestes.

P L A N, est aussi la delineation d'un bâtiment fait ou à faire, ou d'un autre corps tel qu'il paroît sur le rez de chaussée. On a donné au Roi le *plan* d'une citadelle qu'il veut bâtir; d'un palais, d'un jardin, qu'il veut faire faire. On a fait lever le *plan* de cette ville qu'on veut assieger. Il faut tracer ce *plan* sur le terrain. Les Arpentiers levent le *plan* d'une forêt qu'on veut mettre en coupe.

En Peinture on appelle le *planeometrique*, la figure que decrit un corps sur la terre tel qu'il est en effet; & la ligne sur laquelle on l'éleve s'appelle *ligne de terre*. Le *plan perspectif* est la figure qui paroît à la hauteur de l'œil, dans lequel est la ligne de vue; & quand cet œil est fort élevé, cette apparence s'appelle par quelques-uns à *vue d'oiseau*.

P L A N, se dit aussi figurément du dessein, du modele, du projet d'une chose. Voilà le *plan* de cette affaire que je vous propose. J'ai travaillé sur le même *plan* que vous. Il faut faire le *plan* d'un Poëme Dramatique, & la distribution des Scènes, avant que d'en composer les vers. Peu de gens se font un *plan* de vie raisonné, & réfléchi. OE. M. La plupart des gens tracent aux autres un *plan* de conduite qu'ils ne prennent pas pour eux-mêmes. PORT-R.

P L A N C H E. f. f. Ais ou piece de bois de sciage large & peu épaisse. Pour les ouvrages de menuiserie elle est de douze pouces de large, & de treize lignes franc sciées d'épaisseur. La *planche* nommée d'*entrevoulx* est de neuf pouces de large, & de neuf lignes d'épaisseur. On la met sur les solives des planchers, quand le bois est apparent. On en fait aussi des auvens. La *planche de*

P L A.

trape est de douze jusques à seize pouces de large, & deux pouces d'épaisseur. Les vaisseaux, les planchers sont recouverts de *planches*. Ce ruisseau n'a point de pont, il faut le passer sur des *planches*. On fait des *planches* de chêne, de hêtre, de sapin. On ne sçauroit aller en ce bateau, on a levé la *planche*.

Quelques-uns derivent ce mot du Grec *plax*, *tabula*; les autres de *planca* Latin, dont Pline s'est servi en la même signification, aussi-bien que Festus.

P L A N C H E D E G R A V E U R, se dit d'une feuille deliée & fort polie de cuivre, sur laquelle on grave au burin, ou en eau forte. On fait aussi des *planches* de bois sur lesquelles on fait des gravures, dont les estampes s'appellent *tailles de bois*. Pour faire des images satinées il les faut faire passer sous la *planche*. Cet Auteur a fait graver les *planches* de son livre.

P L A N C H E D E J A R D I N I E R, est une division d'un jardin en plusieurs morceaux de terre plus longs que larges, où ils elevent différentes fleurs, ou legumes. On les appelle quelquefois *couches*, ou *carreaux*. Voilà son beau carreau, sa belle *planche* de tulippes. Ce Jardinier a quatre *planches*, ou *couches* de melons; il a deux *planches* de laitues, de pourpier, de concombres. On appelle *planche côtiere*, celle qui est au pied d'une palissade.

On dit figurément, qu'un homme se fie sur une *planche* pourrie, quand il s'assure sur une fortune, ou une esperance qui n'est pas trop bien fondée. On dit qu'il a fait la *planche* à quelcun; pour dire, qu'il lui a montré le chemin, qu'il lui a donné le moyen de parvenir à quelque charge, à quelque degré; qu'il a tenté le premier une chose qui étoit difficile ou dangereuse. Voilà un arrêt qui fait la *planche* à bien des defordres. On dit aussi quand quelcun a pu conserver quelque chose de son bien qu'on decretoit, C'est une *planche* qu'il a sauvée de son naufrage.

P L A N C H E I E R. v. a. t. Couvrir de planches. Les premiers étages des maisons doivent être *plancheiez* pour être sains, polis & propres. On appelle aussi *plancheier*, Couvrir d'un platfonds.

P L A N C H E I E U R. f. m. Petit Officier de Ville qui a soin de fournir des planches & des treteaux aux Marchands qui veulent vendre leurs marchandises sur les ports. Les Ordonnances de la Ville portent des reglemens pour les *Plancheieurs*.

P L A N C H E R. f. m. Construction de poutres ou de solives qui fait la separation de deux étages. On le dit tant du sol sur lequel on marche quand il est carrelé, *plancheié*, ou autrement uni, que de ce qui est sur la tête où l'on met le platfonds. Il est tombé sur le *plancher*. Ce lustre est attaché au *plancher*. Un étage est compris entre deux *planchers*. Ce *plancher* a trois travées.

Du Cange derive ce mot de *plancatum*, parcequ'un *plancher* est fait de *planches*.

On dit proverbialement, qu'on veut aller sur le *plancher* des vaches; pour dire, qu'on ne veut point aller par eau, mais par terre.

P L A N C H E T T E. f. f. Diminutif. Petite planche. Les Tourneurs, & les Vaniers appellent *planchette*, une petite planche qu'ils mettent devant leur estomac quand ils ont à percer quelque chose qui resiste trop.

P L A N C O N. f. m. Branche de saule, de peuplier, de frêne, &c. qu'on coupe quand elle a deux ou trois ans, & qu'on plante en terre pour reprendre racine. On l'appelle aussi *plantard* en quelques lieux.

P L A N E, ou P L A T A N E. f. m. Grand arbre dont les rameaux s'étendent au large comme ceux du noyer. Ses feuilles sont grandes, fort larges; dures, robustes, divisées en cinq ou six parties disposées en

main

P L A.

main ouverte, attachées par des queues longues. Ses chatons sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussière menuë : ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur le même pied dans des endroits separez, ils sont ronds comme des fraises, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, enveloppées de poils. Cet arbre croît proche des rivières en Candie, en l'île de Lemnos & en plusieurs autres lieux. En Latin *platanus Orientalis vera*. PARK. Il y a une autre espèce de *plane* qui diffère de la précédente, en ce que ses feuilles ne sont pas decouppées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes. En Latin *platanus Occidentalis aut Virginensis*. PARK. Pausanias dit qu'il y a des *planes* creux, & qui font un si grand ombrage, que c'est presque comme un marché. Mais Plin encherit, & dit que Martianus vit un *plane* dont les branches étoient comme de grands arbres, & si gros, qu'au pied il y avoit une tanière de 80. pieds de long ; qu'au dedans il y avoit une croupe ronde comme de tuf ou pierre ponce couverte de mousse, sur laquelle lui dix-huitième a banqueté, & couché souvent. On en faisoit autrefois tant d'estime à Rome, qu'on l'arrousoit de vin, quoyque le naturel de cet arbre soit d'aimer les lieux aquatiques.

Les Espagnols appellent *plane*, ou *platan* un arbre qui croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, & des Occidentales, quoyqu'il n'ait rien de commun avec les *planes* de l'Europe. Son fruit est comme un raisin qui porte quelquefois 300. grains en la même grappe. On le nomme autrement *musa*. Voyez *MUSA*. Il y a de ces arbres qui sont plus petits, qu'ils appellent *dominiques*, à cause que la peau du raisin dans sa maturité est blanche & noire comme l'habit des Dominicains. Ses fruits sont plus petits & meilleurs que les autres.

PLANE. f. f. Outil d'acier qui sert à plusieurs Artisans, comme aux Charrons, aux Tonneliers pour applanir leurs bois. Il a deux trenchans, & deux manches. La *plane* en Dauphiné s'appelle *rabot*, parcequ'il unit & polit le bois.

PLANE, est aussi un terme de Plombier, qui signifie un morceau de cuivre quarré, qui a une poignée d'un côté, & qu'on fait chauffer pour planer le sable. Quelques Plombiers disent *plaine*, mais ils disent mal. Le grand usage est pour *plane*.

PLANER. verb. act. Terme de divers Artisans comme Charrons, Tonneliers, Orfèvres, Chaudronniers, Plombiers &c. Il signifie, Unir & polir du bois, de l'argent, du cuivre, du plomb, ou autre besogne, soit avec la *plane*, soit avec plusieurs coups de marteau.

PLANER. v. n. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui se soutiennent en l'air, ou qui vont de plain, ou qui rasent l'air, sans remuer presque les ailes & sans daguer. Il *plane* sur le bord d'une mer poissonneuse. SEGRAIS.

On le dit aussi d'un nageur qui se soutient sur l'eau étendu avec peu d'agitation de corps.

PLANEUR. f. m. Ouvrier qui plane la vaisselle, qui la rend unie à coups de marteau.

PLANETE. f. f. Mot Grec qui signifie errante. On appelle ainsi quelques étoiles, parcequ'on les voit en plusieurs points du ciel, enforte qu'elles ne sont pas toujours également éloignées entr'elles, comme les étoiles fixes, quoyqu'avec un mouvement réglé & périodique, qui est différent suivant qu'elles sont plus ou moins éloignées du soleil. Les *Planetes*, excepté le soleil, sont des corps opaques, qui n'ont qu'une lumière empruntée du soleil. Il y a sept *Planetes* qu'on

Tome III.

P L A.

marque avec ces figures : Saturne ♄, qui fait son cours en 29. ans & 169. jours : Jupiter ♃, qui fait son cours en 11. ans & 313. jours & 19. heures : Mars ♂, qui fait son cours en un an & 321. jour : le Soleil ☉, (les Coperniciens mettent en sa place la Terre) qui fait son cours en 365. jours, 5. heures & 49. min. Venus ♀, qui fait son cours en 225. jours : Mercure ☿, qui fait son cours en 88. jours : & la Lune ☾, qui fait son cours en 27. jours. 7. heures & 43. min. On appelle la Lune, Mercure, & Venus, les *Planetes inferieures*, parcequ'elles sont plus bas que le Soleil, quoyque Mercure, & Venus soient quelquefois plus haut que le Soleil. Mars, Jupiter, & Saturne sont appellées *Planetes superieures*, parcequ'elles sont toujours au dessus du Soleil. Les *Planetes* apparoissent directes, stationnaires, ou retrogrades. Voyez chaque *Planete* en son rang. Les *Planetes directes* sont celles qui par leur mouvement propre vont selon l'ordre des signes. Les *Planetes retrogrades* sont celles qui par leur mouvement propre retournent contre l'ordre des signes. Les *Planetes stationnaires* sont celles qui pendant quelque temps semblent n'avancer ni reculer. Une *Planete* est dite *Orientale* quand elle paroît le matin avant le lever du soleil ; & *Occidentale* quand elle paroît après le lever du soleil. On dit qu'une *Planete* est au cœur du soleil ou *brûlée*, quand elle n'en est éloignée que de 16. minutes &c. On divise l'Astronomie en Theorie du premier Mobile, & Theorie des *Planetes*.

Parmi les Astronomes, ce mot est ordinairement masculin. Ainsi ils disent que Saturne est le plus haut, le plus élevé de tous les *Planetes*. L'ACAD. Quelques Astronomes comptent 16. *Planetes*, parcequ'ils mettent dans ce nombre les quatre Satellites de Jupiter, & les cinq Satellites de Saturne. Ce sont ces *Planetes* en second que les Astronomes appellent *secundarii*, qui se meuvent autour des autres *Planetes*. Les Astrologues divisent les *Planetes* en masculines, qui sont les plus chaudes ; en feminines, qui sont humides, & androgynes, ou hermaphrodites, qui sont tantôt chaudes & tantôt humides. Ils disent qu'il y a des *Planetes benignes*, comme Jupiter, & Venus ; & des *Planetes malignes*, comme Saturne, & Mars. Les Astrologues disent encore que les *Planetes* symbolisent en qualitez, & en couleurs avec les sept metaux.

On dit figurément d'un homme heureux, qu'il est né sous une bonne *Planete*. On ne peut forcer la *Planete* ; pour dire, son inclination, ou sa destinée.

PLANETAIRE. adj. Qui appartient à la *Planete*. La region *planetaire*, c'est l'espace où se meuvent toutes les *Planetes*. Les Astronomes appellent heures *planetaires*, celles où chaque *Planete* domine le plus fortement, selon leur imagination. Ils ont fait des tables des heures *planetaires*.

PLANEUR. f. m. Terme d'Orfèvre. C'est l'Artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les Orfèvres appellent *planeur*, les Potiers d'étain l'appellent *forgeur*.

PLANIMETRIE. f. f. La premiere partie de la Geometrie, qui consiste en la connoissance des lignes & des choses planes & sans elevation. Les deux autres sont la *Geodesie*, qui connoît des surfaces ; & la *Stereometrie*, des corps solides.

PLANISPHERE. f. m. Instrument d'Astronomie qui sert à observer le mouvement des cieux, ou à en decrire les lignes ou les cercles sur un plan. L'Astrolabe est une espèce de *Planisphere*. La Mappemonde est aussi une espèce de *Planisphere* qu'on peut tracer suivant diverses projections : on y trace les Meridiens & les Parallèles, & les autres cercles de la Sphere. On l'appelle *Planisphere*, parceque c'est la representation de toute la surface de la terre sur un plan.

PLANT.

P L A.

PLANT. f. m. Lieu où l'on a planté, où l'on élève plusieurs pieds d'arbres. Voilà un beau *plant* de vigne, c'est un jeune *plant* de trois ans, il n'y a point de vieilles fouches. On a fait un *plant* d'arbres pour servir d'avenue à cette maison.

PLANT, se dit aussi de chaque piece d'arbre qu'on plante. Le *plant* de charmillie coute tant le millier. On lui a donné à choisir du *plant* dans cette forêt.

PLANT, signifie aussi, Racine, tige. Cette graine pousse son *plant*. Quand votre *plant* a poussé à la place où vous l'avez semé, & qu'il est haut d'un doigt, ôtez le pour le replanter. LA QUINT.

PLANTAGE. f. m. Action par laquelle on plante. On a tant payé à ce Jardinier pour le *plantage* de cette avenue.

PLANTAIN. f. m. Plante qui pousse des feuilles grandes, larges, luisantes, accompagnées en leur longueur de sept côtes élevées, d'où vient que quelques-uns l'appellent *septinervia*. Il sort d'entre ces feuilles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, soutenant un épi long, garni des petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chaque fleur est un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, decouppé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit ovale-pointu ou conique. Ce fruit est une coque membraneuse qui s'ouvre en travers comme une boîte à savonnette, & qui renferme des semences menuës, de couleur rougeâtre. Sa racine est courte, grosse comme le doigt. En Latin *plantago latifolia sinuata*. C. BAUH. Cette plante est vulnérable, resolutive, febrifuge; on s'en sert dans la dysenterie, dans le crachement de sang, dans les flux immoderés des hémorroïdes & des mois. Il y a plusieurs autres especes de *plantain*.

Plantago, à ce que l'on pretend, vient du mot Latin *planta*, & on l'a donné par excellence au *plantain* commun, parceque c'est une plante de grande vertu. Il y a des Auteurs qui croient qu'on l'appelle *plantago*, parceque ses feuilles ressemblent à la plante des pieds, ou à cause que l'on foule le *plantain* aux pieds dans tous les chemins.

PLANTAIRE. adj. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied.

PLANTARD. f. m. C'est ainsi qu'on appelle les grosses branches de saule, d'aulne, de peuplier &c. qu'on choisit pour planter, lorsqu'on étête ces sortes d'arbres; & on les appelle *plantards* jusqu'à ce qu'ils poussent des branches.

PLANTE. f. f. Corps organisé qui a essentiellement une racine, & peut-être une semence, & qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges & des fleurs. Les tulippes & les anemones sont estimées les plus belles *plantes*. On fait venir des *plantes* de graine, de bouture, de racine, de provin, de feuilles, de decoctions, & même de suc, si l'on en croit Theophraste, qui dit que le suc de lis & celui d'hipposelinum produisent des *plantes* pareilles à celles dont ils ont été tirez. Le Jardin du Roi pour les *plantes* medicinales a plusieurs *plantes* des Indes. Il y a une *plante* sensitive qui retire ses feuilles quand on la touche. J. Bauhin, Mr. Rai, & plusieurs autres ont écrit l'Histoire des *plantes*. Marcel Malpighi Medecin du Pape Innocent XII. a fait un très-beau livre de l'anatomie des *plantes*. Mr. Tournefort de l'Academie Royale des Sciences a donné au public depuis quelques années un excellent Ouvrage intitulé, *Elemens de Botanique*, ou *Methode pour connoître les plantes*. On s'en est beaucoup servi dans la revision de ce Dictionnaire. Mr. Grew a remarqué dans les *plantes*, qu'il y a des parties organiques à-peu-près semblables à celles des animaux, & qu'ainsi on peut dire qu'elles ont des en-

P L A.

traîles, un cœur, un foye, &c. que le mouvement de l'air dans les *plantes* n'est pas moins necessaire pour leur vegetation, que le mouvement du suc.

PLANTE ANNUELLE, est une plante dont la racine meurt dans la même année, après avoir porté ses fleurs & ses graines; comme le froment, le seigle, & les autres.

PLANTE BISANNUELLE, est celle qui ne donne des fleurs & des graines que la seconde ou même la troisième année après qu'elle a levé, & qui perit ensuite; telles sont le fenouil, la mente, & les autres.

PLANTE ÉTIOLÉE, est une plante qui s'élève, & s'allonge trop: telles sont les plantes qui sont trop pressées.

PLANTE MARINE, est une plante qui naît dans le fond de la mer; comme le corail, la madrepore, &c.

PLANTE MARITIME, est une plante qui naît sur le bord de la mer; comme la soude, la bacille, &c.

PLANTE À PARASOL, est une plante dont les fleurs sont en parasol; comme le fenouil, l'angelique, &c.

PLANTE TRAPUE, est une plante qui est ramassée dans sa taille, & dont le pied est fortifié.

PLANTE VERTICILLÉE, est une plante dont les fleurs sont verticillées, ou approchantes: comme la mente; le marrube, &c.

PLANTE VIVACE, est une plante dont la racine ne perit pas, après qu'elle a donné sa semence. On en trouve plusieurs parmi celles-ci qui sont toujours vertes; comme, le cabaret, le violier, &c. & d'autres qui perdent leurs feuilles pendant une partie de l'année; comme le pas-d'âne, le pied de veau, la fougere, &c.

PLANTE, se dit figurément de la jeunesse dont on confie l'éducation à un Maître, ou à un Gouverneur. Ce jeune homme est une *plante* encore tendre qui promet beaucoup. Le Saint s'appliquoit à cultiver ces jeunes *plantes*, qui venant à croître, fleurirent, & repandirent partout leur bonne odeur. FL. Il cultive avec plaisir cette *plante* admirable. BOIS-R.

PLANTE DU PIED, est la partie la plus basse du pied de l'homme, sur laquelle il marche. Job fut affligé en son corps depuis la *plante* du pied jusqu'au sommet de la tête. On dit de ceux à qui on a donné la question avec le feu, qu'on leur a chauffé la *plante* des pieds.

PLANTE. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *abondance*. Il y a eu cette année un grand *planté* de tous biens. Basdebec femme de Pantagruel mourut pour avoir mangé un grand *planté* de tripes.

Si biens vous viennent à planté,

Votre cœur ne soit point planté

En une chose tant frivole. BEZE.

PLANTER. v. act. Mettre en terre quelque graine, bouture, ou plançon pour lui faire prendre racine. On *plante* des arbres, des sauvageons à la ligne, en échiquier, en quinconche. Les Jardiniers observent certains jours & saisons propres pour semer & pour *planter*.

PLANTER, se dit aussi de ce qu'on fiche simplement en terre. Ce General a fait *planter* le piquet à son armée en un tel lieu; pour dire, il y a campé. On le dit aussi de ceux qui établissent leur demeure en quelque endroit. On dit aussi, *Planter* des pieux, quand on veut faire des palissades, ou bâtir sur pilotis. La premiere chose que font les Moines qui s'établissent, c'est de *planter* la croix. On predit aux Princes naissans, qu'ils iront *planter* leurs étendarts jusques sur le mont Liban. Les Hollandois sont venus se *planter* à l'embouchure de la Tamise, y ont mouillé l'ancre. Les ennemis sont venus *planter* des échelles au pied du mur. On a envoyé ce Capitaine *planter* des colonies dans les terres neuves.

PLANTER, signifie aussi, Se tenir droit, se situer. La premiere leçon que donne un Maître de danse, ou d'escr-

P L A.

d'escrime à un écolier, c'est de le bien *planter* sur ses jambes. Il se *plante* sur ses orteils, sur ses ergots. Il se *plante* bien; pour dire, Il se tient de bonne grace. On dit aussi, qu'un cheval se *plante* bien; quand il est ferme & droit sur ses pieds. On dit dans le même sens qu'une statuë, qu'une figure en pied est bien *plantée*; pour dire, qu'elle est représentée debout avec une belle attitude. On dit aussi qu'une maison est bien *plantée*; pour dire, qu'elle est bien située, & agreablement bâtie.

PLANTER, avec le pronom personnel, signifie, Se venir mettre en quelque lieu. Ce grand corps s'est venu *planter* devant moi, & m'a empêché de voir la cérémonie. Les écornifleurs se *plantent* hardiment au plus bel endroit de la table.

PLANTER, se dit aussi pour, Enfoncer. Il lui *planta* le poignard dans le sein. L'ACAD. Il lui *planta* la javeline fort avant. ABLAN.

PLANTER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. St. Xavier est allé *planter* la foi dans les Indes. On dit qu'on a *planté* des cornes à quelqu'un; lorsqu'on lui a debauché sa femme. Jupiter admit Ixion à sa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut *planter* des cornes. ABLAN.

Nous sommes de l'Amour sans bornes

Les Pelerins,

Qui nous en allons plantant cornes

Par les chemins. VILL.

On dit aussi quand on quitte sa Maîtresse, quand on l'abandonne, qu'on l'a *plantée* là.

On dit aussi, *Planter* quelque chose au nez de quelqu'un; pour dire, lui faire des reproches, lui dire quelque chose de désagreable. Il lui alla *planter* au nez, qu'il avoit été repris de Justice.

PLANTER, se dit encore figurément en d'autres occasions. Il faut s'arrêter où Dieu a *planté* des bornes à la raison humaine.

PLANTER, se dit proverbialement en ces phrases. Me voilà bien *planté* pour reverdir; pour dire, On m'a abandonné en un lieu où je ne sçai que devenir. On dit aussi de celui qui est relegué en une maison de campagne, qu'on l'a envoyé *planter* des choux.

PLANTÉ, ÉE. part. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. On dit aussi, Avoir les cheveux bien *plantés*; pour dire, les avoir bien placés.

PLANTEUR, f. m. Jardinier qui plante des arbres. On dit aussi d'un Noble qui vit à la campagne, que c'est un *planteur* de choux.

PLANTIN. Voyez **PLANTAIN**.

PLANTOIR, f. m. Instrument de Jardinier avec lequel il plante. C'est un petit fer pointu & emmanché qu'on appelle autrement une *bonlette*.

PLANTUREUX, EUSE. adj. Ample, abondant, à quoy on n'a rien épargné. Il nous a fait un *plantureux* repas. Après le repas, qui fut long & *plantureux*, ils s'entretenirent de tout. ABLAN. On a fait à ce malade une *plantureuse* saignée; il a fait une *plantureuse* évacuation. Une moisson *plantureuse*, c'est-à-dire, pleine moisson.

Ce mot vient de *plenus*.

PLANTUREUSEMENT, adv. D'une manière plantureuse. Ce goulu a mangé à dîner *plantureusement*. St. Paul souhaite que la parole de Dieu habite *plantureusement* dans le cœur des fideles.

PLANURE, f. f. C'est le bois que la plane coupe, & qui tombe aux pieds de l'Artisan à mesure qu'il plane. Ces *planures* sont bien grosses. Les *planures* ne sont bonnes qu'à allumer le feu.

PLAQUE, f. f. Lame de metal peu épaisse & aplatie qui sert à fortifier des ouvrages de charpenterie & de maçonnerie. On revêt quelques portes de *plaques* de

P L A.

fer. On renforce les coffres forts de *plaques* de fer par dedans. On fait des contrecœurs de cheminée avec des *plaques* de fer, de fonte. On a mis cette épitaphe sur une *plaque* de cuivre: on en met aussi sur des *plaques* de marbre, sur des marbres incrustez. Quelques-uns appellent la *plaque* d'un pistolet, ou d'une arme à feu, ce qu'on appelle aussi la *platine*.

Menage derive ce mot du Grec *plax*, *tabula*, *planche*.

PLAQUE, se dit aussi d'une piece d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier qu'on met dans les chambres pour les parer & pour les éclairer. On avoit autrefois des *plaques* d'argent magnifiques, mais l'usage en est presque perdu. On faisoit aussi des *plaques* avec des glaces de miroirs.

PLAQUE, se dit aussi chez les Perruquiers d'une partie de la perruque qui est treffée d'une manière particulière, & qui est quelquefois faite à l'aiguille, qui sert à mettre sur le devant de la tête, ou pour imiter une tonsure ecclésiastique.

PLAQUE, en termes des Eaux & Forêts, est la marque du marteau qu'on met sur les arbres pieds-corniers pour tirer des alignemens de l'un à l'autre, qu'on appelle autrement *miroir*.

PLAQUE, signifie aussi la partie d'une garde d'épée qui couvre la main, qui est d'ordinaire ouvragée & treillissée.

PLAQUER, v. act. Appliquer des *plaques* de metal ou de bois sur quelque ouvrage. Les Menuisiers qui font des ouvrages de placage y appliquent des *plaques* ou feuilles d'ébene, & d'olivier, d'écaille de tortue, & quelquefois d'argent & de cuivre. On applique des *plaques* de metal aux navires percez du canon pour boucher le trou.

PLAQUER, signifie aussi, Attacher ou jeter contre. On a *plaque* cet écriteau au dessus de la porte. On n'a fait que *plaquer* du mortier contre cette muraille, contre cette dosse, on n'a pas achevé de l'enduire. *Plaquer le bois*, c'est l'appliquer par pieces minces sur d'autre bois, comme font les Ebenistes.

PLAQUER, se dit figurément en choses morales des reproches qu'on fait aux personnes. Il ne pouvoit lui faire qu'un seul reproche, il le lui a *plaque* au nez en bonne compagnie.

PLAQUE, ÉE. part. pass. & adj.

PLAQUESAIN, f. m. Terme de Vitrier. C'est une piece de plomb un peu creuse, & un peu ovale, où les vitriers mettent & detrempe le blanc dont ils se servent pour signer leur verre.

PLAQUIS, f. masc. Terme d'Architecture. C'est une espece d'incrustation d'un morceau mince de pierre, ou de marbre, mal faite & sans liaison.

PLASTRAS, ou **PLATRAS**, f. m. Demolition de murs faits de plâtre. On fait les cloisons des *plâtras* de cheminée.

PLASTRE, ou **PLATRE**, f. m. Pierre fofile qui est merveilleusement commode pour bâtir. Les plus belles carrieres de *plâtre* qui soient au monde sont celles de Montmartre près Paris. On employe le *plâtre* crud, c'est-à-dire la pierre de *plâtre*, & on s'en sert comme de moilon pour bâtir, & alors il se vend à la toise. Il se conserve dans terre aussi-bien que le moilon. On l'employe plus souvent cuit, & il se vend au muid, qui est de 36. sacs de 4. boisseaux chacun. Il sert aux enduits, à lier les pierres, & il s'employe delayé avec de l'eau. On en fait toutes sortes d'ouvrages qu'on jette en moule. Du *plâtre au sas* est celui qui est fort menu & passé par le tamis. Le *plâtre au panier* est celui qui est passé au mannequin, & qui sert pour le crépi. On appelle *plâtre clair* celui où il y a beaucoup d'eau; & *plâtre noyé* celui où il y en a encore plus, & qui ne sert que de coulis. Gâcher du *plâtre* avec la

pel-

P L A.

pellet. Il ne reste aucun mur ni ouvrage de plâtre de l'Antiquité.

Le *plâtre noyé*, & sur lequel on a versé de l'eau par excès, sert à tremper des toiles dont on fait des draperies aux figures, qui ne doivent durer que dans quelque cérémonie ou passade. Menage croit que ce mot peut venir du Grec *plastéis*.

On appelle *plâtres* en general tous les menus ouvrages de *plâtre* d'un bâtiment; comme les lambris, les corniches, &c. On les marchande séparément.

PLASTRE, se dit aussi de la ceruse, & de tout autre fard apparent. Cette vieille a toujours deux doigts de *plâtre* sur le visage.

On dit proverbialement, qu'on a battu un homme comme *plâtre*; pour dire, qu'on l'a bien battu, parcequ'il faut battre le *plâtre* cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLASTRER, ou **PLATRER**. v. act. Employer le *plâtre*, en faire des enduits sur des murs, sur des tonneaux, blanchir avec du *plâtre*. Ce mur est *plâtré* de nouveau. On *plâtre* les tonneaux d'huile qu'on transporte.

PLASTRER, se dit figurément en Morale; pour dire, Excuser, couvrir les deffauts de quelque chose. Cette affaire ne vaut rien au fond, il faut la *plâtrer*, la deffendre comme on pourra. Il a fait une faute qu'il tâche à *plâtrer* le mieux qu'il peut. L'hypocrisie *plâtre* & couvre toutes sortes de deffauts.

On dit aussi, qu'un visage est *plâtré*, quand il est chargé de ceruse, ou de toute autre sorte de fard qui paroît.

PLASTRIER, ou **PLATRIER**. s. m. Ouvrier qui prepare & qui vend le *plâtre*, qui le tire, le cuit, le bat & le voiture.

PLASTRIERE, ou **PLATRIERE**. s. f. Carrière dont on tire le *plâtre*. La commodité de bâtir à Paris est qu'il y a plusieurs *plâtreries* à Montmartre.

PLASTRON. s. m. L'se prononce. Cuirasse qui ne couvre que le devant du corps. On le dit aussi de ces cuirs rembourrez, dont les Maîtres d'escrime se servent, quand ils donnent leçon, pour recevoir les bottes qu'on leur porte.

PLASTRON. Ornement de sculpture en maniere d'anse de panier, avec des enroulemens.

PLASTROUER, ou **PLATROUER**. s. m. Instrument de Maçon pour pousser la brique, ou la pierre avec le *plâtre* dans les trous lorsqu'on scelle quelque ouvrage.

PLAT, **ATTE**. adj. & subst. Qui est plain & uni, & sans inégalité; qui n'a ni enfoncemens, ni éminences qui nous en cachent quelque partie. Il est opposé à *raboteux*, à *élevé*, à *creux* & à *profond*. L'ACAD. La Beauce est *platte* & unie, c'est un pais *plat*. En ce sens on dit qu'on a ruiné le *plat* pais; pour dire la campagne, ce qui n'est point fortifié. On dit encore en ce sens, qu'on a rendu une chose *platte*, quand on l'a applanié à coups de marteau, ou autrement. On dit aussi des tableaux de *platte* peinture, comme ceux de Philostrate, des representations qui n'ont aucun relief. Un *plat* bassin, qui a peu de profondeur. Ici se sont des compartimens mêlez d'eaux *plattes* & d'eaux jaillissantes. LA BRUY. Une maison *platte*; c'est une maison de campagne qui n'est point fossoyée. Un vaisseau *plat*, est un vaisseau de bas bord. Et lorsqu'un vaisseau est taillé pour prendre moins d'eau qu'un autre, on dit que le fond en est plus *plat*. Un visage *plat*, est un visage un peu écrasé, moins relevé qu'il ne faut. On dit dans le même sens, Nez *plat*, bouche *platte*, joues *plattes*. Avoir le ventre *plat*, c'est ne l'avoir point rempli, faute d'avoir mangé.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *platina*, d'où l'on

P L A.

a fait *applatis*. Du Cange le derive de *plata*, qui signifie une lame mince & deliée d'un metal battu, qui a été pris aussi pour de l'or & de l'argent battus en lames, dont le nom est demeuré à l'argent seul chez les Espagnols. On appelloit autrefois en France des gants de *platte* & de baleine, de bons plats d'acier, certaines armes qui étoient avec des écailles ou des lames d'acier.

PLAT, signifie aussi, Ce qui est posé sur terre, couché de son long. Il est chû tout *plat* sur le carreau. Il est étendu tout *plat* dans son lit. Les sablieries se couchent de *plat* sur la terre. Ce bois doit être assis de *plat*, & non debout. Il étoit assis à *platte* terre, c'est-à-dire, sans siege, sur le pavé, sur le plancher. On dit aussi bassement, ce qui se couche de *plat*; pour dire, de l'argent.

PLAT, se dit figurément en choses morales, de ce qui est simple, vulgaire, rampant; qui n'est ni élevé, ni vif, ni piquant. Cet homme est un esprit fort *plat*; il a un stile fort froid & fort *plat*. Cette pensée est *platte*, vulgaire. Ce vers est trop *plat*; ce discours est *plat* & languissant. Distinguez le naïf du *plat* & du bouffon. BOI. Quel degout de se ravalier jusqu'au plus bas detail du menage, & à cette vie *platte* que l'on y mene? MOL.

On appelle des vers en rime *platte*, ceux dont les rimes se suivent deux-à-deux, c'est-à-dire deux masculins & deux feminins de suite, sans être entremêlez, ni entrecoupez d'autres rimes. Les Elegies sont ordinairement des vers en rime *platte*. Les Tragedies, les Comedies, sont presque toutes en rimes *plattes*.

PLAT, signifie aussi, Bas, pauvre, confus. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est maintenant bien *plat*. On l'a rendu *plat* comme une punaise. Quand on lui eut fait ce reproche, il fut bien *plat*, il eut le nez bien *plat*. C'est un gros pied *plat*, un gueux, un rustre.

PLAT. s. m. qui se dit aussi par opposition à *pointu* ou *trenchant*. On lui a donné cent coups de *plat* d'épée. Il lui a donné du *plat* de la main un soufflet. Cette femme sçait bien donner du *plat* de la langue, sçait bien babiller, engeoller.

PLAT, est aussi une utencile de ménage qui sert à mettre les viandes sur la table. On fait des *plats* d'argent, d'étain, de fayence, de simple terre.

On le dit encore de ce qui y est contenu. Un *plat* de soupe, un *plat* de rôti, un *plat* de fruit, un *plat* de crème, un *plat* de cornets, de metier. On a servi *plat* à *plat*; il y avoit tant de *plats* à chaque service. Les debauchez se plaisent parmi les pots & les *plats*. Je vous donnerai un *plat*, c'est-à-dire un repas. On dit aussi, que chacun apporte son *plat*, lorsqu'on contribue aux frais d'un repas, ou qu'on met plusieurs soupers ensemble, quand on veut manger en compagnie. On dit, Un *plat* de *matelots*; pour dire, sept matelots qui mangent ensemble.

Menage derive ce mot de *patula*, d'où est venu *patella*.

PLAT, signifie aussi, Entretienement de bouche chez un Prince, soit en espee, soit en argent. Le Contrôleur General a son *plat*, c'est-à-dire, de quoy faire un fort grand repas. Il prend son *plat* en argent, en espee.

PLAT DE L'ÉQUIPAGE, en termes de Marine, se dit de sept rations de mets qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage, qu'on fait manger sept-à-sept.

PLAT, signifie aussi un bassin de balance, & particulièrement de celles destinées à peser les marchandises pesantes, ou en balle.

PLAT, signifie aussi un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en plusieurs pie-

P L A.

pièces pour faire des panneaux de vitre. Il y a 24. *plats* dans un panier de verre.

On appelle aussi *plats*, les rosettes de cuivre telles qu'on les apporte des mines.

A PLAT, TOUT A PLAT. adv. Absolument, nettement. Je lui ai dit *tout à plat* & à son nez qu'il avoit tort. Voilà une proposition que je nie *tout à plat*. Cet homme est ruiné *tout à plat*, entièrement. Cet armée a été défaite à *platte* couture, tout-à-fait.

PLAT, se dit proverbiallement en ces phrases. On dit qu'un homme a donné un *plat* de son metier, quand il a apporté quelque chose dans une compagnie appartenante à sa profession, comme un Poète qui a lu des vers, un Musicien qui a chanté un air, joué une piece. On le dit aussi d'un frippon qui a fait quelque tromperie. On dit quand il a gelé la nuit, qu'on a eu un *plat* de gelée. On dit aussi ironiquement, quand on voit deux ou trois personnes ensemble de même genie, & qui ne valent pas grand' chose, Voilà un bon *plat*. On dit aussi, Servir à *plats* couverts, quand on ne decouvre à quelcun avec qui il semble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la verité d'une affaire.

PLATANE. Arbre. Voyez **PLANE**; c'est la même chose. Leurs oreilles sont des feuilles de *platane*. **ABLAN.**

Ce mot vient du Latin *platanus*.

PLATBORT, en termes de Marine, est une espece de garde-fous ou d'appui qui regne alentour du pont, ou sur la lisse du vibord, par dessus lequel tirent les mousquetaires.

PLATBORD, se dit en general des pieces qui sont le dessus des bordages d'un navire, ou d'un bateau; & on appelle *platbords* au pluriel, les planches de bordages qui couvrent le dessus des alonges de revers au pourtour du navire, debordant de part & d'autre, afin que la pluie ne les endommage point.

PLATEAU. f. m. Petit plat, ou assiette de bois un peu creusée, qui sert dans les cuisines des champs. Les Boulangers ont aussi de ces sortes de *plateaux* ou petits plats, pour mettre leur pain mollet. Mettez le pain dans les *plateaux*.

PLATEAU, se dit aussi quelquefois du plat des grosses balances, quand il est de bois.

PLATEAU, est aussi un terme de Jardinier, qui se dit des cosses des pois, lorsqu'elles sont encore jeunes & tendres, & que les pois n'y sont pas encore bien formez. Mes pois ne sont encore qu'en *plateau*. **LA QUINT.**

PLATEAU, en termes de Chasse, se dit des fumées des bêtes fauves, parcequ'elles sont *plattes* & rondes.

PLATFONDS. f. m. C'est le dessous d'un plancher qui est cintré, ou plat, garni de plâtre, ou de menuiserie, & souvent orné de peintures. Les *platfonds* sont faits pour cacher les poutres & les solives.

On appelle aussi *platfonds*, les tableaux qu'on met au haut des planchers, & dont les figures doivent être raccourcies avec la proportion requise pour être vues de bas en haut. Il vient de Flandres quantité de *platfonds* en toile qu'on étend sur des chassis.

PLATFONDS, se dit aussi de la faillie ou du dessous du larmier de la corniche, qu'on appelle autrement *fosse*.

PLATFONNER. v. act. Garnir de *platfonds*, en couvrir le haut d'un plancher. Cet appartement est bien orné, & tout *platfonné*.

PLATINE. f. fem. Utensile de menage qui sert à étendre, à secher & à dresser le menu linge. Les rabats, les cravates empesez se sechent sur la *platine*. La *platine* est faite d'un rond de cuivre jaune fort poli. Un pied de *platine* est ce qu'on met sous les vrais pieds de la *platine* pour l'élever.

P L A.

PLATINE, se dit aussi d'une plaque de fer, ou de cuivre qu'on applique en plusieurs endroits. Une *platine* d'un verrou, d'un loquet, une *platine* ou écusson de porte qu'on met au devant d'une serrure. Une *platine* de pistolet, de fusil, où s'attache le ressort & le chien. Une *platine* de montre qui soutient les rouës, les ressorts, les piliers, l'aiguille. Les Imprimeurs appellent *platine*, la partie de la presse qui foule sur le timpan.

Les Pâtissiers appellent *platines*, de grands ronds d'étain soutenus d'un pied, sur lesquels ils étalent leurs pains benits & leurs clayons.

PLATITUDE. f. f. Ce qui fait qu'une chose est *platte*. Il n'a d'usage qu'en parlant de discours, de stile, des productions d'esprit &c. Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit est d'une grande *platitude*. **L'ACAD.**

PLATTE, en termes de Blason, se dit quelquefois d'un besant qui est d'argent. Il portoit de gueules à trois *plattes* d'argent.

On appelle aussi *plattes*, une espece de grands bateaux qui sont *plats*.

PLATTEBANDE. f. fem. Terme d'Architecture. C'est la partie qui termine l'Architecture de l'Ordre Dorique; & en general c'est la même chose que la face.

PLATTEBANDE, se dit aussi de plusieurs moulures d'Architecture qui n'ont point d'ornement, & qui ont peu de saillie. On le dit de même de la fasce des chambranles.

PLATTEBANDE, en termes d'Artillerie, est la piece de fer qu'on applique sur les tourillons d'un canon pour le tenir ferme sur son affût quand on le braque. Elle est aussi accompagnée d'un archet.

PLATTEBANDE. Terme de Fondeur. C'est une partie du canon qui est *platte*, & un peu relevée, & laquelle precede toujours une moulure. Il y a ordinairement trois *plattebandes* sur une piece de canon reguliere. La *plattebande* & moulure de culasse: la *plattebande* ou moulure du premier renfort: la *plattebande*, ou moulure du second renfort.

PLATTEBANDE, chez les Jardiniers, se dit des planches de fleurs qui sont menagées le long des murs, ou à côté des parterres, bordées de buis, où l'on met aussi les plantes & arbustes qui servent à l'ornement des jardins. Elles ont d'ordinaire trois pieds de large, ou six.

PLATTEFORME. f. fem. est un plancher uni, & à decouvert dans un bâtiment, sur lequel on se peut promener. Le Palais du Luxembourg a une *platteforme* sur le devant au premier étage. Les bâtimens des Orientaux sont tous couverts en *platteforme*. On dit aussi, qu'un bâtiment est couvert en *platteforme*, quand on n'apperçoit point de toits.

PLATTEFORME, en termes de Guerre, se dit d'un lieu préparé pour dresser une batterie de canons, soit par des elevations de terre sur des remparts, soit par un arrangement de madriers qui s'élevent insensiblement, sur lesquels roule le canon, soit dans une casemate, soit dans une attaque par dehors.

PLATTEFORME, est aussi une maniere de terrasse, pour decouvrir une belle vue dans un jardin.

PLATTEFORME, se dit aussi des pieces de bois posées sur l'entablement, qui soutiennent les chevrons & la charpente en toute l'étendue d'un comble, d'une couverture, qui sont d'ordinaire de quatre & de douze pouces de gros.

PLATTEFORME, se dit aussi d'un plancher fait de plusieurs gros ais, ou madriers, qu'on fait sur plusieurs rangs de pilotis pour asseoir la maçonnerie.

PLATTELONGE. f. f. Terme de Manege, est

P L A. P L E.

une *longe* de fil large de trois doigts, fort épaisse, longue de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abattre un cheval, ou pour lever ses jambes dans un travail, afin de faciliter plusieurs opérations du Maréchal.

PLATTELONGE, en termes de Chasse, est une bande de cuir longue qui se met au col des chiens trop vites pour les arrêter. On les appelle aussi *bricoles*.

PLAUSIBILITE. f. fem. Qualité de ce qui est plausible. Il ne se dit gueres que dans le dogmatique. Cette proposition a quelque *plausibilité*.

PLAUSIBLE. adj. m. & f. Specieux, qui peut passer pour bon. C'est une opinion, une doctrine *plausible*. Cette affaire est *plausible*, elle a l'apparence de réussir dans l'exécution.

PLA YE. f. f. Blessure faite par quelque cause extérieure. La *playe* est proprement une solution de continuité récente, sanguinolente & sans putrefaction, qui est faite principalement aux parties molles par quelque coup, chute, ou morsure, ou autre accident. On appelle *playe* mortelle, celle qui cause nécessairement la mort. Le corps de Nôtre Seigneur fut tout couvert de *playes* le jour de la passion. Les *playes* de ce cavalier ne se sont pas trouvées mortelles. Sa *playe* étoit profonde. La *playe* étoit fermée, il a fallu rouvrir sa *playe*. C'est une erreur populaire de croire que la *playe* d'un mort saigne en présence de son meurtrier.

PLA YE, se dit aussi des cicatrices qui demeurent après que la blessure est guérie. Ce vieil Officier montre ses *playes* temoins de sa valeur. Ses *playes* demandent justice & récompense. St. Thomas vouloit mettre son doigt dans les *playes* du Sauveur ressuscité.

PLA YE, se dit figurément en Morale des afflictions, des douleurs de l'ame. Un Amant se plaint que sa *playe* est mortelle, que sa blessure est au cœur. Les remèdes les plus doux, qui touchent à ma *playe*, irritent ma douleur. THEOPH. Vos médisances atroces ont fait une profonde *playe* à ma réputation. Si vous parlez à cet homme de la mort de sa femme, vous rouvrirez sa *playe*; c'est renouveler sa *playe*. La fortune de ce Marchand a reçu une grande *playe* par la banqueroute de son associé. Une condamnation infamante est une *playe* à l'honneur. Les *playes* de l'ame peuvent devenir mortelles si on les envenime. NIC.

PLA YE, se dit aussi des desolations de l'Etat; des grandes pertes, des peines qu'il a souffertes; des fleaux, ou des châtimens du Ciel. La perte d'une bataille est une grande *playe* à l'Etat. L'Ecriture nous fait mention de plusieurs *playes* d'Egypte, de plusieurs desolations qu'elle souffrit par l'opiniâtreté de Pharaon.

On dit proverbialement, Il est comme le Chirurgien, il ne demande que *playes* & bosses; pour dire, qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

P L E.

PLEBEIEN, ENNE. adj. & subst. Qui est du peuple. On se sert particulièrement de ce mot en parlant des Romains, qui étoient divisez en Sénateurs, Chevaliers & *Plebeïens*. Un homme de race *plebeïenne*, c'est-à-dire, qui n'étoit pas Noble, ni de l'Ordre des Sénateurs, ou des Chevaliers.

PLEBE', ÉE. adj. qui n'est en usage qu'au féminin, & qui signifie, Populaire, bas. Il ne se dit que du stile. Fuyons ces expressions que Malherbe appelle *plebées*, aussi bien que celles qui s'appellent *Phébus*. ST. EV.

PLEIADES. f. f. pl. Constellation formée de sept étoiles qui sont ensemble vers le 18. degré du Taureau.

P L E.

Ce sont des étoiles pluvieuses & orageuses fort redoutées des gens de mer.

Ce mot Grec vient de *plein*, *naviger*. En Latin on les appelle *Vergilia*, à *vere*, le printemps, parcequ'elles se levent vers l'Equinoxe du printemps, & se couchent en automne.

PLEIADE Poétique. Les Grecs donnerent le nom de *Pleiade* à sept Poètes celebres qui parurent sous le règne de Ptolomée Philadelphie. A l'imitation des Grecs Ronfard forma une *Pleiade* de Poètes François sous le Règne de Henri II. Elle étoit composée de Daurat, Ronfard, du Bellay, Belleau, Baif, Tyard, & Jodelle. Sur ce modèle l'on a voulu faire une nouvelle *Pleiade* des Poètes Latins qui se distinguent aujourd'hui. Mais on n'est pas encore convenu de ceux qui y doivent entrer, & encore moins de celui qui en fera l'étoile la plus brillante. La posterité reglera leurs rangs. Mr. Baillet a nommé le P. Rapin, le P. Commire, le P. de la Rue, Mr. de Santeuil, Mr. Menage, Mr. du Perier, & Mr. Petit. Cette seconde *Pleiade* n'a pas été approuvée de tout le monde. MEN.

PLEIGE. f. m. Caution judiciaire, qui s'oblige devant le Juge de représenter quelcun, ou de payer ce qui sera jugé contre lui. Dans les actes de soumission, de caution qu'on délivre, on met toujours, qu'un tel s'est rendu *pleige* & caution d'un tel.

Menage après Saumaïse dit que ce mot vient de *pragius*, qu'on a fait de *pras*, *pradis*, signifiant la même chose. Du Cange le derive de *plegius*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

PLEIGER. v. act. Cautionner en Justice, répondre pour quelcun, & s'obliger de payer le jugé. On a reçu cet Intendant à *pleiger* son Maître. On a dit autrefois *plevine* & *plevir*; pour dire *pleige* & *pleiger*. On a dit aussi, Une fille *plevie*; pour dire, *promise en mariage*.

PLEIN, PLEINE. adj. Qui est rempli, occupé, qui ne peut rien contenir davantage. Il est opposé à *vide*. Tout le monde est *plein*, & occupé par quelque corps *solide*, ou par l'air, ou par d'autre matière plus subtile. Comment tout étant *plein*, tout a-t-il pu se mouvoir? BOI. Ce coffre est *plein* comme un œuf. Il donne à *pleines* mains, c'est-à-dire, abondamment. Voilà un *plein* boisseau de blé, une bouteille *pleine*.

PLEIN, se dit aussi par exaggeration, de ce qui est en abondance, en quantité dans quelque lieu. Cet homme est *plein* de biens, il a ses caves *pleines* de vin, ses greniers de grains. Ce corps est *plein* d'humeurs, il le faut purger. La Foire étoit *pleine* de Marchands & de marchandises.

PLEIN, se dit aussi de ce qui est parsemé & mêlé avec un autre corps. Ce champ est *plein* de pierres, est *plein* de chardons. Ce blé est *plein* de niêle, de charençons. Ce chien est *plein* de puces. Cette maison est *pleine* de rats. Paris est *plein* de filous & de gens de mauvaise vie. Ce livre est *plein* d'heresies, *plein* de fautes.

PLEIN, se dit aussi de ce qui a toute son étendue, qui n'est ni gêné, ni contraint. L'homme a *pleine* liberté de faire le bien ou le mal. On donne un *plein* pouvoir à des Ambassadeurs. Cette voute est faite en *plein* cintre, en demi-cercle. Cet arbre est en *plein* vent, n'est pas en espalier; il est en *pleine* terre, il n'est point renfermé dans une quaiſſe. Il a bâti en *plein* champ, il a taillé en *plein* drap: ce qui se dit aussi au figuré, quand on a une matière abondante & qu'on n'épargne point.

PLEIN, se dit aussi de ce qui est entier, complet, au plus haut degré de force ou de perfection. *Plein* fief est celui

P L E.

celui qui est entier, & non demembré. En *plein* été, en *plein* hiver, au plus fort de ces saisons. On est en *pleine* vendange, au plus fort de la vendange. On le dit aussi d'une vendange abondante & entiere, quand on a eu *pleine* vinée. On dit qu'une Armée est en *pleine* marche; pour dire, que l'Armée marche toute entiere, avec toutes les troupes qui la composent. On dit qu'un homme porte les armes d'une maison *pleines*; pour dire, qu'il en porte les armoiries entieres, sans aucune brisure. On dit aussi, *Pleine* lune, quand la lune est dans sa plus grande illumination, en son opposition au soleil. En *pleine* marée, quand la mer est *pleine* & dans le flus le plus haut. En *pleine* mer, c'est-à-dire loin des côtes. A *pleines* voiles, c'est-à-dire, avec un vent fort & favorable. On dit aussi, Uriner à *plein* canal. Cette eau vient à *plein* tuyau. Ce cheval est gras à *pleine* peau. Il a sauté ce fossé de *plein* saut. Cette femme crie à *pleine* tête, de toute sa force. Ce vin sent la framboise à *pleine* bouche.

P L E I N, en termes de Jurisprudence, se dit de l'autorité superieure. Le Roi dans ses Edits dit, De nôtre certaine science, *pleine* puissance & autorité Royale. Il confere les Benefices en Regale de *plein* droit, sans autre nomination ni confirmation. Cette terre est mouvante en *plein* fief de la Couronne, c'est-à-dire, immédiatement, & avec toutes ses dependances, en *plein* Haubert, qui a toutes préeminences, à la difference de celui qui est du tiers, du quart ou cinquième Haubert. On dit aussi au Palais, Le *plein* possessoire, la *pleine* maintenue; pour dire, le jugement definitif sur la possession.

P L E I N, se dit aussi en parlant de ce qui est fait en public, ou au vu & sçu de tout le monde. Il a soutenu cette proposition en *plein* Conseil, en *pleine* Audience. En *plein* Senat. ABLAN. En *pleine* Sorbonne. PASC. En *plein* Palais. LE MAIT. En *pleine* Academie. BOIL. En *pleine* rue. SCAR. Il a commis ce crime en *plein* jour, en *plein* midi, en *plein* marché. On a fait cette hostilité en *pleine* paix. ABLAN. Il a eu raison de faire divorce avec sa femme, il l'a trouvée en *plein* bordel.

P L E I N, se dit aussi de ce qui est gros, massif & ferré. Cet homme est fort gros & gras, il est fort *plein*. Il a le visage *plein*, il est jouffu; il a le ventre *plein*, rebondi. Cette femme a une belle gorge & bien *pleine*. Un bastion est *plein*, lorsqu'il n'est pas creux au milieu, qu'il est *plein* de terre. On appelle aussi un rempart, un *terreplein*. On toise un bâtiment tant *plein* que vuide, c'est-à-dire, aussi bien les portes & les fenêtres, que les gros murs. On dit aussi, qu'un habit est brodé ou chamarré tant *plein* que vuide, c'est-à-dire, fort chargé d'ornemens. On dit aussi des ouvrages d'osier, qu'il y en a de *pleins*, d'autres à claires voyes.

P L E I N E, se dit aussi des femelles des animaux qui ont conçu. Une vache *pleine*, une chatte *pleine*, une chienne *pleine*.

P L E I N, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'Ecriture dit que les Apôtres & St. Etienne ont été *pleins* de grace & du St. Esprit. L'Ange salua la Vierge en l'appellant *pleine* de grace. C'est un homme *plein* d'honneur, & de vertu. Un ignorant est *plein* de lui-même, *plein* d'orgueil. Ce Prince est *plein* de sa grandeur, il est entêté de son pouvoir. Le siecle est *plein* d'injustice. On dit que l'enfer est *plein* de bonnes intentions. On dit encore, J'ai l'esprit tout *plein*, tout rempli de ce spectacle; j'en ai encore la memoire & l'imagination *pleines*. Un fou a la tête *pleine* de visions & de chimeres. On dit aussi, Etre *plein* de loisir; pour dire, n'avoir rien à faire. Etre *plein* de vie; pour dire, Etre en parfaite santé.

P L E.

P L E I N, se dit aussi de l'écriture & de l'Imprimerie, selon la qualité des caracteres, & la maniere de conduire sa plume; ou l'oeuil de la lettre. Le caractère Romain est plus *plein* que l'Italique.

P L E I N C H A N T, est le chant ordinaire du Chœur des Eglises, où les Chantres chantent à l'unisson, & forment des tons en montant & en descendant par degrez sans aucunes contreperties. On appelle aussi *plein chant*, le livre où ces tons sont marquez avec des notes entieres de Musique, comme ils sont dans les livres d'Eglise. Ce *plein chant* s'appelle aussi le *Gregorien*.

P L E I N, se dit aussi au subst. Le *plein* de la lune. La lune étoit dans son *plein*. On dit aussi au Triquetrac, qu'on a fait son *plein*, quand on a fait son grand Jean, ou son petit Jean. On dit aussi à l'Occa, qu'on met en *plein*, quand on ne tire que sur un point.

P L E I N, est aussi un terme de Maître d'écriture, qui signifie une certaine largeur ou grosseur du trait de la plume. Il y a quatre sortes de *pleins* dans l'écriture, le *plein* parfait, le *plein* imparfait, le demi-*plein*, & le *plein* delié.

P L E I N, se dit aussi parmi les Tanneurs d'une certaine cuve ou cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour mettre les cuirs. Vicux *plein*. Nouveau *plein*. *Plein* neuf.

A' P L E I N. adv. Entierement. Cet accusé a été absous à pur & à *plein*, c'est-à-dire, tout-à-fait. Il a traité à *plein* cette question, à *plein* fonds, c'est-à-dire, fort amplement. On dit aussi, On trouve tout *plein* de gens, c'est-à-dire, beaucoup.

On dit proverbialement, que le sac est *plein*, que la mesure est *pleine*, quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu & des hommes.

P L E I N E M E N T. adv. Tout-à-fait; entierement; exactement; suffisamment. J'ai *pleinement* éclairci, & contenté mon Rapporteur. Cet Auteur a *pleinement* traité la question. Jamais le mal ne se fait si *pleinement*, & si gayement, que quand on le fait par un faux principe de conscience. PASC. Ce fief releve *pleinement* du Roi. Il a été *pleinement* absous. Je vois *pleinement* ce clocher d'ici, ou tout à *plein*. J'ai *pleinement* executé ma commission.

P L E N I E R, I E R E. adj. Qui est plein & complet. Les Rois tenoient autrefois leur Cour *pleniere*, quand ils mandoient les principaux de leur Etat auprès d'eux. Le Pape accorde des indulgences *plenières*, c'est-à-dire, une pleine, & entiere remission des peines dues à tous les pechez. Ce mot ne s'employe qu'en certaines phrases, & au feminin. Mr. du Bois a pourtant dit, Un Concile *plenier* de toute l'Afrique; & l'Auteur des Reflexions, ne le desapprouve point. Un Satirique a dit aussi, Un visage *plenier*; pour dire, bien gros & gras.

P L E N I P O T E N T I A I R E. adj. & subst. masc. Qui a une commission, ou un plein-pouvoir d'agir. On le dit principalement des Ambassadeurs que les Rois envoient pour traiter de paix, de mariages, ou d'autres affaires importantes. La premiere chose qu'on examine dans les conferences de paix, c'est le pouvoir des *Plenipotentiaires*. Quelcun a appelé Messieurs de l'Academie Françoisse, Les *Plenipotentiaires* de la Langue.

P L E N I T U D E. subst. fem. Qualité de ce qui remplit quelque chose, de ce qui la rend pleine & parfaite. La Sainte Vierge a eu une *plenitude* de graces. Les Rois ont une *plenitude* de pouvoir sur leurs sujets. Les Canonistes attribuent au Pape une *plenitude* de puissance sur les Benefices. L'Episcopat est la *plenitude* & la souveraineté spirituelle du Sacerdoce. T O M A S S I N.

P L E.

PLENITUDE, en termes de Medecine, se dit de l'abondance du sang & des humeurs. Il y a de la *plenitude* en ce corps-là, il faut l'évacuer par la saignée & les purgations. Il y a deux sortes de *plenitude* en Medecine; l'une appelée *ad vires*, lorsque le sang opprime les forces debiles d'un malade; l'autre *ad vasa*, lorsqu'il remplit trop les vaisseaux, & qu'il les fait enfler jusqu'à être prêts à crever.

PLENITUDE, se dit figurément dans le même sens, de celui qui ne peut plus renfermer ces sentimens; qui en est trop rempli. Il étoit dans un de ces momens de *plenitude* si connus aux Amans, où l'on ne peut résister au panchant de dire tout ce que l'on pense. VILL.

PLEONASME. f. m. (L'se prononce.) Terme de Grammaire. C'est une figure de mots, qui se fait quand on se sert de mots inutiles, & superflus, pour mieux exprimer sa pensée. Vice du discours où l'on dit plus qu'il ne faut. On l'appelle aussi *redondance*. Ces phrases ne sont point des *pleonasmes*: je l'ai vu de mes propres yeux: il n'y a point là de mots superflus, puisqu'au contraire ils sont tous necessaires pour donner une plus forte assurance de ce que l'on affirme. Il suffit que l'une des phrases dise plus que l'autre, pour éviter le vice du *pleonasme*. VAU. Quoique l'on appelle *pleonasme* tout ce qui n'est point necessaire, ou tout ce qui entre dans le discours avec independance du sens, ou du regime, il y a pourtant quelquefois des mots, qu'on juge superflus, & qui sont employez pour donner plus de grace, ou plus de force, ou plus de netteté au discours. LE P. LANCELOT. Quelques-uns pretendent que, *unir ensemble* n'est pas un *pleonasme*. Par la bouche il s'écrit, est un *pleonasme* en François, & ce n'en est pas un en Latin; Virgile a dit, *Sic ore locutus*.

Ce mot est Grec, & signifie *surabondance*.

PLESSIS. f. m. est un vieux mot François qui signifioit autrefois *maison de plaisance*, dont le nom est demeuré à plusieurs terres & seigneuries.

Cambden le derive à *placendo*; & Du Cange après Joseph Scaliger le derive de *placitum* ou de *pleseicium*, qui signifioit un *bois* ou un *parc* fermé de tous côtes de hayes ou de branches d'arbres pliées, qu'on appelloit *bois en plessis*, que d'autres appellent *bois de touche*, plantez autour d'une maison pour sa decoration, dont il est parlé dans les Coutumes de Chartres, d'Anjou, de Blois & de Bretagne.

PLETHORE. f. f. Terme de Medecine, est une repletion d'humeurs, qui se dit particulièrement du sang, & ensuite des autres humeurs. La *plethore* & la *cacochymie* sont les causes antecedentes de toutes les maladies.

Ce mot est Grec & signifie *plenitude*.

PLEURANT, ANTE. adj. Qui jette des larmes. Il a vu cette desolation d'un œil *pleurant*. Cette femme a toujours un œil *pleurant*, à cause d'une fistule lacrymale. On dit aussi des arbres qui jettent de la gomme, ou quelque suc, qu'ils sont *pleurans*.

PLEURARD, ARDE. adj. Terme ironique, par lequel on reproche aux enfans qu'ils pleurent, ou qu'ils crient. C'est un vilain *pleurard*.

PLEURE. f. f. Terme d'Anatomie, est une membrane qui enceint, & comprend toutes les parties contenues en la poitrine, qui a la même figure & grandeur que le thorax, & est de même substance que le peritoine. Elle est deliée & mince; mais cependant très-forte. Elle est manifestement double, mais plus épaisse auprès du dos à l'endroit où elle est attachée aux ligamens des vertebres. Elle se double au milieu de la poitrine pour former le mediastin qui va de l'épine du dos au brechet, & qui separe le thorax en deux parties.

P L E.

Ce mot vient du Grec *pleura* ou *pleuron* qui signifie *côté*. Les Latins l'appellent *succingens*.

PLEURER. v. act. & n. Verser, jeter des larmes; regretter. Il faut *pleurer* ses pechez à chaudes larmes. Saint Pierre *pleura* amerement. On *pleure* de joye ainsi que de tristesse. CORN. Heraclite *pleuroit* sans cesse les miseres, & les folies des hommes. Qu'on voye tomber des larmes de nos yeux lorsque l'excès de nôtre douleur nous les fait repandre: mais ne nous excitons jamais à *pleurer*. M. ESP. On *pleure* pour avoir la reputation d'être tendre: on *pleure* pour être plaint: on *pleure* pour être *pleuré*: enfin on *pleure* pour éviter la honte de ne *pleurer* pas. LA ROCHE. Dans une aventure triste où l'on s'intéresse, l'on peut *pleurer* même agreablement. LE CH. DE M. Vous allez me *pleurer* par tout, comme un heretique, & vous me déchirez en me *pleurant*. FEN. Il y a des femmes qui semblent gagées pour *pleurer* tous les accidens de la vie, même ceux qui leur sont les plus indifferens. M. ESP. L'Eglise desolée pouvoit à peine gemir librement, & *pleurer* sa gloire passée. FL. Que ceux-là *pleurent* qu'une longue prosperité a rendus lâches, & effeminez. OE. M. Les femmes ont le don des larmes, & un merveilleux talent pour *pleurer*. ID. Il y a je ne sçai quelle douceur à *pleurer* la mort d'une personne qu'on aime. ST. EV. Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous *pleurez*! RAC. Amour console enfin ceux qu'il a fait *pleurer*. Scarron a dit d'Enée,

*Qu'il pleuroit en perfection,
Et même sans affliction.*

On dit d'un mechant homme, qu'il n'a été gueres *pleuré*, c'est-à-dire, qu'on n'a point eu regret de sa mort.

On dit aussi, que l'œil *pleure* à quelcun, lorsqu'il a une fistule lacrymale, ou quelque autre fluxion qui lui a fait tomber quelque humidité des yeux.

PLEURER, se dit aussi des choses inanimées. La vigne *pleure* en certain temps, c'est lorsque la sève monte en abondance, & qu'elle sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé. Il y a des arbres qui *pleurent* l'encens: ce qui se dit aussi des autres gommés & sucs.

On dit proverbialement d'un avare, qu'il *pleure* le pain qu'il mange; pour dire, qu'il y a grand regret, qu'il se plaint sa nourriture.

PLEURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PLEURESIE. f. fem. Terme de Medecine. C'est une douleur violente de côté, accompagnée d'une fièvre aiguë, de toux & de difficulté de respirer. La *pleuresie* est causée par l'inflammation de la pleure, à laquelle se joint le plus souvent celle de la partie extérieure & superficielle du poulmon. Cette inflammation arrive d'ordinaire lorsqu'après s'être soit échauffé on se refroidit tout-à-coup, soit en s'exposant à un air froid, ou en bûvant de l'eau froide. La *pleuresie* est tantôt du côté droit, & tantôt du gauche, tantôt à la partie supérieure, & tantôt à l'inférieure. Outre cette espece de *pleuresie*, qu'on appelle *vraye pleuresie*, il y a une *fausse pleuresie* qui consiste dans une douleur de côté sans fièvre, sans soif, & souvent sans toux: celle-ci vient d'une serosité âcre repandue dans la pleure ou entre les muscles intercostaux.

Ce mot vient du Grec *pleura* ou *pleuron*, côté.

PLEUREUR, EUSE. f. m. & fem. Qui mene le deuil, ou qui a soin des ceremonies funebres. On appelle maintenant *Pleureur*, un Juré Crieur de corps & de vins, parceque c'est lui qui se charge de preparer les choses necessaires pour un enterrement, & d'assembler le convoi par le moyen de ses *Semoneurs*, qu'on appelle aussi *Pleureurs*.

PLEUREUR, EUSE. adj. m. & f. Celui, ou celle qui pleure facilement. C'est encore une petite *pleureuse*. Une

P L E.

Une femme qui aura pitié de la douleur respectueuse de son Amant, se moquera de lui comme d'un *pleureur*, s'il gemit éternellement auprès d'elle. ST. EV. Enée est le plus grand *pleureur* qui fut jamais. G. G. N'y avoit-il point parmi les Payens quelque Divinité *pleureuse*? ID. Autrefois il y avoit des *pleureuses* qu'on louoit exprès pour pleurer avec le deuil, & pousser des sanglots & des gémissemens. Cela est encore en usage en Provence.

PLEUROPNEUMONIE. f. fem. Espece de pleuresie dans laquelle la pleure & les poumons sont enflammés. Sa cause est la même que celle de la pleuresie.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *pleura*, *pleure*, & *pneumon*, *poumon*. Voyez **PLEURESIE**.

PLEURS. f. m. plur. Larmes; humidité qui tombe des yeux par quelque violente émotion de l'ame, & particulièrement de la tristesse. La nature, ou l'amitié peut tirer de nous des *pleurs* très-legitimes dans le trouble des premiers mouvemens. ST. EV. La mort d'un mari fait verser bien des *pleurs*. Les soupirs, les cris, & les *pleurs* sont les marques de l'affliction, & de la tristesse. Une si lugubre aventure m'arracha des *pleurs*. OE. M. Honoré des *pleurs* de toute la Cour, il en est aussi peu touché qu'attendri. LE P. DE LA R. Pour me tirer des *pleurs* il faut que vous pleuriez. BOI. Toujours un peu de faste entre parmi les *pleurs*. LA FON. Un spectacle si funeste, & si cruel, ôta l'usage des *pleurs* à ce Pere desolé. FEL. Il ne faut pas que les larmes d'une absence soient aussi lugubres que des *pleurs* de funérailles. ST. EV. Les *pleurs* ne sont que pour les douleurs mediocres. OE. M.

Ah! de vos tristes pleurs n'arrosez pas vos charmes.

OE. M.

Qui verse, quand il faut des pleurs,

En amour est maître des cœurs. B. RAB.

*C'est aux gens mal tournez, c'est aux Amans vulgaires,
A chercher le secours des soupirs, & des pleurs.* MOL.
Les pleurs que tu repais, c'est mon sang que tu verses.

LA SUZE.

Une Belle lorsqu'elle est en pleurs,

En est plus belle de moitié. LA FON.

Autrefois on disoit qu'il y avoit un *pleur* dans une maison; pour dire, un grand deuil. On dit maintenant, Une maison de *pleurs*, celle où il est arrivé quelque grand sujet de s'affliger. Quoyqu'on dise, Pleurer de joye; on ne dit pourtant pas, des *pleurs* de joye, mais des larmes de joye.

On appelle *Pleurs* de terre, les eaux de pluie qui coulent, qui distillent entre les terrés. Ce sont les *pleurs* de terre qui ont fait fondre cette glaciére. L'ACAD. Les Poètes appellent la rosée, les *pleurs* de l'Aurore.

PLEUVIR. v. act. Vieux mot de Pratique & hors d'usage, qui signifioit autrefois la même chose que *pleiger*, ou *cantionner* en Justice; & on disoit alors, Une fille *pleuvie*, c'est-à-dire, *promise en mariage*.

PLEUVOIR. v. neutre & le plus souvent impersonnel. Faire tomber de l'eau du ciel. Dieu fait également lever son soleil, & *pleuvoir* sur les justes & sur les pecheurs. Au temps du Deluge il *plut* 40. jours & 40. nuits. Il *pleut* tant qu'il peut, il *pleut* à verse, il *pleut* à seaux.

PLEUVOIR, se dit aussi de tout ce qu'on voit tomber d'en haut. On a vu *pleuvoir* du sang, des cailloux, des grenouilles. Les traits, les bales de plomb *pleuvent* de toutes parts dans les batailles. Les Barbares voyant *pleuvoir* des dards de tous côtes, abandonnerent la ville. ABLAN. La marine *pleuvoit* au desert pour nourrir les Hebreux. Dieu fit *pleuvoir* le feu, & le soufre sur Sodome & Gomorre.

Tome III.

P L E. P L I.

Morbleu comme il pleut là dehors!

Faisons pleuvoir dans notre corps,

Du vin. ST. AMANT.

PLEUVOIR, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Dieu fait *pleuvoir* des graces sur ses élus. Il a bien *plu* des biens & des honneurs dans cette famille depuis la faveur de ce Ministre. Dieu fera *pleuvoir* des pieges sur les mechans. PORT-R. Il *pleut* ici de l'ennui à verse. MEN. Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont *pleuvoir*! BOI.

PLEUVOIR, se dit proverbialement en ces phrases. Il a bien *plu* dans son écuelle; pour dire, Il lui est venu quelque bonne succession. On dit aussi, Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laisser *pleuvoir*. On dit par exaggeration, Quand il *pleuveroît* des halebardes la pointe en bas. On le dit aussi des choses qui sont fort communes, & qu'on trouve en abondance: comme, Je croi qu'il a *plu* des Avocats, à cause du grand nombre qu'on en trouve.

PLEYON. f. m. Grosse paille ou menu osier avec quoy on attache les vignes ou les branches d'arbres, on relie des muids. Il faut employer tant d'échalas & de *pleyon* pour lier cette vigne. Il faut tant de *pleyon* & de cercles pour relier ces tonneaux.

P L I.

PLI. subst. masc. Ce qui fait qu'une chose n'est pas étendue en long, n'est pas droite. Le *pli* du coude, le *pli* de la jambe, du jarret.

PLI, se dit aussi d'une marque qui reste sur une étoffe ou sur du linge, quand on les a mis en deux, ou en plusieurs doubles. Il faut prendre garde que les habits ne prennent de mauvais *plis*, quand on les emballe. Les femmes ont soin que les *plis* de leurs robes soient bien droits, bien couchez, bien froncez. Un surpélis s'empese en y faisant plusieurs petits *plis*.

PLI DE CABLE, se dit sur la Mer de la longueur de la rouë du cable, tel qu'il est roué dans la fosse. Mouiller un *pli de cable*, c'est ne filer que très peu de cable.

PLI, se dit aussi de diverses rides qui se font sur les peaux ou membranes. Les rides des vieillards ne sont autre chose que les *plis* de la peau.

PLI, se dit aussi figurément en choses morales. Fouiller dans tous les *plis* & replis du cœur. On a fait prendre à ce jeune homme un bon *pli*; on l'a instruit dans les bonnes mœurs. On dit proverbialement, Il est comme le camelot, il a pris son *pli*; pour dire, Il ne changera pas. On dit d'une affaire maniée bien adroitement, Cela ne fait pas un petit *pli*.

PLIABLE. adj. m. & fem. Qui n'est pas roide, qui se peut plier. Le menu bois est *pliable*, quand il a trempé dans l'eau.

On le dit aussi au figuré, C'est un esprit, une humeur farouche, qui n'est point *pliable*, qui est inflexible.

PLIAGE. f. m. La maniere de plier. Le *pliage* du linge de table est une chose que doit sçavoir un Sommelier. Il a tant coûté pour le *pliage* de ces pieces d'étoffe. Le *pliage* des étoffes doit être dans la dernière propreté. SAVRAI, PARF. MARCH.

PLIANT, ANTE. adj. & subst. Qui est propre à plier. L'osier, le bouleau sont des bois *plians*. On ne lui a donné qu'un siege *pliant*, ou simplement un *pliant*. Une table *pliante* de campagne.

PLIANT, se dit aussi figurément de l'esprit. Les flatteurs ont l'esprit adroit, souple & *pliant*.

PLIE. f. f. Petit poisson de mer plat & large, qui est fort bon étant frit. En Latin *passer*.

PLIER. v. act. & n. Mettre en ligne courbe, ou

K k

en

P L I.

- en angle une chose qui est en ligne droite. Il faut *plier* le corps pour faire la reverence, s'incliner. Une chose se *plie* aisément du côté qu'on la *plie* souvent. PORT-R. Le coude en se *pliant* fait plusieurs sortes d'angles. On *plie* des branches pour faire des berceaux. Plus un arc se *plie*, & plus il fait d'effort. Le bois vert & jeune se *plie* aisément. Cette planche de sapin est trop foible, elle *plie*. Les épées qui *plient* sont les meilleures.
- Vaugelas pretend qu'on ne doit pas confondre *plier* & *ployer*, & qu'ils ont des significations très-differentes, Mais aujourd'hui l'on employe *plier* dans toutes les significations de *ployer*, ce qui a mis ce dernier presque hors d'usage. Voyez *PLOYER*.
- On appelle aussi en termes de Blason, *plié*, ce qui est simplement courbé. Il portoit d'or au chevron *plié* de gueules.
- PLIÉ**, se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas leurs ailes, & sur tout des aigles qu'on appelle au vol *plié*.
- PLIER**, signifie encore, Mettre en un ou plusieurs doubles; faire quantité de plis. Il y a bien de l'art à *plier* du linge, des étoffes fort proprement. Les Anciens ignoroient la maniere de bien *plier* les lettres. *Plier* une tapisserie, des lits, des habits. On *plie* les voiles, quand on ne veut pas avancer en mer.
- PLIER**, se dit aussi de ceux qui decampent, qui deménagent. Il faut *plier* bagage. On a *plié* les tentes. On dit aussi d'un domestique qu'on chasse, d'un homme qui se meurt, qu'ils s'en vont *plier* bagage.
- Il faut,
M'appréter bien-tôt,
A plier bagage. L'AB. REGNIER.
- PLIER**, se dit figurément en choses morales. L'esprit d'un jeune homme se *plie* comme l'on veut. Ce Ministre *plie* sous le faix des affaires, il en est accablé. Le signe le moins équivoque d'un esprit supérieur aux autres, est de sçavoir se *plier* en telle sorte, qu'on s'abaisse, & qu'on s'élève quand il le faut. BELL. On dit, *Plier* les genoux devant les idoles; pour dire, les adorer: devant le Veau d'or; pour dire, Adorer un Favori.
- PLIER**, signifie aussi, Ceder, reculer, ne résister pas. Il vaut mieux *plier* que de rompre en résistant imprudemment. MEN. On est quelquefois contraint de *plier* sous le poids de la fortune. BELL. L'aile droite de cette armée a *plié* d'abord. L'Infanterie *plia*. ABLAN. La Cavalerie fut contrainte de *plier*. ID. Toute l'Asie a *plié* sous le joug, sous les forces Ottomanes. La magnanimité ne *plie* sous aucun pouvoir. M. ESP. La fiere Espagne *plie* sous ce nom si redouté. VOT.
- On dit proverbialement, qu'il vaut mieux *plier* que rompre; pour dire, qu'il vaut mieux obéir que de se faire maltraiter par un plus puissant. On appelle *plier* la toilette, quand on emporte d'un logis le linge, les habits, & autres meubles qui se peuvent prendre facilement: ce qui se dit particulièrement des filous qui pillent les filles de joye.
- PLIEUR**, EUSE. f. m. & fem. Qui s'applique à plier. Il y a des metiers de *Plieurs* de linge & de draps; des femmes qui gagnent leur vie à être *Plieuses* de livres. Il y a aussi des *Plieurs* de foye qui ne font autre metier que plier les foyes, & les mettre en bottes avec des billes pour les Marchands.
- PLINGER**, v. act. Terme de Chandelier. Il se dit de la premiere trempe qu'on donne à la meche, lorsqu'on fait de la chandelle. *Plinger* la meche.
- PLINTE**, ou **PLINTHE**. Quelques-uns font *plinthe* masc. Les ouvriers le font féminin. Ozanam dit *la plinthe*. Terme d'Architecture. C'est une piece plate, & quarrée comme une brique, d'où ce mot a pris son nom, signifiant en Grec la même chose. On l'ap-

P L I. P L O.

- pelle autrement *tailloir*, & on le met sur l'Ordre Toscan. Il se place en plusieurs autres endroits tant au dessus qu'au dessous des pedestaux, & sous les moulures des bases des colonnes.
- PLINTE DE MUR**. On appelle ainsi deux ou trois rangs de briques avancées; ou toute moulure plate & haute, qui dans les murs de face marque les planchers, & sert à porter l'égoût du chaperon d'un mur de clôture, & le larmier d'une foughe de cheminée.
- PLIOIR**. f. m. Petite regle de bois ou d'yvoire plate, & arrondie par les bouts, qui sert à plier des livres qu'on veut relier.
- PLISSER**. v. act. Former, faire plusieurs petits plis. On *plisse* les jupes de femmes, on fait *plisser* leurs manteaux. Les robes de Palais sont *plissées* au collet, & au haut des manches. On *plisse* les poignets & les manchettes, les rochets des Abbez. Les surpelis qu'on empefe sont *plissés* à petits plis.
- PLISSURE**. f. f. Maniere de faire des plis. On a du mal à contenter les femmes sur les *plissures* de leurs robes & de leurs manteaux. La *plissure* d'un surpelis coute beaucoup.

P L O.

- PLOC**. subst. masc. Terme de Marine, qui est une composition de verre pilé & de poil de vache, qu'on met entre le doublage & le bordage des vaisseaux pour les préserver des vers qui s'engendrent souvent dans le bois.
- PLOC**, se dit aussi du fil de poil de vache. On fait des couvertures à poil, & d'autres à *ploc*.
- PLOMB**. f. m. C'est le plus grossier, le plus mou, le plus froid & le plus aisé à fondre de tous les métaux. Il est noir & pesant, rempli de soufre, ou d'une terre bitumineuse qui le rend molasse, & fort pliant; il y a apparence qu'il contient aussi du mercure; ses pores sont assez semblables à ceux de l'étain. Le *plomb* se trouve en beaucoup de pais dans diverses sortes de pierres & de terres, dont quelques-unes contiennent de l'argent, & d'autres de l'or & de l'argent. La mine de *plomb* est noire, ressemblante à l'antimoine; elle est parsemée de petites pointes, ou de facettes brillantes. On fait fondre la mine de *plomb* dans des fourneaux faits exprès; le *plomb* coule par un canal que l'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon. On trouve souvent aux environs des mines de *plomb*, de l'argent ou de l'étain. Ceux qui travaillent au *plomb* sont sujets à la colique & à la paralysie, de même que ceux qui travaillent au mercure. Mr. Boyle dit que le *plomb* augmente en poids sur les Eglises, & que souvent le bois ne peut plus le soutenir; qu'il est constant que le *plomb* changé en ceruse augmente de poids, & d'ordinaire de six ou sept pour cent. Borrichius dans sa Chymie temoigne que le *plomb* étant reverberé en minium, fondu en verre, réduit en ceruse, brûlé en litharge, reprend sa premiere forme en un moment, quand on y applique avec adresse un sel lexivial.
- Le *plomb* se transporte en gros lingots qu'on appelle *sau-mons*, qui pèsent deux à trois cens livres. On jette le *plomb* de la même maniere que l'étain. Les Chymistes appellent le *plomb*, *Saturne*.
- En Chymie on appelle *plomb brûlé*, une poudre obscure qu'on trouve au fond d'un vaisseau où l'on a fondu du *plomb*, avec lequel on a mêlé du souphre qu'on a alumé.
- Le *sel de plomb*, ou de *Saturne*, est un véritable sel de vinaigre corporifié avec la propre substance de *plomb*, que l'esprit de vinaigre a dissoute.
- Le *baume de Saturne*, est une huile qu'on tire du *sel de Saturne*.

P L O.

Saturne par la distillation, après qu'on l'a dissous avec de l'esprit de terebenthine.

Magistere de plomb, est de la chaux de *plomb* purifiée & subtilisée, qui se fait avec du *plomb* dissous dans l'eau forte, en y versant de l'eau salée & filtrée, d'où résulte un magistere extrêmement blanc, qu'on adoucit par diverses lotions, & qu'on mêle dans les pommades pour le visage & le teint.

On fait des tuyaux, des bassins de *plomb*. Les grandes Eglises sont couvertes de *plomb*. On dit, Mettre le *plomb* sur une maison, quand on y applique les enfaitemens, les gouttieres, les cuvettes. On dit qu'on met des vitres en *plomb* neuf, quand on y remet d'autre *plomb*. On appelle les *plombs* d'une horloge, ses contrepoids. On appelle aussi des Bulles sous *plomb*, celles qui se scellent en *plomb* en la Chancellerie Romaine. Le *plomb* de Rome est fort cher. Les Officiers du *plomb* sont le Président, les Collecteurs, les Maîtres du *plomb*, & le Receveur quaiifier. Il y a cette difference entre le *plomb* de la Chambre & celui de la Chancellerie, que celui de la Chambre est ordonné par le Pape, & on lui en porte les Bulles auxquelles il donne sa benediction. Celui de la Chancellerie est ordonné par quelque Prelat qui y preside, & il coute plus cher que celui de la Chambre.

P L O M B, signifie aussi le morceau de *plomb* qu'on met au bout d'une corde pour faire des niveaux pour les ouvriers, ou pour dresser des instrumens de Mathematiques, & faire des observations. Quand ce *plomb* est au bout d'un filet tendu au haut d'une regle, & qu'il bat sur son échancrure, on l'appelle *plomb à regle*. Lorsqu'il est attaché au haut d'un triangle, & qu'il bat sur une base, on l'appelle *plomb à talus*. Quand il passe seulement par le trou d'un petit ais, il s'appelle *plomb à chas*. Le *plomb* du niveau ordinaire coule le long d'une regle, qui s'élève à angles droits du milieu d'une autre regle de cuivre, ou de bois. Il y a encore une sorte de regle dont les Maçons se servent, & que Pomey appelle *plomb à ruine*, ou autrement *muël*.

P L O M B, en termes de Marine, signifie la sonde. Il ne faut point aborder des côtes inconnues, que le *plomb* à la main, c'est-à-dire, la sonde.

P L O M B, se dit aussi des balles de mousquets, & d'autres charges d'armes à feu. Cette ville a été prise faute de *plomb* & de poudre. Le *plomb* ni le fer des Espagnols ne nous purent faire de mal. **VOIT**. On ne charge les fusils à la chasse que de menu *plomb*; & pour les alouettes de la dragée, de la cendre de *plomb*.

P L O M B, est aussi le nom qu'on donne à une maladie dont sont attaquez les ouvriers qui travaillent à vider les fosses des privez, quand ils n'y sont pas accoutumés. Elle est suffocante, & ressemble par ses symptômes à l'apoplexie. On en meurt, si on n'est promptement secouru en vomissant.

P L O M B, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est en *plomb*; pour dire, il est mort, il est dans un cercueil de *plomb*. On appelle *cul de plomb* un homme laborieux, & assidu au travail. On dit aussi, qu'un homme a du *plomb* dans la tête; pour dire, qu'il est sage, posé, serieux, qu'il ne fait rien à la legere. On dit aussi, d'un homme grossier, qu'il est subtil comme une dague de *plomb*, qu'il vaut son pesant de *plomb*.

A' P L O M B. adv. Tout droit en descendant perpendiculairement. Une ligne qui tombe à *plomb* sur une autre fait deux angles droits. Un mur est ruineux, dès qu'il n'est plus à *plomb*. Les peuples de la Zone Torride ont le soleil à *plomb* sur leur tête. On dit en ce païci, que le soleil donne à *plomb*, lorsqu'il est fort decouvert, qu'il n'y a ni ombre ni nuages qui garentissent de ses ardeurs.

Tome III.

P L O.

A' P L O M B, est aussi f. m. Les Artisans appellent ainsi leur maniere d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon, qu'un Charpentier sache bien prendre ses à *plombs*.

P L O M B A G I N E. f. f. Glebe minerale, ou la pierre de mine de plomb & d'argent melez ensemble, avant que d'être mise au fourneau. Les Medecins l'appellent *molybdana*. La *plombagine minerale* est blonde, & semblable à la litarge d'argent, étant quelque peu luisante & rousse. La *plombagine artificielle* est du plomb pur converti comme en cendres par la vehemence du feu; elle n'est point differente de la litarge.

P L O M B A T É U R. f. masc. est un Officier de la Chancellerie Romaine qui plombe les Bulles. Il a droit de porter la soutane violette, & est néanmoins amovible.

P L O M B E'. f. masc. Terme de Relieur. C'est une composition de mine de plomb, de colle & d'eau bien detrempée, dont on se sert pour plomber de certains livres. Broyer, preparer le *plombé*. On ne met du *plombé* que sur les livres de deuil, ou quelques livres de prieres, comme sont ceux qu'on relie pour les Religieux & Religieuses.

P L O M B E'E. f. f. C'est une composition faite avec du minium, ou de la mine de plomb, dont se servent plusieurs Artisans pour colorer en rouge.

P L O M B E R. v. act. Mettre, appliquer du plomb en quelque lieu. On *plombe* des barreaux de fer dans les pierres pour les y engager fortement. On scelle des pierres avec du fer & du *plomb* pour les faire mieux tenir. On *plombe* les couvertures, on y met du plomb sur les faîtes, sur les arrêtiens. On *plombe* des filets, en y attachant du plomb pour les charger par enbas. On dit aussi, *Plomber* des Bulles; pour dire, y attacher le plomb ou le sceau de Rome.

Ce mot vient du Latin *plombare*.

On dit aussi, *Plomber* la poterie, quand on la rend vernissée par le moyen du plomb. On *plombe* les feuillets d'un livre avec le minium, ou avec le *plombé*.

P L O M B E R. Terme de Maçon. C'est voir si quelque ouvrage de Maçonnerie est droit, ou a du fruit. *Plomber* un mur.

P L O M B E R U N V A I S S E A U. C'est voir avec un instrument, si le vaisseau est droit, c'est-à-dire, s'il est sur l'arriere ou sur l'avant.

P L O M B E R, est aussi un verbe neut. dont les Emaillleurs se servent, quand ils veulent dire, qu'il y a un certain noir comme fumée qui obscurcit la couleur de l'émail. Les émaux clairs mis sur un bas or *plombent*. C'est ce qu'ils appellent aussi *devenir louche*.

En Jardinage on dit, *Plomber un arbre*. C'est presser, & fouler la terre avec les pieds pour l'affermir.

P L O M B É, é e. part. pass. & adj. Des Bulles *plombées*.

P L O M B É. adj. m. se dit aussi d'un mauvais teint, qui est livide, pâle, ou sans couleur. Cet homme ne se porte pas bien, il a le teint *plombé* & livide. Les Emaillleurs appellent aussi couleurs *plombées*, celles qui ne sont pas vives. Les Marchands appellent une marchandise *plombée* & douannée, celle qui est marquée du plomb des Jurez du metier: c'est la marque qu'elles ont été manufacturées suivant l'Ordonnance, & du lieu d'où elles viennent, & qu'elles ont payé les droits dûs aux Douanes.

P L O M B I E R, i e r e. subst. masc. Marchand, ou Artisan qui vendent le plomb, ou qui le mettent en œuvre.

P L O M B I E R E. adj. qui n'a d'usage que joint avec pierre. La pierre *plombiere* est ainsi nommée selon Dioscoride, de ce qu'elle est fort semblable au plomb, & qu'elle a les mêmes proprietes que l'écume de plomb.

P L O.

plomb. Matthiolo croit que la vraie pierre *plombière* est la mine de plomb qui n'a point encore passé par le feu, cette mine étant fort semblable au plomb en pesanteur & en couleur.

PLOMMÉE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une espece d'arme ancienne en forme de massue garnie de plomb pour la rendre plus lourde. En Latin *plumbata clava*.

PLOMMER, ou **PLOMBER** de la poterie, c'est y appliquer du plomb pour la vernisser. Il n'y a que les Potiers qui disent ordinairement *plommer*, car tous ceux qui ne sont pas du metier disent *plomber*.

PLONGÉE. f. f. Terme de Fortification. On appelle *plongée du parapet*, la partie du parapet qui va en talus ou glacis.

PLONGEON. f. m. Oiseau qui se trouve sur la mer & sur les rivières, qui a le dos noir, & le ventre blanc, qui a le bec long & rouge, & qui approche du canard. Les Latins l'appellent *mergus*.

PLONGEON, se dit aussi des nageurs qui descendent au fond de l'eau, & qui y demeurent quelque temps, soit pour y chercher des perles, soit pour en faire retirer quelque chose qui est coulée ou demeurée au fond, comme canons, ancres & marchandises.

On dit qu'un homme fait le *plongeon*, quand il se baigne & s'échappe dans une foule, en sorte qu'il ne paroît plus.

PLONGEONS. On appelle *plongeurs* en plusieurs Provinces les gerbes entassées, & renversées.

PLONGER. v. act. & n. Tremper quelque chose dans quelque liqueur, l'y enfoncer, ou l'y laisser quelque temps. Il faut *plonger* son seau dans la rivière pour l'emplir. On *plonge* plusieurs fois le linge dans l'eau en le savonnant. Les bons nageurs prennent plaisir à se *plonger* plusieurs fois dans la rivière. On fait *plonger* les Negres dans la mer pour pêcher des perles. On dit aussi, qu'une chose *plonge* dans l'eau, quand elle y trempe. Menage dit que le mot de *plonger* vient de *plombière*, à cause que le plomb fait *plonger* les filets au fond de l'eau.

PLONGER, se dit un peu figurément pour, Mettre, fourrer, enfoncer. *Plonger* un couteau dans le sein. RAC. Tâtant son ennemi au défaut des armes, il lui *plongea* le poignard dans le flanc. VAUG.

PLONGER, se dit encore plus figurément en choses morales. Il a *plongé* ses mains parricides dans le sang de son pere. Il lui a *plongé* un poignard dans le sein, en lui apprenant cette funeste nouvelle. Toutes ses pensées le *plongeoient* dans une affliction violente, dont il étoit entièrement accablé. P. DE CL. La jeunesse se *plonge* aujourd'hui en toutes sortes de vices & de dissolutions. Etre *plongé* dans l'avarice, dans l'impudicité, dans le sacrilège. PASC. Cette guerre a *plongé* l'Etat en beaucoup de malheurs. Etre *plongé* dans de nouveaux troubles. RAC.

PLONGER, en termes de Guerre, se dit des tirs du canon, quand ils vont de haut en bas. Le pied du mur étoit si profond, qu'on n'y pouvoit tirer qu'en *plongeant*.

PLONGÉ, ée. part. pass. & adj.

PLONGEUR. f. masc. Qui se plonge & se cache sous l'eau. C'est la même chose que *plongeon*. Les Pêcheurs de perles s'appellent *Plongeurs* ou *Urinateurs*.

PLOYABLE. adj. m. & fem. Qui se peut plier, qui obéit quand on lui fait quelque violence. On fait des arcs avec du bois qui est *ployable*, comme la balaine, l'acier, & autres corps *ployables*, & qui sont résistants.

PLOYABLE, s'emploie aussi figurément. Esprit *ployable*. Humeur *ployable*. La vertu est *ployable* sans faiblesse. M. ESP.

P L O. P L U.

PLOYER. v. act. Courber, fléchir. Il y a des gens qui par un reste d'équité ne rompent pas les loix; mais ils les *ployent* à leurs intérêts. FLECH. Je fais céder ma raison, & *ployer* mon esprit au prodige du flux & reflux de la mer. ST. EVR.

Lâches ambitieux nous ployons les genoux,

Devant un homme foible, & mortel comme nous,

Ce mot n'est presque plus en usage. Voyez **PLIER**; c'est la même chose.

PLOYON. f. m. est une espece d'osier qui sert aux Couvriers en chaume, aux Tonneliers & autres Ouvriers pour lier leurs chaumes, leurs cerceaux, &c. Les gerbes de *ployon* doivent avoir quatre pieds de lien.

P L U.

PLUIE. subst. fem. Eau qui tombe du ciel. La petite *pluie* est celle qui mouille le plus. J'ai pris mon habit de *pluie*; il résiste à la plus forte *pluie*. Le brouillard se change en *pluie*. Voilà un vent de midi qui menace de *pluie*. L'Iris se forme de gouttes de *pluie*. La rosée passe aussi pour une petite *pluie*.

PLUIE, se dit aussi figurément. Jupiter se changea en *pluie* d'or pour jouir de Danaë, c'est-à-dire, qu'il n'en jouit qu'à force d'argent. On le dit aussi comiquement, quand avec de l'argent on corrompt les valets. On fait aussi une *pluie* de feu, dont on se sert à la guerre pour jeter sur les maisons des villes assiégées. On dit aussi qu'il pleut quelquefois du sang, mais ce sont seulement de petits insectes rouges qui se forment dans des canaux & fosses bourbeux en une quantité si prodigieuse, qu'on croit qu'ils sont tombez du ciel.

On tient aussi qu'il a *pleu* des pierres dans un champ de six ou sept lieues qui est entre Arles & Marseille, qu'on nomme *la Crau*, parcequ'il est tout couvert de pierres; & l'on dit qu'Hercule combattant contre Albion & Bergion en faveur de Neptune, & manquant de traits, fut secouru par Jupiter par une *pluie* de ces pierres qu'on y voit encore. Bochart dit que *crau* est un mot Caldéen, qui signifie une forteresse bâtie sur une roche. D'autres croient que ce mot de *la Crau* vient du mot Celtique ou Bas-Breton *craig*, qui signifie *pierre*.

PLUIE DE FEU. Composition de soufre, de salpêtre, & de poudre. Ces trois matieres étant bien fonduës, & bien mêlées ensemble, on laisse cette composition s'endurcir, après quoy on la brise en petits morceaux, qui étant mêlez avec la poudre du petard de la fusée, il s'en forme une *pluie de feu*.

PLUIE, est aussi un nom qu'on donne par corruption à un poisson plat, qu'on nomme proprement *plays* ou *plie*, & en Latin *pleda*.

On dit proverbialement, qu'un homme est à couvert de la *pluie*, qu'il s'est mis à l'abri de la *pluie*, quand il a quelque forte protection, ou une grande fortune. On dit aussi, Petite *pluie* abat grand vent. On dit aussi, A bonne heure nous a pris la *pluie*, lorsqu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoir: ce qui se dit aussi figurément en d'autres occasions. On dit aussi, Rosée de Mai & *pluie* d'Avril valent mieux que le chariot du Roi David. On dit aussi, Après la *pluie* le beau temps; pour dire, que la joye succede ordinairement à la douleur. On dit encore, Se cacher dans l'eau de peur de la *pluie*; & cela se dit de ceux qui, pour éviter un inconvenient, s'exposent à un inconvenient encore plus grand.

PLUMAGE. f. m. Qualité des plumes d'un oiseau. La principale difference des oiseaux se fait par le *plumage*.

Sans

P L U.

*Sans mentir si votre ramage
Se raporte à votre plumage,
Vous êtes le plus beau des hôtes de ce bois.*

LA FONT.

PLUMAIL. f. m. Petit balai de plumes qui sert à diverses choses. L'Academie dit *plumart*.

PLUMART. f. m. Houffoir de plume de volailles. L'ACAD.

PLUMASSEAU. f. m. Petit bout de plume qu'on taille, qu'on prepare pour divers usages, pour mettre à des fleches, à des claveffins & autres instrumens.

On appelle en Chirurgie *plumasseaux*, de petits amas de charpie qu'on met sur les playes, lorsqu'on les pance. On en fait de differente grandeur, & de differente figure, & on les couvre de quelque onguent ou baume, ou on les trempe dans une liqueur convenable. On les appelle ainsi, parcequ'on se servoit autrefois de plumes pour le même usage.

PLUMASSIER, IERE. f. m. & fem. Marchand qui vend & qui prepare des plumes pour mettre sur les chapeaux, sur les lits & les dais.

PLUME. f. f. Ce qui couvre l'oiseau, & qui lui sert à voler, à se soutenir en l'air. Des *plumes* d'aigle, de paon, de coq, de perdrix.

PLUME, se dit en particulier d'un pennache fait de *plumes* d'autruche. Voilà une belle *plume*. Un tour de *plumes*. Un beau bouquet de *plumes*, des *plumes* bien frisées. Les Precieuses de Moliere disent, un chapeau defarmé de *plumes*.

PLUME, se dit aussi du duvet qu'on tire de ce qui est sur la gorge & l'estomach des oiseaux. Un oreiller de *plumes*, un lit de *plume*. Il dort sur la *plume*. Il est couché mollement sur la *plume*.

En Fauconnerie on fait difference entre les *plumes* des oiseaux, & leurs *pennes*, comme il est remarqué dans le livre I. de la Venerie de Frederic II. Empereur. Car les *plumes* c'est ce qui couvre le corps de l'oiseau, & qui lui sert comme de vetement; mais les *pennes* sont celles qui ont un tuyau, une espece de côte ou de nerf au milieu de plusieurs grands poils, & qui sert à soutenir l'oiseau en l'air.

PLUME, se dit absolument de ce qui sert à écrire, qui se tire des aîles des oyes, des cygnes, des corbeaux, &c. Un quarteron de *plumes* de bouts d'aîles. Les *plumes* des cygnes sont plus grosses & plus fermes. Pour écrire en menuë lettre on se sert des *plumes* de corbeau. Il y a de l'art à sçavoir bien tenir sa *plume*, à tailler bien sa *plume*, à bien tremper un tranche-*plume*. Nous avons vu à la Cour un Auteur qui se vantoit de tailler sa *plume* avec son épée. BAL. On dit, Tenir la *plume*, prendre la *plume*, mettre la *plume* à la main; pour dire, Ecrire, composer.

Mais t'attaquer à moi qui t'a rendu si vain?

Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main. BOI.

On appelle des *plumes hollandées*, les *plumes* dont on passe le tuyau dans les cendres chaudes pour en ôter la graisse & l'humidité.

PLUME, se dit figurément du stile & de la maniere d'écrire d'un Auteur, auquel sens il n'a point de pluriel. Sans gêner ma *plume*, je la laisse au hazard courir sur le papier. BOI. Ma *plume* est une putain, mais ma vie est une Sainte. MAI. Cet homme a une excellente *plume*. Sa *plume* est bien dangereuse.

Hé quoy? quand Juvenal de sa mordante plume,

Faisoit couler des flots de fiel, & d'amertume. BOI.

PLUME, se dit figurément aussi de l'Auteur même. Ainsi on dit d'un Auteur qui écrit bien, que c'est une bonne *plume*, que c'est une *plume* éloquente, une des plus sçavantes *plumes* du siecle. Mais cela se dit plus d'un Auteur qui écrit en prose, que d'un Auteur qui

P L U.

écrit en vers. Paul Jove Evêque de Nocere declaroit bonnement, qu'il avoit une *plume* d'or, une *plume* d'argent, & une *plume* de fer pour les differens usages que ses interêts lui en faisoient faire, c'est-à-dire, pour ses amis, & pour ses ennemis. On dit qu'un homme tient la *plume*, quand il est le Greffier ou le Secretaire en quelque Assemblée. On dit aussi au Parquet, que c'est Mr. le Procureur General qui tient la *plume*, parcequ'il donne des conclusions par écrit, & les Avocats Generaux de vive voix. En general on dit des gens de robbe & des Ecclesiastiques, que ce sont gens de *plume*, par opposition à la Noblesse & aux gens d'épée. Un Financier peut être ruiné d'un coup de *plume*, d'un trait de *plume*.

On dit en Fauconnerie, Donner la *plume* à l'oiseau; pour dire, lui donner une cure de *plume*.

PLUME, en termes de Botanique, est une partie fort petite de la graine cachée dans les cavitez qui se trouvent dans ses lobes. Elle est presque de même couleur que la radicule, sur la base de laquelle elle est appuyée; & c'est elle qui forme dans la vegetation la tige ou le corps de la plante. La *plume* est la premiere partie qui paroît hors de la terre. La racine croît la premiere, & la *plume* ensuite.

PLUME, se dit proverbialement en ces phrases. La belle *plume* fait le bel oiseau; pour dire, que les beaux habits servent bien à la mine. On dit qu'un homme est chargé d'argent, comme un crapaut de *plumes*; pour dire, qu'il n'en a point. On dit, Passer la *plume* par le bec; pour dire, Frustrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait esperer. Voyez l'origine de ce proverbe à OISON. On dit quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelque adresse, qu'on a eu de ses *plumes*, qu'il a laissé de ses *plumes*. On dit quand on est incertain de ce qu'on doit faire, qu'il faut jeter la *plume* au vent. On dit de celui qui est capable de differens emplois, qu'il est au poil & à la *plume*. On dit aussi des choses qu'on écrit par occasion, sans les avoir premeditées, Cela s'est trouvé au bout de ma *plume*. On dit aussi d'un Auteur qui derobe les pensées des autres, C'est la corneille d'Horace, qui est parée des *plumes* d'autrui. On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que c'est la *plume* de l'aigle qui devore les autres. On dit encore, Cela est léger comme une *plume*, c'est une *plume*. On dit aussi, Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la *plume*. On dit figurément que la viande sent la *plume*; pour dire, que le Cuisinier ne s'est pas levé assez matin pour mettre le pot au feu.

PLUME'E. f. f. Plein la plume d'encre. Quand on prend une trop grosse *plumée* d'encre, on est sujet à faire des pâtés.

PLUMÉE. Terme d'Architecture. On dit Faire une *plumée*, lorsqu'on dresse à la regle avec le marteau les bords du parement d'une pierre pour la degauchir.

PLUMER. v. act. Oter la plume d'un oiseau. On a envoyé ces perdrix en plume, il les faut *plumer*.

PLUMER, signifie figurément, Attraper de l'argent, ou des nippes à quelqu'un. Quand des filous tiennent un provincial, ils le *plument* bien. Une Courtisane *plume* bien le sot qui en est coëffé. La mere & la fille le *plument* maintenant. ABLAN. Il a été *plumé* par ses sujets. BENS. Un Procureur *plume* bien ses cliens.

On dit proverbialement, qu'il faut *plumer* la poule ou l'oye sans la faire crier; pour dire, qu'il faut prendre garde, quand on fait des concussions, de donner des occasions de plaintes.

PLUMEUX, EUSE. adj. Qui tient de la plume, qui est fait de plume. Un bel esprit du siecle a allongé le mot de plume, & en a fait *plumeux*.

P L U.

*Dedale n'avoit pas de ses rames plumeuses,
Encore traversé les ondes écumeuses.*

Mr. de Vaugelas se contente de ne point blâmer cette hardiesse à inventer un mot nouveau, sans l'approuver, & sans conseiller de l'imiter.

PLUMET. f. m. Cavalier qui porte des plumes; & particulièrement il se dit de celui qui fait le fanfaron, à cause qu'il a une épée au côté, & des plumes sur le chapeau. Chaque rue de Paris est seconde en *plumets* obligeans. P. Com. Oûi, toujours le *plumet* aura la preference. LA FONT.

PLUMET, se dit aussi d'une simple plume qu'on met autour du chapeau. La mode a été de ne porter qu'un *plumet*, au lieu d'un bouquet de plumes.

PLUMET, est aussi le nom qu'on donne sur les ports à ceux qui portent le charbon sur la tête, le blé, ou le fel, &c. sous des Maîtres qui sont reçus en titre d'office en ces charges.

PLUMETE', en termes de Blason, signifie la même chose que *moucheté*, *decouppé*, ou *papelonné*, ou des figures approchantes de la panne, ou fourrure d'hermines. Voyez **DECOUPPÉ**.

PLUMITIF. f. m. Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abrégé, quand le Juge prononce à l'Audience. Il y a dans les Justices un Greffier en Chef qui signe les jugemens, & un autre qui tient le *plumitif*. Un Greffier est obligé de faire viser & signer son *plumitif*, ou sa feuille par le President, avant qu'il en delivre aucun acte. On l'appelle dans les vieilles Coutumes *plumetis*. C'est un nom qu'on donnoit aussi autrefois à toutes les écritures qu'on fournissoit en Justice.

PLURALITE'. f. fem. Quantité discrete qui consiste en deux, ou en un plus grand nombre. La plus grande absurdité de la Religion Payenne étoit la *pluralité* des Dieux. Mr. de Fontenelles a fait un Traité de la *pluralité* des mondes. Mr. Huygens a prétendu prouver la possibilité de la *pluralité* des mondes dans son *cosmotheoros*. Les Presidents sont obligés de prononcer suivant la *pluralité* des voix. La *pluralité* des Medecins tué le malade. L'Eglise n'a jamais approuvé la *pluralité* des Benefices, quoiqu'elle l'ait tolérée. La modicité des Benefices a servi d'abord de pretexte à la *pluralité* des Benefices. Un Ecclesiastique ne pouvant subsister avec un seul Benefice, il fut permis d'en avoir plusieurs, & ce nombre dans la suite n'avoit plus de bornes. On voulut reprimer cet abus sous Alexandre III. au Concile de Latran: il fut fait deffense de prendre plus d'un Benefice; & le Concile de Latran sous Innocent III. confirma le même reglement, & deffendit d'accepter deux Benefices à charge d'ames. Mais le même Canon permettant au Pape d'en dispenser en faveur des personnes distinguées, les dispenses furent si frequentes que la deffense devint inutile. Le Concile de Trente a deffendu toute *pluralité* des Benefices, qui obligent à residence; l'Ordonnance de Blois a de même prohibé la *pluralité* des Benefices à charge d'ames, & qui engagent à residence. Pour les Benefices simples, il est permis de les accumuler, & on en laisse le jugement à la conscience de chacun. Il faut seulement une dispense du Pape. En Allemagne le Pape ne laisse pas d'accorder des dispenses de posséder plusieurs Evêchez ensemble, sous pretexte que les Princes Ecclesiastiques ont besoin de grands revenus pour se soutenir avec les Princes Protestans.

PLURIER. adj. qui n'est en usage qu'au masculin. (L'Academie dit *pluriel*, *elle*.) Terme de Grammaire. C'est une inflexion particuliere des noms, & des verbes, quand on les applique à plusieurs choses, ou personnes. Les Latins & les François n'ont que deux nombres, le singulier & le *plurier*; les Grecs

P L U.

& les Hebreux en ont trois, le singulier, le duel & le *plurier*. Je mets toujours *pluriel* avec une *l*; quoique tous les Grammairiens aient toujours écrit *plurier* avec une *r*. La raison sur laquelle je me fonde est, que venant du Latin *pluralis*, où il y a une *l* en la dernière syllabe, il faut necessairement qu'il la retienne en la même syllabe au François. Ce qui a trompé nos Grammairiens, c'est sans doute qu'on écrit *singulier* avec une *r*, & ils ont cru qu'il falloit écrire *plurier* tout de même: ne songeant pas que *singulier* vient de *singularis* où il y a une *r* à la fin. VAU. Mr. de Vaugelas s'est trompé & dans sa decision, & dans les raisons de sa decision. Il n'est point vrai que *plurier* ait été fait de *pluralis*, & je croi que *plurier* est le meilleur. Je ne condamne pourtant point *pluriel*, & après la remarque de Mr. de Vaugelas il a été employé par plusieurs Ecrivains celebres. MEN.

PLURIER, ou *pluriel* est aussi substantif masc. & alors il signifie, Nombre *plurier*, & se dit également des noms & des verbes. Comment ce nom a-t-il au *plurier*? Nous avons beaucoup de substantifs qui n'ont point de *plurier*: comme or, fiel, miel, foi, fatig, &c. Il n'y a quelquefois rien de plus magnifique que les *pluriels*: car la multitude qu'ils renferment donne au discours plus de son, & d'emphase, sur tout dans les endroits où il faut multiplier, amplifier, & exagerer. BOI. La Poésie comme hyperbolique aime les *pluriels*. MEN.

PLUS. f. m. Terme comparatif. Le *plus* & le moins ne changent point l'espece. On lui a fait une demande de mille francs, sauf le *plus*.

PLUS, est aussi un adverbe, qui a la force d'un substantif, quand il est joint avec *le* ou *la*. Virgile est le *plus* estimé d'entre les Poëtes. L'aimant est ce qu'il y a de *plus* merveilleux dans le monde. Alexandre est le *plus* grand Conquerant qui fût jamais. Le peché est ce qu'on doit craindre le *plus*. C'est dans les emportemens de l'amour que la Nature est la *plus* à plaindre. LET. D'ABELARD. On l'employe aussi absolument. Cela est *plus* beau, *plus* honnête, *plus* utile.

PLUS, se dit aussi fort communément en Algebre, & en est un principal fondement. Il se marque ainsi: $4 + 6 = 10$. quatre avec six sont égaux à dix.

PLUS, s'employe quelquefois avec la negative, sans qu'il tienne lieu de comparatif, & fait le même effet que *pas*. Il n'y a *plus* de justice en ce monde, depuis que Themis est retournée au ciel. Il n'y en a pas *plus* qu'il en tiendrait dans mon œil. Il ne faut *plus* rien esperer de ce malade, il n'a *plus* de vie que pour deux jours.

PLUS, se dit aussi dans les comptes, dans les inventaires, dans les memoires de parties, ou de frais, dont on fait plusieurs articles, & signifie, En outre, d'avantage, item. *Plus* la somme de.... Il sert aussi de transition dans le discours. Qui *plus* est.

On dit aussi, *Plus* on en a, & *plus* on en veut avoir. *Plus* nous en faisons, *plus* on nous en demande. *Plus* on se hâte, & moins avance-t-on. Il faut reprendre la chose de *plus* haut.

PLUS, se dit avec plusieurs particules. C'est au *plus*, tout au *plus*. Si cela coute un écu, c'est pour le *plus*. La riviere croît de *plus* en *plus*. Je vous dis de *plus*, outre *plus*. Pour du courage, il en a tant & *plus*. Au *surplus*, &c. De *plus* en *plus*. On dit aussi, Peu *plus*, peu moins. Ni *plus*, ni moins. Tant *plus*, tant moins. Tant *plus* vous jouez, tant moins vous étudiez. Il est plus élégant de dire, *Plus* vous jouiez, & moins vous étudiez. D'autant *plus*, d'autant moins. Tout au *plus*, tout au moins.

Qui *plus*, qui moins. Façon de parler; pour dire, les uns *plus*, les autres moins. L'ACAD.

Sans

P L U.

Sans *plus*. Autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'Infinitif. Sans *plus* differer. Il s'emploie aussi absolument. Je joue dix pistoles, sans *plus*.

La *plus-part*, espece d'adjectif & de substantif tout ensemble, qui signifie, Le plus grand nombre, la plus grande partie. Il est établi par l'usage que l'on dit, la *plus-part* des hommes *disent*, *sont*, &c. quoyque cette construction soit directement contre les loix de la Grammaire, qui veut que le nominatif regisse le verbe, au lieu que dans cette phrase c'est le genitif qui le regit. On pourroit dire que la *plus-part* tout seul regissant le pluriel, comme quand on dit, la *plus-part* *sont* scrupule, c'est aussi le nominatif qui regit le verbe dans la phrase, la *plus-part* des hommes *sont* scrupule: mais il est aisé de voir que c'est le genitif par d'autres exemples: car on dit, la *plus-part* du monde est d'accord, & en ce cas le verbe qui est au singulier est régi par le genitif *du monde*: Ainsi la *plus-part* demande un pluriel après lui, à moins qu'il n'ait après lui un genitif singulier, lequel regit le verbe. MRS. DE L'ACAD. La *plus-part* du monde est également facile à recevoir des impressions, & negligent à s'en éclaircir. NIC.

PLUSIEURS. adj. pluriel de tout genre. En grand nombre, en quantité. *Plusieurs* gens sont d'avis. Cet orage a duré *plusieurs* jours. Je me suis souvenu *plusieurs* fois. Cette maison appartient à *plusieurs*.

Ce mot vient de *plures* & de *seniores* joints ensemble, comme *plus* & *Sieurs*. MEN.

PLUSTOST, ou PLUTOT. adv. de preference. Il faut *plutôt* mourir que de renier sa foi. Il est *plutôt* jour en été qu'en hiver. Il doit revenir au *plutôt*, & dans peu. On mange *plutôt* d'une perdrix que d'une élanche. Observez que *plutôt que*, demande la preposition *de* après lui; *Plutôt que de faire* cette lâcheté il se presenta au supplice. Cela est plus regulier que d'omettre le *de*. MRS. DE L'AC.

PLUTON. f. m. Fausse Divinité infernale que les Payens croyoient presider aux enfers. C'étoit l'un des enfans de Saturne. Comme il eut en partage les parties Occidentales du monde, on feignit que son Royaume étoit au pais des Ombres: & parceque la plupart des mines sont en ce pais-là, on feignit aussi qu'il étoit le Dieu des Richesses. C'est ce qui fait que les Poëtes ont pris le Royaume de *Pluton* pour la mort. Sacrifier quelcun à *Pluton*, c'est - à - dire, le faire mourir.

PLUTUS. f. m. Dieu des richesses.

PLUVIAL. f. m. Grande chappe que portent le Chantre, & le Sous-Chantre à la Messe, & à Vêpres, & l'Officiant quand il encense. Il entoure toute la personne, & est attaché par le devant avec deux agraphes. Autrefois c'étoit la chappe, ou manteau que les Ecclesiastiques, & sur tout les Religieux, portoient à la campagne pour se deffendre de la pluie. En Latin *pallium pluviale*, *pluvialis lacerna apud veteres*.

PLUVIALE. adj. f. qui se dit en ces phrases. Les citernes se font d'eaux *pluviales*. Les saillies qui se font au bas des couvertures appellées *suggrondes*, se font pour empêcher que les murs ne soient endommagés par les eaux *pluviales*.

PLUVIER. f. m. Oiseau brun marqueté de jaune, ayant le bec rond, noir & court. Il est de la grosseur d'un pigeon. On l'appelle en Latin *pardalus*, & par quelques-uns il est appelé *pluvialis*, parcequ'il se prend mieux en temps de pluie.

PLUVIEUX, EUSE. adj. Qui amene la pluie, qui est sujet à la pluie; qui est abondant en pluie. L'automne est une saison *pluvieuse*. Orion est une Con-

P N E. P N I. P O A. P O C.

stellation *pluvieuse*. On a eu cette année un hiver bien *pluvieux*. Voilà un temps *pluvieux*, chargé de nuages.

P N E.

PNEUMATIQUE. adject. Terme de Mechaniques, qui se dit des machines qui se remuent, & agissent par la modification, ou compression de l'air, ou du vent. Un jeu d'orgues est une machine *pneumatique*. Heron a fait un beau Traitté des machines hydrauliques & *pneumatiques*, comme les pompes, fontaines jaillissantes, &c.

Ce mot vient du Grec *pneuma*, qui signifie *souffle*.

PNEUMONIQUE. f. m. & adj. Medicament propre pour les maladies du poumon. La tussilage, l'hyssope, le lierre terrestre, le pied de chat sont des remedes *pneumoniques*.

Ce mot vient du Grec *pneumon*, *poumon*.

P N I.

PNIGITE. adj. Terre argilleuse & glutineuse des Anciens, qu'on retiroit en morceaux assez gros, de couleur presque semblable à la terre Eretienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue, & s'y tenant suspendue. La terre *pnigue* est propre pour resserer, & pour arrêter le sang.

P O A.

POALLIER. f. masc. Terme de Fondeur. C'est une grosse piece de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du sommier de cloche qui la tient en l'air suspendue; & de là on a appelé par extension ou figurément *poallier*, le clocher d'une Eglise. On a aussi appelé autrefois *poallier*, la liste ou l'inventaire de tous les clochers de France, comme temoigne le Pere Monnet: & c'est de là qu'est venu par corruption le mot de *Pouillié* des Benefices, selon plusieurs.

P O C.

POCHE. subst. fem. Sac de Meunier où il met un septier de grain, de farine. Quand le Meunier va chasser, il porte ses *poches*. On loue des *poches* à la Greve pour transporter les grains. Menage le derive de l'Anglois *pocke*.

POCHE, se dit aussi de la partie des habits faite en petit sac, qui sert à mettre ce qu'on veut porter sur soi. Il y a des *poches* aux justaucorps, aux haut de chausses des hommes, & aux jupes des femmes. Un mouchoir de *poches*, un livre à mettre dans la *poches*, un pistolet de *poches*. J'ai dequoy le convaincre dans ma *poches*. On dit d'un faineant & d'un innocent, qu'il est oisif, qu'il a les mains dans ses *poches*.

POCHE, se dit aussi des faux plis que font les habits mal-taillez, & principalement lorsque les faux plis sont gros. Ce justaucorps est mal couppe, mal cousu, il fait des *poches* en cet endroit.

POCHE, en termes de Chasse, se dit des filets faits en forme d'un sac, ou d'une bourse, qu'on tend pour y prendre des lapins & des oiseaux.

POCHE, est aussi un petit violon que les Maîtres à danser portent dans leur *poches*, quand ils vont montrer en ville.

POCHE, signifie aussi le jabot des oiseaux, qui est une peau au dessous du cou où se reçoit leur mangeaille, qui de là tombe dans le gésier pour être digérée. La premiere chose qu'on tire en habillant les volailles est la *poches*.

POCHE,

P O C. P O D.

P O C H E, se dit aussi des arrondissemens que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. Cette poche est bien arrondie.

P O C H E, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point acheter chat en poche; c'est-à-dire, dans un sac, sans voir ce qu'on achete. On dit aussi, qu'on tient une affaire dans sa poche; pour dire, qu'on est bien assuré du succès. On dit aussi d'un coupeur de bourses, qu'il joue de la poche; pour dire, qu'il fouille dans la pochette, par allusion au petit violon.

P O C H E R. v. act. Crever les yeux. Nicod dit que ce mot vient de *poulker*, comme si on les crevoit avec le poulce. On dit, Il lui a *poché* les yeux au beurre noir; pour dire, Il lui a donné quelque coup dont la meurtrissure paroît encore.

P O C H E R, se dit aussi de la cuisson des œufs qu'on fait sans les brouiller, sans en crever le jaune. Des œufs *pachez* à l'eau, au beurre noir, frits dans la poêle.

P O C H E R. Terme de Maître à écrire. C'est, Faire une poche à une lettre; faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre. *Pocher* la queue d'un g. Il se dit aussi d'une écriture trop chargée d'encre, & brouillée, où l'on fait des pâtés. Cette panse d'a est *pochée*. Cet e est *poché*. On ne sçauroit lire cet exploit, parcequ'il est *poché*. Le papier qui boit, qui n'est pas bien collé, est sujet à *pocher*.

P O C H É, ée. part. pass. & adj.

P O C H E T E R. v. act. Porter, ferrer pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit gueres que de certaines choses bonnes à manger. *Pocheter* des confitures seches. *Pocheter* des olives, des truffes, des marons, &c. Il est aussi quelquefois neutre. Je veux laisser *pocheter* long temps ces olives, ces truffes, &c.

P O C H E T É, ée. part. adj. J'aime bien les marons *pochetez*, les olives *pochetées*.

P O C H E T T E, f. f. dans le sens de poche que l'on met aux habits des hommes & des femmes, n'est pas fort usité.

P O C H E T T E, est aussi un diminutif de poche dans le sens de filet. Tendre des *pochettes*.

P O D.

P O D A G R E. f. masc. Terme de Medecine. Celui qui a la goutte aux pieds. On le dit par extension d'un fluxionnaire, de celui qui a de la peine à marcher, ou à se remuer.

P O D A G R E, se dit aussi de la goutte qui attaque les pieds.

Ce mot vient du Grec *pous*, pied, & de *agra*, capture, comme si on disoit, capture des pieds.

P O D A G R E D E L I N. Voyez *CUSCUTE*. Plante qui étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

P O D E S T A T. En Italien *Podestà*. subst. masc. Magistrat; Officier de Justice & de Police dans une ville libre.

Ce mot est Italien, & se dit spécialement des Magistrats de Gennes, & de Venise, dont la fonction est d'administrer la Justice. Cette charge répond à celle de Preteur à Rome. Il y a appel de leurs sentences aux Auditeurs nouveaux, ou à la Quarantie civile-nouvelle. Il y a aussi quelques villes en Provence comme Arles, où ce nom a été transporté. Sa fonction est d'ordinaire annale.

P O D O M E T R E, ou *Compte pas*. Instrument de Mechanique fait en forme de montre, composé de plusieurs rouës dentelées qui entrent l'une dans l'autre, & qui sont dans un même plan, lesquelles par le moyen d'une chaîne ou courroye attachée au pied d'un

P O E.

homme, ou à la rouë d'un carrosse, avancent d'un cran à chaque pas, ou tour de rouë que font ou l'homme, ou le carrosse. Le nombre en est marqué sur le bord de chacune de ces rouës dentelées: & ainsi on peut sçavoir combien on a fait de pas, & mesurer exactement un chemin, & les distances qu'on veut.

P O E.

P O E M E. f. masc. Ouvrage, composition en vers d'une juste longueur. Les vrais *Poèmes* sont les *Poèmes* Epiques, & Dramatiques; & les *Poèmes* Heroïques, qui décrivent une, ou plusieurs actions d'un Heros. Le *Poème* Epique est l'ouvrage le plus accompli de l'esprit humain. **LE P. RAP.** On peut pousser le sublime plus loin en vers qu'en prose: un *Poème* admet des pensées hardies qui ne conviennent pas à une pièce d'éloquence. **BOU.** Les vers Lyriques, les Sonnets, les Epigrammes, & les Chançons ne meritent le nom de *Poème* que fort abusivement.

P O E S I E. f. fem. est l'art de versifier, de faire des *Poèmes*; de faire des compositions, ou des descriptions en vers. La *Poësie* est une peinture parlante. La *Poësie* est le seul art que les Hebreux ayent un peu cultivé. **LE CL.** L'élévation où l'on avoit porté la *Poësie* autrefois la rendoit inaccessible aux ignorans: aujourd'hui elle est méprisée parcequ'elle est rampante. **G. G.** La *Poësie* demande un genie particulier qui ne s'accommode pas trop avec le bon sens: tantôt c'est le langage des Dieux, tantôt celui d'un fou: rarement celui d'un honnête homme. **ST. EV.** La *Poësie* en délassant l'esprit, charme les chagrins de l'ame par son harmonie, & par les graces de ses expressions. **LE P. RA.** La *Poësie* doit être libre sans effronterie, ornée sans affectation, & parler le langage des Dieux, sans dire des extravagances. **ST. EV.** Pour exceller dans la *Poësie*, il ne suffit pas d'avoir de l'esprit: il faut être né Poëte, & avoir ce naturel qui ne depend ni de l'art ni de l'étude, & qui tient quelque chose de l'inspiration. **BOU.** Le principal avantage de la *Poësie* consiste à nous depeindre vivement les choses qui nous intéressent, & à saisir avec force ce cœur qui prend plaisir à être remué. **FONT.** Nous voulons jusques dans les inventions mêmes de la *Poësie* quelque chose de réel, ou de vraisemblable; l'esprit François ne se repaît point de pures chimères. **BOU.** On accuse la *Poësie* d'avoir infecté les mœurs, & gâté les esprits, en sorte que la verité paroît insipide, en comparaison des fictions dont la *Poësie* se nourrit. **BAILL.** Le système de la *Poësie* est de soi fabuleux, & tout payen. **BOU.** La *Poësie* qui élève les choses purement naturelles au dessus de la nature par la sublimité des pensées, & la magnificence du discours, se peut appeller le langage des Dieux. **ST. EV.**

La *Poësie rimée*, est très-ancienne dans la langue Française. On voit encore des vers rimés du regne de Philippe I. dans l'onzième siecle. Mais à proprement parler la *Poësie* Française ne commença que vers le temps de Louis VII. & de Philippes Auguste. On observe que de son temps on faisoit une longue suite de vers en mêmes rimes, & même terminaison. Pierre Abelard fut un des premiers qui mit en rimes Françaises ses amours avec Heloise. Elles furent mises en musique, & chantées de son temps. Ensuite la vie d'Alexandre fut traduite de Latin en François par Lambert Licors, & parachevée par Alexandre de Paris, qui a donné le nom aux vers Alexandrins. Le Roman de la Rose qui fut commencé par Guillaume de Lorry, & achevé 40. ans après par Jean Clopinel de Mehun; la Bible-Guyot, &c. Les Chants Royaux, Ballades, Rondeaux, Pastorales & Virelays commencerent d'avoir cours

P O È.

écours vers le regne de Charles V. Il en fut fait beaucoup par Froissart de Valenciennes vers l'an 1362. Mais Jean le Maire de Belges qui florissoit sous le regne de Louis XII, fut celui qui commença à mettre la Poésie bien en vogue, & qui a écrit un livre de l'illustration des Gaules. Elle fit les plus grands progrès sous François I. & Henri II. Malherbe est celui qui l'a portée au point de perfection où elle est maintenant. La Poésie a été autrefois nommée en France, *la science gaye*.

POÉSIE, se dit aussi des pièces mêmes, & des compositions en vers. On a fait differens Recueils de Poésies. Les Poésies de Malherbe, de Racan.

POESLE, ou **POELE**. f. f. autrefois on disoit *Paesle*. Utensile de cuisine qui sert à cuire & à frire. La poêle à frire est de fer, garnie d'un long manche, où on frit du poisson, de la viande, des œufs, des artichauts, &c. Une poêle à confitures est un chauderon plat & à deux anses, qu'on met sur un fourneau pour faire des confitures, des dragées. Les Artisans ont aussi des poêles pour fondre le plomb, & pour recuire leurs ouvrages, comme les Plombiers, Vitriers, Monnoyeurs, &c.

Ce mot vient de *patella*, à *patendo*, quasi *patula*.

On dit proverbialement, qu'on est tombé de la poêle en la braise; pour dire, d'un petit mal en un pire. On dit aussi, qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle; pour dire, qu'il est plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler, ou de la controller.

POESLE, f. masc. est aussi un fourneau de fer, ou de poterie, bien fermé, à la reserve d'un trou par où s'exhale la fumée, lequel étant chauffé donne une grande chaleur à toute une chambre. Les poêles sont de grand usage dans les pays froids. Il y a des Princes en Allemagne qui ont des poêles magnifiques.

POESLE, se dit quelquefois de la chambre toute entière où il y a un poêle pour l'échauffer. Dans les sucreries il y a des poêles pour secher le sucre. Dans les étuves il y a des poêles au dessous pour les chauffer. Les Anciens les appelloient *hypocaustes*. On dit quand on entre dans une chambre bien chaude, que c'est un poêle.

POESLON, ou **POELON**. f. m. Terme diminutif de poêle. On fait la bouillie des enfans dans un poëlon.

Ce mot vient de *paelon*, qui en langage Celtique ou Bas-Bretón signifie poêle, ou petite pelle.

POESLONNEE. f. f. Plein un poëlon. Une poëlonnée de bouillie.

POETE. f. m. Celui qui fait des ouvrages en vers. On fait Poète de deux ou de trois syllabes en vers: mais plus ordinairement de trois. Pour être Poète, ce n'est pas assez de faire des vers; il faut encore inventer, & être fertile en fictions. Les Poètes preferent la fable, quand elle est agreable, à la verité quand elle est seche, & sterile. OE. M. Les Poètes aiment les descriptions pompeuses, & à donner du merveilleux à tout. BAY. C'est la fiction, & l'exaggeration qui fait les Poètes. BAIL. Il n'est pas juste de resserrer les Poètes dans les bornes de la raison étroite, & rigoureuse, on leur permet bien des licences. OE. M. Le P. Besnier a dit du fameux Goudouli, que la Nature l'avoit fait Poète en depot de l'art. Les Theologiens se sont souvent dechainés contre la lecture des Poètes, parcequ'elle gâte l'esprit, & le remplit d'idées profanes, & mondaines. LE FEVRE. Je ne suis plus amoureux qu'en Poète. MOL. Un sot Poète est partout detesté. SCAR. On tient le metier de Poète un metier de faineant. GOM. En vain

Tu veux de l'art des vers atteindre la hauteur,
Si le Ciel en naissant ne t'a formé Poète. BOI.

Tome III.

P O È.

Un Poète à la Cour fut jadis à la mode;

Mais des fous aujourd'huy c'est le plus incommode. BOI.

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,

Qu'Ecrivain du commun, & Poète vulgaire. BOI.

Homere & Virgile ont été de fameux Poètes Epiques; Sophocle, Corneille, Racine de celebres Poètes Dramatiques; Terence & Moliere de bons Poètes Comiques; Horace & Malherbe de grands Poètes Lyriques. Régnier & Boileau ont presque été les seuls Poètes Satiriques qui ayent eu du succès, & de la reputation. Mr. Spanheim pretend que les Auteurs Arabes sont plus Poètes que ceux des autres peuples, & qu'il y a plus de vers chez les Arabes, que chez toutes les autres nations ensemble. Les Poètes ont été les premiers Theologiens du Paganisme. Les Grecs, & les Romains les appelloient *Prophetes*. Le mot Grec signifie *Faiseur*: c'est pourquoy on les appelloit autrefois *Faustistes*. PASQ. Quand on dit que quelcun a lu les Poètes, qu'il entend les Poètes, on entend toujours parler des anciens Poètes Grecs ou Latins. Par une loi de l'Empereur Philippe inserée dans le Code L. 10. T. 52. les Poètes sont exclus des immunités accordées aux autres Professeurs des Sciences.

POËTE, se dit quelquefois odieusement de ces malheureux porteurs de rogatons en vers, & qui font deshonneur au Parnasse. St. Amant a fait la description du Poëte trotté. Il y a des Poètes bourrus, déchirez, extravagans, qui ont donné occasion au peuple de dire que les Poètes sont fous.

POETEREAU. f. m. Petit Poète, mechant Poète.

POËTIQUE. adj. m. & fem. Qui appartient à la Poésie. Cet homme a le genie poétique, le stile poétique. Il y a des mots & des phrases purement poétiques, dont on ne se sert point en prose. La langue Françoisse a fort peu de mots poétiques: & le langage de nos Poètes n'est pas comme celui des autres Poètes, fort different du commun langage. Nos Muses bien loin d'être libres & emportées, sont si sages & si retenues, qu'elles ne se permettent aucun excès. Elles n'ont garde de s'abandonner à cette fureur poétique, qui toute divine qu'elle est, fait dire aux autres assez souvent bien des folies. Ne seroit-ce point à cause de cela que les Poètes Epiques ne réussissent pas tant en notre langue; car comme ces sortes d'ouvrages demandent beaucoup de feu & d'enthousiasme, & beaucoup d'expressions poétiques fort élevées au dessus de la prose, il se peut bien faire que le genie de la langue Françoisse ne s'accordant point avec tout cela, nos plus excellens Poètes, ne peuvent parvenir, en ce genre de Poésie, à la perfection où les Grecs & les Latins sont parvenus. BOU. Tout est poétique dans Lucain: non pas poétique par le ridicule d'une fiction, ou par l'extravagance d'une hyperbole: mais par la noblesse hardie du langage, & par l'élevation du discours. ST. EV. La hardiesse poétique doit avoir ses bornes. BOU. Le genie poétique est un don de la nature; & non pas un effet de l'étude, & de l'art. DAC. Il ne faut pas se laisser emporter à l'enthousiasme poétique. OE. M. La fureur poétique est un certain enthousiasme necessaire pour bien réussir en Poésie. On appelle, *Licences poétiques*, les libertés que les Poètes se donnent dans leurs vers contre les regles ordinaires de la versification.

POËTIQUE. f. f. Art qui enseigne à bien conduire, à bien disposer des ouvrages de Poésie. Aristote a fait une Poétique que l'on admire: le commentaire de Mr. Dacier sur cette Poétique est l'un de ses meilleurs ouvrages. Horace, Castel Vetro, Vossius, Scaliger, ont fait aussi des Poétiques en Latin, & en Italien. La Menardiere, Hedelin & Despreaux en ont écrit en François. Le premier qui a écrit de l'Art Poétique François est un nommé Thomas Sibilet, où il donne les

L I

re-

POE. POG. POI.

regles de toutes les Poësies qui étoient en usage du temps de Henri II. Ce livre est imprimé à Paris chez Corrozet en 1548. sans nom d'Auteur.

POETIQUEMENT. adv. D'une maniere poétique. Un tel mot ne s'employe que *poétiquement*. Voilà un bourru qui s'habille, qui vit *poétiquement*, c'est-à-dire, comme les Poëtes ridicules. Diner *poétiquement*; c'est-à-dire en fiction.

POETISER. v. n. Versifier. Il ne se dit guere que par raillerie. Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que *poëtiser*.

POG.

POGE. Terme de Marine de Levant qui signifie la main droite, ce qui s'appelle sur l'Océan *tribord*; & *orfe*, c'est-à-dire la gauche, ce qu'on appelle sur l'Océan *basbord*.

POI.

POIDS. subst. masc. Gravité, ou qualité qui est en tous les corps, qui les oblige à tendre en bas avec plus ou moins de vitesse, selon leur plus ou moins de densité, ou du milieu par où ils passent. Dieu a créé toutes choses en nombre, *poids*, & mesure. La plume a son *poids*, aussi-bien que le plomb. Si on pesoit les hommes, & si on les estimoit au *poids*, un Allemand vaudroit deux Romains. BAL.

Ce mot vient de *pondus*, ou de *pensa*, ou de *pensum*, qu'on a dit en la basse Latinité. *Pensum Palatii*, le *poids du Roi*. *Pensa auri*, une livre d'or.

POIDS, se dit aussi de l'instrument qui mesure cette gravité, & qui fait connoître en quelle proportion elle est dans un corps à l'égard d'un autre: telle est la balance, le trebuchet. Il y a un *poids* du Roi, une balance publique où l'on va peser les marchandises. On n'est pas tenu de recevoir de l'argent, s'il n'est du titre & du *poids* requis par l'Ordonnance. On dit que les choses sont en équilibre, quand elles sont de même *poids*. On excommunie ceux qui vendent à faux *poids* & à fausse mesure. Le plus sûr est de vendre toutes choses au *poids*, de faire bon *poids*, c'est-à-dire, trebuchant.

POIDS, se dit aussi des corps reglez & étalonnez qui servent à la mesure de cette proportion, & qu'on met dans un plat de la balance, tandis que le corps dont on veut sçavoir la pesanteur est dans l'autre. Ce n'est pas assez d'avoir les balances, il faut avoir aussi les *poids*. Il y a des *poids* depuis une livre jusqu'à cent, qu'on appelle le *quintal*. Les *poids* sont differens suivant les lieux & les temps. Ils sont non seulement differens dans le pais étrangers, mais encore en chaque ville de France, desorte qu'on n'en peut faire l'expression précise, sans une réduction par voye d'Arithmetique. A Lyon le *poids* de ville pese 14. onces, & le *poids* de la foye est de 15. onces. A Rouën le *poids* de Vicomté est different du *poids* de marc de quatre livres sur cent. Voyez Savary en son parfait Negociant, qui fait un grand nombre de réductions de *poids* differens avec les précisions requises. Palemon & Priscien sont des Auteurs anciens qui ont écrit sur les *poids*, les mesures, & les monnoyes.

On pourroit faire un *poids* universel par le moyen d'un pendule, comme a enseigné Mouton Chanoine de Lyon. Plusieurs de nos Rois ont essayé de faire un reglement general, afin qu'il n'y eût qu'un *poids* & qu'une mesure dans le Royaume. Charlemagne, Philippes le Long, Louis XI. François I. Henri II. Charles IX. & Henri III. ont fait sur ce sujet diverses ordonnances qui n'ont point été executées.

POI.

LE POIDS DE MARC, est celui qui sert à peser les choses precieuses, ou en petit volume. Le *poids de marc* se dit generalement de tous les poids qui servent à peser avec les balances ordinaires qui ont deux bras, par opposition au *peson de la Romaine*.

La livre de Paris vaut deux marcs, ou 16. onces. L'once a 8. gros, 16. estelins, 24. deniers, 41. oboles, 82. felins, & 576. grains. On dit aussi, Le *poids* de l'écu d'or, qui est un gros de la pistole, du quart d'écu, &c. Ce *poids* a été marqué & étalonné au Greffe.

Le plus petit *poids* de la Medecine est un grain: ce qui s'entend d'un grain d'orge bien nourri, mediocrement gros, & qui n'est pas trop sec. Dix de ces grains font une obole, ou demi-scrupule. Le scrupule est composé de deux oboles ou 20. grains; la drachme de 3. scrupules, ou 60. grains; l'once de 8. drachmes; & la livre medicinale de 12. onces, qui ont chacun leurs nottes, & caracteres particuliers en Medecine.

Le *poids* en Espagne est une monnoye de compte fort ordinaire. Dix mille *poids* d'Espagne valent douze mille ducats. Ils l'appellent *peso*.

Le *poids* du Sanctuaire est un *poids* celebre chez les Juifs, que quelques-uns ont pretendu être different du *poids* de Roi ou profane: mais il n'étoit different, qu'en ce que celui du Sanctuaire étoit ainsi nommé, parcequ'il étoit sous la direction & intendance des Prêtres, qui en gardoient l'étalon ou l'original qui étoit de pierre. Cependant beaucoup de Sçavans soutiennent que cette difference est réelle, & c'est par ce moyen qu'ils pretendent expliquer plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, qui ne pourroient être expliquez autrement, à ce qu'ils croient.

Comme le *poids* & la proportion de gravité des corps est assez inconnue, on sera bien-aise d'en trouver ici une curieuse observation tirée de Savot en son Architecture, qui l'a extraite de l'Evêque de Candale pour les metaux, & pour les autres corps de Tartaglia, Pigafeta, Ghetaldus, &c.

Proportion des poids des corps de la grosseur d'un pied cube.

Un pied cube d'eau douce pese	72 liv.
D'eau de mer	73½
D'étain	576
De cuivre	648
D'argent	744
De plomb	828
D'argent-vif	977½
D'or	1368
De terre	95½
De sable terrain	120
De sable de riviere	132
De chaux	59
De mortier	120
De plâtre	86
De pierre commune	140
De St. Leu	115
Pierre de liais	165
De marbre	252
De brique	130
De tuiles	127
D'ardoise	156
De sel	110½
De miel	104½
De vin	70½
D'huile	66½
De cire	68½
De bois d'aune	37½
De bois de chêne	60
Le minot de blé pese	55

Voici une autre Table pour trouver plus facilement ces proportions par les diametres des boulets qui seront de même

P O I.

même *poids*. Par exemple, si un boulet d'or a un diametre composé de cent parties, le plomb aura un diametre de 118. de ces mêmes parties, s'il est en *poids* égal.

L'or	100
Le mercure	111
Le plomb	118
L'argent	122
L'airain, ou cuivre	128
L'airain mêlé de calamine	130
Le fer	133
L'étain commun	136
L'étain pur	137
L'aimant	156
Le marbre	168
La pierre	192
Le cristall	201
Le souphre	202
L'eau	266
Le vin	267
La cire	271
L'huile	276
Le bois de tiller.	309

P O I D S, est aussi l'objet de la Statique, & se considere par sa proportion avec la force que lui donne le mouvement. En toutes les machines il y a une proportion naturelle entre le *poids*, & la puissance motrice. Si on augmente le *poids*, il faut multiplier la force ou les rouës, & augmenter le temps de son mouvement. De toutes les machines il n'y a que la vis qui soutienne son *poids* toute seule.

P O I D S, se dit aussi des plombs, ou autres corps pesans qui font mouvoir les machines à rouës, & qui tiennent lieu de ressort, comme ceux des horloges, tournebroches, &c. On les appelle aussi *contrepois*, parcequ'il y en a souvent de petits qui contrebalancent, que les Mathématiciens appellent *antisacoma*.

P O I D S, se dit figurément en choses morales, & signifie, Charge, fardeau, pesanteur, joug : gravité, importance, consequence. On ne connoît gueres quel est le *poids* d'une couronne. Ce Ministre a tout le *poids* de l'Etat sur ses épaules, il succombe sous le *poids* des affaires. Voilà le temoignage d'un Auteur grave qui est de grand *poids*. Cette raison est de grand *poids*, de grande consideration. Ce Facteur soutient tout le *poids* de ce negoce. La voix d'un President est d'un grand *poids* dans une compagnie. La qualité de Prince du Sang est de grand *poids*, & a de grandes suites. MEZ. Le *poids* de nôtre concupiscence nous entraîne vers le precipice. NIC. Nôtre foible raison gemit sous le *poids* des difficultez. FL. Plus les hommes sont exposez à la flaterie, plus ils doivent se porter vers l'humilité, afin qu'elle leur serve comme d'un *poids*, qui les rabaisse, & les ramene incessamment à eux-mêmes. FL. Au *poids* de la richesse on estime les hommes. DESPORTES. La delicatessse de sa conscience lui faisoit peser toutes ses actions au *poids* du Sanctuaire. FL. Elle sentoit le *poids* des fautes les plus pardonnables, & les plus legeres. ID. La splendeur des Grands ajoute à nôtre propre misere le *poids* insupportable de la grandeur d'autrui. LA BR. Son esprit, malgré le *poids* des affaires & des années, conserva sa force, & sa vigueur, dans les ruines mêmes de son corps. FL. Nous avons toujours un *poids* qui nous entraîne au monde, & à la vie charnelle. NIC. C'est aux petites ames à se laisser accabler du *poids* des affaires, & à ne pouvoir se mettre au dessus d'elles. MONT. Un ami soulage le *poids* de l'adversité. DE L'AM. Soutenez sans chagrin le *poids* de la vieillesse. M. Sc. On dit, Faire toutes choses avec *poids* & mesure; pour dire, avec une extrême circonspection. Et l'Ecriture en parlant de Dieu, dit, qu'il a fait tou-

Tome III.

P O I.

tes choses avec *poids*, nombre, & mesure; pour dire, avec extrême sagesse.

On dit proverbialement, qu'on acheteroit une chose au *poids* de l'or; pour dire, qu'on en a besoin, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre. On dit aussi, que les petits *poids* ne reviennent pas aux grands. **P O I G N A N T**, ANTE. adj. Qui est bien aigu, bien piquant. Il n'est gueres en usage qu'au figuré. Une douleur *poignante*. La goûtte est un mal bien *poignant*. On dit aussi, que des injures sont bien *poignantes*, quand elles sont fortes & piquent jusqu'au vif.

P O I G N A R D. f. masc. On disoit autrefois *Poignal*. Dague ou petite arme pointuë qu'on porte à la main, à la ceinture, qu'on cache dans sa poche. Les Duellistes se battoient ci-devant à l'épée & au *poignard*: les Espagnols s'y battent encore. On paroît l'épée avec le *poignard*. Les assassins ont tué cet homme de plusieurs coups de *poignard*. Lucrece se mit un *poignard* dans le sein pour reparer son honneur.

P O I G N A R D, se dit figurément en Morale d'une grande douleur, d'une sensible affliction, qui accable, qui perce le cœur. On peint la Vierge avec plusieurs *poignards* dans le cœur, pour représenter ses douleurs. Cette nouvelle fâcheuse qu'il a apprise lui a été un coup de *poignard*. Si vous ôtez à cet Amant sa Maîtresse, vous lui mettez le *poignard* dans le sein. Elle sçavoit qu'autant de momens qu'elle différoit à chasser son rival, elle donnoit autant de coups de *poignard* dans le cœur de celui qu'elle aimoit. B. RAB. Avoir le *poignard* dans le sein; c'est avoir le cœur pénétré de chagrin. Enfoncer le *poignard* avec respect, c'est-à-dire, Accabler, outrager les gens, en faisant semblant de les menager, & de les respecter. Les reproches sanglans qu'on lui a faits ont été autant de coups de *poignard*. On dit aussi quand on fait faire une chose à quelqu'un par violence, ou malgré lui, qu'on lui a mis le *poignard* sur la gorge.

On dit proverbialement pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur montre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité, J'ai le *poignard* de même, parcequ'autrefois l'épée & le *poignard* alloient ensemble, & étoient de même parure, desorte qu'on ne donnoit point l'un sans l'autre; on ne les deparailloit pas.

P O I G N A R D E R. v. act. Tuer, frapper, blesser quelqu'un à coups de poignard. Cesar fut *poignardé* en plein Senat de vingt-quatre coups de poignard. On auroit moins de depot de se voir tuer brutalement par des gens emportez, que de se sentir *poignarder* consciencieusement par des gens devots. PASC.

P O I G N A R D E R, signifie aussi, Tuer, quoyqu'avec d'autres armes. Les François furent tous *poignardez* dans les Vêpres Siciliennes. On a pris cette ville d'assaut, & on a *poignardé*, égorgé toute la garnison.

P O I G N A R D E R, se dit figurément en choses morales; pour dire, Causer une grande affliction: perdre quelqu'un, l'outrager cruellement. La nouvelle de la banqueroute qu'on lui a faite l'a *poignardé*, lui a mis la mort au cœur. Un affront à l'honneur *poignarde* un Gentilhomme. Cet argument l'a *poignardé*. C'est me *poignarder* que de me faire une pareille proposition.

P O I G N A R D É, ÉE. part. pass. & adj.

P O I G N É E. f. f. Plein la main, ce que peut contenir la main, Il faut prendre une *poignée* de laitues, de chicorée, &c. pour faire cette infusion. On met quelque *poignée* de fèves dans l'avoine des chevaux pour les engraisser. Une javelle est une pleine *poignée* d'épis qu'on tient quand on scie le blé. Une grosse *poignée* de verges.

P O I G N É E, se dit aussi de l'endroit par où l'on prend plu-

P O I.

plusieurs choses pour les tenir à la main. La *poignée* d'un pistolet. Cette épée a la *poignée* d'argent : c'est l'endroit au milieu de la garde qu'on tient dans la main. La *poignée* d'un sceptre, d'une ferule, d'un fouët, d'une canne, d'une porte, d'un loquet.

Les Merciers vendent aussi le fil à la *poignée* : ce sont plusieurs écheveaux de fil attachez ensemble. On dit aussi, Une *poignée* de moruës ; pour dire, deux moruës. Une *poignée* d'Emballeur est la pointe de toile qu'on laisse aux quatre coins d'un balot pour le remuer.

On appelle figurément ou par extension, Une *poignée* de gens ; pour dire, un petit nombre en comparaison d'un plus grand. Une armée de dix mille hommes devant une de cent mille ne passe que pour une *poignée* de gens. Vous n'avez accoutumé de combattre que contre une *poignée* de gens. VAUG. Accourir au secours d'une place avec une *poignée* de gens. VOIT. Cette phrase vient du *manipule* des Romains, qui se disoit d'un petit nombre de soldats, ainsi nommé à cause d'une *poignée* de foin attachée au bout d'une perche, qui leur servoit d'enfigne avant qu'ils eussent pris les aigles.

POIGNET. f. masc. L'endroit par où la main tient au bras, où se fait le mouvement de la main. Pour bien faire des armes, il faut avoir le *poignet* bon, tout dépend du jeu, de la fermeté du *poignet*. On tient la bride du *poignet* gauche. Un bon cavalier ne fait que tourner le *poignet* pour faire changer de main à son cheval.

POIGNET, se dit aussi de la partie des habits & du linge qui couvre le *poignet*. Les Prêtres ont des habits qui ferment le *poignet*. Les autres ont des *poignets* larges, renversez & brodez. Les *poignets* de chemise sont faits proprement.

POIGNETS, se dit aussi des fausses manches, des bouts de manches qu'on met sur la chemise pour être toujours blanchement. Les bons ménagers se servent de *poignets* de manches.

POIL. f. m. Filets deliez qui sortent par les pores de la peau des animaux, & qui servent à la plupart de couverture. Du *poil* de chevre, du *poil* de chameau. Il y a des chiens à long *poil*, comme les barbeta & les épagneuls ; d'autres à *poil* ras, comme les levrons, les chiens d'Artois. Les castors ont un *poil* soyeux. A l'égard des hommes, les Sauvages sont la plupart velus & couverts de *poil*. En Europe ils ont du *poil* aux paupieres, aux sourcils, aux jouës, au menton, à l'estomach, & aux parties honteuses. A l'égard de celui de la tête, on le nomme plus ordinairement *cheveux*, quoyque quand un Barbier se vante de faire le *poil* proprement, on entend qu'il fait les cheveux aussi-bien que la barbe. Et on dit qu'un homme a le *poil* rude, hérissé, frisé, grison ; qu'il est de *poil* blond, noir, châtain, qu'il n'a pas un *poil* blanc, en parlant aussi des cheveux.

POIL, se dit donc communément de la barbe. On lui fait le *poil*, on le rase. Il s'arrache le *poil* avec des pincettes. Et on appelle *poil follet*, la premiere barbe qui pousse. On le dit aussi de ce petit *poil* delié qui vient sur la peau du reste du corps. On fait tomber le *poil* avec de l'orpiment.

POIL, en termes de Manege, s'employe pour signifier la couleur des chevaux. Un cheval de *poil* bay, alefan, roüan. On appelle *poil lavé*, ou *deteint*, les endroits du *poil* plus dechargez que les autres & approchans du blanc ; & *poil planté*, celui qui est hérissé & élevé tout droit ; ce qui vient de mauvais pancement, ou de quelque maladie.

On dit qu'un cavalier a l'éperon au *poil*, quand il pique le cheval. On dit aussi qu'une apostume a soufflé au *poil*, quand le pus a gagné le *poil*, & est monté au dessus du sabot.

P O I.

On dit aussi, qu'on monte un cheval à *poil*, quand on le monte sans selle & le dos tout nud. On dit qu'on envoie un lievre en *poil*, quand on l'envoie avec sa peau. Les lions, les chats hérissent leur *poil*, quand ils sont en colere.

On dit qu'un chien est au *poil* & à la plume ; pour dire, qu'il arrête toute sorte de gibier, comme lievres, perdrix, &c. Et on dit figurément qu'un homme est au *poil* & à la plume ; pour dire, qu'il est bon à être soldat & homme de robe.

POIL, se dit aussi des étoffes faites du *poil* des animaux. Le camelot est fait de *poil* de chevre & de chameau ; les chapeaux de *poil* de castor, de vigogne, de lapin, &c. La bourre est faite de *poil* de bœufs & de vaches. Les manchons & fourrures se font de peaux de bêtes à long *poil*.

POIL, se dit aussi d'un reste de toison de laine qu'on laisse sur le drap pour le couvrir, & lui donner du lustre. Un drap est usé, lorsque le *poil* est tombé, que la corde paroît. Il le faut toujours nettoyer à *poil*, coucher le *poil*. Il y a des Ouvriers qui lui font revenir le *poil*, qui lui tirent le *poil*.

POIL, se dit aussi de la foye dans les étoffes de peluche, panne, & de velours. Le velours à deux, à trois *poils*, se connoît par le nombre des lignes jaunes marquées sur la lisiere. Et en ce sens on dit figurément, qu'un homme est brave à trois *poils* ; pour dire, qu'il est des plus braves.

POIL, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui est bien propre, bien ajusté, qu'un *poil* n'y passe pas l'autre. On dit aussi, qu'on a eu le *poil* à quelcun ; pour dire, qu'on lui a gagné de l'argent, qu'on lui a fait quelque affront ; car autrefois on punissoit les adulteres en leur rasant le *poil*. On dit d'un poltron, qu'il se laisseroit arracher la barbe *poil* à *poil*. On appelle le *poil* roux, *poil* de Judas. On dit aussi à celui qui a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la debauché, qu'il faut prendre du *poil* de la bête, qu'il faut recommencer à boire.

POILE. f. m. Dais portatif soutenu de colonnes, qui consiste en un ciel & des pentes, sous lequel on met le St. Sacrement, quand on le porte dans les rues. On porte aussi par honneur un *poile* sur la tête des Rois & des Prelats dans leurs entrées, & autres ceremonies. On invite des gens de qualité à porter le *poile* le jour de la Fête Dieu. Les Echevins presentent le *poile* au Roi. Le *poile* est de velours ordinairement, & chargé de broderies.

POILE, se dit aussi d'un drap mortuaire qu'on met sur un cercueil pendant la ceremonie d'un convoi & d'un enterrement. Les *poiles* sont de velours noir. Dans les Confrairies il y a des *poiles* en broderie. Autrefois on choisissoit des personnes pour porter les quatre coins du *poile*. On écrivoit autrefois *poïaille*, & Menage croit qu'il est dit à *patendo*, aussi-bien que *poïelle*, parce qu'on l'étend sur les cercueils. D'autres le derivent de *pallium*, parce qu'on le dit aussi de ce drap qu'on étend sur ceux qui se marient, que les Latins ont appelé *pallium* : d'où vient qu'on dit, Mettre les enfans sous le *poile*, de la ceremonie qui se fait pour legitimer des enfans naturels par un subsequnt mariage, en les mettant sous ce *poile*. Borel le derive de *paille*, vieux mot François qu'il dit avoir signifié *dais*, *pavillon*, *drap*, *tapis*, & *manteau*. Du Cange le derive de *palla*, qui signifioit autrefois un *tapis*, *auleum* ; & on trouve dans les vieux Titres *palla sepulcrales sanctorum*.

POINCON. f. m. Fer rond, pointu & poli qui sert à percer, à faire des trous. Les Tailleurs se servent de *poinçon* & de ciseaux. Un étui garni de son *poinçon*. Un *poinçon* ou aiguille de Graveur.

POINÇON, est aussi un coin acéré, où il y a au bout quel-

P O I.

quelque chiffre ou quelque marque gravée, dont on fait des empreintes avec un marteau. Les Orfèvres ont chacun leur *poignon*, leur marque particulière pour marquer la vaisselle qu'ils fabriquent. Il y a aussi le *poignon* de la ville, ou de la Communauté, qui marque le titre de l'argent qui s'y fabrique. L'argent marqué au *poignon* de Paris vaut bien plus que celui d'Allemagne. Tout ouvrage d'argenterie du poids d'une once & demie & au dessus doit être marqué & contremarqué du *poignon* de la Ville, & de même celui d'or au dessus de deux gros. A l'égard de celui qui est au dessous, il suffit du *poignon* du Maître.

P O I N Ç O N, se dit aussi des coins qui servent à frapper & marquer la monnoye qui se fait au marteau. Il y a des *poignons* d'effigie, de piles, de lettres, de bordure. On appelle aussi *poignons*, les fers acerez avec quoy on travaille les matrices des caractères d'Imprimerie.

P O I N Ç O N, se dit aussi de toutes sortes de ferremens qui servent aux Graveurs, Tailleurs de pierre, Sculpteurs & Serruriers, qui servent à tailler, inciser, ou percer. Il y en a de plusieurs figures, ronds, quarrés, plats, ovales. Les Emaillieurs se servent aussi de *poignons* pour travailler.

P O I N Ç O N, ou aiguille en termes de Charpenterie, est la piece de bois qui est au milieu d'une ferme, & posée à plomb sur l'entrait, qui sert à le soutenir, quand il est trop long, avec des soupentes, ou des étriers. Elle est grosse de six à sept pouces. On fait des pavillons à double *poignon*. Les *poignons* doivent être garnis de bossages tant en haut qu'en bas, & avoir aux abouts des contrefiches & liens.

P O I N Ç O N, se dit aussi de l'arbre, & de la principale piece de bois qui soutient les engins à élever des fardeaux, qui est posée à plomb sur la sole. Il est soutenu en haut par les deux bras & par l'échelier. Le *poignon* d'une grue.

P O I N Ç O N, en termes de Manege, est une pointe de fer au bout d'un manche, dont le cavalier pique la croupe du cheval avec la main pour le faire sauter & ruer. On se sert de *poignon*, quand on monte les fauteurs entre deux piliers.

P O I N Ç O N, est aussi une mesure des choses liquides. Un *poignon* de vin, d'huile, &c. Le *poignon* est la moitié d'un tonneau d'Orléans, ou d'Anjou. C'est un nom qu'on donne en Blaisois & en Touraine au muid de vin. A Rouën le *poignon* contient treize boisseaux. C'est à Paris la même chose qu'une *demi-queüe*. On dit, Voici vendanges, il faut acheter des *poignons*, faire relier nos *poignons*, en parlant de toutes sortes de futailles & de vaisseaux.

P O I N Ç O N, se dit aussi d'un joyau dont les femmes se servent pour se parer leur tête, & pour arranger leurs cheveux en se coiffant. On l'appelle aussi *aiguille de tête*. Voilà un beau *poignon* de diamans. Un *poignon* d'émeraudes.

P O I N D R E. v. act. & n. Piquer. Il ne se dit guères qu'en ce proverbe : Oignez vilain, il vous *poindra*; *poignez* vilain, il vous oindra : qui marque le mauvais naturel & l'ingratitude des païsans & de la populace. On dit aussi, que le remords de conscience est un ver qui *poind* continuellement.

P O I N D R E, signifie aussi, Commencer à paroître. Le soleil commençoit à *poindre*, à monter sur l'Horizon. Sortons, voilà le jour qui *poind*. ABLAN. Lorsque les herbes commencent à *poindre* au printemps, elles sont dans leur force. La barbe commence à *poindre* aux jeunes gens à l'âge de dix-huit ans. On le dit aussi figurément : De tous les maux on vit *poindre* l'engeance. BENS.

P O I N D R E, signifie encore, Causer une douleur aiguë. Je sens une douleur qui me *poind* dans le côté, dans le

P O I.

dos : & de là vient que cette douleur qui est ordinairement causée par un vent enfermé s'appelle un *point*. La goutte ne commence qu'à *poindre*, la douleur n'est pas dans sa grande force.

P O I N G. f. m. Prononcez P O I N. La main, ce qui est depuis l'os du poignet jusqu'à l'extrémité des doigts. Il faut fermer le *poing* pour jouer au balon. Il a pris ce fer chaud à plein *poing*. On le dit plus ordinairement de la main fermée. Les Ecoliers & les Crocheurs se battent à coups de *poing*. Cet homme est furieux quand il a l'épée au *poing*. On lui a mis les armes au *poing*. On coupe le *poing* aux parricides, aux sacrilèges, & à ceux qui ont fait quelque grand crime, avant que de les exécuter.

On dit proverbialement en se moquant d'un homme qui fait le malade, Il a la tête plus grosse que le *poing*, & si elle n'est pas enflée. On dit aussi d'un enfant informe qu'on a de la peine à élever, qu'il ne vaut pas un coup de *poing*.

P O I N T. f. m. Terme de Geometrie. Euclide le définit, Ce qui n'a aucunes parties, qui est indivisible. Ce *point* est le *point Mathématique* qui ne peut être conçu que par l'entendement. Le *point* commence & termine toute sorte de quantité. Le centre est un *point*, dont toutes les lignes tirées à la circonférence du cercle sont égales. Une ligne n'en coupe une autre qu'en un *point*. On fait passer la circonférence d'un cercle par trois *points* donnez. Tirer une ligne parallèle, perpendiculaire, tangente, proportionnelle, sur un *point* donné : ce sont des problèmes à quoy s'exercent les Geometres. Archimede ne demandoit qu'un *point* en l'air pour enlever toute la terre. Le levier se meut sur un *point*. Un globe se meut sur deux *points*, sur ses poles. Ce mot est vieux Gaulois, & à passé tout pur du langage Celtique ou Bas-Breton en nôtre langue.

P O I N T, se dit en Astronomie de certaines parties qu'on marque dans le ciel. Les quatre *points* cardinaux de l'Horizon sont l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midi. Le Zenith est le *point* vertical qui est au dessus de nôtre tête. Les *points* où l'Ecliptique est coupée par les orbites des Planetes, s'appellent les *nœuds*.

Le *point de la nativité*, c'est le degré ascendant sur l'Horizon à la naissance de quelcun. Le *point du jour*, c'est lorsque le jour commence à paroître. Le *point* du jour, ou la *pointe* du jour, mâle ou femelle; vous en userez comme il vous plaira. VOIR. Le lendemain dès le *point* du jour, ils passèrent le Tibre. ABLAN.

P O I N T, se dit aussi en Perspective. Le *point de vuë* est celui où l'on suppose que doit être l'œil qui regarde un tableau. Le *point principal* est celui où aboutissent toutes les lignes tirées du plan horizontal sur la ligne de vuë. Le *tiers point* est un *point* choisi à discretion dans la ligne de vuë, où aboutissent toutes les diagonales tirées des divisions du plan geometrique.

Le *point de mire* est un bouton qui est au bout des canons & armes à feu pour conduire le rayon visuel, & tirer droit au but.

En termes de Mechanique on appelle un mouvement à *tiers point*, celui qui part d'un centre, & forme un triangle, comme le mouvement d'un pendule, ou celui de la brimbale d'une pompe.

P O I N T, en termes de Musique, se dit des notes qui marquoient autrefois les tons : d'où vient qu'on appelle encore *simple contre-point*, quand une note de la Basse répond à celle du Dessus ; & *contre-point figuré*, quand une note est syncopée, & que l'une des parties fait plusieurs inflexions de voix ou de tons, tandis que l'autre n'en fait qu'une. On se sert encore d'un *point* pour faire valoir la note davantage qu'elle ne vaut. Par exemple, le *point* qui suit la demi-breve la fait valoir trois minimes.

P O I.

mes. Le *point* qui suit la minime la fait valoir trois noires. Et le *point* qui suit la noire la fait valoir trois crochues; & ainsi des autres. On appelle *point d'orgue*, une note qui est sur la tablature à la fin & au milieu de chaque couplet, qui est marqué par un 3 renversé avec un *point* au milieu. Les Espagnols l'appellent *calderon*, & les Italiens *corona*. Le *point d'orgue* est proprement une tenue en Musique, & est en usage en plusieurs parties, quand on veut que l'une continue long temps sur un même ton, tandis que les autres font différens accords.

P O I N T, en termes de Gnomonique, se dit des divisions des heures sur un quadrans. L'aiguille est sur le *point* de midi, sur le *point* de cinq heures. On le dit aussi des I. majuscules qui servent à marquer le chiffre des heures. Cette aiguille est sur le premier *point*, sur le second *point* des quatre heures.

P O I N T, se dit aussi des marques & divisions de la quantité discrete, ou des nombres. Le chiffre Romain se marque avec des *points*, ou grands I. Un, deux, trois, quatre se marquent ainsi: I. II. III. IIII. Les cinq, six, sept, & huit se marquent ainsi: V. VI. VII. VIII. &c.

P O I N T, se dit aussi du temps, du moment juste & précis où se fait quelque chose. Il est sur le *point* de mourir. J'étois sur le *point* de partir pour vous aller voir. L'Avocat a paru sur le *point* qu'on alloit donner défaut contre lui. Il est arrivé à *point* nommé, au moment qu'il falloit. Sur le *point* d'en venir aux mains, il se retira. ABLAN. Il arriva justement au *point* que les Perses mettoient le feu. VAUG. Ils étoient sur le *point* de passer un article, qui n'étoit pas assez examiné. MAUC. Nous arrivons souvent sans y penser à ce *point* fatal où le temps finit, & où l'éternité commence. FLECH. On dit dans le stile bas & familier, Vous me rendrez cet argent à vos bons *points* & aisémens, à votre commodité.

P O I N T, en termes de Grammaire, se dit des marques qui font la division d'un discours. C'est une marque ronde la plus petite qu'il est possible. Un *point* marque un sens complet, & que la période est achevée. Deux *points* marquent ordinairement le milieu d'une période, ou l'endroit où l'on peut reprendre haleine. Ils marquent bien une construction entière, & un sens déjà accompli; mais qui demande pourtant encore quelque suite. Le *point* avec la virgule s'appelle *comma*, & il marque un sens plus complet que la virgule, & moins complet que les deux *points*. Un *point interrogant* est celui qui marque qu'il faut prononcer d'un ton supérieur. Il est marqué ainsi? Un *point admiratif* est celui qui marque qu'il faut admirer, s'étonner, ou se lamenter, & se marque ainsi! On prétend que dans les plus vieux manuscrits Grecs, tout sembloit écrit d'un trait de plume, & que les mots & les lettres se joignoient par tout. Nos *points* & nos virgules étoient inconnus aux Anciens. Depuis l'on inventa les *points*, qui se plaçoient au haut de la lettre qui finissoit la période, pour marquer que le sens étoit achevé. Ainsi il est arrivé que les Grammairiens retouchant les anciens manuscrits, y ont ajouté les *points*, & les accents, & Mr. de Saumaïse dit qu'il les a vus marquer par des mains différentes.

P O I N T, se dit aussi de ces caractères particuliers qui marquent dans les livres Hebreux les voyelles, qui ne sont effectivement que des *points*. L'antiquité des *points* dans la langue Hebraïque fait le sujet d'une dispute célèbre entre les Sçavans. Les uns soutiennent que les *points voyelles* ont la même origine que la langue Hebraïque: les autres qu'ils furent inventez par Esdras lorsqu'il retablit la pureté du texte Hebreu: & d'autres par les Docteurs de l'Académie de Tiberiade; que

P O I.

l'on appelle ordinairement les Massorettes, cinq ou six cens ans après JESUS-CHRIST. Un Juif nommé Elias Levita fut le premier qui remua cette question dans le dernier siècle, & maintint qu'ils avoient été imaginez par les Massorettes pour le soulagement de ceux qui vouloient apprendre l'Hebreu. Cappel embrassa le dernier sentiment. Il avoit pour lui Calvin, Luther, Casaubon, Scaliger &c. Buxtorf attaqua violemment Cappel sur cet article, & mit dans son parti un grand nombre de Theologiens qui en prirent l'alarme. Ils crurent que c'étoit donner atteinte au texte sacré, si l'on convenoit que les *points voyelles* fussent de l'invention des Massorettes, & ne se trouvoient point dans le texte ancien, parcequ'il est difficile d'en fixer la lecture sans le secours des voyelles, & par les seules consonnes. Un *point* au milieu d'une lettre Hebraïque marque souvent qu'elle est double, & s'appelle *daghes*.

En Latin & en François on met des *points* sur les *i*; & on en met deux sur une voyelle, pour marquer qu'elle doit être prononcée séparément, & non point comme une diphthongue. Quand on met plusieurs *points* après un mot, c'est signe que le sens est imparfait, qu'il y a quelque lacune, ou quelque chose à ajouter. Si je vas là. . . . Ces *points* servent aussi fort communément de notes dans l'Algebre, & ils servent de fondement à la Geomance; car c'est par la disposition des *points* qu'on fait toutes ses vaines devinations.

P O I N T, en termes de Rhetorique, se dit d'un chef, d'un article, ou division & membre d'un discours: ce qui s'applique à toutes sortes de littérature. Cet Orateur a divisé son discours, son Sermon, en trois *points*, ou considérations. Voilà un *point*, un article de foi; un *point*, une question de Theologie. Cet Avocat sçait bien éclaircir un *point* de Droit; on l'a consulté sur un *point* de Coutume. Cet événement est un *point* d'Histoire fort obscur. ABLAN. La veneration des images est un *point* debatue, & controversé par les Protestans. Voilà un *point* décisif. Il m'a conté son affaire de *point* en *point*.

P O I N T, se dit aussi en matière d'affaire & de questions, de l'endroit où consiste la difficulté. Il y a long temps que cet Orateur bat la campagne sans venir au *point*, sans venir au fait, au nœud de l'affaire. Un Juge habile va droit au *point*. Ce n'est pas le tout que d'entreprendre, le principal *point* est de réussir. Il faut avoir de l'argent, c'est là le *point*. Voilà le principal *point* vidé. C'est un grand *point* que d'avoir fait assembler les Commissaires.

P O I N T, se dit aussi de la designation d'un certain endroit, d'un certain terme, d'un certain degré. L'homme ne peut arriver au dernier *point* de perfection en quelque chose que ce soit. Cet homme est heureux au dernier *point*, il est parvenu au plus haut *point* des honneurs & des dignitez. J'ai si bien fait, qu'il est venu à mon *point*, au lieu où je le voulois faire venir. Il a poussé les encheres de cette ferme au plus haut *point* où elle pouvoit aller. Il mourut au plus haut *point* de sa valeur, & dans la maturité de sa sagesse. FLECH. Etre au plus haut *point* de sa gloire. ABLAN. Etre insolent au dernier *point*. MOL. Corneille a mis la Poésie à un *point* où l'on aura de la peine à arriver.

P O I N T, se dit aussi de la conjoncture, de l'état où sont la santé & les affaires d'un homme. Ce jeune homme est gras, & en bon *point*. On loue une femme de son *embonpoint*. Cet homme est en desordre, & mal en *point*, mal habillé. On peut prendre un riche Banquier en tel *point*, en telle occasion, qu'il ne pourra pas payer. La santé est un *point* nécessaire pour goûter la félicité de la vie. Vous voyez en quel *point* la fortune me.

P O I.

me prend. VAUG. Se remettre au même *point* où l'on avoit été. ABLAN.

A POINT, A POINT NOMMÉ. adv. pour dire, A propos, justement, précisément, dans le temps qu'on le souhaite. Cette succession lui est venue bien à *point*, fort à *point*, tout à *point*. Tout ce que cet homme donne en garde à sa mémoire, lui est rendu à *point nommé*, & dès qu'il vient à le redemander. LE P. GAILLARD.

DE POINT EN POINT. adv. Exactement. Il a exécuté vos ordres *de point en point*.

DE TOUT POINT. adv. Entièrement; comme il faut. C'est un homme accompli *de tout point*. On l'équipa *de tout point*. On dit aussi, Accommoder quelqu'un *de tout point*; pour dire, le traiter fort mal.

POINT, en Morale, & chez la Noblesse, se dit du *point* d'honneur, de certaines règles & maximes d'où les hommes croient que leur honneur dépend. Les Marechaux de France sont les Juges du *point* d'honneur entre les Nobles. La passion dominante des Gentilshommes est le *point* d'honneur. PASC. Ce Bourgeois a pris au *point* d'honneur, s'est fâché de ce qu'on ne l'avoit pas prié des noces de sa parente. Mr. Courtin a fait un Traité du *point* d'honneur.

Le *point* d'honneur, en termes de Blason, se dit de la place qui est dans un Ecu répondante au milieu du chef & au dessous.

POINT, en terme de Blason, se dit aussi de la division de l'Ecu en plusieurs quarrés, tantôt au nombre de neuf, tantôt de quinze, dont les uns sont d'un émail, & les autres de l'autre, qu'on appelle aussi *points équipollez*. On nomme pareillement *points*, les divisions de la componure. Il y a aussi une autre division de l'Ecu en plusieurs *points*, où se trouvent le *point* d'honneur, le nombril, &c. qui ont été expliqués à HONNEUR & à NOMBRIL.

POINT, se dit aussi de certaines marques ou piquûres qui servent à compter en jouant, & en disputant. Au College on marque des *points* pour chaque faute qu'on fait. On marque trois *points* pour un solecisme, deux *points* pour un barbarisme. Cet écolier a fait marquer dix *points* pour son parti. Un dé est marqué sur les six faces depuis un jusqu'à six *points*. On joue à qui aura le plus de *points* en trois raffles comptées. Au Triquetrac chaque trou ou partie est de douze *points*. On compte deux, quatre, ou six *points*, selon les diverses rencontres du dé. Les cartes sont marquées de divers *points*, depuis un jusqu'à dix. Les peintures valent dix *points*, quand on joue un cent de piquet, c'est-à-dire en cent *points*; & on appelle le *point* ou la ronfle, quand on a plusieurs cartes de même couleur dont on compte les *points*. Il a montré, accusé soixante de *point*. Il a dit passe de *point*. On lui donne dix *points*, & la main. Au Hoc on dit aussi *point*, *sequence*, & *fredon*.

POINT, en termes de Medecine, se dit d'un élançement de douleur qui vient de quelques ventositez enfermées. Il prend principalement au côté & au dos, & il fait une douleur poignante, d'où vient le mot.

POINT DORÉ, en termes de Chirurgie, est une operation de Chirurgie dont on se sert pour la guerison des hernies. On fait une incision au dessus de l'os pubis, par laquelle on passe une sonde qui sert à relever les parties qui ont causé la descente; & puis avec une aiguille & du fil on coud & on lie l'endroit où elle se faisoit; après quoy on laisse mondifier, incarner, & cicatrifier la playe. Les Praticiens l'ont appelé *point doré*, à cause qu'on se sert quelquefois d'un fil d'or tortillé pour faire cette operation.

POINT SAILLANT, en termes d'Anatomie, se dit de la premiere marque de conception, qui est l'endroit

P O I.

où se forme le cœur. On l'apperçoit aisément avec le microscope dans les œufs de poule qu'on met couvrir.

POINT, se dit aussi chez plusieurs Artisans, des piquûres qu'ils font avec l'aiguille, & des diverses manieres de les arranger. Cette femme ne sçait pas ficher un *point* d'aiguille. Il faut recoudre deux ou trois *points* à ces bas, y refaire un *point*. Les Lingeres font des *arrierepoints* sur le linge, font paroître le même fil de deux côtes, en le repassant à contresens dans les mêmes trous. Ces gands sont cousus si proprement, qu'à peine peut-on voir les *points*.

POINT, se dit en matiere de tapisserie & de broderie, de la maniere d'ordonner ses *points*. Du *point* de Hongrie, d'Angleterre. De la tapisserie au petit *point*. Cela est brodé en *point* d'Espagne.

En termes de Broderie on appelle *point de poil*, celui qui est tellement conduit, qu'il represente des cheveux, de la barbe, &c. qu'on appelle aussi *point refendu*. Le *point velu*, c'est celui qui fait ressembler au naturel le menu poil, comme celui de la mousse, des chenilles, & autres corps qui sont cotonnés & velus.

POINT, se dit aussi de toutes sortes de passemens, & particulièrement de fil fait à l'aiguille. Les *points* de Genes, de Venise, d'Angleterre, ont été deffendus en France. On fait maintenant des *points* de France & de Paris. Un mouchoir de *point*, une cravate de *point*. Toutes les filles s'occupent à faire du *point*, à raccommoder leurs *points*. Cet homme est bien en *points*, c'est-à-dire, il est paré de plusieurs riches dentelles.

POINT, se dit aussi de plusieurs manieres d'ordonner ou d'enrichir les dentelles. Il y a des *points* rebrodez, des *points* à fleurons, en losange, des *points* clairs, ou serrez, &c. *Point coupé* étoit autrefois une dentelle à jour qu'on faisoit en collant du filet sur du quintin, & puis en perçant & emportant la toile qui étoit entre deux.

POINT, chez les Cordonniers, se dit des divisions qui sont marquées sur le compas, avec lequel ils prennent la mesure pour faire des fouliers. Cet homme chauffe à tant de *points*. Et on dit figurément, que deux personnes chauffent à même *point*, quand elles sont de même fortune, de même genie, de même opinion.

POINT, se dit aussi des petits trous qu'on fait à des étrivieres, à des courroyes, à des soupentes de carosse &c. pour y passer l'ardillon. Ainsi on dit que des étrivieres sont au *point* d'un cavalier, quand elles sont proportionnées à la longueur de ses jambes: & figurément on dit, Allonger l'étriviere d'un *point*, quand on trouve quelque échapatoire dans une dispute, ou quelque fuite dans une affaire.

On dit aussi, Faire venir quelqu'un à son *point*, l'amener à son *point*; pour dire, l'engager, l'obliger adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce que l'on souhaite.

POINT, en termes de Marine, se dit du coin d'enbas, ou de l'angle de la voile où l'on attache les écoute, les couëts, & cargues-*points*, &c. On appelle aussi des voiles à tiers *point*, les voiles latines qui sont en triangle, comme celles des galeres & de l'artimon.

POINT SECRET, en fait de Monnoye, se dit de certaines marques particulieres & peu apparentes, que chaque Monnoyeur met sur son poinçon pour marquer qu'une piece est de sa fabrication. Cela consiste à quelques lettres marquées d'un *point*, ou autre signe. Ce *point* se met ordinairement sous les lettres des legendes, comme en la monnoye de Paris il doit être sous le second E de *Benedictum*, qui est la dix-huitième lettre; à Rouën sous le B, qui est la quinzième.

POINT, est aussi une particule negative qui signifie pas, &c.

& se dit adverbiallement. Il y a eu peu, ou *point* de profit en cette affaire; il n'y en a *point* eu du tout. Il n'y a *point* trop. N'avez-vous *point* vu un tel? N'avez-vous *point* quelque argent sur vous? En ce sens il vient de *punctum*, comme si on disoit, Il n'y en a pas un *point*, ou la moindre chose. *Point* nie plus fortement que *pas*. VAU. On ne peut presque manquer de s'en bien servir quand il a la signification de *jamaïs*.

P O I N T, se dit proverbialement en ces phrases. Tout vient à *point* à qui peut attendre; pour dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose. On dit, Vous touchez là un grand *point*; pour dire, ce que vous dites là est essentiel. On dit, *Point* d'argent; *point* de Suisses; pour dire, qu'on n'a rien pour rien. On dit aussi, *Point* de nouvelles, en parlant de certaines gens dont on ne doit rien attendre. Demandez lui de l'argent, exigez de lui quelque service, *point* de nouvelles, vous n'obtiendrez rien. Pour un *point* Martin perdit son âne; pour dire, Il ne faut que peu de chose pour faire manquer une affaire. Voyez l'origine de ce proverbe au mot MARTIN. On dit aussi, *Point* de nouvelles, en parlant d'un refus. Si vous lui demandez de l'argent, *point* de nouvelles, il ne vous en donnera *point*.

P O I N T A L, en termes de Charpenterie, se dit d'une grosse piece de bois debout, qu'on pose sur des ver-rins pour redresser la charpente d'une grange, d'un plancher, &c.

P O I N T A G E. f. m. Terme de Marine, est la designation que fait le Pilote sur la carte marine du lieu où il croit que le vaisseau est arrivé: ce qu'il fait tant par ses observations; que par son estime avec l'aide des tables loxodromiques. La grande habileté d'un Pilote consiste à faire bien le *pointage* de la carte.

P O I N T E. f. f. Extrémité d'un corps, ou d'une figure où aboutissent toutes ses lignes, ou ses surfaces. Les cornes, les pyramides, se terminent en *pointe*. Les épées, poignards, piques, hallebardes, canifs, poinçons aboutissent en *pointes* aiguës. On taille des diamans en *pointe* & en table. Il est plus dangereux d'être frappé de la *pointe* que du taillant. Il faut refaire une *pointe* à ce soc de charrue, la *pointe* est rebouchée. La *pointe* ou le sommet d'un triangle.

P O I N T E, se dit aussi de l'endroit le plus haut de quelque chose. On decouvre déjà la *pointe* des clochers de Chartres. On apperçoit de loin la *pointe*, le sommet des montagnes, des rochers. Une des *pointes* de la montagne de Tarare, vous empêcha de me voir. VOIR. On dit aussi, Marcher sur la *pointe* du pied, en parlant de l'extrémité du pied.

On dit la *pointe* du rasoir; pour dire, la partie la plus large & la plus grosse du rasoir, qui est au bout. Raser de *pointe*.

P O I N T E, se dit aussi de deux surfaces inclinées. La *pointe* du bastion se forme de ses deux faces inclinées, du lieu où elles aboutissent. La *pointe* d'un coin se forme de ses deux faces, qui forment un angle fort aigu.

P O I N T E, se dit aussi d'une terre qui avance dans les eaux. Il a bâti à la *pointe* de cette Ile pour avoir belle vue. Un promontoire est une *pointe* de terre avancée dans la mer. La *pointe* d'un mole, d'une digue, c'est la partie de ces constructions la plus avancée dans l'eau.

P O I N T E, se dit aussi de certaine taille des habits. Les veuves se coëffent en *pointe*, elles ont une *pointe* de deuil. Les devotes portent des mouchoirs en *pointe* tout unis. Les Capucins ont leurs capuchons en *pointe*. La mitre se termine en deux *pointes*.

P O I N T E, se dit aussi des petits ferremens aigus. Les Graveurs en eau forte se servent de *pointes* d'aiguilles étêtées & emmanchées pour dessiner sur le vernis. Les

Ouvriers ont des *pointes* à tracer sur le bois, sur le fer, sur la pierre; ils ont des ciseaux à double *pointe*, des *pointes* à ébaucher, ce qu'ils appellent, Approcher à la *pointe*. Les Tourneurs façonnent leurs ouvrages ordinaires sur deux *pointes*, qui sont au haut des poupées. Les Imprimeurs ont des *pointes* pour enlever les lettres en corrigeant les épreuves. Les Vitriers attachent leurs panneaux avec des *pointes*, des clous sans tête qu'ils achètent des Marechaux. Ceux qui dessinent des plans doivent avoir des compas à quatre *pointes*.

P O I N T E, se dit aussi de ce qui commence à paroître. La *pointe* du jour est le temps où l'aurore paroît. La *pointe* du jour, ou le *point* du jour, mâle, ou femelle; vous en userez comme il vous plaira. VOI. La *pointe* des herbes se dit, quand elles commencent à pousser, à sortir de terre.

P O I N T E, en termes de Marine, se dit des marques & des divisions de la boussole ou du compas de mer, qui sont au nombre de 32. qui marquent les vents. Dans les ouragans le vent parcourt souvent toutes les *pointes* du compas. Un rhumb de vent vaut quatre *pointes*. On les appelle aussi *trait de compas*, ou *aire de vent*.

P O I N T E, en termes de Guerre, se dit des corps les plus avancés, soit en la marche, soit en l'attaque. Ce Capitaine avoit la *pointe*, commandoit l'avant-garde. Il étoit à la *pointe* de l'aîle droite.

On dit en termes de Fauconnerie, qu'un oiseau fait *pointe*, lorsqu'il va d'un vol rapide, soit en s'élevant, soit en s'abaissant.

P O I N T E, en termes de Blason, est la partie inferieure de l'Ecu, qui ordinairement doit aboutir à une petite *pointe*. On pose les fleurs de lis deux en chef, & une en *pointe*.

P O I N T E, est aussi une piece de Blason qui monte du bas de l'Ecu en haut, & qui est plus étroite en sa largeur que le chappé, occupant seulement les deux tiers de la *pointe* de l'Ecu.

On appelle *pointe en bande*, ou *pointe en barre*, celle qui est posée dans la situation de la bande, ou de la barre. *Pointe en fasce*, celle qui est mouvante d'un des flancs de l'Ecu, qu'on appelle *pointé fascé*, lorsqu'il est chargé de plusieurs *pointes* en fascés, qui sont en nombre égal, d'émaux differens. On appelle *pointe renversée*, celle qui est mouvante du chef contre bas, qui occupe les deux tiers du chef en diminuant jusqu'à la *pointe* de l'Ecu, sans néanmoins la toucher.

P O I N T E, se dit aussi d'une petite acidité piquante, & mordicante, qui chatouille, & qui fait impression sur les organes du goût. Les ragoûts ne valent rien, s'il n'y a quelque *pointe* de sel, de poivre, de vinaigre qui les releve. Ce vin a une petite *pointe* fort agreable.

Au jeu du Triquetrac on appelle *pointes*, *fleches*, *lames*, ou *bandes*, les divisions du tablier sur lesquelles on case ou on range les dames.

P O I N T E, se dit figurément en choses spirituelles & morales, du feu, de la vivacité de l'esprit. La *pointe* de l'esprit s'émousse par la debauche continuelle. Ce jeune homme a beaucoup de vivacité, & de *pointe* d'esprit.

P O I N T E, est aussi un bon mot, un trait d'esprit, une pensée vraie ou fausse: un jeu de mots brillant. Les Epigrammes doivent finir par quelque ingénieuse, & agreable *pointe*. Les *pointes* sont des équivoques, & des jeux d'esprit. Evitez les fausses *pointes*, & les tur-lupinades. Il ne faut pas preferer les *pointes* de Seneque au bon sens de Ciceron. BOU. L'Orateur doit éviter les *pointes*, & les rencontres froides, comme de mauvaises habitudes d'une éducation basse, & des ornemens indignes de la veritable éloquence. ST. EV. Les *pointes*, ou les jeux de mots, ne sont point du genie. de

P O I.

de la langue; sur tout aujourd'hui qu'elle est plus sensible que jamais. REFL. Les *pointes* sont les plus riches ornemens de nos vieux sermonaires. OE. M. La Latinité de Seneque n'a rien de facile, rien de naturel; toutes *pointes*, toutes imaginations, qui sentent la chaleur d'Afrique, ou d'Espagne. ST. EV. On pardonne, avec peine, les *pointes* aux honnêtes gens, même en badinant dans une conversation libre. ID. Quoy! vous êtes en colere, & vous faites des *pointes*? cela n'est pas naturel. OE. M.

*Jadis de nos Auteurs les pointes ignorées,
Furent de l'Italie en nos vers attirées:
Chaque vers eut toujours deux visages divers. BOI.
L'Avocat au Palais en herissa son stile:
Et sans pointe un Amant n'osa plus soupiner. ID.*

POINTE, signifie encore, Ce qu'il y a de piquant en quelque chose. Si l'on ne pique la tendresse par quelques petites querelles, l'on ne fait en amour qu'un ame lethargique que toute la *pointe* des plaisirs n'est pas capable de reveiller. ST. EV. La raillerie est un sel qui rend la conversation moins fade; c'est une *pointe* qui en releve, & en rehausse le goût. OE. M. Il y a beaucoup d'art à sçavoir diversifier les plaisirs, & leur rendre cette douce *pointe* qui les fait sentir, & qui s'émousse aisément. AB. DE S. R.

POINTE, se dit d'un dessein qu'on a fait, d'une resolution constante. Un habile homme poursuit toujours sa *pointe*, quand il a bien concerté une entreprise. Il a tourné sa *pointe* contre de nouveaux ennemis.

On dit proverbialement d'un querelleur, d'un chicaneur, qu'il conteste, qu'il fait des procès sur la *pointe* d'une aiguille, sur des choses de neant. On dit aussi d'un opiniâtre, qu'il ne quittera rien qu'à la *pointe* de l'épée, qu'on ne l'y oblige à vive force.

POINTER. v. act. Offenser, blesser, porter des coups de la *pointe*. Il est plus sûr de *pointer* l'ennemi à la Françoisse, que de le taillader à la Turque. Pendant qu'il haussait le bras, l'autre le *pointa*. L'ACAD.

POINTER. Terme de Boucher. Il se dit proprement en parlant de bœufs; c'est leur mettre le couteau dans la gorge, & les tuer. *Pointer* un bœuf.

POINTER. En termes d'Architecture on dit, *Pointer* une piece de trait, c'est, sur un dessein de coupe de pierre, rapporter avec le compas le plan, ou le profil au developpement des panneaux. C'est aussi faire la même operation en grand avec la fausse équerre sur des cartons separez, pour en tracer les pierres.

POINTER, se dit figurément en Morale, & signifie, Contester, être de contraire avis. Ces deux Juges sont toujours *pointez* l'un contre l'autre, sont toujours de contraire opinion. Les Heretiques sont toujours *pointez* contre les Orthodoxes; ils contestent continuellement.

POINTER, en termes de Guerre, se dit du canon qu'on met en mire, qu'on met en état de tirer contre un certain point designé. On *pointe* le canon avec un quart de cercle qui a un plomb.

POINTER, en termes de Marine signifie, Marquer sur la carte en quel point ou endroit, ou du moins en quel parage est le vaisseau. Si on avoit la science des longitudes, il seroit aisé de *pointer* une carte. Un Pilote trouve facilement la latitude en prenant la hauteur du Pole; mais pour la longitude, il n'y peut parvenir que par l'estime, qui est toujours incertaine, quelque habileté qu'il puisse avoir.

POINTER, se dit aussi des oiseaux qui s'élèvent vers le ciel, & en ce sens il est neutre. Il y a des oiseaux qui *pointent* si haut, qu'on les perd de vue en un moment.

POINTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

POINTÉ, en termes de Blason, se dit d'un Ecu marqué

P O I.

qué de pointures ou piquûres, comme sont les *pointes* qui servent de chasse à la rose, quand elle est en bouton. Il portoit trois roses de gueules boutonnées d'or, & *pointées* de sinople.

POINTEUR. f. m. Officier d'Artillerie qui *pointe* le canon.

POINTILLAGE. f. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. Le *pointillage* demande, coute beaucoup de temps.

POINTILLE. f. f. Vaine subtilité, chose vaine & legere qui n'a point de solidité. Cette raison n'est qu'une *pointille*, ne decide rien. La chicane consiste en *pointilles*. Cette *pointille* dont la daterie fait toute sa defense sur le sujet d'une guerre très-memorable. PAT.

POINTILLER. v. act. Faire de petits points. On *pointille* du papier en faisant des piquûres avec l'aiguille, pour marquer un dessein, pour faire un poncis. Les Peintres en miniature *pointillent* leurs tableaux. On fait de beaux portraits *pointillez* à la plume. Un Ecu gravé & *pointillé* marque qu'il est d'or aux endroits où sont les points.

POINTILLER, signifie figurément, Chicaner; faire de vaines objections; faire des difficultez sur des riens; quereller sur un sujet qui n'en vaut pas la peine. Il faut s'attacher à la substance des choses; sans *pointiller* sur des paroles, & des syllabes. MEN. Un Critique *pointille* sur tout. Ces gens mariez s'accordent mal, ils *pointillent* sans cesse.

POINTILLERIE. f. fem. Pointille, picoterie; contestation sur des bagatelles. Ce ne sont que *pointilleries* entre ces gens-là. Toutes les petites *pointilleries* de Grammaire ne font que secher & affoiblir les esprits. PORT-R.

POINTILLEUX, EUSE. adject. Querelleux, chicaneur; homme difficile, qui fait des querelles, des difficultez sur des choses de neant, ou sur un sujet qui n'en vaut pas la peine; qui conteste sur de vaines formalitez; qui demande des éclaircissements sur la moindre parole équivoque. On ne fut jamais si *pointilleux*, ni si delicat qu'aujourd'hui: on s'offense de tout, & l'on ne veut jamais être offensé impunément. FL. Il y a des amis si *pointilleux* qu'il faut toujours être sur ses gardes avec eux; tant leur amitié est fragile. OE. M.

*Ne soyez pas non plus follement ombrageux,
Moins delicat ami, que censeur pointilleux. DE L'AM.*

POINTU, UE. adj. Qui est aigu, qui se termine en *pointe*. Une arme, un instrument bien *pointu*, bien aiguilé. On dit un chapeau *pointu*, qui est haut de forme. On appelle un esprit *pointu*, qui est subtil; mais il se dit odieusement de celui qui fait de mauvaises *pointes*. On dit aussi ironiquement, *Pointu* comme une boule.

POINTURE, en termes de Marine, est le raccourcissement de la voile pour prendre peu de vent; ce qui se fait de gros temps.

POIRE. f. f. Fruit à pepins d'été & d'hiver, de figure oblongue, & plus menu vers la queue que vers la tête. Il y en a une infinité de sortes. Voici la liste des principales dont les livres font mention, & qui sont recherchées par les curieux, distribuées selon les temps qu'elles meurissent, ou qu'on les mange. Premièrement,

Au mois de Juillet, le *petit muscat*, ou *sept en gueule*, qui vient en crochets, & qui est fort petite. Le *gros muscat*, qui est une fois plus gros, & ne vient pas par bouquets. Le *petit muscat bâtard*. Le *muscat à longue queue*. Le *bourdon musqué*, qui est un gros muscat hâtif. Le *gros hâtiveau à troche*: c'est une *poire* precocce qui est presque ronde, jaune, & de bon goût, qui veut être mangée verdelette. Le *hâtiveau blanc*, ou le *milan d'été*, qu'on nomme aussi *beurré d'été*. La *poire de la Magdelaine*.

P O I.

laine. La *bellissime*, ou *figue musquée*, qu'on appelle aussi *bonne deux fois l'an*, parcequ'elle fleurit deux fois l'an. La *suprême*, ou *poire de figue*. La *cuisse Madame*, qui est une poire fort estimée, menuë & longue, d'un rouge gris, dont la chair est ferme, & l'eau fort sucrée.

Au mois d'Août, la *poire de jasmin*, ou *vilaine de la vallée*. La *poire d'épargne*, ou de *St. Samson*. La *jargonelle*: c'est une poire longue, rouge, un peu pointuë, sèche & pierreuse, & qui a de l'eau fort sucrée. La *grosse mouillebouche*, ou *coulesoif*, ou le *floreal d'été*: c'est une grosse poire ronde, verdâtre, fondante, & de bon goût. La *chair-à-Dame*, ou la *poire de Prince*. La *vallée*, ou *poire de liquet*. La *poire à deux têtes*. Le *gros*, & le *petit oignonnet*, fait en oignon. La *poire de Cypre*, qui est une espece d'oignonnet. Le *gros roufselet de Rheims*. La *poire sanguinole*. La *poire de frangipane*. La *cassiolette*, ou *friolet muscat*, qu'on appelle en Poitou *des pots de fillery*, & en Anjou la *verdetie*, ou la *poire de tateribaut*. La *poire d'Amiral*. La *poire de Lombardie*, ou de *Milan*. Le *gros blanc*. L'*odorante musquée*, dite de *baume*, d'*amidon*, de *fourmi*, ou *verge d'or*. La *brutte-bonne*: c'est une grosse poire verte, beurrée & fondante. La *bergamotte d'été*, ou *milan de la beverie*. La *fausse musquée*, ou la *bergamotte Grecque*, & en Anjou *violine*. L'*inconnu-chêneau*, ou la *fondante de Brest*. Le *certeau d'été* est une poire longue, & belle à peindre. La *grise-bonne*, ou la *poire de forêt*, la *crapaudine*, l'*ambrette d'été*, ou la *rude épée*. Le *musque d'été*, espece d'orange. La *poire d'orange commune*. L'*orange royale*, & l'*orange musquée*, le *fransoreau*. La *poire de lischefrion*, la *poire d'eau rose*, ou *caillot rosat*; de *muscat doux*, ou la *poire d'averat*, ou la *robine grosse*, & *petite*, ou la *poire de la boncville*, ou la *Royale*. Le *parfum doux*, dite *berni*. La *cramoisine*. Le *bon Chretien musqué*: sa peau est jaune & lissée, & a une eau sucrée & excellente.

En Septembre, le *bon Chretien d'été*, ou *gratioli*, ainsi nommé à cause qu'il a été apporté en France par *St. François de Paule*. La *poire de Salviati*. La *poire d'Ange*, *poire de mondieu*. La *poire rose*. La *verte-ronde*, ou le *mouillebouche d'automne*: elle est fort beurrée & fondante, & d'une eau très-relevée, qui est verte, quoyque meure. La *poire d'Angleterre*, le *beurré rouge*, dit d'*Anjou*, ou la *poire d'Amboise*; en Normandie *isambert le bon*: elle est grosse, longue, fort colorée, & si beurrée & fondante, qu'elle en porte le nom par excellence. Le *beurré gris*. Le *beurré blanc*, ou à *courte queue*, dit le *Doyenné de St. Michel*. La *poire de neige*, ou la *bonne-ente*: elle a la couleur d'un citron, & est très-fondante. La *poire de finoin*, ou de *Joseph*. La *poire tulipée*, ou la *bigarrade*, ou la *vilaine d'Anjou*, *caillot rosat*, ou *toute-bonne d'automne*.

Au mois d'Octobre, le *messire-Jean*. Il y a le *blanc*, le *doré*, & le *gris*. Le *blanc* est le plus hâtif. Le *doré* est d'un suc plus relevé, & n'est pas si pierreux. Le *gris* est plus tardif, mais l'eau en est plus sucrée. C'est un des meilleurs fruits d'hiver. La *poire de vigne*, ou de *damoiselle*, ou la *longue queue d'Anjou*. Le *sucré verd*. La *bergamotte commune dite d'automne*. Cette poire est verte, lisse, plate, très-beurrée, & fondante, qui meurt hors de l'arbre, & devient jaune, & est un des plus excellents fruits. La *bergamotte recor*. La *bergamotte Suisse*: elle est plate, & rayée de verd & de jaune. La *bergamotte musquée*, ou la *poire de colombier*, ou de *Sicile*, ou le *petit muscat d'automne*. C'est une petite poire sèche, & fort musquée. La *bergamotte bâtarde*, qui est grosse & plate, & tavelée de gris, & vient par glanes. La *roye au Prêtre*, ou la *poire de cadet*, qui est grosse, longue & verte. La *belle-é-bonne*. Le *petit-oing*. La *poire de colmar*. Le *besi d'Heri*, qui vient de

P O I.

la *Basse Bretagne*, de la forêt d'*Heri* d'où cette poire a pris son nom; *besi* ou *besiere* voulant dire *sauvageon* en Bretagne, & Normandie: cette poire est ronde, jaune & lisse, & meilleure cuite que crüe. Le *chat brulé*, ou la *pucelle de Xaintonge*. Le *bec d'oye*, ou le *martinsec*. La *poire de St. Denis*, d'*Angers*. L'*amadote*, ainsi nommée de l'arbre qui fut trouvé en Bourgogne chez *Dame Oudotte*. Cette poire est plate, jaune, lisse, sèche & musquée, dont le bois sauvage étoit tout épineux avant sa culture. La *grosse-queue*, la *poire de St. François*, la *poire de ronville*, ou le *gros certeau muscat d'automne*. La *poire de Lansac*, ou la *Dauphine*, ou la *frangipane d'automne*.

En Novembre se mange la *virgouleuse*, qui vient du village de *Virgoulée* près de *Limoges*, qu'on appelle aussi la *chambrette*, à cause que le *Baron de Chambret* en est Seigneur. Cette poire est longue & verte, & jaunit en meurissant, très-fondante, & d'un beurré solide & extraordinaire. Elle vient au plus beau des poiriers. Il la faut cueillir en maturité. L'*ambrette*, la *Florentine*, ou *poire de Florence*. La *Marquise*, espece de bon *Chretien d'hiver*. La *poire de Malibe*, ou *caillot rosat d'hiver*, ou la *poire de Prêtre*. La *poire d'épine*. La *Louise-bonne*, qui vient d'une Dame des *Essarts* en Poitou nommée *Louise*. Le *martinsec de Province*, ou de *Champagne*. C'est une poire plus ronde que longue, fort colorée d'un rouge gris, dont l'eau est sucrée, & sujette à la pierre. Le *parfum d'hiver*, ou le *bouvard musqué*. Le *citron musqué*, la *poire de maré*. Le *bon Chretien d'Espagne*, ou la *poire de janvry*, qui est grosse, longue, très-belle, d'un rouge de vermillon, tendre & pleine d'eau. La *poire de jalousie*. Le *besi de Quessouët*, venant de la forêt de *Quessouët* en Bretagne où elle est appelée *rouffette*, ou *petit beurré d'hiver*. Cette poire est petite, presque ronde, fort brune & beurrée, qui a une eau excellente, relevée & vineuse. Le *safra d'hiver*, ou l'*orange de St. Lo*. La *poire de rouffeline*.

En Decembre, le *besi*, ou *muscat de l'échasserie*, jadis de *villandry*. Elle est grosse, en ovale, assez jaune, très-beurrée & musquée, & vient par bouquets. La *verte-longue*. La *mouillebouche*, ou l'*épine longue d'hiver*: elle est d'une eau très-fondante & très-relevée. C'est une des plus excellentes poires. La *poire de satin*. Le *finor*, ou le *petit fremon*. Le *sucrin noir*, ou la *poire de Mauritanie*. L'*Archiduc*. Le *gâtellier*, ou *genar*. L'*épine de maffée*. Le *franc real*, ou *gros micet*, qui est une poire grosse, & presque ronde, d'un jaune tavelé, & excellente à cuire. Le *petit micet*, le *milan rond*, espece de *bergamotte*. La *poire d'amadote*. La *poire de parmin*, dont la rouge se nomme *poire de Luxembourg*. La *gourmandine*. Le *portail*. La *poire de Portugal*. La *poire de St. Germain*, ou de l'*arbeloir*. Le *petit certeau* est une poire longue & menuë, jaune & rouge, excellente en compôte & à confire. La *poire de Naples*.

En Janvier, la *poire de bon Chretien*. Il y a le *doré*, qui est le premier meur; celui d'*auche*, qui est sans pepins, très-long, & le meilleur de tous, & qui se colore comme les autres. Le *bon Chretien verd*, qui dure jusqu'en Mai. Il jaunit en meurissant. Il y en a de longs, & de ronds. Le meilleur vient en calbasse. On doit ce fruit à *St. Martin* qui l'a apporté de Hongrie, que le peuple nommoit le *bon Chretien*. D'autres disent qu'on le doit à *St. François de Paule*. C'est le plus ancien des fruits. Il y a aussi un *bon Chretien d'Angleterre*, que quelques-uns nomment de *Mauritanie*, à cause que sa peau est noire & brune. Le *gros beurré d'hiver*, ou *bon Chretien beurré*. L'*orange d'hiver*. Le *trouvé de montagne*. La *poire de Prince*, ou le *gros certeau d'hiver*. Le *sucrin d'hiver*, le *petit muscat d'hiver*. La *poire de livre*, ou *râteau gris*. La *poire de tresor*, ou d'*amour*. La *poire de grillon*, ou *bonne-amet*.

P O I.

En Février, le *rouffelet d'hiver*, le *gros musc d'hiver*, ou l'*orange musquée*, ou la *poire Magdelaine*. Elle est longue & verte, & jaunit en meurissant. La *pastorale*, qui ressemble au *St. Lefin*. Le *martinsire*, ou *certeau musqué d'hiver*. Elle est longue, verte & rouge, belle & lisse, dont l'eau est excellente & musquée. Le *Dagobert*. La *donville*, ou le *calot*, ou la *poire de Provence*. Le *bequêne*. La *bergamotte de Hollande*, qui est très-grosse, ronde, verte, & beurrée. La *poire verte de pereus*. La *poire de Pise*, ou de *St. Augustin*. Le *vubourg*. La *bergamotte bugi*, qu'on appelle en Italie *pera spina*, est une grosse *poire* presque ronde, plus menue vers la queue, d'un verd jaune, fondante & beurrée, & de bonne garde. La *poire de girofle*. La *stergonette*.

En Mars, Avril & Mai, le *Saint Lefin*, la *double fleur*, la *bonne de foulers*, la *bergamotte de Pâques*, ou de la *grilliere*, qui est verte & beurrée, & d'une eau aussi bonne que celles d'automne. La *poire de Fontarabie*. *Gros muscat de Lyon*, ou *gros Romain*; *bonne-foi*, ou *Carmelite musquée*. C'est une grosse *poire* plus longue que ronde, jaune, & colorée de rouge, sans pierre. Le *tibivilliers*, ou *bruta marma*. La *poire de Perse*, ou d'*Armenie*, de *Montrave*, ou *gros muscat d'hiver*. La *poire de chaumontel*, ou *gros beurré d'hiver*. Elle est assez longue, d'un gris brun & rouge, qui est fondante & de bon goût; & la plus tardive des *poires* beurrées, qui se garde jusqu'en Mai. La *poire de fer*, ou *d'hiver*. La *bernardiere*. La *gilogilles*, ou *garde-écosse*. Le *cadillac*, ou de *Pequini*, de *citrouille*, de *tout temps*, espece de râteau blanc. Pline fait aussi mention d'un grand nombre de *poires* qui étoient nommées la plupart du nom de ceux qui les avoient apportées, ou des lieux d'où elles étoient venues; ce qui est arrivé aussi aux *poires* de nôtre temps. La *poire* à dix fibres qui servent à nourrir ses pepins. Elle a une partie particuliere qu'on appelle la *carriere*, qui est un amas de petits nœuds pierreux dont plusieurs sont repandus par tout son parenchyme, mais qui sont plus près & plus durs vers le centre du fruit; desorte qu'ils semblent former tous ensemble comme une seule pierre ronde. Cette *carriere* se forme de la même maniere que celle qu'on voit dans les urines, dans les tonneaux de vin, & plusieurs autres liqueurs.

POIRE D'ANGOISSE, se dit d'un cadenas qui par de certains ressorts qui se lâchent, quand on l'a mis dans la bouche, oblige à la tenir ouverte, & empêche de crier.

On dit aussi figurément, qu'on a bien mangé des *poires d'angoisse*, lorsqu'on a été dans un état miserable, en captivité, & qu'on a souffert bien des maux.

POIRE A FEU. C'est une espece d'eolipile fait de cuivre en forme de *poire*, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant échauffée, & par où le vent sort avec violence, quand on la met sur du feu.

POIRE, est aussi un fournement où l'on met de la poudre à canon pour porter dans la poche, parcequ'il est fait en forme de *poire*.

POIRES SECRETES. Terme d'Eperonnier. Sorte d'embouchure.

POIRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut garder une *poire* pour la soif, c'est-à-dire, épargner pour le besoin. On dit aussi, Entre la *poire* & le fromage, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas. On dit aussi quand on menace quelqu'un, qu'on ne lui promet pas *poires* molles.

POIRE. f. m. Boisson faite de jus de poires. Quelques-uns disent du *peré*.

Ce mot vient de *piraticum*, ou de *piratium*. MEN.

POIREAU, ou **PORREAU**. f. masc. Plante

P O I.

potagere dont les feuilles sont longues, larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle, & d'un goût semblable à celui de l'oignon. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse comme le doigt, ferme, solide, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, relevez de trois coins arondis, & divisez en trois loges remplies de quelques semences un peu longues. Sa racine est longue, presque cylindrique, composée de tuniques blanches qui s'emboitent les unes dans les autres, garnie par dessous de plusieurs fibres. En Latin *porrum commune capitatum*. C. BAUH. Le *Poireau* est propre pour exciter le crachat, pour guerir la brûlure, & pour aider à la suppuration. Il y a quelques autres especes de *poireau*. On dit que *porrum* vient du mot Grec *prason*, qui signifie la même plante.

POIREAU, est aussi une espece de verruë, ou excrescence de chair spongieuse qui vient aux pâturons de derriere des chevaux, qui est grosse comme une noix, qui jette & qui suppure des eaux rousses & puantes.

POIREAU, signifie aussi une verruë, ou excrescence qui vient sur la peau de l'homme par une pituite fort endurcie. On dit que le lait de figuier, le suc de titimale, fait en aller les *poireaux*.

POIRE'E. f. f. Plante potagere qui a les feuilles fort larges, & qui a une grande côte au milieu dont on fait des cardes. Les cardes de *poirée* sont préférées par plusieurs aux cardes d'artichauds. On l'appelle aussi *bette*. Voyez **BETTE**.

POIRIER. f. m. Arbre qui porte des poires. Le bois de *poirier* reçoit un beau poli, & on en fait des buffets qu'on noircit comme de l'ébene. Il y a de deux sortes de *poiriers*. L'un est cultivé, & l'autre sauvage. Le *poirier* sauvage est plus petit que le cultivé. Ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes.

POIS. f. m. Sorte de legume qui pousse des tiges longues, creuses, fragiles, qui tombent sur terre, si on ne les soutient par des échalas. Elles sont accompagnées de feuilles oblongues, disposées en collet; mais les autres feuilles viennent comme par paires sur des côtes terminées par des mains. Ses fleurs sont legumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine. Il leur succede des gouffes longues, cylindriques, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque rondes, vertes, mais en sechant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres. Ses racines sont petites. En Latin *pisum majus quadratum*. C. BAUH. Il y a plusieurs autres especes de *pois*. On appelle les plus grands qui ont besoin d'être appuyez, *pois ramez*, à cause qu'on met auprès d'eux des branches d'arbres où ils s'accrochent. Les *pois* & les fèves nouvelles sont les ragoûts des riches friands. On mange des *pois* au lard, des échinées aux *pois*. On fait en Carême de la purée avec des *pois*.

Ce mot vient de *poes*, qui en langue Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

POIS ANGLAIS. Sorte de pois que l'on trouve dans les Iles Antilles, & qu'on a nommez ainsi à cause qu'ils viennent des Anglois. Il y en a de blancs & de tannez. Tous deux ont leurs feuilles semblables à nos pois communs, mais un peu plus fortes. Dès leur sortie de terre leurs pieds se divisent en dix ou douze petites tiges qui portent chacune une cosse grosse comme le tuyau d'une plume d'oye. Cette cosse est longue d'un pied, & remplie de quinze ou vingt petits pois longuets, qui sont plus delicats & d'un goût beaucoup meilleur que les nôtres.

P O I.

POIS D'ANGOLE. Autre sorte de pois que l'on trouve dans les mêmes Iles, & qui sont appellez ainsi, parcequ'on pretend qu'ils ont été apportez par des Nègres d'Angole en Afrique. Il y en a de deux sortes. Les premiers ont les feuilles trois-à-trois, & de la même grandeur que les autres pois, mais plus fortes & plus dures. Leur tige se divise en divers sarmens qui s'élevent jusques au sommet des plus grands arbres. Leurs fleurs sont blanches. Elles sont suivies de petites gouffes, remplies de semences assez semblables à nos lupins, mais d'un goût plus savoureux. L'autre sorte de *pois d'Angole* est un arbrisseau de la hauteur du genêt, & qui a les feuilles larges d'un pouce, longues de deux, rangées trois-à-trois sur une queue qui exhale une odeur fort douce. Il porte de petites fleurs jaunes, auxquelles succedent de petites gouffes, remplies de pois de couleur de chair picotez de noir, & qui ne sont pas plus gros que les plus petits grains de coriandre. Le goût en est assez bon, mais ils sont si difficiles à écosser qu'une personne seule n'en peut avoir fait un plat en deux heures.

POIS CHICHE, est une plante qui pousse plusieurs tiges velues, dures, rameuses. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées par paires sur une côte. Ses fleurs sont legumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gouffes courtes qui ressemblent à des vessies, & qui contiennent quelques pois gros comme les pois communs, ayant en quelque maniere la forme d'une tête de belier : la couleur de ces pois est blanche, ou rouge, ou noire. En Latin *cicer sativum*. C. BAUH. Les pois chiches sont aperitifs, propres pour le calcul & pour la jaunisse. Les rouges sont preferez en Medecine aux autres.

POIS A FAIRE GRATER, est une plante qui naît aux Iles Antilles, & qui rampe sur les arbres de la même façon que nos phaseoles. Ses feuilles sont faites de même maniere & de même grandeur; mais elles sont un peu plus solides. Ses fleurs sont composées de cinq feuilles, tantôt jaunes & tantôt pâles. Ses gouffes ont un demi pied de long, & sont couvertes de petits poils fort menus & fort penetrans, qui causent une grande demangeaison. Il y a dans chaque gouffe deux ou trois haricots ronds, mais comme applatis, couverts d'une écorce dure, mince, noire, luisante & grenée : leur chair est blanche, solide, d'un goût fade. Les Caraïbes mangent ces haricots, & se servent du suc des feuilles pour teindre en noir les filets de leurs hamacs, qui sont des lits d'une piece de toile de coton qu'on suspend en l'air par les deux bouts. Cette plante est le *mucuna des Brasiliens* de Marcgrave. Le P. Plumier l'appelle *phaseolus siliquis latis, hispida & rugosis, fructu nigro*.

Il y a certaines petites coquilles de mer, qu'on appelle, *pois noirs*, à cause qu'elles ne sont pas plus grosses que des pois. Lorsqu'on les decouvre, elles ont un éclat de nacre, & semblent des perles. On les employe aux ouvrages de rocaïlles. Il s'en trouve aussi de jaunes qui sont de la même nature, & qu'on appelle *pois jaunes*.

On dit proverbialement, Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des *pois* qui ne cuisent point? On appelle aussi un goulou, un charlatan, Un *avaleur de pois gris*. On dit aussi, Que ce soient *pois*, que ce soient feves, en parlant des choses dont on donne le choix indifferemment. On dit aussi, Il va & il vient comme *pois* en pot.

POISON. f. m. Du temps de Malherbe *poison* étoit plus ordinairement féminin. Desportes a dit, Je sentoïis la *poison* dans mes os écoulée; & Ronsard, Mon ame

P O I.

en vos yeux but la *poison* amoureuse. Aujourd'hui on ne balance plus : *poison* est toujours masculin, & signifie, Ce qui a une si mauvaise qualité, qu'elle nuit au corps; ce qui le tue. Le *poison* est opposé à l'aliment, parceque l'un sert à conserver la vie, & l'autre à la detruire. Le *poison* entre dans le corps par la respiration, ou transpiration de l'air pestilent, ou par une playe ou morsure, & enfin par la bouche, en buvant ou mangeant des choses nuisibles. Le *venin* se dit des mauvaises qualitez des animaux; le *poison* de celles des vegetaux & des mineraux. Les *poisons* agissent de differentes manieres : les uns arrêtent le mouvement des esprits animaux, les autres leur en donnent un violent & de-reglé; d'autres dissolvent le sang, d'autres le coagulent; d'autres corrodent & detruisent les parties solides. Il y en a qui attaquent toutes les parties, & d'autres qui en attaquent une particuliere : par exemple, le lievre marin est ennemi du poulmon, les cantharides le sont de la vessie. Il y a des choses qui sont un *poison* à l'homme, & qui servent de nourriture à de certains animaux; telles sont la mandragore & la jusquiame dont les pourceaux se nourrissent, & qui donnent la mort à l'homme. Il en est de même de la ciguë qui sert d'aliment aux étourneaux. On distingue trois sortes de *poisons*. Les uns sont tirez des animaux, comme la vipere, l'aspic, le scorpion, le lievre marin, &c. Les autres sont tirez des plantes, comme l'aconit, la ciguë, le napellus, l'ellobore. Les autres viennent des mineraux, comme l'arsenic, le sublimé corrosif, la ceruse, l'orpiment, le realgal. Tous les corps qui ont des qualitez trop chaudes, ou trop froides, ou trop corrosives sont des *poisons*.

Ce mot vient du Latin *potio*, comme *empoisonner* vient de *impotigare*. Il a été autrefois pris en bonne part. MEN.

POISON, se dit aussi de tout ce qui est corrompu & puant. Quand on vuide quelque cloaque, on s'ecrie, Quel *poison*, quelle puanteur! Son nez est fertile en *poison*. MAIN. Si on mange de la viande corrompue, on dit, Fi, voilà du *poison*. Les goinfres le disent aussi hyperboliquement d'un ragoût mal assaisonné. C'est du *poison*, on nous veut empoisonner.

POISON, se dit figurément en choses spirituelles & morales, de ce qui corrompt, ou seduit le cœur, ou l'esprit. L'heresie, les mauvaises doctrines sont des *poisons* de l'ame. On avale un subtil *poison* dans la compagnie des mechans. Ne souffrez point que ce *poison* gagne les entrailles de la France. PAT. J'avale avec plaisir un si charmant *poison*. OE. M. D'un éloge flatteur crains le fatal *poison*. ART. DE PRECH. Un amoureux dit qu'il a pris un subtil *poison* dans les yeux de sa Maîtresse; que c'est un doux *poison* qui le fait mourir. Tu feras si amoureux de ce doux *poison*, que tu n'en voudras point faire de part aux autres. ABLAN.

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable *poison*,

D'un charme bien plus doux enivre la raison. BOIL.

POISSARDE. f. f. Terme injurieux que se disent les Harengeres les unes aux autres, pour se reprocher leur vilenie & malpropreté.

POISSER. v. act. Enduire de poix. On *poisse* les navires, les bateaux, les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On *poisse*, on soufre les vins, quand on les veut transporter par mer.

POISSER, se dit aussi des choses grasses & visqueuses qui s'attachent aux habits, & qui y font des taches. Un Epicier, un Chandelier, un Boucher, ont toujours des habits gras & *poissez*. Quand on manie du sucre & des confitures, on a les doigts tout *poissez*, & même quand on compte de la menuë monnoye.

POISSÉ, ée. part. pass. & adj.

POISSON. f. m. Animal qui vit dans les eaux. Il y a des

P O I.

à des *poissons* de mer, & des *poissons* de rivière; d'autres qui vont dans toutes les eaux, comme les saumons, les aloses, &c. Les castors, les loutres, les crocodiles, sont moitié chair, & moitié *poisson*, ils vivent dans l'eau & sur terre. On appelle *poissons* *cetacées*, les gros *poissons*, comme les baleines & les tiburons; des *poissons* *testacées* & *ostracées*, ceux qui ont des coquilles & de grosses écailles, comme les tortues & les huîtres. On dit, Le mufle, les ouïes ou bronchies des *poissons*; les nageoires des *poissons*; de la colle de *poisson*; des boutiques, des réservoirs de *poisson*. Les Poètes appellent les *poissons*, les *peuples* *écailleux*. On appelle les jours maigres, jours de *poisson*. Sur la mer on appelle *poisson* *vert*, celui qui vient d'être salé, & est encore tout moite; & *poisson* *sec*, celui qui est salé & séché.

Ce mot vient de *piscione*, formé de *piscis*. MEN. François Willoughby de la Société Royale d'Angleterre a publié en 1676. un excellent livre de l'Histoire des *poissons*, qu'il appelle *Ichyographie*. Rondlet avoit fait auparavant l'Histoire des *poissons*.

On appelle en termes de Marine *poissons* *royaux*, les dauphins, éturgeons, saumons & truites, lesquels appartiennent au Roi seul, quand ils sont trouvez échouiez sur le bord de la mer, à la différence des baleines, marsoins, veaux de mer, thons, souffleurs & autres *poissons* à lard, qui sont partages comme simples épaves. Cela est réglé par le titre 7. du livre 5. de l'Ordonnance de la Marine. La coutume de Normandie appelle aussi *poissons* *royaux*, généralement tout le *poisson* qui est digne de la table du Roi, comme vives, surmulets, qui sont les rougets, les haubars qui sont brignes, ou loubines, &c. Sur la mer Atlantique il y a une infinité de *poissons* volans qui sont la proie des dauphins, des bonites & des albigores, quand ils sont dans la mer; & dès qu'ils s'élèvent en l'air, ils y rencontrent des oiseaux semblables à nos hirondelles de mer qui les prennent.

P O I S S O N S, au pluriel, est une Constellation qui fait le XII. Signe du Zodiaque, où le soleil entre au mois de Février. Elle est dans la partie Australe. Elle a 34. étoiles, selon Ptolomée, & 39. selon Kepler, qui sont de la quatrième ou cinquième grandeur, à la réserve d'une qui est de la troisième. C'est une des Maisons de Jupiter, & l'exaltation de Venus.

Les *poissons* sont appelez diversément en Blason. Les dauphins sont toujours *courbez*; les bars ou barbeaux *adossez*; les chabots *peris en pal*. Quand ils sont en fasce on les représente nageans, & on n'exprime point leur affiette, mais seulement lorsqu'ils sont en pal ou en bande.

P O I S S O N, est aussi une petite mesure de liqueurs qui contient la moitié du demi-septier de Paris. On prend quelquefois trois *poissons* de lait d'ânesse. Ce mot en ce sens vient de *potio*, & on devoit dire *posson*.

P O I S S O N, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un grand goulou, qu'il avaleroit la mer & les *poissons*. On dit d'un homme à son aise, qui est en une bonne condition, qu'il est heureux comme le *poisson* dans l'eau. On dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur, qu'on ne sçait s'il est chair ou *poisson*. On appelle *chère de Commissaire*, quand on sert chair & *poisson*. Ce proverbe n'a commencé que du temps des Reformez de France, car il falloit que les repas qu'on donnoit les jours maigres aux Commissaires des Chambres mi-parties fussent servis en chair & en *poisson*, afin que chacun en mangeât suivant le devoir de sa Religion. On dit aussi, que les gros *poissons* mangent les petits; pour dire, que les Puissans oppriment les foibles. Ce proverbe est ancien; & c'est une façon de parler qui se trouve dans Polybe & dans Var-

P O I.

ron. On dit aussi d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que c'est un petit *poisson* pour en avoir un gros. On dit aussi, que la fausse vaut mieux que le *poisson*, quand l'accessoire vaut mieux que le principal. On dit aussi d'un homme qu'on a convaincu, qu'on l'a rendu muet comme un *poisson*. On dit aussi de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure, qu'il ne sçait à quelle fausse manger ce *poisson*. On appelle aussi un maquereau, un *poisson* d'Avril. Le peuple dit ironiquement à celui qui a mis le pied dans l'eau, qu'il a pêché un *poisson*.

P O I S S O N N E R I E. f. f. Lieu où l'on vend le poisson. La Poissonnerie de Lion, &c.

P O I S S O N N E U X, **E U X E**. adj. Qui est plein de poisson. Voilà une rivière bien *poissonneuse*. Il y a certains rivages de mer bien plus *poissonneux* que les autres.

P O I S S O N N I E R E. f. f. Marchande de poisson. Les enfans la veille de Pâques font la guerre aux Haren-geres & *Poissonnières*.

P O I T R A L. f. masc. Bien des gens disent *Poitrail*, mais Menage & l'Académie écrivent *Poitral*. Felibien écrit *poitrail*, & Ozanam *poitral*. La partie du cheval comprise entre ses deux épaules au dessous de l'encolure.

Ce mot vient de *pectoralis*.

P O I T R A L, est aussi une partie du harnois du cheval, & se dit de la bande de cuir qui bat sur le poitral, & qui empêche que la selle ne tombe en arrière, quand le cheval monte, ou se cabre. On y passe aussi le bout du fourreau des pistolets.

P O I T R A L, en termes de Maçonnerie, est une grosse poutre qu'on pose de travers sur des pieds droits de pierre, sur des colonnes, ou de gros murs, & qui supporte tout un pan de charpenterie, & quelquefois tout un mur de maçonnerie. On s'en sert particulièrement aux maisons où l'on veut faire des boutiques. C'est ce qu'on appelle quelquefois *architrave*.

P O I T R I N E. f. f. La partie antérieure des animaux où les côtes s'assemblent. Il est dangereux d'avoir la *poitrine* étroite, d'avoir des fluxions, des rhumes sur la *poitrine*, sur le poumon. Un pêcheur frappe sa *poitrine* en signe de pénitence. Il ne répond à ce qu'on lui dit d'obligeant que par un gros ris qui retentit dans sa vigoureuse *poitrine*. **LE CH. D'H.** On le dit plus ordinairement des animaux, du bœuf, mouton, & veau. Le bœuf de *poitrine* est le meilleur. Une *poitrine* de veau en ragoût. Une *poitrine* de mouton sur le gril.

P O I T R I N E, est condamné dans la prose comme dans les vers par une raison ridicule, & impertinente pour supprimer un mot: c'est qu'on dit une *poitrine* de veau. On ne s'en sert donc qu'en parlant des maux de *poitrine*, & en quelques autres phrases. **VAU.** Mr. de Vaugelas se trompe: *poitrine* est toujours de la belle & de la haute Poésie. **MEN.** Il ne fait pourtant pas un bel effet dans ce vers de Malherbe;

Les traits qui les premiers sa poitrine joignirent.

P O I T R O N. f. m. Espèce de prune jaune, & la moindre de toutes les prunes.

P O I V R A D E. f. fem. Mets apprêté avec du poivre. Des artichauts à la *poivrade* se mangent crus avec du sel & du poivre. Les pigeons se mangent à la *poivrade*, rôtis sur le gril avec du poivre & du vinaigre.

P O I V R E. f. m. Fruit aromatique qui a une qualité chaude & sèche, qui vient en grains, dont on se sert pour l'assaisonnement des viandes. Il croît en Java, Sumatra, & Malaca, & le long des côtes de Malabar. Il y en a de mâle qui a les feuilles plus grandes, & de femelle qui les a plus petites, qui sont pointues, & représentent un cœur. Elles ont une longue queue, & sont

P O I.

sont vertes en dehors, & jaunâtres en dedans. La plante est sarmenteuse, ployable, & pleine de nœuds, & il faut planter auprès, des arbres ou des échalas, pour lui servir de soutien. Les grains viennent en grappes. Chaque branche en produit ordinairement six, longues de trois doigts, & pareilles à celles des raisins. Ils n'ont presque point de queue, & sont verts au commencement, & noircissent en meurissant, ou étant sechez au soleil. On les cueille au mois de Novembre.

Le *poivre blanc* vient de la même plante, & se fait de *poivre noir* qu'on arrose, & qu'on humecte de l'eau de la mer, l'exposant après aux rayons du soleil, & rejetant l'écorce, qui abandonne alors le grain, d'où vient qu'il se trouve blanc. Quelques-uns croient que le *poivre blanc* est naturel, & qu'il naît sur une plante différente de celle qui porte le poivre noir.

POIVRE D'EAU, est une espece de persicaire qu'on appelle autrement *curage*, en Latin *persicaria urens*, seu *hydropiper*. Voyez **PERSICAIRE**.

POIVRE D'INDE, est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rameuse, accompagnée de feuilles longues, pointuës, plus larges que celles de la persicaire, de couleur verte-brune. Sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pedicule très-rouge. Il lui succede un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, formée par une peau un peu charnuë, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle est meure, rouge ou purpurine. Cette capsule renferme beaucoup de semences plates, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulièrement son fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On appelle autrement le *poivre d'Inde*, *poivre de Guinée*, ou *poivre du Bresil*. On l'appelle aussi *corail de jardin* à cause de la belle couleur de ses capsules. En Latin *capsicum vulgare*, P. **TOURNEFORT**. Cette plante est commune dans le Languedoc; on ne se sert que de ses capsules; les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort. Il y a quelques autres especes de *poivre d'Inde*.

Il y a un *poivre* des Indes Occidentales, qu'au Perou on appelle *buchu*, & dans les Iles *axi*, dont les Indiens sont fort friands, parcequ'ils en mettent à toutes sortes de sauces, & même en mangent les racines crues, dont l'usage est deffendu dans le jûne. Ce *poivre* ordinaire est gros, longuet, & sans pointe. On le mange en verd; & quand il a sa couleur parfaite, il est tantôt rouge, tantôt jaune, & tantôt noir. Il y en a d'autre qui est fort menu, qui pend à une queue, & qui a la forme d'une cerise. C'est le plus piquant de tous, le plus estimé, & le moins commun. Les Espagnols le preferent à celui des Indes Orientales. Les reptiles les plus venimeux l'ont naturellement en horreur, tellement qu'on peut croire qu'il est contraire au venin.

POIVRE LONG, est une sorte de poivre gros & long comme le doigt d'un enfant, relevé de plusieurs petits grains arrangez & joints étroitement les uns aux autres, de couleur grise tirant un peu sur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, & que ses feuilles sont plus minces & plus vertes. Il a le goût du poivre noir, mais moins acre. Il y a un *poivre long noir*, qu'on appelle aussi *poivre d'Ethiopie*, ou grain de Zelim. C'est une gouffe longue comme le petit doigt, grosse à-peu-près comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenuë une petite feve noire en

P O I.

dehors, jaunâtre en dedans. Ce *poivre long* naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite châtaigne, d'où sortent les gouffes qui ont un goût acre, piquant & assez aromatique; mais les petites feves qu'elles renferment, n'ont presque aucun goût ni odeur. Ce *poivre* est fort rare, & peu connu en France. Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents.

POIVRE À QUEUE, ou **POIVRE MUSQUÉ**. Ce sont de petits fruits qu'on appelle autrement *cubebes*. Voyez **CUBEBES**.

Pline dit que de son temps le *poivre* s'achetoit au poids de l'or & de l'argent. Et de là vient peut-être, que lorsqu'on veut parler d'une chose dont on a grand debit, & qui se vend bien, on dit encore aujourd'hui, que cela se vend comme *poivre*. Saint Augustin donne le nom de *poivre* à toute sorte d'épicerie & d'aromates.

POIVRER, v. act. Mettre du poivre en assaisonnant les viandes. Les gens du Nord *poivrent* beaucoup tout ce qu'ils mangent.

POIVRER, se dit aussi ironiquement, en parlant à des debauchez qui ont gagné quelque vilaine maladie avec les femmes. Quand on hante les mauvais lieux, on est bientôt *poivré*. Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien *poivré*. S. **AMANT**. Les Fauconniers *poivrent* leurs faucons, c'est-à-dire, les lavent avec de l'eau & du poivre, quand ils ont de la gale ou de la vermine; comme aussi pour les assûrer, quand ils sont trop farouches.

POIVRÉ, ée. part. adj. Se dit des choses que l'on mange, & où l'on a mis du poivre pour en relever le goût. Pâté *poivré*. Ragoût *poivré*. Sauce *poivrée*.

POIVRIER, f. m. L'arbrisseau qui produit le poivre, qui a quelque rapport au genévrier. Le *poivrier* s'attache toujours sur un autre arbre qui ne porte point de fruit, & qui a sa tige fort haute; autrement il ne pourroit pas se soutenir, son bois étant foible comme celui de la vigne. Chaque grappe de poivre a trois feuilles qui la couvrent: tout en est verd, & ce verd est semblable à celui de la rue. Cet arbre sur les lieux s'appelle *pipé*.

POIVRIER, se dit aussi des Marchands qui vendent le poivre, qui le broient au moulin; & même d'un petit vaisseau dans lequel on le sert.

POIX, f. f. C'est un suc ou gomme qui se tire des bois gras, comme pins, ou sapins, qui servent de flambeau pour s'éclairer la nuit dans les pays de montagnes. La *poix resine* se fait de la même gomme, dont on a fait évaporer les parties aqueuses, & qui devient extrêmement seche. Celle-ci vient des pins & de la pesse. La *poix* & *resine* liquides viennent du terebinthe, meleze, lentisque & cyprés. Pour tirer la *poix*, on fend ces arbres en petites bûches, qu'on met dans un four qui a deux ouvertures; par l'une l'on met le feu, & par l'autre on recueille la *poix* qui coule sur le plancher du four, & tombe dans des bassins. La fumée qui est épaisse la rend noire comme on la voit.

On fait de l'huile de *poix* en separant l'aquosité qui nage sur la *poix*, comme le lait clair sur le lait épais. On fait aussi de la fuye de *poix* en brûlant la *poix* liquide, lorsqu'on la veut convertir en *poix seche*. La *poix navale* se fait de vieux pins qui sont presque tous convertis en torches, qu'on arrange en un bûcher de la même maniere qu'on fait le charbon, & c'est celle dont on enduit les navires. Mais les Medecins appellent *poix navale*, celle qui est raclée des vieux navires, & qui a acquis une vertu astringente par le moyen de l'eau de la mer. On s'en sert à faire des emplâtres. On y ajoute quelquefois du sel commun & de la resine; & quand on

P O I . P O L .

on y jette des étoupes, ou de vieux cables battus, cela fait le gaudron pour poisser les vaisseaux. La *poix Grecque* ou la *poix d'Espagne*, est de la resine du pin, ou de quelque arbre semblable qu'on a fait cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'ayant perdu son odeur naturelle, elle devient sèche & friable. Les Anciens l'appelloient *Colophone*, à cause qu'il en venoit quantité d'une ville de Grece nommée Colophon. Il y a de la *poix* qui coule naturellement des rochers, qui est bonne à poisser les navires, & il y en a dans quelques Iles de l'Archipel.

P O I X D E B O U R G O G N E, est une *poix* blanche qui vient de certains arbres résineux croissans dans la Franche-Comté vers le Mont Jura. Elle est extrêmement renace: c'est pourquoy on l'employe à faire des emplâtres dessiccatifs.

P O L .

P O L A I R E. Voyez plus bas **P O L A Q U E**.

P O L A I R E, adjct. Qui appartient au Pôle. L'étoile *polaire*, c'est la dernière de la queue de la Petite Ourse, qui est la plus voisine de nôtre Pôle. Paris a 48. degrez, 52. minutes, 10. secondes d'élevation *polaire*, qui est la même que la latitude. Les cercles *polaires* sont des cercles décrits sur les cartes à 23. degrez de chaque Pôle, qui marquent les Zones Glaciales.

P O L A Q U E, ou **P O L A C R E**. f. f. est un vaisseau Levantin dont on se sert sur la Méditerranée, dont la voile d'avant est latine, mais la maestre & son hunier sont quarrés. Il porte couverte, & va à voiles & à rames. Il est armé de cinq ou six canons & de pierriers, & est monté de 25. ou 30. matelots. Il sert à faire des decouvertes, quand il est armé pour le service des grands navires.

P O L A S T R E. f. m. Terme de Plombier. Poêle quarrée de cuivre fort mince dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux pour les souder. Le *polastre* est long de 2. ou 3. pieds, sur 4. ou 5. pouces de large, & autant de haut.

P O L E. f. masc. est l'extrémité de l'axe sur lequel la sphere se meut, & par excellence on appelle *Poles* du monde, ceux sur qui le monde & la terre tournent. Le *Pôle Arctique*, le *Pôle Antarctique*.

Ce mot vient du Grec *polein*, qui signifie *tourner*.

On dit, De l'un à l'autre *Pôle*; pour dire, par tout le monde. Sa renommée a volé de l'un à l'autre *Pôle*.

P O L E, en Geometrie, se prend généralement pour le point le plus éloigné de la circonference d'un grand cercle décrit sur un globe, en quelque situation que ce soit, de même que le *centre* dans les figures planes. Le *Zenith* est le *pôle* de l'Horizon.

On appelle aussi *poles* de l'aiman, les deux points par lesquels l'aiman attire l'acier d'un côté, & le repousse de l'autre.

P O L E, se dit figurément en Morale, des deux principaux points sur lesquels roule une affaire. La Religion & la Justice sont les *poles* sur lesquels roule le bon gouvernement. La peine & la recompense sont les deux *poles* sur lesquels tourne le genre humain. ABLAN.

Chere beauté, que mon ame ravie,

Comme son pôle va regardant. MALH.

P O L E M I Q U E. adj. C'est une epithete qu'on donne aux livres de dispute, ou de controverse, & que les Auteurs écrivent les uns contre les autres, & où ils se critiquent quelquefois avec trop d'aigreur. Les Exercitations de Scaliger contre Cardan sont un livre *polemique*. Les livres *polemiques*, ou les guerres des Auteurs sont fort utiles dans la Republique des Lettres.

P O L E M O N I U M. f. m. Plante qui pousse de sa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un de-

P O L .

mi-doigt à leur base, & diminuant peu-à-peu en une pointe, rangées par paires dix ou douze sur une côte terminée par une seule feuille, vertes & gardant leur verdure pendant tout l'hiver. Il sort d'entre ces feuilles plusieurs tiges qui portent en leurs sommités des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche. Ces fleurs sont suivies de fruits ou coques remplies de semences menues, oblongues, noires. Sa racine est fibreuse, déliée, blanchâtre. En Latin *polemonium vulgare caruleum*. P. TOURNEFORT. Quelques Botanistes donnent le nom de *polemonium* à une espece de *lychnis* que C. Bauhin appelle *lychnis sylvestris qua bene album vulgo*.

P O L E M O S C O P E. f. masc. Terme d'Optique, est une lunette à longue vue, destinée au service de la guerre. Elle est de l'invention de Hevelius. Elle est faite de deux verres, dont l'un est convexe, & l'autre concave, & de deux miroirs plans.

P O L I. f. m. Le lustre, & l'éclat des choses qui ont été polies. Les matières les plus dures sont celles qui reçoivent le plus beau *poli*. Le dernier *poli* qu'on donne aux miroirs d'acier se fait avec de la potée, ou chaux d'étain. Il n'y a que le *poli* qui soit cause de la reflexion. Cela donnoit aux enduits un *poli* qui les faisoit luisans comme des miroirs. ABRÈGE DE VIT.

P O L I A N T E, ÉE. adj. Voyez **P O L Y A N T H E**.

P O L I C A N. f. m. est un instrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. Il est fait en forme de tenailles, crochu par un bout, & arrondi par l'autre.

P O L I C E. f. f. Loix, ordre & conduite à observer pour la subsistance & l'entretien des Etats & des Societez. En general il est opposé à *barbarie*. Les Sauvages de l'Amerique n'avoient ni loix, ni *police*, quand on en fit la decouverte. Les Etats differens ont diverses sortes de *police* pour leurs mœurs & pour leur gouvernement. La *police* de Sparte étoit differente de celle d'Athenes. Le mot de *police* signifie la Justice de la ville. L O Y S E A U.

P O L I C E, se dit plus particulièrement de l'ordre qu'on donne pour la netteté, & sûreté d'une ville; pour la taxe des denrées; pour l'observation des statuts des Marchands, & des Artisans. La connoissance, & la direction de la *police* de Paris appartenoit autrefois au Lieutenant Civil: elle en a été demembrée, & elle appartient à un Officier, ou Lieutenant General de *police*. Il y a à Paris 48. Commissaires qui vont en *police*, & qui font des visites de *police*; il y a une Chambre de *police*, où l'on assigne verbalement ceux qui ont contrevenu aux reglemens de *police*. La *police* a deux parties; l'*Agoronomie*, qui concerne le reglement des marchandises; & l'*Astynomie*, qui est la menuë *police* des villes.

P O L I C E, est aussi un billet de change, qui se dit particulièrement sur la mer, & sur les côtes.

On appelle aussi *police d'assurance*, un traité ou contrat que le Bourgeois ou le Marchand fait avec les Assureurs pour la sûreté de sa marchandise. Il doit être par écrit, & passé par le Greffier qui est pour cet effet établi par la Communauté des Marchands. Autrefois il s'en faisoit de parole qu'on appelloit *confiance*, parcequ'on supposoit que l'Assureur les écrivoit sur son livre de raison. Ce mot de *police* est Espagnol, & vient de *poliza* qui signifie *cedule*; mais il est venu des Italiens & Lombards, & originairement du Latin *pollicitatio*. Ceux de Languedoc ou de Marseille, l'ont mis en usage dans le commerce; & sur la mer de Levant il signifie toute sorte de convention sur le fait de la Marine; l'Ordonnance de la Marine de 1681. l'a autorisée.

P O L I C E

P O L.

POLICE DE CHARGEMENT, signifie la même chose sur la Méditerranée, que *connoissement* sur l'Océan.

POLICER. v. act. Faire des loix, des reglemens de police pour entretenir la tranquillité publique. L'Etat qui est le mieux *police*, à ce qu'on dit, c'est la Chine. Il y a encore bien des peuples qui ne sont point *policez*, qui vivent sans loix, comme des bêtes.

POLICÉ, ÉE. part. pass. & adj.

POLICHINEL. f. m. Sorte de Bouffon qui joue les rôles Comiques dans les farces Italiennes. C'est aussi une sorte de Marionnette bouffonne. *Polichinel* est plus plaisant par ses postures, que par ses paroles, lesquelles sont bien souvent froides.

POLICON. Voyez **POLISSON**.

POLICRESTE. subst. masc. Voyez **POLYCRESTE**.

POLIEDRE. f. m. Voyez **POLYEDRE**.

POLIGAMIE. Voyez **POLYGAMIE**.

POLIGONE. Voyez **POLYGONE**.

POLIMENT. f. masc. Poli; qui a la surface fort unie, & par conséquent brillante, éclatante; le lustre & l'éclat qu'on donne au marbre, & aux pierres précieuses en les polissant. Le *poliment* exquis qu'on donne aux pierres précieuses vient de leur dureté. Les couleurs minérales sont les seules qui reçoivent un beau *poliment*, ce sont celles dont on fait l'émail.

POLIMENT. adv. D'une manière nette & polie. Cet Auteur écrit *poliment*. On vit fort *poliment* à la Cour. On traite fort *poliment* chez un tel Traiteur.

POLIR. v. act. Rendre uni un corps en sa surface, en ôter toutes les inégalitez; ôter les petites parties qui en rendent la superficie raboteuse; rendre clair, luisant à force de frotter. Il se dit particulièrement des choses dures. Le marbre se *polit* avec le grais; les armes avec de l'émeril; le diamant avec la seule poudre de diamant sur la bouë d'acier. Il est bien difficile de bien *polir* un miroir sphérique.

POLIR, est aussi un terme de Coutelier & d'Emouleur. C'est passer par dessus la polissoire. *Polir* un couteau. *Polir* un rasoir.

POLIR, se dit figurément en Morale, & signifie premierement, Civiliser. On ne vient pas aisément à bout de *polir* les Barbares, de les ranger dans une forme de société honnête, & civile. Les peuples du Nord étoient autrefois farouches; le temps & les lettres les ont *polis*, & rendus sçavans. On dit aussi, que la Cour *polit* bien les gens de province. On ne se *polit* que par le commerce du monde délicat & choisi. M. Sc. Il faut *polir* son esprit par la lecture. VILL. C'est à l'Art à *polir* ce que la Nature a de trop rude. OE. M. La conversation des Dames *polit* bien un jeune homme; le rend plus galand, & plus délicat.

POLIR, en parlant du langage & du stile, signifie, Châtier, purger de fautes; rendre exact. Un Auteur ne sçauroit trop *polir* son discours, son stile, ses vers. On affoiblit un Ouvrage en le *polissant* trop. LA M. LE V. Il n'y a que les gens oisifs qui perdent leur temps à *polir*, & à limer une rime. OE. M.

POLI, IE. part. pass. & adj. Un teint *poli*, & uni. Des peuples *polis*, & civilisez. Un Courtisan *poli*. Un esprit *poli* & galand. Il semble que pour être *poli* il ne faut avoir ni humeur ni sentimens à soi. OE. M. Les manières *polies* rendent le mérite agreable, & le font aimer. BELL. Les jeunes gens s'imaginent que pour être *polis* il faut debiter des douceurs à tous les jolis visages. M. Sc. Scipion a eu la vertu des vieux Romains; mais *polie*, & cultivée. ST. EV. On goûte un plaisir exquis, & délicat dans le commerce des personnes

P O L.

polies. BELL. On se figure d'ordinaire que pour être *poli* il suffit de payer le monde de complimens trompeurs, & de grimaces civiles & obligeantes. OE. M. Dans le monde celui qui sçait le mieux feindre passe pour le plus *poli*. ID. Un discours *poli*; un stile *poli*, c'est à-dire, exact, & châtié.

POLISSEUR. f. m. L'Ouvrier qui travaille à polir les glaces de miroir.

POLISSOIR. f. m. Instrument qui sert à polir. Les Orfèvres & les Ouvriers qui travaillent sur les métaux ont des *polissoirs* d'acier, d'émeril, de dent de loup, &c. Les Doreurs ont de petites brosses qui leur servent de *polissoirs*.

POLISSOIRE. f. f. Rouë de bois qui sert aux Couteliers pour polir les couteaux, les rasoirs, &c.

POLISSON. f. m. Terme injurieux qui se dit d'un petit garçon mal-propre & fripon, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques, comme font presque tous les petits gueux. C'est un vrai *polisson*.

POLISSURE. f. f. C'est l'action de polir.

POLITESSE. f. f. Il ne se dit point au propre. Au figuré il signifie, Conduite honnête; air galant, civil; maniere agreable & delicate de parler, d'agir & d'écrire; exactitude, finesse dans le choix des paroles. La *politesse* du monde est une certaine bienveillance dans les gestes, & dans les paroles, pour plaire, & pour temoigner les égards qu'on a pour les autres. MEN. La *politesse* est un assemblage de discretion, de complaisance, & de circonspection pour rendre à chacun les devoirs qu'il a droit d'exiger. BELL. La *politesse* est d'ordinaire une espece d'hypocrisie. M. Sc. La plupart des gens retranchent la *politesse* au langage, & ne lui donnent d'autre emploi que de bien choisir, & de bien placer les mots. M. ESP. La *politesse* de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & delicates. LA ROCH. Il ne faut pas faire grand fond sur une certaine *politesse* extérieure qui ne consiste que dans certaines manieres compassées, ou affectées. BELL. On ne voit point regner ailleurs plus de *politesse* qu'à la Cour de France. Malherbe a bien contribué à la *politesse* de la langue. Balsac avoit autant de *politesse* dans l'esprit, que dans ses écrits. L'air du monde, & l'air galant n'est pas tout-à-fait la même chose que la *politesse*. M. Sc. Une *politesse* extérieure suffit pour faire donner le titre de bel esprit, parcequ'on n'examine pas de fort près ce qui éblouit, & ce qui charme. VAL. La *politesse* ingénieuse d'un debauché est bien éloignée des sentimens grossiers d'un vicieux. ST. EV. La société n'est qu'un commerce de mensonges officieux, & où l'on se fait une *politesse* de tromper, & un plaisir d'être trompé. FL. Senèque étoit l'arbitre de la *politesse*, & de l'élégance. G. G. Avoir de la *politesse*, c'est parler à propos; c'est avoir le bel usage du monde; c'est ne faire ni rudesse, ni incivilité à personne; c'est n'avoir ni un air audacieux, ni un silence meprisant, ni certaines familiaritez ridicules. M. Sc. L'esprit de *politesse* est une certaine attention à faire que par nos paroles, & nos manieres les autres soient contents de nous. LA BR. Il faut très-peu de fond pour la *politesse* dans les manieres; & beaucoup pour celle de l'esprit. ID. Les personnes occupées de leurs affaires negligent la *politesse* du langage, & se contentent d'être entendues, sans se soucier d'autre chose. VAU. La *politesse* ne donne pas le mérite; elle le rend agreable: sans elle il est farouche & haïssable. OE. M. La *politesse* n'inspire pas toujours l'équité; & la complaisance; mais elle en donne du moins les apparences, & fait paroître l'homme au dehors comme il devroit être intérieurement. LA BR. La *politesse* rend les vertus plus agreables. OE. M. Il ajouta les *politesses* de l'art aux agrémens rusti-

politiques de la nature. FL. Petrone étoit l'arbitre de la polireffe, & de l'élégance. G. G.

POLITIQUE. f. f. La premiere partie de la Morale, qui consiste en l'art de gouverner & de policer les Etats, pour y entretenir la sûreté, l'ordre, la tranquillité, & l'honnêteté des mœurs. On a défini la *politique*, l'Art de jouer, & de tromper les hommes. Ce qui s'appelle fraude & infidélité dans le commerce de la société, prend le beau nom de *politique* dans le Cabinet des Princes. OE. M. La bonne *politique* ne consiste pas seulement à faire des conquêtes; mais à gagner l'amour des peuples. Cette démarche est contre toutes les regles de la *politique*. C'est quelquefois un foible dans la *politique*, d'avoir trop de pénétration, & de lumière: le temps d'agir se passe à délibérer. BOU. Il n'est pas peut-être de foiblesse plus digne de risée, que l'étude de la *politique* pour ceux qui ne sont pas appelés au maniement des affaires d'Etat. AB. DE S. R. La *politique* des Romains étoit très-imperieuse à l'égard des Rois qui leur devenoient suspects. ID. Il est inutile à une femme de contrefaire la severe, & de se parer d'une fierté scrupuleuse: c'est une *politique* usée. BELL. La *politique* speculative, & sans affaires, est l'occupation des gens inutiles. ST. EV.

La *politique* humaine,

Forme bien plus souvent un Tyran qu'un grand Roi.

G O D E A U.

Il y a plusieurs livres de *Politique* d'Aristote, de Bacon, de Cardan, de Juste Lipse: celui-ci n'y a mis que des particules; le corps du livre est de citations.

POLITIQUE, se dit aussi en un sens plus étroit, de l'adresse, de la conduite de chacun dans sa famille, ou dans ses affaires particulieres. En ce monde chacun a sa *politique*. Ce n'est pas là ma *politique*. Chaque passion a sa *politique* pour se justifier. AB. Quelque profonde que soit votre *politique*, j'en ay pénétré tout le fin. OE. M. Il est inutile de contrefaire la severe, & de vous parer d'une fierté scrupuleuse: personne n'y sera trompé: c'est une *politique* usée. BELL.

En bonne, & tendre *politique*,

Un Amant bien sensé ne doit paroître Amant,

Qu'à ce qu'il aime seulement. FONT.

POLITIQUE. f. m. & f. Celui qui sçait l'art de gouverner; qui est habile dans les negotiations, dans les intrigues d'Etat. Un prudent *Politique*. Un *Politique* consommé. Les plus grands *Politiques* ont été souvent trompez par les evenemens. Les Nouvellistes sont tous *Politiques*, & jugent à tors & à travers de tout ce qu'ils voyent arriver dans les Etats. Il y a dans tous les Etats une foule de ces *Politiques* chagrins; qui font consister l'esprit, & la pénétration à murmurer, & à gronder sans cesse contre ceux qui gouvernent. LE P. D'ORL. Loin d'ici ces timides *Politiques* qui toujours allarmez ne sçavent que craindre, & desesperer. TOUR. Cet homme est un *Politique* ridicule, grave, composé, & qui s' imagine decouvrir des desseins cachez dans les plus communes intentions. ST. EV. Machiavel étoit un dangereux *Politique*.

POLITIQUE. adj. m. & f. Qui concerne le gouvernement. Les Discours *Politiques* & Militaires du Sr. de la Nouë. Le Tresor *Politique*, ou Recueil de plusieurs instructions touchant les affaires d'Etat.

POLITIQUE. adj. & f. m. & f. signifie encore, Fin, rusé, adroit: qui se ménage, qui se conduit avec beaucoup de prudence, & de circonspection. Il est peu de vrais amis dans un siecle aussi *politique* que le nôtre. BELL. Je suis incapable de ces *politiques* menagemens qu'on voit pratiquer à tant de gens. CL. Dans ce sens on appelloit *Politiques* pendant les troubles de la Ligue, ceux qui gardoient de grandes mesures avec la Cour, & qui tenoient pour le Roi. Cet homme a

Tome III.

une conduite *politique* & cachée; c'est un esprit *politique*. Il faut être un peu *politique* dans le monde, & ne pas dire trop bonnement tout ce qu'on pense.

POLITIQUEMENT. adv. D'une maniere *politique*, sage & prudente. Les Republiques ne se conservent que tant qu'elles agissent fort *politiquement*. Vous vous ménagez un peu trop *politiquement*. Il faut vivre à la Cour *politiquement*, & ne pas montrer tous ses sentimens. On doit *politiquement* s'accommoder à l'humeur des Grands.

POLIUM. f. m. Plante qui est haute d'environ un demi-pied, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses. Ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, crenelées, cotonneuses. Ses fleurs sont en gueule, petites, ramassées un grand nombre ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique. Ses semences sont menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. En Latin *polium montanum luteum*. C. BAUH. On se sert en Medecine des sommitez fleuries du *polium*, elles sont cephaliques, propres pour exciter les urines & les mois aux femmes, & pour resister à la corruption. Il y a plusieurs autres especes de *polium*.

Ce mot vient du Grec *polios*, blanc, parceque les têtes du *polium* des Anciens suivant Dioscoride, & les feuilles de la même plante suivant Pline étoient blanches.

POLLUER. v. act. Profaner un lieu saint; salir, contaminer son corps qui est le temple de Dieu. Une Eglise se *pollue* par l'effusion du sang, ou de la semence, il la faut rebenir. Les Juifs se tenoient *polluez* par l'attouchement d'un corps mort, par les menstrues des femmes. L'Ecriture dit que Her & Onan furent severement punis pour s'être *polluez*, pour avoir jetté leur semence sur la terre. Il vieillit.

POLLU, UÉ, ou POLLUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

POLLUTION. f. f. Profanation d'un Temple. Les Eglises en temps de guerre sont sujettes à *pollution* par les desordres qu'y font les soldats, par la retraite qu'y font les païsans. La *pollution* d'une Eglise dure jusques à ce qu'elle ait été rebenie. L'ACAD. Les Indiens sont si superstitieux sur le fait de la *pollution*, qu'ils cassent tous les vaisseaux où quelcun d'une autre Religion aura bu, ou qu'il aura seulement touché; ils font écouler toute l'eau d'un étang où un étranger s'est baigné.

POLLUTION, se dit aussi de l'ordure qui se commet sur son propre corps par quelque attouchement impudique. Il y a des *pollutions* volontaires, d'autres involontaires. Tous attouchemens sont criminels, quand il y a danger de *pollution*. L'Eglise fait des prieres à Complices pour être preservé des *pollutions* nocturnes.

POLTRON, ONNE. adj. & subst. Lâche, pusillanime; qui manque de courage; qui est opposé à brave & vaillant; qui est timide, qui n'ose rien entreprendre de peur de courir quelque danger. Le plus grand vice d'un Gentilhomme, c'est d'être *poltron*. Il sied bien aux femmes d'être un peu *poltronnes*. Un *poltron* aime la vie & la faineantise.

Saumaïse derive ce mot à *pollice truncato*, parceque ceux qui vouloient éviter d'aller à la guerre se couppoient le pouce. Menage avec plus de raison le derive de l'Italien *poltrone*, & de *poltro*, qui signifie un lit, à cause que les *poltrons* & faineans se plaisent à demeurer au lit; & il tient que l'Italien *poltro* a été fait de l'Alleman *polster*, qui signifie couffin. D'autres le derivent à *poletro* ou *poltro*, qui signifie en Italien un poulain ou jeune cheval qui est fort disposé à s'enfuir n'étant pas accoutumé à la guerre.

P O L.

POLTRON, DONNE. adj. se dit aussi des choses. Je renonce à la prudence si elle est si *poltronne*, & si scrupuleuse. BALZ.

POLTRON, en termes de Fauconnerie, est le nom qu'on donne à un oiseau de proie à qui on a coupé les ongles des pouces, qui sont les doigts de derrière où sont ses armes & sa force, pour lui ôter le courage, & empêcher qu'il ne vole le gros gibier. C'est en ce sens qu'on peut dire à *pollice truncato*.

POLTRONNERIE. f. fem. Lâcheté; action foible, & timide que fait le poltron. La *poltronnerie* est une cause légitime pour la dégradation de Noblesse. La fuite n'est pas toujours une marque de *poltronnerie*.

POLYANTHE, ÉE. adj. Terme de Fleuriste, qui vient du Grec & qui signifie, Qui a plusieurs fleurs. On appelle une oreille d'ours *polyanthée*, celle qui fait un gros bouquet de cloches au haut de sa tige. CULT. DE L'OREILLE D'OURS.

POLYANTHEA, est un Recueil fameux par ordre alphabétique de lieux communs, qui est fort utile aux médiocres Orateurs & Predicateurs. C'est Dominique Nanni de Mirabelle qui en est le premier Auteur.

POLYCHRESTE. adjectif. Terme de Pharmacie qui signifie, Servant à plusieurs usages.

Ce mot est Grec, formé de *polu*, beaucoup, & de *chrestos*, utile. On appelle *sel polychreste*, un sel qui est fait de parties égales de salpêtre & de soufre qu'on jette dans un creuset rougi auparavant au feu. Il y a plusieurs sortes de pilules qu'on nomme aussi *polychrestes*.

POLYCNEMON. f. masc. Plante qui suivant Dioscoride a les feuilles semblables à celles de l'origan, & la tige semblable à celle du pouliot. Quelques-uns prennent pour le *polycnemon*, une plante que C. Bauhin met entre les espèces de calament, & qu'il appelle *calamintha arvensis verticillata*.

POLYEDRE. f. m. Terme de Geometrie. Corps composé de plusieurs faces, comme les cinq corps réguliers qui sont le *tetraedre*, l'*octaedre*, le *cube*, le *dodecaedre*, & l'*icosaedre*. On appelle aussi des lunettes *polyedres*, celles qui sont à plusieurs facettes, qui multiplient les objets, & que le peuple appelle des lunettes d'avaricieux. Un *polyedre* gnomonique est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle il y a plusieurs espèces de cadrans.

Ce mot est Grec formé de *polu*, beaucoup, & de *hedra*, siège.

POLYGALA. f. f. Plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi-pied, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies. Ses fleurs sont petites, disposées en manière d'épi, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chaque fleur est un tuyau évasé dans le fond, & decoupé par le haut en deux levres. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit ou bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Sa racine est menuë, dure, ligneuse. En Latin *polygala vulgaris*. C. BAUH. Un verre de vin dans lequel on a fait infuser une poignée de cette plante purge fort doucement, & sans aucun accident fâcheux. Il y a quelques autres espèces de *polygala*.

Ce mot vient des mots Grecs *polu*, beaucoup, & *gala*, lait, parceque la plante à laquelle les Anciens ont donné ce nom, faisoit venir abondamment du lait aux animaux qui en mangeoient.

POLYGAME. Celui qui a épousé plusieurs femmes, soit qu'il les ait eues ensemble, soit qu'il les ait eues l'une après l'autre. Le *polygame* ne peut pas prétendre à l'Épiscopat. On le dit aussi en matière cano-

P O L.

nique de celui qui a épousé une veuve, & qui a besoin d'une dispense pour les Ordres Sacrez. Voyez BIGAME.

POLYGAMIE. f. f. Mariage d'un homme avec plusieurs femmes, ou d'une femme avec plusieurs hommes en même temps. La *polygamie* est défendue chez les Chrétiens; elle étoit tolérée chez les Juifs pour la dureté de leur cœur. On a imprimé à Londres un livre intitulé *Polygamia triumphatrix*, dont l'Auteur prend le nom de Theophilus Aletheus; mais dont le vrai nom est Lyserus natif de Saxe. Il a été réfuté par plusieurs. Seldenus a prouvé que la pluralité des femmes a été permise presque par tout le monde. Les Empereurs Theodose, Honorius & Arcadius la défendirent l'an 393. par une loi expresse. Avant ce temps-là elle étoit assez fréquente dans tout l'Empire, & sur tout parmi les Nations de l'Orient. Les Romains plus sévères dans leurs mœurs ne l'avoient point pratiquée. Marc Antoine le premier s'émancipa à prendre deux femmes. L'Empereur Valentinien I. par un Edit permit à tous les sujets de l'Empire d'épouser plusieurs femmes. On ne remarque point dans l'Histoire Ecclesiastique que les Evêques se soient recriez contre cette loi en faveur de la *polygamie*, que l'Empereur mit le premier en exécution. L'exemple des Patriarches est l'argument le plus pressant pour justifier la *polygamie*. BAY. La prohibition de la *polygamie* est une loi positive de laquelle on peut être dispensé par la souveraine nécessité. JU.

POLYGLOTTE. adj. m. & f. C'est une épithète qu'on a donnée à la Bible imprimée en diverses langues. La première est celle du Cardinal Ximenes, imprimée vers la fin du XV. siècle à Alcalá, ou Complute en six Volumes en langue Hebraïque, Chaldaïque, Grecque, & Latine. La seconde qu'on appelle Bible Royale, ou de Philippe II. a été imprimée en 1572. par Christophle Plantin à Anvers; & a été dirigée par Arias Montanus, Fabricius Boderianus, & Nicolas Fabricius son frere. La troisième est imprimée à Paris par Vitré; on l'appelle la Bible de le Jai: Il étoit Avocat au Parlement, & depuis il fut Doyen de Vezelay: c'est lui qui en 1645. fit les frais de l'impression. La quatrième est la Bible d'Angleterre en 1657. Cette *Polyglotte* est la plus ample, & la plus commode. Elle est due aux soins de Walton, qui a fait aussi un *Apparatus Biblicus*. On a imprimé à Utrecht un recueil, & des extraits des Bibles *Polyglottes*.

Ce mot est Grec & signifie, Qui est de plusieurs langues.

POLYGONATUM. f. masc. Plante. Voyez SCEAU DE SALOMON.

Ce mot vient des mots Grecs, *polu*, beaucoup, & *genu*, genou, comme qui diroit plante à plusieurs genoux: aussi reconnoît-on facilement le *polygonatum* par ses racines & par ses tiges noueuses.

POLYGONE. f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure de plusieurs angles, & de plusieurs côtes, comme pentagone, hexagone, &c. Le *polygone* s'appelle *regulier* quand tous ses côtes, & tous ses angles sont égaux; & *irregulier* quand il ne les a pas égaux.

On dit en termes de Fortifications, le *polygone extérieur*, c'est celui qui aboutit aux pointes des bastions; le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. L'angle de ce *polygone* est de tant de degrez.

POLYGRAPHIE. f. f. L'art d'écrire en diverses façons cachées, comme aussi celui de déchiffrer. On joint d'ordinaire ce mot, ou plutôt on le confond avec la *Steganographie*. Tritheme, Porta, Vigenere, le Pere Nicéron ont écrit de la *Polygraphie*, ou des chiffres. Les Anciens n'ont point connu cette science, & n'ont

P O L.

n'ont point passé plus avant que la Scytale Laconienne. Voyez SCYTALE.

POLYPE. f. m. Terme de Medecine. C'est une excrescence de chair qui vient dans les narines, qui nuit à la respiration, & à la parole. Elle prend le plus souvent son origine des os cribieux. Cette chair pend quelquefois jusque sur la levre, & croît aussi en derriere, bouchant le trou du palais, par où l'air & les excremens descendent du nez au detroit de la gorge, & quelquefois étrangle le malade. On la nomme ainsi, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le pied du poulpe marin.

POLYPE, est aussi une espece de poisson. Le *polype*, lorsqu'il n'a pas de quoy se nourrir, mange quelquefois ses bras; il en a jusqu'au nombre de huit, & ce qui a été mangé renaît ensuite, de même qu'on dit que la queue des lézards renaît après qu'on la leur a coupée. Le *polype* jette une humeur qui est de couleur de pourpre.

POLYPODE. f. m. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *polypode commun* a les feuilles semblables à celles de la fougere mâle, mais beaucoup plus petites, decouppées profondément jusques vers la côte en parties étroites & longues. Ses fruits naissent sur le dos des feuilles. Mr. Tournefort qui les a observez avec le microscope, dit que ce sont de petits tas de coques spheriques & membraneuses qui s'ouvrent en deux parties comme une boîte à savonnette, & laissent tomber quelques semences menuës. Sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, relevée de plusieurs tubercules, de couleur obscure en dehors & poiracée en dedans. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles. En Latin *polypodium vulgare*. C. BAUH. La racine de *polypode* est en usage en Medecine: elle est laxative, propre pour emporter les obstructions des viscères, pour le scorbut, pour l'affection hypochondriaque.

Ce mot vient des mots Grecs, *polu*, beaucoup, & *pous*, pied. On a donné le nom de *polypodium* au *polypode* commun, parceque sa racine s'attache aux arbres & aux murailles par plusieurs fibres qui sont comme autant de pates étendues d'un côté & d'autre.

POLYSPASTE. f. fem. Terme de Mecanique. Machine à plusieurs poulies, qui sert à élever de gros fardeaux en peu de temps. Mr. Perrault en a fait la description.

POLYSYLLABE. adj. m. & fem. Terme de Grammaire. Mot composé de plus de trois syllabes. On appelle *monosyllabe*, celui qui n'a qu'une syllabe; *disyllabe*, celui qui en a deux; *trisyllabe*, celui qui en a trois; & *polysyllabe*, tous ceux qui en ont davantage.

POLYTHEE. f. masc. Celui qui croit plusieurs Dieux. L'unité de Dieu se doit prouver contre les *Polythées* par les seules lumieres de la raison. Ce mot n'est pas encore bien introduit dans la Langue.

POLYTHEISME. f. m. Ce mot est Grec, & signifie, Pluralité des Dieux. Il a été introduit depuis peu dans notre Langue. Le P. Gilbert a prouvé l'unité de Dieu, après avoir parlé contre le *polytheïsme* en general.

POLYTRIC. f. m. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *polytric commun* a ses feuilles composées de quelques autres feuilles fort petites, presque rondes, legerement crenelées, disposées sur une côte ronde, menuë, noirâtre, fragile. Ses fruits naissent sur le dos des feuilles, ils sont menus comme de la poussiere. Mr. Tournefort qui les a observez avec le microscope, dit qu'ils sont enveloppez dans

Tome III.

P O M.

quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui par la contraction se detâche & fait crever ces capsules, dans lesquelles sont renfermées quelques semences. En Latin *trichomanes seu polytricum officinarum*. C. BAUH. Cette plante est une des cinq capillaires ordinaires, elle est aperitive, adoucissante, pectorale. Il y a d'autres especes de *polytric*.

P O M.

POMACIES. f. f. plur. Sorte d'écargots qui viennent aux montagnes de Genes & de Trente. Leur coquille est blanche & dure. On les tire de terre en hiver avec une pioche auprès des hayes & au pied des arbres. Ils sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on trouve au printemps & en été, & qui sont agitez en ce temps-là par les pluies & les orages, au lieu que ceux-ci se tiennent cachez en terre pendant tout l'hiver.

POMMADE. subst. fem. Composition faite avec des pommes & des graisses, qui sert à plusieurs usages. La *pommade* sert à guerir plusieurs maladies du cuir, des élevûres, des gerçures; à rendre le teint frais, net & poli; à adoucir les mains; à mettre sur les cheveux pour les poudrer & friser, &c. On fait des *pommades* de jasmin, d'orange, de jonquille, de tubereuses, c'est-à-dire, on leur donne l'odeur de ces fleurs-là. La bonne *pommade* se fait avec de la graisse de chevreau, des pommes de court-pendu, & un citron trencé par rouelles, avec un verre d'eau rose & demi-verre de vin blanc bouillis & coulez, & ensuite arrousez d'huile d'amandes douces.

POMMADE, est aussi un exercice de Voltigeur, quand il fait un faut en tournant sur le cheval de bois, & en appuyant seulement la main sur le pommeau de la selle; ce qui l'a fait nommer ainsi. Quelques-uns écrivent *paumade*, à cause que ce tour se fait sur la paume de la main.

POMMADE R. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se servir de pommade. Cette Dame est deux heures à sa toilette, à se decrasser & à se *pommader*. On dit, quand un teint est luisant, qu'il est fardé ou *pommadé*.

POMMADE R, est aussi un verbe neutre, qui signifie, Faire de la pommade; mais, comme il ne se trouve que dans les *Precieuses ridicules*, on ne s'en peut servir qu'en riant. Dites leur qu'elles descendent; c'est trop *pommader*. MOL.

POMMADÉ, i. e. part. adj. Il se dit des choses où l'on a mis de la pommade: mais il ne se dit que dans le stile Comique.

POMME. f. f. C'est le plus connu de tous les fruits, qui est rond & à pepin, qui vient en été & en automne, qui est bon à manger & à faire du sidre. Il y a d'ordinaire dans les *pommes* quinze grosses fibres, dont dix sont distribuées dans toute l'étendue de la pulpe, & enfin s'accrochent & se joignent ensemble vers le nombril ou œil de la *pomme*; & les cinq autres passent en ligne droite du pedicule ou de la queue jusqu'à cet œil, où elles se mêlent & s'unissent avec les dix premieres. Celles-ci sont principalement destinées à nourrir les pepins ou la graine.

Il y a un très-grand nombre d'especes de *pommes*, dont voici les principales. Les *passé-pommes* sont les premieres de l'année, dont il y en a de blanches & de rouges. Il y en a aussi de tardives qui viennent en automne. La *calville d'été* est une espece de *passé-pomme*. La *verte-reine*, ou *pomme de neige*. La *cousinette*, ou *petite calville d'été*. La *pomme de rambourg rayée*, ou de Notre Dame. Il y a aussi un *rambourg blanc*, & un *rouge*, c'est

P O M.

la plus grosse des pommes. La pomme sans fleurir, qui est nommée *pomme-figue*, parce qu'elle sort de son bois ainsi que la figue. La *calleville*: il y en a de rouge, & de blanche. La *pomme de franquetu*. Le *court-pendu gris*. Il y a un *court-pendu rouge*, dit *musqué*, ou *pomme de belin*. Le *châtaigne*: il y en a de blanc & de musqué. La *pomme de pigeon*: il y en a de blanche, & de rouge. Le *petit-bon*, & le *gros-bon*. La *pomme bardin*. Le *fenouillet gris*, ou *pomme d'anis*. Il y a aussi un *fenouillet blanc*. La *pomme-poire*, qui est une espèce de *reinette grise*. La *pomme de glace*. L'*Angleterre*, ou *malingle*. La *pomme de pin*, qui est blanche, douce & hâtive, & se forme en *pomme de pin* au bout des branches. La *pomme lazarelle* qui vient de Florence. La *pomme d'apis*: il y en a de grosse, & de petite. Elle n'a point d'odeur, & est une *pomme sauvage* qui s'est trouvée dans la forêt d'Apis. La *pomme violette*. La *pomme de belle fille*, qui est une espèce de *gros court-pendu*. La *pomme de foïasse*. La *pomme de croquet*, qui est une espèce de *châtaigné*. La *pomme de Bondy*, qui est grosse, verte & rouge, & fort lisse. La *reinette blanche*, la *reinette rousse*, la *reinette grise* est la plus excellente des pommes. La *reinette verte*, & la *reinette d'Angleterre*, qui est une très-belle & grosse *pomme blanche*, lisse, & plus longue que ronde. On appelle *pommes jumelles*, des *pommes* qui viennent attachées l'une à l'autre.

Matthiolo dit que les *pommes rouges* & aigres ne sont telles que parce qu'on les a entées sur un *meurier noir*. On fait des *syrops*, des *marmelades de pomme*, des *tartes en pomme*.

POMME D'ADAM. C'est un arbre qui a les branches & les feuilles semblables à celles du *limonnier*, mais les feuilles sont plus grandes & plus larges. Ses fleurs ressemblent à celles du *citronnier*. Il porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte: son écorce est médiocrement épaisse, inégale, ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures; d'où vient que le peuple lui a donné le nom de *pomme d'Adam*, croyant que c'étoit celle dont Adam avoit mangé dans le Paradis terrestre: sa chair est semblable à celle du citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'est point agreable.

En Latin *malus Adami*, C. BAUH. Le suc des *pommes d'Adam* a la même vertu que celui des limons.

POMME DORÉE, ou POMME D'AMOUR. C'est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, revêtues de beaucoup de feuilles decoupées à-peu-près comme celles de l'*aigremoine*, dentelées en leurs bords, pointues, un peu velues. Ses fleurs sont petites, de couleur jaune, naissant dix ou douze ensemble. Chaque fleur est une rosette à cinq pointes, soutenue par un calice velu, decouppé aussi en cinq parties. Son fruit est gros comme une petite pomme, rond, uni, luisant, mou, de couleur jaune tirant sur le rouge, divisé en plusieurs loges qui renferment plusieurs semences rondes, jaunâtres. Mr. Tournefort appelle cette plante *lycopersicon Galeni, anguillara*. Les Italiens mangent beaucoup de son fruit en salade avec du sel, du poivre, & de l'huile, comme on mange les concombres. Il y a quelques autres espèces de *pomme dorée*.

POMME ÉPINEUSE, ou POMME DE PEROU. Voyez STRAMONIUM.

POMME DE MERVEILLE. C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, menuës, sarmenteuses, s'attachant par des filets qu'elles produisent, à des bâtons qu'on met auprès pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la *coleurée*, ou plutôt de la *vigne*, mais plus petites, d'un verd agreable. Ses fleurs sortent des aisselles des

P O M.

feuilles; elles sont formées en bassins taillez en cinq quartiers, de couleur jaune blanchâtre. Il leur succede un fruit long; formé à-peu-près comme un *concombre*, plus ou moins renflé vers le milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il n'a qu'une cavité qui renferme plusieurs semences grandes comme celles de la *citrouille*, rougeâtres, enveloppées d'une coiffe. Sa racine est petite & fibreuse. En Latin *momordica vulgaris*. P. TOURNEFORT. On se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *pomme de merveille*. Les feuilles prises avec du vin sont propres pour calmer les douleurs, & pour guerir les playes. L'huile dans laquelle on a fait infuser le fruit, est bonne aussi pour les playes, pour la douleur des *hemorroïdes*, pour la *brulûre*, & pour les *hernies*. Il y a quelques autres espèces de *pomme de merveille*.

POMME, se dit aussi de plusieurs autres fruits qui ont de la rondeur, ou quelque figure approchante. Une *pomme d'orange*, de *grenade*; une *pomme de pin*, de *coin*; une *pomme de chou*, dont les feuilles s'entortillent en rond. Les Poëtes ont feint aussi, qu'il y avoit des *pommes d'or* dans le Jardin de *Hesperides*.

Les Medecins appellent *pomme*, ou *pommeau*, la partie supérieure de la joue qui est entre le nez & l'oreille au dessous de l'œil, & que la pudeur fait rougir. On appelle aussi *pomme*, ou *morceau d'Adam*, une partie du cartilage du larynx, nommée *scutiforme*, & qui avance en dehors dans le cou des hommes.

POMME, se dit aussi des ouvrages de l'art taillez en rond ou en boule dans les jardins. On taille en *pomme* le buis, le *rômarin*, le *flier*, & generalement tous les arbustes. On appelle dans les meubles, Une *pomme de lit*, une *pomme de chenet*. Dans les pieces de tour on dit, La *pomme d'une canne*, les *pommes d'une table*, &c. On appelle, *Pomme de pavillon*, un morceau de bois tourné, & rond qui sert d'ornement sur le haut du bâton de pavillon. On dit aussi, *Pomme de girouëtte* &c.

POMME, se dit figurément & proverbialement en ces phrases. On appelle *pomme de discorde*, une chose contentieuse que plusieurs personnes veulent avoir; par allusion à celle qui mit de la jalousie entre les trois Déeses de l'Antiquité. On dit aussi, que celui-là a emporté la *pomme*, qui a emporté le prix, ou la chose contestée. On dit aussi de ceux qui ne tiennent pas leur colère, qu'on les appaisera comme un enfant avec une *pomme*. On dit aussi de celui qui a fait une grande imprecation, qu'il s'est donné à plus de Diabes, qu'il n'y a de *pommes* en Normandie.

POMME. f. m. Sidre fait de jus de pommes. On estime plus le *pommé* que le *poiré*.

POMME, é. e. adj. se dit des choux & des laitues, qui en croissant s'arrondissent, & sont une espèce de pommes. Des choux *pommes*, des laitues *pommées*.

POMMEAU. f. m. est une piece de cuivre qui est au haut & au milieu de l'arçon de la selle, où l'on attache les pistolets, le chapelet, ou quelques hardes qu'on porte. Les mauvais cavaliers se retiennent au *pommeau* de la selle, quand le cheval se cabre.

POMMEAU, est aussi un gros bouton de fer, ou d'argent, qu'on met au bout de la poignée & de la garde d'une épée, pour y servir en quelque façon de contrepoids. On trouve encore des privileges accordez par Charlemagne, & scellez du *pommeau* de son épée, lequel lui servoit de sceau, & de cachet: & il promet de les garantir avec cette même épée. BAL.

Ce mot vient de *pomme*, à cause de la ressemblance.

P O M-

P O M.

POMMEAU, en termes de Medecine, signifie aussi le niolet ou le gras de la jambe, & la partie superieure de l'aljoué.

POMMELE, é. e. adj. qui se dit du ciel, quand il est couvert de plusieurs petits nuages clairs & separez. Les Normands l'appellent *temps caillé*.

POMMELÉ, en termes de Manege, se dit de plusieurs petites marques qui sont un peu plus sombres sur le poil. Un cheval gris *pommelé*; alzan *pommelé*.

On dit proverbialement, Temps *pommelé*, & femme fardée, ne sont pas de longue durée.

POMMELLE. f. f. Table de plomb batuë en rond & pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau pour empêcher les ordures de passer.

POMMELLE. Terme de Courroyeur. Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir, qui est long d'un pied, large d'un demi-pied, épais d'un bon pouce, plein de plusieurs dents. On se sert de la *pommelle* pour faire venir le grain au cuir. Tirer à la *pommelle*.

POMMER. v. n. Devenir en pomme, se tourner en rond. Voilà des choux qui commencent à *pommer*. Pour faire *pommer* des laitues, il les faut transplanter.

POMMER, est aussi un terme de Fleuriste, qui se dit de l'œillet & qui signifie, S'arrondir en s'élevant. L'œillet est beau quand il *pomme* en forme de houppe. **CULT. DES FLEURS.**

On dit populairement, *Pommer* ou plutôt *paumer* la gueule; pour dire, Donner un coup de poing, ou de la pume de la main sur le visage.

POMMERAIE. f. f. Lieu planté de pommiers. Une grande *pommeraye*.

POMMETE, é. e. adj. Terme de Blason, se dit de plusieurs boutons ronds, dont on orne les extremités de plusieurs meubles de l'Ecu. Une croix *pommetée*, une losange *pommetée*. On appelle aussi des bourdons *pommetez*. On le dit encore des rais d'escarboucles, qui sont garnis de petites pommes ou boules dans leurs extremités; ou au milieu.

POMMETTE. f. f. Petit ouvrage en forme de pomme. On met des *pommettes* dorées sur les imperiales des carrosses pour les orner. Les ouvrages de tour delicats aboutissent presque tous en *pommettes*. Les Lingeres font de petits nœuds ou points ronds, pour orner le linge, qu'elles nomment *pommettes*.

POMMIER. f. m. Arbre qui porte les pommes. *Pommier nain*; *pommier en plein vent*; *pommier sauvage*; *pommier enté sur franc*, ou sur *sauvageon*. Le *pommier* jette plusieurs branches qui s'étendent en long & en large. Ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointuës, les autres obtuses, legerement crenelées aux bords. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agreable. Quand elles sont passées, il leur succede des fruits charnus, presque ronds, qu'on appelle *pommes* . Ses racines sont longues, ligneuses, presque à fleur de terre. En Latin *malus sativa*. On eleve des *pommiers* sur franc & sur paradis; & pour faire des buissons, le paradis est le plus propre, demeurant toujours nain. Il y a une espece de *sauvageon de pommiers*, nommée *doucins*, qui pousse beaucoup de jets au pied, qui a beaucoup plus de seve que le *pommier* de paradis, qui est une espece de *doucins* qui jette du pied.

POMMIER, est aussi un utencile de ménage qui sert à mettre cuire des pommes devant le feu proprement. Il y en a de terre, de fer blanc à un, deux & trois étages.

POMONE. f. f. Nymphé, & fausse Divinité des Anciens, qu'ils croyoient presider aux jardins; ils feignent qu'elle fut mariée à Vertumne, qu'ils avoient pour ce sujet en grande veneration.

P O M.

POMPE. f. f. Somptuosité; appareil superbe; dépense magnifique qu'on fait pour rendre quelque action plus recommandable, plus solennelle, & plus éclatante. Rien n'a égalé la *pompe* & la magnificence des triomphes Romains. Un sage Favori doit éviter la *pompe*, & le faste, pour ne pas irriter l'envie. M. Esp. La *pompe*, & l'éclat qui accompagnent l'état des Grands les font honorer, & parcequ'il est bon qu'ils soient honorez, il est juste aussi que la grandeur soit jointe à quelque magnificence exterieure. Nic. La *pompe* ne contente pas tous ceux qu'elle environne. St. Ev. Mille gens se ruinent par une vaine *pompe*, & par ostentation. Le luxe a porté la *pompe* des habits à un très-haut point. Le Christianisme veut qu'on renonce au monde & à ses *pompes*. On fait aux Rois de magnifiques *pompes* funebres. La *pompe* la plus surprenante est celle d'Antiochus surnommé le Splendide, qui est decrite par Polybe, & par Athenée. Il y avoit une marche de cinquante mille hommes. On en voit aussi une ample description dans le Traitté des Carroufels du Pere Menestrier.

POMPE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'Ecriture nous apprend que le Seigneur viendra en grande *pompe* juger les vivans & les morts. On dit aussi, La *pompe* du stile, des vers, de l'éloquence, quand on parle, qu'on écrit avec des mots choisis, relevez, & magnifiques. Lucain aime la *pompe* sur toutes choses. **LE LAB.**

POMPE, est aussi une machine en forme de seringue, pour élever des eaux. Elle est composée d'un tuyau ou cylindre renforcé, qu'on appelle *barillet* ou *corps de pompe*. On appelle le pî d'une *pompe*, l'endroit ou le tuyau par où s'écoule l'eau pressée par le piston. Il y a au bas une soupape qui s'ouvre pour laisser entrer l'eau lorsqu'on tire le piston, & qui se ferme pour l'empêcher d'en sortir lorsqu'on presse le piston. Elle a aussi un piston, ou piece ronde qui s'abaisse, & qui s'élève dans le barillet par le moyen d'une manivelle qu'on appelle *verge* ou *brimballé*. On appelle cette *pompe* une *pompe foulante*, parcequ'elle fait sortir l'eau en la pressant. On peut par cette machine élever l'eau aussi haut que l'on voudra. Il y a des *pompes aspirantes* qui tirent, & qui élevent l'eau à 32. pieds par le seul poids de l'air; d'autres qui agissent par compression, qui l'élevent à toutes sortes de hauteurs. On les appelle *pompes expulsives*. La plus belle de toutes les machines hydrauliques est la *pompe* inventée par Ctesibius, qui lui a donné son nom Latin *organum Ctesibicum*. La *pompe* est de grand usage sur mer pour vider les eaux d'un navire. On en met deux de chaque côté du grand mât, & quelquefois une vers l'artimon. On dit, *Etre à une, ou à deux pompes*; pour dire, Se servir d'une, ou de deux *pompes*. Affranchir la *pompe*, c'est vider toute l'eau du vaisseau. Charger la *pompe*, c'est mettre de l'eau dedans pour attirer celle qui est dans le fond du vaisseau. Ce mot vient de l'Alleman *pomp*, qui signifie la même chose.

POMPE, se dit de ces phioles renversées que les Oiseliens mettent dans les augets des cages de leurs oiseaux, pour leur fournir toujours à boire & à manger.

POMPER. v. neut. Elever de l'eau avec une pompe. Quand un navire fait eau, il est force de *pomper*. Une pompe fait jusqu'à 500. bâtonnées par heure.

On *pompe* aussi l'air dans la machine pneumatique de Mr. Boyle pour faire du vuide. Il est actif en ce sens.

POMPEUX, e. u. s. e. adj. Qui se fait avec pompe & avec magnificence; qui est magnifique, splendide, fastueux. Cette entrée, ce carroufel, étoient fort *pompeux*. La Cour de France est toujours *pompeuse*, & fort leste.

P O M. P O N.

Elle sort pompeuse & parée

Pour la conquête d'un Amant. MAL.

POMPEUX, se dit figurément en Morale. Les vers d'un poëme Epique, d'une Tragedie, doivent être pompeux, & élevez. Le panegyrique demande un stile pompeux, & magnifique. Les declamateurs ont affoibli l'éloquence en ne s'appliquant qu'à l'arrangement des mots, & à la cadence pompeuse des périodes. ST. EV. Les figures, & les raisons pompeuses, & magnifiques de Tertullien ne prouvent que par leur éclat sensible. MALIB. Il ne faut pas être pompeux jusqu'à être enflé. On appelle galimatias pompeux, un amas de grands mots, & de belles paroles qui ne signifie rien.

POMPEUSEMENT. adv. D'une manière pompeuse & éclatante. Le soleil monte pompeusement sur l'Horizon.

POMPHOLYX. f. m. Terme de Pharmacie. C'est une fleur d'airain, blanche, legere, qui se trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton. Il s'en trouve aussi aux tenailles des fondeurs. Le pompholix est deterfif & dessicatif; on ne s'en sert guere qu'extérieurement. Il est appelé ainsi du Grec pompholyx, petite vessie qui s'élève sur l'eau, à cause qu'il est fort leger. On l'appelle autrement calamine blanche. Les Apoticaire l'appellent aussi nil, ou *nibili album*.

P O N.

PONANDE. Terme de Compte. Les Clercs de la Chambre des Comptes de Paris appellent ponandé la premiere apostille qui se met sur le commencement d'un compte, & cette étiquette de parchemin qu'on met à la liasse des acquits du compte.

PONANT. subst. masc. La partie Occidentale du monde opposée au Levant. Depuis le Levant jusqu'au Ponant. Le vent de Ponant souffloit dans nos voiles. On ne le dit plus gueres qu'en Poësie. Menage rapporte qu'on se moquoit à la Cour d'un vers de Malherbe où il avoit employé le mot de Ponant, qui se prend par le peuple pour le derriere.

PONANT, en termes de Marine, signifie la Mer Oceanne Atlantique, par opposition à la Mer de Levant qui est la Mediterranée. Il y a des Amiraux du Ponant. L'Escadre du Ponant.

PONANTIN, ou **PONANTOIS**. adj. m. Ce qui concerne l'Océan. Officier ponantin. Vaisseau ponantin. Les matelots ponantins ne sont bons que sur l'Océan.

PONCE. f. masc. Pierre spongieuse calcinée par des feux souterrains. Voyez PIERRE PONCE. Au reste on dit également pierre ponce, ou pierre de ponce. L'ACAD.

PONCE, chez les Ouvriers, est un nouët de poudre de charbon enveloppé dans quelque étoffe claire, qu'on passe par-dessus des piquûres, afin de marquer sur un papier qui est dessous, des lignes, ou des desseins. La ponce est de grand usage chez les Brodeurs. On l'a ainsi nommée, parcequ'au commencement on marquoit ces desseins avec de la poudre de pierre ponce.

PONCEAU. f. m. Espece de pavot qui croît dans les blez, & dont la fleur est d'un rouge foncé. On l'appelle autrement pavot rouge ou coqueliquoc. En Latin *papaver erraticum majus*. C. BAUH. Voyez PAVOT ROUGE.

PONCEAU, signifie aussi un rouge fort foncé. Le ruban le plus cher est le ruban ponceau, teint en couleur de feu. Ce nom lui a été donné à cause de la fleur du ponceau, ou coqueliquoc, qui est fort rouge.

On appelle à Paris le mauvais François, Le langage du

P O N.

ponceau, à cause d'un ponceau ou petit pont, auprès duquel habite force petit peuple qui parle fort mal.

PONCER. v. act. Marquer sur du papier ou sur des étoffes des lignes, ou des desseins avec la ponce. Les Ecrivains, les Graveurs, les Brodeurs, faiseurs de desseins, de dentelles, &c. poncent leurs ouvrages.

PONCER, se dit aussi chez les Orfèvres, lorsqu'avec la pierre ponce ils rendent matte la vaisselle d'argent.

PONCHE. f. f. C'est une boisson Angloise. Voyez BOULE-PONCHE.

PONCIRE. f. m. Gros citron qui a la côte fort épaisse, & peu de jus. L'écorce de citron confite est faite de poncires.

Ce mot vient de *poma cerea*. MENAGE. Mais tous les Medecins les appellent poncilles.

PONCIS. f. m. est un dessein tracé sur le papier, & marqué par plusieurs menus points, qui sert de patron pour en faire plusieurs autres, en passant par-dessus la ponce, dont la poudre marque les mêmes traits sur le papier qu'on met dessous.

PONCOIR. Voyez LOQUET.

PONCTION. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une ouverture qu'on fait au bas-ventre des hydropiques pour en vider les eaux. Cette operation réussit fort rarement, parcequ'elle ne corrige pas le vice du sang & des visceres qui sont affectez dans cette maladie: de sorte qu'on vuide bien l'eau, mais la cause reste. On l'appelle autrement *paracentese*.

PONCTUALITE. f. f. Soin qu'on prend de faire les choses exactement, & regulierement. Les Grands veulent être servis avec une grande ponctualité. Il est des gens d'une ponctualité religieuse sur les visites. LA BR.

PONCTUATION. f. f. Observation grammaticale des lieux d'un discours où l'on doit faire de différentes pauses, & qu'on marque avec des points, & de petits caracteres pour en avertir les lecteurs. Il y a plus de difficulté qu'on ne pense à faire bien la ponctuation. Ce Correcteur d'Imprimerie entend fort bien la ponctuation. Voyez POINT.

Il y a quatre sortes de ponctuations. La virgule, le point avec la virgule, les deux points, & le point seul. La virgule sert à distinguer les noms, les verbes, & les différentes parties d'une periode, qui ne sont pas necessairement jointes ensemble. Le point avec la virgule marque un sens plus complet que la virgule. Cela sert à suspendre & à soutenir la periode lorsqu'elle est trop longue. Les deux points marquent un sens plus parfait. On s'en sert pour attacher une nouvelle raison, ou une nouvelle consequence à ce qui vient d'être dit. Le point simple marque un sens entierement achevé, & ferme la periode. Il y a encore le point interrogatif: où allez-vous? & le point admiratif: le bel exploit!

La ponctuation, ni la distinction des mots n'étoient point en usage dans les premiers temps. Cet usage a duré jusqu'à la 174. Olympiade selon Juste Lipse. Le sens seul divisoit le discours.

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact; qui fait les choses à point nommé, & de la manière qu'elles se doivent faire. Un Marchand doit être ponctuel à acquitter les lettres de change qu'on tire sur lui pour conserver son credit. Les Moines sont ponctuels à observer les heures de leurs repas. Si vous aimez votre repos, évitez les commerces avec ces personnes ponctuelles, & attentives à se faire rendre tous les devoirs qu'ils prétendent leur être dûs. BELL.

PONCTUELLEMENT. adv. D'une manière ponctuelle & exacte. Les Chartreux observent encore ponctuellement leur premiere Regle, ils ne se font point relâcher.

PONCTUER. v. act. Mettre des points & des vir-

P O N.

virgules pour marquer la division des membres d'une période, d'un discours. On a du mal à bien lire la chicane, parcequ'elle n'est jamais *ponctué*.

On le dit aussi des caracteres apposez pour l'intelligence du texte. L'Hebreu étoit bien plus difficile à lire qu'il n'est à présent, avant qu'il fût *ponctué* par les Massorettes, qui y ont mis des points qui servent de voyelles.

PONCTUÉ, ée. part. pass. & adj. Un *i* ponctué, qui a un point pardessus.

PONDRE. v. act. *Je pond, tu ponds, il pond, nous pondons. Je pondois. Je pondis. J'ai pondu. Je pondrai. Que je ponde, que je pondisse.* Pousser les œufs dehors. Il ne se dit que des oiseaux & des tortuës. On dit que le coucou va *pondre* au nid d'autrui. Les tortuës vont *pondre* sur le sable, & puis s'en retournent à la mer. Il y a des poules qui *pondent* tous les jours.

Ce mot vient de *ponere*, selon Nicod.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme *pond* sur ses œufs; pour dire, qu'il est riche & à son aise.

PONT. s. m. Ouvrage d'architecture, ou de charpente, qu'on bâtit sur les rivières pour les traverser. Un *pont* de pierre à tant d'arches. Le cintre, la culée, la maîtresse arche d'un *pont*. On fait aussi des *ponts* de bois. Quand les ennemis approchent, on rompt les *ponts*, on en coupe une arche. Quelques-uns croient que Janus fut l'inventeur des *ponts*, des couronnes & des navires, parcequ'en plusieurs monnoyes de Grece, de Sicile, & d'Italie, il y avoit d'un côté un Janus à deux têtes, & de l'autre un *pont*, ou une couronne, ou un navire, suivant le temoignage qui est dans le XV. Livre d'Athenée.

On fait aussi des *ponts* pour traverser les choses qui ont de la profondeur, comme sur des fossés. Le *pont* d'une ville, d'un château. On dit que Xerxès fit faire un *pont* de navires sur l'Hellepont.

On fait aussi des *ponts* pour conduire de canaux d'une hauteur à une autre. Le *pont* du Gard est un acqueduc merveilleux, où il y a trois *ponts* les uns sur les autres.

On fait encore des *ponts* de bateaux, soit de bois, soit de cuivre, qu'on attache avec des pieux, ou des ancrs, & sur lesquels on met des planches. Il y a un fort beau *pont* de bateaux à Rouën, qui s'élève & qui s'abaisse selon le flux & le reflux.

PONT DE JONC, est un *pont* fait avec de grosses bottes de jonc qui croît dans les lieux marecageux, & qu'on couvre de planches. Il sert à passer dans des lieux bourbeux, & où le terrain n'est pas ferme.

PONT-LEVIS, ou **PONT DORMANT**, est un *pont* qui s'élève par le moyen d'une bascule, ou contre-poids, & qui se joint contre la porte. Il y en a aussi à trebuchet & à fleche soutenus par deux gros paux hauts de 15. pieds, dont une partie se baisse, quand l'autre se hausse.

PONT-LEVIS, en termes de Manege, se dit du desordre & de la desobeissance du cheval, quand il se cabre plusieurs fois, & se dresse si haut sur les jambes de derrière, qu'il est en danger de se renverser avec le cavalier. Ce cheval est dangereux à monter, il fait souvent des *ponts-levis*.

On faisoit aussi autrefois une sorte de souliers qu'on appelloit à *pont-levis*.

PONT VOLANT, est un *pont* qu'on fait sur des passages de quatre ou cinq toises, composé de deux petits *ponts* mis les uns sur les autres tellement disposez, que le supérieur s'avance par des cordages & des poulies qui sont attachées à l'inférieur. On fait aussi des *ponts volans* composez de trois pieces de bois dentelées pardessus en forme de vindre, qu'on pose sur une lanterne en forme de pignon qui traverse les trois dentelures, & qui est composée de sept ou huit fuseaux qui entrent dans

P O N.

ces dentelures, à mesure qu'on pousse le *pont* avec un engin. Il faut auparavant arrêter les planches sur ces trois pieces dentelées.

PONT, en termes de Marine, est le tillac, ou un plancher qui separe les étages d'un navire. On dit aussi, qu'un vaisseau a deux ou trois *ponts*, quand il a dans son creux deux ou trois étages. Les moyens vaisseaux ont deux *ponts*. Les plus grands en ont trois, distans chacun de cinq pieds. Le *pont* d'enbas s'appelle le *premier pont*, ou le *franc tillac*. Le second *pont* est comme le deuxième étage des bâtimens de terre au dessus du rez de chaussée: c'est l'endroit destiné à la seconde batterie, où il y a pareil nombre de canons que sur le franc tillac, à la reserve qu'il ne s'en met point à la poupe, à cause que c'est la chambre du Capitaine. A l'avant de ce *pont* sont les cuisines & offices. Aux grands vaisseaux il y a un troisième *pont*, & une troisième batterie. Ce troisième *pont* ne couvre que l'avant & l'arrière, qu'on nomme *gaillard*, ou *château de poupe* & de *prouë*. *Pont courant devant arrière*, est celui qui est entier, qui regne de prouë à poupe. *Pont conppé* est celui qui ne regne que sur la prouë, ou sur la poupe. *Pont de corde* est un *pont* fait de forts cordages entrelassez, qu'on étend sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, au travers duquel on peut aisément offenser l'ennemi qui est venu à l'abordage, & qui a sauté dessus. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux vaisseaux marchands, pour se deffendre de l'abordage des Corsaires. **OZAN**. Pendant le combat on enferme les esclaves entre deux *ponts*.

En termes de Geographie, on appelle le *Pont Euxin*, une grande mer qui est par delà Constantinople entre l'Europe & l'Asie, qu'on nomme autrement la *Mer Noire*. Elle est très-dangereuse à naviger, & a sur ses bords un Royaume que possédoit Mithridate, appelé pour ce sujet *Roi de Pont*. On fait accroire aux badauds novellistes, que les glaces ont rompu une arche du *Pont Euxin*.

PONT, est aussi un nom par lequel on marque plusieurs villes qui sont sur des rivières, *Pontoyse*, *Pont de Cé*, *Pont à Mousson*, *Pont de l'Arche*, *Pont St. Maixant*, *Pont l'Evêque*: c'est celui qui a donné son nom à de petits fromages ronds qu'on apporte de Normandie.

On dit proverbialement, que la Foire est sur le *pont*; pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose. On dit aussi pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas sitôt, qu'il passera bien de l'eau sous les *ponts* entre ci & là.

On appelle dans les sciences le *pont aux ânes*, une legere difficulté qui arrête d'abord les ignorans, ou les stupides. Quelques-uns pretendent que c'est tout le contraire, & que *pont aux ânes* est un moyen facile qu'on presente aux ignorans pour sortir d'une difficulté qui les embarrasse. C'est aussi le sentiment de l'Academie. On dit qu'il faut faire un *pont* d'or à ses ennemis; pour dire, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir. On dit aussi d'un enfant qui est sur le point de pleurer, qu'il est sur le *pont* de Sainte Larme.

PONTAL. s. masc. Terme de Marine. Hauteur ou creux du vaisseau. Voyez **CREUX**.

PONTE. adj. Terme de Marine. Vaisseau qui a un pont ou tillac, qui porte couverte, qui n'est point ras.

PONTÉ. s. masc. Terme de Fourbisseur. C'est la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde; fond qui couvre le corps de la garde. *Ponté* bien fait.

PONTE. s. f. Action par laquelle les oiseaux poussent dehors leurs œufs. La meilleure *ponte* des oiseaux est au printemps.

PONTE, se dit aussi des tortuës qui vont pondre sur le rivage. Les tortuës font un très-grand nombre d'œufs d'une

P O N.

- d'une seule *ponte*. Elles couvrent leurs œufs de sable après leur *ponte*, & le soleil les fait éclore.
- PONTE**. f. m. Terme du Jeu d'Hombre. C'est la quatrième triomphe. C'est toujours l'as rouge lorsqu'on joue en cœur, ou en carreau.
- PONTENAGE**, ou **PONTONAGE**. f. m. est un droit que le Seigneur féodal prend sur les marchandises qui passent sur les rivières, sur les bacs & les ponts, qu'on a appelé en la basse Latinité *pontaticum*, *pontagium*, & *pontonagium*.
- PONTIERE**. f. f. Ouverture par où la poule rend ses œufs.
- PONTIFE**. f. m. Qui a l'intendance & la direction des choses sacrées, des sacrifices, & du culte de la Religion. Les Romains avoient des *Pontifes* & un Souverain *Pontife*. Les Juifs avoient un Souverain *Pontife*. Aaron fut le premier *Pontife*. Chez les Chrétiens de la Communion de Rome, on appelle le Pape *Souverain Pontife*. Les Evêques & les Prelats peuvent être appelés *Pontifes* dans leurs Diocèses.
- Ce mot vient du Latin *Pontifex*, formé selon quelques-uns de *potis* & de *facere*, *quasi Pontifex*, comme qui diroit, Qui peut sacrifier.
- PONTIFICAL**, **ALE**. adj. Qui appartient au Pontife. Les Evêques reçoivent le Roi dans leurs Eglises en habits *pontificaux*. Il y a des Fêtes *pontificales*, où les Evêques officient en habits *pontificaux*.
- On appelle *Pontifical*, ou *Ceremonial*, le Livre où sont contenues les prières & les ceremonies que font le Pape, ou les Evêques, quand ils font les actions qui appartiennent à leur dignité.
- PONTIFICALEMENT**. adv. D'une manière pontificale. Les Evêques officians sont vêtus *pontificalement*. On fait le Sacre pendant une Messe célébrée *pontificalement*.
- PONTIFICAT**. f. m. Dignité de Pontife. Cesar brigua, emporta le *Pontificat*. Parmi les Chrétiens il se prend ordinairement pour la dignité papale. Un tel Cardinal a été élevé au *Pontificat*, a été élu Pape. Il se dit aussi du temps qu'on a été Pontife: Cesar reforma le Calendrier pendant son *Pontificat*. Et du temps qu'on a été Pape: Le Concordat se passa pendant le *Pontificat* de Leon X. Il y a eu un *Pontificat* qui n'a duré que 24. heures.
- On dit figurément, qu'une personne est en son *pontificat*, quand elle paroît dans son plus grand éclat, dans son plus grand lustre, soit en parlant d'un Magistrat, quand il est dans son siege; soit d'une femme, quand elle est parée de ses plus beaux habits.
- PONTILLES**, ou **ESPONTILLES**. Terme de Marine. Pièces de bois qui servent à soutenir les pavois, quand on est prêt de combattre.
- PONTON**. f. m. Petit pont flottant fait de bateaux & de planches. Le *ponton* est une machine faite de deux vaisseaux joints par des poutres sur lesquelles on met des planches pour faire passer une rivière, un bras d'eau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à du canon, &c. sans qu'il soit besoin d'un pont entier. Il faut des *pontons* pour passer l'artillerie sur cette rivière.
- PONTON**, en termes de Mer, est un grand bateau plat qui n'a qu'un mât, & qui est de trois à quatre pieds de bord. Il est garni de capestans, de vis, & autres machines, qui servent à faire faire carene aux grands navires, à les relever, & à nettoyer les ports, & en tirer la vase, les pierres, ancrs, bris de vaisseaux, & autres choses qui les pourroient combler.
- PONTON**, est aussi un vaisseau dont il est fait mention dans les Commentaires de Cesar & dans Aulugelle; mais ces Auteurs parlent d'un vaisseau quarré servant à traverser les rivières, & propre pour recevoir les chevaux & harnois: c'est ce qu'on appelle maintenant *bac*.
- Ce mot vient de *ponto*, qui en Latin signifie un *bac*. **NICOD.**

P O P.

- PONTONNIER**. f. m. est un Batelier qui tient un bac, ou grand bateau pour passer les rivières aux lieux où les ports sont établis. On l'a appelé aussi *Pautonnier* & *Pontanier*, d'où vient qu'on a dit en proverbe, Un fier *Pautonnier*, en parlant d'un homme revêché & mal à-propos glorieux, à cause que ceux qui sont commis pour recevoir les peages des ponts & passages sont ordinairement farouches & rigoureux. On a appelé aussi *pautonnerie*, la superbe, l'orgueil, dans les vieux Romains.

P O P.

- POPLITAIRE**. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un muscle quarré qui est entre les adducteurs de la jambe. Il y a aussi une veine qu'on appelle *poplitaine*, ou *jarretiere*, parcequ'elle est auprès des jarrets.
- POPULACE**. f. f. Terme collectif. Menu peuple; la lie du peuple; foule de petites gens. Dans les grandes ceremonies on est fort embarrassé de la *populace*: il faut mettre des gardes pour chasser la *populace*. Quand la *populace* est une fois émue, & irritée, il est difficile de l'apaiser. Il faut qu'un Predicateur accoutume ses Auditeurs à se voir traiter en honnêtes gens, & non point en *populace*. **MEN.** Rien n'est si puissant pour tenir en bride une *populace* effrénée, que le pre-texte de la Religion. **VAU.** La *populace* se fait craindre si elle ne craint. **BOU.** Brebeuf fait dire par Cesar gourmandant ses soldats qui vouloient l'abandonner; *De guerriers genereux changez en populace*, *Allez, allez croupir dans un calme odieux.*
- POPULAIRE**. adj. m. & f. Qui concerne le peuple; qui appartient au peuple; qui vient du peuple. Les Tribuns Romains étoient des Magistrats *populaires*. Le Prevôt des Marchands est un Officier *populaire*, qui doit deffendre les interêts du peuple. Cromwel sçavoit cacher sous des manieres humbles & *populaires* une ambition demesurée. **FL.** C'est le gouvernement *populaire* qui nourrit, & forme les grands genies. **BOI.** Dans les Etats *populaires* de la Grece, où la Monarchie étoit odieuse, l'on écoutoit avec avidité la funeste catastrophe des Rois. **LE P. LE B.** Mr. de Turenne fuyoit les applaudissemens *populaires*. **FL.** La conversation est un Etat *populaire* où chacun a droit de suffrage. **OE. M.** L'approbation d'un seul homme sage vaut mieux que les acclamations *populaires*. **M. ESP.**
- POPULAIRE**, signifie aussi, Affable; qui a des manieres honnêtes, & caressantes pour gagner la faveur & l'affection du peuple. A Rome ceux qui briguoient les Magistratures se rendoient *populaires*, pour s'assurer des suffrages du peuple. Cromwel sçavoit cacher sous des manieres humbles, & *populaires* une ambition demesurée. **FL.** Le Prince tâchoit de gagner la bienveillance de ses sujets par une douceur, & une indulgence *populaires*. **ID.**
- On appelle, Maladies épidémiques, ou *populaires*, celles qui sont communes, & generales: qui sont contagieuses, & qui se communiquent. L'avarice & l'ambition sont des maladies aussi *populaires* que les infirmités corporelles. **FL.**
- On appelle, Erreurs *populaires*, une infinité d'opinions fausses qui se sont glissées parmi le peuple, dont plusieurs gens ne sont persuadés que par preoccupation, & sans en avoir examiné les principes, ou la raison. On voit d'ordinaire regner & triompher les opinions *populaires*. **M. ESP.** La plupart des opinions communes, quand elles sont bien examinées, ne sont que des erreurs *populaires*. Laurens Joubert a écrit un livre des Erreurs *populaires*, touchant la Medecine.
- POPULAIREMENT**. adv. D'une manière qui appartient au peuple, au vulgaire. Ce Prince n'est point entêté de sa grandeur, il vit *populairement*, il saluë

POP. POR.

salué tout le monde. On dit *populairement*; c'est-à-dire, que c'est une façon de parler basse & commune.

POPULARITE. f. m. Ce qui rend une chose populaire. Toutes les qualitez nécessaires au commandement étoient renfermées en lui dans un air de *popularité* noble, & militaire, qui lui étoit naturel. **LE P. DE LA RUE.**

POPULEUM. f. m. Terme de Pharmacie. C'est un onguent qui se fait avec les boutons du peuplier noir qui sortent au commencement du printemps, les feuilles de mandragore, de jusquiame, de morelle, &c. On s'en sert pour temperer les inflammations, pour les hemorroïdes, pour les brûlures. Il a été ainsi appelé du Latin *populus*, *poplier*.

POPULO. f. m. Espece de rossolis fort léger & délicat, qui se fait avec de l'eau commune ou de l'eau de veau, de l'esprit de vin & du sucre, à quoy on ajoute de l'essence d'anis, de celle de canelle, & tant soit peu de musc & d'ambre.

POPULO, est aussi un terme bas, dont on se sert pour exprimer une multitude d'enfans. Voilà déjà bien du petit *populo* pour un homme qui n'est marié que depuis sept ou huit ans.

P O R.

PORC. subst. masc. Pourceau, cochon; animal domestique qui est bon à manger, qui s'engraisse beaucoup, & qui est couvert d'un long poil fort rude. Le mot de *porc* est plus du stile soutenu, que celui de *cochon*, ou de *pourceau*.

Immolez un porc noir, avec de chastes mains, A la Mere des Dieux. **PRESIDENT COUSIN.**

Le *porc* est un animal immonde & en abomination chez les Juifs & les Mahometans. Un *porc* châtré. Un Marchand de *porcs*. Un Langueyeur de *porcs* est un Officier du Roi qui visite les *porcs* dans les marchez, pour voir s'ils ne sont point ladres.

PORC, se dit aussi de la chair de *porc*. Acheter du *porc*. Manger du *porc*. Le *porc* frais, c'est de la chair de *porc* qui n'est point salée. Le *porc* frais rôti est assez délicat; mais il est mal sain, quand on en mange trop.

PORC SANGLIER. f. m. Porc sauvage, qu'on appelle plus ordinairement *sanglier*.

On dit figurément & par injure à un homme, que c'est un gros *porc*; à une femme, que c'est une *porque*, lorsqu'ils sont gras extrêmement, ou pousifs, ou qu'ils sont sales, malhonnêtes ou goulus. Il rotte comme un *porc*; il ronfle comme un *porc*; il sué comme un *porc*; il est gras comme un *porc*.

On dit proverbialement, A chaque *porc* vient la St. Martin: c'est le temps où on tue les *porcs*.

PORC, est aussi une espece de poisson de mer couvert de grosses écailles.

PORC-ÉPIC. subst. masc. C'est une espece de gros herisson qui est revetu de gros aiguillons. Leur difference est que le *porc-épic* naît en Afrique, & le herisson est commun dans l'Europe; & que les aiguillons du *porc-épic* sont plus longs à proportion que ceux du herisson. On a dissecté à l'Academie des Sciences plusieurs *porcs-épics*, dont voici la description. Le plus grand avoit dix-huit pouces depuis le museau jusqu'à l'extrémité des pieds de derriere. Il avoit par tout le corps une foye, ou gros poil luisant, semblable par sa grosseur, sa figure & sa couleur à la foye du sanglier; ce qui l'a fait appeller par les Grecs *hystrix*, c'est-à-dire, *poil de porc*. Cette foye avoit trois pouces de long par tout le corps; mais au dessus du cou elle étoit longue d'un pied, & trois fois aussi grosse qu'ailleurs. Elle faisoit aussi un panache sur la tête d'environ huit pouces, & des moustaches de

Tome III.

P O R.

six pouces. Ce panache étoit blanc depuis la racine jusqu'au milieu, & le reste de châtain brun. Il y avoit encore sur le dos des picquans de deux especes; les uns plus forts, plus gros, plus courts & plus pointus, & trenchans à maniere d'alènes. Les autres étoient d'un pied de long, & plus flexibles, dont la pointe étoit aplatie & moins forte. Ils étoient durs & luisans en leur surface, & le dedans d'une substance spongieuse & blanche. Il y avoit encore une autre espece de picquans dont l'extrémité sembloit avoir été coupée, le reste étant blanc, creux, & transparent comme un tuyau de plume à écrire, ayant un peu plus d'une ligne de diametre, & trois pouces de long, rayez selon leur longueur de petites rides. Leur racine étoit menuë comme une épingle, quoyque longue de six lignes. Les picquans les plus forts & les plus courts tiennent peu à la peau. Ce sont ceux-là que ces animaux lancent contre les Chasseurs en secoüant leur peau, comme les chiens au sortir de l'eau. C'est pourquoy on les appelle *fuseaux* ou *fleches*; & ces animaux les decochent de telle roideur, qu'ils blessent souvent les chiens & les Veneurs; & on a dit d'eux, qu'ils étoient tout ensemble l'arc, la fleche & le carquois. Leurs pieds de devant ont quatre doigts, & ceux de derriere cinq. Ils sont formez comme ceux de l'ours, le gros arteil étant en dehors. Ils n'ont que la plante degarnie de picquans. Leurs pieds, ni leur grouin ne sont point semblables à ceux du pourceau, comme ont dit Albert le Grand & Claudian. Ils ont la levre superieure fendue comme le lievre. Leurs dents sont comme celles des castors, & trenchent à la maniere des ciseaux. Leur langue est garnie par dessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents. Leurs oreilles sont couvertes d'un poil fort délicat, & applaties contre la tête, comme celles de l'homme & du singe. Leurs yeux sont petits comme ceux du pourceau. Leur peau est attachée aux muscles peaussiers, principalement à l'endroit des forts picquans. Albert dit qu'ils ont deux anus, mais il y en a un destiné à la generation, comme il arrive à la civette & au castor. On en a trouvé un qui avoit deux rates & un rein succenturié. Ces animaux ne sortent point de leur taniere tout l'hiver, non plus que l'ours. Ils vivent de fruits & de raisins, & on les chasse comme les blaireaux, car ils se cachent en terre comme eux. En Latin *porcus spicatus*, en Grec *hystrix*.

PORACE', é. p. adj. Terme de Medecine, qui se dit ordinairement de la bile, quand elle approche de la couleur de porreau. C'est une bile *poracée*.

PORCELAINE. f. f. Quelques-uns prononcent *Pourcelaine*. Espece de poterie fine & precieuse qui vient de la Chine. Cardan & Scaliger, quoyque d'avis toujours contraires, s'accordent en ce point à dire, que c'est la même chose que ce que les Anciens appelloient *vasa myrrhina* dont parle Plin, & dont on faisoit alors grand état. Mais tous deux se trompent, quand ils disent que les *porcelaines* se font de coques d'œufs broyées, & de certaines coquilles de mer qu'on enferme dans la terre pendant 80. ou 100. ans. Car il est constant par les dernieres Relations des Voyageurs, qu'elles se font d'une terre fossile, laquelle ne se trouve qu'en la Province de Kiangsy en la Chine; encore c'est dans un seul bourg de cette Province qu'on fait la belle *porcelaine* dont ou fournit le reste du monde. La terre dont on la fait n'est pas grasse, mais est un sable delié, dont les grains sont transparens; & quand la *porcelaine* est cassée, les Chinois en broient les morceaux, & ils en font une nouvelle qui est moins belle que la premiere. Ils en attachent même les pieces avec du fil d'archal si proprement, qu'elle retient encore sa liqueur. On y peut mettre la viande toute bouillante sans qu'elle se casse. Les Rois d'Orient qui sont magnifiques s'en servent quand

P O R.

ils sont Mahometans ; parcequ'il ne leur est pas permis par leur Loi de se servir de vaisselle d'argent. On la contrefait en Hollande, à Nevers, & en autres lieux. Il n'est pas vrai, aussi, ce que témoignent les anciens Auteurs, qu'elle se casse quand on y met du poison ; & qu'elle ne s'échauffe que jusqu'au lieu où arrive la liqueur chaude qui y est contenue ; ni que les morceaux brisez fassent du feu. A Tungcham ville de la Chine il y a une tour de *porcelaine* qui a neuf étages voutez. On y monte par 184. degrez, & elle a 90. coudées de haut. Elle a été bâtie il y a plus de 700. ans par les Tartares. Le Sr. de Choisi dans sa Relation de Siam dit que c'est un conte fait à plaisir, & il la suppose dans la Province de Kianfi près Nanquin. François Cauche en son Voyage de Madagascar fait mention d'un service de *porcelaine* & d'un bocal de terre, qui avoient été pris proche le tombeau de Mahomet, qui a cette propriété, que lorsqu'on jette de l'eau dedans, ou qu'on l'expose au soleil, elle la rafraîchit, au lieu de l'échauffer.

PORCELAINE, est aussi une espece de coquille blanche qui se trouve avec les éponges, qu'on appelle *venetius murex*. Plusieurs prétendent que c'est de ces coquilles que les Anciens faisoient leurs *porcelaines*. Les curieux ont dans leurs cabinets des coquilles tachetées comme des tigres, qu'ils nomment *porcelaines*, ou *cornets de pourpre*, en Latin *buccina*.

PORCELAINE, ou **POURCELAINE**, s'est aussi dit autrefois d'une plante qu'on appelle autrement *pourpier*. On l'appelloit ainsi du Latin *porcus*, parceque les cochons aiment cette herbe. Voyez **POURPIER**.

PORCHAISSON. f. f. Terme de Venerie. C'est le temps que le sanglier est gros & gras, qu'il est bon à chasser, & à manger.

PORCHE. f. m. Espece de vestibule ou de lieu couvert soutenu de colonnes, qui étoit autrefois à l'entrée des Eglises & des Temples. Le Temple de Jerusalem avoit un beau *porche*. Les Eglises de Ste. Genevieve, de St. Victor, ont encore aujourd'hui conservé leurs *porches*. On appelle aussi *porche de menuiserie*, des constructions de bois qui se font par un retranchement d'une petite partie d'une chambre, ou d'une Eglise, pour y ménager une double porte.

PORCHER, **ERE**. f. m. & f. Qui garde les cochons. On le dit aussi figurément des gens malpropres, incivils & grossiers, tant en leurs habits, qu'en leurs mœurs & en leurs discours. Cet hobereau est un gros *porcher* qui ne sçait aucune civilité, qui n'a jamais vu les honnêtes gens.

PORE. f. m. Petit intervalle vuide, ou rempli d'air, qui est insensible, qui est néanmoins dans tous les corps, & qui separe chacune de leurs parties. La condensation, ou la rarefaction ne se fait que quand les *pores* se ferment, ou s'étendent. La sueur sort par les *pores*. La transpiration se fait par les *pores*. Les *pores* des métaux sont ferrez ; c'est ce qui les rend lourds. Les *pores* des éponges, des pierres poncees, sont fort ouverts ; ce qui les rend legers. Le verre n'est transparent que parceque ses *pores* sont situez vis-à-vis les uns des autres.

Ce mot vient du Grec, où il signifie *ouverture* ou *conduit* par où une chose peut passer.

POREUX, **EUSE**. adj. Qui a des pores. La terre ne produiroit rien, si elle n'étoit *porouse*. Plus les corps sont *poroux*, plus ils croissent, mieux ils se nourrissent.

PORIME. f. m. Terme de Mathematique. Problème très-facile, & presque connu de lui-même, qui sert à en résoudre de plus difficiles.

Ce mot vient du Grec *porimos*, qui signifie une chose aisée à comprendre, & qui ouvre le chemin à des choses plus difficiles. OZAN.

P O R.

PORISME. f. mase. Terme de Mathematique. Ce mot est Grec. C'est un theoreme general, tiré d'un problème local. Proclus le fait venir du Grec *porizo*, qui signifie établir, & conclure de ce qui a été fait & démontré : c'est pourquoy il definit le *porisme* un theoreme tiré par occasion d'un autre theoreme fait & démontré. OZAN.

PORPHYRE. f. m. Marbre précieux, rouge & fort dur. Quand un Poëte parle de laisser un monument éternel, il dit qu'il en chargera le marbre & le *porphyre*. Les bonnes pierres à broyer sont de *porphyre*, parcequ'elles surmontent en dureté toutes les autres sortes de marbre. Il est souvent marqueté de taches blanches.

PORPHYROGENETE. f. m. Le P. Maimbourg a dit *Porphyrogenite*. L'usage est pour *porphyrogenete*. C'est un nom qu'on a donné aux enfans des Empereurs d'Orient, qui veut dire *né dans la pourpre*. Cedrenus dit que ce mot signifie, Né dans le Palais de Porphyre. C'est un palais de Constantinople.

PORQUES. Terme de Marine. Ce sont des pieces de charpenterie qui se mettent sur la carlingue, parallèles aux varangues, pour doubler les membres qui sont au dedans du vaisseau, & pour les fortifier depuis le bas du fond de cale jusques dessous le premier pont, contre lesquelles sont appuyez les bouts des faux baux. Il y en a de deux sortes. Les *porques* de fond sont posées de travers au dessus des vaigrés, & parallèles aux varangues, dans lesquelles il y a une entaille pour loger l'épaisseur de la carlingue, mais ils sont plus éloignés les uns des autres que les varangues. Les *porques* aculées sont placées à l'endroit des varangues & fourcats les plus aculées. On appelle *genoux*, *allonges* & *contreallonges* de *porques*, les pieces qu'on y ajoute comme aux côtés du navire.

PORREAU. Herbe. Voyez **POIREAU**.

POR T. f. m. est une anse ou une avance d'une côte de mer qui entre dans les terres, qui a un fond & un abri suffisant pour le mouillage & le repos des vaisseaux, pour y prendre leur chargement, y faire leur decharge, ou pour s'y tenir en sûreté. Il y a peu de *ports* en toute la côte d'Angleterre. Les *ports* artificiels se font avec des moles, ou des jettées en mer. Les *ports* de Toulon & de Messine sont de beaux *ports*. Le Roi a fait faire un *port* à Cette en Languedoc, un *port* à Rochefort sur les côtes de Poitou. Il y a des *ports de barre*, où l'on ne peut entrer qu'avec la marée, comme celui de Goa ; & des *ports de havre*, comme celui de Bourdeaux. Les *ports enclavés* sont ceux qui sont au dedans de la ville, comme ceux de Rhodes, de Venise, Amsterdam, la Rochelle, Bayonne, St. Jean de Luz. Il faut de temps en temps creuser & nettoyer les *ports*. Les vaisseaux ont heureusement surgi au *port*, sont arrivés à bon *port*. On dit, Fermer les *ports*, quand on interdit le commerce avec les étrangers, quand on empêche la sortie des vaisseaux, soit pour empêcher le transport des marchandises, soit pour arrêter les matelots dont on a besoin. On dit, Avoir un *port* sous le vent, c'est-à-dire, avoir un lieu de retraite dans le besoin.

En termes de Marine on appelle *Maîtres des ports*, les Officiers établis pour la levée des traittes & impositions foraines.

POR T, se dit aussi sur les rivières des lieux où abordent les vaisseaux pour se charger, ou se decharger. Le *port* au foin, le *port* de la Greve, le *port* au plâtre, le *port* de l'école, le *port* à l'Anglois.

On le dit aussi des lieux où il y a un bac ou des bateaux, où l'on passe une rivière. Allez m'attendre au *port*. Le *port* depend d'un tel Seigneur, il afferme tant son *port*.

P O R T,

P O R.

P O R T, signifie aussi la charge du vaisseau, le poids qu'il peut porter. Le *port*, la capacité d'un vaisseau se mesure par tonneaux, dont chacun pourroit tenir deux mille livres pesant d'eau de mer : & quand on dit qu'un vaisseau est du *port* de mille tonneaux, on n'entend pas comme plusieurs croient, qu'il porte mille futailles pleines de marchandises, mais que l'eau de la mer qui seroit contenue dans l'espace que la capacité du vaisseau occupe en enfonçant dans la mer, pèse autant que mille tonneaux qui en seroient pleins, à raison de 2000. livres chacun, c'est-à-dire, qu'il peut porter une charge de deux millions pesant.

P O R T, se dit aussi de ce qu'on porte. Le *port* des armes est défendu, c'est un cas Royal & Prévôtal : & on appelle *port d'armes*, quand plusieurs personnes s'assemblent sans autorité légitime pour faire violence à quelqu'un. On est venu enlever cette fille dans ce château violemment & avec *port d'armes*.

P O R T, se dit encore des frais & salaires de ce qu'on porte, qu'on voiture, qu'on conduit. Il a tant fallu payer à ce Crocheteur pour le *port* d'un coffre, d'un cent de fagots. Les Rouliers, les Messagers prennent tant par livre pour le *port* des hardes & des balots. Les Tresoriers se font taxer de grosses sommes pour les *ports* & voitures d'argent. Il coûte à ce Banquier mille francs tous les ans en *ports* de lettres.

P O R T, se dit de la mine, de l'air, de la contenance ; de la manière de marcher, de porter son corps. Cette femme est de belle taille, elle marche bien, elle a un *port* de Reine. Avoir un *port* effeminé. **ABL.** On voyoit au *port*, à la mine de ce jeune homme, qu'il étoit de haute naissance. Enée reconnut la Déesse Vénus à son *port*, à sa démarche. *Port* vénérable. **ABL.** *Port* adorable. **VOIR.**

On appelle en Musique *port de voix*, la facilité de faire avec la voix les passages, fredons & diminutions qui font la beauté & les agréments des chants & de la Musique ; ce que les Italiens comprennent sous le nom de *trilli*, *gruppi*, *strascini*, qui sont nos tremblemens & nos diminutions. Bacilli appelle *port de voix*, le transport qui se fait par un coup de gosier d'une note inférieure à une supérieure. Il consiste en trois choses ; la note inférieure qu'il faut soutenir ; le doublement du gosier qui se fait sur la note supérieure ; & le soutien de la même note après qu'on l'a doublée. Quelques-uns le nomment *anticipation*, ou *soutien de voix*, qui se fait avant le tremblement ou cadence. Le *port de voix* se fait toujours sur les finales, sur les médiantes, & autres principales cadences ; & les *demi-ports de voix* se font dans des lieux moins considérables. Dans les *demi-ports de voix* on n'observe point cette dernière condition : & c'est ce qu'on appelle *port de voix glissé*, ou *coulé*, ou *port de voix perdu*, quand on ôte quelque chose de la valeur d'une note pour la donner toute entière à une autre.

P O R T, se dit aussi dans les jeux de cartes de ce qu'on réserve après en avoir écarté quelques-unes. Mon *port* est en cœur, en pic. Voilà mon *port*. Ce *port* étoit beau, mais il n'a pas réussi.

P O R T, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie un lieu d'assurance, de repos, de tranquillité. Le ciel est un *port* où nous souhaitons tous d'arriver. Nous avons été assez agitez des vents de la fortune, il est temps de jouir des délices du *port*. **RACAN.** Le tombeau est le *port* où finissent toutes les misères humaines. On arrive toujours au *port* quand on sçait bien conduire sa barque. **OE. M.** La mort est le *port* & l'asile des misérables : elle fait cesser tous leurs maux. **M. Esp.** Il est dans le *port*, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie. **PAT.**

Ne sçaurois-je trouver un favorable *port*,

Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort ? **RACAN.**

Tome III.

P O R.

P O R T D E S A L U T, se dit figurément, d'un lieu où l'on se retire pour se mettre à l'abri d'une tempête. Cette Ile, cette rade, ont été pour lui un *port de salut*. On le dit aussi des Maisons Religieuses, où l'on se retire hors des inquiétudes & des embarras du monde. Cette maison, cette retraite a été pour elle un véritable *port de salut*. En général, il se dit de tous les lieux où l'on se retire pour être à couvert de quelque danger. L'Hôtel de ce Prince, de cet Ambassadeur a été un *port de salut* pour lui.

On dit figurément, Faire naufrage au *port*, quand on voit ruiner un ouvrage, un dessein, à la veille qu'on le croyoit achevé. On dit aussi d'un homme qui est arrivé heureusement & en bonne santé, au lieu où il vouloit aller, qu'il est arrivé à bon *port*.

P O R T A G E. f. m. Action de porter. Il faudra tant de mulets & de chariots pour le *portage* de tous ces meubles, de cet équipage de guerre.

P O R T A G E, se dit sur mer des voitures franches qu'on donne aux Officiers & Matelots des hardes & marchandises qui leur appartiennent jusqu'à une certaine quantité. On l'appelle autrement l'*ordinaire*.

P O R T A I L. f. m. La face, le frontispice d'une Eglise vuë par l'endroit où sont ses grandes portes. Le *portail* de Notre Dame de Rheims passe pour un des plus beaux de France. Le *portail* de St. Gervais de Paris est un beau *portail* bâti à la moderne.

P O R T A N T, **ANTE.** adj. & subst. Ce qui porte. On lui a tiré un coup de pistolet à bout *portant*, c'est-à-dire, de près, en lui appuyant le bout du pistolet. A bout *portant*, ces mots s'emploient aussi figurément. Il lui a dit cela à bout *portant*, en face : ce qui ne se dit que lorsqu'il s'agit de quelque chose de fâcheux. On dit aussi, L'un *portant* l'autre, le fort *portant* le foible ; pour dire, en faisant compensation de l'un avec l'autre. On dit, Un homme *portant* barbe ; pour dire, un homme qui a de la barbe. Il y a avoit là trois hommes *portant* barbe.

P O R T A N T, se dit aussi chez les Ouvriers, des anses qui servent à porter des coffres, des cassettes, des chaises, &c.

P O R T A N T, se dit aussi chez les Ceinturiers, de la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtes de la bande jusques aux pendans, & qui sert à raccourcir ou à allonger le baudrier.

P O R T A T I F, **IVE.** adj. Qui peut marcher, ou se transporter, ou être transporté. Un vieillard, un valetudinaire, ne sont gueres *portatifs*, ils ont mauvaises jambes, ils ne peuvent marcher loin. On aime les livres *in 12.* parcequ'ils sont *portatifs*, on les met en poche. Cette machine est d'autant plus excellente, qu'elle est *portative*, on la peut aisément transporter où l'on en a besoin. On mène à l'armée des bateaux, des ponts *portatifs*, des moulins, des fours, des forges, &c.

P O R T E. f. f. Passage ou vuide pratiqué exprès dans un mur pour donner entrée dans le bâtiment. On le dit premièrement des villes. Thebes en Egypte étoit surnommée à cent portes. Fez en Afrique a 31. portes. On appelle *fausses portes*, celles qui sont au bout des faubourgs de la ville. A Rome il y avoit une *porte triomphale*. Il y a maintenant la *porte Sainte*, qu'on n'ouvre que l'année du grand Jubilé avec de grandes cérémonies, ainsi que cela s'est fait au commencement de cette année 1700. Dès que l'armée du Roi a paru, les habitans lui ont ouvert les *portes*, lui ont apporté les clefs des *portes*. Ce Marchand est arrivé dans la ville à *porte* ouvrante, il en est sorti à *porte* fermante ; pour dire, à certaines heures précises du soir & du matin, auxquelles on ouvre & on ferme les *portes* des Places de guerre. Les Commis des *portes* sont

P O R.

ceux qui reçoivent les droits d'entrée aux portes des villes.

PORTE, se dit aussi de l'entrée des bâtimens particuliers. La *porte* du Louvre. En ce sens on dit, Les Gardes de la *porte*, le Capitaine de la *porte*. Les penitens étoient autrefois à la *porte* des Eglises. Ce logis a une *porte* de devant & une de derrière. Les Procureurs étoient logez autrefois en petite *porte* ronde : maintenant ils ont de grandes *portes* cochères. On fait aussi de moyennes *portes*, qu'on appelle *portes bâtarde*, des *portes* quarrées, des *portes biaises* plus ouvertes en dedans. Toutes les *portes* de cet appartement se repondent, sont vis-à-vis.

PORTE, se dit aussi des ouvertures des petits vaisseaux. La *porte* d'un fourneau, la *porte* d'une cage, la *porte* d'un carrosse, &c. Le guichet est une petite *porte* auprès d'une grande, & qui en fait souvent partie. Fausse *porte*. Voyez **POTERNE**.

PORTE, se dit aussi de la clôture de menuiserie qui sert à fermer cette ouverture. Une *porte cochère* a deux batans, ou montans. Une *porte à placart* emboîtée de haut en bas. Une *porte d'assemblage*, à quadres & panneaux. Une *porte arrasée*, quand les panneaux sont unis & de niveau avec l'assemblage. Une *porte brisée, vitrée, à claires voyes*. Une *porte de drap*, ou *double porte*. Une *porte-fenêtre*, c'est une fenêtre qui s'ouvre par bas pour entrer sur quelque balcon.

On dit en ce sens, Fermer, ouvrir la *porte*; heurter, frapper à la *porte*; attendre à la *porte*. Le marteau, les gonds, le seuil de la *porte*. Il n'a pas passé la *porte*. Il n'oseroit regarder ma *porte*. J'ai mis ce valet à la *porte*; pour dire, Je l'ai chassé. C'est un gueux qui mendie de *porte* en *porte*. On fait les perquisitions de *porte* en *porte*. Je l'ai laissé sur le pas de sa *porte*.

Aller à la *porte* de quelcun, c'est l'aller voir. Etre à la *porte* de quelcun, c'est lui faire sa cour. Simonide interrogé s'il ne valoit pas mieux être sage que riche : il n'y auroit pas de difficulté, répondit-il, si l'on ne voyoit pas souvent les sages à la *porte* des riches.

ABLAN. Laisser ses créanciers se morfondre à sa *porte*.

BOIL. Regarder la *porte*; c'est avoir envie de sortir.

*C'est en vain qu'on exhorte
Un auditeur lassé qui regarde la porte.*

L'ART DE PRECH.

Faire la *porte*; c'est chez les Religieux, Etre portier.

Heurter à toutes les *portes*, se dit figurément pour, S'adresser à toutes sortes de personnes, & chercher toute sorte de moyens pour réussir dans une affaire.

PORTE DÉCLUSE, est une grande clôture de bois qui arrête l'eau dans les écluses, dont les deux batans se joignent en angle au milieu, & qui s'ouvrent par le moyen d'une grande queue qui a la force du levier.

PORTE, se dit aussi de la Cour de l'Empereur d'Orient, du Grand Seigneur. Le Roi de France a son Ambassadeur à la *Porte*, il est en paix avec la *Porte*. Plusieurs Princes payent tribut à la *Porte*. Les Bachas sont les Grands Seigneurs de la *Porte*.

PORTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, L'entrée, l'introduction. **JESUS-CHRIST** s'est appelé lui-même la *porte*, en Saint Jean 10. vers. 9. On représente St. Pierre tenant les clefs de la *porte* du Paradis, que l'Ecriture appelle la *porte* étroite. Dans le service des morts on prie Dieu qu'il les delivre de la *porte* de l'enfer. La Grammaire est la *porte* des sciences; la Geometrie celle des Mathematiques. On a intitulé un livre la *Porte des Langues*. Les Institutes sont la *porte* de la Jurisprudence. La tonsure est la *porte* pour entrer dans les Benefices. La qualité d'Avocat est la *porte* pour parvenir dans les charges de Judicature. On dit aussi, qu'une loi mal concertée, ou une mauvaise doctrine, ont ouvert la *porte* à de grands desordres, à

P O R.

des seditions, à des guerres. C'est là que la volupté entre par toutes les *portes*. **ABL.**

PORTE, se dit aussi d'une entrée, d'un passage que des ennemis se font dans un Etat. Le Roi ayant Pignerol, a une *porte* en Italie. Les ennemis n'ont aucune *porte* pour entrer en France. Les *Portes Caspiennes* sont des passages étroits vers la Mer Caspie, qu'on nomme aujourd'hui *Derbent*, ou *Portes de fer*.

On appelle poétiquement l'Orient, la *porte du ciel*. Ainsi on a dit :

*L'Avocat qui s'éveille au heurter d'un client,
Quand l'aurore est encore aux portes d'Orient.*

En Astrologie on appelle l'ouverture des grandes *portes* du ciel, les temps où il se fait de grands changemens dans la constitution de l'air & du temps; ce que les Astrologues croient arriver très-certainement en plusieurs conjonctions & oppositions des Planetes, qui sont amplement decrites dans Vitalis & dans tous les Astrologues Arabes.

PORTE, est aussi un petit anneau ou boucle où l'on passe une agraffe, & qui sert à la retenir.

PORTE, adject. fem. se dit d'une veine considerable qui porte le sang de diverses parties du bas-ventre dans le foye, où elle entre par sa partie cave, & où elle se distribue en une infinité de rameaux qui se repandent dans toute sa substance. La veine *porte* est formée de deux grosses veines, la mesenterique & la splénique, qui sont faites de plusieurs autres veines qui viennent de l'estomac, des intestins, de la rate, de l'épiploon, &c.

On dit proverbiallement d'un importun, que si on le chasse par la *porte*, il entrera par la fenêtre. On dit aussi d'un trompeur, qu'il a toujours quelque *porte* de derrière, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il voudra. On dit aussi, Cela est charmant comme la *porte* d'une prison. On dit aussi, Il va de *porte* en *porte* comme le pourceau de St. Antoine.

PORTE, se met en composition avec plusieurs mots, & signifie, Ce qui porte, ou qui sert à porter. Il se dit des personnes & des choses. A l'égard des personnes :

PORTE-ARQUEBUSE, subst. masc. Officier chez le Roi. Sa fonction est de porter le fusil, les pistolets, & autres armes de chasse dont le Roi peut avoir besoin. *Porte-chaise* de la chambre; un *porte-chaise d'affaires*; ce sont aussi des Officiers chez le Roi.

PORTE-MAIL, f. m. Officier chez le Roi; c'est un valet de Chambre du Roi qui va prendre dans les coffres de la Garderobe un mail, une passe, une lieve, & des boules quand le Roi veut jouer au mail.

PORTE-MALLE, f. m. Officier chez le Roi. Quand le Roi sort, & monte à cheval, le *Porte-malle* est obligé de le suivre, avec une malle où il y a du linge, & toutes les choses necessaires pour l'habillement du Roi.

PORTE-MANTEAU, f. m. Officier chez le Roi. Il y a douze *Porte-manteaux* servant par quartier. Ils prêtent serment de fidelité entre les mains du premier Gentilhomme de la Chambre. Leur fonction est de garder les hardes que le Roi quitte pour les reprendre, comme son chapeau, ses gans, sa canne, son manchon, son épée &c. Ils les reçoivent immédiatement du Roi en l'absence du grand Chambellan, du premier Gentilhomme, ou du Grand Maître de la Garderobe. A certaines ceremonies quand le Roi a un manteau de parade, c'est au *Porte-manteau* à le lui ôter, ou à le reprendre en l'absence des Officiers qu'on vient de nommer. Il y a aussi un *Porte-manteau* de service chez Mr. le Dauphin. Il y en a un *Porte-manteau* chez Madame, & c'est celui qui porte la queue de son manteau. Il y a chez les Cardinaux des *Caudataires* ou *Porte-queues*; chez les Prelats des *Porte-croix*, des *Porte-croissés*,

P O R.

croffes, & *Porte-mitres*: ce font des Ecclesiastiques qui portent devant eux leur croix, & leur croffe, & qui leur mettent, & ôtent leur mitre. Il y a à la guerre des *Porte-enfeignes*, *Porte-drapeaux*, *Porte-étendarts*, un *Porte-guidon*, que les Officiers commettent pour porter les enfeignes, quand ils ne les portent pas eux-mêmes.

PORTE-CHAPPE, ou **CHAPPIER**. Celui qui porte la chappe dans des Eglises pour faire l'office de Chantre, ou de Sou-Chantre. Les Maîtres Cuisiniers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité de *Porte-chappes*. Voyez **CHAPPE**.

PORTE-DIEU. f. m. Prêtre d'une Paroisse, dont la fonction est de porter le Viatique, ou le Sacrement aux malades. Voilà le *Porte-Dieu* de la Paroisse de St. Paul. C'est grand pitié qu'un terme si peu respectueux soit devenu si commun, & qu'il ait tant de cours dans le petit peuple. Cette façon de parler s'est même communiquée par contagion à quelques personnes du monde, qui d'ailleurs ont de la politesse: mais les honnêtes gens de la Cour, & presque toutes les personnes qui se piquent de parler noblement, ne s'en servent point, & ne peuvent même souffrir cette expression. **REFL.**

PORTE-PAQUET, est un sobriquet qu'on donne à des babillards, ou à des flatteurs, qui vont rapporter à d'autres ce qui aura été dit secrettement dans une compagnie à leur desavantage.

PORTE-LETTRE, est le valet d'un Messager qui va distribuer ses lettres par la ville.

PORTE-AUGE, est un Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va querir dans les carrefours pour retablir quelque petit endroit où l'on a besoin de maçonnerie, de gonds, de gaches, &c.

Parmi le peuple on appelle *Porte-verges*, les Bedeaux des Eglises. On appelle *Porte-faix*, des Crocheteurs, & gens de peine propres à transporter les meubles, & les provisions. A Paris ils les portent sur le dos avec des crochets; à Lyon sur la tête avec une fangle.

On dit aussi, qu'un homme est un *porte-malheur*, un *porteguignon*, quand on croit qu'il est cause de quelque malheur qui nous est arrivé. Voilà pour les mots qui denotent des personnes; ceux qui suivent marquent des choses.

PORTE-MANTEAU, est une petite piece de menuiserie attaché au mur, ou dans une armoire, qui est propre à y attacher des manteaux, des chapeaux, & des habits longs. On le dit aussi des pieces d'étoffe taillées en rond en forme de valise, dans lesquelles on enveloppe les manteaux, & qu'on met sur la croupe d'un cheval, quand on va en campagne. Ils ont d'ordinaire les couleurs du Maître.

*Tous mes habits sont sur ma peau,
Et je suis mon porte-manteau.* **BENS.**

PORTE-CARREAU, est un petit carré de menuiserie soutenu de pommes, sur lequel on met des piles de carreaux, afin qu'ils ne touchent point à terre.

PORTE-MISSEL, un petit pupitre qu'on met sur l'autel en faveur des celebrans qui ont la vue courte.

Sur mer on appelle *porte-aubans* & *porte-vergues*, des pieces de bois qui portent les aubans & les vergues.

PORTE-VENT, est un canal de bois bien fermé qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. C'est dans ce *porte-vent* qu'on enferme un petit ais mobile en forme de soupape, qui fait par son agitation trembler tous les jeux de l'orgue, & qu'on nomme pour cela le *tremblant*. On le dit aussi du pied des tuyaux de la montre jusqu'à la lumière où se fait le son. On le dit aussi du tuyau qui fait enfler la musette.

On appelle aussi *porte-feu*, les conduits où l'on met de l'amorce pour faire jouer successivement des fusées dans les feux d'artifices.

P O R.

On fait d'argent des *porte-assiettes*, ou colliers pour servir sur la table les ragoûts, & les assiettes volantes. Quand on regale les Dames le jour de leur fête, on leur envoie un bouquet, des gands, &c. sur une petite corbeille ou platine qu'on appelle *porte-bouquet*. Les mouchettes qu'on met sur les tables sont posées sur des *portemouchettes*. Les Marchands ont des pots d'étain avec un couvercle en forme de plat, qu'on appelle *porte-dîner*, dont ils se servent quand ils sont à leur boutique.

On appelle *porte-épée*, un ceinturon de cuir en forme de fangle, qui a des pendans dans lesquels on passe l'épée. Les Selliers appellent *porte-étriers*, un sanglet attaché sur le derriere des panneaux de la selle, qui servent à lever les étriers. Les Cordonniers appellent *porte-éperon*, un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts au dessus du talon de la botte, mis pour soutenir l'éperon du cavalier. Ils appellent aussi *porte-piece*, l'outil dont ils se servent pour percer les oreilles du foulier. Les Bourreliers appellent *porte-trait*, un petit morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des chevaux de carosse. Les Arquebusiers appellent *porte-baguettes*, ces petits ferremens qui soutiennent la baguette des armes à feu. Les Dessinateurs appellent *porte-crayon*, un petit tuyau de cuivre dans les bouts duquel ils appliquent des crayons.

PORTE-IMMONDICE. C'est chez tous les Ordres de Religieux, à la reserve des Carmes dechauffez qui se servent du mot *ordurier*, un instrument propre à emporter les ordures de la maison.

PORTE-MANCHON, est un gros anneau d'argent avec un gros bouton de même metal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau passe un ruban qu'on se met autour des reins pour soutenir le manchon.

PORTE-VOIX. C'est un certain instrument de metal, dont on se sert pour porter la voix plus loin.

PORTE-FEUILLE, est un carton double couvert de parchemin, basane, veau, marroquin ou chagrin, qui s'ouvre & qui se ferme, & dans l'ouverture duquel on peut porter des feuilles, des papiers, des estampes sans les gêter.

PORTE-CAHIER, est un porte-feuille large par le dos, qui a des filets où l'on passe plusieurs feuilles volantes de papier, en attendant qu'elles soient reliées.

PORTE-LETTRE, est une espece d'étui ou de bourse qui est de cuir, & quelquefois de broderie, qui sert aux gens d'affaires à mettre leurs papiers, memoires & cedules dans leurs poches, pour empêcher qu'ils ne se perdent, ou ne se frippent.

PORTE-RESPECT, est un nom que quelques-uns donnent à un mousqueton, ou une carabine, qui a un calibre fort large, qui oblige celui à qui on la presente de porter respect, & de ceder à la violence de son ennemi.

PORTÉE. f. f. Etendue en largeur, ou longueur. Il se dit des choses élevées, ou suspendues. Cette poutre a dix toises de *portée*, elle a trop de *portée*, elle est en danger de rompre. Cette voute a trop de *portée*, le cintre en est trop large.

PORTÉE, se dit aussi de l'appui qu'on donne aux choses ainsi suspendues. Cette poutre n'a pas assez de *portée* dans les murs, elle n'y entre pas assez avant. Les arcs-boutans ou contreforts n'ont pas assez de *portée* pour soutenir cette voute. On n'est pas obligé de souffrir la *portée* d'une poutre sur son mur, quand il n'est pas mitoyen. On dit aussi, qu'une goutiere, un auvent, une faillie, ont trop de *portée* sur la rue; pour dire, qu'elles y avancent trop.

PORTÉE, en termes de Marine, signifie la capacité d'un vaisseau. Designier la *portée* d'un vaisseau, c'est-à-dire, Exprimer sa grandeur.

P O R.

PORTEÉ, signifie aussi la quantité de marchandises qu'on permet aux matelots de porter sans payer le fret. On l'appelle l'ordinaire, quand il n'y a que leurs coffres & leurs hardes, lesquelles doivent être chargées les premières.

PORTEÉ, se dit de l'étendue de la ligne où peut arriver une chose qu'on jette, qu'on chasse avec violence. Les deux armées étoient campées à la portée du canon. La défense des bastions doit être à la portée du mousquet. Il n'y a qu'une portée de pistolet, une portée d'arbalète entre ces deux villages.

PORTEÉ, est aussi une espèce de mesure, qui est la longueur de la chaîne d'un Arpenteur qu'on porte d'un piquet à l'autre. Elle est différente suivant les lieux. La lieue de Bourgogne contient 50. portées, chaque portée de 360. pieds.

PORTEÉ, se dit aussi de la sphere d'activité de tous les agens, de l'espace dans lequel ils agissent. On ne voit pas un nombre infini d'étoiles, parcequ'elles sont hors la portée de notre vue. On n'entend du bruit que quand il est à la portée de notre oreille. Le feu n'échauffe que jusqu'à une certaine portée, ou distance. Les deux Corps d'Armée étoient à portée de se secourir en cas d'alarme. Ceux qui se trouvent à la Cour sont à la source des grâces : à portée de demander, & d'obtenir. **LE P. GAILL.**

PORTEÉ, se dit aussi chez les Ouvriers qui travaillent en étoffes & en rubans. Le peigne d'un bon velours doit avoir 60. portées de chaîne, & chaque portée de 80. filets.

PORTEÉ, se dit aussi du temps que les femelles des animaux portent leur fruit. La portée des brebis est de six mois; des cavales d'onze, ou environ. On dit aussi, Cette chienne a eu tant de chiens d'une portée; pour dire, à la fois. C'est sa première, sa seconde portée.

PORTEÉ, en termes de Chasse, se dit des branches du jeune bois que le cerf a pliées, ou rompues avec sa tête, quand il se rembûche dans son fort, par où l'on juge de sa qualité, ou grandeur de sa perche.

PORTEÉ, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Etendue, force, capacité. Ce Docteur est très-sçavant; il y en a peu de sa portée, & qui ayent autant de capacité que lui. On ne peut comprendre les mystères de la foi, ils sont au dessus de la portée, & de la faiblesse de l'esprit humain. Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée. **LA ROCH.**

PORTEÉ, signifie encore, Avantage que l'on a sur quelqu'un soit par la qualité, soit par l'esprit, soit par la fortune. Ces deux jeunes gens ne sont pas de même volée, de même portée; l'un est déjà placé par sa naissance. Ces deux personnes ne se contesteront pas la préférence, ils ne sont pas de même portée.

PORTELOTS. Terme de Charpenterie. Ce sont des pièces de bois qui regnent au pourtour d'un bateau foncet, ou autre vaisseau au dessous des platbords & herfillières.

PORTEMENT. f. m. Ce mot se dit, parmi les Peintres, en parlant de la croix de JESUS-CHRIST. Ils appellent portement de croix, une peinture de JESUS-CHRIST qui porte sa croix. Melan a fait un portement de croix, qu'on estime beaucoup.

PORTER. v. act. & quelquefois neut. qui se dit aussi avec le pronom personnel. Avoir quelque poids, quelque fardeau sur soi. Il se dit des hommes, des animaux & des choses inanimées. Un homme porte deux cens pesant, un cheval quatre cens, un chameau un millier. Une tortue porte sa maison avec elle sur son dos. Le cheval porte en croupe. Les colonnes portent une forte maçonnerie. Ce portail porte toute la face de

P O R.

ce bâtiment. La foule étoit si grande, que tout le monde se portoit.

PORTER, signifie aussi quelquefois au contraire, Etre dessus, charger. Cette poutre porte trop avant sur mon mur, elle le charge. Cette colonne porte à faux. Les trompes d'architecture semblent porter sur rien.

PORTER, signifie aussi, Avoir simplement sur soi. Les Capucins ne portent point d'argent. La quêteuse porte un cierge à l'offrande. En ce sens on le dit des habits, des ornemens, qui marquent les mœurs, les conditions. Les Nobles portent l'épée. Porter les armes. Ce bourgeois porte la robe au Palais. Ce soldat porte le mousquet : celui-là porte la pique. Les Dames portent le velours, portent le masque. Les bourgeois portoient autrefois le chaperon & l'étamine. Les païssannes portent la cale, le bavolet, la bure. Cet homme a porté autrefois la mandille, il a porté les couleurs, il a été laquais. Les Magistrats, les Dames de qualité se font porter la robe, la queue. Voilà maintenant les habits, les rubans, la couleur qu'on porte, qui sont à la mode. On a défendu de porter l'or & l'argent. Les fous portent des marottes, les gueux des sabots, des crochets. Des héritiers portent le deuil. Les Moines portent la haire, la besace. Bias disoit qu'il portoit tout son bien sur lui.

On dit aussi, qu'un homme le porte haut, qu'il le porte beau; pour dire, qu'il sçait bien maintenir l'élevation où il est; qu'il se soutient avec faste, avec éclat, & avec magnificence. Jamais Favori n'a porté l'orgueil & la vanité à un si haut point que le Cardinal de Volsey. **P. DE CL.** On dit, qu'un homme porte des cornes; pour dire, que sa femme lui est infidelle.

PORTER, se dit aussi de la manière de marcher, de la posture, de l'air de la personne. Cette femme a bon air, elle porte bien son bois. Ce Danseur porte bien ses pieds en dehors, il porte bien sa jambe.

PORTER, signifie aussi, Prendre une chose à un lieu pour la mettre en un autre. Portez ce livre, ce papier dans ma chambre, dans mon cabinet. On se fait porter par terre, en chaise, en carrosse, en litière. On fait porter les marchandises par des Rouliers, par eau, par mer. On a porté cet homme en terre. Ce malade est si foible, qu'il faut le porter par-dessous les bras.

PORTER, signifie aussi, Conduire, mener en un lieu éloigné. Les porte-vents conduisent l'air dans les tuyaux d'orgue. Les tuyaux portent l'eau dans des regards de fontaines. Au figuré on dit, qu'un Prince a porté bien loin ses armes, ses conquêtes, la gloire de son nom. Il porta les enseignes Romaines au delà de l'Elbe. **ABLAN.** Il reçut cette nouvelle avec toute la joie que peut avoir un jeune ambitieux, qui se voit porté au trône par sa seule réputation. **P. DE CL.**

PORTER, signifie, Allonger un coup, frapper. Un Escrimeur se laisse porter, allonger des estocades, des bottes franches. Ce traître lui a porté un coup d'épée par derrière dans les reins. On dit aussi, qu'une chose porte coup, lorsqu'elle fait quelque effet considérable, ou dont on tire quelque conséquence. On dit figurément en ce sens, qu'on a porté l'estocade à quelqu'un; pour dire, qu'on lui a demandé de l'argent à emprunter, sans avoir l'intention, ou être en pouvoir de le rendre.

PORTER, se dit aussi des armes à feu, ou autres instrumens qui tirent, qui chassent avec violence quelque trait, quelque balle. On a vu des coulevrines qui portoient deux lieues. Les traits poussez par les machines des Anciens portoient fort loin. Ce fusil porte bien son plomb. Les canons de batterie portent depuis 24. jusqu'à 36. livres de balle; ils portent & jettent par terre les plus forts édifices. Leurs frondes portoient loin. **ABLAN.**

P O R.

P O R T E R, se dit aussi à l'égard de la constitution du corps. Depuis cet accident il n'a plus *porté* de santé. Le premier compliment d'entrevue est de dire, Comment vous *portez*-vous? Il se *porte* mal d'avoir trop fatigué. On dit aussi ironiquement, Voilà un homme qui se *porte* bien; pour dire, qu'il a trop bu, qu'il est ivre.

P O R T E R, se dit aussi à l'égard de la generation & production. Une femme *porte* son fruit neuf mois dans le ventre; une brebis six mois; une jument onze mois & quelques jours. On dit dans les prières, Benit soit le ventre qui t'a *porté*.

On dit aussi, qu'un arbre *porte* de bon fruit; qu'une bonne terre *porte* tous les ans, qu'elle *porte* de l'avoine après avoir *porté* du blé, qu'elle *porte* grand profit à son maître.

P O R T E R, signifie encore, Contenir, être compris en quelque chose. Un contrat qui *porte* des clauses usuraires ou contre les bonnes mœurs, est nul de plein droit. Cette Bulle *porte* dispense & absolution. Cet arrêt *porte* des deffenses. Il a produit un titre, une autorité qui *porte* sa condamnation. L'arrêt *portoit* que ses livres seroient brûlez. **ABLAN.** Un Agent ne peut traiter que sur ce que *porte* son instruction, son pouvoir. On dit aussi d'un bel esprit, que tout ce qu'il dit *porte* sentence. Les poires & les abricots *portent* leur sucre. Une andouille *porte* sa fausse.

P O R T E R, se dit encore de la mesure d'une quantité étendue en longueur. Cette poutre *porte* trente pieds, elle a trente pieds de long. Cette piece de drap doit *porter* vingt aunes. Cette tenture de tapisserie *porte* tant d'aunes, elle a tant de tour.

P O R T E R, se dit aussi en matiere de jeux & de divertissemens. On *porte* à table des fantez. Les masques *portent* des momons. On dit au Piquet, quand on a écarté, qu'on *porte* en pic, en trefle; qu'on *porte* à la quinte, au quatorze; qu'on *portoit* tant de points. On dit à la Paume, qu'une balle n'a pas *porté*, quand le service n'a pas été sur les deux toits. On dit à la boule, qu'on *porte* les deux, quand un seul joue contre deux autres.

P O R T E R, en termes de Marine signifie, Suivre une route, un rhumb de vent. Le vaisseau *portoit* le cap à l'Oüest, faisoit voile à l'Oüest; il *portoit* à route en droiture, il ne louvoioit point; il étoit *porté* d'un vent frais, il navigeoit à la faveur d'un bon vent; il *portoit* peu de voiles, c'est-à-dire, il étoit sans perroquet. Il *portoit* toutes ses voiles, c'est-à-dire, qu'il les avoit toutes appareillées, & toutes au vent.

P O R T E R, se dit aussi de la charge du vaisseau. Ce navire étoit du port de mille tonneaux, il *portoit* soixante pieces de canon de fonte. L'Amiral *porte* le Chef de la flotte, *porte* le feu, le fanal, le pavillon; il *portoit* tant de soldats & de matelots. Un navire qui *porte* des marchandises de contrebande est sujet à confiscation.

P O R T E R, en termes de Manege signifie, Pousser un cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon sur l'autre. Le *porter* de côté, c'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, & l'autre par les hanches.

On dit aussi, qu'un cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lorsqu'il a une belle encolure haute, tournée en arc à la façon des cygnes; & qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baisse la tête. Et on dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nez aussi haut que les oreilles. On le dit figurément des personnes qui levent trop la tête en marchant.

P O R T E R, en termes de Blason, se dit des différentes qualités & divisions d'un Ecu. Le Roi *porte* d'azur à trois fleurs de lis d'or. Les Princes *portent* de France

P O R.

avec des brisures. Ce Seigneur *porte* parti d'argent & de gueules. Il *porte* écartelé de Bretagne & d'Anjou. Il *porte* échiqueté, il *porte* un sautoir, un lion, &c.

On le dit aussi des marques de dignité, ou qui caractérisent & font connoître la personne. On peint Hercule *portant* sa massue, Mercure *portant* son caducée, la Renommée *portant* un cor. On peint dans l'Eglise les Martyrs *portans* des palmes. Les grands Seigneurs *portent* des couronnes de Ducs, de Comtes; les Rois des sceptres & des couronnes; les Presidens un mortier; les Prelats des mitres.

P O R T E R, se dit figurément en choses morales. Le vice *porte* envie à la vertu. Les rivaux se *portent* de la haine naturellement. Il est *porté* par un esprit de vengeance. Un mari & une femme se doivent *porter* beaucoup d'amitié. Ce malheureux a trahi son Prince, il ne le *portera* pas loin, il en sera bientôt puni. On dit aussi, qu'un homme *porte* bonheur, malheur, qu'il *porte* guignon.

On dit aussi, *Porter* parole à quelqu'un; pour dire, lui faire des offres, des propositions. On lui a *porté* parole de cent mille francs pour le mariage de cette fille, pour l'achat de cette terre. On lui a *porté* une parole d'honneur; pour dire, On l'a appelé en un combat singulier. On dit aussi, que le Chef d'une deputation *porte* la parole pour son Corps; qu'un Avocat General *porte* la parole pour le Roi. On dit aussi, *Porter* temoignage; pour dire, Deposer en Justice, ou certifier quelque chose.

P O R T E R, signifie encore, Protéger, favoriser. On ne fait point fortune à la Cour, si on n'est *porté* par quelque Patron. Ce President *porte* sa partie, elle a tout credit chez lui. Un ami doit *porter* les intérêts de son ami envers & contre tous. On dit aussi des flatteurs, qu'ils *portent* leurs Heros jusqu'au ciel; pour dire, qu'ils les louent excessivement.

P O R T E R, signifie aussi, Patir, endurer. Nous *portons* tous la peine du peché d'Adam. Un Stoïque *porte* patiemment les afflictions. Faire *porter* aux mechans la peine de leurs crimes. **ABLAN.** On dit aussi, La saison le *porte* ainsi; pour dire, le veut, le permet de la sorte.

P O R T E R, signifie encore, Etre disposé à faire quelque chose, soit par sa propre inclination, soit par l'instigation d'autrui. Cet enfant est de bon naturel, il se *porte* au bien, il se *porte* avec chaleur à l'étude. Ce cavalier s'est *porté* en brave homme en cette occasion. C'est un grand avantage que d'être *porté* au bien sans nulle peine. **COSTAR.** Il commanda à la Noblesse de le suivre, & de se *porter* en gens de cœur. **ABLAN.** Les mauvais exemples, les mauvaises compagnies nous *portent* au mal. Vous devriez avoir horreur de vous *porter* à ces excès barbares. **O. M.** C'est sa femme qui l'a *porté*, qui l'a obligé à faire cette mechante querelle. Les Sauvages & les timides sont naturellement *portez* à la cruauté. Son negoce n'est pas assez grand pour *porter* cette perte sans faire banqueroute.

P O R T E R, se dit aussi en termes de Jurisprudence. Un Procureur traite au nom, & comme se faisant & *portant* fort de celui qui lui a donné pouvoir. Il s'est *porté* heritier seulement par Benefice d'inventaire. Il s'est *porté* pour appellant d'une telle sentence. Le Procureur du Roi se doit *porter* partie contre les criminels, quand personne ne se veut *porter* partie civile.

P O R T E R, se dit proverbialement en ces phrases. Argent comptant *porte* medecine. Autant vaut traîner que *porter*; c'est-à-dire, On ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre. On dit d'un mechant Orateur, qu'on le *porte* sur les épaules; pour dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint. On dit aussi, que chacun *porte* sa croix en ce monde; pour dire, que chacun a son affliction;

P O R.

& qu'en l'autre monde chacun fera Mercier, & portera son panier, c'est-à-dire, rendra compte de ses pechez. On dit aussi, qu'un homme montre tout ce qu'il porte; pour dire honnêtement, qu'il decouvre ce qu'il devoit cacher. On dit aussi ironiquement, Il est le plus fort, il portera les coups. On dit aussi, Vous n'en porterez pas le peché en terre; pour dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

PORTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit quelquefois à un ami, Demeurez à dîner avec moi, puis que vous voilà tout porté.

PORTEREAU. f. m. est une construction de bois qu'on fait sur les petites rivières pour retenir l'eau, & la rendre plus haute, afin d'en faciliter la navigation. Il est fait en forme de bonde d'étang, & c'est une grande palle de bois qui barre la rivière, qui se leve par le moyen d'un grand manche tourné en vis, qui entre dans un escrou, étant au milieu d'un fort chevalet, quand il arrive des bateaux. On en voit à Corbeil sur la rivière de Seine. Ils sont de bien moindres frais que les écluses & les pertuis.

PORTERIE. f. f. C'est le lieu où se tient le Portier. Ce mot ne se trouve que dans Pomey.

PORTEUR, EUSE. adj. & subst. Celui qui porte pour autrui. Les Maîtres d'Hôtel ont des porteurs, des gens qui portent la hotte pour apporter leurs provisions. Il y a des metiers de Porteurs d'eau, de Porteurs de chaise, qu'on appelle absolument des Porteurs. Il y a aussi des Porteurs en titre d'office, qui sont des Officiers du Roi, ou de la ville, des Porteurs de sel, de blé, de charbon, &c. Quand on reçoit des presens, on fait quelque libéralité au porteur.

PORTEUR, se dit aussi de celui qui a en main quelque titre, quelque piece. Une lettre de change ou billet payable au porteur, c'est-à-dire, à celui qui l'a en main. Tous les contrats portent que la somme sera payable aux créanciers, ou au porteur des présentes. On appelle le Sergent Porteur, celui qui est chargé de la contrainte, qui signe l'exploit d'exécution, ou d'emprisonnement. On dit aussi, qu'un porteur de remission, de lettres de grace, les doit présenter en personne à l'Audience, & il en doit entendre la lecture à genoux. Un Avocat dit, Je suis porteur de la piece originale.

On appelle aussi cheval porteur, celui sur lequel monte le Postillon, quand un équipage est attelé de plusieurs chevaux.

On dit proverbialement en recevant une grande lettre, Le porteur dira le reste. On appelle aussi porteurs de rogations, des Poètes misérables, ou des gueux qui tâchent à attraper quelque piece d'argent des riches en leur présentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTIER, IERE. f. m. & fem. Qui est commis pour garder la porte d'une grande maison, d'un College, d'un Couvent, ou d'un hôtel où l'on joue la Comédie. Les Suisses sont les Portiers des Grands Seigneurs. David dit qu'il aime mieux être portier dans la maison de Dieu, que d'habiter les palais des Grands. Les Portiers des Colleges sont d'ordinaire des Savetiers. C'est une des bonnes places du Couvent, d'être Portier, ou Portiere. Voulez-vous parler à Monsieur, graissez la pate à son Portier. **ABLAN.** Racine fait dire par un Portier qui ne laissoit entrer personne chez son maître sans payer; Tout franc, j'étois un vrai Portier de Comédie. **RAC.**

PORTIER. Le premier & le moindre des quatre Ordres mineurs, dont les trois autres sont Acolythe, Exorciste, & Lecteur.

PORTIERE, se dit aussi d'une garniture de porte, d'un grand rideau qu'on met en dehors pour empêcher l'en-

P O R.

trée du vent. On appelle aussi la portiere d'un coche, d'un carrosse, le lieu par où l'on y monte, où l'on en descend. Avalez la portiere. On est bien incommodé à la portiere d'un coche. On appelle burlesquement une charrette, un carrosse à trente-six portieres.

PORTIERE. adj. fem. se dit des brebis qui sont en âge de porter. Il y a dans ce troupeau tant de brebis portieres.

On appelle aussi lices portieres, des chiennes qu'on fait couvrir pour avoir de leur race, & qui sont tous les ans deux portees.

On appelle aussi portieres, les cornes de la matrice en la plupart des animaux, qu'on appelle aussi la trompe.

PORTION. f. f. Chaque lot ou partie d'une chose partagée, ou divisée. Les lots sont des portions hereditaires. Un créancier d'un défunt fait assigner un héritier, pour le faire condamner personnellement à lui payer sa dette pour telle part & portion qu'il est héritier, & hypothécairement pour le tout. Quand quelqu'un renonce à un legs, à une succession, la portion accroît aux autres.

On dit aussi, Voilà une portion de maison à louer; pour dire, une partie d'une maison, un appartement.

PORTION, se dit aussi dans les Couvens & dans les petites pensions, de ce qu'on donne à chacun pour son repas. On fournissoit à un Oblat, à un Religieux laïc une portion monachale. Il faut que le Maître regle à chacun de ses écoliers sa portion, pour empêcher qu'ils ne se battent. Les aumônes qu'on fait aussi dans les Colleges à des Cuiſtres s'appellent portions.

PORTION, se dit encore en matière bénéficiale de chaque partie d'une Cure divisée. Il y a deux portions de Cures à St. Mery, il y a deux Curez, chaque portion appartient à un Collateur particulier.

PORTION, se dit aussi en Geometrie de chaque partie de la division des lignes, ou des corps, & sur tout des spheres. Un segment, un secteur, sont des portions de cercles ou de globes. Les lunettes portent plus loin, ou plus près, selon que le verre objectif est portion d'une plus grande, ou d'une plus petite sphere. Il y a plusieurs pratiques pour couper une ligne en tant de portions égales qu'on voudra.

PORTION CONGRUE, est une certaine pension que le Curé Primitif, ou le gros Decimateur doit à un Vicaire perpetuel, ou à un Curé qui dessert une Cure. Originellement, & suivant la disposition des Canons, les dîmes appartenoient sans partage au Curé qui desservait l'Eglise paroissiale. Mais à cause de l'ignorance des Prêtres seculiers, les Moines de Saint Benoist, & les Chanoines Reguliers de Saint Augustin s'étant emparez de la plupart des Cures, ils y faisoient eux-mêmes le service. Dans la suite s'étant relâchez de leur premiere ferveur, ils les firent desservir par des Prêtres seculiers, revocables à leur volonté, à qui ils donnoient une pension mediocre pour subsister. Pour remedier à cet abus le Concile de Latran tenu sous Alexandre III. ordonna qu'à l'avenir les Religieux qui possedoient des Cures unies à leur manse conventuelle, les feroient desservir par un Religieux capable, ou par un Vicaire perpetuel & irrevocable, en leur assignant une portion congrue sur le revenu de ces Cures. C'est là l'origine des portions congrues. Les Moines de Saint Benoist ont choisi d'établir des Vicaires perpetuels pour desservir les Cures unies à leur manse: ainsi ils ont retenu le titre de Curez primitifs, avec les dîmes, & revenus de ces Cures, & n'ont donné que des appointemens modiques à ces Vicaires perpetuels. On a donc été contraint de fixer la portion congrue que les Religieux, ou gros Decimateurs étoient obligez de donner à ceux qui desservient les Cures. Par un Edit de 1571. elle fut réglée à 120. livres, & par une

P O R.

Ordonnance de 1629. à 300. livres. Par une Declaration de 1632. il a été ordonné que la fixation de la *portion congrüe* à 300. livres n'aura lieu qu'à l'égard des Diocèses situez au deçà de la Loire, & qu'elle demeurera reduite à 200. livres pour les Provinces au delà de la Loire. En 1634. les gros Decimateurs ont obtenu un arrêt du Conseil par lequel toutes les *portions congrües* sont reduites sans distinction à 200. livres seulement. Ainsi la *portion congrüe* se taxe au grand Conseil à 200. livres, sans y comprendre le creux de l'Eglise : mais au Parlement on la taxe à 300. livres. Outre cela on laisse au Curé les menuës, & vertes dîmes, & les noales. La Jurisprudence varie pourtant à l'égard des menuës dîmes, & des noales. Il y a des arrêts du Parlement qui les ont retranchées aux Curez, ou Vicaires perpetuels.

P O R T I Q U E. f. m. Espece de galerie basse où l'on se promene entre des colonnes, ou arcades. Il y a des *portiques* couverts en voute, les autres en plancher. Il y en a aussi de decouverts. La Place Royale est bâtie en *portiques*.

P O R T I Q U E, se dit quelquefois des simples arcades, sans qu'il y ait ni colonnes ni promenoirs. La plupart des maisons des Marchands de Lyon sont bâties en *portiques*. Il y en a telle qui a dix ou douze *portiques* sur la rue, c'est-à-dire, des arcades.

Quand on dit absolument le *Portique*, on entend l'Ecole de Zenon, la doctrine des Stoïciens. Tout le *Portique* est de cet avis, & soutient ce paradoxe.

P O R T O I R. f. m. Terme de Chartreux. Sorte de machine de bois qu'on tient à la main, & où l'on porte à manger aux Chartreux.

P O R T R A I R E. v. act. Faire la representation d'une personne avec le pinceau, la plume, le crayon, &c. On a mis ce jeune homme chez un tel Peintre pour apprendre à *peindre*, à faire des portraits. Ce mot vieillit, & ne se dit qu'à l'infinitif. Il est imité de l'Italien *ritrabere*.

P O R T R A I T. f. m. Representation faite d'une personne telle qu'elle est au naturel. Narcisse voyant son *portrait* dans l'eau, en devint amoureux, & se noya. Quand on regarde dans un miroir, on y voit son *portrait*.

P O R T R A I T, se dit aussi de l'ouvrage d'un Peintre, qui par art trace au naturel la figure, l'image, & la representation d'une personne. On a dit d'un excellent Peintre qui ne réussissoit pas à faire ressembler, qu'il faisoit de mauvais *portraits*, & de bons tableaux. On fait des *portraits* à l'huile avec des couleurs, avec la plume, le crayon, le pastel, en miniature, & avec des couleurs minerales en émail. Voilà un *portrait* au naturel, vif & bien ressemblant. On l'a flatté dans son *portrait*. Ce *portrait* est bien fait, il n'y manque que la parole.

Ce portrait ressemble à la Belle,

Il est insensible comme elle. M E N.

On le dit aussi de ce qui est en bronze, gravure ou sculpture, mais plus improprement. C'est le *portrait* du Roi qui est sur cette monnoye, sur cette medaille. Voilà un *portrait* bien gravé. On a mis sur ce cheval de bronze l'effigie, le *portrait* du Roi.

On dit aussi d'une personne qui ressemble bien à une autre, que c'est son vrai *portrait*.

P O R T R A I T C H A R G É, est un *portrait* burlesque, ou satirique, que fait un Peintre pour se divertir, ou par malice, en conservant quelques traits d'une personne, qu'il fait pourtant paroître difforme, ou monstrueuse.

P O R T R A I T. Ce mot au figuré, se dit quelquefois pour, Representation, figure.

Mes Moines sont cinq pauvres Diables,

Portraits d'animaux raisonnables. B O I S - R.

Tome III.

P O R. P O S.

P O R T R A I T, se dit aussi de la description qui se fait par le discours, ou par écrit d'une personne, dont on presente si bien les traits, & le caractère, qu'on la peut aisément reconnoître. Les Romans de Cyrus, & de Clelie sont tout pleins des *portraits* que l'Auteur y fait de ses amis. L'orgueil fait aux hommes un *portrait* d'eux-mêmes qui leur est fort agreable. N I C. Salluste nous donne des *portraits* si beaux que je les prefererois à des histoires entieres. S T. E V. Les Caracteres de Theophraste sont proprement des *portraits*. D A C. Il n'y a point de *portraits* plus flattez que ceux de l'amour. O E. M.

Un avare cent fois finement exprimé,

Meconnut le portrait sur lui-même formé. B O I.

La Nature seconde en bizarres portraits,

Dans chaque ame est marquée à de differens traits. I D.

Ce mot vient de *peindre*, & *peindre* de *protrahere*. M E N.

P O R T R A I T U R E. f. f. Ce mot pour *Portrait*, n'est plus en usage : mais il se dit dans le sens qui suit. Voilà un livre de *portraiture*, de l'art de peindre.

P O R T U M N E. f. m. Dieu Marin qui presidoit aux ports. En Grece on celebrait des jeux à son honneur qu'on appelloit *Portumnales*, ou *Isthmiens*.

P O S.

P O S A D E, ou **P E S A D E.** Terme de Manege. C'est le mouvement du cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant en se tenant ferme sur ceux de derriere. On le dit aussi de son arrêt, quand il termine son galop.

P O S E M E N T. adv. Doucement, sans precipitation. Les Italiens marchent *posément*, parlent *posément*, agissent *posément*. Ils marcherent au combat *posément*. A B L A N. Les notes de Musique se doivent chanter vite, ou *posément*, selon qu'elles sont blanches, noires, crochuës, ou double-crochuës.

P O S E R. v. act. Mettre quelque chose en certaine situation. C'est à celui qui preside à l'Academie des Peintres de *poser* le modele, de lui donner une posture, une disposition convenable. Toutes les pierres des murs qu'on eleve doivent être *posées* à plomb. Voilà un piedestal préparé pour y *poser* une colonne, une aiguille. Cet homme marche de bonne grace, il est bien *posé* sur ses jambes. C'est la Reine qui a *posé* la premiere pierre du Couvent de ces Religieuses.

P O S E R, signifie aussi simplement, Mettre à terre. Le voleur se voyant poursuivi a *posé* à bas son paquet pour se mieux sauver. Les soldats dans les haltes *posent* leurs armes à terre.

P O S E R, signifie aussi, Porter sur quelque chose. Il ne faut pas qu'une poutre *pose* sur le mur d'un voisin, s'il n'est mitoyen. Cette piece de bois *pose* à faux.

P O S E R, signifie aussi, Placer, se poster. Les ennemis vinrent *poser* leur camp de l'autre côté de la riviere. Avant que de se loger, il faut *poser* des corps de garde, des vedettes. On dit aussi, qu'un homme est *posé* en sentinelle, lorsqu'on le laisse debout en quelque endroit, ou qu'on le charge d'observer quelque chose qui se passe.

P O S E R, en termes d'Arithmetique, se dit des chiffres qu'on met au dessus des nombres ajoûtez. Huit & neuf font 17. je *pose* 7. & retiens un.

P O S E R, signifie aussi, Assûrer, faire quelque allegation, tenir pour certain. Je *pose* en fait que cette somme a été acquitée. Je *pose* pour constant que cela est ainsi. Il faut *poser* des principes & en convenir, avant que de raisonner.

P O S E R, se dit aussi dubitativement & en fait de suppositions.

P O S.

- sitions. *Posons* le cas que cela soit. *Posé* cela, pour dire, Cela supposé. En Geometrie on *pose* plusieurs choses fausses pour montrer l'absurdité des consequences qui en naîtroient.
- On dit en Jurisprudence, *Poser* l'espece d'une loi; pour dire, en faire voir le cas, l'occasion. On dit aussi, qu'un Rapporteur a *posé* le fait d'un procès; pour dire, qu'il n'a fait que commencer à le rapporter.
- P O S E R**, se dit figurément en choses morales. Les sujets ont *posé*, ont mis bas les armes; pour dire, La guerre civile est cessée. On dit qu'un Prince a *posé* les fondemens d'une grande Monarchie, quand par un bon gouvernement il a établi une grande domination.
- P O S E R**, se dit proverbialement en cette phrase; D'une absurdité qu'on *pose* il en naît mille autres.
- P O S É**, ÉE. part. pass. & adj.
- On dit aussi, Un homme *posé*, un esprit *posé*, de celui qui est sage & prudent, qui ne dit ni ne fait rien avec précipitation.
- P O S É**, en termes de Blason, se dit du lion arrêté sur ses quatre pieds.
- P O S E U R**. Terme de Maçonnerie. C'est dans les ateliers un Maçon qui pose & arrête les pierres sur le tas en la situation qu'elles doivent être, & qui les livre au Limosin pour y appliquer le mortier.
- P O S I T I F**, IVE. adj. Qui est certain & effectif; qu'on met en fait comme une chose constante & assurée. Cela n'est point imaginaire, mais est *positif*. Ce fait est *positif*, & il en offre la preuve. Ce ne sont pas des offres labiales, mais réelles & *positives*.
- P O S I T I F**, se dit aussi par opposition à Relatif, pour, Arbitraire. La beauté n'a rien de *positif*, elle depend du goût des differens peuples.
- P O S I T I F**, est aussi opposé à Negatif. Dans les Commandemens de Dieu, il y en a de *positifs* & de negatifs. Ce n'est pas une louange *positive* que de louer quelcun en disant, qu'il n'a point fait de mal.
- On dit qu'une chose est de droit *positif*; pour dire, qu'elle est fondée sur une loi qui depend absolument de l'autorité de celui qui la donne; auquel sens *positif* est opposé à *naturel*. La deffense de manger de certaines bêtes sous la Loi, étoit de droit *positif*: mais le commandement d'honorer son pere & sa mere, est de droit naturel. Voyez DROIT DIVIN.
- Theologie *positive*. C'est celle qui consiste dans la simple intelligence, ou dans la simple exposition des dogmes de la foi, tels qui sont contenus dans l'Ecriture Sainte, ou expliquez par les Peres, & par les Conciles. La Theologie *positive* est degagée des disputes de la Controverse, & des chicanes de la Scholastique. Il est sçavant dans la Theologie *positive*. Il a fait un Traité de la Theologie *positive*.
- Il s'emploie plus ordinairement au substantif. Il est sçavant dans la *Positive*. Il s'est plus attaché à la *Positive*, qu'à la Scholastique. Enseigner, étudier, sçavoir la *Positive*.
- P O S I T I F**. subst. Terme de Musique. C'est le petit buffet des orgues d'Eglise, qui est d'ordinaire derriere, ou au pied de l'Organiste, qui joue avec le même vent & les mêmes soufflets, & qui a un pareil nombre de jeux, mais plus petits & proportionnez à ceux du grand corps. Aux orgues des Jesuites le *positif* est dans le grand corps.
- P O S I T I F**. f. m. Terme de Grammaire. C'est l'adjectif dans sa simple signification, sans aucune comparaison. *Beau*, est le *positif*: & *plus beau* est le comparatif.
- P O S I T I O N**. f. f. These ou proposition qu'on soutient dans les Ecoles. En ce sens il n'est gueres en usage que dans le dogmatique.

P O S.

- En termes d'Arithmetique & d'Algebre il signifie, Supposition. Une regle de fausse *position* simple ou double se fait, quand on calcule sur des nombres faux, & qu'on suppose à sa fantaisie, & que par les differences qui s'y rencontrent on trouve le vrai nombre & inconnu qu'on cherchoit.
- P O S I T I O N**, en Astronomie signifie, Situation, disposition. L'elevation du Pole depend de la *position* differente de la sphere. La *position* de la sphere est droite, oblique, ou parallèle; ce qui cause l'inegalité des jours & des saisons. On appelle les cercles de *position*, six grands cercles qui passent par l'interfection du Meridien & de l'Horizon, & qui divisent l'Equateur en douze parties égales. Ce sont les espaces enfermez entre ces cercles que les Astrologues appellent *Maisons*, & qu'ils rapportent à chaque triangle marqué dans leurs themes celestes.
- P O S I T I O N**, en termes d'Architecture, est la seconde partie du devis des bâtimens, qui contient le plan du logis en general, & en particulier de chacune de ses pieces. Vitruve veut que la *position* d'un bâtiment soit telle, que les quatre encognûres soient directement opposées aux quatre vents cardinaux.
- P O S I T I O N**, en termes de Danse, se dit de la maniere de poser ses pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de *positions* regulieres. La premiere, quand on joint ses pieds sur une ligne parallèle aux épaules. La seconde, lors que les talons sont perpendiculairement sous les épaules, & par consequent éloignez l'un de l'autre de la largeur des épaules. La troisieme est, lors qu'un pied est devant l'autre, enforte que le talon soit dans une concavité que forme la rotule, & le carpe du pied. La quatrieme est, lorsqu'un pied est éloigné de l'autre de la largeur des épaules, & que le talon repond toujours au creux precedent: c'est la seule maniere de marcher reguliere.
- P O S I T I V E**. subst. fem. Voyez plus haut, au mot **P O S I T I F**.
- P O S I T I V E M E N T**. adverb. D'une maniere positive. Il m'a articulé ce fait *positivement*. Il m'a fait voir *positivement* qu'il avoit vingt mille écus de bien.
- P O S S E D E R**. v. act. Jouir d'une chose; en disposer, en être maître; l'avoir actuellement en sa puissance, soit avec droit legitime, soit sans aucun droit. Le Turc *possede* de grands Etats. Le Roi *possede* un beau Royaume. Ce Seigneur *possede* une belle terre. Ce bourgeois *possede* une belle maison. Ce que l'on *possede* pique moins que ce que l'on desire. **BELL.** On ne perd sans douleur que ce qu'on *possede* sans passion. **NIC.** Heureux l'Amant qui *possede* sa Maîtresse. **QUIN.**
Ce malheureux avare,
Ne possedoit pas l'or; mais l'or le possedoit.
LA FONT.
Au dessus des grandeurs où vous êtes monté,
Possedez les Seigneur sans qu'elles vous possedent.
CORN.
- En Jurisprudence on *possede* à plusieurs titres; en propriété, lorsqu'on a la disposition absoluë d'une chose, qu'on la peut vendre, engager, &c. On *possede* par usufruit, ou à titre de precaire, quand on n'a que la jouissance des fruits, comme celle d'un douaire, d'un Benefice. *Posseder* en fief, à titre de foi & hommage; en roture, à titre de cens; en main morte, avec servitude; par indivis, en commun; par engagement, à faculté de rachat. *Posseder* au nom d'autrui, c'est-à-dire, à ferme, à loüage.
- P O S S E D E R**, se dit aussi de la jouissance des choses spirituelles. Les gens de bien *possederont* le Ciel pour recompense. Cet Amant *possede* le cœur de sa Maîtresse. Le Roi *possede* les affections de son peuple. Vous *possédez*.

P O S.

dez tous les beaux talens que la nature peut donner aux hommes.

P O S S E D E R, se dit de même figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Gouverner, dominer, remplir. Le favori *possede* l'esprit du Prince; il le gouverne absolument. L'amour me *possede*; je gémis sous son empire. La colere, la fureur, la rage, l'amour, l'avarice le *possèdent*; c'est-à-dire, il est maîtrisé & entraîné par ces *passions*. Comme l'on reprochoit à Aristippe son attachement pour une femme, je la *possede*, dit-il; mais elle ne me *possede* pas. **ABL.** Denys d'Halicarnasse avouë que dès qu'il lit une oraison de Demosthene, il se sent si fort ému, qu'il n'est *possédé* que de l'esprit de cet Orateur. **B O I.** L'amour de la volupté ne rend pas incapables des grandes choses ceux qui en sont *possédez*. **AB. DE S. R.** L'homme est *possédé* d'un amour, de lui-même aveugle, & violent, qui le rend fougueux, farouche, & inhumain. **M. E S P.**

S E P O S S E D E R, avec le pronom personnel, c'est voir bien ce qu'on fait; en sorte que rien n'échappe sans qu'on s'en apperçoive, & qu'on est maître de tous ses mouvemens. **N I C.** C'est être de sang froid dans l'action; ne se point laisser émouvoir ni troubler. Scipion *se possedoit* également dans l'agitation des affaires, & dans le repos de la vie privée. **S T. E V.** Alexandre commençoit à *se posseder* où les autres hommes ne *se possèdent* plus. **I D.** Quoy vous vous *possédez* dans les tendres momens où l'on doit s'oublier soi-même? **O E. M.** On dit qu'un Orateur *se possede* bien, quand il ne se precipite point dans son discours; quand il ne paroît ni embarrassé dans son geste, ni troublé par la presence de ses Auditeurs.

P O S S E D E R, signifie aussi, Sçavoir bien; avoir bien étudié quelque chose. Ce Docteur *possede* bien la Theologie Scholastique; il la sçait à fond. Ce Predicateur *possede* bien la Bible, & les Peres. *Posseder* parfaitement la Jurisprudence. *Posseder* Horace, & Virgile.

On dit aussi, Faisons cette affaire; tandis que je vous *possede*; pour dire, tandis que vous êtes chez moi, que je jouis de votre loisir.

On dit aussi, qu'un homme est *possédé* du Demon, du malin Esprit, ou lorsque le Diable est entré dans son corps, & le tourmente effectivement; ou lorsqu'il se porte à entreprendre quelque grande mechanceté.

P O S S E D É, é. e. part. pass. & adj.

P O S S E D E, é. e. est aussi subst. Il se dit de ceux qui sont tourmentez du Demon, du corps desquels le malin Esprit s'est emparé. Les miracles les plus frequens de N. S. étoient de guerir les *possédez*.

P O S S E S S E U R. f. m. Celui qui jouit effectivement de quelques domaines ou meubles. L'action hypothecaire se dirige contre le *possesseur* ou l'actuel détenteur des heritages sujets à l'hypothèque. *Possesseur* annuel, triennal, immémorial, pacifique, de bonne foi; de mauvaise foi. Il a épousé sa Maîtresse, il en est enfin *possesseur*.

P O S S E S S I F. adj. m. Terme de Grammaire; qui se dit des pronoms denotans la jouissance, ou seigneurie de quelque chose, soit en particulier, soit en commun. *Mon, ton, son, le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, sont des pronoms *possessifs*.

P O S S E S S I O N. f. f. Jouissance: action par laquelle on possède de droit, ou de fait. La *possession de fait* est la jouissance effective de la chose. La *possession de droit* est le titre qu'on a d'en jouir, quoy qu'elle soit quelquefois usurpée par autrui, ou éloignée. Quand un homme qui est en *possession* est troublé, il a l'action en complainte, en reintegrande, pour être remis en

Tome III.

P O S.

possession. Les hommes ne se sont assemblez en société que pour les commoditez temporelles, & pour s'en assurer la *possession* par les forces réunies de la République. **O E. M.**

P O S S E S S I O N, est aussi un acte fait avec quelques formalitez; qui justifie qu'on s'est mis en jouissance de quelque bien. Autrefois, quand on achetoit un heritage, il en falloit prendre *possession* avec certaines ceremonies: ce qui s'observe encore en plusieurs Coutumes. En Picardie on prenoit *possession* d'un heritage en prenant un petit bâton ou rameau, ou brin de paille, que le vendeur mettoit entre les mains de l'acheteur; ce qui s'appelloit *vest*, ou *infestucation*; mot tiré du Latin *festuca*. A Chauni on recevoit ce bâton de la main du Juge; &c. C'est un Prêtre qui met en *possession* d'un Benefice, & un Notaire qui delivre l'acte de prise de *possession*: il faut entrer dans l'Eglise, s'y mettre à genoux, baiser l'autel, sonner la cloche, & entrer au Presbytere. On prend quelquefois *possession* à la vuë du clocher, quand l'approche en est difficile. On prend aussi une *possession* simulée dans une autre Eglise avec une permission des Juges, à la charge de la reiterer sur les lieux. Les Empereurs mettoient autrefois les Prelats en *possession*, en leur donnant un anneau & un bâton.

P O S S E S S I O N, se prend quelquefois pour le bien & les heritages mêmes. Ce Seigneur est puissant, il a de grands biens & *possession*.

P O S S E S S I O N, signifie aussi simplement, Garde, dépôt. On a laissé tous les meubles de cet inventaire en la garde & *possession* de la veuve. Un Bibliothecaire a des livres en sa garde & en sa *possession*. Un Celerier a les clefs de la cave en sa *possession*. Un Intendant a en *possession* tout le bien de son Maître.

P O S S E S S I O N, se prend quelquefois pour le titre ou la prescription qui donne droit de posséder la chose. La *possession* annale est l'usucapion qui donne droit sur les meubles. Une *possession* triennale & paisible d'un Benefice suffit pour la maintenir; pourvu qu'elle soit fondée sur un titre coloré & sur la bonne foi. Une *possession* d'un heritage pendant dix ans entre presens, & de vingt ans entre absens avec titre, ou de trente ans sans titre, y donnent un plein droit. La *possession* centenaire est la *possession* immémoriale. De tous les titres de la société civile, celui de la *possession* immémoriale est le plus incontestable. **C. B.** On dit au Palais, Baptiser *possession* contraire, quand deux personnes soutiennent l'une contre l'autre qu'elles sont en *possession*.

P O S S E S S I O N. Ce mot se dit dans un sens plus particulier, de la plus tendre union que forme l'amour; des faveurs d'une Maîtresse. Les charmes de l'esprit raniment les appas qu'une trop libre *possession* affoiblit. **B E L L.** La *possession* qui rassasie si pleinement les desirs de la plupart des maris, ne sert qu'à irriter ceux du Roi. **AB. DE S. R.**

Et six jours de possession;

Du plus ardent en apparence;

Eteint toute la passion. **V I L L.**

P O S S E S S I O N, se dit encore de la jouissance de l'esprit seul. On ne peut témoigner trop de moderation quand il s'agit de troubler la *possession* d'une opinion reçue, ou d'une creance acquise depuis long temps. **L O C.** Tite Live depuis tant de siecles est en *possession* de l'approbation du Public; & l'on ne peut plus la lui contester. **O E. M.** Les François ennuyez de leur propre *possession* ne cherchent qu'à se donner, & à assujettir leur liberté. **S T. E V R.**

P O S S E S S I O N, se dit aussi de l'état d'un homme qui est possédé par le Demon. La *possession* differe de l'obsession en ce que dans la *possession* le Diable agit au dedans, & que dans l'obsession il agit au dehors.

P p 2

On

P O S.

On dit par une espèce de Proverbe, Il est en possession de dire, de faire tout ce qu'il veut; pour dire, il en a l'habitude, ou il en a pris la liberté.

POSSESSOIRE. adj. m. & f. & f. Qui regarde la jouissance, ou la possession. Quand on est troublé en sa possession, on se pourvoit par une complainte *possessoire*, & il faut juger la reintegrande auparavant toutes choses. Les Juges Royaux sont seuls competens pour le *possessoire* des Benefices. Mais comme le *possessoire* seulement est de la competence du Juge Royal, & le petitoire de la competence de Juge Ecclesiastique, regulierement après que le Juge Royal a prononcé sur le *possessoire*, il devoit renvoyer le petitoire devant l'Official. Cependant quand on a jugé le plein *possessoire*, on ne peut aller devant le Juge d'Eglise pour le petitoire, & le Juge Royal en demeure faisi. Les matieres *possessoires* demandent d'être promptement jugées. Il faut vider le *possessoire* avant que de poursuivre le petitoire.

POSSESSOIREMENT. adv. D'une maniere *possessoire*. Il faut agir en matiere de Benefices *possessoirement*.

POSSIBILITE. f. f. Disposition des choses à pouvoir être faites. Il est difficile de juger de la *possibilité* ou de l'impossibilité des choses. **ABLAN.** Le Poëte Epique doit plutôt choisir les choses impossibles, pourvu qu'elles soient vraisemblables, que les possibles qui sont incroyables avec toute leur *possibilité*. **LE CL.** On appelle *possibilité* absolue, ce qui n'est point repugnant, & qui n'enferme point de contradiction.

POSSIBLE. adj. m. & f. & f. Qui peut arriver, qui est en pouvoir d'être fait. Tout est *possible* à Dieu, hormis ce qui implique contradiction. Il faut faire son *possible* pour gagner le Paradis. Dieu ne nous demande que ce qui nous est *possible*. Les miracles sont des effets qui ne sont pas *possibles* par les forces de la nature. Est-il *possible* que nous travaillions à la structure & à la cadence d'une periode, comme s'il y alloit de nôtre vie? **BALZ.** J'ai fait tout mon *possible* pour vous contenter.

POSSIBLE, est quelquefois adv. & signifie, Peut-être. *Possible* viendra-t-il un meilleur temps. *Possible* ce dessein réussira-t-il; pour dire, Peut-être, le hazard peut faire cela. **Mr. de Vaugelas & Mr. Menage** condamnent *possible* dans la signification de *peut-être*. **Mr. Chapelain & Mr. la Mothe le Vayer** le defendent: & j'avoue que je ferois grand scrupule de m'en servir. **CORN.** On ne fera pas mal aussi d'éviter l'adverbe, *au possible*, pour, beaucoup, quoyque **Sarasin** s'en soit servi en parlant de **Valstein**: Artificieux *au possible*, principalement à paroître desinteressé. Cependant *possible* dans le sens de *peut-être*, peut passer pour bon, puisque l'Academie l'admet sans marquer la moindre repugnance. On dit aussi par interjection, Cela n'est pas *possible*; pour dire, Cela me surprend, est merveilleux.

POSSON, ou **POISSON.** f. m. Sorte de petite mesure contenant la moitié d'un demi-sextier. *Posson* de vin, *posson* de lait. **L'ACAD.**

POSTCOMMUNION. f. f. (Prononcez l's.) Oraison que le Prêtre dit à la Messe après la communion.

POSTCRIT. f. masc. (Prononcez l's.) Ce qu'on ajoute à une lettre ou à un memoire, & qu'on a appris, ou dont on s'est souvenu après la clôture, ou conclusion. Il avoit fermé sa lettre; mais il l'a ouverte pour me mander par un *postcrit* cette nouvelle qu'il a apprise depuis. Cet ordre n'est pas dans le corps de son instruction, mais il est contenu dans un *postcrit*. On le marque d'ordinaire par ces deux lettres P. S.

POSTE. f. m. (Prononcez l's.) Lieu qu'on choisit,

P O S.

où on se pose, où on se plante, où on se campe. La science d'un General, c'est de sçavoir bien choisir un bon *poste*, de bien munir, de bien deffendre son *poste*. On a donné à un tel corps à garder ce *poste* avancé. On a posé cette sentinelle en un *poste* fort dangereux. Jamais un homme de guerre ne doit quitter son *poste*, il y doit demeurer tant qu'on le relève, quand il devroit être forcé dans son *poste*. Dieu nous a mis dans cette vie comme dans un *poste* que nous ne devons jamais abandonner sans ses ordres. **DAC.**

Ce mot vient de *positus*, ou par abbregeé *postus*. D'autres le derivent de *potestas*.

POSTE, se dit aussi des charges, des emplois, des places qu'on occupe dans l'administration des affaires civiles. La charge de Premier President est un beau *poste*, un *poste* éminent. Une place de Commis chez les grands Financiers est un *poste* avantageux pour amasser beaucoup de bien. Les hommes briguent les grands *postes* plutôt pour s'enrichir, que pour immortaliser leur nom. **BELL.** Il y a des gens qui soutiennent bien le poids de la faveur, & à qui la tête ne tourne point dans les *postes* les plus élevez. **LA BR.**

POSTE. f. f. est un lieu choisi sur les grands chemins de distance en distance, où les couriers trouvent des chevaux tout prêts pour courir & faire diligence. La *poste* de Ville-Juifve Long-Boyaux. Le Bureau de la *Poste* à Paris. Le Maître des *Postes*. Le General des *Postes*. La ferme des *Postes*. Les *Postes* sont rompuës, c'est-à-dire, On ne trouve point de chevaux en ces maisons-là. Porter des lettres à la *poste*.

Il est fait mention des chevaux de *postes* dans le Code Theodosien au titre *De Cursu publico*, en la Loi 3. 6. 7. 15. &c. mais ces *postes* n'étoient pas établies de la maniere qu'elles le sont en France; c'étoient seulement des chevaux publics. Selon Herodote ce fut Cyrus, ou Xerxès qui le premier établit des Couriers, & des chevaux de *poste*, afin d'être instruit avec plus de diligence de tout ce qui se passoit dans toute l'étendue de l'Empire. Le mot de *poste* vient de ce que les chevaux sont posez (*positi*) d'intervalle en intervalle, & l'on attribue à Louis XI. d'avoir ordonné le changement de chevaux de deux lieues en deux lieues pour une plus grande promptitude: au lieu que les Perles n'en plaçoient qu'au bout de l'espace de chemin qu'un cheval pouvoit faire par jour. L'ordre n'étoit pas si bon dans l'Empire Romain: les Couriers étoient reduits à contraindre les villes, ou les particuliers à leur fournir des chevaux. Ce fut l'Empereur Adrien qui dechargea le peuple de cette necessité.

POSTE, se dit aussi de l'espace qui est entre les deux maisons de *poste*. Chaque *poste* est d'une lieue & demie, ou de deux lieues. On donne tant par *poste* pour chaque cheval. Le courier a fait quatre *postes* sur un cheval; il a couru six *postes* cette nuit.

POSTE, se dit de la course & de la diligence que fait le courier, du courier même, & des paquets qui viennent par cette voye. On a envoyé des couriers en *poste*, en diligence porter cette nouvelle. Voilà la *poste* qui passe; pour dire, le courier ordinaire. Ce Gentilhomme ne voyage jamais qu'en *poste*, il a pris la *poste* pour venir. Voilà des lettres de la *poste*, qui sont arrivées par la *poste*. Courre la *poste*. **VAUG. REM.**

On prend aussi des bateaux de *poste* pour faire diligence. Vers Montereau il y a une *poste* aux ânes.

On dit en ce sens, qu'un mauvais Medecin envoie les gens en *poste* en l'autre monde; pour dire, qu'il les fait bientôt mourir. On dit aussi, Faire un message en *poste*; pour dire, promptement, quoyqu'on le fasse à pied.

POSTE, en termes de Mer, se dit d'un vaisseau qu'on appelle *toruë*. Voyez **TORTUE**.

P O S.

Louis Hornigk a fait un Traité fort exact de l'origine des *postes*. Il en fait de quatre sortes : à cheval, en bateau, en charriot, & à pied. Cette dernière est en usage en Italie, en Turquie, & au Perou. Il dit que ce fut le Comte de Taxis qui établit le premier les *postes* en Allemagne à ses dépens ; & que pour récompense l'Empereur Matthias l'an 1616. lui donna en fief la charge de General des *Postes* pour lui & pour ses successeurs. Mais il est certain que c'est le Roi Louis XI. qui le premier les a établies & réglées en France, comme elles sont à présent, quoyque quelques-uns disent que Cyrus en fut l'inventeur.

POSTE, se dit aussi dans les Academies de jeu, où il y a des gens qui prêtent à *poste*, c'est-à-dire, qui prennent tant d'intérêt de l'argent qu'ils prêtent aux joueurs ; dont ils se remboursent, lorsqu'ils leur voyent arriver quelque coup favorable.

POSTE, se dit aussi des petites balles de plomb dont on charge les armes à feu, qui sont moindres que le calibre. Les Chasseurs chargent leur fusil de trois ou quatre *postes*.

POSTE, se dit aussi des petits ornemens d'Architecture qui se font au plus haut des corniches, & qui aboutissent en especes de volutes.

POSTE, se dit figurément en Morale, des choses qui sont disposées à notre fantaisie, qui sont à notre gré. Il a choisi un Confesseur à sa *poste*. Il fait toutes choses à sa *poste*, à sa manière. Pour executer ce mauvais dessein, il a trouvé des gens à sa *poste*, prêts à executer ce qu'il voudroit. Il faudroit faire un Medecin à notre *poste*. MOL.

On appelle populairement, Un petit *poste*, un jeune garçon gai & éveillé, qui aime à courir, qui ne se peut tenir en place.

POSTEAU. f. m. Voyez POTEAU.

POSTER. v. act. (L's se prononce.) Terme de guerre. Placer dans un lieu, dans un poste. Ce General avoit *posté* son armée sous le canon de la ville. On a *posté* ce Colonel à l'avant-garde. On a *posté* cette vedette à la portée du mousquet du camp ennemi.

POSTER. Ce mot s'emploie aussi quelquefois en parlant d'autre chose que de la guerre. Nous étions *postez* à l'entrée du bois pour voir passer le gibier. Nous sommes bien mal *postez* ici, au vent & à la pluie.

POSTER, se dit aussi pour, Mettre dans un emploi. On l'a *posté* chez un bon Financier. Il est fort bien *posté* pour faire sa fortune, il a un bon emploi.

POSTER. v. neut. Courir, aller çà & là en diligence. Il a un procès sur le bureau qui le fait bien *poster* ; il *poste*, il court tout le jour chez son Rapporteur, chez son Avocat. Les Courtisans font bien *poster* leurs creanciers, avant que de les payer. On dit aussi, qu'un petit garçon ne fait que *poster*, que courir & que jouer, & qu'il n'étudie point.

POSTÉ, ÉE. part. pass. & adject. Il a les significations de son verbe. Homme bien *posté*. Homme mal *posté*.

POSTERIEUR, EURÉ. adj. (Prononcez l's.) Ce qui est derrière ou ensuite de quelque chose. Le dos, les fesses sont les parties *posterieures* de l'homme. Aristote a fait des analytiques prieres & *posterieures*. Ce creancier est *postérieur* en hypothèque, il sera colloqué le dernier. Leur regle est *postérieure* à la nôtre de cinq cens ans. PATRU.

POSTERIEUREMENT. adv. Après d'autres. Ce creancier doit être colloqué *postérieurement* à moi. Cela doit marcher *postérieurement*.

POSTERIORITÉ. f. f. Rang de celui qui est après un autre. La *posteriorité* de datte donne une *posteriorité* d'hypothèque.

P O S.

POSTÉRIÉTÉ. f. fem. (L's se prononce.) Nom collectif qui se dit des peuples qui viendront après nous. Les Conquerans ; les grands hommes ne travaillent qu'à rendre leurs noms fameux dans la *posterité*, qu'àfin qu'on parle d'eux dans la *posterité* la plus reculée. Il a consacré ses ouvrages à la *posterité*, il bâtit pour la *posterité*. Le vrai juge du merite est la *posterité* : c'est pourquoy Regnier a fort bien dit : Juste *posterité*, à temoin je t'appelle.

POSTÉRITÉ, se dit aussi des enfans des Rois, des Princes, des grands hommes, de leurs descendans. Ce Roi n'a point laissé de *posterité*, il est mort sans enfans. Les Patriarches ont été recompensez d'une nombreuse *posterité*. Ce Seigneur rebelle a été dégradé de Noblesse, & déclaré roturier lui & toute sa *posterité*.

POSTHUME. adj. de tout genre. (L's se prononce.) Terme de Palais. Enfant né après la mort de son pere. Enfant *posthume*. Fils *posthume*. Chez les Romains on le disoit aussi de celui qui étoit né après son testament, qui donnoit occasion de l'annuller.

Ce mot vient du Latin *posthumus*.

POSTHUME, se dit aussi figurément des livres d'un Auteur qu'on ne met en lumiere qu'après sa mort. On a fait imprimer plusieurs Volumes des Oeuvres *posthumes* de Cujas.

POSTHUME, se prend aussi substantivement quand il s'agit d'enfans. C'est un *posthume*. C'est une *posthume*.

POSTICHE. adj. m. & fem. (L's se prononce.) Qui s'applique sur quelque chose, sans qu'il y paroisse. Cette femme a des cheveux *postiches*, une dent *postiche*, des manches *postiches*, ou des poignets.

On dit aussi au substantif, Ce sont des *postiches*, des cheveux qui ne sont pas naturels.

POSTILLE. (L's se prononce.) Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge, d'où est venu notre mot *apostiller*. On s'est servi ordinairement de ce mot en parlant des notes marginales de la Bible, & ensuite des autres livres qu'on écrivoit postérieurement au texte, où il y avoit quelques omissions, corrections, ou quelques explications à faire.

POSTILLON. f. m. (Prononcez l's.) Valet de poste qui conduit les gens qui courent la poste. C'est aussi le courrier qui porte l'ordinaire. On dit en ce sens, Un foüet de *Postillon*, un cornet de *Postillon*, qui donne avis de son arrivée.

POSTILLON, est aussi un Palfrenier, ou valet du Cocher, qui monte sur le premier cheval d'un attelage, quand il y a six, ou huit chevaux. Le *Postillon* d'un Seigneur, le *Postillon* d'un coche.

On appelle poëtiquement les vents, les *Postillons* d'Æole. Ainsi du Bargas a dit :

— — — & de qui la parole,

Serre & lâche la bride aux *Postillons* d'Æole.

POSTILLON, en termes de Marine, est un bâtiment ou petite patache entretenuë en un port pour aller à la decouverte, & porter des nouvelles.

POSTIQUERIE. f. f. (L's se prononce.) Petite malice d'un écolier, d'un jeune garçon, d'un petit poste. Ne vous fâchez pas de ce que vous a fait cet enfant, ce n'est qu'une *postiquerie*.

POSTPOSER. v. act. (Prononcez l's.) Mettre une chose après une autre, ne lui donner pas la preference. Il ne faut pas *postposer* les soins du salut aux affaires du monde. Le Relieur a *postposé* un cahier de ce livre qui devoit être devant. Ceux qui se piquent de bien parler s'abstiennent de ce mot. REFL.

POST-SCRIPTUM. f. masc. Mot purement Latin que l'on trouve quelquefois dans les Gazettes.

P O S.

& qui signifie, Ce qu'on ajoute à ce qu'on a déjà écrit. Voyez POSTCRIT.

POSTULANT, ANTE. adj. & subst. (Prononcez l's.) Qui demande à entrer dans un Couvent. Il y a long temps que cette fille est *postulante* pour entrer au Val de Grace. C'est un *postulant* pour entrer aux Capucins.

POSTULANT, se dit aussi des Procureurs & Avocats qui plaident dans les Justices inferieures. Le Roi par son Edit a créé un tel nombre de Procureurs *postulans* en un tel Presidial. Il y a des Avocats du Roi en certains Sieges qui ont pouvoir d'être Avocats *postulans* dans les causes où il n'y a rien de l'interêt du Roi ni du public.

POSTULANT. Dans quelques Chapitres, sur tout en Allemagne, lorsqu'il s'agit de choisir un Evêque, on appelle *Postulans* ceux qui nomment un sujet dont l'élection ne peut être Canonique, à cause de quelque défaut d'âge, ou de naissance, ou parcequ'il est déjà pourvus de quelque autre Evêché, ou Benefice incompatible. Mais elle peut devenir Canonique par l'approbation du Pape à l'égard des Catholiques, & par celle de l'Empereur à l'égard des Protestans. Les *Postulans* doivent avoir les suffrages des deux tiers du Chapitre. Cela s'appelle proceder par voye de *postulation*. Quelques-uns pretendent que même dans le concours de l'élection, & de la postulation, il suffit que le nombre des *Postulans* excède celui des éligibles : & que la seule pluralité des suffrages l'emporte. DU BOIS.

POSTULATION. Terme du Droit Ecclesiastique. La *postulation* est la nomination à une dignité de l'Eglise d'une personne qui ne peut être élue selon les Canons. Ainsi comme l'élection de cette personne seroit vicieuse, l'on procede par voye de *postulation*, c'est-à-dire, que le Chapitre supplie celui qui a le droit de confirmer l'élection, d'approuver l'élection, bien qu'elle ne soit pas Canonique.

POSTULER. verb. act. Demander à être admis dans des Couvens. Les pauvres filles sont long temps à *postuler*, avant que d'être reçues dans une Abbaye bien rentée.

POSTULER, signifie aussi, Plaider en une petite Justice. Le Bailli a reçu ce Praticien à *postuler* devant lui. On dit aussi, qu'il y a long temps qu'un homme *postule* pour quelque chose, quand il y a long temps qu'il la sollicite, qu'il la brigue, comme quelque emploi, quelque grace.

POSTULER, en matiere beneficiale signifie encore plus particulièrement, Nommer une personne qui ne peut être élue canoniquement pour quelque défaut. Voyez POSTULANT. Quand une partie du Chapitre élit, & que l'autre *postule*, il faut que le nombre des *postulans* soit deux fois plus grand que celui des éligibles. WICQ.

POSTURE. f. f. (Prononcez l's.) Assiette, disposition des membres du corps situez l'un à l'égard de l'autre differemment. Cet homme ne sçait en quelle *posture* se mettre, quelle contenance tenir. Il y a des *postures* honnêtes, d'autres lascives & indecentes. Est-il rien de plus divertissant que les soupirs, les œillades languissantes ; & toutes les diverses *postures* d'un Amant qui cherche à plaire. OE. M. Il s'est présenté au Prince en *posture* de suppliant. Les Baladins en dansant font mille *postures* grotesques & extravagantes. On a fait des ballets de *postures*, diverses estampes de *postures*. Dans les tableaux serieux on dit *action*, *attitude*. Les Maîtres en fait d'armes appellent *postures* ou *figures*, les differentes gardes ou dispositions du corps, du bras ou de l'épée, qu'on pratique en tirant des armes.

P O T.

On dit figurément, qu'un homme est en bonne *posture* à la Cour ; pour dire, qu'il est bien venu du Roi & des Ministres ; que ses affaires sont en bonne *posture*, quand sa fortune va bien, quand il s'enrichit.

P O T.

POT. subst. masc. Petit vaisseau portatif fait de diverses matieres, de figures differentes, & servant à divers usages. Il y a des *pots* d'argent, de cuivre, de fonte, de fer, de terre.

Le pot de fer proposa,

Au pot de terre un voyage. LA FONT.

Il y a des *pots* sans anse, il y en a qui n'ont qu'une anse, & il y en a qui en ont deux. Montagne l'a employé au figuré en disant, La raison fournit d'apparence à divers effets : c'est un *pot à deux anses*, qu'on peut saisir à gauche, & à dextre. MONT. On dit d'un homme difficile, & pointilleux, que c'est un *pot* sans anse ; qu'on ne sçait par où le prendre.

Ce mot selon Menage vient du Latin *butrum*, ou du Grec *boutris*. Borel le derive de *bot*, qui signifie un creux en terre ou fosse, à cause de sa cavité ou profondeur. Du Cange le derive de *potus* ou *poculum*, à *potu vel potione dictum*.

Il est quelquefois utencile de ménage. Un *pot* à l'eau d'argent, un *pot* de chambre de fayence, un *pot* à beurre de grais. On dit d'un chapeau haut de forme, qu'il est haut comme un *pot* à beurre. Les Laitieres ont une grande adresse à porter leur *pot* au lait sur leur tête.

Il sert quelquefois d'ornement. Les *pots* de potcelaine sient bien sur une cheminée, sur un buffet. Des *pots* à bouquets. Un *pot* de tubereuse, un *pot* d'œilleux, de jasmin. En Architecture on met des *pots* de flammes sur des entablemens, sur des balustrades.

Il sert quelquefois à garder quelques liqueurs, ou autres choses. Un *pot* de pommade, un *pot* de confitures, un *pot* de gelée, de resine.

Il sert principalement à cuire les viandes bouillies. Il faut mettre le *pot* au feu dès le matin, écumer le *pot*, saler le *pot*. Les enfans mouillent leur pain au *pot*. Il a toujours la volaille au *pot*. Nous irons manger votre *pot*, c'est-à-dire, votre ordinaire. On dit en ce sens, Un pâté en *pot*, ou un *hochepot*, d'un ragoût fait de grosses viandes hachées.

POT, se dit aussi en parlant de debauche. Les goinfres se plaisent à vider les *pots*, à être toujours parmi les *pots* & les plats. Un *pot* de biere, de vin, de cidre ; une taverne à *pot*. Il a beu deux *pots* de vin. En quelques endroits le *pot* sert de mesure, & tient deux pintes de Paris. On l'appelle autrement la *quarte*. Chaque pinte a deux chopines ou hemines ; la chopine deux demi-septiers ; & le demi-septier deux poisons. En d'autres endroits le *pot* ne tient qu'une pinte.

On appelle dans une pompe le *pot*, l'endroit où entre l'eau poussée par le piston.

POT POURRI, est un amas confus de plusieurs choses. On le dit d'un ragoût composé de plusieurs ingrediens friands qui n'a point de nom particulier. On l'appelle aussi *hochepot*, *salmi*, *hachis* & *fricassée*.

On le dit aussi de ces compositions que les femmes font de plusieurs parfums mêlez dans un *pot* pour faire sentir bon dans leur chambre. On dit au figuré d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui sçait beaucoup de bonnes choses, mais confusément, que c'est un *pot pourri* de doctrine.

POT, signifie quelquefois, Ménage. Ces deux freres vivent ensemble, ils ne font qu'un *pot*, qu'un ménage.

POT, en termes de Guerre, est une espece de morion ou

P O T.

ou de salade que portent les gens de pied, qui ne couvre que le haut de la tête. Il étoit armé seulement de *pot* & de cuirasse.

POT A FEU, est aussi une espèce de petite grenade qu'on jette à la main. Il y a aussi des *pots à feu* dans les feux de joye, qui jettent de l'artifice.

POT DE VIN, est un présent, ou une gracieuseté qu'on donne à un vendeur au delà du prix de la vente de quelque chose, ou à celui qui en est l'entremetteur. Les Intendants des Seigneurs tirent de gros *pots de vin* des marchez qu'ils font faire à leurs Maîtres.

POT, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que c'est un *pot* de terre contre un *pot* de fer. On dit d'un homme assidu à manger à la table d'autrui, qu'il y est à *pot* & à rôti. On dit d'un ménage en desordre, qu'on n'y trouve ni *pot* au feu, ni écuelles lavées. On dit aussi, qu'un homme fait bouillir le *pot*, quand il fait subsister le ménage d'autrui. On dit qu'il tourne autour du *pot*, quand il use de circonlocution pour parler de quelque chose qu'il ne veut pas dire ouvertement. On dit qu'il va & vient comme pois en *pot*; pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues. On dit qu'il a decouvert le *pot* aux roses, quand il a imprudemment decouvert quelque chose qu'on vouloit tenir secreete. On dit ironiquement, qu'on lui en garde dans quelque petit *pot* à part; pour dire, qu'il a une vaine pretention. Et pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que ce seroit une belle maison, s'il y avoit des *pots* à moineaux. On dit aussi en menaçant quelcun, qu'il en payera les *pots* cassés. On dit, Faire le *pot* à deux anses, quand on met les mains sur les côtes en se querellant, comme font les femmes du peuple. On le dit aussi d'un homme qui fait le fier: les Latins ont dit même *ansatus incedit*. On dit en jouant à Colin-maillard, Gare le *pot* au noir, gare le *pot* à la graisse; pour dire, Prenez garde de vous faire une bosse.

POTABLE, adj. m. Qui se peut reduire en liqueur, en boisson, qu'on peut avaler. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, Or *potable*. Les Chymistes charlatans pretendent faire de l'or *potable*, & ils n'en peuvent tirer que la teinture. Il y a aussi de l'onguent *potable*. SOLEISEL.

POTABLE, pour signifier, Qui est bon à boire, n'est pas en usage: on ne dira pas, du vin *potable*.

POTABLE, se dit d'une certaine eau composée de plusieurs drogues, dont se servent quelques faux Monnoyeurs pour blanchir les especes.

POTAGE, f. m. Jus de viande cuite, dans lequel on fait detremper ou mitonner du pain taillé en menuës tranches. On sert les *potages* à l'entrée du repas. On fait des *potages* de différentes sortes. Les *potages* de santé sont les *potages* ordinaires faits avec un chapon, un jarret de veau, du bœuf & du mouton. Un *potage* de pigeonneaux, de canard aux navets, de perdrix aux choux, de beatilles, d'écrevisses, ou bisques & demi-bisques; *potages* aux herbes ou oüilles; *potage à la Jacobine*, ou au fromage, à la purée, au lait, à l'oignon; *potage* de poule au ris, de moules, de tortues, &c. Du Cange derive ce mot de *potagium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier toute sorte de boisson.

On dit proverbialement, Pour tout *potage*; c'est-à-dire, Pour tout, rien de plus. Cet homme n'a que mille écus vaillant pour tout *potage*, pour tout son bien. Il ne sçait que quelques rapsodies pedantesques pour tout *potage*. C'est un impertinent pour tout *potage*.

POTAGER, f. m. adj. & subst. Qui appartient au potage. On appelle en un jardin le *potager*, l'endroit où on cultive les herbes *potageres*, les legumes

P O T.

potagers, qu'on met au pot pour faire des potages. Dans la cuisine on appelle le *potager*, une table de maçonnerie, & le lieu un peu élevé où on dresse les potages, où il y a plusieurs petits fourneaux sur lesquels on les fait mitonner. Il y a aussi chez le Roi des Officiers *Potagers*, qui ont soin des potages; & des *Potagers* privilegiez suivant la Cour, qui sont des Cuisiniers & Traiteurs. On appelle grand *potager*, celui qui aime fort le potage.

POTAMOGETON, f. m. Plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, nouées. Ses feuilles qui viennent dans l'eau sont étroites comme celles du chien-dent; mais celles qui nagent sur la surface de l'eau sont semblables aux feuilles du plantain, de figure presque ovale, pointuës, nerveuës, sans decouppures, attachées à des queueës longues. Ses fleurs naissent en épi, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Il succede à chaque fleur un fruit qui est fait de quatre semences oblongues, pointuës par un bout, rougeâtres, ramassées en maniere de tête. En Latin *potamogeton rotundifolium*. C. BAUH. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques, d'ou elle a pris son nom, *potamos* en Grec signifiant fleuve, & *geiton*, voisin, comme qui diroit, plante qui croît proche des rivières. Elle est rafraichissante & astringente. Il y a quelques autres especes de *potamogeton*.

POTASSE, f. f. C'est une sorte de cendre gravelée qu'on apporte de Pologne, de Dantzic & de Moscovie, & dont les Teinturiers se servent. On l'appelle autrement *redasse*.

POTE, f. f. C'est une épithete qu'on donne à la main, quand elle est engourdie de froid, estropiée ou mal-faite naturellement, enforte qu'elle ne fait pas bien ses fonctions, qu'elle est impotente.

POTEAU, f. m. Gros pieu de bois fiché en terre par un bout. Le carcan s'attache à un *poteau* dans un carrefour. Les Seigneurs font mettre leurs armes à un *poteau* pour marque de Seigneurie. On met aussi les affiches à ces *poteaux*.

Ce mot vient de *postellum*, qui a signifié *poteau*, & *carcan*.

POTEAU, en termes de Charpenterie, se dit des pieces de bois qui sont à plomb dans un pan de charpente, & qui posent sur des sablières. Il y a des *poteaux corniers*, ou *maîtres poteaux*, qui sont au coin d'un bâtiment, & qui prennent depuis le bas jusqu'au haut. Ils doivent avoir le double des autres en grosseur, & c'est où s'assemblent les sablières de tous les étages. Les *poteaux de croisées* & de *huissees* sont ceux qui forment les pieds droits des portes, & où leurs gonds sont attachés. Les *poteaux de remplage* sont ceux qui sont entre ces deux sortes de *poteaux*, & qui ont toute la hauteur d'un étage. Les *poteaux des fenêtres de croisées*, sont ceux qui sont les tableaux des croisées. *Poteaux de lucarne*, *poteaux de decharge*, ce sont des *poteaux* inclinez qui servent à arc-bouter les autres. Ce mot vient de *postis*. Les *poteaux* dans le chantier sont des pieces de bois de sciage de quatre à cinq pouces de grosseur.

POTÉE, f. f. Ce qui est contenu dans un pot. On lui a envoyé une *potée* de beurre de Bretagne. On lui a jetté une *potée* d'eau au visage. Il se dit aussi d'un pot plein de fleurs. Voilà une *potée* qui vient bien.

POTÉE, se dit aussi de ce qui est contenu dans la marmite d'un ordinaire bourgeois. Il est venu tard pour dîner chez moi, il s'est contenté de ma *potée*, nous avons mangé seulement la *potée*. Il est bas.

POTÉE, en termes de Chymie, c'est de la chaux d'étain, ou de l'étain calciné, & réduit en poudre. Elle sert à donner le dernier poli aux miroirs d'acier,

P O T.

- tier, & aux autres choses qui demandent un grand éclat.
- POTÉE**, en termes de Potier, c'est de l'eau épaissie où il y a de l'ocre rouge, pour faire prendre le plomb au pot. Faire de la *potée*.
- On appelle aussi *potée d'éméril*, la poudre qu'on trouve dessus les pierres qui ont servi à tailler des pierres.
- POTÉE**. Terme de Fondeur. C'est une terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile, & de la bourre; laquelle s'applique sur les moules des pièces avant que de former ce que l'on appelle la chape du moule, qui est faite de plus grosse terre. Cette *potée* est la terre qui conserve la première impression des traits, & des ornemens du moule.
- On dit proverbialement de la jeunesse gaye & éveillée, qu'elle est ératée comme une *potée* de fouris.
- POTÉE, ÉE**. Qui a le cuir uni & doux pour avoir la chair ferme, grasse & rebondie. La beauté d'un bras est d'être rond & *potelé*. On peint les Amours gras, rebondis & *potelés*.
- POTELET**. f. m. est un petit poteau ou pièce de charpente qui est assemblée à mortaises & tenons au dessous des fenêtres entre l'appui & la sablière, ou bien au dessus entre le linteau & la sablière supérieure.
- POTELEUR**. f. m. Terme de Finance, est un nom que les Commis des Aides donnent aux bourgeois qui vendent leur vin & boissons à pot & à pinte, sans tenir taverne ni cabaret.
- POTENCE**. f. fem. Gibet de bois où on pend les malfaiteurs. On dresse des *potences* dans les carrefours pour faire peur à des séditieux. Ce voleur a été condamné à la *potence*: son receleur a eu le fouet au pied de la *potence*. Il y a eu des Chefs de rebelles qu'on a appelés des *trains-potences*, qui ont laissé pendre ceux de leur parti. On appelle en termes bas, un voleur, Gibet de *potence*. **MOT.**
- POTENCE**, est aussi une étaye, ou poteau qu'on met sous une poutre pour soutenir un plancher trop chargé. Il y a des *potences* à deux liens ou à deux bras avec leur chapeau, qu'on met au milieu d'une poutre; d'autres à un lien, ou à un bras, qu'on met à une de ses extrémités proche la muraille.
- POTENCE DE BRIMBALE**, ou brinquebale, est une pièce de bois fourchue qui est soutenue par la pompe, & dans laquelle entre la brimbale.
- POTENCE**, se dit aussi des pièces de fer ou de bois qui s'étendent en faillie pour y attacher quelque chose. La *potence* d'une lanterne, d'une enseigne. Une poulie en *potence*. Elle est d'ordinaire en forme de console, & quelquefois avec enroulemens; on s'en sert pour porter des balcons.
- On dit aussi en Architecture, qu'une maison est bâtie en *potences*, en parlant des bras ou des ailes qui sont bâtis à côté du grand corps de logis.
- POTENCE**, se dit aussi des bâtons ou bequilles, dont les estropiés se servent pour se soutenir. Ce paralytique ne se peut soutenir qu'avec des *potences*. Ce soldat a eu une jambe emportée, il est obligé de se servir de *potences*.
- On dit en termes de Manege, Brider la *potence*; pour dire, Toucher avec la lance le bois d'où pend la bague ou l'anneau.
- On appelle aussi *potence*, une verge de fer qui passe diamétralement sur le bord du minot, qui sert à l'élever, & qui est attachée par deux oreilles à son cintre.
- POTENCE**, se dit aussi du bout des branches des trompettes aux endroits où elles se courbent en arc.
- POTENCE, ÉE**. Terme de Blason, est ce qui se termine en *potence*, ou en T. La croix de St. Jean de Jerusalem est *potencée*.

P O T.

- POTENCIEL**, ELLE. adj. Terme de Médecine. Les Médecins se servent d'un cautère actuel, qui est le bouton de fer ardent; ou du cautère *potenciel*, qui est la pierre de chaux, ou autres drogues caustiques. Le poivre & les autres choses chaudes ont un feu *potenciel* enfermé dans leur substance.
- POTENCIELLEMENT**. adv. Terme dogmatique qui sert à plusieurs distinctions de qualité, dont les unes sont actuellement, les autres *potenciellement* dans les corps.
- POTENTAT**. f. m. Qui a une puissance souveraine & fort étendue. Le Roi est le plus redouté de tous les *Potentats* de l'Europe. César qui fait par tout trembler les *Potentats*. **BREB.**
- Le Potentat le plus grand de nos jours,
Ne sera rien qu'une ombre,
Avant qu'un demi-siècle ait achevé son cours.* **MAIN.**
- POTENTILLE**. f. fem. Plante à laquelle on a donné ce nom à cause de ses grandes vertus. On l'appelle autrement *argentine*. Le mot de *potentille* vient du Latin *potentia*, puissance. Voyez **ARGENTINE**.
- POTERIE**. f. f. Marchandise de pots & de vaisselles de terre, ou de grès. Les Verriers trafiquent de *poterie* de fayence, de porcelaine; les Potiers ordinaires, de pots de terre vernissée. Il vient d'Auvergne beaucoup de *poteries* de grès. Voyez **GRAIS**.
- POTERIUM**. f. m. Petit arbrisseau qui est une espèce de barbe-renard, ou tragacantha. Il pousse beaucoup de petites branches longues d'un pied, souples, s'étendant d'un côté & d'autre, blanchâtres, & pendant qu'elles sont tendres, lanugineuses, garnies de plusieurs épines longues, blanchâtres. Ses feuilles sont fort petites, blanches, cotonnées, semblables à celles de la lentille; elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs sont légumineuses, blanches, soutenues par un calice qui est un cornet dentelé. Il leur succède des gousses divisées selon leur longueur en deux loges remplies de quelques semences. Sa racine est longue, branchue, pliante. En Latin *tragacantha altera poterium forte Clusio*. **J. BAUH.** Cette plante croît en Candie en des lieux montagneux, secs & arides.
- POTERNE**. f. f. est une fausse porte dans la courtine, ou auprès de l'orillon, qui descend dans le fossé, & qui sert à faire des sorties. On le dit aussi de toutes les portes secrètes & cachées. Du Cange le derive de *posterna*, qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité dans le même sens.
- POTIER, IERE**. f. m. & fem. Qui vend des pots & de la vaisselle, ou celui qui les fabrique. La roue du *Potier* est souvent citée en exemple dans la Physique. Le *Potier* de terre fait toutes sortes de vaisseaux & ouvrages de terre; le *Potier* d'étain des pots & de la vaisselle d'étain.
- POTIN**. f. m. Metal factice & cassant, composé de l'excrement de cuivre jaune, & de quelque mélange de plomb, d'étain & de calamine. On fait des chandeliers de *potin*. C'est un metal qui ne se peut dorer. Il est ainsi nommé, à cause qu'on en fait souvent des pots. Borel derive de ce mot *Potier*, & *potés d'étain*.
- POTION**. f. f. Breuvage. Ce mot se dit particulièrement en Médecine. Il y a des *potions* purgatives, émetiques, diaphoretiques, pectorales, céphaliques, cordiales, stomachiques, hystériques, vulnéraires, carminatives, &c.
- Ce mot vient du Latin *potio*.
- POTIRON**. f. m. Gros fruit rond qui vient à une plante rampante, & qui est une espèce de citrouille.
- POTIRON**, se dit aussi d'une sorte de plante qu'on appelle autrement *champignon*, & dont il y a plusieurs espèces.

P O U.

especes. Les Latins l'appellent *fungus*. Le *potiron* a été peut-être appelé ainsi du Grec *poterion*, à cause qu'il ressemble à un gobelet renversé.

P O U.

P O U. subst. masc. Vermine qui s'engendre sur les animaux, qui les pique, les mord, & leur succe le sang. Le Roi Louis XIII. ayant pris un *pou* sur l'habit du Marechal de Bassompierre, le vouloit montrer à tout le monde : n'en faites rien, Sire, reprit le Marechal; chacun diroit qu'on ne gagne que des *poux* à votre service. **C O S T A R D.** Il y a une belle figure du *pou* dans la Micrographie de Mr. Hooch. Elle est longue d'un pied, telle qu'il l'a vue avec son excellent microscope. Le *pou* a un grouin fait comme celui d'un pourceau. Ses yeux sont derriere ses cornes. Il a plusieurs pieds, & des griffes garnies d'écailles qui entrent les unes dans les autres, comme celles des écrevisses. Il a un très-grand nombre de veines thoraciques qui paroissent à travers la peau, qui est diaphane & déliée comme de la corne. Il a sur le ventre une peau marquée avec un point, ou une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, qu'on pourroit prendre pour le cœur. On remarque à travers l'écaille plusieurs vaisseaux qui s'ensuent par le sang qu'il succe avec son bec, dont la digestion se fait si promptement, qu'on le voit bientôt changer de couleur. Il coule par ondes dans son estomach avec tant de violence, qu'il oblige les excréments des intestins à lui ceder la place. **Borelli** dit qu'il y a observé la circulation du sang par le microscope. **Swammerdam** dit que le *pou* a la peau luisante; que ses yeux & ses cornes sont environnez de poil. A l'extrémité de son bec on voit une petite éminence qui peut bien servir d'étui à son aiguillon, à cause qu'il n'a point de bouche qui s'ouvre. Au dessous de la poitrine on voit sortir six jambes, qui se divisent chacune en six parties fort distinctes, dont la peau ressemble assez à du cuir de chagrin. Leur dernière partie est armée de deux ongles ou pinces d'inégale grandeur. Sur le dos on voit des incisions en forme d'anneaux, des poils & des marques comme celles des verges sur le corps de ceux qu'on a fouetté. Il y a aussi un *pou aquatique* qui se trouve dans les reservoirs d'eau de puits, qui est peint par **Godard**, & amplement décrit par **Swammerdam**, qui est fort différent de l'autre. Sa couleur tire sur le rouge, & il s'en trouve si grande quantité dans les fosses remplis de fange & de bourbe, qu'il semble que l'eau soit changée en sang : & c'est de là qu'est venu l'erreur de ceux qui ont cru qu'autrefois il a pleu du sang.

Dans le Mexique le tribut étoit si universel, que les pauvres qui n'avoient rien à donner, payoient des *poux*. Il s'en trouva quantité de sacs tous pleins dans le Tresor du Roi **Motezume**, quand les Espagnols le pillèrent. La même chose s'est pratiquée dans le Pérou. Ce qui se faisoit, afin que personne ne se pût pretendre exempt de payer le tribut, ou afin d'obliger les pauvres à se nettoyer de cette vermine.

Quelques Philosophes ont dit qu'il y avoit le *pou* du *pou*. C'est ce que **Swammerdam** assure de tous les insectes, qu'il dit avoir chacun leur vermine. **Herodes** fut mangé de *poux*, il mourut d'une maladie pediculaire. Dans le Brésil on trouve des animaux qu'on nomme *poux de Pharaon*, qui entrent dans les pieds entre la peau & la chair, qui deviennent en un jour aussi gros que des fèves, & ils y font une playe qui pourrit le pied.

Il y a une plante qu'on appelle *herbe aux poux*, à cause que sa semence est bonne pour tuer les *poux*. On la nomme autrement *staphisagre*. C'est une

P O U.

espece de pied d'alouette, ou *delphinium*. Voyez **STAPHISAGRE**.

P O U, se dit proverbialement en ces phrases. Un *pou* affamé, se dit d'un homme gueux & ardent au gain qui entre dans un emploi lucratif. On dit aussi d'un homme ladre & avare, qu'il écorcheroit un *pou* pour en avoir la peau. On dit aussi d'un mal-propre, qu'il se laisse manger aux *poux*.

P O U A, ou **P O U A S**. Sorte d'interjection dont on se sert dans le stile tout-à-fait bas & populaire, pour marquer qu'une chose est fort degoutante. C'est la même chose que *Fi*. *Poua* vous m'engloutissez le cœur. **M O L.**

P O U A C R E. adj. de tout genre. Terme injurieux & bas qu'on dit pour reprocher à quelcun sa vilenie, sa malpropreté. Son usage le plus ordinaire est au substantif. Voilà un *pouacre*, un vilain *pouacre* qui fait mal au cœur, qui est puant, ulcéré.

On croit que ce mot vient de *podagre*, & que c'étoit la même chose autrefois, parcequ'en effet les gouteux sont sujets à être malpropres.

P O U A C R E R I E. f. f. Vilenie, ordure, puanteur. On le dit aussi au figuré de l'avarice. Ce mot est bas.

P O U C E. f. m. Le plus gros doigt de la main, ou du pied. Le *pouce* a plusieurs muscles particuliers, extenseurs, flechisseurs, adducteurs & abducteurs, parcequ'il a divers mouvemens. On lui a serré les *pouces*, pour lui faire decouvrir son tresor.

Ce mot vient du Latin *pollex*, & de *pollere*, parceque le *pouce* a plus de force que les autres doigts.

On dit figurément, Il s'en mordra les *pouces*, quand on menace quelcun de le faire repentir de ce qu'il a fait. On dit pour vanter un ragoût, qu'il est si bon, qu'on en mangera ses *pouces*. On dit qu'il faut qu'un pere joue du *pouce*, quand il faut qu'il compte & qu'il débourse beaucoup d'argent pour acheter une charge à son fils, pour marier une fille.

P O U C E, est aussi la douzième partie d'un pied de Roi, qui contient douze lignes ou grains d'orge. Le *pouce* quarré contient 144. lignes quarrées. Chez les Latins ce *pouce* qui est la douzième partie d'un pied, est appelé *uncia*, & contient trois doigts, dont chacun a quatre grains d'orge ou lignes. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un *pouce* de terre. On a observé qu'il faut 3600. fils de soye pour couvrir l'espace d'un *pouce*.

On dit proverbialement à celui qui abuse de la liberté qu'on lui donne, Si on lui en donne un *pouce*, il en prendra grand comme le bras.

P O U C I E R. f. m. est une petite deffense du pouce, dont se servent les Ouvriers qui ont à travailler du pouce. Il est fait de fer blanc, ou de cuivre, à-peu-près comme le dé de ceux qui manient l'aiguille.

P O U C I E R, est aussi une figure de pouce faite de fer blanc, que les Chirurgiens attachent à une main, pour tenir lieu d'un pouce coupé, par le moyen duquel on peut encore manier la plume & les armes.

P O U - D E - S O Y E. f. m. Sorte de ferandine; sorte d'étoffe de soye. Il s'habille ordinairement de *pou-de-soye*.

P O U D R E. f. f. Atome, ou petite partie d'un corps, quand il est resolu ou dissous. L'eau forte resoud l'argent en une *poudre* très-menuë : mais elle ne touche point à l'or. La secheresse reduit la terre en *poudre* si menuë, que le vent l'enleve. On reduit les corps en *poudre*, lorsqu'on les calcine, qu'on les bat, & qu'on les écrase.

P O U D R E, se dit en particulier de plusieurs préparations de *poudres*. De la *poudre* de Cypre, qui se fait de mousse de chêne, de farine de fèves; de la *poudre* d'Iris, de violette, &c. On s'en sert pour mettre sur les che-

veux.

P O U.

veux. On prend du tabac en *poudre* par le nez, de la betoine, de la *poudre* à éternuer. Une *poudre* sternutatoire. Ce blé sent la *poudre*. On a plusieurs sortes de *poudres* à mettre sur le papier. On met de la *poudre* de sel sur les viandes pour les conserver ou assaisonner, on les saupoudre de sel. Les Tanneurs donnent plusieurs *poudres* de tan à leurs cuirs pour les préparer. On se sert de la *poudre* d'épingle, de la *poudre* d'alun, quand on sué, parcequ'elles sont astringentes.

P O U D R E, en termes de Pharmacie, se dit des medicaments pulverisez. La *poudre* de vipère a été mise en crédit ces derniers jours. La *poudre* stiptique, la *poudre* de sympathie, sont faites de vitriol. Une partie de la boutique d'un Apothicaire est occupée par les vaisseaux où sont les *poudres*.

P O U D R E A C A N O N. C'est une composition qui se fait avec du salpêtre, du soufre & du charbon. Il y entre les trois quarts de salpêtre, & c'est ce qui en cause le grand effet par son étrange rarefaction, qui le refout tout en vapeur & en air. Le soufre est ce qui l'enflamme. Et parceque le salpêtre éteindroit bientôt la flamme du soufre qui est fort légère, on y ajoute du charbon, qui est sec & plus solide, pour la soutenir. On fait de la *poudre* grenue pour charger l'artillerie; de la *poudre* fine, pour amorcer, & pour charger les fusils. En France il n'y a plus qu'une sorte de *poudre* pour le mousquet, & le canon. On peut faire de la *poudre* à canon blanche, rouge, jaune, verte & bleue, suivant la composition qu'en donne Casimir Polonois en sa Pyrotechnie; comme aussi de la *poudre* muette, qu'on a appelée autrement *poudre* sourde, qu'on fait avec de la *poudre* commune, en y ajoutant du borax, de la pierre calaminaire, ou du sel armoniac, ou des taupes vives calcinées, ou de la seconde écorce du sureau. On dit que cette *poudre* a été inventée à Ferrare, & Scaliger en fait mention. Voyez **C A N O N**.

On appelle aussi *poudre* de plomb, ou *ceindrée*, le plomb dont on charge les fusils, pour tirer au menu gibier.

On dit qu'une terre, qu'un Benefice sentent la *poudre* à canon, lorsqu'ils sont proches des frontieres, ou sur le passage des troupes, qu'ils sont en danger d'être ruinés à la première déclaration de guerre.

On dit qu'un Conquerant a mis une ville en *poudre*; pour dire, qu'il l'a détruite: & poétiquement, qu'il a fait mordre la *poudre* à ses ennemis; pour dire, qu'il les a défaits & tués. Le grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de *poudre*: c'est ainsi que commence un Sonnet de Gombault; pour dire, Il est mort.

P O U D R E, s'employe aussi un peu figurément, comme lorsque l'on parle de la *poudre* du College. Boileau dit qu'il a été dès l'enfance dans la *poudre* d'un Greffe.

P O U D R E D U D U C, est une *poudre* composée de canelle & de sucre blanc, dont on use après les repas pour fortifier l'estomac & pour aider à la digestion.

P O U D R E D E P R O J E C T I O N, chez les Chymistes, est une *poudre* chimerique, qui, à ce qu'ils disent, a la vertu de convertir en or tout autre metal, lorsqu'on en jette dessus, & qu'on les fond ensemble.

P O U D R E, se dit proverbialement en ces phrases. Tirer la *poudre* aux moineaux, c'est se donner bien de la peine pour une chose qui ne le merite pas, travailler en vain. Jeter de la *poudre* aux yeux, c'est preoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite. Ce proverbe prend son origine de ceux qui couroient aux Jeux Olympiques, où l'on disoit de ceux qui avoient gagné le devant, qu'ils jetoient de la *poudre* aux yeux de ceux qui les suivoient, en élevant le menu sable & la

P O U.

poudre par le mouvement de leurs pieds: ce qui se dit figurément dans les autres occasions où il y a des compétiteurs. On dit aussi de la *poudre* d'oribus, voyez **O R I B U S**; de *perlimpinpin*, en parlant des choses qui n'ont aucune vertu; de la *poudre* d'escampette, quand on prend la fuite.

P O U D R E R, v. act. Jeter de la *poudre* sur quelque chose. On ne s'est pas contenté de *poudrer* les cheveux & les perruques, on a *poudré* aussi les manteaux. On *poudre* l'écriture pour la secher. On *poudre* les viandes pour les assaisonner, &c.

P O U D R E R, est aussi un terme de Chasse, qui se dit du lievre qu'on chasse, lorsque dans un temps de secheresse, il passe dans des chemins *poudreux*, & dans des terres nouvellement labourées, où il fait voler la *poudre* qui recouvre ses voyes, & qui diminue considerablement le sentiment des chiens.

P O U D R É, ée. part. pass. & adj. Les galans ont soin d'être toujours bien *poudrez* & bien frisez.

P O U D R E T T E, f. f. Terme de Jardinier. C'est de la matiere fecale fort seche & reduite en *poudre*. Il y a des Jardiniers qui se servent de *poudrette* pour encaisser des orangers; mais ils font mal. **LA Q U I N T**. La *poudrette* ne vaut rien aux anemones. **C U L T U R E D E S F L E U R S**.

P O U D R E U X, euse. Qui est couvert de poussiere. Ceux qui reviennent du combat sont *poudreux*, sont couverts d'une noble poussiere.

On dit proverbialement, qu'un homme a les pieds *poudreux*; pour dire, qu'il est gueux & insolvable, quand on le presente pour caution. Les Anglois appellent *pipouders*, ces petits Marchands porte-paniers, coureurs de marches & de foires, qui n'étaient point en boutique, mais sous des loges bâties pour un certain temps. Ils ont pour eux une justice qui se tient sous un pavillon, qu'on appelle, *pedis pulverati curia*.

P O U D R I E R, f. masc. Marchand qui fait, ou qui vend la *poudre*, tant à canon, que celle qui est parfumée.

P O U D R I E R, est aussi une boîte à mettre la *poudre*, qui fait partie d'une écritoire de cabinet.

P O U D R I E R, est aussi un nom qu'on donne sur mer aux horloges de sable dont on se sert, qui durent demi-heure.

P O U F, Terme indeclinable & populaire, qui sert à expliquer quelque grand bruit, quelque chute. On entendoit siffler les mousquetades qui faisoient *pouf*; *pouf*. Son cheval s'étant cabré, *pouf*, voilà mon vilain par terre.

On dit aussi d'un fanfaron qui est bien vetu, qu'il fait *pouf*; pour dire, qu'il fait bien du bruit, qu'il a une grande vanité de son habit.

P O U F, est aussi un terme d'Artisans, qui disent que du marbre ou du grais sont *pouf*, lorsqu'ils sont difficiles à tailler, & qu'ils s'égrenent, & s'en vont en *poudre* quand on les travaille.

P O U G E O I S E, f. f. Sorte de monnoye du temps de Saint Louis.

P O U G E R, v. act. Terme de Marine. C'est faire vent arriere, porter à droiture, ou avoir vent en poupe: ce qui se dit sur la Mediterranée.

P O U I L L E, f. m. Voyez **P O U I L L I É**.

P O U I L L E R I E, f. f. Chambre d'Hôpital où on met les habits des pauvres malades qui y arrivent. La *pouillerie* de l'Hôtel-Dieu vaut quatre mille livres de revenu.

P O U I L L E S, f. f. plur. Vilaines injures & reproches. Les gueux, les Harengeres chantent *pouilles* aux honnêtes gens. Les femmes qui se querellent se disent mille vilaines *pouilles* & ordures. Il n'est d'usage que dans le stile bas & satirique.

P O U.

Mars traita le Sort de faquin,
Lui dit cent pouilles, & la gloire
Rompit son cornet à bouquin. MAI.

POUILLE. v. act. Vieux mot & hors d'usage à Paris, qui signifioit autrefois, Vetir un habit. Il est encore en usage dans les Provinces, & dans ses composés *depouiller* & *depouille*. Il signifioit aussi, Chanter pouilles. Ces deux femmes se sont *pouillées* de la belle maniere.

POUILLER, signifie aussi, Chercher ses poux, la vermine, les tuer. Les gueux se *pouillent* les uns les autres. Les singes & plusieurs autres animaux se *pouillent* eux-mêmes.

POUILLEUX, **EUSE**. adj. & subst. Gueux & miserable qui se laisse manger aux poux. Quand on veut reprocher à quelqu'un sa gueuserie, ou sa malpropreté, on l'appelle *pouilleux*.

POUILLEUX, est aussi un nom que les Artisans donnent au bois échauffé plein de taches blanches, rouges & noires, qui marquent qu'il se corrompt.

POUILLIE. f. m. (Menage dit *Pouillié*, & l'Academie dit *Pouillé*.) Catalogue, inventaire, ou Recueil des Benefices, où sont marquées les qualitez des Benefices, leurs dependances, le nom des Collateurs, & leur revenu. Le *Pouillié* de France est redigé en VIII. Volumes, dont chacun contient un Archevêché, qui sont Paris, Sens, Rheims, Lyon, Bordeaux, Bourges, Tours & Rouen. Les autres Archevêchez ne sont pas faits, & il seroit à souhaiter qu'on en fit un general & plus correct. Il y a aussi un *Pouillié* Royal, qui est un Recueil des Benefices & Maladeries dependantes de la nomination du Roi. Chaque Eglise a son *Pouillié* particulier dans ses Archives.

Quelques-uns croient que ce mot vient de *poallier*. On appelloit ainsi autrefois les clochers, & on nommoit de ce nom la liste & l'inventaire des Eglises ou clochers d'un Diocese, comme a remarqué le Pere Monet, à cause que *poallier* étoit proprement le nom de la piece de metal qui entre dans la charpente du clocher, dans laquelle entre le tourillon de la cloche qui la tient suspendue, & sur laquelle elle se meut. Saumaïse, & Menage après lui, le derivent de *polypticarium*, qui signifie *regître*. Ils disent qu'on l'a appelé *puleticum*, *poleticum*, *pullare*, *pullarium*, *polypticon*, *polegium*. Ces mots signifient des regîtres où l'on écrivoit les actes publics & particuliers, les annales & papiers terriers & lieux, & enfin le catalogue des Eglises & Benefices d'une Province. D'autres disent qu'on a appelé ce Regître le *Poulet*, le *Peloux*, qui sont des origines encore plus éloignées.

POULAILLIER. subst. masc. Lieu destiné pour y retirer & jucher des poules. Un renard fait un grand desordre, quand il entre dans un *poulaillier*.

POULAILLIER, est aussi un Marchand qui mene des volailles au marché. On dit proverbiallement, Riche Marchand, pauvre *Poulaillier*.

POULAIN. f. m. Le petit d'une jument. Les *poulains* hennissent après leur mere, & la suivent. En France on fait travailler les *poulains* à trois ans. La premiere alleure des petits *poulains*, c'est l'amble. Au féminin on dit *pouline* ou *pouliche*.

Ce mot vient de *polenus*, ou de *pullanus*, qu'on a dit en la même signification dans la basse Latinité.

POULAIN, est aussi une espece de traîneau sans rouës sur lequel on voiture de gros fardeaux. Ce sont deux pieces de bois assemblées par des traversiers. Ce mot vient du Latin *pulvinus*, employé dans la même signification pour un assemblage de charpenterie servant à trainer des fardeaux.

POULAIN, est encore un assemblage de bois sembla-

P O U.

ble, qui sert aux Tonneliers à descendre le vin dans les caves. Les beuveurs disent en raillant, qu'ils avalent bien le vin sans *poulain*.

POULAIN **MIPARTI**, ou le Chevalet. Constellation septentrionale. Elle est de quatre étoiles de la quatrième grandeur.

POULAIN, en termes de Chirurgie, est une tumeur maligne, ou apostume qui vient aux aînes, & procede d'une cause venerienne. On l'appelle aussi *bubon*; mais il y a des bubons qui sont simples, & qui n'ont aucune complication avec ce mal.

POULAIN. f. f. qui s'est dit autrefois des longues pointes de certains souliers qui furent deffendus du temps du Roi Charles VI. Cette pointe étoit longue de demi-pied pour les gens ordinaires, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cette chaussure aiguë & ridicule fut nommée la *poulaine*. On fit ensuite d'autres souliers qu'on appelloit *becs de canne*, qui avoient un bec au devant de quatre ou cinq doigts de long. Et depuis on fit des pantouffles si larges par devant, qu'elles excedoient la mesure d'un bon pied, comme temoigne Guillaume Paradin. Borel dit que ce mot signifie à la *Polonoise*, parceque la Pologne s'appelloit autrefois *Poulaine*.

POULAIN, en termes de Marine, est une grosse fleche ou piece de bois qui s'avance au delà de la proue du vaisseau sous le beaupré. Elle est appelée des Mar-seillois *serpe*. On le dit aussi de l'avant du vaisseau, du cap ou de l'éperon qui fait une grande saillie en mer. C'est au bas de la *poulaine* qu'on blanchit le linge, & qu'on va se decharger le ventre. On l'appelle aussi *bouline*.

POULARDE. f. f. Jeune poule engraisée. On sert une couple de *poulardes* au lieu de chapon en certaine faison.

POULCE. f. m. Voyez **POUCE**.

POULE. f. f. Oiseau domestique fort connu, qui pond des œufs & les couve pour faire éclore des poulets. Une *poule* glousse, quand elle veut couver. Il y a des *poules* de Loudun qui sont grosses & belles; des *poules* huppées, patuës; des *poules* de Guinée, qui sont blanches & noires, & hautes en jambe; des *poules* d'Inde, qui sont de très-grosses *poules* venues de l'Amerique; des *poules* d'eau, qui sont des especes d'oiseaux de riviere qui ont un goût sauvagin, & si fort, qu'il prend au gosier. Il y a à la Chine une sorte de *poule* qui vomit le coton par longs filets, & qui le ravale derechef, si on n'y prend garde. Les *poules* mangent les scorpions & les araignées, & cependant leur chair ne fait point de mal, si ce n'est à la longue.

Menage derive ce mot de *pullus*, qui s'est dit des *poules* de toute sorte d'âge, suivant le temoignage de Saint Augustin.

POULE, se dit aussi au jeu des cartes, des enjeux accumulés de plusieurs bêtes mises ensemble. Il a gagné la *poule*, tout ce qui étoit au jeu: ce qui se dit particulièrement au Reversis. Il y a aussi un jeu de la *Poule* & du Renard, quand une seule Dame qui est le Renard, combat contre douze pions qui sont les *Poules*.

CUL DE POULE. C'est, en termes de Chirurgie, une certaine excrescence de chair, qui vient quelquefois autour des playes. Et on appelle, Farcin cul de *poule*, une espece de farcin qui vient aux chevaux.

POULE, se dit proverbiallement en ces phrases. Un bon renard ne mange jamais les *poules* de son voisin; pour dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pais de connoissance. On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'il faut qu'il plume la *poule* sans crier; pour dire, adroitement, &

P O U

ans donner sujet de se plaindre. On dit aussi simplement, Plumer la *poule*; pour dire, être soldat, vivre chez les païsans, & voler avec quelque sorte d'autorité. On dit pour se moquer d'un lâche, d'un sot qui se mêle du ménage des femmes, que c'est une *poule* mouillée, une *poule* laitée, un tâte *poule*; que c'est un jocriffe qui mene les *poules* piffer. On dit pour se moquer d'un homme qui a les cheveux plats, qu'il est frisé comme une *poule* mouillée. On dit d'un homme extrêmement heureux, que c'est le fils de la *poule* blanche. On dit, Faire le cul de *poule*, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble. On dit aussi d'une bouche dont les levres avancent trop, qu'elles font le cul de *poule*. On dit aussi de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'il est empêché comme une *poule* à trois poussins.

P O U L E T. f. m. Le petit de la poule. On estime à Pâques les *poulets* de grain. Quand on offre à des Dames une fricassée de *poulets*, c'est-à-dire, une bonne collation, un repas.

On appelle les Dames campagnardes, des gardeuses de *poulets* d'Inde, parcequ'elles les menent paître aux champs par troupeaux.

P O U L E T, signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parcequ'en le pliant on y faisoit deux pointes qui représentoient les ailes d'un *poulet*. Autrefois les prudes faisoient grand scrupule de recevoir des *poulets*; maintenant elles en ont de pleines cassettes. J'aurois à présent dequoy vous écrire un beau *poulet*. **VOIR.** Repondre au plus obligeant *poulet* du monde. Ce mot n'est presque plus en usage en ce sens. On dit aujourd'hui *billet galant*, *billet doux*. Menage, & Dacier après Saumaise, dit que ce mot vient de *puleticum*, ou *polypiticum*, qui signifioit une tablette de plusieurs feuillets chez les Anciens. D'autres estiment qu'il vient du Latin *pollicitatio*.

P O U L E T, est aussi un nom que donnent les Papetiers au petit papier coupé & doré, propre à écrire ces *poulets*, ou billets doux.

P O U L E T T E. f. f. Jeune poule qui ne pond point encore.

On appelle figurément les filles des *poulettes*. Les cagots aiment bien à avoir des *poulettes*, des filles dont ils dirigent la conscience. On le dit aussi abusivement de ceux qui ont de jeunes filles pour leur divertissement. Il a toujours quelque *poulette* chez lui.

P O U L E V R I N. Terme d'Artillerie. Poudre fine pour amorcer le canon.

P O U L I C H E. f. fem. Cavalle nouvellement née. Il se dit des cavalles jusqu'à trois ans. On dit aussi *poulaine*.

P O U L I E. f. fem. Petite rouë avec un canal sur son épaisseur, qui tourne sur un goujon qui la traverse, & qu'on enchâsse dans une piece de bois, ou de fer, qui par le moyen d'une corde posée sur sa cannelure, sert à élever des fardeaux. La *poulie* d'un puits, d'un grenier à foin. Le chaffis de la *poulie* s'appelle la *moufle*. L'aissieu s'appelle le *goujon*. Les *poulies* redoublées haut & bas s'appellent aussi des *moufles*; & c'est la plus forte de toutes les machines, parcequ'elle fait élever les plus gros poids avec les plus petites forces. Menage le derive de l'Anglois *pullie*, fait de *pult*, qui signifie *tirer*, d'où quelques-uns derivent *poulain*, que les autres disent venir de *palanx*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *pole*, ou *poleo*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *poulie*.

P O U L I E, se dit chez les Anatomistes d'un petit cartilage annulaire situé au grand coin de l'œil. Il a été appelé ainsi, parceque le tendon du grand oblique qui est un des muscles des yeux, passe par ce cartilage

P O U

dans lequel il se meut, comme si c'étoit une *poulie*. D'où vient que ce muscle est aussi nommé *trocateur*, du Latin *trochlea*, *poulie*.

P O U L I E R. v. act. Elever un fardeau en haut par le moyen d'une *poulie*. Dans les granges on *poulie* les gerbes pour les mettre sur le tas.

P O U L I N E. f. f. Cavalle nouvellement née, mais qui s'appelle *poulaine* ou *poulie* jusqu'à trois ans. Les poulains à deux ans ou à deux ans & demi commencent à s'échauffer après les *poulines*. **SOLEI SEL.**

P O U L I N E R. v. act. Faire un poulain. Cette jument est prête à *pouliner*, à mettre bas.

P O U L I N I E R E. f. fem. Qui fait des poulains. Il montoit sa jument *pouliniere*.

P O U L I O T. f. m. Plante qui pousse des tiges grêles, quarrées, velues, couchées à terre. Ses feuilles sont presque rondes comme celles de la marjolaine, mais un peu plus grandes & plus noirâtres. Ses fleurs sont en gueule, disposées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, très-rarement blanche. Sa racine est fibree. En Latin *pulegium latifolium*, C. BAUH. Toute cette plante a une odeur penetrante, & aromatique; son goût est fort acré & fort amer. Elle est aperitive, histerique, propre pour les maladies de l'estomac. Il y a une autre espece de *pouliot*, dont les feuilles sont oblongues & étroites, C. Bauhin l'appelle *pulegium angustifolium*.

P O U L M O N, ou **P O U M O N,** f. m. Partie de l'animal qui sert à sa respiration, & à la formation de sa voix. Le *poumon* est une substance spongieuse, composée d'un amas de petites vessies membraneuses entassées les unes sur les autres, & entrelacées de plusieurs sortes de vaisseaux. Il est situé dans la cavité de la poitrine qu'il remplit presque toute entiere. Le mediastin le divise en partie droite & en partie gauche, lesquelles on appelle *lobes*. C'est à cause de ces lobes qu'on dit que l'animal a des *poumons*, comme s'il en avoit plusieurs. Chacun de ces lobes est divisé en plusieurs autres petits lobes ou lobules qui sont attachez aux rameaux de la trachée artère: chaque lobule est composé de plusieurs vesicules qui ont communication les unes avec les autres. Ce sont ces vesicules qui reçoivent l'air par la trachée artère dans l'inspiration, & d'où il sort dans l'expiration. Le *poumon* a une grande quantité de vaisseaux, dont les plus considerables sont l'artere pulmonaire qui y porte le sang du ventricule droit du cœur, la veine pulmonaire qui porte ce même sang dans le ventricule gauche, & la trachée artère qui avec ses rameaux qu'on appelle bronches, y conduit l'air pour la respiration. Outre ces trois vaisseaux le *poumon* reçoit plusieurs rameaux de nerfs de la huitième paire qui se distribuent par toute sa substance; il a aussi une artere particuliere qu'on appelle *bronchiale*, & qui est accompagnée d'une veine qui porte le même nom; il reçoit encore plusieurs vaisseaux lymphatiques.

Le mot de *poumon* vient du Latin *pulmo*, à *pulsu seu spiratione*. Les Grecs l'appellent *pneumon*, de *pneo*, je souffle.

Le *poumon* des animaux terrestres sert particulièrement à la circulation du sang, en contribuant à l'action qui le fait passer d'un des ventricules du cœur à l'autre. Les bronchies tiennent lieu de *poumon* aux poissons; & les insectes ont aussi des organes, qui ont quelque rapport avec les *poumons* des animaux terrestres, ou les bronchies des poissons, qui sont certains vaisseaux qui aboutissent en des points extérieurs, qu'on appelle *stigmates*. L'homme doit apprehender la fluxion sur le *poumon*, une inflammation de *poumon*. Ce Predicateur use ses *poumons* à force de crier contre les pecheurs. Le mou qu'on donne aux chats est le *poumon* de bœuf.

P O U.

POULMON MARIN. C'est un corps spongieux, léger, fort fragile, d'une couleur luisante comme du cristal, mêlée de bleu, ayant la figure d'un poulmon. Il nage sur l'eau, & l'on pretend qu'il presage la tempeste. Le *poulmon marin* n'est qu'un excrement visqueux de la mer, endurci par le soleil : il éclaire la nuit, & il rend lumineux un bâton qui en a été frotté : étant appliqué sur la peau il y excite de la demangeaison, & en enleve le poil.

POULPÉ. f. f. Terme de Medecine. Le plein, le plus gras & le plus solide de la chair. Les Medecins le disent particulièrement de la partie superieure du ventre, parcequ'elle est charnuë, & que c'est par là qu'on tâte les animaux, pour voir s'ils sont gras. Cette partie s'appelle en Latin *pulpa*, de *palpare*, qui signifie tâter. DU LAURENS.

POULPE, se dit aussi de la chair des fruits, des prunes, des pommes, &c.

POULPE, ou **POLYPE.** f. masc. Espece de poisson. Ce mot vient de *polypus*. Voyez **POLYPE**.

POUPARD. f. masc. Petit enfant en maillot. Une mere qui caresse un enfant nouveau-né, l'appelle son petit *poupard*.

Ce mot vient du Latin *pupus*.

POUPARD, est aussi un jouët d'enfant, une poupée emmaillottée & sans bras.

POUPÉE. f. f. Figure de plâtre, ou de cire, qui est habillée comme un enfant, & qui sert de jouët, tandis qu'on est en bas âge. Cette fille est trop jeune pour la marier, elle a encore des *poupées*.

Achille beau comme le jour,

Pleura neuf mois pour son amour,

Comme un enfant pour sa poupée. SCAR.

Ce mot vient de *pupata*, formé de *pupa*. MENAGE. On a dit aussi *popea* dans la basse Latinité.

POUPÉE, se dit aussi d'une jeune femme qui a une trop grande affectation pour s'ajuster, & pour paroître mignonne. Ainsi Regnier a dit :

Lorsque d'un cabinet sortit une poupée,

Disant, J'ai si grand peur de ces hommes d'épée.

Ce mot tire son origine de *Popea* femme de Neron, qui fut la Dame qui eut le plus de soin de son ajustement. On dit même que c'est elle qui inventa le masque pour conserver la delicateffe de son teint contre le soleil & le hale, & qui fut plus curieuse de se parer que toutes les autres femmes.

On appelle aussi *poupée*, une enveloppe de linge autour d'un doigt où l'on a quelque blessure ou coupure.

POUPÉE, en termes de Tourneurs, se dit de deux pieces de bois qu'on met à plomb sur un tour, qui sont mobiles sur les jumelles, & qui portent les pointes lesquelles soutiennent l'ouvrage qu'on tourne.

POUPELIN. f. m. Piece de four, pâtisserie delicate faite avec du beurre, du lait & des œufs frais, pâtrie avec de la fleur de farine. On y mêle du sucre & de l'écorce de citron. Le *poupelin* se sert d'ordinaire avec la tourte.

Borel derive ce mot du Grec *papaïos*, qui signifie une espece de tourte ou gâteau.

POUPELINIER, ou **POUPLINIER.** f. masc. Terme de Pâtissier. Sorte de bassin de terre, d'étain, ou de cuivre étamé, où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les *poupelins*.

POUPETIER. f. m. Marchand qui fait, ou qui vend des *poupées*, & autres jouëts d'enfans.

POUPIN, **INE.** adj. Qui a le visage, & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. Cette fille a un visage *poupin*, mignon, elle a la taille *poupine*. Ce jeune homme est fort *poupin*, il est toujours vetu & chaussé mignonnement. Il vieillit.

POUPON. f. masc. Terme burlesque, pour dire, Petit enfant.

P O U.

Sœur Jeanne ayant fait un poupon,

Toujours étoit en oraison. LA FONT.

POUPON, est aussi un terme de caresse, qui signifie, Un jeune enfant qui a le visage plein & potelé. Voilà un beau *poupon*, un joli *poupon*.

POUPONNE. f. f. Mot bas & Comique dont on se sert pour caresser les femmes qu'on aime, & qui veut dire, Mignonne, jolie, aimable. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage mon aimable *pouponne*? MOL. Tous ces mots viennent de *pupa*, *mammelle*.

POUPPE. f. f. L'arriere d'un vaisseau, l'endroit où le gouvernail est attaché. Quelques-uns l'appellent la *queuë*, à cause que le gouvernail y est attaché, qui fait le même effet aux navires, que la *queuë* fait aux poissons. Elle est distinguée en trois ou quatre étages. Le plus bas au fond de cale est la foute du biscuit. Le second au premier pont est pour les Canoniers, & est appelé *Sainte Barbe*, où le timon est d'ordinaire; mais celui qui le gouverne est au dessus, & le fait tourner par une barre qui passe par un trou. Au dessus est le gaillard, où est la chambre du Capitaine, au devant de laquelle est la gesole ou l'habitable. C'est une armoire où est la boussole, les sabliers & les ampoulettes. Au dessus est la chambre du Pilote, & de quelques Officiers. La dunette est le plus haut de la *poupe*, où est le phare & la banniere. Tout cela ensemble forme le château de *poupe*. Le pourtour de la *poupe* est orné de balcons, de galeries, de balustres, termes, pilastres, trophées, & des armes du Prince, le tout richement doré, aussi-bien que les chambres du conseil de l'Amiral & du Capitaine. Avoir vent en *poupe*, c'est-à-dire, Avoir vent arriere, vent favorable. On peut mouiller par *poupe*, par croupieres, c'est-à-dire, jeter l'ancre par l'arriere. Il y a des vaisseaux à *poupe* quarrée, d'autres à *poupe* ronde.

On dit figurément, Avoir vent en *poupe*; pour dire, Avoir la fortune favorable, faire heureusement ses affaires.

POUPPE, en termes de Chasse, se dit des tettes des femelles des animaux, & particulièrement de l'ourse & des autres animaux mordans. C'est l'endroit par où leurs faons ou petits tettent. Ce mot vient de *pupa*, & de là est derivé *poupard*, *poupon* & *poupée*.

Les Medecins appellent l'os de la *poupe*, l'os du front, qu'on appelle autrement *coronal* ou *sans vergogne*.

POUR. Preposition qui a plusieurs usages, & premierement elle marque la valeur, la quantité. *Pour* la somme de mille livres, que je confesse devoir : c'est ainsi que commencent les cedulaes. J'en ai *pour* cent francs à ma part. Cet homme est bon *pour* dix mille francs, c'est-à-dire, solvable. Chacun payera des dettës *pour* sa part & portion. C'est *pour* le plus, *pour* le moins. Les modes ne sont que *pour* un temps. Adieu *pour* jamais. Cette terre est engagée *pour* tant. Ce n'est pas la peine *pour* si peu. Il a payé *pour* tous, tant *pour* chacun. Je vous defie de me montrer aucun Droit divin, ni humain qui permette de tuer *pour* l'honneur, *pour* un soufflet, *pour* une injure, *pour* une medifance. PASC.

POUR, se dit aussi en parlant de la qualité, de la saison, de l'occasion. Cet habit est bon *pour* l'hiver. Ronfard faisoit bien des vers *pour* le temps. Il parle bien *pour* un provincial. Je le tiens *pour* homme de bien & d'honneur.

POUR, s'employe encore pour marquer la faveur, le parti. Chacun *pour* soi, & Dieu *pour* tous. Si Dieu est *pour* nous, qui sera contre nous? Il est *pour* le demandeur, *pour* le deffendeur. On ne fait rien *pour* rien. Un brave fait tout *pour* la gloire. Il faut donner l'aumône *pour* l'amour de Dieu. On fait tout *pour* sauver sa vie.

P O U.

L'un est *pour* l'antiquité, l'autre *pour* les nouveantez. Tous les Juges étoient *pour* lui. Cette raison fait *pour* moi, est à mon avantage. Je n'ai qu'un filet de voix, & je ne chante que *pour* Silvie. SAR.

P O U R, marque aussi le but, le dessein, l'estime. *Pour* le faire court. *Pour* dire vrai. J'ai envoyé *pour* sçavoir, *pour* connoître. Ce mot se dit *pour* signifier. Je tiens cela *pour* fait. Il se tient *pour* dit. Il est tenu & réputé *pour* présent, *pour* excusé. Il n'est pas venu *pour* neant.

On dit aussi absolument, *Pour* moi, quant à moi; *pour* ce que vous me dites, quant à ce que vous dites.

P O U R, est aussi substantif. Un Orateur soutient le *pour* & le contre. Il y a bien du *pour* & du contre dans cette affaire. Penetrer dans le *pour* & dans le contre d'une question. PASC.

Le *pour* est une distinction que le Roi accorde à ceux qui ont le rang de Prince en France. Elle consiste en ce que le Marechal des logis de la maison du Roi, lorsqu'il voyage, faisant marquer à la craye les logis de ceux qui suivent la Cour, fait écrire sur les maisons où doivent loger les Princes, *pour* Mr... au lieu qu'aux maisons destinées aux autres Officiers de la Couronne, qui n'ont pas le rang de Prince, on y écrit seulement, *Mr. le Duc...* Accorder, donner le *pour*. Avoir le *pour*.

P O U R C E, marque quelquefois la cause. Ils en font, & pourquoi? Et *pource* qu'ils ont de l'argent dans leur bourse. Il vieillit; & ne se dit plus que dans le Comique, & quelquefois en de certaines occasions plaisantes & agreables. Dans les lettres de Chancellerie le dispositif commence avec cette formule: *Pource* est-il que nous desirant subvenir à nos sujets, &c.

P O U R C E A U. f. m. Porc, gros cochon, animal domestique qu'on nourrit pour engraisser, pour le saler & le manger. Par plusieurs Coutumes les *pourceaux* sont toujours en deffends, & celui qui les trouve en dommage sur son heritage les peut tuer. Les Juifs & les Mahometans ne mangent point de *pourceau*, ils le tiennent un animal immonde. Les *pourceaux* nourris de gland ont le lard plus ferme.

Il y aux Indes Occidentales dans la terre de Darien des *pourceaux* qui ont le nombril sur le dos, & qui urinent par là, à ce que dit Herrera. Il y en a un aux Indes qu'on nomme *pourceau-cerf*, qui est bon à manger. Voyez en la figure dans le premier Tome du Recueil de Thevenot.

On appelle figurément un homme gros & gras, celui qui est malpropre, stupide, yvrogne, incivil, Un gros *pourceau*. Il se veautre dans l'ordure comme un gros *pourceau*. Sa chambre est propre comme un toit à *pourceaux*.

On dit proverbialement, qu'on va de porte en porte comme le *pourceau* St. Antoine, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes. Ce proverbe vient de ce que les *pourceaux* de l'Abbaye de St. Antoine de Viennois en Dauphiné ont le privilege d'entrer avec leur clochette au cou dans toutes les maisons du lieu, où ils se fourrent à toute heure, parcequ'on ne les ose chasser, & au contraire on leur donne à manger pour le respect du Saint auquel ils appartiennent: ce qu'on a étendu à ces gens entrans & intriguans qui se fourrent par tout, & particulièrement aux écornifleurs.

P O U R C E L E T. f. m. Petit animal qui a plusieurs pieds, & qui se met en rond cul & tête ensemble pour peu qu'on le touche avec la main. On l'appelle autrement *cloporte*. Voyez CLOPORTE.

P O U R C H A S. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *profit*, *avantage* obtenu à force de le chercher, après une longue poursuite. Il n'est en usage qu'en cet-

P O U.

te phrase proverbiale: Ses *pourchas* lui valent mieux que ses rentes.

P O U R C H A S S E R. v. act. Terme de Chasse. Poursuivre son gibier avec ardeur & opiniâtreté jusqu'à ce qu'on l'ait pris. Il y a eu des Chasseurs qui ont *pourchassé* un cerf quatre jours.

On le dit aussi au figuré; pour dire, Poursuivre quelque avantage ou profit avec instance, avec soin, avec assiduité; solliciter quelqu'un pour obtenir de lui quelque grace. Il y a long temps que cet homme *pourchasse* cet emploi, qu'il *pourchasse* cette fille pour l'épouser. Il est vieux, & ne se dit qu'en badinant.

P O U R F E N D R E. v. act. Vieux mot dont on se servoit fort dans les Romans, qui signifie, Donner un grand coup du taillant d'une arme. Ce Geant le *pourendit*; pour dire, lui donna un si grand coup de son cimeterre, qu'il le fendit en deux.

P O U R F I L E R. v. act. Entremêler de tiffure différente. Cette étoffe est *poufилée* d'or & d'argent. On le dit plus communément de ce qui est bordé. Cet habit étoit *poufилé* d'un galon d'or qui lui donnoit beaucoup de grace. Ce mot vieillit.

P O U R L' H E U R E. Sorte d'adverbe. Il est hors d'usage. BOU. En sa place on dit, *Alors*, *pour lors*, *presentement*.

P O U R L O R S. Autre sorte d'adverbe, qui signifie *Alors*. Le Pere Bouhours doute que *pour lors* soit encore bon. Richelet dit qu'il vieillit. Mais l'Academie l'admet purement & simplement. Vous dites que cela arrivera, *pour lors* nous verrons ce qu'il y aura à faire. L'ACAD.

P O U R P A R L E R. f. m. Negociation qu'on fait pour accommoder un différent, pour conclurre quelque affaire. Il y a déjà eu quelque *pourparler* de paix entre ces Princes. Ces deux familles qui plaident sont en voye d'accommodement, il y en a déjà eu quelque *pourparler*. Ces longs *pourparlers* ont abouti enfin à une transaction. On dit que ce jeune homme épousera cette fille, qu'il y a déjà quelques *pourparlers* de ce mariage entre leurs parens.

P O U R P E N S E R. v. neut. augmentatif de *penfer*. Considerer attentivement, avec reflexion & deliberation. Il a long temps *pourpensé* en lui-même s'il s'engageroit à cette entreprise. L'assassinat est d'autant plus punissable, que c'est un crime *pourpensé*, qui ne s'est pas commis fortuitement. Ce mot vieillit.

P O U R P E U Q U E. Sorte de conjonction qui signifie, Si peu que, & qui demande le subjonctif. *Pour peu que* je m'étendisse sur cette matiere, je pourrois &c. ABLAN. *Pour peu* de deffense *que* vos eussiez voulu apporter. &c. VOIT.

P O U R P I E R. f. m. Plante dont il y a deux especes, une cultivée & une sauvage. Le *pourpier* cultivé pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, rougeâtres, garnies de feuilles charnuës, grasses, oblongues, rondes au bout, polies, luisantes. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle. Lorsque la fleur est passée, il vient un fruit semblable à une urne qui contient des semences menuës, noires. En Latin *portulaca latifolia*, seu *sativa*. C. BAUH. Le *pourpier* sauvage a ses feuilles beaucoup plus petites que celles du precedent, il croît sans culture. En Latin *portulaca angustifolia*, sive *sylvestris*. C. BAUH. On mange le *pourpier* en salade & dans le potage. Il est propre pour temperer l'ardeur de l'estomac & de la bile, pour le scorbut & contre les vers des petits enfans. On cultive le *pourpier* sur des couches de fumier. On confit dans le vinaigre des côtes de *pourpier*, pour manger dans l'arriere-saison. Les Anciens l'ont aussi appelé *porcelaine*, ou *porchaille*. Menage pretend que ce mot s'est dit

P O U.

dit par corruption pour *ponlle-pied*, du Latin *pulli pes*; & Saumaise veut qu'on l'ait appelé *portulaca*, par corruption de *porculaca*, ou pied de porc.

POURPOINT. f. m. Habillement d'homme pour la partie supérieure du corps depuis le cou jusqu'à la ceinture. On a fait des *pourpoints* tailladez, & d'autres fermez; des *pourpoints* de peau de senteur, de satin, de drap, de toile. Panurge disoit que l'eau étoit entrée dans ses fouliers par le collet de son *pourpoint*. Un *pourpoint* sans manches se met en été sous la soutane. Des *pourpoints* à grandes basques, & à petites basques. Les duellistes mettoient *pourpoint* bas, pour montrer qu'ils se battoient sans supercherie.

Ce mot vient du Latin *perpunctum*. MENAGE. C'étoit un habit militaire ou cotte d'armes qui étoit faite de laine ou de coton, piquée entre deux étoffes, qu'on appelloit autrefois *gambeson*.

On dit proverbiallement, Il faut sauver le moule du *pourpoint*; pour dire, son corps. On dit aussi, Il y a un sot dans son *pourpoint*; pour dire, que c'est un sot. Tirer un coup à brûle *pourpoint*; pour dire, à bout portant. On appelle aussi figurément un argument à brûle *pourpoint*, qui est convaincant. On dit aussi, qu'on a donné un *pourpoint* de pierre à quelqu'un; pour dire, qu'on l'a mis en prison. Il faut que tu vêtes un *pourpoint* de pierre. ABLAN. On dit aussi, qu'on met un homme en *pourpoint*, quand on l'a dépouillé de son bien.

POURPOINTERIE. f. fem. L'art de faire des *pourpoints*. Il est vieux.

POURPOINTIER. f. m. C'étoit ci-devant un Maître dans un Corps de Marchands de Paris qui ne vendoient que des *pourpoints* & des manteaux; & il y avoit un Corps de Drapiers Chauffetiers qui ne vendoient que des hauts & bas de chausses. Il falloit avoir affaire à ces deux sortes d'Ouvriers pour s'habiller, parce que le *pourpoint* & les chausses étoient alors de différente parure. Depuis peu d'années on a fait union du Corps des *Pourpointiers* à celui des Tailleurs, à cause des différens perpétuels qu'ils avoient ensemble, prétendans que les Tailleurs qui n'étoient pas Marchands n'avoient pas droit de faire des fournitures.

POURPRE. subst. fem. Petit poisson de mer à coquille, qui a un bec long, & creux comme un canal, tout armé de cercles, & garni de pointes. Elle a autant de cercles sur le dos, qu'elle a d'années. La langue de la *pourpre* est grande d'un doigt, & est si dure & piquante, qu'elle en perce les écailles des autres poissons de mer dont elle se nourrit. Elle prend sa grandeur en un an. Elle porte en son gosier une veine blanche qui enferme une liqueur de couleur de rose parfaitement rouge, tellement estimée par les Anciens, qu'on en teignoit les habits des Rois & des Empereurs; mais on dit qu'il falloit prendre la *pourpre* vive pour avoir cette liqueur, car elle la perdoit en mourant. Les cabinets des curieux sont pleins encore de ces coquilles; & si on ne s'en sert plus aux teintures, ce n'est pas qu'on en ait perdu l'invention, comme plusieurs croient, mais c'est qu'on a trouvé le moyen d'en faire de plus belle, & à moindres frais avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlate. Les Anciens estimoient fort la *pourpre* Tyrienne, qui étoit rouge. L'ordinaire étoit violette. Il y a de la *pourpre* claire, & de la *pourpre* foncée. Les Latins l'appelloient *purpura*, & les Grecs *porphyra*. Thomas Gage dit qu'encore à présent la plus grande richesse de Nicoya en l'Amerique est la teinture de *pourpre*, qui se fait avec un poisson à coquille qui vit ordinairement sept ans, & qu'on trouve sur le bord de la mer. Il se cache environ le lever de la Canicule, & se tient ainsi caché durant 300. jours. On ramasse ces poissons au printemps, & en les frottant l'un contre

P O U.

l'autre, ils rendent une certaine salive ou glaire épaisse comme de la cire molle; & ainsi cette teinture est dans leur gueule, & la plus fine est dans une petite veine blanche, n'y ayant plus rien dans le reste du corps qui puisse servir à quelque usage. Il y a aussi une espèce de *pourpre* qu'on appelle *buccine*, ou *corner de pourpre*, & *porcelaine*.

POURPRE, se dit figurément pour marquer la dignité d'un Roi, d'un Cardinal, d'un Sénateur. Les Rois sont nez dans la *pourpre*, il faut respecter la *pourpre*. La *pourpre* qui rehausse d'ordinaire l'éclat des bonnes qualités, reçut du lustre des siennes. B. RAB. C'est par ce titre que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa *pourpre* & de sa vie. VAUG.

POURPRE, se dit aussi pour, Magnificence d'habits, superbe appareil, pompe, éclat. Ce n'est qu'or & que *pourpre* dans votre armée. VAUG.

POURPRE. Ce mot pour dire la couleur de pourpre, est fait masculin par les Fleuristes: car ils disent *pourpre* clair, haut *pourpre*, *pourpre* brun. L'Académie le fait aussi masculin en ce sens, quoiqu'elle le fasse féminin en parlant de la pourpre des anciens, & de l'étoffe teinte en pourpre, ainsi qu'on l'a fait dans les articles qui précèdent.

POURPRE, est encore masculin en parlant de la couleur dont le soleil peint le ciel; mais il ne se dit qu'en vers.

Il couvrit l'Horizon d'un or luisant & pur,
Pour y repandre ensuite & le pourpre & l'azur.

PERRAULT.

POURPRE. subst. masc. en termes de Blason est, selon quelques-uns, une des cinq couleurs des Armoiries mêlée de gueules & d'azur, tirant sur le violet; selon les autres, de noir & de rouge, ou de la couleur de mauves. Elle signifie *temperance*, *abondance*, *libéralité*, *dignité*, & *autorité*, *foy*, *piété*. La plupart de ceux qui ont écrit du Blason, comme Favyn, Geliot, les PP. Monet, & Menestrier, n'admettent point le *pourpre* pour couleur, n'étant pas simple, mais composé du mélange égal de quatre autres. Ils le font passer pour un émail mitoyen tantôt couleur, & tantôt métal. Les Espagnols l'appellent *unamistion*, tellement qu'on le peut mettre sur le métal & sur la couleur sans fausseté. Il est représenté en gravure par une hachure en barre, tirant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la pointe.

POURPRE. f. m. en termes de Médecine, est une espèce de peste ou fièvre maligne qui paroît par des éruptions sur le cuir semblables à des morsures des pucès, ou de punaises; ou de grains de mil, ou de petite verole. Elles sont rouges; citrines, tannées, violettes; azurées, livides, ou noires; & quand elles paroissent en grande quantité, c'est bon signe. Le vulgaire les appelle *le tac*; d'autres *lenticules*, à cause qu'elles ressemblent aux lentilles; d'autres *papillots*, parcequ'elles voltigent comme *papillons* sur plusieurs membres. Quelquefois elles s'étendent fort au large comme les érysipelles, suivant la qualité du venin.

POURPRE, ou **POURPRIN**, se disent chez les Fleuristes des couleurs vives qui sont sur les fleurs approchant de la pourpre.

POURPRIS. subst. masc. Vieux mot qui signifioit Enclos, enceinte, clôture de quelque lieu seigneurial, château, maison noble, ou Eglise. Dans le pais de Caux l'on appelle encore manoir & *pourpris*, l'enceinte de maisons à la campagne qui appartient à l'aîné par préciput. Le *pourpris* d'un camp, &c. On a dit poëtiquement, le celeste *pourpris*; pour dire, l'enceinte des cieux.

POUR QUE, est une expression abrégée très-commode. Quand on dit je ne suis pas assez heureux pour que

P O U.

que cela soit. Il faudroit un grand tour de paroles pour l'exprimer autrement. Si cette façon de parler étoit supportable, ce seroit dans ce cas-là. Elle est si courte, que l'on ne peut pas dire la même chose en d'autres termes, sans allonger l'expression; mais il faut s'en abstenir quand on veut écrire d'une manière correcte. La commodité l'établira dans la conversation. VAU. Mr. de Vaugelas ne s'est point trompé dans son horoscope. *Pour* que s'est établi. Les personnes qui ont le plus de politesse disent dans la conversation: sa conduite est trop régulière, *pour* que la calomnie y donne la moindre atteinte. Je n'ose plus le condamner, puisque nos meilleurs Ecrivains s'en sont servis. Le Panegyriste du Prince de Condé a dit, Ce Heros étoit ennemi de la louange même la plus sincère: c'étoit assez qu'elle fût louange, *pour* qu'il ne la pût soutenir. BOU.

P O U R Q U O Y. adv. interrogant. *Pourquoy* faire tant de bruit? Vous n'oseriez aller là. *Pourquoy* non? Sçavez-vous *pourquoy*? On dit aussi, C'est *pourquoy*, quand on continue un raisonnement. Quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains estiment qu'il faut mettre, *ce fut pourquoy*, avec le preterit indefini, afin qu'il y ait du rapport entre le temps qui suit, & celui qui va devant: comme, *ce fut pourquoy* les Romains immolerent des victimes. Mais ils se trompent: le temps present c'est *pourquoy* convient à tous les temps qui suivent. VAU. Il y a des gens qui déplaisent sans qu'on sçache dire *pourquoy*. BELL. On se livre à l'amour sans qu'on sçache *pourquoy*. CORN.

P O U R Q U O Y, est aussi subst. & signifie la cause. On veut sçavoir le comment & le *pourquoy* s'est fait cela. A la fin j'ai trouvé le *pourquoy*, le nœud de cette affaire. Il ne faut pas manquer à sa parole sans un *pourquoy* qui tiennne lieu d'excuse.

P O U R R I R. v. act. & n. Alterer petit-à-petit, corrompre. L'humidité *pourrit* à la fin tous les corps. Le bois se *pourrit* à l'eau. Les fruits se *pourrissent*, quand ils ont passé leur maturité. On sale ou embaume les corps pour empêcher qu'ils ne se *pourrissent*.

Ce mot vient de *puirere*.

P O U R R I R, se dit aussi de ce qu'on fait corrompre exprès. Quand on fait de la gelée, on laisse *pourrir* de cuire la viande jusqu'à une entière dissolution de ses parties pour en tirer plus de suc. On laisse *pourrir* du fumier pour en faire de meilleures couches.

On dit figurément, qu'on laisse *pourrir* quelcun en prison; pour dire, qu'on l'y detient trop long temps. On dit aussi, *Pourrir* dans l'ordure & dans la pauvreté; pour dire, y croupir. L'entêtement de ceux qui veulent passer pour gens de qualité, fait qu'on va deterrer leurs ancêtres, qu'on laisseroit *pourrir* en repos sans cela. BELL. Un Auteur ne peut-il *pourrir* en sûreté? BOIL. On dit qu'un os, une dent se *pourrissent*, quand on n'a pas soin de les nettoyer, ou de les faire pancer.

P O U R R I, i. e. part. pass. & adj. Si le grain n'est *pourri* dans la terre, il ne pourra produire d'autre grain.

On dit figurément, Un mauvais citoyen, un Heretique, est un membre *pourri* qu'il faut retrancher de la République. On dit d'un Pedant qui a un grand nombre de lieux communs, & qui n'a pas l'art de les digerer, que c'est un pot *pourri* de science.

On appelle *pot pourri* au propre, un ragoût mêlé de plusieurs viandes & assaisonnemens differens. On le dit aussi d'un mélange de plusieurs aromates & parfums qu'on met ensemble dans un pot, d'où resulte une odeur agreable & nouvelle.

On dit aussi au substantif: Ce cidre sent le *pourri*. Otez le *pourri* de cette poire.

On dit proverbialement, Cela n'est pas *pourri*, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire à quoy on ajoute peu de croyance. On dit aussi, Bœuf fai-

P O U.

gnant, mouton bêlant, porc *pourri*, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

P O U R R I T U R E. f. f. Qualité de ce qui est *pourri*, corrompu. L'homme n'est que vers & que *pourriture* après sa mort. Dans ce sang il y a de la *pourriture*, il marque de la *pourriture* dans le corps. La cangreine vient de la *pourriture* de la chair, c'est de la chair *pourrie*.

P O U R S U I T T E. f. f. Action par laquelle on court après quelque chose pour l'attraper. Les levriers sont ardens à la *poursuite* d'un lievre. On a envoyé des Prevôts à la *poursuite* de ces voleurs. Le General a fait une longue *poursuite* des ennemis fuyards: il n'y a eu que les bois qui ayent arrêté sa *poursuite*.

P O U R S U I T T E, se dit figurément en choses morales. La volonté se porte naturellement à la *poursuite* du bien, & à la fuite du mal. La Philosophie s'applique à la *poursuite* de la verité.

P O U R S U I T T E, signifie aussi le soin qu'on prend de solliciter, ou faire réussir une affaire. Il a été long temps à la Cour à la *poursuite* de ce Gouvernement, de ce Benefice, d'une pension, d'une grace. Ce jeune homme est attaché à la *poursuite* de ce mariage; ce plaideur à la *poursuite* de ce procès. Une femme a bien de la peine de se deffendre des *poursuites* amoureuses de ce cavalier.

P O U R S U I T T E, se dit aussi des procedures qu'on fait en Justice. On dit, Une *poursuite* civile, une *poursuite* criminelle, une *poursuite* de criée, d'une distribution de deniers. Cet usurier fait de violentes, de rigoureuses *poursuites* contre ses debiteurs. Une instance perit, quand on laisse écouler trois années sans *poursuites*. Une reprise d'instance est un renouvellement de *poursuite* suivant les derniers errements. Une femme ne peut agir, qu'elle ne soit autorisée en Justice à la *poursuite* de ses droits.

P O U R S U I V A N T, ANTE. adj. & subst. Qui poursuit. Les fuyards étoient deux mille, & il n'y avoit pas plus de trente *poursuivans*. Penelope étoit fort importunée du nombre de ses *poursuivans* qui la recherchoient en mariage.

P O U R S U I V A N T, se dit aussi au Palais, de celui qui poursuit un decret, une licitation, un ordre & distribution de deniers. Le *poursuivant* criées represente tous les creanciers. L'instruction du procès ne se fait qu'avec le *poursuivant*, & avec le plus ancien Procureur des opposans.

P O U R S U I V A N T D'ARMES, s'est dit autrefois des Gentilshommes qui s'attachoient aux Herauts pour aspirer à leur charge, à laquelle ils ne pouvoient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage passés dans cet exercice. Ils étoient de la dependance des Herauts, & assistoient à leur Chapitre. Un Seigneur Banneret pouvoit avoir des *Poursuivans* sous l'aveu de quelque Heraut. On les baptisoit dans les Fêtes solennelles après le souper, de quelque nom gaillard, comme *Jeliceur, Verluisant, Sansmentir, Gaillardet, Beausemblant, Haut-le-pied*, &c. Leurs cottes d'armes étoient differentes de celles des Herauts, & ils avoient des bâtons sans ornement.

P O U R S U I V R E. v. act. Je *poursuis*, je *poursuivois*, je *poursuivis*, j'ai *poursuivi*, je *poursuivrai*, que je *poursuive*, que je *poursuivisse*, je *poursuivrois*. Courir après quelcun pour l'attraper & lui nuire. Il ne faut pas *poursuivre* ses ennemis jusqu'au bout, les pousser dans le desespoir. Le criminel se voyant *poursuivi*, se jeta dans la riviere. Qui *poursuit* deux lievres, n'en prend pas un.

P O U R S U I V R E, signifie aussi, Continuer son chemin, sa route, son entreprise. Un brave *poursuit* toujours sa pointe, quelques obstacles qu'on lui oppose. Cet

P O U.

Cet écolier *poursuit* ses études ; ce curieux ses voyages ; cet Orateur sa narration. Ce jeune homme ira bien loin, s'il *poursuit* comme il a commencé. Le remords de la conscience *poursuit* par tout le criminel. On dit aussi, *Poursuivre* un discours ; pour dire, le continuer.

POURSUIVRE, signifie aussi, Briguer, solliciter, tâcher d'obtenir quelque chose. Cet Officier *poursuit* le rétablissement de ses gages, le paiement de sa charge supprimée. Il *poursuit* cette veuve pour l'épouser. Apollon *poursuivit* long temps Daphné. Il *poursuit* sa réception en un tel office. Ce galand est toujours avec une telle femme, il la *poursuit* de près.

Soit que vous poursuiviez Evêché, femme ou fille, Hâtez-vous lentement. VOIT.

POURSUIVRE, signifie encore, Faire des procédures en Justice. L'inscription en faux se *poursuit* ou civilement, ou criminellement. On est long temps à *poursuivre* l'audience, à l'obtenir d'un Président ; à *poursuivre* un procès, à le mettre en état. C'est un tel Procureur qui *poursuit* la vente de cette terre, l'instance d'ordre. Il *poursuit* la vengeance de la mort de son pere, une réparation d'honneur.

On dit en stile de Notaire, qu'un Fermier a loué une maison, une metairie, ainsi qu'elle se *poursuit* & comporte, sans en faire une plus ample specification.

On dit proverbialement, qu'on *poursuit* un homme à cor & à cri, quand on le cherche par tout ; qu'on le *poursuit* l'épée dans les reins, tant au propre, qu'au figuré, quand on le presse trop fort de payer.

POURSUIVI, iE. part. pass. & adj.

POURTANT. Conjonction adverbative qui corrige, qui restreint. Néanmoins. Cette aventure est surprenante, mais elle est *pourtant* vraie. Cette femme fait bien la prude, mais *pourtant* elle a bien des intrigues secretes. Ces raisons sont assez fortes, je suis *pourtant* d'avis qu'on y ajoute celle-ci. Ce n'est pas *pourtant* qu'il ne faille croire, &c. Il a du brillant dans l'esprit, il est *pourtant* fou.

POURTOUR. f. m. Terme de Maçon. C'est l'étendue, la longueur, ou la mesure d'un corps. La cheminée a dans une chambre tant de *pourtour*, ou d'étendue dans ses trois côtez. Hors d'œuvre son *pourtour* est son étendue des quatre côtez. C'est aussi la circonference d'un corps rond : le *pourtour* d'une colonne.

POURVEU, POURVEU QUE. Voyez après **POURVOIR**.

POURVOIR. v. neur. & quelquefois act. Je *pourvois*, je *pourvoiois*, je *pourvis*, j'ai *pourvu*, je *pourvoirai*, que je *pourvoye*, que je *pourvisse*, je *pourvoirois*. Avoir soin des choses, que rien ne manque, que tout soit en bon ordre. La Providence *pourvoit* à tous les besoins des creatures. Si nous n'avons pas assez à soupper, Dieu y *pourvoira*. Les Officiers de police doivent *pourvoir* à toutes choses ; maintenir tout dans un bon ordre. On a prévu cet inconvenient, & on y a *pourvu*, on y a apporté le remede. On a donné avis au Roi d'un tel abus, afin d'y *pourvoir* par sa prudence.

Le voile n'est le rampart le plus sûr

Contre l'amour, ni le moins accessible.

Un bon mari mieux que grille, ni mur

Y pourvoira, si pourvoir est possible. LA FON.

POURVOIR, signifie aussi, Garnir des choses nécessaires à la vie, & à la deffense, remplir de provisions. Une place frontiere doit être toujours bien *pourvue* d'hommes, de vivres, & de munitions.

POURVOIR, se dit aussi des établissemens qui se font par charges, par mariage. Ce pere a bien *pourvu* ses enfans. Il a donné une charge à son fils, il est bien *pourvu*. Il a trouvé un bon parti à sa fille, elle est

Tome III.

P O U.

richement *pourvuë*. Il a laissé tout le fonds de ses marchandises à son cadet, ce n'est pas le plus mal *pourvu*. Cet orphelin n'a eu personne qui l'avancât, il s'est *pourvu* comme il a pu, il n'a pas laissé de faire fortune.

POURVOIR, en termes de Palais signifie, Donner le titre d'une charge, d'un Benefice, le droit de l'exercer, de le posséder. Cet homme s'est fait *pourvoir* d'une charge de Président. Il est Noble, car il est *pourvu* d'une charge de Secrétaire du Roi. Il se faut *pourvoir* en Cour de Rome pour être *pourvu* d'un Benefice sur une resignation, sur un devolut. Les Collateurs ordinaires *pourvoyent* aux Benefices qui vacquent par mort dependans de leur collation. Le Roi *pourvoit* de plein droit aux Benefices vaquans en Regale. Le Pape est obligé de *pourvoir* celui que le Roi lui nomme pour un Benefice. MASSAC.

POURVOIR, se dit aussi en choses morales, & signifie, Etre doté, partagé. Le Ciel a *pourvu* cet homme d'un esprit vif, d'un jugement sain, d'une heureuse memoire. Cette Dame est *pourvue* de mille attraits, de toutes les beautés, de toutes les graces possibles. Cet homme est bien *pourvu* de nez, a été bien *pourvu* de la nature ; pour dire, il a un grand nez, il ne lui manque rien.

POURVOIR, avec le pronom personnel signifie, S'adresser à quelcun, se retirer devers lui pour lui demander secours, grace, ou justice. Quand on a fait un meurtre, il faut se *pourvoir* pardevers le Roi, & obtenir ses lettres de grace. Il faut se *pourvoir* en Justice pour avoir secours, protection & réparation des injures, des violences, & non pas user de main-mise. On se *pourvoit* par requête, par exploit, pardevant les Juges inferieurs ; par appel devant les superieurs ; par opposition, par requête civile contre les jugemens & les arrêts ; par cassation au Conseil Privé, au Grand Conseil. Les Ecclesiastiques se *pourvoyent* devant l'Official, devant le Primat, en Cour de Rome, pour les causes qui les regardent. Souvent les arrêts ordonnent que les parties se *pourvoient* comme bon leur semblera, sauf à elles à se *pourvoir*, &c. Le narré d'une Requête se termine avec cette formule, Le suppliant a recours à votre autorité pour lui être sur ce *pourvu*, pour lui faire rendre justice. Ils seront obligés de proposer leur declinatoire, sans qu'ils puissent se *pourvoir* à la Capitainerie. PAT.

On dit proverbialement, qu'un homme est *pourvu* de fil & d'aiguille ; pour dire, qu'il est *pourvu* de tout ce qu'il lui faut pour réussir en une affaire.

POURVEU, ou POURVU, UÈ. part. pass. & adj.

POURVEU, est aussi subst. Le *pourvu* d'un tel Benefice a été maintenu. Il est *pourvu* par devolut, par nullité de titre, ou incapacité des Titulaires ci-devant *pourvus*. Le *pourvu* d'une telle charge a droit de faire telles & telles fonctions.

POURVEU. Sorte de conjonctive qu'on employe pour marquer une condition, une clause. Il est ordinairement suivi du *que*, & regit le subjonctif. *Pourvu que vous me fassiez bien cet ouvrage, je vous donnerai tant.* *Pourvu que vous n'en parliez pas, je vous dirai le secret de cette affaire.*

Pourvu qu'enfin j'arrive, & qu'au moins je la voye, Que je meure aussi-tôt, je mourrai plein de joye.

SEGRAIS.

POURVOYEUR. f. m. Celui qui a soin de pourvoir une maison de vivres. Les *Pourvoyeurs* du Roi doivent fournir telles viandes tous les jours à tel prix. On appelle chez les Mendians ceux qui font la quête, les *Pourvoyeurs* de la maison.

POUS. f. m. Agitation du cœur, battement de l'artere. Les Medecins commencent la visite de leurs ma-

R r . . . lades

P O U.

lades en leur tâtant le *pous*. Galien dit qu'Hippocrate est le premier Auteur qui a remarqué le mouvement du *pous*, & qui a donné ce nom au battement des arteres. C'est le même que le mouvement du cœur, car il a sa systole & diastole. La fièvre ne se connoît que par le battement du *pous*. Un *pous* deregulé, un *pous* intermittent, est un mauvais signe. Lorsqu'un homme a couru, ou a eu quelque émotion violente, le *pous* lui bat. Il faut 80. battemens de *pous* d'un homme temperé pour faire une minute d'heure.

Ce mot vient du Latin *pulsus*, aussi-bien que *poussif*. Voyez ARTERE, CŒUR.

On dit figurément, Tâter le *pous* à quelcun; pour dire, Tâcher à decouvrir sa pensée, ses desseins, sa valeur. Devant que de lui proposer cette entreprise, on lui a tâté le *pous*, on a fondé s'il étoit d'humeur à y entrer. Quand un jeune homme fait sa première campagne, ses camarades lui viennent tâter le *pous*, lui faire quelque niche pour éprouver s'il a du cœur. On dit aussi d'un homme qui a peur, que le *pous* lui bat.

P O U S S E. f. f. Maladie de cheval, battemens, & alteration du flanc; qui vient d'une oppression qui l'empêche de respirer. La *pousse* est un cas redhibitoire, le vendeur est tenu de reprendre un cheval qui a la *pousse* dans les neuf jours. Il y a des remèdes pour reténir quelque temps la *pousse*.

P O U S S E, se dit aussi du jet des arbres, de ce qu'ils poussent de menu bois. Chaque année on taille les vignes pour en retrancher la dernière *pousse*. Les sapins ont tous les ans une nouvelle *pousse*, un nouveau jet par le haut.

P O U S S E. adj. m. C'est une épithete qu'on donne au vin gâté pour avoir bouilli hors de la saison par quelque chaleur ou agitation. Dans les grands tonnerres il arrive souvent que les vins sont *poussés*.

P O U S S E C U L. f. m. Terme odieux dont on qualifie les Records des Sergens, & autres qui servent à mettre & à pousser les gens en prison.

P O U S S E E. f. f. Poids d'une voute qui fait effort contre les murs sur lesquels elle est bâtie. La *poussée* d'une voute est plus ou moins forte, selon sa largeur, & selon le trait de son cintre. Les arcsboutans & les contreforts sont fait pour résister à la *poussée* des voutes, & s'appellent eux-mêmes *poussées* par quelques-uns.

On dit populairement, Donner la *poussée* à quelcun; pour dire, l'inquieter, lui faire prendre la fuite par quelque menace, par un avis qu'on lui donne de quelque poursuite ou cabale qu'on fait contre lui.

P O U S S E R. v. act. & neut. Faire effort; avancer avec peine; avec force; presser un corps, & le faire sortir hors de sa place. La foule étoit grande à cette cérémonie, les uns *poussaient* à droite, les autres à gauche; j'eus de la peine à *pousser*, à avancer jusqu'à la porte. Les voutes *poussent* sur les côtes, pressent les murs sur lesquels elles appuyent. Ce mur *pousse* en dehors, fait un ventre, il menace ruine. On dit aussi, Pousser un homme en prison; pour dire, l'y faire entrer; le *pousser* hors du logis, l'en faire sortir. On dit, Pousser quelcun du coude, du genou; pour dire, le toucher doucement avec le coude, avec le genou pour l'avertir de quelque chose, pour l'obliger à prendre garde à quelque chose. On dit, Pousser la porte au nez à quelcun; pour dire, l'empêcher d'entrer en quelque lieu. Il vouloit entrer dans sa chambre, mais il lui a *poussé* la porte au nez.

P O U S S E R, se dit aussi du mouvement qu'on donne aux fardéaux. Il faut *pousser* cette poutre plus avant sur ce mur. Pousser ce lit, ce buffet dans ce coin. Quand un cheval ne tire qu'à peine, il faut *pousser* à la roue. Ce-lui-ci se dit aussi au figuré; pour dire, Aider & secourir quelcun, faciliter quelque entreprise.

P O U.

P O U S S E R, signifie aussi, Porter un coup, chasser loin. On *pousse* une balle plus loin avec la raquette qu'avec le battoir. Il a *poussé*, il a forcé un coup dans la grille. Il lui a *poussé*, allongé une botte franche. Il l'a *poussé*, il l'a heurté si fort, qu'il l'a fait tomber. Il l'a *poussé* dans le precipice.

On dit aussi, pousser un cheval; pour dire, le faire galoper. Il a *poussé* son cheval sur lui. On outre un cheval lorsqu'on le *pousse*, & qu'on le fait galopper trop vite & trop long temps.

P O U S S E R, signifie aussi, Aller en avant, prolonger son voyage. Puis que vous allez à Milan, *poussez* jusqu'à Rome par curiosité. Le coche arriva en hiver en un tel gîte; en été il *pousse* plus loin.

On dit en ce sens, qu'un Prince a *poussé* ses conquêtes fort loin; qu'Alexandre les a *poussé* jusqu'aux Indes. Le Roi a *poussé* ses frontieres bien loin, il les a reculées. Pousser sa victoire au delà des bornes d'Hercule. VAUG. Il faut *pousser* cette galerie jusques là, l'accroître d'une, ou de deux travées. On a *poussé* la tranchée à cent pas de la contrescarpe.

P O U S S E R, signifie aussi, Pour suivre, obliger à fuir, à reculer. Ce General a *poussé* la garde avancée des ennemis jusques dans leur camp. Après la bataille, il les a *poussés*, il les a menés battant.

P O U S S E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est faire grace aux esprits rebelles & paresseux, que de les *pousser* malgré eux dans les voyes du salut. FLECH. Les Modernes ont bien *poussé* la Physique, ils l'ont portée bien plus loin que les Anciens. Cet Auteur a *poussé* cette question, il l'a approfondie. Nous sommes sur une matière que je suis bien aise que nous *poussions*. MOL. pour dire, que nous épuisions, que nous examinions à fond. Cet homme s'est bien *poussé* à la Cour, il a fait fortune. Il ne faut pas *pousser* sa vengeance, sa raillerie à l'extrémité. La colere enleve l'ame, & la *pousse* impetueusement. M. ESP. Ne *poussez* point votre folie plus loin que la sienne n'alla. SCAR. Il la supplia de ne point *pousser* son fils. BUSSI; pour dire, de ne le point obliger à se fâcher. Cette figure, cette hyperbole est bien *poussée*, bien outrée. Il a *poussé* les enchères d'une telle terre jusqu'à sa legitime valeur. Il y a aussi des gens qui lui ont aidé, qui l'ont *poussé*; c'est-à-dire, ou qui l'ont conseillé, ou qui l'ont favorisé. C'est un homme à *pousser* sa pointe, à ne point demordre. La gloire est l'aiguillon qui *pousse* les hommes à faire de grandes entreprises. Il a *poussé* cette affaire fort loin.

P O U S S E R, se dit aussi des poursuites qu'on fait en Justice, à la dispute, au jeu. Voilà une partie animée qui vous *poussera* à bout. Il *pousse* ce procès vigoureusement, il ne perd point de temps à ses poursuites. Un Docteur habile *pousse* facilement un Heretique sur la controverse, le rend muet. Les femmes qui se querellent sont sujettes à se *pousser*, à se faire de vilains reproches. Quand on joue sur l'argent d'autrui, on le peut *pousser* en sûreté, lui tenir jeu.

On dit aussi, Pousser des cris & des vœux au Ciel; pousser des soupirs, des sanglots, des gémissemens; pousser sa voix, pour dire, l'élever; pousser son haleine, pour dire, respirer. On dit aussi absolument, Pousser, pour dire, Continuez. Pousser les beaux sentimens, dire de belles choses.

P O U S S E R. Terme de Doreur sur cuir. C'est prendre de l'or avec le fer à dorer, & l'appliquer sur la couverture du livre. Pousser les bouquets, les filets, les nerfs.

P O U S S E R, se dit aussi des fruites & des plantes qui commencent à paroître, à jeter quelques boutons. Tous les arbres *poussent* au printemps. Le blé *pousse* peu de temps après qu'il est semé. La gelée est à craindre, lorsqu'il

P O U.

lorsque la vigne *pousse* son bourgeon, elle *pousse* beaucoup de bois.

POUSSER, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur, par l'agitation. Il est dangereux de remuer le vin, quand la vigne est en fleur, cela le fait *pousser*, tourner.

On dit proverbialement, *Pousser* le temps à l'épaule; pour dire, Gagner le temps insensiblement, se ménager adroitement un délai de payer, ou de faire quelque chose. La patience qu'on *pousse* devient fureur. On dit aussi quand quelqu'un manie des armes, Laissez cela, vous ne savez pas qui vous *pousse*.

POUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

POUSSEUR, EUSE. adj. & subst. Qui *pousse*. Les coupeurs de bourse se fourrent au milieu des *pousseurs*, des gens qui font la presse, & sont eux-mêmes les *pousseurs*.

On appelle ironiquement, Un *pousseur de beaux sentimens*, celui qui se pique de dire de belles choses, de belles moralitez, & entre autres de ceux qui filent le parfait amour.

POUSSIER, s. m. Le menu charbon qui demeure au fond des bateaux. Les Doreurs sur cuivre se servent de *poussier* de charbon, ils achètent un *poussier* de charbon. On met entre les lambourdes sous le parquet du *poussier* de charbon pour le tenir sec. On appelle aussi *poussier*, ce qui reste de la poudre à canon quand elle a été remuée, & que le grain s'en est froissé.

POUSSIERE, s. f. Menuë poudre qui s'élève de la terre dans la grande secheresse. Un gros nuage de *poussiere* nous fit connoître que les ennemis marchaient à nous. Les voyages d'été sont incommodes, à cause du vent & de la *poussiere*. On dit poétiquement d'un ennemi, qu'on lui a fait mordre la *poussiere*; pour dire, qu'on l'a tué.

POUSSIERE, se dit aussi de tous les corps reduits en très-menus parties, cassez, pilez, brûlez, ou autrement dissous. Le grais, le marbre, l'émeril, se battent & se reduisent en très-menus *poussiere*. Les pierres gelées tombent en *poussiere*, ne valent rien à bâtir. La potée est de l'étain calciné reduit en menuë *poussiere*. Les Heros de l'Antiquité ne sont que cendre & que *poussiere*.

Ont-ils rendu l'esprit? ce n'est plus que *poussiere*

Que cette Majesté si pompeuse & si fiere. MALH.

N'être plus qu'un peu de *poussiere*,

Blesse l'orgueil dont l'homme est plein;

Il a beau faire un visage serein,

Et traiter de sang froid une telle matiere,

Tout dement ses dehors. DES-H.

On dit par exaggeration, qu'un Conquerant a reduit une ville en *poussiere*; pour dire, qu'il l'a saccagée & demolie.

POUSSIERE. Il y a des occasions où ce mot s'emploie un peu figurément. Ainsi on dit, Tirer quelqu'un de la *poussiere*; pour dire, le tirer d'un état bas & miserable. On dit aussi; c'est un Pedant tout couvert de la *poussiere* de l'Ecole. O. M. François I. avoit tiré le grand Budée de la *poussiere* du College. WICQ.

POUSSIF, IVE. adj. & s. m. & fem. Qui a de la peine à respirer; qui a la courte haleine. Le trop de graisse rend les hommes *poussifs*. Cette femme est devenue *poussive* à force de trop manger. C'est un gros *poussif*.

POUSSIF, se dit aussi des chevaux qui ont la *poussie* & quelque alteration de flanc. Ce cheval est *poussif* outré, *poussif* incurable.

POUSSIN, s. m. Petit de la poule. On l'appelle ainsi tant qu'il suit sa mere. On dit d'un homme avide, qu'il veut avoir la poule & les *poussins*. On dit prover-

Tome III.

P O U.

bialement de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'il est aussi empêché qu'une poule à trois *poussins*.

Menage derive ce mot du Latin *pullcinus* ou *pullicenum*. Du Cange croit que de *pulcinus* & *pullus* on a fait *poussin* & poulet.

POUSSINIERE, s. f. Ce mot ne se dit que de l'étoile *poussiniere*: c'est le nom que le peuple donne à la Constellation des Pleyades.

POUSSOIR, s. m. Instrument de Chirurgie qui est un fer à trois pointes servant à pousser dehors la dent qu'on a dechaussée.

POUSSOLANE, s. f. Voyez **POZZOL**.

POUT, ou **POUDES OYE**, s. masc. Grosse étoffe toute de soye, toute unie & sans lustre, qui a un grain pareil au gros de Naples, & un peu moins serré que le gros de Tours, mais qui jette un gros grain. Il y a apparence que ce mot est corrompu de *tout de soye*. Il differe de la ferrandine, en ce que celle-ci a de la laine couverte de soye.

POUTIE, s. f. Petite ordure qui se trouve sur les habits, ou sur les meubles. Cet homme est d'une si grande propreté, qu'il ne peut souffrir la moindre *poutie* sur lui. On doute de l'usage de ce mot, & de celui qui suit.

POUTIEUX, EUSE. adj. Qui a une trop grande affectation de propreté. Il est si *poutieux*, qu'il faut qu'il ait toujours une vergette en poche. On le dit plus communément d'un homme difficile & vetillard, que la moindre petite ordure degoute & lui fait mal au cœur, qui s'arrête à la moindre difficulté.

POUTRE, s. fem. Grosse piece de bois qui sert principalement à mettre de travers sur de gros murs, pour faire des planchers, & soutenir des solives, ou un pan de bois, ou pour faire quelque solide machine & construction. La *poutre* est peuplée de solives qui sont espacées d'ordinaire de sept pouces d'entrevoux. Dans le Palais de Fernand Cortez à Mexique il y avoit sept mille *poutres* de cedre, à ce que dit Herrera. Il a bien fallu des *poutres*, de gros pieux, pour faire cette digue, cette levée. L'envieux voit une paille dans l'œil de son prochain, & ne voit pas une *poutre* qui est dans le sien: c'est un proverbe sacré de l'Evangile. On disoit autrefois *tref*, d'où vient encore le mot de *travée*, du Latin *trabs*.

POUTRE, se disoit autrefois d'une jeune cavale. Ce mot vient de *pullitra*, selon Menage & Saumaïse. Du Cange le derive de *poledro* & *poltro* mots Italiens, ou de *poledrus*, *pultrinus*, ou *pulletrum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. La *poutre* qui porte des solives est ainsi nommée à l'imitation de la *poutre*, cavale qui porte des poulains.

POUTRELLE, s. f. diminutif de *poutre*. Piece de bois mediocre pour soutenir un plancher léger.

POUVOIR, s. m. Autorité, puissance, droit de commander & d'agir selon ses volontez. Les Rois ont un souverain *pouvoir*. Il y a un *pouvoir* absolu, & despotique, qui degenerate souvent en *pouvoir* tyrannique. Il y a un *pouvoir* legitime, qui est limité par les loix & par la raison. Les grands qui sont en *pouvoir* de faire du bien, n'en font gueres, & bien souvent ils abusent de leur *pouvoir*. Auguste haïssoit ces ames fieres qui n'ont qu'un plaisir imparfait à être les Maîtres, s'ils ne font sentir leur *pouvoir*. ST. EV. Les Rois n'ont point sur leurs sujets un *pouvoir* arbitraire, & sans bornes. ABAD. Soit que le Magistrat ait reçu le *pouvoir* legislatif de Dieu, ou des hommes, il est toujours censé établi pour la conservation des personnes confederées. ID. Il sied bien de mepriser les injures quand on est en *pouvoir* de s'en venger. ABL.

POUVOIR, se dit aussi de ce qu'on a en sa possession. Il est beau de pardonner à des ennemis qui sont en nô-

P O U.

tre pouvoir. Les Maîtres ont prétendu avoir *pouvoir* de vie & de mort sur leurs esclaves. Le *pouvoir* du pere sur ses enfans est de droit naturel. La femme est au *pouvoir* du mari.

P O U V O I R, se dit aussi des facultez, des forces naturelles. Il n'est pas au *pouvoir* de l'esprit humain de concevoir la profondeur des mysteres de la foi. Le franc-arbitre nous met en *pouvoir* de faire le bien & le mal. Je ne sçauois gagner sur moi d'être matinal, cela n'est pas en mon *pouvoir*. Je n'ai ni le *pouvoir* ni la volonté de vous nuire. L'aimant a le *pouvoir* d'attirer le fer. Le feu a le *pouvoir* de calciner, de dissoudre tous les corps. Mille choses se font par le *pouvoir* ordinaire de la nature, qu'on attribue aux miracles.

P O U V O I R, se dit aussi d'une commission que donne un supérieur à un inférieur, qui l'autorise pour faire quelque chose. Les Magistrats ont *pouvoir* & autorité du Prince par leurs provisions de rendre justice à leurs sujets. Toutes les commissions de Chancellerie portent cette clause, De ce faire te donnons *pouvoir*. Un Juge délégué n'a pas *pouvoir* de Subdélégué, si sa commission ne le porte expressément.

P O U V O I R, signifie aussi, Procuration, charge de traiter, de faire quelque affaire au nom d'autrui. La première chose qu'on demande à des Ambassadeurs, c'est la communication de leurs *pouvoirs*. Les Plenipotentiaires ont un *pouvoir* qui n'est ni borné, ni limité. Toutes les procurations donnent *pouvoir* & puissance de faire, ou dire telle chose. Il faut qu'un Procureur ait un *pouvoir* spécial pour appeler, pour s'inscrire en faux, pour encherir, pour affirmer, &c. Celui qui excède son *pouvoir* est sujet à désaveu. Je vous donne tout *pouvoir*. Il n'a pas traité en son nom, mais comme ayant *pouvoir* de son Maître.

P O U V O I R, se dit aussi de la permission qui est accordée par les loix, ou les supérieurs, de ce qui est licite. Un furieux, un mineur, n'ont pas *pouvoir* de faire testament. Une femme n'est pas en *pouvoir* d'agir en Justice sans l'autorisation de son mari.

P O U V O I R, se dit aussi en choses spirituelles & morales, & signifie, Credit, empire. Ce Ministre a grand *pouvoir* sur l'esprit du Prince, il le gouverne comme il veut. L'amour n'a quasi jamais bien établi son *pouvoir* sans avoir renversé celui de la raison. ST. EV. Les gens qui donnent tant de *pouvoir* à la vertu ne connoissent point l'amour. VILL.

*Quand pour faire sentir ses redoutables feux,
L'amour ne vient suivi que de ris, & de jeux,
Qu'un cœur résiste mal à son pouvoir suprême !* DES H.
Eh ! qui peut résister au pouvoir de l'amour. M. SC.

P O U V O I R. v. act. Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons &c. je pouvois, je pus, j'ai pu, je pourrai, que je puisse, que je pusse, je pourrois. On dit quelquefois, je peux à la première personne; mais cela est rare. VAUG. CORN. Il n'y a guere que les Poètes qui disent quelquefois je peux. Il signifie, Avoir la force, l'autorité, le credit de faire quelque chose. Dieu peut tout; il ne peut pas pourtant pecher, faire une chose qui se contredise, une montagne sans vallée. Un Prince peut faire beaucoup de bien & de mal. Je ne puis rien en cette affaire. Il peut beaucoup sur l'esprit de ce President.

P O U V O I R, se dit aussi de ce qui dépend des facultez naturelles. On dit d'un vieillard, d'un malade, qu'il n'en peut plus, qu'il est moribond. On dit aussi de celui qui est las, fatigué, hors d'haleine, ou trop chargé, qu'il n'en peut plus. On le dit figurément de celui qui est incommodé en ses affaires. C'est un homme qui vit comme il peut, il ne peut mieux faire. J'en ris tant que je puis. Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage.

P O U.

On dit ne *pouvoir* mais d'une chose, n'en *pouvoir* mais; pour dire, n'avoir point du tout contribué à un événement fâcheux qui est arrivé à quelqu'un. L'ACAD. H. est bas.

P O U V O I R, se dit aussi en parlant des choses fortuites. Il se *pourra* bien faire. Cela *pourroit*-il être vrai? On *peut* voir, il *peut* dire, il *peut* être. Je veux abandonner cette affaire, la laisser aller comme elle *pourra*. Il *pourra* venir un temps meilleur. Le vent *pourroit* bien nous amener de la pluie. Cette affaire a été examinée, débattue tout ce qui se *peut*. Puisqu'il ne plaît pas à la Fortune de vous donner la conduite des affaires, laissez les aller comme elles *pourront*. M. LE SC.

P O U V O I R, signifie aussi, Contenir. Il ne *peut* plus rien tenir dans le sac, il est tout plein. Cet homme a tant mangé, qu'il n'en *peut* plus, il creve. Cette phrase, il y *peut* six personnes, pour dire, il y a place pour six personnes, est bien étrange. On s'en sert pourtant dans la conversation. VAU. L'Academie admet aussi cette façon de parler. On dit basement, Autant qu'il en *pourroit* dans mon œil; pour dire, rien du tout.

On appelle aussi un impuissant, un Jean qui ne *peut*: ce qui est un terme de Triquetrac.

On dit proverbialement, Tel patit qui n'en *peut* mais; pour dire, il porte la peine d'une faute, dont il n'est point coupable. On dit aussi, Si jeunesse sçavoit, & vieillesse *pouvoit*, jamais ne manqueroit; pour dire, si la jeunesse avoit l'expérience, & la vieillesse la force &c.

P O U Z Z O L. f. m. ou **P O Z Z O L A N E**. f. f. C'est un sable qu'on trouve dans le territoire de *Pouzzol* ville d'Italie auprès de Bayes, qui fait le meilleur ciment qu'on se puisse imaginer. Il s'endurcit & se petrifie même dans l'eau. Il penetre même dans les cailloux noirs, & les blanchit. Il sert à faire des moles & des bâtimens aux lieux maritimes. Agricola croit qu'il est de nature alumineuse, bitumineuse & sulphurée. Voyez Vitruve, Pline, de Lorme, & autres Architectes qui en font grand état.

P R A.

P R A C T I Q U E, ou **P R A T I Q U E**. adj. fem. & subst. En Philosophie on le dit de ce qui peut être réduit en acte. On dispute fort au College, si la Logique & la Morale sont des sciences speculatives, ou pratiques. La Geometrie pratique est un Traité particulier qui enseigne à conduire & diviser des lignes, tracer des figures, mesurer des hauteurs, ou autres menus problèmes semblables, mais elle ne comprend pas toutes les opérations de la Geometrie qui se réduisent en pratique. Par exemple, la Trigonometrie, qui apprend la resolution des triangles, est une science à part. On élève les enfans sans aucun principe pratique de Religion. FL. Il y a long temps que votre Philosophie est pratique, & que vous sçavez si bien user de l'affliction, qu'il n'y a qu'à vous proposer pour exemple à vous même. BALZ.

Ce mot est originairement Grec, & vient de *praktiki*. **P R A D O**. f. m. Terme de Relations. C'est le cours de Madrid. *Prado* en Espagnol signifie prairie.

P R A G M A T I Q U E. adj. f. & subst. qui ne se dit guere qu'en cette phrase: La Pragmatique Sanction. On attribue communément, & peut-être sans trop de fondement, une ancienne Pragmatique Sanction à Saint Louis, en 1268. par laquelle il ordonna que les élections auroient cours par tout le Royaume. Le même usage fut rétabli par la fameuse Pragmatique Sanction dressée sous Charles VII. en 1438. dans une Assemblée de l'Eglise Gallicane tenue à Bourges, qui contient

P R A.

tient un reglement de la Discipline Ecclesiastique en conformité des Canons du Concile de Bâle. C'étoit une barriere que l'Eglise Gallicane vouloit opposer aux entreprises de la Cour de Rome. La *Pragmatique* regle la forme des élections qui devoient être faite par le Clergé, declare les collations appartenir aux Ordinaires, la prevention reservée au Pape. Elle établit les Prebendes Theologales, & donne le tiers des Benefices aux Graduez. Elle abolit les reservations, annates, deports & autres telles charges. Le Pape Pie II. en obtint l'abrogation de Louis XI. Alors la Cour de Rome emportée d'une joye immodérée fit traîner la *Pragmatique Sanction* par les rues, & la fit fouëtter comme Xerxes avoit fait autrefois l'Hellespont. Le Parlement résista fortement à cette revocation, & refusa son consentement avec beaucoup de vigueur. Aussi malgré les efforts de la Cour de Rome la *Pragmatique Sanction* demeura-t-elle toujours en vigueur jusqu'à François I. Le Concordat fait entre Leon X. & François I. en 1515. a abrogé la *Pragmatique Sanction*, que les Italiens ont traitée d'heretique, & de schismatique. Le Parlement de Paris ne verifia le Concordat qu'après des ordres réitérés du Roi, avec la resolution secreete de juger toujours conformément à la *Pragmatique Sanction*. C'est pourquoy le Roi par une Declaration en 1517. transporta la connoissance de toutes les affaires concernant les Benefices qui sont à la nomination, au Grand Conseil. Marechal, Probus & Guimiez ont fait des Commentaires sur la *Pragmatique*, & depuis peu Mr. Pinson Avocat.

Ce mot vient de *pragmatica*, qui signifie *ordonnance* en Espagne. Dans le Droit on appelle *pragmaticum*, une Loi ou Edit de l'Empereur. Il en est parlé dans la Loi X. au Code De *Sacro-sanctis Ecclesiis*, & dans les Capitulaires de Charlemagne.

PRAIRIE. f. f. Grande étendue de terre en pré; étendue de terres basses, grasses & humides, ou l'herbe croît, & qui fait des prez. Les petites rivières sont d'ordinaire bordées de *prairies*, arrosent les *prairies*, serpentent dans les *prairies*. On appelle poëtiquement, Email des *prairies*, les fleurs qui y sont.

PRATICABLE. Voyez **PRATIQUABLE.**

PRATICIEN. f. m. Celui qui sçait bien le stile, l'usage du Barreau, les formes, les procedures & les reglemens de la Justice; qui sçait bien dresser un contrat, instruire un procès. La principale qualité d'un Procureur, c'est d'être bon *Praticien*. On appelle aussi *Praticiens*, ceux qui ont écrit & donné des formules des stiles, comme Imbert Boyer, Gastier le Brun, qui a écrit du procès civil & criminel, le *Praticien* François.

PRATICIEN, se dit quelquefois des Avocats & Procureurs qui hantent le Barreau. L'Ordonnance veut que les créées soient certifiées par dix *Praticiens* Avocats & Procureurs de la Justice des lieux. En l'absence du Juge, ou du Lieutenant, c'est le plus ancien *Praticien* qui doit tenir le Siege.

PRATICIEN, se dit aussi d'un vieux Clerc ou Solliciteur de procès qui a appris la pratique. On a deffendu par plusieurs reglemens aux *Praticiens* de signer des requêtes & des écritures.

PRATIQUABLE, ou **PRATICABLE.** adj. m. & fem. Qui se peut mettre en pratique. Dieu ne nous ordonne rien d'impossible, tous ses commandemens sont *praticables*. Voilà une machine d'une belle invention, mais elle n'est pas *praticable*. Le seul defaut de la science des longitudes de Morin, c'est que ses observations ne sont pas *praticables* sur la mer. On dit aussi que des chemins ne sont pas *praticables*, quand ils sont rompus, & qu'il est difficile d'y passer. Les chemins ne sont pas *praticables* à cause des neiges.

RENAUDOT.

P R A.

PRATIQUE. f. f. Methode, maniere de faire les choses. Il y a plusieurs *pratiques* & manieres de diviser une ligne en cent parties égales. Regiomontanus a une *pratique* particuliere de domifier, de faire un theme celeste, & differente de celle des Arabes. Pour avoir deux moyennes proportionnelles, on a trouvé des *pratiques* mechaniques par le mesolabe, qui sont dans Eutocius; mais on n'en a point trouvé de rationnelle ou geometrique. L'Abbé Hodelin a fait un beau Traitté de la *pratique* du theatre, de la maniere de bien conduire un Poëme Dramatique.

PRATIQUE, se dit ordinairement de l'usage du monde, des coutumes, des modes, des choses à quoy on s'applique. Un homme prudent suit la *pratique*, le train ordinaire du monde, il ne se singularise point. Nos peres avoient plusieurs bonnes coutumes qui ne sont plus en *pratique*. Les Casuistes posent plusieurs maximes qui sont vraies dans la speculation, mais dangereuses, quand on les reduit en *pratique*. Un Philosophe chagrin & austere effarouche les jeunes gens, & leur fait soupçonner que la vertu est d'une *pratique* ennuyeuse. L.A. BR. On se mortifie quelquefois par amour propre pour se distinguer par les *pratiques* éclatantes d'une pieté singuliere. FL. Une longue complaisance est souvent d'une *pratique* amere, & gênante. BELL. Nous sommes d'ordinaire fort exacts dans la *pratique* de certains devoirs extérieurs, jusqu'à y être attachez d'une maniere superstitieuse, & Judaïque. NIC. La Couronne attire moins sur Vôte Majesté la veneration des Peuples que les *pratiques* édifiantes d'une pieté constante & solide. FL. Il n'a pas la *pratique*, la conversation des Sçavans.

PRATIQUE, signifie aussi, Routine, habitude contractée par un exercice assidu. Un Marchand ne sçait l'Arithmetique que par *pratique*, sans sçavoir la raison de ce qu'il fait. La *pratique* continuelle d'un metier rend un Artisan habile. Outre la science, il faut encore la *pratique*, acquerir l'habitude. Cet homme n'a pas la *pratique* des armes, de la danse.

PRATIQUE, en termes de Palais, se dit de la science d'instruire un procès selon les formes prescrites par l'Ordonnance, les Coutumes du pais, & les reglemens faits sur ce sujet. En ce cas il est opposé au Droit. Un Procureur doit bien sçavoir la *Pratique*, & un Avocat le Droit. Il y a differens stiles & *pratiques*, suivant les diverses Juridictions.

PRATIQUE, se dit aussi des sacs & papiers qui sont dans l'étude d'un Procureur, des minutes des Notaires, de leurs habitudes & de leurs cliens. On vend maintenant les *pratiques* des Procureurs, lorsqu'ils meurent, ou qu'ils quittent leur charge, trente ou quarante mille livres. Ce Clerc de Notaire a acheté l'office & la *pratique* de son maître.

PRATIQUE, se dit aussi de la chalandise des Marchands & des Artisans. Ce Drappier fournit les habits des Suisses, voilà une bonne *pratique*. Un Cordonnier qui ne veut plus travailler pour quelcun, dit que c'est une chaude *pratique*, qu'il a de meilleures *pratiques*. On ne sçauroit avoir de la besogne de cet Ouvrier, tant il a de *pratique*.

PRATIQUE, en termes de Mer signifie, Traitte & commerce. Il y a des peuples si barbares, qu'on ne peut avoir *pratique* ni communication avec eux, quelques signes d'amitié qu'on leur temoigne.

PRATIQUES, au pluriel, se dit odieusement des cabales & menées secretes qu'on fait pour nuire au public, ou au particulier. Il y a long temps que cet homme entretient de sourdes *pratiques* avec les étrangers. Cette Revendeuse a des *pratiques* secretes dans cette maison, des *pratiques* dangereuses. Pendant les troubles ce ne sont que *pratiques*, cabales & intrigues. Ses

P R A. P R E.

pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. VOIT. On faisoit des *pratiques* pour le perdre. LA ROCHEF.

P R A T I Q U E. adj. de tout genre (quelques-uns disent *Pratic* au masculin). Experimenté, versé. C'est un homme habile, & *pratic*. Ce mot est douteux.

REFL. On dit qu'un homme est *pratique* dans les bâtimens, quand il a de l'expérience dans l'exécution des ouvrages. DAVILER. Voyez **P R A C T I Q U E**.

P R A T I Q U E R. v. act. Mettre en pratique. Ce n'est pas le tout d'aller ouïr un Predicateur, il faut *pratiquer* ce qu'il dit. La theorie est inutile, quand on ne peut pas *pratiquer* la chose démontrée. Celui qui *pratique* les leçons de la Philosophie en a mieux profité que celui qui les sçait. MONT. On ne doit pas du moins *pratiquer* le vice sous l'équipage de la vertu.

A B L. On impose des devoirs rigides aux autres, quand on n'est pas obligé de les *pratiquer* soi-même.

O B. M. On ne peut acquérir d'habitude qu'à force de *pratiquer*. Cette machine est impossible à *pratiquer*.

P R A T I Q U E R, signifie aussi, Faire d'une certaine manière. Les Anciens ont *pratiqué* d'une manière la Médecine, & les Modernes de l'autre. Voilà une nouveauté qu'on n'a vu encore *pratiquer* à personne. Cela est bon en Italie, mais on ne le *pratique* point en France.

P R A T I Q U E R, signifie encore, Disposer des lieux avantageusement & avec ménagement. Cet Architecte a *pratiqué* une garderobbe dans l'irregularité de cette chambre. Les Architectes *pratiquoient* des lieux pour y mettre des vases d'airain. AB. DE VIT. Ce Tailleur m'a *pratiqué* un habit dans ce mauvais reste d'étoffe.

P R A T I Q U E R, signifie aussi, Converser avec quelqu'un, avoir familiarité avec lui. Il ne faut *pratiquer* qu'avec des gens dont on connoît le mérite & la probité. On s'attache volontiers aux honnêtes gens, parcequ'on a du plaisir & de l'honneur à les *pratiquer*. LE CHEV. DE M. Quand on *pratique* avec les gens de mauvaise vie, on est en danger de se perdre.

P R A T I Q U E R, signifie encore, Corrompre, suborner. On a decouvert à la confrontation, que tous ces temoins étoient *pratiquez* & subornez. On a envoyé des espions & de l'argent dans le camp ennemi pour *pratiquer* & debaucher les soldats, pour les faire deserter. Il envoyoit sous main *pratiquer* les Perses. VAUG. *Pratiquer* les voix, c'est-à-dire, les brigueur.

P R A T I Q U É, ée. part. pass. & adj.

P R E.

P R E. subst. masc. Terre humide & non labourée, où l'herbe croît naturellement. Les *prez* se fauchent, & les blez se scient. Les *prez* bas manquent moins souvent que les *prez* hauts. Un *pré à regain* est celui qui a une seconde herbe, qu'on fauche deux fois. Il faut faire des rigoles ou saignées dans les *prez* pour leur conserver l'humidité.

On dit proverbialement, Cela est verd comme *pré*; pour dire, fort verd. On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'il vaut mieux en terre qu'en *pré*; pour dire, qu'on ne perd rien à sa mort. On dit aussi d'un brave, qu'il va souvent sur le *pré*; pour dire, qu'il se bat souvent en duel. On dit aussi, Qu'épargne de bouche vaut rente de *pré*: ce qui se dit parcequ'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu soit si assuré que celui des *prez*.

P R E A D A M I T E. f. m. Qui a été devant Adam. Quelques-uns ont prétendu qu'il y avoit eu deux Adams: l'un qui fut créé dans le Paradis Terrestre,

P R É.

dont parle le premier Chapitre de la Genèse, qui est le premier des hommes: l'autre qui est le premier des Hebreux, dont les generations sont écrites dans la suite. Ce qu'ils se sont imaginé pour faciliter l'intelligence de quelques passages difficiles de la Bible, & résoudre quelques objections. Le livre des *Preadamites* de la Peyrere a été condamné avec raison par le Pape.

P R E A D A M I T E, se dit aussi de celui qui croit qu'il y a eu des *Preadamites*, ou des hommes avant Adam.

*Ici git la Peyrere, ce bon Israélite,
Catholique, Huguenot, enfin Preadamite,
Quatre Religions lui plurent à la fois;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme partit, & n'en choisit aucune.*

P R E A L L A B L E. subst. Qui doit se faire auparavant. Il est *preallable* de juger le possessoire; devant que d'aller au petitoire. Il est *preallable* d'instruire l'inscription en faux, devant que de juger le procès. C'est un *preallable* d'examiner la forme, avant que de venir au fonds.

Ce mot vient du Latin *preambulum*.

A U P R E A L L A B L E. adv. Auparavant. On ne peut traiter sûrement avec un Plenipotentiaire, qu'on n'ait *au preallable* eu communication de son pouvoir.

P R E A L L A B L E M E N T. adverb. Auparavant; avant toutes choses. On a condamné cet assassin à être rompu vif, *prealablement* appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir revelation de ses complices. L'usage de ces mots est aujourd'hui renfermé dans la Pratique, & viennent de *pre*, & *al-lable*, vieux mot signifiant *qui peut marcher*. On ne s'en sert qu'en parlant d'affaires, & de procès.

CORN.

P R E A L L E G U É, ée. adj. Qui a été dit, ou cité auparavant. Cette question se décide par un paragraphe de la loi *prealleguée*. Le dernier passage semble contredire celui qui est *preallegué*. C'est un sens bien différent du *preallegué*.

P R E A M B U L E. f. m. Discours, espece de preface, ou d'exorde qu'on fait avant une narration, ou avant que d'entrer en matiere. Les *preambules* sont comme des entrées, ou des vestibules dont on embellit les édifices. DAC. Les Dialogues ennuyent souvent par leurs longs, & inutiles *preambules*. Parlez en peu de mots, & sans *preambule*. Les emprunteurs font de longs *preambules*, avant que d'allonger l'estocade. Celui qui annonce une fâcheuse nouvelle est obligé de faire quelque *preambule* pour en adoucir le chagrin.

Ce mot vient de *pre* & *ambulare*.

P R E A U. f. m. Petit pré. Il est peu en usage au propre, & se dit au figuré d'une cour de Conciergerie, ou prison, où on laisse aller les prisonniers pour prendre l'air. On a ôté ce criminel des cachots, & on l'a mis sur le *preau*. Le Parlement va quatre fois l'année au *preau*, c'est-à-dire, va tenir une séance dans le *preau* de la Conciergerie pour visiter les prisonniers, & les delivrer, quand il y a lieu. On appelle aussi *preau*, l'espace eouvert de gazon, & environné de portiques dans un Cloître. Il y a un joli *preau* dans l'avant-cour de cette maison. L'ACAD.

P R E B E N D E. f. f. Ce mot se confond ordinairement avec *Chanoinie*, & *Canoniat*. Neanmoins dans le Droit Canonique il y a quelque difference. La *Prebende* est un droit qu'a un Ecclesiastique dans une Eglise Cathedrale, ou Collegiale où il dessert, de percevoir certains revenus Ecclesiastiques, & de jouir de certains droits ou en argent, ou en especes; elle est ainsi appelée, à *prabendo*. Au lieu que la *Chanoinie* est simplement un titre, ou qualité spirituelle independante de cette prestation, ou revenu temporel: en sorte

P R E.

sorte que la *Prebende* peut subsister sans le *Canonicat*, & que la *Chanoinie* est inseparable de la *Prebende*: car ce n'est pas à la *Prebende* que le droit de suffrage, & les autres droits spirituels sont annexez; mais à la *Chanoinie*: & lorsque la *Prebende* est jointe au *Canonicat*, elle devient spirituelle à cause du *Canonicat* auquel elle est attachée. Autrefois le Pape creoit des Chanoines avec droit de prendre place dans le chœur, & d'avoir voix deliberative, & avec l'expectative de la premiere *Prebende* qui viendrait à vaquer. Mais cela ne se fait plus: c'étoit une reserve prohibée par le Concile de Trente; mais seulement le Pape crée un Chanoine sans *Prebende*, quand il veut conferer une dignité dans une Eglise, pour l'obtention de laquelle il faut être Chanoine; alors il crée en même temps un *Canonicat* qu'on appelle *ad effectum*, qui est un titre sterile & infructueux, qu'il confere pour rendre capable de cette dignité, laquelle est affectée à la qualité de Chanoine. Ces sortes de Chanoines sont appelez Chanoines en herbe, & *jus ventosum*. Il y a dans quelques Eglises des doubles *Prebendes*, & des *Semi-Prebendes*. Originaiement la *Prebende* n'étoit qu'une livrée, ou une portion des choses necessaires à la vie. C'est un droit honorifique qui appartient au Roi pour son joyeux avenement à la Couronne, que de nommer aux premieres *Prebendes* vacantes par mort dans les Eglises Cathedrales, & Collegiales. On appelle *Prebende Theologale*, une *Prebende* laquelle selon les Ordonnances d'Orleans, & de Blois doit être affectée à un Docteur en Theologie, dans chaque Eglise Cathedrale, ou Collegiale, pour prêcher le Dimanche, & faire trois fois chaque semaine une leçon publique. Par les mêmes Ordonnances il y a aussi une *Prebende Preceptoriale*, c'est-à-dire, une *Prebende* dont les revenus sont destinez à l'entretien d'un Precepteur, lequel est obligé d'instruire les jeunes enfans de la ville gratuitement, & sans salaire. On lui peut conferer la *Prebende* sans le *Canonicat*. Panorme a observé que dans l'Eglise Cathedrale de Chartres il y a des *Prebendes* reservées à des Laïques, & pour l'entretien de quelques personnes de naissance.

PREBENDE, ÉE. adj. Chanoine qui jouit des revenus d'une *Prebende*, & d'une *Chanoinie*. On a dit aussi autrefois *Prebendier*. Les Chanoines *Prebendes* ont la preffiance sur les Chanoines honoraires, & *ad effectum* seulement. En quelques lieux on dit, *apprebender* un homme, pour dire, lui conferer une *Prebende*.

PRECAIRE. Terme de Jurisprudence, qui se dit adverbialement d'un fonds dont on n'a pas la pleine propriété, dont on ne peut disposer, & qui est presque par emprunt. Dans les contrats de constitution de rente, on met la clause de constitut de *precaire*, c'est-à-dire, que le propriétaire ne possède plus les heritages qu'il hypothèque qu'à la charge de la rente, & qu'il s'en dessaisit jusqu'à la concurrence de la valeur de la somme qu'il emprunte. Un doilaire, un usufruit, ne se possèdent que par *precaire*. Pour acquerir une prescription, il ne faut posséder ni par force, ni en cachette, ni par *precaire*. Dans les vieux Titres on appelle *precaire* ou *precaria*, un bail d'heritages donné en emphyteose ou bail à vie. On en a vu dont la jouissance étoit accordée jusqu'au cinquième heritier; ou à la V. generation: cela se faisoit d'ordinaire en faveur de l'Eglise.

PRECAIREMENT. adv. Par grace, & par pure souffrance. C'est regner *precairement*, quand l'empire ne s'étend que sur les choses permises. LA ROCH.

PRECAUTION. f. f. Sûreté qu'on prend pour se garantir de quelque mal qui doit arriver; mesures

P R E.

pour prevenir un inconvenient. Un habile homme en faisant un marché doit prendre toutes ses *precautions*, & ses sûretés. On ne sçauroit prendre trop de *precautions* contre l'amour. CORN. Fabius homme sage, mettoit la seule esperance du salut dans les *precautions* d'où peut naître la sûreté. ST. EV. Ce prudent Ministre étoit plutôt d'humeur à prendre des *precautions* inutiles, qu'à negliger les necessaires. OZ. M. L'Empereur Constance par une *precaution* politique fit mourir toute sa famille. HERMAN. Ces étourdis qui ont une extrême confiance, vivent sans *precautions*. BELL. Scarron a fait une Nouvelle de la *Precaution inutile* contre l'infidelité des femmes. Les gens valetudinaires se purgent par *precaution*.

PRECAUTION. Prudence, retenue, circonspection ménagement. Les mysteres de la Religion sont des matieres delicates, qu'il faut traiter avec beaucoup de sagesse, & de *precaution*. M. DE M. Le zèle ne compatit point avec ces froides *precautions* que l'on voit pratiquer à tant de gens. CL. Il y a des épanchemens de tendresse, & de sincerité, où l'art & la *precaution* ne doivent point avoir de part. H. S. DE M. Cette femme est trop indiscrete, & trop étourdie, pour s'assujettir aux *precautions* que la prudence exige. BELL. On ne sçauroit se montrer devant le Public avec trop de sagesse, & de *precaution*. CL. On n'aime que foiblement quand les *precautions* sont encore les maitresses des transports. VILL.

PRECAUTIONNER. v. n. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. On a beau se *precautionner*, il y a des malheurs qu'on ne peut éviter. Les ames pleines de candeur, sont d'ordinaire plus simples dans le bien, que *precautionnées* contre le mal. FEN. Ulysse étoit prudent, timide, & *precautionné* contre les perils. ST. EV.

PRECEDEMMENT. adverb. Anterieurement. Celui qui saisit une somme mobiliere *precedemment* à autre, doit être payé. Ce creancier sera colloqué *precedemment* à vous, parcequ'il est anterieur en hypothèque.

PRECEDENT, ENTE. adj. Qui a été auparavant. Les Edits posterieurs revoquent les *precedens* qui y sont contraires. Il y a deux arrêts *precedens* qui ont prejugué cette question. Cela s'est fait ces jours *precedens*, ces jours passez. Cette question est traitée dans les livres *precedens* & dans les subsequens. Dans les siecles *precedens* on vivoit ainsi.

AU PRECEDENT. adv. Ci-devant. L'homme fragile qui se confesse d'un peché y retombe comme *au precedent*. On doute de l'usage de ce mot.

PRECEDER. v. act. Qui a été auparavant. Ceux qui nous ont *precedé*, & qui viendront après nous. La preuve d'une proposition d'Euclide depend de toutes celles qui *precedent*. Venus *precede* quelquefois le Soleil, & elle le suit quelquefois. Dans les ordres celui qui *precede* en hypothèque est le premier colloqué. La sortie d'Egypte *precede* la construction du Temple de Salomon de plus de cinq cens ans.

PRECEDER, se dit quelquefois en matiere de ceremonies, & signifie, Avoir la seance dans une assemblée, le pas devant dans une marche à l'égard de quelque autre. Un President *precede* un Conseiller. Un Avocat *precede* un Procureur. Il y a à la Cour cent instances de reglemens entre divers Officiers pour sçavoir qui *precedera*. Ils concluoient à ce qu'il fût dit qu'ils nous *precederoient*. PAT.

PRECEDER, signifie aussi, Surpasser. *Preceder* quelqu'un en valeur, en merite, en prudence. L'ACAD.

PRECEDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PRECEINTE. f. f. Terme de Marine, qui se dit des bordages qui sont un peu élevez, qui regnent tout

P R E.

tout autour du navire, & qui en distinguent les étages. On les appelle aussi *ceintes* ou *chaintes*. Ce mot vient de *præcincta*, qui signifie le tour ou enclos par lequel quelque lieu particulier est borné ou environné.

PRECENTEUR. f. m. Terme dont on se sert en quelques Eglises Cathedrales de France, pour signifier le Chantre qui est le Maître du Chœur. Le Chantre de la Cathedrale de Saint Jean de Lyon s'appelle le *Precenteur*, parcequ'il chante devant les autres.

PRECEPT. f. masc. Regle; maxime; principe des arts, & des sciences, & qu'il faut sçavoir pour y réussir. Les Sçavans ont réduit les sciences en regles, & *preceptes*. Aristote a donné des *preceptes* pour la Logique, la Morale, l'Eloquence, & la Poësie. On ne sçauroit manquer en suivant les *preceptes*, & les enseignemens d'un si grand homme. La contrainte des *preceptes* affoiblit, & dessèche l'esprit. BOI. Les *preceptes* deviennent si presens par l'exercice, qu'on les pratique sans avoir besoin d'en repasser toute la suite, & d'y faire attention. NIC. Il ne faut pas proposer aux jeunes gens une foule de *preceptes*, qui ne servent qu'à charger la memoire, & à embarrasser l'esprit. PORT-R. Les *preceptes* n'ont pas tant besoin d'ornement que de netteté. OE. M.

PRECEPT. en matiere de Morale, & de Religion, se dit des loix, des commandemens de Dieu, & de l'Eglise; leçon, instruction. Le Decalogue contient les *preceptes*, ou les commandemens de Dieu. Les conseils Evangeliques, selon l'Eglise Romaine, sont distinguez des *preceptes*; ils ne passent point pour *preceptes* necessaires à executer. Il y a des *preceptes* affirmatifs, & des *preceptes* negatifs. La Morale contient des *preceptes* pour bien vivre. C'est un *precepte* de nature, de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'on nous fit. Les *preceptes*, & les moralitez sont le langage de la vieillesse. DAC. Des hommes nourris dans le libertinage ne sçauroient s'accoutumer à la severité des *preceptes* de la Morale. OE. M. On prêche les *preceptes* pour l'honneur de les prêcher: mais on se met peu en peine de les pratiquer. DAC.

Une Morale nue apporte de l'ennui:

Le conte fait passer le precepte avec lui. LA FON.

PRECEPTEUR. f. m. Celui qu'on donne à un écolier pour conduire ses études, & pour observer ses deportemens. Les grands Seigneurs donnent à leurs enfans des Gouverneurs & des *Precepteurs*. Mr. l'Evêque de Meaux a été *precepteur* de Mr. le Dauphin; & Mr. l'Archevêque de Cambrai l'a été de Mr. le Duc de Bourgogne. Les bourgeois leur donnent des Repetiteurs, & des gens qui les conduisent au College, qu'ils appellent *Precepteurs*.

PRECEPTEUR, se dit par extension de ceux en general qui instruisent les autres. Les animaux sont les *Precepteurs* des hommes dans la fable. LA FONT. Les Philosophes sont les *Precepteurs* du genre humain. ABL.

PRECEPTORIAL, ALE. adj. & subst. Il ne se dit gueres que d'une dignité, ou Chanoinie dans une Eglise, qui est chargée du soin d'enseigner. Il y a dans les Chapitres des Prebendes *Preceptoriales*. La *Preceptoriale* est vacante.

PRECESSION. f. f. Terme d'Astronomie; on le dit des Equinoxes, qui par le mouvement fort lent du ciel des étoiles fixes, ou de la huitième sphere, ont changé. Du temps d'Hipparchus, & des plus anciens Observateurs, les Equinoxes étoient fixez au premier degré, & à la premiere étoile d'Aries, & de Libra. Maintenant les Signes du Firmament ne sont plus au même point, & les étoiles qui étoient jointes

P R E.

au Soleil, quand il étoit à l'Equinoxe, sont maintenant de 29. degrez plus bas. En cette année 1700. la *precession* des Equinoxes est de 29. degrez & demi: & à un demi degré près du Taurus. Ainsi elle augmente tous les ans à proportion du mouvement des étoiles fixes: la revolution entiere s'achevera sur ce pied-là en 25816. ans selon Tycho Brahé: en 25920. selon Riccioli, & en 24800. selon Mr. Cassini.

PRECIEUSEMENT. adv. Avec grand soin & estime. Voilà une chose que je garde bien *precieusement* en memoire de celle qui me l'a donnée.

PRECIEUX, EUSE. Qui est d'un grand prix ou valeur, qu'on respecte, qu'on estime. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a versé son sang *precieux* pour nous racheter. La Magdelaine versa sur ses pieds un onguent *precieux*. Les reliques des Martyrs sont *precieuses*, on en fait des tresors *precieux*. On appelle pierres *precieuses*, celles qui sont estimées par les hommes à cause de leur éclat, dureté & rareté, comme le diamant, le rubis, l'émeraude, &c. L'or est le plus *precieux* des metaux. On dit aussi, Des meubles *precieux*, quand ils sont riches par la matiere, ou par la beauté du travail.

En Architecture on appelle *colonnie precieuse*, une colonne de pierre, ou de marbre rare.

On dit aussi, que le temps est *precieux*, parcequ'il ne revient jamais, & parceque si on en laisse perdre quelques momens, on perd des occasions qu'on ne peut retrouver. On dit aussi que nous n'avons rien de plus *precieux* que nôtre honneur.

PRECIEUX, se dit aussi en general de ce qui est cher, important, aimé, & dont on fait une estime particuliere. Le Roi est une tête bien *precieuse* à l'Etat. Un pere est une personne bien *precieuse* à sa famille. Quel importune occupation que d'aimer, & que la vertu est *precieuse*, même par rapport à nôtre repos! L. D'AB. A' ELOISE. Quelle aversion puis-je avoir de mon peché, si la personne qui en a été le sujet, m'est toujours *precieuse*? ID.

PRECIEUSE, est aussi une épithete qu'on donnoit autrefois à des filles de grand merite, & de grande vertu, qui sçavoient bien le monde, & la langue: mais parceque d'autres ont affecté, & outré leurs manieres, cela a decrié le nom, & on les a appellées *fausses Precieuses*, ou *Precieuses ridicules*: Moliere en a fait une Comedie, & de Pures un Roman, pour faire sentir le faux merite des *Precieuses*. Tout ce qui sent l'étude, tout ce qui a de l'affectation choque la langue Française; & un stile affecté ne lui deplaît gueres moins, que les *fausses Precieuses* deplaisent aux gens de bon goût, avec toutes leurs façons, & toutes leurs mines. BOU. C'est être *precieux* plutôt que delicat, que de trouver toujours à redire à tout. BELL. L'air prude, & *precieux* sert à certaines personnes à couvrir leurs commerces. M. ESP. On a appelé aussi un mot *precieux*, un mot factice & affecté, une maniere extraordinaire de s'exprimer.

PRECINTE, ou **PRECEINTE.** f. f. Terme de Marine. Les *precintes* sont de longues pieces de bois qui lient le vaisseau par dehors, de l'avant à l'arrière.

PRECIPICE. f. m. Lieu élevé au pied duquel il y a un abîme, une grande profondeur, où il est dangereux de tomber & de se perdre. Les pais de montagnes ont des rochers affreux & d'horribles *precipices*. On marche sur de petits sentiers sur le bord des *precipices*.

PRECIPICE, se dit figurément en Morale. L'homme pecheur est toute sa vie sur le bord du *precipice*, en danger de damnation. La debauché jette l'homme dans un *precipice*, dans un gouffre de malheurs.

Le

P R E.

Le chemin du salut est épineux & bordé de *precipices*.

P R E C I P I T A M M E N T. adv. D'une maniere prompte, & inconsiderée. Les resolutions prises trop *precipitamment* & à la hâte ont d'ordinaire un mauvais succès. On ne dit plus *precipitamment*. **C O R N.** Ce pendant l'Academie l'admet. Combien voit-on de Prêtres indignes du Sacerdoce, où ils se sont jettez *precipitamment*, & sans épreuve. **F L.**

P R E C I P I T A N T. f. m. Terme de Chymie, qui se dit de certaines liqueurs qui étant versées sur quelques dissolutions en separent ce qui y avoit été dissout, & le font tomber au fond du vaisseau. L'huile de tartre & l'esprit volatile de sel armoniac sont des *precipitans* à l'égard de la dissolution d'or faite par l'eau regale. L'eau commune est un *precipitant* à l'égard de la dissolution du jalap faite dans l'esprit de vin.

P R E C I P I T A N T, se dit aussi en termes de Medecine, des medicamens qui separent & precipitent les superfluites contenues dans la masse du sang, & qui par ce moyen calment les fermentations deregrees que ces superfluites y excitent. On met au nombre des *precipitans*, la corne de cerf, les yeux d'écrevisse, l'yvoire, le bezoard, les écorces de fraine, de guaiac, le mars, le quinquina, la craye.

P R E C I P I T A T I O N. f. f. Trop grand empressement à faire, ou à dire quelque chose; jugement inconsideré; ou vivacité de l'esprit, qui le porte à juger des choses sans les avoir bien examinées. La prudence ne souffre pas qu'on fasse les choses avec *precipitation*, à l'étourdie, sans consulter, & sans deliberer. Les enfans qu'on accoutume de trop bonne heure à être applaudis, conservent toute leur vie une habitude de juger avec *precipitation*. **F E N.** La *precipitation* gâte les affaires les mieux concertées. **B E L L.** La *precipitation* du jugement d'un procès donne un legitime sujet de plainte aux parties; c'est-à-dire, quand on ne leur a pas donné le temps de le bien instruire, ou solliciter.

P R E C I P I T A T I O N, en termes de Chymie, est une espece de separation dans laquelle le corps qui a été dissout par quelque liqueur, s'en separe, & tombe au fond du vaisseau. La *precipitation* se fait ou parceque le dissolvant s'affoiblit & perd de son mouvement, de sorte qu'il ne peut plus soutenir les particules du corps dissout, ou parceque ces particules deviennent trop pesantes, en se joignant les unes aux autres, ou avec les corps qu'on y verse pour les faire precipiter. Il y a une *precipitation spontanée*, lorsque les particules dissoutes se separent d'elles-mêmes de leur dissolvant; & une *precipitation artificielle*, lorsque l'on ajoute quelque chose pour la procurer. Il y a aussi une *precipitation totale*, & une *partiale*. La *precipitation totale* se fait quand les parties dissoutes se separent entierement, & tombent au fond du vaisseau. La *precipitation partiale* arrive lorsque les parties dissoutes demeurent suspendues dans le dissolvant, & ne tombent point au fond; celle-ci se connoît en ce que la liqueur devient trouble.

P R E C I P I T E. f. m. & adj. Terme de Chymie, qui ne se dit proprement que des substances qu'on a dissoutes dans quelque liqueur corrosive, comme de l'eau forte, & qu'on a contraintes d'abandonner leur dissolvant, & de se precipiter au fond du vaisseau, en y versant une autre liqueur. On prepare plusieurs sortes de *precipitez* de mercure, qui sont de differente couleur. Il y en a du blanc, de couleur de rose, du rouge, du jaune, du vert. Le *precipité blanc* est un mercure dissout par l'esprit de nitre, & precipité par l'eau salée ou par l'esprit de sel, en une poudre blan-

Tome III.

P R E.

ché. Si au lieu de ces precipitans, on verse de l'urine chaude sur cette dissolution, on a un *precipité de couleur de rose pâle*. Pour faire le *precipité rouge*, on prend de la dissolution de mercure faite dans l'esprit de nitre, on en fait évaporer à petit feu toute l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche: on pousse ensuite le feu jusqu'à ce que cette matiere soit devenue rouge. Le *precipité vert* se fait avec le mercure, le cuivre & des esprits acides. Le *precipité jaune* est fait avec le mercure & l'huile de vitriol. Ces trois derniers *precipitez* sont appelez improprement *precipitez*, puisqu'ils ne se font point par precipitation.

P R E C I P I T E M E N T. adv. C'est la même chose que *precipitamment*; mais il n'est pas si usité que ce dernier. **V A U G.**

P R E C I P I T E R. v. act. Jetter dans un precipice, ou d'un lieu fort haut dans un lieu fort bas. Vulcain fut *precipité* du ciel, & il en demeura boiteux. Plusieurs desesperes se font *precipitez* pour finir leurs miseres. Curtius Chevalier Romain se *precipita* dans un gouffre pour le salut de sa patrie. Le Nil se *precipite* de bien haut.

P R E C I P I T E R, signifie aussi, Se jeter dans les perils, y courir; ménager peu sa vie. C'est un brave qui se *precipite* au milieu des ennemis. Il s'est *precipité* au travers des flammes pour retirer sa Maîtresse de l'incendie. On le dit aussi au figuré, pour dire, se livrer, s'abandonner. Ce jeune homme s'est *precipité* dans toutes sortes de vices, ou de debauches. Clovis se jeta dans les excès, où l'ambition, & la bonne fortune *precipitent* d'ordinaire les Conquerans. **L E P. D A N.** On ne doit pas se *precipiter* dans le plaisir, parcequ'on se le rend plus agreable à force de le desirer. **L E C H. D E M.**

P R E C I P I T E R, signifie aussi, Hâter; faire une chose avec trop de promptitude, ou d'empressement. Il ne faut pas *precipiter* votre voyage, ou votre retour; rien ne presse. Il ne faut point *precipiter* le jugement d'un procès, ni le trop presser. On gâte une affaire, quand on la *precipite*. Le Prince étoit bouillant; mais son feu étoit vif sans être *precipité*. **M. D E M.** Il ne faut pas se jeter dans la penitence par une ferveur *precipitée*. **F L.** Les soins que les femmes prennent de leur beauté en *precipitent* la perte. **O E. M.** Tite donna au monde une courte joye, & ses jours se *precipiterent* bien vite. **M. D E M.** Il faut suspendre les decisions trop *precipitées* de l'esprit. **B E N.**

P R E C I P I T E R, en termes de Chymie, c'est separer un corps qui a été dissout dans quelque liqueur, en y versant de l'huile de tartre, de l'esprit de sel, de l'eau commune, ou quelque autre precipitant propre, qui le fait tomber ou *precipiter* au fond du vaisseau; ou bien en faisant évaporer le dissolvant par le moyen du feu.

P R E C I P I T E R, se dit aussi d'une course rapide. Les astres ont un cours fort rapide, fort *precipité*. Chapelain a dit que le Danube, plus vite vers Euxin *precipita* ses eaux.

On dit aussi que l'huile de tartre & l'esprit de vitriol se *precipitent*, quand étant mêlez ensemble après quelque effervescence, ils se coagulent & lient ensemble pour ne faire plus qu'un corps.

P R E C I P I T É, é. e. part. pass. & adj.

P R E C I P U T. f. m. Terme de Jurisprudence. C'est un avantage qui appartient à quelcun dans une chose à partager, ou une portion qu'on preleve, & qu'on met à part en sa faveur, avant que de partager le reste. En partage noble l'aîné a toujours le principal fief, ou manoir pour son *preciput*. Quand il n'y a point de fief, il a le vol du chapon. Le *preciput* est la même chose que le droit d'aînesse.

S f

P R E-

P R E.

PRECIPUT, est aussi un avantage que l'on stipule dans les contrats de mariage en faveur du survivant, qu'il doit prendre sur les biens du predecédé avant le partage de la succession, ou de la communauté. En Droit à l'égard des femmes on l'appelle *augment de dot*, ou *donatio propter nuptias*.

PRECIS, *ISE*. adj. Fixe, déterminé, exact. Les lettres de change se payent à jour *precis*. Le convoi se fera à dix heures *precises*. Les Ordonnances de payemens se font de sommes *precises* & marquées exactement. Les assignations se donnent à jour & heure *precises*, en une juridiction *precise*.

PRECIS. *f. masc.* Sommaire; substance; abrégé de ce qu'il y a de plus essentiel, de plus important dans une chose. La politesse est un *precis* de toutes les vertus Morales. **BELL.** Cette femme est un *precis* de la plus fine coquetterie. **P. COM.** Voyez aussi **PRESSIS**.

PRECISEMENT. adv. Exactement, justement. La monnoye doit peser *precisement* le poids marqué par l'Ordonnance. Ce President donne l'audience *precisement* à huit heures.

PRECISION. *f. f.* Justesse, exactitude. Il seroit à souhaiter qu'on gardât les Ordonnances dans une entière *precision*. La Geometrie est la seule science qui va jusqu'à la dernière *precision*, jusqu'à l'exacte justesse, non seulement sensible, mais à toute celle qui est imaginable.

PRECOCE. adj. Qui vient de bonne heure, avant la saison ordinaire. Il ne se dit gueres que des fleurs, des fruits, & des legumes. Des roses *precoces*; des pois & fèves *precoces*; des poires, des pêches *precoces*. Ces fruits *precoces*, qu'on fait meurir par artifice, n'ont jamais ni la beauté, ni le goût de ceux qui viennent dans la saison. **ST. EV.** On le dit sur tout des cerises. Ces cerises sont *precoces*. On dit même absolument des *precoces*; pour dire, des cerises *precoces*. On le dit aussi du cerisier qui apporte des cerises *precoces*. C'est un cerisier *precoc*.

On le dit figurément de l'esprit. Un enfant qui a l'esprit *precoc*, qui fait paroître trop d'esprit de bonne heure, ne réussit pas souvent si bien que ceux qui ont l'esprit tardif. L'esprit de ce jeune homme est *precoc*. **LA BR.** Tu me parois une fille *precoc*, & je te trouve plus d'entendement qu'on n'en a d'ordinaire à ton âge. **P. COM.**

PRECOMPTER. *v. act.* Terme de Pratique. (Prononcez *Preconter*.) Prelever, deduire d'abord les sommes qu'on a reçues, ou les choses qui sont sujettes à rapport, avant que venir à compte, ou partage. Les enfans qui viennent à la succession de leurs pere & mere, doivent *precompter* ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. On doit *precompter* à un rendant compte les frais qu'il a faits pour y parvenir, à un Tuteur les pensions ou l'entretienement des mineurs. Un creancier doit *precompter* ce qu'il a reçu sur & tant moins de son debiteur. On *precompte*, on deduit les intérêts usuraires sur le principal de l'obligation.

PRECOMPTÉ, *ÉE*. part. pass. & adj.

PRECONISATION. *f. f.* Proposition, declaration que le Cardinal Patron fait dans le Consistoire à Rome de celui que le Roi a nommé à quelque Prelature en vertu des lettres dont il est porteur, pour la faire agréer au Pape, qui donne ensuite sa collation. La datte des Bulles s'expédie du jour de la *preconisation*.

PRECONISER. *v. act.* Faire une preconisation dans le Consistoire d'un nommé à une Prelature par quelque Roi, ou Souverain. On a *preconisé* un tel Prelat pour l'Archevêché de Paris, de Gnesne, &c. Ce mot vient du Latin *praconisare*.

P R E.

PRECONISER, signifie aussi, Louer hautement, & extraordinairement; donner de grands éloges à quelqu'un. On *preconise* par tout la vertu de ce saint homme; ses amis se tuent de le *preconiser* à la Cour, en toutes les assemblées. La valeur, la liberalité, sont les vertus qui sont les plus *preconisées*, les plus estimées dans le monde. Il ne se dit guere qu'en plaisantant. **L'ACAD.**

PRECONISÉ, *ÉE*. part. pass. & adj.

PRECURSEUR. *f. masc.* Terme de Theologie. Qui vient devant quelqu'un pour annoncer sa venue. Il se dit particulièrement de Saint Jean Baptiste, qui a été nommé le *Precurseur* de **JESUS-CHRIST**, du Messie, à cause de ce qui est dit de lui au Chap. I. de l'Evangile selon Saint Luc: & toi petit enfant, tu seras appelé le Prophete du Souverain; car tu iras devant la face du Seigneur, pour preparer ses voyes.

PREDECEDER. *v. n.* Terme relatif. Mourir avant un autre avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérêt. Il y a des loix differentes pour regler les successions des maris & des femmes, des peres & des enfans, quand l'un ou l'autre *predecede*.

PREDECÉS. *f. m.* Terme de Pratique. Mort de celui qui predecede. Il y a dans tous les contrats de mariage des clauses stipulées en cas de *predecés* de l'un ou l'autre des conjoints.

PREDECESSEUR. *f. m.* Celui qui a precedé un autre dans le même emploi, dans la même charge. Il faut toujours continuer la possession de son *predecesseur*.

PREDECESSEUR, signifie aussi en general tous ceux qui ont été devant nous. Nos *predecesseurs* vivoient avec bien plus de modestie & de frugalité, qu'on ne fait en ce siecle.

PREDESTINATION. *f. fem.* Jugement de Dieu par lequel il predestine; decret par lequel il a resolu de toute éternité de sauver, ou de damner un certain nombre d'hommes. Il y a d'autres Theologiens qui definissent la *predestination* un peu moins durement, en disant que c'est le decret de donner la foi en **JESUS-CHRIST** à un certain nombre d'hommes, & de laisser les autres à leur propre malice. Les Remontrans la definissent, le decret de sauver les croyans, & de damner les rebelles. Les plus grandes difficultez de la Theologie roulent sur la *predestination*. La *predestination* laisse une ame languissante, sans affection, & sans mouvement, sous pretexte de tout attendre du Ciel avec soumission. **ST. EV.** La doctrine de la *predestination* n'est ni dangereuse, ni desesperante. **PORT-R.** Les Lutheriens ne parlent qu'avec horreur de la *predestination* absolue, & gratuite, & la rejettent comme un dogme qui seul renverse les fondemens de la foi. **LE CL.** Il faut parler sobrement de la *predestination* pour prevenir le scandale: c'est une doctrine qui peut jeter les esprits foibles dans de grandes inquietudes. **JU.** La *predestination* est une espece de fatalité, qui necessitant les hommes à faire mal, les damne infailliblement. **DU PIN.** Bien des gens croient la *predestination*, & agissent comme ne la croyant pas. **OE. M.**

Il se dit aussi de cet enchainement de causes secondes ordonné par la Providence, qui fait arriver des choses contre l'attente des hommes, & malgré les obstacles qu'ils y opposent. Il faut qu'il y ait de la *predestination* en cette affaire. Ceux qui croient la *predestination* s'exposent plus volontiers à la mort.

PREDESTINER. *v. act.* Terme de Theologie, qui ne se dit que des decrets éternels de Dieu sur le salut, ou la damnation des hommes, ou sur quelques actions importantes. Dieu a appelé tous les hommes

P R E.

au salut, mais il y en a peu qu'il ait *predestinez*. Dieu *predestine* ceux qu'il prévoit devoir coopérer à sa grace jusqu'à la fin. Dieu *predestine* à la persévérance ceux qu'il *predestine* à la gloire, comme il ne *predestine* à la gloire que ceux qu'il *predestine* à la persévérance. PORT-R. Dieu a *predestiné* les reprouvés non seulement à la damnation; mais aux causes de la damnation. BEZE. Les hommes ne tombent pas dans le péché à cause qu'ils ne sont point *predestinez*; mais ils ne sont pas *predestinez* parce que Dieu a prévu leurs péchez. DU PIN. Dieu a prévu, mais il n'a ni ordonné ni *predestiné* le mal. ID. Dieu n'a *predestiné* les pécheurs à la peine, que parcequ'il a prévu qu'ils seroient pécheurs. CL.

PREDESTINÉ, ÉE. part. Elu de Dieu; destiné pour le ciel. Il est *predestiné*, elle est *predestinée*.

PREDESTINÉ, ÉE. Ce mot est aussi fort souvent substantif. Le nombre des *predestinez* est déterminé; il est impossible d'y ajouter, ou d'en diminuer. DU PIN. Le bon sens va grossièrement à conclure, que si nous sommes du nombre de *predestinez*, nous serons infailliblement sauvés, & que si nous n'en sommes pas, il est impossible de l'être. ID. Vous vivez en vrai *predestiné*. LE P. RAP. c'est-à-dire, en homme de bien.

PREDETERMINATION. f. f. Terme de Theologie. Action de déterminer. Les Scholastiques appellent *predetermination physique* le concours de Dieu qui fait agir les hommes, & qui les détermine dans toutes leurs actions bonnes ou mauvaises. Ils disent que Dieu n'a point de part au péché, parcequ'il ne prête son concours qu'à ce qu'il a de *physique* dans les actions des hommes, & non pas à ce qu'il y a de *moral*.

PREDICABLE. adj. m. & fem. Terme de Logique. C'est une qualité, une épithète qu'on donne à un sujet. L'animal est *predicable* tant de l'homme que de la bête.

PREDICABLE, se dit aussi de ce qui est bon, qui est propre à être prêché. Cette doctrine est herétique & trop subtile, elle n'est pas *predicable*, propre à être prêchée au peuple. La Scholastique n'est pas *predicable* comme la Positive. Ce mot n'a guère d'usage que parmi les Ecclesiastiques.

PREDICAMENT. f. m. Terme de Logique. C'est une des Categories, une division qui se fait de la nature des substances, ou des qualitez des êtres. Les Philosophes ne sont pas d'accord sur le nombre des *predicamens*.

On dit proverbialement, qu'une personne est en un bon, ou mauvais *predicament*, selon qu'elle s'est mise en bonne, ou en mauvaise reputation.

PREDICANT. f. m. Terme de mépris dont on se sert pour dire qu'un homme prêche mal. Ce Moine est un *Predicant* de village. Stapleton, Lanusa & autres Sermonaires sont le refuge des pauvres *Predicants*.

PREDICATEUR. f. masc. Ecclesiastique; qui prêche dans l'Eglise pour annoncer l'Evangile, pour enseigner la vérité. Le *Predicateur* Chretien ne doit pas affecter les manieres brillantes & ingénieuses de l'éloquence mondaine. CL. Une partie de l'art du *Predicateur* consiste à bien peindre les differens caracteres des vertus qui nous sont commandées, & des vices qui nous sont défendus. OE. M. La chaire ne demande pas la dernière exactitude, & les *Predicateurs* ont leurs licences, aussi bien que les Poëtes. BOU. Les *Predicateurs* ont plus besoin d'ornemens, & d'imagination, que de raisonnemens profonds & solides. BAY. Un Poëte travaille moins à la chute d'un Sonnet, qu'un *Predicateur* à la chute d'un *Ave Maria*. G. G. Il ne faut

Tome III.

P R E.

pas qu'un *Predicateur* ait un visage de prospérité. BAY. On juge des remontrances d'un *Predicateur* par ses mœurs, & par sa conduite. AB. DU J. S'il ne faut pas qu'un *Predicateur* soit languissant & ennuyeux; il ne faut pas aussi qu'il affecte une éloquence coquette & mondaine. ARN. Un *Predicateur* sage & grave, doit prêcher nuëment les veritez Evangeliques.

PREDICATION. f. f. Sermon; discours pour expliquer les veritez de l'Evangile. Dieu a voulu que la *predication* de l'Evangile s'étendit par toute la terre. Plusieurs Saints ont souffert le martyre en faisant la *predication* de l'Evangile.

PREDICATION, se dit aussi d'un Sermon en forme qui se fait dans les Eglises. Un bon Catholique Romain doit assister à Vêpres, & à la *predication* les Fêtes, & les Dimanches. Il y a des indulgences en telle Eglise, & un tel Evêque y fera la *predication*.

PREDICATION, se dit aussi au figuré de ce qui en peut tenir lieu. La vertu de nos Ancêtres est une *predication* perpétuelle, & une censure muette des vices du siècle. FL.

PREDICTION. f. f. Divination; oracle; prophétie, ou prévoyance des événemens futurs. On ne se doit point arrêter à toutes les *predictions* des Almanachs. J'avois toujours bien dit que ce jeune homme feroit fortune, ma *prediction* s'est trouvée vraie. C'est une *prediction* faite après coup, après que la chose est arrivée. Les *predictions* de la Politique sont quelquefois assez justes, & assez certaines. OE. M.

PREDILECTION. f. f. Temoignage d'amitié qu'on donne à quelcun au dessus de ses semblables. N. S. entre tous ses Apôtres a eu de la *predilection* pour Saint Jean l'Evangeliste. Un pere qui a trop de *predilection* pour un de ses enfans, met le trouble & la jalousie dans sa famille. Il ne se dit guère que de la passion amoureuse. L'ACAD.

PREDIRE. v. act. On conjugue : *Je predis, tu predis, il predit, nous predisons, vous predisez, & non pas, vous predites.* VAUG. L'ACAD. *Je predisois, je predis, vous predites, au pret. indefini. J'ai predit, je predirai, que je predise.* Annoncer par avance; prophetiser; déclarer ce qui doit avenir, soit par revelation divine, soit par quelque art, ou invention humaine, soit par quelque conjecture bien fondée. Tous les Prophetes ont *predit* l'avènement du Messie. Les Oracles n'ont jamais rien *predit* qu'avec ambiguïté, ou équivoque : il n'y a que le hazard qui ait fait arriver ce qu'ils ont *predit*. Toute l'Astrologie ne peut rien *predire* de certain. Un homme de bon sens, & bon politique *predit* plusieurs événemens qui arrivent. On dit d'un Almanach, qu'il *predit* merveilles. On peut *predire* certainement les éclipses par le calcul.

PREDIT, PREDITE. part. pass. & adj. Il y a eu plusieurs morts des Grands qui ont été *predites*.

PREDOMINANT, ANTE. adj. Qui a l'avantage, qui paroît le plus. L'amertume est la qualité *predominante* entre les saveurs, qui efface toutes les autres.

PREDOMINER. v. act. Avoir quelque supériorité, quelque avantage sur quelque chose; se faire plus sentir. Il ne faut pas que le sucre *predomine* dans les confitures, ni le poivre dans les ragoûts. On dit en Physique, lorsqu'il vient un enfant mâle, que la semence de l'homme *predomine*. Il y a des choses où les élémens *predominent* plus que dans d'autres. ROH.

PREEMINENCE. f. f. Qualité, rang, droit, privilege, ou supériorité, degré d'excellence qu'on a sur les autres. Un President a la *préeminence* du rang dans sa Compagnie. Il faut qu'ils quittent une *préeminence* que leurs predecesseurs ont toujours gardée.

S f 2

PAT.

P R E.

PAT. Il ne peut moins faire que de défendre les *préminences* de son Abbaye. **ID.** L'homme a une grande *préminence* sur les autres animaux. Le Cardinal scut bien maintenir la *préminence* de sa dignité. D'où vient cette passion de se distinguer par l'esprit, sinon du desir d'avoir une *préminence* de raison au dessus du reste des hommes? **FL.** La *préminence* de l'esprit est la plus flatteuse. **OE. M.**

PREEMINENT, ENTE. adj. Qui est au dessus des autres. Les Rois sont *préminens* sur les autres hommes; ils ont une dignité *préminente* sur tous leurs sujets. Cette haute montagne est *préminente* sur toutes celles des environs. Ce mot ne se trouve point dans l'Academie, ni dans aucun des Dictionnaires que nous ayons pu consulter. Nous doutons même que cette phrase, Etre *préminent* sur quelqu'un, soit du bel usage. Peut-être que, Dignité *préminente*, seroit mieux.

PREEXISTENCE. f. f. Etat de ce qui existe, de ce qui est actuellement avant quelqu'un ou quelque chose. Les Platoniciens ont cru la *préexistence* des ames. Origene tenoit pour la *préexistence* éternelle des ames. **DUPIN.**

PREEXISTENT, ENTE. adj. Qui existe avant quelqu'un ou quelque chose. Dieu a créé le monde de rien, & non d'une matière *préexistente*.

PREFACE. f. f. Avertissement qu'on met au devant d'un livre pour instruire le lecteur de l'ordre, & de la disposition qu'on y a observé, de ce qu'il a besoin de sçavoir pour en tirer de l'utilité, & lui en faciliter l'intelligence. On fait souvent des *Prefaces* pour se louer soi-même, ou pour faire l'apologie de ses fautes. Il y a des *Prefaces* ennuyeuses, & qui sont presque aussi grosses que le livre. Une *preface* sage, judicieuse, & bien entendue est un chef-d'œuvre.

Un Auteur à genoux dans une humble preface,

Au lecteur qu'il ennuye a beau demander grace. BOIL.

PREFACE, se dit aussi du preambule d'un discours, de ce qu'on dit avant que d'entrer en matière. Je vous prie parlons sans *preface*. Il n'y a gueres de *preface* qui n'ennuye. Il n'y a point de Poëte qui lise un Sonnet sans quelque espece de *preface*, sans dire qu'il l'a fait fort promptement, ou l'occasion qui l'a porté à le faire.

PREFACE, est aussi une partie de la Messe qui se chante par le Prêtre avant la consecration sur un ton particulier, & qui varie selon le temps, & l'office. L'essentiel de la Messe ne commence qu'à la *Preface*. Il y a certains endroits de quelques Offices qu'on chante sur le ton de *Preface*. L'usage des *Prefaces* est très-ancien dans l'Eglise, & on conjecture qu'il est du temps des Apôtres par quelques passages de Saint Cyprien, de Saint Chrysostome & de Saint Augustin.

PREFECTURE. f. fem. Charge, ou dignité de Prefet fort considerable dans l'ancienne Rome.

PREFERABLE. adj. m. & fem. Qui est meilleur, qui doit être le premier choisi, mis au dessus d'un autre. Le soin du salut est *preferable* à tout autre. L'honnête est *preferable* à l'utile. La vie privée est *preferable* à la tumultueuse. Un Docteur est *preferable* à un simple Gradué, quand ils ont un droit égal à un Benefice.

PREFERABLEMENT. adv. Par choix & preference. Cet Officier a été élu & nommé *preferablement* à tous ses Confreres pour cette Deputation. Un bailleur de fonds est payé *preferablement* à tous autres creanciers.

PREFERENCE. f. f. Choix; action par laquelle on juge du merite des choses, & l'on donne l'avantage à l'une sur l'autre. On a toujours donné à l'or la *preference* sur tous les metaux; au diamant sur toutes

P R E.

les pierres. Chacun veut avoir la *preference* sur son rival, sur son concurrent. La *preference* entre les femmes est mieux donnée par les hommes: ils sont les juges naturels des Dames. **LE CH. D'H.** La Religion qui ne trouble point l'ordre du monde, ne desapprouve point les *preferences*, ni les devoirs extérieurs qu'on rend aux riches; mais elle condamne cette *preference* intérieure, qui fait regarder les riches comme étant infiniment élevés au dessus des pauvres. **LOG.** Tite Live fait son Heros de Scipion, & lui donne une *preference* delicate sur les Romains. **ST. EV.** Comme ceux qui s'élèvent au dessus de nous attirent nôtre indignation, aussi ceux qui nous cedent la *preference* s'emparent aisément de nôtre estime. **BELL.**

Sur quelque preference une amitié se fonde,

Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde. MOL.

Un Marchand dit, qu'il ne demande que la *preference*, à ceux qui lui font des offres qu'il n'accepte pas.

PREFERENCE, se dit au Palais en matière d'ordre & de distribution de deniers. Les frais de Justice sont toujours payés par *preference*. Ce Procureur poursuit une instance de *preference*. On colloque par *preference* les creanciers privilegiez qui ont une speciale hypothèque sur la chose.

PREFERER. v. act. Choisir; estimer plus; donner l'avantage à une chose sur une autre. Un brave *prefere* une mort glorieuse à une vie oisive. Cet homme se desespera de ce qu'on lui a *preferé* son rival. On se *prefere* d'ordinaire soi-même à ce qu'on aime. **ST. EV.** Mr. de L. s'accommodoit à tous, & ne se *preferoit* à personne. **FL.**

PREFERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PREFET. f. m. C'étoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Rois, des Consuls, & des Empereurs. Son pouvoir a été un peu différent selon les temps, & il eut beaucoup plus d'autorité sous les Empereurs. Voyez **L. I. T. 28. du Code.** Il avoit sur tout le gouvernement de la ville de Rome; la connoissance de tous les crimes commis dans la ville, & à cent milles au dehors, lui appartenoit; il jugeoit à mort sans appel, & même par la Nouvelle 62. il avoit la preséance au Senat, & marchoit devant les Patrices; & les Consulaires, &c. Il avoit aussi l'intendance des vivres, de la police, des bâtimens & de la navigation. Il y a encore maintenant à Rome un *Prefet*, qui en est une espece de Gouverneur. Il differe de l'ancien, en ce que le pouvoir de celui-ci ne s'étend qu'à 40. milles hors de la ville, & celui de l'ancienne Rome s'étendoit à 100. milles, comme on voit au Titre *De officio Praefecti urbis.* **ff. L. I. F. II.**

PREFET DU PRETOIRE, étoit le Chef des Gardes Pretoriennes ou cohortes destinées à la garde de l'Empereur. La Legion Pretorienne étoit de dix mille hommes, à ce que dit Dion. Suetone rapporte qu'Auguste créa la charge de *Prefet du Pretoire*. On le prenoit d'ordinaire entre les Chevaliers Romains. Par la faveur des Empereurs la puissance du *Prefet du Pretoire* s'accrut considerablement, & il étoit comme l'arbitre, & le juge suprême des affaires. On le compare aux Maires du Palais en France. Pour rabattre cette autorité excessive le Grand Constantin divisa la Prefecture du Pretoire en quatre Prefectures: & chaque Prefecture en Civile, & Militaire. Le nom de *Prefet du Pretoire* demeura seulement à celui qui étoit revêtu de la puissance civile: & celui de Comte de la Guerre, à celui qui avoit le commandement sur les gens de guerre. Ainsi dans son origine, & avant le Grand Constantin, la charge de *Prefet du Pretoire* étoit militaire, & avoit succédé à celle de *Magister Equitum.* **ff. L. I. T. II.** Mais sous cet Empereur elle devint une Ma-

P R E.

Magistrature civile, & ensuite la premiere dignité de l'Empire. Les Empereurs de Constantinople confirmant le partage fait par Constantin, diviserent l'Empire entre quatre *Presets du Pretoire*; comme en quatre Dioceses, ou departemens: les Gaules, l'Illyric, l'Italie, & l'Orient. Les Provinces dont ces quatre grands Dioceses étoient composez, avoient des Gouverneurs particuliers; & le *Preset du Pretoire* étoit au dessus d'eux, & decidoit de tout souverainement sous le bon plaisir de l'Empereur. On peut voir à quel degre de puissance, & d'autorité ils étoient élevez dans le 1. L. du Code T. 26. Depuis Justinien créa un cinquième *Preset du Pretoire* pour gouverner l'Egypte, qui avoit été detaché du Diocese d'Orient par l'invasion des Vandales, & qui fut réuni à l'Empire sous cet Empereur. Voyez le 27. T. du 1. L. du Code. Sous Auguste l'on donna le nom de *Præfectus Augustalis* à celui qui étoit envoyé pour gouverner l'Egypte avec une puissance Proconsulaire. Il étoit toujours tiré de l'Ordre des Chevaliers. ff. L. 1. T. 17. & C. L. 1. T. 37. Ces *Presets du Pretoire* n'avoient point, comme on le vient de dire, le commandement des armes: mais ils avoient la puissance du glaive; ils decidoient de toutes les affaires en dernier ressort, & ils avoient toutes les marques, & tous les honneurs de la Souveraineté.

PREFET DE LA SIGNATURE DE JUSTICE.

C'est un Cardinal Jurisconsulte à Rome qui voit & approuve les Requêtes, & met son nom au bas. C'est une espece de *visa*. Quand elles sont ordinaires, & quand elles sont douteuses, il en confere avec les Officiers de la Signature. Il donne aussi des Rescrits de Droit pour les Provinces, qui ont autant d'autorité que si le Pape les avoit signez; suivant la Constitution de Paul V.

Il y a aussi un *Preset de la signature de grâce*, qui est un Cardinal Jurisconsulte, qui fait la même fonction à l'égard des lettres de grâce, que le precedent en celles de Justice, mais qui expedie souvent en presence du Pape, ou du moins de douze Prelats.

Il y a aussi un *Preset des Brefs*, qui signe les minutes des Brefs, ou Rescrits que le Pape envoie, & qui est le Chef du Corps qu'on appelle des Secretaires. Ses expeditions se font en cire sous l'anneau du Pêcheur. Il y a aussi des *Presets des petites dattes*, de la *componende*, des *vacances per obitum*, &c.

PREFET, ne se dit en France que dans les Colleges des Jesuites, & des Barnabites. Le Pere *Preset* est celui qui a soin de la discipline du College, qui est le Maître des écoliers. Il y a aussi des *Presets* particuliers dans les chambres des pensionnaires; & d'autres à qui on confie le soin & l'éducation d'un écolier de qualité. Ces derniers ne se trouvent que chez les Jesuites.

PREFINIR. v. act. Marquer un certain terme, & delai, dans lequel on est obligé de faire, ou de payer quelque chose. L'Ordonnance a *presini* certains temps pour les assignations, les conclusions, & autres delais pour instruire un procès. Quand on interloque pour faire une preuve, ou autre instruction, on demande au Juge qu'il *presinisse* un temps pour cela. On disoit autrefois *presire*.

PREFIX, *ix e.* adj. Terme certain, marqué & déterminé. Il a comparu à jour *prefix*, au terme qu'on lui avoit marqué. Les billets payables à volonté n'ont point de terme *prefix*.

PREFIX, se dit encore au Palais, d'un douaire, d'une certaine somme fixe que le mari donne à sa femme, pour vivre pendant sa viduité du revenu qui en provient. Il est opposé à *douaire coutumier*, qui est la moitié du bien qu'a le mari au jour de son mariage. Le douaire *prefix* est stipulé ordinairement sans retour.

P R E.

PREFIXION. f. f. Action par laquelle on marque, on fixe un certain temps. La Cour lui a encore donné quinzaine pour faire sa preuve, & ce pour toutes *prefixions* & delais. Ce mot n'est gueres en usage qu'en Pratique.

PREGADI. f. m. Terme de Relations. C'est le Senat de Venise. Voyez SENAT.

PREGATON. f. masc. Terme de Tireurs d'or. C'est le nom qu'ils donnent aux dix ou douze plus petits pertuis de leurs filieres, après que leur fil a passé sur le banc à degrossir.

PREGNANT, ou PREIGNANT, ANTE. adj. Violent, pressant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases. Douleurs *pregnantes*. Maux aigus & *pregnans*.

PREJUDICE. f. m. Dommage, tort; ou injure qu'on fait à quelque personne, ou à quelque chose. La charité ne souffre pas qu'on porte *prejudice* à son prochain. Toute accusation fait quelque *prejudice* à l'honneur. La rupture entre les Couronnes cause grand *prejudice* au commerce.

PREJUDICE, en termes du Palais, se dit d'un grief. En quoy cette sentence vous fait-elle *prejudice*? Il ne faut être appellant que du chef qui porte *prejudice*. On dit aussi dans les quittances, Sans *prejudice* du surplus; & dans les exploits, Sans *prejudice* d'autre dû & actions; & dans les interlocutoires, Sans *prejudice* des droits des parties au principal.

PREJUDICIALE. adj. m. & fem. Nuisible; qui porte *prejudice*. La bonne chere, la crapule est fort *prejudiciable* à la santé.

PREJUDICIAUX. adj. plur. se dit au Palais des frais des défauts qu'il faut rembourser, avant qu'on soit reçu à se pourvoir contre un jugement. On peut se purger d'un crime dans les cinq ans, mais il faut auparavant rembourser les depens des défauts & contumaces, parceque ce sont des frais *prejudiciaux*.

PREJUDICIER. verb. neut. Faire tort, ou dommage à quelcun. L'embarras du monde & des affaires *prejudicie* à notre salut. L'élevation de ce mur *prejudicie* au voisin, elle lui bouche ses vues. Cette piece *prejudicie* à votre pretension; elle la detruit. On met à la fin des qualitez des jugemens qu'on signifie, Sans que les qualitez puissent nuire ni *prejudicier*.

PREJUGÉ. f. m. Preoccupation d'esprit qui se fait ou par l'erreur de nos sens, ou par l'opinion que nous concevons, ou par l'exemple, ou la persuasion de ceux que nous frequentons. On surmonte rarement les *prejuges* de la naissance, & de l'éducation. OE. M. Nous n'apercevons les objets, qu'à travers le voile de nos passions & de nos *prejuges*. IN. Les *prejuges* ont un grand empire sur les esprits, nous en sommes esclaves. IN. Cette verité est si vive & si éclatante qu'elle ne peut être obscurcie par aucun nuage des *prejuges*. NIC. La methode de Descartes recommande sur tout de se guerir, de se depouiller de toutes sortes de *prejuges*; & de ne se déterminer qu'avec un esprit vuide de *prejuges*. L'opinion de la realité des couleurs est un *prejugé* dont on ne se peut guerir que par des experiences physiques. Les coutumes de notre pais nous font faire des *prejuges* qui traitent les autres peuples de barbares.

PREJUGÉ. Apparence, motif, consideration externe. Les *prejuges* sont des supplémens à la raison. OE. M. Les *prejuges* qu'on fait marcher avant les raisons, sont quelquefois des artifices pour surprendre les esprits par des apparences, & par des dehors favorables. BEN. Les *prejuges* sont des argumens generaux qui ne laissent pas d'être tirez du fond de la question. Ils ne sont suspects & dangereux, que quand ils sont pris de quelques circonstances externes & trompeuses; mais ils

P R E.

font nécessaires pour préparer l'esprit, pour suspendre sa décision trop précipitée, & combattre sa première préoccupation. Ce sont des preuves excitatives qui disposent à écouter les raisons solides. *Id.* *Prejugez légitimes contre les Calvinistes*; c'est un livre de Mr. Nicole.

PREJUGÉ, en termes de Palais, se dit d'un jugement préparatif, & précédent qui sert d'autorité pour décider une contestation pareille, ou pour décider le procès au fond. Les arrêts en robes rouges, & ceux qu'on recueille, & qu'on cite, sont des *prejugez*, quand on peut faire voir qu'ils ont été rendus sur la même espèce, & dans le même cas. Les arrêts de provision servent souvent de *prejugé*.

PREJUGER, v. act. Rendre un jugement dont on puisse tirer avantage pour faire décider une question semblable; juger par avance, ou par provision. Dans les questions de droits d'ordinaire les Avocats se vantent d'avoir des arrêts qui ont *prejugé* la question. Quand on demande qu'un arrêt soit déclaré commun avec une nouvelle partie, on prétend qu'il a *prejugé* la question à son égard.

PREJUGER, signifie aussi, Prevoir, conjecturer, deviner. J'ai bien *prejugé* que ce chicaneur se pourvoiroit au Conseil, quand il auroit perdu au Parlement. La prudence fait *prejuger* beaucoup d'événemens que d'autres attribuent au hazard.

PREJUGÉ, ée. part. pass. & adj.

PRELART. Terme de Marine. C'est une toile gaufronnée qu'on met sur les endroits ouverts d'un vaisseau, comme panneaux, caillebotis, &c.

PRELAT. f. m. Supérieur Ecclesiastique constitué dans une éminente dignité de l'Eglise. Les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques, Generaux d'Ordre, certains Abbez crosse & mitre, Thesoriers, Doyens, Archidiaques, &c. sont mis au rang des *Prelats*. Ce qui rend les *Prelats* venerables, c'est la sainteté de la vie, & leur application à s'acquies de leurs fonctions.

Est-ce pour travailler que vous êtes Prelat?

De votre dignité soutenez mieux l'éclat. BOIL.

Le Prelat par la brigue aux honneurs parvenu,

Ne sçut plus qu'abuser d'un ample revenu,

Et pour toutes vertus fit au dos d'un carrosse,

A côté d'une mitre armurier sa crosse. ID.

Ce mot vient de *prælatus*.

PRELATURE. f. f. Dignité de Prelat; Benefice qui donne une juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. Par le Concordat on a accordé au Roi la nomination aux *Prelatures*. La conversion des hommes est la plus noble fonction de la *Prelature*. MAUC.

PRELE. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, vuides, rudes, nouées. Ses feuilles sont longues, menuës, composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout-à-bout. Ses fleurs sont des étamines fort courtes, chargées chacune d'un sommet en champignon taillé à plusieurs pans. Ces étamines forment une colonne renflée vers le milieu; mais elles ne laissent aucune semence après elles. Les semences viennent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des grains noirs & rudes. Ses racines sont des fibres longues, déliées, noirâtres. En Latin *Equisetum majus aquaticum*. J. BAUH. La *prele* est fort vulnérable & fort astringente: on ordonne sa decoction dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des hemorrhoides & des mois. Les Tourneurs, les Couteliers, les Doreurs, & autres Ouvriers se servent de la *prele* pour polir leurs ouvrages. On l'appelle autrement *queue de cheval*.

PRELEGS. f. m. Legs dont on ordonne la délivrance auparavant le partage d'une succession.

P R E.

PRELEGUER. v. act. Faire un legs payable auparavant le partage d'une heredité.

PRELEVER. v. act. Lever une somme sur le total d'une succession, ou société, avant qu'on la partage. Il faut *prelever* les dettes d'un defunt, les frais funéraires, avant que de partager la succession.

PRELIMINAIRES. adj. m. & f. & subst. Ce qui se doit examiner, juger, ou terminer, avant que de décider, ou traiter quelque affaire à fond. Les *preliminaires* de la paix sont les plus longs à refondre, ce sont l'examen des pouvoirs, les qualitez des Princes, les rangs des Ambassadeurs, &c. Avant que de traiter d'une science à fond, il y a toujours des questions *preliminaires* qu'il faut vuidier, pour l'éclaircissement, & pour l'intelligence de ce qui se doit traiter ensuite.

PRELLER, ou **PRELER**. Terme de Tourneur & de Vernisseur. C'est froter avec de la *prêle*. *Prêler* le bois.

PRELUDE. f. masc. Piece de Musique irreguliere, que le Musicien joue d'abord pour voir si son instrument est d'accord, & pour se mettre en train. Les grands Maîtres composent souvent sur le champ des *preludes* qui valent mieux que les pieces étudiées des autres.

PRELUDE, se dit par extension en d'autres rencontres, & signifie, Ce qui precede quelque chose, & qui lui sert comme d'entrée & de preparation. La predication de Jonas chez les Ninivites, fut un *prelude* de la vocation des Gentils. Les actions de ce Prince dans son enfance, étoient les *preludes* des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Il y eut alors une sanglante escarmouche, mais ce ne fut qu'un *prelude* de la bataille qui se donna le lendemain.

PRELUDE. Ce mot s'emploie aussi quelquefois pour, Plaïsanter. On nous sert pour *prelude*, de bonnes langues farcies. Après quelque *prelude* de plaïanterie sur les bonnes fortunes du Comte, il dit, &c. B. RAB. Il danse lui seul comme par *prelude*. MOL.

PRELUDE. v. neut. Jouer un prelude, ou faire quelque chose en attendant. Le concert n'est pas encore commencé, on ne fait que *preluder*. En attendant le dîner on a servi un ragoût, mais ce n'étoit que pour *preluder*.

PREMATURE, ée. adj. Qui vient avant l'âge, ou la saison ordinaire. La vivacité de l'esprit, quand elle est *prematurée*, ne dure gueres. Il est mort dans un âge *prematuré*, en la fleur de sa jeunesse. Il n'est pas encore temps de faire cette affaire, c'est une entreprise *prematurée*. On appelle une demande *prematurée*, quand elle est faite avant que le terme ou la condition soient échus.

PREMATUREMENT. adv. D'une maniere *prematurée*. Toutes les entreprises qu'on fait *prematurément* ne réussissent pas.

PREME-D'EMERAUDE. Voyez **PRESME-D'EMERAUDE**.

PREMEDITATION. f. f. Action par laquelle on considère, on examine bien une chose, avant que de la faire paroître au jour, avant que de l'exécuter. Il ne faut pas se hasarder de parler en public sans une grande *premeditation*.

PREMEDITER. verb. act. Examiner une chose avant qu'on l'exécute, la faire sciemment & à dessein. Il n'a pas tué son ennemi par rencontre, c'est un assassinat qu'il avoit *premedité* depuis long temps. J'avois *premedité* de vous aller voir, mais plusieurs affaires m'en ont empêché. Cela étoit *premedité* de longue main, il ne s'est pas fait par hazard.

PREMEDITÉ, ée. part. pass. & adj.

P R E-

P R E.

PREMICES. f. f. plur. Les premiers fruits qu'on recueille sur la terre, dont les Anciens faisoient à Dieu des offrandes. Dans le Levitique il est ordonné d'offrir à Dieu les *premices* de toutes sortes de fruits.

*J'aurois de mes troupeaux immolé les premices ;
Mais tu ne te plais point à d'autres sacrifices
Qu'à ceux d'un cœur contrit.* CHARP.

PREMICES, se dit aussi par extension en Morale, du commencement des choses. Le Psalmiste fait mention des *premices* du travail. Un jeune Auteur dit à son Mécenas, qu'il lui présente les *premices* de son esprit, de ses ouvrages. Il faut présenter à Dieu les *premices* de notre cœur & de notre esprit. FLECH.

Toujours la tyrannie a d'heureuses premices ;

De Rome pour un temps Cajus fut les delices. RAC.

PREMIER, IERE. adj. & subst. Qui est au lieu par où l'on commence à compter. Je les ai examinés depuis le *premier* jusqu'au dernier. Ceux qui viennent les *premiers* ont bien de l'avantage sur les autres. L'unité est le *premier* des nombres. Nos *premiers* peres ou parens. Les Astronomes ont feint un *premier* Mobile, un *premier* Ciel, qui par la rapidité de son mouvement entraîne tous les autres.

PREMIER, se dit aussi des distinctions de temps & de lieu. Le *premier* en datte, le *premier* en hypothèque. Il est toujours le *premier* au Chœur. La matiere *premiere* est une substance considérée étant depouillée de toutes ses formes, prête à les recevoir. Le cœur est le *premier* vivant, & le dernier mourant.

PREMIER, se dit aussi de ce qui est passé, de ce qui étoit auparavant, de ce qu'on avoit déjà eu. Il regrette sa *premiere* femme, celle qu'il avoit épousée en *premiere* noces. Il est bien dechu de sa *premiere* fortune. Il a recouvré sa *premiere* santé. Les métaux fondus recouvrent leur *premier* éclat.

PREMIER, se dit aussi pour marquer la qualité, une distinction de rang. Dieu est le *premier* des êtres, la cause *premiere*. Le *premier* Prince du sang. Un *premier* Ministre, un *premier* President, un *premier* Conseiller, un *premier* Echevin. Les Evêques sont du *premier* ordre du Clergé, les Abbez du second ordre. Virgile est le *premier* Poëte des Latins ; Cicéron le *premier* de leurs Orateurs. Socrate étoit le *premier* homme de son siècle pour la Morale. Il y a des gens qui n'étant les *premiers* dans aucune des Sciences, passent en toutes l'ordinaire, & le commun. BOI.

PREMIER-NÉ. Terme de l'Ecriture Sainte, qui signifie, Le premier enfant mâle. Et quand le temps fut venu, la Vierge enfanta son fils *premier-né*. Dieu vouloit sous l'ancienne dispensation, qu'on lui offrit tous les *premiers-nés* des hommes, & des bêtes. Dieu fit mourir tous les *premiers-nés* d'Egypte à cause de l'endurcissement de Pharaon.

LA MATIERE PREMIERE. C'est, en termes de Physique, la matiere des corps, que l'on considère comme depouillée de toute forme : ce qui se fait par abstraction.

PREMIER, se dit à la Cour de l'Ecuyer qui commande à la petite Ecurie du Roi, qu'on appelle absolument *Monsieur le Premier*. Quand il s'agit de la grande Ecurie, on dit *Monsieur le Grand*, ou *Monsieur le Grand Ecuyer*.

Au College on appelle un *premier*, un écolier de Rhétorique, qui s'enseigne à la premiere classe. On dit aussi absolument, La *premiere* ; pour dire, la premiere classe. Cet enfant en fort avancé, il est déjà en *premiere*.

A la paume on appelle le *premier*, la division de la galerie qui est la plus proche de la corde ; aux cartes, celui qui est à la droite de celui qui bat les cartes, qui doit jouer le *premier* ; aux dez, c'est celui qui tient le dé.

PREMIER, en Arithmetique, se dit d'un nombre qui

P R E.

ne peut être mesuré que par l'unité, comme 19. & 29. qui ne peuvent être divisés par quelque nombre que ce soit, qu'il ne reste toujours une unité.

PREMIER, IERE. adj. se prend quelquefois pour ce qui est imparfait, pour ce qui n'est qu'ébauché. Il n'a qu'une *premiere* teinture de lettres. C'est une *premiere* idée.

PREMIER, se dit quelquefois adverbialement. Dieu tout *premier*, puis pere & mere honore. C'est ainsi que commence Pybrac. Il étoit au monde *premier* que vous fussiez né, c'est-à-dire, devant. Un Moine n'oseroit sortir, que *premier* il n'en ait demandé permission. En ce sens il vieillit.

PREMIER, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut mieux être le *premier* de sa race, que le dernier. On dit, Etourdi comme le *premier* coup de Matines. On dit pour designer un grand nombre, Il y a cent personnes, sans compter le *premier*. On dit aussi, Le *premier* venu ; pour dire, la *premiere* chose qu'on rencontre.

PREMIEREMENT. adv. En premier lieu, d'abord. Il faut *premierement* aller à la Messe, & puis déjeuner. Quand on divise une chose en plusieurs articles, on dit, *Premierement*, secondement. Il fut *premierement* soldat, & puis Capucin.

PREMISSES. f. f. plur. Terme de Logique. Les deux premieres propositions d'un syllogisme. Quand un syllogisme est en forme, & quand on en accorde les deux *premisses*, on ne peut nier la conclusion.

PREMONSTRE, ou **PREMONTRE**. subst. masc. Ordre de Religieux vetus de blanc qui suivent la Regle de St. Augustin. Il est fondé par Saint Norbert, & il a commencé en l'Abbaye de *Premontre* Chef d'Ordre au Diocèse de Laon au commencement du douzième siècle.

PREMUNIR. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se precautionner. Il se faut *premunir* de bonne heure contre le froid, quand on est sujet aux fluxions. Il se faut *premunir* de bonnes pieces, quand on veut plaider contre des chicaneurs. Il se faut *premunir* contre le mauvais air, en prenant du vin, de la theriaque en temps de peste.

PRENABLE. adj. de tout genre. Qui peut être pris ; qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement des villes & des places fortifiées. Cette place, cette citadelle est *prenable*. Mais il est plus usité avec la negative. Cette place, cette ville n'est pas *prenable*, elle n'est *prenable* que par la faim.

Il se dit au figuré des Personnes faciles, & qui se laissent prendre, ou gagner aisément. Cet homme n'est pas *prenable* par argent.

PRENANT, ANTE. adj. Qui prend. On appelle dans les comptes, La partie *prenante*, celle qui reçoit les deniers. Quand il y a quelque erreur dans les comptes de l'Epargne, on s'en prend à la partie *prenante*, c'est à elle à les faire appurer.

On appelle aussi, Carême *prenant*, le Mardi Gras, la veille que le Carême prend, ou commence.

PRENDRE. v. act. On conjugue *je prends* (selon Corneille) ou *je pren* (selon Richelet) *tu prens*, *il prend*, *nous prenons*, *vous prenez*, *ils prennent*. *Je prenois*, *je pris*, *j'ai pris*, *je prendrai*, *que je prenne*, *que je prisse*, *je prendrois*. Il signifie, Enlever quelque chose, s'en saisir, s'en rendre maître de vive force. On *prend* des villes d'assaut, d'emblée, par siege, par surprise. M. Antoine disoit que la grandeur Romaine paroïsoit plus en ce qu'elle donnoit, qu'en ce qu'elle *prenoit*, parceque le Senat donnoit quelquefois des Couronnes.

ABLAN. On dit aussi, *Prendre* à rançon, *prendre* des otages. On l'a *pris* à merci, à composition. On a *pris* cette femme à force pour la violer. Les voleurs *pren-*

nent

P R E.

uent les gens à la gorge pour *prendre* leur bourse. On dit aussi, *Prendre* un criminel, *prendre* un prisonnier, mettre un homme en prison.

Ce mot vient du Latin *prehendere*. MENAGE.

P R E N D R E, se dit aussi à la chasse. Il a *pris* tant de piéces de gibier soit à la course, soit en tirant, soit avec des filets. Ce levrier *prend* les lievres corps-à-corps.

P R E N D R E, signifie aussi, Empoigner, avoir à la main. Il a *pris* un bâton pour le frapper. On *prend* les armes à l'approche de l'ennemi. Les Heretiques ont *pris* les armes, ils se sont revoltés. Il l'a *pris* au collet. Ils se sont *pris* aux crins.

P R E N D R E, signifie aussi, Toucher, manier. Il a *pris* la main d'une Dame. On l'est venu *prendre* pour danser. Quand il est seul, il *prend* un livre pour se defendre.

P R E N D R E, signifie aussi, Recevoir amiablement. Un bon Juge ne doit jamais *prendre* de presens. Une femme qui *prend*, se vend. Voulez-vous *prendre* un doigt de vin, un petit repas? *Prendre* de l'argent en rente, à usure; *prendre* à bail, à ferme, à louage; *prendre* pour homme; *prendre* en paiement; *prendre* ses sûretés; *prendre* des mesures. Il *prend* plaisir à obliger ses amis, il *prend* peine à les servir. Il a *pris* cette Demoiselle pour femme, elle l'a *prise* pour son mari.

P R E N D R E, se dit en Medecine des remedes dont on use. Les Medecins ne *prennent* gueres de medecine. Cette femme *prend* souvent des lavemens, de petits remedes, des bouillons, pour avoir le teint frais; elle *prend* le bain. Un debauché *prend* du tabac en poudre, en fumée.

On dit aussi, qu'un homme a *pris* la fièvre, la peste, & les autres maladies contagieuses. On dit que la fièvre l'a *pris*, que son accès l'a *pris*, l'a saisi; il a *pris* un rhume, une pleuresie; il a *pris* du froid; il y a long temps que sa goutte ne l'a *pris*, ne l'a tourmenté. Quand on dit absolument, Il a *pris* du mal, on entend un mal venerien.

P R E N D R E, en Physique signifie, Se coaguler, se figer. La presure fait *prendre* le lait. Le grand froid fait *prendre* la riviere. La cire se *prend*, quand elle se fige.

P R E N D R E, signifie aussi, S'attacher, faire impression. Cette chair a bien *pris* son sel. Ce ragoût est trop épicé, il *prend* à la gorge. Cette odeur est trop forte, elle *prend* au nez, au cerveau. Cet yvrogne est toujours *pris* de vin. Celui qui se noye se *prend*, s'accroche à tout ce qu'il peut.

P R E N D R E, en termes de Jardinage, se dit des arbres, & des plantes nouvellement plantées, & signifie, Commencer à faire, à produire de bonnes racines; commencer à s'attacher, à s'unir à la terre & en tirer sa nourriture par des racines. Ainsi on dit, *Prendre* racine, ou absolument *prendre*. Cette plante a *pris* racine, ou a *pris*. Mais La Quintinie dit qu'en ce sens *repandre* est plus usité.

P R E N D R E, se dit aussi en choses morales. Il a *pris* le vin en haine. Il a *pris* cet homme en amitié. Je l'ai toujours *pris* pour un habile homme. Il *prend* bien les choses, il les tourne bien, il ne *prend* rien de mauvaise part. Il a bien *pris* le sens de son Auteur. Il a *pris* cela à contresens, il l'a *pris* de travers, il a *pris* pour lui ce qu'on disoit pour un autre. Un brave *prend* courage; un poltron *prend* l'épouvante, *prend* l'alarme legèrement. Un juste *prend* patience, *prend* toutes les choses de la main de Dieu; il *prend* en gré toutes les afflictions. Il a *pris* ce reproche à injure, il l'a *pris* trop à cœur. Tout le pouvoir de l'amour se borne à *prendre* de foibles cœurs, qui veulent bien être *pris*. FONT. On prie Dieu qu'il *prenne* pitié de nous. On dit d'un homme colere, qu'il est aisé à *prendre* feu.

P R E N D R E, signifie encore, Tromper ou être trom-

P R E.

pé. Il s'est laissé *prendre* par le bec, *prendre* au mot. Il s'est laissé *prendre* au piège comme un étourdi, *prendre* sur le fait. Il a été *pris* par les yeux, il est devenu amoureux.

P R E N D R E, signifie aussi, S'attaquer. Il ne sçait à qui s'en *prendre*; il s'en *prend* à celui qui n'en peut mais, au premier venu. Un blasphemateur s'en *prend* à Dieu. Il s'en *prend* à plus fort que lui, il lui en *prendra* mal, il s'en repentira. Il lui en a bien *pris*, que le Maître n'étoit pas au logis. Ils se sont *pris* de paroles. Il l'a *pris* en trahison, par derriere. Quand le debiteur ne paye pas, on s'en *prend* à sa caution. On met toujours en devant *prendre*, quand il a la signification d'imputer.

P R E N D R E, se dit aussi en parlant du choix d'une profession. Ce bourgeois a *pris* l'épée. Cet autre a *pris* la robe. Celui-là a *pris* l'habit, s'est fait Moine. Il est en âge de *prendre* son parti.

En Théologie, on dit que Nôtre Seigneur J E S U S C H R I S T a *pris* chair humaine; pour dire, qu'il s'est incarné.

P R E N D R E, se dit aussi au Palais. *Prendre* le fait & cause d'un Fermier, c'est *prendre* en main sa defense. *Prendre* des meubles par execution, c'est les enlever par autorité de Justice. *Prendre* un Juge à partie, c'est l'intimer en son propre nom. *Prendre* des conclusions, c'est former une demande, y conclurre sur le Barreau, ou au Parquet. *Prendre* droit par les charges, c'est s'en rapporter aux temoins. On dit aussi, *Prendre* au corps, c'est arrêter prisonnier. Il y a des Procureurs qui *prennent* à toutes mains.

On dit aussi, *Prendre* pour conseil, pour ajoint; *prendre* pour Juge, pour arbitre; *prendre* à sa charge, à sa garde; *prendre* à ses risques, perils & fortunes. On dit aussi, qu'un Juge a *pris* connoissance d'une affaire; pour dire, qu'elle est pendante devant lui. *Prendre* à temoin, c'est demander une attestation. La Cour a *pris* ce complaignant en sa protection, elle l'a mis en sa sauvegarde.

P R E N D R E, se marie avec plusieurs mots qui changent sa signification. *Prendre* terre, c'est descendre d'un vaisseau. *Prendre* le large, c'est se mettre en haute mer. *Prendre* langue, c'est s'enquerir de l'état des lieux où l'on est. *Prendre* l'air, c'est s'aller promener. *Prendre* le divertissement de la chasse, de la Comedie. *Prendre* sa bisque, se dit au propre & au figuré; au propre, il se dit en termes de jeu de paume, d'un avantage de quinze que l'on prend en quel endroit de la partie que l'on veut: & il se dit au figuré, pour dire, prendre son temps pour se recréer & se relâcher de son travail ordinaire. *Prendre* la discipline, c'est se fouetter par mortification. *Prendre* la poste, le coche, c'est se servir de ces commoditez pour voyager. *Prendre* son temps, c'est ménager une occasion. *Prendre* jouir & heure, c'est convenir du temps pour terminer quelque affaire. *Prendre* garde, c'est observer quelque chose, épier, se precautionner. *Prendre* les devans, c'est prevenir quelcun. *Prendre* congé, c'est faire un compliment pour partir. *Prendre* quelcun au saut du lit; c'est l'aller trouver si matin qu'on ne le manque pas. *Prendre* le pas sur quelcun; c'est passer devant lui, pour le preceder. *Prendre* la droite, *prendre* la gauche; c'est marcher, ou s'asseoir à la droite ou à la gauche de quelcun. *Prendre* quelcun de gallico; c'est le surprendre, le presser de faire quelque chose, sans lui donner le temps d'y faire reflexion, de se reconnoître. L'ACAD. *Prendre* la parole, c'est parler immédiatement après quelcun; & *prendre* parole, c'est tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. On dit aussi, *Prendre* par écrit, faire un memoire de quelque chose. *Prendre* pretexte, occasion. *Prendre* le cas, supposer. *Prendre* les choses à la rigueur, au pied de la lettre. On dit

P R E.

dit aussi, qu'un homme *prend* trop sur soi, quand il s'efforce plus que sa santé ne lui peut permettre. Pour être poli, il faut se gêner, & *prendre* beaucoup sur soi. BELL. On dit aussi, Je n'y *prends*, ni mets; pour dire, J'expose la chose sincèrement & comme elle est. Il faut mettre cet Ouvrier en besogne pour voir comme il s'y *prendra*. Il ne sçait par quel bout s'y *prendre*. On dit au jeu, C'est à vous à *prendre*; pour dire, Vous gagnez une main, levez cette carte. On dit à un Voyageur, *Prenez* à gauche; pour dire, Tournez de ce côté-là: & figurément on dit qu'un homme *prend* toutes les choses à gauche, quand il les tourne à contresens. *Prendre* son repas.

On dit d'un cheval qu'il *prend* quatre ou cinq ans; pour dire, qu'il approche de quatre ou cinq ans.

A TOUT PRENDRE. Sorte de façon de parler adverbiale, qui signifie, En considerant, en compensant le bien & le mal.

PRENDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui est bon à *prendre* est bon à rendre. Il a *pris* martre pour renard, il s'est trompé. On dit pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture, Ils sont *pris*, s'ils ne s'envolent. Il a *pris* un rat; pour dire, Il a manqué une occasion, une affaire. Il a été *pris* comme dans un blé, il a été *pris* sans verd. Il a *pris* cela pour argent comptant, se dit en raillant la credulité d'une personne. Il a été *pris* pour un homme de son pays, c'est-à-dire, pour sot, pour duppe. On dit aussi, *Prendre* l'occasion aux cheveux, ne la pas laisser échapper. Il a *pris* le frein aux dents; pour dire, il a pris une bonne resolution. Il faut *prendre* le temps comme il vient. On dit *prendre* la balle au bond. *Prendre* St. Pierre pour St. Paul; pour dire, *Prendre* l'un pour l'autre. On dit aussi, *Prendre* le lievre au collet. *Prendre* les lievres au son du tambour, ou au tabourin; pour dire, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devoit faire en cachette & finement. On dit aussi d'un avaré, qu'il en *prendroit* sur l'autel, qu'il en *prend* par où il peut. On dit aussi, *Prendre* la Lune avec les dents, pour marquer un impossible. *Prendre* ses jambes à son cou, quand on commence un voyage à pied. On dit aussi, *Prendre* le tison par où il brûle; pour dire, *prendre* une affaire, une chose autrement qu'il ne faut. *Prendre* quelcun au pie levé, c'est *prendre* avantage contre lui du moindre mot qui lui échape. *Prendre* d'un sac deux moutures, c'est tirer double profit, se faire payer deux fois d'une affaire. On dit, Qui *prend*, s'engage; pour dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des presens, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

PRIS, ISE. part. pass. & adj. Voyez plus bas.

PRENEUR, EUSE. adj. & subst. Qui prend, qui est accoutumé de prendre. On a appelé Demetrius Poliorcetes, le *Preneur* de villes. Il croyoit prendre cette place par escalade, mais le *preneur* fut pris. Il y a des *preneurs* de taupes, des *preneurs* d'oiseaux à la pipée, des *preneurs* d'alouettes au miroir, aux filets. Les *preneurs* de tabac en fumée ont l'haleine mauvaise. Fi, c'est un *preneur* de tabac. Comme il est plus honnête de donner, que de recevoir, je ne refuse pas d'être le *preneur*, afin qu'il soit le donneur. ABLAN.

PRENEUR, en Pratique signifie aussi, Fermier qui prend à louage. Le *preneur* s'est obligé de faire toutes les menuës reparations. Le *preneur* est tenu de bien fumer & échalasser les vignes, &c.

PRENOM. f. m. Nom propre: nom que l'on met devant le nom general de famille; ou le nom qui convient à chacun en particulier. Il vient du Latin *pra-nomen*: & il revient au nom propre parmi nous; c'est-à-dire, *Pierre*, *Paul* &c. Le *prenom* ne fut introduit parmi les Romains que long temps après le nom. On

Tome III.

P R E.

donnoit aux enfans le nom de la maison le jour après leur naissance: au lieu que le *prenom* ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la robe virile. Varron compte 30. divers *prenoms*: les plus communs se peuvent reduire à 18. Les Grecs n'avoient qu'un nom seul, & ne multiplioient point leur noms, & *prenoms*, comme l'ont fait les Romains.

PRENOTION. f. fem. Terme de Philosophie. Connoissance obscure qu'on a d'une chose devant qu'on l'ait approfondie, ou qu'elle se soit manifestée. Tout homme a des *prenotions* naturelles, qui lui donnent quelque idée des choses, quoyqu'il ne les connoisse pas pleinement. Le raisonnement peut former des conjectures qui lui donnent des *prenotions* des evenemens futurs.

PREOCCUPATION. f. f. Prejugé, prevention; impression qu'on s'est mise d'abord dans l'esprit. On n'est jamais bien guéri des *preoccupations*, & des premieres impressions qu'on nous a mises dans l'esprit dès notre jeunesse. Le point le plus excellent de la methode de Descartes, c'est qu'il veut qu'on se guerisse de tous prejugés, qu'on raisonne sans *preoccupation*. Le plus grand obstacle qui se trouve à rendre la justice, & à raisonner sainement, c'est la *preoccupation*. C'est l'effet de la *preoccupation* non seulement de se tromper sur des apparences; mais aussi de convertir à son usage les choses les plus éloignées. CL. Il y a une *preoccupation* de charité, qui fait qu'on ne doit pas condamner les autres legerement. OE. M. Les *preoccupations* ferment l'esprit, & le mettent dans une impossibilité morale d'avoir d'autres vues. M. ESP.

PREOCCUPER. v. act. Prevenir; mettre dans l'esprit d'une personne les premieres impressions, les premieres connoissances d'une chose. La foiblesse de l'esprit de l'homme est telle, qu'il se *preoccupe* aisément, qu'il a de la peine à effacer les impressions dont il est *preoccupé*, qui sont entrées les premieres dans son esprit. Un Juge, un Philosophe, ne se doivent point laisser *preoccuper*. C'est le propre du peuple de se laisser *preoccuper*, de ne trouver bon que ce qu'il a accoutumé de voir, & de pratiquer. Les passions nous *preoccupent*, nous aveuglent, nous ôtent la liberté du jugement. Ce President s'est tellement laissé *preoccuper* contre moi, qu'il ne veut pas seulement entendre mes raisons. Se *preoccuper* de son merite. ABLAN.

PREOCCUPÉE, ÉE. part. pass. & adj. C'est un des plus ordinaires défauts des hommes, que d'être *preoccupez*. Les hommes *preoccupez* de leur propre merite ne veulent pas jeter les yeux sur ce qui est capable de les humilier. BELL. Peu de gens jugent du vrai & du faux par les lumieres d'une raison non *preoccupée*. OE. M.

PREOPINANT. f. m. Celui qui est le premier à opiner. La plupart des Juges ignorans forment leurs avis sur celui du *preopinant*. Il faut bien de l'attention, de l'habileté, pour être le *preopinant*.

PREPARANT, ANTE. adj. Les Anatomistes appellent *vaisseaux preparans*, les deux arteres & les deux veines des testicules: les Anciens les ont ainsi nommées, parcequ'ils croyoient que la semence commençoit de s'y preparer. On les appelle autrement, *vaisseaux spermatiques*.

PREPARATIF, IVE. adj. Qui donne une disposition convenable aux choses. En Geometrie il y a plusieurs demonstrations *preparatives*, qui ne servent que de moyen pour en faire de plus importantes. On appelle ces propositions *Lemmes*.

PREPARATIF. f. m. Appareil; ce qu'on prepare pour quelque dessein, pour quelque ceremonie. Les *preparatifs* de guerre font ombrage aux Princes voisins. On fait de grands *preparatifs* pour la ceremonie du Sacre,

T t

de

P R E.

de l'entrée du Roi. Je m'attendois qu'un tel devoit nous traiter, mais je n'y vois aucuns *preparatifs*.

PREPARATION. f. f. Disposition qui convient à quelque chose importante qu'on veut faire. Il ne faut pas s'approcher des Sacremens de Penitence & de l'Eucharistie sans une digne *preparation*. Cet Orateur harangue sur le champ & sans *preparation*. Nous allons avec sécurité à la mort sur la perilleuse esperance d'un temps de *preparation*, qui peut-être ne nous fera jamais donné. **LE P. GAIL.** La Reine arriva à sa dernière heure sans autre *preparation* qu'une sainte vie. **M. DE M.**

PREPARATION. Terme de Mathematique. C'est l'une des parties de la demonstration. Si c'est une proposition de Geometrie, ce sont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure; si c'est une proposition d'Arithmetique, c'est quelque supposition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la demonstration. **OZAN.**

PREPARATION, en termes de Medecine & de Chymie, se dit des differentes manieres d'appréter les medicamens, de disposer les corps, pour servir à divers usages. Il y a plusieurs *preparations* du mercure, de l'antimoine, & autres drogues pour les épurer, sublimer, calciner, édulcorer, &c. L'antimoine crud est employé dans les decoctions sudorifiques; avec certaine *preparation* on en fait un violent vomitif.

PREPARATION. Ceremonie des Juifs, pour preparer tout pour la celebration du Sabbath, afin de n'en point interrompre le repos. Ce jour-là étoit la *preparation* de la Pâque. **St. Jean chap. 19. v. 31.**

PREPARATOIRE. adj. m. & f. Qui prepare, qui n'est qu'en attendant. On rend des jugemens, des sentences *preparatoires*, quand on interloque une affaire. *Question preparatoire.* **L'ACAD.**

PREPARER. v. act. Donner aux choses des dispositions convenables. L'Ecriture dit que St. Jean Baptiste est venu pour *preparer* les voyes du Seigneur. On a été long temps à *preparer* ce triomphe.

PREPARER, signifie aussi, Appréter. On a envoyé *preparer* le dîner en un tel endroit. Cet Apothicaire sçait bien *preparer* un medicament. On sçait si bien *preparer* l'antimoine, qu'il n'est nullement dangereux. Les Medecins *preparent* les corps à la purgation par les lavemens & par les saignées. Voilà du cuir bien *preparé*, bien appreté.

On dit aussi, Se *preparer* au combat, à la mort. **VOIT.** c'est-à-dire, se disposer; se *preparer* à la dispute, à subir l'examen. *Preparez* vous à me voir presque aussi Philosophe que vous. **VOIT.** Se *preparer* à la Communion par la mortification, & par la penitence. **FL.** *Preparer* un argument, un Sermon. De tous nos Ecrivains Voiture est celui qui *prepare* le mieux une louange. **BOU.** Quand elle m'adresse la parole, on remarque qu'elle s'y est *préparée*, & que ce qu'elle me dit, est plus concerté, & moins naturel. **LE CHEV. D'H.** On fait des protestations contre les Puissances pour se *preparer* des moyens, ou des defenses pour revenir contre les actes qu'on a été contraint de passer avec elles.

On dit, Un esprit *preparé*, en parlant d'une personne, qui étudie trop ce qu'elle a à dire, & qui se fait un plan de conversation. Les esprits *preparez* ne plaisent point: & il en est de la beauté de l'esprit comme de celle des Dames, qui sont moins belles, dès qu'elles affectent de le paroître. **LA CHET.** Cet homme ne va nulle part qu'avec un esprit si *preparé* qu'il en est ridicule. **LA BR.**

On dit aussi, *Preparer* l'esprit de quelcun; pour dire, lui donner certaines dispositions pour recevoir plus patiemment, ou plus agreablement quelque discours, quelque nouvelle. Il a fallu bien du temps pour lui *preparer* l'esprit, pour lui apprendre la mort de son fils. On a eu bien de la peine à le *preparer*, à le refondre à la

P R E.

mort. Un exorde ne sert qu'à *preparer* l'esprit de l'auditeur, à gagner sa bienveillance.

PREPARE, ée. part. pass. & adj.

PREPATOUT. f. m. est un nom qu'on a donné à de certains plants de vignes choisies en divers endroits, comme qui diroit *pris par tout*.

PREPOSER. v. act. Terme de Grammaire. Mettre devant. Les mots deviennent composez en leur *preposant* quelque particule, comme *composer*, *deposer*.

PREPOSER, signifie aussi, Donner à quelcun une intendance, une commission, une charge pour veiller à la conduite d'une entreprise, d'une recepte, ou autre affaire. Les Intendans sont des Officiers *preposez* pour avoir soin des affaires du Roi dans les Provinces. Un Voyer est *preposé* pour avoir soin des bâtimens, des chemins & voyes publiques. Il y a des Commis *preposez* pour recevoir les droits du Roi en tous les Bureaux & Receptes.

PREPOSÉ, ée. part. pass. & adj.

PREPOSITION. f. f. Terme de Grammaire. C'est une des parties de l'oraison, ou du discours, & une particule indeclinable; mais qui regit les noms qui la suivent. *Pour, sur, vers, &c.* sont des *prepositions*. On la nomme ainsi, parcequ'elle se met devant le nom qu'elle regit. Il faut repeter la *preposition* devant chaque substantif, quand ils ne sont pas synonymes ou approchans; Il est venu à bout de son dessein *par* la ruse, & *par* la force.

PREPUCE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est la peau allongée qui couvre le balanus, le gland, ou l'extrémité de la verge. Il est nommé en Latin *preputium*, à *putando*, qui signifie *coupper & retrancher*, parceque les Juifs, & encore à present les Mahometans, le couppent à leurs enfans par un principe de Religion: ce qu'ils appellent *circoncire*. L'Ecriture designe les Gentils par des gens qui ont leur *prepuce*, aux Actes Ch. 11. v. 3. David demanda sa femme Michal qu'il avoit conquise par cent *prepuces* des Philistins, au II. des Rois, Ch. 3. v. 14. L'Eglise d'Anvers conserve le *prepuce* de JESUS-CHRIST comme une precieuse relique.

L'Ecriture s'est servie aussi de ce mot au figuré, & à appelé le *prepuce* du cœur, le sacrifice qu'on fait de son cœur à Dieu, & la soumission à ses volontez, en Jeremie, Chap. 4. v. 4. au Deuteronomie, Chap. 10. v. 16. Il a encore un autre sens au figuré; & c'est lorsque l'Ecriture l'employe pour signifier les Payens, les Gentils qui n'usoient point de circoncision, & qui pour cela étoient censez hors de l'alliance de Dieu. Souvenez vous, dit St. Paul aux Ephesiens, que vous étiez Gentils & appelez *prepuce*, par ceux qui sont appelez la circoncision. Le même Apôtre dit aussi aux Galates, que la predication de l'Evangile du *prepuce* lui avoit été commise, comme celle de la circoncision à Pierre.

PRERIE. Voyez **PRAIRIE.**

PREROGATIVE. f. f. Privilege; prééminence; avantage qu'une personne a sur une autre. Les provisions d'une charge la conferent avec tous ses droits, privileges, *prerogatives*, franchises & immunités. Que peut-on imaginer de plus absurde, que d'ajuger à un homme la *prerogative* d'une terre, qui n'est point à lui. **PAT.** L'homme a de grandes *prerogatives* sur les autres animaux. Les Chefs des Compagnies ont de grandes *prerogatives* sur les autres membres. C'est l'ordre du monde qui a attaché certaines *prerogatives* d'honneur, & de preference à la naissance, & à la qualité. **Nrc.** Ceux qui ont quelque *prerogative* de merite, ou d'autorité veulent être revetez de tout le monde. **M. Esp.**

P R E.

Ce mot vient d'un nom que portoit à Rome une Centurie qui donnoit la premiere son suffrage dans les Comices ou Assemblées pour l'élection des Magistrats, *quasi pra rogati*.

P R E S. Preposition qui marque la proximité du temps, ou du lieu. Elle regit plus élégamment le genitif que l'Accusatif, & ceux qui disent, *près la porte*, le disent pour abréger. *Près de la porte* est meilleur. VAU. CORN. Je suis trop *près* de la mort pour songer à me venger. Cette guerre a duré *près* de trente ans. Il y a *près* d'une heure que je vous attends. Le Marechal de Gassion s'avança trop *près* de la palissade.

P R E S, est quelquefois un adverbe. Ainsi on dit, Ces enfans se suivent de *près*; ils sont environ de même âge, Ces arbres sont plantez trop *près*, sont trop serrez. Il vaut mieux combattre de loin que de *près*. Cet homme ne voit que de *près*, il a la vue courte. On dit dans ce sens au figuré, qu'un homme regarde de bien *près*, c'est-à-dire, qu'il est ménager & avare. Quand il signifie la proximité du sang, on dit, Ces gens se touchent de *près*; sont parens de fort *près*; c'est-à-dire, sont proches parens. Cela est arrivé à-peu-*près* comme je l'avois predit; c'est-à-dire *presque*. Nous étions cent en cette assemblée, ou bien *près*; alors il signifie, Environ. Quelquefois il signifie, Attentivement, exactement. Pour bien juger des choses, il faut les voir de *près*, & les bien examiner. La veritable grandeur se laisse approcher, parcequ'elle ne perd rien à être vue de *près*. LA BR. On se voit de trop *près*, & les autres de trop loin. OE. M. Les hommes ne se regardent pas d'assez *près*, pour se corriger de leurs défauts. AB. DE S. R. On loue les Grands pour faire entendre qu'on a l'honneur de les voir de *près*. LA BR. On dit, Cette loi ne parle ni *près* ni loin de votre question. Souvent il marque une exception: Je ne suis pas si riche que lui, à beaucoup *près*. A cela *près*, nous sommes d'accord; c'est-à-dire, nous n'avons plus qu'un différent. A une grande vanité *près*, les Heros sont faits comme les autres hommes. LA ROCH.

On dit proverbialement, *Près de l'Eglise*, loin de Dieu. Le peuple appelle, Planter un si *près*, se loger, ou s'établir proche de quelcun: en faisant allusion à *cy-près*.

P R E S A G E. s. m. Augure; signe de l'avenir. Les Payens jugeoient des événemens futurs par des signes que leur superstition, ou l'artifice de leurs Prêtres avoient inventez. Les *presages* les plus fameux étoient fondez sur le vol des oiseaux, ou sur les entrailles des victimes. Tous les oiseaux nocturnes passent pour des oiseaux de sinistre *presage*. La Politique a quelquefois sçu faire valoir les *presages* pour intimider les peuples, ou pour les remplir de confiance. BAY. Prendre une chose à bon *presage*. PASC. Faire un mauvais *presage* d'une chose. VAUG.

P R E S A G E R. v. act. Tirer quelque *presage* de quelque accident, de quelque observation. C'est une erreur populaire, de croire que les Cometes *presagent* quelque malheur. Le temps couvert, le vent de Midi, *presagent* de la pluie.

P R E S A G E R, signifie aussi, Conjecturer, prévoir les événemens par la prudence humaine. La colere du Prince ne *presage* rien de bon. La mine de ce Gentilhomme *presage* quelque chose de grand.

P R E S B I T E R A L, ALE. adj. (Prononcez l's.) Qui concerne la Prêtrise. Il y a des Chapelles qui sont *Presbiterales* par leur fondation, qui ne peuvent être possédées que par un Prêtre. Toutes Cures & dignitez des Chefs de Chapitre sont des Benefices *Presbiteraux*. Le caractère *Presbiteral* est indelebile.

P R E S B I T E R E. s. m. (L's se prononce.) Mais son proche une Eglise pour loger ceux qui la desser-

P R E.

vent. Chaque Eglise Parroissiale doit avoir un *Presbiter* pour loger le Curé. Il y a des Parroisses qui ont des *Presbiteres* pour loger une Communauté de Prêtres.

P R E S B I T E R I E N S. s. m. Ce mot se dit en Angleterre, par opposition aux Episcopaux. Ainsi les *Presbiteriens* sont ceux qui gouvernent leurs Eglises par des Ministres, & des Anciens, & qui ne reconnoissent point d'Evêques. Ils prétendent que l'Ecriture ne met point de difference entre Prêtre & Evêque, & qu'ainsi l'Episcopat, tel qu'il est établi dans l'Eglise, n'est point de Droit Divin, quoyqu'il soit fort ancien.

P R E S B I T E S. s. m. & fem. Terme d'Optique, qui se dit de ceux qui ont la configuration du cristalin platte, & par conséquent voyent de loin, comme les vieillards. Ce terme est opposé à *myopes*, qui se dit de ceux qui ont le cristalin rond, & qui ont la vue courte. Les *myopes* se passent plus aisément de lunettes que les *presbites*.

P R E S C H E, ou **P R E C H E.** subst. m. Sermon d'un Ministre dans les Eglises Reformées. Les Ministres font le *prêche* chacun à leur tour une fois ou deux la semaine. On se sert néanmoins plus souvent du mot de *Sermon*: car on ne dit guere Mr. tel a fait un beau *prêche*; mais on dit plutôt, a fait un beau Sermon. Au moins est-il certain que, quand il s'agit d'un Sermon imprimé, on ne dit jamais *prêche*. Mr. Claude a fait imprimer cinq Sermons sur la Parabole des noces, & non pas cinq *prêches*.

Ce mot vient par metathese de l'Hebreu *para sch*, qui signifie *exposuit*, parcequ'il s'y fait une explication de la Bible.

P R E S C H E, se dit aussi par le peuple du lieu où s'assemblent les Reformez pour entendre le *prêche*. Les Ambassadeurs Protestans ont un *prêche* chez eux. On a demoli plusieurs *prêches*. Ce mot, en ce sens, n'est point en usage chez les Reformez; ils se servent du mot de *Temple*.

P R E S C H E R, ou **P R E C H E R.** v. act. Annoncer en public la parole de Dieu, l'Evangile. JESUS-CHRIST a envoyé ses Apôtres *prêcher* l'Evangile à toutes les nations; il leur a enjoint de *prêcher* sur les toits ce qu'il leur avoit enseigné en particulier. Mr. Flechier dit, *Prêcher* un Sermon. Cette expression ne plaît pas à tout le monde. Mais on dit *prêcher* l'Evangile tout pur; *prêcher* la controverse; *prêcher* une bonne morale. Anciennement il falloit être Evêque pour *prêcher*; mais aujourd'hui on ne *prêche* plus que pour être Evêque. G. G. Ceux qui *prêchent* avec tant d'art & de justesse, se *prêchent* eux-mêmes bien plus que l'Evangile. ARN. De tous les metiers le plus difficile c'est de bien *prêcher*. OE. M. Si tu n'as pas reçu du Ciel d'heureux talens, ne *prêche* jamais; assez d'autres sans toi sçauront nous ennuyer. ART DE P. Autrefois il falloit sçavoir prodigieusement pour *prêcher* mal, & aujourd'hui il faut sçavoir très-peu de chose pour bien *prêcher*. LA BR. Quand tu seras devot, humble, charitable au prochain, severe à toi-même, alors je te croirai du Ciel envoyé pour *prêcher*. ART DE P. Il n'est que trop de Predicateurs qui s'imaginent que l'art de *prêcher* ne consiste qu'en gesticulations, & que tout l'effet depend de l'agitation violente des poudrons. JU. Ceux qui écoutent, s'établissent juges de celui qui *prêche*, & comme il ne songe point à les rendre meilleurs, ils ne songent pas aussi à le devenir. LA BR. Boileau dit d'un homme d'un goût trop delicat; Peut-on si bien *prêcher* qu'il ne dorme au Sermon?

P R E S C H E R, signifie aussi, Debiter; dire, & repeter plusieurs fois la même chose. Il y a long temps qu'on

P R E.

qu'on le *prêche* de s'appliquer à l'étude ; tous ses amis ne lui *prêchent* autre chose ; son Maître se tue de lui *prêcher* son devoir , d'avoir soin de sa fortune. Les vieillards ne font autre chose que *prêcher* la jeunesse. Un avaré ne *prêche* que de l'argent. La mauvaise humeur des meres fait haïr la vertu à force de la *prêcher*. FEN. Je ne suis point la dupe de ces hypocrites de Cour , qui *prêchent* les autres sur la retraite. ST. EV. Ces vieillards chagrins qui *prêchent* tant contre les plaisirs , ne sont vertueux que par force. FL. L'Evangile ne *prêche* que la penitence , & l'austerité. OE. M. Après cela , vien nous *prêcher* ton innocence. ABLAN. On ne souffrira point que vous *prêchiez* une Morale si galante. M. Sc.

P R E S C H E R, se dit figurément en Morale , des choses muettes qui nous semblent dire quelque chose. Les cieux *prêchent* la gloire de Dieu , ils l'annoncent , comme dit le Psalmiste. La sainte vie d'un Prelat *prêche* toute seule , elle édifie ses citoyens. Le visage d'un Capucin mortifié *prêche* la modestie , la vertu. On dit d'un homme fort maigre , qu'il *prêche* la famine. Son teint mortifié *prêche* la continence. REG.

P R E S C H E R, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous a *prêché* sept ans pour un Carême ; pour dire , Il nous a fort importuné en nous repetant la même chose. On dit aussi , On a beau *prêcher* à qui n'a cure de bien faire. On dit aussi , *Prêcher* sur la vendange , quand on s'amuse à parler ayant le verre à la main.

P R E S C H E U R, ou **P R E C H E U R**. subst. m. Qui *prêche*. Il ne se dit serieusement qu'en parlant de la qualité que prennent les Religieux de St. Dominique , de *Freres Prêcheurs* , de l'Ordre des *Prêcheurs*.

P R E S C H E U R, se dit en mauvaise part d'un homme qui parle mal en public ; ou d'un importun qui repeté toujours la même chose. Ce Curé est un pauvre *Prêcheur* , un méchant *Prêcheur*. Ce vieillard est un *prêcheur* importun , qui fait des remontrances continues. Seneque & Plutarque étoient tous deux grands Philosophes , & tous deux grands *prêcheurs* de sagesse , & de vertu. ST. EV. Je doute un peu de la persuasion de ces *Prêcheurs* qui nous offrent le Royaume des cieux en public ; sollicitent en particulier un Benefice avec beaucoup d'empressement. ID.

P R E S C I E N C E. subst. f. (Prononcez *Précience*.) Prevision ; connoissance qui est en Dieu seul de toutes les choses futures. La predestination est fondée sur la *prescience* de Dieu , & sur ce que tout l'avenir lui est présent. On doit admirer la profondeur de la *prescience* , & de la sagesse de Dieu , qui en imprimant le premier mouvement à la matiere , a prévu toutes les combinaisons possibles que pouvoit avoir cette premiere impression pour des siecles infinis. MALEB. La raison humaine ne scauroit concilier la *prescience* de Dieu avec la liberté de l'homme. OE. M. La *prescience* de Dieu emporte la necessité de l'évenement aussi necessairement que le decret éternel. ID. JESUS-CHRIST vous a été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu , & par un decret de sa *prescience*. PORT-R.

P R E S C R I P T I B L E. adj. m. & f. Qui est sujet à prescription ; contre quoy on peut prescrire. Le cens envers le Seigneur n'est point *prescriptible* , si ce n'est pour la quotité. La faculté de racheter une rente constituée à prix d'argent n'est pas *prescriptible*.

P R E S C R I P T I O N. f. f. Fin de non recevoir que le Droit a introduite pour assurer la propriété des biens après la possession d'un certain temps , en faveur des possesseurs de bonne foi , & debouter ceux qui les voudroient inquieter , ou repeter la chose possédée , après le temps fixé par les loix. La *prescription*

P R E.

est une peine que les loix imposent à la paresse. TOUR. Les possesseurs qui n'ont d'autre titre que la *prescription* sont d'honnêtes usurpateurs. ID. La *prescription* affermit la tranquillité , & la sûreté publique. ID. La loi de la *prescription* ne punit point l'indolence des propriétaires : elle interprete seulement leur silence , & leur volonté : elle presume qu'un homme qui neglige ses droits pendant une si longue suite d'années , les abandonne. G. G. Entre les Jurisconsultes quelques-uns soutiennent que le temps ni la *prescription* ne peuvent être un moyen legitime d'acquies ; & d'autres l'appellent la *Patronne du genre humain* , parceque c'est une presumption generale sous laquelle la loi veut que les hommes vivent en repos. La Coutume de Paris introduit la *prescription* de dix ans entre presens , & de vingt ans entre absens en faveur des paisibles possesseurs d'un heritage avec titre ; & de trente ans en faveur de ceux qui auroient possédé sans titre. Pour les immeubles en Normandie la *prescription* de 40. ans vaut de titre , pourvu que le possesseur ait joui paisiblement. Et les actions personnelles & mobilières se prescrivent par 30. ans. La *prescription* contre l'Eglise ne s'acquiert que par 40. ans , avec titre , & bonne foi ; & contre l'Eglise Romaine que par 100. ans. L'usucapion est une espece de *prescription* pour les meubles. La *prescription* ne s'acquiert qu'avec une possession de bonne foi. En matiere d'abus la *prescription* n'a point de lieu. La *prescription* de 20. ans est reçue contre toutes sortes de crimes ; excepté le duel. En fait d'adultere , elle a lieu au bout de cinq ans. La *prescription* de 20. ans en crime court contre les Mineurs aussi bien que contre les Majeurs : pourvu que durant les 20. ans il y ait discontinuation de poursuites : car si les poursuites avoient continué sans interruption , la *prescription* ne pourroit être opposée par l'accusé sous pretexte qu'il y auroit 20. ans que le crime auroit été commis. On a jugé que la *prescription* éteint le crime tant à l'égard de la punition corporelle , qu'à l'égard de la réparation , & des dommages & interêts civils , & que le criminel est libéré tant de la peine , que des poursuites de la partie civile. Une sentence rendue par contumace contre l'accusé , & executée par effigie , ne se prescrit que par 30. ans.

P R E S C R I P T I O N, se dit aussi figurément d'un droit , d'un privilege d'acquisition. Une longue possession m'est un titre pour votre amitié , & je puis alleguer la *prescription* contre votre indifférence. B. RAB. La peremption d'instance est une espece de *prescription*. Un procès interrompt une *prescription* , pourvu qu'on ne laisse pas perir l'instance. Voyez PEREMPTION.

P R E S C R I R E. v. n. Acquies droit de prescription par une possession de bonne foi , legitime , & sans trouble. Il faut assigner les debiteurs pour passer un titre nouveau avant les trente ans , pour les empêcher de *prescrire*. On ne *prescrit* point contre son Seigneur. On ne *prescrit* point une servitude , il faut avoir un titre. Toutes sortes de crimes se *prescrivent* par 20. ans. Le duel seul en est excepté par une Declaration de l'année 1679. L'erreur ne *prescrit* jamais contre la verité. M. ESP. Le temps ne *prescrit* point en matiere d'heresie , & la mort même ne soustrait point les criminels aux recherches de l'Inquisition. HIST. DE L'INQ.

P R E S C R I R E, signifie aussi , Ordonner précisément ce qu'on fera , limiter un pouvoir. Je ferai ponctuellement tout ce que vous m'avez *prescrit*. Il a passé son pouvoir & les bornes qui lui avoient été *prescrites* , il est sujet à defaveu.

P R E S C R I T, ITE. part. pass. & adj.

P R E S E A N C E. subst. f. Rang ; place d'honneur , qu'on

P R E.

qu'on a droit d'avoir dans les compagnies, soit pour la seance, soit pour la marche. Il y a une *preseance* de droit, & une *preseance* d'honneur. La *preseance* de droit est celle qui appartient à un Magistrat, au Patron; & si elle leur est disputée, ils peuvent se la faire céder par une action en Justice. La *preseance* d'honneur est celle qui appartient à l'âge, à la qualité: la civilité la règle; & non pas la loi. Le Conseil, & les Parlemens sont chargez de procès d'Officiers pour être reglez sur les *preseances*. Le Roi de France pretend que ses Ambassadeurs sont en possession de la *preseance* sur ceux des autres Rois. Jaques Howel a fait une grande Dissertation sur la *preseance* des Rois de France, d'Espagne, & d'Angleterre. Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent des *preseances* est rapporté dans un Traité de Jaques André Crusius imprimé à Breme in 4.

PRESENCE. s. f. Terme relatif qui est opposé à absence. Il se dit de l'existence d'une personne dans un lieu, de l'état d'une personne tant qu'elle se trouve posée devant une autre. Vous venez fort à propos, votre *presence* est ici fort nécessaire. La *presence* du Prince dans une armée est souvent très-utile. Fuir la *presence* de quelqu'un. RAC. Ingrat, vous n'avez osé soutenir ma *presence*, ni mes reproches. H. S. DE M. Qu'il n'offre point ici sa *presence* importune. RAC.

De ce qu'on a cheri la fatale *presence*,

Ne nous laisse jamais dedans l'indifference. MOL.

En ce sens on dit, Une obligation passée en *presence* de Notaire, & de témoins. Il a soutenu sa deposition en *presence* de l'accusé. On passe outre à un compulsoire tant en *presence* qu'en absence. On dit aussi, que des armées sont en *presence*, quand elles sont campées ou rangées en bataille l'une devant l'autre. Les deux armées demurerent long temps en *presence*. ABLAN. c'est-à-dire, en vue l'une de l'autre. Cet enfant n'offroit paroître en *presence* de son père, après s'être marié malgré lui. On fait rougir les gens modestes, quand on les lône en leur *presence*.

PRESENCE, signifie aussi, Assistance. A la levée d'un seellé des mineurs ou des absens, la *presence* d'un substitut est nécessaire. Dans un enterrement on paye la *presence* ou l'assistance du Curé, la *presence* des Chanoines au Chœur. La *presence* d'un Maître fait bien travailler les Ouvriers. On appelle droit de *presence*, une certaine somme fixe qu'on paye à ceux qui sont actuellement presens en un Bureau pour les obliger à être plus assidus dans leur fonction: & ainsi on a assigné un droit de *presence* aux Tresoriers de France residens sur les lieux. Les gens d'affaires ont aussi un droit de *presence*, quand ils assistent au Bureau.

PRESENCE, se dit aussi de Dieu, quoyqu'il ne soit renfermé dans aucun espace. La *presence* de Dieu remplit les cieux & la terre. La *presence* de Dieu devoit retenir les Libertins. Dieu donnoit aux anciens Israélites des marques sensibles de sa *presence*. L'Arche étoit parmi eux un illustre symbole de la *presence* de Dieu. Il y a une *presence* intime que Dieu fait sentir à l'ame lors qu'il se communique à elle avec plus d'abondance. FL.

PRESENCE, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Cet homme a une grande *presence* d'esprit, de memoire; c'est-à-dire, il est subtil & prompt. Pour bien assister au service divin, il ne faut pas seulement une *presence* corporelle, il faut encore une *presence* de cœur.

PRESENT, ENTE. adj. Qui comparoit, qui est en *presence*. En ce sens il est opposé à absent. Fut *present* en sa personne Messire tel: c'est le commencement de tous les contrats. A tous presens & à ve-

P R E.

nir: c'est le commencement de tous les Edits. A tous ceux qui ces *presentes* Lettres verront: c'est le commencement de toutes les sentences. Ce témoin a été *present* à l'action. Un bon General doit être *present* par tout. Un absent pour le service du Roi, ou de la Communauté, est réputé *present*. On dit de Dieu qu'il est *present* par tout. Les Catholiques Romains croient que JESUS-CHRIST est *present* de corps dans l'Eucharistie.

PRESENT, se dit aussi de ce qui est dans le temps où nous sommes. Le règne *present*. Le siècle *present*. L'état *present* des affaires. Le ministère *present*. Tout ce qui ne regarde que la vie *presente* ne vaut presque pas la peine qu'on travaille à l'acquiescer. FL. Les assurances d'un avenir invisible font moins d'impression que les choses *presentes*, qui entrent dans l'esprit par les sens. ST. EV. Les actions *presentes* excitent notre envie; & les passées attirent notre veneration. BOU. La crainte des maux à venir lui ôtoit le sentiment des maux *presens*. VOI.

On appelle un poison *present*, celui qui est violent, & qui tue en peu de temps.

PRESENT, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit *present*, celui qui se possède bien; qui a la conception prompte, & la repartie vive. On dit qu'une chose est encore *presente* à sa memoire; pour dire, qu'on s'en souvient bien. Les songes rendent les objets *presens* à notre imagination.

PRESENT, se dit aussi substantivement, & signifie l'état *present* des choses; la situation où nous nous trouvons. On ne songe pas à jouir du *present*, & on souhaite l'avenir, dont on espère mieux. Nous ne nous tenons jamais au *present*; nous anticipons l'avenir comme pour le hâter, & nous rappelons le passé comme pour le retarder. PASC. Si le *present* nous blesse, nous le cachons à notre vue parcequ'il nous afflige, & s'il est agreable nous regrettons de le voir échapper. ID. Le desir, & l'esperance nous entraînent vers l'avenir, & nous derobent le sentiment du *present*. MONT. Pourvu qu'on s'étourdisse bien sur tout ce qui fait de la peine, & qu'on ne songe à l'avenir que pour mieux profiter du *present*, c'est tout ce qu'on peut souhaiter. ST. EV. Il est ordonné qu'il sera contraint en vertu des *presentes*; qu'il payera au porteur des *presentes*; qu'il satisfera tant pour le *present* que pour le passé. Vous partirez aussi-tôt la *presente* reçue.

PRESENT, en termes de Grammaire, se dit de la premiere inflexion des verbes, qui marque le temps *present*, celui où l'on est. Le *present* de l'Indicatif, de l'Optatif, & du Subjonctif. C'est une adresse de l'éloquence de se servir dans un discours public du temps *present* de l'indicatif, pour exprimer une action passée d'une manière plus forte & plus pathétique. Par exemple, Dès que la flotte est en pleine mer, le ciel commence à se couvrir de nuages, les éclairs brillent de toutes parts, le tonnerre gronde, la mer écume, les vaisseaux perdent leurs mâts & leurs gouvernails, & se brisent enfin contre les rochers.

A PRESENT. adv. Maintenant. Le temps d'à *present*, les vers d'à *present*. Nous sommes à *present* en liberté. Je n'ai rien de nouveau à vous dire à *present*, pour le *present*. Cette façon de parler que les Courtisans ne pouvoient souffrir autrefois, est devenue bonne & élégante avec le temps. Leur aversion étoit sans fondement. BOU. Il faut avoir le goût bien depravé pour trouver à *present* vicieux. LA M. LE V.

On dit en termes de Pratique, Dès à *present*, comme deslors, & deslors comme dès à *present*. Vaugelas a tâché de bannir ce mot.

P R E S E N T. subst. m. Don gratuit; grace; recon-

P R E.

noissance; marque d'estime, ou d'amitié. On envoie aux étreintes des *presens* à ses amis. On fait aux mariez des *presens* de nocces par honneur. Les Rois font de grands *presens* aux Ambassadeurs. On n'aborde point les Rois Orientaux sans leur faire de beaux *presens*. Dieu ne demande que nôtre cœur en *present*.

*Les Dieux à vos desirs toujours si complaisans
Vous font-ils mepriser, ou haïr leurs presens? RAC.
Souvent dans sa colere Dieu reçoit nos victimes;
Ses presens sont souvent la peine de nos crimes. ID.
Sur tout, refusez les presens:*

Des machines d'amour c'est la plus redoutable. LA FON.

On appelle aussi *present*, le don gratuit que le Clergé, ou les Etats font au Roi. Ce mot vient de *praesentia*, parcequ'on les doit donner en la main d'une personne *presente*. Car comme il est dit en la Loi XVIII. ff. de verb. sign. *Absentibus res donari dicuntur; munera autem mitti, & praesentia offerri.*

On dit proverbialement, que les *presens* valent mieux que les absens; faisant équivoque du don avec la presence de quelcun.

PRESENTATEUR. f. m. Patron d'un Benefice, qui y nomme. De la Cure d'un tel lieu le Seigneur est le *Presentateur*, & l'Evêque le Collateur.

PRESENTATION. f. f. Offrande, qui se dit en cette phrase: On celebre la Fête de la *Presentation* de Nôtre Dame au Temple.

PRESENTATION, se dit au Palais de plusieurs Lettres qu'on lit, qu'on publie, dont on donne la connoissance. On fait des harangues à la *presentation* des Lettres du Chancelier, des Ducs & Pairs. Un porteur de remission doit faire la *presentation* de ses Lettres, & en entendre la lecture à genoux. Quand à la *presentation* d'une Lettre de change on fait refus de l'accepter, il la faut faire protester.

PRESENTATION, en Jurisprudence Canonique, se dit de l'acte de nomination que le Patron d'un Benefice fait d'une personne capable à l'Evêque, ou au Collateur pour en obtenir la provision. Un Laïque a quatre mois pour faire la *presentation* d'un Benefice, quand il a droit de patronage; & s'il l'a faite d'une personne incapable, il peut varier, & faire une seconde *presentation* dans quatre autres mois. Une provision est nulle qui est sans la *presentation* du Patron Laïque.

PRESENTATION, se dit aussi d'une comparution en Justice. C'est une cedula que le Procureur du defendeur, ou de l'appellant anticipé, met au Greffe pour sa partie, & laquelle est signée de lui. On ne reçoit personne à plaider, qu'il n'ait fait sa *presentation* à un Greffe, qu'on nomme pour cela le Greffe des *presentations*. Une *presentation* au criminel se doit faire en personne. Le défaut à faute de *presentation* emporte profit.

PRESENTATION, se dit aussi du droit du Procureur qui offre d'occuper en une cause. Un Procureur se fait payer un écu pour sa *presentation*, & il ne lui est dû que 7. f. 6. d.

PRESENTEMENT. adv. Maintenant, tout à l'heure. Nos peres ne vivoient pas avec tant de luxe qu'on fait *presentement*, en ce temps-ci. Voilà un ordre arrivé, il faut partir *presentement*, sans tarder. Je serai à vous tout *presentement*, c'est-à-dire, dans peu de temps.

PRESENTER. v. act. Offrir en present. Les Mages d'Orient *presenterent* de l'or, de la myrrhe & de l'encens à Nôtre Seigneur dans sa creche. Ce Gentilhomme a *présenté* son fils au Roi pour être son Page. Un écu qu'on *presente* à un Avocat ne lui fait point de peur.

P R E.

PRESENTER, signifie aussi, de quelque façon que ce soit, Offrir, mettre à la main. Un galant *presente* la main à une Dame pour lui aider à marcher. Si-tôt qu'on est dans cette maison, on vous *presente* des cartes. *Presentez* à un tel le bon jour de ma part, *presentez* lui mes baisemains.

PRESENTER, signifie quelquefois simplement, Faire connoître une personne à une autre. Il a prié un ami de le *presenter* à Mr. le Cardinal pour lui faire la reverence. Il l'a *présenté* à une telle Dame pour avoir une entrée chez elle. Un parrain *presente* un enfant au Baptême.

PRESENTER, signifie encore, Nommer une personne capable à l'Evêque, ou au Collateur, pour être pourvuë d'un Benefice. Cet Abbé *presente* à un grand nombre de Cures, & de Benefices. Il faut *presenter* à l'Evêque, qui est obligé de conférer. En Regale le Roi ne nomme, ni ne *presente*, il confere de plein droit.

PRESENTER, signifie aussi, Opposer, se trouver en presence pour combattre. Un Bataillon *presente* les piques de tous côtez: quand il *presente* le flanc, il est bientôt deffait. Ce General *presenta* la bataille à son ennemi. Les ennemis fuyent & n'oseroient se *presenter* devant ce Conquerant. Les Martyrs *presentoient* leur têtes aux bourreaux. Quand on a reçu un soufflet sur la droite, il faut *presenter* la gauche. On lui est venu *presenter* un cartel, faire un deffi.

PRESENTER, signifie encore, Comparoir en Justice. Un Procureur qui a manqué de se *presenter* au Greffe, doit en son nom les depens. Il ne s'est *présenté* personne sur le Barreau pour deffendre cette cause. Il ne s'est *présenté* qu'un enchérisseur à cette adjudication. On dit aussi, qu'on a *présenté* un criminel à la question; pour dire, qu'on a fait semblant de la lui vouloir faire souffrir.

PRESENTER, se dit aussi des Lettres qu'on met en main, qu'on fait connoître. Il a *présenté* ses Lettres de creance. Un Ancien a *présenté* au serment d'Avocat ce Licentié, il a fait voir ses Lettres. On a *présenté* des Lettres au Sceau qui ont été rebutées. Sur la requête *présentée* au Roi en son Conseil: c'est ainsi que commencent les Arrêts. Quand on *presente* un compte, il faut l'affirmer veritable. On dit aussi, qu'un beau jet d'eau se *presente* à la vuë en entrant dans ce jardin, &c. pour dire, on le trouve devant soi.

PRESENTER, se dit figurément en choses morales. La premiere difficulté qui se *presente* sur cette matiere est de sçavoir, &c. Voilà le fait qui se *presente* à juger. Ce nom ne se *presente* pas maintenant à ma memoire. Un phantôme s'est *présenté* à son imagination. La verité ne se *presente* pas d'abord à l'entendement, on a de la peine à la trouver. La verité se *presente* d'elle-même. PAT.

PRESENTER, se dit en termes de Marine, pour, Poser une chose où elle doit être, afin de voir si elle y sera juste. *Presenter* un bordage, ou un membre. On dit aussi *presenter* la grande bouline; pour dire, la passer dans la poulie coupée, pour être hâlée.

On dit proverbialement, *Presenter* le chat par les pattes, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté. On dit aussi, Il ne faut pas laisser échapper l'occasion quand elle se *presente*.

PRESENTÉ, ée. part.

PRESERVATIF, ive. adj. & f. Remede qui sert à se precautionner, à se garentir d'un mal qui menace. Au temps de la peste il faut prendre des *preservatifs* contre le mauvais air. Le vin, les cardiaques sont de bons *preservatifs*. Ce remede ne guerit pas, mais c'est un *preservatif*. Cette drogue n'est pas purgative, mais *preservative* & corroborative.

P R E.

PRESERVATIF, se dit aussi de certains remèdes superstitieux, qu'on appelle autrement *phylacteres*, & qu'on pend au cou, aux bras, & aux jambes des hommes & des bêtes, pour les préserver de quelque fâcheux accident. Ces *preservatifs* sont deffendus & condamnés. THIERS.

PRESERVATIF, se dit aussi figurément en Morale. La lecture est un *preservatif* contre une infinité de dereglemens où l'on tombe quand on ne sçait à quoy s'occuper. NIC. Mr. Jurieu a fait un livre qui a pour titre, *Preservatif* contre le changement de Religion.

PRESERVER. v. act. Garder; garantir de quelque mal. On dit par forme de souhait, Dieu vous *preserve* de mal & de fortune. Une bonne cuirasse l'a *preservé* de plusieurs mousquetades. Le zèle de cet homme qui a secouru les pestiférés l'a *preservé* jusqu'ici. Une saignée faite à propos *preserve* d'une maladie qui menaçoit. Le sel *preserve* de corruption. Aime la raison, & elle te *preservera* de la contagion du mauvais exemple. M. Esp.

PRESERVÉ, ée. part. pass. & adj.

PRESIDENCE. f. f. La qualité de Président. La première *Presidence* d'un tel Parlement est vacante. Il y a force brigue pour cette *Presidence*.

PRESIDENT. f. m. Chef, ou Modérateur d'une Compagnie, d'une Assemblée. Le *Président* de l'Assemblée du Clergé, le *Président* des Etats. Le plus ancien, le Doyen est d'ordinaire le *Président*, où il n'y en a point de créé, ou de présent.

PRESIDENT, se dit plus souvent d'un Officier créé pour presider toujours à une Compagnie. Le premier *Président* du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, des Monnoyes, du Présidial, des Elus, &c. Les *Présidens* au mortier, ou grands *Présidens*, qu'on appelle *Mrs. du grand Banc*, sont les *Présidens* de la grand' Chambre & de la Tournelle. Au Parlement de Paris il y a dix *Présidens* au mortier. Pour les *Présidens* des Enquêtes, des Requêtes, & du grand Conseil, ce ne sont que de simples Commissions. Il y a deux *Présidens* pour chacune des cinq Chambres des Enquêtes, & deux pour chacune des deux Chambres des Requêtes. Quoique ces *Présidens* ne soient que des Conseillers qui ont accepté la commission de *Président*, ils marchent avec Messieurs de la grand' Chambre, & après les deux plus anciens Conseillers, suivant le règlement de 1677. Entre les *Présidens* des Enquêtes, & des Requêtes le rang se règle par l'ancienneté de la réception à la charge de *Président*. Du Tillet dit qu'anciennement tous les Conseillers de la grand' Chambre étoient appelez *Présidens*, & ceux des Enquêtes *Residens*. C'est apparemment là-dessus qu'est fondée la contestation entre les Conseillers de la grand' Chambre, & les *Présidens* des Enquêtes pour le rang & la préférence. LOYSEAU. On appelloit autrefois *Souverains*, les *Présidens* du Parlement & de la Chambre des Comptes. Par une Ordonnance de Philippe le Long en 1319. il est fait deffenses aux Maîtres des Comptes de sortir de la Chambre, & de desamparer du Parlement sans la permission du *Souverain*; c'est-à-dire du premier *Président*. On appelle *Présidentes*, les femmes des *Présidens*.

PRESIDENT, se dit aussi dans l'Université d'un Docteur, ou Professeur qui preside à des disputes du Collège, soit Théologie, Philosophie, ou autres. Un tel Evêque étoit *Président* à un tel Acte. On dit aussi d'un homme altier & hautain, qu'il fait le *Président* en une assemblée, lors qu'il la veut maîtriser, & y regenter comme il lui plaît.

PRESIDENTAL, ALE. adj. Ce qui concerne le *Président*. Voilà un homme qui affecte une gravité

P R E.

présidentale. Celui-là est sçavant en Droit, en Pratique, il a toutes les qualitez *présidentales*. La robe *présidentale* est différente de celle des autres Magistrats.

PRESIDER. v. n. Etre à la tête d'une assemblée pour la régir, & moderer, pour recueillir les voix. *Presider* aux Conciles, aux Etats, aux Chambres & Tribunaux de Justice, aux Actes de College. C'est un tel *Président* qui *preside*, qui donne l'audience. En l'absence des *Présidens* le plus ancien Conseiller *preside*. Mr. le *Président* Seguier ne *preside* pas moins par son esprit, que par sa charge. LE MAI. On a prié un tel Docteur de *presider* à cet Acte.

Ce mot vient de *præ* & *sedere*.

PRESIDER, signifie aussi, Dominer, gouverner, être maître. Selon les Payens, la Fortune *preside* à la plupart des choses du monde; elle en dispose à son plaisir: selon les Chrétiens, c'est la Providence. Quand nous avons à choisir une conduite, les passions *president* presque toujours à ce choix, & y exercent leur injuste pouvoir. FL. Pelage assûroit qu'il y avoit dans nos ames un fond d'innocence, & pour ainsi dire une justice naturelle, qui *preside* à toutes nos facultez, en sorte que nôtre ame n'avoit qu'à faire ses choix, & à se déterminer elle-même. ID. Comment s'accommoder de l'insolente politique de ces distillateurs de Tacite, qui à l'exclusion de Jupiter voudroient *presider* au gouvernement des choses humaines. BAL. Il faut que la bienveillance *preside* sur toutes nos vertus. BELL. Que l'équité *preside* à tous vos jugemens. TOUR. On hait naturellement certains esprits hautains, & entreprenans qui veulent *presider* par tout. BELL.

PRESIDER, signifie aussi, Avoir la conduite, & la direction de quelque chose. C'étoit M. qui *presidoit* à cette entreprise. C'étoient les Ediles qui *presidoient* aux jeux publics. On dit, l'astre qui *presidoit* à sa naissance. Les heures planétaires sont faites pour marquer l'astre qui *preside* à chaque jour, comme la Lune au Lundi, Mars au Mardi, &c.

PRESIDIAL. subst. m. & adj. m. & f. Tribunal; Compagnie de Juges établie dans les villes considérables pour y juger en dernier ressort les appellations des Juges subalternes, dans des matieres mediocrement importantes. Les *Presidiaux* ne sont qu'une même Compagnie avec les Officiers des Bailliages, & des Senechaussées où ils sont établis. Les mêmes Officiers jugent à l'ordinaire les causes qui excèdent le pouvoir des *Presidiaux*. On dit au pluriel, les Juges *Presidiaux*. L'Edit de 1551. portant établissement des *Presidiaux* a deux chefs. Par le premier ils peuvent juger définitivement, & sans appel, jusqu'à la somme de 250. livres, ou 10. livres de rente; par le deuxième chef jusqu'à la somme de 500. livres par provision, & nonobstant l'appel, ou 20. livres de rente; en baillant caution de rapporter en définitive. Quand ils jugent au premier chef ils sont obligez de prononcer en ces termes, *par jugement dernier*; & quand ils jugent au second chef *par jugement presidial*. Quand ils prononcent en dernier ressort sur les appellations des Juges inférieurs, ils ne peuvent prononcer l'appellation, ou sentence au neant. Cette forme n'appartient qu'aux Cours Souveraines. Ils doivent prononcer simplement, *qu'il a été bien*, ou *mal jugé*. Les Juges *Presidiaux* doivent être au nombre de sept pour juger presidialement, & en dernier ressort. Les *Presidiaux* jugent aussi en dernier ressort de la compétence des Prevôts des Maréchaux, & des crimes compris dans l'article 12. du premier titre de l'Ordonnance de 1670. c'est-à-dire des crimes commis par les vagabonds, gens sans avenu, sans domicile, ou par les gens de guer-

P R E.

guerre, dans leur marche, de deserteurs du port d'armes, des vols faits sur les grands chemins, de la fausse monnoye, &c. Les Juges *Presidiaux* connoissent des cas prévôtaux par prevention.

PRESIDIAL, se dit aussi du lieu où s'exerce cette Justice. Mon Procureur est allé au *Presidial*. Le *Presidial* est bien construit : il est en tel lieu. Ce n'est pas une cause du *Presidial*, elle n'est que du Bailliage.

PRESIDIALEMENT, adv. Se dit des jugemens qu'on rend au *Presidial*, en dernier ressort ou aux deux chefs de l'Edit; ou lors qu'un Prevôt des Marechaux a instruit un procès pour un cas royal, & prévôtal, contre des vagabonds, & autres gens de sa competence, & qu'il le vient juger avec sept Conseillers du *Presidial* : alors il juge sans appel, & on dit que la sentence est rendue *presidialement*, & en dernier ressort, ou prévôtalement. Les Juges *Presidiaux* doivent être pour le moins au nombre de sept pour juger en dernier ressort, & *presidialement*.

PRESLE. Voyez **PRELE**.

PRESME, ou **PREME**, ou **PREMESSE**. Se disoit aussi en vieux termes de Pratique, pour signifier, Retrait lignager. En ce sens Menage après Ragueau derive ce mot de *proximus*, ou *proximicus*, alleguant qu'on disoit autrefois *presme*, pour dire, le plus proche.

PRESME D'ESMERAUDE. f. m. C'est une pierre precieuse demi transparente & demi opaque, que les Anciens appellent *prasma*. Elle est tenue pour la mere des émeraudes, & est mêlée de plusieurs couleurs, de jaune, de verd, de blanc & de bleu, avec quelques taches noirâtres. De Rosnel dans son *Mercur* Indien.

PRESOMPTIF, **IVE**, adj. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase : un heritier *presomptif*, qui est le parent le plus proche & le plus habile à heriter ab intestat, qu'on presume devoir heriter, s'il n'en est point empêché par la disposition contraire d'un testateur.

PRESOMPTION, subst. f. Orgueil ; trop bonne opinion qu'on a de soi-même, & qui fait traiter les autres avec mépris. Les Auteurs sont sujets à avoir une sottise *presomption*, une ridicule vanité. Sous pretexte d'éviter la *presomption*, il ne faut pas tomber dans le decouragement. NIC. Les Sçavans fomentent eux-mêmes la *presomption* des Grands & des riches, par leurs soumissions, & par leurs respects interessez. OE. M. On ne peut souffrir la *presomption* effrontée d'un jeune étourdi qui decide de tout. BELL. La *presomption* vient de l'aveuglement où nous sommes à l'égard de nous-mêmes. NIC. La *presomption* n'a point de bornes quand elle n'est pas retenue par le frein de la connoissance de soi-même. ID. Defaisons nous de la folle *presomption* de nos lumieres. ST. EV.

PRESOMPTION, est aussi un soupçon ; une conjecture appuyée sur la vraisemblance ; une opinion qu'on se met dans l'esprit fondée sur le sens commun, ou sur de certains signes, ou circonstances. Les indices, les violentes *presomptions* sont des demi-preuves d'un crime. Toutes les *presomptions* sont contre lui. La *presomption* est pour le sexe le plus foible. PAT. Les *presomptions* naturelles sont considerables, lorsqu'elles sont grandes. LE MAIT. Il y a des *presomptions* de Droit, *Juris* & de *Jure*, qui n'admettent point de preuve au contraire. Le Pape Gregoire III. exhorte ceux qui vivent sous la *presomption* publique du mariage, de se regarder comme frere, & sœur, quand ils ne peuvent pas se regarder comme femme, & mari. C. B.

PRESOMPTUEUSEMENT, adv. D'une maniere presumptueuse. Il ne faut pas raisonner pre-

P R E.

somptueusement dans les matieres de la foi, ni s'en fier à sa raison.

PRESOMPTUEUX, **EUSE**, adj. Vain, orgueilleux. Il se dit des personnes & quelquefois des choses. On a une aversion naturelle pour les gens *presomptueux*. C'est l'erreur des esprits *presomptueux*, de s'imaginer qu'en faisant des efforts pour defendre contre tous une opinion particuliere, ils donnent une haute idée de leur capacité. OE. M. Le favori étoit audacieux, indocile, & *presomptueux*; defauts ordinaires de la jeunesse, & de la fortune. DE LANGLADE. Pour éviter la foiblesse de l'incrédulité on tombe dans une incrédulité *presomptueuse*. FL.

PRESOMPTUEUX, se prend aussi quelquefois substantivement. C'est un petit *presomptueux*. Jeune *presomptueux*. CORN.

PRESQUE, adv. (L's se prononce ; & il n'y a que les Gascons qui disent *prêque*.) Quasi, peu s'en faut. Il est *presque* mort. Il ne voit *presque* goutte. Il étoit *presque* arrivé. Il est *presque* nuit. Il n'a pas *presque* parlé de mon affaire, & s'il l'a jugée. Les ennemis ont été *presque* tous defaits. Ce n'est *presque* rien. C'est *presque* tout un.

PRESQU'ISLE. f. f. Etendue de pais qui ne tient au continent que par un isthme, ou une langue de terre, & qui est d'ailleurs entourée d'eau. C'est la même chose que *Peninsule* ou *Chersonese*. Le Peloponnesse est une *Presqu'isle*, ou *Peninsule*.

PRESQU'OMBRE. Voyez **PENOMBRE**. C'est la même chose.

PRESSAMMENT, adv. D'une maniere pressante. Cette homme poursuit les ennemis, ses parties fort *pressamment*, il ne leur donne point de relâche.

PRESSANT, **ANTE**, adj. Qui oblige à se hâter ; qui importune : qu'il faut faire en toute diligence ; ou à quoy il faut remedier promptement. Un vaisseau qui échouë est un *pressant* danger. C'est un devoir, une obligation *pressante*, de secourir ses parens, ses amis. Une affaire *pressante* est celle qu'on ne peut differer, ou qu'il faut faire incessamment. On appelle un homme *pressant*, un homme bouillant, vif : un importun qui veut obliger à faire une chose à laquelle on a de la repugnance. La belle eut un secret depit de trouver son Amant si froid, & si peu *pressant*. OE. M. Mon Amant me dit des choses si tendres, & si *pressantes* que ma vertu eut peine à y résister. H. S. DE M. La Fontaine dit en parlant de la mort, Que vous êtes *pressante*, ô Déesse cruelle !

PRESSE. f. f. Foule de peuple qui veut entrer en un lieu qui ne le peut pas contenir commodément ; multitude de personnes qui se pressent. Il y avoit une telle *presse* à cette ceremonie, que je n'y pus entrer. Les coupeurs de bourse font bien leurs affaires à la *presse*. Cet Officier eut de la peine à fendre la *presse*. Il n'est point d'amis parmi la *presse*. M. SCU.

PRESSE, se dit aussi de l'empressement qu'on a à faire, ou à voir quelque chose. La *presse* est au blé, au bois, chacun en veut avoir. Tout le monde va boire du café, mais je n'y ferai pas la *presse*. Cette affaire est fort ruineuse, il n'y a pas grande *presse* à s'y fourrer, à y encherir. On dit d'un Predicateur extrêmement suivi, que la *presse* y est, qu'il a la *presse*.

Pour l'aimable Comtesse,

Meurt tous les jours

Quelque Amant, qu'elle laisse

Sans nul secours :

Et cependant la presse

Est toujours. SEGRAIS.

PRESSE, se dit aussi d'une machine de bois qui sert à ferrer fort étroitement quelque chose. Elle est composée de deux pieces de bois unies qui se serrent tant qu'on

P R E.

qu'on veut par le moyen de deux vis qui les assemblent. Une *presse* à mettre du linge plié, à relier des livres, à extraire des jus de viande, ou du suc des herbes. Les Menuisiers ont aussi des *presses* pour ferrer, pour refendre le bois.

PRESSE, se dit particulièrement de la machine qui sert à imprimer soit des étampes, soit des feuilles d'un livre. Les Auteurs disent que leur livre est sous la *presse*, lors qu'ils le mettent au jour; qu'ils font rouler la *presse*. Cet Imprimeur a tant de *presses* roulantes dans son Imprimerie.

PRESSE, se dit aussi du nombre des feuilles que des Imprimeurs peuvent tirer en un jour. La *presse* étoit ci-devant 1500. feuilles: elle est réduite maintenant à 1250.

PRESSE, se dit aussi d'une machine à marquer la monnoye sans le secours du marteau. Elle ne consiste qu'en une vis qui pousse le coin, & fait une violente impression sur la monnoye par le moyen d'un levier qui la ferre.

PRESSE, se dit figurément en Morale, en parlant des choses fâcheuses ou dangereuses. Ce brave s'étoit engagé trop avant dans la mêlée, son ami est venu qui l'a tiré de la *presse*. Ce Financier s'étoit bien engagé pour ses associés, mais il s'est tiré de la *presse*, il a retiré les deniers qu'il leur avoit prêtés. On dit aussi, qu'un homme est en *presse*; pour dire, qu'il est en prison; que ses meubles sont en *presse*; pour dire, qu'ils sont en gage.

PRESSE, signifie aussi une sorte de pêche qui ne quitte point le noyau, que les Latins nomment *duracina persica*.

On dit proverbialement, A la *presse* vont les fous.

EN PRESSE. adv. D'une manière pressée. On met du linge *en presse*, du drap *en presse*. On dit aussi, qu'on est *en presse*, quand on est trop serré par la foule du monde. On dit d'une personne timide, poltronne, craintive, qu'elle ne mourra pas *en presse*.

PRESSEANCE. Voyez **PRESEANCE**.

PRESSEMENT. f. m. Action de ce qui presse. Il ne se dit gueres qu'en Physique de *pressément* de l'air, par le moyen duquel on explique plusieurs effets de la nature. On ne sent point le *pressément* de l'eau. ROH. Il prétend que le flux de la mer dépend du *pressément* de l'air, causé par le globe de la Lune. GALOIS.

PRESSEMENT. adv. En hâte, en diligence. On l'a fait partir fort *pressément* pour porter cette importante nouvelle. On doute de l'usage de ce mot.

PRESSSENTIMENT. subst. m. Prevoyance qui nous fait connoître, qui nous avertit de ce qui doit arriver, & qui vient ou d'un raisonnement prudent & juste, ou d'un mouvement naturel, secret & inconnu. J'ai eu quelque *presssentiment* que cette affaire ne réussiroit pas. Un heureux *presssentiment* m'a empêché de m'embarquer dans ce navire, que j'ai sçu depuis avoir fait naufrage. Il y a de certains *presssentimens* dont on ne peut rendre raison, & qui précèdent assez souvent les grandes infortunes. OE. M.

PRESSSENTIR. v. act. Prevoir l'avenir ou par prudence, ou par un instinct ou *presssentiment* naturel. Ce Ministre avoit bien *presssentit* que cette guerre seroit malheureuse, il s'y est opposé tant qu'il a pu. Les hirondelles *presssentent* la pluie. On tient que les rats *presssentent* la ruine d'une maison, qu'ils s'en retirent.

PRESSSENTIR, signifie aussi, Sonder quelqu'un, découvrir adroitement sa pensée, son dessein, sa résolution, si on l'aura favorable, ou contraire dans une entreprise qu'on veut faire, où il peut servir, ou nuire. Devant que de faire cette proposition à la Cour, il faut *presssentir* la pensée des Ministres. J'ai *presssentit*

Tome III.

P R E.

l'avis de mon Rapporteur, il s'est un peu ouvert à moi.

PRESSSENTI, i. e. part. pass. & adj.

PRESSEER. v. act. Serrer avec une presse, ou quelque chose de pesant. On tabise la foye en la *pressant* sous la calandre. Les Tailleurs *pressent* leurs habits avec un carreau pour en applatir les coutures. Les Chymistes *pressent* les choses dont ils veulent épreindre le suc.

PRESSER, signifie aussi, Se serrer pour occuper moins de place. Il se faut *presser* pour donner une place à cette Dame. On est fort *pressé* au Sermon de ce Predicateur. Quand on *presse* l'eau dans une pompe, cela la fait monter en l'air.

PRESSER, signifie aussi, Se hâter, faire diligence. Si vous ne *pressiez* votre cheval, vous n'arriveriez pas de jour. Les Italiens ne se *pressent* jamais de répondre, de conclurre. Chacun se *presse* à lui rendre service. Il faut avoir patience, il n'y a rien qui *presse*.

PRESSER, signifie aussi, Pour suivre vivement, tant au combat, qu'à la dispute. Ce General a bien *pressé* les ennemis, les a poursuivis l'épée dans les reins. Votre partie *presse* le jugement de votre procès, le sollicite vivement. Cette raison l'a si fort *pressé*, qu'il s'est rendu, qu'il n'y a pu répondre. Il m'a tant *pressé* de lui prêter de l'argent, que je n'ai pu m'en défendre. On dit aussi, L'affaire *presse*; la saison, le temps *presse*; l'heure *presse*.

On dit qu'une douleur *presse*; pour dire, qu'elle est extrêmement vive & aiguë. On dit dans le même sens, Etre *pressé* par la nécessité, par le besoin, par la faim. On dit aussi qu'une maladie *presse*; pour dire, que c'est une maladie qui a besoin d'un prompt secours. Le mal *presse*, il faut envoyer querir un Medecin, un Confesseur.

Ce mot vient de *pressare*, fréquentatif de *premere*.

PRESSIER. subst. m. Ouvrier qui est à la presse de l'Imprimeur. POMEY.

PRESSIS. subst. m. Suc, ou jus imprimé de quelque viande, de quelques herbes. On a donné à ce malade un *pressis* de perdrix.

PRESSIS, ou plutôt *Precis*, se dit figurément en Morale, d'un extrait de ce qu'il y a de bon dans un Livre. Cet abrégé est un *pressis* de toute la Philosophie. Voyez **PRÉCIS**.

PRESSOIR. f. m. Grande machine propre pour presser de la vendange, ou autres fruits dont on veut tirer, ou épreindre le jus, la liqueur, en sorte que le marc demeure tout sec. L'arbre, la vis d'un *pressoir*. Le raisin au sortir de la cuve se met sous le *pressoir*. Il y a aussi des *pressoirs* à verjus, à cidre, à huile. Ce Seigneur a un *pressoir* bannal, où tous les habitans doivent porter leur vendange.

PRESSOIR, est aussi parmi les Charcutiers, une manière de saloir où ils salent leur lard. Mettre des fleches de lard au *pressoir*.

On dit proverbialement d'une personne qu'on a fait rougir, qu'elle est devenue rouge comme la sebile d'un *pressoir*. Ce mot vient du Latin *pressorium*. MENAGE. Les Italiens disent *palmento*, & les Latins *parmentum*, *torcular*.

PRESSURAGE. f. m. Liqueur qu'on tire du marc qu'on a mis sous le *pressoir*. Le vin de *pressurage* est le moins estimé, & est plus chargé. La dîme ne se paye gueres qu'en vin de *pressurage*.

PRESSURAGE, est aussi ce qu'on donne au Seigneur pour le droit de son *pressoir* bannal. Le droit de *pressurage* se paye ordinairement en espèces.

PRESSURER. v. act. Mettre le marc du raisin, ou d'autres fruits sous le *pressoir* pour en extraire la liqueur jusqu'à la dernière goutte. Le vin qu'on a *pressuré*

P R E.

suré se garde mieux. On appelle aussi *pressurer* la lie, quand on en tire tout le vin, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sèche.

On dit figurément, *Pressurer* la bourse de quelqu'un, quand on lui tire jusqu'au dernier denier.

PRESSUREUR. f. m. Garde ou Fermier du pressoir, ou celui qui fait aller la machine.

PREST, ou PRET. f. m. Action par laquelle on communique un voisin, un ami, de quelque chose dont il a besoin, à la charge de le rendre en un certain temps. Le *prêt* est un office gratuit, & désintéressé. Il y a deux sortes de *prêts*; l'un quand une chose se consume par l'usage; comme le blé: les Latins l'appellent *mutuum*. L'autre quand la chose ne se consume point, comme un cheval. Les Latins l'appelloient *commodatum*. Ce billet, ou cette obligation est causée pour pur & loyal *prêt*. Il ne lui a pas vendu son cheval, il le lui a laissé en *prêt*. On n'entre point dans les Fermes du Roi, sans faire des *prêts* & avances. Il n'est point permis de stipuler des intérêts pour *prêt* d'argent. Les *prêts* sur gages, & à usure sont défendus.

PREST des gens de guerre, est une avance qu'on fait de dix jours en dix jours aux soldats de quelque argent, en attendant leurs montres, pour leur aider à subsister. Payer le *prêt*, toucher le *prêt*.

PREST, en termes de Finances, est une certaine somme taxée qu'on fait payer aux Officiers pour être admis à payer la Paulette.

PREST, ou PRET, PRETE. adj. Préparé, disposé; qui est en état de partir, ou de faire quelque autre chose. Se tenir *prêt* à exécuter le commandement du General. **ABLAN.** Je suis *prêt* de maintenir mon sentiment la plume à la main, jusqu'à la dernière goutte de mon ancre, &c. **Cos.** Un soldat doit être toujours *prêt* d'obéir, de marcher, de combattre. Ce General est tout *prêt* de donner bataille. La ville est *prête* à se rendre. Elle étoit *prête* à vivre pour achever sa pénitence, & toujours *prête* à mourir pour consommer son sacrifice. **M. DE M.** Remarquez que *prêt* de mourir signifie, la défaillance du corps, & qu'on est sur le point de mourir. Mais *prêt* à mourir, marque la disposition de l'ame. **BOU.**

On dit aussi, La Messe est *prête*, le dîner est *prêt*. Les femmes ne sont jamais *prêtes*, elles sont toujours attendre. Ce procès est *prêt* à juger. Il faut être toujours *prêt* pour mourir, car on n'en sçait point l'heure. On dit d'un scelerat, que c'est un homme *prêt* à tout faire. On dit, Une fille *prête* à marier, des fruits *prêts* à cueillir; pour dire, qu'ils sont meurs. Cet homme est toujours *prêt* à rire, *prêt* à servir ses amis.

PREST, signifie encore, Préparé. Cet Avocat n'est pas *prêt*, il lui faut du temps; pour étudier sa cause. Ce menteur a toujours des défautes, des excuses toutes *prêtes*.

On dit proverbialement d'une chose qui tirera en longueur, que ce n'est pas viande *prête*.

Ce mot vient du Latin *præsto esse*.

PRESTANCE. f. f. (L's se prononce.) Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, de la majesté, de la gravité. Ce Prince a une belle *prestance*, il est parfaitement bien fait. Cette Dame a une belle *prestance*, est d'une grande taille & fort majestueuse.

PRESTANT, ou PRETANT. f. m. Un des principaux jeux de l'orgue. Il est de quatre pieds, quand il est ouvert; ou de deux, quand il est bouché & accordé à la quinzième de la montre. Il s'appelle ainsi, parcequ'il sert à régler les tons de l'orgue, à cause qu'il est proportionné à la voix des hommes.

P R E.

PRESTATION. f. f. (Prononcez l's.) Terme de Palais, se dit en cette phrase: Voilà l'acte de sa *prestation* de serment. Un Officier ne peut exercer sa charge, qu'après sa *prestation* de serment entre les mains du Roi, ou de ceux qui le doivent recevoir.

On dit aussi, Une *prestation* annuelle, ou quotidienne, de certaines rentes, ou livrées de fruits en especes qu'on donne à des Religieux, Chanoines, ou autres personnes semblables. On ne peut saisir ces *prestations* qui tiennent lieu d'alimens.

PRESTE. adj. (L's se prononce.) Qui se fait vite & en peu de temps. Les Charlatans sont *prestés* & subtils à faire leurs tours, à jouer des gobelets. Un Basque est *preste* à faire un message, à revenir. Le chat est *preste* à attraper quelque morceau. Il n'a d'usage que dans le stile familier.

On dit aussi adverbialement, Allons *preste*, alaiement.

PRESTEMENT. adv. D'une manière prompte & preste. Ce coupeur de bourse a fait son coup bien *prestement*; bien vite & adroitement; il s'est sauvé *prestement*.

PRESTER. f. m. (L's se prononce.) Est un meteor qui se fait d'une exhalaison poussée des nuës en bas avec telle violence, que par la collision de l'air elle s'enflamme. Le *prester* est différent de la foudre par la différence de son inflammation, & parcequ'il brûle & brise tout ce qu'il touche avec plus de violence. Ce mot est purement Latin, & Grec, & l'on est obligé de s'en servir en François faute d'autre pour expliquer ce meteor. Il a été ainsi nommé, par la ressemblance qu'il a avec une espece de serpent que les Grecs appellent *prester*, & autrement *dipsas*.

PRESTER, ou PRETER. v. act. Donner en prêt pour un temps quelque chose à la charge de la rendre, ou de la payer. **JESUS-CHRIST** a dit qu'il falloit *prêter*, sans en esperer de profit. On ne *prête* gueres sans bonne caution, ou nantissement. Ce Marchand *prête* ses marchandises, mais il s'en fait payer avec usure. **Q.** Curce dit d'Alexandre, que les Dieux, dont il tiroit son origine, l'avoient seulement *prêté* au monde. **VAU.** On dit que Caton *prêta* sa femme à Hortensius. **BAY.**

Ce mot vient du Latin *præstare*, **MENAGE;** comme *emprunter* de *impræstare*, & *prest* de *prestus*, qu'on a dit au même sens dans la basse Latinité.

PRESTER, signifie aussi, Fournir, donner quelque assistance, quelque aide, quelque secours, quelque soulagement. Il lui a *prêté* la main pour se relever, pour lui aider à remuer ce fardeau, pour venir à bout de cette entreprise. Il est enjoint aux communes de *prêter* main forte à l'exécution des ordres de la Justice. Sa beauté étoit naturelle, & l'art ne lui *prétoit* rien. **FONT.** C'est une incivilité quand une personne parle lentement, de courir au devant de ce qu'il veut dire, & de lui *prêter* des paroles comme si nous croyions qu'il en eût besoin. **REFL.** La colere *prête* ses forces à l'homme pour lui aider à repousser les injures. **M. ESP.** C'est avoir une idée bien basse de Dieu, que de se figurer que sa gloire a besoin que nous lui *prétions* nos crimes. **LA PL.**

Souffrez que ces demeures sombres
Prêtent leur solitude aux troubles de mon cœur. **MOL.**
Mon cœur opiniâtre
Lui prête des raisons, l'excuse, l'idolâtre. **RAC.**

On le dit encore en ces phrases. Les Grands *prêtent* l'oreille aux flatteurs; c'est-à-dire, les écoutent. *Prêter* l'oreille aux fleurettes. **SAR.** On dit aussi *prêter* le collet à quelqu'un; c'est-à-dire, Lui résister: les braves *prêtent* le collet à tous ceux qui se présentent; c'est-à-dire, ne craignent point leurs attaques. On dit aussi, *prê-*

P R E.

prêter le serment, quand on fait un serment en Justice pour exercer quelque charge, ou commission. On dit aussi, qu'on ne fait que *prêter son nom*, quand on fait quelque acte simulé, ou qu'on a emprunté le nom d'un autre.

On dit aussi, pour blâmer une médisance qu'on fait de quelcun, C'est une charité qu'on lui *prête*.

SE PRESTER, se livrer, s'abandonner, s'appliquer, s'accommoder. Sans songer qu'on se doit à Dieu, on se *prête* entièrement à sa bonne fortune. FL. Les génies d'un ordre supérieur se *prêtent* également aux plaisirs, & aux affaires. BELL. Cet homme est incommode; il ne se *prête* jamais. LA BR. Je me suis *prêté* licencieusement, & inconsidérément au desir qui me piquoit. MONT.

PRESTER, se dit aussi au neutre parmi les Artisans, des cuirs qui s'allongent. Le veau *prête* davantage que la vache. Le marroquin *prête*, s'étend beaucoup. On dit aussi qu'un bas *prête*, qu'une étoffe *prête*.

PRESTÉ, é. e. part. pass. & adj.

PRESTER, ou **PRETER**. f. m. Action de celui qui prête. On dit proverbiallement, Ami au *prêter*, ennemi au rendre : ce qui tire son origine d'un vieux proverbe Latin, *Non prestabis; si prestabis, non habebis; si habebis, non tam cito; si tam cito, non tam bonum; si tam bonum, non tam bene*. On dit que c'est un *prêter* à jamais rendre, quand on prête à un insolvable, ou à un ingrat.

PRESTESSE. subst. f. (L's se prononce.) Terme de Manege. Diligence. Ce cheval manie avec grande *prestesse*. Il se dit aussi, dans le stile familier, des tours de mains & de passe-passe. Il a fait cela avec une grande *prestesse*, avec une grande *prestesse* de main.

PRESTEUR, ou **PRETEUR**, e. u. s. e. Celui qui prête. Il n'est *prêteur*, s'il veut prêter, qui ne fasse un detteur, dit Marot au Roi. Rabelais a fait un plaisant Chapitre pour louer les *Prêteurs* & les Emprunteurs. On fait le procès aux *prêteurs* sur gages, comme à des usuriers. La fourmi n'est point *prêteuse*. LA FON.

PRESTIGE. f. m. (L's se prononce.) Ce mot est Latin, & signifie, Illusion par sortilège. Le Diable ne peut faire de véritables miracles, il ne fait que des *prestiges*. Il y a du *prestige* à cela. Les miracles des Magiciens d'Egypte n'étoient que des *prestiges*, & des illusions.

PRESTIGE, se dit aussi au figuré de tout ce qui peut éblouir, surprendre, faire illusion. C'est un *prestige* lors qu'une chose ne paroît pas ce qu'elle est, & qu'elle paroît ce qu'elle n'est pas. Il vaut mieux accoutumer les hommes à juger par le bon sens, que de les surprendre par les *prestiges* de l'éloquence. ARN.

PRESTIGIATEUR. f. m. (L's se prononce.) Imposteur, trompeur par sortilège; celui qui fait des *prestiges*, des illusions par enchantemens. Quelle apparence que Dieu ait permis d'operer des merveilles pour faire adorer un *prestigiateur* au lieu d'un vrai Dieu? Ce mot a quelque chose de noble. REFL. Il n'est pas trop bien établi.

PRESTIMONIE. f. f. (Prononcez l's.) Espece de Benefice qu'un Prêtre dessert. Quelques-uns ont appelé des Chapelles Presbyterales qui ne peuvent être possédées que par un Prêtre, des *prestimonies*. Mais la plus vraie signification est la desserte d'une Chapelle sans titre ni collation, comme sont la plupart de celles qui sont dans des châteaux où on dit la Messe, qui sont de simples Oratoires non dotez. Et aussi on le dit de certains Offices perpétuels donnez à des Prêtres habituez dans des Chapitres, ou autres Eglises, ou à des Religieux, qui ne sont que des com-

P R E.

missions de Messes à dire pour leur aider à subsister par cette retribution.

Ce mot vient à *prestatione quotidiana*. Panorme a fait un Traitté particulier des *Prestimonies*. Quelques-uns ont appelé *prestimonie*, le bail ou la concession faite de quelque fonds ou revenu ecclésiastique appartenant à quelque Monastere, à quelque particulier, pour en jouir pendant sa vie. Mais Du Moulin dit que la *prestimonie* est un Benefice profane, qui est néanmoins un titre perpétuel, & office Ecclésiastique, auquel sont attachez certains revenus qu'il est permis de vendre, & qu'on peut posséder sans tonsure, comme sont les Marguilliers Laïques de Nôtre Dame. Il ajoute dans ses regles de Chancellerie, que les Chanoines des Saintes Chapelles sont des Benefices de cette nature, & qui se possèdent de la même maniere. La plus certaine opinion est, que la *prestimonie* est un fonds ou revenu affecté par un Fondateur à l'entretien ou à la subsistance d'un Prêtre, sans être erigé en titre de Benefice, de Chapelle, Prebende, ni de Prieuré, & qui n'est sujet ni au Pape, ni aux Ordinaires, mais dont le Patron & ceux qui ont droit de lui sont Collateurs, en sorte qu'ils y nomment & conferent de plein droit. Il y a un Benefice de cette nature au village de Vitri près de Paris, qui est presentement possédé par un des Curez du lieu.

PRESTOLE. subst. m. (Prononcez l's.) Terme odieux, dont on se sert pour mepriser un Prêtre indigne de son caractère. Ce n'est qu'un miserable *Prestole*, un Vicaire de village qui a jetté un devolut sur ce Benefice. J'ai fait bouquer (disoit Catherine de Medicis à Amiot) les Guises, les Châtillons, les Connetables, & les Chanceliers, les Rois de Navarre, & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit *Prestole*. L'AB. DE ST. REAL.

PRESTRE, ou **PRETRE**. f. m. Qui fait les sacrifices, & les ceremonies sacrées. Les faux Dieux chez les Payens ont eu leurs *Prêtres*, des *Prêtres* de Mars, d'Hercule, d'Isis, &c. Ils ont eu aussi des *Prêtresses*, des femmes qui rendoient des Oracles. Les Juifs ont eu un Ordre de *Prêtres* & de Levites qui servoient au Temple; & le Grand *Prêtre*, qui étoit le Chef de la Loi des Juifs, Aaron & ses descendants : c'est en ce sens que JESUS-CHRIST est appelé le Grand *Prêtre* selon l'Ordre de Melchisedech. Les Mahometans ont aussi de Grands *Prêtres*, qu'ils appellent *Scheik* & *Muphi*. Les Indiens & les Chinois en ont qu'ils appellent *Bramins* & *Bonzes*.

PRESTRE, se dit aussi dans l'Eglise Romaine. Les *Prêtres* sont ceux qui ont reçu les Ordres Sacrez, en vertu desquels ils ont le pouvoir de celebrer la Messe, baptiser, absoudre, prêcher, & benir. Par les Constitutions Canoniques il faut avoir 24. ans accomplis pour être ordonné *Prêtre* : anciennement il falloit avoir 30. ans. Pour être *Prêtre* il faut avoir été Diaacre un an pour le moins. Tous les Evêques doivent être *Prêtres*. Il y a d'ordinaire cinquante Cardinaux *Prêtres*. Il faut se mettre au pied du *Prêtre* pour confesser ses pechez. Cet homme est bien blessé, il faut vite avoir un *Prêtre*. On appelle *Prêtre* habitué, un *Prêtre* qui est attaché au service d'une paroisse.

L'Ecriture Sainte confond souvent le titre de *Prêtre*, & celui d'Evêque, & ne paroît point donner de supériorité à l'un sur l'autre. Cependant l'égalité des *Prêtres* dans le gouvernement de l'Eglise a peu d'exemples qui ne soient contestez. Blondel, & Saumaïse ont soutenu que dans la primitive Eglise les *Prêtres* gouvernoient l'Eglise avec une parfaite égalité, sans autre prééminence que celle de l'âge. Mais à ne consulter que la tradition, le gouvernement Presbyterien n'est presque point connu des Anciens : les Peres ne par-

P R E

lent que de l'Episcopat, & le supposent presque tout d'une voix d'institution Apostolique. Comme les Diacres avoient dans l'ancienne Eglise le maniement & l'administration des biens de l'Eglise, leur autorité s'accrut beaucoup, & insensiblement ils s'éleverent au dessus des *Prêtres*. St. Jérôme a fait tous ses efforts pour prouver que les Diacres sont inferieurs aux *Prêtres*. Le Concile de Nicée vuida la question à l'avantage des *Prêtres*: & d'ailleurs comme l'on établit un Ordre de Diacres sans autre fonction que celle d'assister le *Prêtre* à l'autel, ceux-là ne firent point de difficulté de ceder aux *Prêtres*. On observa de plus qu'il falloit avoir l'Ordre de Diacre, avant que de parvenir à celui de *Prêtre*, & par conséquent ils n'osèrent plus disputer la preséance aux *Prêtres*; mais les Diacres qui avoient retenu leur fonction, d'administrer les revenus Ecclesiastiques, & qui fournissoient aux *Prêtres* leurs pensions, pretendirent toujours precéder les *Prêtres*. Le VI. Concile in Trullo, prononça encore une fois sur cette contestation, & ajugea la preséance aux *Prêtres*. Voyez Loyseau. Dans les premiers temps l'on choissoit souvent des hommes mariez pour les ordonner *Prêtres*, parceque l'on ne trouvoit gueres d'autres: mais aussitôt qu'ils étoient élevez au Sacerdoce ils s'abstenoient de leurs femmes. Cette règle s'est observée dans l'Occident, sur tout depuis le Pape Gregoire le Grand. En Orient la discipline a varié, & depuis plus de mille ans les *Prêtres* y sont en possession d'habiter avec leurs femmes qu'ils ont épousées avant leur ordination.

FLEURY.

On dit proverbialement en meprisant le peu d'industrie, ou de capacité d'un homme, que c'est un pauvre *Prêtre*.

Je fais des vers assez passablement;

Mais après tout je suis un pauvre Prêtre

En cas d'amour. VOI.

On appelle aussi *Prêtre Martin*, un homme qui chante & qui repond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

Ce mot vient du Latin *presbyter*, qui signifie ancien.

PRESTRE JEAN. s. m. On appelle ainsi l'Empereur des Abyssins, parce qu'autrefois les Princes de ce pais étoient effectivement *Prêtres*, & que le mot de *Jean* en leur langue veut dire *Roi*. Ce sont les François qui les premiers les ont fait connoître en Europe sous ce nom, à cause qu'ils ont les premiers traité avec leurs sujets. On l'appelle autrement le *Grand Negus*. Son Empire étoit autrefois de grande étendue. Maintenant il est limité à six Royaumes, chacun de la grandeur du Portugal. Ce nom de *Prêtre Jean* est tout à fait inconnu en Ethiopie; & cette erreur vient de ce que ceux d'une Province où ce Prince reside souvent, quand ils lui veulent demander quelque chose, crient *Jean Roi*, c'est-à-dire, *mon Roi*.

Il y a un *Prêtre Jean* d'Asie, dont parle Mr. Paolo Venitien en ses Voyages. Il commande en la Province de Canguin, entre la Chine & les Royaumes de Sifan & de Thibet. C'est un Royaume dont les Chinois font grand état, pour être bien policé, & rempli de belles villes bien fortifiées, quoiqu'ils meprisent fort tous les Royaumes étrangers. Quelques-uns ont dit qu'il étoit ainsi nommé d'un *Prêtre Nestorien*, dont parle Albericus vers l'an 1145. Voyez Du Cange sur Joinville. D'autres disent que c'est à cause que pour symbole de sa Religion il a une main qui porte une croix.

PRESTRESSE, ou **PRETRESSE**. subst. f. Femme destinée au culte des faux Dieux des Payens. On fit une Loi qui assujettissoit la *Prêtresse* de Jupiter à son mari pour le regard des choses de la Religion.

P R E

ABIAN. Apollon ne cesse de rendre des Oracles par tout où la *Prêtresse* l'appelle. Id.

PRESTRESSE, est aussi un terme de Fayencier, qui signifie un vase de fayence qui sert d'huilier & de vinaigrier tout ensemble. Voilà une jolie *prêtresse*.

PRESTRISE. f. f. Qualité & caractère de *Prêtre*; le troisième & le plus considérable des Ordres Sacrez. Il faut être Diacre pour être promu à l'Ordre de *Prêtrise*. La *Prêtrise* est un caractère indelebile.

PRESUMER. v. n. Avoir bonne opinion de soi. Les gens élevez en dignité sont sujets à *presumer* trop d'eux-mêmes. Il ne faut jamais trop *presumer* de soi, ni trop peu: l'un vient de l'orgueil, & l'autre de timidité, & de foiblesse. Milon Crotoniate fut mangé des oiseaux pour avoir voulu trop *presumer* de sa force corporelle.

PRESUMER, signifie aussi, Soupçonner, conjecturer; se persuader quelque chose par quelques signes, indices, ou conjectures. Je *presume* à voir le temps qu'il fait, qu'il y aura abondance de vin. Les Catholiques disent qu'un écolier qui se trouve enfermé avec une fille n'est pas *presumé* dire son Pater. On peut tout aisément *presumer* d'une misérable qui a franchi toutes les bornes de la pudeur. PAT.

PRESUPPOSER. v. act. Poser pour vrai, pour constant; faire état qu'une chose est de telle & telle maniere, pour fonder là-dessus quelque raisonnement. Quand on *presuppose* que chacun fait son devoir, on se trompe lourdement. Si on *presuppose* que la terre tourne, on expliquera facilement toutes les apparences celestes. La haine que vous depeignez avec des couleurs si sombres, n'aveugle pas au point que vous le *presupposez*. M. LE SC. Supposez seroit meilleur. REFLEX.

PRESUPPOSITION. subst. f. Croyance qu'on a qu'une chose est, ou peut être ainsi. Il y a des *presuppositions* qui sont fausses; dont on tire néanmoins des vérités certaines, comme il arrive en la règle de fausse position de l'Arithmetique, ou de l'Algebre.

PRESURE. f. f. C'est un certain acide qu'on trouve dans l'estomach des veaux, quand ils n'ont mangé que du lait, si on les tue avant que la digestion en soit faite. Bartholin prouve par là, qu'il y a un acide dans le ventre des animaux, qui ne se détruit point par la mort. C'est de la *presure* qu'on se sert ordinairement pour faire cailler le lait. On dit qu'il s'en trouve aussi dans l'estomach des chevreux; & il pourroit y en avoir aussi dans celui de l'homme. On dit qu'entre les bêtes dentées le lièvre a de la *presure*. Plus on garde la *presure*, & meilleure elle est. Quoy que la *presure* fasse cailler le lait, si on en met après qu'il est caillé, elle le dissout. Si on met du sel dans le lait auparavant la *presure*, il empêche qu'il ne se caille. Si on en met après, il l'endurcit. MATTHIOL.

Ce mot vient du Latin *pressura*, parcequ'elle presse, épaisit & caille le lait. C'est pourquoy Aristote dit que la *presure* ou le caillé est la propre substance du lait: mais il dit qu'il s'en trouve dans tous les animaux qui têtent, & sur tout dans ceux qui ruminent, quoy que l'experience soit au contraire.

PRETENDANT, ANTE. adject. Qui aspire à quelque chose, qui a une esperance bien ou mal fondée de la posseder. Dans les élections il y a de la brigue entre plusieurs *pretendants*. Il y a tant de *pretendants* à la Couronne, à la Papauté, à ce Benefice, à cette dignité.

PRETENDANT, se dit au Palais de ceux qui ont droit en quelque chose, qui ont intérêt de la contester. On fait des publications de criées, afin que tous les

pre-

P R E.

pretendans droit sur les heritages s'y viennent opposer.

PRETENDRE, v. act. & n. *Je pretens, tu pretens, il pretend, nous pretendons. Je pretendois. Je pretendis. J'ai pretendu. Je pretendrai. Que je pretende, que je pretendisse, je pretendrois, pretendant.* Pour l'Imperatif on dit *pretens*. On trouve très-souvent, aussi ne *pretendai-je* pas : il faut assurément dire, aussi ne *pretens-je* pas. CORN. Prenez garde de ne point mettre de après *je pretens* ; comme, *je pretens de revenir* : c'est une faute. CORN. Ce verbe regit après soi la particule à devant un nom, & non pas devant un verbe. Il signifie, Aspirer à quelque chose ; avoir esperance de l'obtenir. Les grands courages *pretendent* aux grandes choses, aux grands honneurs, aux grandes dignitez. Ce Prelat *pretend* un chapeau pour la recompense d'une telle negociation.

PRETENDRE, signifie quelquefois, Vouloir, entendre. Si je vous fais ce plaisir, *je pretens* que vous m'en fassiez un autre. Je ne *pretens* pas que mes valets soient faineans, jouent toute la nuit ; c'est-à-dire, Je ne veux pas le souffrir. Je *pretens* arriver aujourd'hui à Paris.

PRETENDRE, signifie aussi, Soutenir une opinion, la vouloir faire passer pour vraie. Tous les Astronomes modernes *pretendent* que la terre tourne. Les Stoïques *pretendoient* prouver plusieurs paradoxes.

PRETENDU, u. part. pass. & adj.

PRETENDU, se dit aussi de ce qui est incertain ; qu'une partie pretend vrai, & dont l'autre ne demeure pas d'accord ; ce qui n'est ni prouvé, ni jugé. Ainsi on dit, La Religion *pretendue* Reformée. Il a cédé un *pretendu* droit. Il a cité une *pretendue* loi, un *pretendu* passage. Le bonheur present est preferable à cette *pretendue* éternité de gloire qu'on ne sent plus. M. Sc. Le mot *pretendu* signifie quelquefois l'état indecis d'une chose contestée, & sur laquelle on n'a rien déterminé. On l'employe dans les actes comme une expression qui conserve à chacun ses droits, & ses pretentions. En ce cas il n'a point de mauvais sens. Mais quelquefois on l'employe dans une signification équivalente à celle de *faux*, & d'*illegitime* ; dans ce cas il est injurieux. On dit par exemple, en parlant d'un homme vain, ou d'un titre usurpé, Son *pretendu* mérite, ou sa *qualité* *pretendue*. C'est par cette raison que les Synodes insisterent si fortement en France, pour faire supprimer la denomination de *pretendus* Reformez, & rejeter ce terme équivoque, parcequ'ils étoient persuadés que les Catholiques le prenoient dans le sens offensant, & outrageux : ce qui étoit decider contre eux la chose même qui étoit en question.

PRÉTENTAINÉ, Terme burlesque, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale : ils ont été tout le jour courir la *pretentaine* ; pour dire, ils sont allez deçà & delà.

PRÉTENTION, f. f. Droit bien ou mal fondé qu'on a sur quelque chose. Ce Prince fait monter bien haut ses *pretentions*, il a des *pretentions* sur une telle place. On a marié cette fille avec peu de bien ; mais elle a de grandes *pretentions*.

PRÉTENTION, signifie aussi, Pensée, dessein qu'on a de faire, ou d'obtenir quelque chose, avec esperance d'y réussir. Traverser les *pretentions* de quelcun. Appuyer la *pretention* de son ami. Vous avez de trop hautes *pretentions*. Chacun se croit capable de tout, & ne borne ses *pretentions* que par l'impuissance où il est de s'élever plus haut. NIC. L'amitié est rare entre gens qui ont les mêmes *pretentions*. CL.

PRETERIT, f. m. Terme de Grammaire. Inflection des verbes, qui marque les temps passez. Il y a plusieurs *preterits* en Grammaire. Le *preterit* im-

P R E.

parfait, *j'aimois*. Le *preterit* parfait indefini, *j'aimai*. Le *preterit* par fait defini, *j'ai aimé*. Le *preterit* plus que parfait, *j'avois aimé*. Le *preterit* indefini marque indeterminément la chose faite, & ne se dit proprement que d'un temps qui precede le jour auquel on parle : on dit *j'écrivis* hier ; & non pas *j'écrivis* ce matin. C'est l'Aoriste des Grecs, GRAM. RAI. Voyez quelques regles pour le *preterit* sur le mot PARTICIPE. Le *preterit* passif, & quelques autres temps des verbes sont composez des participes, & du verbe auxiliaire *être*, ou *avoir* ; or toutes les fois que le *preterit* est formé du verbe auxiliaire *être*, il s'accorde en genre, en nombre, & en cas avec le substantif qui le precede : elle est *aimée*. Quand le *preterit* est formé du verbe auxiliaire *avoir*, il faut distinguer ; car si le verbe est actif, le *preterit* s'accorde avec le substantif. La chose que je vous ai *donnée*. Si le verbe est neutre, le *preterit* ne se decline point. M. L. T.

PRETERIT, est aussi un terme de la Jurisprudence Romaine. Un enfant *preterit*, est celui dont le pere a oublié de faire mention dans son testament ; ce qui le rend entierement nul.

PRETERITION, f. f. Omission du nom d'un fils dans un testament. Un pere peut faire une institution ou exheredation de son fils, mais jamais une *preterition*.

PRETERITION, est aussi une figure de Rhetorique, quand on fait semblant de ne vouloir pas parler d'une chose dont on fait pourtant une mention sommaire : ce qui se dit soit en bien, soit en mal. Je ne dirai point qu'il est vaillant, qu'il est docte, &c. Les plus adroites louanges se font par la *preterition*.

PRETERMISSION, f. f. C'est la même chose que *preterition*.

PRÉTEUR, f. m. Magistrat fameux à Rome. Au commencement tous les Magistrats étoient appelez *Preteurs*. Ensuite on a appelle *Preteurs*, tous les Chefs d'armée. Depuis le nom de *Preteur* demeura à un Magistrat particulier. Vers l'an 388. de Rome le Peuple ayant obtenu que l'un des Consuls seroit pris du Peuple, les Senateurs n'y consentirent qu'à condition, que l'on élirait un Magistrat, lequel ne pourroit être tiré que de l'Ordre des Patriciens. Tite Live dit que Spurius Furius fut le premier *Preteur*. Le nombre des affaires se multipliant à mesure que l'Empire s'aggrandissoit, l'on créa un second *Preteur*, qui connoissoit des affaires des Etrangers qui abordient à Rome. On en augmenta le nombre en divers temps. Sous Auguste il y en eut 12. & puis 18. Dans le Code L. 1. T. 39. il y a une Loi des Empereurs Valentinien, & Marcien qui réduit les *Preteurs* à trois. Le *Preteur* étoit commis pour rendre la Justice dans Rome. Il marchoit precedé de six Licteurs, & vetu de la robe qu'on appelloit *trabea*. Il avoit le pouvoir d'interpreter les loix, d'y suppléer, les reformer, ou d'en faire de nouvelles ; quand l'utilité publique l'exigeoit. Dans les Institutes L. 1. T. 2. les Edits du *Preteur* sont appelez *jus honorarium*. Il semble qu'ils n'avoient force de loi qu'à cause de l'honneur dû à cette Magistrature, & que le *Preteur* étoit plutôt constitué pour faire observer les loix anciennes, que pour en faire de nouvelles. On pretend qu'il n'avoit point le droit du glaive, parceque les crimes étoient spécialement de la competence du Prefet de Rome. Tous les Docteurs n'en conviennent pas ; & en general il est mal aisé de fixer précisément jusqu'où s'étendoit la puissance, & l'autorité du *Preteur*. Elle s'affoiblit beaucoup sous les Empereurs, qui abaissèrent de même tous les Magistrats de Rome. Il y a dans le Digeste L. 1. T. 14. & dans le Code L. 1. T. 39. un titre de l'Office du *Preteur*.

PRETEUR, étoit aussi chez les Romains un Gouverneur

P R E.

neur de Province. On appelloit Provinces pretorienes, celles qui étoient gouvernées par des Pretours. Comot vient à *praessendo*, ou à *praecundo*, comme disent Tite Live & Varron.

PRETEXTE. f. m. Motif; cause vraie ou apparente, ou dont on couvre un dessein qui a souvent quelque chose de vicieux, ou de blâmable. Les Princes ne manquent pas de *pretexte* de faire la guerre, de s'emparer du bien d'autrui. Mrs. de l'Academie disent *sous pretexte* sans article, & *sur le pretexte* quand il y a un article. Il se commet bien des injustices sous le *pretexte*, sous le voile de devotion. Elle est sortie de son Couvent sous *pretexte* d'aller aux eaux, sur le *pretexte* d'être infirme. C'est un *pretexte* fort specieux, un honnête *pretexte*, une couleur qu'on donne à cette injustice. Les époux degoutés se font de tout des *pretextes* de querelle. H. S. DE M. Les faux amis s'emparent des plus legers *pretextes* pour abandonner leurs amis malheureux. OE. M.

Ah! vous vous saisissez d'un pretexte frivole,

Pour vous autoriser à manquer de parole. MOL.

PRETEXTE. f. f. On appelloit anciennement à Rome, la robe *pretexte*, une robe longue & blanche, qui avoit une bande de pourpre au bas. Les enfans de qualité la portoient jusqu'à l'âge de puberté, & alors ils prenoient la robe virile.

PRETEXTER. v. act. Donner une excuse, se servir d'un *pretexte*. Il a *pretexté* un voyage qu'on lui avoit ordonné, pour excuser sa fuite. Il a *pretexté* qu'il avoit la goutte, pour ne se pas trouver à cette assemblée. Il n'y a rien de choquant dans cette phrase quoyque Vaugelas l'ait condamnée. CORN. Je lui rendois des soins que je *pretextois* d'un devoir de parenté; mais qui dans la verité étoient des soins amoureux. DE VILL.

PRETIEUX. Voyez **PRECIEUX**.

PRETOIRE. f. m. Lieu où le Pretour rendoit la justice. C'étoit aussi son Palais.

PRETOIRE, est aussi la tente, le pavillon du General d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre, qui étoit aussi quelquefois appelé *Pretore*. Les Sçavans conviennent bien que dès le temps d'Auguste la tente de l'Empereur dans le camp s'appelloit *Pretore*, & à Rome un lieu où se trouvoient les Gardes qu'on appelloit *Pretoriennes*: c'étoit en quelque sorte le corps de Garde. Mais ils prétendent que le *Pretore* n'étoit point du tout le tribunal du Prefet du *Pretore*, ou un auditoire destiné à rendre la justice. *Pretore* signifioit seulement la Garde Imperiale. D'autres soutiennent que le même lieu étoit aussi un auditoire, & le siege où le Prefet du *Pretore* rendoit la justice dans le Palais de l'Empereur. Voyez St. Paul aux Philip. c. i. Et que de ce lieu appelé *Pretore* les Gardes furent appelées *Pretoriennes*, du *Pretore*, qui étoit le lieu où ils s'assembloient pour la Garde de l'Empereur. Mr. Perizonius a fait une dissertation pour prouver que le *Pretore* n'étoit point un tribunal judiciaire du temps de St. Paul, & que c'étoit le camp, & la place où s'assembloient les Gardes *Pretoriennes*. Il ajoute qu'on n'appella *Pretores* les lieux où s'administre la justice que bien avant sous les Empereurs, & depuis que la charge de Prefet du *Pretore* eut été convertie en fonction civile.

PRETORIEN, ENNE. adj. & f. Qui a passé par la charge de Pretour. Les familles *Pretoriennes* étoient des plus considerables de Rome.

PRETORIEN, se dit aussi des soldats de la garde de l'Empereur. Scipion l'Africain fut le premier qui établit une compagnie des plus braves de son armée, qu'il choisit pour en faire ses Gardes, qui ne le quitoient point au combat.

P R E.

PRETURE. f. f. Dignité de Pretour.

PREVALOIR. v. n. *Je prevaux, tu prevaux, il prevaut, nous prevalons. Je prevois. Je prevais. J'ai prevu. Je prevaudrai. Que je prevaille, ou prevale* (voyez plus bas.) *Que je prevalusse. Je prevaudrois. Prevalant.* Ce verbe se dit souvent avec le pronom personnel & signifie, Tirer vanité & avantage. L'homme ne doit pas beaucoup se *prevaloir* de sa raison, qui le trompe si souvent. Ce President s'est *prevu* de son autorité, de son credit, pour gagner une mauvaise cause. On a tort de se *prevaloir* de l'absence, de la foiblesse de sa partie, des fautes de procédure qu'aura fait son Procureur. Un chicaneur se *prevaut* de tout.

Du desordre où j'étois loin de se prevaloir,

Le cruel ne vit rien, ou ne voulut rien voir.

M. DES-H.

PREVALOIR, signifie aussi, L'emporter; avoir plus de force, plus de poids. Une livre *prevaut* à une once, elle emporte l'équilibre. La machine fait qu'une petite force *prevaut* à une plus grande, en redoublant les poulies & les leviers.

PREVALOIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La raison d'Etat *prevaut* à toutes les autres considerations. L'amour est une passion si forte, qu'elle *prevaut* à toutes les remontrances. La constance des Martyrs a *prevu* à la cruauté des Tyrans, elle en a triomphé.

On a demandé si *prevaloir* fait au subjonctif *prevaille*, comme *valoir* fait *vaille*. Si le composé suit la regle du simple, on devroit dire, Je ne pretens point que mon sentiment *prevaille*. Ceux qui s'attachent à l'exactitude de la Grammaire soutiennent que c'est ainsi qu'il faut parler. On dit pourtant à la Cour *prevale*, & c'est la Cour qui doit servir de regle. CORN. Pourvu que la vertu *prevale* dans un homme, c'est assez pour l'estimer. BELL. Il ne faut pas que la raison *prevale* sur l'usage, & non pas *prevaille*. MRS. DE L'AC.

PREVARICATEUR. subst. m. Qui abuse de la confiance qu'on a en lui, qui trahit sa partie. Un Procureur *prevaricateur* merite interdiction. J'ai été *prevaricateur* contre moi-même. On le dit par extension de ceux qui font quelque chose contre le devoir de leur charge, contre la foi de leur serment. Si un Rapporteur obmet de parler d'une piece importante, c'est un *prevaricateur*. Un Sergent qui fait un faux exploit est un *prevaricateur*.

PREVARICATEUR, se dit aussi pour Transgresseur. La Loi de Dieu faisoit des *prevaricateurs*. PASC.

PREVARICATION. f. f. Abus commis dans l'exercice d'une charge publique, d'une commission donnée par un particulier. Si un homme fondé de procuration generale abuse de son pouvoir, c'est une *prevarication*. Si un Greffier decouvre le secret d'une information, c'est une *prevarication* en sa charge.

PREVARIQUER. v. n. Manquer à son devoir, à son serment dans l'exercice d'une charge, d'une commission. Un Procureur qui n'a jamais *prevariqué* est aussi rare que le phœnix.

PREVENANT, ANTE. adj. Terme de Theologie, qui ne se dit gueres que de la grace *prevenante*, qui nous porte à faire de bonnes actions.

PREVENIR. v. act. & n. *Je previen. Je previns. J'ai prevenu. Je suis prevenu. Je previendrai. Que je previenne. Que je previnsse.* Etre le premier à faire la même chose; gagner les devans. Celui qui *previent*, qui arrive le premier au but, emporte le prix. En matiere de querelle, ceux qui *previennent*, qui frappent les premiers, ont l'avantage de faire courir les autres. Il est fâcheux de se laisser *prevénir* en fait de civilitez.

P R E.

Il a *prevenu* l'heure du rendez-vous, il y est arrivé le premier.

PREVENIR, en termes de Pratique c'est, Se saisir le premier d'une affaire. Les Juges Royaux *previennent* les subalternes, quand ils ont les premiers pris connoissance d'une affaire. Il faut produire le premier au Greffe, & ne se pas laisser *prevenir* pour la distribution. En matiere criminelle, celui qui a *prevenu*, qui a fait le premier sa plainte, accuse l'autre de recrimination.

PREVENIR, en matiere Canonique, se dit particulièrement du Pape qui a droit de *prevenir* les Collateurs ordinaires, de donner une collation valable d'un Benefice, quand elle est la premiere en datte. Les Cardinaux ont un indult particulier pour ne pouvoir être *prevenus* par le Pape dans les six mois.

PREVENIR, signifie aussi, Preoccuper l'esprit, lui donner les premieres impressions. Un opiniâtre qui est *prevenu* en faveur de quelcun est un Juge dangereux. Les devots sont sujets à se laisser *prevenir*. On juge d'ordinaire des choses selon qu'on est *prevenu* ou pour, ou contre les personnes qu'elles regardent. **AB. DE S. R.** On donne des noms favorables aux défauts des personnes pour lesquelles on est *prevenu*. **OE. M.** Les vices ont *prevenu* la raison. **PASC.** C'est une espece de recompense, ou de justice qu'on doit aux habiles gens, que d'être *prevenu* en leur faveur, pourvu que cette prevention n'aille pas jusqu'à exclure la raison. **OE. M.**

PREVENIR, signifie aussi, Remedier aux maux qu'on a prévus, les empêcher, s'en garantir. Une saignée *previent* quelquefois une grande maladie. Un bon Politique *previent* tous les inconveniens, parcequ'il les prevoit. Un bon Philosophe se fait lui-même les objections, les *previent*, & en donne la solution.

PREVENU, **U.É.** part & adj. C'est un homme bien *prevenu*, bien preoccupé.

PREVENTION, **f. f.** Droit qui appartient au supérieur, ou à celui qui *previent*, & qui fait la chose le premier. Il ne se dit que de la *prevention* qu'a le Pape sur les Collateurs ordinaires; & des Juges Royaux sur les subalternes. Les Canonistes ont soutenu que le Pape qui est la source de toute Jurisdiction, n'a point transmis privativement sa jurisdiction aux Ordinaires; & que non seulement il peut conferer par concours, mais encore les *prevenir*, en faisant usage de sa puissance primitive, comme Chef & Supérieur dans l'Eglise. Cependant en France ces *preventions* ont paru odieuses, & l'on a toujours favorisé le droit & la collation des Ordinaires. Si l'on a souffert la *prevention* du Pape ce n'a été qu'avec beaucoup de modifications, & de restrictions. Le Pape n'a point la *prevention* ou prejudice des Patrons Laïques. Mais par le Concordat il s'est réservé le pouvoir de conferer par *prevention* les Benefices électifs, & qui ne sont point à la nomination du Roi; & même les dignitez dans les Cathedrales, & les Collegiales. Le Legat à Latere, quelque pouvoir qu'il ait ne peut conferer par *prevention*. Le Pape seul pour la collation des Benefices a la *prevention* sur l'Ordinaire, dès le moment de la vacance, comme *Ordinaire des Ordinaires*. Si les provisions du Pape, & de l'Ordinaire sont du même jour, on donne en France la preference à celles de l'Ordinaire; & les Canonistes la donnent à celles du Pape. Ainsi comme la datte de ces provisions est très-importante, parceque de la depend de sçavoir, si le Pape a *prevenu* l'Ordinaire, les François ont le privilege, qu'elles sont dattées non du jour qu'elles sont expedées; mais du jour que la datte a été retenuë; c'est-à-dire, du jour que le Courier est arrivé à Rome. Pour la *prevention* entre les Juges du Royaume, elle ne se pratique regulierement que par rapport au Juge Royal sur les Juges des Hautes Justices: ce qui même ne semble pas tout-à-fait

P R E.

juste, puisque les Justices sont patrimoniales. Mais la *prevention* n'a point lieu entre les Juges Royaux; entre le supérieur, & l'inférieur; comme entre les Prevôts, & les Baillifs, ou Senechaux; mais cette *prevention* a lieu seulement à l'égard des sujets des Hauts Justiciers qui peuvent s'adresser ou au Prevôt, ou au Baillif à leur choix. **DU LANGE.** L'usage établi est que le Juge Royal a la *prevention* sur le Haut Justicier, & qu'il est censé competent jusqu'à ce que le renvoi soit demandé par le Seigneur lui-même; ce qui est sujet à bien des chicanes: le bien public résiste à ces *preventions*. Les Juges Presidiaux connoissent par *prevention* de tous les cas Prevôtiaux, & les jugent en dernier ressort. **ID.** La *prevention* est odieuse, même de la part des Juges Royaux sur les Hauts Justiciers: *gradatim procedendum in causis.* **LOYSEAU.**

PREVENTION, signifie aussi, Preoccupation d'esprit; entêtement, sans aucun principe certain. La *prevention* nous empêche de bien raisonner. Le premier principe des Cartesiens est de se guerir de toutes *preventions*, de tous prejugés. A la premiere vuë l'on est touché de votre merite, & la raison consultée depuis, bien loin de dementir la surprise, ne fait qu'approuver de si heureuses, & de si justes *preventions*. **ST. EV.** L'honnête homme n'est point sujet aux *preventions*, & a plus d'égard au merite, qu'à la fortune. **LE CH. DE M.** Les *preventions* sont des jugemens temeraires, & precipitez. **NIC.** On se laisse tous les jours seduire par la *prevention* d'un merite imaginaire. **BELL.** Le cœur a ses *preventions* aussi-bien que l'esprit. **OE. M.** La *prevention* fascine la raison. **ID.** De toutes les *preventions* celle qui fait le plus d'heureux, c'est celle que l'on a pour soi-même. **ID.**

PREVISION, **f. f.** Terme de Theologie. Connoissance de ce qui adviendra. La *prevision* des merites est le fondement de la predestination.

PREVOIANCE. Voyez **PREVOYANCE.**

PREVOIR, **v. act.** Je *prevois*, je *prevoyois*, je *previs*, j'ai *prevu*, je *previendrais*. Conjecturer par avance ce qui peut arriver. Un homme sage se garantit de plusieurs maux, parcequ'il les a *prevus* de bonne heure; A ne *prevoir* rien, on est surpris; & à *prevoir* trop on est miserable. **ST. EV.** Les choses n'arrivent point parceque Dieu les a *prevues*; mais Dieu les a *prevues* parcequ'elles doivent arriver par un choix tout-à-fait libre. **DU PIN.** Il faut *prevoir* de loin tout ce qui peut arriver, & se tenir prêt à prendre parti. **LE CH. DE M.** L'esprit humain n'est pas capable de *prevoir* tous les inconveniens qui arrivent par le caprice de la fortune. On dit que les coups *prevus* ne frappent pas si violemment.

PREVEU, **EU.É.** part. pass. & adj.

PREVOST, ou **PREVOT**, **f. m.** Juge inférieur. Les *Prevôts* sont les premiers Juges Royaux, & qui jugent les affaires civiles en premiere instance. Les Juges qu'on appelle *Prevôts* dans la plus grande partie des Provinces du Royaume, sont appelez *Châtelains* en Bourbonnois, Auvergne, & lieux voisins; *Vicomtes* en Normandie; *Viguiers* en Languedoc & en Provence: en sorte que les *Prevôts*, *Châtelains*, *Vicomtes*, & *Viguiers* sont tous Juges de même pouvoir, & ne different que de nom. Les *Prevôts* ne connoissent point des causes des Nobles: mais seulement de toutes sortes de matieres civiles, personnelles, réelles, ou mixtes entre roturiers, à l'exception de celles qui sont réservées aux Baillifs, & Senechaux par l'Edit de Cremieu en 1536. Il ne faut pas confondre le *Prevôt de Paris* avec les *Prevôts* dont on vient de parler. Car il a la même Jurisdiction que les Baillifs ou Senechaux. On pretend même qu'il precede les autres Baillifs, & Senechaux du Royaume. Le siege du *Prevôt de Paris* est au grand Châtelet,

P R E.

telet, qui est presentement la seule Jurisdiction de cette grande ville. En 1674. l'on avoit créé le nouveau Châtelet; mais pour éviter la multiplicité de Juridictions le nouveau Châtelet a été reüni à l'ancien en 1684. Avant le regne de St. Louis on avoit introduit l'abus de bailler à ferme l'Office de *Prevôt*, Châtelain, Vicomte, ou Viguiier; les *Prevôtez* s'affermoyent aussi, sous pretexte d'affermir les droits domaniaux. La *Prevôté* de Paris étoit venale, ou donnée à loüage, comme les autres, & souvent à des Marchands qui en mettoient les profits à l'encher. St. Louis tacha de reprimer cet abus, qui duroit encore du temps de Charles VI. Voyez Loyseau. C'étoit autrefois le Comte, ou le Gouverneur qui administroit lui-même la justice, & faisoit la même chose dans les *Prevôtez*, que les Baillifs dans les Baillages, & les Senechaux dans les Senechaussées. Tel est encore le *Prevôt* de Paris Juge d'épée, qui preside quelquefois au Châtelet, qui recueille les voix, & qui fait prononcer par ses Lieutenans. Toutes les sentences, & les contrats en forme sont intitulez du nom du *Prevôt* de Paris, &c.

GRAND PREVOST DE L'HÔTEL, ou **GRAND PREVÔT DE FRANCE**, est un Juge d'épée qui a jurisdiction dans la Maison du Roi, & sur les Officiers commensaux & privilegiez, qui a soin de la police & du taux des vivres à la suite de la Cour, qui a un Lieutenant de robbe qui tient ses audiences au dessous du grand Conseil. On l'a appellé autrefois *Roi des Ribauds*. Voyez **HÔTEL**.

GRAND PREVOST DE LA CONNETABLIE, est un Juge d'épée qui instruit les procès des gens de guerre à l'armée. Il a quatre Lieutenans qui sont distribuez dans les armées, qu'on appelle aussi *Prevôts de l'armée*. Il y a aussi des *Prevôts* particuliers dans plusieurs Regimens. Celui du Regiment des Gardes s'appelle le *Prevôt des Bandes*, qu'on appelloit autrefois *Prevôt de l'Infanterie François*.

PREVOST GENERAL DE LA MARINE, est un Officier qui instruit les procès des gens de mer qui ont commis quelque crime, & qui en fait le rapport au Conseil de guerre. Il y a dans chaque vaisseau un *Prevôt Marinier*, qui est une espece de Geolier, qui a les prisonniers en sa garde, & qui nettoye le vaisseau.

PREVOSTS DES MARECHAUX, sont des Officiers Royaux reputez du Corps de la Gendarmerie, & Lieutenans des Marechaux de France, établis pour la sûreté de la campagne contre les vagabonds, & les deserteurs. On leur a attribué la connoissance des cas royaux, qu'on a appellez pour cela *prevôtaux*, comme de tous crimes commis par gens vagabonds, sans aveu ou sans domicile, vol de grand chemin, port d'armes, infraction de sauvegarde, incendie, fausse monnoye, &c. Voyez l'Ordonnance de 1670. laquelle regle la competence du *Prevôt des Marechaux*. Si sa competence est contestée, le Presidial a droit d'en decider par jugement dernier; les *Prevôts des Marechaux* ne peuvent juger à la charge de l'appel. Ils prononcent en dernier ressort. Il y a 180. Sieges de *Prevôts des Marechaux* en France. En quelques Provinces, comme en Lyonois, en Auvergne, &c. il y a des *Grands Prevôts des Marechaux* qui en ont d'autres sous eux. A Paris le *Prevôt des Marechaux* est connu sous le nom de *Prevôt de l'Île*. La vraie Jurisdiction des *Prevôts des Marechaux* regarde les voleurs, & les coureurs des grands chemins. Les Rois ne l'ont fondée que pour la conservation de la sûreté publique. Auguste, & Tibere avoient de même établi de pareils Officiers pour exterminer les voleurs qui pilloient l'Italie: Cujas dit qu'on les appelloit *latrunculatores*, pour marquer que leur emploi étoit de donner la chasse aux voleurs.

PREVOST, & GARDE DES MONNOYES, est

P R E.

un Juge particulier institué pour la capture des faux monnoyeurs, qui leur instruit leur procès, & qui en fait le rapport à la Cour des Monnoyes.

PREVOST DES MARCHANDS, est un Magistrat populaire qui preside au Bureau de la ville, & qui y juge avec les Echevins; qui a soin de la police des ports, de la taxe des marchandises qui arrivent par la riviere, & de la navigation. Il connoît des causes des Marchands pour fait de marchandises arrivées par eau, sur les ports de Paris; des causes des Officiers de Police en ce qui concerne leurs charges. Il connoît aussi des rentes constituées sur l'Hôtel de ville, & des differens qui en naissent &c. C'est lui qui ordonne des ceremonies publiques de la ville. Il represente à la Cour les bourgeois & le peuple. On l'appelle *Prevôt des Marchands*; parce qu'anciennement il connoissoit avec les Echevins du fait de marchandise, lorsqu'il tenoit sa justice au parloir des Bourgeois: d'où il retient encore la connoissance de la marchandise amenée dans Paris sur la riviere entre les quatre tours. Voyez Loyseau.

Sur la Mer le *Prevôt d'un vaisseau*, est ordinairement le plus mauvais matelot que l'on employe à faire balier le vaisseau, & à châtier les malfaiteurs.

PREVOST, est aussi un grand Officier dans les Ordres Militaires, & qui a le soin des ceremonies. Il y a des *Prevôts* dans l'Ordre de St. Michel, & dans celui du St. Esprit. Ils portent le cordon & la croix de l'Ordre.

PREVOST, est aussi une premiere dignité dans quelques Chapitres Ecclesiastiques, comme les *Prevôts* d'Alby, de Mende, de S. Foy, de Conques, &c. Au Puy c'est la seconde dignité; à Tulles, la troisième, &c. Anciennement les *Prevôts* étoient des Conducteurs preposez sur les Communautéz des Clercs, ou Chanoines. Les *Prevôts* ont été abolis dans la plupart des Chapitres, parcequ'étant saisis de l'administration du temporel, ils étoient trop puissans.

Il y a aussi des *Prevôts* qui sont des dignitez dont les Benefices passent pour simples, comme à Chartres il y en a quatre. Le *Prevôt d'Anvers*. Le *Prevôt de Normandie*, d'Ingray, & de Mezangey; à Tulles les Benefices de Raves, & de St. Clement. C'est quelquefois un office claustral. A St. Denis il y avoit trois Religieux *Prevôts*, qui avoient de belles seigneuries.

Ce mot vient de *præpositus*, ou par syncope *prapostus*.

Dans les Coutumes il est fait mention de plusieurs sortes de *Prevôts*. Un *Prevôt en garde*, un *Prevôt forain*, un *Prevôt vicomtal*, un *Prevôt hereditaire*. Il y avoit aussi autrefois des *Prevôts Fermiers*, qui étoient Fermiers des exploits, des amendes, des épaves, &c. Voyez Ragueau & Pasquier. On appelle aussi *Prevôts* des Sergens de fief preposez par le Seigneur pour avoir soin des rentes, & des affaires feodales.

PREVOST DE SALE, est celui qui tient la sale sous un Maître en fait d'armes, qui enseigne les écoliers, & fait assaut contre tous venans.

On dit proverbialement pour se moquer de celui qui dit qu'il ne sçait que faire, *Va-t-en battre le Prevôt*, tu gagneras double amende. Et on dit d'un scelerat, qu'il craint le *Prevôt*, qu'il croit voir toujours le *Prevôt* & les Archers à ses trousses. On appelle *Prevôt de sale*, une fille qui demeure dans une maison de debauché, qui est prête de faire assaut contre tous venans.

PREVOSTABLE, ou **PREVOTABLE**. (C'est ainsi que l'a décidé l'Academie, en ajoutant que quelques-uns disent *prevôtal*. L'usage le plus general est pour le dernier.) adjectif. Ce qui concerne la jurisdiction du *Prevôt*. On appelle cas Royaux, ou *Prevôtaux*, les cas dont la connoissance est attribuée aux *Prevôts des Marechaux*. Un meurtre commis dans la ville par un domicilié n'est pas un cas *prevôtal*. Il faut sept Juges pour rendre une sentence *prevôtale* par l'Ordon-

P R E.

donnance de 1670. le criminel condamné par jugement *prevôtal*, & en dernier ressort, n'est point reçu à en appeler. L'Ordonnance de 1670. enjoint de dresser deux minutes des jugemens *prevôtaux*, dont l'une demeure au Greffe du Siege où le procès a été jugé, & l'autre au Greffe de la Marechaussée. Tous cas *prevôtaux* sont cas Royaux; mais tous cas Royaux ne sont pas *prevôtaux*.

PREVOSTALEMENT. adv. Par le Prevôt, & en dernier ressort. Il se dit en cette phrase: Ce criminel a été jugé *prevôtalement*, & sans appel: ce qui arrive, lorsqu'un Prevôt a instruit le procès d'un criminel qu'on a jugé être de sa compétence, & l'est venu juger avec sept Conseillers du Presidial. Tous les cas *prevôtaux* doivent être jugés *prevôtalement*; c'est-à-dire en dernier ressort, & sans appel suivant l'art. 14. du Tit. I. de l'Ordonnance de 1670.

PREVOSTE. s. f. Qualité de Prevôt. La *Prevôté* de Paris; la *Prevôté* des Marchands; la *Prevôté* de l'Hôtel, de la Marechaussée, de la Marine, des Monnoyes; la *Prevôté* du Chapitre. Ce Benefice simple est une *Prevôté*. Le Pape Benoit VIII. objecta à Philippes le Bel, quand il demanda la canonisation de St. Louis, qu'il avoit donné à ferme les *Prevôtez* du Royaume. Voyez PREVOST.

PREVOSTÉ, se dit aussi du lieu où se tient cette juridiction. Ce Procureur est allé plaider à la *Prevôté*.

PREVOSTÉ, se dit encore de l'étendue de la seigneurie, ou juridiction du Prevôt. Les Coutumes de la *Prevôté* & Vicomté de Paris.

PREVOYANCE. s. f. Raisonnement; action de l'esprit par laquelle on conjecture, on voit par avance ce qui peut arriver suivant le cours naturel des choses. Cromwel ne laissoit rien à la Fortune de ce qu'il lui pouvoit ôter par conseil, & par *prevoyance*. FL. On a beau prendre de justes mesures sur ce qui peut arriver: un accident subit peut mettre la *prevoyance* en desordre, & les conjectures en confusion. BAL. Ne vous tourmentez point par une *prevoyance* trop subtile, qui va chercher les maux jusqu'au bout du monde. ID. Il y a une Providence divine qui se joue de toutes les *prevoyances* des hommes. FL. Le commun du monde marche vers la mort sans *prevoyance*, & sans reflexion. NIC. Une *prevoyance* trop raffinée donne trop d'inquietude. OE. M. La *prevoyance* sert à nous garantir de plusieurs inconveniens, & à faire provision des choses dont nous pourrions avoir besoin. Le Sage nous renvoie à l'exemple de la *prevoyance* laborieuse de la fourmi. Les avarés appellent l'avarice une sage *prevoyance* de l'avenir. OE. M. Sans vous arrêter aux precautions, ni aux *prevoyances* humaines qu'inspire la prudence de la chair, vous n'avez point songé à acquérir pour les temps d'infirmité, & de vieillesse. FL.

D'un vieux mari jaloux tromper la *prevoyance*,
C'est un sort qui n'est dû qu'aux élus de l'amour.

VILL.

PREVOYANT, ANTE. adj. Qui a de la *prevoyance*, qui conjecture, qui voit par avance ce qui doit arriver. Vous êtes trop *prevoyant* & trop inquiet.

PREUVE. s. f. Raison; moyen dont on se sert pour persuader, pour faire connoître qu'une chose est véritable. La Geometrie n'admet point de *preuves* qui ne soient convaincantes, & certaines. Elle rejette les *preuves* douteuses, & qui ne sont pas exactes. Le grand nombre de *preuves* entassées les unes sur les autres n'est supportable que quand il s'agit d'une chose capitale, qui peut trouver de la résistance dans l'esprit. CL. En Justice on permet de faire *preuve*, tant par titres que par temoins. L'Ordonnance de Moulins deffend la *preuve* par temoins pour les prêts au dessus de 100. li-

Tome III.

P R E.

vres. La *preuve* par écrit, ou litterale, est preferable à la testimoniale. En matiete criminelle, la *preuve* de deux temoins non reprochez est concluante. Celle des temoins singuliers, & des indices ne fait que *demi-preuve*, des adminicules de *preuve*. Un Avocat dit en plaidant, J'en ai la *preuve* dans mon sac. On appelle *preuves* artificielles, celles que l'on invente à force d'y rêver.

On faisoit autrefois la *preuve* des crimes par l'attouchement du fer chaud. On obligeoit l'accusé pour se purger d'un crime à lui imputé, de faire un serment en maniant un fer chaud. La formule & les ceremonies & prieres qui se faisoient en cette occasion sont rapportées dans les notes qui sont à la fin des Capitulaires de Charlemagne. Cette coutume a été abrogée par l'Empereur Frederic, mais elle est encore en usage dans la Mingrelie, comme temoigne Lamberti en sa Relation qui est inserée dans le Recueil de Thevenot: car si on ne peut avoir *preuve* d'un crime, on met une croix au fond d'une chaudiere pleine d'eau bouillante, du fond de laquelle l'accusé est obligé de la retirer. Ensuite on lui met le bras dans un sac, on le lie, on le cache, & trois jours après on le decouvre, & s'il n'y paroît point de marques de brûlure, l'accusé est déclaré innocent. Au Royaume de Siam, pour avoir *preuve* des crimes, on oblige les parties à se laver les mains dans l'huile bouillante, ou à marcher sur des charbons ardens, d'où il faut qu'elles sortent sans se brûler; ou on les oblige à se plonger dans l'eau, & celle qui y demeure plus long temps, gagne son procès; ou bien d'avaller du ris charmé qui est préparé par les Docteurs de la Loi, celui qui le peut avaller est déclaré innocent, & remené chez lui en triomphe, & l'accusateur puni. C'est une imitation de ce que l'on faisoit chez les Juifs pour avoir *preuve* de l'adultere. On a aussi condamné la *preuve* qui se faisoit en ces occasions par les armes & avec la lance, où celui qui étoit blessé le premier étoit puni comme coupable. Ce combat est pareillement encore en usage dans la Mingrelie.

PREUVE, se dit aussi des signes, des marques, des assurances de la verité de quelque chose. Dieu nous donne tous les jours des *preuves* de son amour, de sa providence. Ce brave a donné cent *preuves* de son courage. Les irregularitez ne peuvent faire soupçonner que les nouvelles amitez; mais j'ai fait mes *preuves* de fidelité pour vous. B. RAB.

PREUVE, en termes d'Arithmetique, se dit de la verification, de l'examen d'une operation, & d'un calcul. La vraie *preuve* se fait par la regle contraire. La *preuve* de la multiplication est la division. La soustraction sert de *preuve* à l'addition. Les *preuves* de neuf, ou de sept, ne sont pas infallibles. Si l'on étoit bien assuré de ne s'être pas trompé, l'on n'auroit pas besoin de *preuves* dans l'Arithmetique: car toutes ses operations étant appuyées sur l'évidence, c'est elle qui nous assure de leur verité, & qui est le fondement de leur certitude. Aussi les *preuves* qu'on en apporte, ne vont pas à nous assurer de la verité des regles qu'elle prescrit; mais seulement à nous faire remarquer, si nous les avons bien pratiquées.

PREUX. adj. & s. m. Vieux mot qui signifioit *hardi*, & *vaillant*. Les Anciens donnent cette épithete à tous leurs Avanturiers. C'étoit un *preux* & hardi Chevalier qui fit plusieurs actions de grande prouesse & valeur. Il y a une Histoire particuliere des neuf *Preux*. Toujours de *preux* le renom ils ont eu. VOIT.

Menage derive ce mot de *probus*, comme *prouesse* de *probi-*
cia, qu'on a dit pour *probitas*, qui se trouvent en cette signification dans les Auteurs Latins.

P R I

P R I

PRIAPE. subst. masc. est un Dieu fabuleux du Paganisme adoré à Lampsaque ville de l'Hellepont lieu de sa naissance, fils de Venus & de Bacchus. Il étoit aussi le Dieu des Jardins. Ils ont nommé de son nom la partie honteuse des hommes, parcequ'il l'avoit d'une grosseur extraordinaire, & pour cela il étoit fort révéré des femmes, jusques là que l'Ecriture fait mention que le Roi Aza détrôna sa mere Maacha, parcequ'elle avoit consacré un bois à Priape, & presidoit à ses sacrifices. Il en détruisit l'idole, & la jeta dans la rivière, au III. des Rois, Chap. 15. v. 13. & II. Paralip. Chap. 15. 16.

PRIAPE'E. f. f. est un nom qu'on a donné aux Épi-grammes, & aux pieces obscenes, & trop libres, qui ont été composées sur Priape, dont il y a plusieurs exemples dans les Catalectes des Anciens.

PRIAPISME. f. m. Terme de Medecine. C'est une tension continuelle & douloureuse de la verge sans aucun aiguillon de volupté. La cause prochaine du priapisme est l'acrimonie de la semence accompagnée de la convulsion des muscles de cette partie, qui en comprime les veines & les corps caverneux, & empêche par ce moyen le retour du sang. Les autres causes sont les alimens & les remedes trop acres & trop échauffans. Les cantarides produisent aussi le même effet, mais avec beaucoup plus de force; & il y a plusieurs exemples de personnes & sur tout de vieillards qui ayant voulu s'en servir pour satisfaire mieux leurs passions, ont été attaqués du priapisme, qui a été suivi de convulsions universelles, & même de la mort.

Ce mot vient de Priape, Dieu des Payens, que les Poëtes representent ayant la verge toujours roide & tendue. Comme on peint les Satires de la même maniere, on a aussi appelé cette maladie *satyriasis*. Quelques-uns distinguent pourtant le priapisme & le *satyriasis*, en ce que le priapisme est sans effusion & sans desir ni passion, au lieu que dans le *satyriasis* il y a l'un & l'autre.

PRIE-DIEU, ou **PRIE-DIEU.** f. m. Accoudeoir en forme de pupitre pour soutenir le livre de prieres, tandis qu'on est à genoux auprès. On prepare des prie-Dieu couverts de velours aux grandes ceremonies pour les Princes, les Prelats, &c.

On appelle quelquefois prie-Dieu, de petits Oratoires de chambre, ou de cabinet.

PRIER. v. act. Implorer la grace, l'assistance divine pour obtenir les choses necessaires. Il s'emploie indifferemment sans regime & avec un regime. Le Seigneur a dit qu'il falloit toujours *prier*, ne point cesser de *prier*. Veillez & priez, afin de ne point entrer en tentation. Nous devons, en imitant la sainte ardeur des Prophetes, *prier*, servir, & adorer jour & nuit le Tout-puissant. PAT. L'Eglise Romaine prie la Vierge & les Saints pour avoir leur intercession. On prie Dieu pour les trepassez. Le Roi Edouard fit *prier* Dieu dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean qui étoit mort à Londres. AB. DE CHOISI.

Elle est à bien prier, exacte au dernier point;

Mais elle bat ses gens, & ne les paye point. MOL.

On dit aussi en termes bas, par souhait & par imprecation, Je prie à Dieu que &c.

Ce mot vient du Latin *precari*.

PRIER, signifie aussi, Supplier les Puissances temporelles. On a *prie* à genoux, à jointes mains ce Prince de faire grace à ce Gentilhomme; on l'a *prie* & conjuré par tout ce qu'il a de plus cher; on l'a *prie* plus que Dieu, tant qu'on peut *prier*.

PRIER, s'emploie fort souvent dans des phrases qui

P R I

renferment quelque menace. Je vous prie que je n'entende plus parler de cela. Dites à un tel, que je le prie de ne se pas trouver en mon chemin. Je vous prie que cela n'arrive plus. Dans toutes ces phrases, il y a une espece de menace tacite.

PRIER, se dit aussi à l'égard de ses amis ou égaux par civilité, & signifie, Inviter, ou demander quelque petit service. Vous êtes priez d'assister au convoi & enterrement. On prie ses amis à la noce, à dîner. Je vous prie de me prêter ce livre que vous tenez. Dites moy, je vous prie, ce que vous entendez par là. Je vous prie de m'excuser, si je vous dis &c. Un écornifleur n'est pas un homme à se faire *prier* pour se mettre à table, il se prie lui-même. Le Parlement veut être *prie* en ceremonie.

On dit proverbialement, qu'on prie un homme de son deshonneur, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde. On dit quand on voit mener quelqu'un au supplice, que ce n'est pas pour avoir toujours *prie* Dieu, pour avoir dit son chapelet. On dit aussi en contre-verité, que quelqu'un prie Dieu, quand il jure beaucoup. On dit d'un mechant repas, que la viande ne prie point les gens.

PRIÉ, ÉP. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Il est aussi quelquefois substantif & signifie celui qui est convié, mais alors il ne s'emploie guere qu'au pluriel. Etes-vous du nombre des priez? L'ACAD.

PRIERE. f. f. Invocation qu'on fait à Dieu pour obtenir grace; ou pour demander quelque chose. Ne vous flattez pas que Dieu soit appaisé par quelques froides prieres, ou par quelques exercices apparens d'une pieté superficielle. FL. Souvent lorsqu'on parle à Dieu par de vaines & froides prieres, on s'entretient avec soi-même du projet de ses vanitez. ID. On fait souvent aux Dieux des prieres perduës. BOI. Nos ambitieuses pensées sont tous les jours la matiere même de nos prieres. M. DE M. JESUS-CHRIST nous a donné le modele de la priere, en St. Matthieu Chap. 6. Ecoutez ma juste priere, elle n'aspire point aux grandeurs d'ici bas. L'AB. TETU. On fait dans l'Eglise des prieres publiques, des prieres de quarante heures dans plusieurs occasions. Il y a aussi des livres de prieres, des oraisons devotes, de prieres pour le soir & le matin, des prieres pour le Jubilé. Dans les maisons bien reglées on fait la priere le soir & le matin. On fait venir tous les domestiques à la priere. On dit, Dieu vous mette en bonnes prieres. Je me recommande à vos devotes prieres.

PRIERES, se dit aussi en termes de Breviaire, de certaines Oraisons, Antiennes & Versets qu'on dit en certains endroits de l'Office, & en certains jours, & à genoux. Les prieres se disent aux Dominicales, à Prime & à Complies. Les prieres des Feries se disent à Laudes & à Vêpres pendant l'Avent, le Carême & les jours de jûne.

PRIERE, signifie aussi, Requête, sollicitation. Un bon Juge ne se doit point laisser aller aux prieres, aux menaces, aux sollicitations de qui que ce soit. La priere d'un Souverain est un commandement. Dans Homere les Déeses de la priere sont boiteuses, & contrefaites: c'est pour nous faire concevoir que la priere a d'elle-même quelque chose de bas: il faut que ceux qui prient soient humbles, & rampans. BOU.

PRIERE, se dit aussi par civilité des devoirs reciproques qu'on ne refuse point aux amis, aux voisins, quand ils les demandent. J'ai été chez vous pour vous faire une petite priere. Il a fait cela à ma priere, à ma recommandation.

On dit proverbialement, qu'une courte priere penetre les cieux.

PRIEUR.

P R I.

PRIEUR. f. masc. **PRIEURE.** f. fem. Directeur; Supérieur d'un Couvent de Moines; Supérieure de Religieuses. Le *Prieur* des Chartreux, des Carmes. La *Prieure* des Ursulines, des Carmelites. Un *Prieur Clausstral* est celui qui gouverne les Religieux dans les Abbayes, ou Prieurez qui sont en commende. Il est appelée *Prieur Clausstral* parcequ'il a la supériorité dans le Cloître, ou le Monastere. Le *Prieur Clausstral* est différent du *Prieur Conventuel*, en ce qu'il n'a qu'une simple juridiction spirituelle sous l'Abbé. Son pouvoir finit par la mort de l'Abbé, à moins qu'il n'ait été élu par tout le Couvent, comme dans les Monasteres de la Congregation de St. Maur, où l'institution des *Prieurs Clausstraux* n'appartient aucunement aux Abbés Commendataires, lors-même que les *Prieurs Clausstraux* dependent d'eux. Mais pendant la vacance de l'Abbaye le *Prieur Clausstral* ne peut conferer les Benefices qui sont à la collation de l'Abbé. Ce droit est devolu à l'Evêque. Le *Prieur Clausstral* ne peut être Commendataire. Un *Prieur Conventuel Regulier* est celui qui regit des Religieux vivans en communauté; il est opposé au *Prieur Conventuel Seculier*, & *Commendataire*. Les *Prieurs Conventuels* sont tenus de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtrise dans l'an, ou tout au plus dans les deux ans du jour de leurs provisions; faute dequoy leurs Benefices sont declarez vacans, & impetrables. Ils doivent avoir 25. ans quand ils gouvernent le Couvent, & 20. ans si le Couvent est regi par un autre. Les *Prieurs Conventuels* ne sont differens des Abbés que de nom; ils en ont toute l'autorité, & comme eux ils sont Chefs de Monasteres. On appelle aussi *Prieur*, celui qui possède un Benefice simple qui a titre de Prieuré. Le *Prieur Seculier* est celui qui n'est point Religieux.

On appelle *Grand Prieur*, celui qui est le premier dans une grande Abbaye, lorsqu'elle a besoin de plusieurs Supérieurs. Le *Grand Prieur* de Clugni, de Fecamp. Il y avoit autrefois à St. Denis cinq *Prieurs*, dont le premier s'appelloit *Grand Prieur*. Dans la plupart des Monasteres il y a un *Sous-Prieur*.

Il y a aussi des *Grands Prieurs* dans les Ordres Militaires. Le *Grand Prieur* du Temple. Le Roi ne nomme point les *Prieurs* de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, ou de Malte; c'est le Grand Maître qui les nomme. Il y a en France six *Grands Prieurs* de l'Ordre de Malte. Le *Grand Prieur* de Provence; le *Grand Prieur* d'Auvergne; le *Grand Prieur* de France; le *Grand Prieur* d'Aquitaine; le *Grand Prieur* de Champagne; le *Grand Prieur* de Toulouse. Ils marchent entr'eux dans l'ordre dans lequel ils viennent d'être nommez. De ces six *Grands Prieurs* il y en a trois pour la Langue de France: celui de France, d'Aquitaine, & Champagne. Le *Grand Prieur* de France, est Grand Hospitalier de l'Ordre.

PRIEUR, se dit aussi de certains Officiers qui s'élisent dans les Communautés pour y presider quelque temps, ou y faire quelques autres fonctions, ou ceremonies; comme le *Prieur* de Sorbonne, qui est un Bachelier en licence élu pour gouverner la Maison pendant un an, & pour regler, & ouvrir les Sorboniques par une harangue, ou paranymphe du Repondant, & par neuf argumens.

PRIEURE. f. masc. Benefice dont est pourvu un Prieur. Un *Prieuré* simple n'oblige qu'à dire son Breviaire. Il y a des *Prieurez* qui sont dignitez, & qui ont la puissance de conferer les Benefices. Le *Prieuré* Clausstral est au rang des Benefices doubles; il a double fonction, & à l'égard des personnes, & à l'égard des biens. Le *Prieuré Clausstral* ne peut être conferé en commende. Quand les *Prieurez* sont électifs confirmatifs, tels que sont ceux de l'Ordre de St. Augustin,

P R I.

ils sont à la nomination du Roi. Les autres sont à la collation des Abbés. Un *Prieuré* Conventuel oblige à être Prêtre, même quand il est Commendataire. Il ne peut être changé en *Prieuré* simple. Il y a six *Grands Prieurez* de l'Ordre de Malte en France: le *Grand Prieuré* de Provence, d'Auvergne, de France, d'Aquitaine, de Champagne, & de Toulouse. Le *Grand Prieuré* de France s'étend dans l'Ile de France, la Normandie, l'Orléanois, le Poitou, l'Auxerrois, le Gatinois, le Hurepoix, la Champagne, la Brie, la Picardie, l'Artois, le Hainaut, la Flandre, & le Pais de Liege.

Il y a aussi des *Prieurez Cures*, qui sont des Cures desservies par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & dependantes de quelques-unes de leurs Maisons. L'ignorance des Prêtres seculiers ayant servi de pretexte aux Chanoines Reguliers de Saint Augustin de s'emparer d'un grand nombre de Cures qui étoient à leur bienfaisance, ils les desservirent eux-mêmes dans le commencement. Mais leur zèle s'étant refroidi, ils en commirent le soin à des Prêtres seculiers, en leur assignant une modique pension. Le Concile de Latran sous Alexandre III. ordonna qu'à l'avenir les Chanoines de Saint Augustin seroient obligez ou de faire desservir ces Cures par un Religieux, ou d'y établir des Vicaires perpetuels. Les Chanoines Reguliers operent de desservir eux-mêmes les Cures unies à leur manse, & d'y constituer leurs Religieux en qualité de Prieurs: c'est de là que les *Prieurez Cures* de l'Ordre de Saint Augustin ont tiré leur origine. Pour les Moines de Saint Benoit qui s'étoient aussi emparez des Cures, ils aimerent mieux les faire desservir par des Prêtres seculiers à qui ils payoient une legere pension, se reservant le surplus des revenus sous le titre de *Prieurez simples*, ou à simple tonsure. Ces *Prieurez*, qui étoient reguliers dans leur origine, ont presque tous été secularisez. Il y a encore une autre sorte de *Prieurez simples*, qui ont été distraits des Abbayes: c'étoient au commencement des metairies où l'on envoyoit un ou deux Moines pour les faire valoir; ces Moines s'approprièrent du revenu de ces metairies, & les érigerent en Benefices formez, & de là sont venus ces *Prieurez simples*, qui dependent toujours de quelque Abbaye, ou maison Conventuelle.

PRIMA-MENSIS. f. m. Terme de Theologien de Paris. C'est une Assemblée de Docteurs en Theologie qui conferent des affaires de la Faculté le premier de chaque mois. On parlera de cela au *primamensis*.

PRIMAT. f. m. Archevêque qui a une supériorité de juridiction sur plusieurs Archevêchez, ou Evêchez. L'Archevêque de Lion se dit le *Primat* des Gaules. Les appellations des sentences des Officiaux de Paris, de Sens, & de Tours, ressortissent à la Primatie de Lion. L'Archevêque de Bourges se pretend *Primat* d'Aquitaine. L'Archevêque de Rouen prend la qualité de *Primat* de Normandie, quoyqu'il n'ait aucun Metropolitain sous lui.

Le Pere Sirmond dit que l'origine des *Primats* vient de ce que les grandes Provinces ayant été subdivisées par les Empereurs, les unes s'appellerent *premieres*, les autres *secondes*, les autres *troisiemes*, &c. & qu'on appella *Primats*, les Metropolitains, c'est-à-dire, les Evêques des villes, qui étoient les Capitales de la Province avant sa division, & qui étoient au dessus des Evêques de ces Provinces inferieures, & separées de la premiere. Ils ont été appelez quelquefois *Patriarches*. Baronius & Saumaïse en ont aussi écrit. Le terme de *Primat* est Latin; & signifie le Premier, ou le President d'une Societé. Ceux qui tiennent pour la Hierarchie Ecclesiastique pretendent, qu'un *Primat* est

celui

P R I.

celui qui a au dessous de lui plusieurs Metropolitains, & Archevêques, comme les Patriarches font au dessus des *Primats*, & le Pape au dessus des Patriarches. Le terme Grec qui répond à celui de *Primat* est celui d'*Exarque*: & il est très-apparent par l'Histoire que d'abord les *Primats* étoient confondus avec les Patriarches, & Socrate en comptant dix Patriarches ne les a point distingués des *Primats*. On donnoit alors le nom de *Primats* aux Patriarches, comme étant tous Chefs de Diocèses. Ainsi *Primat*, ou *Exarque*, ou *Patriarche*, c'étoit la même chose. En Afrique les *Primats* n'étoient point assujettis au Patriarche d'Alexandrie; l'Evêque de Carthage qui étoit *Primat* de l'Afrique ne lui obéissoit point: & au contraire pour être *Primat* il n'étoit pas même nécessaire d'avoir des Metropolitains pour Suffragans. Chaque Province d'Afrique, excepté celles qui composoient le Diocèse d'Alexandrie, avoit un *Primat*, & cette qualité se donnoit à l'âge. En France la subdivision des Provinces donna lieu à l'érection des *Primats*. Par exemple l'Aquitaine fut partagée en deux Provinces. L'Archevêque de Bourges devint par là le *Primat* des Aquitains, parceque Bourges étoit la Capitale de la premiere. La Gaule Lionnoise, qui comprenoit toute la Gaule Celtique, fut divisée en premiere Lionnoise dont Lion étoit la Metropole, & en seconde Lionnoise dont Rouën étoit la Metropole. Les deux Lionnoises furent encore subdivisées en deux autres. Sens fut tiré de la premiere, & Tours de la seconde. Or l'Archevêque de Lion, comme Metropolitain des quatre Lionnoises, prétend être *Primat* des Gaules, & avoir conservé sa Jurisdiction sur les Provinces demembrées. Ainsi il y a appel de l'Officiel de Sens & de celui de Tours à l'Officiel de Lion, qui est le *Primat*; & lorsque l'Evêché de Paris fut érigé en Archevêché par le Pape Gregoire XV. en 1622. l'on y employa la condition expresse, qu'il demeureroit soumis à l'Eglise Primatiale de Lion. Pour l'Archevêque de Rouën, le Metropolitain de la seconde Lionnoise, il se dit *Primat* de Normandie, & prétend relever du Pape immédiatement, sans reconnoître la Primatie de Lion. Il soutient que jusqu'au VIII. siecle on ne parloit point en France du Tribunal d'un *Primat*, & que tous les Metropolitains relevoient directement, & immédiatement du Siege de Rome. C'est le Pape Gregoire VII. qui en 1079. a revêtu l'Archevêque de Lion du pouvoir, & de l'autorité de *Primat* sur les quatre Lionnoises. Voyez Du Pin. Dans l'ordre de la Jurisdiction Ecclesiastique, l'on appelle de l'Evêque au Metropolitain, du Metropolitain au *Primat*, & du *Primat* au Pape.

PRIMATIAL, ALE. adj. Qui concerne le Primat. L'Eglise de Saint Etienne de Bourges prend la qualité de Patriarchale, *Primatiale*, Metropolitaine & Cathedrale.

PRIMATIE, ou PRIMACE. f. f. Jurisdiction du Primat. Quand on veut interjetter appel de la sentence d'un Officiel, il faut le relever en la *Primatie*. On dit particulièrement, Aller à la *Primace* de Lion.

PRIMAUTE. f. f. Qualité qui rend quelque chose la premiere & la plus puissante. Pas un Evêque ne dispute au Pape sa *primauté*, sa superiorité dans l'Eglise Catholique. Il y a de la confusion dans les Compagnies où il n'y a point de *primauté*, où chacun est maître. Il y a bien des Eglises qui disputent de la *primauté*; pour dire, de leur ancienneté.

PRIMAUTE, se dit fort communément au jeu. On gagne fort souvent de *primauté*, lorsqu'on est le premier en carte, & qu'on a autant de point qu'un autre. Pas un ne veut perdre sa *primauté*.

PRIME. f. f. Terme de Breviaire. C'est la premiere

P R I.

des Heures Canoniales qui se dit après Laudes. On lit le Martyrologe à *Prime*. On dit aussi dans les Couvens des soupes de *prime*.

PRIME, signifie aux cartes une espee de jet qui a eu grande vogue. Jouer à *prime*, à grande *prime*, à petite *prime*. Je ne sçai ni le hoc, ni la *prime*, ni le tricot. BALZ.

PRIME, en termes de Marine, est la somme qu'un Marchand qui veut assurer sa marchandise, paye à l'assureur pour le prix de l'assurance. Elle s'appelle *prime*, parcequ'elle se paye premièrement & par avance. Elle est autorisée par le Titre VI. de l'Ordonnance de la Marine. En quelques lieux on l'appelle *primeur*.

PRIME, est aussi un terme d'Arithmetique, qui signifie une dixieme partie de l'unité. Et en fait de poids, une *prime* est la 24. partie d'un grain.

PRIME, se dit aussi en termes de Chasse. Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais il s'en va de haute *prime*; pour dire, *quanto prima*, en Italien.

PRIME, chez les Maîtres en fait d'armes, est la premiere & la principale des gardes, comme celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée du côté, étant plus propre à épouvanter l'ennemi, à cause que la pointe de l'épée est plus proche de ses yeux que dans les autres gardes. Voyez en l'explication à GARDE.

De prime face, De prime abord, De prim saut: ce sont des phrasés adverbiales & populaires, qui signifient, Tout d'un coup, à la premiere inspection. Quelques-uns derivent le mot de *prim saut*, de *prim*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *prompt*.

PRIME R. v. act. Commencer le premier, attaquer. Quand on se querelle, l'avantage est de *primer*, de donner le premier soufflet. Ce courrier a *primé* celui qui étoit parti avant lui, il est arrivé le premier.

PRIMER. verbe neut. Tenir la premiere place. Il ne se dit au propre qu'au jeu de Paume, de celui qui est meilleur joueur, à qui on laisse prendre le service. Ce joueur est bon à *primer*, & celui-là à seconder.

PRIMER, se prend figurément pour, Devancer, surpasser, se distinguer, avoir l'avantage sur les autres. Une belle femme se flatte de *primer* aisément sur celles qui n'ont que de l'esprit. BELL. Cet homme *prime* en tout dans la conversation, dans les Compagnies. L'ACAD.

PRIMEVERE. f. f. Plante qui pousse des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, se repandant à terre. Il s'élève d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un palme & demi, rondes, nues, portant en leurs sommets des fleurs de differente couleur, car il y en a de blanches, de jaunes, de gris-de-lin. Elles sont odorantes, formées en tuyaux évasés dans leur partie supérieure. Quand elles sont passées, il paroît des fruits ou coques ovales, qui renferment des semences rondes, noires, menuës. Sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, garnie de longues fibres blanches. En Latin *primula veris odorata, flore luteo, simplicis*. J. BAUH. Les fleurs de cette plante sont très-aperitives, & fort propres pour retablir le cours des esprits: ses feuilles & sa racine sont aussi aperitives & vulneraires. On lui a donné le nom de *primevere* à cause que c'est une des premieres fleurs du printemps.

PRIMEUR. f. f. Qui ne se dit qu'en cette phrase: Ce vin est bon dans sa *primeur*: un peu après vendanges il vaut mieux qu'en l'arriere saison.

PRIMICIER. f. masc. Celui qui est revêtu d'une certaine dignité dans l'Eglise. Mr. du Cange rapporte diverses significations du mot *Primicerius*, ou *Primicier*. Il observe entr'autres choses que le *Primicier* étoit à pro-

P R I.

proprement parler ce qu'est aujourd'hui le Chantre. Il montrait aux Inferieurs le chant, & les ceremonies de l'Eglise afin que la decence, & l'uniformité fussent gardées. Dans l'Eglise de Mets le *Primicier* s'appelle le *Princier*. C'est la premiere dignité du Diocese, & il preside même aux Assemblées du Clergé au prejudice de l'Evêque. Cette prerogative convient à son nom : car *primicerius* signifie le premier, & le Chef. Il est souvent employé en ce sens dans le Code : *Primicerius Officiorum*, &c. A Venise le Doyen de l'Eglise de St. Marc s'appelle *Primocirio*, ou *Primicier*. Il est independant du Patriarche de Venise, & jouit des prerogatives Episcopales.

PRIMITIF, i ve. adject. Terme de Grammaire. Racine; mot de la langue qui n'est ni composé, ni derivé, mais qui sert à en derivier, ou à en composer d'autres. *Pere* est un mot *primitif*; *paternel* est un mot derivé; *compere* est un mot composé.

PRIMITIF, se dit aussi en Geometrie & Arithmetique. On appelle nombre *primitif*, celui qui ne peut être mesuré exactement que par l'unité, comme 7. II. 29. & on appelle triangle, rectangle *primitif* en nombre, celui qui n'a point d'autre mesure commune que l'unité; & on appelle *composé*, celui dont les trois côtes ont une mesure commune autre que l'unité.

PRIMITIF, signifie aussi, Ancien; naissant; qui est proche de la source. Les Romains avoient grand respect pour leurs loix *primitives*, ou celles des Douze Tables. On ne peut trop admirer le zèle des Chretiens de la *Primitive* Eglise. Cette maison est si ancienne, qu'on connoît à peine son origine *primitive*.

PRIMITIF, en termes Canoniques, se dit des Curez qui avoient le droit & la nomination des Cures, qui en ont reservé les revenus, & qui les font desservir par des Vicaires perpetuels auxquels ils donnent une portion congrue. Dans la plupart des Cures dependantes de l'Ordre de Saint Benoît il y a des Curez *Primitifs*, qui ont le droit d'officier aux Fêtes solennelles. Voyez *CURÉ*.

PRIMOGENITURE, f. fem. Droit d'aînesse. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase de l'Ecriture : Esau vendit sa *primogeniture* pour un potage de lentilles.

PRIMORDIAL, ale. adj. Premier & original. On s'est inscrit en faux contre cette copie collationnée, il faut rapporter le titre *primordial*, c'est-à-dire, l'original. On ne voit point le titre *primordial* de cette rente, on n'en voit que des ventes & des cessions qui en font seulement mention.

PRINCE, f. masc. Monarque; Souverain independant. Les *Princes* Chretiens se sont autrefois liguez contre les *Princes* Mahometans. Le Roi de France est le plus puissant *Prince* de la Chretienité. Il faut avoir grand respect pour la personne du *Prince*, pour son caractère. La monnoye porte l'image du *Prince*. Ce favori a l'oreille du *Prince*. C'est bien la faute des *Princes* quand ils ne se font pas aimer de tout le monde. Un de leur regards, un souris, tout cela leur gagne les cœurs. B. RAB. Les *Princes* ne se doivent jamais voir quand ils veulent demeurer amis. COMINES. Il y a dans tous les *Princes* du bien & du mal; car ils sont hommes comme nous. ID.

Les Princes sont d'étranges gens!

Heureux qui ne les connoît gueres,

Plus heureux qui n'en a que faire. VOI.

PRINCE, se dit aussi de celui qui est Souverain sur ses terres; mais qui est néanmoins vassal, ou tributaire d'un autre. Tous les *Princes* d'Allemagne sont feudataires de l'Empire.

Dans plusieurs Titres le mot de *Prince* ne signifie autre

P R I.

chose que *Seigneur*. Il y en a plusieurs exemples dans Du Cange. *Princeps*, en Latin, & *Prince* en François signifie originairement le Chef, ou le premier; c'étoit un nom de rang ou d'Office, & non pas de propriété, & de Souveraineté.

PRINCE, se dit aussi de ceux qui sont de famille Royale, ou qui sont issus de *Princes*. On appelle en France *Princes du Sang* ceux qui sont issus de la Race Royale, parcequ'ils sont du sang auquel la Royauté, & la Souveraineté est affectée; non simplement à droit hereditaire, mais à droit de sang & de leur chef, & comme un patrimoine substitué à toute la famille Royale. Voyez Loyseau. Le premier *Prince* du Sang s'appelle absolument *Mr. le Prince*. La qualité de *Prince du Sang* donne bien un grand rang à ceux qui la possèdent; mais elle n'enferme point de juridiction à moins qu'elle ne soit jointe à d'autres charges. NIC. Ce fut Charles de Bourbon *Prince du Sang* en 1583. qui le premier debattit la preffiance contre le Cardinal de Guise, & l'emporta. DU PERRON. Les *Princes* de race ne sont que des *Princes* honoraires: ils ne sont que sous le genre d'Ordre, & non pas d'Office, ou de Seigneurie. Il y a cinquante ans que les *Princes du Sang* cedoient la main & le pas aux Ambassadeurs, & à ceux mêmes des Republiques: c'est le Roi qui depuis quelques années a souhaité que les *Princes du Sang* prissent chez eux tous les avantages sur les Ambassadeurs. WICQ.

Si-tôt qu'un Pape est élu, tous ses parens sont *Princes*. On appelle les Cardinaux, *Princes* de l'Eglise.

PRINCE, se dit aussi des Seigneurs qui ont des terres érigées en Principauté. Le *Prince* d'Henrichemont, de Tarente, de Guiméné. On dit une table, un train, un équipage de *Prince*; vetu comme un *Prince*; servi, traité en *Prince*. Un *Prince* malaisé est celui qui a peu de bien. Cette coutume d'ériger des terres en Principauté est venue d'Italie. Ces *Princes* titulaires y sont fort frequens, & le Roi d'Espagne en fait dans le Royaume de Naples & de Sicile qui auroient besoin de lettres de noblesse. Voyez Du Cange.

PRINCE, est aussi un mot qui s'est mis autrefois au commencement de l'envoi des Ballades, & des Chants Royaux, parcequ'on les adressoit au Roi des Poëtes, qui étoit celui qui avoit gagné le prix de la Ballade l'année precedente, qui avoit donné le sujet de l'année courante, & qui presidoit au jugement de la distribution des prix.

PRINCE, se dit figurément de ceux qui ont été les premiers, les plus excellens en certaines choses. Saint Pierre & Saint Paul sont les *Princes* des Apôtres. Les Juifs avoient des *Princes* des Prêtres. Homere est le *Prince* des Poëtes; Demosthene le *Prince* des Orateurs Grecs. Vous imitez l'humeur de Ciceron, ce *Prince* des Orateurs. COST. Le *Prince* des Theologiens a décidé ainsi ce point. PASC. Lisez ce qu'il cite d'Aristote, & vous verrez qu'après une autorité si expresse, il faut brûler les livres de ce *Prince* des Philosophes. ID. Il ne faut pas étendre fort loin cette expression; le plus sûr est de la restreindre aux phrases qu'on vient de citer. BOU.

PRINCE, se peut aussi employer figurément en parlant de ceux qui veulent dominer, & faire la loi aux autres. Il y a des gens qui n'étant pas *Princes* par leur naissance, se font *Princes* par humeur, en repandant la terreur parmi ceux qui les approchent. NIC.

On appelle le Diable, le *Prince* des tenebres; Angoulevant, le *Prince* des fots.

On dit proverbialement & figurément des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelcun, que ce sont jeux de

P R I.

- Prince*, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font. On dit que les *Princes* ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles, parcequ'on leur rapporte tout, & qu'ils voyent & entendent tout par leurs espions. On dit encore que les *Princes* ont les mains longues, parceque leur pouvoir s'étend loin.
- P R I N C E S S E.** f. f. Fille qui est née d'un Prince, ou qui a épousé un Prince, ou qui est Dame d'une terre qui lui donne ce nom.
- P R I N C I P A L, A L E.** adj. Ce qui est le plus solide, le plus considerable, le plus necessaire en quelque chose. Notre *principale* étude doit être de bien vivre. Notre *principal* intérêt, c'est d'avoir soin de notre honneur. Le *principal* bonheur de la vie, c'est le repos, la tranquillité d'esprit. Le salut est la *principale* chose à quoy un Chretien doit songer. ST. CYR. St. Augustin a été un des *principaux* arcabouts de la Foi de l'Eglise. Ce Comedien joue toujours le *principal* personnage de la piece.
- P R I N C I P A L,** se dit aussi des personnes notables. Le Lieutenant General est le *principal* Magistrat d'une petite ville. Les *principaux* bourgeois ont été au devant du Roi. On a emprisonné les *principaux* païsans de ce village pour la solidité, parcequ'ils n'avoient point élu de Collecteurs. On a pris les *principaux* Chefs des rebelles. Le Conseil de Guerre se tient entre les *principaux* Officiers.
- P R I N C I P A L.** f. masc. Fondamental, essentiel; ce qu'il y a de plus important, de plus considerable. Le *principal* d'un procès, c'est d'avoir un bon Rapporteur. Le *principal* d'un repas, c'est le bon vin. Le *principal* est de l'argent, avec cela on a tout le reste. En toute composition le *principal* est de bien inventer, & de bien distribuer son sujet. On peut tuer en dirigeant bien son intention; mais vous oubliez toujours le *principal*. PASC.
- P R I N C I P A L,** en ce sens est opposé à *accessoire*. La substance est ce qu'il y a de *principal* dans les corps, les accidens ne sont que l'*accessoire*. Il y a des rencontres où l'*accessoire* vaut mieux que le *principal*.
- P R I N C I P A L,** signifie aussi, Capital d'une somme due, & est opposé à *intérêts* ou *depens*. Quand on a payé les arrerages d'une rente, on ne peut obliger à payer le sort *principal*. Les depens montent plus quelquefois que le *principal*.
- P R I N C I P A L,** en termes de Palais, se dit de la premiere instance, de la premiere demande de ce qui a formé le procès. Il a perdu son procès en cause *principale*, il est appellant. Il est defendu aux Cours Souveraines d'évoquer le *principal*, sinon du consentement des parties. On a joint cette requête de provision au *principal*. Il a perdu au *principal*, & gagné en sommation. On a interloqué sans prejudice des droits des parties au *principal*. Il ne faut pas seulement defendre au renvoi, mais encore au *principal*. Les parties *principales* sont le demandeur & defendeur originaires; la production *principale*, celle qui a été faite en premiere instance.
- P R I N C I P A L,** est aussi le Maître & le Directeur d'un College, qui y entretient l'ordre & la discipline, tant à l'égard des Regens que des écoliers. Le *Principal* de Navarre, de la Marche, &c.
- P R I N C I P A L.** Ce terme se trouve souvent au pluriel dans les negotiations. Un Envoyé, ou un député qui n'a point d'ordre, ou de pouvoir sur une proposition qu'on lui fait, repond, Qu'il en rendra compte, qu'il en écrira à ses *Principaux*, c'est-à-dire, à ses superieurs, ou à ceux qui l'ont député, & dont il tient sa commission.
- On dit proverbialement, C'est la *principale* piece du sac, c'est ce qui est le plus necessaire dans toutes sortes d'affaires.

P R I.

- P R I N C I P A L E M E N T.** adv. Sur toutes choses. La bonne Morale est ce qu'il faut *principalement* étudier. Les Espagnols recommandent *principalement* & sur tout la gravité à leurs enfans.
- P R I N C I P A L I T É.** f. f. Office, emploi de celui qui est le Principal d'un College. On lui a donné la *principalité* d'un tel College. L'ACAD. Quelques gens disent *principauté*, pour marquer cette sorte d'Office; mais mal. Les *principalitez* des Colleges étant plus profanes qu'Ecclesiastiques, elles ne peuvent être impetrées en Cour de Rome, & sont conferées par le Chapitre, le siege vacant. DU BOIS.
- P R I N C I P A U T É.** f. f. Souveraineté. Les ambitieux aspirent à la *principauté*, à l'indépendance. Les *Principautés* d'Orient sont fort absolues & tyranniques.
- P R I N C I P A U T É,** est aussi la terre ou seigneurie qui donne le titre de Prince. Il y a plusieurs grandes *Principautés* en Allemagne. En France il y a la *Principauté* de Dombes auprès du Lionnois & du Beaujollois.
- P R I N C I P A U T É,** Office de College. Voyez **P R I N C I P A L I T É.**
- P R I N C I P A U T E Z,** en termes de Theologie, se dit de la troisième Hierarchie des Anges qui commande aux Anges inferieurs. Dieu a fait toutes choses visibles & invisibles, soit les Thrônes, soit les Dominations, soit les *Principautés*, en l'Epître aux Coloss. Chap. I. v. 16. Ni les Anges, ni les *Principautés*, ne nous pourrons jamais separer de l'amour de Dieu. PORT-R.
- P R I N C I P E.** f. m. La cause, l'auteur, la source, l'origine de quelque chose. Dieu n'a point de *principe*; il est lui-même son propre *principe*. Il faut avoir recours à un premier *principe*, qui est Dieu; c'est le *principe* de toutes choses. Les Manichéens admettoient deux *Principes* éternels, l'un du bien, & l'autre du mal; qui sont comme deux Divinités contraires, qui se combattent l'une & l'autre. FL. Selon Pelage nos volontés sont les *principes* de nos bonnes actions, & nous sommes nous-mêmes les *principes* de nos bonnes volontés. ID.
- P R I N C I P E,** signifie aussi, Commencement, naissance. Il faut remettre les choses comme elles étoient dans leur *principe*, dans leur origine. Detruisez l'heresie dans son *principe*, & avant qu'elle fasse des progrès.
- P R I N C I P E,** en termes de Physique, se dit de ce qui entre en la composition des corps mixtes; qui leur donne l'être, qui en constitue l'essence. Les Peripateticiens admettent trois *principes*; la matiere, la forme, & la privation; ils admettent quatre élemens pour *principes*. Democrite, & Epicure posent les atomes pour *principes*. Les Chymistes resolvent tous les corps en leurs premiers *principes*; Ils en trouvent cinq, dont trois sont actifs, le sel, le soufre & le mercure, qui ont grand rapport avec le vrai soufre, le vrai sel, & le vrai mercure. Le sel est le fondement des saveurs, le soufre des odeurs, le mercure des couleurs. Les deux *principes* passifs sont le phlegme & la tête morte, qu'ils appellent aussi *principes élémentaires*. Quelques nouveaux Physiciens n'admettent pour *principes* que les acides & les alkalis, qui leur suffisent pour expliquer tous les phenomenes de la nature. Voyez **E L E M E N T.**
- P R I N C I P E,** se dit aussi de ce qui donne le mouvement, & l'action; de la cause des generations, des corruptions, des maux, &c. Le cœur est le *principe* de la vie. Le cerveau est le *principe* des nerfs, le *principe* de la sensation. Pour guerir la goutte, ce n'est pas assez d'ôter la douleur, il faut aller au *principe*, à la cause du mal.

P R I.

PRINCIPE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Motif, sentiment, impression. Une ame noble n'agit que par des principes d'honneur, & de gloire. Ces principes d'honneur & de probité, que vous avez reçus du Ciel en naissant, me charment. BOU. Il faut examiner une action par le bon, ou le mauvais principe qui la produit.

PRINCIPE, se dit aussi des fondemens des arts, & des sciences. Les principes ne se doivent point prouver; il faut qu'ils soient clairs, que ce soient des notions communes. Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Le plus mauvais raisonnement est celui qui enferme une petition de principe, c'est-à-dire, qui suppose une chose pour principe, qui ne l'est pas, & qu'il faudroit prouver. Lors qu'une verité depend de trois ou quatre principes qu'il est necessaire d'envisager tout à la fois, on s'éblouit & on se rebute, parcequ'on n'a pas accoutumé son esprit à decouvrir la verité cachée & enveloppée. LOG. Ce n'est qu'en remontant aux premiers principes des choses qu'on peut s'assurer de la verité. DAC. On le dit aussi par extension des premieres regles, ou maximes d'un art. C'est un homme qui ne sçait pas les principes de la Geometrie, c'est-à-dire, qui n'a pas appris les élémens d'Euclide. Les principes de l'Astronomie sont tirez de la Geometrie. Les principes du Droit sont les Institutes de Justinien.

PRINCIPE, se dit aussi des maximes, que chacun pose à sa fantaisie pour regler son raisonnement, ou sa conduite. Cet homme raisonne sur de bons principes, sur de solides fondemens. Il raisonne bien dans son principe; mais sur ce principe on peut renverser toute la Morale. La plupart des femmes n'ont point de principe; elles ne se conduisent que par le cœur. LA BRUY. On peut dire que les Libertins agissent selon leurs principes, en ne vivant pas trop scrupuleusement: mais les Chrétiens se conduisent contre leurs principes, en pensant à la vie à venir avec tant de negligence. ABA.

PRINCIPION. f. m. Terme de mepris qu'on applique à quelques Princes peu considerables, qui n'ont pas le moyen de soutenir leur qualité. Il y a quantité de petits Principions en Italie.

PRINTANIER, IERE. adj. Qui ne se dit gueres qu'en cette phrase: Fleur printaniere; pour dire, celle qui fleurit au printemps. Nouveauté printaniere. On disoit autrefois, âge printanier, saison printaniere.

PRINTEMPS. f. masc. La saison qui succede à l'hiver, qu'on appelle aussi le renouveau; le temps où les plantes, & les arbres commencent à pousser, & à sentir l'approche du soleil. Le Tasse appelle le printemps la jeunesse de l'année. Le printemps rappelle les amoureux desirs. LA SUZE. Le printemps commence à l'entrée du Soleil dans le signe d'Aries le 20. de Mars, & dure trois mois. Toute la nature se renouvelle au printemps; les animaux reprennent de nouvelles forces: les eaux même se renouvellent; d'où vient qu'on ne sçauroit faire en d'autres saisons d'aussi bonne biere qu'on en fait en Mars. Quelquefois on a un beau printemps, quelquefois un printemps pluvieux. On disoit des Iles Fortunées, qu'il y regnoit un éternel printemps.

Ce mot vient de *primum tempus*.

Les Musiciens appellent un printemps, un air dont les paroles font mention du printemps & de la saison nouvelle.

PRINTEMPS, se dit figurément de la jeunesse. C'est le printemps de son âge, c'est l'Avril de ses jours. Profitez du printemps de vos beaux ans. MOL.

P R I.

A quoy souhaitez vous d'employer vos beaux jours?

Le printemps pour les amours,

Est plus propre que l'Automne. BENS.

Quand on a passé son printemps,

C'est une dangereuse, & difficile affaire,

Que de songer à satisfaire

Un cœur, & des yeux de quinze ans. LA SABL.

PRIS, ISE. adject. Ce dont on s'est rendu maître, qu'on a forcé, emporté, mis en sa main. Ville prise, château rendu. On a ordonné qu'il sera pris & apprehendé au corps.

Ce mot vient de *prensus*, d'où on a fait aussi prison. MENAGE.

PRIS, se dit aussi de ce qui a été attrappé adroitement. C'est un homme pris au trebuchet, pris par le bec. On dit aussi pris de vin. Un homme pris au mot, pris sans verd.

PRISE. f. f. Capture, enlèvement, invasion, conquête. On a arrêté quatre voleurs, c'est une belle prise. Un navire chargé de marchandises de contrebande est déclaré de bonne prise. On a fait plusieurs prises sur les habitans de Barbarie. Se trouver à la prise du cerf. En échecs, on avertit de retirer le Roi quand il est en prise. On dit aussi, qu'on a fait lâcher prise aux ennemis, quand on leur a fait lâcher leur butin: ce qui se dit figurément de toute autre entreprise qu'on oblige d'abandonner. Le disputant étoit si acharné qu'on ne lui pouvoit faire lâcher prise. VAUG.

PRISE, se dit aussi de l'endroit par où l'on peut prendre quelque chose. Ils tiroient à eux les branches qui donnent plus de prise. VAUG. On ne sçauroit arracher ce clou, il n'y a point de prise. Les lutteurs s'oignoient le corps, afin de donner moins de prise sur eux.

PRISE, se dit au figuré des raisons, des occasions, des pretextes d'attaquer, de censurer, ou de nuire. Le temps n'a point de prise sur une vertu solide. LE CHEV. DE M. Vous avez des ennemis, qui vous observent de si près que vous ferez prudemment de ne donner pas la moindre prise sur votre conduite. OE. M. Les meilleurs esprits laissent de petites choses en prise à l'exactitude de la Critique. ST. EVR.

PRISE, en termes de Medecine, se dit d'une dose, ou verre de medecine qu'on fait prendre à chaque fois. On fait prendre aux malades trois ou quatre prises de tisane, deux prises de pillules. On vend tant chaque prise de quinquina, de poudre de viperes.

PRISE, se dit aussi au Palais, de plusieurs actions. Une saisie est une prise & execution de biens, de meubles. Un decret de prise de corps. On lui a donné acte de sa prise de fait & cause. C'est une prise à partie d'un Juge. Il a fait voir son acte de prise de possession de ce Benefice. La prise de possession se doit faire publiquement: il faut qu'il en demeure acte devant Notaire, en presence de deux temoins.

PRISE, se dit aussi des querelles, des combats. On a donné des gardes à ces cavaliers, parcequ'ils ont eu quelque prise ensemble; ils en sont venus aux prises, aux injures, aux coups. Il est fâcheux d'être aux prises avec la mauvaise fortune. ST. EVR.

PRISE D'ARMES, se dit d'ordinaire d'une rebellion des sujets contre leur Souverain.

PRISE D'HABIT, est une ceremonie qui se fait dans les Maisons Religieuses, lorsqu'on prend l'habit de l'Ordre, lorsqu'on commence son année de probation.

PRISE'E. f. f. La valeur d'une chose estimée par autorité de Justice. Une veuve peut prendre son preciput en meubles suivant la prisee, en y ajoutant la cruë. On condamne à restituer des meubles enlevez, s'ils sont en nature; sinon la juste valeur & estimation suivant

P R I.

vant la *prisée*. On a fait faire la *prisée* de cette terre par des Experts nommez d'office.

On dit proverbialement, qu'une fille est demeurée pour la *prisée*, lorsqu'elle a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée.

P R I S E R. v. act. Estimer, faire cas. Les hommes ne *prisent* les choses que suivant qu'elles sont rares, ou nouvelles. Nous *prisons* l'or des Indiens, & eux *prisent* nôtre cristal.

P R I S E R, signifie aussi, Mettre le prix aux choses par autorité de Justice. On fait assister un Sergent à un inventaire pour *priser* des meubles. On nomme des Experts pour visiter des reparations, & pour les *priser* & estimer.

P R I S E R, signifie aussi, Vanter, louer. On ne sauroit trop *priser* les vertus de ce Prince. Les Auteurs *prisent* trop leurs Mecenas pour le peu de recompense qu'ils en retirent. L'endroit par où plusieurs habiles gens se sont rendus ridicules, c'est qu'ils se sont trop *prisés*, & trop vantés eux-mêmes. Ce Docteur est *prisé*, & estimé dans son Corps.

*Tandis que mon faquin qui se voyoit priser,
Avec un ris moqueur les prioit d'excuser.* BOIL.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'il *prise* trop sa marchandise.

P R I S É, ée. part. pass. & adj.

P R I S E U R. s. m. Officier qui met le prix aux choses. Les Sergens à verge du Châtelet sont créez Jurez *Priseurs* & Vendeurs de meubles.

P R I S M A T I Q U E. adj. Corps qui a la figure d'un prisme. Un verre *prismatique*, & triangulaire fait voir plusieurs Iris.

P R I S M E. s. masc. Terme de Geometrie. C'est un corps solide & long, dont les plans rectilignes réguliers opposez sont égaux; lorsque ces plans sont quarez il est quadrangulaire, & rectangulaire. Il y a des *prismes* triangulaires, lorsque les plans sont triangulaires. Ce sont d'ordinaire des triangles de verres. On a vendu aux Chinois un *prisme* de verre 200. écus, parcequ'ils ont cru que c'étoit quelque pierre precieuse. HIST. DE LA CHINE.

Ce mot vient du Grec, où il signifie *ce qui a été scié*.

P R I S O N. s. f. Geole; lieu fort & gardé pour retenir des criminels, des debiteurs, & des captifs. On met les criminels dans des cachots, dans les lieux les plus noirs & obscurs de la *prison*. On fait expier souvent aux criminels une partie de leur crime par le supplice d'une *prison* plus affreuse que la mort. ST. DIDIER. Un homme de bien ôte à la *prison* même ce qu'elle a d'ignominieux. BOU. On ordonne qu'un debiteur sera contraint par corps, & tiendra *prison* tant qu'il ait payé. Les Mathurins rachètent les captifs qui pourrissent dans les *prisons* des Infideles.

Borel derive ce mot de l'Italien *prigione*. Du Cange le derive de *priso* & *prisonarius*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *prison* & *prisonnier*.

On dit de celui qui a été élargi à la caution juratoire, qu'on lui a donné la ville pour *prison*, les chemins pour *prison*, c'est-à-dire, qu'il ne lui est pas permis d'en sortir, ou de s'en écarter. On dit aussi, qu'il demeurera à la garde d'un Huissier comme en vive geole; pour dire, qu'il sera toujours réputé être en *prison*. Il a été tant de temps en *prison*. Il est deffendu d'avoir des *prisons* privées. On fait un procès criminel pour le bris des *prisons*.

P R I S O N, se dit figurément en choses morales. Les spirituels disent que le corps est la *prison* de l'ame. Nous sommes ici bas comme des criminels, renfermez dans une *prison*, & toujours incertains de leur

P R I.

supplice. NIC. Les Amans disent qu'ils sont en *prison*, que leur cœur est en *prison*, en captivité; qu'ils aiment leur *prison*.

Mon courage avec ma raison,

Rompit ma chaîne, & força ma prison. VOIT.

P R I S O N, se dit proverbialement en ces phrases. Cela est charmant comme la porte d'une *prison*. Il n'y a point de belle *prison*, ni de laides amours. On dit aussi de celui qui est trop serré dans ses bottes, ou dans ses souliers, qu'il est dans la *prison* de Saint Crepin.

P R I S O N N I E R, iere. adj. & subst. Qui est arrêté en prison, ou detenu malgré lui. Les *prisonniers* d'Etat se mettent à la Bastille. Les Barbares font des courses pour faire des *prisonniers*, des captifs. C'est une œuvre de misericorde d'aller visiter les *prisonniers*, de mettre dans le tronc des *prisonniers*. Quelle calamité est comparable à celle d'un *prisonnier*? Quoy de plus triste que de se voir privé des commoditez de la vie, & des consolations de l'amitié? FL.

P R I S O N N I E R, se dit figurément en Morale. Nôtre ame est *prisonniere*, est esclave de ses passions. Ce Gentilhomme est charmé d'une telle Dame, elle en a fait son *prisonnier*. On dit que des oiseaux sont *prisonniers* dans une cage, des poissons dans un filet.

On dit populairement, quand on mange quelque morceau entre deux verres de vin, qu'on a fait un *prisonnier*.

P R I T A N E E. s. masc. Ce mot vient du Grec & signifie *Grenier public*. C'étoit à Athenes un lieu où l'on nourrissoit ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat. C'étoit aussi un lieu où les Magistrats s'assembloient, tenoient Conseil, & rendoient la Justice. Je meritois d'être nourri dans le *pritanée*. ABLAN.

P R I V A B L E. adj. m. & fem. Qui merite d'être privé d'une chose qu'on lui ôte. Un homme n'est pas *privable* de son Benefice, de sa Charge, jusqu'à ce qu'on lui ait fait son procès.

P R I V A T I F, ive. adj. Qui ôte quelque chose. Les Grecs ont un *a privatif*, qui étant joint à un mot, lui fait signifier le contraire, comme dans les mots *athée*, *acephale*. Les François ont la particule *in*, *privative*, comme dans ces mots *incorrigible*, *insoutenable*.

P R I V A T I O N. s. f. Absence, défaut, manque d'un bien qu'on souhaite. La mort est la *privation* de toutes choses. NIC. Un des tourmens des damnez, c'est la *privation* de la vue de Dieu. La fureur emporte la *privation* de la raison; l'apoplexie la *privation* du sentiment. Une *privation* humble des talens que le monde estime, vaut mieux que ces talens mêmes qui enorgueillissent. LE P. MAB. Apprenons à supporter patiemment la *privation* des biens, & des honneurs du monde. M. ESP. Si l'on fait un bon usage de la *privation* des douleurs, l'on rend sa condition assez heureuse. ST. EV. La *privation* des choses nous est sensible à proportion de l'attache que nous y avons. NIC. Les Mystiques appellent *privation de Dieu*, les ariditez, les secheresses de l'ame à qui Dieu ne se fait plus sentir. Dieu privoit quelquefois Sainte Therese de sa presence, mais cette *privation* produisoit en elle une soif ardente. FL.

P R I V A T I O N, en termes de Physique, est un principe chimerique, & negatif qu'Aristote a voulu joindre à la forme, & à la matiere pour constituer un corps naturel. Il ne signifie qu'absence de la forme future. Aristote traite pourtant les Anciens de rustiques & de grossiers, pour n'avoir pas reconnu la *privation* pour un des principes des causes naturelles. Mais c'est une injustice de leur reprocher, d'avoir ignoré une chose qu'il est impossible d'ignorer: & c'est une illusion que d'avoir produit au monde ce principe de la *privation*, com-

P R I.

comme un rare secret, puis qu'il n'y a personne qui ne suppose comme une chose connue, qu'une chose n'est point avant que d'être faite. **LOG.**

PRIVATION, en termes de Palais signifie, Interdiction, ou confiscation. Les arrêts de deffenses portent cette clause comminatoire, A peine contre les Officiers contrevenans de *privation* de leurs charges.

PRIVATIVEMENT, adv. D'une maniere privative. On lui a accordé un privilege de faire un tel commerce *privativement* & à l'exclusion de tous autres.

PRIVAUTE, f. f. Grande familiarité. Les maris n'aiment pas qu'on prenne des *privautez* avec leurs femmes. Les Grands n'approuvent pas qu'on se donne des *privautez* avec eux; ils croient que c'est sortir du respect. Il avoit été du festin du Roi, & dans toutes les *privautez* de la faveur. **VAU.** Il y a de petites *privautez* que l'amour inspire, & que la raison ne condamne pas. **G. G.** Vous vous émancipez à certaines *privautez* que je ne scaurois approuver. **OE. M.**

PRIVÉ, ée. adj. & subst. Particulier, secret. Le Conseil *privé* du Roi est un Conseil d'Etat qu'il tient pour juger quelques affaires de ses sujets qui reclament sa justice, comme des évocations & renvois, des reglemens de Juges, des interpretations d'Edits, des cassations d'arrêts, &c. Les Procureurs du *privé* Conseil sont Avocats.

Ce mot vient de *privatus*.

PRIVÉ, se dit aussi de ce qui est opposé à *public*. Il a fait cela de son autorité *privée*, c'est-à-dire, sans ordre de Justice. Il est deffendu d'avoir des prisons *privées*. On n'entre pas dans les maisons *privées* ou des particuliers, sans le congé du maître.

En ce sens on dit, qu'un homme mene une vie *privée*, qu'il a une fortune *privée*, quand il vit en retraite & en particulier, sans charge, sans emploi, sans se mêler d'affaires; qu'il vit en son *privé*, en homme *privé*. Un homme heureux dans les douceurs & dans le repos d'une condition *privée*, deyroit-il y renoncer pour une Monarchie? **LA BRUY.** Scipion se possedoit également dans l'agitation des affaires, & dans la tranquillité de la vie *privée*. **ST. EVR.** On dit aussi, qu'il a été intimé en son propre & *privé* nom, condamné à payer en son propre & *privé* nom; pour dire, en son nom particulier.

Au substantif on appelle un *privé*, un retraits, un lieu particulier où l'on va à ses necessitez secretes. Cela put comme un *privé*. La lunette, la ventouse d'un *privé*; un cureur de *privez*.

PRIVÉ, se dit aussi de ce qui est familier & apprivoisé. Ces deux amis sont fort *privez* & familiers ensemble, ils se disent tous leurs secrets, leurs défauts. *Privé* en ce sens ne se dit guere que pour marquer trop de familiarité, & ne se met ordinairement qu'avec *bien*, *fort*, *assez*, *trop*, &c. C'est être bien *privé* que d'en user de la sorte. Je vous trouve bien *privé* de venir ici à l'heure qu'il est. **L'ACAD.** Un pigeon est un oiseau *privé*, qui n'est point farouche. On a vu des renards, des biches, des ours *privez*. En Afrique il y a de serpens *privez* qui viennent manger sous la table sans nuire à personne, comme des chiens & des chats. **VOYAGE DE RASILLI.**

PRIVÉ, se dit aussi de celui qui souffre la privation, ou la perte de quelque chose, soit qu'il ne l'ait jamais eue, soit qu'on la lui ait ôtée, soit qu'il l'ait perdue. L'Eglise Romaine croit que les enfans qui meurent sans Baptême vont dans les Limbes où ils sont *privez* de la vue de Dieu. Les animaux sont *privez* de raison. Un paralytique est *privé* de l'usage de ses membres. Un corps mort est *privé* de vie. Cette ville rebelle a été

Tome III.

P R I.

privée de ses privileges. Ce Sergent faussaire a été *privé* de sa charge. Ce mot en general vient du Latin *privatus*.

PRIVÉMENT, adv. D'une maniere fort *privée* & familiere. Ce Seigneur est fort affable, il vit *privément* avec tout le monde, avec ses domestiques.

PRIVER, v. act. Retrancher, enlever; ôter quelque chose à quelcun; l'en depouiller. Malheur à celui que Dieu *prive* de ses graces. Les excommuniés sont *privez* des Sacremens. Les devoluts tendent à *priver* les indignes de leurs Benefices. Le Roi a *privé* cet Officier de sa charge, de ses gages. Comment voulez-vous qu'au milieu de tant de biens dont il jouit, il ne craigne pas la mort, qui le *privera* de tous ces biens? **DIV. CU.** Les Philosophes vangeoient leur merite de l'injustice de la fortune, par le mepris des biens dont elle les *privoit*. **LA ROCHEF.** Ne *privez* point mes yeux d'un spectacle si doux. **RAC.**

PRIVER, signifie aussi, Manquer d'obtenir, s'abstenir, se frustrer de quelque chose. Cet accident l'a *privé* de son esperance. Les gens de vertu se *privent* des plaisirs temporels, pour jouir des spirituels. Un ami se *prive* de beaucoup de choses pour en assister son ami. L'Eglise n'entend pas qu'ils se *privent* eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent attendre. **PASC.**

PRIVILEGE, f. m. Passedroit, grace, prerogative; avantage particulier dont jouit une personne à l'exclusion de plusieurs autres, & qui lui vient par le bienfait de son Souverain. Le Roi ne peut abolir, ou supprimer les *privileges* de la nation: ni revoquer les *privileges* accordez à ses sujets. Les plus beaux de tous les *privileges* sont ceux des Secretaires du Roi. Quand on prend une place par capitulation, on conserve d'ordinaire ses *privileges*.

Ce mot vient de *privati lex*.

Le Prevôt de Paris est Conservateur des *privileges* de l'Université. Il y a à Lion un Juge Conservateur des *privileges* des Foires, dont le tribunal s'appelle la *Conservation*.

PRIVILEGE, se dit en general de toutes sortes de droits, de prerogatives, d'avantages attachez à de certaines conditions, à de certains états, à de certains emplois, &c. La qualité de mari lui donna de plus grands *privileges*; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de sa femme. **P. DE CL.** Si le titre de Sçavant ne donne pas le *privilege* de se tromper impunément, il donne du moins celui de n'être ni contredit, ni condamné legerement. **CL.** Nous voudrions jouir des *privileges* de la vertu, sans en acquerir le merite. **FL.** La seule douceur Chretienne a le *privilege* de calmer, & d'adoucir le cœur de ceux qu'on a outragez. **M. ESP.** Adam par son peché a perdu le *privilege* d'être immortel. **PORT-R.** Ne faut-il que faire des vers pour avoir *privilege* d'extravagance? **ST. EV.** Les gens de vôtre âge ont également le *privilege* de tromper, & de se dedire. **VOT.** Il n'y a point de plus grand *privilege* dans le monde qu'une grande naissance. **ST. EV.** Le temps ne peut acquerir à l'erreur les *privileges* de la verité. **PORT-R.**

Hé quoy? cruel Amour, quels sont tes privileges?

N'est-il rien de sacré pour tes feux sacrileges? **VILL.**

PRIVILEGE, se dit aussi des dons naturels tant du corps, que de l'esprit. La raison est un beau *privilege* qu'ont les hommes au dessus des bêtes. La beauté est un *privilege* de la nature fort passager & de peu de durée.

PRIVILEGE, se dit aussi en Droit, d'une preference qu'il est juste d'accorder. Un bailleur de fonds est colloqué par *privilege* sur le prix de l'heritage, quand on le decrete. On peut executer pour les loyers en vertu du *privilege* aux bourgeois sans avoir de bail.

Y y

PRI-

P R I.

PRIVILEGE, signifie aussi, Preference, droit qu'on obtient de faire, ou de vendre quelque chose à l'exclusion de tous autres. Acheter un *privilege*. Les *privileges* sont fondez en bonne raison dans leur concession; mais on en abuse.

PRIVILEGE, se dit aussi de la patente, & des lettres même que l'on obtient. On met toujours un extrait du *privilege* à la tête des livres qui s'impriment avec *privilege*. Les *privileges* du Roi pour l'impression des livres sont accordez, afin que l'Auteur tire quelque recompense de son travail; mais par l'événement ce n'est qu'au profit du Libraire. Il est défendu aux Libraires par les Articles 33. & 77. de leurs Statuts, d'obtenir aucune prolongation de *privilege* pour la réimpression de leurs livres, s'il n'y a du moins augmentation du tiers. On ne remarque point de *privilege* du Prince, ni d'approbation de Docteurs dans les premières éditions de nos livres. Quand on commença à prendre des *privileges* en France, on s'adressoit au Parlement qui les donnoit pour le Roi. Voyez Marville.

PRIVILEGIE, É. E. adj. & subst. Qui jouit de quelque *privilege*. Mrs. des Requêtes de l'Hôtel & du Palais, sont Juges des *privilegiez*, c'est-à-dire, des Officiers de la maison du Roi, ou qui ont droit de *committimus*. On appelle *privilegiez* à l'égard de la juridiction, ceux qui ont le droit de plaider devant certains Juges, soit en demandant, soit en défendant. Par exemple, les Regens, Officiers, & Suppôts des Universités ne plaident que devant les conservateurs de leurs *privileges*. Les *privilegiez* qui ont droit de *committimus*, peuvent se pourvoir ou aux Requêtes de l'Hôtel, ou aux Requêtes du Palais, à leur choix.

PRIVILEGIÉ, se dit aussi de tout ce qui a quelque distinction; à qui il appartient quelque preference, ou quelque exemption: qui n'est point dans le cas ordinaire. Le Juge Royal doit assister au jugement & à l'instruction du procès que fait un Official à un Ecclesiastique, quand il y a un cas *privilegié*. Voyez C. A. S. Les frais d'un decret, d'un ordre, sont *privilegiez*. Les créanciers *privilegiez* sont les premiers colloquez. Les Bulles des Jubilez s'exécutent tant à l'égard des *privilegiez* que non *privilegiez*, exempts & non exempts. Un autel *privilegié*, c'est un autel où les Messes qu'on dit ont pouvoir de délivrer une ame du Purgatoire.

PRIVILEGIÉ, se dit d'un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, où avec lequel on vit sans façon, & avec liberté. Il peut tout dire, il est *privilegié*. Il peut entrer à toute heure, il est *privilegié*. L'ACAD.

PRIVILEGIÉ, au figuré, se dit de ceux qui ont quelque avantage, quelque prerogative sur les autres hommes, par des dons naturels ou surnaturels. Il y a des hommes *privilegiez*, qui ne se sentent nullement des faiblesses de l'ame, & dont la faiblesse a je ne sçai quoy de mâle; & de beau. BOU. L'intérêt & le plaisir sont comme les deux ressorts qui font agir les hommes: il n'y a que les ames *privilegiées* qui agissent par des motifs de gloire. BELL. Loin d'ici ces flatteuses maximes, que les Rois naissent habiles, & que leurs ames *privilegiées* sortent des mains de Dieu toutes sages, & intelligentes. FL.

PRIX. f. masc. Valeur & estimation des choses. Le *prix* de la plupart des choses ne depend que de l'imagination & du caprice. Le *prix* des denrées depend de leur abondance, & de la rareté de l'argent. Les Officiers de police doivent mettre le *prix*, le taux aux denrées. Dans les gargotes on prend des repas à juste *prix*. Quand on laisse decreter sa maison, elle est vendue à vil *prix*. J'en ai offert un *prix* raisonnable. Les tableaux de Poussin sont hors de *prix*. Chacun ici vaut

P R I. P R O.

son *prix*. Voilà de bonne marchandise, vous n'avez qu'à vous défendre du *prix*. Ce Seigneur a des pierres, a des meubles de *prix*.

On dit, Mettre une tête à *prix*, quand un Chef de parti offre une grosse somme pour recompense à celui qui lui apportera la tête de son ennemi. On dit aussi, Mettre à *prix* une maison, quand on en veut avoir un certain *prix*, quand on en fixe le *prix*. Mettre le *prix* sur ses pieces, c'est examiner la valeur de chaque chose en particulier, quand on en a acheté plusieurs ensemble. Cet Officier a droit de prendre du sel au *prix* du Marchand, au *prix* coûtant.

On dit au Palais, Payer, consigner le *prix* d'une chose vendue; faire l'ordre & la distribution du *prix*; être colloqué sur le *prix*. Il est rentré dans cette terre en remboursant le *prix*.

PRIX FAIT, est le *prix* convenu ou marqué d'une besogne commandée, ou de ce qui est taxé, qui a un *prix* commun: mais sur tout on le dit d'une entreprise dont on a traité par un devis contenant le detail des conventions moyennant certaine somme. On a plus d'avantage à faire bâtir à journée, qu'à *prix fait*.

PRIX, se dit aussi figurément de la valeur des vertus, ou des personnes: de l'estime qu'on en fait. La pieté seule donne le *prix* à toutes les vertus morales. CL. La grandeur n'est pas d'assez haut *prix* pour l'acheter si cher. OE. M. Le merite que nous aimons nous paroît tout d'un autre *prix*, que celui que nous haïssons. LE CH. DE M. Ce n'est pas peu que de sçavoir donner à chaque chose le *prix* qu'elle merite. ID. Une expression bien choisie rehausse le *prix* d'une pensée. BOU.

Quelque rare que soit le merite des Belles,

On pourroit se flatter qu'on vaut son prix comme elles.

M O I.

PRIX, signifie aussi une recompense à disputer, & à juger à celui qui aura l'avantage à quelque exercice, à quelque dispute. On donnoit des *prix* aux Jeux Olympiques, & aux autres Jeux de la Grece. On dispute souvent des *prix* de course, de bague, le *prix* de l'arquebuse. Les écoliers composent pour les *prix*. On distribue des *prix* de Poésie à Toulouse, à Caen & à Rouen. Remporter le *prix* de l'Eloquence, ou des Vers à l'Academie Française. Sors vainqueur d'un combat dont Chimene est le *prix*. CORN.

PRIX, se dit figurément en choses morales. La vertu est le *prix* d'elle-même, & sa propre recompense. OE. M. Elle aime trop la vertu pour être le *prix* & la recompense d'un crime. CORN. Leur tête sera le *prix* de la reconciliation. ABL.

AU PRIX. adv. de comparaison. Vous n'avez rien vu au *prix* de ce que vous allez voir. Les anciens Physiciens ne sont rien au *prix* des modernes. Tous les autres pays sont steriles en Heros, au *prix* de la Grece & de l'Italie. BOU. On dit aussi adverbialement, A quelque *prix* que ce soit; pour dire, Cherement, & quoy qu'il en puisse coûter.

PRIX POUR PRIX. adv. qui se dit en comparant la valeur d'une chose à une autre. Vous avez acheté votre maison plus cher que je n'ai fait la mienne *prix pour prix*, c'est-à-dire, à proportion.

P R O.

PROBABILISTE. Qui tient pour la doctrine des opinions probables. La facilité des *Probabilistes* ouvre la porte aux abus, & au crime, en accordant à l'opinion les prerogatives de la bonne conscience qui n'appartiennent qu'à la certitude. OE. M. Après Monsieur Pascal est-il encor un *Probabiliste* au monde? PORT-R.

PROBABILITE. f. f. Vraisemblance; apparence

P R O.

ce de verité ; qualité de ce qui est probable. Il y a bien des erreurs qui ont pourtant de la *probabilité*. Un Philosophe ne doit rien avancer qui n'ait du moins quelque *probabilité*. On appelle *probabilité interieure* celle qui est appuyée sur une raison , & *probabilité exterieure* celle qui est appuyée sur une autorité considerable. La *probabilité* ne doit aboutir à autre chose qu'à preferer , dans une question parfaitement douteuse , le parti qui plaît davantage , & dont pourtant on ne découvre point la fausseté. Les Jesuites ne conviennent point de la *probabilité* vague , & arbitraire qu'on leur attribue.

PROBABLE. adj. m. & fem. Qui se peut prouver ; qui a de la vraisemblance , & quelque apparence de verité. La plupart des veritez ne sont pas évidentes : elles sont seulement *probables*. BAY. La subtilité des Orateurs , & des Scholastiques a rendu toutes choses *probables*. On a long temps disputé sur les opinions *probables* des Casuistes. On definit communément une opinion *probable* , celle qui est appuyée sur un motif grave , ou sur un fondement apparent , & qui a pour elle des autoritez capables de persuader un homme sage , & qui juge sans passion. D. G. P. Comme nous manquons souvent de lumiere pour reconnoître le vrai & le faux , outre les propositions qui nous paroissent évidemment vraies , & celles qui nous paroissent certainement fausses , il y en a dont la verité n'est pas si évidente , que nous n'ayons quelque apprehension qu'elles ne soient fausses ; ce sont les propositions qu'on appelle *probables*. LOC. Escobar pretend qu'une opinion est *probable* , quand elle est fondée sur des raisons de quelque consideration , & soutenue par un Auteur grave. PASC. Selon le même Casuiste , l'on peut suivre l'opinion la moins *probable* , & la moins sûre , si elle plaît davantage au consultant. ID. Une opinion *probable* est celle qui étant comparée à l'opinion contraire , devient problematique par une parfaite égalité des raisons , & des argumens proposez de part & d'autre ; enforte qu'il n'y ait aucune raison évidente & rien de convainquant pour donner à l'une la preference sur l'autre. On pretend que les Jesuites définissent , que pour rendre une opinion *probable* il suffit , qu'elle soit appuyée d'une bonne raison , ou de l'autorité d'un Docteur de pieté , & de reputation : après quoy il est permis de suivre impunément l'opinion la moins sûre , & la moins *probable*. Voilà le venin de la probabilité.

PROBABLEMENT. adv. Apparemment , avec probabilité. Si vôtre ami est parti un tel jour , il doit *probablement* arriver ce soir. Ils ne sont engagez que *probablement* à obeir à leur Superieur. PASC. C'est elle qu'on doit *probablement* accuser de rapt. PAT.

PROBANTE. adj. Terme de Palais , qui se dit en cette phrase : Il a apporté un titre en forme *probante* & authentique.

PROBATION. f. f. Terme de Religion. Epreuve , année de Noviciat qu'on fait faire à un Religieux dans un Couvent pour éprouver sa vertu , sa vocation , & s'il pourra soutenir les austeritez de la Regle. L'année de *probation* d'un Novice ne commence que du jour de sa prise d'habit.

PROBATIQUE. adj. f. Ce mot se trouve dans l'Ecriture en cette phrase , La *Probatique* Piscine , près de laquelle JESUS-CHRIST fit la guerison miraculeuse du paralytique. C'étoit un reservoir d'eau près le parvis du Temple de Salomon , où on lavait les animaux destinez pour le sacrifice.

Ce mot vient du Grec *probata* , qui signifie *des brebis*.

PROBITE. f. f. Bonté ; droiture ; vertu naturelle par laquelle on s'abstient de nuire à autrui. Il y a dans le monde beaucoup de gens d'esprit ; mais il y en

P R O.

a peu qui ayent de la *probité*. Avoir une *probité* exacte , & une pieté solide. BOU. La *probité* passe pour simplicité dans le monde corrompu. DAC. On ne peut être bon Juge , sans avoir de la *probité* , & de l'intégrité. C'est un Ecclesiastique d'une *probité* exemplaire. L'intérêt fait la *probité* des ames basses & mercenaires : elle n'est en eux qu'un desir d'acquiescer du bien. M. ESP. On ne manque que trop souvent de *probité* quand on le peut faire impunément. ID. Une *probité* éprouvée par la patience , & par l'adversité , est plus sûre , & plus inébranlable. LA BR. Il ne faut pas exiger une *probité* scrupuleuse des gens de la Cour. ST. EV. Dans la société il faut une *probité* facile , & qui s'accommode aux vices des particuliers. ID. En cœur humain *probité* plus n'habite. DES-H. Si Alexandre eût eu une *probité* commune , il n'eût point repandu tant de sang humain par le seul desir de faire parler de lui. M. ESP. La *probité* & la bonne foi ne sont plus que de vains noms. OR. M. Il est rare de voir des hommes dont la *probité* soit si solide , & si bien affermie qu'elle ne puisse être ni ébranlée par les menaces , ni tentée par les promesses. M. ESP. Où trouve-t-on une *probité* incorruptible , & qu'aucun intérêt de haine , ou d'ambition n'ait pu seduire ? ID.

Ce mot vient du Latin *probitas*.

PROBLEMATIQUE. adj. Qui est incertain , & douteux. Ce procès est fort *problematique* , il y a bien de la difficulté ; on le peut gagner , on le peut perdre.

PROBLEMATIQUEMENT. adv. D'une maniere douteuse. Il n'a pas assuré une telle chose positivement , il l'a seulement proposée *problematicquement*.

PROBLEME. f. m. Question douteuse ; ou proposition qui ne paroît ni vraie ni fausse ; qui est probable de deux côtes ; qu'on peut soutenir également de part & d'autre. Vous assurez cela comme vrai ; mais c'est un *problème*.

PROBLEME, est aussi une proposition , un effet naturel qu'on propose , afin d'en decouvrir la cause apparente & en tâtonnant : tels sont les *Problèmes* d'Aristote.

PROBLEME. Terme de Mathematique. C'est une proposition par laquelle on donne la maniere de faire quelque operation , ou construction geometrique , & on en demontre après la verité ; comme diviser une ligne en deux , construire un triangle , &c. Le *problème* en Geometrie , est , selon Messieurs de Port-Royal , une proposition qu'il faut demontrer , mais dans laquelle il s'agit de faire quelque chose , & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit proposé de faire.

PROBLEME, en Algebre signifie seulement une question ou proposition qui demande qu'on decouvre quelque verité cachée , & qu'on en fasse la demonstration. L'Algebre se vante de foudre toutes sortes de *problèmes* ou de questions.

Ce mot est purement Grec , où il signifie la même chose.

PROBOSCIDE. f. f. C'est un terme de Blason , qui se dit de la trompe de l'éléphant , quand on en trouve sur des Armoiries.

PROCEDE. f. m. Conduite , maniere d'agir d'une personne envers une autre. Les braves sont fort delicats sur le *procedé* en matiere de querelles. Voilà un étrange *procedé* , pas un n'approuvera son *procedé*. Son *procedé* ordinaire , c'est un *procedé* honnête , civil , obligeant. Il est difficile de juger si un *procedé* net , sincere , & honnête , est un effet de *probité* , ou d'habileté. LA ROCH. Rien ne fait mieux remarquer le *procedé* malhonnête des autres envers nous , que d'y opposer un *procedé* plein de moderation. NIC. Un *procedé*

P R O.

cedé honnête peut apprivoiser les esprits les plus sauvages. BELL.

Voilà de nos maris le procédé commun,

Ce qui leur est permis leur devient importun. MOL.

PROCÉDER. v. neut. Venir, dériver, tirer son origine. La Théologie nous apprend que le St. Esprit *procède* du Pere & du Fils sans génération. Les Grecs tiennent que le St. Esprit *procède* du Pere seulement.

En Physique on dit qu'un effet *procède* d'une telle cause. Cette fluxion *procède* du cerveau. Il faut aller à la source, à l'origine, & voir d'où *procède* tout ce trouble, cet embarras.

PROCÉDER, signifie aussi, Agir, se comporter d'une certaine manière. Un Marchand doit *procéder* sincèrement & franchement avec les négocians pour conserver son crédit. Il a fort bien *procédé* dans les différens qu'il a eu avec sa famille. Tout ce qui *procède* d'affection, d'honnêteté, est toujours bien reçu. On dit dans le stile familier, Tant fut *procédé*, tant a été *procédé* que, &c. pour dire, on fit si bien, on se donna tant de peine, les choses en vinrent à tel point, que, &c.

PROCÉDER, signifie aussi, Aller de suite, en bon ordre. La disposition de ce Poëme Dramatique est bien faite, il *procède* bien; les Scenes sont bien de suite, bien ordonnées. Nous avons achevé, réglé les principaux points de cette négociation, *procedons* au reste, suivons.

PROCÉDER, en termes de Palais signifie, Faire des actes, des poursuites, des instructions en un procès. Les declinatoires s'appellent des fins de non *procéder*. *Procéder* juridiquement, c'est faire des instructions du procès suivant l'Ordonnance & les Reglemens. Il ne faut pas *procéder* par voyes de fait, mais par voyes juridiques, *procéder* en Justice. On dit dans les retentions, Défenses de *procéder* ailleurs qu'en la Cour, d'avoir recours à d'autres Juges. On dit d'un Official dont on confirme la sentence, qu'il a canoniquement *procédé*; quand on l'infirme, qu'il a mal & abusivement *procédé*. On dit qu'un Rapporteur va *procéder* à l'instruction, au jugement d'un procès, quand il va ouïr des témoins, ou quand il le va rapporter. On va *procéder* extraordinairement contre lui, c'est-à-dire, qu'on le va poursuivre criminellement. On ne peut décliner la juridiction d'un Juge, quand on a *procédé* volontairement devant lui.

PROCÉDÉ, é. e. part. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase du Palais, Bien jugé & mal *procédé*: ce qui signifie qu'une affaire a été véritablement bien jugée au fonds; mais qu'on n'y a pas gardé les formalitez requises.

PROCÉDURE. f. f. *Procédé.* Cet homme tient une étrange *procédure* avec son ami. Celui-là garde une *procédure* honnête & civile avec toutes sortes de personnes. On doute de ce mot en ce sens.

PROCÉDURE, se dit particulièrement en Pratique, de tous les actes, expéditions & instructions d'un procès. Je m'abandonnai au desespoir par la lenteur, & la dureté des muettes *procédures* du Saint Office. **INQUIS. DE GOA.** Une *procédure civile*, c'est celle où il ne s'agit que du bien. Une *procédure criminelle* ou *extraordinaire*, c'est celle où on poursuit la personne. Il faut qu'un Procureur entende bien la *procédure*. Quand il manque à la *procédure*, on le mande à la Communauté. On fait casser une vicieuse *procédure*. On est appellant de la *procédure*. On peut rectifier une *procédure*. On appelle pieces de *procédures*, les actes qui ne servent qu'à mettre un procès en état, & qui ne servent de rien au jugement du fonds.

PROCES. f. m. Instance: différent pendant par-devant des Juges. Il faut bannir du Palais ces lenteurs

P R O.

affectées que l'avarice a inventées pour faire durer les *procès*, & profiter en même temps des dépouilles de celui qui perd, & de celui qui gagne son *procès*. FL. On dit, Faire un *procès* à quelqu'un; lui intenter un *procès*; le mettre en *procès*; pour dire, lui donner une assignation en Justice. Poursuivre, instruire, faire juger un *procès*, terminer un *procès* par accommodement. On les a mis hors de Cour & de *procès*, c'est-à-dire, On a debouté le demandeur de sa demande. Un *procès* dévolu à la Cour, c'est celui qui y est venu par appel. Frais de *procès*, ce sont les dépens.

Abbé, n'entreprenez point même un juste *procès*. BOI.

N'imites point ces fous,

Qui toujours assignans, & toujours assignez,

Souvent demeurent gueux de vingt *procès* gagnés. ID.

Ce mot vient de *processus*, à *procedendo*.

PROCES PAR ÉCRIT, est celui qui a été jugé en première instance après un vu de pieces, & un appointement sur des productions & des contredits. En ce sens il est opposé à *instance*, qui se dit des affaires qui sont appointées pardevant les Juges d'appel & à cause, qui est un différent qu'on termine à l'Audience. Il faut conclurre au Greffe le *procès par écrit*, le faire distribuer aux Enquêtes. On appelle le *procès principal*, les facts produits en première instance. *Procès de Commissaire*, celui où il y a plusieurs articles ou questions à juger, qu'on donne à voir & à examiner à un certain nombre de Juges. Un *procès en état*, est celui qui est instruit. Un *procès parti*, est celui sur lequel les Juges sont de différens avis en nombre égal. Un *procès pendu au croc*, est celui qu'on ne poursuit point. On joint les requêtes incidentes & les appellations verbales aux *procès par écrit*.

On dit que le *procès* sera fait & parfait à un accusé. On fait le *procès* à un corps mort, à la mémoire des gens qui se sont battus en duel, ou défaits eux-mêmes. On fait le *procès* à un muet par contumace. On reçoit un accusé en *procès* ordinaire ou civil, quand il n'y a pas assez de preuves pour le condamner à une peine afflictive. Dans les seditions on pend les gens sans forme ni figure de *procès*. On appelle griefs hors le *procès*, une paire d'écritures qui se fournit pardevant les Juges d'appel: ce qui se dit aussi figurément, quand un homme se plaint de quelque chose après qu'elle est faite, & qu'il y a peu de remède.

PROCES VERBAL, est un acte dressé & attesté par des Officiers de Justice, qui contient ce qui s'est passé en une capture, descente, ou autre commission particulière. Un *procès verbal* de rebellion se dresse par un Sergent. Un *procès verbal* d'apposition, ou de levée de scellé, se fait par un Commissaire. Un *procès verbal* du recollement & confrontation, de reception de caution, d'enquête, de verification d'écritures, se fait par le Juge.

On dit figurément, qu'un homme a gagné son *procès*, quand il a fait quelque gageure, quelque prediction, ou formé quelque contestation dont le succès est à son avantage. On dit aussi, qu'on se fait son *procès* à soi-même, lorsqu'on se condamne, & qu'on avoue qu'on a tort. On dit aussi, lorsqu'on medit d'un absent, qu'on lui a bientôt fait son *procès*. On fait le *procès* aux autres sans quartier, & l'on se pardonne tout. FL. Après cela il n'y a plus rien à dire, voilà son *procès* fait. MOL.

Le plus sage est celui qui ne pense point l'être,

Et fait sans se flater le *procès* à ses vices. BOI.

On dit de même, qu'on fait le *procès* à un mot, à une phrase, à un ouvrage, quand on les condamne, quand on les soutient mauvais.

On dit figurément & basement, qu'un homme est un Diable en *procès*; pour dire, qu'il est dangereux d'a-

voir

P R O.

voir à faire à lui, parcequ'il entend la chicane, qu'il est habile dans les affaires.

PROCESSIF, *IVE*. adj. Qui aime le procès, qui en fait à tous ses voisins legerement. Il fait dangereux d'avoir à faire à cet homme-là, il est chicaneur & *processif*.

PROCESSION. *f. f.* En Theologie on dit la *procession* du Saint Esprit, en expliquant le mystere de la Sainte Trinité; & cela pour marquer la maniere en laquelle on conçoit que le Saint Esprit *procede* du Pere & du Fils. Les Grecs & les Latins ne sont pas d'accord sur la *procession* du Saint Esprit.

PROCESSION, est aussi une ceremonie Ecclesiastique, qui se dit des prieres que le peuple fait à la suite du Clergé qui va par devotion visiter quelque lieu saint, quelque Eglise. On fait des *Processions* generales dans les Jubilez & dans les autres devotions & necessitez publiques. La *Procession* de la reduction de Paris. Le Recteur fait sa *Procession* quatre fois l'année, où assistent les quatre Facultez. Les *Processions* du Saint Sacrement sont fort solennelles. On en fait souvent aussi autour de l'Eglise au Salut, à la Messe, &c. L'origine des *Processions* est fort ancienne, parceque Saint Ambroise en fait mention. J'écris *Procéssion* long avec un circonflexe, pour le distinguer de la *procession* du St. Esprit, qui est bref. **MEN**. On a de la peine à être ici du sentiment de Menage: on ne se souvient pas d'avoir ouï prononcer *Procéssion* qu'au peuple.

PROCESSION DES EQUINOXES. La *Procession des Equinoxes* se fait par un mouvement de libration qu'on a observé dans le Firmament, & par lequel il arrive que les Equinoxes avancent, ou reculent; ce qu'on appelle aussi *diastole*, & *systole des Equinoxes*. Les Astronomes ont remarqué que par ce mouvement de *trepidation*, ou de *libration*, qu'ils appellent de *libration seconde*, les Equinoxes semblent se mouvoir alternativement d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient: ce qui fait la *Procession des Equinoxes*. **OZANAM**.

On appelle proverbialement *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre. Il y avoit tant de monde sur ce grand chemin, que c'étoient des *Processions* continuelles. On dit aussi, On ne peut pas sonner & aller à la *Procession*; pour dire, faire deux choses qui demandent la presence en des lieux differens.

PROCESSIONAL. *f. masc.* Livre d'Eglise où sont notez les chants des Hymnes ou Antiennes que le Clergé chante, quand il marche en *Procession*.

PROCESSIONNELLEMENT. *adv.* En ordre de *Procession*. Le Clergé de cette Eglise est allé *processionnellement* & en chappes au devant de l'Evêque à son entrée.

PROCHAIN, *AINE*. adj. Qui n'est pas loin. Il se dit du temps & du lieu. Maison *prochaine*, rue *prochaine*, ville *prochaine*, Dimanche *prochain*, l'année *prochaine*, le mois *prochain*, dans le *prochain* terme. Mr. de Vaugelas a remarqué que *prochain* n'a ni comparatif ni superlatif: & qu'on ne dit point, *plus prochain*, ni *très-prochain*. Malherbe a pourtant dit, La porte qui se trouva la *plus prochaine*. Il seroit mieux de dire, la *plus proche*. **MEN**. **CORN**.

Ce mot vient de *proximus*.

En Theologie, on appelle occasions *prochaines* du peché, les occasions qui peuvent porter facilement au peché. Il faut éviter les occasions *prochaines* du peché. Demeurer dans les occasions *prochaines* du peché. **PASC**.

PROCHAIN. *subst. masc.* se dit en general de chaque homme, & ne se dit qu'au singulier. La charité est la vertu qui regarde le *prochain*. Il faut aimer son *pro-*

P R O.

chain comme soi-même. Il ne faut point medire du *prochain*, souhaiter ni ravir le bien du *prochain*. On s'entretient souvent aux depens du *prochain*.

PROCHAINEMENT. *adv.* Dans un temps peu éloigné. Il se dit du passé & du futur. Je vous payerai au terme *prochainement* venant. Cela est arrivé dans le mois *prochainement* passé.

PROCHE. Proposition qui regit le genitif, & qui signifie, Près, auprès, tout contre. *Proche* de l'Eglise, loin de Dieu. Il est campé *proche* de la riviere. Les Marchands se logent *proche* des marchez. Cette Ile est située *proche* de la Ligne. Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus *proche* de la muraille. **ABLAN**. Les Modernes sont trop *proche* de nous, & ils font ombrage aux vivans. **CORN**. Dieux! qu'un bonheur extrême est *proche* du malheur. **GON**.

PROCHE, est aussi quelquefois adverbe. L'ennemi est *proche*. **ABLAN**. Lorsqu'ils furent *proche*, ils demandèrent un Officier. **ID**.

DE PROCHE EN PROCHE. *adv.* Près-à-près. Les conquêtes ne sont assurées que quand on les fait de *proche en proche*.

PROCHE, est aussi *adj. m. & f. & subst.* C'est un de ses *proches* parens. Mr. de Vaugelas n'approuve point tout-à-fait *proches* pour *parens*, & cite Coëffeteau qui ne le pouvoit souffrir. Cependant cette phrase, Je suis abandonné de tous *mes proches*, est dans la bouche de tout le monde. **CORN**. Il est naturel d'avoir soin de ses *proches*, de l'avancement de ses *proches*. La saison est *proche*. La mort est plus *proche* souvent que nous ne pensons. David se sentant de faillir jugea que sa dernière heure étoit *proche*. **ARN**. Ce n'est pas un assez long delai, le temps est trop *proche*. C'est mon *proche* voisin, il n'y a que le mur entre deux.

PROCLAMATION. *f. f.* Publication faite solennellement & à cri public. Toutes hostilités doivent cesser au moment de la *proclamation* de la paix. La *proclamation* des bans est requise pour faire un mariage solennel. On dit plutôt *publication* en ce sens.

PROCLAME. *f. f.* Les Religieux appellent *proclame* la confession qu'ils font de leurs fautes dans le Chapitre après prime. Les Bernardins & les Feuillans disent *proclamation*.

PROCLAMER. *v. act.* Publier à haute voix, à cri public. Les encheres des biens qu'on decrete doivent être *proclamées* en Justice. On a déjà *proclamé* trois fois au prône ce monitoire. On ne peut ignorer cette ordonnance, parcequ'elle a été *proclamée* à son de trompe.

PROCLAMER, se dit aussi des élections solennelles qu'on fait en public. Ce Prince d'une commune voix a été *proclamé* Empereur.

PROCLAMER. C'est chez quelques Religieux, Commander de se prosterner à terre, pour entendre les fautes que le Supérieur lui doit reprocher.

PROCLAMÉ, *ÉE*. *part. & adj.*

PROCONSUL. *f. m.* Magistrat Romain qu'on envoyoit gouverner une Province avec une puissance Consulaire, & extraordinaire. Les *Proconsuls* étoient pris du Corps du Senat, & d'ordinaire celui qui avoit achevé l'année de son Consulat, étoit envoyé *Proconsul* dans une Province, avec une puissance Consulaire. Il avoit les mêmes honneurs que les Consuls, excepté qu'il ne faisoit porter que six faisceaux devant lui. Après le partage des Provinces entre Auguste & le Peuple, ceux qui gouvernoient les Provinces du Peuple s'appelloient spécialement *Proconsuls*. Les *Proconsuls*, ou Presidens des Provinces Romaines ne jugeoient pas d'ordinaire eux-mêmes les procès: ils les faisoient juger par leurs Assesseurs, ou autres Juges qui étoient quelquefois par eux consti-

P R O.

tuez, & deleguez. Comme les *Proconsuls* avoient le soin & la direction de la justice, des armes, & des finances, ils avoient des Lieutenans distincts pour ces trois differentes fonctions; on les appelloit *Legati*, & ils étoient d'ordinaire nommez par le Senat. Voyez le Titre 16. du 1. L. du Digeste touchant l'*Office de Proconsul*, & de ses Lieutenans.

PROCONSULAT. f. m. Dignité de Proconsul. Au sortir de la charge de Consul on obtenoit d'ordinaire le *Proconsulat*. Il demanda le *Proconsulat*. ABLAN.

PROCREATION. f. f. qui ne se dit qu'en parlant de la generation des enfans. La *procreation* des enfans doit être le premier but du mariage.

PROCREER. v. act. Engendrer des enfans. Il faut pour heriter, que les enfans soient *procreez* en legitime mariage.

PROCRÉÉ, ée. part. pass. & adj.

PROCURATEUR. f. m. Sorte de Magistrat en Italie qui a soin des interêts publics. Le *Procurateur* de St. Marc à Venise. Le *Procurateur* de Gennes. Originellement il n'y avoit à Venise qu'un *Procurateur* de St. Marc. En 1442. l'on en augmenta le nombre jusqu'à neuf; & alors le Senat fit un decret qui portoit qu'à l'avenir aucun ne seroit admis à cette dignité qu'après la mort de l'un de ces neuf. Mais dans les besoins de la Republique l'on en a grossi le nombre jusqu'à 40. Mais de tous ces *Procurateurs* il n'y a que neuf ordinaires appelez *Procurateurs* par merite, & dont on remplit regulierement la place après leur mort. Ces *Procurateurs* sont les Administrateurs de l'Eglise Ducale, ou de St. Marc, & des revenus qui y sont attachez. Ils sont comme les Tuteurs des Orphelins, & les Executeurs des Testamens. Cette charge a plus d'éclat par le merite de ceux qui l'exercent, que d'autorité. Ils sont habillez de noir, ou de violet à manches Ducales. Voyez Amelot.

PROCURATIE. f. f. District, ou Chambre de chaque *Procurateur* de St. Marc. AMELOT.

PROCURATION. f. f. Pouvoir; acte par lequel on donne charge à quelcun de faire quelque chose qui soit aussi valable, que si on la faisoit en personne. Quand on traite au nom d'autrui, la premiere chose est de montrer & de faire examiner sa *procuration*. Il y a des *procurations* generales, d'autres speciales. Il faut des *procurations* speciales pour appeller, pour s'inscrire en faux, pour encherir, pour affirmer des voyages, &c.

On appelle *Procuration ad resignandum*, un acte par lequel on donne pouvoir à une personne, dont le nom est en blanc, de resigner une charge, un Benefice. On envoie en Cour de Rome les *procurations ad resignandum* des Benefices, que le Banquier remplit de son nom, en les affirmant veritables. Celui qui traite sans être fondé de *procuracion*, qui passe les bornes de sa *procuracion*, est sujet à defaveu.

PROCURATION, dans les Titres Ecclesiastiques, se dit des repas qu'on donne aux Officiers qui viennent en visite dans les Eglises ou Monasteres, soit Evêques, Archidiacres, ou autres Visiteurs. On en devoit même aux Papes, quand ils venoient en France: & cette charge est encore comprise dans les Bulles qu'ils accordent. Les Moines font payer aux Abbez Commendataires les droits de visite & de *procuracion*.

PROCURATION, se dit quelquefois de la charge du *Procurateur*. La *Procuracion* Generale est vacante. Ce Praticien brigue la *Procuracion* Fiscale de son bourg. Il ne faisoit rien dans sa profession d'Avocat, il s'est mis dans la *Procuracion*. Dans la Loi IV. au Digeste De *De-curionibus*, on appelle la *Procuracion*, *servilis & infamissima vilitas*.

P R O.

PROCURATRICE. Voyez **PROCUREUR.**

PROCURER. v. act. Ménager quelque avantage à quelcun, le lui faire obtenir; moyennier; faire en sorte par son credit, par ses bons offices &c. que quelcun obtienne quelque faveur, quelque grace; causer quelque chose à quelcun, la lui faire avoir. L'intercession de JESUS-CHRIST auprès de Dieu nous *procure* le salut. C'est un tel Prince qui a *procuré* la paix. C'est la faveur d'un patron qu'il a à la Cour, qui lui a *procuré* cette charge, cet emploi, ce Gouvernement, ce Benefice. C'est un tel qui a *procuré* le mariage de cette fille avec ce Seigneur. *Procurer* de l'honneur à quelcun. VOIT. Le Demon *procure* quelquefois aux hommes d'heureux succès pour les entretenir dans l'illusion. NIC. Ai-je un grain de ce metal qui *procure* toutes choses? LA BR.

On le dit aussi en mauvaise part. Un ennemi puissant qu'il a auprès du Roi lui a *procuré* son bannissement. Les fatigues qu'il a eues lui ont *procuré* la mort. Sa propre imprudence lui a *procuré* ce malheur.

PROCURER, signifie aussi quelquefois, Exercer la charge du *Procurateur*. Au Siege de Châteauneuf les Avocats *procurer*, font les *Procurateurs*. Il est deffendu aux Praticiens de *procurer*. En ce sens il vieillit.

PROCUREUR. f. masc. **PROCURATRICE.** subst. fem. Qui est chargé de la *procuracion* d'autrui, qui traite en son nom. Cet Agent, ce Deputé a traité au nom & comme *Procurateur* de la Communauté. Cette femme a traité en son nom & comme *Procuratrice* de son mari, de lui fondée de *procuracion* & autorisation necessaires.

PROCUREUR, se dit aussi d'un Officier créé pour se presenter en Justice, & instruire les procès des parties qui le voudront charger de leur exploit, ou de leur *procuracion*. On les appelloit ci-devant *Procurateurs aux causes*, ou *ad lites*, quand ce n'étoit que de simples Commissions. *Procurateur* au Parlement, au Châtelet, au Grand Conseil, aux Comptes, &c. On ne peut revoquer un *Procurateur*, qu'on n'en constitue un autre. On ne reçoit personne à plaider que par la voye de *Procurateur*. Anciennement chacun étoit obligé de comparoir en personne aux assignations qui lui étoient données en Justice; & quand l'affaire tiroit en longueur, il lui étoit permis de créer un *Procurateur* en sa cause, encore falloit-il que ce fût par lettres du Prince, qui ne duroient que pendant le cours d'un Parlement. De là vient que les premieres Lettres qui se trouvent au Protocole de la Chancellerie s'appelloient *graces à plaider par Procurateur*: ce qui eut lieu jusqu'en l'an 1528. qu'il fut ordonné que toute *procuracion* seroit continuée jusqu'à sa revocation. Anciennement on appelloit un *Procurateur* un *Atourné*.

PROCUREUR GENERAL, est un grand Officier qui est du Corps des Magistrats, qui est l'homme du Roi; la partie publique, qui seul peut conclurre à peine afflictive, & qui doit avoir la communication de tous les procès où le Roi, le Public, les Mineurs, l'Eglise, & les Communautés ont intérêt. Mr. le *Procurateur General* du Parlement de Paris, de la Chambre des Comptes, du Grand Conseil, de la Cour des Aides, & de toutes les autres Cours Souveraines.

PROCUREUR DU ROI, est un Substitut de Mr. le *Procurateur General*, qui exerce la même charge dans les Sieges Presidiaux, ou Royaux, & subalternes, & dans les Commissions particulieres. En toutes les causes criminelles le complaignant demande la jonction du *Procurateur du Roi*.

PROCUREUR FISCAL, ou **PROCUREUR D'OFFICE,** est celui qui fait la même charge dans une Justice subalterne, & non Royale, qui a soin des interêts du Seigneur du lieu & du public.

On

P R O.

On appelle dans les Moineries *Dom Procureur*, celui qui sollicite les affaires du Couvent, & qui entend le mieux la chicane.

On dit proverbialement, que celui qui agit par *Procureur* est souvent trompé en personne.

PROCUREUSE. f. fem. Femme d'un Procureur, soit d'Officier public, soit des Procureurs des parties.

PROCYON. Nom que les Astronomes donnent à une étoile qui est au ventre du petit chien.

PRODIGALEMENT. adv. Avec abondance. Dieu verse sur nous *prodigalement* ses graces.

PRODIGALITE. f. f. Profusion vaine; vice opposé à l'avarice, qui donne, qui depense avec excès, sans connoissance, & sans raison. Les jeunes gens se ruinent par *prodigalité*; ils font tout avec *prodigalité*, avec profusion. Le principe de la *prodigalité* n'est pas si honteux que celui de l'avarice; mais il vaudroit mieux sçavoir depenser avec ordre, & avec discernement. **LA CHET**. La *prodigalité* est vitieuse, mais elle n'est pas honteuse: elle est mille fois plus tolerable que l'avarice qui marque toujours un très-petit cœur. **OE. M.**

PRODIGE. f. m. Signe, ou accident surprenant dont on ignore la cause. **JESUS-CHRIST** dit qu'il y aura des signes & des *prodiges* dans le soleil pour avertir de son second avènement. Le peuple prend plusieurs choses pour des *prodiges*, qui ont leurs causes naturelles; il croit que tous les *prodiges* pronostiquent quelque malheur. Une pluie de pierre ou de sang, sont des *prodiges* qu'on exploite par des actes de Religion. **BÄLZ**. Il étoit survenu un *prodige* qui les étonnoit. **ABLAN**.

PRODIGE, signifie quelquefois, Miracle, chose extraordinaire; & se dit en bonne & en mauvaise part. Les Saints ont fait plusieurs miracles & *prodiges* au nom de Dieu. Les Magiciens ont fait des enchantemens & *prodiges* par le secours des Demons. Le Demon n'a garde d'épouvanter un Royaume Chretien par des *prodiges*: qu'y gagneroit-il? il feroit faire des restitutions. **BAY**. On dit aussi par exaggeration, qu'un homme est un *prodige* de science, de valeur; qu'une femme est un *prodige* de beauté, de vertu; pour dire, que ces vertus, ces qualitez sont extraordinaires en ces personnes. On le dit aussi en mauvaise part. Ce Prince fut un *prodige* de cruauté. **L'ACAD.**

PRODIGIEUSEMENT. adv. D'une manière prodigieuse. Il y avoit *prodigieusement* de monde à cette cérémonie.

PRODIGIEUX, **EUSE**. adj. Miraculeux, extraordinaire, monstrueux, admirable. Le Colosse de Rhodes étoit d'une *prodigieuse* hauteur. On a fait un *prodigieux* carnage des ennemis. La nature fait tous les jours mille choses *prodigieuses* qu'on ne peut comprendre. Une *prodigieuse* memoire. Une *prodigieuse* fécondité. **COST.**

PRODIGUE. adj. m. & f. & subst. Qui depense son bien imprudemment, & sans raison. Lisez dans l'Evangile la parabole de l'enfant *prodigue*. Les *prodiges* vivent comme s'ils avoient peu de temps à vivre, & les avares comme s'ils ne devoient jamais mourir. **SAR**. On donne un Curateur aux *prodiges*: cela se fait devant le Juge du domicile, & par l'avis, & le choix des Parens.

On le dit aussi de celui qui donne abondamment des choses qui coûtent peu. Il est *prodigue* de paroles, de complimens, de promesses. Notre Langue bien loin d'être pauvre a dequoy être *prodigue* quand il lui plaît. **OE. M.**

On dit aussi qu'un homme est *prodigue* de son sang, de sa vie; pour dire, qu'il n'épargne pas assez son sang, qu'il ne ménage pas assez sa vie.

P R O.

PRODIGUE. Ce mot se prend quelquefois en riant. Vous êtes un *prodigue*. Et même quelquefois en bonne part; pour dire, extrêmement liberal.

Iris, le Ciel prodigue à verser ses tresors,

Ne forma que trop bien ton esprit & ton corps.

LA SUZE.

PRODIGUER. v. act. Donner sans raison, & sans choix. En moins de rien ce jeune homme a *prodigué*, a dissipé tout son patrimoine.

PRODIGUER, se dit aussi moralement en bonne, & en mauvaise part. **JESUS-CHRIST** a *prodigué* tout son sang pour nous racheter; il nous *prodigue* ses graces, ses tresors. Il ne faut pas *prodiguer* ses caresses à tout le monde. Quel relief peuvent vous donner des loüanges que des sots vous *prodiguent*? **BELL**. Ne *prodiguez* point vos rares talens, afin qu'ils ayent toujours la grace de la nouveauté. **ID.** Ils vous *prodigueront* un encens dangereux. **FONT.** L'amitié est une chose si precieuse qu'il ne faut pas la *prodiguer*. **M. SC.** Quelquefois dans nos faillies d'humeur bienfaisante nous *prodiguons* nos faveurs sans choix. **TOUR.**

Mais, quand il me souvient que parmi tant d'alarmes

Hermione à Pyrrus prodiguoit tous ses charmes. **RAC.**

PRODIGUÉ, **ÉE**. part. pass. & adj.

Ces peuples barbares

De mon sang prodigué sont devenus avarés. **RAC.**

PRODUCTION. f. fem. Generation, action de la nature qui pousse au dehors, qui fait voir quelcun de ses ouvrages. La nature est aussi merveilleuse en la *production* d'un ciron qu'en celle d'un éléphant; elle fait ses *productions* en cent manieres toutes inconcevables.

PRODUCTION, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Notre siecle a vu plusieurs belles *productions* d'esprit tant en prose qu'en vers. Voilà un esprit grossier & sterile, qui n'a jamais pu faire aucune *production*. Tous les jours il paroît quelque jolie *production*.

PRODUCTION, en termes de Palais, se dit de quelques titres ou papiers qu'on fait paroître en Justice pour appuyer le bon droit qu'on a en un procès, la verité des faits qu'on y allegue. En un procès il y a des *productions* principales qu'on a faites en première instance; des *productions* nouvelles qu'on fait en cause d'appel; des *productions* sommaires sur des appointemens à mettre des inventaires, des contredits de *production*. On donne souvent une requête d'emploi pour *production*. Il faut que les parties se communiquent reciproquement leurs *productions*. Autrefois on faisoit des *productions* en blanc, on mettoit au Greffe un sac sans titres pour le remplir à loisir.

PRODUIRE. v. act. Donner la naissance à quelque chose, la faire paroître au jour. Le monde a été *produit* & créé du neant. La mer *produit* souvent & fait voir des monstres. La terre *produit* des fruits & des fleurs, ne *produit* que des chardons. Chacun *produit* son semblable. Cette metairie *produit* tant de revenu. Toute terre ne *produit* pas toutes choses. Il n'y a rien de plus intimement uni à **JESUS-CHRIST** que les Prêtres; ils le *produisent*; ils s'en nourrissent. **FL.**

PRODUIRE, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Notre siecle a *produit* de beaux esprits; & ces beaux esprits ont *produit* d'excellens Ouvrages. Je tiens cette Comedie pour une des plus plaisantes que l'Auteur ait *produites*. **MOL.** La grace *produit* de grands changemens dans les cœurs. Les passions ne *produisent* que du trouble & de l'inquietude. Cet incident a *produit* un bon effet.

PRODUIRE, signifie aussi, Avancer dans le monde, faire connoître. Il faut avoir quelque patron à la Cour qui vous *produise*, qui vous prône. Il y a des gens de grand merite qui demeurent dans l'obscurité, parce-
qu'ils

P R O.

qu'ils ne savent pas se *produire* ; un honnête homme tuit les applaudissemens populaires , & bien loin de se *produire* mal à-propos , il se cache autant qu'il peut. BOU. Il ne doit ni se cacher par affectation , ni se *produire* par vanité. ID.

PRODUIRE, dans le sens d'introduire , de faire connoître , se prend aussi en mauvaise part en parlant des personnes qui procurent la connoissance des filles debauchées. L'ACAD.

PRODUIRE, en termes d'Arithmetique , se dit du nombre qu'on fait resulter de plusieurs nombres ajoutez ou multipliez. Huit & huit ajoutez ensemble *produisent* 16. Huit multiplié par soi-même *produit* 64.

PRODUIRE, se dit aussi en Pratique , des titres & papiers qu'on met entre les mains des Juges pour établir un droit , une verité. Les parties ont été appointées en droit à écrire & *produire*. Le defendeur a été forclos de *produire*. L'appellant a *produit* de nouveau. On appelle un jugement contradictoire , quand les parties ont respectivement écrit & *produit*. On dit aussi au Palais , *Produire* des temoins , les faire comparoir pour deposer ; *produire* des loix , des autoritez , des temoignages d'Auteurs , les citer , les alleguer.

PRODUIT, UITE. part. pass. & adj.

PRODUIT. f. m. Ce qui resulter de plusieurs nombres ajoutez ensemble , ou multipliez l'un par l'autre. Le *produit* de 12. multiplié par trois c'est 36. On appelle le *produit* des fermes , toutes les sommes particulieres des profits qu'elles rapportent ajoutez ensemble. Cet homme est hardi à encherir les fermes des postes , car il en a tous les *produits*.

PRODUIT, en termes de Pratique , se dit aussi de l'acte qu'on fait signifier , lorsqu'on met sa production au Greffe , de ce qu'on enregistre , & dont on fait mention sur l'étiquette du sac : c'est ce qu'on appelle autrement le *jour du mis*. On ne scauroit retirer sa production du Greffe , si on ne rapporte le *produit* , le jour du mis , pour la faire decharger.

PROÈME. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *preface* , entrée de discours. Les Anciens faisoient peu de livres & de chapitres sans *proème*. Il est hors d'usage. Dans les vieux Coutumiers il signifie le plus *proche* , du mot Latin *proximus* , où l'on trouve aussi *proisme* , *proisme* , & *premesse*. Ainsi on dit retrait de *premesse* , pour dire , retrait du plus proche parent. MENAGE.

PROEMPTOSE. f. f. Terme d'Astronomie. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles ne seroient arrivées sans cette équation. OZANAM.

PROFANATEUR. f. m. Impie qui profane les choses saintes. Les Juifs ont eu grande horreur contre les *profanateurs* du Temple. Les *profanateurs* de l'Ecriture sont punissables.

PROFANATION. f. f. Action par laquelle on manque de respect pour les choses saintes & sacrées. Les Heretiques & les gens de guerre ont fait d'horribles *profanations* dans les Eglises. C'est une *profanation* de se servir des paroles de la Sainte Ecriture dans les jeux & les divertissemens.

PROFANE. adj. de tout genre. Terme opposé à *Saint* & *Sacré*. Hors l'Eglise & les cimetieres tous les autres lieux sont *profanes*. Un calice sacré devient *profane* , quand on donne dessus un coup de marteau. Il se dit aussi des choses opposées à la pieté. La Poësie n'inspire que des pensées *profanes* & mondaines. OE. M.

PROFANE. adj. & subst. Il se dit de celui qui raille des mysteres de la Religion , qui les meprise , qui est indigne d'être admis dans les ceremonies sacrées. Loin d'ici , *profanes*. Il ne faut pas laisser toucher les vais-

P R O.

seaux sacrez par des mains *profanes*. Il ne faut pas mêler les choses sacrées avec les *profanes*.

PROFANE, se dit aussi de toute personne qui n'a point de caractère sacré , de toutes les choses qui ne concernent point le culte de la vraye Religion. Socrate & Senèque sont des Auteurs *profanes*. Tous les Prêtres & Pontifes Payens passent ici pour des gens *profanes*. La Philosophie , les Loix , la Medecine , sont toutes sciences *profanes*.

PROFANE, se dit aussi des ignorans , ou de ceux qu'on meprise assez pour ne leur vouloir pas decouvrir les secrets d'un art , dont ils raillent , parcequ'ils n'en connoissent pas les principes. Les Chymistes & les Cabalistes cachent leurs secrets sous diverses figures & caracteres , afin que les *profanes* n'y puissent pas penetrer.

PROFANE. Il s'emploie aussi quelquefois par raillerie , & dans un sens figuré , pour marquer une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. Nous ne voulons point de vous , vous êtes un *profane*.

PROFANE R. v. act. Manquer de respect pour les choses saintes & sacrées. Les étrangers ont plusieurs fois *profané* le Temple de Jerusalem. Les Heretiques ont *profané* l'Ecriture , en ont corrompu les passages. On dit qu'une Eglise a été *profanée* , lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre , quelque assassinat.

PROFANER, en discours ordinaire , signifie aussi , Faire un mauvais usage des choses illustres & precieuses , en les communiquant à des personnes indignes. On *profane* les sciences , quand on en parle devant des ignorans qui ne s'y connoissent pas. C'est *profaner* cette beauté , de la marier à un si grand brutal.

PROFANE, ÉE. part. pass. & adj.

PROFÉRER. v. act. Prononcer quelques paroles. Chez les Hebreux le mot de *Jehovah* étoit le nom de Dieu ineffable , qu'il n'étoit pas permis de *proferer*. Les begues ne peuvent pas *proferer* leurs mots distinctement. On se trouve quelquefois si confus , si interdit , qu'on ne peut pas *proferer* un mot de la harangue qu'on avoit préparée. Le President a *proferé* à haute voix son arrêt , la condamnation d'un tel. On ne *profera* pas la moindre parole de part & d'autre. SCAR.

PROFÉRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PROFÈS, ESSE. adj. & subst. Religieux , ou Religieuse qui ont fait leurs vœux de Religion dans un Couvent. Il n'y a que les Religieux *Profés* qui aient voix en Chapitre. Un jeune *profés* , une jeune *professe*.

PROFÉS. Ce mot se dit aussi des maisons où demeurent les Jesuites *profés*. Le General des Jesuites fait les Provinciaux ; les Superieurs des Maisons *professes* , les Recteurs de Colleges & des Noviciats. VIE DE S. IGNACE.

PROFÉS. Ce mot s'emploie aussi quelquefois figurément & comiquement , pour signifier un homme qui se connoît en quelque chose. Ainsi Boileau a dit *Profés* en l'Ordre des côteaux , pour signifier un homme qui connoissoit parfaitement de quel côteau étoit le vin qu'on lui presentoit.

PROFESSER. v. act. Ce mot signifie proprement , Faire un aveu public de quelque chose : auquel sens il n'a point d'usage. Mais on s'en sert ordinairement pour , Declarer & faire connoître hautement qu'on est d'une telle Religion , d'une telle croyance ou parti. Les Martyrs ont hautement *professé* la Foi Catholique. Les Protestans *professent* la croyance de Luther. Ce General a toujours *professé* qu'il étoit du parti du Roi , qu'il ne quitteroit point son service.

PROFESSER , signifie aussi , S'appliquer à l'étude d'un

P R O.

d'un art, d'une vacation, en faire un exercice public. Ce Docteur *professe* la Medecine. L'exercice, la science qu'un Avocat *professe*, est le Barreau.

P R O F E S S E U R. f. m. Docteur Regent qui enseigne publiquement les arts & les sciences dans les Universitez, dans les Chaires pour cela établies. Un *Professeur* en Theologie, en Droit Canon, en Medecine. *Professeur* en Philosophie, en Rhetorique. Il y a des *Professeurs* Royaux en Mathematique, des Langues, d'Eloquence, &c. Le premier qui institua les Lecteurs & *Professeurs* Royaux à Paris, fut le Roi François I. à la sollicitation de Guillaume Budée principalement, & de Du Bellay & de Jean Lascaris. Il en fonda onze chaires, & la douzième fut fondée par Henri II. & donnée à Pierre Ramus, lequel Ramus par son testament du 8. Août 1568. fonda aussi une chaire de Mathematiques. Il y a aussi douze *Professeurs* à l'Academie de Peinture, qui ont soin de poser le modele chacun dans son mois.

P R O F E S S I O N. f. f. Declaration publique & solennelle de sa Religion, de sa croyance. On fait jurer une *profession* de foi à ceux qu'on pourvoit d'Evêchez, & d'Abbayes.

P R O F E S S I O N, se dit aussi dans les Monasteres de la promesse qu'on fait solennellement d'observer les trois vœux de Religion, & les regles de l'Ordre. On peut dire que le Concile de Trente, en accordant à 16. ans la liberté de faire *profession*, a fixé un âge prématuré. C. B. L'Ordonnance d'Orleans sembloit très-juste, de n'admettre les personnes à faire *profession* qu'en majorité. On n'est point reçu à faire preuve de la *profession* de Religieux par temoins; il faut un acte solennel. Par les Capitulaires de Charlemagne il étoit défendu de changer d'état, & de faire *profession* dans un Monastere sans le consentement du Prince.

P R O F E S S I O N, signifie aussi la condition qu'on a choisie dans le monde; le metier à quoy on veut s'appliquer, dont on veut faire son exercice ordinaire. Les esprits inquiets ne sçauroient se determiner à choisir une *profession*, & à force d'en changer ils n'en ont aucune. Oe. M. Le hazard se mêle de la conduite des hommes, & il a souvent la meilleure part à la *profession* qu'ils embrassent. Bou. Dès que l'on s'est tourné du côté de la Poësie, l'on devient Poëte de *profession* sans pouvoir presqu'être autre chose. Id. Si l'on examine toutes les *professions* du monde, on trouvera que ce qui les rend agreables, & ce qui soulage les peines & les fatigues qui les accompagnent, est qu'elles presentent souvent à l'esprit l'idée d'estime & de crainte, que les autres ont pour nous. Log. La *profession* d'Avocat est fort honorable; celle de Medecin est fort lucrative. L'un choisit la *profession* des lettres, l'autre la *profession* des armes. Chacun envie d'ordinaire la *profession* des autres, & se degoute de celle qu'il a embrassée.

P R O F E S S I O N, se dit aussi par extension en plusieurs rencontres, des choses dont on se pique, & à quoy on s'attache sans que ce soit un metier, ou emploi positif. Faire seulement *profession* d'honnête homme, de sçavant. J'ai fait toute ma vie *profession* d'être vôtre ami, vôtre serviteur. Il y a des brutaux qui font *profession* d'ignorance. Ne faites point *profession* de bel esprit; c'est un caractère trop décrié. Oe. M. Bien des gens qui font *profession* de pieté pechent plus par l'esprit, qu'ils ne pechoient par les sens; & quand les vices grossiers les quittent, il y en a d'autres plus fins qui leur succedent. Disc. d'El. Il y a des gens qui sentant bien qu'ils n'auroient pas la force de soutenir leur opinion, s'ils en avoient une, cedent à tout le monde, & prennent le parti d'être complaisans de *profession*. M. Sc. Le caractère des devots de *profession* est suspect aux gens sages. Oe. M. Il n'y a point d'animaux

Tome III.

P R O.

si farouches que certains hommes qui font *profession* de mepris, & d'averfion pour tout le genre humain. St. Ev. Les Sçavans de *profession* ont d'ordinaire je ne sçai quoy de sauvage, & de grossier dans leurs manieres. BELL.

P R O F I L. f. m. On disoit autrefois *Porfil*. Terme d'Architecture. C'est la figure d'un bâtiment, d'une fortification, ou d'une autre construction, où l'on a marqué ses hauteurs, largeurs & épaisseurs, c'est-à-dire, les lignes qui paroïtroient, si on avoit coupé à angles droits, le bâtiment depuis le comble jusqu'aux fondemens, d'où vient qu'on appelle aussi en Architecture & en Fortification cette description *Section*, ou *Orthographie*, ou *coupe*. On appelle aussi *profil*, le contour d'un membre d'Architecture; comme d'une base &c.

On dit aussi, Une tête, un portrait de *profil*, une vue de *profil*, quand on represente quelque chose de côté; comme en un portrait où l'on ne peint qu'un œil, une joue, & où l'on ne decouvre que la moitié, & rien de l'autre partie du visage. En presque toutes les medailles les visages sont de *profil*.

P R O F I L, se dit quelquefois de toute description qui est opposée au *plan*. Une carte de Paris en *profil*. Les vues en lointain sont dessinées en *profil*.

P R O F I L E R, v. act. signifie en Peinture, Faire le contour d'une figure.

P R O F I T. f. m. Avantage; utilité qu'on retire d'une chose. Quand on est pourvu d'une charge, c'est avec tous les droits, *profits*, revenus, gages & émolumens qui lui appartiennent. Entre mille à peine en trouverez vous un seul qui veuille être homme de bien sans *profit* & sans utilité. Div. Cu. On dit qu'une rente, une obligation sont passées au *profit* d'un tel; pour dire, à son avantage; qu'une sentence a été rendue à son *profit*; pour dire, en sa faveur. Les valets disent qu'ils ont des *profits* en une maison; pour dire, qu'outre leurs gages ils menagent quelque chose du jeu, ou des habits du maître, qui leur apportent quelque gain. On dit qu'un avare met tout à *profit*, lorsqu'il ne laisse rien perdre, qu'il fait *profit* de tout. On dit d'une chose qu'on abandonne à quelcun, Faites en vôtre *profit*. Cela ne fait point de *profit*, c'est-à-dire, ne diminue point la depense. Cela est tourné à son *profit*, c'est-à-dire, à son utilité.

P R O F I T, se dit aussi des interêts de l'argent qu'on met en rente, ou sur la Place. Le *profit* d'argent prêté par obligation est usuraire. Les *profits* sur la mer sont fort grands, on a quelquefois des *profits* de cent pour cent. Les assureurs de mer ont part au *profit*.

P R O F I T D E F I E F, est un droit qui est dû au Seigneur dominant en plusieurs mutations. Les quintes & requints, les laods & ventes, les rachats sont des *profits de fief*, des revenus casuels.

P R O F I T, se dit aussi en termes de Pratique. Un défaut emportant *profit*, c'est-à-dire, gain de cause. Il faut faire juger le *profit* d'un défaut. On ordonne souvent qu'on en viendra au premier jour, à peine de l'exploit, dont le *profit* sera jugé sur le champ.

P R O F I T, se dit figurément en Morale. Cet écolier ne fait pas grand *profit* en classe. On se doit bien étonner du peu de *profit* qu'on fait au Sermon. On tire beaucoup de *profit* de la lecture de ce livre.

On dit proverbialement, C'est un de ces niais de Solongne, qui se trompent toujours à leur *profit*.

Ce mot vient de *profectus*.

P R O F I T A B L E. adj. m. & f. & subst. Qui est utile, lucratif, avantageux. On est heureux, quand on peut joindre l'honnête avec le *profitable*. L'honnête se doit preferer au *profitable*.

P R O F I T E R. v. n. Tirer de l'avantage, de l'utilité,

P R O.

té, du profit de quelque chose. Il fait *profiter* son argent dans les prêts sur la Place. Il *profite* beaucoup dans cette commission, il y fait de grands gains. Il a *sçu profiter* de l'occasion de la fortune de son maître. Il a *profité* de la faute qu'il a faite, de sa disgrâce, il s'est corrigé.

PROFITER, se dit figurément en choses morales. Il faut *profiter* des bons enseignemens qu'on nous donne; *profiter* des bons exemples, de la lecture des bons livres. Cet enfant a bien *profité* depuis qu'on lui a donné un Precepteur. Il vouloit *profiter* de tous les evenemens. LA ROCHE. *Profiter* dans l'étude de la sagesse. ABLAN.

Mr. d'Ablancourt s'est servi de ce mot dans une phrase qui pourroit être contestée: Les fous *profitent* plus aux sages, que les sages ne font aux fous: parceque les sages sont plus capables de remarquer les défauts des fous, que les fous les perfections des sages.

PROFITER, signifie aussi, Prendre de l'accroissement, de la nourriture. Les plantes des Indes ne *profitent* point en France. Un païsan qui voit que ses bestiaux ne *profitent* point, qu'ils maigrissent, croit qu'on les a enforcés. Ce garçon n'a point *profité* depuis sa maladie, il ne sçauoit reprendre son premier embonpoint.

PROFITEROLES. f. m. Ce mot se disoit autrefois d'une pâte cuite sous les cendres. Maintenant les Cuisiniers font encore des potages de *profiteroles* avec de petits pains degarnis de mie, sechez, mitonnez, & garnis de beatilles.

PROFOND, **ONDE**. adj. Qui est creux; qui a de l'étendue en bas. Cet abîme est bien *profond*. Ce puits est bien *profond*. Lucifer fut précipité jusqu'au plus *profond* de l'enfer. Ce haut de chausses n'est pas assez *profond*. Ce plat est bien creux, bien *profond*. Un fossé *profond* de vingt deux pieds. ABLAN.

PROFOND, se dit aussi de ce qui est étendu en long. Cette forêt est obscure & *profonde*. Cette maison n'a gueres de face sur la rue, mais en recompense elle est fort *profonde*.

PROFOND, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les mysteres de la foi sont des abîmes *profonds* où l'on ne sçauoit penetrer. L'Algebre est une science *profonde*, dont peu d'esprits sont capables, elle demande une *profonde* meditation. Il faut aimer Dieu du *profond* du cœur. Dieu connoît nos plus *profonds* secrets.

PROFOND, est aussi un terme augmentatif, & se dit de ce qui est grand & extraordinaire. Il faut avoir pour son Prince un *profond* respect. Faire une *profonde* reverence. Tout étoit alors dans un *profond* calme, un *profond* silence. Il dormoit d'un *profond* sommeil, dans une *profonde* obscurité. C'est un homme d'un *profond* sçavoir. Il est *profond* en Theologie. Il a une ignorance crasse & *profonde*. Il a l'esprit vaste & *profond*. Cela est dans un *profond* oubli.

PROFONDEMENT. adverb. D'une maniere creuse, & profonde. Il a fallu creuser fort *profondément* pour trouver l'eau, pour faire ce puits. Les chênes poussent leurs racines *profondément* en terre. Saint Augustin a traité de la grace fort *profondément*, il l'a épuisée.

Mr. de Girac qui dans sa replique à Mr. Costar le reprend d'avoir dit *profondément*, au lieu de *profondément*, doit être lui-même repris de sa reprehension. MEN. Vous avez le vice de vous jeter trop *profondément* dans l'amour, & de n'être plus qu'amoureux quand vous l'êtes une fois. LE CH. D'H. Les gens de cabinet, accoutumez à rêver *profondément*, gardent un silence morne dans une conversation enjouée. BOU.

PROFONDEUR. f. f. La troisième dimension

P R O.

des corps. Toute la quantité consiste en longueur, largeur & *profondeur*. Quand on la considere par ce qui est au dessus du rez de chaussée, on l'appelle *hauteur*: & quand on la regarde au dessous, on la nomme *profondeur*. On sonde la *profondeur* de la mer vers les côtes. Ces bâtimens ont tant de toises de *profondeur*. On ne put passer le Tygre à cause de sa *profondeur*. ABLAN. Cette canelure a trop de *profondeur*. PERRAULT. Ce bonnet n'a pas assez de *profondeur*, la tête n'y entre pas assez avant.

PROFONDEUR, se dit figurément en choses morales. Il faut adorer la *profondeur* des jugemens de Dieu, des secrets de sa providence, des mysteres de la foi. On admire en ce Magistrat la *profondeur* de sa doctrine, de sa capacité. Tant que personne ne voit les bornes, & la capacité d'un Ministre, sa *profondeur* inconnue le fait respecter. AMELOT. Cromwel étoit un hypocrite raffiné, & d'une *profondeur* d'esprit incroyable. FL. Il y a des gens qui n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de *profondeur*; si vous les enfoncez, vous rencontrerez le tuf. LA BRUY.

PROFONTE. adj. m. On appelle sur mer *navire profontié*, un vaisseau qui tire beaucoup d'eau, ou à qui il faut beaucoup d'eau pour flotter.

PROFUSEMENT. adv. D'une maniere prodigieuse. Quand il donne à manger, il traite *profusément*.

PROFUSION. f. f. Liberalité excessive; prodigalité. Il se dit peu souvent en bonne part, si ce n'est des Puissances qui peuvent donner sans s'incommoder; & alors c'est magnificence, & somptuosité. Alexandre donnoit à ses amis avec *profusion*. Dieu donne ses graces avec *profusion*. Les *profusions* de Cesar étoient des corruptions, & des *profusions* politiques. M. ESP. Brebeuf fournit à Lucain des pensées magnifiques jusqu'à la *profusion*. OE. M.

Mais ordinairement on le dit en mauvaise part, & signifie, Prodigalité, depense excessive. Il depense avec *profusion* son patrimoine. Il donne avec *profusion*. A ce repas il y avoit une grande *profusion* de viandes. Tel fait des *profusions* à la vue de tout le monde, qui s'épargne le necessaire chez lui. M. ESP. Ceux qui prennent avec violence, pour repandre avec *profusion*, sont beaucoup plus excusables que les avarés. ST. EVR. On le dit aussi au figuré. Cet Auteur écrit avec une *profusion* de paroles, & de citations, qui est desagréable. Les jeunes gens sont comme une *profusion* de leur être, quand ils croient avoir long temps à le posseder. ST. EVRE.

PROGRAMME. f. m. Terme de College. C'est un billet ou memoire qu'on affiche, qu'on donne à la main, qui invite à quelque harangue ou ceremonie de College, & qui en contient à-peu-près le sujet, ou ce qui est necessaire pour l'entendre. Les gens de College envoient des *programmes* pour assister à leurs Declamations & à leurs Tragedies.

PROGRES. f. m. Il signifie, Avancement; mouvement en avant. Le *progrès* du soleil dans l'Ecliptique. Le *progrès* journalier du soleil. Arrêter le *progrès* du feu, de l'incendie.

PROGRÉS. Ce mot se dit particulièrement d'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportez à la guerre. Les armées du Roi ont fait de grands *progrés* cette année, on a entré bien avant dans le pais ennemi.

PROGRÉS, se dit aussi en general de toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation soit en bien, soit en mal. Empêcher le *progrès* d'une maladie. Faire du *progrès* dans les études, dans les sciences. Les Arts ont eu leur commencement, & leur *progrès*. OE. M. La fortune de cet homme ne fait pas de grands *progrés* à la Cour. Dans ce dernier siecle on

P R O.

on a fait de grands *progrès* dans la Physique. La Réformation fit de grands *progrès* en peu de temps. Ceux qui n'ont que des pensées d'ambition, ne cherchent à faire des *progrès* dans l'estime du Prince, que pour en faire dans la fortune. ST. EVR. Si la naissance de l'amour est tumultueuse, ses *progrès* ne le sont pas moins. ID. L'amour est obligé de décliner quand il a fait trop de *progrès*. ID.

Est-ce donc là, Madame,

Tout le progrès qu'Achille a fait dessus votre ame ?

RAC.

PROGRÈS, se dit aussi en termes de Musique; lorsque les notes procedent par des intervalles desagréables & deffendus, cela s'appelle mauvais *progrès*.

PROGRESSIF. adj. masc. qui se dit en cette phrase : Mouvement *progressif*, qui transporte d'un lieu à un autre.

PROGRESSION. f. fem. Qui porte en avant. Les animaux ont un mouvement de *progression*, par lequel ils marchent, ils se portent d'un lieu en un autre.

PROGRESSION, se dit aussi de la proportion arithmetique, qui n'est autre chose que plusieurs nombres de suite qui ont entre eux les mêmes intervalles, ou differences, enforte qu'ils diminuent ou augmentent également : comme, 2. 4. 6. 8. font une *progression* arithmetique, parcequ'ils different également de deux : 3. 6. 9. 12. pareillement, parcequ'ils different tous de trois, &c. ce qui se dit tant en montant qu'en descendant : excepté que la *progression* arithmetique peut augmenter à l'infini; mais non pas diminuer. Lorsque les termes de la *progression* sont continuellement proportionnels, comme 1. 2. 4. 8. 16. 32. alors la *progression* s'appelle *Geometrique*.

Ce mot vient du Latin *progressio*.

PROHIBER. v. act. Deffendre. Il n'a d'usage qu'en termes d'Eglise, & de Pratique. C'est une nullité en un mariage, quand il est fait sans dispense, dans un degré *prohibé* par l'Eglise. Il y avoit plusieurs viandes que la Loi ancienne avoit étroitement *prohibées*. *Prohiber* la traitte des blez. *Prohiber* le port d'armes. Cela est *prohibé* par les Ordonnances. Un fidei-commis est nul lorsqu'il est fait en faveur de la personne *prohibée* par la Loi.

PROHIBITION. f. f. Deffense. La *prohibition* de la Loi est ce qui fait le peché. Un Testateur legue souvent avec *prohibition* d'aliener. Un pere fait une *prohibition* à son fils de se marier avec une telle personne. Ce mot n'est gueres en usage que dans l'Eglise, & le Palais.

PROJECTION. Terme de Fondeur. Jet de metal en sable, en cire, &c. Le Fondeur a été heureux en la *projection* de cette statue, de cette medaille, de ce miroir.

PROJECTION, en termes de Geographie & de Perspective, est une certaine vuë selon la situation des corps, dont on trace la description sur un plan, tels qu'ils paroïtroient, si l'œil étoit placé en un certain point. Ainsi on appelle *projection*, la maniere de tracer sur un plan les Mappemondes suivant une certaine vuë, & situation des parallèles & des meridiens. La *projection* ordinaire est celle de la sphere droite, où le premier meridien sert d'Horizon, où tous les autres meridiens couppent les poles en lignes obliques. L'autre *projection* est celle où l'équateur sert d'Horizon, le pole est au centre, les meridiens sont decrits par les rayons du cercle, & les parallèles par des cercles concentriques. Elle represente la sphere parallèle.

PROJECTION, en termes de Chymie, se dit d'une certaine poudre chimerique que des Charlatans disent

Tome III.

P R O.

avoir la vertu de changer une grande quantité de metal imparfait, comme le plomb & le cuivre, en un plus parfait, comme l'or & l'argent, pour peu qu'on y en jette parmi.

On appelle aussi *projection* en termes de Pharmacie, une preparation qui se fait de quelques substances, en jetant à differentes reprises dans un creuset posé sur un feu violent quelques drogues convenables au dessein de l'Artiste.

PROJECTURE. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit des faillies & avances que font les corniches & autres membres des bâtimens.

PROJET. f. m. Dessein; entreprise qu'on medite. Les hommes ont toujours l'esprit plein de vains *projets*. Mediter de vastes *projets*. OE. M. Le *projet* de faire une statue du mont Athos étoit bien visionnaire. Les particuliers font divers *projets* pour leur fortune. Combien de *projets* contraires forme l'homme pour établir ses affaires, & son repos? M. ESP. A nous voir faire de si longs *projets* de fortune, on diroit que nous nous croyons immortels. FL. Un incident renversa en un moment tous ces grands *projets* de fortune. ID. On ne punit pas un simple *projet*, ou le dessein d'un crime, quand on ne s'est pas mis en état de l'executer.

On dit en Peinture d'une figure croquée, que ce n'est qu'un simple *projet*. Un Auteur dit aussi, qu'il a fait le *projet* d'un ouvrage, d'une Tragedie; quand il en a fait simplement le plan & la distribution.

Platon s'est au projet simplement arrêté,

Quand de sa Republique il a fait le traité. MOL.

PROJET, se dit aussi d'un memoire en detail, de ce qu'il faut pour l'execution de quelque affaire. J'ai dressé un *projet* de ce contrat. J'ai fait un *projet* de compte de notre société.

PROJETTER. v. act. Premediter; former, faire quelque dessein, quelque entreprise. Alexandre avoit *projeté* la conquête du monde. On avoit *projeté* depuis long temps de faire la jonction des mers : ce qui n'a pu s'executer que de notre temps. Cet homme a *projeté* de marier sa fille avec un tel. Il a *projeté* d'acheter une telle terre. Ses ennemis avoient *projeté* de l'assassiner. On n'execute pas tout ce qu'on *projette*. Ils resolurent d'executer le dessein qu'ils avoient *projeté*. VAUG. Vous conseilliez-vous sur cette immortalité que nous avions *projeté* de vous donner? VOIT.

PROJETTER. Terme de Chymie. C'est faire la projection de quelque matiere. CHARAS.

PROLATION. Terme de Musique. Voyez VOULEMENT : c'est la même chose.

PROLEGOMENES. f. m. plur. Discours; ou Traitez preparatifs qui contiennent les choses dont il faut instruire un lecteur, afin qu'il puisse mieux entendre quelque livre, ou quelque science pour en faire bien son profit. La plupart des sciences demandent quelques Introductions, ou *Prolegomenes*.

PROLEPSE. f. f. Figure de Rhetorique par laquelle on previent ce que les adversaires pourroient objecter. Par exemple, Quelcun me dira peut-être &c.

PROLIFIQUE. adj. fem. Terme de Medecine. Qui a les qualitez propres pour engendrer. Les Medecins pretendent connoître quand la semence est *prolifique*. Tous les hommes n'ont pas la vertu *prolifique*. Au reste je vous assure qu'il possède en un degré louable la vertu *prolifique*, & qu'il est du temperament qu'il faut pour engendrer & procréer des enfans bien conditionnez. MOL.

PROLIXE. adj. m. & f. Trop long; ennuyeux. Il se dit des discours, des harangues, & de ceux qui les font. Cet homme est trop *prolix* en ses discours, en

P R O.

ses raisonnemens. Le vice de Gassendi, c'est d'avoir été trop diffus, trop *prolix*, d'avoir traité les matières trop au long. Ce Traité est trop *prolix*, trop ennuyeux.

PROLIXEMENT. adv. Diffusément; avec trop d'étendue. Il faut affecter un stile serré, & ne pas écrire trop *prolixement*.

PROLIXITÉ. subst. fem. Longueur. Quand on parle avec *prolixité*, on ennuye, quelque bonnes choses qu'on dise. Ces harangues en forme à la tête d'une armée, & ces deliberations d'une ennuyeuse *prolixité* qui se font sur les affaires dont on parle, ne sont plus d'usage dans les histoires bien sensées. LE P. RA.

PROLOGUE. f. m. Recit qu'on faisoit autrefois au devant des Comédies, tant de vive voix, que par écrit, pour avertir les spectateurs, ou les lecteurs, du sujet de la piece, & leur en faciliter l'intelligence; ou quelquefois pour faire l'apologie de l'Auteur. On appelloit même *Prologue* l'Acteur qui le recitoit. Il y a de fort plaisans *prologues* dans les Comedies de Luigi Grotto, Cieco d'Hadria. Les Anciens faisoient des *prologues*; les Modernes en ont perdu l'usage.

On fait encore des *prologues* en quelques spectacles, mais ils ne regardent gueres le sujet de la piece. Le *Prologue* de l'Amphytrion de Moliere, les *Prologues* des Opera, sont des fictions qu'on fait pour parler à la louange du Roi, ou d'autres choses agreables.

PROLOGUE, signifie quelquefois dans le discours ordinaire, Preface, preambule. Il m'a fait un long *prologue*. Je vous prie, parlons sans *prologue*, allons au fait. De ses rares vertus il te fait un *prologue*. BOIL.

PROLONGATION. f. f. Augmentation de la durée de quelque chose. On obtient aisément une *prolongation* de delai pour faire une preuve, une enquête. Le regime sert beaucoup à la *prolongation* de la vie.

PROLONGER. v. act. Allonger: rendre la durée d'une chose plus longue. L'on a *prolongé* le temps de son exil, on ne l'a point rappelé à la Cour. Les debiteurs *prolongent* tant qu'ils peuvent la poursuite d'un decret, pour jouir toujours de leur terre. Quelques Chirurgiens *prolongent* les maux qu'ils pourroient guerir promptement. JESUS-CHRIST *prolongea* les jours du Lazare par un miracle. *Prolonger* sa vie. ABLAN. *Prolonger* ses malheurs. RAC. On dit en Geometrie, *Prolonger* une ligne; pour dire, la faire aller plus avant.

PROLONGER, en terme de Marine, c'est avancer son navire contre un autre, & le mettre côte à côte, flanc à flanc, ou vergue à vergue, enforte que si leurs vergues étoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne.

PROLONGÉ, ée. part. pass. & adj.

PROMENADE. f. f. Lieu où l'on se promene. Le Cours, les Tuilleries sont d'agreables *promenades*. Le cœur de Paris est fort loin des *promenades*.

On dit hyperboliquement, pour temoigner qu'un lieu n'est pas fort éloigné, que ce n'est qu'une *promenade*. Ce Marchand va tous les ans en Espagne, ce n'est pour lui qu'une *promenade*.

PROMENADE, est aussi l'action de se promener. Alons faire un tour de *promenade*. Il est allé faire une petite *promenade* jusqu'en Flandres.

PROMENER. v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel, & qui alors devient un de ces verbes que l'Academie appelle neutres-passifs. Marcher sans autre dessein que de faire exercice pour le plaisir, ou pour la santé. Il faut *promener* un cheval échauffé, avant que de le mener boire. Il se *promene* dans sa chambre après le repas. Il s'est allé *promener* aux

P R O.

Tuilleries. Il se *promenoit* à grand pas en rêvant, en faisant des vers. Une nourrice *promene* son enfant pour l'empêcher de crier.

On dit au Manège, *Promener* un cheval sur le droit; pour dire, le faire marcher sur une ligne droite; le *promener* sur les voltés, entre deux talons, la tête & les hanches dedans; pour dire, le faire marcher de côté entre deux lignes.

PROMENER, signifie aussi, Prendre l'air de la campagne, soit à cheval, soit en carrosse. Les femmes aiment fort qu'on les mene *promener* au Cours, aux villages circonvoisins. Il est monté à cheval pour s'aller *promener* à deux ou trois lieues.

PROMENER, signifie aussi, Aller en divers lieux pour voir quelque chose de nouveau, pour voyager. Un provincial *promene* sa femme par tous les endroits de la ville pour lui en faire voir les singularitez. On a envoyé ce jeune homme se *promener* en Italie, en Flandres, pendant un an. Ce Voyageur s'est bien *promené* dans le monde, dans l'Orient.

PROMENER, se dit aussi en un sens contraire; pour dire, Donner de la peine, chasser, maltraiter. Ce pauvre homme a un procès contre un chicaneur qui le fait bien *promener*, qui le fait bien aller & venir. Ce laquais vous sert mal, il faut l'envoyer *promener*, le chasser. Il m'a fait une proposition peu honnête, je l'ai bien envoyé *promener*, je l'ai bien rembarré.

On dit aussi, qu'on a envoyé *promener* quelqu'un, lors qu'on l'a exilé de la Cour, qu'il a été relegué en quelque lieu.

PROMENER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Parcourir; jeter la vue, & porter ses pensées de divers côtez. Quand un Philosophe rêve, il *promene* son esprit, son imagination, sur tous les êtres de la nature. Le Prince *promenoit* ses yeux sur toutes les belles de l'Assemblée. Quand une profonde paix regne sur la mer, n'y a-t-il pas beaucoup de plaisir à *promener* ses regards sur une étendue si vaste & si unie? BOU. Platon sçait égayer ses Lecteurs en les *promenant* à droit & à gauche. DAC.

On dit proverbialement à un homme qu'on chasse, ou qu'on meprise, Va te *promener*, tu auras des chausses. Ce mot vient du Latin *prominare*. MENAGE.

PROMENÉ, ée. part. pass.

PROMENOIR. f. m. Lieu propre pour se promener, où l'on a accoutumé d'aller à la promenade. *Promenoir* tient plus de l'art, que promenade, qui suppose quelque chose de plus naturel. Tout étoit grand dans les édifices de Salomon: les vestibules, les *promenoirs*. M. DE M. L'agrément de cette ville, c'est qu'il y a alentour de beaux *promenoirs*. Proche des Theâtres, il y avoit des *promenoirs* publics. AB. DE VIT. Elle voulut aller voir les *promenoirs* en attendant l'heure du souppé. VOIT. Les ombrages des *promenoirs* sont toujours rafraîchis par l'aile du Zephire. SAR.

PROMESSE. subst. f. Assurance; esperance qu'on fait concevoir à quelqu'un de faire, ou de donner quelque chose. Un honnête homme ne manque point à sa *promesse*. Dieu a voulu intéresser l'amour propre par des *promesses* aussi bien que par des menaces. AB. Ne vous laissez pas seduire ni éblouir par les vaines & trompeuses *promesses* du monde. M. DE M. Une *promesse* injuste n'emporte point d'obligation. LE CH. DE M. Un Courtisan habile ne se fie point aux *promesses* de la Fortune, & ne veut point que son bonheur depende de ses caprices. M. ESP.

L'ambitieux courbé sous le fardeau des ans,
De la Fortune encor écoute les promesses. DES-M.
Est-il juste après tout qu'un Conquerant s'abaisse
Sous la servile loi de garder sa promesse? RAC.

PRO-

P R O.

PROMESSE, signifie encore plus expressement un engagement, une convention. On vend un heritage avec promesse de garentir, fournir, & faire valoir: & quoy qu'on obmette cette clause, on est toujours garant de ses faits, & promesses. On n'est point recevable à faire preuve par temoins d'une promesse verbale de mariage. Il est deffendu à tous Notaires de recevoir, & à tous Prêtres d'exiger des personnes qu'ils fiancent, des promesses de mariage par paroles de present.

PROMESSE, est aussi une reconnoissance sous feing privé de quelque dette, ou convention qu'on a faite. Les promesses ne portent point d'hypothèque jusqu'à ce qu'elles soient reconnues.

PROMETHE'E. Les Astronomes donnent ce nom à l'une des 21. constellations septentrionales. Elle est composée de 28. étoiles. Six de la troisième, 17. de la quatrième, 2. de la cinquième, & 3. de la sixième grandeur. On l'appelle aussi *Hercule*, ou *Engonasis*.

PROMETTEUR, *USE*. f. m. & f. Qui promet beaucoup, & legerement: qui tient peu de chose. On ne se doit gueres fier à ces grands prometteurs. Les Muses sont de grandes prometteuses. *MOL.* Cela n'est bon que dans le stile familier.

PROMETTRE. v. act. Je promets, tu promets, il promet, nous promettons. Je promettois. Je promis. J'ai promis. Je promettrai. Que je promette. Que je promette. S'engager; assurer; faire esperer quelque chose à quelcun; s'obliger à donner, ou à faire quelque chose. Il ne regarde que le futur: & l'on ne doit point dire, en affirmant une chose passée, je vous promets que cela est executée. *REFL.* Dieu a promis son Paradis aux justes. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut tenir. Les Charlatans promettent beaucoup, & ne tiennent rien. Je vous promets que cet homme, étant aussi sincere qu'il est, ne vous trompera point. Promettez long temps, pour attacher les gens par l'esperance; car vous devez plus attendre d'elle, que de la reconnoissance. *OL. M.* Si la chose n'est pas juste, disoit un Roi de Sparte, je ne l'ai pas promise. *LE CH. DE M.* Nous promettons selon nos esperances, & nous tenons selon nos craintes. *LA ROCHE.*

Avant que de promettre il faut du jugement,
Et quand on a promis, il faut de la memoire.

DACILLI.

Les Notaires mettent dans tous leurs actes cette clause, Promettant, obligeant, renonçant: qu'ils étendent beaucoup, quand ils les grossoyent. On dit aussi, promettre une fille en mariage.

PROMETTRE, se dit aussi figurément des signes ou apparences sur lesquelles on forme quelque conjecture. Son cœur ne vous tiendra pas tout ce que ses yeux vous promettent. *MOL.* Saturne dans la maison de la mort promet une mort prompte, ou funeste. Cette disposition du ciel nous promet du beau temps. Ce jeune Prince promet beaucoup, il donne de grandes esperances. La campagne nous promet bien des fruits cette année.

Et pour moi je veux qu'un baiser

Me promette plus qu'il ne donne. *LA SABL.*

PROMETTRE, s'employe quelquefois avec le pronom personnel, & alors il signifie, Croire, esperer. Il se promet bien d'avoir sa revanche de cet affront. Il se promettoit de couvrir le deshonneur de sa fille. *PAT.* Je m'étois promis qu'à ma consideration, vous voudriez lui accorder cette grace. Je me promets tout de votre bonté.

PROMETTRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne nous promet pas poires molles. Il nous a promis plus de beurre que de pain. Il ne sera pas si méchant

P R O.

qu'il a promis à son Capitaine. Il nous a promis monts & merveilles. Chose promise est due. Il se ruine à promettre, & s'acquie à ne rien tenir.

PROMIS, *ISE*. part. & adj. Une fille promise est une fille accordée en mariage. Il ne faut pas manquer à la foi promise.

PROMISSION. f. f. Terme de l'Ecriture, qui se dit de la terre que Dieu avoit promise à Abraham & à sa posterité. De tous les Hebreux qui sortirent d'Egypte, il n'y eut que Josué & Caleb qui entrèrent en la terre de promission. Le lait & le miel couloient dans la terre de promission. Monconis dit qu'il n'y a plus de vestiges de la terre de promission: tout le pais est sec, affreux & infertile.

On appelle figurément un pais gras & abondant, une Seigneurie où il y a de toutes choses necessaires à la vie, où les richesses abondent, Un pais, une terre de promission. On dit aussi, que le pais de Cocagne est un pais de promission.

PROMONTOIRE. f. m. Terme de Geographie. C'est une pointe de terre, ou de rocher qui avance dans la mer. En termes de Marine on l'appelle *Cap*. Le Cap de Bonne Esperance est le promontoire, pointe de terre la plus avancée vers le Midi.

PROMOTEUR. f. m. Ecclesiastique qui est la partie publique dans une Cour Ecclesiastique, en une Assemblée du Clergé, en un Concile, en une Chambre des Decimes, en une Officialité. Il requiert pour l'interêt public, comme le Procureur du Roi dans les Cours Laiques. Par exemple, il fait informer d'office contre les Ecclesiastiques qui sont en faute, & pour maintenir les droits, les libertez & les immunités de l'Eglise. Il a soin de faire maintenir la discipline Ecclesiastique, de faire punir & de ranger les desobeissans à leur devoir. *FEVRET.* Dans les premiers siecles du Christianisme, le Promoteur étoit chargé particulièrement de denoncer les heretiques, ou les suspects d'heresie: ce qui étoit capable de causer bien des troubles dans l'Eglise. Dans quelques Coutumes, comme en celle de Senlis, on appelle aussi Promoteur, le Procureur de la Seigneurie temporelle.

Le Promoteur des Maîtres d'Ecole de Paris: c'est celui qui interroge, met en possession, & visite les Maîtres d'Ecole, pour voir s'ils font leur devoir, & en fait son rapport au Chantre.

PROMOTEUR, se dit aussi de celui qui est auteur, qui est cause de quelque action. On a bien puni cet assassinat sur un des complices, mais on ne tient pas celui qui en est l'auteur, le promoteur.

PROMOTION. f. f. Elevation à certains titres ou dignitez Ecclesiastiques. Le Pape a fait une promotion de Cardinaux. Depuis sa promotion aux Ordres, à l'Episcopat.

PROMOUVOIR. v. act. (Il n'a guere d'usage qu'à l'infinitif, & dans les temps formez du participe.) Elever à quelque dignité Ecclesiastique. Il est en âge d'être promu aux Ordres Sacrez. Il tâchera de se faire promouvoir aux premiers Quatre-temps. Un tel Prelat s'attend d'être promu au Cardinalat à la premiere promotion.

PROMOUVOIR, signifie aussi, Procurer l'avancement ou l'avantage de quelque chose. Le Roi Francois I. employa tous ses soins pour promouvoir & cultiver les Lettres en France.

PROMEU, ou **PROMU**, *U'E*. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est promu *per saltum*, quand il a été promu à quelque Ordre superieur en passant par dessus un inferieur, comme si un Sous-Diacre est fait Prêtre sans avoir passé par le Diaconat.

PROMPT, **PROMPT**. adject. (Prononcez *Pron*, *Pronte*.) Qui est prêt à faire quelque chose sans tar-

P R O.

der, qui l'exécute sur le champ. Ce General voyant ses troupes *promptes* à bien faire, donna l'assaut. Les soldats doivent être *prompts* à obéir. Cet ami est *prompt* à servir, *prompt* à tout faire, complaisant. Ce courrier est *prompt*; c'est-à-dire fait grande diligence.

On dit aussi, que du vin est *prompt* à boire; pour dire, qu'il est en état d'être bu.

P R O M P T, se dit aussi de ce qui passe vite, & soudainement. Cela est *prompt* comme un éclair, *prompt* comme la foudre, *prompt* comme le vent. Un *prompt* mouvement se dit d'un mouvement subit & non prémédité.

P R O M P T, se dit aussi en choses morales. C'est un esprit *prompt* & vif, qui conçoit aisément les choses, qui a la répartie *prompte*, qui fait des inpromptu. On dit qu'un homme est *prompt*, qu'il prend feu aisément, qu'il se met d'abord en colère. On le dit aussi de celui qui interrompt, & qui veut toujours parler. On dit aussi, qu'un homme a la main *prompte*, quand il frappe pour la moindre chose qu'on lui dit. Elle tend une main *prompte* à me soulager. RAC. L'écriture a dit, L'esprit est *prompt*, mais la chair est infirme.

P R O M P T E M E N T. adv. En diligence. Il faut faire partir un courrier *promptement*. Il faut courir *promptement* au remède. On a expédié *promptement* ce criminel.

P R O M P T I T U D E. subst. f. Vitesse, diligence. Un navire à pleines voiles avec bon vent va avec une grande *promptitude*. Ce Copiste écrit avec une grande *promptitude*. Il faut que les esprits animaux se meuvent avec une grande *promptitude* pour obéir à tous les mouvements des habitudes acquises.

P R O M P T I T U D E, se dit aussi de la vivacité de l'esprit, de l'agitation des humeurs. Il a répondu avec une grande *promptitude*, une grande présence d'esprit. Il faut pardonner à la *promptitude* de cet homme-là: quand sa *promptitude* est passée, c'est le meilleur homme du monde. La *promptitude* à croire le mal, sans l'avoir assez examiné, est un effet de la paresse; on ne veut pas se donner la peine d'examiner. LA ROCH.

P R O M P T U A I R E. f. m. (Prononcez le P & le T de ce mot) se dit en cette phrase: Un *Promptuaire* du Droit, un texte, un abrégé du Droit.

P R O N A T E U R. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles du rayon, qui font que la paume de la main regarde en bas: l'un se nomme le *rond*, & l'autre le *quarré*.

Ce mot vient du Latin *pronus*, qui *panche sur le devant*. Le rayon a deux autres muscles qu'on appelle *supinateurs*, qui lui font faire un mouvement opposé.

P R O N É, **P R O N E R**. Voyez **P R O S N E**, **P R O S N E R**, &c.

P R O N O M. subst. m. Terme de Grammaire. C'est une partie d'oraison qui se met au lieu du nom. Il y a quatre sortes de *pronoms*, *personnels*, *relatifs*, *possessifs* & *démonstratifs*. Les personnels sont, *je*, *tu*, *il*, *moi*, *toi*, *lui*; au pluriel, *nous*, *vous*, *eux*. Les relatifs, *qui*, *lequel*, *laquelle*. Possessifs, *mon*, *ton*, *son*, *mien*, *tien*, *sien*, *nôtre*, *vôtre*, *leur*. Les démonstratifs, *celui*, *ceux*; &c. Comme il eût été importun de répéter toujours les mêmes noms, on a inventé certains mots pour tenir la place de ces noms, & on les a appelés *pronoms*. Il y a un *pronom* qu'on nomme *reciproque*; c'est-à-dire, qui rentre dans lui-même: *Caton se tua* pour ne point survivre à la liberté de la République. Les *pronoms*, *me*, *te*, *se*, ne se mettent jamais qu'avant le verbe; ainsi quand le verbe est à l'impératif, il faut mettre, *moi*: menez moi. Mr. de Vaugelas en cherchant la raison pourquoi on dit *menez l'y*, & non pas *menez m'y*, n'en a point trouvé d'au-

P R O.

tre que la cacophonie. Mais il n'a pas pris garde que *moi* ne se peut apostropher. Dans le *pronom*, *il*, le *génitif*, le *datif*, & l'*ablatif* ne se doivent dire ordinairement que des personnes. On ne dit point en parlant d'une maison, *je lui* ai ajouté un pavillon; il faut dire *j'y* ai ajouté un pavillon. VAU. CORN.

P R O N O N C E R. v. act. Articuler; proferer distinctement quelques paroles: en exprimer le son. Les gens qui begayent, qui parlent gras, qui bredouillent, ne *prononcent* pas bien leurs mots. Il y a des lettres que certains peuples ne sçauroient jamais bien *prononcer*. Il faut que les Prêtres *prononcent* les paroles sacramentales. En toutes les langues il y a des mots qu'on écrit d'une façon, & qu'on *prononce* de l'autre. Les François, les Allemands, les Anglois *prononcent* le Latin très-différemment: Scaliger rapporte qu'un Irlandois lui ayant fait un compliment en Latin, il le *prononça* d'une manière que Scaliger ne l'entendant point répondit, qu'il n'entendoit point l'Irlandois.

P R O N O N C E R, signifie aussi, Decider avec autorité. Quand l'Eglise a *prononcé* sur une question, il n'en faut plus douter, c'est un article de foi. On a ouï les Avocats, il ne reste qu'à *prononcer*. Le Président a *prononcé* l'arrêt de mort. On a envoyé le Greffier *prononcer* à ce criminel son arrêt. Comme il étoit le chef de la justice, il présidoit & on *prononçoit* en son nom. PAT. Quand on a omis à *prononcer* sur un chef compris dans les réglemens d'un procès, c'est un moyen de requête civile. On *prononce* au prône des excommunications contre les Sorciers, Devins, &c. Un Amant dit aussi, que sa Maîtresse a *prononcé* l'arrêt de son trépas, quand elle l'a éloigné, ou chassé.

P R O N O N C E R, signifie aussi quelquefois simplement, Donner son avis. Un homme prudent ne se hâte pas de *prononcer* sur les questions qu'on lui fait. *Prononcez* hardiment, dites votre opinion.

P R O N O N C E R, signifie aussi, Reciter en public. Ce discours a été *prononcé* devant le Roi. Harangue *prononcée* devant l'Assemblée du Clergé. C'est un grand avantage que de sçavoir bien *prononcer* un discours. La plupart de ceux qui se destinent à parler en public, ne cultivent point assez l'art de *prononcer*. De cent Prédicateurs, à peine en trouve-t-on trois ou quatre, qui *prononcent* les choses, comme la nature voudroit qu'on les *prononçât*. Si la nature n'étoit point gâtée par une mauvaise éducation, on n'auroit pas la peine d'apprendre à *prononcer*, puisque l'on *prononceroit* naturellement comme il faut.

P R O N O N C E R, en termes de Peinture signifie, Bien marquer & distinguer quelque partie d'un tableau, & la faire connoître par le pinceau, avec la même force, & la même netteté qu'on le feroit en *prononçant* des paroles. Ainsi on dit, *prononcer* un bras, une main, une épaule, un genou; pour dire, les spécifier, débrouiller, &c.

P R O N O N C É, ée. part. pass. & adj. Une partie bien *prononcée*. Cette expression dans ce sens est un peu métaphorique.

On dit proverbialement & ironiquement à celui qui a dit son avis mal à-propos sur quelque chose, Voilà Monsieur qui a *prononcé* sa sentence.

P R O N O N C I A T I O N. f. f. Distincte articulation des mots, & des lettres. La plus difficile partie des langues, c'est d'apprendre la *prononciation*. On ne peut apprendre la vraie *prononciation* d'une langue que dans le pays où on la parle. C'est une chose bizarre, & particulière sur tout à la langue Française, que la plupart des mots ont deux différentes *prononciations*: l'une pour la prose commune, & pour le discours ordinaire, & l'autre pour les vers. Mais il est impossible d'en marquer toutes les règles. Par exemple,

ple,

P R O.

ple, la prose neglige la *prononciation* des *s* finales du pluriel, & les *t* de la troisième personne du pluriel des verbes, & plusieurs autres consonnes finales, même devant les voyelles. Mais en vers on prononce tout. A quoy bon reveiller mes Muses endormies ? BOI. Il faut prononcer l'*s* finale de *Muses*. Mille & mille douceurs y semblent attachées. CORN. Il faut prononcer le *t* du mot *semblent*. Mais en prose on ne les prononceroit point. On adoucit encore la *prononciation* de beaucoup de mots en prose : on prononce *craire*, pour *croire* ; *Français*, pour *François*. Mais en Poésie l'on retablit la véritable *prononciation*, & on prononce *croire* pour le faire rimer avec *gloire*. Remarquez encore que les consonnes finales des articles, des pronoms, des adjectifs, & de quelques prepositions se prononcent différemment devant les voyelles selon l'arrangement de la phrase. Par exemple, *il a été*, on prononce *l* de *il* : *vous irez*, on prononce l'*s* de *vous*. Mais si l'on dit, *irez vous* à Paris, l'on ne prononce plus l'*s* de *vous*. Cette différence est inutile pour la Poésie, où l'on prononce toutes les lettres. Il faut seulement ajouter qu'en declamant la prose, la *prononciation* doit être presque toujours la même que celle de la Poésie. M. L. T. On peut apporter quelques restrictions, & quelques exceptions au sentiment de l'Auteur ; car il y a bien des cas où les *s* finales, & les *t* de la troisième personne du pluriel des verbes, se doivent prononcer dans la prose comme dans les vers, même dans le discours familier. Toute la différence qu'il doit y avoir, c'est qu'on n'en doit pas marquer si fortement la *prononciation*, que dans les vers & dans la prose que l'on declame. Par exemple, quelle oreille pourroit supporter ces *prononciations* : j'ai de *bell'esperances*, au lieu de, j'ai de *belle-s-espérances* : vous m'avez donné de fort *bo-n-avis*, au lieu de, vous m'avez donné de fort *bon-s-avis* : ils étoie-n-environ deux mille hommes, au lieu de, ils étoie-n-t-environ deux mille hommes : ils son à Paris, ils von à Paris, au lieu de, ils son-t-à Paris, ils von-t-à Paris ? &c. Quoiqu'il en soit, on ne peut mal parler en prononçant ces sortes de consonnes devant les voyelles ; & la *prononciation* contraire n'est tout au plus qu'excusable à cause du mauvais usage qui s'est établi insensiblement.

PRONONCIATION, ce mot se dit aussi de la cinquième partie de la Rhétorique. Elle consiste à régler si bien la voix & son geste, qu'ils servent à persuader l'esprit, & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. La *prononciation* est si utile qu'on l'appelle ordinairement la première, la seconde, la troisième partie de l'éloquence. Il y a des Orateurs dont la *prononciation* est insupportable.

PRONONCIATION, se dit aussi des jugemens & arrêts. Quand le Prevôt de Paris va presider au Châtelet, il prend les voix ; c'est le Lieutenant Civil qui fait la *prononciation* de la sentence. Ce President fait des *prononciations* d'arrêts de deux pages sans hésiter. Il n'y a pas long temps qu'on ne faisoit les *prononciations* d'arrêts au Greffe que le Samedi. On paye un droit au Greffier pour sa *prononciation*.

PRONOSTIC, adj. & f. m. (Prononcez l'*s* de ce mot.) Jugement conjectural de quelque événement par quelques signes précédens. Une des principales qualitez du Medecin, c'est d'être habile dans le *pronostic*, de juger de l'événement d'une maladie par les premiers symptômes. La Médecine traite des signes *pronostics* & diagnostics. Les *pronostics* des faiseurs d'Almanachs n'ont aucun fondement solide.

PRONOSTIC, se prend aussi quelquefois pour les signes & les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. Ce fut un *pronostic* de ce qu'il devoit être un jour. Ce fut un *pronostic* de sa mort. ABLAN.

P R O.

PRONOSTICATION, f. f. est la même chose que *pronostic*, & ne s'emploie que dans les titres des Almanachs.

PRONOSTIQUER, v. n. Conjecturer, prédire, soit par habileté, soit par hazard, quelque événement futur. Je lui ai *pronostiqué* sa mort long temps avant qu'elle arrivât, parceque je connoissois son temperament. Tous ces mouvemens & assemblées nocturnes *pronostiquent* quelques troubles dans l'Etat. Voilà une vilaine physionomie qui ne *pronostique* rien de bon. Ce grain de vent *pronostique* quelque grand orage. L'iris *pronostique* quelquefois la pluie.

PRONOSTIQUEUR, f. m. Celui qui pronostique. Presque tous ces grands *pronostiqueurs* sont des charlatans.

PROPAGATION, f. f. Generation ; multiplication des animaux ; continuation des Especes par la voye de la generation. Il y a un instinct naturel qui tend à la *propagation* de l'espece. La *propagation* des hommes a été merveilleuse après le deluge, il s'en est trouvé par toute la terre. Il a les qualitez nécessaires pour la *propagation*. MOL. La nature tend à la *propagation* de l'espece. BERNIER. L'amour des femmes est nécessaire pour la *propagation* du genre humain. ABLAN.

PROPAGATION, se dit aussi en Physique de la lumière & du bruit. Le tonnerre & l'éclair ne se rendent sensibles que par la *propagation* de la lumière & du bruit jusqu'à l'œil & à l'oreille.

PROPAGATION, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Etendue, progrès, accroissement, augmentation. Les Martyrs & les Apôtres ont fait en peu de temps la *propagation* de la Foi. Il y a à Rome une Congregation pour la *Propagation* de la Foi : on prie pour cela dans les prières publiques : il faut empêcher la *propagation* des erreurs & des méchantes doctrines.

PROPENSION, subst. f. Inclination d'une chose. Tous les corps graves ont une *propension* naturelle à tendre en bas. Notre nature corrompue a toujours quelque *propension* au mal. On a plus de *propension* à croire ce que disent les amis, que ce que disent les autres. On le destinoit à l'état Ecclesiastique, mais il n'y a aucune *propension*. L'ACAD.

PROPHETE, subst. m. Homme extraordinaire, & inspiré de Dieu qui annonce ses loix, ses commandemens, & ses mysteres. Dieu a parlé aux Hebreux par la bouche des *Prophetes*. Tous les *Prophetes* ont annoncé le Messie. David est appelé le *Prophete* Royal, ou le *Prophete* Roi, ou le Roi *Prophete*. Le dernier est le meilleur ; & le premier ne se dit presque plus. Les Livres Canoniques contiennent ceux des quatre grands *Prophetes*, & des douze petits *Prophetes*. Les quatre grands *Prophetes* sont Esaïe, Jeremie, Ezechiel, & Daniel. On les appelle grands *Prophetes*, parceque leurs écrits sont plus étendus que ceux des autres *Prophetes*, à sçavoir Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie, lesquels sont appelés petits *Prophetes*, parceque leurs écrits sont plus petits. Les Juifs ne comptent que trois grands *Prophetes*, prétendant que Daniel ne doit pas plus être mis au rang des *Prophetes* que David : non que l'un & l'autre n'ayent prédit plusieurs choses importantes ; mais parcequ'ils n'ont pas mené un genre de vie semblable à celui des autres *Prophetes*, David ayant été Roi, & Daniel Satrape. L'ordre des grands & des petits *Prophetes* n'est pas le même chez les Grecs & chez les Latins. Chez les Grecs, ce sont les petits *Prophetes* qui sont mis les premiers, apparemment parceque plusieurs des petits *Prophetes* sont plus anciens que les grands. Il

P R O.

ya encore cette difference entre les Grecs & les Latins, que les Grecs mettent Daniel au rang des petits *Prophetes*. Esaïe est appelé au 48. chap. du Livre de l'Ecclesiastique, le grand *Prophete*; & cela vraisemblablement tant à cause des grandes choses qu'il a predites, qu'à cause de la maniere dont il les a predites. L'Ecriture fait mention aussi de plusieurs autres *Prophetes*, comme Nathan, Ahias, Elie, Elisée, Samuel, Hananias, Addo, Esdras, Semeias, Gad, &c. De ces deux commandemens, c'est à sçavoir, d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même, dependent la Loi & les *Prophetes*. L'inspiration dont les *Prophetes* étoient saisis ne souffre ni ordre, ni liaison. HÛET. Un vrai *Prophete* ne doit parler ni en extase, ni en fureur, ni paroître hors du bon sens. DU PIN. On a donné le nom de Poëtes aux *Prophetes*, comme l'on a appelé les Poëtes des *Prophetes*. DAC.

Ce mot est Grec, & vient de *phatos*, d'où les Latins ont derivé *fatus*. BOREL.

PROPHETE, s'est dit aussi de plusieurs personnes moins celebres qui ont parlé de la part de Dieu, & qui ont été distinguez par quelque zèle, devotion ou commandement, du reste du peuple. Les soixante-&-dix vieillards que choisit Moïse pour rendre justice au peuple prophetiserent, comme il est dit au Livre des Nombres, Ch. II. v. 29.

PROPHETE, s'est dit aussi des Prêtres & Sacrificateurs qui étoient chez les ennemis des Hebreux. Samuel envoya Saül dans une ville des Philistins, lui disant qu'il y auroit une troupe, un gros de *Prophetes* qui viendroient au devant de lui, qu'ils prophetiseroient, & qu'il prophetiserait avec eux: d'où est venu le proverbe Hebreu, Saül entre les *Prophetes*. L'Ecriture appelle cette troupe, *grex*, *cuneus*.

PROPHETE, s'est dit aussi des Prêtres idolâtres, des imposteurs qui disoient venir de la part de Dieu, & qui abusoient les peuples. Le *Prophete* Balaam alloit pour maudire le peuple de Dieu. Les *Prophetes* de Baal étoient au nombre de 450. & 400. *Prophetes* des forêts qui étoient entretenus par Jesabel, au III. des Rois, Ch. 18. JESUS-CHRIST recommande à ses Apôtres de se donner de garde des faux *Prophetes*. En ce sens on dit que Mahomet est un faux *Prophete*. Les Turcs & les Indiens ont aussi des gens chez eux qui passent pour *Prophetes*.

PROPHETE, se dit aussi de ceux qui par prudence, par art, ou par hazard predissent les choses à venir. Le galimathias de Nostradamus l'a fait passer pour *Prophete*. Malachie & l'Abbé Joachim chez les superstitieux sont tenus pour *Prophetes*. J'avois bien prévu que ce malheur vous arriveroit: n'ai-je pas été *Prophete*? J'ai grand regret d'avoir été si bon *Prophete*. On appelle *Prophete de malheur*, celui qui ne predit & annonce que des choses fâcheuses. Il ne falloit pas être grand *Prophete* pour deviner que cette affaire ne réussiroit pas.

PROPHETE, se dit proverbialement en ces phrases. Nul n'est *Prophete* en son pays: c'est un proverbe sacré, qui veut dire que le peuple meprise d'ordinaire ceux qu'il a vus s'élever d'une basse extraction à un plus haut rang: au lieu qu'il respecte davantage ceux dont il ne connoît ni les commencemens, ni les progrès. On dit de celui qui devine mal, Il est *Prophete* comme une vache, il est *Prophete* du passé, il devine les Fêtes, quand elles sont venues.

PROPHETESSE. Femme qui prophetise, qui predit. Les Chymistes ont pour Patrone Sainte Marie la *Prophetesse* sœur de Moïse. Elle est appelée *Prophetesse* dans l'Exode, Ch. 15. v. 20. Debora est appelée *Prophetesse* au Livre des Juges; Holda *Prophetesse*, au IV. des Rois. Saint Luc, Ch. 2. fait aussi mention d'Anne fille de Phanuel, *Prophetesse*. Les Sybil-

P R O.

les ont passé pour des *Prophetesses* chez les Payens. Ciceron a fait remarquer combien étoit suspecte cette fureur dont la *Prophetesse* étoit saisie à l'approche du Dieu, & combien il falloit se defier de l'enthousiasme qui la faisoit. FONT. Les violentes agitations de la *Prophetesse*, ses contorsions, ses cheveux herissés, & toutes les marques extérieures d'une agitation divine, à point nommé lorsqu'elle étoit consulté, ressentent trop la fourbe; tout cela étoit préparé pour imposer par les apparences d'une inspiration divine. ID.

PROPHETIE. f. f. Prediction faite par inspiration divine. JESUS-CHRIST a accompli toutes les *Propheties*; il a expliqué aux Juifs les *Propheties*. Les *Propheties* d'Esaïe, de Jeremie, d'Ezechiel, &c. Les *Propheties* ont un sens litteral, & un sens mystique, & doivent être accomplies dans ce double sens. CL. L'accomplissement si juste & si ponctuel des *Propheties*, est la preuve la plus incontestable de la divinité de l'Ecriture. JAQ. Le Livre de l'Apocalypse est appelé *Prophetie* en plusieurs endroits. Les evenemens sont les veritables interpretes des *propheties*. JU.

PROPHETIE, est aussi un don du St. Esprit, suivant St. Paul en la I. aux Corinthiens, Ch. 12. L'un a le don de sagesse, l'autre de la science, l'autre de la foi, l'autre des miracles, l'autre de la *prophetie*, l'autre le don des langues. Justin Martyr atteste que le don de *prophetie* subsistoit encore de son temps. Il fut éteint bientôt après lui.

PROPHETIE, signifie aussi, Divination par art, ou par hazard. Je n'ai pas pu prévoir cet inconvenient, je n'ai pas le don de *prophetie*. Les *Propheties* de Nostradamus, de l'Abbé Joachim, &c. se sont mises en credit par la superstition, & la sotte credulité des peuples. Une exacte observation des choses du monde l'avoit élevé à un tel point de sagacité, que ses conjectures sur l'avenir passaient presque pour des *propheties*. AB. DE S. R.

PROPHETIQUE. adj. masc. & f. Qui contient quelque prophetie. Presque tout l'Ancien Testament s'explique de JESUS-CHRIST en un sens *prophetique*. Il a dit cela par un esprit *prophetique*.

PROPHETIQUEMENT. adv. En Prophetie. Il en a parlé *prophetiquement*. L'ACAD.

PROPHETISER. v. act. & n. Faire une prophetie. Les Patriarches, & les *Prophetes* anciens ont *prophetisé* le Messie. Spinosa dit que les *Prophetes* *prophetisoient* selon leur humeur; Jeremie par exemple, triste & ennuyé des miseres de la vie ne *prophetisa* que des malheurs.

L'Ecriture prend quelquefois ce mot en mauvaise part, & signifie, Fureur. Quand le malin esprit se faisoit de Saül, il *prophetisoit*, & David apaisoit sa fureur avec sa harpe, comme on voit au I. des Rois, Chap. 18. & 19.

PROPHETISER, signifie quelquefois, Prêcher ou faire quelque chose au nom de Dieu. Beaucoup diront au jour du Jugement, Seigneur, n'avons-nous pas *prophetisé* en ton nom, chassé des Demons, & fait plusieurs choses merveilleuses? en St. Matthieu, Ch. 7. v. 22. St. Paul ayant baptisé plusieurs Disciples à Corinthe, ils parloient plusieurs langues & *prophetisoient*, aux Actes, Ch. 19. v. 6. St. Paul dit que l'homme doit prier & *prophetiser* nuë tête, & la femme prier & *prophetiser* la tête voilée, I. aux Corinth. Ch. 11. v. 4. & 5.

PROPHETISER, signifie aussi, Deviner. Les Juifs ayant bandé les yeux de JESUS-CHRIST, & lui frappant le visage lui disoient, *Prophetise* nous qui t'a frappé; pour dire, devine.

PROPHETISÉ, ée. part. pass. & adj.

PROPICE. adj. m. & f. Favorable. Il regit le datif, & ne se dit proprement que de Dieu, & de ce qui

P R O.

qui est extrêmement élevé au dessus de nous. Dieu nous soit *propice*. Le Ciel est *propice* à nos vœux. Il faut que l'Orateur se rende les Juges *propices*, favorables.

PROPICE, se dit aussi en parlant du temps, de l'occasion & autre chose de cette nature. Avoir le temps *propice*. Avoir l'occasion *propice*. Toutes choses lui ont été *propices* dans son entreprise.

PROPICIATION. f. f. Sacrifice pour se rendre Dieu *propice*, pour apaiser sa colere. Il y avoit chez les Juifs des sacrifices publics qui étoient d'ordinaire pour des actions de grace & des holocaustes; d'autres de *propiciation*, qui se faisoient pour des particuliers qui avoient commis quelque faute. Si c'étoit par ignorance, on offroit un agneau ou chevreau; si sciemment, on offroit un mouton. Les pauvres offroient une paire de tourterelles. L'Eglise Romaine croit que la Messe est un Sacrifice de *propiciation*. Ce mot n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

PROPICIATION. Fête solennelle des Juifs. On la célébroit le 10. du mois de Tisri qui est leur 7. mois, & qui répond au mois de Septembre. Elle fut instituée pour conserver la memoire du pardon qui fut annoncé au peuple d'Israël par Moïse de la part de Dieu, qui leur remit la peine qu'ils avoient méritée pour avoir adoré le veau d'or.

PROPICIATOIRE. subst. m. C'étoit chez les Juifs la couverture de l'Arche revetue dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Il y en a même qui croient que ce couvercle de l'Arche, ce *propiciatoire* étoit d'une seule pièce d'or massif. Les Cherubins étendoient leurs ailes sur le *Propiciatoire*. Ce *propiciatoire* étoit la figure de J. CHRIST, que St. Paul appelle au 3. de son Epître aux Romains, Le *propiciatoire* ordonné de tout temps pour la remission des pechez.

PROPICIATOIRE, est aussi adjectif de tout genre, & signifie, Qui a la vertu de rendre *propice*. Le sacrifice que JESUS-CHRIST a offert de soi-même sur la croix, a été véritablement *propiciatoire*.

PROPINE. f. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un certain droit qu'on paye au Cardinal Protecteur pour tous les Benefices qui passent par le Consistoire, & pour les Abbayes qui sont taxées au dessus de 66. ducats deux tiers, qu'on paye à proportion de leur valeur.

PROPOLIS. f. f. Cire vierge, de couleur rougeâtre ou jaune, dont les abeilles bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur aprochante de celle des bourgeons du peuplier. On s'en sert pour faire percer les absces; on en fait aussi recevoir la vapeur, pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux inveterée.

PROPORTION. f. f. Justesse; rapport; convenance agreable que deux choses ont l'une avec l'autre. La premiere des *proportions* est l'égalité. Les bras, les jambes ont entre eux une belle *proportion*, quand ils sont égaux. Ce bâtiment est bâti avec une belle symetrie & *proportion*; c'est-à-dire, que les fenêtres, les entrecolonnies sont égales & également distantes, les ailes & les pavillons qui se répondent sont égaux & de même construction.

PROPORTION, se dit en ce sens de la simple convenance, de ce qui est propre. Il faut se faire faire un habit à *proportion* de son corps. Il faut manger à *proportion* de sa faim, de la force de son estomach. Il faut depenser à *proportion* de son revenu, travailler à *proportion* de ses forces. On regle les tailles à *proportion* du bien & de l'industrie des contribuables.

PROPORTION, se dit aussi entre des choses de même nature, qui ont un tel rapport, que quoyqu'elles ne soient pas égales entre elles, néanmoins toutes leurs parties ont un égal accroissement, ou diminution.

Tome III.

P R O.

Lors qu'on réduit une figure au petit pied, ou qu'on la veut avoir en grand, on prend garde d'y observer en toutes ses parties une égale augmentation, ou diminution, en telle sorte que si une ligne est augmentée d'un poulce, une pareille ligne sera aussi augmentée d'un poulce. Les Peintres ont fondé les regles de leur art sur certaines *proportions* naturelles qui sont ordinairement dans les corps bien faits. Ils ont observé sur les parties d'un visage, ou des membres, certaines longueurs ou *proportions* qu'elles doivent avoir les unes à l'égard des autres, une certaine augmentation, ou diminution.

C'est en ce sens qu'on dit dans les lignes & dans les nombres, une *proportion* double, triple, multiple, sesquialtere, superpartiente. Ces mots sont expliquez à leur ordre.

C'est en ce sens aussi qu'on dit, Payer à *proportion* de son travail, à *proportion* de sa condition. Il n'y a point de *proportion* entre un Duc & Pair, & un païsan. On le dit aussi des esprits, des ouvrages. Cet Ouvrage a peu de *proportion* avec la grandeur de vos lumieres. VAUG. REM. Nous ressentons nos biens & nos maux à *proportion* de nôtre amour propre. LA ROCHE. Au reste il faut remarquer que cette expression à *proportion* est une espece d'adverbe. On dit en Philosophie, Du fini à l'infini il n'y a point de *proportion*.

PROPORTION OU PROGRESSION ARITHMETIQUE, est une égalité de difference entre plusieurs nombres, soit en montant, soit en descendant: comme, 2. 4. 6. 8. qui se surpassent également l'un l'autre de deux unitez en montant, est une *proportion arithmetique*. 20. 15. 10. 5. qui se diminuent également en descendant, en est une autre: & ainsi du reste des quatre nombres qui sont arithmetiquement proportionnels. Les deux premiers s'appellent, le *premier antecedent*; & celui qui le suit, le *second antecedent*: & les deux derniers, le *premier consequent*, & le *second subsequent*. Le premier & le quatrième s'appellent *deux extrêmes*; le second & le troisième sont les *moyens*.

PROPORTION GEOMETRIQUE, est une égalité de deux rapports ou comparaisons, que deux nombres ou deux lignes ont les unes avec les autres: comme, de même que 4. est à 8. ainsi 8. est à 16. c'est-à-dire, que comme 8. contient deux fois 4. ainsi 16. contient deux fois 8. & on appelle ces quatre termes *proportionnels*: il y a la même *proportion* de 4. à 8. que de 8. à 16. car comme 4. est la moitié de 8. ainsi 8. est la moitié de 16. Mais quand les deux du milieu sont égaux, c'est-à-dire le même, on dit que c'est un moyen *proportionnel*. Il y a seulement cette difference entre la *proportion* & la *progreSSION*, que la *proportion* se renferme en trois ou quatre termes au plus; & la *progreSSION* en plusieurs à l'infini: comme, la *proportion geometrique* est entre 4. & 8. & entre 8. & 16. mais la *progreSSION* est entre tous ces nombres, 2. 4. 6. 8. 10. 12. 14. 16. &c. qui different également de deux.

La *regle de proportion*, qu'on appelle autrement *regle de trois*, ou *regle d'or*, est celle qui enseigne à trouver un quatrième nombre proportionnel à trois autres qu'on a donnez: comme, Si trois degrez de l'Equateur contiennent 72. lieues, combien 360. degrez, qui font le tour de la terre, en contiendront-ils?

Il y a la *regle de proportion directe*, qui est celle de l'exemple ci-dessus. Il y en a une *inverse*, ou *renversée*, qui rend le dernier terme moindre: comme, Si cent ouvriers bâtissent cette maison en un an, en combien de temps deux cens ouvriers la bâtiront-ils? On trouvera en six mois. Ici le dernier terme diminue; au lieu qu'au premier exemple il augmente.

La *proportion harmonique*, se trouve entre trois nombres, quand les differences du premier & du second terme ont la même *proportion*, que le second terme au troisième: comme, 60. 30. 20. les 30. different de 60. de

P R O.

sa moitié, & la difference de 20. à 30. est aussi de sa moitié, sçavoir 10.

Le *compas de proportion* est un instrument de Mathematique composé de deux branches plattes & mobiles dans une charniere, qui par le moyen de plusieurs divisions des lignes marquées sur ses branches sert à plusieurs operations de Geometrie & observations astronomiques. Henrion & plusieurs autres ont écrit de ses usages, comme aussi de la regle de *proportion*, qui est une seule branche divisée de la même maniere, qui fait presque les mêmes effets.

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Quantité soit en lignes, soit en nombres, dont les parties ont rapport & proportion entre elles. Euclide au VI. livre montre le moyen de trouver quatre lignes *proportionnelles*, & une moyenne *proportionnelle*. Il y a deux mille ans que les Geometres cherchent inutilement le problème des deux moyennes *proportionnelles*, que les Anciens n'ont pu trouver que mécaniquement par le mesolabe décrit dans les Commentaires d'Eutocius sur Archimede. Il y a eu plusieurs Auteurs qui en ont prétendu donner la demonstration; les uns par des lieux solides, comme Menechmus; les autres, par des lieux lineaires, comme Nicomede, Diocles, & de notre temps Viete; & d'autres par des mouvemens impliquez, comme Platon, Architas, Pappus & Sporus; ou par des descriptions de cercles en tâtonnant, comme Heron & Apollonius, &c. C'est une maxime reçue dans la Theorie des nombres, que lorsque trois nombres sont continûment *proportionnels*, le produit des deux extrêmes est égal au quarré de celui du milieu. Par exemple, 2. 4. 8. sont continûment *proportionnels*: par consequent le produit de 2. & de 8. qui est 16. est égal au quarré, qui est aussi 16.

PROPORTIONNELLEMENT, adv. D'une maniere proportionnelle. Tout triangle divisé par une ligne parallèle à un de ses côtez, coupe les autres *proportionnellement*.

PROPORTIONNEMENT, adv. Par proportion, avec proportion. Il n'a pas été recompensé *proportionnement* à son merite.

PROPORTIONNER, v. act. Ajuster, égaler, mesurer. Dieu *proportionne* les graces à nos besoins, & les afflictions qu'il nous envoie à nos forces. Les plus ridicules sottises trouvent des esprits auxquels elles sont *proportionnées*. LOG. C'est la marque d'un genie sublime, de se *proportionner* tellement au genie, & au caractere de ceux qu'il pratique, qu'ils croient être de niveau avec lui. BELL. Cette recompense est *proportionnée* à son merite, à la condition.

PROPORTIONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PROPOS, subst. m. Discours; paroles; entretien. Plutarque a écrit plusieurs livres des *propos* de table. Ils tinrent plusieurs devis & menus *propos*. On lui a jeté quelque *propos* de mariage, quelque *propos* d'accommodement; pour dire, quelques paroles. Il a tenu des *propos* fort insolens. De *propos* en *propos* nous sommes tombez sur votre chapitre. Notre *propos* a été interrompu, retournons à notre *propos*. Elle étoit outragée des *propos* injurieux qu'on tenoit d'elle. LA ROCHE.

Les doux propos & les chansons gentilles
Gagnent les filles. SAR.

De doux propos, & d'amoureux regards

On ne sçauroit vivre toute l'année. DES-H.

On dit, Jouer aux *propos* rompus, quand on joue un jeu qui consiste à joindre ensemble des discours, qui se disent tout bas à l'oreille des uns & des autres, pour voir s'ils produiront quelque sens raisonnable, ou non. Et dans le figuré, on dit que des personnes jouent aux

P R O.

propos rompus, quand ils parlent sans suite, & sans s'entendre.

Ce mot vient de *propositum*.

PROPOS, signifie aussi, Resolution; deliberation; proposition faite sur quelque matiere. Il faut à confesse faire un ferme *propos* de se corriger, de quitter le vice. Il a fait cet assassinat de *propos* deliberé, de dessein premedité. Je l'ai vu en *propos* de faire cette affaire; pour dire, en resolution. J'ai fait *propos* de me retirer du monde. Jetter des *propos* d'accommodement.

PROPOS, signifie aussi, Convenance. Cette gayeté est hors de *propos* en ce temps-ci. Ce qu'on dit hors de *propos* ne touche que bien peu, & ne laisse que des impressions confuses. LE CH. DE M. Vous nous interrompez par des histoires hors de *propos*. PASC.

A PROPOS, adv. Il ne jugea pas *à propos* de rien entreprendre. ABLAN. c'est-à-dire, il ne le jugea pas convenable. Le Roi a jugé *à propos* de faire cette ordonnance. Cet homme est venu mal *à propos*, à contretemps. Il est venu tout *à propos*, dans une occasion favorable. On dit au contraire, Cet homme est venu mal *à propos*; pour dire, Il a tout gâté notre affaire. Mais *à propos*, c'est-à-dire, puis que je m'en souviens. A quel *propos* me dites-vous cela? c'est-à-dire, pour quel sujet. Il a fait venir cela *à propos*.

On dit proverbialement, *A propos* de bottes. On dit aussi, Changement de *propos* rejouit l'homme.

A TOUT PROPOS, adv. A tout moment; en toute occasion. Il parle de sa bravoure *à tout propos*. *A tout propos* vous faites le bigot. VOIT. C'est un indiscret qui rompt en visiere *à tout propos*.

PROPOSANT, subst. m. Qui a fait une offre, qui propose un dessein. On a fait voir au Conseil le dessein de la jonction des mers, le *proposant* demande telles & telles conditions. On a écouté les *proposans* d'un tel parti, les encherisseurs d'une telle ferme.

PROPOSANT, se dit aussi de ceux qu'on examine pour être reçus Ministres dans la Religion Reformée. Lors qu'ils soutiennent des Theses de leur croyance, ils font la même chose que ceux qui soutiennent des Theses pour être reçus Docteurs chez les Catholiques. Quand on leur écrit, on met sur les lettres: A Monsieur tel *proposant* en Theologie.

PROPOSER, v. act. Mettre en avant quelque discours qu'on offre de soutenir, ou quelque doute dont on demande la resolution. Les Geometres *proposent* des problèmes aux Sçavans, afin qu'ils en trouvent la resolution. Les Bacheliers *proposent* des theses, des maximes, dont ils prétendent soutenir la verité. On a *proposé* à ces Docteurs une telle question pour la consulter & examiner. Cet accusé a de bonnes defenses *à proposer*, à alleguer.

PROPOSER, signifie aussi, Offrir, presenter quelque chose. On a *proposé* un accommodement raisonnable à cette partie. On a *proposé* à cette fille plusieurs partis avantageux. On a *proposé* au Roi de faire une telle entreprise.

PROPOSER, se dit aussi pour faire connoître au Consistoire des Cardinaux à Rome, l'état de quelque Evêché ou Archevêché à pourvoir, & les qualitez de celui qui a été nommé par un Prince Souverain, & pour qui le Cardinal *proposant* demande des Bulles.

PROPOSER, signifie aussi, Refoudre, tendre à quelque fin. Il se *propose* de partir cette automne pour aller voyager. Un penitent se *propose* un amendement de vie. Tout agent raisonnable se *propose* une fin de ses actions. Les Magistrats Romains *proposoient* des loix au peuple pour en deliberer. C'est en ce sens qu'on dit, L'homme *propose*, & Dieu dispose.

PROPOSER, signifie aussi, Promettre des prix, des recompenses à celui qui aura bien réussi en quelque cho-

P R O.

chose qu'on lui marque. On *propose* des prix pour l'explication des énigmes. L'Academie François*e* *propose* des prix pour l'Eloquence & la Poësie, elle a *proposé* tel sujet. On a *proposé* de grands prix pour celui qui trouveroit la vraie science des longitudes.

PROPOSER, est aussi un verbe neutre qui est en usage parmi les Protestans, & qui se dit des Etudiants en Theologie. C'est, Traiter un texte de l'Ecriture Sainte à la maniere des Ministres. Ainsi ce qui s'appelle *prêcher* dans un Ministre, s'appelle *proposer* dans un Etudiant en Theologie. Ce jeune homme a fort bien *proposé*.

PROPOSÉ, ée. part. pass. & adj.

PROPOSITION. f. f. En termes de Logique, est une partie d'un argument dans laquelle on attribue à un sujet quelque qualité positive, ou negative. Le Syllogisme est composé de trois *propositions*, majeure, mineure, & conclusion. L'Enthymême n'a que deux *propositions*. Une *proposition* doit avoir deux termes. L'un de qui l'on affirme, ou de qui l'on nie, lequel s'appelle, *sujet*: l'autre que l'on affirme, ou que l'on nie, lequel s'appelle *attribut*, ou *predicatum*. Ensuite il faut que l'esprit les lie, ou les separe: comme, Dieu est *juste*. Dieu qui est le sujet, est lié avec *juste*, qui est son attribut par le verbe substantif *est*. Or comme les termes sont ou singuliers, ou communs & universels, si le sujet d'une *proposition* est un terme commun, pris dans toute son étendue, la *proposition* s'appelle *universelle*: tout Athée est vicieux. Si le terme commun n'est pris que selon une partie indéterminée de son étendue, parcequ'il est resserré par le mot indéterminé, quelque, la *proposition* s'appelle *particuliere*. Si le sujet d'une *proposition* est singulier, elle s'appelle *singuliere*: Guillaume III. est Roi d'Angleterre. Les *propositions* qui n'ont qu'un seul sujet, ou un seul attribut, s'appellent *simples*: & celles qui ont plus d'un sujet, ou plus d'un attribut, s'appellent *composées*. LOG.

PROPOSITION, signifie dans le même sens, Jugement, sentiment, opinion, décision. Cette *proposition* est obscure, embrouillée; je ne l'entens point. L'Eglise a condamné cette *proposition* comme erronée. On a fait bien du bruit sur les cinq fameuses *propositions* de Jansenius.

PROPOSITION, en termes de Geometrie, est l'allegation d'une verité prouvée par demonstration. Toutes les *propositions* d'Euclide sont claires, certaines & inébranlables. Les *propositions* se divisent en theoremes & en problèmes.

PROPOSITION, se dit aussi de toutes sortes d'offres qu'on fait dans les affaires, & les negociations, pour les entreprendre, ou les terminer. On a fait à ce Prince des *propositions* de paix, d'accommodement, de mariage. Ce plaideur obstiné rejette toute sorte de *propositions*. Cet Ingenieur a fait des *propositions* au Conseil qui ont été écoutées, approuvées.

PROPOSITION, est aussi un terme fort usité parmi les Reformez. C'est à l'égard d'un Etudiant en Theologie une *predication*. Mr. tel a rendu aujourd'hui sa *proposition*. Il y avoit beaucoup d'ordre, & de solidité dans sa *proposition*.

PROPOSITION D'ERREUR, se dit au Palais d'un remede extraordinaire de Droit, pour revenir contre un arrêt où il y a un erreur en fait, ou injustice manifeste. Il est different de la *requête civile*, en ce que la *requête civile* n'accuse que le fait, ou le dol & la surprise de la partie; & dans la *proposition d'erreur* il y a du fait des Juges qui se sont trompez dans le fait, & non dans le droit. Les *propositions d'erreur* ont été abrogées par le dernier article de l'Ordonnance de 1667.

En Theologie on appelle pains de *proposition*, les douze

P R O.

pains sans levain que les Juifs offroient à Dieu; & qui étoient rangez six à six sur la table du Tabernacle.

PROPRE. adj. m. & f. & f. Qui est naturel & essentiel à quelque être. Les Philosophes distinguent quatre sortes de *propres*: le premier, qui convient à une seule espece, mais non pas à tous les individus, comme d'être Geometre, Medecin, Philosophe; c'est le *propre* de l'homme, mais non pas de tous: le second, qui convient bien à toute l'espece, mais qui convient aussi à quelque autre, comme d'avoir deux pieds, est *propre* à l'homme, mais il est *propre* aussi à l'oiseau: le troisième, qui convient à une seule espece, mais non pas en tout temps, comme d'avoir les cheveux blancs, est *propre* seulement à l'homme, mais au vieillard: le dernier, qui convient seulement à une espece, à tous les individus, & en tout temps, comme la faculté de rire est *propre* à l'homme, le hennir aux chevaux, &c. & c'est celui-là que Porphyre appelle le *vrai propre*.

PROPRE, se dit en Morale de ce qui se trouve ordinairement dans les choses, & de leurs vertus particulieres. C'est le *propre* de Dieu d'être bon & misericordieux, de pardonner. C'est le *propre* des esprits foibles d'être lâches, & vindicatifs. C'est le *propre* des gueux enrichis d'avoir de l'orgueil. C'est le *propre* des jeunes gens d'être étourdis, emportez & debauchez. La magnanimité est la vertu *propre* des Heros. ABLAN. Nous ne faisons presque rien que nous n'y soyons portez par l'amour *propre*; c'est-à-dire, par l'amour que nous nous portons à nous-mêmes. L'amour de Dieu doit être pur, & degagé de tout motif de *propre* intérêt. FEN.

PROPRE, se dit aussi des qualitez naturelles & nécessaires pour réussir à quelque chose. Les gens qui sont d'un temperament chaud & bouillant sont *propres* pour l'armée. Les froids & melancoliques sont *propres* à l'étude. Il y a des gens qui ne sont *propres* à rien qu'à boire & manger. Les Romains furent moins *propres* à la guerre quand ils furent devenus plus polis, & plus sçavans. VAL.

PROPRE, se dit aussi de ce qui est destiné à un certain usage. Voilà du gros bois *propre* à bâtir. Ce moilon est *propre* à faire des fondemens. Le saint leu n'est *propre* qu'à mettre à l'air au haut des maisons. Chaque animal sçait choisir l'aliment qui lui est *propre*. L'aimant est *propre* à frotter l'aiguille d'une boussole.

PROPRE, se dit aussi de ce qui est convenable. Il lui faut essayer cet habit pour voir s'il lui sera *propre*. Ce quadre sera *propre* à ce tableau. Cette loi est *propre* à notre espece, lui convient parfaitement. Cette doctrine n'est pas *propre* à être soutenue en public. C'est le *propre* d'un ignorant, de vouloir parler de tout à tort & à travers. Cela n'est pas en son *propre* lieu.

PROPRE, se dit aussi de ce qui est bien net; ajusté, orné. Voilà un appartement bien *propre*, des meubles bien *propres*, un habit fort *propre*. Il faut être *propre* sur soi, en son boire & en son manger. Un air si mal *propre* est la marque infailible d'un merite farouche, & d'un sçavoir capricieux. COM. J'aime une frugalité *propre*, & bien entendue. ST. EV.

PROPRE, en termes de Grammaire, se dit des noms, & des mots. On distingue les noms *propres* des noms appellatifs. Chez les Chretiens le nom *propre* est celui qui est imposé au Baptême. Voyez NOM. Les Dictionnaires communs ne se chargent gueres des noms *propres*. Il faut avoir recours au Dictionnaire Poétique pour chercher les noms *propres*.

PROPRE, à l'égard des mots se dit de leur signification particuliere, & qui leur est directement affectée: & cela par opposition aux expressions figurées, & metaphoriques. Le melange du *propre*, & du figuré fait un

P R O.

agrément. **BOU.** Le figuré adoucit ce que le *propre* a de rude. **ID.**

PROPRE, est quelquefois reduplicatif, & sert pour affirmer & marquer plus précisément quelque chose.

JESUS-CHRIST est venu nous racheter en *propre* personne. Dieu avoit gravé les tables de la Loi de sa *propre* main. Nous avons vu son Verbe de nos *propres* yeux. Cette lettre a été donnée en main *propre*. Le Pape confère quelquefois des Benefices de son *propre* mouvement. Il a levé la main sur son *propre* pere. Voilà la clause en *propres* termes.

PROPRE, se dit aussi de ce qui appartient spécialement à quelcun; de ce dont il peut disposer. Un Moine Profès n'a rien de *propre*, qui soit à lui en *propre*. Il faut faire l'aumône de son bien *propre*, & non pas de celui d'autrui. Il a été condamné à payer en son *propre*, & privé nom. On peut user du bien de ses amis comme du sien *propre*.

On dit encore, Se rendre *propre*, pour, s'approprier. Les traductions qu'on a faites en nôtre langue, nous rendent *propres* toutes les richesses des Grecs & des Latins. **BOU.** Les Rois sans avoir le détail de toutes les qualitez des particuliers, se rendent *propres* à eux tout ce que les particuliers ont de bon. **M. Sc.**

PROPRE, en termes de Jurisprudence François, est opposé à *acquêt* ou *conquêt*. C'est un heritage qui est venu par succession directe, ou collaterale; & qu'on n'a point acquis par son industrie. Un Testateur ne peut disposer que de ses meubles & acquêts, & du quint de ses *propres*. Les parens paternels heritent des *propres* paternels, & les maternels des *propres* maternels. Ainsi les *propres* retournent toujours à la ligne d'où ils procedent. On ne sçait pas trop l'origine de cette loi qui a mis de la difference entre les *propres* & les acquêts. Ni les Grecs ni les Romains n'ont fait cette distinction. Du moins elle est fondée sur ce principe d'équité, que les hommes ont bien voulu conserver, & affecter à leur famille les biens qu'ils avoient reçus de leurs peres, & les transmettre à ceux qui sont issus d'une même souche. Plusieurs Coutumes appellent *propres anciens* ceux qui sont provenus d'estoc, & qui ont fait souche par divers degrez de succession; & *propres naissans* ceux qui commencent à faire souche, & qui prennent nature de *propres* en la personne de celui qui le premier les possède à droit hereditaire. La Coutume de Normandie appelle indistinctement *propres* les biens, & conquêts qu'on possède à droit successif. Mais dans les Coutumes où cette distinction a lieu on appelle, Un *propre ancien*, celui qui a fait souche dans la famille, qui vient de l'ayeul, ou trisayeul; un *propre naissant*, celui qui n'a point fait souche. Un acquêt du pere est un *propre naissant* en la personne de son fils. Il y a aussi des *propres* qui se font par stipulation d'une dot qui consiste en argent. On en fait entrer une partie en communauté, & le reste tient lieu de *propre* à la femme & aux siens. On stipule aussi le remplacement des *propres*.

On dit proverbialement d'une personne sale & maussade, qu'elle est *propre* comme une écuelle à chats.

PROPREMENT, adv. D'une maniere propre. La vie de ce monde n'est à *proprement* parler qu'un exil. Cette femme est toujours mise fort *proprement*. Ce logis est meublé *proprement*. Les Perruquiers mettent dans leurs enseignes, qu'ils font le poil *proprement*. On dit d'une personne, qu'elle joue du luth *proprement*, pour la louer d'en jouer bien, mais non pas dans la dernière perfection.

PROPRET, **ETTE**, adj. Ce mot se dit en termes bas & familiers de celui ou de celle qui a une *propreté* affectée, étudiée. Abbé *propret*. Elle est *proprette*.

PROPRETE, s. f. Qualité de ce qui est propre;

P R O.

qu'on a soin de tenir proprement, & nettement. Les femmes ont souvent une *propreté* affectée, & ridicule. Vous ne vous croyez pas logez decemment si vous ne joignez à la *propreté*, le luxe, & la magnificence. **FL.** Les gens de bon goût ont plus de soin de la *propreté*, que de la parure. **LE CH. DE M.** La *propreté* & la bienfiance dans les habits relevent la beauté d'une femme.

Qui neglige la propreté

Semble negliger sa Maîtresse. **LA SUZE.**

PROPRETEUR, s. m. Magistrat Romain. On appelloit d'ordinaire *Propreteurs* ceux qui après avoir exercé l'Office de Preteur, étoient envoyez dans les Provinces pour y commander, & pour y rendre la Justice. On appella aussi *Propreteurs* ceux qui sans avoir été Preteurs étoient envoyez extraordinairement dans les Provinces pour les gouverner. Quelques-uns affectent le nom de *Propreteurs* à ceux qui étoient envoyez par les Empereurs dans les Provinces qui étoient tombées dans leur partage: comme celui de Proconsuls à ceux du Peuple.

PROPRIETAIRE, s. m. & f. Qui a le fonds, le droit de la propriété d'une terre, d'un Office, d'un Greffe. Un Fermier ou locataire n'est pas partie capable pour deffendre aux actions qu'on intente touchant le fonds dont il jouit, il faut les faire juger avec le *proprietaire*. On appelle *proprietaire incommutable*, celui qui est seigneur d'un fonds sans crainte d'éviction, & sans charge de rachat, ni de faculté de remerer. La *proprietaire* est assignée. **LE MAIT.** Les Beneficiers & les Evêques ne sont ni les *proprietaires* ni les maîtres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. **TOMAS.**

PROPRIETAIRE, Terme de Devotion. Les Mystiques appellent *ame proprietaire*, celle qui conserve la propriété des vertus: c'est-à-dire, qui rapportant ses vertus à la gloire de Dieu, a aussi en vue le merite, & la recompense: au lieu qu'un ame parfaitement desinteressée, les rapporte uniquement à la gloire de Dieu, sans aucun motif de *propre* intérêt, & demeure là-dessus dans une sainte indifférence. **FEN.**

PROPRIETE, s. f. Vertu particulière & qualité que la nature a donnée à tous les corps. Salomon sçavoit la *propriété* de toutes les plantes depuis le cedre jusqu'à l'hysope. Tous les jours on decouvre de nouvelles *proprietés* de l'aimant.

PROPRIÉTÉ, en termes de Grammaire, se dit de la signification particulière d'un mot convenable à la chose à laquelle on l'applique, & est opposé à la signification figurée. Un Orateur doit avoir soin de la *propriété* des mots, d'en choisir qui soient dans leur *propre* signification.

On dit aussi, La *propriété* d'une phrase, c'est la *propriété* de la langue.

PROPRIÉTÉ, en termes de Droit, signifie le fonds, le domaine, la seigneurie de quelque chose, dont on est maître absolu, qu'on peut vendre, engager, ou dont on peut disposer à son plaisir. Les fiefs, les heritages se possèdent en pleine *propriété*. On n'a pas la *propriété* des Benefices, on n'en a que la jouissance. On peut donner la *propriété* d'une terre, & s'en réserver l'usufruit. Par la mort de l'usufruitier l'usufruit est consolidé à la *propriété*. Des Moines ont long temps disputé s'ils avoient la *propriété* du pain qu'ils mangeoient, ou seulement l'usage.

PROPRIÉTÉ, terme de Devotion. Les Mystiques distinguent deux sortes de *proprietés*. La première *propriété* est l'orgueil, c'est un amour de sa *propre* excellence entant que *propre*, & sans aucune subordination à nôtre fin essentielle, qui est la gloire de Dieu. Cette *propriété* est un peché. La seconde *propriété*, est un amour

P R O.

amour de nôtre propre excellence, entant qu'elle est la nôtre: mais avec subordination à nôtre fin essentielle, qui est la gloire de Dieu. C'est vouloir les vertus pour la gloire de Dieu: mais aussi pour en avoir la recompense. C'est une imperfection, & non pas un peché. Les Mystiques l'appellent, avarice, & ambition spirituelle. FEN. La propriété est un amour intéressé, & une souillure de l'ame. ID.

PRORATA. adv. C'est un mot purement Latin, qui est passé en nôtre Langue en cette phrase, Payer au prorata, c'est-à-dire, à proportion; & vient du mot *rata*, ou *ratio*.

PROROGATION. Action par laquelle on diffère quelque chose. *Prorogation* de délai.

PROROGER. v. act. Terme de Palais. Donner un délai de payer, de faire une enquête, ou autre procédure de Justice. Les parties ont prorogé d'un mois le pouvoir qu'ils avoient donné aux arbitres. On dit aussi en Angleterre, que le Roi a prorogé son Parlement, pour dire, qu'il en a remis les seances en une autre saison.

PROROGÉ, ée. part. pass. & adj.

PROSAIQUE. adj. masc. & f. Qui sent la prose. C'est une épithète qu'on donne aux méchans vers. Ces vers sont trop *prosaïques*, ne sont pas assez pompeux & élevez; le stile en est *prosaïque*, on diroit que c'est de la prose. Sa muse est *prosaïque* & languissante.

PROSATEUR. f. m. Qui écrit en prose. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait François: Menage a tâché le premier de l'introduire, pour l'opposer plus exactement à Poète que celui d'Orateur; car il y a plusieurs bons Ecrivains en prose qu'on ne peut pas mettre au rang des Orateurs. Mais il a vieilli sans faire aucun progrès à la Cour. Le public l'a rebuté, & le dessein de Mr. Menage qui en vouloit enrichir nôtre langue, n'a point été heureux. BOU. Cependant Danet n'a fait aucune difficulté de l'admettre dans le Dictionnaire qu'il a fait pour l'usage de Monfr. le Dauphin. Ainsi plusieurs se serviront de *Prosateur*, sans sçavoir même s'il a jamais été rebuté.

PROSCRIPTION. f. f. Publication faite de la part d'un Chef de parti, par laquelle il promet grande recompense à celui qui lui apportera la tête d'un de ses ennemis. Du temps de Sylla & de Marius se firent de grandes *proscriptions* chez les Romains. Les diverses *proscriptions* avoient emporté les plus courageux. ABLAN.

PROSCRIRE. v. act. Mettre des têtes à prix; donner recompense à celui qui les apportera. La Coutume de *proscrire* a eu fort peu d'usage en France. N'écrivez jamais contre ceux qui peuvent *proscrire*. ABL.

PROSCRIRE, s'est dit aussi figurément de quelques mots, ou phrases de la Langue, & signifie, Chasser, bannir. Les délicats ont *proscrit* une infinité de bons mots François, & bien expressifs. Vous avez *proscrit* les meilleurs endroits de mon Ouvrage. BELL.

PROSCRIT, ITE. part. pass. & adj. & subst. Du temps de Sylla il y eut à Rome bien des têtes *proscrites*. Les *proscrits* ne se salvoient que par un exil volontaire.

PROSE. f. f. est le langage ordinaire des hommes, qui n'est point gêné par les mesures & les rimes que demande la Poésie, qui est le mot opposé. Cet homme écrit bien en *prose* & en vers. Voilà des vers si plats, que ce n'est que de la *prose*. Quoique la *prose* ait des liaisons qui la soutiennent, & une structure qui la rend nombreuse, elle doit paroître fort libre, & n'avoir rien qui sente la gêne. BOU. On a comparé les écrivains en *prose* aux gens de pied, qui marchent plus

P R O.

tranquillement, & avec moins de bruit. OE. M. Les choses paroissent plus vives en Poésie qu'en *prose*. MONT. Il y a des femmes qui se gendarmeroient si on leur écrivoit tout uniment en *prose*, qu'on les aime, & qui le souffriroient plus volontiers en vers; la *prose* est trop sérieuse. OE. M.

Souvent j'habille en vers une maligne prose. BOI.

Mais je quitte les vers, & vous écris en prose,

Plus propre à dire toute chose. SCAR.

Ce mot vient de *prosa* Latin, que quelques-uns prétendent dérivé de l'Hebreu *poras*, qui signifie *expensit*: *est enim soluta & expensa oratio*.

PROSE, en termes d'Eglise, est un chant rimé qu'on dit avant l'Epître dans les Fêtes solennelles seulement. La *Prose* de Pâques, de la Pentecôte, du St. Sacrement.

PROSELITE. f. m. & f. Nouveau converti à la Foi. C'est un terme dont on s'est servi en la Primitive Eglise. Les Juifs avoient aussi leurs *Prosélites*, qui de Payens qu'ils étoient, avoient embrassé le Judaïsme. D'où vient que dans les Actes il est fait mention des Juifs & des *Prosélites*.

Ce mot est purement Grec, & signifie en Latin *advena*; & en François *étranger*, ou qui vient d'un autre pays.

PROSNE, ou **PRONE.** f. m. Espece de Sermon qu'on fait tous les Dimanches dans les Eglises Parroissiales, pour avertir les Parroissiens des Fêtes & des jûnes de la semaine, & faire les publications de ce qu'il est nécessaire de faire sçavoir aux habitans, & aussi pour les instruire de leur Religion, & de leur devoir.

Le meilleur est toujours de suivre

Le prône de nôtre Curé. RACAN.

On publie aux *prônes* les bans des mariages, des monitoires, des encheres, des terres à vendre & à bailler, &c. On fait des excommunications au *prône*. On recommande le Seigneur au *prône*. On dit proverbialement de celui à qui il arrive plusieurs choses fâcheuses à la fois, qu'il étoit bien recommandé au *prône*.

Ce mot vient de *praconium*, selon Nicod, Saumaïse, & Menage. D'autres le dérivent de *praemium*.

PROSNE, se dit aussi d'un discours ennuyeux, & d'une longue remontrance. Les vieillards sont sujets à faire de longs *prônes* à la jeunesse. Il faut que cette fille s'en retourne vite, autrement sa mere lui feroit un beau *prône*.

PROSNER, ou **PRONER.** v. act. & n. Faire le prône. C'est le Vicaire qui s'est chargé de *prôner* Dimanche; il le faut aller entendre *prôner*. L'Académie a décidé que *prôner* n'est presque pas en usage en ce sens.

Ce mot vient du Latin *praconisare*.

PROSNER, s'emploie aussi dans le stile familier; pour dire, Assûrer. Platon, & Seneque ont beau *prôner* que la mort n'est pas un mal, ils ne nous déterminent point. ST. EV.

PROSNER, signifie aussi, Faire un discours ennuyeux, & importun; parler beaucoup; babiller. Cette vieille ne fait autre chose que *prôner*. Un avare ne *prône* autre chose que l'argent, que l'épargne. Si vous lui dites votre secret, il l'ira *prôner* par tout. On dit aussi d'un goinfre au cabaret, qu'il rit, qu'il chante, & qu'il *prône*. Tout cela est bas.

PROSNER, signifie aussi, Vanter, louer publiquement; élever, publier le mérite de quelqu'un. On a beau avoir du mérite, il faut pour réussir avoir des amis qui le *prônent*. Ce Poète est bienheureux d'avoir des gens qui le vont *prôner* par tout. Horace *prône* souvent ses prouesses amoureuses. OE. M. Defiez vous de ces vertus désintéressées que vous voyez *prôner* à tant de

P R O.

gens. OE. M. Les gens de bien ne vont point tant *prôner* leurs bonnes œuvres. ID.

*Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence,
Ne doit point tant prôner son nom, & sa naissance.*

MOL.

PROSNEUR, ou **PRONEUR**. f. masc. Qui fait des remontrances; qui vante, qui publie le mérite de quelcun. On évite ce Critique, parceque c'est un *prôneur* perpétuel. Quelle horrible peine à un homme qui se trouve sans *prôneurs*, & sans cabale, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve ! LA BR. La réputation de cet Auteur ne se soutient que parcequ'il a par tout des *prôneurs*. On dit proverbiallement; petit faiseur, & grand *prôneur*.

PROSODIE. f. f. Partie de la Grammaire qui enseigne la prononciation; qui marque les accens, les syllabes longues, & breves. La *prosodie* ne se dit gueres que dans les langues Grecque, & Latine, où elle est absolument nécessaire pour faire des vers, & pour en juger.

PROSOPOPE'E. f. f. Figure de Rhetorique par laquelle on fait parler des personnes absentes, ou mortes, ou des villes, & des assemblées; & même des choses inanimées. Il y a de deux sortes de *prosopopées*, l'une directe, & l'autre indirecte. Les Poètes dans leurs fictions usent souvent de *prosopopées*: ou les Orateurs dans la peinture d'une passion violente, qui semble les transporter hors d'eux-mêmes. Par exemple, Justes Dieux, Protecteurs des innocens, permettez que l'ordre de la nature soit interrompu pour un moment, & que ce cadavre deliant sa langue, reprenne l'usage de la voix, &c.

PROSPERE. adj. m. & f. (Prononcez l's.) Heureux, propice, favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. Cet homme a eu toute sa vie la fortune *prospere*, il ne lui est arrivé aucun malheur. Malherbe a dit succès *prosperes*; & Mr. de Segrais, que Mars vous soit *prospere*. Ainsi je ne sçai pourquoy nos Puristes font aujourd'huy difficulté de s'en servir. MEN. L'Académie l'admet purement & simplement dans ces exemples. Le Ciel vous soit *prospere*. Toutes choses lui ont été *prosperes*.

PROSPERER. v. neut. (L's se prononce.) Etre heureux, fortuné. Un méchant homme, un ingrat, un fourbe ne *prosperent* jamais. La maison du juste *prosperera* & sera florissante comme la palme. Cette famille *prosper*.

*Je veux bien que le sort, par un heureux caprice,
Fasse de vos écrits prospérer la malice.* BOI.

PROSPERITE. f. f. (Prononcez l's.) Bonheur, bonne fortune; état florissant de la personne, & des affaires. Le plus rare privilège de la sagesse c'est de ne se point enfler de ses plus surprenantes *prosperitez*, & de maîtriser la fortune. M. ESP. On oublie aisément les malheureux dans la *prosperité*. OE. M. Il est dangereux de s'oublier, de s'enorgueillir dans la *prosperité*, dans la bonne fortune. Les grands revers suivent de près les grandes *prosperitez*. BEN. La *prosperité* qui devroit être le privilège de la vertu, est ordinairement le partage de l'injustice. FL. Un fidèle ami rend la *prosperité* plus douce, & l'adversité plus supportable. ST. EV. Les amis suivent en foule ceux qui sont en *prosperité*. M. ESP. L'homme ne sçauroit tenir ni contre l'adversité, ni contre la *prosperité*; & comme il y a des malheurs sous lesquels la patience succombe, il y a aussi des *prosperitez* qui sont au dessus de la moderation. FL. La *prosperité* rend les hommes superbes, & l'adversité les rend lâches, & rampans. LE P. LE B. Les grands hommes sont au dessus de la fortune, & la tête ne leur tourne point dans la *prosperité*. LE CH. DE M. La *prosperité* élève l'homme par orgueil, l'amollit par

P R O.

la volupté, & l'appesantit par la paresse. FL. Une *prosperité* continuelle rend plus fier, moins sage, & plus sensible à la mauvaise fortune. BOU. Les grandes *prosperitez* nous aveuglent, nous transportent, & nous égarent. M. DE M. Les *prosperitez* militaires laissent dans l'ame je ne sçai quel plaisir touchant qui la remplit, & l'occupe toute entière. FL. On appelle un visage de *prosperité*, un visage gai & content, qui a le teint frais & fleuri.

PROSTATES. f. m. (Prononcez l's.) Terme d'Anatomie. Ce sont deux corps blancs & glanduleux situés à la racine de la verge sur le sphincter de la vessie. Ils separent une humeur blancheâtre & glaireuse qui se décharge dans la cavité de l'uretere par plusieurs petits tuyaux qui s'y vont rendre. L'usage de cette humeur est d'humecter & d'enduire l'uretere, afin qu'il ne soit pas offensé par l'acrimonie de l'urine qui y passe continuellement, & de servir de véhicule à la semence dans le temps de l'éjaculation.

PROSTERNATION. f. f. (L's se prononce.) Abaissement d'une personne jusqu'aux genoux d'une autre qu'elle supplie. Un Souverain est-il bien payé de ses soins, & de ses inquietudes par le plaisir que donne la puissance absolue, & par toutes les *prosternations* des courtisans? LA BR. Ce mot n'est pas dans l'Académie.

PROSTERNER. (Prononcez l's.) v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une profonde reverence; se jeter à terre en signe d'adoration ou de grand respect. Un bon Chrétien se *prostern* à genoux devant l'Autel, devant le Crucifix, devant le Confesseur, pour demander pardon de ses fautes. Un vaincu se *prostern* devant le victorieux pour lui demander grace & la vie. A la Passion on se *prostern* pour baiser la terre. Les Moines ont plusieurs ceremonies où ils demeurent *prostern* & étendus contre terre.

PROSTITUER. v. act. (L's se prononce.) Abandonner lâchement son corps, ou son honneur, pour quelque plaisir, ou quelque intérêt mercenaire: se livrer, s'abaisser honteusement. Les Marchands d'esclaves les achètent souvent pour les *prostituer*. Cette femme se *prostitue* à tous venans. Un Auteur qui a une plume venale la *prostitue* à ceux qui lui donnent le plus. Un homme sans honneur se *prostitue*, s'abandonne aux actions les plus serviles, les plus basses, & les plus deshonnêtes. Il y a des Juges qui *prostituent* leur dignité, la justice. Le sage qui ne va point se *prostituer* à la faveur, & à la fortune, demeure dans l'obscurité, & dans l'indigence. OE. M. On *prostitue* aujourd'huy les louanges sans choix, & sans distinction. BELL.

A quoy sert la valeur, l'estime, & le pouvoir,

Qu'à prostituer sa vie, & qu'à se faire voir? OE. M.

Le mot de *prostituer* étant de quatre syllabes, ce dernier vers ne peut rien valoir.

PROSTITUÉ, ÉE. part. pass. & adj. Femme *prostitué*; plume *prostitué*. Les ames *prostituées* à l'ambition ne se mettent pas à fort haut prix. M. DE M.

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,

Qui voudrait d'une estime ainsi prostituée. MOL.

PROSTITUTION. f. f. Dereglement de vie & de mœurs; abandonnement à une vie infame. Basse, soumission vile, & mercenaire. Cette femme a renoncé à l'honneur, & vit dans une étrange *prostitution*. On appelle lieux de *prostitution*, les lieux publics où l'on trouve des infames qui se prostituent à tous venans. La *prostitution* de ceux qui sacrifient à la Fortune jusqu'à leurs amis est infame. ST. EV. On dit aussi la *prostitution* de la justice, la *prostitution* des loix. L'ACAD.

PROSTYLE. Les Anciens appelloient temple *prostyle*.

P R O.

style, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure. C'est un mot Grec.

PROTASE. f. f. Terme de Poësie. C'est la première partie d'un Poëme Dramatique, qui explique au peuple le sujet, ou l'argument de la piece; ce qui se fait au premier, & au second acte.

Ce mot vient du Grec *Protasis*.

PROTATIQUE. subst. masc. Terme de Poësie Grecque ou Latine. C'étoit un personnage qui ne paroissoit sur le théâtre qu'au commencement de la piece; comme *Sofie* dans l'*Andrienne* de Terence.

PROTECTEUR. f. m. **PROTECTRICE.** f. f. Qui prend en main la deffense des foibles, ou des affligés. Dieu & les Magistrats sont les *Protecteurs* de la veuve & de l'orphelin. Parmi les Payens *Minerve* étoit regardée comme la *protectrice* des beaux arts.

PROTECTEUR, se dit aussi d'un patron, de celui qui a le soin des affaires ou de la fortune d'autrui. Cet homme a un puissant patron, un bon *protecteur* à la Cour. Chaque nation, chaque Ordre de Religieux a un Cardinal *Protecteur* à Rome. Cromwel s'est appelé *My-lord Protecteur* en Angleterre.

PROTECTION. f. f. Deffense, appui, autorité qu'on employe pour deffendre, & conserver les intérêts des foibles, des misérables, ou de ceux pour qui on a quelque affection particuliere. La *protection* active suppose dans celui qui protege, de la puissance, de l'autorité, du credit, de l'appui, & de la faveur. Au contraire la *protection* passive suppose dans celui qui est protégé, de la foiblesse, du besoin, de la dependance. Le peuple vit sous la *protection* des loix contre la violence des puissans. Cette ville neutre s'est mise sous la *protection* du Roi. Quand un homme violent menace sa partie adverse, elle demande d'être mise en la *protection* & sauvegarde du Roi & de Justice. Dans les lettres de garde gardienne, & de committimus, le Roi declare qu'il a mis l'impetrant en sa *protection* & sauvegarde.

PROTECTION, se dit quelquefois de la personne du protecteur, & de sa qualité. On a donné à un tel Cardinal la *protection* de France. La *protection* d'Espagne est vacante par la mort d'un tel Cardinal.

PROTÉE. f. masc. C'est un nom qu'on donne aux personnes inconstantes, ou trompeuses, qui changent de profession, qui paroissent sous diverses figures, & qui se transforment en mille manieres, principalement pour tromper les autres: ce qui est fondé sur une fiction des Poëtes anciens d'un homme fabuleux qui changeoit à tout moment de forme & de figure. Cette fable vient de ce qu'un Roi d'Egypte nommé *Protée*, selon la coutume du pais portoit sur la tête par ornement, & pour marque de sa dignité des figures de taureaux, de dragons, d'arbres & d'autres choses semblables; ce qui a fait que les peuples ont transporté à sa personne les figures de ses habillemens de tête, comme dit *Diodore Sicilien*. On tient même que de là vient l'origine des casques, & des cimiers qu'on voit encore dans le Blason.

PROTEGER. v. act. Deffendre, conserver les intérêts de quelcun. Dieu *protegea* l'innocence de *Suffanne* contre la calomnie des vieillards. Il est dangereux de plaider contre de belles femmes, ou de belles filles; car elles sont toujours *protégées*.

PROTÉGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PROTEST, ou **PROTET.** f. m. Terme de Negotians. C'est un acte de sommation faite par un Notaire ou Sergent à un Banquier ou Marchand, d'acquitter une lettre de change tirée sur lui par un correspondant, avec declaration qu'à faute de ce, on renvoyera la lettre, & qu'on lui fera payer les changes &

P R O.

rechanges & tous les dommages & intérêts. Un Negotiant qui laisse venir à *protêt* des lettres de change a bientôt perdu son credit. Le *protêt* ne peut être supplée par aucun autre acte public, soit demande, sommation ou assignation.

PROTESTANT. f. masc. (L's se prononce.) Amant qui fait à une Dame des offres de service, & d'amour, & qui lui promet fidelité. Cette riche veuve a quantité de *protestans* qui la recherchent, qui la veulent épouser. Nous ne trouvons nulle part ce mot dans cette signification.

PROTESTANT, ANTE. adj. est aussi un nom qu'on donne en Allemagne à ceux qui suivent la doctrine de Luther. Ils ont été ainsi nommez, à cause qu'ils protestèrent en 1529. contre un decret de l'Empereur, & de la Diete de Spire, & declarèrent qu'ils en appelloient à un Concile General. La Religion *Protestante*. Les Princes *Protestans* se sont rendus bien puissans en Allemagne & dans tout le Nord. Ce nom a été donné aussi dans la suite à tous ceux qui suivent les sentimens de Calvin. La ville de Geneve est toute *Protestante*.

PROTESTANT, en ce même sens est aussi substantif. Les *Protestans* d'Allemagne ne sont pas tous également rigides. On a travaillé en vain à la réunion de tous les *Protestans* Lutheriens & Calvinistes.

PROTESTATION. f. fem. (Prononcez l's.) Declaration solennelle qu'on fait par quelque acte ou procédure judiciaire contre l'oppression & la violence, contre la nullité d'une action, d'un jugement, d'une procédure, portant qu'on a dessein de se pourvoir contre en temps & lieu. On fait des *protestations* secretes pardevant Notaires contre les gens d'autorité, qui ne paroissent qu'après leur mort.

PROTESTATION, se dit dans le discours ordinaire des promesses, des assurances, des offres reiterées de service, d'amitié, ou d'amour en termes forts & avec serment. Un amant n'est point chiche de *protestations* amoureuses. Il lui fit de nouvelles *protestations* d'amour; mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes. **SCAR.** Il seroit bien lâche, s'il me trahissoit, après tant de *protestations* d'amitié qu'il m'a faites. Les *protestations* de service & d'amitié que l'on se fait d'ordinaire, ne signifient rien d'effectif.

Moi, je ne hais rien tant que les contorsions

De tous ces grands faiseurs de protestations. **MOL.**

PROTESTER. v. act. & neut. (Prononcez l's.) Faire des protestations. A la signification de la sentence, il a *protêté* d'être appellant. Il a *protêté* de nullité de toute la procédure de sa partie. On *proteste* contre des contrats, des émissions de vœux, des testamens, &c. Il n'y a gueres d'actes judiciaires où l'on ne *proteste* de nullité, & de recouvrer toutes pertes, depens, dommages & intérêts contre sa partie adverse.

PROTESTER, signifie aussi, Faire le *protêt* d'une lettre ou billet de change contre celui qui ne la veut point acquitter après l'avoir acceptée, ou qui a fait refus de l'accepter. On a dix jours de faveur pour faire *protester* les lettres ou billets de change après leur escheance, suivant l'Ordonnance.

PROTESTER, signifie encore, Promettre; affirmer, jurer, assurer fortement quelque chose. Il a *protêté* hautement qu'il se vengeroit de cette injure. Il a *protêté* qu'il vouloit vivre & mourir dans la Foi. Il a juré & *protêté* qu'il n'avoit eu aucune part en cette action.

Fuyez ces vagabons, dont l'amour trop fertile

Ne nous proteste rien, qu'il ne proteste à mille.

CORN.

PRO-

P R O.

PROTESTÉ, ée. part. pass. & adj.
PROTHESE. f. f. Terme de Grammaire. Addition. C'est lorsque l'on met quelque chose au commencement d'un mot : comme *gnavus*, pour *navus*.

PROTOCOLLE. f. m. (L'Academie écrit *Protocolle*.) Formulaire de plusieurs actes de Justice pour instruire les novices en la pratique. Il y a des livres imprimés, des *Protocolles* des Notaires, des *Protocolles* des Sergens, où sont les formulaires des actes qui se font en ces professions.

PROTOCOLLE, est aussi un registre relié de Notaires, où ils doivent écrire toutes les minutes de leurs actes à la suite les unes des autres, afin qu'elles ne soient point perduës, changées, ni altérées. Cet usage seroit avantageux au public, mais il ne s'observe qu'en quelques lieux de la Province, nonobstant la disposition expresse de l'Ordonnance d'Orleans, Art. 83.

PROTOCOLLE, est aussi chez les Secretaires d'Etat, & chez les Secretaires des grands Princes, un formulaire contenant la maniere dont ces Princes traittent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent.

PROTOCOLLE, est aussi en usage chez les Ambassadeurs Mediateurs, & signifie le Registre où ils couchent tout ce qui se passe, & qui regarde leur mediation. Ce terme sent un peu le stile de Pratique.

PROTOCOLLE, s'est dit autrefois de celui qu'on appelle maintenant *Souffleur*, qui est derriere celui qui parle en public, pour lui suggerer ce qu'il doit dire, en cas que la memoire lui manque. Cela vient de ce qu'on appelloit aussi *Protocolles* chez les Romains, certains Nomenclateurs qui sçavoient tous les noms des citoyens, & qui les suggeroient à leurs Maîtres, afin qu'ils pussent saluer chacun par son nom en l'abordant.

PROTOCOLLE, qui a été fait du Latin *protocollum*, signifioit originairement la premiere feuille d'un livre, où étoit la marque du papier; & même il signifioit quelquefois cette marque, qui étoit tantôt à côté, tantôt au haut de la page. La Novelle XLIV. de Justinien deffend d'ôter & de couper le *protocollum* des chartes, qui faisoit connoître l'année où le papier ou le parchemin avoient été faits, & l'Officier à ce commis qui les avoit delivrez : ce qui servoit à decouvrir plusieurs faussetez. On a suppléé à cette formalité par le paraphe des Juges, qu'on a fait apposer à tous les feuillets des registres de certains Officiers publics, comme Banquiers, Geoliers, &c. D'autres disent que *protocollum* est une premiere minute ou brouillon & sommaire d'un acte qu'on doit passer, que les Notaires mettoient en abrégé dans de petits livrets, & qu'ils étendoient après à loisir : ce qui a le plus d'apparence.

PROTONOTAIRE. f. m. Officier de Cour de Rome qui a un degré de prééminence sur les autres Notaires. Il y a un College de douze *Protonotaires* qu'on appelle *Participans*, parcequ'ils participent aux droits des expeditions de la Chancellerie. Ils sont mis au rang des Prelats. Ils portent le violet, le rochet, & le chapeau avec le cordon, & bord violet. Ils portent sur leur Ecu le chapeau, d'où pendent deux rangs de houppes de sinople 1. & 2. Ils precedent tous les Prelats non consacrez. Ils assistent aux grandes ceremonies, & ont rang & seance en la Chapelle du Pape. Leur charge est d'expedier dans les grandes causes les actes que les simples Notaires Apostoliques expedient dans les petites, comme les procès verbaux de prise de possession du Pape. Ils assistent à quelques Consistoires, & à la canonisation des Saints. Ils peuvent créer des Docteurs, & des Notaires

P R O.

Apostoliques pour exercer hors la ville. Ceux qui sont hors de ce Corps ne jouissent pas de ces privileges, si ce n'est de l'habit. En France c'est une simple qualité sans fonction, qu'on obtient par un rescrit du Pape à fort bon marché. Les *Protonotaires* ont été établis à Rome par le Pape Clement I. pour écrire la vie des Martyrs. Ils servent aussi à rediger par écrit ce qui se fait dans les Consistoires publics. Les *Protonotaires participans* ont seance devant les Abbez, & les autres après. *Protonotaire* veut dire proprement premier Notaire, & c'est ainsi qu'on appelloit aussi autrefois le premier des Notaires des Empereurs.

PROTONOTAIRE, est aussi un Officier de l'Eglise Chretienne de Constantinople. C'est lui qui écrit les lettres, & qui envoie les Ordres du Patriarche de Constantinople aux autres Patriarches, aux Archevêques, & aux Evêques qui reconnoissent sa suprématie.

PROTOTYPE. f. m. Original, modele sur lequel on se doit former. Il se dit particulièrement des choses qui se gravent, qui se moulent ou qui se jettent en fonte. On a moulé ces figures sur les *prototypes* qui sont à Rome. Ce quarré de medaille est le *prototype* sur lequel on a moulé toutes les autres.

On le dit aussi au figuré. Homere est le *prototype* de la Poësie Heroïque.

PROTUTEUR. f. m. Terme de Palais. Celui qui a geré en la place du Tuteur. Par l'Ordonnance de 1667. les Tuteurs, & *Protuteurs* sont obligez à rendre compte aussitôt que leur gestion est finie.

PROU. adv. Il ne se dit guere qu'en riant & dans le Comique. Il signifie, Beaucoup, suffisamment. Les hableurs ont *prou* de babil, mais peu d'execution. Il faut distribuer à chaque Parroissien du pain benit, lui en donner peu, ou *prou*. Si vous voulez tenir table, vous trouverez *prou* de gens qui vous tiendront compagnie.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure ;

J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture. MOL.

PROUFACE. adv. est un salut qu'on fait au sortir de table aux conviez, en souhaitant que ce qu'ils ont mangé leur profite. La civilité puerile apprend aux enfans à dire à la fin des graces, *Prouface* mon pere, ma mere & toute la compagnie. On disoit aussi à ceux à qui on donnoit quelque chose, ou à qui il arrivoit quelque avantage, *Prou vous fasse*, ou, Grand bien vous fasse ou *prou*. Ces mots ne sont plus gueres en usage, & ne se disent que par raillerie. *Prou* vient de *probe* Latin, ou de *pro*, vieux mot François qui signifioit *profit*. MEN. Borel le derive de *proscio*.

PROUE. f. f. Terme de Marine. C'est l'avant du vaisseau soutenu par l'estrave, au devant duquel est l'éperon, qui sert à fendre l'eau pour le passage du bâtiment. La *proue* est plus basse que la poupe, & n'a pas aussi tant d'étages. Elle a le gaillard de *proue*. Sa pointe s'appelle l'éperon, sur lequel on met ordinairement un hieroglyphe qui donne quelquefois le nom au vaisseau. La *proue* est composée de plusieurs pieces, qui sont *aiguilles*, *gorgeres*, *herpes*, *jotereaux*, *portevergues*, & autres pieces qui sont attachées à l'estrave & aux côtes de la *proue*. Les Anciens representoient des becs d'oiseaux à la *proue* de leurs navires : ce qui les a fait appeller *rostra*.

On dit, Voir de *proue*, c'est-à-dire, Voir devant soi. Donner la *proue*, c'est prescrire la route que doivent tenir les galeres. Quand le vent donne par *proue*, c'est-à-dire qu'il est contraire.

Les Medecins appellent l'os de la *proue* & de la memoire, l'os du derriere de la tête.

PROVEDITEUR. f. m. Officier qu'on nomme ainsi en Italie, & particulièrement à Venise. Il y a diver-

P R O.

diverses sortes de *Provediteurs* à Venise. Les trois *Provediteurs* du Commun, &c. le *Provediteur* General de Mer. Le *Provediteur* du Commun est un Magistrat, qui est à-peu-près la même chose que l'Edile des Romains, les Consuls du Languedoc, & les Echevins des autres villes de France. Les *Provediteurs alle ragioni vecchie, alle biave, alla Giustizia vecchia*, &c. ont aussi l'Intendance sur la Police, le Domaine de la Republique, &c. Le *Provediteur* de Mer, est un Officier dont l'autorité s'étend sur toute la flotte, lorsque le Capitaine General est absent. Il manie particulièrement l'argent, & paye les Soldats, & les Matelots. Il en rend compte à son retour au Senat. Le Capitaine General & le *Provediteur* de Mer se servent d'espion l'un à l'autre. Quoique le *Provediteur* soit inférieur au Generalissime, la puissance est pourtant partagée de telle sorte, que le *Provediteur* a l'autorité sans la force, & le General la force sans l'autorité. La résidence ordinaire du *Provediteur* est à Corfou. Cette charge ne dure que deux ans. Il y a un *Provediteur* General des Iles de Corfou, de Zante, de Cefalonie, du Frioul, &c. Ce sont des especes de Gouverneurs. Voyez Amelot.

PROVENANT, ANTE. adj. Qui vient, qui tire son origine de quelque chose. Tous ces effets sont *provenans* de la succession de son pere, de la vente de ses charges. Les enfans *provenans* du premier mariage sont decedez.

PROVENDE. f. f. C'est un boisseau qui contient la mesure d'une graine qu'on donne à une bête de travail pour sa nourriture ordinaire. En ce sens il n'est en usage qu'à la campagne. A la ville on le dit de la provision de vivres dans une maison, dans une Communauté. Quand un Religieux va à la quête, on dit qu'il va à la *provende*.

Ce mot est bas, & vient, selon quelques-uns, du Latin *prabenda*.

PROVENIR. v. neut. Venir d'un certain lieu, en tirer son origine. Tous nos biens *proviennent* de la grace de Dieu. Toutes nos infirmités *proviennent* du peché. S'il a du bien, cela *provient* de son industrie, ou de sa bonne fortune. Ces deux maisons sont *provenues* de la même tige, de la même race.

PROVENIR, signifie aussi, Etre cause. L'éclipse de la lune *provient* de ce qu'elle est dans l'ombre de la terre. La sterilité *provient* de ce que l'année est trop seche. Cet absces *provient* d'un amas d'humeurs corrompues, d'une chute.

PROVENIR, se dit aussi du fruit, du profit qui revient de quelque chose. Tous ces fruits sont *provenus* de cet arbre seul. Il me doit *provenir* tant de blé de cette ferme.

PROVENU, U.É. part. pass.

PROVERBE. f. masc. En termes de l'Ecriture il signifie, Sentence. Le livre des *Proverbes* : c'est un Livre de la Bible qui contient les paraboles, ou sentences de Salomon.

PROVERBE, ne signifie pas toujours un quolibet, ou une pensée triviale, & vulgaire. Ceux de Salomon n'entrent point dans cette définition. Ce sont des propos sententieux, utiles à la société civile, & à la conduite des hommes. DE LAUNOY.

PROVERBE, se dit communément des façons de parler triviales, & communes qui sont en la bouche de toutes sortes de personnes. Les *proverbes* qui faisoient autrefois une partie des richesses de notre langue, n'entrent point aujourd'hui dans un discours sérieux, & dans des compositions relevées. Rien n'est plus defa- greable dans un ouvrage raisonnable; que des locutions proverbiales, qu'on ne supporte que dans la conversation, & quand on a dessein de badiner, ou

Tome III.

P R O.

tout au plus dans une piece comique. Elles ressemblent à ces habits antiques, qui ne servent qu'à des mascarades & à des ballets. En un mot il faut beaucoup d'art pour assaisonner les *proverbes*, & pour leur ôter ce qu'ils ont de bas, & de populaire. B o u. Les sentences sont les *proverbes* des honnêtes gens, comme les *proverbes* sont les sentences du peuple. I D. Jusqu'au *proverbe* le plus populaire, tout peut servir à un esprit adroit. M. Sc. Voulez-vous nous affaïner de vos *proverbes*? G. G. On joue aux *proverbes*, quand on fait quelque geste, ou représentation qui designe ou qui explique quelque *proverbe*. Cloris ne joue à rien si ce n'est aux *proverbes*. SAR. Il y a la Comedie des *Proverbes*, où l'on ne parle que par *proverbes*. Oudin a fait un recueil assez ample des *proverbes* François, sous le titre de *curiositez Françaises*. Joseph Scaliger a fait une Version des *Proverbes* Arabes en 1614. André Schot Jesuite a tourné la plupart des *proverbes* Grecs tirez de Zenobie, ou Zenodote, de Diogenien, de Suidas, &c.

PROVERBIAL, ALE. adj. Qui tient du *proverbe*. Cette façon de parler est *proverbiale*. Oter aux *proverbes* ce qu'ils ont de *proverbial*.

PROVERBIALEMENT. adv. D'une manière *proverbiale*. Un tel mot se dit *proverbialement* en ces phrases, forme ce *proverbe*.

Si Cloris le vouloit nous joürions bien tous deux

Proverbialement, A baise moi gendarme. SAR.

PROUESSE. f. f. Bravoure, action de valeur & de hardiesse. On a vanté de tout temps la *proïesse* d'Alexandre. Les Romans racontent mille *proïesses* de leurs Chevaliers errans. Les delicats du temps ne veulent plus qu'on use de ce mot, & disent qu'il est vieux. L'Academie en parle de même, & dit qu'il ne peut plus passer qu'en l'employant par plaisanterie, lorsque l'on veut parler des excès qui se font en certaines choses. Il fit des *proïesses* à coups de poing. SCAR. Ce mot est vieux, & on ne l'employe plus sérieusement; mais il est très-propre pour se moquer de la vanité de ces jeunes fanfarons qui vantent incessamment leurs exploits, & leurs *proïesses*. VAU. CORN. Ne prônez point tant vos *proïesses* amoureuses, de peur d'alarmer les maris soupçonneux. VILL. Quelque ardeur qui vous presse ne faites pas tant de *proïesse*. VOI. Il vient du Latin *probitas*.

PROVIDENCE. f. f. Terme de Theologie. Il ne se dit que de Dieu, & de sa conduite sur toutes les choses créées. C'est la puissance que Dieu deploye dans la conservation du monde, & dans l'administration de toutes choses. Les soins de la *Providence* s'étendent à tout ce qui se passe ici-bas. DAC. S'il n'y a point de Justice, il n'y a point de *Providence*; & s'il n'y a point de *Providence*, vous détruisez la Divinité. FL. Il attendoit en crainte les ordres de la *Providence*. PAT. La *Providence* nourrit les oiseaux du ciel. L'Evangile nous conseille de se reposer sur la *Providence*, & de n'avoir point souci du lendemain. On confond souvent la Fortune avec la *Providence*: c'est un langage Payen que les Chrétiens ont retenu. LE CL. Ce derangement universel & continuél des choses humaines, tout desordonné qu'il semble à nos yeux, est pourtant dans l'ordre de la *Providence*. FL. Les choses humaines ne roulent point à l'aventure, ni au gré de la Fortune; il y a une éternelle *Providence* qui gouverne l'Univers. VAU. La conduite de la *Providence* est très-obscur: quand Dieu afflige les hommes, on ne sçait s'il les châtie, ou s'il les éprouve. M. DE M. La *Providence* de Dieu est confusément administrée en ce monde; & l'on ne peut juger qui sont ceux que Dieu aime, ou qu'il hait, par les adversitez, ou par les afflictions qu'il envoie. FL. Les fautes des justes

B b b

en

P R O.

entrent dans l'ordre de la Providence, & souvent Dieu s'en sert pour executer ses desseins. NIC. Claudien a mis en balance si le monde est régi par une Providence sage, ou par l'aveugle Fortune, en voyant la vertu opprimée, & les scelerats dans la prospérité. OE. M. Quelques-uns ont mieux aimé soustraire le monde de la conduite de la Providence, que de la faire entrer dans le mal. JU. C'est le Philosophe Thalés qui le premier s'est servi du terme de Providence. Entre les Philosophes les uns ont nié que la Providence se mêlât des choses d'ici bas, pour la laisser jouir d'un paisible repos. Les autres en ont contesté l'existence à cause de la distribution, injuste en apparence, des biens & des maux, qui semblent tomber indifferemment sur les bons, & les mauvais. Cette conduite extérieure de la Providence leur a fait juger que tout roule à l'aventure. OE. M. La Providence a laissé des marques très-sensibles qu'elle regit l'Univers, & qu'elle s'intéresse à la conduite des hommes. CL.

*A quoy sert de lutter contre l'arrêt des Dieux ?
Souvent leur Providence, & ses ordres suprêmes,
Pour les venger de nous, nous livrent à nous-mêmes.*

BREB.

PROVIGNER. v. act. & neut. Faire des provins, les coucher dans terre pour renouveler les fouches d'une vigne.

PROVIGNER, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui se multiplie. L'herésie a bien provigné dans une telle Province. La Foi Catholique a bien provigné dans la Chine, les Missionnaires l'ont bien fait provigner. Les chicaneurs provignent les procès autant qu'ils peuvent.

Ce mot vient du Latin *provineare*, ou de *propaginare*, MENAGE; & *provin* de *provinium*.

PROVIGNÉ, ée. part. pass. & adj.

PROVIN. f. m. Branche de vigne qu'on couche, & qu'on couvre de terre, afin qu'elle prenne racine, & fasse de nouvelles fouches. Il faut renouveler les vignes de temps en temps, & y faire de nouveaux provins.

PROVINCE. f. f. Partie d'un Royaume, d'une Monarchie, d'un Etat, dans laquelle sont comprises plusieurs villes, bourgs, villages, hameaux, &c. sous un même gouvernement, & qui se distingue ordinairement par l'étendue d'une Jurisdiction spirituelle ou temporelle. Les Provinces étoient originairement des Duchez, Comtez, ou autres Seigneuries considérables qui ont été réunies sous un même Chef. Maintenant ce sont des Gouvernemens. L'Eglise a distingué ses Provinces par Archevêchez & Evêchez. Toute la Bretagne est de la Province de Touraine. Les Moines font les divisions particulières de leurs Provinces selon l'ancienneté & le nombre des Couvens qui sont régis par un même Chef. La Province de Normandie, de Bretagne, d'Anjou, &c. Ce Gouverneur a trois Provinces sous lui. Les Mendians partagent l'Etat en trois ou quatre Provinces.

Les Romains appelloient Provinces, tous les Etats par eux conquis hors de l'Italie. Nicod dit que ce mot vient à *procul vincendo*. On a appelé la Flandre & les pays voisins, les Dixsept Provinces. On appelle les Provinces-Unies, toutes les Provinces confédérées des Pays-bas, dont la Hollande est la principale.

PROVINCE, se dit aussi des pays éloignés de la Cour, ou de la ville capitale. Il est allé demeurer en Province. C'est un homme de Province, qui n'a pas l'air du beau monde. Les Nobles de Province sont de petits tyrans. Le Roi met un Intendant de Province en chaque Généralité. Il y a des troubles en Province. Les Deputés des Etats de la Province.

PROVINCIAL, ALE. adject. Qui concerne la

P R O.

Province. Les Baillifs, les Juges Provinciaux. Les Tresoriers Provinciaux. Commissaire Provincial.

PROVINCIAL, se dit souvent en mauvaise part, & signifie, Qui est de Province, ou qui demeure dans la Province. Un Provincial, c'est un homme qui n'a pas l'air, & les manières de la Cour; qui n'est pas poli; qui ne sait pas vivre; qui n'a point vu le monde. Il se dit de ces gens nouvellement débarqués à Paris, qui ont je ne sais quoy de contraint & d'embarassé dans leur air, & de peu libre dans leurs manières. Les Provinciaux sont toujours prêts à se fâcher, & à croire qu'on se moque d'eux. LA BR. Ainsi pour sauver le ridicule attaché au mot de Provincial, il faut dire une Dame de Province, en parlant d'une personne dont on ne prétend pas se moquer. Les Provinciaux accablent les gens de lettres, & de compliments. Une Provinciale se recrie naïvement sur tout. BELL. Les Provinciaux sont la plus incommode nation du monde. SCAR.

PROVINCIAL, dans ce sens est aussi adj. Ils me prient des vers qui sont nez d'une plume provinciale.

MAI. On dit aussi, Air provincial. Manières provinciales. Langage, accent, stile provincial. Le P. Bouhours s'est moqué du titre de lettres Provinciales, ou de lettres à un Provincial, à cause du mauvais sens qu'on joint à ce mot. C'est selon lui comme si on les avoit appelées, lettres campagnardes, ou lettres à un campagnard.

PROVINCIAL, se dit aussi parmi les Religieux, de celui qui a la direction, & l'autorité sur plusieurs Couvens d'une Province, suivant la division établie dans leur Ordre. Le General a sous lui plusieurs Provinciaux. Un Provincial a plusieurs Prieurs sous lui.

PROVINCIALAT. f. m. Dignité de celui qui est Provincial d'un Ordre Religieux. Il a fait bien des choses pendant son provincialat.

PROVISEUR. f. masc. Protecteur d'une maison, d'un College, qui pourvoit à ses nécessités. Le Proviseur de Sorbonne. Le Proviseur du College d'Har-court.

PROVISION. f. f. Amas qu'on fait en temps & lieu des choses nécessaires à la vie, tant pour sa nourriture, que pour sa défense contre les injures de l'air, les attaques des ennemis. On a fait de grands magasins, de grandes provisions de vivres & de fourrages, de munitions pour l'armée, pour jeter dans une telle place. Joseph enrichit l'Egypte par les provisions de grains qu'il fit dans les années abondantes pour les infertiles. Les fourmis font leur provision de grain l'été pour l'hiver. On appelle provisions de Carême, l'amas que l'on fait de certaines choses qu'on mange pendant le carême, comme harengs, morues, saumons, legumes, &c.

PROVISION, en termes de Palais, est l'adjudication de quelque somme pour pourvoir aux nécessités pressantes d'une personne. Sur un rapport de Chirurgie on adjuge à un blessé une provision pour ses alimens & medicamens contre l'accusé. On donne une provision pour vivre à un Beneficier sur les fruits de ses Benefices saisis; à une veuve, sur les biens de son mari; à un debiteur, pendant qu'on decrete son bien. Les provisions alimentaires se payent par preference à toutes choses.

PROVISION, se dit aussi d'un jugement interlocutoire par lequel on établit quelqu'un en possession de quelque chose où il a le droit le plus apparent; & en ce cas il est opposé à définitif. L'Ordonnance veut que ceux qui sont fondez en titre ou obligation soient maintenus par provision pendant le procès, qu'ils jouissent nonobstant oppositions ou appellations, en donnant caution. Les tailles & les deniers royaux se payent par provision. On n'ob-

P R O.

n'obtient jamais de *provision* contre le Roi, il plaide toujours main garnie. Les Presidiaux jugent souverainement jusqu'à 250. livres en definitive, & jusqu'à cinq cens livres par *provision*.

On dit aussi, Avoir *provision* de sa personne; pour dire, Etre mis hors des prisons à caution, ou à la charge de se représenter toutes fois & quantes pendant le jugement du procès.

PAR PROVISION, signifie en attendant. J'ai toujours pris cela par *provision*. Il a reçu un soufflet par *provision* pardevers lui.

PROVISION, en termes de Negoce, se dit du fonds qu'a un Marchand pour acquitter une lettre de change tirée sur lui. Ce Marchand n'a pas voulu accepter ma lettre de change, jusqu'à ce qu'il eût *provision*, c'est-à-dire, que son correspondant lui eût envoyé du fonds pour l'acquitter.

PROVISION, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Si vous cherchez de l'esprit, de la doctrine, cet homme-là en a bonne *provision* pardevers lui. Avec une legere *provision* d'érudition on peut figurer avec les Antiquaires. VAL. Cet homme a beaucoup lu, il a grande *provision* de lieux communs, & de passages sur cette matiere.

PROVISION, signifie aussi la patente, ou le titre en vertu duquel on jouit d'un Benefice. On obtient en Cour de Rome la *provision* d'un Benefice par resignation, par devolut, par prevention. Un Collateur ordinaire en donne la *provision* en cas de vacance par mort, de demission pure & simple, ou de permutation. Il faut la nomination du Patron Laïque pour rendre valable la *provision* d'un Collateur. Les *provisions* de Rome en concours du même jour & date sont nulles. Les *provisions* en Cour de Rome pour les petits Benefices ne sont que de simples signatures, qui sont comme la minute des bulles, parceque les bulles expedées en parchemin, & scellées en plomb emportoient de trop grands frais. Cette signature n'est autre chose que la supplique de l'impetrant reponduë par le Pape. La reponse du Pape est en ces mots, *concessum uti petitur in presentia D. N. Papa*, & écrite de la main du Prelat qui preside à la signature. Les graces extraordinaires sont signées de la propre main du Pape en ces mots, *fiat ut petitur*, avec la premiere lettre de son nom. On y ajoûte d'ordinaire la clause, que le Pape donne à l'Evêque Diocesain la commission de faire executer la concession, si l'impetrant en est jugé digne: c'est ce qu'on appelle des *provisions in forma dignum*. En ce cas il faut obtenir un *visa* de l'ordinaire. Mais si l'impetrant a envoyé à Rome une attestation de vie, & de mœurs de son Evêque, on lui expedie des *provisions en forme gracieuse*, c'est-à-dire, pour être reçu sans examen: excepté pour les Cures; à cause de l'examen rigoureux ordonné par le Concile de Trente. Comme la date de ces sortes de provisions, ou signatures, est de grande importance, à cause que la plupart sont fondées sur le droit qu'a le Pape de prevenir l'Ordinaire, les François ont le privilege qu'on les date non pas du jour que la signature est expedée; mais du jour que la date a été retenue, c'est-à-dire, du jour que le Courier est arrivé à Rome. Ceci n'a point lieu pour les Benefices consistoriaux. Les bulles en sont datées du jour du Consistoire où elles sont expedées. En France on peut prendre possession d'un Benefice sur un simple certificat du Banquier que les *provisions* sont expedées en Cour de Rome, sans attendre qu'elles soient arrivées.

PROVISIONS, au pluriel, signifient les patentes, les lettres de Chancellerie qu'on obtient du Roi pour posseder une charge de Judicature, de Finance ou autres. On n'est point reçu aux charges sans lettres de *provisions*.

P R O.

On dit proverbialement de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'il a eu une bonne *provision* de bois pour son hiver.

PROVISIONNEL, ELLE. adj. Qui regarde la provision. C'est un cas *provisionnel*, une matiere *provisionnelle*. La Chambre des Vacations est établie pour les affaires criminelles & *provisionnelles*.

PROVISIONNELLEMENT. adverb. Par provision. Cette affaire n'a été jugée que *provisionnellement*, & non pas definitivement.

PROVISOIRE. adj. m. & fem. Qui demande celerité, qui a besoin d'être jugé par provision. Les alimens sont des cas, des matieres *provisoires*. Les reparations sont *provisoires*.

PROVOCATION. subst. fem. Action par laquelle on provoque, on deffie, on excite à quelque chose.

PROVOQUER. verb. act. Obliger à se battre, deffie. Les ennemis nous ont *provoqué* au combat par leurs frequentes escarmouches. Celui que je suis venu chercher, m'a *provoqué* lui-même au combat. VAUG.

PROVOQUER, signifie aussi, Exciter. Celui qui a *provoqué* au peché, qui l'a conseillé, qui y porte les autres, peche autant que celui qui le commet.

PROVOQUER, se dit aussi en Medecine. L'opium *provoque* le sommeil. Il faut *provoquer* le vomissement à ceux qui ont pris du poison. On *provoque* les menstrues en plusieurs manieres.

PROVOQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PROUVER. v. act. Etablir la verité de quelque fait, de quelque proposition, la persuader. Un argumentant *prouve* la majeure, la mineure d'un argument qu'on lui a niée. On n'admet rien en Geometrie qui ne soit *prouvé* demonstrativement. En Justice il faut *prouver* ce qu'on allegue par titres, ou par temoins. En Morale on *prouve* par indices, par presomptions. Les mysteres de la foi ne se peuvent *prouver*; il les faut croire avec respect.

PROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

PROXENETE. f. m. & f. Courtier, Entremetteur d'un marché. On donne ce nom aux honnêtes Entremetteurs qui font vendre des offices, qui font des mariages, ou autres affaires. Le Droit Romain donne action aux *Proxenetes* pour leurs salaires, Titre XIV. du Livre L. ff. *De Proxenetis*, & le Titre XI. du V. Livre du Code. Les Grecs leur donnoient le nom plus honorable d'*Interpretes*. C'étoit une espece d'Office à Rome. Les peres s'adressoient à eux pour sonder & pour pressentir l'esprit des jeunes gens à qui ils destinoient leurs filles. Un commentateur du Digeste remarque que c'est un defaut dans la Police de France, qu'il n'y ait point de ces Negociateurs, & de ces Mediateurs établis pour assortir les mariages: Il semble, ajoûte-t-il, que ce moyen de nous entre-avertir apporterait une grande commodité au commerce public. GILL.

PROXIMITE'. f. f. Voisinage; petite distance: degré de parenté fort proche. Il a acheté cette terre qui est à sa bienveillance, à cause de la *proximité* du lieu. Ce Conseiller ne peut pas être Juge, attendu la *proximité* & la parenté qui est entre lui & ma partie. On n'a pu avoir dispense pour ce mariage, attendu la *proximité* du degré. La bienveillance, aussi bien que les loix, deffend le mariage dans un certain degré de *proximité*.

G. G. Cela marque la reverence que les hommes doivent à la *proximité*, que le sang établit entr'eux.

PORT-R. La *proximité* des dates de ces deux actes justifie la collusion des parties.

PROYE. f. masc. Pâturage des animaux ravissans, & carnaciers. Un oiseau de *proye*, qui se jette sur sa *proye*.

P R O. P R U.

Tous les animaux farouches vivent de *proye* & de *rapine*. Ce mouton a été la *proye* du loup. Je suis par tout un fat comme un chien suit sa *proye*. BOI.

P R O Y E, à l'égard des hommes, se dit par extension de toute sorte de pillage, & de butin. Ce Conquerant a laissé une telle ville en *proye* à son armée, il l'a abandonnée au pillage. Un pais sans forteresse est en *proye* au premier occupant. Les soldats après la bataille partagent leur *proye*, leur butin. Les Archers s'en vont avec leur *proye*, ils ont pris le prisonnier qu'ils guettoient. Les finances du Roi ont été long temps en *proye* & dans la confusion. Un bien saisi est en *proye* aux chicaneurs.

P R O Y E, se dit figurément, & avec beaucoup d'élegance en choses spirituelles, & morales. L'âme du pecheur est la *proye* du Demon. Les gens voluptueux sont la *proye* de leurs passions, se donnent en *proye* à leurs desirs dereglez. Je fus la *proye* de ceux que j'avois haïs. THEOPH. Les divisions les donnoient en *proye* à l'avarice des étrangers. ABLAN. Quand il ne nous reste nulle esperance, nous demeurons comme stupides, & nous nous livrons en *proye* à nos maux. FEL. Le Saint arracha des mains de la mort une *proye* qu'elle avoit déjà presqu'enlevée. FL. Je vous laisse en *proye* à votre caprice. OE. M.

*Pourquoy toi-même en proye à tes vives douleurs,
Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?* BOI.
*De tant de passions dont nous sommes la proye,
Fignorois presque tout, hors l'amour, & la joye.*

CERISY.

*Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troye;
De combien de remords m'ont-ils rendu la proye ?* RAC.

P R U.

P R U D E. adj. & f. m. & f. Qui est sage, & modeste. Cette Dame est fort *prude*, elle est fort chaste; elle est mise en *prude*, habillée fort modestement, elle n'est point coquette. Quand on n'est plus ni jeune, ni belle, il faut être *prude* par politique. BELL. Les *prudes* sont souvent hargneuses, & de mauvaise humeur. Il y a certaines *prudes* qui s'estiment beaucoup, seulement parcequ'elles sont farouches. LE CH. DE M. Qui dit *prude*, souvent il dit laide, ou mauvaise. LA FON. Lucrece, cette *prude* farouche, ne put se pardonner le crime d'un autre. ST. EV. *Prudes*, soyez moins vertueuses, & moins fâcheuses. OE. M. Les coquettes deviennent *prudes* quand elles ne peuvent plus être autre chose. BELL.

La prude donne plus de gloire,

La coquette plus de plaisir. B. RAB.

Elle tâche à couvrir du faux voile de prude,

Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude. MOL.

Je ne suis point du tout pour ces prudes sauvages,

Dont l'honneur est armé de griffes, & de dents. ID.

P R U D E, se prend très-souvent dans un mauvais sens, & se dit de ces fausses vertueuses qui cachent leurs intrigues sous des dehors severes, ou qui se jettent dans la devotion quand le monde les abandonne, ou qu'elles ne sont plus bonnes qu'à se repentir. Desiez vous de ces *prudes* qui font un bruit horrible sur les moindres libertez; quand on sçait le secret de leur vie, rien n'est plus ridicule que leurs mines, & leurs grimaces. BELL. La *prude* paye de maintien & de paroles; elle cache bien des foibles sous de plausibles dehors. LA BR. On dit d'un homme: Ce jeune homme est *prude*; c'est-à-dire, sage, posé, & retenu. C'est un *prude*, qui n'aime ni les plaisirs, ni la debauche. Quelques-uns le font venir du Latin *prudens*, ou *probus*.

P R U D E R I E. Qualité, ou vertu de prude. La *pruderie* est une imitation de la sagesse. LA BR. Cette

P R U.

Dame est de la haute *pruderie*. La *pruderie* contrainst l'esprit, & suppose d'ordinaire de l'âge, & de la laideur. ID. Les hypocrites ont beau se cacher, on reconnoît à la fin leur fausse *pruderie*. BELL. On voit en Hollande un certain usage de *pruderie* quasi généralement établi, & je ne sçai quelle vieille tradition de continence qui passe de mere en fille, comme une espece de Religion. B. RAB. Les grimaces d'une *pruderie* scrupuleuse ne tiennent point lieu de vertu. BELL. Ce mot se dit quelquefois ironiquement, quand une femme est prude avec trop d'affectation. Les devotes trouvent bien le secret d'accorder l'amour avec leur fastueuse *pruderie*. OE. M.

Là, votre pruderie, & vos éclats de zèle,

Ne furent pas citez comme un très-bon modèle. MOL.

P R U D E N C E. f. f. C'est la premiere des vertus cardinales, qui enseigne à bien regler sa vie, & ses mœurs; à diriger ses discours, & ses actions, suivant la droite raison. La principale fonction de la *prudence* c'est de juger par ce qui a été fait, ce qu'il faut faire, ou éviter. FL. La *prudence* nous oblige à bien examiner les choses; à ne rien faire legerement, & inconsiderément. Un Juge doit juger avec *prudence* & avec circonspection. Il y a une *prudence* fausse, & vicieuse: c'est celle qui employe la fourberie, la ruse, & les stratagèmes pour réussir dans ses projets. OE. M. La *prudence* ne se trouve guere avec la jeunesse. P. DE CL. Ce qu'on appelle *prudence* Chretienne, n'est bien souvent qu'un relâchement politique, pour flater les passions des Grands. PASC. La fonction de la *prudence* est de veiller sans cesse au dehors, & au dedans de nous. OE. M. Parcequ'il avoit réussi contre toutes les regles de la *prudence*, on crut qu'il avoit des vues au dessus du reste des hommes. FL. La crainte, qui est une foiblesse, fait en mille occasions une partie de la *prudence*. OE. M. La *prudence* retient les vertus dans leur ordre, les empêche de s'émanciper, & de sortir hors de leurs limites. FL. Il y a une *prudence* Chretienne qui sçait choisir un juste milieu entre l'orgueil, & la bassesse; entre la temerité, & la lâcheté. OE. M. Il n'y a guere de *prudence* à l'épreuve des adresses d'un fourbe. BELL. La *prudence* doit accompagner toutes les vertus; ou plutôt elle doit leur donner l'être, puis qu'il n'en est point sans elle. OE. M. On a rendu ridicule une certaine gravité qui tient lieu de *prudence*. ST. EV. Il est mal aisé de distinguer la finesse de la *prudence*. M. SC.

P R U D E N T, ENTE. adject. Sage, avisé; qui agit avec *prudence*, avec deliberation & avec conseil. Il faut être *prudent* comme le serpent, & simple comme la colombe, dit l'Evangile. Ce fut là un *prudent* conseil. Il faut être *prudent* sans être fin. ST. EV. Pour la conduite de la vie il vaut mieux être sage & *prudent*, que sçavant. OE. M. L'homme *prudent* l'emporte sur le courageux. FLECH. Malheureusement on ne devient *prudent* qu'avec l'âge & l'experience. ID.

P R U D E M M E N T. adv. Avec *prudence* & circonspection. Ce n'est pas faire *prudemment* de se marier par amourette.

P R U D' H O M M E. f. m. Ce mot signifioit autrefois, Homme sage, prudent & expérimenté. Maintenant on ne le dit qu'odieusement, en parlant d'un vieillard, d'un bon homme qui vit à l'ancienne mode.

Ce mot vient du Latin *probus*.

P R U D' H O M M E, en termes de Pratique, se dit des Experts qu'on nomme en Justice pour visiter, & estimer des choses sur lesquelles on est en contestation. Les rachats de fief se peuvent payer au dire de *Prud'homme*.

P R U.

hommes, qui font l'estimation de l'année du revenu. On a nommé des Experts & Prud'hommes pour visiter les reparations. Voilà le rapport des Prud'hommes.

PRUD'HOMME, se dit aussi de certains Artisans jurez & nommez pour visiter des marchandises. Le Roi a créé des Prud'hommes pour la visite des cuirs. Les Savetiers élisent deux Prud'hommes pour faire les visites au deffaut des Jurez. Ils font en ce Corps la même chose que les Bacheliers dans les autres.

PRUD'HOMMES. A Marseille on donne ce nom aux Juges des Pêcheurs. Ils connoissent de tout ce qui concerne la pêche. Ils peuvent condamner sans appel à deux sols d'amende.

PRUD'HOMMIE. subst. fem. Probité. C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie. L'ACAD.

PRUNE. f. f. Fruit d'été qui est à noyau avec une pulpe ou chair couverte d'une peau fleurie. Il y a des prunes de plusieurs sortes, d'imperiales, de damas, de brignoles, de mirabelle, de dattes. Il y en a de rouges, de jaunes, de blanches, & de violettes; des prunes-pommes, prunes-noix, &c. En Latin *prunum*. Matthiole dit qu'il y a des prunes vertes, rouges, de couleur d'ivoire, jaunes & purpurines; de grosses, petites, moyennes; de rondes, de languettes, en ovale, de dures & de molles; de douces, d'aigres, de vineuses & de pisseuses. C'est un fruit qui nuit à l'estomach, & lâche le ventre.

On dit proverbialement, Il aime bien mieux deux œufs qu'une prune; pour dire, Il n'est pas niais, il entend bien ses intérêts. On dit aussi, Cet homme n'est pas là pour des prunes; pour dire, Il n'est pas là pour rien, il a quelque secrète affaire. Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes. M O L.

Les meilleures prunes sont celles de damas. Les dattes tiennent le second lieu. On fait cas aussi des prunes de pardigoine, que par corruption on a appelées de perdrigon, à cause de leur grosseur & saveur agreable. Il y a des prunes à Rheims qu'on appelle nobert, & d'autres vagnons. Voici la liste des principales prunes qui sont maintenant dans les jardins des curieux. La plus hâtive des prunes est la cerisette, dont l'une est rouge, & l'autre blanche, & s'ouvre net comme le damas. Elle est bonne, quoyque sauvage. La prune de Catalogne est blanche, grosse, & très-hâtive, & ne quitte pas le noyau. La prune de Saint Cir est un damas noir, hâtif, & fort fleuri, qui quitte le noyau. Le gros damas noir hâtif, dit de Tours, quitte le noyau fort sec, a la chair jaunâtre, & est une des meilleures. Il y a aussi un petit damas noir. La prune de taureau, ou poitron, est grosse, longue, d'un rouge brun, ne quitte pas le noyau, & est meilleure en confitures, en marmelade, à cause de son peu d'aigreur. La prune de damas d'Italie dite bombecone, est grosse, violette, hâtive, qui s'ouvre net, & dont l'eau est excellente & sucrée. Le perdrigon de cernai, dit double damas, ou passevelours, est une très-belle & grosse prune violette, fleurie, hâtive, & qui n'est pas d'un goût relevé. Les prunes de damas rouges, blanches, & violettes, sont excellentes, quittent le noyau, & sont plus sucrées. La prune de brugnolle est une espece de perdrigon qui a la chair jaune, & est bonne crüe, seche, & en marmelade. La prune d'abricot, ou abricottée, est semblable à l'imperiale, & a le goût d'abricot. Il y en a de jaunes, de rouges, & de blanches. La prune diaprée est de six sortes. Il y en a de violette, qui est la meilleure des prunes. Il y en a de rouge dite de Roche-corbon, d'un village près de Tours, qui ne quitte pas le noyau, comme fait la precedente. La diaprée blanche est grosse, verdâtre, fort sucrée,

P R U.

& s'ouvre net, & a la chair verte. Il y a une diaprée violette bâtarde, longue, & fort fleurie; & la diaprée violette longue hâtive, qui est à fleur double. La mirabelle est une espece de petit damas blanc qui charge beaucoup, quitte des mieux son petit noyau, & est assez sucrée, & fort bonne en confiture, & a un goût musqué. Il y a une grosse, & petite mirabelle. La prune de drap d'or est un damas jaune tavelé de rouge, qui quitte le noyau, belle, bonne, & fort sucrée. La prune de perdrigon, de quatre especes; la blanche, qui est grosse, & longue; la rouge, ou violette, qui quitte rarement le noyau, a la chair ferme; & l'autre est sucrée. Le perdrigon noir est plus petit, & ne quitte pas le noyau. Le petit perdrigon violet tardif est presque rond, & s'ouvre net, & est de bon suc. La prune imperiale est de trois sortes; la rouge, qui est grosse, longue, fort fleurie, & excellente prune. La blanche est de moindre valeur. L'imperiale noire est plus en pointe, & en cœur, est excellente & tardive, & s'ouvre très-net. La prune royale est une belle grosse prune ronde d'un rouge clair, qui a la queue longue, fort fleurie, & de bon goût. Il y a encore six especes de damas plus tardifs. Le damas musqué, qui est la prune de Cypre, ou de Malthe, est noire, & fort fleurie. Le damas orangé, tavelé de rouge, que quelques-uns appellent mirabelle rouge. Le damas vert, qui l'est toujours, quoyque meur, bon à confire. Le damas jumelle, qui est fort fleuri, assez gros, & long, d'une eau très-sucrée, dont les prunes sont toutes jumelles; & le damas blanc tardif, plus plat que rond, qui est fort sucré, & s'ouvre net. La prune de moyen, qui est de deux sortes; dont l'une est le moyen de Bourgogne, dont le bois est épineux, & vient de sauvageon, languette en cœur, jaune dedans & dehors, bonne à confire, ayant un goût relevé approchant de l'abricot, ainsi nommé, à cause que cette prune ressemble au moyen d'un œuf, ronde & jaune de même, aigre, & seche comme celle de Bourgogne. La prune damasquinée, est un gros damas rond, blanc, marqueté de rouge. La prune à fleur, double, dont l'une est longue, rouge, fort fleurie, & s'ouvre net; l'autre est blanche, très-grosse, ronde, & ne s'ouvre pas. La prune de Jerusalem, ou de Bordeaux, nommée œil de bœuf, est extraordinairement grosse, d'un violet brun, fort fleurie, & plus quarrée que ronde. La prune de Monmiral, autrement dite culot, est blanche, longue & pointue, & ne s'ouvre pas, & n'est bonne qu'en pruneaux. La prune d'ileverte est très-longue, & menuë, qui demeure toujours verte. Elle est fort estimée. Le cœur de bœuf, ou la prune de St. Lo, est la plus grosse des prunes, qui quitte bien le noyau, qui a la chair fort jaune, & la peau rouge, est de moitié plus grosse que l'imperiale. La prune de Maugerou est un gros damas violet, rond, & qui se fend des mieux. La prune sans noyau est petite, noire, faite en cœur, s'ouvre bien, & n'a qu'une amande. La prune datyle est de deux sortes; l'une de Gonore, & l'autre du Mans. Celle-ci est blanche, longue & menuë; l'autre plus petite & violette, & s'ouvrent bien toutes deux. Le cœur de pigeon est une prune faite en cœur, noire, grosse, se fend bien, & est très-bonne sur l'arrière-saison. La prune de Rhodes est belle & grosse, noire, & un peu languette, est bonne & tardive. Le damas gris, ou prune de Monsieur, qu'on appelle aussi gros damas musqué tardif, est une prune violette, fort fleurie, assez grosse, qui a la chair jaune, quitte le noyau, & a un goût relevé. La prune transparente est grosse, blanche & longue, & s'ouvre net, ainsi nommée, parceque l'exposant au soleil, on voit clairement son noyau. La prune virginale est une espece de gros damas blanc. La mignonne est assez grosse & longue,

P R U.

gue, blanche, & tavelée de rouge, qui s'ouvre des mieux, est delicate & sucrée. Elle a été ainsi nommée à cause de sa bonté. La *Reine Claude* est une espece de gros damas verd qui est rond, un peu plat, & quarré, qui a la chair très-ferme & épaisse, quitte le noyau, & est des plus sucrées. La *prune de Pologne* est assez semblable à l'Imperiale blanche, mais bien meilleure. La *prune de Suisse* est fort longue, & menuë, rouge & tardive, qui quitte son noyau, & a bon goût. La *prune datte* est une espece d'imperiale tardive. Il y en a de blanches, & de rouges : elle est bonne à faire des pruneaux. La *prune de Sainte Catherine* est blanche, grosse, ne quitte point le noyau, & est des plus sucrées, & bonne à faire des pruneaux. Le *damas d'Espagne* est une *prune* tardive & noire, qui est très-bonne. Le *rognon de coq* est une petite *prune* blanche tavelée de rouge, languette, & faite en rognons, qui est très-tardive. La *prune de Saint Julien* est d'un noir violet fort fleuri, ne s'ouvre pas, se fane sur l'arbre, & y demeure jusqu'aux gelées : on en fait des pruneaux. La *prune norbete* est un petit damas noir tardif, qui ne quitte pas le noyau, dont on fait les meilleurs pruneaux d'un beau bleu azuré. Il y en a une diaprée noire tardive; un gros damas violet tardif de Tours, & un autre rouge, & un autre noir, qui ne se fend pas bien, & n'est pas d'un goût si relevé que les autres.

PRUNEAU. f. m. Prune sechée au Soleil, ou dans le four. On estime les *pruneaux* de Tours, qui sont faits de grosses prunes. Un jus de *pruneaux* est laxatif. On dit ironiquement d'une personne noire, qu'elle est blanche comme un *pruneau* relavé.

PRUNELAYE. f. fem. Lieu planté de Pruniers. Planter une *prunelaye*. LA QUINT.

PRUNELLA. f. m. Terme de Medecine. Secheresse de la langue & de la gorge qui arrive dans les fièvres continuës, sur tout dans les aiguës, accompagnée d'ardeur & d'une rougeur obscure : la langue est aussi couverte d'une croute tantôt blanchâtre & tantôt noirâtre. Quelques-uns donnent ce nom à l'esquinancie.

PRUNELLE. f. f. Prune sauvage qui vient parmi les ronces & les hayes sur un petit arbre qu'on appelle *prunellier*, ou *prunier sauvage*. Ce fruit est aigrelet, & horriblement stiptique. Les pauvres gens en font de la boisson; & quand on veut dire que du vin est fort mauvais, on dit que c'est du vin de *prunelle*. Voyez PRUNELLIER.

PRUNELLE, ou BRUNELLE, est une plante qui est souveraine pour guerir les playes. Quelques-uns l'appellent *herbe au Charpentier*. En Latin *prunella* ou *brunella*. Voyez BRUNELLE.

PRUNELLE, signifie ordinairement une petite ouverture qui est dans les tuniques de l'œil, qui donne passage aux rayons de la lumiere pour s'aller briser dans le cristalin, pour se peindre dans la retine, & former ainsi la vision. L'Eglise prie le Seigneur, qu'il nous conserve comme la *prunelle* de son œil. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on la tient chere comme la *prunelle* de ses yeux. On dit qu'une femme joue de la *prunelle*, quand par coqueterie elle fait quelques mouvemens de l'œil pour donner de l'amour.

PRUNELLIER. f. m. Prunier sauvage qui porte les prunelles. C'est un petit arbre épineux dont l'écorce est cendrée tirant sur le purpurin. Ses feuilles sont semblables à celles du prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & d'un goût astringent. Ses fleurs sont blanches comme de la neige, odorantes, composées de cinq feuilles disposées en rose : elles naissent devant les feuilles. Ses fruits sont de petites prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque ron-

P R U. P S A.

des, de couleur noire tirant sur le bleu, d'un goût extrêmement stiptique. Sa racine est ligneuse, noire. En Latin *prunus sylvestris*. C. BAUH. L'eau distillée des fleurs du *prunellier* est un remede singulier pour la pleuresie, & pour les oppressions de poitrine : ses fruits sont bons pour la dissenterie. Le suc épais de ces fruits s'appelle *acacia recentiorum*, ou *Germanorum*, parcequ'on le substitue à la veritable *acacia* des anciens.

PRUNIER. f. m. Arbre dont il y a deux especes generales, un cultivé & l'autre sauvage. Le *prunier cultivé* est d'une hauteur & d'une grosseur mediocre. Ses feuilles sont un peu longues, crenelées tout autour. Ses fleurs sont blanches, composées de cinq feuilles disposées en rose. Ses fruits qu'on nomme *prunes*, sont charnus, couverts d'une peau mince; il y en a beaucoup d'especes qui different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur goût. En Latin *prunus sativa*. C. BAUH. La decoction des feuilles du *prunier* est bonne pour arrêter les fluxions qui tombent sur la luette & sur les gencives, si on s'en lave la bouche. Les *prunes* douces ramolissent & lachent le ventre. On dit proverbiallement, il est sot comme un prunier, sans qu'on voye le fondement de ce proverbe. A l'égard du *prunier* sauvage, voyez PRUNELLIER.

PRURIT. f. m. Terme de Medecine, est une demangeaison qui vient des vapeurs du sang, & des autres humeurs acres, & mordicantes qui restent en quelque partie du corps. Il y a un *prurit* simple, & un *prurit* douloureux.

P S A.

PSALME. Voyez PSEAUME.

PSALMISTE. f. m. C'est le titre qu'on donne à David, quand on le veut citer. Comme dit le *Psalmiste* en tel endroit.

PSALMODIE. f. fem. Chant d'Eglise dont on se sert pour chanter les Pseaumes. Ils s'exerçoient au jûne, à la priere, & à la *Psalmodie*. PAT. Jean Bena a fait un Traitté de la divine *Psalmodie*, ou du chant d'Eglise.

PSALMODIER. v. neut. Chanter des Pseaumes. Les divers Ordres de Religieux *psalmodient* diversément. Les Minimes, les Chartreux ne *psalmodient* pas comme dans les Cathedrales.

PSALMODIER, se dit plus particulièrement d'une maniere de reciter le Breviaire dans des Communautés hors de l'Eglise, qui est opposée au *plein chant*. Les Seminaristes qui disent leur Breviaire en commun, ne le chantent pas, ils ne font que *psalmodier*.

PSALMODIER, signifie par extension, Parler, discourir.

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier. BOI.

PSALTERION. f. m. Instrument de Musique fort en usage chez les Hebreux, qui l'appellent *nebel*. David louoit Dieu sur le cistre & le *psalterion*. On ne sçait pas la forme precise du *psalterion* des Anciens. Celui dont on use maintenant est un instrument plat, qui a la figure d'un trapeze ou triangle tronqué par enhaut. Il est monté de treize rangs de cordes de fil de fer, ou de leton accordées à l'unisson, ou à l'octave, montées sur deux chevalets qui sont sur les deux côtes. On le touche avec une petite verge de fer, ou un bâton recourbé : ce qui fait que quelques-uns le mettent au rang des instrumens de percussion. Son coffre est comme celui de l'épinette. Il est ainsi nommé à *psallendo*. On l'a aussi appelé *nablium*, ou *nablum*. Papias appelle *psalterion*, une espece d'orgue ou de flûte dont

on

P S A. P S E.

on se sert à l'Eglise pour accompagner le chant. En Latin *sambucum* : c'est une espece de cornet à bouquin ou de serpent.

PSAUTIER. f. m. (Prononcez *SAUTIER*.) Le Livre des CL. Pseaumes de David. Le *Psautier* est distribué dans le Breviaire par l'Office de la semaine. Il y a une infinité de Commentaires & de Paraphrases sur le *Psautier*. On appelle aussi *Psautier*, le Livre d'Eglise qui contient les *Pseaumes*.

PSAUTIER, chez les Religieuses, se dit aussi d'un grand chapelet. Cette fille a un *Psautier* pendu à sa ceinture. On l'a appelé ainsi, à cause qu'il y a 150. grains, qui égalent le nombre des Pseaumes de David. On tient que c'est St. Dominique qui en a été l'inventeur.

P S E.

PSEAUME. subst. masc. (L'Academie dit aussi *Psalme*.) Prononcez *Seaume*, ou *Saume*. Cantique, Hymne sacré. Ce mot est maintenant renfermé aux CL. *Pseaumes* attribuez à David; & le mot de *Cantique* est demeuré à des pieces de même nature qu'ont fait les autres Prophetes & Patriarches. Les Anciens ont fait cette difference entre un *Pseaume*, & un *Cantique*, que le *Cantique* étoit simplement chanté; au lieu que dans le *Pseaume* on accompagnoit le chant de quelque instrument, comme temoigne St. Augustin. Les *Pseaumes* ont été considerez de tout temps comme une des principales parties de l'Ecriture. **PORT-R.** Les *Pseaumes* sont divisez en cinq livres: on ne trouve le nom de David qu'à la tête de 73: cependant quelques-uns attribuent les 150. à David sans exception. Saint Augustin, & St. Chrysostôme ont cru qu'ils étoient de lui. Les Juifs n'étoient pourtant pas persuadez que David en fût l'Auteur, & constamment il y en a quelques-uns qui ne sont pas de lui. St. Jérôme a remarqué qu'il y a divers *Pseaumes* composez long temps après David. Il est difficile d'en connoître les Auteurs; c'est une collection de Cantiques faite par Esdras. **DU PIN.** Les *Pseaumes* qu'on recite aujourd'hui dans l'Eglise Romaine sont les mêmes qu'on chantoit autrefois dans l'Eglise Latine, & faisoient partie de l'ancienne Vulgate. La traduction de St. Jérôme n'a point eu de cours dans l'usage de l'Eglise. L'ancienne Vulgate, ou la vieille version des *Pseaumes* a été faite sur le Grec des Septante. On dit les sept *Pseaumes* Penitentiels, qui n'ont pas toujours été les mêmes que ceux qui ont à présent ce nom. Les *Pseaumes Graduels* sont ceux qui se chantoient autrefois sur les degrez du Temple, & qui sont maintenant distribuez dans l'Office de la Vierge. St. Jérôme appelle *Pseaumes d'Alleluia*, ceux qui ont pour titre un Alleluia, & qui contiennent une particuliere & joyeuse louange de Dieu, sçavoir le CIV. CV. & CVI. depuis le CX. jusqu'au CXVIII. & depuis le CXXXIV. jusqu'au CL. On lui a donné pour penitence une paire de sept *Pseaumes*; pour dire, On lui a enjoint de les reciter une fois seulement. L'Office double & semi-double, & à neuf *Pseaumes* & neuf Leçons.

On dit proverbialement, C'est un Breviaire à l'usage de Fescamp, à trois *Pseaumes* & trois Leçons, & rien du tout, si on ne veut.

PSEUDOBUNIU. f. masc. Plante dont parle Dioscoride, & qui suivant quelques-uns est la même que celle qu'on nomme *herbe de Sainte Barbe*. Mr. Tournefort met cette herbe parmi les especes de *sisymbrium*, & il l'appelle *sisymbrium eruca folio, glabro, flore luteo*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *pseudos*, faux, & *bunion*, navet.

PSE. PSI. PSO. PSY. PTA. PTI. PTY.

PSEUDODICTAMNUS. f. masc. Sorte de plante qui a été appelée ainsi, parcequ'il y en a une espece dont les feuilles ont quelque raport aux feuilles du dictamne de Crete.

Ce mot est fait de deux mots Grecs *pseudos*, faux, & *dictamnos*, dictamne. On l'appelle en François *faux dictamne*.

PSEUDONYME. adj. masc. est un nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qui ont fait des livres sous de faux noms; comme ils ont donné celui de *Cryptonyme* à ceux qui les avoient mis sous des noms cachez, ou deguisez.

Ce mot vient du Grec *pseudos*, faux, & *onoma*, nom.

P S I.

PSILOTHRE. subst. masc. Depilatoire, ou qui est propre à faire tomber le poil; comme sont la lessive forte, la chaux vive, les œufs de fourmi, la sandaraque, l'arsenic, l'orpiment.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *psiloo*, j'ôte l'écorce, & *thrix*, poil.

P S O.

PSORA. subst. masc. Espece de pustules qui viennent sur la peau, & qui causent ordinairement de la demangeaison. Le mot de *psora* est Grec, & signifie *gale*.

PSOROPHTALMIE. f. f. Espece d'ophtalmie accompagnée de demangeaison.

Ce mot est formé de deux mots Grecs, *psora*, gale, & *ophthalmos*, ail.

P S Y.

PSYLLIUM. subst. masc. Plante qu'on appelle autrement *herbe aux puces*.

Ce mot vient du Grec *psylla*, puce. Voyez *HERBE AUX PUCES*.

P T A.

PTARMICA. subst. fem. Plante qui pousse une seule tige grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie de feuilles longues comme celles de l'estragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant. Ses fleurs sont radiées, blanches, disposées à la cime de branches en bouquets fort ferrez, ainsi que celles de la mille-feuille; mais plus grandes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences assez menues. En Latin *ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albo*, J. BAUH. Les feuilles de la *ptarmica* étant mises dans le nez font éternuer, d'où vient qu'on lui a donné ce nom; car *ptarmos* est un mot Grec qui signifie éternuement. Ces feuilles étant mâchées excitent le crachat, & sont bonnes pour la douleur des dents. Il y a d'autres especes de *ptarmica*.

PTARMIQUE. f. m. Sternutatoire, ou médicament propre pour faire éternuer.

Ce mot vient du Grec *ptarmos*, éternuement. Voyez *STERNUTATOIRE*.

P T I.

PTISANNE. Voyez *TISANE*.

PTYALISME. subst. masc. Crachement, salivation.

Ce mot est Grec. Voyez *SALIVATION*.

P U A.

P U A. P U B.

P U A.

PUAMMENT. adv. D'une maniere puante. Cette femme, ou ce chien ont vefsi bien *puamment*.

PUAMMENT, fe dit figurément en Morale. Cet hableur a menti bien *puamment*, bien effrontément, son menfonge est vilible.

PUANT, ANTE. adj. Qui a une odeur forte & defagreable, qui offense le nez & le cerveau. Cela est *puant* comme un privé, comme une charogne. Un égoût *puant*. Il a les pieds *puans*, l'haleine *puante*. Cette viande est *puante*, c'est-à-dire, gâtée, corrompue. Les roses brulées & le vin jetté dans le feu donnent des vapeurs *puantes*.

PUANT, en termes de Chaffe, fe dit des renards, des blaireaux, des sangliers, &c. qu'on appelle bêtes *puantes*.

PUANT, est auffi quelquefois fubftantif. C'est un *puant*. L'ACAD.

PUANTEUR. f. f. Odeur mauvaife qui fort d'un corps corrompu. La *puanteur* d'un corps mort depuis trois jours est infupportable. Les maux de matrice fe gueriffent par les plus fortes *puanteurs*. On dit quelquefois au figuré, la *puanteur* du vice, pour en marquer l'ordure, & en donner de l'horreur.

P U B.

PUBERE. adj. m. & fem. Terme de Jurifprudence. Qui a atteint l'âge de douze ou de quatorze ans. Les filles en Droit font reputées *puberes* à douze ans, & les garçons à quatorze.

PUBERTE. f. f. Etat des filles qui ont atteint l'âge de douze ans, ou des garçons celui de quatorze. On appelle la pleine *puberté*, l'âge de dix-huit ans. L'âge de *puberté* est une majorité naturelle pour contracter mariage. C. B.

PUBIS. f. m. Terme d'Anatomic, qui fe dit d'un des os de la hanche, qui est situé à la partie anterieure, & moyenne du tronc. On l'appelle autrement l'os du *penil*, ou l'os *barré*.

PUBLIC, IQUE. adj. m. & f. & fubft. Terme relatif & collectif oppofé à *particulier*. Le general des citoyens, ou des hommes; la fociété civile; tout le peuple en general; le gros de la multitude. Le *public* doit fe guerir de la peur aux depens de celui qui la lui caufe. AMELOT. La Morale des Payens ne prêchoit autre chofe que l'amour du bien *public*, & la confervation de la Republique. Sous Louis XI, il y eut en France la guerre du bien *public*. Ceux qui fe plaignent du *public* n'ont pas toujours raifon. BELL. Quelque decré que foit le *public*, il n'y a pas de Juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend juftice. BOI. Augufte n'eut rien à fouhaïter du *public*, ni le *public* de lui. ST. EVR. Le *public* veut qu'on le refpecte, & fe fouleve contre ceux qui l'abordent avec trop de confiance. BAIL. Le *public*, qui est le Juge fouverain, fe laiffe prevenir comme les particuliers. OE M. Si vôtre Ouvrage est bon, le *public* lui rendra juftice fans que vous ayez la honte de l'en folliciter. BOI. Les ambitieux briguent la faveur du *public*; les honnêtes gens cherchent fon approbation; tout le monde craint fa haine, & fon mepris. OE M. L'interêt particulier ne raifonne plus quand l'utilité *publique* conclut contre lui. TOUR. Il est dangereux de vouloir defabufer le *public* prevenu, & entêté. OE M. Le *public* est un Juge inexorable; qu'il faudroit menager plus qu'on ne fait. BELL. Combien de mechans Auteurs perfecutent le *public* de leurs Ouvrages! OE M.

PUBLIC, fe dit auffi d'une afsemblée ouverte à tout le

P U B.

monde. Il faut avoir de la hardieffe pour paroître en *public*. Les Avocats parlent en *public*. Les Predicateurs prêchent en *public*. Ce Prefident a donné une audience *publique*. On dit, qu'un Auteur donne fes Ouvrages au *public*, quand il les fait imprimer, & que la lecture en est abandonnée à tout le monde.

On appelle un Officier *public*, un homme *public*, un Magistrat qui a foin de la juftice, ou de la police; qui a infpection fur le peuple, & qui donne les ordres pour entretenir la fociété, & la tranquillité *publique*. On le dit auffi des Avocats, Procureurs, & autres perfonnes qui prêtent leur miniftère à toutes les perfonnes qui en ont befoin.

PUBLIC, fe dit auffi en termes de Droit. Le Titre premier du XLVIII. Livre du Digefte est des jugemens *publics*, des crimes *publics*, des cas où chacun du peuple pouvoit être accusateur, & qui intereffent la fociété.

On dit auffi au Palais, qu'une Marchande *publique* peut s'obliger fans autorifation de fon mari, lorsqu'elle tient boutique ouverte, & qu'elle s'oblige pour raifon des chofes dont elle fait commerce. Hors de là le nom de *publique* à une femme est injurieux, & fignifie celle qui fe prostituë à tous venans. En Droit, les fervantes de Cabaret paffent pour *publiques*. PAT.

PUBLIC, fe dit auffi de ce qui est connu, & manifefte à tout le monde. En la Primitive Eglife on faisoit des penitences *publiques*. On affiche les Ordonnances de Juftice, on les crie à fon de trompe pour les rendre *publiques*. On pretend que ce n'est plus une medifance, quand on accufe quelqu'un d'un crime qui est *public*, & notoire. On appelle un nouvelle *publique*, celle qui fe debite par toute la ville; qui n'est plus fecrete.

PUBLIC, fe dit auffi d'un lieu decouvert qui n'appartient à perfonne en particulier, mais à une Communauté. En toutes les villes il y a des places *publiques*, des lieux *publics*, où l'on fe peut aller promener & divertir. Les communes appartiennent au *public*, chacun y peut mener paître fes beftiaux.

PUBLICAIN. f. m. C'étoit chez les Romains un Fermier des impôts & des revenus *publics*. Ce nom étoit fort odieux chez les Juifs, ils defignoient par là un grand pecheur; un homme de mauvaife vie, & un homme à detester: d'où vient que J. CHRIST dit à fes Disciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglife, doit être évité comme un Payen, ou un *Publicain*. Ce n'est point avec l'orgueil du Pharifien, qui vantoit à Dieu la juftice de fes œuvres; mais avec la honte du *Publicain* que nous devons demander juftice. LE P. DE LA RUE.

PUBLICATION. f. f. Notification qu'on fait dans les afsemblées & lieux *publics* d'une chofe qu'on veut que tout le monde fache. On fait au prône des proclamations & *publications* de bans pour les mariages, pour les encheres des decrets, &c. On a fait la *publication* d'un monitoire. La *publication* des bans n'est pas neceffaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. LE MAIT. Il fe fait des *publications* à cri *public*, à fon de trompe, par des affiches, &c. On faisoit autrefois des *publications* d'enquêtes; lorsqu'on en faisoit l'ouverture, & qu'on les tiroit d'un fac dans lequel elles avoient été envoyées clofes & fcellées par le Commiffaire Enquêteur; & alors on n'étoit plus recevable à donner des reproches contre les temoins.

PUBLIER. v. aét. Rendre une chofe *publique*. On *publie* des Edits & des Declarations, lorsqu'on les lit en pleine Audience, qu'on les enregître, qu'on les fait afficher, imprimer, & crier par les rues. On dit auffi *publier* des encheres, des fermes, un rolle. On *publie*

P U B. P U C.

publie souvent de fausses nouvelles en les disant de bouche en bouche. On dit aussi d'un indiscret, qu'il *publie* le secret de son ami, lorsqu'il le découvre à quelque autre; qu'il *publie* les faveurs de sa maîtresse, lorsqu'il s'en vante. La *medifance publie* que vous avez eu une mauvaise aventure.

PUBLIER, signifie dans le même sens, Mettre au jour, faire imprimer. Osez-vous *publier* des vers si insipides? OE. M. Le public laisse aux Auteurs le soin d'examiner s'ils ont raison de *publier* leurs Ouvrages, & croit n'avoir intérêt qu'à juger de l'Ouvrage. NIC.

PUBLIÉ, ÉE. part. pass. & adj. On met sur le dos des Edits & Patentes, Lu, *publié* & enregistré suivant l'arrêt de ce jour.

PUBLIQUEMENT. adv. Hautement & en public. C'est un mariage célébré *publiquement*, en face d'Eglise. Cette doctrine a été prêchée *publiquement*.

P U C.

PUCE. subst. fem. Petit insecte qui mord & tourmente en été les hommes & plusieurs animaux. La *puce* a six jambes, qui ont chacune trois jointures diversement articulées. Quand elle veut sauter, elle étend toutes ses jambes en même temps, & ces differens articles venant à se debander ensemble comme autant de ressorts, font cause de ce saut, que quelques-uns ont attribué à des ailes imaginaires. C'est une chose curieuse de voir la figure de la *puce* dans le livre de la Micrographie de Mr. Hook, où l'on découvre un petit ressort très-délié si merveilleux, qu'il lui fait sauter 200. fois la hauteur de son corps par sa vertu élastique.

On appelle une lunette à *puce*, un petit microscope qu'on applique à l'œil, qui augmente les especes des objets.

PUCE, se dit proverbialement en ces phrases. On menace les gens de leur secouer leurs *puces*, c'est-à-dire, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine. On dit qu'à la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une *puce*; pour dire, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la reforme du Calendrier: parceque la Ste. Luce dans l'ancien Calendrier est au 23. de Decembre, & seulement au 13. dans le nouveau. On dit aussi, qu'une personne a la *puce* à l'oreille; pour dire, qu'elle est bien éveillée, ou inquiette. Je sçai ce qui vous met la *puce* à l'oreille. RACAN.

*Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille,
Mon mari dort, cependant que je veille.*

Il y a une plante que l'on appelle herbe aux *puces*, ou *psyllium*. Voyez HERBE AUX PUCES.

PUCEAU. s. m. Jeune garçon qui a encore sa virginité, qui n'a jamais eu de commerce particulier avec une femme. Il ne se dit guere qu'en raillerie. C'est un jeune *puceau*, qui n'a jamais rien vu.

PUCELAGE. s. m. Virginité; état d'intégrité. C'est un novice, & sa femme aura son *pucelage*. Il se dit particulièrement des filles. Elle perdit son *pucelage* avec ses premieres dents. BALZ. Donner son *pucelage*. Un *pucelage* n'est pas un morceau aussi friand que l'on pense. OE. M. Les Medecins modernes tiennent qu'il n'y a aucune marque certaine du *pucelage*. Salomon dit qu'il y a trois choses qui sont merveilleuses pour lui, voire quatre qu'il ne connoît point. La trace de l'homme dans la fille &c. Prov. ch. 30. Neanmoins les Matrones jurées dans leurs Statuts & Reglemens qui contiennent des formules des rapports qu'elles font en Justice, quand elles sont nommées pour visiter les filles qui se plaignent d'avoir été desflorées, en mettent quatorze, sur lesquelles on établit un jugement. Cet usage est fort ancien, & on l'observe en-

Tome III.

P U C.

core en plusieurs lieux. On n'étoit pas autrefois aussi modeste en paroles qu'on est à present; Laurent Joubert fameux Medecin de Montpellier a transcrit trois rapports; l'un fait au Prevôt de Paris, l'autre en Languedoc, & le troisième en Bearn, où les Matrones s'appellent *Mitoulheres*. Ces rapports semblables contiennent quatorze marques du *pucelage* en des termes particuliers & inconnus, qu'on a crû être obligé d'insérer ici; on y fait profession de parler dans tous les termes de l'Art reçus, & autorisez en Justice. Laurent Joubert n'explique point ces termes, & on n'en trouve l'explication que dans un autre rapport du 23. d'Octobre 1672. inferé dans le Tableau de l'Amour du Sieur Nicolas Venette Medecin de la Rochelle, imprimé à Amsterdam dont voici la copie.

Nous Marie Miran, Christophlette Reine, & Jeanne Porte-poullet Matrones jurées de la ville de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que le 22. jour d'Octobre de l'année presente par l'ordonnance de Monsieur le Prevôt de Paris en datte du 15. de ce dit mois, nous nous sommes transportées dans la rue de Pompierre dans la maison qui est située à l'Occident de celle où l'Ecu d'argent pend pour enseigne, une petite rue entredeux, où nous avons vu & visité Olive Tisserand âgé de trente ans, ou environ, sur la plainte par elle faite en Justice contre Jaques Mudont bourgeois de la ville de la Roche sur mer, duquel elle a dit avoir été forcée & violée, & le tout vu & visité au doigt & à l'œil, nous avons trouvé qu'elle a

Les toutons devoyez, c'est-à-dire la gorge flétrie: les barres froissées, c'est-à-dire l'os pubis, ou bertrand: le lippion requoquillé, c'est-à-dire le poil: l'entrepét ridé, c'est-à-dire le perinée: le pouvant debiffé, c'est-à-dire la nature de la femme qui peut tout: les balunaus pendants, c'est-à-dire les levres: le lippendis pelé, c'est-à-dire le bord des levres: les baboles abattuës, c'est-à-dire les nymphes: les halérons demis, c'est-à-dire les caroncules: l'entrechenat retourné, c'est-à-dire les membranes qui lient les caroncules les uns aux autres: le barbidau écorché, c'est-à-dire le clitoris: le guilboquet fendu, c'est-à-dire le cou de la matrice: le guillenard élargi, c'est-à-dire le conduit de la pudeur: la dame du milieu retirée, c'est-à-dire l'hymen: l'arriere-fosse ouverte, c'est-à-dire l'orifice interne de la matrice. Le tout vu & visité feuillet par feuillet, nous avons trouvé qu'il y avoit trace de . . . & ainsi nous dites Matrones certifions être vrai à vous Monsieur le Prevôt au serment qu'avons fait à la dite ville. Fait à Paris le 23. Octobre 1672.

Il y a des affronteuses qui se disent des rabilleuses de *pucelages*. Au Perou en la Province de Manta on ne marioit les filles, qu'à condition que les plus proches parens, ou amis du marié en jouïroient avant lui, & lui ôteroient son *pucelage*, comme remarque Pedro de Cieça, & l'Histoire des Incas. Du Cange derive ce mot de *pucillagium*, quasi *puellagium*.

PUCELAGE. Terme d'Orfevre. C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniere de petit vase. Mais aujourd'huy on ne met plus de *pucelage* aux demi-ceints.

PUCELLE. s. f. Fille qui a encore sa virginité, qui n'a eu aucun commerce avec un homme. Si la jeune épouse n'étoit pas *pucelle*, du moins elle en fit toutes les façons. OE. M.

La jeune fille, agreable, & gentille,

Pucelle étoit: mais à la verité

Moins par vertu, que par simplicité. LA FON.

On appelle les Muses, les neuf *Pucelles*. Tout le monde parle de la *Pucelle* d'Orleans, qui a sauvé la France. Le Poëme de la *Pucelle* est de Chapelain. Comme les

C c c

Cri-

P U C. P U D.

Critiques prétendent que l'Auteur n'a pas réussi dans ce Poème, on a dit de lui,

*Depuis vingt ans il est sur la Pucelle,
Et le pauvre homme n'a rien fait.*

Ses vers sont plus forcez que ceux de la Pucelle. BOIL.

Ces mots viennent de *pudicellus*, & de *pudicella* ou *puel-la*. D'autres les dérivent de *pulcellus* & *pulcella*; & d'autres de *pulchellula*.

P U C E L L E, est aussi une espèce de poisson. Il ressemble à l'aloise; mais il est moins grand.

P U C E R O N. subst. masc. Espèce de petit moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des pêchers, des pruniers, & du chevre-feuille &c. Par une espèce de venin ils rendent les arbres, & les plantes malades.

P U C H O T, ou *Trombe*. Terme de Marine. C'est un nuage échauffé par le soleil, qui par une de ses extrémités porte sur la surface de la mer: il est suivi d'un tourbillon extraordinaire qui le fait crever sur le vaisseau, & le met en grand danger. Les matelots appréhendent fort ce tourbillon.

P U D.

P U D E U R. f. f. Honnêteté, retenue; honte naturelle qu'on a de faire quelque chose de deshonnête, ou de mauvais, & qui paroît par une rougeur qui monte au visage. Aristote définit la *pudeur*, la crainte de l'ignominie. La *pudeur* est une honte sage, & honnête; un sentiment pour les choses qui peuvent apporter quelque infamie. FEL. La *pudeur* sied bien aux jeunes gens, & le rouge qu'elle repand sur le visage a été appelé le vermillon de la vertu. ID. Une jeune *pudeur* ajoute un grand éclat à un beau visage. ID. Une *pudeur* un peu farouche, & un peu sauvage sied bien aux femmes. On a du mépris & de l'horreur pour une fille effrontée & sans *pudeur*. Osez-vous sans *pudeur*, & sans honte avancer une telle proposition? Le Magistrat doit empêcher tout ce qui est contre la *pudeur*, & l'honnêteté publique. Une femme qui n'a plus que les restes d'une *pudeur* ébranlée, ne fait que de foibles efforts pour sa défense. G. G. La *pudeur* d'une fille doit aller jusqu'à ignorer tout ce qui regarde l'amour. FONT. La *pudeur* a été donnée à l'homme pour conserver son honneur, & sa réputation, parcequ'elle renferme une crainte secrète de mépris, & d'infamie. OE. M. Peut-on trouver de l'agrément dans une pièce qui tient la *pudeur* toujours en alarme, & salit à tous momens l'imagination? MOL.

Nature desavouée

Tout ce rouge acheté, qui dessus vôtre joue

Fait l'office de la pudeur. BENS.

Quand on franchit les bornes de la *pudeur*, on s'abandonne à de grands desordres, parcequ'on n'a plus de frein qui retienne. BELL. Dans Virgile tout garde bien son caractère; la bienveillance & la *pudeur* n'y sont jamais blessées. LE P. RAP.

Du moindre sens impur la liberté m'outrage,

Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image. BOIL.

Naturellement la *pudeur* aime beaucoup les petites façons: & comment ne les aimeroit-elle pas? On dit qu'assez souvent elle leur doit ce qu'elle est. LE CH. DE M.

L'hymen ne fait des loix

Que pour autoriser la pudeur à se taire. CORN.

P U D E U R, se prend pour, Modestie. Je me contente de désigner les personnes que je loue, & quoyqu'on les reconnoisse à travers ce voile, il sert toujours à soulager leur *pudeur*, & à rendre la louange moins suspecte. VAU. La vanité de ceux qui se louent sans *pudeur* rebute tout le monde. BELL. Il ne faut pas

P U D. P U E.

louer les gens en face, ni d'une manière qui ne menage point leur *pudeur*. BOU.

P U D I B O N D, ONDE. adj. Qui est modeste, & qui rougit pour le moindre sujet. Ce mot est burlesque & ironique, & ne se dit que des niais, à qui on veut reprocher une sottise honte.

P U D I C I T É. f. f. Chasteté; pureté; vertu qui fait abstenir des plaisirs illicites. Les Tarquins furent chassés de Rome pour avoir attenté à la *pudicité* de Lucrece. Une femme qui a perdu sa *pudicité* n'a plus rien à perdre.

P U D I Q U E. adj. m. & f. Chaste, & honnête. Il ne faut lâcher aucune parole qui puisse blesser les oreilles chastes & *pudiques*. Penelope garda une âme *pudique* pour son mari absent.

Regnier du son hardi de ses rimes Cyniques,

Allarmoit très-souvent les oreilles pudiques. BOI.

Un temps viendra que le flambeau d'amour

Ne brûlera les cœurs que de pudiques flâmes. LA FON.

On appelle *plantes pudiques*, ou *vergogneuses*, ces plantes qui se retirent dès qu'on les touche, & qu'on appelle ordinairement *sensitives*.

P U E.

P U E R, ou **P U I R**. v. n. L'Académie ne parle que de *puër*, & point du tout de *puir*. Danet en parle comme l'Académie: mais Richet, aussi bien que Furetière, les admet tous deux, en disant, que ce sont deux verbes defectueux; que *puir* ne se dit point à l'Infinitif, mais seulement *puër*; & qu'ils empruntent l'un de l'autre quelques temps. Quoyqu'il en soit on ne conjugue point je *puë*, ni je *puis*, comme il semble qu'on devroit conjuguer, mais je *pus*, tu *pus*, il *put*, vous *puez*, nous *puons* &c. Je *puois*. Je *purai*. Que je *puë*. Je *purais*. J'*aurais puë*. J'*eusse puë*. Il signifie, Sentir mauvais, exhaler une odeur corrompue qui offense le nez, & le cerveau. Cela *put* comme une charogne. Les pieds d'un rousseau, d'un Messager, *puënt* fort. Cette viande est corrompue, elle *put*. On dit aussi, qu'une haleine *put*. Il se construit quelquefois à la manière des verbes actifs. Vous *puez* le vin à pleine bouche. MOL. Ses habits *puënt* la vieille graisse. On dit qu'une chose *put* le musc; pour dire, qu'elle a une odeur de musc excessive & incommode. On dit d'un homme degouté de viande, de vin, que la viande lui *put*, que le vin lui *put*. On dit dans le même sens, que le jeu, la danse, la Comédie lui *put*; pour dire, qu'il est rebuté, qu'il est degouté de ces sortes de plaisirs.

Ce mot vient du Latin *putire*, pour *putere*. MENAGE.

P U T, se dit proverbialement en ces phrases. Les paroles ne *puënt* point: c'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordure. Plus on remue la merde, & plus elle *put*, se dit à ceux qui veulent remuer une affaire où il y a quelque chose de sale, ou deshonnête. On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux où il faut deviner quelque chose, Il y *put*.

P U E R I L, ILE. adj. m. & f. Qui sent l'enfant, qui concerne l'enfant. Des jeux *puerils*, des réponses *pueriles*. Les peres se plaisent aux badineries *pueriles* de leurs enfans.

On appelle la Civilité *Puerile*, un livre où l'on fait apprendre aux enfans à lire les écritures à la main, & qui contient des instructions pour la civilité.

On dit aussi d'un Auteur, qu'il a le stile *pueril*, des pensées *pueriles*, un esprit *pueril*, des équivoques *pueriles*; qu'il fait de *pueriles* declamations, quand il dit des choses plattes, & basses, & qui ne sont dignes que d'un éco-

PUE. PUG. PUI.

écolier. Platon s'est oublié jusqu'à laisser échapper des choses basses & pueriles. BOI.

PUERILEMENT. adv. D'une manière puerile. Un Catechiste peut parler *puerilement* pour s'accommoder à la capacité des enfans. Agir *puerilement*.

PUERILITE. f. f. Discours, ou action d'enfant; ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions; ce qui est bas & pueril. La sottise des peres est d'entretenir une compagnie des *puerilitez* de leurs enfans. La *puerilité* n'est autre chose qu'une pensée, qui pour être trop recherchée devient froide. BOI. C'est le vice où tombent ceux qui veulent toujours dire quelque chose de brillant, & d'extraordinaire. ID. L'apparence des fables est puerile; mais ces *puerilitez* servent d'enveloppe à des veritez importantes. LA FON. Le metier de conteur est *puerilité* dans les jeunes gens, & foiblesse dans les vieillards. ST. EV. Le luxe des habits est une vanité; & même une *puerilité*. M. ESP. On tombe dans de grandes *puerilitez* en voulant toujours produire des pensées nouvelles, & surprenantes. BOU.

PUG.

PUGILLE. subst. masc. Mesure de fleurs, de semences & d'autres choses semblables, qui est ce qu'on en peut prendre avec trois doigts, le pouce & les deux suivans. Les Medecins designent le *pugille* dans leurs ordonnances par *pug*.

Ce mot vient du Latin *pugillus*, petit poing. On l'appelle autrement *pincée*.

PUI.

PUIS. adv. de temps & de lieu. Après, ensuite. Dieu tout premier, *puis* pere & mere honore. Un President est à la premiere place, & *puis* les Conseillers selon l'ordre de leur reception. On dit aussi absolument, Et *puis*? qu'en est-il? Je n'aime pas le mot *puis* en vers; il est plus supportable après & : Et *puis*, qui ne sçait point? MEN.

PUISARD. f. m. Voyez PUISSARD.

PUISARD. f. m. C'est dans le corps d'un mur une espece de puits avec tuyau de plomb, ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles.

PUISARDS DE SOURCES, sont certains puits qu'on fait d'espace en espace pour la recherche des sources, & qui se communiquent par des pierrées qui portent toutes leurs eaux dans un receptacle, d'où elles entrent dans un aqueduc.

PUISER. v. act. Tirer de l'eau, ou autre liqueur d'un puits, ou de quelque autre lieu creux. On *puise* l'eau avec un seau, avec une corde à la riviere; on la *puise* avec la main. On *puise* le vin dans la cuve. On *puise* & on élève l'eau avec des pompes, des rouës, des godets, des chapelets & autres machines.

On dit aussi, qu'un soulier *puise* l'eau, lorsqu'il n'est pas de bon cuir, & que l'eau le perce.

Il s'emploie d'ordinaire absolument. *Puiser* à la riviere. *Puiser* au bassin de la fontaine. *Puiser* à la source, au courant de l'eau.

PUISER, se dit figurément en choses morales. La plupart des Auteurs *puisent* dans les Anciens tout ce qu'ils disent de bon. Il n'y a rien tel que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puisée* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçai où ce hableur va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un homme *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Tresor Royal; pour dire, qu'il va prendre de l'argent, qu'il en épuise le fonds, &c.

PUISÉ, ée. part. pass. & adj.

Tome III.

PUI.

PUISNE', ou **PUINE'.** f. masc. Enfant qui est venu après l'ainé. Il se dit du second, du troisième, du quatrième enfant, &c. On le dit aussi du troisième à l'égard du second, du quatrième à l'égard du troisième, &c. Le dernier de tous s'appelle *cadet*. On disoit autrefois *maisné*, qui signifioit né après, comme on disoit *ainsné*; pour dire, né auparavant.

PUISOIR. f. m. Terme d'Artillerie. Vaisseau de cuivre dont se servent les salpêtriers pour tirer le salpêtre de la chaudiere où on le cuit après qu'il est formé.

PUISQUE. Conjonction qui regit l'Indicatif, & qui signifie, Parceque, vu que, à cause que. *Puisqu'*ain-si est; *puisque* vous le voulez; *puisque* la saison le permet.

PUISSANCE. f. f. Commandement, autorité, souveraineté; pouvoir absolu. La toute *puissance* de Dieu a créé le ciel & la terre. Les Rois ont en main la *puissance*. Ils ont la *puissance* coactive pour l'exécution des loix. ABAD. Les impies disent que Dieu est sans amour, & sans pitié, puisqu'il se plaît à faire éclater sa *puissance* par l'humiliation, & par la ruine même de ses sujets. FL. Il y a une *puissance* temporelle, & une *puissance* spirituelle, ou Ecclesiastique. Les Martyrs ont bravé toutes les *Puissances* de la terre, les *Puissances* les plus tyranniques. La *puissance* absolue fait disparaître la distance infinie qui est entre les Grands, & le Peuple; elle les rapproche, & tous plient également sous elle. LA BR. Le desir de la *puissance* ne me cause nulle inquietude. HERMAN. Nicomede bravoit la *puissance* orgueilleuse des Romains lorsqu'il en étoit accablé. CORN. Deux *Puissances* d'un ordre aussi différent que l'Episcopat, & le Royauté ne s'unissent point: elles s'embarassent quand on les confond ensemble. FL. Les depositaires de la *puissance* publique ne la doivent exercer que pour l'utilité commune. ABAD. Ce Conquerant a rangé tous ses ennemis sous sa *puissance*, il les tient en sa *puissance*. Les Edits portent cette clause, De nôtre pleine *puissance* & autorité Royale.

PUISSANCE, se prend aussi pour Etat souverain. La Republique de Venise est une *Puissance* considerable dans l'Italie. Toutes les *Puissances* de l'Europe sont entrées dans ce traité. Les Etats Generaux des Provinces-Unies se font appeler leurs Hautes *Puissances*; & les Etats de la Province de Hollande, leurs Grandes *Puissances*.

PUISSANCES, au pluriel, se prend pour ceux qui possèdent les premieres dignitez, les premiers emplois d'un Etat. Il a beaucoup d'accès auprès des *Puissances*. Il ne faut pas se brouiller avec les *Puissances*.

PUISSANCE, se dit aussi des forces, des richesses, & autres choses qui donnent, ou affermissent le pouvoir de commander. Le Turc est venu en grande *puissance*, avec une grosse *puissance* descendre en Hongrie. La *puissance* d'un Prince sont ses armées, ses tresors, le cœur de ses sujets.

PUISSANCE, se dit aussi du pouvoir emprunté qu'ont les particuliers. Les Magistrats ont *puissance* de vie ou de mort sur les criminels, en vertu de la *puissance* que le Souverain leur a communiquée. On a aboli la *puissance* énorme que les Romains donnoient aux Maîtres sur leurs esclaves. TOUR. Une femme est en *puissance* de mari. Un fils est sous la *puissance* paternelle jusqu'à son émancipation. Les Prêtres donnent absolution des pechez en vertu de la *puissance* que Dieu leur a donnée.

PUISSANCE, en termes de Pratique, se dit en ce sens des procurations qui donnent pouvoir & *puissance* de plaider, appeler, agir, recevoir, donner

P U I.

ner quittance. *Puissance* de resigner un Office, un Benefice.

P U I S S A N C E, se dit aussi des forces corporelles, & des biens de fortune. Cet homme n'est pas en *puissance* de payer une si grosse somme; il n'a pas la *puissance* de soutenir la perte de cette banqueroute. Il est stérile, il n'a pas la *puissance* d'engendrer. C'est un homme qui a grande *puissance* à la Cour, c'est-à-dire, beaucoup de crédit.

P U I S S A N C E, se dit aussi des forces ordinaires. Dieu ne nous commande que des choses qui sont en notre *puissance*. J'ai employé toute ma *puissance* pour faire réussir cette affaire. La force de l'homme est une *puissance* bien bornée.

P U I S S A N C E, en termes de Philosophie, se dit des vertus secrètes & cachées qui sont dans tous les corps, & qui agissent en temps & lieu. L'aimant a la *puissance* d'attirer le fer. Le poivre qui est froid au toucher a la *puissance* d'échauffer. On fait des distinctions de ce qui est actuellement, ou de ce qui est en *puissance* dans un sujet. Les Peripateticiens disent que les formes se tirent de la *puissance* de la matière. La *puissance* de se mouvoir. Il y a des *puissances* actives, d'autres passives.

P U I S S A N C E, se dit en Morale des facultés de l'âme. La volonté est une *puissance* libre. L'entendement est une *puissance* de connaître. L'objet émeut la *puissance*.

P U I S S A N C E, en termes de Mécaniques, se dit des forces mouvantes. On redouble la *puissance* des machines en redoublant les roues, les poulies, en allongeant les leviers. Il y a une proportion nécessaire entre le poids, la *puissance*, & la durée du mouvement. Une *puissance* de cent livres en peut élever une de cent mille. Toutes les *puissances* mécaniques se réduisent au levier, & au coin.

En termes d'Optique, on appelle la *puissance* du verre, la distance de la convexité d'un verre à son foyer solaire, ou autrement sa portée.

P U I S S A N C E, en termes de Jurisprudence féodale, est un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à son fief le fief servant, quand le vassal l'aliène, en remboursant le prix de la vente, & les loyaux coûts. Le Seigneur doit exercer sa *puissance* de fief dans l'année où il a eu connaissance de la vente. On le dit aussi du droit & *puissance* qu'il a de saisir le fief servant, & de se faire rendre toutes sortes de devoirs, & de se faire payer de tous les droits qui lui sont dûs.

P U I S S A N C E S, en termes de Théologie, se dit de la sixième Hiérarchie des Anges, en commençant à compter par les Séraphins. Ce sont des Esprits qui brident la *puissance* des Demons, & qui ont pouvoir & autorité sur eux, qui président aux causes inférieures, & empêchent que les qualités contraires ne ruinent l'économie du monde. On les nomme ainsi, à cause que ce sont elles qui montrent la toute-puissance de Dieu. Voyez St. Grégoire, St. Bernard, Isidore, &c.

P U I S S A N C E, en termes d'Algèbre, est la multiplication d'un nombre plusieurs fois par lui-même. Le nombre par exemple 3. est la première *puissance*. S'il est multiplié par lui-même, c'est 9. qui s'appelle la seconde *puissance*, ou carré, dont 3. est la racine carrée. Si ce 9. est encore multiplié par 3. il fait 27. qui est la troisième *puissance*, ou le cube, dont 3. est la racine cubique. Si ce 27. est multiplié par 3. il fait 81. & c'est la quatrième *puissance*, ou le carré du carré: & ainsi des autres. En voici les notes algébriques:

1. 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 256. 512. 1024. 2048. 4096.

P U I.

II. I. q. c. bq. f. qc. Bf. tq. bc. sq. rf. bq. o. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

On appelle résolution des *puissances*, l'extraction des racines carrées, cubiques & autres.

P U I S S A M M E N T. adv. D'une manière puissante. Toute l'Allemagne arme *puissamment*. Ce Juge est *puissamment* sollicité contre vous, c'est-à-dire, par des gens puissans. Ce Ministre a *puissamment* établi tous les siens. Ce Banquier est *puissamment* riche.

P U I S S A N T, ANTE. adj. Qui a du pouvoir, de l'autorité, du crédit. Le Roi de France est un Prince fort *puissant*, il a de grandes armées. On appelle un haut & *puissant* Seigneur, celui qui a plusieurs terres & seigneuries; & quand il s'agit d'un Prince, on dit très-haut & très-*puissant* Prince; & d'une Princesse, très-haute & très-*puissante* Dame. Un Président est *puissant* en autorité, en amis. Ce Banquier est *puissant* en biens & crédit. On dit par excellence de Dieu, qu'il est le Tout-*puissant*; & par emprunt on dit d'un favori, qu'il est le tout-*puissant* sur l'esprit de son Maître.

Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugemens de Cour vous rendront blanc ou noir.

LA FONT.

P U I S S A N T, signifie aussi, Fort riche. Cet homme est le plus *puissant* de toute la ville, de toute la Province, il a du bien de tous côtés. L'ACAD.

P U I S S A N T, se dit aussi de la corpulence d'un homme vigoureux ou fort gras. Voilà un *puissant* coquin, un *puissant* paillard. Cet enfant est bien *puissant* pour son âge. Cet homme est devenu fort *puissant*, est devenu fort gros & fort gras.

P U I S S A N T, se dit figurément en choses naturelles, & morales. Le signe de la croix est un *puissant* remède contre les tentations, pour chasser les malins esprits. L'honneur est un *puissant* aiguillon pour suivre la vertu. La beauté est un *puissant* charme pour gagner les cœurs. Un bon Orateur est bien *puissant* sur les esprits. Cet aimant a une *puissante* force d'attirer le fer. La poudre de vipère est un *puissant* remède contre les venins.

P U I T S. f. m. Ouverture qu'on fait en creusant la terre, de figure cylindrique ou elliptique & perpendiculaire. Quand on veut percer une carrière, une marinière, on commence par faire le *puits*. Les Ingénieurs font des *puits* pour faire des mines, & conduire divers rameaux & galeries sous terre. Il y a quelquefois trois ou quatre *puits* les uns sous les autres, pour tirer les métaux des mines de Hongrie, qui sont décrits par Agricola.

P U I T S, se dit plus ordinairement des creux qu'on fait dans terre pour y trouver de l'eau. On va voir en Egypte comme une merveille le *puits* de Joseph, où l'on descend par degrés. Les Caravanes d'Orient s'arrêtent aux lieux où il y a des *puits*, où ils peuvent creuser des *puits*. Un *puits* d'eau vive. Un *puits* mitoyen, est celui qui sert à deux maisons. Un *puits* commun ou public. On met rafraîchir le vin dans le *puits*. On ajuste quelquefois les cheveux en cordes de *puits*. Un *puits* perdu ou *puisard*, est un *puits* dont le fond est de sable, où se perdent toutes les eaux qu'on y jette. Un cureur de *puits*.

On appelle aussi sur la Mer *puits*, le lieu où s'amassent les eaux du navire, qu'on appelle autrement *archipompe*: c'est le lieu où l'on place les pompes. On appelle aussi *puits* une grande profondeur qui se trouve à la mer dans un fonds uni.

Thevenot dit que comme nous avons en Europe des *puits* d'eau, il y a en une Province de la Chine des *puits* de feu, & que sur leur ouverture on met des vaisseaux où l'on fait cuire ce qu'on veut sans peine, & sans dépense.

On

P U L.

On dit proverbialement, que la verité est cachée au fond du puits, le puits de Démocrite.

P U L.

PULEGIUM. subst. masc. Plante. Voyez Pouliot. *Pulegium* vient du Latin *pulex*, puce; car on dit que la fumée du pouliot chasse les puces.

PULLULER. v. n. Multiplier beaucoup. La vermine, les mauvaises herbes ne pullulent que trop.

PULLULER, se dit plus communément en Morale. Il faut empêcher que les heresies, les mauvaises doctrines ne pullulent dans un Etat. Le vice a bien pullulé depuis quelque temps en cette Province.

PULMONAIRE. f. f. Plante qui pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, tirant sur le purpurin, velues, ressemblant à celles de la buglosse. Ses feuilles sont oblongues, larges d'un pouce, pointues, couvertes d'un poil molet & lanugineux, marbrées le plus souvent de taches blanches: les unes sortent de la racine, couchées à terre: les autres embrassent la tige, sans queue. Ses fleurs sont de petits tuyaux évasés en bassin dans leur partie supérieure, & decoupez en cinq parties, de couleur tantôt purpurine & tantôt violette. Il succede à chaque fleur quatre semences presque rondes. Sa racine est blanche & fibreuse. En Latin *pulmonaria Italarum ad buglossum accedens*. J. BAUH. Les feuilles de la pulmonaire sont adoucissantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poulmon & pour le crachement de sang: d'où vient qu'on lui a donné ce nom. Il y a quelques autres especes de pulmonaire.

PULMONIQUE. adj. m. & f. L'l se prononce. Qui est malade du poulmon. Les pulmoniques ne vivent pas long temps. Les pulmoniques crachent toujours. Les Provinciaux disent poumonique.

PULPE. f. f. L'l se prononce. Terme de Medecine. C'est la partie des fruits qui est bonne à manger, qui leur tient lieu de chair, qui est entre la pelure & le noyau ou les pepins, comme dans les cerises, les pêches, les pommes, &c. La pulpe est le parenchyme de l'arbre, qui s'étend & qui s'enfle par le moyen d'un suc, qui d'abord est grossier & desagréable, & qui devient dans la suite tendre, delicat & de bon goût. Voyez POULPE.

PULPITRE. Voyez PUPITRE.

PULSATILLE. f. f. Plante qui a été appelée ainsi, parce que ses semences ont des queues barbuës comme une plume, lesquelles sont poussées çà & là au moindre vent. On la nomme autrement coquelourde, en Latin *pulsatilla*. Voyez COQUELOURDE.

PULSATION. f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action du pous ou battement de l'artere.

PULVERIN. f. m. Petite poudre. On le dit particulièrement de la poudre à canon qui est propre à amorcer les armes à feu. On le dit aussi de la poire ou four-niment où elle est enfermée.

PULVERIN, se dit aussi de ces gouttes d'eau fort menues & presque imperceptibles qui s'écartent dans les chûtes des jets d'eau, & aux cascades & sauts de riviere. Il faut que le bassin soit proportionné au jet d'eau, afin qu'il recoive le pulverin de l'eau, & que les allées ne soient point gâtées. Aux cataractes du Nil le pulverin est porté fort loin par les vents.

PULVERISER. verb. act. Mettre en poussiere; reduire un corps en menuë poudre; le casser; le briser. Il y a beaucoup de remedes qu'on pulverise pour les prendre plus facilement. Ce bastion a été tellement ruiné par le canon, qu'il est presque pulverisé.

PULVERISER, au figuré signifie, Avoir sur quelqu'un toute sorte d'avantage, le reduire à se taire. Vos

P U L. P U N.

amis se vantent que vous m'avez écrasé, & pulverisé. LE P. LAMY.

PULVERISÉ, ée. part. pass. & adj.

P U N.

PUNAIS, AISE. adj. & subst. Qui a le nez puant, ou l'haleine. L'Academie ne parle que du nez, & dit qu'un punais est presque privé du sentiment de l'odorat par le defect de l'organe. Cet homme est camus & punais. On demande si c'est une cause legitime de separation que d'avoir un mari punais, ou une femme punaise. On appelle un égoût, un trou punais. Du vin punais, qui est gâté.

PUNAISE. f. f. Petit insecte fort plat, qui n'est presque que du sang, qui tourmente fort durant l'été tant par sa puanteur extraordinaire, que par des morsures qui laissent une marque rouge sur la peau. Les punaises se mettent dans les bois du lit, & dans les vieilles maisons. En Latin *cimices lectularii*. Il y a aussi des punaises de jardin qui sont vertes, & aussi puantes que les autres. Il y a aussi des punaises de terre volantes, qu'on trouve dans les champs sur des arbres. Il y a des punaises d'eau qui volent, & ont un aiguillon dont elles piquent très-fort. On les nomme en Latin *ripula aquatica*. Hoefnagel a depeint cette sorte de punaises de terre volantes.

Ce mot vient de *punicea*, qu'on a dit premièrement des punaises rouges, & ensuite de toutes les autres. MENAGE.

Il y a aussi une herbe aux punaises, que les Botanistes appellent *coniza*.

On dit proverbialement pour se moquer de quelque chose de bas, Cela est plat comme une punaise. On dit aussi, avoir le ventre plat comme une punaise; pour dire, avoir le ventre vuide.

PUNAISIE. f. f. Qualité qui rend un homme punais. C'est une espece de maladie qui vient d'un ulcere profond qui est au dedans du nez, d'où sortent plusieurs croûtes de mauvaise odeur. Sa cause provient, selon Galien, d'une humeur acre & pourrie qui tombe du cerveau vers les apophyses mammillaires. La punaisie est mise entre les causes qui annullent le mariage.

PUNIQUE. adj. m. & f. Qui est, ou qui vient de Carthage. Une medaille Punique.

PUNIR. v. act. Châtier; faire souffrir quelque peine, ou supplice à ceux qui ont failli. Il est du devoir de la Justice de punir, aussi-bien que de recompenser. L'assassinat, le vol du grand chemin, sont punis de la rouë. On punit l'empoisonnement du feu. Je l'ai puni de son audace, de son insolence. Le dogme fondamental de toutes les Religions, c'est qu'il y a un Dieu qui recompense, & qui punit. MALEB. Si Ruffin n'eût été puni de ses crimes, on alloit appeller les Dieux en justice, comme fauteurs, & complices de Ruffin. BAL. Ceux que Dieu punit ne sont pas toujours les plus mechans. BAY. Le panchant des loix ne va point à punir; elles ne condamnent qu'à regret, TOUR.

On dit proverbialement, Dieu le punira; pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni. On dit aussi, Le voilà bien puni; pour dire, bien mortifié de n'avoir pas obtenu ce qu'il pretendoit.

PUNI, ie. part. pass. & adj.

PUNISSABLE. adj. m. & f. Qui merite quelque peine, ou châtiment. Il se dit des personnes & des choses. Il faut avoir l'âge de la raison pour être punissable en Justice. Le blasphême est un crime punissable.

PUNITION. f. f. Châtiment; peine qu'on impose

P U P. P U R.

pose pour un crime. Les deffenses de Justice portent ces mots, A peine de *punition* exemplaire & corporelle. Cela est arrivé par une juste *punition* de Dieu. Tôt ou tard les mechans reçoivent la *punition* de leurs crimes.

P U P.

PUPILLAIRE. adj. m. & f. Terme de Droit. Qui concerne le pupille, ou le mineur de douze, ou de quatorze ans. Il est encore en âge *pupillaire*. Le Titre VI. du XXVIII. Livre du Digeste est intitulé, De la substitution vulgaire, & *pupillaire*.

PUPILLARITE. f. fem. Terme de Droit. Le temps qu'un enfant est pupille, & sous la conduite d'un Tuteur, c'est-à-dire jusqu'à 14. ans pour les garçons, & 12. ans pour les filles.

PUPILLE. f. m. & f. Fille au dessous de douze, ou garçon au dessous de quatorze ans; impubere; qui est sous l'autorité d'un Tuteur. Par le Droit on donnoit un Curateur aux Mineurs, & on cessoit de les appeller *pupilles*. Une fille *pupille* ne se peut marier sans l'autorité du Tuteur. Un Tuteur est obligé en son nom de payer les intérêts des deniers oisifs de son *pupille*. Les Tuteurs peuvent tout pour leurs *pupilles*, & ne peuvent rien contr'eux. FONT. Dans les païs coutumiers on appelle les mineurs *pupilles* jusqu'à leur majorité.

On appelle par extension *pupille*, un élève, ou un jeune homme de l'éducation duquel on est chargé.

PUPITRE. f. m. Petit meuble de bois fait d'un ais incliné sur un rebord qui l'arrête par le bas. Il est propre à soutenir un livre, & commode aux étudiants. Il y a des *pupitres* portatifs qu'on peut mettre auprès du feu. Dans les grandes Bibliothèques il y a toujours quelque tablette disposée en *pupitre*. Il y a des *pupitres* qui tournent sur des rouës, & qui portent trente ou quarante Volumes. Les écoliers dans les Classes, les Moines dans les Eglises, ont des *pupitres* devant eux pour mettre leurs livres. Les lutrins d'Eglise sont de grands *pupitres*.

Ce mot vient de *pulpitum*, qu'on appelle aussi *ambo*, *analogium*, *lectum*.

PUPITRE, se disoit aussi chez les Grecs & les Romains, des lieux où l'on faisoit des declamations, ou des representations theatrales : l'endroit du Theatre où les Acteurs venoient reciter le *proscenium*.

P U R.

PUR, PURE. adj. Qui est simple; qui n'est ni composé, ni mélangé. Il n'y a que Dieu qui soit un être *pur* & sans composition. Dans la nature il n'y a rien de *pur*; les élémens mêmes ne sont pas *purs*. De l'or *pur* est celui qui est bien affiné, séparé de tout autre metal. Du *pur* froment, est celui qui n'est point mêlé de seigle, ou d'autre graine. Un air *pur*, est celui qui est sans nuage; du vin *pur*, celui qu'on boit sans eau.

PUR, se dit aussi en choses spirituelles & morales, de ce qui est honnête; innocent, exempt de crime. Les Anges sont des substances *pures*, des intelligences *pures*. Les Saints ont mené une vie *pure*, chaste, honnête, exempte de toute souillure. Une ame *pure*, & nette. Les victimes qu'on offre aux Dieux doivent être *pures*: à plus forte raison le cœur, qui est la plus noble qu'on leur puisse offrir. M. Sc. Le merite le plus *pur* n'est pas le plus d'usage dans un siecle aussi corrompu que le nôtre. AB. DE S. R. Croyez-vous qu'une fille sorte bien *pure* des mains de quatre ravisseurs? G. G.

Plus une flâme est pure, & plus elle est durable. CORN.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

RAC.

P U R.

PUR, se dit aussi du style, de la diction, & signifie, Correct, châtié, poli. Un Orateur doit avoir une expression *pure* & nette, des mots choisis & intelligibles. On dit aussi que des vers sont *purs* & chastes, quand il n'y a rien qui donne de fales idées. On dit aussi d'un Auteur qui en a bien imité un autre, C'est Ciceron tout *pur*, c'est Malherbe tout *pur*. On le dit aussi de celui qui l'a volé effrontément.

PUR, se dit aussi de ce qui est naturel, qui n'est point corrompu. Pour voir la nature toute *pure*, il la faut examiner dans les enfans, dans les animaux.

PUR, se dit aussi pour assurer & exprimer davantage la verité des choses. C'est une *pure* affectation, une *pure* hablerie. C'est une *pure* sottise. Il a fait cela par une *pure* vanité. C'est par *pure* curiosité, *pure* complaisance. C'est un *pur* assassinat, un *pur* galimatias.

PUR, en termes de Jurisprudence, se dit de ce qui n'est chargé d'aucune clause, condition, ni embarras. Un billet, une obligation *pure* & simple. Un bail *pur* & simple, sans la clause de six mois. Une donation *pure* & simple, qui est sans retention d'usufruit. Une adjudication *pure* & simple, qui est definitive & sans charges. Un défaut *pur* & simple, qui est le dernier, & sans autre delai. Un élargissement *pur* & simple, sans caution. Quittance *pure* & simple, sans reserve, ni protestation.

PUR, en matiere de Fleurs est opposé à panaché, & marque par consequent une fleur qui n'a aucune raye soit blanche, soit jaune, qui y fasse une diversité riche, & agreable. On dit, Mes plus belles tulippes sont devenues *pures*. Cet œillet est *pur*. Il y en a qui sont à moitié *purs*, & à moitié panachez.

On dit adverbiallement, Il a été absous à *pur* & à plein; pour dire, entierement & definitivement.

PUREAU. f. m. Terme de Maçon & de Couvreur. C'est la partie de la tuile, ou de l'ardoise, qui demeure decouverte après qu'elle est mise en œuvre. Une tuile ne doit avoir que trois ou quatre pouces de *pureau*; le reste est couvert par les superieures & les laterales. L'ardoise qui a 15. ou 16. pouces de longueur, ne doit avoir que 4, à 5. pouces de *pureau*.

PUREE. f. f. Jus ou suc qu'on tire des pois. La premiere *purée* se tire des pois, lorsqu'ils cuisent; la seconde, lorsqu'on les écache, & qu'on les passe dans une passoire. On fait du potage de *purée* les jours maigres. Une *purée* de pois verts aux capres. On fait aussi des *purées* de fèves, de lentilles, & autres legumes. Les ivrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre.

PUREMENT. adv. Sans mélange. On peut raisonner tant qu'on veut sur les choses *purement* naturelles. Le motif de sa vocation étoit *purement* humain. M. Sc.

PUREMENT, se dit aussi d'une maniere pure, sans clause, condition, ni reserve. Il lui a fait ce don *purement* & simplement. Il a resigné son Benefice *purement* & simplement, sans reserve de pension.

PUREMENT, en Morale, se dit de ce qui est net, chaste, exempt de souillure. Les Peres du desert ont vecu fort *purement*. On dit aussi, qu'un Auteur écrit fort *purement*, quand il se sert de termes choisis, élégans & polis. Il y a de la difference entre écrire *purement*, & écrire nettement. ART DE P.

PURETE. f. f. Qualité de ce qui est pur, clair & net. Cette fontaine est agreable par la *pureté* de ses eaux. L'or est celui des metaux qu'on peut porter à la plus grande *pureté*; qui est capable d'un plus grand affinement. La *pureté* de l'air contribué beaucoup à la santé.

PURETÉ, se dit en Morale de la chasteté, de l'innocence des mœurs. Rien n'est plus agreable à Dieu que la

la

P U R.

la *pureté* des vierges ; qu'un cœur qui a gardé sa première *pureté*, sa première innocence. Il faut une vertu plus qu'humaine pour conserver sa *pureté* parmi tant d'ordures. P. A. T. La *pureté* de culte que vantent les Protestans est une *pureté* trop sèche, & trop nue. ST. EV. Le *pureté* des sentimens, & des pensées donne encore plus de grace à l'éloquence que la *pureté* des paroles. LE CH. DE M. Quelle *pureté* de raison dans tout cet Ouvrage ? ST. EV. Les hommes ont altéré & corrompu la *pureté* de la Religion. CL. La vraie pureté d'un Chretien c'est la *pureté* des mœurs. DU PIN. On dit aussi, la *pureté* de la Langue ; pour dire, qu'elle n'est point mêlée de mots barbares, & étrangers. La *pureté* du stile, signifie l'élégance, la politesse, l'exactitude du stile. La *pureté* du langage ne consiste qu'à user de mots & de phrases qui soient du bon usage. Ainsi les allegations de quelques Auteurs modernes qui ont tant declamé contre le soin de la *pureté*, sont toutes contre ceux qui ont beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & qui pechent par une trop grande affectation : & personne n'oseroit avancer qu'il ne faut point se soucier d'écrire purement. On a beau alleguer que cette occupation est un indice de la bassesse de l'esprit, & que ceux qui s'attachent à cet examen de paroles, ou de syllabes, ne sont pas capables d'arriver jamais à la magnificence des pensées ; la *pureté* du langage ne nous empêche point d'exprimer ce que nous pensons. Ciceron & Demosthene n'ont-ils laissé à la posterité que leurs plus mauvaises pensées, parceque cette scrupuleuse & ridicule *pureté*, à laquelle ils s'attachoient trop, les a obligés à les supprimer ? VAU. Il est à craindre qu'un trop grand attachement à la *pureté* ne produise enfin de la sécheresse. ST. EV.

PURETÉ, signifie encore de l'exactitude, de la netteté, du bon sens, & de la raison. Quelle *pureté* de raison dans tout cet Ouvrage ! ST. EV.

PURGATIF, IVE. adj. & subst. Remède qui évacue les impuretez du corps par le bas. On divise les *purgatifs* par rapport à leur effet en *benins*, en *mediocres* & en *violens*. Les *purgatifs benins* sont ceux qui purgent doucement ; comme les tamarins, la casse, la manne, la rhubarbe, le sené. Les *mediocres* sont ceux qui purgent un peu plus fortement ; comme le jalap, la scammonée. Les *violens* sont ceux qui purgent avec violence ; comme la coloquinte, l'ellebore, la laureole. On divise aussi les *purgatifs* par rapport à l'humeur qu'ils évacuent, en *phlegmagogues*, *cholagogues*, *melanagogues*, & *hydragogues*. Ces mots ont été expliqués chacun en leur lieu. Plusieurs d'entre les Modernes rejettent, & peut-être avec assez de fondement, cette seconde division. Les *purgatifs* agissent ou en picotant & irritant les fibres nerveuses de l'estomac & des intestins, ou en excitant dans le sang une fermentation particulière qui donne lieu à la separation des mauvaises humeurs. Il y a des Auteurs qui prétendent avoir remarqué que certains *purgatifs* purgent par le haut ou par le bas selon qu'on les a cueillis de bas en haut, ou de haut en bas, & ils assurent cela des bourgeons de sureau, des feuilles de cabaret, & des racines d'iris & d'aunée. Ils attribuent la cause de ces differens effets à l'idée expresse de l'imagination de celui qui cueille, laquelle passe à la plante, par le moyen de quelques influences. Cette explication est aussi absurde & ridicule, que la remarque est fautive & imaginaire. Les acides diminuent la force des *purgatifs*, d'où vient que les melancoliques & les hypochondriaques qui abondent en aciditez, sont plus difficiles à purger. Un lavement *purgatif*, une tisane *purgative*. On a enfin chassé cette fièvre à force de *purgatifs*.

P U R.

PURGATIF. Terme de devotion Mystique. On appelle *vie purgative*, un état dans lequel la crainte de l'Enfer est le principe dominant dans l'ame, en sorte que cette crainte la purge, entant qu'elle reprime les fureurs de la cupidité. La *vie purgative* n'est point l'état des parfaits : dans cet état de *vie purgative* l'amour est encore intéressé.

PURGATION. f. f. Action de ce qui rend pur, de ce qui se charge de ses impuretez. Le vent, la pluie, sont des *purgations* de l'air. Les *purgations* naturelles sont des décharges d'humeurs. Les éternuements sont des *purgations* du cerveau.

PURGATION, se dit aussi d'un médicament purgatif. Les *purgations* ordinaires se font avec la casse, le sené, la rhubarbe, les tamarins. Les gens infirmes prennent souvent des *purgations* par precaution.

PURGATION, se dit aussi de la preparation des medicaments, qui se fait lorsqu'on les monde & qu'on les purifie pour en retrancher les superfluités, comme le bois & les pepins de la casse, les noyaux des dattes, des tamarins, & d'autres fruits.

On appelle *purgation menstruale*, ou *purgations*, l'évacuation particulière qui arrive tous les mois aux femmes. Le mot de *purgations* pris seul en ce sens ne se dit qu'au pluriel. Les *purgations* se nomment autrement *menstrues*, *flux menstrual*, *ordinaires*. Voyez **MENSTRUÉS**.

PURGATION, se dit aussi en Chymie de diverses preparations qu'on donne aux métaux & aux minéraux pour leur ôter leurs impuretez. La *purgation* du mercure se fait en le passant par le chamois, d'où il sort par ses pores. La vraie *purgation* de l'or se fait par le feu, par la coupelle, par l'inquart, par la cementation. Les autres *purgations* des métaux se font par des fusions répétées.

PURGATION dans la Tragedie. Aristote dit que la Tragedie par le moyen de la terreur & de la compassion acheve de purger en nous ces passions, & les autres semblables. Aristote établit une certaine *purgation* des passions que personne jusqu'ici n'a bien entendue, & qu'il n'a pas bien comprise lui-même. ST. EV. Bien souvent la Tragedie reveille en nous les passions, au lieu de les éteindre : ainsi cette *purgation* des passions pourroit bien n'être qu'une belle idée. CORN. Les *purgations* de l'ame ce sont les discours de la Philosophie. DAC. Voyez **PURGER**.

PURGATOIRE. f. m. Terme de l'Eglise Romaine. Lieu où les justes souffrent la peine due à leurs pechez, à laquelle ils n'ont pas satisfait en ce monde. C'est par la misericorde de Dieu, par les indulgences de l'Eglise, & les prières des Fideles, qu'on est délivré des peines du *Purgatoire*. La Bulle Sabbatine donne au Scapulaire le pouvoir de délivrer une ame du *Purgatoire*. Combien d'Eglises, & de Monasteres fondez sur le dogme chimerique du *Purgatoire* ? CL. Le Cardinal Bellarmine compte Virgile, & Platon au nombre des deffenseurs du *Purgatoire*, & soutient qu'ils l'avoient decouvert par les seules lumieres naturelles. Mr. de Thou rapporte qu'entre les questions que le Pere Cotton vouloit faire au Demon, il lui demandoit un passage de l'Ecriture pour prouver le *Purgatoire*. Costard a dit dans une de ses lettres, qu'il souhaitoit faire son *Purgatoire* dans la Chambre d'une belle Dame.

Il y a dans une Ile d'Irlande un lieu qu'on appelle le *Purgatoire de Saint Patrice*, où par les prières de Saint Patrice Evêque du lieu se fit une representation visible des peines que les impies souffrent après leur mort, afin d'étonner les pecheurs, & de dissiper les erreurs des Gentils. Ce lieu est aussi appelé *le trou de St. Patrice*, parcequ'effectivement ce lieu est un grand trou.

Cam.

P U R.

Camden & Matthieu Paris dans les descriptions d'Hybernie.

On dit d'une personne qui a souffert beaucoup de douleurs, ou d'afflictions, qu'elle a fait son *Purgatoire* en ce monde.

PURGER. v. act. Oter les mauvaises qualitez, humeurs, ou impuretez d'un corps. L'air se *purge* par son agitation, par les vents, par les pluyes. On *purge* les maisons pestiferées avec de forts parfums d'encens, de genievre, de poudre à canon. Le cerveau se *purge* par le nez, le corps par les sueurs & les excremens. Les femmes se *purgent* naturellement tous les mois.

PURGER, signifie aussi, Oter les impuretez par l'art, & les remedes. Les Medecins *purgent* plusieurs fois leurs malades, leur donnent plusieurs medecines. Les personnes craintives se *purgent* souvent par precaution. La coloquinte *purge* avec violence. La rhubarbe, la casse, la manne *purge* doucement. Les diuretiques *purgent* les reins & la vessie.

PURGER, se dit aussi en Chymie. L'art est necessaire pour *purger* les metaux, pour les separer de leurs gleans, de leur marchandise. L'argent des mines de Potosi se *purge* avec le mercure. La Chymie se vante de *purger* toutes sortes de corps de leurs feces & impuretez.

PURGER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Chasser, bannir, exclure. Il est bien difficile de *purger* la ville de filous, de charlatans, de gens qui ne valent rien. On ne fait point de tort à l'Etat de le *purger* d'un mechant homme.

PASC. Ce jeune homme auroit besoin d'être *purgé* du mauvais air, & du langage de la bourgeoisie.

CAIL. Il faut *purger* notre langue des superfluités qui en diminuent la vigueur.

ID. L'Eglise a droit de *purger* les livres de tout ce qui pourroit empoisonner les ames.

PORT-R. Tu songes à marcher sur les pas d'Hercule en *purgeant* la terre de monstres, & tu ne songes pas à te *purger* des monstres qui sont en toi.

DAC. On dit quand on se divertit bien, qu'on se *purge* la ratte, qu'on *purge* la melancolie.

PURGER les passions. Aristote pretend que le but de la Tragedie c'est de *purger* en nous les passions par la terreur, & la compassion. Il semble que *purger* en ce sens ne peut signifier autre chose que chasser, & deraciner les passions de l'ame. Mais comme il est faux que la Tragedie puisse venir à bout de *purger* les passions, dans ce sens rigoureux, l'on pretend qu'il ne faut entendre autre chose par là, sinon qu'elle en reprime les excès, & les reduit à une juste moderation. Elle *purge* la terreur, & la compassion par elles-mêmes, en nous apprenant à en supporter courageusement tous les accidens; & en *purgeant* la terreur, & la compassion, elle *purge* en même temps toutes les autres passions qui pourroient nous precipiter dans la même misere.

DAC.

PURGER, se dit aussi en termes de Palais. On fait un decret pour *purger* les hypotheques. Un decret ne *purge* point le douaire. Il faut une comparution personnelle pour *purger* un decret d'ajournement personnel; un écrou à la main, pour *purger* un decret de prise de corps. On peut *purger* une contumace dans les cinq ans, en refundant les depens. On se *purge* par serment à l'Audience sur un fait dont il n'y a point de preuve. Cet accusé s'est enfin *purgé* de la calomnie, on l'a renvoyé absous. On a *purgé* la memoire de ce condamné. On se *purgeoit* autrefois par l'attouchement du fer chaud, & comme on disoit alors, par eau & par ignife. Les ceremonies en sont decrites dans les Notes sur les Capitulaires de Charlemagne. Cujas, Hotoman, Polydore Virgile, Sigonius, Pasquier, & autres ont écrit sur cette matiere.

P U R.

PURGER, a aussi signifié autrefois, Payer; & on disoit *purger* les arrearages d'une rente, *purger* les depens, *purger* la faillite; pour dire, payer, & en acquitter les causes.

PURGÉ, ée. part. pass. & adj. On dit du savon bien *purgé*, des gands bien *purgez* & lavez.

PURIFICATION. f. f. est une oblation que les femmes qui relevent de couche offrent au Prêtre avant que d'entrer à l'Eglise. C'est aussi une Fête qu'on celebre le 2. Fevrier en memoire de la *purification* que fit la Sainte Vierge après ses couches au Temple de Jerusalem, suivant les ceremonies de la Loi de Moïse. On faisoit diverses sortes de *purifications* dans l'Ancien Testament. St. Paul pratiqua toutes les *purifications* prescrites par la loi aux Nazaréens. Go. Les Juifs destruisoient la veritable vertu, & renfermoient toute leur Religion dans quelques *purifications* exterieures.

PORT-R.

PURIFICATION. Les Mystiques appellent *purifications passives*, les dernieres épreuves par lesquelles sont obligez de passer ceux qui arrivent à la parfaite contemplation. Dieu fait éprouver à l'ame toutes les horreurs de l'Enfer; elle sent l'impression d'une reprobation éternelle, & toutes les angoisses que doivent sentir des ames destinées à l'Enfer. Cet état est necessaire pour la *purification* de l'amour. Les Mystiques l'appellent quelquefois l'enfer, ou le *martyre spirituel*. C'est là le purgatoire des parfaits contemplatifs, & en effet ils sont exempts du purgatoire.

PURIFICATION, se dit aussi en Chymie des corps naturels dont on separe les feces & impuretez. Tous les metaux ne se peuvent mettre en œuvre qu'après plusieurs lotions & *purifications*.

PURIFICATOIRE. f. m. Terme de Sacristie. C'est un petit linge qu'on met sur le calice pour l'essuyer & le purifier après l'ablution.

PURIFIER. v. act. Nettoyer; ôter ce qu'il y a de sale, & d'impur dans quelque corps. L'eau de la mer se *purifie* & se dessale en passant par la terre pour aller faire des sources. Le soleil en dissipant les brouillards *purifie* l'air. Si on sçavoit l'art de *purifier* le sang, on gueriroit toutes les maladies.

PURIFIER. Terme de Chymie. Rendre plus pur. *Purifier* le cinabre. *Purifier* l'or.

GLAS. On dit aussi parmi les Parfumeurs, *purifier* le savon.

PURIFIER, se dit figurément en choses spirituelles. L'ame se *purifie* par la penitence. Un cœur contrit, & *purifié* est un agreable offrande à Dieu. Il est bon que l'ame ait le temps de se *purifier* de tout amour propre par la tribulation, & la patience d'une maladie.

FL. Le Saint travailloit à *purifier* son cœur, & non pas à polir son esprit.

ID. Quand nous ne pouvons pas empêcher l'action, nous *purifions* au moins l'intention.

PASC. Les Turcs & les Indiens croient qu'en se lavant & *purifiant* le corps, ils *purifient* aussi leurs ames.

PURIFIÉ, ée. part. pass. & adj.

PURIM. f. m. Fête solennelle parmi les Juifs, qui se celebre le 14. de Mars, à l'occasion de la delivrance des Juifs du temps d'Esther.

PURISME. subst. masc. Affectation de pureté dans le langage.

PURISTE. f. m. Qui se pique d'une grande pureté de langage, même avec affectation. Les *Puristes* sont gens difficiles à contenter, ils ne trouvent rien à leur goût.

PURULENT, ENTE. adj. Qui est mêlé de pus. Les Phthisiques jettent souvent des crachats *purulents*. Dans la dysenterie les dejections sont *purulentes*. Les urines sont *purulentes*, lorsqu'il y a un ulcere aux reins, ou à la vessie.

PUR. PUS. PUT.

PURUTU. f. m. Sorte de légume du Perou, fait comme une fève, mais plus petit. Les habitans en font leur nourriture ordinaire.

P U S.

PUS. f. masc. Terme de Medecine. C'est une humeur putride, blanche & épaisse, une boue faite de sang corrompu qui sort d'une playe qu'on ouvre, d'une apostume qui creve. Il a crevé quelque absces dans son corps, il jette le pus par la bouche. Il faut tenir une playe ouverte, tant qu'elle suppure, tant qu'elle jette du pus, de peur d'enfermer le loup dans la bergerie.

Ce mot est purement Latin, & vient du Grec *pyon*, qui signifie la même chose.

PUSILLANIME. adj. m. & fem. Homme sans courage; qui n'est capable d'aucune resolution vigoureuse; qui s'intimide aisément. Un *pusillanime* n'est point propre pour le gouvernement. Il ne faut donner ni trop de crainte à une ame *pusillanime*, ni trop de confiance à une ame presomptueuse. BOU.

PUSILLANIMITE. f. f. Vice d'esprit; bassesse d'ame; foiblesse de courage, qui fait craindre tout, & empêche toutes les bonnes resolutions. La *pusillanimité* est un vice opposé à la magnanimité. CASSANDRE RHET. D'AR. La *pusillanimité* ne se peut pardonner qu'aux femmes. On lui reprochoit de prendre trop de mesures; & on appelloit sa prevoyance *pusillanimité*. REFL.

PUSTULE. f. f. Petite gale, bouton, ou élévation qui vient sur la peau. On le dit particulièrement des boutons qui viennent de la grosse & de la petite verole.

P U T.

PUTAIN. f. fem. Femme publique & prostituée, qui a fait banqueroute à l'honneur. La haine qu'on a contre ce nom l'a décredité chez les honnêtes gens, & il n'est plus en usage que chez le peuple, quand il veut dire une injure atroce.

Ce mot vient de *puta* Italien, qui veut dire *petite fille*: aussi disoit-on autrefois *pute*, comme on voit par ce quatrain fameux de Jean de Mehun dans le Roman de la Rose;

*Toutes êtes, forez, ou fûtes
De fait, ou de volenté putes,
Es qui très-bien vous chercheroit
Putes toutes vous trouveroit.*

Il a été un temps qu'il n'étoit point odieux, non plus que celui de *garce*. *Pute* signifioit une fille, & puis une fille débauchée. On a dit aussi *putus*, pour dire, un petit garçon, & en Italien *puto* & *puta*, pour dire, un petit garçon ou petite fille, comme temoigne Scaliger, d'où est venu aussi le nom de *petite*. D'autres font venir ce mot par syncope de *puante*.

PUTAIN, se dit aussi quelquefois de ce qui parle trop librement; qui dit des ordures:

*Je l'avoue, il est certain,
Ma plume est une putain;
Mais ma vie est une sainte.* MAINARD.

PUTANISME. f. m. Vie, ou condition de putain. Il n'y a point de personnes plus malheureuses que celles qui vivent dans le *putanisme*. Le *putanisme* regna fort du temps de Louis XI. BRANT. Il y a un certain écrit qui a pour titre le *Putanisme de Rome*.

PUTASSIER. f. m. Homme qui aime, qui cherche les putains; qui fréquente les mauvais lieux. Sous François I. n'étoit galant qui ne fût *putassier* indifféremment. BRANT. Ce *putassier* s'est retiré de la débauche, & s'est enfin marié. Il est bas.

PUTATIF. adj. masc. Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. Il ne se dit gueres qu'avec le mot de pere. St. Joseph étoit le pere *putatif* de JESUS-CHRIST.

Tome III.

PUT. PYC. PYL. PYR.

PUTCHAMIN. f. m. Fruit de la Virginie qui ressemble à une nesse; il est vert premierement, ensuite jaunâtre, & rouge quand il est meur. Avant sa maturité il est fort âpre, & il astreint la bouche avec beaucoup de douleur. Lorsqu'il est meur, il a un goût très-agreable. L'arbre qui porte le *putchamin* croît à la hauteur du palmier.

PUTINE. f. f. Mot burlesque, pour dire, putain.

*Taisez vous petite putine,
Autrefois on disoit putain,
Au lieu de tine mettant tain.* SCAR.

PUTOIS. f. masc. Chat sauvage qui a le poil brun, ainsi nommé à cause de sa puanteur. C'est plutôt une espece de belette. Les Latins l'ont appelé *veso*, & dans la basse Latinité *putacius*, dont parle Scaliger contre Cardan.

PUTREFACTION. f. f. Puanteur qui vient de la corruption des corps. On ne sçauroit demeurer en ce lieu-là à cause de la *putrefaction*, de la puanteur de l'égoût qui est auprès.

PUTREFACTION, en termes de Chymie signifie, Pourriture, corruption des corps. Il y a plusieurs resolutions chymiques qui se font par la *putrefaction*.

PUTREFAIT. Voyez **PUTREFFIÉ.**

PUTREFFIER. v. act. Corrompre, gâter, rendre puant. L'humidité *putrescé* à la fin tous les corps. Il faut laisser bien pourrir, bien *putrescier* le fumier pour en faire de bonnes couches. Un corps mort se *putresce* en peu d'heures, se corrompt & devient puant.

PUTREFFIÉ, ou plutôt *Putresfait.* part. & adj. Corrompu, gâté, puant. Il n'a guere d'usage qu'en Medecine, ou par raillerie. Un *putresfait* qui vous vient aborder, est un fâcheux. SCAR.

PUTRIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la corruption des humeurs & des chairs. Il y a des *fièvres putrides*. Un membre *putride* est celui qui est pourri, cangrené.

P Y C.

PYCNOCOMUM. f. masc. Plante qui suivant Dioscoride a ses feuilles semblables à celles de la roquette, mais âpres, épaisses & plus acres. Sa tige est quarrée. Sa fleur ressemble à celle du basilic; & sa semence à celle du marrube. Sa racine est noire, ronde, faite comme une petite pomme. Quelques-uns croient que c'est une espece de morelle que C. Bauhin appelle *solanum tuberosum esculentum*; & d'autres la *succisa glabra* du même.

PYCNOTILE. f. m. Edifice où les colonnes sont si pressées, que les entrecolonnemens n'ont qu'un diametre & demi de la colonne.

PYCNOTIQUE. f. m. Medicament d'une nature aqueuse, qui a la vertu de rafraichir & de condenser; comme sont le pourpier, le nenuphar, le solanum.

Ce mot est Grec, & signifie, Qui a la vertu de condenser.

PYGMEË. Voyez **PIGMEË.**

P Y L.

PYLORE. subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit de l'orifice inferieur de l'estomach qui est à son côté droit, par où il se vuide.

Ce mot est Grec, & signifie *portier*.

P Y R.

PYRAMIDE. Voyez **PIRAMIDE.**

PYRETHRE. subst. masc. Plante dont les feuilles sont decouppées à-peu-près comme celles du fenouil, mais plus petites; semblables à celles de la carotte.

D d d

Il

P Y R.

Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, semblables à celles du bellis ou paquerette, jaunes au milieu, environnées de petites feuilles étroites, oblongues, blanchâtres par dessus, tirant sur le purpurin par dessous. Ses semences sont menuës, oblongues. Sa racine est longue, droite, grosse presque comme le doigt, d'un goût fort âcre, & brûlant. En Latin *pyrethrum flore bellidis*, C. BAUH. La racine de *pyrethre* étant mâchée fait beaucoup cracher; elle soulage le mal des dents.

Ce mot vient du Grec, *pyr*, feu, à cause que la racine de cette plante est d'un goût brûlant.

PYRITES. Terme de Chymie. C'est la marchasite du cuivre, la matrice où se forme le metal parmi la pierre. Ce mot vient du Grec *pyr*, qui signifie feu, parceque cette matiere conçoit le feu plus aisément que toute autre pierre, & on en fait la pierre des rouëts d'arquebuse. Elle est dorée ou argentée en ses pailles.

PYRITES, se dit plus generalement de la marchasite de tous les metaux, dont le nom est different selon le metal dont elle participe, comme *Chrysites*, celle de l'or; *Argyrites* celle de l'argent; *Siderites* celle du fer; *Chalcites* celle du cuivre; *molybdites* celle du plomb, &c.

PYROBOLISTE. f. m. Est un nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enseignent la composition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre, que pour le divertissement. Voyez Casimir Polonois.

PYROLE. f. f. Plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles presque rondes, semblables à celles du poirier, épaisses, d'un vert-brun, lisses, couchées par terre. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointuës, & portant en sa sommité de belles fleurs à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Le calice pousse un pistille terminé par une trompe semblable en quelque façon à celle d'un éléphant. Ce pistille devient ensuite un fruit ou bouton à cinq pans arondis, divisé en cinq loges remplies de semences très-menuës. Ses racines sont deliées, fibreuses. En Latin *pyrola rotundifolia major*, C. BAUH. Cette plante a un goût amer & fort astringent; elle est propre à consolider les playes. Il y a quelques autres especes de *pyrole*.

Ce mot vient du Latin *pyrus*, poirier. On a donné ce nom à ces sortes de plantes, parceque l'espece dont on se sert en Medecine a les feuilles à-peu-près semblables à celles du poirier.

PYROTECHNIE. f. f. Art qui enseigne l'usage du feu, & son application & ménagement en plusieurs operations. Il y a une *Pyrotechnie* militaire qui enseigne l'art de faire toutes sortes d'armes à feu, comme canons, bombes, grenades, carcasses, mines, brûlots, &c. qui comprend même les feux d'artifice, comme fusées, petards, pots & lances à feu, comme est la *Pyrotechnie* de Hanzelet Lorrain, de Malthus Anglois, & de Casimir Simieiorowies Polonois.

Il y a une autre *Pyrotechnie* Chymique qui enseigne l'art de ménager le feu pour les cuissions, calcinations, distillations, & autres operations chymiques, comme est la *Pyrotechnie* de Davisson. Il y en a une troisième qui est pour la fonte, affinement & preparation des metaux, comme est celle dont a écrit Vanochio Biringuccio Italien. Le mot de *pyrotechnie* est Grec, composé de *pyr*, feu, & de *techné*, art.

PYROTECHNIQUE. adj. Qui appartient à la Pyrotechnie. Les Ingenieurs à feu appellent graine *pyrotechnique*, tous les cailloux, balles de plomb, ou carreaux de fer qu'on envoie sur les ennemis avec des pieces de canon fort courtes, & qui ont le calibre fort grand, comme sont les pierriers des Anciens, nos mortiers modernes, nos demi-courtauts, &c. Le

P Y R. P Y T. P Y X.

manipule *pyrotechnique*, la tête de More *pyrotechnique*, &c. La maniere de les faire est enseignée par Casimir dans son livre de l'Artillerie.

PYROTIQUE. adj. Terme de Medecine. Voyez CAUSTIQUE.

PYRRHIQUE. f. f. Sorte de danse des Grecs. On tient qu'elle fut inventée par Pyrrhus fils d'Achille. On dançoit en frappant sur des bouchers avec les armes, au son des instrumens.

PYRRHIQUE. f. masc. Terme de Poësie Grecque, & Latine. Mesure qui entre dans la composition des vers. C'est un pied de deux syllabes breves.

PYRRHONIEN, ENNE. adject. Nom de secte, dont Pyrrhon a été le Chef. Ce Philosophe faisoit profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choses que par les apparences du vrai & du faux. C'est pourquoy il se tenoit dans une suspension perpetuelle d'esprit, sans se déterminer, pour ne point juger temerairement. Or l'on a étendu ce nom à tous ceux qui paroissent dans la même situation d'esprit, & qui mettent tout en question. Ces gens-là sous pretexte qu'il y a quantité de choses obscures & incertaines, & pour se faire un honneur de ne se laisser pas aller à la credulité populaire, mettent leur gloire à soutenir, qu'il n'y a rien de certain. Ce mauvais principe du *Pyrrhonisme*, les preoccupe d'autant plus, qu'il est opposé à la temerité de ceux qui decident de tout. La moindre lueur, & la moindre difficulté suffit pour les faire douter des veritez les plus constantes; & ce n'est bien souvent que pour se decharger de la peine de les examiner, & de les envisager avec le soin necessaire pour en appercevoir l'évidence. Les Academiciens étoient differens des *Pyrrhoniens*, en ce qu'ils avoient qu'il y a des choses plus vraisemblables les unes que les autres; ce que les *Pyrrhoniens* ne veulent pas reconnoître. Cependant le *Pyrrhonisme* que Montagne a voulu renouveler, n'est pas une secte de gens persuadés de ce qu'ils pensent: c'est une secte de menteurs. Leur cœur ne peut s'accorder avec leur langue. Ils ne sçauoient rejeter de bonne foi ni detruire l'assurance raisonnable que l'on a de certaines choses, dont ils ne peuvent douter serieusement. LOG. Les *Pyrrhoniens* en affirmant qu'il n'y a rien de certain, étoient les plus decisifs de tous les Philosophes: car pour cela il falloit avoir bien examiné toutes choses, afin de déterminer précisément, que tout est incertain. LE CL. Je sçai douter, & faire valoir les droits que le *Pyrrhonisme* exerce sur les veritez les mieux établies. TOUR.

P Y T.

PYTHIQUES. adj. m. & fem. Les *Jeux Pythiques* étoient des Jeux qui se faisoient en Grece. Ils avoient été instituez en l'honneur d'Apollon, pour avoir tué le serpent Python à coups de flèche.

PYTHONISSE. subst. fem. Femme Sorciere & Devineresse qui predit les choses par la suggestion de l'Esprit malin. La *Pythonisse* de l'Ecriture fit paroître l'ombre de Samuel à Saül, qui lui predit sa mort. Les Grecs appelloient *Pythons*, les Esprits qui aidoient à predire les choses futures, & même les personnes qui en étoient possédées.

P Y X.

PYXACANTHA. f. masc. Arbrisseau épineux qu'on appelle autrement *lycium*.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *pyxos*, buis, & *acantha*, épine, comme qui diroit buis épineux, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celle du buis. Voyez LYCIUM.

Q.

Q. Subst. masc. Lettre consonne, seizième de l'Alphabet, qui se prononce comme le *k* & le *c* devant les *a*, *o*, & *u*, & qui a cela de particulier, qu'elle est toujours suivie d'un *u*. C'est une lettre double, aussi-bien que le *k*, & l'*x*, qui n'est autre chose que *CV*, car sa figure est composée d'un *C* & d'un *V* renversez, joints ensemble, qui font le même son. On s'en pourroit aussi-bien passer que du *k*.

Q, étoit chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 500. suivant ce vers :

Q, velut A cum D quingentos vult numerare.

Quand on met un titre au dessus, *Q* il signifie cinq cens mille.

Q U A.

QUADERNES. Terme du jeu du Triquetrac, dont on se sert, quand il arrive deux quatre en dez. On les appelle aussi *carmes*, ou *quarnes*.

QUADRAGENAIRE. adj. m. & f. Qui contient quarante. Le nombre *quadragenaire* est mystérieux, selon St. Augustin en un Traitté sur St. Jean. Une femme *quadragenaire*, ou qui a quarante ans, n'est plus guere en état d'avoir des enfans.

QUADRAGESIMAL, ALE. adj. Terme de Breviaire. Qui appartient au Carême. Le jûne *quadragesimal*. En toutes les Feries *quadragesimales* il y a une Homilie sur le texte de l'Evangile.

QUADRAGESIME. Terme de Breviaire. Espace de 40. jours. Il ne se dit que du Carême. Le Dimanche de la *Quadragesime* est le premier Dimanche du Carême.

QUADRAN. Voyez **QUATRAIN.**

QUADRAN. f. m. Instrument de Mathematique, qui est un quart de cercle divisé en 90. degrez, qui a un plomb au centre, une alidade & des pinnules, qui sert à observer les hauteurs tant sur mer que sur terre. On l'appelle ordinairement *quart de cercle*, ou *quart de nonante*.

QUADRAN. On l'écrit plus ordinairement *Cadran*. Montre d'horloge. Un badaud demande quelle heure il est, quoyqu'il soit vis-à-vis du *quadrان*. En cette montre il y a *quadrان*, reveille-matin, & sonnerie.

QUADRAN AU SOLEIL, est une delineation sur un plan, ou une muraille de certaines lignes qui marquent l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile qui est élevé au milieu. Le *quadrان horizontal*, est celui qui est sur un plan parallèle à l'Horizon; l'*équinoctial*, celui qui regarde l'Equateur, & qui est élevé selon le pole du lieu vertical; *Meridional*, *Septentrional*, *Oriental*, & *Occidental*, sont ceux qui regardent directement les quatre points cardinaux. Le *quadrان polaire* est celui qui se fait sur un plan parallèle à l'axe du monde, ou, ce qui est la même chose, à quelque Horizon de la sphere droite. Le *quadrان vertical* est celui qui se fait sur un plan vertical. Le *quadrان regulier* est celui qui se fait sur la surface d'un plan qui regarde droit l'une des quatre parties du monde. *Quadrان vertical declinant*, & *reclinant*, celui qui n'est pas tout-à-fait à plomb, ou qui ne regarde point précisément l'un des quatre points de l'Horizon. On appelle *quadrان Astronomique*, celui qui montre les heures Astronomiques, c'est-à-dire depuis minuit, ou midi. *Quadrان Babylonique*, celui qui montre les heures Babyloniques, ou

depuis le lever du soleil. *Quadrان Italique*, celui qui montre les heures Italiques, ou depuis le coucher du soleil. *Quadrان Amique*, ou Judaïque, celui qui montre les heures Judaïques. *Quadrان à la lune*, celui qui montre de nuit les heures aux rayons de la lune. *Quadrان aux étoiles*, celui qui montre de nuit les heures par le moyen des étoiles qui ne se couchent point. On se sert ordinairement des étoiles de la grande Ourse. *Quadrان portatif*, celui que l'on porte avec soi pour voir les heures aux rayons du soleil quand on veut. *Quadrان particulier*, celui qui est fait pour une latitude particulière. *Quadrان universel*, celui par le moyen duquel on peut connoître les heures par toute la terre. Le plus commode est celui qu'on appelle l'*anneau universel*. Voyez **ANNEAU**. On appelle aussi tous ces *quadrان*, *sciateriques*, parceque l'ombre sert à marquer les heures, du mot Grec *skia* qui signifie ombre.

Anaximenes Mile sien disciple de Thalés, fut, au rapport de Plinè, le premier qui fit un *quadrان solaire* à Lacedemone, qu'il appella *sciatericon*. L'Ecriture fait mention de l'horloge solaire du Roi Achas dans le temps que Romulus jettoit les fondemens de la ville de Rome. Vitruve est le premier qui en a laissé par écrit la construction.

QUADRAN. Outil de Lapidaires qui leur sert à tailler les pierres. Voyez **CADRAN**.

QUADRANGLE. f. m. Figure de quatre côtes, ou qui a quatre angles. Un quarré est un *quadrangle* regulier. Un trapeze est un *quadrangle* irregulier.

QUADRANGULAIRE. adj. m. & f. Qui a quatre angles, ou quatre côtes. Les figures *quadrangulaires* ne sont gueres propres à la fortification; les flancs & les angles flanquez sont trop petits. Les figures *quadrangulaires* s'appellent *parallelogrammes*, *trapezes*, *rhombes*, *rhomboides*.

QUADRAT. f. m. Terme d'Astrologie. C'est un aspect des astres, quand ils sont éloignez l'un de l'autre de 90. degrez, ou d'un quart de cercle. Le *quadrat* est un malin aspect, selon les Astrologues.

QUADRAT, se dit aussi dans l'Imprimerie, des pieces de plomb qui sont dans les casses de même volume que les lettres; on les met dans les espaces blancs du commencement, ou de la fin des lignes, & dans les intervalles des titres, pour tenir les formes en état, en en remplissant le vuide. Et on appelle *quadrans*, les petits *quadrats* de différentes grosseurs.

QUADRATRICE. adj. & subst. fem. Terme de Geometrie Pratique. On dit une ligne *quadratrice*, ou simplement une *quadratrice*. C'est une ligne mechanique qui est propre à trouver des lignes droites égales à la circonference d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonference. *Quadratrice* mechanique.

QUADRATURE. f. f. Reduction geometrique d'une figure au quarré; maniere de faire un quarré égal à une figure proposée; une figure quarrée qui contient au juste autant de superficie qu'un cercle, un triangle, ou une autre figure. Archimede a donné une *quadrature* du cercle, & c'est celui qui en a approché le plus près. Tous les autres Auteurs qui ont écrit de la *quadrature* du cercle ont fait des paralogismes. La *quadrature de la parabole* est la maniere de faire un quarré égal à une parabole terminée. Le Pere Jacobus Gregorius Scotus a fait un Traitté de la vraie *quadrature* du cercle, & de l'Hyperbole.

QUADRATURE, se dit aussi du premier & du troisième quartier de la lune, soit dans le croissant, soit dans le decours, lorsqu'elle est dans une distance de 90. degrez du soleil.

QUADRE. f. m. Bordure, chassis d'un tableau.

Q U A.

Un *quadre* de cheminée. On le dit du rond, aussi bien que du carré. On le dit aussi des bordures de menuiserie, qui sont sur les panneaux des cabinets, & qui renferment les panneaux des portes.

QUADRE, se dit aussi d'un assemblage en carré fait de quatre grosses pièces de bois au milieu d'un plancher, d'un dôme, ou au haut d'un escalier, pour y faire des plafonds, ou y mettre d'autres ornemens.

On le dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture ronde ou carrée, où l'on enchâsse une image en velin, un reliquaire, &c.

QUADRER. v. act. Faire un carré qui contienne précisément autant d'espace qu'un cercle, un triangle, ou autre figure. On n'a su encore trouver le moyen de *quadrer* un cercle, une parabole, une ellipse, ou autre figure curviligne.

QUADRER. v. n. signifie, Convenir, se rapporter justement à quelque chose. Il faut que nos actions *quadrent* avec nos paroles. Ces deux passages se contrarient, ils ne *quadrent* pas ensemble. Cette garniture ne *quadre* pas bien avec cet habit, n'est pas bien assortie. Sa vie ne *quadre* pas avec sa doctrine. Les livres ne *quadrent* pas bien avec le mariage. MOL. Ne *quadrer* ni avec Dieu ni avec le monde. LOMBERT.

QUADRIENNAL. f. m. Office qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans. Il y avoit déjà un Office *triennal*, on a créé un *quadrien*nal.

Il est aussi adj. Officier *quadrien*nal, exercice *quadrien*nal.

QUADRILATÈRE. f. m. Terme de Geometrie. Il se dit d'une figure comprise entre quatre lignes droites, qui font quatre angles. Quand les lignes opposées sont parallèles, le *quadrilatère* s'appelle *parallélogramme*, &c.

QUADRILLE. f. f. Petite Compagnie de Cavalerie superbement montée & habillée pour faire des carroufels, des joutes, des tournois, des courses de bagues, & autres fêtes galantes. Quand il n'y a qu'une *quadrille*, c'est proprement un tournoi, ou course. Les joutes demandent au moins deux partis opposés. Le carroufel en doit avoir du moins quatre, & au plus douze. Chaque *quadrille* est composée au moins de trois Cavaliers, & au plus de douze. Les *quadrilles* se distinguent par la forme des habits, ou par la diversité des couleurs.

Ce mot vient des Italiens, & est un diminutif de *squadra*, qui est une Compagnie de soldats rangée & dressée en forme carrée: car *squadrare* est proprement dresser une chose à l'esquerre, d'où ils ont fait *squadriglia*, & nous *quadrille*. Il n'y a pas 50. ans que l'on disoit *squadriglia* & *esquadrille*.

QUADRIPARTIT, est un célèbre Ouvrage de Ptolomée commenté par Cardan qui a écrit de l'Astrologie Judiciaire.

QUADRUPÈDE. subst. m. Terme dogmatique, qui se dit des bêtes à quatre pieds. On divise les animaux en oiseaux, poissons, *quadrupèdes*, reptiles, & insectes.

QUADRUPLE. f. m. Le même nombre compté quatre fois, ou multiplié par quatre. L'Ordonnance veut que la peine de l'omission de recette par les Comptables soit le *quadruple*.

QUADRUPLE, signifie aussi ce qui est quatre fois plus grand en étendue, & en toute sorte de quantité. Le jardin que j'ai acquis est *quadruple* de celui que j'avois auparavant, il y a quatre fois autant de terre.

QUADRUPLE, est aussi une monnoye d'or valant deux louis, ou deux pistoles, ou de quatre demi-pistoles. Elle a valu 20. 21. ou 22. l. Elle pèse 10. de-

Q U A.

niers 12. grains. Le double *quadruple* vaut quatre pistoles.

Ce mot vient de *quadruplum*, & partant il faut dire *quadruple*, & non pas *quairuple*, comme veulent quelques-uns.

AU QUADRUPLE. adv. Quatre fois autant. On lui a vendu cette terre *au quadruple*, parcequ'elle étoit à sa bienfaisance.

QUADRUPLER. v. act. Multiplier par quatre. Il faut *quadrupler* cette somme.

QUAL. Voyez **QUAY**.

QUALIFICATION. subst. f. Désignation d'une qualité qu'on attribue à quelque chose. On a qualifié un tel de faussaire, cette *qualification* est injurieuse, il lui en faut faire réparation. La plupart des choses ne sont estimées que suivant la *qualification* qu'on leur donne.

QUALIFIER. v. act. Donner une qualité, une épithète à quelcun, à quelque chose; marquer de quelle qualité elle est. On a qualifié bien des gens du nom de Marquis, qui n'ont point de titre pour cela. On a qualifié ce duel d'assassinat. On a qualifié cet Ouvrage d'herétique. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Il se qualifie Ecuyer. Il se qualifie Docteur. Il se qualifie Bourgeois de Paris. Il se qualifie Amiral. ABLAN.

QUALIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle un crime *qualifié*, un grand crime & capital; une personne *qualifiée*, est une personne d'une noblesse, ou d'une qualité distinguée. Visiter les plus *qualifiés* de la ville.

QUALITÉ. f. f. Ce qui rend une chose sensible à nos sens; ce qui fait qu'une chose est nommée telle; propriété; nature. On appelle dans l'Ecole la *qualité*, un accident, la blancheur, la faveur, la solidité, &c. & en general il se dit de toutes les choses extérieures qui nous font parvenir à la connoissance de la nature des substances. La *qualité* du venin nous fait connoître la nature de la vipère. Cet ouvrage n'est pas de la *qualité* requise, n'a pas toutes les perfections que naturellement il devoit avoir. Ce blé a été refusé, parce qu'il n'est pas de la *qualité*, il y a trop de seigle, de nièle, de charençons. On dit qu'un vin a de la *qualité*; pour dire, qu'il a une sève qui le distingue des vins communs.

QUALITÉ, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales, des dons, des talents, des dispositions bonnes ou mauvaises du corps, ou de l'esprit. Son esprit a beaucoup de bonnes *qualitez*, il est vif, il est doux, il est ferme, &c. On ne pardonne gueres à un homme les belles *qualitez* qui lui attirent une estime generale. BELL. Souvent les grandes *qualitez* sont accompagnées de grands défauts. LE CL. Non seulement on remarque des *qualitez* qui paroissent opposées dans une même personne; mais encore il y a des différences délicates entre des *qualitez* qui semblent les mêmes. ST. EV. Les *qualitez* qui font le plus de bruit ne sont pas toujours les plus estimables. OE. M. Les bonnes *qualitez* nuisent presque aussi souvent à la Cour qu'elles servent. AB. DE S. R. Un air brusque, & grossier gâte les meilleures *qualitez*. ST. EV. Cesar avoit des *qualitez* que ses envieux faisoient passer pour des *qualitez* dangereuses à la liberté de la République. OE. M. C'est une adresse que de sçavoir quelquefois déguiser les bonnes *qualitez* que l'on a. BELL. Souvent il suffit d'avoir quelques *qualitez* extraordinaires pour être l'objet de la médisance. H. S. DE M. Il est assez difficile d'avoir de bonnes *qualitez* sans les connoître, & sans s'estimer un peu soi-même. M. SC. Il y a cent *qualitez* agréables, qui ne sont loüables que quand elles sont à la suite des vertus nécessaires à la pro-

Q U A.

profession qu'on a embrassée. **Id.** Combien voyez-vous de gens qui ont de grandes *qualitez*, & qui n'ont pas celles qui sont propres à la société? **Bou.** Les hommes sont si accoutumés à l'agitation & au mouvement, que les *qualitez* paisibles, & tranquilles ne les touchent plus. **Mont.**

QUALITÉ, signifie aussi un titre qu'on donne aux personnes pour marquer leurs seigneuries; leurs prétentions. Comme, le Roi de Pologne prend la *qualité* de Roi de Suède; le Duc de Savoie, de Roi de Chypre & de Jérusalem. Le Duc de Moscovie & le Roi d'Espagne ont une page de *qualitez*, pour comprendre toutes leurs Seigneuries. Le Roi de la Chine prend la *qualité* de Fils du Soleil. Les Seigneurs d'Orient sont ridicules dans les *qualitez* qu'ils prennent. Voici celles du Gouverneur de Schiras: *Sultan de Laar & de Farron, Seigneur d'Ormus, Kerman, Kasistan, Prince du Golphe de Perse, Grand Beglierbeg, Commandeur de douze Sultans, & de 50000. chevaux, Esclave de Schach Abas, Protecteur des Musulmans, Fleur de courtoisie, Second en gloire, Muscade de consolation, & Rose de plaisir.*

QUALITÉ, se dit aussi pour marquer le rang, la naissance, la condition des personnes. Quand on dit absolument, un homme de *qualité*, c'est un homme qui tient un rang distingué, soit par sa noblesse, soit par ses emplois, ou ses dignitez. Etre de naissance, & de *qualité*, selon les hommes, c'est être né de personnes considérables dans l'ordre du monde. **Nic.** On tire cet avantage de la *qualité*, c'est qu'à 20. ans l'on est connu, & respecté comme un autre mériterait de l'être à cinquante: ce sont 30. ans gagnés. **Pasc.** On élève le privilège d'être homme de *qualité*, au dessus de l'esprit, & même au dessus de la vertu. **Nic.** César parloit plus en homme de *qualité* que Cicéron. **St. Ev.**

*Tous les jours à la Cour un sot de qualité,
Peut juger de travers avec impunité.* **Boi.**

On dit d'ailleurs, C'est un homme de *qualité* bourgeoise, de *qualité* roturière. On donne les rangs & seances à chacun selon sa *qualité*.

QUALITÉ, se dit aussi pour marquer les emplois qu'on a dans un domestique. Il est entré en cette maison en *qualité* d'Intendant, de Secrétaire, de Commis, de Valet de Chambre, de Laquais.

EN QUALITÉ DE. Ces mots signifient *comme étant*. Il avoit droit à l'Empire *en qualité* de petit-fils d'Auguste. **Ablan.** Il a fait cela *en qualité* d'Echevin. Il jouit de ses privilèges *en qualité* de Secrétaire du Roi.

QUALITÉ, en termes de Palais, se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, pour établir son droit en quelque chose. Cette maison m'appartient en *qualité* d'acheteur par décret. On lui dispute sa *qualité* d'enfant, de femme légitime. On a 40. jours après l'inventaire clos pour délibérer, & prendre *qualité* d'héritier, ou de créancier, de commun en biens. Il a fait cela en *qualité* de Tuteur, de Procureur, d'Avocat. On poursuit une veuve, un héritier, de prendre *qualité*. Il faut faire signifier les noms & *qualitez* des témoins ouïs aux enquêtes, afin qu'on y fournisse de reproches.

QUALITÉ, se dit aussi dans les procès des demandes qui sont formées, & en quels noms elles sont faites. Tous les jugemens portent, Entre un tel demandeur en telle requête d'un tel jour d'une part, & tel défendeur ou tel intervenant, &c. d'autre. Ainsi on dit, Le Rapporteur a mis les *qualitez* de ce procès; pour dire, il a rapporté les demandes contenues aux réglemens, sur lesquelles il faut prononcer. On dit aussi, Sans que les *qualitez* puissent nuire ni préjudicier, à cause que chacun les peut prendre à son avantage.

On dit aussi, Signifier des *qualitez*, quand on a jugé

Q U A.

quelque affaire à l'Audience; c'est-à-dire, le mémoire de ces demandes & défenses pour servir au Greffier à expédier son arrêt, car il n'en a que le dispositif sur son plumeau. On s'oppose souvent aux *qualitez*, on fait reformer les *qualitez*.

En Médecine on dit les quatre premières *qualitez*, qu'on attribue aux quatre éléments, le chaud, le froid, le sec, & l'humide: & on dit que le sang pèche en *qualité*, quand il est corrompu; en quantité, quand il est trop abondant.

QUAND. adv. de temps. Lorsque; dans le temps que; en quel temps? **J. Christ** n'a pas voulu dire à ses Apôtres *quand* le monde finiroit. *Quand* je songe à la misère de l'homme. *Quand* viendra le temps que je souhaite? *Quand* sera-ce, à quelle heure? *Quand* je pense que l'avarice est une passion générale.

QUAND, est aussi une sorte de conjonction, qui signifie, Encore que. *Quand* ainsi seroit, *quand* j'aurois dit cette parole, *quand* bien j'aurois consenti, &c.

QUANT. Preposition. Il se met avec la particule à. *Quant* à un tel article, je n'en dis rien. *Quant* à moi, je suis étonné. *Quant* au reste: espèce de transition. L'Académie admet cette preposition, sans rien prononcer dessus. On croit pourtant qu'elle n'est plus du bel usage, & que si Malherbe vivoit aujourd'hui, il ne diroit pas: *Quant* à moi, je consulte avant que je m'engage. Mr. de Vaugelas permet *quant* à nous, *quant* à vous, & condamne seulement *quant* à moi. Je suis plus sévère. Toutes ces façons de parler ont vieilli, & ne sont plus du bel usage: on dit, Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux. **Men.**

QUANT ET QUANT. prep. & adv. On devoit écrire *quand & quand* avec l'Académie. Venez *quand & moi*. Il signifie, Ensemble; en même temps. Laquais, allez *quant & quant* ce païsan; il vous montrera le chemin. Si vous allez acheter des souliers, achetez *quant & quant* des bas. Cette phrase est populaire, & il faut éviter de s'en servir même en parlant.

On dit proverbialement, Se mettre sur le *quant* à moi; pour dire; Faire l'entendu, faire le fier; ou dominer les autres. Le peuple dit aussi aux importuns qui demandent, Et *quand*? *Quand* les cannes vont aux champs, la première va devant.

QUANTES. adj. f. Ce mot ne se dit qu'en cette phrase, Toutesfois & *quantes*; pour dire, toutes les fois que, autant de fois que. Un gardien établi par Justice est obligé de représenter le dépôt toutesfois & *quantes* qu'il lui est ordonné. Un Officier doit venir, toutesfois & *quantes* qu'un supérieur le mande. Il est un peu suranné.

QUANTESFOIS. adv. Vieux mot qui signifioit *combien de fois*. Il a néanmoins encore été employé par Malherbe.

QUANTIESME, ou QUANTIEME. adj. m. & f. qui se dit, lors qu'on interroge pour sçavoir en quel ordre est placée la chose dont on est en peine. La plupart des gens ne sçavent jamais le *quantième* du mois, on sousentend *jour*. Le *quantième* est-il dans la classe? Le *quantième* de la lune avons-nous? L'usage a prévalu pour, *quel quantième*, en demandant le jour du mois, quoique Mr. Menage l'ait condamné. **Corn.**

QUANTITE. f. f. Extension en longueur, largeur & profondeur. La *quantité* s'appelle *discrete*, quand les parties n'en sont point liées; comme le nombre: & *continue*, quand elles sont liées. Alors elle est ou *successive*, comme le temps; ou *permanente*, qui est l'étendue en longueur, largeur, & profondeur. La longueur seule fait les lignes; la longueur & la largeur font les surfaces, ou la superficie; la longueur, la largeur, & la profondeur, font le solide,

Q U A.

& l'épaisseur. Descartes a prétendu expliquer par la *quantité*, la figure, le mouvement & le repos, tous les phénomènes de la nature.

La *quantité* commensurable & incommensurable est expliquée dans le X. livre d'Euclide, & ci-dessus au mot de LIGNE.

QUANTITÉ, se dit aussi des nombres; & alors elle s'appelle *quantité discrete*, & est l'objet de l'Arithmétique & de l'Algebre. Il y avoit *quantité* de monde à ce Sermon, on lui a fourni *quantité* d'argent.

QUANTITÉ, signifie aussi, Abondance, multitude, grand nombre. Il faut saigner cet homme-là, son sang ne peche pas en qualité, mais en *quantité*. La *quantité* des viandes est nuisible à l'estomach. Il y aura *quantité* de vin cette année; pour dire, beaucoup. Il n'en faut prendre que jusqu'à une certaine *quantité*. Avoir une *quantité* d'or & d'argent monnoyé. ABLAN. Il ne faut pas toujours considérer la *quantité*, mais la qualité des choses.

QUANTITÉ, terme de Grammaire, est la mesure des syllabes longues, & breves pour faire des vers. Despautere a fait un Traitté de la Prosodie, ou de la *Quantité*. Smece a fait un Dictionnaire où est marquée la *quantité* de chaque syllabe. Ce vers peche contre la *quantité*. On a essayé dans le siècle passé de fixer la *quantité* des mots François, pour faire des vers composés de syllabes longues, & breves, selon la methode des Grecs, & des Latins. Jodelet en fit un essai, & Pasquier après lui: mais sans succès. Passerat, & Mr. Rapin voulurent tenter la même chose, & ils échouèrent de même. Leurs vers Hexamètres, & Saphiques ne furent ni imitez, ni approuvez. La cadence des rimés a été préférée à celle des syllabes longues, ou breves. PASQ. Desportes a aussi produit quelques essais de vers construits de syllabes longues & breves: mais cette épreuve ne servit qu'à faire sentir que cette sorte de mesure ne compatit point avec le genie de la langue Française. Pour la facilité de ces sortes de vers, il faut avoir la liberté de transporter les mots dans l'arrangement le plus commode pour le Poète, & pouvoir faire preceder, ou suivre le substantif selon le besoin du vers. Or la langue Française ne permet point cette situation arbitraire des mots. LE CL.

QUAOQUE. f. m. Sorte d'arbre des Indes Occidentales qui se trouve dans le nouveau Royaume de Grenade. Il porte un fruit fort bon à manger, de la grosseur d'un œuf d'oye.

QUAPATLI. f. m. Arbre de la nouvelle Espagne qui a cela de particulier que l'on y trouve une espèce de vers velus & rudes, de couleur rouge, longs de deux pouces, & gros comme un tuyau d'orge. Les Sauvages les font cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient consumés, & que toute la graisse nage dessus. Ils la recueillent, & s'en servent à plusieurs usages. Elle apaise toutes les douleurs en quelque partie que ce soit du corps, relâche les nerfs retirez, resoud les humeurs, & étant mêlée avec de la terebentine, & du suc de tabac, elle est fort bonne contre les hernies.

QUARANTAINE. f. f. Nombre de quarante. Il veut avoir une *quarantaine* d'écus pour son pot de vin. Cette femme a bien une *quarantaine* d'années, elle a atteint la *quarantaine*. Dans les affiches des decrets il faut celle de *quarantaine* & celle de quinzaine.

On appelle particulièrement la *Quarantaine*, le Carême composé de 40. jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeûner. Il a eu bien de la peine à faire la *quarantaine*, à jeûner jusqu'à Pâques.

QUARANTAINE, se dit aussi du séjour de 40. jours qu'on fait faire aux gens qui viennent des lieux pestiférés, avant que d'être reçus dans d'autres villes, pour

Q U A.

sçavoir s'ils n'apportent point avec eux quelque mauvais air.

QUARANTAINE, en termes de Marine, est une petite corde qui sert à raccommoder les autres. Elle est de la grosseur du petit doigt. On l'appelle aussi *quarantenier*.

QUARANTE. Terme numeral composé de quatre dizaines. Moïse, Elie & JESUS-CHRIST ont fait des jeûnes de *quarante* jours. Les Evêques qui officient donnent *quarante* jours d'indulgences. Dans les grandes dévotions on fait des prières de *quarante* heures devant le saint Sacrement. St. Paul dit avoir reçu des Juifs par cinq fois *quarante* coups moins un.

QUARANTE-ET-CINQ, est un grand avantage qu'on a en quelque partie qu'on joue, en quelque affaire qu'on poursuit, par une figure empruntée des parties de Paume, où celui qui a gagné trois coups a les trois quarts du jeu. Ce plaideur dit qu'il a des conclusions du Parquet en sa faveur, il croit avoir *quarante-et-cinq* sur sa partie.

QUARANTIE. f. f. Ce mot se dit en parlant de la Republique de Venise, & signifie, Cour composée de quarante Juges. Il y a la *Quarantie Civile-vieille*; la *Quarantie Civile-nouvelle*, & la *Quarantie Criminelle*. Il fit passer dans la *Quarantie Criminelle*, une nouvelle ordonnance. AMELOT. La *Quarantie Criminelle* juge de tous les crimes, excepté les crimes d'Etat, qui sont de la compétence du Conseil des Dix. La *Quarantie Civile-nouvelle* connoît des appels des sentences rendues par les Juges de dehors. La *Quarantie Civile-vieille* connoît des appellations des sentences rendues par les Juges subalternes de la ville. ID.

QUARANTIESME, ou **QUARANTIE-ME**. Terme numeral ordinal. La place où se trouveroit la dernière des quarante unitez, si elles étoient arrangées par ordre. On ne juge point des blessures dangereuses qu'on a reçues, qu'après le *quarantième* jour. Chacun des membres de l'Academie Française a droit au Dictionnaire pour son *quarantième*.

QUARRE. f. f. Ce mot n'est guere en usage que dans ces façons de parler. La *quarre* d'un chapeau; pour dire, le haut de la forme d'un chapeau. La *quarre* d'un habit; pour dire, le haut de la taille d'un habit: la *quarre* d'un soulier; pour dire, le bout d'un soulier.

B QUARRE. Terme de Musique. C'est une marque qui fait chanter demi-ton plus haut que quand il y a un B mol.

QUARRE. f. m. en termes de Geometrie, c'est une figure quadrangulaire qui a les quatre angles droits, & les quatre côtes égaux. La diagonale d'un *quarré* est incommensurable avec un de ses côtes. Euclide, Liv. X.

QUARRÉ LONG, est une figure quadrangulaire qui a quatre angles droits, mais qui a plus de longueur que de largeur. On l'appelle autrement *bar-long*.

QUARRÉ GEOMETRIQUE, est un instrument qui est de grand usage pour observer tant sur terre que sur mer. Il a un centre à l'un de ses angles. Les deux côtes éloignés du centre sont divisés en plusieurs parties égales. L'un de ceux qui est vers le centre est chargé de deux pinnules, & il y a une alidade mobile qui part du centre, qui sert aux Geometres & aux Astronomes à observer. Toutes les opérations de la Geometrie & de la Trigonometrie se peuvent faire avec le *quarré*. Il y a aussi un quart de cercle tracé du même centre, divisé en 90. degrez.

QUARRÉ DE QUARRÉ. Terme d'Algebre, est la troisième puissance ou multiplication d'un nombre, quand on multiplie encore un cube par sa racine.

QUARRÉ DE PARTERRÉ, ou **QUARREAU**, est une

Q U A.

une division qu'on fait dans les compartimens d'un parterre avec du buis nain, ou autres petites herbes, pour y mettre des fleurs. On dit aussi les *quarrez* d'un échiquier.

QUARRÉ DE MARS, ou DE SATURNE. Voyez **QUADRAT**, c'est la même chose.

QUARRÉ DE MOUTON, est la partie du mouton qui est sous l'épaule, & qui contient toutes ses côtes.

QUARRÉ, se dit aussi chez les Monnoyeurs de la boîte d'acier qu'on met sous le balancier, dans laquelle est gravée en creux la figure qu'on veut faire venir en relief sur le metal qu'on presse dessus.

Les Orfèvres appellent *quarré* de pied d'un flambeau, d'une aiguire, & de tous autres ouvrages, ce qui leur sert de pied, de quelque figure qu'ils soient; *quarrez*, ronds, ou à plusieurs pans ou angles.

On appelle aussi un *quarré* de bâtiment, une maison bâtie de quatre côtes, qui environne la cour qui est au milieu.

On dit en termes de Manege, Travailler en *quarré*, quand au lieu de conduire le cheval en rond autour du pilier, on le mene par quatre lignes droites, qui forment un *quarré*, tournant la main à chacun des angles.

QUARRÉ, au Piquet, c'est quand on marque 66. avec quatre jettons, en sorte que cela fasse un *quarré*. On appelle ce *quarré*, le *quarré* de Voiture, parcequ'il tenoit la partie gagnée quand il avoit attrapé ce *quarré*. PEL.

QUARRÉ DE TOILETTE, est un petit coffret *quarré* où les Dames mettent leurs essences, fards & pommades, qui servent à leur toilette.

Le *quarré magique*, est une disposition de certains nombres en *quarré*, en telle sorte que ceux d'une même file, & ceux d'un même rang, & ceux qui composent les deux diagonales étant ajoûtez ensemble, fassent toujours une même somme, comme si on met au premier rang 276. au second 951. au troisième 438. de quelque côté qu'on assemble ces nombres, ils feront 15. On l'appelle *magique*, à cause que c'est le plus difficile problème de l'Arithmetique. Bettinus en rapporte quantité d'exemples en de plus grands nombres.

QUARRÉ, ÉE. adj. On écrit aussi *carré*. Qui est d'une figure à quatre angles droits, & quatre côtes égaux. Cette cour n'est pas bien *carrée*. Tant de toiles *quarrées*.

Bonnet *quarré*, est un bonnet de Prêtre, d'Avocat, ou d'autre homme de robe, qui a quatre petites éminences sur la tête qu'on appelle *cornes*, par où on le prend. Voyez **BONNET**.

Racine *quarrée*, est un nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y a autant d'unités en largeur, qu'en hauteur. 10. est la racine *quarrée* de 100.

Homme *quarré*, se dit de celui qui est gros & trapu. On dit aussi un visage *quarré*, quand sa largeur égale presque sa hauteur.

Jeu de paume *quarré*, est un jeu ordinaire dont les murailles sont parallèles, & font un *quarré* long. On l'appelle un jeu *quarré*, par opposition au jeu de dedans où il y a un tambour.

On dit en termes de Rhetorique, une période *quarrée*, quand elle est bien nombreuse, & facile à declamer.

Bataillon *quarré*, est celui qui a autant de files que de rangs. On l'appelle aussi *quarré de terrain*, quand il occupe autant de terre en longueur qu'en hauteur.

Bois *quarré*, est le bois de charpente & de sciage, dont on fait des poutres & des solives.

On dit proverbialement, Juste & *quarré* comme une flû-

Q U A.

te. On appelle aussi partie *quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, un Marchand de bois *quarré*.

QUARREAU. Voyez **CARREAU**.

QUARREFOUR. Voyez **CARREFOUR**.

QUARREMENT. adv. D'une manière *quarrée*. Il faut couper cette étoffe, faire cet alignement *quarrement*, c'est-à-dire, en angles droits.

QUARRELET, QUARRELURE, &c. Voyez **CARRELET, CARRELURE, &c.**

QUARRER. v. n. se dit avec le pronom personnel. Marcher les mains sur les côtes, ou de quelque autre manière qui marque une certaine affectation d'orgueil & de vanité. Les jeunes fanfarons se *quarrent* en marchant.

QUARRURE. f. f. Largeur du dos vers les épaules, & un peu au dessous. La *quarrure* de ce pourpoint, de ce corps de juppe, est mal faite.

QUART. f. m. La quatrième partie d'un tout. Un *quart* d'heure. Cette horloge sonne les *quarts*. Trois aunes & un *quart*. Il joue au *quart* de louis. Cette succession s'est partagée par *quart*; il en a le *quart*. Il a son *quart* en cette affaire. Leur différent n'est plus que du tiers au *quart*. Ils font leur contrat d'association, tous y entrent, chacun pour son *quart*. PAT.

QUART, se dit aussi d'une mesure qui contient le *quart* d'une plus grande à laquelle il est relatif. Un *quart* de navets, est justement le *quart* du boisseau. La mesure du *quart* par la dernière Ordonnance de 1669. doit être haute de quatre pouces, 9. lignes, & le diamètre de six pouces, 9. lignes. Il a fait mettre tout son vin en *quarts*, c'est-à-dire, en petites futaillies qui contiennent le *quart* d'un tonneau, ou à-peu-près un demi-muid. On l'appelle aussi un *quartaux*.

En termes de Finances, on appelle *quart en sus*, une augmentation d'une somme de son *quart*. La Paulette se payoit autrefois sur l'ancienne évaluation des Offices, à raison du soixantième denier & du *quart en sus*. Les sous ont augmenté par leur marque du *quart en sus*, ont valu quinze deniers, au lieu de douze. C'est la même chose que ce qu'on dit en Pratique, le *parisis* ou la *crüe*.

QUART D'ÉCU, est une monnoye d'argent du poids de 7. deniers, 13. grains au titre d'onze deniers, qu'on a commencé à battre sous Henri III. en 1580. Il a valu d'abord 15. sols, & puis 16. & alors on appelloit *écus-quarts*, ceux qui étoient payez en ces quatre pièces valant 64. sous. On paye encore les épices en *écus-quarts*, quoyqu'il n'y ait plus de cette monnoye; c'est-à-dire, de valeur de 64. sous.

En termes de Marine, Faire son *quart*; c'est-à-dire, Etre chacun à son tour à veiller pendant un certain nombre d'heures aux nécessitez du vaisseau, tant pour la défense, que pour son matelotage, chacun selon son emploi. On dit qu'on fait bon *quart*, quand on fait bonne sentinelle. Le *quart* en France est de trois heures & demie, en Angleterre de quatre, & en Turquie de cinq.

QUART DE VENT, ou QUART DE RUMB. Terme de Mer. C'est une aire de vent séparé d'une autre aire par un arc de 12. degrez, 15. minutes, ou c'est la quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

QUART DE ROND. Sorte de membre d'Architecture. Mr. Perrault dit qu'on l'appelle aussi *auf*, ou *échiné*, qui en Grec signifie herisson, parceque ce membre taillé en sculpture ressemble à la châtaigne à demi renfermée dans son écorce piquante, dont la figure approche du herisson.

En termes de Guerre, on appelle un *quart* de rang, ou *quart* de conversion, un mouvement qu'on fait faire

aux

Q U A.

aux soldats pendant l'exercice pour changer la face d'un bataillon, à qui on fait faire un *quart* de cercle. Des-
filer par *quarts* de rang.

En termes de Manege on dit, Travailler de *quart* en *quart*, quand on conduit un cheval trois fois de suite sur chaque ligne du quarré qu'on se figure autour du pi-
lier, & qu'on en fait autant sur les autres lignes.

En Geometrie on appelle un *quart* de nonante, ou un *quart* de cercle, un instrument qui sert à prendre les angles & les élévations, tant sur terre que sur mer, qui ne consiste qu'en un *quart* de cercle divisé en 90. degrez, & garni de ses pinnules & de son alidade.

En termes de Genealogie, on dit *quart-ayeul*, pour de-
signer celui qui est quatre fois grand pere. C'est son *quart-ayeul* paternel, maternel.

QUART DE PAPIER. Terme de gens qui mar-
quent le papier. C'est la moitié d'une demi-feuille. On paye six deniers pour chaque *quart* de petit pa-
pier.

En termes de Chasse, on appelle levraut trois *quarts*, un Levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lievre.

QUART, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'a pas un *quart d'écu*, ou il a bien des *quarts d'écus*; pour dire, il est bien pauvre, ou il est bien riche. Il donne au tiers & au *quart*; pour dire, à tout le monde. Il daube sur le tiers & le *quart*; pour dire, Il raille tout le monde, il n'épargne personne. Medire du tiers & du *quart*.

QUART, T. adj. Quatrième. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases de Finance, *quart* denier; & de Chasse, Ce Sanglier est à son *quart* d'an.

On appelle, Fievre *quarte*, une fievre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs; double *quarte*, qui revient deux fois dans ces quatre jours, qui n'en laisse qu'un de franc. Voyez FIEVRE.

QUARTAINÉ. adj. f. Epithete de la fievre *quarte*. On ne s'en sert gueres qu'en ces phrases communes. Vos fievres *quartaines*, quand on fait quelque imprecation contre quelqu'un. Quand on ne joueroit que des fievres *quartaines*, chacun les veut gagner.

QUARTAUT. f. m. Petite piece de vin qui contient le quart d'un tonneau, ou presque un demi-muid. Le vin se conserve mieux en *quartauts*, n'est pas si long temps en perce. Ils sont de differente capacité, selon la diversité des lieux. Chez les Allemans le muid n'a que quatre *quartauts*, & chez les Anglois il en a 32.

QUARTE. f. f. Mesure de choses liquides, qu'on appelle en beaucoup d'endroits un *pot*, & qui tient deux pintes.

QUARTE, en termes de Musique, est un intervalle de quatre tons. L'octave est composée d'une quinte & d'une *quarte*. La *quarte* consiste dans le mélange de deux sons, dont la raison est de 4. à 3. La *quarte* superflüe est un faux accord ou dissonance, qui est composée de la raison de 27. à 20. & de 4. à 5. Toute l'Antiquité a parlé de la *quarte*, comme de la premiere des consonances; & cependant on la tient maintenant pour la plus imparfaite. La *quarte* est si sterile, qu'elle n'engendre rien de bon, ni par sa multiplication, ni par sa division; mais elle tient le quatrième rang entre les simples consonances.

QUARTE TREBELLIANNE, en termes de Juris-
prudence, est la quatrième partie d'une succession, qu'un heritier institué retenoit pardevers lui, quand il étoit chargé d'un fidei-commis, qui l'obligeoit à remettre l'heredité entre les mains d'un autre. La *quarte Falcidie*, ou *Falcidieme* faisoit le même retranchement à l'égard des legs, par lesquels le Testateur avoit épuisé la succession. C'est pourquoy on les confond

Q U A.

l'une & l'autre dans les loix. Le fidei-commis, & les legs étant presque la même chose à l'égard de l'heritier. Voyez FALCIDIE, & TREBELLIANIQUE.

QUARTE MAJOR, se dit au piquet d'une suite de quatre cartes de même peinture, à compter par l'as. *Quarte* de Roi; *quarte* de Dame; *quarte* basse.

QUARTE. Terme de Geographie & d'Astronomie. C'est la quatrième partie de l'Hémisphere divisé par le Meridien. La *quarte Septentrionale Orientale*, c'est la partie qui est entre le Septentrion & l'Orient; la *quarte Meridionale Orientale*, est celle qui est entre l'Orient & le Midi, &c.

QUARTE, en termes d'Escrime, se dit d'une maniere de se mettre en garde, d'allonger, ou de porter les bottes. Porter de tierce en *quarte*. Voyez GARDE.

On appelle aussi en Blason *quarte-feuille*, une fleur qui a quatre feuilles. On appelle quelquefois *quarte-feuille double*, celle qui a huit feuilles.

QUARTENIER. f. m. Officier de ville qui a un certain quartier & une porte de la ville assignée, où il fait executer les ordonnances & les mandemens de la ville, qui fait assembler chez lui les bourgeois du quartier, & qui a le soin aussi de fermer & garder les portes. Il a sous lui deux Cinquanteniers, & quatre Dizainiers. L'Office de *Quartenier* est une voye sûre pour parvenir à l'Echevinage en son ordre.

On appelle sur la Mer *Quarteniers*, ou Maîtres de quartier, ou Compagnons de quartier, les quatre Officiers qui commandent tour-à-tour à ceux qui font le quart, comme les Caporaux dans un corps de garde.

QUARTER. v. act. Terme dont on se sert pour obliger les Cochers & les Chartiers à marcher entre deux ornières, quand celles où ils sont engagés sont trop profondes, ou incommodés.

QUARTER, en termes d'Escrime, c'est ôter son corps hors de la ligne: ce qui se fait en piroüettant ou tournant le corps comme sur un pivot, pour se deffendre des passes.

QUARTERON. f. m. Compte qui fait le quart d'un cent. Un *quarteron* d'abricots, de poires, est composé de 26. savoir de 25. qui est le quart d'un cent, & d'un qu'on donne pour le pardessus. *Demi-quarteron*, c'est treize, dont le treizième est compté pour le pardessus. Un *quarteron* d'épingles.

QUARTERON, se dit aussi des poids, & signifie le quart d'une livre. Un *quarteron* d'épices, de cerises, de fromage. On appelle aussi *quarteron* d'or, un livret qui contient un *quarteron* de feuilles d'or battu.

Du Cange derive ce mot de *quartaronum*, ou *cattaronum*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

On dit proverbialement d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'il n'y en a pas trois douzaines au *quarteron*.

QUARTIER. f. m. Une partie d'un tout divisé en quatre. Un *quartier* d'agneau, de bœuf, de mouton. Le *quartier* de devant, le *quartier* de derriere.

On dit aussi d'un homme écartelé, qu'on l'a mis par *quartiers* pour l'exposer sur les grands chemins.

QUARTIER, se dit plus particulièrement à l'égard des mesures. Un *quartier* de terre, de pré, de vigne: c'est le quart d'un arpent. Un *quartier* de toile, de serge, de ruban: c'est le quart d'une aune. On dit aussi, le *quartier* d'une rente, d'un terme, d'une pension; pour dire, ce qui est échu pendant trois mois, ou le quart de l'année. Il a mangé son *quartier* avant qu'il l'ait reçu.

QUARTIER, chez le Roi & les Princes, est le service qu'on leur rend durant trois mois, chacun selon sa charge. Il y a des Gentilshommes, des Aumôniers ordinaires, & d'autres de *quartier*. Il se dit aussi par exten-

Q U A.

extension de tous ceux qui sont assidus auprès des gens à qui ils plaisent. Le Chevalier... est presentement de *quartier* chez la Marquise... LA BR.

QUARTIER, se dit aussi de plusieurs parties de choses qui ne sont pas divisées justement en quatre. Un *quartier* de pain signifie seulement une bribe. Un *quartier* de poire, d'orange de Portugal. On a fendu cette grosse bûche en huit ou dix *quartiers*.

On dit figurément, Se mettre en *quartiers*; pour dire, Faire des efforts extraordinaires. Je me mettrois en *quartiers* pour votre service. Je pense que pour moi, s'il étoit nécessaire, elle se mettroit en *quartiers*. BENS.

QUARTIER, se dit aussi dans ce sens des parties du foulier qui couvrent les talons, & où est l'oreille qui sert à le ferrer.

QUARTIER, signifie aussi de gros morceaux de pierre. On a fait une jettée dans la mer avec de gros *quartiers* de roche. Les Vitelliens rouloient de gros *quartiers* de pierre. ABLAN. On le dit aussi des pierres de taille dont il y en a certain nombre à la voye.

QUARTIER, en termes de Guerre, est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le *quartier* du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne; ou en son absence celui du General. On fait des lignes de communication pour joindre les *quartiers* de l'armée. Les *quartiers* d'un siege sont les principaux campemens qui servent à boucher les principales avenues d'une place.

QUARTIER, se dit aussi des logemens qui se font à la campagne & hors les sieges. Ce General a étendu ses *quartiers* bien loin. L'ennemi est venu qui lui a fait res-ferrer ses *quartiers*.

QUARTIER, se dit aussi des soldats qui gardent ces campemens. On a enlevé deux *quartiers* des ennemis.

QUARTIER D'HIVER, est le lieu qu'on assigne aux troupes pour passer l'hiver, & aussi le temps qu'on demeure en ces logemens, & les avantages qu'en tirent les Capitaines. On a mis ce Regiment en *quartier d'hiver* dans cette petite ville. Le *quartier d'hiver* ne durera que quatre mois. Chaque Capitaine tirera du moins mille écus de son *quartier d'hiver*. En Espagne on donne aussi des *quartiers d'été*.

QUARTIER DE RAFRAÎCHISSEMENT, est un pais gras où l'on envoie des troupes fatiguées pour se rafraîchir & se remettre en équipage, même tandis que la campagne dure.

QUARTIER D'ASSEMBLÉE, est le lieu ou rendez-vous qu'on donne aux troupes pour s'assembler, & pour se mettre en marche. On donne aussi des *quartiers* pour le logement des Veneurs, des chiens & de l'équipage de la Venerie.

QUARTIER, signifie aussi le bon traitement qu'on promet à des troupes qui se rendent, qui mettent les armes bas. Les ennemis ont demandé *quartier*. On n'a point voulu donner de *quartier* à ces rebelles, on a tout passé au fil de l'épée. Cette façon de parler vient de ce que les Hollandois & les Espagnols étoient autrefois convenus que la rançon d'un Officier ou d'un soldat se payeroit d'un *quartier* de sa paye: desorte que quand on ne vouloit point les recevoir à rançon, c'étoit qu'on refusoit les offres d'un *quartier* de leurs gages.

QUARTIER, se dit en ce sens par extension de toutes les autres affaires. Les usuriers ne donnent point de *quartier* à leurs debiteurs, ils les font payer à jour nommé. Un bon plaideur ne donne ni delai, ni *quartier* à ses parties, il poursuit sans discontinuation. Je ne scaurois boire davantage, donnez moi *quartier*. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y donne *quartier* à personne. SCAR.

Tome III.

Q U A.

QUARTIER, en termes de Manege, signifie les côtés du sabot d'un cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. On dit qu'un cheval a fait *quartier* neuf, quand il a renouvelé un de ses *quartiers* qu'on avoit été obligé de couper, à cause de quelque mal qui y étoit survenu.

QUARTIERS d'une selle, ce sont les pieces de cuir ou d'étoffe qui sont attachées aux deux côtés de la selle.

QUARTIER-MESTRE. (Prononcez l's.) C'est un Maréchal des Logis d'un Regiment de Cavalerie étrangere.

QUARTIER-MAISTRE, ou **MAÎTRE**, en termes de Marine, est un Officier de navire qui aide au Maître & au Contre-Maître, qui a soin des cordages, & de faire mouiller, ou lever les ancres, &c. On l'appelle *Schieman* en Hollande.

Vent de quartier, est le vent qui ne souffle pas en poupe, mais un peu à côté. C'est le meilleur de tous les vents, parcequ'il donne dans toutes les voiles; au lieu que celui qui donne en poupe est empêché d'y donner par les voiles de l'artimon.

QUARTIER, en termes de Blason, signifie un Ecu d'Armoiries. Il faut seize *quartiers* pour prouver sa Noblesse de quatre races dans les Compagnies où l'on ne reçoit que des Nobles. Ce mot de *quartier* qu'on demande pour les preuves de Noblesse, vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les quatre coins d'un tombeau les Ecus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du defunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8. 16. & 32. *quartiers*.

QUARTIER, se dit aussi des parties de la premiere division qui se fait d'un Ecu écartelé. Au premier & quatrième *quartier* il portoit de France; au second & troisième *quartier* de Jerusalem, &c. On dit aussi un *quartier* tiercé en fasce ou en pal. Un *franc quartier*, est un *quartier* qui est seul, & qui fait une des parties honorables de l'Ecu.

QUARTIER, en Astronomie, se dit de chaque lunation, du changement qui se fait en la lune au bout de sept à huit jours. Nous sommes au premier, au second *quartier* de la lune. Cette gelée durera tout le *quartier*.

QUARTIER, signifie aussi un certain canton ou division d'une ville. C'est un des principaux bourgeois de notre *quartier*. Nous sommes logez en des *quartiers* fort éloignez. Le Commissaire du *quartier* est l'Officier de police qui a soin de la faire observer dans son voisinage.

QUARTIER, signifie aussi les personnes du voisinage. C'est une femme qui ne voit point son *quartier*. On a fait des chansons sur tout le *quartier*.

QUARTIER, se dit aussi des lieux éloignez, des Provinces, des Royaumes. Cet homme a voyagé en plusieurs *quartiers*, il a vu plusieurs Royaumes. Mandez nous des nouvelles de vos *quartiers*. J'irai peut-être faire un voyage en ces *quartiers-là*.

A QUARTIER, adv. Qui se met à part, à côté. Il s'est mis à *quartier*, à couvert pendant l'orage & la persecution. Il a mis du bien à *quartier*, il l'a caché en quelque endroit pour s'en servir au besoin. Il a tiré cet homme à *quartier* pour lui donner secrettement un avis. Il faut se mettre à *quartier* pour laisser passer ce carrosse.

On dit proverbialement, qu'une femme est la gazette du *quartier*; pour dire, qu'elle est curieuse d'apprendre & de debiter toutes les nouvelles de son *quartier*.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin que l'usage a rendu François. Il se dit des livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Il a imprimé tous ses Ouvrages *in quarto*. C'est un grand *in quarto*, un petit *in quarto*.

E e e

QUA-

Q U A.

QUASI. adv. Peu s'en faut ; presque. Il est *quasi* jour. Nous sommes *quasi* arrivés. Je l'ai *quasi* deviné. Le mot *quasi* n'est point mauvais , & il ne faut faire nul scrupule de s'en servir , sur tout dans les discours de longue haleine. **PATRU.** Je suis pour Mr. de Vaugelas , *quasi* n'est plus du bel usage. Cependant en certains endroits il se peut dire , même avec quelque grace : comme , il n'arrive *quasi* jamais. *Presque* ne seroit pas si bien là. Mais personne ne peut souffrir *quasi* dans le beau langage. **MEN. CORN.** Ce terme a encore vieilli depuis Mr. de Vaugelas , je ne voudrois pas pourtant le proscrire tout-à-fait. **BOU.** Cependant nos meilleurs Auteurs s'en servent. Je ne me laisse pas emporter aux haines publiques , que je sçai être *quasi* toujours injustes. **VOI.** L'amour n'a *quasi* jamais bien établi son pouvoir , qu'après avoir ruiné celui de nôtre raison. **ST. EV.** Nous sommes à la campagne , où nous menons *quasi* une vie pastorale. **FONT.** Ni la valeur de ce Prince , ni les qualitez heroïques ne sont *quasi* pas des exemples pour nous , tant elles sont élevées au dessus de nous. **LE P. BOUR.** Ce n'est *quasi* pas la peine de vous le disputer. **PASC.** Vous ne me dites *quasi* rien de vous. **VOIT.**

QUASIMODO. Terme de Breviaire. C'est le Dimanche de l'Octave de Pâques , ainsi marqué dans le Breviaire. Ce nom lui vient du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là , *Quasi modo geniti infantes.* On l'appelle aussi *Pâques Clofes.*

On dit proverbialement de ceux qui demandent un long terme , qu'ils renvoient les gens à la *Quasimodo.* On recommence à plaider , à se marier , le lendemain de la *Quasimodo.*

QUATERNNAIRE. adj. Le nombre *quaternnaire* est un nombre qui a plusieurs proprietés.

QUATORZE. Terme numeral. Quatre unitez ajoutées à la dizaine. Sept & sept font *quatorze.* La mesure du muid de Paris est de *quatorze* vingts pintes. Les Rois sont majeurs à *quatorze* ans. Nous vivons sous le regne heureux de Louis *Quatorze.*

QUATORZE. f. m. Au jeu de cartes , c'est quatre cartes hautes de même figure , qui valent au piquet *quatorze* points. Un *quatorze* d'as , de Rois. Ce dix me fait une quinte & *quatorze.*

QUATORZE, se dit proverbialement en ces phrases. Faire en quinze jours *quatorze* lieues ; c'est-à-dire , Faire peu de besogne chaque jour. On dit aussi , Chercher midi à *quatorze* heures , lors qu'on cherche une chose où elle n'est pas , qu'on veut donner des detours à une affaire , la prolonger. Regnier a dit aussi d'un joueur :

*Comme sur un bon fonds de rente , ou de recettes ,
Dessus sept ou quatorze il assigne ses dettes.*

QUATORZAINE. f. f. se dit au Palais de l'intervalle dans lequel on fait les criées des biens qu'on decette ; & on les appelle même en pais de Droit écrit , les quatre *quatorzaines.*

QUATORZIEME. Nombre ordinal , qui signifie la place qu'occuperoit la dernière de quatorze unitez , si elles étoient arrangées de suite. On appelle le Roi Louis *Quatorzieme* du nom , le Roi à present regnant. On dit d'un malade , qu'il pourra aller jusqu'au *quatorzieme* , à cause qu'on tient que c'est un jour critique. Le *quatorzieme* de la Lune est le jour où elle va entrer en son plein.

QUARTOT. f. m. Mesure qui contient deux pintes. C'est la même chose que *quarte.* **MEN.**

QUATRAIN, ou **QUADRRAIN** selon quelques-uns. f. m. Couplet de quatre vers. Le caractère des *quatrains* est simple , & grave. On les compose d'ordinaire en grands vers , & ils ont un sens détaché les uns des autres. Pybrac est plus connu par ses

Q U A.

Quatrains de Morale qu'il a faits , que par ses Ambassade , & par les grandes affaires qu'il a négociées sous le Roi Henri III.

QUATRAIN. Ce mot , en parlant d'un Sonnet , veut dire simplement quatre vers. Les deux *quatrains* d'un Sonnet sont ordinairement sur deux rimes semblables.

Il veut qu'en deux quatrains de mesure pareille ,

La rime avec deux sons frappe huit fois l'oreille. **BOIL.**

QUATRAIN, se dit aussi d'une ancienne monnoye qui valoit un liard. On dit encore à l'imitation des Italiens , Je n'ai pas un *quattrain* ; pour dire , Je n'ai point d'argent.

QUATRE. Nombre qui ajoute une unité à celui de trois. Les quatre éléments , les quatre points cardinaux de l'Horison , les quatre mendiants , les quatre humeurs , les quatre saisons. Tirer à quatre chevaux ; c'est-à-dire , écarteler. Au Triquetrac deux quatre s'appellent *quarnes* , *quadernes* ou *carmes.* Le quatre est le premier nombre carré fait de la multiplication de deux par lui-même. Un quatre se marque ainsi en chiffre Romain , IV. & en Arabe , 4.

En termes de Manege on dit , Travailler sur les quatre coins , ou faire les quatre coins ; c'est-à-dire , Faire faire au cheval un rond , ou deux , au tort ou au galop , sur les quatre angles du carré qu'on se figure autour du pilier.

On dit proverbialement , *Quatre à quatre* , & le reste en gros. On dit aussi d'un homme furieux & emporté tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose , qu'il fait le Diable à quatre. On dit aussi , qu'un homme se met en quatre pour servir ses amis , quand il embrasse plusieurs occasions en même temps de les servir. On dit aussi , qu'un homme se fait tenir à quatre , quand il veut faire absolument quelque chose qu'on tâche d'empêcher. On dit aussi , qu'on a couru les quatre coins & le milieu de la ville ; pour dire , qu'on a bien fait du chemin pour quelque affaire ou perquisition. On dit aussi , Marcher à quatre pattes , quand on marche avec les mains & les pieds. On dit aussi , Marcher quatre de front. On dit aussi crier comme quatre. Faire du bruit comme quatre ; pour dire , beaucoup.

Faut-il vous le rebattre

Aux oreilles cent fois , & crier comme quatre ? **MOL.**

QUATRE, se dit aussi avec l'adjonction d'autres nombres. *Quatre-vingts* , quatre cens , quatre mille , &c. On dit aussi , quatre-vingts dix , au lieu de 90.

QUATRE-TEMPS. Terme de Breviaire. Ce sont des jûnes commandez par l'Eglise aux quatre quartiers ou saisons de l'année , où il faut jûner les Mercredi , Vendredi & Samedi d'une semaine. *Quatre-temps* , Vigiles jûneras. On donne les Ordres sacrez aux *Quatre-temps.*

QUATRE-NATIONS. College fondé en 1661. par le Cardinal Mazarin pour l'éducation , & l'entretien de 60. enfans originaires des pais conquis par le Roi : sçavoir 15. de Pignerol , & de l'Italie , quinze d'Alsace , 20. de Flandres , &c. & dix de Roussillon , &c.

QUATRIENNAL, ou **QUADRIENNAL.** Qui revient à chaque quatrième année. Un Officier *quatriennal* , est celui qui n'est en exercice que de quatre en quatre ans.

QUATRIESME, ou **QUATRIEME.** adj. numeral d'ordre. Les Poëtes le font de trois syllabes. Qui vient en rang après trois autres. Vous voilà déjà trois , je viens faire le *quatrieme.* Voici la *quatrieme* année que j'ai l'honneur de vous voir. C'est le *quatrieme* du mois ; c'est la *quatrieme* classe , la *quatrieme* des Enquêtes. On dit aussi dans le jeu , une *quatrieme* ; pour dire , une quarte majeure , ou autre.

QUA-

QUA. QUE.

QUATRIESME. f. m. signifie un quart au total. J'ai mon *quatrième* dans cet heritage, dans cette succession.

QUATRIESMEMENT. adv. Au quatrième point ou article. Je dis *quatrièmement* que...

QUAICHE. Terme de Marine, est un bâtiment ponté qui porte une corne, & qui est mâté en fourche, comme l'yacht, ou le heu.

QUAISSE, QUAISSIER, QUAISSON. Voyez CAISSE, CAISSIER, CAISSON.

QUATRUPLE. Voyez QUADRUPLE.

QUAUHCONE. f. m. Arbre de l'Isle de St. Jean Portorico, d'une bonne odeur, & qui a le tronc gros, & d'une matière dure & solide. Ses feuilles sont semblables à celles du grenadier. Sa fleur est blanchâtre; & son fruit ressemble aux grains de laurier. On coupe l'écorce de cet arbre en parties fort menuës, & on la laisse tremper quatre jours dans l'eau, après quoi on l'expose au soleil. On la presse quand elle est échauffée, & on en tire une liqueur fort semblable au baume, & qui est utile à beaucoup de choses.

QUAY, ou QUAÏ. f. m. Construction de pierre qu'on fait le long des bords d'une rivière, pour la commodité du chemin, & aussi pour empêcher qu'elle n'inonde quelque terrain, & la conserver dans son lit. Le *quai* de la Tournelle; le *quai* de la Megisserie. Le peuple se promène sur les *quais*. Ils se sont logez sur le *quai* pour avoir plus belle vue. Quelques-uns étendent la signification de ce mot aux digues & aux moles.

Ce mot, selon Scaliger, est très-ancien, & vient de *caiare*, qui signifie *contraindre, resserrer*, en vieux Latin. Borel le derive de *cadere*, ou de *cair*, qui en vieux François signifioit la même chose. Du Cange dit que le *quai* étoit autrefois une place sur le rivage, qui étoit couverte de quelques poutres & de planches en forme d'une maison; que dans la basse Latinité on appelle *caya*, ou *cayum*, ou *chaya*, & en François *chas*, ce qui servoit à mettre à couvert les marchandises dont on dechargeoit les navires. Boxhornius le derive de l'Anglois *caé*, qui signifie une *haye* ou *clôture*; ou de *caed*, qui signifie *couverture*, d'où il dit qu'est venu le mot de *cayagium*, en François *quayage*, qui est un droit qu'on prend sur les ports des rivières, qu'on appelle *caisse* & *harre* dans la Coutume de Normandie.

QUAY, en termes de Marine, est un espace sur le rivage du port pour la charge & decharge des marchandises. Il y a un Officier ou Commis sur les ports, qu'on appelle Maître de *quai*, qui est reçu à l'Amirauté, lequel a soin de faire ranger les vaisseaux, & de la police des *quais*, de marquer le lieu pour radoub, lester & delester les vaisseaux, & de prendre garde aux bouées, balises & tonnes. Il doit coucher toutes les nuits au bord de l'Amiral, quand il y a des vaisseaux du Roi dans le port, suivant le Titre II. Livre IV. de l'Ordonnance de la Marine.

QUAYAGE. f. m. Terme de Marine. C'est un droit que les Marchands payent pour avoir la liberté de se servir du *quai*, & d'en faire l'occupation pour la decharge de leurs marchandises.

Q U E.

QUE. Pronom relatif & indeclinable, qui perd son *e* devant une voyelle, & qui s'emploie diversément. Par exemple, c'est un méchant *que* le Ciel châtie. **ARN.** *Que* est mis là pour *lequel*. Ce n'est pas à toi *que* je voudrois déguiser la vérité. **ABLAN.** *Que* est mis là pour *auquel*, ou à *qui*. Les méchants sont semblables à ces petites pailles *que* le vent emporte. **PORT-R.** *Que* est mis là pour *lesquelles*.

Tome III.

Q U E.

QUE, est aussi fort souvent interrogatif. *Que* dites-vous de nouveau? *Qu'*entendez-vous par là? *Que* vous plaît-il? *Qu'*est ce donc, *qu'*avez-vous? pour dire, quelle chose. *Que* n'ai-je le pouvoir! Cela n'est pas, *que* je sache. Il ne faut point dire *qu'*est-ce *que* vous demandez; mais *que* demandez-vous?

QUE, est aussi une particule indeclinable qui se joint à beaucoup de mots. Parce *que*, d'autant *que*, vu *que*, pource *que*, de ce *que*, bien *que*, attendu *que*, en sorte *que*, quoy *que*, tellement *que*, si bien *que*, pendant *que*, si faut-il *que*, entant *que*, pour peu *que*, afin *que*, plutôt *que* de faire cela. Je croi *que* cela est ainsi. Faites *que* j'aye cela demain. Je n'ai *que* faire de lui. Ma requête tend à ce *que*, &c. *Que* j'aime à voir la decadence de ces vieux châteaux ruinez. Il tient plus de la bête *que* de l'homme. Il n'a rien qu'une chanson. *Que* la peste soit de vous. *Qu'*il y a de belles choses dans ce livre! Je gage *que* cela est ainsi, tout ainsi *que* je vous le dis. *Qu'*ainsi ne soit. Tant de morts *que* de blesez. Tant plein *que* vuide, & une infinité d'autres semblables. Je suppose *que* vous avez tort. Le *que* est là & dans quelques exemples qu'on a déjà citez, tellement depouillé de la nature de pronom, qu'il n'y fait office que de liaison. C'est le *quod* des Latins. Malherbe a dit, *Que* de la même ardeur *que* je brûle pour elle; pour dire dont je brûle. Il y auroit une infinité d'autres observations à faire sur l'usage de cette particule *que*; mais, outre qu'il seroit trop long de les rapporter, il seroit encore fort difficiles de les reduire sous de certaines regles.

On dit aussi, *Que* si, *que* non, &, *Que* bien *que* mal.

QUE SI QUE NON, est aussi un substantif masculin qui ne s'emploie que dans le stile tout-à-fait burlesque.

On la (la discorde) reçut à bras ouverts,
Elle, & que si que non son frere,
Avecque tien & mien son pere. LA FONT.

QUEL, QUELLE. Pronom qui sert à marquer, à distinguer les qualitez des choses, ou des personnes. *Quel* livre lisez-vous? De *quelle* femme s'est-il embarassé? Il faut obeir aux superieurs *quels* qu'ils soient. Il a fait une harangue telle *quelle*; pour dire, plus mauvaise que bonne. *Quelle* foi peut-on ajouter à un si méchant homme? *Quel* que soit celui que vous me presenterez, je l'agrérai.

QUELCONQUE. Pronom. Qui que ce soit, ou quoy que ce soit. Il n'a voulu écouter de recommandation de personne *quelconque*. Il n'est resté à ce Marchand chose *quelconque* de son naufrage. On dit au Palais, Nonobstant oppositions ou appellations *quelconques*.

QUELLEMENT. adv. Il s'est acquitté tellement *quellement* de son devoir. Il ne se dit qu'en cette phrase.

QUELQUE. Pronom m. & f. qui sert à designer un individu, une personne, une chose particulière, & qui s'écrit avec une *s* au pluriel. *Quelques* avantages qu'il possède, il faut qu'il ait du bonheur. **CORN.** Il faut avoir *quelque* protecteur à la Cour pour y faire *quelque* chose. Il y a *quelque* temps que cet homme poursuit cette affaire. Le remords suit le criminel *quelque* part qu'il aille.

Nôtre cœur jusqu'au dernier soupir
Toujours vers quelque objet pousse quelque desir.

CORN.

QUELQUE, se met quelquefois adverbialement. Il y a *quelque* trois cens pas d'ici là; pour dire, à-peu-près ou environ. Alexandre perdit *quelque* trois cens hommes, lorsqu'il defit Porus. **ABLAN.** Il signifie aussi, A *quelque* point que, à *quelque* degré que, & s'emploie toujours devant un adjectif. *Quelque* sage que vous

Q U E.

vous soyez. *Quelque* preoccupez qu'ils soient. *Quelque* riches qu'ils aient été. Par tout là *quelque* s'écrit sans s, parcequ'il est adverbe.

QUELQUE CHOSE. f. m. qui s'employe ordinairement avec affirmation. Il y a là *quelque chose* de beau. Ai-je fait *quelque chose* que vous n'avez fait? VAUG. REM.

QUELQUEFOIS. Adverbe de temps. Il est *quelquefois* bon, *quelquefois* mauvais de se hâter.

QUELQU'UN, ou QUELCUN, UNE. Pronom, signifie, Quelque. Il faut heurter à la porte, pour parler à *quelqu'un* des domestiques. *Quelques-uns* rapportent cette histoire d'une autre manière. *Quelqu'un* des Anciens a dit ce beau mot.

QUENOTTE. Terme populaire, qui signifie des dents de lait. Les Nourrices appellent les dents des petits enfans, des *quenottes*: de jolies *quenottes*.

QUENOUILLE. f. f. Bâton auquel on attache de la filasse, du lin, de la laine pour filer. On peint les Parques avec une *quenouille*, un fuseau & des ciseaux.

Ce mot vient de *colucula*, diminutif de *colus*. MENAGE. Il vient plutôt de *queiguel*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

QUENOUILLE, est aussi le lin, l'étoupe qui est attachée au fuseau, & quelquefois on l'appelle *quenouillée*.

QUENOUILLE, signifie aussi les colonnes d'une couche, ou les piliers qui soutiennent le ciel, & les rideaux. J'ai laissé ma montre attachée à la *quenouille* du lit.

QUENOUILLE, se dit encore des bâtons ou piliers qui soutiennent l'imperiale d'un carrosse, ou des bâtons qui servent à porter un dais par la rue.

QUENOUILLE, se dit figurément en termes de Genealogie, pour signifier la ligne feminine. Les Royaumes d'Espagne, d'Angleterre tombent en *quenouille*; c'est-à-dire, les femmes y succèdent à la Couronne. Celui de France ne tombe point en *quenouille*. On le dit par extension, lors que les femmes sont maîtresses dans un menage, ou les plus habiles. L'empire des Muses est tombé en *quenouille*.

QUENOUILLE SAUVAGE. Plante qui est une espèce de *Cnicus*, & dont les feuilles sont rudes & piquantes. Ses fleurs sont des bouquets à fleurons decoupez en lanieres, de couleur jaune, soutenus par un calice écailléux, entouré de quelques feuilles. Lors que ces fleurs sont passées, il leur succede des semences quarrées, noires, luisantes, garnies d'une aigrette. C. Bauhin l'appelle *attrachylis lutea*; & Mr. Tournefort *Cnicus attrachylis lutea dictus*. H. L. BAT. Quelques-uns l'appellent *saffran bâtard sauvage*. On distille à Paris cette plante, & l'on en substitue l'eau à celle de chardon benit. Les femmes se servoient autrefois de leurs tiges au lieu de quenouilles.

On dit proverbialement, Allez filer votre *quenouille*, à une femme qui se veut mêler des affaires du mari, des choses qu'elle n'entend pas.

QUEMENDER. v. n. Gueuser, mendier. Cet homme n'a d'autre metier que de *quemender*. MEN.

QUENOUILLETTE. f. f. Ce mot se dit en riant & dans le stile simple, comme dans les chansons, & signifie, Petite quenouille. Quand la Bergere vient des champs, sa *quenouillette* va filant.

La Bergere Annette

Sur le bord d'un ruisseau

Filoit sa quenouillette,

En gardant son troupeau.

QUENOUILLETTE, est aussi un outil dont se servent les Fondeurs, qui a un bouton au bout d'un long manche de grandeur convenable, pour boucher les

Q U E.

trous ou godets par où le métal coule dans leurs moules.

QUERAT. f. m. Terme de Marine. Partie du bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des perceintes. OZAN.

QUERELLE. f. f. Demêlé; contestation; dispute; gronderie. Les *querelles* des Princes ne se terminent que par les armes. Le Sage ne prend *querelle* avec personne, ou contre personne; il ne se mêle point dans les *querelles* d'autrui. Chercher *querelle* avec quelcun, c'est chercher à se brouiller, à rompre avec lui. Il y a une grande *querelle*, une grande émeute dans la rue; courez l'appaiser. Il a bien demêlé sa *querelle*, il en est bien sorti. Il vaudroit mieux quelquefois être en *querelle* avec ses passions, que de jouir de cette paix honteuse que donne l'indolence. M. Sc. Il ne faut point se jouer aux devots; une *querelle* avec eux n'est pas un sujet de risée. H. S. DE M.

Iris, dans notre querelle

Je n'examine point qui de nous deux a tort,

Et vous avez raison, puisque vous êtes belle. LA SABL.

Menage derive ce mot de *querellare* Latin.

QUERELLE, se dit aussi de l'interêt d'autrui, quand on en prend la deffense. Les amis soutiennent par tout la *querelle* de leurs amis. Cet Ecrivain a fait l'apologie d'un tel Ouvrage; il a pris sur soi la *querelle* de l'Auteur.

QUERELLE, en termes de Jurisprudence, se dit en cette phrase: Une *querelle* d'inofficiofité: c'est quand on se plaint d'un testament par lequel on a été desherité sans sujet. Voyez INOFFICIOSITÉ.

On dit proverbialement, Faire une *querelle* d'Allemand à quelcun; pour dire, l'attaquer sans sujet & de gayeté de cœur, pour rien, ou pour une bagatelle.

QUERELLER. v. act. Attaquer, choquer, offenser quelcun. On commence à se *quereller* par des paroles, & puis on en vient aux coups. Les femmes, les harengeres se *querellent* souvent.

QUERELLEUX, EUSE. adj. & f. (On dit aussi *Querelleur*.) Qui fait souvent des querelles. Les gens *querelleux* succombent à la fin. Avoir un esprit *querelleux*. Les femmes ont l'humour plus *querelleuse* que les hommes. Si les gens *querelleux* sçavoient combien ils sont incommodes, & insupportables, peut-être s'appliqueroient-ils à se corriger d'un vice qui gêne tout le monde. BELL.

QUERIMONIE. subst. f. Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglise pour avoir permission de publier des monitoires. On a publié ce matin au prône deux *querimonies* ou monitoires.

Ce mot vient du Latin *querimonia*.

QUERIR, ou QUERRE. Vieux mot qui signifioit autrefois *chercher*, qui ne se dit plus que proverbialement. Il vaut mieux tenir que *querir*.

Ce mot vient du Latin *quarere*.

QUERIR, signifie aussi, Envoyer chercher, amener, apporter; & se dit des personnes & des choses. J'ai envoyé mon Cocher *querir* du foin là où il en pourra trouver. Il a envoyé *querir* ses amis pour venir dîner chez lui. Ce Juge mandé n'a pas voulu venir, on l'a envoyé *querir* avec main forte, prendre, amener. On va *querir* les Marguilliers en ceremonie pour les amener à l'offrande. Il ne se dit gueres qu'à l'infinitif, & avec les verbes aller, venir, envoyer.

On dit proverbialement d'un valet mal-habile, Si on l'envoyoit *querir* de l'eau à la riviere, il n'en trouveroit point. On dit aussi de celui qui est lent à revenir, Il seroit bon à aller *querir* la mort.

QUESCHE, ou QUECHE. f. f. Petit vaisseau à un pont, & mâté en fourche.

QUESTE, ou QUETE. f. f. Action par laquelle

Q U E.

le on cherche. Il y a long temps que ce Capitaine est en *quête* des ennemis pour les combattre. Je suis en *quête* du logis d'un homme à qui je dois rendre une lettre.

QUESTÉ, se dit en termes de Chasse, quand on cherche où il y a du gibier. Ce petit chien est merveilleux pour le *quête*.

QUESTÉ, signifie encore, La demande, & recherche qu'on fait des aumônes pour quelque œuvre pieuse. On ne peut faire de *quête* publique, même sous prétexte des besoins de l'Eglise, sans la permission du Roi, ou du Parlement. Les Religieux Mendians font la *quête* par les maisons. Il n'y a que les Novices qui boivent du vin de *quête*. On choisit les plus belles Dames pour faire la *quête* du Predicateur, des pauvres, de l'Oeuvre, afin qu'elles assemblent une plus grosse somme.

Dans plusieurs Coutumes on appelle terres de *quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les habitans font sur eux-mêmes; & droit de *quête*, celui que le Seigneur peut faire demander; mais qu'on n'est pas tenu de lui apporter chez lui. Dans ce même sens on appelle cens à *quête*, celui que le vassal n'est pas obligé de porter à la maison du Seigneur, qui peut attendre qu'on le lui vienne demander.

QUESTÉ, se dit aussi des tailles que les anciens Seigneurs faisoient payer par leurs vassaux & sujets aux quatre cas portez par les Coutumes.

On appelloit aussi hommes & femmes *questables*, des gens de servile condition, que les Seigneurs pouvoient *quêter*, chercher & revendiquer, quand ils étoient sortis de leur seigneuries pour s'aller établir ailleurs. Les personnes sujettes à la taille, étoient aussi appelées *questables* ou *questans*. Les *questables* seront imposés à la taille par le Seigneur du lieu.

QUESTÉ, en termes de Marine, c'est l'élanement que fait l'étrave & l'étambord hors de la quille, & corps du navire. La *quête* de l'étambord est de la vingtième partie de la quille: celle de l'étrave est de la cinquième, ou environ.

QUESTÉ, se dit aussi sur les rivières de l'avance que font les bateaux, tant du côté du chef, que de la quille, lors qu'elle s'élève & ne touche plus sur le chantier. La *quête* du chef d'un foncet est de la septième partie de la longueur du fond: & celle de la quille est de la sixième partie de celle du chef.

On dit proverbialement, qu'une personne vit de *quête*, quand elle est réduite à l'aumône. On dit que ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la *quête*; pour dire, qu'il faut que nos études nous soient utiles.

QUESTER, ou **QUETER**. v. act. Chercher. C'est un homme qui *quête* par tout des amis, des recommandations pour son procès. C'est un goinfre qui va *quêter* des repas, qui va écornifler. Il va *quêter* du pain de porte en porte.

Ce mot vient de *questare* Latin. MENAGE.

QUESTER, en termes de Chasse, c'est chercher le gibier. *Quêter* avec de petits chiens.

QUESTER, signifie aussi, Demander des charitez pour les pauvres, ou pour autres causes pieuses. Celle qui rend le pain benit est obligée de *quêter*, ou de faire *quêter*. On *quête* dans les Parroisses pour les Hôpitaux & les Confrairies, pour l'Oeuvre, pour les pauvres.

On dit proverbialement à un homme qui fait le gueux, quoy qu'il soit riche, Je vous conseille de vous faire *quêter*.

QUESTEUR, ou **QUETEUR**, EUSE. adj. & subst. Qui *quête*. Frere *Quêteur*. Belle *quêteuse*. Scarron a dit dans une épître chagrine:

*Vous en ferez, ô quêteurs, & quêteuses,
Du nombre affreux des fâcheux & fâcheuses.*

Q U E.

QUESTEUR, f. m. (L's se prononce) étoit un Officier de l'ancienne Rome qui avoit soin du Tresor public. Ce Magistrat étoit l'un des plus anciens, & avoit été établi sous les Rois. Pendant la Republique le Senat envoyoit des *Questeurs* dans chaque Province, & ils étoient comme les Tresoriers, & les Lieutenans du Proconsul dans l'administration des Finances. Mais sous les Empereurs comme il n'y eut plus qu'un *Questeur*, ou Tresorier general pour tout l'Empire, on appella ces Tresoriers particuliers, les Commis du *Questeur*, ou *Adjutores Quaestoris*. La premiere fonction des *Questeurs* ne regardoit que les Armées. Ils payoient les soldats: ils recevoient les deniers provenant des depouilles, & du butin qu'on faisoit sur les ennemis. On en créa de nouveaux pour résider dans la ville, & recevoir les deniers publics, & les tributs qui se levoient sur le peuple. Sylla en augmenta le nombre jusqu'à 20. On les multiplia à mesure que l'Empire s'aggrandit. Cette charge repondoit à celle de *Tresorier*, ou d'*Intendant*, & de *Surintendant* des Finances. Presque les mêmes fonctions y étoient attachées. On le dit aussi dans le pais Latin, & dans les Colleges, des Receveurs des revenus d'une Université.

QUESTEUR DU SACRÉ PALAIS. L'une des premières dignitez sous les Empereurs de Constantinople. C'étoit le *Questeur* qui souscrivoit les rescrits, de l'Empereur, & les reponses aux Requêtes, & aux suppliques qu'on lui presentoit. C'étoit aussi le *Questeur* qui dressoit les loix, & les constitutions que l'Empereur trouvoit à-propos de publier, & elles n'avoient de force, que lorsque le *Questeur du Sacré Palais* les avoit signées: il avoit le soin de l'administration de la Justice. Quelques-uns en comparent les fonctions à celles de Chancelier. C'étoit ordinairement un Jurisconsulte qu'on honoroit de cette charge, parcequ'il devoit connoître les loix de l'Empire, les dicter, les faire executer, & juger des causes qu'on portoit par appel devant l'Empereur. Constantin est le premier qui ait fait les *Questeurs du Sacré Palais*.

QUESTION. subst. f. (Prononcez l's) Demande qu'on fait à quelcun pour apprendre quelque chose de lui. Les Nouvellistes qui voyent un Courier lui font cent *questions*. Un Voyageur qui arrive est importuné de mille *questions* qu'on lui fait.

QUESTION, en termes dogmatiques, se dit de l'examen d'un doute, d'une difficulté dont on traite, dont on dispute pour en éclaircir la verité. En toutes les sciences il y a bien des *questions* à examiner. Il faut toujours distinguer la *question* du droit d'avec la *question* du fait. Cet homme ne sçait pas résoudre la *question*, ne voit pas le nœud de la *question*, ne prend pas le point de la *question*. Dans les *questions* obscures & douteuses la modestie sied bien mieux qu'un ton decisif. Oe. M. Les Jurisconsultes appellent la *question pour l'ami*, une cause qui est fort problematique, qu'on peut juger également bien de part & d'autre. Dans le procès il y a des *questions principales* & des *questions incidentes*. On ne sçauroit trop examiner les affaires où il est *question* de la vie.

QUESTION, se dit aussi des Traitez qu'on fait sur des matieres dogmatiques. Les *Questions Tusculanes* de Ciceron. Les *Questions Academiques*.

QUESTION, est aussi une division que font quelques Auteurs de leurs livres: comme, St. Thomas a divisé sa Somme en plusieurs *Questions* & Articles, quoyque chaque Article soit celui qui traite une *question* particuliere. Le Droit Canon est aussi distingué par Causes & *Questions*.

QUESTION, se dit aussi d'une These qu'on soutient dans les Colleges, qui encore qu'elle aboutisse à une

Q U E.

seule *question*, néanmoins en contient plusieurs autres sur lesquelles on dispute en même temps.

Les Medecins appellent une *question quodlibetaire*, des Theses qu'ils soutiennent dans leurs Ecoles.

QUESTION, se dit aussi de tout ce dont il s'agit, lorsqu'on est en différent, ou qu'on a besoin de quelque chose. Il est *question* de dîner, & non pas de disputer. Si notre repas, notre vin sera bon, c'est la *question*. Si nous nous divertirons bien, belle *question*! Il n'est pas *question* de faire cette entreprise, il est *question* où l'on trouvera de l'argent. Voilà ce dont il est *question*.

QUESTION, signifie aussi la torture qu'on donne aux criminels pour sçavoir la verité de quelque crime qualifié. Personne ne peut être appliqué à la *question* en matiere civile. Par l'Ordonnance de 1670. T. 19. Art. 1. si l'accusé est prevenu d'un crime capital, & qui merite la mort, & si le crime est constant, il peut être condamné à la *question*, s'il y a preuve considerable contre lui, & que cependant la preuve ne soit pas suffisante pour le convaincre, & pour le condamner à mort. Tous Juges tant Royaux que subalternes peuvent condamner à la *question*, & même le Juge Ecclesiastique. On appelle *question preparatoire*, celle qui est ordonnée avant le jugement definitif; & *question definitive*, celle qui est portée par le jugement de mort. La *question preparatoire* est ordonnée *manentibus indicis*; desorte que si l'accusé n'avoué rien, il ne peut plus être condamné à mort; mais seulement *ad omnia extra mortem*. La *question definitive* est celle qu'on donne aux criminels condamnez pour avoir revelation de leurs complices. L'arrêt ou la sentence porte; Un tel condamné à mort; mais prealablement appliqué à la *question* ordinaire & extraordinaire. Il faut qu'il y ait de puissans indices violens, ou demi-preuve pour appliquer un homme à la *question preparatoire*. La *question* ordinaire à Paris se donne avec six pots d'eau, & le petit treteau. L'extraordinaire avec six autres pots, & le grand treteau, qui serre, & étend davantage le criminel qui est suspendu. On la donne ailleurs avec des coins, & des brodequins, & en chauffant les pieds. Il a été appliqué à la *question* ordinaire & extraordinaire, & n'a rien confessé. Il faut qu'un homme persiste, étant hors de la *question*, à ce qu'il a confessé. On dit aussi, Presenter à la *question*, quand on fait peur seulement à un accusé de lui donner la *question*; c'est-à-dire, que l'accusé est conduit à la chambre de la *question*, depouillé, lié, & attaché, & mis en état de souffrir la *question*. S'il ne confessé rien il est détaché, & remené en prison. Mais ces feintes ne sont permises qu'aux seules Cours souveraines, étant expressément deffendu à tous autres Juges (Ordonnance de 1670. T. 19. Art. 5.) d'ordonner, qu'un accusé sera présenté à la *question* sans y être appliqué. En Angleterre l'usage de la *question* & des tourmens pour faire confesser les criminels, même en crime d'Etat, est inconnu. La *question* est une invention sûre pour perdre un innocent qui a la complexion foible, & sauver un coupable qui est né robuste. LA BR. Ceux qui peuvent supporter la *question*, & ceux qui n'ont pas assez de forces pour la soutenir, mentent également. MEN. Le tourment qu'on fait souffrir dans la *question* est certain, & le crime de l'homme qui souffre ne l'est pas. TOUR. Ce malheureux que vous appliquez à la *question* songe bien moins à dire ce qu'il sçait, qu'à se delivrer de ce qu'il sent. ID.

On dit proverbialement d'un indiscret qui parle trop, qu'il ne lui faut point donner la *question* pour sçavoir ses secrets.

QUESTIONNAIRE. f. m. (L's se prononce.) Officier, demi-bourreau qui donne la *question*. Il a

Q U E.

aussi le droit de faire les tableaux de ceux qu'on execute en effigie. Etant indigné de se voir moqué de la sorte, il rappella le *Questionnaire*. VAUG.

QUESTIONNER. v. act. (Prononcez l's.) Interroger, faire plusieurs demandes à quelcun. Vous soupçonnez ce valet de vous avoir pris votre montre, je l'ai tiré à part, je l'ai fort *questionné*, je l'en crois innocent. Il se dit plus souvent des indiscrets, des importuns, qui font cent questions impertinentes à ceux qui leur veulent repondre.

Menage dit que ce mot vient de *questionari*.

QUESTIONNÉ, ée. part. & adj.

QUESTURE. f. f. Charge, dignité de questeur; ou le temps qu'elle dure. Cesar brigua d'abord la *Questure*. Il demeura à Rome pendant sa *Questure*. Exercer la *Questure*.

QUEUE. f. f. La partie qui termine le corps de l'animal par le derriere. Elle differe tant de figure que d'usage selon leurs divers genres. Aux animaux terrestres elle sert à les émoucher, & est d'ordinaire couverte de poil, & garnie d'os. Ceux qui vivent dans l'air l'ont de plumé. Les aquatiques l'ont de cartilages, & elle leur sert de gouvernail pour nager. Le lion se bat les flancs de sa *queue* pour s'irriter. Les chiens remuent la *queue* en signe de caresse, en voyant leur maître. Ainsi l'Ecriture dit que le chien de Tobie vint au devant de son maître en branlant la *queue*. Le scorpion picque de sa *queue*. Les belles fourrures se font de *queues* de fouines, de martes, ou fouris de Moscovie, d'hermines, &c. La *queue* du paon est chargée des yeux d'Argus, à ce que dit la Fable. Les Chasseurs tirent en volant les oiseaux en *queue*.

Ce mot vient du Latin *cauda*.

On appelle *balai* en termes de Fauconnerie, la *queue* de l'oiseau. Cette *queue* lui sert de gouvernail pour voler à toutes mains.

QUEUE DE CHEVAL, est chez les Tartares & Chinois l'enseigne ou drapeau sous lequel ils vont à la guerre. Chez les Turcs, c'est un signal de bataille, quand il est sur la tente d'un General. C'est l'étendart qu'on porte devant le Grand Visir, devant les Bachas & les Sangiacs. Voyez au mot TOUC.

En termes de Manege on appelle un cheval *queue de rat*, quand il a la *queue* degarnie de poil. On croit que les nœuds de la *queue* servent à connoître la sixième & la septième année du cheval, parcequ'alors les nœuds se relâchent.

QUEUE DE RAT, ou *arrête*, se dit aussi des calus ou duretez qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derriere.

On dit aussi, quand on designe un cheval, soit lors qu'on le fait, ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles.

QUEUE DE CHEVAL, en termes de Botanique, est une plante qu'on appelle autrement *prele*, en Latin *equisetum*. Voyez PRELE.

QUEUE DE POURCEAU. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rameuse, cannelée. Ses feuilles sont plus grandes que celles du fenouil, divisées en trois parties, dont chacune se subdivise en trois autres semblables aux feuilles du chien-dent; car elles sont étroites, longues & plates. Au plus haut des tiges croissent des ombelles fort larges, garnies de petites fleurs jaunes, à cinq feuilles disposées en rose. Ces fleurs sont suivies de fruits composez chacun de deux semences presque ovales, rayées sur le dos, avec les bords aiguisez en feuillet, d'un goût âcre & un peu amer. Sa racine est grosse, longue, noire par dehors, verdâtre par dedans, rendant, lorsqu'on y fait des incisions, un suc jaune, d'une odeur de poix. En Latin *peucedanum majus Italicum*.

Q U E.

licum. C. BAUH. La racine de la *queue de porreau*, & son suc sont propres pour l'asthme, pour la toux, pour la retention d'urine, pour provoquer les mois aux femmes.

QUEÛE, se prend aussi pour quelque partie de l'animal coupée sur le train de derriere. A la boucherie on appelle *queue* de mouton, la partie du mouton qui forme le quartier de derriere, à la reserve de l'éclanche. Une *queue* de morue, de saumon, c'est toute la partie de derriere de ces poissons. On dit aussi, que les Syrenes, les Tritons, ont le corps de figure humaine, & finissent en une *queue* de poisson.

En Anatomie on appelle la *queue* d'un muscle, le tendon qui est attaché à la partie mobile. L'autre tendon qui est attaché à la partie immobile vers laquelle se fait le mouvement, s'appelle la *tête* du muscle.

QUEÛE, signifie aussi dans les vegetaux, cette partie ou ce lien qui attache les feuilles, les fleurs & les fruits à leurs branches, ou à leurs tiges. Les fleurs se conservent long temps cueillies, quand on laisse tremper leur *queue* dans l'eau. Le moyen de conserver les fruits d'hiver, c'est de sceller leur *queue* avec de la cire. Les cerises à courte *queue* sont les meilleures. Les Botanistes appellent la *queue* des fleurs, *pedicule*. En parlant de certaines fleurs, comme tulippes, lis, narcisses, on appelle *queue*, quand elles sont cueillies, ce qu'on appelle *tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied.

QUEÛE, se dit aussi des manches de plusieurs instrumens & utensiles. La *queue* d'une viole, d'un violon; c'est la partie où sont attachées les cordes. La *queue* d'une poêle, d'un gril, &c. sont les manches par où on les tient, lorsqu'ils sont sur le feu, ou qu'on les en approche. On dit aussi des boutons à *queue*, quand ils sont attachez à quelque bout de passément, ou autre ornement.

QUEÛE, en termes de Charpenterie, est une piece de bois longue de cinq à six toises, qui sert à faire tourner les moulins pour les exposer au vent.

QUEÛE DE PAON, se dit de tous les compartimens de diverses formes & grandeurs, qui dans les figures circulaires vont s'élargissant depuis le centre jusqu'à la circonference, & imitent en quelque sorte les plumes de la *queue* d'un Paon.

QUEÛE DE PIERRE, en termes de Maçonnerie, est le bout brut des grosses pierres qui servent à faire des liaisons en dedans des murs, qu'on appelle autrement *boutisses*. La *queue* est opposée au parement.

QUEÛE, signifie encore cette partie superflue des habits longs qui traîne à terre, qui est une marque de qualité, & qu'on étend beaucoup dans les grandes ceremonies. Cette femme est de qualité, on lui porte la *queue*. Les Cardinaux ont des Officiers pour leur porter la *queue*, qu'on appelle *Caudataires*. Ce sont des Princesses qui portent la *queue* de la Reine lors de son mariage. Aux pompes funebres, les Princes ont des *queues* de douze ou quinze aunes de long. Elle n'arrive à l'Eglise que dans un char; on lui porte une lourde *queue*, &c. LA BRUY.

On dit entre Marchands, qu'une étoffe a cap & *queue*, lorsqu'elle n'est point entamée, & qu'elle a deux chefs par les deux bouts.

QUEÛE, se dit aussi des caracteres qui finissent par une pointe tirée en bas. La *queue* de cet y Grec n'est pas bien formée.

QUEÛE, signifie aussi l'extremité de quelque chose. La *queue* de l'hiver, de l'été. Il vaut mieux aller passer sur la chaussée de cet étang, que par la *queue* qui est trop marecageuse. C'est prendre justement le Romari par la *queue*. MOL. c'est-à-dire figurément, le prendre par la fin, ou par la conclusion.

Q U E.

QUEÛE, en termes de Chancellerie, se dit de la manière de sceller les lettres. Une lettre est scellée à simple *queue*, quand le sceau est attaché à un coin du parchemin de la lettre, qu'on a fendu exprès; & à double *queue*, quand le sceau est pendant à une bande en double de parchemin passée au travers de la lettre, comme on fait en toutes les expéditions importantes.

QUEÛE, signifie aussi un vaisseau qui contient un peu plus d'un muid; ou 54. septiers, à huit pintes le septier mesure de Paris, & le muid est de 36. septiers. Ce mot en ce sens vient du Latin *cupa*. Cette mesure change selon les Provinces. On se sert de cette mesure à Orleans & en Champagne.

En termes d'Astrologie, on appelle la tête ou la *queue* du Dragon, les nœuds, ou interfections de l'Ecliptique par les cercles, ou orbites des autres Planètes qui ont quelque latitude à l'égard du Soleil, & ce sont les points où se font toutes les éclipses. On figure ainsi cette *queue*, ☊. Les Astrologues la mettent dans tous leurs horoscopes, quoyqu'elle n'ait en effet aucune vertu.

On appelle une Comete, l'*étoile à la grande queue*, à cause de cette traînée de lumiere qui suit après elle, & dont les Philosophes n'ont pu encore expliquer la cause pour son immense étendue, qu'on a vu aller jusqu'à 60. degrez. On a dit aussi par raillerie à ceux qui doutoient de quel genre elle étoit, qu'il lui falloit regarder sous la *queue*. Lorsqu'une Comete est vue darder ses rayons vers l'endroit du ciel où son mouvement propre semble la porter; ces rayons s'appellent une barbe; au contraire, lorsqu'ils s'étendent vers la partie du ciel d'où son mouvement propre semble l'éloigner, ils se nomment une *queue*; & lorsqu'ils se repandent également à la ronde, on les appelle une *chevelure*. RONAUT.

QUEÛE, en termes de Guerre, se dit de la partie de la tranchée qui est la plus éloignée à l'égard des ennemis: c'est le lieu où on commence d'ouvrir la terre pour faire des approches, & où on laisse une garde de Cavalerie pour courir à la defense de ceux qui travaillent à la tête de la tranchée, en cas de sorties.

QUEÛE d'un bataillon, c'est le rang du ferre-file. Quand on fait la contremarche par files, les hommes de la tête du bataillon passent à la *queue*. On appelle aussi la *queue* de l'armée, l'arriere-garde: & ainsi on dit qu'on l'a prise en *queue*, qu'on l'a chargée en *queue*, qu'on a défait la *queue* de l'armée.

QUEÛE, se dit aussi des étendarts qui aboutissent en pointe. Autrefois les Ecuyers portoient des pennons ou étendarts pointus, comme sont maintenant les guidons; & quand ils devenoient Bannerets, on coupoit la *queue* de ce pennon pour faire un étendart carré. Les pavillons des Chefs d'Escadre sur mer ont aussi une *queue*, & sont fendus des deux tiers de leur hauteur.

QUEÛE, se dit aussi de la dernière partie des Corps; des Assemblées. On a vu les Processions du Recteur autrefois si longues, que la croix étoit à Saint Denis, que la *queue* étoit encore aux Mathurins. Ce Capitaine étoit à la tête d'un tel Regiment, il l'a quitté, & il est à la *queue* d'un autre.

QUEÛE. Terme de Relieur. C'est la partie du livre qui regarde la fin des pages. Rogner un livre par la tête & par la *queue*.

QUEÛE, terme de Luthier. C'est un morceau de bois au bout de la table de certains instrumens où les cordes sont attachées. *Queue* de viole, *queue* de violon, *queue* de poche.

QUEÛE, signifie aussi, Suite. Cette femme a toujours cinq

Q U E.

cinq ou six enfans à la *queue*. On n'aime point à recevoir chez soi les grands Seigneurs, parcequ'ils ont une longue *queue*, une grande suite de valets. Ce Conseiller a toujours des solliciteurs à sa *queue*, est toujours environné de plaideurs. Ce criminel est sauvé, on a envoyé des Exempts, des Archers à sa *queue*, c'est-à-dire, pour le suivre & le prendre. Ce General a toujours eu une armée en *queue* qui l'a suivi dans sa retraite. On dit aussi, qu'un bon Chasseur est toujours à la *queue* des chiens; pour dire, qu'il les suit de près.

QUEÛE, se dit figurément en ce sens, des affaires. Faisons si bien nôtre transaction, que nous ne laissions point de *queue* à nôtre procès. Cet arrêt est ambigu, il laisse encore une *queue* à l'affaire. C'est un mauvais payeur, il fait toujours quelque *queue*, il laisse quelque chose en reste à payer.

QUEÛE D'ARONDE, est un terme de Charpenterie, qui se dit du plus fort des assemblages, quand on fourre une piece de bois qui va en s'élargissant par le bout, dans une autre piece de bois, enforte qu'elle n'en puisse plus sortir, parceque l'entrée est plus étroite que le fond, comme on voit en la figure d'une *queue* d'hirondelle.

On appelle aussi en termes de Fortification, des ouvrages à corne à *queue d'aronde*, quand ils sont de cette figure, & plus étroits par la gorge que par la face; & au contraire à *contrequeue d'aronde*, quand les faces sont plus petites que la gorge.

Sans *queue*, signifie aussi quelquefois, Absolument, & sans suite, c'est-à-dire, sans ajouter de qualité ou autre designation particuliere. Quand on dit Monsieur, sans *queue*, on entend le maître de la maison. On le dit aussi du Frere unique du Roi. Monsieur le Prince, sans *queue*, c'est le premier Prince du sang. Mr. l'Evêque, c'est l'Evêque du lieu où l'on est demeurant.

QUEÛE A QUEÛE, est une phrase adverbiale, signifiant ce qui vient à la file & à la suite l'un de l'autre. Ce Maquignon a amené douze chevaux attachez *queue à queue*. Il est venu demi-douzaine de personnes *queue à queue* me demander à dîner, c'est-à-dire, l'un après l'autre. Les enfans ont un jeu qu'ils appellent à la *queue leu leu*, quand ils se tiennent l'un l'autre par la robbe en marchant. *Leu* est un vieux mot qui signifioit autrefois loup, comme s'ils imitoient les loups, qui marchent ainsi à la *queue* l'un de l'autre.

QUEÛE, se dit proverbialement en ces phrases. Il viendra un temps où les renards auront besoin de leur *queue*; pour dire, qu'il y a telles personnes qu'on meprise, ou qu'on choque en un temps, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des chiens & des vaches. On dit aussi, qu'il faut que chacun garde sa *queue*; pour dire, qu'il faut que chacun conserve son bien; par allusion à la fable d'un renard, qui ayant perdu sa *queue*, vouloit persuader aux autres de se couper la leur. On dit aussi, Petit chien, belle *queue*. Et on dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, qu'ils s'en sont retournés honteusement la *queue* entre les jambes; car c'est un signe de peur, de honte ou de lâcheté. Ce proverbe est tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt*. On dit aussi, qu'on écorche l'anguille par la *queue*, quand on commence les affaires par où on les doit finir. On dit aussi, que c'est brider son cheval par la *queue*, dans le même sens. On dit aussi, qu'il se faut deffier de ces animaux qui ont deux trous sous la *queue*; pour dire, des femelles. On dit aussi, que le mal porte le repentir en *queue*; pour dire, que les crimes ont de fâcheuses suites. On dit aussi, Quand on parle du loup, on en voit la *queue*,

Q U E. Q U I.

quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui. Ce proverbe repond au Latin, *Lupus in fabula*, parceque la presence de celui qui arrive interrompt le discours qu'on tenoit de lui, & qu'on dit que celui-là se taît qui a vu le loup. On dit aussi, que le venin est à la *queue*, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse. On dit d'un homme superbe & glorieux, que c'est un paon qui se mire dans sa *queue*. Au contraire on dit d'un miserable qui a peine à vivre, qu'il faut qu'il tire le Diable par la *queue*. On dit aussi de deux choses qui n'ont point de rapport, Cette *queue* n'est pas de ce veau-là. On dit des choses qui sont perduës & abymées, Vous n'en verrez plus ni *queue* ni oreilles. On dit aussi d'une chose entierement defaite ou consommée, Il n'en est pas resté la *queue* d'un. On dit aussi de ceux qui vivent delicatement, & qui font semblant de se mortifier, qu'ils se fouëtent avec une *queue* de renard. On dit aussi d'une personne qui manque de quelque chose, qu'il en est pourvu comme un singe de *queue*. On dit aussi, Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la *queue* de la poêle; pour dire, qu'il est plus difficile de gouverner, que de raisonner sur le gouvernement. On dit aussi, qu'on a pris un homme, une affaire par la tête & par la *queue*; pour dire, qu'on l'a tourné & examiné de tous les côtez. On dit aussi, Commencer le Roman par la *queue*, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle. Les Afriquains disent, Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la *queue*. On dit aussi, Il y va de tête & de *queue*, comme une corneille qui abat des noix; pour dire, il s'y employe de toutes ses forces.

QUEUX, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Cuisinier. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roi, où il y a sur l'état des Maîtres *Queux*, dont la fonction particuliere est de faire les ragoûts, entrées & entremets; de même qu'il appartient aux Potagers de faire les potages, aux Hâteurs de fournir le rôti, aux Pâtissiers la pâtisserie, &c. Il y a un Corps de Maîtrise à Paris, dont les Lettres portent qualité de Maîtres *Queux*, Cuisiniers & Portechappes de la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris.

Ce mot vient de *cocus*, Cuisinier. D'autres le derivent de *Cuens*, qui signifioit autrefois Comte, parceque c'étoit un Office à vie très-considerable, qu'on tenoit à foi & hommage du Roi. On trouve dans les Regîtres de la Chambre des Comptes, que les Officiers de la Cuisine du Roi étoient les *Cueux*, *Aideurs*, *Hâteurs*, *Pages*, *Souffleurs*, *Enfans Saussiers du commun*, *Saussiers devers le Roi*, *Sommiers*, *Pouliers*, *Huissiers*, &c. Et en d'autres endroits il est fait mention d'un *Ecuyer*, d'un *Maignan*, *Clerc Saussier*, *Clerc de Cuisine*, &c.

QUEUX, s. f. Pierre à aiguiser. Il faut passer ce couteau, ce rasoir sur la *queux*. Il y a des *queux* pour les couteaux, d'autres pour les faux. Celles pour les rasoirs sont plus douces, & on les passe dessus avec de l'huile. Ce mot est vieux. En Latin *cos*.

Q U I.

QUI, Pronom personnel, relatif, & interrogant, de tout genre & de tout nombre; signifiant, Lequel, laquelle, lesquels, ou lesquelles. Il a toujours du rapport à un nom qu'on appelle *antecedent*. On ne sçait à qui se fier. On ne sçait qui meurt, ni qui vit. A qui pensez-vous parler? *Qui* est-ce? *Qui* demandez-vous? *Qui* va là? *Qui* vive? *Qui* plus est. *Qui* pis est; pour dire, ce qui est encore plus fâcheux, ce qui est encore pis. On dit je ne sçai qui, pour marquer qu'on ne sçait

Q U I.

sçait qui est celui qui a dit, ou qui a fait une chose. Je ne sçai *qui* m'a dit cela; je ne me souviens plus *qui* c'est: & on dit par mepris, & pour marquer une personne de mépris; C'est une je ne sçai *qui*; lorsqu'on ne veut pas prononcer une injure tout-à-fait.

Dans les cas obliques on ne se sert guere de *Qui*, si ce n'est en parlant des personnes: C'est un cheval *dont* j'ai reconnu les défauts: & non point *de qui*. Il y a pourtant quelques exceptions: on dit la gloire *à qui* je me suis devoüé. VAU. *Qui*, en Poësie, se met indifféremment en tous les cas. L'ACAD. Ce n'est pas une faute de repeter *qui* deux fois dans une période. L'usage en est si fréquent qu'il en ôte la rudesse, & l'oreille n'en est pas offensée. Il seroit plus rude de mettre *lequel*, excepté lorsqu'il est nécessaire pour marquer le genre, & ôter l'équivoque. Par exemple: C'est la raison secrète de ce succès si funeste; *duquel* je vous instruirai; parceque le relatif *dont*, pourroit se rapporter à *raison*, ou à *succès*; il a été nécessaire d'employer le relatif *lequel*, pour déterminer à quoy se rapporte *je vous instruirai*. VAU.

QUI, pour signifier *les uns, les autres*, n'est plus en usage chez les bons Auteurs. On trouve dans les vieux Ecrivains: *Qui* crioit, *qui* faisoit sur les toits, &c. Ils fuyoient *qui* ça, *qui* là.

QUI, se met quelquefois pour *quiconque*, quelque personne que ce soit.

Pégase n'est qu'un cheval,

Qui le suit, & qui lui fait fête,

Ne suit, & n'est rien qu'une bête. ST. AMANT.

Qui se laisse outrager merite qu'on l'outrage. CORN.

Plusieurs sont en doute s'il faut dire: C'est moi *qui* ai fait cela, ou c'est moi *qui a* fait cela. C'est une regle de Logique très-veritable que dans les propositions affirmatives, le sujet attire à soi l'attribut, c'est-à-dire, le détermine. D'où vient que ces raisonnemens sont faux: l'homme est animal; le singe est animal; donc le singe est homme. Parcequ'*animal* étant attribut dans les propositions, les deux divers sujets se déterminent à deux diverses sortes d'animal. C'est pourquoy ce n'est point contre la regle de dire, Je suis homme *qui* parle franchement, parceque *homme* est déterminé par *je*: ce qui est si vrai que le verbe qui suit le *qui* est mieux à la premiere personne qu'à la troisieme. Je suis homme *qui* ai bien vu des choses, plutôt que, je suis homme *qui a* bien vu des choses.

GRAM. RAIS.

QUI QUE CE SOIT, pour dire, *Quiconque*. *Qui que ce soit* qui ait fait cela, est un habile homme. Et quand il est mis avec une négative, il signifie, Nul; aucune personne. Je n'y ai trouvé *qui que ce soit*. Ce Juge ne connoît *qui que ce soit*; personne ne le peut gagner.

QUI PRO QUO. f. m. Terme Latin qui signifie une meprise d'un Apothicaire, qui donne à une personne une medecine preparée pour une autre, ou qui y met une autre drogue que celle qui est ordonnée: d'où est venu le proverbe: Dieu nous garde d'un *qui pro quo* d'Apothicaire, &c. d'un & *catera* de Notaire.

QUI PRO QUO, se dit aussi par extension en toutes sortes d'autres affaires. Toute cette intrigue est venue d'un mal entendu, d'un *qui pro quo*, d'une lettre donnée pour une autre.

QUIA. Terme Latin, qui ne s'emploie qu'en cette phrase proverbiale. Il est à *quia*; pour dire, Il demeure court sur la raison qu'on lui demande, ou plutôt, Il ne sçait plus que dire ni que faire. Je le perdrai, ou je le reduirai à *quia*. ABLAN.

QUIBEL. f. masc. Herbe fort nuisible qui se trouve dans l'île de Saint Jean Portorico. Ses feuilles sont piquantes; & sa fleur ressemble à la violette, mais elle

Tome III.

Q U I.

est un peu plus longue. Cette herbe fait mourir incontinent les bêtes sauvages qui en mangent.

QUICONQUE. Pronom relatif & general, qui n'a point de pluriel; qui ne se dit que des personnes, & qui ne veut point d'il après soi. Il est en usage particulièrement dans les Loix & Edits. *Quiconque* aura commis homicide, sera puni de mort; pour dire, qui que ce soit. *Quiconque* est riche, est tout. BOIL. Dans ces deux exemples, il n'y a point d'il; car on ne dit pas *quiconque* aura commis homicide, *il* sera puni de mort; mais sera puni de mort: ni *quiconque* est riche, *il* est tout. Mais s'il suit un verbe qui fasse comme un autre membre de période, il faut pour la clarté du discours ajouter *il*.

Quiconque est riche est tout, sans sagesse il est sage,

Il a sans rien sçavoir la science en partage. BOIL.

QUICONQUE, est aussi quelquefois féminin, comme en cette phrase en parlant à des femmes, *quiconque* de vous fera assez hardie pour, &c. L'ACAD.

QUIDAM. f. m. Menage dit *quidan*. Certain homme qu'on designe par quelques marques, & dont on ne sçait pas le nom. Il est venu un certain *quidam* me donner avis. Ce mot est un peu vieux, & ne peut plus être employé que dans le burlesque.

Un certain quidam, l'autre jour,

Me rencontrant seulette me parla d'amour.

Ce mot est venu tout pur du Latin.

QUIDAM, QUIDAME. (L'Academie dit *quidane*, ce qui suppose qu'il faut dire *quidan*.) f. m. & fem. se dit seulement dans les monitoires, à cause qu'il est défendu d'y marquer les noms, quoy qu'on les sache. Tous ceux qui sçauront que certains *quidams* ou *quidames*, ou plutôt *quidanes*, selon l'Academie, ont fait telle chose, sont avertis d'en venir à revelation.

QUIET, ETE. adject. Paisible; qui est en repos, qui n'est point agité. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a l'ame *quiete*; pour dire, qu'elle n'est point troublée de passions. Ce malade a passé une nuit fort *quiete*.

Ce mot vient du Latin *quietus*.

QUIETISME. f. m. C'est le sentiment d'une secte qui fait aujourd'huy beaucoup de bruit. Molinos Prêtre Espagnol mort à Rome dans les prisons de l'Inquisition, passe pour le pere du *Quietisme*. Cependant il a ajouté peu de chose à la Theologie des Mystiques qui ont passé pour des Saints à visions & à miracles, & qu'on a canonisez à Rome. Ce nom est emprunté du repos ou de l'inaction entiere où l'ame se trouve lorsqu'elle est dans la vie unitive. Pour y parvenir il faut auparavant passer par la voye purgative, c'est-à-dire, par cette obeissance qu'inspire la crainte de l'enfer. Il faut entrer dans la voye illuminative avant que d'arriver à la perfection. On essuye de cruels combats & de violentes douleurs. Ce ne sont pas seulement des secheresses ordinaires à l'ame, & des privations de grace, mais des peines infernales: on se croit damné: la persuasion qu'on en a est vive, forte, & dure plusieurs années. Saint François de Sales étoit tellement convaincu de sa damnation, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredit là-dessus. On est suffisamment payé de ses peines par les embrassemens de Dieu, & par sa propre deification. Les sentimens qu'on a pour Dieu dans le *Quietisme* sont si purs & si désintéressez, qu'on l'aime pour lui-même à cause de ses perfections, indépendamment de la peine & de la recompense. L'ame se soumet à la volonté de Dieu, lors-même qu'il la precipite dans les enfers; & au lieu de l'arrêter, B. Angele de Foligny lui crioit, *Hâtez vous Seigneur de me jeter dans l'enfer, & ne differez pas si vous m'avez abandonnée; achevez, & plongez moi dans*

F f f

l'abî-

Q U I.

l'abîme. L'ame entre enfin dans le repos, & dans une parfaite quietude : elle contemple uniquement son Dieu : elle n'agit plus ; elle ne pense plus ; elle ne desire plus ; elle est uniquement occupée à recevoir la grace de Dieu qui la pousse où il veut, & comme il veut. Dans cet état elle n'a plus besoin de chants, de prières ni de vœux. Les prières où l'esprit travaille & la bouche s'ouvre pour demander à Dieu ses besoins, sont le partage des foibles & des imparfaits. L'ame des saints est comme couchée dans le sein, & entre les bras de son Dieu ; où sans faire aucun mouvement, ni produire aucune operation, elle attend & elle reçoit les graces divines. Elle est alors heureuse, puisque cessant d'être dans l'existence qu'elle avoit auparavant, elle se change ; elle se transforme ; elle s'abîme dans l'être divin ; & elle se perd tellement dans cet abîme qu'elle ne connoît pas sa distinction d'avec Dieu. FENEL. MAX. DES SAINTS. M. DE MEAUX INSTRUCT.

QUIETISTES. f. m. & fem. Sont les disciples de Molinos, ou les défenseurs des sentimens marquez dans l'article precedent. On accuse les *Quietistes* de divers crimes, & particulièrement les Directeurs d'abuser de leurs penitentes dans les confessionnaux. On leur attribue aussi les consequences qu'on tire de leurs principes, & qu'on outre d'une maniere violente. Leur nombre est considerable en Italie.

QUIETUDE. f. f. Tranquillité, repos d'esprit. Un vrai Philosophe passe sa vie dans une grande *quietude* d'esprit. PAT. Une serenité merveilleuse regnoit sur son visage : c'étoit un signe de la serenité de son esprit, de la *quietude*, & de la tranquillité de son ame. M. DE LA CH. L'indifference universelle, & l'aneantissement de toute sorte de souhaits, & de desirs, sont la *quietude* des contemplatifs. M. DE M. La sagesse seule nous rend capables de resister à la Fortune, & d'acquiescer la tranquillité, & la *quietude*. ST. EV. Il ne faut pas autoriser l'oisiveté sous les apparences d'une sainte *quietude*. OE. M. La contemplation consiste dans des actes si simples, & si paisibles, que l'ame doit être dans un repos continuel ; & de là vient qu'on l'appelle une oraison de *silence*, & de *quietude*. FEN. Ni les larmes, ni les regrets, ni la penitence, ne conviennent à une ame qui jouit de la parfaite *quietude*. M. DE M. Saint François de Sales avertit les contemplatifs, que ceux qui retournent sur eux-mêmes pour examiner, si leur *quietude* est assez quiete, troublent les doux mouvemens de l'oraison. FEN. L'oraison de passivité, de *quietude*, ou de repos, signifie la même chose, parceque l'ame dans cette oraison est purement passive, sans action, & comme couchée dans le sein, & entre les bras de son Dieu. JU. Voyez ORAISON. B. Alvarez ne fut élevé à l'oraison d'union, & de *quietude*, qui est la parfaite & tranquille contemplation, qu'après 16. ans de travail dans l'oraison vulgaire, & les trois voyes interieures. M. DE M.

QUIGNON. f. m. Gros morceau, grosse bribe de pain. On donne de gros *quignons* de pain aux Bergers, aux Chartiers, quand ils vont aux champs. Menage derive ce mot du Latin *quinio*, comme qui diroit la cinquième partie d'un pain.

QUILBOQUET. f. m. Instrument de Menuisier.

QUILLE. f. fem. Morceau de bois qu'on élève à plomb, qui sert à jouer. On en arrange neuf en quarre pour les abattre de loin avec une boule. C'est un bon joueur de *quilles*, il en abat neuf tout-d'un-coup. Ce mot vient de l'Anglois *kiles*, ou de l'Alleman *kegelen*, signifiant la même chose.

On dit aussi, En *quille*, en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Officiers de la grande, ou

Q U I.

de la petite Ecurie, en ce que les derniers ont leurs passemens cousus en *quilles*, & les autres en bracelet.

QUILLE, est aussi un terme de Gantier, qui se dit d'un morceau de bois en forme de quille à jouer, qui sert à redresser les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

QUILLE, en termes de Marine, est la plus grosse piece de bois du vaisseau, qui regne de poupe en proue, qui sert de fondement & de base à tout le bâtiment, parceque sur elle sont assemblez l'étrave, l'étambord, les varangues, & les fourcats, sur lesquels tout le bâtiment est construit. Il y a des vaisseaux qui ont jusqu'à 120. pieds de *quille*. Cette *quille* a 14. pouces d'épaisseur, & deux pieds de largeur. C'est la *quille* qui donne la longueur des autres pieces qui lui doivent être proportionnées. Par exemple, la hauteur perpendiculaire de l'étambord doit être la huitième ou dixième partie de la *quille* ; celle de l'étrave le quart ; la quete de l'étrave la cinquième partie ; celle de l'étambord la vingtième ; & toute la longueur du navire par en-haut doit être d'un quart plus grande que la *quille*. Les proportions de toutes les pieces de toutes sortes de vaisseaux se trouvent dans des Tables qui sont à la fin du livre de Claude Caron Arpenteur, qui a fort bien écrit des bois & de la charpenterie. On la compare à bon droit avec l'échine, l'arête ou l'épine du dos des animaux. Menage derive ce mot du Grec *keilos*, ou de l'Espagnol *quilla*, signifiant la même chose.

QUILLE, est aussi une grosse piece de bois formant le derriere d'un bateau foncet. C'est celle qui supporte le gouvernail. Elle répond à la piece que dans les bâtimens de mer on appelle l'étambord.

QUILLE DE PONT, se dit aussi en quelques endroits, d'une longue piece de bois qui soutient le pont.

On dit, Prêter de l'argent sur la *quille* du vaisseau ; pour dire, y affecter & hypothéquer le corps du vaisseau.

QUILLE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit, & qui ne bouge, qu'il est là planté comme une *quille*. On dit qu'on a donné à quelcun son sac & ses *quilles*, ou qu'il a pris son sac & ses *quilles* ; pour dire, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé. On dit aussi, qu'un homme est bien venu en quelque endroit comme un chien dans un jeu de *quilles* ; pour dire, que c'est un importun qui est venu pour troubler la fête.

QUILLER. verb. neut. Il se dit quand ceux, qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, & tirent à qui sera le plus près de la boule, pour sçavoir ceux qui seront ensemble. Il faut *quiller* ; les plus près seront ensemble.

QUILLER, est aussi un verbe actif qui ne se dit qu'en cette phrase injurieuse : Que l'ase vous *quille*. Voiture a dit ;

Qui que vous choisissiez de ces deux amoureux,

Vous ne sauriez manquer que l'ase ne vous quille.

QUILLIER. f. m. La pierre ou le quarré marqué où l'on arrange les neuf quilles. Il y a un beau *quillier* au bout de cette allée. On le dit aussi des neuf quilles ensemble. Il a fait tout le *quillier* en un coup.

QUILLON. f. masc. Terme de Fourbisseur. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. *Quillon* rompu.

QUIMBA, ou **QUINUA.** f. m. Plante qui croît aux Indes Occidentales, qui est de la hauteur d'un homme, & qui a ses feuilles comme la blete. Sa semence est menue, blanche ; les habitans en font un breuvage, ou la mangent en bouillie comme on fait le ris. Cette plante n'est autre chose que la grande

ama-

Q U I.

Amarante que C. Bauhin appelle *Amaranthus maximus*.

QUINAUD, **AUDE**. adj. se dit de celui qui se confesse vaincu dans une dispute ; qui n'a plus le mot à dire ; qui demeure bien camus. Je l'ai rendu bien *quinaud*, il n'a osé me repliquer. Ce mot signifioit autrefois *gueux*. Borel le derive du Grec *kenos*, c'est-à-dire *vacuus*.

QUINAUT. f. m. Vieux singe ou marmot fort laid. Il n'est plus en usage en ce sens.

QUINCAILLE. f. f. Menuë marchandise de fer ou de cuivre, comme couteaux, haches, ciseaux & outils de toutes sortes d'Ouvriers, chauderons, chandeliers, &c. On fait payer aux Douanes tout le cuivre ouvrage comme de la *quincaille*.

Ce mot a été fait par onomatopée du son de la chose qu'il signifie. **MEN**.

QUINCAILLERIE. f. f. Marchandise de quincaille. A Saint Estienne en Forest on fait grand trafic de *quincaillerie*, de la *quincaillerie* de bale.

QUINCAILLIER, **IERE**. subst. Marchand qui vend de la quincaille, ou qui la fabrique. Le peuple les appelle abusivement *Clincailliers*. Le titre qu'ils prennent par écrit est de Marchands *Quincailliers*. Quelques-uns le derivent du Latin *quizarium*.

QUINCAJOU. f. masc. Animal de l'Amerique, qui approche du chat, qui a le poil rouge & brun, & la queue si longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours sur son dos. Il a de fortes grifes, & monte sur les arbres, & se couchant tout de son long sur une branche, il attend que quelque orignac passe pour se jeter sur lui. Quand l'orignac sent le *quincajou* sur son dos, il court vite se jeter dans l'eau, & aussi-tôt le *quincajou* qui hait cet élément, quitte prise & saute à terre. **DENIS HIST. DE L'AMER.**

QUINCONCE. f. m. Qui est en échiquier. Figure d'un plant d'arbres posez en plusieurs rangs parallèles tant selon la longueur que la largeur, en telle sorte toutefois que le premier du second rang, commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, & les deux premiers du troisième, & qui marque une figure d'un cinq au jeu des cartes. La plus belle maniere de planter les arbres pour faire un bosquet est en *quinconce*. Il fit des fosses de trois pieds, un peu étroites & disposées de travers en *quinconce*. **ABLAN.** Il vient du Latin *quincunx*.

QUINES. Terme du jeu de Triquetrac, ou de dez. Ce sont deux *cinq* qui viennent à un même coup de dez.

QUINOLA. f. m. Terme du jeu de Reversi & de la petite Prime. C'est ainsi que les Espagnols ont nommé le valet de cœur qui donne l'avantage à ces jeux-là.

QUINOLA, est aussi un sobriquet qu'on donne à un meneur de Dames, comme un valet de chambre, ou autre homme gagé pour cela ; ce qu'on appelle chez les Grands, *Esuyers*. Ce n'est qu'un *quinola*.

QUINQUAGESIME. f. f. Fête d'Eglise qui vient 50. jours avant Pâques, & le jour que le peuple appelle le Dimanche Gras.

QUINQUENELLE. Vieux terme de Coutumes, qui signifioit autrefois *Lettres de repit*, qui étoient accordées par le Prince, ou par le Juge pour cinq ans, à des debiteurs qui avoient mal fait leurs affaires.

QUINQUENNALES. Jeux, ou fêtes qui se celebrent tous les cinq ans à l'honneur des Empereurs deffiez. On ne commença à les marquer sur les medailles que vers le milieu du troisième siecle. Le P. Pagi a produit une medaille, ou les *Quinquennales* de

Tome III.

Q U I.

l'Empereur Posthume sont gravées ; ce qui ne se trouve sur aucune medaille des Empereurs qui l'ont précédé.

QUINQUENOVE, est une espece de jeu de dez venu de Flandres. Ce mot est fait de cinq & de neuf.

QUINQUILLE. Jeu de l'Hombre à cinq. Jouer à *quinquille*.

QUINQUINA. f. m. Ecorce qui vient des Indes Occidentales, qui est un remede admirable pour les fievres intermittentes ; elle est compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer. L'arbre d'où on la tire croît au Perou dans la Province de Quito, sur des montagnes proche de la ville de Loxa. On l'appelle aussi *Quinaquina*, ou *China China*. Les habitans du pais l'appellent *Gannaperide*, & les Espagnols *Palo de calenturas*, c'est-à-dire, *bois des fievres*. Cet arbre est de la grandeur à-peu-près d'un cerisier. Ses feuilles sont rondes, dentelées. Sa fleur est longue, de couleur rougeâtre ; elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince. Il y en a deux especes, un cultivé, & l'autre sauvage : le cultivé est beaucoup meilleur que l'autre. Le *Quinaquina* n'est connu des Européens que depuis l'année 1640. Les Jesuites de Rome lui donnerent beaucoup de reputation en Italie & en Espagne en 1649. Le Cardinal de Lugo en apporta le premier en France en 1650. Il y fut d'abord vendu au poids de l'or à cause de la vertu merveilleuse qu'il a de guerir la fievre. Etant reduit en poudre on l'appelloit la *poudre du Cardinal de Lugo*. Les Anglois le nomment la *poudre des Jesuites*, parcequ'ils en faisoient un grand trafic qui a aidé à les enrichir en divers lieux. Bien des gens ne vouloient point au commencement se servir du *Quinaquina*. Chiflet & Plempius en furent les plus grands ennemis. Mais une infinité d'experiences qui ont été faites dans toute l'Europe, & les effets surprenans qu'on en voit tous les jours, ont convaincu les plus opiniâtres que c'étoit un des plus excellens remedes de la Medecine : desorte qu'il n'y a presentement qu'un fort petit nombre de gens entêtez ou ignorans qui fassent difficulté de s'en servir. Mr. Barbeyrac illustre Medecin de Montpellier, & un des plus fameux Praticiens de ce siecle, l'a employé des premiers avec beaucoup de succès, & a fort contribué à le mettre en vogue. Sturmus, Willis, Sydenham, Morton, Dolæus, Monginot, & quantité d'autres celebres Medecins lui ont donné de grands éloges. Quelques-uns appellent *Quinquina d'Europe*, la racine de gentiane, à cause qu'elle est bonne pour les fievres intermittentes.

QUINT, **INTE**. adj. & subst. La cinquième partie d'un tout. On a fait payer le *quint* à un tel par forme de taxe. Il n'est permis à un Testateur de disposer que du *quint* de ses propres. Les quatre *quints* sont dûs aux heritiers, parens & lignagers. J'ai mon *quint* dans ce traité, j'y suis pour mon *quint*.

On a appelé Charles-*Quint* Empereur, qui est la cinquième du nom. Sixte *Quint* Pape, par la même raison.

QUINT & REQUINT, en termes de Jurisprudence feodale, est un droit qu'on paye au Seigneur dominant à chaque vente qu'on fait d'un fief servant, comme on paye les laods & ventes pour les rotures. Le *Quint* est la cinquième partie du prix, & le *requint*, le cinquième du cinquième. Cela fait 24. pour 100. Par les Edits de 1673. & de 1674. le droit de *Quint* se paye au Roi pour l'échange des fiefs, & le Seigneur ne prend que son droit de relief, ou de rachat.

QUINTADINER. v. act. Terme de Facteur d'orgues. Ce mot se dit des tuyaux de l'orgue, lorsqu'ils

Q U I.

qu'ils resonnent en maniere de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuse, ce qui est un défaut. Ce tuyau *quintadine*.

QUINTAINE. f. f. Pal, pôteau ou jacquemart qu'on fiche en terre, où l'on attache un bouclier, pour faire des exercices militaires à cheval, jeter des dards, rompre la lance. Cet exercice est hors d'usage.

Ce mot vient de *Quintus* son inventeur, à ce que dit le Pere Menestrier. Le Pere Monet l'appelle *Quintellus*. Il en est fait mention dans la Loi I. au Code *De Aleatoribus*, & dans le Paratite de Cujas sur la même Loi. Menage dit qu'il vient de l'Italien *quintana*; & Borel dit qu'il vient de *quintus*, parcequ'on l'a imité des jeux des Anciens qui se faisoient de cinq ans en cinq ans. En quelques lieux cet exercice s'appelle *Courre le faquin*. *Quintaine* en plusieurs lieux est un droit seigneurial, par lequel le Seigneur oblige des Meuniers, des Bateliers, ou de jeunes gens à marier, à venir devant son Château tous les ans rompre quelques lances ou perches pour lui servir de divertissement.

QUINTAINE, s'est dit aussi dans le stile figuré & satirique. Lasse enfin de servir au peuple de *quintaine*. **REG.** c'est-à-dire, lasse de vivre dans le desordre, & de se prostituer à tous venans.

Ses beaux yeux à lance d'ébene,

Sur les cœurs courent la quintaine. **SCAR.**

pour dire, que les traits de ses yeux percent les cœurs.

QUINTAL. f. masc. Poids de cent livres de Paris. Il y a bien des lieux où on vend le bois, le foin au *quintal*. Les Marchands en gros vendent & estiment leurs marchandises au *quintal*. Le *quintal* de sucre, de poivre, vaut tant. Chaque livre de *quintal* sur la mer n'est que de 15. onces. Le *quintal* est differend selon les lieux. Leur difference avec toutes leurs proportions est curieusement expliquée par Casimir Polonois en sa Pyrotechnie.

QUINTE. f. f. En termes de Musique, est un intervalle compris en cinq tons, qui est la troisième des consonances. La raison de la *quinte* avec les nombres & les lignes est de 3. à 2. La quatre & la *quinte* font une octave. La *quinte* parfaite surpasse la fausse *quinte* d'un demi-ton moyen. On l'appelle aussi *semidiapenté*, qui lorsqu'on divise l'octave, se trouve d'un côté, & le triton de l'autre. La *quinte* & la tierce majeure ou mineure composent la septième.

QUINTE, au jeu est une suite de cinq cartes de même couleur. On appelle au Piquet *quinte major*, la plus haute qui commence par l'as: on appelle *quinte de Roi*, *de Dame*, *de Valet*, celle qui commence par une de ces cartes; *quinte basse*, celle qui commence par un dix. *Quinte*, quatorze & le point, c'est beau jeu, c'est le gain d'une partie en cent.

QUINTE, en termes d'Escrime, ou en fait d'armes, est une cinquième garde qui se fait, quand l'épée fait la revolution du cercle. Et ainsi on dit, Agir de prime en *quinte*, quand on commence de prime, & qu'on acheve en *quinte*. Voyez **GARDE**.

QUINTE, est aussi une maladie qui excite à tousser avec grande violence.

QUINTE. Sorte de toile, ainsi nommée de Quintin ville de Bretagne où elle se fait. **MEN.**

QUINTE, signifie encore, Caprice, humeur fantasque, ombrage. Il prend souvent des *quintes* à cette personne, qui la rendent fort inegale. Rabelais a appelé *quinte*, l'ame raisonnable, & lui a donné pour divertissement un balet qui represente le jeu des échecs.

QUINTE, est aussi en certains lieux la banlieue, l'étendue de la Jurisdiction du Juge ordinaire, ou du Prevôt, qui enferme la banlieue de la ville: comme, la *quinte* du Mans, les *quintes* d'Angers. Du Cange dit que ce mot vient de *quintum milliare*.

Q U I.

QUINTE-ESSENCE, en termes de Chymie, est ce qu'il y a de plus exquis, de plus subtil & de plus pur dans les corps naturels, extrait par l'art de Chymie. Les Charlatans vendent des liqueurs qu'ils appellent des essences & *quinte-essences*, faisant accroire qu'elles guerissent de tous maux.

QUINTE-ESSENCE, signifie figurément en choses morales, le fin, le fond des choses: tout l'avantage, tout le fruit qu'il est possible d'en tirer. Ce Docteur a tiré la *quinte-essence* de la Philosophie. Ce Financier a tiré la *quinte-essence* de cette ferme, il en a tiré tout le profit qui s'en pouvoit tirer. Ce Rapporteur sçait la *quinte-essence* de cette affaire, il l'a bien étudiée. Cette taxe a tiré la *quinte-essence* des bourses des Financiers. Regnier a dit, tirer un homme en *quinte-essence*, c'est-à-dire l'épuiser, le consumer; en tirer toute la substance; le reduire à rien.

QUINTE-FEUILLE. f. f. Plante qui pousse des tiges longues, grêles, veluës, flexibles. Ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, veluës, rangées en main ouverte; cinq sur la même queue. Ses fleurs sont composées de cinq petites feuilles jaunes, disposées en rose, soutenues par un calice decouppé en dix parties, cinq grandes, & cinq petites rangées alternativement. Son fruit est composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice. Sa racine est grosse comme le petit doigt, longue, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. En Latin *quinquefolium majus repens*. C. BAUH. Cette plante est vulnèraire & astringente; on employe sa racine fort utilement dans les decoctions astringentes, pour le crachement de sang, & pour toute sorte d'hemorragies. On assure qu'un gros de la poudre de la même racine prise dans un verre d'eau avant l'accès, emporte les fievres intermittentes. Il y a plusieurs autres especes de *quinte-feuille*. Elle a été appelée ainsi, parceque la plupart de ses especes ont cinq feuilles sur la même queue.

QUINTE-FEUILLE, est en Blason une fleur de pervenche percée, ou ouverte en cœur. Vergy porte de gueules à trois *quinte-feuilles* percées d'or.

QUINTELAGÉ, ou **QUINTILLAGE.** Terme de Mer. Voyez l'Est, c'est la même chose.

QUINTELAGÉ, est aussi un mot Bas-Breton qui signifie l'ordinaire, ou le port des hardes des matelots.

QUINTESENTIER. v. act. Tirer la *quinte-essence* de quelque chose. Il se dit au propre des suc, mais plus ordinairement au figuré, des fermes, des affaires, &c.

QUINTEUX, **EUSE.** adj. & subst. Capricieux; fantasque; qui est sujet à des quintes. On le dit tant de l'homme, que des chevaux qui sont ombrageux. Boileau dit en parlant de sa Muse; Quand je veux dire blanc la *quinteuse* dit noir. Quelques-uns croient que ce mot vient de *quinte-essence*, parceque ceux qui cherchent la *quinte-essence* des choses, comme la quadrature du cercle, ou l'or potable, sont ordinairement bourrus.

On appelle aussi en Fauconnerie un oiseau *quintoux*; celui qui est écartable, ou qui prend l'essor. Voyez **ESCARTABLE**.

On dit proverbialement, *quintoux* comme la mule du Pape; c'est-à-dire, fantasque, bourru, difficile.

QUINTIN. f. m. Toile fort fine & fort claire, dont on fait des collets & des manchettes, tant pour hommes, que pour femmes.

QUINZAINE. f. f. Nombre qui contient quinze choses. Une *quinzaine* d'écus. Dizaine, *quinzaine*, vingtaine.

QUINZAINE, signifie aussi, Intervalle de quinze jours.

Q U I.

jours. Il a été assigné à la *quinzaine*, il est dit qu'il en viendra à la *quinzaine*, dans quinze jours. Les locataires d'une maison ont la *quinzaine* après le terme pour demenager. La Fête de Pâques se celebre durant la *quinzaine*, depuis Pâques Fleuries jusqu'à Pâques Clofes.

QUINZE. Nombre qui contient dix & cinq, une dizaine & la moitié d'une dizaine. *Quinze* cens ans, *quinze* mille hommes. Ils étoient *quinze* à table. On dit dans *quinze* jours, en parlant de cet espace de temps, ou environ : les étrangers disent dans 14. jours. Un tendron de *quinze* ans. Les *Quinze-vingts*; ce sont 300. aveugles qu'on reçoit dans un Hôpital fondé à Paris par Saint Louis. Regnier a dit en parlant d'une nuit obscure, Argus pouvoit passer pour un des *Quinze-vingts*.

QUINZE, en termes de jeu de paume, est le premier coup qu'on gagne à chaque jeu de chaque partie. Chaque faute vaut *quinze*; & quand les joueurs gagnent l'un après l'autre à ce premier coup, on appelle le second *quinzain*. *Demi-quinze* est un avantage de *quinze* qu'on prend alternativement en deux jeux; au premier *quinze*, & au second rien.

QUINZE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme lent à faire quelque besogne, qu'il feroit bien en *quinze* jours quatorze lieues. On dit de celui qui est trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'on lui fait passer *quinze* pour douze. On dit de celui qui a grand avantage sur un autre en quelque chose, qu'il lui donneroit *quinze*, ou *quinze* & bisque. On dit aussi en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'un homme a *quinze* sur la partie, quand il a un notable avantage. On dit aussi, Celui-là vaut *quinze*, c'est-à-dire, Cela est remarquable, je m'en souviendrai.

QUINZIESME, ou **QUINZIE'ME**. adject. Nombre d'ordre. Qui a la place où quinze points placez de suite aboutiroient. Il est le *quinzième*, elle est la *quinzième*. Il est dans sa *quinzième* année.

QUINZIESME, est aussi subst. masc. & signifie le *quinzième* jour. C'est le *quinzième* du mois, de la Lune. C'est aujourd'hui le *quinzième* de sa maladie.

QUIRINALES. f. f. Fête que les Romains celebrent en l'honneur de Romulus, qui fut surnommé *Quirinus*. On appelloit *Quirinale*, la montagne sur laquelle étoit bâti son temple, & la porte par où l'on passoit pour y aller. On l'appelle aujourd'hui *Monte-cavallo*.

QUIOSSE. f. f. Maniere de pierre à aiguïser, avec laquelle on quiosse le cuir.

QUIOSSER. v. act. Terme de Taneur. C'est frotter le cuir à plein bras sur le chevalet, pour en faire sortir l'ordure. *Quiosser* le cuir.

QUIS. f. m. Espece de marcasite de cuivre dont on tire le vitriol Romain. On l'appelle autrement *Pyrites*. Voyez *PYRITES*.

QUITTANCE. f. f. Acte par lequel on decharge quelcun d'un paiement, d'une dette, on le decharge de ce qu'il devoit faire, ou acquitter. Tout obligé ou condamné doit payer en deniers ou *quittances* valables. On lui a donné *quittance* & dechargé des papiers qu'il avoit en garde, de l'aveu qu'il devoit fournir, des corvées qu'il devoit faire.

QUITTANCE DE FINANCE, est la *quittance* qu'on donne pour les deniers qui entrent aux coffres du Roi, soit pour le prix des charges, soit des domaines alienez. On ne rembourse les Officiers & les Engagistes que sur le pied de leurs *quittances de finance*: c'est sur ces *quittances* qu'on liquide leur finance. Les porteurs de *quittances* de l'Epargne ou de Tresor Royal, sont des Commis qui contraignent en vertu de taxes ou de recouvrements dont ils ont les *quittances en blanc*.

Q U I.

QUITTANCES COMPTABLES, ce sont des *quittances* en parchemin & pardevant Notaires, qu'on fournit aux Receveurs & Payeurs des droits du Roi, pour les rapporter en rendant leurs comptes à la Chambre. On a mis au rebut la *quittance* de ce rentier.

On dit proverbialement, que les lunettes, que les cheveux gris sont des *quittances* d'amour; pour dire, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTANCER. v. act. Donner *quittance* au dos ou en marge d'un contrat ou d'une obligation. Les contrats de mariage sont reputez *quittances* au bout de dix ans, qui est le temps où l'on presume la dot payée, quand on n'en a point fait de demande.

QUITTANCÉ, ée. part. pass. & adj.

QUITTE. adj. m. & fem. Celui qui ne doit rien. On n'est jamais *quitte* de ce qu'on doit à Dieu. Bienheureux celui qui est *quitte*, à qui on ne peut rien demander. On est *quitte* en payant ce qu'on doit. Demeurer *quitte* envers ses creanciers. **LE MAIT.**

Ce mot vient du Latin *quietus*.

On dit au Palais, qu'un heritage est vendu franc & *quitte*, qu'on a marié un fils franc & *quitte*, quand on a déclaré qu'il n'étoit chargé d'aucunes hypotheques, d'aucunes dettes. C'est un stellionat, d'engager son bien franc & *quitte*, lorsqu'il est déjà chargé de quelque hypotheque.

QUITTE, signifie aussi, Exempt, hors de peril, delivré de quelque incommodité, de quelque peine. Cet Officier est *quitte* du service pour tant de temps: il en a eu dispense, exemption. Quand on a eu la petite verole une bonne fois, on en est *quitte* pour le reste de sa vie. Il n'a eu que trois accès de fièvre, il en a été *quitte* à bon marché. On lui a ordonné par penitence un jûne de trois jours; il l'a accomplie, il en est *quitte*. Il en fut *quitte* pour un mechant manteau. **SCAR.**

QUITTE, se dit aussi en parlant des decharges, des facilitez qu'on a pour se liberer de plusieurs sortes d'obligations qui regardent le devoir. Un valet qui manque d'aller où son maître l'envoie, en est *quitte* pour une bourde, en est *quitte* pour sortir de chez lui. Un écolier qui frippe ses classes est bien-aise d'en être *quitte* pour une ferule. Celui qui reçoit un bienfait est bienheureux s'il en peut être *quitte* pour des sentimens. **TOUR.** Vous avez sensiblement offensé cet homme, & vous êtes bienheureux d'en être *quitte* pour des injures.

On dit aussi au Palais, qu'on a envoyé *quitte* & absous d'une demande tant civile que criminelle, quand on a debouté le demandeur de sa demande, de son accusation. Les Papes ont pretendu autrefois rendre les sujets *quittés* & absous du serment de fidelité qu'ils doivent à leur Prince.

QUITTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit en menaçant quelcun, Il en mourra *quitte*; pour dire, qu'on se vengera tôt ou tard de l'offense qu'il a faite. On dit aussi, quand on a compté avec quelcun, & quand on l'a payé, Nous voilà *quitte à quitte* & bons amis. Il s'employe aussi dans un sens un peu figuré. L'un vaut l'autre *quitte à quitte*. **MOL.** pour dire, nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien l'un à l'autre, sur l'article de la preference, ou du merite. On dit, Jouer à *quitte*, ou à double, tant au propre, quand on double ce qu'on joue; qu'au figuré; pour dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire. On dit aussi, Voilà pour les *quittés*, quand on fait quelque chose en derision des *quittés* qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTEMENT. adv. D'une maniere *quitte* & fran-

Q U I.

franche. Il ne se dit gueres qu'au Palais. Il possède cette terre franchement & *quittement*, elle n'a aucune charge ni hypothèque.

QUITTER. v. act. Donner quittance, ou ne demander plus rien d'une dette. Cet acte porte qu'on a *quitté* un tel de ce qu'il devoit, qu'on en a reçu le paiement. Ce testateur a *quitté* en mourant tels & tels de ses debiteurs, il leur a donné decharge de ce qu'ils lui devoient.

Ce mot vient de *quietare*, comme qui diroit *reddere quietum*. Mais Borel le derive du Breton *quit* qui a été fait du vieux mot Gaulois *guet*, emprunté de l'Hebreu *guet*, qui signifie *divorce*.

QUITTER, se dit aussi en parlant des obligations, des menus devoirs; & signifie, Exempter, ceder, se desister, rejeter. Je vous *quitte* de tous vos complimens, de vos visites. Je vous *quitte* la place, le haut du pavé. Vous avez raison, je vous *quitte*, je vous cede. Je vous *quitte* mes droits, je vous les abandonne.

QUITTER, est aussi un terme de Palais qui signifie, Transporter, aliener. Tous les contrats de vente portent, Il lui a cédé, *quitté* & transporté, vendu & aliéné. Tout donateur *quitte* la propriété de la chose donnée, & en rend maître le donataire.

QUITTER, signifie aussi, Relâcher; changer de dessein, abandonner, renoncer, laisser volontairement. Il a fallu enfin qu'il ait *quitté* prise, qu'il ait *quitté* cette poursuite, cette entreprise. Le meilleur parti à prendre avec ceux qui nous *quittent*, est de leur donner la liberté de nous *quitter*. NIC. Je *quitte* volontairement pour le Ciel tout ce qui m'auroit *quitté* un jour malgré moi. M. SC. On *quitte* malaisément une mauvaise habitude qui nous divertit. ID. La paresse l'a pris, il avoit commencé un grand ouvrage, il a *quitté* tout là. Il a *quitté* la pensée d'aller aux Indes. Il a *quitté* le vin, le jeu, la debauché. *Quitter* l'herésie. C'est un contredisant qui *quitte* ses propres sentimens dès qu'il est venu à bout de les persuader, de peur d'être de l'avis d'un autre. M. SC. Les flatteurs abandonnent leurs amis dès qu'ils peuvent connoître que la Fortune les *quitte*. ID. On dit toujours dans le monde plus ou moins qu'on ne pense: & quand je m'examine je sens bien que la sincérité me *quitte* souvent. ID. Quand les vices nous *quittent*, nous nous flattons que c'est nous qui les *quittons*. LA ROCH. Elle n'attendit pas pour *quitter* le monde que le monde l'eût *quittée*. FL.

Mais voyant de ses yeux tous les brillans baisser,

Au monde qui la quitte, elle veut renoncer. MOL.

QUITTER, signifie encore, Sortir hors de quelque lieu; abandonner quelque chose. Un criminel est obligé de *quitter* le pais. *Quitter* un habit. Un valet ne doit point *quitter* son maître sans congé. Corneille a ainsi commencé le Menteur: A la fin j'ai *quitté* la robe pour l'épée.

QUITTER, se dit aussi en parlant des separations des choses qui étoient jointes par quelque lien. Il faut renfermer les femmes qui *quittent* leur mari par libertinage; punir les apostats qui *quittent* leur Couvent, leur habit. Ces deux Amans ont promis qu'ils ne se *quitteront* jamais. On dit de deux personnes qui sont continuellement ensemble, qu'elles ne se *quittent* jamais.

QUITTER, se dit aussi des choses corporelles animées & inanimées. Quand l'ame aura *quitté* sa dépouille mortelle; pour dire, Après la mort. Ce fruit *quitte* le noyau. Cet arbre *quitte* son écorce. Cette poutre *quitte* la muraille, & menace de ruine.

QUITTER, signifie aussi, Abdiquer, renoncer à quelque grande dignité. Diocletien & Charles-Quint ont *quitté* l'Empire; la Reine Christine son

Q U I. Q U O.

Royaume de Suede. Un tel Cardinal a *quitté* le chapeau.

QUITTER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on ne *quitteroit* pas sa part aux chiens de quelque chose, quand on y conserve des pretentions, quelque peu apparentes qu'elles soient. On dit, Qui *quitte* la partie la perd. On dit aussi à celui qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit, qu'il ne *quitte* rien du sien. On dit aussi d'un homme qui est attaché opiniâtrément à quelque chose, qu'il n'en *quittera* rien que par le bon bout.

QUITTÉ, é. e. part. & adj.

QUITUS. s. m. Terme de Finances. C'est l'état final d'un compte, par lequel le Comptable se trouve *quitte*, & dechargé. Quand on vend à credit une charge comptable, on oblige l'acheteur à fournir à la fin de l'année le *quitus* de ses comptes.

Q U O.

QUOGELO. s. m. Animal du Pais des Noirs. Il ressemble au crocodile.

QUOLIBET. s. m. Façon de parler commune & triviale, qui renferme ordinairement une miserable pointe, & dont les gens du peuple, & les mauvais plaisans affectent de se servir pour railler les autres, ou pour paroître agreables. Ce bourgeois ne voit passer personne, qu'il ne donne à chacun son *quolibet*, son lardon. De *quolibets* d'amour vôt're tête est remplie.

MOL. Après maints *quolibets* coup sur coup renvoyez. LA FON. Les *quolibets* sont presque tous fondez sur des allusions, de mauvaises pointes, & des turlupinades. Il est encore resté à la Cour quelques diseurs de *quolibets*, de vieux plaisans qui ne sont plus à la mode. Les *quolibets* ne sont à proprement parler que de miserables pointes qui ne tombent sur rien: ce sont des allusions froides & insipides, qui fatiguent, & qui ennuyent les personnes raisonnables. Il y a pourtant des occasions où un *quolibet* peut trouver sa place; mais il faut qu'il soit bien delicat, & ingenieusement appliqué: autrement il est rampant, & on le prend pour la marque d'un petit esprit. BOU. Il y a de la grossiereté à entasser des *quolibets* les uns sur les autres. CAIL. On pretend que ce mot est venu de la Theologie Scholastique où l'on proposoit des problèmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appelloit *questions quodlibetiques*. On étoit si persuadé que c'étoient autant d'impertinences, qu'on a retenu le mot de *quolibet* pour signifier quelque chose de sot, & de ridicule.

QUOTIDIEN, ENNE. adj. Qui se fait tous les jours; ce dont on a besoin chaque jour. On demande à Dieu tous les jours, qu'il nous donne nôtre pain *quotidien*. Hors de là il n'a guere d'usage que dans le burlesque. Encore s'en trouve-t-il qui voudroient que l'on dit avec Mrs. de Port-Royal, Seigneur donnez moi mon pain de chaque jour. Mais quand il s'agit de phrases, ou de mots consacrez, il ne faut pas être si delicat. Pour le burlesque, on s'en peut servir tant qu'on veut. C'est ainsi que le pauvre homme defendoit ses hyperboles *quotidiennes*. SCAR. Regnier en parlant de Ciceron à l'égard d'un Pedant, dit que c'est le pain *quotidien* de la Pedanterie.

QUOTIDIEN, en termes de Medecine, se dit d'une fièvre dont l'accès prend tous les jours. Voyez FIEVRE.

On dit proverbialement d'une chose qui nous est familiere, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que c'est nôtre pain *quotidien*.

QUOTIENT. s. masc. Terme d'Arithmetique. Nombre qui resulte de la division d'un plus grand par un plus petit, & qui montre combien de fois le plus petit

Q U O.

petit est renfermé dans le plus grand, ou combien de fois le diviseur est contenu dans le dividende. Le *quotient* a cela de propre, qu'il contient autant d'unités, que le dividende renferme de fois le diviseur. ROH. On place le *quotient* au bout de la ligne où est le nombre divisé, avec une barre entredeux. Le *quotient* de douze divisé par trois est quatre. Cela vient du mot Latin *quoties*, c'est-à-dire, *combien de fois* tel nombre inférieur est-il dans un autre supérieur? Exemple, Combien de fois trois se trouve-t-il en douze? Quatre fois; car quatre fois trois font douze.

QUOTITE. Voyez COTITÉ.

QUOTTE. f. f. Voyez COTTE, COTTISER, COTTISATION.

QUOY. Particule qui tient lieu du Pronom relatif *lequel*, *laquelle*, dans les cas obliques, tant au singulier, qu'au pluriel. L'ACAD. Ce mot ne se dit que des choses, & il a un usage élégant pour suppléer au pronom *lequel*, *laquelle*, en tout genre, & en tout nombre. VAUG. REM. On vous reproche l'emportement & la dureté avec *quoy* vous avez poursuivi votre concurrent. Cette façon de parler avec *quoy* a paru n'être pas du bon stile. Quelques-uns preferent le pronom relatif *lequel*, pretendant que le relatif *quoy* ne se met qu'en certaines occasions où il se fait comme une resumption de tout le discours, & non pas immédiatement avec les substantifs. D'autres alleguent que l'on peut se servir du relatif *quoy*, qui est une espece de neutre, à cause des deux substantifs precedens qui sont de different genre: mais que pour bien parler il faut l'éviter. M. L. T. Mais *quoy* qu'il en puisse être de cette phrase en particulier, l'Academie ne s'arrête pas toujours à ces scrupules. Voici les exemples qu'elle en apporte: c'est un vice à *quoy* il est sujet; de *quoy* il ne se corrige point. Ce sont des choses à *quoy* vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans *quoy* la chose n'eût pas été conclue. Le sujet, la cause pour-*quoy* on l'a arrêté.

N'allez point quitter, de *quoy* que l'on vous somme, Le nom que dans la Cour vous avez d'honnête homme.

M O L.

Apportez moi les outils sans *quoy* je ne puis travailler. *Quoy* qu'on en puisse dire, ou railler, il veut faire ce mariage; *quoy* qu'il en soit, *quoy* qu'il en arrive, *quoy* que c'en soit. Voyez à *quoy* les hommes sont sujets. En *quoy* a-t-il failli?

QUOY, est aussi un adverbe d'admiration, & d'interrogation. *Quoy!* vous ferez assez hardi pour me soutenir; &c. He *quoy!* faut-il vous en mettre en colere, si cela n'est pas vrai? *Quoy* donc? A *quoy* bon amasser tant de richesses qu'il faut quitter? On dit, C'est un étourdi qui ne connoît ni *quoy* ni qu'est-ce. On ne sçait ni *quoy* ni comment cela s'est pu faire. *Quoy* faire là?

Il est aussi substantif. Le *quoy*, le comment, sont les premières choses à examiner en une affaire.

On dit, le je ne sçai *quoy*, d'un certain agrément qu'on ne sçauroit bien exprimer, dont le Pere Bouhours a fait la matiere de l'un de ses Entretiens d'Artiste & d'Eugene. Il dit que c'est sa nature, d'être incomprehensible, & inexplicable. Ces instincts, ces panchans, ces sentimens secrets, sont des termes qui n'expriment qu'imparfaitement, ce je ne sçai *quoy* que le cœur sent. C'est un agrément qui anime toutes les actions, & qui entre jusque dans le moindre geste de la personne qui plaît. Il est si delicat & si imperceptible, qu'on ne le peut definir. Au contraire il y a un je ne sçai *quoy* choquant qui empoisonne quelquefois, & gâte tout le merite des personnes. Ce n'est point un caprice, ou un pretexte pour haïr; c'est une raison cachée, & que la nature seule nous suggere. Ce sont

Q U O. R. R A B.

de premiers mouvemens qui previennent la reflexion, & la liberté. ID. Ce qu'on entend par le je ne sçai *quoy*, consiste en de petites choses qui ne s'apperçoivent pas aisément. LE CH. DE M. L'amour comme l'amitié à son agreable je ne sçai *quoy*. ST. EV. Le je ne sçai *quoy* de l'amitié a plus de lumiere que celui de l'amour, parcequ'il agit avec plus de calme. ID.

Les ames assorties,

S'attachant l'une à l'autre, & se laissent piquer,
Par un je ne sçai *quoy* qu'on ne peut expliquer.

C O R N.

QUOYQUE. Conjonction. Elle regit toujours le subjonctif. On doit prendre garde de ne la mettre jamais après un *que*: Je vous assure *que quoyque*: à cause de la cacophonie. On peut y substituer *bien que*, ou *encore que*. VAU. MEN. On dispute s'il faut dire, *quoyqu'il arrive*, où *quoy qui arrive*. C'est dans ce sens le *quidquid* des Latins. Vaugelas est pour le premier, & Corneille pour le dernier.

R.

R

subst. fem. Lettre, consonne liquide, la dix-septième de l'Alphabet. On prononce *Erre*. L'r finale des infinitifs des verbes de la première & seconde conjugaison, ne se prononce point: desorte qu'en lisant on doit prononcer *aimer* & *haïr*, comme si on écrivoit *aimé* & *haï*. L'R se plaint que l'I & l'E l'ont si fort affoiblie à la fin des mots, qu'on ne l'entend presque plus *aller* ni *venir*. ABLAN. Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle sera la dernière, sur peine d'être chassée. ID. Tout cela ne se doit observer que lorsque le mot qui suit commence par une consonne; car lorsqu'il commence par une voyelle, alors l'r de l'infinitif se doit faire un peu sentir dans la prose grave, & sur tout dans les vers.

L'amour de regner en sa place,

Rend déjà Xiphares ennemi de Pharnace. RAC.

Helas! il faut mourir, adorable Silvie.

R, étoit aussi autrefois une lettre numerale qui signifioit 80. suivant ce vers:

Octoginta dabit tibi R, si quis numerabit.

Quand on met un titre dessus R, elle signifie 80. mille. Le ρ chez les Grecs valoit cent.

R A B.

RABAIS. f. m. (Prononcez Rabés.) Diminution de valeur, ou de quantité. On a publié le *rabais* des monnoyes, le *rabais* du prix des grains & des denrées. On dit aussi le *rabais* des tailles; pour dire, la diminution. A mesure que les années d'une fille se multiplient, son merite diminue, & elle est enfin contrainte de se donner au *rabais*. BELL. Il faut prendre cette exaggeration poétique à son juste *rabais*. OE. M. On a reproché au P. Malebranche qu'il s'ensuit de ses hypotheses, que Dieu a donné aux Anges les Juifs à gouverner au *rabais* des miracles. ARN. S'il échape à ma plume quelque terme trop affirmatif, il faut prendre mes expressions au *rabais*. OE. M.

RABAIS, se dit aussi de ce qui manque à quelque somme sur laquelle on avoit compté & fait fonds. Il pretend que cette succession vaille tant, mais quand on en aura defalqué les dettes, il y aura bien du *rabais*.

RABAIS, est aussi un terme opposé à *enchere*, lorsqu'on publie en Justice quelques ouvrages à entreprendre, quelques reparations à faire, & qu'on les adjuge

R A B.

à celui qui les fait au moindre prix, au *rabais*. Les réparations qui se font aux Eglises, aux biens saisis, ou de mineurs, se doivent donner au *rabais*.
On dit proverbialement, qu'il y a bien du charbon de *rabais*, quand on trouve qu'on s'est mecompté dans les espérances, dans les prétentions qu'on avoit sur quelque chose.

RABAISSEMENT, f. m. Diminution du prix. Le *rabaissement* du blé arrive ordinairement après l'Août.

RABAISSEMENT. Ce mot s'emploie aussi au figuré en parlant des personnes, & signifie, Abaissement. Ils connoissent le mepris qu'on fait de ces choses, & l'état de *rabaissement* où l'on met les personnes.
PORT-R.

RABAISSE, v. act. & n. Oter, diminuer en quantité, ou en valeur. On espere que dans la paix on *rabaissera* les impôts. La rivière *rabaisse* à vue d'œil. Les vivres *rabaissent* de prix dans les bonnes années.

RABAISSE, se dit figurément en Morale, & signifie, Abaisser, ravalier, humilier. Cet homme a *rabaisé* son vol, il ne le porte plus si haut. Le monde *rabaisse* bien de vos attraits. Il est facile de se *rabaisser* quand on se *rabaisse* sans peril, & qu'on se relève en se *rabaisant*. **M. Esp.** On lui a bien *rabaisé* son caquet; pour dire, On a mortifié son orgueil, & sa vanité. L'humilité élève les Chrétiens devant Dieu, tandis qu'elle les *rabaisse* devant les hommes. L'envie ne pouvant s'élever jusqu'au mérite, pour s'égaliser à lui, tâche à le *rabaisser*. **Boi.** La crainte de la mort est comme un contrepoids, qui *rabaisse* le panchant que l'homme à s'élever. **Nic.** Personne n'a mieux pratiqué que vous cet art obligeant, qui fait qu'on se *rabaisse* sans se dégrader, & qui accorde si heureusement la liberté avec le respect. **Fl.** Les ambitieux ne pouvant satisfaire leur ambition en se faisant grands, tâchent de consoler leur malignité en *rabaisant* ceux qui le sont. **Nic.** Aurez-vous plus de mérite quand vous aurez *rabaisé* celui de vos rivaux? **Bell.** Le desir que nous faisons paroître de nous relever, nous *rabaisse* aux yeux des autres. **Nic.** Platon *rabaissoit* la vanité insensée d'Alcibiade. **Dac.**

RABAISSE, se dit aussi en termes de Manege. Si le cheval n'a pas assez de forces pour continuer à faire des courbettes, il se *rabaissera* aisément de lui-même.
PUL.

RABAISSE, se dit aussi pour, Abaisser encore. Cela n'est pas assez bas, il faut le *rabaisser* un peu plus.

RABAISSE, ée. part. pass. & adj. La modestie & la prudence obligent de prendre un air *rabaisé*, quand on combat des opinions communes, ou une autorité affermie. **Loc.** Il signifie là humble, & modeste.

RABANER, v. act. Terme de Marine. *Rabaner* quelque chose, c'est y attacher des rabans.

RABANS, Terme de Marine. Ce sont de petites cordes qui servent à attacher les voiles les unes aux autres, à les fermer, & à faire plusieurs manœuvres. On les appelle autrement *commandes*. Elles sont faites de vieux cables & filets, & les garçons en portent toujours à la teinture pour servir au besoin.

RABAT, f. m. Piece de toile que les hommes mettent autour du collet de leur pourpoint, tant pour l'ornement que pour la propreté. Un *rabat* à dentelles, un *rabat* de point, un *rabat* tout uni, un *rabat* empesté. On attache un *rabat* avec des glands. Les Jésuites ne portent point du tout de *rabat*. Menage dit que *rabat* vient de rabattre, parceque le *rabat* n'étoit autrefois qu'un collet de chemise qui se rabattoit sur les épaules.

RABAT, terme de Teinture, est une legere façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur.

R A B.

Ainsi on dit, Donner un *rabat* de fuye de cheminée à des couleurs brunes, comme aux couleurs d'olive passées en verd on leur donne un *rabat* de fuye.

RABAT, au jeu de quilles, signifie le coup qu'on joue en revenant, après qu'on a poussé sa boule au delà du quillier. Il a abbatu tant de quilles de venue, & tant de *rabat*.

RABAT, se dit aussi du toit d'un jeu de paume qui rejette & repercute la balle.

RABAT, est aussi un terme de Vanier. C'est le dessus de la cage.

RABAT, est aussi un vieux mot François, qui signifioit un Lutin, un Esprit qui revient la nuit, & qui fait du bruit dans la maison. Rabelais a fait la mommerie des *Rabats*, & Lutins. En Normandie le peuple appelle encore une mechante femme, une vieille *rabache*.

RABAT, est aussi une sorte de chasse. Voyez **CHASSE**.

RABAT-JOYE, f. m. Qui vient troubler la jouissance de ceux qui sont en train de se divertir. Ce Critique, ce jaloux est un *rabat-joye*, ennemi du plaisir des autres. Cet accident fâcheux a été un grand *rabat-joye* dans la famille de ces Messieurs. Il est du stile bas & familier.

RABATTRE, v. act. & reduplicatif. Abattre plusieurs fois. Voilà deux fois que cet homme fait bâtir & *rabattre* ce pavillon, parcequ'il a changé le dessein de son bâtiment.

RABATTRE, signifie aussi, Oter, retrancher, réduire, diminuer. Sur la demande que vous me faites il faut *rabattre* ou compenser ce que vous avez reçu. On a *rabattu* à cette servante sur ses gages le prix de ce qu'elle a laissé voler. C'est un prix fait, on n'en peut pas *rabattre* un denier. On ne lui a rien *rabattu* pour les frais. J'ai été obligé de *rabattre* un tiers du prix de ma ferme à mes Fermiers. On le dit aussi au figuré. Donnez moi un petit baiser en *rabattant* sur nôtre mariage. **Mol.**

RABATTRE, signifie encore, Parer, empêcher l'effet de quelque chose. Un manteau de cheminée *rabat* la fumée, empêche qu'elle n'entre dans la chambre. Une double porte, un double chassis *rabattent* l'effort du vent. On dit en ce sens, *rabattre* les coups, quand on pare des coups d'estocade. On le dit aussi de celui qui separe deux personnes qui se battent, en se mettant entre-deux. On le dit aussi au figuré de celui qui appaise des gens animez, qui adoucit leurs esprits.

RABATTRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Rabaisser, ravalier. Dieu confond & *rabat* l'orgueil des superbes. Il commença à *rabattre* un peu de sa grande assurance. **Vaug.** Un Juge ne doit rien *rabattre* de sa severité. Vous ne rabattez jamais de vôtre gravité.

RABATTRE, signifie aussi, Prendre son chemin en revenant, pour s'arrêter en un certain endroit. Si vous allez au Palais, venez *rabattre* chez moi, & vous reposer. On dit aussi à la chasse, que des oiseaux se *rabattent* sur le gibier; & figurément, qu'un homme se *rabat* sur quelque chose, quand il se réduit à quelque moindre emploi, ou qu'il s'applique à quelque moindre travail que celui d'auparavant.

RABATTRE, en termes de Palais, se dit des défauts & congez qu'on fait revoquer par le Juge en se presentant devant lui, & offrant de plaider pendant la même Audience. Un Avocat qui vient remontrer qu'il étoit à plaider ailleurs, fait *rabattre* le défaut qu'on avoit obtenu contre lui.

RABATTRE, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorsqu'il porte à terre ses deux jambes de derriere

re à la fois. On dit aussi, que le cavalier dompte & *rabat* l'impetuosité d'un cheval fougueux.

RABATTRE. Terme de Laboureur. C'est Rouler, adoucir, applanir la terre lorsqu'elle est mouillée, & que les avelines sont levées. *Rabattre* les avelines.

RABATTRE. Terme de Tireur d'or. C'est par le moyen du rouet, faire passer sur la rochette, le trait qui est autour de la bobine. *Rabattre* du trait. Trait *rabattu*.

RABATTRE. Terme de Chasse. Ce mot se dit d'un limier ou d'un chien courant, lorsqu'il tombe sur les voyes de la bête qui va de temps, & en donne la connaissance à celui qui le mene.

RABATTRE. Terme de Tailleur. C'est prendre un petit morceau de l'étoffe, le remplir & le couvrir.

RABATTRE. Terme de Tanneur. C'est jeter un cuir dans un plein. On tire le cuir de l'eau, & on le *rabat* dans un vieux plein.

RABATTRE. Terme de Jeu de quilles. C'est jeter une seconde fois la boule dans le quillier, pour abattre des quilles. J'ai *rabattu*, & j'ai fait cinq quilles de mon *rabat*.

On dit proverbiallement, J'en *rabats* quinze; pour dire, J'ai perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour lui.

On dit aussi, J'en *rabats* la moitié. Je lui ai bien *rabattu* son caquet; pour dire, Je l'ai humilié, je l'ai obligé à se taire. On dit aussi à ceux qui ont un habit neuf, qu'il leur faut *rabattre* les coutures, quand on les frappe légèrement; par allusion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils *rabattent* les coutures, quand ils les cousent une seconde fois.

RABATTU, *Verb. part. pass. & adj.* Il y a un jeu aux Dames qu'on appelle Dames *rabattues*.

On dit proverbiallement, Tout compté, tout *rabattu*, c'est-à-dire, Tout ayant été bien calculé & compensé.

RABBIN. *f. m.* Docteur de la Loi Judaïque. Les *Rabbins* occupent les premières places dans les synagogues, & c'est à eux à prononcer sur les matières de Religion, & souvent même sur les affaires civiles. Ils ont le pouvoir d'excommunier les desobeissans. Les *Rabbins* ont écrit plusieurs traditions superstitieuses qu'ils observent aussi scrupuleusement que la Loi de Moïse. Les Commentateurs de la Bible ne laissent pas de profiter beaucoup de la lecture des *Rabbins*. Ce mot ne signifie autre chose que Maître; & les Juifs disoient en dérision à Notre Seigneur au temps de la Passion, Ave *Rabbi*.

On appelle figurément un *Rabbin*, un vieux *Rabbin*, un homme qui sçait beaucoup de choses abstruses, un vieux sçavant.

RABBINIQUE. *adj.* de tout genre. Qui est des *Rabbins*. Le caractère *Rabbinique* est différent de l'Hebraïque ordinaire.

RABBINISME. *f. m.* La doctrine des *Rabbins*. Il entend bien le *Rabbinisme*.

RABBINISTE. *f. masc.* Qui suit la doctrine des *Rabbins*, ou qui étudie leurs livres. Le Pere Ricared croit & soutient qu'il faut dire *Rabbaniste*; & que si *Rabbiniste* se trouve dans la première édition de son livre des coutumes des Juifs, cela vient de ce que son correcteur s'étoit imaginé que *Rabbiniste* étoit plus doux que *Rabbaniste*.

RABBOT. *f. m.* Nom que les Juifs donnent à d'anciens commentaires sur le Pentateuque, & sur quelques autres livres de la Bible. Ce sont des recueils des explications allegoriques des Docteurs Juifs.

RABDOÏDE. *adj.* Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne à la seconde vraie suture du crâne, qu'on appelle autrement *sagittale*.

Ce mot est Grec, & signifie proprement qui a la figure d'une verge.

RABDOLOGIE. *f. f.* Partie de l'Arithmétique qui enseigne à en faire facilement les deux plus difficiles regles, qui sont la multiplication & la division par les deux plus simples, qui sont l'addition & la soustraction, & cela par le moyen de petites languettes séparées, timbrées des nombres simples, qu'on change suivant l'occasion. Cette invention est de Neper Baron de Merchiston Ecossois, qui a aussi trouvé la belle invention des Logarithmes.

RABESTIR, ou **RABETIR.** *v. act.* Rendre bête & stupide. Le vin, la debauché, les afflictions *rabêtissent* les hommes. Cet homme est tout *rabêti* depuis quelque temps.

RABIH. *f. m.* Sorte de fruit qui se trouve dans le Royaume de Fez. Il ressemble aux cerises, & a le goût de jujubes.

RABLÉ. *f. m.* (Prononcez l'a long.) Partie de l'animal qui est vers les reins entre le train de devant & celui de derrière. Il ne se dit gueres que des lievres, lapins & autre gibier semblable, dont on sert le *rablé*, comme la plus délicate partie.

On le dit par extension des hommes forts & robustes qui sont forts de reins, capables de porter de grands fardeaux; & quelquefois on le dit des gens vigoureux en amour. Les Medecins appellent le *rablé*, la troisième division de l'épine, qui est composée de cinq vertebres qui sont entre celles du dos & celles de l'os sacré.

RABLE, est aussi un outil qui sert aux Plombiers & Facteurs d'orgue à jeter le plomb & l'étain pour l'étendre en lames déliées. C'est une piece de bois, qui a des deux côtes deux rebords joints en équerre, & qui coule le long d'une table inclinée. On y verse le plomb fondu, & selon qu'on la pousse plus ou moins vite, les lames sont plus minces ou plus épaisses. Quelques-uns l'appellent *rabot*.

RABLE, est aussi un terme de Boulanger. C'est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer recourbé en manière de crosse, & qui sert à remuer les tisons, & à manier la braise dans le four. On dit *rouable* en quelques Provinces.

RABLE, se dit aussi des pieces de bois qui traversent le fond des bateaux, qui sont rangées comme des solives, sur lesquelles on attache les semelles, planches ou bordages du fond. Dans les bâtimens de mer on les appelle *varangues*.

RABLURE. *f. f.* ou *Jarlot.* *f. m.* Terme de Marine. L'entaille que fait le Charpentier sur la quille pour emboîter les gabords.

RABOT. *f. m.* Outil de Menuisier qui sert à courroyer le bois, & à le rendre uni. Il est fait d'une piece de bois fort polie par-dessous qui lui sert de fût, au milieu de laquelle il y a une lumière par où passe un fer ou ciseau incliné & fort tranchant, qui enlève les inégalitez du bois sur lequel on le fait couler. Il a plusieurs noms suivant sa grandeur, la *varlope*, le *guillaume*, le *riflard*, le *bouvet*, &c. qui différent seulement par leur longueur, ou par la taille de leurs fers. Les Charpentiers ont de gros rabots qu'ils appellent *galleres*. Il y a aussi des *rabots* de fer pour les ouvriers qui travaillent sur le métal, & pour la marqueterie. *Rabot*, selon Menage, vient de *rabutum*, qu'on a dit pour *radutum*, qui vient de *rado*.

RABOT, est aussi un outil fait d'une longue perche, avec une petite planche ronde, ou carrée attachée au bout, qui sert aux Boüeurs pour faire avaler les boües, aux manœuvres pour éteindre de la chaux, & faire du mortier, aux Vinaigriers pour remuer leurs lies, aux Pêcheurs pour troubler l'eau, & à d'autres usages sem-

R A B.

blables. Les Fondeurs en ont aussi de fer qui leur servent d'écumoire, quand leur metal est fondu.

RABOT, est encore un outil de Jardinage. C'est une maniere de douve ronde par dehors, & plate par le bas. On y attache vers le milieu un manche, & on s'en sert pour rabotter les allées, c'est-à-dire, pour les unir, & les raffermir après que la charrue, ou le râteau y ont passé.

On appelle aussi **rabot**, un outil qui sert aux Plombiers, aux Facteurs d'orgues, pour jeter du plomb en lames déliées. Il est fait de trois pieces de bois qu'on applique avec justesse sur une table inclinée, sur laquelle elles font une espece de rebord par enbas & aux deux côtes; qui forment une capacité dans laquelle on verse du plomb fondu; & on fait couler le **rabot** sur cette table, plus ou moins vite, selon l'épaisseur qu'on veut donner à la lame.

RABOT, est aussi une espece de pavé fait de pierre dure, & ordinairement de liais, dont on pave les Eglises, les jeux de paume, & autres lieux publics, dont parle Savot en son Architecture.

On dit figurément, Donner un coup de **rabot** à un ouvrage; pour dire, le polir, en ôter les imperfections; le repasser, le revoir. Reprenez cent fois le **rabot**, & la lime. **BOI**. On a dit d'un Auteur dont les vers étoient fort durs & fort rudes :

N'exigez pas de lui qu'il polisse ses rimes,

Il ébrecherait trop de rabots & de limes.

RABOTER. v. act. Polir, unir avec le rabot. On **rabote** non seulement le bois, mais même quelques metaux, comme le plomb, l'étain, le cuivre.

RABOTER, se dit aussi au figuré.

Plus je me lime & plus je me rabote,

*Je croi qu'avecque moi tout le monde **radote**.*

REGNIER.

pour dire, Plus je me considère & plus je m'examine, je pense que tous les hommes sont fous comme moi.

RABOTER. Terme de Vinaigrier. C'est, Remuer la lie avec le rabot. **Raboter** la lie.

RABOTER. Terme de Maçon. C'est, Remuer & detremper le mortier avec le rabot. **Raboter** le mortier.

RABOTER. Terme de Jardinier. C'est, Unir la terre avec le rabot. **Raboter** une allée.

RABOTEUX, **EUSE**. adj. Inegal : qui n'est pas poli, ni uni. Le bois qui a beaucoup de nœuds est **raboteux**, difficile à raboter, à unir. On le dit aussi des chemins, des païs qui ont des hauts & bas, qui ont de grandes inegalitez. Le Maine est un païs **raboteux**. Les chemins des montagnes sont ordinairement **raboteux**. On pouffoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & **raboteux**.

RABOTEUX, au figuré, signifie, Rude, grossier; mal poli, mal digéré. La science est bien **raboteuse** dans les écrits des pedans. **GON**. Limez un peu plus vôtre stile; il est trop **raboteux**. **ABL**.

Sophocle enfin donnant l'essor à son genie,

*Des vers trop **raboteux** polit l'expression.* **BOI**.

RABOTIER. f. m. Terme de Monnoye. C'est une table cannelée de rayons ou fillons, dans lesquels les Monnoyeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils pincient par le milieu de leur plat avec de grandes tenailles fort legeres qu'ils nomment **estangues**, puis les couchent sur l'enclume, & en les tournant frappent avec le rechauffoir sur leurs pointes & carnes; qu'ils arrondissent en cinq ou six tours.

RABOUGRIR. v. act. & n. Terme de Forêtiers, qui se dit des bois qui ne sont pas de belle venue, qui sont étêtés, ébranchés, & qui ne profitent pas bien, qui ont le tronc court, noueux, ou **raboteux**. L'Or-

R A B. R A C.

donnance deffend de deshonorer les arbres, de les étêter; car cela les **rabougri**, est cause qu'ils se **rabougrissent**. Les bois se **rabougrissent**, quand ils ne sont pas couppez en bonne saison; le soleil les brûle. On le dit aussi des arbres fruitiers. Ce pêcher rechigne; il est tout **rabougri**. C'est un terme bas & grossier dont on est obligé de se servir. **LA QUIN-TIN**.

RABOUGRI, **IE**. part. pass. & adj.

RABOUGRI, se dit figurément d'un homme de petite taille, contrefait & mal bâti.

RABOULLIERE, ou **RABOUILLERE**. subst. fem. Quelques-uns disent **rabouillers** au masculin. Terme de Chasse. C'est le trou où la lapine fait ses petits, dans le lieu le plus caché qu'elle peut trouver, pour empêcher que les gros lapins ne les mangent. L'Ordonnance deffend de ruiner les **rabouilleries** des garennes. Sitôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des **rabouilleries**, comme les lapins font leurs petits. **ABLAN**. En quelques lieux on les appelle **balots**.

RABROUER. v. act. Traiter les personnes incivilement & rudement, quand elles demandent ou proposent quelque chose; les rebuter avec rudesse & avec mepris. Un bon Juge ne doit jamais **rabrouer** les parties qui le sollicitent. On peut éconduire un pauvre, mais il ne faut pas le **rabrouer**. Les Pedans, les gens rustiques sont sujets à **rabrouer** le monde. Si l'on vous siffle, **rabrouez** vos auditeurs. **ABLAN**. Quelques-uns derivent ce mot du Latin **reprobare**.

RABROUÉ, **ÉE**. part. pass. & adj.

RABROUEUR, **EUSE**. adj. Qui **rabroue**, qui répond aux gens avec rudesse & incivilité.

R A C.

RACAGES. subst. fem. plur. Terme de Marine. Ce sont des boules de bois enfilées qu'on met sur les mâts pour faciliter le mouvement des vergues, & les faire amener plus promptement. On les appelle aussi **racques** & **racquemens**. On appelle ce chappelet la **troffe**.

RACAILE. f. f. Terme de mepris, qui se dit de la lie du peuple, du rebut du peuple, de ce qui est de moindre valeur en chaque chose. Les seditions ne se font que par la **racaille**, par les gens de la lie du peuple. Il se mit à leur représenter combien de fois Philotas les avoit chassés de leurs logemens pour y mettre cette **racaille** d'esclaves. **VAUG**.

RACAILE. Ce mot se dit au figuré, de toutes les choses de rebut. Un mechant payeur ne paye qu'en sous, en doubles, en monnoye de billon, & en semblable **racaille**. On a trié les plus beaux tableaux, les pieces les plus curieuses de ce cabinet, il n'y a plus que de la **racaille**.

Ce mot vient de **race**, comme **canaille** de **canis**. **MENAGE**. D'autres le derivent de **rataill**, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RACAMBEAUX. f. masc. Terme de Marine. Grand anneau de fer fort menu, qui sert à assûjettir au mât la vergue d'une chaloupe à voile.

RACCOMMODER. v. act. Voyez **RACOMMODER**.

RACCORDEMENT. f. m. Terme d'Architecture. C'est la réunion de deux corps à un même niveau, ou superficie; ou d'un vieux ouvrage à un neuf. On appelle **raccordement** la jonction de deux terrains inegaux, soit par pentes, ou par perrons dans un jardin.

RACCORDÉ, **ÉE**. part. pass. & adj.

RACCORDER. v. act. & redupl. Accorder de

R A C.

nouveau. Les amans se brouillent souvent ensemble, & ils se *raccordent* tout seuls.

RACCORDER, se dit aussi des instrumens de Musique. Le luth a cela d'incommode, qu'il le faut *raccorder* à tout moment, il ne tient point d'accord. L'orgue a cela de bon, qu'il ne la faut *raccorder* de long temps.

RACCORDER, en Architecture signifie, Faire un raccordement.

RACCORDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACCORNIR. Voyez **RACORNIR**.

RACCOUPLER. v. act. & redupl. Remettre ensemble les choses qui avoient été accouplées. Il faut *raccoupler* les levriers pour les remener en lessé. Il faut *raccoupler* les bœufs à la charrue pour les remettre au travail.

RACCOUPLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACCOURCI. f. masc. Abregé de ce qui est ailleurs en plus grand volume. Ce livre est un *raccourci* de toute la doctrine de Saint Thomas. Cette beauté est un *raccourci* de toutes les merveilles de la nature. Je suis un *raccourci* de la misere humaine. **SCAR.**

RACCOURCIR. v. act. signifie la même chose qu'*accourcir*. Rendre plus court. Il faut *raccourcir* ce justaucorps, on ne les porte plus si longs. Il faut *raccourcir* les rênes de ces chevaux.

RACCOURCIR, s'emploie aussi quelquefois au figuré pour, Abreger; faire durer moins. Quelque Démon envieux a *raccourci* nôtre félicité par le retranchement de nos jours. **ABLAN.**

RACCOURCIR, se dit aussi pour, Diminuer; rendre moins long. Les jours sont *raccourcis* de moitié. **VOIT.**

RACCOURCIR, est aussi un terme de Peinture, & se dit des figures qu'on diminue selon les regles de la Perspective, suivant qu'on les veut faire paroître plus ou moins éloignées de ce qui est sur le devant du tableau.

RACCOURCI, IE. part. pass. & adj. Il lui a porté un coup d'épée à bras *raccourci*; pour dire, hors de garde & de mesure, & de toute sa force.

RACCOURCI, en termes de Blason, se dit des pieces honorables qui ne touchent point les bords de l'Ecu. C'est la même chose que *coupé*, *alaisé* ou *alifé*.

RACCOURCISSEMENT. f. m. Ce qui est peint en raccourci. Le *raccourcissement* des figures est ce qu'il y a de plus difficile dans la Perspective.

RACCOUSTRER. Voyez **RACOUSTRER**.

RACCOUSTUMER. Voyez **RACOUSTUMER**.

RACCROCHER. Voyez **RACROCHER**.

RACE. f. f. Lignée, lignage, extraction; tous ceux qui viennent d'une même famille; generation continuée de pere en fils: ce qui se dit tant des ascendans que des descendans. Il vaut mieux être le premier que le dernier Noble de sa *race*: c'est ce qui fut repondu par Iphicrate Capitaine des Atheniens, à Hermodius qui lui reprochoit la bassesse de sa naissance, parcequ'il étoit fils d'un Cordonnier. Les Rois d'Ethiopie se vantent d'être de la *race* de Salomon par la Reine de Saba. **JESUS-CHRIST** étoit de la *race* de David. Il faut qu'un Chevalier prouve sa noblesse de quatre *racés*. Les Magistrats de quelques Republiques prouvent une *race* roturiere. Dieu promit à Abraham de multiplier sa *race* comme les étoiles du ciel, c'est-à-dire, de lui donner une longue & ample posterité. Cet homme n'a point laissé de sa *race*, il n'a point laissé d'enfans. C'est une *race*, une maison éteinte.

Ce mot vient de *radix*, comme si on disoit la racine de l'arbre genealogique.

RACE, dans l'Histoire, se dit d'une longue suite de

Tome III.

R A C.

Rois de même lignée. En France on compte les Rois de la I. de la II. & III. *Race*. La *race* des Othomans, des Arsacides, des Ptolomées. Les peuples n'ont jamais mieux rencontré pour la grandeur, & pour la tranquillité des Etats, que quand ils se sont résolus à prendre leurs Rois à une seule *race*, de pere en fils, tels qu'il plairoit au ciel de les leur envoyer. **M. S C.**

RACE, se dit aussi des anciennes familles illustres. La *race* des Heraclides, des Scipions, des Fabiens.

RACE, se dit aussi des especes particulieres de quelques animaux. Les levriers, les épagneuls, sont des *racés* particulieres de chiens. On lui a fait couvrir des lices afin de faire *race*. **SALIN.** Les Anglois ne veulent pas souffrir qu'on ait de la *race* de leurs guilledins. Pour faire *race*, il faut choisir de bonnes cavales. **SOLEISEL.**

RACE, se dit aussi ironiquement & en mauvaise part, des gens & des conditions qui s'adonnent ordinairement à faire du mal. Les laquais sont une chienne de *race*. **JESUS-CHRIST** appella les Pharisiens *race* de viperes. C'est une maudite *race* que les filous, on ne la peut exterminer. On appelle *race patibulaire*, une famille dans laquelle il y a eu quelques gens suppliciez.

RACE, en termes Poétiques, se dit de la posterité du genre humain. Le Deluge fit perir toute la *race* mortelle. Que direz-vous, *racés* futures, &c. c'est le commencement d'une Ode de Malherbe. Sieroit-il bien à mes écrits d'ennuyer les *racés* futures? **ID.** On dit aussi en parlant des Divinitez du Paganisme, *Race* immortelle.

On dit proverbialement, que bon chien chasse de *race*: ce qui se dit figurément de l'homme. Cette fille chasse de *race*, elle est galante comme a été sa mere. Ce garçon chasse de *race*, il est avare & usurier comme son pere. On dit aussi ironiquement en parlant des bonnes femmes, que la *race* en est éteinte.

RACHALANDER. v. act. & redupl. Faire revenir une chalandise perdue. Depuis qu'une boutique, un cabaret, un jeu de paume sont dechalandez, on a bien de la peine à les *rachalander*. Le bon marché, la bonne marchandise, c'est ce qui *rachalande* les maisons.

RACHALANDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACHAT. f. m. Action par laquelle on rachette, on retire une chose qu'on a vendue, ou qui étoit en la possession d'un autre. Il avoit vendu & constitué une rente à un tel, il en a fait le *rachat*, il a quittance du *rachat*. La faculté de *rachat* même à perpetuité se prescrit par 30. ans. Le *rachat* de son cheval lui a coûté le double de ce qu'il l'avoit vendu. Le domaine du Roi se vend à faculté de *rachat* perpetuel. Le *rachat* d'une pension est son extinction. On dit aussi le *rachat* des biens ecclesiastiques; pour dire, le retrait de ces biens-là. On appelle aussi en quelques Coutumes *rachat*, le retrait lignager; & *faculté de rachat*, le retrait conventionnel en vertu d'une clause de reméré.

On dit en Theologie, que **JESUS-CHRIST** a repandu tout son sang pour le *rachat* des hommes, des pecheurs. Le *rachat* des captifs est une œuvre de charité.

RACHAT, signifie aussi le revenu d'une terre ou d'un heritage pendant une année, qu'il faut payer au Seigneur dominant en quelques mutations de propriétaire: ce qui est differemment déterminé selon les diverses Coutumes. En la Coutume de Paris on doit *rachat*, si ce n'est en vente ou bail à rente rachetable, Art. 33. Ce *rachat* est ce qu'on appelle autrement *relief*.

RACHE. f. f. Terme de Marine. La *rache* de goudron, c'est la lie du mechant goudron.

R A C.

RACHETTABLE. adj. m. & f. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Une rente constituée à prix d'argent est toujours *rachetable*. Le domaine du Roi est *rachetable* à perpétuité.

RACHETTER. v. act. & redupl. Acheter une seconde fois. J'avois acheté une telle étoffe, elle ne me plaisoit pas, j'en ai *racheté* d'autre.

RACHETTER, signifie aussi, Acheter une chose qui avoit été vendue; tirer de la puissance & de la domination de quelcun. Il avoit vendu sa maison, mais son fils l'a *rachetée* bien plus cher. Les Mathurins ont *racheté* beaucoup d'esclaves en Barbarie. Le Seigneur a *racheté* son peuple de la servitude. **ARN.** Je *rachetterois* ce tableau au poids de l'or.

Que ne lui laissez-vous racheter à tel prix,

Sa coupable moitié dont il est trop épris ? **RAC.**

RACHETTER, signifie aussi, Eteindre une rente, une pension constituée, s'en liberer. On *rachette*, on amortit les rentes constituées en argent, en remboursant le principal & les intérêts toutesfois & quantes. Les pensions se *rachettent*, s'éteignent, moyennant une somme dont on convient.

RACHETTER, s'emploie aussi pour dire, S'exempter, se redimer de faire ou de souffrir quelque chose qui donne de la peine. Je donnerois dix écus pour me *racheter* de cette corvée. Avec de l'argent il s'est *racheté* de la corde, des galeres. Il *rachetta* sa vie par la perte de son autorité. **ABLAN.** Je me *rachetterai* toujours fort volontiers d'être fourbe, par être stupide & passer pour tel. **LA BRUY.**

RACHETTER, parmi les Ouvriers signifie, Regagner, retrouver; corriger un biais par une figure reguliere, comme une plattebande qui n'étant pas parallèle, raccine un angle hors d'équerre, avec un angle droit dans un compartiment. *Racheter* signifie encore dans la coupe des pierres, Joindre par racordement deux voutes de différentes especes. Ainsi on dit, que quatre pendentifs *rachettent* une voute spherique, ou la tour ronde d'un dôme, parcequ'ils se racordent avec le plan circulaire.

RACHETTER, en termes de Palais signifie encore, Payer un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. Il faut *racheter* sa terre en telles mutations.

RACINAL. f. m. Terme d'Architecture. Piece de bois dans laquelle est encastrée la crapaudine du seuil d'une porte d'écluse.

RACINAUX. f. m. plur. Terme d'Architecture, qui se dit des pieces de bois qui s'appliquent sur des pilotis, sur lesquelles on élève des fondemens, des piles de ponts, &c.

On appelle aussi *racinales* en termes de Charpenterie, des pieces de bois qui sont entre les blochets, & les consoles pour soutenir quelque fardeau. On appelle *racineaux d'écurie*, de petits pôteaux qui arrêtent de bout dans une écurie, servent à porter la mangeoire des chevaux. On appelle *racinaux de grüe*, les pieces de bois croisées qui font l'empatement d'une grüe, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre, & les arcs-boutans.

RACINE. f. f. Partie de la plante qui reçoit la premiere le suc de la terre, & qui le transmet aux autres. Cette partie est presque toujours dans la terre. Il y a très-peu de plantes où elle soit hors de terre, & nous n'avons presque que le lierre & la cuscute qui ayent une partie de leurs *racines* decouverte. Nous ne connoissons aucune plante qui n'ait sa *racine* attachée à la terre, ou à quelque corps terrestre. Toutes les *racines* sont garnies de fibres, & d'une écorce plus ou moins épaisse. Pour defricher des terres, il faut arracher les *racines* des arbres, des ronces. Les bois blancs prennent facilement *racine* dans les lieux humi-

R A C.

des. Les *racines* d'olivier & de noyer sont veinées & variées de couleur. La rhubarbe est une *racine* purgative. On se sert de *racines* de guimauves pour se nettoyer les dents.

Ce mot vient du Latin *radix*.

On dit en termes de Palais, des fruits pendans par les *racines*, quand ils ne sont pas encore coupez; ni cueillis. Les fruits pendans par les *racines* sont partie du fonds, se peuvent saisir reellement avec la terre.

RACINE, en termes de Medecine, se dit aussi des parties du corps qui y sont fortement attachées, ou qui ont un accroissement continuel. Quand on arrache les dents, il faut ôter jusqu'à la *racine*. L'orpiment fait tomber le poil jusqu'à la *racine*. Un cancer, un squirre, un cor au pied, sont des maux qui prennent *racine*, qu'on a du mal à guerir, à arracher jusqu'à la *racine*. La *racine* des doigts est l'endroit par où ils sont attachez à la main. On considere dans la Chiromance, la *racine* des doigts. On dit aussi, qu'une saignée, une purgation guerit un mal, avant qu'il ait pris *racine*.

RACINE, en termes de Teinturiers, signifie la même chose que couleur fauve; & sous le nom de *racine* on doit entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, qui sont les trois ingrediens qui servent à la faire.

RACINE, se dit figurément en choses morales. Quand le vice a pris *racine* dans une ame, on a bien de la peine à l'en arracher. Couper l'heresie par la *racine*. Notre amitié n'a pas encore jetté d'assez profondes *racines*. **ABL.** La verité qui est entrée dans l'esprit par demonstration, y prend de plus profondes *racines* que celle qui n'y est reçue que par autorité. **HUËT.** L'ivrognerie est la *racine* de tous les maux. **MAUCROIX.** Saint Antoine retrancha la cupidité par la *racine*, en vendant tout son patrimoine pour n'être plus en danger d'en abuser. **FL.** Il n'est pas aisé d'arracher du cœur une passion qui y a pris de profondes *racines*. **L. D'AB.** **A' ELOISE.** Les *racines* des sciences sont ameres, mais les fruits en sont doux. **ABLAN.**

Le remords dans un cœur, où la fureur domine,

Marque de la vertu un reste de racine. **QUI.**

RACINE, en termes de Grammaire, se dit des mots primitifs qui ont des composez & des derivez. On apprend la langue Grecque & l'Hebraïque par *racines*. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabetique, & d'autres par *racines*, comme ceux de Scapula, & de l'Academie Française.

RACINE, en termes d'Arithmetique & d'Algebre, se dit du nombre qui est multiplié par lui-même, parceque si on l'exprimoit en lignes, il formeroit une figure quarrée: comme, trois est la *racine* quarrée de neuf, d'autant que trois fois trois font neuf. Le même trois est la *racine* cube de vingt-sept, parceque multipliant son quarré par trois, il fait vingt-sept qui est son cube. Il y a de belles regles en Arithmetique pour trouver les *racines* quarrées & cubes. On dit la même chose à l'égard des autres puissances & multiplications reitérées d'un nombre par soi-même: comme, le quarré de quarré, le sursolide, le cubo-cubique, ont chacun leurs *racines*.

RACINE D'IDA, ou IDEENNE, est une plante qui suivant Dioscoride a les feuilles comme le rusc, près desquelles viennent de petits tendrons d'où sort la fleur. Quelques-uns croient que c'est une espèce de laurier Alexandrin que C. Bauhin appelle *laurus Alexandrina fructu pediculo insidente*.

RACINE DE PESTE. Les Allemans donnent ce nom à la racine de la grande petasite, à cause qu'elle est fort bonne contre la peste.

R A C.

RACINE DU SAINT ESPRIT, est la racine de l'Angelique. Voyez ANGELIQUE.

RACINE SENTANT LES ROSES, est une plante qui a été ainsi appelée, parceque sa racine a le goût & l'odeur de la rose. C'est une espece d'orpin que Mr. Tournefort appelle *anacampteros radice rosam spirante*.

On dit proverbialement, qu'un homme prend *racine* en un lieu; pour dire, qu'il s'y établit. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

RACINER. v. act. Terme de Teinture. Teindre avec des racines. Les laines destinées aux manufactures des draps & des serges, doivent être *racinées* de racine de noyer, ou écorce de noyer, ou coques de noix, & il est deffendu d'y employer de l'écorce d'aune.

RACLE. f. f. Terme de Mer. Petit ferrement coupant, emmanché de bois, avec lequel on gratte les vaisseaux pour les tenir propres. Il y a des *racles* doubles, & qui sont dos-à-dos sur un même manche.

RACLER. v. act. Ratifier quelque chose, en détacher quelques menuës parties. *Racler* de la corne de cerf, de l'ivoire avec la rape. *Racler* des métaux avec la lime, des plumes avec un canif. *Racler* du parchemin, du cuir, comme font les Parcheminiers & les Courroyeurs.

RACLER, signifie aussi, Nettoyer; & l'on dit qu'une Medecine *racle* les boyaux: ce que Rabelais a figuré par des pilules où des hommes étoient enfermez, qui *racloient* les boyaux de Gargantua.

RACLER LE BOYAU, se dit proverbialement de ceux qui jouent mal d'un violon ou d'un autre instrument à corde.

RACLER, est aussi un terme de Mesureur de blé. C'est passer une espece de regle ou bois plat par dessus les bords du minot pour en ôter le blé qu'il y a de trop, & le rendre uni; & alors on dit vendre, acheter mesure *raclée*. En quelques endroits on *racle* avec un rouleau.

RACLER, se dit aussi pour, Faire du bruit à une porte, en haussant, & abaissant l'anneau du racloir. Il faut *racler* fort, afin qu'on entende: mais comme on ne met plus de ces sortes de racloirs aux portes, aussi le terme de *racler* n'est-il plus en usage en ce sens.

RACLEUR. subst. masc. Qui racle. On ne le dit que d'un méchant violon, qu'on appelle *racleur de boyau*. Quels jolis *racleurs* de guittarre entens-je passer là dehors! ST. AMANT.

RACLOIR. f. masc. Instrument avec quoy on racle. Les Chauderonniers ont des *racloirs* pour leurs chauderons, les Graveurs pour leurs planches, &c. les Tonneliers pour leurs douves, &c. les Courroyeurs & les Parcheminiers pour leurs peaux, les Doreurs sur tranche pour ratifier la tranche, & les bouts des livres avant que de les dorer, & le *racloir* de ces derniers est une maniere de marteau à deux pointes. On mettoit autrefois des *racloirs* aux portes, au lieu de marteaux pour heurter.

Ce mot vient de *racloüer*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *raspe*.

RACLOIRE. f. f. C'est l'instrument avec quoy on racle la mesure de blé. Prenez la *racloire* & raclez ce boisseau. Quelques gens disent *racloir*; mais tous les Mesureurs de grains disent *racloire*.

RACLURE. f. f. Ce qui se détache d'un corps qu'on racle. La gelée de poisson se fait avec la *rac lure* de corne de cerf. On fait du surpoint avec de la *rac lure* de cuirs.

RACOMMODAGE. f. m. Travail ou salaire de celui qui racomme. Il a été trois jours à travailler

R A C.

au *racommodage* de cette tapisserie, il demande tant pour son *racommodage*.

RACOMMODEMENT. f. masc. Renouveau-ment d'amitié, reconciliation. Ces gens mariez ont tous les jours des brouilleries, & il faut faire sans cesse des *racommodemens*.

RACOMMODER. v. act. Refaire, r'habiller, remettre une chose en ordre, en bon état. Il faut *racommoder* ce mur, ce pignon, le refaire tout à neuf. Reportez cet habit chez le Tailleur, il y a quelque chose à *racommoder*. Vous avez derangé cette chambre, ces livres, il les faut *racommoder*. Ce chicaneur avoit gâté mon affaire, j'ai eu bien de la peine à la r'habiller, à la *racommoder*.

RACOMMODER, signifie figurément, Reünir des personnes, les reconcilier, les rapatrier. Ces amis étoient fort brouillez, mais on les a *racommodez*. Les fils se pourront *racommoder* avec leur pere, & toi tu demeureras dans la nasse, MOL. Les Amans se brouillent souvent, mais il ne faut personne pour les *racommoder*. Ceux qui rompent legerement, se *racommodent* de même. AB. DE S. R. Quand la guerre est entre deux Amans, le depot doit ceder au plaisir de se *racommoder*. CHARLEVAL.

RACOMMODÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACONTER. v. act. Narrer une histoire, un fait, faire un conte. Voici comme on *raconte* l'histoire qui s'est passée. Il nous a *raconté* de point en point toutes les aventures de ses voyages. *Raconter* des sottises avec gravité. ABLAN. Pour *raconter* ce sujet à notre avantage, il ne le faut que *raconter* fidelement. SAR. On *raconte* d'Alexandre, qu'il étoit sujet à de grands emportemens. Il ne faut pas *raconter* plusieurs fois un même conte devant les mêmes personnes. Toujours *raconter* est la marque d'un esprit mediocre, & superficiel. M. SC. Tacite ne *raconte* point les choses comme elles ont été; mais comme il s'imagine qu'elles auroient été. BOU.

RACONTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACONTEUR, EUSE. subst. Celui qui raconte. Il ne se dit gueres qu'en termes de mepris. Les *raconteurs* de leurs voyages, de leurs aventures, & de leurs procès, sont fort incommodes, & fatigans.

RACORNIR. v. act. Faire qu'une chose se retire & se roule en façon de corne. La chaleur *racornit* le parchemin, le cuir. La couverture d'un livre, les souliers se *racornissent* au feu. On dit aussi, que de la viande dure, comme de la vache, se *racornit* dans le pot; pour dire, s'endurcit en cuisant.

RACORNI, IE. part. pass. & adj. On dit que les feuillets d'un livre sont *racornis*, quand ils sont repliez par le bout; qu'un concombre est *racorni*, quand au lieu d'être droit & de belle venue, il se replie en arc.

RACOUSTREMENT, ou **RACOUTREMENT**. subst. masc. Action de racoutrer, de r'habiller, de racommoder quelque habit, ou autre chose semblable.

RACOUSTRER, ou **RACOUTRER**. v. act. Racommoder, rapiecer. Il se dit proprement des habits. Il faut *racoutrer* ce pourpoint, ces bas. On le dit aussi des choses qu'on veut mettre en meilleur ordre qu'elles n'étoient. *Racoutrez* ce tapis qui est de travers. Il faut *racoutrer* cette affaire. En ce sens il est bas.

RACOUSTREUR, ou **RACOUTREUR**, EUSE. adj. Ravauteur; se dit proprement de celui qui racomme des bas de chausses.

RACOUSTUMER, ou **RACOUTUMER**. v. act. & redupl. Reprendre une coutume; une habitude. Quand un homme a été quelque temps dans les grands emplois, il a de la peine à se *racoustumer* à la

R A C. R A D.

vie privée. *Racoutez* vous à l'ordinaire bourgeois. On se *racoutume* aisément aux vices.

RACOUTUMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACROCHER. v. act. & redup. Reprendre ce qu'on avoit détaché; le remettre à son croc, l'acrocher derechef. *Racrochez* cette tapisserie.

RACROCHER, se dit aussi pour, Rattraper, recouvrer, reprendre. Il m'étoit échappé, mais je l'ai *racroché*.

Il se dit figurément en Morale, avec le pronom personnel, & signifie, Se rejoindre, se raccommoder. Ce valet étoit sorti d'avec son maître; mais il a trouvé moyen de se *racrocher* avec lui. Ces Amans étoient brouillez, mais ils se sont *racrochez* bientôt après.

Cela n'est rien,

Et de vous racrocher vous trouverez moyen. MOL.

RACROCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

R A D.

R A D E. subst. fem. Lieu d'ancrage à quelque distance de la côte à l'abri des vents, où les vaisseaux trouvent fond, & où ils mouillent ordinairement, en attendant le vent ou la marée propre pour entrer dans les ports, ou pour faire voile. *Bonne rade*, se dit d'un lieu où le fond est net de roches, où la tenue est bonne; & quand on est à l'abri d'un certain vent, on dit *bonne rade* d'Est, de Sud &c. Les grands vaisseaux se mettent à la *rade*, quand ils ne trouvent pas de ports qui ayent assez de fond, ou quand ils en sont trop éloignez. *Rade* peut venir de l'Alleman *rand*, qui signifie *rivage*, *bord*. MENAGE. D'autres disent qu'il vient de ce que *terra radisur*.

R A D E A U. f. m. Assemblage de plusieurs pieces de bois plattes, qui sert à voiturier des marchandises sur des rivières où l'on ne peut naviger avec des bateaux. Le Tigre & l'Euphrate ne se navigent qu'avec des *radeaux* portez sur des outres, à cause que les sauts y sont fort frequens. On passe aussi les rivières, les fosses sur des *radeaux*. Il fit passer la cavalerie sur des *radeaux*. VAUG. Il mit son armée sur des *radeaux* qui étoient tout prêts. ID. Les Indiens font des *radeaux* composez de cinq solives attachées les unes aux autres, dont la plus longue est celle du milieu, les autres vont toujours en diminuant afin de mieux couper l'eau. GARCILASSO. FLORIDE.

Ce mot vient de *rastrum*. On écrivoit autrefois *raft d'eau*. D'autres le derivent de *rates*, parceque souvent il sert de vaisseau, & particulièrement sur l'Euphrate, comme temoignent les Voyageurs.

Quelques-uns appellent aussi *radeaux*, des trains de bois de corde, de planches, de solives, de poutres, qu'on lie ensemble pour les voiturier plus facilement.

R A D E R. v. neut. Terme de Marine. Se mettre à la rade.

R A D E U R S. f. m. Terme de Gabelles. Ce sont des Officiers qui ont soin de mesurer le sel, & le raser sur le minot. Les Fermiers ont eu faculté de rembourser les Mesureurs & *Radeurs* de sel.

R A D I A T I O N. f. f. Terme du Palais, qui se dit des ratures qui sont ordonnées par autorité de Justice. On a ordonné la *radiation* d'un tel article dans un tel compte, dans cette declaration de depens; la *radiation* de l'érou d'un homme mal emprisonné; la *radiation* des paroles injurieuses contenues dans quelque écrit; la *radiation* des titres ou qualitez qui ont été données mal à-propos dans un acte; la *radiation* d'une personne du rolle des tailles, du tableau des interdits, &c.

R A D I A T I O N, est aussi un terme de Philosophie, qui se dit pour, Production des rayons. POMEY. DANET.

R A D.

Ce mot vient du Latin *radiatio*, dont Pline s'est servi dans le même sens.

R A D I C A L, A L E. adj. Qui sert de base & de fondement, qui ressemble à la racine; qui est source, principe de quelque chose, ou qui est par sa nature attaché à son sujet. Il n'a guere d'usage que dans le Dogmatique. Ainsi les Medecins disent qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui est le principe de la vie, dont l'épuisement cause la mort. Dans la Morale on appelle un vice *radical*, celui qui est ou naturel à une personne, ou enraciné par une longue habitude. En Grammaire on appelle un mot *radical*, qui est primitif, par opposition à *composé* ou *derivé*. Dans toutes les sciences il y a des principes *radicaux*, qui servent de base & de fondement à toutes les connoissances qu'elles enseignent.

R A D I C A L E M E N T. adv. Terme Dogmatique. Originaiement; dans son principe, & de sa nature. L'homme a *radicalement* & par sa nature la puissance de raisonner & de rire, quoyqu'actuellement il ne pût pas exercer ces facultez.

R A D I C A T I O N. subst. f. Terme de Physique. Action par laquelle les plantes poussent leurs racines. On a fait à l'Academie des Sciences plusieurs observations exactes sur la germination & la *radication* des plantes.

R A D I C U L E. subst. fem. Terme de Botanique. C'est une petite pointe qui est dans toutes les graines, qui est l'embryon ou le commencement de la racine, que Mr. Grew a decouverte par le moyen du microscope, & qu'il explique dans son Anatomie des Plantes.

R A D I E, ÉE. adj. Terme de Botanique. C'est un nom qu'on a donné dans l'Academie des Sciences à des fleurs rondes & planes composees d'un disque & d'un simple rang de feuilles languettes & pointues, arrangées tout autour à la maniere de rayons.

On se sert aussi de ce mot dans les medailles & dans le Blason, où l'on appelle des couronnes antiques, des couronnes *radiées*.

R A D I E R. f. m. Terme de Marine. On appelle *radiers*, les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de prouë & l'issade de poupe.

R A D I E U X, E U S E. adj. Rayonnant, brillant; qui jette de la lumiere, des rayons. Il ne se dit gueres que dans le dogmatique, ou en Poësie. L'éclat du soleil *radieux*. Ce mot est toujours de la belle Poësie. Ceux qui font difficulté de s'en servir sont trop delicats, ou plutôt ils sont degoutés. MEN.

R A D I O M E T R E. f. m. Instrument geometrique & astronomique qui sert à observer les hauteurs. On l'appelle autrement *baston de Jacob*, & sur la mer *verge d'or*, *rayon astronomique*. Voyez BASTON DE JACOB.

R A D O I R E. f. f. (On dit aussi *Racloire*.) Terme de Mesureur. C'est un instrument avec lequel les Mesureurs de sel, de blé & autre grain rasent les minots & autres mesures, pour en ôter ce qui est au dessus des bords, & faire la mesure juste. Ce sont les Hanoüards ou Porteurs de sel qui doivent fournir aux Mesureurs de *radoires* par l'Ordonnance de la ville.

R A D O T E R. v. neut. Parler, ou raisonner mal par foiblesse d'esprit, lorsqu'il est debilité par l'âge ou par la maladie. Il ne faut pas prendre garde à ce que dit ce vieillard decrepit, le plus souvent il *radote*.

On le dit aussi de ceux qui font des discours ou des raisonnemens qui ne sont pas justes & judicieux. Je croi que cet homme *radote*, de me faire des propositions si deraisonnables. Il faut qu'il *radote*, de vouloir épouser cette fille qui n'a rien. Boileau se moque de certaines gens qui croient que

Sans

R A D.

Sans Aristote

La raison ne voit goutte, & le bon sens radote.

Le Vayer rapporte que Casaubon derive ce mot d'*Herodote*; mais que c'est plutôt une allusion maligne, qu'une étymologie. En Anglois *dote* tout seul signifie *radoter*, & *doting*, *réverie*.

RADOTERIE. f. f. Extravagance qu'on dit en radotant. Il ne dit que des *radoterie*s. Il n'a guere d'usage que dans la conversation. L'ACAD.

RADOTEUR, **EUSE**. adj. Vieille personne qui n'a plus la force de bien raisonner. Cet homme est un vieux *radoteur* qui n'est plus capable d'être Juge. Ces vieux *radoteurs* ne font que dormir à l'Audience. On dit aussi, que la plupart des Rabbins sont des *radoteurs*, qui ne disent que des fadaïses, & des superstitions.

RADOUB. f. m. Quelques-uns disent *Radoubement*. Terme de Marine. C'est l'ouvrage qui est fait par les Charpentiers & Calfateurs pour le rétablissement d'un vaisseau, quand il a été endommagé dans une bataille, ou par la tempête. Ce vaisseau est si vieux, qu'il ne peut plus souffrir le *radoub*. On se sert de planches, de plomb, de brai, de goudron & autres choses, pour le *radoub* des vaisseaux, pour les remettre en bon état, & empêcher qu'ils ne fassent eau.

RADOUBER. v. act. Calfauter, rétablir un vaisseau, le mettre en état d'être remis en mer, quand il a été endommagé en quelque une de ses parties. On a fait rentrer l'armée dans les ports pour *radoub*er les vaisseaux.

RADOUBÉ, **ÉE**. part. pass.

RADOUBEUR. f. m. Ouvrier qui radoub. On l'appelle plus ordinairement *Calfat*, ou *Calfateur*.

RADOUCIR. v. act. & redupl. Rendre plus doux. On *radoucit* les métaux par une fonte répétée. La pluie *radoucit* le temps, le rend moins rude, plus supportable. Figurément il signifie, Moderer, appaiser. On *radoucit* la colère par des soumissions. Ces parties qui étoient si animées commencent à se *radoucir*. Un Amant se *radoucit* auprès de sa Maîtresse, c'est-à-dire il fait le tendre, l'agréable, le passionné. Pour être sage il n'est pas nécessaire de devifager les gens qui se *radoucissent* auprès de vous, & qui laissent entrevoir de la passion. BELL. Rien ne la peut *radoucir* pour moi qu'un billet de votre part. B. RAB. Il te dira d'abord en *radoucissant* sa voix, est-ce l'Oracle d'Apollon qui vous a envoyé ici? ABLAN. Moliere fait dire à un vieillard qui faisoit le severe, Voyez comme il se *radoucit* auprès de votre femme.

RADOUCI, **IE**. part. adject. Dire les choses d'un air *radouci*, c'est-à-dire honnête & obligeant. Prendre un ton *radouci*; c'est-à-dire moins haut, moins violent.

Et ses roulemens d'yeux, & son ton *radouci*,

N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. MOL.

RADOUCISSEMENT. f. m. Diminution de violence d'un mal, ou d'une passion. Ce remède a causé du *radoucissement* à sa douleur, à sa colère. Le *radoucissement* de ses regards lui a témoigné beaucoup d'amour.

RADRESSE. f. f. C'est un petit chemin de traverse qui vient aboutir dans un grand chemin. Quand vous ferez à cent pas, vous trouverez une *radresse*, suivez-la, elles vous menera dans le grand chemin. On doute de l'usage de ce mot.

RADRESSER. Voyez **REDRESSER**.

RADVISER, ou **RAVISER**. v. neut. ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer d'avis. Il vouloit bâtir sa maison sur cette côte; mais il s'est *ravisé*, il l'a bâtie dans la plaine.

On dit proverbialement & basement, Il s'est *ravisé* en mangeant sa soupe.

R A F.

R A F.

RAFAISSER. v. neut. & redupl. S'abaisser, diminuer. La trop grande charge de ce mur l'a fait *rafaïsser*. Le foin serré dans le grenier se *rafaïsse* assez. Ce monceau de blé est bien *rafaïssé* depuis qu'on en prend pour nourrir la maison.

RAFALE. f. m. Terme de Mer. Coup de vent fort dangereux pour les vaisseaux qui rangent les côtes, lorsqu'il sort de terre avec grande impetuosité d'entre des montagnes qui le resserrent; car il renverse souvent les navires qui vont sous voile.

RAFFERMIR. v. act. Rendre plus ferme. Quand un mur panche d'un côté, il faut y mettre des étayes pour le *raffermir*. La santé se *raffermit* par le bon régime de vivre.

RAFFERMIR, se dit figurément en choses morales. L'autorité Royale a été *raffermie* par le châtimement des séditieux. Il s'est *raffermi* dans sa résolution par les remontrances qui lui ont été faites.

RAFFERMIR, se dit aussi pour, Rassurer. Cet accident eût mis du desordre parmi les troupes, si on ne les eût *raffermies*. SAR.

RAFFERMI, **IE**. part. pass. & adj.

RAFFERMISSEMENT. f. m. Nouvel affermissement. Le *raffermissement* de son autorité est venu d'une alliance qu'il a faite avec des gens puissans.

RAFFINAGE. f. m. C'est un terme particulier qui se dit du sucre, quand on l'épure, en le faisant cuire & écoulé plusieurs fois dans les sucres. Il se dit aussi pour signifier du sucre raffiné. Donnez moi du *raffinage* de Rouen.

RAFFINEMENT. f. m. Qualité qui rend une chose plus fine. Il est rarement usité au propre. Le Commissaire de l'artillerie doit savoir le *raffinement* & la bonté de la poudre. DAVEL.

Au figuré il signifie, Finesse; délicatesse étudiée; recherche un peu curieuse; subtilité. Le passage est aisé du *raffinement* au galimatias. OE. M. Quand on subtilise trop une pensée, ce n'est plus finesse; c'est *raffinement*.

BOU. C'est un *raffinement* ridicule. MOL. Il exécuta par un *raffinement* de prudence, un dessein fort capricieux. SCAR. La disette, & les chagrins dévorans sont les enfans infortunés des *raffinemens* de la chicane. BOR.

Le *raffinement* est la pire de toutes les affectations. **BOU**. **RAFFINER**. v. act. Affiner une seconde fois. Tous les métaux se *raffinent* par les nouvelles fusions. On fond le cuivre jusqu'à quatorze fois pour le *raffiner*, & le rendre ductile & doux. On *raffine* le salpêtre.

RAFFINER, se dit figurément tant à l'actif, qu'au neutre avec le pronom personnel, pour dire, Rendre plus fin, plus adroit, plus entendu; subtiliser; rechercher avec affectation ce qu'il y a de plus délicat. Le monde se *raffine* tous les jours. Les Modernes ont bien *raffiné* sur les Anciens en matière de sciences. La plus heureuse naissance a besoin de l'usage du monde qui *raffine* l'intelligence, & qui subtilise le bon sens. **BOU**. La sagesse des Stoïciens s'occupoit à *raffiner* les crimes, & à les rendre spirituels. M. ESP. Les devots *raffinent* sur les conseils entre le bien, & le mieux. OE. M. Le monde est aujourd'hui si *raffiné*, que les honnêtes gens courent risque d'être souvent la dupe des autres. BELL. Dans les affaires il faut y aller rondement, & ne point tant *raffiner*. Les Gascons *raffinent* sur le point d'honneur. A force de *raffiner*, & d'être délicat sur la Langue, on la rendra sterile. Le commerce de la Cour *raffine* le goût & l'esprit.

RAFFINÉ, **ÉE**. part. pass. & adj. Sucre *raffiné*; un fromage *raffiné*, a un goût plus fin, & plus piquant. Il se dit aussi fort souvent au figuré, pour, Fin, subtil, rusé,

R. A. F.

rusé. Les esprits trop *raffinez* s'évaporent en des imaginations vaines, & chimeriques. BOU. Il y a des gens si *raffinez*, qu'il faut toujours être en garde contr'eux. BELL. L'amour étoit plus simple & plus fidelle dans la vie Pastorale, parcequ'on n'y avoit pas l'esprit si dangereusement *raffiné*. FONT. Cromwel étoit un Hypocrite *raffiné*, autant qu'habile politique. FL. Vous avez le goût trop *raffiné*. M. SC.

RAFFINÉ, est aussi quelquefois substantif masculin, & signifie, Entendu, habile. La troupe des *raffinez* nous relève & nous ravale. MAI. Vous êtes une *raffinée*.

RAFFINEUR, *EUSE*, adj. Qui raffine. Il se dit des gens trop subtils. Tous ces grands *raffineurs* qui ne veulent rien mettre au hazard, ne font jamais d'affaires.

RAFFOLIR, v. n. Devenir fou. Cette jeunesse fait tant de niches, tant de railleries à ce bon homme, qu'elle le fait *raffolir* tous les jours. Il n'a guéré d'usage qu'en cette phrase.

RAFLE, f. f. Le petit rameau de la vigne qui forme la grappe avec les grains de raisin qui y sont attachez. Les *rafles* rendent du jus sous le pressoir. Voilà des raisins secs fort égrenéz, où il n'y a quasi que des *rafles*. Du Cange dit que ce mot est venu du Saxon, ou de *rislare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier, *emporter de force, piller, & saccager*. D'autres disent qu'il vient de l'Alleman *raffen*, signifiant la même chose.

RAFLE, se dit aussi au jeu de dez, d'un doublet ou ressemblance des points de deux dez qu'on jette : & *rafle* absolument ; se dit quand tous les trois dez ont les mêmes points. On joue à la Foire des bijoux en trois *rafles* comptées, à qui aura le plus de points en trois coups où l'on aura amené un doublet. La *rafle* d'as où de deux l'emporte sur ceux qui n'ont que des points.

RAFLE, est aussi une espece de filet dont se servent les Pêcheurs, & les Chasseurs aux oiseaux.

On dit proverbialement au jeu de dez, Après *rafle* guafle, pour dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

RAFLER, v. act. Faire *rafle*, emporter violemment tout ce qu'on trouve dans une maison. Il est du stile bas. Quand les Allemans entrent dans un pays, ils *rafent* tout, ils ne laissent rien. Dame Atropos *rafiera* ma vie entre les pots. ST. AMANT.

RAFLER, se dit aussi figurément d'un mauvais vent, d'un orage, qui abbat, qui enleve, qui ravage. Nous avions de belles esperances pour les fruits de la terre ; mais il est venu un vent, une grêle qui a tout *rafé*.

RAFLE, ée. part. pass.

RAFRAISCHIR, ou **RAFRAICHIR**, v. act. & quelquefois neut. Rendre ou faire devenir frais. Les habitans des pays chauds se font *rafraichir* avec de grands éventaux par leurs valets. Allons faire un tour, tandis que le vin *rafraichit*. Voici la saison où le temps se *rafraichit*. La tisanne *rafraichit*. *Rafraichir* les entrailles. MOL. Il faut avoir une cuvette d'eau, de vinaigre, ou de lescive, avec deux ou trois bonnes lavades, pour *rafraichir* le canon. En termes de Marine on dit que le vent se *rafraichit*, ou *fraichit*, quand il redouble & devient plus fort.

RAFRAISCHIR, signifie encore, Se reposer, prendre de nouvelles forces. Quand vous aurez fait cette course, ce voyage, venez chez moi vous *rafraichir* sept ou huit jours. On a mis ces troupes fatiguées en de bons quartiers pour se *rafraichir*. On a *rafraichi* cette garnison, en y envoyant de nouvelles troupes, des soldats frais. Faire *rafraichir* la flotte. ABLAN.

RAFRAISCHIR, signifie aussi, Donner les choses nécessaires au besoin pour subsister. On a *rafraichi* cette

R A F A K A G.

cette plate assiegée de vivres & de munitions. On a donné quelque secours de vivres & d'argent à ce pauvre homme, c'est ce qui l'a un peu *rafraîchi*.

RAFRAÏSCHIR, signifie aussi, Reparer ; remettre en meilleur état, donner un nouveau lustre. Ce mur est crevassé, l'enduit en est tombé, il le faut *rafraîchir*. Il faut de temps en temps *rafraîchir* ses meubles, ses tapisséries. Il y a des Peintres qui *rafraîchissent* les vieux tableaux avec du vernis, & qui leur redonnent leur premier éclat.

Il signifie aussi, Tondre, rogner. Il faut *rafraîchir* de temps en temps les cheveux. *Rafraîchir* le buis d'un parterre, c'est le tondre. *Rafraîchir* la racine d'un arbre, c'est la couper, & la tailler. *Rafraîchir* un chapeau, des bottes, un manteau, c'est rogner un peu de leurs bords.

RAFRAÏSCHIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Cet accident m'a *rafraîchi* la mémoire de ce que j'avois lu autrefois. Un Peintre desire encore voir son modèle pour s'en *rafraîchir* l'imagination. Quand on parle à une veuve de son mari, cela *rafraîchit* sa playe, sa douleur. Les Romains non contents d'appartenir à Venus par Enée, ont *rafraîchi* leur alliance avec les Dieux par la fabuleuse naissance de Romulus, qu'ils ont cru fils du Dieu Mars. ST. EVRE.

RAFRAÏSCHIR, IE. part. pass.

RAFRAÏSCHISSANT, ANTE. Qui *rafraîchit*. La laitue, l'oseille, sont des remèdes *rafraîchissants*. Les quatre semences froides sont *rafraîchissantes*.

RAFRAÏSCHISSEMENT, s. masc. Ce qui rend plus frais, qui *rafraîchit*. Ce petit remède cause du *rafraîchissement* dans ses entrailles, à sa fièvre.

RAFRAÏSCHISSEMENT, signifie figurément, Repos, nourriture, qui sert à reprendre de nouvelles forces. Les troupes sont en quartier de *rafraîchissement*. Les vaisseaux ont abordé en cette côte pour prendre des vivres, des *rafraîchissements*.

On le dit aussi de certains petits presens de fruits, de confitures, de liqueurs, pour *rafraîchir* la bouche, qu'on envoie pour regaler des gens de mérite qui sont nouvellement arrivez. La ville a fait porter à cet Ambassadeur un petit *rafraîchissement*.

R A G.

RAGAILLARDIR, v. act. Donner de la joye, ou rendre à quelqu'un la joye qu'il a perdue. La nouvelle d'une grande succession *ragaillardit* un homme que la misere presse. Dans la melancolie où il est, on aura de la peine à le *ragaillardir*. On dit en badinant qu'une brouillerie entre des Amans *ragaillardit* l'amitié.

RAGAS, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une inondation, soit par une pluie vehementé, soit par la chute d'un torrent. Il est encore fort en usage dans les Provinces.

RAGE, subst. fem. Maladie qui ôte la raison ; qui transporte de fureur. C'est un bon remède à la *rage* que de plonger les gens dans la mer. La *rage* est un venin qui ne paroît qu'au bout des neuf jours, & souvent long temps après. La *rage* se communique. Il faut étouffer les gens saisis de la *rage*. On appelle autrement ce mal *hydrophobie* ; & ceux qui y sont tombez n'en guerissent jamais, si ce n'est quand ils se peuvent connoître en un miroir, parceque c'est une marque que le venin n'a pas encore occupé les parties animales. Balde fameux Jurisconsulte mourut de la *rage*, quatre mois après avoir été mordu à la levre par un petit chien. On dit la même chose de Diogene le Cynique. La *rage* vient principalement aux chiens, & sur tout dans les

R A G.

grandes chaleurs. La marque de la *rage*, c'est lorsqu'un chien ne veut ni boire ni manger, qu'il écume par la gueule & par les nazeaux, qu'il a un regard morne & de travers, qu'il se jette sans aboyer sur le premier qu'il rencontre, soit homme, soit bête, connu, ou inconnu. Galien dit qu'elle n'est propre qu'aux chiens, quoiqu'elle arrive aussi aux chevaux, chameaux & mulets, aux renards, fouines, belettes, furets, martes, &c. La *rage* leur vient pour avoir mangé du sang pourri, des charognes pleines de vers, bû des eaux puantes, &c. La *rage* est incurable, lorsque le malade est venu jusqu'à craindre l'eau. Palmarius a écrit de la morsure du chien enragé, & rapporte une poudre contre la *rage* inventée par Pirou.

On appelle *rage* blanche, la *rage* ordinaire, où le chien enragé écume & mord; & *rage* muë, la *rage* où l'animal écume & ne mord point. L'ACAD.

RAGE, se dit aussi de toute maladie violente, & douloureuse. Le mal des dents est une *rage*.

RAGÉ, se dit figurément en Morale, de toutes les passions outrées; d'une colere excessive, & qui approche de la fureur. Un soufflet reçu porte la *rage* dans le cœur d'un Gentilhomme. Le Tyran poussa sa haine jusqu'à la *rage*: à la fin sa *rage* se tourna en pitié. Une femme qui a fait des avances s'en souvient avec *rage*, si elle n'a pas sujet de s'en souvenir avec plaisir. AB. DE S. R. La colere uniquement attentive à satisfaire sa *rage*, s'enveloppe souvent dans la ruine de ceux qu'elle veut perdre. M. ESP. Son depit n'alloit pas loin de la *rage*. G. G.

Il dit aux astres innocens,

Tout ce que fait dire la rage,

Quand elle est maîtresse des sens. ST. EV.

Mon ennemi tranquille

Jouira dans son cœur de ma rage inutile. BOI.

RAGE, s'emploie quelquefois pour louer ou blâmer une action, mais en termes bas; cet Avocat a fait *rage* pour sa partie, il a bien plaidé. Ce Docteur a fait *rage* pour soutenir son opinion; c'est-à-dire il a fait de grands efforts; il a agi avec chaleur. Dire la *rage* de quelcun, c'est en médire, & le déchirer cruellement.

RAGE, se dit aussi d'une furieuse envie de faire, ou de dire quelque chose. Un Poète a la *rage* de faire des vers. Je ne sçai quelle *rage* le possède, de vouloir écrire, puis qu'il y réussit si mal. Il a eu la *rage* de parler, cela a decouvert son crime. On dit aussi, il y a de la *rage* à cela, quand on veut marquer l'excès d'une chose. Il passe toutes les nuits à jouer, il y a de la *rage* à cela. Il se ruine à acheter des tableaux, il y a de la *rage* à cela.

RAGE, signifie aussi, Desordre. Les soldats font la *rage* chez les hôtes. Cet ouragan a fait *rage* dans la campagne, il a renversé, il a decouvert beaucoup de maisons. Il est entré des filles dans la chambre de ce garçon, qui y ont fait *rage*, qui y ont tout mis en desordre.

RAGE, se dit proverbialement en ces phrases. Qui veut noyer son chien, l'accuse de la *rage*; pour dire, qu'on veut toujours avoir un pretexte pour le mal qu'on fait. On dit aussi, *Rage* de cul fait passer le mal de dents; pour dire, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre. On dit aussi, qu'on fait *rage* de ses pieds tortus; pour dire, qu'on s'évertue à faire des choses, quoiqu'on n'y ait pas de disposition naturelle.

Ce mot vient de *rabies*.

RAGGRAVE, ou REAGGRAVE, ou REAGGRAVATION. f. f. C'est la dernière des monitions qu'on fait dans les censures ecclesiastiques, pendant laquelle on allume une petite chandelle; & si le pecheur ou le rebelle à l'Eglise ne vient

R A G.

se soumettre aux ordres de l'Eglise avant qu'elle soit éteinte, on fulmine l'excommunication, & on en declare toutes les peines encourues.

RAGOT. adj. m. Qui se dit des chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée, & large du côté de la croupe. Il differe du gouffaut en ce que le gouffaut à l'encolure plus épaisse. On appelle aussi en termes de chasse *ragot*, un sanglier qui sort de compagnie, quand il a deux ans. On l'a dit aussi autrefois des hommes, quand ils étoient nains, engoncez, & trappus.

RAGOT, se dit aussi du crochet qui est au limon d'une charrette, où l'on attache l'avaloire qui sert à faire reculer.

RAGOTER. v. neut. Gronder, & murmurer auprès de quelcun, en telle sorte que cela le tourmente, & l'incommode. Ce mari évite sa femme, parcequ'elle vient toujours *ragoter* auprès de lui. Ce terme est fort bas & populaire.

RAGOUST, ou RAGOUT. f. masc. Sauce, assaisonnement pour donner de l'appetit à ceux qui l'ont perdu, ou pour le reveiller, ou pour le chatouiller. La gourmandise a inventé mille *ragoûts* nuisibles à la santé. Voilà un merveilleux, un excellent *ragoût*. Un écolier a bon appetit, il ne lui faut point de *ragoûts*. Les Anciens faisoient un *ragoût* qu'ils appelloient *garum*, de la pourriture des trippes d'un certain poisson, qu'on gardoit jusqu'à ce que la corruption le fit fondre. C'étoit chez eux une friandise si estimée, que son prix égaloit celui des plus excellens parfums, à ce que dit Pline.

RAGOUST, se dit aussi des choses qui renouvellent d'autres desirs que ceux de l'appetit. Raffinement de la volupté; plaisir, sentiment qui pique l'esprit, qui excite les passions affoiblies. Une jeune femme est un *ragoût* qui renouvelle la vigueur d'un vieillard. C'est un *ragoût* pour les personnes vaines, de faire entendre qu'on les choisit pour leur faire des confidences. BELL. Le mystere est un des plus agreables *ragoûts* de l'amour. H. S. DE M. En amour il n'y a point de plus grand *ragoût* que la jalousie d'un mari, & le plaisir de le tromper. OE. M. De quel *ragoût* peuvent être les grands noms, & les biens de la fortune, dans un commerce où l'on ne cherche que les richesses de la nature? DAC. Il vous faut donc le *ragoût* d'un galand? MOL.

Une pointe de jalousie

Est un ragoût de grande utilité. VILL.

Un humeur un peu bizarre

Sert de ragoût à l'amour. LA SABL.

RAGOUSTANT, ANTE. Qui donne de l'appetit. Une bisque bien faite est un plat bien *ragoûtant*.

RAGOUSTANT, se dit aussi figurément pour dire, Agreable; ce qui donne du desir; ce qui touche; ce qui renouvelle le plaisir; ce qui reveille les sens, ou les passions. La femme qu'il a épousée est peu *ragoûtante*. Cet emploi où il y a peu de profits & beaucoup de peine, n'est gueres *ragoûtant*. Une fille bien *ragoûtante*.

RAGOUSTER. v. act. Renouveler l'appetit, remettre en goût. Il est difficile de *ragoûter* un malade.

RAGOUSTER, se dit aussi figurément des choses spirituelles, & signifie, Faire renaître l'envie, le goût, le sentiment. Cet homme étoit degouté de mauvais Sermons; mais il a ouï Mr. l'Abbé Flechier qui l'a *ragoûté*. Je ne suis pas fort *ragoûté* de ce livre là: c'est-à-dire il ne me plaît gueres.

RAGOUSTÉ, ÉE. part. & adj.

RAGRAFFER, v. act. & redupl. Rattacher avec

H h h

des

R A G. R A I.

des agraffes, repasser les agraffes dans les portes. Il faut *ragraffer* cette juppe, cette montre. On dit aussi d'un homme qui se noye, qu'il se *ragraffe* où il peut; pour dire, qu'il se prend, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre. Ce mot ne se trouve ni dans l'Academie, ni dans aucun autre Dictionnaire.

RAGRAFFÉ, ée. part. pass. & adj.

RAGRANDIR. v. act. Faire plus grand. Quand un trou n'est pas assez grand pour y faire entrer un boulon, il faut le *ragrandir* avec la tarière. On a *ragrandi* Amsterdam de la moitié, on y a fait une nouvelle ville. On a *ragrandi* les mesures en une telle Province. L'Academie ni aucun autre Dictionnaire, ne fait mention de ce mot.

RAGRANDI, ie. part. pass. & adj.

RAGREER. v. act. Terme de Jardinier. Il se dit des branches des arbres qui ont été sciées. C'est couper avec la serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brûlée par le mouvement de la scie. Il faut *ragreer* les parties sciées, parcequ'elles pourriroient autrement, & ne se recouvreroient jamais. **LA QUINT.**

RAGRÉER. Terme d'Architecture. C'est, après qu'un bâtiment est fait, repasser le marteau, & le fer sur les paremens des murs pour les rendre plus unis.

RAGUE. f. f. Terme de Mer. Ce mot se dit d'un cable & de tout autre cordage, gâté, écorché, ou coupé.

R A J.

RAJEUNIR. v. act. & n. Faire devenir jeune, ou devenir jeune. On a feint qu'il y avoit une fontaine de Jouvence qui avoit pouvoir de *rajeunir*. La Fable a dit que Medée avoit *rajeuni* Eson. Vopiscus Fortunatus Pemptius dans le livre qu'il a fait des fondemens de la Medecine, soutient qu'on peut naturellement *rajeunir*, & cite l'histoire d'un fameux Gentilhomme Indien qui vecut 340. ans, & qui *rajeunit* par trois fois; & celle d'un Ministre d'Angleterre mort depuis quelque temps, qui à l'âge de cent ans fut guéri de toutes les incommoditez de la vieillesse qu'il avoit senties; il lui poussa des dents nouvelles, les cheveux lui revinrent, sa vue se fortifia, & il ne mourut qu'à 114. ans. Quand on dit que le serpent *rajeunit* tous les ans, on entend qu'il quitte bien sa vieille peau, mais il n'en devient pas plus jeune. On dit aussi, qu'on *rajeunit* le vin, quand on mêle du nouveau avec du vieux. Qu'on *rajeunit* sa barbe, & ses cheveux, quand on les peint.

RAJEUNIR, se dit figurément en Morale, & signifie, Donner une jeunesse apparente; renouveler; redonner de la vigueur. La nature *rajeunit* au printemps, quand elle reverdit, & prend une nouvelle parure. L'enjouement de cette jeune femme *rajeunit* son vieux mari. **SCAR.** On dit qu'un vieillard est tout *rajeuni*, quand il a une perruque blonde; qu'un homme est *rajeuni* de vingt ans, quand il a la barbe fraîchement faite. On dit aussi d'une femme fardée, que c'est une vieille *rajeunie*. Une mere qui a passé ses plus belles années dans les plaisirs, s'applique à donner à sa fille l'esprit du monde, ravie de voir *rajeunir*, pour ainsi dire, sa vanité, dans celle qu'elle inspire à cette ame sans experience. **FL.** L'expression sert quelquefois à *rajeunir* les pensées, ou du moins à les faire paroître nouvelles. **BOU.**

RAJEUNIR, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie, Renouveler. Il faut *rajeunir* les arbres peu-à-peu, par la coupe de quelques branches.

RAJEUNI, ie. part. pass. & adj.

R A I.

RAJEUNISSEMENT. f. masc. Action par laquelle on rajeunit. Le *rajeunissement* d'Eson fait par Medée est purement fabuleux. Ce mot n'est pas dans l'Academie.

RAIFORT. f. masc. Plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, decouppées profondément, semblables à celles de la rave, mais un peu plus sinueuses. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, qui portent des fleurs à quatre feuilles de couleur purpurine disposées en croix. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des fruits semblables en quelque maniere à une corne. Ces fruits sont d'une substance spongieuse, & renferment des semences presque rondes, rouges. Sa racine est longue, grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, d'un goût acre & piquant. En Latin *raphanus major orbicularis vel rotundus*, C. BAUH. La racine de *raifort* est propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les obstructions, pour le scorbut: elle est aussi bonne à manger. Il y a quelques autres especes de *raifort*. Quelques-uns font venir ce mot de *radix fortis*.

RAILLER. v. act. & neut. Badiner; dire des choses plaisantes, enjouées, & agreables à quelcun, sans avoir dessein de l'offenser. Il est permis à la satire de *railler*; mais non pas de choquer & de medire. Il faut plus d'esprit à *railler* delicatement, qu'il n'en faut à faire des choses qui paroissent plus difficiles. **M. SC.** Si un honnête homme *raille* quelquefois, sa gayeté ne tend qu'à divertir ceux mêmes qu'elle met en jeu. **LE CH. DE M.** Ceux qui *raillent* finement, & de bonne grace sont divertissans. Il est plus sûr, & plus honnête de ne point *railler*. Le Roi a avoué qu'il n'avoit jamais voulu s'abandonner au plaisir de *railler*; parcequ'il est injuste de vouloir *railler*, sans être *raillé*; à quoy un Roi ne doit jamais se commettre. **M. SC.** Quand on est sage on ne *raille* ni les Grands, ni ceux qu'il y a danger de *railler*, ni ses amis, ni un Ordre, ni une Nation. **THIERS.** Il ne faut jamais *railler* des choses saintes.

Ce mot vient du Latin *ridiculare*, ou de *railler*. **MENAGE.**

RAILLER, se dit aussi pour, Se mocquer serieusement; tourner en ridicule. Il le *railloit* de son avarice, & de ses debauches. **ABLAN.** *Railler* le vice. **ID.**

RAILLER, se dit aussi simplement pour, Badiner. Il ne parle pas serieusement, il *raille*. Il ne faut pas croire que dans la conversation il soit permis de dire un mauvais mot *en raillant*: ou si on le dit, il faut avoir un grand soin de faire connoître par le ton de la voix qu'on le dit pour badiner: de plus il n'en faut pas faire un metier; autrement on se rendroit insupportable aux gens de Cour qui ne sont pas accoutumés à ces sortes de mots. Entre les fausses galanteries celle-ci est des premieres, & j'ai vu souvent des gens qui usant de ces termes, & faisant rire le monde, ont cru avoir réussi: & cependant on rioit d'eux, & l'on ne rioit pas de ce qu'ils avoient dit, comme on rit des choses agreables & plaisantes. Que si l'on replique qu'il ne faut pas dans la conversation ordinaire parler un langage soutenu, je l'avoue: cela seroit en quelque façon encore plus insupportable, & souvent ridicule; mais il y a bien de la difference entre un langage soutenu, & un langage composé de mots qui sont familiers, & du bon usage tout ensemble. **VAU.**

RAILLER, s'employe aussi quelquefois avec le pronom personnel, & devient par là une sorte de neutre-passif, qui signifie, Se mocquer, ne se pas soucier; & en ce sens il se construit avec la particule *de*. Il se *raille* de tout ce qu'on lui peut dire. On a beau lui représenter son devoir, il se *raille* de tout.

RAILL

R A I.

RAILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAILLERIE. f. f. Trait plaisant, qui divertit, qui fait rire, qu'on ne dit point sérieusement. Il y a des *railleries* obligeantes, & qui plaisent; d'autres qui choquent, qui piquent, qui sont offensantes, & qui passent la *raillerie*. Un honnête homme entend *raillerie*, & ne se pique point mal à-propos. Une marque qu'il n'y a gueres de *raillerie* qui n'offense, c'est qu'on tâche toujours de répliquer, ce qui est une espece de vengeance. Comme la *raillerie* est un combat d'esprit, & que naturellement on n'aime pas à être vaincu, il arrive que quand l'esprit ne fournit plus de quoy répondre, le dépit succede à la confusion qu'on a d'être obligé de céder. La *raillerie* ne doit être qu'un badinage fin & spirituel, sans offenser personne: autrement c'est une maniere de se divertir trop perilleuse.

OE. M. La *raillerie* assaisonne la conversation. ID. La *raillerie* en general est une espece de sel, qui donne un goût plus piquant à la conversation. M. Sc. Il y a des gens qui croient qu'en matiere de *raillerie*, il est permis de dire tout ce qu'on peut dire agreablement. ID. Rien ne m'ennuye davantage que les insipides *railleries* des faux plaisans. ST. EV. Si vous n'avez pas assez de genie pour répondre à une *raillerie* fine, & piquante, ayez du moins la prudence de cacher votre dépit. BELL. Entendre *raillerie*, c'est ne se fâcher de rien, c'est sçavoir souffrir les *railleries*, & les repousser avec esprit. Entendre la *raillerie*, c'est avoir l'art de railler. Peu de gens entendent la fine, & l'innocente *raillerie*. BOU. Les *railleries* d'Hyperide ne sont ni froides, ni recherchées, comme celles de ces faux imitateurs du stile Attique; mais vives & pressantes. BOI. Je veux que la *raillerie* parte d'une imagination pleine de feu, & qu'elle soit brillante comme les éclairs, qui éblouissent, & qui ne brûlent point. M. Sc. Neron, tout Neron qu'il étoit, entendit très-bien *raillerie* sur ses vers, & ne crut pas que l'Empereur dût prendre les interêts du Poëte. BOI. L'injure est plus pardonnable que la *raillerie*; l'une marque de la colere, qui n'est pas incompatible avec de l'estime; & l'autre du mepris. OE. M. On pardonne un emportement; mais on ne pardonne pas une *raillerie* de sang froid, qui est une marque de peu d'estime. BELL. Sans nous emporter à medire, nous nous relâchions à d'innocentes *railleries*. H. S. DE M. La *raillerie* est une arme offensive & defensiva qu'il ne faut pas mettre entre les mains de tout le monde. OE. M.

On dit absolument, C'est une *raillerie*, quand on avance une proposition notoirement fausse.

On dit d'un homme qui ne pardonne rien, ou qui est fort sensible sur certaines choses, qu'il n'entend pas *raillerie*, qu'il n'entend pas *raillerie* là-dessus.

On dit communément, La *raillerie* en est-elle? pour dire, Est-il permis de *railler*, ou bien vous mêlez-vous de *railler*?

On dit proverbialement, *Raillerie* à part; pour dire, Parlons sérieusement. On dit aussi d'un Critique, d'un homme severe & rebarbatif, qu'il n'entend point *raillerie*, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

RAILLERIES, au pluriel, s'employe ordinairement pour, Satires plaisantes, discours satiriques & railleurs. Lucien n'a pas épargné dans ses *railleries*, les premiers Chrétiens. ARLAN.

RAILLEUR, EUSE. adj. Qui aime à railler; à badiner; à rire aux dépens d'autrui. Il a dit cela d'un ton *railleur*; il ne parloit pas sérieusement. Vous êtes une *raillouse* qui m'en voulez faire accroire. Les *railleurs* portent souvent la peine de leurs bons mots. BELL. Socrate est un *railleur* qui se rejouit de tout. ST. EV. Il est rare que les *railleurs* & ceux qui sont raillez sortent bons amis. BELL. Un bouffon croit qu'il faut railler

Tome III.

R A I.

de tout & sans mesure: un rustaud ne veut ni railler lui-même, ni souffrir qu'on le raille: mais un véritable *railleur* marche entre les deux. THIERS. D'insipides *railleurs* une foule importune. DES-H.

On dit proverbialement, que souvent les *railleurs* sont raillez; pour dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

RAINCEAU. f. masc. Vieux mot François qui se disoit des branches d'arbre. Il est encore en usage en Blason, où quand on voit des branches croisées & enlacées sur un Ecu, on le blasonne aux *rainceaux* passez en sautoir. On s'en sert encore en Architecture, en parlant de ces branches feuillues dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens. On a dit aussi autrefois *rain*: d'où vient que la ville de Rheims a pris pour ses Armoiries deux *rainceaux* d'arbre entrelacés. C'est de là qu'on dit aussi *rain* dans les Ordonnances des Eaux & Forêts, qui signifie les lisieres, les bords des forêts, & les terres qui les bornent. L'Ordonnance deffend de tenir des ateliers pour façonner des bois au *rain* des forêts, c'est-à-dire, à l'orée ou à la lisiere, & aux lieux voisins des bois. C'étoit aussi autrefois une formule de mettre en possession un acquereur ou donataire d'un heritage par *rain* & par bâton, c'est-à-dire, en lui mettant en main quelque *rainceau* d'arbre, ou petit bâton.

RAINURE. f. f. Quelques-uns disent *Renure*. Terme de Menuiserie, qui se dit des ouvertures rondes, ou petits canaux qui se font en longueur dans l'épaisseur du bois pour y faire passer des coulisses, ou servir aux assemblages. Elles se font avec des rabots ronds.

RAIPONCE. f. f. Plante qui est une espece de campanule. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, revêtues de feuilles étroites, pointues, sans queue. Ses fleurs naissent à la cime des tiges & des branches, ce sont des cloches évâsées & coupées sur les bords en cinq parties, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par un calice fendu en cinq pieces, & attachées à des pedicules longs. Il leur succede des fruits membraneux divisez en trois loges qui renferment des semences menuës, luisantes. Ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches. Toute cette plante est empreinte d'un suc laiteux. C. Bauhin l'appelle *rapunculus esculentus*; & Mr. Tournefort, *campanula radice esculenta*, flore caruleo. H. L. BAT. On mange la *raiponce* en salade dans le printemps.

On dit proverbialement, qu'un homme a mangé des *raiponces*, quand il s'est ruiné à cautionner les autres; par une mauvaise allusion au mot de *reponses*.

RAIRE. v. act. Raser, couper le poil jusqu'à la racine. Il ne se dit qu'en ces phrases proverbiales. A barbe de fou on apprend à *raire*. Un Barbier *rait* l'autre. Et en celle-ci au participe, Il ne se soucie ni des *rais*, ni des tondus. Ce proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitants. Mais l'un d'eux ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit qu'il ne se soucioit ni des *Rez*, ni des tondus: ce qui fut tellement applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

RAIRE, ou plutôt, *Restre* ou *Rêre*. verb. neut. C'est ainsi qu'on exprime le cri des cerfs.

RAIS. f. m. Vieux mot, au lieu duquel on dit maintenant *rayon*. La lumiere que jette un astre, ou autre corps lumineux. On ne le dit plus que de celle de la lune. Ce temoin depose avoir vu faire ce vol de nuit aux *rais* de la lune. Ce mot ne peut être employé qu'en vers, & par nécessité. Chapelain a dit en parlant

H h h 2

R A I.

lant de la lune; Et de ses *rais* fait honte aux rayons du soleil. Excepté ce cas, il vaut mieux se servir du mot de *clarté*. Se promener aux *rais* de la lune; dites plutôt se promener à la clarté de la lune. CORN. VAUG.

RAIS, se dit aussi des bâtons d'une rouë qui sont enclavés dans le noyau, & qui portent les jantes, parcequ'ils se separent & forment les rayons. Quand quelqu'un des *rais* est rompu, la rouë ne vaut plus rien. Aux rouës des moulins on les appelle des *bras*.

RAIS DE CŒUR. Terme d'Architecture. Ornement accompagné de feuilles d'eau qui se taille sur les talons.

RAIS, en termes de Blason, se dit de l'escarboucle, qu'on peint sur les Ecus avec huit rayons, ou bâtons pommetez qui en sortent en croix, & en sautoir. On appelle aussi *rais* ou *rayons*, des traits de leur éclatante sortans d'un corps lumineux, comme sont ceux du soleil & des étoiles, dont on spécifie le nombre, quand ils passent celui de seize à l'égard du soleil, & celui de cinq à l'égard des étoiles. On appelle aussi *rais*, les pointes des molettes d'éperon, & les *rais* des rouës.

RAIS. Preposition. Voyez **REZ**.

RAISIN. subst. masc. Fruit de la vigne qui vient en grappes, qui est bon à manger, & à faire du vin. En voici les principales especes. Le *morillon bâtif*, ou de la *Magdelaine*, qui vient à une vigne precocë, est un *raisin* noir. Le *morillon taconé*, qui est meilleur que le precedent à faire du vin. Le *morillon noir ordinaire* est doux & sucré. En Bourgogne on le nomme *pineau*, & à Orleans *auvernas*. Il y a aussi un *morillon blanc*. Le *raisin d'Autriche* a la feuille de perfil dit de *Ciouta*. Le *chasselas*, ou *Bar-sur-Aube blanc*, est un excellent & gros *raisin*. Il y en a aussi un noir qu'on nomme en Provence & en Languedoc, *raisin Grec*. Le *muscat blanc*, & le *muscat rouge*. Le *muscat noir*, & le *muscat long*, ou le *passé musqué d'Italie*. Il a une grappe longue, grosse & pressée. Le *pinoquant Paul* est un *raisin* blanc fort doux, dit *bec d'oiseau*, parcequ'il aboutit en pointe des deux côtez. Le *raisin Suisse*, dont les grains sont rayez de blanc. Le *sangmoireau*. Le *froimanteau*. La *blanquette de limons* est un *raisin* blanc. La *rochelle blanche*, & *noire*. La *malvoisie* est un *raisin* gris fort sucré, qui avec l'*auvernas* gris d'Orleans est le plus fondant des *raisins*. Il y a aussi une *malvoisie rouge*, ou de couleur de feu, qui a le grain petit & fort sucré. Le *marroquin*, ou *barbarons*, gros *raisin* violet qui a des grappes d'une grosseur extraordinaire. Le *raisin d'Afrique*, qui a des grains gros comme des prunes. Le *raisin d'Italie* dit *pergoleise*. Le *rognon de coq*, espece de *bourdelas* blanc. Le *bourdelas*. Il y en a de blanc, de rouge, & de noir. Le *noiraut* dit *plant d'Espagne*, ou *teinturier*, a le grain fort serré, teint fort noir. Son suc est fort plat, & ne sert qu'à couvrir le vin, & est bon pour les blessures. Le *ploqué* est un *raisin* qui ressemble au *noiraut*, mais qui ne teint point. Le *raisin de Corinthe* est un *raisin* délicieux & sucré, dont le grain est fort menu & pressé, & la grappe sans pepins. Il y a aussi un *Corinthe rouge*, ou *violet*, qu'on nomme le *gros Corinthe*, qui est une espece de *Bar-sur-Aube*. Le *janetin* est un *raisin* blanc dit *muscat d'Orleans*, qui est fort sucré, & ressemble au *mêlier*, ou plutôt à la *malvoisie*. Le *beaunier* est un *raisin* tirant sur le gouais blanc, ainsi nommé, parcequ'il est commun à Beaune. Le *Bourguignon* est un *raisin* noir assez gros. Le *damas* est un excellent *raisin* à manger, dont la grappe est fort grosse & longue, le grain très-gros, long & ambré, qui n'a qu'un pepin. Il y en a de blanc, & de rouge. Le *mêlier* est un *raisin* bon à manger, & à faire du vin. Il y en a de blanc, de noir, & de verd. Le *gamet blanc*, & *noir*. Le *gouais blanc*, & *violet* dit à *fleur*, qui a une grosse grappe, & dont le

R A I.

plant dure un siecle en terre. On fait aussi diverses preparations de *raisins*. Des *raisins* sechez au soleil, cuits au four, *raisins* de caisse, *raisins* confits, ou *raisins* secs, que les Medecins appellent *uva passa*. Les Apothicaires appellent les *raisins* de Damas, *zizibum*, du mot Arabe *zizib*, qui signifie *raisin*. On figure la terre de promission par une grappe de *raisin* portée par deux hommes. Au Perou on a trouvé des grappes de *raisin* pesant huit ou dix livres. Le Poëte Anacreon mourut en avalant un pepin de *raisin*. On dit aussi *raisin* de lierre, parcequ'il vient en grappe comme le *raisin*.

Le mot de *raisin* vient du Latin *racemus*.

RAISINÉ, s. masc. est une preparation de *raisin* faite avec du vin doux, qu'on fait cuire & reduire à la moitié, pour le conserver. On l'étend sur du pain pour le goûter des enfans.

On dit proverbiallement, que c'est une mechante viande que le *raisiné*, qu'un homme ne veut point tâter du *raisiné*, quand on le presse inutilement de resigner un Benefice, ou une charge, dont il est pourvu; par une mechante allusion de *raisiné* à *resigner*.

RAISINIER. s. m. Arbre des Iles Antilles que les Caraïbes nomment *Oulien*, & les Espagnols *Uvero*. Il croît à une hauteur mediocre, & rampe presque par terre au bord de la mer: mais dans une bonne terre il devient aussi haut qu'un des plus beaux arbres des forêts. Sous l'écorce de son tronc, après qu'on a enlevé un aubel blanc de l'épaisseur de deux ponces, on trouve un bois rouge, solide, fort propre à faire d'excellens ouvrages de Menuiserie. Ses feuilles sont rondes, larges comme la paume de la main, épaisses, vertes au fort de l'été, & rouges sur le declin. De dessous la plupart des feuilles il sort de petites fleurs comme celles de la vigne, & ensuite des *raisins* qui sont de couleur de rose, & de la grosseur d'une noisette. Au lieu de pepins chaque grain a sous une tendre pellicule, & sous fort peu de substance, aigrette, rafraîchissante & d'assez bon goût, un noyau gros comme une bale de pistolet, & aussi dur que le noyau d'une prune. Le fruit a aussi un goût de prune. J. Bauhin appelle cet arbre *papyracea arbor Guajabara*.

RAISON. s. f. Entendement; faculté, puissance de l'ame qui discerne le bien du mal, le vrai d'avec le faux. La *raison* est en nous le principe de nos pensées pour comparer ensemble plusieurs idées, & tirer diverses consequences des rapports qu'elles ont l'une avec l'autre. LE CL. Dieu a distingué l'homme par le privilege de la *raison*, & le discernement du bien, & du mal: la droite *raison* n'est donc autre chose que cette idée du bien & du mal que Dieu a gravée, & imprimée dans le cœur de l'homme. OE. M. La *raison* est une lumiere naturelle qui nous a été donnée pour nous éclairer, & pour nous conduire. ID. Nous assujettissons la *raison* à nos sens, & la rendons leur esclave: de là vient qu'elle est souvent un guide trompeur, PORT-R. Notre *raison* est asservie sous de faux préjugés, obscurcie par nos passions, & gâtée par l'amour propre, & par l'orgueil qui nous dominent CL.

Nous avons la raison en partage,

Et vous en ignorez l'usage,

Innocens animaux, n'en soyez point jaloux,

Ce n'est pas un grand avantage.

Cette fiere raison dont on fait tant de bruit

Contre les passions n'est pas un sûr remede;

Un peu de vin la trouble, un enfant la seduit;

Et déchirer un cœur qui l'appelle à son aide;

C'est tout l'effet qu'elle produit. DES-H.

Le regret du passé, la peur de l'avenir,

Le chagrin du present, penser qu'il faut finir,

Ce sont les beaux presens que nous fait la raison.

OE. M.

Sou-

R A I.

*Souvent de tous nos maux la raison est le pire ;
C'est elle qui farouche au milieu des plaisirs
D'un remords importun vient brider nos desirs ;
La fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles ;
C'est un Pedant qu'on a sans cesse à ses oreilles ;
Qui toujours nous gourmande.* BOI.

RAISON, dans la même idée signifie le jugement ; le bon sens ; la faculté de concevoir , de réfléchir ; la compréhension ; l'étendue & la pénétration de l'entendement. On a une répugnance naturelle à reconnaître dans les autres une supériorité de *raison*. ST. EV. Les mystères sont au dessus de la *raison* ; mais ils ne sont pas contre la *raison*. NIC. Il faut captiver sa *raison* sous le joug de la foi. LA PL. Il faut accoutumer les hommes à vivre de *raison*, & d'intelligence. CL. La *raison* perdrait trop à paroître toujours grave, & majestueuse ; le caractère doux, & familier ne lui sied pas mal quelquefois. TOUR. Je veux suivre la *raison* dans ses disgrâces avec autant d'attachement que si elle avoit encore sa première considération. ST. EV. Il n'y a point de pays où la *raison* soit plus rare qu'en France ; mais quand elle y est il n'y en a point de plus pure dans l'univers. ID. J'aime une *raison* qui plaît, & un bon sens agréable. ID. La curiosité des Platoniciens étoit satisfaite à regarder Dieu dans le séjour de ses lumières ; mais leur *raison* étoit rebutée de le voir dans l'humiliation, & couvert d'une chair mortelle. FL. Mr. de Cornaille inspiré d'un génie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, fit voir sur la scène la *raison* ; mais la *raison* accompagnée de toute la pompe & de tous les ornemens du langage. RAC. La *raison* ne trouve pas étrange qu'on la soumette à l'autorité dans les sciences qui traitent des choses qui sont au dessus de la *raison* ; mais il semble qu'elle soit bien fondée à ne pas souffrir que dans les sciences humaines, qui sont profession de ne s'appuyer que sur la *raison*, on l'affermisse à l'autorité contre la *raison*. LOG. On peut être fort bien disposé à croire ce qui est au dessus de la *raison*, sans être obligé de croire tout ce qu'il plaît aux hommes de nous raconter comme étant au dessus de la *raison*. LOG. Vous avez trop de *raison* pour être en danger de la perdre auprès d'une jolie femme. CAIL. Ce malheureux a des intervalles où la *raison* lui revient, & il gemit de la retrouver. LA BR.

On appelle fous, ceux qui n'ont point de *raison*, ou de qui la *raison* est perdue & égarée. On dit qu'un enfant au dessous de sept ans ne peche point, parcequ'il n'a pas l'âge de *raison*. On dit d'un sot, qu'il n'a ni sens ni *raison*.

RAISON, se dit quelquefois de la seule faculté imaginative. Les chimeres sont des êtres de *raison*, qui ne subsistent que dans notre imagination. Dans tous les sens précédens *raison* n'a point de pluriel.

RAISON, signifie aussi, Cause, sujet, motif, fondement de quelque chose. Vous n'avez nulles *raisons* de vous fâcher. Les Philosophes ignorent la *raison*, la cause de la plupart des effets de la nature. Ce Prince a eu des *raisons* secrètes, de bons motifs pour faire une telle entreprise. Pour se déterminer à croire une chose, il faut voir s'il y a de la *raison*, du fondement, de l'apparence. Les Jurisconsultes en posant l'espèce d'une loi, ajoutent d'ordinaire la *raison* de douter, & de décider.

RAISON, signifie aussi, Argument, preuve. Les mystères de la foi ne se peuvent prouver par *raison* ; le Saint conduisoit tantôt à la foi par la *raison*, & tantôt à la *raison* par la foi. FL. Voilà une *raison* pertinente, & solide. On ne doit point déférer plus à l'autorité qu'à la *raison*. Les *raisons* des Géomètres sont démonstratives, & convaincantes ; celles des autres sciences sont seulement probables, ou seulement vraisemblables. Il y a des

R A I.

gens qui dans la crainte de se rendre trop faciles, se rendent inflexibles à la *raison*, & s'affermissent contre elle. M. DE M. L'amour est plus fort que toutes les *raisons*. VILL. Il y a des gens qui trouvent bien des *raisons*, & jamais la *raison*, c'est-à-dire qui inventent des difficultés, sans voir ce qui est raisonnable, & dans le bon sens. Je vais détruire vos *raisons*, & les anéantir. BAY. Il y a peu de grands Seigneurs qui ne se fassent une *raison* de leur condition, & de leurs richesses, & qui ne prétendent que leur sentiment doit prevaloir sur celui de ceux qui sont au dessous d'eux. LOG. On dit d'un homme entêté, ou emporté, qu'on ne peut le ramener à la *raison*, qu'il n'entend point *raison* ; c'est-à-dire qu'il ne se rend point aux preuves, ni à tout ce qu'on allégué de juste, & de raisonnable. On dit en ce sens, Se rendre à la *raison*, entendre *raison*, revenir à la *raison* : c'est acquiescer à ce qui est juste, ou véritable.

RAISON, en termes de Palais, se dit du droit qu'on a de poursuivre quelque chose en Justice, du titre d'une possession. Un donateur ou cedant subroge un cessionnaire en tous ses droits, noms, *raisons*, & actions. Il ne jouit de cette ferme qu'à *raison* de ce qu'elle dépend de sa Seigneurie, de son Benefice. Cette demande est fondée en droit & *raison*.

RAISON, signifie, le bon droit, la justice. Avoir *raison*, c'est n'avoir point tort. Selon la prudence humaine, il vaudroit mieux se tromper avec les autres, que de vouloir avoir *raison* tout seul. OE. M. L'injustice la plus commune, c'est que chacun prend pour principe, qu'il a *raison*. En vertu de ce principe si commode, il est aisé de conclure que les autres se trompent, & que tous ceux qui nous résistent sont des opiniâtres. Mais il n'est pas juste de supposer sans preuve, que nous avons *raison*, lorsqu'il s'agit de convaincre des personnes qui ne sont d'une autre opinion que nous, que parcequ'ils sont persuadés, que nous avons tort, & qu'ils ont *raison*. Cette injustice vient de l'opinion avantageuse que nous avons de nous-mêmes, en sorte que nous ne distinguons pas assez notre propre autorité, de la *raison*. LOG. On doit se souvenir que quand il s'agit d'entrer dans l'esprit du monde, c'est peu de chose que d'avoir *raison* ; & que c'est un grand mal de n'avoir que *raison*, & de n'avoir pas ce qui est nécessaire pour faire goûter la *raison*. ID. Les grands ont bien de la peine à pardonner que l'on ait *raison* contre eux. B. RAB.

Jeune Iris, dans notre querelle

Je n'examine point qui de nous deux a tort ;

Et vous avez raison, puisque vous êtes belle. LA SABL.

RAISON D'ETAT. Secret, adresse du gouvernement : maxime bonne ou mauvaise, qui est utile à l'Etat. Cette expression est venue des Italiens, qui ont dit les premiers *ragione di stato*. La *raison d'Etat* est une *raison* mystérieuse inventée par les Politiques pour autoriser ce qu'ils font sans *raison*. OE. M. La *raison d'Etat* l'emporte non seulement sur l'intérêt des particuliers ; mais bien souvent sur la justice même. OE. M.

Et la raison d'Etat veut souvent qu'on préfère

A la vertu nuisible un crime nécessaire. QUIN.

RAISON, en termes de Geometrie, d'Arithmetique, & d'Algebre, signifie, Proportion, rapport d'une quantité à une autre. Quand on considère une quantité en la comparant à une autre, pour voir quelle grandeur elle a en comparaison de cette autre, la grandeur que l'on trouve qu'à cette quantité en comparaison de l'autre, s'appelle *raison*, quoique pour se mieux faire entendre il fallût dire *comparaison*. Il y a des *raisons* composées doubles, triples, multiples, sesquialteres, & superpartientes. Voyez ces mots à leur ordre. Comme, deux est à quatre, ainsi que quatre est à huit : c'est la *raison*

R A I.

ou proportion geometrique. Les lignes ou nombres qui ont *raison* ou proportion entre elles s'appellent *rationnelles*; & celles qui n'en ont point, *irrationnelles*; & quand on compare des superficies ensemble, on les appelle *rationnelles en puissance*. Voyez le V I. & le X. Livre d'Euclide.

On dit en ce sens, Il y a *raison* par tout, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il y ait une certaine égalité ou proportion entre les choses. Il ne demande l'interêt qu'à *raison* de l'Ordonnance au taux du Roi.

R A I S O N, en termes de Marchands, se dit des livres qu'ils tiennent, qu'ils appellent livres de *raison*, qui servent à rendre *raison* de l'état de leur negoce, tant à eux, qu'à leurs associez. Ils disent souvent, que la marchandise est hors de *raison*, quand elle est portée à un prix excessif.

R A I S O N, se dit aussi de la justice qu'on fait, ou qu'on demande à quelcun, de l'éclaircissement de quelque doute; de la reparation de quelque injure reçue, & de la vengeance qu'on en peut prendre. Je ne sçauois tirer *raison* de ce debiteur, être payé de ce qu'il me doit. Un Procureur dit à son confrere, Faites moi *raison* sur cette affaire, faites moi l'expedition que je vous demande. On dit aussi, Faites moi *raison* de l'absence d'un tel, éclaircissez moi pourquoy il vous a quitté. Les braves se font eux-mêmes *raison* des affronts qu'on leur a faits, ils en tirent *raison* l'épée à la main. Les bourgeois tâchent d'en avoir *raison* ou reparation en Justice.

R A I S O N, est quelquefois un compte qu'on rend à son superieur. On a mandé en Cour cet Officier pour rendre *raison* de sa conduite, pour rendre compte de ses actions. On appelle cela, *donner un veniat* contre lui. Autrefois les Juges étoient obligez de venir rendre *raison* de leurs jugemens, dès qu'il y en avoit appel.

R A I S O N, se dit en debauche des verres de vin qu'un homme boit pour satisfaire aux santez qu'on lui a portées. Les Allemans s'offensent beaucoup, lorsqu'on ne leur fait pas *raison* en beuvant, qu'on ne boit pas autant qu'eux.

R A I S O N, en termes de Marine, est la mesure du biscuit, pitance & boisson qui se distribue à chacun dans le vaisseau. A Dieppe on l'appelle l'*ordinaire*; dans les armées de terre, *raison*.

R A I S O N, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *raison* que chacun soit maître en sa maison. On dit d'un homme de bien, qu'il vit selon Dieu, & *raison*. On dit ironiquement, La bête a *raison*, quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on temoigne mépriser. On dit aussi d'un coq à l'âne, d'un galimatias, qu'il n'y a ni rime ni *raison*.

A R A I S O N. Façon de parler adverb. qui signifie, A proportion, sur le pied. Je vous payerai cette étoffe à *raison* de dix livres l'aune. Il lui doit le change de dix mille livres à *raison* de dix pour cent.

R A I S O N N A B L E. adj. m. & f. Qui est pourvu de raison. L'homme est défini, Un animal *raisonnable*; il a une ame *raisonnable* & immatérielle. Ce jeune fou est devenu homme *raisonnable*. Les Iroquois ne sont pas *raisonnables*, ils n'ont que la forme humaine. Le Droit Romain commande comme à des hommes *raisonnables*, & non pas comme à des sujets qui sont obligez d'obeir. Le Mai. La communication de pensées qui se fait par le commerce de la conversation, est le plaisir le plus doux de la vie *raisonnable*. VAL.

R A I S O N N A B L E, signifie aussi, Equitable, juste; traitable; judicieux; qui se paye de raison; qui entend raison. Ce Marchand est fort *raisonnable*, il ne vend point trop cher sa marchandise. Je ne trouve personne plus *raisonnable* que cet homme; il ne propose que des

R A I.

conditions *raisonnables*. Il y a des douleurs si sensibles, qu'il semble qu'elles nous dispensent pour quelque temps de la nécessité d'être *raisonnables*. DISC. D'EL. Les hommes qui font tant les *raisonnables*, ne raisonnent jamais moins que dans les occasions où il faut plus raisonner. AB. DE S. R. Combien de Sçavans qui sçavent bien *raisonner*, sans en être plus *raisonnables*. COM. Celui-là n'est pas *raisonnable* à qui le hazard fait trouver la raison; mais celui qui la connoît, qui la discerne, & qui la goûte. LA ROCH. Quand on ne cherche qu'à faire du bruit, ce ne sont pas les caractères les plus *raisonnables* qui y sont les plus propres. FONT. Son humeur brusque lui fit dire des choses plus piquantes que *raisonnables*. G. G. Pour tirer quelque fruit de la société civile, & y trouver de l'agrément, il ne faut voir que des personnes *raisonnables*. BELL. C'est un grand scandale, que ceux qui paroissent les plus devots soient d'ordinaire les moins *raisonnables*. LE P. LAMY. Les plus belles femmes ne sont pas toujours les plus *raisonnables*. AB. DE S. R.

R A I S O N N A B L E, se dit aussi de ce qui est mediocre, convenable, suffisant. Cet appartement n'est pas magnifique, mais il est bien *raisonnable*, il y en a assez pour vous. On vit dans la Province à un prix fort *raisonnable*, c'est-à-dire mediocre, & point excessif.

R A I S O N N A B L E, se dit aussi de ce qui est fait comme il faut. Je ne lui voi rien de *raisonnable* que la taille & le souris. ABLAN.

R A I S O N N A B L E M E N T. adv. D'une maniere *raisonnable*, suffisante, convenable. On ne se plaît qu'à la bagatelle; & rien n'est si triste pour bien des gens que de parler *raisonnablement*. BELL. Il y avoit à ce repas *raisonnablement* à manger. Cet homme n'est pas fort riche; mais il a du bien *raisonnablement* pour vivre.

R A I S O N N E M E N T. s. m. Acte de l'entendement par lequel on arrange les preuves dans l'ordre où elles doivent être pour trouver la verité, pour porter un jugement droit, & tirer une juste conclusion; operation de l'ame par laquelle on distingue le bien du mal; la verité de la fausseté. Toutes les sciences & les arts sont les enfans du *raisonnement*. Tout le *raisonnement* consiste à tirer d'un principe connu une consequence qui n'étoit pas connue. L'homme seul est doué de *raisonnement*. Le *raisonnement* ne se perfectionne qu'avec beaucoup de lenteur. FONT.

R A I S O N N E M E N T, se dit aussi d'un discours raisonné; de l'argumentation formée par la puissance qui raisonne. Voilà un *raisonnement* solide, & demonstratif. Refondre un *raisonnement* captieux; détruire, démêler un *raisonnement* sophistique. Les femmes se font un mérite de n'entrer pas dans de grands *raisonnements*. BAY. Le silence d'un homme sage vaut mieux que le *raisonnement* d'un Philosophe. ST. EVRE. Il y a des gens si preoccupez d'eux-mêmes que le premier principe de leur *raisonnement* est, qu'il est infailible, & que celui des autres est faux. M. ESP. Le Barbon de Balzac étoit fou à force de science, & de *raisonnements*. BOU. Ceux qui se laissent tromper par des *raisonnements* faux, parcequ'ils ne sont pas capables d'en reconnoître la fausseté, ne le seroient pas d'entendre les regles que l'on en donne, & encore moins de les appliquer. LOC. Les *raisonnements* a plusieurs branches fatiguent l'esprit, qui demande qu'on le conduise par un chemin agreable. CL. Socrate se sert du *raisonnement* même pour montrer qu'on ne peut sçavoir ce que c'est que raison. ST. EV.

Foibles *raisonnements*, sortez de ma pensée;
Ma flâme vous dement, & mon cœur aujourd'hui
Se soumet à l'amour, & ne connoît que lui. LA SUZE.
Les Mystiques appellent oraison de *raisonnement*, celle qui

R A I.

se fait par l'examen de l'entendement appliqué à connoître l'objet, par opposition à l'oraison affective qui se fait par le seul mouvement de la volonté.

RAISONNEMENT, se dit aussi des repliques, des excuses, des difficultez qu'on apporte à faire quelque chose. Un supérieur qui commande absolument, dit, Obezissez, je ne veux point tant de *raisonnements*.

RAISONNER. v. neut. Discourir, juger; exercer son entendement; faire un acte de la faculté raisonnable. *Raisonner*, c'est inferer une chose d'une autre; ou tirer d'une connue des conséquences pour celles qu'on ne connoît pas. Un Geometre *raisonne* juste. En la plupart des sciences on ne *raisonne* qu'à tâtons. La Logique apprend l'art de bien *raisonner*, de *raisonner* en forme. Il ne faut pas se presser de *raisonner*.

FONT. La plupart des erreurs des hommes vient bien plus de ce qu'ils *raisonnent* sur de faux principes, que de ce qu'ils *raisonnent* mal suivant leurs principes. **LOG.** A force de *raisonner* bien souvent l'on perd de vue la raison. **OE. M.** La passion dominante des Grecs étoit de *raisonner* sur tout. **FONT.** La maniere de *raisonner* s'est extrêmement perfectionnée dans ce siècle: avant Mr. Descartes on *raisonnoit* plus commodément, & les siècles passez sont bien heureux de n'avoir pas eu cet homme-là. **FONT.**

RAISONNER, signifie aussi, Examiner, discuter une affaire, une question; considerer, reflechir sur les suites d'une affaire. *Raisonnons* un peu sur cette matiere. A force de *raisonner*, & d'examiner une question, on trouve la verité. Quand on veut exercer une espece de tyrannie sur l'esprit, il est mal aisé qu'on ne se revolte pas contre la raison, par depot contre celui qui *raisonne*. **ST. EV.**

Lorsque l'on vient à voir vos celestes appas,

Un cœur se laisse prendre & ne raisonne pas. **MOL.**

RAISONNER, signifie aussi, Faire des difficultez, des objections, des repliques pour se dispenser d'obeir. En matiere de foi, il faut croire, & ne pas *raisonner*. L'interêt particulier ne *raisonne* plus quand l'utilité publique conclut contre lui. **TOUR.** Il faut obeir à un maître, & non pas *raisonner* avec lui. Un brutal dit à son valet, Si vous *raisonnez*, je vous casserai la tête.

RAISONNER, en termes de Marine signifie aussi, Parlementer pour avoir permission d'entrer dans un port: ce qu'on fait, en montrant à l'Officier de la chaloupe, de la patache, ou vaisseau qui est de garde, les pouvoirs & permissions qu'on a d'y entrer, & en faisant avec lui les autres raisonnemens necessaires pour la sûreté des uns & des autres. Ainsi on dit, *raisonner* à la patache, *raisonner* à la chaloupe.

RAISONNÉ, ÉE. adjct. Qui est bien fondé en raison. Voilà une requête bien *raisonnée*. Un placet *raisonné*; c'est-à-dire qu'on y a joint les preuves, & les raisons.

RAISONNEUR, EUSE. f. m. & f. Qui raisonne. Il ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part, & ne se dit que d'une personne qui fatigue, qui importune par de longs raisonnemens. Les *raisonneurs* qui sont gens durs, appellent peuple, ceux mêmes qui ont beaucoup d'esprit; mais qui ne raisonnent pas: & d'autre côté les gens d'esprit tournent les *raisonneurs* en ridicule. **FONT.**

RAISONNEUR, se dit aussi de celui, ou de celle qui fait des difficultez, des repliques, de mauvais raisonnemens. Quand les superieurs commandent, ils ne veulent point de *raisonneurs*, de gens qui murmurent, qui obeissent à regret. Cet homme est un *raisonneur* avec lequel on ne conclut rien. Mêlé toi de donner à teter à ton enfant sans faire tant la *raisonneuse*. **MOL.**

R A I. R A L.

RAJUSTEMENT. f. m. Racommodement de personnes brouillées ensemble. Ils se sont querellez sur une vetille, leur *rajustement* sera aisé à faire.

RAJUSTER. v. act. Racommoder; remettre en bon état. Ce clavestin étoit tout rompu, on l'a si bien *rajusté*, qu'il n'y paroît pas. Mon habit étoit mal fait d'abord, mais on l'a bien *rajusté*. Ses affaires étoient fort mal en ordre, mais il est venu une suecession qui les a bien *rajustées*, retablies.

RAJUSTER, signifie aussi, Racommoder des personnes. Le mari & la femme se querellent souvent, il faut que tous les jours on les *rajuste*. Ma femme est morte, cette perte m'est très-sensible, je n'étois pas fort satisfait de sa conduite; mais la mort *rajuste* toutes choses. **MOL.**

R A L.

RALENTIR. v. act. & neut. C'est la même chose qu'*alentir*. Rendre un mouvement plus lent, plus doux. Un cheval *ralentit* sa course après une longue traite. Un boulet augmente son mouvement jusqu'à un certain point, & puis il se *ralentit* insensiblement. Le pous d'un malade se *ralentit*, lorsqu'il se tourne vers la guerison, que sa fièvre le quitte.

RALENTIR, se dit aussi figurément en Morale des passions, & signifie, Refroidir; devenir plus lent, moins ardent. La ferveur, la devotion, se *ralentissent* tous les jours. Les difficultez qu'il y a à la recherche de cette fille ont *ralenti* les poursuites de plusieurs de ses Amans. Leur affection se *ralentit* tout à coup. **ABLAN.**

Il ne faut point *ralentir* la charité, ni l'empêcher de se repandre. **NIC.** L'âge *ralentit* cette ardeur qui fait les conquerans. **BREB.** Quelque desir mondain s'éleva dans son cœur, & *ralentit* l'ardeur de sa premiere charité. **FL.** Ce sont les doutes sur la Religion qui *ralentissent* les hommes dans l'exécution de leurs devoirs.

OE. M. Je verrai votre amour alors se *ralentir*. **CORN.**

RALENTI, IE. part. pass. & adj.

RALENTISSEMENT. f. m. Action par laquelle une chose se ralentit. Le *ralentissement* du mouvement se fait, lorsque la force impulsive diminue. On voit tous les jours du *ralentissement* de sa premiere ferveur & devotion.

RALINGUER. v. n. Terme de Mer. Faire *ralinguer*, c'est faire couper le vent par la ralingue, en sorte que le vent ne donne point dans les voiles. *Ralingue*, c'est le commandement qu'on fait au Timonnier de faire *ralinguer*.

RALINGUES. Terme de Mer. Ce sont les cordes cousues en ourlet autour des voiles pour en renforcer les bords. Il y en a aussi aux branles, ou lits des vaisseaux. Tenir en *ralingues*, c'est faire tenir le vaisseau en sorte que le vent ne donne point dans les voiles.

RALITER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se *raliter*, c'est retomber malade, se remettre au lit par le retour d'une maladie. Ce mot ne se trouve que dans Pomey.

RALLER. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs, sur tout quand ils sont en rut. Le fauve *ralle*, & le sanglier grumelle.

RALLER de la gorge, comme font les mourans, Voyez **RASLER**.

RALLIEMENT, ou **RALLIMENT**. f. m. Réunion de troupes qui ont pris la fuite. Les Tartares sont aisez à mettre en deroute, mais il faut craindre leur *ralliment*.

RALLIER. v. act. Rassembler des troupes qui ont été mises en deroute & en fuite. Ce General a *rallié* trois fois les soldats, & les a ramenez au combat. Les

en

R A L. R A M.

enfants de Pompée *rallierent* les debris de l'armée de leur pere, & firent encore une très-puissante flotte. Ils plient de toutes parts, sans se *rallier* en aucun endroit. ABLAN.

RALLIER, se dit aussi de plusieurs choses qu'on recueille & qu'on joint ensemble. Il s'est fait un bon Recueil de Poësies au commencement de ce siecle, intitulé, les Muses *ralliées*.

RALLIER, signifie aussi, Se racommoder, se rejoindre. La Ligue des Princes d'Allemagne s'étoit rompue, mais depuis ils se sont *ralliez*.

RALLIER, est aussi un terme de Mer. *Rallier* le navire au vent; c'est mettre le navire au vent: & se *raillier* de quelque chose; c'est s'en approcher. Se *rallier* de terre.

RALLONGER. v. act. & redupl. Rendre plus long. On *rallonge* les habits, les jupes, quand ils ne sont pas assez longs. Les Charpentiers savent *rallonger* les pieces de bois qui sont trop courtes. On *rallonge* les côtes des navires, en y mettant des allonges.

On le dit aussi au figuré. Laban *rallongea* le temps du service de Jacob pendant sept années, avant que de lui donner Rachel en mariage. Sur ce qu'on a eu avis que ce Prince cabaloit, on a *rallongé* le temps de son exil. Un criminel ne cherche qu'à *rallonger* le temps pour différer son supplice.

RALLONGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RALLONGEMENT. f. m. Terme de Charpenterie. On appelle *rallongement d'arrétier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pied de l'arrétier qui porte sur l'encoignure de l'entablement. On l'appelle aussi *reculement*.

RALLUMER. v. act. Augmenter un feu qui étoit presque éteint, ou en allumer de nouveau. On croyoit cet incendie tout-à-fait éteint, mais le vent l'a *rallumé* de plus belle. *Rallumez* cette bougie pour cacheter encore une lettre.

RALLUMER, se dit aussi au figuré, & signifie, Renflamer; exciter; redonner une nouvelle vigueur. La peste se *rallume* de plus en plus en cette Province. *Rallumer* la guerre. ABLAN. *Rallumer* la pieté éteinte. NIC. *Rallumer* l'amour de l'indépendance, & de la liberté. TOUR. Il croyoit que l'absence auroit éteint sa passion, mais la vue de sa maîtresse l'a *rallumée*. Il a *rallumé* dans son cœur des sentimens que l'absence commençoit d'éteindre. P. DE CL. Une flâme mal éteinte se peut *rallumer*; mais une flâme éteinte ne se *rallume* gueres. M. SC. Sa beauté a *rallumé* mes vieux ans. VOIT. Sa femme lui tenant au cœur, son amour se *ralluma* incontinent par le degout des autres. VAUG. Un mot lâché imprudemment a *rallumé* toute sa colere.

RALLUMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

R A M.

RAMADAN. Terme de Relations. C'est ainsi qu'on appelle le Carême des Mahometans, pendant lequel ils jûnent tout le jour avec tant de superstition, qu'ils n'oseroient laver leur bouche, non pas même avaler leur salive. Les hommes peuvent se baigner, pourvu qu'ils ne mettent pas la tête dans l'eau, de peur qu'il n'y en entre quelque goutte par la bouche, ou par les oreilles; mais les femmes ne le peuvent faire, de peur de prendre l'eau par enbas. En recompense ils font bonne chere la nuit, & depensent plus en ce mois qu'en six autres.

RAMADOUER. v. act. Radoucir quelcun en le caressant. Voyez AMADOÛER.

RAMADOUX. f. m. Rat d'Inde. POMEY.

RAMAGE. f. m. Le chant naturel d'un oiseau, tel

R A M.

qu'il degoïse de lui-même sur les rameaux, ou branches des arbres. Se plaire au doux *ramage* des oiseaux. Chaque oiseau a son *ramage* particulier. Le plaisir que donnent les volieres, est d'entendre tous les differens *ramages* des oiseaux. Ainsi on dit que la colombe *roucoule*, le pigeon *caracoule*, la perdrix *catabe*, le corbeau *croaille* ou *croasse*. On dit des poulets *pipier* ou *piauler*, des poules *cloclouer*, *craqueter*, *clouffer*; du coq *coqueliquer*; du dindon *glouglouter*; du geai *cageoller*; du rossignol *gringoter*; du pinçon *fringoter*; du grillon *gresillonner*; de l'hirondelle *gazouiller*; du milan *huir*; du hibou *buer*; du jars *jargonner*; des grües *craquer* & *trompeter*; de la cigale *claqueter*; des huppés *pupuler*; des merles *siffler*; des perroquets & des pies *causer*; des cailles *carcailler*; des tourterelles *gemir*; & de l'allouëtte *tirelirer*.

RAMAGE, se dit aussi ironiquement des differens cris & tons de voix des animaux. Quand on entend un âne braire, on dit, Voilà un étrange *ramage*. On dit aussi des gens qui ont changé de sentiment, de profession, qu'ils chantent maintenant un autre *ramage*.

RAMAGE, en termes de Chasse, se dit aussi des branches des arbres. Et ainsi on appelle un éprevier *ramage*, celui qui a volé par les forêts.

RAMAGE, en termes de Coutume, se dit aussi du droit ou faculté qu'ont quelques sujets de couper des branches ou des rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

On a appelé aussi ouvrage à *ramage*, les broderies & les représentations qui se faisoient de toutes sortes de figures & de fleurs avec l'aiguille, que les Latins ont appelé, *ars polymitaria & acupictoria*, qui étoient représentées avec des fils de différentes couleurs tissus ou brodez. On l'appelle aussi *opus plumarium*, parceque *pluma* signifioit quelquefois une aiguille, comme on voit dans l'Exode.

RAMAGER. v. neut. Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, Chanter. C'est le matin que les oiseaux commencent à *ramager*. Il ne se trouve que dans Richeler.

RAMAIGRIR. v. act. & neut. Rendre maigre, ou devenir maigre. Le vinaigre *ramaigrir* les hommes. La fièvre *ramaigrir* en peu de jours. Cette femme fait tout ce qu'elle peut pour *ramaigrir*. On auroit besoin de *ramaigrir* les terres de l'Amerique, au lieu qu'ici on les engraisse pour y faire venir du blé.

RAMAIGRI, IE. part. pass. & adj.

RAMANDER. Voyez RAMENDER.

RAMAS. f. m. Assemblage de plusieurs choses. Il a fait un grand *ramas* de livres, de tableaux, de lieux communs, &c.

RAMASSE. f. f. Traineau sur lequel les voyageurs se font ramasser.

RAMASSER. v. act. Relever de terre ce qui étoit tombé. *Ramasser* son chapeau, ses gands, un livre, un papier. L'Auteur des observations sur la langue François a décidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser* une chose qui étoit tombée. Mais sa decision est contraire à celle de l'Academie, qui dit que *ramasser* signifie aussi *relever ce qui est à terre*: d'ailleurs tous les bons Auteurs parlent de la sorte. Il laissa tomber son poignard que je *ramassai*. SCAR. Il traversa le Senat tout sanglant *ramassant* les ornemens de sa lire. ABLAN.

RAMASSER, signifie aussi, Recueillir & prendre ce qui est naturellement à terre. En plusieurs lieux on *ramasse* des grains d'or qui sont mêlez dans les sables. On *ramasse* la manne qui est sur les feuilles des arbres. Les pauvres gens vont glaner, *ramasser* les épis qu'on a negligez sur le champ; les bûchettes qu'on a laissées dans le bois. Ils alloient *ramasser* des brossailles le long du fleuve. ABLAN.

RAMASSER

R A M.

RAMASSER, signifie encore, Assembler, Reünir. Ce Prince a *ramassé* des soldats de tous côtez. Ces coureurs, ces Bandits sont des gens *ramassez* qui n'ont point de discipline. Il *ramassa* une armée de diverses nations. **ABLAN.** A la mort on *ramasse* tout ce qui reste d'esprits & de forces pour exprimer ce qu'on sent. **BOU.** Elle *ramasse* de tous côtez les accidens qui suivent, & qui accompagnent cette passion. **BOIL.** Cet homme a *ramassé* toutes ses petites dettes, & en a fait une bonne somme.

RAMASSER, signifie encore, Faire un ramas, un assemblage de plusieurs choses. Ce curieux a *ramassé* tout ce qu'il a trouvé de plus beau dans les cabinets pour faire une suite de medailles, de livres, d'histoires, de coquilles. Ce Compilateur a *ramassé* tout ce que les Anciens ont dit sur cette matiere; il a *ramassé* tous les Poëtes, & il en a fait un corps. Stobée a fait un Recueil qu'il a *ramassé* des fragmens des Anciens.

RAMASSER, est quelquefois substantif, & signifie aussi, Relever de terre. Voilà bien des brimborions en ce cabinet qui ne valent pas le *ramasser*.

RAMASSER, se dit encore en parlant de ceux qu'on fait descendre sur les neiges dans des especes de traîneaux le long des montagnes. Les Voyageurs se font *ramasser*, quand ils courent en hiver par les Alpes. Ceux qui *ramassent* s'appellent dans le pais *Marrons*.

On dit aussi *ramasser* un homme, quand trouvant cet homme à pied, on le fait monter dans son carrosse pour le mener où il veut aller. Il le trouva dans la rue pendant la pluie, & le *ramassa*. **L'ACAD.**

RAMASSER, SERAMASSER. C'est parmi le petit peuple se battre à coups de poing. Les Mariniers des ports de Paris se *ramassent* souvent à grands coups de poing. Comme diable, il l'a *ramassé*!

On dit proverbialement, qu'il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont *ramassées*.

RAMASSÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe.

On appelle corps *ramassé*, un corps trapu & robuste. Ils ont le corps plus fort & plus *ramassé* que le reste des Allemands. **ABLAN.**

RAMASSEUR. f. m. Celui qui conduit une ramasse. On appelle aussi ces gens-là *Marrons* ou *Marronniers*.

RAMBADE. f. f. La partie la plus avancée de la Galere, qui est entre le bout du coursier & l'éperon. Les deux Châteaux de *rambade*. Retranchement de *rambade*. Marinier de *rambade*. Un tel Officier étoit à la *rambade*. C'est un poste où l'on peut placer 14. ou 15. hommes pour combattre.

RAMBERGE. f. f. Terme de Marine. Vaisseau Anglois en forme de patache, qui sert à faire la premiere garde à l'entrée d'un port où elle est entretenue, & à aller faire la decouverte, étant legere, & plus petite que les autres. Il y a pourtant des Auteurs qui parlent des *ramberges* d'Angleterre comme des plus gros vaisseaux qu'on mette en mer en ce pais-là.

RAME. f. f. Long brin de bois, ou branche d'arbre qui sert à naviger sur les mers, & sur les rivières. Dans le calme on n'avance qu'à force de *rames*. Les galériens sont ceux qui manient les *rames*: ils sont quatre ou cinq à chaque *rame*. Cette galere a tant de bancs de *rames*, elle va quelquefois à voiles & à *rames*. On appelle le plat de la *rame*, la partie qui est au dehors du vaisseau; & le manche de la *rame*, la partie qui est au dedans, & qui est à la main des forçats ou rameurs.

On dit proverbialement en ce sens, J'aimerois autant être à la *rame*, tirer à la *rame*, lors qu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort penible.

Tome III.

R A M.

RAME, se dit aussi d'une simple branche d'arbre: ce qui se dit particulièrement de celles qui servent à soutenir des plantes qui ne sont pas fortes de tige. Il faut aller couper des *rames* pour soutenir ces pois.

RAME, se dit aussi d'une quantité de papier qui contient 20. mains ou 500. feuilles. Il faut user une *rame* de papier pour trouver une Anagramme. Il faut tant de *rames* de papier pour imprimer ce livre. Les livres des mechans Auteurs se vendent à la *rame* en maculatures aux Beurrieres.

Menage derive ce mot de l'Alleman *riem*, qui signifie lien ou courroye. Borel dit que ce mot vient du chaffis où se fait le papier, composé de fil de cuivre dit *rame*; en Italien de *aramen*; & que les Imprimeurs de Lion appellent aussi *rame*, le chaffis qui enferme la lettre sous la presse.

RAME. Terme de Rubanier. Ficelles qui soutiennent les lices du metier sur quoy le Rubanier travaille.

RAME-BOUC. Plante. Voyez **BARBE-RENARD**.

RAMEAU. f. m. Petite branche. Noé lâcha la colombe après le Deluge, qui apporta dans son bec un *rameau* d'olive. Le Dimanche des *Rameaux* est celui où l'on porte des *rameaux* ou branches de palmes, ou de buis, en l'honneur de l'entrée de Nôtre Seigneur en Jerusalem.

RAMEAU, se dit particulièrement d'une branche d'arbre coupée pendant l'été pour en tirer des écussons à greffer. Mon voisin m'a envoyé deux *rameaux* de sa bonne prune. **LA QUINTINIE.**

RAMEAU, en termes d'Anatomie, se dit des diverses branches ou divisions des arteres, des veines & des nerfs. Toutes les veines du corps sont des *rameaux* de la veine cave.

RAMEAU, se dit aussi des veines d'or & d'argent, & des autres metaux qui se trouvent dans les mines, qui se divisent ou se separent comme les veines du corps.

RAMEAU, en termes de Guerre, se dit aussi des mines & de leurs divers conduits, qui s'appellent aussi *branches*, *canaux*, *retours*, *araignées*, *galeries*.

RAMEAU, se dit figurément dans les Genealogies, des diverses branches des familles qui sortent d'un même tronc ou origine. Cette maison illustre s'est divisée en plusieurs branches ou *rameaux*, dont les unes sont établies en France, les autres en Italie.

RAME'E. f. f. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. Une verte *ramée*. Danser sous la *ramée*. Il vieillit. **L'ACAD.**

RAMÉE, se dit aussi des branches coupées avec leurs feuilles vertes. Faites apporter de la *ramée*. Une voiture de *ramée*. Les jours de Fêtes on tapisse de *ramées* les Eglises des villages.

RAMENDABLE. adj. m. & f. Ouvrage qui se peut ramender. Quand un ouvrage n'est defectueux qu'en quelcune de ses parties, il est *ramendable*. Ce mot ne se trouve point dans les autres Dictionnaires.

RAMENDAGE. f. m. Terme de Doreur sur bois. C'est un petit morceau de feuille d'or, qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut.

RAMENDER. v. act. Diminuer de prix. La belle montre de l'année fera *ramender* le blé, le vin, le fourrage. Maintenant qu'il y a liberté du commerce, tout va *ramender*.

RAMENDER, se dit aussi des choses où l'on trouve du profit, de l'avantage. Il faut *ramender* les terres avec du fumier & de la marne, si on veut avoir une recolte avantageuse. Ce prisonnier n'a pas *ramendé* son marché, pour avoir appelé de son premier jugement. Cet homme a été fort malade, mais il commence à *ramender*, à se guerir.

RAMENDER, signifie aussi, Corriger les fautes de quel-

R A M.

quelque besogne. Quand les Jurez ont saisi la besogne d'un Artisan, il demande à *ramender*; il est reçu à *ramender*, quand la chose est ramendable. Un Doreur *ramende* une bordure mal dorée, en remettant de l'or où il en manque. Un Menuisier *ramende* un ouvrage où il a employé de l'aubier, en y remettant du bon bois.

RAMENDÉ, É. part. pass. & adj.

RAMENER, v. act. & redupl. Amener une seconde fois. Ce Capitaine a *ramené* ses gens à la charge. Il *ramenoit* nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos. Vaug. Si je *ramene* encore un doublet, j'ai gagné le tour.

RAMENER, signifie encore, Remettre une personne ou une chose au lieu d'où elle étoit partie. Les cochers, les Messagers mènent & *ramènent* les voyageurs & leurs hardes. Il est tard, les Bergers *ramènent* les troupeaux à la maison. Ce Moine s'étoit enfui, on l'a repris & on l'a *ramené* au Couvent.

RAMENER, signifie aussi, Apporter & amener chez soi en s'en revenant. Ce Chartier avoit emmené du vin, & il a *ramené* des cerceaux. Il a troqué son cheval, il en a *ramené* un meilleur. *Ramener* les troupes en quartier d'hiver. ABLAN.

RAMENER, signifie aussi, Mettre en sauve-té. Il avoit mené 2000. hommes au combat, il n'en a *ramené* que 800. On l'a *ramené* sain & sauf de cet assaut.

On dit aussi, qu'on a *ramené* une vieille mode; pour dire, qu'on l'a remise en vogue: que le printemps *ramène* les beaux jours: qu'une beauté a *ramené* avec elle les jeux, les ris & les amours.

RAMENER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faire rentrer, faire revenir. Les Dragons ont plus *ramené* de Reformez au giron de l'Eglise Romaine, que les Missionnaires. BAY. Un bon Confesseur *ramene* les penitens à leur devoir. Un Juge habile *ramène* les autres à son opinion. Cette reflexion m'a *ramené* dans la memoire plusieurs choses que j'avois oubliées. Ce Prince est fort en colere; il le faut *ramener* tout doucement à la raison. Les Grands doivent rabaisser cet éclat, & ce faste extérieur qui les accompagnent, & *ramener* leur vie tumultueuse à une simplicité Chrétienne. FL. Après avoir donné au monde notre âge le plus florissant, il faut vivre pour nous, & *ramener* toutes nos pensées à nous-mêmes. MONT. Chacun *ramene* tout à soi-même. BELL. Je me tue à vouloir *ramener* des esprits qui ont de l'aversion pour moi. VOIT.

RAMENER, en termes de Manege, c'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent. On met des branches hardies aux chevaux pour les *ramener*.

RAMENER, est aussi un terme du jeu de la longue paume, qui signifie, Rechasser l'éteuf, le prendre à la volée.

On dit proverbialement, qu'on a bien *ramené* quelqu'un; pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dite mal à propos.

RAMENERET, f. m. Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arêtiers.

RAMENTEVOIR, v. n. Faire ressouvenir de quelque chose. Cet homme a la memoire si courte, qu'il faut toujours que quelqu'un lui fasse *ramentevoir* de ce qu'il a à faire. J'ai fait dessein à mes sens aveuglez de me plus *ramentevoir* cette ingratitude. MALH. Ce terme est aujourd'hui banni de la Poésie, & même de la prose. Il n'est bon tout au plus que dans le stile épistolaire. MEN. Menage le derive de *rementere*.

RAMEQUIN, f. m. est une espece de ragoût que font les goinfres pour se provoquer à boire, & qui est fait de fromage étendu sur une rôtie assaisonnée avec du

R A M.

sucré, du poivre, ou autre épicerie. On ne s'avile guere de faire des *ramequins* qu'au dessert, & pour exciter à boire.

RAMER, verb. n. Tirer à la rame dans les galeres, dans les bateaux. On remorquie les vaisseaux à force de *ramer*. Les Forçats *rament* pour faire voguer la galere. ABLAN. Je cours fortune de *ramer* dans les galeres d'Alger. VOIT.

RAMER, v. act. signifie aussi, Soutenir avec des rames, avec des branches d'arbres. On *rame* les pois qu'on cultive dans les jardins, on les soutient avec des *rames*: ce sont ceux-là qu'on appelle *pois rames*. On dit proverbialement de celui qui ne sçait pas faire une besogne, qu'il s'y entend comme à *ramer* des choux.

RAME, É. part. pass. & adj. On appelle balles *ramées*, deux ou trois balles enfilées dans une aiguille de fer. On le dit aussi des boulets, qu'on appelle autrement *Ange*. Voyez ANGE.

RAMÉ, se dit aussi en termes de Blason, en parlant du bois du cerf. C'est la même chose que *cheville*.

RAMEREAU, f. m. Jeune ramier. L'ACAD.

RAMETTE, f. f. Terme d'Imprimerie. C'est un chassis de fer qui n'a point de barre dans le milieu.

RAMEUR, f. m. Qui rame. Il y a des *rameurs* galériens ou forçats, qu'on fait ramer par force sur les galeres; d'autres sont de *bonnes vogles*, qui se louent pour de l'argent. Il faut mettre six *rameurs* pour remonter ce bateau.

RAMEURE, ou **RAMURE**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit du bois du cerf. On le dit aussi en termes de Blason, du bois du cerf attaché à une partie du crâne; ce qu'on appelle aussi *rames*. Quelquefois on y met les cors sans nombre, quelquefois on les specifie.

RAMÉUX, É. adj. Flechier, parlant du bois de l'élan, a dit que ses cornes sont *rameuses*. En termes de Chasse on auroit dit, son bois a plusieurs *andouillers*.

RAMIER, f. m. Pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres: de là vient qu'on l'a appelé *ramarius* en Latin.

RAMIFICATION, f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la division des arteres, des veines & des nerfs qui sortent d'une tige commune.

RAMIFIER, se diviser en plusieurs rameaux, comme font les veines, les nerfs, les arteres.

RAMILES, & *Ramassis*, en termes d'Eaux & Forêts, se disent des bois qui restent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde & les cotrets, & qui ne servent qu'à mettre en bourrées.

RAMINAGROBIS, f. m. (Voiture dit *Raminagrobis*.) Terme populaire, qui se dit d'un homme qui est gros, fier, riche, ou qui tient sa gravité. C'est un vieux mot François fait par corruption de *domine grobis*. Ce mot *grobis* signifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord*. BOREL. Rabelais fait une plaisante description de *Raminagrobis*, & sous ce nom il entend parler & se moquer d'un nommé Guillaume Cretin Tresorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, mechant Poète qui avoit fait l'Histoire de France en vers François, comme témoigne Pasquier.

RAMINGUE, adj. m. Terme de Manege. C'est un cheval retif qui resiste aux éperons, qui ruë, qui saute plusieurs fois de suite en l'air pour jeter en bas le cavalier.

RAMOINDRIR, verb. act. Rendre moindre. Voyez AMOINDRIR, c'est la même chose.

RAMOITIR, v. act. Rendre moite. Le brouillard *ramoitit* le linge qui est à l'air. La terre se *ramoitit*, quand il tombe de la brouée.

RAMOLLIR, v. act. Rendre une chose plus molle,

R A M.

le, plus facile à recevoir des empreintes. Les Chauffes-cire sont des Officiers de Chancellerie creés pour *ramollir* la cire avec de l'eau chaude. On ne peut labourer, qu'il n'ait plu pour *ramollir* un peu la terre.

On dit en termes de Fauconnerie, *Ramollir* ou *éponger* un oiseau, lors qu'avec une éponge trempée on *ramollit* son pennage pour le redresser.

RAMOLLIR, se dit aussi figurément en Morale. Le cœur de ce Tyran s'est un peu *ramolli*, il n'est plus si dur qu'il étoit. Les délices de Capouë *ramollirent* le courage des soldats d'Annibal. Ils n'ont point été *ramollis* par le désir des plaisirs. ABLAN.

RAMOLLI, 1^e. part. pass. & adj.

RAMOLLISSANT, f. m. Terme de Médecine. Médicament qui ramollit, qui relâche, qui refout les duretez contre nature du corps, & qui le remet dans un état naturel. On l'appelle autrement *ramollitif*, ou *malacique*. On met parmi les *ramollissans*, la mauve, la guimauve, la mercuriale, les oignons de lis, la graine de lin, le beurre, la cire, la gomme ammoniac.

RAMON, f. m. Vieux balai pour balayer les cours & les rues. Ce balai de bouleau est usé, & n'est plus qu'un *ramon* pour nettoyer les grosses ordures. On appelle aussi *ramons*, les balais dont on se sert au pressoir pour ramasser le marc.

Ce mot vient de *ramus*, parcequ'on fait les balais de branches d'arbres.

RAMONNER, v. act. Nettoyer les tuyaux d'une cheminée, en faire tomber toute la suie. La police enjoint de faire *ramonner* les cheminées, de peur que le feu n'y prenne.

RAMONNEUR, f. m. Celui qui ramonne les cheminées. Ce sont des Savoyards qui font le métier de *Ramonneurs*. On les appelle ironiquement *Piquiers de Savoye*. Ils se mêlent aussi de vendre plusieurs menus merceries. On a meilleur marché d'acheter ces petites bagatelles des *Ramonneurs*.

RAMPANT, ANTE. adj. Qui marche en se traînant sur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. Les animaux qui n'ont point de pieds sont obligés d'être *rampans*. Ils voyoient cent monstres marins *rampans* autour d'eux. VAUG.

Un ver, une fourmi,

Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi. BOIL.

Les citrouilles, les coulevrées, & plusieurs autres plantes sont *rampantes*, parceque leur tige n'est pas assez forte pour les soutenir, elles demeurent couchées sur la terre.

RAMPANT, se dit figurément en choses morales, & signifie, Bas, servile; qui ne se soutient point; qui n'a point d'élevation de cœur, ou d'esprit. J'ai vu toujours cet homme gueux & *rampant*; pour dire, misérable, qui n'a pu s'enrichir. Cet Auteur a un stile *rampant*, qui ne s'élève jamais, qui n'a rien de beau, ni de noble. C'est un Orateur froid & *rampant*. AB. DU J. Je n'ai point eu cet orgueil dédaigneux qui empêche de jeter les yeux sur les mortels trop *rampans*. M. DE M. L'avarice est un vice bas & *rampant*. OE. M. La complaisance ne doit être ni outrée, ni *rampante*. BELL. Je n'approuve point ces âmes *rampantes* qui sacrifieroient tout pour s'accommoder aux caprices de ceux qui peuvent faire leur fortune. ID.

Laissons pour les petites âmes

Le commerce rampant des soupirs, & des flâmes.

CORN.

Je ne saurois pour faire un juste gain,

Aller bas & rampant flechir sous Chapelain. BOIL.

RAMPANT, se dit aussi simplement pour Humble, soumis. C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est *rampant* devant ce que l'on aime. BUSSE.

Tome III.

R A M. R A N.

RAMPANT, en termes de Blason, se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, ou autres animaux, qui sont distingués comme s'ils vouloient s'élever, & monter le long d'une rampe. On doit spécifier leur action, à la réserve du lion & du griffon, parceque c'est leur assiette naturelle: mais à l'égard des autres, ils ont des termes particuliers, comme le cheval, la licorne, le belier, le loup, &c. à l'égard desquels on dit *effarouchez*, *effrayez*, *ravissans*, *saillans*, *sautans*, &c.

RAMPANT, en termes d'Architecture, se dit de tout ce qui n'est pas de niveau, de ce qui a de la pente. Un arc *rampant*.

RAMPANT, en termes de Chirurgie, se dit d'une sorte de bandage simple & inégal.

RAMPE, f. f. Terme d'Architecture. Le trait, ou la partie d'un escalier à plusieurs noyaux qui va en montant le long d'un mur. Cette *rampe* est trop courte, trop droite. La *rampe* est contenue entre deux pail- liers. Une *rampe* de ressaut, est celle dont le contour est interrompu par des paliers, ou quartiers tournans. On appelle aussi *rampe*, la balustrade à hauteur d'appui qui termine les marches. La *rampe* de cet ouvrage a coûté tant.

RAMPEMENT, subst. m. Action de ramper. Le *rampement* sur terre a été la punition du serpent.

RAMPER, verb. n. Se traîner sur le ventre pour se transporter d'un lieu à un autre. Les serpens, les lézards, les chenilles, *rampent* sur la terre. Ce mot vient du Latin *repere*.

RAMPER, se dit aussi des plantes qui ont une tige si foible, qu'elle n'a pas la force de soutenir le bois qu'elle pousse. La vigne est une plante qui *rampe*; ce qui oblige à la soutenir par des échelas. De là vient que dans la Sculpture, ou dans la Peinture, on la représente de même. Son Palais est enrichi de colonnes dorées où *rampe* tout du long une vigne d'or. VAUG. La coulevrée, le chevre-feuille, *ramperoit*, si on ne les soutenoit par des berceaux.

Tous ces mots viennent de *rampa*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie glisser.

RAMPER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Etre bas, abjet, peu élevé. Les âmes communes ne font que *ramper*, ne s'élèvent point à la connoissance des choses celestes. Je *rampois* inconnu dans la foule importune. LA CHAP. Un Poète & un Orateur dont le stile *rampe*, & ne s'élève point, méritent peu d'estime. Il y a des Auteurs qui par la peur de *ramper* par terre se vont perdre dans les nuës. BOI. Que vôtre discours toujours clair, & toujours coulant ne *rampe* jamais. BOU. Il faut *ramper* à la Cour devant ceux qui distribuent les grâces & les faveurs. Les gens de lettres font rarement fortune; ils *rampent* toujours; c'est-à-dire, qu'ils font toute leur vie misérables, & ne font jamais fortune.

RAMPER, en Architecture c'est pencher suivant une pente donnée.

RAMPIN, adj. m. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui ne pose pas également ses pieds de derrière sur tout le fer; mais qui leve le talon, & qui marche sur la pince.

RAMURE. Voyez RAMEURE.

R A N.

RANCE, adject. masc. & fem. Qui commence à se corrompre, & qui a contracté une mauvaise odeur pour avoir été renfermé. L'air enfermé gâte les viandes, & les rend chancies, ou *rances*. Ce fromage est moisi & trop vieux, il sent le *rance*. On dit particulièrement du vieux lard, qu'il sent le *rance*. On le

R A N.

- dit aussi des confitures quand elles sont trop vieilles.
L'ACAD. Il vient du Latin *rancidus*.
RANCE, s'emploie aussi substantivement. Ce lard sent le *rance*.
RANCHE, f. f. Terme de Charpenterie. Les *ranches* sont les chevilles, ou échelons d'un rancher, ou échelier.
RANCHER, f. m. Terme de Charpenterie. Chevilles rangées en manière d'échelle pour monter au haut des estrapades, engins, grûes. On l'appelle plutôt *échelier* pour les grûes.
RANCHIER, ou **RANGIER**, en termes de Blason, signifie le fer d'une faux à faucher de l'herbe, qu'on peint sur divers Ecus en diverses assiettes. Quand il est emmanché, il le faut blasonner une faux.
RANCIR, v. n. Devenir rance. Ce lard commence à *rancir*.
RANCI, i. e. part. Du lard à moitié *ranci*.
RANCISSURE, f. f. Qualité de ce qui est rance. L'humidité & l'air renfermé sont les causes de la *rancissure*.
RANCOEUR, f. f. Mot hors d'usage, qui signifie, Rancune.

Vaines chimères
 De haines & de rancœurs,
 Eloignez vous de nos cœurs. MALH.

RANCON, f. m. Arme d'hast dont on se servoit anciennement. C'étoit un fût ou bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons trenchans & recourbez en façon de fleur de lis.
RANCON, subst. f. Somme qu'on paye pour se racheter d'esclavage, ou pour la liberté d'un prisonnier de guerre. Les Turcs mettent les Chrétiens à une grosse *rançon*. On dit par exaggeration, & quelquefois par plaisanterie, en parlant d'une somme qui paroît excessive, que c'est la *rançon* d'un Roi. Il donne cent mille écus en mariage à sa fille; c'est la *rançon* d'un Roi. Cette maison lui a coûté à bâtir la *rançon* d'un Roi.
RANÇON, se dit figurément de ce qu'on donne pour se tirer des mains de quelque importun. La Satire des Marchands dit d'un acheteur, qu'il a payé la moitié pour son drap, l'autre pour sa *rançon*.
 Ce mot vient du Latin *redemptio*. MENAGE.
RANCONNEMENT, f. m. Action par laquelle on rançonne & on exige un plus haut prix des choses qu'elles ne valent. Le *rançonnement* des Hôteliers dans la Hollande est insupportable.
RANCONNER, v. act. Mettre à rançon. Les Chrétiens sont fort *rançonnez* par les Corsaires.
RANÇONNER, se dit figurément en choses morales, en parlant de ceux qui exigent plus qu'ils ne doivent des gens qui sont obligez de passer par leurs mains. Dans les hôtelleries de Hollande on *rançonne* les étrangers. Les Marchands monopoleurs *rançonnent* les gens qui ont à faire de leurs drogues. Ce Procureur est un Corsaire, il *rançonne* ses parties.
RANÇONNÉ, é. e. part.
RANÇONNEUR, e u s e. adj. Qui rançonne, qui exige plus qu'il ne faut. Les Hôteliers sur les grands chemins sont des *rançonneurs* de gens. Il n'est guère en usage.
RANCUNE, f. f. On disoit aussi autrefois *rancœur*. Vieux mots qui signifient une haine cachée & invétérée, qu'on garde dans le cœur jusqu'à ce qu'on trouve occasion de se venger. Les Chrétiens ne doivent pas avoir de *rancune*, conserver un esprit de *rancune*. On dit à ceux avec qui on se raccommode, Touchez là, point de *rancune*. Il est bas & familier.
RANDON, f. m. Vieux mot qui se disoit autrefois du sang qui couloit abondamment d'une playe. Ce

R A N.

- Geant pourfendit la tête de son ennemi, d'où le sang issit à grand *randon*. On le dit aussi d'une source qui se fait passage par un rocher, d'une pluye, d'un torrent; & hyperboliquement des pleurs qui coulent avec impetuosité. On le disoit aussi des gens qui alloient en troupes. Le peuple venoit à grand *randon* à cette fête. Les ennemis fuyoient par la campagne à grand *randon*. On dit en Fauconnerie, Fondre en *randon*, quand l'oiseau de proie fond avec grande impetuosité sur son gibier pour l'assommer & le jeter à terre.
RANDONNEES, f. f. Terme de Chasse, qui se dit des lieux où les cerfs se font battre dans l'étendue de leur course.
RANG, f. m. Ordre convenable; place qu'on donne à la qualité, au mérite; qui convient à la juste disposition des choses. Dieu tient le premier *rang*. Les Rois sont au second *rang*. Dans les ceremonies chacun marche selon son *rang*. On est plus jaloux de conserver son *rang* avec les égaux, qu'avec ses inférieurs.
 M. Esp. Maintenir son *rang* & deffendre sa dignité.
 PAT. Du reste des mortels ce haut *rang* vous separe.
RAC.
 Ce mot vient de l'Alleman *ring* signifiant la même chose.
MENAGE. Il vient plutôt de *renc*, qui est un mot Celtique ou Bas-Breton signifiant aussi la même chose.
RANG, signifie quelquefois, Preseance. Ces deux Corps d'Officiers se disputent le *rang*, plaident pour le *rang*, pour la preseance. Cette Compagnie n'a point de *rang*, ne se trouve point aux Assemblées. C'est un homme fier & presomptueux qui sçait bien garder, maintenir son *rang*. Dans les compagnies on se place suivant le *rang* de reception.
RANG, à l'armée, se dit particulièrement d'un nombre de soldats placez à côté l'un de l'autre, dont plusieurs forment la hauteur d'un bataillon, ou d'un escadron. On fait des commandemens d'ouvrir les *rangs*, de serrer les *rangs*, de doubler les *rangs*. Il est deffendu de sortir des *rangs*. Ce cavalier s'avança hors des *rangs* pour faire le coup de pistolet.
RANG, est aussi un ordre de bataille, ou de marche, ou de campement, qui fait placer ou avancer les Corps suivant leur ancienneté, ou leurs qualitez. Il y a plusieurs Ordonnances pour regler le *rang* des Officiers & des Corps. Chaque Regiment ou Compagnie defile à son *rang*. La plupart des Officiers prennent leur *rang* du jour de leur brevet, ou de leurs commissions. Le Regiment des Gardes tient le premier *rang*; après suivent Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine.
RANG, se dit quelquefois de la personne qui a quelque dignité ou qualité. Il n'a pas respecté une personne de mon *rang*, de ma qualité. C'est une personne du premier *rang*, du second *rang*, du dernier *rang*. Cette femme a perdu son *rang* pour s'être mesalliée.
RANG, signifie aussi la suite de plusieurs choses redoublées & placées en ligne droite. Cette avenue consiste en quatre *rangs* d'arbres. Ces tablettes ont cinq *rangs* de livres in folio, & deux in 4. On a orné cet habit de plusieurs *rangs* de boutons, de perles. On dit aussi des cravates, des manchettes, des fraiſettes à trois *rangs*, à deux *rangs*; pour dire, qui sont doubles ou triples. On dit d'un luth, d'un thurorbe, qu'il est monté de tant de *rangs* de cordes.
RANG, signifie aussi, Tour, ordre, revolution. Les Chanoines font leur semaine chacun à leur *rang*, à leur tour. Ce jeune homme a eu le bouquet, c'est à son *rang* à traiter, à donner le bal. Toutes choses viennent à leur *rang*. Ce procès sera jugé à son *rang*, quand le Rapporteur aura le bureau.
 On dit en ce sens, qu'un homme paroît sur les *rangs*; pour

R A N.

pour dire, que quelcun vient à son tour qui se fait distinguer des autres. On dit aussi dans les tournois, qu'un cavalier a paru sur les *rangs*; pour dire, qu'il s'est présenté pour combattre, qu'il est entré dans le camp.

RANG, se dit aussi d'une espece de catalogue où on place quelques personnes sans distinction particuliere. Saint François de Sales a été canonisé, mis au *rang* des Saints. Prions Dieu qu'il nous mette au *rang* de ses Elûs. Cet homme-là est au *rang* de mes amis. Quand on a demandé à Diogene, S'il y avoit plus de morts que de vivans: En quel *rang*, a-t-il dit, mettez-vous ceux qui navigent?

RANG, signifie aussi l'estime qu'on fait des personnes, ou des choses, selon leur merite, ou valeur. Un habile homme sçait donner le *rang* & le prix à chaque chose. On a donné à Homere & à Virgile le premier *rang* entre les Poëtes, à Archimede entre les Geometres. L'or tient le premier *rang* parmi les metaux. Cet homme a excellé en plusieurs choses, on ne sçait en quel *rang*, en quelle categorie le placer.

RANG, en termes de Marine, est une division & ordre de vaisseaux réglé suivant leur longueur, leur port, & leurs canons par la dernière Ordonnance de la Marine. En cette sorte il y a cinq *rangs* de vaisseaux. Ceux du premier *rang* ont jusqu'à 135. pieds de quille portant sur terre. Ils sont du port de 1500. tonneaux, ont trois ponts entiers: & portent depuis 70. jusqu'à 120. pieces de canon. Ceux du second *rang* ont depuis 105. jusqu'à 120. pieds de quille, du port d'onze à 1200. tonneaux, avec trois ponts, & sont montez de 56. jusqu'à 70. pieces de canon. Ceux du troisième ont 110. pieds de quille, deux ponts, 40. ou 50. pieces de canon, & sont du port de 8. à 900. tonneaux. Ceux du quatrième ont 100. pieds de quille, du port de 5. à 600. tonneaux, montez de 40. pieces de canon, & ont deux ponts courans. Ceux du cinquième & dernier *rang* sont au dessous de 90. pieds de quille, du port de 300. tonneaux, montez de 18. à 20. pieces de canon, & deux ponts courans. Les Auteurs font mention des carraques de Portugal dans les voyages des Indes, qui sont du port de 2000. tonneaux, c'est-à-dire de quatre millions de livres.

RANG, sur la Mediterranée & dans les vaisseaux de bas bord, se dit des bancs des forçats, & de l'effet des rames. Ainsi on dit, Aller à la voile & aux *rangs*; pour dire, à voiles & à rames. Lever les *rangs*, c'est cesser de ramer.

On dit proverbialement, qu'un homme se met en *rang* d'oignons; pour dire, qu'il veut prendre place en la compagnie de gens plus considerables que lui.

RANGÉE. f. f. Disposition de plusieurs choses placées en ligne droite. Les Jardiniers plantent leurs choux, leurs laitues, &c. en diverses *rangées*. Chaque rue est composée de deux *rangées* de maisons. Il a fait mettre plusieurs *rangées* de clous à son carrosse. Un coup de canon emporte toute une *rangée* de soldats.

RANGER. v. act. Mettre les choses dans un ordre & une disposition convenable. L'art de bâtir consiste à *ranger* des pierres & autres materiaux dans un bel ordre & symmetrie. Quand on demenage, on est long temps à *ranger* ses meubles, ses livres, à les mettre en un bon ordre. La memoire locale ne consiste qu'à *ranger* les choses en son esprit dans un certain ordre suivi.

RANGER, en termes de Guerre signifie, Mettre ses gens en ordre de combattre, ou de marcher. Cette armée étoit *rangée* en bataille pour attendre l'ennemi. Il avoit *rangé* son armée pour la faire marcher sur trois colonnes.

RANGER, signifie aussi, Se mettre du parti de quel-

R A N.

cun; se soumettre. Plusieurs soldats étrangers se sont venus *ranger* sous les enseignes de ce General. Ils vinrent au devant de lui se *ranger* sous son obeissance. VAUG. Un Heretique qui se convertit, se *rangé* du bon parti. Je l'ai si bien persuadé, qu'il s'est *rangé* à mon opinion. Je me *rangé* du parti de Madame. MOL. Remarquez cette difference, se *ranger* du parti de quelcun, & se *ranger* à l'opinion de quelcun; car c'est ainsi qu'il faut parler.

RANGER, en termes de Marine signifie, Naviger près des côtes: on dit autrement *terre à terre*. On *rangé* la côte pour la reconnoître, pour trouver un lieu propre à débarquer. *Ranger* le vent, c'est aller près du vent.

RANGER, se dit aussi en parlant du changement du vent. Le vent se *rangé* de l'Oüest, du Sud; il se *rangé* de l'avant, il nous prit en prouë.

RANGER, signifie aussi, Se ferrer pour faire place à quelcun. Il faut se *ranger*, quand on voit venir un carrosse, de peur d'être blessé. Les Suisses avoient de la peine à faire *ranger* le monde, tant la presse étoit grande. Un bateau qui descend est tenu de se *ranger*, & de faire place au montant par les reglemens de police.

RANGER, signifie simplement, Se mettre en une place, soit pour sa commodité, soit pour sa seureté. En hiver on se *rangé* autour du feu. On se *rangé* autour d'une table pour dîner, pour jouer, pour parler d'affaires. Les vaisseaux qui sont menacez de la tempête, se viennent *ranger* dans les ports pour être à l'abri.

RANGER, signifie aussi, Subjuguer, imposer des loix, obliger à obeir; reduire quelcun à son devoir, Alexandre *rangé* sous sa domination presque toute l'Asie. Les peuples vouloient se revolter, on leur a envoyé des soldats en garnison, qui les ont bien *rangés*, rendus souples & obeissans. Ne vous mettez pas en peine, je la *rangerai* bien. MOL. *Ranger* quelcun à la raison. ABLAN.

RANGÉ, ÉE. part. pass. & adj. Nos anciens Historiens n'étoient point accoutumés à cette maniere *rangée*, qui met chaque chose dans sa place, & qui ne partage point l'attention du Lecteur par la multiplicité des objets. LE P. DAN. En termes de Blason on le dit de plusieurs pieces ou figures longues qui sont dans un Ecu mises en assiette de fasce, de pal ou de bande. Il porte d'azur à trois haches d'argent *rangées* en fasce.

RANGETTE. f. f. De rang, l'un après l'autre. On ne le dit gueres que des écoliers, à qui on donne le fouet à la *rangette*, quand ils ont tous failli. Il est bas.

RANGIER. Voyez RENNE.

RANIMER. v. act. Redonner la vie: faire revivre. JESUS-CHRIST *ranima* le Lazare qui étoit mort quatre jours auparavant. Son ame vint *raminer* son corps. ABLAN.

RANIMER, se dit figurément en Morale, & signifie, Exciter, reveiller, rendre une nouvelle vigueur. *Ranimer* la colere de quelcun, ou son courage; pour dire, Renouveler sa passion, l'ardeur qu'il avoit perdue. Ce Prince étoit rebuté de la guerre; mais ce nouveau succès a *ranimé* son ardeur. Je rappelle ce que j'ai été, pour *ranimer* ce que je suis. B. RAB. Cela ne faisoit que de redoubler l'ardeur des assaillans, & *ranimer* leur courage par l'esperance du butin. ABLAN. Les querelles peuvent quelquefois *ranimer* l'amour; mais l'amitié qui ne se plaît point aux revers, ne revient pas si vite. LE CH. DE M. Quand nos amis tombent dans la disgrâce, c'est alors qu'il faut *ranimer* nôtre attachement, & nos soins. BELL. Les char-

R A N. R A P.

mes de l'esprit *raniment* les appas qu'une trop libre possession a affoiblis, & en font renaître de nouveaux. ID. Un Moine dans le fond de sa cellule ne doit avoir aucune curiosité pour les choses du monde, de peur qu'elles ne *raniment* ses passions. LE P. MAB.

On dit aussi, *Ranimer* le feu; pour dire, le souffler, le reveiller; & qu'il se *ranime*; pour dire, qu'il reprend de nouvelles forces, lors qu'on le croyoit éteint après un incendie. On dit la même chose du vent qui étoit adouci, & qui se renforce.

RANONCULE. f. f. Voyez RENONCULE.

RANULAIRE. adj. Terme de Medecine. C'est une épithete que les Medecins donnent à deux veines qui sont au dessous de la langue, qui viennent de la jugulaire externe. Quelques-uns les appellent *ranines*.

R A P.

RAPACE. adject. masc. & fem. qui se dit particulièrement des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

RAPACITE. f. f. Inclination à prendre, à ravir. L'aigle a une grande *rapacité*.

RAPACITÉ, se dit figurément en Morale de la qualité des gens avides du bien d'autrui. Les usuriers, les chicaneurs, ont une grande *rapacité*.

RAPAIER. v. act. Adoucir quelcun, faire passer sa colere. Ce valet avoit fâché grandement son maître, mais il l'a *rapaisé* par ses soumissions. Les gens prompts de leur naturel se mettent aisément en colere, mais ils se *rapaisent* facilement. La douceur, que vous m'avez envoyée, m'a *rapaisé*. VOIT.

RAPAIER, se dit aussi des animaux & des choses inanimées. La mer se *rapaise*; l'orage, la tempête se *rapaisent*; c'est-à-dire, diminuent, se calment. Un taureau se *rapaise*, après que sa fougue est passée.

RAPAIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAPATELLE. f. f. C'est une toile faite du poil de la queue d'un cheval, qui sert à faire des sacs.

RAPATRIEMENT. f. m. Reconciliation. Depuis leur *rapatriement*. C'est lui qui a fait ce *rapatriement* là. L'ACAD. Il est du stile bas & familier.

RAPATRIER. v. act. Raccommode une personne avec une autre. Ce mari & cette femme se sont brouillez souvent ensemble, je les ai toujours *rapatriez*. Ces associez ont été quelque temps en procès, mais ils se sont *rapatriez* d'eux-mêmes.

Ce mot est du stile familier. Il vient du Latin *repatriare*, qui signifie *revenir à sa patrie*. MENAGE.

RAPATRIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAPÉ. f. m. Raisin trié dont on remplit à demi un tonneau pour repasser dessus du vin gâté, ou affoibli, pour lui donner de nouvelles forces. On repasse souvent les vins vieux & affoiblis sur des *rapés*.

Ce mot vient de *grappe*. On trouve dans de vieux Titres du vin *grapet*; pour dire, du vin passé sur un *rapé*, qui est en effet fait de grappes, ou des grains qui en sont tirez. Du Cange l'appelle en Latin *raspetum*.

RAPÉ DE COPEAUX. C'est ainsi qu'on appelle, le *rapé* qui se fait avec des copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RAPÉ, se prend aussi pour le vin même qui a passé par le *rapé*. Il ne nous a donné à boire que du *rapé*.

RAPÉ. f. f. Outil d'Artisans fait de fer trempé, en forme de lime, qui a plusieurs petites pointes aiguës & en faillie. Les Serruriers, les Tabletliers, les Tourneurs, les Sculpteurs, les Plombiers & autres Ouvriers se servent de *rapés*.

RAPÉ, est aussi un utencile de cuisine fait de fer blanc, percé à l'envers de plusieurs trous, dont la partie éminente sert à détacher plusieurs menuës parties des corps

R A P.

qu'on frotte contre, comme du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, &c.

On dit proverbialement, Donner de la *rape* douce; pour dire, Flater un peu.

RAPÉL, RAPELLER. Voyez RAPPEL, RAPELLER.

RAPER. verb. act. Ratisser, frotter avec une rape, soit de Serrurier, soit de Cuissier. *Raper* de la muscade, du sucre; *raper* de l'ivoire, du métal, &c.

Menage derive ce mot de l'Alleman, ou du Plantain *raspen*, qui signifie la même chose. En Anglois on dit *to raspe*; en Italien *raspare*, & en Espagnol *raspar*.

RAPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAPERIES. f. m. Nom que l'on donne à des brigands & bandits de l'Irlande, qui vont par troupes, & pillent tout ce qu'ils trouvent sans defense.

RAPETASSER. v. act. Raccommode des hardes de peu de consequence; y remettre des pieces en plusieurs endroits, ou les unes sur les autres. Les gueux ont des vieux habits *rapetassez*, qui sont souvent garnis de pistoles. Cette tapisserie est bien vieille, elle a été bien *rapetassée*. On peut dire de la navire d'Argo, qu'elle étoit bien *rapetassée*, puis qu'on l'avoit toute renouvelée à force de la raccommode. Les Gabaonites surprirent les Israélites, en leur faisant accroire, par de vieux habits *rapetassez*, qu'ils venoient de fort loin. Il est bas.

RAPETASSER. Ce mot s'emploie aussi figurément dans le stile burlesque. *Rapetasser* des vers. REG. *Rapetasser* un vaisseau. SAR.

RAPETISSER. verb. act. Rendre une chose plus petite, en ôter, en diminuer. Quand une chose est trop longue, ou trop grande, il est aisé de la *rapetisser*, d'en rogner. Le blé *rapetisse* tous les jours dans le grenier, il se seche, la vermine en mange. Quand il vient un nouvel heritier dans une famille, cela *rapetisse* la portion des autres. Il n'est pas du beau stile. St. Amant a dit d'un fromage,

Pourquoy toujours rapetissant,

De lune devient-il croissant?

RAPETISSER. Ce mot est plus noble au figuré. La servitude est une espece de prison, où l'ame décroît, & se *rapetisse* en quelque sorte. BOIL.

RAPIDE. adj. m. & f. Ce mot vient du Latin *rapidus*, & signifie, Qui a un mouvement prompt, violent, & impetueux. L'Araxe est renommé pour un fleuve fort *rapide*. Les courans de l'Orient à l'Occident sont si *rapides*, qu'on ne peut revenir de l'Amerique par le chemin où l'on y est allé. Le vol des aigles est fort *rapide*. L'astre des cieux dans son *rapide* tour repand aux mortels sa lumiere. DES-H. Les astres se meuvent avec un mouvement si *rapide* qu'il n'est pas imaginable. Ces cieux qui dans leur cours mesuré sont si legers & si *rapides*, &c. GOD.

RAPIDE, se dit figurément en choses morales. Le cours des conquêtes d'Alexandre fut fort *rapide*. Un bon Orateur doit avoir un discours, un stile vehement, & *rapide*.

Assez d'autres, sans moi, d'un stile moins timide,

Suivront aux champs de Mars ton courage rapide. BOIL.

Momens trop rigoureux,

Que vous paroissez lents à mes rapides vœux! RAC.

RAPIDEMENT. adverb. D'une maniere rapide. Un fleuve ferré dans des detroits de montagnes coule plus *rapidement*. Il s'emploie aussi figurément. Les siecles coulent plus *rapidement* pour les heureux, que les heures pour les miserables. FEN. Nos jours, comme les flots, courent *rapidement*. SAR.

RAPIDITE. f. f. Vitesse, promptitude; cours, ou mouvement impetueux, & violent. La *rapidité* du mouvement de la terre ne laisse pas d'être insensible.

La

R A P.

La *rapidité* du vol des aigles. La *rapidité* de ce torrent rend desole la campagne.

RAPIDITÉ, se dit aussi figurément en Morale. Il étoit difficile de résister à la *rapidité* de l'éloquence de Demosthene. Toute l'Asie ne put arrêter la *rapidité* des conquêtes d'Alexandre. Le défaut d'attention vient de la *rapidité* de nos passions, qui nous entraînent à tout ce que nous faisons, & qui ne nous permettent pas de considérer nos sentimens à loisir. AB. DE S. R. Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des ailes. MAUC. Le temps s'écoule avec *rapidité*, & nous entraîne avec lui. OE. M. La narration doit couler majestueusement comme les fleuves, & non pas avec *rapidité* comme les torrens. ST. EV. La victoire avoit peine à suivre la *rapidité* du vainqueur. FL. Avec *rapidité* le temps fuit, & s'envole. DES-HOUL.

RAPIECER, ou **RAPIECETER**. v. act. Remettre des pieces à un habit, à du linge. Quand le luxe n'étoit pas si grand, les bons bourgeois faisoient *rapiecer* leurs habits, portoient du linge *rapiecé*. On dit aussi de la navire d'Argo, qu'elle avoit été tant *rapiecée*, que ce n'étoit plus la même.

RAPIECÉ, ée. part. pass. & adj.

RAPIECETAGE. subst. m. Terme qui se dit par mepris en parlant des hardes, où il y a quantité de pieces. Tout cela n'est que du *rapiecetage*.

RAPIERE. f. f. Epée longue, vieille & de peu de prix, telles que celles dont l'on arme d'ordinaire les soldats. On appelle les filoux & batteurs de pavé, traîneurs de *rapiere*. On dit qu'un homme a pris la *rapiere*; pour dire, qu'il a pris l'épée, qu'il fait profession des armes. Voi ce franc campagnard avec longue *rapiere*. MOL. Ce mot est bas & burlesque. Borel le derive du Grec *rapizein*, c'est-à-dire, *colaphis cadere*.

RAPINE. subst. f. Proye; volerie. Les aigles, les faucons, & autres oiseaux de proye vivent de *rapine*. Les gens de guerre vivent de *rapine*. Les chicaneurs exercent mille *rapines*, & voleries.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *grapin*, qui est un ancre avec lequel on accroche les navires, qui sert à piller & à rapiner.

RAPINER. v. act. Dérober; prendre petit à petit. On le dit proprement de ceux qui manient le bien d'autrui, & qui en appliquent secretement & à diverses reprises quelque partie à leur profit. Ce Facteur ne vend ou n'achette rien pour son maître, qu'il ne *rapine* quelque chose.

RAPPARIER, ou **RAPPAREILLER**. v. act. & redupl. Remettre avec son pareil. Ces bas, ces gands ont été mêlez & depariez, il les faut *rappariier*, ou *rappareiller*. Ce mot ne se trouve dans aucun autre Dictionnaire. Quand on a tué la femelle d'un pigeon, d'une perdrix, ils se *rappariaient* bientôt. On dit aussi *rappareiller* sur les vaisseaux, quand on remet les manœuvres en état de faire voile.

RAPPEL. f. m. Second appel. Le *rappel* de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé.

RAPPEL, se dit aussi du pardon qu'on accorde aux disgraciez, ou aux exilez. Ce Courtisan depuis son *rappel* à la Cour a bien fait ses affaires. Ce banqueroutier a obtenu un *rappel* de ban. Un *rappel* de galeres. Un *rappel* à une succession.

RAPPELLER. v. act. & redupl. Appeller une seconde fois, ou faire revenir celui qui s'en va. Ce Marchand laisse aller ses chalands, & puis il les *rappelle*. Cette cause étoit passée au rôle, elle a été *rappelée*.

RAPPELLER, signifie aussi, Faire revenir à la Cour. Ce Prince étoit disgracié, mais depuis peu le Roi l'a *rappelé*. Cet homme avoit eu une telle Commission,

R A P.

ou Gouvernement, mais il a été *rappelé*; c'est-à-dire, révoqué. Il faisoit des projets de se mettre en un état, où l'on ne pût lui ôter son emploi, si la nécessité des affaires vouloit qu'on le *rappellât*. SAR. Agrippine fit *rappeller* Seneque de son bannissement. ABLAN. On dit aussi, qu'un testateur a *rappelé* un de ses parens à la succession, quand il a ordonné qu'il auroit part en la succession, quoyqu'il en fût exclus sans cela par la disposition de la Loi ou de la Coutume.

RAPPELLER, se dit figurément des choses spirituelles, & signifie, Faire revenir, faire repasser. Il faut *rappeller* en sa memoire toutes ses fautes pour se bien confesser. On ne peut *rappeller* le temps passé; c'est-à-dire, faire que ce qui a été fait n'ait point été fait. Il *rappelloit* en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez. ABLAN. Vous me *rappellez* cruellement toutes mes douleurs. M. SC.

Tout me rappelle ici, tout m'offre Berenice. CORN.

Et mon cœur malgré moi rappelle un souvenir

Que je n'ose écouter, & ne sçaurois bannir. ID.

Rappeller ses esprits; c'est-à-dire, Se donner le temps de faire reflexion, ou de reprendre ses forces. Cet homme a vecu long tems dans la debauché; mais enfin la grace de Dieu l'a *rappelé*, l'a converti.

RAPPLIQUER. v. act. & redupl. Appliquer de nouveau. Il faut *rappliquer* de l'or sur cette bordure dorée; *rappliquer* des couleurs sur cette peinture effacée. On a *rappliqué* des sangsues à ce malade, son emplâtre, ses bandages.

RAPPLIQUER, se dit figurément en choses morales. Cet écolier a été long temps libertin, mais enfin il se *rapplique* à l'étude. Ce Conseiller se *rapplique* à sa profession. Ce mot n'est pas du bon langage.

RAPPLIQUÉ, ée. part. pass. & adj.

RAPPORT. f. m. Action par laquelle on remet une chose en un lieu d'où on l'avoit emportée. Il m'a coûté tant pour le port de ce balot, & tant pour le *rapport*.

RAPPORT, se dit aussi des vapeurs qui reviennent à la bouche, à cause de quelque méchante qualité des viandes, ou des choses qu'on a mangées. L'ail & l'oignon font de mauvais *rapports* à la bouche. Les viandes flatueuses sont sujettes à causer des vents, des *rapports*.

RAPPORT, se dit aussi des discours de flatteurs qui viennent redire à une personne ce qu'on aura dit d'elle en quelque lieu ou compagnie. Un honnête homme ne doit point prêter l'oreille aux *rapports* des valets & des flatteurs. Il gaignoit l'amitié des Grands par les faux *rapports*, & les calomnies. ABLAN. La plupart des querelles viennent de ces *rapports*. La plupart font de faux *rapports* & des medisances. La passion, ou le peu de justesse d'esprit altere presque toujours la verité dans les *rapports* que les hommes font les uns des autres. NIC. Les *rapports* indiscrets sont la cause la plus ordinaire des brouilleries, & des divisions. ID.

RAPPORT, se dit aussi de la relation de ce qu'a vu, ouï, ou connu celui qu'on a commis pour s'informer de quelque chose. Les Veneurs, les Batteurs d'estrade, les espions font leur *rapport* de ce qu'ils ont appris & decouvert. Il nous a fait un fidele *rapport* de tout ce qui s'est passé en cette bataille, en ce voyage. Je m'en tiens à son *rapport*, j'en croi son *rapport*. Au *rapport* d'un tel Historien, d'un tel Auteur. Cela est vrai, si j'en croi au *rapport* de mes yeux & de mes oreilles.

RAPPORT, en termes de Chasse, se dit du recit que fait le Veneur de ce qu'il a observé en faisant la quête qu'on lui a departie. Les *rapports* ne se font au Roi que par celui qui lui est présenté par le Grand Veneur.

R A P.

R A P.

R A P P O R T, se dit en ce sens des Officiers qui ont serment en Justice, nommez pour visiter, examiner ou estimer quelque chose. Les reparations & estimations se jugent sur le *rapport* d'Experts. On n'ajuge une provision à un blessé, que sur un *rapport* de Chirurgiens & Medecins. Un *rapport* de Matrones. Un *rapport* de Maîtres Ecrivains est necessaire en une instance de faux.

R A P P O R T, se dit au Palais du recit, de la deduction, du detail que fait un Juge, ou un Commissaire en pleine Chambre d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. Ce Conseiller a fort bien fait le *rapport* des moyens & des pieces de ce procès. Notre different est une affaire de *rapport*, elle est au *rapport* d'un tel. Les arrêts portent, Oui le *rapport* d'un tel Conseiller, dit a été.

R A P P O R T, se dit aussi au Palais des sommes qu'on doit remettre dans la masse d'une succession, avant que de la partager. Le *rapport* ne se fait qu'entre freres, pour conserver l'égalité, & entretenir la paix, & l'union. Il faut regler les *rapports* des coheritiers, avant que de faire des lots. Il a reçu tant en avancement d'hoirie à la charge de *rapport*. L'office donné par un pere à son fils est sujet à *rapport*.

R A P P O R T, se dit encore en Justice de la representation des titres, de la production qu'on en fait. On a condamné ce gardien au *rapport* des titres & papiers dont il est chargé. Le *rapport* de cette quittance juge le procès.

R A P P O R T, se dit aussi de la conformité, de la ressemblance, de la liaison, ou connexité que deux choses ont entre elles. Les visages des jumeaux ont d'ordinaire un grand *rapport* ensemble. Ces deux affaires n'ont aucun *rapport*, aucune connexité ensemble. Il n'y a point de *rapport* entre ce que vous me dites aujourd'hui, & ce que vous me dites il y a huit jours. Ce n'est pas le tout de comparer les choses, il en faut montrer le *rapport*. L'heresie a toujours eu soin de conserver quelques *rapports* avec la verité, & d'en emprunter les apparences. FONT. Les arts & les sciences ont un grand *rapport* avec les sens. TALEMAN. Une copie, en matiere de peinture, est d'autant plus belle qu'elle a plus de *rapport* avec l'original. NOU. REM.

R A P P O R T, en termes de Grammaire, se dit de la relation que les mots ont les uns avec les autres dans la construction. C'est à quoy l'on doit bien prendre garde pour écrire nettement, il faut éviter les *rapports* vicieux, & irreguliers qui rendent le sens obscur, & équivoque. Nos meilleurs Auteurs sont pleins de ces sortes de fautes, & les plus exacts n'en sont point exempts. Là faute la plus ordinaire regarde les relatifs *qui* ou *lequel*, qui étant bien ou mal placez rendent la construction obscure, ou irreguliere. Par exemple, on écoutoit l'Orateur avec froideur, laquelle étoit d'autant plus sensible que l'on n'étoit agité d'aucune passion. Le mot de *froidueur* étant mis là indetermination, le relatif *laquelle*, ne peut y avoir un *rapport* juste, & regulier.

R A P P O R T, se dit aussi en Geometrie, Arithmetique, & Algebre, de la relation qu'ont deux, ou plusieurs nombres ou quantitez les uns avec les autres. La proportion n'est autre chose que le *rapport* que des quantitez ont les unes avec les autres. On ne peut trouver du *rapport* entre le côté du quarré & sa diagonale par la penultième proposition du 10. des Elemens. La symmetrie est un *rapport* que toutes les parties d'un bâtiment ou d'un tableau doivent avoir entre elles, & avec leur tout. On dit en ce sens, que du fini à l'infini il n'y a aucun *rapport* ni proportion. On dit aussi, Par *rapport* du petit au grand, du grand au petit.

R A P.

R A P P O R T, se dit aussi de l'analogie que plusieurs choses ont de commun. La Physique & la Medecine ont du *rapport* entre elles. Cet Orateur s'est servi de cette phrase par *rapport* & allusion à ce qui est dit dans l'Ecriture, &c. L'Italien & le Latin sont des langues qui ont bien du *rapport*.

R A P P O R T, se dit aussi du transport & de l'application qu'on fait d'une chose à une autre. Ce n'est pas assez de bien dessiner le plan d'une fortification, la difficulté est d'en faire le *rapport* sur le terrain.

R A P P O R T, signifie aussi, Dependance, connexité d'action. Le cœur a grand *rapport* au cerveau. On n'oseroit arracher cette dent, à cause du *rapport* qu'elle a avec l'œil.

R A P P O R T, se dit aussi en Morale de la relation des choses à leur fin. Toutes les actions d'un Chretien doivent être faites par *rapport* à Dieu. La Religion est liée avec toutes les choses du monde, par le *rapport* qu'elles ont avec la dernière fin qui est Dieu. PORT-R. Un mondain ne fait rien que par *rapport* à lui-même. Le merite d'une action est considéré par le *rapport* qu'elle a à sa fin bonne ou mauvaise.

R A P P O R T, se dit aussi du revenu annuel qui provient d'une terre, d'un arbre, d'une charge. Les terres auprès de Paris sont d'un grand *rapport*. Diogene voyant un arbre où il y avoit des femmes pendues, dit, il n'y a guère de meilleur *rapport*. ABLAN. Un moulin sous les ponts est d'un bon *rapport*. Un Greffe du Parlement est d'un *rapport* inestimable. On dit qu'une terre est en *rapport*, quand elle est ensemencée, par opposition aux terres en jacheres ou incultes.

R A P P O R T, se dit aussi des ouvrages faits par la convenue de plusieurs petites pieces assemblées qui font ensemble quelque representation agreable. Les tableaux faits de pieces de *rapport* sont fort estimez. La Mosaïque est un ouvrage de *rapport*. Ce pavé est fait de plusieurs pieces de *rapport*. On fait des ouvrages de *rapport* en bois, en pierre, & en métal.

On dit proverbialement, Ce sont les vignes de la Courtible, belle montre, & peu de *rapport*.

R A P P O R T E R, verb. act. & redupl. Apporter de nouveau. J'ai renvoyé plusieurs fois ces presens, on me les a toujours *rapportez*. Ce barbet est bien dressé, il *rapporte* tout ce qu'on jette à l'eau. Les Soldats *rapportoient* tout le butin à leurs Capitaines. ABLAN.

R A P P O R T E R, signifie aussi, Revenir à la bouche. Il faut éviter de manger les viandes qui *rapportent*.

R A P P O R T E R, se dit odieusement des flatteurs qui viennent faire de mauvais rapports. On m'a *rapporté* que vous aviez bien dit du mal de moi. Il ne faut pas ajouter foi à tout ce que des esprits malins *rapportent*.

R A P P O R T E R, signifie encore, Faire son rapport: ce qui se dit des Veneurs, Espions, Batteurs d'estrade, Experts, Sergens, &c.

R A P P O R T E R, se dit particulièrement des Juges qui font le rapport, le recit d'un procès. On *rapporte* demain mon affaire. C'est un tel Juge qui *rapporte*, qui a le bureau. Cette affaire a été *rapportée* au Conseil, en presence du Roi.

On dit aussi d'un Huissier à l'Audience, qu'il a appelé, *rapporté*, quand il vient certifier qu'il a appelé à haute voix à la barre de la Cour un Procureur defaillant, afin qu'on prononce un défaut contre lui.

R A P P O R T E R, se dit aussi dans les partages. Quand un fils avantagé par son pere vient à sa succession, il est obligé de *rapporter* ou moins prendre.

R A P P O R T E R, signifie aussi, Alleguer, citer, rendre temoignage, redire, raconter. Cet Avocat a *rapporté* plusieurs loix & autoritez pour prouver son dire. Notre Pere Escobar *rapporte* qu'il est permis de dero-

R A P.

derober dans une extrême necessité. **PASC.** Pline rapporte mille curiositez naturelles. Cette partie a rapporté, a produit plusieurs titres authentiques. Ce témoin rapporte & depose qu'une telle action s'est passée ainsi. Cet Auteur a rapporté & compilé tout ce que les autres ont dit devant lui sur cette matiere. On vient de me rapporter que vous aviez de l'amour pour moi. **MOL.** Jamais la renommée ne rapporte les choses au vrai. **ABLAN.** Le monde est plein de gens qui prennent tout de travers, & qui le rapportent de même. **NIC.** Ne vous plaignez point qu'on rapporte jusqu'aux moindres choses qui vous échappent, si vous vous permettez de rapporter tout ce que disent les autres. **ID.**

SE RAPPORTER, signifie aussi, Deferer au jugement de quelcun, en convenir. Ceux qui n'aiment point la chicane, s'en rapportent aux jugemens de leurs amis. A qui vous en voulez-vous rapporter ? On dit aussi absolument, S'il est vrai, je m'en rapporte. Je n'entends rien en cette science, je m'en rapporte aux gens du metier.

RAPPORTER, signifie aussi, Avoir quelque relation, conformité, ressemblance ou dependance. Ces deux manieres de peindre se rapportent fort. Ce que vous me dites se rapporte fort à ce que j'ai appris d'ailleurs. Ces paroles se rapportent où nous pretendons qu'elles se rapportent. **PAT.** Ces deux bas ne se rapportent pas, ils sont depareillez. Ces deux couleurs se rapportent, conviennent bien ensemble. Tous les nerfs se rapportent au cerveau, & en dependent. Le singe ou le parallelogramme est un instrument pour rapporter les figures du petit au grand, ou du grand au petit.

RAPPORTER, se dit en termes de Grammaire, & signifie, Avoir relation. On ne doit point trop separer le relatif qui du substantif auquel il se rapporte. Il faut éviter de faire rapporter un mot à ce qui est dit d'une chose, au lieu de le faire rapporter à la chose même dont on parle principalement. Par exemple, La conversation est le plus agreable bien de la vie : mais il faut qu'il ait ses bornes : il se rapporte là au plus agreable bien, & regulierement il falloit mettre elle, en le faisant rapporter à conversation ; c'est une exactitude très-necessaire pour la netteté du discours.

RAPPORTER, signifie aussi, Referer ; tendre, avoir pour but. Il faut rapporter toutes ses actions à Dieu. Cette tache vicieuse souilleroit les actions les plus saintes si on les rapportoit à cette fin. **PASC.** Rapporter tout à son profit. **SCAR.** Le Tyran est, selon Aristote, celui qui rapporte tout à son utilité particuliere. La pieté rapporte tout à Dieu, & l'amour propre rapporte tout à soi. **NIC.**

RAPPORTER, se dit aussi pour, Attribuer ; faire venir. Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il rapporte au peuple d'Argos. **ABLAN.** Alexandre tâcha de rapporter son origine aux Dieux. **ID.**

RAPPORTER, signifie aussi quelquefois, Remporter, avoir, tirer quelque avantage. Il se mit au service de Cyrus sous l'esperance de rapporter beaucoup d'honneur. **ABLAN.**

RAPPORTER, signifie aussi, Rendre du revenu. Cette terre, cette ferme, rapportent tant bon an mal an ; elle rapporte deux fois l'année ; elle rapporte tantôt du blé, tantôt de l'avoine. Cette charge rapporte tant. L'argent rapporte tant sur la Place. Il a un emploi qui ne lui rapporte ni profit ni honneur. Il a fait ce tour par malice, sans que cela lui rapporte rien.

RAPPORTER, signifie aussi, Faire une chose de plusieurs pieces mises ensemble. On dit d'un habit rapetacé, qu'il est fait de plusieurs pieces rapportées. Quand on veut assembler une charpente, il faut que toutes les pieces se rapportent. On fait d'excellens ouvrages, en

Tome III.

R A P.

rapportant plusieurs petites pieces de pierre, ou de bois, ou de metal de diverses couleurs.

RAPPORTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAPPORTEUR. f. m. Juge ou Conseiller qui est chargé du rapport d'un procès. L'ame d'un procès est le Rapporteur. On fait plusieurs brigues pour avoir un Rapporteur à sa devotion. Dans l'institution du Parlement il y avoit deux sortes de Conseillers : les uns étoient Jugeurs, qui ne faisoient que juger ; & les autres Rapporteurs, qui ne faisoient que rapporter les procès par écrit. Par l'Ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. fut abolie la difference entre les Jugeurs & les Rapporteurs. **PASQ.**

Grand Rapporteur, est une charge du Sceau. Il y a deux Grands Rapporteurs en la Grande Chancellerie : ce sont des Offices qui ne peuvent être possédez que par des Conseillers du Grand Conseil. Par un Edit de 1689. le Roi a créé en titre d'Office des Rapporteurs & Certificateurs de criées ; c'est-à-dire, pour examiner si les criées sont dans les formes necessaires, & pour les certifier.

RAPPORTEUR, EUSE. f. m. & f. se dit aussi odieusement de ceux qui font de mauvais rapports, qui sement la zizanie dans les familles.

RAPPORTEUR, est aussi un nom que les Geometres donnent à un petit demi-cercle de corne transparente, divisé en 18. degrez, qui leur sert à tracer des angles de la qualité qu'ils desirent.

RAPPRENDRE. v. act. & redupl. Je rappren. Je rapprenois. Je rappris. J'ai rappris. Je rapprendrai. Que je rapprenne. Que je rapprisse, ou rapprendrois. Apprendre de nouveau. Quand on a été long temps sans jouer du luth, sans parler une langue, il faut rapprendre ces choses tout de nouveau. Je m'offre de vous rapprendre le Latin cet hiver. **VOIT.** Les Comediens rapprennent leurs vieilles pieces pour les rejouer, faute de nouvelles. Un vieillard dit que le monde est si changé, que tous les jours il rapprend à vivre.

RAPPRIS, ISE. part. pass. & adj.

RAPPRIVOISER. v. act. Radoucir, & rendre privé un animal qui a été effarouché. On a de la peine à rapprivoiser les chats qu'on a maltraittez, & effarouchés. On le dit quelquefois des hommes. On a beau chasser & maltraitter les écornifleurs, ils se rapprivoisent aisément.

RAPPROCHEMENT. f. m. L'action de rapprocher. Ce mot ne se trouve dans aucun Dictionnaire ; mais de bons Auteurs s'en étant servis, on a cru le devoir mettre ici. Cette multitude d'incidens qui se rassemblent en un jour, est d'une telle consequence, & d'une telle beauté, que ce rapprochement fait une des raisons pour lesquelles Aristote n'a point douté de preferer la Tragedie au Poëme épique. **SAR.**

RAPPROCHER. verb. act. & redupl. Approcher de nouveau. Cet Avocat demouroit trop loin, il s'est rapproché du Palais. J'ai grand' hâte de me rapprocher de vous. **VOI.** Rapprochez moi ce livre, il est trop loin, je n'y puis atteindre. On dit que le soleil se rapproche de nous, si-tôt qu'il a passé le Solstice d'hiver. Les lunettes de longue vue rapprochent les objets.

RAPPROCHER, en termes de Chasse, c'est aller querir une bête forlongée.

RAPPROCHER, se dit figurément en choses morales. Ce plaideur témoignoit être fort éloigné d'un accord, mais maintenant il se rapproche, il n'est plus si déraisonnable. Cet homme a vecu long temps en libertin, mais maintenant il se rapproche des Sacremens.

RAPPROCHER. Terme de Jardinier. C'est raccourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, afin de leur

K k k

R A P. R A Q.

leur en faire produire de nouvelles, pour rendre les arbres plus fournis. Il faut *rapprocher* ces branches.

RAPPROCHÉ, ée. part. pass. & adj.

RAPPUROIR. subst. m. Vaisseau, ou futaille de bois, ou de cuivre dont se servent les salpêtriers pour mettre le salpêtre de la première cuite.

RAPSODEURS. C'est ainsi qu'on appelloit ceux qui chantoient anciennement les Poésies d'Homère, suivant le témoignage de Mr. Cuper, qui ajoute, qu'ils prenoient un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu, quand ils chantoient l'Odyssée.

RAPSODIE. f. f. Recueil de plusieurs passages, pensées & autoritez qu'on rassemble pour en composer quelque Ouvrage. Les Politiques de Lipse font une *Rapsodie*, où il n'a mis que des conjonctions & des particules. L'Iliade d'Homère est intitulée *Rapsodie*. Quand on veut mépriser l'Ouvrage d'un Auteur, on dit que ce n'est qu'une *Rapsodie*, qu'il n'y a rien de son invention.

RAPSODISTE. f. m. Faiseur de rapsodies. Homère n'est qu'un misérable *rapsodiste*. G. G.

RAPT. subst. m. Enlèvement violent, & forcé. Le *rapt* de Ganimède fut fait par une aigle. Claudien a fait un Poème du *rapt* de Proserpine. L'Histoire Romaine nous parle du fameux *rapt* des Sabines. Le *rapt* est un empêchement dirimant pour le mariage, même contracté. Le crime du *rapt* est digne de mort par l'Ordonnance. Par la Loi unique *C. de raptu virginum*, le crime de *rapt* est capital, & digne de mort: sans que la fille, ou la veuve ravie puisse être épousée par son ravisseur, ou que les parens de la personne ravie y puissent consentir. L'Ordonnance de 1639. a rétabli toute la rigueur du Droit Civil, que les Arrêts des Parlemens avoient un peu adoucie, en permettant au ravisseur d'épouser la personne ravie lorsqu'elle y consentoit. Cette rigueur s'exerce plus sévèrement, même pour le *rapt* de séduction, contre un Tuteur, qui auroit abusé de sa pupille, & contre toute autre personne qui a autorité sur la personne ravie. L'Ordonnance s'étend aussi bien aux garçons qu'aux filles.

Ce mot vient du Latin *raptus*.

RAPT, se dit aussi de la subornation, de la séduction d'une personne, même pour l'épouser, quoique ce soit sans violence, & par des voyes douces, & agréables; on l'appelle *raptus in parentes*. Quand il y a inégalité d'âge, ou de condition entre les parties, les père & mère intentent réciproquement leur action en crime de *rapt* & de subornation. Les Ordonnances ne mettent point de différence entre le *rapt* de violence, & le *rapt* de subornation, & de sollicitation, en gagnant le cœur de la personne ou par amour, ou par des pratiques secrètes. Elles imposent une peine capitale pour l'un ou pour l'autre.

R A Q.

RAQUE. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont de petites boules de bois enfilées, que l'on met autour du mât. Voyez **RACAGE**.

RAQUE Gougée. C'est une *raque* où l'on fait une échancrure sur le côté, pour y faire entrer une corde de médiocre grosseur.

RAQUE ENCOCHÉE. C'est une *raque* gougée qui a une coche autour, dans quoi on pose le bitord ou bittord qui sert à l'amarrer. OZAN.

RAQUÉDENASE. f. m. & f. Terme populaire, qui se dit des gens fort avarés qui veulent arracher jusqu'au dernier denier d'une personne, qui ne lui voudroient pas quitter le moindre denier. Ce mot a été dit au lieu de *racle denare*. PASQ.

R A Q. R A R.

RAQUÉDON. Terme populaire & enfantin, qui se dit de ceux qui ayant donné une chose, se la veulent faire rendre, comme si c'étoit un marché d'enfant, qui ne peut tenir.

RAQUEMENT. Voyez **RACAGE**, c'est la même chose.

RAQUETTE. f. f. Espèce de palette pour jouer à la paume, & au volant. Elle est faite d'un treillis de cordes de boyaux (dont les unes s'appellent *montans*, & les autres *travers*) fort tendues sur un tour de bois qui a un manche de médiocre longueur. Un de ses côtes s'appelle les *droits*, & l'autre les *nœuds*. Pasquier a remarqué qu'anciennement on ne jouoit point à la paume avec des *raquettes*: c'étoit avec la paume de la main; & de là il conjecture qu'est venu le nom de jeu de *paume*. On n'avoit inventé les *raquettes* qu'un peu avant le temps de Pasquier, à ce qu'il dit.

Menage derive ce mot de *retiquetta*, diminutif de *retis*, *reticus* & *reticulum*.

On dit proverbialement pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites, C'est un grand casseur de *raquettes*.

RAQUETTE, se dit aussi d'une certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige, & qui est faite à-peu-près en forme de *raquette* à jouer.

RAQUETTE, se dit aussi d'une espèce de figuier d'Inde qui croît aux Îles Antilles: c'est cette espèce que Mr. Tournefort appelle *opuntia vulgò herbariorum*, J. BAUH. Ses feuilles sont épaisses, longues, quelquefois larges comme une raquette, d'où vient que les François lui ont donné ce nom. Voyez **FIGUIER D'INDE**.

RAQUETTIER. Artisan qui fait des raquettes. Les Maîtres d'un tripot prennent la qualité de Paumiers & de *Raquettiers*.

RAQUETTON. f. m. Raquette plus large qu'à l'ordinaire, dont se servent ceux qui jouent dans des jeux de dedans pour les mieux défendre.

RAQUITTER. v. act. qui se dit plus communément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on a perdu. Il avoit bien perdu au jeu, mais il s'est *raquitté* à la fin.

RAQUITTER, se dit figurément en choses morales. Cet homme étoit fort décrié par ses débauches, mais il a fait tant de belles actions, qu'il s'est *raquitté*, qu'il s'est remis en réputation. Il a bien *raquitté* le temps qu'il avoit perdu au Collège, par une étude sérieuse depuis qu'il en est sorti. Les ennemis eurent quelque avantage la dernière année; mais on s'en *raquitta* bien dans la suite. L'ACAD.

RAQUITTÉ, ée. part. pass. & adj.

R A R.

RARE. adject. masc. & fem. Terme de Philosophie. Corps naturel qui est poreux, ou fluide, qui a beaucoup d'étendue & peu de matière ou de densité. L'air est plus *rare*, & moins épais, quand il est chaud, que quand il est froid. L'éponge, la pierre ponce, sont des corps plus *rares* que le marbre, qu'une enclume.

RARE, se dit aussi des choses qui se trouvent peu souvent, & en petite quantité, ou qui ont quelque beauté, ou excellence particulière. Les fleurs, les tulipes, les coquilles, ne sont estimées, que quand elles sont *rare*, quand on en voit peu de pareilles. La médaille d'Othon est chère, parcequ'elle est *rare*, qu'on en trouve peu. Une Comète épouvante le peuple, parcequ'elle est *rare*, qu'on n'en voit pas tous les jours. Cet homme est curieux de ce qui est de *rare*, & de mer.

R A R.

merveilleux dans la nature. Voilà un événement bien *rare*.

RARE, se dit aussi de ce qui est précieux, & excellent : ou des personnes extraordinaires en sçavoir, en vertu, en mérite. Descartes a été un homme *rare* ; un *rare* esprit, un *rare* génie. Les Scaligers étoient des gens d'un *rare* sçavoir. Lucrece fut un *rare* exemple de chasteté, & de beauté tout ensemble. Les Mécenas sont des hommes *rare*s, il s'en trouve peu souvent. La plus *rare* & la plus parfaite personne du monde m'honore de son souvenir. **VOIR**. On dit par manière de plaisanterie ou de reproche, cela est *rare* ; pour dire, cela est singulier, cela est bizarre. On le dit quelquefois des personnes, dans le même sens. En vérité vous êtes un homme *rare*, avec vos discours, avec votre conduite.

RARE, se dit aussi de ce qui est caché, difficile à trouver, ou à faire. Ce Chymiste a trouvé des secrets *rare*s & merveilleux. C'est un *rare* secret, de sçavoir parler, & se taire à propos. Il est *rare* de trouver de vrais gens de bien, qui soient sans orgueil, sans intérêt, & sans ressentiment.

On appelle en Médecine un pous *rare*, lorsqu'il bat fort lentement, qu'il est peu ému. On dit dans le commerce, que l'argent est *rare*, quand les bourses sont serrées, lorsqu'il n'est point en mouvement : qu'un livre est *rare*, quand on n'en trouve plus chez les Marchands.

RAREFACTIF, *IVE*. adj. Qui a pouvoir de rarefier. La chaleur a une vertu *rarefactive*. Les Médecins appellent *Remedes rarefactifs*, ceux qui ouvrent les pores de la peau, & les élargissent de telle manière que les vapeurs qui y sont contenues, ont moins de peine à se dissiper. Tels sont l'aneth, la guimauve, la parietaire, les fleurs de camomille, la semence de lin, &c.

RAREFACTION. *ff*. Terme de Philosophie. On appelle *rarefaction*, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étendue que celle sous laquelle il paroïsoit auparavant, sans qu'on se soit aperçu qu'il y soit entré aucune matière. **ROH**. On prétend que ceux qui définissent la *rarefaction*, la dilatation, ou l'extension d'un corps, se trompent, parceque toute extension n'est pas *rarefaction*, & que tout ce qui enfle ne rarefie pas. La *rarefaction* se fait donc lorsqu'il entre plus d'æther, ou d'air subtil dans les corps, qu'il n'y en avoit auparavant ; ou lorsque l'eau se glisse entre les parties, & les écarte les unes des autres, en sorte qu'elles occupent un plus grand espace : comme il arrive à l'éponge. C'est la *rarefaction* qui cause les effets merveilleux de la poudre à canon, des eolipiles, des thermometres.

RAREFIER. *v. act.* Dilater ; rendre un corps plus étendu sans qu'il paroisse qu'il y soit entré aucune matière qui lui soit propre. Les corps se *rarefient* par la fermentation, comme le vin, quand il bout. La sueur ne sort que quand les pores se *rarefient*, & se dilatent. L'eau *rarefie* une éponge.

RAREMENT. *adv.* Peu souvent. D'une manière rare, & peu fréquente. Il arrive *rarement* qu'on s'enrichisse, & qu'on soit homme de bien. Un air coquet fait *rarement* naître de violentes passions. **M. Sc.**

RARETE. *ff*. Chose qui se trouve peu souvent. C'est la *rareté* de l'or & des diamans qui fait leur prix. Le Cabinet du Roi est plein des plus grandes *raretés* de la terre, de toutes sortes de *raretés*. En ce sens il signifie *curiositez*.

RARETÉ, se dit aussi des actions qui arrivent peu souvent. C'est *rareté* que de vous voir. Je voudrois bien que cette histoire fût vraie, pour la *rareté* du fait.

RARETÉ, en termes dogmatiques, se dit pour exprimer

R A R. R A S.

mer la qualité des corps rares, ou denses. La *rareté* & la densité ne sont causées que par une union des parties plus ou moins étroite, & quand elles occupent plus ou moins de place.

RARISSIME. Superlatif masc. & f. du positif *rare*. Ce mot ne sert point de la conversation. On dit très-souvent, Voilà un tableau rare, & *rarisime* : mais dans un discours grave on ne le diroit pas.

R A S.

RAS, *ASE*. adj. & quelquefois substantif. Qui est uni ; de niveau, sans haut ni bas. Cette maison est bâtie en *rase* campagne. Les meilleures fortifications sont celles qu'on fait en une plaine fort *rase*, où il n'y a point d'éminence qui y commande. En ce sens on dit mesure *rase*, par opposition à *comble*. Le blé se donne au Meünier à mesure *rase* ; & il rend la farine à mesure comble.

Ce mot vient du Latin *rasus*.

RAS, en Piémont, est une mesure de longueurs qui est environ d'une demi-aune.

RAS, se dit aussi de ce qui a le poil court, ou à qui on l'a ôté. Les chiens de Barbarie sont *ras*, & n'ont point de poil, ou l'ont fort court, & sont opposés aux épagneuls & aux barbetaux qui l'ont fort long. Les Moines sont *ras* & tonsurez. Elle ôta sa coiffure & parut toute nue & la tête *rase*. **ABLAN**.

RAS, se dit aussi des étoffes qui sont unies, dont le poil ne paroît point. Du *ras* de Cypre. *Ras* de Châlons est une serge croisée dont les poils sont catis, & ne paroissent point. Le velours *ras* est du velours dont les poils ne sont point coupés sur la petite règle sur laquelle il a été travaillé. On le coupe aux autres velours.

RAS, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui n'est point ponté, qui ne porte point de couverture, comme les chaloupes, les brigantins, &c. On dit aussi, qu'un bâtiment est *ras* à l'eau, qui étant ponté est bas de bordage, dont le platbord est peu élevé au dessus de l'eau, ou quand l'eau est proche du seuillet des sabords de la batterie basse.

On dit figurément de l'esprit d'un jeune homme, que c'est une table *rase*, capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra, n'ayant reçu d'ailleurs aucunes autres impressions.

RASADE. *ff*. Plein un verre de vin. Les débauchés boivent des *rasades*, des rouges bords, des verres de vin qui vont jusqu'aux bords.

RASADES, se dit aussi de plusieurs petites étoffes *rases* & sans poil. En quelques lieux on les appelle *rases*.

RASANT, *ANTE*. adj. Qui rase. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de Fortification : Flanc *rasant*, ou ligne *rasante* : c'est l'endroit de la courtine, ou du flanc, d'où les coups qu'on tire rasent, ou vont le long de la face du bastion opposé.

RASE. *ff*. Terme de Marine. C'est de la poix qu'on mêle avec du brai pour calfater les vaisseaux.

RASEMENT. *ff*. Demolition d'une place. Le *rasement* d'une telle citadelle a été résolu en plein Conseil.

RASER. *v. act.* Demolir un bâtiment, enlever une éminence, les mettre rez pied rez terre. Quand on fait le procès à un Seigneur rebelle, on ordonne que ses châteaux seront *rasez*. On *rase*, on demantelle les fortifications des villes qu'on ne veut pas garder, ou qui sont de trop grande garde. On a *rasé* la butte de St. Roch pour y bâtir des maisons.

RASER, signifie aussi, Abbattre la barbe, les cheveux avec un rasoir. Le Barbier me *rase*, me fait la barbe à

R A S.

- Pannée.** La peine des femmes adulteres est d'être *rasées* & enfermées dans un Couvent. C'est aussi depuis l'an 1685. la peine des femmes & des filles de la Religion Reformée, qui ne veulent pas se faire Catholiques, ni participer au culte de l'Eglise Romaine. Les Courtisans sont toujours *rasez* de frais.
- RASER**, se dit aussi de ce qui passe fort près & legèrement. Cette balle a *rasé* la corde. Ce coup de pistolet lui a *rasé* la moustache. La vraie ligne de defense est celle qui *rase* la face du bastion. On dit aussi au figuré d'un discours, qu'il *rase* le galimathias; c'est-à-dire, qu'il en approche fort.
- RASER UN VAISSEAU.** C'est un terme de Marine, qui signifie, Oter à un vaisseau ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts.
- RASER**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui ne marque plus, qui a à-peu-près huit ans, qui n'a plus les coins creux, où étoit la marque noire qui marquoit son âge, desorte que la dent est *rase* & unie.
- RASER LE TAPIS**, se dit des chevaux qui galopent près de terre, qui ne levent pas assez le devant, qui ont les allures froides: ce qui arrive sur tout aux Anglois.
- RASER**, en termes de Chasse, se dit du gibier qui se tapit le mieux qu'il peut contre terre pour se cacher. La perdrix se *rase*, quand elle apperçoit les oiseaux. Le lievre demeure ferme & *rase* dans son gîte, s'il n'est bien quêté.
- RASÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- RASLETTE.** subst. f. Terme d'Organistes. C'est un fil de fer qui sert à accorder les jeux d'anche, & qui fait hausser ou baisser leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins leurs languettes ou échallottes; car il se fait alors des sons plus graves, ou plus aigus, comme la tension le fait à l'égard des cordes par le moyen des chevilles. On l'appelle aussi le *mouvement*, le *ressort* & le *gouvernail*.
- RASIBUS.** Terme adverbial & populaire, qui signifie, Tout près, tout contre. Cette pierre qu'on a jetée a passé *rasibus* de moi. On lui a coupé les cheveux *rasibus* de l'oreille.
- RASLE**, ou **RALE.** f. m. Oiseau de la grosseur d'un petit pigeon, qui a le bec long & le cou, & qui court fort vite; d'où vient le proverbe, Il court comme un *rale*. Il y a des *rales* noirs, & des *rales* rouges ou de genet, que les Latins appellent *ortygometra*. Le *rale* est un bon gibier. Il y a des *rales* aquatiques, & c'est le plus petit de tous, n'étant guere plus gros qu'un merle. Il y a des *rales* terrestres qui conduisent les cailles, comme dit l'Empereur Frederic II. dans sa Venerie.
- RASLEMENT**, ou **RALEMENT.** f. m. Difficulté de respirer par des obstructions de pituite qui sont dans les conduits de la respiration. Le *ralement* est un signe de l'agonie.
- RASLER**, ou **RALER.** v. n. Respirer avec peine à cause de l'obstruction des conduits. On ronfle du nez, & on *rale* de la gorge. L'apoplexie fait *raler*.
- RASOIR.** f. m. Instrument tranchant & fort affilé, qui est propre à raser le poil & la barbe. Il faut donner le fil à un *rasoir* toutes les fois qu'on se fait la barbe, ou repasser ses *rasoirs*.
- RASOIR**, se dit aussi de ce qui coupe fort bien. Il y a des dents de poisson si tranchantes, que ce sont de vrais *rasoirs*.
- RASPATOIR.** f. m. Instrument de Chirurgie qui sert à racler un os, quand il est fendu & fracturé, afin de voir jusqu'où penetrer la fente; & aussi pour l'applanir, lorsqu'il est raboteux, noir & vermoulu. On l'appelle autrement *rugine*.

R A S.

- RASSASIAN T**, ANTE. adj. Qui rassasie. Mets *rassasiens*. Viandes *rassasiantes*. Il se dit ordinairement de choses dont on ne peut pas manger long temps avec plaisir. On le dit sur tout au figuré, mais en termes bas, dans cette signification. Voilà un homme bien *rassasiant*. Sa conversation est bien *rassasiant*.
- RASSASIEMENT.** f. m. Action de rassasier. Le *rassasiement* de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons, fut miraculeux.
- On dit figurément, Le *rassasiement* des plaisirs, des voluptez.
- RASSASIEMENT.** Les Mystiques appellent l'état de l'ame dans l'oraison passive, un *rassasiement*; parceque l'ame se trouve si remplie de Dieu qu'elle n'a que du degout pour les choses mondaines.
- RASSASIER.** v. act. Chasser la faim, l'appaiser. Le saumon frais est une viande qui *rassasie* beaucoup, qui saoule. Ce soldat a long temps pâti & jûné, on ne le sçauoit *rassasier*. Se *rassasier* de mechantes choses.
- RASSASIER**, se dit figurément en choses morales & signifie, Remplir, contenter; rebuter, degouter. Les hommes sont insatiables, on ne les peut *rassasier* de gloire, d'argent, on ne peut *rassasier* leurs desirs. La possession qui *rassasie* si pleinement les desirs de la plupart des maris, ne sert qu'à irriter ceux du Roi. AB. DE S. R. Charle-Quint *rassasié* de gloire, voulut fouler aux pieds toutes les grandeurs en abdiquant l'Empire. M. ESP. Il n'y a que Dieu qui puisse remplir & *rassasier* une ame Chretienne.
- On dit proverbialement à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'il est bien *rassasié* de la grace de Dieu.
- RASSEMBLER.** v. act. & redupl. Rejoindre, remettre ensemble & en bon ordre; réunir. Quand on a demonté une horloge, une charpente, on a de la peine à les *rassembler*, à les remettre à leur premier état. Il en fit construire en sorte qu'on les pouvoit demonter, & ensuite les *rassembler*. VAUG. Les Orfevres sçavent *rassembler* les moindres parties de l'or & de l'argent qui se sont detachées en travaillant. Mon dessein est de *rassembler* en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. ABLAN.
- RASSEMBLER**, se dit aussi en Morale des Corps politiques. Le Parlement d'Angleterre s'étoit séparé, mais il se va *rassembler*. Les arbitres se sont *rassemblez* plusieurs fois, & ils n'ont pu encore rien terminer. Ce General a *rassemblé* les debris de son armée, & se bat encore en retraite. Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres se *rassemblent* autour. ABLAN.
- RASSEMBLÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- RASSEOIR.** (Prononcez *rassoir*.) v. act. & neut. & reduplicatif. Se remettre sur son siege après s'être levé. Le President a fait *rasseoir* les Juges, afin d'opiner sur un nouvel incident. Ces goinfres se sont *rasassis* à table pour relever mangerie. On a levé cette tombe, il la faut maintenant *rasseoir*, la remettre en sa place.
- RASSEOIR**, signifie aussi, Se reposer, s'éclaircir, s'épurer. Ce vin est long temps à se *rasseoir*. La mer se calme, se *rasseed* un peu. La poussiere émue dans l'air se *rasseed*, quand le vent cesse.
- RASSEOIR**, se dit aussi des humeurs du corps, & des passions, & signifie, Calmer, appaiser, se remettre du trouble où l'on étoit. Il faut laisser *rasseoir* sa bile. Ses esprits étoient si troublez, qu'il eut bien de la peine à se *rasseoir*, & à se reconnoître.
- Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir un peu.
- MOL.
- En termes de Marine, on dit qu'il faut laisser *rasseoir* le temps; pour dire, qu'il ne faut pas partir si-tôt qu'on voit

R A S.

voit la serenité, mais attendre qu'il soit assuré, de crainte que l'orage ne recommence.

RASSIS, *ISE.* adj. Qui est reposé, épuré. On oppose le pain *tendre* au pain *rassis*, qui a eu le loisir de se reposer, de se durcir. Le vin *rassis* est celui qui est clair & épuré, dont toute la lie est tombée au fond.

RASSIS, se dit aussi en Morale, de ce qui n'est point ému, ni troublé de passion. Parler de sens *rassis*, c'est parler sagement, & avec connoissance. Avoir l'esprit *rassis*, c'est-à-dire, être sage; n'être point étourdi.

RASSIS, *f. m.* Terme de Marechal. Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un cheval, après lui avoir un peu paré le pied. On ne lui doit pas un fer, ce n'est qu'un *rassis*.

RASSERENER, *v. act. & n.* Rendre ferein, devenir ferein. Il se dit au propre & au figuré. Le vent de bise *rassere* le temps, il chasse les nuages. Cette femme étoit chagrine, mais elle a *rasserené* son visage pour recevoir cette compagnie. Le ciel a été couvert tout le jour, mais il s'est *rasserené* sur le soir.

RASSERENÉ, *ÉE.* part. pass. & adj.

RASSEURER, ou **RASSURER**, *v. act. & redupl.* Donner de nouvelles assurances, ôter la crainte; rendre plus hardi; remettre quelqueun du trouble où il est. On donne des cautions & des certificats pour *rassurer* des créanciers déffians. On fait monter les enfans sur l'ours pour les *rassurer*, pour leur ôter la peur. *Rassurez* moi de ma crainte, car j'en ai besoin. **VOIT**. Le bon Pere étonné d'une telle parole, ne me repondit rien, & je lui dis doucement pour le *rassurer*, &c. **PASC.** Ces paroles ne *rassurèrent* pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joye. **VAUG.** Les Generaux ont plusieurs inventions pour *rassurer* le courage ébranlé de leurs soldats. En un instant ils tremblent & se *rassurent*. **ABLAN.** Ils eurent le loisir de se *rassurer* de leur effroi. **SAR.** La victoire *rassura* ceux qui branloient. **ABLAN.** Cette femme a si peur des esprits, qu'il est impossible de la *rassurer*. Il faut laisser *rassurer* le temps, avant que de se mettre en mer, c'est-à-dire, attendre qu'il fasse beau tout-à-fait.

RASSEURER, se dit figurément en choses morales. Le gain de cette bataille a *rassuré* ce Prince dans son trône chancelant. Les Missionnaires ont *rassuré* & raffermi dans la foi plusieurs personnes qui étoient en danger de changer de parti. Il est nécessaire que la raison repande sur les veritez de foi la clarté de ses lumieres, afin qu'elle *rassure* l'esprit, & qu'elle lui apprenne du moins à se soumettre. **MALEB.**

RASSEURÉ, *ÉE.* part. pass. & adj.

RASSIEGER, *v. act.* (Quelques-uns disent *Reassieger*, mais mal.) C'est assieger de nouveau. On a *rassiegé* la place, & elle a été emportée.

RASSOTER, *v. act.* Faire devenir sot, bête, stupide. Ce jeune homme a été enfermé pendant trois ans, c'est ce qui l'a tout *rassoté*. La solitude *rassote* les gens, & les rend bourrus.

RASSOTÉ, *ÉE.* part. pass. & adj.

RASTEAU, ou **RATEAU**, *f. masc.* Outil de Jardinier qui sert à arracher les mechantes herbes, & à nettoyer les allées, & le blé dans la grange. Ce sont plusieurs dents de fer, ou de bois, arrangées sur un bâton, qui a un long manche. Il y a des *râteaux* à dents de fer pour les jardins; d'autres à dents de bois pour les granges, & les fenils.

RASTEAU, est aussi un terme de Cordier, qui signifie la partie du râteau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le cordier travaille. En termes de Marine on appelle *râteaux de vergue*, de

R A S. R A T.

menuës pieces de bois dentelées, que l'on clouë au dessous du milieu des deux grandes vergues, & où l'on passe les aiguillettes pour tenir la tête de la voile au lieu de rabans.

RASTEAU, est aussi la garniture, ou les gardes d'une ferrure. Ce sont de petits morceaux de fer, ou pointes faites en forme de *râteau*, qui entrent dans les fentes & dans les dents du paneton ou museau de la clef.

Ce mot vient de *rastel*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RASTELEE, ou **RATELEE**, *f. fem.* Ce qu'on peut ramasser avec un râteau. Une *râtelée* de foin.

RASTELEE, se dit aussi au figuré, en termes tout-à-fait bas & populaires, de ceux qui disent leur avis sur quelque chose, & le plus souvent sans en être requis. C'est le propre des femmes de causer, & de dire leur *râtelée* sur tout ce qui se presente. J'en dirai aussi ma *râtelée*, **ST. AMANT**; pour dire, j'en dirai aussi tout ce que j'en pense, ou ce que j'en sçai.

RASTELE, ou **RATELE**, *v. act.* Nettoyer une allée, une planche de jardin, en ôter les pierres, les feuilles, les herbes avec un râteau.

RASTELIER, ou **RATELIER**, *f. m.* Ce qui sert dans les écuries & dans les étables à mettre le foin, ou le fourrage, afin que les chevaux ou les bestiaux le tirent au travers des bâtons à claires voyes qui le composent. Les *râteliers* des écuries du Roi sont faits en forme de balustrade de menuiserie.

RASTELIER, se dit aussi de ces pieces de menuiserie qui sont dans les Greffes ou Etudes des Procureurs, pour y pendre des sacs à des crocs qui sont en faillies; ou de ceux qui sont dans les corps de garde, & dans les magasins d'armes, où l'on pose les mousquets & les hal-lebardes; & enfin de ceux où les Artisans posent & attachent leurs outils.

RASTELIER, en termes de Marine, est le nom qu'on donne à 5, ou 6. poulies mises l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du mât de beaupré.

On appelle proverbialement deux rangées de dents bien complettes, un beau *râtelier*, soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles. On dit aussi, qu'on a mis le *râtelier* trop haut à quelqu'un; pour dire, qu'on lui a rendu une chose, une affaire si difficile, qu'il n'y pourra réussir qu'avec bien de la peine. On dit aussi, Manger à plus d'un *râtelier*; pour dire, Tirer du profit de plusieurs emplois differens.

RASURE, *f. f.* Coupe du poil, ou des cheveux, est une des peines des femmes adulteres, qu'on autentique.

R A T.

RAT, *subst. masc.* Petit animal nuisible, que quelques-uns mettent au rang de la vermine, lequel se fourre dans les trous des maisons, & ronge les grains & les hardes. Esope a fait une fable du *rat* de ville, & du *rat* de village, qui nous donne une idée très-ingénieuse de la difference entre la vie tumultueuse du monde, & la vie tranquille de la solitude. Il y a des *rats* de grenier qui vivent de grain, & des *rats* d'eau, qui vivent de poisson, & qui habitent le long des étangs: l'un s'appelle *mus*; l'autre, *mus aquaticus*. On confond dans le langage ordinaire les souris & les rats, quoyque ce soient des especes differentes. Il y a des souris de campagne qu'on appelle *rattes rouffes*. Les *rats* d'Egypte ont le poil dur & picquant, comme le herisson. Les Naturalistes distinguent les *rats* en plusieurs especes, qui sont differentes selon les pays. Les *rats*

R A T.

de Pont sont blancs, & ont le dessus de la queue, qui n'a qu'un doigt de long, fort noir. Ils sont gros comme des écurieux. Matthiolo croit que c'est la même chose que l'hermine. Les rats Laffiques sont blancs & cendrez. Ils ont le ventre blanc, & sont plus grands que les hermines. C'est ce qu'on appelle en Blason *menu vair*; & chez les Fourreurs, *petit gris*. Les rats de Nuremberg sont gros comme fouines, & ont le poil semblable à celui du lievre. Ils ont la queue courte, & n'ont point d'oreilles, mais seulement deux trous qui leur en tiennent lieu. Les rats de Hongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux belettes, mais ils ne sont gueres plus gros que des souris. Les rats d'Inde ont le poil presque semblable aux marmottes, à la reserve qu'il est mêlé de plusieurs poils blancs qui le font paroître argenté. Ils ont la tête longue, le museau long, & les oreilles fort petites. Ils sont gros comme des chats, mais ils ont les pieds plus petits, & le poil plus rude. On les appelle aussi *rats de Pharaon*, ou *ramadous*; & quelques Auteurs tiennent que c'est une espece d'*icneumon*. On met aussi les marmottes au rang des rats: car on les nomme en Latin *mus montanus*. Quelques-uns mettent aussi l'écurieu au rang des rats, parcequ'il ressemble extrêmement au rat Pontique; & pareillement les loirs ou glirons, qui sont des especes de marmottes, qu'on appelle *mus Alpinus*; & pareillement les chauve-fouris qu'on appelle *mus pennaticus*. Les mulots passent aussi pour une espece de rats cachez en terre, *mus sylvaticus* ou *campestris*. Il y a dans les villes de l'Indostan des rats si gros & si affamez, qu'ils attaquent même les hommes, lorsqu'ils sont dans leur lit.

Ce mot vient de l'Alleman *rat* signifiant la même chose.

Covarruvias dit qu'il a été ainsi nommé à *rodendo*; ou plutôt il vient de *raft*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On appelle ironiquement *rat de cave*, un Commis des Aides qui va visiter & marquer les tonneaux des Cabaretiers, pour en faire payer le Gros & Huitième.

On appelle de l'arsenic, de la *mort aux rats*, & généralement toute sorte de poison. Et on dit en termes bas d'une femme qui a empoisonné son mari, qu'elle lui a donné de la *mort aux rats*.

On dit des mechans Auteurs, qu'ils ont à craindre les Beurrieres & les rats.

Parmi le peuple, on dit donner des rats; pour dire, marquer les habits des passans avec de la craye, ou de la farine, dont on a frotté un petit morceau d'étoffe attaché au bout d'un bâton, & ordinairement coupé en forme de rat. Pendant les jours gras, les enfans s'amusaient à donner des rats aux passans.

En termes de Manege on appelle un cheval, *queue de rat*, quand sa queue est degarnie de poil. On appelle aussi *queue de rat*, des calus qui viennent aux jambes de derrière plus bas que le jarret.

En termes de Marine on appelle *queue de rat*, le cordage qui est plus gros par le bout d'en haut que par celui d'en bas. Ainsi on dit des écouteurs à *queue de rat*, des couëts à *queue de rat*, quand ils sont attachez avec ces cordes.

RAT, est aussi un nom que donnent les Calfateurs à une espece de ponton composé de bordages, ou de planches, qui leur sert à donner le radoub au vaisseau.

RAT, est aussi un nom qu'on donne aux courans d'eau, ou aux contremarées, qui sont des mouvemens d'eaux contraires & fort dangereux, qu'on trouve sur tout dans les canaux où les mers sont ferrées, comme dans le Detroit de Magellan.

Les Ouvriers & Tireurs d'or appellent rats, les trous mediocres des filieres qui servent à degrossir l'or, l'argent, le leton, & à le reduire en fils deliez.

R A T.

RAT, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit que la montagne est accouchée d'un rat; pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente. On dit du reste de quelque chose endommagée, Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. On dit d'un homme qui paye mal, ou en petites parties, & en donnant des hardes & de mauvais effets, qu'il paye en chats & en rats. Voyez l'origine de ce proverbe à Chat. On dit aussi d'un logis étroit, obscur & sale, que c'est un nid à rats. On dit d'un homme pauvre, qu'il est gueux comme un rat d'Eglise. On dit aussi, A bon chat, bon rat, en parlant de celui qui se sçait bien defendre, quand on l'attaque. On dit que des gens sont heureux comme rats en paille, lorsqu'ils ont abondance de vivres, & qu'ils les mangent en repos. On dit aussi, qu'une arme a pris un rat, lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué son coup en quelque autre sorte d'affaires. On dit d'une personne de fort petite taille, qu'elle n'est pas plus haute qu'un rat. Les Espagnols disent, *El rato que no sabe mas de un horado presto le caga el gato*: ce qu'on dit en François, *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*.

RATACONNER. v. act. Terme bas & populaire, qui signifie, Racotrer des bas & des habits, y remettre des pieces & des semelles. On a envoyé ces bas à la Ravaudeuse pour les rataconner. Les Gabonites vinrent trouver les Israélites, avec des habits rapetacez, & des fouliers rataconnez.

Ce mot vient de *tacomi*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *rapetacer*.

RATAFIA. subst. masc. Sorte de boisson, ou de liqueur forte, composée avec de l'eau de vie, du sucre, & quelque autre chose que l'on met dedans, comme cerises, groseilles, fleurs d'oranges, noyaux de pêches, d'abricots, &c. Le ratafia est devenu fort à la mode. Ce mot est venu des Indes Orientales. MEN.

RATATINER. v. n. Se ferrer ou retressir en faisant plusieurs plis. Le linge se *ratatine* quand il se seche, si on n'a soin de le bien étendre. Le cuir & le parchemin se *ratatinent* au feu, se racornissent. La peau d'une pomme se ride, se *ratatine*. Le visage d'une vieille se *ratatine* par l'âge, se sillonne. Il est plus en usage au participe. Il lui est venu un cor aux pieds, parceque son chaufson, son bas étoit *ratatiné*, n'étoit pas bien étendu. Il en vint une vieille *ratatinée* qui s'étoit sauvée des fourcieres. PORT-R.

RATATINE, ÉE, est aussi un terme de Jardinier. Il se dit des plantes qui viennent mal, & qui ont peine à sortir de terre. Mes racines ne sortent point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni grosses, ni longues, elles sont toutes *ratatinées*. LA QUINT.

RATE. f. f. Terme d'Anatomie. Partie du corps des animaux située dans l'hypocondre gauche à l'opposite du foye. Elle ressemble à une langue de bœuf: sa grandeur est différente. Dans l'homme elle est ordinairement longue de six travers de doigt, large de trois, & épaisse d'un pouce: elle est un peu convexe du côté des côtes, & concave du côté du ventricule: elle est couverte d'une membrane composée de fibres entrelacées les unes dans les autres, d'où il en sort une infinité d'autres qui la traversent. Les Anciens ont décrit la rate comme un parenchime fait de sang coagulé & épaissi entre les fibres & les vaisseaux. Mais les Modernes ont decouvert qu'elle n'est qu'un amas de fibres & de petites cellules semblables aux ruches à miel: ces cellules sont de diverses figures; elles ont communication les unes avec les autres, & contiennent de petites glandes, amassées quelquefois par tas les unes

R A T.

auprès des autres, & souvent séparées. La *rate* a des vaisseaux considérables; ses artères viennent de la cœliaque; ses veines forment la veine splénique qui se termine à la porte; ses nerfs sont des rameaux du plexus lienaire qui est fait de l'intercostal; elle a aussi quantité de vaisseaux lymphatiques. Il n'y a point de partie dont l'usage soit moins connu que celui de la *rate*. Les Anciens ont cru qu'elle étoit le réservoir de l'humeur mélancolique, & pour cela quelques-uns l'ont appelée *l'organe du ris*, d'où vient qu'on dit de ceux qui se rejouissent, qu'ils s'épanouissent la *rate*: d'autres disent que c'est une partie inutile, qu'on pourroit la retrancher du corps, qu'il faut même l'ôter pour faire un bon coureur, & qu'on a souvent dératé des chiens qui n'en ont pas été incommodés. Il y en a qui veulent qu'elle serve à faire le sang; d'autres à l'exalter & le fermenter; d'autres au contraire à l'épaissir. M. Malpighi a un sentiment qui paroît le plus probable, & qui est aussi le plus suivi; il croit que le sang qui passe par la *rate*, y reçoit une alteration qui le rend plus propre à se filtrer dans le foye, & à s'y décharger de la matière de la bile.

R A T E. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. On dit s'épanouir la *rate*; pour dire, se rejouir.

Il faut qu'enfin j'éclate,

Que je leve le masque, & décharge ma rate. MOL.

Au lieu de guerir les autres du mal de *rate*, j'en mourrois. VOIT. c'est-à-dire, au lieu de faire rire, &c.

Ah! perfides soupirs,

Vous venez de sa rate, & non pas de son cœur.

L'Empereur Trajan appelloit le Fisc, la *rate* de l'Empire, parceque plus la *rate* s'enfle, plus le reste du corps diminue. Ainsi plus le Fisc s'enrichit, plus le peuple s'appauvrit.

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable, Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la *rate*.

R A T E L E U X, **E U S E**, adj. Qui est sujet aux maux de *rate*, aux opilations de *rate*. Les *rateleux* ont le corps livide & plombé. Les *rateleux* sont ceux qui ont la *rate* enflée contre nature, ou qui l'ont endurcie de longue main, desorte qu'on y apperçoit déjà une tumeur skirrheuse. On les appelle autrement *spléniques*.

R A T E P E N N A D E, **f. fem.** Oiseau nocturne, chauve-souri. En Latin *mus pennatus*, *vespertilio*.

R A T I E R E, **f. f.** Petite machine ou piège où l'on attrape les rats en vie par le moyen d'une trape qui se ferme, quand il veut manger un morceau de lard, de noix, ou de quelqu'autre chose, qui la soutient.

R A T I E R E, est aussi un terme de Rubanier, qui signifie le métier dont le Rubanier se sert pour faire de la gance.

R A T I F I C A T I O N, **f. f.** Acte qui approuve celui qui a été fait par un autre en notre nom. Quand on n'a traité qu'avec un Procureur, il faut en faire faire la *ratification* par celui au nom duquel il a contracté.

R A T I F I C A T I O N, signifie aussi, Confirmation par quelques actes approbatifs ou subsequens de celui que nous avons fait nous-mêmes. Une execution faite par le majeur d'un traité qu'il a fait en minorité vaut une *ratification*. Comment ce pere a-t-il pu obliger ma partie à la *ratification* d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge? LE MAIT. Le long temps qui s'est écoulé depuis tient lieu d'une *ratification*.

R A T I F I E R, **v. act.** Approuver un traité, un acte passé par un Procureur en notre nom. Toute procuration porte une promesse de *ratifier*, & d'avoir à gré ce qui sera géré par le Procureur. Une paix n'est point sûre que les Princes ne l'aient *ratifiée*. Il l'assûroit que

R A T.

Vespasien *ratifieroit* leur accord. ABLAN. Quand un mari oblige sa femme mineure, il promet de la faire *ratifier* avant l'âge.

R A T I F I E R, signifie aussi, Confirmer. Ce contrat a été tacitement *ratifié* par plusieurs actes subsequens & approbatifs.

R A T I F I É, **ÉE**, part. pass. & adj.

R A T I N E, **f. f.** Espece d'étoffe de laine qui jette un poil frisé, qui sert à doubler des habits, & à tenir chaudement. La *ratine* de Florence est la plus estimée. La frise est une *ratine* grossière. Le droguet est une *ratine* moitié fil, & moitié laine.

R A T I O C I N A T I O N, **f. f.** (Prononcez Ratiocination.) Action par laquelle on exerce la faculté de raisonner. La *ratiocination* n'appartient qu'à l'homme, la faculté de tirer une conséquence de certains principes.

R A T I O C I N E R, **v. n.** Terme de Logique. User de son raisonnement, de sa faculté de raisonner; faire des argumens, des jugemens. Le Philosophe ne decouvre la vérité des propositions qu'à force de *ratiociner*. Ce mot n'est en usage que dans le dogmatique.

R A T I O N, **f. fem.** (Prononcez Racion.) Pitance, part réglée de vivres ou de boisson, ou de fourrage, qu'on donne à des soldats, ou à des matelots, pour vivre & subsister chaque jour. Les *rations* de pain sont réglées pour l'Infanterie par le poids du pain de munition. On donne plusieurs *rations* de pain aux Officiers suivant leur qualité, & l'équipage qu'ils sont obligés d'entretenir. On donne aux Cavaliers des *rations* de foin & d'avoine, quand on ne peut pas aller au fourrage. On donne à l'équipage d'un navire des *rations* de biscuit, de legumes & d'eau, à proportion des vivres dont il est fourni. Quelques-uns écrivent *racion*, & le font derivier de *racion* Espagnol. Mais l'un & l'autre viennent du Latin *ratio*, & en plusieurs lieux de la mer on dit encore *raison*; & quand on l'augmente dans les rejouissances, on l'appelle *double raison*. Cette *raison* est d'ordinaire, & sur tout en Portugal, une livre & demie de biscuit, demi-pot de vin, & un pot d'eau douce par jour, & tous les mois une arrobe ou 31. livres de chair salée, avec quelques poissons secs & oignons.

R A T I O N A L, **f. m.** est, selon Saint Jérôme, une espece de vetement sacerdotal que les Hebreux appellent *Soham*, les Grecs *Logion*, & les Latins *Rationale*, qui est une petite piece d'étoffe brodée de longueur d'un palme en carré. Dans le 28. Chap. de l'Exode Dieu ordonne la manière dont doit être disposé celui du Grand Prêtre. Il commande de prendre deux pierres d'onix, & d'y graver les noms des enfans d'Israël, six sur l'une, & six sur l'autre, pour les mettre des deux côtes de sa chappe. Du Cange dit que c'étoit un double carré de quatre couleurs & tissu d'or, qui portoit douze pierres en quatre rangs, qui étoient attachez aux épaules par deux chaînes & deux crochets d'or. Il dit aussi, que les Evêques de la nouvelle Loi ont porté un *Rational*; mais on ne sçait pas bien comme il étoit fait. Les uns croient qu'il ressembloit à celui des Juifs. D'autres croient que c'étoit simplement un *Pallium*.

R A T I O N E L, **ELLE**, adj. Terme de Geometrie, qui se dit des quantitez qui ont entre elles quelque raison, rapport, ou proportion. Quand on coupe un triangle par une ligne parallèle à un de ses côtes, les parties des lignes coupées sont *rationnelles* l'une à l'égard de l'autre, comme il est prouvé au VI. Livre des Elemens d'Euclide.

En Astronomie, on appelle *Horizon rationel*, ou vrai, un grand cercle que l'on conçoit passer par le centre de

R A T.

de la terre, & qui par conséquent divise le monde en deux parties égales; l'une supérieure, & l'autre inférieure. On le nomme *rationel*, parcequ'il ne peut être conçu que par l'entendement.

RATISSER. v. act. Racler quelque chose, & ôter l'ordure ou la première surface avec quelque fer plat qui a quelque forme de taillant. On *ratisse* des raves, de la réglisse, ou autres racines qu'on veut manger. On *ratisse* les escaliers & planchers qui sont crottez. On *ratisse* les fouliers. Les Relieurs *ratissent* le tan du veau avec la dague. Les Doreurs sur tranche *ratissent* la tranche & les bouts des livres avant que de les dorer. Il y a des instrumens pour *ratisser* les allées des jardins où il est venu de l'herbe. On *racle*, on *ratisse* le dedans des tonneaux.

RATISSÉ, ée. part. pass. & adj.

RATISSOIRE. f. fem. Instrument avec quoy on ramonne les cheminées, avec quoy on *ratisse* des cours, des planches, des jardins. C'est un morceau de fer plat, qui a un peu de taillant, & qui est attaché au bout d'un bâton. On met aussi des fers auprès de quelques portes pour y servir de *ratissoires*, & ôter les grosses crottes des fouliers.

RATISSURE. f. f. Tout ce que l'on ôte des choses que l'on *ratisse*. Jetez ces *ratissures*.

RATON. f. m. diminutif de *rat*. Petit rat.

RATON, est aussi une espèce de pâtisserie plate faite de pâte avec du fromage ou de la crème cuite, dont les enfans sont fort friands.

RATTACHER. v. act. & redupl. Attacher une chose de nouveau. Il faut *rattacher* cette porte & cette fenêtre qui sont tombées. *Rattacher* ses chausses, ses bas, ses jarretières. On a *rattaché* un Mineur à la face de ce bastion.

RATTACHER, se dit figurément en choses morales. Quand cet homme s'est *rattaché* à l'étude, il ne s'en peut retirer. Cet Amant s'est *rattaché* au service de cette Dame, il ne la peut plus quitter.

RATTACHÉ, ée. part. pass. & adj.

RATTEINDRE. v. act. Attraper quelqu'un qui a gagné les devans, qui est parti le premier. On a fait partir un second courrier avec charge de *ratteindre* le premier pour lui porter un contre-ordre. Ce Poète s'est élevé si haut, que ceux qui courent après lui auront de la peine à le *ratteindre*. Ce mot ne se trouve point ailleurs.

RATTEINT, einte. part. pass. & adj.

RATTELOU. Plante. Voyez **ARISTOLOCHE**.

RATTENDRIR. v. act. Faire devenir tendre. C'est la même chose qu'*attendrir*, & se dit tant au propre qu'au figuré. *Rattendrir* de la viande; *rattendrir* le cœur. Cet Amant se *rattendrit*, quand il est devant les yeux de la Belle. Ce mot n'est point dans les autres Dictionnaires.

RATTENDRI, ie. part. pass. & adj.

RATTISER. v. act. Raccommo-der le feu, remettre les tisons l'un auprès de l'autre pour les faire mieux brûler. Les rêveurs qui sont auprès du feu ne font que le detiser & le *rattiser*. Ce mot ne se trouve point dans aucun autre Dictionnaire ni au propre ni au figuré.

RATTISER, se dit figurément en Morale. Quand un Amant revoit la personne qu'il a aimée, cela *rattise* le feu de sa concupiscence. Les Princes brouillons *rattisent* le feu de la sedition, tâchent à le rallumer.

RATTISÉ, ée. part. pass. & adj.

RATTRAPER. v. act. Courir après quelqu'un pour le rejoindre, ou le saisir. Un criminel qui se sauve par la poste est bientôt *rattrapé*. Il a *rattrapé* la balle au bond. Un courrier qui a trois postes d'avance ne laisse pas d'être *rattrapé* par un second.

R A T. R A V.

RATTRAPER, signifie aussi, Regagner, reprendre. On avoit enlevé à ce Gentilhomme les bestiaux, mais il en a *rattrapé* la meilleure partie. Il a *rattrapé* aujourd'hui l'argent qu'il avoit perdu hier. Il s'étoit sauvé des mains des Sergens, mais à la fin ils l'ont *rattrapé*. Ce bon mot étoit échappé de ma mémoire, mais enfin je l'ai *rattrapé*.

RATTRAPER, signifie aussi, Tromper celui qui nous a trompé. Il m'a attrapé pour cette fois, mais je le *rattraperai* en une autre occasion. Si on m'y *rattrape*, je veux qu'on me pend.

RATTRAPÉ, ée. part. pass. & adj.

RATURE. f. f. Trait de plume qui efface quelques mots, lignes, ou pages d'un écrit. Les Notaires sont obligés de faire parapher par les parties les *ratures* qui se font dans les minutes des contrats, compter toutes les lignes de *ratures*. Les *ratures* qu'on fait sur le parchemin avec le canif sont fort suspectes. Un Auteur ne sçauroit faire trop de *ratures*, de corrections, quand il compose un Ouvrage. On appelle aussi *ratures*, les raclures de parchemin, ce qu'on ôte des peaux, quand on les prepare.

RATURE, se dit aussi parmi les Potiers d'étain, d'une petite bande d'étain en forme de ruban étroit & delié qu'on appelle *nompareille*, & que le crochet enleve lorsqu'on tourne l'étain sur la rouë. Les Potiers d'étain refendent leurs *ratures*.

RATURER. v. act. Faire des ratures, effacer. Les actes qu'on a *raturés* ne font point de foi en Justice.

RATURER, signifie aussi, Preparer les peaux de parchemin, ôter des peaux ce qu'elles ont de superfluité, en les raclant plusieurs fois avec des fers faits exprès.

RATURÉ, ée. part. pass. & adj.

R A V.

RAVAGE. subst. masc. Degât, grand desordre qui se fait par violence. Les torrens, les ouragans ont fait de grands *ravages* dans cette campagne. Les soldats & les Sergens font des *ravages* par tout où ils passent. Faire le *ravage* dans une Province. **VAUG.**

RAVAGE, s'emploie aussi figurément. L'interêt est un monstre qui fait bien du *ravage* dans le monde. **PAT.** Le Saint gémissoit au simple recit des *ravages* que causoit l'herésie naissante. **FLECH.** La petite verole fait de tristes *ravages* sur un si beau visage. **M. Sc.**

RAVAGER. v. act. Faire un grand degât; piller, ruiner, desoler. Un passage de gens de guerre *ravage* toute une Province. *Ravager* les terres de l'ennemi. **ABLAN.** Attila *ravageoit* les peuples indefendus, pour donner de la terreur aux autres, & tirer un tribut de leur épouvante. **CORN.**

RAVAGER. L'Auteur des Nouvelles Remarques sur Vaugelas, fait ce verbe aussi neutre, & dit qu'on peut quelquefois écrire, L'ennemi est venu *ravager* sur nos terres. Il faut que cela se fasse rarement, & avec circonspection. Un goinfre *ravage* toute une table, y met tous les plats en desordre.

RAVAGÉ, ée. part. pass. & adj.

RAVALEMENT. f. m. Ce mot n'a d'usage au propre qu'en parlant d'un mur auquel on a donné sa perfection en le ravalant. Il a coûté tant pour le *ravalement* de ce mur. C'est aussi dans les pilastres un petit renfoncement simple, ou bordé d'une baguette, ou d'un talon.

C'est aussi un terme de Marine, qui signifie un des retranchemens, qu'on fait sur le haut du derrière de quelques vaisseaux, pour y mettre des Mousquetaires. **OZAN.**

R A V.

RAVALEMENT, se dit au figuré pour Abaissement; action par laquelle on ravalé, on meprise quelcun. Beaucoup de gens croyent établir leur reputation par le *ravalement* & le mepris de leurs rivaux.

RAVALER. v. act. & reduplicatif, Retirer en dedans de la gorge, en dedans du gosier; avaler une seconde fois. Ravaler un crachat. Sa medecine lui est revenue à la bouche, mais il l'a *ravalée*. Les animaux qui ruminent *ravalent* l'herbe qu'ils ont remâchée.

RAVALER, se dit figurément en Morale. Il m'est venu un bon mot sur les levres, mais comme il étoit trop piquant, je l'ai *ravalé*. Si ce brave sçait que vous ayez tenu de lui ces discours, il vous les fera bien *ravaler*.

RAVALER, signifie aussi, Mettre plus bas. Il faut *ravaler* cette tapisserie, elle est attachée trop haut. Ces bas ont cette incommodité, qu'ils se *ravalent* toujours.

RAVALER, neutre, signifie, Decroître. La riviere étoit fort grosse, mais elle *ravale* tous les jours, elle diminue.

RAVALER, neutre, signifie encore, Ramender, diminuer de prix. Le blé *ravale* tous les jours au marché. La montre des vignes est belle, & le vin doit *ravaler* de prix.

RAVALER, se dit aussi figurément en ce sens, pour dire, Baisser, diminuer de prix.

Avecque ce défaut si digne de mepris,

Votre beauté s'efface, & ravale de prix. VOIT.

RAVALER, au figuré est aussi actif, & signifie, Avilir, deprimer, diminuer le merite de quelcun. Vous avez fort élevé la capacité de ce Docteur; mais un autre l'a bien *ravalée*. Les riches ne cessent de *ravaler* ce Prince à cause de sa pauvreté. VAUG. Un envieux *ravale* toujours la gloire des belles actions. La doctrine est bien *ravalée*. SCAR.

RAVALER, signifie aussi, S'humilier, s'abaisser. JESUS-CHRIST s'est *ravalé* jusqu'à prendre la figure d'un homme. Il a dit que plus un homme se *ravalerait*, & plus il seroit exalté. Je ne puis m'imaginer que des pensées occupées à faire le partage de la gloire, se soient *ravalées* jusqu'à moi. VOI. Est-il vrai, que vos bontez jusques à mon neant daignent se *ravaler*? MOL.

RAVALER, en termes de Maçonnerie, se dit de la dernière façon qu'on donne à un mur, soit qu'on le regratte avec la rippe, s'il est de pierre; soit qu'on y donne un dernier enduit, avec ornemens, s'il est de moilon, ou de plâtre. Et parcequ'on commence cet ouvrage de haut en bas, c'est pour cela qu'on dit *ravaler*. Plusieurs Ouvriers en cuir disent aussi, qu'ils le *ravalent*, lorsqu'ils le ratissent, qu'ils le rendent moins épais.

RAVALER, est aussi un terme de Jardinier, qui se dit des arbres, & qui signifie, les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient en les taillant. Il faut *ravaler* cet arbre. LA QUINT.

RAVALÉ, ée. part. pass. & adj.

RAVAUDAGE. f. m. Racoutrement de quelque vieille besogne. Ces bas, ces habits ne valent pas le *ravaudage*.

RAVAUDER. v. act. Racouter de vieux bas, ou de vieux habits ou linges.

RAVAUDER, signifie aussi, S'occuper à des affaires inutiles, ou de neant. On ne sçait ce que fait cette femme, elle ne fait tout le jour que *ravauder*. Il est neutre en ce sens.

RAVAUDER, signifie aussi, Maltraiter de paroles. Je le *ravauderai* bien. Je l'ai *ravaudé* comme il faut.

On dit aussi, qu'un homme vient *ravauder* aux oreilles de quelcun; pour dire, qu'il vient lui rompre la tête,

Tome III.

R A V.

lui faire des discours impertinens. Il est bas dans toutes ces significations.

RAVAUDERIES. f. f. Choses de nulle considération. Il n'y a dans son cabinet, dans ses meubles, que des *ravauderies*, des choses de peu de prix. Il m'est venu conter mille *ravauderies* à quoy je n'ai point prêté l'oreille.

RAVAUDEUR, EUSE. f. m. & f. Qui racoutre, qui racomode des bas. Les *Ravaudeurs* & *Save-tiers* se tiennent d'ordinaire au coin des rues.

RAVAUX. f. m. plur. Terme de Chasse, qui se dit des grandes perches garnies de branches, qui servent à abbatre les oiseaux, que d'autres Chasseurs qui sont de l'autre côté des hayes font partir, quand on chasse au feu.

RAUCOURT. f. m. C'est une drogue qui sert aux Teinturiers. Les orangez sont teints de pur *raucourt* avec un petit brin de bresil.

RAVE. f. f. Plante qui pousse des feuilles oblongues, amples, couchées sur la terre, de couleur vert-brune, rudes au toucher, decouppées presque jusqu'à la côte. Il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme. Ses fleurs sont petites, jaunes, composées de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede des filiques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres. Sa racine est tubereuse, charnuë, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, & quelquefois plus petite, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors. En Latin *rapa sativa rotunda*. C. BAUH. Il y a une autre espece de *rave* qui ne difere de la precedente qu'en ce que sa racine est de figure oblongue, & qu'elle a un goût plus delicat. En Latin *rapa sativa oblonga sive femina*. ID. Matthiolo dit qu'il a vu des *raves* qui pesoient trente livres, & même cent en quelques lieux. L'Histoire des Incas nous assure qu'il s'est trouvé au Perou dans la vallée de Cusapa une si prodigieuse *rave*, qu'il fallut attacher cinq chevaux au bout de ses feuilles pour la transporter d'un lieu en un autre. Sa tige avoit deux aunes & demie de long, & à peine un homme pouvoit l'embrasser: elle étoit cependant fort tendre, & plusieurs personnes en mangèrent. On mange des *raves* à déjeuner, quand elles sont tendres. On ne fait point état des *raves* cordées, quand elles ont une partie dure au milieu.

On dit d'un mets qui n'a pas le goût fort relevé, qu'il n'a non plus de goût qu'une *rave*.

Ce mot vient du Latin *rapa*.

RAVELIN. f. m. Terme de Fortifications. Sa première signification étoit un bastion plat, posé au milieu d'une courtine. Depuis on en a fait une piece detachée qui a seulement deux faces; & on lui a ôté les flancs. Maintenant on l'appelle *demi-lune*. Il sert à flanquer les faces des bastions. Il y a des *ravelins* doubles qui se deffendent l'un l'autre, quand ils sont sur une même courtine; & on les appelle *ravelins doubles*, quand il y a une courtine qui les joint.

RAVIERE. f. fem. Champ ou terre plantée de raves.

RAVIGOTER. v. act. Terme populaire & burlesque qui signifie, Redonner de la vigueur. Ce pauvre homme mouroit de faim, je lui ai fait faire un bon repas qui l'a tout *ravigoté*. J'étois transi de froid, j'ai brûlé un fagot qui m'a tout *ravigoté*.

RAVIGOTÉ, ée. part. pass. & adj.

RAVILIR. v. act. Abaisser; rendre vil & méprisable. La pauvreté des Auteurs *ravilit* les lettres, les beaux Arts. Vous ne sauriez croire combien la Chevalerie est *ravilie*. VOIT. Il n'y a rien qui *ravilisse* tant un Gentilhomme que la lâcheté, & l'avarice. Les Courtisans se *ravilissent* en flattant les vices des

L I I

Prin-

R A V.

Princes. Un Magistrat *ravilit* sa dignité, quand il ne sçait pas soutenir son rang, exercer digne ment sa charge. L'humilité Chretienne abbaissè les gens; mais elle ne les *ravilit* pas.

RAVILI, I. E. part. pass. & adj. Les noms de Sophiste, de Pedant, étoient autrefois honorables, maintenant ils sont fort *ravilis*.

RAVIN, s. masc. Fosse, chemin creux cavé par la chute des eaux. On se sert des *ravins* qu'on trouve tout creusés pour faire des tranchées, des lignes, des défenses, ou des approches contre l'ennemi.

RAVINE, s. f. Pluie orageuse & violente qui est ordinairement cause des torrens. Les *ravines* arrivent plutôt en été qu'en hiver. Il est venu une *ravine* qui a emporté tous les foin qui étoient fauchés dans ces prez, toutes les gerbes qui étoient liées dans ce champ. Les chemins étoient tout rompus des torrens & des *ravines*. VAUG.

RAVINE, se prend aussi pour un chemin creusé par les torrens & par les ravines. Il plaça ses troupes dans une *ravine*. HIST. DE LOUIS XIV. Il faut passer une *ravine*. L'ACAD.

RAVIR, v. act. Prendre, emporter quelque chose violemment. Les aigles *ravissent*, enlèvent le gibier. Les loups *ravissent*, emportent les moutons. Les soldats *ravissent*, enlèvent le bien du païsan. Ce jeune homme a *ravi* l'honneur à cette fille. La mort lui a *ravi* ce qu'elle avoit de plus cher. Falloit-il que je lui *ravisse* ce frere qui étoit toute sa consolation. VAUG. Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'ayes *ravi* cette gloire. ID. L'injure du temps lui *ravit* ses appas. GOD. Cesar *ravit* la liberté aux Romains. ABLAN. On m'a *ravi* mon plus cher espoir. RAC.

*Vante un baiser cueilli sur les levres d'Iris,
Qui mollement resiste, & par un doux caprice
Quelquesfois le refuse, afin qu'on le ravisse.* BOI.

Ce mot vient du Latin *rapere*.

RAVIR, se dit plus particulièrement des personnes qu'on enleve pour les retenir captives, ou pour en abuser. Ariadne fut *ravie*, & enlevée par Thesee. On fit accroire aux Romains que Romulus avoit été *ravi* au ciel. Saint Paul fut *ravi* jusqu'au troisième ciel. Les Corsaires ont *ravi*, ont enlevé grand nombre d'esclaves.

RAVIR, signifie parfoi's simplement, Oter, arracher. J'avois pris ce livre pour le lire, il me l'a *ravi*, arraché d'entre les mains. Ce Procureur a *ravi* cette pratique à son confrere. Ce Marchand a *ravi* cette chalandise à son voisin.

RAVIR, se dit aussi des passions violentes qui charment, & troublent agreablement l'esprit, & suspendent les fonctions des sens; & particulièrement de la joye, de l'étonnement, & de l'admiration. Les Saints ont été souvent *ravis* en extase. On est *ravi* d'admiration, quand on medite sur les grandeurs de Dieu, & les merveilles de la nature. La beauté *ravit* les cœurs. On est *ravi* de joye, quand on possède ce qu'on aime. On le dit quelquefois des passions mediocres. Si vous faites cela, j'en serai *ravi*, c'est-à-dire, j'en serai content. Je suis *ravi* que mes vers ne vous ayent pas déplu. VOIT. O nompareil Amant! dont mon ame est *ravie*. GOD.

A' RAVIR, Façon de parler adverbiale, qui exprime la beauté, la perfection d'une chose. Cette fille est belle à *ravir*; elle chante à *ravir*. Ce Poëte fait des vers à *ravir*. Cet Orateur parle, écrit à *ravir*.

RAVISER, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer de sentiment, d'opinion, d'avis. J'avois fait cette proposition un peu à la hâte, mais après quelque reflexion je me suis *ravisé*; j'ai changé d'avis.

R A V.

On dit proverbialement, Il s'est *ravisé* en mangeant sa soupe, quand quelqu'un s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise.

RAVISÉ, É. E. part. pass. & adj.

RAVISSANT, ANTE, adj. Qui enleve par force. Gardez vous de ces faux Prophetes, qui paroissent des agneaux, & qui sont des loups *ravissants*.

En termes de Blason on appelle un lion *ravissant*, lorsqu'il est rampant; & un loup *ravissant*, lorsqu'il porte sa proye. On le dit aussi des choses qui causent de l'admiration, de la joye, de l'étonnement. Cette beauté est *ravissante*, & charme tout le monde. Cet ouvrage est *ravissant*, & merveilleux.

On le dit quelquefois dans le stile familier, & en parlant d'un homme agreable & jouissant. Cet homme est *ravissant*. Il est d'une humeur *ravissante*. L'ACAD. Il se dit aussi quelquefois par mepris, & quand on veut marquer qu'on n'est pas content. Cela est *ravissant*; pour dire, est ridicule.

RAVISSEMENT, s. m. Enlèvement. Le *ravissement* se punit de mort. Le *ravissement* des Sabines, d'Ariadne. Voyez RAPT.

RAVISSEMENT, se dit aussi des extases, des transports de la joye, ou de l'admiration, &c. Tout l'Auditoire de ce Predicateur étoit dans le *ravissement*. L'excès du plaisir nous enleve comme à nous-mêmes par une espece de *ravissement*. ST. EV. Etre saisi d'horreur, de joye, & de *ravissement*. RAC. Les *ravissements*, & les transports de joye qui-saisissent l'ame, sont moins des actions libres, que des mouvemens subits, & des faillies naturelles, qui ne sont pas en nôtre puissance. BOU. Les extases des contemplatifs sont plutôt des folies d'Amans insensés, que les pieux *ravissements* d'un amour divin. M. DE M. Tendres *ravissements* qu'êtes-vous devenus? VILL.

*Abandonne ton cœur aux doux ravissements,
Qui succèdent toujours au despit des Amans.* VILL.

RAVISSEUR, s. m. Qui enleve, qui ravit. Le mariage est défendu par l'Ordonnance entre le *ravisseur*, & la personne ravie. On peut revendiquer par tout la chose enlevée par un injuste *ravisseur*. Les *ravisseurs* du bien d'autrui ne seront point heritiers du Royaume de Dieu. PORT-R.

RAVITAILLEMENT, s. m. Action par laquelle on remet des vivres & des munitions dans une place assiégée, ou qui est en danger de l'être. Le *ravitaillement* des places maritimes est plus facile que de celles de terre.

RAVITAILLER, v. act. Remettre des vivres, des victuailles dans une place, quand il y en manque. On a forcé les lignes, & on a *ravitailé* la place.

RAVITAILLÉ, É. E. part. pass. & adj.

RAVIVER, v. act. Rendre plus vif. Il ne se dit gueres que du feu. Les Forgerons jettent un peu d'eau en l'aspergeant sur leur forge, pour *raviver* le feu.

RAVIVÉ, É. E. part. pass. & adj.

RAVODER. Voyez RAVAUDER.

RAVOIR, v. act. & reduplicatif. Avoir une seconde fois. Quand on a perdu quelque chose, il faut tâcher à la *ravoir*. Elle a pris à l'Amour ses traits, & ce Dieu pour les *ravoir*, vole auprès d'elle. VOIT.

RAVOIR, signifie aussi, Retirer des mains d'autrui une chose qu'on a droit de retirer. Le retrait lignager est fort commode pour *ravoir* les biens alienez de sa famille.

On dit dans le stile bas & familier, d'un homme maigre ou convalescent qui mange bien, qu'il tâche à se *ravoir*; pour dire, qu'il tâche à reparer ses forces, à reprendre sa graisse.

RAVOIR, s. m. Terme de Pêcheur en Mer, est un parc

R A U. R A Y.

parc de rete ou filets qui est tendu sur les greves que la mer couvre & decouvre, par son flux & reflux. OZAN.

R A U Q U E. adj. m. & fem. Son de voix alteré & desagreable, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. Les gens enrhumés ont la voix *rauque*. On dit que quand on a vu le loup, on a la voix *rauque*. On le dit quelquefois des instrumens qui forment des tons qui imitent la voix des gens enrhumés.

R A Y.

R A Y A U X. f. m. plur. Terme de Monnoye, qui se dit des moules ou canaux dans lesquels on jette l'or ou l'argent qu'on fond dans les monnoyes, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

R A Y E. f. f. (Prononcez *Rée*.) Poisson de mer plat & cartilagineux. Le squelet d'une *raye* est un vrai monstre qui fait peur. Le foye de la *raye* est excellent à manger. En Latin *rajā*. Il y a une grosse espece de *raye* qu'on appelle *de l'ange*, qui est plus dure que l'ordinaire. Le long de la côte des Abyssins il se trouve des *rayes* plus longues qu'un bateau, & larges à l'équipollent, dont la peau est si dure, que le harpon n'y peut mordre. RECUEIL DE THEVENOT.

R A Y E, est aussi une ligne ou trait tracé avec la plume ou le pinceau, qui sert à diviser & à separer les choses. Quand on a fini un Discours, un Chapitre, un Article, on fait une *raye*. On fait des *rayes* sur les livres & dans les écritures pour en marquer les beaux endroits, les clauses importantes d'un acte, pour marquer le lieu où l'on en est demeuré.

Ce mot vient du Latin *radia* dit pour *radius*. MEN.

R A Y E, signifie aussi une rature. Quand on a passé une *raye*, un trait de plume sur une signature, elle est annullée. Voilà une copie bien brouillée, il y a bien des *rayes*, des ratures.

R A Y E, se dit aussi de tous les autres traits en ligne droite qui marquent, qui separent, ou qui diversifient les choses. Le velours à deux ou trois poils se marque par les *rayes* de couleur qui sont sur la lisiere. On fait des taffetas, des brocards rayez, pour en separer les différentes couleurs. Les tulippes qui n'ont simplement que de petites *rayes* ne sont pas estimées. Quand les femmes separent leurs cheveux, elles appellent cela, se coiffer à la *raye*.

On appelle populairement la *raye* du cul, la separation qui est entre les deux fesses.

R A Y E, en termes d'Agriculture, se dit de la separation qui est entre deux sillons, qui se fait quand on laboure. En quelques lieux on les appelle *rais*. Il y a lieu d'admirer comment les Laboureurs font des *rayes* si droites & si longues. Du Cange dit que ce mot vient de *riga* ou *striga*, qu'on a dit pour signifier un *sillon*; ce qui est derivé de *rigor*, qui signifie tout ce qui est labouré en droite ligne, ou selon Frontin, tout ce qui est entre deux signes ou entre deux lignes droites.

R A Y E, se dit aussi d'une marque ou borne au delà de laquelle on ne doit point passer. Ces deux champs sont divisez par une *raye* qui leur sert de borne. Les enfans ont plusieurs jeux où il ne faut pas passer la *raye*. Quelques-uns croient que cette façon de parler a Popilius Lenas pour auteur, lequel ayant été envoyé en Ambassade vers Antiochus, il lui donna ordre de lever le siege d'Alexandrie où il tenoit assiégué Ptolomée Philometor Roi d'Egypte, & il fit un cercle autour de lui avec une baguette qu'il tenoit à la main, en lui commandant de dire clairement sa reponse avant que de passer la *raye*, & de sortir de ce cercle: ce qui étonna tellement Antiochus, qu'il leva le siege. D'autres donnent une origine recente & burlesque à ce prover-

Tome III.

R A Y.

be. Quand on écrit sur du papier réglé, il ne faut pas passer la *raye*.

R A Y E R. v. act. Raturer, passer un trait de plume sur une écriture. On a *rayé* cette clause, elle n'est plus considerable. Une signature *rayée* & annullée. En examinant ce compte, on lui a *rayé* toutes ses souffrances, ses reprises. On lui a *rayé* sa pension, ses gages; on l'a *rayé* de dessus l'état, du rolle des tailles. Quand on declare un emprisonnement injurieux, on fait *rayer* & biffer l'écrou. Menage derive ce mot de *radiare*, d'où a été fait aussi *radiation*.

R A Y E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un pecheur est *rayé* du livre de vie. Il faut *rayer* cela de votre memoire, l'en effacer. Moi votre ami! *rayez* cela de vos papiers. MOL.

R A Y E R. Ce mot se dit en parlant de Chasse. C'est faire une *raye* derriere le talon de la bête. *Rayer* les voyes d'une bête. SALN.

R A Y E R, se dit aussi parmi les Arquebusiers. C'est faire une rayure dans le canon d'une arme à feu, afin qu'elle porte plus loin. *Rayer* un mousquet; *raye* un fusil.

R A Y E R, se dit aussi, quand une Nourrice presse ses mammelles pour en tirer du lait, parcequ'il en sort comme de petits rayons.

R A Y É, ée. part. pass. & adj. On appelle du satin *rayé*, des étoffes *rayées*, celles qui sont tissées alternativement de rayes ou bandes de diverses couleurs. Les Carmes étoient vetus autrefois de ces étoffes: d'où vient qu'on les a appelez en Latin *Fratres radiati*, & en François *Freres barrez*.

R A Y E U R E, ou R A Y U R E. f. fem. Changement de couleurs qu'on fait par rayes sur du taffetas, du brocard, & autres étoffes. C'est aussi un assemblage de pieces de bois sur les croupes d'un comble de charpenterie.

R A Y E U R E, se dit aussi d'une raye que l'on fait dans le canon d'une arme à feu. La *rayure* fait que l'arme porte plus loin, qu'elle n'auroit porté sans cela.

R A Y E U R E, ou *Enrayeure*. Terme de Charpenterie. Assemblage de pieces de bois dans un comble au droit des croupes, ou des nouës.

R A Y N E. f. f. Grenouille. Ce mot vieillit, & n'est en usage que dans le generique. Le crapaut est une espece de *rayne* de buisson, que les Latins ont pour cela appelé *rana rubeta*. Il y a aussi un poisson qu'on appelle *rana marina*. La *rayne* de marais est celle qu'ils appellent absolument *rana*, & que nous appellons *grenouille*.

R A Y O N. f. m. Trait; ligne de lumiere composée de petits globules qui s'écoulent d'un corps lumineux. Le soleil pressant de tous côtes la matiere qui nous environne, & les surfaces des corps étant diversément disposées, elles reflechissent differemment les *rayons* de la lumiere. MALEB. Le soleil darde ses *rayons* à plomb sur la Zone Torride. Un miroir concave ramasse tous les *rayons* en un seul point brûlant qu'on nomme *foyer*. Les influences des astres ne sont autre chose que leurs *rayons*.

R A Y O N, se dit aussi figurément de tout ce qui brille, & qui éclate. St. Paul a vu un *rayon* de la gloire celeste. J E S U S - C H R I S T a paru sur le Thabor environné de *rayons*. Les Empereurs du bas Empire portoient une couronne avec des *rayons*. Une gloire sur la tête des Saints canonisez se represente avec des *rayons*. Qui n'admireroit pas les *rayons* éclatans de cet objet celeste? LA SUZE. De vos beaux yeux les *rayons* s'éclipserent. VOI.

R A Y O N, signifie aussi, Une particule, une apparence. On dit qu'il reste toujours à un miserable un *rayon* d'esperance, à un affligé quelque *rayon* de joye. On dit

R A Y.

- aussi, Cet homme n'a pas un *rayon* de bon sens, un *rayon* d'esprit. Il n'y a pas un *rayon* de lumiere en tout cet Ouvrage. Avec quelle avidité Sainte Therese recevoit-elle quelques *rayons* de grace échappez, qui comme des éclairs lui faisoient appercevoir que JESUS-CHRIST ne l'avoit pas abandonnée ! FL. L'ame est un *rayon* de la Divinité, c'est-à-dire, une image, ou une émanation de la Divinité.
- RAYON**, en termes d'Optique, est une ligne qu'on s' imagine partir de l'œil vers l'objet, ou de l'objet vers l'œil. Le *rayon* visuel, est une ligne droite continuë par laquelle les especes des choses visibles sont portées à l'œil. Les *rayons parallèles* sont ceux qui conservent une égale distance depuis l'objet visible jusqu'à l'œil, qui est supposé infiniment éloigné de l'objet. Les *rayons convergens* sont ceux qui partant de divers points de l'objet, s'inclinent vers un même point. Les *rayons divergens* sont ceux qui partant d'un point de l'objet s'écartent, & s'éloignent les uns des autres à mesure qu'ils s'éloignent de l'objet. Les *rayons convergens* prolongez au delà du point de concours, c'est-à-dire, du point où les *rayons visuels* s'assemblent, & s'unissent, deviennent divergens, & s'écartent les uns des autres. Voyez REFLEXION, & REFRACTION. Il y a un cône, ou une pyramide de *rayons* qui vient frapper la retine : ces *rayons* se rompent dans le cristallin.
- RAYON**, en termes de Geometrie, est le demi diamètre d'un cercle, ou une ligne tirée du centre à la circonférence. On l'appelle autrement le *sinus total*. Ce quart de nonante a trois pieds de *rayon*. On dit que celui de Tichobrahé avoit vingt pieds de *rayon*.
- On appelle aussi *rayon astronomique*, le radiometre, ou l'arbalète de mer. Voyez BASTON DE JACOB.
- RAYON**, signifie aussi les bâtons d'une rouë qui s'écartent du moyeu en forme de *rayons*, parceque ce sont en effet des demi-diametres de la rouë. Le peuple les appelle *rais*.
- RAYON DE MIEL**. C'est ainsi que l'on appelle un morceau de cet ouvrage de cire que font les abeilles, qui est distingué par de petites cellules, dans lesquelles elles se retirent & font leur miel. On l'appelle autrement *gâteau de miel*. L'ACAD. Les *rayons* de miel sont parfaitement hexagones, & on croit que la nature l'a ainsi ordonné, à cause que les abeilles ont six pieds. Quelques-uns en ont voulu faire une mesure universelle, parcequ'elle est invariable.
- RAYON DE MIEL**, se dit aussi pour le miel même contenu dans les petites cellules dont on vient de parler. Jonathas encourut la disgrâce de son pere pour avoir mangé un *rayon de miel*. Les decrets de Dieu sont plus doux que le *rayon de miel* le plus excellent. PORT-R.
- RAYON**, chez les Marchands, se dit des divisions de leurs armoires en petits quarrez qui representent des rayons de miel, où ils tiennent leurs marchandises proprement & en bon ordre selon leur prix, leurs qualitez & leurs couleurs, pour les trouver sous la main, quand ils en ont besoin. Les *rayons* doivent être couverts de papier blanc collé sur le bois.
- On appelle *rayons* ou *rais*, ces petits filets de lait qui sortent des mammelles des Nourrices, quand on les presse.
- RAYON**, en termes de Medecine, est un des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il est le plus petit, & le supérieur. On l'appelle autrement le *petit foci*. Il a quatre muscles qui servent aux divers mouvemens de la main.
- RAYONS** ou *Rais*, en terme d'Agriculture, sont les sillons que fait la charruë en labourant la terre en droite ligne, & sur tout ceux qui sont faits pour écouler l'eau.

R A Y. R E. R E A.

- On le dit aussi de ces rigoles où l'on couche les provins de vignes.
- RAYON**, se dit aussi des creux & cannelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.
- RAYONNANT**, ANTE. adj. Qui est environné de rayons. L'aurore en se levant est *rayonnante* de mille feux. JESUS-CHRIST viendra tout *rayonnant* de gloire juger les vivans & les morts.
- On dit aussi dans le Blason, un soleil *rayonnant*, ou jetant ses rayons.
- RAYONNER**. v. n. Jetter des rayons, Il se dit du soleil, des astres, quand ils épandent leur lumiere. Dès que le soleil commence à *rayonner*, il fait jour. On dit aussi au figuré, que le soleil de justice *rayonne* dans nos ames.

R E.

- RE**. subst. masc. Note de Musique qui marque le second ton de la gamme. Entonner un *ré*.
- RE**, est aussi une particule qui ne signifie rien toute seule; mais qui sert à composer la plupart des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre ordinairement reduplicatifs : comme, *faire & refaire, dire & redire, coin & recoin, nom & renom*. On dit ordinairement, parcequ'assez souvent cette particule ne marque point de reduplication; mais rend seulement la signification du mot, un peu plus forte : comme *luire, reluire; paître, repaître*. Elle marque même quelquefois un sens tout différent du simple; comme *Prouver, Reprouver*. Quand elle se joint à des mots qui commencent par une consonne, elle ne perd point son *e*; comme dans *rebatre, regagner, retoucher*. Mais il n'en est pas de même, quand les mots commencent par des voyelles, comme dans *rembourser, rassembler*; on ne dit point *reasssembler*. Il y en a quelques-uns où cela est douteux, comme dans *rimprimer, ou réimprimer*; & d'autres où c'est tout le contraire, comme dans *reaggraver, rehabiliter*. L'*e* y demeure.
- RE**. Cette particule se prononce fort diversement dans les mots qu'elle compose : car, on la prononce tantôt comme *ré* avec un *e* masculin, & tantôt comme *re* avec un *e* féminin. Mais il faut apprendre cela par l'usage : parceque les regles qu'on en pourroit donner ici, seroient trop longues, & sujettes à trop d'exceptions.

R E A.

- REACTION**. f. f. Action du corps qui patit contre celui qui agit. Il n'y a point en la nature d'action sans *reaction*. C'est ce que disent les Philosophes en ces termes, *Omne agens agendo repatur*.
- REAJOURNEMENT**, ou **REAJOURNEMENT**. f. m. Seconde assignation qu'on donne à celui qui a fait défaut sur la premiere qu'on lui avoit donnée. Les *reajournemens* ont été abrogez par la dernière Ordonnance de 1667.
- REAJOURNER**, ou **REAJOURNER**. v. act. Assigner une seconde fois celui qui n'a point comparu sur le premier ajournement. On ne *reajourne* plus maintenant, on juge sur le premier défaut, si ce n'est en matiere criminelle.
- REAJOURNÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- REAGAL**, ou **REALGAL**. f. masc. Mineral. C'est une espece d'arsenic rouge, different de l'arsenic commun qui est blanc, & de l'orpiment qui est jaune. Il y a deux especes de *reagal*, un *naturel*, & l'autre *artificiel*. Le *naturel* a été calciné dans la mine par des feux souterrains. L'*artificiel* qui est le plus commun, a été

R E A.

a été calciné au feu ordinaire. Le *reagal* est un poison dangereux, il est moins caustique que l'arsenic. En Latin *risagallum*.

REAGGRAVE. Quelques-uns disent *Raggrave* ou *reaggravation*. f. f. L'Académie le fait masculin. C'est un terme d'Eglise, qui se dit du dernier monitoire qu'on publie après trois monitions; & la dernière excommunication. Avant que de fulminer la dernière excommunication sur un monitoire, on publie un *aggrave*, & un *reaggrave*. L'ACAD. Les Praticiens le font féminin. Fulminer une *reaggrave*. EVEILLON. C'est le plus usité. Fevret se sert de *reaggravation* au lieu de *reaggrave*. Il faut une permission du Juge Laïque pour l'obtenir, & sans cela le Curé ne peut procéder à publier le monitoire par *aggravation*, & *reaggravation*. Le Curé ne peut aussi venir à l'*aggravation*, & à la *reaggravation* sans une permission de l'Evêque, ou de l'Official, outre celle du Juge Laïque. FEVRET.

REAGGRAVER. v. act. Aggraver de nouveau; augmenter les peines. *Reaggraver* une sentence d'excommunication. EVEILLON. *Reaggraver* les censures Ecclesiastiques. MAUCROIX.

REALE. f. f. Terme de Mer, qui se dit de la principale des galeries.

REALE. Monnoye d'Espagne qui est d'argent, & qui a eu divers prix selon les temps, & a valu jusqu'à un écu. Celle-là en Espagne s'appelle *reale de huit*. La simple *reale* n'étoit que de sept sous six deniers. On dit au pluriel *reaux*. Un sac de *reaux* de mille francs; en *reaux* & *demi-reaux*.

Ce mot vient de *reale*, comme qui diroit *monnoye royale*. Les 20. *reaux* de Plate font deux pieces & demie de 58. sous, qui valent trois livres en France. Les anciens talers d'Allemagne qu'a fait battre Philippe II. fils de l'Empereur Charles-Quint, ont été par excellence nommez *reaux*.

REALGAL. Voyez **REAGAL**.

REALISER. v. act. Rendre reel & effectif. On n'a fait que des offres labiales, il les faut *realiser*. En termes de Coutumes on dit *realiser* un contrat, un partage, &c. quand on reconnoît le contrat pardevant le Seigneur dont l'heritage est tenu, ou pardevant les Officiers de sa Justice, afin d'acquiescer un droit reel, hypothèque & nantissement. Cette rente a été *realisée* & nantie, c'est-à-dire, a une hypothèque privilégiée; ce qui s'entend dans les pays où le nantissement a lieu.

REALITE. f. f. Qualité de ce qui est solide, subsistant, reel, effectif. Cet homme fait bien des promesses; mais ce sont des paroles; on ne voit point de *realitez*. Les Universaux, les êtres de raison n'ont aucune *realité*. Les Protestans nient la *realité* du corps du Sauveur en l'Eucharistie. La Poésie se plaît dans les fictions, dans les figures; toujours hors de la *realité* des choses: & c'est la *realité* seule qui peut satisfaire un entendement bien sain. ST. EV. On se contente des dehors, & des apparences de la vertu, sans se mettre en peine de la *realité*. BELL. Les hommes ne pouvant gueres compter les uns sur les autres pour la *realité*, sont convenus entr'eux de se contenter des apparences. LA BR. Celui qui donne des *realitez* pour des dehors de tendresse, est pris pour duppe. OE. M. Le péché a tellement obscurci toutes nos lumieres, que nous sommes sujets à mille erreurs, & à prendre des ombres pour des *realitez*. MALEB. De vaines images cachioient les *realitez*. ST. EV.

Pourquoy des tableaux couvrir les nuditez,

Quand on a de l'amour pour les *realitez*? MOL.

Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,

Par des *realitez* seu convaincre ma flâme. ID.

REAPPOSER. v. act. & redupl. Apposer de nou-

R E A. R E B.

veau. On a *reapposé* le scellé dans cette maison, dont on avoit eu main levée par surprise.

REASSIGNATION. f. fem. Second ajournement qu'on donne à celui qui a fait défaut sur le premier. Les *reassignments* sont abrogées par l'Ordonnance de 1667.

REASSIGNATION, est aussi un renouvellement d'ordonnance, de mandement, pour faire payer une dette, quand la première ne s'est pas trouvée bonne. Il a obtenu au Conseil une *reassignment* pour cette partie sur un autre fonds.

REASSIGNER. v. act. & reduplicatif. Donner une seconde assignation. On *reassigne* jusqu'à quatre fois les parties pour être interrogées sur faits & articles.

REASSIGNER, signifie aussi, Donner un autre fonds pour faire payer une dette, quand le premier s'est trouvé defectueux. Ce Fermier a fait banqueroute sans me payer, il faut me faire *reassigner* sur une autre ferme.

REASSIGNÉ, ée. part. pass. & adj.

R E B.

REBAISER. v. act. & redupl. Baïser plusieurs fois. Ce pauvre criminel est mort bien repentant, il a baïsé & *rebaïsé* cent fois la croix.

REBAISER, en termes de Monnoye, se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La première fois qu'on y touche, cela s'appelle *approcher*, & les autres fois *rebaïser*: ce qui se fait ordinairement par les taillereffes ou filles des ouvriers.

REBANDER. v. act. & redupl. Bander de nouveau. L'arc est une arme bien commode, en ce qu'il ne faut gueres de temps pour le *rebander*. Il faut *rebander* les playes d'un malade, quand les bandes se sont lâchées. On *rebände* les cables avec des cabestans & des moulinets.

REBANDE, ée. part. pass. & adj.

REBAPTISER. v. act. & redupl. (Prononcez Rebatiser.) Reïterer le Baptême. L'Eglise ne souffre pas qu'on *rebaptise* les Heretiques. On peut *rebaptiser*, quand il se trouve que le Baptême a été defectueux en ses parties essentielles.

REBAPTISÉ, ée. part. pass. & adj.

REBARBATIF, ive. adj. Qui a l'humeur bourruë, fantasque, & rebutante. Cet homme est de commerce difficile, il est rude, *rebarbatif* & peu complaisant. C'est un grand défaut à un Juge d'être *rebarbatif*. Remarquez ce vieillard avare, & *rebarbatif* dans Terence, qui s'avise de devenir tout-d'un-coup caressant, & liberal. LE P. LE B. Menage dit que ce mot vient de *rubarbe*. Il est du stile simple & familier.

REBASTER, ou **REBATER.** v. act. & redupl. Remettre le bât sur un âne, sur un mulet. On dit aussi qu'on les a *rebâtez*, quand on leur a fait faire des bâts neufs.

REBASTÉ, ée. part. pass. & adj.

REBASTIR, ou **REBATIR.** v. act. & red. Bâtir une seconde fois. Le Temple de Salomon a été détruit & *rebâti* plusieurs fois. Il coute autant à *rebâtir* une maison, qu'à l'acheter. On a *rebâti* sur les vieux fondemens, ou de fonds en comble.

REBASTI, ie. part. & adject. Une maison *rebâtie*, c'est-à-dire, neuve.

REBATTÉMENS. f. m. Terme de Blason, qui se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, & qui sont peu en usage en France, & beaucoup en Allemagne. Les principales sont une dextre, une pointe, une plaine, une champagne, une pointe en pointe, des gouffets, une gorre, une billette couchée, un écus-

R E B.

écusson renversé dans un autre, &c. On le dit aussi de plusieurs autres divisions de l'Ecu extraordinaires qui ont été appelées *rebattemens*, à cause que les figures sont opposées, & qu'elles semblent se rebattre l'une l'autre.

REBATTRE. v. act. & reduplicatif. *Je rebats. Je rebattois. Je rebattis. J'ai rebattu. Je rebattrai. Que je rebatte.* Battre une seconde fois. Il faut rebattre les matelas de temps en temps pour être couché mollement. On *rebat* les cartes, quand on a mal donné.

REBATTRE, signifie figurément en Morale, Redire plusieurs fois la même chose. Cet Auteur est importun, parcequ'il *rebat* trop les mêmes raisons. *Rebattre* les mêmes sentimens. **ABLAN.** Un conte usé & *rebattu*. **LA FON.**

Faut-il vous le rebattre,

Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre? **MOL.**

REBATTU, u. part. pass. & adj. Cela est si commun, que j'en ai les oreilles *rebattues*. Il avoit l'esprit *rebattu* des plaintes de sa mere. **VAUG.**

REBAUDIR. v. act. Terme de Chasse, qui se dit, lorsque les chiens ont la queue droite, le balai haut, & qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire.

REBEC. f. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois violon à trois cordes, & qui est, à vrai dire, un violon imparfait. Ses cordes sont accordées de quinte en quinte. On menoit autrefois les épousées à l'Eglise avec le *rebec* & le tabourin. Il se dit encore en riant & dans le stile burlesque. O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton *rebec*. **REG.** Menage tient que ce mot vient de l'Espagnol *rabel*, qui est pris de l'Arabe *rebab* ou *rebaba*, qui signifie la même chose. Borel dit qu'il vient de Hebreu *rebiac*, qui signifie *fistrum*. Mais plutôt il vient de *rebet*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *violon*, & *rebeter*, *sonner du violon*.

REBELLE. adj. m. & f. & subst. Qui se revolte contre son Souverain; qui résiste à ses superieurs; qui ne veut pas obeir aux loix. Le peché rend l'ame *rebel* à Dieu. La ville est *rebel* à vos ordres. On fait le procès aux *rebels*, on rase leurs châteaux. Il laisse le châtiment des *rebels* à ses Lieutenans. **ABLAN.**

REBELLE, se dit figurément en choses morales. L'appetit sensuel est souvent *rebel* contre la raison, & ne reconnoît plus son empire. La Reine ne fut point *rebel* à mes vœux. **G. G.** c'est-à-dire, qu'elle ne fut point cruelle.

REBELLE, signifie aussi, Opiniâtre, & se dit des maux, ou des maladies. Quand un ulcere est *rebel* aux remèdes topiques, cela marque qu'il vient d'une cause interne, que la masse du sang est corrompue.

REBELLE. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se revolter, mepriser l'autorité des loix & du Prince, tirer l'épée contre lui. Les Provinces de Hollande se sont *rebellées* contre l'Espagne, dont le joug étoit devenu insupportable. Souvent les sens se *rebellent* contre la raison.

REBELLION. f. f. Felonnie, revolte d'un vassal, d'un sujet, contre son Seigneur, son Souverain. Les Poètes ont feint une *rebellion* des Géans contre le Ciel. Les Herétiques ont l'esprit porté à la *rebellion*. On decrete sur le procès verbal d'un Huissier, quand il y a *rebellion* à Justice. On dit, Couver une *rebellion*. **ABLAN.** Etouffer une *rebellion*. **ID.** Et dans la Poésie, Egorger une *rebellion*. **MAI.** On dit au figuré, La *rebellion* des sens contre la raison. **L'ACAD.**

REBENIR. v. act. & red. Benir une seconde fois. Il faut *rebenir* une Eglise, quand elle a été prophanée par effusion de sang, ou de semence; un calice, quand

R E B.

il a été prophané, quand on a donné dessus un coup de marteau.

REBEQUER. v. n. Il est bas, & ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se revolter, ou perdre le respect contre l'autorité d'un supérieur domestique. Il est malhonnête à un enfant de se *rebequer* contre son pere; à un Moine contre son Prieur.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *rebechat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *reproche*.

REBLANCHIR. v. act. & redupl. Blanchir une seconde fois. On donne son linge à *reblanchir* à la Blanchisseuse, à l'Empeseuse. On *reblanchit* de la vaisselle d'argent, en la faisant rougir sur le feu, ou avec une lessive de quelques sels. On *reblanchit* les murailles, en les regrattant, ou en y mettant un enduit de chaux.

REBLANCHI, ie. part. pass. & adj.

REBLANDIR. v. act. Terme de Coutumes, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Officiers pour retirer son aveu & denombrement, & lui demander civilement & avec soumission les causes des saisies qu'il a faites, ou des difficultez ou empêchemens qu'il a à lui opposer.

REBOIRE. v. act. & redupl. Boire plusieurs fois. Quand un homme n'a pas beu une santé dans la regle des desbauches, on l'oblige à *reboire*. Cet ivrogne n'attend pas qu'il soit dessaoulé pour *reboire* & se saouler de nouveau.

On dit aussi, qu'il ne faut pas laisser *reboire* sa sueur; pour dire, la laisser rentrer dans le corps, & qu'il faut s'essuyer, se faire froter, changer de linge.

REBONDIR. v. n. Faire un ou plusieurs bonds. Un balon *rebondit* deux ou trois fois.

REBONDI, ie. part. & adj. Il se dit aussi figurément des chairs qui sont grasses, fermes, potelées en quelques parties du corps, comme le visage, les tetons, les fesses, le ventre, &c.

REBONDISSEMENT. f. m. Action par laquelle un corps rebondit & se refléchit, après avoir touché la terre. Le *rebondissement* d'un balon.

REBORD. f. m. Partie qui avance, qui s'élève, ou qui se replie sur le bord d'un autre. Le *rebord*, ou le parapet du Pont neuf. Le *rebord* de la cheminée. Son livre paroît demi-rongé les *rebords* du Pont-neuf. **BOIL.** Le *rebord* d'une chappe, d'une manche, d'un chapeau. Ce n'étoit qu'un simple *rebord* couvert qui regnoit tout autour. **VAUG.**

REBORDER. v. act. Border une seconde fois une chose qui avoit été bordée; remettre un bord neuf. Une juppe *rebordée*.

REBORDER, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie, Retirer avec le râteau le milieu d'une planche pour la relever tout autour, & pour y retenir l'eau de la pluie & des arrosements. Il faut *reborder* toutes ces planches. **LA QUINT.**

REBOTTER. v. act. & redupl. Remettre ses bottes. Ces cavaliers ne furent pas si-tôt debottés, qu'on leur commanda de se *rebottes*.

REBOUCHEMENT. f. masc. Action par laquelle une chose se rebouche. Le *rebouchement* du trenchant de ce coutelas montre qu'il n'est pas de bon acier.

REBOUCHER. v. act. Boucher une seconde fois ce qu'on avoit débouché. Il faut *reboucher* la bouteille, quand on a versé du vin. Il faut *reboucher* ce mur, cette porte, cette fenêtre, il vient par là trop de vent.

REBOUCHER, se dit aussi, quand la pointe, ou le taillant des instrumens pointus ou trenchans s'émouffe, au lieu de penetrer dans les corps durs & solides. Les cognées se *rebouchent* en abattant des bois qui sont trop

R E B.

trop durs, comme le buis, le gayac. L'acier de Damas ne se *rebouche* point, il coupe tout. Un fer qui n'est pas bien trempé se *rebouche* contre le marbre, contre le fer.

REBOUCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REBOUILLIR. v. n. & redupl. Faire bouillir de nouveau. Ce syrop est trop clair, il le faut faire *rebouillir*. Cette viande n'est pas cuite, faites la *rebouillir*.

REBOURGEONNER. v. n. Pousser de nouveaux jets ou bourgeons. La vigne *rebourgeonne* au printemps. Ceux qui sont sujets aux boutons & aux pustules, les sentent *rebourgeonner* au renouveau.

REBOURS. adj. Revêche, difficile à gouverner, à persuader. Cet homme est si *rebours*, a un esprit si *rebours*. L'ACAD. Il devoit avoir au féminin *rebourse*; mais il n'est point en usage.

Ce mot vient du Latin *reburus*, selon Menage, ou *rebusus*.

REBOURS. f. m. Le contrepoil. Prendre le *rebours* d'une étoffe pour la nettoyer. Il n'a plus guere d'usage au propre. Il se dit plus ordinairement au figuré; pour dire, Le renversement de l'ordre, le contrepied, le contresens. C'est un dissimulé qui dit tout le *rebours* de ce qu'il pense. Il y a des vers où l'on trouve les mêmes mots, quand on les lit au *rebours*, comme, *Roma tibi subito motibus ibit amor*. Il fait le *rebours* de ce qu'on lui dit.

A REBOURS. adv. Au contraire. Cet homme fait toutes choses à *rebours* de bien, à *rebours* de ce qu'on lui dit. Le drap, le velours se gâtent, quand on les nettoye à *rebours*, à contrepoil. Les Sorciers disent leurs prières à *rebours*. Il decline son nom à *rebours*, en retrogradant. Il a pris cette affaire à *rebours*, à contresens.

REBOURSER. v. act. Terme d'Artisans qui appréhendent des draps. Relever le poil du drap à tondre, le frotter à rebours. L'Academie dit *rebrousser*. Voyez plus bas.

REBOURSOIR. Voyez REBROUSOIR.

REBOUTONNER. v. act. & redupl. Boutonner une seconde fois, après s'être deboutonné; regarnir un habit de boutons.

REBRAS. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois le rebord, le repli de quelque habit. Le *rebras* des manches, le *rebras* d'un manteau, c'est ce qui se retourne sur le bras, sur l'épaule, où l'on met d'ordinaire des paremens. Un pourpoint à double *rebras*, à doubles manches. Il n'est en usage qu'en ces phrases: Il a poussé cette balle à double *rebras*: il lui a donné un soufflet à double *rebras*; pour dire, de toute sa force.

REBRASSER. v. act. Rehausser, retrousser ses manches. Cet Ouvrier, pour avoir plus de liberté de travailler, s'est *rebrassé* jusqu'au coude. On disoit autrefois *rebrasser* son manteau, son chapeau, son bonnet; pour dire, le replier, en retrousser les bords.

REBRASSER, est aussi un verbe redupl. qui signifie, Reiterer le brassage, le mouvement des bras: ce qui se dit chez les Brasseurs, les Monnoyeurs, les Pêcheurs, qui font brasser plusieurs fois.

REBRIDER. v. act. & redupl. Remettre la bride à un cheval, ou à une autre bête de somme. Il faut *rebrider* un cheval, quand il est d. bridé. On *rebride*, quand on veut se remettre en chemin, ou quand il vient une allarme dans un camp.

REBRODER. v. act. Ajoûter quelque nouvel ornement en broderie à une chose qui est déjà brodée. Il se dit particulièrement des dentelles. Un point *rebrodé*.

REBRODÉ, ÉE. part. & adj.

REBROUILLER. v. act. & redupl. Brouiller

R E B.

de nouveau. Ce procès s'est vu déjà deux fois en train d'accommodement, mais le Procureur a toujours *rebrouillé* les affaires. J'avois mis en ordre mes livres, mes papiers, il est venu quelqu'un qui les a *rebrouillés*.

REBROUSSER. v. act. Il ne se dit guere au propre qu'en parlant de cheveux, de poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchez. *Rebrousser* les cheveux. *Rebrousser* la barbe. L'ACAD.

REBROUSSER, se dit aussi pour, Retourner sur ses pas. Les Poètes disent que le Soleil *rebroussa* chemin pour ne voir pas le cruel festin d'Atrée & de Thyeste. Il s'emploie quelquefois absolument. On alla à la rencontre des ennemis en si bon nombre, qu'on les fit *rebrousser*. Un nouvel avis qu'il reçut en sa marche le fit *rebrousser* tout court.

REBROUSSER, signifie aussi, Aller, remonter contre son cours naturel. La riviere *rebroussa* plus vite que ne roule un torrent dans une vallée. VAUG.

On a beau faire des prieres;

Les ans, non plus que les rivières

Ne rebroussent jamais leur cours.

REC. DE POÉSIES.

A REBROUSSE POIL. adv. A contre-poil. Nettoyer un chapeau à *rebrousse poil*.

REBROUSOIR. f. m. Peigne ou outil pour relever à rebours le poil du drap. Quelques-uns disent *rebourssoir*.

REBROYER. v. act. & redupl. Broyer de nouveau. Ce Peintre a employé toutes ses couleurs, il en fait *rebroyer* d'autre. On *rebroye* plusieurs fois la moutarde.

REBRUNIR. v. act. & redupl. Brunir une seconde fois. Ce bassin n'est pas assez bien bruni à ma fantaisie, il le faut *rebrunir*, y repasser le brunissoir.

REBUBE. Voyez TROMPE, instrument de Musique, c'est la même chose.

Ce mot vient de l'Arabe *rebaba*, qui signifie un instrument de Musique.

REBUFFADE. f. f. Action par laquelle un supérieur traite avec mepris ou injure un inférieur qui lui demande ou qui lui presente quelque chose. Un homme de cœur ne se hazarde pas à demander, de peur de souffrir des *rebuffades*. Les gueux enrichis traitent les gens avec orgueil & *rebuffades*.

Ce mot vient de *rebouffer*, qui n'est plus en usage, & qui signifioit, chasser avec mepris; ou bien de *buffe*, qui signifioit autrefois un soufflet. MENAGE.

REBUS. f. m. Jeu d'esprit. Les *rebus* sont des équivoques sur des mots coupez, ou joints ensemble, où sur quelques peintures qui les representent. Menage dit que les *rebus* sont des équivoques de la peinture à la parole. Marot dans son coq à l'ane a dit, qu'en *rebus* de Picardie, une *étrille*, une *faux*, un *veau*, cela fait, *Etrille Fauveau*. Il s'en est conservé beaucoup dans les Armoiries & cris de guerre; comme dans la Maison de Savoye Raconis, qui porte des choux cabus dans ses Armes; ils ont pour cri & pour devise, *Tout n'est*: & ils veulent dire par là, *Tout n'est qu'abus*. On les appelle communément *rebus de Picardie*, parcequ'il n'y a pas long temps que les Clercs de Picardie faisoient tous les ans au Carnaval certains libelles qu'ils appelloient, de *rebus qua geruntur*, c'est-à-dire, des railleries de ce qui se passoit dans la ville, où ils faisoient de ces équivoques: ce qui a été deffendu à cause du scandale. MENAGE. Les *rebus* ne sont plus en usage que dans des enseignes, ou parmi le peuple, comme pour dire, *A l'assurance*, on peint un *A* sur une ancre. Le Sr. Des Accords a fait un Recueil des plus fameux *rebus* de Picardie.

RE-

R E B. R E C.

R E B U S, signifie aussi, Folie, bagatelle, sottise. Vous me contez là des *rebus*.

R E B U T. f. m. Ce qui est de moindre prix & valeur; ce qu'on méprise, & qu'on rejette. En toutes sortes de marchandises il y a toujours du *rebut*. Cet homme est un infame; c'est le mépris, c'est le *rebut* du genre humain. Ces peuples ont toujours été le *rebut* des nations. **ABLAN**. Il a choisi le plus beau & le meilleur; il ne m'a laissé que le *rebut*. Triste avorton! *rebut* du neant, & de l'erre. **O E. M.**

Et moi triste rebut de la nature entiere,

La mort est le seul Dieu que j'osois implorer. **R A C.**

R E B U T, signifie aussi, Rebuffade; action de mépris, & de dedain. L'humilité Chretienne consiste à souffrir tranquillement le mépris, & le *rebut* des autres. Se fâcher du *rebut* d'un sot arrogant que la fortune mène par la main, c'est une preuve qu'on ne sçait pas faire de justes reflexions sur ce qui arrive. **LE CH. DE M.** La vie fatigante des Courtisans, & les *rebuts* qu'ils souffrent, ne les degoûtent point de la Cour. **M. Esp.**

Si je perds à la Cour les brillans avantages,

Je n'ai point à souffrir mille rebuts cruels. **M O L.**

R E B U T A N T, **A N T E**. adj. Orgueilleux, degoûtant; rebarbatif, difficultueux. Cet homme est fort *rebutant*; il n'écoute aucunes offres ni propositions. Pourquoi perdre le merite d'une bonne action par des manieres hautaines, & *rebutantes*? **BELL.** La Reine ne pouvoit s'accoutumer à la severité *rebutante* des Espagnols. **AB. DE S. R.** Une fausse modestie n'est gueres moins *rebutante* qu'une sorte vanité. **BELL.** On dit aussi, qu'un travail est fort *rebutant*, qu'il n'est point agreable, qu'il degoûte, lorsqu'on s'y applique peu volontiers.

R E B U T E R. verb. act. Mépriser, rejeter quelque chose. Ce Receveur m'a *rebuté* sur un sac de mille francs une piece legere. Vous pouvez choisir le plus beau & le meilleur, & *rebuter* le reste, le laisser. Il ne faut pas qu'un Rapporteur *rebuté* les parties, qu'il refuse de les entendre. Ce n'est pas là un homme d'accommodement; il *rebuté* toutes les offres qu'on lui fait, tous les moyens qu'on lui propose. Ils implorent l'aide d'un traître qui les *rebutoit* insolemment. **ABLAN.** Le dessein capital que vôtre Societé a pris pour le bien de la Religion, est de ne *rebuter* personne. **P A S C.**

R E B U T E R, signifie aussi, Degoûter, empêcher de poursuivre quelque dessein. Les difficultez qu'on lui a fait dans cette affaire l'ont *rebuté*, il n'y pense plus. Les épines de la Grammaire ont *rebuté* plusieurs écoliers de l'étude. Le refus qu'on lui a fait d'une telle grace l'a *rebuté* de la Cour. Quand on vient sur l'âge on se *rebuté* du monde & de ses vanitez. Cet événement ne *rebuta* point les chefs. **ABLAN.** On dit aussi, qu'un cheval se *rebuté*, quand on lui donne trop de coups de fouët & d'éperon, il se cabre, & n'avance point.

R E B U T É, **É E**. part. pass. & adj. On appelle un oiseau *rebuté*, celui qui ne veut plus voler, ayant perdu courage.

Nicod dit que ce mot vient de *bouter*, & de la particule *re*, qui signifie *arriere*, *retro*, & que c'est comme si on disoit, *bouter en arriere*. Menage le derive de *but*, comme si on disoit *éloigner du but*.

R E C.

R E C A C H E R. v. act. & redupl. Cacher une seconde fois. Le soleil se va *recacher* dans cette nuée. Cet homme ne se trouvoit pas bien caché en cet endroit-là, il s'est allé *recacher* ailleurs. Cette Dame ne

R E C.

s'est démasquée qu'un moment, & a incontinent *relâché* son visage.

R E C A C H É, **É E**. part. pass. & adj.

R E C A C H E T E R. v. act. & redupl. Remettre le cachet à une lettre decachetée. On n'est pas tenu de recevoir des lettres *recachetées*. Ce paquet a été ouvert & *recacheté* fort proprement, il n'y paroît pas.

R E C A C H E T É, **É E**. part. pass. & adj.

R E C A L E R. v. act. Terme de Menuiserie. C'est, Unir, & polir le bois avec la varlope après qu'il a été ébauché, & degrossi. Les varlopes à *recaler* ont le fer moins long, que les varlopes à ébaucher.

R E C A M E R. v. act. Enrichir un brocard d'or ou d'argent, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie élevée de fleurs ou d'arabesques, en y ajoutant sur le metier de nouvelles chaînes & trêmes d'or & d'argent, qui le relevent & le rendent plus riche. Il vient de l'Italien *ricamare*, ou de l'Espagnol *ricamar*, & originairement de l'Arabe & de l'Hebreu *racam*, que signifie *peindre avec l'aiguille*.

R E C A P I T U L A T I O N. f. f. Sommaire d'un discours faisant mention en abrégé de ses principaux articles. La *recapitulation* se fait d'ordinaire dans l'épilogue, pour faire ressouvenir l'auditeur des principaux points qu'on a traittez.

R E C A P I T U L E R. v. act. & redupl. Reprendre sommairement ce qu'on a dit dans une harangue, dans un plaidoyé, &c. Les Juges ne pourroient pas se souvenir de ce qu'on a plaidé en plusieurs Audiences, si l'Avocat ne *recapituloit* ses principaux moyens.

R E C A P I T U L É, **É E**. part. pass. & adj.

R E C A R R E L E R. v. act. & redupl. Carreler de nouveau. Il faut *recarreler* cette chambre tout à neuf. On dit aussi, *recarreler* des bortes; pour dire, les remonter, y mettre de nouvelles semeles.

R E C E L É M E N T. f. m. Action par laquelle on recèle les choses volées, ou les criminels.

R E C E L E R. v. act. Cacher, détourner quelque chose d'une maison, d'une succession, d'un bien qu'on a eu en maniemment. Les femmes qui ont *recelé* quelques effets en faisant inventaire, perdent la part qu'elles auroient pu pretendre en la communauté. On paye aussi une amende pour avoir *recelé*, quand on n'a pas déclaré dans la huitaine au Seigneur les acquisitions qu'on a faites dans son fief.

R E C E L E R, signifie aussi, Etre complice d'un vol, garder & cacher les choses volées, les vendre ou acheter sciemment.

R E C E L E R, figurément signifie aussi, Cacher, empêcher de voir. Un Amant se plaint que les voiles, les habits de sa Maîtresse *recellent* plusieurs beautez qu'il ne lui est pas permis de voir. La terre *recèle* en ses entrailles une infinité de tresors.

Il peut, dans un jardin tout peuplé d'arbres verts,

Receler le printemps au milieu des hivers. **B O I L.**

R E C E L E R, se dit aussi en termes de Venerie. Lors qu'une bête fauve est demeurée dans son fort sans en sortir, on dit qu'elle se *recèle* sur soi.

R E C E L É, **É E**. part. pass. & adj. Il est aussi subst. & signifie, Vol; soustraction. On donne une action civile de *recelé* entre le mari, ou la femme, & non pas de larcin. Si la veuve a commis le *recelé* après sa renonciation, elle est seulement obligée à la restitution des choses *recelées*: si le *recelé* est fait avant la renonciation, la veuve perd la part qu'elle auroit pu pretendre aux choses *recelées*, & s'oblige aux dettes de son mari. **C. B.**

R E C E L E U R, **E U S E**. subst. Complice de voleurs, qui garde leur vol, & leur en facilite le debit. On punit les *recelleurs* du même supplice que les voleurs.

R E-

R E C.

RECEMMENT. adv. Fraîchement, depuis peu. Voilà des épiceries qui sont bonnes, elles sont *recemment* arrivées. Ces fleurs sont *recemment* cueillies, ne sont point fanées. Voilà des nouvelles que j'ai reçues tout *recemment*.

RECENSEMENT. s. m. Terme de Procédure. Repetition; audition de témoins qui ont révélé en conséquence de la publication d'un monitoire. C'est une procédure qui se fait en matière criminelle, lorsque les témoins sur la publication des monitoires vont à révélation au Curé, & déposent ce qui est à leur connaissance. Alors le Juge ordonne que ces témoins seront assignés devant lui pour être recensés, & repétez; c'est-à-dire, qu'ils seront entendus de nouveau sur la déposition qu'ils ont faite devant le Curé. G. G.

RECENSER. v. act. Terme de Procédure. Répéter, entendre les témoins qui sont venus à révélation.

RECENT, ENTE. adj. Ce qui est arrivé depuis peu. Cette histoire est toute *recente*, est arrivée de nouveau. Cette playe est si *recente*, qu'elle saigne encore.

On le dit aussi de la mémoire. J'ai lu ce livre depuis peu, j'en ai la mémoire toute *recente*, j'en suis tout frais émoulu.

RECEPAGE. s. m. Terme qui se dit en matière d'arbres & de bois. C'est l'action de receper.

RECEPER. v. act. Terme de Jardinier, ou d'autres gens qui ont soin des bois. C'est couper les arbres par la tête, ou pour les enter, ou pour leur faire pousser de nouvelles branches. Il faut *receper* ces arbres. LA QUINT. On *recepe* les bois rabougris, pour les rétablir.

RECEPISSE. s. m. Terme du Palais. Billet ou acte sous seing privé, par lequel on se charge de quelques papiers qu'on reçoit en dépôt, ou dont on vient prendre la communication. On dispute fort pour savoir si ce mot à un pluriel, ou non. Corneille, dans ses remarques sur Vaugelas, assure qu'on ne dit point au pluriel, il m'a mis trois *recepissés*, entre les mains, mais trois *recepissés*. Richelet, qui dit avoir consulté là-dessus des personnes éclairées, prétend qu'on peut & qu'on doit dire *recepissés*. L'Académie est du sentiment de Richelet, puisqu'elle rapporte pour exemple, quand vous m'aurez rendu mes *recepissés*, je vous rendrai tous vos papiers. On donne des *recepissés* aux Clercs des Rapporteurs, envers lesquels on se charge des procès qu'ils communiquent, pour y faire des contredits, ou autres écritures. Il lui a confié un tel dépôt sur sa bonne foi, sans en prendre de *recepissés*. Ce mot est purement Latin, & signifie avoir reçu. Il est demeuré, ainsi que plusieurs autres, dans la pratique, parce qu'autrefois toutes les expéditions se faisoient en Latin. L'ACAD.

RECEPTACLE. s. m. (Prononcez le p.) Lieu où s'amassent plusieurs choses. La mer est le *receptacle* de toutes les eaux. Le bas ventre est le *receptacle* de toutes les impuretés du corps. Ce quartier est décrié, c'est le *receptacle* de tous les filous & les mauvais garnemens de la ville. Rome étoit le *receptacle* de toute sorte d'ordure & de corruption. ABLAN. Solon appelloit les villes, le *receptacle* de la misère humaine. ID. On appelle aussi *receptacle* un bassin où plusieurs canaux d'aqueduc, ou de tuyaux de conduite se viennent rendre, pour être ensuite distribués en d'autres conduites.

RECEPTE, ou RECETTE. s. f. Action par laquelle on reçoit ce qui est dû, ou les deniers d'un maniement. Le Commis est allé ce matin à la *recette*, il payera demain. La *recette* de ce Collecteur n'a monté aujourd'hui qu'à tant. Ce Seigneur fait lui-

Tome III.

R E C.

même la *recette* du revenu de sa terre, il tient sa *recette* par ses mains. Dans tous les comptes il y a les chapitres de *recette*, & les chapitres de dépense. Les omissions de *recette* sont punies du quadruple. Quand la *recette* excède la dépense, le comptable est reliquataire.

RECEPTE, est aussi la charge du Receveur, & le Bureau où il en fait l'exercice. Les *Recettes* générales des Finances en chaque Province furent établies par François I. en 1543. au nombre de seize, & Henri II. y en ajouta une dix-septième. La *Recette* générale des Decimes est une belle Commission. Il faut que les Collecteurs portent leurs deniers à la *Recette*, au Bureau établi par le Receveur.

RECEPTE, se dit aussi des petits secrets que plusieurs particuliers, & sur tout des Charlatans, se vantent d'avoir pour guérir quelques maladies. Il n'y a personne qui aille voir un gouteux, un hydropique, &c. qui ne lui enseigne quelque *recette* pour son mal. Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalousie; use de cette *recette*, & tu t'en trouveras bien. ABLAN. Ce mot en ce sens vient du Latin *recepta*. MENAGE.

On dit proverbialement pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'on n'en fait ni *recette*, ni mise.

RECEPTION. s. f. (Prononcez le p.) Action par laquelle on reçoit quelque personne, ou quelque chose. Ce Gentilhomme fait un bon accueil, une honnête *reception* à tous ceux qui le viennent voir. La *reception* des Sacramens se doit faire avec grande humilité, & pureté d'âme. La *reception* à foi & hommage est nécessaire pour avoir main levée d'une fief féodale. Il a exécuté les ordres du Roi incontinent après la *reception* du paquet.

RECEPTION, se dit aussi des solemnités qui se font, quand on reçoit avec cérémonie. La *reception* de la Reine de Suède se fit à Paris avec une magnifique entrée. La *reception* des Ambassadeurs se fait avec pompe & éclat. On doit examiner les Officiers le jour de leur *reception* en charge. Plusieurs traittent leurs confrères le jour de leur *reception* en quelque office, Prelature, ou dignité. Chacun prend son rang selon l'ordre de sa *reception*, l'ancienneté de sa *reception*.

RECERCELE, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queue des cochons & des levriers.

RECEVABLE. adj. masc. & f. Qui a les qualités qu'il doit avoir; ce qu'on ne peut refuser, ni rejeter. L'or ou l'argent qui sont décriés, qui ne sont pas de poids, ne sont pas *recevables*. Du blé gâté ou corrompu n'est pas *recevable* en paiement.

RECEVABLE, en termes de Palais, se dit de ce qui est valable, admissible, contre quoy on ne peut objecter des fins de non recevoir. Cette raison, cette excuse n'est pas *recevable* en Justice. Un homme noté n'est pas *recevable* à déposer. Un mari n'est pas *recevable* à accuser sa femme d'adultère après les cinq ans; un Religieux à réclamer contre ses vœux. On l'a déclaré non *recevable*, & subordonné mal fondé en sa demande. C'est la vérité des faits qui rend les bulles *recevables*. PASC.

RECEVOIR. v. act. Je reçois. Je reçois. Je reçois. J'ai reçu. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçoive, ou, je recevrais. Recevant. Accepter ce qu'on nous donne, ce qu'on nous présente, ce qu'on nous paye, ou qu'on nous met en main pour quelque cause que ce soit. Il a reçu de grands dons, de grands bienfaits de la Cour. C'est une bassesse assez ordinaire que d'aimer à recevoir. BELL. Tout homme qui reçoit s'engage visiblement à quelque restitution, & il est bien heureux s'il en est quitte pour des sentimens. TOUR. Nous nous plaçons plus à donner qu'à recevoir.

M m m

ABLAN.

R E C.

- ABLAN.** Ce Juge a *reçu* un placet, un factum en faveur d'un tel. Il a *reçu* son terme, son quartier par avance. Il a *reçu* ma lettre, on la lui a donnée en main propre.
- R E C E V O I R**, signifie aussi, Souffrir, endurer. Ce brave a *reçu* plusieurs coups à l'armée. Il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il *reçut* à la tête. **SAR.** Il demanda ce qu'il vouloit pour *recevoir* un soufflet, il répondit un casque. **ABLAN.** Ce criminel a *reçu* la peine qu'il meritoit. Les galériens *reçoivent* souvent des coups de bâton. J'ai *reçu* un grand dommage de la grêle, du passage des gens de guerre. Dès que l'homme a *reçu* la lumière, il est sujet à *recevoir*, à souffrir mille maladies.
- R E C E V O I R**, signifie aussi, Recueillir, amasser, recouvrer des deniers publics, ou particuliers. On a créé des Officiers pour *recevoir* les tailles, les decimes. Ce Commis a été chargé de *recevoir* les restes, les deniers des francs fiefs. On ne reçoit presque rien de ces Fermiers, ils sont chicaneurs, ou insolubles. Le Tresorier d'un Prince *reçoit* ses revenus. Un Tresorier du Sceau *reçoit* les emolumens du sceau.
- R E C E V O I R**, se dit aussi des choses inanimées. La mer *reçoit* toutes les rivières en son sein. La Seine *reçoit* l'Yonne, la Marne, l'Oise, &c. La lune n'éclaire que parce qu'elle *reçoit* & réfléchit la lumière du soleil. L'ame ne connoît rien que par les especes qui sont *reçues* dans ses organes. Le sang est *reçu* dans les veines, & y circule.
- R E C E V O I R**, signifie aussi, Faire un bon ou mauvais accueil; traiter doucement ou rudement; donner à la vue de quelcun des temoignages de l'estime ou du mépris qu'on fait de lui. On *recevoit* en triomphe à Rome ceux qui avoient conquis des Provinces. L'enfant prodigue fut *reçu* à bras ouverts par son pere, nonobstant sa faute. Un honnête homme *reçoit* fort bien ses amis, il leur fait bonne chere. Un Gouverneur est *reçu* dans sa place au son des trompettes & des tambours, au bruit du canon. Les ennemis qui vouloient surprendre la place furent *reçus* à grands coups de canon. Ils avancerent un pas tout harassés pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit *recevoir*. **VAUG.** Il fut *reçu* de sa Maîtresse avec grande froideur, indifférence. Ayant à *recevoir* le Roi, il fit dresser un grand festin. **VAUG.** Elle *recevoit* bien tous ceux qui la venoient voir. **ABLAN.**
- R E C E V O I R**, se dit aussi pour, Agréer, accepter, ne pas refuser, trouver bon. Il permet non seulement de *recevoir*, mais aussi d'offrir le duel. **PASC.** *Recevoir* les excuses de quelcun. **ABLAN.** *Recevoir* agréablement les offres qu'on nous fait. **SCAR.** On dit aussi *recevoir* à composition, **ABLAN.** pour, prendre à composition.
- R E C E V O I R**, signifie aussi, Avoir, sentir, ressentir. *Recevoir* de grands honneurs, de grands avantages. **ABLAN.** *Recevoir* un sensible plaisir de la mort d'un ami. **ARN.**
- R E C E V O I R**, signifie aussi, Mettre en possession de quelque charge, ou dignité, &c. On *reçoit* les Officiers d'armée à la tête des troupes, des Regimens. Le Chapitre a *reçu* & installé ce Chanoine en la possession de sa Prebende. Ce Conseiller a été *reçu* avec éloge après un severe examen. Ce jeune homme a été *reçu* Maître es Arts, Bachelier; Docteur. Cet Apprentif a été *reçu* Maître de son métier. On ne *reçoit* point d'Echevin qui ne soit natif de la ville. Ce Vassal s'est fait *recevoir* à foi & hommage par son Seigneur.
- R E C E V O I R**, signifie encore, Approuver, demeurer d'accord, deférer à quelque chose. On n'a pas voulu *recevoir* en France le Concile de Trente, l'Inquisition

R E C.

- d'Espagne, les opinions des Canonistes Ultramontains. Le Droit Romain n'est *reçu*, n'a lieu qu'en quelques Provinces. Les veritez geometriques sont *reçues*, passent par tout, ce sont des choses qui ne *reçoivent* aucune difficulté.
- R E C E V O I R**, se dit au Palais en plusieurs occasions. Une fin de non *recevoir*, est un remede de Droit qu'on a trouvé pour obvier à plusieurs procès, en excluant les negligens, ou les incapables d'agir, d'intenter quelques actions. La prescription est la premiere des fins de non *recevoir*, qui exclut les actions contre les possesseurs de dix ans entre presens, & de vingt ans entre absens, ou de trente ans sans titre. Il y a des fins de non *recevoir* annales, d'autres de six mois. Une femme qui agit sans autorité de son mari, un mineur sans celle de son Tuteur, sont exclus par une fin de non *recevoir*. Un homme contre qui il y a decret de prise de corps, n'est pas *reçu* à se purger, s'il n'est en état, s'il n'est prisonnier. Ce Fermier a été *reçu* à compter de Clerc à Maître. On dit aussi au Palais, Faire *recevoir* un appointment à l'Audience, quand on le fait prononcer par le President. *Recevoir* une intervention; *recevoir* une enquête, une caution; *recevoir* en ses faits justificatifs, être *reçu* à plaider en re-fondant les depens, quand on fait des procédures pour parvenir à ces choses. On dit aussi, *Recevoir* en procès ordinaire un accusé, quand on convertit un procès criminel en un civil, quand on ne juge pas qu'il y ait lieu à une peine afflictive, & quand on renvoye les parties à se pourvoir pour leurs dommages & intérêts.
- R E C E V O I R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Apôtres *reçurent* le St. Esprit le jour de la Pentecôte. On *reçoit* la grace, quand on *reçoit* dignement les Sacremens. Il a *reçu* une grande joye en *recevant* cette nouvelle. Un Chrétien doit *recevoir* les affronts avec patience. Dieu a promis de *recevoir* les Saints en son Paradis, il *reçoit* les pecheurs à penitence.
- R E C E V O I R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est plus beau de donner que de *recevoir*. On dit populairement, Il sera bien venu, & le mal *reçu*. Il fut *reçu* comme un chien dans un jeu de quilles.
- R E C E U**, ou **R E Ç U**, *U. E.* part. pass. & adj.
- R E C E U**. *s. m.* Acquit, quittance, acte par lequel il paroît qu'une chose a été payée. Un debiteur n'est pas obligé de payer, quand on ne lui veut pas donner un *reçu*. Ce Marchand a écrit le *reçu* sur son livre.
- R E C E V E U R**. *s. m.* Qui reçoit pour autrui. Les Fermiers des terres seigneuriales s'appellent des *Receveurs*. Ce Commis est le *Receveur* de la fabrique, du bureau des pauvres. Les Grippesous de l'Hôtel de ville sont ceux qui reçoivent des rentes pour des particuliers.
- R E C E V E U R**, est aussi un Officier titulaire qui a droit de recevoir les deniers du Roi, & de les distribuer suivant l'ordre ou l'état qui lui en est donné. Il y a des *Receveurs* Generaux des Finances établis en chaque Generalité; des *Receveurs* des Tailles, du Domaine, des Decimes; des *Receveurs* des restes de la Chambre des Comptes; des *Receveurs* & Payeurs des rentes de la ville, & une infinité d'autres.
- R E C E V E U R D E S H Ô T E S**. Terme usité parmi les Augustins dechauffez. C'est celui qui dans le Convent a le soin de recevoir les Religieux de l'Ordre qui voyagent.
- R E C H A N G E**. *s. m.* Terme de Negoce. C'est un second droit de change qu'on doit pour les lettres de change qui reviennent à protêt, lorsque le porteur a été obligé, faute d'être acquittées, de prendre de l'argent sur les lieux, ou des lettres de change sur d'autres

R E C.

tres Marchands & en d'autres places. Le *rechange* est dû pour les remises d'argent de place en place, lorsque les lettres de change sont tirées sur celui-là même qui les avoit données. C'est ce qu'on appelle proprement *rechange*. Par la dernière Ordonnance le *rechange* n'est point dû pour le retour des lettres de change, s'il n'est justifié qu'il a été pris de l'argent sur les lieux où elles auront été tirées.

RECHANGE, se dit aussi en termes de Marine, des agreils, ou autres necessitez pour la manœuvre, qu'on a en reserve pour en changer au besoin. On le dit des voiles, des vergues, du funin, &c. qu'on a tout prêts pour mettre à la place de ceux qui sont rompus.

RÉCHANGER. v. act. Changer une, ou plusieurs fois. Cet homme change & *rechange* d'avis à tout moment. Il est si pauvre, qu'il n'a pas une chemise à *rechanger*, un habit à *rechanger*.

RECHANTER. v. act. Redire souvent la même chanson. Il a chanté & *rechanté* cent fois le même couplet, le même air. Il *rechante* la fin quatre ou cinq fois de suite. MOL.

RECHANTER, signifie aussi, Repeter plusieurs fois à une personne la même chose par maniere d'avis, ou d'instruction. On lui a chanté & *rechanté* plusieurs fois qu'il devoit s'abstenir du vin, qu'il lui en arriveroit quelque malheur.

RÉCHAPPER. Voyez **RESCAPPER**.

RECHARGE. f. f. Reiteration d'un ordre, d'une recommandation, d'une demande, d'une sollicitation. Il a déjà écrit en votre faveur à ce President, il faut le prier de lui faire une *recharge*. On avoit chargé ce Commis de payer cette partie, il faut avoir un nouvel ordre portant *recharge*.

RECHARGE, signifie aussi une seconde charge. Il ne faut pas que la *recharge* des armes à feu soit si forte que la première charge, de peur qu'elles ne crevent étant échauffées.

RECHARGE, se dit aussi des impositions. On avoit déjà bien du mal à payer la taille, lorsqu'il est venu une nouvelle *recharge*.

RECHARGER. v. act. & redupl. Charger une seconde fois. Il faut *recharger* ce Crocheteur, ce mulet, cette charrette.

On le dit aussi des armes à feu. *Recharger* un canon, un mousquet, y mettre une nouvelle charge de poudre, ou de balle. De nouveaux escadrons sont venus *recharger* sur nous.

RECHARGÉ, ée. part. pass. & adj.

RECHASSER. v. act. & redupl. Chasser une seconde fois. Ce General a *rechassé* les ennemis qui étoient rentrez dans le Royaume. Ce maître a *rechassé* ce valet qu'il avoit repris.

RECHASSER, signifie aussi, Repousser une chose d'un lieu à un autre. Il a pris la balle au bond, & l'a *rechassée* vigoureusement. Le vent *rechasse* la fumée dans la chambre. Quand un chien s'approche pour mordre, il le faut *rechasser* avec un bâton. Cet avare *rechasse* bien loin ceux qui lui viennent emprunter quelque chose. On a beau *rechasser* les mouches & les écornifleurs, ils reviennent toujours.

RECHASSER, en termes de Chasse signifie, Faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en sont sorties & écartées dans les buissons. Il y a eu des charges de *Rechasseurs* des bêtes fauves, qui étoient données par le Roi à des Gentilshommes ou vieux Chasseurs avec des gages pour nourrir des chiens courans, qui avoient soin de les *rechasser* dans les forêts, & qui après cela devoient rompre les chiens sans les poursuivre davantage.

RECHASSÉ, ée. part. pass. & adj.

RECHAUFFER. Voyez **RESCHAUFFER**.

Tome III.

R E C.

RECHAUSER. verb. act. & redupl. Se chauffer après s'être dechauffé. Cette partie de paume est rompue, vous pouvez vous *rechauffer*.

On dit aussi, *rechauffer* des arbres; pour dire, leur mettre de la terre nouvelle au pied, ou du fumier.

RECHAUSER, signifie aussi dans les Mechaniques, Remettre des dents, ou des alluchons aux roues, & aux machines dentées, comme à celles des moulins, des vis infinies, &c.

RECHAUSER, en termes de Monnoye & d'Orfèvrerie, c'est rebattre une piece de métal, afin de la rendre plus épaisse, & de moindre volume; & on appelle *rechausoir*, l'instrument qui sert à lui donner cette façon, que quelques-uns appellent *marcelet*. Il pèse deux livres, & est fait comme les marteaux des Tonneliers, qui est d'un côté long & recourbé, & de l'autre côté court & petit. La cinquième façon qu'on donne aux monnoyes au marteau est de les *rechauffer*; c'est-à-dire, arrondir & rabattre les pointes des carreaux.

RECHAUSSE, ée. part. pass. & adj.

RECHAUSSOIR. f. m. Voyez le dernier article de **RECHAUSER**.

RECHEOIR, ou **RÉCHOIR**. v. n. Tomber une seconde fois, retomber. On dit figurément, *Rechoir* dans une maladie. On dit aussi, *Rechoir* dans les mêmes fautes, dans les mêmes erreurs; mais il n'est guere en usage ni au propre, ni au figuré.

RECHU, ué. part. pass. & adj.

RECHERCHE. subst. f. Perquisition: soin qu'on prend de chercher, de trouver, ou de rassembler quelque chose. On ne s'en sert point au propre, BOU. c'est-à-dire, pour signifier une seconde perquisition. J'ai fait une exacte *recherche* dans tous mes papiers. Ce curieux a fait *recherche* de tout ce qu'il y a d'anciennes medailles. Il autorisoit la *recherche* des tresors de la terre. HIST. DE L'ACAD. Le Pere Malbranche a fait un livre d'une profonde meditation, qui a pour titre, la *Recherche* de la verité. Le motif de tous les discours, & de toutes les controverses de Socrate, étoit la *recherche* de la verité. PORT-R. Le plaisir que l'on prend dans les connoissances humaines ne consiste pas dans la possession: l'esprit ne se divertit que par la *recherche* même. ID. Nous épuisons bien souvent toute nôtre industrie à la penible, & opiniâtre *recherche* d'un bien qui se derobe à nos poursuites. LE P. GAIL. Les Anglois font des *recherches* trop profondes; ils creusent encore où il n'y a plus rien à trouver. ST. EV.

RECHERCHE, se dit aussi quelquefois pour une chose curieusement recherchée. Ce livre est plein de belles *recherches*. L'ACAD. Pasquier a fait un livre des *recherches* de la France, qui contient plusieurs notables Antiquitez.

RECHERCHE, signifie aussi l'enquête, l'examen, la perquisition qu'on fait des actions, ou de la qualité d'une ou de plusieurs personnes. On a fait la *recherche* des faux monnoyeurs, des faux Nobles, des empoisonneurs.

RECHERCHE, signifie aussi la poursuite amoureuse qu'on fait d'une fille, ou d'une femme pour l'épouser. Il y a long temps que ce jeune homme fait la *recherche* de cette fille. On dit que cette *recherche* tend à bonne fin, qu'elle n'a pour but que le mariage.

RECHERCHE, en Architecture, c'est la reparation de quelque chose ruinée. Faire une *recherche* de pavé, c'est en racommoder les fleches, ou remettre des pavés neufs en la place de ceux qui sont brisez.

RECHERCHER. v. act. & redupl. J'ai cherché & *recherché* plusieurs fois ce passage dans cet Auteur, & je ne l'ai point trouvé. On n'a pas bien cherché par tout, il faut *rechercher*. REM. NOUV.

M m m 2

R E-

R E C.

RECHERCHER, signifie aussi, Chercher avec soin, avec exactitude; tâcher de découvrir, de trouver quelque chose de nouveau, de curieux dans la nature, dans les sciences, dans l'Antiquité, en faire un recueil, un amas. Mr. de Peyresc avoit *recherché* ce qu'il y avoit de plus curieux dans l'Europe pour mettre en son cabinet.

RECHERCHER, signifie encore, Faire une enquête exacte des biens, mœurs & qualitez des personnes. Si on *recherche* la vie de cet homme, il est perdu, il y a eu plusieurs decrets rendus contre lui. Si on *recherche* les Financiers, cet homme est ruiné. Il fit *rechercher* & mourir tous les coupables. ABLAN. Il avoit stipulé en se retirant qu'il ne seroit *recherché* d'aucune chose. ID.

RECHERCHER, signifie encore, Briguer, vouloir obtenir quelque chose. Un ambitieux ne *recherche* que la gloire; un goulû que les bons morceaux; un Courtisan que la faveur de son maître. Un amoureux *recherche* les bonnes grâces de sa Maîtresse. Il a *recherché* cette fille en mariage. Vous ne devriez pas seulement accorder la paix, mais la *rechercher*. VAUG. Il disoit qu'il ne falloit pas *rechercher* après un si long divorce. ABLAN. Il a fallu que vous ayez *recherché* de faire condamner Jansenius, sans l'expliquer. PASC. On dit aussi, *Rechercher* de paix une personne. VAUG. *Rechercher* quelcun d'accord. ABLAN.

RECHERCHER, signifie aussi, Perfectionner une chose, en corriger soigneusement les défauts. On le dit aussi de ce qui est de plus fin, de plus secret, de plus rare dans les sciences, dans les anciens monumens. Toutes les pieces de ce Recueil sont des titres fort curieux, & des passages fort *recherchez*.

RECHERCHER, en Sculpture c'est, Reparer avec des outils, & finir un ouvrage avec art, & avec propriété, en sorte que les moindres parties en soient bien terminées. Cette statue est bien finie, bien *recherchée*.

RECHERCHÉ, ÉE. part. pass.

On dit qu'un passage, ou quelque autre chose est bien *recherchée*, lors qu'on les fait venir de loin, qu'on a de la peine à les appliquer au sujet, ou qu'il y a de l'affectation. Etre *recherché* dans son ajustement. LA BRUY. Ce qui paroît si *recherché* passe aisément pour creux, & pour chimerique. AB. DE S. R. Je n'aime pas un exorde si *recherché*. BOU. Une pensée trop *recherchée* ne plaît point. ID.

RECHERCHEUR. f. m. Celui qui fait des recherches. Il ne se dit gueres qu'odieusement des *rechercheurs* de droits alienez & litigieux.

RECHEUTE, ou **RECHUTE**. f. f. Nouvelle chute, seconde chute; mais il n'est pas usité au propre. Il se dit au figuré du retour d'une maladie, dont on n'étoit pas bien guéri. La *rechûte* est à craindre. Les *rechûtes* sont mortelles.

Il se dit encore figurément du retour dans le péché. Confesser ses *rechûtes*. PASC. Declarer ses *rechûtes* à un Confesseur. ID. Les frequentes *rechûtes* menent à l'endurcissement. L'ACAD. *Rechûte* amoureuse. SCAR. Les *rechûtes* en amour sont toujours à craindre. M. SC. Les soupirs d'un penitent interrompus par des *rechûtes* continuelles ne sont point capables d'apaiser la colere de Dieu. CL.

RECHIGNER. v. n. Faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelcun; témoigner par une froide mine sa mauvaise humeur, le dégoût ou repugnance qu'on a pour quelque chose qu'on doit faire. Quand on prête de l'argent à ses amis, quand on leur fait quelque plaisir, il faut que ce soit sans *rechigner*. La plupart des gens ne font leur devoir qu'en *rechignant*.

Menage dit que ce mot vient du Latin *rixinare*, & *rechin*

R E C.

de *rixinus*; & que *rechin* en vieux François signifioit rude, suivant la remarque de Du Haillan.

RECHIGNER. Terme de Jardinier. Il se dit des plantes & des arbres qui languissent, qui ne poussent pas vigoureusement. Mes artichaux *rechignent*. Cet arbrisseau commence à *rechigner*. LA QUINT.

RECHIGNÉ, ÉE. part. pass. & adj. La vieillesse est accompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & *rechignée*. MOL.

RECHIGNÉ, ÉE. est aussi substantif. C'est un vieux *rechigné*, une vieille *rechignée*, qui gronde sans cesse, qui est toujours de mauvaise humeur.

RECHIN, IGNE. adj. Chagrin, melancholique, de mauvaise humeur, qui fait mauvaise mine, mauvais accueil à ceux qui l'abordent, qui le visitent. Foulque Comte d'Anjou a été appelé *le Rechin*, à cause de son humeur melancholique & de ses mœurs farouches.

RECHOIR. Voyez **RECHÉOIR**.

RECIDIVE. f. f. Rechûte, seconde chute, soit en maladie, soit en faute. Un convalescent doit manger peu, de peur de la *recidive*. On n'accorde gueres de grâces pour les *recidives*. La bonté de Dieu est grande, de pardonner aux pecheurs après tant de *recidives*.

RECIDIVER. v. n. Tomber une seconde fois. Il se dit particulièrement des fautes. Un penitent qui *recidive* toujours est en danger de faire de mauvaises confessions. Ce faquin *recidive* toujours. SCAR.

RECINER. v. act. Vieux mot qui signifie *faire collation*, & étoit en usage chez les valets & petites gens. On a dit aussi *retionner* & *retion*.

Ces mots viennent du Latin *ratio*, d'où l'on a fait aussi *ration* de pain.

RECIPE. f. m. Terme de Medecine. C'est une ordonnance qui contient le remede que doit prendre un malade. Il est ainsi nommé, parceque toutes ces ordonnances commencent par ce mot que les Medecins abregent, & marquent par une R trenchée ainsi, *R*.

RECIPIANGLE. f. m. Instrument de Mathématique qui sert à mesurer la grandeur des angles. Il est fait en forme d'équerre, ou d'un long compas de proportion, & composé de deux regles mobiles sur un centre, qui sont divisées suivant l'étendue des cordes des angles.

RECIPIENDAIRE. f. m. Terme de Palais. Celui qui est pourvu d'une charge, & qui sollicite sa reception. On examine les *Recipiendaires* sur une loi, le plus souvent pipée.

RECIPIENT. f. m. Terme de Chymie. C'est une partie de l'alembic; le vaisseau qu'on attache à son bec pour recevoir les liqueurs distillées. On appelle aussi *recipient*, un vaisseau qui sert dans la machine du vuide, dont on tire l'air par le moyen d'une pompe.

RECIPROCATION. f. f. Action par laquelle on reçoit la pareille. Entre les relatifs il y a de la *reciprocation*; il y en a entre l'agent & le patient. Le flux & le reflux de la mer sont en continuelle *reciprocation*.

RECIPROQUE. adj. m. & f. & f. Mutuel; ce qui se fait mutuellement de part & d'autre. La société des hommes est établie pour se donner un secours *reciproque*. Il y a des devoirs *reciproques* entre le Roi & les sujets, le pere & les enfans, le mari & la femme. Les amitez qui ne sont pas *reciproques* ne sont pas de longue durée. Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse *reciproque* de s'épouser. ABLAN. Un honnête homme n'est jamais ingrat, il rend toujours le *reciproque*. Nôtre propre raison nous engage à plusieurs devoirs *reciproques*. M. SC. La peine du talion est établie pour rendre une espece de *reciproque* dans

R E C.

dans la Justice. Le don, ou le testament mutuel, est une donation, ou une institution *reciproque*. On confond aujourd'hui *mutuel* & *reciproque* contre la remarque de Vaugelas. CORN. Voyez MUTUEL.

RECIPROQUE, en Logique, se dit des termes qui ont la même signification, qui se peuvent convertir, comme *animal raisonnable* & *homme*. En Grammaire il y a des verbes *reciproques*, comme *s'entr'aimer*, *s'entrebattre*, &c. des pronoms *reciproques*, *vous-même*. On les appelle *reciproques*, parcequ'ils font rentrer la troisième personne dans elle-même : le pronom relatif *lui-même*, rapporte Caton à Caton même.

En Poésie on appelle vers *reciproques*, *recurrens* ou *retrogrades*, qui se trouvent les mêmes en les lisant à rebours.

En Geometrie il y a des problèmes & des veritez *reciproques* : comme, si deux triangles semblables sont couppez par des lignes parallèles, les sections des lignes seront proportionnelles ; & au *reciproque*, si les côtes sont coupees proportionnellement, les triangles seront semblables.

RECIPROQUEMENT, adv. D'une maniere mutuelle & reciproque. Les mariez se peuvent donner *reciproquement* leurs biens par un don mutuel, pour en jouir par usufruit après la mort du predecédé.

RECIPROQUER, v. n. Rendre la pareille, le reciproque. Si vous faites quelque plaisir, ou quelque injure à cet homme-là, il a la mine de *reciproquer*.

RECIRER, v. act. & redupl. Repasser de la cire sur une chose cirée. On fait *recirer* les bottes pour les amollir, & empêcher qu'elles ne percent. *Recirer* une toile, un parasol.

RECISE, subst. f. Plante appelée autrement *Benoite*. Voyez BENOITE.

RECIT, s. m. Narration d'une aventure, d'une action qui s'est passée. Il m'a fait un *recit* diffus, & de point en point de tout ce qui s'est passé en cette cérémonie, en cette négociation. Tout le monde fut ému de compassion au triste *recit* de cette funeste aventure. Les Voyageurs sont souvent importuns par les longs *recits* qu'ils font de leurs voyages. Que je hais ces *recits* amples, exacts, & où l'on n'oublie pas une circonstance. LA BR. Je connois des gens dont toute la conversation, n'est que de longs *recits* pitoyables & funestes, extrêmement ennuyeux. M. Sc. Certaines gens sont paroître plus d'esprit en gardant le silence, que d'autres par de longs *recits*. BELL. Vous m'avez fait un magnifique *recit* de tous vos beaux exploits. SCAR.

RECIT, en termes de Musique, se dit de ce qui est chanté par une voix seule, & sur tout par un dessus. Une belle musique doit être entremêlée de *recits* & de chœurs.

RECITATEUR, s. m. Qui recite, qui declame. Ce Predicateur s'est mis en vogue, parce qu'il est excellent *recitateur*. Balzac appelle des *Recitateurs*, ces gens qui viennent préparer dans une conversation, & qui alleguent à tout propos quelque sentence qu'ils ont apprise par cœur. Malherbe étoit le plus mauvais *recitateur* de son temps. BAL.

RECITATIF, adj. La maniere de reciter les choses. Les Italiens se vantent de mieux réussir dans le *recitatif* de leur Opera, que les François. Le *recitatif* ordinaire ennuye extrêmement. ST. EV.

RECITATION, subst. f. Declamation, *recitation* en public. Ce Comédien a la *recitation* agreable. C'est une des parties des plus nécessaires à l'Orateur, que le geste & la belle *recitation*.

RECITER, v. act. Raconter, faire une relation de quelque chose. Il m'a fidèlement *recité* & rapporté

R E C.

ce qu'il avoit appris de l'affaire dont je l'avois chargé. Cet écolier a fort bien *recité* sa leçon par cœur.

RECITER, signifie aussi, Faire une lecture de quelque Ouvrage. Les Poètes sont sujets à aller *reciter*, lire leurs pieces dans des compagnies de femmes, pour briguer de l'approbation, & prevenir le jugement du public. Il y en a peu qui soient exempts du vice de *reciter* leurs vers à tous venans.

RECITER, signifie aussi, Declamer. Ce Comédien *recite* bien, il a le geste beau, la voix belle, il entend bien ce qu'il dit.

RECITEUR, s. m. Faiseur de recits. Il est vrai que les *reciteurs* éternels sont fort à craindre, & fort incommodes. M. Sc. Ces *reciteurs* sont proprement des acteurs qui repetent leur rôle. OE. M.

RECLAMATION, s. f. Terme de Palais. Revendication d'un meuble. On ordonne que les meubles seront vendus pour payer les loyers de la maison qu'ils ont occupée, nonobstant la *reclamation* du Fripier qui les a louez.

RECLAME, s. f. Terme d'Imprimerie. Le premier mot d'un cahier qu'on imprime au bas de la dernière page du cahier precedent, pour en marquer la suite, & la continuation. Ces cahiers sont brouillez, il faut les ranger suivant la signature, & la *reclame*.

RECLAME, en termes de Chasse, se dit des pipeaux, sifflets, ou autres inventions avec lesquelles on reclame, on fait revenir ou amasser les oiseaux par un son qui les trompe. On le dit aussi des oiseaux de proie, quand on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainsi qu'on fait les autours & les épreliers ; mais à l'égard des faucons, qui ne reviennent qu'au branle du leurre, il faut dire *leurre*, & non *reclame*.

RECLAMER, verb. act. Invoquer ; appeler quelqu'un à son secours. On *reclame* dans l'affliction toutes les puissances du ciel & de la terre. Il a *reclamé* l'autorité du Roi pour se mettre à couvert de l'oppression. Elle eut beau *reclamer* la memoire de Germanicus, on l'étouffa. ABL. En vain je *reclame* le secours de ma foible raison. VOI.

RECLAMER, signifie aussi, Se deffendre, se targuer de la protection de quelcun. Il s'est *reclamé* d'un tel pour empêcher qu'on ne le mît prisonnier, il s'est dit appartenir à un tel Ministre.

RECLAMER, signifie aussi, S'opposer à quelque chose, y refuser son approbation, empêcher qu'elle ne passe. Cette opinion a passé tout d'une voix, personne n'a *reclamé* contre.

RECLAMER, en termes de Palais signifie, Revendiquer, pretendre la propriété de quelque meuble. Comme on alloit faire vendre ce cheval, il a été *reclamé* par celui à qui on l'avoit volé. Quand les choses trouvées ne sont point *reclamées* dans le temps, elles appartiennent au Seigneur. Un Seigneur peut *reclamer* ses gens de servile condition qui sont allez demeurer dans une autre Seigneurie sans son congé, c'est-à-dire, les revendiquer.

RECLAMER, signifie aussi, Revenir contre quelque acte. On peut *reclamer* contre ses vœux dans les cinq ans. Un majeur doit *reclamer* dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Il est difficile de marquer le point fixe où le peuple peut *reclamer* contre l'oppression. OE. M. Ils *reclament* contre cette nouveauté. MAUC. En ce sens *reclamer* est une espece de verbe neutre.

RECLAMER, en termes de Venerie signifie, Rappeler un oiseau de proie pour le faire revenir sur le poing. On dit aussi des perdrix, qu'elles *reclament* leurs petits, quand ils sont écartez, c'est-à-dire, qu'elles les rappellent.

RECLAMÉ, ée, part. & adj.

R E C.

- RECLAMPER.** v. act. Terme de Mariné. C'est raccommoder un mât, ou une vergue rompuë.
- RECLINANT.** adj. Terme de Gnomonique, se dit d'un cadran qui n'est pas à plomb, mais qui est incliné sur l'horizon. Il faut remarquer que quand cette inclination est égale à la hauteur du pôle du lieu, on l'appelle alors *equinoctial*. Un cadran *declinant & reclinant*, est celui qui n'est ni à plomb, ni vis à vis un des points cardinaux du monde.
- RECLINER.** Pancher en arriere. Il se dit en termes de Gnomonique: voyez en la signification ci-dessus au terme de *Reclinant*. Ce plan *recline* de 30. degrez, & par consequent est incliné à l'horizon d'un angle de 60. degrez.
- RECLOUER.** v. act. & redupl. Clouer une seconde fois. Il faut *recloier* ce tableau dont les clous sont detachez.
- RECLURRE.** v. act. Enfermer dans une clôture très-étroite, dans une cellule, dans un hermitage, hors de tout commerce du monde. Il se dit particulièrement de ceux qui s'enferment ainsi par devotion pour faire penitence. On le dit aussi des femmes mal vivantes qu'un mari fait *reclurre* dans un Couvent, dans une prison perpetuelle.
- On dit aussi, qu'un homme est *reclus* dans sa chambre; pour dire, qu'il demeure chez lui sans voir compagnie, soit pour étudier à son aise, soit parcequ'il y est retenu par maladie, soit pour être ennemi de toute société & conversation.
- RECLUS, USE.** part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe.
- RECLUS,** est aussi quelquefois substantif. C'est un *Reclus*. Il y avoit autrefois grand nombre de *Reclus*. Le *Reclus* du Mont Valerien.
- RECLUSE.** f. f. Fille ou femme qui sort peu. Il se dit aussi pour Religieuse, mais en riant.
- Belle Iris, charmante Recluse,
Ne me demandez plus à quoy
Dans ma retraite je m'amuse:
Je suis certain objet trop à craindre pour moi:
Ce n'est point une vaine excuse;
De mon sort & du vôtre on sçait la dure loi.*
- REC. DE POÉSIE.
- RECOEFFER.** v. act. & redupl. Coeffier une seconde fois. Cette femme étoit toute defrisée, elle s'est allé *recoeffier*.
- On le dit aussi des bouteilles. Il faut *recoeffier* cette bouteille pour la garder pour une autre fois.
- RECOGNER.** v. act. & redupl. Cogner de nouveau. Ce clou n'étoit pas assez avant, il a fallu le *recogner*. On *recogne* une cheville, un boulon, qui sortent de leur trou.
- RECOGNER,** signifie aussi, Combattre vigoureusement un ennemi qui s'avance, le rechasser bien loin. Les Barbares avoient assemblé une grosse armée pour faire une irruption, mais ils ont été bien *recognez* en leur pais. *Recogner* les ennemis avec courage. ABLAN.
- RECOGNER,** se dit aussi au figuré en matiere de doctrine. Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien *recogné*; on lui montra qu'elle étoit heretique.
- RECOGNÉ,** ée. part. pass. & adj.
- RECOIN.** f. m. Terme reduplicatif de *coin*. Lieu étroit, caché & obscur. On l'a cherché par tous les coins & *recoins* de la maison, par tous les coins & *recoins* de la forêt, ou du Royaume. Il descendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le *recoin* des vallons. ABLAN.
- RECOIN,** s'employe aussi figurément, mais dans le stile comique. Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers *recoins* de la Logique. MOL.

R E C.

- RECOLLEMENT.** Quelques-uns disent *recol.* f. m. C'est une procedure que l'on fait en un procès criminel, lors qu'on relit à un témoin la deposition qu'il avoit faite auparavant, pour voir s'il y veut persister, y ajoûter, ou diminuer. Le *recollement* se fait avant la confrontation. Un témoin ne peut plus varier, depuis qu'on en a fait le *recollement*, autrement il est puni comme faux témoin.
- RECOLLEMENT,** se dit aussi de la conference qu'on fait des meubles ou papiers qui sont en nature, avec l'original de l'inventaire qui en avoit été fait quelque temps auparavant.
- RECOLLEMENT,** se dit aussi du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux & Forêts six semaines après le temps des vuidanges, des bois abattus, pour voir si on aura fait la coupe conformément à leur procès verbal d'affiette.
- RECOLLER.** v. act. & redupl. Coller une seconde fois une chose qui étoit decollée. Il faut *recoller* ce livre, cette image.
- RECOLLER,** en termes de Palais signifie aussi, Repeter les témoins, leur lire la deposition qu'ils ont faite, lors qu'ils ont depôsé, pour voir s'ils y persistent, s'ils n'y veulent rien ajoûter ni diminuer. La dernière Ordonnance veut qu'on *recolle* les témoins en Cour Souveraine; ce qu'on ne faisoit autrefois qu'aux Sieges subalternes.
- RECOLLER,** se dit aussi des inventaires des meubles & papiers, & signifie, Conferer les meubles & papiers qui sont en nature, avec l'inventaire qui en a été fait quelque temps auparavant, pour voir s'il n'y en a point qui manquent. Cette femme est morte deux mois après son mari, il n'a point fallu faire de nouvel inventaire, on a seulement *recollé* celui qui avoit déjà été fait. On *recolle* aussi le procès verbal de l'affiette de la vente des bois après leur coupe.
- RECOLLÉ,** ée. part. pass. & adj.
- RECOLLECT, ECTE, ou RECOLLET, ETE.** f. m. & f. Religieux ou Religieuse reformé de l'Ordre de St. François, qui va dechaussé, & qui porte le soc ou hautes sandales.
- RECOLLECTION.** f. f. Terme de devotion. Reflexion qu'on fait sur soi-même, examen de ses actions qu'on fait après avoir quitté toutes les pensées du monde & des affaires, pour s'appliquer à la meditation.
- RECOLLIGER.** v. act. qui se dit avec le pronom personnel, & qui n'est en usage que dans le stile de devotion. Se recueillir, rentrer en soi-même, quitter les pensées mondaines, pour mediter & faire des reflexions sur sa conduite.
- RECOLLIGÉ,** ée. part. pass. & adj.
- RECOLTE.** f. f. Moisson, depouille des fruits de la terre. Il se dit particulièrement des blez & des grains; mais on étend aussi sa signification aux foins, aux vins, & aux autres fruits de la terre. Ce Fermier a eu cette année une bonne *recolte*. Il a fait déjà deux *recoltes* pendant deux années de jouissance de son bail.
- RECOLTE,** se dit aussi quelquefois d'une quête ou cueillette d'aumônes, ou d'autres choses qu'on reçoit de diverses personnes. Cette Dame a fait ce matin une bonne *recolte* en quêtant. Le Banquier de la Bassette a fait un coup de bonheur, dont il a eu une bonne *recolte*.
- RECOMMENCER.** verb. act. & redupl. Commencer une seconde fois, reprendre ce qui avoit été interrompu. On *recommence* à travailler au Louvre. La tempête étoit cessée, mais elle *recommença*. Il avoit mal debutté dans cet ouvrage, il l'a jetté au feu, & il l'a *recommencé*. On a beau lui faire des instructions,

R E C.

tions, c'est toujours à recommencer. Voulez-vous recommencer nos brouilleries? PASC. Recommencer un discours. ABLAN.

RECOMMENCER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme recommence sur nouveaux frais; pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions. On dit que la pluie, l'orage recommencent de plus belle; pour dire, plus fortement. On dit encore, Vous ne sçauriez mieux dire, si vous ne recommencez; pour dire, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire. On dit aussi, C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMENDABLE. adj. m. & f. Qui mérite d'être estimé, & considéré par ses bonnes qualités. Ce Prince s'est rendu recommandable par sa douceur, par sa justice. Cicéron s'est rendu recommandable par son éloquence, Archimede par ses inventions. Il a cela de recommandable qu'il ne se pique pas d'honneur. PASC.

RECOMMENDARESSE. f. f. Femme qui a des Lettres portant permission de tenir une boutique, une espece de bureau d'adresse, où l'on va chercher des Servantes & des Nourrices. Les païsans qui n'ont point de connoissance s'adressent aux recommandaresses pour trouver condition, ou des nourrissons.

RECOMMENDATION. f. f. Exhortation, ou priere, qu'on fait à quelqu'un pour avoir soin de quelque affaire. On a chargé ce Courier d'un tel paquet avec une forte recommandation de le rendre en diligence. On le dit aussi des prieres & des sollicitations en faveur d'autrui. Je dois mon emploi à la recommandation de mes amis: & non point à mon mérite. Ce plaideur a de puissantes recommandations, de fortes brigues. Agesilaus pressé de donner des lettres de recommandation pour un Juge de ses amis, repondit, que ses amis n'avoient pas besoin de recommandation pour rendre Justice. ABL. Quelle horrible peine à un homme qui est sans cabale, & qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve! LA BR. Platon disoit que la beauté étoit une lettre de recommandation très-présente.

RECOMMENDATION, signifie aussi la veneration qu'on a pour le mérite; l'estime qu'on fait d'une chose loüable. Ce Prelat est en grande recommandation dans son Diocese, à cause de sa sainteté. Les écoliers de Pythagore avoient le silence en grande recommandation. Une fille doit avoir sur toutes choses son honneur en recommandation. C'est une chose qui mérite de la recommandation. NOUV. REM. DE VAUG.

RECOMMENDATION, est aussi une priere que l'Eglise fait à Dieu pour l'ame des agonisants, dont le formulaire est à la fin du Breviaire sous ce titre, *Ordo commendationis animæ*.

RECOMMENDATION, est aussi une civilité par laquelle on témoigne à ses amis absens qu'on se souvient d'eux; mais en ce sens il ne se dit qu'au pluriel. Faites mes baïsemains, mes très-humbles recommandations à un tel. Ses lettres sont pleines de recommandations pour tous ses amis.

RECOMMENDATION, se dit en termes de Palais, des nouveaux arrêts qu'on fait de la personne d'un prisonnier dans une geole. L'écrou de ce prisonnier est déchargé, mais il tient encore pour deux ou trois recommandations.

RECOMMENDATION, se dit aussi des avis que les Curez & les Predicateurs font dans leurs chaires, qui excitent à faire quelques œuvres charitables, comme de donner des aumônes à un tel Hôpital, à une pauvre famille ruinée, ou à prier pour les bienfaiteurs de

R E C.

l'Eglise, pour des malades ou agonisants. La recommandation au prône est un droit honorifique des Seigneurs Hauts Justiciers & Patrons.

RECOMMENDATION, se dit aussi des billets qu'on fait porter par le Clerc des Orfèvres, Frippiers ou autres Communautés, pour retrouver des choses volées, & avertir les Marchands d'arrêter ceux qui les exposeront en vente.

RECOMMENDER. verb. act. Donner ordre à quelqu'un de prendre soin de quelque personne, ou de quelque chose. On recommande aux Ambassadeurs de suivre ponctuellement leurs instructions. On a bien recommandé à ce Precepteur de veiller sur les actions de ce jeune homme dont on lui a confié la conduite.

RECOMMENDER, signifie aussi, Prier, solliciter quelqu'un en faveur d'un autre pour le servir, & le protéger dans quelque affaire. Ce procès a été recommandé de bonne part. Il n'y a gueres d'affaire qui ne soit recommandée & sollicitée. Il leur presenta son fils, & le leur recommanda. ABLAN.

RECOMMENDER, signifie encore, Inspirer de l'estime pour quelque chose. La vertu se recommande d'elle-même. Les Espagnols recommandent à leurs enfans la gravité, & puis l'honneur de Dieu.

RECOMMENDER, se dit aussi en termes de devotion. Il faut le soir & le matin se recommander à Dieu & à son bon Ange. Les matelots dans la tempête se recommandent à tous les Saints & Saintes de Paradis. On a fait recommander ce malade aux prieres de ceux de la Confrairie. On a recommandé au prône l'Hôpital General.

RECOMMENDER, se dit aussi en termes de civilité. Deux amis qui se separent disent, Adieu, je me recommande à vous; je vous recommande de vous bien porter. Recommendez moi bien à tous nos amis de delà.

RECOMMENDER, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. Si ce prisonnier couche en prison, il sera arrêté & recommandé par une douzaine de creanciers.

RECOMMENDER, se dit aussi des avis qu'on donne pour arrêter des choses volées. Cet Horloger à retenu une montre qu'on lui exposoit en vente, parce qu'elle lui a été recommandée.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme étoit bien recommandé au prône, quand il lui arrive plusieurs coups de malheur de suite, comme en joüant au Lanquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre.

RECOMMENDÉ, ée. part. pass. & adj.

RECOMPENSE. f. f. Prix, salaire; don qu'on fait à quelqu'un; avantage, qu'on lui procure pour des services qu'il a rendus, ou pour quelque bonne action. Dieu a promis aux bons Chrétiens le ciel pour récompense, une récompense éternelle. Les Payens ont dit que la vertu se sert à elle-même de récompense. La mort lui ôta la récompense de ses services. SAR. L'éloquence n'eut de succès à Rome que par les glorieuses récompenses qu'on lui proposoit. LE P. RA. La vertu est méprisée dès qu'elle est sans récompense. MEZ. Les honneurs sont la juste récompense de la vertu. M. ESP.

Je meurs pour vos divins appas,

Et viens vous demander pour toute récompense

Que vous n'en doutiez pas. QUIN.

RECOMPENSE, se prend dans le même sens pour un paiement qui est dû à un domestique. Avoir un valet à récompense. Faire apprendre un métier à un laquais pour sa récompense.

RECOMPENSE, se dit aussi en mauvaise part, pour signifier un châtimement. Ainsi Corneille a dit dans le

Cid,

R E C.

Cid, en faisant donner un soufflet à Dom Diegue ;

- - - ton insolence,

Temeraire vieillard, aura sa recompense.

RECOMPENSE, est aussi une espece de compensation, de troc ou de chose qu'on donne pour dedommager une autre en valeur equipollente. Il a eu, il a tiré *recompense* de son Benefice. Le droit des francs-fiefs, d'indemnité, qu'on paye au Seigneur, est une *recompense* pour le dedommager quand un bien passe en main morte.

EN RECOMPENSE. Ces mots se prennent quelquefois adverbiallement, & signifient, En revanche, d'autre côté, d'ailleurs. Je vous prie de me rendre ce bon office, & *en recompense* je vous servirai en quelque autre occasion. Il m'a bien servi en cette affaire, mais *en recompense* je l'ai bien servi d'ailleurs. Cette femme est fort belle, mais *en recompense* elle est fort coquette.

RECOMPENSER, verb. act. Reconnoître les bons offices ; faire un don à quelcun, ou lui procurer quelque avantage pour quelque bonne action qu'il a faite, ou quelque service qu'il a rendu. Le monde *recompense* plutôt les apparences du merite que le merite même. **LA ROCH.** Le dogme fondamental de toutes les Religions, c'est qu'il y a un Dieu qui *recompense*, & qui punit. **MALEB.** On sert froidement un Prince qui ne sçait pas *recompenser*. **OF. M.** Si j'ai été assez heureux pour vous faire plaisir, je suis assez payé, & assez *recompensé* de mes soins.

RECOMPENSER, se dit aussi en mauvaise part. Cette condamnation le *recompense* de ses crimes.

RECOMPENSER, signifie aussi, Dedommager, reparer les pertes passées. Ce Marchand avoit bien perdu, mais il lui est arrivé un vaisseau qui l'a bien *recompensé*. Il faut *recompenser* le temps perdu, & étudier mieux que par le passé. Non content de ses gages, il vola son maître pour se *recompenser*. **PASC.**

RECOMPENSER, se dit particulierement en matiere beneficiale, lorsqu'on permute des Benefices, & qu'on en donne pareille valeur en autres titres. Ce Prieur a dequoy *recompenser* une bonne Chanoinie.

RECOMPENSÉ, ée. part. pass.

RECOMPOSER, v. act. & redupl. Composer une seconde fois. Par l'art de Chymie on decompose & on *recompose* les mixtes plusieurs fois, & sur tout les metaux. Cet écolier a perdu son thème, il a été obligé de le *recomposer*.

RECOMPOSER, se dit plus ordinairement en Imprimerie. Quand un Auteur corrige sur le plomb, les Compositeurs sont souvent obligés de *recomposer*, de remanier toute une feuille.

RECOMPOSÉ, ée. part. pass. & adj.

RECOMPTER, verb. act. & redupl. (Prononcez *Reconter*.) Compter une seconde fois ce qu'on a déjà compté, pour voir si on ne s'est point trompé la premiere. La monnoye d'or merite bien qu'on la *recompte*, qu'on la compte deux fois. Pour faire *recompter* un Normand, il faut lui dire, Il me semble que vous me donnez trop.

RECONCILIABLE, adj. masc. & f. Qui peut être accommodé, reconcilié. Quand on a offensé les personnes à l'honneur, les choses ne sont gueres *reconciliables*.

RECONCILIATEUR, f. m. Celui qui reconcilie & racommode les gens qui sont mal ensemble. Ce Prelat est devenu le *reconciliateur* de toute la Noblesse de son Diocese. St. Paul dit que Dieu a proposé son Fils pour être le *Reconciliateur* des hommes par la foi, qu'ils ont en son sang.

RECONCILIATION, subst. f. Renouement

R E C.

d'amitié, racommodement. On a déjà fait plusieurs fois la *reconciliation* de ce mari & de cette femme. Il voulut celebrer la jouissance de leur *reconciliation*. **VAUG.** La *reconciliation* avec nos ennemis n'est qu'une crainte de quelque mauvais événement. **LA ROCHEF.**

RECONCILIATION, se dit aussi de l'absolution qu'on reçoit de ses pechez au Sacrement de Penitence, laquelle fait rentrer le pecheur en grace, & le reconcilie avec Dieu.

RECONCILIER, verb. act. Raccommoder ; remettre d'accord des personnes ennemies, ou qui avoient rompu ensemble, qui avoient de la froideur l'un pour l'autre. Les vrais Amans se *reconcilient* d'eux-mêmes. Je serai peu content de moi jusqu'à ce que vous ayez oublié le tort que j'ai, & que vous m'ayez par là *reconcilié* avec moi-même. **ST. EV.** Il est difficile de *reconcilier* ceux qui ont des haines inveterées. L'Evangile ordonne de laisser son offrande devant l'autel pour s'aller *reconcilier* avec son ennemi. Je croirai que la fortune se veut *reconcilier* avec nous, si &c. **VOIT.**

RECONCILIER, se dit aussi en termes de devotion, des Heretiques qui abjurent leur heresie, qui rentrent dans le giron de l'Eglise ; & des pecheurs qui rentrent en grace par le moyen du Sacrement de Penitence. La bonté de Dieu nous donne des graces pour nous *reconcilier* avec lui.

RECONCILIER, se dit aussi d'une seconde confession qu'on fait pour être plus pur & plus net, avant que de se presenter à la communion, soit en s'accusant de quelques legers pechez obmis, soit qu'on les ait commis de nouveau depuis sa dernière confession. Dans l'ancienne Eglise il falloit avoir accompli le temps de sa penitence, pour être *reconcilié* par l'imposition des mains & l'absolution de l'Evêque.

RECONCILIER, se dit aussi d'une Eglise, quand on la rebenit, pour quelque pollution, ou effusion de sang, ou quand elle est reconquise sur des Heretiques.

RECONCILIÉ, ée. part. pass. & adj. Les Italiens tiennent pour maxime, qu'il ne se faut jamais fier à un ennemi *reconcilié*.

RECONDUCTION, f. f. n'est en usage qu'en cette phrase : il a occupé ce logis, cette ferme, par tacite *reconduction* ; c'est-à-dire, qu'après le temps de son bail expiré, il a entendu le retenir au même prix, & conditions du precedent bail.

RECONDUIRE, verb. act. Faire la civilité, & l'honneur à quelcun de l'accompagner jusqu'à la porte, quand il est venu rendre visite. Le Maître des Ceremonies a conduit & *reconduit* cette compagnie qui est venue saluer le Roi. Cet homme est tellement civil, qu'il m'a *reconduit* jusqu'au carrosse.

RECONDUIT, vite. part. & adj.

RECONFORT, f. m. Ce qui console, qui soulage une affliction. La devotion est le *reconfort* des bonnes ames. Le vin est un sûr *reconfort* dans les pertes, dans les revers de fortune. Son ame fut depourvue d'espoir & de *reconfort*. **GOMB.** Hors de tout espoir du salut de la ville, Priam reçut du *reconfort*. **MALH.**

RECONFORTER, verb. act. Consoler, soulager l'affliction de quelcun. Un tel étoit dans le desespoir, mais par cette conversation il a été tout *reconforté*.

RECONFRONTATION, f. f. L'action de reconfronter.

RECONFRONTER, v. act. Il signifie quelquefois simplement, Confronter quelquefois ; mais rarement il est reduplicatif, quand on confronte plusieurs

R E C.

seurs fois les accusez les uns aux autres. Cet accusé a demandé qu'on lui *reconfrontât* les témoins. Il en est de même de *reconfrontation*. Ce criminel a tout nié à la première confrontation, mais à la *reconfrontation* il a tout avoué.

RECONNOISSABLE, adj. m. & f. Qui se peut aisément connaître. Les visages difformes & marqués sont plus *reconnoissables* que les autres. Il a été si malade, qu'il n'est plus *reconnoissable*. La bonne fortune l'a tellement changé, enorgueilli, qu'il n'est plus *reconnoissable*.

RECONNOISSANCE, f. f. Idée qui revient en la mémoire d'une chose qu'on a autrefois connue. On lui a représenté le cheval volé pour en faire la *reconnoissance*.

RECONNOISSANCE, est aussi un dénouement fort commun dans les Romans, les Comédies, ou Tragedies, quand par quelque accident imprévu on vient à reconnaître une personne dont on avoit jusque là ignoré le nom, ou la fortune, ou la qualité. La plus belle de toutes les *reconnoissances* est celle qui se trouve avec la pèripétie; c'est-à-dire lorsqu'elle produit sur le champ dans les principaux personnages, le changement de fortune qui fait le dénouement, & l'achèvement de la pièce. Car une *reconnoissance* qui fait passer tout-d'un-coup le Héros du Poème de la félicité dans la misère, ou de l'abîme de la misère au comble de la félicité, produit un grand effet dans l'esprit du spectateur. On n'a point mis sur le théâtre de plus belle *reconnoissance* que celle d'Edipe dans Sophocle. Dès qu'Edipe reconnaît le mari de Jocaste sa propre mère, du plus heureux de tous les hommes il se trouve le plus malheureux. La *reconnoissance* peut être simple, ou double. La *reconnoissance simple* est quand une personne est reconnue par une autre qu'elle connoissoit déjà: & la *reconnoissance double* est lorsque deux personnes qui ne se connoissoient pas viennent à se reconnaître. DAC. D'Urfé, Heliodore, ont fini leurs Romans par de belles *reconnoissances*.

RECONNOISSANCE, signifie aussi, Gratitude; souvenir; ressentiment qu'on témoigne d'un bienfait, ou d'une faveur reçue. Les cœurs généreux ont le plus de *reconnoissance*. La *reconnoissance* est une espèce de tribut que nous devons pour les bons offices qu'on nous a rendus. BELL. La *reconnoissance* doit avoir je ne sçai quoy de libre; rien de forcé, ou de contraint. ID. Il ne faut point subtiliser en matière de *reconnoissance*; elle s'évapore en subtilisant. NIC. La *reconnoissance* agit plus froidement que l'espérance. BELL. Ce qui fait qu'on se trompe dans la *reconnoissance* d'un bienfait, c'est que celui qui donne, & celui qui reçoit ne conviennent point du prix du bienfait. LA ROCH. Quand on se hâte de rendre un service pour un autre qu'on a reçu, c'est que le cœur cherche à se décharger du poids de la *reconnoissance* qui le blesse. M. SC. Il est plus sûr de compter sur le besoin que les gens ont de nous, que sur leur *reconnoissance*; l'espérance n'oublie jamais; & la *reconnoissance* oublie fort souvent. BOU. Chacun se fait une règle de *reconnoissance* toujours commode pour lui; toujours incommode pour les autres: la raison est que notre *reconnoissance* s'exerce à nos dépens, & celle d'autrui à notre profit. ST. EV.

RECONNOISSANCE, se dit aussi pour l'Aveu, pour l'action d'une personne qui reconnaît sa faute. Cette humble *reconnoissance* de leur faute leur en obtint le pardon. VAUG.

RECONNOISSANCE, signifie encore le salaire, la récompense d'un service; le prix d'un bon office qu'on nous a rendu, lorsqu'il n'est point fixe, & qu'il dépend de notre discrétion. Je lui ai fait un plaisir, j'en ai reçu une honnête *reconnoissance*.

R E C.

RECONNOISSANCE, en termes de Pratique, est un acte par lequel on demeure d'accord qu'on doit quelque chose, ou qu'on en est chargé. Les Seigneurs peuvent obliger leurs tenanciers à passer titre nouvel & *reconnoissance* des droits qui leur sont dûs toutes fois & quantes. On l'a assigné pardevant le Juge en *reconnoissance* de promesse. Je lui ai confié un dépôt sur sa parole, je n'en ai point de *reconnoissance*. Passer une *reconnoissance* à quelcun devant Notaire. LE MAIT.

RECONNOISSANT, ANTE adj. Qui a de la gratitude, qui est sensible. Un enfant ne sçauroit être trop *reconnoissant* de la bonne éducation qu'il a reçue. Rien n'est plus cruel à une âme *reconnoissante* que la nécessité d'être ingrate. OE. M. Il y a des gens qui pour se dispenser d'être *reconnoissants*, feignent d'avoir reçu quelque injure de ceux qui les ont servis. M. SC. Quand on n'est *reconnoissant* que par une espèce de devoir, l'on s'en acquitte de mauvaise grace. BELL.

RECONNOISTRE, ou **RECONNOITRE**. v. act. *Je reconnois. Je reconnoissois. Je reconnus. J'ai reconnu. Je reconnôtrai. Que je reconnoisse. Que je reconnusse, ou je reconnoîtrois.* Trouver qu'une personne ou une chose est la même que celle que nous avons vue autrefois, ou qui nous a été désignée. J'ai *reconnu* cet homme à sa voix, à sa démarche, quoiqu'il soit d'ailleurs bien changé. On a *reconnu* ce voleur sur la frontière suivant les marques qui en avoient été données. Le bœuf *reconnoît* l'étable de son maître, dit l'Ecriture.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Avoir de la gratitude. Il y a du plaisir à obliger les honnêtes gens; ils *reconnoissent* toujours les services qu'on leur a rendus. Bien des gens aiment mieux obliger que de *reconnoître*. ST. EV.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Payer à discrétion; récompenser un service rendu. Si vous me faites cette affaire, je vous *reconnoîtrai* d'un beau présent.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Faire quelque présent, quelque offrande à son Seigneur, à son Pasteur, en vertu de sa supériorité. Il faut *reconnoître* son Pasteur par le baïse-main, par l'offrande. Les peuples *reconnoissent* leur nouveau Roi, en payant le droit du joyeux advenement à la Couronne.

RECONNOISTRE. Avouer, confesser, tomber d'accord. Il ne veut pas *reconnoître* que c'est la grâce qui opère. PASC. Je *reconnois* mes crimes, & mon péché est toujours devant moi. PORT-R. Il *reconnoît* que tout ce qu'on lui demande est entre ses mains. PAT. On dit aussi dans une signification approchante de celle-là, Ne *reconnoître* ni Juge ni loi. ABLAN.

RECONNOISTRE, en termes de Palais signifie, Avouer, déclarer par écrit qu'on est obligé à payer ou à faire certaine chose. On l'a assigné en Justice pour *reconnoître* ou nier sa promesse. Il a été condamné à passer titre nouvel, & à *reconnoître* cette rente.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Découvrir, éclaircir la vérité de quelque chose. L'innocence de cette personne a été enfin *reconnue*, malgré la calomnie de ses ennemis.

RECONNOISTRE, en termes de Guerre signifie, Aller voir l'état des choses pour en faire le rapport. Un Général doit aller *reconnoître* en personne la place qu'il veut assiéger, pour en *reconnoître* l'assiette, le fort & le faible. On a envoyé des troupes pour *reconnoître* l'armée ennemie, pour *reconnoître* leur camp, le terrain propre pour la marche, les gueux des rivières. *Reconnoître* la côte, les ports. ABLAN.

RECONNOISTRE, avec le pronom personnel signifie aussi, Faire réflexion sur soi, reprendre ses sens, pour songer à ce qu'on doit faire. J'ai été tellement accablé d'affaires depuis huit jours, que je n'ai pas eu le loisir

R E C.

de me *reconnoître*. Dès qu'ils se furent *reconnus*, le dedit d'avoir lâché le pied, les ramena à la charge. SAR. En approchant de ce sens il signifie, Se repentir, faire pénitence. Quand les pecheurs se *reconnoissent*, fût-ce à l'article de la mort, Dieu leur fait miséricorde.

RECONNU, U.É. part. pass. & adj. Services mal-*reconnus*. ABLAN. Pardonnez moi Seigneur, afin que vous soyez *reconnu* fidelle dans vos promesses. PORT-R. Il a aussi toutes les autres significations de son verbe.

RECONQUERIR. v. act. & redupl. *Je reconquiers. Je reconquerois. Je reconquis. J'ai reconquis. Je reconquerrai. Que je reconquiere. Que je reconquisse. Je reconquerois*. Conquerir une seconde fois; regagner par la force des armes un pais qu'on avoit perdu. Ils pensoient à *reconquerir* la Lydie. VAUG. Il usa d'une extrême diligence à *reconquerir* la Bohême. SAR.

RECONQUIS, UISE. part. pass. & adj. Le Boulonois & Calais s'appellent le pais *reconquis*.

RECONSTRUIRE. v. act. & redupl. Construire de nouveau. Il coutera plus à faire reparer cette maison, qu'à la *reconstruire* tout à neuf.

RECONSULTER. v. act. & redupl. Consulter plusieurs fois. Il a consulté son affaire en Province, on l'a trouvée bonne; il l'a *reconsultée* à Paris, on a trouvé qu'elle ne valoit rien.

RECONTER. v. act. & reduplicatif. Conter une seconde fois un conte, une histoire, un fait. Je ne me puis lasser d'*oûir raconter* cette aventure, tant elle est plaisante. Quand on dit *raconter*, on entend parler de la première fois qu'on a conté le conte ou l'histoire.

RECONTRACTER. v. n. & redupl. Contracter de nouveau. Les parens avoient fait casser ce contrat de mariage, mais les parties ont *recontracté* & reiteré leur mariage, dès qu'elles ont été en âge.

RECONVENIR. v. act. Terme de Palais. Former une demande incidente contre quelqu'un, soit pour une compensation, soit pour une garentie. Un deffendeur peut *reconvenir* sa partie, & lui demander par ses deffenses la deduction de ce qu'elle lui doit d'ailleurs, lui demander la garentie de la chose dont elle lui demande le prix.

RECONVENTION. f. fem. Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. Une *reconvention* bien fondée emporte de droit la compensation.

RECONVENTION, signifie aussi un nouveau marché ou traité. Le premier prix de cette ferme étoit de tant, mais il y a eu depuis une *reconvention* entre nous qui l'a augmenté. On dit aussi, une tacite *reconvention*, au lieu d'une tacite reconduction.

RECONVOQUER. v. act. & redupl. Convoquer de nouveau; rassembler. Le Roi d'Angleterre avoit prorogé son Parlement, mais il a été contraint de le *reconvoquer*, de le rassembler.

RECOPIER. Copier une seconde fois. Transcrire de nouveau. *Recopiez* cela.

RECOQUILLEMENT. f. m. Action de ce qui se recoquille. Le *recoquillement* d'une feuille, d'un ver, &c.

RECOQUILLER. v. act. & redupl. Retrouffer par les bords, & mettre en rond. Les chapeaux se *recoquillent*, se retrouffent par galanterie. Les tulippes & les fleurs se *recoquillent* par la secheresse, quand elles sont fanées. Les vers de terre se *recoquillent*, & se retrouffent en rond. Les feuillets d'un livre se *recoquillent*, quand il est trop manié. Ce mot vient de ce que les choses ainsi retrouffées ressemblent en quelque façon à une coquille.

R E C.

RECOQUILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECODER. v. act. & reduplicatif. Corder encore une fois, refaire une corde dont les cordons étoient separez.

RECORDER, signifie aussi, Repeter & remettre en son esprit quelque chose, pour ne la pas oublier. *Recorder* sa leçon. On disoit aussi autrefois, Quand je me *recorde*; pour dire, Quand je me souviens.

RECORDER, en termes de Pratique signifie, Attester un exploit, le faire signer par des temoins, pour le rendre plus solennel. L'Ordonnance enjoint aux Sergens de faire *recorder* leurs exploits, afin qu'on leur ajoute foi en Justice. Un exploit de criées, en retrait lignager, est nul, s'il n'est pas bien *recordé*. Ce mot se dit proprement des temoins, quand on les repete, & qu'on leur fait faire leur deposition sur quelque chose douteuse, à cause qu'ils disent qu'ils se *recordent* & se ressouviennent des choses dont ils deposent.

RECORS, part. & adj. se disoit autrefois en cette phrase: J'en suis *recors* & memoratif; pour dire, Je m'en souviens: mais il est vieux.

RECORRIGER. v. act. & redupl. Corriger plusieurs fois. Un Auteur ne sçauroit garder trop long temps son Ouvrage pour le *recorriger*. Il faut *recorriger* les feuilles, après qu'elles ont passé par les mains du Correcteur d'Imprimerie.

RECORRIGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECORS. f. m. Aide de Sergent, celui qui l'assiste, lorsqu'il va faire quelque exploit, ou execution, qui lui sert de témoin, & qui lui prête main forte. Cet exploit est signé d'un Sergent & de deux *Recors*. Il a été arrêté par plusieurs Sergens & *Recors*. On l'appelle d'un nom odieux un *pouffecul*. Originaiement le mot de *Recors* signifioit un témoin *qui rei acta meminit, & ejus dat testimonium*.

RECOUCHER. v. act. & reduplicatif. Remettre au lit. On leve ce malade pendant quelques heures, & puis on le *recouche*. Il s'est levé trop matin, il s'est allé *recoucher*.

RECOUCHER, se dit aussi à la lutte, au jeu, &c. L'ennemi qu'il avoit abattu s'est relevé, il l'a *recouché* par terre. Il avoit couché d'abord une pistole, il en a *recouché* trois.

RECOUCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOUDRE. v. act. & redupl. *Je recous. Je recousis. J'ai recousu. Je recoudrai. Que je recouse*. Rejoindre, rattacher avec du filet ce qui s'étoit decousu. *Recoudre* des bas, des souliers, une playe.

RECOSU, U.É. part. pass. & adj. Habit *recosus*. Jup-*pe recosue*. Il se dit aussi au figuré. Je pourrois, Dans mes vers *recosus* mettre en pieces Malherbe. BOIL.

RECOUPPE. f. f. Son que l'on remet au moulin pour en tirer une seconde fois de la farine. Les pauvres gens dans la famine ne mangent que du pain de *recoupe*.

RECOUPPES, au plur. sont des menus morceaux qui tombent des pierres, quand on les coupe, quand on les taille. Ces *recoupes* de pierres servent à mettre sous les carreaux des planchers, dans les allées des jardins, afin que l'herbe ne vienne pas si facilement.

On appelle aussi *recoupes*, des chapelures de pain, des croûtes, & de petits morceaux qui restent sur les bonnes tables après le repas, dont les pauvres font du potage.

RECOUPEMENT. f. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi des retraittes fort larges faites à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'em-
patement à de certains ouvrages construits sur une pente roide, ou fondez dans l'eau, comme les piles de pont &c.

RECOUPPER. v. act. & redupl. Coupper une
se.

R E C.

seconde fois pour corriger le défaut d'une premiere coupe. Cet habit a été mal coupé d'abord, il l'a fallu *recouper*. A l'égard des bois, on dit *resaper*. Au jeu, quand on n'a pas coupé net, on fait *recouper*.

RECOUPPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on appelle un Ecu *recouppé*, quand après avoir été coupé une fois, il est coupé de rechef.

RECOURBER. v. act. Courber ou tourner une chose en arc, la mettre hors de la ligne droite; courber un peu d'avantage; courber en rond par le bout; plier d'une maniere courbe. Il faut *recourber* ce fer. Sa corne commence à se *recourber* dès le milieu.

RECOURBÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un tuyau *recourbé* s'appelle un *syphon* en termes d'Hydrauliques. Une retorte en Chymie est un vaisseau qui a le cou *recourbé*. Les Ouvriers se servent quelquefois de regles *recourbées*; les Tourneurs de compas à pointes *recourbées*. Leurs épées étoient un peu *recourbées*. VAUG. Les cornes de l'élan sont *recourbées*. FLECH.

RECOURIR. v. n. redupl. Courir plusieurs fois. Le metier des Postillons est de courir & de *recourir* sans cesse. Ce valet a oublié cette lettre qu'on lui avoit donné charge de porter, *recourez* après. Il se dit plus ordinairement dans les significations suivantes.

RECOURIR, signifie aussi, Se refugier en un lieu saint ou respecté, ou en lieu fort, qui met en sûreté contre les poursuites de la Justice, ou de la violence d'ennemis. Les Temples ont été de tout temps des asyles où *recourent* les criminels. Cet homme a été contraint de *recourir* à son château pour se mettre en lieu sûr.

RECOURIR, signifie aussi figurément, Implorer l'aide, la faveur, la bonté, la protection de quelcun qui peut assister dans le besoin. Il a fallu *recourir* à la clemence du Prince pour obtenir remission de ce crime. Il faut *recourir* à Dieu & à la Philosophie pour se consoler dans ses afflictions. Toutes les requêtes aboutissent à ces mots, Le suppliant est obligé de *recourir* à l'autorité de la Cour, pour lui être sur ce pourvu.

On dit en ce sens, *Recourir* aux remedes, *recourir* aux armes, à la force, à la ruse; pour dire, Etre obligé de s'en servir pour sa guerison, & pour sa deffense. Pour entendre ce passage, il faut *recourir* aux Commentaires, aux Manuscrits, aux Originaux. *Recourir* à l'Ecriture Sainte. PASC. Il faut passer pour des calomniateurs, ou *recourir* à vôtre maxime, que cette sorte de calomnie n'est plus un crime. ID. Osez-vous *recourir* à ces ruses grossieres?

On dit sur mer, *Recourir* sur une manœuvre; c'est la suivre dans l'eau. Faire *recourir* une manœuvre, c'est la pousser jusqu'où elle doit aller.

RECOURRE. v. act. Reprendre, retirer, sauver, rattraper ce qui a été pris ou enlevé, soit d'adresse, soit de force. On a pris ce voleur, mais on n'a pu *recourre* qu'une partie de son vol. Nos gens ont *recourru* tout le butin & les prisonniers que les ennemis avoient fait. Nôtre vaisseau échoua, on n'en put *recourre* qu'une partie des marchandises. Il étoit accouru avec un peu de gens pour *recourre* le bagage. VAUG. Menage pretend que *recourir* vaut mieux que *recourre*: mais l'Academie ne connoît point *recourir* dans cette signification. *Recourre* est le seul qu'elle emploie. Il monta à cheval pour *recourre* le bétail. L'ACAD. Il fut *recous* d'entre les mains des Sergens. ID. Il a dissipé tout son bien en jeu, en procès, tout ce qu'il en a pu *recourre*, c'est ce petit fonds dont il vit fort pauvrement.

RECOUS, OUSSE, ou **RECOURU**, UË.

R E C.

part. & adj. Un prisonnier *recous*, du butin *recous*. Une femme *recourue* d'entre les mains d'un ravisseur. L'ACAD.

RECOURS. s. m. Refuge, asyle où l'on court; faveur, protection qu'on implore; remede, soulagement qu'on recherche. Il faut avoir *recours* aux autels pour y trouver la sûreté & la consolation. Celui qui ne peut pas payer, doit avoir *recours* aux prieres pour appaiser sa partie. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour avoir *recours* aux remedes, aux Medecins spirituels & corporels. Avoir *recours* à l'Ecriture Sainte. PASC. Avoir *recours* au mensonge. ID. Moliere a dit en parlant des coquettes que le monde abandonne;

*Dans un si noir chagrin leur sombre inquietude,
Ne voit d'autre recours que le métier de prude.*

RECOURS, en termes de Palais signifie, Garentie, action par laquelle on peut se faire dedommager par un tiers d'une condamnation qu'on a soufferte, ou qu'on est en danger de souffrir. L'acheteur qui est evincé du fonds qu'il a payé, a naturellement son *recours* contre son vendeur. L'arrêt porte, Sauf son *recours*, ou sans prejudice de son *recours* contre qui il appartiendra.

RECOURS, en termes de Monnoye, est une permission de foiblage sur le poids de l'espece; & en cela il est different du *remede*, qui est une semblable permission sur le poids de marc. Ces remedes commencerent premierement par *recours*, & ont continué par remedes, qui ont été permis ensemble jusqu'au temps de Charles VII. depuis lequel on s'est servi seulement du mot de *remede*.

RECOURS, est aussi la relation de l'espece au marc, ou du marc à l'espece. Par exemple, il y doit avoir tant d'écus, tant de pistoles au marc: c'est ce qu'on appelle *recours*.

RECOUSSE. s. f. Action par laquelle on rattrape, on reprend ce qui avoit été enlevé, ou l'on sauve une partie de ce qui étoit en danger de se perdre. On a été trop tard à la *recousse* de ce prisonnier, de ce butin, les ennemis l'avoient déjà mis en lieu de sûreté. On a bien sauvé quelques marchandises de ce vaisseau échoué, mais c'est une pauvre *recousse*. En quelques Coutumes, comme en celles de Tours & d'Angers, on appelle le retrait lignager, *recousse*; & les rentes rachetables, rentes à *recousse*. Aller à la *recousse*, courir à la *recousse*. L'ACAD.

RECOUVRABLE. adj. de tout genre. Terme de Finance. Qui se peut recouvrer. Deniers, fonds *recouvrables*, non *recouvrables*. L'ACAD.

RECOUVREMENT. s. m. Action qui retablit en possession d'une chose perdue. On felicite ses amis sur le *recouvrement* de leur santé. C'est le hazard qui est cause du *recouvrement* du vol qui lui a été fait.

RECOUVREMENT, signifie encore, Reprise, repetition. Il n'a pu être payé de sa dette sur cette terre, mais on lui a donné son *recouvrement* à prendre sur d'autres biens.

RECOUVREMENT, est aussi l'action ou la recherche pour faire payer des droits, des taxes, impôts dûs par divers particuliers. Ce Traitant s'est chargé du *recouvrement* des droits des francs-fiefs & nouveaux acquêts. Les Affecurs & Collecteurs font le *recouvrement* des tailles dans les Parroisses.

RECOUVRE. v. act. Retrouver ce qu'on a perdu, être retabli en son premier état. Il a été si heureux, qu'il a *recouvré* son argent. Cette femme a *recouvré* son embonpoint, son teint, sa beauté. Il les fit refoudre à *recouvrer* ce qu'ils avoient perdu. VAUG. Il eut envie de *recouvrer* l'Arménie. ABLAN. On dit au

R E C.

preterit indefini il *recouvra*. REFL. Il fut guéri, & *recouvra* la vue. FL. Il *recouvra* sa santé, & non pas il *recouvrit*. On trouve rarement *recouvrir*, pour *recouvrer*. PATRU. Le Roman de la Rose est le premier qui a dit ;

*Le temps perdu pleureras ;
Mais recouvrir ne le pourras.*

Ce mot vient du Latin *recuperare*.

RECOUVRER, signifie encore, Recueillir, rechercher, & faire payer des droits & taxes dûs par diverses personnes. On aura bien de la peine à *recouvrer* ces deniers, il y aura bien des nonvaleurs.

RECOUVRER, signifie aussi, Repeter, reprendre sur autre chose. On a revoqué ce traité ; & pour les avances, on les a données à *recouvrer* sur d'autres fonds.

RECOUVRER une manœuvre, en termes de Mer, c'est la haler dans le vaisseau.

RECOUVRÉ, ÉE. part. pass. & adj. L'usage a introduit *recouvert* pour *recouvré*, contre la raison. Mais parcequ'il n'est pas si généralement reçu, que la plupart de ceux qui ont étudié ne le condamnent, je voudrois dire tantôt *recouvré* avec les gens de lettres, pour satisfaire à la regle, & à la raison ; & tantôt *recouvert*, avec toute la Cour. VAU. Il y a des occasions où il est nécessaire de preferer *recouvré* ; car si l'on dit j'ai *recouvert* mon tableau, cela fait une ambiguïté, & l'on peut douter si je veux dire, que j'ai retrouvé mon tableau, ou si j'ai tiré le rideau qui le couvroit. BOU. On dit plus souvent au barreau, pieces nouvellement *recouvertes* que nouvellement *recouvrées*. PATRU. On dit, pour un perdu deux *recouverts*. Cependant Mrs. de l'Academie tâchent de maintenir *recouvré* contre l'abus de l'usage ; il semble aussi que les bons Auteurs preferent *recouvré*.

RECOUVRIR. v. act. & redupl. *Je recouvre. Je recouvrais. Je recouvris. J'ai recouvert. Je recouvrirai. Que je recouvre. Que je recouvrisse, ou je recouvrirais.* Couvrir une seconde fois. Il faut *recouvrir* cette galerie d'un bout à l'autre. Le temps n'a été sercin qu'un moment, il commence à se *recouvrir*. Vous vous ennumerez, si vous ne vous *recouvrez* bientôt.

Ce mot vient du Latin *recooperire*.

RECOUVERT, ERTE. part. pass. & adj. Ce toit a été *recouvert* tout à neuf.

On appelle en Menuiserie, panneaux *recouverts*, lorsqu'ils sont plus épais que les pieces de l'assemblage, & qu'ils débordent. On dit aussi en Maçonnerie, des joints *recouverts* & cachez.

ARECOY. adv. D'une maniere douce, tranquille, paisible. Cet homme s'est retiré des affaires, & vit doucement & à *recoy* à la campagne. Cette maison est à *recoy*, on n'y entend point de bruit, on n'y reçoit point de visites importunes. Ce valet se tient à *recoy*, les bras croisez, quand on ne le regarde point. Ce mot vieillit.

RECRACHER. v. act. & redupl. Cracher plusieurs fois, ou rejeter ce qu'on a pris dans la bouche. Quand on a mis de l'aloës, ou quelque chose d'amer dans sa bouche, on est bientôt obligé de le *recracher*, on ne crache pas pour une fois, on *recrache* tant qu'on sent de l'amertume.

RECREANCE. f. f. Jugement de provision en matiere beneficiale, qui maintient, ou envoie en la jouissance d'un Benefice litigieux pendant le procès, celui des contendans qui a un droit, ou un titre coloré, & le plus apparent. On adjuge d'ordinaire la *recreance* preferablement à celui qui possède actuellement depuis an & jour. La *recreance* ne doit point être donnée à un devolutaire. En matiere de Regale ce jugement s'appelle *état*.

R E C.

Ce mot vient de *recredentia* Latin, qui signifioit *remise en possession*.

RECREANCE, se disoit autrefois de toute sorte de jouissance qu'on adjugeoit par provision, soit en matiere de complainte & de reintegrande à l'égard des heritages, soit en matiere de saisie pour les fruits des loyers, des pensions, du betail, ou même des personnes arrêtées ; & on disoit *recreancer* ou *recroire*, quand on rendoit à l'exécute les biens sur lui pris par execution, & lorsqu'on l'en refaisissoit.

RECREANCE, se dit aussi de la jouissance effective du Benefice. Ce Curé ne jouit que par *recreance*, il pourroit le jugement de la pleine maintenue.

RECREATIF, IVE. adj. Qui divertit, qui rejouit. Ce livre est plein de traits agreables & *recreatifs*. Ce jeu est fort varié & fort *recreatif*.

RECREATION. subst. fem. Delassement de l'esprit, agreable divertissement. Il faut après les repas prendre quelque *recreation*. On tient que le jeu des échecs est une occupation, plutôt qu'une *recreation*.

RECREATION, se dit aussi de quelques Ouvrages qu'on a composez pour divertir les autres. Les *Recreations* Mathematiques sont pleines d'agreables problèmes. Les heures de *recreation* de Guichardin sont pleines de bons contes, de beaux apophthegmes.

RECREMENTIAIRE. f. m. Beneficier qui jouit par recreance d'un Benefice.

RECREER. v. act. Divertir, se delasser. Les petits jeux *recreent* une compagnie. Les Religieux dans leurs Cloîtres ont une heure pour se *recreer* après le repas.

RECREER, signifie encore, Avoir des qualitez agreables, conformes à nôtre nature, qui nous éveillent, qui nous plaisent. L'émail des prairies *recrée* nos yeux. Le vin *recrée* l'ame, reveille les esprits. Il nous a fort *recreez* pendant le repas avec mille plaisanteries.

RECREER, signifie aussi, Creer une seconde fois. Ces offices ont été supprimez par l'Edit d'un tel mois ; mais ils ont été *recreez* par un Edit subsequence.

RECRÉÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECREUSER. v. act. & redupl. Creuser de nouveau ou plus avant. On n'a point trouvé d'eau en cet endroit-là, il a fallu *recreuser* ailleurs. Les fosses de ce château n'ont pas été jugez assez profonds, il a fallu les *recreuser*.

RECREUSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECRIBLER. v. act. & redupl. Cribler plusieurs fois. Pour avoir du blé bien net, il le faut *recrifier* souvent, de peur qu'il ne sente la poudre.

RECRIER. Voyez **RESCRIER**.

RECRIMINATION. f. f. Accusation postérieure que fait un accusé contre son accusateur sur le même fait. Quand deux parties ont fait leur plainte en même temps, on juge premierement qui demeurera l'accusé, ou l'accusateur, c'est-à-dire, sur qui tombera la *recrimination*. On n'a point d'égard aux reproches qui sont faits par *recrimination*. La *recrimination* n'a point lieu en France jusqu'à ce que le criminel soit purgé, afin qu'on ne puisse pas éluder les poursuites sous pretexte de quelque autre crime.

RECRIMINATION, se dit aussi en conversation ordinaire, des reproches qu'on fait ; ou des injures qu'on dit le dernier & après coup. Tout ce qu'on a dit contre lui n'est que du second bond, & par *recrimination*.

RECRIMINER. v. neut. Accuser son accusateur. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, *En recriminant*. Il a fait informer le dernier ; toute cette procedure est faite en *recriminant*. Il s'emploie aussi dans

R E C.

dans la conversation. Je ne veux pas chicaner sur ce mot en *recriminant*. VAUG. NOUV. REM.

RECRIRE. Voyez **RESCRIRE**.

RECROISETE, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix, lorsqu'à l'extrémité de ses branches il y en a une autre petite qui la traverse; ce qui forme quatre petites croix, ou croisettes. Il porte d'argent à six croix *recroisetées* de gueules.

RECROISTRE, ou **RECROITRE**. v. n. & redupl. Croître de nouveau. La rivière étoit diminuée, mais elle *recroît*. Ce bois a été coupé il n'y a pas assez long temps, il lui faut donner le loisir de *recroître*.

SE RECROQUEBILLER. v. n. passif. Terme de Jardinier. Il se dit des feuilles des plantes & des arbres. C'est se ramasser au lieu de s'étendre, & devenir jaunâtres & galeuses. Les feuilles de cet arbre sont toutes *recroquebillées*. Elles commencent à *se recroquebillier*. LA QUINT.

RECROTTER. v. act. & redupl. Crotter de nouveau. On a beau se decrotter, on ne sçauroit faire un pas en cette ville sans *se recrotter*.

RECRU, UÉ. adj. Fatigué de travail corporel, d'une marche trop longue, d'un combat. Il parut des troupes fraîches à la place de celles qui étoient *recrues*. Ils avancèrent un pas, mais tout *recrus* & harassés. VAUG. Les animaux qui sont trop las & *recrus* ont de la peine à manger. Il faut donner des quartiers de rafraîchissement, des journées de séjour à des soldats qui sont *recrus*. Scaliger dit qu'on appelle un cheval *recru*, quasi *recruduerit*.

RECRUE. f. f. Levée de gens de guerre pour augmenter une Compagnie, ou remplacer les soldats qui ont deserté, ou qui sont morts. Ce Capitaine est allé faire sa *recrue* en son pays. On lui a donné 500. livres pour sa *recrue*.

RECRUTER. v. act. Terme de guerre. Faire des recrues. Ce Capitaine a bien promptement *recruté* sa Compagnie. Ce mot n'est pas du bel usage.

RECTANGLE. adj. & subst. Figure qui a un, ou plusieurs angles droits. On le dit du triangle qui a un angle droit; alors il s'appelle triangle *rectangle*. On le dit aussi du carré qui a quatre angles droits: le barlong, ou le parallelogramme qui a tous les quatre angles droits s'appelle *rectangle*. Il est par là évident que tout carré est *rectangle*; mais que tout *rectangle* n'est pas carré. Les autres figures regulieres n'en peuvent avoir aucun.

RECTANGULAIRE. adj. Qui a plusieurs angles droits. Les quarez & les cubes sont des figures & des corps *rectangulaires*.

RECTEUR. f. m. Le Chef, & le premier Officier électif d'une Université. Il porte la ceinture violette tant qu'il est revêtu de cette dignité: la garniture de ses gens est aussi violette. Son habit de ceremonie est une robe violette, avec une ceinture de soye avec des pendans d'or, & une bourse à l'antique, appelée l'*escarcelle*. Sa fourrure d'hermine blanche descend jusqu'à la moitié du bras. Le *Recteur* s'élit tous les trois mois; on l'éliroit autrefois toutes les six semaines: cela fut changé en 1278. par le Legat du Pape Nicolas III. Il est choisi du corps de la Faculté des Arts; d'autant que son premier établissement se fit au temps que la Faculté des Arts fut séparée de la Faculté de Theologie, & que celles du Droit & de la Medecine n'étoient pas encore établies. Auparavant il n'y avoit qu'un Chancelier, qui avoit l'inspection sur l'une & l'autre faculté; c'est-à-dire celle des Arts, & de Theologie. On ne créa un *Recteur*, que quand ces deux facultez se séparèrent. La procession du *Recteur* se fait quatre fois l'année, & ce jour-là on ne pré-

R E C.

che point, & on n'ouvre point les Classes dans aucun College. Dans cette marche le *Recteur* est précédé de ses Bedeaux portant leurs masses d'argent, & suivi des Docteurs, & Bacheliers, tous en fourure.

Il marche à pas comptez

Comme un Recteur suivi des quatre Facultez. BOIL.

RECTEUR, signifie aussi à Bourdeaux, & en quelques Provinces, un Curé qui gouverne une Paroisse; & dans plusieurs Communautés, Couvens & Hôpitaux, celui qui gouverne la Maison. Aux Jesuites il y a le *Recteur* du College, qui a l'inspection sur les Regens & les écoliers. Il y a des *Recteurs* à l'Academie de Peinture, qui la gouvernent par quartier, & sont au dessous du Directeur.

RECTEUR, se dit aussi en parlant de la Republique de Venise. C'est un titre qui est commun au Podestat & au Capitaine des armes de Venise. Il signifie, Celui qui gouverne les villes de l'Etat. AMELOT.

RECTIFICATION. f. f. Terme de Chymie. Distillation ou sublimation plusieurs fois répétée pour rendre une substance plus pure, & plus dégagée de ses parties aqueuses & terrestres.

RECTIFIER. v. act. Corriger quelque manquement; remettre les choses dans la regle; redresser, rendre meilleur. Cette procedure est mauvaise, il la faut *rectifier*. La plupart des gens lisent les Ouvrages de morale, plus pour orner leur esprit, que pour *rectifier* leurs mœurs. OE. M. La Fortune *rectifie* les fautes des gens heureux. B. RAB. On a plus de soin de deguiser ses vices, que de les *rectifier*. BELL. Chacun cherche à éclairer son esprit plutôt qu'à *rectifier* son cœur. D. G. P.

On peut rectifier le mal de l'action

Avec la pureté de nôtre intention. MOL.

RECTIFIER, en termes de Chymie, c'est, Répéter des distillations ou sublimations de choses déjà distillées ou sublimées, comme eaux de vie, esprits & huiles, pour les avoir plus pures & plus fortes; c'est distiller de nouveau les esprits pour les rendre plus subtiles, & en exalter les vertus. GLAS. On *rectifie* les sels fixes par la calcination, dissolution, ou philtration. CHARAS. On *rectifie* aussi les metaux par la coupelle, les regules par des fusions répétées, & les autres substances par des operations convenables. On dit aussi, *Rectifier* les humeurs deregées. DEG.

RECTIFIÉ, ÉE. part. pass. & adject. De l'esprit de vin *rectifié*, c'est celui qui a été distillé plusieurs fois.

RECTILIGNE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. C'est une figure terminée par des lignes droites. Lorsque deux lignes se coupent, il se fait entre ces lignes un angle qui s'appelle *rectiligne*, si les deux lignes sont droites. Le quadrilatere est une figure *rectiligne*. Un triangle *rectiligne* est opposé à un triangle *spherique*. La premiere partie de la Trigonometrie enseigne la resolution des triangles *rectilignes*.

RECTITUDE. f. f. Ce mot se dit de la vuë. La *rectitude* de la vuë complete vient de l'œil droit. LA CHAMBRE.

RECTITUDE, se dit principalement & bien plus souvent au figuré, & signifie, Droiture, integrité, raison. Ce Juge a beaucoup d'integrité, il vit & agit avec une grande *rectitude* d'esprit, ou de mœurs. La *rectitude* de l'intention est ce qui donne le merite aux bonnes œuvres. L'integrité & la *rectitude* de mon cœur me garderont. PORT-R. Seigneur donnez moi la *rectitude* de vos jugemens. ID.

Mais cette rectitude,

Que vous voulez en tout avec exactitude,

Cette pleine droiture, où vous vous renfermez,

La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez? MOL.

R E C.

RECTORAT. f. m. Qualité de Recteur d'une Université. On a dit d'un semblable Officier,

*Que comme au grand Pontificat,
Il parvint jusqu'au Rectorat.*

RECTORERIE. f. f. Cure, direction de Paroisse. C'est un mot dont on se sert dans ce sens en plusieurs Provinces.

RECU. Voyez RECEVOIR.

RECUEIL. f. masc. Collection, ramas, assemblage de plusieurs choses. Le cabinet du Roi est un *recueil* de ce qu'il y a de plus beau, de plus rare dans la curiosité. Il a fait un *recueil* des plus belles medailles, des plus beaux tableaux, des plus belles estampes de l'Europe.

RECUEIL, se dit aussi figurément de remarques, de Litterature. Un Predicateur se sert utilement de ses *recueils*. Faire un *recueil* des plus belles pensées des Poëtes, anciens, & modernes.

*On ne voit point mes vers à l'envi de Montreuil
Grossir impunément les feuilles d'un recueil.* BOIL.

RECUEIL, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs Ouvrages compilez & reliez ensemble. Faire un *recueil* de divers Auteurs. ABLAN. La Bibliothèque des Peres est un beau *Recueil*. On a fait un *Recueil* des Poëtes Grecs en III. Tomes. Fontanon a fait un *Recueil* des Ordonnances de nos Rois. Tournet, Papon, le Prêtre, & une infinité d'autres ont fait des *Recueils* d'arrêts. Polyanthea, Lycosthene, le Theatre de la Vie humaine de Zuinger, sont de beaux *Recueils* de lieux communs. L'Art est un *recueil* de divers preceptes, qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. ABLAN.

RECUEILLEMENT. subst. masc. Terme de Devotion. Action par laquelle on detache son esprit entierement des choses mondaines, pour n'être occupé que de la contemplation des grandeurs de Dieu. La perfection du Chretien est de vivre dans un grand *recueillement* d'esprit. La Reine ne se distinguoit de la foule que par son *recueillement*, & son application à la pieté. FL. Les mondains prennent le *recueillement* des gens de bien, pour melancolie. ID. Le bruit confus d'une Cour tumultueuse ne troubla jamais son *recueillement*. ID. L'esprit de *recueillement* est le partage de la vie monastique. LE P. MAB. Les Quakers se tiennent dans un grand *recueillement* pour être plus attentifs aux impulsions du Saint Esprit. OE. M.

RECUEILLIR. v. act. *Je recueille. Je recueillis. J'ai recueilli. Je recueillerai* (& non pas *je recueillerai*, comme l'a pretendu Vaugelas.) Faire la recolte, la cueillette des fruits, des revenus d'une terre. Il y a certaines années où l'on ne *recueille* ni blé ni vin en certaines terres. On dit aussi, *Recueillir* une succession. L'homme amasse, & il ne sçait pas qui *recueillira*. PORT-R.

RECUEILLIR, signifie aussi, Faire une recette, une cueillette d'aumônes, ou de contributions volontaires pour quelque dessein pieux, ou public. Cette Dame a *recueilli* cent pistoles pour les pauvres dans son voisinage.

RECUEILLIR, se dit figurément en choses morales. Un Avocat, un Medecin, *recueillent* dans leur vieillesse le fruit des études de leur jeunesse. Ce Conquerant a *recueilli* le fruit de ses peines, & de ses fatigues, c'est la gloire. Après cette saison de larmes, il en viendra une de joye, & nous *recueillerons* une grande moisson de gloire. MAUC. Il merite qu'on lui fasse *recueillir* le fruit de sa continence. VAUG. *Recueillir* le fruit de sa toilette. LA BRUY. Après avoir perdu Darius, elles avoient trouvé qui les avoit *recueillies*. VAUG.

R E C.

Pour fruit de mon amour j'aurai le triste emploi;

De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi. RAC.

RECUEILLIR, signifie aussi, Profiter, retenir quelque chose d'un discours, d'une lecture, en tirer quelque consequence. Un jeune homme doit *recueillir* tous les plus beaux endroits qu'il trouve dans tous les livres qu'il lit. Stobée a *recueilli* beaucoup de sentences des Anciens qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Sermon est trop fondé sur le dogmatique, on n'en *recueille* pas grand fruit. Il m'a fait un grand discours, tout ce que j'en ai pu *recueillir*, c'est qu'il veut être payé de son dû.

RECUEILLIR, signifie aussi, Heberger, loger, traiter favorablement ceux qui viennent demander par charité le couvert, un asyle. La veuve qui *recueillit* le Prophete fut bien recompensée de sa charité. C'est une grande ingratitude à un homme, de trahir celui qui l'a *recueilli*, qui lui a donné un asyle chez lui.

RECUEILLIR, signifie aussi, Ramasser plusieurs choses égarées ou dispersées. *Recueillir* les debris d'une armée, d'un naufrage.

RECUEILLIR, en ce sens signifie aussi, Compiler, ramasser en un corps plusieurs Ouvrages de même nature. André du Chesne a *recueilli* les anciens Historiens François. Le Pere Cossard a *recueilli* les Conciles après plusieurs autres. Courat a *recueilli* les plus beaux vers de son temps, de Malherbe, Racan, Maynard, &c.

RECUEILLIR, se dit aussi des voix, des suffrages. C'est au President d'une Assemblée à *recueillir* les voix. C'est un homme de loisir, qui va *recueillir* tous les bruits, toutes les nouvelles de la ville.

On dit aussi, *Recueillir* ses esprits; pour dire, Revenir à soi après quelque émotion, quelque trouble causé par quelque peur, colere, blessure. Après qu'on a *recueilli* ses esprits, il faut faire reflexion sur ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait, pendant que l'imagination étoit égarée. Je ne trouve rien de plus malhonnête en compagnie que d'être *recueilli*, & comme enfoncé en soi-même. LE CHEV. DE M.

Il signifie aussi, Rappeller tous ses sens, les detacher de toutes autres pensées, pour appliquer son esprit tout entier à quelque étude. Le matin est la meilleure saison pour étudier, parceque les esprits sont plus *recueillis*.

Il se dit en ce sens plus particulièrement en termes de Devotion. Il faut qu'une ame se detache des pensées du monde, qu'elle se *recueille* toute entiere en elle-même pour vaquer à la contemplation, & à son salut. Il est difficile de se *recueillir* dans la retraite, & de retrouver son cœur, après l'avoir laissé errer d'objet en objet dans le monde. FLECH. Il étoit si *recueilli* en priant Dieu, qu'il demouroit des heures entieres immobile. BOUH.

RECUEILLIR, avec le pronom personnel se dit aussi pour, Abreger & conclure. Après qu'un Avocat a plaidé plusieurs Audiences, il faut enfin qu'il se *recueille*, qu'il fasse une breve recapitulation de ce qu'il a dit, & qu'il conclue. Pour me *recueillir* en trois paroles, je vous ai fait voir que &c. PAT.

RECUEILLI, IE. part. & adj.

RECUEILLOIR. f. masc. Terme de Cordier. C'est un morceau de bois pour tortiller, & pour *recueillir* la ficelle.

RECUIRE. v. act. & redupl. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuisons. Je recuis. J'ai recuit. Je recuirai. Que je recuisse. Que je recuississe. Je recuirois.* Cuire encore une fois. Il faut faire *recuire* ces confitures qui sont decuites. On a consumé tout le pain, il faut *recuire* au plutôt.

R E C.

RECUIRE, se dit aussi des métaux qu'on remet au feu pour les rendre plus maniables, moins aigres & plus ductiles, & particulièrement des flans des monnoyes & des medailles. On le dit aussi des verres & émaux qu'on remet au feu pour faire fondre, & faire tenir les couleurs minerales qu'on y applique. On *recuit* les flans de monnoye dans une poêle de fer avec du charbon qu'on remue en l'air, comme les Calviniers qui vannent le blé, jusqu'à ce qu'ils soient blancs ou rouges, & on les nettoye avec un plumeau qui est fait de cinq ou six aîles d'oiseau adossées & cousues ensemble. Cette recuite se fait ordinairement par les apprentifs qu'ils nomment *Recuiteurs*. L'Ordonnance veut que les Ouvriers *recuisent* les flans & carreaux à toutes les façons qu'ils donnent à l'ouvrage; autrement il s'ouvreroit par les carnes, & s'étoileroit, comme ils disent.

RECUIT, ITE. adj. qui se dit des humeurs épaisses & demi-seches qui sont dans le corps; des excréments *recuits*, quand ils sont durs ou secs, & quand ils marquent une grande chaleur d'entrailles.

RECUIT, ou RECUIRE. s. m. & f. Action par laquelle on recuit, on remet au feu les métaux, les émaux, & le verre. On dit, Porter, ou mettre un moule au *recuit*, c'est le remettre dans la fosse destinée à le recuire. On dit que la *recuite* s'avance lorsque le verre se parfonde.

RECUIREUR. subst. masc. Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoyes pendant leur apprentissage.

RECUL. s. m. Mouvement en arriere. Il ne se dit gueres que de celui que fait le canon par l'effort de la poudre quand il tire. Le *recul* du canon est de dix à douze pieds; mais pour le rendre moindre, on donne un peu d'élévation par derriere à la plateforme de la batterie. Le mortier n'a presque point de *recul*.

RECULÉE. s. f. Action par laquelle on se retire en arriere. On ne le dit guere qu'en cette phrase: Faire un feu de *reculée*, qui oblige à se reculer.

RECULEMENT. s. masc. Retardement, ce qui recule quelque chose. Le *reculement* de ce paiement est venu par la faute des assignations. Le *reculement* de ce procès ne vient que par la chicane des parties adverses.

RECULEMENT, est aussi une partie du harnois du cheval de charrette ou de carrosse, qui sert à faire reculer.

RECULEMENT, ou rallongement d'arêtier en Architecture, c'est la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pied de l'arêtier qui porte sur l'encognure de l'entablement.

RECULER. v. act. Eloigner quelque chose d'un lieu où l'on est, soit en le poussant en arriere, ou à côté. Il faut faire *reculer* tout ce peuple qui nous presse, qui nous chauffe. Ce bâtiment est trop près de la riviere, il le falloit *reculer* de cinq ou six toises. Le canon *recule*, quand on le tire.

RECULER, signifie à la guerre, S'ébranler, fuir, tourner le dos. Les braves soldats ne *reculent* jamais. Quand on fait un deff à ce brave, il ne *recule* point, il accepte le combat. Il vaut mieux endurer la mort en repoussant l'ennemi, que de se sauver en *reculant*. ABLAN. Voyez ce faux brave; il est tout possédé des jugemens qu'on feroit de lui s'il *reculoit*, & ces jugemens le pressent comme l'ennemi. NIC.

RECULER, signifie encore, Eloigner. Ce Prince étoit heritier presomptif de la Couronne; mais il est né des enfans au Roi qui l'ont beaucoup *reculé*. Un Noble qui s'est mesallié *recule* beaucoup ses enfans des Prelatures, & dignitez où il faut faire preuve de Noblesse. Ces gens-là sont parens; mais c'est en un degré fort *reculé*.

R E C.

Il s'est allé loger en un endroit de la ville fort *reculé*, fort éloigné du commerce.

RECULER, se dit figurément en choses morales. Ce Courtisan étoit bien auprès du Roi, mais par quelque rapport il a été bien *reculé*. Il a laissé passer sa cause au rolle, voilà le jugement de son affaire bien *reculé*. Bien loin que cet écolier profite, il *recule*, au lieu d'avancer. On n'a point envoyé le fonds des rentes, les payemens sont *reculez* de trois mois.

RECULER, signifie encore en ce sens, Refuser; éviter la dispute; tergiverser: chercher des delais, des échappatoires. J'ai deffé ce fanfaron à la dispute, & il *recule*; il n'accepte pas le parti. Il y a des gens qui sont toujours le bien en *reculant*. BELL. Quand on presse cet homme-là de payer, il *recule* toujours. On a mis garnison chez lui, il ne peut plus *reculer*. Si l'on *recule* d'un seul pas devant vous, vous en devenez plus fier, & plus intraitable. PORT-R. Les Chrétiens travaillent toute leur vie pour bien mourir; & cependant ils *reculent* dès que la mort se presente. DAC. Vous *reculez*, lui dis-je en l'interrompant, vous *reculez*. PASC. Mes Peres, il n'y a plus moyen de *reculer*, il faut passer pour des Calomniateurs. ID. Quand on m'attaque d'amitié je ne suis pas homme à *reculer*. MOL.

On dit aussi figurément qu'un Capitaine a *reculé* les bornes de l'Empire; pour dire, qu'il a fait des conquêtes qui l'ont aggrandi. Nous avons avancé nos garnisons, & *reculé* les frontieres. ABLAN.

On dit proverbialement, qu'il faut *reculer* pour mieux sauter; pour dire, qu'il faut différer une entreprise, quand on ne voit pas des conjonctures favorables pour la faire réussir, & attendre un autre temps. On dit aussi en beaucoup d'occasions, Quand on n'avance pas on *recule*.

RECULÉ, ée. part. pass. & adj.

A RECULONS. adv. A rebours, d'un sens contraire. Il a retenu cent noms propres, & les repete tous de suite & à *reculons* sans broncher. Ce mot vient de *re* & *culus*.

Il signifie aussi, En retournant en arriere. Les écrevices marchent à *reculons*. On dit que quand on salue le Grand Seigneur, il s'en faut retourner à *reculons*, & sans lui tourner le dos. Dancer à *reculons*. ABLAN.

Il signifie encore, De mal en pis, à rebours de bien. Depuis qu'il a chassé ce Facteur, tout son negoce va à *reculons*.

On dit proverbialement de ceux qui sont mal en leurs affaires, qu'ils sont comme des Cordiers, qu'ils gagnent leur vie à *reculons*.

RECURRENT. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un nerf qui jette plusieurs petits rameaux dans les muscles du larinx. On l'appelle *recurrent*, parcequ'il remonte & recourt du thorax en haut.

On appelle aussi vers *recurrens*, les vers qui se lisent à rebours, & autrement *reciproques* ou *retrogrades*.

RECUSABLE. adj. Juge contre lequel on a de justes causes de suspicion. La trop grande familiarité d'un Juge avec sa partie le rend suspect & *recusable*. Il y a des personnes *recusables* de droit.

RECUSATION. s. f. Acte par lequel on prie un Juge de s'abstenir du jugement d'un procès. La parenté, l'inimitié capitale, sont de justes causes de *recusation*; il y en a quelques autres énoncées dans le XXIV. Titre de l'Ordonnance de 1667. La parenté s'étend jusqu'au quatrième degré inclusivement; c'est-à-dire jusqu'aux cousins issus de germain. L'alliance dans le même degré est un sujet legitime de *recusation*. De même si le Juge est compere, ou parrain de l'une des parties.

RECUSER. v. act. Proposer contre un Juge des causes

R E C. R E D.

causes suffisantes pour montrer qu'il ne doit pas connoître du différent des parties. Ce Juge a intérêt dans l'affaire, il le faut *recuser*. Un Juge se doit *recuser* lui-même, quand il sçait qu'il y a de justes causes de recusation contre lui.

RECUSÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un Procureur General ne peut être *recusé*.

R E D.

REDACTION. subst. fem. Terme de Palais, qui se dit des Coutumes redigées par écrit auxquelles on a donné force de loi. Les usages des lieux étoient incertains, avant que le Roi eût nommé des Commissaires pour la *redaction* & reformation des Coutumes.

REDACTION, signifie aussi, Compilation de plusieurs Livres, Traitez, ou autres choses ramassées ensemble. Ceux qui ont fait la *redaction* des Poètes Grecs en un corps, la *redaction* des Ordonnances en deux Volumes, ont fort obligé le public.

REDAN. Voyez **REDENS**.

REDANSER. v. act. & redupl. Danser de nouveau. La loi du bal veut qu'on fasse *redanser* ceux qui nous ont pris pour danser. Ce jeune homme ne sçait qu'une courante, il la *redanse* toujours. Des Accords fait un plaisant rebus de ces mots, *J'ai dansé & redansé*, en mettant un G dans un C, & une R dans un C.

REDARGUER. v. act. Terme qui se dit au College, lorsque les Maîtres reprennent leurs écoliers. Ce vieux Pedant ne fait que *redarguer*, il trouve toujours quelque chose à *redarguer* sur tout ce qu'on fait. Ce mot est bas.

REDDITION. f. f. Action par laquelle on rend. Il ne se dit qu'en certaines phrases. Tout homme qui reçoit les deniers d'autrui, est tenu de droit à *reddition* de compte. C'est toujours aux dépens des loyaux coûts que se fait la *reddition* de compte. Le manque de vivres ou de munitions est la cause de la *reddition* des places. La mort d'une partie arrivée auparavant la *reddition* d'un arrêt, le rend nul, met le procès hors d'état.

REDEBATTRE. v. act. & redupl. Debattre de nouveau. On n'est pas reçu à *redébattre* les articles d'un compte qu'on a déjà débattus, quand les débats ont été jugés.

REDECLARER. v. act. & redupl. Declarer de nouveau. Ce n'est pas assez de lui avoir déclaré verbalement mon intention, je la lui ai *redeclarée* par écrit.

REDEDIER. v. act. & redupl. Dedier de nouveau. On *rededie* les Eglises, quand elles ont été polluées, violées ou profanées, quand il y a eu effusion de sang.

REDEFFAIRE. v. act. & redupl. de *deffaire*. Deffaire de nouveau. Penelope a plusieurs fois fait, deffait & *redeffait* sa toile pour amuser ses Amans.

REDEJEUNER. v. act. & redupl. Faire un second déjeuner. Nous étions à la fin de notre déjeuner, quand il est venu de nouveaux amis qui nous ont obligé à *redejeuner* pour leur tenir compagnie.

REDELIBERER. v. act. & redupl. Remettre une chose en deliberation. On avoit arrêté au Conseil de guerre une telle entreprise, mais il est survenu un avis qui a obligé à *redeliberer* de nouveau.

REDELIVRER. v. act. & redupl. Cet homme s'est fait mettre deux ou trois fois prisonnier, esperant que les Dames de la Charité le *redelivreront* encore une fois.

REDEMANDER. v. act. & redupl. Demander

R E D.

à quelcun ce qu'on a eu autrefois. On a raison de *redemander* son argent, quand le terme du billet est échû. Il *redemande* sa femme qu'on lui a enlevée.

REDEMANDER, signifie aussi, Demander plusieurs fois. On *redemande* aux criminels plusieurs fois la même chose, pour voir s'ils ne se couperont point dans de differens interrogatoires.

REDEMEURER. v. n. & redupl. Demeurer de nouveau. On vouloit chasser ce valet, mais il a tant prié, qu'on l'a laissé *redemeurer* au logis.

REDEMOLIR. v. act. & redupl. Demolir de nouveau. On a *redemoli* trois ou quatre fois ce pavillon pour satisfaire l'humeur fantasque de celui qui l'a fait bâtir.

REDEMPTEUR. f. masc. Il ne se dit qu'en cette phrase : Notre Seigneur **JESUS-CHRIST** est notre Sauveur & *Redempteur*, celui qui nous a rachetés de l'Enfer aux dépens de son sang.

REDEMPTION. f. f. Rachat, remise en liberté. **JESUS-CHRIST** a operé le mystere de notre *redemption* sur l'arbre de la croix. L'Ordre des Mathurins, & celui de la Merci sont établis pour la *redemption* des captifs d'entre les mains des Infideles.

REDENS. f. m. (L'Academie dit *Redan*.) Terme de Fortifications. Ce sont des ouvrages à angles rentrans, & saillans, dont les faces se flanquent l'une l'autre. On s'en sert pour fortifier les murailles où il n'est pas nécessaire de faire la depense des bastions, comme quand elles sont sur des rivières, sur la mer, &c. Souvent le parapet du corridor est en *redens*. On les appelle quelquefois *ouvrage à scie*.

REDENS, ce sont aussi dans la construction d'un mur sur un terrain en pente, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace à la retraite pour la conserver de niveau par intervalles.

REDENT, est aussi un terme dont on se sert dans le mesurage des bois ouvragez. Quand un arbre a plusieurs branches au haut de sa tige, on laisse la plus convenable, & on coupe les autres, & cette branche s'appelle le *redent*; ce qui fait qu'on trouve deux sortes de grosseurs dans la même piece.

REDESCENDRE. v. act. & neut. pass. & redupl. *Je redescend, Je redescendis. J'ai redescendu*, quand il est actif. *Je suis redescendu*, quand il est neutre-passif. *Je redescendrai. Que je redescende*. Descendre une seconde fois. Un manœuvre remonte & *redescend* continuellement à l'échelle. On dit aussi, Dès que vous aurez monté la montagne, il faudra *redescendre*.

REDESCENDU, UÈ. part. pass. & adj.

REDEVABLE. adj. m. & f. Reliquataire, debiteur d'un reliqua de compte, ou pour autre cause. Ce comptable s'est trouvé *redevable* de telle somme, pour avoir plus reçu que payé. Il m'est *redevable* par quatre ou cinq promesses.

REDEVABLE, se dit aussi en Morale de toutes sortes d'obligations qu'on a à quelcun; & se dit par exaggeration en plusieurs rencontres de simple civilité. Il vous est *redevable* de toute sa fortune. Je vous suis bien *redevable* de votre souvenir. Vos bons offices me rendent votre *redevable* à jamais. Je ne suis *redevable* qu'à mon esprit de l'avancement de ma fortune. **ABLAN**. Saint Paul dit que nous ne sommes point *redevables* à la chair, pour vivre selon la chair; mais que nous sommes *redevables* à l'Esprit, afin que nous vivions selon l'Esprit.

REDEVALER. v. act. & redupl. Descendre de nouveau. On a remonté ce vin pour le relire, & on l'a *redevalé* aussi-tôt. Ce manœuvre n'a pas si-tôt porté de l'eau au haut de ce bâtiment, qu'il *redevala* pour en porter de nouveau. On lui a fait *redevaler* les montées quatre à quatre.

R E D.

REDEVANCE. f. f. Charge qu'on doit payer annuellement, à l'occasion de quelques fonds qu'on possède, soit en argent, soit en grains, soit en corvées, en offices personnels. Ce qui fait estimer une Seigneurie, c'est quand on lui doit plusieurs sortes de *redevances*.

REDEVANCIER. f. masc. Vassal, tenancier d'héritages, sujet à payer des redevances.

REDEVENIR. v. n. pass. & redupl. *Je redeviens. Je redeviens. Je suis redevenu. Je redeviendrai.* Recommencer d'être ce qu'on étoit auparavant. Ce jeune homme sembloit être revenu de ses débauches, mais il est *redevenu* méchant.

REDEVENU, u. e. part. pass.

REDEVIDER. v. act. & redupl. Devider de nouveau. Les Artisans sont obligés de *redevider* leurs laines & leurs soies suivant les différens ouvrages où ils les appliquent.

REDEVOIR. v. act. & redupl. *Je redois. Je redus. J'ai redû. Je redeurai. Que je redoive.* Devoir beaucoup. C'est un homme qui doit & *redoit*.

On le dit encore de ce qui est dû de reste d'un compte, après avoir payé une partie de la dette. Toute dépense déduite ce comptable *redoit* tant à son maître.

REDHIBITION. f. f. Terme de Jurisprudence. Action qu'on donne en Justice pour faire casser, & annuler la vente d'une chose mobilière, quand il y a eu de la lésion, du dol personnel ou de la mauvaise foi. La *redhibition* a lieu dans plusieurs cas contenus dans le Corps du Droit.

REDHIBITOIRE. adj. m. & fem. Cas où la redhibition a lieu. L'action *redhibitoire* tend à obliger celui qui a vendu à reprendre une chose vicieuse. Si on vend un cheval qui a la pousse, la morve, ou la courbature, ce sont des cas *redhibitoires*, on le peut faire reprendre au vendeur dans les neuf jours.

REDIFICATION, (ou **REEDIFICATION**) subst. fem. Seconde construction d'un bâtiment. On a quêté par tout pour la *redification* de l'Eglise qui avoit été brûlée.

REDIFIER, (ou **REEDIFIER**, selon l'Acad.) v. act. Rebâtir. Quand il faut *redifier* une Paroisse, le chœur se *redifie* aux dépens du Patron, & la nef aux dépens du peuple.

REDIGER. v. act. Compiler, mettre par écrit & en ordre. On a nommé de temps en temps des Commissaires pour *rediger* les Coutumes: Euclide n'est pas l'Auteur de ses Elémens, il n'a fait que *rediger* & mettre en bon ordre les propositions qui avoient été inventées par divers Geometres. Les Anciens ont *redigé* en art toutes les sciences, la Grammaire, la Logique; & ils en ont donné des préceptes. Gratien a compilé & *redigé* le Droit Canon; Tribonien a fait *rediger* le Civil, en l'état qu'ils sont. Le marché de cette terre est conclu, mais le contrat n'est pas encore *redigé* par écrit.

REDIGER, signifie aussi, Mettre en peu de mots. *Redigez* vos raisons par écrit, donnez en un mémoire dans un Factum. Tout un procès doit être *redigé* en peu de mots.

Ce mot vient du Latin *reducere*, comme qui diroit, *in coactam formam reducere quod agitur*.

REDIGÉ, é. e. part. pass. & adj.

REDIMER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se rachetter de quelque peine, travail ou affliction. Il a accordé à la partie tout ce qu'elle lui demandoit, pour se *redimer* de procès, de prison. Il fit cette donation pour se *redimer* de son vœu. PAT. Se *redimer* d'une cruelle vexation. ID. On souffre des créations de pensions sur les Benefices, afin qu'un titulaire se puisse *redimer* de vexation. J'allois chez vous

Tome III.

R E D.

pour vous voir, mais puisque je vous trouve, vous m'avez *redimé* de cette peine.

Ce mot vient du Latin *redimere*.

REDIMÉ, é. e. part. pass. & adj.

REDIRE. v. act. & redupl. *Je redit. Je redis. J'ai redit.* Repeter; dire une seconde fois. On lui a dit & *redit* cent fois qu'il se corrigeât d'un tel vice. Il y a mille gens qui ne veulent pas sçavoir les choses pour les sçavoir; mais seulement pour les *redire*. M. Sc. Combien de malheureux qui n'ont d'autre consolation que celle de *redire* ennuyusement leur misère. FL. Les plus belles choses à force d'être *redites* ne piquent plus, & cessent d'être belles. BOU. Obeissez; c'est trop vous le faire *redire*. RAC. Il signifie aussi, Repeter après un autre. Ce perroquet *redit* nettement tout ce qu'on lui apprend. Cet écho *redit* tout ce qu'on chante.

REDIRE, signifie aussi, Reveler, divulguer; rapporter aux autres ce qu'on a entendu. Il ne faut rien dire devant un indiscret, il va tout *redire* aussi-tôt. Vous allez *redire* ce qu'on vous a dit en secret. MOL.

REDIRE, signifie aussi, Trouver mauvais; reprendre. On ne trouve point à *redire* à vos plaisirs; mais ne perdez pas votre fortune. Un livre a beau être parfait, un Critique y trouve toujours à *redire*. Il y a des gens qui font profession de n'estimer rien, & de trouver à *redire* à tout. BOU. Momus trouvoit à *redire* que le Taureau eût les cornes au dessus des yeux, & disoit qu'il les devoit avoir au dessous, afin qu'il vît où il frappoit. ABL.

REDIT, ite. part.

REDISEUR. f. m. Qui va redire, rapporter aux autres ce qu'on dit d'eux. Ne disons rien devant cet homme-là, c'est un *rediseur*. Un long *rediseur* de choses fatigantes. BENS.

REDISTRIBUER: v. act. & redupl. Distribuer de nouveau. Il vient beaucoup d'argent au Tresor Royal, mais de là il se *redistribue* au peuple, aux sujets du Roi.

REDISTRIBUER, se dit aussi au Palais des procès qui sont remis au Greffe, lorsqu'un Rapporteur est mort, ou recusé, ou ne veut plus être Juge, quand le President en commet un autre. Les plaideurs ont grand soin de briguer un Rapporteur, quand ils font *redistribuer* les procès.

REDISTRIBUTION. f. f. Nouvelle distribution. Il se fait une *redistribution* des eaux de fontaine à un tel regard. Ce President a fait la *redistribution* de ce procès sur un placet.

REDITE. f. f. Repetition de ce qu'on a dit déjà. Cet Avocat est ennuyeux à cause de ses continuelles *redites*: C'est le propre de la passion d'user de *redites*, & d'exprimer la même pensée avec toutes les paroles qui se présentent. BOU. Il faut éviter les *redites*; on n'aime point à entendre ce qu'on sçait déjà. ST. EV. Les *redites* sont différentes des répétitions: les répétitions regardent les choses, & les *redites* regardent les mots.

REFLEX. Les *redites* vicieuses gâtent encore plus le discours que les mauvaises répétitions, parceque les *redites* des choses sont plus ennuyeuses que les répétitions des mots. ID.

REDITE, est aussi un rapport qu'on fait de ce qu'on a dit. Les *redites* sont causes de la plupart des querelles. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

REDOMPTER. v. act. & redupl. Dompter de nouveau. Les Allemands ont secoué plusieurs fois le joug de la domination Romaine, mais ils ont été toujours *redomptez*.

REDONDANCE. f. f. Vice du discours qui naît de la superfluité des paroles. La *redondance* des termes ou des phrases rend un stile foible & languissant.

REDONDANT, ante. adj. Ce qui ne signifie rien, & qu'on peut retrancher comme superflu.

O o o

Les

R E D.

Les mots parfaitement synonymes sont *redondans*. Il faut ôter dans le stile ce qui est *redondant*. VAUG. REM. On le dit aussi des phrases entières, des chapitres d'un livre, des clauses d'un contrat qui sont inutiles.

REDONDER. v. n. Qui est inutile & superflu. On ne peut souffrir dans les vers & le beau stile les mots qui *redondent*, qui ne servent de rien, & dont on se peut passer.

REDONNER. v. act. & redupl. Donner une seconde fois. La donation qu'il avoit obtenüe de cette terre étant nulle, il se l'est fait *redonner* une seconde fois.

REDONNER, signifie aussi, Donner à plusieurs reprises. Cette femme donne & *redonne* tous les jours à sa fille cent bijoux.

REDONNER, se dit encore de la retrocession qui se fait d'une donation. On lui avoit donné une maison à des conditions onéreuses, il l'a *redonnée* à celui de qui il l'avoit eüe, il la lui a renduë.

REDONNER, signifie aussi, Revenir à la charge. On avoit mis les ennemis en deroute, mais ils se sont ralliez, & ont *redonné* de nouveau. On dit aussi, que la pluie *redonne* de plus belle, quand elle redouble.

On le dit aussi en Fauconnerie des oiseaux qui se remettent de nouveau à la poursuite du gibier, qui se reguident en l'air.

REDONNER, avec le pronom personnel, signifie, Se livrer, s'abandonner entierement. Son amour se ralluma, & il se *redonna* tout à elle. VAUG.

REDONNÉ, ée. part.

REDORER. v. act. & redupl. Dorer une seconde fois une chose. Il faut de temps en temps *redorer* ce qui a été dedoré & effacé par les injures de l'air.

REDORER, se dit aussi pour, Eclairer de nouveau; repandre la lumiere sur quelque chose. Mais en ce sens, il ne se dit qu'en Poësie, ou dans les Romans.

*Comme lorsque le jour redore les collines
Une rose étincelle au milieu des épines;
Ainsi &c. GOD.*

REDORÉ, ée. part. pass. & adj.

REDORTE. f. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche de frêne ou autre arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. Il y a des *redortes* feuillues, & les autres sans feuilles.

REDOUBLEMENT. f. masc. Augmentation. Anthée avoit un *redoublement* de forces en touchant la terre. Cette nouvelle lui a causé un *redoublement* de chagrin, de joye.

Quand on le dit absolument, il s'entend des accès de fièvre, qui sont plus violens que la fièvre continuë dont on est malade. Les accès ne lui viennent pas par frissons, mais par des *redoublemens*. Il a des *redoublemens* tous les jours. LA CHAMB.

REDOUBLER. v. act. & redupl. Reïterer, faire une chose plusieurs fois. Il l'avoit assez menacé & battu, mais il a *redoublé* deux ou trois fois ses menaces, ses coups. Il *redoublera* ses recommandations toutes les fois qu'il fera besoin. On dit aussi *redoubler* des Courriers; pour dire, Envoyer Courier sur Courier. Il demandoit conseil par des Courriers *redoublez*. SAR.

REDOUBLER, signifie aussi, Augmenter. Il faut *redoubler* l'ordinaire, quand il vient des survenans; *redoubler* la dose, quand le remede n'opere pas bien. Un avis reçu a fait *redoubler* la garde. La violence qu'on se fait pour cacher l'amour ne sert qu'à le *redoubler*. OE. M. *Redoubler* la terreur des soldats. ABLAN. La rigueur des parens *redouble* une amitié fidelle. MOL.

REDOUBLER, est aussi une sorte de verbe neutre. Sa colere *redouble* à la vue de l'ennemi. La fièvre lui *redou-*

R E D.

ble tous les jours sur le soir. On dit aussi que le mal *redouble*, que le vent *redouble*; pour dire, se renforce, ou devient plus fort.

REDOUBLER, signifie encore, Remettre une doublure à un habit.

REDOUBLÉ, ée. part. pass. & adj.

REDOUTABLE. adj. de tout genre. Qui est fort à craindre. La mort exerce par tout son *redoutable* empire. OE. M. Les medifans se rendent *redoutables* à tout le monde. BELL. La puissance du Turc est *redoutable* à toute la Chretieneté. Vôtres nom est *redoutable* à vos ennemis. ABLAN.

REDOUTE. f. f. Petit fort quarré qu'on fait dans des lignes de circonvallation, trenchées, & lignes d'approche, pour flanquer des lignes, & placer des corps de garde, ou pour deffendre quelques passages. Elles ont dix à quinze toises de face, avec un fossé de neuf à dix pieds de largeur, & de profondeur. Emporter une *redoute*. ABLAN. Quelques-uns l'ont appelée *reduit*, & ce mot vient de *reductus*.

REDOUTER. v. act. Craindre avec raison. La colere de Dieu est bien à *redouter*. Le Roi s'est fait *redouter* de toute l'Europe. Qui veut n'avoir point sujet de *redouter* la puissance des Princes, n'a qu'à bien faire. PASC. Hâ! perfides, qui nous aviez donné vôtres foi, ne *redoutez* vous point les Dieux? ABLAN. Il vaut mieux n'avoir point d'esprit, que de ne s'en servir que pour se faire *redouter*. OE. M.

REDOUTÉ, ée. part. pass. & adj. Ce Prince est fort *redouté* de ses sujets.

REDRESSEMENT. f. m. Terme de Maçonnerie. Travail qui remet un plancher de niveau, ou autre ouvrage. Les *redressements* des planchers se toisent à trois toises pour une. On dit aussi le *redressement* d'une regle faussée, d'une piece de bois courbée, &c.

REDRESSER. v. act. Remettre droit, relever; se tenir droit. Cette regle est faussée, il faut la *redresser*. *Redresser* des lignes d'Imprimerie. Cet arbre est tombé, il faut le *redresser*. Un Maître à danser a grand soin de *redresser* les gens qui se courbent. Il n'attend pas pour se *redresser* que son compagnon ait jetté le palet. ABLAN. On dit aussi, *redresser* du linge, le repasser.

REDRESSER, signifie aussi, Remettre debout. Le Pape a fait *redresser* cette aiguille, cet obelisque, cette statue. Pour donner plus de reputation à son parti, il fit *redresser* les statues de Galba. ABLAN.

REDRESSER, est un terme de Gantier, qui signifie, Rafraîchir les gans & leur donner la derriere façon avec les mains. *Redresser* un gant. *Redresser* les étavillons; c'est les ouvrir en large & les étendre en long.

REDRESSER, signifie aussi, Faire l'orgueilleux; tenir sa morgue, sa gravité. Depuis que cet homme a fait fortune, il se *redresse*, il fait le Seigneur. Il n'y a gueres que cette fille n'étoit qu'une grisette, aujourd'huy elle est bien *redressée*, bien parée, quelcun l'a mise sur le bon pied.

REDRESSER, signifie aussi, Remettre dans le droit chemin. Nous nous sommes égarés dans le bois, nous n'avons trouvé personne qui nous pût *redresser*. En ce sens on appelle *redresses*, des petits chemins, ou sentiers qui sont dans la campagne, qui remettent dans le grand chemin.

REDRESSER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Remettre dans les bonnes voyes; corriger, rectifier les mœurs, ou la doctrine. Il est de la charité Chretienne de *redresser* ceux qui s'égarent, qui sont dans le chemin de perdition. Ce jeune homme se debauchoit; mais on l'a mis entre les mains de gens qui l'ont bien *redressé*. Combien de fausses vertus que les

R E D.

corrections ont *redressées* ? FL. On ne se soucie gueres d'être *redressé* : on veut être flatté, & applaudi. BELL. La raison *redresse* les mauvaises inclinations, & les corrige. M. SC. Il est impossible de *redresser* un ignorant ; il ne comprend pas les raisons de se corriger. OE. M. La science *redresse* l'esprit. MONT : Il faut *redresser* le jugement de bonne heure. M. SC. Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sentée est en droit de le *redresser*. MOL.

REDRESSÉ, ÉE. part.

REDRESSEUR. s. m. Vieux mot fort en usage dans les Romans des Chevaliers errans, qui s'appelloient *redresseurs de torts* ; c'est-à-dire, qui reparoient les injures, & les violences qu'on faisoit aux personnes affligées, ou opprimées.

REDRESSOIR. s. m. Terme de Potier d'étain. Instrument au bout duquel il y a une maniere de balle, & dont on se sert pour redresser la vaisselle lorsqu'elle est bossuée. *Redressoir* bien fait.

REDUCTIBLE. adj. m. & f. Qui peut être réduit. Les corps sont *réductibles* en poudre, en chaux, en de très-menus parties, mais ils ne sont pas *réductibles* jusqu'à leurs premiers principes, jusqu'à leurs atomes.

REDUCTIF, IVE. adj. Les Chymistes appellent *sel réductif*, un sel qui aide à réduire.

REDUCTION. s. f. Action de réduire. On a fait la *réduction* des Secretaires du Roi en un College, en un petit nombre. La Chymie fait la *réduction* des remèdes en petit volume. On a fait une *réduction* des monnoyes, on les a diminuées de valeur.

En Logique on appelle *réduction ad absurdum*, lorsque dans la dispute celui contre lequel on argumente se trouve tellement pressé qu'il est réduit ou à se rendre, ou à tomber dans l'absurdité.

REDUCTION, se dit aussi en parlant de nombres. L'Arithmetique fait la *réduction* des entiers en fractions, & des fractions en entiers, la *réduction* des livres en sous & des sous en livres.

REDUCTION, en termes de Chymie, se dit du retablissement des mixtes en leur état naturel, comme celle des métaux, qui étant détruits par diverses calcinations, corrosions, sublimations & dissolutions, sont réduits en leur premier état. La revivification du mercure est une véritable *réduction*.

REDUCTION, se dit aussi de la prise des villes & de leur soumission. Le Parlement assiste à deux Processions solennelles de la *réduction* de Paris, dont l'une se fit du temps des Anglois, l'autre du temps de la Ligue.

REDUCTION, se dit aussi d'une conformation, égalité & proportion qui se fait de plusieurs choses à une. Il seroit à souhaiter qu'on fit la *réduction* de toutes les mesures, poids, monnoyes & coutumes à une seule. Ce qui embarrasse le plus les Marchands est la *réduction* des poids, mesures & monnoyes à celles de leur pays.

REDUCTION, en termes de Chirurgie, est une operation par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. Quand il y a dislocation, luxation ou fracture, il faut faire la *réduction* des os, avant que d'appliquer aucun remède sur la partie.

REDUIRE. v. act. & n. passif. *Je rédui. Je réduisois. Je réduisis. J'ai réduit. Je réduirai. Que je réduise. Que je réduisse, ou je réduirois.* Faire changer de nature, ou de figure à quelque corps. Tous les métaux se *réduisent* en chaux, en grenaille par le moyen du feu, ou des eaux fortes. La cire se *réduit* en masse, en pain ; l'argent en lingots ; le plomb en saumons. Le mercure s'évapore, se *réduit* en atomes. Pour prendre plusieurs medicamens, il les faut *réduire* en poudre. Le bois se *réduit* en cendre. On dit aussi, *Reduire* un

R E D.

Royaume en Republique. *Reduire* un Etat en Province. *Reduire* l'Oligarchie en Monarchie.

REDUIRE, signifie aussi, Amoindrir, diminuer. Il faut faire bouillir cette decoction, & la *réduire* au quart. Tout le bien d'un souffleur se *réduit* en fumée, se *réduit* à rien.

REDUIRE, signifie aussi, Dompter, vaincre, subjuguier. Le Roi a *réduit* sous son obéissance plusieurs places fortes & des Provinces entières, il a *réduit* cette ville à l'extrémité, il a *réduit* les peuples dans l'impuissance de se revolter. Il envoya Ephestion avec une partie des troupes pour *réduire* ceux qui n'obéiroient pas. VAUG. On dit aussi d'un homme ruiné, qu'on l'a *réduit* à l'aumône, à la besace ; & d'un malade, qu'il est *réduit* à l'agonie, qu'il est *réduit* aux abbois, qu'il est *réduit* au lait, à la mammelle. Vous le *réduisez* dans la pauvreté. PASC.

REDUIRE, signifie aussi, Reformier, régler à un certain nombre, ou quantité. On a *réduit* les Compagnies d'Infanterie à 50. hommes. On a *réduit* le nombre trop grand des Conseillers d'Etat. On a *réduit* les Reformez fort à l'étroit, à une petite quantité. Le Roi a *réduit* les rentes au denier vingt.

REDUIRE, se dit figurément en choses morales. Il faut soumettre ses passions & les *réduire* à la raison. Il est difficile de *réduire* la jeunesse libertine, de la faire obéir. On dit aussi, *Reduire* un cheval, pour, dompter un cheval. Cet homme a quitté le monde, il s'est *réduit* à un petit train, à un petit ordinaire. Un devot se *réduit* par humilité à servir dans un Couvent, à laver les écuelles.

REDUIRE, signifie aussi, Comprendre, renfermer, resserrer. L'Eglise a *réduit* ce temps-là à un très-grand nombre d'années. PASC. Cet Orateur a *réduit* tout son discours à trois points. Tout ce grand circuit de paroles se *réduit* à dire que vous n'en voulez rien faire.

REDUIRE, se dit aussi pour, Obliger, forcer, contraindre, pousser. Ne me *réduisez* point à cela, je vous prie.

Gardez vous de réduire un peuple furieux,

A prononcer . . . entre vous & les Dieux. RAC.

REDUIRE, se dit aussi en plusieurs arts. En Peinture, on dit *réduire* une figure du petit au grand, ou du grand au petit : ce qui se fait par le chaffis ou le parallélogramme. En Arithmetique, *réduire* des entiers en fractions ; *réduire* des poids, des monnoyes à une mesure ou estimation commune. On dit aussi *réduire* en art, en methode. Il a *réduit* toute la morale en tables.

On dit proverbialement, *Reduire* quelcun au petit pied ; pour dire, le rendre pauvre, miserable ; le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

REDUIT, VITE. part. pass. & adj.

REDUIT. s. masc. Petit logement ; retranchement d'un plus grand espace. Il a trouvé un *réduit* au bout de la ville, où il s'est logé. On le dit aussi à la guerre, d'un petit logement où l'on est à couvert. Ce château abandonné est un *réduit* de voleurs, de Sorciers, de hiboux.

REDUIT, se dit aussi d'un lieu où s'assemblent plusieurs personnes pour se divertir & s'entretenir. La ruelle de cette Dame, son alcove est un agreable *réduit*, où beaucoup d'honnêtes gens se rendent. Corneille en se moquant des suffrages qu'on mendie, a dit,

Et mon ambition pour faire plus de bruit,

Ne les va point quêter de réduit en réduit.

REDUPLICATIF. Terme de Grammaire, qui se dit des mots qui marquent la réiteration des actions. *Refaire, redire, redoubler*, sont des verbes *reduplicatifs*.

R E E,

R E E. R E F.

R E E.

REEDIFICATION, REEDIFIER. Voyez **REDIFICATION, REDIFIER.**

REEL, ELLE. adj. Solide, existant, effectif. Cette dot a été payée en deniers comptans, réels & effectifs. Pourquoi amuser les gens par des complimens stériles, quand on n'est pas en état de leur rendre des services réels ? **BELL.** L'amour est peut-être le plus sensible, & le plus réel de tous les biens. **M. Sc.** Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. **PORT-R.** Nous nous formons plusieurs idées qui ne sont pas réelles, qui ne subsistent que dans notre imagination. On appelle un homme réel, & effectif, celui qui est exact, ponctuel, vrai ami; qui ne manque point au besoin. On dit dans le même sens, que les offres pour un retrait doivent être réelles; c'est-à-dire en deniers effectifs, & en argent decouvert.

RÉEL, se dit en termes de Pratique des choses qui regardent un fonds, un héritage. Une saisie réelle; une servitude réelle. On dit que les coutumes sont réelles: c'est-à-dire qu'elles ordonnent de tous les héritages qui sont dans l'étendue de leur ressort, en sorte qu'on n'en peut disposer qu'aux conditions permises par les coutumes où ils sont situés.

RÉELLEMENT. adv. Vraiment: d'une manière réelle, & effective. Il a été mis en prison réellement & de fait. **JESUS-CHRIST** est, selon l'Eglise Romaine, réellement & corporellement au St. Sacrement. On n'a remboursé que les deniers qui sont entrez réellement dans les coffres du Roi.

RÉELLEMENT, se dit en termes de Pratique des fonds qui sont saisis en Justice. Cette maison est saisie réellement.

REENGENDRER. v. act. Ce mot ne s'emploie guère que dans les matières de la piété, & veut dire, Engendrer de nouveau. **Reengendrer** en J. CHRIST. On dit plutôt *regenerer*. Depuis que vous m'avez reengendré avec eux j'ai pris un autre esprit. **VOIT.**

RE'ER, ou RERE, ou RAIRE. v. n. Terme de Chasse, qui se dit du cri que font les cerfs, daims & chevreuils, lorsqu'ils sont en rut, pour appeler les femelles.

R E F.

REFAIRE. v. act. & reduplicatif. *Je refais. Je refaisois. Je refis. J'ai refait. Je referais. Que je refasse.* Faire une seconde, ou troisième fois. Il faut refaire ce mur, tout ce bâtiment, qui ont été mal faits. C'est toujours à refaire avec cet homme-là, il ne trouve jamais rien de bien. Sa devise est faire & refaire. Il n'y a rien de plus ennuyeux que de refaire un conte plusieurs fois.

REFAIRE, signifie aussi, Perfectionner; ajouter quelque chose de nouveau à une chose faite. Il n'y a rien à refaire à ce bâtiment, à cet ouvrage, il n'y a rien à dire. Ce cheval est sans défaut, il n'y a rien à refaire. Ce marché est conclu, achevé, il n'y a rien à refaire, à y ajouter.

REFAIRE, signifie aussi, Racourtrer, réparer. Il faut porter mes bas à refaire. Il y a un trou à ce mur qu'il faut refaire. Il faut refaire toujours quelque chose à un moulin.

REFAIRE, se dit encore des hommes & des animaux qui se rétablissent en santé & en vigueur par le repas & les bons alimens. Cet homme a de la peine à se refaire après une si longue maladie. Ils trouveront abondance de vivres, & se refirent après les misères qu'ils avoient souffertes. **VAUG.** Il faut laisser reposer quelque temps ces chevaux pour les refaire. En riant on dit de celui

R E F.

qui mange beaucoup à un repas, qu'il tâche à se refaire, qu'il s'est bien refait le nez.

REFAIRE, est aussi un terme de Cuisiniers, qui appellent *refaire* la viande, quand ils la mettent un peu de temps sur le gril, pour la rendre plus propre à être lardée, ou assaisonnée.

REFAIRE, en termes de Joueurs, c'est, Recommencer à battre les cartes, quand on les a mal données, ou lorsque la partie est demeurée en un état qu'elle ne peut se décider, & qu'il en faut recommencer une autre.

REFAIRE, est aussi un terme de Tanneur, qui signifie, Remettre le cuir avec du tan. On leve le cuir pour le refaire.

On dit proverbialement, qu'à une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.

REFAIT, AITE. part. pass. & adj. Mur refait, habit refait, homme refait, viande refaite. Il s'emploie aussi avec une négative pour signifier, Qui n'est pas en meilleur état, qui n'est pas plus heureux: mais alors il a quelque chose de bas & de comique.

Son corps étique & sa mine affamée

N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée.

BOIL.

On appelle un cheval refait, un cheval qui avoit quelques défauts, que l'art du Maquignon s'est efforcé de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque temps; ou l'âge qu'ils cachent en limant leurs dents &c. On appelle aussi du beurre refait, qui est relavé & repaîtri. On appelle aussi du bois refait, quand il est taillé à l'équerre.

REFAIT. f. m. se dit au jeu des Dames, lorsqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'il est impossible de la terminer, qu'il en faut recommencer une autre. On le dit aussi aux Echecs. Quand on est pat, c'est un refait.

REFASCHER, ou REFACHER. v. act. & redupl. Fâcher de nouveau. Il lui a fait réparation en des termes captieux qui l'ont refâché plus que jamais. Il est de si mauvaise humeur, qu'il n'est pas si-tôt apaisé, qu'il se refâche. On doute de l'usage de ce mot: quoiqu'il en soit, se fâcher de nouveau est mieux dit.

REFAUCHER. v. act. & redupl. Faucher encore une fois. Les prez à deux herbes se fauchent au mois de Juin, & se refauchent en Septembre.

REFECTION. f. f. Retablissement, réparation d'un bâtiment. Il coûtera tant pour la refection de cette Eglise, de ce pont, de cette chaussée.

Ce mot vient du Latin *reficere*, dont Plin s'est servi dans le même sens.

REFECTION, signifie aussi parmi les Moines & les Ecclésiastiques, les repas sobres qui se prennent seulement pour la sustentation de la vie.

REFECTOIRE. f. masc. C'est ainsi que l'Académie l'a écrit: cependant Richelet assure que tous les Religieux qu'il a consultés sur ce mot, disent *Refectoir*, en prononçant l'r, mais sans e final. L'Auteur des observations sur la Langue, les soutient tous deux également bons; *Refectoir* est le meilleur. **REFL.** On lui donna le soin du Refectoir. **BOU.** Ainsi, quelque parti que l'on prenne, on ne sauroit mal parler. *Refectoire* donc, ou *Refectoir* est un lieu public & spacieux où l'on prend les repas dans les Couvens, ou dans les Communautés.

REFECTORIAIRE. f. f. C'est ainsi que les Religieuses appellent, Celle qui a soin du linge & de la vaisselle du Refectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux sœurs.

REFEND. f. m. Terme d'Architecture, qui se dit des gros murs qui font des séparations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des appartemens, soit pour appuyer des escaliers, &c. Les murs de refend

R E F.

fend sont toujours dans œuvre, & les gros murs sont ceux qui sont la face des bâtimens. Il y a aussi des cloisons de *resend* qui sont de charpente, & qui sont le même effet.

RESEND, se dit aussi des pierres de taille qui sont les encognures des gros murs, ou les chaînes qui servent à les lier, & à les soutenir.

REFENDRE. v. act. & redupl. Fendre derechef. Il faut faire *resendre* ces bûches à ce Bûcheron; elles sont encore trop grosses.

REFENDRE, chez les Artisans signifie, Fendre du bois en long avec la scie. Les Menuisiers ont des scies qu'ils appellent à *resendre*. En Serrurerie, *resendre* c'est couper le fer à chaud sur sa longueur. En Couverture, *resendre* c'est diviser l'ardoise par feuillets avant que de l'équarrir. En termes de Paveur, *resendre* c'est partager de gros pavez en deux pour en faire du pavé fendu.

REFERENDAIRE. f. m. Officier créé dans les petites Chanceleries, pour faire le rapport des Lettres à sceller devant le Maître des Requêtes qui tient le sceau, qui les fait sceller, ou qui les rebute.

Il y a aussi des *Referendaires* en la Chancellerie Romaine. Ce sont les douze plus anciens Prelats, qui ont droit de rapporter les suppliques des parties, comme en France les Maîtres des Requêtes au Conseil. Gomez soutient que les *Referendaires* ont été établis par Justinien.

Pendant la première Race de nos Rois, le Grand *Referendaire* étoit celui qui avoit la garde de l'anneau, ou cachet royal, qui sousscrivoit & scelloit les patentes du Roi; qui lui faisoit rapport des placets, & requêtes qu'on lui presentoit, & qui portoit les ordres & commissions aux Juges. C'étoit comme le Chancelier aujourd'hui.

REFERER. v. act. Faire le rapport ou relation d'une chose à une autre; avouer qu'on tient tout de quelqu'un, le lui attribuer. Un Chretien doit *referer* à Dieu toutes ses actions. La Nature aime à recevoir les honneurs, mais la Grace est fidelle à les *referer* à Dieu. **IMIT. DE JESUS-CHRIST.** Toutes les conclusions se doivent *referer* aux premisses.

En Grammaire on dit qu'un verbe, qu'un nom se *referent* à un autre; pour dire, qu'il y a de certaines constructions à faire entre-eux, quelque concordance à observer. Pour entendre ce passage, il le faut *referer* à ce qui precede, ou à ce qui suit. Ces paroles ne doivent pas se *referer* où vous voulez qu'elles se *referent*. **PAT.**

REFERER, en termes de Palais, se dit des rapports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur Compagnie des difficultez qui se forment dans les procès verbaux de levée de scelles, receptions de cautions, &c. sur lesquelles ils ordonnent qu'il en sera par eux *referé* à la Chambre. On dit aussi, *referer* l'option de serment, quand on ordonne qu'une partie optera, ou affirmera dans un tel temps, à faute de quoy l'option sera *referée* à sa partie adverse, le serment lui sera *referé*.

REFERÉ, ée. part. pass. & adj.

REFERÉ. f. masc. Rapport que fait un Conseiller, ou Juge commis d'une difficulté, d'une contestation qui s'est formée devant lui en faisant quelque procès verbal de scellé, de descente, reception de caution, ou autre chose semblable, pour y être fait droit par sa Compagnie. On a rendu un arrêt sur son *referé* confirmatif de son ordonnance.

REFERMER. v. act. & redupl. Fermer une seconde fois. Cet avaré a fermé & *refermé* ses portes sur lui. A peine a-t-il ouvert son coffre, qu'il l'a *refermé*. On dit aussi, qu'une playe se *referme*, quand elle se guerit, quand ses levres se rejoignent. Il ne faut pas laisser *refermer* une playe, avant qu'elle ait bien suppuré, de peur qu'il ne s'y fasse un sac.

REFERMÉ, ée. part. pass. & adj.

R E F.

REFERER. v. act. & reduplicatif. Remettre des fers. Cette porte n'a pas été bien ferrée, il la faut *referer*. Ce cheval est guéri de sa blessure, il le faut *referer*.

REFEUILLER. v. act. Terme d'Architecture. Faire deux feuilles en recouvrement, soit pour recevoir les volets d'une croisée, ou les ventaux d'une porte, soit pour loger un dormant.

REFICHER. v. act. & redupl. Ficher de nouveau. Il faut *reficher* cette cheville dans son trou. Les fiches se sont détachées, il les faut *reficher*.

REFICHER, Terme de Maçonnerie, se dit lorsqu'on remaçonne les joints d'une vieille muraille. On dit aussi *rejoindoyer*; pour dire, boucher les joints.

REFIGER. v. act. & redupl. Figer de nouveau. Il fait si froid, que si-tôt qu'on a ôté les sauges de dessus le feu, elles se *refigent*.

REFLATTE. v. act. & redupl. Flatter de nouveau. On a beau battre un chien, il vient toujours *reflatte* son maître.

REFLECHIR, ou **REFLECHIR**. v. act. & neut. Faire qu'un corps qui en touche un autre soit renvoyé d'un autre côté. La muraille d'un tripot fait *reflechir* la balle. Un corps poli & opaque *reflechit* la lumière. Un miroir ardent de metal *reflechit*, & unit les rayons en un même point.

REFLECHIR, se dit figurément en choses spirituelles. La gloire ou la honte qui viennent d'une affaire *reflechissent* sur ceux qui en donnent le conseil.

REFLECHIR, signifie encore figurément, Mediter sur quelque chose, & l'examiner meurement. L'homme doit sans cesse *reflechir* sur ce qu'il a à faire, ou à dire. Ceux qui *reflechissent* beaucoup laissent souvent échapper l'occasion, tandis qu'ils deliberent. **OE. M.** Il n'est pas de la nature des passions violentes de *reflechir* sur elles-mêmes. **LE CH. DE M.** Il seroit bon qu'on accoutumât les jeunes gens à *reflechir*, afin de former des hommes, & non pas des perroquets. **AB. DE S. R.** Une conduite sage, & *reflechie*, & qui est l'ouvrage de la raison, vaut mieux que le vain éclat de la reputation. **FONT.**

REFLECHI, ie. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe; mais outre cela, les Grammairiens appellent verbes *reflechis*, ceux qui signifient une action qui retourne sur l'agent qui la produit.

REFLECHISSEMENT, ou **REFLECHISSEMENT**. subst. masc. Action de *reflechir*. Le *reflechissement* d'une balle, d'un rayon de lumière.

REFLETS. f. m. plur. Terme de Peinture, qui se dit des endroits d'un tableau éclairés de quelque lumière *reflechie* par quelque corps poli peint dans le même tableau.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. Au printemps on voit *refleurir* les arbres; toute la nature *refleurit*. Les plantes *refleurissent* en diverses saisons.

REFLEURIR, se dit figurément en choses morales. Les sciences & les arts *refleurissent* en Occident dans ces derniers siècles. Cette grande maison étoit presque éteinte, mais elle commence à *refleurir*. La gloire de l'Empereur *refleurit*. **VAUG.** Ce Marchand avoit perdu son credit sur la Place, mais il commence à *refleurir* plus que jamais. La paix *refleurit* dans nos champs, & la justice dans nos villes. **CHAP.**

REFLEXE. adj. m. & f. Terme de Mathematiques. L'Optique traite de la vision directe; & la Catoptrique, de la vision *reflexe*.

REFLEXION. f. f. Action de *reflechir*; rejaillement; reverberation; retour, renvoi. La *reflexion* d'un corps solide se fait lorsqu'il est renvoyé par

R E F.

un autre corps qui lui résiste. La *reflexion* de la lumière se fait sur tous les corps polis qu'elle ne peut pénétrer. C'est un axiome en Physique, que les angles d'incidence sont égaux à ceux de *reflexion*: Mr. Descartes en a fait le premier la démonstration. L'angle d'incidence est celui que fait le rayon d'incidence avec la partie de la touchante qui est du côté de l'objet. L'angle de *reflexion* est celui que fait au point de *reflexion* le rayon de *reflexion* avec la partie de la touchante qui est du côté de l'œil. On appelle *rayon de reflexion*, la ligne droite par laquelle se fait la *reflexion*. Le *point de reflexion* est le point où le rayon d'incidence rencontre la surface du miroir; & où se fait la *reflexion*. Le *rayon d'incidence* est la ligne droite qui tombe de quelque point d'un objet sur la surface d'un miroir. Le P. Pardies a traité des règles de la *reflexion*, soit que le corps rebrousse en droite ligne, soit qu'il retourne obliquement à la rencontre d'un corps immobile, & impenetrable. Rohaut définit la *reflexion*; Le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. Les miroirs concaves brûlent par la *reflexion* des rayons du soleil, parcequ'elle les rend convergens.

REFLEXION, signifie aussi au figuré, Examen; attention; méditation qu'on fait sur quelque chose. La *reflexion* n'enrichit pas tant la mémoire, qu'elle forme le jugement: elle tend plutôt à rendre capable de penser sagement, que de parler beaucoup. AB. DE S. R. Il faut faire bien des *reflexions* sur un Ouvrage avant que de le mettre au jour. C'est une des plus fines productions du siècle que les *Reflexions* morales de Mr. de la Rochefoucault. Tacite excelle en *reflexions*. BOU. Les *reflexions* de Tacite sont quelquefois trop fines. ID. Les faiseurs de *reflexions* politiques sont la plupart des visionnaires qui sophistiquent toutes choses. ID. Le bon sens ne se forme que par de profondes *reflexions*. ST. EV. Ce qui fait que les hommes ne se corrigent point, c'est qu'ils vivent sans *reflexion*. BELL. Rien n'est plus agreable que des faits exposez d'une maniere qu'ils portent leur *reflexion* avec eux. FONT. Volages, passageres, inefficaces *reflexions*, qui n'arrêtent point les passions, & qui ne corrigent rien dans les mœurs. LE P. GAIL. La plupart des gens vivent sans *reflexion*, & ne se conduisent que par les yeux. BELL. Dans un discours regulier les *reflexions* doivent être placées dans un tel ordre, que les plus fortes, & les plus sensibles soient les dernières, afin que le discours aille toujours en croissant. CL. Hecube fait de trop belles *reflexions* dans Seneque: elles sont plus dignes de la tranquillité d'un Philosophe, que conformes à l'état douloureux où ses malheurs l'avoient reduite. LE P. LE B. Cette *reflexion* est bien triste; il faut doubler le pas pour s'en éloigner. M. DE S. Pour vivre heureux il faut faire peu de *reflexions* sur la vie; mais sortir souvent comme hors de soi. ST. EV. Il faut se remplir de ces judicieuses *reflexions*, qui fortifient l'esprit contre les fausses opinions du monde. FL. Pourquoi la *reflexion* me defabuse-t-elle d'une illusion qui m'est si agreable? L. PORT. La raison ne sert qu'à nous affliger par ses *reflexions*, & par ses remontrances. OE. M. Il vaut mieux se remplir la tête de *reflexions* que de science. ID.

REFLEXION, s'employe aussi figurément au premier sens; & signifie, Retour, consequence, contrecoup: Cette satire ne frappe personne que par *reflexion*. MOL. c'est-à-dire, par consequence.

REFLUER. v. n. qui se dit de la liqueur, quand elle retourne en coulant d'un côté contraire à celui dont elle étoit venue. La mer fluë & *refluë* deux fois par jour. Quand un bateau remonte la riviere, il fait

R E F.

refluer les eaux vers ses bords. On prouve la circulation du sang par la ligature des veines qui le fait *refluer* vers le cœur.

REFLUS, ou **REFLUX**. s. m. Retour des eaux de la mer. On n'a pu encore sçavoir au vrai la cause du flux & *reflus* de la mer. Les Philosophes Modernes en attribuent la cause au pressément de l'air par le corps de la lune. La Mediterranée n'a point de *reflus* sensible. Il y a quelque *reflus* dans le Golfe de Venise. On dit que l'Euripe a un flux & *reflus* sept fois par jour. Voyez FLUX.

On dit figurément en parlant des changemens & des retours qui se voyent dans les affaires & les fortunes du monde; Toutes les choses d'ici-bas ont leur flux & leur *reflus*.

REFONDER. v. act. Terme de Palais, qui ne se dit que des depens ou frais prejudiciaux qu'il faut que des parties remboursent, quand elles ont fait quelque défaut ou contumace, avant que d'être reçues à pour suivre. On ne se peut pourvoir contre les arrêts du Conseil donnez par forclusion, qu'en *refondant* 100. livres. Il faut qu'un condamné par contumace *refonde* les depens des défauts & contumaces, devant que d'être reçu à se purger.

REFONDÉ, ÉE. part. pass.

REFONDRE. v. act. & redupl. Fondre une seconde, une troisième fois, &c. Cette cloche est cassée, il la faut *refondre*.

REFONDRE, se dit aussi des ennemis, quand ils viennent une seconde fois à la charge. On croyoit que l'armée étoit retirée, quand tout-d'un-coup elle vint *refondre* sur nous. L'usage de ce mot dans ce sens est douteux.

REFONDRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Refaire, rajuster, donner une nouvelle forme; recommencer entierement. *Refondre* la Grammaire. MAIN. Il faut *refondre* cet Ouvrage; pour dire, on ne le peut pas corriger, il le faut refaire, & lui donner une autre forme. Il est bien difficile de *refondre*, & de changer son naturel. BELL. Pour être heureux, il faut qu'on se *refonde*. BENS.

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit *refondre*, qu'il faudroit qu'elle changeât entierement de naturel.

REFORCER. v. act. Solliciter, presser de prendre, d'user de quelque chose. Il y a mille gens ceremonieux, qui veulent être *reforcez*. Je ne sçauois *reforcer* les gens, ni les persecuter pour les faire manger. Ce mot si commun en quelques Provinces n'en est point encore sorti, & n'a point été placé dans les Dictionnaires; & encore moins dans les livres. L'Auteur des *communions forcées* est peut-être le seul qui s'en soit servi: Il dit en parlant d'un Prêtre qui exhortoit un Nouveau-Religieux à communier, qu'il le *reforçoit* de son Dieu. C'est un trait de raillerie.

REFORGER. v. act. & redupl. Forger une seconde fois. Le fer s'adoucit, & se raffine plus on le *reforge*. Ce Marechal a *reforgé* ces fers, de deux il n'en a fait qu'un.

REFORMATION. s. f. Correction d'une erreur, d'un abus. On a donné des commissions pour la *reformation* des coutumes, pour la generale *reformation* des Maladeries. La Chambre de la Reformation des Eaux & Forêts, &c. Le Pape Gregoire XIII. a fait en 1582. la *reformation* du Calendrier Romain. Il y a dans les Conciles beaucoup de decrets pour la *reformation* des mœurs. Ils furent épouvantez de la *reformation* de la discipline. ABLAN. Tout le monde a loué une *reformation* si utile aux parties. PASC.

Les Protestans appellent *Reformation* en general, le changement qui s'est fait dans le culte, & dans les dogmes

R E F.

mes de la Religion au commencement du XVI. siecle. La *Reformation* fut l'ouvrage de Luther, & de Calvin. Mr. Claude a fait un livre intitulé *Defense de la Reformation*. Le Clergé ne s'opposa avec tant de violence à la *Reformation*, que parcequ'il falloit se depouiller de l'autorité dont il s'étoit emparé. CL.

REFORMATEUR. f. masc. Celui qui reforme. Saint Bernard a été le premier *reformateur* de l'Ordre de Cîteaux. Les Critiques veulent s'ériger en censeurs & *reformateurs* publics. Il n'y a point de plus sotte manie que la sagesse de ceux qui s'érigent en *reformateurs* du siecle; il n'y a point de vie assez pure qui puisse donner ce privilege. ST. EV. Combien voit-on de ces *reformateurs* passionnez qui par un motif de Religion attaquent la Religion même. LE P. GAIL. Vous tranchez ici du maître, & du *reformateur*. G. G. Dans l'intemperance de leur repos, ils s'érigent en *reformateurs*. FLECH. Ne prenez point les airs superbes d'un *reformateur* du genre humain. OE. M.

REFORMATEURS. On appelle *Reformateurs* absolument, ceux qui travaillerent à reformer la Religion dans le XVI. siecle. Les *Reformateurs* avoient besoin d'un courage intrepide pour ne se pas rebuter par tant d'obstacles qui traversoient leurs progrès. BAY. Les premiers *Reformateurs* n'ont pas attiré les yeux des hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire. NIC.

REFORME. f. f. Retablissement de la Discipline, correction des abus. Il se dit des Monasteres, du luxe, dans le même sens que le verbe. L'Ordre de Saint Bernard n'est qu'une *reforme* de celui de Saint Benoist. Nous ne travaillons à nôtre conversion que par quelque *reforme* extérieure, & quelques froides prieres. FL.

REFORME, en termes de Guerre, se dit des Compagnies, ou Regimens mal complets qu'on casse, pour en mettre les soldats en d'autres Corps.

REFORME, en termes de Negoce, se dit lorsqu'on marque sur le billet, ou numero, qui est attaché à la piece d'étoffe, ce qu'on en a vendu, ou levé, après l'avoir auneé.

REFORMER. v. act. & neut. Retablir la Discipline relâchée dans quelque Maison Religieuse; donner une meilleure forme au culte divin; renouveler l'ancienne doctrine dans la Religion, en bannissant les erreurs; retrancher, & abolir les abus de l'Etat, ou de la Justice. Il faut de temps en temps *reformer* les Monasteres. Les abus de la chicane se *reformeront* difficilement. Ce Ministre a *reformé* les abus des Finances. C'est une espece de sedition dans un Etat politique, que d'en vouloir *reformer* les desordres, quand on n'est pas dans un rang qui en donne le droit. NIC. Les heretiques vouloient ruiner l'Eglise sous pretexte de la *reformer*. FL.

REFORMER, signifie aussi, Remettre dans le devoir: corriger les mœurs. On a *reformé* le luxe. Cette femme s'est *reformée*, & s'est vetue en devote. Ce libertin s'est bien *reformé* depuis quelque temps. On ne prend les dehors de la devotion que pour *reformer* son prochain, & crier hautement contre tout le genre humain. DE VILL. Assez de gens se chargent de *reformer* le monde; mais presque personne ne commence par soi-même. DAC. Laissons aller le monde comme il va, & ne nous mêlons point de *reformer* le genre humain. MOL.

REFORMER, signifie aussi, Changer, corriger une chose en quelque partie, en reparer les fautes; la rajuster. Le Pape a *reformé* le Calendrier. Cet Archevêque a *reformé* le Breviaire de son Diocese. Il y avoit bien des fautes dans ce livre, mais l'Auteur l'a *reformé* en cent endroits. Ce plaideur a fait *reformer* l'arrêt qu'on avoit obtenu contre lui. Les Juges d'appel re-

R E F.

forment les jugemens des subalternes. On a *reformé* les coins des monnoyes; pour dire, on les a changez.

REFORMER, en termes de Guerre, c'est, Supprimer, casser des Compagnies, des Regimens, & en incorporer les soldats dans d'autres Corps. On le dit aussi du plein licentiaement des troupes. La *reforme* est différente de la *cassation*. Celle-ci est injurieuse, & l'autre non.

REFORMÉ, ÉE. adj. Qui a pris la reforme. Ce Moine est un des anciens, il n'est pas *reformé*. Religion *Reformée*. Un Capitaine *reformé*.

Officier *reformé* est un Officier dont la charge a été supprimée dans la reforme des troupes, & qui est opposé à l'Officier en pied qui subsiste. Les Capitaines *reformez* en pied sont à la suite d'une Compagnie, & servent de Capitaines en second, & soulagent l'Officier en pied, en conservant leur qualité & ancienneté de service. Il en est de même du Lieutenant. Un Mestre de Camp dont le Regiment est *reformé* en compagnie franche, prend la qualité de *Capitaine reformé en pied*.

REFORMÉ, ÉE. Ce mot s'emploie aussi substantivement & absolument. Ainsi quand on dit les *Reformez*, cela s'entend des Protestans de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, & de Suisse.

REFOUETTER. v. act. & redupl. Fouetter plusieurs fois. Cet écolier a été *refouetté* plusieurs fois pour la même faute; on ne l'en peut corriger.

REFOUILLER. v. act. & redupl. Fouiller une seconde fois. Ce champ a été fouillé & *refouillé*, on n'y a trouvé ni mines ni minéraux.

REFOUIR. v. act. & redupl. Fouir de nouveau. On n'a point trouvé d'eau en fouissant ce puits, il a fallu *refouir* ailleurs. Le puits s'étoit rempli par l'éboulement des terres, il a fallu *refouir* de nouveau.

REFOULER. v. act. & redupl. Fouler de nouveau ou une seconde fois. *Refouler* la vendange; *refouler* un chapeau; *refouler* des étoffes, les remettre au moulin à Foulon. Quand on charge un canon, on *refoule* la poudre, on la bat avec le refouloir.

REFOULER, en termes de Mer, se dit lorsque la marée descend. *Refouler* la marée, c'est aller contre la marée. La marée *refoule* en un tel endroit.

REFOULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFOULOIR. f. m. Terme de Guerre. C'est un long bâton garni d'un gros bouton plat, qui sert à charger le canon, & à battre la poudre, comme la baguette en sert pour le mousquet. Le manche s'appelle la *hampe*. On dit quelquefois *fouloir*.

REFOURBIR. v. act. & redupl. Fourbir de nouveau. On a laissé rouiller cette lame dans le fourreau, il la faut faire *refourbir*. Il a fait *refourbir* son harnois, sa cuirasse, pour aller à l'armée.

REFOURNIR. v. act. & redupl. Se fournir de nouveau. Ce Marchand est allé aux Foires pour se *refournir* des marchandises qui manquoient à sa boutique. Ce bois n'est plus gueres fourni, il faut laisser croître les beaux brins pour le *refournir*.

REFRACTAIRE. adj. m. & f. Qui est rebelle, qui refuse d'obeir aux loix, aux ordres des superieurs. On doit punir severement ceux qui sont *refractaires* aux ordres de la Justice.

REFRACTION. f. f. Terme d'Optique & d'Astronomie, est la brisure du rayon de lumiere, ou de l'espece lumineuse, lorsqu'il change de milieu, & qu'il passe par un autre qui est ou plus rare, ou moins dense: plus diaphane, ou moins transparent. Rohaut définit la *refraction*, le detour, & le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il passe d'un

R E F.

d'un milieu dans un autre, qui le reçoit plus ou moins facilement: ce qui est la cause que ce corps devient oblique, & se détourne de sa rectitude. On appelle *rayon de refraction*, ou rompu, la ligne droite par laquelle le rayon d'incidence change sa rectitude, ou se rompt en traversant le milieu plus rare, ou plus dense. L'*angle de refraction* est celui qui est fait par le rayon d'incidence directement prolongé au dedans du second milieu, & par le rayon de *refraction*. L'*axe de refraction* & la continuation en ligne droite de l'axe d'incidence au dedans d'un milieu plus dense, ou plus rare. L'*axe d'incidence* est une ligne droite tirée perpendiculairement à la surface rompante. Le *rayon d'incidence* est le rayon de lumière qui part en ligne droite d'un point d'un objet visible dans un même milieu, jusqu'à ce qu'il rencontre un second milieu en un point qu'on appelle *point d'incidence*, ou *point de refraction*, parceque c'est en ce point où se fait la *refraction*. L'*angle d'incidence* est celui que fait le rayon d'incidence, avec la ligne de *refraction*. On appelle *refraction Astronomique*, une *refraction* causée par l'atmosphère, par laquelle un astre paroît plus élevé au dessus de l'horison qu'il ne l'est en effet. Cette *refraction* est peu considérable lors que l'Astre est élevé sur l'horizon de 45. degrez. La *refraction horizontale* est la *refraction* qui fait paroître le soleil & la lune au bord de l'horizon lorsqu'ils sont encore au dessous. On appelle *lieu brisé* du soleil & de la lune, le lieu où le soleil, & la lune paroissent à cause de la *refraction*. C'est par la même raison qu'un objet qui ne peut être vu dans un vase vuide à cause de la hauteur du bord, sera apperçu si l'on met de l'eau dans le vase; il se fait une *refraction* qui fait paroître l'objet plus élevé. C'est encore pourquoy un bâton paroît rompu dans l'eau. Aussi le mot de *refraction* signifie t-il *rupture*. Quand un rayon entre dans un milieu plus dense, en sortant d'un milieu plus rare, comme de l'air dans l'eau, il s'approche de la perpendiculaire; & quand il sort d'un milieu plus dense pour entrer dans un plus transparent, il s'éloigne de cette perpendiculaire, qu'on suppose tirée du point d'incidence à angles droits jusqu'à la surface de l'eau où se fait la *refraction*. La *refraction* est différente selon la diverse inclination des rayons. Un rayon perpendiculaire ne souffre point de *refraction*. Par ce qui a été remarqué ci-dessus on voit pourquoy le Pere Riccioli a mis de la différence entre les *refractions* qu'il appelle optiques, & astronomiques. C'est sur cette observation qu'est fondée toute la Dioptrique, & l'invention des lunettes, qui ont été inconnues aux Anciens, & dont Mr. Descartes a fait un très-beau Traité. Le Sr. Mariotte a observé que dans les Iris causées par les *refractions*, le rouge & le jaune paroissent toujours vers les extremités des convexités des courbures, & le bleu & le violet vers les extremités des concavitez, soit que le rayon se rompe dans l'air, dans l'eau, ou dans le verre, soit qu'il se rompe du verre ou de l'eau dans l'air.

REFRAIN, ou **REFREIN**. f. m. Reprise de quelque vers qu'on repete au bout du couplet d'une Chanson, d'une Balade, d'un Chant-Royal, Triolet, ou autre Poësie semblable. Les Italiens l'appellent dans leurs airs *ritournelle*. Menage dit que *refrain* vient de l'Espagnol *refran*, signifiant *proverbe*, parceque tous les *refrains* doivent contenir quelque chose de notable, ou de sententieux; ou de *referaneus canus*, qui revient toujours. L'un & l'autre viennent plutôt du Latin, *ex eo quod sapius feratur & referatur*.

REFRAIN, se dit figurément, & dans le stile familier, des importuns qui repetent toujours la même chose, ou qui reiterent la même demande. Regnier a dit, C'est toujours le *refrain* qu'ils font à leur balade.

R E F.

REFRAIN, en termes de Mer, est le retour des houles, ou grosses vagues de la mer qui vont se briser contre les rochers. Les *refrains* de cette mer sont si violens, que les bords escarpez en sont à demi rongez.

REFRAPPER. v. act. & redupl. Frapper de nouveau. Vous n'avez pas frappé assez fort en heurtant à cette porte, il faut *refrapper* deux coups.

REFRAPPER, se dit aussi en termes de Monnoye. Il faut *refrapper* les monnoyes, quand elles ne sont pas bien venues d'abord. On le dit aussi des monnoyes décriées ou usées par le frai, qu'on remet sous de nouveaux coins pour leur donner une autre marque, & éviter les frais de la fonte, en sorte qu'il y paroisse quelque reste de la vieille empreinte. On a fabriqué de nos jours des liards à Nîmes *refrappez* sur des quartilles d'Espagne.

REFRAYER. v. act. Terme de Potier. C'est rendre la vaisselle de terre plus unie avec le doigt. *Refrayer* une terrine.

REFRENER. v. act. Tenir en bride, reprimer ses passions, ses desirs. La bonne Morale veut qu'on *refrene* sa colere, ses passions, ses desirs effrenez, qu'on ne se laisse pas emporter à tous ses appetits. Il est impossible de *refrener* le luxe des femmes, leur vanité. Les anciens Romains ont *refrené* la licence des Poëtes. LOMBERT. Il faut *refrener* le faux zèle. BEN.

REFRENÉ, ée. part. pass. & adj.

REFRIGERANT, ANTE. adj. Qui refroidit, qui rafraîchit.

REFRIGERANT. f. masc. Terme de Chymie, est un vaisseau dans lequel on met la chappe, ou la partie supérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur, & s'écoulent par le bec. Il est rempli d'eau froide qu'on change de temps en temps. Quelquefois on se contente d'un linge mouillé.

REFRIGERATIF, IVE. adj. Qui rafraîchit les parties interieures du corps. Il ne se dit que des alimens & medicamens, comme tisanes, lavemens, potions, &c.

REFRIGERATION. f. f. Action qui rafraîchit ou refroidit. La distillation se fait par exhalation & *refrigeration*.

REFRIRE. v. act. & redupl. Ce verbe n'a pas tous ses temps, ni toutes les personnes de chaque temps. Ainsi il faut conjuguer, *Je refri*, *tu refris*, *il refrit*, *nous faisons refrire*. *Je faisois refrire*. *Je refriu*. *J'ai refrit*. *Je refrirai*. *Que je fasse refrire*. Frire de nouveau. Cette carpe n'est pas assez frite, il la faut remettre en la poêle pour la *refrire*.

REFRISER. v. act. & redupl. Frire de nouveau. Cette Dame s'est allé *refriser* pour aller au bal. Il faut envoyer cette perruque au Perruquier pour la *refriser*.

REFROGNER, se **REFROGNER**, ou se **RENFRONGNER**. v. n. pass. L'ACAD. Se faire sur le visage des rides, des plis, qui marquent du mecontentement, du chagrin. A l'abord de certaines personnes, il se *refrogne*, il se *renfrogne* toujours. L'ACAD.

L'un se refrogne & ne dit mot,
L'autre nigande, & fait le sot. ST. AMANT.
Quoy? Vous vous refrognez voyant cette aventure.

VOIT.

REFROGNÉ, ée. adject. Tibere étoit *refrogné*, ABLAN.

REFROIDIR. v. act. & n. & redupl. Rendre froid; ou devenir froid. Le vent de bise *refroidit* l'air. Le salpêtre *refroidit* la neige, & la rend dix fois plus froide. On souffle sur la soupe pour la *refroidir*.

R E F.

froidir. Le temps se *refroidit*. Laissez *refroidir* cette tisanne.

REFROIDIR, se dit figurément en choses morales, & signifie, Rallentir, moderer; avoir moins d'ardeur, & de chaleur. L'amour, & l'amitié se *refroidissent* avec le temps. Toutes les passions se *refroidissent* avec l'âge. Le mariage *refroidit* les plus passionnez. H. DE M. Par maints hivers desirs sont *refroidis*. DES-H. Les plaisirs, & les vanitez du siecle obscurcissent un peu la raison, & *refroidissent* la pitié. FL. On voyoit leur amitié envers les Grecs se *refroidir* de jour en jour. ABLAN. Cet homme m'avoit promis monts & merveilles, mais aujourd'hui je l'ai trouvé tout *refroidi*. La premiere impetuosité des François est fort violente; mais avec le temps leur courage se *refroidit*. Le lendemain le courage de ceux d'Othon s'étant *refroidi*, ils dépêcherent vers les Vitelliens. ID.

REFROIDI, IE. part. pass. & adj.

REFROIDISSEMENT. f. m. Action par laquelle on refroidit, ou une chose se refroidit. Cette pluie douce a causé un notable *refroidissement* dans l'air. C'est le prompt *refroidissement* du fer dans la trempe qui lui acquiert sa dureté.

REFROIDISSEMENT, se dit figurément en Morale, & signifie Diminution d'amitié, de zèle. Le peuple étoit fort échauffé à demander la guerre; mais on voit un grand *refroidissement* dans les esprits. La jouissance cause bien du *refroidissement* en amour. Cela faisoit soupçonner quelque *refroidissement*. ABLAN. Ce qui le fit decouvrir davantage, fut le *refroidissement* qui parut du Duc d'Anjou pour le Duc de Guise. DE LA FAYETTE.

REFROTTER. v. act. & redupl. Frotter de nouveau. Pour entretenir du meuble, des planchers bien clairs & bien polis, il les faut *refrotter* souvent.

REFROTTER, signifie aussi, Battre, attaquer. Les ennemis ont été si bien battus par ce Capitaine, qu'ils ne s'y viennent pas *refrotter*; s'ils retournent, ils seront bien *refrottez*.

REFUGE. f. masc. Lieu de retraite où un homme qu'on persecute va chercher sa sûreté; appui; protecteur, protectrice. Moïse avoit établi des villes de *refuge*. L'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, sont le *refuge* pour les Reformez de France, que la rigueur des Edits contraind d'abandonner leur Patrie. C'est en la misericorde de Dieu qu'on doit chercher son *refuge*. Le Seigneur est mon *refuge* & mon liberateur. ARN. La Vierge Marie est appelée, dans l'Eglise Romaine, le *refuge* des pecheurs. Au jour du Jugement où sera nôtre *refuge*? Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le *refuge* des lions affligez. VOIT. Saluste dit que Cesar étoit le *refuge* des malheureux, & Caton le fleau des mechans. Les hôpitaux sont les *refuges* de toutes sortes de besoins, & d'infirmité. FL.

Ce mot vient du Latin *refugium*.

Il y a un Hôpital à Paris qu'on appelle le *Refuge*, où l'on enferme les filles de mauvaise vie.

REFUGE, se dit aussi d'un réduit, d'un lieu où s'assemblent plusieurs personnes de même sorte. Cette maison est ouverte à tout le monde, c'est le *refuge* de ceux qui veulent jouer, se divertir, qui n'ont que faire. La basse-cour de cet Hôtel est un *refuge* de Banqueroutiers, de gens qui ont de mechantes affaires. Votre maison est le *refuge* ordinaire de tous les faineans de la Cour. MOL.

REFUGE, se dit figurément en Morale, pour, Excuse, pretexte. Quand on presse un Heretique sur quelque point de doctrine, son *refuge*, son échapatoire est de nous attaquer sur la vie licentieuse de plusieurs des nôtres. Le *refuge* d'un chicaneur, c'est la denegation

Tome III.

R E F.

des faits, c'est l'inscription en faux. Vous voulez dire que la Cour ne se connoît point à ces choses-là, & c'est le *refuge* ordinaire de vous autres Messieurs les Auteurs. MOL.

REFUGIER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelque personne pour y trouver un asyle, du secours, de la protection. Ce Prince depouillé s'est allé *refugier* chez ses voisins. Les paisans ont été obligez de se *refugier* dans les Eglises, à cause du passage des gens de guerre. Près de là il y avoit une pyramide large de cent pieds, & haute de deux cens, où s'étoient *refugiez* quelques Barbares. ABLAN. Se *refugier* en quelque lieu. VAUG.

REFUGIÉ, ÉE. adj. & f. m. & fem. Qui s'est sauvé en quelque refuge, ou asyle. Le Roi Jaques est *refugié* à la Cour de France. Ce mot s'employe depuis l'année 1685. absolument, pour signifier les Protestans François que la rigueur des Edits ont forcez à chercher un asyle, & une retraite dans les pais étrangers. Politiquement parlant on regrettera peut-être un jour cette foule de *refugiez* qu. en desertant le France vont peupler, & enrichir les Etats Protestans. BAY. On dit vivre en *refugié*, c'est-à-dire, mediocrement, sobrement & avec oeconomie.

REFUIR. v. n. Terme de Venerie, qui se dit des cerfs & autre gibier qui fuyent devant les Chasseurs. Souvent le cerf ruse, & *refuit* sur soi, c'est-à-dire, retourne sur ses pas.

REFUITE. f. f. Terme de Venerie. Ruse que fait un cerf pour se sauver, quand il est poursuivi par les chiens. On le dit aussi, quand il reprend les voyes de son buisson.

Ce mot vient du Latin *refugium*.

On le dit figurément de tous les mauvais artifices dont un chicaneur se sert pour ne point payer, ou pour éloigner sa condamnation.

REFUITE, en Architecture c'est le trop de profondeur d'une mortoise. On dit qu'un trou a de la *refuite*, quand il est plus profond qu'il ne faut pour encastrer une piece de bois, ou de fer qui sert de linteau entre les deux tableaux d'une porte.

REFUS. f. m. Denegation de quelque chose qu'on demande; rebut d'une offre qu'on fait. La plupart des excuses sont d'honnêtes *refus*; c'est pour adoucir ce que les *refus* ont de rude, & de fâcheux. Je ne demande rien, pour n'avoir pas la honte d'essuyer un *refus*. J'ai reçu un *refus* absolu, & assez incivil. Il y a des *refus* obligeans par les manieres obligeantes dont on les accompagne. OF. M. Mon amour se sent offensé de vos *refus*. RAC. Un *refus* temperé par certains adoucissements, ne choque point les personnes raisonnables. BELL. Il faut assaisonner un *refus*, & le faire goûter peu-à-peu. AMELOT. Les graces accompagnent jusqu'à vos *refus*. FL. On ne s'offense point d'un *refus* de vertu. MONT. Relisez mon *refus*, il étoit assez tendre. OE. M.

Par mille petits refus,

Que me fit hier ma Belle,

Plus que jamais je connus,

Que je suis bien auprès d'elle. LA SABL.

Ma bouche par honneur à vos desirs s'oppose;

Mais de pareils refus promettent toute chose. MOL.

On dit populairement pour accepter quelque chose; Cela n'est pas de *refus*. Les Sergens mettent dans leurs exploits; Laquelle reponse j'ai prise pour un *refus*.

REFUS, signifie quelquefois, Rebut. Je ne veux pas avoir cette fille, c'est le rebut, le *refus* d'un autre.

On dit en termes d'Architecture, qu'on enfonce des

REF. REG.

pieux jusqu'à *refus* de mouton ; pour dire , jusqu'à ce que le mouton ne puisse plus les enfoncer davantage.

REFUSER. v. act. Ne pas accorder ce que l'on exige de nous , ou ne vouloir point de ce que l'on nous presente ; rejeter une demande , ou une offre qu'on nous fait. Il se dit des personnes & des choses. Il s'offrit d'abord , mais on le *refusa*. La bonté de la Reine alloit jusqu'à ne rien *refuser* , ou à ne *refuser* qu'avec regret. **AB.** Quand on *refuse* , il faut du moins contenter de mines , & de paroles. **BELL.** Si vous *refusez* laissez voir sur votre visage que votre cœur résiste , & souffre en *refusant*. **M. Sc.** Une ame seroit heureuse qui pourroit se *refuser* à certaines passions , & se permettre seulement à d'autres. **ST. Ev.**

S'il faut ne vous rien deguïser ,

Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser. **PELL.**

Pourroit-on refuser son cœur

A de beaux yeux qui le demandent ? **QUIN.**

Les Marchands disent toujours , qu'ils ont *refusé* davantage de leur marchandise , que ce qu'on leur en paye.

Ce mot vient du Latin *refutare*. **MEN.**

On dit proverbialement , *Tel refuse* , qui après muse ; & particulièrement des filles qui demeurent à marier , après avoir *refusé* de bons partis.

REFUSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFUSION. f. f. Terme tout pur du Palais. Remboursement des frais judiciaires , des depens , des défauts & contumaces. Voyez **REFONDER**.

REFUTATION. f. fem. Preuve , ou argument contraire qui détruit ce qu'un autre a allégué. La *refutation* est une des parties d'une piece d'éloquence , qui suit la confirmation. C'est elle qui répond aux objections de la partie adverse. La *refutation* doit être vive & animée. Je suis obligé d'employer une partie de ma lettre à la *refutation* de vos maximes. **PASC.**

REFUTER. v. act. Répondre à des objections , à des faits ou propositions qu'a voulu établir un adversaire , les détruire par raison. Bellarmin & les autres Controversistes ont tâché de *refuter* les dogmes des Reformez.

Ce mot vient du Latin *refutare* , dont le simple , selon Festus , signifie *argumenter*. **MEN.**

REFUTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REG.

REGAGNER. v. act. & redupl. Gagner une seconde fois , ou gagner ce qu'on a perdu au jeu , à la guerre , dans le commerce. Les Espagnols ont employé toutes leurs forces pour *regagner* la victoire. **SAR.**

REGAGNER, signifie aussi , Arriver en quelque lieu avec peine. Nos galeres ont *regagné* le port à force de rames. Quelque las qu'il fût , il a enfin *regagné* le logis. Il *regagna* le fleuve où son armée navale l'attendait. **VAUG.**

REGAGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REGAILLARDIR. v. act. & redupl. Rejouir , rendre gaillard , de bonne humeur. Le beau temps *regailleardit* le monde. Le vin *regailleardit* les vieillards. On dit aussi d'un vieillard qui se porte bien , & qui est gai , qu'il est tout *regailleardi*.

REGAILLARDIR, se dit aussi sur mer d'un vent frais qui se renforce. Sur le soir d'un tel jour le vent se rafraîchit & se *regailleardit*.

REGAILLARDI, IE. part. pass. & adj.

REGAIN. f. m. Seconde herbe qui revient dans les prez après qu'on les a fauchez. Les *regains* sont bons , quand l'été a été pluvieux. On ne laisse point entrer les bestiaux dans les prez , avant que les *regains* soient enlevés.

REG.

Ce mot vient de *gain* , qui en vieux François signifioit *recolte*. On nommoit aussi l'automne *gain* , & le *regain* étoit une espece de seconde recolte. Les Normans disent *revoïn* , & Menage dit , que c'est le véritable mot , comme venant de *refoïn* , qui veut dire un second foïn.

REGAIN. Les ouvriers disent qu'il y a du *regain* à une pierre , ou à une piece de bois , lorsqu'elle est plus longue qu'il ne faut pour l'usage auquel elle est destinée.

REGAL. f. m. L'Academie dit *regale*. Richelet dit aussi *regale*. Moliere a dit *regal* au singulier , & *regals* au pluriel : choisissez. Le *regal* , ou le *regale* est un festin , une fête , une jouissance , un appareil de plaisirs pour divertir , ou honorer quelqu'un. Le Roi a fait un grand *regal* à Versailles , il y a eu bal , ballet , Comedie , grand souper , illumination , &c. Il a donné un grand *regal* aux Ambassadeurs d'un tel Prince. L'amour n'eût pu faire donner un *regal* mieux entendu , que celui que vous venez de donner à vos illustres amis. **M. Sc.**

Ce mot vient de l'Espagnol *regalo* , ou du Latin *regalis*.

REGAL, se dit aussi d'un present de rafraîchissements , & autres choses qu'on donne à des étrangers , ou passagers , pour leur faire honneur. On a coutume en Italie , lorsqu'il passe , ou qu'il arrive quelque personne notable , de lui envoyer un *regal* de fruits , de confitures , & autres rafraîchissements.

REGAL, se dit aussi de tout ce qui est agreable , & qui plaît. C'est un grand *regal* pour un friand qu'un bon melon. Ce n'est pas un grand *regal* pour un sourd que la musique. C'est un *regal* pour une coquette , de lui donner la Comedie.

*Et la plus glorieuse (estime) a de regals peu chers ,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.*

MOL.

REGALE. f. fem. Espece de Garde-Noble Royale ; droit qui appartient au Roi sur les Benefices. Il consiste à jouir des revenus des Evêchez durant que le Siege est vaquant , & de pourvoir aux Benefices qui viennent à vaquer pendant ce temps-là , & jusqu'à ce que le successeur ait prêté serment de fidelité , & obtenu lettres patentes de main levée de la *Regale*. Pour finir la *Regale* il faut encore que l'acte du serment de fidelité du nouvel Evêque soit enregistré à la Chambre des Comptes. Un Benefice vaque en *Regale* , & il y a ouverture à la *Regale* , quand il n'est pas rempli de droit & de fait ; quand il est litigieux ; quand il n'y a point de titulaire actuel & paisible possesseur. La promotion au Cardinalat donne ouverture à la *Regale*. Tous les fruits qui échéent durant la *Regale* appartiennent au Roi , c'est-à-dire , pendant la vacance du Siege Episcopal. Cela s'appelle la *Regale temporelle* ; & le droit de conférer les benefices vacans s'appelle *Regale spirituelle*. Charles VII. & ses successeurs avoient fait don de la *Regale temporelle* à la Sainte Chapelle de Paris : mais par un Edit de 1641. le Roi a retiré le droit de *Regale* , & en a fait remise à ceux qui viendront à succéder aux Evêchez : en sorte qu'il n'a plus que l'économie , & l'administration des fruits & revenus temporels , sans profit. Il n'y a que la Grand' Chambre du Parlement de Paris qui connoisse en premiere instance de la *Regale*. Le Roi peut admettre des resignations en faveur durant l'ouverture de la *Regale*. Par une Declaration de 1673. tous Archevêchez & Evêchez sans exception ont été déclarez sujets à la *Regale* : & par un Edit de 1682. le Roi declare qu'il n'entend conférer en *Regale* que les Benefices que les Evêques sont en possession de conférer. Le Roi a aussi un droit de *Regale* sur les Benefices dont le droit de Patronage est en litige entre deux Patrons , & jusqu'à

R E G.

qu'à ce que le procès soit fini. Voyez *LITIGE*. Les Présidens le Maître, & Guymier; Chopin, Ruzé, Probus, & Pasquier, ont traité de la *Regale*. Les uns rapportent l'origine de la *Regale* à Clovis, & disent que le Clergé lui accorda ce privilège, après qu'il eut défait les Visigots. Mais il n'en est fait aucune mention dans le Concile qui fut tenu alors. D'autres disent que ce fut le Pape Adrien qui en gratifia Charlemagne dans un Concile tenu à Rome. Quoiqu'il en soit, c'est un droit très-ancien, & dont on ignore le commencement. On prétend que la *Regale* n'étoit originellement qu'un droit de garde, & d'administration, & que les Rois étant seulement les depositaires des fruits des Evêchez, ils preposoient des œconomes pour les administrer pendant la vacance. On prétend qu'en effet les Rois de la I. & de la II. Race n'ont jamais joui de ce droit, parceque les decrets des Conciles y étoient opposés, & que la *Regale* ne commença à s'introduire que dans le XII. siècle à la faveur des Investitures. On regarda la *Regale* comme une suite des Investitures, & avant le Concile de Lion tenu en 1274. où présida le Pape Gregoire X. il n'y a aucun titre formel pour la *Regale*. On y dressa un Canon exprès pour maintenir dans ce droit ceux qui en étoient en possession. On dit au contraire que les Evêchez sont de grands Fiefs relevans de la Couronne, qui n'étant point héréditaires, retournent au Roi pour en percevoir les fruits jusqu'à ce que l'Evêque nommé lui ait rendu hommage, & prêté le serment de fidélité. C'est un droit tellement affecté à la Royauté, qu'encore qu'un Prince Regent eût une puissance souveraine, néanmoins il ne pouvoit conférer les Benefices vacans en *Regale*. Du Cange dit qu'on appelloit des héritages en *Regale*, les biens qui appartenoient aux Eglises par la concession & libéralité de nos Rois: d'où vient qu'à la mort des Evêques, les Rois s'en remettoient en possession, & conféroient tous les Benefices en dépendans, excepté les Cures. Pasquier dit que c'est un point d'Histoire très-obscur que l'origine de la *Regale*. Voyez *Auberi*.

REGALE, est aussi un des plus considérables jeux de l'orgue, qu'on appelle autrement *voix humaine*, parcequ'il imite en quelque façon la voix de l'homme. Il est accordé à l'unisson de la trompette, & a la longueur d'un demi-pied avec une boîte qui se fonde au bout, longue de deux pouces. On fait aussi des épinettes organisées, qui ne consistent qu'en un jeu de *regales*. Les Flamans appellent aussi *regales*, un instrument composé de plusieurs bâtons enfilez ensemble, & séparés par des grains de chapelet, qui rend une assez agréable harmonie, étant bien touché avec une boule qui est au bout d'un bâton. On l'appelle autrement *claquebois*.

REGALE, adj. On appelle *eau regale*, une espèce d'eau forte qui dissout l'or. Elle se fait en ajoutant du sel commun, ou du sel armoniac à l'esprit de nitre, ou à l'eau forte ordinaire qui est faite avec le nitre & le vitriol. Ce nom lui a été donné, parcequ'elle dissout l'or qu'on appelle le Roi des métaux.

REGALEMENT, s. m. Partition ou distribution d'une taxe ou d'une somme imposée, par laquelle on règle ce que chacun des contribuables en doit porter à proportion de ses forces. On travaille au *regalement* des tailles, au *regalement* de la somme imposée par le Clergé pour le don gratuit. Les Annates se payent selon le *regalement*, ou la taxe qui en a été faite autrefois.

REGALEMENT. En Architecture c'est la réduction d'une aire, ou de toute autre superficie à un même niveau, ou selon sa pente.

Tome III.

R E G.

REGALER, v. act. Faire des fêtes, donner des repas, des divertissemens à ceux qu'on veut honorer, ou rejouir. Les Grands Seigneurs de la Cour se font *regaler* pendant ce Carnaval, ils se font donner tour-à-tour des festins, des bals & des Comédies. Cet homme reçoit fort bien ses amis à la campagne, il *regale* fort bien ceux qui le viennent voir.

REGALER, signifie aussi, Faire de petits présens; faire bonne chère à quelqu'un, le bien traiter. Il a *regalé* sa Maîtresse le jour de sa fête d'un bouquet, & d'un présent de gands, de rubans & d'essences. Les Princes & les Magistrats *regalent* les grands Seigneurs qui passent, ils leur envoient le vin de la ville, des fruits, des rafraîchissemens. C'est un honnête homme qui *regale* volontiers ses amis. On nous a *regalez* d'un excellent pâté. *ST. AMANT*.

REGALER, se dit aussi en parlant de ce qu'on trouve agréable, chacun selon son humeur. Qui veut bien *regaler* cet homme-là, il faut lui donner du vin de Champagne, il faut lui faire voir de beaux tableaux, de belles curiosités. Cet homme vous *regalera* d'embrassades & de baisers; mais c'est tout. *BELL*. Je vous veux *regaler* d'une merveille du pays. *ABLAN*. Je te conjure de me *regaler* de ce conte. *ID*. Je les veux *regaler* d'un mot de louange. *SAR*.

REGALER, se dit aussi en mauvaise part. Un Prieur Claustral *regale* d'ordinaire un nouvel Abbé d'un procès qu'il lui fait. Ce donneur de serenades fut *regalé* en son chemin d'un pot de chambre sur la tête.

*Nous allons regaler, mon pere, votre abord,
D'un incident tout frais, qui vous surprendra fort.*

M O L.

REGALER, signifie aussi, Distribuer une somme avec quelque égalité, ou avec proportion sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. Quand les tailles sont mal *regalées*, un cottisé se peut opposer en surtaux.

REGALER. En termes d'Architecture c'est, Applanir un terrain, le mettre au niveau, ou le réduire à une pente réglée. On appelle *Regaleurs* ceux qui étendent la terre avec la pèle à mesure qu'on la décharge.

REGALIEN, adj. m. qui ne se dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes comme Souverains. Les droits de battre monnoye, de donner des grâces, de faire des loix, sont des droits *regaliens*.

REGALISTE, s. m. Qui est pourvu d'un Benefice en *Regale*. Dans les contestations sur les Benefices vacans en *Regale*, on juge l'état au *Regaliste*; c'est-à-dire, la jouissance pendant le procès: ce qu'on appelle dans les autres cas, *recreance*.

REGARD, s. m. Coup d'œil; action par laquelle on voit. On tient que le basilic tué par ses *regards*. Quel pecheur pourra soutenir les *regards* d'un Dieu irrité? L'aigle a le *regard* fixe, ferme & vif. Ces Barbares lançoient des *regards* farouches, terribles, & affreux. Les Amans jettent des *regards* doux, tendres & passionnés. La Belle avoit pour ses Amans des *regards* propices. *GOD*. Ces affectations de voir, & d'être vues, font un trafic, & un commerce continuel de *regards* impurs, & de pensées criminelles. *FL*. Il avoit un *regard* furieux, & un air menaçant, & farouche. *M. ESP*.

*Tous les yeux, qu'on voyoit venir de toutes parts,
Confondoient sur lui seul leurs avides regards. RAC.
Dans une Ile deserte est un valon affreux,
Qui n'eut jamais du ciel un regard amoureux.*

C E R I S Y.

*Alors dans le plaisir son cœur enseveli,
Ne prètoit à ses yeux qu'un regard affoibli. O E. M.
Les Rois gênez par les regards curieux de la foule qui*

R E G.

les environne, n'osent gueres descendre de la gravité attachée au faste de la Majesté Royale. OR. M. Je n'ai point cette beauté touchante qui consume un cœur d'un regard. VILL. Vous captivez les cœurs par les moindres regards. MEN.

Vos regards sont mortels, leurs coups sont redoutables, En faisant des Amans ils font des misérables. LA SUZE. Un regard, un soupir, un mot de votre bouche; Voilà l'ambition d'un cœur comme le mien. RAC.

Malherbe s'est servi de regards; pour dire, les yeux. La blancheur de sa gorge éblouit les regards. MALH. Cela est hardi. MEN. Ronfard a dit aussi;

De son regard mainte vive étincelle Sortoit menu comme flâme des cieux.

Il y a plusieurs lieux qu'on appelle *Beauregard*, parce qu'ils sont en fort belle vue.

On appelle en Peinture un *regard*, deux portraits de même grandeur qui se regardent l'un l'autre, dont l'un est tourné à droite, & l'autre à gauche. J'ai un *regard* de Notre Seigneur & de la Vierge.

REGARD, en termes d'Astrologie, se dit de l'aspect, ou de la situation de deux astres qui se regardent selon certain angle, ou qui sont en distance d'un certain nombre de degrez. Un *regard* sextile, c'est lorsque les astres sont distans de 60. degrez; un *quadrat*, lorsqu'ils le sont de 90. degrez; & un *trigone*, de 120. l'opposition est de 180. degrez.

REGARD, se dit figurément des vues, des reflexions de l'esprit. Ceux qui se citent à tout propos donnent lieu à ceux qui les écoutent, de soupçonner que ce *regard* si frequent vers eux-mêmes ne naisse d'une secrète complaisance, qui les porte souvent vers cet objet. LOC.

AU REGARD, espece de preposition; & signifie, Ce qui touche, ce qui interesse. Au *regard* de Marius, ou quant à lui, il ne pretend rien en cette affaire. Un arrêt rendu entre deux parties n'a point de force au *regard* d'un tiers. On dit aussi adverbialement, Au *regard*; pour dire, A comparaison. L'homme n'est qu'une fourmi au *regard* de Dieu. On dit aussi, Pour le *regard*; pour dire, En consideration. Mais ces deux façons de parler commencent à vieillir.

REGARD, en termes d'Hydrauliques, est un reservoir d'eaux de sources, ou de fontaine, où elles s'amassent pour en faire ensuite la distribution, & où l'on place les clefs, ou robinets pour les faire couler, ou élever en haut. Le *regard* des fontaines de Paris est à la porte Saint Michel. On fait aussi des *regards* de distance en distance, pour observer la conduite des eaux, & faciliter le retablisement des tuyaux.

REGARDANT, ANTE. adj. & subst. Spectateur; qui regarde, qui observe exactement. Le plus beau de cette ceremonie, c'est le nombre infini des *regardans*. Ceux qui sont si *regardans* ne concluent jamais une affaire. Etre trop près *regardant*, c'est-à-dire, être un peu avare.

REGARDANT, en termes de Blason, se dit d'un animal qui ne montre que la tête & quelque petite partie du cou, mouvant de quelque division de l'Ecu. Servien porte d'azur à trois bandes d'or au chef d'argent chargé d'un lion *regardant* de gueules.

REGARDE-*R*. v. act. Voir, envisager, contempler. L'homme a été créé la tête levée pour *regarder* le ciel. Le loup qui sort du bois *regarde* de tous côtez pour voir s'il n'y a rien à craindre. Un ingrat n'ose *regarder* en face son bienfaiteur, ni un criminel son Juge. Le soleil ni la mort ne se peuvent *regarder* fixement.

LA ROCHER. Alexandre ne *regarda* jamais les filles de Darius que comme un pere *regarde* ses enfans. ABL. L'envie *regarde* de travers les belles actions. La pudeur ne souffre pas qu'une fille *regarde* un homme fixe-

R E G.

ment. On approuve aisément ce qu'on *regarde* avec plaisir. NIE. Un glorieux *regarde* les gens de travers, de haut en bas, ne daigne pas *regarder* les gens. Un effronté *regarde* les gens sous le nez. Un charitable *regarde* les pauvres d'un œil de pitié, les assiste. Les Amans se *regardent* tendrement, languissamment. Cette femme a de grands yeux qui ne savent que *regarder*: ils n'ont point ces tours fins que donne l'envie de plaire. LE CH. D'H.

REGARDER, signifie aussi, Examiner, observer, considerer attentivement. Un criminel sur la sellette doit bien *regarder* à ce qu'il va dire, & y prendre bien garde. Lorsqu'on *regarde* attentivement toutes les grandeurs de ce monde, on trouve que ce n'est que vanité & que folie. La plupart des devots ne le font que pour se faire *regarder*: cessez de les admirer, & ils cesseront d'être devots. LOC. Ceux qui ont plus sujet de croire que les hommes les *regardent*, sont plus remplis de la vue des jugemens qu'on porte d'eux, & en sont plus vivement touchés, parcequ'ils ont plus d'honneur à perdre ou à acquérir. LOC. Les braves n'oseroient reculer: ils veulent meriter l'estime de ceux qui les *regardent*. LA PL.

REGARDER, se dit figurément en choses spirituelles. Songe, pecheur, que Dieu te *regarde*, & te voit. Dans toutes nos actions il faut *regarder* la gloire de Dieu, l'utilité du public, & en dernier lieu nôtre intérêt. Un Martyr *regardoit* la mort, les supplices, sans en être effrayé.

REGARDER, signifie aussi, Concerner, toucher; appartenir à quelque chose, y avoir de la relation. Cette question *regarde* la Physique. Ces raisons *regardent* le fonds, & ne concernent point la provision. J'ai à traiter une chose qui *regarde* ses intérêts. SAR. L'affront qu'on fait à la femme, *regarde* le mari. Il y a deux successions collaterales qui se *regardent*. Il a un indult sur une telle Abbaye, il y a de bons Benefices qui le *regardent*.

REGARDER, se dit aussi en parlant de la situation des lieux, de ce qui est à l'opposite. C'est être tourné vers un certain lieu, ou certain endroit d'un pais. Ces deux pavillons se *regardent*, & font une belle symmetrie. Cette chambre *regarde* sur la cour, & sur le jardin. Ce phare est bien élevé pour *regarder* de loin sur la mer. Les Anciens vouloient que les Eglises *regardassent* toujours l'Orient. L'aiguille aimantée *regarde* toujours le Nord. Ceux qui *regardent* l'Espagne ont la couleur basanée. ABLAN.

REGARDER, signifie encore, Chercher quelque chose. Regardez dans vos livres, si vous n'y trouverez point un tel Auteur. Regardez à votre montre quelle heure il est. Regardez bien où vous avez mis mes papiers. On dit aussi, qu'il ne faut pas *regarder* de si près; pour dire, examiner les choses trop severement, être avare & ménager jusqu'aux moindres choses.

REGARDER, signifie aussi, Attendre qu'un autre commence. Deux armées en bataille se *regardent* & se marchandent, pas une ne veut quitter son poste. On a proposé en plein Conseil une entreprise fort hardie, tout le monde s'est *regardé*, & pas un ne s'est offert à l'exécuter. Les chiens se *regardent* long temps, avant que de se mordre.

REGARDER, en termes d'Astrologie, se dit de la situation des astres les uns à l'égard des autres. Mars & Venus se *regardent* par un trigone, par un quadrat.

REGARDER, se dit aussi de la divination qui se fait par la Chiromance, ou plutôt par la charlatanerie. Cette femme *regarde* dans la main, c'est-à-dire, dit la bonne aventure, affronte les simples.

R E G.

REGARDER, se dit proverbiallement en ces phrases. Un chien *regarde* bien un Evêque ; pour dire, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé. Il faut plutôt *regarder* à ses mains, qu'à ses pieds, pour taxer un homme d'être larron. On dit qu'un homme n'y *regarde* pas de si près, c'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude. On dit aussi à un valet qu'on menace, Vous n'avez qu'à *regarder* la porte ; pour dire, on vous chassera. Il y a aussi un jeu qu'on appelle, Se *regarder* sans rire.

REGARNIR. v. act. & redupl. Garnir une seconde fois. *Regarnir* une chambre, une place, une tapisserie. On le dit aussi d'un plant d'arbres, de vignes. Ce bois est degarni, il le faut *regarnir* ; y replanter de nouveau plant.

REGATES. f. f. Courses de barques qui se font sur le grand canal de Venise, en forme de Caroussel, pour gagner le prix qui est destiné au vainqueur.

REGAYER. v. act. Terme de Chanvrien. Passer le chanvre par le regayoir. *Regayer* le chanvre.

REGAYOIR. f. masc. Utensile de campagne qui sert à préparer le chanvre, & est une espece de seran, par les dents duquel on le passe pour le purger de ses ordures.

REGAYURE. f. fem. Ce qui demeure dans le regayoir, lorsqu'on regaye le chanvre. Otez ces *regayures* du regayoir.

REGELER. v. neut. & redupl. Geler une seconde fois. Il avoit degelé hier, mais aujourd'hui il *regele* plus fort que jamais.

REGENCE. f. f. Gouvernement d'un Etat pendant la minorité, ou l'absence du Roi. Les Reines Meres ont la *Regence* du Royaume, quand les Rois de France sont mineurs. Le Portugal a été mis en *Regence* pendant l'imbecillité du Roi. Edoüard III. Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel Roi de France, disoit que personne ne lui pouvoit disputer la *regence* du Royaume. Cependant il fut exclus de la *regence* ; & elle fut donnée à Philippe de Valois ; mais sa *regence* dura peu. **CHOISI**.

REGENCE, se dit aussi en quelques villes, ou Republiques, du Corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration.

REGENCE, se dit aussi d'une place de Regent, de la qualité de ceux qui enseignent les Lettres & les Arts dans les Colleges. Il a obtenu la *Regence* d'une telle classe dans un tel College ; sa *Regence* lui vaut tant.

REGENERATION. f. f. Action de regenerer. La *regeneration* se fait par le lavement du Saint Esprit, dont le baptême est le signe. Quand un Payen se convertit, on lui administre le baptême, comme signe de sa *regeneration*. Une nouvelle ceremonie fut instituée pour la *regeneration* du nouveau peuple. **BOSUET**.

REGENERER. v. neut. Terme de Theologie, qui ne se dit qu'en cette phrase : Il a été *regeneré* ; pour dire, Il a été engendré de nouveau spirituellement, il est devenu enfant de Dieu.

REGENT, **ENTE**. adj. m. & f. Qui regit, qui gouverne un Royaume au nom du Roi. La Reine Mere est la Reine *Regente* en Portugal ; il y a un Prince *Regent*. Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edoüard, fut déclaré *Regent* du Royaume. **MEZERAI**. Ils s'attachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire *Regem*. **VAUG**. Quelques-uns ont pretendu que les femmes ne pouvant succeder à la Couronne, elles ne pouvoient aussi être *Regentes* du Royaume. Mais l'usage a décidé en leur faveur, & l'on defere toujours cet honneur aux Reines Meres.

REGENT, signifie aussi un Professeur public des Arts, ou des Sciences, qui tient une classe dans un College.

R E G.

L'Université est composée des Docteurs, Professeurs & *Regens*. Les *Regens* qui ont regenté pendant sept ans continuels dans un College de l'Université de Paris, sont préferés aux Graduez pour la requisition des Benefices, à l'exception des Docteurs en Theologie de l'Université de Paris. L'écolier & le *Regent* sont des termes relatifs. On dit un *Regent* de Rhetorique, & des basses classes : ceux de Philosophie s'appellent plutôt *Professeurs*.

REGENT, se dit figurément de ceux qui veulent gouverner, & dominer les autres. Cachez les talens qui vous font regarder comme un *Regent* incommode. **BELL**.

REGENER. v. act. Tenir, exercer la Regence. Il y a plusieurs années qu'un Prince *regente* le Portugal avec la satisfaction des peuples.

REGENER, signifie aussi, Faire le maître ; dominer ; vouloir commander par tout où l'on est. Cet homme est altier & impetueux ; il veut *regener* en tous les lieux, en toutes les compagnies où il se trouve. Il ne faut point s'aviser de *regenter* le monde. **MONT**. Personne ne doit s'ériger en Pedagogue, ni pretendre *regenter* les autres. **BELL**. Il a beaucoup d'amis & de creatures dans un tel Parlement ; il y *regente*.

REGENER, signifie encore, Etre Regent, Professeur dans un College, y tenir une classe. Un tel *regente* en une telle classe en tel College. Il doit bien sçavoir le Latin, il a *regenté* toute sa vie.

REGENTE, **E E**. part. pass. & adj.

REGERMER. v. act. & redupl. Germer de nouveau, ou renaître. On ne le dit que des plantes & des graines qui renaissent, qui repoussent.

REGIE. f. f. Oeconomat ; garde, administration & direction d'un revenu. Les Fermiers Generaux mettent en *regie* les droits qui se perçoivent à Paris, & afferment ceux des Provinces. Cet homme a la *regie*, l'oeconomat d'une telle Abbaye. La garde-noble est une espece de *regie* des biens d'un mineur. Il se dit aussi en parlant de Monnoye. Toutes les Monnoyes de France sont aujourd'hui en *regie*, **BOISARD** ; pour dire, sont sous la main du Roi.

REGIMBEMENT. f. masc. Action d'une bête qui regimbe. Le *regimbement* d'une mule est dangereux.

REGIMBER. v. neut. Ruer des pieds de derriere, n'obeir pas à l'éperon, au fouet, à la gaulle. Il ne se dit au propre que des chevaux, mulets & ânes, qui au lieu d'avancer, se cabrent, reculent ou ruent. Il se dit quelquefois au figuré des hommes qui résistent, qui se soulevent ; qui ne veulent pas obeir aux commandemens des superieurs. Le souvenir de la perte de votre liberté, vous fera *regimber* quelquesfois.

ABLAN. Il *regimbe* contre l'éperon, il ne souffre point l'instruction, la discipline.

Non, que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
Qui regimbent toujours quelque main qui les flatte.

BOI.

Borel derive ce mot du Grec *rembein*, qui signifie irriter ou ruer. Du Cange temoigne qu'on disoit autrefois *regiber*, & derive ce mot de *gibet*, parceque les pendus qu'on secoue *regimbent* des pieds.

REGIME. f. m. Terme de Medecine. L'art de conserver la santé par une maniere de vie convenable à la disposition du corps. Les jeunes gens qui sont d'une complexion robuste vivent sans aucun *regime*. Les vieillards, les valetudinaires, doivent vivre d'un grand *regime*, user de *regime*, faire diette, s'abstenir de plusieurs choses, prendre de certains remedes. Le *regime* de vivre est different suivant les nations. Bartolin dit qu'en Dannemarc on donne à celui qui a une grosse fièvre une trenché de jambon, au lieu d'un

crus

R E G.

œuf frais. Ce mot & le suivant viennent du Latin *regimen*.

RÉGIME, se dit aussi en parlant de certaines Maisons Religieuses, & veut dire, Gouvernement. *Regime* annuel, triennal, perpétuel. Le *regime* perpétuel ruine, & desole les Monasteres. **PAT.**

RÉGIME, en termes de Grammaire, est la syntaxe ou concordance que des mots doivent avoir les uns avec les autres suivant les regles de la Grammaire, ou l'usage de la langue. Le *regime* d'un verbe actif est l'accusatif. Les prepositions ont divers *regimes* suivant les différentes langues, &c. Voyez **RÉGIR**.

RÉGIMENT. f. m. Terme de Guerre. Corps de troupes faisant partie d'une armée. Les *Regimens* de Cavalerie sont commandez par un Mestre de Camp, & ont d'ordinaire six Compagnies. Un *Regiment* d'Infanterie est commandé par un Colonel, & a quelquefois un grand nombre de Compagnies. Le *Regiment* des Gardes est fixé à trente Compagnies de 150. soldats chacune. Celui de Picardie a eu jusqu'à 120. Compagnies & plus. C'est un beau poste d'être à la tête d'un *Regiment*. Quelques-uns prétendent qu'avant l'année 1636. ou 1637. il n'y avoit point de *Regimens* de Cavalerie. Les Compagnies étoient detachées, & ne faisoient point ensemble les corps de troupes, qu'on appelle *Regimens*.

RÉGIMENT, dans le discours ordinaire, signifie plusieurs personnes. J'avois invité quatre personnes à dîner, ils sont venus un *regiment*. On est assassiné en cette Eglise d'un *regiment* de pauvres.

RÉGION. f. fem. Division particuliere de la terre; étendue de pais. Un *region* se divise en haute, & basse, ou en *region* ulterieure, & citerieure, ou en *region* interieure, & exterieure, selon leur diverse situation. Cet homme a voyagé en plusieurs contrées & *regions*. Il a vu les *regions* brulantes, & les *regions* glacées, hyperborées. Racan a dit en parlant de Dieu qui regarde la terre du haut de son ciel :

*Il voit comme fournis marcher nos Legions,
Dans ce petit amas de poussiere & de bouë,
Dont nôtre vanité fait tant de regions.*

RÉGION, se dit aussi des divisions de l'air, & du ciel. L'air est divisé en haute, moyenne, & basse *region*. Voyez **AIR**.

On appelle *region élémentaire*, une sphere terminée par le concave du ciel de la lune. Cette sphere comprend les quatre élémens, & tous les corps inferieurs. On appelle *region étherée* toute la vaste étendue de l'Univers, & tout cet espace immense dans lequel roulent tous les cieux. Les étoiles fixes sont en la plus haute *region* du ciel. Les nouveaux Astronomes ont partagé la lune en diverses *regions*, ou Provinces, auxquelles ils ont donné leur nom; comme on voit dans la Selenographie d'Hevelius. On appelle aussi le Paradis, la celeste *region*.

RÉGION, se dit aussi des divisions du corps de l'homme. Les Medecins divisent le corps de l'homme en trois *regions*, qu'ils appellent aussi *ventres* & *capacitez*. La haute ou suprême *region* est la tête, qui s'étend jusqu'à la premiere vertebre, où sont contenus les organes animaux, le cerveau, qui est la source du mouvement & du sentiment & le domicile de la raison. La seconde *region* est le ventre moyen ou le thorax, la poitrine, qu'Hippocrate appelle le ventre superieur, qui s'étend depuis les clavicules jusqu'au diaphragme; & c'est là où sont les parties vitales dediées à la respiration, le cœur, les poumons. La troisième *region* est le bas ventre, où sont les parties naturelles destinées à la digestion, purgation & generation.

RÉGION. Ce mot s'emploie figurément pour signifier le plus haut point de quelque art, de quelque science.

R E G.

Son courage le porteroit dans cette haute *region* de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. **BALZ.**

*Habitez par l'essor d'un grand, & beau genie,
Les hautes regions de la Philosophie.* **MOL.**

RÉGIONNE. Terme d'Imprimerie dont on se sert fort souvent en parlant des choses qui s'impriment les unes vis-à-vis des autres, soit en diverses langues, soit lorsqu'on met quelques matieres en parallèle.

RÉGIR. v. act. Conduire, gouverner. Le Pape Innocent XII. *regit* l'Eglise. Les peuples mutins sont difficiles à *regir* & à gouverner. C'est cet Intendant qui *regit*, qui gouverne toute la maison de ce Prince. Il n'est pas possible de *regir* un si grand Empire. **VAUG.** Cupidon *regit* tout ici-bas. **OE. M.**

RÉGIR, signifie aussi, Avoir soin de recevoir un revenu, d'administrer les affaires qui le concernent. Un Oeconome est établi dans une Abbaye vacante pour la *regir*, pour en recevoir le revenu. Un Commissaire aux saisies réelles, un Curateur aux biens vacans, sont établis pour avoir soin des biens saisis ou abandonnez. Quand on ne trouve pas des gens qui veulent prendre une ferme à forfait, on est obligé de la faire *regir*.

RÉGIR, en termes de Grammaire, se dit de la construction des noms, & des verbes qui ont un certain *regime*. Le verbe actif *regit* l'accusatif. Les neutres *regissent* ordinairement le datif. Les prepositions *regissent* certains cas : & c'est ce qui les rend différentes des adverbes, qui ne *regissent* rien. Nos excellens Ecrivains n'approuvent point que deux verbes qui *regissent* deux cas differens, soient mis ensemble pour ne *regir* qu'un seul cas. Par exemple, Après avoir embrassé, & donné la benediction à son Fils : or embrassé *regit* l'accusatif & donné *regit* le datif : ainsi l'on n'en sçauroit faire la construction avec le substantif qui suit : & pour écrire purement les deux verbes doivent *regir* un même cas; cela ne s'observe point en parlant : mais le stile doit être plus exact. Cette même regle doit s'observer pour les noms. Par exemple, Je l'ai conjuré par la *memoire*, & par l'amitié qu'il avoit pour son pere. La *memoire* ne s'accommode point avec le verbe qu'il avoit. Cette construction est vicieuse, & elle est également condamnable. **VAU. CORN. REFL.** Il est plus regulier d'observer toujours le *regime* des verbes. Pour être exact il faut encore prendre garde quand un verbe *regit* un substantif dans le premier membre d'une phrase, il ne doit pas *regir* un *que* dans le second. Par exemple, Cesar apprit la verité par ses coureurs, & *que* le desordre s'étoit mis dans l'Armée ennemie. Le verbe *apprit*, *regit* là un substantif, & ensuite un *que*. Cela est irregulier. **REFL.** Quand un verbe *regit* un infinitif dans un membre de la phrase, il ne doit point *regir* un substantif dans l'autre. Par exemple, Il n'est point necessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le *maniment* du javelot. Ce *regime* est defectueux. **REFL.**

RÉGISTRATA. (L's se prononce.) Terme de Palais. C'est l'extrait de l'arrêt d'enregistrement qu'on met sur le repli des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été verifiées & enregistrées. Le *Registrata* de la Cour de Rome est marqué par une grande R, qui tient tout le revers de la signature.

RÉGISTRATEUR. f. masc. (Prononcez P's.) Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a 24. *Registrateurs* des Bulles & Supliques de la Cour de Rome.

RÉGISTRE, ou **RÉGITRE**. f. masc. Livre public qui sert à garder des memoires, ou des actes ou minutes pour la justification de plusieurs faits dont on a besoin dans la suite. Le *registre* d'un Banquier, le *registre*

R E G.

regître de la Geolle doivent être numérotés & paraphés de la main du Juge. On appelle *Regître des gros fruits*, un *regître* que tient le Greffier des Villes & Bourgs, où il y a marché, & sur lequel on couche le prix de chaque espèce de grains, & ce qu'ils ont valu chaque semaine. On marque le plus haut, le moyen, & le plus bas prix. En Cour Romaine on appelle Officier du *Regître*, le Vice-Chancelier; le College des Scripteurs des Brefs, les douze Maîtres du *Regître*, & les Registrateurs. Tous les Arrêts ou jugemens qui ne sont point en forme, portent pour titre, Extrait des *Regîtres* du Parlement, du Conseil, de la Chambre des Comptes, des Requêtes du Palais, &c. Tous *regîtres* publics sont sujets à être compulsés. L'Ordonnance veut que les Curez tiennent des *regîtres* des Baptêmes & des mariages, & des *regîtres* mortuaires. La Cour prononce quelquefois, qu'il en sera délibéré sur le *Regître*, lorsqu'elle ne veut pas juger à l'Audience, ni aussi prononcer un appointement; mais seulement revoir les pièces sur le bureau, & juger à huis clos. Menage tient que ce mot vient de *registrum*, qu'on a dit par corruption au lieu de *re-gestum*, qui signifioit un livre qui contenoit les mémoires des autres livres & des épîtres ramassées ensemble: & dicitur *re-gestum*, quasi iterum *gestum*. Ifo Magister in Glossis.

Au reste Mrs. de l'Académie en disant que quelques-uns ne prononcent point l's du mot *Regître*, font assez entendre que la plupart la prononcent. Ce n'est pas le sentiment de Richelet, ni de Pomey qui écrivent toujours *regître*, sans marquer qu'il y ait là-dessus divers sentimens. Menage dit aussi que presentement tout le monde prononce *regître*, & qu'on prononçoit même ainsi dès le temps de Marot, qui fait rimer *regître* à *épître*. Il ajoute seulement que dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris on dit *registre*, & non pas *regître*; *Enregistrer*, & non pas *enregitrer*.

REGISTRE SEXTÉ. Terme de Finances. C'est un *regître* contenant les noms, qualitez & emplois des habitans des Paroisses, les sommes auxquelles ils sont imposés à la taille, le nombre de personnes dont chaque famille est composée, & la quantité du sel qu'ils ont levé au grenier. L'Ordonnance des Gabelles fait souvent mention de ce *regître sexté*.

On dit proverbialement de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui se passe dans le monde, qu'ils en tiennent *regître*. Marot a dit d'un homme qui avoit une heureuse mémoire, que c'étoit le copieux *regître* des beaux esprits.

REGISTRES, en termes de Chymie, sont les tampons ou coulisses qui bouchent les ouvertures qui sont aux fourneaux à vent des Verriers, des Essayeurs, &c. qui servent à mesurer le feu; car on les bouche, ou on les ouvre, selon qu'on veut avoir un feu plus doux, ou plus violent.

REGISTRES, en termes d'Organiste, sont les bâtons qu'on tire pour faire jouer les differens jeux de l'orgue, parcequ'ils ouvrent le passage au vent pour entrer du soufflet dans le porte-vent des tuyaux. Les noms des *regîtres* sont marqués au bas de la montre au dessus du clavier, & sont les mêmes que ceux des jeux de l'orgue.

Les Imprimeurs appellent *regître*, la disposition de la presse, qui est de telle sorte, que les pages reviennent justes les unes sous les autres.

REGISTRER, ou **REGITRER**. v. act. Ecrire quelque chose dans un *regître*. On se sert plus ordinairement du mot *enregistrer*, qui signifie la même chose. Cet Edit, ces lettres ont été luës, publiées & *registrées*.

REGLE. f. f. Instrument qui sert à tracer une ligne

R E G.

droite. La *regle* sert aux Geometres, aux Ecrivains, aux Dessinateurs, aux Maçons, Menuisiers, & à tous les arts où l'on a besoin de dresser, ou de mesurer quelque chose. Desmarêts a fait un joli Poème des amours du compas & de la *regle*. Il y a aussi des *regles* de proportion, qui sont divisées comme celles du compas de proportion, & qui font presque le même effet.

On dit figurément en ce sens d'un homme prudent & circospect, qu'il ne marche, qu'il n'agit qu'avec *regle* & compas.

REGLE, se dit dans les arts & dans les sciences, des preceptes, & de certains principes constans qu'on a établis après beaucoup de raisonnement, & d'expériences, par lesquels on se doit conduire pour y réussir heureusement. Il faut faire passer le plus vite qu'il se peut les jeunes gens par les *regles* generales, & les mettre tout-d'un-coup dans la pratique. On n'apprend par les *regles* qu'avec confusion, & avec degout: mais comme les *regles* donnent entrée à l'usage, l'usage aussi confirme les *regles*, & rend très-clair, ce qui paroissoit obscur. Cela est particulièrement vrai dans la Grammaire, où les *regles* sont presque infinies. L'usage va souvent contre les *regles*; & ce sont deux choses fort differentes que de parler bien, & de parler grammaticalement. LA M. LE V. La multitude infinie de *regles* grammaticales opprime l'éloquence. ID. Voiture meprisoit souvent les *regles* de la poésie; mais en maître qui se croit au dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer. PEL. Les libertez qu'on se donne pour plaire, doivent être préférées à des *regles* exactes, dont un Auteur sterile, & languissant se fait un art d'ennuyer. ST. EV. La *regle* de toutes les *regles* est de plaire. MOL. Ceux qui s'attachent si fort aux *regles* n'ont que bien peu de goût; c'est pourtant le bon goût qui doit faire les bonnes *regles*. LE CH. DE M. Les *regles* ne peuvent redresser ceux qui n'ont reçu qu'une mesure mediocre de sens commun. ST. EV. Le precepte qui donne pour *regle*, de ne point garder quelquefois de *regle*, est un mystere de l'art. BOI. Il faut ôter à la *regle* toute contrainte qui gêne, & qui ne laisse rien de libre, & de naturel. ST. EV. S'il étoit vrai que les pièces qui sont selon les *regles* ne plaisent pas, & que celles qui plaisent ne sont point selon les *regles*, il faudroit que les *regles* eussent été mal-faites. MOL. Pour moi quand les choses me touchent, & me divertissent, je ne vais point demander si j'ai eu tort, & si les *regles* d'Aristote me defendent de rire. ID. Les *regles* contraignent toujours le stile, & le rendent moins libre, & moins agreable. LE CH. DE M. Il y a je ne sçai quelle vivacité de goût & de sentiment que l'étude des *regles* ne sçauroit produire. OE. M.

Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,

Trop resserré par l'art, sort des regles prescrites,

Et de l'art même apprend à franchir les limites. BOI.

REGLE, se dit de même des maximes, des loix, & des preceptes qu'il faut observer dans tous les Arts. Le 50. livre du Digeste contient les anciennes *regles* de Droit. On dit au Palais, qu'une procédure est dans les *regles*, quand elle est faite selon les arrêts, les reglemens & les ordonnances. En Medecine, *regle* se dit d'une methode ordinaire qu'on suit pour guerir les maladies. Ce malade a été traité dans la *regle*, selon les *regles* de l'art. Le theatre a aussi ses *regles*; la *regle* des 24. heures, de l'unité de lieu, d'action. Cette pièce est bien dans les *regles*, selon les *regles*. En Arithmetique il y a les *regles* qu'on appelle par excellence les quatre *regles*, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il y a aussi la *regle* de Trois ou de Proportion, ou *regle* d'or, la *regle* de

R E G.

de Compagnie, d'alliage, la *regle* de fausse position, &c.

R E G L E, se dit aussi des loix que Dieu a établies dans la nature; de l'ordre des causes secondes. Un miracle est contre les *regles* de la nature.

R E G L E, se dit en Morale d'une conduite juste & raisonnable; Regularité; loi, modele, exemple. La Religion nous sert de *regle* certaine pour bien vivre. Les hommes au lieu de redresser leurs inclinations corrompues selon la rectitude de la *regle* divine, ont tâché de courber la *regle* même, pour l'ajuster à leurs inclinations. **N I C.** Il crut qu'il devoit donner ses actions pour *regle* de la justice, plutôt que de prendre la justice pour *regle* de ses actions. **A B L A N.** On ne peut pas toujours accommoder les *regles* du devoir avec nos inclinations. **N I C.** Ebranler les *regles* les plus saintes de la Morale Chretienne. **P A S C.** Cette femme vit bien dans les *regles* de l'honnêteté & de la bienfaisance. Il y a de la *regle* dans cette maison, c'est-à-dire, que tout y est en bon ordre. Il n'y avoit ni *regle* ni mesure dans toute la conduite du Prince. **M E Z.** La vie de cet homme est si sage, & si austere, qu'elle peut servir de *regle*, de modele.

R E G L E, se dit aussi des manieres de vivre établies simplement par l'usage, & par la coutume: de l'ordre, de la maniere de vivre ordinaire; de la civilité, de la regularité. Le bal a ses *regles*, aussi bien que les autres choses. Cet homme n'a pas rendu la courante à cette Dame, cela n'est pas dans les *regles*. Il a donné un repas, & s'est assis le premier à table, cela est contre les *regles* de la civilité.

R E G L E, se dit particulièrement de certaines constitutions sur lesquelles sont établies des Maisons Religieuses, qu'on fait vœu d'observer quand on y entre. Il est bon d'être contraint à la pratique de ses devoirs par la coutume, & la *Regle* du Monastere. **N I C.** Les *Regles* Monachales doivent être approuvées par le Pape. La *Regle* de Saint Benoist, que quelques Auteurs ont appelée *Regle Sainte*. La *Regle* de Saint Bruno, de Saint François, sont fort austeres, quand on veut observer la rigueur de la *Regle*. Il n'a pas pu supporter les austeritez de la *Regle*, il a demandé dispense de la *Regle*.

On appelle une Abbaye en *Regle*, celle qui ne peut être possédée que par un Religieux, ou un Cardinal. Toutes les Maisons Chef d'Ordre sont des Benefices en *Regle*, comme Clugni, Cîteaux, Clervaux, Pontigni, &c. On a de la peine à faire passer en Commende une Abbaye qui est en *Regle*, qui est possédée par un Religieux.

R E G L E, se dit aussi des maximes vraies ou fausses que chacun se fait à sa fantaisie pour raisonner, & pour se conduire. Il s'est fait une *regle* de ne point soupper. Il faut observer quelque *regle* dans ses études, dans ses divertissemens. On dit proverbialement, Il n'y a point de *regle* si generale qui n'ait son exception.

R E G L E de verissimili notitia. Terme de la Chancellerie de la Cour de Rome. Cette *regle* porte que les provisions d'un Benefice sur vacance par mort, seront nulles, si du jour de la mort, au jour de la datte de ses provisions, ou du jour que le Courier est arrivé à Rome, il n'y a pas assez de temps pour faire que du lieu où la personne est decedée, la vacance ait pu vraisemblablement venir à la connoissance du Pape. Les provisions même seroient nulles, s'il étoit bien prouvé que l'on eût fait partir le Courier avant la vacance: ce qui s'appelle une course ambitieuse. Cette *regle* est exactement observée en France, & le Pape n'y peut deroguer. Elle n'a point de lieu à l'égard des Benefices donnez par le Roi en Regale, ou autrement. Il faut

R E G.

pour le moins sept jours de Paris à Rome pour la vraisemblance. Cette *regle* ne s'observe pas à la rigueur à l'égard des Ordinaires.

R E G L E des vingt Jours, ou de Infirmis. Terme de la Chancellerie de Rome. Suivant cette *regle*, si un Ecclesiastique malade resigne son Benefice, pour faire valoir sa resignation, il faut que le Resignant survive 20. jours après qu'elle aura été admise en Cour de Rome. Si le Resignant meurt dans les 20. jours, la resignation est nulle, & caduque, & le Benefice vaque par mort. Cette *regle* n'a point lieu pour les provisions des Collateurs ordinaires, & pour les resignations pures & simples faites entre les mains de l'Ordinaire, mais seulement pour les provisions du Pape, qui y deroge très-souvent: en sorte même que cette derogation est du stile ordinaire des provisions qui s'expedient sur des resignations en faveur. Cette *regle* ne s'observe point non plus à l'égard des resignations admises par le Roi pendant la Regale. La *regle des 20. jours* anciennement regardoit ceux qui resignoient en bonne santé aussi bien que les malades. C'est le Pape Boniface VIII. qui l'a restreinte au cas de maladie. C'est pourquoy on l'appelle plus communément la *Regle de infirmis resignantibus*. Le jour de la resignation, & le jour de la mort ne sont point comptez dans les 20. jours. Il faut 20. jours francs. Cette *regle des 20. jours* a été verifiée au Parlement 1493. Elle a été faite en faveur des Ordinaires contre la Cour de Rome, qui admettant souvent les resignations des Beneficiers mourans, frustroit par là les Ordinaires, à qui de droit commun appartient la collation des Benefices.

R E G L E de Publicandis. Terme de matiere Beneficiale. Par cette *regle* le resignataire d'un Benefice pourvu en Cour de Rome est obligé de publier sa resignation, & de prendre possession dans les six mois, & le pourvu par l'Ordinaire dans le mois, du jour de ses provisions: autrement si le resignant meurt dans les six mois, ou après le mois, sans avoir été depossédé, la resignation demeure nulle, & sans effet. La *regle de publicandis* s'observe en France à la rigueur, & le Pape lui-même n'y peut deroguer; s'il y derogeroit, l'on en pourroit appeler comme d'abus. Si le resignant vit après sa resignation, le resignataire peut prendre possession dans les trois ans du jour de ses provisions, & pourvu que le resignataire ne soit point prevenu par la mort: mais après les trois ans les provisions demeurent nulles, même pendant la vie du resignant.

R E G L E M E N T. s. m. Ordre prescrit par des superieurs pour être observé, afin que les choses soient uniformes, & selon la raison & la justice. Les Ordonnances ont fait divers *reglemens* pour l'ordre de la procedure, pour la Police, pour la Discipline militaire, pour les Finances. On fait de temps en temps des Edits pour le *reglement* des monnoyes, pour en fixer le prix & le poids. Les Statuts des arts & des metiers sont des *reglemens* selon lesquels ceux d'un même Corps doivent travailler.

R E G L E M E N T, se dit aussi des arrêts qui se donnent entre des Officiers qui disputent sur les droits & les exercices de leurs charges. Le Presidial & le Prevôt ont une instance de *reglement* en la Cour sur leurs fonctions, sur leurs prefeances.

R E G L E M E N T DE J U G E, se dit des instances où il s'agit de la jurisdiction, quand deux Juges veulent connoître de la même affaire, & la juger. Les *reglemens de Juges* entre des Cours Souveraines se poursuivent au Conseil Privé du Roi. Entre des Presidiaux & un Prevôt des Marechaux, & autres Juges subalternes, ils se poursuivent au Grand Conseil.

R E G.

RÈGLEMENT, signifie en termes de Palais un appointement, un jugement par lequel les Juges ordonnent que les parties mettront leurs pièces pardevant un Rapporteur pour leur être fait droit à son rapport. Le mot de *reglement* comprend tous appointemens en droit, appointemens à mettre, à ouïr droit, &c. La contestation en cause n'est établie que par le *reglement*. Pour voir si un procès est en état, il faut voir si on a satisfait à tous les *reglemens*, si toutes les conclusions sont acquises sur les *reglemens* de tous les incidens.

RÈGLEMENT. adverb. D'une manière réglée, ponctuelle. Cet homme vit fort *reglement*, d'une même manière, selon les loix. Le Messager part *reglement* tous les Vendredis à telle heure. Cette horloge va fort *reglement*, est fort juste.

RÉGLER. v. act. Tirer des lignes le long d'une règle. Il ne se dit gueres que du papier, & des livres qu'on règle pour en marquer les marges, afin de n'écrire qu'entre quatre règles; & aussi du papier propre pour recevoir des notes de Musique, ou de la tablature: ce qui a donné lieu au proverbe: Cela est *reglé* comme un papier de Musique, c'est-à-dire, se fait toujours d'une même sorte. Chez les Imprimeurs on appelle *regler* le coup, lorsque l'on marque avec de la craye sur le timpan l'endroit où l'on doit poser la platine.

RÉGLER, signifie aussi, Ordonner, faire des reglemens pour maintenir les choses dans l'ordre. Il est de la police de *regler* le prix des denrées, d'y mettre un taux certain. Le Roi a *reglé* les fonctions, les prééminences des charges de sa Cour, des Officiers de son armée. Les Républiques se vantent d'avoir des Etats mieux *reglez*, mieux policez que les autres.

RÉGLER, signifie aussi, Juger, liquider. Ces parties se sont pourvues au Parlement pour faire *regler*, juger tous leurs differens. La Cour renvoie les parties au Parquet pour être *reglées*. On a renvoyé pardevant un ancien, pour *regler* & liquider ces depens, ces frais.

RÉGLER, signifie aussi, Appointer, donner un reglement. Les parties ont été *reglées* à écrire & produire. Il y a deux instances d'intervention qui ne sont point *reglées*, sur lesquelles il faut obtenir des reglemens.

RÉGLER, signifie aussi, Compter entre des parties, transiger. Ces associez ont *reglé* tous leurs comptes, ils ont fait une transaction qui a *reglé* toutes leurs affaires.

RÉGLER, signifie encore, Maintenir la discipline, faire observer un bon ordre, tant en public, que dans le ménage particulier. Les Romains étoient fort habiles pour bien *regler* & discipliner leurs armées. Les Prelats doivent bien *regler* leur Diocese. Un bon Oeconome doit bien *regler* sa maison, son train. Il faut avoir un ordinaire *reglé*, *regler* sa dépense selon son revenu. Il ne se fera plus de nouveaux Edits que pour *regler* le luxe. VOIT. Un Supérieur d'un Monastere doit bien *regler* son Couvent, y bien maintenir sa Règle.

RÉGLER, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Cet homme a l'esprit bien *reglé*, il a le jugement bon, il raisonne juste. Il faut *regler* son ambition. ABLAN. *Regler* sa douleur. ARN. *Regler* ses desirs, c'est-à-dire, les moderer. La Morale apprend à *regler* ses mœurs. Tout ce qu'il dit & qu'il fait est bien *reglé*, bien compassé. Il n'agit ni par caprice ni par passion.

RÉGLER, signifie aussi, Prendre exemple, se former sur un certain modele. JESUS-CHRIST est un modele sur lequel il se faut *regler*, qu'il faut imiter. Il

R E G.

ne faut pas que les bourgeois se *reglent* sur l'exemple des grands Seigneurs. Il ne faut pas *regler*, mesurer tout le monde à son aune.

RÉGLER, signifie aussi, Assigner une certaine somme ou ration pour vivre, pour subsister. On a *reglé* aux soldats tant de rations de pain, aux matelots tant de biscuit, de legumes. On lui a *reglé* tant par jour pour vivre, pour son voyage. Les vacations d'un Commissaire de la Cour qui fait une descente, sont *reglées* à dix écus par jour. Ils ont voulu *regler* le gain legitime des Sorciers. PASC.

RÉGLER, se dit aussi pour, Conduire, faire aller juste. *Regler* une horloge. BOIL. Seroit-il possible que le mouvement des cieux si juste, & si *reglé*, n'eût pas une intelligence pour principe. ST. EV. C'est au jugement à moderer, & à *regler* les faillies de l'imagination. OE. M. Il faut *regler* sa vie par la vue de la mort, qui est inevitable. ID.

RÉGLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Outre les autres significations de son verbe, on appelle des troupes *reglées*, celles qui sont enrôlées, par opposition à des milices de bourgeois, & des communes de paisans armez qui ne servent qu'à la passade, & en certaines occasions.

On appelle aussi Compagnies *reglées*, des Cours de Justice, tant souveraines que subalternes, qui vivent avec certains ordres & reglemens, par opposition à ces Assemblées populaires & tumultueuses qui sont pleines de confusion, où tout le monde parle ensemble.

On appelle aussi une heure *reglée*, une heure précise & certaine, comme sont celles du mouvement du ciel & des astres, du flux & reflux de la mer. On dit en ce sens, qu'une fièvre est *reglée*, quand les accès en reprennent à un jour fixe, & à la même heure.

On appelle une dispute *reglée*, une dispute qui se fait dans les formes, & avec un dessein premedité; par opposition à une dispute que le hazard fait naître. On dit un commerce *reglé*; pour dire, un commerce établi. En parlant d'un Orateur l'on dit; il a du feu, mais un feu mal *reglé*; un geste mal *reglé*; c'est-à-dire qu'il le ménage mal, & qu'il s'échauffe trop. On dit encore qu'un Ouvrage est bien *reglé*, quand il est raisonnable & methodique. Un bon Auteur a remarqué, que les manieres d'agir d'un Poète doivent sans doute s'élever au dessus des manieres d'agir ordinaires, mais il faut qu'il y ait quelque difference entre une invention *reglée*, & les visions de la fièvre chaude. BOU. On dit mener une vie *reglée*, c'est-à-dire, avoir une conduite sage, reguliere; vivre avec ordre, & sobrement.

On dit aussi, qu'un homme a ses heures *reglées*, quand il a un certain travail, ou assignation, où il se doit occuper pendant chaque heure.

On dit aussi, qu'on a mis des bois en coupes *reglées*, quand on les a partagez en sorte, qu'on en coupe tant d'arpens tous les ans, & en certains temps.

RÉGLET. f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une petite règle de bois qu'on met entre deux rangées de plomb, pour espacer davantage les lignes. On le dit aussi des lignes droites qu'on marque sur le papier, soit à la fin d'un Chapitre, soit en d'autres occasions. Les Menuisiers appellent aussi leurs règles, des *reglets*, & ils ont des *reglets* plats, & des *reglets* à pied: ceux-ci sont des règles montées des deux côtes sur quelques pièces de bois également hautes.

RÉGLET, en termes d'Architecture, est une petite bande, étroite, ou petite moulure platte en faillie, qui dans les compartimens, & panneaux sert à en separer les parties. On l'appelle autrement *filet* ou *liteau*. Les Imprimeurs appellent aussi *reglettes*, cet espace blanc qu'on met entre les additions, & la matiere.

R E G.

REGLEUR, *rus.* subst. masc. & fem. Celui ou celle qui regle le papier. C'est un pauvre metier que celui de *regleur*. Envoyer un livre à la *regleuse*.

REGLISSE, *f. f.* Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert brun, visqueuses, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide. Ses fleurs sont légumineuses, purpurines: elles sont suivies de gousses courtes, relevées, applaties, qui renferment trois ou quatre semences, petites, rondes, dures. Ses racines sont longues, rampantes, s'étendant de tous côtes dans la terre, de couleur noirâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agreable. En Latin *glycyrrhiza siliquosa vel Germanica*. C. BAUH. La racine de *reglisse* est pectorale, propre pour le rhume, pour la toux, pour les ulceres des reins & de la vessie.

Ce mot vient de *glycyrrhiza* qui est fait de deux mots Grecs qui signifient, *racine douce*.

REGLURE, *f. f.* se dit en termes de Libraires des regles qu'on fait sur le papier & sur les livres. Les Banquiers en Cour de Rome sont obligez à la *reglure* de leurs regîtres, & ne doivent écrire qu'entre les regles.

REGNANT, *ante.* adj. Qui est en possession d'un Royaume, de la Royauté. Les Croisades, les Lignes Saintes se sont faites entre les Rois *regnans* en ce temps-là dans l'Europe. On fait des prieres pour le Roi *regnant*, & la Reine *regnante*.

REGNANT, *ante.* Ce mot se dit aussi de ce qui paroît le plus, & que l'on a toujours. Dans Virgile la pieté d'Enée est sa qualité toujours *regnante*; elle obscurcit toutes les autres. L. P. L. B. Ne choquez point ouvertement les opinions *regnantes*. BELL. La passion du jeu est aujourd'hui la passion *regnante*.

REGNE, *f. m.* Temps pendant lequel un Roi gouverne; son gouvernement, ou sa domination même. Nous vivons sous un heureux *regne*. Le Roi dans ses Lettres, outre la datte de l'année, met encore celle de son *regne*. Il y a eu bien des guerres civiles en France dans les *regnes* passez.

REGNE, se dit dans le même sens de l'Empire de JESUS-CHRIST. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que le *regne* spirituel, & invisible de son Fils fût caché sous le voile de la promesse d'un *regne* temporel, & visible? NIC.

REGNE, se dit aussi de ce qui est à la mode, qui est estimé. Les sciences ne sont en *regne* en France que depuis le *regne* de François I. Les bouts rimez ne sont plus en *regne*. Les duels ne sont plus en *regne*. Le *regne* de la fanfaronnade est passé.

On appelle aussi *Regne*, la Tiare sacrée du Pape, qui est ceinte de trois couronnes, qu'on lui met sur la tête le jour de son couronnement, ou lorsqu'il va à Saint Pierre, laquelle il pose sur l'autel, quand il y arrive; car pendant les Offices divins il porte seulement la mitre. Ce *Regne* denote la dignité & puissance sacerdotale & imperiale. Clovis envoya presenter sur l'autel de Saint Pierre de Rome, au rapport de Flodoart, une couronne d'or couverte de pierreries qui fut nommée *Regne*, pour montrer qu'il ne tenoit son Royaume que de Dieu. Ce mot de *regne* pour signifier *couronne* étoit assez ordinaire, particulièrement à Rome sous les Papes Innocent III. Leon III. Gregoire IV. comme temoigne Anastase dans la vie de plusieurs Papes. Le *Regne* n'étoit autrefois qu'une couronne d'or que portoient les Rois. Ensuite les Papes en mirent une sur leur mitre, où ils en ont mis depuis jusqu'à trois. On a appelé aussi *Regne*, ces couronnes qu'on a

R E G.

suspendus sur le maître Autel des Eglises. Quelques Auteurs l'appellent en Latin *Phrygium*, à cause de sa broderie.

REGNER, *v. n.* Regir, gouverner; commander souverainement. Ce Prince est heureux, il *regne* long temps. *Regner* sur la terre & sur la mer. L'art de bien *regner* ne peut être parfait sans l'art de bien choisir. M. SC. Qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas *regner*. Les Romains qui ne *regnent* plus par la force de leurs armes, *regnent* encore par la justice de leurs loix. On fait toutes sortes de bassesses, & d'actions serviles pour *regner*. ABL. J'ignore les regles que prescrit le grand art de *regner*. TOUR. La timide équité détruit l'art de *regner*. CORN. Galba eût toujours été cru digne de *regner* s'il n'eût jamais *regné*. ARN. La foi ne *regne* plus où *regne* plus d'un maître. BREB.

REGNER, signifie aussi, Environner; s'étendre: être continu. Cette galerie *regne* tout autour de ce bâtiment. Le corridor *regne* autour de la contrescarpe. Un parapet *regne* tout le long d'un retranchement. L'Apennin forme une longue chaîne de montagnes qui *regnent* à travers toute l'Italie. Une balustrade *regne* sur cette terrasse; pour dire, s'étend tout du long. On dit qu'une telle ou une telle figure *regne* dans un discours; pour dire, qu'elle y est employée fort fréquemment. L'hyperbole *regue* dans tout ce qu'il dit. Le desordre, & la confusion *regnoient* dans toute sa harangue.

REGNER, signifie aussi, Avoir du pouvoir, de l'autorité; dominer, commander. Le sage *regne* sur ses passions. L'ambition *regne* dans mon cœur. Le silence *regnoit* sur la terre. Funeste état où l'amour propre *regne* paisiblement dans l'ame. DISC. D'EL. L'amitié *regne* sur bien peu de cœurs. PER. Les Belles *regnent* par l'amour, & l'amour *regne* par elles. DES-H. Vos yeux assez long temps ont *regné* sur son ame. RAC. Que de fausses opinions *regnent* parmi les hommes. LA PL.

*Vous fuyez ce paisible séjour,
Où regnent pour jamais l'innocence, & l'amour.*

VILL.

REGNER, dans le même sens signifie, Etre le maître; être supérieur aux autres. Vous *regnez* dans les Compagnies: vous *regnez* dans cette maison-là.

REGNER, signifie encore, Etre en credit, être en vogue, être à la mode. L'hypocrisie *regne* par tout, c'est à Rome que *regnent* le luxe, & la debauché. ABL. Cette mode bizarre ne *regnera* pas long temps. Eloignez vous d'un lieu où le vice *regne*, & où la vertu est méprisée. MAIN.

REGNICOLE, *f. m. & fem.* Qui est établi & domicilié dans un Royaume; qui a dessein d'y finir ses jours: sujet du Roi. Les étrangers ne sont point reputés *regnicoles*, s'ils n'ont obtenu des lettres de naturalité bien vérifiées. Les Suisses, les Savoyards, les Hollandois, sont reputés *regnicoles* par un privilege particulier, ils ne sont point sujets au droit d'Aubaine.

REGONFLER, *v. n.* qui se dit des eaux qui remontent contre leur source, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. Les constructions qu'on a fait sur cette riviere en ont resserré le canal, & font *regonfler* l'eau, comme qui diroit, *contrafluere*.

REGORGEMENT, *f. m.* Action de ce qui regorge, & de ce qui est trop abondant, qui surmonte les bords d'un vaisseau où il est enfermé. Le *regorgement* de la bile est dangereux. Le *regorgement* de l'estomac. DEG.

REGORGER, *v. n.* Retourner vers la source. Il se dit premierement des eaux & des humeurs. Les écluses

R E G.

écluses arrêtent le cours de l'eau, & la font *regorger* dans les prairies, la font inonder la campagne. Les sang *regorge* dans les veines.

Il se dit aussi figurément de ce qui vient en un lieu en grande abondance. Cette maison *regorge* en biens, ses celliers *regorgent* de vins, ses greniers *regorgent* de blez. Les femmes de la Cour qui *regorgent* de splendeur, & de dignitez, se delassent volontiers avec la Philosophie, ou avec la vertu. LA BR. Les maisons des Satrapes *regorgent* d'or. VAUG.

Ce n'est plus un honneur, que de se voir loué;

D'éloges on regorge, à la tête on les jette. MOL.

REGOULER. v. act. Terme populaire. Rabrouïer quelqu'un, lui dire des paroles fâcheuses, ou picquantes. Quand on propose des paradoxes à des ignorans, on est souvent *regoulé*.

REGOULÉ, ée. part. pass. & adj.

REGOURMER. v. act. & redupl. Gourmer de-rechef. Ces deux écoliers se haïssent tant, qu'ils se gourment & *regourment* tous les jours.

REGOUSTER, ou **REGOUTER.** v. act. & redupl. Goûter de nouveau. *Regoûter* du vin; *regoûter* à la soupe.

REGRAT. f. m. Exercice de celui qui regratte, qui revend en détail ce qu'il a acheté en gros. Il se dit plus particulièrement de ceux qui vendent du sel au peuple à la petite mesure, & qui achètent ce droit des Fermiers des Gabelles. La ferme des *regrats* est d'un revenu considérable.

REGRATTER. v. act. Ratifier quelque chose de vieux, le racommoder pour le faire paroître neuf, ou prolonger sa durée. On a *regratté* & reblanchi l'Hôtel de Ville. Cette planche a été *regrattée*, retouchée avec le burin. Cette maison paroît neuve, & cependant elle n'est que *regrattée*. On *regratte* avec la ripe les fers à retondre, &c.

REGRATTER, se dit aussi des meubles & des hardes. Les Frippiers & les Revendeuses gagnent leur vie à *regratter* des meubles, des habits.

REGRATTER, signifie aussi, Vendre en détail au peuple ce qu'on a acheté en gros. Il est défendu par la police de *regratter* la plupart des marchandises.

REGRATTER, se dit aussi figurément de ceux qui trouvent à faire quelque profit en une affaire, après qu'elle a passé par les mains des autres. Ce nouveau Fermier a trouvé encore à *regratter* dans la ferme que les autres avoient abandonnée.

REGRATTÉ, ée. part. pass. & adj.

REGRATTERIE. f. f. Marchandise de regrat; commerce de petites denrées, qu'on revend en détail, pour regagner. La *regratterie* n'est pas grand chose. Les pauvres revendeuses vivent de *regratterie*.

REGRATTIER, iere. f. m. & fem. Celui qui exerce le regrat. Il est défendu par la police aux *Regrattiers* d'acheter des marchandises jusqu'à ce que le bourgeois soit fourni. Ils ne peuvent enlever sur les ports plus de six septiers d'avoine à la fois, ni en avoir en magasin plus de deux muids; & d'autres grains en acheter plus de deux septiers, ni en garder plus de huit; & il leur est défendu d'aller au devant des marchandises, ou d'en acheter ailleurs que sur les ports; & ils ne peuvent revendre qu'à la petite mesure, qui est le boisseau, & au dessous. Le Roi défend aux *regrattiers* & *regrattieres* de vendre le sel ni au poids, ni à la balance, sur peine de deux cens livres d'amende. ORD. DE LA VILLE DE PARIS.

REGRATTIER, iere, se dit aussi de celui ou de celle qui, en rendant ou en recevant un compte, prend garde à une bagatelle. Il n'y a point de plaisir à avoir à faire à lui; ce n'est qu'un *regrattier*.

Tome III.

R E G.

REGRATTIER, se dit aussi en riant de celui qui, sans être Libraire, achette des livres pour les revendre, & pour y gagner.

REGREFFER. v. act. & redupl. Greffer, enter de nouveau. Quand des greffes n'ont pas bien pris une année, on peut les *regreffer* l'année suivante.

REGRE'S. f. m. Terme de Droit Canon. Revocation; action qu'on a pour rentrer en possession d'un Benefice résigné, ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions du concordat, ou quand il y a une lésion, ou fraude visible.

Ce mot vient du Latin *regressus*, qui signifie *retour*. Il faut payer les pensions stipulées au résignant; sinon le *regrés* a lieu, & on a l'action en *regrés* pour y rentrer. Le *regrés* a lieu sur tout en faveur des mineurs qui ont résigné un Benefice, & ils n'ont pas même besoin de lettres de restitution. Les Canonistes exceptent seulement certains cas où les mineurs sont exclus du *regrés*. Par exemple si le mineur est au dessus de 18. ans, s'il a d'autres Benefices, si les choses ne sont plus entières, si la résignation est admise, & consommée, le mineur ne peut rentrer dans son Benefice par forme de *regrés*; parceque les Ecclesiastiques sont censés majeurs pour ce qui concerne leurs Benefices. Mais si un mineur de 18. ou 20. ans résigne un Benefice unique, simple, & sans charge d'ames, & s'il y a soupçon de fraude, ou de seduction, l'on admet le *regrés*. On fait la même grace à ceux qui ont résigné à l'extrémité, & dans la crainte d'une mort prochaine. Alors ils ne sont point censés s'être demis absolument de leur Benefice, & il y a lieu au *regrés* s'ils retournent en convalescence. Le *regrés* n'est point admissible quand la résignation est pure & simple entre les mains de l'Ordinaire, lequel a conféré en conséquence. Il faut que le *regrés* se fasse *rebus integris*.

REGRET. f. masc. Douleur, tristesse, déplaisir, affliction, chagrin qu'on a d'avoir fait, ou d'avoir perdu quelque chose. Pourquoi nous tourmenter vainement, & nous épuiser en *regrets* pour les morts? ST. EV. Les cuisans *regrets* du pecheur lui tiennent lieu de supplice. OE. M. Un Chretien doit avoir un vif *regret*, un *regret* mortel, d'avoir offensé Dieu. On a un sensible *regret* d'avoir perdu les occasions de faire fortune. Ces troubles, ces remords de conscience, & ces *regrets* qui devorent l'ame, sont figurez par le vautour de la fable qui déchiroit incessamment le cœur de Prométhée. LE MAI. Les faux soupirs, ni les fausses larmes, n'ont rien qui sente un profond *regret*. LE CH. DE M. Sa mort nous a laissé un *regret* éternel. M. DE M. Un homme raisonnable peut-il considérer la vanité de ses *regrets* sans rougir d'une longue & violente affliction? ST. EV. Nos *regrets* pour les morts sont *regrets* superflus. LE CH. DE M.

REGRET. adv. Avec repugnance; mal volontiers. Il a fait cette affaire à *regret*, malgré lui. Un hypocrite ne donne l'aumône qu'à *regret*, & ne paye ce tribut à Dieu que pour tromper les hommes. ST. EV.

*Je m'arme d'autant plus, que mon cœur en secret
Voudroit se laisser vaincre, & combat à regret.*

CORN.

On dit proverbialement il fait cela à *regret*, comme les chiens qu'on fesse.

REGRETTABLE. adj. m. & fem. Qui mérite qu'on ait regret à sa perte. Un Prince qui a gouverné doucement ses peuples est toujours *regrettable*.

REGRETTER. v. act. Etre fâché, être touché d'avoir fait quelque perte, d'avoir manqué quelque occasion. Les hommes passent toute leur vie à désirer ce qu'ils n'ont pas, & à *regretter* ce qu'ils n'ont plus.

Qq 2

M. Sc.

R E G.

M. Sc. Si je vous *regrette* mechante, quel déplaisir aurois-je de ne vous plus voir, si je vous croyois devenue bonne? VOIT. On ne sçauoit trop *regretter* une bonne femme, quand la mort nous l'enleve. Il faut *regretter* le temps qu'on a perdu au College. Un brave *regrette* de ne s'être pas trouvé à une occasion de se signaler. Les bons Princes se font toujours *regretter*. Les Hebreux dans le desert *regrettoient* les oignons d'Egypte.

REGRETTE, ÉE. part. pass. & adj.

REGUINDER. v. act. & redupl. Guinder une seconde fois. On *reguinde* souvent les soldats au haut de l'estrapade.

REGUINDER, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau qui fait une nouvelle pointe au dessus des nuës.

REGULARITE. f. f. Qualité de ce qui est fait dans l'ordre, & dans les regles; soin, ponctualité exactitude, assiduité. La *regularité* d'un bâtiment, d'une fortification, d'une place, d'un Poëme. Les mouvemens des astres se font dans une extrême *regularité*. Cet Officier est assidu à sa charge, il vit dans une parfaite *regularité*. Cet Auteur écrit avec justesse & *regularité*. Cette femme a grand soin de son ajustement, il est dans la dernière *regularité*. Ce Magistrat a un esprit de *regularité* & d'ordre. La *regularité* ne plaît pas toujours; il y a un desordre & une irregularité qui ont plus d'agrémens. OE. M. Les anciens Grecs se piquoient d'une grande *regularité* dans leurs amitez. AB. DE S. R. Il en est d'un bel esprit comme d'un galant homme, à qui une exacte *regularité* seroit un défaut. G. G. Un Poëte avec trop de *regularité* est froid & languissant. OE. M.

REGULARITÉ, se dit particulièrement dans l'état monastique, de l'observance exacte de la Regle, & de l'Institut de l'Ordre. On a reformé ce Monastere, on y a rétabli la *regularité*. Cette Abbaye est demeurée dans la *regularité*, & s'est opposée à la secularisation qu'on en vouloit faire.

REGULE. f. m. Terme de Chymie. C'est la partie pure du metal, qu'on fait precipiter au fond du creuset, lorsqu'on fond la mine metallique. Ainsi le *regule* d'antimoine est de la poudre de la mine d'antimoine qui est fondue, & qui au fond du creuset fait un culot. Le nitre & le tartre sont employez pour separer les *regules* des metaux. On appelle *regule martial*, du *regule* d'antimoine mêlé avec des pointes de clous qu'on fait fondre ensemble par le moyen du nitre. On fait aussi du *regule* d'arsenic.

REGULIER, IERE. adj. Ponctuel, exact; qui vit avec *regularité*, & selon les preceptes de la Morale; qui ne dit, & ne fait que ce qu'il faut; qui est exact à observer son devoir. On fait grand état d'un homme, quand il est *regulier*, exact & ponctuel; d'une femme qui mene une vie *reguliere*, qui ne donne point lieu à la medifance.

REGULIER, se dit plus particulièrement de ceux qui ont fait des vœux dans une Maison Religieuse. Il est opposé à *Ecclesiastique seculier*. On a mandé le Clergé Seculier, & *Regulier* à cette ceremonie. Quand on parle des *Reguliers*, on entend tout le Corps des Moines. Il y a plusieurs Cures *Regulieres* possédées par des Chanoines *Reguliers* de St. Augustin.

REGULIER, se dit aussi des Benefices, & des choses qui les regardent. Un Benefice *regulier* est celui qui ne peut être impetré que par un Moine, ou un Religieux, ou *pro cupiente proficari*. C'est une regle de Droit, *regularia regularibus*; c'est-à-dire, que les Benefices *reguliers* doivent être conferez aux *Reguliers*, & les seculiers aux Seculiers. Toutes les Abbayes Chefs d'Ordres sont *regulieres*, & ne peuvent être possédées que par un Moine, ou un Cardinal, qui est

R E G. R E H.

reputé *Regulier* & Seculier. Tous Benefices sont présumez seculiers, à moins qu'on ne justifie qu'ils sont *reguliers*. Anciennement les Benefices *reguliers* étoient presque toujours conferez comme des administrations, parceque les Religieux titulaires étoient toujours *ad manum* de leurs superieurs, qui les pouvoient revoquer quand bon leur sembloit. De là vient que les Canonistes disent si souvent, *omne beneficium regulare manuale*. Les *Reguliers* peuvent être promus aux Evêchez, & Archevêchez, aussi bien que les Seculiers suivant le Concordat; leur promotion les secularise, parceque la dignité épiscopale les dispense de l'observation de la regle dont ils ont fait profession. Ils peuvent aussi être pourvus des Cures au défaut des Prêtres seculiers. Les Benefices affectez aux *Reguliers* sont; les Abbayes, les Prieurez conventuels, les Prieurez simples, & les Offices claustraux. Les Abbayes, & les Prieurez tant simples que conventuels peuvent être conferez à des Seculiers, non en titre; mais en comende.

On appelle les lieux *reguliers*, ceux qui sont dans la clôture du Couvent; le Cloître, Dortoir, Chapitre, Refectoir, à la distinction de ceux qui sont pour les hôtes, & pour le menage de la maison, reputez hots de la clôture.

REGULIER, se dit aussi des choses qui sont conformes aux regles de l'art. Une fortification *reguliere* est celle dont toutes les faces & les angles sont égaux. Il n'y a que cinq corps *reguliers*, le tetraëdre, l'octaëdre, le cube, le dodecaëdre, & l'icosaëdre. Un bâtiment *regulier*, qui est bâti avec symmetrie & proportion. Une procedure *reguliere*, est celle qui est dans les formes de la Justice. Un Poëme *regulier*; un stile *regulier*; un visage *regulier*; des traits *reguliers*: une beauté *reguliere*. Il ne faut pas se fatiguer à faire des oraisons methodiques, & *regulieres*. NIC. Ce verbe a une conjugaison *reguliere*. On dit aussi, que les astres ont un mouvement *regulier*, quoyqu'il s'y trouve quelque irregularité qu'on appelle *anomalie*.

REGULIEREMENT. adv. D'une maniere *reguliere*. Cet homme vit fort *regulierement*; il va fort *regulierement* à la Messe; il exerce sa charge fort *regulierement*. Ce Poëte a de belles pensées, mais il n'écrit pas *regulierement*. Cette ville n'est pas fortifiée *regulierement*. Le hazard n'agit point si *regulierement*; c'est-à-dire; avec tant d'ordre. On dit qu'une chose est vraie *regulierement* parlant; c'est-à-dire, ordinairement, communément, le plus souvent.

R E H.

REHABILITATION. subst. fem. Action par laquelle le Pape, ou le Roi, par des dispenses, ou Lettres patentes remettent des gens qui ont failli, qui ont derogé en l'état où ils étoient avant leur faute, leur derogance.

REHABILITER. verb. act. Retablir quelqu'un en son premier état, nonobstant qu'il ait failli, qu'il ait derogé, qu'il soit devenu irregulier. Le Roi seul peut *rehabiliter* un Officier qui a été noté, condamné, dégradé, ou un Gentilhomme qui a derogé à Noblesse. Le Pape *rehabilite*, rend capables des Benefices & des Ordres, ceux qui étoient tombez en heresie, en irregularité. Un Ecclesiastique qui a assisté à un jugement de mort doit être *rehabilité*, & obtenir une absolution qu'on appelle à *savis*.

REHABILITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REHABITUER. v. act. & redupl. Reprendre une habitude qu'on avoit perdue. On a de la peine à se *rehabituer* à la fatigue, quand on a vecu long temps dans la mollesse.

REH. REJ.

REHACHER. v. act. & redupl. Hacher de nouveau. Cette viande n'est pas hachée assez menu, il la faut *rehacher*.

REHANTER. v. act. & redupl. Se hanter ou fréquenter de nouveau. Ces deux amies ont été long temps fort brouillées, mais j'apprens qu'elles commencent à se *rehanter*.

REHASARDER, ou **REHAZARDER.** verb. act. & redupl. Remettre au hazard. On se doit étonner que des matelots qui ont failli à périr se *rehasardent* de se remettre en mer. Un joueur ne feint point de *rehasarder* l'argent qu'il a gagné.

REHAUSSEMENT. s. m. Action par laquelle on rend plus haut. Il a coûté tant pour le *rehaussement* de ce mur. Depuis le *rehaussement* des monnoyes la pistole vaut onze livres : elle en a valu quatorze depuis quelques années.

REHAUSSE. verb. act. Rendre plus haut. On ne sçauroit *rehausser* ce mur à cause de la servitude des vus du voisin. Il a fait *rehausser* le talon de ses souliers. Il faut *rehausser* cette tapisserie qui descend trop bas.

REHAUSSER, signifie aussi, Faire augmenter de prix. La grande secheresse du printemps fait *rehausser* le foin & l'avoine. Le blé *rehausse* toujours pendant la moisson. Le Roi a *rehaussé* le prix des monnoyes.

REHAUSSER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Augmenter ; donner un nouveau lustre. Depuis qu'il est héritier il a *rehaussé* son train, sa dépense, sa vanité. Ce bon succès lui a *rehaussé* le courage. Le Cardinal de Richelieu crut *rehausser* l'éclat de sa pourpre, & de sa vie, par le titre de Protecteur de l'Académie. **VAU.** Chacun tâche de *rehausser* sa propre idée. **NIC.** Une expression bien choisie *rehausse* le prix d'une pensée. **BOU.**

REHAUSSER, signifie aussi, Faire paroître davantage. Une laide suivante *rehausse* l'éclat d'une belle maîtresse. Les couleurs sombres *rehaussent* les autres. On *rehausse* les tapisseries avec de la soye, de l'or & de l'argent. On *rehausse* les bas reliefs avec des filets d'or. On dit aussi *rehausser* les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes.

REHAUSSE, ée. part. pass. & adj. On le dit sur tout d'une broderie qu'on *rehausse* d'or, d'argent, & de soye. Quand l'ouvrage est de soye, on le *rehausse* d'or & d'argent ; & quand l'ouvrage est d'or, ou d'argent, on le glace & émaille avec de la soye.

REHAUTS, en termes de Peinture, se dit des endroits les plus éclairés d'un tableau, & où sont les plus vives couleurs.

REHEURTER. v. act. n. & redupl. Heurter de nouveau. Vous n'avez pas heurté assez fort à cette porte, il faut *reheurter*, *reheurtez* deux coups. Ce vaisseau avoit résisté au premier heurt, mais il a *reheurté* plus fortement, & il s'est ouvert.

REJ.

REJAILLIR. verb. neut. qui se dit proprement des choses liquides qui sortent avec violence du lieu où elles sont enfermées ; & en ce sens c'est la même chose que *jaillir*. Quand on lui a ouvert la veine, le sang a *rejailli* jusqu'au pied du lit. Dans un sens un peu figuré, il signifie simplement, Retourner. Son infidèle sang *rejaillit* sur Junie. **RAC.**

REJAILLIR, se dit aussi de tous les corps qui se réfléchissent, quand ils sont poussés contre d'autres corps solides. Ce Courier a fait *rejaillir* de la boue sur mes habits. Les rayons qui tombent dans cette fontaine *rejaillissent* contre mes yeux. Ce boulet de canon a fait *rejaillir* une pierre contre lui, qui l'a tué.

REJ.

REJAILLIR, se dit figurément en choses morales, & signifie, Retourner, retomber. Toute la gloire d'une victoire gagnée par la valeur des soldats *rejaillit* sur le General. L'infamie d'un homme supplicié *rejaillit* sur toute sa famille. Il faut que sur mon front sa honte *rejaillisse*. **RAC.**

REJAILLISSANT, & **REJAILLI**, sont des adjectifs verbaux qui ont la signification de leur verbe.

REJAILLISSEMENT. subst. m. Reflexion, mouvement des corps qui rejaillissent étant poussés contre d'autres.

REJAUNIR. v. act. & redupl. Redevenir jaune, ou rendre jaune. La campagne reverdit au printemps, & *rejaunit* en été. La mode est venue de *rejaunir* les portes des vieilles maisons : autrefois c'étoit une marque d'infamie.

REJET. subst. m. Renvoi qu'on fait d'une partie d'un compte sur un autre. Il n'y a point de fonds pour payer une telle partie dans le compte d'une telle année, il en faut faire le *rejet* sur la suivante.

REJET, signifie aussi la reimposition qu'on fait d'une taxe, d'une somme déjà imposée. Cette Paroisse a été déchargée de sa taille, à cause de la grêle, il en faut faire le *rejet* sur le reste de la Generalité.

REJET, signifie aussi, Rebut. On a ordonné le *rejet* de cette piece hors de ce procès, on en a consenti le *rejet*.

REJET, se dit aussi du nouveau bois que poussent les arbres, & des jeunes abeilles, que les vieilles chassent de leurs ruches.

REJETTABLE. adj. m. & f. Qui merite d'être rebuté, rejeté. La seule proposition de cette affaire la rend *rejettable*.

REJETTER. verb. act. & redupl. Jeter une autre fois. Le jeu de la paume & du volant consiste à jeter & *rejeter* une balle, un volant plusieurs fois. On *rejette* plusieurs fois la lessive sur le charrier, quand on la coule. On lui jetta force dards qu'il *rejettoit* contre les ennemis. **VAUG.**

REJETTER, signifie aussi, Pousser un nouveau jet. Quand on a enté un arbre, il en *rejette* mieux. Il faut garder les bois, de peur des bestiaux, tandis qu'ils *rejetton*, quand ils sont nouvellement couppez.

REJETTER, signifie encore, Oter d'un lieu pour mettre en un autre. Il faut *rejeter* la terre de ce fossé sur le rempart pour le hauser. Il y a trop de meubles dans cette chambre, il en faut *rejeter* la moitié dans une autre. On *rejette* d'un vaisseau en un autre plusieurs drogues dans la Pharmacie.

REJETTER, se dit en ce sens des parties d'un compte qu'on *rejette* dans un autre. Il faut *rejeter* cette dépense sur le compte de l'année prochaine.

On dit aussi, *Rejeter* une imposition, une taxe, quand on reimpose de nouveau des nonvaleurs sur la même Paroisse, ou sur une voisine.

REJETTER, signifie encore, Pousser hors de soi. Cet enfant *rejette* le lait, sa Nourrice en a trop. Ce malade *rejette* les bouillons qu'on lui donne. La mer *rejette* les corps morts. La baleine *rejette* Jonas après avoir été trois jours dans son ventre.

REJETTER, se dit encore du rebut qu'on fait d'une chose qu'on croit mauvaise, parmi une quantité de meilleures qu'on en tire. Ce Financier *rejette* toutes les pieces qui ne sont pas de poids, toutes les pieces étrangères.

REJETTER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Desapprouver & condamner. Cette proposition a été *rejetée* des Ecoles, a été *rejetée* par l'Eglise comme heretique. Il a été *rejeté* du nombre des élus. Cet enfant a été *rejeté* de la maison, de la succession de son pere, à cause de ses vices.

R E I.

- REJETTER**, signifie encore, Refuser. Il *rejette* toutes les propositions d'accord qu'on lui propose. Il *rejette* tous les bons avis qu'on lui donne pour son salut. Mon Dieu, vous ne *rejettez* pas un cœur percé de douleur & de regret. PORT-R.
- On dit au Palais, qu'une piece doit être *rejetée* du procès, quand on n'y doit point avoir égard pour être fautive & abandonnée, ou n'être pas authentique: qu'une requête a été *rejetée*, quand on ne l'a pas voulu répondre.
- REJETTER** un crime sur quelqu'un; c'est l'accuser du crime, dont on étoit accusé. Il falloit punir les Ministres qui, après s'être enrichis de leurs crimes, en *rejetoient* la faute sur les autres. ABLAN.
- On dit proverbialement, qu'on *rejette* souvent la faute sur qui n'en peut mais; pour dire, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce soit à tort.
- REJETTE**, ÉE. part. pass. & adj.
- REJETTON**. f. m. Nouveau bois que jette un arbre; ce qu'une plante pousse de nouveau de sa racine. Les cerisiers poussent plusieurs *rejettons* tout alentour d'eux. On vit renaître l'arbre l'année suivante, & repousser des *rejettons*. ABLAN.
- REJETTON**, se dit figurément en choses morales. Cette maison est illustre, & pousse tous les jours de nouveaux *rejettons*. Il fit prêter serment qu'on reconnoîtroit pour Roi, ce *rejetton* d'Alexandre. VAUG. Licentieuse jeunesse, jetez les yeux sur ce *rejetton* de tant de Heros. PAT. Une heresie n'est jamais si bien éteinte, qu'elle ne pousse toujours de nouveaux *rejettons*.
- REIMPOSER**. v. act. & redupl. Imposer de nouveau. Il y a eu beaucoup de nonvaleurs sur les tailles de l'année dernière, on les a *reimposées* cette année avec les nouvelles.
- REIMPOSITION**. f. f. Action de reimposer. Cette *reimposition* a été faite par arrêt & commission du Conseil.
- REIMPRESSION**. subst. f. Seconde édition ou impression d'un livre. Les livres sont plus corrects, quand on en fait une *reimpression* du vivant de l'Auteur.
- REIMPRIMER**, ou RIMPRIMER. v. act. & redupl. Imprimer de nouveau. Un bon livre se *reimprime* plusieurs fois. Ce Libraire a *reimprimé* le St. Augustin.
- REIMPRIMÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- REIN**. f. m. Rognon, partie de l'animal où se fait la separation de l'urine, pour s'écouler dans la vessie. Voyez ROGNON. La pierre dans les *reins* est la plus dangereuse.
- Ce mot, selon Varron, vient du Grec *apo tou rhein*, *quasi rivi obsceni humoris ab iis oriantur*. En Grec on l'appelle *nephros*, du verbe *nephrein*, qui signifie *neiger* & *pleuvoir*.
- REINS**, se dit aussi en general de la force de l'homme. Les Lutteurs anciens se piquoient d'une grande force de *reins*, de se donner des tours de *reins*. Les Crocheurs sont forts de *reins*.
- REINS**, se dit figurément en choses morales. Cet homme n'a pas les *reins* assez forts pour faire une telle entreprise; pour dire, il y succombera. On dit aussi, qu'il a bons *reins*; pour dire, qu'il est capable de soutenir de grandes depenses.
- REINS**, en termes de l'Ecriture, signifie l'interieur de l'homme & sa pensée. Dieu est appelé scrutateur du cœur & des *reins*.
- REINS**, en termes d'Architecture, se dit des côtes d'une voute qui commencent à se courber, & qui sont près de l'imposte; ou de l'extrados d'une voute jusqu'à

R E I.

- son couronnement: on appelle *reins vuides* ceux qui ne sont pas remplis, pour soulager la charge.
- REINS**, ou RAINS, signifie aussi les bords ou côtes d'une forêt. L'Ordonnance veut qu'on fasse un procès verbal des places vuides qui seront dans l'enclos & aux *reins* des forêts du Roi. On croit que ce mot vient par corruption de *reins*, qui a été fait de *rainceaux*, qu'on disoit autrefois pour *rameaux*.
- REINE**. Voyez REYNE.
- REINETTE**. f. f. Sorte de pomme dont la chair est ferme, & de très-bon goût. Il y a une *reINETTE* blanche, & une *reINETTE* grise.
- REINFECTER**. verb. act. & redupl. Infecter de nouveau. La peste étoit entierement cessée dans cette ville, il est venu un navire étranger qui l'a *reinfectée*, qui y a rapporté du mauvais air. Les nouveaux Heretiques ont *reinfecté* les esprits des erreurs condamnées par les anciens Conciles.
- REINTEGRANDE**. subst. f. Terme de Palais. Action possessoire pour être remis en la jouissance d'une chose dont on étoit en possession, & dont on a été expulsé de force, & de fait. En matiere possessoire il faut juger la *reintegrANDE*, avant que de prendre connoissance du fond, avant que d'entrer dans le principal. Il faut demander la *reintegrANDE* dans l'an & jour de la spoliation. La sentence de *reintegrANDE* s'exécute nonobstant l'appel.
- REINTEGRER**. v. act. Retablir quelqu'un en la possession dont il a été évincé. C'est une maxime de Droit, qu'il faut avant toutes choses *reintegrer* celui qui a été depouillé, & chassé de sa possession. Il a été *reintégré* dans ses biens, après en avoir eu main levée.
- REINTEGRER**, se dit aussi des Officiers interdits ou chassés de leurs charges. En pleine connoissance de cause il a été absous & *reintégré* en la fonction de sa charge.
- REINTEGRER**, se dit particulièrement des prisonniers qu'on fait remettre en prison. Cet homme étoit sorti à caution, ou par un arrêt surpris, on a ordonné qu'il seroit *reintégré*.
- REINTEGRÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- REINTERROGER**. verb. act. & redupl. Interroger de nouveau. Un bon Juge Criminel doit *reinterroger* plusieurs fois les criminels, pour voir s'ils varient.
- REINVITER**. v. act. & redupl. Inviter de nouveau. On n'a pu faire ce mariage, cette ceremonie au jour qu'on avoit pris, il faudra *reinviter* les parens, la compagnie au jour dont on conviendra.
- REJOINDRE**. v. act. & redupl. Je *rejoins*, tu *rejoins*, il *rejoint*, nous *rejoignons*, &c. Je *rejoignis*. J'ai *rejoint*. Je *rejoindrai*. Que je *rejoigne*. Que je *rejoignisse*, ou, *rejoindrois*. Joindre une seconde fois ce qui avoit été joint. Le bras de cette statue a été cassé, on l'a *rejoint* fort proprement.
- REJOINDRE**, signifie aussi, Rattraper, atteindre. Ce corps détaché a *rejoint* l'armée. Après avoir *rejoint* toutes les forces, il passa la riviere. VAUG. Les troupes s'étant *rejointes* camperent dans de bons villages. ABLAN. Attendez moi là un moment, je vous y viendrai *rejoindre*; allez, je vous *rejoindrai* bientôt. Nous nous *rejoindrons* à Paris; c'est-à-dire, nous nous y retrouverons.
- REJOINDRE**, avec le pronom personnel, signifie, Se revoir, se rassembler, se réunir; Philis souffrez que mon corps se *rejoigne* à mon ame. VOIT.
- Apprenez que des cœurs separez à regret, Trouvent de se *rejoindre* aisément le secret. CORN.
- REJOINT**, OINTE. part. pass. & adj.
- REJOINTOYER**. v. act. Terme d'Architecture.

R E I.

re. C'est remplir, & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment lorsqu'ils se sont ouverts.

REJOUIR. v. act. Donner & recevoir de la joye. Le vin *rejouit* le cœur de l'homme. Il est allé se *rejouir* à la campagne, c'est-à-dire, se divertir. Je me viens *rejouir* avec vous de vôtre heureux mariage; c'est-à-dire, vous en féliciter. On s'est bien *rejouï* à la Cour, il y a eu collation, bal & Comédie. La nouvelle de cette victoire a *rejouï* toute la France.

On dit d'un homme qui fait des plaisanteries, qui raconte des aventures incroyables, qu'il se *rejouit*. Quand on veut taxer une femme de faire trop ouvertement l'amour, on dit en termes honnêtes, qu'elle se *rejouit*.

REJOUI, i. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, C'est un bon gros *rejouï*, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REJOUISSANCE. f. f. Action par laquelle on se rejouit, ou la chose même qui donne de la joye. Le Carnaval est un temps de *rejouissance* pour les gens du monde. Alleluia est un chant de *rejouissance* dans l'Eglise. On fait des *rejouissances* publiques à la naissance d'un Dauphin, aux mariages des Rois.

REJOUISSANCE, se dit populairement d'une ame de fagot qu'on met au feu, quand le bois a de la peine à brûler.

REJOUISSANCE, est aussi une nouvelle carte qu'on donne au jeu de Lanquenec à celui qui a perdu sa première couche, pour lui donner lieu de reparer sa perte.

REJOUISSANT, ANTE. adject. Qui rejouit. On nous a donné un regal qui n'étoit gueres *rejouissant*. Le jeu des Echecs est melancolique, n'est point *rejouissant*. La nouvelle que je viens d'apprendre est fort *rejouissante*. Voilà un conte fort *rejouissant*.

REJOUSTER, ou **REJOUTER.** v. act. & redupl. Jôuter de nouveau. Ce cavalier a eu du malheur à sa première jôûte; il est venu *rejouster* pour reparer son honneur.

REISTRE, ou **REITRE.** f. m. Cavalier Alleman. On les appelloit ainsi le siecle passé. Une Compagnie de *Reîtres*, un Regiment de *Reîtres*, le passage des *Reîtres*, la defaite des *Reîtres*. Les *Reîtres* vinrent en France durant la Regence de Catherine de Medicis. Presentement le mot de *Reître* n'a plus d'usage que dans cette phrase burlesque: C'est un vieux *Reître*; pour dire, C'est un homme fin, rusé, & expérimenté au fait de la guerre. On le dit par extension de ceux qui sont rusez, & qui ont de l'experience en plusieurs autres choses, comme à plaider, à jouer, &c.

Ce mot vient de l'Alleman *Reitter*, qui signifie Cavalier.

REITERATION. f. f. Action par laquelle on fait une chose une seconde fois. L'Eglise ne souffre pas la *reiteration* du Baptême. Le *re*, qui est dans le verbe *rejaillir*, ne marque ni repetition, ni *reiteration*. VAUG. REM.

REITERER. v. act. Faire une seconde fois ou plusieurs quelque chose. Les exploits d'execution portent toujours, en *reiterant* plusieurs commandemens ci-devant faits. Les Medecins pour guerir les pleuresies, font *reiterer* la saignée huit ou dix fois. Ces Amans ont passé outre au mariage, nonobstant les deffenses *reiterées* de la Cour. Je vous *reitere* les prieres que je vous ai faites plusieurs fois en faveur d'un tel.

REITERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

R E L.

R E L.

RELAIS. subst. masc. Equipage qu'on envoie devant, ou qu'on a ordonné de tenir prêt pour changer de chevaux, ou de voiture, quand on veut faire diligence. Le General des Postes se dit Surintendant des Postes & *relais* de France. Ce Prince voyage en *relais*, il envoie & trouve par tout des *relais*. A la chasse on a plusieurs *relais* de chiens & de chevaux, qu'on donne aux cerfs l'un après l'autre aux lieux & refuites où ils ont été envoyez. On appelle la meute de *relais*, la meute de secours.

RELAIS, se dit aussi du lieu où l'on pose les chevaux & les chiens de *relais* à la chasse, pour soulager les chiens recrus. Il faut aller attendre la chasse au premier, au second *relais*.

RELAIS, signifie aussi, Loisir, fainéantise, manque d'emploi ou d'occupation. Tandis que vous êtes de *relais*, faites pour moi ce petit message. On trouve toujours à Paris des Maçons & des compagnons de toutes sortes d'Artisans, qui sont de *relais*, qui chomment.

RELAIS, est aussi une retraite qu'on fait sur un mur qu'on élève, & particulièrement au dessus du cordon, au pied du parapet. On l'appelle autrement le *pas de la souris*, *berme*, *retraite*, ou *lisiere*.

RELAIS, en termes de Tapissierie, est une ouverture qu'on laisse dans les tapissieries, lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures, parce qu'en ces occasions on change souvent d'ouvriers, ou on les laisse à faire à la fin de l'ouvrage. Les tapissieries qui sont longuement tendues se décourent, & il faut faire reprendre les *relais*. Il est deffendu de coudre des *relais* avec du fil blanc, & enjoint de les coudre par l'envers.

RELAIS, est aussi une malice, ou mauvais traitement que font les pages & les laquais à des passans, ou à des niais qui tombent entre leurs mains.

RELAIS, est aussi un Terme de Mer, qui signifie les terres que la Mer a laissées au rivage. On dit plus communément *laisses*.

RELAISSE R. Terme de Chasse, qui se dit, lorsqu'un lievre est tellement couru, qu'il s'arrête étant lassé, & ne va point au gîte.

RELANCE R. v. act. & redupl. Terme de Chasse. Lancer de nouveau une bête. Quand ce cerf est venu à ce relais, les chiens frais l'ont *relancé*. C'est aussi, Relever un défaut, & faire repartir le lievre, quand il est relaissé.

RELANCER, s'employe aussi figurément en parlant des hommes, & signifie, Repousser, recogner avec force quelque ennemi. Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Alexandre de sa taniere, & le *relancer* dans son fort. VAUG.

RELANCER, se dit figurément en Morale, & signifie, Rabrouer quelcun, le faire taire, le repousser fierement & fortement. Quand quelcun vient faire une medifance, un mauvais rapport, il le faut bien *relancer*.

RELANT. Voyez **RELENT.**

RELAPS, APSE. adj. & f. Qui est retombé dans une heresie qu'il avoit abjurée, dans un crime, dans un peché dont il avoit eu remission, ou absolution. Les Heretiques *relaps* sont fort odieux à l'Eglise. Les criminels *relaps* ne meritent point de grace. Les pecheurs *relaps* ont besoin d'une rude penitence.

RELASCHE, ou **RELACHE.** subst. m. Repos: cessation de travail. Il faut donner quelque *relâche* à ces Ouvriers, à ces pauvres galeriens, les laisser un peu reposer. On travaille à la fortification de cette ville sans *relâche*, on relaye les travailleurs. Il

n'en

R E L.

n'eut pas sitôt un peu de *relâche*, qu'il s'abandonna aux voluptez. VAUG.

RELASCHE, se dit aussi des maladies intermittentes. Avec la fièvre tierce on a un jour de *relâche*; avec la fièvre quarte on a deux jours. Si la goutte ne donnoit quelque *relâche*, elle ne feroit pas supportable. La paix a donné du *relâche* à nos miseres.

RELASCHE, se dit figurément en choses morales. Il faut donner quelque *relâche* à son esprit, ne pas s'appliquer toujours à l'étude. Les Euchites ont crû qu'il falloit prier Dieu continuellement & sans *relâche*. Il a affaire à un chicaneur qui ne lui donne aucun *relâche*, qui ne veut pas discontinuer ses poursuites.

RELASCHÉMENT, ou **RELACHÉMENT**. f. m. Diminution de force, detension. Il y a du *relâchement* dans la chaleur, dans le froid, il n'est plus si rude qu'il étoit. Le *relâchement* des cordes sur les instrumens de Musique change leurs tons & les defacorde.

RELASCHÉMENT, se dit figurément en choses morales, & signifie, Affoiblissement; dereglement, corruption ou dans les mœurs, ou dans la discipline. Les Novices ont une devotion fervente, mais peu-à-peu ils tombent dans le *relâchement*. Le temps a apporté bien du *relâchement* à la vie monastique, ou à la discipline militaire. Bien des gens se sont écriez contre le *relâchement* de quelques nouveaux Casuistes. Si d'un côté le zèle outré veut tout porter à l'extremité, le *relâchement* de l'autre tend à affoiblir la vigueur des loix. LE P. GAIL. Ce qu'on veut faire passer pour une conduite prudente, & proportionnée à la foiblesse humaine, n'est dans le fond qu'un *relâchement* politique, & flatteur, pour s'accommoder aux passions. PASC. Les abus, & les *relâchemens* semblent être justifiés dès qu'ils sont ordinaires. DISC. D'EL. Il ne faut pas appeller *relâchement* de discipline, une condescendance de charité. FL. Si nous souffrons quelque *relâchement* dans les autres, c'est plutôt par condescendance, que par dessein. PASC. Dieu pardonnera plutôt quelques *relâchemens* en faveur de la paix, que les excès que le zèle amer des controversistes leur fait commettre tous les jours. LE CL. On dit aussi, Prendre d'honnêtes *relâchemens*; c'est-à-dire, d'honnêtes plaisirs, d'honnêtes amusemens.

RELASCHER, ou **RELACHER**. v. act. & quelquefois neutre. Detendre, debander, rendre lâche. Un arc se *relâche*, se gâte; quand il est toujours bandé. Vous avez monté trop haut vôtre chanterelle, il la faut un peu *relâcher*. On dit aussi, que le temps se *relâche*, quand il s'adoucit, quand le grand froid, ou le grand chaud diminuent.

RELASCHER, en termes de Marine signifie, Ceder au vent contraire, & chercher quelque port, ou quelque rade pour se mettre à l'abri, & laisser passer le mauvais temps. Les Hollandois qui faisoient voile vers l'Espagne ont été obligez de *relâcher* en Angleterre. C'est ce qu'on appelle *faire escale* sur la Méditerranée.

RELASCHER, se dit figurément en choses morales, & signifie quelquefois, Se moderer, devenir moins violent. L'ame accablée par la douleur se soulage, & se *relâche* par les larmes, & par les cris. MONT. La violence de son mal ne sembloit s'être *relâchée* qu'en ce qu'il commençoit à la sentir. VAU.

RELASCHER, signifie encore, S'affoiblir; ceder; se laisser aller; rabattre de sa severité, de sa rigueur ou dans la conduite, ou dans les sentimens. La ferveur de la devotion se *relâche* tous les jours. La volupté *relâche* la force, & la vigueur de l'esprit. HERMAN. Les Dames se sont un peu trop *relâchées*: elles sçavoient mieux se faire respecter autrefois. BELL. La moindre

R E L.

bonté à quoi une Maîtresse se *relâche*, regagne un Amant. B. RAB. Se *relâcher* à d'honnêtes amusemens. M. SC. L... qui s'érigeoit en Caton, a beaucoup *relâché* de sa severité. Il eût fallu exclure les Gentilshommes des confessionnaux, si nos Peres n'eussent un peu *relâché* de la severité de la Religion. PASC. La paix se fera, si chaque Prince se *relâche* d'une partie de ses pretentions.

On dit aussi dans le propre, On a *relâché* tous les prisonniers qui ont été faits de part & d'autre; pour dire, on les a mis en liberté.

RELASCHÉ, ÉE. part. pass. & adj. Corde *relâchée*. Partie *relâchée*. DEG. Point de ces Directeurs *relâchez*, qui excusent tout, & qui épargnent le pecheur & le peché tout ensemble. FL.

RELATER. verb. act. & redupl. Later de nouveau. Ce toit est si mal couvert, qu'on n'en sçauroit refaire la couverture, si on ne la *relate* tout à neuf.

RELATIF, IVE. adj. Qui se rapporte à un autre. Le propre du pronom *relatif* est de joindre la proposition dans laquelle il entre, à une autre proposition qui suit. En general on ne doit jamais separer le *relatif* qui du substantif auquel il se rapporte. Les Grammairiens ont des pronoms *relatifs*, des termes *relatifs*, qui ont ensemble de la concordance, de la relation, du rapport. On dit aussi en Logique, que des termes sont *relatifs*, quand ils ont entr'eux une espece d'opposition, telle que l'un ne peut être sans l'autre, comme *pere & fils*, *mari & femme*, &c.

RELATION. subst. f. Recit de quelque aventure, histoire, bataille. On m'a envoyé une fidelle *relation* de ce qui s'est fait en cette negociation, en ce combat; la *relation* extraordinaire de la gazette contenant les ceremonies du couronnement de l'Empereur.

RELATION, se dit plus particulièrement des aventures des Voyageurs, des observations qu'ils font dans leurs voyages. Il y a un très-grand nombre de livres de *Relations*. On a inseré dans le present ouvrage plusieurs termes de *Relations* pour en faciliter l'intelligence aux lecteurs.

RELATION, en stile de Pratique, se dit d'un referé, du temoignage d'une personne publique. Dans tous les contrats en forme le Juge dit, Nous à la *relation* des Notaires avons fait apposer à ces presentes le sceel, &c.

RELATION, signifie encore, Intelligence, correspondance qui est entre deux ou plusieurs personnes. Ce Banquier a *relation* avec plusieurs Prelats d'Italie. Les deux accusez n'ont jamais eu aucune *relation* entr'eux.

RELATION, en termes de Logique, est un des accidens de la substance, auquel on donne place dans les dix Categories. Il y a une *relation* entre le fils & le pere. Chaque substance peut recevoir une infinité de *relations*. On dispute en Philosophie, pour sçavoir si la *relation* est formellement, ou réellement distinguée de son fondement.

RELATIVEMENT. adv. D'une maniere relative.

RELAYER. verb. act. & redupl. Laver de nouveau. On *relave* la vaisselle, les verres; & quand on parle du linge *relavé*, on entend du linge qu'on n'a pas mis à la lessive, mais qu'on a simplement mouillé, & puis séché. La plupart des draps d'hôtellerie ne sont que *relavez*.

REL'AYER, parmi les Artisans de Paris, se dit d'une ceremonie ou espece de demi-reception que font les Maîtres d'un metier, quand ils entrent des fauxbourgs dans la ville, ou de la ville dans les fauxbourgs; ils sont prêter un nouveau serment en Justice, & traitent

R E L.

tent les Jurez & Anciens. La réunion des Justices au Præfidal a abrogé cette coutume.

RELAYER. v. n. & act. Se servir de relais, changer de chevaux, en prendre de frais & qui n'ont point travaillé. Ce Seigneur *relaye* deux fois de Paris à Fontainebleau. On dit aussi à la chasse *relayer*, quand on lâche les chiens du relais après la bête.

RELAYER, signifie aussi, Travailler, & se reposer alternativement dans les travaux continuels, comme ceux de faire des verres, de vider des bâtardeaux, de tourner des pompes. Il faut que les Ouvriers se *relayent* & travaillent les uns après les autres sur la mer. Les matelots se *relayent* de six heures en six heures, & font chacun leur quart. Il croit que tous les yeux sont ouverts pour lui, & que les hommes se *relayent* pour le contempler. LA BRUY.

RELAYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RELAXATION. f. f. Terme de Palais, qui se dit du consentement qu'on donne à la délivrance d'un prisonnier. On a emprisonné cet homme pour un autre, mais la partie a consenti aussi-tôt à sa *relaxation*.

RELAXATION, se dit aussi en Jurisprudence Canonique en cette phrase: Les indulgences portent *relaxation* ou diminution des peines de Purgatoire.

RELAXATION, se dit aussi en Médecine, lors qu'il s'est fait quelque extension de muscles, de nerfs ou de tendons en quelque partie du corps, soit par sa faiblesse, ou par violence. Les hergnes sont des descentes, des *relaxations* de boyau.

RELAXER. v. act. Relâcher un prisonnier, consentir à sa sortie.

RELAXÉ, ÉE. adj. Les Chirurgiens appellent *nerf relaxé*, un nerf qui n'a pas sa tension, sa situation ordinaire.

RELEGATION, subst. f. Espèce d'exil qui se fait par l'autorité du Prince, qui envoie ordre à quelqu'un d'aller en un lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'on le rappelle. A Rome la *relegation* ne faisoit point perdre le droit de Citoyen.

RELEGUER. v. act. Exiler, envoyer un ordre à quelqu'un de demeurer en une ville qu'on lui assigne. On a *relegué* cet homme à Quimpercorentin.

RELEGUER, se dit aussi d'un exil volontaire qu'on s'impose à soi-même par l'amour de la retraite, de la vie privée. Cet homme s'est *relegué* dans un desert, il s'est *relegué* dans un Monastere.

RELEGUÉ, se dit figurément en Morale. La pitié, la vertu sont bannies des villes, *releguées* dans les Cloîtres & les deserts. Aristote est *relegué* dans les Colleges & chez les Pedans.

RELEGUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RELENT. f. m. Mauvaise odeur provenant d'un air ou de quelques corps humides corrompus pour avoir été enfermez long temps. Ces confitures, ces jambons, sentent le *relent*. Le linge qui est dans un coffre qu'on n'a ouvert de long temps, sent le *relent*. Quelquefois on l'emploie à l'adjectif.

RELEVAILLES. subst. f. pl. Petite cérémonie qu'on fait à l'Eglise, quand une femme relève de couche, & lors qu'elle y entre la première fois. On le dit aussi d'un festin qui se fait quelquefois en cette occasion au retour.

RELEVÉE. f. f. L'après-dînée, ou le temps d'après midi. On donne des assignations chez des Commissaires à deux ou trois heures de *relevée*. Il n'est guères en usage qu'au Palais, où l'on appelle aussi les Audiences de *relevée*, celles qui se donnent après midi. La Cour n'entre point ce jourd'hui de *relevée*. On ne juge point les procès criminels de *relevée* quand les conclusions des gens du Roi vont à la mort, ou aux

Tome III.

R E L.

galeres, ou au bannissement. Art. 9. T. 25. de l'Ordonnance de 1670.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on faisoit la meridienn sur des lits de sale qu'on nommoit *grabats*, & on nommoit *relevée*, le temps où l'on se relevoit pour retourner à son travail.

RELEVEMENT. f. m. Action par laquelle on relève. Il a fait marché pour le *relevement* des murs de son parc. Cette femme n'a point eu de santé depuis son *relevement* de couche.

RELEVER. v. act. & redupl. Lever une seconde fois. Le souhait d'Enée étoit de *relever* les murailles de Troie. Il coutera bien à *relever* cette terrasse que les pluies ont abattue. Les fosses de ce château étoient presque comblez, il les a fallu *relever* à neuf.

On dit aussi, *Relever* un contrat, un arrêt; pour dire, en lever une seconde grosse.

RELEVER, signifie aussi, Redresser. On n'est pas honteux de cheoir, mais bien de se *relever*. Cette croix avoit été abattue, mais on l'a *relevée*, redressée.

RELEVER, signifie encore, Elever plus haut. Il a *relevé* sa muraille pour m'ôter la vue. J'ai *relevé* ma maison d'un étage. Ce plancher étoit trop bas, il l'a fallu *relever*. On dit aussi, *Relever* les carreaux d'un plancher, quand on les leve pour le raccommoder, ou le mettre de niveau. On dit aussi en termes de Mer d'un vaisseau échoué, qu'il se *releve*, quand la marée le remet à flot.

RELEVER, signifie encore, Ramasser. Il ne s'est pas daigné baisser pour *lever* ce qu'il avoit laissé cheoir. Cet habit est si vieux, qu'il ne vaut pas le *relever* de terre.

RELEVER, signifie quelquefois, Sortir du lit pour quelque nécessité. Cet homme a été obligé de se *relever* pour ouvrir à son camarade. Il s'est *relevé* trois fois la nuit à cause d'un flux de ventre. Les Religieux se *relevent* la nuit pour aller chanter Matines. Cette affaire m'est si peu importante, que je ne m'en *releverois* pas la nuit.

RELEVER, se dit aussi d'un convalescent, quand il sort de maladie; & en ce sens il est neutre. On dit d'un homme fort malade, qu'il n'en *relevra* pas, qu'on ne croit pas qu'il en *releve*. Il *relevoit* d'une grande maladie. ABLAN. On dit qu'une femme *releve* de couche, quand elle commence à sortir; & qu'un Prêtre la *releve*, quand il la va recevoir à la porte de l'Eglise avec l'eau benite la première fois qu'elle y entre.

RELEVER, signifie aussi, Retrousser. Il a toujours un *releve-moustache* en main pour *relever* sa barbe. *Relevez* votre manteau, il traîne. Les Boïeurs ont des gens qui vont devant eux *relever* les bouës, les retrousser contre la muraille pour les emporter.

RELEVER, signifie encore, Soulager. Votre arrivée me *releve* d'une grande peine, d'une grande inquiétude.

RELEVER, en termes de Guerre signifie, Prendre le poste d'un autre corps de troupes; & se dit des corps de garde, des sentinelles qu'on change, quand ils ont été en garde ou en faction un temps raisonnable. On est allé *relever* la tranchée; c'est-à-dire, monter la garde à la tranchée. On *releve* la garde du Roi tous les jours à midi. C'est un tel Capitaine qui *releve* une telle Compagnie. Le Caporal a été trop long temps à *relever* cette sentinelle. On dit aussi, *Relever* des troupes; pour dire, en lever de nouvelles.

RELEVER, en termes de Manege, c'est obliger le cheval à porter en beau lieu, & lui faire bien placer sa tête. Il y a de certains mors propres à *relever* un cheval, comme ceux qui sont faits en branche à genouil. On

R r r

appel-

R E L.

appelle aussi les airs *relevez*, les mouvemens d'un cheval qui s'élève plus haut que le terre à terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles.

RELEVER, en termes de Chasse, se dit de la bête qui sort le soir de son buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour. On dit aussi, *Relever* le défaut; pour dire, Redresser les chiens qui sont en défaut.

RELEVER, en termes de Jurisprudence feodale, se dit en parlant de la mouvance ou dependance des fiefs à l'égard les uns des autres. Les Souverains ne *relevent* que de Dieu & de leur épée. Les Duchez & Pairies *relevent* immédiatement du Roi. Un fief servant *releve* d'un fief dominant. On dit aussi, *Relever* un fief; pour dire, Payer le droit de relief ou de rachat dans certaines mutations établies par les Coutumes des lieux.

RELEVER, en termes de Chancellerie, se dit des Lettres scellées que le Prince accorde pour faire casser des contrats & autres actes pour lésion ou autre nullité de fait, ou de droit. Les mineurs se font *relever* des actes passez en minorité. On *releve* les majeurs en cas de lésion énorme & d'outre moitié de juste prix, en cas de dol ou de violence. L'Eglise se *releve* en quelque temps que ce soit de tous les actes passez à son prejudice. Le Roi par ses Lettres de grâce *releve* de la peine, du laps de temps & autres choses en ces termes, Dont nous avons *relevé* & *relevons* l'impetrant par ces presentes. On dit aussi, *Relever* son appel, quand on obtient des Lettres de Chancellerie pour faire intimer une partie, & proceder sur l'appel qu'on a interjetté d'une sentence. On *releve* aussi son appel par une requête, quand on obtient un arrêt qui reçoit un appellant, & le tient pour bien *relevé*. Les desertions d'appel s'obtiennent, quand on a laissé passer trois mois sans *relever* son appel.

RELEVER, se dit aussi en parlant du ressort où il faut plaider en cause d'appel. Les appellations des Duchez Pairies ne se *relevent* qu'au Parlement. Le Limosin *releve* du Parlement de Bourdeaux.

RELEVER, se dit aussi en plusieurs sortes d'Arts. On dit d'un Sculpteur, d'un Fondeur, qu'il fait des ouvrages *relevez* en bosse, qu'ils sont de relief, lors qu'ils sortent en dehors, qu'ils representent les corps au naturel. On dit en Peinture, qu'un Peintre a bien *relevé* son tableau, quand il y a mis des couleurs vives & éclatantes. On appelle aussi une broderie *relevée*, quand elle éclate d'or ou d'argent, ou lors qu'elle n'est pas toute platte. On dit qu'un Tailleur *releve* bien un habit, quand il y met des garnitures ou d'autres ornemens qui le font paroître & éclater. On dit aussi en cuisine, que le poivre, l'échalote *relevent* le goût; que des choux-fleurs sont fades, si on ne les *releve* par des assaisonnemens. Ce service de rôti a été *relevé* par quatre plats d'entremets.

RELEVER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le juste tombe sept fois par jour dans l'affliction & autant de fois Dieu le *releve*; c'est-à-dire, Dieu le console, le delivre. La bonté de Dieu nous donne le temps de nous *relever* de nos fautes, de nous reconnoître, de faire penitence. On dit qu'un homme a bien *relevé* sa maison, sa fortune, qu'il a *relevé* ses affaires, son trafic, sa boutique; c'est-à-dire, qu'il l'a retablie: & au contraire, qu'il est abîmé par ses pertes, qu'il n'en sçauoit jamais *relever*. On dit qu'il a *relevé* son nom, sa gloire, sa charge, son train; pour dire, qu'il les a remis en meilleur état; qu'il leur a donné un nouveau lustre. La politesse *releve* infiniment le merite. **BELL.** Vous ajoutez aux Conquêtes d'Alexandre une personne qui les *releve* plus que la

R E L.

femme & la fille de Darius. **VOIR.** c'est-à-dire, qui leur donne plus d'éclat, & de splendeur. La joye, la prosperité *releve* les courages abattus. Cette division *releva* le courage & les esperances des Anglois. **ABLAN.** c'est-à-dire l'excita, le ranima. On dit aussi, qu'un stile est bien *relevé*, qu'une pensée est bien *relevée*; pour dire sublime, excellente.

RELEVER, se dit aussi pour, Faire valoir. Vous avez entendu de quelle sorte on a *relevé* cette circonstance. **PAT.** Chaque parti *releve* les belles actions de ses Heros, & ravale celles du parti ennemi.

RELEVER, signifie aussi, Reprendre, corriger. Il n'eut pas si-tôt avancé cette proposition, qu'il fut *relevé* par son antagoniste. Cette parole avoit été dite en passant & sans mauvais dessein, elle ne meritoit pas d'être *relevée*.

RELEVER, se dit proverbialement en ces phrases. On le *relevera* bien de sentinelle; pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément. On dit aussi, *Relever* mangerie; pour dire, Recommencer à manger par goinfrie, après avoir fait un grand repas.

RELEVÉ, **ÉE.** part. pass. & adj. Un goût *relevé*. Une mine haute & *relevée*. Une femme *relevée* de couche. Un appel *relevé*, &c.

RELEVÉUR, adj. est une épithete que les Medecins donnent au premier muscle de l'œil, qui le fait mouvoir en haut, & qu'ils appellent autrement le superbe, parcequ'il marque de l'orgueil.

RELIAGE, s. m. Application de nouveaux cercles sur des cuves, des tonneaux, & autres vaisseaux semblables. Il a donné tant au Tonnelier pour le *reliaage* de sa cuve, du cent de futailles.

RELIEF, subst. m. Terme de Jurisprudence feodale. C'est un droit qu'un fief doit au Seigneur dominant presqu'en toutes mutations, & qui consiste en une année de revenu, ou l'estimation. On l'appelle autrement *rachat*. Par l'Art. 3. de la Coutume de Paris le *relief* n'est point dû pour succession en ligne directe. Par la Coutume de Normandie Art. 163. le *relief* est dû par mort, ou mutation de vassal pour les rotures aussi bien que pour les fiefs. Ce droit est fort different suivant les Coutumes. On trouve des *reliefs* simples, doubles; des *reliefs* de propriété, qui se payent par des heritiers; des *reliefs* de bail ou tutelle, qui se payent par un tuteur pour son mineur, ou par un mari pour les fiefs de la femme qu'il épouse, &c. En quelques lieux on l'appelle *relevoison*.

RELIEF, en termes de Chancellerie, se dit des Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté, & faire intimer pardevant le Juge superieur sa partie qui a obtenu sentence à son profit, pour la voir infirmer; & on les appelle un *relief d'appel*. Il y a aussi des *reliefs d'illico*, & des *reliefs d'adresse*, pour être relevé d'une adresse qu'on avoit fait faire par quelque autre Lettre à un Juge qui n'étoit pas competent.

RELIEF DE CUISINE, sont des restes de pain, ou de chair qui demeurent après que la maison est nourrie, & dont les pauvres gens s'accoutument bien.

Votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons.

Os de poulets, os de pigeons. **LA FONT.**

Ce mot en ce sens vient de *reliquia*.

RELIEF, en termes de Sculpture, se dit des figures en saillie, & en bosse, ou élevées; soit qu'elles soient taillées au ciseau, fonduës, ou moulées. Il y en a de trois sortes. Le *haut relief* ou *plein relief*, est la figure taillée d'après nature. Le *bas relief* est un ouvrage de sculpture qui a peu de saillie, & qui est attaché sur un fonds: on y represente des histoires, des ornemens, des rinceaux de feuillages; comme on voit dans les frises.

R E L.

ses. Lorsque dans les *bas reliefs* il y a des parties saillantes, & détachées, on les appelle *semi-bosses*. Le *semi-relief*, quand une représentation sort à demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On peut appeler colonne de *bas relief*, toute colonne qui a de la sculpture sur son fût.

On dit aussi en platte Peinture, qu'une figure a bien du *relief*, que le Peintre lui a donné bien du *relief*, qu'elle paroît de *relief*, quand elle est si bien ombrée, & relevée de couleurs, qu'il semble qu'elle sorte du tableau. On dit aussi des broderies en *relief*, par opposition à celles qui sont plates, qui ne sont point élevées.

RELIEF. Ce mot s'emploie figurément pour signifier, Tout ce qui sert à relever une chose, à la faire valoir, à lui donner plus de lustre & d'éclat. Les Poètes médiocres croient se donner du *relief* en critiquant les Ouvrages des autres. **BELL.** La valeur d'ostentation donne plus de *relief* aux actions qu'elle anime, & éblouit davantage les spectateurs, qu'un caractère modeste. **LE P. LE B.** Quel *relief* peuvent vous donner les louanges que les sots vous donnent ? **BELL.**

RELIER. verb. act. & redupl. Lier une seconde fois ce qui étoit délié. On *relie* des gerbes, du foin, des fagots. On *relie* les nœuds, les bas, les rubans.

RELIER, se dit particulièrement des livres & des cahiers qu'on assemble, & qu'on couvre, afin d'empêcher que les feuilles ne s'en dissipent, & ne se gâtent. Les livres se *relient* en parchemin & en veau pour l'usage; en marroquin pour faire des presens.

RELIER, se dit aussi des vaisseaux qui sont assemblez avec des cercles. *Relier* une cuve, un tonneau, une baignoire, un baril. Les Imprimeurs se servent du mot *relier*, lorsqu'ils mettent en reserve leurs caractères, quand il y en a trop en voye.

RELIE, ÉE. part. pass. & adj.

RELIEUR. s. m. Artisan qui relie les livres, & qui est du Corps des Libraires & des Imprimeurs. Pasquier a observé qu'en l'an 1492, la Chambre des Comptes en recevant un *relieur* des livres, & comptes, le fit jurer qu'il ne sçavoit ni lire, ni écrire, afin qu'il ne pût decouvrir les secrets de la Chambre.

RELIEURE, ou **RELIURE.** subst. f. Art ou maniere de relier des livres, & leur couverture même. Il y avoit pour vingt mille écus de *reliure* en la Bibliothèque de Monsieur de Thou. Les *reliures* de Hollande sont fort propres. On fait des *reliures* avec des compartimens, & autres ornemens.

RELIGIEUX, EUSE. adj. & s. Pieux, devot; qui craint Dieu; qui a de profonds respects pour la Religion. Un Prince *religieux* a toujours Dieu devant les yeux.

RELIGIEUX, EUSE. Qui regarde la Religion; qui appartient à la Religion, ou à l'état monastique. Culte *religieux*. Maison *religieuse*. Sous des habits *religieux*, ils couvrent des âmes fort irreligieuses. **PASC.** Le dessein de s'engager dans la vie *religieuse*, est une idée de perfection bien souvent imaginaire, & où il se mêle bien des motifs humains. **C. B.** St. Athanase porta le premier à Rome l'estime de la vie *religieuse*, qui jusques-là avoit été vile & méprisable. **HERMAN.** La pénitence de la vie *religieuse* est un martyre continu. **OE. M.**

RELIGIEUX, EUSE. s. m. & f. se dit aussi de ceux qui se sont engagez par un vœu solennel; qui ont embrassé la vie monastique; qui se sont enfermés dans un Monastere, pour mener une vie plus pieuse & plus austere, sous quelque regle, & institution. Le desir de se consacrer à la condition de *Religieux*, n'est quelquefois qu'une ferveur passagere, & une saillie in-

R E L.

discrete de dévotion. **C. B.** Si l'état de *Religieux* ne nous delivre pas de la concupiscence originelle, il la resserre du moins dans un bien petit nombre d'objets.

NIC. Avant que d'embrasser la profession de *Religieux*, il est bon d'examiner ce que pourront un jour sur le cœur, l'ennui de la retraite, les regrets du monde, & l'austerité du Couvent. **OE. M.** Quelques chagrins domestiques, & l'orgueil qui veut se soustraire à une figure defagreceable que l'on fait dans le monde, font autant de *Religieux* que la piété. **C. B.** Il faut qu'une fille soit *Religieuse* pour cela seulement qu'on ne peut pas la marier selon sa condition. **NIC.** Un *Religieux* profès ne peut tester. Par le Concile de Trente un *Religieux* peut reclamer contre ses vœux dans les 5. ans. Anciennement les *religieux* étoient laïques, & il leur étoit même deffendu de se faire promouvoir aux Ordres Sacrez. **BALUZE.** En 1557. le Parlement de Paris fit difficulté de recevoir un Evêque de Laon, qui étoit *Religieux*, au serment de Duc & Pair. D'ailleurs un *Religieux* peut être promu à l'Episcopat, & dès là il est dispensé de sa regle, aux termes du Concordat. Voyez **REGULIER.** Les Chartreux sont de bons *Religieux*. Les *Religieux* de Clugni, de Premontré, de Grammont, &c. Il y a un grand nombre d'Ordres de *Religieux* en Europe. La plupart des Ordres Militaires se pretendent aussi *Religieux*: comme ceux de Malthe qui font des vœux. On dit, C'est un *Religieux* Profès, un *Religieux* Reformé, un *Religieux* renté, un *Religieux* Mendiant.

RELIGIEUX, se dit aussi de celui qui est regulier, & ponctuel à faire son devoir; exact à garder sa parole, & à vivre dans les regles de l'honnêteté jusqu'à s'en faire une espece de Religion. Les Princes doivent être fort *religieux* observateurs de leur parole, de leur serment. Cet homme est fort *religieux*, fort exact à payer. En matiere de secret je suis *religieux* jusqu'au scrupule, & jusqu'à la superstition. **BOU.** Sophocle n'est pas moins *religieux* qu'Euripide; c'est-à-dire, qu'ils avoient également soin de ne rien mettre sur le theatre qui pût blesser la pudeur.

RELIGIEUSEMENT. adv. D'une maniere religieuse, ou exacte. Ces filles sont en clôture, & vivent fort *religieusement*. Il faut garder fort *religieusement* le secret qui nous est confié, le dépôt qu'on a mis entre nos mains. Observer *religieusement* les loix. Executer *religieusement* les Ordres du Roi.

RELIGION. s. f. Culte qu'on rend à Dieu: sentiment, créance de la Divinité. Il en est bien peu en qui la Religion soit le fruit de l'étude, & de la reflexion. Nous sommes plus inquietez que persuadés de la Religion, qui ne tombe point sous l'évidence des sens. **ST. EV.** Ce n'est pas un acte de Religion que de contraindre à la Religion. **BAY.** La Religion ne sçait ce que c'est que d'appeller la fraude & la violence à son secours. **CL.** La Religion se persuade, & ne se commande pas. **ID.** Les femmes font consister la Religion dans certaines pratiques à quoy elles attachent toute la perfection de la piété. **OE. M.** Pour soutenir l'honneur de la Religion, bien souvent nous nous dispensons de ses loix. **DISC. D'EL.** Combien voit-on de ces Reformateurs passionnez, qui par un motif de Religion, attaquent la Religion même ? **ID.** Jusques où les hommes ne portent-ils pas l'interêt de la Religion qu'ils pratiquent si mal ? **LA BR.** A parler populairement on peut dire d'une seule Nation, qu'elle vit sous un même culte, & qu'elle n'a qu'une seule Religion: mais à parler exactement presque chacun y a la sienne. **ID.** La chaleur, & l'entêtement des Theologiens ont converti la Religion en faction, & en parti. **OE. M.** Les Siamois tiennent que la diversité des Religions plaît à Dieu, & que les diverses manieres de l'honorer lui

R E L.

sont agreables, puis qu'aussi bien elles ont un même objet, & tendent à une même fin. **LE CL.** Bien des gens ne pouvant plus reconnoître la *Religion* déchirée par tant de sectes, sont allez chercher un funeste repos dans l'indifference des *Religions*. **FL.** La *Religion* nous contraint, & ne nous assujettit pas assez. **ST. EV.** Il n'y a point de temerité égale à celle qui porte la plupart des hommes à suivre une *Religion* plutôt qu'une autre; ils n'apportent pas d'ordinaire beaucoup d'attention à un choix si important. **NIC.** La *Religion* qui devoit être un lien de charité entre les hommes, n'est plus que la matiere de leurs contestations, & de leur aigreur. **ST. EV.** La *Religion* commande des choses difficiles; mais elle n'est ni affreuse, ni farouche, ni cruelle. **BEN.** On souffre le martyre pour la *Religion*, & on ne laisse pas de pratiquer tranquillement tous les vices qu'elle deffend. **BAY.**

Tous les cultes des faux Dieux, ne s'appellent *Religion* qu'abusivement. En ce sens abusif on dit la *Religion* Mahometane, la *Religion* des Gaures & des Bramins, des Bonzes. Les Idolâtres ont cent sortes de *Religions*. Les libertins se font des *Religions* à leur mode; autant de têtes, autant de *Religions*.

RELIGION, se dit aussi des heresies. La *Religion* des Ariens, des Sociniens, des Anabaptistes, des Schismatiques, & generalement de tous ceux qui nient quelque point fondamental de *Religion*. L'apostasie est cause du changement de *Religion*. On appelle dans les Edits le Calvinisme, la *Religion* prétendue Reformée. On appelle guerres de *Religion*, celles que les Catholiques allumerent contre les Reformez en France. On dit quelquefois absolument les gens de la *Religion*; pour dire, les Reformez. Ablancourt étoit de la *Religion*; pour dire, faisoit profession de la *Religion* Reformée.

RELIGION, signifie quelquefois, Pieté, justice, exactitude. On a surpris la *religion* du Prince, sa justice, en lui faisant signer telles lettres. C'est choquer la *religion* de la Cour, que de lui vouloir imputer de telles maximes. Quand le peuple est prevenu qu'un homme a de la *religion*, il n'y a rien de si hardi, & même de si irreligieux, que cet homme ne puisse tenter impunément. **AB. DE S. R.** Il n'est rien de plus commun que de voir les ambitieux faire servir la *religion* à l'établissement de leur autorité. **ID.** Desiez vous de cette vaine & fastueuse *religion*, qui se repand toute au dehors, & qui n'a que la superficie des bonnes œuvres. **FL.** Il n'entroit ni ostentation, ni raison humaine dans la *religion* de cette Princesse. **ID.** On ramasse toutes les austeritez de la *religion* pour s'en faire des difficultez contr'elle. **ID.** Tel croyoit signaler sa *religion* à la Terre Sainte, qui seroit demeuré chez lui s'il avoit sçu sa *religion*. **DE VILL.** Les Infideles mêmes observent la *religion*, & la sainteté du serment.

*Un veritable Amant est fidele & sincere,
Et de sa chere passion
Se fait une religion.* **LA SABL.**

RELIGION, se dit aussi pour, Fidelité, regularité, exactitude à garder sa parole. Il faut garder le secret avec beaucoup de fidelité & de *religion*. **M. ESP.** L'averfion du mensonge est souvent une ambition imperceptible d'attirer à nos paroles un respect de *Religion*. **LA ROCH.**

RELIGION, se dit encore d'une profession plus étroite du Christianisme, sous une Regle qui est differente, suivant les diverses institutions des Fondateurs. On a mis cette fille en *Religion*. Ce jeune homme est entré en *Religion*, il a pris l'habit de la *Religion*, l'habit de Saint Augustin, de Saint Benoît. Les vœux de la *Religion* sont pauvreté, chasteté, & obeissance.

R E L.

Quand on a 50. ans de *Religion*, on est Religieux Jubilé.

RELIGION, se dit aussi des Ordres Militaires composez de Chevaliers qui vivent avec certaines regles, & qui portent un certain habit. La *Religion* de Malthe, d'Alcantara, de Calatrava, &c. Les galeres de Malthe s'appellent les galeres de la *Religion*.

RELIGION, se dit aussi du Couvent où habite certain nombre de gens qui professent une même Regle. Il y a des *Religions* d'hommes & des *Religions* de filles. Tous les jours il s'établit à Paris de nouvelles *Religions*; on y bâtit de nouveaux Monasteres. Cette Paroisse est deserte, à cause qu'il y a trop de *Religions* autour d'elle.

On dit proverbialement, qu'une personne veut être de la *Religion* de St. Joseph; pour dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIGIONNAIRE. *f. m. & f.* Qui est de la *Religion* qu'on appelle prétendue Reformée. Les *Religionnaires* ont été l'occasion de plusieurs troubles en Europe. Ce mot étoit l'averfion de Balzac. Il dit qu'il n'est ni Latin, ni François, ni plaisant, ni serieux; qu'il a été fabriqué dans un coin du Perigord, & qu'il faut le renvoyer d'où il est venu. Il n'est pourtant pas si barbare & si monstrueux; il a été reçu à la Cour. **BOU.** L'Academie l'admet, & remarque seulement qu'il n'est guere en usage qu'au pluriel.

RELIMER. *v. act. & redupl.* Limer de nouveau. Ce fer n'est pas encore assez poli, il le faut *relimer*, y passer une lime plus douce.

RELIMER, se dit figurément des ouvrages d'esprit. Cet Ouvrage est beau, & il seroit à souhaiter que l'Auteur eût eu le loisir de le *relimer* un peu, de le polir davantage.

RELIQUA. *f. m.* Terme du Palais purement Latin, qui signifie le reste, ou debet dont le rendant compte se trouve debiteur, toute sa dépense deduite par la clôture & l'arrêté d'un compte. Quand un compte est appuré, on donne un executoire pour le paiement du *reliqua*, qu'on nomme à la Chambre *debet de clair*.

RELIQUAIRE. *f. m.* Petit vaisseau precieux & portatif où l'on enferme des reliques. Cette femme devote porte à son bras un *reliquaire*. On orne les chapelets de *reliquaires*.

RELIQUATAIRE. *f. m.* Le debiteur d'un reliqua de compte. On le dit aussi de tous ceux qui sont en demeure de payer, ou qui ne payent que sur & tant moins, encore qu'on n'ait point compté avec eux. Un mauvais payeur est toujours *reliquataire* envers son creancier. Nous devons redouter le jugement definitif par lequel Dieu prononcera sur la fraude de ceux qui sont demeurez *reliquataires* envers sa justice. **LE P. GAIL.** Ce mot de *reliquataire* est employé là au figuré.

RELIQUE. *f. f.* Ce qui nous reste d'un Saint, & qu'on garde avec respect pour honorer sa memoire. On porte les *reliques* aux Processions. Le Tresor de la Sainte Chappelle est precieux en *reliques*. On baise les *reliques* avec devotion. Dans les Messes de ceremonie on encense les *reliques*. Les catacombes de Rome ont été un fonds inepuisable de *reliques*, & de Saints. **LE P. MAB.** On expose sur les autels des *reliques* très-suspectes, & sur lesquelles on n'a tout au plus que des conjectures mal assurées. **ID.** Si l'on faisoit la revision des *reliques* avec une exactitude rigoureuse, il se trouveroit qu'on propose à la pieté des Fideles bien de fausses *reliques* à reverer, & que l'on consacre des ossemens qui bien loin d'être d'un Bienheureux, ne sont peut-être pas même d'un Chretien. Voyez le **P. Mab. Dissertation des Saints inconnus.**

R E L.

Ce mot vient du Latin *reliquia*, qui signifioit les restes des corps morts. Les Anciens les conservoient religieusement dans des urnes.

Dans ces tombeaux antiques

Où des Rois vos ayeuls sont les froides reliques. RAC.

RELIQUES. f. f. pl. Restes. Enée sauva une partie des tristes *reliques* de Troye. On voit encore quelques *reliques* de l'ancienne Babylone, & du Palais de Darius, qu'on appelle *Chilminar*. Les enfans de Pompée formerent encore une armée des *reliques*, & du debris du naufrage de leur pere. Il rentra dans Babylone avec les tristes *reliques* de l'armée. VAUG. Nous sommes obligez à Arrian de nous avoir sauvé les *reliques* de la Philosophie d'Epictete. BALZ. Il recherche les *reliques* precieuses de ses ancêtres. OE. M. On montre encore aujourd'huy les superbes *reliques* de la magnificence des Romains. ID. Balzac appelloit Mr. de Peiresc, les *reliques* du siecle d'or. Il avoit pourtant décidé que le mot de *reliques* ne se disoit jamais dans la signification de *restes*.

On dit proverbiallement d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'il en fait une *relique*. Il garde sa femme comme une *relique*.

RELIRE. v. act. & redupl. *Je reli, tu relis, il relit, nous relisons, &c. Je relisois. Je relus. J'ai relu. Je relirai. Que je relise. Que je relusse, ou je relirois.* Lire deux ou plusieurs fois un écrit. Un Auteur doit lire & *relire* plusieurs fois son Ouvrage, il en corrige toujours quelque chose. Les Auteurs fondamentaux des sciences se doivent *relire* plus d'une fois.

RELEU, ou RELU, UÉ. part. pass. & adj. S'il n'est fait mention dans un testament, qu'il a été lu & *relu* au testateur, il est nul.

RELIURE. Voyez RELIEURE.

RELOGER. v. act. & redupl. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitté. *Je reloge* en la maison où vous m'avez vu ci-devant loger. On le dit aussi de ceux qu'on remet en prison. Ce prisonnier s'étoit évadé, mais sa partie l'a fait *reloger*.

RELOUER. v. act. & redupl. Louer une seconde fois. Il se dit tant à l'actif qu'au passif. J'avois loué ma maison à des gens insolvables, je les ai chassés, & je l'ai *reloüée* à d'autres. Le bail de ma maison étoit expiré, j'ai été à mon hôte, & je l'ai *reloüée* de lui.

RELOÜER, signifie aussi, Louer une partie de ce qu'on a pris à louage. Cet Artisan a pris une maison entiere, mais il en *reloüé* la meilleure partie à des sous-locataires.

RELUIRE. v. n. Reflexir la lumiere, jetter quelque lueur. Tous les corps bien polis *reluisent*, parcequ'ils reflexissent toute la lumiere. Les diaphanes *reluisent* aussi, quoyqu'ils n'en reflexissent qu'une partie. Les diamans, les pierreries, n'ont l'avantage de *reluire*, que parceque leur dureté leur fait recevoir un plus beau poli. Tout *reluit* en cette maison, parceque tout y est bien propre, bien poli, bien frotté. L'or bruni est fort *reluisant*.

RELUIRE, se dit aussi figurément en Morale, des choses qui brillent, qui éclatent; qui ont quelque avantage sur les autres. La doctrine, la vertu, *reluisent* à l'envi en ce saint Prelat. On voit *reluire* en ce jeune homme l'ancienne bravoure de ses ancêtres. Elle disoit qu'elle ne voyoit *reluire* qu'en lui les qualitez d'un Souverain. ABLAN. L'homme se porte au crime dès qu'il y voit *reluire* quelque utilité. CL. Il y a mille caracteres de divinité qui *reluisent* dans l'Ecriture, LA PL.

On dit proverbiallement, Tout ce qui *reluit* n'est pas or; pour dire, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

R E L. R E M.

RELUISANT, ANTE. adj. Qui reluit. L'acier bien poli est plus *reluisant* que tout autre metal. Il a vu des hommes & des chevaux tout *reluisans*, non pas d'or, mais d'acier. VAUG.

R E M.

REMACONNER. verb. act. & redupl. Reparer par le moyen d'un Maçon. Dans une vieille maison il y a toujours à *remaçonner*.

REMANDE R. v. act. & redupl. Mander de nouveau; mander une seconde fois. Je lui ai mandé & *remandé* qu'il eût à se desier des faux-devots. Il signifie aussi, Faire revenir. Je vais *remander* mes gens que j'avois renvoyez. Il faut *remander* une nouvelle procuration, celle-là est surannée.

REMANGER. v. act. & redupl. Manger de nouveau. Ce parasite est goulé & insatiable, quoyqu'il ait mangé à crever en dinant, il *remange* une heure après comme si de rien n'étoit.

REMANIEMENT. subst. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit lors qu'on réduit les pages de petit en grand, ou de grand en petit.

REMANIER. v. act. & redupl. Manier une seconde fois. Les Marchands font *remanier* leurs étoffes pour en faire connoître la bonté. On les gâte quelquefois à force de les *remanier*.

REMANIER, signifie quelquefois, Refaire un Ouvrage, le raccommoder presque tout. Ce Poète a *remanié* sa Comedie, & l'a presque toute changée. Un Auteur en corrigeant une épreuve oblige souvent un Imprimeur à *remanier* toute une forme.

REMANIE A BOUT, est un terme de Couvreur, qui signifie, Reparer & remanier une couverture d'un bout à l'autre. On paye tant pour la toise de *remanie à bout*.

REMARCHANDER. v. act. & redupl. Marchander de nouveau. Je croyois qu'il eût quitté le dessein d'acheter ma maison, mais il la *remarchande* tout de bon.

REMARCHER. v. act. & redupl. Marcher une seconde fois. L'homme n'a pas si-tôt pris sa refection, qu'il *remarche* mieux que devant. L'armée sembloit marcher vers la Lorraine, mais on l'a fait *remarcher* en Flandres.

REMARIER. v. act. & redupl. Refaire un mariage, ou passer à de secondes noces. Ce mariage a été cassé comme clandestin, les parties ont été obligées de se *remarier* dans les formes. Il étoit deffendu par le Droit de se *remarier* dans l'année de viduité. Quand une vieille se *remarie*, elle merite un charivari. Celui qui ne se *remarie* pas est responsable au public de tout le temps qu'il perd en viduité. BAY. Une femme ne doit point se *remarier* durant l'absence de son mari, si elle n'a des nouvelles assurées de sa mort. LE MAIT.

REMARQUABLE. adj. m. & f. Extraordinaire, singulier, qui merite d'être observé, considéré attentivement. Un astre *remarquable*; un homme *remarquable*; un passage, un incident *remarquable*. Action *remarquable*. ABLAN.

REMARQUE. f. f. Observation qu'on fait d'une chose singuliere ou notable. Les Saints Peres ont fait des *remarques* sur plusieurs passages de l'Ecriture. Vaugelas a fait de belles *remarques* sur la Langue Françoisse. Vaugelas par ses *remarques* trop raffinées réduit nôtre langue à la mendicité. LA M. LE V. La Physique n'est riche que des *remarques*, & des observations qu'on a faites sur plusieurs experiences.

REMARQUE, se dit quelquefois malicieusement des critiques qu'on fait sur un Ouvrage d'un Auteur. Il ne paroît guères de livre qui ait la vogue, qu'on ne fasse aussi-

R E M.

aussi-tôt des *remarques* contre. La *remarque* est juste, c'est-à-dire, que la critique en est bonne.

On appelle aussi un homme de *remarque*, celui qui est fort distingué des autres par sa naissance, sa qualité, son courage, ou son sçavoir.

REMARQUER. v. act. Observer & considérer ce qui a quelque chose de singulier, d'extraordinaire, de notable. Le soleil & la lune se font *remarquer* dans le ciel, les Rois sur la terre, les Sçavans dans les Ecoles. On dit encore en ce sens, qu'un brave s'est fait *remarquer* en une telle occasion; pour dire, qu'il s'est fait distinguer des autres par une bravoure extraordinaire. Le Roi se faisoit *remarquer* à ses armes & à sa bonne mine. VAUG.

REMARQUER, signifie aussi, Appercevoir, reconnoître de petites choses. On a *remarqué* des taches dans le soleil, des inegalitez dans la lune, des phases dans Venus, des Satellites autour de Jupiter & de Saturne. Le microscope a fait *remarquer* une infinité de petites parties, de pieds, de veines dans la plus petite vermine. On a *remarqué* bien des choses dans l'Anatomie qui ont été ignorées des Anciens.

REMARQUER, signifie aussi, Noter & faire reflexion sur quelque chose qui nous pourra servir dans la suite. Pour profiter de la lecture d'un livre, il en faut *remarquer* les plus beaux endroits, les plus beaux passages, en faire des extraits. *Remarquer* des défauts dans un Ouvrage. ABLAN. Les fautes qu'on *remarque* en autrui nous doivent servir à regler mieux nôtre conduite.

REMARQUER, signifie aussi, Prendre garde à quelques signes ou marques dont nous avons besoin. Il faut bien *remarquer* le chemin, quand on passe dans une forêt, pour le retrouver au retour. On *remarque* fort bien l'endroit où l'on a enterré son trésor. *Remarquez* l'endroit de cette dispute où nous sommes demeurez. On a *remarqué* ce voleur, on l'a reconnu aux signes qu'on en avoit donnez en l'indiquant.

On dit proverbialement, *Remarquez* bien la chasse; pour dire, Souvenez vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en temps & lieu.

REMARQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMARQUEUR. s. m. Ce mot se dit par mépris, pour dire, un faiseur de remarques. Certain *remarqueur* dit &c. AMELOT DE LA H.

REMARQUEURS, en termes de Fauconnerie, sont ceux qu'on mene à la chasse pour remarquer les perdrix; & *remarque* est le mot que crie celui qui mene les chiens, quand les perdrix partent.

REMASCHER, ou **REMACHE**R. v. act. & redupl. Mâcher de nouveau. Les animaux qui ruminent, *remâchent* l'aliment qu'ils ont avalé.

REMASCHER, se dit figurément en Morale, & signifie, Repasser plusieurs fois dans son esprit. Il faut *remâcher* long temps une pensée, un ouvrage, avant que de les donner au public. Il fut long temps à *remâcher* sa douleur. ABLAN.

REMASQUER. v. act. & redupl. (Prononcez Ps.) Remettre son masque. Cette Dame s'est *remasquée* un moment, mais elle s'est *remasquée* aussitôt, je n'ai pu me la remettre en si peu de temps.

REMBALLER. v. act. Remettre en balle ses marchandises. On a ouvert les balles de ce Marchand à la Doïane, il les faut *remballer*. Il n'a pu vendre ses marchandises à la Foire, il les faut *remballer*.

REBALLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMBARQUEMENT. s. m. Action par laquelle on rentre dans un vaisseau. L'armée depuis son *rembarquement* fit une heureuse route.

REMBARQUER. v. act. Rentrer dans un vais-

R E M.

seau, s'embarquer une seconde fois. Après avoir fait aiguade, nous nous *rembarquâmes* dans nôtre vaisseau.

REMBARQUER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Rengager. Il s'étoit bien tiré de cette affaire, de cette ferme, mais il s'y est *rembarqué* tout de nouveau. Il s'étoit acquitté de toutes ses pertes du jeu, mais il s'y est *rembarqué* plus que jamais. J'avois raison de dire qu'il falloit faire sortir les violons, & qu'il ne falloit rien pour se *rembarquer*. VOIT.

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER. v. act. Repousser vigoureusement; se défendre dans un retranchement, empêcher les ennemis de passer les barrières ou autres fortifications qu'on a faites contre eux. Les ennemis vouloient passer; mais on les a bien *rembarrez*.

REMBARRER, se dit figurément en Morale de cette défense qu'on fait avec des paroles, & qui se fait ordinairement d'un ton rebarbatif. Quand quelqu'un nous sollicite de faire quelque vilaine action, il le faut bien *rembarrer*. Je voudrois qu'il y eût ici quelqu'un de ces Messieurs pour vous tenir tête, & *rembarrer* un peu ce que vous venez de dire. MOL. *Rembarrer* quelqu'un. ABLAN.

REMBARRÉ, ÉE. part. & adj.

REMBLAI. s. m. Terme de Maçonnerie. Travail pour faire une levée, ou applanir un terrain, avec des terres rapportées.

REMBLAYER. v. act. & redupl. Resemer de blé une terre. Il y a de si bonnes terres, qu'on les peut *remblayer* deux années de suite, y semer deux fois du blé.

REMBOËTEMENT, ou **REMBOÏTEMENT.** s. m. Action par laquelle on remboëte, on remet un os en sa place. Ce Chirurgien réussit fort bien au *remboïtement* des os.

REMBOESTER, ou **REMBOETER**, ou **REMBOITER.** v. act. Remettre un os disloqué dans sa boîte & situation naturelle. C'est ce qu'on dit à Paris que fait le Bailleul.

On le dit aussi des pieces de charpenterie defassemblées qu'on remet dans leurs mortoises.

REMBOESTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMBOURREMENT. s. m. Action par laquelle on rembourre. Il faut avoir grand soin du *rembourrement* des bâts des mulets.

REMBOURRER. v. act. Mettre de la bourre dans une selle, dans un bât.

On le dit aussi de ce qu'on a garni de quelque autre chose pour le rendre plus ferme, ou plus mollet. Les bossuës font *rembourrer* leur corps de juppe.

REMBOURRÉ, ÉE. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'on s'est bien *rembourré* le ventre, ou qu'on a bien *rembourré* son pourpoint; pour dire, qu'on a fait un bon repas. On dit aussi, qu'un homme est *rembourré* comme un bât de mulet, quand il est bien garni d'habits contre le froid.

REMBOURSEMENT. s. m. Action par laquelle on paye, on rembourse ce qui étoit dû, ou ce qui avoit été reçu. Les Edits portent qu'on jouira des domaines alienez jusqu'à l'actuel *remboursement*.

REMBOURSER. v. act. Rendre à quelqu'un l'argent qu'il a déboursé, ou avancé. Celui qui veut être subrogé à des criées, en doit *rembourser* les frais.

REMBOURSER, signifie aussi, Rendre le prix qu'une chose avoit coûté à son acquerreur pour y rentrer. En matiere de retrait lignager il faut *rembourser* le prix de la vente, les frais & loyaux coûts. *Rembourser* une rente, c'est la rachetter, payer le principal & les arrages.

REMBOURSÉ, ÉE. part. & adj. verbal.

REM-

R E M.

REMBRASER. v. act. & redupl. Embraiser de nouveau. Un grand vent est venu qui a *rembrassé* & rallumé cet incendie.

REMBRASSE. v. act. & redupl. S'embrasser de nouveau. Ces amis ont été quelque temps brouillez ensemble, mais on les a reconciliez, & ils se sont *rembrassez*.

REMBROCHER. v. act. & redupl. Embrocher de nouveau. Cette viande tourne à la broche, il la faut *rembrocher*.

REMBRUNIR. v. act. Rendre plus brun. Les nuances de cette tapisserie sont trop claires, il la faut *rembrunir*. Le fonds d'un tableau *rembruni* detache mieux les figures. On *rembrunit* aussi l'or avec la sanguine & le brunissoir.

REMBRUNI, i.e. part. & adj.

REMBRUNISSEMENT. f. m. Ce qui rembrunit. Ce *rembrunissement* fait un bel effet dans cette peinture.

REMBUCHEMENT. f. m. Terme de Chasse. Ce mot se dit lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur les voyes haut & bas de plusieurs brisées. SALN.

REMBUSCHER, ou **REMBUCHER.** v. neut. Terme de Venerie. Se remettre dans le bois. Il ne se dit que du gros gibier, quand il rentre dans le bois. Ce cerf ayant été couru dans la plaine, s'est *rembûché* dans la forêt; les chiens l'ont fait *rembûcher* dans le bois.

REMEDE. f. m. Qualité ou vertu salutaire qui est enfermée en quelque corps, qui en détruit une contraire & nuisible. Les vrais *remedes* se font par des qualités contraires. Le *remede* à un incendie, c'est d'y jeter beaucoup d'eau. Le *remede* aux inondations, c'est de preparer de fortes digues. Le *remede* contre le froid, c'est de se bien vetir.

REMEDE, se dit particulièrement des medicamens, de ce qui est appliqué ou préparé par l'art du Medecin pour guerir une maladie, une douleur. Les emplâtres, onguens, cataplasmes, sont des *remedes* topiques qu'on applique sur la partie affligée. Le mercure, le quinquina, sont des *remedes* spécifiques pour certaines maladies. Les saignées, les potions sont des *remedes* dont usent les methodiques. Les eaux minerales, le lait, sont les derniers *remedes* des Medecins. L'émetique & les *remedes* chymiques sont violens & dangereux, quand on les donne mal à propos. On appelle le grand *remede*, la salivation; & alors on dit qu'un homme se met dans les *remedes*, quand il est resolu d'en user. On appelle un petit *remede*, un lavement qu'on prend souvent par delicatesse, & pour se rafraîchir le teint. Il y a trois *remedes* generaux, la diette, la Chirurgie & la Pharmacie.

REMEDE, se dit aussi de ce qui sert à se garantir de toutes les choses fâcheuses & incommodés. Quand un fils est libertin, il y a un bon *remede*, c'est de l'enfermer à St. Lazare. Quand un tonneau s'enfuit, le Tonnelier y apporte du *remede*.

REMEDE, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Soulagement; ressource, expedient; tout ce qui sert à prevenir, à surmonter, à faire cesser quelque disgrâce, quelque inconvenient, quelque malheur. Nous nous ennuyons facilement de la pratique de nos devoirs, & nous en cherchons le *remede* dans la dissipation. NIC. Ce sera peut-être un *remede* à mes malheurs que de sçavoir qu'il n'y en a point. VOI. La raison contre les passions n'est pas un sûr *remede*. DES-H. Une émotion populaire demande un prompt *remede*. On ne peut pas apporter du *remede* à tous les defordres, à tous les inconveniens. On dit, Le mal est fait, il n'y a point de *remede*; c'est un acci-

R E M.

dent sans *remede*. On dit aussi, que la Philosophie est un bon *remede* contre tous les accidens de la vie; que la mort est un *remede* à tous nos maux.

Au Palais on appelle *remedes de droit*, l'appel, l'opposition, la requête civile, qui servent à reparer les torts & griefs que les parties peuvent avoir soufferts par de precedens jugemens.

REMEDE, en termes de Monnoyeurs, est une indulgence qu'on a accordée aux fabricateurs des monnoyes pour faire recevoir leurs especes où il y a quelque écharseté, quand il s'en manque fort peu qu'elles ne soient du poids ou du titre qu'elles doivent être par l'Ordonnance, parceque difficilement l'adresse humaine peut-elle atteindre toujours à cette dernière précision. L'écu d'or est de 23. carats & ; & il a un huitième de carat de *remede*; ce qui est le *remede* de loi. On donne sur l'argent deux grains de *remede* de poids, & quelquefois huit grains. On n'usoit point de ce terme quand on travailloit sur le fin. Neanmoins cet usage avoit lieu dès l'an 1253. comme prouve Mr. Poulain. Les Ouvriers en ont usé avant qu'on leur en accordât la permission, mais on dissimuloit la faute, sur l'incertitude des essais, qui ne se faisoient alors qu'à la touche. Il leur a été accordé depuis par les Ordonnances: mais ce qui n'étoit d'abord qu'une indulgence du Prince & une espece de pardon, a été usurpé comme un droit par les Maîtres des Monnoyes, comme remarque Me. Charles Du Moulin. Il y a des *remedes* de loi qui regardent le titre, ou la bonté de la monnoye; & d'autres *remedes* de poids, qui regardent sa pesanteur ou legereté: & on appelle *écharseté* dans les *remedes*, quand la piece est defectueuse en titre ou en poids, quand il n'excede pas les *remedes* permis par le Prince; & *écharseté hors des remedes*, quand on a excédé cette permission, ce qui merite punition pecuniaire ou corporelle. Le *remede* de poids pour l'or est toujours de deux felins pour marc, que l'on compte pour 14³ grains: & pour l'argent, 43. grains pour marc, qui est la valeur d'une piece de cinq sous.

On dit proverbialement, qu'on trouve *remede* à tout, fors qu'à la mort. On appelle aussi une femme laide ou vieille, un *remede* d'amour.

REMEDIER. v. neut. Il se dit au propre & au figuré. C'est, Apporter du *remede* à un mal, à un inconvenient. Le grand secret pour guerir, c'est de *remedier* de bonne heure à un mal, & empêcher ses progrès. Un bon politique *remedie* à tous les inconveniens d'une affaire. Ils se moquoient de tous les preparatifs que nous faisons pour *remedier* à cette surprise. VOIT. Quand il pleut dans un grenier, le Couvreur y *remedie*.

REMEMBRANCE. subst. f. Representation de quelque chose qui la remet en memoire. Ce fils est la vraie *remembrance* de son pere. Ce mot est vieux & hors d'usage. Il vient d'un vieux mot Gaulois *membre*, qui signifioit *se ressouvenir*. On l'employe encore quelquefois dans le burlesque.

Jadis en étoit remembrance
Cent ans avant qu'il vint en France. VOIT.

REMEMORER. v. act. Faire ressouvenir quelcun de quelque chose, ou s'en ressouvenir soi-même. Il se fait sans cesse *rememor*er toutes les graces que nous avons reçues du Ciel.

Ce mot est vieux, & vient du Latin *rememorare*.

REMENE'E. f. f. Terme de Maçonnerie, est une espece de petite voute qu'on fait quelquefois au dessus des portes & des fenêtres. On l'appelle autrement *arriere-voussure*.

REMENER. v. act. Transporter quelcun, ou le reconduire au lieu d'où il étoit venu. Il a *remené* cette Dame chez elle par la main; il l'a *remenée* dans son car-

R E M.

carrosse. On a *remené* cet ivrogne chez lui par-dessous les bras. Le Messager l'a *remené* en son pays. On l'a envoyé *remener* par un laquais avec un flambeau. Je n'ai plus que faire de ce cheval, *remenez* le.

REMERCIER. v. act. Rendre grâces : témoigner à quelqu'un de bouche, ou par écrit, sa reconnaissance d'un bon office, d'un bienfait qu'on a reçu de lui. Il faut *remercier* Dieu à tous momens de ses grâces. Je vous *remercie* de vos biens, de votre bonne chère. Il peut *remercier* l'avantage qu'il a de vous appartenir. MOL. Il y a gens qui se *remercient* à tout propos de leur propre mérite. BELL.

REMERCIER, se dit quelquefois à ceux qu'on congédie, qu'on dépouille d'une charge. Ce nouvel Evêque a *remercié* l'Official qui étoit établi par son prédécesseur, & en a mis un autre en sa place.

REMERCIER, signifie aussi, Refuser honnêtement quelque chose. Cet homme a proposé sa fille en mariage à un tel, mais il l'a *remercié*. Je vous *remercie* de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.

On dit proverbialement en menaçant, Il peut bien *remercier* Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme; pour dire, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMERCIÉ, ée. part. & adj.

REMERCIEMENT. s. masc. Compliment qu'on fait à quelqu'un en témoignage de reconnaissance de quelque bienfait qu'on a reçu de lui, de quelque bon office qu'il a rendu. Le *remerciement* de Patru pour sa réception à l'Académie est imprimé avec ses plaidoyez.

REMERÉ. s. m. Terme de Palais. Faculté de rentrer dans un héritage qu'on vend, en remboursant le prix & les frais légitimes. Les contrats à faculté de *reméré* ne sont que des contrats pignoratifs. On limite un temps pour exercer la faculté de *reméré*, le *reméré*. Elle ne dure que 30. ans.

Ce mot vient du Latin *redimere*, racheter.

REMESLER, ou **REMELE**R. v. act. & redupl. Mêler de nouveau. On a *remêlé* cet écheveau de fil. *Remêlez* les cartes. On a *remêlé* ces deux sortes de grains. On dit aussi, qu'un brave s'est *remêlé* plusieurs fois parmi les ennemis.

REMESURER. v. act. & redupl. Mesurer de nouveau. Quand on *remesure* plusieurs fois le grain, on trouve toujours du dechet à la mesure. J'ai *remesuré* cette étoffe chez moi, je n'y ai pas trouvé l'aunage du Marchand.

REMETTRE. v. act. & redupl. *Je remets. Je remettois. Je remis. J'ai remis. Je remettrai. Que je remette. Que je remisse, ou je remettrai.* Mettre une seconde fois. Il a presque toutes les significations de son simple. Il faut *remettre* toutes choses en leur ordre. Il faut que chacun se *remette* en sa place. On a *remis* ce criminel entre les mains de la Justice. Il se *remet* sur ses gens de la conduite de son ménage. Il a *remis* tout son bien à ses enfans. Les Ambassadeurs lui *remirent* tous ses Etats. VAUG. *Remettre* quelqu'un à la merci de ses ennemis. VOIT. On a *remis* cette question sur le tapis, &c. On dit à la chasse, *Remettre* les chiens sur les voyes; & à la guerre, Demi-tour à gauche, & *remettez* vous. Il se dit aussi chez les Maîtres d'Armes, pour dire, se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. Portez & *remettez* vous.

REMETTRE, signifie aussi dans le jeu, Recommencer. A la Paume, quand la balle est entrée dans la galerie, on dit que la chasse est à *remettre*, il faut rejouer une autre fois. Aux Echecs, quand un homme est pat, la partie est à *remettre*, on n'a ni perdu, ni gagné.

R E M.

REMETTRE, signifie encore, Renvoyer à un autre jour. On a fait *remettre* la cause au lendemain de la St. Martin. Les mauvais payeurs *remettent* leurs créanciers de jour en jour. C'est me *remettre* aux Calendes Grecques. Lorsqu'il faut payer, ils n'ont pas un sou, & ils nous *remettent* à la montre. ABLAN. Il ne faut point *remettre*, différer sa conversion. Il ne faut pas *remettre* des supplices à une saison destinée à la joye. VOIT. Je *remettrai* à une autre fois à vous déclarer mes sentimens sur ce passage. PASC.

REMETTRE, signifie encore, Pardonner, faire grâce; & en ce sens il ne se dit ordinairement que dans les matières de piété. Dans le Sacrement de Penitence on *remet* les pechez, on en donne l'absolution. Les pechez contre le Saint Esprit ne se *remettent* ni en ce monde, ni en l'autre. On *remet* les pechez à un véritable pénitent. PORT-R. Seigneur vous avez *remis* l'iniquité de votre peuple. ID.

REMETTRE, signifie aussi, Relâcher de ses droits, de ses prétentions. J'ai *remis* la moitié de ma dette pour être payé comptant du reste. On ne fait gueres de transaction sans *remettre*, sans relâcher quelque chose. Il faut *remettre* tant au Banquier pour avoir une telle lettre de change. On dit aussi, qu'un Banquier fait *remettre* de l'argent d'un lieu à un autre; pour dire, le fait tenir par une lettre de change ou rescription.

REMETTRE, se dit aussi au Palais; pour dire, Restituer, rétablir en son premier état. Une requête, civile tend à *remettre* les parties en tel & semblable état qu'elles étoient auparavant. Les mineurs obtiennent des lettres de restitution, qu'on les *remette* en l'état où ils étoient auparavant la vente de leurs immeubles.

REMETTRE, avec le pronom personnel signifie, Revenir en santé. Il faut encore un mois à ce convalescent pour se *remettre*, pour se rétablir tout-à-fait.

REMETTRE, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Je me *remets* dans l'esprit, dans la mémoire une telle affaire. J'ai de la peine à me *remettre* ce visage, à reconnoître qui c'est. Il a eu de la peine à se *remettre* d'une telle affliction, à se *remettre* de cette terreur panique. Il faut quitter le sacrifice pour s'aller bien *remettre* avec son ennemi, se reconcilier avec lui. *Remettre* bien ensemble des gens qui sont brouillez. B. RAB. Pour le détourner, il lui *remettoit* ces nouvelles noces devant les yeux. ABLAN. *Remettez* votre conduite entre les mains de Dieu, & espérez en lui. PORT-R. Ce jeune homme s'est *remis* dans le bon chemin, il s'est *remis* à étudier. Se *remettre* à l'étude de la Philosophie. ABLAN.

REMETTRE, signifie encore, S'en rapporter au jugement de quelqu'un. J'ai *remis* mon affaire entre les mains des arbitres, je m'en *remets* à leur jugement. Je me *remets* au Ciel de la vengeance de cette injure. *Remettre* au sort la décision d'une affaire, d'une élection.

REMETTRE, se dit aussi en Chirurgie, des os disloquez. Il faut aller au Bailleul pour faire *remettre* ce bras qui est demis.

REMEUBLER. v. act. Acheter de nouveaux meubles, ou regarnir une chambre dont on avoit ôté les meubles. On avoit saisi & vendu tous ses meubles; mais il lui est venu de l'argent, il s'est *remeublé*. Voici le printemps, je *remeublerai* ma maison de campagne. Corneille a dit dans l'Illusion Comique: Cette condition l'a *remeublé* d'argent.

REMEUBLÉ, ée. part. pass. & adj.

REMINISCENCE. s. f. Mémoire qui revient des choses passées & oubliées. Les Platoniciens ont cru qu'on n'étoit sçavant que par *reminiscence*, & ils appelloient *reminiscence*, le souvenir des connoissances qu'ils supposoient être dans les âmes, avant qu'elles

R E M.

fussent unies aux corps. L'ACAD. Pythagore fit accroître au peuple qu'il avoit de la *reminiscence* de ce qu'il avoit été autrefois sous un autre personnage. OE. M. Les Poètes ont inventé le fleuve d'Oubli pour donner lieu à la *reminiscence*.

REMINISCERE. Terme de Breviaire. Le second Dimanche de Carême, qui est marqué sous ce nom dans l'Almanach. Ce nom lui est donné du premier mot de l'Introite de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Remiscere miserationum tuarum*. Il y a des arrêts du Parlement de l'année 1309. dattez du Samedi après le Dimanche de *Remiscere*.

REMIS, *ISE*. part. pass. & adj. JESUS-CHRIST dit à la Magdelaine, que tous ses pechez lui étoient remis. Cette affaire, cette partie a été *remise*. A l'homme on dit, que la partie est *remise*, ou simplement *remise*, lorsque l'homme fait la bête. Les parties ont été *remises* en leur premier état. Il avoit l'esprit altéré, mais il est un peu remis. Il est bien remis de sa maladie. C'est un homme doux, posé, & remis. Ce Capitaine avoit été réformé, mais il est remis en charge. Les légions furent *remises* sur pied en un instant. ABLAN. L'affaire fut *remise* à la décision de l'Empereur. ID.

REMISE. *f. fem.* Relâchement d'une partie de son droit, de sa dette. On lui a fait *remise* des arrérages pour être payé du principal.

REMISE, se dit aussi du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. Il est aisé à Paris de faire des *remises* d'argent en toutes les villes de l'Europe. Ces *remises* sont difficiles à trouver dans les Provinces. Le trafic des Banquiers consiste en traite & *remise* d'argent.

REMISE, se dit encore de la somme qu'on donne au Banquier tant pour son salaire, que pour la tare de l'argent, & la différente valeur des espèces dans les divers lieux. La *remise* de l'argent en Italie est forte : cela s'appelle entre Marchands *change* & *rechange*. On le dit aussi des intérêts illégitimes. Les usuriers se font faire de grosses *remises* ou excomptes.

REMISE, se dit aussi à l'égard des traittans, d'une partie du revenant bon d'une affaire, pour les soins & les frais du recouvrement, & l'intérêt de leurs avances. Il a traité des francs fiefs, & a eu trois sous pour livre de *remise*.

REMISE, signifie encore, Suite, dilayement, renvoi à un autre jour. Ce chicanier qui a mauvaise cause ne cherche que des fuites & des *remises*. La cause a été enfin jugée après trois *remises*. Un créancier ne se paye pas de *remise*, il se lasse de *remises*. Une adjudication par décret ne se doit faire qu'après trois ou quatre *remises*. On dit aussi, Payer la *remise* du procès, quand on paye le Clerc d'un Rapporteur pour remettre un procès au Greffe. Ses *remises* firent naître un soupçon dans l'esprit. VAUG.

REMISE, en termes de Chasse; se dit du lieu où s'arrête le gibier, après qu'il a été une fois levé. On attend les perdrix à la *remise*, après leur premier vol. On attend à l'affût les lapins à la *remise*, quand ils rentrent dans le bois.

REMISE, se dit aussi des lieux où l'on met les carrosses & les chariots à couvert dans les maisons. Dans les basses-cours on bâtit les écuries & les *remises*. Les bourgeois ont leur *remise* sous la porte cochère. On a fait un hangard pour servir de *remise*. Dans l'Arсенal de Venise il y a aussi des *remises* pour les galères.

REMISSIBLE. *adj. m. & f.* Pardonnable. Il faut pour obtenir des Lettres de grace que le cas soit *remissible*.

REMISSION. *f. f.* Pardon d'une offense. On obtient la confession la *remission* de ses pechez.

Tome III.

R E M.

REMISSION, se dit aussi des Lettres de grace expédiées en la grande Chancellerie, que le Roi accorde à ceux qui ont fait quelque meurtre, ou autre crime, quand on lui expose un cas où elles puissent avoir lieu. Elles sont scellées en cire verte en lacs de soye, & sont adressées à tous presens & advenir. Elles ne s'accordent que pour les cas qui requierent peine de mort, & en cela elles diffèrent du *pardon*, qui s'accorde pour des cas où il eschet une moindre punition corporelle; & celles-ci se scellent en cire jaune à double queue. Le nom de *grace* est general aux lettres de *remission*, & de *pardon*.

REMISSION, signifie aussi dans un sens plus étendu, Relâche, moderation. C'est un homme ardent qui poursuit ses ennemis, ses parties sans *remission*, sans grace, sans relâche. Ce Medecin trouve quelque *remission* à sa fièvre, quelque moderation, quelque relâchement. On dit aussi absolument, Point de *remission*.

REMISSIONNAIRE. *f. m.* Celui qui est porteur de Lettres de remission. Tout *remissionnaire* doit se mettre en état, doit être à genoux, quand il presente à l'Audience les Lettres de remission lesquelles doivent être conformes aux informations.

REMAILLOTER. *v. act. & redupl.* Remettre un enfant dans son maillot.

REMANCHER. *v. act. & redupl.* Mettre un nouveau manche à quelque outil ou utensile de ménage. *Remmancher* un balai, un couteau, une coignée, un marteau, une serpe. Quand une faulx est *remmanchée* à l'envers, c'est une arme très-dangereuse.

REMENER. *v. act.* Remettre quelcun ou quelque chose au lieu d'où il étoit venu. Ce Marchand n'a rien vendu à cette Foire, il a été obligé de *remmener* toutes ses marchandises. Le même carrosse qui vous a amené vous *remmenera*.

REMENNÉ, *ÉE*. part. & adj.

REMOLADE. *f. f.* C'est un remede qu'on applique aux chevaux qui ont des foulures, enflures ou autres maladies, qui est fait avec de la lie de vin, du miel, de la terebenthine, de la graisse & autres drogues dont on fait une espece d'onguent. On l'appelle quelquefois *charge*.

REMOLAR. *f. masc.* Terme de Mer. C'est l'Officier qui a la charge des rames d'une galere, pour les tenir en état.

REMOLE. *f. f.* Terme de Marine. C'est un contournement d'eau dangereux qui engloutit quelquefois le vaisseau.

REMOLLIENT, *ENTE*. *adj.* Terme de Medecine. Qui ramollit, qui adoucit & resout les duretez. Les clysteres sont la plupart des remedes modins & *remolliens*.

REMOLLITIF, *IVE*. *adj.* C'est la même chose que *remollient*.

REMONSTRANCE, ou **REMONSTRANCE**. *f. f.* Humble supplication qu'on fait au Roi, ou à un supérieur, pour le prier, de faire reflexion sur les inconveniens, ou les consequences de ses Edits, ou de ses ordres. Le Parlement est allé en corps faire de très-humbles *remontrances* au Roi sur une telle Declaration. J'ai cru qu'il vous seroit moins fâcheux d'entendre leurs *remontrances*, que de vous rapporter leurs plaintes. VAUG.

REMONSTRANCE, est aussi un avis, un conseil; une legere, & honnête correction; ou un avertissement qu'on fait en general, ou en particulier, pour avertir, ou corriger de quelques defauts. Les Presidens font des *remontrances* aux gens du Barreau à l'ouverture du Parlement. Une mere fait des *remontrances* à sa fille. Au lieu de mettre les *remontrances* à profit,

§ § §

on

R E M.

on tâche de censurer ceux qui les font. **OE. M.** L'orgueil a plus de part que la bonté aux *remonstrances* que nous faisons à ceux qui commettent des fautes; nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts. **LA ROCHE.** La colere est sourde aux *remonstrances* de la raison. **M. ESP.** C'est la marque d'un grand merite que de recevoir modestement les *remonstrances*. **BELL.** La fierté humaine n'aime point à être importunée de *remonstrances*. **AB. DU. J.** On juge des *remonstrances* d'un Predicateur par sa conduite, & par ses mœurs. **ID.**

REMONSTRANCE, se dit aussi au Palais, d'une excuse qu'un Avocat vient faire au Barreau, quand une cause est appelée, pour la faire remettre par quelque raison qui le desire. Cet Avocat n'a pas plaidé, il n'a fait qu'une *remonstrance*.

REMONSTRER, ou **REMONTRER**. v. act. & redupl. Montrer de nouveau. On a été quelque temps qu'on ne montrait point ce Tresor, on le *remontre* à present.

REMONSTRER, signifie aussi, Enseigner une seconde fois. Il avoit oublié l'Arithmetique, il se la fait *remonstrer*. J'ai oublié le chemin, venez me le *remonstrer*.

REMONSTRER, signifie aussi, Prier humblement un supérieur de faire reflexion sur ses ordres, sur ses jugemens, d'avoir égard aux raisons qu'on lui propose, aux consequences d'une affaire. Le Parlement a *remontre* au Roi la misere du peuple. Un Avocat *remontre* à la Cour le bon droit de sa partie, son intérêt, l'injustice qu'on lui fait. Un Procureur du Roi commence ainsi ses requêtes, Vous *remontre* le Procureur du Roi, &c.

REMONSTRER, se dit aussi d'un supérieur à un inférieur, quand il l'avertit doucement de son devoir. Un General prêt de combattre *remontre* à ses troupes qu'il s'agit de l'honneur de l'Empire, &c. Il est de la charité Chretienne de *remontrez* à son frere avec modestie, de le remettre dans le bon chemin.

REMONSTRER, se dit aussi simplement pour, Représenter; faire considerer. Il *remontra* que personne ne pouvoit pretendre cet honneur. **ABLAN.**

REMONSTRÉ, ée. part. pass. & adj.

REMONTANT. Participe du verbe. **REMONTER**. **REMONTANT**. s. masc. Terme de Ceinturier. C'est l'extremité de la bande du baudrier qui est fendue en deux, & qui tombe sur les pendans.

REMONTE. s. f. Action de remonter. Il ne se dit qu'à la guerre, lorsqu'on fournit de nouvelles montures à des cavaliers demontez. Il a tant coûté à ce Capitaine pour la *remonte* de sa Compagnie.

REMONTER. v. act. neut. pass. & redupl. Je *remonte*. Je *remontai*. J'ai *remonté*. (quand il est actif.) Je *suis remonté*. (quand il est neut. pass.) Je *remonterai*. Monter de nouveau, parvenir à un lieu élevé. **JESUS-CHRIST** est *remonté* au ciel le jour de l'Ascension. L'ame des justes *remonte* au ciel d'où elle est venue. Dans le pais de montagnes on n'est pas si tôt descendu, qu'il faut *remonter*. Ce Sonneur est *remonté* au clocher pour carillonner. L'eau dans un libre canal *remonte* jusqu'à sa source.

REMONTER, se dit aussi des astres, quand ils commencent à paroître sur l'Horizon. Le soleil *remonte* jusqu'à midi. Quand la lune *remonte* avec le soleil, elle ne paroît point.

REMONTER, signifie aussi, Aller contre le fil de l'eau. Les bateaux de sel *remontent* la riviere. Les saumons *remontent* par les rivières jusqu'à leur source. *Remonter* un fleuve. **ABLAN.**

REMONTER, signifie aussi, Se remettre à cheval. A

R E M.

peine la Cavalerie avoit mis pied à terre, qu'on la fit *remonter*.

REMONTER, signifie aussi, Se remettre en équipage de chevaux, de carrosses, & même de meubles. Cet Officier est venu à Paris pour se *remonter*; il lui a fallu *remonter* sa Compagnie, donner des chevaux à ses cavaliers. Il a bien *remonté* son écurie, il a acheté des chevaux, des chariots & du bagage. On dit aussi, qu'une personne est bien *remontée*, quand elle paroît avec de plus beaux habits & un plus bel équipage qu'auparavant.

REMONTER, signifie aussi, Elever en l'air avec des machines. On a *remonté* la grosse cloche de la Cathedrale. On a *remonté* cette poutre de trois pieds, on l'a élevée plus haut. On a *remonté* le canon sur son affût. On dit aussi, *Remonter* une horloge, un tournebroche, une montre, non seulement quand on en élève les poids, mais aussi quand on en resserre le ressort pour les faire aller.

REMONTER, se dit aussi des instrumens, lorsqu'on les raccommode, & qu'on y met des cordes neuves. Les cordes de ce luth sont fausses, il le faut *remonter* tout à neuf. On dit aussi, qu'il le faut *remonter* d'un ton, lorsqu'il est trop bas, & qu'on bande davantage les cordes.

REMONTER, se dit aussi des pieces d'assemblage qui ont été demontées, lorsqu'on les rejoint ensemble. On a *remonté* la charpente de ce logis, qu'on avoit decouvert pour le rehausser. Il a fallu *remonter* toutes les tablettes de cette Bibliotheque, quand on a demenagé. On demonte & on *remonte* les grûes toutes les fois qu'il les faut changer de place.

REMONTER, en termes de Fauconnerie signifie, Voler de bas en haut. On dit aussi, qu'on *remonte* l'oiseau, lorsqu'on le jette ou qu'on le lâche du plus haut d'un côtau. On le dit aussi, quand étant maigre & trop bas, on le remplit & on l'engraisse.

REMONTER, se dit encore en ces phrases. Une femme dit que son habit ou son corps de juppe *remontent*, lorsqu'ils sont trop hauts, & qu'ils lui rendent la taille engoncée. L'article 312. de la Coutume de Paris dit qu'un heritage propre ne *remonte* point; pour dire, que les ascendans ne peuvent être heritiers de leurs enfans que pour des meubles. On dit en Medecine, que les gouttes *remontent*, lorsque la nature n'est pas assez forte pour repousser l'humeur maligne sur les extremités du corps, & qu'elle se jette sur les parties nobles.

REMONTER, se dit figurément en choses morales. Pour bien entendre ce discours, il faut que je *remonte* plus haut, que je *remonte* jusqu'à la source & à l'origine de cette Monarchie.

Un Roi victorieux

Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses yeux. **RAC.**

Dans les Genealogies, quand on *remonte* au delà de trois ou quatre races, on ne trouve plus que confusion. St. Matthieu ne *remonte* que jusqu'à Abraham, & St. Luc *remonte* jusqu'à Adam en la Genealogie de **JESUS-CHRIST**. En Logique on *remonte* jusqu'au genre generalissime.

On dit proverbialement, qu'un homme est *remonté* sur sa bête, non seulement au jeu, quand il a regagné la bête, qu'il avoit payée, mais aussi quand il a retabli sa fortune qui étoit fort alterée, ou quand il est rentré en quelque charge ou affaire dont il avoit été éloigné.

REMONTE, ée. part. pass. & adj.

REMORDRE. v. act. & redupl. Mordre encore une fois. Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut point *remordre*.

REMORDRE, se dit aussi figurément des emplois dont on

R E M.

on est dégoûté. Ce jeune homme a tâté de la guerre, on ne le fera plus *remordre* à l'hameçon. Il n'y a rien à *remordre* en cette affaire, rien à profiter, rien à corriger. On dit aussi, que la conscience *remord* à quelcun, quand elle lui reproche quelque méchante action. Sa conscience lui *remord*. ABLAN.

REMORDS, f. m. Reproche que la conscience fait à un criminel; regret, repentir d'un crime, ou d'une action contraire à la droite raison. Etre pressé de *remords*. VAU. Avoir l'esprit combattu de mille cruels *remords*. RAC. Un pecheur qui n'a point de *remords* de conscience est en état de reprobation. Les *remords* dont Oreste étoit cruellement déchiré après son incestue, étoient des ressentimens de la nature offensée. OE. M. Le *remords* inseparable du crime est un effet du sentiment que Dieu a imprimé en nous, & qui en est le premier vengeur. OE. M. Celui qui peche sans *remords* est incorrigible. FL. Il sentoit les *remords* qu'on sent lorsqu'avec beaucoup de vertu l'on est sur le point de commettre un grand crime. VILL. Graces à la bonté de sa conscience, il vit sans *remords*. ST. EV. Un bien dont on ne peut jouir sans *remords*, est un mal. OE. M.

L'absence des remords est dans un cœur coupable

D'un Tyran achevé la marque indubitable. QUI.

Je sens au fond du cœur mille remords cuisans. CORN.

De funestes remords il a l'ame rongée. GOD.

REMORRE, f. f. Petit poisson en forme de hareng, ayant une crête & des écailles. Les Grecs l'appellent *echeueis*. Pline liv. 32. & tous les Anciens après lui, ont cru qu'il avoit la force d'arrêter en sa course un vaisseau qui navigeoit à pleines voiles, & ils l'ont appelé ainsi à *remorando*. Mais les modernes tiennent que c'est une fable, n'en ayant rencontré aucun, quoiqu'ils ayent fait des navigations bien plus fréquentes par toutes les mers.

REMORQUER, v. act. Terme de Marine. C'est tirer un vaisseau après soi à force de rames. On *remorque* les vaisseaux à voile avec des galeres. On les fait aussi *remorquer* par les chaloupes, galiottes & autres vaisseaux à rames. *Remorquer* un navire. ABLAN.

Déjà je voi cent fregates

Exposer tous les tresors

Que l'Ibere aux Indes pille,

Et remorquer les grands corps

Des galions de Seville. SAR.

Ce mot vient du Latin *remulare*.

REMOUCHER, v. act. & redupl. Moucher de nouveau. Les enrhumés sont obligés de se *remoucher*. Il faut souvent *remoucher* cette chandelle, elle va bien vite.

REMOUILLER, v. act. & redupl. Mouiller de nouveau. Il faut *remouiller* ce linge pour l'empefer. Ce Messager s'est allé *remouiller*, il est reparti par la pluie.

REMOUILLER, se dit aussi en termes de Marine. A peine eut-on levé l'ancre, qu'un vent contraire obligea de relâcher dans le même port, & d'y *remouiller*.

REMOUX, f. m. Terme de Mer. Ce sont de certains tournoyemens d'eau qui se font quand un navire passe.

REMPAQUETER, v. act. & redupl. Remettre en un paquet, en un balot. On a *rempaqueté* ces Lettres après les avoir vuës. Les Marchands *rempaquentent* leurs marchandises, la Foire est finie.

REMPARER, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se terrasser, se fortifier par un rempart, ou autre deffense. Les ennemis se sont bien *remparez*, leur camp est bien fortifié. Ils sont *remparez* par des forêts ou par des fleuves. ABLAN.

On dit aussi au figuré de celui qui s'est mis sous une pro-

Tome III.

R E M.

tection puissante, qu'il s'est *remparé* de l'autorité de son nom. Il nous faut *remparer* de l'oraison contre de si formidables ennemis. PAT.

REMPART. Quelques-uns écrivent **RAMPART**. subst. masc. Levée de terre qu'on fait autour d'une place de guerre pour la deffendre, & qui est à l'épreuve du canon. Il a d'ordinaire un parapet, un terre-plain, & un talus intérieur, & extérieur. Pour fortifier un *rempart*, il faut le revêtir d'une muraille, ou d'une chemise de pierre: sinon il a une berme. Le talus intérieur du *rempart* doit avoir une pente douce, & un angle de 45. degrés au plus. Saper un *rempart*. ABLAN. L'ennemi deserte ses *remparts*. BOI.

Ce mot vient de l'Espagnol *amparo*, qui signifie *deffense*, *couverture*.

REMPART, se dit aussi d'une ville, d'un retranchement, & de tout ce qui sert de deffense. Ils ont ruiné une ville qui étoit le *rempart* de toute la Grece. ABLAN. L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de *remparts* de son Empire. VAUG. L'Ile de Malthe est le *rempart* de la Chretienté, le boulevard qui la deffend contre les Infideles.

Je l'ai vu tout sanglant au milieu des batailles,

Se faire un beau rempart de mille funerailles. CORN.

Mes soldats rassemblez près de mon étendart

Vous offrent de leur rang l'invincible rempart. RAC.

REMPART, se dit figurément en choses morales, & signifie, Deffense, asyle, appui. La crainte de Dieu est un *rempart* assuré contre les tentations. Les Ecrits des Saints Peres servent de *rempart* contre les Heretiques. Contre la medifance il n'est point de *rempart*. MOL. Il se faut faire un *rempart* de mepris contre la fierté des Favoris. BAL. Mon nom sert de *rempart* à toute la Castille. CORN. Sa modestie se fit un *rempart* contre les louanges. M. DE M. Louis XI. se faisoit contre la mort comme un *rempart* d'images, & de reliques. FL. Quelle cachette, ou quel *rempart* trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux? ABLAN.

On appelle proverbialement une coureuse de *rempart*, une femme qui est dans la dernière prostitution.

REMPACEMENT, f. m. Action de remplacer. On stipule dans un contrat de mariage le *remplacement* des propres qui seront alienez.

REMPLECE, v. act. & redupl. Remettre en la place d'un autre. Il faut qu'un mari *remplace* les deniers dotaux, le prix des propres alienez; qu'un Tuteur *remplace* les deniers de ses mineurs qu'il a divertis ou perdus. Cette succession est venue bien à propos à ce jeune homme pour *remplacer* ce qu'il avoit dissipé de son bien. Sa femme est accouchée d'un fils qui *remplacera* celui qui vient de mourir.

REMPLECE, s'employe aussi figurément & signifie; Mettre en la place; suppléer; tenir lieu. Une femme qui est sur le retour, tâche de *remplacer* par d'autres moyens ce qu'elle perd par l'âge. BELL. La bienfaisance oblige un jeune mari à *remplacer* par quelques dehors le peu d'amour qu'il a pour une vieille épouse. BELL. De tant d'amis deguisez, un seul m'est resté, qui me *remplace* tous les autres. ID.

Rien remplace-t-il le bonheur

Dont la douce union des Amans est suivie? DES-H.

REMPLECE, signifie aussi, Placer ailleurs. On a fait à ce Tuteur le rachat d'une rente, il a *remplacé* aussitôt son argent en l'achat d'un fonds. Il avançaient seulement cet argent pour le *remplacer*. PASC.

REMPLEGE, ou **REMPLEISSAGE**, f. m. La quantité qu'il faut pour remplir un tonneau de quelque liqueur où il y a eu du dechet, soit par la fermentation, soit par le transport ou autre accident. On le dit aussi du moilon ou blocage dont on remplit le vuide que laissent les paremens de pierre de taille dans les

Sff 2

murs

R E M.

murs fort épais; ou de la maçonnerie des reins d'une voute. On appelle aussi en Charpenterie chevrons, poutres de *remplage*, fermes de *remplages*, & autres pièces semblables, les poutres ou fermes qui se mettent pour remplir les vides ou intervalles qui sont entre les poutres corniers ou les maîtresses fermes. L'Ordonnance des Eaux & Forêts défend de donner aux Marchands aucuns bois par forme de *remplage* ou de domagement des places vides qu'ils ont trouvées dans leurs coupes. Voyez aussi *remplissage*.

REMPPLIER. v. act. Terme de Tailleur & de Couturière. Redoubler. Remplir l'étoffe.

REMPLEIR. v. act. & redupl. Je *remple*, tu *remple*, il *remple*, nous *remple*ons. Je *remple*ois. Je *remple*. J'ai *remple*. Je *remple*rai. Que je *remple*isse, ou je *remple*irois. *Remple*issant. Emplir de nouveau. Quand une bouteille est vide, on l'envoie à la cave pour la *remple*ir. *Remple*ir une coupe. VAUG. Il *remple*it son verre, si-tôt qu'il a bu. Ce seroit mal parler que de dire, *remple*ir un tonneau, pour l'*emple*ir la première fois. On dit seulement *remple*ir un tonneau, quand on remplace ce qui en a été tiré. VAU. CORN. Cependant l'Académie prétend que *remple*ir se prend le plus souvent dans la simple signification d'*emple*ir; ainsi que dans l'article qui suit.

REMPLEIR, signifie aussi, Rendre plein, faire occuper toute la capacité d'un vaisseau. Il faut 240. pintes pour *remple*ir un muid de Paris. *Remple*ir un vase. L'ACAD. pour dire, l'*emple*ir. *Remple*ir ses greniers. VAUG. REM. *Remple*ir ses coffres d'or & d'argent. VAUG. Ce Financier a *remple*it ses coffres d'usures, du sang du peuple. On dit aussi, *remple*ir un fossé, un creux, un puits; *remple*ir des fondemens de moilon, de blocaille. Il y avoit de grandes fondrières qu'il falloit se refondre à *remple*ir. VAUG.

REMPLEIR, se dit aussi des choses qui abondent dans un corps, quoique toute sa capacité n'en soit pas occupée. Les Médecins disent qu'un corps est bien *remple*it d'ordures, quand il a besoin de plusieurs purgations. Un goulu se *remple*it de vin & de viande, il s'en gorge.

REMPLEIR, se dit en Jurisprudence, de ce qu'on écrit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc. On a *remple*it ce blanc signé d'une transaction. On donne les procurations *ad resignandum* en blanc pour les *remple*ir en les exécutant. On donne des quittances en blanc, dont la somme n'est point *remple*ie. Un Notaire ne doit délivrer aucun acte dont la date & les sommes ne soient *remple*ies.

REMPLEIR, signifie aussi, Rendre complet. Il faut *remple*ir le nombre de ces Chanoines. Il y a une place vacante à *remple*ir à l'Académie. *Remple*ir le nombre des Sénateurs. ABLAN.

REMPLEIR, se dit aussi en Droit Canon, quand on parle de ceux qui ont des grâces expectatives, comme les Gradués & les Indultaires. Le plus grand défaut d'un Gradué, c'est quand il est *remple*it de Benefices en vertu de son grade. Il faut 600. livres de revenu pour *remple*ir un Gradué. Ci-devant un Indultaire étoit *remple*it d'un Benefice de 200. livres: maintenant il est en la même condition d'un Gradué.

REMPLEIR, signifie aussi, Occuper dignement une place, soit dignité, soit charge, soit autre emploi. Le Roi a *remple*it toutes les Prélatures de dignes Officiers. Ce Président *remple*it bien sa charge, il en fait fort bien les fonctions. Il a dignement *remple*it la place de premier Magistrat. VAUG.

REMPLEIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. J'ai l'esprit encore tout *remple*it des belles idées qu'il m'a données. Cet homme sçait beaucoup, il a la mémoire bien *remple*ie. La plupart des hommes & des

R E M.

femmes en Espagne, *remple*issent leur esprit d'aventures bizarres & extraordinaires. ST. EVRE. On dit aussi d'une période bien nombreuse, d'un bon concert, qu'ils *remple*issent bien l'oreille, qu'ils la frappent agréablement. Un orgueilleux est *remple*it de la bonne opinion qu'il a de lui-même. On dit aussi, qu'un livre est bien *remple*it, lorsqu'il contient beaucoup de bonnes choses, qu'il n'ennuye point. On dit aussi, qu'un bon Prince a bien *remple*it l'attente de ses sujets, qu'ils sont tous *remple*is de joie de le posséder, *remple*is d'admiration de ses grands exploits. Les gémissemens des blessez *remple*issoient tout d'épouvante. DURIER.

REMPLEIR, est aussi un terme de Faïence de point & de dentelle. Ainsi *remple*ir du point, des dentelles, se dit quand on raccommode ces ouvrages, lorsqu'ils sont rompus, ou qu'ils ont changé de mode, & lorsque de clairs qu'ils étoient on les rend plus pleins & plus serrez.

REMPLEI, TE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Vase *remple*it. Place *remple*ie. &c. Esprit *remple*it de bonnes choses. Elle demeura peu occupée du changement qui se préparoit, & *remple*ie de ses propres pensées, elle avoit toute la liberté de s'y abandonner. P. DE CL. L'Univers est *remple*it du bruit de son nom. LA FON.

REMPLEI, en termes de Blason, se dit d'une pièce honorable de l'Ecu, qui dans le milieu de sa longueur est d'un autre émail que le reste de la pièce. Il porte d'azur au chevron potencé & contrepotencé d'or, *remple*it d'argent. Il est difficile de le distinguer du *chargé*, & du *bordé*.

REMPLEISSAGE. s. masc. Travail de celle qui remplit des points, des dentelles. Il a tant coûté pour le *remple*issage de cette cravate. En ce sens on ne dit que *remple*issage; mais il y a d'autres sens où l'on dit aussi *remplage*. Voyez **REMPLEAGE**.

REMPLEISSEUSE. f. f. Fille qui fait métier de remplir des dentelles.

REMPLOI. s. m. Nouvel emploi, remplacement. On ne sçauroit racheter sûrement des rentes dues à des mineurs, si on n'oblige un Tuteur à en faire en même temps le *remple*oi, le remplacement des deniers. On stipule dans les mariages le *remple*oi des propres alienez.

REMPLOYER. v. act. & redupl. Employer de nouveau. On avoit révoqué ce Commis, mais on le *remple*oit à présent. Il a *remple*oyé les deniers de la vente de sa charge en l'achat d'une terre.

REMPLEUMER. v. act. & redupl. qui se dit des oiseaux à qui il revient de nouvelles plumes. Quand on a ôté les plumes des oies, il leur en revient d'autres, ils se *remple*ument.

REMPLEUMER, se dit figurément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on avoit perdu, se dédommager de ses pertes. Ce joueur a perdu plusieurs coups, mais il en est venu un qui l'a bien *remple*umé. Ce sous-Fermier avoit bien perdu dans sa sous-ferme, mais il est devenu Fermier Général, & il s'est bien *remple*umé. Il est du stile familier & bas.

REMPLEUMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMPLOISSONNER. v. act. & redupl. Repeupler de poisson un étang, un vivier. Les Fermiers sont obligés de *remple*issonner les étangs à la fin de leur bail, d'y remettre du peuple.

REMPORTEUR. v. act. & redupl. Emporter de nouveau. Ce Marchand n'a point vendu ses marchandises à la Foire, il a été obligé de les *remple*orter chez lui. Cet homme a *remple*orté ses présents, on n'a pas voulu les recevoir. On l'a *remple*orté mort de ce combat. Ce cavalier a eu bien de la peine à *remple*orter ses oreilles de cette mêlée. La mer *remple*orte le sable qu'elle amène dans ce port.

R E M.

REMPORTER, signifie aussi, Emporter, gagner, obtenir; avoir quelque avantage sur autrui; avoir pour fruit de ses travaux. Alexandre *remporta* la victoire en trois batailles signalées. Cet écolier a *remporté* le prix de l'Académie. Ce Prince a *remporté* toute la gloire de cette action. *Remporter* la gloire des armes. **ABLAN.** *Remporter* de considérables avantages. **ID.** Il a *remporté* tout l'honneur de la guerre. **ID.** Vos soldats ne *remportent* chez eux que des blessures pour toute récompense. **VAUG.** Cet Auteur n'a *remporté* aucun fruit de ce grand travail, il n'en a eu aucune récompense.

REMPORTÉ, *ÉE.* part. pass. & adj.

REMPRISONNER, *v. act. & redupl.* Remettre en prison. Il étoit à peine sorti de prison, qu'on l'a *remprisonné* en vertu d'un autre décret.

REMPRUNTER, *v. act. & redupl.* Emprunter de nouveau. Il est impossible de rendre cet homme quitte, on n'a pas si-tôt payé ses dettes, qu'il *remprunte* de nouveau.

REMUAGE, *f. m.* Action par laquelle on remue. Les matelots se peuvent faire payer pour le *remuage* & l'évent des grains qui sont dans un navire.

REMUANT, *ANTE.* adj. Qui est sujet à se remuer. On dit des enfans éveillez & qui sont toujours dans l'action, qu'ils sont vifs & *remuans*. On le dit aussi au figuré d'un peuple, quand il est séditieux. Les Herétiques sont sujets à être *remuans*, à exciter des guerres civiles. Cromwel étoit un de ces esprits *remuans* & audacieux qui semblent être nez pour changer le monde. **M. DE M.** Parmi des esprits *remuans* l'amour du repos passe pour lâcheté. **ABLAN.**

REMUEMENT, ou **REMUMENT**, *subst. masc.* Action qui fait changer un corps de place. Quand on déménage, on fait un *remûment* de tous ses meubles. Il y a des fous qui se vantent de connaître ce qu'un autre a dit, en voyant le *remûment* de ses lèvres.

REMUEMENT, se dit aussi au figuré. Cette Province est sujette aux *remûmens*, aux troubles, aux séditions.

REMUER, *v. act.* Changer un corps de place; le mouvoir. Archimede se vantoit qu'il *remuerait* le globe de la terre, si on lui donnoit ailleurs un point fixe. Dans les sièges il ne se faut point épargner à bien *remuer* la terre. Le blé se gâte, si on ne le *remue* souvent; & le vin, si on le *remue* trop. On dit qu'un homme ne *remue* ni pieds ni pattes; pour dire, qu'il est mort. Il y a des choses qu'il faut toujours *remuer* en cuisant. Une femme n'est point sûre d'être grosse, qu'elle n'ait senti *remuer* son enfant. On étoit si pressé en cette cérémonie, qu'on ne se pouvoit *remuer*. Les Galeres, où l'on se jette en foule, sont si pleines qu'on ne peut s'y *remuer*. **VAUG.** J'ai vu *remuer* un gros serpent auprès de ce buisson.

REMUER, signifie aussi, Déménager. Un hôte dira à son locataire, Si vous n'êtes bien ici, *remuez* vous, allez vous en loger ailleurs. Les meubles de cette femme doivent être bien nets, elle se *remue* à chaque terme.

REMUER, se dit aussi de l'argent, quand il rentre dans le commerce. Durant la paix l'argent se *remue*, parceque le commerce se rétablit avec les étrangers. On dit d'un homme fort riche, qu'il a des écus à *remuer* la pelle.

REMUER, se dit aussi des enfans en maillot, quand on les change de linge. Cette Nourrice a bien du soin de tenir proprement son enfant, elle le *remue* souvent.

REMUER, se dit figurément en Morale; pour dire, Solliciter fortement une affaire; agir; toucher,

R E M.

émouvoir, agiter; mettre en action, en mouvement. J'ai à faire à un homme puissant qui a *remué* ciel & terre contre moi. Cet homme est un indifférent, qui ne se *remue* pour quoy que ce soit; il ne se met en peine de rien. L'amitié qui a un peu de vivacité n'attend pas qu'on la sollicite pour se *remuer*. **AB. DE M.** L'image de la mort, & la crainte des jugemens de Dieu venant à *remuer* nos cœurs, excitent en nous la ferveur de la pénitence. **FL.** L'esprit d'une femme de la Cour est plus *remué* que celui d'une paysanne. **NIC.** Le feu de l'amitié chauffe le cœur sans le consumer, & le *remue* sans le troubler. **DE L'AM.** Il y a des gens qui se *remuent* sans rien avancer. **NIC.** Pour plaire il faut *remuer* le cœur, & laisser l'esprit tranquille. **LE CH. DE M.** Un objet touchant *remue* ce que nos mouvemens ont de plus tendre. **ST. EV.** Les grandes figures *remuent* le cœur. **ART DE P.** Il ne faut pas *remuer* ces sortes de questions. Il seroit mieux de laisser dormir cette affaire, que de la *remuer*; c'est-à-dire y toucher, la réveiller. Il est bon de ne *remuer* jamais les loix établies. **MONT.** c'est-à-dire de ne les point changer.

REMUER, signifie encore, Se soulever, exciter des séditions. Il vaut quelquefois mieux vivre dans un désordre établi, que de hasarder à *remuer* tout un Etat, pour le mieux régler. **M. SC.** Tout se *remue* parceque vous faites entendre que tout est menacé. **PASC.** Il est aussi quelquefois une espèce de verbe neutre. Ayant appris que les Triballiens vouloient *remuer*, il passa en Thrace. **ABLAN.** Ils étoient soupçonnés d'avoir voulu *remuer* pendant que le Roi étoit aux Indes. **VAUG.** Les Princes ont souvent *remué* en France, & excité bien des troubles.

On dit, que c'est *remuer* les cendres des morts, quand on parle mal d'un défunt; quand on veut faire le procès à sa mémoire.

REMUER, se dit proverbialement en ces phrases. Quand je *remue* tout branle. On dit qu'on a *remué* la vaisselle de quelcun, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont saisie. On dit aussi, qu'on a *remué* les pucés à quelque enfant; pour dire, qu'on lui a donné le foïet. On dit encore, Plus on *remue* l'ordure plus elle put; c'est-à-dire qu'il ne faut point parler d'une mauvaise action; qu'il la faut laisser oublier.

REMUÉ, *ÉE.* part. pass. & adj.

On appelle un cousin *remué* de germain, celui qui est fils ou issu d'un cousin germain.

REMUEUR, *f. masc.* C'est ainsi qu'on appelle en quelques lieux où l'on fait de grands magasins de blé, & entr'autres à Chartres, des gens qui n'ont d'autre métier que de remuer le blé des bourgeois, pour empêcher qu'il ne se corrompe. Il faut faire venir les *Remueurs* dans mon grenier.

REMUEUSE, *f. f.* Celle qui remue un enfant. On le dit particulièrement d'une femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons. Portez l'enfant à la *remueuse*.

REMUGLE, *f. masc.* Odeur désagréable qu'exhale un corps qui a été long temps enfermé, ou dans un air corrompu. Les viandes qu'on laisse dans un lieu souterrain & sans soupirail, sentent bientôt le *remugle*.

REMU-MENAGE, *f. m.* Jeu d'enfans où l'on met tous les meubles d'une chambre en désordre. On le dit aussi d'un déménagement. Quand il faut changer de logis, c'est un étrange *remu-ménage*.

REMU-MENAGE, se dit figurément en Morale, des grands changemens qui arrivent dans le monde. Quand les ennemis entrent dans une Province, ils causent un grand *remu-ménage*. Les séditions, les incendies, sont d'étranges *remu-ménages*. Ce mot est bas.

REMUNERATEUR, *f. m.* Terme de Théologie,

R E M. R E N.

gie, qui se dit de Dieu, qu'on appelle le juste *remunérateur* des bonnes & des mauvaises actions; c'est-à-dire qui les recompense, ou qui les punit.

REMUNERATION. subst. fem. Action par laquelle Dieu récompense les bons, ou punit les méchants.

REMUNERER. v. act. Rendre justice à chacun selon ses œuvres, récompenser ou punir selon ses mérites ou démérites. Il ne se dit que de la justice divine.

R E N.

RENAISSANCE. subst. fem. Nouvelle ou seconde naissance. Il ne se dit qu'au figuré, encore ne le trouve-t-on point dans le Dictionnaire de l'Académie. Ressouvenez vous de votre divine *renaissance* en JESUS-CHRIST. **PORT-R.** c'est-à-dire de votre regeneration. La *renaissance* des beaux Arts.

RENAISSANT, ANTE. adject. Qui est reproduit de nouveau. Prométhée avoit un foye *renais-sant* pour servir de perpetuelle pâture au vautour qui le déchiroit. Rome *renaissante*. **ABLAN.** Il sent dans son cœur une flamme *renaissante* pour celle qu'il avoit quittée. Je prendrai les plaisirs en foule *renais-sans*. **BOIL.**

RENAISTRE, ou RENAÎTRE. v. n. Naître une seconde fois: reparoître; revenir au monde. Pas un mortel ne *renaît*, & ne revient au monde que par miracle. Les Fables ont fait *renaître* Hypolite sous le nom de Virbius. Quelques Naturalistes ont cru que le phœnix *renaît* de sa cendre. Les peres semblent *renaître* dans leurs enfans. Un malade croit *renaître*, quand il revient en santé. Quand les dents de lait sont tombées, il en *renaît* d'autres.

RENAISTRE, se dit aussi des plantes, & de quelques choses inanimées. Les fleurs, les feuilles, *renaissent* au printemps. Le fleuve Guadiana *renaît*, après avoir été caché dix lieues durant sous la terre. Le soleil meurt, & *renaît* tous les jours. Les loupes, les dardres *renaissent*, lorsqu'on les croit tout-à-fait gueries.

RENAISTRE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. JESUS-CHRIST dit à Nicodème qu'il faut *renaître* pour entrer au Royaume de Dieu. *Renaitre* en JESUS-CHRIST. **ST. CYRAN.** Nous *renaissons* en JESUS-CHRIST, quand nous renonçons à nos passions, & nous adonnons à l'étude de la sanctification. En ce sens il signifie, Regenerer, sanctifier, devenir nouvelle creature.

RENAISTRE, signifie encore, Rallumer, faire revenir, ressusciter, reveiller. Faire *renaître* l'amour des sciences presque éteint. Voir *renaître* les jours de Saturne, & de Rhée. **BOI.** On vit *renaître* toutes les têtes de l'hydre. **PAT.** c'est-à-dire toutes les dissensions, qu'on croyoit assoupies, & étouffées. Tous les scrupules, & toutes les frayeurs *renaissent* à la vue de la mort. **NIC.** Vous faites à chaque moment *renaître* les mêmes difficultés. **M. DE M.** Dès que ma flamme expire un mot la fait *renaître*. **CORN.**

RENÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il ne se dit gueres que de St. René Evêque d'Angers, qui revint au monde sept ans après sa mort pour recevoir le Baptême par les mains de St. Maurille. Sur quoy Jean de Lannoy a fait une docte Dissertation.

RENARD, ARDE. f. m. & f. Petit animal à quatre pieds, sauvage, fin, malicieux & fort nuisible. Un vieux *renard* a le poil argenté. On dit que les poumons du *renard* servent à guerir l'asthme. Les *renards* se cachent dans leurs terriers. La plus plaisante chasse du *renard* est de les prendre vifs, en les deterrant avec

R E N.

des bassets, de leur ciller les yeux, & de les laisser courre par la campagne.

Ce mot vient de l'Alleman *reinard*. **MENAGE.** Le *renard* est le symbole de la ruse, & de la subtilité. Esope l'a souvent introduit dans ses fables avec ce caractère-là.

Un vieux renard, mais des plus fins,

Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins;

Sentant son renard d'une lieue,

Fut enfin au piège attrapé. **LA FONT.**

RENARD, se dit figurément & bassement en Morale, pour signifier un homme fin & rusé, qu'on ne peut surprendre, & qui attrape les autres. Ce Capitaine fait la guerre en *renard*, il use de stratagèmes de guerre. Ce chicaneur est un vieux *renard* qui sçait toutes les ruses du Palais.

RENARD, en matiere de canaux, se dit des trous ou des fentes qui se trouvent dans le terrain par où l'eau se perd, & des terres qui ne retiennent point l'eau. Cet endroit du canal a bien coûté, parcequ'il s'y est trouvé des *renards*, il y a fallu mettre du courroi, du ciment, de la maçonnerie.

RENARD, en termes de Mer, est une petite palette de bois attachée au mât d'artimon, où l'on a figuré les trente-deux vents. Elle a plusieurs rayons, & à chaque rayon il y a six trous, sur lesquels le timonier marque avec des chevilles ce qu'il s'est écoulé de temps ou d'horloges pendant le sillage du vaisseau sous un même vent. C'est sur cette observation qu'on fonde l'estime pour pointer les cartes & conjecturer le lieu où l'on est.

RENARD, en termes de Maçonnerie, est une espee de niveau, ou de pierre attachée à une ficelle, qui sert aux Maçons à élever des murs droits, & à plomb.

Il y a aussi un jeu qui s'appelle du *Renard*, où l'on met une dame qui doit attaquer & prendre douze pions qu'on appelle *poules*.

AU RENARD. adv. qui se dit à ceux qui ont été trompez, qui croyoient avoir trouvé quelque bonne fortune, ou qui vouloient attraper les autres. On tend des pieges à des gens pour avoir le plaisir de crier après eux *au renard*.

RENARD, se dit proverbialement en ces phrases. Un *renard* n'est pas pris deux fois à un piège. Un bon *renard* ne mange point les poules de son voisin. On dit que tous les *renards* se trouvent chez le Pelletier: & de là vient un autre proverbe qu'on dit en se quittant, A se revoir chez le Pelletier; pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu. On dit aussi de celui qui meprise une chose qu'il ne peut avoir, Autant en dit le *renard* des mûres, elles sont trop vertes. On dit encore de celui qui prend une chose pour l'autre, qu'il prend marbre pour *renard*. On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'ils sont enfumez comme des *renards*. On dit qu'il faut éoudre la peau du *renard* à celle du lion; pour dire, qu'il faut user de finesse pour vaincre un ennemi plus fort. On dit d'un faux devot delicat, qu'il se donne la discipline avec une queue de *renard*. On dit, Se confesser au *renard*; pour dire, Découvrir son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire. On dit aussi populairement, Ecorcher le *renard*, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge & vomit ce qu'il a mangé. On dit aussi, que le *renard* cache sa queue; pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesse. On dit aussi, Le *renard* est pris, lâchez vos poules; pour dire, il n'y a plus de danger à sortir. On dit aussi, que le *renard* prêche aux poules, lorsqu'un signalé imposteur deniaise quelque lourdaud. On appelle une toux de *renard* qui conduit au terrier, une toux envieillie & qui dure jusqu'à la mort.

On

R E N.

On dit aussi, que le *renard* a pissé sur du raisin, quand le raisin blanc est devenu roux pour avoir été exposé au soleil.

RENARD MARIN, est un gros poisson du genre des cétacées, cartilagineux, non plats, que les Auteurs appellent *galeodi*, dont les Anciens ont fait six especes, *canicula*, *acanthias*, *mustelus*, *galexias*, *asferias*, & *alopécias*, qui est le *renard marin*. Leur difference generique, c'est d'avoir deux foyes, cinq ouïes ou bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires, qui sont sous le ventre du côté du nombril. La difference specifique du *renard marin* se prend de sa queue, qui represente parfaitement une faux. On en a disséqué un à l'Academie Royale des Sciences, dont la longueur étoit de huit pieds & demi, & sa plus grande largeur de quatorze pouces. Sa queue étoit aussi longue que tout le reste du corps. Il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queue; trois nageoires de chaque côté semblables aux aîles d'un oiseau plumé; sa peau lissée & sans écailles, d'un gris fort brun; ses crêtes & nageoires dures, composées d'arrêtes couvertes de peau. Il avoit cinq ouïes de chaque côté, les yeux gros comme ceux d'un bœuf, & presque point de cervelle. L'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents. Sa mâchoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointues en forme de scie, qui étoient toutes d'un seul os. Le reste de cette mâchoire & toute l'inférieure avoient six rangs de dents par tout, qui étoient mobiles & de figure triangulaire & aiguës. Sa langue étoit adhérente à la mâchoire inférieure, & étoit âpre & rude, revêtue de petites pointes luisantes, composées de plusieurs os fermement articulés ensemble par une chair fibreuse. Il avoit le gosier large, aussi-bien que l'œsophage, & le ventricule, dans lequel ce poisson cache ses petits, quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite, comme disent quelques Auteurs. Elien écrit qu'il se défait de l'hameçon en le vomissant avec son ventricule qu'il retourne comme un habit. Quelques-uns ont pris ce poisson pour l'*accipenser*.

On appelle *Queue de renard*, certaine plante qui vient dans les lieux humides, & qui ressemble à une queue de renard. Ce pré est plein de *queues de renard*.

On appelle aussi, *Queues de renard*, certains amas de racines en forme de queues de renard, qui se forment dans les tuyaux des fontaines, & qui les bouchent. Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelque *queue de renard* qui l'en empêche.

RENARDEAU. f. m. diminutif. Petit renard.

RENARDIERE. f. f. Lieu que le renard creuse sous terre pour s'y loger, sa demeure ou sa taniere. L'entrée ou l'ouverture s'appelle la *mere*.

RENASQUER. v. n. Terme populaire. Temoi-gner sa colere ou son impatience en nasillant, ou jurant. Tandis que vous amusez ici ce valet, son maître jure & *renasque*.

RENCAISSER. v. act. Terme de Jardinier. Remettre dans une caisse. Il faut *rencaisser* ces figuiers. Quand on *rencaisse* un orenger, on lui ôte une partie de sa motte.

RENCHAISNER, ou **RENCHAINER**. v. act. & redupl. Remettre à la chaîne. On *renchaîne* le matin les gros chiens qui gardent la maison. Ce forçat s'étoit sauvé de la chaîne, on l'a repris & *renchaîné*.

RENCHERIR. v. act. & n. Devenir plus cher; augmenter de prix. Le blé *rencherit* toujours un peu avant la moisson, & après il diminue.

RENCHERIR, signifie encore, Faire une enchere sur

R E N.

un autre. On alloit ajuger cette terre à ce Procureur, mais un autre est venu *rencherir* sur lui.

RENCHERIR, se dit aussi de ceux qui exagerent; qui augmentent, ou qui perfectionnent quelque chose. Vous *rencherissez* beaucoup sur celui qui nous a fait le premier rapport de cette nouvelle. *Rencherir* sur le ridicule. MOL. Willis, Stenon & autres Anatomistes de ce temps ont beaucoup *rencheri* sur les anciens, sur Galien & du Laurens, &c.

RENCHERIR, signifie encore figurément, Rehausser le prix, la valeur. La pudeur des femmes ne sert qu'à *rencherir* leurs faveurs; les obstacles, & les ceremonies inspirent le desir de vaincre. MONT.

RENCHERI, i. e. part. & adj.

On dit qu'un homme fait le *rencheri*, quand il est de difficile convention; ou quand il estime trop sa peine, ses paroles: qu'une femme fait fort la *rencherie*, quand elle est vaine, dedaigneuse. A-t-on jamais vu deux peques Provinciales faire plus les *rencheries*? MOL.

RENCHERISSEMENT. f. masc. Action par laquelle on *rencherit*. Le mauvais temps qu'il a fait a été cause du *rencherissement* des denrées.

RENCHIER. f. m. Terme de Blason, qui se dit d'un animal, ou d'espece de grand cerf, qui est de plus haute taille, & d'un bois plus long que les ordinaires, plus plat & plus large que celui d'un daim. C'est apparemment le même que celui qui est commun en Laponie sous le nom de *renne* ou de *vanne*, que quelques-uns appellent aussi *rengier*: ce qui se confirme par ce que dit Philippes de Commines, que le Roi Louis XI. envoya chercher en Dannemarc une sorte de bête qui s'appelloit *regiers*, de corsage & couleur de daim, fors qu'elle avoit les cornes beaucoup plus grandes. Le Mar- chal de Montigny portoit d'azur à trois *renchiers* d'or.

RENCLOUER. v. act. & redupl. S'enclouer de nouveau. Ce cheval n'a pas été si-tôt guéri de son enclouure, qu'il s'est *rencloué* de nouveau.

RENCONTRE. f. f. Assemblage, jonction de deux choses qui se mêlent ensemble, ou qui se touchent simplement. Les Epicuriens tenoient que tous les corps étoient faits par la *rencontre*, par l'assemblage des atomes. Le pot de terre craint la *rencontre*, le choc du pot de fer. On appelle en Chymie vaisseaux de *rencontre*, comme cucurbite, matras, &c. quand leurs ouvertures sont propres à entrer l'une dans l'autre, & à se bien joindre & bien boucher.

RENCONTRE, se dit aussi du choc de deux petits corps de troupes. Il y eut une furieuse *rencontre*, un choc furieux entre les Anglois & les Hollandois. Ce n'est pas une bataille, ce n'est qu'une *rencontre*. VAUG.

RENCONTRE, signifie aussi l'arrivée fortuite de deux personnes, ou de deux choses en un même lieu; tout ce qui s'offre & se presente à nous sans être prévu. C'est une mauvaise *rencontre*, de trouver son ennemi en son chemin. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la *rencontre* même en étoit criminelle ABLAN. Eviter, fuir la *rencontre* d'une personne. ID. Cette fille a fait une bonne *rencontre* en se mariant. Ce n'est pas un duel: c'est une *rencontre*. VAUG. J'ai eu ce cheval à bon prix, je l'ai eu de *rencontre*, par *rencontre*. En parlant d'un bon marché on dit c'est un *rencontre*, au masculin, & non pas une *rencontre*. REFL. La *rencontre* de Saturne & de Mars en la Maison de la Mort est un mauvais signe.

On dit aussi, Aller à la *rencontre* d'un Courier, d'un Ambassadeur; pour dire, Aller au devant de lui. Ceux qui font profession de bien écrire, n'approuvent point, aller à la *rencontre*. Du moins il ne se dit que d'égal à égal: car quand on veut marquer de la deference, l'on

R E N.

- se sert, *d'aller au devant*. VAU. CORN. Il est deffendu aux Marchands d'une ville d'aller à la *rencontre* des Marchands forains pour acheter leurs marchandises, il faut qu'ils les viennent lottir au Bureau.
- RENCONTRE**. f. masc. en termes de Blason, se dit des animaux qui presentent une tête de front, & dont on voit les deux yeux, à la reserve du cerf, qui s'appelle *massacre*, & de celle du leopard qui est sa representation naturelle. Il porte de fable au *rencontre* de belier d'or.
- RENCONTRE**, signifie aussi, Conjoncture, occasion. Quelques-uns font *rencontre* masculin en ce dernier sens; mais mal. Vous avez payé pour moi aujourd'hui, je payerai pour vous à la premiere *rencontre*. Il y a de certaines *rencontres*, de certaines conjonctures, où le plus brave est obligé de se soumettre. Il a eu beaucoup de gloire en cette *rencontre*. PORT-R. Dans cette *rencontre* il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. ABLAN.
- RENCONTRE**, signifie aussi, Cas, espece. En certaine *rencontre* cette loi est bonne, en d'autres non.
- RENCONTRE**, signifie aussi une équivoque, allusion, une pointe d'esprit, quelque mot facétieux dit à propos, une turlupinade. Les faiseurs de *rencontres* en font souvent de très-fades. C'est une piece pleine de jeux d'esprit dont la *rencontre* ne consiste que dans les mots. ABLAN.
- RENCONTRE**, se dit aussi en parlant de langage & de stile. C'est un concours de voyelles dans la prose, ou dans les vers. Les Poëtes modernes sont exacts à éviter la *rencontre* des voyelles au commencement des mots.
- RENCONTRE**, se dit aussi en plusieurs jeux, comme à l'Oye, aux Dez, &c. lorsqu'on amene le même nombre, ou qu'on arrive au même point.
- Les Horlogers appellent rouë de *rencontre*, celle qui est située perpendiculairement dans une montre.
- RENCONTRE R**. v. act. Trouver la chose dont on a besoin, soit qu'on la cherche, soit que le hazard nous la presente. J'ai tant cherché ce livre, qu'à la fin je l'ai *rencontré*. Le hazard a voulu qu'il ait *rencontré* son fait. Ce jeune homme a bien *rencontré* en se mariant, il a *rencontré* une fille qui a beaucoup de bien. Qu'il est cruel de sçavoir qu'on ne peut *rencontrer* en aucun lieu ce qu'on aime! L. PORT. *Rencontrer* la fin de ses travaux. ABLAN. On dit aussi, qu'un torrent entraîne tout ce qu'il *rencontre*; qu'une armée pille, ravage tout ce qu'elle *rencontre*. Les ennemis ne se *rencontrent* gueres sans se choquer, sans se battre.
- RENCONTRER**, signifie aussi, Faire une pointe, une allusion, faire sur le champ une plaisante repartie.
- RENCONTRER**, signifie aussi, Réussir en ses affaires, en ses conjectures. Il n'a pas mal *rencontré*, d'avoir choisi un tel Rapporteur, ç'a été le gain de son procès. Je ne pouvois croire, qu'il fût possible, qu'elle eût si bien *rencontré* à écrire de cette sorte. VOIT. Cet Astrologue a bien *rencontré* dans ses predctions. Il y a des gens qui essayent de deviner, mais ils *rencontrent* mal. PASC. Ce Medecin a fort bien *rencontré* en la cure de ce malade.
- On dit proverbialement, que les montagnes ne se *rencontrent* jamais, & que les hommes se *rencontrent*; pour dire, qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve. On dit aussi, que les beaux esprits se *rencontrent*; & de ceux qui se sont *rencontrez* à avoir la même pensée en même temps on dit, Voilà dequoy faire un Pape.
- RENCONTRÉ**, ÉE. part. & adj.
- RENCORSE R**. v. act. Raccommoder une robbe de femme, y mettre un corps neuf, au lieu d'un autre déjà usé. Cette Dame est bonne ménagere, elle fait *rencorser* ses habits.

R E N.

- RENCOURAGER**. v. act. & redupl. Redonner de la hardiesse, du courage à ceux qui avoient le cœur ou l'esprit abattu. La harangue de ce General *rencouragea* les soldats épouvantez. La loüange qu'on a donnée à cet Auteur l'a *rencouragé*, lui a fait reprendre l'ouvrage qu'il avoit abandonné.
- RENDAGE**. f. m. Terme de Monnoyeur, qui se dit de la diminution de la valeur des monnoyes, qui se fait par le moyen de l'alliage, pour supporter les frais de la fabrication des monnoyes, les droits de brassage & de seigneurage, & des Officiers des Monnoyes. On le dit aussi de ce qu'il faut que les Officiers rendent au Roi pour le defaut des monnoyes mal fabriquées. Le *rendage* du marc d'or est de dix livres dix sous, sçavoir sept livres dix sous pour le seigneurage, & trois livres pour le brassage. Le *rendage* du marc d'argent est de 28. s. ; sçavoir 10. s. ; pour le seigneurage, & 18. s. pour le brassage.
- RENDE TTER**. v. act. & redupl. S'endetter une seconde fois. Son beaupere avoit acquitté ses dettes, mais depuis son mariage il s'est *rendetté*.
- RENDEUR**, EUSE. f. m. & f. Celui ou celle qui rend. Ce mot est un de ceux que les Auteurs celebres se donnent la liberté de faire, selon le besoin qu'ils en ont pour exprimer plus naïvement leurs pensées. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moyen de deffendre son cœur des *rendeurs* de petits soins. ST. EVRE. pour dire, de ces gens qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rendent toutes sortes de petits services.
- RENDEZ-VOUS**. f. m. Lieu où l'on se doit trouver à certain jour & heure assignée. Ce mot a été trouvé si commode que la plupart des nations s'en servent en François, leur langue manquant de cette expression. On donne un *rendez-vous* general à l'armée, des *rendez-vous* particuliers à des Regimens, qu'on appelle *quartiers d'assemblée*. On donne en ville un *rendez-vous* pour parler d'affaires, pour faire quelque partie de plaisir. Les Tuilleries sont le *rendez-vous* du beau monde. Les Amans se donnent des *rendez-vous* secrets. La vertu d'une femme est déjà bien ébranlée quand elle donne des *rendez-vous*. Manquer au *rendez-vous*. SCAR. Se trouver au *rendez-vous*. ABLAN.
- RENDEZ-VOUS**. Ce mot s'employe aussi au figuré. On diroit que son ame n'est pas éprise d'une seule passion; mais que son ame est le *rendez-vous* de toutes les passions. BOI.
- RENDORMIR**, SE RENDORMIR. v. act. & redupl. Dormir un second somme, après avoir été éveillé. Une Nourrice *rendort* son enfant en lui donnant le tétou. Je me suis *rendormi* sur le matin.
- RENDORMISSEMENT**. f. m. Action par laquelle on se rendort. Les frequens *rendormissemens* sont les symptomes de la lethargie.
- RENDOUBLER**. v. act. Mettre le bord d'une étoffe en double. Quand un habit est trop large, pour le retrecir, il vaut mieux *rendoubler* l'étoffe, que de la rogner.
- RENDRE**. v. act. Je rend, tu rends, il rend. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Que je rende. Que je rendisse. On doit dire *ren* à l'Imperatif; puisque Malherbe à dit, Pren ta foudre, Louis. S'acquitter envers quelcun de ce qu'on lui doit. Il faut *rendre* ses vœux à Dieu; *rendre* ses devoirs, ses respects à ses superieurs. Il faut *rendre* la foi & hommage à son Seigneur. Il faut que les mariez se *rendent* le devoir du mariage. Il faut *rendre* honneur à qui il appartient. J'ai été lui *rendre* mes obeissances. Il lui envoya son fils pour lui rendre ses devoirs. ABLAN.
- Et sans parler de tes bienfaits,
J'ai mille graces à te rendre
Pour les refus que tu m'as faits. L'AB. TETU.
- REN-

R E N.

RENDRE, signifie aussi, Payer ce qu'on a emprunté. Je lui ai *rendu* son argent en mêmes especes. Un ingrat emprunte à jamais *rendre*. Les ingrats *rendent* le mal pour le bien. Les societez sont établies pour se *rendre* un secours reciproque. Il faut *rendre* le pain benit, quand on a reçu le chateau.

RENDRE, signifie aussi, Donner à chacun ce qui lui appartient. La justice est la vertu qui *rend* à chacun le sien. Nos Peres *rendent* la justice aux pauvres aussi bien qu'aux riches, ils la *rendent* même aux pecheurs. PASC. Vous ne *rendez* pas justice à cet homme-là, de le croire capable de cette lâcheté. Un Commis doit *rendre* bon compte à son maître.

RENDRE, signifie aussi, Restituer ce qu'on a pris, volé, mal acquis. On a fait *rendre* gorge aux Traîtres, aux voleurs publics. Le Procureur General s'est *rendu* partie contre ces voleurs. On ne peut obtenir d'absolution, si on ne *rend* ce qu'on a pris injustement. On a condamné cet homme à *rendre* & restituer les fruits de ce Benefice, de cette terre. Un homme qui se mêle de deviner est obligé de *rendre* l'argent qu'il a gagné par cet exercice. PASC.

RENDRE, signifie aussi, Recompenser, donner, rapporter. Dieu *rend* le centuple de ce qu'on donne en son nom. Ses miracles ont *rendu* la vue aux aveugles, la parole aux muets, la santé aux infirmes. Le Parlement a *rendu*, a donné un arrêt en cas semblable. Ce Fermier *rend* tant à son maître de sa ferme. La Gabelle *rend* tant au Roi. Les vignes fumées *rendent* beaucoup plus que les autres. La meilleure viande est celle qui *rend* le plus de jus. Les blez ne *rendent* rien cette année.

RENDRE, signifie, Exhaler, vider, faire sentir au dehors. Ce malade *rend* le sang tout clair, il n'a pu rendre ce remede. Il a *rendu* son ame à Dieu, il a *rendu* l'esprit. Cet homme est si saou, qu'il *rend* le vin par les yeux. Les luths de Boulogne *rendent* un beau son. Le sel d'urine *rend* une odeur fort puante. Les vers humains *rendent* une lumiere fort vive. Le sel en trop grande quantité *rend* une sauce amere.

RENDRE, signifie encore, Acquerir quelque qualité nouvelle, changer d'état. Le verbe *rendre* dans ce sens, est un écueil contre lequel il est aisé de heurter si l'on n'y prend garde. On a blâmé l'usage que Benferade en a fait dans ces vers :

*Job de mille douleurs atteint,
Vous rendra sa douleur connuë.*

Une prosperité continuelle *rend* les gens plus fiers & moins sages. PORT-R. Les gens concertez *rendent* mon esprit gêné. OE. M. Se *rendre* coupable. ABLAN. Se *rendre* ridicule. MOL. Se *rendre* considerable. ABLAN. Sa bonne & sa mauvaise fortune ont servi à le rendre également illustre. ID. La trop grande meditation peut *rendre* fou. L'excès de boire *rend* malade. L'affliction *rend* les gens sages; l'âge les *rend* devots. Il s'est *rendu* complaisant auprès de sa Maîtresse; elle l'a *rendu* heureux, il l'a épousée. Ce valet s'est *rendu* nécessaire. Il ne faut pas se *rendre* trop familier auprès des Grands. Il est dangereux de se *rendre* caution. Le bris des prisons *rend* un accusé criminel. C'est la noix de gale qui *rend* l'encre noire, la gomme la *rend* luisante. Cette raison l'a *rendu* muet, lui a fermé la bouche. Un Orateur doit d'abord se *rendre* favorable ses Juges. Cet homme s'est *rendu* Hermite, Capucin, Religieux, &c.

RENDRE, avec le pronom personnel signifie, Se confesser vaincu, se livrer à son ennemi, avouer sa foiblesse. Ce Gouverneur a *rendu* la place après trois mois de siege, il s'est *rendu* à composition; il a été contraint de se *rendre* à discretion, il s'est *rendu* à l'extrémité.

Tome III.

R E N.

RENDRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Ceder, acquiescer; se livrer, se laisser vaincre. Cet Heretique enfin s'est rendu à la raison. Il s'est *rendu* à l'avis de ses amis. Il n'y a que les opiniâtres qui ne se *rendent* jamais. Si vous ne voulez vous *rendre* qu'à l'Ecriture, j'y consens. PASC. Il a *rendu* les armes à cette Belle; il s'est confessé vaincu par ses attraits.

*Ha! mon cœur, je crois vous entendre,
Puisque vous consultez, si vous devez vous rendre;
Helas! vous êtes tout rendu. VILL.
Enfin cette beauté m'a la place rendue,
Que d'un siege si long elle avoit defenduë. MOL.*

On dit aussi en debauché, qu'un homme se *rend*, qu'il avoue sa foiblesse, quand il ne peut plus boire, ni manger. On dit aussi, qu'un homme s'est *rendu* aux civilitez, aux prieres, aux larmes, à la pitié; pour dire, qu'il s'est laissé vaincre, fléchir.

RENDRE, se dit au contraire de la victoire, de la supériorité qu'on obtient sur quelque autre. Se *rendre* maître d'un Royaume. ABLAN. Le Roi s'est *rendu* maître de plusieurs Provinces. Cet homme est facile, on se *rend* absolument maître de son esprit. Un Rapporteur se *rend* maître d'une affaire. Ce Conquerant s'est *rendu* redoutable, puissant, odieux, il s'est *rendu* l'arbitre de la paix & de la guerre.

SE RENDRE, signifie aussi, Se trouver en un lieu, y arriver. Se *rendre* en quelque lieu. VAUG. Je me suis *rendu* au logis à l'heure de l'assignation. Il a eu ordre de se *rendre* auprès du Roi, à la Cour, à son Regiment. Il s'est *rendu* fort assidu auprès de cette femme.

On dit aussi des choses inanimées, qu'un chemin *rend* en un tel endroit; pour dire, qu'il y aboutit. Cette maison *rend* par derriere sur le rempart, elle y a une issue. Fleuve qui se va *rendre* dans la mer. ABLAN. Il y a bien des rivières qui se *rendent* dans la Loire, qui y affluent. Ce vin revient à tant *rendu* & conduit à Paris, *rendu* dans la cave, c'est-à-dire, tous frais faits.

En termes de Marine, on appelle *rendre* le bord, quand on arrive, & qu'on vient mouiller en quelque port ou rade; quand on revire le bord, & qu'on porte le cap sous un autre vent. Le vaisseau est venu *rendre* bord à la Rochelle.

En termes de Manege, on appelle *rendre* la main, quand on lâche la bride.

RENDRE, se dit aussi en plusieurs phrases particulieres. On dit, *Rendre* visite à quelcun, encore qu'on n'en ait point reçu de lui: lui *rendre* sa parole; pour dire, le degager de ce qu'il avoit promis. On dit aussi, *Rendre* les paroles à quelcun, lorsqu'on le combat en mêmes termes, qu'on lui fait les mêmes reproches qu'il a faits. On dit aussi que l'écho *rend* les sons, les paroles; pour dire, qu'il les repete. On dit aussi, que les faux Dieux *rendoient* des oracles, *rendoient* reponse sur ce qu'on les consultoit. Un Philosophe doit *rendre* raison de tout ce qu'il avance. Un inferieur doit *rendre* raison de sa conduite à ses superieurs. On dit aussi, *Rendre* temoignage tant en Justice, que dans des Ecrits. On dit aussi, *Rendre* de bons ou de mauvais offices; pour dire, Servir ou desservir quelcun. On dit aussi, *Rendre* une Lettre; pour dire, la faire tenir à son adresse. J'ai bien des graces à vous *rendre*; pour dire, Je vous suis fort obligé. On dit aussi, Ce passage a été *rendu* mot pour mot; pour dire, fort bien traduit. Il y a des expressions si fines qu'on ne les peut *rendre* qu'imparfaitement d'une langue en une autre. CAIL.

RENDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut *rendre* à Cesar ce qui appartient à Cesar. Ce qui est bon à prendre, est bon à *rendre*. Amis au prêter, ennemis au *rendre*. Du dérober au *rendre* on gagne trente

T t t

pour

R E N.

pour cent. Ce proverbe vient de l'Italien, *D'al robar al restituir si guadagna trenta per cento.* On dit aussi, Cet homme a bon cœur, il ne rend rien. On dit aussi, Ville qui parlemente est à demi rendue. On dit aussi, Grand merci jusqu'au rendre. Dieu vous le rende en Paradis chaud comme braise. On dit aussi, Ce n'est pas un prêté, c'est un rendu, quand quelqu'un fait une prompte réponse; & rend à un autre le change, lui rend la pareille. On appelle aussi un Trésorier sans rendre compte, un homme qui gouverne absolument son maître.

RENDU, *UÈ.* part. pass. & adj. On appelle un soldat *rendu*, un déserteur du parti ennemi.

RENDANT, ANTE. adj. & subst. Terme de Palais. Celui qui rend un compte. On dit par opposition, *le rendant compte*, & *l'oyant compte*.

RENDUIRÉ. v. act. & redupl. *Je rendui, tu renduis, il renduit, nous renduifons. Je renduifois. Je renduifis. J'ai renduït. Je renduirai. Que je renduïse. Que je renduïfiffe, ou je renduïrois. Enduire de nouveau. Cette maifon paroît neuve, quoyqu'elle ne foit que renduite de plâtre. Cette toile, cette menuiferie a befoin d'être renduite d'une nouvelle couche de couleur.*

RENDUIRE, signifie quelquefois , Appliquer le premier enduit. La construction des murs de ce bâtiment est achevée, il n'y a plus qu'à les rendre. Aux lieux où il n'y a pas beaucoup de plâtre, on ne rendit gueres les maisons.

RENDUR CIR. v. act. & redupl. Endurcir de nouveau, rendre plus dur. La trompe *rendurcir* le fer & l'acier. Il y a des viandes, des legumes qui se *rendurcissent* en cuisant.

RENDURCIR, se dit figurément en choses morales. Ce pecheur se *rendurcit* tous les jours contre la grace. Pharaon avoit le cœur *rendurci* contre les Israélites.

RENE. Voyez RESNE.

RENEGAT. f. masc. Qui a renoncé à la Foi de JESUS-CHRIST pour embrasser une autre Religion. On le dit proprement de ceux qui se rendent Mahometans. Ce sont les *renegats* qui sont les plus cruels aux Chrétiens, lorsqu'ils sont leurs esclaves.

RENEIGER. v. n. & redupl. Neiger de nouveau. Le temps n'est pas déchargé, il va encore *reneiger*.

RENETTE. f. f. Terme de Manege, est un instrument d'acier qui sert à trouver une encoûture dans le pied du cheval.

RENETTOYER. v. act. & redupl. Nettoyer de nouveau. Les chambres, les maisons, les rues ne sont propres qu'à force de les *renetter*. Il faut penser à *renetter* des habits, quand ils sont crottez.

RENFAISTER, ou **RENFAITER**. v. act.
& redupl. Racommoder le faîte d'une maison , y remettre des faîtieres , au lieu de celles qui sont rompues.

R Ê N F E R M E R. v. act. & redupl. Fermer une seconde fois, resserrer. On a repris ces prisonniers qui avoient brisé leurs prisons, & on les a *renfermez* plus étroitement. Il se dit aussi simplement pour, Enfermer. Ils se *renferment* dans leurs havres. VAUG. C'étoit la coutume des Princes d'Orient de *renfermer* leurs trésors dans leurs sepulcres. ABLAN.

RENFERMER, signifie aussi, Comprendre, contenir. La terre *renferme* bien des trefors dans son sein. Le genre *renferme* sous soi plusieurs especes. Ce Chapitre de l'Ecriture *renferme* plusieurs mysteres, plusieurs sens, plusieurs instructions morales.

RENFERMER, se dit figurément en Morale, & signi-

R E N.

fié, Se reſtrindre, ſe reſſerrer, ſe borner; rete-
nir, contenir. Il a *renfermé* ſon Sermon à prouver
ſeulement cette propoſition. Il faut ſouvent ſe *renfer-*
mer en ſoi-même pour faire réflexion ſur ſes actions
paſſées. C'eſt un mal que de ſe *renfermer* en ſoi ſeul,
pour ne ſonger qu'à ſoi. PORT-R. Les gens d'une hu-
mour douce & paſſible ſe *renferment* en eux-mêmes, &
cherchent ſans ambition du plaſiſr dans la vertu. DISC.
D'EL. On ne *renferme* pas aſſément l'amour; il ſe tra-
hit lui-même. OE. M. Le genie de la Poëſie eſt trop
libre pour le *renfermer* dans les bornes des preceptes,
& des regles. ID. L'eſprit qui ſe plaît à ſe perdre dans
ſes vaſtes penſées, s'ennuye dès qu'il ſe trouve obligé
à être *renfermé* en lui-même. FL.

RENFERMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFILER. v. act. & redupl. Enfiler une secon-
de fois ce qui s'est deffilé. *Renfiler* son chapelet, son
aiguille, son collier, son bracelet.

RENFLEMMER. v. act. & redupl. Rallumer, enflammer de nouveau. On croyoit cet incendie éteint, un vent s'est levé qui a *renflamqué* la maison de nouveau.

RENFLAMMER, se dit aussi au figuré. La sedition s'est *renflammée* plus que jamais. Un Amant se *renflamme*, quand il se rencontre avec sa Maîtresse. Mon cœur se *renflamma* plus que jamais. M. Sc.

RENFLAMMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFLEMENT. f. m. Terme d'Architecture, qui se dit en parlant de la partie des colonnes où elles sont les plus grosses, & les plus enflées. Cette augmentation se fait au tiers du fût de la colonne, qui diminue insensiblement jusqu'aux extremitéz.

RENFLER. v. act. & redupl. Enfler de nouveau, ou rendre plus gros, en plus gros volume. Le pain se *renfle*, quand on le fait mitonner dans la souppe. Le bois se *renfle* dans le degel & l'humidité. Il faut *renfler* sa cornemuse, y remettre du vent.

RENFLÉ, ée. part. pass. & adj.

On appelle *colonne renflée*, celle qui a un renflement proportionné à la hauteur de son fût. On ne voit presque point de colonnes *renflées* dans l'Antiquité. Tous les bons Architectes n'approuvent pas le renflement.

RENFONCÈMENT, f. m. Profondeur ; ce qui fait paroître une chose enfoncée, & éloignée. Le *renfoncement* d'une perspective sur un theatre est sa plus grande beauté.

RENFONCEMENT, est aussi un terme de Doreur sur bois, qui signifie, Creux; endroit enfoncé; partie plus enfoncée. Il faut mettre de l'or dans ces *renfoncemens*.

RENFORCEMENT en Architecture, se dit d'un parement au dedans du nud d'un mur, comme d'une niche feinte, &c.

RENFONCER. v. act. & redupl. Remettre des fonds à des tonneaux. Quand on est près des vendanges, il faut faire *renfoncer* les tonneaux, y remettre les fonds qui y manquent.

RENFONCER, signifie aussi, Pousser vers le fond. Ce matelot étoit prêt de se sauver à la nage, mais une vague l'a *renfoncé*, l'a replongé dans la mer.

RENFONCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFORCEMENT. *f. m.* Augmentation de force. Le *renforcement* d'un mât se fait par le moyen des jumelles qu'on lui applique.

RENFORCER. v. act. & redupl. Rendre plus fort, plus épais. On a *renforcé* ce mur. Cet arc-boutant, ce canon est *renforcé* sur la culasse. Depuis qu'il a pris un homme en pension, il a *renforcé* l'ordinaire. On dit aussi, *Renforcer* une garnison, une armée; pour dire, l'augmenter de nouvelles troupes qui la rendent plus forte. *Renforcer* l'aîle droite. VAUC. Il

R E N.

renforçoit sa voix pour être ouï d'un plus grand nombre de soldats. **ABLAN.** La sedition se *renforçoit* à toute heure. **ID.** On dit encore, qu'un malade se *renforce*; pour dire, que sa santé revient, qu'il reprend de nouvelles forces. On dit aussi, qu'un écolier s'est bien *renforcé*, lorsqu'il a beaucoup étudié, qu'il est devenu plus sçavant qu'il n'étoit.

RENFORCÉ, ée. part. pass. & adj.

RENFORMIS. f. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou crépi qu'on fait sur une vieille muraille, & qui est beaucoup endommagée. On taxe quelquefois le *renformis* à trois toises pour une, ou sept pour deux : ce que les Experts appellent *medioner*.

RENFORMIR. v. act. Retablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort épais en quelques endroits.

RENFORT. f. m. Secours qui vient pour renforcer. Cette garnison étoit fort deperie, mais il y est venu du *renfort*. Ce fut un *renfort* venu tout à propos. **VAUG.**

On s'en sert aussi en cette phrase : Nous n'avons pas assez à dîner pour ces survenans, il faut du *renfort*. Le peuple dit aussi des écornifleurs, que c'est du *renforce* potage.

RENFORT, terme d'Artillerie. Grossueur qui sert à renforcer le canon. Il y a deux *renforts* : le premier, qui forme la premiere circonference de la piece, est depuis l'astragale de la lumiere jusqu'à la platte-bande, & moulure, qui est sous les anses. Le second *renfort* est la seconde circonference, & s'étend depuis cette platte-bande, & moulure, jusqu'à la platte-bande & moulure que l'on trouve immédiatement après les tourillons.

RENFRIGNER. On dit aussi *Refrogner*. v. act. Se rider le front, & montrer un visage severe, chagrin & fâché. Ceux qui se *renfrognent* font paroître des rides sur le visage. Les vieillards, les bourgeois, ont toujours un air *renfrogné*, une mine *renfrognée*.

RENFRIGNÉ, ée. part. pass. & adj.

RENGAGER. v. act. & redupl. Engager une seconde fois. Il a les mêmes significations que son simple, tant au propre, qu'au figuré. Une Maîtresse qui se relâche *rengage* plus un Amant que cent refus. **B. RAB.** Voyez **ENGAGER**.

RENGAINER. v. act. Remettre dans sa gaine, ou dans son fourreau. *Rengainer* son épée. Il se dit d'ordinaire par raillerie & absolument. Ils étoient déjà aux mains, mais il est survenu de leurs amis, il a fallu *rengainer*.

RENGAINER, signifie aussi, Referrer, cacher. Il avoit tiré de l'argent de sa bourse pour faire un tel present, mais il a *rengainé*, quand il a vu l'affaire rompue. Il avoit eu la pensée de mettre cet Ouvrage au jour, mais il a pris conseil, il a *rengainé*. *Rengaine* ta rhétorique. **MAI.** Hé, Monsieur *rengainex* vôtre compliment. **MOL.** *Rengainex* vos rodomontades. **ABLAN.** Tout cela est du stile burlesque.

RENGAINE. f. m. Mot tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. Il a eu un furieux *rengaine*; pour dire, un fâcheux refus.

RENGENDRE. v. act. & redupl. Engendrer de nouveau. On a beau tuer & chasser la vermine, il s'en *rengendre* toujours on ne sçait comment. On a taillé cet homme deux fois, il se *rengendre* toujours des pierres dans sa vessie. Il se *rengendre* de mauvaises humeurs dans le corps.

RENGORGER. v. act. se dit seulement avec le pronom personnel, & signifie, Approcher son menton auprès de sa gorge pour la faire paroître plus belle & plus grasse. Cet homme se *rengorge*, & fait paroître

Tome III.

R E N.

un double menton. Une femme qui se *rengorge* paroît plus belle & plus droite.

C'est aussi quelquefois une marque d'orgueil. Quand on va solliciter ce Conseiller, il change de contenance, & se *rengorge*.

RENGIER. Voyez **RENNE**.

RENGRAISSER. v. act. & redupl. Engraisser de nouveau. Les bons pâturages refont, *rengraissent* les chevaux, les bestiaux qui sont deperis & amaigris. Ce malade a été fort extenué de la fièvre, mais il commence à se *rengraisser*, à reprendre son embonpoint. Ce bourgeois a un riche pensionnaire qui *rengraisse* sa marmite.

RENGRAISSER, se dit aussi au figuré. Ce Marchand a eu des banqueroutes qui l'avoient rendu bien sec, mais il commence à se *rengraisser*.

RENGREGEMENT. f. m. Augmentation de mal ou de douleur. Il a senti du *rengregement* à son mal depuis qu'on lui a appliqué ce remède. Il se dit aussi au figuré. *Rengregement* de mal; surcroît de desespoir! **MOL.**

RENGREGER. v. act. Augmenter le mal. Ce remède est trop caustique, il *rengrege* la playe, au lieu de la guerir. La maladie se *rengrege*, s'augmente tous les jours.

RENGREGER, se dit figurément en Morale. Il y a des gens qui en pensant consoler un affligé, *rengregent* & renouvellent sa douleur. Telle colere se *rengrege*, lorsqu'on pense l'adoucir. Il ne se dit guere que dans ces sortes de phrases : encore n'est-ce que dans le stile bas & familier.

RENGREGÉ, ée. part. pass. & adj.

RENGRENNEMENT. f. m. Terme de Monnoye. Action de rengrener. Il faut que le *rengrenement* soit juste. **BOUTEROUE.**

RENGRENER. v. act. & redupl. Remettre du grain dans la tremie d'un moulin. Il y a aux moulins une petite clochette qui sonne pour avertir le Meunier qu'il faut *rengrener*, remettre du grain dans la tremie, afin qu'il ne tourne pas à vuide.

RENGRENER, se dit aussi des machines à rouë, dont les dents engrenent ou entrent l'une dans l'autre. Cette rouë engrene dans le pignon, qui porte une rouë qui *rengrene* dans une autre.

RENGRENER, se dit aussi en termes de Monnoyeur, quand on remet une monnoye, ou une médaille sous la presse, quand elle n'a pas bien reçu l'empreinte, en sorte toutefois que les grains du chapelet qu'on nomme autrement le *grenetis*, rentrent justement dans les creux semblables du coin, afin que la figure ne soit point différente.

RENHARDIR. v. act. & redupl. Perdre la crainte, devenir hardi. Quand on a échappé plusieurs dangers, on se *renhardit*. Ce cavalier trembloit autrefois, maintenant c'est lui qui *renhardit* les autres. Un Orateur tremble au commencement de son discours, mais quand il est échauffé, il se *renhardit*.

RENIABLE. adj. m. & f. Il ne se dit gueres qu'en ce proverbe : Tous vilains cas sont *reniables*.

RENIEMENT. f. masc. (Prononcez *Reniment*, comme quelques-uns écrivent.) Sorte de blasphème par lequel on renonce à Dieu. Les blasphèmes & *reniements* font dresser les cheveux à la tête des gens de bien.

RENIER. v. act. Renoncer à Dieu, à sa Foi, à sa Religion. **JESUS-CHRIST** avertit St. Pierre qu'il le *renieroit* trois fois, avant que le coq chantât. Tous les Martyrs ont bravé les Tyrans qui les vouloient obliger à *renier* leur Foi. Les joueurs sont sujets à *renier* le nom de Dieu, à *renier* Chrême & Baptême. Ce Moine est un apostat qui a *renié*, qui a jetté le froc aux orties.

T t t 2

RE-

R E N.

RENIER, signifie aussi, Defavoier, ne vouloir pas reconnoître. Ce pere a *renié* son fils, à cause de ses friponneries. Cette mere *renie* sa fille à cause qu'elle est mal-vivante, elle la defavoie. Les transfuges qui *renient* leur patrie meritent la corde, quand on les prend les armes à la main. Un chicaneur *renie* sa dette le plus long temps qu'il lui est possible.

RENIE, *é. e.* part. pass. & adj. On dit, Un Moine *renié*.

RENIEUR. *s. masc.* Qui jure & qui renie Dieu. L'Ordonnance veut qu'on punisse les *renieurs* & blasphemateurs en leur perçant la langue d'un fer chaud.

RENIFLER. *v. act.* Pousser & retirer son haleine à travers les obstructions des narines; attirer en dedans & en respirant la pituite, la mucosité qui étoit prête à s'écouler par le nez. Les enrhumés *reniflent* quelque temps, avant que de pouvoir cracher ou se moucher. C'est une fort mauvaise habitude, d'aimer mieux *renifler*, que de se moucher.

Quoy toujours renifler,

Moucher, tousser, cracher, & toujours me parler.

SCAR.

RENIFLERIE. *s. f.* Action d'une personne qui renifle. Il ne se peut dire, que dans le stile comique & burlesque.

N'étoit-ce pas assez pour me faire enrager,

De son hem, de sa toux, de sa reniflerie? SCAR.

RENIFLEUR, *é. e.* adj. Qui renifle, qui est accoutumé à renifler. Scarron a donné à un personnage bouffon de ses Comedies la qualité de *Renifleur*. C'est un *renifleur* de petun. SCAR.

RENIVELER. *v. act.* & redupl. Examiner si un niveau qu'on a pris est juste. Quand on entreprend une conduite d'eau de long cours, il faut plusieurs fois *reniveler* le terrain.

RENNE. *s. f.* Quelques-uns disent *Ranne*, & d'autres *Rangier*. Bête de somme qui ne se trouve & ne peut vivre que dans des pays fort froids. Elle ressemble au cerf, mais elle est plus grande, & moindre que l'ellend. Elle a trois rangs de cornes, deux sur le devant, & un sur le derriere. Chaque rang a deux perches chevillées sur le devant, comme celles du cerf, & quelquefois chacune est de 25. cors; & sur le derriere elle porte la figure de têtes de daim avec cornichons, & perches plates & larges. Elle se rend domestique & traittable, & sert aux Lapons à tirer leurs traîneaux sur la glace avec une grande vitesse, jusqu'à faire trente lieues par jour. Elle leur sert aussi de nourriture, & c'est leur principale richesse; mais elle est de courte vie, & ne passe pas quinze ans. Ce qu'on admire le plus, c'est qu'elles vont par des chemins qui ne font point tracez, & ne manquent jamais d'arriver au lieu où leur maître a dessein d'aller, s'arrêtant justement à la porte des maisons qu'il cherche. On dit qu'en partant on leur souffle quelques paroles dans l'oreille qu'on n'entend point.

RENOIRCIR. *v. act.* & redupl. Noircir de nouveau. On *renoircit* les tripots de temps en temps. On *renoircit* les souliers en les nettoyant.

RENOM. *s. masc.* Reputation; estime bonne, ou mauvaise qu'on a acquise dans l'opinion des hommes. Athenes, & Lacedemone étoient des villes de grand *renom*. Après avoir defait des gens sans *renom*, il marcha contre la ville de Nise. VAUG. Mille ans de *renom* après la mort, ne valent pas qu'on hazarde un moment de la vie. M. Sc. Sans Homere Achille seroit confondu avec la foule, & n'auroit pas un *renom* si illustre, & si éclatant. DAC. On choisit des gens de bon *renom* pour mettre dans les Prelatures. Les Commissaires ont droit de chasser les femmes de mauvais *renom*, qui ont le *renom* de debaucher des filles.

R E N.

On dit proverbialement, A beau se lever matin, qui a le *renom* de dormir la grasse matinée.

RENOMME, *é. e.* adj. Voyez plus bas.

RENOMMEE. *s. f.* C'est la même chose que *renom*; mais ce mot a un plus frequent usage. Tant d'actions de valeur ont bien établi, bien affermi sa *renommée*. Il a porté bien loin sa *renommée*. Les Conquerans n'ont ravagé le monde que pour acquérir de la *renommée*. Mes malheurs font encore toute ma *renommée*. RAC. Quand on n'a pas de bien que sert la *renommée*? REG. De tant de grands hommes qui ont fait tant de bruit, il ne reste plus que la *renommée*. BOU.

Qu'heureux est le mortel!

Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée,

N'a jamais enivré d'une vaine fumée. BOI.

RENOMMÉE, en Poésie est une espece de Divinité Payenne, & fabuleuse, qu'on disoit porter, & publier par le monde les nouvelles de toutes choses. La *Renommée* grossit toujours les choses chemin faisant. OE. M. Apprehender les bruits de la *Renommée*. ABLAN. Jamais la *Renommée* ne rapporte les choses au vrai. VAU. Virgile a fait une belle description de la *Renommée* dans le IV. de l'Eneïde. On a feint qu'elle avoit cent bouches, & cent oreilles. On la peint avec des ailes & une trompette; & tout cela n'aboutit qu'à faire entendre que c'est le bruit public d'une action qui se repand dans le monde.

Ce Monstre composé de bouches, & d'oreilles,

Qui sans cesse volant de climats en climats,

Conte tout ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas;

La Renommée enfin. BOI.

Nymphes qui jamais ne sommeilles,

Et dont les messages divers,

En un moment sont aux oreilles,

Des peuples de tout l'univers. MALH.

Au Palais on dit qu'on fera l'estimation d'une chose suivant la commune *renommée*, quand on n'en peut pas trouver une preuve spécifique & litterale. Quand une femme ne fait point d'inventaire après la mort de son mari, il est permis aux mineurs de faire preuve du bien qu'il avoit laissé suivant la commune *renommée*.

On dit aussi par une ancienne formule, qu'on a retabli une personne en sa bonne fame & *renommée*, quand on a reconnu son innocence, après avoir donné atteinte à sa reputation par quelque condamnation precedente.

On dit proverbialement, Bonne *renommée* vaut mieux que ceinture dorée; pour dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques exterieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition, & de vertu, desorte qu'elle étoit expressément defendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne reputation, que de porter simplement cette marque.

RENOMMER. *v. act.* & *n.* Rendre celebre, mettre en reputation, bonne, ou mauvaise. La Morale de Socrate l'a fait *renommer* par tout le monde. Phalaris s'est fait *renommer* par sa cruauté. L'Inde se fait *renommer* par ses tresors, par ses épiceries.

RENOMMER, avec le pronom personnel signifie, Employer le nom de quelcun pour servir de recommandation auprès d'un autre. Un bon valet se peut *renommer* du maître qu'il a bien servi, pour trouver une condition. J'ai fait un bon accueil à cet inconnu dès qu'il s'est *renommé* de vous. Ceci est du stile populaire.

RENOMMÉ, *é. e.* part. pass. & adj. L'Eglise de Rome étoit du temps de Saint Paul *renommée* par sa foi. Il croyoit que sa gloire seroit d'autant plus illustre, que ceux

R E N.

teux qu'il avoit vaincus seroient plus *renommez*.
 VAUG. Les vins de Schiras sont *renommez* par tout l'Orient.

RENONCE. f. f. Terme des Jeux de cartes. Marque qu'on a de cartes de certaine couleur. C'est un beau jeu à la Bête, que d'avoir des Rois, des triomphes, & des *renonces*. On dit aussi, qu'on joue en *renonce*, quand on jette sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on doit jouer, quoyqu'on en ait dans la main; & en ce cas on fait payer la *renonce*.

RENONCEMENT. f. m. Action de renoncer. Le *renoncement* de Saint Pierre. PORT-R. L'Evangile n'annonce que l'humilité & la repentance, & prêche par tout le *renoncement* aux plus chers attachemens du monde. DE VILLIERS.

RENONCER. v. act. & n: Renier, desavouer quelcun, ou quelque chose. Après une si grande ingratitude, je le *renonce* pour ami. Un vassal qui *renonce* son Seigneur, qui le desavoue, confisque son fief. St. Pierre *renonça* JESUS-CHRIST. Les renegats *renoncent* à Dieu, à leur Baptême, à leur Foi, à leur Religion. Avant que le coq chante, vous me *renoncerez* trois fois. PORT-R.

RENONCER, signifie aussi, Abandonner, quitter, laisser. Les Religieux *renoncent* au monde, & à ses pompes; au fracas de la vie civile. Un bon Chretien doit *renoncer* à soi-même. *Renoncer* aux frivoles vanitez du monde. PASC. Diocletien *renonça* à l'Empire pour vivre en Philosophe, & n'être plus qu'à lui-même. Il y a des gens d'un temperament dur, qui *renoncent* sans peine à toute la douceur de la vie. M. SC: Aucun bonheur ne me paroît desirable, si pour l'acquérir, il faut *renoncer* à l'amour. LET. PORTUG.

Moi, renoncer au monde avant que de vieillir!

Et dans votre desert aller m'ensevelir. MOL.

Mais voyant de ses yeux tous les brillans baisser,

Au monde qui la quitte elle veut renoncer. MOL.

En termes du Palais on dit *renoncer* à une succession, à une communauté, quand on passe un acte au Greffe, par lequel on declare qu'on ne veut pas s'immiscer en une succession, ou profiter d'une communauté, lorsqu'on declare qu'on en quitte sa part, que l'on n'y pretend rien. On dit aussi, *renoncer* à un Benefice, à une charge, à un emploi; c'est-à-dire, le ceder, s'en remettre. *Renoncer* au Palais; pour dire, en quitter la profession.

On dit aussi, *Renoncer* à quelque chose, lorsqu'on ne la peut plus faire, ou qu'on ne peut plus en jouir avec agrément, & qu'on est forcé de la quitter. Il faut *renoncer* à la campagne, quand les pluyes & les neiges viennent. Il faut *renoncer* à l'amour, à la danse, quand on a les cheveux gris.

RENONCER, en termes de Jeu, c'est jeter sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on a jouée. Il n'est pas permis de *renoncer*, quand on a de la même couleur dans son jeu.

On dit proverbialement, *Renoncer* à la peinture; pour dire, Abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

RENONCE, ée. part. pass. & adj.

RENONCIATION. f. fem. Terme du Palais. Acte par lequel on renonce à quelque droit acquis, ou pretendu. On fait au Greffe, ou à l'Audience les actes de *renonciation* à une succession, à une communauté, à une Benefice, à une pretention. On fait aussi des *renonciations* expressees par des contrats, des *renonciations* tacites par des actes contraires.

RENONCULE. f. f. (Quelques-uns disent Ranoncule & le font masculin.) Plante qu'on appelle en Latin *Ranunculus*, & dont il y a un grand nombre d'especes: les unes sont cultivées dans les jardins à cause

R E N.

de la beauté de leurs fleurs, qui sont tantôt jaunes; tantôt blanches, tantôt purpurines, tantôt blanches & purpurines, tantôt pâles, tantôt rouges: les autres naissent sans culture dans les bois; dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes. La *Renoncule* que C. Bauhin appelle *Ranunculus pratensis repens hirsutus*, a ses feuilles decouppées profondement en plusieurs parties, dentelées sur les bords, veluës, vertes-brunes, marquées quelquefois de taches blanches, attachées à des longues queueës. Elle pousse plusieurs tiges, grêles, rondes, veluës, rampantes par terre. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur jaune, luisantes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits arondis qui contiennent des semences noirâtres.

Ce mot vient du Latin *rana*, *grenouille*, parceque cette plante croît ordinairement dans des lieux marecageux comme la grenouille.

RENOVATION. f. masc. Retablissement d'une chose en l'état où elle étoit autrefois. La *renovation* du monde se fit après le Deluge. La *renovation* des Loix, de la Discipline, se doit faire de temps en temps.

RENOUE'E. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges, quelquefois droites, le plus souvent couchées à terre, longues d'un pied ou d'un pied & demi, flexibles, grêles, rondes, revetuës de feuilles rangées alternativement, oblongues, étroites, pointuës, attachées à des queueës fort courtes. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq étamines, soutenues par un calice couppé en entonnoir; elles naissent dans les aisselles des feuilles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois côtes, de couleur de châteigne, assez grosse. Sa racine est longue, simple, ligneuse, assez grosse pour la grandeur de la plante, d'un goût astringent. En Latin *polygonum latifolium*. C. BAUH. Cette plante est fort vulnérable & astringente, on s'en sert dans la dysenterie, dans le flux hemorrhoidal, dans le crachement de sang & dans toutes sortes d'hémorragies. Il y a plusieurs autres especes de *renouée*.

RENOUEMENT, ou **RENOUMENT.** f. m. Il ne se dit point au propre; mais au figuré il signifie, Reconciliation. Depuis le *renouement* qu'on a fait de ces personnes, ils sont meilleurs amis que jamais.

RENOUER. v. act. & redupl. Rejoindre, nouer une seconde fois une chose qui a été denouée. *Renouer* ses fouliers, ses manchettes.

RENOÛER, se dit aussi des membres disloquez, quand on les remet en leur place. Ce Chirurgien est habile à *renouër*.

RENOÛER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Se reconcilier, recommencer une chose interrompue; reprendre, rassembler; conclure de nouveau. Ces deux Amans étoient brouillez; mais ils ont *renoué* ensemble. Les amitez, qui après avoir été interrompues viennent à se *renouër*, ont quelque ardeur que les vieilles, & constantes amitez n'ont pas. VOI. On a *renoué* les conferences de la paix qui étoient interrompues. Ils ont *renoué* la partie qu'on avoit manquée il y a quelque temps. Il begayoit encore, & tâchoit à *renouër* les miserables pieces de sa harangue. VAUG. Il *renoua* bientôt la conversation. SCAR.

RENOÛÉ, ée. part. pass. & adj.

RENOUEUR. f. m. Chirurgien qui a l'adresse de renouer les membres disloquez.

RENOUEAU. f. m. Le printemps; la saison où toute la nature se renouvelle. Il y a bien des plantes qui ne se doivent semer, ou planter qu'au *renouveau*. Il est du stile simple & familier.

R E N.

RENOUVELLEMENT. s. m. C'est la même chose que *renovation* ; mais il est plus généralement en usage. Le *renouvellement* de l'année ; le *renouvellement* des chevaux d'une écurie ; le *renouvellement* d'une douleur, d'une passion ; un *renouvellement* de pleurs. Le *renouvellement* d'un bail, d'une obligation, d'une reconnaissance envers le Seigneur, d'un délai. Les desirs de la gloire renaissant toujours, parcequ'ils ne sont point bornés, il se fait un *renouvellement* continuel de plaisirs dans le cœur d'un ambitieux. M. Sc. La colere des Amans est un *renouvellement* d'amour. DAC. Demander le *renouvellement* de la grace de Dieu. PORT-R.

RENOUVELLER. verb. act. Rétablir une chose en l'état où elle étoit autrefois, la faire revivre, la ressusciter. On n'a fait que *renouveler* les anciennes Ordonnances, les remettre en vigueur. On *renouvella* en ce temps-là les sanglans Edits de la Reine Elisabet. PAT. Les mêmes modes se *renouvellent* de temps en temps.

RENOUVELLER, signifie aussi, Remplacer, substituer une chose à la place d'une autre. Il ne faut que trente ou quarante ans pour voir *renouveler* les Compagnies. Les générations se *renouvellent* en pareil temps. Tous les ans il faut *renouveler* ses troupeaux, mettre de jeunes bêtes à la place des vieilles. On *renouvelle* aussi les plants des vignes, des vergers. On appelle aussi *renouveler* du vin, quand on passe le vin vieux sur le nouveau.

RENOUVELLER, signifie encore, Renaître, paroître de nouveau, recommencer ; rallumer ; ranimer. La maladie contagieuse qu'on croyoit éteinte s'est *renouvelée*. Cette rencontre a *renouvelé* leur ancienne haine, leurs querelles, leurs procès. Les anciennes heresies se sont *renouvelées* en nos jours. Ils étoient bien aises de voir *renouveler* la sedition. ABLAN. Sa douleur s'est *renouvelée* à la vue d'un si triste objet. ID. Il sembloit *renouveler* son credit par ses absences. FL.

RENOUVELLER, signifie aussi, Confirmer ; refaire de nouveau. On *renouvelle* de temps en temps les traités & les alliances. On oblige les debiteurs à *renouveler* leurs obligations, leurs reconnaissances, à en passer titre nouvel. Quand un bail est expiré, on le doit *renouveler*. On dit aussi au Palais, *renouveler* un délai ; pour dire, en accorder un nouveau.

RENOUVELLER, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Nous sommes *renouvellez* par la grace, par la vertu du Saint Esprit. Mon Dieu *renouvellez* l'esprit de justice & de vertu au fond de mon cœur. PORT-R.

RENOUVELLÉ, ée. part. pass. & adj.

RENSEMENTER. v. act. & redupl. Ensemencer de nouveau. Quoiqu'on eût ensemencé cette terre en blé, l'hiver est venu si mauvais, qu'il l'a fallu *rensementer* en avoine. Quand les terres portent deux fois l'année, on les *rensement* deux fois.

RENTAMER. v. act. & redupl. Entamer de nouveau. Quand un pain est entamé d'un côté, il ne faut pas le *rentamer* de l'autre. On avoit discontinué le discours que ce Docteur avoit entamé, mais il en est venu un autre qui l'a *rentamé*, qui l'a repris de nouveau.

RENTASSER. v. act. & redupl. Entasser de nouveau. Cette pile de bois est éboulée, il la faut *rentasser*. Les gerbes s'égrenent, lorsqu'on les *rentasse*, qu'on les change de tas.

RENTASSER, signifie aussi, Presser, enfermer en peu d'espace. Il y avoit tant de foule dans cette cérémonie, que nous étions tous *rentassez* les uns sur les autres. Ils sont logez fort à l'étroit dans cette maison,

R E N.

ils sont tous *rentassez*. On dit en ce sens d'une personne de petite taille, trapuë & engoncée, qu'elle est *rentassée*.

RENTASSÉ, ée. part. pass. & adj.

RENTE. s. f. Revenu qui vient tous les ans ; profit d'argent, fruits annuels d'une terre. Ce pauvre homme n'a ni *rentes* ni metairie, il vit du travail de ses bras. C'est un bon bourgeois qui vit de ses *rentes*, qui n'a point d'emploi, ni de charge. Pour vivre avec éclat il faut bien des *rentes*, bien du revenu. Avec cent mille livres de *rente* un homme trouve par tout des deférences qu'on ne rend pas au mérite ; Il laissera toujours ceux qui n'ont que de l'esprit cent pas derrière lui. OE. M. Personne ne fait ce raisonnement, il a cinquante mille livres de *rente* ; donc il a raison : cependant il se passe quelque chose de semblable dans l'esprit de la plupart des gens. PORT-R.

Ce mot vient du Latin *rendita*, qu'on a dit pour *reddita*. MENAGE.

RENTE, se dit aussi d'une charge foncière due par un héritage aliéné à cette condition. Les Seigneurs ont donné des terres à cens & à *rentes*. C'est une *rente* noble qui porte laods & ventes. Les *rentes* foncières & seigneuriales ne sont point rachettables, qu'en Normandie on appelle *tolérables*, parcequ'on est obligé de les supporter. Les baux à *rente* se font à longues années. Il y a des *rentes censives* ou nobles opposées à *rentes roturieres*, qui ne portent point de profit de fief, qu'on appelle autrement *rentes seches*. On appelle *rentes sur-foncières* ou *arriere-foncières*, des secondes *rentes* foncières qu'on appelle autrement *surcens*.

RENTE, se dit aussi d'un trafic d'argent qu'on fait en alienant le fonds, moyennant un certain profit ou intérêt licite qu'on en retire tous les ans. Les *rentes* constituées à prix d'argent sont rachettables à toujours, se peuvent toujours amortir en remboursant le fonds. On ne peut demander que cinq années d'arrérages de *rentes* constituées. Les *rentes* de Normandie sont au denier 14. Le taux du Roi est au denier 20. Il y en a qu'on constitue au denier 24. Il y a aussi des *rentes viageres* qu'on donne à fonds perdu. On appelle aussi ces *rentes* en plusieurs lieux *rentes courantes* ou *volages*. L'Ordonnance de Henri II. appelle *rentes volantes*, celles qui sont constituées en blé, & porte leur réduction à prix d'argent, & les rend rachettables au denier douze. Il y a aussi des *rentes viageres* ou à vie, opposées aux *hereditaires* ; des *rentes réalisées* & *nanties*, qui ont avantage sur les simples hypothécaires.

RENTES, se dit aussi de celles que le Roi constitue à ses sujets, qu'on appelle *rentes sur l'Hôtel de Ville*, dont il avoit autrefois plusieurs parties assignées sur divers fonds. Les *rentes* du Sel, des Aides, du Clergé, des Recettes générales, & des Tailles : elles sont à présent toutes remboursées. Il y avoit des Payeurs & des Contrôleurs de ces *rentes* sur chaque partie.

RENTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un écornifleur, que ses pourchas lui valent mieux que ses *rentes*. On dit de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains temps, comme aux Etreines, à Pâques, qu'ils se sont constitués une *rente*. On dit, Deux chappons de *rente*, l'un gras, & l'autre maigre, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

RENTER. v. act. Fonder quelque chose en lui assignant une *rente*. Saint Louis a fondé plusieurs Monastères & Hôpitaux, & il les a bien *rentez*.

RENTÉ, ée. part. pass. & adj. Un Moine *renté* est opposé à un Moine Mandiant. Une maison bien *rentée*.

Il s'emploie aussi figurément. Il est le mieux *renté* de tous les beaux esprits. BOIL.

R E N.

RENTERRER. v. act. & redupl. Remettre en terre. On a *renterré* ce corps mort qu'on avoit exhumé pour le visiter. Quand on deplante des arbres, il ne faut pas être long temps sans les *renterrer*, sans les remettre en terre.

RENTIER, ERE. f. m. & fem. Celui à qui il est dû une rente. On le dit particulièrement de ceux à qui il est dû des rentes sur la ville.

Plus pâle qu'un Rentier,

A la vuë d'un arrêt qui retranche un quartier. BOI.

RENTIER, se dit aussi de ceux qui doivent des rentes foncières. Cette Seigneurie a beaucoup de *rentiers* & de *rentières*, de gens qui lui doivent des cens & des rentes.

RENTIER, se dit aussi pour, Payeur de rentes dans l'Hôtel de Ville de Paris. Mais il ne se dit qu'en riant & dans le stile le plus bas, comme dans les vaudevilles.

RENTOILER. v. act. Regarnir d'une toile neuve une dentelle, du point. Un tablier de toile de soye garni de dentelle se peut *rentoiler* plusieurs fois, aussi bien qu'un rabat, une cravatte.

RENTOILÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENTONNER. v. act. & redupl. Remettre dans le tonneau. On a tiré le vin de ce tonneau pour le *rentonner* dans un autre.

RENTORTILLER. v. act. & redupl. Tordre de nouveau, ou faire de nouveaux plis & retours. Les cordes, les cheveux qu'on detortille se *rentortillent* naturellement, reprennent leurs anciens plis par la vertu élastique. On dit d'un écheveau mêlé, des rubans, qu'ils sont tout *rentortillez*. On dit aussi des serpens, qu'ils se *rentortillent*, quand ils se replient & font plusieurs tours.

RENTRAIRE. v. act. Ce verbe n'est pas usité en tous ses temps. *Je rentrais. J'ai rentrait. Je rentrai.* *Je rentrai.* *Rentrayant.* Faire une couture de deux pieces de drap jointes bord-à-bord sans les rendoubler, & qui ne paroît presque point. Les serges se cousent, & les draps se *rentrayent*. Menage après Saumaïse derive ce mot de *textura*, comme si on disoit faire une tissure, au lieu d'une couture.

RENTRAIRE, en matiere de tapisserie, est remettre de nouvelles chaînes dans une tapisserie mangée des rats, où il y a de grands trous, & retabli sur les chaînes l'ancien patron ou dessein. Les Tapisseries sont obligés de faire ces chaînes de laine, & non de fil. Ils prennent dans leurs qualitez celle de *Rentrayers*.

RENTRAIT, AITE. part. pass. & adj.

RENTRAISNER, ou RENTRAINER. v. act. & redupl. Remporter; entraîner de nouveau. Ce port est bon; si la mer y charrie du sable, elle le *rentraîne* avec elle.

Tantôt l'on de brouillant l'arene,

Gemit & fremit de courroux,

Se roulant dessus les cailloux,

Qu'elle apporte & qu'elle rentraîne. ST. AMANT.

RENTRAITURE. f. f. Couture de drap dont les pieces sont jointes bord-à-bord. Les Tailleurs sont payer à part la *rentraiture* des habits.

RENTRAYEUR, EUSE. f. m. & f. Artisan qui fait métier de rentrer les draps.

RENTRE'E. f. f. En terme de Chasse, signifie le temps que le gibier rentre dans le bois le matin, où l'on se met à l'affût pour le tirer.

RENTRE'E. f. f. Terme du Jeu de l'hombre. C'est ce que l'on prend dans le talon après avoir écarté. La *rentre'e* n'est pas heureuse.

RENTREER. v. n. & redupl. Entrer une seconde fois. Il étoit sorti du Conseil, il y est *rentré* pour rap-

R E N.

porter encore une requête. Il est sorti des Capucins, il est *rentré* dans les Cordeliers, à cause que la Regle n'est pas si austere. On dit d'un vieillard decrepit, qu'il *rentre* en enfance. On dit aussi, qu'un homme est *rentré* en possession de ses biens, de son Benefice: que l'Eglise est toujours mineure, qu'elle *rentre* en possession de ses biens alienez: que le Roi est *rentré* en son domaine, &c.

RENTREER, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Se considerer soi-même; reflechir sur soi. Il faut souvent *rentreer* en soi-même, & pour considerer son neant, & pour se rendre un compte exact des progrès qu'on fait dans la vertu. ST. EV. Il n'y a rien de plus propre à nous faire *rentreer* en nous-mêmes que la pensée de la mort. NIC. Une ame forte, que le desordre de la passion a tirée de son assiette, doit *rentreer* en elle-même aussitôt. ST. EV. Quand les gens perdent le respect, on les fait bien *rentreer* dans leur devoir, c'est-à-dire, on les y fait bien remettre. *Rentreer* en son bon sens. Ce disgracié est *rentré* dans les bonnes graces du Prince. On dit, qu'un Orateur a bien *rentré* dans son sujet après une digression, quand il a bien repris la suite de son discours.

On dit proverbialement, *Rentreer* en danse; pour dire, *Rentreer* dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti. On dit aussi, C'est bien *rentré* de piques noires, quand quelcun vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes differentes. On dit aussi, C'est le ventre de ma mere, je n'y *rentre* plus; pour dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENVAHIR. v. act. & redupl. Envahir de nouveau. Les Romains avoient à peine chassé les Barbares qui avoient envahi leurs Provinces, qu'elles furent *renvahies* par de nouveaux peuples qui les sacagerent.

RENVELOPPER. v. act. & redupl. Remettre dans un paquet sous une enveloppe. Les Marchands ont grand soin de *renvelopper* leurs marchandises, parceque l'air gâte toutes choses.

RENVENIMER. v. act. & redupl. Se gâter, se corrompre davantage. Cette playe étoit en assez bon état, l'emplâtre qu'on y a mis l'a *renvenimée*. Le linge sale dont on essuye une playe est capable de la *renvenimer*.

RENVENIMER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Aigrir. Ces deux parties étoient presque d'accord, mais un mauvais rapport qu'on leur a fait les a *renvenimées* plus que jamais.

A LA RENVERSE. Adverbial, se dit seulement des personnes qui sont tombées, ou couchées sur le dos. Il fut si surpris de cet accident, qu'il faillit de tomber *à la renverse* d'étonnement, d'admiration. Les femmes sont sujettes à tomber *à la renverse*.

RENVERSEMENT. f. masc. Ruine, destruction, dereglement; grand changement, desordre; bouleversement; chute, decadence. Le *renversement* des autels est un temoignage de la perfidie de l'Antechrist. MAUC. Le *renversement* des Etats, des grandes fortunes. Il semble qu'Ozius n'étoit monté au comble de la gloire, que pour exposer davantage son *renversement* aux yeux de tout le monde. HERMAN. La guerre est cause du *renversement* des loix, de la police. Il étoit étonné du *renversement* que cette doctrine apportoit dans le monde. PASC. Quel *renversement*, mes Peres, & qui ne voit à quel excès il peut conduire? ID.

RENVERSEER. v. act. Jetter par terre avec violence, abattre. Les ouragans *renversent* les bâtimens, les couvertures, arrachent les arbres & les *renversent*. La Province fut desolée par une tempête qui *renversa* les

R E N.

les blez. ABLAN. Le canon *renverse*, abat les murailles, les remparts les plus forts. Ce lutteur à force de corps a *renversé* & jetté à terre son antagoniste. Il *renversoit* tous ceux qui s'opposoient à lui. ABLAN. L'Empereur fut *renversé* dans la bouë. ID. Ce cheval s'est cabré, il a *renversé* par terre son cavalier. Les Martyrs ont *renversé* les idoles des Payens. Ils *renverserent* sur eux une machine qui, tombant avec un grand fracas, écrasa tout ce qu'elle rencontra. ID.

RENVERSER, signifie aussi, Tourner d'un autre côté. Cette assiette est fautive de ce côté-là, il la faut *renverser*. Il faut *renverser* ces sieges l'un sur l'autre pour les garantir de la poudre. Prenez garde de *renverser* la bouteille, l'aiguier. *Renverser* une horloge de sable.

RENVERSER, se dit presque en ce sens en Geometrie & en Optique, en parlant des choses qu'on met, ou qu'on voit hors de leur situation naturelle. Un cone *renversé*, une pyramide *renversée*. La figure des objets tombe *renversée* dans l'œil. Les verres des lunettes redressent les objets *renversez*.

RENVERSER, signifie aussi, Brouiller, mettre en desordre. On a fouillé dans mon coffre, on y a *renversé* toutes mes hardes. Pour chercher ce titre, j'ai *renversé* tous les papiers de mon cabinet.

RENVERSER, en termes de Guerre, se dit des escadrons, & des bataillons qu'on rompt, qu'on met en fuite, qui vont tomber sur les Corps qui sont derriere, & les mettent en desordre. La premiere ligne se *renversa* sur la seconde. Aussitôt que le milieu plia, les deux ailes se *renverserent*, & prirent la fuite. ABLAN. Les Soldats voyant leurs Chefs tuez, se *renverserent* sur leurs troupes, & mirent la confusion. HIST. DU ROI JEAN.

RENVERSER, se dit figurément en choses spirituelles & morales; & signifie, Ruiner, détruire, perdre, bouleverser. Une grande affliction est capable de *renverser* l'esprit, la cervelle, de faire devenir fou. La perte d'un vaisseau suffit pour *renverser* la fortune d'un Marchand. Le temps a *renversé* les plus florissantes Monarchies. Il ne lui reste que la honte d'avoir travaillé pour *renverser* l'Etat. LA ROCHE. Cette doctrine *renverse* toutes les maximes de la Religion & de la Morale. C'est une doctrine capable de *renverser* toutes les familles. PASC. Ils *renversent* toute la Morale Chretienne par des égaremens si étranges. ID. Nous avons préparé une bonne batterie pour *renverser* ce dessein. MOL.

On dit aussi figurément, *Renverser* la table, *renverser* la marmite; pour dire, Retrancher sa depense, ne tenir plus table ouverte. On a retranché des rentes, supprimé des charges, cela va *renverser* bien des marmites.

RENVERSER, mis absolument avec le pronom personnel, signifie, Mettre son corps à la *renverse*, & presque sens dessus dessous. Il y a de certains sauts périlleux où l'on se *renverse* pour les faire. Il faut terriblement se *renverser*, pour faire un pareil saut.

RENVERSE, ÉE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, C'est le monde *renversé*, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison. Mettre la charrue devant les boeufs, c'est le monde *renversé*. Quand une femme veut commander dans la maison, c'est le monde *renversé*.

RENVERSEUR. f. m. Qui renverse. Colletet a dit des faiseurs d'Anagrammes :

Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de noms,
Ont la cervelle renversée.

RENVI. f. m. C'est l'argent que l'on met pour encherir au jeu sur son compagnon. Il a fait un *renvi* de cent pistoles.

R E N.

RENVIER. v. neut. Encherir sur ce qu'un autre a fait auparavant. Platon avoit bien écrit de la Philosophie, mais Aristote a bien *renvié* sur lui. Les Modernes ont bien *renvié* sur les Anciens.

RENVIER, signifie aussi en plusieurs jeux, Coucher de l'argent sur une carte au dessus de celui qui a déjà envié.

RENVOI. f. masc. Retour de ce qu'on a mené en quelque lieu, & dont on n'a plus besoin. On trouve sur les grands chemins des commoditez, des chevaux de *renvoi*, des carrosses de *renvoi* qui s'en retournent à vuide.

RENOI, se dit quelquefois d'un refus. Quand un ami envoie un petit present à son ami, le *renvoi* en est desobligeant, c'est-à-dire, le refus.

RENOI, signifie aussi, Reflexion, rejaillissement. Le *renvoi* de la lumiere qui tombe sur un miroir, se fait à angles égaux d'incidence & de reflexion. Le *renvoi* de la balle que fait le tambour d'un jeu de paume est fort trompeur.

RENOI, se dit aussi dans l'écriture, d'une certaine marque qui est relative à une autre pareille mise à la marge, ou au bas de la page, où l'on ajoute ce qu'on avoit obmis dans le texte du discours, & où il le faut inserer, soit en le relisant, soit en le copiant. Il faut qu'un habile Copiste sache bien prendre les *renvois*. Un Notaire doit faire parapher aux parties tous les *renvois* qui sont dans un contrat.

RENOI, se dit aussi dans un livre des choses qu'on explique imparfaitement, mais on indique un autre endroit, où l'on en trouvera une plus ample explication. Les Dictionnaires sont pleins de *renvois* qu'on marque par *Voi*, ou *Vide*. Les Tables ou Indices ne sont que des *renvois* qui marquent les endroits du livre où les matieres sont traitées. Les Auteurs font aussi des *renvois* aux autres lieux où ils ont établi leurs principes, & fait leurs demonstrations.

RENOI, se dit au Palais des changemens de Jurisdiction. Un privilégié fait faire le *renvoi* d'une cause qu'il a pardevant un Juge ordinaire en vertu de son commitimus pardevant Mrs. des Requêtes de l'Hôtel, ou du Palais. Le *renvoi* se demandoit au Juge en pleine Audience il n'y a pas long temps : maintenant un Sergent fait le *renvoi* par un simple exploit. Un demandeur en *renvoi*, un defendeur en *renvoi*. Il faut juger la retention sur le *renvoi*. Au Conseil du Roi on fait aussi le *renvoi* des procès pardevant des Juges, ou un Parlement non suspect, quand on donne un arrêt sur un reglement de Juges, ou sur une évocation. Les *renvois* ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns sur les autres. RAGUEAU.

RENVOYER. v. act. & redupl. Envoyer plusieurs fois. On a *renvoyé* Couriers sur Couriers pour rappeler cet Ambassadeur. On *renvoye* les Messagers & les Rouliers toutes les semaines en une telle ville.

RENVOYER, signifie aussi, Faire retourner les équipages dont on n'a plus besoin. Ce Seigneur étant arrivé au pied des Alpes, a *renvoyé* ses chevaux & ses montures pour prendre d'autres commoditez.

RENVOYER, signifie aussi, Rendre. Je vous *renvoye* les livres que vous m'aviez prêtés. Je vous *renvoye* ce que vous avez oublié chez moi.

RENVOYER, signifie aussi, Refuser. Un bon Juge doit *renvoyer* tous les presens qu'on lui apporte. Un Prince Alleman *renvoye* les lettres toutes cachetées, quand on n'a pas mis dans la suscription toutes ses qualitez & ses titres.

RENVOYER, signifie aussi, Rechasser, reflechir, repercuter, briser les rayons. Un joueur *renvoye* la balle avec une raquette; le mur la *renvoye*, la reflechit. Une plaque de fer dans la cheminée *renvoye* la chaleur dans

REN. REO. REP.

dans la chambre, la repercuté. Un miroir *renvoye* & réfléchit les rayons de lumière; une lunette les brise, & les *renvoye* à son foyer.

RENOYER, signifie aussi, Chasser d'une maison. Ce Seigneur s'est mis en retraite, il a *renvoyé* tous ses gens, il les a congédiés. Quand un Novice ne peut pas soutenir l'austerité d'une Règle, on le *renvoye* à ses parens, on le *renvoye* au siècle.

RENOYER, signifie aussi, Adresser à quelque autre lieu pour avoir éclaircissement ou confirmation de quelque proposition. Quand un Geometre allegue quelque chose, il *renvoye* aux Elemens d'Euclide, à l'endroit où la chose est prouvée. Les livres obscurs sont pleins de notes pour *renvoyer* le lecteur aux notes marginales, aux commentaires. Il suffit de vous *renvoyer* à Mrs. de Saint Roc & de Saint Paul, qui vous temoigneront le contraire. PASC.

RENOYER, en termes de Palais, se dit des affaires qu'on tire d'une Jurisdiction pour les porter en une autre. Le Sergent a *renvoyé* une telle cause à quinzaine pardevant Mrs. des Requêtes du Palais. Le Conseil a évoqué ce procès du Parlement de Rouën, & l'a *renvoyé* au Parlement de Toulouse. La Cour ne *renvoye* jamais l'instruction des affaires que pardevant des Juges Royaux.

RENOYER, se dit aussi en plusieurs prononciations de jugement. Cet homme a été *renvoyé* quitte & absous de la demande qu'on lui a faite, de l'accusation qu'on avoit formée contre lui; on l'a *renvoyé* de l'assignation, c'est-à-dire, déchargé. On a *renvoyé* les parties à se pourvoir comme elles aviseront bon être. Ce criminel a été *renvoyé* à son premier jugement; c'est-à-dire, que la sentence a été confirmée.

RENOYER, se dit proverbialement en ces phrases. Quand deux personnes sont d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque chose en longueur, on dit qu'elles se *renvoient* l'éteuf, qu'elles le *renvoient* de Caïphe à Pilate. On dit aussi, qu'un homme est *renvoyé* aux Calendes Grecques; pour dire, à un temps qui ne viendra jamais. On dit aussi de celui qu'on a bien rabroué, qu'on l'a *renvoyé* chez son pere grand.

RENOYÉ, ée. part. pass. & adj.

RENURE. Voyez RAINURE.

REO.

REORDINATION. f. f. Ceremonie; action de conférer ou de recevoir les Ordres sacrez. Conférer la *reordination*. Refuser la *reordination*. Recevoir la *reordination*.

REORDINER. v. act. Conférer une seconde fois les Ordres. Cela se pratique en Angleterre à l'égard des Ministres Presbyteriens qui se réunissent à l'Eglise Anglicane. Les Evêques prétendent qu'eux seuls ont droit de conférer les Ordres sacrez, & que tout Prêtre, ou Ministre de l'Eglise, la doit recevoir de leurs mains, sans quoy il n'y a point de vocation legitime. Par cette raison beaucoup de Ministres Presbyteriens refusent d'être *reordinez*, parcequ'en se faisant *reordiner*, c'est en quelque sorte supposer que leur vocation étoit nulle, & qu'ils n'avoient point le droit d'administrer les Sacremens.

REP.

REPAIRE. subst. masc. Retraite de bêtes farouches & malfaisantes. Les cavernes sont les *repaires* des lions & des ours. Les vieilles masures, les vieux troncs d'arbre, sont le *repaire* des hiboux, des orfrayes. On dit aussi un faucon de *repaire*, qui est vieux

Tome III.

REP.

& hagar, qui a été long temps à foi. On dit aussi le *repaire* d'une compagnie de perdrix.

REPAIRE, se dit aussi des retraites de voleurs, de scelerats, Sorciers, & autres gens mal vivans. Cette hôtellerie écartée est un *repaire* de brigands, un coupe-gorge. La cavalerie eut ordre de saccager ce *repaire* de traitres, & de les faire passer au fil de l'épée. VAUG. Ce vieux château deshauté est un *repaire* de Sorciers.

REPAIRE, se dit aussi de la fiente de quelques animaux, comme lievres, lapins, &c. Voilà du *repaire* de lievre.

REPAIRE, en termes d'Artisans, est une marque que les Ouvriers font sur les pieces d'un ouvrage qui se demontent ou se desassemblent, afin de les remettre chacune à leur place, quand il est besoin; ce qui fait le même effet que les renvois en matiere d'écriture. Ce mot en ce sens vient du Latin *reperire*, parcequ'il sert à retrouver l'endroit où chaque piece doit être placée.

REPAIRE, se dit aussi des marques qui se font sur les tuyaux d'une lunette à longue vuë, afin de les allonger ou retrecir pour les mettre à leur point convenablement à la portée de la vuë de celui qui s'en sert ordinairement.

REPAIRER. v. neut. Etre au repaire, au gîte.

REPAISSIR. Voyez RESPAISSIR.

REPAISTRE, ou **REPAITRE**. v. n. & act. mais le plus souvent neutre au propre. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaissons. Je repaissois. Je repus. J'ai repu. Je repaîtrai. Que je repaisse. Que je repusse, ou je repaîtrois. Repaissant.* Manger pour se nourrir; prendre son repas. C'est un goinfre qui aime bien à *repaitre* aux depens d'autrui. Cet homme tient table, & *repait* quantité d'écornifleurs. Il faut faire *repaitre* nos chevaux, ils ne peuvent aller plus loin sans *repaitre*. Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il soit heure de *repaitre*. ABLAN. Après avoir *repû*, l'armée passa la riviere. Id.

REPAISTRE, se dit figurément en choses morales, & spirituelles, & signifie, Se contenter, s'entretenir, s'infatuer de quelque chose; en être rempli. Cet homme est un visionnaire qui se *repait* l'esprit de belles imaginations. Les Courtisans se *repaisent* de vent, & de fumée. Il y a long temps qu'il nous *repait* de l'esperance d'un accommodement. Dans le monde on se *repait* de belles paroles. Les sages ne se *repaisent* point des applaudissemens du vulgaire: c'est respirer un air grossier. AMELOT. Se *repaitre* de songes & de chimeries. PORT-R. L'amitié qui regne parmi les Italiens n'est qu'un phantôme; on s'y *repait* de reverences & de complimens. ST. AMANT. On dit aussi, *Repaitre* les yeux & les oreilles, lorsqu'on presente à ces sens quelque chose qui leur donne de la satisfaction.

REPEU, ou **REPU**, ue. part. pass. & adj.

REPAISTRIR, ou **REPAITRIR**. v. act. & redupl. Paîtrir de nouveau. Cette terre à Potier n'est pas assez paîtrie, il la faut *repaitrir*. Le pain est meilleur, quand la pâte est *repaitrie*.

REPANDRE. Voyez RESPANDRE.

REPARABLE. adj. m. & fem. Qui se peut réparer. On ne peut juger des choses par provision, quand le grief n'est pas *reparable* en definitive. Cette maison est tellement en ruine, qu'elle n'est pas *reparable*, en état d'être réparée. Un affront à l'honneur n'est *reparable* que par la vengeance. Il n'est guere en usage. L'ACAD.

REPARATEUR. f. m. Qui repare, qui retablit les choses. Nôtre Sauveur JESUS-CHRIST a été le *reparateur* du genre humain, qui a réparé en nous ce que le peché avoit détruit. La Sorbonne a eu un

V v v

Robert

R E P.

Robert de Sorbonne pour son fondateur, & le Cardinal de Richelieu pour son *reparateur*.

REPARATION. f. f. Action par laquelle on repare. Ce Maçon est occupé à la *reparation* d'une telle Eglise pour trois mois.

REPARATION, signifie aussi les choses qui sont à reparer, les ouvrages qui sont à faire. On a arenté cette metairie, à la charge de faire toutes les *reparations*. Un Patron Ecclesiastique est tenu de faire les *reparations* du chœur, les Parroissiens celles de la nef. Les *reparations* des gros murs, des portes, des planchers & des couvertures, sont à la charge du propriétaire, ce sont grosses *reparations*. Le locataire n'est tenu que des vitres & des serrures & autres menuës *reparations*, qu'on appelle *reparations locatives*.

REPARATION, se dit aussi hors les bâtimens, des choses qui ont besoin d'être racommodées ou retablies. On dit, J'ai fait faire une bonne *reparation* à mon habit : mais il ne se dit qu'en riant. J'ai bien diné, & mon ventre avoit grand besoin de cette *reparation*.

REPARATION, se dit figurément en choses morales, des dedommagemens qu'on paye, des satisfactions qu'on fait pour les torts qu'on a causez, pour les injures qu'on a faites, pour les crimes qu'on a commis. Quand des bestiaux ont été en dommage, on condamne à une somme certaine pour la *reparation*. Cét homme a été condamné à faire *reparation* d'honneur à cette femme qu'il avoit injuriée, offensée, de lui donner un acte de *reparation*. Il a été convaincu d'avoir commis un tel crime, pour *reparation* duquel il a été condamné à être pendu & étranglé, & auparavant à faire amende honorable. La sagesse de la loi ne commet la *reparation* des injures qu'à ceux qui ne les ont point reçues. M. Esp. On ordonne une reintegrande pour la *reparation* du trouble qu'on a fait à un paisible possesseur. Il se dit aussi quelquefois en riant. Pour *reparation* de mon honneur, on me dressera un grand pavillon de gaze. VOIT.

REPARER. v. act. Retablir un bâtiment, le remettre en bon état. Les ennemis ont *reparé* la breche, si-tôt qu'elle a été faite. Les Tresoriers de France ont soin de faire *reparer*, & entretenir les chemins.

REPARER, se dit figurément en choses morales. Il avoit fait une grande faute, mais il l'a bien *reparée* dans la suite par son adresse. Combien de femmes ont recours à l'art pour *reparer* les outrages des années. BELL. Cette succession est bien venue à ce jeune homme pour *reparer* les breches de son patrimoine. Il a été long temps faineant, mais il a bien *reparé* le temps perdu. *Reparer* l'honneur d'une fille grosse, c'est l'épouser. *Reparer* l'honneur de quelcun qu'on a offensé, ou dont on a flétri la reputation; c'est lui faire satisfaction; revoquer ce qu'on a fait. Ce General a bien *reparé* sa reputation qu'une fuite un peu trop précipitée avoit perdue.

On dit aussi, *Reparer* le dommage, tel que celui qu'ont fait des bestiaux dans une terre. Il faut bien du temps à un malade pour *reparer* ses forces perduës. Les alimens *repurent* ce que la chaleur naturelle détruit à tout moment.

REPARER, se dit aussi des Artisans qui ont fondu ou jetté en moule quelque figure, quand ils y retouchent avec le ciseau, le burin, ou autre instrument, pour y perfectionner les endroits qui ne sont pas bien venus. On nettoye, ou *repare* une statue, qui a été jettée en moule, quand on en ôte les barbes, & ce qu'il y a de trop dans les joints & dans les jets. POMEY.

REPARER, en matiere de medailles, c'est, Retoucher des medailles enforte qu'étant frustes, & effacées, elles paroissent nettes, & lisibles. Pour cela on enleve la rouille avec le burin, on retablit les lettres, on

R E P.

polit le champ, & on ressuscite des figures qui ne paroissent presque plus. Quand les figures sont rongées on prend une espece de mastic ou de ciment que l'on attache au metal, & que l'on retaille ensuite si proprement qu'on s'imagine que les figures sont entieres, & bien conservées.

REPARER, signifie aussi simplement, Parer, orner. Quand cette femme a ses habits neufs, cela la *repare* toute.

REPARÉ, ée. part. pass. & adj.

REPARLER. v. act. & redupl. Parler une seconde fois. Je vous prie de *reparler* à mon Rapporteur pour lui recommander de nouveau mon affaire; il en *reparlera* demain à la Chambre. Je vous ai *reparlé* plusieurs fois de ce dessein, c'est une chose à entreprendre.

REPAROISTRE, ou **REPAROITRE.** v. n. & redupl. Se remonter; paroître de nouveau. Le soleil commence à *reparoître* sur l'horison. C'est la même Comete qu'on a observée au siecle passé, qui *reparoit* maintenant. Ce Banquier a été long temps caché à cause du desordre de ses affaires; mais il *reparoit* sur la Place. Il y a des gens qui se mêlent de predire l'avenir, & qui dementis par des evenemens contraires à leurs predictions, *reparoissent* aussi hardiment dans les compagnies, que s'ils avoient bien rencontré. BAY.

REPARTIE. f. f. Replique. Il est dangereux d'attaquer ce Satirique, il a d'aigres *reparties*, de promptes *reparties*. Il y a des raisons si convaincantes, qu'elles sont sans *repartie*. Quoiqu'une *repartie* vive & prompte fasse honneur à l'esprit, il est souvent plus sage de se retrancher à une *repartie* plus judicieuse que brillante. BELL. On oublie plus aisément une reponse grossiere, qu'une *repartie* fine, & piquante. ID. Il y a bien de la difference entre une *repartie* libre, & spirituelle, & un sarcasme offensant. WICQ. Il valoit mieux vous taire, que de faire une *repartie* si froide, & si plate. ON. M.

REPARTIR. v. act. Je *repartis*, tu *repartis*, il *repartit*, nous *repartissons*. Je *repartissois*. Je *repartis*. J'ai *reparti*. Je *repartirai*. Que je *repartisse*. Subdiviser une chose déjà divisée. Il faut couper cette étoffe en deux, & puis la *repartir* en trois, pour couvrir cette demi-douzaine de sieges. Il est vieux en ce sens.

REPARTIR, se dit aussi des sommes qu'il faut diviser en quantité d'autres & avec certains proportion. Il y a eu des nonvaleurs sur cette imposition des tailles, il en faut *repartir* la somme sur les habitans de la Paroisse.

REPARTIR, signifie aussi, Repliquer. Alors il se conjugue, Je *repars*, tu *repars*, il *repart*, nous *repartons*. Je *repartois*. Je *repartis*. J'ai *reparti*. Je *repartirai*. Que je *reparte*. Il croyoit avoir bien répondu à cet argument, mais on lui *repartit* une chose qui lui ferma la bouche. On attaquade plusieurs injures ce cavalier, mais il *repartit* de la main à bons coups d'épée.

REPARTIR, est aussi reduplicatif, & signifie, Partir une seconde fois. Il se conjugue comme dans la signification de repliquer. Ce Courier ne fut pas plutôtarivé, qu'on l'obligea à *repartir*.

REPARTITION. f. f. Division, regalement d'une imposition ou d'une charge sur plusieurs particuliers pour sçavoir ce que chacun en doit porter. Il s'est trouvé cette année tant de nonvaleurs sur les tailles de cette Paroisse, il en faut faire la *repartition* sur les habitans, en faire une nouvelle imposition. Les Princes d'Allemagne ont fait la *repartition* des quartiers de leurs troupes pour les logemens pendant l'hiver.

REPAS. f. m. Nourriture que les hommes prennent

R E P.

à certaines heures du jour pour entretenir leur vie. Cet homme a bon appetit, il fait ses quatre *repas* par jour; c'est-à-dire, le déjeuner, dîner, goûter & souper. Il ne boit point hors de ses *repas*. Il est sobre en ses *repas*. On paye en cette auberge tant par *repas*. Il faut louer Dieu devant & après le *repas*.

Menage derive ce mot de *pastus*. On dit en Anglois *repast*, & en Italien & Espagnol *pasto*.

REPAS, se dit aussi d'un regal qu'on fait à ses amis qu'on invite à manger. Cet homme nous a donné un grand, un plantureux *repas*, un magnifique *repas*. Le bourgeois dit, Venez prendre un mauvais *repas* chez moi. On dit aussi en Theologie, que la communion est un *repas* celeste, un Sermon un *repas* spirituel.

On dit proverbialement, un *repas* de la cygogne, en parlant d'un *repas* dont les mets sont tellement disposez, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

REPASSE R. v. act. & redupl. Passer une ou plusieurs fois par un même lieu. Les Couriers passent & repassent deux fois la semaine par là. Caron ne repasse personne dans sa barque. La chasse a passé & repassé dix fois pardevant nous. L'armée d'Italie a repassé les Monts; c'est-à-dire, revient en France. Qui passe l'Acheron ne le repasse plus. DES-H.

REPASSER, signifie aussi, Retoucher un ouvrage, le corriger, le finir, soit avec le pinceau, soit avec la plume, soit avec la lime, le ciseau, &c. Un Auteur doit repasser cent fois sur son Ouvrage, avant que de le laisser sortir de ses mains. Repassez attentivement sur votre paraphrase. PORT-R. Cet Artisan a bien repassé son travail.

REPASSER, signifie aussi, Donner un nouveau lustre à plusieurs choses qui sont usées, ou gâtées, les remettre en bon état. On fait repasser les cuirs d'un carrosse, quand ils sont salis & demi-usés. On repasse les étoffes par la teinture, quand elles sont deteintes. Les Boulangers repassent leurs pains rassis, en les remettant dans le four pour les rattendrir. On repasse le vin vieux sur le nouveau, sur un rapé, pour lui redonner sa premiere force. On repasse les rasoirs sur la pierre pour leur donner le fil, & les rendre plus trenchans. On repasse du linge sur la platine, & avec des fers, quand il n'est pas encore sale, mais seulement chiffonné. Les Jardiniers disent, Repasser une allée; pour dire, Passer le rateau sur une allée pour la nettoyer, pour la rendre propre.

REPASSER, se dit figurément en choses morales; & signifie, Reflexir, se remettre en la memoire. Il faut qu'un Chretien repasse le soir sur les actions qu'il a faites durant le jour, pour faire son examen. J'ai repassé cent fois dans mon esprit cette action, sans pouvoir decouvrir par quel motif elle a été faite. Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat. ABLAN. On dit aussi repasser, lorsqu'on recompte ou qu'on calcule de nouveau quelques sommes pour voir si on ne s'est point trompé la premiere fois.

On dit aussi, que les Comediens repassent une piece, quand ils font la repetition entr'eux d'une vieille piece pour la jouer de nouveau, & voir s'ils ne l'ont point oubliée.

On dit dans un sens tout-à-fait Burlesque, Repasser le busle à quelcun; pour dire, le maltraitter. On lui a repassé son busle à coups de bâton.

REPAVER R. v. act. Racommoder le pavé rompu, ou paver de nouveau ce qui avoit été pavé autrefois. Il avoit fait depaver sa cour & la sabler, mais il s'est avisé de la faire repaver. Il faut souvent repaver, racommoder les atres des cheminées.

REPAVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPAYER R. verb. act. & redupl. Payer une seconde fois. Quand on a payé au prejudice d'une faisie, il faut

Tome III.

R E P.

repayer, payer une seconde fois. Il a payé & repayé l'affront qu'il avoit fait à son maître, qui s'en est vengé en plusieurs façons.

REPEIGNER R. v. act. & redupl. Peigner de nouveau. Repeigner une perruque, du chanvre, de la laine.

REPEINDRE R. v. act. & redupl. Peindre de nouveau. Il a fait repeindre sa galerie, à cause que la peinture en étoit mal faite, vieille & enfumée. On fait repeindre les panneaux d'un carrosse pour en changer le blason.

REPENDRE R. v. act. & redupl. Pendre une seconde fois. Ce tableau est tombé, il le faut reprendre au même lieu où il étoit pendu.

REPENDU, UÉ. part. pass. & adj.

REPENSER R. v. n. & redupl. Penser plusieurs fois à une chose; la bien examiner. Quand je repense à ce que vous m'avez dit, je trouve que vous avez raison. Un homme prudent doit penser & repenser plusieurs fois à une chose de consequence qu'il veut entreprendre. Repensez mûrement à vos actes tragiques. GOD.

REPENTAILLES S. f. plur. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase: Il en est aux repentailles; pour dire, Il est fâché de ce qu'il a fait. On a appelé autrefois repentailles, la peine ou amende qu'on faisoit payer à ceux qui vouloient rompre un mariage contracté, non seulement à la partie contestante, mais même aux Prelats de l'Eglise.

REPENTANCE S. f. Action par laquelle on se repent; regret, douleur qu'on a de ses pechez. L'Academie pretend que ce mot vieillit; mais on croit que les Predicateurs empêcheront qu'il ne vieillisse d'avantage, à cause du besoin qu'ils en ont. Il ne se faut presenter au tribunal de la Confession qu'avec une vive repentance de ses pechez. La repentance est bien souvent un regret de mourir, plutôt qu'une douleur d'avoir mal vecu. FL. Ce n'est pas assez qu'une repentance soit sincere pour être salutaire; il faut outre cela qu'elle soit produite par la seule douleur d'avoir offensé Dieu. PORT-R. La repentance est un état triste, & mortifiant, & c'est un aveu de corruption qui choque trop la fierté humaine. OE. M. Quand on ne voit pas toute l'énormité du crime, on ne sent pas les remords qui menent à la repentance. ID.

REPENTANT, ANTE. adj. Qui est marri; qui a regret d'avoir fait quelque chose. Pour avoir absolution de ses pechez, il faut être contrit & repentant. Triste & repentant de sa temerité, il rêvoit à sa mauvaise destinée. OE. M. Que ne peut un Amant aimé, & repentant? H. S. DE M.

REPENTIN, INE. adj. m. & f. Ce mot vient du Latin *repentinus*, & signifie, Prompt, subit. Mais il ne peut passer que dans le stile le plus Burlesque.

Enée de frayeur en pissa;

Comme en vision repentine,

Ordinairement on urine. SCAR.

REPENTIR R. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Regretter quelque chose; être fâché; être mortifié. Tous les Princes qui ont abdiqué la Couronne s'en sont repentis. Il ne se faut jamais repentir d'une bonne action. Beaucoup de gens se repentent de s'être mariés; & se repentent trop tard. Il y a des gens qui se repentent de tout ce qu'ils ont fait, & de tout ce qu'ils n'ont pas fait. M. SC. Un honnête homme est assez puni quand il est obligé de se repentir. CL. Un fameux Philosophe a dit que le sage ne se repent jamais: c'est plutôt le fou qui ne se repent de rien; il ne voit pas ses fautes. M. SC.

Mieux vaut faire, & se repentir,

Que se repentir, & rien faire. S. GE.

V V V 2

RE-

R E P.

REPENTIR, *re. adj.*

REPENTIR, *f. m.* Regret; action par laquelle on se repent. Il y a des gens qui se repentent de tout ce qu'ils ont fait, & de tout ce qu'ils n'ont pas fait: cette sorte de *repentir* est inégalité, & irresolution. *M. Sc.* Demosthène en refusant les faveurs de Laïs pour dix mille écus, dit qu'il n'achetoit pas si cher un *repentir*. Les Amans sont sujets à mille *repentirs* frivoles, qui ne les guérissent de rien. *M. Sc.* Les *repentirs* suivent l'engagement. *Des-H.* Lucien représente le *repentir* sous la figure d'une Dame vêtue de deuil, qui tourne la tête du côté de la vérité, & pleure de regret & de honte. Un *repentir* vif & sincère efface bien des pechez. *M. de M.* Le dégoût, & le *repentir* accompagnent d'ordinaire les plaisirs des sens. *St. Ev.* Le vice laisse après lui un long & funeste *repentir*. *Fl.* Le *repentir* est d'ordinaire accompagné de mortification, parcequ'il faut se reprocher d'avoir agi imprudemment, ou contre la raison. *M. Sc.*

Employez bien cette saison si belle

Qu'un tardif repentir trop vainement rappelle. *Oe. M.*

On dit, Il n'est pas au *repentir* d'avoir vendu sa charge; c'est-à-dire, qu'il s'en repent déjà. On dit qu'il ne faut qu'un bon *repentir*; c'est-à-dire qu'une bonne reflexion, un bon retour pour se corriger, pour devenir homme de bien.

On appelle Filles *Repenties*, un Monastere de femmes malvivantes qui se sont converties, & qui font penitence.

REPERCER, *v. act. & redupl.* Percer encore une fois. On a percé ce muid trop bas, il faut le *repercer* plus haut. On a *repercé* le mur pour redonner à ces deux maisons la communication qu'elles avoient ci-devant.

REPERCUSSIF, *adj.* Terme de Medecine, qui se dit de quelques medicamens qui sont froids & astringens, comme laitues, concombres, &c. qui repercutent en dedans les humeurs.

REPERCUSSION, *f. f.* Action qui réfléchit, qui renvoie les rayons. La *repercuSSION* n'est autre chose que l'action du rayon qui ayant frappé un corps, en va frapper un autre. Une balle poussée contre un corps solide fait une *repercuSSION*. La lumiere de la lune n'est qu'une *repercuSSION* des rayons du soleil.

REPERCUTER, *verb. act.* Reflexir, repousser l'action de quelque agent. Un contrecœur de cheminée *repercute*, reflexir la chaleur du feu dans la chambre. Ce qui fait la vavacité du feu de reverbere, c'est que le haut du fourneau *repercute* la flamme sur les vaisseaux qui sont en bas. Les Medecins ont des remedes qui *repercutent*.

REPERCUTÉ, *é. e. part. pass. & adj.*

REPERDRE, *verb. act. & redupl.* Perdre ce qu'on avoit gagné, ou perdre une seconde fois. Il avoit gagné cent mille francs, mais il les a *reperdus*. Il avoit déjà perdu la premiere partie, il a *reperdu* encore en revanche.

REPERDU, *u. e. part. pass. & adj.*

REPERE, *subst. m.* Terme d'Artisan, qui se dit des marques ou points que les Ouvriers font sur les pieces d'assemblage, pour retrouver les joints de celles qui conviennent ensemble. Il y a des *reperes* aux lunettes d'approche, pour les allonger, ou les raccourcir. Une horloge à plusieurs mouvemens qui est demontée se peut facilement rassembler, quand les *reperes* sont bien marquez. L'Academie écrit *repaire*. On appelle pieces *reperées*, celles qui ont ces sortes de marques pour mieux reconnoître où il les faut rassembler.

REPERTOIRE, *subst. m.* Lieu où l'on trouve ce dont on a besoin. Les Indices des livres sont des *repertoires* qui enseignent où sont traitées les matieres qu'on

R E P.

cherche. Les lieux communs sont des *repertoires* utiles aux Scavans, aussi-bien qu'aux ignorans.

REPERTOIRE, se dit aussi des personnes sçavantes ou curieuses qui ont fait plusieurs recherches. Ce curieux est un *repertoire* de medailles, d'antiquitez. Ce Sçavant est un *repertoire* d'histoires, d'observations, de critiques. Cet autre est un *repertoire* de nouvelles.

REPESCHER, ou **REPECHER**, *verb. act.* Retirer de l'eau une chose qui y est tombée. On a été long temps à *repêcher* le corps de cet homme qui s'est noyé. Ces bûches s'en alloient avau l'eau, mais on en a *repêché* une bonne partie. C'est un grand hazard, si on *repêche* le poisson qui s'est une fois échappé.

REPESER, *verb. act. & redupl.* Peser une seconde fois. Il faut *repeser* au logis la viande que le Boucher a pesée à la boucherie, & l'on trouvera souvent de la difference au poids. Au figuré on dit, Il faut peser & *repeser* plusieurs fois dans son esprit tous les avantages & les inconveniens d'une affaire, avant que de l'entreprendre.

REPESÉ, *é. e. part. pass. & adj.*

REPETER, *verb. act. & n.* Dire plusieurs fois une même chose. On ne sçauoit trop dire & *repete* aux hommes ce qui est de leur devoir. Les faiseurs de contes sont sujets à *repete*; auquel cas ils sont fort ennuyeux. Lorsque dans un discours on trouve des mots *repetez*, & qu'en essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gâteroit le discours, il les faut laisser. *Pasc.*

REPETER, signifie aussi, Concerter; s'exercer à faire plusieurs fois la même chose pour la retenir, ou pour la mieux pratiquer, ou la mieux entendre. On *repete* plusieurs fois les concerts, les ballets, les Comedies, pour voir si on est bien d'accord. On fait *repete* aux écoliers leur leçon pour la bien apprendre, on leur *repete*, on leur explique les écrits qu'ils ont pris sous les Maîtres.

REPETER, en termes de Palais signifie, Avoir une action en Justice, par laquelle on pretend, & on redemande quelque chose. Un Tuteur a droit de *repete* contre son mineur les sommes qu'il a avancées pour lui. Un Procureur *repete* contre la partie ses frais, salaires & vacations. Il y a lieu de compensation, quand les parties ont plusieurs choses à *repete* l'une contre l'autre. *Repete* quelque chose sur une personne. *Le Mait.*

On dit encore au Palais, *repete les temoins*. C'est une procedure qui se fait en matiere criminelle. Lorsque l'on a publié des monitoires, & que les personnes qui ont connoissance du fait en question sont allées à revelation au Curé, la partie interessée peut demander au Juge que ces personnes soient ouïes devant lui par forme d'information. Le Juge ordonne qu'ils seront assignez, & entendus devant lui. C'est ce qu'on appelle *repete les temoins*.

REPETER, en dogmatique signifie aussi, Reïterer quelque action. Les habitudes se forment par les actions plusieurs fois *repetées* ou reïterées. Les échos *repetent* plusieurs fois les sons & la voix. De petits coups de marteau plusieurs fois *repetez* causent à la fin un grand effet.

REPETÉ, *é. e. part. pass. & adj.*

REPÉTITEUR, *f. m.* Maître qui donne des leçons à des écoliers, & qui les fait *repete*. Les Souffleurs s'appellent des *Repetiteurs* de Droit. Les Hybernois sont propres pour être *Repetiteurs* de Philosophie.

REPETITION, *subst. f.* Redite. Un Avocat est ennuyeux à cause de ses *repetitions*. La *repetition* est quelquefois une figure de Rhetorique, qui s'emploie avec force, & avec grace. Une *repetition* est vicieuse

R E P.

si elle n'est point nécessaire, & si elle ne rend pas le discours plus clair, & plus soutenu. Les *repetitions* sont dans le discours ce que sont les seconds coups de pinceau dans la peinture; ils rendent les couleurs plus vives, & plus fortes. O E. M. Comme en ces exemples: *Jerusalem, Jerusalem* qui tués les Prophetes! &c. *Mon Dieu! Mon Dieu!* pourquoi m'abandonnez-vous?

*Je le pardonne au Roi qu'aveugle sa colere,
Et qui de mes chagrins ne peut être éclairci:*

Mais vous, Seigneur, mais vous, me traitez-vous ainsi?

RAC.

REPETITION, signifie aussi la réitération d'une action. Les habitudes s'acquierent par la *repetition* des actes. De la maniere dont vous sçavez renouveler vos agrémens, vous en avez encore pour 20. ans avant que de tomber dans aucune *repetition* de charmes. L E CH. D'H. Les *repetitions* sont fort utiles aux écoliers pour leur faire retenir leurs leçons. Les Musiciens doivent faire plusieurs *repetitions* de leurs concerts; les Comediens de leurs Comedies, avant que de les faire voir au public.

On appelle pendule à *repetition*, une pendule qui repete autant de fois que l'on veut, l'heure qu'elle a sonnée la dernière fois.

REPETITION, signifie aussi, l'action qu'on a en Justice pour redemander ce qu'on a payé de trop, ou avancé. Quand on a payé plus qu'on ne doit, il y a lieu à la *repetition*. On a droit de *repetition*, quand on a payé pour un autre, pour l'obliger au remboursement.

REPETITION DE TEMOINS. Procédure en matiere criminelle. Voyez REPETER, ou RECENSEMENT.

REPETITION, se dit aussi des Recueils ou Compilations de Droit, quand on ramasse tout ce qui a été dit par les Auteurs sur une matiere. Benedicti a fait un gros Volume de *Repetitions* de Droit sur le Chapitre Raynutius, de *Testamentis*, où il a recueilli tout ce qui a été dit sur les matieres testamentaires.

REPETRIR. Voyez REPAISTRIR.

REPEUE, ou **REPUE**. subst. f. Repas. Il ne se dit qu'en mauvaise part des écornifleurs, des chercheurs de franchises *repuës*, qui vont excroquer quelque repas.

REPEUPLEMENT. subst. m. qui se dit du soin qu'on a de replanter les forêts, & d'en conserver le plant. L'Ordonnance recommande aux Officiers le *repeuplement* des forêts.

REPEUPLER. v. act. Peupler de nouveau ce qui avoit été depeuplé. On n'a jamais pu *repeupler* l'Asie & la Grece, depuis que les guerres d'Orient les ont depeuplées.

REPEUPLER, se dit aussi des animaux & des plantes. On a mis des Gardes-chasse dans cette plaine qui étoit fort depeuplée de gibier, pour la laisser *repeupler*. Un Fermier est tenu de *repeupler* un étang qu'il a pêché, en sortant de sa ferme, d'y mettre du peuple, du norrain, de l'alevin. Il faut laisser *repeupler* les forêts. Il faut *repeupler* ce verger, y mettre de nouveau plant.

REPEUPLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPIC. s. m. Terme du jeu du Piquet, qui se dit quand un joueur compte 30. points dans le jeu qu'il a en main, sans jeter les cartes: alors il compte quatre-vingt dix, & gagne la partie, si elle est en cent. Quand on a quinte & quatorze & le point, on fait un *repic*.

Il s'emploie aussi quelquefois figurément; pour dire, Avoir le dessus sur quelqu'un, l'emporter de beaucoup sur lui: mais c'est seulement dans le stile Burlesque.

R E P.

Vous allez faire pic, *repic* & capot tout ce qu'il y a de galand à Paris. MOL.

REPILER. verb. act. & redupl. Piler une seconde fois. L'émeril & les poudres sont pilées & *repilées* jusqu'à ce qu'elles puissent passer par le tamis.

REPIQUER. v. act. & redupl. Piquer de nouveau. On a *repiqué* cette courteline, ce matelas; ce corps de juppe. On dit aussi, *repiquer* du moilon, *repiquer* du grais.

REPIT. Voyez RESPIR.

REPLACER. v. act. & redupl. Remettre une chose en la place dont on l'avoit déplacée. Il avoit fait déplacer ce banc pour refaire le mur de l'Eglise; si-tôt qu'il a été bâti, on l'a *replacé* au même lieu. On ne m'a déplacé que pour me mieux *replacer* ailleurs. La cuisine étoit incommode en cet endroit, on a bien fait de la *replacer* en cet autre endroit.

REPLACÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPLAIDER. v. act. & redupl. Plaider une seconde fois, rentrer en procès. On avoit accommodé ces parties, mais il est survenu un chicaneur qui les a fait *replaider* de nouveau. Après avoir bien plaidé & *replaidé*, on a mis les parties dos à dos, pas une n'a eu l'avantage. On dit aussi, On commence à *replaider* au Châtelet; pour dire, On a rouvert les plaids.

REPLANCHEIER. v. act. & redupl. Faire de nouveaux planchers ou enduits de plancher. Le locataire a fait *replancheier* tout à neuf cette chambre, il y a fait mettre du parquet, au lieu du plâtre qui y étoit. Il a fallu *replancheier* tout ce bâtiment au bout de dix ans, parceque que toutes les poutres & solives étoient pourries.

REPLANTER. v. act. & redupl. Planter une seconde fois. On plante tous les ans les tulippes, & on les *replante*. Il faut planter les laitues, & les *replanter* pour les faire pommer. Il meurt bien des arbres, quand on les *replante*. Les Jardiniers disent en proverbe, que si le Diable *replantait* sa femme, il lui couperoit la tête.

REPLANTER, se dit aussi au figuré. Je me suis retiré deux fois de derriere cet homme-là, il s'est toujours veu *replanter* devant moi. Il est bas.

REPLANTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPLASTRER, ou **REPLATRER**. verb. act. & redupl. Rendre de plâtre, couvrir de plâtre. Cette maison paroît neuve; cependant elle n'est que renduite, & *replâtrée*.

On le dit aussi au figuré en différentes occasions. Remarquez le visage de cette femme qu'elle a *replâtré* avec du blanc, & du rouge. BELL. Quand on a manqué, on tâche à *replâtrer*, & à couvrir sa faute.

REPLET, ETE. adj. Qui est gras, & bien nourri; chargé d'humeurs, & de cuisine. La fièvre trouve à se nourrir dans un corps *replet*. Les gens *replets* sont sujets aux morts subites.

Ce mot vient de *repletus*, qui signifie quelquefois gros & gras.

REPLETION. s. f. Trop d'embonpoint; ce qui remplit trop quelque partie. DEC. abondance d'humeurs, & sur tout de sang. La saignée, la diette, sont de grands remèdes, quand on est incommode de *repletion*. La *repletion* est encore plus dangereuse que l' inanition.

REPLETION, se dit aussi de la charge de l'estomach, quand on a trop bu & trop mangé. Quelques Medecins tiennent que toute *repletion* est mauvaise, & que celle de pain est la pire.

REPLETION, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, du revenu des Benefices suffisans pour remplir le droit d'un Gradué, ou d'un Indultaire. Il faut 600. livres de revenu pour la *repletion* d'un Gradué, quand

R E P.

le Benefice est obtenu autrement que par ses degrez ; & 400. livres quand il est obtenu en vertu de ses degrez. Il faut un Benefice de 600. livres pour remplir l'indult. Ci-devant la *repletion* de l'Indultaire se faisoit par 200. livres. On ne peut plus rien demander en vertu de ses degrez, ou de son indult, quand il y a *repletion*.

REPLEUVOIR. verb. act. & redupl. Pleuvoir de nouveau. En Mars & en Avril il pleut souvent, en peu de temps on voit *repleuvoir*.

REPLI. f. m. qui se dit de ce qui est mis, ou plié en un, ou en plusieurs doubles. Les provisions & autres Lettres de Chancellerie sont signées sur le *repli*. On écrit les arrêts de verification & d'enregistrement, les prestations de serment, sur le *repli* des Lettres.

REPLI, se dit aussi des choses qui vont en tournoyant, & en serpentant. Les serpens n'avancent sur terre qu'en faisant plusieurs *replis* de leurs corps. On peint Laocoon embarrassé par les *replis* d'un serpent.

Il arme en sa faveur mille horribles serpens,

Qu'on voit à longs replis dans la plaine rempans. GOD.

On dit aussi les *replis* du Meandre, & des autres rivières qui serpentent dans les plaines. La Seine a bien des plis, & *replis*.

REPLIS, en termes de Manege, se dit des fillons ou inégalitez qui sont dans la bouche du cheval. On les appelle aussi *crans*.

REPLI, se dit figurément en Morale ; pour dire, Ce qu'il y a de plus secret, de plus caché. Les lumieres de Dieu decouvrent nos defauts jusques dans les *replis* de nos ames. **PORT-R.** La Reine faisoit de soigneuses recherches jusques dans les *replis* les plus secrets de son ame, pour y decouvrir les moindres desirs que l'esprit du siecle y pouvoit cacher. **FL.** Ceux qui ont tant de plis, & de *replis* dans le cœur, n'ont jamais l'esprit juste ; il y a toujours quelque faux jour qui leur donne de fausses vuës. **LE CH. DE M.** Il y a des *replis*, & des retours en nôtre ame qui sont échappés à Plutarque. **ST. EV.** Comment fouiller dans tous les *replis* de ce cœur impenetrable ? **OE. M.** Descartes explique les effets de la memoire par plusieurs plis & *replis* qu'il dit être dans le cerveau. Colletet a raillé ceux qui veulent chercher de la raison, dans les *replis* d'une Anagramme.

REPLIER. v. act. & redupl. Plier une seconde fois. On deplie les pieces d'étoffe pour les faire voir, & puis on les *replie* pour les resserrer. Quand on fait des petards, on plie & *replie* plusieurs fois le papier où l'on enferme la poudre. Vous aurez de la peine à *replier* cette lettre aussi proprement qu'elle étoit. Il faut *replier* bagage.

Ce mot vient du Latin *replicare*.

REPLIER, signifie aussi, Rendoubler. On *replie* le devant des manteaux, les bouts des manches qu'on enrichit de paremens ; c'est-à-dire, qu'on les rendouble. On dit aussi, qu'un serpent se *replie*, quand il rampe sur terre pour avancer. On dit que la côte se *replie* en plusieurs endroits ; pour dire, qu'elle y fait plusieurs sinuositez.

Il s'emploie aussi figurément, & signifie, Revenir ; se tourner. La peine que l'ame a de se *replier* sur elle-même, la rebute. **LA CHAMB.** Il faut qu'en cent façons pour plaire on se *replie*. **BOI.**

REPLIÉ, é. f. part. pass. & adj.

REPLIQUE. f. f. Réponse à une objection, discours, ou livre fait pour en deffendre un autre qu'on a voulu détruire, ou critiquer. On instruit un procès par demandes, deffenses, *repliques* & dupliques. Cet Avocat a demandé la *replique*, à être oui en *replique*. La critique de ce Livre ne demeurera pas sans *replique*. Il y a peu de raisons qui soient sans *replique*. Les meil-

R E P.

leurs mots sont ceux qui se disent sur le champ en *replique*.

REPLIQUE, en termes de Musique, se dit de la repetition des consonances ou dissonances, comme la 15. est la *replique* ou repetition de l'octave, est la double octave ou la seconde octave.

REPLIQUER. verb. act. Détruire un argument, une objection, repousser un reproche, une injure. L'Avocat a *repliqué*, & a détruit tout le plaidoyé de sa partie adverse. N'allez pas piquer cet homme-là, il a l'esprit vif, il vous *repliquera* quelque chose de fâcheux.

Ce mot vient du Latin *replicare*.

REPLIQUER, signifie aussi, Faire difficulté d'obeir, ne pas demeurer d'accord. Le Maître veut qu'on lui obeisse sans *repliquer*. Il est si entêté de son opinion, qu'il ne souffre pas qu'on lui *replique*, qu'on lui fasse voir qu'il se trompe.

REPLIQUÉ, é. f. part. pass. & adj.

REPLISSER. verb. act. & redupl. Plisser de nouveau, remettre des plis en ordre. Il faut *replisser* cette juppe, ce bas de robbe, ces manchettes, les plis n'en sont pas bien faits.

REPLONGER. verb. act. & redupl. Plonger de nouveau. On *replonge* plusieurs fois le linge dans l'eau pour le blanchir. On fait *replonger* souvent dans la mer les esclaves pour pêcher des perles.

REPLONGER, se dit figurément en Morale. Ce jeune homme paroissoit revenu de ses emportemens, mais il s'est *replongé* dans toutes sortes de vices & de debauches. La guerre civile *replonge* le peuple en de nouveaux malheurs.

REPOLIR. v. act. & redupl. Polir une autre fois ce qui avoit été poli. Il faut de temps en temps *repolir* les miroirs d'acier, à moins qu'ils ne soient bien conservés & garantis des injures de l'air. Il s'emploie aussi figurément. Polissez & *repolissez* sans cesse votre Ouvrage. **BOIL.**

REPOLI, é. f. part. pass. & adj.

REPOLON. f. m. Terme de Manege. Demi-volte d'un cheval, la croupe en dedans fermée en cinq temps. Quelques-uns appellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

REPONDRE, &c. Voyez **RESPONDRE,** &c.

REPORTER. v. act. & redupl. Porter une seconde fois. Reportez ce livre à sa place. Le vin que vous avez apporté ne vaut rien, il le faut *reporter* au Cabaretier, l'obliger à le reprendre. Reportez ce present à votre maître, je ne le veux pas accepter.

REPORTER, signifie aussi, Aller dire à un autre les discours qu'on a tenus de lui. Les gens qui *reportent* sont causes de plusieurs querelles.

REPOS. f. m. Etat de ce qui est sans mouvement. Le *repos* d'un corps est son application continuelle aux mêmes parties des corps qui l'avoisinent, & qui le touchent immédiatement. **RON.** On considère d'ordinaire le *repos* comme une cessation d'action. La matiere est de sa nature indifferente au mouvement, & au *repos*. **LE P. PARD.** La densité, la solidité des corps vient de ce que leurs parties sont en *repos*, & sans mouvement. Leur fluidité vient d'un mouvement perpétuel, qui est sans *repos*. Les cieux tournent continuellement, tandis que la terre demeure immobile & en *repos*, selon Ptolomée.

REPOS, signifie quelquefois, Cessation de peine, de travail, de fatigue, d'agitation. Le *repos* est un état dangereux pour l'ame. **LA PL.** Parmi les esprits remuans, l'amour du *repos* passe pour lâcheté, & pour mollesse. **ABL.** Il ne faut pas que le *repos* soit oisiveté, ou paresse : mais seulement un relâchement du travail. **NIC.** Un General inquiet fatigue ses troupes,

R E P.

pes, il ne les laisse point en *repos*. VAR. Vous êtes toujours dans le travail, vous êtes ennemi du *repos*. Le Sabbath est le jour du *repos* des Juifs : chez les Chrétiens c'est le Dimanche. Les Juifs observoient religieusement le Sabbath, & rien ne troublait le *repos* de ces saints jours. M. DE M. La nuit est le temps destiné au *repos*, où l'on prend du *repos*. Le sommeil est donné aux animaux par la nature pour prendre du *repos*, & de nouvelles forces. On appelle en Architecture *repos*, le paillier d'un escalier où l'on se repose. On appelle aussi en termes de Charron *repos*, une des pièces d'affût d'artillerie.

On dit, le *repos* des morts ; pour dire, l'état où sont les corps des hommes après leur mort : & on dit troubler le *repos* des morts ; pour dire, parler contre la mémoire d'un homme mort. L'ACAD. On dit aussi le *repos* des âmes, le *repos* éternel ; pour dire, l'état où sont les âmes dans la gloire. ID.

REPOS, se dit aussi d'une quietude & tranquillité d'esprit, ou de corps : d'un état paisible ; sans trouble, sans crainte & sans soins. Il y a des gens inquiets qui ne sçauroient vivre en *repos* ; qui troublent le *repos* des autres, & le leur, qui ne se donnent jamais de *repos*. Cet homme avoit des remords, & des scrupules, son Directeur lui a mis l'esprit en *repos* de ce côté-là. On a accommodé mon procès, je puis dormir en *repos* maintenant. La paix est faite, & les peuples vont goûter un profond *repos*. Un Hermite vit dans la solitude dans un plein *repos*, loin du bruit, & de l'embarras du monde. Epicure a mieux aimé faire des Dieux oisifs qui jouissent de leur nature immortelle dans un bienheureux *repos*, que de les voir funestement occuper à la ruine des hommes. ST. EV. Il ne faut pas induire les hommes à un faux *repos* qui les livre à la nonchalance. M. DE M. Combien est-il de maris qui jouissent tranquillement d'un faux *repos* ? P. DE CL. En Hollande les femmes sont assez sociables pour faire l'amusement d'un honnête homme, & trop peu animées pour en troubler le *repos*. ST. EV. Le *repos* est une chose si douce que ceux qui ne le possèdent pas, rachent de le goûter par l'imagination, & par la pensée. NIC. La vie s'écoule en croyant chercher sincèrement le *repos*, & l'on ne cherche en effet que l'agitation. PASC. C'est moins par bravoure que par ambition qu'on quitte le *repos* pour chercher la guerre, & courir aux occasions de périr. OE. M. Cet indolent *repos* qui laisse l'homme sans mouvement, le laisse aussi sans plaisir. VAL. Le profond *repos* du cœur est bien triste, & plutôt que d'y demeurer, il vaut mieux vivre dans les passions que peut sentir une âme raisonnable, & sensible. LE CH. DE M. Le *repos* qu'on va chercher dans la solitude dépend bien moins de la tranquillité de la retraite, que de nous-mêmes. ST. EV.

L'amour chasse des cœurs un indolent *repos*. OE. M.

C'est au *repos* d'esprit que nous aspirons tous ;

Mais ce *repos* heureux se doit trouver en nous. BOI.

Ah ! le *repos* n'est pas aussi doux que l'on pense ;

Rien dans ce triste état n'occupe, ni ne plaît ;

On fait tout avec nonchalance. DES-H.

REPOS, se dit aussi des choses qui ne sont pas en un état violent & forcé. Un fusil bandé n'est pas en son *repos*. Quand une montre n'est pas montée, le ressort est en son *repos*. Quand on détourne l'eau du moulin, la roue est en son *repos*.

REPOS, se dit en Poésie de la césure qui se fait dans les grands vers à la sixième syllabe, & dans les vers de dix à onze à la quatrième syllabe. Ce vers là ne vaut rien, il n'a aucun *repos*, le *repos* n'y est pas bien marqué. On l'appelle *repos*, parceque l'oreille, & la prononciation semblent s'y reposer. Ce *repos* ne doit

R E P.

point tomber sur des monosyllabes où l'oreille ne sçauroit s'arrêter.

Il se dit encore en Poésie de la Pause qui se fait dans les Stances de six ou de dix vers : sçavoir dans celles de six après le troisième vers, & dans celles de dix, après le quatrième & après le septième vers. La ponctuation marque le différent *repos* qu'on doit faire entre les membres d'un discours. A la fin de chaque strophe ou couplet, il faut qu'il y ait un plein *repos*, un sens parfait.

REPOS, en termes de Peinture, se dit de certaines masses ou grands endroits d'un tableau qui sont si bien entendus, qu'ils empêchent la confusion des objets, & attachent tellement la vue, qu'ils empêchent pendant quelque temps de considérer les autres parties du tableau, en sorte qu'on considère les groupes l'un après l'autre.

REPOSEE. f. f. Terme de Chasse. C'est le lieu où les bestes fauves se reposent, se couchent, après avoir couru. On va attendre le gibier à la *reposée*. Un cerf mal mené fait plusieurs *reposées*. On appelle aussi *lit* & *chambre*, le lieu où de jour le cerf fait ses *reposées*.

REPOSER. v. act. & n. qui se joint souvent avec le pronom personnel. Discontinuer une marche, un travail, une action fatigante. L'Ecriture dit que Dieu se *reposa* le septième jour après la création du monde : elle nous dit aussi que les bienheureux se *reposent* de leurs travaux. Le peuple croit qu'il y a un Juif errant qui marche toujours sans se *reposer*. Les Poètes ont dit du soleil quand il se couche qu'il est allé se *reposer* dans les bras de Thetis.

REPOSER, signifie aussi, Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité, de quietude ; mais en ce sens il n'a guère d'usage que dans cette phrase tirée de l'Ecriture : le Fils de l'homme n'a pas où *reposer* sa tête. L'ACAD. Dans l'Eglise Romaine on dit que le St. Sacrement *repose* dans un tel lieu ; pour dire simplement, que le St. Sacrement y est.

REPOSER, signifie aussi, Dormir ; prendre du *repos*. La nuit est faite pour dormir, pour se *reposer*. Ce malade a des infirmités qui l'empêchent de *reposer*. On dit en raillant, d'un homme veauté sur un lit, qu'il *repose* son humanité.

REPOSER, se dit aussi des corps morts qui sont dans le tombeau. On met dans les Épitaphes, Ci gît & *repose* un tel. Ici *repose* en paix. En cette Eglise *reposent* les corps de tels & tels Martyrs. Ici *repose* qui jamais ne se *reposa*.

REPOSER, se dit aussi des choses inanimées. On dit que des terres se *reposent*, lors qu'on les laisse en jachère, qu'elles ne sont point labourées, ni ensemencées : qu'on laisse *reposer* des meubles, des tapisseries, des habits, quand on est quelque temps sans qu'on s'en serve : qu'on laisse *reposer* son teint, quand on garde le lit pour l'avoir plus frais.

REPOSER, en parlant des liqueurs signifie, Rasseoir. Il faut laisser *reposer* le vin, l'huile, la bière, afin qu'elle se lie au fond. Le miel *reposé* devient plus dur.

REPOSER, se dit aussi en choses spirituelles. Il faut laisser *reposer* ses esprits, quand ils sont agitez de quelque passion violente. Un esprit *reposé* juge plus sainement des choses. L'esprit se fatigue par l'étude, & a besoin de se *reposer*.

REPOSER, signifie aussi, Se confier à quelqu'un, lui commettre le soin d'une affaire. Les Rois se *reposent* sur leurs Ministres de plusieurs soins trop fatigans. Vous pouvez vous *reposer* sur moi, sur ma parole, je vous rendrai bon compte de cette affaire. Un habile homme ne se doit point *reposer* sur autrui de ce qu'il peut faire lui-même.

R E P.

REPOSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPOSOIR. s. m. Lieu où l'on se repose. Il y a dans ce jardin de petits sieges de gazon qui sont des *reposoirs* agreables. On a dit que des comparaisons qu'on met dans un Poëme Epique sont des *reposoirs* pour delaisser le lecteur. Vaugelas dit qu'il faut des *reposoirs* dans les periodes, afin qu'elles ne suffoquent pas le lecteur par leur longueur excessive; parcequ'on n'aime pas être conduit trop loin, sans qu'on trouve où s'arrêter.

On le dit plus particulièrement des autels qu'on élève dans les ruës, qui sont fort ornez, pour faire reposer le St. Sacrement, quand la Procession passe. Le peuple les appelle des *Paradis*.

REPOUS. s. m. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile, ou autre vieille maçonnerie reduite en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de sable & de ciment.

REPOUSER. Voyez **RESPOUSER**.

REPOUSSEMENT. s. m. Action par laquelle on repousse. Le *repoussement* de la force par la force est permis de droit naturel. Quand on tire un mousquet, il fait un *repoussement* en arriere.

REPOUSER. v. act. & redupl. opposé à *Pousser*. Rechasser; faire retirer. Les ennemis ont poussé quelque temps nos troupes, mais ils ont été à la fin bien *repoussés*. Ils ne se contentent plus de *repousser* l'ennemi, ils le veulent poursuivre. **ABLAN**. Les bourgeois qui poussent pour entrer en une ceremonie sont *repoussés* rudement par les Suisses. La loi naturelle permet de *repousser* la force par la force, une injure par une autre injure. Il est permis de *repousser* celui qui vient pour s'emparer de nôtre bien. **PASC**.

REPOUSER, se dit aussi des armes à feu qu'on tire à la main, qui font un effort en arriere: mais en ce sens il est neutre, & se met sans regime. Ce fusil ne vaut rien, il *repousse* trop. Il faut tenir bien ferme ce pistolet pour empêcher qu'il ne *repousse*.

REPOUSER, se dit aussi au figuré. Je croi être assez fort pour *repousser* une injure. **ABLAN**. *Repousser* une calomnie. **ARN**. Il faut *repousser* les tentations, les mauvaises pensées qui viennent dans nôtre esprit, les rechasser loin de nous.

REPOUSER, se dit aussi des Plantes, & signifie, Pousser de nouveau. Quand les plantes ne *repoussent* pas au printemps, c'est une marque qu'elles sont mortes. La plupart des seps qui avoient été gelez, ont *repoussé* par le pied. Il est neutre en ce sens.

REPOUSSE, ÉE. part. pass. & adj.

REPOUSSOIR. s. m. C'est un nom que les Artisans donnent à plusieurs de leurs outils. Il y a des *repousseirs* à chasser & repousser les chevilles, quand on veut defaire quelque assemblage. En termes de mer on les appelle *repous*. Les Sculpteurs appellent *repousseirs*, de longs ciseaux qui servent à pousser des moulures, &c.

REPREHENSIBLE. subst. m. & f. Qui merite d'être repris pour quelque faute qu'il a faite. Cette faute est si legere, qu'elle n'est pas *reprehensible*, elle ne merite pas qu'on la releve. Un Officier qui prevarique en sa charge est *reprehensible* & punissable.

REPREHENSION. subst. f. Correction, reprimende d'un superieur. Il étoit aigre dans ses *reprehensions*. **ABLAN**. La severité des *reprehensions* doit être moderée par la charité. **HERMAN**. Les douces *reprehensions* profitent beaucoup aux personnes bien nées. Vous pouvez faire hardiment une telle procedure sans crainte de *reprehension*.

REPRENDRE. v. act. & redupl. Je repren, tu reprens, il reprend, nous reprenons, &c. Je reprenois.

R E P.

Je repris, J'ai repris. Je reprendrai. Que je reprenne. Que je repousse, ou je reprendrais. Prendre une autre fois. Une ville frontiere & demantelée se prend & reprend plusieurs fois pendant une guerre. Il faut *reprendre* le grand chemin que nous avons quitté. Je vais *reprendre* le chemin du logis. Il faut *reprendre* bientôt l'habit d'hiver. On *reprend* la pane, la mode en revient. Ce mari après avoir bien plaidé contre sa femme, a été obligé de la *reprendre*. Donnez lui le loisir de *reprendre* haleine.

REPRENDRE, en ce sens, se dit aussi en termes d'Evolution militaires. Par demi-rangs *reprennez* vos distances; pour dire, Remettez vous dans la même distance où vous étiez.

On dit aussi, qu'un prisonnier a été *repris* après s'être sauvé, qu'un malade *reprend* ses forces peu-à-peu; qu'un lâche *reprend* courage. On dit, La fièvre l'a *repris*; il ne peut *reprendre* son vent. Reportez ce vin gâté à ce Cabaretier, & le lui faites *reprendre*.

REPRENDRE, signifie aussi, Rattraper, recourir. Les ennemis avoient pris bien du butin & des bestiaux, mais un parti des nôtres l'a *repris*, l'a rattrapé.

REPRENDRE, signifie aussi, Rejoindre, rattacher une chose l'une avec l'autre. On le dit premierement des étoffes & des habits. Il s'est fait un accroc à ce manteau, il en faut *reprendre* les bords bien proprement. Il y a une maille *rompue* à ce bas de soye, il la faut *reprendre* delicatement. On le dit aussi en Maçonnerie. Voilà un mur crevaillé, il le faut *reprendre* de haut en bas. Ces fondemens ne valent rien, il les faudra *reprendre* par-dessous œuvre. On le dit encore des chairs. Les levres de cette playe ont du mal à se *reprendre*, à cause du mouvement de la partie. On le dit aussi des arbres. Les saules *reprennent* racine aisément. Tous les arbres qu'on greffe ne *reprennent* pas.

REPRENDRE, en termes de Palais, se dit des procès & instances indecises, pendant le cours desquelles une des parties est decedée. Il faut faire appeller la veuve ou l'heritier d'un defunt pour lui faire *reprendre* l'instance. Avant que de faire aucunes poursuites, il faut faire un acte au Greffe pour *reprendre* un procès. On dit aussi, qu'une veuve a à *reprendre* ses conventions, son preciput sur la communauté; qu'un comptable a à *reprendre* plusieurs sommes dans son compte.

REPRENDRE, se dit aussi en choses morales. Il faut *reprendre* mon discours où je l'avois quitté. Pour l'intelligence de cette affaire, il faut *reprendre* les choses d'un peu plus haut. Donnez lui le loisir de *reprendre* ses esprits. Il signifie aussi, Repliquer. Après qu'on lui eut fait une telle objection, mais, *reprit-il*, que repondrez-vous à cette objection?

REPRENDRE, signifie encore, Blâmer, corriger, critiquer, censurer, châtier. Voilà un homme de bien, on ne sçauroit trouver rien à *reprendre* sur lui. Cet Auteur n'est pas correct, on a trouvé mille choses à *reprendre* dans son livre. Je suis de vôtre avis en ce que vous *reprennez* de Quintilien. **VOIR**. Naturellement on aime mieux *reprendre* que louer. **M. SC**. La Comedie est un Poëme ingenieux qui, par des leçons agreables, *reprend* les defauts des hommes. Il ne faut point *reprendre* les autres avec chagrin, & avec aigreur: c'est le langage de la haine. **AB. DE V**. Voilà un scelerat qui a été deux fois *repris* de Justice, châtié. On peut *reprendre* son prochain par correction fraternelle, mais il faut que ce soit avec une grande discretion.

REPRENDRE, signifie encore, Profiter, tirer avantage de quelque chose. Cet habit est vieux & troué, il n'y a rien à *reprendre*, on n'en peut faire quoy que ce soit. Je ne veux point de cette ferme, elle est trop ha-

R E P.

haute, il n'y a rien à *repandre*, à profiter. Vous perdrez vos peines à plaider contre ce misérable, vous ne trouverez rien à *repandre* sur lui.

REPRIS, ISE. part. pass. & adj.

REPRENEUR. f. m. Qui reprend, qui trouve à redire à tout. Il n'est d'usage que dans le discours familier. Les vieillards ont cela d'incommode, que ce sont de grands *repreners*, quand ils sont avec la jeunesse. Ces *repreners* fâcheux me sont tous en horreur.

THEOPH.

REPRESAILLES. subst. f. pl. Droit qu'ont les Princes de reprendre sur leurs ennemis les choses qu'ils leur retiennent injustement, ou des choses équivalentes. Quand on retient une place à un Prince, il s'empare d'une autre à sa bienveillance par droit de *represailles*. On prend quelquefois des gens d'un parti ennemi par droit de *represailles*.

REPRESAILLES, se dit aussi des lettres que les Rois accordent à leurs sujets en grande connoissance de cause, pour reprendre sur les premiers biens appartenans à quelcun du parti ennemi l'équivalent de ce qu'on leur aura enlevé violemment, & dont le Roi ennemi ne leur aura point voulu faire justice. Ces Lettres s'appellent autrement *Lettres de marque*. Ce Marchand a fait saisir des effets appartenans à un Espagnol, parce que les Espagnols lui ont enlevé les siens. Les reglemens pour les Lettres de marque & de *represailles*, la maniere de les obtenir, & à quoy les impetrans sont obligez, sont contenus dans le Titre X. du Livre III. de l'Ordonnance de la Marine.

Ce mot vient de l'Italien *represaglia*.

REPRESAILLES, se dit aussi dans l'usage familier des petites vengeances qu'on prend des torts legers qu'on a soufferts. Cette femme lui a pris sa montre, par *represailles* il lui a pris son manchon. J'ai tâché par droit de *represailles* de lui faire ce tour. ABLAN.

REPRESENTANT. f. m. Celui qui dans une fonction publique represente une personne absente qui y devoit être. Le Roi à son Sacre doit être assisté de douze anciens Pairs ou de leurs *representans*. En certaines assemblées, les *representans* tiennent le rang de ceux qu'ils representent.

REPRESENTANT, se dit aussi de ceux qui sont appelez à une succession comme étant à la place de la personne dont ils ont le droit. Les *representans* ne peuvent pas avoir plus de droit à une succession que celui qu'ils representent.

REPRESENTATIF, IVE. adj. Qui figure, qui represente. Les ceremonies du Vieux Testament étoient des figures *representatives* des mysteres du Nouveau.

REPRESENTATION. f. f. Image qui nous remet en idée & en la memoire les objets absens, & qui nous les peint tels qu'ils sont. L'Eglise Romaine a reçu les images, parce que ce sont les *representations* de Dieu & des Saints. Quelle sorte d'image pourroit être la *representation* d'un Dieu invisible? Quand on va voir les Princes morts dans leur lit de parade, on n'en voit que la *representation*, l'effigie.

REPRESENTATION, se dit aussi à l'Eglise d'un faux cercueil de bois couvert d'un poile de deuil, autour duquel on allume des cierges, lorsqu'on fait un service pour un mort.

REPRESENTATION, se dit quelquefois des gens vivans. On dit d'une mine grave & majestueuse, Voilà une personne de belle *representation*. Ce fils ressemble si bien à son pere, que c'est sa vraie *representation*. On doute de l'usage de ce mot en ce sens, à moins que ce ne soit dans le stile familier ou Burlesque. On dit aussi en Optique, C'est dans la retine que se peint l'image, que se fait la *representation* des objets.

Tome III.

R E P.

REPRESENTATION, se dit aussi de la peinture qui se fait par le discours d'une action, ou d'une histoire vraie, ou fausse. Les Deputez de la Province ont fait une *representation* touchante des miseres qui la desolent. Le Predicateur a fait une vive *representation* des châtimens que la Justice de Dieu prepare aux pecheurs. Je sçai assez bien jouer une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vu plus d'une aimable personne se passionner à mes *representations*. LE CH. D'H.

REPRESENTATION, se dit presque dans le même sens de ce qu'on joue, de ce qu'on fait voir sur le theatre ou par le geste, ou par la recitation. La Comedie est une image, & une *representation* de la vie commune. Si les causes secondes n'ont en elles aucun principe d'action, le monde n'est qu'une *representation* de theatre qui n'a rien de réel. OE. M. Toutes les *representations* où l'esprit n'a point de part, ennuyent à la fin. ST. EV. On dit ce Comedien entend bien la *representation*; c'est-à-dire, qu'il joue bien. Il y a déjà eu vingt *representations* de cet Opera. Ce Poëte a donné la premiere *representation* de sa piece.

REPRESENTATION, se dit au Palais de l'exhibition de quelque chose. Quand on s'inscrit en faux contre une piece, on ordonne qu'on en fera la *representation*. Quand on fait le procès à un accusé, on lui fait la *representation* des armes dont il s'est trouvé saisi, du corps mort de l'assassiné, de ses billets, ou autres indices qui sont contre lui.

REPRESENTATION, se dit aussi du droit qui passe à une personne pour venir à une succession avec tous les privileges d'une personne morte, tout de même que si elle étoit vivante elle-même. On dit, qu'en ligne directe la *representation* a lieu à l'infini; pour dire, qu'un petit-fils herite de son ayeul avec ses oncles, par *representation* de son pere qui est decédé, & qu'il partage comme si son pere étoit vivant.

REPRESENTER. verb. act. Faire une image ou peinture d'un objet, qui nous le fasse connoître tel qu'il est. Un miroir *represente* les choses au naturel. Un Peintre habile *represente* toutes sortes de visages, d'actions & de passions. Il est *representé* en pastel, en cire, en bronze, à mi-corps, à cheval, &c.

REPRESENTER, se dit aussi de ce qui fait connoître les choses, par les paroles, & par les gestes. Ce Poëte a bien decrit, bien *representé* cette tempête. Virgile a bien *representé* l'amour, la fureur de Didon. Il avoit fait la piece qu'on *representoit*. ABLAN. Une passion qui est bien *representée* nous touche & nous émeut. Cet Acteur a bien *representé*, a bien fait son personnage. On dit aussi absolument, On ne *represente* point aujourd'huy; pour dire, Il n'y aura point de Comedie.

REPRESENTER, signifie aussi, Faire connoître quelque chose par quelques figures, par quelques marques. Le grand nombre d'astres, l'étendue de l'Univers, nous *representent* bien la toute-puissance de Dieu. Toutes les figures de la vieille Loi nous ont *representé* les mysteres de la nouvelle. Les énigmes, les emblèmes, les fables, les allegories, nous *representent* diverses veritez & moralitez. Ce Comedien *represente* bien, sçait bien jouer la Comedie.

REPRESENTER, signifie aussi, Remontrer, tâcher à persuader; faire voir. Un Confesseur doit *representer* à son penitent l'horreur de son vice. Le Parlement a *representé* au Roi, a remontré les consequences de cet Edit. Un accusé *represente* au Juge son innocence. Il leur *representa* qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. ABLAN. C'est pour vous *representer* combien vous êtes éloignez des sentimens de L'Eglise. PASC.

REPRESENTER, avec le pronom personnel, se dit pour,

X x x .

R E P.

pour, Se figurer, se mettre devant les yeux, repasser dans son esprit. Quand je me *représente* la vaste étendue de l'Univers, quand je me *représente* la puissance infinie de celui qui l'a créé & qui le gouverne, je &c. Je me *représente* le repos comme la plus grande douceur de la vie.

REPRÉSENTER, signifie aussi, Comparoir en personne, & exhiber les choses. On a élargi ce prisonnier, à la charge de se *représenter* toutes fois & quantes. On a condamné le Gardien à *représenter* les meubles saisis; il faut qu'il *représente* son inventaire, ses titres & capacitez, l'original de sa promesse.

REPRÉSENTER, signifie aussi, Tenir la place de quelcun, avoir en main son autorité. Le Roi *représente* Dieu sur la terre. Les Ambassadeurs *représentent* le Prince. Les Magistrats *représentent* le Roi. On dit aussi dans la cérémonie du Sacre, Un tel Seigneur *représentait* le Duc de Normandie, le Comte de Champagne. On dit aussi dans les successions, qu'un petit-fils *représente* son pere decédé pour venir à partage avec ses oncles à la succession d'un ayeul.

REPRÉSENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPRESTER, ou **REPRETER**. v. act. & redupl. Prêter de nouveau. On *reprête* volontiers à ceux qui ont bien rendu ce qu'on leur a une fois prêté. Il y a des gens qui empruntent de l'argent au denier vingt, pour le *reprêter* au denier dix.

REPRIER. verb. act. & redupl. Prier une seconde fois, ou prier à son tour. On fait *reprier* plusieurs fois ses Juges de rendre bonne justice. Il a été prié à dîner dans tout ce voisinage, mais il n'a *reprié* personne, il n'a point traité à son tour.

REPRIMENDE, ou **REPRIMANDE**, selon l'Académie. f. f. Censure; blâme, & correction faite par un supérieur. Les peres, & les maîtres font des *reprimandes* à leurs enfans, à leurs écoliers, à leurs valets, quand ils ont failli, & pour les corriger. Il est fâcheux de souffrir une *reprimande* en Justice. Pasteurs indiscrets, qui rendez vos *reprimandes* rudes, & publiques, pour faire valoir votre autorité, & éclater votre zèle. FL. Je me hâte de m'accuser moi-même pour arrêter vos *reprimandes*. VOIT.

REPRIMENDER, ou **REPRIMANDER**. verb. act. Blâmer un inférieur; le châtier par paroles, & par menaces. *Reprimander* un jeune homme. ABLAN. Quand on voit commettre des fautes à des enfans, à des valets, il les faut severement *reprimander*, & les menacer de châtimement. Il a été blâmé, & *reprimandé* en pleine Chambre, nuë tête, & à genoux, & a fait réparation d'honneur à sa partie.

REPRIMENDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPRIMER. verb. act. Empêcher l'effet, ou le progrès de quelque chose. La tisane *reprime* la grande ardeur de la fièvre. Les remèdes topiques *repriment* quelque temps la douleur, s'ils ne guérissent pas tout-à-fait le mal.

On le dit plus souvent en Morale. Il a fallu armer pour *reprimer* l'audace, l'insolence des Herétiques, des séditieux. L'Évangile ne recommande rien plus que de *reprimer* ses passions, les desirs de vengeance, &c. Dans cette occasion le courage avoit plus besoin d'être *reprimé*, que la lâcheté d'être excitée. M. DE M. La vertu est naturellement austère, par la contrainte qu'elle impose au cœur, en *reprimant* ses desirs. LE P. RA. Rien n'est plus capable de *reprimer* l'orgueil de l'homme que la crainte de la mort. NIC. *Reprimez* en vous cette facilité que vous avez à juger mal d'autrui. OE. M. Il étoit besoin de répondre hardiment pour *reprimer* la licence. ABLAN. *Reprimer* le murmure des soldats. VAUG.

R E P.

Ne puis-je reprimer

Cet ascendant malin qui vous porte à rimer? BOIL.

REPRIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPRIS, ISE. adj. Voyez **REPRENDRE**.

REPRISE. f. f. Action par laquelle on reprend. Il s'est trouvé à la *reprise* d'une telle ville.

REPRISE, se dit aussi en parlant d'une interruption d'action. Ce travail est trop fort pour le faire tout d'une haleine, il le faut faire à diverses *reprises*. Il m'a enfin payé à plusieurs *reprises*. Il faut craindre la *reprise*, le retour de la fièvre. Si l'enfant est gros, ils s'en délivrent à diverses *reprises*. ABLAN.

REPRISE, se dit aussi en termes de Manege, quand on recommence une leçon, un manege, & qu'on la fait d'une haleine. Il a fait manier son cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine.

REPRISE, se dit aussi dans le discours & en Musique. La *reprise* d'un même moyen est souvent nécessaire pour établir divers articles. La *reprise* d'un air, c'est sa seconde partie. La *reprise* des Ballades, des Rondeaux, des Chançons, ce sont les vers qu'on reprend & qu'on repete pour le refrain.

On dit aussi, qu'il n'y a point de *reprise* en quelque chose, quand il n'y a rien à ménager. Cette étoffe a si peu de largeur, qu'il n'y a point de *reprise*.

REPRISE D'INSTANCE, se dit au Palais du renouvellement d'un procès contre une nouvelle partie, après qu'elle en a fait un acte au Greffe. On assigne des héritiers en *reprise d'instance*.

REPRISE, se dit aussi dans les comptes, des chapitres où l'on employe & on demande à deduire les deniers comptez & non reçus. Les comptes ont trois sortes de chapitres, ceux de recette, de dépense, & de *reprise*. Pour garder l'ordre du compte, on employe dans la recette une somme entière, quoiqu'on n'en ait reçu qu'une partie, mais c'est à la charge de *reprise*, on la met dans le chapitre de *reprise*.

REPRISE, en termes de Monnoye, est un nouvel essai de la même piece de monnoye d'or ou d'argent hors les remèdes.

REPRISER. v. act. & redupl. Priser une seconde fois. La prise de ces meubles n'a pas été bien faite dans cet inventaire, il les faut faire *repriser*. Les Experts ont mal prisé les héritages qui étoient à partager, il les faut faire *repriser*.

REPRISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPROBATION. f. f. Jugement; résolution, par laquelle on rejette, on reprouve. On ne le dit gueres qu'en matière spirituelle, du jugement que Dieu a rendu de toute éternité contre les pécheurs qui mourront impenitens. Une grande marque de *reprobation*, c'est quand un pécheur endurci ne sent plus aucuns remords. Toutes les questions qui roulent sur la prédestination & sur la *reprobation*, sont bien difficiles. Il y a des Théologiens qui expliquent la *reprobation* d'une manière bien plus dure les uns que les autres: les uns prétendent que la *reprobation* consiste dans un decret absolu & positif de damner éternellement un certain nombre d'hommes; & les autres prétendent qu'il consiste seulement dans un decret de les abandonner à leur propre malice, sans toucher en aucune sorte à leur liberté. On dit d'un homme qui a une physionomie funeste, qu'il a un air de *reprobation*.

REPROCHABLE. adj. m. & f. Celui à qui on peut objecter quelque chose de honteux, ou qui empêche qu'on n'ajoute foi à ce qu'il dit. Il y a des vices sales & *reprochables* qui ôtent l'honneur des personnes. Les témoins sont *reprochables*, quand ils sont infames, notez en Justice. On le dit aussi de ceux qui sont suspects, parens, ou allies.

R E P.

REPROCHE. *f. m.* Coëffeteau le fait toujours féminin. Vaugelas a décidé qu'il étoit masculin au singulier, & féminin au pluriel : cela étoit vrai de son temps ; mais présentement il est toujours masculin. C'est un blâme ; ou une espee d'injure qu'on fait à quelcun , en lui représentant en face ses défauts. On lui a fait *reproche* à l'Audience de sa naissance douteuse , & illegitime. La lâcheté est un sanglant *reproche* pour un Gentilhomme. Y a-t-il des personnes sur qui vous puissiez faire tomber un *reproche* si abominable avec moins de vrai-semblance ? **PASC.** Il s'emporta en *reproches* contre ses ennemis. **ABLAN.** Le remords est un *reproche* de la conscience. Si vous voulez entretenir l'amitié n'en venez jamais à des *reproches* injurieux. **DE L'AM.** On fait des *reproches* à un Amant : mais en fait-on à un mari quand on n'a qu'à lui *reprocher* que de n'avoir point d'amour ? **P. DE CL.** Les *reproches* trop frequens éteignent l'amour bien loin de le rechauffer. **H. S. DE M.** Il y a bien de la difference entre des plaintes legitimes , & respectueuses , & des *reproches* grossiers , & rustiques. **WICQ.** Il est assez ordinaire de repousser les *reproches* par d'autres *reproches* ; c'est une espee de deffense qui tient lieu de raison. **BEN.**

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop ,

Et leur seule presence est un secret reproche. **CORN.**

Je le vis ; son aspect n'avoit rien de farouche ;

Je sentis le reproche expirer dans ma bouche. **RAC.**

Bayard étoit nommé le Chevalier sans peur & sans *reproche*. On dit aussi d'un homme droit , & de bonnes mœurs , que sa vie est sans *reproche*. Un Marchand pour mieux vendre sa marchandise dit , Si elle n'est pas bonne faites m'en *reproche*.

REPROCHE, se dit aussi des objections qu'on fait aux temoins pour detruire leur deposition , & montrer qu'elle ne doit pas être reçue. Dans la confrontation on avertit l'accusé de fournir de *reproches* contre le temoin avant la lecture de sa deposition , après quoy il ne fera plus reçu. Selon l'Ordonnance en matiere civile on fait des écritures qu'on appelle *reproches* de temoins.

REPROCHER. *v. act.* Blâmer quelcun ; lui alleguer sa turpitude , ses défauts. On vous a *reproché* vos inconstances , & vos bizarreries , & vous ne vous corrigez pas ? Ce n'est pas assez qu'une femme n'ait rien à se *reprocher* ; il faut que le public ne puisse entamer sa conduite par aucun endroit. **BELL.** Cotin & Menage se *reprochent* de plaisantes choses dans la Comedie des Femmes Sçavantes , sous les noms de Triflotin & de Vadius. On dit , C'est un homme d'une vie exemplaire , & à qui on ne peut rien *reprocher*.

Ce mot vient du Latin *reprobare*.

REPROCHER, signifie aussi , Accuser d'ingratitude. Un pere peut *reprocher* à son fils qu'il lui a donné la naissance , l'éducation , qu'il a tort de ne lui pas obeir , & de n'être pas reconnoissant. Il ne faut point *reprocher* un bienfait , si on n'en veut perdre le merite.

REPROCHER, en termes de Palais signifie , Detruire la deposition des temoins , & montrer qu'on ne doit point ajoûter foi à leur temoignage. On ne doit point lire la deposition d'un temoin valablement *reproché*.

REPROCHÉ, *é. e.* part. pass. & adj.

REPRODUCTION. *f. f.* redupl. Action par laquelle une chose renaît , est produite de nouveau. La nature se conserve par de continuelles *reproductions* des corps qui s'engendrent & se corrompent.

REPRODUIRE. *verb. act. & redupl.* Faire naître de nouveau. Quand on coupe une souche d'aune ou de chêne , elle *reproduit* une grande quantité de rejettons , de nouveaux arbres. Un grain de blé en ter-

Tome III.

R E P.

re en *reproduit* , en fait renaître 30. 40. 100. On a beau arracher des chardons , la terie en *reproduit* toujours.

REPRODUIT, *ite.* part. pass. & adj.

REPROMETTRE. *v. act. & redupl.* Je *repromets* , tu *repromets* , il *repromet* , nous *repromettons*. Je *repromis*. J'ai *repromis*. Je *repromettrai*. Que je *repromette*. Que je *repromisse*. C'est promettre de nouveau. Je vous promets , & *repromets* que je ferai ce que vous voudrez. Après lui avoir promis & *repromis* mille fois de l'épouser , il l'abandonna.

REPROMISSION. *f. f.* Terme de l'Ecriture , qui se dit des promesses que Dieu a faites à son peuple , à ses Apôtres , à ses Fideles. St. Paul dit que les *repromissions* que Dieu avoit faites à son peuple ont été accomplies , Actes 13. v. 32. les *repromissions* faites à Abraham. On doute fort de l'usage de ce mot.

REPROUVER. *v. act. & redupl.* Prouver une seconde fois. On a prouvé & *reprouvé* par bons titres , que ce droit ne lui appartenoit pas , il ne laisse pas de s'en conserver la jouissance.

REPROUVER, signifie aussi , Rejetter une chose , la desapprouver. L'Eglise a *reprouvé* le mariage des Prêtres. Les loix civiles *reprouvent* le concubinage.

Ce mot vient du Latin *reprobare*.

REPROUVER, se dit ordinairement par opposition à *predestiner*. Dieu a *reprouvé* Satan & ses Anges ; il a *reprouvé* les Juifs , & a admis en leur place les Gentils. De deux personnes qui seront ensemble , il en prendra l'une , & *reprouvera* l'autre.

REPROUVÉ, *é. e.* part. pass. & adj.

REPROUVÉ, *é. e.* est aussi subst. & se dit par opposition aux *predestinez* , de ceux que Dieu a resolu d'abandonner à eux-mêmes , & à la malice de leur cœur. Le nombre des *reprouvez* est bien plus grand que le nombre des *predestinez*. Si par le decret éternel vous êtes au rang des *reprouvez* , vous vous efforcez en vain de changer vôtre malheureuse destinée. **OF. M.**

On dit proverbialement d'un mechant homme , que c'est un *reprouvé* , qu'il vit en *reprouvé*.

REPTILE. *adj. m. & f.* Genre d'animaux & d'insectes qui se traînent sur le ventre. Dieu a fait le serpent *reptile* par punition , il lui a ordonné de marcher sur le ventre. Les vers de terre , les chenilles , les lézards , se mettent au rang des *reptiles*.

REPTILE, se dit abusivement des fruits & des plantes qui rampent sur terre , qui n'ont pas la force de se soutenir sur leur tige , comme les citrouilles , concombres , &c.

REPUBLIQUAIN. *subst. m.* Qui est passionné pour la Republique ; qui est amoureux de la liberté de son païs ; qui hait le gouvernement Monarchique. Les Brutes & les Catons ont été des grands *republiquains*. Ces peuples ont un genie *republiquain* ; ils ont de la peine à s'accoutumer au gouvernement monarchique. La fierté de l'ame fait les veritables *republiquains*. **ST. EV.**

REPUBLIQUE. *f. f.* Etat , ou Gouvernement populaire. Les plus florissantes *Republiques* ont été celles de Rome , d'Athenes , & de Sparte. Il y a eu anciennement plusieurs *Republiques* : mais presque toutes foibles , languissantes , agitées de divisions domestiques , & enfin de très-peu de duré , hors la Romaine. **M. SC.** Les Anciens Romains étoient ennemis de la tyrannie , & passionnez pour maintenir la *Republique*. Aujourd'hui il n'y a gueres de vraie *Republique* , & dont le gouvernement soit absolument populaire. Les Venitiens , les Gennois , appellent leurs Etats *Republique* , quoyque leur gouvernement soit oligarchique , & entre les mains des Nobles. Si les Hollandois aiment la *Republique* , c'est plus pour l'intérêt

R E P.

de leur trafic, que pour être libres. ST. EV. Dans les *Republiques* l'on prend ombrage des vertus mêmes qu'on admire. AM. Les honnêtes gens de Rome sçavoient separer la personne du Magistrat, & donner leurs soins à la *Republique*, en sorte qu'il leur en restoit aussi pour eux-mêmes. ST. EV. La ville est partagée en diverses societez, qui sont comme autant de *Republiques*, qui ont leurs loix, & leurs usages. LA BR. On dit aussi la *Republique* des Lettres, en parlant collectivement de tous les gens d'étude. Il y a un Journal commencé par Mr. Bayle, en Hollande, & qui consiste en des extraits des livres qui s'impriment dans le cours de l'année, qu'on appelle *Nouvelles de la Republique des Lettres*. Mr. Bernard le continue.

REPUDIATION. subst. f. Action par laquelle on congédie une femme, on fait divorce entier avec elle. La *repudiation* est permise chez tous les peuples qui ne sont pas Chrétiens. La *repudiation* a été jugée légitime pour cause d'adultère dans la Loi de Moïse au Deuteronomie, Chap. 24. en Saint Matthieu, Chap. 19.

REPUDIER, verb. act. Abandonner une femme légitime, rompre l'engagement de mariage qu'on a avec elle. Les Payens, les Infidèles & les Herétiques *repudient* les femmes, & en épousent d'autres. Les Jurisconsultes marquent les cas où l'on peut *repudier* une femme. Les Catholiques ne peuvent *repudier* leurs femmes en aucun cas pour rompre le lien de mariage; leur divorce n'aboutit qu'à une separation de biens & d'habitation. Le Concile d'Eliberi a fait un Canon fort severe contre les Ecclesiastiques qui ne *repudioient* point leurs femmes, dont ils sçavoient les dereglemens.

REPUDIER, se dit aussi en pais de Droit Ecrit, des testamens & des successions, quand on ne veut pas se porter pour heritier, accepter une succession ou quelque legs. En pais Coutumier on dit *renoncer* à une succession, à un legs.

REPUDIÉ, ée. part. pass. & adj.

REPUGNANCE. subst. f. Degoût, opposition, contrariété, peine, difficulté, aversion que l'on a à faire une chose. Il faut obéir volontairement à ses superieurs & sans *repugnance*. On ne prend gueres de medecine qu'avec *repugnance* & degoût. Ces deux propositions se detruisent, il y a entre elles de la *repugnance*, de la contradiction. Il n'y a point de *repugnance* à dire que cette proposition soit de Lessius. PASC. La raison doit combattre ses *repugnances* pour acquiescer aux veritez de la foi. FL. J'ai de la *repugnance* à deguïser mes pensées. ABLAN. Il n'avoit point de *repugnance* à se rendre. VAUG.

REPUGNANT, ANTE. adj. Contraire, opposé. Il ne faut point admettre cette proposition, qui est *repugnante* à la foi, ou à la raison.

REPUGNER. v. n. Etre opposé, contraire, incompatible. On dit en Philosophie, Il n'y a rien qui *repugne*, qui empêche que telle chose ne soit. Cet Edit passera aisément, il n'y a personne qui y *repugne*, qui s'y oppose. Ce qui implique contradiction *repugne* au sens commun. Ce qui *repugne* à la foi doit être rejeté & condamné. Cela *repugne* au bon sens. ABLAN.

REPULLULER, verb. n. & redupl. Renaître en grande quantité. On a beau écharbonner les terres, il y demeure toujours quelque graine qui *repullule*. La vermine *repullule* toujours, quelque soin qu'on prenne de l'exterminer. On dit aussi au figuré, que des erreurs, des heresies *repullulent*, quand il en renaît de nouvelles, lorsqu'on les pensoit tout-à-fait éteintes.

R E P.

REPURGER. verb. act. & redupl. Purger plusieurs fois. Ce n'est pas assez d'avoir purgé deux fois ce malade, il le faut encore *repurger*. Les savonnettes de Boulogne sont de savon bien *repurgé*. Les fusions des metaux & les distillations reiterées que font les Chymistes, c'est pour *repurger* ces corps de toutes leurs impuretez. On a du mal à trouver du mercure bien *repurgé*.

REPURGÉ, ée. part. pass. & adj.

REPUTATION. f. f. Bruit avantageux, opinion que les hommes ont des choses, ou des personnes. Il se prend toujours en bonne part, quand il est mis absolument, & qu'il n'y a point d'épithete qui le determine à un sens contraire. Les plus grandes *reputations* ne sont pas toujours les mieux fondées. AB. DE S. R. Une heure de vie bien menagée vaut mieux que de la *reputation*. ST. EV. La principale recompense des belles actions, c'est la *reputation* qu'elles donnent. VOR. Ces hommes dont toutes les actions sont concertées, sont des usurpateurs de bonne *reputation*: c'est en eux que le vice ose prendre l'air honnête de la vertu. M. ESP. La *reputation* n'est d'ordinaire généralement établie qu'après la mort, & lorsqu'on n'est plus en état d'en jouir. G. G. On compte pour quelque chose cette vie de *reputation* dont on se flatte après sa mort. M. DE M. Les personnes vaines aiment la *reputation* de la vertu, & negligent la vertu même. FL. La *reputation* est la recompense la plus légitime de la vertu, & il ne faut pas la negliger. BELL. Sous certains regnes les vertus éminentes sont sujettes à des jugemens sinistres, & une grande *reputation* n'est pas moins perilleuse qu'une mauvaise. BOU. Othon sans être ambitieux, ne negligeoit pas le soin de sa *reputation*. TILL. Ces hommes si avides de *reputation* la perdent presque toujours par la passion excessive qu'ils ont d'y arriver. ST. EV. La *reputation* est onereuse à celui qui aime la retraite, & la solitude. BAIL. Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées, la *reputation* de pieté qu'ils ne meritent pas de perdre, que de vous laisser la *reputation* de sincerité que vous ne meritez pas d'avoir. PASC. Les vins de Champagne, les melons de Langeais, les jambons de Mayence, sont en *reputation*. Il ne faut qu'une victoire pour mettre un Capitaine en grande *reputation*, une deroute pour le ruïner de *reputation*. Une femme n'a rien de plus cher que sa *reputation*; il ne faut pas blesser, ni ternir sa *reputation*. Les Romains étoient autrefois en *reputation* de bravoure; ils sont bien dechus de leur ancienne *reputation*. Platon, Archimede, Descartes, sont des Auteurs de *reputation*. Cet homme s'est mis en mauvaise *reputation*; il est perdu de *reputation*.

On dit, Faire assaut de *reputation*, lorsque deux personnes illustres en quelque art, ou science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

REPUTER. v. act. Avoir une certaine estime ou pensée de quelque chose; estimer tel, tenir pour tel. Les Espagnols & les Italiens sont *reputés* sages & graves; ils *reputent* les François pour étourdis. Il y a de l'injustice à *reputer* comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prosperité. VOR. Cette maison est *reputée* noble.

REPUTER, signifie aussi, Croire, presumer; regarder & reconnoître comme tel. Les enfans ne pendant le mariage sont *reputés* être du mari. Les meubles qu'on trouve en la possession de quelqu'un sont *reputés* lui appartenir. Les offices sont censés & *reputés* meubles, leur prix s'en distribue comme meubles. Les Suisses sont censés & *reputés* regnicoles, ils jouissent du droit de naturalité. Je l'avois jusqu'ici *reputé* pour mon ami, pour un honnête homme. Celui qui a reçu un soufflet est

REP. REQ.

est réputé sans honneur, jusqu'à ce qu'il ait tué son ennemi. PASC.

REPUTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REQ.

REQUERANT, ANTE. adj. Qui requiert, qui demande. Il y a trois Graduez *requerans* le même Benetice. Il y a un Indultaire qui est le premier *requerant*. Il y a plusieurs requêtes données en ce procès par divers *requerans*. Le Procureur General est le *requerant* pour le Roi, la partie *requerante* pour le public. Il y a aussi à la chasse des chiens *requerans*, qui requêtent le gibier.

REQUERIR, verb. act. & redupl. Envoyer querir une seconde fois. Ce verbe, dans ce sens, n'est en usage qu'à l'infinitif. Ce Medecin s'en est allé trop tôt, il faut l'aller *requerir*. On alla *requerir* la nuit ce que l'on avoit caché. ABLAN.

REQUERIR, signifie aussi, Demander, exiger, vouloir; & se conjugue ainsi: *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requérons, vous requérez, ils requierent. Je requerois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Que je requiere. Que je requisse, ou je requerrois.* Je vous veux *requerir* d'une grace, je vous la *requiers* à jointes mains. Un honnête homme sert ses amis au besoin, avant même qu'il en soit *requis*. Il le combla de promesses autant que la nécessité même le *requeroit*. VAUG.

REQUERIR, en termes du Palais signifie, Former une demande, y conclure, supplier. On met au bas des requêtes qu'on enterine, Soit fait ainsi qu'il est *requis*. Les Procureurs Generaux mettent dans leurs conclusions, *Je requiers* pour le Roi. Le Promoteur *requiert* qu'il plaise à Monsieur l'Evêque de &c. PAT.

REQUERIR, se dit figurément en choses morales. L'étude des Mathematiques *requiert* un homme tout entier. Cet emploi *requiert* un homme assidu. On juge pendant les vacations les affaires provisoires, qui *requierent* celerité.

REQUIS, ISE. part. pass. & adj. Recherché; nécessaire. La verité n'étoit pas si *requisse* ici que la beauté. ABLAN.

REQUESTE, ou **REQUETE**. f. f. Demande qu'on fait en Justice. La formule des exploits donnez au Châtelet est telle, On l'a assigné pour ouïr une *requête* qui est, &c. Il a présenté *requête* à la Cour, tendante à ce qu'il soit dit, &c. Les *requêtes* se respondent par un President, comme celles de parler sommaire, de committitur; ou par un Rapporteur, comme celles de, Viennent les parties, Soit communiqué; ou en jugeant, ou par un Greffier, comme sont celles où l'on met, Soit partie appelée. Une telle *requête* a été enterinée. Il a été debouté de sa *requête*.

Une *requête verbale* est celle qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'on ne laisse pas par après de rediger par écrit, pour inserer dans les qualitez du jugement.

REQUESTE CIVILE, est un remede de Droit introduit pour faire casser ou retraitter les arrêts qui ont été surpris, & où il y a erreur: ce qui se fait par le moyen des Lettres de Chancellerie qu'on obtient dans les six mois du jour de la signification de l'arrêt avec les conditions, les clauses, & les ouvertures qui sont contenues dans la dernière Ordonnance de 1667. au Titre 35. Pour les obtenir il faut une consultation de trois Avocats qui contienne les ouvertures de la *requête civile*. Si elle est obtenue contre un arrêt contradictoire il faut consigner une amende de 450. livres. Les *re-*

REQ.

quêtes civiles obtenues contre les arrêts rendus aux Enquêtes doivent être portées à l'audience de la Grand'Chambre. En procedant au jugement de la *requête civile* les Juges ne peuvent entrer en connoissance du fonds: ils ne doivent juger que sur les moyens, & ouvertures de la *requête civile*, suivant les articles 34. & 35. du Titre 35. de l'Ordonnance de 1667. Lorsqu'on enterine la *requête civile*, on ne peut juger le principal en même temps. On se contente de remettre les parties en tel état qu'elles étoient avant l'arrêt contre lequel on s'est pourvu par *requête civile*. On ne peut juger le rescindant, & le rescissoire ensemble. On n'est point obligé à prendre une *requête civile* contre les sentences presidiales rendues en dernier ressort: on se peut pourvoir par une simple *requête*. Autrefois on se pouvoit pourvoir par forme de proposition d'erreur; mais cette procedure a été abrogée par l'Ordonnance de 1667. Voyez PLAINTÉ.

Un *Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi*, est un de ceux qui étoient autrefois auprès de la personne du Roi pour recevoir les *requêtes*, & les placets qu'on lui presentoit. Les *Maîtres des Requêtes* aujourd'hui exercent la jurisdiction des *Requêtes de l'Hôtel*; là ils connoissent de toutes les causes personnelles, possessoires, & mixtes des Officiers de la Couronne, des commensaux de la Maison du Roi, & de ceux qui ont droit de committimus au grand & au petit Sceau, concurremment avec Messieurs des *Requêtes* du Palais. Il y a appel de leurs sentences au Parlement, quand ils jugent à l'ordinaire. Ils connoissent aussi des differens qui arrivent pour le titre des Offices, des taxes de dépens qui se font au Conseil, des privileges des Imprimeurs, &c. En ces cas ils jugent en dernier ressort & sans appel; ils prononcent, *Les Maîtres des Requêtes Juges souverains en cette partie, &c.* Ils sont reputés du corps du Parlement où ils ont seance au dessus des Conseillers; mais ils ne s'y peuvent trouver ensemble qu'au nombre de quatre. Dans les Provinces ils ont droit de presider en tous les Presidiaux. Par Edit de 1599. ils ont droit de tenir le petit Sceau du Parlement de Paris successivement chacun un mois selon l'Ordre d'ancienneté. Ils sont rapporteurs des *requêtes* & des procès qui se jugent au Conseil d'Etat, & Privé. Ils ont aussi des commissions extraordinaires dans les Provinces, & dans les Armées, où ils sont envoyés en qualité d'Intendants de Justice, Police, & Finances. Il n'y en avoit autrefois que 72. Le nombre a été augmenté jusqu'à 80. par la création de 1674. Ils sont distribués en quatre quartiers, & servent chacun six mois: trois mois aux *Requêtes* de l'Hôtel, & trois mois au Conseil du Roi. Chaque quartier a son Doyen qui preside aux *Requêtes* de l'Hôtel. Au reste ceux qui ont droit de committimus au grand, & au petit Sceau peuvent faire renvoyer leurs procès aux *Requêtes* de l'Hôtel, ou aux *Requêtes* du Palais, à leur choix: excepté que les *Maîtres des Requêtes* ne peuvent plaider qu'aux *Requêtes* du Palais, & Messieurs des *Requêtes* du Palais ne peuvent plaider qu'aux *Requêtes* de l'Hôtel. ORDONNANCE DE 1669.

REQUESTES DU PALAIS. Jurisdiction qui juge en premiere instance les causes de ceux qui ont un privilege de committimus du grand & petit Sceau. Il y a deux Chambres des *Requêtes* à Paris: la seconde fut érigée en 1580. par Henri III. Il y a une Chambre des *Requêtes* dans les autres Parlemens. Ces Juges sont des Commissaires qui achètent des commissions séparées de leurs charges de Conseiller du Parlement. Leurs sentences sont ainsi intitulées, Les Gens tenans les *Requêtes du Palais*, Conseillers en la Cour, & Commissaires en cette partie. Il y a appel de leurs jugemens au Parlement.

R E Q.

REQUÊTE, signifie aussi une simple priere, demande, requisition, sollicitation. On fait la plupart des promesses d'argent prêtée payables à la premiere volonté & *requête* du creancier. Les contrelettres & declarations portent qu'on n'a fait la chose qu'à la priere & *requête* de son ami, & pour lui faire plaisir. Un Sergent ne fait des executions qu'à la *requête* de quelcun qui est domicilié. Elle le supplia de la vouloir excuser si elle lui faisoit une très-humble *requête*. VAUG. Elle en donna l'arrêt à la *requête* de Mademoiselle sa fille. VOIT. Les Pseaumes de David sont pleins de *requêtes* & de supplications qu'il adresse à Dieu pour obtenir le pardon de ses pechez.

REQUÊTE, se dit aussi en termes de Chasse. Lorsque les chiens ont perdu la piste de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, Corner à *requête*. Venir à la *requête*.

On dit proverbialement, qu'une chose est de *requête*; pour dire, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir. Le blé sera de *requête* cette année, il y en a peu. On appelle aussi pâtés de *requête*, de petits pâtés que l'on mange froids, & faits du menu des volailles.

REQUESTER, ou **REQUETER**. v. act. Terme de Chasse, qui se dit lorsqu'on est en défaut, & qu'il faut *requêter* de nouveau la bête. On appelle plus ordinairement *requêter* une bête, lorsqu'après l'avoir couruë & brisée le soir, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. *Requêter* un cerf. SALN.

REQUIEM, ou *Chien de mer*. f. m. est un gros poisson de mer qui devore les hommes, qui est ainsi nommé, parceque quand on en est mordu, il n'y a rien autre chose à faire qu'à chanter le *requiem*. Il a trois rangs de dents à chaque mâchoire, larges d'un pouce, plates, & de forme triangulaire. Il se tient à l'embouchure des rivières, & l'on voit à sa suite plusieurs petits poissons qui ne le quittent jamais, que l'on nomme ses *pilotes*, à cause qu'ils vont devant lui, & qu'ils lui servent de guides pour le conduire dans les lieux où ils decouvrent de la proye. Ce poisson s'appelle aussi *requin*. On prend le *requin* à l'hameçon, & il est difficile d'en venir à bout. TACHARD. Quelques-uns croient que c'est la veritable remore.

En termes de Breviaire, on dit une Messe de *requiem*; pour dire, une Messe des morts, parceque l'Introïte commence par le mot de *Requiem*.

REQUINQUER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel des vieilles qui se parent avec affectation, & d'une maniere qui ne convient point à leur âge. Les vieilles qui se *requinquent* ont quelque amourette en tête. Il se dit aussi quelquefois des vieillards. Il est bas.

REQUINQUÉ, ée. part. pass. & adj. Vieillard *requinqué*. Vieille *requinquée*.

REQUINT. f. m. La cinquième partie d'un cinquième, qui fait avec le quint la quatrième partie du total. Dans les ventes des fiefs, on doit les quints & *requints* du prix au Seigneur dominant: comme de 25. mille francs, on doit 5000. francs pour le quint, & mille francs pour le *requint*. Dans les Titres Latins on l'appelle *quintellum*. Voyez **QUINT**.

REQUIPPER. v. act. & redupl. Equipper de nouveau. Les Officiers ont perdu tout leur bagage à cette deroute, il a fallu qu'ils se soient *requippez*, qu'ils aient fait un nouvel équipement. Quoique ce Marchand ait perdu un vaisseau, il n'a pas laissé d'en *requiper* un autre pour se remettre en mer. Il faut tous les ans acheter beaucoup de chevaux pour *requiper* l'artillerie.

REQUIPPÉ, ée. part. pass. & adj.

R E Q. R E S.

REQUIS. Voyez après **REQUERIR**.

REQUISITION. f. fem. Demande qui se fait à l'Audience sur quelque incident. Faisant droit sur la *requisition* du Procureur du Roi, un tel Procureur a été interdit, à cause des paroles insolentes qu'il a dites.

REQUISITOIRE. f. m. Demande qu'on fait par quelque exception, ou signification. Ce Procureur demande copie lisible des pieces de sa partie, & a protesté de nullité des défauts qu'on obtiendrait, avant que d'avoir satisfait à son *requisitoire*. L'Evêque sur le *requisitoire* du Promoteur rend son ordonnance. PAT.

R E S.

RESACRER. v. act. & redupl. Sacrer de nouveau. Quand un calice a été profané, il est necessaire de le *resacrer*. On *resacre* les Eglises polluées, ou du moins on les reconcilie, on y fait des ceremonies pour les faire redevenir sacrées.

RESAIGNER. v. act. & redupl. Saigner plusieurs fois. Les Medecins font *resaigner* jusqu'à huit ou dix fois les malades de pleuresie. Il y a peu de gens qui passent par leurs mains, qu'ils ne fassent *resaigner*.

RESAIGNÉ, ée. part. pass. & adj.

RESAISIR. v. act. & redupl. Reprendre, saisir de nouveau. Le prisonnier s'étoit évadé, mais les Sergens l'ont *resaisi* de nouveau. Ce Gentilhomme avoit eu main levée de sa terre saisie, mais un autre creancier l'a fait *resaisir*. Il s'est *resaisi* de son argent, sur l'avis qu'il a eu que son debiteur n'étoit pas sûr.

RESAISI, ie. part. pass. & adj.

RESALUER. v. act. & redupl. Rendre le salut, ou saluer plusieurs fois. Un homme civil *resalué* les gens qui l'ont salué. Ce Capitaine de vaisseau a salué deux fois cette place, avant qu'elle *resaluât*, qu'elle rendît le salut.

RESALUÉ, ée. part. pass. & adj.

RESARCELE, ée. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle approchant de ses bords. Il portoit d'azur à la bande d'argent *resarcelée* d'or.

RESASSER. v. act. & redupl. Sasser plusieurs fois. Cette poudre a été *sassée* & *resassée*, elle a passé plusieurs fois par le sas, par le tamis.

RESASSER, se dit figurément & bassement en Morale, en parlant des affaires, des revisions de procès & de comptes. Ce procès a été bien examiné, on l'a remis trois fois sur le bureau, il a été bien *sassé* & *resassé*. Ce compte a été mis à la correction, il a été *resassé*. Les questions que font les Heretiques ne sont pas nouvelles, elles ont été souvent *sassées*, & *resassées*.

RESASSÉ, ée. part. pass. & adj.

RESCHAFAUDER, ou **RECHAFAUDER**. v. act. & redupl. Faire de nouveaux échafauts. Pour racommoder quelques pierres qui ont manqué à ce bâtiment, il a fallu *rechafauder* tout de nouveau.

RESCHAPPER, ou **RECHAPPER**. v. neut. & redupl. Echapper de nouveau, ou se sauver d'un grand danger. Ce malade a été à l'agonie, mais enfin il a *rechappé*. Ce cavalier s'est *rechappé* par deux fois, s'est sauvé des prisons de l'ennemi; il l'a *rechappé* belle, il a été en danger d'être pendu. Le P. Bouhours fait cette distinction. On *échappe* d'une bataille, ou d'un naufrage; mais on *rechappe* d'une maladie. C'est aussi le sentiment de l'Academie qui dit que *rechapper* ne se dit guere que du peril de la mort. Je te pardonne à la charge que tu en mourras; mais je me dedis de ma parole, si tu *rechappes*. MOL.

RE-

R E S.

RESCHAUD, ou **RECHAUD**. f. m. Utensile de cuisine où l'on met du feu pour cuire, pour sécher du linge sur la platine, pour réchauffer les choses refroidies.

RESCHAUFFEMENT, ou **RECHAUFFEMENT**. f. m. Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de fumier neuf, & tout chaud, dont on réchauffe les couchés refroidies, ou dont on échauffe les planches pour faire pousser les plantes qui y sont. On dit, Remuer, changer, renouveler un *rechauffement*.

LA QUINT. L'industrie du Jardinier peut faire venir l'hiver, des asperges par un *rechauffement* de fumier.

LE JARDINIER FRANÇOIS.

RESCHAUFFER, ou **RECHAUFFER**. v. act. Redonner de la chaleur aux choses refroidies. Faites *rechauffer* ce ragoût. Ce malade a un si grand frisson, qu'on ne le sçauroit *rechauffer*. Par une compassion cruelle envers lui-même, il mit la couleuvre dans son sein pour la *rechauffer*. **PORT-R.**

RESCHAUFFER, se dit figurément en choses morales; & signifie, Exciter de nouveau; ramener. On croyoit que cette sedition étoit apaisée, mais maintenant les esprits se *rechauffent* plus que jamais. Alexandre voyant ses gens en deroute, les gourmande, les exhorte & *rechauffe* lui-même le combat. **VAUG.** Il s'étoit *rechauffé* pour elle. **B. RAB.**

RECHAUFFÉ, ée. part. pass. & adj.

Et souvenez vous bien,

Qu'un dîné *rechauffé* ne valut jamais rien. **BOIL.**

Quand il s'agit de pensées ou de contes que l'on a ouïs plusieurs fois, on dit, pour marquer le mépris que l'on en fait: Ce n'est que de la viande *rechauffée*.

RESCINDANT, ANTE. adj. & subst. Terme purement de Palais. Voye, moyen pour casser un acte dont on se plaint, & contre lequel on demande à être restitué. La requête civile est le *rescindant* d'un arrêt qui a été mal rendu. Ce moyen est décisif & *rescindant*. L'Ordonnance de l'an 1667. veut qu'on juge le *rescindant* séparément du rescissoire; c'est-à-dire, qu'on juge à part la requête civile, si elle est fondée sur de bonnes ouvertures, sans toucher au fonds, ni examiner s'il a été bien, ou mal jugé, qui est le rescissoire, ou la chose qui est à rescinder.

RESCINDER. v. act. Casser ou annuler un acte ou contrat, quand il y a cause suffisante pour cela. Les Juges ne peuvent *rescinder* un contrat sans Lettres de Chancellerie; car les voyes de nullité n'ont point de lieu en France. Les mineurs font aisément *rescinder* les contrats qu'ils ont fait en minorité.

RESCINDÉ, ée. part. pass. & adj. Un arrêt *rescindé* est de nulle considération.

RESCISION. f. f. Action qu'on intente pour faire casser un contrat, ou autre acte en Justice. La lésion énorme & d'outré moitié de juste prix est un bon moyen de *rescision* d'un contrat de vente. On délivre en la petite Chancellerie des Lettres de *rescision* qu'il faut faire enteriner. Le dispositif des Lettres de requête civile porte clause de *rescision* de l'arrêt, pourvu qu'il y ait cause suffisante, & qu'il en apparaisse aux Juges.

RESCISSOIRE. f. m. L'arrêt, ou l'acte qu'il s'agit de casser & rescinder, quand on obtient des Lettres de rescision ou de requête civile. Le *rescisoire* est la suite, & l'effet du rescindant. J'ai fait juger le rescindant, & fait enteriner ma requête civile; je n'ai plus qu'à faire juger le *rescisoire*, & examiner le fonds.

RESCRIER, ou **RECRIER**. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'écrier hautement, & se dit en deux occasions contraires; l'une en cas de louange, ou d'approbation. Il s'est *recréé* sur tous les beaux endroits de cette Tragedie. C'est être

R E S.

ridicule que de se *recrier* sur des fadaïses, & des fatuités. **BELL.** Un flatteur est toujours prêt à se *recrier*. **BOI.**

J'estime plus cela, que la pompe fleurie

De tous ces faux brillans où chacun se recrie. **MOL.**

L'autre en cas de mépris, ou d'aversion. Cet Agent s'est *recréé* contre une proposition si indigne qu'on lui a faite. Ceux qui étoient intéressés, s'étant *recréés* sur cet avis, Silius le soutint. **ABLAN.**

Il a tort en effet,

Et vous vous êtes là justement recréée. **MOL.**

RESCRIPTION. f. f. (L's se prononce.) Mandement qu'on donne à un Fermier, à un débiteur, à un correspondant, pour payer une certaine somme au porteur du billet. On lui a donné une *rescription* sur le Fermier des Gabelles. Il a refusé de payer cette *rescription*. Les *rescriptions* des Banquiers se traitent comme les Lettres de change.

RESCRIRE, ou **RECRIRE**. v. act. & redupl. Je *recris*, tu *recris*, il *recrit*, nous *recrivons*. Je *recrivois*. Je *recrivis*. J'ai *recrit*. Je *recrirai*. Que je *recrive*. Que je *recrivisse*, ou je *recrirois*. Ecrire une seconde fois, ou d'autres ensuite; copier.

RESCRIRE, signifie aussi, Faire réponse à une lettre, ou une recharge à celui qui n'a point fait de réponse. Les Fermiers sont lents à *recrire*, quand on leur demande de l'argent, il leur faut *recrire* plusieurs fois.

On dit proverbialement d'un homme embarrassé dans une affaire, qu'il ne sçait à qui en *recrire*.

RECRIT, ou **RECRI**, ITE. part. pass. & adj.

RESCRIT. f. m. (L's se prononce.) Réponse du Pape, ou des Empereurs sur quelque question, ou difficulté de Droit; sur laquelle ils ont été consultés, pour servir de décision, & de loi. Le Droit Civil, & Canon sont pleins de semblables *Rescrits*. Les *Rescrits* du Pape sont une sorte de Bulle ou de Monitoire qui commence toujours par ces paroles, *Significavit nobis dilectus Filius*. **EVEILLON.** Examiner un *Rescrit*.

FEVRET. Les *Rescrits* des Papes ne sont point reçus en France quand ils sont contraires aux Libertés de l'Eglise Gallicane. On les déclare abusifs.

On le dit aussi en quelques lieux dans le même sens que *rescription*.

RESEAU. f. m. Ouvrage de fil ou de soie tissé & entrelassé, où il y a des mailles & des ouvertures. Il y a des lits de *reseaux*, d'ouvrages de fil ou de dentelle qu'on fait sur des *reseaux*, qui servent particulièrement aux gens de campagne. La plupart des coiffures de femmes sont faites de tissus à jour & à claires voyes, qui sont des especes de *reseaux*, dont les modes changent de temps en temps.

Ce mot vient de *reticulum*, diminutif de *rete*.

RESEAU, est aussi un nom qu'on donne au second ventricule des bêtes qui ruminent. On l'appelle autrement *Bonnet*. Voyez **BONNET**.

RESECHER. v. act. & redupl. Sécher de nouveau. Il a beau pleuvoir en été, la terre se *reseche* bientôt. Le brouillard a humecté ce linge, il le faut *resecher* sur la platine. On n'a point essuyé la sueur de ce malade, il s'est *reseché* tout seul.

RESECHÉ, ée. part. pass. & adj.

RESELLER. v. act. & redupl. Remettre la selle à un cheval. La Cavalerie n'eût pas si-tôt desellé ses chevaux, que le boute-selle sonna, il fallut *reseller*.

RESELLÉ, ée. part. pass. & adj.

RESEMELE. v. act. Appliquer de nouvelles semelles à une vieille chaussure. On porte des bas au Ravaleur, des bottes au Savetier, pour les *resemeler*.

RESEMELE, ée. part. pass. & adj.

RESEMER. v. act. & redupl. Semer une seconde fois.

R E S.

- fois. On *refeme* les champs qui ont été mal semés ou mangés par le bestiaux.
- R E S E M É**, ée. part. pass. & adj.
- R E S E N T I R**. Voyez **R E S S E N T I R**.
- R E S E P A G E**. f. masc. Terme des Eaux & Forêts. Nouvelle coupe d'un bois qui a été mal coupé, ou qui n'est pas de belle venue. L'Ordonnance ordonne le *resépage* des bois abougris, broutez & avortez.
- R E S E P E R**, v. act. Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, qui a été ébourgeonné par les bestiaux, ou qui est de mauvaise venue. Il a fallu *reseper* ce bois jusqu'à la racine, parcequ'il avoit été mal coupé, qu'on en avoit abattu les plus beaux brins, parceque les bestiaux l'avoient trop endommagé. Les Maçons disent aussi *reseper* une muraille.
- R E S E R R E R**. Voyez **R E S S E R R E R**.
- R E S E R V A T I O N**. subst. fem. Terme du Palais. Action, ou clause par laquelle on réserve, & on retient quelque chose. Les *reservations* des Benefices n'ont point de lieu en France; & elles y sont odieuses. C'étoient des rescrits ou mandats par lesquels les Papes se reservoient la nomination, & la collation de certains Benefices lorsqu'ils viendroient à vaquer. On les a regardées comme des entreprises de la Cour de Rome pour se donner plus de credit, & d'autorité. Mais l'Eglise Gallicane a toujours résisté à ces *reservations* de tous Benefices tant électifs, que collatifs, soit qu'elles fussent generales, ou particulieres. On les appelle *ambitiosa rescripta*. Il n'en est point parlé dans le Decret de Gratien: ce qui prouve que l'introduction de ces mandats, ou *reservations* est nouvelle. Les Mandats Apostoliques sont des especes de *reservations* qui ne sont plus en usage depuis l'Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385. Voyez **M A N D A T**. On n'admet plus de resignation avec la *reservation* de tous les fruits d'un Benefice; mais seulement avec une simple *reservation* de pension.
- R E S E R V É**. f. f. C'est la même chose que *reservation*; mais ce mot est bien plus en usage. Il a vendu cette terre franchement & quittement, il n'a fait aucune *reserve*. Il faut faire *reserve* expresse des servitudes, quand on en veut retenir. On resigne des Benefices avec *reserve* de pension. On fait des donations des fonds avec *reserve* de l'usufruit. *Reserve* en matiere Beneficiale est la même chose que *reservation*.
- R E S E R V E**, signifie aussi, Garde pour le besoin, provision. Il a mis de l'argent en *reserve* pour marier sa fille. Il a toujours des confitures & quelque chose de *reserve*, pour recevoir compagnie. Les fruits d'hiver sont de garde, on les met en *reserve*.
- Il se dit aussi des choses réservées. Les *reserves* de la Terre montent plus haut que ce qui est affermé.
- On appelle à la guerre troupes de *reserve*, les Corps rangez sur la dernière ligne, qui sont destinez pour soutenir les autres, qui ne doivent combattre qu'en cas de nécessité.
- R E S E R V E**, signifie aussi, Exception. On a rappelé tous les exilés, à la *reserve* de tels & tels. Les Prêtres ordinaires n'ont pouvoir d'absoudre qu'à la *reserve* de certains cas. Les regles les plus generales ont toujours quelques exceptions, quelques *reserves*.
- R E S E R V E**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Pudeur, retenue, prudence. Cette femme se conduit avec beaucoup de *reserve* & de modestie. Il faut juger de son prochain avec beaucoup de *reserve*, pour éviter le jugement temeraire. Un homme sage doit agir en toutes choses avec *reserve*, prudence & circonspection. Parler avec *reserve*. **L A R O C H E F**.
- A L A R E S E R V E**, **E N R E S E R V E**. Façons de parler adverbiales dont on peut voir des exemples dans les articles qui precedent.

R E S.

- R E S E R V E R**, v. act. Garder & retenir pardevers soi une partie des choses qu'on abandonne. Dieu s'est *reservé* la vengeance, la punition des crimes secrets. Cet homme a vendu sa terre, & il s'est *reservé* la faculté de remerer. Il a donné tout son bien, mais il s'est *reservé* la faculté de tester pour 20. mille francs. Il s'est *reservé* un Droit de Patronage sur le Benefice qu'il a fondé. On ne peut *reserver* des pensions sur des Cures, qu'après les avoir desservies dix ans.
- En termes du Palais on dit, quand on fait des retentions, ou des évocations, que le Roi, ou la Cour se *reservent* la connoissance d'une telle affaire, & la retiennent. Quand on fait des renvois, on *reserve* les depens en definitive. En fait d'interlocutoire, la Cour se *reserve* à faire droit sur les requêtes jointes, & autres incidens qui ne sont pas instruits. Les Jurisconsultes disent que jamais un Souverain ne donne tant de pouvoir dans ses Lettres, qu'il ne s'en *reserve* encore davantage. Le Pape s'est bien *reservé* des droits par le Concordat. Quand on donne une quittance pure & simple, sans *reserver* ses autres droits & actions, on en induit une fin de non recevoir.
- R E S E R V E R**, signifie aussi, Garder, ménager pour le besoin; se retenir. Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours, il les faut *reserver* pour une bonne occasion. Vous pouvez *reserver* cet avis à un autre temps.
- P A S C**. A la guerre il faut un peu se *reserver*, se ménager, ne s'exposer pas temerairement. Dieu avoit *reservé* Saint Paul comme un vaisseau d'élection pour annoncer sa gloire aux Gentils. Ce Prince donne de grandes esperances, il est *reservé* pour de grandes choses. Cet Avocat ne s'est pas ouvert en plaidant, il s'est *reservé* pour la replique. Un homme sage se *reserve* souvent, ne dit pas tout ce qu'il pense. Nos Peres sont plus *reservez* sur ce qui regarde la chasteté. **P A S C**. Il étoit fort *reservé* à parler de soi. **T A L L E M A N T**.
- R E S E R V É**, ée. part. pass. & adj.
- On appelle cas *reservez*, ceux dont il n'y a que le Pape, ou l'Evêque qui puissent absoudre. Un simple Prêtre n'absout des cas *reservez* qu'à l'article de la mort.
- On le dit aussi figurément & bassement, de tout ce dont on fait mystere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen. Vous ne le sçavez pas; c'est un cas *reservé*.
- On appelle aussi un homme *reservé*, celui qui est prudent & circonspect: une femme *reservée*, qui est honnête & modeste. Il s'emploie aussi substantivement. Cet homme fait bien le *reservé*. Cette femme fait bien la *reservée*.
- R E S E R V É**, se dit absolument & adverbialement; pour dire, Excepté, & à la reserve. Cet homme a toutes sortes de bonnes qualitez, *reservé* qu'il est un peu satirique.
- R E S E R V O I R**. f. m. Lieu où l'on reserve. Il ne se dit gueres que des lieux où on amasse, où on reserve les eaux, pour les faire couler, ou jaillir en quelque lieu; & des lieux où on reserve le poisson pour le prendre facilement, quand on en a besoin.
- R E S E U I L**. f. m. Espece de filet ou de rets. On l'a dit aussi par extension de certains ouvrages de fil travaillez à jour qui servoient d'ornement à du linge, comme à des pentes de lit, des tavayoles, &c. On en voit encore chez les païsans.
- R E S I D E N C E**. f. fem. Domicile; demeure fixe; & établie en un lieu. Le Roi fait sa *residence* à Versailles. On ne reçoit point de caution qui n'ait une actuelle *residence* sur le lieu, & qui n'y soit domicilié.
- R E S I D E N C E**, se dit spécialement de la demeure des Beneficiers sur leur Benefice, & de leur assiduité à le desservir. Tout Benefice à charge d'ames demande *residence*, oblige à *residence*. Le droit Canon enjoint la

R E S.

la *residence* aux Beneficiers sous peine de privation de leurs Benefices. La raison originaire est, que dans la primitive Eglise nul n'étoit promu aux Ordres sacrez sans avoir un Benefice en titre qu'il étoit obligé de desservir. Ainsi le service étoit necessairement attaché à l'Ordre, & quiconque en étoit honoré étoit en même temps engagé au service & à la *residence* personnelle. Cette exacte discipline n'a pas été long temps observée. Les Beneficiers se sont peu-à-peu dispensés de servir eux-mêmes leurs Benefices, & d'y resider. Mais pour les Curez qui ont charge d'ames ils sont obligés à une *residence* actuelle, & les Parlemens ont déclaré abusives les dispenses de resider qui auroient pu être accordées par le Pape, parceque l'obligation de resider est de droit divin. Sous Charles IX. on voulut retablir la severité de la discipline, & en 1561. le Parlement enregistra une declaration par laquelle il étoit ordonné aux Evêques, conformément aux anciens canons de resider dans leurs Evêchez. Le Parlement deffendit aussi aux Evêques de prendre la qualité de Conseillers du Roi, parceque cette qualité étoit incompatible avec l'obligation indispensable de la *residence* dans leurs Evêchez. Mr. le Procureur General Bourdin faisoit même saisir le temporel des Evêques qui demeuroient plus de 15. jours à Paris, après leur avoir fait dire que s'ils y avoient des affaires, il se chargeoit de les poursuivre en son nom. Voyez Du Puy.

Mais à l'ambition d'opposer la prudence,

C'est aux Prelats de Cour prêcher la residence.

RESIDENCE, se dit aussi en parlant de celui qui fait les affaires d'un Prince auprès d'un Roi, ou d'un Roi auprès d'une Republique, ou d'un petit Souverain. On a donné à un tel la *Residence* de Raguse, de Gennes. Les Princes d'Allemagne ont des Envoyez qui exercent la *Residence* en la Cour du Roi.

RESIDENCE, en termes de Chymie, se dit des liqueurs ou substances qui restent dans un vaisseau, après qu'on en a vuide ou ôté une partie pour changer la maniere de l'operation sur ce qui y est demeuré.

RESIDENT, ENTE. adj. Qui reside, qui fait sa demeure actuelle en un lieu. Ce Marchand est *resident* à Paris. Un Evêque de Bretagne qui est *resident*, a six mois pour conférer les Benefices; au lieu que les autres n'en ont que quatre.

RESIDENT, subst. masc. Celui qui fait les affaires d'un Roi envers une Republique, ou un Prince; ou d'un petit Prince & Republique en la Cour d'un Roi. Les *Residens* sont des Ministres publics, & sous la protection du droit des Gens. Le Roi n'a que des *Residens* en Allemagne, aux Diettes, chez les Electeurs: & reciproquement ils en ont en la Cour de France. On a revocé l'Ambassadeur, & on a laissé un *Resident* à sa place.

Dans plusieurs Coutumes on appelle *Residens*, les Tenanciers qui étoient obligés de resider dans l'heritage de leur Seigneur, & qui ne pouvoient l'abandonner, qu'on a appelé autrement *homme levant & couchant*, & en Normandie *resseant du fief*.

RESIDER, v. n. Etre domicilié en quelque lieu, y demeurer ordinairement. Un Tresorier de France qui ne *reside* pas sur le lieu, ne partage point les émolumens du Bureau. Un Procureur General peut saisir les revenus d'un Evêque qui ne *reside* point en son Diocese. Le Roi a envoyé un tel à Ratisbone, c'est pour y *resider*, pour y faire ses affaires.

RESIDER, se dit figurément en choses morales. Les principales facultez de l'ame *resident* dans le cerveau. Le droit de vie & de mort *reside* en la personne des Magistrats. La Souveraine puissance *residoit* en la personne du Roi. VAUG. La paix *reside* dans l'ame de

Tome III.

R E S.

ceux qui desirent la procurer aux autres. **MORALE DU SAGE.**

RESIDU, f. m. Ce qui reste à payer, le reliqua d'un compte, d'une obligation. Il a bien payé la moitié de sa dette, mais il lui a fallu faire grace du *residu*. Saint Paul nous parle dans son Epître aux Romains d'un *residu* selon l'élection de grace; pour dire, un petit nombre de personnes qui avoient été preservez de la contagion de l'idolatrie, par un effet de la grace de Dieu.

AU RESIDU, adv. Au reste, enfin. Ce mot n'est plus du bel usage.

RESIGNANT, ANTE. f. m. & fem. Qui se demet d'une charge ou d'un Benefice en faveur d'un autre. Un *resignant* d'une charge doit vivre quarante jours après sa resignation, ou avoir payé la Paulette. Un nouveau pourvu doit jouir de tous les droits dont jouissoit son *resignant*. Un *resignant* se conserve en son Benefice, quand il n'est point depossédé dans les trois ans par la regle de la possession triennale.

RESIGNATAIRE, f. m. & fem. Celui ou celle en faveur de qui est faite la demission d'une charge ou d'un Benefice. Un *resignataire* n'a pas plus de droit que son *resignant*. Cette Dame est *resignataire* de la charge que sa tante possédoit chez la Reine. Il faut qu'un *resignataire* ait depossédé son *resignant*, s'il meurt après les six mois.

RESIGNATION, f. f. Demission d'une charge, ou d'un Benefice. Comme les Offices sont venaux, la *resignation* n'est autre chose qu'une vente, ou une simple demission. A l'égard des Benefices les *resignations* pures & simples entre les mains des Collateurs s'appellent aussi proprement *demissions*. On appelle des *resignations en faveur*, ou conditionnelles, celles qui ne se font qu'à la charge qu'un tel en sera pourvu: en sorte que les provisions sont nulles si les conditions de la *resignation* ne sont ponctuellement executées. Il n'y a pas deux cents ans que cet usage est bien établi. On y a résisté d'abord, parceque ces *resignations in favorem* étoient regardées comme des successions, ou des transmissions d'un Benefice, comme d'un patrimoine appartenant à une famille. Aussi ne se peuvent-elles faire qu'entre les mains du Pape, qui seul peut les admettre: au lieu que les *resignations* pures, & simples peuvent être admises par l'Ordinaire, ou le collateur; parcequ'en ce cas le *resignant* s'est depouillé de tout son droit, en sorte que le Collateur peut conférer à qui il lui plaît, & que dans le cas de *resignation in favorem*, on soupçonne qu'il y a de la simonie, ou quelque autre paction illicite, dont le Pape seul peut dispenser. La regle de *infirmis*, ou des 20. jours n'a point de lieu pour les *resignations* pures & simples. L'Ordinaire peut admettre les *resignations* pour cause de permutation. On les appelle aussi *pures & simples*, quand elles sont sans condition, & sans reserve de pension. Les *resignations en faveur* ne peuvent être admises au prejudice, & sans le consentement du Patron laïque. Pendant la Regale le Roi peut admettre les *resignations* pures, & simples, & même les *resignations in favorem*; parceque son droit est beaucoup plus éminent que celui de l'Ordinaire. Il y a une regle de Chancellerie pour la publication des *resignations*. Cherchez *Regle de Publicandis*.

RESIGNATION, signifie aussi, Deference entiere; soumission; abandonnement qu'on fait de soi-même à la volonté, à la discretion d'autrui. Un bon Chretien doit avoir une entiere *resignation* à la volonté de Dieu, & recevoir toutes les afflictions sans murmure. La *resignation* n'éteint pas la volonté: elle la captive seulement, & la soumet. M. DE M. Dieu éprouva sa patience, & sa *resignation* par de longues infirmités. F1,

Y y y

La

R E S.

La *resignation* à la mort est nécessaire à un malade. Un Religieux doit avoir une pleine *resignation* aux ordres des Supérieurs.

RESIGNER. v. act. Se remettre d'une charge, ou d'un Benefice. Il faut passer une procuration *ad resignandum* le nom en blanc, pour *resigner* un office, ou un Benefice.

RESIGNER, signifie aussi, S'abandonner à la volonté, ou à la discrétion d'autrui. Ce patient étoit bien *resigné*, quand on l'a exécuté. Ce Courtisan disgracié s'est enfin *resigné* à faire tout ce qu'on voudra exiger de lui.

RESIGNÉ, ée. part. pass. & adj.

RESILIR. v. n. Terme de Pratique. Ne vouloir pas exécuter un contrat, une promesse. Les contrats sont d'abord de volonté, mais après ils sont de nécessité, on n'en peut *resilir*. Un mineur qui veut *resilir* d'une obligation qu'il a passée, doit obtenir du Prince des lettres de restitution, & les faire enteriner.

RESINE. f. fem. Matière huileuse qui coule de soi-même, ou par incision, du pin, du sapin & de quelques autres arbres. Le mastic est la *resine* du lentisque. Le camphre est une espèce de *resine*. La meilleure de toutes les *resines* est la terebenthine, qui doit être blanche & claire, tirant un peu sur le pers; & après celle du lentisque, du pin, du sapin; & enfin celle de la peffe. Le cyprès produit aussi une *resine* liquide qui a les mêmes propriétés que les autres. Il y a deux sortes de *resine*, une liquide & une dure. La première est la *resine* telle qu'elle sort de l'arbre. La seconde ne diffère de la première qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du soleil, ou par celle du feu. La poix *resine*, la colophone, la poix noire, la poix de Bourgogne sont des espèces de *resine* dure. On mêle la poix *resine* dans les flambeaux. On fait brûler de toutes les espèces de *resine* pour en tirer la suie qu'on appelle *noir de fumée*.

RESINEUX, EUSE. adj. Bois qui produit de la *resine*. Dans les montagnes on fait des flambeaux d'une branche de pin & d'autres bois *resineux*.

RESIPISCENCE. f. f. Repentance; réflexion qu'on fait sur sa mauvaise conduite; retour d'un pécheur, qui se corrige. Heureux le pécheur qui se reconnoît, & qui vient à *resipiscence*. La jeunesse est emportée; mais l'âge la fait revenir à *resipiscence*.

RESISTANCE. f. f. Action par laquelle on se défend, on résiste à une puissance qui attaque. On croyoit emporter cette place d'emblée; mais on y a fait une vigoureuse *résistance*; on s'y est bien défendu. Quand on vérifie les Edits, on n'y trouve plus de *résistance*, plus d'opposition, de difficulté. Un Agent violent augmente son effet, quand il trouve de la *résistance*, comme la foudre, le canon. Dans les machines, quand on a trouvé l'équilibre, il faut encore vaincre la *résistance* de la matière, le frottement des parties.

RESISTANCE, se dit aussi des refus d'une Maîtresse; de l'effort qu'on fait contre les passions, pour les combattre, & pour n'en être pas surmonté; ou de celui qu'elles font sur nous. Le temps qui consume les marbres les plus durs, vient à bout de la *résistance* la plus obstinée. OE. M. La vérité trouve toujours de la *résistance* dans notre cœur, & n'y entre point sans violence, & sans effort. NIC.

Dans ses premiers transports l'amour impétueux,

S'irrite par la résistance. CORN.

Puis qu'après tant d'efforts ma résistance est vaine,

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne.

RAC.

RESISTER. v. n. S'opposer à l'action, à la violence de quelque chose; s'en défendre. Il n'y a point

R E S.

de rempart qui puisse *resister* à l'artillerie. Il n'y a que les Pyramides d'Egypte qui aient *résisté* aux injures du temps. Il ne faut point *resister* à Dieu, à la nature, aux Souverains, ni s'opposer à leurs volontés, à leur ordre. Ce brave a *résisté* long temps, & enfin il a cédé à la force. Toute l'Asie ne put *resister* à la rapidité des conquêtes d'Alexandre. Ce mal est opiniâtre, il *résiste* aux remèdes. Publiez parmi les Barbares que les Romains ne sont fiers qu'envers ceux qui leur *résistent*. VILL.

RESISTER, signifie aussi, Durer long temps; avoir la force de supporter quelque attaque. Le bourracan *résiste* à la pluie, *résiste* à la fatigue. Il faut que les hommes & les chevaux soient bien vigoureux pour *resister* au travail de la guerre. Ceux qui travaillent aux mines n'y *résistent* pas long temps, n'y peuvent pas durer beaucoup.

RESISTER, signifie encore, Appuyer, conserver. Cette voute a une grande poussée, il faut qu'il y ait de bons arcsboutans pour y *resister*. Il faut une forte digue pour *resister* à l'impétuosité des flots. Les machines n'agissent pas si bien dans l'eau que dans l'air, parce que l'eau *résiste* davantage.

RESISTER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, S'opposer; arrêter l'effet. Il faut s'armer dit Saint Paul, de toutes les armures de Dieu, pour *resister* contre les embûches du Diable, pour *resister* aux tentations. En vain le pécheur *résiste* à la grâce efficace. Il ne faut point *resister* aux inspirations célestes. Une beauté prétend qu'il n'y a point de cœur qui lui *résiste*, à qui elle ne donne de l'amour. On *résiste* quelque temps, & on succombe enfin après avoir bien *résisté*. BELL.

RESLARGIR, ou **RELARGIR.** v. act. & redupl. Rendre plus large. On fait *relargir* ses habits, quand ils sont trop étroits. On a fait *relargir* les rues de Paris. Les chemins de la campagne qui étoient trop serrez ont été *relargis*.

RESMOUDRE, ou **REMOUDRE.** v. act. & redupl. Emoudre encore une fois. On porte chez les Couteliers & les Taillandiers *remoudre* les couteaux, ciseaux & autres instrumens tranchans, quand leur taillant est émouffé.

RESMOULU, UË. part. pass. & adj.

RESNES, ou **RENES.** f. f. plur. Deux longues de cuir qui sont attachées d'un côté à la branche de la bride, & de l'autre elles sont dans la main du cavalier, & font agir l'embouchure, & tiennent la tête du cheval sujette. Les chevaux de carrosse ont aussi des *renes* pour les conduire à droit, & à gauche. Ajuster les *renes*. ABLAN. La plupart menoient leurs chevaux par les *renes*. VAUG. Aussitôt Phaëton prend les *renes* en main. BOI. Sa main sur ses chevaux laissoit flotter les *renes*. RAC.

FAUSSE RESNE, est une longe de cuir qu'on passe quelquefois dans l'arc du banquet pour faire donner un cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure.

RESNES, se dit figurément en Morale, & dans le beau stile, pour signifier le gouvernement. Tandis qu'un tel Prince tenoit les *renes* de l'Empire; pour dire, Tandis qu'il regnoit. Il fut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux siècle où Trajan tint les *renes* de l'Empire. ABLAN. De combien de soucis & d'inquiétudes sont agitez ceux qui tiennent les *renes* des Monarchies? M. ESP.

Ce mot vient de *retina*, & de *retinaculum*, selon Menage, contre l'avis de ceux qui le veulent dériver de l'Hebreu *resen*.

RESOLU, UË. adj. Voyez après **RESOUDRE**.

RESOLUMENT. adv. Absolument, d'une manière certaine & conclue. Ce pere veut marier sa fille *reso-*

R E S.

resolument à un tel. Ce Docteur a décidé cette question promptement & *resolument*. Il faut *resolument* partir, quand on a ordre pour cela.

RÉSOLUTIF, *IVE*. adj. Qui est prompt à décider. Les demi-Sçavans doutent toujours, mais ceux qui sont profonds sont *resolutifs* & décisifs.

RÉSOLUTIF, en termes de Pharmacie, se dit des remèdes. Il y a des onguens, des emplâtres, des remèdes *resolutifs*, qui dissipent les humeurs, qui amollissent les duretez, & par leur ténuité & chaleur font résoudre & évacuer les humeurs par les pores.

RÉSOLUTION. *f. fem.* Décision, sentiment; action par laquelle on se résout, ou la chose résolue. C'est un homme qui a pris sa *resolution*, qui s'est déterminé à telle chose. Voilà la *resolution* de l'assemblée. J'ai trouvé la *resolution* de votre problème. C'est une étrange *resolution* à son âge, de s'en aller aux Indes. Comme elle connoissoit ce que peuvent les occasions sur les *resolutions* les plus sages, elle ne voulut pas s'exposer à détruire les siennes, en revenant dans les lieux où étoit la personne qu'elle avoit tendrement aimée. **P. DE CL.** Il est de certaines affaires dont on ne sort que par des *resolutions* hardies. **AB. DE S. R.** On prend quelquefois un desespoir pour une *resolution* ferme, & courageuse. **M. ESP.** L'amour est l'écueil des plus fortes *resolutions*. **OE. M.** Il est difficile que les plus pieuses *resolutions* ne soient interrompues par quelque foiblesse. **FL.** On ne prend qu'une *resolution* timide, & forcée aux approches de la mort. **LA PL.**

RÉSOLUTION, signifie aussi, Fermeté, courage. Pour rompre un attachement il faut plus de *resolution* qu'on ne pense. **M. SC.** Ebranler la *resolution* des soldats. **ABL.** On appelle un homme de *resolution*, un homme de main, hardi & déterminé, capable de tout entreprendre & de tout exécuter.

On dit aussi en Physique, la *resolution* des corps dans leurs principes, c'est-à-dire, la réduction, la dissolution. En Logique, la *resolution* d'un argument, c'est-à-dire, la réponse, la solution. En Grammaire, la *resolution* d'une phrase en une équipollente, c'est-à-dire, la réduction. On dit aussi en Pratique, la *resolution* d'un contrat, d'un mariage; pour dire, la cassation, l'anéantissement.

RÉSOLUTOIRE. adj. *m. & fem.* Terme de Jurisprudence. Qui emporte la résolution. On appelle *clause résolutoire*, une clause par laquelle on stipule qu'un contrat demeurera nul & résolu, en cas que l'on n'exécute point certaines clauses qui y sont apposées. Pour la faire valoir, & constituer l'obligé en retardement, il faut une sommation: car les clauses pénales, & *résolutoires* ne sont jamais prises à la rigueur, & ne passent que pour comminatoires.

RESOMPTÉ, RESOMPTION. Voyez **RESUMPTÉ, RESUMPTION.**

RESONNANT, *ANTE*. adj. Qui rend un beau son. Les luths de Boulogne sont bien *resonnans*, on en tire un beau son. Les voutes en ellipse, en parabole, sont bien *resonnantes*, augmentent le son.

RESONNEMENT. *f. m.* Terme de Musique, qui se dit du son que fait l'air enfermé dans les corps des instrumens de Musique, ou dans les flûtes ou tuyaux. Le *resonnement* des luths de Boulogne est plus agreable que celui des autres.

RESONNER. *v. n.* Produire, augmenter, réfléchir le son. Les chambres vuides, & sans tapisserie *resonnent* mieux que les autres. L'air *resonne* de cris de joye, de chants de victoire. Les échos & les rochers *resonnent* des plaintes des Amans malheureux.

RESSORTIR. *v. n. & redupl.* Je *ressors*, tu *ressors*, il *ressort*, nous *ressortons*. Je *ressortois*. Je *ressortis*. Je *suis ressorti*. Je *ressortirai*. Que je *ressorte*. Que je *ressortisse*,
Tome III.

R E S.

ou je *ressortirois*. Sortir plusieurs fois. Ce bétail est entré par la porte Saint Anthoine, & est *ressorti* par la porte Saint Honoré. Il n'est pas besoin de quitter son manteau, quand on veut *ressortir* tout à l'heure. Ce vaisseau est percé par le bas, il en *ressort* autant qu'on y en verse. Voyez **RESSORTIR**.

RESOUDRE. *v. act. & redupl.* Remettre de la soudure aux endroits où il en manque. Ce chandelier n'est pas neuf, il a été *resoudé*. Ces tuyaux de fontaine ne gardent pas l'eau, il faut les *resoudre*.

RESOUDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESOUDRE. *v. act.* Ce verbe ne garde le *d.* qu'au futur, je *resoudrai*, & à l'imparfait du subjonctif, je *resoudrois*. Il a au présent, je *resouds*, tu *resous*, il *resoud*, nous *resolvons*, vous *rezolvez*, ils *resolvent*. On dit, Je *resolvois*. Je *resolus*. J'ai *resolu*; & au participe *Resolvant*. **VAU.** Il signifie, Expliquer une difficulté, décider une question, trouver un problème. L'Algebre se vante de *resoudre* toutes sortes de problèmes & de questions en nombre. Il y a des questions qu'on ne peut *resoudre*: comme qui a été le premier de l'enclume, ou du marteau; de l'œuf, ou de la poule. Il faut aller en Sorbonne pour faire *resoudre* les cas de conscience.

RESOUDRE, signifie aussi, Conclurre après avoir délibéré. On a fait *resoudre* la guerre en plein Conseil. Cette Chambre n'a sçu que *resoudre* sur ce procès, il est demeuré partagé. Je ne puis rien *resoudre* sur cette affaire, que je n'aye eu nouvelles de mon correspondant.

RESOUDRE, presque en ce sens signifie aussi, Se déterminer à faire, à dire, à attendre quelque chose, à se consoler des fâcheux accidens. On donne des Docteurs à des patiens pour les *resoudre* à la mort, pour les assister, pour les consoler. C'est un esprit fort qui est *resolu* à tout, qui met tout au pis. Je me *resous* à perdre ma dette. Ce libertin s'est enfin *resolu* à se marier. Autrefois on ne faisoit point ce verbe actif lorsqu'il signifioit déterminer, prendre résolution: aujourd'hui tout le monde dit, J'ai *resolu* mon ami à ce que je demandois de lui. Cela est assez ordinaire aux verbes neutres: Il est aisé de les convertir en actifs à cause de la brieveté de l'expression. **VAU.**

RESOUDRE, en termes de Physique, de Medecine, & de Chymie, se dit des choses qui se dissipent, qui se réduisent en leurs plus petites parties. L'eau se *resoud* en vapeurs, & les vapeurs se *resolvent* & se convertissent en eau, comme on voit dans l'alembic: & c'est ainsi que se forment les brouillards & les pluyes. On met des emplâtres sur une apostume, pour la faire aboutir & *resoudre*. Cette glande est enflée, mais elle se *resoudra* d'elle-même avec le temps. Un Chymiste *resoud* tous les corps jusques dans ses moindres parties par le feu & la calcination. Les résines se *resolvent* dans l'esprit de vin. Les sels se *resolvent* dans l'eau, ils s'y fondent jusqu'à une certaine quantité seulement.

RESOUDRE, en termes de Logique & de Grammaire signifie, Changer, convertir. Une proposition négative se peut *resoudre* en affirmative. On *resout* un argument, on remonte jusqu'à ses principes. Une phrase se *resoud*, se convertit aisément en une autre.

RESOUDRE, en termes de Palais signifie, Casser, annuler ou détruire un acte par un acte contraire. Ce mineur a fait *resoudre* un contrat où il avoit été lésé. Un mariage est *resolu* par impuissance des parties. Ce bail ou ce marché a été *resolu* en vertu d'une clause, ou condition qu'on n'a pu accomplir.

RESOLU, UÉ. part. pass. du verbe *resoudre*, & adj. Cet homme est bien *resolu* à la mort. Cette question est *résolue* en un tel endroit.

R E S.

On appelle aussi un *resolu*, un homme brave, hardi, déterminé, qui ne craint aucun peril, qui est capable de tout entreprendre. On dit aussi d'une femme, que c'est une grosse *resolue*; pour dire, qu'elle est brave & courageuse, qu'elle n'a point la foiblesse & la timidité ordinaire aux autres femmes.

On dit proverbialement en ce sens, qu'un homme, ou une femme sont *resolus* comme Berthaud; pour dire, qu'ils sont hardis & entreprenans; ce qui se dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte qui donnoit de promptes resolutions sur toutes les difficultez de Droit qu'on lui proposoit. PASQ.

REPAISSIR, ou **REPAISSIR**. v. act. & redupl. Rendre ou devenir plus épais. La cuisson *repaissit* les syrops, la bouillie. Le brouillard s'est bien *repaissi* depuis un quart d'heure. Je croyois que le vent dissiperoit cette nuée, mais il en a amené une autre qui l'a *repaissie*, rendue plus noire.

REPAISSI, i. e. part. pass. & adj.

RESPANDRE, ou **REPANDRE**. v. act. *Je repand. Je repandois. J'ai repandu. Je repandis. Je repandrai. Que je repande.* Epancher, faire tomber de la liqueur. Les tables de bois de rapport se gâtent, quand on *repand* de l'eau dessus. Cette guerre a bien fait des veuves, a bien fait *repandre* des larmes. Quelle manie de verser dans un vaisseau qui *repand* de tous côtez? VAUG.

*Des pleurs que je repand rien n'arrête cours;
Que je passe de tristes jours,
Absente du Berger que j'aime!*

RESPANDRE DU SANG, signifie, Tuer, massacrer. Les Tyrans ont bien *repandu*, bien versé du sang Chretien. Les Espagnols ont bien *repandu* du sang dans les Indes, sous pretexte de convertir les Indiens. Il y eut bien du sang *repandu* en la bataille donnée par Charles Martel.

RESPANDRE, se dit aussi de la distribution de plusieurs choses. Les Capitaines Romains *repandoient* de l'argent parmi les soldats pour se faire élire Empereurs. Dans les guerres civiles on *repand* des billets, des libelles, des manifestes pour exciter le peuple à la sedition.

RESPANDRE, se dit figurément en choses morales. Dieu a *repandu* bien des graces sur cette famille. Il s'est *repandu* un bruit par la ville, que l'Antechrist étoit né. Les mauvaises nouvelles se *repandent* bien plutôt que les bonnes. Le Mahometisme se *repandit* en moins d'un siecle dans toute l'Asie & l'Afrique, & une partie de l'Europe. On dit aussi, qu'un citoyen doit *repandre* tout son sang pour sa patrie, c'est-à-dire, se sacrifier pour elle en toutes manieres. On dit poëtiqument, que le sommeil *repand* ses pavots; pour dire, qu'on s'endort: que l'aurore *repand* des roses, quand elle se leve.

RESPANDRE, signifie aussi, Disperser, étendre beaucoup au long & au large. Il avoit coutume de *repandre* ses forces en divers endroits. ABLAN. Quand la riviere deborde, elle se *repand* dans ces prairies, elle inonde ces campagnes. La contagion se *repand* en peu de jours dans une Province, si on n'y met bon ordre. Cela peut se *repandre* par toute la terre. PASC. *Repandre* la guerre par tout. ABLAN.

On dit aussi d'un Prince bien fait, qu'il y a un certain air de majesté *repandu* en toute sa personne. On dit d'un Poëme, qu'il y a une certaine venus *repandue* par tout l'Ouvrage. La civilité ne doit pas se *repandre* seulement en paroles, en complimens, & en louanges. NIC. Il faut *repandre*, s'il est possible, des agrémens dans toutes nos manieres. BELL.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est laissé *repandre*; pour dire, qu'il est mort, ou tombé.

R E S.

RESPANDU, u. e. part. pass. & adj.

RESPECT, f. m. (L'se prononce.) Deference, honneur, soumission; consideration, égard. Il faut servir Dieu avec un profond *respect* & avec humilité. Nous devons du *respect* au Roi, aux Magistrats, à nos parens, & à nos maîtres. Il ne faut jamais perdre le *respect* devant les Dames, leur manquer de *respect*. Chapelain dit que, Perdre le *respect* à quelqu'un, est une des plus exquises elegances de la Langue; & je ne ferois point difficulté de m'en servir. CORN. Cependant Vaugelas la condamne; & on croit en effet que, Manquer de *respect* est le plus sûr. Les *respects* extérieurs que les inferieurs rendent aux Grands ne sont peut-être dans leur origine que des inventions de l'orgueil humain. NIC. Les loix ont attaché le *respect* à certaines qualitez exterieures, & non point au merite seulement. IN. Nous sommes à charge à ceux qui sont obligés de se tenir dans le *respect* à nôtre égard. M. ESP. L'estime n'égale pas toujours le *respect* extérieur; parceque l'un se regle par la raison, & l'autre par l'usage. PORT-R. Il n'y a que le faux *respect* d'embarassant; c'est le *respect* qu'on doit à la Fortune: celui qu'on rend au merite n'est pas incommode. LE CH. DE M. Personne n'a mieux pratiqué que vous cet art obligant, qui sçait accorder si heureusement la liberté avec le *respect*. FL. A force de *respects*, un Amant devient coupable. OE. M.

*Un certain amour de respect,
Amour d'ordinaire suspect,
Et qui demande davantage,
Qu'il ne montre sur son visage.* SAR.

J'élève à l'un un trône, à l'autre des autels,

Et jure à tous les deux des respects immortels. CORN.

RESPECT, signifie quelquefois, interêts, menagement. Les *respects* mondains empêchent bien des conversions.

*Dans les derniers momens la conscience presse;
Pour rendre compte à Dieu tout respect humain cesse.*

CORN.

RESPECT, se dit sur la mer de Levant, des agreils & des appaux de reserve qui servent à rechanger des voiles, des vergues de *respect* ou de repit.

RESPECT. Ce mot, pour signifier une sorte de petit tabouret que l'on donne aux personnes d'un rang inférieur, ou que l'on prend soi-même par modestie, n'est point encore écrit; mais on tâche de l'introduire tous les jours. Donnez un *respect* à Madame. J'aime mieux un *respect* qu'une chaise à bras.

AU RESPECT. adv. relatif. A proportion, à l'égard d'une autre chose. L'homme est un atôme, un neant *au respect* de Dieu. Qu'est-ce que nôtre vie *au respect* de l'éternité?

On dit proverbialement, Parlant par *respect*, sauf vôtre *respect*, sauf le *respect* de la compagnie, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon. C'est un sor, *respect* de sa femme. C'est un mechant Prêtre, *respect* de son caractère. Cela est faux, *respect* de ceux qui m'écoutent. On appelle *porte-respect*, ces gros mousquetons qu'on peut charger de plusieurs postes.

RESPECTABLE. adj. m. & fem. C'est un mot nouveau; mais il a été bien reçu. Les personnes les plus *respectables*, ne sont pas les plus estimables. OE. M. Un homme de bien est *respectable* par lui-même, & independamment de tous les dehors dont il pourroit s'aider pour rendre sa personne plus grave, & sa vertu plus specieuse. LA BR. Quand on se trouve avec des gens *respectables* il ne faut pas tomber dans un serieux triste, & chagrin. BELL. J'ai voulu vous nommer, pour arrêter par l'autorité d'un nom *respectable*, la temerité d'une critique precipitée.

OE. M.

R E S.

OE. M. Un éclat qui se rend *respectable* aux Dieux mêmes. RAC.

R E S P E C T E R, v. act. Porter du respect ; avoir des égards pour certaines choses. On ne sçauroit trop *respecter* les mysteres. Il faut *respecter* les prejuges, & même les erreurs qui sont établies par un consentement universel. BELL. Il faut *respecter* l'âge, la vieillesse, avoir des égards pour elle. Une femme doit honorer & *respecter* son mari ; on doit *respecter* le caractère sacré. J'ai trop long temps *respecté* sa colere, & je lui donne le temps d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moi. P. DE CL.

R E S P E C T É, ée. part. pass. & adj.

R E S P E C T I F, ive. adj. Reciproque, de part & d'autre. Les arrêts contradictoires sont ceux qui sont donnez sur les demandes & defenses *respectives*, sur les productions *respectives* des parties. Les transactions se font sur les prententions *respectives*.

R E S P E C T I V E M E N T, adv. D'une maniere *respective*. Ces gens ont fait informer *respectivement*, ils sont tous deux demandeurs & accusateurs.

R E S P E C T U E U X, eux. adj. Soumis, plein de respect. On a bien raffiné sur la maniere la plus *respectueuse* d'écrire des lettres. Il y a trop d'artifice dans une haine si *respectueuse*. BEN.

Mer dont les flots impetueux,

Viennent d'un pas respectueux,

Baiser le sable des rivages. GOD.

R E S P E C T U E U S E M E N T, adv. D'une maniere *respectueuse*. Il s'opposa *respectueusement* à l'honneur que le Duc lui vouloit faire de le conduire. LA ROCH. Les Princes veulent être reçus fort *respectueusement*.

R E S P I R A T I O N, f. f. Mouvement de la poitrine qui est composé de deux mouvemens opposez, dont l'un s'appelle *inspiration*, & l'autre *expiration*. Dans l'inspiration l'air entre dans les vesicules des poumons ; & dans l'expiration il en sort. Voyez ces deux mots dans leur lieu où ils sont expliquez. Le fœtus vit sans *respiration* pendant qu'il est dans le sein de sa mere ; mais dès qu'il en est sorti, & qu'il a commencé de respirer, il ne peut plus se passer de *respiration*. Il y a plusieurs organes qui servent à la *respiration*. Les uns conduisent l'air dans les poumons ; comme la trachée artere, les bronches : les autres le recoivent ; comme les poumons : les autres dilatent la cavité de la poitrine ; comme le diaphragme, les muscles intercostaux. La *respiration* est une action en partie naturelle, & en partie spontanée. Thruston, Mayow, Swammerdam ont fait des Traitez de la *respiration*.

R E S P I R E R, v. act. & neut. (Prononcez l's.) Attirer & repousser l'air par l'action de la respiration, & le mouvement des poumons. Il y a tel malade qui ne peut guerir, s'il ne *respire* l'air natal. Il y a des plongeurs qui sont un quart d'heure sous l'eau sans *respirer*. La douleur violente, les sanglots empêchent souvent de *respirer*. Habert a dit dans le Temple de la Mort,

- - - que son cruel Empire,

S'étend dessus les jours de tout ce qui respire.

R E S P I R E R, se dit aussi pour, Vivre encore, n'être pas encore mort. Il *respire* encore, c'est-à-dire, il n'est pas encore mort.

R E S P I R E R, se dit figurément en Morale, en parlant des passions violentes ; & signifie, Souhaitter ardemment, aimer avec passion. Un Tyran ne *respire* que le sang & le carnage. Un Amant ne *respire* & ne vit que pour sa Maîtresse. Un usurier ne *respire* que le gain, un homme outragé que la vengeance. La colere est une passion fougueuse, qui ne *respire* que ruine, & destruction. M. ESP. Il se construit aussi dans ce même

R E S.

sens avec la preposition *après*. Je *respire* après le beau temps. Elle *respire* après le retour de son fils. Je ne *respirais* qu'après cela.

R E S P I R E R, se dit aussi pour, Jouir. A peine avoit-il un peu *respiré* la liberté, qu'il fut remis dans les fers ; pour dire, à peine en eut-il joui.

R E S P I R E R, signifie aussi, Prendre, avoir quelque relâche après de grands travaux, de grandes peines soit de corps, soit d'esprit. Il est si fort occupé qu'il n'a pas le temps de *respirer*. Les peuples fatiguez d'une longue guerre, commençoient à *respirer* par la paix. Les esclaves n'ont pas le loisir de *respirer*, tant ils sont accablez de travail. Maintenant je *respire*. MOL. Ah de grace, un moment ! souffrez que je *respire*. BOI.

R E S P I T, ou **R E P I T**, f. masc. Terme, delai, temps qu'on accorde à quelcun pour se reconnoître, pour payer & faire ses affaires. Un usurier ne donne point de relâche, de *repit* à ses debiteurs, il les poursuit à outrance.

Les Lettres de *repit* sont des Lettres qu'on delivre en Chancellerie aux debiteurs de bonne foi contre des creanciers trop rigoureux. Les Lettres de *repit* sont sujettes à enterinement. Les Lettres de *repit* signées en commandement ne sont point sujettes à verification. Le *repit* n'a lieu qu'à l'égard des creanciers auxquels elles ont été signifiées. Le mot de *repit* vient de *respectus*, comme *depit* de *despectus*. Les *repits* furent introduits par le Pape Urbain II. en faveur de ceux qui se croisoient pour la guerre sainte. MEN. Saint Louis donna trois ans de *repit* à ceux qui furent avec lui au voyage d'outremer. Du Cange dit qu'il vient de *respirare*, parcequ'en effet on dit qu'un debiteur respire, quand on lui donne un delai pour payer ses dettes.

R E S P I T, en la Coutume de Normandie, se dit des delais judiciaires qui se donnent pour les procédures. En matiere feodale on appelle *repit*, la souffrance que donne le Seigneur au Vassal pour lui rendre la foi & hommage, ou pour s'acquitter de ses autres devoirs.

R E S P I T, en termes de Marine de Levant, se dit des agreils qu'on reserve pour rechanger au besoin. On dit aussi *respect* dans le même usage.

On dit proverbialement d'un convalescent qui a été fort malade, qu'il a obtenu des Lettres de *repit*, qu'il vivra encore quelque temps.

R E S P L E N D I R, v. neut. (Prononcez l's.) Eclater, briller avec éclat. Il se dit particulièrement de la lumiere qui s'épand, ou qui se reflechit. Le soleil *resplendit*, quand le temps est serain. On voit la lumiere de la lune qui *resplendit* dans ces fenêtres. Ce diamant *resplendit* beaucoup, jette bien du feu. Saint Paul dit que Dieu a fait *resplendir* la lumiere des ténèbres dans la creation du monde. Quelques Auteurs pretendent que ce mot n'est plus guere en usage : cependant l'Academie l'admet purement & simplement.

R E S P L E N D I R, se dit figurément en Morale. Les Bienheureux *resplendissent* là haut dans la gloire.

En toi l'on remarque,

Un feu qui luit séparément,

De celui dont si vivement

Resplendit nôtre Grand Monarque. CHAP.

R E S P L E N D I S S A N T, ante. adj. Qui jette de l'éclat, qui brille. Il est plus en usage que son verbe. Il se dit tant au propre qu'au figuré des corps lumineux & brillans, des corps glorieux, & des hommes qui sont dans les honneurs & les dignitez. Dans la transfiguration, JESUS-CHRIST parut tout *resplendissant* de gloire & de lumiere. Leurs lampes étoient grandes & *resplendissantes*. ABLAN.

R E S.

RESPONDANT, ou **REPONDANT**, **ANTE**. adj. & subst. Qui répond d'un valet, qui le cautionne. Il y a quatre Ordonnances du Roi, qui défendent aux bourgeois de prendre des valets, sans avoir des *respondans* par écrit. Un *respondant* doit reparer le tort fait par celui pour qui il a répondu. On dit aussi, qu'un valet est *respondant*, quand il réplique à son maître avec temerité & insolence. Ce dernier est tout-à-fait bas.

RESPONDANT. s. m. Celui qui soutient des Theses en quelque science que ce soit. Il a ainsi argumenté contre le *Respondant*. Les distinguos sont extrêmement favorables aux *Respondans*.

RESPONDRE, ou **REPONDRE**. v. act. & neut. *Je répond.* *Je répondois.* *Je répondis.* *J'ai répondu.* *Je répondrai.* *Que je réponde.* *Que je répondisse,* ou *je répondrois.* Rendre raison; satisfaire à la demande de celui qui interroge, ou qui appelle; refuter celui avec qui on est en quelque conférence, ou dispute. Il faut *répondre* encore plus aux pensées, qu'aux paroles de ceux qui nous interrogent. **O. E. M.** On doit *répondre* avec civilité à tous ceux qui demandent quelque chose. C'est un sourd qui ne *répond* point, quand on l'appelle. Dans les dialogues & les conférences, chacun *répond* à son tour. Les Oracles sont muets, ils ne répondent plus. Dans la dispute l'on s'applique d'ordinaire plus à *répondre*, qu'à chercher la vérité, & la raison de bonne foi. **Id.** Cet enfant *répond* bien sur son Catéchisme. On dit aussi, *Répondre* à des lettres qu'on a reçues.

RESPONDRE, absolument, se dit des valets qui répliquent à leurs maîtres, qui leur parlent insolemment. Il ne faut point souffrir un valet qui *répond*. Les Picards sont sujets à *répondre*.

RESPONDRE, signifie aussi, Chanter alternativement. Les Choristes se *répondent*, quand ils chantent alternativement les Motets, les Antiennes, &c. Le Clergé chante les Litanies, & le peuple *répond*, *Ora pro nobis.* Quand on a chanté un couplet au chœur, l'orgue *répond* & en chante un autre. Le Prêtre ne chante pas la Messe tout seul, il faut quelqu'un pour lui *répondre*.

RESPONDRE, signifie aussi, Refondre une difficulté, l'éclaircir, détruire une objection, un argument. Les démonstrations géométriques sont convaincantes, il n'y a rien à *répondre*. **Mr. Arnaud** a fait un gros livre pour *répondre* à celui du Ministre Claude sur l'Eucharistie. **St. Thomas** *répond* à toutes les objections qu'on peut faire, article par article. Quand on parle ainsi, ce n'est pas *répondre*; pour dire, foudre la difficulté.

RESPONDRE, se dit particulièrement des Jurisconsultes qui étoient consultez sur quelque question de Droit. Les cinquante Livres du Digeste sont composez de ce qu'ont *répondu* Papinien, Ulpien, Scevola & autres Jurisconsultes qui ont été consultez sur des questions de Droit, dont les avis ont été recueillis par Justinien, qui leur a donné ensuite la force de loi.

RESPONDRE, signifie aussi, Se défendre, soit en Justice, soit dehors. Il faut *répondre* à une demande par des défenses. J'ai *répondu* à ses griefs, à ses causes d'appel, à ses moyens de faux, & généralement à toutes ses écritures & objections. Quand on attaque ce hableur, il sçait bien *répondre*, répliquer à propos. Quand on lui eut fait ce reproche, il fut si confus, qu'il ne sçut que *répondre*.

RESPONDRE, se dit quelquefois des défenses de coups de main. Il a dit quelque chose de choquant à ce brave, lequel lui a *répondu* par un soufflet. On a fait sommer le Gouverneur de cette place de se rendre, lequel a *répondu* à coups de canon. On le dit aussi dans les saluts militaires. L'Amiral a salué cette citadelle de trois

R E S.

volées de canon, elle a *répondu* par la décharge de toute son artillerie.

RESPONDRE, signifie aussi, Ressortir, reconnoître une Justice supérieure. La Justice des Elus ne *répond* qu'à la Cour des Aides. Les Sieges Royaux & Presidiaux *répondent* au Parlement. Le Limosin *répond* au Parlement de Guyenne. Les Rois ne *répondent* de leurs actions qu'à Dieu seul. Les Ecclesiastiques *répondent* à leurs Prelats, leur doivent rendre compte de leurs actions, ne doivent *répondre* que pardevant un Juge Ecclesiastique.

RESPONDRE, se dit aussi en parlant de ceux qu'on examine, qu'on interroge en Justice, qui soutiennent des Theses en public. Un aspirant à la Maîtrise des Arts n'est point reçu, s'il ne *répond* fort bien sur toute la Philosophie. Un homme qu'un Juge interroge, doit *répondre* pertinemment & catégoriquement. Pic de la Mirandole à l'âge de 20. ans *répondit* publiquement sur toutes sortes de sciences.

RESPONDRE, se dit aussi des choses inanimées. Les Sorciers se plaignent que l'enfer est sourd, qu'il ne *répond* plus à leurs cris. Un écho *répond* par l'agitation du son plusieurs fois réfléchi. Les cavernes, les creux des montagnes *répondent*, retentissent, resonnent fortement.

RESPONDRE, se dit aussi de ce qui a relation, proportion ou symmetrie avec une autre, qui y tient, ou qui y conduit, qui y aboutit. Voilà deux aîles, deux galeries qui se *répondent*, qui font une belle symmetrie. En Musique les notes, les parties, les chœurs se doivent *répondre* les uns aux autres, être de concert. Les veines & les artères se *répondent* les unes aux autres, ont de la communication ensemble pour faire circuler le sang. Les coups qui sont donnez à un côté, *répondent* à l'autre, s'y ressentent. Dans les places régulières toutes les rues *répondent* à la place d'armes qui est au centre. Cela va *répondre* à de grandes allées. **ABLAN.**

RESPONDRE, signifie quelquefois, Etre vis-à-vis. Toutes les portes de cet appartement, de cinq ou six chambres, se *répondent*, sont vis-à-vis l'une de l'autre. On dit aussi, Ces fenêtres *répondent* sur la rue, celles-là *répondent* sur le jardin. En Geometrie on appelle *base*, le côté du triangle qui *répond* à l'angle droit, ou obtus, qui lui est opposé. En Astronomie on dit que les deux poles *répondent* l'un à l'autre, sont vis-à-vis; que le zenith est le point qui *répond* sur nôtre tête.

RESPONDRE, signifie aussi, Etre caution, être garant, avoir en sa garde. Les cautions, & certificateurs *répondent* de ceux pour qui ils s'obligent, sont tenus solidairement de la dette. Il m'a *répondu* de ce valet, de ce domestique. On a donné le prisonnier en garde à un tel Exempt, c'est à lui d'en *répondre*, il en *répond* corps pour corps, sa tête en *répond*, en est caution. On vous mettra en lieu où l'on *répondra* de vous, c'est-à-dire, on vous enfermera. Un hôtelier doit *répondre* de ce que les passagers ont apporté chez lui. Un maître doit *répondre* de ses Commis, de ses gens. Liez vous avec des personnes dont la réputation puisse *répondre* de la vôtre. **O. E. M.** Je ne suis chargé que de ma propre conduite, & je ne *réponds* qu'à moi-même de mes études, & de mon loisir. **FL.** On ne peut pas *répondre* des événemens, de ce qui depend de la fortune. Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez *répondre* des événemens. **VOIT.**

*Répondez m'en, vous dis-je, ou sur votre refus
D'autres me répondront & d'Elle & de Burrhus.*

RAC.

Le mot de *respondere* a été dit en Latin en cette signification, comme qui diroit, *pro alio spondere.*

RES-

R E S.

R E S P O N D R E, se dit aussi en discours familier, de ce qu'on affirme avec certitude, sans en être autrement garant. Je vous *reponds* qu'il a été tué bien des ennemis en cette rencontre. Je vous donnerai le suffrage de ce Conseiller, je vous en *reponds* comme de moi-même. On ne peut *repondre* du succès d'une affaire, la prévoir avec assurance. Personne ne peut *repondre* qu'il fera toujours ferme dans la foi, dans la vertu. Je ne vous *reponds* pas de ce que fera ce brutal, si on le pousse à bout. Je ne vous puis *repondre* quel jour je partirai, je n'en suis pas certain. Le Medecin *repond* de la vie de ce malade. Il pria Alexandre d'avoir bon courage, & qu'il *repondoit* de sa guérison. ABLAN. Ses services passez vous doivent *repondre* de lui. SCAR. Ce que vous venez de faire pour moi, me *repond* de votre cœur. MOL.

R E S P O N D R E, se dit aussi pour, Egaler; avoir du rapport. La seconde partie de son discours n'a pas *repondu* à la première. Ses forces *repondoient* à son courage. VAUG. L'adresse des soldats *repondoit* à la conduite du General. ABLAN.

R E S P O N D R E une requête, se dit au Palais, lorsqu'on met au bas une ordonnance, un jugement. Cette requête a été *reponduë* d'un *Vienient les parties*, d'un *Permis d'informer*. La Cour en *repondant* cette requête, a mis *Neant*, & *soit signifié*. Le Roi *repond* des placets en faisant mettre au bas sa volonté, sa résolution sur la matière dont il s'agit.

R E S P O N D R E, se dit figurément en choses spirituelles & morales; & signifie, Faire reciproquement ce que l'on doit; ou ce que l'on exige. La grace n'abandonne point le pecheur qui a l'esprit disposé à y *repondre*, qui n'est point endurci. Ce Religieux *repond* bien à sa vocation, fait bien son devoir. Le succès de cette affaire n'a pas *repondu* à l'attente qu'on en avoit. On a eu de grands soins de l'éducation de ce Prince, mais il n'y a pas *repondu* de son côté. Cette femme n'a jamais voulu *repondre* à l'amour de ce cavalier, n'a pas voulu recevoir ses visites.

R E S P O N D R E, se dit aussi dans un sens approchant de celui-là, pour, Marquer quelque soumission, quelque obéissance, quelque sensibilité. Ainsi on dit qu'un cheval ne *repond* pas à l'éperon.

R E S P O N D R E, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *repond* paye, c'est-à-dire, qu'on fait payer les cautions, les repondans. On dit aussi, qu'un homme est le Prêtre Martin, qu'il chante & qu'il *repond*, quand il exécute lui-même ce qu'il s'est proposé.

R E S P O N D U, U. part. pass. & adj. Placet *repondu*. Requête *reponduë*.

R E S P O N S, ou **R E P O N S**. f. masc. Terme de Breviaire. C'est une espèce de Motet que le Chœur chante après que le Lecteur a chanté une leçon de Matines. Il n'y a point de *repons* à la dernière leçon, quand on chante le *Te Deum*. Il y a aussi de petits, ou brefs *repons*, qui se chantent aux petites Heures, à Prime, Tierce, Sexte, None & Complies, après le Chapitre. On les a ainsi appelez, parcequ'après qu'un Choriste a chanté, tout le Chœur lui *repond*. Rabanus dit que les *repons* ont été inventez par les Italiens long temps avant les Antiennes.

R E S P O N S A B L E. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui est tenu, qui est garant, qui doit *repondre* de quelque chose. Environnez de tenebres comme nous sommes, & livrez aux doutes, & à l'ignorance, devrions-nous être *responsables* des erreurs de nôtre esprit? DISC. D'EL. Mes Peres vous serez *responsables* des mauvais effets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. PASC. L'art n'est point *responsable* des fautes de l'artisan. ABLAN. On n'est point garant, ni *responsable* des faits du Prince. Un maître est *responsable* du

R E S.

fait de ses gens, de ses Commis. On proteste dans tous les actes, de rendre sa partie *responsable* de toutes pertes, dommages & intérêts. Tout contractant est *responsable* de ses faits & promesses.

R E S P O N S E, ou **R E P O N S E**. f. f. Replique; repartie; ce qu'on dit, ou ce qu'on mande à celui qui nous parle, ou qui nous écrit, ou qui nous interroge. Qu'est-ce qui n'est pas capable de faire quelquefois une *reponse* vive? BELL. J'ai reçu une favorable *reponse* sur le placet que j'ai donné à la Cour. Il m'a demandé huit jours pour me donner une *reponse* précise, & positive. Un honnête homme doit être ponctuel à faire *reponse* aux lettres de ses amis.

R E S P O N S E, signifie aussi, Deffense, solution d'une difficulté, d'un argument. Cette objection porte sa *reponse*, se détruit d'elle-même. Un deffendeur fournit de *reponses* aux demandes, aux écritures du demandeur. Des *reponses* à griefs, à causes d'appel, à des moyens de requête civile, &c. Un Sergent qui fait commandement de payer à une partie, dit qu'il a pris sa *reponse* pour refus. On ordonne souvent de faire des *reponses* categoriques par oui & par non. Il ne faut point lire cette Critique, qu'on n'en lise aussi la *reponse*.

R E S P O N S E S D E D R O I T, sont les decisions sur quelques questions de Droit que font des Jurisconsultes. Le Digeste n'est composé que des *reponses de Droit* des Jurisconsultes. Charondas & autres Modernes ont fait des livres qu'ils ont appelez *Reponses de Droit*.

On a appellé aussi les Oracles, Les *reponses* des Dieux.

R E S P O N S E, signifie aussi, Caution. Ce pauvre homme avoit du bien, les *reponses* qu'il a faites l'ont ruiné.

R E S P O N S E. Petite racine. Voyez **R A I P O N S E**.

On dit proverbialement, A folle demande il ne faut point de *reponse*. On dit aussi, qu'un homme s'est perdu pour avoir mangé des *reponses*, ou *raiponses*.

R E S P O N S I F, I V E. adj. (Prononcez l's.) Qui contient une *reponse*. On ne le dit gueres qu'au Palais, des écritures *responsives* à celles qui ont été auparavant produites. Je vous ai écrit une lettre *responsive* à la vôtre.

R E S P O N S I O N. f. f. Terme dont on se sert dans les Ordres Militaires, en parlant des pensions, ou charges que les Chevaliers, ou leurs Commenderies payent à l'Ordre. Ce Chevalier de Saint Lazare paye 100. l. de *responsion* à son Ordre, à cause d'une telle Commenderie.

R E S P O U S E R, ou **R E P O U S E R**. v. act. & redupl. Epouser une seconde fois. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Les parens de ce mineur avoient fait casser son mariage avec une coureuse, mais si-tôt qu'il a été majeur, il l'a *reposée* en face d'Eglise, il a reiteré son mariage.

R E S R E, ou **R E R E**, ou **R A I R E**. v. n. Ce mot se dit pour exprimer la maniere dont les cerfs crient.

R E S S A C. f. m. Terme de Marine. Choc des vagues de la mer qui se deployent avec impetuosité contre une terre, & s'en retournent de même.

R E S S A S S E R. Voyez **R E S A S S E R**.

R E S S A U T. f. masc. Terme d'Architecture. C'est l'avance ou saillie d'une corniche, d'un escalier, ou autre membre d'Architecture hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilastres des Eglises, lorsque la corniche commence à s'arrondir.

R E S S E A N T, E A N T E. f. m. & f. Qui reside, & demeure actuellement en quelque endroit. Pour faire valoir une terre par ses mains, il faut être *resseant* sur les lieux. Quand on presente une caution, elle doit

R E S.

doit être *resseante* & solvable. Un bon Prelat doit être *ressant* en son Diocese, n'en bouger.

Ce mot vient de *residens*.

RESSEMBLANCE. f. f. Egalité, rapport, ou conformité de deux choses. La *ressemblance* d'une copie n'est jamais parfaite dès qu'on la compare à l'original. Ce Peintre a bien attrapé la *ressemblance*. On dit, mais sans fondement, que la *ressemblance* des enfans avec leurs peres & leurs meres sert à leur faire connoître qu'ils sont nez d'eux. LE MAIT. Ce sont des effeminez qui prennent les vices des femmes aussi bien que leur *ressemblance*. ABLAN. Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse *ressemblance* avec quelque vertu. LA BR. En Geometrie on nomme *ressemblance*, celle de deux triangles, quand leurs angles sont égaux, quoyque leurs côtes soient infiniment plus grands.

RESSEMBLANT, ANTE. adj. Qui est conforme, & semblable. Un portrait bien *ressemblant*. Il ne falloit pas me depeindre si bien, & il valoit mieux me faire un peu moins *ressemblant*, & me faire plus aimable. VOI.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien plus *ressemblant* à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.

RESSEMBLER. v. n. Avoir mêmes traits, même figure, même apparence à nos sens; les frapper de même maniere. Ces deux visages se *ressemblent*. Ce Peintre imite bien les traits d'un visage, il fait bien *ressembler*, & fait *ressembler* en beau. Les enfans d'ordinaire *ressemblent* plus à leur mere qu'à leur pere. Les sons de ces instrumens, le goût de ces deux fruits, se *ressemblent*, c'est-à-dire, ont quelque chose de conforme. La Nature a peine à faire deux choses qui se *ressemblent*. ABLAN. Les vieux Auteurs lui font gouverner l'accusatif: Bertaud a dit, mon cœur *ressemble* l'esclave fugitif. On ne le fait plus. Ce verbe demande toujours le datif. VAU. CORN. On dit que je lui *ressemble*; & je crains de lui *ressembler* aussi par sa malheureuse destinée. P. DE CL.

RESSEMBLER, signifie aussi, Imiter; tâcher à se rendre conforme. JESUS-CHRIST exhorte ses Apôtres à *ressembler* à son Pere, à être parfaits comme lui. On imite les actions, les vertus, le stile des grands hommes, & on tâche de leur *ressembler*. Dieu me garde de *ressembler* en rien à ce scelerat, & d'avoir rien de commun avec lui.

RESSEMBLER, se dit proverbialement en ces phrases. Il *ressemble* à Cognefêtu, il se tue, & il ne fait rien. Il *ressemble* au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. On dit que tous les doigts de la main ne se *ressemblent* pas; pour dire, que tous les freres ne sont pas de même merite, ni de même temperament.

RESSENTIMENT. f. m. Douleur ou maladie dont on sent encore quelques restes, quelques retours. Une playe qu'il a reçue autrefois, lui cause souvent des *ressentimens* douloureux. Le fort de sa goutte est passé, il ne lui en reste qu'un petit *ressentiment*.

RESSENTIMENT, se dit figurément en Morale, des sentimens de l'ame, quand elle est émue de certaines passions. Ce mot seul & sans regime signifie d'ordinaire, Ressouvenir d'une injure; depit, chagrin, colere, indignation. Je n'ai pu dissimuler mon *ressentiment*. Il signifie aussi quelquefois, *reconnoissance*. Ce qui precede, & ce qui suit, le determine à une bonne ou à une mauvaise signification. *Ressentimens* au pluriel n'a point de regime, & signifie la même chose que *ressentiment* tout seul: Il eût été bien plus glorieux de donner & de sacrifier ses *ressentimens* aux interêts de la Republique. ABL. La reconnoissance est un *ressentiment* qu'on a du bien que quelcun nous a fait. La colere est le *ressentiment* vif & pressant d'une injure qu'on a

R E S.

soufferte, & qui ne peut être apaisé que par la vengeance. M. ESP. Avoir un vif & tendre *ressentiment* des bienfaits qu'on a reçus. Un bon Chretien ne doit garder de *ressentiment* contre personne. Un Amant trahi doit avoir un desespoir tendre, & delicat, & non pas un *ressentiment* brutal, & vindicatif. H. S. DE M. Je vous ai derobé au *ressentiment* de vos ennemis. ID. Foibles *ressentimens*, cessez vôtre murmure. VILL. Vôtre *ressentiment* ne doit point éclater. MOL.

Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur,

De mes ressentimens peut monter la fureur.

CORN.

RESSENTIR. v. act. Je *ressens*. Je *ressentis*. J'ai *ressenti*. Etre touché vivement de quelque chose; sentir fortement. Ce mari a bien *ressenti* la mort de sa femme; il en a été vivement touché. J'ai feint de *ressentir* une flâme nouvelle. QUIN.

RESSENTIR, se dit aussi des restes des maladies mal gueries, ou des pertes qu'on a faites. Ce debauché se *ressent* maintenant des pechez de sa jeunesse. Il a été autrefois attaqué de la gravelle, mais il ne s'en *ressent* plus du tout. Il a bien perdu au jeu, il s'en *ressentira* toute sa vie.

RESSENTIR, signifie aussi, Participer au bien, ou au mal commun à plusieurs. Il y a eu de grands orages, de grandes grêles en Normandie; mais le Perche ne s'en est gueres *ressenti*. On a fait quelque diminution des tailles à cette Parroisse, mais il n'y a eu que les riches qui s'en soient *ressentis*, qui ayent été soulagez.

RESSENTIR, se dit figurément en Morale des différentes émotions de l'ame au souvenir des bienfaits, ou des injures reçues. Je *ressens* extrêmement vôtre affliction. VOIT. Je ne suis pas moins genereux à *ressentir* cette faveur, que vous avez été à me la faire. ID. Quand *ressentir* se construit avec le pronom personnel, il ne se prend guere qu'en mauvaise part. Ils se sont *ressentis* du traitement que vous leur avez fait. Un Gentilhomme a bien de la peine à ne se *ressentir* pas d'un soufflet qu'il a reçu, à le pardonner. Les Lacedemoniens châtoient un jeune homme qui avoit enduré un affront sans s'en *ressentir*. ABL. Je *ressens* ne signifie gueres qu'un mouvement qui passe; & je m'en *ressens*, signifie quelque chose de plus établi dans le cœur. BOU. Ils se *ressentirent* des outrages qu'ils avoient reçus. ABLAN. On dit aussi s'en *ressentir*, pour s'en vanger. Je m'en *ressentirai*.

RESSENTI, IE. part. pass. & adj. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de Peinture, & de Sculpture; & on dit des parties trop *ressenties*, des muscles, des nerfs trop *ressentis*; pour dire, trop marquez.

RESSERREMENT. f. m. Action par laquelle on resserre. Le *resserrement* des prisonniers; le *resserrement* d'une corde, d'une fangle. Il ne se dit point par les gens qui parlent poliment. BOU. Il est vrai qu'il n'est point en usage au propre; mais il peut être employé heureusement au figuré. Ces objets produisent le même *resserrement* de cœur qu'ils avoient accoutumé autrefois d'y produire. PORT-R. Ce degout d'esprit est accompagné d'un certain *resserrement* de cœur. ID. On entend par ce mot *resserrement* une certaine tristesse qui accable le cœur, & le ferme à toute sorte de joye.

RESSERRER. v. act. Serrer de nouveau, ou plus fortement. Ce nœud est trop lâche, il le faut *resserrer*. Il faut *resserrer* le corps de juppe de cette femme, qu'on avoit desserré.

RESSERRER, signifie aussi, Serrer une seconde fois, remettre une chose en lieu sûr, d'où on l'avoit tirée. J'ai assez considéré vos pierreries, vous n'avez qu'à les *resserrer*. On a refusé ses offres, il a *resserré* son argent dans

R E S.

dans la bourse. On dit un salut pour *resserrer* le Saint Sacrement.

RESSERRER, se dit aussi simplement pour, Serrer, conserver, garder. Ils font des creux souterrains pour *resserrer* leurs blez. ABLAN. Ils *resserrent* dans leurs villes tout ce qu'ils avoient à la campagne. ID.

RESSERRER, signifie encore, Retrancher de la liberté, mettre plus à l'étroit. Ce prisonnier a été *resserré*, on l'a ôté du preau pour le mettre en un cachot. Ce General a *resserré* les ennemis dans les montagnes, ils ne peuvent plus faire des courses. Les Religieux sont extrêmement *resserrez*, ils n'ont point la liberté de sortir. La crainte des jugemens de Dieu *resserre* la cupidité. FL. Les faux devots *resserrent* leur haine; mais ils ne l'éteignent point. OE. M. Il sçait étendre, ou *resserrer* ses sujets, suivant qu'il le faut pour la beauté de son Ouvrage. PEL. Les étoffes, les toiles se *resserrent*, s'étrecissent, quand elles ont été mouillées. Sa vaste étendue se *resserre* peu-à-peu vers le Nord. ABL. Les aîles vinrent à se *resserrer*. ID.

RESSERRER, se dit aussi du froid, quand il augmente. Il a fait semblant hier de degeler, mais il a fort *resserré* aujourd'hui.

RESSERRER, signifie aussi, Constiper. Les coins, les nesses, *resserrent* le ventre: les pruneaux le lâchent.

RESSERRÉ, ée. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme est fort *resserré*, lorsqu'il vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes.

RESSIFS. s. m. plur. Nom qu'on donne aux écueils ou bancs de sable qui se trouvent aux environs du Cap de Cruz sur les côtes de l'Ile de Cube.

RESSORT. s. m. Faculté naturelle qu'ont les corps de se remettre en leur premier état, quand on leur a fait violence pour les en faire sortir, soit en les pliant, soit en les comprimant. Les arcs bandez ne font leur effet, quand on les lâche, que par une vertu élastique, ou de *ressort*. La cause du *ressort* est l'effort que fait la matiere subtile pour passer dans les pores de la chose courbée; ces pores ayant été retrecis par la compression de la partie concave de la chose courbée, ne laissent plus à cette matiere subtile la même liberté de passer, qu'elle avoit auparavant: desorte que faisant effort pour passer, elle oblige la chose courbée à retourner dans son premier état. Voyez ELASTIQUE. La puce ne saute si haut que par la vertu élastique d'un petit *ressort* qu'on aperçoit avec le microscope.

RESSORT, est aussi une piece d'acier trempée, qu'on met dans plusieurs machines pour les faire mouvoir violemment, lorsqu'on les bande, pour faire agir leur vertu élastique. Dans les montres, c'est une piece d'acier enfermée dans un barillet, laquelle en s'étendant fait mouvoir les roués. Le *ressort* d'une serrure, d'un pistolet, d'un fusil, est une piece d'acier qu'on bande avec violence, & qui repousse le pêne, ou qui fait abattre le chien, quand elle se remet en liberté. Les Artisans donnent divers noms à ces *ressorts*, & les appellent *ressorts doubles*, ou à pied, *ressorts à vis*, *ressorts à boudin*, *ressorts de chien*, suivant leur diverse construction.

RESSORT, se dit aussi de tout ce qu'on croit être cause du mouvement dans les machines, & sur tout dans les automates. La bête est une pure machine, qui fait tout sans choix, & par *ressorts*. MALEB. Les courtisans ne font que de simples *ressorts*. LA FON. Cette machine tourne dès qu'on a lâché un certain *ressort*, ou le cran qui tenoit le *ressort* bandé. La colombe volante d'Architas étoit mue par de secrets *ressorts*. Les souris qu'on fait courir sur la table pour divertir les enfans, vont par *ressort*. On appelle dans l'orgue *ressort*, le fil de

Tome III.

R E S.

leton qui supporte & presse les soupapes contre le soufflet, & le fil de fer qui sert à accorder les tuyaux d'anche qu'on appelle autrement *rasette*.

RESSORT, se dit encore des causes inconnues par lesquelles la nature agit. La vie animale s'entretient par de secrets, & merveilleux *ressorts*. La nature a des *ressorts* inconcevables, pour produire tous les effets surprenans que nous voyons. Dieu anime les *ressorts* de notre ame; mais il nous cache le secret admirable qui les fait mouvoir. ST. EV.

Un Dieu tourne le monde;

Et regle les ressorts de la machine ronde. BOI.

RESSORT, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Cause, moyen. Personne ne doit penetrer dans les secrets & invisibles *ressorts* de la Providence. FL. La politique fait jouir bien des *ressorts*, ou pour gagner, ou pour opprimer un Prince voisin. Les grands evenemens ne sont pas toujours produits par de grandes causes: les *ressorts* sont cachez, & les machines paroissent; & quand on vient à decouvrir ces *ressorts*, on s'étonne de les voir si foibles & si petits. BAL. Il est souvent arrivé que l'envie & l'orgueil ont été les principaux *ressorts* qui ont fait remuer les Auteurs, & ensuite ils ont voulu faire passer leur chagrin pour un zèle necessaire à la verité. BAIL. Le Card. de Richelieu étoit une de ces grandes ames créées pour faire mouvoir ces *ressorts* dont la Providence se sert pour élever, ou pour abattre la fortune des Rois. DISC. D'EL. Le pretexte de la Religion est un *ressort* très-sûr pour remuer le peuple. OE. M. L'interêt, & le plaisir sont comme les deux *ressorts* de la vie des hommes. BELL. Les devots remuent mille *ressorts*, dont la Religion est toujours le plus apparent. FL. Le Pape Paul IV. disoit que l'Inquisition étoit le grand *ressort* du Pontificat. Un Ingenieur fait agir tous les *ressorts* de son esprit, en bande tous les *ressorts*, pour inventer quelque nouvelle machine.

RESSORT, signifie aussi, Jurisdiction, & son étendue, ou district. Le *ressort* du Parlement de Paris est plus étendu que celui de tous les autres. Un Juge hors de son *ressort* n'a point de pouvoir. Une partie ou un Procureur d'office se peuvent pourvoir en distraction de *ressort*.

RESSORT, se dit aussi du tribunal où on juge des appellations, ou de celui où on juge définitivement, & duquel on ne peut appeller. Les Cours Souveraines jugent en dernier *ressort*. Les Maîtres des Requêtes jugent à l'extraordinaire, & en dernier *ressort* les affaires qui leur sont renvoyées du Conseil. Les Presidiaux jugent en dernier *ressort* les criminels dont les Prevôts des Marechaux ont instruit le procès: ils jugent au civil jusqu'à 250. l. presidialement, & en dernier *ressort*. On ne verifie plus les érections en Duchez-Pairies, qu'à la charge du *ressort*; c'est-à-dire, de ne point changer le *ressort* de la Justice ordinaire.

RESSORTIR. Sortir de nouveau. Voyez RESORTIR, qui se conjugue autrement que le verbe qui suit.

RESSORTIR. v. n. Terme du Palais. Il se conjugue, *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, &c. Je ressortissois. Ressortissant.* Il se dit en parlant des tribunaux des Juges superieurs où se relevent les appellations des Juges inferieurs. Les Justices Royales des anciennes Duchez-Pairies *ressortissent* au Parlement nuelement & sans moyen. Les Justices subalternes *ressortissent* aux Presidiaux. Les appellations des Officiaux des Evêques *ressortissent* devant le Metropolitain, le Primat, &c.

RESSOURCE. s. f. Esperance, ou moyen de se relever de sa chute, de sa ruine; de se retablir de ses pertes. Ce Marchand a encore du credit, & des amis,

Z z z

il

R E S.

il a de grandes *ressources* ; il n'est pas perdu sans *ressource*. Sa dernière *ressource* a été de se jeter dans un Couvent. Un habile homme ne manque jamais de *ressource*. Nous ne faisons pas assez d'attention, qu'après la mort il n'y a plus de *ressource*, & que tout est décidé pour nous. NIC. Si les naturels sensibles ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes *ressources*. FEN. La dévotion est la *ressource* des femmes que le monde fuit. DE VILL. La Providence a des *ressources* que la prudence humaine ne peut prévoir. FL. Le galimatias d'une distinction est la *ressource* ordinaire d'un Theologien embarrassé. BAY.

RESSOUVENANCE. f. f. Action par laquelle on se ressouvient. Ce mot vieillit, & on dit à la place *souvenance*, *souvenir*, *ressouvenir*, *memoire*.

RESSOUVENIR. f. masc. Ce qui demeure en la memoire. Cet homme a eu autrefois de fâcheuses affaires, dont il gardera éternellement le *ressouvenir*. Un vif *ressouvenir* vous rend toujours présente à mon esprit. LETT. PORT.

RESSOUVENIR. v. n. *Je me ressouvins. Je me ressouvins. Je me suis ressouvenu. Je me ressouviendrai. Que je me ressouvienne. Que je me ressouvinsse. Je me ressouviendrois.* Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. On ne l'emploie que lorsqu'on parle de choses éloignées, & que le temps semble avoir effacées de notre esprit. Ainsi il semble que *se souvenir*, ne soit que pour les choses qui sont en quelque sorte présentes. Cependant l'on se sert indifféremment de l'un & de l'autre. VAU. Les Rois ont besoin qu'on les fasse *ressouvenir* de leur condition mortelle. Il faut à tous momens *se ressouvenir* des graces que Dieu nous a faites, & l'en remercier sans cesse. Je me *ressouvins* de vous avoir vu quelque part. Je lui dis qu'il falloit *se ressouvenir* qu'ils n'étoient plus enfans. VAUG. Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous *ressouvenir* de moi. VOIT. *Se ressouvenir* d'avoir oublié quelque chose. VAUG. REM.

RESSOUVENIR, se dit aussi quelquefois pour, Songer, considérer. Les soldats *se ressouvenaient* qu'ils n'avoient plus de Chef. VAUG. Quelques-uns aiment mieux dire, les soldats songeant, ou considérant qu'ils n'avoient plus de Chef. CORN.

RESSUSCITER. v. act. & n. Redonner la vie, ou retourner à la vie. JESUS-CHRIST a *ressuscité* le Lazare, il s'est *ressuscité* lui-même le troisième jour, comme il avoit prédit. Dieu *ressuscitera* les morts pour comparoir au jour du Jugement. Plusieurs Saints *ressusciterent* au temps de la passion.

RESSUSCITER, se dit hyperboliquement d'un malade qui revient d'une grande maladie. Ces remèdes l'ont guéri, le voilà tout *ressuscité*. C'est un tel Medecin qui l'a *ressuscité*, qui l'a remis sur pied. Il avoit perdu ses forces de froid, ou de lassitude, ce fagot, ce verre de vin l'ont tout *ressuscité*.

RESSUSCITER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faire revivre; ranimer. Ce procès a été long temps pendu au croc, il est venu un heritier chicanier qui le *ressuscite*, qui le fait renaître. On dit que le printemps *ressuscite* les fleurs, la nature. Le temps & la saison feront *ressusciter* notre amitié passée. VOIT. *Ressusciter* la valeur mourante. BREB.

Ce discours d'un Guerrier que la colere enflame,

Ressuscite l'honneur déjà mort dans leur ame. BOIL.

RESSUSCITÉ, ée. part. pass. & adj. Il faut croire avec Saint Paul en JESUS-CHRIST *ressuscité*. Tertullien a dit; le Fils de Dieu a été enseveli, & il est *ressuscité*; cela est certain, parceque cela est impossible. BOU.

RESSUY. f. m. Terme de Chasse. L'endroit où le cerf se sauve pour se delasser, & laisser secher sa sueur de l'aiguail ou de la rosée du matin.

R E S.

RESSUYER. v. act. & redupl. Essuyer une seconde fois. Cette table a été mouillée encore une fois, il la faut *ressuyer*. On dit aussi, qu'un homme *se ressuye* tout seul, quand il ne se fait point frotter, lorsqu'il a sué, qu'il laisse secher la sueur sur son corps. On dit aussi, que le temps *se ressuye*, quand après avoir plu beaucoup il se met au beau.

RESSUYE, ée. part. pass. & adj.

RETABLIR, ou **RETABLIR.** v. act. & redupl. Remettre en bon état une chose qui a été altérée ou ruinée. On condamne un Fermier à *retablir* les lieux qu'il a dégradés ou laissés tomber en ruine, à les remettre en l'état auquel on les lui a donnés. S'il vient faute d'un bâtiment dans les dix ans, l'Architecte est condamné à le *retablir*.

RETABLIR, signifie aussi, Remettre en vogue quelque ancien usage, ou autre chose abolie, ou interrompue. On avoit ôté cet impôt, mais la guerre l'a fait *retablir*. Le Commerce avoit été interrompu par la guerre; mais la paix l'a *retabli*.

RETABLIR, se dit aussi pour Remettre dans l'état où l'on étoit auparavant. *Retablir* le combat. ABLAN.

RETABLIR, signifie aussi, Remettre en possession de quelques biens, honneurs & dignitez. Charles II. Roi d'Angleterre a été *retabli* dans son trône. On a *retabli* ce mineur en la possession de ses biens aliénés. Cet Officier interdit a été *retabli* dans sa charge, on l'a *retabli* en sa bonne fame & renommée: c'est une ancienne formule dont on se sert pour remettre en son honneur un homme condamné à tort. Une charité faite à propos est capable de *retablir* un ménage, une famille. Le Roi envoya des Commissaires sur les lieux qui les *retablirent*. PAT.

RETABLIR, signifie aussi, Remettre en santé. Cet homme a été long temps malade, mais le lait l'a *retabli*, ses forces sont bien *retablies*; & absolument, Il est tout-à-fait *retabli*, il est en pleine santé.

RETABLIR, en termes de Palais signifie, Casser quelque acte. Quand on enterine une requête civile, des Lettres de rescision, on *retablit*, on remet les personnes au même état qu'elles étoient auparavant l'arrêt, le contrat.

RETABLIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a *retabli* la Discipline Monastique dans plusieurs Couvens. Ce Prince a *retabli* l'autorité des loix que les guerres civiles avoient affoiblies. François I. a *retabli* les Lettres, les a remises en vigueur. Les Critiques du siècle ont *retabli* plusieurs passages corrompus des Auteurs.

RETABLI, ée. part. pass. & adj.

RETABLISSEMENT. f. m. Action par laquelle on retablit. Quand on met le feu dans une maison, on est condamné au *retablissement* des lieux. Les deux voisins sont obligés à contribuer au *retablissement* d'un mur mitoyen. On dit le *retablissement* d'un Etat en desordre, d'une personne en quelque charge. Travailler au *retablissement* du commerce. ABLAN.

REstant, ante. adj. & subst. (Prononcez l's.) Ce qui demeure d'un tout, quand on en a retranché une partie. La soustraction enseigne à trouver le *restant* d'un nombre, quand on en a ôté un plus petit. Si de deux lignes égales on ôte deux parties égales, les parties *restantes* seront égales. Il faut payer le *restant* des vieilles parties, afin d'avoir credit pour de nouvelles.

RESTAUR. f. m. (Prononcez l's.) Terme de Marine, est la ressource, ou le dedommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres suivant la date de leurs assurances; ou contre le Maître, si l'avarie provient de son fait, faute de bon guindage, ou de radoub, & de n'avoir pas tenu son vaisseau bien estanc. Ce

R E S.

Ce mot est aussi un vieux terme de Pratique de Normandie, qui signifie le recours qu'on a contre son garant, ou autre personne qui doit indemniser de quelque dommage souffert, d'où sont venus les mots de *restaurant* & de *restaurer*. On a dit aussi *restor* & *restour* dans la basse Latinité.

RESTAURANT. f. m. (L's se prononce.) Aliment ou remède qui a la vertu de reparer les forces perduës d'un malade, ou d'un homme fatigué. Un consommé, un pressis de perdrix, sont de bons *restaurants*. Le vin, l'eau de vie, les potions cordiales, sont de bons *restaurants* pour ceux dont les esprits sont épuisés. Il y a des *restaurants* distillez à l'alembic, qui sont des extraits de chairs succulentes & délicates avec mie de pain blanc & des eaux & poudres cordiales, des conserves & électuaires, & autres choses de bonne substance & odeur. La gelée est une espèce de *restaurant*, mais elle est plus alimenteuse, & de consistance plus ferme que le *restaurant*, qui est liquide.

RESTAURATEUR. f. m. (Prononcez l's.) Qui a retabli, restauré quelque chose. Constantin a été le *restaurateur* de Byzance qu'il fit appeller Constantinople. Le Cardinal de Richelieu a été le *restaurateur* de Sorbonne. François I. a été le *restaurateur* des Sciences, & des Arts en France. JESUS-CHRIST a été établi de Dieu pour juge & *restaurateur* de toutes choses. MAUC. Pompée vouloit passer pour le *restaurateur* du Tribunal. ABLAN. Il fut le *restaurateur* de cette observance. PAT.

RESTAURATION. f. f. (Prononcez l's.) Retablisement en bon état. Les Juifs attendent encore une fois la *restauration* de leur Temple. Les bons Magistrats doivent travailler à la *restauration* des bonnes mœurs, des anciennes loix abolies. Travailler à la *restauration* de la foi Catholique. MAUC.

RESTAURER. v. act. (L's se prononce.) Retabli, remettre en bon état, en santé, en bon ordre. Le Temple fut *restauré*, retabli. Un homme qui fait un bon repas après une longue diette, est tout *restauré*. Si quelcun a froid & qu'il s'approche d'un bon feu, il dira, Ce feu me *restaure*. VAUG. NOUV. REM. On dit aussi, *Restaurer* une statue de marbre, ou de bronze, quand on repare ce qu'il y a de gâté, de rompu, de brisé.

RESTAURER, se dit figurément en choses morales. Un bon Prince a soin de *restaurer* les loix & bonnes mœurs dans son Etat. Un grand Capitaine *restaure* la discipline relâchée parmi ses soldats. Les Critiques du siècle passé ont bien *restauré* les Lettres, les ont retablies dans leur lustre.

On dit proverbialement à un mauvais payeur qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, Me voilà bien *restauré*; pour dire, Ce paiement ne me fait point de profit, n'accomode point mes affaires.

RESTAURÉ, ée. part. pass. & adj.

RESTE. f. m. (Prononcez l's.) Ce qui demeure de quelque chose; le surplus; les debris; le *reste* d'une étoffe, le *reste* d'une somme d'argent. J. CHRIST raffasia cinq mille hommes avec cinq pains, & il y eut de *reste* douze corbeilles. Voilà les tristes *restes* de mon naufrage. OE. M. Profitez du temps, tandis que vous avez encore quelques *restes* de jeunesse, & de beauté. ID. Alexandre au retour de ses conquêtes, demandoit ce qu'il feroit le *reste* de sa vie. ABL. Les personnes fieres regardent avec mepris le *reste* du genre humain. BELL. Louis XI. traînoit dans une triste retraite les misérables *restes* d'une vie qu'il avoit passée à troubler les autres. FL. Jouissez des *restes*, & des debris de votre fortune. Les *restes* abondans de ce repas en marquent la magnificence. On dit d'une chose mangée des rats, que c'est le *reste* des rats & des fouris.

Tome III.

R E S.

RESTE, en termes de Marine, signifie la fin d'un voyage. Le lieu du *reste* est celui de la dernière décharge des marchandises.

RESTES, se dit aussi en matière de Compte, & de Finances. Il y a à la Chambre des Comptes un Receveur des *restes*, des debets des comptables. On a fait un traité avec le Roi pour le recouvrement de ces *restes*, pour l'appurement des comptes. On a remis au peuple les *restes* des tailles pendant les troubles. Ce Tuteur a payé moitié argent comptant, & le *reste* en billets.

RESTE, se dit aussi de ce qui est encore en nature, qui n'est pas usé ni détruit. Cette femme a été fort belle étant jeune, elle a encore de beaux *restes*. Il a été fort malade, il en sent encore quelques *restes*, quelques incommoditez. Ces pauvres estropiez, ces villages ruinez, sont les malheureux *restes* de la guerre. Voilà les *restes*, le debris de son naufrage.

RESTE, se dit aussi au jeu de paume & de volant, quand quelcun joue si bien, qu'il renvoie tous les coups, & que c'est enfin l'adversaire qui fait la faute. Cet homme joue mieux que vous, il vous donnera votre *reste*. Ils ont joué un beau *reste*; pour dire, ils se sont renvoyés plusieurs fois l'éteuf. Et on dit figurément en ce sens, qu'on a donné le *reste* à quelcun, quand on lui a fait une si vive repartie, qu'il n'a osé repliquer.

RESTE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Ce libertin a encore un *reste* de pudeur, & de conscience. Quand un devot peche, il dit que c'est un *reste* du vieil homme, & de la nature corrompue. Cet homme n'est pas vigoureux; mais il a encore un *reste* de courage. Il y a des *restes* de l'infirmité humaine dans les plus saints hommes. CL. Les précieux *restes* de l'ancienne simplicité étoient mêlez de beaucoup d'artifices, & de fausses vertus. AB. DE S. R. Cette femme n'a pas d'assez beaux *restes* pour être si vaine de sa beauté. CORN. Une femme qui n'a plus que les *restes* d'une pudeur ébranlée ne fait que de foibles efforts pour sa défense. G. G. Je ne sens plus que des *restes* languissans d'amour, & de tendresse.

Tandis qu'un sot tranquillement

Jouit d'une beauté celeste,

Un bonnête homme vainement

Languira pour avoir son reste. LA SABL.

RESTE, se dit adverbialement en ces phrases. Au *reste*, au surplus, au demeurant, au delà. Au *reste* vous n'avez rien à craindre. Au *reste* vous n'êtes chargé de quoy que ce soit. Au *reste* je n'ai rien à vous dire. Au *reste* il est honnête homme. Il sert aussi de transition; pour dire, De plus, outre cela. On s'en sert quand après avoir exposé un fait, ou traité une matière, on ajoute quelque chose dans le même genre, qui a du rapport à ce qu'on a déjà dit. Par exemple, Après avoir parlé d'Hyperide qui avoit une facilité merveilleuse à manier l'ironie, & avoir remarqué qu'il est tout plein de jeux & de pointes d'esprit qui frappent toujours où il vise, Longin ajoute; *Au reste* il assaisonne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitables. BOI. Mais on emploie *du reste*, quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui précède, & qu'il n'y a pas une relation essentielle. Par exemple, cet homme est bizarre, emporté, *du reste* brave & intrépide. BOU. On dit aussi, qu'un homme est en *reste*; pour dire, qu'il doit, qu'il est en demeure de payer, qu'il a consommé une partie du fonds. *De reste* est encore une espèce d'adverbe. Il m'en doit *de reste*. Il a de la force *de reste*; c'est-à-dire, beaucoup, & au delà du nécessaire.

A TOUTE RESTE. adv. Il est féminin dans ce seul exemple.

Z z z z

R E S.

R E S.

RESTE, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit, Voici le *reste* de notre écu. On dit par injure à un méchant homme, que c'est un *reste* de gibet, qu'il a mérité d'être pendu; & à une femme, que c'est le *reste* des laquais, des filous. On dit, Jouer de son *reste*, coucher de son *reste*; pour dire, Faire un dernier effort, un coup de désespoir, hasarder tout. On dit d'un avare, qu'il donne un sou à douze pauvres, & qu'il demande son *reste*. On dit qu'un homme s'en va sans demander son *reste*; pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RETEINDRE, ou **RETEINDRE**. verb. act. & redupl. Eteindre de nouveau. Cet incendie s'est rallumé deux ou trois fois, on a eu du mal à le *reteindre*. Quand on sent que le feu de la concupiscence se rallume, il faut le *reteindre* par des jûnes & mortifications.

RESTENDRE, ou **RETENDRE**. v. act. & redupl. Etendre de nouveau. Ce linge n'est pas sec, il le faut *retendre* sur les cordes, il le faut *retendre*, repasser sur la platine.

RESTER. v. n. (L's se prononce.) Etre de surplus; être de reste; subsister encore. Qui de dix ôte sept, *reste* trois. L'armée a été entièrement défaite, il n'en est *resté* que celui qui en a apporté la nouvelle. Il *reste* à traiter le dernier point de cette question. L'espérance est le seul bien qui *reste* aux malheureux. Ce bâtiment est *resté* entier depuis tant de siècles. Il ne *reste* rien de nous après notre mort. FL. Caton pouvoit *rester* de bout sur les ruines de son parti. ST. EV.

Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste;

Et perdant toute chose, à soi-même il se reste. CORN.

RESTER, signifie aussi, Demeurer en un lieu. Les Normands ne peuvent se defaire de leur *rester*, pour *demeurer*: ils disent, *Je resterai* ici tout l'été, c'est mal parler. VAU. On ne s'en sert guere que dans la conversation. On a cru que cet Ambassadeur reviendrait bientôt; mais il a eu ordre de *rester*. Son bagage est *resté* par les chemins, à cause du mauvais temps. Sa maladie l'a obligé de *rester* au lit.

RESTER, en termes de Finances signifie aussi, Etre en reste. Il lui *reste* tant à payer des années précédentes.

Le mot de *rester* vient, selon Menage, du Latin *restare*, qu'on a dit pour *permanere*.

RESTIF, ou **RETIF**, IVE. adj. Qui s'arrête, ou recule, au lieu d'avancer. Il se dit proprement des chevaux ou mulets. Un cheval *retif*; une mule *retive*. On appelle au manege un cheval *retif*, qui est malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plaît, & quand il lui plaît. Regnier a dit dans ses Satyres: L'échine j'allongois comme un âne *retif*.

Ce mot vient du Latin *restivus*. MENAGE.

RESTIF, se dit aussi figurément des hommes difficiles, qui refusent de faire quelque chose, ou qui la font de mauvaise grace, & malgré eux. On aura de la peine à faire un accommodement avec ce plaideur: il est fort *retif*. Votre cœur rebelle a beau faire le *retif*, à la fin l'amour le subjuguera. OE. M. Etre *retif* aux remèdes. MOL.

Un jeune homme toujours est vain dans ses desirs,

Retif à la censure, & fou dans ses plaisirs. BOI.

RESTITUER. v. act. (Prononcez l's.) Retablir quelqu'un en la possession de ce qui lui appartient, lui rendre ce qu'on lui a pris, ou detenu injustement. Cet exilé a été rappelé, & *restitué* en toutes ses charges & dignitez. On a cassé l'arrêt de condamnation donné contre lui, on l'a *restitué* en sa bonne fame &

R E S.

renommée, on lui a *restitué* tous ses biens confisquez. On condamne les injustes detenteurs d'une terre, d'un Benefice, à en *restituer* les fruits. Un voleur, un usurier, doivent *restituer* les biens mal acquis; autrement point d'absolution, point de salut. Si le Devin est ignorant en l'art diabolique, il est obligé à *restituer*. PASC.

RESTITUER EN ENTIER, se dit au Palais des jugemens qui se rendent pour casser des actes où il y a eu des lésions, ou des nullitez, & par lesquels on remet les parties au même état où elles étoient auparavant. On *restitue* les mineurs contre les actes passez en minorité, non pas comme mineurs, mais comme lésés. On *restitue* les majeurs contre une vente, quand il y a eu lésion énorme & d'outre moitié de juste prix. On *restitue* une partie contre un arrêt, quand il y a de bons moyens de requête civile. On *restitue* les Religieux contre leurs vœux, quand ils reclament dans les cinq ans avec juste cause.

RESTITUER, signifie aussi, Retablir un passage d'un Auteur; corriger les fautes qui s'y sont glissées avec le temps, & par l'ignorance des Copistes. Scaliger, J. Lipse, Casaubon, Erasme, & autres sçavans Critiques du siècle passé, ont bien *restitué*, bien retabli des Auteurs. Je n'aime pas ces gens doctes qui emploient toute leur étude à *restituer* un passage, dont la restitution n'est pas fort utile. ST. EV. Les Antiquaires appellent *medailles restituées*, celles que les Empereurs ont fait frapper pour renouveler la memoire de leurs predecesseurs. C'est pourquoy on trouve sur plusieurs medailles ces lettres *Rest*. Claude est le premier qui *restitu*a certaines medailles d'Auguste.

RESTITUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESTITUTEUR. s. m. Il ne se dit gueres que de ceux qui ont restitué & retabli les Auteurs, ou quelques-uns de leurs passages. Les grands Critiques ont été les *restituteurs* des livres anciens. Copernic a été le *restituteur* de l'opinion d'Aristarque.

RESTITUTION. s. f. Action par laquelle on restitué, on retablit. Cet homme a été condamné à la *restitution* des fruits de ce Benefice, dont il a été évincé. La plupart des biens des chicaneurs est mal acquise & sujette à *restitution*.

RESTITUTION EN ENTIER. Rescision; benefice de Droit par lequel celui qui a été lésé, trompé, & circonvenu par quelque acte, ou contrat, est remis & restitué en tel état qu'il étoit auparavant; en sorte que ce contrat, ou cet acte ne lui peut plus être objecté. Pour l'enterinement des lettres de *restitution* en faveur des mineurs, il suffit qu'ils aient été lésés. Pour les majeurs il faut qu'il y ait dol, & fraude. Les voyes de nullité n'ont point de lieu en France, il faut obtenir en Chancellerie des Lettres de *restitution*, ou de requête civile, pour être restitué contre les contrats, ou contre les arrêts.

RESTITUTION, signifie encore, Correction. La principale fonction d'un Commentateur, est la *restitution* du texte de son Auteur. La *restitution* de quelques passages obscurs fait toute la reputation de bien des Sçavans.

RESTRECIR, ou **RETRECIR**. verb. act. Voyez **ETRECIR**, c'est la même chose; si ce n'est qu'il est quelquefois reduplicatif, lorsqu'on étrecit plusieurs fois une chose, qu'on retranche de la largeur. La mer se *retrecit* dans les detroits, à l'Hellespont, au Pas de Calais. Les quais de Paris ont *retreci* la riviere. C'est où l'Asie se *retrecit* le plus. VAUG.

RESTRECISSEMENT. s. m. Action par laquelle on rend plus étroit. Il est défendu de faire aucun *retrecissement* des rues. Le *retrecissement* de la toile se fait à la premiere lessive, &c.

R E S.

RESTREINDRE, v. aét. & redupl. (Prononcez l's.) Il se conjugue. *Je restreins. Je restreignois. Je restreignis. J'ai restreint. Je restreindrai. Que je restreigne. Que je restreignisse, ou je restreindrais. Restreignant.* Etreindre une seconde fois, ou plus fortement. La corde de ce balot s'est lâchée, il la faut *restreindre*, la lier plus fort.

RESTREINDRE, signifie aussi, Resserrer, renfermer en un moindre espace. Ce Prince vouloit usurper les terres de ses voisins, mais enfin on l'a *restreint* en de justes bornes. Quand l'eau est *restreinte* entre des montagnes, elle en tombe avec plus de précipitation. Il faut se *restreindre*, se renfermer au cas particulier. L'usage a *restreint* ce droit avec le temps aux Archevêchez. PAT.

RESTREINDRE, signifie aussi, Retrancher. Cet homme avoit une grande maison, un grand équipage, il a été obligé de se *restreindre* à un petit lieu, à un petit ordinaire.

RESTREINDRE, se dit aussi en Medecine; pour dire, Resserrer le ventre. Il y a des remèdes pour *restreindre*, & d'autres pour lâcher le ventre.

RESTREINDRE, se dit figurément en choses morales. Il faut *restreindre* la licence des mœurs, *restreindre* les privilèges dont on abuse. Un Avocat demande acte de ce qu'il *restreint* sa demande à une somme liquide & modique pour sortir d'affaire. C'est une maxime de Droit, qu'il faut étendre les dispositions favorables, & *restreindre* les odieuses. Ne dites pas que son intention ait été de se *restreindre* PAT. Il faut qu'un sujet se *restreigne* à l'honneur d'obéir.

RESTREINT, EINTÉ. part. pass. & adj.

RESTRICTIF, IVE. adj. Qui restreint & resserre. On met dans les contrats des clauses *restrictives* qui renferment les dispositions en de certaines bornes. Les exceptions sont *restrictives* des loix & des maximes, elles les renferment en certains cas.

RESTRICTION, subst. f. Modification, limitation; action par laquelle on restreint, on resserre une chose, on y donne des bornes plus étroites. Entendez les loüanges que je donne avec la *restriction* nécessaire. VOIT. Chacun se fait des *restrictions* sur son salut, & met toujours à part ses pechez de temperament. FL. Les loix générales souffrent toujours quelque *restriction*. Les Edits se verifioient autrefois avec *restriction*, & quelque modification. Un demandeur peut faire signifier une *restriction* de sa demande.

RESTRICTION MENTALE, est une proposition qui étant prise selon les termes est fautive, & qui deviendroit vraie si elle étoit rejointe à ce qu'on restreint dans son esprit. Les *restrictions mentales* sont de véritables mensonges, parcequ'elles enferment une intention de tromper celui à qui on parle. PORT-R. Les faux devots ne manquent jamais de *restrictions mentales* pour accommoder leur conscience avec leurs intérêts.

RESTRILLER, ou RETRILLER. verb. aét. & redupl. Estriller de nouveau. Après qu'un cheval est tombé dans l'ordure, il faut le *restriller*; on le *retrille*, quand il a beaucoup travaillé.

RESTRINGENT, ENTE. adj. (Prononcez l's.) Terme de Medecine. Qui a la vertu de restreindre, de resserer le ventre. L'épine-vinette est *restringente*.

RESTUDIER, ou RETUDIER. verb. aét. & redupl. Etudier de nouveau. Il avoit oublié sa Philosophie, il a fallu la *restudier* pour être Maître aux Arts. Cet écolier a été long temps debauché, il commence à *retudier*, il se rapplique à l'étude.

RESTUVER, ou RETUVER. v. aét. & redupl. Etuver plusieurs fois. Pour guerir cette playe, cette inflammation, il les faut *restuver* plusieurs fois le jour.

R E S.

RESVASSER, ou REVASSER. v. n. Faire quantité de songes interrompus & extravagans. Ce malade est en danger, il ne fait que *revasser* toute la nuit. Ce vieillard radote, il ne fait plus que *revasser*. Il n'est d'usage que dans le stile bas & burlesque.

RESVE, ou REVE. f. m. Ancien droit & imposition qui se leve sur les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent, qu'on a appelé autrefois *jus regni*. On dit ordinairement *rève* & *haut passage*.

Du Cange croit que ce mot vient de *roga*, qui signifie *demande*, parceque ce tribut étoit accordé autrefois à la priere des Princes & comme un don gratuit, à cause qu'en vieux François on disoit *ruever* & *reuver*, pour signifier *demande*, *prier*. Voyez TRAITTE FORAINE, qui est la même chose, où ces mots sont expliqués.

RESVE, f. m. Songe. Ce mot est bas & de peu d'usage. Il ne se dit gueres que des songes des malades qui ont le cerveau altéré. Il est toute la nuit dans de fâcheux *rêves*.

RESVER, ou REVER. v. n. Faire des songes extravagans, & particulièrement quand on est malade, ou en delire. On craint dans la fièvre le transport au cerveau, quand le malade commence à *réver*.

Ce mot vient de *repuerare*, ou *repuare*, selon Menage.

RESVER, en ce sens, est quelquefois actif. J'ai *rêvé* une plaisante chose. Voilà ce que j'ai *rêvé*.

RESVER, se dit aussi de ceux qui en veillant font, ou disent des extravagances. On a dit d'Homere, qu'il *rêvoit* quelquefois. Etes-vous fou, *rêvez-vous*, de vouloir soutenir cette proposition? L'esprit de ce vieillard est usé, est affoibli, il ne fait plus que *rêver* & que radoter. Quand je voi faire, ou dire des choses si deraisonnables, il me semble que je *rêve*. Je pense que je *rêve*, quand j'entend des Religieux parler de la sorte. PASC.

RESVER, signifie aussi, Etre distrait, inquiet; songer, entretenir ses pensées. Il y a des gens qui *rêvent* au milieu d'une compagnie, qui ne songent point à ce qu'on dit, qui *rêvent* à toute autre chose. Les Amans se plaisent à *rêver* dans un lieu solitaire, pour entretenir leurs pensées. Non, cet homme ne me fera jamais *rêver*; il n'a point assez de merite pour me donner de la jalousie. VOI. Je *rêve* à mon sort inhumain. SCAR.

RESVER, signifie aussi, Mediter; appliquer serieusement son esprit à raisonner sur quelque chose, à trouver quelque moyen, quelque invention. Ce problème est difficile à résoudre, il y faut long temps *rêver*. Cette énigme est si obscure, qu'elle donnera bien à *rêver*. Il a bien fallu *rêver* pour trouver tant de belles choses que nous avons dans les arts & dans les sciences. Il y a des gens qui *rêvent* magnifiquement, & conçoivent des desseins qui ne se peuvent executer que par miracle. BAL. Il est aussi quelquefois actif en ce sens. Il faudroit *rêver* quelque incident. MOL.

On dit proverbialement, *Rêver* à la Suisse; c'est-à-dire, Ne penser, ne *rêver* à rien.

RESUER, verb. n. & redupl. Suer de nouveau. On avoit bien essuyé la sueur de ce malade, il *resuë* de nouveau. On fait *resuer* des marons bouillis, des truffes, on les couvre pour faire reboire leur sueur, ou dissiper leur humidité.

RESVERIE, ou REVERIE. f. f. Transport au cerveau; songe extravagant; delire, demence. C'est un mauvais signe pour un malade, quand il tombe en *réverie*.

RESVERIE, signifie aussi, Imagination ridicule; action, ou proposition deraisonnable; chimere, vision. Les Auteurs nous ont donné pour des veritez quantité

R E S.

- de *rêveries*. C'est une *rêverie* de croire à toutes les vanitez de la divination.
- RESVERIES**, se dit aussi des meditations, & des applications, ou des inquietudes, & des soins qui occupent l'esprit. Les Poëtes nous ont fait part de leurs doctes *rêveries*. J'occupe mon esprit d'utiles *rêveries*. **BOI.** Les Amans se plaisent à s'entretenir seuls de leur amour, & de leurs tendres *rêveries*. Le silence, & la solitude de la nuit inspirent une douce *rêverie*. **FONT.** Il semble que la vuë des étoiles semées confusément, & dispersées au hazard, favorise la *rêverie*, & un certain desordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. **ID.** Il se promenoit dans une profonde *rêverie*.
- ABLAN.** Pour une petite distraction, je la pardonne; mais pour cet enchainement de *rêveries* continuelles qu'ont certaines gens, qui ne sont jamais où on les voit, & qui ne sont même jamais nulle part, il est bon de s'en corriger. **M. Sc.** Dans mon humeur melancolique je n'étois point fâchée qu'on vint dérober quelques momens à ma cruelle *rêverie*. **H. S. DE M.** Le souvenir de nos plaisirs occupe ma *rêverie*. **LET. PORT.**
- RESVEUR**, **EUSE.** adj. Qui rêve; qui dit ou fait des choses extravagantes. Il ne faut pas prendre garde à ce vieux *rêveur*, il ne sçait ce qu'il dit. Celui qui propose une telle entreprise est un *rêveur*. Va te moquer maintenant, & dire que je suis un *rêveur*. **ABLAN.**
- RESVEUR**, se dit aussi d'un esprit distrait. Les humeurs melancoliques font les esprits *rêveurs*, & bourrus. Le mauvais état de ses affaires l'a rendu *rêveur*, & pensif.
- RESVEUR**, se dit aussi d'un esprit appliqué à quelque meditation; qui tâche à découvrir quelque chose de nouveau dans les arts, & les sciences. Il n'y a que les profonds *rêveurs*, qui réussissent à l'invention des machines, à la resolution des problèmes. Tous ces *rêveurs* de cabinet, qu'un syllabe travaille, &c. **MAIN.**
- RESULTAT**, **f. m.** Ce qu'on peut recueillir d'une conference, d'un examen, d'une meditation, d'un discours, d'une consultation; ce qui a été conclu, ou arrêté: ce qui s'est ensuivi. Cette Assemblée a été si tumultueuse, qu'on n'a pu en sçavoir le *resultat*. Le *resultat* en gros est qu'on est porté à faire la guerre. Le changement de ce Ministre est le *resultat*, le fruit de cette conference, & des promesses qu'on lui a faites. Le *resultat* des disputes est d'ordinaire que chacun demeure plus attaché à son opinion. **BAY.**
- RESULTER**, **verb. act. & n.** Naître d'un discours, d'une action, s'en ensuivre. Cette proposition est absurde, il en *resulte* une contradiction manifeste. Ce sont des propos vains ou vagues dont il ne *resulte* rien, on n'en peut rien recueillir. Toutes les miseres de l'homme *resultent* du peché de nos premiers peres, elles en derivent.
- RESUMÉR**, **v. act.** Terme dogmatique, qui se dit des repondans qui repetent un argument pour y apporter ensuite une solution.
- RESUMER**, signifie aussi, Reprendre sommairement un discours ou sa substance pour le contredire, ou le refuter. Dans cette conference le President a *resumé* tous les points de la harangue qu'on lui a faite, & a répondu à toutes les objections article par article. Il *resume* fort bien un procès, il en remet les principaux points.
- RESUMPTÉ**, **f. f.** Terme d'Ecole de Theologie. C'est un acte qui a été établi en 1676. par les loix de la Faculté, & qui se doit faire par le nouveau Docteur pour avoir suffrage aux assemblées de la Faculté, & jouir des droits de Docteur. Cet acte se soutient dans

R E S. R E T.

- une des six années, immédiatement après la Licence, avant l'accomplissement desquelles les nouveaux Docteurs ne sont point admis aux assemblées de la Faculté, ni ne sont point choisis pour presider aux thèses. La *resumpté* se soutient depuis une heure jusqu'à six. Elle roule sur toute l'Ecriture Sainte.
- RESUMPTIF**, **adj.** Terme de Pharmacie. C'est l'épithete qu'on donne à une espee d'onguent qui est propre à refaire & restaurer les personnes seches & languissantes, & qui dispose le corps aride à recevoir de la nourriture. On l'appelle en Latin *unguentum resumptivum*.
- RESUMPTION**, **f. f.** Recapitulation des choses que l'on a dites. Faire la *resumption* d'un discours, d'une dispute, d'un argument.
- RESURE**, **f. f.** Terme de Marine, est un appât fait avec des œufs de morue pour attirer la sardine.
- RESURRECTION**, **f. f.** Nouvelle vie où l'on retourne après avoir été mort. La *resurrection* du Lazare fut un des plus grands miracles du Seigneur. La Fête de Pâques est celebrée en l'honneur de la *resurrection* de JESUS-CHRIST. L'Eglise croit la *resurrection* de la chair, la *resurrection* des morts, pour assister au Jugement universel.
- RESURRECTION**, **terme d'Imager.** Estampe qui represente le mystere de la resurrection. Voilà une belle *resurrection*.

R E T.

- RET**, ou plutôt **RETS**, **f. m.** Filet, lacs de plusieurs cordes jointes ensemble par plusieurs nœuds qui laissent de grandes ou de petites mailles. On tend des *rets* ou des filets de plusieurs façons pour prendre des poissons, ou des oiseaux. L'araignée tend sa toile comme un *rets* fort delié pour prendre des mouches. Vulcain enferma Mars & Venus dans un même lit avec des *rets* de fer. **BENS.** Par un seul traité, comme par un coup de *rets* il a pris 30. ou 40. villes. **VOIT.** Il est figuré dans ce dernier exemple.
- Les Anatomistes appellent *rets admirable*, un lacs de vaisseaux situé aux côtes de la selle de l'os sphenoïde. Willis dit que ce lacs est composé d'arteres, de veines & de fibres nerveuses: mais Mr. Vieussens assure dans sa Neurographie qu'il n'est fait que de rameaux des arteres carotides. Mr. Vieussens assure aussi avec plusieurs autres Anatomistes qu'il n'y a point de *rets admirable* dans l'homme, dans le cheval, dans le chien, ou du moins qu'il est fort petit: on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chevre, &c.
- RETS**, se dit figurément en Morale, de certains engagements dont on a peine à se developper. Une ame pecheresse est engagée dans les *rets* de Satan. L'amour est un *rets* invisible d'où l'on a peine de sortir, de se developper.
- RETABLER**, **f. m.** Ornement d'Architecture, ou de menuiserie, dans lequel on enchasse un tableau, ce qui lui sert de bordure. Les tableaux d'un Maître Autel, ou des Chapelles des Eglises, sont enfermez d'ordinaire dans des *retables*.
- RETAILLE**, **subst. f.** Rognures qui se font, lorsqu'on rogne ou qu'on taille quelque chose. Il est plus en usage au pluriel en cette phrase, des *retailles* de morue, qui sont de petits morceaux qui restent, quand on coupe les morues, & que mangent les pauvres gens.
- RETAILLE**, **subst. m.** Terme de Chirurgie, qui se dit des gens qui pour montrer qu'ils ne sont point Juifs ni circoncis, se font faire r'habiller le propuce par operation de Chirurgie, dont on voit la maniere dans Ambroise Paré. On les appelle en Latin *recutiti*.

R E T.

RETAILLEMENT. f. m. Action par laquelle on taille une seconde fois. On a été obligé à faire le *retaillement* de cette vigne à cause de la gelée.

RETAILLER. v. act. & redupl. Tailler de nouveau. Lorsqu'un Tailleur a mal pris ses mesures, qu'il a mal fait un habit, il est obligé de le *retailer*. Il faut quelquefois *retailer* les pierres d'un bâtiment.

RETARD. subst. m. Quelques-uns se servent de ce mot; mais il n'est pas du bel usage. Il signifie retardement. Etre en *retard*.

RETARDEMENT. f. m. Delai; suspension; lenteur, negligence; action de différer, d'allonger. Il a apporté toutes les chicanes, & tous les *retardemens* possibles au jugement de ce procès. Affecter des *retardemens*. La nécessité extrême ne souffre point de *retardement*.

RETARDER. v. act. Arrêter en sa course; suspendre, différer; faire venir plus tard. C'est le mauvais temps, c'est le Gouverneur qui a *retardé* le Courier. La fièvre de ce malade *retarde* à tous les accès. On a *retardé* l'horloge pour faire achever cette cause. La lune *retarde* tous les jours de 13. degrez, & demi. La maladie du Prince a bien *retardé* ses conquêtes. Dans la plupart des procès il y a une des parties qui *retarde*, qui empêche le jugement. Il y a de la prudence à *retarder* sa fortune pour la mieux affermir. OE. M. *Retarder* un bonheur. VOIT. *Retarder* le cours d'une armée victorieuse. VAUG.

RETARDÉ, ée. part. pass. & adj.

RETASTER, ou **RETATER.** verb. act. & redupl. Tâter, manier plusieurs fois. Un Chirurgien *retâte* plusieurs fois pour trouver la veine, pour decouvrir où se forme l'abcès, où est la douleur.

RETASTER, signifie aussi, Goûter de nouveau. Il faut *retâter* plusieurs fois à une sauce, pour voir si elle est faite, si elle est de bon sel. *Retâtez* de ce vin maintenant qu'il est éclairci.

RETASTER, se dit figurément en choses morales. Un Orateur doit *retâter* plusieurs fois un mot, pour voir s'il est bon & doux à l'oreille. On ne sçauroit trop *retâter* un ouvrage, le recorriger. Depuis que ce jeune homme a *tâté* une fois de la guerre, il n'en veut plus *retâter*, y retourner. Il est du stile bas & familier.

RETASTÉ, ée. part. pass. & adj.

RETAXER. v. act. & redupl. Taxer de nouveau. On *retaxe* les lettres à la poste, quand le port qu'on a mis dessus n'est pas selon la taxe. On *retaxe* les offices au Conseil, les Lettres en Chancellerie, lors qu'elles ont été taxées trop haut, & que personne ne les veut lever.

RETAXÉ, ée. part. pass. & adj.

RETEINDRE. verb. act. & redupl. *Je retein, tu reteins, il reteint, nous reteignons. Je reteignois. Je reteignis. J'ai reteint. Je reteindrai. Que je reteigne. Que je reteignisse, ou je reteindrois.* Teindre une seconde fois, passer plusieurs fois par la teinture pour rendre les couleurs plus vives. Il y a des étoffes qu'il faut *reteindre* plusieurs fois, avant que de leur donner une parfaite teinture. Quand on *reteint* les étoffes, il faut les mettre en une couleur plus sombre. Quand l'étoffe teinte en jaune est *reteinte* en bleu, elle devient verte. On fait peu d'état des habits, des rubans qui sont *reteints*.

RETEINT, EINTÉ. part. pass. & adj.

RETENDRE. v. act. & redupl. Tendre de nouveau. L'arc a cela de commode, qu'on le *retend* sitôt qu'il est detendu. Dès qu'on a marqué l'affiète du camp, on *retend* les tentes. Il faut de temps en temps detendre & *retendre* les tapisseries pour les conserver.

RETENDU, u. part. pass. & adj.

R E T.

RETENIR. verb. act. & redupl. *Je retien, tu retiens, il retient, nous retenons, vous retenez, ils retiennent. Je retins. J'ai retenu. Je retiendrai. Que je retienne. Que je retinsse, ou je retiendrois.* Tenir encore une fois. Il s'est sauvé des prisons des ennemis, s'ils le *retiennent*, s'ils le rattrapent, ils lui feront bonne chère. Je voudrois bien *retenir* ma parole, mon argent.

RETENIR, signifie aussi, Ne pas lâcher, arrêter; ne pas laisser échapper. Cet homme ne peut *retenir* son urine. Les Pêcheurs de perle *retiennent* très-long temps leur haleine dans l'eau. La terre glaise *retient* l'eau. Les Procureurs *retiennent* les sacs des parties jusqu'à ce qu'ils soient payez. Tant qu'on *retient* le bien d'autrui, on ne peut obtenir d'absolution. Un Geolier ne peut *retenir* un prisonnier pour les gîtes & geolages. C'est un grand péché de *retenir* le salaire des serviteurs & mercenaires.

On dit en ce sens, Donner & *retenir* ne vaut, suivant le 273. Article de la Coutume de Paris, lorsqu'on donne d'un côté, & qu'on *retient* de l'autre, qu'on n'abandonne point le titre de sa possession. On peut pourtant *retenir*, ou réserver un usufruit, lorsqu'on fait une donation; *retenir* une pension, quand on résigne un Benefice; *retenir* plusieurs denrées, quand on fait des baux; *retenir* des servitudes, quand on fait des alienations, &c.

RETENIR, signifie aussi, Empêcher qu'une chose ne tombe, l'arrêter. Il faut *retenir* cette charpente avec des liens de fer; *retenir* cette voute par des arcsboutans; *retenir* l'eau avec une digue, une chaussée, des écluses. On *retient* les vaisseaux avec des cordes & des ancres. Il seroit tombé dans l'eau, si je ne l'eusse *retenu* par le bras. Un homme qui se noye se *retient* à tout ce qu'il peut. Le cavalier s'est *retenu* aux crins, & sans cela il fût tombé.

RETENIR, se dit aussi pour, Empêcher de dire ou de faire quelque chose. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me *retenir*. PASC. Allons, je ne pourrois me *retenir*, & il vaut mieux quitter la place. MOL. Je ne sçai qui me *retient* que je ne lui aille faire insulte. La peur des supplices n'est pas suffisante pour *retenir* des malfaiteurs. Ceux que la crainte des châtimens ne *retient* pas dans le devoir, sont retenus par l'esperance des honneurs. GOM.

RETENIR, signifie aussi, Donner ou ptendre des assurances, avoir des engagements à faire quelque chose. Le Roi donne des brevets de retenue pour les gens qu'il *retient*, qui sont engagez à son service. Cette femme a *retenu* une Nourrice, une Sage-femme, pour quand elle sera accouchée. On donne des erres au coche pour y *retenir* place. J'ai *retenu* une maison pour Pâques, je m'en suis assuré. On dit aussi, J'y *retiens* part, quand quelcun trouve quelque chose en la presence d'un autre: Je *retiens* croix, quand on joue à croix, ou à pile.

RETENIR, se dit en parlant des jumens, des vaches & autres femelles qui ont conçu à l'approche du mâle. Ces cauales ne *retiennent* point; c'est-à-dire, sont steriles. Les cauales *retiennent* bien mieux lorsqu'elles sont en chaleur, que lorsqu'on les fait couvrir en main. SOLEISEL.

RETENIR, en termes de Palais signifie, Donner un jugement de retention, par lequel une Cour *retient* la connoissance d'une cause qui lui a été renvoyée, soit par le Conseil, soit en vertu de committimus, ou d'assignations données à la requête des privilegiez. La premiere procedure qu'on fait sur un renvoi, c'est de *retenir* la cause renvoyée.

RETENIR, signifie encore, Conserver quelque qualité qu'on a eue autrefois. On a beau se transplanter, on

R E T.

On *retient* toujours l'accent du pays, & souvent les mœurs. Ce vin a *retenu* le goût du terroir, le goût du fût. Les venins ont beau être préparez, ils *retiennent* quelque chose de leur malignité. Les bêtes féroces apprivoisées *retiennent* toujours leur naturelle feroceité.

RETENIR, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. La memoire *retient* les idées des choses qu'on lui a confiées. Il ne peut rien *retenir* par cœur. Ce sont quelques mots que j'ai *retenus* en lisant les Romains. MOL. Alors il signifie, Se ressouvenir. Quelquefois il signifie, Contenir, reprimer. Les justes sont plus *retenus* par l'amour que par la crainte. Il faut *retenir*, & reprimer les mouvemens de la colere. Quand les passions sont trop vives, il faut que la raison les *retienne*. M. Sc. Nos passions ont besoin d'un frein pour les *retenir*. TOUR.

RETENU, U. part. pass. & adj.

On appelle un homme *retenu*, celui qui est réservé en ses paroles, & en ses jugemens; qui ne donne point son avis temerairement; qui est discret, sage, posé, circonspect, modéré en ses actions, en son maintien. Je suis plus *retenu* à cette heure. VOIT. Il étoit *retenu* dans les conversations. FLECH. Il faut être extrêmement *retenu* à prononcer sur les Ouvrages des grands hommes. RAC.

On appelle au Manege un cheval *retenu*, ou *écouteux*, qui ne part pas franchement de la main, qui saute au lieu d'avancer, qui se fait trop solliciter pour aller en avant.

RETENUE, f. f. Voyez plus bas.

RETENTER, v. act. & redupl. Faire une seconde tentative. Il a *retenté* plusieurs fois de rentrer dans sa charge, il n'en a pû venir à bout. On a souvent *retenté* d'aller en Orient par le Nord, mais cela n'a pas succédé. Beaucoup d'expériences n'ont pas réussi la première fois, & ont eu un bon succès, quand on les a *retentées* & reiterées.

RETENTIF, IVE. adject. Terme dogmatique. Qui retient. L'ancienne Philosophie connoissoit une faculté *retentive*. Il y a des muscles *retentifs* à l'anüs & au cou de la vessie, que les Medecins appellent *sphincters*.

RETENTION, f. f. Reserve. Il a donné tous ses biens à son fils avec la clause de *retention* de l'usufruit. On peut resigner un Benefice avec *retention* de pension, mais non pas avec *retention* de tous les fruits, si ce n'est par une grande grace du Pape.

RETENTION, en Medecine, se dit des excremens, ou mauvaises humeurs qui ne peuvent sortir du corps. Une *retention* d'urine est fort douloureuse, & dangereuse. C'est une *retention*, & un amas de mauvaises humeurs qui est cause de cette maladie.

RETENTION, se dit aussi de ce qu'on garde, qu'on retient, qu'on ne veut pas rendre. Un Procureur a action pour ses frais, mais il ne doit pas user de *retention* des titres, si ce n'est des papiers qui concernent la procedure. On a droit de *retention* sur une chose donnée en nantissement jusqu'à ce qu'on soit payé.

RETENTION, en termes de Palais, est un jugement par lequel les Juges extraordinaires ou commis retiennent la connoissance de la cause pardevers eux. Il faut juger la *retention* avant toutes choses au Conseil Privé, au Grand Conseil, aux Requêtes de l'Hôtel & du Palais. On donne des arrêts de *retention* dans les Chambres du Parlement, quand les affaires leur sont renvoyées extraordinairement par le Conseil.

RETENTIR, v. n. Je *retenti*, tu *retentis*, il *retentit*, nous *retentissons*. Je *retentissois*. Je *retentis*. J'ai *retenti*. Je *retentirai*. Que je *retente*. Que je *retentisse*. Je *retentirois*. *Retentissant*. Resonner; reflechir, &

R E T.

redoubler le son. Un lieu vouté *retentit*, & renvoye le son de la voix. Les cavernes *retentissent*, & forment des échos. Les monts & les vallées *retentissoient* des voix de tant de milliers d'hommes. VAUG. Tout *retentit* de plaintes & de cris. ABLAN. De nos cris douloureux la plaine *retentit*. RAC. Mes seuls gémissemens font *retentir* les bois. ID. Ils faisoient de leurs cris *retentir* les rivages. BOI.

RETENTIR, se dit aussi pour, Faire un bruit éclatant, qui remplit un lieu. Cette trompette *retentit* dans les airs. Ce coup de tonnerre a *retenti* dans toutes les vallées des environs.

RETENTIR, se dit figurément des loüanges données par plusieurs personnes. Toute l'Europe *retentit* des loüanges de ce Prince. Un Poëte se vante de faire *retentir* par tout l'Univers la gloire de son Mecenas. Peuples, benissez le Seigneur, & faites partout *retentir* ses loüanges. PORT-R.

RETENTISSANT, ANTE. adj. Qui retentit. Les tonnerres dans les pais de montagnes font un bruit *retentissant* & épouvantable.

RETENTISSEMENT, s. m. Redoublement ou reflexion de son; bruit, son rendu, renvoyé avec éclat. Il y a des lieux sourds & sans *retentissement*. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand *retentissement* dans le vallon, sur la riviere, &c. Causer un *retentissement*. ABLAN.

RETENTUM, s. m. Terme du Palais, & purement Latin, qui se dit d'une reserve que fait une Cour Souveraine, apposée au bas de la minute d'un arrêt. Elle porte moderation de la peine d'un accusé, ou quelque autre intention des Juges. Dans les grandes executions il y a souvent un *retentum*, que le criminel fera étranglé avant un plus grand supplice. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement personnel, mais il y a un *retentum*, que l'accusé sera arrêté à la comparution.

RETENTUM, se dit aussi des pensées qu'on a dans l'esprit qui contrarient, ou qui alterent les conventions qu'on stipule. Il y a de certains esprits cauteleux avec lesquels il fait dangereux de traiter; qui ont toujours quelque *retentum* dans l'ame.

RETENU, U. adj. Voyez après **RETENIR**.

RETENUE, f. f. Sageffe, modestie, circonspection, prudence, discretion en ses paroles, en ses jugemens, en ses actions. Il faut parler des choses saintes, ou des affaires des Princes avec une grande *retenue*. La modestie, & la *retenue* sont bienseantes à la jeunesse. Il faut avoir la *retenue*, & la prudence de ne pas juger temerairement de ce qu'on ne connoît pas bien. On évite bien des inconveniens en gardant une *retenue* generale presqu'à l'égard de tout le monde. NIC. La *retenue* d'une femme qui a du merite, est une espece de frein pour contenir les plus hardis dans le devoir. BELL. La *retenue* d'une femme ne doit rien avoir de farouche, de hautain, & de rebutant. ID. C'est la froideur du temperament qui est le principe le plus ordinaire de la *retenue*. M. Esp. Il faut écrire avec tant de *retenue* qu'étourdi, comme je suis, je ne prend jamais la plume que je ne tremble. VOIT. Il faut avec les Grands un peu de *retenue*. BOIL.

RETENUÉ, se dit aussi pour, Maniere de vivre réglée; ordre, discipline. Ils vivoient dans l'ordre & dans la *retenue*. ABLAN.

On appelle brevet de *retenue*, un brevet que le Roi accorde à un Officier qui entre en charge, pour la conserver après sa mort à ses heritiers, ou pour en retirer une partie du prix, lequel doit être payé par le successeur.

RETENUÉ, en termes de Jurisprudence feodale, est le droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou heritage mou-

R E T.

mouvant de lui, quand il est aliéné par le vassal, en remboursant le prix de la vente à l'acquéreur. Plusieurs Coutumes donnent le droit de *retenuë* au Seigneur par puissance de fief.

RETENUË, chez les Artisans, se dit aussi d'une chose ferme & stable, qui sert à en retenir & à en arrêter une autre. Cette piece de charpente n'a garde de se dementir; car elle a une *retenuë* dans le gros mur.

RETENUË, se dit aussi, en termes de Marine, d'une corde qui sert à relever un vaisseau en carene.

RETICENCE. f. f. Figure de Rhetorique, par laquelle on fait une mention legere d'une chose, & on la fait entendre, en disant qu'on veut l'omettre, & qu'on n'en veut point parler. Je ne dirai rien de la noblesse de ses ancêtres; je ne m'arrêterai point à parler de son courage, je veux seulement louer sa pieté: voilà une *reticence*.

RETICENCE, se dit aussi pour, Suppression, ou omission volontaire d'une chose qu'on devoit dire. En ce sens il n'a guere d'usage qu'en parlant de certaines formalitez judiciaires. *Reticence* vicieuse, *reticence* frauduleuse. Il n'est rien de plus ridicule que d'accuser un Predicateur de *reticence* affectée pour cacher quelque erreur, à moins que la *reticence* ne regardât des choses tout-à-fait capitales en elles-mêmes, & essentielles à l'égard du texte.

RETIF. Voyez **RESTIF**.

RETINE. f. f. Terme d'Optique & d'Anatomie. C'est une des tuniques de l'œil, qu'on appelle aussi *retiforme* ou *reticulaire*, parcequ'elle est faite en forme de rets. Elle naît de la substance moëlleuse du nerf optique dilaté. C'est pourquoy elle est molle & blanche, & ressemble à de la cervelle delayée, ou à du papier huilé, & elle a la transparence de la corne des lanternes. C'est en cette partie que se fait la vision, ou l'impression des images, des objets, par le moyen des rayons de lumiere qui partent de chaque point de l'objet, qui se brisent dans le cristallin, & se vont peindre au fond de l'œil sur la *retine*. On fait des *retines* de papier huilé, ou d'une glace depolie dans des yeux artificiels, qui montrent clairement & sensiblement comment se fait l'action de la vuë, & tournent en ridicule l'opinion de plusieurs Anciens, qui croyoient qu'elle se faisoit par émission de rayons.

RETIRADE. f. f. Terme de Guerre. C'est un retranchement qu'on fait sur un bastion ou en un autre endroit, où il y a assez de terrain pour le disputer pied à pied à l'ennemi. Quand on a fait breche à un bastion, les ennemis peuvent faire une *retirade*, une nouvelle fortification par derriere.

RETIRATION. f. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit du côté opposé à celui qui vient d'être imprimé, quand on le tire.

RETIREMENT. f. m. Action de ce qui se retire, qui se raccourcit. Il ne se dit gueres que d'un *retirement*, d'une contraction de nerfs.

RETIRER. verb. act. & redupl. Tirer une seconde fois, faire une seconde decharge. On commence à *retirer*. Il se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Reculer, se remettre à quartier. On fait *retirer* le peuple, la foule, pour faire passer le Prince. Les anciens Hermites se *retiroient* dans les deserts. Les Seigneurs mecontents se sont *retirez* de la Cour. Le Confesseur eut ordre de se *retirer*. **LA ROCHE**. Heureux est celui qui se peut *retirer* du vice, de la debauché. J'ai attendu qu'il fût seul, que tout son monde fût *retiré*. Cette femme ne se *retire* qu'à minuit chez elle. On dit aux valets qu'on congédie, *Retirez* vous. On dit aussi, que la riviere se *retire*, lorsqu'elle décroît; que la mer se *retire*, lors du reflux. On dit aussi, que les ennemis se *retirent*, lorsqu'ils de-

R E T.

campent & reprennent le chemin de leur pais, de leurs places, ou qu'ils s'éloignent de l'ennemi. Il leur representa l'impossibilité qu'il y avoit à se *retirer*.

ABLAN.

Ce mot vient du Latin *retrahere*.

On dit en ce sens, qu'un homme est bien *retiré*, lorsqu'il demeure chez lui renfermé, & qu'il ne veut voir, ni frequenter personne. On se fait un art de se *retirer* quand l'âge commence à refroidir les passions, & à semer des rides sur le visage. **FL**. La rêverie de Mr. de Turenne, & son esprit *retiré* en lui-même, l'ont fait passer pour timide, & irresolu. **ST. EV**. On dit aussi, qu'un homme est *retiré*, lorsqu'il est marié, qu'il ne mene plus la vie de garçon. Dans les villes de guerre il faut que tout le monde se *retire*, s'enferme en sa maison, quand on sonne le couvre-feu.

RETIRER, signifie aussi, Donner retraite chez soi. La veuve qui *retira* le Prophete Elisée en fut bien recompensée. Ce Prince donne asyle aux affligés, les *retire* en son Hôtel. On fait un Hôpital general pour y *retirer* tous les pauvres. On fait murer les maisons de scandale, où l'on *retiroit* toutes sortes de filous & de mauvais train.

RETIRER, signifie aussi, Degager une chose d'un lieu où elle étoit engagée. Il avoit mis ses meubles en gage, il les a *retirez* avec bien de la peine. Il a *retiré* l'argent qu'il avoit sur la Place. Il a *retiré* son ami de prison en payant pour lui. Ce brave étoit engagé bien avant parmi les ennemis, mais ses camarades l'en ont *retiré*. Ce poulmonique a la poitrine engagée, il ne scauroit *retirer* son haleine. Il avoit engagé sa parole, mais il l'a *retirée*, il est libre.

RETIRER, signifie aussi, Arracher avec peine. Quand on encloué un canon, on ne peut *retirer* le clou. On a trouvé le moyen de *retirer* les canons du fond de la mer. Il faut *retirer* la balle d'une playe pour la pancer.

RETIRER, se dit aussi des choses qui sont du revenu. Il *retire* tant du loüage de sa maison, de son moulin, de sa metairie. Il ne peut rien *retirer* de ses dettes. Quel avantage *retirez*-vous de ce procédé malhonnête? que vous en revient-il?

Les Imprimeurs disent qu'ils *retirent*, lorsqu'ils ôtent les mots imprimez en couleur pour y remettre des quadrats.

RETIRER, en termes de Palais signifie aussi, Rentrer en possession d'une terre aliénée: ce qui se fait par diverses sortes de retraits, feodal, conventionnel, retrait lignager, ou retrait ecclesiastique, qui sont expliqués à leur ordre. Le Roi *retire* de temps en temps son Domaine aliéné.

RETIRER, signifie aussi, Se retrecir. Dans la grande secheresse le bois se *retire*, il laisse des ouvertures dans les cloisons. La toile neuve se *retire* à la lessive. Le cuir & le parchemin se *retirent*, quand on les approche du feu. Les nerfs & les muscles se *retirent*, quand la chaleur se concentre; se *retire* au dedans.

RETIRER, se dit figurement en choses spirituelles & morales. Quand Dieu *retire* ses graces, il abandonne le pecheur à son sens reprouvé. Ce Favori seroit bientôt détruit, si le Prince *retiroit* la main qui lui sert d'appui. Il a bien *retiré* de la gloire de cette action. Cela suffit pour les *retirer* de l'ennui. **PORT-R**. *Retirer* son esprit des choses du monde. **ARN**.

RETIRER, se dit proverbialement en cette phrase: *Retirer* son épingle du jeu; pour dire, Se degager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

RETIRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Faut-il que les Cloîtres les plus *retirez* ne soient pas des asyles contre vos calomnies? **PASC**.

RET O I S E R. v. act. & redupl. Remesurer avec la

R E T.

toise, toiser de nouveau. Quand on nomme de nouveaux Experts pour faire un second rapport, il faut qu'ils *retoussent* les ouvrages tout de nouveau.

R E T O M B E R. verb. n. pass. & redupl. *Je retombe. Je retombai. Je suis retombé.* Tomber une autre fois. Il a les jambes si faibles, qu'il n'est pas si-tôt relevé, qu'il *retombe*.

R E T O M B E R, signifie quelquefois simplement, Cheoir. L'eau élevée dans des jets de fontaine *retombe* aussi-tôt. Les vapeurs que le soleil élève de la terre *retombent* en pluie, aussi bien que celles qui sont élevées dans un alembic. Quand on a fait une querelle à son Juge, il ne faut pas *retomber* entre ses mains. *Retomber* en la puissance des ennemis. ABLAN.

R E T O M B E R, signifie encore, Tomber d'un autre côté. Cette fluxion qu'on avoit détournée du bras droit, est *retombée* sur le gauche.

R E T O M B E R, se dit aussi en parlant des rechûtes des maladies. Il étoit convalescent, mais il est *retombé* pour la seconde fois. Le quinquina guérit la fièvre, mais on *retombe* quelquefois, elle reprend au bout d'un certain temps.

R E T O M B E R, se dit figurément en choses morales. La fragilité humaine fait qu'on *retombe* souvent dans les mêmes vices dont on se croyoit guéri. Il faut *recourir* à la pénitence, dès qu'on est *retombé*. Vous croyez avoir droit de *retomber*, parceque vous faites de temps en temps quelque effort pour vous relever. FL. On ne doit pas donner la communion à ceux qui *retombent* toujours dans le même crime. ARN.

R E T O M B E R, se dit aussi de ce qui par un contre-coup tombe sur une autre personne, ou sur soi-même. Les condamnations qui interviendront contre moi *retomberont* sur mes garens, sur mes cautions. Les medifances, les calomnies *retombent* souvent sur les Auteurs. Votre dessein étoit de faire *retomber* cette condamnation sur la doctrine de la grace. PASC. Cette fille qu'il avoit mise en Religion lui est *retombée* sur les bras par la ruine du Monastere.

On dit proverbialement, que qui crache contre le Ciel, il lui *retombe* sur le visage; pour dire, qu'il ne se faut point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

R E T O M B É, é. e. part. pass. & adj.

R E T O M B É E. f. f. se dit en Architecture des pentes ou chûtes qui se trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voûte.

R E T O N D R E. v. act. & redupl. Tondre de nouveau. Il faut *retondre* tous les ans le buis des parterres, les pallissades; *retondre* les brebis. On *retond* toutes sortes de draperies.

Les Sculpteurs appellent fers à *retondre*, certains outils qui leur servent pour finir & polir leurs ouvrages, à repasser dans leurs moulures.

R E T O R D E M E N T. s. m. Terme de Manufacture, qui se dit des foyes qu'il faut retordre. Les foyes fines doivent avoir six points de *retordement*, qui est 20. sous 14. & les communes de point sur point, qui est de 16. sur 16. & 14. sur 14.

R E T O R D R E. v. act. *Je retord. Je retordis. J'ai retordu. Je retordrai. Que je retorde. Que je retordisse, ou je retordrois.* Assembler plusieurs filets de fil, de foye, de laine, pour les redoubler, les rendre plus forts, & en faire une espece de corde. Les guipures sont des dentelles de fil *retors*, de foye *retorse*.

On dit proverbialement, qu'on donnera bien du fil à *retordre* à quelcun; pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on lui fera des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

R E T O R S, ORSE. part. pass. & adj.

R E T O R Q U E R. v. act. Se servir contre quelcun

R E T.

du même argument qu'il a fait, faire voir qu'il a la même force contre lui. Corax le Rhetoricien *retorqua* l'argument que lui faisoit son disciple contre lui-même.

R E T O R Q U É, é. e. part. pass. & adj.

R E T O R T E. subst. f. Vaisseau de Chymie, de verre ou de terre, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient. On pose la *retorte* sur le feu pour faire plusieurs opérations de Chymie.

R E T O U C H E R. verb. act. & redupl. Toucher de nouveau. Ce cheval a été plusieurs fois *retouché* par le Marechal pour le guerir du farcin.

R E T O U C H É R, se dit plus souvent au figuré, d'un ouvrage, d'un tableau, d'une statue, d'un marbre. Il faut *retoucher* plusieurs fois une harangue, un Poëme, avant que de les faire voir au public; pour dire, les polir, les recorriger. Un Peintre n'est jamais content de son tableau, il y *retouche* toujours.

On dit aussi, qu'un tableau n'est que *retouché*, quand un sçavant Peintre a mis la dernière main à un tableau qui aura été fait sur son dessein par son élève. On dit aussi, qu'une planche a été *retouchée*, quand on y a repassé le burin, parcequ'elle étoit un peu usée.

R E T O U R. s. m. Action, mouvement pour revenir au lieu dont on étoit parti. On paye aux Couriers les frais de leur *retour*, aussi bien que de leur voyage. Je suis sur mon *retour*, je viens prendre congé de vous. J'ai été plus heureux en allant que dans mon *retour*. Hâter son *retour*. VOIT. Etre de *retour*. ABLAN.

R E T O U R, se dit aussi de l'arrivée de celui qui a achevé son voyage. Tous ses amis le sont venus saluer à son *retour*, à la descente de cheval; on l'a félicité sur son heureux *retour*. A son *retour*, il donna un combat de Gladiateurs. ABLAN. On appelle chevaux, ou carrosses de *retour*, des chevaux, ou carrosses qui reviennent à vuide d'un voyage pour lequel on les a louez, & payez.

R E T O U R, est aussi un mot reduplicatif de *tour*. Il y a dans ce labyrinthe plusieurs tours & *retours*. On se perd dans cette forêt, dans cette carrière, à cause des *retours* frequens qu'on y trouve. On fait dans les mines, & dans les tranchées plusieurs *retours*, plusieurs coudes, & obliquez, afin qu'elles ne soient pas vues & enfilées par ceux de la place.

R E T O U R D E M A R É E. C'est un endroit de terre où il se forme des courans causez par une terre voisine.

On appelle aussi *retour* en Architecture, un membre d'un bâtiment qui a deux faces, comme sont les corniches, & chapiteaux des colonnes isolées.

R E T O U R, se dit aussi de ce qui commence à deperir, à s'user, à diminuer de valeur. Il faut vendre les bois, avant qu'ils soient sur le *retour*.

R E T O U R, en ce sens se dit figurément en choses morales. La jeunesse se passe; elle est sans *retour*; c'est-à-dire, qu'elle ne revient jamais. Depuis ce malheureux moment tout alla en decadence, & les affaires furent sans *retour*. M. DE M. La faveur de ce Ministre decline, elle est sur son *retour*. Une femme à 40. ans est sur le *retour*; c'est-à-dire, qu'elle commence à vieillir. La dévotion est un vernis que les femmes passent sur leur réputation, quand elles sont sur le *retour*. LA BR. Les grandes Monarchies ont leur accroissement, & ensuite leur *retour*; c'est-à-dire, leur declin. S'il quitte une fois la Cour, ce sera sans espoir de *retour*. Ce Prince est ferme dans ses résolutions, il n'y a point de *retour* avec lui. Je romps avec le meilleur de mes amis sans *retour* de mon côté. B. RAB. c'est-à-dire, sans esperance de raccommodement. Quels *retours* ne fit-elle point sur elle-même? & quelles reflexions sur le passé? P. DE CL. Quand on a des-

R E T.

dessein de se détacher des plaisirs, il faut s'en arracher tout-d'un-coup, & sans aucun retour sur eux par les reflexions de l'esprit. DIV. CU. Les retours que l'on fait sur soi-même aident à corriger les extravagances de l'esprit. BELL. Ma passion ne s'affoiblit point par les retours que je fais sur moi-même pour m'en délivrer. L. D'AB. A ELOISE. c'est-à-dire des reflexions.

Après avoir senti les douceurs de l'amour,

Un cœur vers la raison fait un triste retour. DES-H.

Le courroux des Amans n'est permis par l'amour,

Que pour les préparer aux douceurs d'un retour. VILL.

On dit d'un homme bizarre, capricieux, difficile à manier, qu'il a de fâcheux retours.

RETOUR, se dit aussi pour, Repentir, recours. On est sans retour, quand on est sans combats. QUIN. Pour des gens de vingt ans, il y a bien du retour à la miséricorde. B. RAE.

RETOUR, en termes de Palais, se dit de ce qui est sujet à reversion. Il y a des douaires prefix qui sont sans retour. Les apanages sont donnez à la charge du retour, à faute d'hoirs mâles.

RETOUR, se dit des choses aussi bien que des personnes. Le retour du printemps renouvelle la nature. Les oiseaux chantent au retour de l'aurore. Toutes les choses du monde ont leurs revolutions & leurs retours.

Juste retour, Monsieur, des choses d'ici bas :

Vous ne vouliez pas croire, & l'on ne vous croit pas.

MOL.

RETOUR, signifie aussi quelquefois, Repartie, ou l'action de retorquer contre quelqu'un ce qu'il a dit. Il y a quelquefois de ces retours qui sont justes, raisonnables, ingénieux, mais qui sont fâcheux. PORT-R. LOG.

RETOUR, est aussi un supplément de prix, quand on troque des choses d'inégale valeur. Quand on attend quelque retour d'un bienfait, ce n'est plus libéralité, c'est trafic. ST. EV. Mainard a dit d'un homme vain, que :

Pour se troquer avec un Prince,

Il demanderoit du retour.

Un troc de Gentilhomme se fait but à but, & sans demander de retour. On doit des droits seigneuriaux dans les partages, quand il y a soute, quand on donne de l'argent de retour.

On dit communément d'un homme qui, par orgueil, reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnaissance des services qu'on lui rend; il semble qu'on lui en doive de retour. Si une femme est sage, il semble que son mari lui en doit bien du retour; c'est-à-dire qu'il lui en est fort obligé.

RETOUR, se dit proverbialement en ces phrases. A beau jeu beau retour; pour dire, qu'on aura sa revanche. On dit aussi, qu'on est sage au retour des plaids; pour dire, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir. On dit aussi, que le retour vaudra pis que Matines; pour dire, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNE. f. f. Terme du jeu du Berlan, de l'Homme, & de la Triomphe. C'est la carte qu'on découvre sur le talon des cartes. La retourne ou la triomphe est de cœur. Les bons joueurs condamnent le tricon de retourne.

RETOURNER. v. act. n. & redupl. Je retourne. Je retournai. J'ai retourné, (quand il est actif,) je suis retourné, (quand il est neutre.) Faire le tour, revenir au lieu dont on est parti. La circulation du sang fait que le sang retourne dans le cœur plusieurs fois par jour. Souvien toi, homme, que tu es poussière, &

Tome III.

R E T.

que tu retourneras en poussière. L'amour de la patrie fait qu'on retourne toujours en son pays. Il s'en est retourné comme il étoit venu.

RETOURNER, signifie encore, Aller une seconde fois, ou plusieurs autres en quelque lieu. Tavernier a retourné six fois dans les Indes. Cet escadron a retourné trois fois à la charge: ce qui se dit aussi au figuré, lorsqu'on importune quelqu'un, qu'on lui demande plusieurs fois une même chose.

RETOURNER, signifie encore, Tourner une chose de divers côtés. Ce Juge a tellement tourné & retourné ce criminel, qu'il a découvert la vérité. Je n'ai fait que me retourner, & je n'ai plus trouvé ce que j'avois laissé sur la table. Il a retourné son manteau pour se déguiser. On fait retourner ses habits par bon ménage. La constance de Saint Laurent lui fit dire à ses bourreaux, qu'il étoit assez grillé d'un côté, qu'ils le retournassent de l'autre.

RETOURNER, se dit absolument au jeu du Berlan, de l'Homme, &c. Il retourne de pic, de carreau.

RETOURNER, signifie quelquefois, Changer de Religion. Il étoit Catholique, il s'est retourné. Il a été en divers lieux, il s'est retourné plusieurs fois. En ce sens il est bas.

RETOURNER, se dit figurément en choses morales. On promet à son Confesseur de ne plus retourner à ses fautes, mais on ne lui tient point parole. Jour de Dieu, si vous y retournez, on vous apprendra le respect que vous devez à votre mère. MOL.

RETOURNER, se dit aussi pour, Retorquer contre quelqu'un ce qu'il a dit. Celui qui se sert d'un dilemme doit prendre garde qu'on ne le puisse retourner contre lui-même. PORT-R. LOG.

RETOURNER. Terme de Maçon. Retourner une pierre; c'est lorsque l'ayant dressée par un de ses côtés, on la dresse par celui qui lui est opposé.

RETOURNER. Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de planches, & signifie les labourer de nouveau pour y planter, ou pour y semer. Il faut retourner ces planches. LA QUINT.

RETOURNER, se dit proverbialement en ces phrases. Retourner à ses moutons, c'est reprendre son discours au lieu où l'on en étoit demeuré. C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus, se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite. On dit aussi, Retourner à son vomissement; pour dire, Retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti. On dit aussi, quand on retourne son linge, qu'on fait la lessive du Gascon.

RETOURNÉ, ée. part. pass. & adj.

RETRACER. v. act. & redupl. Tracer une seconde fois. Ce dessein qui n'étoit qu'en crayon est tout effacé, il le faut retracer de nouveau.

RETRACER, signifie aussi figurément, Rafraîchir la mémoire; renouveler l'idée des choses passées. On a retracé à cet ingrat toutes les grâces que lui a fait son bienfaiteur. Il n'est point besoin de me retracer le souvenir des injures; elles ne sont que trop bien empreintes dans ma mémoire.

Dans le fond des forêts votre image me suit :

Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite. RAC.

RETRACÉ, ée. part. pass. & adj.

RETRACTATION. f. f. Action par laquelle on se dédit de ce qu'on a dit, ou écrit. On ne peut absoudre les Auteurs qui ont fait des livres censurés, s'ils ne font une retractation publique.

Il y a un livre des Retractations de St. Augustin: ce qui ne veut pas dire, qu'il se soit retracté ou dédit, mais qu'il a traité une seconde fois la même matière.

RETRACTER. v. act. & n. Se dedire d'une proposition qu'on a avancée; révoquer un acte qu'on a

A a a a

pas-

R E T.

passé. Il y a eu bien des Heretiques qui se sont *retractez* de plusieurs propositions qu'ils avoient soutenues. Cet Auteur a été obligé de se *retracter* dans la seconde édition.

RETRACTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETRACTION. subst. f. Terme de Medecine. Racourcissement, contraction d'une partie. La *retraction* des nerfs ôte l'usage des membres.

Ce mot vient du Latin *retrahere*, retirer.

RETRAIRE. verb. act. Terme de Jurisprudence Françoise. Retirer un heritage des mains d'un acquereur. La plupart des Coutumes permettent aux lignagers de *retraire* les anciens propres, pour conserver les terres dans leur famille. Les Seigneurs peuvent *retraire* par puissance de fief.

Ce mot vient du Latin *retrahere*.

RETRAIT. f. m. Action par laquelle on retire un heritage aliené. Le *retrait conventionnel* est celui qui s'exerce en vertu d'une stipulation apposée dans le contrat de vente, portant faculté de reméré dans certain temps. *Retrait lignager*, se dit quand un lignager retire des mains d'un tiers acquereur ou d'un adjudicataire par decret un ancien propre de sa famille vendu par son parent. Les acquêts ne sont point sujets a *retrait* par la Coutume de Paris: ils le sont par celle de Normandie. L'action pour *retrait lignager* dure un an à Paris, du jour de la notification du contrat. *Retrait feodal* est celui qu'exerce un Seigneur dominant, qui par puissance de fief a droit de retirer un heritage vendu par son vassal. Le *retrait* des biens ecclesiastiques est un *retrait* qui s'exerce en vertu de la faculté que le Roi a accordée à l'Eglise de rentrer dans les biens qui en avoient été alienez pour les subventions. A Paris le Seigneur est obligé d'exercer son droit dans les 40. jours que le contrat de vente lui a été notifié, & exhibé. En Normandie le *retrait lignager*, & seigneurial se peut faire dans l'an & jour de la lecture, & publication du contrat à l'issuë de la Messe paroissiale. Il y a en Normandie une quatrième espece de *retrait* qu'on appelle à *droit de lettre lue*: c'est quand l'acquireur d'un heritage a été depoussedé par decret pour dette anterieure de son acquisition. Alors il peut retirer dans l'an & jour l'heritage des mains de celui qui s'en est rendu adjudicataire, en remboursant le prix, & les frais. Le *retrait* feodal est reputé des fruits de la Seigneurie, & on n'est pas tenu de réunir le fief retiré au fief dominant. Le Seigneur peut ceder son droit à Paris. On y prefere aussi le parent le plus diligent, & non pas le plus proche.

RETRAIT, signifie aussi un privé, le lieu où l'on se décharge le ventre. Un Cureur de *retraits*.

RETRAIT, AITE. adj. En termes de Blason se dit des pieces retirées qui n'avancent pas jusqu'au bord de l'Ecu. Il porte d'or au pal *retrait* d'argent. Il se dit particulièrement de ces pieces, quand d'un côté seulement elles ne touchent pas les bords de l'Ecu.

RETRAITE, ou **RETRAITE**. subst. f. Mouvement pour reculer; action par laquelle on se retire. Le General a bien menagé sa *retraite*, il a assuré sa *retraite*. On connoît l'habileté d'un General dans les *retraites*. La *retraite* des dix mille de Xenophon a été admirée de toute l'Antiquité. Faire une *retraite* glorieuse, & honorable en presence de l'ennemi. ABL. Les jeunes gens qui veulent toujours payer de courage, ne mettent point de difference entre la fuite, & la *retraite*. ST. EV. A proprement parler ce qu'on appelle *retraite* dans les armées est une fuite; mais une fuite faite à dessein, & avec adresse. MEN. Se battre en *retraite*; c'est se battre en se retirant. Les Maîtres d'armes disent aussi, Faire sa *retraite*, songer à une bonne *retraite*. LIANCOURT.

R E T.

RETRAITE, est aussi le signal qu'on donne dans les villes de guerre, & bien policées, pour ordonner aux soldats, & aux bourgeois de se retirer chez eux. Le tambour a sonné la *retraite*. On sonne pareillement la *retraite* chez les Religieux. A l'heure de la *retraite* chacun doit rentrer dans le dortoir. Racan s'en est servi figurément dans le même sens.

Tirsis, il faut songer à la retraite;

La course de nos jours est plus qu'à demi faite.

On dit figurément, qu'un homme se bat en *retraite*, quand il est vieux, quand il se retire des emplois, des affaires, ou du commerce du monde. Il n'y a point de *retraite* à faire devant cette Belle. VOI.

RETRAITE, signifie aussi, Maison, logis où l'on demeure. Il s'en est voulu retourner à sa terre, car il n'avoit point de *retraite* à Paris. Ses amis sont obligez de lui donner *retraite*. Il s'est bâti une petite *retraite* à la campagne.

RETRAITE, signifie encore un asile; un lieu retiré, une demeure solitaire. Je cherche dans les deserts une *retraite* paisible, & éloignée du tumulte du monde. OE. M. De tant de *retraites* l'Amour ne m'a laissé choisir que les lieux où vous êtes. RAC.

Et le fidelle Amour des villes ignoré,

S'étoit fait dans nos bois des retraites tranquilles. FONT.

Nôtres filles des nuits, douces & cheres ombres,

Je cherche un sûr asile en vos retraites sombres.

LA SUZE.

RETRAITE, se dit aussi d'une separation du commerce du monde, soit par principe de pieté en s'enfermant dans un Couvent, soit par amour de la solitude pour mener une vie privée, & retirée, &c. Les Evêques qu'on va sacrer, les aspirans aux Ordres, sont obligez de faire une *retraite* de dix jours pour s'y preparer. Les devots ont accoutumé de se mettre en *retraite* pour solemniser les grandes Fêtes. Pour vivre toujours dans la *retraite* il faut être quelque chose de plus que les hommes, ou de moins que les bêtes. ST. EV. Si l'on voyoit les premiers Chretiens dans les solitudes, c'étoient à proprement parler des fuites, & non pas des *retraites*: c'étoient des precautions de la crainte, & non pas des fruits de la charité. FL. La solitude de la *retraite* est insupportable à ceux qui sont accoutumés à mener une vie tumultueuse, & dissipée. OE. M. L'humeur la plus opposée à la *retraite* c'est l'ambition. MONT. Comme la compagnie trop frequente dissipe l'esprit, la *retraite* trop longue l'affoiblit. ST. EV. J'aurois voulu que la *retraite* eût été un choix de mon cœur, & non pas une necessité. H. S. DE M. Au lieu de goûter la liberté dans la *retraite*, il est à craindre que l'inutilité du repos ne jette dans l'ennui. ST. EV. Les femmes mondaines dans une *retraite* de bienveillance couvrent les restes de leurs passions d'un voile de devotion extérieure. FL.

RETRAITE, signifie aussi un lieu de refuge où l'on se met en sûreté. Cette place est une bonne *retraite* pour les debris d'une armée. Ce château est une *retraite* de voleurs. Ce havre est une bonne *retraite* aux vaisseaux poursuivis, ou battus de l'orage. Un gouvernement est une bonne *retraite* en cas de disgrâce. Au jour du Jugement où sera la *retraite* des pecheurs?

RETRAITE, en Maçonnerie, ou *relais*, est un petit espace qu'on laisse sur l'épaisseur d'un mur, ou d'un rempart, à mesure qu'on l'élève. On fait deux ou trois *retraites* en élevant de gros fondemens. Les parapets sont toujours bâtis en *retraite*. On laisse un petit espace sur le mur d'une ville, qu'on appelle autrement le *pas de la souris*, la *berme*, &c.

RETRAITE, terme de Charretier. Espece de longe de cuir attachée à la bride du cheval de devant, & liée

R E T.

liée à un cordeau, dont on se sert pour manier le cheval. Prendre la *retraite*. Tirer la *retraite*.

RETRAITTES. Terme de Mer. Ce sont des cordes qui servent à retrousser le hunier.

RETRAITTER. v. act. & redupl. Traiter une seconde fois. Cet Auteur n'avoit traité cette matière qu'en passant; mais il l'a *retraitée* & épuisée dans un second Volume. Il ne se dit gueres.

RETRANCHEMENT. f. m. Diminution d'un tout, enlèvement d'une partie. La reformation du Calendrier s'est faite en 1582. par un *retranchement* de 10. jours qu'on avoit comptez de trop. On a beau se plaindre de la misere du temps, on ne voit point de *retranchement* au luxe. Le *retranchement* d'un quartier de gages est commun à tous les Officiers. La frugalité tant vantée des Romains n'étoit pas un *retranchement*, ou une abstinence volontaires des choses superflues; mais un usage grossier de ce qu'ils avoient, ST. EV. La modestie consiste dans le *retranchement* de toute sorte de faste, & d'excès. M. ESP. On a accourci nôtre félicité par le *retranchement* de nos jours. ABLAN.

RETRANCHEMENT, signifie encore, Division, separation. Un bon Architecte pratique toujours quelque *retranchement* en une chambre pour y faire une garde-robe, pour y coucher un valet. La soustraction n'est autre chose que le *retranchement* d'un petit nombre d'un plus grand.

RETRANCHEMENT, en termes de Guerre, se dit de la fortification d'un camp, & de toute sorte de travail qui fortifie un poste contre l'ennemi, soit par un fossé & un parapet, soit par des gabions, fascines, barriques & autres choses dont on se couvre. L'armée ennemie vint pour faire lever le siege, mais elle ne put forcer les *retranchemens*.

RETRANCHEMENT, se dit quelquefois d'une simple retirade ou coupure qui se fait sur un ouvrage à cornes, ou un bastion, quand on veut disputer le terrain pied-à-pied. C'est d'ordinaire un angle rentrant, dont les faces se flanquent l'une l'autre, qui se fortifient aussi par des fosses, parapets, gabions, &c.

RETRANCHEMENT, au figuré se dit pour, Refuge. Voilà, mon Pere, le dernier *retranchement* de ceux de vôtre parti. PASC. On trouve dans la moderation un *retranchement* contre la mauvaise fortune. BELL.

RETRANCHER. v. act. Diminuer, ôter. Il faut *retrancher* le bois superflu que poussent les arbres, la vigne. Si on avoit *retranché* la moitié de la plupart des livres, ils en vaudroient mieux. Il faut qu'une place se rende, quand on lui a *retranché* ou coupé les vivres. On a *retranché* les gages, les rentes. Le mauvais temps oblige les gens de *retrancher* de leur train, de leur depense. Ces Puissances si vastes sont sujettes à se voir *retrancher*. VAUG.

On dit en ce sens, qu'un Medecin a *retranché* le vin à un fievreux; pour dire, qu'il le lui a deffendu.

RETRANCHER, signifie aussi, Diviser, separer. On a *retranché* le second lot, qui étoit trop fort, pour éga-ler le troisième.

RETRANCHER, signifie aussi, Faire des retranchemens. Ce General a bien *retranché* son camp. Les ennemis se sont *retranchez* derriere la breche.

RETRANCHER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand on excommunie un Heretique, on le *retranche* de la communion des fideles, on le *retranche* comme un membre pourri. Ses ennemis ont résolu de le *retrancher* de l'Eglise. PASC. c'est-à-dire, de le separer. Les Scholastiques, se *retranchent* sur des distinguo où l'on n'entend rien. Se *retrancher* sur le serieux. RAC. c'est-à-dire, se reduire. On ne sçauroit *retrancher* tous les abus, ni *retrancher* les vanitez du monde. Il faut *retrancher* toutes les civilitez non neces-

R E T.

saies. PORT-R. Il *retranche* aux factieux toute esperance de changement. ABLAN. L'état de Religieux *retranche* bien des occasions de tentation. NIC. c'est-à-dire, abolit, supprime, enleve.

RETRANCHE, ée. part. pass. & adj.

RETRAYANT, ANTE. subst. Qui exerce une action en retrait. Le *retrayant* est obligé de faire des offres réelles en tous les actes & appointemens de la cause.

RE TREMPER. v. act. & redupl. Tremper plusieurs fois. Il faut *retremper* plusieurs fois le linge dans l'eau pour le bien savonner & blanchir. Un Chandelier *retrempe* plusieurs fois sa meche dans son abîme pour faire de la chandelle. Quand l'acier a été remis dans la forge, il le faut *retremper* de nouveau.

RE TRESSER. v. act. & redupl. Quelques-uns écrivent *Retrecer*. Tresser de nouveau. On a été obligé de *retresser* ces cheveux qui avoient été mal tressiez.

RE TRESSIR. Voyez RETRECIR.

RETRIBUER. v. act. Donner à quelcun le salaire, la recompense qu'il merite. Il n'est en usage qu'en cette phrase de l'Ecriture: Dieu a promis de *retribuer* à ses élus le salaire qu'ils auront merité. Ce mot n'est pas François selon l'Academie, puis qu'après l'avoir mis dans le corps de son Dictionnaire, elle le fait effacer dans ses additions.

RETRIBUTION. f. fem. Present honnête qui tient lieu de salaire à ceux qu'on employe à des choses qui ne tombent point en estimation, ni en commerce d'argent. Les Ministres de l'Autel vivent des *retributions* qu'ils reçoivent pour le service qu'ils rendent à l'Eglise. On a depuis fixé ces *retributions* pour des causes importantes.

RETRIBUTION, se dit aussi en matiere de devotion, tant de la recompense des bonnes œuvres, que de la punition des mauvaises. Dieu ne manquera pas de rendre à chacun la juste *retribution* de ses œuvres.

RETRIBUTION, en termes de Mer, se dit aussi du partage des frais & des avaries qu'il convient faire entre les Assûreurs & les Marchands assûrez au marc la livre, pour sçavoir ce que chacun d'eux en doit porter: ce qu'on appelle ailleurs *contribution*.

RETROACTIF, TIVE. adj. m. & f. Terme de Palais. On dit que les loix nouvelles, les Ordonnances n'ont point d'effet *retroactif*; c'est-à-dire, qu'elles ne peuvent avoir d'effet pour le passé; qu'elles ne peuvent être alleguées pour servir de regle à ce qui s'est fait avant qu'elles fussent publiées. Elles n'ont d'autorité que pour l'avenir.

RETROCEDER. v. act. Rendre à un cedant ce qu'il a cédé, lui en faire une nouvelle cession. Cette dette appartient encore à un tel, au moyen de ce qu'elle lui a été *retrocedée*.

RETROCEDÉ, ée. part. pass. & adj.

RETROCESSION. f. fem. Acte par lequel on remet un cedant dans ses droits, en lui faisant un nouveau transport de la dette qu'il avoit cédée.

RETROGRADATION. f. f. Terme d'Astronomie. Action par laquelle on marche, ou on se meut en arriere. On ne le dit gueres que des Planetes. La *retrogradation* de Mars, de Saturne. Voyez RETROGRADE. On appelle *arc de retrogradation*, l'arc que la planete parcourt lorsqu'elle est retrograde; c'est-à-dire, lorsqu'elle se meut contre l'ordre des signes.

RETROGRADE. adj. m. & f. Qui marche en arriere, à reculons, ce qu'on compte à rebours. Le mouvement des écrevisses est *retrograde*. Quand au lieu de dire, 1. 2. 3. 4. on dit 4. 3. 2. 1. on appelle cela

R E T.

cela un ordre *retrograde*. Il y a des vers *retrogrades*, où l'on trouve les mêmes mots en les lisant à rebours, comme, *Signa te, signa, temerè me tangis et angis*; ou *Roma tibi subito moribus ibit amor*. On les appelle aussi *recurrens* & *reciproques*. Il y en a plusieurs exemples dans Pasquier.

RETROGRADE, en termes d'Astronomie, & selon le système de Ptolomée, se dit d'un mouvement apparent des Planètes, quand elles semblent reculer, au lieu d'avancer. On les appelle *directes*, quand elles vont selon l'ordre, la suite & la succession des signes, comme d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. comme lorsqu'elles sont à l'apogée; & au contraire, quand elles sont au perigée, elles sont *retrogrades*, & paroissent aller contre la succession des signes, de *Gemini* en *Taurus*, de *Taurus* en *Aries*, &c. Venus, Mercure, Mars, Juppiter, & Saturne, sont quelquefois *retrogrades*. Ptolomée suppose que chaque Planète décrit un cercle qu'on appelle *deferent*, ou *excentrique*, & que ce cercle porte un *épicycle*, ou cercle dont le centre est sur la circonférence du *deferent*. La Planète est enchassée sur la circonférence de cet *épicycle*, lequel est emporté d'Occident en Orient par le ciel auquel il est attaché, en sorte qu'il correspond successivement à tous les signes du Zodiaque. Pendant que l'*épicycle* est ainsi emporté par son *deferent*, il tourne lui-même sur son centre par en haut d'Occident en Orient, & par en bas d'Orient en Occident. Ainsi lorsque la Planète est à l'apogée de son *épicycle*, elle est emportée d'Occident en Orient par un double mouvement; c'est-à-dire, par celui de l'*épicycle* sur son *deferent*, & par celui de l'*épicycle* même qui tourne sur son centre. C'est ce qu'on appelle *planète directe*. Mais lorsqu'elle est au perigée, comme elle est emportée d'Orient en Occident, & contre l'ordre des signes, par le mouvement propre de l'*épicycle*, elle paroît *retrograde*, & se mouvoir contre l'ordre des signes. Le soleil, & la lune ne sont jamais *retrogrades*: le soleil parcequ'on suppose son ciel concentrique à la terre; & sans *épicycle*. Pour la lune, c'est parceque le mouvement de l'*épicycle* sur son *deferent* est plus vite que le mouvement de la lune sur son *épicycle*; par conséquent elle va plus vite selon l'ordre des signes par le mouvement du *deferent* qui emporte l'*épicycle*, que contre l'ordre des signes, par le mouvement particulier de l'*épicycle*. Remarquez encore à l'égard des trois Planètes supérieures, Mars, Juppiter, & Saturne, qu'elles sont toujours *retrogrades* quand la terre est interposée entre elles, & le soleil; & que leur grandeur apparente augmente quand elles sont *retrogrades*: Mars paroît six fois plus grand que quand il est direct, Juppiter trois fois, & Saturne près de deux fois, parcequ'elles sont au bas de leur *épicycle*, & beaucoup plus proche de nous. Au reste dans le système de Copernic selon lequel la terre tourne sur son centre en 24. heures, & autour du soleil en 365. jours, les Planètes ne sont *retrogrades* qu'en apparence. Elles nous paroissent *retrogrades* parceque toutes les fois que la terre passe entre elles & le soleil, elle avance beaucoup plus vite que les Planètes vers le même côté. Ainsi nous les devons voir aller vers le côté opposé à celui dont nous sommes emportés; c'est ce qu'on appelle *retrogradation*. ROH.

RETROGRADER, v. n. Retourner; marcher ou se mouvoir en arriere; faire une chose à rebours, & contre l'ordre naturel. Les Planètes semblent *retrograder*, après qu'elles ont été stationnaires. La lune & le soleil ne *retrogradent* jamais. Mars *retrograde* plus que Jupiter, & Jupiter *retrograde* plus que Saturne, parceque l'*épicycle* de Mars est plus grand que celui de Jupiter, & l'*épicycle* de Jupiter plus grand que ce-

R E T. R E V.

lui de Saturne. Voyez **RETROGRADE**. Les faiseurs d'acrostiches tâchent de trouver les mêmes mots, soit qu'on les lise de droit fil, ou en *retrogradant*. Cet écolier va en *retrogradant*; au lieu de monter de Cinquième en Quatrième, il l'a fallu remettre en Sixième. Ceux qui font paroître de grands efforts de mémoire, repètent plusieurs mots, ou nombres en *retrogradant* contre l'ordre naturel.

RETROUSSEMENT, s. masc. Action par laquelle on retrouffe. Le *retroussement* de la barbe étoit autrefois fort à la mode.

RETROUSSER, v. act. Trousser une seconde fois ce qu'on avoit detrouffé.

RETROUSSER, signifie aussi, Replier, relever. Cet homme a toujours un releve-moustache pour *retrousser* sa barbe. Les cavaliers ou les fanfarons *retroussent* les bords de leurs chapeaux. On porte des manches & des bas *retroussés*; c'est-à-dire, repliez, redoublez. On dit même, qu'on se *retrousse* les bras, quand on releve les manches de sa chemise.

RETROUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj. Chapeau retrouffé. Nez *retrouffé*. VOIT. C'est un nez qui releve.

RETROUSSIS, s. m. C'est la partie du bord du chapeau qui est retrouffée.

RETROUVER, v. act. Trouver de nouveau; recouvrer ce qu'on a perdu. Plusieurs inventions anciennes étoient perduës, & on les a *retrouvées*. J'avois oublié son nom, mais à force d'y rêver je l'ai *retrouvé*. Cet enfant est égaré, il ne sçauroit *retrouver* son chemin, son logis. Il a tant fait de perquisitions, qu'enfin il a *retrouvé* son vol. C'est une erreur populaire de croire qu'il y ait des Devins qui fassent *retrouver* les choses perduës.

RETROUVER, s'emploie aussi figurément. Je ne me *retrouve* plus en moi-même. FL. Il faut qu'un General se possède, & qu'il se *retrouve* après la perte d'une bataille. ST. EV.

Je te laisse mon fils pour gage de ma foi;

S'il me perd, je prétend qu'il me retrouve en toi.

RAC.

RETROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

R E V.

REVALOIR, v. n. *Je revaux. Je revalus. J'ai revalu. Je revaudrai.* Rendre la pareille, rendre le change. Il m'a obligé de bonne grace, je chercherai les occasions de lui *revaloir*. Cet homme m'a pris à son avantage, il m'a fait un affront, je lui *revaudrai* au double.

REVEIL, s. m. Action par laquelle on interrompt son sommeil, ou on cesse de dormir. On lui porte tous les matins un bouillon à son *reveil*. Il a eu une aubade à son *reveil*.

REVEILLE-MATIN, ou absolument **REVEIL**, s. m. Horloge qui a une sonnerie qui bat à l'heure précise sur laquelle on a mis l'aiguille, quand on l'a montée. Cette montre a une sonnerie & un *reveille-matin*.

REVEILLE-MATIN, se dit aussi d'une alarme, d'un accident imprévu qui fait reveiller plutôt qu'on ne voudroit. On a crié au feu chez le voisin, il a eu un beau *reveille-matin*. Les Sergens sont venus pour l'exécuter, ç'a été un étrange *reveille-matin*. Il est bas.

On dit aussi du bruit que font le matin certains artisans, comme les Marechaux, les Charrons, les Serruriers, &c. que c'est un fâcheux *reveil-matin*. Tout cela est bas.

REVEILLER, v. act. Interrompre le sommeil de quelqu'un. On a *reveillé* ce Ministre à cause de l'arrivée d'un

R E V.

d'un Courier. Ce paresseux dormiroit jusqu'à midi, si on ne le *reveilloit*. On pique, on tourmente les lethargiques pour les *veiller*. Il faut *veiller* les Moines pour les faire aller à Matines.

REVEILLER, se dit aussi figurément de ceux qui reprennent le soin de leurs affaires, après les avoir long temps négligées. Ce Seigneur laissoit aller toute sa maison à l'abandon, il s'en reposoit sur ses Intendants; mais il s'est *veillé* de son assoupissement, il prend connoissance de ses affaires. La trahison de Bessus, & la perte de l'armée navale le *veillèrent* un peu. ABLAN. Le pecheur s'endort dans le vice, mais Dieu lui fait la grace de se *veiller* & de se convertir.

REVEILLER, se dit aussi des choses qui paroissent éteintes & assoupies, & qui reparoissent de nouveau. Tel incendie sembloit éteint, mais il s'est de nouveau *veillé*. Le tremblement de terre avoit cessé, mais il s'est *veillé* de plus belle.

REVEILLER, se dit aussi des passions de l'ame. Un Orateur doit de temps en temps *veiller* l'attention de ses auditeurs par quelque chose agreable qui *veille* l'esprit. Cet objet a *veillé* son amour, sa douleur, sa haine. *Veiller* la tendresse jusques dans le fond du cœur. B. RAB. *Veiller* la faim. GODEAU. Il ne faut pas toujours être du sentiment des autres, quand ce ne seroit que pour *veiller* la conversation. BELL. Evitez de *veiller* les passions éteintes, ou assoupies par la penitence; & la mortification. LE P. MAB. La necessité aiguise, & *veille* l'esprit. OE. M. Epicure *veillait* ses appetits par l'abstinence. ST. EV. Parmi l'obscurité ma plainte se *veille*. SAR.

REVEILLER, se dit aussi des actions, des procès, des querelles. Si vous lui faites d'un côté cette demande, cela *veillera* les pretentions qu'il a d'ailleurs contre vous. Ce mauvais rapport a *veillé* la querelle de ces Gentilshommes qui étoient accommodés.

REVEILLER, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas *veiller* le chat qui dort; pour dire, renouveler une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc. On dit aussi à celui à qui on porte une santé, A vous, je vous *veille*. On crie la nuit en plusieurs villes, *Veillez* vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trepassez.

REVEILLEUR. f. m. Ce mot se dit parmi les Religieux, de celui qui a le soin de veiller les autres à certaines heures. Il se dit aussi d'un homme qui va par les rues de certaines villes de France, en certaines saisons de l'année, pour veiller les gens avec une petite cloche, qu'il porte avec lui, & les exhorter à penser à la mort, & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trepassez. Le *Reveilleur* a passé cette nuit.

REVEILLON. f. m. Repas qu'on fait au milieu de la nuit, après avoir veillé, dansé, joué. On l'appelle à la Cour *media-noche*; à la ville un *reveillon*.

REVELATION. f. f. Action par laquelle on declare, on rend publique une chose cachée. On le dit par excellence, de celles que Dieu a faites à l'Eglise, à ses Prophetes, à ses Saints. Avoir une *revelation* immediate. Nous ne connoissons les mysteres que par *revelation*. Dieu a fait plusieurs *revelations* à Moïse, & à ses Prophetes. On a deux gros Volumes des *revelations* de Sainte Brigide. On dit d'un devot outré & contemplatif, que c'est un homme à *revelations*. On dit aussi d'un homme qui sçait une chose secrette, qu'il ne la peut avoir apprise que par *revelation*. La *revelation* de la confession faite par un Confesseur merite une punition exemplaire.

REVELATION, se dit aussi des declarations qui se font

R E V.

entre les mains d'un Curé, ou d'un Vicaire, après la publication d'un monitoire, de ce qui s'est passé de secret en une affaire. Ces *revelations* ne sont que simples memoires, qui ne font point de foi en Justice, jusqu'à ce que les temoins ayent été repetez, & ayent depose devant le Juge. On n'est pas toujours obligé d'aller à *revelation* en vertu d'un monitoire. EVEIL.

REVELER. v. act. Decouvrir quelque chose de secret, le rendre public. En certaines occasions le silence même peut *reveler*, & trahir un secret que l'on veut cacher. OE. M. Les mysteres de la Foi sont des veritez que Dieu a *revelées* à son Eglise. Il y a toujours quelque conjuré infidele qui *revele* le secret d'une conjuration. Personne n'a rien *revelé* en consequence de ce monitoire.

REVELÉ, É. part. pass. & adj. La foi est le juge des choses naturelles & *revelées*. PASC.

REVENANT, ANTE, adj. Qui revient. Les *revenans* de grands voyages doivent à Dieu de grands remerciemens. On tient qu'il y a des esprits *revenans* en cette maison.

On le dit aussi adverbiallement en cette phrase, Des *revenant* bon, en parlant de ce qui revient de clair & de net au profit du Maître, quand son Commis ou son Officier a rendu compte.

REVENCHE, ou **REVANCHE**. f. fem. Action par laquelle on se venge; on obtient reparation du tort qui a été fait, ou d'une injure qu'on a reçue. Diogene disoit d'un mauvais Lutteur qui s'étoit fait Medecin, que c'étoit pour avoir sa *revanche*, & terrasser à son tour ceux qui l'avoient terrassé. ABL. C'est pour avoir sa *revanche* de ceux qui l'ont maltraité. ID. Cet homme a fait un affront à sa partie, mais elle en a bien sa *revanche*; elle lui fait bien coûter de l'argent en *revanche*.

REVENCHE, se prend quelquefois en bonne part, & signifie, En recompense. Faites moi ce plaisir-là, je vous servirai en *revanche* dans les occasions. Il m'a fait present d'un tableau, je lui ai donné en *revanche* une belle bague. Vous m'avez bien raglé, je veux avoir ma *revanche*, & vous traiter à mon tour. En *revanche* ils vous donneront à chacun une chemise. ABLAN.

REVENCHE, se dit aussi de la seconde partie qu'on joue contre celui qui a perdu la premiere, afin de lui donner le moyen de s'acquitter, s'il peut. Ils ont joué partie, *revanche*, & le tout; il a gagné la *revanche*. Jouer à coupe-cul, c'est jouer sans donner de *revanche*.

Il se dit aussi de toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu auparavant. Vous m'avez gagné au piquet, mais je vous demande *revanche* au trictrac. Vous me gagnâtes il y a huit jours mon argent, quand voulez-vous me donner *revanche*?

REVENCHER. v. act. & neut. Quelques-uns disent *revenger*. Se defendre contre quelqu'un, lui rendre des coups pour des coups. Un fils ne s'oseroit *revenger* contre son pere, un valet contre son maître. Cet homme a bien du cœur, il s'est *revengé* contre trois assassins. Elle sera bientôt en état de se *revenger*. VOLT. On dit aussi, qu'un homme en a *revengé* un autre, lorsqu'il s'est mis de son côté pour le defendre, & qu'il a empêché qu'on ne l'outrageât.

REVENCHER, signifie aussi, Rendre la pareille, s'acquitter. Je ne sçai comment me *revenger* de tant de bons offices que j'ai reçus de vous. Je ne puis me *revenger* de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites. DOM QUIX. On dit encore à la table, Cet homme n'a point mangé d'abord, mais il s'est *revengé* sur le dessert; pour dire, qu'il s'est recompensé sur le dessert, qu'il en a bien mangé.

Ce mot vient du Latin *revindicare*.

R E V.

- REVENCHÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- REVENDEUR**, EUSE. f. m. & f. Qui fait métier de revendre. Les crieuses de vieux chapeaux sont des *revendeuses* de vieilles hardes. Les *revendeuses* de meubles sont deffendues par la police.
- RENDICATION**. f. f. Action par laquelle on saisit, on attrape par autorité de Justice un meuble qui nous a été volé ou clandestinement, ou par force. La *rendication* a lieu sur celui qui possède une chose volée, quoyqu'elle ait passé par plusieurs mains. On dit aussi, la *rendication* d'une personne, d'une cause, en cas de distraction de ressort.
- RENDIQUER**. v. act. Saisir & redemander en Justice un meuble volé. Il a reconnu au marché le cheval qu'on lui avoit pris, il l'a saisi & *rendiqué*. On ne peut saisir ni *rendiquer* les meubles vendus à l'encan, en place publique, par autorité de Justice. Il se dit aussi au figuré. Il n'a pu voir une pensée si froide dans Xenophon sans la *rendiquer*. BOIL.
- RENDIQUER**, se dit aussi des personnes & des causes en matiere de jurisdiction. Un Procureur d'office peut aller *rendiquer* un justiciable qui a distrait la jurisdiction, il peut *rendiquer* sa cause, & en demander le renvoi. Un Official peut *rendiquer* un Ecclesiastique qui plaide en Cour Laïque. Un Supérieur d'un Couvent peut *rendiquer* un de ses Religieux qui se sera échappé. Le Roi a *rendiqué* un sujet à qui les ennemis vouloient faire le procès, & a reconnu qu'il avoit agi par ses ordres.
- RENDIQUÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- RENDRE**. v. act. & redupl. *Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* Vendre ce qu'on a auparavant acheté. Les Frippiers font metier d'acheter & de *revendre*. Un bourgeois ne gagne guere à *revendre*. Il faut *revendre* en detail ce qu'on a acheté en gros.
- RENDRE** à la folle enchere de quelcun, se dit quand un adjudicataire en Justice se dedit, ou quand il ne peut payer le prix de son adjudication: car alors on *rend* la chose une autre fois; & si elle est moins vendue, le premier adjudicataire est obligé de payer le prix qui s'en manque.
- On dit proverbialement, qu'un homme a du blé, des terres à *revendre*; pour dire, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut; qu'il a de la santé, de l'esprit à *revendre*; pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est fort spirituel.
- RENDU**, UÉ. part. pass. & adj.
- REVENIR**. v. neut. & redupl. *Je revien. Je suis revenu. Je revins. Je reviendrai.* Venir une seconde fois, ou plusieurs fois. Les ennemis sont *revenus* trois fois à la charge. Ce Courtisan est *revenu* à la Cour. La fièvre *revient*.
- REVENIR**, signifie aussi, Se rendre au lieu d'où l'on étoit parti, après avoir fait quelque voyage, quelque tour. Allez vite querir le Medecin, ne faites qu'aller & *revienir*, ne vous amusez point. Quand on a long temps voyagé, il faut enfin *revienir* à sa patrie. Personne n'est *revenu* de l'autre monde pour en dire des nouvelles. Les lievres *reviennent* toujours au gîte.
- REVENIR**, se dit aussi du retour des choses inanimées. Le soleil *revient* tous les ans au même point. Le temps s'écoule & ne *revient* plus. Helas! quand l'âge nous glace, nos beaux jours ne *reviennent* jamais.
- REVENIR**, se dit aussi pour, Causer quelques rapports. Je ne mange point de cette viande, parcequ'elle *revient* à la bouche, elle cause des rapports.
- REVENIR**, signifie encore, Recommencer à paroître. Cet homme a été caché long temps, mais le voilà *revenu*; il est *revenu* en son premier état. Le soleil *revient* sur l'horison, il *revient* vers le Signe du Cancer, vers nôtre Tropicque.

R E V.

- REVENIR**, signifie aussi, Repousser, croître de nouveau. Ce bois coupé *revient* bien, repousse beaucoup. Il faut se faire raser, quand on a les cheveux trop clairs, ils en *reviennent* mieux.
- REVENIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Cet homme est *revenu* en son bon sens. Les esprits *reviennent* petit-à-petit après une pâmoison, un évanoüissement. Il a eu de la peine à *revienir* de cette frayeur. Sa douleur est si grande, qu'il n'en scauroit *revienir*. Enfin il s'est assuré, il est *revenu* à foi.
- On dit aussi, que des esprits *reviennent* en une maison, quand ceux qui l'habitent y croient voir des spectres, & des apparitions, c'est-à-dire, quand des valets ou des gens adroits y font la nuit quelque bruit pour faire peur au maître, & y faire leurs affaires, ou se donner du divertissement.
- REVENIR**, se dit en choses morales, & sur tout dans le discours. On dit après avoir fait quelque digression, Pour *revienir* au point où nous en étions: Je *reviens* au fait, à ma cause: J'en *reviens* toujours à cette proposition qui est certaine. Il m'est *revenu* de plusieurs endroits, que vous aviez dit bien du mal de moi; pour dire, j'ai appris de plusieurs personnes. Ceux qui ont le plus étudié la langue, trouvent quelque chose à dire à cette phrase; mais elle ne laisse pas d'avoir cours. BOU. On dit aussi, Passe pour y *revienir*, c'est-à-dire, en se reservant encore le pouvoir de jouir.
- REVENIR**, signifie aussi, Changer d'avis. Ce Juge s'est rendu à la raison qu'on lui a objectée, il est *revenu* à l'avis du Rapporteur, dont il n'étoit pas d'abord. C'est un opiniâtre qui ne *revient* jamais, quand il est une fois préoccupé.
- REVENIR**, se dit aussi du changement de mœurs. L'âge avancé fait *revienir* des emportemens de la jeunesse. Il s'est bien converti, il est *revenu* de la debauché; il est *revenu* du jeu, il ne joue plus. Il est bien *revenu* de cette opinion, bien guéri de cette erreur. Ils ne sont pas *revenus* de leurs égaremens. PASC.
- REVENIR**, signifie aussi, Se remettre bien avec quelcun, avec qui on avoit rompu, avec qui on s'étoit brouillé. Cet homme est fier, quand on l'a choqué une fois, il ne *revient* point, il ne pardonne jamais. Les vrais Amans ont beau se brouiller, ils *reviennent* bientôt. C'est assez qu'elle soit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr, & qu'elle *reviendra* bientôt à vous. VOIT. Quand mes amis *reviennent* à moi, ils sont toujours les bien-venus. M. SC. La bisarrerie de vôtre cœur vous a fait *revienir* à moi dans le temps que je m'éloignois de vous. P. DE CL.
- REVENIR**, se dit aussi en parlant du retour des forces naturelles, & signifie, Reprendre vigueur. Le vin fait *revienir* le cœur à ceux qui sont en defaillance. Ce malade a eu bien de la peine à *revienir* de cette maladie, il a été long temps foible.
- REVENIR**, se dit aussi en parlant de l'avantage qu'on retire de quelque chose, de la part qu'on y prend. Il y a tant de profit à cette ferme, il m'en *revient* tant pour ma part. Il *reviendra* un million clair & net dans les coffres du Roi d'un tel parti. Il y a des gens qui prennent plaisir à tourmenter les autres, sans qu'il leur en *revienne* rien. La gloire qui lui en *revient* pèse pour le moins autant qu'elle brille, dit Balfac.
- REVENIR**, signifie aussi, Aboutir à même point, être la même chose. Tout *revient* à un, l'un *revient* à l'autre. Cela *revient* à ce qu'on vous a dit cent fois.
- REVENIR**, signifie aussi, Convenir, avoir du rapport. Cette garniture *revient* bien à cet habit, lui sied bien. Cette tapisserie *revient* bien à ce meuble. Le second Volume ne *revient* pas au premier. C'est un homme qui

R E V.

qui me *revient* fort, son humeur *revient* à la mienne; pour dire, Nous avons bien du rapport l'un avec l'autre.

REVENIR, se dit aussi en parlant de la dépense. Ce bâtiment me *revient* à tant. Ma dépense de bouche *revient* à tant tous les ans.

REVENIR, se dit aussi en fait de comptes & de supputations. Ajoutez toutes ces sommes, & voyez à quoy elles *reviennent*.

REVENIR, en termes de Palais, se dit des garenties, des actions en sommations. Quand mon acheteur sera condamné à deguerpir, il *reviendra* sur moi. Quand on fait rapporter à un creancier quelque somme qu'il a touchée, il *revient* sur les autres qui ont touché après lui. On dit aussi, qu'un homme *revient* par opposition contre une sentence, par requête civile contre un arrêt, par des Lettres de rescision contre un contrat; pour dire, qu'il se pourvoit en Justice pour les faire casser.

Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre, il vous est, en justice, aisé d'y revenir. MOL.

REVENIR, en termes de Chymie & de Pharmacie, se dit de l'ébullition des choses liquides. Il faut mettre deux pintes d'eau dans cette composition, & les faire tant bouillir, qu'elles *reviennent*, qu'elles soient réduites à une pinte.

REVENIR, chez les Cuisiniers, se dit d'une legere grillade des viandes qu'on passe sur le feu pour les rendre plus propres à être lardées, ou disposées à être assaisonnées. On en fait aussi *revenir* dans de l'eau chaude.

On dit aussi, qu'un homme est *revenu* d'une chose; pour dire, qu'elle est perdue, desespérée pour lui, qu'elle est sans retour. Cet homme croyoit épouser cette fille, mais on y a fait opposition, il en est *revenu*. S'il perd une fois ce procès, il en est *revenu* pour toute sa vie. Je croyois aller en Italie, mais m'en voilà *revenu* maintenant que je suis marié.

REVENIR, se dit proverbialement en ces phrases. On est sage, quand on *revient* des plaids; pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider. On dit aussi, A tout bon compte *revenir*; pour dire, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la première fois. On dit aussi, qu'un homme *revient* toujours à ses moutons; pour dire, qu'il *revient* toujours à parler de ce qui le touche. C'est un proverbe tiré de la farce de Patelin, comme remarque Pasquier. On dit aussi que la jeunesse *revient* de loin; pour dire, que les jeunes gens guerissent souvent des maladies les plus dangereuses. On dit aussi, qu'un homme *revient* sur l'eau; pour dire, qu'un banqueroutier recommence à paroître, qu'il rétablit ses affaires.

REVENU, *u. part. pass. & adj.*

REVENTE. *f. f.* Vente réitérée. On fait la *revente* du Domaine du Roi, quand il a été une fois aliéné à trop vil prix, à la charge de rembourser les premiers engagistes du prix qu'ils en ont payé. On fait une *revente* à la folle enchère d'un tel. On appelle marchandises de *revente*, celles qui ne sont pas neuves, celles qu'on trouve chez les Frippiers & les Revendeuses, qu'on n'achète pas de la première main.

REVENU. *f. m.* Rente, recolte annuelle, profit annuel qu'on retire de quelque chose. Cette charge vaut tant de *revenu* clair & liquide, sans le casuel. Le *revenu* de cette terre consiste en beaux droits, en dîmes, cens & rentes. Tous les *revenus* de l'Etat ont été souvent engagez par avance. Ce pauvre homme est à l'aumône, tout son *revenu* est saisi, il n'a rente ni *revenu*.

REVENU, en termes de Chasse, est une masse de chair qui se forme de vers blancs sur la tête des cerfs, qui

Tome III.

R E V.

font tomber leur bois, parcequ'ils en rongent en dedans la racine. On tient que le *revenu* distillé aide fort aux accouchemens des femmes.

REVERBERATION. *f. f.* Reflexion, renvoi; action de reverberer. Il faut craindre la *reverberation* des rayons du soleil. En Chymie il y a une double *reverberation*; l'une qui se fait à feu ouvert, c'est-à-dire, dans un fourneau de reverbere dont tous les regîtres sont ouverts; & ce feu que l'on appelle *feu de reverbere ouvert*, sert aux calcinations. L'autre *reverberation* se fait à feu clos, c'est-à-dire, dans un fourneau de reverbere fermé, où le feu se reflechit, & frappe la matiere ou le vaisseau qui la contient, par dessus & tout autour. Ce feu qui s'appelle *feu de reverbere clos*, sert pour les distillations.

REVERBERATION, se dit pour, Repercussion de la voix. La *reverberation* du cri dans les vallons, rendit leur cri plus grand. VAUG.

REVERBERER. *v. act.* Reflexir, repousser, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force. Les rayons du soleil qui donnent sur une muraille blanche & polie se *reverberent* sur les lieux voisins. Dans les fourneaux de Verriers la flamme se *reverbere*, se rabat en dedans pour brûler la matiere de tous côtez.

REVERDIR. *v. neut.* Redevenir verd, pousser de nouveaux boutons, de nouvelles feuilles. Il ne se dit au propre que des herbes, des plantes, & des arbres. Toute la nature *reverdit* au printemps. Cet arbre enté commence à *reverdir*, à repousser.

REVERDIR, se dit figurément de tout ce qui renaît. Il y a des maladies qui commencent à reparoître au printemps, & à pousser des boutons, des pustules, comme la galle, la lepre, la verolle, &c. La gloire ne *reverdit* pas seulement, elle refleurit. VAUG.

On dit proverbialement, qu'on a planté un homme pour *reverdir*, lorsqu'on l'a laissé en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver. Sorel fait grande vanité d'avoir appliqué ce proverbe à son Berger extravagant, quand il se crut métamorphosé en arbre.

REVERDISSEMENT. *f. m.* Action par laquelle on reverdit. Le *reverdissement* des arbres se fait au printemps, c'est alors que toute la nature *reverdit*.

REVEREMENT. *adv.* D'une manière respectueuse. Il faut parler des choses saintes fort *reverement*. Il faut ouïr la Messe *reverement* & à genoux.

REVERENCE. *f. f.* Veneration; respect qu'on a pour le merite, pour la vertu, pour les choses sacrées. Nous devons croire avec *reverence* tout ce que l'Eglise nous propose. On ne tiendra pas demain l'Audience pour la *reverence* de la Fête. La *reverence* qu'on a pour les lieux saints empêche d'en violer les asyles. Cela venoit de la *reverence* particuliere qu'ils portoient à leurs Rois. VAUG. Je ne parle point des devoirs que la *reverence* du mariage exige d'une femme. PAT.

REVERENCE, est aussi un salut par lequel on temoigne son respect à ceux qu'on aborde, & qu'on rencontre. Le Pape ne fait la *reverence* à nul des mortels, si ce n'est à l'Empereur des Romains, pour lequel il se souleve, tant soit peu, quand il le reçoit au baiser de la bouche. La *reverence* se fait en France par l'inclination du corps, en tirant le pied en arriere, & en ôtant le chapeau. En Orient on la fait en touchant la tête de la main, & en se baissant. Les femmes font la *reverence* en pliant les genoux. On appelle une humble, une profonde *reverence*, quand on fait une grande inclination de corps. Les Grands gagnent le cœur des peuples à force de

B b b b

reve-

R E V.

- reverences*, Il ne leur en coûte que des *reverences*. Les Provinciaux & les Pedans sont grands faiseurs de *reverences*. BELL.
- On dit qu'on a fait la *reverence* à quelcun, lorsqu'on l'est allé saluer, qu'on lui a fait sa cour, des offres de service. Ce Prince étranger a vu le Roi, l'a salué, lui a fait la *reverence*.
- REVERENCE, est aussi une qualité, un titre d'honneur qu'on donne aux Ecclesiastiques qu'on honore, qu'on revere pour leur dignité, pour leur vertu, pour leur merite. Il n'y a pas jusqu'aux Religieux qui, nonobstant leurs continuelles humiliations, ne se traitent entr'eux de *Reverence*. CAIL.
- On dit proverbialement, *Reverence* de parler, Parlant par *reverence*, Sauf vôtre *reverence*; pour dire, Sauf vôtre respect, sauf vôtre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination, ou les sens.
- Ce Damoiseau, parlant par *reverence*,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence. MOL.
- On dit aussi d'un homme qu'on a repris, ou gourmandé, qu'on a bien parlé à sa *Reverence*. On dit aussi qu'un mur fait la *reverence*, lorsqu'il est incliné, qu'il fait une bosse, qu'il menace ruine.
- REVEREND, ENDE. adj. Qui merite d'être honoré, & veneré. C'est le titre qu'on donne aux Ecclesiastiques qui ont un rang, & du merite. Le *Reverend* Pere en Dieu Mre. tel. Les *Reverends* Peres Jesuites, Capucins, &c. Les Abbes & Prieures s'appellent *Reverendes* Meres. On dit d'un Moine glorieux, qu'il fait fort le *Reverend*, l'homme d'importance.
- REVERENDISSIME. f. m. Titre d'honneur qu'on donne à ceux qui sont constituez dans les premieres dignitez de l'Eglise, aux Prelats, aux Generaux d'Ordre. A Monseigneur l'Illustrissime & *Reverendissime* N. Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine. Le *Reverendissime* Abbé de Cîteaux.
- REVERENTIELLE. adj. fem. C'est un terme qui se dit au Palais avec le mot de *crainte*, à l'égard des personnes qu'on est obligé de respecter & d'honorer. Cette fille est entrée en Religion par la crainte *reverentielle*, par le respect qu'elle a eu pour ses pere & mere. Cette femme reclame contre une obligation qu'elle a signée pour son mari par la crainte *reverentielle*.
- REVERENTIEUX, EUSE. adj. Terme burlesque, qui se dit de ceux qui affectent de faire trop de *reverences* ou de complimens.
- REVERER. v. act. Honorer; respecter, venerer quelque personne, ou quelque chose. Il faut *reverer* ses parens, ses Superieurs, les Magistrats, les gens d'âge, & de merite. Il faut *reverer* les choses saintes, les caracteres sacrez. Il faut *reverer* les loix, & les ordres politiques. On *revere* les grands monumens de l'Antiquité, les ruines qui nous en restent. Alexandre *reveroit* la vertu, & la veritable gloire. VAUG. Les devots sont
- D'autant plus dangereux dans leur âpre colere,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on revere.
- MOL.
- REVERÉ, ÉE. part. pass. & adj.
- REVERS. f. m. Ce qui est au dos, qu'on ne voit qu'en le retournant. Le *revers* du feuillet, c'est la page qu'on voit, quand on le retourne. Il a écrit l'adresse au *revers* de la lettre.
- REVERS, se dit d'un coup qu'on donne de l'arriere-main. Fendre la tête d'un *revers*. ABLAN. Les Turcs d'un *revers* de leur sabre abattent la tête, le bras. Il se dit aussi d'un soufflet. Il lui a donné un *revers* sur la joue.

R E V.

- Pour châtier son insolence extrême,
Il faut que je lui donne un *revers* de ma main. MOL.
- REVERS, en termes de Medailliste, est la partie la moins considerable de la medaille, où il n'y a que quelque devise. Il est opposé à la principale empreinte ou figure.
- REVERS, se dit figurément en Morale d'une disgrâce, d'un renversement de fortune, ou d'affaires. La fortune des Courtisans est sujette à d'étranges *revers*. Il y a de certaines bornes de gloire, & de prosperité que l'on ne scauroit passer, sans éprouver les *revers* de la Fortune. BIZOT. Les grands *revers* sont la seule épreuve de la force de l'ame. AB. DE S. R. Le Roi ébranlé par le moindre *revers*, s'abaissoit à des empressemens qui le rendoient meprisable à ses ennemis. VAR. Il faut beaucoup de force d'esprit pour soutenir de certains *revers*, qui épuisent toutes les ressources, & à quoy l'on ne voit point de remede. BELL.
- Il n'est pour le vrai sage aucun *revers* funeste,
Et perdant toute chose à soi-même il se reste. CORN.
- REVERS, se dit aussi du bout des manches qu'on retourne. Voilà du satin qui sera bon pour le *revers* des manches.
- REVERS, en termes de Guerre, se dit d'une batterie qui bat à dos & par derriere. Ce poste est vu de *revers*, est battu de *revers*. Cette hauteur avoit un commandement de *revers* sur un tel quartier.
- REVERS, en termes de Marine, se dit des écoutes, boulines, bras & autres manœuvres, tandis qu'elles ne servent point. Quand on revire le bord, les manœuvres qui étoient de *revers* deviennent manœuvres de service ou ordinaires. Et au contraire les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de *revers*, quand elles ne sont plus sous le vent.
- On dit proverbialement, qu'il n'y a point de medaille qui n'ait son *revers*; pour dire, Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.
- REVERSE. v. act. & redupl. Verser de nouveau. *Reverse* à boire. On a *reverse* ce vin dans la cuve. On bat du syrop, du forbet, en y mettant de l'eau, & le *reverse* plusieurs fois d'un verre en un autre.
- REVERSIBLE. adj. m. & fem. Qui est sujet à retourner. Tous les fiefs de la Couronne alienez sont *reversibles*. Le douaire est *reversible* aux enfans, aux heritiers du mari.
- REVERSION. f. f. Retour. On donne les apanages, les douaires, à la charge de *reversion*.
- REVERSIS. f. m. Jeu de Cartes où le valet de cœur qu'on appelle le *quinola*, est la meilleure carte.
- REVESCHE, ou REVECHE. adj. m. & f. Qui a un suc acide, acre & picquant, qui choque le goût. Il se dit des fruits qui ont cette qualité, comme les pommes & les poires dont on fait du cidre. On le dit aussi du vin verd & desagréable.
- REVESCHE, se dit figurément en Morale des personnes de mauvaise humeur, capricieuses, chagrines, & intractables. L'infirmité, la vieillesse, rendent quelquefois l'humeur *revêche*. Il s'étoit défié de Calistene comme d'un esprit *revêche*. VAUG. Nous avons à faire à des têtes *revêches*. ID.
- REVESCHE. f. f. Etoffe de laine qui n'est point croisée, mais qui est une espee de frise ou de ratine frisée à poil long, & qui est moins serrée. Les meilleures *revêches* viennent d'Angleterre.
- REVESTEMENT, ou REVETEMENT. f. m. Ce mot s'employe en parlant de fortifications de terre, quand on les revêt, ou environne de pierre, ou de brique pour les soutenir. C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la fausse-braye, ou le rempart. FELIBIEN.

R E V.

REVESTIAIRE. f. m. (L's se prononce.) Sacristie; lieu où les Ecclesiastiques vont prendre leurs habits sacerdotaux, leurs chappes & leurs autres ornemens pour celebrer l'Office Divin.

REVESTIAIRE. Ce mot se dit aussi d'une certaine somme que chaque Religieux prend en certaines Communautés pour son entretien d'habits, de linge, &c.

REVESTIR, ou **REKETIR.** v. act. & redupl. *Je revêts, tu revêts, il revêt, nous revêtons, (& non pas nous revêissons) vous revêtez, ils revetent. Je revetois. Je revetis. J'ai revetu. Je revetirai. Que je revête. Que je revetisse, ou je revetirois. Revetant.* Habiller; reprendre ses habits, les remettre sur son corps. On dit aussi, Il est *revenu* tout de neuf; pour dire, Il a pris des habits neufs.

REVESTIR, signifie aussi, Donner des habits, & de quoy s'habiller. Ce testateur a ordonné qu'on *revestist* douze pauvres à son enterrement. **JESUS-CHRIST** dira un jour ses Elus, Je n'avois point d'habit, & vous m'avez *revenu*.

REVESTIR, signifie simplement, Se vetir, sur tout des habits de dignité, ou de ceremonie. Le Roi d'Angleterre va au Parlement *revenu* de ses habits royaux. A cette Procession tout le Clergé étoit *revenu* de chappes. L'Evêque étoit *revenu* de ses ornemens pontificaux.

REVESTIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. **JESUS-CHRIST** étoit *revenu* de toute sa gloire, quand il parut sur le Thabor. Cet homme étoit *revenu* des dons du ciel, & de la grace. Quand la vertu est *revenue* des apparences du vice, elle n'est point différente du vice à l'égard du monde. **LA PL.** On a *revenu* la persecution des noms respectables de zèle, & d'amour pour la verité. **OE. M.** C'est un gueux *revenu* des dépouilles d'Horace. **BOI.** Pourquoi se *revestir* de nos phrases usées. **ID.** On ne sçauoit assez louer toutes les bonnes qualitez dont cet Auteur est *revenu*. On méprise la verité quand elle n'est pas *revenue* des ornemens qui frappent les sens. **MALEB.** Virgile donne une médiocre idée des Immortels. Il les a *revenus* de toutes nos foiblesses. **ST. EV.**

*Moi, qui loin des grandeurs dont il est revetu,
Aurois choisi son cœur, & cherché sa vertu.* **RAC.**

*Le sort d'un scelerat de splendeur revetu,
Fait gronder le merito.* **MOL.**

REVESTIR, signifie aussi, Pourvoir; donner des charges, ou des Benefices. Ce pere s'est remis de sa charge de Conseiller, & en a *revenu* son fils. Il a resigné sa Chanoinie à son frere, qui en est *revenu*. Vous donnez un titre à cet homme-là, dont il n'a jamais été *revenu*.

REVESTIR, se dit aussi des heritages, & des fiefs. Les Notaires disent qu'un donateur s'est remis & desfailli de ses biens & heritages, & en a saisi & *revenu* son donataire: qu'un Seigneur a *revenu* un vassal de sa terre, quand il a reçu un nouveau vassal à foi & hommage.

En termes de Palais, on dit qu'un acte, qu'un contrat est *revenu* de toutes ses formes, quand il a toutes les qualitez necessaires pour le rendre valable.

En termes de Guerre, on dit qu'un bastion est *revenu*, qu'une contrescarpe est *revenue*, quand on leur a donné une chemise de pierre, de brique, &c.

REVESTIR, se dit aussi en plusieurs arts, pour dire, Couvrir & environner. Les Fondeurs *reventent* leurs modelles de cire. Les Peintres appellent *revenir* leurs figures, quand ils les habillent; & les Charpentiers appellent *revenir* un pan de charpente, lorsqu'ils en font les assemblages.

REVESTU, u. part. pass. & adj. Ouvrage *revenu* de

R E V.

brique. **ABLAN.** Des côteaux *revenus* de vignes. **VAUG.** *Revenu* d'une charge. **PAT.** Un sang de glaise *revenu*. **VOIT.**

On appelle proverbialement un gueux *revenu*, un glorieux qui de pauvre est devenu riche; un *forvetu*, un homme de neant; à qui on a mis de beaux habits sur le corps.

REVESTISSEMENT, ou **REKETISSEMENT,** se dit en matiere fcodale, lorsque le Seigneur reçoit le vassal en foi & hommage, par le moyen de quoy il est *revenu* de son fief.

REVESTISSEMENT, se dit aussi en parlant de murailles. Le Duc voyant qu'on avoit presque abattu le *revestissement* de la muraille, se contenta &c. **CHAPELLE, REL. DE LA CAMP. DE ROC.**

REVEUE, ou **REVUE.** f. f. Terme de Guerre. C'est une montre qu'on fait faire aux soldats qu'on range en bataille, & qu'on fait ensuite defiler, pour voir si les compagnies sont complètes, ou pour leur faire toucher leur solde. On a fait repasser ce Regiment en *revue*. Le Roi fait la *revue* de ses troupes, avant que de les faire marcher en campagne. Faire la *revue* de l'armée. **VAUG.**

REVEUE, se dit aussi de plusieurs autres choses qu'on examine en detail, & un à un. Il a fait la *revue* de ses livres, de ses marchandises.

REVEUE, signifie encore, Perquisition, visite, recherche qu'on fait en quelque maison; pour voir si tout est dans l'ordre; ou pour chercher quelque chose. Les Juifs font une *revue* exacte dans leur maison au temps de la Pâque, pour voir s'il n'y a point de pain levé. Les Superieurs des Couvens font tous les soirs la *revue* de leurs Maisons.

REVEUE, figurément signifie, Examen, perquisition, reflexion. Un bon Chretien doit faire la *revue* de ses actions, de ses pechez, de sa conscience. Après avoir fait une *revue* exacte sur moi-même, j'ai vu que je n'avois rien à me reprocher. **LA BR.** Dès qu'on fait une *revue* un peu severe de son propre cœur, on tremble à la seule pensée de la mort. **NIC.**

Je ne m'étois point aperçue

Que tous vos petits soins fussent m'être suspects;

Et quand j'en faisois la revue,

Je les prenois pour des respects. **OE. M.**

REVIREMENT. f. m. Est un changement de route ou de bordée, quand après avoir couru quelque temps sur un air ou rumb de vent, on tourne le gouvernail pour tendre d'un autre côté.

REVIRER. v. act. Terme de Marine. Tourner la pointe du navire vers quelque endroit. Après avoir résisté au vent, il fallut *revirer* le bord. *Revirer* dans les eaux d'un vaisseau; c'est changer de bord derriere lui, en sorte qu'en le suivant on court un même air de vent que lui. C'est aussi *revirer* ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. **OZANAM.**

REVISEUR. f. m. Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a à Rome trois Officiers appelez *Revisseurs*, l'un pour les dispenses matrimoniales, les autres pour les beneficiales.

REVISEUR, se dit aussi des juges commis pour revoir un procès. Les *Revisseurs* prononcent qu'il y a eu erreur, quand ils reforment l'arrêt contre lequel on s'est pourvu. Voyez **REVISION.**

REVISION. f. f. Correction, reformation; second examen d'un compte, d'un livre, d'un Ouvrage. Faire une *revision* exacte, & severe. Les *revisions* de compte sont fort ordinaires.

On appelle *revision* finale d'un compte, lorsqu'il y a eu des débats formez au temps du premier examen, & qu'on en reforme les articles suivant les jugemens qui sont intervenus, pour proceder ensuite à son calcul, & à sa clôture.

R E V.

LETTRES DE REVISION. Ces *lettres de revision* sont à-peu-près en matiere criminelle ce que sont les Requetes civiles en matiere civile. Il y a cette difference, qu'en faveur de l'innocence les Juges peuvent rentrer au fond, revoir le procès, & absoudre l'accusé en enterinant les *lettres de revision*. C'est par cette raison que l'on obtient difficilement des *lettres de revision*: elles ne s'expedient qu'à la Grande Chancellerie, & il faut qu'elles soient signées par un Secrétaire des Commandemens. Art. 8. du T. 16. de l'Ordonnance de 1670. Le condamné qui se veut pourvoir par *lettres de revision* doit presenter sa requête au Conseil, où elle est rapportée, & de là elle est renvoyée aux Requetes de l'Hôtel pour avoir l'avis des Maîtres des Requetes. L'Amiral Chabot condamné par arrêt obtint des lettres de revision, & par un arrêt de *revision* rendu en 1541. en presence de François I. il fut absous.

REVISION, est aussi une espece de requête civile, ou une voye de se pourvoir contre un Arrêt rendu par le Parlement de Bezançon, en matiere civile. Lorsque la Franche-Comté étoit sous la domination d'Espagne le Parlement étoit à Dole; on se pouvoit pourvoir par *revision* devant le même Parlement quand il s'agissoit d'une somme de 5000. livres; & au Conseil Souverain de Malines quand il s'agissoit de dix mille livres. Depuis que le Roi a conquis la Franche-Comté, le Parlement a été transferé à Bezançon, & par une Declaration de 1679. le Roi a nommé 30. des plus anciens Conseillers du Parlement de Dijon pour être les Juges des *revisions* des Arrêts du Parlement de Bezançon. Dix de ces Reviseurs composent chaque année la Chambre où se portent ces sortes de procès. On y joint deux Conseillers du Parlement de Bezançon, le Rapporteur, & celui qui le premier a ouvert l'avis contraire à celui du Rapporteur. Apparemment que cette voye de se pourvoir contre les Arrêts d'un Juge supérieur avoit été introduite par les Ducs de Bourgogne. Car elle se pratique encore dans les Pais qui ont été sous leur domination. Par exemple en Hollande, on se peut pourvoir par *revision* contre les Arrêts rendus par le Haut Conseil, qui a succédé au Conseil Souverain de Malines. La *revision* se fait par les mêmes Juges, auxquels on joint sept autres Juges, qui sont deux Conseillers de la Cour de Hollande, & d'ordinaire cinq Pensionnaires des villes, tous nommez par les Etats de la Province.

REVISION, est aussi un droit que se font taxer les Procureurs pour revoir, & relire les écritures des Avocats, qui est une pure usurpation; car ils ne relisent jamais ces écritures, & ils ne sont pas capables de les corriger. Ce droit étoit excessif, & montoit à dix sous par rôle, qui est la moitié de celui des Avocats. Il a été moderé par l'Ordonnance de 1667. à deux sous par rôle.

REVISIT. f. masc. Vieux mot de la Chambre des Comptes qui signifioit *revision*. Il est employé par Rabelais.

REVISITER. v. act. & redupl. Visiter de nouveau. On *revisite* les marchandises & balots à toutes les Douanes & Traités foraines. Ce Medecin n'a point été *revisiter* ce malade, parcequ'il a été mal satisfait de ses premieres visites. Un Juge Royal en vertu de la police cumulative a droit de *revisiter* ceux que l'Officier subalterne a visité.

REVIVIFIER. v. act. & redupl. Contribuer de nouveau à l'entretien de la vie. Quand un homme est presque mort de froid, on le *revivifie* par une chaleur lente.

REVIVIFIER, en termes de Chymie, signifie, Retablir quelque mixte qu'on avoit deguisé par des sels ou par des soufres, en son premier état. Ainsi l'on *revi-*

R E V.

visie le cinabre & les autres preparations de mercure, en mercure coulant.

REVIVIFIER, se dit au figuré de l'ame morte par le peché, qui reçoit la grace, qui est *revivifiée* par la grace.

REVIVIFIÉ, ée. part. pass. & adj.

REVIVIRE. v. act. & n. Ressusciter, revenir en vie. JESUS-CHRIST fit *revivre* le Lazare qui étoit mort depuis quatre jours. Si les hommes pouvoient *revivre*, ils se conduiroient d'une autre maniere qu'ils n'ont fait.

REVIVIRE, se dit aussi d'une seconde vie, & glorieuse qu'on a dans le ciel. Les Bienheureux qui ont vecu sur terre, *revivent* là-haut dans la gloire. Nous esperons de *revivre* d'une meilleure vie. Un Poëte se vante de faire *revivre* ses Heros dans le Temple de Memoire.

*Nous vendrions bien mieux nos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,*

Comme ils font revivre les noms. VOIT:

REVIVIRE, se dit aussi de ce qui redonne de la santé, de la vigueur. Cette potion cordiale l'a fait *revivre*, lui a fait revenir le cœur. Il étoit comme mort d'affliction, cette bonne nouvelle l'a fait *revivre*. La belle saison le fera *revivre*. Toute la nature *revit* au printemps. Si le grain n'est mort dans la terre, il ne scauroit *revivre*.

REVIVIRE, se dit figurément d'une vie imaginaire qu'on croit avoir dans sa posterité. Les peres croient *revivre* en leurs enfans & petits-enfans. Les Scythes mangent leurs peres, quand ils sont vieux, pour les faire *revivre* en eux-mêmes.

REVIVIRE, se dit aussi en choses morales, de ce qui paroît de nouveau, qui étoit éteint, ou dont on avoit perdu la memoire. Copernic a fait *revivre* l'opinion d'Aristarque pour le mouvement de la terre. Tycho-brahé a fait *revivre* le systéme de Martianus Capella. Les nouveaux Heretiques ont fait seulement *revivre* les anciennes heresies. Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient *revivre*. VOIT.

REVIVIRE, en termes de Palais, se dit des dettes acquittées qu'on veut faire payer une seconde fois. On ne colloque point sur des secondes grosses de contrats dans des arrêts d'ordre, par la peur qu'on a que ce ne soient des dettes acquittées qu'on fait *revivre*. On a fait *revivre* un ancien procès qui étoit assoupi, ou jugé. Le Roi a fait *revivre* des charges qui étoient supprimées.

REVIVIRE, se dit aussi des couleurs qu'on rend nouvelles avec du vernis. On fait *revivre* de vieilles écritures effacées avec de la noix de galle. Quelques Chymistes se vantent de faire *revivre* les plantes par le moyen du sel de leurs cendres, au lieu de leurs semences; & de faire *revivre* les plantes seches depuis plusieurs années, en les trempant dans certaines eaux minerales.

REVIVIRE, se dit aussi des passions. Le retour de cet homme a fait *revivre* l'amour que son absence avoit éteint. Ce nouveau procès a fait *revivre* la haine qui étoit entre ces deux maisons.

REUNION. f. f. Action par laquelle on rejoint, on reunit une chose à celle dont elle a été demembrée. Il se fait naturellement une *reunion* au Domaine, de tous les apanages qui en ont été demembrez, des alienations qui en ont été faites. On a fait la *reunion* des deux semestres de ce Parlement. Les Religieux en Congregation ont fait la *reunion* de tous les offices claustraux à leur Menſe.

REUNION, signifie aussi la paix, la concorde qu'on met entre des personnes qui avoient rompu leur amitié, leur intelligence. Il faut travailler à la *reunion* des esprits, avant que de les vouloir faire transiger sur leurs diffé-

R E V.

différens. On espere la *réunion* des Eglises d'Orient à celles de l'Occident. La différence des sentimens sur les matieres de la grace, est le plus grand obstacle qu'il y ait à la *réunion* des Lutheriens avec les Reformez. C'est pour cela seul que plusieurs ont travaillé inutilement à cette *réunion*.

REUNIR. verb. act. *Je réunis, tu réunis, il réunit, nous réunissons. Je réunissois. Je réunis. J'ai réuni. Je réunirai. Que je réunisse. Je réunirois. Réunissant. Rejoindre, remettre ensemble ce qui avoit été disjoint, séparé, desuni. Les Rois de France ont réuni peu-à-peu tous les fiefs de la Couronne qui en avoient été demembrez depuis Hugues Capet. On a réuni plusieurs charges d'alternatif, de triennal, & de quadriennal, à l'ancien. On a réuni tous les Benefices dependans de cette Abbaye à leur Chef. Tous les Colleges des Secretaires du Roi ont été réunis en un seul.*

REUNIR, signifie aussi, Reconcilier. On a souvent tâché de *réunir* les Eglises qui s'étoient séparées de la Catholique. Le moyen de se *réunir* sur la Religion, n'est pas de disputer toujours. St. Ev. Les Catholiques ne peuvent digerer que les Reformez cherchent à se *réunir* avec les Lutheriens, & nullement avec eux; mais ils ont tort, parceque les Reformez se peuvent *réunir* avec les Lutheriens, sans s'engager à aucune pratique contraire à la leur. Il est difficile de *réunir* les esprits dans les premiers mouvemens de la colere. Cette Communauté a été long temps divisée, la voilà maintenant bien *réunie*.

REUNIR, signifie aussi, Rassembler. Toutes les vertus étoient *réunies* en cette illustre personne. Tous ces corps étoient dispersés deçà & delà, les voilà maintenant *réunis*.

REUNI, IE. part. pass. & adj. Amis *réunis*, famille *réunie*.

Nouveaux Réunis. C'est ainsi qu'on appelle en France tous ceux des Reformez qui se sont *réunis* à l'Eglise Romaine. On a bien de la peine à s'assurer des *nouveaux Réunis*. La plupart des *nouveaux Réunis* secouent le joug de la Religion qu'on leur veut imposer. Le zèle des Evêques pour la conversion des *nouveaux Réunis* devoit tendre à les instruire plutôt qu'à les subjuguier.

REVOCABLE. adj. m. & f. Qui se peut *revoquer*, annuler, détruire. Un premier testament est *revocable* par un second. Tout ordre, mandement, ou pouvoir donné, est *revocable*. Un Prieur claustral est *revocable*, & amovible à volonté.

REVOCATION. subst. f. Action par laquelle on *revoque*, on annule, on détruit un acte qu'on avoit fait auparavant. La *revocation* d'un Procureur en cause n'est pas valable, si on n'en constitue en même temps un autre à sa place. Les *revocations* des résignations doivent être insinuées. La *revocation* des offres qui sont acceptées n'est pas valable. La *revocation* d'un Edit, des prêts, se fait quelquefois par le Roi.

REVOILA. adv. pour dire, Voilà encore, voilà de nouveau. Vous *revoilà* donc en liberté. M. Sc.

REVOIR. verb. act. & redupl. *Je revoi, (les Poëtes disent quelquefois je revois pour éviter la rencontre des voyelles) tu revois, il revoit, nous revoyons. Je revis. J'ai revu. Je reverrai. Que je revoie. Que je revisse, ou je reverrois. Voir une seconde fois, ou plusieurs autres ensuite. Nous nous reverrons dorenavant tous les jours. Ce Rapporteur a oublié mon procès qui a été interrompu, il sera obligé de le revoir. On a séparé, éloigné ces deux Amans, ils n'esperent plus de se revoir, ils ne se reverront qu'en l'autre monde.*

REVOIR, signifie aussi, Corriger. Il faut *revoir* vingt

R E V.

fois son Ouvrage, avant que de le donner au public. Les Procureurs ont un droit pour *revoir* les écritures. Cet homme fait si bien tout ce qu'il fait, qu'il n'y a rien à *revoir* après lui, rien à corriger.

REVOIR UN PROCÈS, se dit aussi des procès criminels qu'on juge tout de nouveau, quand il y a eu quelque grande erreur dans le premier arrêt, & quand on a obtenu pour cela des Lettres du Prince. Il est plus ordinaire de *revoir* un compte, de le mettre à la correction.

REVOIR, se dit aussi de la piste de la bête qu'on chasse. *Revoir* du cerf par pied. POMEY. pour dire, faire revuë de ses voyes.

REVOIR. subst. masc. se dit en cette phrase proverbiale: Adieu jusqu'au *revoir*; pour dire, jusqu'à la premiere rencontre.

REVEU, ou **REVU,** U. part. pass. & adj. Dans les secondes éditions d'un livre on met ordinairement à la premiere page, *revu*, corrigé, & augmenté par l'Auteur.

REVOLER. v. act. & redupl. Voler de nouveau. Cette aigle *revole* vers son aire. Le Capitain des Visionnaires dit qu'il vole & *revole* en deux heures ou trois de l'une à l'autre Pole.

On dit aussi, qu'on *revole* à Paris, qu'on recommence à voler, dès qu'on se relâche à faire le guet.

REVOLINS. subst. masc. plur. Terme de Marine. Ce sont de certains orages subits ou tourbillons qui tourmentent les vaisseaux, soit en mer, soit dans les ports. POMEY. C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour; c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoyé. OZANAM.

REVOLTE. subst. f. Soulèvement; rebellion d'un peuple contre l'autorité legitime, contre son Souverain. Les *revoltes* du peuple Romain ont été fréquentes contre le Senat. La *revolte* des Legions étoit punie par la decimation. Exciter, causer des *revoltes*. Les citadelles tiennent les peuples en bride, & empêchent les *revoltes*. La patience de bien des gens n'est fondée que sur l'inutilité de la *revolte*. OE. M. Etouffer les semences d'une nouvelle *revolte*. ABLAN. Les malheurs d'une *revolte* necessaire sont preferable à l'oppression de la tyrannie. Id.

REVOLTE, signifie aussi, Resistance, desobeissance à l'égard d'un supérieur, comme d'un pere, d'un maître. Le pere s'aperçut que ses enfans meditoient une *revolte* à ses ordres. Il se dit encore du detachement d'une Maîtresse, d'une rupture avec elle. Voiture a dit en parlant d'Uranie,

Quelquefois ma raison par de foibles discours

M'incite à la revolte, & me promet secours.

REVOLTE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Nous éprouvons tous les jours la *revolte* des sens contre la raison. La *revolte* du premier homme a entraîné la perte du genre humain. La *revolte* des sens est inconnue dans cette pieuse retraite, & la paix du cœur y est solidement affermie. M. Sc.

REVOLTER. v. act. & n. Soulever; émouvoir à sedition; porter à la *revolte*. Sa cruauté *revolta* le Royaume contre lui. On dit aussi fort bien, Sa cruauté fit *revolter* le Royaume contre lui. Il s'emploie aussi souvent avec le pronom personnel, & signifie ordinairement, Se soulever contre son Prince legitime. Ils étoient tous sur le point de se *revolter* contre Caligula. ABLAN. Toute la Province se *revolta*. Les armées Polonoises sont sujettes à se confederer & à se *revolter*.

REVOLTER, se dit figurément en Morale, & signifie, Exciter, animer, soulever. Les passions *revoltent* les sens, & les empêchent d'obeir à la raison. Le

R E V.

pecheur se *revolte* contre Dieu. Cet Orateur a avancé une proposition trop hardie, & qui a fait *revolter* tout l'auditoire contre lui. La suppression de la pragmatique *revolta* tous les esprits. PAT. Tous nos sens se *revolent* contre les saintes severitez de l'Evangile. FL. La vanité de ceux qui se loient eux-mêmes nous *revolte* contr'eux. BELL. Quand on est au dessus des autres il faut les desinteressier par beaucoup de modestie: autrement on court risque de les *revolter* contre soi. LA BR. La chair est comme un esclave toujours prêt à se *revolter*. HERMAN.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'une personne se *revolte*, quand elle se pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Voyez comme cette vieille se *revolte*, comme elle est ajustée. Cela se dit aussi particulièrement des devots qui prennent des habits trop mondains. Cette *devote* commence à se *revolter*.

REVOLTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Peuple *revolté*, Provinces *revoltées*. Esprit *revolté*.

REVOLTÉ, ÉE. est aussi substantif. Les *revoltés* se sont rendus maîtres de cette place. On a commandé des troupes pour reduire les *revoltés*.

REVOLU, UE. adj. Achevé; fini. Il ne se dit gueres que des temps, & des mouvemens celestes. Un jour *revolu* est une durée de 24. heures. Le cours de Saturne n'est *revolu* qu'au bout de trente ans. Un siecle *revolu*, une année *revoluë*.

REVOLUTION. f. m. Tour; cours; retour; mouvement des astres accompli, lorsqu'ils reviennent au même point du Zodiaque. Les *revolutions* celestes sont extremement justes. Toutes les Planetes font de grandes *revolutions* autour du soleil; & ces *revolutions* sont inegales entr'elles selon la distance où elles sont du soleil. FONT. Il faut un grand nombre de *revolutions*, pour voir la conjonction des trois Planetes superieures qui arriva en 1682. La *revolution* des siecles. ABLAN. Une longue *revolution* d'années.

REVOLUTION, se dit aussi des changemens extraordinaires qui arrivent dans le monde: des disgraces, des malheurs, des decadences. Il n'y a point d'Etats qui n'ayent été sujets à de grandes *revolutions*. Les plus grands Princes ont éprouvé des *revolutions* dans leur fortune. Tous les esprits étoient inquiets, à la veille d'une si grande *revolution* qui se preparoit. P. DE CL. Les *revolutions* continuelles de nôtre esprit, & l'inconstance de nos passions ne nous laissent pas dans une assiette tranquille. ST. EV. C'est la condition humaine, d'être assujettie à des *revolutions* du bien au mal, & du mal au bien. FL. L'amour est accoutumé à causer de subites *revolutions* dans les cœurs qu'il possede. M. SC. On attribue d'ordinaire les *revolutions* qui arrivent dans l'Univers tantôt aux caprices d'une aveugle Fortune, & tantôt aux intemperies d'une nature desordonnée. FL.

REVOMIR. verb. act. Jetter hors de son estomac quelque chose qu'on y a mis. On donne de l'huile, de l'eau chaude, pour faire *revomir* le poison qu'on a avalé. On est bien malade, quand on *revomit* tous les alimens, tous les remedes qu'on prend. La mer *revomit* les corps qu'elle a engloutis. Les Mores d'Afrique près de Messa tiennent que Jonas fut *revomi* par la baleine sur leur plage, parceque toutes les baleines qui y abordent y meurent: ce qui vient de ce qu'il y a plusieurs rochers à fleur d'eau contre lesquels elles crevent.

REVOMI, IE. part. pass. & adj.

REVOQUER. verb. act. Retracter ce qu'on a fait, ôter le pouvoir qu'on a donné. Il avoit fait un testament en ma faveur, mais il l'a *revoqué* par un second.

R E V. R E Y.

Revoquer une donation. PAT. Il faut *revoquer* son Procureur, quand il ne fait pas bien sa charge. On peut *revoquer* une procuration pour resigner une charge, un Benefice, quand elle n'est point admise & executée. On peut *revoquer* les offres faites en Justice avant l'acceptation.

REVOQUER, signifie aussi, Rappeller près de soi. Le Roi a *revoqué* son Ambassadeur, l'a rappelé en Cour.

REVOQUER, signifie aussi, Se dedire, changer de sentiment. Le Roi a *revoqué* la grace qu'il avoit accordée à ce criminel, parcequ'il avoit été surpris; il a *revoqué* la condamnation, le jugement qu'il avoit donné contre un tel, il lui a pardonné. Je vous avois donné ma parole, mais je la *revoque*. Les donations se *revoquent* par cause d'ingratitude.

REVOQUER, signifie aussi, Casser, annuler. Le Roi a *revoqué* tous les Edits de creations d'Offices qui n'étoient point executez; il a *revoqué* les prêts en une telle année. Il y a eu plusieurs ordonnances *revoquées*, qui n'ont plus de lieu.

On dit aussi, *Revoquer* en doute; pour dire, Ne croire pas une chose qu'on allegue. La Jurisprudence est maintenant fort incertaine, on y *revoque* en doute les maximes les mieux établies.

On dit proverbialement, qu'on ne peut *revoquer* le passé, faire qu'une chose qui a été faite ne l'ait point été.

REVOQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REUSSIR. verb. n. Je *réussis*, tu *réussis*, il *réussit*, nous *réussissons*. Je *réussissois*. Je *réussis*. J'ai *réussi*. Je *réussirai*. Que je *réussisse*, ou je *réussirois*. Avoir un heureux succès. Cet homme est tellement favorisé de la fortune, que tout ce qu'il entreprend lui *réussit*. Ce joueur portoit à la quinte & au quatorze, tous les deux lui ont *réussi*, sont arrivez. Cette plante *réussit* mieux dans une terre humide, que dans une seche. Cet homme *réussit* bien en Poësie; celui-là *réussit* en Eloquence.

REUSSITE. f. f. Bon succès. Il faut bien prendre garde à l'usage que l'on veut faire de ce mot, parcequ'il ne se dit que de certaines choses. La *réussite* de cette affaire vous a tiré d'embarras. Cette piece de Theatre a eu beaucoup de *réussite*. Il ne faut pas s'étonner si les petites pieces ont une si extraordinaire *réussite*. MOL. On dit aussi, par la même raison, la *réussite* d'un livre.

REVULSION. f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une grande chute & revolution d'humeurs qui se fait dans le corps. Les maladies soudaines sont causées par une grande *revulsion* d'humeurs qui tombent tout à coup sur une partie. On le dit aussi, quand on detourne une violente fluxion vers une partie contraire ou voisine, comme il arrive dans les saignées, ventouses & frictions.

R E Y.

REYNE, ou REINE. subst. fem. Souveraine; Maîtresse absolue d'un Royaume. L'Eglise Romaine appelle la Vierge, la *Reine* des Cieux. Dans les Royaumes qui tombent en quenouille, les femmes sont *Reines*. Semiramis, Thomiris, la *Reine* de Saba, ont été de grandes *Reines*. Dans l'île de Borneo il n'y a que les femmes qui soient *Reines*. Les Hongrois honteux d'obeir à une *Reine*, appelloient la *Reine* Marie, le Roi Marie. DU TILLET. En entrant dans la maison de Dieu vous devez oublier que vous êtes *Reine*. FL. Toujours occupée du desir d'être chretienne vous n'avez presque pas le temps de penser que vous êtes *Reine*. ID.

REY

R E Y.

REYNE, est aussi la femme d'un Roi. L'entrée, le couronnement de la Reine. La Reine Regnante, ou la Reine Mere, sont la femme, ou la mere du Roi. La Reine Douairiere, est la veuve du Roi. La Reine Regente, est celle qui gouverne le Royaume pendant la minorité du Roi. La Maison de la Reine, c'est un nom collectif comprenant tous les Officiers, & les Dames qui sont destinez au service de la Reine.

La Reine Blanche, est un nom qu'on donne aux Reines veuves en memoire de Blanche de Castille veuve du Roi Louis VIII. & mere du Roi St. Louis, & de Blanche d'Evreux veuve de Philippes de Valois, qui ont été en France fort estimées: de la même maniere qu'on a appelé plusieurs Empereurs de Rome Augustes, en memoire d'Auguste premier Empereur.

REYNE, se dit aussi des personnes & des choses qui ont quelque ressemblance, ou qualité de Reine; & signifie, Qui est la premiere, la plus grande, la plus considerable. Cette femme a un port, une majesté de Reine. On dit de celle qu'on veut bien louer, que c'est la Reine des femmes. Je louois son cœur de Reine & sa grande beauté. VOIT.

Pour trône donnez moi le beau front de Julie,

Je serai la Reine des fleurs. CORN.

La Reine des beautez fait sa demeure ici. VOIT.

Un Bourgeois appelle sa Maîtresse ma Reine. On appelle la Reine du bal, celle à qui on donne le bal, à qui on fait danser la premiere courante. Une Reine de la feve, est celle à qui échet la feve du gâteau qu'on partage le jour de la fête des Rois. Les petits enfans sont aussi des Reines dans les rues, pour avoir un pretexte de quêter aux passans. Il y a aussi quatre Reines au jeu des Cartes, & une Reine au jeu des Echecs.

REYNE, se dit aussi pour, Maîtresse; pour ce qui domine; qui a un grand pouvoir. Son merite la rend Reine de tous les cœurs. LA SUZE. C'est la Reine des volontez. VOIT.

Cette Reine des cœurs, qu'on nomme la beauté,

Aux plus libres esprits fait aimer son empire. GOD.

Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous sommes Souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en Reines.

CORN.

Ainsi de vos desirs toujours Reine absolue,

Les plus grands changemens vous trouvent resoluë. ID.

On appelle pain à la Reine, une espece de petit pain longuet. Le tabac a été appelé *herbe à la Reine*, à cause que la Reine Catherine de Medicis la voulut faire appeler de son nom, quand Nicod l'apporta en France. Le Cours de la Reine est un lieu planté d'arbres par la Reine Marie de Medicis.

Ceinture de la Reine, est un droit qu'on leve sur quelques marchandises qui arrivent sur les ports, comme le charbon & autres.

On appelle ironiquement une Reine Gillette, une Reine d'Antioche, une femme altiere qui veut prendre avantage sur celles de son rang.

REYNES, espece de monnoye d'or fabriquée sous le regne de Philippe le Bel. On n'en sçait ni le poids, ni le titre, ni la valeur. Il ne s'en trouve plus. LE BLANC.

REYNETTE. f. f. (Prononcez *Rénette*.) Espece de pomme fort excellente, & qui se garde tout l'hiver. La *reynette* grise est la meilleure. La *reynette* est ainsi appelée, parceque c'est la Reine des pommes, de *Reginetta*; ou selon quelques-uns, de *rayne*, grenouille, parcequ'elle est tachetée comme le ventre d'une grenouille. Les Medecins l'appellent *poma renana*.

R E Z. R H A.

R E Z.

RE Z. subst. masc. (L'Academie écrit *Rais*.) Niveau du terrain de la campagne qui n'est ni creuse, ni élevée. On fait les fondemens de moilon, de libage, jusqu'au rez de chaussée. Cet homme est logé au rez de chaussée; pour dire, à l'étage d'enbas, où il n'y a point à monter, ou fort peu. On appelle souvent le sol, le rez de chaussée.

Ce mot vient du Latin *rasum*.

RE Z-MUR, en termes de Maçonnerie & de Charpenterie, se dit de la surface des gros murs en dedans ceuvre. Cette poutre a tant de pieds de rez-mur; c'est-à-dire, depuis un mur jusqu'à l'autre, sans compter ce qui entre dans l'épaisseur des murs.

On dit aussi adverbialement, Les ennemis ont détruit cet édifice, & l'ont mis rez pied rez terre.

R H A.

R H A A. subst. masc. Arbre de l'Ile de Madagascar qui devient aussi grand qu'un noyer. Son bois est blanc, & fort sujet à se carier. Ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues. Ses fleurs sont d'une belle couleur rouge, de la longueur d'un ferret d'aiguillette, & de la même figure. Lorsqu'on fait des incisions à cet arbre, il en sort à travers l'écorce de ses branches & de son tronc un suc ou maniere de gomme qui est aussi rouge que le sang d'un animal, d'où vient qu'on appelle ce suc *sang de dragon*. C'est aussi ce qui a obligé les naturels du pais à donner à l'arbre le nom de *rhaa*, qui signifie *sang*, en leur langue. La decoction de l'écorce est astringente, propre pour arrêter le flux de sang.

R H A B I L L A G E. f. m. Travail de celui qui rhabille, qui racomode quelque chose rompuë ou gâtée. Cet Horloger m'a fait tant payer pour le rhabillage de ma montre. Les Pêcheurs sçavent faire eux-mêmes le rhabillage de leurs filets.

R H A B I L L E R. v. act. Remettre ses habits après qu'on s'est deshabillé. Les gens qui se baignent sont obligez de se deshabiller, & de se rhabiller. Les Comediens se rhabillent plusieurs fois pour jouer dans une même Comedie.

R H A B I L L E R, signifie aussi, Se faire faire des habits neufs. Il faut du moins se rhabiller deux fois l'année, au printemps, & en automne. Il a fait rhabiller tout son train, il leur a donné des habits neufs.

R H A B I L L E R, signifie aussi, Racomoder quelque chose. Il y a toujours quelque chose à rhabiller aux horloges, aux machines. On dit aussi au figuré, qu'on rhabille une faute, une affaire, quand on repare le mal qu'on avoit fait. Cette affaire étoit gâtée par la mauvaise procedure d'un Procureur, mais cet Avocat l'a bien rhabillée. Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui rhabille vos defauts. ABLAN.

R H A B I L L E R, en termes de Chirurgie, est la même chose que *remouër*, ou remettre une partie rompuë ou luxée en son lieu.

R H A B I L L É, ée. part. pass. & adj.

R H A G A D E S. f. m. C'est un nom qui vient du Grec, & que les Medecins donnent aux fentes qui se font sur les levres.

R H A G A D E S, se dit aussi des ulceres crevassez faits d'une humeur acre & salée, qui font une grande contraction & estreccissement de la partie, qui ressemble à un parchemin qui se ferre & gresille, lorsqu'on le met trop près du feu. Ce mal arrive au siege, au col de la matrice, au prepuce, & même à la bouche, en sorte que

R H A. R H E.

que le malade ne peut l'ouvrir, ni parler, ni mâcher.

RHAGOIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde peau ou tunique de l'œil, qu'on appelle autrement *uvée*, parcequ'elle ressemble à un grain de raisin dont on a ôté la petite queue. C'est en celle-ci qu'est le petit trou qu'on nomme la *prunelle*, & qui porte le cercle qu'on appelle *iris*. On l'appelle aussi *choroïde*.

RHAMNUS. f. m. Sorte de plante qu'on appelle autrement *nerprun*. Voyez *NERPRUN*.

RHAPONTIC. f. m. C'est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la rhubarbe en dedans & en dehors, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la rhubarbe en ce qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la rhubarbe ne l'est point. Sa plante est une espece de lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs. Le *rhapontic* est astringent, propre pour arrêter les cours de ventre. Il a été ainsi appelé comme qui diroit *racine du Pont*, parce qu'on l'apportoit autrefois du Royaume du Pont en Asie.

R H E.

RHEINGRAVE. subst. masc. Titre de Seigneurie Allemande, comme celle de *Landgrave*, de *Burggrave*, &c. L'Empereur envoyoit autrefois avec ce titre des Juges, ou Gouverneurs dans les villes, ou les Provinces, qui par succession de temps s'en sont rendus Seigneurs, & propriétaires.

RHEINGRAVE. subst. f. est une culotte, ou haut de chauffe fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans. Une vaste *Rheingrave*. MOL. Menage dit que Mr. le Rheingrave, Seigneur Allemand, Gouverneur de Maastricht en 1672. en amena la mode en France: cette mode est passée.

RHETEUR. subst. m. qui ne se dit que des anciens Maîtres d'Eloquence qui ont fait profession de l'enseigner, & qui en ont laissé des preceptes. Les Grecs & les Romains ont eu des *Rheteurs* fort fameux.

Aucun Rheteur encore arrangeant le discours,

N'avoit d'un art menteur enseigné les detours. BOIL.

RHETEUR. Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, pour un homme dont toute l'éloquence ne consiste que dans la simple pratique des regles de l'art. Cet homme n'est point Orateur; ce n'est qu'un *Rheteur*; c'est-à-dire un declamateur.

RHETORICATION. f. f. Ce mot est nouveau, & n'est pas encore tout-à-fait établi; il se dit pour, Figure de Rhetorique, en y attachant quelque idée de mepris. Mon dessein n'est point d'exaggerer par de vaines *Rhetorications*, les merveilles d'un être si surprenant. AUT. ANON.

RHETORICIEN, ENNE. f. m. & f. Qui sçait l'art de bien parler, de haranguer, de persuader. Il faudroit être bon *Rhetoricien*, bon Orateur, pour me persuader ce paradoxe. On le dit aussi du Regent qui enseigne la Rhetorique. Il y a dans ce College un habile *Rhetoricien*. Mais il se dit plus ordinairement d'un écolier de Rhetorique. Il est déjà *Rhetoricien*.

RHETORIQUE. f. f. Eloquence; art qui enseigne à bien parler; à haranguer; à dire les choses propres pour persuader. La *Rhetorique* a plusieurs figures pour embellir le discours, qu'on appelle aussi *fleurs de Rhetorique*. Il a employé vainement toute sa *Rhetorique* à persuader cette proposition. Il y a des gens qui persuadent par une *Rhetorique* naturelle. Les

R H E.

figures, les ornemens entassés de la *Rhetorique* cachent, & étouffent souvent la verité. LE CL. Ne vous laissez point éblouir par l'éclat trompeur d'une fausse *Rhetorique*. OE. M. Je suis fatigué des vains efforts de votre *Rhetorique*. BOI.

Je vous écoute dire, & votre Rhetorique

En termes assez forts à mon ame s'explique. MOL.

Aristote, Quintilien, Ciceron, ont écrit excellemment de la *Rhetorique*.

RHETORIQUE, se dit aussi dans les Colleges de la classe où l'on enseigne l'Art Oratoire. Cet écolier est en *Rhetorique*, va en *Rhetorique*.

RHEUBARBE. f. f. Plante qui pousse des feuilles fort grandes, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd obscur attachées à des queues fort longues, & grosses d'un pouce. Il s'élève d'entr'elles une tige grosse & robuste, revêtue de feuilles qui sont de la même figure que celles d'embas, mais plus petites: cette tige porte en sa sommité de petites fleurs blanches formées en campane, decouppées ordinairement à six pointes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, de couleur de châtaigne, luisantes. Sa racine est grosse, compacte, pesante, de couleur obscure en dehors, jaune en dedans, marquée de rouge, d'un goût amer & astringent, & d'une odeur assez agreable. En Latin *rhabarbarum officinarum*. P. TOURNEFORT. La racine de cette plante, qu'on appelle aussi simplement *rheubarbe*, est fort en usage en Medecine; elle est purgative, propre pour les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appetit.

Ce mot vient du Latin *rhabarbarum* qui est fait de *Rha*, riviere de Moscovie, qu'on nomme aujourd'hui *Wolga*, & de *barbarum*, comme qui diroit, racine que les barbares trouvent aux environs du fleuve *Rha*. Celle dont on se sert maintenant vient de la Chine.

RHEUMATISME. f. m. Douleur qu'on sent en diverses parties du corps, accompagnée de pesanteur, de difficulté de se mouvoir, & souvent de fièvre. Il y a un *rheumatisme universel* qui attaque toutes les parties du corps, même les internes; & un *particulier* qui n'en attaque que quelques-unes. Lorsque le *rheumatisme* est particulier les douleurs sont souvent vagues, passant d'un côté à l'autre, ou d'une partie à l'autre: quelquefois elles sont fixes. Le *rheumatisme* a beaucoup de rapport avec la goutte; & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *goutte universelle*; il en differe en ce qu'il n'attaque pas seulement les jointures, comme la goutte, mais aussi les muscles & les membranes qui sont entre les jointures. Le *rheumatisme* est une maladie facheuse & longue; ceux qui en sont atteints ne peuvent souvent se remuer qu'ils ne sentent des douleurs violentes. Il est produit par une serosité acre qui se jette sur les parties sensibles, & qui en les picotant y excite de la douleur. Le froid externe auquel on s'expose tout-à-coup après s'être trop échauffé en est une cause extérieure & la plus ordinaire. Il a un *rheumatisme* sur l'épaule. Il lui est venu un *rheumatisme* sur les cuisses, sur les jambes, sur la moitié du corps.

RHEUME. subst. m. Espece de catterre ou de fluxion qui tombe sur la trachée artere, & sur les parties voisines, qui fait tousser, moucher & cracher, & qui altere la parole. Le *rheume* n'est pas causé par une pituite qui tombe du cerveau, comme les Anciens vouloient; puisque rien ne peut tomber du cerveau sur ces parties: il vient d'une serosité acre qui sort des extremités des arteres, & des glandes de ces mêmes parties. L'occasion la plus ordinaire du *rheume* est le froid extérieur qu'on souffre, sur tout après s'être échauffé. Les *rheumes* qui tombent sur la poitrine sont dangereux.

R H I. R H O. R H Y.

reux. Les autres *rheumes* qui ne sont pas violens, servent à décharger la tête. Il a une petite fièvre de *rheume*.

R H I.

RHINOCEROT. subst. m. Quelques-uns écrivent *rhinoceros*; mais c'est *rhinocerot* qu'il faut dire avec l'Académie: Ablancourt, Voiture, & Danet sont aussi pour *rhinocerot*. Bête farouche à quatre pieds, ainsi nommé, à cause d'une corne qui lui sort du nez. Pline dit que c'est l'ennemi de l'éléphant; qu'il s'aiguise la corne, quand il veut le combattre, tâchant à le frapper au ventre où il a la peau la plus tendre. Du Bartas a fait une belle description de ce combat, qu'on tient fabuleux. Le *rhinocerot* est de la longueur de l'éléphant, mais il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus. Pausanias assure qu'il a deux cornes; l'une fort grande sortant du nez; l'autre petite, mais très-forte, qui pousse en haut; & quelques-uns disent que ces cornes ne sont point arrêtées, mais s'agitent de part & d'autre; & que quand il entre en colère, elles deviennent si roides & si dures, qu'elles déracinent un tronc d'arbre, quand elles le heurtent de front. Festus croit que c'étoit un bœuf d'Egypte, quoiqu'il ait la tête & le museau d'un cochon. On le chasse pour avoir sa peau qui est très-dure & très-forte, étant toute couverte d'écailles, & épaisse de quatre doigts. On en fait des cottes d'armes, des boucliers & des focs de charrué. Les griffes & le sang du *rhinocerot* sont des antidotes chez les Indiens, & ont le même usage en leur Pharmacopée, que la theriaque dans la nôtre.

On appelle proverbialement, un nez de *rhinocerot*, un homme qui a un nez gros & éminent. Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'il avoit un nez de *rhinocerot*.

R H O.

RHOMBA. subst. fem. Herbe qui est une espèce de baume qui croît à la hauteur de deux coudées dans l'île de Madagascar. Elle pousse de grandes feuilles, & sent le girofle & la cannelle.

RHOMBE. f. m. Terme de Geometrie. Parallelogramme, ou figure quadrangulaire, qui a les quatre côtes égaux, & composez de lignes égales parallèles, & qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus. On l'appelle autrement *losange*. Campanus sur Euclide l'appelle *belmuayn*.

RHOMBOIDE. f. m. C'est une figure quadrangulaire qui a les angles opposés égaux, & les côtes opposés égaux, & parallèles; mais dont il y en a deux plus grands, & deux autres plus petits.

En termes d'Anatomie, on appelle *rhomboïde*, un muscle qui a la figure d'un turbot, qui est celui qui fait mouvoir l'épaule en arrière.

R H Y.

RHYAS. subst. masc. Terme de Médecine, qui se dit de la diminution ou consommation de la caroncule lacrymale, située au grand coin de l'œil; il est opposé à *enchanthis*, qui est un accroissement excessif de cette même caroncule. La cause du *rhyas* est une humeur acre qui tombe sur cette partie, & qui la ronge & consume peu à peu.

Ce mot est Grec, il vient de *rein*, couler.

R I A. R I B.

R I A.

RIANT, ANTE. adject. Rejouissant, plaisant, agreable; qui rit, ou qui semble rire. Cet homme a toujours le visage serein, gai & *riant*. Il nous a fait un accueil fort *riant*. Celui qui aborde une personne accablée de tristesse avec un visage *riant*, manque de politesse: cet enjouement ne marque pas assez de sensibilité pour la douleur d'autrui. O.E.M. Un visage austère, & mélancolique semble condamner l'air *riant*, & ouvert des autres. ID. Vos *riants* appas. MOL. Avoir l'œil vif & *riant*. Cette maison est fort *riante*. Ce tableau a quelque chose de *riant*, qui donne dans la vue des curieux. Jamais personne n'a mieux mis en œuvre ce que la nature a de plus délicat, & de plus *riant* que Voiture. BOU. Les peintures de la vie pastorale ont toujours je ne sçai quoy de si *riant*, qu'elles nous flattent plus que les pompeuses descriptions d'une Cour superbe. FONT.

De figures sans nombre égayer votre Ouvrage,
Que tout y fasse aux yeux une riante image. BOI.

R I B.

RIBADOQUIN, est une ancienne pièce d'artillerie, qui suivant Hanzelet, a 36. calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre. Il y en a un bâtarde de 31. calibres, qui tire une livre & demie; & un autre extraordinaire de 44. calibres avec pareille charge. Ce nom a été imité de *Ribaudeau*, qu'on trouve dans Froissart, qui étoient des broûtes hautes bandées de fer à la pointe, qu'on menoit autrefois dans les armées, à cause que ces sortes de canons étoient portés sur de semblables charrettes.

RIBAUD, AUDE. adj. & subst. Qui est adonné à la paillardise & à la lubricité. Quand tels *ribaux* seroient pendus ce ne seroit pas grand dommage. VOIT. T'accompagnant de paillais & *ribauds*. MAROT. On a appelé ainsi autrefois tous les mauvais garçons, & les filles abandonnées; & parcequ'en plusieurs occasions on appelloit *Roi*, un supérieur & un Juge, cela a donné lieu à Du Tillet d'appeler *Roi des Ribauds*, le Grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, qui est ainsi nommé en une Ordonnance de 1317. parcequ'il étoit de sa charge de faire justice des crimes qui se commettoient à la suite de la Cour, & particulièrement par ces *ribauds*; ce qui l'a fait aussi appeler en plusieurs arrêts *Prevôt des Ribauds*, n'ayant été appelé *Prevôt de l'Hôtel* que vers le temps de Charles VI. Il avoit jurisdiction sur les jeux de Dez, de Berlans & les bordaux qui étoient en l'ost, & chevauchée du Roi; & il prétendoit qu'il lui étoit dû 5. s. de chaque femme adultère, dont il est fait mention dans un registre de l'an 1380. Ainsi en parlent les vieux Titres. Il assistoit à l'exécution des criminels condamnés par le Prevôt des Marechaux de France suivant le même Du Tillet. Mais Fauchet dit que ce *Roi des Ribauds* étoit un autre Officier, qui avoit charge de mettre hors de la maison du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher, & qui pour cela devoit faire sa visite tous les soirs dans tous les recoins de l'Hôtel: en effet selon Carondas le *Roi des Ribauds* étoit un Commissaire, ou Sergent commis par le Prevôt de l'Hôtel pour faire les visites dans les choses qui regardoient sa jurisdiction, & lui en faire son rapport. LOY.

RIBAUD, selon Pasquier, est un nom qui n'étoit point odieux du temps de Philippe Auguste, & qui a été donné à des soldats d'élite rangés sous des Capitaines à la suite du Roi pour sa garde; comme ceux de

C c c c

la

R I B. R I C.

la Compagnie Pretorienne dans Rome. Il en rapporte plusieurs temoignages, & entre autres un de la Chambre des Comptes, où il se trouvoit que leur Capitaine avoit six deniers de gages, & une provende par jour: & c'est ce Capitaine qu'il pretend être celui qu'on nommoit dans les vieux Titres *Roi des Ribands*, comme étant le premier & le Chef de ces soldats. De là vient aussi qu'on a appelé un puissant *ribaud*, un homme de taille avantageuse, dont le corps étoit fort & vigoureux. Sous Philippe le Bel il est encore fait mention du *Roi des Ribands*, comme d'un Capitaine de soldats. Mais cet office degenera tellement, & fut si fort ravalé, que Bouteiller qui écrivoit vers l'année 1490. dit que le *Roi des Ribands* étoit l'exécuteur de la Haute Justice, ou du moins l'exécuteur des sentences rendues par le Prevôt des Marechaux. Il marchoit à la suite du Roi quand il alloit à la guerre. Du Cange dit que ceux qu'on appelloit autrefois *ribaldi*, étoient des soldats piétons qu'on appelle maintenant *enfants perdus*; & que depuis ce nom a été donné à des hommes perdus, debauchez, larrons, bandits, excommuniés, qui sont appelez *ribaldi* par Matthieu Paris dès l'année 1251. Dans le Roman de la Rose, c'est une épithete qu'on donne aux Portefaix.

Quelques-uns tiennent que ce mot vient de *rivalis*, & qu'il est fort ancien en la Langue, ayant changé plusieurs fois de signification. D'autres le derivent de *baud* Anglois qui signifie *maquereau*, & *bauderie*, *maquerillage*, *obscenité*. D'autres le font venir du vieux mot Gaulois *baux* signifiant *joyeux*, comme *baude*, *joye*, & *ébaudir*, *se rejouir*. Acarisius le derive à *roubare*, ou de *raub*, *prada*, à cause que ces gens-là étoient filous & coquins.

RIBA UDE QUIN. Terme de l'ancienne milice. C'étoit une arbalète de 15. pieds de long, arrêtée sur un arbre large d'un pied, dans lequel étoit creusé un canal, pour y mettre un javelot ferré & empenné long de six pieds, qui étoit poussé avec tant de force par le moyen d'un tour, qu'il pouvoit d'un seul coup tuer quatre hommes. FAUCHET.

RIBES. f. f. C'est un nom que les Apothicaires donnent quelquefois aux groseilles rouges; car ils appellent *rob de ribes*, leur suc, quand il est confit.

RIBLER. v. act. Terme populaire & vieux qui signifioit *courir la nuit*, comme font les filous, les debauchez, les traîneurs d'épée.

Ce mot vient de *ribla*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RIBLETTE. f. f. Ragoût qu'on prepare sur le gril d'une trenché deliée de viande soit de bœuf, veau, ou porc, qu'on sale & épice.

RIBLETTE, se dit aussi pour, Omelette faite avec du lard. *Riblette* au lard. POMEY.

RIBLEUR. f. m. Filou, fripon, débauché, coureur de nuit.

RIBODAGE. f. m. Terme de Marine, qui se dit quand un navire a été endommagé par un autre, soit en flotte, soit en quai, en changeant de place. L'action en étant intentée, le dommage se paye par moitié.

RIBON RIBAINÉ. Terme populaire & burlesque qui signifie, A quelque prix que ce soit; nonobstant toute résistance & empêchement.

RIBORD. f. m. Terme de Marine. C'est le second rang de planches qu'on met au dessus de la quille, pour faire le bordage du vaisseau.

R I C.

RIC A' RIC. adv. A la rigueur, exactement, sans par-dessus. Ce Marchand est si exact, qu'il ne donne

R I C.

la mesure que *ric à ric*, fort juste. C'est un créancier difficile qui se fait payer *ric à ric*, sans grace ni composition.

Il nous conte ric à ric

Les conquêtes d'Alarie. PEL.

RICANER. v. n. Rire avec éclat, à plusieurs reprises, & de mauvaise grace, le plus souvent sans sujet; rire à demi soit par sottise, soit par malice. Les ignorans, au lieu de rire à propos, ne font que *ricaner* à tous momens. Voilà-t-il pas Monsieur, qui *ricane* déjà? MOL.

RICANEUR, *EUSE.* subst. verb. Qui ricane. C'est un *ricaneur* perpetuel, *ricaneur* impertinent.

RICHARD, *ARDE.* adj. & subst. Terme odieux, qui se dit particulièrement des Marchands qui ont beaucoup d'argent, & qui l'ont amassé & épargné avec peine, qui le depensent à regret. C'est un *richard*.

RICHE. adj. m. & f. & subst. Qui a beaucoup de bien; qui a abondance de toutes choses. Il se dit premièrement des personnes. Les Patriarches n'étoient *riches* qu'en bestiaux: aujourd'hui on est *riche* en argent, en rentes, en terres, en seigneuries. Tout le monde convient qu'il vaut mieux être juste que *riche*; mais nos sens & nos passions l'emportent. MAL. Quiconque est *riche* est tout. BOI. On est *riche* avec peu de bien quand on sçait se passer des choses superflues. NIC. On dit d'un homme fort *riche*, qu'il est *riche* comme Crœsus. On appelle un *riche malaisé*, un homme qui a du bien embrouillé ou saisi; & *mauvais riche*, celui qui ne donne rien aux pauvres.

Ce mot vient de *rijk*, vieux Gaulois qui signifioit *fort* & *puissant*. MENAGE. Ou de l'Alleman *reich*, d'où sont venus les mots d'*Ambiorix*, *Sinorix*, &c. d'où est aussi venu le mot *Heinrich*, qui signifie *domus fortis*. Ce mot étoit aussi en usage chez les Bretons & presque par tout le Septentrion. On a appelé en Espagne, & sur tout en Arragon, *ricos hombres*, ceux qu'on a appelé depuis *Barons*, *Comtes*, *Marquis* & *Ducs*, qui étoient assez *riches* pour entretenir une compagnie de gens de guerre à leurs depens. On les appelloit aussi *de pendon y de caldera*.

RICHE, se dit aussi des terres & des païs. La Bourgogne est *riche* en vins. La Beausse est *riche* en blez. Lion est une ville *riche* en argent, à cause du commerce. La France est l'Etat le plus *riche* de l'Europe. Les Indes sont *riches* en mines d'or & d'argent, en épiceries. Ce païs étoit le plus *riche* de l'Univers. VAUG.

RICHE, se dit aussi des choses. Le Tresor de St. Denis est fort *riche*, il y a de *riches* ornemens chargez de broderies & de perles. Cette bordure de tableau est fort *riche*, elle est fort bien travaillée. Le thrône du Mogol est le plus *riche* du monde. Cette femme est de la *riche* taille. Ce Prince a la mine *riche*, noble, majestueuse.

RICHE, se dit figurément en Morale. Cet homme est *riche* en amis, en vertus. C'est un esprit *riche*, fécond en inventions. Le Grec est une langue fort *riche*, fort abondante. Cicéron avoit de *riches* expressions. Avoir une *riche* taille. Un *riche* ornement. Être *riche* & fertile en bons mots. Le regne du Roi est une *riche* matiere pour exercer l'éloquence, & le genie des Sçavans.

RICHE, se dit proverbialement en ces phrases. Celui-là est assez *riche*, qui est content. On dit, *Riche* Marchand, pauvre Poulaillier. Pauvres gens ne sont pas *riches*: c'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire de dépense: On dit aussi ironiquement, S'il est *riche*, qu'il dine deux fois.

RICHEMENT. adv. D'une maniere *riche*. Cet hom-

R I C.

homme est *richement* paré. Cette femme est *richement* laide. Tous ses enfans sont *richement* pourvus, bien établis. Ce Poëte rime *richement*.

RICHESSE. subst. f. Ce qui rend une chose riche, précieuse; la grande abondance de biens. Il y a de certaines occasions où ce mot se dit mieux au singulier qu'au pluriel, & d'autres où il se dit mieux au pluriel qu'au singulier. Il n'y a que l'usage & l'oreille qui puissent apprendre cette différence. Seulement remarquera-t-on ici après l'Académie, que *richesses* au pluriel & au propre signifie toujours de grands biens. On dit des *richesses*, & jamais de la *richesse*. Le mépris des *richesses* n'est que vanité, & hypocrisie: il n'y a point de bon sens à se priver des commoditez de la vie pour de vaines louanges. M. Esp. Jouissons paisiblement des *richesses*; ne les cherchons pas avec inquiétude: il faut en être le maître, & non pas l'esclave, & ne nous point impatienter après, ni nous desesperer de leur perte. St. Ev. Les *richesses* nous échappent par leur propre fragilité. Fl. Les *richesses* sont nécessaires aux Grands à proportion du rang où ils sont élevez, puisque c'est par les *richesses* qu'ils se conservent la bienfaisance nécessaire à leur condition. Nic. Le mépris des *richesses* n'étoit dans les Philosophes qu'un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la Fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit. La Roch. Ce n'est plus aujourd'hui le mérite, ni l'amour, qui donne la préférence auprès d'une Maîtresse; c'est la *richesse*. Desp. Vains honneurs, embarrassantes *richesses*! vous ne m'avez jamais tenté. L. d'Ab. A' Eloise. Les *richesses* sont un moyen facile d'acquérir de la gloire. Ab. de S. R. Ceux qui possèdent de grandes *richesses* sont plus honorez du vulgaire, que ceux qui ont de grandes vertus. M. Esp.

Le comique Menandre assuroit la Richesse,

Tant elle a de pouvoir, être seule Déesse. RONS.

Ce n'est point sur ses bords (du Permesse) qu'habite la richesse.

Dès lors à la richesse il fallut renoncer:

Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer. BOI.

Lucile le premier

Vengea l'humble vertu de la richesse altière. ID.

RICHESSE, se dit aussi des choses. La *richesse* du Temple de Salomon étoit inestimable. La *richesse* d'une Province, c'est la culture des terres, la nourriture des bestiaux. On admire la *richesse* de ces ornemens, de ces meubles. Le Roi fut reconnu à la *richesse* de ses armes. Abl. Les Payens ont tous adoré un Dieu des *richesses*: il a été appelé chez les Egyptiens *Mamon* ou *Mamons*, comme témoigne Tertullien; chez les Grecs *Plutus*, & chez les Latins *Dis*. Les *richesses* consistoient autrefois en bestiaux, d'où vient le proverbe Arabe, *Il n'a ni moutons, ni brebis*; pour dire, *Il n'a ni denier, ni maille*.

RICHESSE, se dit figurément en diverses choses. L'épargne est une grande *richesse*. La *richesse* du Sage est la moderation. La science & la vertu sont les *richesses* de l'esprit. La *richesse* d'une langue ne consiste pas précisément dans la multitude des mots: au contraire les langues s'enrichissent à mesure qu'elles se corrompent. Ce qui arrive par le peu de soin qu'on apporte à choisir les termes propres, & par la liberté qu'on se donne de dire tout ce qu'on veut. Ainsi à mesurer la *richesse* de la langue Latine par le nombre des locutions, elle étoit plus *riche* sous Domitien & sous Trajan, que sous les premiers Empereurs. Une langue qui n'est riche qu'en mauvais mots, est une pauvre langue. Cela s'appelle étaler des haillons, & non pas faire montre de ses *richesses*. Bou. Chaque langue a ses phrases: la *richesse* & la beauté de chaque langue

Tome III.

R I C. R I D.

consiste principalement à se servir des façons de parler qui lui sont propres. VAUG. REM. La *richesse* des rimes est une beauté nécessaire dans un Sonnet.

On dit proverbialement, Contentement passe *richesse*; pour dire, que ce ne sont pas les biens de fortune qui rendent heureux.

RICHEDALE. subst. f. Les Allemands écrivent *reichdale*. Monnoye d'argent battue en Allemagne, qui vaut trois livres. Les *richedales* sont les monnoyes qui ont le plus de cours dans le monde: elles passent en Moscovie, chez le Mogol, & jusqu'au fond de l'Inde.

RICIN. f. m. Plante qui pousse une tige à la hauteur de six pieds ou davantage, grosse, ligneuse, creuse, rameuse en haut, couverte d'une poudre blanche semblable à de la farine. Ses feuilles sont fort grandes, decouppées en sept, huit ou neuf parties pointues & dentelées, d'un verd obscur, luisantes. Ses fleurs sont à plusieurs étamines de couleur de sang & crepées, & ne laissent aucune graine après elles. Ses fruits naissent séparément sur le même pied, ramassés en grappe & épineux: chaque fruit est à trois côtes arondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune une semence oblongue, de couleur livide & tachetée en dehors, remplie d'une moelle blanche. Quand le fruit du *ricin* est bien mûr, il s'y fait des crevasses par où ses semences sortent avec impetuosité. Sa racine est simple, longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres. En Latin *ricinus vulgaris*. C. BAUH. Les grains du *ricin* purgent violemment; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin *oleum de kerva*, ou *oleum cicinum*. Il y a d'autres espèces de *ricin*.

RICOCHET. subst. m. Jeu d'enfans qui se fait avec une pierre plate ou une ardoise, qui revient plusieurs fois sur l'eau en la faisant glisser sur sa surface. S'amuser à jeter des *ricochets*. ABLAN.

On dit proverbialement, que c'est la chanson du *ricochet*, quand on redit toujours la même chose.

RICOCHON. f. m. Terme de Monnoye, est le nom que les Monnoyeurs donnent à leurs apprentifs, qui sont obligés de servir an & jour les Ouvriers & Monnoyeurs sans aucun salaire, quoiqu'ils soient d'estoc & ligne pour avoir droit en la Monnoye. Mr. Boissard dit qu'il n'a pu retrouver l'origine de ce mot.

R I D.

RIDE. subst. fem. Pli; repli; espèce de sillon qui se forme sur la peau des animaux, & particulièrement sur le front, & le visage des hommes, quand ils vieillissent. Platon disoit à la courtisane Archeanasse, que l'Amour se tenoit en embuscade dans ses *rides*. La vieillesse trop hâtée amène les remords avec les *rides*. St. Ev. C'est une chose bien dégoûtante qu'une vieille femme qui remplit de fard les *rides* de son front. BELL. Les *rides* sur son front ont marqué ses années. M. Sc.

Pour écrire encor bien j'ai trop long temps écrit,

Et les rides du front passent jusqu'à l'esprit. CORN.

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits. ID.

Ce mot vient de *ryta* Latin, qui a été fait du Grec *rho*. MENAGE. Borel le derive de *ruga*, ou de *ridere*, parceque le visage ride en riant.

RIDE, se dit aussi de ces plis, & inégalitez qui sont qu'une chose n'est pas bien unie. Le crêpe est une étoffe pleine de *rides*. On dit que la mer a des *rides*, quand elle est doucement agitée par quelque zephyre.

RIDES, en termes de Mer, sont de petites cordes qui servent à bander, & à roidir celles qui sont plus grosses,

R I D.

res, qui servent à raccourcir la voile par le haut, lorsqu'on ne l'oseroit porter toute entière, & à plusieurs autres usages. On le dit aussi des cordes qui amarent l'éperon & le beaupré.

RIDE, est aussi une vieille monnoye d'or battue en Allemagne, que Nicolle Gille dit valoir 50. f. & peser deux deniers, 18. grains. Elle a d'un côté une croix florencée avec la légende, *Sit nomen Domini benedictum*; & au revers un Chevalier, & au dessous *Fland*, & autour, *Philippus D. G. Dux Burg. Comes Flandria*. Elle est ainsi nommée de l'Alleman *Ritter*, à cause du Chevalier qui semble courir. Bodin l'appelle *l'écu de Bourgogne*.

RIDEAU, subst. m. Voile, ou piece d'étoffe qu'on étend pour couvrir ou fermer quelque chose. Le *rideau* ou le voile du Temple se fendit à la mort de Notre Seigneur. On met des *rideaux* aux fenêtres pour empêcher le grand jour. On met des *rideaux* au coin d'un maître autel, des *rideaux* aux couchés à hauts pilliers, des *rideaux* aux carrosses, à la face des theatres.

Ce mot vient de *ridellum*, à cause des rides que font les *rideaux*.

RIDEAU, s'emploie aussi figurément pour tout ce qui empêche une chose d'être vue. L'homme apperçoit un long avenir derrière un *rideau* qui redouble ses inquietudes. **AB.** On dit tirer le *rideau* sur quelque chose, pour dire, la cacher à l'esprit. Il faut tirer le *rideau* sur nos malheurs passez. Tirons le *rideau* sur ces temps funestes. Que ne m'est-il permis de tirer le *rideau* sur cette sanglante tragedie? **MEZ.** Couvrons d'un *rideau* un spectacle si horrible. **OE. M.**

RIDEAU, en termes de Guerre, se dit d'une petite éminence étendue en forme de coline, qui sert à couvrir un camp, ou à donner quelque avantage à un poste.

On dit proverbialement, Tirez le *rideau*, la farce est jouée, tant au propre, qu'au figuré; pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

RIDELLE, f. f. est la piece de bois qui regné le long des côtes d'un chariot, ou d'une charrette, qui soutient un petit treillis de bois servant à arrêter les marchandises dont on la charge.

Ce mot vient de *rheda*, ou de *ridica*.

RIDER, v. act. Replier la peau; causer des rides. Le grand âge *ride* le visage. Un homme chagrin, & rebarbatif *ride* son front, fronce le sourcil. Jupiter se *rida* comme un vieux Moine de Clervaux. **VOIT.** Ce qui égayoit les autres *ridoit* son front. **MOL.** Seneque tout *ridé*, & tout austere qu'il est, devient doux & tendre dès qu'il parle d'amitié. **ST. EV.**

Je hais ce fat, qui par un front qu'il ride,

Donne à penser qu'il forme un grand projet. **OE. M.**

La toile se *ride* à l'eau. Le vent *ride* la surface des rivières & des mers. Le moindre petit vent fait *ridier* la face des eaux. **LA FONT.** c'est-à-dire les rend moins unies.

On dit en termes de Marine, *Rider* la voile, quand on l'accourcit par enhaut avec des rides qui sont à trois pieds au dessous de la vergue: & en general *rider*, c'est lier bien fort; roidir une manœuvre.

RIDER, en termes de Chasse, se dit lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

RIDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RIDICULE, adj. m. & f. & f. Risible; sot; impertinent; objet de risée; qui fait rire. Voilà une figure, une posture *ridicule*. Tertullien a dit, le Fils de Dieu est mort: cela est croyable, parceque cela est *ridicule*. **BOU.** C'est un *ridicule*, qui dit mille impertinences. L'homme *ridicule* est celui qui tant qu'il demeure tel a les apparences d'un sot. **LA BRUY.** Le plus honnête homme, dont personne n'a besoin, a

R I D. R I E.

de la peine à s'exempter du *ridicule* en vieillissant. **ST. EV.** On fera *ridicule*, & je n'oserai rire! **BOI.** Un trait d'esprit est plus propre à rendre le vice *ridicule*, que les raisons les plus serieuses. **LE P. R.** On a tort d'avoir traduit cet homme en *ridicule*, il a son mérite. Moliere a dit d'un Marquis, que c'étoit un *ridicule* achevé. Je ne sçai point au ciel placer un *ridicule*. **BOI.**

RIDICULE, se dit aussi pour ce qu'il y a de *ridicule* dans une personne, ou dans une chose. Moliere avoit l'art de bien trouver le *ridicule* des gens. Ces Sçavans sont pleins d'un *ridicule*, & d'une impertinence à decrier par tout l'esprit & la science. **MOL.** Nos vices ne sont point les vices qu'Horace & Juvenal ont repris: nous devons employer un autre *ridicule*. **ST. EV.** Il est difficile d'entrer comme il faut dans le *ridicule* des hommes. **MOL.** Il faut prevenir le *ridicule* où l'on tombe avec l'âge. **ST. EV.**

RIDICULEMENT, adv. D'une maniere *ridicule*. Il s'est travesti pour aller au bal, il s'est masqué *ridiculement*, en habit *ridicule*. Cet homme raisonne *ridiculement*, sur de mauvais principes.

RIDICULISER, v. act. Rendre *ridicule*; tourner en *ridicule*. *Ridiculiser* un homme. *Ridiculiser* l'action la plus serieuse. Menage approuve ce mot, & il se plaint souvent que le P. Bouhours le *ridiculise*. Il n'est pas mal placé dans cette épitaphe:

*Ci gît de burlesque memoire,
Labin qui mit toute sa gloire,
A ridiculiser autrui.*

RIDICULITE, f. f. Action ou parole *ridicule*. Un sot dit sans cesse des *ridiculitez*. Il a fait mille *ridiculitez* en cette compagnie. Ce mot n'a point été reçu, & n'a été approuvé de personne. **M. L. T.**

R I E.

RIEBLE, Plante. Voyez **GRATERON**.

RIEN, subst. masc. Le neant; le non être. Dieu a créé toutes choses de *rien*. Les Philosophes disent qu'on ne fait *rien* de *rien*. Dans le siecle où nous sommes on ne donne *rien* pour *rien*. **MOL.** Le livre de est immédiatement au dessous du *rien*. **LA BRUY.**

Ce mot vient de Latin *res*; car anciennement il signifioit chose. Menage après Pasquier. Car les Anciens disoient *nullus riens* & *toutes riens*; pour dire, *nullus choses* & *toutes choses*; & on dit encore, Ne voulez-vous *rien* mander; pour dire, voulez-vous mander quelque chose? Les Poètes le font d'une syllabe.

RIEN, est aussi une negative, & signifie, Aucune chose. Je juge plus à propos de ne *rien* dire de Carthage, que d'en dire peu de chose. **ABL.** En matière de coquetterie, pourvu qu'on n'aille pas jusqu'au crime, le reste n'est presque *rien*. **M. SC.** Dans les mariages interessez le cœur n'est compté pour *rien*. **BELL.** Il ne doit *rien* du tout. Il n'a *rien* à cette société; il n'y a point de part. C'est un ladre qui ne sent *rien*: les affronts ne le touchent point. Cet homme n'a *rien* vaillant; vous ne dites *rien* qui vaille. Qui vit content de *rien* possède toutes choses. **BOI.** Socrate disoit qu'il ne sçavoit qu'une chose, c'est qu'il ne sçavoit *rien*. **OE. M.** Ici tous sont égaux; je ne vous dois plus *rien*. **PATRIX.** c'est-à-dire, je ne vous dois plus ni respects, ni deference. On dit, Etre César ou *rien*; c'est-à-dire, Faire une grande fortune, ou périr. On dit, Il ne tient à *rien* que je ne vous assomme; c'est-à-dire peu s'en faut. On dit d'un homme de basse extraction, d'un homme de neant, que c'est un homme de *rien*. On dit aussi qu'un homme n'est bon à *rien*; pour dire, qu'on n'en peut tirer aucun service. Un

hom

R I E. R I F.

homme n'est bon à *rien* quand il ne sçait pas se taire. BOU. Si vous n'êtes bon à *rien* n'attendez *rien* des hommes. BELL. Cela ne sert de *rien*; pour dire, cela est absolument inutile. Le peuple dit, cela ne sert pas de *rien*.

De pas avec un rien tu fais la recidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une negative.

MOL.

R I E N, signifie aussi une chose peu considerable; une bagatelle. Qu'on s'ennuye avec ces grands diseurs de *riens*. M. SC. Quoy, un *rien* vous scandalise? MOL. Chicaneur, contester sur *rien*. Se fâcher pour un *rien*. C'est importuner ses amis, que d'exiger d'eux le secret pour des *riens* qui ne valent pas la peine d'être écoulez. BELL. Les Amans s'occupent de mille *riens* amoureux pour eux seuls importants. FONT. A quoy bon mettre au jour ces *riens* renfermez dans de grandes paroles? BOI.

Avec ces riens brillans qu'avec pompe il étale,

En termes precieux va prêcher la morale. LA RUË.

On dit aussi, Acceptez ce present, ce n'est *rien*; c'est moins que *rien*. Les terres sont maintenant à bon compte, on les vend pour *rien*. On vit en ce pais-là pour *rien*, on n'y depense *rien*. Donnez moi une goutte à boire, si peu que *rien*. Son mal ne fera *rien*, il en guerira bientôt. On dit, Cet homme ne m'est *rien*; c'est-à-dire, il ne me touche point; je ne prends point ses interêts, & ne suis point son parent.

R I E N, signifie souvent, Quelque chose que ce soit. Pour *rien* du monde un brave ne doit faire une lâcheté, je ne vous abandonnerai pour *rien* du monde.

R I E N, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un mauvais ménager, qu'il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres *rien*; que son bien est réduit à *rien*. On dit aussi, Ce que vous dites & *rien*, c'est tout un; pour dire, ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien. La devise d'Enguerrand de Marigni étoit cette espece de proverbe;

Chacun soit content de ses biens,

Qui n'a suffisance, il n'a riens;

R I E U R, **E U S E**. adj. Qui rit beaucoup; qui aime à rire; moqueur; qui se divertit, qui raille. Il y a des gens naturellement *rieurs*, qui rient de rien. Riez, belle *rieuse*. MOL. Caliste est une fort grande *rieuse*. SAR. On s'ennuye avec ces *rieuses* éternelles, & qui éclatent sur tout. M. SC. Les Poëtes satiriques sont des *rieurs* qui se moquent de tout, qui se raillent de tout le monde. Les agreables debauchez sont des *rieurs*, des gens de plaisir, qui n'aiment qu'à passer le temps, qu'à se divertir. Il n'y a point de petite ville qui n'ait son *rieur*. SCAR. c'est-à-dire son plaisant. Les acclamations des *rieurs* ne sont pas toujours des marques bien sûres d'approbation pour celui qui fait rire. OE. M. Je doute que les *rieurs*, dont il affecte tant le suffrage, soient de son côté. MEN.

Mais un Autour malin, qui rit, & qui fait rire,

De ses propres riens se fait des ennemis. BOI.

On dit, qu'un homme a les *rieurs* de son côté, quand ses affaires prosperent; ou quand il est favorisé de quelque puissant protecteur, qui autorise, ou qui approuve ce qu'il dit, ou ce qu'il fait.

R I F.

R I F L A R D. subst. masc. Outil d'Artisans. Les Menuisiers appellent *riflard*, un gros rabot qui sert à degrossir le bois. Les Sculpteurs ont des *riflards* brettez ou ciseaux dentelez pour travailler en pierre.

R I F L E R. verb. act. Terme populaire & de goinfre, qui se dit de ceux qui mangent goulument. Les éco-

R I F. R I G.

liers ont bon appetit, ils ont en moins de rien *riflé* tout ce qu'on met devant eux.

R I F L É, **E E**. part. pass. & adj.

R I G.

R I G I D E. adject. masc. & fem. Austere, severe; exact observateur des regles, de la discipline. Caton étoit un *rigide* censeur: c'étoit une vertu *rigide*, inflexible, farouche. Il ne faut pas qu'un Directeur de conscience soit trop *rigide*.

R I G I D E M E N T. adv. D'une maniere rigide & severe. Les Moines reformez vivent fort *rigidement*, dans la severité de leurs Regles.

R I G I D I T É. f. f. Severité, austerité de mœurs. La *rigidité* extrême dans la morale n'est pas moins dangereuse que le relâchement. LA PL. Les Moines reformez vivent dans une grande *rigidité*. La douceur sied mieux à un Prince, que la *rigidité*. La raison autrefois rude & austere, s'est civilisée avec le temps, & ne conserve presque rien de son ancienne *rigidité*. ST. EV.

R I G O D O N. f. m. Sorte de danse qui vient de Provence, & qui se danse en figure; c'est-à-dire, par un homme & une femme. Le *rigadon* est gai, il y a plaisir à le danser.

R I G O L E. f. f. Petit canal pour écouler, ou pour conserver de l'eau. Les *rigoles* de pierre font un grand ornement dans les allées d'un jardin. On fait des *rigoles* & des saignées dans les prez pour leur conserver de l'eau & de la fraîcheur. On a fait l'essai du Canal de Languedoc par le moyen d'une longue *rigole* appelée le Canal de derivation.

Ce mot vient de *rivola*, diminutif de *rivo*, MENAGE; ou selon du Cange, de *rigus*, *rigulus*, ou *rivus* & *rivulus*.

R I G O L E, se dit aussi des tranchées, ou petits fosses qu'on fait pour planter des arbres, entourer des prez, ou pour faire le creux des fondemens d'une muraille de clôture.

R I G O L E R. verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une petite debauché, manger & se rejouir entre amis. Ce terme est populaire.

R I G O U R E U X, **E U S E**. adj. Qui est dur, severe, rude, douloureux, insupportable. Ce Juge est fort *rigoureux* envers les scelerats: on ne leur sçauroit faire souffrir des supplices assez *rigoureux*. Il étoit *rigoureux* dans les fautes considerables. ABLAN. Les Amans se plaignent qu'ils souffrent des tourmens *rigoureux*; que leur Maîtresse est fort *rigoureuse*. On appelle un creancier *rigoureux*, celui qui ne donne point de quartier, de delai; qui ne fait point de remise; qui fait des poursuites continuelles pour se faire payer. Hiver très-*rigoureux*. ABLAN.

R I G O U R E U S E M E N T. adv. D'une maniere rude & severe. On ne sçauroit traiter trop *rigoureusement* les parricides. Pourquoi regarder avec tant d'indignation les chûtes des autres, & les juger si *rigoureusement*, puisque nous avons tant de besoin de leur indulgence. M. Esp.

R I G U E U R. f. f. Dureté, severité. Les crimes ne sont pas si communs, quand on les punit à toute *rigueur*. Il faut renouveler la *rigueur* des loix, faire observer la discipline militaire à la *rigueur*. Il faut quelquefois temperer la *rigueur* de la loi. TOUR. St. Augustin appelloit *salutaires rigueurs*, la persecution qu'on faisoit souffrir aux Donatistes. Cette fille n'a pas assez de santé pour souffrir la *rigueur*, l'austerité de la Regle.

On appelle *economie de rigueur*, la Loi de Moïse, par

R I G. R I M.

opposition à l'économie de Grace, qui est celle de l'Évangile.

RIGUEUR, signifie aussi, Exactitude, précision. Ce texte, ce passage se doit ainsi interpreter à la *rigueur*, & sans en étendre le sens. Dans les cas odieux on doit observer la disposition des loix à la *rigueur*. Dans les cas favorables, on les peut étendre & adoucir. Les Juges subalternes sont Juges de *rigueur*. Les Geometres prouvent les choses avec la dernière *rigueur*, la dernière exactitude.

On appelle *mois de rigueur* à l'égard des Graduez, les mois de Janvier, & de Juillet: parceque les Collateurs sont obligez de conferer aux plus anciens Graduez les Benefices vacans dans ces mois-là. Voyez **GRADUÉ**.

RIGUEUR, se dit aussi du temps rude & fâcheux. Il faut se tenir clos & couvert durant la *rigueur* de la saison. La *rigueur* du froid chez les Lapons est insupportable aux étrangers. Tout le monde se plaint de la *rigueur* du temps, de la misere du peuple.

RIGUEUR, en termes de Medecine, se dit du sentiment d'une chose forte, âcre, & piquante, & telle que si on sentoit quelque chose aiguë qui poignât par tout le corps, comme fait la bile, quand elle est violemment agitée.

On dit poëtiquement la *rigueur* du destin, en parlant de la mauvaise fortune. Defarmer la *rigueur* des destins ennemis. **OR. M.** Je brave la fortune & toute sa *rigueur*. **CORN.** On sçait de mes chagrins l'inflexible *rigueur*. **RAC.** On dit aussi les *rigueurs* d'une Maîtresse; pour dire, sa severité, sa vertu; le refus qu'elle fait de son cœur, de ses faveurs. La *rigueur* d'une Maîtresse est ennuyeuse; mais peut-être que la facilité l'est encore plus. **MONT.** Pourquoi Madame, auriez-vous des *rigueurs* pour lui, si vous ne sçaviez pas bien qu'il distingue vos *rigueurs* de l'incivilité. **P. DE CL.** Une femme ne doit pas se garder par ses *rigueurs*; mais par le respect qu'elle imprime. **M. ESP.**

Dès long temps je connois sa rigueur infinie. VOI.

On dit les rigueurs d'une Bergere,

Mais pour les faveurs, il les faut taire. QUIN.

R I M.

RIMAILLE. subst. fem. Mechans vers, mechante Poësie, où il n'y a que de la rime.

Foible ennemi des bons esprits,

Il n'est censure ni mepris,

Dont ta rimaille ne soit digne. MAI.

RIMAILLER. v. n. Faire de mechans vers, qui ne sont reputez vers; que parcequ'ils ont des rimes.

RIMAILLER. s. m. Mechant Poëte, qui ne sçait que rimer, & mettre des rimes au bout des vers. Marot dans un Monorime a bien joué sur les mots de *rimailler*, de *rimailleurs*, de *rimaille*, & autres semblables.

RIMASSER. v. n. Faire des vers. Ce terme est burlesque.

Avant que de rimasser,

Bannissons de nôtre penser,

Tout souvenir qui le travaille. SCAR.

RIME. subst. fem. Terme relatif, qui se dit de deux mots qui ont un même son, & une même terminaison. Les *rimes* n'ont point de grace dans la prose; elles choquent l'oreille, il les faut éviter. Voyez **VERS**.

Je ne puis pour loier rencontrer une rime.

Maudit soit le premier, dont la verve insensée,

Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,

Et donnant à ses vers une étroite prison,

Voulut avec la rime enchaîner la raison. BOI.

R I M.

La Nouë, Fromont & Richelet, ont fait des Dictionnaires de *rimes*.

On pretend que les *rimes* ont passé de la langue Latine à la langue François. Les Orateurs Grecs, qui cherchoient à chatouiller les oreilles du peuple, affecterent une certaine cadence de periodes compassées, qui finissoient par une même consonance, & une même terminaison. Ils les appelloient *ὁμοιοτέλευτα*. Les Latins qui les imiterent, nommoient ces phrases ainsi mesurées, *similiter desinentia*. Cette affectation augmenta dans le declin de la langue Latine, & il n'y a rien de plus commun que ces periodes *rimées*. La langue Gauloise conserva cette cadence de *rimes*, qui parut plus douce, & plus agreable que les vers mesurez des Grecs, & des Romains. Il arriva même que les Poëtes qui composoient en Latin, ajoutèrent la *rime* à la mesure ancienne des vers, qu'ils appellerent *Leonins*. Ce genre de Poësie Latine avec des *rimes*, étoit fort en vogue dans le XII. siecle, & l'on en a conservé quelques échantillons adressez au Pape Adrien IV. & Alexandre III. par un Chanoine nommé *Leoninus*, qui a peut-être laissé son nom à ces sortes de vers, en quoy il excella. D'autre côté les Poëtes François abandonnant la *rime*, voulurent introduire la methode des Latins, & faire des vers composez de syllabes longues, & breves. Mais leur dessein échoüa, & l'on revint à la cadence des *rimes*. **PASQ.** Quelques-uns croient que la Poësie des anciens Gaulois étoit rimée. Quoyqu'il en soit elle est très-ancienne; & c'étoit presque l'unique regle que les Poëtes observoient. Ils ne songeoient point à l'arrangement des *rimes*: bien loin de les diversifier, c'étoit une espece de beauté, que de faire un grand nombre de vers sur les mêmes *rimes*.

Durant les premiers ans du Parnasse François,

La rime au bout des mots assemblez sans mesure,

Tenoit lieu d'ornemens, de nombre, & de césure. BOI.

Ce ne fut que du temps de Saint Louis, que la versification devenant plus exacte, on mêla regulierement des *rimes* masculines, & feminines. Cependant cette methode n'a été bien exactement pratiquée que sous le regne de Charles IX. Quelques-uns attribuent l'invention du mélange des *rimes* masculines, & feminines à Marot; c'est Ronsard qui l'a pratiqué regulierement le premier.

La *rime feminine*, est celle de tous les mots dont la dernière syllabe se termine par un *e* feminin, comme *belle*, *j'aime*. La *rime masculine*, est celle de tous les autres mots, comme *liberté*, *faveur*, *grossir*, *endurer*. Remarquez que les *rimes* masculines ferment mieux la periode que les feminines: mais dans les sujets tristes les *rimes* feminines, comme plus languissantes, finissent plus agreablement que les masculines. **MEN.** La *rime riche*, est celle de deux mots terminez de même par toute la dernière syllabe, si elle est masculine; & par toute la dernière, & la penultième, si elle est feminine: comme *belle*, *escabelle*. Les *rimes* plattes, sont celles de deux vers de suite terminez de même, c'est-à-dire, de deux masculins & deux feminins toujours continuez de même. On s'en sert dans la haute Poësie. Les *rimes croisées*, ou entremêlées, sont celles qui sont disposées en sorte, que la première est de même terminaison que la troisième, & la seconde que la quatrième. *Rimes Normandes*. Voyez **ER.** *Rimes Parisiennes*. Voyez **IN.** Un même mot qui a une signification differente ne fait point une *rime* vicieuse. Comme *manie* substantif peut rimer avec *manie* verbe. **MEN.** On appelle *rime vicieuse*, deux *rimes* qui se repondent mal, & dont le son ne frappe pas également l'oreille. Une *rime* heureuse rend la cadence du vers plus harmonieuse.

Que

R I M.

*Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime;
La rime est un esclave, & ne doit qu'obéir.* BOI.

R I M E, signifie quelquefois les vers, & la Poësie même, parceque le plus grand agrément des vers François consiste dans la *rime* par laquelle ils sont terminés. Les *rimés* de Petrarque. L'un en vain se lassant à polir une *rime*. BOI. Rien ne peut m'arracher une *rime*. ID. Corneille a dit dans l'Excuse à Ariste :

- - - & la parfaite estime,

Que ce divin esprit faisoit de nôtre rime;
c'est-à-dire, de ses vers, de sa Poësie. Les *rimés* qui étoient autrefois en usage portoient des noms assez barbares, & peu intelligibles aujourd'hui. Par exemple la *rime Kirielle*, qui consistoit à repeter un même vers à la fin de chaque couplet. La *rime batelée*, qui consistoit à faire rimer le repos du vers qui suivoit avec la fin du vers precedent. La *rime fraternisée*, qui consistoit à repeter le dernier mot du vers precedent au commencement du vers suivant dans un autre sens. La *rime senée* consistoit à faire commencer tous les mots d'un vers par une même lettre. La *rime brisée* consistoit à couper un vers immédiatement après le repos, ensorte que tous ces hemistiches ainsi separez faisoient un sens different de celui qu'ils faisoient étant entiers. La *rime annexée* consistoit à faire commencer le vers suivant par la dernière syllabe du vers precedent. La *rime équivoque* consistoit à reprendre la dernière syllabe du vers precedent dans le vers qui suivoit, &c.

On dit proverbiallement d'un galimathias, d'un discours extravagant, qu'il n'y a ni *rime* ni raison : & d'un fou, ou d'un bourru, qu'il n'entend ni *rime* ni raison. On dit des mechans vers, S'il n'y a de la raison, il y a de la *rime*.

R I M E R. v. neut. & act. Mettre ensemble deux mots de même terminaison, ou les mettre au bout de deux vers qui se rapportent l'un à l'autre. Avoir le même son, s'accorder dans la même terminaison. Ces deux vers *riment* mal. Celui-là est ridicule, qui pour *rimer* des mots pense faire des vers. BOI. Nos anciens Poëtes *rimoient* plus licentieusement qu'aujourd'hui ; ils n'étoient pas si severes sur la rime ; il faut *rimer* aux yeux, aussi bien qu'aux oreilles.

R I M E R, signifie aussi, Faire des vers plutôt mechans que bons. Corneille dit que c'est l'amour qui lui a appris à *rimer* ; c'est-à-dire, à faire des vers. Muse, s'il faut *rimer*, *rimons* quelque loüange. BOI. Un tel Poëte n'a point d'invention, & de genie ; il ne fait que *rimer*. On ne peut reprimer en lui la fureur de *rimer*.

N'allez pas sur des vers en vain vous consumer,
Ni prendre pour genie un amour de rimer. BOI.
Mais dans l'art dangereux de rimer, & d'écrire,
Il n'est point de degrez du mediocre au pire. ID.

On dit proverbiallement, quand on se veut moquer de quelque reponse extravagante, Voilà bien *rimer*. Il *rime* richement en Dieu. SCAR. Pour dire, il jure de diverse maniere le nom de Dieu.

R I M É, ÉE. part. pass. adj. Ce ne sont pas là des vers : c'est de la prose *rimée*. Vossius a remarqué que les Arabes, les Persans, les Tartares, les Chinois, &c. ne connoissent d'autre Poësie, que la Poësie *rimée*. Mr. le Clerc dit que les vers des Hebreux sont *rimés*. Bouts *rimés*. Voyez BOUTS.

R I M E U R. f. m. Mechant Poëte, dont les vers ne sont considerables que par les rimes. Un vieux *riméur* a mauvaise grace. OE. M. Il y a peu de Poëtes qui inventent bien ; mais il y a un nombre infini de *riméurs*. La facilité que Malherbe affecta dans ses vers, remplit la Cour de *riméurs*. G. G.

Mais moi qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes pechez, je croi, fit devenir rimeur. BOI.
Faut-il d'un froid rimeur depeindre la manie ? ID.

R I N. R I O. R I P.

R I N.

R I N A I R E. adj. masc. Terme de Medecine. Epithete qu'on donne au ver qui s'engendre dans la racine du nez. ANDRY. Il vient du Grec *rin* qui signifie nez.

R I N C E A U. f. m. Voyez RAINCEAU.

R I N C E R. v. act. (L'Academie écrit *Rinser*.) Laver, nettoyer quelque vaisseau. La plus grande propriété de la table, c'est de bien *rincer* des verres, de les rendre bien nets. On *rince* les marmites, les muids, les cuves, quand on s'en veut servir. On va *rincer* sa bouche au buffet après le repas.

Et les doigts des laquais dans la crasse tracez,

Temoignoient par écrit qu'on les (les verres) avoit rincez.

BOIL.

Ce mot vient des Anglois, ou ils l'ont pris de nous, ayant chez eux la même signification. MEN.

R I N C E U R E, ou **R I N S U R E**. f. f. Eau qui a servi à rincer. On dit d'un vin trop foible, & qu'on a noyé d'eau, que c'est de la *rinceure* de pot.

R I N J O T. f. masc. Terme de Marine. C'est l'extrémité de la quille, le lieu où elle s'assemble à l'estrave.

R I N O C E R O T. Voyez RHINOCEROT.

R I N S T R U I R E. v. act. & redupl. (Prononcez l's.) Instruire de nouveau. La peine où l'on est, quand on change de valets, de gens d'affaires, c'est qu'il les faut *rinstruire* de nouveau, leur apprendre ce qu'il faut faire. Un habile Agent se peut *rinstruire* tout seul sur les papiers qu'on lui met en main.

R I O.

R I O L É. subst. fem. Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête debauche. Il aime à faire la *riole* avec ses amis.

R I O L É, ÉE. adj. Rayé de diverses couleurs. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : *Riolé* & *piolé* comme la chandelle des Rois : ce qui se dit de ceux qui ont des habits ou des garnitures de plusieurs couleurs differentes & mal assorties, parcequ'on faisoit autrefois des chandelles des Rois fort bariolées de couleurs.

Ce mot vient du Latin *radiolatus* ; & *piolé* de *piculatus*, c'est-à-dire, piqué. MEN.

R I O T T E. f. f. Petite querelle ou difficulté qui arrive souvent dans le menage, ou dans les societez. Ces gens vivent assez bien ensemble, quoyqu'ils ayent souvent quelques *riottes*. N'ayez entre vous aucun demêlé, de peur que d'une simple *riotte*, il ne s'en fasse une haine toute formée. PAT. Menage dit que *riots* en Anglois signifie des assemblées illicites par des mutins pour nuire à quelcun. A l'ordinaire il signifie *luxé*. Du Cange dit que *riota* signifie une action illicite qui est faite du moins par trois personnes, comme quand on s'assemble pour maltraiter, pour prendre possession de quelque chose avec violence.

R I O T T E U X, E U S E. adj. Qui est difficultueux, de mauvaise humeur, pointilleux, sujet à quereller, à se fâcher pour des choses legeres.

R I P.

R I P A I L L E. f. f. Terme populaire qui signifie, Grand' chere ; debauche. Rions, chantons, faisons *ripaille*. On dit que ce proverbe a pour auteur Amédée VII. du nom, dernier Comte & premier Duc de Savoye, qui fut Antipape sous le nom de Felix V. lequel âgé de 56. ans prit resolution de quitter le monde,

R I P. R I R.

de, & ayant remis ses Etats entre les mains de Louis son fils aîné l'an 1439. se retira avec 12. Chevaliers à *Ripaille*, lieu solitaire sur le bord du Lac de Geneve. Il prit l'habit d'Hermite de l'Ordre de Saint Maurice, & s'y fit traiter de viandes très-exquises, & de vins fort délicieux le reste de ses jours, & de là est venuë cette façon de parler, faire *ripaille*. C'est ainsi qu'en parle Enguerrand de Monstrelet. Mais cela est détruit par Æneas Silvius témoin oculaire de l'austerité de la vie de ce Prince, comme le rapporte Jean de Laet en sa Republique de Savoye. En effet cette façon de parler est inconnue en Savoye, & en Piemont. D'autres disent que dans le voisinage du Lac de Lausanne on recueille du vin qui s'appelle *ripaille*, & qu'ainsi on a dit faire *ripaille*; pour dire, boire d'excellent vin.

R I P E. f. f. Outil de Maçon ou de Sculpteur, qui sert à gratter une muraille ou une figure. Il y en a en forme d'une petite truelle, d'autres en forme de ciseau dentelé.

R I P E R. v. act. Ratifier ou gratter la pierre avec la ripe.

R I P O P É. f. m. Terme populaire, dont on se sert pour exprimer du mechant vin gâté, mêlé, frelaté, ou qui est demeuré de reste dans les pots & les baquets. Dans les mechans cabarets on ne boit que du *ripopé*.

R I P O S T E, ou **R E P U E S T A.** adj. f. Terme du Jeu de l'Hombre. C'est la même chose que remise. C'est lorsque l'Hombre fait la bête, & que l'un des deux autres joueurs ne gagne pas Codille.

R I P U A I R E. adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : Les Loix *Ripuaires*, dont plusieurs Auteurs font mention. On appelloit ainsi les peuples qui habitoient en deçà des rives du Rhin, de l'Escaut & de la Meuse, comme ceux de Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c. comme a observé Pontanus. Les anciens François appelloient ces peuples *Ruiers* ou *Riviers*. On croit que ces loix *Ripuaires*, ou *Ribuaires*, doivent leur origine à Theodoric fils de Clovis.

R I R.

R I R E. v. neut. *Je ris, tu ris, il rit, nous rions. Je riois. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Que je rie. Que je risse, ou je riois. Riant.* Donner des témoignages d'une joye interieure par des signes extérieurs, soit par l'éclat de la voix, soit par les mouvemens du visage. L'homme a seul la propriété de *rire*. Le Sage dit qu'il y a temps de *rire*, & temps de pleurer. Il ne suffit pas de *rire* pour soi : il faut que les autres ne puissent pas nous reprocher de *rire* mal à-propos. M. Sc. Les aîsés de la vie & le calme de la prospérité font que les Princes ont de la joye de reste pour *rire* de tout; mais les gens moins heureux ne *rient* qu'à-propos. LA BRUY. Cette plaisanterie les fit éclater de *rire*. Nous *rimés* à gorge déployée de sa naïveté, nous nous tenions les côtes à force de *rire*. Il faillit à nous faire crever de *rire*, à nous faire mourir de *rire*; nous étions pâmez de *rire*. Il sied mal de *rire* avec des éclats extravagans qui étourdissent l'assemblée. BELL. A 20. ans on *rit* pour la moindre chose : à 40. on ne *rit* plus que du bout des dents. MEN. *Rire* excessivement, est un emportement contre la bienfaisance. BELL.

R I R E, signifie aussi, Se moquer de quelcun; le railler, ou le mepriser. Dieu se *rit* des folles entreprises des hommes. Jupiter se *rit* des sermens amoureux. Entre les Philosophes, Democrite ne faisoit que *rire* des hommes, & Heraclite que pleurer. Hyperide excelle à peindre les mœurs, & sa maniere de *rire* & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble. BOIL. Un Satirique *rit* aux depens du genre humain; il le

R I R.

raille, il s'en moque; il mord en *riant*; il pince sans *rire*. Un libertin se *rit* de toutes les remontrances, de toutes les menaces qu'on lui fait. C'est une injure que d'aller *rire* au nez de quelcun, se moquer de lui à sa barbe. Horace dit qu'il n'y a rien qui empêche de dire la verité en *riant*. Apprêter à *rire*. Montagne s'est servi de cette phrase qui est presentement fort en usage; pour dire, Donner soi-même sujet de se faire moquer, de se faire railler. Cette folle action a apprêté à *rire* à bien de gens, leur a donné occasion de s'en moquer. On dit aussi, qu'un homme *rit* sous cappe, quand il se mocque d'un autre, sans lui en rien témoigner au dehors.

R I R E, signifie aussi, Se rejouir, badiner, se divertir, passer le temps à dire, ou à faire des choses agreables. Les jeunes gens ne demandent qu'à *rire*, à folâtrer. Ils sont allez *rire* à la campagne pour sept ou huit jours. Nous *riions* comme des fous; nous *riions* tout nôtre saoul. Du matin jusqu'au soir qui nous deffend de *rire*? BOI. Les bouffons ne sont nez que pour faire *rire*, pour divertir. C'est un plaisant qui a toujours cent contes pour *rire*, qui a le mot pour *rire*, qui fait étouffer de *rire*. On dit en ce sens, qu'une personne veut *rire*, quand il cajolle une fille; pour dire, qu'il lui a pris quelque tentation d'amour.

R I R E, signifie aussi, Ne parler pas serieusement & selon sa pensée, mais seulement par jeu, par raillerie. Quand vous dites une chose si peu croyable, c'est que vous voulez *rire*. Les louanges que vous me donnez, c'est pour *rire*, pour vous divertir. Je n'ai dit cela que pour *rire*, je n'ai pas eu dessein de vous offenser. Il est malade tout de bon, il n'y a point à *rire*. Je ne sçai pas où est le mot pour *rire* de cette affaire, j'en parle serieusement.

R I R E, se dit figurément des choses inanimées, & en Morale, en parlant de ce qui plaît, de ce qui est agreable, de ce qui réussit. Cette maison de campagne est fort belle, elle *rit* aux yeux des regardans. Tout *rit* dans cet appartement. ABLAN. Dans la jeunesse nous n'aimons que le joli, & l'agreable; nous ne courons qu'après ce qui *rit* à l'imagination. TOUR. Le premier exemple qu'on donne des metaphores, c'est les prez *rient*. Moliere a dit des oiseaux, Tout leur *rit*, tout cherche à leur plaire. La fortune *rit* aux gens qui sont en faveur. La rose *rit* au soleil. VOIT. pour dire, s'épanouit, s'étale.

R I R E, signifie aussi burlesquement, Se fendre, s'entrouvrir. Voilà un habit qui creve de *rire*, qui est troué. Cette muraille est fendue, ruineuse, elle creve de *rire*. Mairet a dit dans la Sylvie d'un chêne entrouvert, Il faut croire plutôt qu'il s'éclate de *rire*, &c.

R I R E, est quelquefois subst. m. Cette femme a le *rire* agreable, il lui paroît de petites fossettes sur les joues. Elle avoit un *rire* charmant qui alloit reveiller la tendresse jusques dans le fond des cœurs. B. RAB. Le *rire* demesuré est indecent. Un grand *rire* sans sujet est une forte conjecture d'impertinence. M. Sc. Il est vrai que le *rire* est quelquefois contagieux, & je me suis trouvée avec ces rieuses éternelles qui m'inspirerent si fort leur *rire*, que je riois presque jusqu'aux larmes sans sçavoir pourquoi. M. Sc. Les Indiens tiennent le *rire* pour une grande indiscretion, & incivilité; ils ne *rient* presque jamais, & regardent bien devant qui, lorsqu'ils en ont un grand sujet.

R I R E, se dit proverbialement en ces phrases. Marchand qui perd ne peut *rire*. On dit de celui qui *rit* sans sujet, qu'il *rit* aux Anges; & ironiquement, *Ri-t'en* Jean, on te frit des œufs. On dit au contraire, Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne *rit* point. On dit le *rire* de Saint Medard; pour dire, *Rire* du bout des dents, mal volontiers; *rire* jaune comme farine. On

R I S.

On dit aussi d'une plaisanterie usée, C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. On dit aussi, Il rira bien qui rira le dernier, en parlant à ceux qui se rejouissent de certains avantages qui ne leur dureront pas long temps. On dit aussi, qu'un homme se chatouille pour se faire rire, quand il tâche à rir sans en avoir du sujet, qu'il rit de souvenance. On appelle aussi un Comte pour rir, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement. On dit aussi, Il feroit rir un tas de pierres; pour dire, qu'un homme est fort plaisant. On dit aussi, en se moquant d'un enfant qui pleure, Il rit comme on pleure à Paris. On dit de deux innocens qui manquent d'entretiens, qu'ils se regardent sans rir.

R I S.

RIS. f. m. Terme de Boucherie. C'est une glande qui est sous l'œsophage, que l'on appelle *ris de veau*, qui se trouve aux veaux dans le quartier de devant. Elle a deux parties, l'une qu'on appelle autrement la *fagouë*, & l'autre la *gorge*. Les Medecins dans le corps humain l'appellent *thymus*. Les meilleurs ragoûts se font avec des *ris* de veau, qui sont fort délicats. Quelques-uns disent que ce mot vient de ce que la fagouë étant blanche & grenue, ressemble aux grains de *ris*. Menage le fait venir de *rides*, parceque les *ris* de veau sont ridez.

RIS. f. m. Plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus grosses & plus fermes que celles du blé, noûées d'espace en espace. Ses feuilles sont longues, charnuës, semblables à celles de la canne ou du poireau. Ses fleurs naissent au sommet des tiges, & sont à plusieurs étamines, assez semblables à celles de l'orge; mais ses graines sont disposées en bouquet, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée par un filet. Ces graines sont assez courtes, presque ovales, blanches. En Latin *oryza*. Le *ris* vient dans des lieux humides & marécageux; on le cultive dans les Indes Orientales, dans la Grece, en Italie. On se sert de ses graines principalement pour les alimens, & quelquefois en Medecine.

RIS, se dit aussi de la graine du *ris*. Le *ris* est propre pour adoucir & pour épaissir les humeurs, il modere le cours de ventre; on le mange bouilli avec de l'eau & du lait. Les peuples du Nord mangent les poules & les autres viandes avec du *ris* & du safran. Autrefois on n'osoit faire une noce, s'il n'y avoit du *ris* jaune, c'est-à-dire, safrané. Tous les peuples des Indes ne vivent que de *ris* cuit dans l'eau. La boisson ordinaire des Chinois est le vin de *ris* qui est d'un blanc qui tire sur la couleur d'ambre, & d'un goût aussi bon que le vin d'Espagne.

RIS. Terme de Marine. Rang d'œillels qui sont au travers d'une voile, & jusqu'à une certaine hauteur. On y passe des garcettes. Prendre un *ris*, c'est-à-dire, rapetisser, raccourcir la voile.

RIS. f. m. Temoignage extérieur de joye; émotion soudaine de l'ame, causée par un objet plaisant; action de rire. Quand ces gaillards sont ensemble, on entend des *ris* continuels. M. disoit d'un sot qui rioit grossièrement; Il n'y a pas jusqu'à son *ris* qui ne soit une sottise. O.E. M. Qu'est-ce que des *ris* immoderez & stupides, en comparaison d'un souris spirituel? L.E. CH. D'H. Non seulement on doute de nos mysteres; mais souvent d'un *ris* dedaigneux, & moqueur, on se joue de la simplicité de ceux qui les croient. FL. Les gens soupçonneux interpretent tout de travers, & s'imaginent que tous les *ris* sont mystérieux, & qu'on y entend toujours finesse. BELL. Je ne pus retenir ce *ris*

Tome III.

R I S.

dedaigneux qu'excite la credulité des personnes simples. M. DE M. Cette femme rit de tout: la colere lui donne un certain *ris* amer, & le mepris lui met sur le visage un *ris* moqueur. M. Sc. Il est de la sagesse de sçavoir contenir les *ris* immoderez, & les joyes folles, & emportées. M. Esp.

Vos gestes, vos regards, vos ris & vos discours,
Font mourir mille Amans, & naître mille amours.

VOIT.

Laurent Joubert Medecin a fait un Traitté du *ris*. On appelloit autrefois *Ris de Pâques*, un bon conte que les Predicateurs avoient accoutumé de faire le jour de Pâques.

RIS SARDONIEN, est un ris forcé & amer qui ne passe pas le nœud de la gorge. C'est un proverbe Latin fondé sur ce qu'il y a une herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait une telle contraction des muscles du visage de ceux qu'elle tue, qu'ils semblent rir en mourant.

RIS CANIN, est aussi une espee de *ris* qui se fait par une telle contraction des levres, qu'on montre toutes les dents.

RIS, en termes de Poétique, se dit des agrémens, des gayetez des personnes belles, & de bonne humeur. Les Graces, les Jeux, les *Ris* & les Amours accompagnent toujours cette belle. Les Graces & les *Ris* parlent par votre bouche. VOIT.

On dit proverbialement, C'est un *ris* qui ne passe pas le nœud de la gorge; c'est-à-dire, qu'on ne rit pas de bon cœur. Un *ris* de Saint Medard, est un *ris* forcé, & du bout des dents. Ainsi Regnier a dit: D'un *ris* de Saint Medard il me fallut repondre.

RISDALE. Voyez **RICHEDALE**.

RISÉE. f. f. Eclats de rire. Cette proposition extravagante excita une grande *risée* dans la compagnie. Il est exposé au mepris & à la *risée* publique. VAUG. Un sot fait des choses dignes de *risée*.

Irais-je honteuse, & meprisee,

D'un peuple qui me hait soutenir la risée? RAC.

Il en revint couvert de honte & de risée. BOIL.

RISÉE, se dit aussi des personnes, & signifie, Mepris, raillerie. Cette femme s'est rendue la fable, & la *risée* de toute la ville. C'est un objet de *risée*. Vous êtes la *risée* de tout le monde. ABLAN. S'en aller couvert de honte, & de *risée*. BOI. S'immoler à la *risée* publique. ABL.

RISIBLE. adj. m. Qui peut rir. L'homme seul a la puissance, la faculté *risible*.

RISIBLE, signifie aussi, Plaisant, ridicule; ce qui apprête à rir, ou qui donne sujet de rir. Voilà une Comedie fort *risible*. Il fit une action fort *risible*, fort ridicule.

Tel rit d'une ruse d'amour,

Qui doit devenir à son tour,

Le risible sujet d'une semblable histoire. LA FON.

RISPOSTE. f. f. (Prononcez les deux s.) Prompte reponse ou replique. Cet homme a l'esprit vif, il est prompt à la *risposte*, il replique aisément aux traits piquans qu'on lui dit. Rimeur prompt à la *risposte*. ST. AMANT.

Ce mot vient de l'Italien, & quelques-uns disent aussi *risposter*. Il lui a *risposté* d'un grand soufflet.

RISPOSTE, est aussi un terme d'Escrime; & se dit de l'action de celui qui en parant un coup allonge une botte. Il y a quatre sortes de *rispostes* & de parades, de même qu'il y a quatre sortes de gardes & d'attaques.

RISPOSTE, se dit aussi de l'action du cheval qui ruë, quand il sent l'éperon.

RISPOSTER. v. n. Terme de Maître d'Armes. C'est, Pousser après avoir paré. Allons, vite, *rispostez*.

D d d d

RIS.

R I S. R I T.

RISQUE. f. m. & fem. L'Academie pretend qu'il est toujours masculin, excepté dans cette seule phrase : toute *risque*. Danet le fait féminin ; & Richelier est de l'avis de Furetiere, si ce n'est qu'il croit qu'on le fait un peu plus souvent féminin que masculin. Les exemples, que l'on va voir, en pourront décider. Il signifie, Hazard qui peut causer de la perte ; danger, peril. Ne courre nulle *risque* de la vie. PASC. Ils ne couroient nul *risque*. VAUG. Il n'a couru aucune *risque*. SAR. Il a couru de grandes *risques*. NOUY. REM. Un soldat, un matelot, un voyageur, ont bien des *risques* à courir. J'en prends le *risque* sur moi, j'en veux bien courir le *risque*. Il y a des hommes qui mettent une sorte de bravoure, & d'intrepidité à courir tout le *risque* de l'avenir. LA BR.

RISQUE, en termes du Palais, se dit en cette formule : Il a pris cela à ses *risques*, perils & fortunes, & sans garantie. Un homme assigné pour deguerpir fournit des deffenses aux *risques*, perils & fortunes de son garant, de son vendeur. Un depositaire ne court point de *risque*, il n'est point tenu de la perte de la chose déposée : l'emprunteur est au contraire.

RISQUER. v. act. Mettre au hazard, en danger. Les braves *risquent* hardiment leur vie. Les joueurs *risquent* leur argent. Il faut qu'un General prenne garde à ne rien *risquer*. *Risquer* une bataille, c'est *risquer* tout l'Etat. Il *risque* sa reputation. En ce monde il faut *risquer*, mettre quelque chose au hazard pour faire fortune. Un Auteur *risque* beaucoup, quand il donne un Ouvrage au public. Il faut des demonstrations pour *risquer* l'éternité. M. DE P. Quand les vertueuses ont *risqué*, & mal placé leur secret, elles n'épargnent quelquefois rien pour le mettre hors de danger. H. S. DE M.

*Scachez, que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un hymen son goût est combattu.* MOL.

RISQUÉ, ée. part. pass. & adj.

RISSOLE. f. f. Sorte de pâtisserie faite de viande hachée & épicée, enveloppée dans de la pâte déliée. On l'appelle aussi *oreille de Parisien*, parcequ'elle est faite en forme d'une oreille.

Ce mot vient de l'Italien *fritelle*. On les a appellées autrefois *frissoles*.

RISSOLER. v. act. Cuire les viandes ou autres mets jusqu'à ce qu'on leur donne une couleur rousse. Faites cuire cette aumelette au beurre roux, & la faites bien *rissole*. Ce pain a les pâles couleurs, il n'est pas assez *risolé*.

RISSOLÉ, ée. part. pass. & adj. On dit aussi, qu'un Voyageur, un Laboureur, ont un visage *risolé*, quand ils l'ont hâlé, brûlé ou noirci par les ardeurs du soleil.

RISSON. f. m. Terme de Marine, est une ancre à quatre bras, qui sert aux vaisseaux de bas bord. On l'appelle aussi *berisson* ou *grapin*.

R I T.

RIT. f. m. Terme dogmatique. Maniere de faire les ceremonies de l'Eglise. Les Orientaux, les Arméniens celebrent le service divin suivant le *Rit* Grec ; les Occidentaux suivant le *Rit* de l'Eglise Romaine.

RITORNELLE. f. f. Reprise qu'on fait des premiers vers d'une chanson, qu'on repete à la fin du couplet. Les violons jouierent des *ritornelles*. B. RAB. Ce mot est venu d'Italie, & signifie la même chose à-peu-près que ce qu'on a toujours en France appelé *refrain*.

RITUEL. f. m. Livre qui contient l'ordre & la maniere des ceremonies qu'on doit observer dans la celebration du service divin en un Diocese, en un Ordre

R I V.

Religieux. Le *Rituel* est compris sous le nom des Livres d'Eglise, aussi bien que le *Processional*, le *Mis-sel*, &c.

R I V.

RIVAGE. f. m. Rive ; bord de la mer, ou d'un fleuve. Les flots de la mer viennent baiser le sablon des *rivages*. La mer jette quantité de pierres precieuses sur les *rivages*. VAUG. Un *rivage* bordé de saules. ABLAN. Ils ne purent aborder, à cause des *rivages* escarpez, qui descendent l'entrée de ce lieu-là. ID. Faire retentir les *rivages*. Revoir les charmans *rivages* du Meandre. DAC.

Pourquoy ces vaisseaux prêts à quitter la rivage ? BOI.

Le Tybre écumeux, & bruyant,

De sa course fougueuse étonne son rivage. OE. M.

Malherbe appelle poëtiqement le *rivage* du Cocyte, le *rivage* blême.

Un certain bruyage,

Lui fit voir le noir rivage. LA FON.

Sous le nom de *rivage* est compris le chemin qui doit être entretenu le long des côtes, & rivières navigables pour le hale des bateaux, qui doit être de 24. pieds de lé ou de large par l'Ordonnance. Dans les Ordonnances de la ville de Paris il est fait mention d'un droit de *rivage*, qui est dû sur les marchandises qui abordent au *rivage* de la ville, ou qui en sortent.

RIVAL, ALE. adj. & f. m. & f. Terme relatif, qui se dit de deux personnes qui ont la même pretention. Il se dit proprement d'un concurrent en amour, & figurément d'un compétiteur, & d'un concurrent en toute sorte de poursuite. VAU. Cesar & Pompée étoient d'illustres *rivaux* de l'Empire, & de la gloire. Etheocle & Polinice étoient deux *rivaux* qui pretendoient à la Royauté. J'aurai pour *rivales* toutes les femmes qui ont de la délicatesse, & du goût. FL. Les intrigues des Romains & des Comedies roulent d'ordinaire sur la jalousie des *rivaux* qui se disputent la même Maîtresse. Entre *rivaux* la haine est naturelle. CORN. Nous nous regardâmes dedaignusement tour-à-tour, & avec la jalousie qui anime d'ordinaire deux *rivales*. H. S. DE M. Enée semble un peu effacé par l'éclat, & le brillant de Turnus son *rival*. LE P. LE B. Les femmes ne peuvent souffrir de *rivales* sur le Chapitre de la beauté, ni les hommes de *rivaux* sur le mérite de l'esprit. BELL.

Est-il douceur égale,

A celle de se voir immoler sa rivale ? CORN.

Un Rival n'est pas inutile,

Il reveille l'ardeur, & les soins d'un Amant ;

Et l'amour tranquille,

S'endort aisément. OE. M.

La puissance des Grands ne veut point de rivaux. BRET. Les Jurisconsultes disent que ce mot vient de *rinalis*, quod ab eodem riva aquam hauriant.

RIVE. f. f. Bord, ou rivage d'un lac, d'un fleuve, ou de la mer. Les *rives* du Scamandre. La plupart des aventures de l'Astrée se sont passées sur les *rives* du Lignon, sur les *rives* de la Loire. Malherbe a dit les *rives* du Bosphore.

RIVÉ, se dit aussi des bords de plusieurs autres choses. On dit la *rive*, ou l'orée d'un bois ; la *rive* du lit. L'un étoit couché à la ruelle, l'autre sur la *rive*. On appelle un pain de *rive*, celui qui est bien cuit sur les bords, qui étoit placé à la *rive* du four.

On dit proverbialement d'un mystere impenetrable, d'une affaire fort embrouillée, qu'il n'y a ni fond ni *rive*. Tous ceux, qui connoissent votre esprit, avoient qu'il n'y a en vous ni fond, ni *rive*. VOIT.

RIVER. v. act. Rabattre la pointe à un clou, à une vis,

R I V. R O B.

vis, à un boulon, & y faire une sorte de nouvelle tête, pour les retenir dans le lieu où ils ont passé. Le plus sûr est de *river* les vis des serrures. Le clou qui joint ce compas est *rivé* fort proprement.

On dit proverbialement, qu'on a bien *rivé* le clou à quelcun; pour dire, qu'on lui a répondu fortement, & avec quelque sorte de correction & d'avantage.

RIVERAIN. f. m. Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une forêt, ou d'une rivière. Dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts il y a plusieurs articles concernans les *Riverains*. On a obligé les *Riverains* des forêts du Roi à faire des fosses à leurs dépens de quatre pieds de large, & de cinq pieds de profondeur, pour faire la separation de leurs bois. Les *Riverains* des rivières sont tenus de laisser dix-huit pieds sur les bords de la rivière pour la facilité de la navigation.

RIVESALTES. f. m. Sorte de vin muscat. On l'appelle ainsi du Bourg de *Rivesaltes* dans le Roussillon.

RIVET. f. m. Terme de Manege. C'est l'extrémité du clou qui est rivée, ou retroussée sur la corne, & qui paroît, quand on a ferré le cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs.

RIVETS, chez les Serruriers, Couteliers & autres Artisans, sont des clous qui sont rivez pour tenir quelque pièce.

RIVET, se dit aussi chez les Cordonniers de ce qu'on nomme autrement *tranchefile*.

RIVEURE, ou RIVURE. f. f. Terme de Serrurier. C'est la broche de fer qui entre dans les charnières des fiches, pour en joindre les deux ailes. **POMEY.**

RIVIERE. f. f. Courant de plusieurs eaux amassées qui vont à la mer. Quand un ruisseau est fort grossi, on l'appelle *riviere*. Quand la *riviere* a fait un long cours, & reçu beaucoup d'eaux, on l'appelle *fleuve*. La *riviere* aime si fort un si charmant pais, qu'elle se divise en mille branches, & fait une infinité d'îles, & de tours, afin de s'y amuser davantage. **BAL.** Sanson a fait une carte de la France selon les *rivieres*. Le Loiret est une *riviere* navigable dès sa source. La *riviere* de Loire est gueable en cent endroits, & c'est celle qui reçoit le plus d'eaux. Les Italiens appellent les bords de la mer Ligustique, la *riviere de Gennes*. Du Cange derive ce mot de *ripa* ou *riparia*, qui dans la basse Latinité a signifié le bord de la mer.

On appelle une *riviere marchande*, quand on y peut naviger commodément, sans danger de s'engraver, ni de périr. Le Tigre & l'Euphrate ne sont pas des *rivieres marchandes*, à cause de leurs sauts. On dit que la *riviere charie*, lorsqu'elle porte des glaces, qu'elle est prête à se prendre tout-à-fait. On appelle *confluent* d'une *riviere*, le lieu où deux *rivieres* se joignent. Une *riviere* débordée est celle qui est hors de son lit. Il y a des *rivieres* si rapides, qu'on ne les peut remonter.

RIVIERE, se dit proverbialement en ces phrases. Les petits ruisseaux sont les grandes *rivieres*; c'est-à-dire, qu'en amassant peu-à-peu on devient riche. On dit de celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'il ne trouveroit pas d'eau à la *riviere*. On dit aussi, Porter de l'eau à la *riviere*, ou à la mer; pour dire, Porter une chose en un lieu où elle abonde. On dit aussi de la *riviere* d'Armençon, Méchante *riviere*, & bon poisson.

RIZ. Voyez **RIS.**

R O B.

ROB. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un nom qu'on donne aux sucres de fruits depurez & cuits jusqu'à la consommation des deux tiers de leur humidité.

Tome III.

R O B.

On fait des *robs* de coins, de meures, de bayes de sureau, d'aloés, d'acacia, de reglisse, de berberis, & plusieurs autres pour diverses maladies. Le suc des groseilles rouges confit s'appelle *rob de ribes*. A l'égard du suc des raisins depurez, il s'appelle particulièrement *sapa*, quand il est cuit jusqu'à la consommation des deux tiers; & ce *sapa* est presque en consistance de syrop: mais quand il n'est cuit que jusqu'à la consommation du tiers, on l'appelle *defrutum*; & c'est ce que le peuple appelle *vin cuit*: & quand on le cuit jusqu'à une consistance approchante des électuaires mols, c'est ce qu'on appelle *resiné*; & alors on l'employe à diverses confitures. Ce mot est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoiqu'originellement il soit purement Arabe, où il signifie un simple suc desséché au soleil ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder longuement sans corruption. On le prend quelquefois pour une composition de quelque suc avec du miel ou du sucre, & on le confond avec looch. D'autres le derivent de *rob*, vieux mot Breton qui signifie *rouge*, d'où est venu aussi le nom de *Robert*, ou comme on disoit autrefois *Robard*, qui signifioit *Chantre rouge*.

ROBA, ou au plur. ROBE. Terme de la Marine du Levant, qui signifie, Biens, richesses, marchandises, & généralement tout ce qu'on appelle en Latin *res*.

Ce mot est Italien, dont on a fait *robare*, & nous *dérober*. Il est fort en usage parmi les Provençaux, Catalans & autres qui trafiquent sur la mer de Levant. C'est ce que les Espagnols appellent *caudal*, & les Picards *cateux*.

ROBBE, ou ROBE. f. f. Vetement ample qui couvre tout le corps, & qui est différent selon les personnes qui le portent. Une *robbe* de chambre est celle qu'on vêt à l'aise, & qui sert durant qu'on se peigne, qu'on s'ajuste, qu'on garde la chambre. On vêt les enfans d'une *robbe*, quand on leur ôte le maillot. Les femmes font leurs visites de ceremonies en *robbes* detroussées: elles ont un corps de *robbe*, & un bas de *robbe*. Quand on salue les Princesses, ou leur baise par respect le bas de la *robbe*.

Ce mot vient de *raupa* ou *rauba*, qui signifioit en Latin un habit, aussi bien que *desrober*; pour dire, *voler*. Quelques-uns croient qu'il a été fait de l'Alleman *rauben*, **MEN.**

ROBBE, à l'égard des hommes, ne se dit que du vetement que portent les gens de Justice, & les Graduez, qu'on appelle pour cela *gens de robbe*, ou *de robbe longue*. C'est un ample vetement qu'on met par-dessus l'habit ordinaire, qui descend jusqu'aux talons, & qui a les manches fort larges à l'égard des Laïques, & fort étroites à l'égard des Ecclesiastiques. Les Conseillers de Cour Souveraine, & les Medecins portent la *robbe* rouge. Les Docteurs sont toujours en *robbe*, & en bonnet dans la Sorbonne. On dit qu'un homme porte la *robbe* au Palais; pour dire, qu'il est Avocat, qu'il suit le Barreau.

D'une *robbe* à longs plis balayer le barreau. **BOI,**

D'un Magistrat ignorant,

C'est la *robbe* qu'on salue. **LA FON.**

Les Echevins & les Bedeaux ont des *robbes* mi-parties. Presque tous les Corps ont des *robbes* de ceremonie. **JESUS-CHRIST** chassa du festin celui qui n'avoit pas la *robbe* nuptiale.

A Rome on appelloit *Robbe virile*, une *robbe* simple que prenoient les Romains en sortant de la puberté; c'est-à-dire, à l'âge de 20. ans.

En general la *robbe* se prend pour la profession opposée à celle des armes. Être de *robbe*. A la fin j'ai quitté la *robbe* pour l'épée. **MOI.** La Noblesse d'épée se met au dessus de celle de *robbe*. Le credit de la *robbe* est bien

D d d d 2

dimi-

R O B.

- diminué. Ce coup est bien hardi pour un homme de sa *robbe*, de sa profession.
- On appelle un Lieutenant Criminel de *robbe courte*, un Juge qui porte l'épée, qui donne la chasse aux brigands & malfaiteurs; qui est comme les Prevôts des Marechaux. On distingue aussi entre quelques Officiers, ceux de *robbe courte*, qui ne sont pas examinés sur la Loi. On appelle aussi un Chirurgien de *robbe longue*, celui qui a été sur les bancs, qui a été reçu avec examen, qui ne tient point boutique, & qui a des boîtes à son enseigne, au lieu des bassins qu'ont les Chirugiens Barbiers. Maintenant ces Corps sont confondus, & ces distinctions n'ont plus de lieu.
- ROBBE, se dit par extension de quelques animaux. Chat qui a une belle *robbe*; pour dire, belle peau. La *robbe* du paon. VOIT. Et des choses qui environnent. La *robbe* des fèves est la peau qui les couvre. On appelle aussi la *robbe* des avelines, des noisettes & des glands, cette petite partie qui les couvre à demi, & par laquelle elles sont attachées à l'arbre. *Robbe* d'andouille est le gros boyau qui enferme les autres.
- ROBBE, se dit proverbialement en ces phrases. Ventre de son, & *robbe* de velours, se dit des femmes qui épargnent sur leur bouche pour être bien parées. On dit aussi, Belle fille, & vieille *robbe*, trouvent souvent qui les accroche. On dit aussi de celui qui fait vanité de quelque chose, qu'il s'en pare comme de sa belle *robbe*. On dit encore, Selon le drap la *robbe*, en parlant de choses qui ont du rapport ou de la proportion entr'elles. On dit aussi, Cela ne vous déchire pas la *robbe*; pour dire, Vous n'avez pas lieu de vous en offenser. On disoit autrefois, On lui a coupé la *robbe* au cu; pour dire, On l'a deshonorée, parceque c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie. On dit encore de celui qu'on a fort pressé de demeurer, de dîner, ou de faire quelque chose, qu'on a failli à lui déchirer sa *robbe*. On dit encore d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que c'est une bonne *robbe*: suivant une phrase Italienne, *bona roba*; car en cette langue *roba* signifie toute sorte de meubles ou de choses.
- ROBBETTE. f. f. Terme de Chartreux. Sorte de chemise de serge ou d'autre étoffe, qui est sur la chair.
- ROBBIERE. f. f. Terme de certaines Religieuses. C'est celle qui a soin des habits, des robes, des chaufures, des garnitures de lit, &c.
- ROBILLARE. f. masc. Mot du petit peuple de Paris, qui signifie, Rejouissance. Après Pâque *robillare*.
- ROBIN. f. m. Nom propre qui est demeuré en ces phrases proverbiales. Il souvient toujours à Robin de ses flûtes. Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put. On dit aussi par mepris à un homme, Vous êtes un plaisant Robin. Menage dit qu'il ignore l'origine de ces façons de parler.
- ROBINET. f. m. Clef d'une fontaine, d'une cannelé, qui sert à en ouvrir ou fermer le tuyau. L'eau s'écoule, quand on a lâché le robinet. Ce muid s'enfuit par la cannelé, parcequ'on n'en a pas bien serré le robinet. Il y a plusieurs robinets dans les regards pour la distribution des eaux publiques.
- ROBORATIF, IVE. adj. Terme de Médecine, qui se dit de la faculté d'un médicament, qui a pouvoir de conserver & de fortifier le corps.
- ROBUSTE. adj. m. & f. Qui est vigoureux & fort de corps. Samson étoit un homme bien robuste. Hercule, Milon le Crotoniate ont eu des corps extraordinairement robustes. Le Parasite a le visage vermeil, l'œil vif, le teint frais, & en un mot il est robuste de corps & d'esprit. ABLAN. Cette femme a une santé

R O B. R O C.

- robuste, & à l'épreuve de tout. P. Com. Il faut être de complexion robuste, avoir une santé robuste, pour souffrir les fatigues de la guerre. Saint Christophle est le Patron des gens robustes, des Portefaix.
- ROBUSTEMENT. adv. D'une manière robuste. Les Athletes anciens se choquoient fort robustement.
- ## R O C.
- ROC. subst. masc. Masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre. Le château de Pierre Encise est sur un roc. Ce bâtiment ne perira pas par les fondemens, il est fondé sur le roc. Cette ville est difficile à assiéger, tout le terrain est de roc, on n'y peut creuser de tranchées. Le roc vif est la pierre la plus solide de la carrière, qui n'en a point été détachée. La source du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne, d'où il tombe sur un roc. VAUG.
- ROC, se dit figurément en choses morales. L'esprit, la constance de cet homme est un roc dont la fermeté a été inébranlable. Plus grave qu'un roc. VOIT. Ce dernier est bas.
- ROC, est aussi le nom d'une pièce du jeu des Echecs, qu'on appelle autrement la Tour, qu'on pose aux extrémités du jeu, & qui ne se remue qu'à angles droits. On donne échec & mat avec le Roi & le Roc.
- En termes de Marine on appelle *roc d'issas*, ce qui est la même chose que le *sep de drisse*. Voyez à son ordre.
- ROC, en termes de Blason, se dit aussi d'un meuble dont on charge les Ecus, qui représente un Roc d'échecs, à la réserve que la partie d'en haut est figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas. On l'appelle aussi *Roc d'échiquier*, parceque les Tours des échecs, que les Espagnols nomment *Roque*, ont la même forme. Le P. Menestrier dit que le Roc, est le fer morné d'une lance de Tournoi, ou recourbé à la manière des extrémités des croix ancrées. De Roquelaure porte d'azur à trois rocs d'argent.
- ROCAILLE. subst. fem. Assemblage de plusieurs coquillages avec des pierres inégales & mal polies, qui se trouvent autour des rochers, & qui les imitent. On embellit les grottes de toutes sortes de rocailles.
- ROCAILLE, est aussi un terme de Vitrier, qui signifie de petits grains ronds, vers ou jaunes, dont on se sert pour mettre les vitres en couleur. *Rocaille* jaune. *Rocaille* verte.
- COLONNE DE ROCAILLE, en Architecture, est une colonne dont le noyau de tuf, de pierre, ou de moilon, est revêtu de pétrifications, & coquillages.
- ROCAILLEUR. f. m. Ouvrier qui met les rocailles en œuvre, & qui fait des grottes.
- ROCAMBOLE. f. f. C'est le fruit des aulx qu'on cultive en Espagne. La *rocamboule* sert à faire des sausses, & n'est pas si forte que l'ail. On l'appelle autrement *échalotte d'Espagne*.
- ROCHE. f. f. signifie souvent la même chose que roc, ou rocher. On dit que du vin est clair comme eau de roche, comme l'eau qui sort d'un rocher. On appelle cristal de roche, celui qui se fait par la congélation des sucs lapidifiques qui tombent dans les roches & cavernes. On dit aussi un diamant de la vieille roche; pour dire, un diamant très-fin. Il y a plusieurs pierres dont on ne connoît pas la mine, ni la roche; ce qui les rend plus précieuses que les autres.
- Scaliger derive ce mot du Grec *rox*, & Menage du Latin *rupes*,

R O C.

- rupes*, Du Cange de *rocha*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.
- ROCHE**, se dit aussi des grosses pierres de grais qui percent la terre, ou qui sont dans des sables. Le Gâtinois est un pays plein de *roches*. Le pavé se fait de *roches* de grais, qui se cassent aisément. On a l'art d'enterrer les *roches*, quand on ne les peut pas transporter.
- ROCHE**, est aussi une espèce de mineral jaune qui sert de borax, qui est plus commun & à plus vil prix, dont on se sert pour souder, que les Ouvriers conservent dans un vaisseau appelé *rochoir*.
- ROCHE**, se dit figurément en choses morales: & premierement on dit, un homme, un esprit, un cœur de la vieille *roche*; pour dire, excellent, ferme, & de la vertu ancienne. Il est du stile bas & familier. On appelle aussi un cœur de *roche*, celui qui n'est point ému d'amour, de pitié, de compassion, qui n'a aucune des passions tendres.
- On dit proverbialement, qu'il y a anguille sous *roche*, qu'on a trouvé anguille sous *roche*; pour dire, qu'il y a quelque chose de captieux dans une affaire qu'on propose; ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou secret profit dans celle qu'on a entreprise. On dit aussi populairement d'un libertin, qu'il ne s'enquête, il s'appelle la *Roche*.
- ROCHER**. f. m. C'est souvent la même chose que *roc* & *roche*. Moïse fit sortir de l'eau du *rocher* qu'il frappa de sa verge. Vous voyez dans ce desert des *rochers* escarpez, qui menacent d'écraser les spectateurs par leur chute. OE. M. Les Nymphes éprises de son amour faisoient leur demeure dans ce *rocher*. VAUG. Un Amant malheureux se plaint aux *rochers* plutôt que de ne se plaindre pas. M. Sc.
- Rochers, vous êtes sourds, vous n'avez rien de tendre, Et sans vous émouvoir, vous m'écoutez ici.*
- ROCHER**, se dit plus particulièrement de ces masses ou pointes de pierres dures qui sont dans la mer, & sur tout vers les côtes & les Iles, qui sont dangereux aux vaisseaux, & les causes des naufrages. La mer des Maldives est dangereuse, à cause d'une infinité de *rochers* qui y sont. Les *rochers* à fleur d'eau, ou sous l'eau, sont les plus dangereux. Ariadne fut laissée sur la pointe d'un *rocher*. Le vaisseau d'Ajag fut brisé contre un *rocher*. Le Cardinal Mazarin avoit pris pour devise un *Rocher* battu des vagues, avec ces mots du Pseaume second: Avec quel bruit, & combien vainement?
- ROCHER**, se dit aussi d'une construction faite à l'imitation d'un *rocher*, de coquillage & de pierres ou curiositez maritimes. On a exposé en vente un *rocher* factice d'un très-grand prix. On appelle aussi chez les Confiseurs un *rocher* de confitures, plusieurs filets confits d'escorce de citron & d'orange mêlez & joints ensemble, qui font quelque image d'un *rocher*.
- ROCHER**, se dit figurément des gens durs, insensibles; que rien ne touche. Cet homme a un cœur de *rocher*. *Rochers, je suis plus rocher que vous n'êtes.* MALH. L'ingrat dont je me plains est un *rocher* aussi.
- LA SUZE.
- ROCHET**. f. m. Ornement d'Evêque, ou d'Abbé, qui est un surpelis à manches étroites, comme celles d'une aube, lequel est d'ordinaire bien enapésé, & garni de riches dentelles. Les Evêques prêchent en *ca-mail* & en *rochet*. Les Chanoines Reguliers de Saint Augustin portent aussi des *rochets* sous leurs chappes. Menage dit que ce mot vient de *rochettus*, diminutif de *rocchus*, qui se trouve employé pour *tunica* chez les Ecrivains de la basse Latinité, & qui a été fait de l'Alleman *rock*.
- En Bassigni on appelle *rochet*, un habit de toile tant pour l'homme que pour la femme.
- Chez les Marchands on appelle *rochets*, les bobines sur

R O C. R O D.

- lesquelles on devide la soye, qui sont plus courts & plus gros que les bobines ordinaires. Il est deffendu aux Teinturiers de huiler ou engraisser les soyes sur les mêmes *rochets* ou bobines sur lesquels elles auront été devidées. Les Tireurs d'or ont aussi de grands *rochets* larges & plats, qui leur servent à tirer & à devider leur or.
- ROCHOIR**. f. m. Petite boîte où l'on met la roche nécessaire à tous les Ouvriers en metal pour faire couler & appliquer leur soudure. Cette boîte est de figure cylindrique, & a au bas un petit canal ou goulét par où s'écoule & tombe la roche. Ce canal a une petite crête dentelée, par le moyen de laquelle le moindre mouvement de l'ongle qu'on passe dessus fait que la roche se distribue lentement, & seulement aux endroits où l'off en a besoin. Les Orsevers s'en servent aussi à mettre leur borax qui sert au même effet de souder, mais qu'on ménage davantage que la roche qui a donné le nom à la boîte.
- ROCOULER**. v. n. qui se dit du bruit ou son que font les pigeons dans le colombier, ou sur les toits. Les pigeons *rocoulent*, comme les poules glouffent.
- ROCOURT**. f. m. est une drogue étrangère qui sert à faire une couleur plus chère & moins assurée que celle qu'on fait avec la bourre. Elle est deffendue dans les teintures. Elle vient de l'Amerique, & les Sauvages de Cayenne s'en peignent tout le corps. On n'en voit gueres qui ne soit falsifiée. Voyez *Roucou*.
- ## R O D.
- RODE**. f. fem. Terme de Marine, qui se dit sur la Méditerranée. La *rode* de proue est la même chose que l'*estrave*; & *rodé* de poupe est la même chose que l'*estambord*, qui sont les pieces de charpente qui soutiennent les châteaux de proue & de poupe.
- RODER**. v. n. Aller & venir çà & là, le plus souvent sans dessein, sans nécessité, par fainéantise. On enferme les gueux qui *rodent* par les rues. Il y a des voleurs, des Sergens qui *rodent*, qui tournoient autour de cette maison. Ce Voyageur a *rodé* par plusieurs pays, en cent lieux differens. Il *rodoit* avec les troupes autour de la ville. ABLAN.
- O Lune sans faire de bruit, Vous avez bien rodé la nuit.* BENS.
- Ce mot vient de *rotare*.
- RODEUR**. adj. m. Celui qui rode, qui va par la ville. Les *rodeurs* de nuit sont ordinairement des gens de debauché, ou de mauvaise vie.
- RODOMONT**. f. m. Fanfaron, faux brave qui se vante à faux de plusieurs exploits, qui fait des menaces vaines, qui veut imiter le *Rodomont* des Romans. Les gens de cœur ne s'étonnent gueres des menaces de ces fiers *Rodomonts*. Il y a eu un Louis de Gonzague surnommé *Rodomont*, à cause de sa force demesurée qui alloit jusqu'à rompre aisément un fer de cheval en deux pieces avec ses mains. Ce même *Rodomont* se trouvant un jour provoqué par Charles-Quint à combattre à la lute contre un geant More, que cet Empereur tenoit à sa suite, jetta aussitôt la cape & l'épée, & sans rien répondre courut au Geant, qu'il étouffa entre ses bras. Ce fait est tiré de Vigenere, & rapporté par Mr. du Mont, page 34. du dernier volume de ses voyages. *Rodomont* est un personnage de l'Arioste.
- RODOMONTADE**. f. f. (On prononce ordinairement *rodemontade*. Menage écrit *rodemontage*.) Vanterie, ou menace vaine & sans fondement. C'est le propre des Capitans de faire des *rodomontades*. Les poltrons qui font les braves font des *rodomontades*. Les

ROD. ROG.

gueux qui font les riches font des *rodomontades*. On a fait des livres de *rodomontades* Espagnoles. Rengainez vos *rodomontades*. PORT-R.

RODOUL, est un petit arbrisseau, des feuilles duquel les Teinturiers se servent pour teindre en noir.

R O G.

ROGATION. f. f. Terme de Jurisprudence Romaine. Demande que les Consuls, ou les Tribuns faisoient au peuple Romain, quand il s'agissoit de faire une Loi. On prend aussi quelquefois le mot de *Rogation* pour le decret même du peuple fait sur la demande du peuple.

ROGATIONS. f. f. plur. Fête d'Eglise qui dure trois jours, & qu'on celebre avant l'Ascension : auquel temps on fait des prieres & des Processions pour les biens de la terre. Le Lundi des *Rogations* est une des grandes Feries, qui a des rubriques particulieres. Le premier qui fit celebrer les *Rogations* fut Saint Mamert Evêque de Vienne, en 474. qui fit assembler les Evêques pour implorer la misericorde de Dieu par un jûne de trois jours, à cause de l'incursion qui se fit en ce temps-là de plusieurs bêtes nuisibles, comme dit Alcuin : ce qui s'est établi depuis en coutume par toute la France.

ROGATON, ou **ROGATUM**. f. m. Permission de quêter, ou placet pour demander l'aumône. Il vient des étrangers, des Religieuses de dehors avec des *rogatons*, pour quêter dans les maisons.

ROGATON, se dit aussi des bribes & autres choses quêtées. Les besaces des Quêteurs sont pleines de *rogatons*.

On appelle proverbialement un porteur de *rogatons*, celui qui porte des vers, des Sonnets, des Placets à de grands Seigneurs pour tâcher de tirer d'eux quelque present.

ROGERBONTEMPS. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé *Roger* de la Maison des *Bontemps* fort illustre dans le pais du Vivarés, dans laquelle le nom de *Roger* est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siècles. Et parceque le chef de cette Maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chere, on tint à gloire en ce temps-là de l'imiter en tout ; & plusieurs se firent par honneur appeller *Rogerbontemps* : ce qui par corruption a été étendu à tous les faineans & aux débauchez. Pasquier derive ce proverbe de *Rougebontemps*. Cette étymologie est ridicule : il vient d'un appelé *Roger* qui se donnoit du bon temps. MEN.

ROGNE. f. f. Espece de galle qui cause une ulceration legere du cuir avec un grand prurit venant d'une pituite nitreuse & salée, mêlée d'une melancolie qui se pourrit sous le cuir, & qui le rend âpre & rude. Elle est très-difficile à guerir.

Ce mot vient de *rougn*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie galle, & *rougneuse*, galleuse.

ROGNER. v. act. Diminuer le tour, ou la longueur, ou la largeur de quelque chose. Les gens qui *rogner* les monnoyes sont punis comme faux Monnoyeurs. On *rogne* les aîles d'un oiseau pour l'empêcher de voler. Il est de la propreté de *rogner* ses ongles. Les Relieurs *rogner* leurs livres proprement dans une presse. Quand le grand deuil est passé, on *rogne* son manteau.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rodere*.

ROGNER, signifie aussi, Retrancher à quelcun de ce qui lui est dû. Un mauvais payeur *rogne* toujours quelque chose à son creancier, quand il lui apporte de l'argent. On a bien *rogné* l'écuelle à ces Moines depuis leur reforme, on leur a retranché leur portion. On a

R O G.

rogné les gages des Officiers, en leur retranchant un quartier.

ROGNER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a bien retranché de l'autorité, du pouvoir des Parlemens, on leur a *rogné* les ongles, les aîles de bien près.

ROGNER, se dit proverbialement en cette phrase : Taillez & *rognez* comme il vous plaira ; c'est-à-dire, Je vous laisse le maître absolu. C'est un homme qui taille & qui *rogne* dans cette maison ; pour dire, qu'il a tout pouvoir dans la conduite, dans l'administration des affaires d'une famille. Il est le maître, il taille, il *rogne*. BENS. pour dire, Il en use comme il lui plaît.

ROGNÉ, ée. part. pass. & adj.

ROGNEUR. f. m. Celui qui a *rogné*. Les *rogneurs* de pistoles sont punis de mort. Ces *rogneurs* de pitances qui font les bons Oeconomies, sont fort odieux dans les Communautés.

ROGNEURE, ou **ROGNURE**. f. m. Ce qui a été retranché ou *rogné* de quelque chose. Il a fait *rogner* son manteau long, & de la *rognure* il a fait faire un haut-de-chauffe. Les *rognures* de papier servent à faire du carton ; celles de parchemin, de cuir, & de gants, à faire de la colle.

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a de la rogne. Cheval *rogneux*, farcineux

ROGNON. f. m. Partie double de l'animal où se fait la separation de l'urine. On l'appelle autrement le *rein*. Ils sont situez sur les muscles des lombes des deux côtez de l'artere aorte & de la veine cave, l'un sous le foye, & l'autre sous la rate. Dans l'homme le droit est plus bas que le gauche, mais le contraire arrive le plus souvent dans les quadrupedes. Ils sont attachez aux lombes & au diaphragme par leur membrane extérieure, & à la vessie par les ureteres ; le droit est aussi attaché à l'intestin cæcum, & le gauche au colon & à la rate. Leur figure ressemble à une phaseole, ou à un croissant ; car ils sont courbes du côté de la veine cave, & par dehors ils sont gibbeux. Il n'y a d'ordinaire que deux *rognons*, cependant on en a trouvé quelquefois trois, & même quatre ; quelquefois on n'en a trouvé qu'un. Leur substance est composée de glandes & de conduits fort petits : les glandes en occupent la circonference, & servent à la separation de l'urine ; les conduits forment la partie intérieure, ils sortent des glandes, & portent l'urine dans une cavité qu'on nomme le bassin, d'où elle passe par les ureteres dans la vessie. Les *rognons* sont couverts de deux membranes ; ils ont chacun une artere & une veine, qu'on appelle *emulgentes* : les arteres viennent de l'aorte, & les veines vont se rendre à la veine cave. Ils ont aussi des nerfs qui prennent leur origine du plexus renal formé de rameaux du nerf intercostal & des nerfs lombaires. Les ureteres sont des vaisseaux assez gros & nerveux qui viennent des reins, & qui se terminent à la vessie.

On appelle aussi un *rognon de veau*, la partie antérieure de la longe où est le *rognon*.

ROGNON, signifie quelquefois, Testicules. Des *rognons* de belier. Les *rognons* de coq sont fort bons dans les ragoûts.

ROGNON-DE-COQ. Sorte de Prune qui ressemble à un rognon. C'est aussi une espece de raisin.

On dit proverbialement, Mettre la main sur les *rognons*, sur les côtez, faire le pot à deux anses : ce qui se fait par les gens du peuple qui se querellent ou menacent.

ROGNONER. v. neut. Gronder entre ses dents. Quand on commande quelque chose à cette vieille, elle *rognone* toujours. Ce mot est bas & populaire.

ROGUE. adj. m. & f. Superbe, fier, altier, méprisant, peu courtois. L'esprit le plus bas est souvent le

R O I.

le plus *rogue*. SCAR. Un Marchand qui est *rogue* de-chalande bientôt sa boutique. On ne s'attache gueres aux femmes *rogues* & *fieres*, qui ont l'air dedaigneux. Il n'a d'usage que dans le stile familier.

R O I.

ROI. Voyez ROY.

ROIDE. adj. m. & f. Qu'on ne peut ployer. Cette branche est trop grosse, trop *roide*, on ne la peut plus ployer pour faire un berceau. Ce lingé est *roide* comme un bâton.

Ce mot vient de *rigidus*.

ROIDE, se dit aussi d'un ressort, d'une corde, qui se plient bien avec effort, mais qui se remettent en leur état naturel, dès qu'on les lâche. Le ressort de cet arc est trop *roide*, trop difficile à bander. Cette montre avance, parceque son ressort est trop *roide*. Une corde se casse, quand on la veut tendre trop *roide*.

ROIDE, se dit aussi de cette tension des choses qui leur ôte le mouvement. Cet homme a été tué tout *roide*, a été jetté *roide* mort sur le carreau. Le froid engourdit les membres, les rend tout *roides*. Ce cheval à les jambes *roides*, il ne sçauroit plier les jarrets.

ROIDE, se dit au contraire de ce qui a un mouvement violent & précipité. Le mouvement d'un boulet de canon est plus *roide* que celui d'une fleche. Le cours du Rhône est plus *roide* que celui de la Saone. L'aigle est l'oiseau qui a l'aîle la plus *roide*, le vol le plus *roide*. Il a reçu un *roide* coup d'une pierre qu'on lui a jettée.

ROIDE, se dit aussi des choses qui sont âpres, difficiles; qui ont certains défauts qui donnent de la peine, ou qui les rendent defagreables. Cet escalier est trop *roide*, est trop droit. Cette montagne est trop *roide*, trop âpre, trop rude à monter. C'étoit l'endroit le plus *roide* de la montagne. ABLAN. Cet homme est un glorieux qui se tient *roide* & droit, quand on le va saluer, qui ne fait aucune soumission. On dit aussi, qu'une soupe est *roide* de sel, quand on l'a trop salée; d'une toile, qu'elle est trop *roide*, quand on l'a trop empesée, ou gommée.

ROIDE, se dit figurément en choses morales; pour dire, Opiniâtre, inflexible. Le naturel de l'homme est *roide*, & rebelle. M. ESP. La véritable vertu est *roide* sans dureté, & inflexible sans opiniâreté. ID. Caron étoit un esprit *roide* & farouche, qu'on ne pouvoit gagner, ni fléchir. L'Ecriture Sainte dit en parlant des Juifs rebelles, que c'étoit une Nation de col *roide*. Je ne veux plus acheter à ce Marchand, il est trop *roide*, il ne rabat rien. C'est une bonne qualité à un Capitaine, d'être *roide*, & severe.

ROIDE, se dit proverbialement en ces phrases. Il l'a fait sortir de chez lui *roide* comme la barre d'un huis; & se dit de toutes choses qui se font avec promptitude & exactitude. On dit encore, Aussi *roide* qu'un matras, qu'un trait d'arbalète.

ROIDEMENT. adv. D'une maniere roide & violente. La corde de l'arc pousse fort *roidement* la fleche.

ROIDEUR. f. f. Violente tension de quelque chose. L'homme ne se tient debout, que quand ses muscles & ses nerfs sont tendus avec *roideur* par la compression des esprits. La *roideur* d'un ressort est un vice dans une montre. La *roideur* des jambes est un vice dans un cheval. Les Maréchaux battent sur l'enclume avec une grande *roideur* de bras, & une grande violence. La *roideur* de son bras n'est pas concevable.

ROIDEUR, se dit aussi de la vigueur; de la force; de la vitesse, de la violence du mouvement. La *roideur* d'un coup est proportionnée à la *roideur* de son mouvement. L'aigle se jette sur le gibier avec grande *roideur*.

R O I. R O L.

Ils lançoient des fleches en haut avec une extrême *roideur*. ABLAN. Les conquêtes d'Alexandre se firent avec grande *roideur* & impetuosité. Il faudroit courir de grande *roideur* pour attraper ce Basque.

On dit aussi, La *roideur* d'une montagne; pour marquer qu'elle est roide & difficile à monter.

ROIDEUR, se dit figurément en Morale, & signifie, Inflexibilité; dureté, fermeté. La *roideur*, & inflexibilité de l'esprit d'un Magistrat le met hors de soupçon de corruption. Ceux qui ont l'esprit mou ne sont pas capables de gouverner; il faut de la *roideur*, & de la fermeté. Cette immobilité, & cette *roideur* inflexible qui paroît en quelques actions, n'est que de la dureté. NIC. Il y a dans les manieres des Sçavans de profession une *roideur*, & une dureté, qui les font redouter aux personnes polies. BELL. Ne deffendez pas vos sentimens avec trop de *roideur*. ID.

Cette grande roideur des vertus des vieux âges,

Choque trop nôtre siècle, & les communs usages. MOL.

ROIDIR. v. act. Rendre roide. Descartes en son Traitté de l'homme explique comme les esprits *roidissent* les muscles & les nerfs pour causer le mouvement. Le froid engourdit & *roidit* les membres. Une longue corde a de la peine à se *roidir*, à être bien tendue, si on ne s'aide du tour, du capestan. Les Maîtres d'armes disent, *Roidir* bien la jambe; pour dire, l'étendre & la tenir droite & ferme.

ROIDIR, est aussi quelquefois neutre, & signifie, Devenir roide. Il *roidissoit* de froid.

ROIDIR, se dit figurément en Morale, & signifie, Tenir ferme; résister, s'opiniâtrer. Les Martyrs se sont *roidis* contre les Tyrans pour soutenir la vérité de leur foi. Il ne faut pas qu'un Marchand se *roidisse* trop; il doit sçavoir se relâcher à-propos. Se *roidir* contre la raison. MOL. C'étoit un courage à se *roidir* contre les difficultez. Vaug. Il faut tous les jours se *roidir* contre la coutume pour maintenir la raison. FL. Nous devons nous *roidir*, & nous élever contre la mauvaise fortune avec d'autant plus de fierté qu'il est aisé de la mépriser.

BOU. La Philosophie me doit mettre les armes à la main pour combattre la mauvaise fortune, & me *roidir* le courage pour fouler aux pieds les adversitez humaines. MONT. La force de l'esprit ne consiste pas à ne croire rien, n'y à se *roidir* contre les veritez établies.

BOU. L'esprit humain se *roidit* naturellement contre la force, & la violence. CL.

L'ame doit se roidir, plus elle est menacée,

Et contre la Fortune aller tête baissée. CORN.

ROIDI, IE. part. pass. & adj.

ROITELET. Voyez ROYTELET.

R O L.

ROLAND. subst. masc. Nom d'homme. Ce mor s'est introduit dans la Langue pour signifier un grand Capitaine, un brave.

On le couche dans la barque,

Côte-à-côte de Roland. MAI.

ROLLE. subst. masc. L'Academie écrit *Rôle*; & c'est ainsi qu'on doit écrire, pour marquer que la premiere syllabe est longue; ce que l'on marquoit autrefois en écrivant *Roolle*. Etat, ou liste des noms de plusieurs personnes qui sont de même condition, ou dans le même engagement. Dès que le nom d'un soldat est écrit sur le *rôle*, c'est pour lui un crime capital de deserter. Le Commissaire à faire les montres tient les *rôles*, arrête les *rôles*. On appelle les Ouvriers dans les ateliers trois fois le jour sur le *rôle*; on les paye suivant qu'ils sont marquez sur le *rôle*.

Ce mot vient de *rotulus* ou *rotulus*, qui signifie un rouleau, parcequ'autrefois on rouloît ces *rôles*, & toutes les expedi-

R O L.

peditions de Justice, qui étoient écrites en des parchemins ou papiers cousus & collez ensemble, d'où l'on a fait aussi *entrôler*, *contrôler*. MEN. Du Cange dit qu'on a dit aussi *rollus* pour *rotulus*.

ROLLE, est aussi un état de plusieurs taxes ou droits dont le recouvrement est à faire, de ce que chacun en doit porter suivant le regalement qui en est fait par les Officiers. Le *rôle* des tailles se fait par les Assesseurs & Collecteurs, & doit être vérifié par les Elus. Le *rôle* des taxes des francs fiefs du huitième denier, des aîsez. On a ordonné que ce faux Noble seroit compris au *rôle* des tailles, que cet Officier privilégié en seroit rayé.

ROLLE, se dit au Palais, de l'état des causes enregistrées, qui doivent être appelées & plaidées en leur ordre. Les *rôles* ordinaires des Provinces se plaident à la Grand' Chambre les Lundi & Mardi matin depuis la Saint Martin jusqu'au 14. d'Août. Il y a des *rôles* extraordinaires les Jeudis matin, & les Mardis de relevée. Il y a de petits *rôles* pour les appointemens & causes sommaires. Les défauts donnez à tour de *rôle*, quand la cause est appelée au *rôle*, emportent profit. L'amende ordinaire du *rôle* est de douze livres. Les Présidens donnent des avances sur le *rôle*, permettent d'ajouter au *rôle*. On dit qu'une cause est appointée sur le *rôle*, quand elle demeure à plaider, après que le temps des Audiences de chaque *rôle* est passé; car alors on donne un appointement général sur ce qui reste.

Il y a aussi des *rôles*, ou registres des oppositions, qu'on fait à la vente des offices, ou des rentes sur l'Hôtel de Ville, qui sont reçus par des Officiers qu'on appelle *Garde-rôles*. Il y a quatre *Garde-rôles* des Offices de France servans par quartier. C'est entre leurs mains que se font toutes les oppositions au sceau, soit pour hypothèque, soit pour le titre. Ces *Garde-rôles* en doivent tenir Registre, & demeurent responsables si les Offices sont scellés au prejudice de ces oppositions. Il y a de même quatre Conservateurs des hypothèques sur les rentes dues sur la maison de Ville. Leur fonction est de faire à l'égard des rentes ce que les *Garde-rôles* font à l'égard des Offices.

ROLLE, en termes d'écriture, signifie un feuillet ou deux pages d'écriture. Les Avocats font payer leurs écritures au *rôle*. On paye 20. sous pour chaque *rôle* de grosse au Parlement, & 40. sous au Conseil Privé. Il vaut mieux faire écrire un Copiste à la tâche qu'au *rôle*. Autrefois les *rôles* étoient faits de plusieurs feuillets de papier ou de parchemin, qu'on attachoit ensemble, ou que l'on colloît bout-à-bout, & qu'on rouloit.

ROLLE, est aussi une certaine quantité d'écriture de vers, ou de prose, qu'on donne à reciter, à déclamer, ou à jouer sur un theatre. Ce *rôle* est de 800. vers. Il faut du temps pour apprendre ce *rôle*. Voilà un petit *rôle* qui n'a que 20. vers.

ROLLE, se dit dans les pieces de theatre du personnage qui est représenté. Cet Acteur a un beau *rôle*; il joue toujours le premier *rôle*; c'est-à-dire, celui du Heros de la piece. Faut-il que je fasse votre *rôle*? MOL.

On dit aussi figurément dans le même sens, qu'un homme a bien joué son *rôle*; pour dire, qu'il s'est bien acquitté de son emploi, de sa commission; qu'il sait bien jouer son personnage dans le monde, dans la conduite de la vie. On le dit de même de la figure, & de la conduite de tous les hommes dans les diverses conditions où ils se trouvent placez. C'étoit autrefois le *rôle* des Amans, de soupirer, & de faire les avances; les femmes à leur tour se sont chargées de ce *rôle*. LA BR. Un Ministre d'Etat ne doit jamais oublier son *rôle*,

R O L. R O M.

ni mettre le masque bas. WICQ. Un honnête homme ne cherche point à monter sur le theatre du monde; mais si la naissance, ou la Fortune l'y appelle, il joue parfaitement bien son *rôle*. ST. EV. C'est un *rôle* bien triste que celui d'importun. BELL. Les femmes ne prennent d'ordinaire dans la Comédie de l'amitié que le *rôle* des plaintes, & des lamentations. M. ESP. Ne t'approche jamais de qui peut t'eclipser: le plus accompli aura toujours le premier *rôle*. AMELOT. Souvenez vous que votre *rôle* est d'être plaisant. VOI. La plupart des femmes ne prennent le parti de la devotion que quand elles ne peuvent plus jouer un autre *rôle*. BELL. Le monde est une Comédie où chacun joue son *rôle*. ST. EV. Si les femmes medisantes sçavoient combien elles déplaisent aux personnes raisonnables, elles ne se chargeroient point d'un si vilain *rôle*. BELL. Celui qui s'efforce à faire paroître une passion qu'il n'a pas dans le cœur, fait la moitié plus de grimaces, tant il a peur de mal jouer son *rôle*. COST. Auguste demanda en mourant à ceux qui l'environnoient, s'il avoit bien joué son *rôle* sur le theatre du monde.

ROLLER. v. n. Ecrire des rôles. Ce Clerc, ce Copiste *rôle* bien, il fait 50. rôles d'écritures par jour. Un Greffier ne separe pas des gens qui se querellent, mais tant plus il les void battre, & tant mieux il *rôle*.

ROLLET, ou **ROLET**. s. masc. Qui ne se dit gueres qu'en cette phrase proverbiale. Il est au bout de son *rôlet*, il ne sçait plus que répondre, il ne sçait plus où trouver de quoy vivre.

Adieu, je suis votre valet,
Je suis au bout de mon *rôlet*.

R O M.

ROMAIN, AINE. adj. C'est une épithete qu'on donne à plusieurs choses. En Imprimerie on appelle du gros *Romain*, entre le petit Parangon, & le Saint Augustin; du petit *Romain*, entre le Cicero, & le petit Texte. On donne aussi ce nom à du papier d'une certaine grandeur. L'Eglise *Romaine* se dit par opposition à l'Eglise Reformée, ou Protestante. On dit le Breviaire *Romain*. Faire le service à la *Romaine*; pour dire, à l'usage de Rome, selon ses ceremonies. On appelle le Droit *Romain*, ce qu'on appelle aussi le Droit Ecrit compilé par l'ordre de Justinien, dont on se sert en Languedoc, en Guienne, en Lyonnois. Voyez DROIT. On dit une beauté *Romaine*, un visage *Romain*, des portraits qui ont quelque chose de grand, & de majestueux. Une vertu *Romaine*, est une vertu austere, farouche, & qui n'épargne pas même ses plus proches.

Mais enfin, je renonce à la vertu *Romaine*,

Si pour la posséder, il faut être inhumaine. CORN.

Les Peintres appellent une Charité *Romaine*, un tableau d'une femme qui allaite un vieillard.

ROMAIN, se dit aussi des dignitez de l'ancienne Rome. Empereur *Romain*; Dictateur, Consul, Sénateur & Chevalier *Romain*. On appelle aujourd'hui Roi des *Romains*, un Prince qui est élu, & désigné successeur à l'Empire; & le Pontife *Romain*, le Pape.

ROMAINE. s. f. Espece de balance. Les Bouchers se servent de la *romaine*. La *romaine* est composée de neuf pieces essentielles. 1. De la verge vulgairement appelée la *branche*. 2. Du crochet sur lequel se charge la marchandise qu'on veut peser. 3. De la garde foible. 4. De l'anneau où tient la garde foible, où se passe un bâton pour soutenir la balance. 5. De la garde forte. 6. De l'anneau de la garde forte. 7. De trois broches qui passent au travers de la verge pour soutenir les deux gardes & le crochet. 8. De l'an-

R O M.

neau coulant qui se meut le long de la branche. 9. De la masse ou boulon attaché à l'anneau coulant qui sert de contrepoids. La romaine est de grand usage dans les Foires & villes de commerce pour peser tout ce qui est en grand volume, jusqu'à des charretées de foin ou de blé; & l'on y pèse jusqu'à deux mille livres à la fois. On l'appelle autrement *crochet* ou *peson*.

ROMAN. f. m. qui signifioit autrefois le beau langage, & étoit opposé à *Wallon*, qui étoit le vieux & originaire Gaulois. Voyez le mot GAULOIS. On disoit alors que les gens de la Cour parloient *Roman*. Ce langage étoit composé moitié de la langue des Conquerans, qui étoit la Romaine, & moitié de Gaulois, qui étoit celle du peuple conquis. C'étoit une corruption de la langue Latine; c'est pourquoy un vieux Auteur l'appelle *rustique Roman*. La langue a beaucoup changé depuis, & sur tout après & sous le regne de François I. Jusques-là les Histoires les plus serieuses étoient appelées *Romans*, comme écrites en *Roman*; parceque c'étoit le langage le plus poli qu'on parloit à la Cour des Princes. Enforte que parler *Roman* n'étoit autre chose que parler François. C'étoient deux mots synonymes. PASQ.

ROMAN, aujourd'hui signifie les livres fabuleux, qui contiennent des histoires, ou des aventures d'amour, & de Chevalerie, inventées pour divertir, & amuser agreablement les Lecteurs. Les *Romans* sont des poëmes en prose. FONT. Les *Romans* sont des mensonges vraisemblables, & des fictions ingenieuses, pour occuper les honnêtes oisieux. HUET. La lecture des *Romans* inspire la mollesse & l'amour. ID. Heliodore a fait autrefois le *Roman* de Theagene & Cariclé. Il étoit Evêque de Tricca dans le quatrième siècle. Nicephore rapporte, qu'un Synode voyant le peril où la lecture de ce *Roman*, autorisé par la dignité de son Auteur, pouvoit jetter la jeunesse, lui proposa, ou de supprimer son livre, ou de quitter son Evêché, & qu'il prefera le dernier parti. Cette histoire est un peu douteuse. Quoyqu'il en soit Heliodore a servi de modele à tous les faiseurs de *Romans*, & l'on a dit que du mariage de Theagene, & de Cariclé sont sortis tous les *Romans* du monde. A l'imitation de l'Archevêque Turpin qu'on croyoit l'Auteur du *Roman des faits de Charlemagne, & de Roland*, on vit naître une foule de pareilles historiottes, où les Auteurs rencherissoient à l'envi sur le merveilleux. La plupart étoient écrites en *Roman*, & apparemment c'est de là qu'elles ont été appelées *Romans*. Les Provençaux se distinguèrent par la fertilité de leur imagination, & transporterent cette passion à l'Espagne, & à l'Italie. Les François sur tout s'appliquerent fort à ces sortes d'Ouvrages, soit par le goût de la Nation, soit à cause de la liberté, & de la politesse avec laquelle on vit avec les femmes. Depuis on a fait divers *Romans* de Chevalerie, comme *Amadis de Gaule* en XXIV. Volumes; *Palmerin d'Olive*, & *Palmerin d'Angleterre*; des douze Pairs, du Roi Artus, & tant d'autres, dont il y a une agreable Critique dans *Dom Quichot*. Ces *Romans* ont commencé à se mettre en vogue sous le regne de Philippes le Bel.

Nos Modernes ont fait des *Romans* plus polis, & plus instructifs, comme l'*Astrée* de d'Urfé; *Cyrus*, & *Clelie* de Mademoiselle de Scuderi; *Polexandre* de Gomberville; *Cassandre* & *Cleopatre* de la Calprenede, &c. En un mot on a donné le nom de *Romans* à des Histoires remplies d'intrigues amoureuses, & d'aventures galantes. CHARP. Les jeunes personnes qui n'ont rien vu, s'imaginent que le monde est fait sur le modèle des *Romans* qu'elles ont lus; mais peu de femmes consentiroient au retablissement de la discipline amoureuse des *Romans*. LE CH. D'H. Cette sage Prin-

Tome III.

R O M.

cesse meprisoit les froides & dangereuses fictions des *Romans*, & leurs fades Heros. M. DE M. L'amour est la passion dominante des *Romans*, & sans elle tout y languiroit. G. G. Les *Romans* amusent le cœur par un enchainement de passions agreablement exprimées, & nourrissent dans l'esprit une vaine & frivole curiosité. FL.

*Bientôt l'amour fertile en tendres sentimens,
S'empara du theatre ainsi que des Romans. BOI.
Un Roman sans blesser les loix, ni la coutume,
Peut conduire un heros au douzième volume. ID.
Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse;
C'est assez qu'en courant la fiction amuse. ID.*

En general, & dans le discours, on appelle toutes les Histoires fabuleuses, ou peu vraisemblables, des fictions, des *Romans*. On dit même d'un recit extraordinaire qu'on fait en compagnie, Voilà un *Roman*; c'est une aventure de *Roman*; une intrigue de *Roman*. Elle a pu s'entretenir de son *Roman* dans les ruelles. PAT. c'est-à-dire, de ses chimeres, de ses visions. Prendre le *Roman* par la queue. MOL. pour dire, ne faire l'amour qu'en debutant par le mariage. C'est le *Roman* de la Medecine. ID. pour dire, c'est la fable de la Medecine.

ROMANCE. f. f. Ancienne langue Romaine un peu corrompue, soit en François, soit en Espagnol. Les François ont écrit autrefois en langue *Romance*. Les plus belles Poësies Espagnoles sont appelées encore aujourd'hui *Romances*.

ROMANCIER. f. masc. Qui a fait, ou écrit de vieux *Romans*, comme ceux des douze Pairs, d'Ogier le Danois, des Quatre fils Aymond, &c.

*Villon fut le premier dans ces siècles grossiers,
De brouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.*

BOIL.

Quelques-uns appellent aussi *Romanciers*, les vieux Paladins qui étoient les Heros de ces livres de Chevalerie.

ROMANESQUE. adj. m. & fem. Qui tient du *Roman*, qui est extraordinaire, peu vraisemblable. Cette aventure est *romanesque* & incroyable. Il écrit en stile *romanesque*. Un heros *romanesque*; une Histoire *romanesque*.

ROMANIN. f. m. Ancienne espece de monnoye qui étoit en usage, tandis que les Papes residioient à Avignon, qui étoit de la même valeur que le gros de Tours. Il en est parlé dans l'Extravagante du Pape Jean XXII.

ROMANISER. v. n. Faire des *Romans*.

ROMANISTE. f. m. & fem. Faiseur de *Romans*. Un *Romaniste* ne doit point affecter les termes d'un Art qui n'est pas le sien. HUET.

ROMARIN. Voyez ROSMARIN.

ROMBALIERE. subst. fem. Terme de Marine, qui se dit des planches de bordage qui font le revêtement des membres d'une galere, de sa partie extérieure.

ROMINAGROBIS. f. m. Terme populaire, qui se dit d'un homme qui est gros, fier, ou riche, ou qui tient sa gravité. C'est un vieux mot François fait par corruption de *domine grobis*. Ce mot *grobis* signifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord*. BOREL. Rabelais fait une plaisante description de *Rominagrobis*, & sous ce nom il entend parler, & se moquer d'un nommé Guillaume Cretin Tresorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, mechant Poëte qui avoit fait l'Histoire de France en vers François, à ce que dit Pasquier.

ROMINAGROBIS, signifie aussi, Un maître matou; un gros chat. *Rominagrobis*, qui est le Prince des Chats, ne sçauroit avoir meilleure mine. VOIT.

E e e e

S'il

R O M.

*S'il vient auprès de vous en Rominagrobis,
Marchander votre cœur,
Songez, &c. SAR.*

ROMPEMENT. f. masc. qui ne se dit qu'en cette phrase : C'est un grand *rompement* de tête : ce qui s'entend de ce qui fait un grand bruit, une grande importance, ou une grande application d'esprit.

ROMPRE. v. act. & quelquefois neut. *Je romps. J'ai rompu. Je rompis. Je romprai. Que je rompe. Que je rompisse.* Separer les parties d'un corps par violence en deux, ou en plusieurs pieces. On a trouvé l'adresse de *rompre* un bâton sur deux verres sans les casser. Quand on *rompt* une larime de verre par la pointe, elle se separe en mille pieces. Voilà un mur trop chargé, qui se *rompt*, qui crevé. Les arbres *rompent*, tant ils sont chargés de fruits. Ces arbres *rompent*, si on ne les étaye. LA QUINTE.

ROMPRE, signifie quelquefois simplement, Déchirer, user. Votre bas est *rompu*, faites y reprendre une maille. Ce pourpoint est *rompu*, il y a un trou au coude. Cette tapisserie est *rompue*, on y a fait un accroc, il la faut raccommoder. Il s'est *rompu* l'estomach à force de crier.

ROMPRE, signifie aussi, Detruire, abattre, ruiner, renverser. Les gens de guerre *rompent*, brisent tout. On *rompt* les portes d'une ville avec un petard. Quand la mer *rompt* les digues de la Hollande, tout le pays est inondé en peu de temps.

ROMPRE, en termes de Guerre signifie, Defaite, percer, enfoncer. Dès le premier choc ce bataillon fut *rompu*, ouvert & mis en fuite. Les Romains furent *rompus* & defaits par Annibal en la journée de Cannes. Autrefois les cavaliers faisoient des deffis de *rompre* une lance, de *rompre* en lice. Le General a *rompu* son camp, c'est-à-dire, a decampé, a changé de poste. Il a fait *rompre* les ponts, il en a fait abattre, ou enlever une arche; il a *rompu* ces palissades.

ROMPRE, se dit aussi en parlant des chûtes, des blessures. Il est tombé de bien haut, il s'est *rompu* le cou, il s'est tué, il s'est *rompu* les reins; il s'est *rompu* un bras, une jambe; pour dire, il s'est demis un bras, une jambe. Ce fanfaron ne fait que menacer qu'il *rompra* bras & jambes, il veut tout *rompre*. On dit en ce sens au figuré, qu'un Rapporteur a *rompu* bras & jambes à quelcun, pour dire, qu'il l'a fait condamner le plus severement qu'il a pu.

ROMPRE, signifie aussi, Rouler, faire endurer le supplice de la roue. On doit *rompre* deux hommes ce soir, on leur cassera les os.

ROMPRE, signifie aussi, Oter une clôture, une separation. On a *rompu* cette cloison, afin de ne faire qu'une chambre de ces deux. Il a *rompu* ce mur de separation pour aggrandir sa cour. Il a *rompu* son pare, c'est-à-dire, il y a fait faire plusieurs ouvertures pour passer à travers, il en a ôté la clôture.

Rompre sa table, *rompre* sa maison, son train, *rompre* ménage, c'est-à-dire, Ne tenir plus table ouverte, donner congé à ses gens, pour vivre en particulier & en retraite; ou en pension.

ROMPRE, se dit aussi des choses où il y a de la discontinuation, soit par fracture, soit par autre obstacle. On dit que les postes sont *rompus*, quand on n'est pas assuré de trouver des chevaux aux lieux des postes. Les chemins sont *rompus*, quand ils sont depavez ou enfondrez par le charroi, par les pluyes, les boubiers, la gelée, ou par des fosses, ou traverses qu'on y a faites. Les chemins sont tous *rompus* des torrens. VAUG. On fait des machines, des constructions pour *rompre* le vent, le fil de l'eau. Les flots bruyans se *rompoient* en plusieurs endroits. VAUG.

On dit *rompre* l'eau à un cheval; pour dire, l'empêcher

R O M.

de boire tout d'une haleine; lui lever la tête pour le faire boire à diverses reprises. On dit aussi au Manege, *rompre* un cheval au trot, au galop, à la course; pour dire, l'exercer peu à peu à trotter, à galopper, à courir.

En termes d'Optique on dit que la lumière ou le rayon visuel se *rompt*, lorsqu'il passe d'un milieu à un autre plus rare, ou plus dense: & c'est l'effet qu'on appelle *refraction*, & qui est le fondement des lunettes.

ROMPRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un Geometre se *rompt* la tête à chercher la quadrature du cercle. En Musique, en Poésie, à la Danse, on dit qu'on *rompt* la mesure, la cadence, quand on ne sçait pas bien les regles prescrites.

On dit en amour, qu'on a *rompu* ses liens, ses fers, ses chaînes, quand on s'est dégagé d'une passion violente. Un genereux depit vient de *rompre* sa chaîne. M. Sc. On dit aussi, qu'on a *rompu* amitié, société, commerce avec quelcun. Toutes les amitez humaines seront anéanties, & toutes nos attaches seront *rompues* par la mort. NIC. Vous cherchez à *rompre* les doux liens qui doivent nous unir. OE. M.

On dit aussi absolument, qu'on a *rompu*; pour dire, qu'on s'est séparé d'avec lui, ou qu'on est devenu son ennemi. Le moyen le plus sûr de *rompre* avec un homme, c'est de l'obliger. TOUR. Cela donna sujet de *rompre* avec les Parthes. ABL. On dit en ce sens, *rompre* une ligue, une alliance, un traité; *rompre* la paix, *rompre* un marché, un mariage, un accord, c'est s'en dedire, ou manquer à les conclurre. On dit aussi, *rompre* l'assemblée, la conversation, la conference. LA ROCHE. pour dire, en empêcher la continuation. *Rompre* son voyage, son dessein; pour dire, Changer de resolution. On dit encore, qu'on a *rompu* son jûne. VOIT. Qu'on a *rompu* le Carême, quand on n'a pas observé la regle prescrite pour jûner: qu'on a *rompu* ses vœux; VOIT. son serment, sa parole, quand on a manqué à ce qu'on avoit promis à Dieu, ou aux hommes. On dit aussi, qu'un Religieux a *rompu* la clôture, quand il s'est échappé du Couvent. On dit aussi *rompre* des enchantemens.

ROMPRE. Les Marchands de vin font un usage bien singulier de ce mot. Quand ils veulent éprouver du vin, ils en mettent dans un verre qu'ils laissent quelque temps decouvert, & s'il ne change point de couleur, ils disent voilà de bon vin, il ne *rompt* point. Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait *rompu*. Ce vin garde bien son essai, car il ne *rompt* point; c'est-à-dire, garde bien sa force & sa couleur, quoyqu'il ait été exposé à l'air.

A TOUT ROMPRE. adv. Tout au plus, au pis aller. Cette depense ne peut aller que jusqu'à telle somme à tout *rompre*. J'aurai toujours mon recours contre un autre à tout *rompre*, au pis aller.

ROMPRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a *rompu* la glace; pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres. On dit aussi, On verra beau jeu, si la corde ne *rompt*, lorsqu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles esperances de quelque chose. On dit ironiquement d'un fanfaron, qu'il *rompra* tout, si on ne le marie. On dit aussi, *rompre* l'anguille au genou; pour dire, Faire une chose impossible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réussir une affaire. On dit aussi, que des gens ont *rompu* la paille; pour dire, que des amis, ou associez se sont brouillez ou separez. Voyez l'origine de ce proverbe à PAILLE. On dit encore en parlant d'une femme grossiere, Elle n'en *rompra* pas si tôt. On dit aussi, Il vaut mieux ployer que *rompre*; pour dire, qu'il vaut mieux céder, obeir, que de se per-

ROM. RON.

perdre entièrement. On dit aussi, *rompre* en visière à quelcun; pour dire, lui faire une querelle de gayeté de cœur, l'attaquer par des paroles offensantes. On dit aussi, *Rompre* les chiens; pour dire, Detourner ailleurs la conversation. *Rompre* le dez à quelcun, *rompre* les mesures; pour dire, Traverser ses desseins, *rompre* quelque coup qu'il vouloit faire.

ROMPU, *u. part. pass. & adj.* Il a toutes les significations de son verbe. Bras *rompu*. Jambe *rompue*. Tête *rompue*. Oreilles *rompues*, &c. Chemins *rompus*. Flots *rompus*, &c. Le stile de Seneque est un stile *rompu*, sans nombre, & sans liaison. **BOU**. Il faut éviter la brieveté de Salluste, & ce genre d'écrire concis, & *rompu* qu'il affecte quelquefois. **ID**.

On appelle en Arithmetique un nombre *rompu*, une unité divisée en plusieurs fractions.

Bâtons rompus, se dit d'un dessin de tapisserie, ou ornement de quelques gravures, qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

En Peinture on appelle *couleur rompue*, celle qui est diminuée, & corrompue par le mélange d'une autre.

ROMPU, se dit aussi de celui qui est habile en quelque profession, pour s'y être fort appliqué, pour l'avoir long temps exercée. Pour faire des Tables Astronomiques, il faut être *rompu* au calcul, s'être bien exercé dans la supputation. C'est un vieux Ministre qui est *rompu* dans les affaires, habile en negociation. Ce Facteur est *rompu* dans le commerce.

ROMPU, se dit aussi de celui qui s'est lassé par quelque exercice violent, qui sent de grandes douleurs dans les membres. Un homme qui a trop joué à la paume, à la boule, qui a couru la poste, dit qu'il est tout *rompu*, tout brisé. On dit aussi, qu'un jeu est bien *rompu*, quand on a bien des cartes qui ne sont pas de suite.

ROMPU, en termes de Blason, se dit des armes ou des pieces brisées, & des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée. Voyez **BRISURE**.

A bâtons rompus. Phrase adverbiale & proverbiale; qui se dit des choses qu'on fait negligemment, ou avec interruption. Il ne travaille à cet ouvrage qu'à *bâtons rompus*, de temps en temps. Je n'ai entendu parler de cette affaire qu'à *bâtons rompus*; pour dire, je n'en sçai pas la suite, les particularitez. Il y a aussi un jeu qu'on appelle de propos *rompus*.

On dit proverbialement, qu'un homme a les bras *rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne: ce que l'Espagnol dit agreablement, *A dine-ros pagados brazos quebrantados*.

R O N.

RONCE. subst. fem. Arbrisseau épineux qui vient dans les lieux deserts & incultes, qui sert à faire des hayes. Il pousse des branches longues, foibles, anguleuses, garnies d'épines fort piquantes. Ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, blanchâtres par dessous, noirâtres par dessus, d'un goût astringent, attachées plusieurs sur une queue. Ses fleurs sont petites, blanches, composées de cinq feuilles disposées en rose & soutenues par un calice decoupé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meurissant deviennent noires: elles renferment chacune une semence. En Latin *rubus vulgaris*, sive *rubus fructu nigro*. C. **BAUH**. La ronce est astringente & deterfive; la decoction de ses branches arrête le cours de ventre, &

Tome III.

R O N.

les fleurs blanches des femmes: les feuilles mâchées nettoient les ulcères des gencives & de la bouche. Son fruit qu'on appelle *meure de renard*, en Latin *morum batinum*, est aussi astringent & deterfif. La poudre à canon faite avec le charbon de ronce est plus prompt & a plus de force que la poudre ordinaire. Il y a plusieurs autres especes de ronce; il y en a une qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & qu'on appelle *Framboisier*, en Latin *rubus idaeus spinosus*. C. **BAUH**. Voyez **FRAMBOISIER**.

Ce mot vient de l'Italien *ronca*, que quelques-uns derivent du Syriaque *romcha*. **MEN**. Du Cange le derive de *runchi*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification de ronce. On a dit aussi *runcare*; pour dire, purgare *agrum à sentibus*, dont on a composé le Latin *averruncare*; pour dire, arracher.

RONCE, se dit figurément en Morale des difficultez qui se trouvent dans les études & dans les affaires. Les preceptes de la Grammaire sont les ronces & les épines des sciences. Le chemin de la vertu est plein de ronces. Avant que vous ayez deffriché cette affaire, vous trouverez bien des ronces.

ROND, *onde. adj.* Ce qui est de figure circulaire, ou qui en approche, soit en lignes, soit en solides. Un globe est *rond*, parceque toute sa surface est composée de cercles qui ont un même centre. Un cylindre est *rond*, parceque sa surface est composée de plusieurs cercles qui ont même diametre & diffèrent centre. Un cone est *rond*, quoyque sa surface soit faite de cercles qui ont des centres & des diametres différents. On appelle poëtiquement, la machine *ronde*, ce qu'en prose on appelle le monde. **SAR**. Un vilbrequin fait un trou *rond*. Un chapeau a la forme *ronde*.

ROND, se dit aussi à l'égard de la taille, quand elle est grosse & courte, voutée, ou ventruë. Cette femme est grosse & *ronde*, elle est *ronde* comme une boule; elle a les épaules *rondes*; pour dire, elle est bossue, voutée. Cet homme a le ventre *rond*, il est *rond*; pour dire, il est bien saoul. Cette fille a les tétons *ronds*, les bras *ronds*, comme si on les avoit faits au tour.

ROND, se dit aussi de plusieurs choses qui ont relation au cercle, à la figure *ronde*. On appelle un compte *rond* en Arithmetique, un nombre sans fraction; & un nombre parfait quarré, *cube*, &c. Dans le commerce on appelle un mot *rond*, un nombre où l'on vient par certaines gradations de nombres ordinaires & naturels, comme par dizaines & centaines, de 25 à 30. de 50. à 100. livres. On appelle une periode *ronde*, celle qui est nombreuse, qui a une agreable cadence, & une voix *ronde*, celle qui est pleine, unie & égale. On dit qu'une toile est *ronde*, qu'un camelot est *rond*; pour dire, qu'ils sont bien unis, sans nœuds ni inégalitez. On dit que du fil est *rond*, & bien *rond*; pour dire, qu'il est gros. On appelle de l'oseille *ronde*, celle qui a la feuille *ronde*. Les Chevaliers de la Table *ronde*.

ROND, se dit figurément en choses morales. On appelle un homme franc & *rond*, celui qui est sincere, qui va droit en besogne, qui ne cherche point de fineses. Je suis homme fort *rond* de toutes les manieres. **MOL**.

ROND, est aussi subst. masc. On dit un *rond* de boëte, le *rond* ou le disque du soleil, un *rond*, ou un cercle qu'on trace sur terre. Moliere decrit un ridicule qui crachoit dans un puits pour faire des *ronds*; parceque la surface de l'eau, quand elle est tranquille, se meut en rond si-tôt qu'on y jette quelque chose. Les femmes appellent aussi un *rond*, le bourrelet qui leur sert à relever leurs cheveux en se coëffant.

ROND, signifie aussi, Tour, enceinte. Le *rond* de la terre

R O N.

terre a 8800. lieues de tour, ou environ. Ce Voyageur a vu tout le *rond* de la terre. Il a mesuré le *rond*, l'enceinte de la ville. Ton nom a rempli le *rond* de la terre. **MAI.**

ROND, en termes de Manege, est la piste circulaire, qu'on appelle autrement la *volte*.

ROND DE PLOMB. C'est une grande plaque de plomb qui a la figure d'un chapeau sans forme, de laquelle on se sert pour tenir un chapeau en état.

RONDACHE. f. fem. Espece de bouclier dont se servent encore les Espagnols, quand ils courent la nuit.

RONDE. f. f. Visite que les gens de guerre font la nuit, pour voir si on fait bonne garde dans un camp, dans une place. Faire la *ronde*. Régler l'heure de la *ronde*. Il se prend quelquefois pour la troupe même qui fait la *ronde*. La *ronde* va passer. Le chemin qui est sur la muraille, qui regne en dehors le long du parapet, s'appelle le chemin des *rondes*, & il est large environ de deux pieds.

RONDE, signifie aussi, Tournée, les pas qu'on fait en divers lieux de la ville pour faire ses affaires, pour exercer sa commission, ses visites. Ce Solliciteur part le matin pour faire sa *ronde*, & ne revient qu'à midi. Les rats de cave vont faire leur *ronde* dans les cabarets.

RONDE, signifie aussi le tour. Ce bûveur a fait la *ronde*, il a bû toutes les santez de la table: il a recommencé une seconde *ronde* pour la santé des inclinations.

En *rond*, A la *ronde*, sont des phrases adverbiales. Se mouvoir en *rond*. **ABLAN.** Les cieux tournent en *rond*. Quand on danse aux chansons, on danse en *rond*, sur le même tour; on tourne en *rond*, en ellipse, & en plusieurs autres figures. On boit à la *ronde*. C'est la plus grande beauté qui soit à cent lieues à la *ronde*, aux environs. Il commande que l'on verse du vin à la *ronde*. **VAUG.**

ROND-D'EAU. f. m. C'est le bassin d'une fontaine, quand il est de figure ronde. Le *rond-d'eau* du Palais Royal est fort grand. C'étoient des poissons qu'on avoit jetté dans le *rond-d'eau*. **MARIC.**

RONDEAU, f. m. Est une espece de Poësie ancienne. Le commun est composé de treize vers, dont il y en a huit d'une rime, & cinq de l'autre. Il est divisé en trois couplets, & à la fin du second, & du troisième, le commencement du *Rondeau* est repeté en sens équivoques, s'il est possible. Le simple a dix vers sur deux rimes, & sur trois couplets, avec deux chutes. Un *rondeau* est très-mechant dès qu'il n'est pas très-beau. **LE P. R.** Il y a de fort beaux *Rondeaux* dans Marot, & dans Voiture. Dans tous les anciens *Rondeaux* le vers qui precede la chute a toujours un sens fini, qui ne laisse pas de se joindre agreablement à celui de la chute, sans qu'il en depende necessairement. Cette regle bien observée rend le *Rondeau* plus ingenieux, & l'on ne doit pas negliger cette finesse. **MEN.**

Villon le premier,

A des refrains reglez asservit les *Rondeaux*. **BOI.**

Le *Rondeau* né Gaulois a la naïveté. **ID.**

RONDEAU REDOUBLÉ, est une autre Poësie composée de six quatrains, sur deux rimes, & une chute. Les vers du premier sont entierement repetés à la fin des quatre quatrains suivans, & à la fin du dernier est repeté le premier mot du *Rondeau*. Il y en a aussi des exemples dans Marot. Les Espagnols appellent cette sorte de Poësie, des *gloses*. Menage dit que *Rondeau* a été ainsi nommé de sa forme, & parcequ'on retourne toujours au premier vers, comme dans un rond, ou cercle, en revenant sans cesse au commencement.

R O N.

RONDEAU, en Musique, est une espece de refrain, quand à la fin d'un couplet on en repete le commencement. Mais ce n'est qu'improprement que cela s'appelle *Rondeau*.

RONDEAU, en Architecture est la même chose que l'astragale, ou la baguette.

RONDEAU. C'est aussi le nom que les Pâtissiers donnent à un ais coupé en rond, sur lequel ils mettent leur pâtisserie. Nous n'avons pas assez de *rondeaux* pour mettre toute cette pâtisserie.

RONDELET, **ETTE**. adject. diminutif de *rond*. Il se dit des tailles qui commencent à se gâter, & à grossir un peu trop. Cette femme commence à être *rondelette*.

RONDELET. f. m. Terme de Poësie Espagnole. C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. On l'appelle *rondelet* parcequ'on a coutume de chanter les *rondelets* dans les assemblées où l'on danse.

TEMPO. ARTE POET. Il y a de grands & de petits *rondelets*. **RENGIFO.**

RONDELLE. f. f. Espece de bouclier rond dont étoit autrefois armée l'Infanterie. Il y a à Paris une rue qu'on nommoit autrefois de la *Rondelle*, où l'on faisoit ces sortes de boucliers, & par corruption on la nomme à present de l'*Hirondelle*.

RONDELLE, est aussi un ciseau arrondi dont on se sert en Sculpture.

RONDELLIER. f. masc. Soldat qui portoit à la guerre le bouclier qu'on nommoit *rondelle*.

RONDEMENT. adv. En rond, d'une manière ronde. La plus grande difficulté d'un Tourneur est de tourner bien *rondement*.

RONDEMENT, se dit aussi au figuré; pour dire, Franchement & sincerement. C'est un brave homme qui va *rondement* en besogne, qui ne subtilise, qui ne finasse point.

RONDEMENT, signifie encore, Uniment, d'une égale force. Un homme qui marche *rondement* & sans s'arrêter, avance bien du pais. Un maître aime bien un compagnon qui travaille *rondement*, qui ne chomme point, qui ne quitte point son travail.

RONDEUR. f. f. Qualité de ce qui est rond. Il y a des *rondeurs* de différentes figures, des *rondeurs* sphériques, des *rondeurs* cylindriques, coniques, spirales, &c. Cette colonne a tant de *rondeur*, & tant de longueur. On dit aussi la *rondeur* d'une lettre, la *rondeur* d'un manteau.

RONDIN. f. m. Bâton rond, ou buche ronde qui n'est point fendue en quartiers. Les *rondins* sont plus prompts à brûler que le bois de quartier.

RONDIN, se dit aussi des bâtons ronds & cylindriques qui servent à plusieurs Ouvriers pour faire des tuyaux de plomb, ou servir de noyaux à leurs moules.

RONDINER. v. act. Ce mot est bas & ne s'écrit point. C'est donner à quelcun des coups de *rondin*. On le *rondina* comme il faut.

RONDINI. f. m. est une espece de poisson qu'on trouve au Bresil, qui est le même que le poisson volant.

RONFLE. f. f. C'étoit autrefois une espece de jeu. On appelloit aussi *ronfle* au jeu de piquet ce qu'on appelle aujourd'hui *point*. Ainsi on disoit Compter sa *ronfle*; pour dire, Compter son point. Ce mot n'est demeuré en usage qu'en cette phrase proverbiale: Jouer à la *ronfle*; pour dire, Dormir profondément & en ronflant.

RONFLEMENT. f. m. Bruit de ceux qui ronflent; respiration qui se fait avec bruit lorsque l'on dort. **DEC.** Le *ronflement* de cet homme empêche de dormir tous ceux qui couchent dans sa chambre. *Ronflement* ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être

R O N.

être mis au nombre des barbarismes. CORN. On le dit particulièrement des vents & de la mer. On entendoit le *ronflement* des vents & de la mer, qui faisoit trembler les plus assurés.

RONFLER. v. neut. Respirer en dormant avec bruit; ce murmure est causé par quelque obstruction, ou autre disposition des narines. Il est incommodé de coucher avec des gens qui *ronflent*. Ils *ronflent* sur des sachets d'ambre. MAL. Mon mari *ronfle* comme il faut. MOL. Les chevaux *ronflent* aussi par vivacité, par colere, par peur, ou en sentant les cavales. Rossinante & Grison *ronflent* après l'avoine. COMEDIE DE DON QUICHOT.

Ce mot vient de *runculare*, diminutif de *runcare*, qui signifie la même chose.

RONFLER, se dit par extension, & dans le discours familier, du bruit que font les canons dans une batterie; de plusieurs violons assembles dans un bal; des gros tuyaux d'une orgue qui jouent; d'un vent impetueux qui passe par de petites ouvertures, & de plusieurs autres bruits qui imitent celui des gens qui *ronflent*.

Faire *ronfler* des vers. MOL. pour dire, les prononcer avec emphase. Mais cela ne peut être d'usage que dans le stile comique, ou de conversation familiere.

RONFLEUR, EUSE. f. m. & f. Celui ou celle qui *ronfle*. Ce *ronfleur* se fait entendre d'un bout de la maison à l'autre.

RONGE. f. m. Terme de Venerie. On dit que le cerf fait le *ronge*, quand il rumine.

RONGER. v. act. Rogner avec les dents; ôter la chair d'autour d'un os avec les dents; couper avec les dents à plusieurs & frequentes reprises. Les chiens *rongent* les os. Il y avoit si peu à dîner à ce festin, qu'il a fallu repasser ses os, & les *ronger*.

Ce mot vient du Latin *rodere*.

RONGER, se dit aussi du dommage que fait la vermine, soit avec ses dents, ou autrement. Les rats *rongent* le grain & les hardes. Les vers *rongent* les étoffes, le bois, les livres.

RONGER, se dit aussi d'un corps qui en use ou consume un autre petit-à-petit. La gale le *ronge*. ST. AMANT. La mer *ronge* ses bords insensiblement. La lime, l'eau forte, la rouille, *rongent* le fer, & les autres metaux. La salure de la mer *ronge* les pierres. Les poudres caustiques *rongent* la chair. Le temps *ronge* tout.

RONGER, se dit figurément des choses qui *rongent*, qui inquietent, qui tourmentent, ou qui consomment l'esprit, ou le bien. La jalousie *ronge* cruellement l'esprit. Le ver de la conscience *ronge* éternellement le cœur. Il est homme à reflexions profondes: & il a dans l'esprit de certaines chimeres raffinées qui lui donnent sujet de se *ronger* le cœur. LE CH. D'H. Les soucis des avarés les *rongent* toute leur vie. M. ESP. Plus d'un remords nous *ronge*. DES-H. Il fut long temps à se *ronger* l'esprit de soucis. ABLAN. Redoutez les soins *rongeans* de la pauvreté. OE. M. De funestes remords il a l'ame *rongée*. GOD. Les flatteurs, les parasites *rongent* les Grands. Ces neveux ont *rongé* leur oncle jusqu'aux os. Les Sergens *rongent* le bon homme. Les Procureurs *rongent* leurs cliens, ne les laissent point sortir d'affaire tant qu'ils trouvent dequoy *ronger*.

RONGER SES ONGLES. C'est mordre ses ongles, & en détacher même quelque chose à force de rêver profondément. Ce sont ordinairement les Poètes qui sont sujets à se *ronger* les ongles. Ce Poème sent bien ses ongles *rongez*, dit Perse: *demorsos sapit ungues*. Nargue, c'est trop rêver, c'est trop *ronger* ses ongles. ST. AMANT.

RONGER, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est contraint de *ronger* son frein, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque

R O Q. R O R. R O S.

emploi, &c. On lui a donné un os à *ronger*; pour dire, On lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse & l'empêche de songer à nuire à autrui. On dit aussi de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas dequoy manger, qu'il *ronge* son ratelier, qu'il *ronge* sa litiere.

R O Q.

ROQUER. v. act. Terme du jeu des Echecs. C'est approcher le Roc auprès du Roi, & passer le Roi par derriere pour le placer à l'autre case joignante. Pour *roquer* il faut n'avoir point remué le Roi, & ne point passer en échec. On ne *roque* qu'une fois.

ROQUET. f. m. est une espece de manteau qu'on portoit autrefois, qui n'alloit que jusqu'au coude, & qui n'avoit point de collet. Le *roquet* a passé des maîtres aux laquais, & enfin il est demeuré aux bouffons Italiens. Borel le derive de *rock*, vieux mot François qui signifie une *robbe*.

ROQUET, est aussi un petit chien qui a les oreilles droites, & le poil court.

ROQUETTE. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues. Ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, de couleur bleue, ou plutôt jaune tirant sur le blanc, rayées de noir, soutenues par des calices velus. Il leur succede des siliques longues qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes. Sa racine est menuë, ligneuse, blanche. En Latin *eruca latifolia*, *alba*, *sativa* *Dioscoridis*. C. BAUH. On cultive cette plante dans les jardins; elle est d'un goût acre; on en mêle dans les salades: elle est propre pour exciter à l'amour, pour garantir de l'apoplexie, pour faire éternuer. Il y a plusieurs autres especes de *roquette*. Il y en a de sauvage qui croît contre les murailles aux lieux incultes & sablonneux.

ROQUILLE. f. f. La moitié d'un demi-septier, qui est la plus petite des mesures de vin.

R O R.

RORELLE. subst. fem. Plante à laquelle on a donné ce nom, parcequ'on trouve toujours dans le creux de ses feuilles des gouttes d'eau, comme si c'étoit une rosée. On l'a aussi appelée *ros solis* par la même raison. Voyez ROS SOLIS.

R O S.

ROSACE. f. fem. Terme d'Architecture. Grande rose qui se fait de differentes manieres, & dont on orne, & on remplit les caisses des compartimens des voutes, plat-fonds, &c. On dit autrement *Roson*.

ROSAGE. f. m. ou **ROSAGINE.** f. f. Plante qu'on appelle autrement *Laurier-rose*, en Grec & en Latin *nerium*, ou *rhododendrum*. C'est un poison violent non seulement aux hommes; mais aussi aux animaux. Voyez LAURIER-ROSE.

ROSAIRE. f. masc. Chapelet composé de cinq ou quinze dizaines de grains, pour reciter autant d'Ave Maria à l'honneur de la Vierge. Les Jacobins ont établi la Confrairie du *Rosaire*, dont ils font la Fête les premiers Dimanches du mois. Mais le Pere Luc d'Achery prouve que le *Rosaire* étoit déjà en usage dès l'an 1100. & qu'ainsi l'Ordre de St Dominique n'a servi depuis qu'à le rendre plus celebre.

ROSAIRE, est aussi un vaisseau de Chymie qui sert à la distil-

R O S.

distillation. Il y a aussi un livre de Pierre Philosophale fort estimé, qu'on appelle le *Rosaire des Philosophes*.

ROSAT. adj. m. Ce qui est composé de roses. On fait du vinaigre *rosat* pour les salades. Les Apotiquaires font du miel *rosat*, du syrop, de l'onguent *rosat* pour divers remèdes.

ROSE. f. f. Sorte de fleur qui croît sur un arbrisseau qu'on appelle *rosier*. Il y en a de plusieurs espèces, les unes cultivées & les autres sauvages. Les roses ordinaires sont les roses pâles. Les roses de Provins sont fort rouges. Il y a des roses blanches, des roses muscates, des roses de Damas. En Latin *rosa*, en Grec *rhodos*. La rose est ordinairement à cinq feuilles; il y en a qui portent cent feuilles. On appelle l'ongle de la rose, la partie blanche de sa feuille qui est la plus proche de sa queue. On appelle *hymen*, la petite peau qui enveloppe son bouton, & qui s'ouvre quand elle s'épanouit; & le bouton qui reste après que les feuilles sont tombées, se nomme *grattecu*. Les roses pâles sont purgatives; on en fait un syrop qui est fort en usage. Les roses blanches & les muscates sont aussi purgatives. Les roses rouges sont astringentes, propres pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

ROSE DE JERICHO, est un fort petit arbrisseau qui pousse plusieurs jets à la hauteur d'environ quatre doigts, ligneux, de couleur cendrée, se divisant en un grand nombre de rameaux entrelacés les uns dans les autres, & se ramassant vers leur sommet en forme de globe. Ses feuilles sont longues d'un pouce, ou d'un pouce & demi, larges d'un demi pouce, découpées, velues. Ses fleurs sont petites, blanches, disposées comme en grappes. Sa semence est ronde, rougeâtre, d'un goût acre. Sa racine est simple, ligneuse, assez grosse. En Latin *rosa Hiericonshea vulgò dicta*. C. BAUH. Cette plante a été appelée mal à propos, *Rose de Jericho*; puisque ce n'est pas une espèce de rose, & qu'on n'en trouve point autour de Jericho; elle croît dans l'Arabie déserte sur le rivage de la mer. En quelque temps qu'on la mette tremper dans de l'eau, elle s'épanouit; quelques Imposteurs voudroient faire accroire que c'est n'est que le jour de Noël. Les femmes superstitieuses se servent de cette rose pour connoître l'heure qu'elles doivent accoucher; car étant mise dans l'eau, elle ne s'ouvre point, à ce qu'elles disent, que l'heure de l'enfantement ne soit venue.

ROSE PIVOINE, c'est un nom qu'on donne à la fleur de la pivoine, parcequ'elle ressemble à la rose. Voyez PIVOINE.

On dit qu'en la Chine il y a des roses qui changent de couleur deux fois par jour, & qui sont tantôt de couleur de pourpre, & tantôt blanches. St. Basile dit qu'à la naissance du monde les roses étoient sans épines, & qu'elles eurent des pointes, à mesure que les hommes méprisèrent leur beauté. On appelle eau de rose, celle qui se fait de roses distillées. On fait des conserves de roses, des syrops, des sachets de roses, des teintures de roses avec diverses préparations de roses.

ROSE, en termes de Blason, s'appelle *soutenuë*, quand elle est figurée avec sa queue. Elle est quelquefois d'un même, & quelquefois d'un différent émail, mais toujours épanouie, & tantôt avec les pointes de la chaise d'un émail différent des feuilles.

Noble à la rose, est une ancienne monnoye d'Angleterre qui étoit d'or, & marquée d'une rose.

La Rose d'or, est une rose que le Pape a coutume de bénir à la Messe du Dimanche de Carême, où l'on chante, *Latare Hierusalem*, qu'il porte après la Messe en procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

R O S.

ROSE, se dit aussi de ce qui est fait à l'imitation d'une rose, & qui lui ressemble en quelque façon. Les roses des Eglises sont les vitraux de figure ronde, avec croisillons, & nervures, qui sont d'ordinaire aux ailes & aux pignons des grandes Eglises. Des roses de diamant sont des bijoux composés de plusieurs diamans, ou d'autres pierres disposées en rond. Une rose de luth, ou d'un autre instrument, est une ouverture ronde qui est au milieu de la table, & d'ordinaire ouvragée, par où sort le son. Les roses sont aussi des ornemens d'Architecture, ou de Sculpture, qu'on met dans les frises, aux corniches, & aux voutes des Eglises. Et sur tout on appelle rose, celle qui est au milieu de l'abaque du chapiteau Corinthien. On appelle aussi des nœuds de jartieres, de fouliers, des roses. Il y a telle rose de foulier qui vaut mieux que neuf cornettes. VOIT. On appelle encore roses, de petits ouvrages de fil qu'on fait dans les trous d'une toile qu'on veut réparer; des roses, des colifichets d'écolier.

On appelle aussi sur la mer rose, le compas de mer, ce qu'on met sous la boussole, ou sur les cartes hydrographiques, pour marquer les vents, qui est un cercle divisé en trente-deux pointes en forme de rose. Dans les cartes des Routiers il y a quantité de roses des vents. Il y a aussi des roses des vents faites de corne transparente pour le pointage des cartes. GUILLET.

ROSES, se dit figurément en choses morales, de ce qui est doux & agréable. Balzac dit qu'il ne se veut pas défendre d'un ennemi qui ne lui jette que des roses à la tête. On dit qu'on est couché sur des roses, qu'on ne marche que sur des roses; pour dire, qu'on est couché mollement, qu'on marche dans un beau chemin. On dit pour bien louer une femme, qu'elle a un teint de lis & de roses VOIT. pour dire, mêlé de blanc & de rouge; que sa bouche est une rose, un bouton de rose; pour dire, qu'elle est vermeille. Les œillets & les roses couvroient la neige de son teint. VOIT.

Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis;

Et de mille desirs paroissoit enflammée. MONTR.

On dit aussi d'une étude, d'une affaire dont on a essuyé les plus grandes difficultés, Ce n'est plus que roses; après les épines on cueille les roses. On dit aussi d'une fille qui a perdu sa fleur de virginité, qu'elle a perdu la plus belle rose de son chapeau.

ROSE, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est point de roses sans épines; pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins. Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu; pour dire, que tout enlaidit avec l'âge. On dit, comparer la rose au pavot; pour dire, comparer des choses qui ne sont pas comparables. On dit qu'un homme a découvert le pot aux roses; pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire où il y avoit de l'ordure. Regnier a dit d'un Pendant: il sentoit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

ROSE, ou ROSETTE. Terme de Tourneur. C'est une manière de cheville tournée, qui est grosse par un bout, que l'on met à un ratelier avec plusieurs autres, & qui sert à mettre des habits ou des armes.

Bois de Rose. Terme de Pharmacie. C'est une espèce d'Aspalathe. Voyez ASPALATHE.

ROSE. adj. m. qui ne se dit guère qu'en cette phrase: Vin rose, qui est rouge & vermeil.

ROSEAUX. f. m. Plante marécageuse qui est autrement appelée *Canne*. Voyez CANNE. Le gibier aquatique se cache dans les roseaux. Les païsans couvrent en plusieurs endroits leurs maisons de roseaux. Les Poètes & les Peintres représentent les fleuves environnés de roseaux, ou couchés sur des faisceaux de roseaux.

R O S.

Le Danube en tremble, caché dans ses roseaux,
Et saisi de frayeur précipita ses eaux. MÈN.
Aux pieds du mont Adulte entre mille roseaux,
Le Rhin dormoit couché sur son urne panchante. BOI.
Menage derive ce mot de *rausellum*, ou de *rausenm*, qui vient de l'Alleman *raits*.

ROSEAUX. Ornaments en forme de bâtons, ou de cannes, dont on remplit jusques au tiers les cannelures des colonnes rudentées.

ROSEAU, se dit figurément en Morale, de tout ce qui est foible. Les fortunes de ce monde sont fragiles, ne sont appuyées que sur un *roseau*. C'est un esprit foible, qui plie comme un *roseau*.

ROSE E. subst. f. Petite pluie & menue qui tombe le matin sur la terre, sur les herbes, sur les fleurs, & sur les feuilles des arbres, laquelle est causée par la froideur & l'humidité de la nuit, qui condense les vapeurs. La *rosée* de Mai blanchit bien la toile & la cire. La *rosée* d'Automne se convertit en gelée blanche. La *rosée* brûle les fouliers, quand on marche le matin dans les prez. De la *rosée* putrescée au soleil il se forme plusieurs insectes, qui se changent d'une espèce en une autre, & elle se réduit en un sel blanc & menu, qui a des angles pareils en nombre & en figure à ceux du salpêtre, après avoir été évaporée à siccité, broyée, calcinée & filtrée plusieurs fois.

ROSÉE, se dit aussi d'une pluie agreable & menue qui rafraîchit le temps. Il n'y a pas eu d'orage, il n'est tombé qu'une petite *rosée*.

On dit figurément, que la grace tombe dans nos âmes comme une douce *rosée*. Le Saint par des vœux ardents, & d'efficaces prières fit pleuvoir de celestes *rosées* sur des âmes seches, & steriles. FL.

Il y a eu une fameuse cabale de Chymistes qui s'appelloient de la *Rose-croix*, ou de la *Rosée cuite*, sur laquelle Guillaume Naudé a écrit une sçavante Dissertation.

On dit d'une chose fort tendre, que c'est de la *rosée*. Cette viande est tendre comme *rosée*, c'est de la *rosée*. Marot a dit d'une Bergere :

Hé bien, dit-elle, tendre *rosée*,
Vous ai-je fait du mal ainsi ?

ROSERAYE. f. f. Terroir planté de rosiers. En quelques lieux on dit *rosay*.

ROSETTE. f. f. Encre rouge dont on se sert particulièrement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est du tripoli, ou de la craye blanche teinte en rouge, qui sert à peindre.

ROSETTE, est aussi le nom qu'on donne au cuivre pur, & net, tel qu'il est lors qu'il vient des mines en grandes plaques, ou lames, qu'on appelle *plattes*, ou de la première fonte, & lorsqu'il n'est point mêlé de calamine qui le rend jaune. Les Chymistes l'appellent *pilosum*. La meilleure *rosette* pour l'artillerie est celle qui vient de Norvège.

On appelle aussi *rosettes*, de petites plaques de metal qui sont en forme de roses, que les Couteliers employent pour soutenir le rivet des rasoirs ou des lancettes. Les clous des Selliers qui sont bordez de petits points en forme de roses, s'appellent aussi des *rosettes*.

ROSETTE, terme de Tourneur. Voyez *ROSE*.

ROSIER. f. m. Arbrisseau qui porte des roses. Il y en a de plusieurs especes, de cultivez & de sauvages. Le *rosier* en general pousse des branches dures, ligneuses, garnies le plus souvent d'épines fortes & mordantes. Ses feuilles sont oblongues, rudes au toucher, dentelées en leurs bords, rangées cinq ou sept par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Il y a plusieurs sortes de *rosiers*. Le *rosier* de Hollande, le *rosier* muscat, le *rosier* de Gueldres, &c. On fait des hayes, des palissades de *rosiers*. Sa fleur est or-

R O S.

dinairement à cinq feuilles disposées en rose, quelquefois à douze, quelquefois à vingt, & quelquefois même à cent; elles sont soutenues par un calice dont le haut est decouppé le plus souvent en cinq parties: leur couleur est différente, il y en a de blanches, de rouges, de couleur de chair, de panachées. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, ovale, ou de la figure d'une olive; son écorce est un peu charnue, & sa cavité est remplie de plusieurs semences pour l'ordinaire anguleuses & velues. Ses racines sont dures, ligneuses. En Latin *rosa*.

ROS MARIN, ou **ROMARIN.** subst. m. Arbrisseau ligneux, d'une odeur fort agreable, haut d'environ trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, durs, cendrez, garnis de feuilles longues, étroites, dures, roides, d'un verd brun par dessus, blanches par dessous. Ses fleurs sont en gueule, petites, mêlées parmi les feuilles; chaque fleur est un tuyau decouppé par le haut en deux levres, de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, presque rondes. En Latin *Rosmarinus hortensis angustiore folio*. C. BAUH. Les feuilles & les fleurs du *romarin* sont en usage en Medecine; on s'en sert dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans l'apoplexie, la paralysie, le vertige. On fait des essences & des eaux de *romarin*. L'eau de la Reine d'Hongrie se fait avec l'esprit de vin & les fleurs de *romarin*. On taille le *romarin* en plusieurs figures agreables dans les jardins. Il y a quelques autres especes de *romarin*.

ROSSANE. f. f. Nom qu'on donne à toutes les pêches, & pavies qui sont de couleur jaune. LA QUINT. Il y a des *rossanes* hâtives, & des *rossanes* tardives. Il y en a de mâles, & il y en a de femelles.

ROSSE. subst. f. Mechant cheval usé, qui n'est point sensible à l'éperon, ni à la gaulle. Ce Maquignon vous a vendu un cheval refait, il a belle apparence, & ce n'est qu'une *rosse*.

Et la posterité d'Alfaro, & de Bayard,
Si ce n'est qu'une *rosse* est vendue au hazard. BOI.

Ce mot vient de l'Alleman *ross*, qui signifie cheval. MENAGE.

On dit figurément, quand on charge quelqu'un d'un trop grand travail, Il n'est si bon cheval qui n'en devienne *rosse*, qui ne succombât sous le faix.

On dit proverbialement, qu'un bon cheval ne devient jamais *rosse*; pour dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSE, est aussi un poisson que Gesner appelle en Latin *rutilus*, qui approche de la vandaïse, mais qui n'a pas la chair si savoureuse.

ROSSE R. v. act. Terme populaire. Bâtonner rudement quelqu'un, le traiter en *rosse*; & se dit par extension de toutes sortes de mauvais traitemens. Ce Capitaine fut bien *rossé* & étrillé en une telle occasion. Ce satirique ne se vante pas qu'il a été bien *rossé*. N'avez-vous point de honte, de vous *rosser* comme des coquins. SCAR.

ROSSIGNOL. f. m. Petit oiseau de passage, qui vient au printemps, & qui chante agreablement. Un des grands plaisirs de la campagne, c'est d'ouïr chanter le *rossignol*: Cet oiseau admirable, qui n'est rien que voix, & dont la voix n'est rien qu'harmonie. M. DE LA CH. Un Poëte Italien l'appelle *atomo sonante*, un atome resonnant. On dit d'un homme qui chante bien, qu'il chante comme un *rossignol*.

Nicod dit que ce mot vient de *luscini* ou *lusciniola*.

ROSSIGNOL DE L'ORGUE, est un jeu qui imite le *rossignol*, lequel n'est plus gueres en usage.

On

R O S.

On appelle ironiquement & par antiphrase un âne, un *rossignol d'Arcadie*.

ROSSIGNOL, est aussi un crochet, ou un instrument de Serrurier qui leur sert à ouvrir des portes, & qui est deffendu.

ROSSIGNOL, est aussi un coin de bois que l'on fait entrer à force dans des mortaises qui sont trop longues, quand on veut ferrer quelque piece de charpente.

ROSSIGNOLER. v. n. Imiter le chant du rossignol.

ROSSOLIS. subst. m. Plante qui pousse plusieurs queuees longues, veluës par enhaut, auxquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques gouttes de liqueur, en sorte que ces feuilles sont toujours mouillées comme de rosée, même pendant la plus grande ardeur du soleil. Il s'élève d'entre ces feuilles deux ou trois tiges rondes, menuës, sans feuilles, portant en leurs sommittez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenuës par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à-peu-près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont deliées & fibrées. En Latin *ros solis folio rotundo*. C. BAUH. Cette plante, selon quelques Botanistes, est propre pour la peste, pour la phtisie, pour les playes, pour l'épilepsie. D'autres defendent de s'en servir interieurement, parcequ'elle est caustique, & qu'étant appliquée sur la peau, elle l'ulcere. Il y a quelques autres especes de *ros solis*. Ce nom lui a été donné à cause des gouttes d'eau qui coulent au travers des poils de ses feuilles, & qui sont ramassées en rosée.

ROSSOLIS, se prend communément pour une liqueur agreable qu'on sert à la fin du repas, qui aide à la digestion. Elle est composée d'eau de vie brûlée, de sucre, de canelle, & quelquefois parfumée. Le *rossolis* de Turin est le plus estimé. Presque tout ce qu'on boit de *rossolis* est contrefait & falsifié, & il n'y entre point de cette herbe appelée *ros solis* qui lui a donné son nom, & qui faisoit autrefois toute sa composition.

ROST, ou **ROT**. f. m. Viande rôtie à la broche. On appelle un bon ordinaire, quand on a du *rôt* à dîner & à souper. Le *rôt* se sert au milieu du repas. Le gros *rôt* est la grosse viande rôtie. Menu *rôt* est la volaille, le gibier, les petits pieds.

Borel derive ce mot de *rusticus*, à cause que le feu noircit & brûle la viande, comme le soleil hâle le visage des païsans. Boxhornius dit que *rôt* est un vieux mot Breton.

On dit proverbialement, qu'un homme est à pot & à *rôt* dans une maison; pour dire, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir. On dit aussi, Manger son pain à la fumée du *rôt*; pour dire, Envier quelque chose de bon qui est apprêté pour autrui.

ROSTI, ou **ROTI**. f. m. C'est la même chose que *rôt*. Il a du *rôti* & du bouilli à son dîner.

On dit proverbialement, qu'on a accommodé un homme tout de *rôti*; pour dire, qu'on l'a maltraitté. Quand on veut mepriser une viande, on dit, *Rôti*, bouilli, traîné par les cendres.

ROSTIE, ou **ROTIE**. subst. f. Tranche de pain qu'on fait secher en le rôtissant. On fait des *rôties* au beurre, à l'huile; on les trempe dans l'hypocras, & autres vins de liqueur. On fait des *rôties* pour mettre

R O S. R O T.

dans des fauces, dans des étuvées, pour mettre sous un rognon, sous des beccasses.

ROSTIE, ou **RÔTIE**, terme d'Architecture. C'est un exhaussement d'un mur mitoyen de la demie épaisseur du mur, & d'environ neuf pouces. On le fait ou pour se couvrir de la vue du voisin, ou pour soutenir un espalier. Cet exhaussement avec la hauteur du mur ne peut excéder dix pieds sous le chaperon.

On dit proverbialement, qu'un homme fait des *rôties* d'une chose, lorsqu'il en mange ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion. On dit au jeu, qu'un homme va aux *rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rôties*.

ROSTIR, ou **ROTIR**. verb. act. & neut. Cuire de la viande en la tournant à la broche autour du feu, ou en la mettant sur le gril. Cette viande est trop *rôtie*, on l'a laissée trop long temps à la broche. On met *rôtir* sur le gril un carré de mouton, des côtelettes, des pigeons. On *rôtit* des marrons sous la cendre, dans une poêle, du poisson.

Ce mot vient de *rostire*, qu'on a fait du verbe *torreo*. MENAGE. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *roster*, qui signifie la même chose; d'autres du Latin *rotare*.

ROSTIR, se dit aussi en parlant d'une chaleur excessive qui incommode les personnes. Le feu de cette chambre est trop âpre, il *rôtit* le visage. On *rôtit* sous la Ligne. Les sables de Libye *rôtissent*, brûlent les pieds. Voilà du vin de côte *rôtie*, brûlée du soleil. Ce jardin est sans ombrage, on y *rôtit* en été.

ROSTIR, signifie aussi, Brûler. On *rôtit* les Heretiques à l'Inquisition. Il court danger d'être *rôti*, d'être condamné au feu. Il est bas en ce sens.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est bon à *rôtir* ni à bouillir, quand il n'est bon à rien, incapable de toutes choses. On dit aussi *rôtir* le balai; pour dire, passer sa vie ou plusieurs années en quelque emploi, sans y faire fortune. Il y a long temps qu'il *rôtit* le balai à la Cour. On dit aussi d'un grand feu, que c'est un feu à *rôtir* un bœuf.

ROSTI, IE. part. pass. & adj.

ROSTISSERIE, ou **ROTISSERIE**. f. f. Lieu où l'on vend les viandes rôties à la broche, prêtes à manger. Un Patriarche Italien ne trouvoit rien de plus admirable à Paris que les *rôtisseries*.

ROSTISSEUR, ou **ROTISSEUR**, EUSE. f. m. & f. Marchand qui apprête les viandes, & qui les vend rôties. Il y a des *Rôtisseurs* en blanc qui vendent seulement les viandes lardées & crues.

ROSTRALE. adj. f. (Prononcez l's.) C'est une épithete que les Romains donnoient à des couronnes relevées de prouës, & de poupes de navire, dont on honoroit un Capitaine, ou un soldat qui le premier avoit accroché un vaisseau ennemi, ou sauté dedans. On voit sur les tombeaux des Amiraux de Hollande des couronnes *rostrales* pour marque de leur dignité.

En Architecture on appelle *colonne rostrale*, une colonne ornée de poupes, & de prouës, élevée en memoire d'une victoire navale.

R O T.

ROT. subst. masc. Ventosité qui sort par la bouche avec un bruit desagreceable. Il y a des *rots* de repletion, & d'autres d'inanition. Les *rots* viennent ordinairement d'un acide mêlé avec une matiere visqueuse, & grossiere, qui fermentent ensemble dans l'estomac. Les hypochondriaques, & les femmes hysteriques sont fort sujets aux *rots*. Les Allemands font des *rots* au lieu de soupirs. O. E. M.

R O T.

*Et soupirs sa bouche exhaloit,
Qui tenoient du rot quelque chose;
Mais sa fureur en étoit cause.* SCAR.

ROTATEUR. adj. est une épithète que les Médecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'ils appellent autrement *circulaires* & *amoureux*, parceque leur mouvement est une marque de tendresse & de passion.

ROTE. subst. f. Jurisdiction de Rome, composée de douze Docteurs, qu'on appelle Auditeurs de *Rote*, & pris dans les quatre nations d'Italie, France, Espagne, & Allemagne: il y en a trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Venitien, un François, deux Espagnols, & un Allemand: chacun d'eux a quatre Clercs, ou Notaires sous lui. Ils jugent de toutes les causes bénéficiables, & profanes, tant de Rome, que des Provinces de l'Etat Ecclesiastique en cas d'appel, & de tous les procès des Etats du Pape au dessus de cinq cens écus. Ils s'appellent aussi Chapelains du Pape, ayant succédé aux anciens Juges du Sacré Palais, qui jugeoient dans sa Chapelle.

Ce nom de *Rote* vient, dit-on, ou de ce que les Juges servent tour-à-tour, ou de ce que les plus importantes affaires du monde Chretien roulent devant eux. Du Cange le derive de *rota porphyretica*, à cause que le pavé de la chambre étoit autrefois de porphyre, & taillé en forme de rouë: ce qui a donné lieu à nommer ainsi la Jurisdiction qui s'y tient: ce fut le Pape Jean XXII. qui l'établit. Il y a un Recueil fameux de leurs jugemens, qu'on appelle Decisions de la *Rote*. Il y a aussi une *Rote* à Gennes, & en quelques autres villes d'Italie.

ROTÉR. v. n. Faire un rot. Il est naturel de *roter*; mais il ne faut pas *roter* au nez des gens. Et s'il vient à *roter*, il lui dit, Dieu vous aide. MOL. Quand un homme *rote*, on dit proverbialement, *Deo gratias*, les Moines sont saouls.

Ce mot vient du Latin *eructare*.

ROTÉR. v. act. Terme de Marine. C'est lier quelque chose bien uniment avec une corde.

ROTIE. Voyez **ROSTIE**.

ROTONDE. f. f. Qui est édifié en rond. On ne le dit qu'en cette phrase: Notre Dame de la *Rotonde*. C'est une Eglise ancienne de Rome qui est bâtie en rond, & dédiée à la Vierge, & aux Saints; c'étoit autrefois le Pantheon. A son imitation on a fait quelques *Rotondes* en France.

ROTONDE, est aussi un collet empesté que les hommes portoient autrefois, monté sur du carton qui le soutenoit en l'air & en état. Les galans avoient grand' peur qu'on leur gâtât leur *rotonde*. Qui eût dit en me voyant avec ma *rotonde*, que je courois fortune de ramer. VOIT.

ROTONDITE. f. f. Terme dogmatique qui signifie, Rondeur. Il est aisé de prouver la *rotondité* de la terre & des autres astres.

ROTULE. f. f. Petit os rond situé à la rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe pardevant. Il est un peu convexe en dehors, semblable à un bouclier circulaire; il est enduit d'un cartilage poli pour le rendre plus mobile; il est couvert des ligamens & des tendons des muscles. La *rotule* sert à augmenter la largeur de l'article de la jambe, & à éloigner la puissance de l'appui, en allongeant le bras du levier; elle sert encore de poulie aux tendons des muscles qui passent par dessus.

Ce mot vient du Latin *rotula*, *roulette*, parceque cet os ressemble à une roulette. On l'appelle autrement *meule* ou *palette*, à cause qu'il leur ressemble en quelque façon.

Tome III.

R O T. R O U.

ROTURE. f. f. Héritage qui n'est pas noble, ou tenu noblement. Les terres en *rotures* payent cens & rentes, des laods & ventes: les fiefs payent des quints & requints. Cette maison n'est pas un fief, ce n'est qu'une *roture*. Les *rotures* se partagent également.

Ce mot vient de *ruptura*, que dans la basse Latinité on a dit pour *culture* de terre; & l'on dit encore en plusieurs lieux, *rompre* la terre; pour dire, la *cultiver*. Ce soin qu'on a donné aux païsans les a distingués des Nobles. Voyez dans Menage une sçavante observation de Buffi sur ce mot. Borel le derive de *rota*, parcequ'on se servoit de païsans aux travaux pénibles, comme de faire tourner les rouës des moulins, voiturier par des chariots, &c.

ROTURE, se dit aussi des personnes, & signifie, Qui est d'une naissance obscure, d'une naissance qui n'est pas noble. Il y a de certaines Républiques, où il faut faire preuve de *roture* pour être admis dans les charges.

ROTURE. Ce mot se prend aussi collectivement, pour tous les Roturiers. Le besoin d'argent a reconcilié la Noblesse avec la *roture*. LA BR.

ROTURE. Terme de Marine. On appelle ainsi un endroit qui est lié de plusieurs petites cordes.

ROTURE, s'emploie aussi dans un sens figuré. Avec les titres de Comte, & de Marquis on a souvent bien de la *roture* dans l'ame. BELL.

Mais enfin par le temps le merite avili,

Vit l'honneur en roture, & le vice ennobli. BOI.

ROTURIER. adj. & subst. Qui n'est point Noble. En Provence, en Languedoc, les Nobles payent la taille pour tous les héritages *roturiers*. Un Noble qui a dérogé devient *roturier*. Croyez-vous que je pardonne la laideur d'un visage, parcequ'il sera descendu de vingt Ducs? point du tout: je compte toutes les laides pour *roturieres*. LE CH. D'H.

Ce mot vient de *rupturarius*, qui signifie un Laboureur qui rompt & cultive la terre, par la même raison que dessus.

On appelle dans plusieurs Coutumes, *gens coutumiers*, *hommes & femmes de pote* ou *de poste*, les personnes *roturieres*; les fonds, terres, maisons, rentes, doüaires, droits *roturiers*, & tout ce qui est tenu à cens ou à rente d'un Seigneur en *roture*, & qui n'est point noble. On appelle même fief *roturier*, celui qui ne doit point de foi & hommage, mais un simple cens. Servitude *roturiere*. LE MAIT.

ROTURIEREMENT. adv. D'une manière *roturiere*. Cette terre a toujours été possédée *roturierement*. Cette famille a toujours vécu *roturierement*; on y a partagé *roturierement*. Combien y a-t-il de nobles qui vivent *roturierement*, pendant que plusieurs *roturiers* vivent noblement?

R O U.

ROUABLE. subst. masc. C'est ainsi qu'en Province, les Boulangers appellent un certain instrument dont ils se servent pour manier la braise dans le four: à Paris on l'appelle *rable*.

ROUAGE. f. m. La partie d'une machine qui consiste en rouës. Il faut de grandes reparations à ce moulin, tout le *rouage* n'en vaut rien. On dit aussi le *rouage* des montres. Il y a des bois particuliers pour faire le *rouage* des machines qui roulent, comme l'orme & le chêne.

ROUAGE, en termes de Coutumes, est un droit seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros, & transporté par charroi, avant que la rouë tourne. Payer le droit de *rouage*. RAGUEAU.

F f f f

ROUAN.

R O U.

ROUAN. adject. qui n'est en usage qu'au masculin. Terme de Manege. C'est la couleur, ou le poil d'un cheval, qui a du poil gris, ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bai, alezan, ou noir; & quand ce poil domine sur un alezan chargé, on l'appelle *roüan vineux*. *Roüan* cavasse de more, c'est le cheval qui a la tête & les extremités noires. **SOLEISEL.**

Ce mot vient du Latin *ravus*, selon Scaliger, & de l'Italien *roano*.

ROUANE. subst. f. Instrument de fer acéré, concave comme une tariere, & coupant dessus, & dessous.

ROUANE R. v. act. Marquer les tonneaux avec la roüanette. *Roüaner* une pompe, c'est en aggrandir le trou avec la roüane.

ROÜANÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il est deffendu par l'Ordonnance des Aides aux Tonneliers, d'ôter les fonds ou douves des futailles qui auront été *roüanées*, & de les mettre en d'autres muids.

ROUANETTE. f. f. est un instrument de Charpentiers, qui leur sert à marquer leurs bois. Il sert aussi aux Commis des Aides qui vont dans les caves, à marquer les tonneaux des Cabaretiers.

ROUANT. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un paon représenté sur un Ecu, quand il leve & étend sa queue.

ROUCHE. f. f. Terme de Marine. La carcasse d'un vaisseau, lorsqu'il n'a ni mâts ni agreils. Quelques-uns disent *ruche*.

ROUCOU. subst. m. Arbre des Iles Antilles qui ne croît pas plus haut qu'un petit Oranger. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, ayant la figure d'un cœur, rangées alternativement. Ses fleurs naissent par bouquets aux extremités des branches; elles sont blanches mêlées d'incarnat, composées de cinq feuilles qui ont la forme d'une étoile, & la largeur d'une rose. Il leur succede de petites filiques herissées de pointes delicates & non piquantes, qui contiennent chacune plus de 30. ou 40. grains de la grosseur d'un petit pois, lesquels étant parvenus à leur maturité sont couverts d'un vermillon le plus vif & le plus éclatant que l'on puisse voir. Cette teinture qui est enfermée dans cette écorce, est si molle & si gluante qu'elle s'attache aux doigts aussitôt qu'on la touche. Pour avoir cette couleur on secoue dans un vaisseau de terre les grains sur lesquels elle est attachée, on verse de l'eau tiède dessus, & on les lave dans cette eau jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus de vermillon. Après qu'elle a reposé quelque temps, on fait secher à l'ombre la lie épaisse qui se trouve au fonds du vaisseau, & l'on en forme des tablettes ou de petites boules, qu'on appelle aussi *roucou*, & dont les Peintres & les Teinturiers font beaucoup de cas, lorsqu'elles sont pures & sans mélange. Le bois de cet arbre se brise aisément; il est très-propre pour entretenir le feu, & s'il est entierement éteint, & qu'on en frotte quelque temps deux pieces l'une contre l'autre, elles jettent des étincelles comme feroit un fusil, qui allument le cotton ou toute autre matiere susceptible de feu, que l'on a mise auprès pour le recevoir. Son écorce sert à faire des cordes qui sont de durée. Sa racine donne un bon goût aux viandes, & quand on en met dans les sauces, elle leur communique la couleur & l'odeur du safran. Les Caraïbes ont de ces arbres dans tous leurs jardins; ils les entretiennent soigneusement & les prisent beaucoup, à cause qu'ils en tirent ce beau vermillon dont ils se rougissent le corps. Ils s'en servent aussi à peindre, & à donner du lustre à la plus belle vaisselle de leur petit menage. Les habitans du Bresil appellent cette plante *urucu*. On la nomme aussi *achiott*.

R O U.

ROUCOULER. verb. n. Pomey & Danet disent *roucouler*. Furetiere & Richelet disent *racouler*. Choisissez; & voyez **ROCOULER**.

ROUE. f. f. Piece de bois, ou de métal tournée en rond, qui se meut sur un essieu. Elle est composée d'un moyeu sur lequel sont attachez des rais ou rayons par un bout; & de l'autre ils sont contenus par les jantes. C'est l'aide la plus considerable des forces mouvantes, & le fondement des Mechaniques. Les grües, les moulins, ne se meuvent qu'avec des *rouës*. Les chariots, & carrosses ont quatre *rouës*. Les charrettes & charruës n'ont que deux *rouës*. Les horloges ont plusieurs *rouës*, la grande *rouë*, la *rouë* moyenne, la *rouë* de champ, la *rouë* de rencontre. Plus on multiplie les *rouës*, plus on retarde le mouvement, & plus on multiplie la force. Les moufles consistent en plusieurs *rouës* attachées ensemble. On dit, Embatre des *rouës*; pour dire, les ferrer.

ROÜË, en termes de Blason, quand elle est représentée avec des rasoirs & fers trenchans, s'appelle *rouë de Ste. Catherine*.

ROÜË, se dit figurément en Morale. On peint la Fortune sur une *rouë*, pour montrer son inconstance. Tel se voit au haut de la *rouë*, qui s'en voit précipité un moment après. **OE. M.**

*Qu'à son gré désormais la fortune me jouë,
On me verra dormir au branle de sa rouë. BOI.*

*Alors je vous verrai sur la mouvante rouë,
Tantôt au firmament, & tantôt dans la bouë. VILL.*

On dit, Attacher un clou à la *rouë* de la fortune; pour dire, trouver moyen de fixer l'instabilité de la fortune. On fait aussi de certains jeux & divinations en tournant une *rouë* de Fortune. Les dechiffreurs ont une *rouë* marquée de plusieurs lettres, pour en faire la combinaison, & decouvrir le secret caché sous un chiffre à double clef. Cette *rouë* est bien decrite dans le livre des chiffres de Jean Baptiste Porta. Pascal a aussi composé un instrument pour faire aisément toutes les regles d'Arithmetique par le moyen de plusieurs *rouës*.

ROÜË, se dit aussi de l'extension de la queue d'un paon, ou d'un poulet d'Inde, quand ils se mirent dans leur queue, parceque leurs plumes sont disposées en rond comme une *rouë*. C'est une belle chose à voir qu'un paon qui fait la *rouë*, qui se mire dans sa queue.

En Chymie on appelle feu de *rouë*, un feu qu'on dispose en rond autour d'un vaisseau, & qu'on en approche peu-à-peu.

ROÜË, se dit aussi d'un supplice qu'on fait souffrir à de grands criminels, à qui on brise les os avec une barre de fer sur un échaffaut, & puis on les expose, & on les laisse expirer sur une *rouë*. On condamne à la *rouë* les parricides, les assassins, les voleurs de grand chemin. Ce supplice étoit inconnu aux Anciens, comme l'a observé Cujas. On ne sçait point qui a été l'inventeur de ce cruel supplice. Il a été inventé en Allemagne, & on l'a appelé le supplice de la *rouë*, ou parcequ'on expose les suppliciez sur la *rouë*, ou parcequ'en Allemagne on les rompt avec une *rouë*. On le pratiquoit rarement en France avant François I. qui ordonna de l'infliger aux voleurs de grand chemin par son Edit de l'année 1534. Richelet dit 1538. & cite Brodeus.

On dit, Pousser à la *rouë*; pour dire, Exciter quelqu'un à faire ou entreprendre quelque chose, lui aider.

ROUELLE. f. f. Trenché de quelque viande ou autre mets. *Roüelle* de veau est la partie charnuë de la cuisse du veau qui est vers le jarret. On trenché les raves, panets, concombres & autres fruits en *roüelles* deliées pour faire des salades, des fricassées. Pour

R O U.

Ôter la rougeur des yeux, on y applique une petite trenché ou *rouëlle* de veau. Coupper par *rouëlles*. ABLAN. Mettre en *rouëlles*. ST. AMANT.

ROUER. v. act. Rompre un criminel, & l'exposer sur une rouë. Le peuple accourt, quand on va *rouier* quelcun.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rotare*.

ROÛER, signifie aussi, Faire souffrir à quelcun beaucoup de douleur sur les chairs & les os; battre excessivement; écraser. Ce pauvre homme a été *rouïé* de cent coups de bâton. Je veux l'attendre ici, & le *rouier* de coups. SCAR. Un mechant cheval de poste *rouïe* un Courier. Un homme qui n'est pas accoutumé à coucher sur la dure, est tout *rouïé*, quand il se leve. Il a tant joué à la paume, qu'il en est las, il en est tout *rouïé*. J'ai failli à être *rouïé* d'une charrette, à être brisé par sa rouë. Je me mets au hazard de me faire *rouier*. BOIL.

ROÛER une manœuvre, en termes de Mer, c'est la plier en rond. La *rouër à tour*, c'est *rouier* de gauche à droit. La *rouër à contre*, c'est *rouier* de droit à gauche.

ROÛÉ, ée. part. pass. & adj.

ROUET. subst. m. Petit instrument qui a une rouë, qui sert à filer de la laine, de la soye & du fil. On fait bien plus de besogne en filant au *rouët*, qu'au fuseau.

ROÛET, se dit aussi de la petite rouë attachée sur l'arbre d'un moulin, qui est de huit à neuf pieds de diamètre, qui a environ 48. chevilles ou dents de quinze pouces de long, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne du moulin pour faire tourner les meules. Et généralement on le dit de toutes les rouës dentées qui servent aux machines, dont les dents ou alluchons sont posés à plomb.

ROÛET, se dit aussi d'une petite rouë d'acier qu'on applique sur la platine d'une arquebuse, d'un pistolet, ou autre arme à feu, qu'on bande avec une clef, & qui en se lâchant avec violence, fait du feu par le moyen d'une pierre qu'on trouve dans les mines de cuivre. Les armes à *rouët* ne sont plus gueres en usage, quoiqu'elles soient les plus sûres. Les Allemands ont été inventeurs du *rouët* au petit ressort, & les François du *rouët* au grand ressort, qui ne sont plus gueres en usage depuis l'invention du mousquet & du fusil, qui ont décredité l'arquebuse, l'escopete, la carabine, le poitrinal, &c.

ROÛET, se dit aussi du petit fer rond qui fait la principale garniture d'une serrure, dans lequel passe la première ouverture de la clef.

ROÛET, en termes de Maçonnerie, est la piece de bois ronde qui est au fond du puits, sur laquelle s'élève la maçonnerie. Les puits se toisent depuis la mardelle jusqu'au *rouët*, qui est au fond, suivant leur pourtour.

On dit proverbialement, qu'on a mis un homme au *rouët*; pour dire, qu'on l'a deconcerté, qu'il ne sçait plus que faire ni que dire.

ROUETTE. subst. f. C'est une menuë branche de bois ployant qu'on fait tremper dans l'eau, pour servir ensuite à lier ensemble des bois pour en faire des trains & radeaux, ou des hares de fagots & des fa-lourdes.

ROUGE. adj. m. & f. & subst. Couleur éclatante qui est propre à représenter le feu.

Ce mot vient de *rubius*, *rubeus*, *ruber*. MENAGE.

Les Teinturiers reconnoissent sept sortes de bon rouge. Le premier se nomme *écarlate de France* ou des Gobelins, qui se fait avec de l'agaric, du pastel, & de la graine d'écarlate. Quelques-uns y ajoutent la cochenille & le fenugrec. Le second est le rouge *cramoisi*,

Tome III.

R O U.

qui se fait avec tartre, cochenille, mesteque ou tescalle, qui vient des Indes, & qui est la plus chere drogue de la teinture. Le troisième est le rouge de *garence*, qui se fait avec de la racine de garence, du reagal & de l'arsenic dans le bouillon. Le quatrième rouge s'appelle *semi-graine*, qui se fait avec moitié grainé d'écarlate, & moitié garence. Le cinquième, *semi-cramoisi*. Le sixième, rouge ou *nacarat de bourre*. Le septième, *écarlate de cochenille*, ou *façon de Hollande*. Le rouge de Bresil est deffendu dans les teintures, parceque c'est une couleur fausse. La nuance du rouge de garence est la couleur de chair, de peau ou pelûre d'oignon, flamete, isabelle, couleur de tuile, incarnat & ginjolin. Celle du rouge *cramoisi* ou de la bourre, qui est la même chose, est la fleur de pommier, de pêcher, couleur de rose, incarnadin, incarnat rose. Celle du rouge ou écarlate de Hollande fait aussi la couleur de chair, de fleur de pêcher & de rose, d'incarnadin, & encore la couleur de cerise, nacarat, ponceau, couleur de feu, &c.

En Physique on remarque trois sortes de rouge en general. L'un tient du bleu, comme le colombin, le pourpre, le *cramoisi*. L'autre tient du jaune, comme la couleur de feu & l'orengé. Entre ces extremités il y en a un qui ne tient ni de l'un, ni de l'autre, qu'on appelle proprement le rouge.

Chez les Verriers le beau rouge clair se fait avec quelque mélange d'or dans la teinture, dont le verre est impregné, qui étant fondû fait un beau rouge de rubis.

L'acide fait devenir rouge le noir, le bleu & le violet; il change le rouge en jaune, & le jaune en jaune très-pâle. L'alkali change le rouge en violet ou en rouge de pourpre, & le jaune en feuille morte. Les matieres terrestres & sulfurées deviennent rouges par une grande chaleur; & quelques-unes deviennent enfin noires, comme on voit à la brique, au bol rouge, à la sangui-ne, à l'ardoise, à la pierre ponce, qui par le moyen d'un grand miroir ardent se vitrifient en un émail noir. Les écrevisses deviennent rouges à un feu mediocre, & à un grand elles deviennent noires. Le soufre & le mercure mêlez & poussez au feu font un fort beau rouge qu'on appelle *cinnabre artificiel*. Si l'on verse dans la solution bleüe du tournesol un esprit acide, comme jus de citron, elle deviendra d'un beau rouge; & si l'acide est bien fort, ce rouge tirera sur l'orengé; ou sur la couleur de feu. L'alkali la remettra en sa première couleur bleüe ou violette. Lorsqu'on filtre du vin fort rouge, il perd presque toute sa couleur. Il y a de petites boulettes rouges dans le sang, que si on les ôte par le moyen du filtre, il n'aura plus de couleur. Les astres qui se levent dans les nuées paroissent rouges, à cause des refractions. La couleur de feu est le rouge le plus foncé. C'est une beauté des levres d'être bien rouges, & un grand défaut des yeux.

En termes de Blason, le rouge s'appelle *gueules*, *cinnabre*, *belic* ou *belif*, & *riche couleur*. Voyez GUEULES.

On appelle au Palais le livre rouge, un livre couvert de basane rouge, où l'on enregîtroit autrefois les défauts obtenus aux presentations, lesquels on delivroit après les trois jours d'enregîtement sur ce livre. Et figurément on a dit qu'on étoit écrit sur le livre rouge, quand on étoit en danger de souffrir quelque condamnation, ou quelque autre mal, comme il arrivoit, lorsqu'on avoit offensé quelque personne puissante qui s'en pouvoit venger dans l'occasion. On faisoit aussi autrefois la preuve de son innocence par l'attouchement du fer rouge, dont la maniere est amplement décrite dans les notes à la fin des Capitulaires de Charlemagne avec les prieres & les ceremonies qui s'y faisoient. On appelle aussi

F f f f 2

R O U.

aussi des arrêts en robes *rouges*, les arrêts qui se donnoient autrefois en la Grand' Chambre solennellement & avec les habits de ceremonie, pour servir de loi à l'avenir sur une question de Droit ou de Coutume depouillée des circonstances du fait.

ROUGE, se dit aussi pour faire la designation de plusieurs choses qui ont du rapport avec cette couleur. On appelle un Cardinal un chapeau *rouge*, un bonnet *rouge*, la calotte *rouge*, parceque ce sont les marques de la dignité. Les Enfants *rouges* sont les pauvres d'un Hôpital vetus de cette couleur; & par allusion on l'a dit des Mousquetaires qui sont vetus de *rouge*. On appelle des robes *rouges* à la Procession, des Conseillers de Cour Souveraine. Le vin *rouge* est le vin clair. On dit aussi de la bierre *rouge*, quand elle est double & simplement rousse. On appelle sur tout en Poësie, un *rouge bord*, un verre de vin *rouge* plein jusqu'au bord.

Et d'abord

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. BOIL.
Rouge trogne, un homme qui a le visage *rouge* & bourgeonné à force de boire. On appelle œufs *rouges*, des œufs durs & rougis dont on faisoit autrefois des presens au temps de Pâques. Perdrix *rouge*, est la meilleure nature des perdrix, qui a les pieds, le bec, le bord des yeux & le jabot *rouges*, qui est plus grosse que les grises, & qui a un autre chant. L'ancre *rouge* est la rosette avec quoy on écrit ou on imprime les titres des livres. On appelle de même nom le cuivre *rouge*.

ROUGE. f. m. C'est un fard dont les femmes se colorent les joues & les levres. Cette femme se met du *rouge*. Il y a du *rouge* en feuille qu'on appelle *rouge d'Espagne*; d'autre *rouge* en liqueur, qui est un extrait de teinture d'écarlate. Il n'y a plus que le *rouge* qui se met à la toilette, qui marque la pudeur de la plupart des femmes d'aujourd'huy. COM.

Nature desavouée

Tout ce rouge acheté, qui dessus votre joue

Fait l'office de la pudeur. BENS.

ROUGE, se dit aussi de cette couleur *rouge* qui paroît naturellement sur le visage des personnes étonnées, ou irritées, & qui est un signe de pudeur, ou de colere.

Au visage sur l'heure un rouge m'est monté,

Que l'on me vit connu d'un pareil événement. MOL.

ROUGE, est aussi une sorte d'oiseau de riviere, qui ressemble à un canard, & qui a les pieds rouges.

ROUGE-GORGE. f. f. Petit oiseau, qui a la gorge rouge. On dit que la *rouge-gorge* est fort jalouse, & qu'elle ne peut souffrir que dans les lieux où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiseaux qu'elle; de là vient le proverbe Latin: *unicum arbutum non alit duos erithacos*. JONSTON.

ROUGE-QUEUË. f. f. Petit oiseau qui a la queue rouge. La *rouge-queue* vit 7. ou 8. ans. OLINA.

ROUGE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une personne qui rougit, qu'elle est *rouge* comme un Cherubin, comme une écrevisse, comme un coq, comme du feu. On dit d'un enfant mutin, qu'il est méchant comme un âne *rouge*. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux François signifioit *malin*. Il a signifié aussi *traître*, & *artificieux*; & on trouve dans Cotgrave cet autre proverbe, Les plus *rouges* y sont pris; c'est-à-dire, les plus fins & les plus malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *crine ruber*, comme on voit dans Martial. On dit aussi, Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin; c'est-à-dire, que ce sont les signes du beau temps.

ROUGEASTRE, ou **ROUGEATRE**.

R O U.

adj. m. & f. Qui tire sur le rouge. Nyage *rougeâtre*. ABLAN.

ROUGEAUD, **AUDE**. adj. Qui a les joues rouges, & le visage un peu haut en couleur.

ROUGEOLLE. subst. f. Maladie qui vient particulièrement aux enfans, & qui ressemble fort à la petite verole, dont elle ne differe que du plus au moins. La *rougeolle* consiste en de petites taches rouges, semblables à des piquûres de puces: ces taches s'élèvent très-peu au dessus de la peau, & ne suppurent point comme les pustules de la petite verole; elles se dissipent bientôt, & il n'en paroît plus le huitième jour. Cette maladie est accompagnée d'inquietude, de fièvre, de soif, d'une petite toux, de pesanteur de tête, d'assoupissement, du flux continuel d'une humeur qui vient des narines & des yeux, d'éternûment, de diarrhée, de vomissement. La cause de la *rougeolle* est une fermentation particuliere & legere de la masse du sang, excitée par la mauvaise constitution de l'air, ou par quelque autre cause extérieure. La plupart des Medecins veulent qu'il y ait d'ailleurs dans nos corps un mauvais levain que nous contractons dans le sein de nos meres. On appelle la *rougeolle* en Latin *morbilli*. Voyez Petite verole.

ROUGET. f. m. Espece de poisson de mer qui étoit fort estimé des Anciens à cause de sa delicatesses. Ils en ont connu de trois sortes; l'un qu'ils ont nommé *mullus*, l'autre *cuculus*, & le troisième *lyra*.

ROUGEUR. f. f. Qualité de ce qui est rouge. Ce mot n'a point de pluriel en ce sens. La *rougeur* du visage vient de l'abondance, ou de la trop grande agitation du sang. La honte, la pudeur, causent & repandent sur le visage une petite *rougeur*, qui a été appelée par un Ancien la couleur ou le vermillon de la vertu. Sa *rougeur* ne diminuoit rien de sa beauté. P. DE CL.

Hâ! garde toi de nommer mon vainqueur;

Ma rougeur trahiroit le secret de mon cœur. CORN.

ROUGEUR, se dit aussi des bourgeons ou taches rouges qui viennent au visage & sur la peau. L'ébullition du sang cause des *rougeurs*.

ROUGIR. v. act. & n. Colorer de rouge. On n'a pas ici l'art de *rougir* le marroquin aussi beau qu'en Levant. On a des sèps de vignes qu'on appelle *teinturiers* pour *rougir* le vin blanc. Un homme sobre ne fait que *rougir* son eau. Les plaines, les rivières ont *rougi* du sang repandu par ce Conquerant. Les métaux *rougissent* avant que de se fondre.

ROUGIR, se dit figurément en Morale, en parlant de la couleur qui cause la honte, & la confusion. Un pere *rougit* de la faute de ses enfans. C'est un effronté qui ne *rougit* de rien. Un homme de bien *rougira* plutôt que le coupable. VAUC. Ce livre ne fera point *rougir* son Auteur. Ce jeune homme a *rougi*, c'est bon signe. On ne voit plus rien de honteux dans les passions dès qu'elles ont été déguisées sur le theatre, & embellies par l'art: on y apprend à son cœur à ne *rougir* de rien. NIC. On ne *rougit* pas de commettre des fautes; mais on *rougit* de les avouer. FL. Alexandre refusa de surprendre les ennemis; résolu de tout perdre, plutôt que de se mettre au hazard de *rougir* de sa victoire. LE CH. DE M. On fait dire par Agamemnon à Iphigenie;

Montrez en expirant de qui vous êtes née:

Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée. RAC.

Où pense-tu, Cesar? tu vois que tes soldats

Rougissent de ton crime, & tu n'en rougis pas.

BREB.

ROUGIR, se dit encore plus figurément de certaines choses. La raison *rougit* d'avoir perdu son empire, & de le voir usurpé par les sens. M. ESPRIT.

Son

R O U.

Son sort de splendeur revetu

Fait grandet le merite, & rougir la vertu. BOIL.

ROUGI, IE. part. adj. On appelle de l'eau *rougie*, l'eau où il n'y a que fort peu de vin.

ROUILLE, f. f. Corruption des métaux, & particulièrement du fer & du cuivre, qui se fait par l'humidité, par l'acidité. Il faut peindre ou vernisser le fer pour le garantir de la *rouille*. Avec le temps tout le fer se tourne en *rouille*. La *rouille* du cuivre fait le verdet ou le verd de gris. La ceruse se fait de la *rouille* de plomb par l'acidité du vinaigre. L'or n'est point sujet à la *rouille*.

Ce mot vient de *rubigilla* & de *rubigo*.

Il s'emploie aussi figurément.

Cesse de t'étonner; si l'envie animée,

Attachant à ton nom sa rouille envenimée,

La calomnie en main quelquefois te poursuit. BOI.

ROUILLER. verb. act. Se *rouiller*, faire venir de la rouille, se tourner en rouille. Le fer bien poli se *rouille* difficilement. L'humidité de l'air *rouille* les armes.

ROUILLER, se dit figurément en Morale du courage, de l'esprit, qui s'alterent, qui se corrompent dans la paix & dans la faineantise, faute de leur donner de l'exercice. L'esprit se *rouille* dans la solitude. ABLAN. L'étude *rouille* l'esprit en cultivant le jugement. OE. M. Les procès *rouillent* l'esprit. LA BRUY.

On dit abusivement, *rouiller* les yeux dans la tête; pour dire, les rouler, les remuer affreusement, en signe de dépit & de colère.

ROUILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ROUILLURE, f. f. La *rouillure* n'est autre chose que le dérangement de quelques parties insensibles d'un métal qui ont été enlevées par la force de quelque liqueur qui en a pénétré les pores. REGIS.

ROUIR, verb. n. S'alterer en demeurant dans l'eau. Quand on laisse la viande dans le pot long temps sans la faire bouillir, elle *rouit*, se corrompt, s'altère, prend un mauvais goût. On met le chanvre, le lin *rouir* dans des eaux mortes, pour en détacher plus facilement la filasse, quand il est à demi pourri. Il est défendu de faire *rouir* le chanvre dans des eaux vives, parceque cela fait mourir le poisson.

Plutôt que faire approuver ma doctrine,

On fileroit chanvre sans le rouir. DES-H.

Quelques-uns dérivent ce mot de *ros*; à cause qu'en quelques lieux on expose le chanvre à la rosée pour le faire *rouir*. Dans la basse Latinité on a dit *robiare* en la même signification; & *roborium*, pour signifier le lieu où l'on met *rouir* le chanvre. DU CANGE.

ROULADE, f. f. qui se dit des promptes inflexions de la voix & du chant, & particulièrement de celui des oiseaux. Il y a du plaisir à entendre les *roulades* que le rossignol fait en sa gorge.

ROULAGE, f. m. Facilité de rouler. Il faut bien choisir les chemins, & les redresser pour le *roulage* du canon.

ROULANT, ANTE. adj. Qui roule. Une chaise *roulante*, c'est un petit carrosse léger. On dit qu'un homme a un carrosse bien *roulant*; pour dire, bien entretenu. On dit qu'un chemin est *roulant*, bien *roulant*; pour dire, qu'il est beau & commode pour le charroi. Godeau a appelé les cieux, Voutes d'or, miracles *roulans*.

ROULEAU, f. m. Pièce de bois de figure cylindrique, qu'on met sous les grosses machines pour faciliter leur mouvement. Les poutres, les cloches, les gros fardeaux se remuent, se conduisent sur des *rouleaux*. On les remue aussi avec des *rouleaux* sans fin, joints avec des entretoises, qu'on nomme autrement *roues tarières*. La calendre ne se meut que sur des *rou-*

R O U.

leaux. On applique les étoffes sur des *rouleaux* pour les tabiser. Les estampes s'impriment entre les deux *rouleaux* d'une presse. Les flancs des monnoyes se font entre deux *rouleaux* de fer qui les aplattissent.

ROULEAU, est aussi un instrument pour polir, aplatis. Les Pâtissiers se servent de *rouleaux* pour aplatis leur pâte; les Lingeres pour unir & licher leurs dentelles. Les Laboureurs passent un gros *rouleau* sur les terres pour doulooyer les avoines, pour aplatis les allées.

Les Imprimeurs appellent *rouleaux*, l'endroit de la presse où est attachée la corde pour en faire mouvoir le train.

ROULEAU, en termes d'Architecture, se dit aussi des enroulemens, des volutes, des consoles, des modillons, & autres ornemens. Il vient du Latin *rotulellum*.

ROULEAU, se dit aussi de certains vases de fayance, ronds, en forme de colonne, & plus larges par le haut que par le bas. Les *rouleaux* servent à orner les cheminées.

ROULEAU, se dit aussi des choses roulées & empaquetées. Un *rouleau* de tabac. Les cartes se conservent mieux en *rouleau*, qu'étant pliées. Les enseignes des Merciers sont de gros *rouleaux* de fil, de ruban, pendus à leurs boutiques. Un *rouleau* de doubles, de cinq sous, de dix sous.

Les Anciens donnoient à leurs livres la figure de petites colonnes, ou *rouleaux*; & au siècle de Cicéron, les Bibliothèques n'étoient composées que de ces *rouleaux*. La cherté du parchemin, & le bon marché du papier dont on faisoit les *rouleaux*; étoient cause qu'on n'en voyoit presque point d'autres. Vossius dit qu'on colloioit plusieurs feuilles les unes au bout des autres; quand elles étoient remplies d'un côté seulement, on les rouloioit toutes ensemble, en commençant par la dernière, qu'on appelloit *umbilicus*, & à laquelle on attachoit un bâton d'ivoire, ou de bouis, afin de tenir tout le *rouleau* en état. On colloioit à l'autre extrémité un morceau de parchemin pour couvrir le *rouleau*, & pour le conserver. En plaçant les *rouleaux* dans les bibliothèques on leur donnoit une situation perpendiculaire à l'horizon. Les Juifs observent encore aujourd'hui cet ancien usage des *rouleaux* pour les livres qu'ils lisent dans leurs Synagogues.

ROULEAU, en termes d'Imager & de Graveur, se dit de certaines bandes chargées d'écriture, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose. L'ancienne peinture & gravure étoit chargée de plusieurs *rouleaux*, qui ne sont plus gueres en usage.

ROULEMENT, f. m. se dit en Musique de plusieurs inflexions de voix qui se font sur une syllabe. Cette voix est fort flexible, & fait plusieurs *roulemens*, & diminutions. Les rossignols font aussi plusieurs *roulemens* de gorge. Quelques-uns disent *roulades*.

On dit aussi *roulement* d'yeux, quand on les tourne en mille manières pour faire le devot, & le passionné.

Et ses roulemens d'yeux, & son ton radouci

N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. MOL.

ROULER, verb. act. & n. Faire mouvoir une chose circulairement. Les cieux *roulent* sur leurs poles. Considérez ces globes merveilleux qui *roulent* si majestueusement sur nos têtes. ABLAN. Un boulet de canon *roule* long temps sur la terre. Les joieurs de boule disent qu'ils vont *rouler* le bois. Il a assez de bien pour faire *rouler* un carrosse. Il fait beau *rouler*, le temps, les chemins sont beaux.

Ce mot vient du Latin *rotulare*.

On dit, Faire *rouler* le canon; pour dire, mener le ca-

R O U.

- non en campagne; &, Faire *rouler* la presse; pour dire, faire imprimer.
- ROULER**, se dit aussi parmi les Laboureurs; pour dire, casser les motes avec le rouleau. *Rouler* les avoines.
- ROULER**, signifie aussi, Se mouvoir le long d'un penchant. Une pelotte de neige grossit toujours en *roulant*. Cet enfant est *roulé* du haut en bas des montées. Les ennemis faisoient *rouler* sur la breche de gros quartiers de pierres, des chevaux de frise, &c.
- On dit aussi, Se *rouler* sur le lit, sur l'herbe; pour dire, s'y mouvoir, s'y agiter en rond.
- On dit aussi, que les flots *roulent* dans la mer les uns sur les autres. L'eau des ruisseaux *roule* sur des cailloux. Le fleuve se precipite sous terre où il *roule* caché. **VAUG.** Le fleuve *rouloit* avec rapidité. **ABLAN.** On dit aussi, qu'un vaisseau *roule*, lorsqu'il se tourmente, & qu'il penche, ou se renverse incessamment sur un de ses côtes; ce qui vient du deffaut de sa construction, de ses vergues, ou de ses mâts. On dit aussi de ceux qui sont dans le vaisseau, qu'ils *roulent*. Nous avons fort *roulé* cette nuit, parceque le vent diminué. **L'AB. DE CHOISI.**
- ROULER**, signifie aussi, Plier en rond. On *roule* les feuilles de tabac, on en fait des rouleaux. On *roule* les estampes & autres grands papiers qu'on veut conserver proprement. On *roule* le satin & les étoffes, de peur qu'elles ne se couppent dans le pli. On dit aussi, *rouler* les yeux, & abusivement *rouiller*, comme la plupart le disent dans le discours familier; pour dire, les tourner de côté & d'autre, enforte que la vue en paroisse égarée. On le dit aussi au neutre: Les yeux lui *rouloient* dans la tête.
- ROULER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le Prince *roule* de grands desseins dans sa tête. Il attend la reponse d'une telle negociation, tout *roule* là-dessus. Il est agité de divers mouvemens, de diverses pensées qui *roulent* dans son esprit. Il *rouloit* dans son esprit toutes sortes d'expediens. **VAUG.** Les affaires humaines ne *roulent* pas à l'avanture. **ID.**
- ROULER**, signifie aussi, Subsister, vivre avec quelque peine. Quand Diogene *rouloit* son tonneau, il disoit qu'il *rouloit* sa vie comme les autres. Cet homme n'a pas beaucoup de bien; mais il *roule* tout doucement; il va dîner deçà & delà, il *roule* comme il peut. Un galant fait *rouler* tout le menage de sa maîtresse, entretient toute sa famille. Il y a long temps que cet homme *roule* par le monde, qu'il voyage, qu'il erre çà & là.
- ROULER SA VIE**, se dit aussi simplement pour, Passer sa vie: desorte que la maniere, dont on la passe, doit être marquée par ce qu'on y ajoute.
- Cher ami roulons nôtre vie*
Parmi l'amour & le vin. **POËTE ANON.**
- ROULER**, se dit aussi de l'argent, lorsqu'il se remue, qu'il s'en fait grand commerce. Il n'y a que l'argent comptant qui fasse *rouler*. On dit encore en parlant d'un homme fort riche, que les sacs d'or & d'argent *roulent* dans sa maison, qu'il se *roule* sur l'or & sur l'argent.
- ROULER**, en termes de Guerre, se dit de deux ou de plusieurs Commandans qui commandent tour à tour, qui ont chacun leur jour. Ces deux Marechaux de Camp *roulent* ensemble, un tel étoit de jour.
- ROULER**, se dit en ce sens des Officiers qui sont en concurrence de commandement ou égalité de charges, qui obeissent les uns aux autres suivant la datte de leurs commissions ou leur ancienneté.
- On dit proverbialement, Pierre qui *roule* n'amasse jamais

R O U.

- de mousse; pour dire, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.
- ROULÉ**, ÉE. part. pass. & adj. Les Ouvriers appellent bois *roulé*, celui d'un arbre qui a été battu des vents, tandis qu'il étoit jeune & en seve.
- ROULETTE**. f. f. Petite rouë qui supporte un fardeau, qui le fait rouler. Les canons des vaisseaux sont posez sur des *roulettes*.
- ROULETTE**, est aussi une petite couchette qui roule sur des rouës pour la transporter, & la cacher sous un autre lit quand on veut. Un mari qui couche dans la *roulette*, tandis que sa femme couche au grand lit, est un grand sot.
- ROULETTE**. Terme de Geometrie. Ligne courbe, autrement appelée *cycloïde*; parcequ'elle fait presque un demi cercle. L'invention en est due au Pere Mersenne.
- ROULETTE**, est aussi un terme de Doreur sur cuir, qui signifie un instrument de fer en maniere de petite rouë à manche de bois, dont on se sert pour faire le bord des livres.
- ROULIER**. f. m. Voiturier par terre qui transporte les marchandises de ville en ville, de Province en Province. Il est allé d'Orleans à Paris par les *Rouliers*. Les *Rouliers* prennent tant par livre pour le transport d'un ballot.
- ROULIS**. subst. m. Terme de Marine. Il se dit de l'agitation d'un vaisseau qui roule d'un bord à l'autre. Nous fumes fort fatiguez par le *roulis* du vaisseau.
- ROULONS**, sont de petits barreaux ronds, ou morceaux de bois travaillez qui se posent de travers sur les montans des échelles, & des rateliers, & qui forment les échelons. On nomme encore *roulons*, les petits balustres des bancs d'Eglise. Il se dit aussi des bâtons des ridelles.
- ROUPIE**. subst. f. Goutte de pituite qui dégoutte du cerveau par le nez, lorsqu'il fait froid, ou qu'on est enrhumé. Les enfans ont souvent la *roupie* au bout du nez, ils n'ont pas soin de se moucher.
- ROUPIE**, ou **ROUPIAS**, en termes de Relations, est une monnoye de l'Indostan fort commune dans les Indes, qui est d'argent, & vaut 28. sous, selon Tavernier; mais Thomas Rhoe dit qu'elle vaut un écu cinq sous de nôtre monnoye. Il faut qu'il veuille parler du double de la *roupie*; car d'autres disent que la plus haute ne vaut que 42. sous. Il y en a qui ne valent que 15. sous, & d'autres quatre sous. Le trafic chez le Mogol se fait principalement en *roupies*. On y compte les richesses par des lecks de *roupias*.
- ROUPIEUX**, EUSE. adj. Qui a la roupie au bout du nez.
- ROUPILLE**. f. f. Espece de petit manteau, vieille sorte d'habillement qui étoit une sorte de hongrelinc ferrée & courte.
- ROURE**. f. m. Espece de chêne. **POMEY. RICHELLET.** Cependant on croit avec Danet & Furetiere, qu'il faut dire *rouvre*. Voyez donc **ROUVRE**.
- ROUSSEASTRE**, ou **ROUSSATRE**. adj. m. & f. Qui tire sur le roux. La toile de soye est toujours un peu *rousseâtre*, ne se blanchit pas si bien que de la Hollande.
- ROUSSEAU**. f. m. Qui a le poil roux. On tient que Judas étoit *rousseau*: c'est pourquoy on hait beaucoup les *rousseaux*.
- ROUSSELET**. subst. m. Poire qui est fort petite, qui a le goût fort sucré, & qui est des plus hâtives. Il y a de gros & de petits *rousselets*. Le *rousselet* de Rheims est le plus renommé.
- ROUSSETTE**. subst. f. Petit oiseau brun semé de plusieurs petites taches, qui a le bec pointu, & noirâtre, les jambes, & les pieds tirant sur le blanc. **BRILON.**

R O U.

LON. On appelle aussi *rouffette* le plus petit de tous les chiens de mer, qui est roux, & semé de petites taches noires. **RONDELET.**

ROUSSEUR. f. f. Couleur rousse. On aura de la peine à ôter la *rouffeur* de ce linge. On le dit absolument de ces taches rousses qui viennent sur le visage, qu'on appelle autrement *bran de Judas*. On fait des eaux pour ôter les *rouffeurs* du visage.

ROUSSI. f. m. Odeur désagréable de ce qui brûle. Je sens le *roussi*; c'est-à-dire, qu'il y a du drap, du cuir, ou autre chose semblable qui commence à brûler, & qui jette une fumée & une odeur puante. On appelle abusivement de la vache de *Roussi*, du cuir de *Roussi*, au lieu de dire, de *Russie*, qui vient d'une contrée de Pologne appelée de ce nom.

ROUSSIN. f. m. Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & de Hollande. Dom Quichot changea le nom de son *roussin* & l'appella *rosfinante*. En la plupart des Coutumes les vassaux doivent à leur Seigneur à chaque mutation un *roussin* de service. L'estimation d'un *roussin* de service est la cinquième partie de la valeur du revenu du fief; mais d'ordinaire il est abonné à 60. sous.

Menage dit que ce mot vient de *runcinus*, qui signifie pourtant un cheval hongre ou châtré, parcequ'en langage Teutonique *ruin* & *ruinen* signifient *châtrer*. Il peut aussi venir de *ross*, & de *rous*, & *roussin*, Alleman qui signifie *cheval*; ou de *roux*, qui signifioit la même chose en vieux François; & il le signifie encore en Bas-Breton.

On dit proverbialement d'un homme sujet aux ventositez, qu'il pete comme un *roussin*. Rabelais a fait un Apologue de l'âne & du *roussin*.

ROUSSIR. v. act. & n. Faire devenir roux. Tout ce qui est blanc *roussit* à l'air. L'eau de puits *roussit* le linge en le lavant. On *roussit* le beurre, en le tenant un peu sur le feu. Les cheveux blonds *roussissent* avec l'âge. Le vin blanc *roussit*, quand il est tiré, quand il est au bas.

ROUSSI, i. e. part. pass. & adj.

ROUTE. f. f. Chemin public connu, & fréquenté, pour aller d'une ville, ou d'une Province à l'autre. Sanson a fait des cartes des *routes*, des postes, des grands chemins de France. Ces Voyageurs se sont rencontrés sur la *route*. On a volé le Messager sur la *route* de Flandres.

Ce mot de *route* en toutes ses significations vient de *rupta*, ou de *ruta*, ou de *roux* qui signifie *cheval* en vieux François. Voyez dans Menage une sçavante Dissertation là-dessus au mot de *roture*. Néanmoins il y a plus d'apparence qu'il vient de *roux*, qui est un vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *chemin*, & qui même dans le figuré signifie *exemple*.

ROUTE, signifie encore, Ordre, cours de la nature. Etudier les *routes* de la nature. Le soleil recommence sa *route*. Les étoiles suivent constamment leur *route*. L'onde se fait une *route*. **QUIN.**

ROUTE, se dit aussi des grandes allées qu'on coupe dans un parc, dans une forêt, tant pour l'ornement, que pour la commodité de la chasse, & le passage des Voyageurs. Dans les bois de Monceaux il y a plusieurs grandes *routes* qui aboutissent à une étoile.

ROUTE, se dit aussi des ordres qu'on expédie pour la marche d'un Regiment. Ce Mestre de Camp outre ses appointemens a obtenu une bonne *route*, sa *route* lui vaudra beaucoup. Il est défendu aux soldats de sortir hors de leur *route*.

ROUTE, en termes de Marine, est le sillage ou le rumb de vent sur lequel il faut naviger pour arriver à un certain lieu, & que le Pilote suit en observant toujours sa boussole. Le vent ou les courans ont fait deri-

R O U.

ver le vaisseau, & l'ont éloigné de la *route* de tant de lieues. Un sçavant Pilote est obligé en ces occasions de corriger sa *route*, & d'y avoir égard, quand il fait l'estime. On appelle, Porter à *route*, & faire droite *route*, lorsqu'on navige droit & sans obstacle au lieu où l'on veut aller, sans dérider, ni louvier, ni relâcher. C'est le General qui donne la *route*, qui prescrit la *route*. On dit qu'on fait plusieurs *routes*, lorsqu'on a le vent contraire, qu'on est obligé de louvier, d'aller tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On dit aussi, qu'on fait fausse *route*, lorsqu'on feint d'aller en un endroit, & qu'on relâche à l'autre.

ROUTE, en termes de Chasse, se dit des sentiers qui traversent les forêts, par opposition à *voyes*, qui se dit des grands chemins.

ROUTE, se dit figurément en Morale, & signifie, Voye, chemin, sentier; trace; exemple. Suivre la *route* de la vertu. Marcher dans la *route* du ciel, & du salut: c'est une *route* épineuse & difficile à tenir. Tracer vers la richesse une *route* facile. **BOI.** Ce Gentilhomme suit la *route* de ses ayeuls, il marche sur les pas de ses ancêtres. **Ste.** Thérèse quitta les voyes battues pour aller à Dieu par des *routes* nouvelles, & inconnues.

FL. Nos actions & nos pensées doivent prendre des *routes* si différentes, selon que nous avons des biens éternels à espérer, ou non, que nôtre premier intérêt c'est de nous en assurer. **PASC.** Où sont les hommes qui soient touchés sérieusement de la crainte de s'égarer, & de prendre une mauvaise *route* pour arriver à l'éternité? **NIC.** Ceux que l'erreur aveugle sont incertains de la *route* qu'ils doivent tenir. **MI. ESP.** Un homme formé au goût de Terence ne s'écarte point de la *route* du bon sens. **OE. M.** Le Roi dans la *route* de la gloire s'est choisi un guide fidèle. **FL.** En cherchant la vérité il faut s'arrêter où l'on ne voit goutte, & hésiter dans les *routes* obscures, & inconnues. **LE P. L.**

De cette passion (l'Amour) la sensible peinture,

Est pour aller au cœur la route la plus sûre. **BOI.**

ROUTE, signifie aussi, Dérision, dissipation d'une armée: mais il est vieux en ce sens. Les Sergens tâchent de rallier les soldats dans une *route*. Voilà la seconde *route* qui arrive à ce General.

A vau-de-route. Façon de parler adverb. qui signifie, Précipitamment & en désordre. Il ne se dit que d'une troupe de gens de guerre, & ne s'emploie qu'avec le mot de fuir, ou quelque autre qui marque fuite. Ils s'enfuirent à *vau-de-route*. Ils s'en allerent à *vau-de-route*.

ROUTE, en vieux langage, se disoit autrefois d'une Compagnie de cent Gendarmes; & quand on parloit de Chevaux Legers, on disoit *Bandes*.

ROUTIER. subst. masc. Qui sçait bien les routes & les chemins. Il se dit proprement en Marine d'un Pilote expérimenté qui sçait bien conduire un vaisseau, qui sçait bien tenir, observer, reconnoître sa *route*.

ROUTIER, est aussi un livre de cartes marines où sont marquées les côtes, les ports & les rades, les bancs, rochers, les aspects, & les basses, & autres observations nécessaires pour conduire sûrement un vaisseau. Il y a plusieurs *ROUTIERS*, comme Daleixo, Damota Portugais, le Tellier & autres qui sont dans des Recueils de Voyages de Thevenot & d'autres Auteurs.

ROUTIER, se dit figurément en Morale des gens prudents, qui connoissent les choses par pratique, & par expérience. Ce Capitaine est un vieux *ROUTIER*, qui sçait toutes les ruses de guerre. Ce Procureur est un vieux *ROUTIER*, qui sçait toutes celles de la chicane.

Dans

R O U.

*Dans cette demeure sauvage,
Habitait certain vieux routier*

*Dans l'art de soulager les douleurs du veuvage. VILL.
Soyez. Amant vous serez inventif :
Tour ni detour, ruse, ni stratagème
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Est vieux routier dès le moment qu'il aime.*

LA FON.

ROUTIER, est aussi un vieux mot qui se trouve dans l'Histoire, pour signifier des soldats brigands & peu disciplinés qui brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Borel dit que ce nom leur vient de *ruptus*, ou de *roturiers*.

ROUTIER, étoit aussi un Garde ou Sergent dangereux & traversier, qui étoit établi pour la garde des forêts, dont la fonction a été supprimée par la dernière Ordonnance.

ROUTINE. f. f. Art, ou science apprise par pratique, & par un exercice particulier, qui n'est fondée sur aucunes règles, ni principes. Cet écolier a appris le Latin par *routine*, à force de l'entendre parler, & n'a jamais étudié la Grammaire. La pratique, la science des Banquiers, & des Marchands ne s'apprennent que par *routine*; il n'y a point de règles certaines. Les femmes de Province n'ont point la *routine* du monde, l'air de la Cour. Les Moines disent leur Breviaire par *routine*, & sans aucune attention.

Sans livre ils chantent par routine

Un jargon qu'à peine on devine. BOIS-R.

ROUTINE R. v. act. Apprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de *routiner* une langue, on l'apprend à la fin. Il est bas, & on ne le trouve encore nulle part.

ROUVERAIN. adj. masc. est une épithète qu'on donne au fer qui est difficile à forger, & qui est cassant, même lorsqu'il est chaud, & qu'on le bat sur l'enclume.

ROUVRE. f. m. Pomey & Richelet disent *rouvre*; mais on croit qu'il est mieux de dire *rouvre* avec Danet & Furetière. C'est une espèce de chêne qui est moins haut que le chêne ordinaire, mais gros & tortu. Son bois est fort dur, robuste, d'où vient que les Latins l'ont appelé *robur*. Ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle. Ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du chêne commun. En latin *robur primum*. CLUS. ou, *quercus foliis molli lanugine pubescentibus*. C. BAUH. Ses fleurs, ses fruits & son écorce ont la même vertu que ceux du chêne ordinaire.

Ce mot vient du Latin *robur*.

ROUVRIER. v. act. & redupl. Ouvrir une seconde fois. Il est ressorti, il lui faut aller *rouvrir*, le faire rentrer.

On dit aussi d'une playe, qu'elle se *rouvre*, quand après avoir été quelque temps guérie en apparence, elle recommence à saigner, à s'ouvrir une seconde fois. Cela arrive particulièrement à ceux qui ont des canules.

*Les blessures du cœur se rouvrent aisément. CORN.
Je sçai que vos regards vont rouvrir mes blessures.*

RAC.

ROUVERT, ERTE. part. pass. & adj. Cette playe s'est *rouverte* au bout de deux ans.

ROUX, ROUSSE. adj. & subst. Couleur jaune un peu ardente, qu'on appelle autrement *poil de Judas*. Les *roux* & les *rousses* sont sujets à sentir le gouffet, le pied de Messager. Les Italiens aiment ceux qui tirent sur le *roux*, qui ont un poil blond doré. Les bonnes fritures se font au beurre *roux*. La toile, le papier &

R O U. R O Y.

autres choses deviennent *rousses*, si on les laisse au grand air. A la chasse les cerfs, les daims, les chevreuils sont bêtes *rousses*.

Ce mot vient de *russus*. MENAGE. On a dit aussi *russéus*. Du Cange dit qu'il vient de *rufus*, qui est une herbe propre à la teinture, qu'on nommoit autrement *ros* chez les Goths.

ROUX-VENTS. Nom que les Jardiniers donnent aux vents du mois d'Avril, qui sont froids, & secs, & gâtent les jets tendres des arbres fruitiers. C'est pourquoy le peuple appelle la lune d'Avril la *lune rousse*.

On dit proverbialement, A barbe *rousse*, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux. Le proverbe Espagnol dit, Homme *roux*, & femme barbuë, de loin les saluë avec trois pierres à la main.

R O Y.

ROY, ou **ROI**. subst. masc. Souverain; Maître absolu. C'est la qualité qu'on donne à Dieu, qui est le *Roi*, le souverain Createur du ciel & de la terre, le *Roi des Rois*. Tout le Vatican retentit des louanges du *Roi des Rois*. PAT. On a donné à JESUS-CHRIST sur la terre la qualité de *Roi des Juifs*.

ROY, signifie aussi, Monarque; Potentat; Prince qui commande seul, & souverainement à une région de la terre. Un *Roi* n'est pas à foi; il se doit tout entier à son peuple. OE. M. Les *Rois* sont toujours enveloppez d'une fâcheuse presse. MONT. Le plaisir d'un *Roi*, est de l'être quelquefois moins, & de jouer un rôle plus familier. LA BR. Dieu n'a pas établi les *Rois* seulement pour donner aux peuples le vain spectacle d'une grandeur, & d'une magnificence mondaines, ou pour recevoir, comme des idoles, l'encens & les vœux de leurs sujets dans une oisiveté superbe. FL. Un grand *Roi* n'est ni mari ni père; il regarde son trône, & rien plus. CORN. Les Chinois disent, que les *Rois* doivent avoir dans l'Empire toute la tendresse d'un père, & les pères dans leur famille toute l'autorité des *Rois*. Le *Roi*, & celui qui regne, sont quelquefois deux personnes différentes. BAL. Il ne manque rien à un *Roi* que les douceurs de la vie privée. LA BR. La hauteur d'un *Roi* le met hors du commerce de l'amitié. MONT.

*Mais un Roi vraiment Roi, qui sage en ses projets,
Sçache en un calme heureux maintenir ses sujets,
Il faut pour le trouver courir toute l'histoire. BOI.
La terre compte peu de ces Rois bienfaisans;
Le ciel à les former se prépare long temps. ID.*

Alexandre faisoit plus d'honneur à Craterus, & aimoit davantage Ephestion : parceque, disoit-il, Ephestion aime Alexandre, & Craterus aime le *Roi*; c'est-à-dire sa faveur, & sa puissance. ABL. Marot a dit, *Roi le plus Roi qui fut oncques couronné; c'est-à-dire le plus grand, le plus absolu.*

Les Grecs appelloient le *Roi de Perse*, le *Grand Roi*. On appelle le *Roi de France*, le *Roi très-Christien*. Le *Roi d'Espagne* est appelé le *Roi Catholique*. Le *Roi des Romains*, est un Prince désigné Empereur, qui est une espèce de Coadjuteur à l'Empire. Les Hongrois ont appelé autrefois leur *Reine*, le *Roi Marie*, pour effacer la honte que la loi du pays leur faisoit d'obéir à une femme, comme remarque du Tillet.

ROY, se dit aussi des personnes qui sont de vaines images ou représentations du *Roi* : comme celui qu'on fait au jour des *Rois*, qu'on nomme le *Roi de la fève*. C'est celui qui a trouvé la fève au gâteau dans sa part. On va faire les *Rois*, crier, *Le Roi boit*, en un tel lieu; pour dire, y faire la cérémonie de cette réjouissance, qu'on célèbre en l'honneur de la Fête des *Rois* ou de l'Épiphanie, qui est pourtant une imitation des Saturnales des Payens,

R O Y.

Payens, parcequ'en quelques lieux on mettoit un enfant sous la table qui representoit Apollon, pour le consulter comme un oracle sur la distribution du gâteau, en criant *Phœbe Domine*. Un Theologien de Senlis a fait un livre contre la *Fête du Roi boit*, montrant que c'étoit un reste du Paganisme. Un Avocat de Senlis lui repondit en 1664. par un livre intitulé, *Apologie du banquet sacré de la veille des Rois*. Tacite parle aussi des *Rois* des Feltins, qui se faisoient dans les Fêtes Saturnales, & qui s'éliisoient au sort des dez, qui avoient droit de commander tout ce qui leur plaisoit. On appelle aussi *Roi*, celui qui doit payer pour tous les autres un repas qu'on a joué, & on dit alors qu'on a fait un *Roi*. On appelle aussi le *Roi* du bal, celui qui en fait les frais, & qui danse la premiere courante. Un *Roi* de theatre, est un *Roi* en representation, ou un *Roi* qui laisse toute son autorité entre les mains de ses Ministres.

R O Y, se dit aussi entre les animaux, de celui qui est le plus excellent en leur espece. Le lion est appelé le *Roi* des animaux, à cause de son courage. Le phenix est le *Roi* des oiseaux, à cause de sa rareté, qui est encore plus grande qu'on ne pense. Le basilic est appelé le *Roi* des serpens, à cause qu'il tue de ses regards, à ce que disent les Naturalistes, qui ne l'ont jamais vu. Les abeilles ont aussi leur *Roi*, qu'on dit être femelle & sans aiguillon.

R O Y, se dit aussi de ce qui est excellent en chaque chose, de ce qu'on veut louer. Cet homme a mille bonnes qualitez, c'est le *Roi* des hommes. Voilà un manger de *Roi*, un plaisir de *Roi*; pour dire, excellent. La vengeance est un morceau de *Roi*. **LA FON.** Quand ce seroit pour le *Roi*, il ne seroit pas plus chaud, il ne seroit pas meilleur. C'est un homme qui a un cœur de *Roi*, qui est vaillant, liberal, magnifique, qui fait une dépense de *Roi*, qui traite en *Roi*, c'est-à-dire, fort bien.

R O Y, se dit aussi au jeu des Cartes, des quatre premieres peintures; & on appelle ironiquement un jeu de cartes, le livre des *Rois*. Aux Echecs le *Roi* est la principale piece du jeu, à qui il faut donner échec & mat pour gagner. On dit aussi, qu'aux échecs les fous sont les plus près des *Rois*, pour montrer qu'il n'est pas nouveau que les fous ayent souvent l'oreille du *Roi*, la faveur du *Roi*.

Pied de *Roi*, pouce de *Roi*, c'est la mesure publique des longueurs, sur laquelle on étalonne les autres. Le pied de *Roi* a 12. pouces. Le pouce de *Roi* a 12. lignes, ou grains d'orge. Voyez **PIED**.

R O Y, se dit aussi en plusieurs phrases qui regardent la personne, ou le service du *Roi*. On appelle Maison du *Roi*, non pas seulement son Palais, mais tous ses Officiers qui servent à sa Cour, & qui sont couchez sur l'Etat. A la Guerre on appelle la Maison du *Roi*, tous les gens de guerre qui servent à sa garde, tant cavalerie qu'infanterie. En general on dit, Aller servir le *Roi*; pour dire, S'enroller, prendre parti dans ses troupes. La Justice s'exerce sous le nom & l'autorité du *Roi*, sous les ordres du *Roi*, de par le *Roi*. Tous les Officiers Royaux de Judicature s'appellent Conseillers du *Roi*, même les Notaires & les Secretaires. On dit que les choses saisies sont mises sous la main du *Roi* & de Justice. Les Edits & Declarations du *Roi*, arrêt du Conseil d'Etat du *Roi*, donné le *Roi* étant en son Conseil. On appelle dans les prisons le pain du *Roi*, celui qui est pris sur le fonds des amendes, que le *Roi* donne pour la subsistance des prisonniers qui n'ont pas le moyen de se nourrir. On n'entend dans les rejouissances que des cris de Vive le *Roi*. On appelle dans un siege le quartier du *Roi*, celui où est campé le General. On appelle dans les grandes maisons, ou dans

Tome III.

R O Y.

les hôteleries, la chambre du *Roi*, celle où il a couché une fois en allant par pais.

R O Y, se dit figurément en Morale, & signifie, Maître, libre; qui a un pouvoir absolu. Un Philosophe Stoïcien dit, que le sage est son propre *Roi*; pour dire, qu'il est maître de ses passions. Tout homme qui ne craint rien est *Roi*. **O E. M.** Quiconque veut demeurer chez soi sans querelle, & sans procès, est libre, & *Roi* de lui-même. **MONT.**

Ce *Roi* des animaux (*l'homme*) combien a-t-il de *Rois*?

L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine

Tiennent comme un forçat son esprit à la chaîne. **BOI.**

R O Y, s'est dit aussi autrefois de celui qui étoit le supérieur, le premier, ou le Juge en quelque Corps & Compagnie. Ainsi on appelloit le *Roi* des Merciers, celui qui avoit l'œil sur les poids, aunes & mesures des Marchands: le *Roi* des Barbiers, celui qui avoit droit de visite sur les autres: le *Roi* des Arbalétriers, celui qui étoit le premier des Maîtres. On trouve des Lettres Patentes du *Roi* Charles VI. de l'an 1411. qui portent, qu'il a reçu la supplication des *Rois*, Connetable & Maîtres de la Confrairie des 60. Arbalétriers de Paris. Il y avoit aussi un *Roi* de la Basoche pour les Clercs; un *Roi* des Arpenteurs, &c. Il y a encore maintenant un *Roi* des Violons, qui est le Chef de la Maîtrise. Aux Jeux Floraux on appelloit le *Roi* des Poètes, celui qui avoit emporté le prix, & qui l'année suivante jugeoit des Poësies des autres. Il y a eu aussi un grand Officier à la Cour qu'on nommoit *Roi des Ribauds*. Il est expliqué à **RIBAUD**.

Le *Roi d'armes* étoit autrefois un Officier fort considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies. Il commandoit aux Herauts. Il presidoit à leur Chapitre, & avoit juridiction sur les Armoiries. Quelques-uns disent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers, & qui les baptiza du nom de son cri, *St. Denys Mont-joye*. D'autres disent que ce fut Dagobert. La Colombiere pretend que ce fut le *Roi* Robert, & que le premier qui eut cette Charge, fut un nommé Robert Dauphin, noble & vaillant Chevalier. Charlemagne les appella *Compagnons des Rois*, & les reçut entre ses principaux Conseillers. Leur établissement en cette Charge se faisoit avec de grandes ceremonies, qui parcequ'elles sont curieuses, seront ici rapportées. Celui qui étoit élu par le Chapitre des Herauts, étoit présenté au *Roi*, qui lui donnoit des habits royaux d'écarlate fourrez de menu vair, qu'il lui faisoit vetir par ses Valets de Chambre. Ensuite il étoit conduit par le Connetable, & plusieurs Chevaliers, & tous les Herauts & Poursuivans d'Armes deux-à-deux, jusqu'au lieu où le *Roi* devoit entendre la Messe. Là on le plaçoit devant l'autel dans une chaise sur un tapis velu, ayant à ses deux lez ou côtes des Chevaliers qui portoient les honneurs, comme la couronne, la cotte d'armes & l'épée. Le *Roi* arrivé, lui faisoit faire serment sur les Evangiles, & lui donnoit le cri de *Mont-joye St. Denys*, avec plusieurs articles concernant ses fonctions. Ensuite le *Roi* le faisoit Chevalier, en lui donnant l'épée qu'il lui faisoit ceindre par le Connetable, & le *Roi* lui mettoit sa cotte d'armes, lui accrochoit à la poitrine le blason émaillé des Armes de France, & lui mettoit la couronne sur la tête. Puis le *Roi d'armes* étoit assis dans la chaise du *Roi* vis-à-vis de lui pendant le service, & le *Roi* le faisoit dîner au bas bout de sa table, & servir par ses mêmes Officiers. Il lui faisoit un grand present dans une coupe d'or, & ensuite il étoit reconduit en son Hôtel avec la couronne sur la tête & la cotte d'armes sur l'habit royal, par deux Marechaux de France & plusieurs Chevaliers en grande ceremonie. Voyez dans Louvan Geliot plusieurs autres particularitez.

G g g g

Le

Le *Roi d'armes Mont-joye* a l'avantage de tenir le premier rang sur les autres *Rois d'armes* des Marches ou Provinces, lesquels avoient sous eux chacun des *Herauts* & deux *Poursuivans*, qui composoient un *College*, dont le *Chapitre* se tenoit à Paris en l'Eglise du Petit St. Antoine. Il est distingué des autres par sa cotte d'armes de velours violet cramoisi, ornée devant & derriere de trois grandes fleurs de lis en broderie d'or, surmontées & couvertes d'une couronne royale française & galonnée d'or; sur la manche droite trois fleurs de lis, & le nom & titre de *Mont-joye* écrit en broderie d'or, & *Roi d'armes de France* sur la gauche. Anciennement il portoit sur sa poitrine un camayeu ou émail de cristal rehaussé d'or, garni & bordé de pierres fines, où étoient peintes les armes du Roi. A present il porte un cordon large, d'où pend une médaille d'or avec l'effigie du Roi. Son bonnet est une toque de velours noir avec un cordon d'or semé de deux rangs de perles, & des touffes ou aigrettes de heron. Il porte à la main droite un sceptre couvert de velours violet semé de fleurs de lis d'or en broderie, orné au bout d'une fleur de lis massive, chargée d'une couronne royale de même. Favin dit que la cotte d'armes des *Rois d'armes* de Province étoit appelée *tunique*, ayant les manches courtes & arrondies par enbas, sur lesquelles étoient marquées les noms de leurs Provinces.

Les *Rois d'armes* ont eu divers noms en divers lieux. Celui du *Roi d'armes de France* s'appelloit *Mont-joye St. Denis*. Celui de l'Empereur est appelé *Arche-Roi*, qui est créé par l'Empereur, après que le Marquis du St. Empire le lui a nommé. Celui du Roi d'Espagne s'appelle *Toison d'or*, à cause de l'Ordre de la Toison dont le Roi d'Espagne est le Chef. Jean de St. Remy fut le premier *Roi d'armes* sous le nom de *Toison d'or*, qui a laissé un Traité de l'an 1463. où il rapporte les Ordonnances faites par les anciens Ducs de Bourgogne sur les Armoiries.

En Angleterre il y a trois *Rois d'armes*, nommez *Jarretiere*, *Clarence*, & *Norroy*. En Ecosse il est appelé *Leon*.

Ils prennent aussi leurs noms des Ordres de Chevalerie, dont ils sont *Rois d'armes*, comme celui du Roi Louis XI. *Mont St. Michel*; celui des Ducs d'Orleans, *Porc-Epic*; celui d'Anjou, *Croissant*; celui de Bretagne, *Hermine*, &c.

Maintenant les *Rois d'armes* sont bien dechus de leur ancienne élévation & autorité. Le Grand Ecuyer prétend que la qualité de *Roi d'armes* est comme annexée à sa Charge. Il en fait plusieurs fonctions, & en prétend les plus beaux droits. En la Cour des Ducs de Normandie les *Rois d'armes* s'appelloient *Ducs d'armes*.

R O I S. Les livres des *Rois*, sont des livres de l'Ancien Testament. L'Eglise Romaine en compte quatre, & les Protestans deux. L'Eglise Romaine y joint les deux livres que les Protestans appellent les deux livres de Samuel. Ainsi l'Eglise Romaine appelle le premier livre des *Rois*, ce que les Protestans appellent le premier livre de Samuel.

R O Y, se dit proverbialement en ces phrases. Un Dieu, un Roi, une Loi. On dit aussi, Souhait de *Roi*, fils & fille. On dit d'un homme de bonne maison, qu'il est noble comme le *Roi*: & on dit pour affirmer une chose, Cela est vrai, ou le *Roi* n'est pas noble. On dit de celui qui a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, Maintenant le *Roi* n'est pas son cousin. On dit parlant des choses qui sont hors d'usage, Cela étoit bon du temps du *Roi* Guillemot. On dit d'une assemblée tumultueuse, C'est la Cour du *Roi* Petaut, où chacun est maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut;

Et c'est tout justement la Cour du *Roi* Petaut. **M O I.**

Voyez l'origine de ce proverbe à *Maître*. On dit à table, quand on prend du sel avec les doigts, J'ay veu le *Roi*. On appelle, Jouer au *Roi* depouillé, quand plusieurs personnes sont après quelcun pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piece. On dit, Aller où le *Roi* va à pied; pour dire, à ses necessitez. On dit, Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le *Roi*? quand on s'étonne de voir un homme riche bien meublé. On dit, Qui mange la vache du *Roi*, à cent ans de là en paye les os; pour dire, que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en est recherché tôt ou tard. Pour se moquer de celui qui dit absolument, Je le veux, on répond, Et le *Roi* dit, Nous voulons. On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'il n'en sortiroit pas pour le *Roi*. On dit, Au Royaume des aveugles les borgnes sont *Rois*; pour dire, que ceux qui ont le moins de défauts sont les plus estimables. On dit encore, Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les *Rois*; pour dire, dans quelque temps d'ici.

R O Y A L, **A L E.** adj. & au pluriel *Royaux*. Ce qui regarde, ce qui concerne le *Roi*. On fait des prières pour le *Roi* & toute la Maison, la Famille *Royale*, pour tous les Princes du Sang *Royal*. Le Frere du *Roi* s'appelle son Altesse *Royale*. La Duchesse de Savoye s'appelle Madame *Royale*. Il y a un fonds destiné pour l'entretien des Maisons *Royales*. Le Palais *Royal*. La Place *Royale*. Un Historiographe des Maisons *Royales*. Le *Roi* dans son Sacre est revêtu de ses ornemens *royaux*. On appelle aussi Lettres *royaux*, les Lettres qui s'expedient en Chancellerie au nom du *Roi*. Un appartement *royal*, est une sale, antichambre, chambre, cabinet, & galerie.

Ce mot vient du Latin *regalis*, comme *Roi* vient de *Rex*.

R O Y A L, se dit aussi de tout ce qui est grand, pompeux, magnifique, excellent en son genre. Cette place est entourée de douze bastions *royaux*; c'est-à-dire, grands & forts. Ce Seigneur a fait une dépense *royale* à ce bâtiment; il a l'ame *royale* & magnifique; c'est un *royal* homme, il est fort accompli.

R O Y A L, se dit aussi de tous les Officiers de Justice établis par le *Roi*, & des Sieges où elle se rend en son nom. Un Siege, un Bailliage *Royal*. Un Juge, un Notaire, un Sergent *Royal*. Les cas *royaux* & prévôtaux sont ceux qui sont reservez aux Officiers *Royaux*, dont les Juges des Seigneurs ne peuvent pas connoître, comme rapt, fausse monnoye, &c.

On appelle *Tresor Royal*, ce qu'on appelloit autrefois *Epargne*, le lieu où toutes les finances du *Roi* sont apportées par tous les Receveurs Generaux ou Traitans. Les contraintes pour deniers *royaux* vont par corps. On a appelé *droit royal*, une taxe faite pour l'heredité des offices. La Chambre *Royale*, celle qui a été établie pour la réunion des Maladeries.

On appelle armée *royale*, celle qui est capable d'assiéger une grande place, qui marche avec du gros canon. On pend un Gouverneur qui a eu la temerité de tenir dans une bicoque contre une armée *royale*.

On appelle Abbaye *Royale*, celle dont la fondation est faite par un *Roi*, ou par quelque Prince, auquel le *Roi* a succédé. Le *Roi* nomme à toutes les Abbayes de fondation *royale*.

Chant *royal*, est une ancienne Poésie où l'on observe les mêmes regles qu'à la Ballade, excepté que le sujet doit être grand & serieux. Le Chant *royal* est encore en usage aux Palinodes de Rouen.

R O Y A L. **f. m.** Monnoye d'or battue sous le regne de Philippe le Bel. C'est la plus ancienne monnoye d'or dont

R O Y.

- dont il soit fait mention dans les Registres de la Cour des Monnoyes. Les *petits royaux* valaient 11. sols Paris, ou environ six livres. Les *gros royaux* valaient le double des petits. Cette espece de monnoye a eu long temps cours en France. On en voit du regne de Charles VII. On l'appelloit *royal*, parceque le Roi y étoit représenté veru de ses habits Royaux. **LE BLANC.** Les Comtes de Provence ont eu aussi une monnoye qu'on appelloit *royaux d'or couronnez*.
- ROYALE.** f. f. On appelloit ainsi une sorte de culote, que l'on portoit il y a quelques années. La *royale* étoit large: elle avoit au bas des canons lacez de rubans, enjolivez de points de France, & enrichis de broderie de drap decouppé à jour, & de plusieurs touffes de rubans.
- A LA ROYALE.** adv. A la mode, à l'imitation du Roi. Les barbes à la *royale* sont fort en vogue. On dit du bœuf à la *royale*, qui a certain assaisonnement.
- ROYALEMENT.** adv. D'une maniere noble, genereuse & magnifique. Ce Prince vit *royalement* & en grand Seigneur.
- ROYALISTE.** f. m. Qui soutient bien les droits & les interêts du Roi, qui combat sous ses enseignes. Les Souverains Magistrats sont toujours *Royalistes*. Du temps des troubles de la Religion il y avoit les *Royalistes* & les *Ligueurs*.
- ROYAUME.** f. masc. Pais reduit sous l'obeissance d'un Roi, d'un Monarque. Les Romains se vantoient d'ôter & de donner des *Royaumes*. Le bannissement hors du *Royaume* emporte confiscation de corps & de biens. L'Espagne est composée de quatorze *Royaumes*. L'Empire du Mogol contient plusieurs *Royaumes*. Chaque *Royaume* a ses loix fondamentales. Les Doüanes sont établies vers les frontieres du *Royaume*. Le Seigneur a dit, que tout *Royaume* divisé sera desolé.
- ROYAUME,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut tâcher de parvenir au *Royaume* celeste. Le bon Larron pria le Seigneur de se souvenir de lui, quand il seroit dans son *Royaume*. Ton *Royaume* nous avienne, est une priere qu'on fait tous les jours au Seigneur.
- On dit je n'irois pas là, je ne ferois pas cela pour un *Royaume*, pour un Empire; pour dire, je ne le ferois pour quoy que ce soit.
- On dit proverbialement, Envoyer quelcun au *Royaume* des taupes, aux *Royaumes* sombres, au *Royaume* des morts; pour dire, le faire mourir.
- ROYAUTE.** f. f. Dignité de Roi. Agathocle de Potier qu'il étoit parvint à la *Royaute*. Les Romains étoient ennemis de la *Royaute*. Saint Chrysostome dit que la *Royaute* est un assemblage de soins, & d'inquietudes pour le repos & le bonheur des peuples. Ceux qui desirent la *Royaute*, la recherchent pour eux-mêmes, & non pas pour le peuple. **FEN.** La *Royaute* n'est pas un metier de faineant: elle consiste toute dans l'action. **PEREFIXE.** Les honneurs que les Rois reçoivent sont des honneurs qu'on rend à la *Royaute*, & non pas à leur personne. **MONT.**
- On appelle *Royaute de la feve*, celle qui se fait par election le jour des Rois. On fait payer la *Royaute* à celui qui a été Roi. La beauté est la *Royaute* des personnes privées. **M. Esp.**
- ROYNETTE.** f. f. Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leurs bois. Les Commis qui vont marquer le vin dans les caves se servent de *roynettes*. Les Tonneliers, les Courtiers de vin ont de même des *roynettes* pour marquer les tonneaux. Quelques-uns disent *roüane*, *roüanette*, & *roüaner*; pour dire, Se servir de la roüane.
- ROYTELET, ou ROITELET.** f. m. Roi,

Tome III.

R O Y. R U. R U A. R U B.

- ou Souverain d'un petit pais. C'est bien à un *Roytelet* à le prendre sur un si haut ton.
- ROYTELET,** est aussi un oiseau fort petit, vif & plein de feu, qui niche dans les murs, qui chante presque toute l'année.
- ROYTELETTE.** f. f. C'est la femelle du *Roytelet*.
- On m'a dit que votre Roitelet,
Est bien son de sa Roitelette;
Et que ce petit drôle ne fait,
Des soupirs que pour la Fauvette.* REC. DE P. G.

R U.

- RU.** subst. masc. Canal d'un petit ruisseau. La Justice de St. Germain s'étend le long de l'eau depuis l'abbreuvoir Mascon vers le pont Saint Michel, jusqu'au *ru* de Sevre vers Saint Cloud. La rue de Bievre à Paris s'appelloit autrefois *Ru* de Bievre, à cause que la riviere de Bievre ou des Gobelins passoit par là, avant qu'on eût détourné son cours hors la ville.
- Ce mot vient du Latin *rivus*, *ruisseau*. Borel le derive du Grec *rheo*, qui signifie *fluo*; ou de *risha*, qui signifie *torrent* en ancien Alleman, selon Juste Lipse.

R U A.

- RUADE.** subst. fem. Deffense de cheval, de mule, ou autre animal semblable, élancement des pieds de derriere. Ce n'est pas un bon signe, quand un cheval va à bonds, à *ruades* & à *petarades*.
- RUADE,** en termes de Danse, se dit, lorsque le danseur fait un mouvement élevé d'un pied en arriere; & quand il se fait à côté, on l'appelle *ru de vache*.

R U B.

- RUBAN.** subst. masc. Tissu plat fort mince, dont la largeur ne passe pas trois ou quatre doigts, & qui sert à nouer, lier, & serrer quelque chose. Il sert aussi à orner les habits. On fait des *rubans* de fil pour nouer des caleçons; des *rubans* de laine, de padoué, pour border des habits; des *rubans* de soye, pour faire des garnitures, des ceintures; des *rubans* d'or & d'argent, pour des nœuds d'épée, &c. On fait du *ruban* large, demi-large, & de la nompaille, qu'on appelloit autrefois *faveur*. Les François aiment à porter de grosses touffes de *rubans*. A Paris on estime les *rubans* d'Angleterre, à Londres ceux de Paris. Les meilleurs *rubans* sont ceux qui sont doubles en lice; des *rubans* de Tours, des *rubans* à double lice.
- RUBANS,** sont aussi des ornemens d'Architecture qui paroissent des *rubans* tortillez; on les met sur des baguettes, & sur des rudentures, & on les taille de bas relief, ou évidez.
- RUBANIER.** f. m. Ouvrier qui fait des rubans. Il fait aussi des franges, des gances, de la toile de soye, &c. & on appelle le Corps de ces Ouvriers, les *Maîtres Tissutiers Rubaniers*.
- RUBARBE.** Voyez **RHEUBARBE**, ou **RHUBARBE**.
- RUBE.** f. m. Terme de Relations. C'est une monnoye de Moscovie qui vaut environ 108. f. de la nôtre.
- RUBICAN.** adj. C'est une couleur du poil du cheval, lorsqu'ayant du poil bai, alezan, ou noir, il a du poil gris, ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en telle sorte neanmoins que ce blanc ou gris ne domine pas: Cheval *rubican* ou poil *rubican*: & selon que ce poil domine, on l'appelle *rubican vineux*.
- RUBICOND,** **ONDÉ.** adj. Terme burlesque, qui

G g g g 2

se

R U B.

se dit de celui qui a le visage en feu, rouge, & enluminé. On reproche aux ivrognes d'avoir la face *rubiconde*, le nez *rubicond*.

RUBIS. f. m. Pierre rouge, qui tient un des premiers rangs entre les pierres précieuses. Il a la dureté du saphir. Son prix excède aujourd'hui celui du diamant; car il est devenu fort rare. Les Grecs ont appelé les *rubis*, *apyroti*, c'est-à-dire, *charbons ardents*. Le *rubis* se nourrit dans la mine, où premièrement il blanchit, & en se menant il contracte sa rougeur; d'où vient qu'on en voit de moitié blancs, & moitié rouges, comme qui diroit, moitié saphir, & moitié *rubis*.

Il n'y a que de trois sortes de *rubis*, le *rubis balais*, le *rubis spinelle*, & le *rubis oriental*: ce dernier est d'un feu fort vif; c'est le plus dur, & celui qui passe pour le vrai *rubis*. Le *rubis balais* naît d'une matière pierreuse de couleur de rose, qu'on appelle *mere* ou *marrière* du *rubis*. Il est de couleur d'un rouge de rose vermeille. Le *rubis spinelle* est de couleur de feu, & plus rouge que le *rubis balais*, & n'a pas l'éclat du vrai *rubis*, ni tant de dureté. Il est appelé la femelle du vrai *rubis*. Les *rubis* viennent du Pegu & de l'île de Ceylan. On dit que le plus gros a été vu chez le Roi de cette île. Il étoit long d'un palme, & épais comme le bras d'un homme, & il éclaircit comme une grosse flamme de feu: mais on tient celui-là fabuleux. L'Empereur Rodolphe en avoit un gros comme un petit œuf de poule, & il l'acheta 60 mille ducats. Usumcassan Roi de Perse en avoit un qui étoit un véritable parangon, gros d'un doigt, du poids de deux onces & demie, comme témoigne Vigenere. On en a vu à Paris de 240 carats. Saumaïse prétend que le *rubis* est l'hyacinthe des Anciens.

RUBIS, se dit de la couleur vermeille du vin. Voilà un vin charmant avec ses *rubis*. Il se dit aussi des gros bourgeons rouges qui viennent sur le visage, & particulièrement à celui des ivrognes. Ainsi Regnier a dit du nez d'un Pedant:

*On maint rubis balais tout rougissans de vin,
Montroient un hac itur à la Pomme de pin.*

Les Chymistes font plusieurs préparations de corps naturels qu'ils appellent *rubis*, à cause de leur couleur rouge, comme *rubis d'arsenic*, & autres.

On dit proverbialement, Faire *rubis* sur l'ongle, lorsqu'en débauche on vuide si bien un verre, qu'il n'en reste qu'une goutte qu'on verse sur l'ongle, & qui est si petite, qu'elle ne s'écoule point, quoiqu'on renverse le ponce. On dit aussi, Payer *rubis* sur l'ongle, quand on paye exactement, jusqu'au dernier denier, par allusion à cette manière de boire jusqu'à la dernière goutte.

RUBORD. f. m. Terme de Charpenterie, qui se dit du premier rang des planches, ou bordages d'un bateau foncet, ou autre qui se joint à la semelle, & qui est la première pièce qui s'élève du fond du bâtiment. Le second rang de ces planches s'appelle le deuxième *bord*; le troisième rang le troisième *bord*; & le dernier qui joint le dessous du platbord, s'appelle *sousbarque*.

RUBRIQUE. f. f. Est une terre fort rouge qu'on trouve dans des carrières en Cappadoce. Il y en a de plusieurs espèces, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées: quelques-unes sont tendres & grasses, les autres sont dures & seches: elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes; d'où vient qu'on les appelle *crayon rouge*, ou *crayon rouge*. Le nom de *rubrique* leur a été donné à cause de leur couleur rouge; on les nomme aussi *terre sinopique*, parce qu'on en vendoit autrefois dans une ville appelée Sinope.

R U B. R U C. R U D.

RUBRIQUE, est aussi le nom qu'on donne au titre d'un livre du Droit; on le nomme ainsi, à cause que les titres étoient autrefois écrits en lettre rouge. Vous trouverez cette loi sous une telle *rubrique*, c'est-à-dire, sous un tel titre.

RUBRIQUE, se dit aussi de ce qui contient l'ordre, & les regles pour bien célébrer l'Office Divin, qui est contenu dans la Preface du Breviaire, sous le nom de *Rubriques generales*. Il y a une *Rubrique* pour Matines, Laudes, &c. une pour la concurrence de l'Office, la translation des Fêtes, les commémorations, &c.

RUBRIQUES, se dit aussi de certaines petites regles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Breviaire, & qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année, à chacune des Heures Canonicales.

RUBRIQUE, se dit figurément & bassement pour, Ruse, détour, adresse, finesse. Il s'est servi là d'une bonne *rubrique*. Il sçait toutes les vieilles *rubriques*. Il n'y a point de *rubriques* qu'il ne sçache. Il n'a pas à faire à un sot, & vous sçavez des *rubriques* qu'il ne sçait pas. MOL. On dit aussi, il entend la *rubrique*; pour dire, il est habile, & intelligent dans les affaires. On dit par mépris d'une vieille loi, d'un vieux titre, que c'est une vieille *rubrique*.

RUBUS-CANIS. f. m. Espèce de rosier sauvage qui ne diffère de celui qu'on appelle *églantier*, ou *cynorrhodon*, qu'en ce que ses feuilles sont odorantes; d'où vient que C. Bauhin l'appelle *rosa sylvestris foliis odoratis*. Voyez EGLANTIER.

R U C.

RUCHE. subst. fem. Panier en forme de cloche, fait d'osier, de paille, de jonc, &c. & destiné à nourrir & ferrer des mouches à miel. On fait aussi des *ruches* de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles.

Ce mot vient de *rupes*, à cause que les abeilles se mettent quelquefois dans des roches. MEN. D'autres le dérivent de *rytikon*, *apo tou ryesthai*, qui signifie *custodire*, parce qu'elle sert à garder le miel.

RUCHE, se prend aussi pour les mouches, le miel & la cire qui sont dedans. Il m'a vendu tant de *ruches*.

RUCHE, en termes de Médecine, se dit de la cavité qui est auprès du conduit de l'oreille, en laquelle s'amassent les ordures qu'on tire avec le cure-oreille, qu'on appelle *suif*, & quelquefois *cire*.

RUCHE, en termes de Marine, c'est le corps d'un vaisseau sans ses agrès, lorsqu'il est tout nud, & destitué de mâts & de cordages.

RUCHE, est aussi un engin à pêcher, fait à-peu-près comme une *ruche* à mouches. Voyez ROUCHE.

RUCHEE. f. fem. Plein une ruche. *Ruchée* de miel. POM.

R U D.

RUDASNIER, ou **RUDANIER.** f. masc. Terme populaire, qui se dit des gens grossiers & rebarbatifs, qui rabroient fortement les autres, & qui ne connoissent aucune civilité. Il est composé de *rude* & d'*ânier*, comme qui diroit, un ânier qui est trop rude à ses ânes.

RUDE. adj. m. & fem. Corps qui a une surface inégale, & raboteuse; qui a une qualité qui blesse, qui offense les sens, & particulièrement celui du toucher. Les pais de montagnes sont rudes, âpres & raboteux. Il fait un temps *rude*, un froid *rude* & piquant. Cette voix est *rude*, écorche l'oreille. Ces vins sont *rudes*, ils

ils écorchent la langue, le palais, le gosier. Des yeux rudes sont hagards, farouches; ils n'ont rien de doux, & d'engageant. Cette femme a la peau rude, une chair d'oison.

R U D E, se dit aussi de ce qui est violent, pénible, difficile. Voilà une besogne, un travail bien rude. Le métier de la guerre est bien rude & pénible. Il y a eu un rude choc entre ces parties, ils ont fait un rude effort, pour dire, fort violent. Les Amans se plaignent qu'ils souffrent un tourment très rude.

R U D E, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Fâcheux, dur, difficile, cruel.

Essayer une rude reprimende. Les Catons étoient d'une humeur rude, & farouche. La servitude est rude & insupportable. La civilité ne souffre pas qu'on use de rudes paroles, de rudes traitemens. Un Confesseur ne doit pas imposer des penitences trop rudes, ni trop difficiles à exécuter. Le Sage ne se laisse point ébranler par les plus rudes coups de la Fortune. **O E. M.** Il est des esprits rudes qui s'imaginent être seulement fermes.

St. Ev. J'ai senti tout ce qu'a de plus rude un amour tendre, & malheureux. **Des-H.** Il faut que l'art polisse ce que la nature a laissé de rude dans l'esprit. **O E. M.**

Il est bien rude d'être réduit à la nécessité de servir ceux à qui on devoit commander. Il fut surpris de recevoir une lettre si rude. **B. Rab.** Ce vers est trop rude; il faut le limer encore. La Poésie ne souffre point de mots rudes, & raboteux.

On dit aussi, qu'un cheval a le pas, le trot rude; pour dire, qu'il fatigue son cavalier. On dit encore, qu'un carrosse est rude, quand il est mal suspendu, quand il donne de rudes secouffes dans les cahots.

On dit proverbiallement, qu'un homme est bien rude à pauvres gens; pour dire, qu'il prend avantage de sa qualité pour maltraiter un inférieur. On dit aussi, qu'il est un rude joueur, quand sous prétexte de jeu il bat, il blesse les gens.

R U D E M E N T, adv. D'une manière rude, severe, & vigoureuse. Le vin ébranle trop rudement les fibres du cerveau. Le maître a reprimendé rudement son valet, il l'a traité fort rudement. Cet ouvrier va rudement en besogne, il fait beaucoup d'ouvrage. Les armées se sont choquées fort rudement.

R U D E N T E, Terme d'Architecture, qui se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable. On les appelle cannelures rudentes. On les appelle aussi rembatonnées, & le mot de rudente vient de rudens, qui veut dire cable.

R U D E N T U R E, f. fem. Terme d'Architecture. Corde, ou bâton dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures d'une colonne. Il y a des rudentures plates, des rudentures à bâton, des rudentures à baguette, des rudentures à feuilles de refend, des rudentures à cordellette. Il y a aussi des rudentures de relief, & sans cannelures sur quelques pilastres.

R U D E R A T I O N, f. f. Terme d'Architecture. La plus grossière maçonnerie d'un mur. Ce mot vient du Latin rudis, qui signifie, Inégal, & raboteux. Les Maçons l'appellent *bourdage*.

R U D E S S E, f. f. Qualité de ce qui est rude, & raboteux; dureté, âpreté, severité. La rudesse, l'âpreté d'un país. La rudesse d'une voix, d'un chant; c'est ce qui choque, ce qui blesse l'oreille. Il faut éviter la rudesse des mots, du stile; la rudesse des mœurs des Sauvages. Il faut polir, & limer un Ouvrage, afin d'en ôter cette premiere rudesse qui sent le travail de la composition. **St. Ev.** La fierté a des bornes: au delà c'est dureté, & rudesse d'esprit. **Id.** Il y a chez les Hollandois plus de rudesse dans les esprits, que de fierté dans les ames. **Id.** Il est des complaisances aussi

éloignées de l'adulation que la rudesse. **Id.** Le commerce des personnes polies ôte une certaine rudesse qui naît avec nous, & qu'on entretient quand on ne voit que des personnes grossieres. **Bell.** La rudesse vient d'un naturel sauvage. **Refl.** J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse. **Rac.**

R U D E S S E, se dit aussi d'un Traitement rude, fâcheux, incivil, malhonnête, difficile à supporter. Il lui a dit, il lui a fait cent rudesses. Il me souvint Philis de toutes vos rudesses. **Voit.**

R U D I M E N T, f. m. Le premier livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les principes de la langue Latine. Les enfans en sont au rudiment, ils étudient bien leur rudiment. Ils l'appellent aussi leur *Donet*, par corruption de *Donat*, qui a écrit les premiers principes de la Grammaire.

R U D I M E N T, se dit aussi des premiers principes des sciences, & autres Arts Liberaux: mais il n'a point de singulier en ce sens. Ne parlez point à cet homme de Geometrie, il n'en sçait pas les premiers rudimens. A peine sçait-il les rudimens de la Grammaire. Saint Paul reproche aux Hebreux, qu'ils ont encore besoin qu'on leur enseigne les rudimens de la parole de Dieu.

R U D O Y E R, v. act. (Prononcez Rudeyer.) Traiter rudement quelcun, & principalement de paroles. Les beaux genies ne veulent pas être rudoyez. Les païsans doivent être rudoyez, traitez à la rigueur. Il les rudoyoit d'une main, & les caressoit de l'autre. **Vaug.**

R U D O Y E R, se dit aussi d'un cheval, quand on le menie trop rudement de l'éperon, de la housfine, &c. Quand on rudoye trop un cheval, cela lui gâte la bouche.

R U D O Y É, ée. part. pass. & adj.

R U E.

R U E, subst. fem. Plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage. La rue cultivée a des tiges grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses. Ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, un peu grasses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles & quelquefois à cinq, de couleur jaune-pâle. Il leur succede un fruit composé presque toujours de quatre capsules, qui renferment chacune plusieurs semences noires, le plus souvent de la figure d'un petit rein, ou anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagréable, & un goût acre & amer. En Latin *ruta hortensis latifolia*.

C. Bauh. Il y a une rue sauvage qui differe de la precedente en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte. En Latin *ruta sylvestris major*. **Id.** Ces especes de rue sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour abatre les vapeurs, pour les morsures des serpens. Il y a quelques autres especes de rue.

Ce mot vient du Grec *ryo*, je conserve, parceque cette plante sert à conserver la santé.

R U É, f. f. Espace qui est entre des maisons pour servir de passage au public. Il est défendu de faire des failles, des avances sur la rue, d'encombrer les rues. On fait des taxes pour le nettoyageement des rues. A Paris on a ouvert les rues passantes & étroites, on les a rendu plus larges. Pour marcher sûrement, il faut aller par les grandes rues. Cette place a tant de toises sur rue. On a barré, barricadé les rues. Les alignemens des coins des

R U M.

Il y eut grande boucherie, & le sang *ruisseloit* de tous côtez. ABLAN. Le sang sur leur harnois *ruisselle*. SAR.

R U M.

RUM, ou RUMB. subst. masc. Terme de Marine, est un espace qu'on prepare dans le fond de cale d'un vaisseau pour les marchandises de sa cargaison. On dit aussi *reun*; & *arruner* ou *arrumer*; pour dire, ranger les marchandises; & il y a des Officiers exprès sur les ports pour cela.

RUMATISME. Voyez RHEUMATISME, ou RHUMATISME.

RUMB. Terme de Mer; Aire de vent; ligne, ou rayon d'un grand cercle vertical tracé sur le Globe, qui divise l'Horison en trente-deux parties. Sur les Cartes les *rumbs* sont tracez en ligne droite. Ce sont des traits d'un vent à l'autre. C'est une division que les Pilotes les plus exacts ont faite des vents qui sont marquez sur la rose de la boussole ou compas de mer, & qui sert à marquer la route d'un vaisseau pour aller d'un lieu à un autre. Chaque ligne ou pointe designe un vent. On les divise & subdivise. Le *rum* entier ou quart de vent est celui qui souffle d'un des quatre points cardinaux. Le demi-*rum* est celui qui souffle entre les points cardinaux, & fait avec eux un angle de 45. degrez. Le quart de *rum* est celui qui fait un angle de 22. degrez, 30. minutes; & le demi-quart de *rum* en fait un de 11. degrez, 15. minutes. Ce mot au reste dans sa propre signification se prend pour la partie du monde vers laquelle on dresse sa route: desorte que quand on dit qu'un navire suit le *rum* du Nord, on ne veut pas dire que le vent du Nord souffle, mais que la prouë du vaisseau est tournée vers le Nord, à le cap au Nord. Les *rumbs* font la même division sur le Globe, que les azimuts ou les cercles verticaux.

RUMB, signifie aussi entre les Mariniers, Rang, ou ordre. Etre en bon *rum*, c'est-à-dire, Etre en bon ordre. Tenir son *rum*, c'est garder son rang. C'est en ce sens qu'il est employé dans la dernière Ordonnance de la Marine.

RUME. Voyez RHEUME, ou RHUME.

RUMEUR. f. f. Bruit & murmure sourd qui tend à querelle, ou sedition; sorte d'alarme. Cette nouvelle doctrine a excité bien de la *umeur* dans l'Eglise. Si cette affaire passe, il y aura bien de la *umeur* dans la ville. Cette nouvelle n'est pas certaine, mais j'en ai oui quelque *umeur*, quelque bruit sourd qui en court par le monde. Cette nouvelle mit toute la Cour en *umeur*. ABLAN. Par tout il se fait grand *umeur*. BENS.

Ce mot vient du Latin *rumor*.

RUMEUR, se dit aussi de la querelle même, de la sedition. J'entends bien du bruit dans la rue, il faut qu'il y ait quelque *umeur*, quelque querelle. Il y a grande *umeur* dans l'Hôtel de Ville, tout le monde prend les armes. La contrariété d'opinions excita une grande *umeur* dans l'Assemblée.

RUMINANT, ANTE. adj. Animal qui remâche ce qu'il a mangé. La Loi de Moïse ne permettoit de manger des animaux quadrupedes que ceux qui étoient *ruminans*, & qui avoient le pied fourché.

RUMINER. v. act. Mâcher une seconde fois ce qu'on a mangé. Il s'emploie presque toujours absolument. Les animaux qui *ruminent* sont les bœufs, les vaches, les brebis. Ils ont quatre ventricules, le premier est appelé *pance* ou *herbier*, en Latin *magnus ventris*; le second, *bonnet*, en Latin *reticulum*; le troisième, *millet*, en Latin *omasum*; le quatrième, *caillette*, en Latin *abomasum*. Ils n'ont qu'un œsophage.

RUM. RUN. RUP. RUR. RUS.

RUMINER, se dit figurément en Morale, & signifie, Réfléchir sur ses premières pensées; rêver, méditer sur la recherche de quelque dessein, invention, ou problème. Les belles choses ne se trouvent pas d'abord; il faut long temps *ruminer* pour y réussir. Il *rumine* quelque chose de grand. SCAR.

RUMINÉ, ÉE. part. pass. & adj.

R U N.

RUNES. C'est le nom que les Goths donnoient aux lettres dont ils se servoient. On pretend que l'Evêque Gulphila en 370. inventa ces lettres *Runes* ou Gothiques.

R U P.

RUPTOIRE. subst. masc. Terme de Chirurgie. C'est un caustere potentiel, lequel par sa vertu caustique brûle & fait escarre. On l'applique aux piquûres des bêtes venimeuses, aux bubons veneriens & pestiferez, pour attirer & faire évacuer les humeurs.

RUPTURE. f. f. Qualité ou état d'une chose rompue ou brisée. Voilà une *rupture* à ce mur, à cette clôture. Il y a une *rupture* à ce bas, à ce pourpoint. On a eu permission d'entrer en ce château par bris & *ruptures* de portes. Souvent il se fait des *ruptures* de veines par un grand effort, des *ruptures* ou descentes de boyau.

RUPTURE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Brouillerie, dissension, division; interruption; infraction. Il y a danger de *rupture* entre les deux Couronnes. La *rupture* de la paix emporte la *rupture* du commerce. La mort est pour l'ame un déchirement cruel, par la *rupture* douloureuse de toutes ses attaches. NIC. Il y a *rupture* ouverte entre le mari & la femme. Ils étoient d'accord par une transaction, & je ne sçai ce qui en a causé la *rupture*. L'éclat d'une *rupture* a je ne sçai quelle violence opposée à mon humeur. ST. EV. Il ne faut jamais en venir à une *rupture* d'éclat avec ses amis. DE L'AM.

Epreuve avec quel art une *rupture* feinte,

Sçait ranimer l'ardeur par le temps presque éteinte.

VILL.

R U R.

RURAL, ALE. adject. Qui concerne la campagne. Les mandemens des Evêques s'adressent aux Doyens *ruraux*. Les Doyens *ruraux* ne sont pas perpetuels; mais pour un temps. EVEILLON. Les biens *ruraux* n'ont pas les mêmes privileges que les maisons de la ville. La Somme *Rurale* de Boutillier.

R U S.

RUSE. subst. fem. Adresse; finesse; artifice; moyen subtil dont on se sert pour tromper quelcun. Une *ruse*, ou un stratageme de guerre. Se servir de *ruses* pour attirer l'ennemi au combat. ABLAN.

- - - Qu'importe, si l'on use

Contre ses ennemis de vaillance, ou de ruse.

C'est ainsi que Berthaut a traduit ce mot de Virgile, *Dolus an virtus quis in hoste requirat*? Les gens d'honneur n'usent ni de *ruse*, ni de supercherie.

Osez-vous recourir à ces *ruses* grossieres? MOL.

Tel rit d'une *ruse* d'amour,

Qui doit devenir à son tour,

Le risible sujet d'une semblable histoire. LA FON.

Nicod derive ce mot de *usus*. Les Anglois s'en servent en la même signification.

On

R U S.

On le dit aussi en termes de Chasse, d'un gibier qu'on poursuit, qui fait divers détours pour tromper les Chasseurs. Le renard sait plusieurs *ruses*. *Ruses* des cerfs & *bourvaris*, c'est la même chose.

CONTRE-RUSE. s. f. Ruse qu'on oppose à une autre ruse. Il a usé d'une *contre-ruse*.

On dit proverbialement d'un homme rusé, adroit, subtil, qu'il a un sac tout plein de *ruses*.

RUSER. v. n. Employer la ruse & l'artifice. Dans les contrats de bonne foi il n'est pas honnête de *ruser*, de tâcher à surprendre son compagnon. Il est permis à la guerre de *ruser*. Les cerfs & les lièvres *rusent* souvent, abusent les chiens & les Chasseurs, & tâchent d'ôter la connoissance de leur piste.

RUSÉ, ÉE. part. pass. & adj. On se tient sur ses gardes, & l'on se défie d'un homme *rusé* comme d'un fripon. **BELL.**

RUSÉ, ÉE, s'emploie aussi subst. C'est un vieux *rusé*. C'est une fine *rusée*. Il n'y a point de vertu dont ce *rusé* d'amour n'emprunte la figure : il se sert de tout, jusqu'à la devotion. **VILL.**

On dit proverbialement, Un *rusé* matois, un *rusé* manœuvre. Il est *rusé* & adroit comme un singe. On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que c'est une petite *rusée*.

RUSTAUD, AUDE. adj. & s. (L's se prononce.) Qui est rude, incivil & mal poli, qui sent le païsan, l'homme de campagne. Il y a des endroits où le peuple est plus *rustaud*, qu'en d'autres. Ce coquin est un *rustaud*, dont il ne faut attendre ni civilité, ni honneur. Mine *rustaude*.

RUSTICITE. s. f. (Prononcez l's.) Grossièreté, rudesse ; qualité de ce qui est rustique, qui a l'air grossier, incivil, & mal poli. La *rusticité* se remarque dans les paroles, aussi bien que dans les actions. Il y a de la *rusticité*, à se servir de termes sales, ou obscènes ; à débiter de fades plaisanteries ; à prendre d'inciviles familiaritez ; à interrompre mal à-propos ceux qui parlent ; à contredire hors de saison ; à vouloir toujours avoir raison, & à quelque prix que ce soit ; à se fâcher de tout, & à contre-temps ; à avoir une contenance malseante, trop familière, ou indécente. Voilà une légère idée de la *rusticité*. **REFL.** Ces manières ont beaucoup de *rusticité* ; elles sentent une mauvaise éducation. La brutalité, & la *rusticité* peuvent être les vices d'un honnête homme. **LA BR.** L'innocence, & la *rusticité* se trouvent assez souvent ensemble. **M. Sc.**

RUSTIQUE. adj. m. & fem. Qui concerne la campagne ; champêtre ; qui appartient aux champs. La Maison *Rustique* est un livre d'Agriculture, qui contient tout le ménage des champs.

RUSTIQUE, signifie aussi, Inculte, sauvage ; sans art. Ces bois, ces rochers ont quelque chose de *rustique* fort agréable. Il ajouta la politesse de l'Art aux agréments *rustiques* de la nature. **FL.** L'agrément de l'Éclogue n'est pas attaché aux choses *rustiques* ; mais à ce qu'il y a de tranquille dans la vie de la campagne. **FONT.** Cette grotte est fort *rustique*, a l'air *rustique*. La Tragedie a commencé par des chansons *rustiques*. **DAC.**

J'ai deux vases antiques,

Embellis de festins, & de danses rustiques. **SAR.**

Ma Muse rustique

Ne prétend point enfler la trompette héroïque. **FONT.**

RUSTIQUE, se dit aussi en Architecture, du premier des cinq Ordres. Voilà un bâtiment d'ordre *rustique*, ou Toscan. On appelle colonne *rustique*, une colonne de proportion Toscane, & qui a des bossages unis, & *rustiques*.

RUSTIQUE, est un nom qu'on donne aux membres

Tome III.

R U S. R U T.

d'Architecture, quand le travail, ou l'ordre est *rustique*, & que l'on a plutôt imité la nature que l'art ; ou bien quand les pierres ne sont que piquées, au lieu d'être polies. Voyez **RUSTIQUER**.

RUSTIQUE, signifie aussi, Grossier, rude, mal poli. Cette Demoiselle est *rustique*, a un air de païsanne ; on voit bien qu'elle a été élevée au village. Valens n'avoit rien que de *rustique*, & de rebutant en toute sa personne. **FL.** Le génie des anciens Romains étoit *rustique*, & farouche. **ST. EV.** Caton avoit un air *rustique*, & sauvage. **ID.** Je suis *rustique* & fier, & j'ai l'âme grossière. **BOI.** Les personnes *rustiques* ressemblent à ces arbres sauvages, qui n'ont point été cultivés. **REFL.** Celui qui parle de trop bonne foi passe aujourd'hui pour *rustique*, & grossier. **BELL.** Ce mot vient du Latin *rusticus*, qu'on a ainsi nommé à rure, comme on a dit *villicus*, à villa, & *agrestis*, ab agro.

RUSTIQUE, se dit aussi substantivement. Il y a dans ce paysage un certain *rustique* qui plaît fort.

RUSTIQUEMENT. adv. D'une manière rustique & grossière.

RUSTIQUER. v. act. Terme de Maçonnerie. *Rustiquer* une pierre, c'est la piquer avec la pointe du marteau seulement, au lieu de la travailler poliment, & uniment.

RUSTRE. adj. de tout genre. (L's se prononce.) Qui est fort rustique, fort grossier. Il a l'air *rustre*, la mine *rustre*.

RUSTRE, s'emploie aussi subst. Ce *rustre*, ce pied plat m'est venu marcher sur le pied.

Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine ;

Au lieu de mon pelé, de mon rustre. . . . **MOI.**

RUSTRE. s. f. en termes de Blason, est un meuble dont on charge quelques Ecus. Elle diffère de la losenge, en ce que la losenge est pleine, & que la *rustre* est percée en rond par le milieu.

Ce mot vient de *raute* Alleman, qui signifie ces losenges percées qui servent à arrêter les gros clous à-vis des serrures, & des harpes des portes. Plusieurs Ouvriers appellent encore ainsi les pièces de cette figure dont ils se servent.

RUSTRE, ou RUTRE, est encore une espèce de lance ancienne qui servoit à combattre dans les lices, dont le bout étoit fait comme une navette percée d'un bâton.

R U T.

RUT. subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs & autres bêtes rouffes qui sont en amour. Les cerfs sont dangereux dans le temps du *rut*. Le *rut* des bêtes rouffes est depuis la mi-Septembre jusqu'à la fin de Novembre ; & celui des noires est au commencement de Decembre.

Jamais la biche en rut n'a pour fait d'impuissance,

Trainé du fond des bois un cerf à l'audience. **BOI.**

On le dit aussi de quelques autres animaux, & même on l'étend aux hommes qu'on veut taxer de paillardise. Il se dit aussi de la troupe des biches après lesquelles le cerf court en ce temps-là. On dit encore en stile badin, & burlesque, *mettre une femme en rut* ; c'est-à-dire, l'échauffer, lui donner de l'amour.

Ce mot vient de *rugitus*, qui s'est dit en Latin des cerfs, aussi bien que des lions, en parlant du bruit qu'ils font, quand ils sont en chaleur. Borel le dérive de *ruo*, à cause de l'impetuosité des bêtes qui ont le *rut*.

RUTH. s. m. C'est un des livres de l'Ancien Testament, placé entre le livre des Juges, & les livres de Samuel. Il s'appelle *Ruth*, parcequ'il est destiné à

H h h h

nous

R Y P. R Y T. S.

nous faire voir comment *Ruth* Moabite, & par conséquent Idolâtre, fut amenée à la connoissance du vrai Dieu; & comment ayant épousé *Booz* en secondes noces, elle lui enfanta *Obed*, ayeul de *David*.

RUTOIR. f. m. Ce terme n'est pas fort connu. Il est de gens des champs d'autour de Paris. C'est le lieu où l'on fait rouir le chanvre. Mon chanvre est au *rutoir*. Tirer le chanvre du *rutoir*.

R Y P.

RYPTIQUE. subst. masc. Medicament propre à detacher & à entraîner les humeurs visqueuses & corrompues adherentes à quelque partie du corps. On l'appelle autrement *deterfisif*.

Ce mot vient du Grec *ryptein*, nettoyer.

R Y T.

RYTHME, ou RHYTHME. f. m. Nombre, cadence. Il designe generalement la proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. En Prosodie *Rythme* signifie la cadence, la mesure des vers.

RYTHMIQUE. adj. & subst. C'est un nom que les Anciens ont donné à un art qui considere les mouvemens, & qui regle leur suite & leur mélange pour exciter les passions, les entretenir, les augmenter, diminuer, ou appaiser. C'est aussi le nom que les Auteurs donnent à l'ancienne danse des Grecs, laquelle repond à ce qu'on pratique maintenant dans nos airs de ballet. Les Modernes ont appelé les vers *rythmiques*, ceux qu'on a appelez autrement *Leonins*, ou ayans même terminaison.

S.

S. Subst. fem. (Prononcez *Esse*.) Lettre consonne, & la dix-huitième de l'Alphabet.

Même en ce moment j'entens S,

Qui fait là bas de la diableffe. VOIT.

L's se prononce comme un z lorsqu'elle est entre deux voyelles. Ainsi *oison*, *maison* se prononcent comme *oizon*, *maizon*. On excepte pourtant quelques mots composez où l's se prononce comme un c, quoy qu'entre deux voyelles: comme *ressentir*, *ressouvenir*; mais il est mieux d'écrire *ressentir*, *ressouvenir*; &c. Il faut remarquer encore que l'on ne fait sonner l's finale, que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle, ou par une h qui n'est point aspirée: ainsi j'ai touché de mes propres mains, se prononce, j'ai touché de mes propres mains: au lieu que, J'ai vu de mes propres yeux, se prononce, j'ai vû de mes propre-z-yeux. De même: Que vous êtes hardis! se prononce, que vous ête hardis! parceque l'h est aspirée dans le mot *hardi*: au lieu que, Que vous êtes heureux! se prononce, que vous ête-z-heureux! parceque l'h n'est point aspirée dans le mot *heureux*. Enfin, il faut remarquer que, suivant la vieille orthographe, que l'Academie a suivie dans son Dictionnaire, l's qui precede une consonne ne se prononce pas toujours, mais elle signifie seulement que la syllabe est longue; comme en *albâtre*, *tempête*, *huître*, *oster*, *flûte*, qu'il faut prononcer *albâtre*, *tempête*, *huître*, *ôter*, *flûte*. Il y en a d'autres où l's se prononce, comme dans *chaste*, *inceste*, *pistache*, *poste*, *buste*, & en plusieurs autres, que nous avons eu le soin de distinguer dans ce Dictionnaire à mesure qu'ils se sont rencontrent.

Les verbes ont toujours une s à la seconde personne

S A. S A B.

de l'Indicatif, & il n'est pas même permis aux Poëtes pour la commodité du vers de la retrancher. Par exemple, Tu souffres un importun; Il faut écrire tu souffres. **MENAGE.** On la peut retrancher de la première personne, je crois, je dis. Il est permis de dire, je croi, je di. Quoyque Mr. de Vaugelas ne l'approuve point. On peut dire aussi, au Preterit indefini, je couvri pour je couvris. **MEN.** On peut aussi la supprimer dans les noms propres Charles, Jaques. **ID.**

On appelle *esse*, un petit clou ou morceau de fer tortu ou courbé qu'on met au bout des effieux pour y arrêter les rouës. Quand on va en voyage, il faut avoir des *esses* dans son carrosse, pour mettre à la place de celles qui se peuvent perdre par les cahots. On appelle aussi l'*esse* d'une louve, un double crochet de fer fait en forme d'une s, qui s'accroche d'un côté au cable de la grue, & de l'autre dans l'œil de la louve qui enleve la pierre. On le dit encore de ces figures ou crochets qui sont au bout du fleau d'une balance.

On dit proverbialement, qu'un homme qui a trop bu fait des *esses*; pour dire, qu'il va en serpentant à la maniere d'une *esse*, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit. On dit aussi, Allonger les s; pour dire, Faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des s, qui signifioient des sous; & quand on les allongeoit par enbas, ils formoient une f, qui signifioit des francs.

S, chez les Anciens, étoit une lettre numerale qui signifioit sept, suivant ce vers:

S verò septenos numeratos significabit.

S A.

S A. Pronom personnel féminin. *Sa* maison, *sa* sagesse, *sa* femme. On dit au masculin *son*. Mais il faut remarquer que *son* se dit aussi au féminin, quand il est suivi d'une voyelle, comme *son* épée; parcequ'il seroit trop rude de dire *sa* épée. Il faut dire *sa* harangue; mais c'est parceque l'h du mot *harangue* est aspirée: autrement il faut dire *son*, comme *son* habitude.

S A B.

S A B A Z I E, ou A B A Z E E. f. f. Fête des Payens instituée par Denys Roi d'Asie à l'honneur de Bacchus.

S A B B A T. f. masc. Le septième jour de la semaine, qui étoit fêté par les Juifs en memoire de ce que Dieu se reposa le septième jour après l'ouvrage de la creation. Les Juifs se scandalisoient de ce que les Apôtres épluchoient des épis le jour du *Sabbat*. Ce mot est consacré dans les matieres de pieté: cependant comme il ne donne pas une fort belle idée en nôtre langue, on l'accompagne ordinairement de quelque épithete favorable, ou bien l'on fait suivre immédiatement après le mot de *repos*. Entrer dans le *Sabbat* spirituel, & se reposer en Dieu. **PORT-R.** Il reste encore un *Sabbat* & un *repos*, pour le peuple de Dieu. **ID.** Dans le Breviaire on appelle encore *Sabbat*, la septième Ferie, où l'on fait l'Office de la Vierge. C'est le jour qu'on appelle autrement le *Samedi*. Ce mot est purement Hebreu, & signifie *cessation*, ou *repos*.

S A B B A T, signifie aussi l'assemblée nocturne qu'on croit que les Sorciers font le Samedi, où l'on dit que le Diable paroît en forme de bouc, autour duquel ils font plusieurs danses & ceremonies magiques, amplement decrites dans les livres de Demonomanie. Les vieilles croyent aller au *Sabbat* sur un manche de balai, & sortir par la cheminée, après s'être graissées de quelques drogues soporatives.

S A B.

S A B.

SABBAT, se dit aussi populairement & par extension, d'un grand bruit, d'une crierie telle qu'on s'imagine qu'on fait au *Sabbat*. Voilà les chats qui commencent leur *sabbat* dans les gouttieres. Quand cet ivrogne revient du cabaret, il bat sa femme, il fait un beau *sabbat*. Si votre femme decouvre cette galanterie, elle vous fera un beau *sabbat*. Ils font un Diable de *sabbat*.
ST. AMANT.

SABBATINE. f. f. Petite these que les écoliers soutiennent le Samedi sans solennité, en forme de tentative, pour s'exercer, & pour en soutenir d'autres publiquement.

On appelle la Bulle *Sabbatine*, celle qui contient les privileges du Scapulaire, accordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la delivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoi a fait une curieuse Dissertation là-dessus.

SABBATIQUE. adj. m. & fem. Qui appartient au Sabbat. On appelloit année *sabbatique* chez les Juifs, la septième année pendant laquelle ils étoient obligez de donner la liberté à leurs esclaves, & de laisser reposer la terre. Joseph parle d'une riviere de la Syrie, qui après avoir coulé durant six jours en grande abondance, & d'un cours assez rapide, se seche pendant le septième sans jamais changer cet ordre; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *sabbatique*. Ceci est fabuleux.

SABINE. f. f. ou **SAVINIER**. f. m. Arbrisseau bas qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, & qui se divise en beaucoup de branches. Ses feuilles sont semblables à celles du tamarisc; mais plus dures & plus piquantes; toujours vertes, d'une odeur forte, d'un goût âcre. Ses fruits sont des bayes grosses comme celles du genévre, vertes au commencement, & qui en meurissant acquierent une couleur bleuë noirâtre. En Latin *fabina foliis tamarisci Dioscoridis*. C. BAUH. Il y a une autre espece de *fabine* qui devient assez grande & assez haute, ayant le tronc plus gros que le cyprés. Ses feuilles ressemblent à celles du cyprés. Ses bayes sont rondes, vertes au commencement, puis après noires. En Latin *fabina folio cupressi*. ID. La premiere espece de *fabine* est la plus employée dans la Medecine, elle est fort incisive, apertive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arriere-faix. On s'en sert aussi exterieurement en poudre pour deterger les playes & pour consumer les chairs.

SABLE. f. m. Arene menuë, gravier qui se trouve particulièrement aux bords, ou au fond de la mer ou des rivières. Dieu promit à Abraham de multiplier sa race comme les *sables* de la mer. Les bancs de *sable* sont dangereux, & font échoüer les vaisseaux. Il y a des *sables* mouvans dans les rivières, où les cavaliers enfoncent quand ils s'arrêtent. Le *sable* de riviere est bon à faire du mortier pour bâtir à chaux & à *sable*. Le *sable* de terrain, ou de sablonniere, demande moins de chaux. Philibert de Lorme dit que le *sable* de Pouzzol est le meilleur *sable* du monde pour les edifices, & particulièrement pour les maritimes. Il se fait du verre avec du *sable* blanc & de la fougere.

Ce mot vient de *fablum*, qui a été fait du Latin *fabulum*, dont on a derivé *fablon* & *sable*. NICOD.

SABLE, se dit aussi des terres menuës & seches, qui n'ont aucune graisse ni liaison, & que le vent eleve facilement en menuë poussiere. Les campagnes étoient couvertes de *sable* d'une hauteur effroyable. VAUG. Les Caravanes d'Afrique perissent souvent par des tourbillons de *sable* qui les couvrent, & dont il se fait des montagnes. Les deserts de Libye ne sont que des *sables*; ce qui rend ces Provinces steriles. Les *sables* d'Olonne sont fameux en France. JESUS-CHRIST

Tome III.

S A B.

a fait une parabole de ceux qui bâtissent sur le *sable*: ce qui se dit figurément de ceux dont les esperances ne sont pas fondées sur des fondemens solides.

Le bien de la fortune est un bien perissable;

Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.

RACAN.

Il y a aussi un *sable* fossile qui se tire assez avant dans la terre, qui est ferme, & dont on se sert pour bâtir, en le mêlant avec de la chaux. On l'appelle *sable de cave*, parcequ'il faut caver dans la terre pour l'en tirer.

SABLE, se dit aussi d'un gravier engendré dans les reins, & dans la vessie, qui cause cette maladie qu'on appelle la *gravelle*. Ce malade jette du *sable*, pitte du *sable*.

SABLE, est aussi une espece d'horloge ou clepsydre qui mesure le temps par l'écoulement du *sable* enfermé dans de petits vaisseaux de verre. Les bons *sables* se font avec des coquilles d'œuf sechées au four, bien pulverisées & bien tamisées. Il faut tourner le *sable*, quand il est écoulé. On se sert de *sables* dans les navires pour mesurer le temps. Les matelots appellent manger leur *sable*, quand ils retournent leur horloge de *sable*, avant qu'elle soit tout-à-fait écoulée.

SABLE, en termes de Blason, signifie le noir. La maison de Cossé porte de *sable* à trois faces danchées ou dentelées d'or. Le *sable* se represente sur les Ecus gravez par des doubles hachûres de lignes qui se croisent à angles droits. Ce mot ne vient pas de *sable*, *poussiere*, mais des martes zibelines, qui sont fort noires, & que quelques Latins ont appelé *fabulinas*, de *fabelum*, selon Menage & Spelman, qui appellent ces peaux *fabellina*, & Paul Venitien *zebellines*. Mais les autres veulent qu'il vienne du *sable*, ou terre noire & humide, qui doit être distingué du *sable* blanc & sec qu'on appelle *arene*, d'autant plus qu'il y a du *sable* de forge qui sert aux Peintres pour le gros noir, après qu'il a été souvent cuit, mouillé & seché.

SABLE, en termes de Fonderie, se dit de ce qui est jeté dans de petits moules faits de *sable*, ou poudre d'ardoise, d'os de seche, de pieds de mouton, de cendres, & autres choses semblables. Cet écu vient d'un faux Monnoyeur, il est jeté en *sable*.

Feu de *sable* en Chymie. Voyez FEU.

Bain de *sable*. Voyez BAIN.

On dit proverbialement d'une personne qui s'endort, que le petit homme lui a jeté du *sable* dans les yeux, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. verb. act. Mettre du *sable* dans une allée pour empêcher que l'herbe n'y vienne. Le *sable* de riviere est le plus propre pour *sabler* un jardin.

SABLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle une pistole *sablée*, celle qui a été moulée & jetée en *sable*, qui n'a point été faite à la Monnoye au moulin, ou au marteau.

SABLIÈRE. f. f. Lieu creusé dans la terre duquel on tire du *sable* pour bâtir. Voilà une *sabliere* bien abondante. Grande *sabliere*.

SABLIÈRE, se dit aussi en termes de Charpenterie, d'une piece de bois qui se couche de champ, ou de niveau, sur un poitrail, ou sur une assise de pierre dure, & dans les mortoises de laquelle sont posées à plomb les colonnes, ou pôteaux qui composent les pans de charpente. La *sabliere* est de même une piece de bois qui à chaque étage d'un pan de bois en reçoit les pôteaux, & porte les solives du plancher. Les *sablieres* des cloisons sont d'ordinaire de quatre à six pouces de gros, peuplées de pôteaux de pareille grosseur, espacez d'un pied d'entre-voux.

SABLON. f. masc. Menu *sable* qui est d'ordinaire blanc, comme le *sablon* d'Etampes, qui sert à

H h h h 2

écu-

S A B.

écurer la vaisselle d'étain, de cuivre, & à autres usages.

SABLONNER. verb. act. Ecurer la vaisselle d'étain, les utensiles de cuisine avec du sablon. La vaisselle d'argent s'useroit trop, si on la *sablonnoit*.

SABLONNEUX, EUSE. adject. Lieu où il y a beaucoup de sablons. Chapelain a dit dans ses Odes :

*Ainsi le haut Olympe à son pied sablonneux,
Laisa fumer la foudre.*

SABLONNIER. f. m. Homme qui crie & vend par la ville du sablon. Un *Sablonnier* d'Etampes. Quand les enfans commencent à s'endormir le soir avant qu'on les couche, on leur dit communément que le *Sablonnier* a passé par là, & leur a jetté du sable dans les yeux.

SABLONNIERE. f. fem. Lieu abondant en sablons, d'où on tire du sablon. En quelques Provinces on dit *sabliere*. L'Academie le dit aussi.

SABORDS. f. m. Terme de Marine. Ce sont les embrasures, ou canonnières dans le bordage du vaisseau, par où l'on tire le canon; c'est le trou par où sort la pointe d'un canon dans un vaisseau. *POMER.* On les nomme aussi *portaux* & *fenêtres*. Les grands vaisseaux ont trois rangs de *sabords* ou de batteries, dont chacune est ordinairement de quinze *sabords*. On ferme les *sabords* dans les tempêtes, de peur que l'eau n'entre par là. Ils ont environ trois pieds en carré d'ouverture, & sont posez entre les premières preceintes, & les lisses d'en haut entre deux ponts. Leurs appuis s'appellent *feuilletts*. Leurs fermetures sont attachées en haut dans les vaisseaux de France, d'Angleterre & de Hollande; mais en ceux d'Espagne ils se ferment de côté.

SABOT. f. m. Chaussure faite d'un bois creusé, dans lequel on met le pied. Le *sabot* est la chaussure des villageois, des pauvres gens. Les Dames en Limosin portent des *sabots* mignons & ouvrez pour se tenir chaudement. Les Bouchers mettent l'argent qu'ils reçoivent dans un *sabor*.

Ce mot vient de *sapirus*, diminutif de *sapus*, qu'on a dit pour *sapa*, dont on a fait *savate*. *MEN.* Borel le derive de *bot*, vieux Gaulois qui signifioit un trou en terre, à cause qu'il lui ressemble par sa cavité dans laquelle on fourre le pied.

SABOT, en termes de Manege, est toute la corne du pied du cheval au dessous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Ce cheval a fait pied neuf, le *sabot* lui est tombé.

SABOT, se dit aussi d'une espece de toupie qui n'a point de fer, avec quoy les enfans se jouent, en le faisant tourner sur sa pointe à force de le fouetter avec des lanières de cuir.

*C'est un badin qui la tâtonne,
Qui la baise, & qui la chiffonne,
Et la fait tourner en sabot.* *GON.*

Virgile compare une Reine en colere à un *sabot* que les enfans fouettent dans un vestibule.

SABOT, est aussi un terme de Cordier, qui se dit d'un outil de bois à plusieurs coches, dont le Cordier se sert pour cabler le cordage en trois ou quatre.

SABOT, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme qui est si riche est venu à Paris avec des *sabots* chauffez; pour dire, il y est venu gueux & en païsan. On dit qu'un homme dort comme un *sabot*; pour dire, qu'il dort profondément: par allusion au *sabot* des petits enfans, qui croient qu'il dort, quand il est quelque temps à tourner sans qu'on le fouette. On dit aussi par menace aux enfans, qu'on les fouettera comme un *sabot*; pour dire, qu'on les châtiara rigoureusement. On dit aussi ironiquement à un faineant qui n'a qu'un

S A B. S A C.

metier imaginaire; C'est Guillemin Croquesolle Carreleur de *sabots*.

SABOTER. v. act. Faire tourner un sabot avec un fouet. Les peres sont souvent si coiffez de leurs enfans, qu'ils *sabotent* avec eux.

SABOTER, signifie aussi, Marcher rudement & pesamment, faire du bruit avec des sabots. Il est logé avec des gueux qu'on entend tout le jour *saboter* sur le plancher, sur les montées, qui l'incommodent fort.

SABOTIER. f. masc. Ouvrier qui fait des sabots. L'Ordonnance des Eaux & Forêts enjoint aux *Sabotiers* de tenir leurs ateliers à demi-lieu des forêts.

SABOTIER, YERE, se dit aussi des pauvres gens qui font bien du bruit en marchant avec leurs sabots.

SABOULER. v. act. Terme populaire, qui se dit de ceux qui se tourmentent le corps, qui se renversent à terre, se roulent, se houspillent, ou foulent aux pieds, comme font les petites gens, quand ils se jouent. Voiture a dit dans un Rondeau, *Saboule* & met la trippiere par bas.

SABOULÉ, ée. part. pass. & adj.

SABRE. f. m. Cimeterre, gros & pesant coutelas, qui est un peu recourbé vers la pointe, qui a un tranchant fort acéré, & dont le dos a beaucoup d'épaisseur. C'est une arme de main, & qu'on porte au côté comme une épée. Les Turcs se sçavent fort bien aider de leurs *sabres*: ils coupent un homme en deux d'un coup de *sabre*.

Ce mot vient de l'Alleman *sabel*, tiré du mot Hongrois ou Sclavon *sabla*, qui signifie *coutelas*.

SABRE, se dit aussi de toute sorte d'épée extrêmement large. Les Cavaliers ont ordinairement des *sabres*.

SABRER. v. act. Donner des coups de sabre. On l'avoit *sabré*. Ce mot est assez nouveau.

SABURRE. f. f. Terme de Marine. Grosse arène qu'on met au fond des navires pour les tenir fermes. En Latin *faburra*. On l'appelle maintenant le *list*, *balast* ou *quintelage*.

S A C.

SAC. subst. masc. Sorte de poche faite d'une pièce de toile, de cuir, ou d'autre étoffe, que l'on coût par le bas & par les côtes, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce que l'on veut. Grand *sac*, petit *sac*, *sac* tout neuf. Remplir un *sac*, vider un *sac*, lier un *sac*. Joseph le Patriarche fit mettre à la gueule, à l'entrée du *sac* de Benjamin sa couppe pour mettre en peine ses freres. On dit *sac* à blé, *sac* à charbon, *sac* à avoine; pour dire, *Sac* à mettre du blé, du charbon, de l'avoine. On dit un *sac* de blé, de farine, de noix, de charbon, de plâtre; pour dire, un *sac* plein de blé, de farine, de noix, de charbon, de plâtre. Dans le même sens on dit un *sac* d'argent, un *sac* de pistoles, un *sac* de doubles, un *sac* de mille francs. On dit aussi un *sac* de dragées.

Ce mot vient de l'Alleman, ou Flaman *scaeken*, qui signifie *rapt* ou *rapine*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *scachus*. *MEN.*

On appelle un *sac* de nuit, un *sac* où l'on met ses hardes de nuit, quand on fait quelque voyage. Les Dames appellent *sac* aux Heures, un *sac* de velours ou de quelque autre étoffe, où elles mettent leurs livres de devotion & de prieres.

SAC A TERRE, en termes de Fortification, se dit d'un grand *sac* plein de terre, qui sert à faire un retranchement, un épaulement à la hâte, un parapet & des embrasures, pour se couvrir, ou faire feu sur l'ennemi: ce qui se pratique, lorsque le terrain est de roche, & qu'on a de la peine à y remuer la terre.

SAC,

S A C.

SAC, signifie aussi un habit de toile grossier qu'on porte par penitence. Les Juifs vetoient le *sac* & le cilice dans les calamitez publiques. On dit que St. Hilarion ne lava jamais ni ne quitta le *sac* dont il étoit vetu. On dit aussi d'un habit trop large ou mal taillé, que c'est un *sac*, qu'on y entre comme dans un *sac*.

SAC, en termes de Palais, se dit de celui où l'on met les pieces d'un procès. Cette partie a chargé un tel Avocat de son *sac*. Ce Conseiller aime le *sac*, il ne songe qu'à vider son *sac*, c'est-à-dire, à gagner beaucoup d'épices. Ce procès contient tant de *sacs* enfermez dans un *sac* commun. On appelle aussi *sac commun* chez les Procureurs, celui où sont les pieces de rebut d'une partie qui n'ont pas été produites. On appelle Greffier *garde-sacs*, celui qui a le dépôt du Greffe, qui est chargé des productions. Il coûte à mettre les *sacs* au Greffe, & à les retirer.

SAC, en termes de Chirurgie, se dit du fond d'une playe qu'on n'a pas laissé assez supputer, en sorte qu'il y est demeuré du pus, qui dans la suite s'est tourné en abcès. Il faut fort dilater une playe, de peur qu'il ne s'y forme un *sac*.

SAC, en termes de Guerre, se dit aussi du pillage d'une ville prise d'assaut, qu'on abandonne à la fureur des soldats. Les Turcs mettent à *sac* les villes qu'ils forcent. Le *sac* de Troye, de Rome, &c. L'avarice s'affouvrit au *sac* de Persepolis. **V A U G.** Quelques-uns croient que cette façon de parler vient de *mettre à sac*.

SAC, se dit proverbialement en ces phrases. Juger un procès sur l'étiquette du *sac*, c'est-à-dire, sans voir les pieces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire. Il faut voir le fond du *sac*; pour dire, s'instruire d'une affaire à fonds, ou aller jusqu'à la conclusion. On dit qu'une affaire est dans le *sac*; pour dire, qu'on est assuré qu'elle réussira. On appelle un ivrogne, un *sac à rin*; & un scelerat, un homme de neant, un homme de *sac & de corde*. Ce proverbe vient du mot *sak*, qui chez les vieux François signifioit *forfait*, & *sacha*, une peine ou amende judiciaire: ce qui venoit du mot Saxon *saeb*, signifiant un *procès*. **D U C A N G E.** On dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletés, Il ne scauroit sortir du *sac* que ce qui y est. On dit aussi, Tirer d'un *sac* deux moutures; pour dire, Se faire payer deux fois d'une même chose, en vouloir profiter des deux côtes. On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un son *sac* & ses quilles; pour dire, qu'on lui a donné son congé, qu'on l'a chassé. On dit aussi, Se couvrir d'un *sac* mouillé; pour dire, Se servir d'une mechante excuse. On dit aussi, qu'un homme a perdu la meilleure piece de son *sac*, quand il a perdu celui qui lui donnoit une puissance protection. On dit encore d'un prodigue, que c'est un *sac* percé, qu'on ne le scauroit enrichir. On dit aussi, Autant peche celui qui tient le *sac*, que celui qui met dedans; pour dire, que les receleurs & les voleurs meritent une égale punition. On dit aussi d'un homme qui a fait beaucoup de crimes, que le *sac* est plein; qu'il est temps qu'il soit puni de ses delictes. On dit qu'il faut trois *sacs* à un plaideur, un *sac* de papiers, un *sac* d'argent, & un *sac* de patience.

On appelle cu de *sac*, une rue qui n'a qu'une issue ou une ouverture comme le fond d'un *sac*.

SACBENI, ou **SAC-BENIT**. f. m. est un sac ou vetement de toile qu'on donne aux condamnés à mort par l'Inquisition. En Italien on l'appelle *habitello*, en Espagnol *haribenito* ou *zamaretta*. C'étoit autrefois un habit qu'on donnoit aux penitens publics en la primitive Eglise. Celui dont se servoient des Espagnols étoient en forme de scapulaire. Plusieurs Conciles en parlent, même auparavant l'établissement de l'Inquisition. Sa couleur a été déterminée au Concile de

S A C.

Beziens, de couleur jaune safranée, avec deux croix, comme est aujourd'hui celui de l'Inquisition, & l'on peint dessus des Diables & des flammes.

SACCADÉ. f. f. Terme de Manege. C'est une secousse violente que le cavalier donne au cheval, en tirant tout-à-coup les rênes de la bride, quand le cheval pese à la main: ce qui est une espece de châtiment, dont il faut user rarement, de peur de gâter la bouche du cheval.

SACCADÉ, se dit aussi comiquement, d'une secousse violente qu'on donne à quelqu'un. Il le prit par la cravatte, & lui donna deux ou trois *saccades*. On le dit aussi au figuré d'une rude & forte reprimande. Il eut alors une furieuse *saccade*. On dit aussi, Donner la *saccade* à quelqu'un, pour, Supplanter quelqu'un.

SACCAGEMENT. f. m. Pillage d'une ville, desordre qu'on fait dans une maison. Le passage des gens de guerre coute mille écus à ce bourg, sans le *saccagement* qu'ils y ont fait. La perte fut augmentée par le *saccagement* de ses biens. **ABLAN.**

SACCAGER. v. act. Piller une ville, la mettre à sac; ravager, desoler un pais. Rome a été *saccagée* plusieurs fois. Les Tartares qui courent une Province, la ruinent & *saccagent* entierement. *Saccager* les villes, & faire rougir la campagne de sang, c'est le chemin pour arriver à l'immortalité. **M. ESP.** Ils tuent, ils *saccagent* tout ce qu'ils rencontrent. **VOIT.**

SACCAGER, se dit en parlant aussi des desordres, des bouleversemens, des dégâts, & des destructions qui se font dans les rencontres particulieres. Les Sergens sont venus en cette maison, & y ont tout *saccagé*; ils y ont fait grand desordre.

SACCAGÉ, ée. part. pass. & adj.

SACERDOCE. f. m. Ordre & caractere de Prêtrise, qui donne pouvoir dans l'Eglise Romaine de consacrer des hosties, & d'absoudre des penitens. Combien voit-on de Prêtres indignes du *Sacerdoce*, où ils se sont jettés precipitamment, & sans épreuve? **FL.** Le *Sacerdoce* étoit tombé en opprobre. **ID.** Dieu nous commande de respecter ses Ministres, parcequ'ils portent le caractere de son *Sacerdoce* Royal. **ID.**

SACERDOCE, se dit aussi de ceux qui parmi les Payens offroient les sacrifices aux faux Dieux. Le *Sacerdoce* se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté. L'Episcopat est le grand *Sacerdoce*, & la Prêtrise le petit *Sacerdoce*. Il se dit aussi du ministere de ceux qui dans l'Ancienne Loi, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. Les Prêtres de l'Ancienne Loi recevoient leur *Sacerdoce*; par le droit d'une naissance charnelle. **GOD.** Le *Sacerdoce* de Melchisedech & d'Aaron n'étoit que la figure du vrai *Sacerdoce* de JESUS-CHRIST.

SACERDOTAL, ale. adj. Qui appartient au Sacerdoce. Il y a des Benefices, des Chapelles *sacerdotales*, qu'on ne peut posseder sans être Prêtre. Les Cures & les premieres dignitez des Eglises sont des Benefices de leur nature *sacerdotaux*. Les Chapelles le sont seulement par leur fondation. Les habits *sacerdotaux* sont ceux dont sont revetus les Prêtres, quand ils celebrent. Les fonctions *sacerdotales* sont celles d'administrer les Sacremens. Ordination *sacerdotale*. **GOD.**

SACHEE. f. f. Plein un sac. J'ai acheté une *sachée* de pois, de noix. *Sachées* de drapeau pour faire du papier.

SACHET. f. m. Petit sac ou carreau bien parfumé qu'on met sur du linge, sur des lits. On emplit des *sachets* de roses, de violettes, de jasmins & autres choses odorantes.

SACHET, est aussi un remede topique qu'on met sur quelque membre douloureux, composé d'herbes ou

S A C.

de drogues enfermées dans un petit sac de toile. Il est fait d'ordinaire des mêmes matières dont on fait les fomentations. Il leur attachait des *sachets* aux pieds.

ABLAN.

SACLER. v. act. Terme de Jardinier. Oter les méchantes herbes. Beaucoup de gens disent *sacler*; mais c'est mal parler. Il faut dire *savcler*.

SACOME. f. m. Terme d'Architecture. Moulure en faillie. Il vient de l'Italien *sacoma*.

SACQUIER. f. m. Terme de Marine, est un petit Officier établi en quelques ports de mer, dont la fonction consiste à charger & décharger les vaisseaux de sel & de grains, en les transportant dans des sacs, comme il y a des Mesureurs de sel, & des Compteurs de poisson. Ces offices sont fort anciens; car il est parlé au Code Theodosien de *Saccarius portus Roma*.

SACRAMENTAIRE. f. m. qui se dit de ceux qui n'ont pas les mêmes sentiments qu'à l'Eglise Romaine, touchant le St. Sacrement, tels que sont ceux qui ont paru en France du temps de Charles VI.

SACRAMENTAL, ALE. adj. Qui appartient au Sacrement. Les paroles *sacramentales* ont, selon l'Eglise Romaine, la vertu de convertir le pain & le vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST: il n'y demeure que les espèces *sacramentales*. Les espèces *sacramentales* demeurent suspendues. PASC.

On appelle figurément & abusivement les paroles *sacramentales*, celles que dit un supérieur, qui sont décisives & essentielles, qui rendent une affaire conclue & inébranlable.

SACRAMENTALEMENT. adverb. D'une manière sacramentale.

SACRAMENTEL, ELLE. adj. C'est la même chose que sacramental, & l'un & l'autre se peut dire également bien. Quelques-uns mêmes préfèrent ce dernier, à cause qu'il leur paraît plus doux. Espèces *sacramentelles*. Absolution *sacramentelle*.

SACRE. f. m. Oiseau de proie qui est court empiété. Le *sacre* est la femelle, & *sacres* est le mâle. Le faucon est le premier des oiseaux de proie, le gerfaut le second, & le *sacre* le troisième. C'est un oiseau fort excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traiter. Il est propre au vol du milan, du heron, des buses, & des autres oiseaux de montagne. Il est toujours passager, & vient du côté de la Grèce. Le *sacre* est hardi, & on ne sçait où il fait ses petits. BELON.

Menage derive ce mot de l'Arabe *sacron*, qui est une espèce d'épervier. D'autres croient que ces oiseaux sont ainsi nommez, parcequ'ils ne doivent pas être touchez de toutes sortes de gens. Monsr. de Thou l'appelle *Hierax*, & quelques Auteurs *Britannicus*.

SACRE, se dit figurément des avarés, Corsaires, concussionnaires, qui vivent de proie, de rapine, de vols & d'usures. Je ne veux point avoir à faire avec cet homme-là, c'est un *sacre*, un Arabe.

SACRE, est aussi une espèce de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a 34. calibres de long, qui tire cinq livres de fer avec cinq livres de poudre fine. La batarde qu'on appelle autrement *pelican*, a 29. calibres, tire six livres de fer avec six livres de poudre.

SACRE, signifie aussi une cérémonie solennelle en laquelle on donne une sainte onction aux Rois de France avec une huile qui leur a été envoyée exprès du ciel dans la Sainte Ampoule. Le *Sacre* des Rois se fait ordinairement à Rheims. Le Roi jure dans son *Sacre* d'observer les loix de l'Eglise, & de l'Etat. On dit aussi le *Sacre* d'un Evêque.

SACRE, se dit aussi en plusieurs endroits de la Procession solennelle qui se fait le jour de la Fête du Saint Sacrement, comme à Angers, & ailleurs.

S A C.

SACRE, ÉE. adj. Qui est Saint, qui a été offert & dédié à Dieu solennellement avec cérémonie, bénédiction, & onctions. Les Rois, les Prelats & les Prêtres sont des personnes *sacrées*. Les Ordres *sacrez* sont le Sous-Diaconat, le Diaconat, & la Prêtrise, qui impriment un caractère *sacré*, & indelebile.

SACRÉ, se dit aussi de tout ce qui appartient à Dieu & à l'Eglise. Les biens & possessions de l'Eglise sont *sacrez*, on n'y oseroit toucher. Le *Sacré* Concile, la *Sacrée* Faculté de Theologie. Le *Sacré* College est celui des Cardinaux. On dit par excellence, la *Sacrée* Vierge Marie. Les calices, corporaux, pierres d'autel, les Eglises, sont *sacrez* & dédiés à Dieu. Le Pape envoie aussi des pains *sacrez* ou bénits, auxquels il a attribué quelques indulgences.

SACRÉ, se dit aussi des choses pour lesquelles on a du respect, de la vénération. On appelle l'Empereur, *Sacrée* Majesté; sa maison, le *Sacré* Palais; son Conseil, le *Sacré* Consistoire: Loyseau dit que c'est un blasphème. Les devots assassinent avec un fer *sacré*. MOL. Les Anciens regardoient un lieu frappé du foudre comme une chose *sacrée*. En Droit on appelloit un lieu *sacré*, celui où l'on avoit enterré un mort. En Médecine on appelle *os sacrum*, celui où aboutit l'épine du dos, & sur lequel on s'assied. Voyez OS.

On dit qu'une chose est *sacrée*; pour dire, qu'on n'y oseroit toucher. Le dépôt d'un ami est une chose *sacrée*, dont on ne peut disposer. Voilà une chose que j'ai mise à part pour la nécessité; c'est une chose *sacrée* pour moi, je n'y toucherai pas. Ce Juge a reçu des défenses du Conseil de connoître de cette affaire; c'est une chose *sacrée* pour lui, il ne fera rien au contraire.

On appelle veine *sacrée*, une veine qui vient de l'os sacrum, & qui se termine d'ordinaire à la veine iliaque, & quelquefois à l'endroit où les deux veines iliaques se joignent à la veine cave ascendante.

SACREMENT. f. m. Les Theologiens le définissent en général, Signe d'une chose sacrée. En ce sens ils y comprennent les *Sacrements* de la Loi naturelle, qui est la saine Morale conforme à la droite raison, avec la manière d'offrir le pain & le vin comme fit Melchisedech; ceux de la Loi Mosaique, comme la Circconcision, l'Agneau Paschal, la consécration des Prêtres, les Purifications. Mais à l'égard de l'Eglise Chrétienne, ils disent que c'est un signe visible ou sensible d'une chose ou cérémonie sacrée instituée de Dieu, dont l'usage confère la sainteté & la grace. Il y a deux objets dans les *Sacrements*: l'un est le signe matériel, & voilà l'objet des sens: l'autre la chose signifiée, & voilà l'objet de la foi. Ainsi Dieu a voulu donner comme un corps à ces mystères spirituels, afin que notre foi fût aidée, & fortifiée par ces signes visibles, & matériels. CL. L'Eglise Romaine reconnoît sept *Sacrements*: le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extrême-onction, les Ordres, & le Mariage. La Protestante n'en reçoit que deux: le Baptême, & l'Eucharistie. Tout *Sacrement* consiste en matière, & en forme. Les gens de bien fréquentent les *Sacrements*; les hypocrites en abusent. Ce mot chez les Anciens signifioit un *serment*, & particulièrement celui que les soldats prêtoient entre les mains de leurs Capitaines.

On appelle par excellence l'Eucharistie, le St. Sacrement. Exposer le St. *Sacrement*, c'est mettre sur l'autel une hostie consacrée pour la faire adorer. Le salut du Saint *Sacrement*, c'est la prière qu'on fait le soir, quand on le resserre; la Procession du St. *Sacrement*, celle où on le porte par l'Eglise, ou par la ville. La Confraternité, l'Office du St. *Sacrement*, les sociétés, ou prières établies en son honneur.

On

S A C.

On dit qu'un malade a reçu tous ses *Sacremens* ; pour dire, qu'il a été confessé, communiqué, & qu'il a eu l'Extreme-Onction, qu'on l'a assisté de tous secours spirituels & corporels. On le dit aussi abusivement des affaires où on a appliqué tous les soins imaginables pour les mettre en bon état, des rhabillages qu'on a fait à des maisons, à des habits, pour les faire encore durer ; & l'on dit en ce sens, qu'ils ont eu tous leurs *Sacremens*, qu'on leur a donné leur dernier *Sacrement*.

SACREMENT, se prend quelquefois absolument pour le mariage. Ce libertin s'est mis à la fin dans le *Sacrement* ; pour dire, il s'est marié. Cette fille ne soupire qu'après le *Sacrement*. Cet enfant a été fait sous le voile, sous le pretexte du *Sacrement*. Laissons pour le vulgaire l'usage du *Sacrement*. OE. M. La Dame avoit un temperament favorable, & sur lequel la vertu du *Sacrement* a operé aussitôt. LE CH. D'H.

Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant, s'unit long temps, dit-on, avant le Sacrement.

BOIL.

SACRER. verb. act. Dedier à Dieu une chose, ou une personne, la devoüer à son service avec certaines prieres, onctions & solennitez, qui les distinguent des choses ou des personnes profanes. On *sacre* les Rois & les Evêques : les Abbez & les Abbeïsses sont seulement benits. Les Eglises se *dedient*, les calices se *sacrent*. On *sacre*, on benit des pains, des pâtes, des medailles.

SACRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SACRET. f. m. Terme de Fauconnerie. C'est le tiercelet, ou le mâle du sacre, qui est propre à voler les perdrix.

SACRIFICATEUR. f. m. Prêtre qui offre à l'autel des sacrifices, des oblations pour le peuple. Chez les Juifs il y avoit un Grand, un Souverain Prêtre ou *Sacrificateur*, qui étoit figure de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST nôtre Grand & veritable *Sacrificateur*. Ceux de la famille de Levi étoient *Sacrificateurs* dediez au service du Temple. Tous les idolâtres ont eu aussi leurs *Sacrificateurs*.

SACRIFICATEURE. f. f. Dignité ou caractère de Sacrificateur. La *Sacrificature* étoit hereditaire chez les Juifs.

SACRIFICE. f. m. Offrande qu'on fait à Dieu sur les autels par les mains de son legitime Ministre, pour reconnoître sa puissance, & lui rendre hommage. Quand Agamemnon sacrifia sa propre fille pour appaiser la colere des Dieux, ce sacrifice barbare fut regardé comme une pieuse obeïssance. ST. EV. Le sacrifice differe de la simple oblation, en ce que dans le sacrifice il faut qu'il y ait réelle destruction ou changement dans la chose offerte ; au lieu que l'oblation n'est qu'une simple offrande du don. Les Theologiens divisent les sacrifices en *sanglans*, comme ceux de l'ancienne Loi ; & *non sanglans*, comme celui de la nouvelle. Mais cette distinction a été mise en usage dans l'Eglise Romaine pour repondre aux objections des Protestans contre le sacrifice de la Messe. Ils divisent aussi les sacrifices, en sacrifice *impetratoire*, qu'on fait pour obtenir de Dieu quelque grace, ou pour l'en remercier ; & en *propitiatoire*, qu'on offre pour la remission de ses pechez. Abraham fut prêt d'offrir à Dieu son fils en sacrifice. Jephthé lui fit un sacrifice effectif de sa fille. Les Payens ont fait des sacrifices à leurs idoles. Les Mexiquains ont fait des sacrifices aux leurs d'un nombre infini d'hommes. On tient que ce sont les Pheniciens qui ont inventé les sacrifices.

On dit figurément en Morale, Faire à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit & humilié. Nôtre cœur est le seul sacrifice digne des Dieux. OE. M. Les mortifications,

S A C.

& les saintes austeritez des ames devotes, sont d'amoureux sacrifices d'elles-mêmes. ST. EV.

SACRIFICE, se dit aussi fort souvent dans l'usage du monde, de toutes les choses considerables, & agreables, auxquelles on renonce, pour l'amour de quelcun. Je vous fais un sacrifice de tous mes interêts. Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. B. RAB. Pour ne rien perdre dans le sacrifice que l'homme fait de son interêt à son devoir, il tâche d'ordinaire de regagner d'un côté ce qu'il abandonne de l'autre. DISC. D'EL. Faire un sacrifice de son ressentiment, de sa vengeance, de sa passion.

On dit proverbialement, Obeïssance vaut mieux que sacrifice : & on dit aussi, Faire un sacrifice à Vulcain de quelque chose ; pour dire, la jeter au feu.

SACRIFIER. v. act. Offrir en sacrifice. Les Martyrs ont souffert toutes sortes de tourmens, plutôt que de sacrifier aux idoles.

SACRIFIER, signifie aussi, Se devoüer absolument à quelcun, endurer toutes choses pour lui ; acquerir ou conserver une chose par la perte d'une autre. Se sacrifier à Dieu dans un monastere. Les braves soldats se sacrifient pour leur Prince. Ce pere s'est sacrifié pour ses enfans, & pour leur amasser du bien. Cet homme sacrifie tout à son interêt ; il a sacrifié ses amis, sa maîtresse à sa nouvelle passion. Je sacrifie mes plus tendres affections à ma raison. OE. M. Il est rare que l'homme sacrifie de bonne foi ses interêts à son devoir. DISC. D'EL.

SACRIFIER, se dit pour, Abandonner, exposer temerairement ; livrer, trahir. Ce sage Capitaine craignoit d'être sacrifié aux soupçons, & aux inquietudes du Roi. BIZOT. Il se retira avec le deplaisir d'avoir sacrifié son infanterie. LA CHAPELLE. Nous voyons bien que la perfide nous a sacrifié. B. RAB. Elle sacrifia la lettre du Comte à son rival. ID. On doit donner & sacrifier ses plus justes ressentimens au bien de l'Etat. MEZ.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas sacrifié aux Graces, quand il fait toutes choses desagrement, de mauvais air, & qu'il n'a pas le don de plaire.

SACRILEGE. f. m. Crime par lequel on profane les choses sacrées, ou devoüées à Dieu. Batre, ou maltraiter un Prêtre ; abuser d'une Religieuse ; profaner une Eglise ; voler des vaisseaux sacrez, sont autant de sacrileges. Une communion indigne, & faite avec mepris est un vrai sacrilege.

SACRILEGE, se dit aussi de la personne qui commet le sacrilege. Les sacrileges sont condamnés à faire amende honorable, à avoir le poing coupé avant leur execution.

SACRILEGEMENT. adv. Avec sacrilege. On communie sacrilegement, quand on ne quitte pas une habitude qui engage au peché.

SACRISTAIN. f. m. (Prononcez l's.) Officier Ecclesiastique qui a le soin, & la garde des vaisseaux, & des ornemens sacrez. Le Pere Sacristain des Cordeliers, le Sacristain de Nôtre Dame. Il y a aussi dans les Couvents des Religieuses, des Sœurs Sacristaines. On dit & on écrit plus ordinairement Sacristines. Dans les constitutions de Port-Royal on dit Sacristine. En quelques lieux ce mot signifie la même chose que *Tre-sorier*.

SACRISTIE. f. f. Lieu où l'on ferre les reliques, les vaisseaux sacrez, & les ornemens d'une Eglise. Les Prêtres se vont revetir de leurs ornemens sacerdotaux à la Sacristie.

SACRISTIE, est aussi en plusieurs anciennes Abbayes un Office claustral, qui est un titre de Benefice auquel sont affectez certains revenus. Il a été pourvu de la

S A C. S A D. S A F.

Sacristie de Marmouftier. La *Sacristie* d'un tel lieu vaut tant de revenu.

SACRISTINE. f. f. Voyez au mot **SACRISTAIN**.

SACROLOMBAIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un muscle qui sert à resserrer la poitrine, il est ainsi nommé parcequ'il prend son origine de la partie postérieure de l'os sacrum, & des épines des vertèbres des lombes; il va s'insérer à la partie postérieure des côtes.

S A D.

SADÉ. adj. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois *de bon goût*, & *agréable*. Il a encore son composé en usage, qui est *maussade*, désagréable & dégoûtant.

S A F.

SAFRAN. f. m. Plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'élève d'entre elles un pedicule qui soutient une seule fleur disposée comme celle du lis, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin; il naît en son milieu une maniere de houppe partagée en trois cordons decoupez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, & d'une odeur agréable; c'est cette houppe qu'on appelle aussi *safran*; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du soleil afin de la faire sécher. Quelques jours après il en vient une autre semblable sur la même plante, on la ramasse de même, & on la met sécher. Ces houppes ou cordons se développent ou se divisent en filamens comme nous voyons le *safran*. Le fruit vient du calice de la fleur, il est oblong, relevé de trois coins, partagé en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est un tubercule gros ordinairement comme une aveline, charnu, barbu dans sa partie inférieure & surmonté par un autre tubercule plus petit. En Latin *crocus sativus*. C. BAUH. Le *safran* est employé dans les alimens & dans les remèdes pour fortifier, pour resoudre, pour adoucir. Les Enlumineurs s'en servent pour faire du jaune doré. On fait du ris jaune avec du *safran*. On fait grand trafic de *safran* vers les pays septentrionaux. Le *safran* épanouit le cœur. On dit que les mulets n'en sçauroient porter une charge bien loin, & qu'il les faut relayer pour cela. Quand on veut louer du beurre, on dit qu'il est jaune comme *safran*. Il y a plusieurs autres especes de *safran*.

Ce mot vient de l'Arabe *zapheran*. On le dit en cette signification en Turquie & en Italie, & en Alleman, d'où le François est dérivé. MEN. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *zafframen*.

SAFRAN BATARD, est une autre genre de plante, qu'on appelle autrement *cartame*. Les Plumassiers se servent du *safran bâtard* pour teindre leurs plumes en incarnadin d'Espagne en mêlant dans son suc du jus de citron. Le *safran bâtard* ou sa fleur fait aussi l'écarlate bâtarde. En Latin *cnicus sativus*, ou *carthamus officinarum*. Voyez **CARTAME**.

SAFRAN D'INDE. Plante qu'on appelle autrement *curcuma*. Voyez **CURCUMA**.

SAFRAN, est aussi un nom que les Chymistes ont donné à plusieurs préparations à cause de leur couleur. Ils appellent l'or fulminant, *safran d'or*. Voyez **OR FULMINANT**. Le *safran de cuivre* est du cuivre calciné plusieurs fois & réduit en poudre. Le *safran de Mars apéritif*, est de la limaille de fer rouillée à la rosée ou à la pluye, ou calcinée avec le soufre. Le *safran de Mars astringent*, se fait avec le *safran* de Mars apéritif

S A F. S A G.

lavé cinq ou six fois avec du vinaigre fort; & calciné ensuite dans un plat à grand feu pendant cinq ou six heures. Le *safran des métaux* est une préparation d'antimoine. Voyez **ANTIMOINE**.

SAFRAN. Terme de Marine. C'est une piece de bois qu'on applique sur le gouvernail pour en faciliter le mouvement.

SAFRAN, en termes de Charpenterie, est la planche qui est à l'extrémité du gouvernail d'un bateau foncet, sur laquelle sont attachées les barres qui soutiennent les planches de remplage.

On dit proverbialement, qu'un homme est allé au *safran*, lorsqu'il est mal dans ses affaires, qu'il est obligé à faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse: & on dit de ceux qui ont cette maladie, qu'ils sont jaunes comme *safran*. On dit aussi, Rire jaune comme *safran*, par une antiphrase; pour dire, qu'on n'a gueres envie de rire.

SAFRANER. v. act. Peindre en jaune, ou avec du *safran*. Autrefois on *safranoit* ou on peignoit de jaune les maisons des banqueroutiers, ou de ceux qui avoient été condamnés en Justice.

SAFRANÉ, ée. part. pass. & adj. Peint de *safran*. On appelle l'urine *safranée*, quand elle est bien jaune.

SAFRANIER, iere. f. m. & f. Banqueroutier qui n'a plus de bien. On nous a voulu présenter pour caution un *safranier*, un homme ruiné. Quelques-uns disent que ce mot vient de *safre* & goulou, qui a mangé son patrimoine; d'autres du mot de *safran*, parceque le chagrin d'un homme qui a mal fait ses affaires, le rend jaune & sec, & l'on dit qu'il trafique en *safran*. Il peut venir aussi de ce qu'il n'y a pas long temps qu'on peignoit de jaune ou de couleur de *safran* les maisons des banqueroutiers, ou de ceux dont les biens étoient confisqués avec note d'infamie.

SAFRE. f. m. Quelques-uns écrivent *Zafre*. C'est un mineral de couleur bleuâtre, tirant sur le gris-noir, qui en petite quantité fait le verre très-clair, & en grande le fait très-bleu; d'où vient qu'il sert à contre-faire les saphirs, ce qui lui a donné le nom de *safre*. Les Potiers l'ayant réduit en poudre, en enduisent leurs ouvrages, qui paroissent noirs étant cruds, & qui sont d'un très-beau bleu, quand ils ont passé par le fourneau.

SAFRE. adj. m. & f. Apre sur sa bouche, gourmand, qui aime les bons morceaux. On appelle aussi ces personnes *safredens*. Les écornifleurs sont gens *safres* & goulus.

Ce mot vient du Latin *exavorus*, comme on a aussi appelé un *safredent*, *dentivorus*.

S A G.

SAGACITÉ. subst. fem. Penetration, discernement fin; subtilité d'esprit pour penetrer dans la connoissance des choses. Ce Philosophe a une certaine *sagacité* qui lui fait toujours decouvrir quelque chose de nouveau dans la nature. Quelques animaux, comme le chien, le renard, l'éléphant, ont une *sagacité* naturelle qui va au delà de l'instinct ordinaire des animaux. C'est dommage que ce mot de *sagacité* ne soit pas bien établi, & bien entendu dans notre langue: il a un sens profond, & exprime la penetration, & le discernement d'un esprit qui cherche, & qui decouvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. Les Sçavans s'en servent librement. BOU. Cette pratique continuelle de meditation, & d'observation des choses du monde, l'avoit élevé à un tel point de *sagacité*, que ses conjectures passoient pour des Propheties. AB. DE S. R. Employez là-dessus la faculté divinatrice de Mr.

S A G.

Mr. Menagé ; autrement sa *sagacité* Scaligerienne. BAL. Ce mot est presentement du bel usage. REFL. L'Academie l'a adopté, sans aucune difficulté.

SAGAPENUM. f. m. Sorte de gomme rousse en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desagréable, & d'un goût âcre : elle sort par incision d'une plante ferulacée qui croît en Medie. Le *sagapenum* est aperitif & purgatif, il est propre pour l'hydro-pisie, pour l'asthme, pour la paralysie ; on l'emploie aussi extérieurement pour appaiser les douleurs, & pour resoudre les tumeurs. On l'appelle autrement *serapinum*.

SAGE. adj. m. & f. & f. Philosophe qui par l'étude de lui-même, des hommes, de la nature, & des événements passez, a appris à se connoître, & à bien conduire ses actions. Plutarque a fait un Traité du Banquet des sept Sages de Grece. Les Stoïciens soutenoient que le sage n'a besoin de rien ; qu'il est toujours libre, riche, heureux, & Roi. M. Sc. On voudroit que le sage fût exempt de toute passion, & insensible aux plaisirs & aux maux : enfin qu'il cessât d'être homme. Cette idée du sage est chimerique. OE. M. Le sage des Stoïciens est un vertueux insensible. ST. EV. Empedocle repondit à quelcun qui se plaignoit de ne trouver point de sage, c'est qu'il faut être sage pour le trouver. ABL. Le sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix. ID. C'est une folie de vouloir être sage tout seul. LA ROCH. Il a plu aux Stoïciens d'appeller sage, le phantôme de vertu, & de constance qu'ils ont imaginé. LA BR. Le sage n'est pas moins obligé à avoir des sentimens honnêtes, & vertueux, que de saines opinions. M. ESP. Socrate vous dira que le Dieu qui l'a nommé le plus sage des mortels, lui donne une louange qui ne lui appartient point, à moins qu'on ne doive nommer le plus sage, celui qui avoué qu'il ne sçait rien. ST. EV. Le sage a des passions, & les modere. Je me figure le pretendu sage des Stoïciens avec un air superbe, grave, plein d'orgueil, & qui dans sa bienheureuse tranquillité meprise tout ce qu'il croit sensible à quelque chose. M. Sc.

Le plus sage est celui qui ne pense point l'être. BOI.

Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste ;

Et perdant toute chose à soi-même il se reste. MOL.

Ce mot vient de *sagax*, selon Nicod.

SAGE, se dit aussi de plusieurs bonnes qualitez par relation aux personnes. Si c'est un homme fait, sage signifie, Prudent, qui agit avec circonspection, qui donne de sages conseils & prudens. Il ne faut pas attendre l'extremité de l'âge pour devenir sage, si l'on veut que le public nous en tienne compte. BELL. Il est plus aisé d'être sage pour les autres que pour soi. OE. M.

Tous les hommes me sont à tel point odieux,

Que je serois fâché d'être sage à leurs yeux. MOL.

S'il s'agit d'un enfant, sage signifie, Modeste, posé, bien instruit. Si c'est une femme, il signifie, Chaste & honnête.

J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages ;

Je ne suis point du tout pour ces prudes sauvages

Dont l'honneur est armé de griffes, & de dents. MOL.

On appelle sages du siecle, ou sages mondains, les politiques qui ne raisonnent que sur des principes temporels, & qui ne considerent point les choses éternelles, ni les principes de la bonne Morale.

SAGE, est aussi une qualité ou titre d'honneur que les Notaires donnoient aux gens d'Eglise & de robe dans les actes & contrats. Fut present sage & scientifique personne, Monsieur tel. Quand on cite absolument le Sage, on entend parler de Salomon. Comme dit le Sage en l'Ecclesiaste.

Tome III.

S A G.

SAGE, signifie quelquefois, Habile, sçavant. Un proverbe Latin dit, Envoyez un sage, & ne lui dites rien ; c'est-à-dire, que quand on met une affaire entre les mains d'un habile homme, il ne lui faut pas grande instruction. Tout ce que vous m'avez dit ne me rend pas plus sage, c'est-à-dire, mieux instruit.

SAGE, se dit aussi des chiens, lorsqu'ils ont un sentiment exquis, & qu'ils ne prennent point le change.

SAGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est temps d'être sage, quand on a la barbe au menton. On est sage au retour des plaids ; pour dire, qu'on devient sage à ses depens, que cela apprend à être sage, rend plus sage, plus modéré, plus prevoyant. Cet homme m'a fait sage, m'a rendu sage pour l'avenir. On dit qu'un homme est plus heureux que sage, quand une affaire lui réussit par hazard, quoyqu'il l'eût entreprise imprudemment. On dit qu'un fou avise bien un sage. On dit aussi, qu'une fille est sage comme une image, quand elle est bien modeste & bien retenue. Les Astrologues disent aussi, que le Sage commande aux astres, pour sauver toutes leurs mauvaises predictions.

SAGE-GRAND. Magistrat de Venise. Il y a six Sages-grands : & on les appelle ainsi, parcequ'ils manient toutes les grandes affaires de la Republique, & que pour cela on suppose qu'ils ont plus de sagesse, & d'experience que le commun des Nobles. Ils examinent entr'eux toutes les affaires qui doivent être portées au Senat, à qui ils les proposent toutes préparées, & toutes digerées. Leur pouvoir ne dure que six mois. On appelle Sage de la semaine celui qui à chaque semaine reçoit les memoires, & les requêtes qu'on presente à leur College pour les proposer au Senat. Il y a encore cinq Sages de terre ferme ; leur fonction est d'assister aux revués des gens de guerre & de les payer. On les traite d'Excellence comme les autres. Il y a de plus le Conseil des Dix Sages. C'est un College où l'on estime, & où l'on taxe le bien des particuliers lorsqu'il se fait des levées extraordinaires. Voyez Amelot. Il y a de plus les Sages des ordres, qui sont cinq jeunes hommes de la premiere qualité, à qui on donne entrée au College, où se traitent les affaires de la Republique, pour écouter & pour se former au gouvernement sur l'exemple des autres Sages. AMELOT.

SAGE-FEMME. f. f. Matrone ; celle qui est appelée pour assister des femmes grosses, & pour leur aider à se delivrer de leur fruit. On nomme aussi des sage-femmes pour visiter les filles deflorées, pour être juges du congrés. Il y a bien de la difference entre une sage-femme & une femme sage. Il faut écrire sage-femmes au plur. & non pas sages-femmes.

SAGE-FEMME, se dit figurément de ceux qui contribuent à la production d'un ouvrage, à le former, & à le mettre au jour. Socrate dit que l'art de servir de sage-femme aux esprits, consiste à les faire enfanter, & à fouiller dans eux-mêmes, pour y decouvrir les trésors de lumiere, & de sagesse que la nature y a cachez. AB. DE S. R. Vous reçûtes ce beau Sonnet, & vous en fûtes la sage-femme. COST.

SAGEMENT. adv. D'une maniere sage, & prudente. Cet Ambassadeur s'est gouverné sagement dans cette negociation. Ce Deputé a parlé sagement au Prince.

SAGESSE. f. f. Pleine connoissance, parfaite science de toutes choses. On le dit par excellence de Dieu. Tout le monde est l'ouvrage de la sagesse infinie de Dieu. Appelez Destin, Nature, Divinité, ce qui gouverne tout ici bas, c'est toujours une sagesse infinie.

S A G.

nie. ST. EV. On a appelé aussi le Verbe, la *sagesse incarnée*.

SAGESSE, se dit aussi de la prudence des hommes; de la science des mœurs, du jugement. La *sagesse* n'est autre chose que la raison, éclairée de l'expérience, & de la Morale, dont l'emploi principal est de donner des preceptes pour regler les passions. OE. M. La *sagesse* est l'art de bien user de la vie. ST. EV. La *sagesse* n'est point farouche; elle est faite pour les hommes; & doit être une vertu de société. VILL. La vraie *sagesse* est l'art de se rendre heureux. ID. La tristesse est une passion qui n'a rien d'estimable; & cependant on en habille la *sagesse* & la vertu. MONT.

*Qu'est-ce que la sagesse? une égalité d'ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun desir n'enflâme.*

BOI.

*N'en déplaise à ces fous nommez sages de Grece,
En ce monde il n'est point de parfaite sagesse.* ID.

On définit la Philosophie, l'étude de la *sagesse*, l'amour de la *sagesse*. Le plus grand pas vers la *sagesse* c'est de la désirer, & de la chercher sincèrement. NIC. Dieu confond la *sagesse* des hommes. PORT-R. La *sagesse* seule nous rend capables de résister à la Fortune, & d'acquiescer la tranquillité & la quietude. ST. EV. Les Philosophes ont fait consister la *sagesse* en un détachement de toutes choses. M. SC. Les Philosophes mettoient autrefois toute leur *sagesse* dans la connoissance d'eux-mêmes: mais ils ne pouvoient tirer de cette vaine consolation que le triste avantage de se connoître misérables. FL. La *sagesse* ne doit point être triste, ni accompagnée d'une certaine pesanteur ennuyeuse, & incommode, qui est assez ordinaire aux gens qui n'ont que du jugement. OE. M. La *sagesse* mondaine est une *sagesse* insensée, ingénieuse à se tourmenter, qui s'égare dans l'avenir, & qui se consume vainement pour des choses périssables. M. DE M.

*Aux Conseillers d'Etat je laisse la sagesse,
Pour m'en servir comme eux lorsque je serai vieux.*

DES-H.

*Il faut parmi le monde une vertu traittable;
A force de sagesse on peut être blâmable.* MOL.

Socrate, Senèque, & les Stoïciens ont donné des leçons d'une *sagesse* un peu outrée. Charron a écrit trois livres de la *sagesse*: Cardan en a écrit cinq.

SAGESSE, à l'égard des femmes & des enfans signifie, Modestie, pudeur, retenue. Les filles doivent toujours vivre avec beaucoup de *sagesse*. Dans les vieilles gens la *sagesse* n'est autre chose que l'extinction des passions. ST. EV.

SAGESSE, se dit aussi en termes de Chasse, des chiens qui ont une certaine retenue & justesse dans leurs mouvemens, nécessaires pour bien chasser. On attribue la *sagesse* aux chiens Anglois, & la *gaillardise* aux François.

On dit proverbialement, que la *sagesse* des hommes est folie devant Dieu. On dit aussi, que toute la *sagesse* n'est pas enfermée dans une tête; pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. f. f. Vieux mot qui signifioit, Fleche. Il ne se dit plus qu'en riant & dans le stile tout-à-fait comique & burlesque.

*En disant ces mots, il se jette
Sur l'arc qui se détend, & fait de sa sagette
Un nouveau mort.* LA FONT.

SAGETTE, est aussi une herbe de marais aiguë & pointue, ainsi nommée, parcequ'elle ressemble à une fleche, qu'on appelloit autrefois *sagette*. C'est une espece de renoncule que Mr. Tournefort appelle *ranunculus palustris folio sagittato*.

SAGITTA. f. f. Plante. Voyez **SAGETTE**.

S A G. S A I.

SAGITTAIRE. subst. m. Terme d'Astronomie. C'est un des douze signes du Zodiaque. Cette constellation est composée de 31. étoiles: 2. de la seconde grandeur; 9. de la troisième; 9. de la quatrième; 8. de la cinquième; 2. de la sixième: & une nebuleuse.

SAGITTALE. Terme d'Anatomie. C'est la seconde des futures vraies du crane, qui s'étend le long de la tête. Elle est ainsi nommée, parcequ'elle est droite comme une fleche, que l'on appelle en Latin *sagitta*. On l'appelle autrement *rabdoïde*.

SAGOUIN. f. m. est le nom qu'on donne aux jeunes singes. C'est une espece de guenon qui a une longue queue. On appelle quelquefois par injure un homme *sagouin*, pour lui reprocher qu'il est sale, ou qu'il mange mal proprement.

S A I.

SAIE. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois un habillement militaire, ou une casaque des gens de guerre, dont usoient les Grecs & les Romains; elle étoit propre aux Gaulois, comme temoigne Varron & Diodore Sicilien. Il étoit fait de laine, & de forme carrée, & il y en avoit d'hiver & d'été. On appelloit aussi en France il y a quelque temps un *saie*, un pourpoint à longues basques. On l'appelloit en Latin *sagum* ou *sagus*, d'où est venu le mot.

SAIE, chez les Orfèvres, se dit d'une petite poignée de foyes de porc liées ensemble, qui leur sert à nettoyer & épouffetter la besogne.

SAIETTE. f. f. Petite serge de soye ou de laine venant d'Italie. Il y a aussi des *saiettes* ou revêches de Flandres, ou d'Angleterre, qui sont des especes de ratine. On l'a nommée en Latin *sagum*, *saga*, *sagia*, *saya*, *sayum*. DU CANGE.

SAIETTER. v. a&t. Terme d'Orfèvre. Nettoyer ou épouffetter la besogne avec la saie.

SAIETTEUR. f. m. Faiseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où l'on fait de ces sortes d'étoffes.

SAIGNANT, ANTE. adj. Qui saigne encore, qui est frais tué. On le dit en cette phrase proverbiale: Bœuf *saignant*, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. On dit encore, que la playe est toute *saignante*; pour dire, qu'elle est nouvellement faite, tant au propre, qu'au figuré.

SAIGNÉE. f. f. Operation de Chirurgie qu'on fait avec une lancette pour tirer le sang corrompu ou superflu qui est dans les veines. Les Medecins methodiques usent de *saignée* pour remede principal. La *saignée* étoit fort rare chez les Anciens. Une *saignée* du bras, *saignée* du pied. On tient que c'est l'hippopotame qui a enseigné aux hommes l'usage de la *saignée*, parcequ'étant trop chargé de sang, il se frotte contre un roseau pointu, & s'ouvre une veine; puis se sentant déchargé de sa plénitude, il se veautre dans la boue pour étancher son sang.

SAIGNÉE, se dit aussi du sang même qu'on tire par l'ouverture de la veine. Comment vous portez-vous depuis votre *saignée*. Abondante *saignée*? Grande *saignée*.

SAIGNÉE, se dit figurément de tout ce qui épuise. Je me trouve incommode de la veine poétique, pour la quantité de *saignées* que j'ai faites ces jours passez. MOL. Cela ne se peut dire qu'en riant.

SAIGNÉE, se dit aussi figurément en parlant des corps politiques. La bataille de Cannes fut une grande *saignée* que souffrit la Republique Romaine; elle fut bien affoiblie par cette *saignée*.

SAIGNÉE, est aussi une rigole, un petit fossé qu'on fait

S A I.

fait dans un pré pour y amener de l'eau, & y entretenir la fraîcheur. On a affermé ce pré à la charge d'en rafraîchir les *saignées*, & de les entretenir en bon état.

SAIGNÉE, est aussi une ouverture & un canal qu'on creuse en pente pour vider l'eau d'un fossé, dessécher un marais, affaiblir une rivière. Le Rhin a été affaibli par plusieurs canaux & *saignées* qu'on a fait vers son embouchure. On met les fossés d'une ville à sec par des *saignées*, quand on trouve de la pente.

SAIGNEE, se dit figurément en ce sens, des moyens qu'on trouve de tirer de l'argent de la bourse de quelcun. Ce gendre fait de temps en temps des *saignées* à la bourse de son beau-père. Cette Province a déjà souffert plusieurs *saignées* par des taxes & emprunts.

On dit proverbialement en ce sens, Selon le bras la *saignée*, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande. On dit aussi, que les valets des Voituriers ont fait une *saignée* à un muid de vin, quand ils en ont tiré avec un foret & un faucet.

SAIGNEMENT. f. m. Fluxion ou perte de sang. Il y a des gens qui meurent par un *saignement* de nez, par une fluxion qu'on ne peut arrêter. Les fréquents *saignements* sont des marques de repletion. Un crapau sec tenu dans la main arrête le *saignement* de nez, & apaise la douleur des dents. CHARAS.

SAIGNER. v. act. & n. Ouvrir la veine avec une lancette pour tirer du corps le sang corrompu, ou qui pèche par excès. Les Medecins de Paris font trop *saigner*. Ce Chirurgien est fort expert à *saigner*. On l'a *saigné* au bras, à la cephalique, à la mediane; on l'a *saigné* le pied en l'eau. Quand les Bramines sont malades, ils ne se font jamais *saigner*; mais ils jûnent.

HIST. DES BRA.

SAIGNER, à l'actif, se dit parmi les Charcutiers pour, Tuer. *Saigner* un porc.

SAIGNER, au neutre signifie, Repandre du sang. On lui a donné un coup de poing sur le nez, il *saigne* comme un bœuf. Quand on s'est picqué ou coupé, il faut faire *saigner* la playe. On lui a donné mille coups, il *saigne* de tous côtes. C'est une erreur populaire de croire que les playes *saignent* en présence d'un meurtrier.

SAIGNER, se dit encore en parlant d'un marais, d'un fossé, d'une rivière, quand on fait des canaux pour les vider, dessécher ou affaiblir, pour en faire couler les eaux dans un lieu plus bas.

SAIGNER, se dit figurément du cœur, quand il est ému d'une grande tendresse, ou touché de compassion. Le cœur me *saigne*, quand je voi la misère du peuple, le triste état de ce pauvre homme qui n'a pas du pain, quand je voi opprimer un innocent.

*Croi qu'il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour,
Des combats dont mon cœur saignera plus d'un jour.*

RAC.

SAIGNER, se dit aussi en choses morales, & en parlant des Corps politiques. Le meurtrier du Duc de Bourgogne est une playe qui a *saigné* long temps, qui a eu de fâcheuses suites. L'Herésie a fait bien des maux dans l'Europe, la playe *saigne* encore.

SAIGNER, signifie aussi, Tirer de l'argent de la bourse de quelcun, ou par force, ou volontairement. Ce Partisan a été rudement *saigné* à la Chambre de Justice. Il faut que chacun se *saigne* pour subvenir aux nécessitez de l'Etat. Un debiteur fait fort bien de se *saigner*, de faire un effort, pour contenter ses créanciers. Lui as-tu dit qu'il falloit qu'elle s'aidât un peu, qu'elle fit quelque effort, qu'elle se *saignât* pour une occasion comme celle-ci? MOL. Il est bas en ce sens:

Tome III.

S A I.

On dit proverbialement, qu'un homme *saigne* du nez, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque entreprise, par timidité, quoyqu'il eût promis de le faire. On dit aussi d'une pistole qui paroît rognée depuis peu, qu'elle *saigne* encore.

SAIGNEUR. f. m. Qui fait saigner beaucoup. Il ne se dit qu'odieusement en cette phrase, Je ne me veux point servir de ce Medecin, c'est un trop grand *saigneur*.

SAIGNEUX, EUSE. adj. Qui est taché ou souillé de sang. Voilà un mouchoir, un linge qui est tout *saigneux*. On le dit particulièrement de la partie du mouton & du veau qui contient les vertèbres du cou, parceque c'est par là qu'on fait écouler le sang, quand on les tue. Cette partie s'appelle le *bout-saigneux*.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui sort, qui avance en dehors. En termes de Fortification, il y a deux sortes d'angles, les uns sont *saillans*, les autres sont rentrants, comme on voit aux ouvrages qui sont tracez en étoiles, ou en tenailles. Les angles *saillans* sont ceux qui présentent la pointe en dehors. Dans les Provinces du Midi les toits sont *saillans* fort avant sur la rue en forme d'auvens. Les balcons sont des membres *saillans* en un bâtiment.

En termes de Blason on dit que la licorne est *saillante*, au lieu de dire *rampante*, quand elle se cabre, & élève les jambes de devant comme pour saillir. On le dit aussi d'une chevre, d'un mouton, ou belier en pied.

SAILLIE. f. f. Partie d'un bâtiment qui avance sur la rue, qui n'est pas à plomb sur les fondemens. Il y a eu une ferme domaniale pour les auvens & *saillies*. Toutes les *saillies* doivent un droit au Voyer. On ne permet plus de faire maintenant des *saillies* sur les rues. Les trompes sont des bâtimens en *saillie*, qui sont des chefs-d'œuvres d'architecture. On dit aussi, qu'une corniche a trop ou trop peu de *saillie*, quand on n'y a pas bien observé les proportions.

SAILLIE, se dit figurément en ce sens d'une pensée un peu trop marquée, & qui n'est pas du discours ordinaire. Une sentence est pour ainsi dire en *saillie*, & sort du corps du discours. LE P. LE B. Notez qu'il y a là un correctif.

SAILLIE. Sortie avec impetuosité, irruption. Il est vieux en ce sens. Il se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Mouvement vif & subit; emportement, fougue, transport. Il se prend ordinairement en mauvaise part, à moins qu'il ne soit accompagné de quelque épithète favorable. Pour arrêter de pareilles *saillies* on donna des gardes aux Predicateurs.

MAUC. Il n'est pas question ici de *saillie*; tout dépend de la conduite. VAUG. Les beaux esprits ont quelquefois des *saillies* ingénieuses, d'heureuses pensées. Ce fou a des *saillies* de fureur qui lui font faire mille extravagances. Plusieurs Poètes ne réussissent que dans leurs boutades, & leurs *saillies*. Quelquefois dans nos *saillies* d'humeur bienfaisante nous prodiguons nos bienfaits sans choix. TOUR. En contraignant le génie du Poète par les règles de l'art, l'on éteint, & l'on arrête les plus vives *saillies* de l'imagination. OE. M. Bien des gens preferent les sages emportemens de Malherbe, aux *saillies*, & aux excès Pindariques. BOR. Elle reprima par une sage severité les vivacitez de son esprit, & les *saillies* naturelles d'une fierté encore naissante. FL. La plupart de nos actions ne sont que des *saillies*, & des emportemens, selon que les différentes circonstances de la vie nous agitent. ST. EV. Les *saillies* dans l'enjouement, & dans la passion sont naturelles à tout le monde. BELL. Il ne marche que par vives & impetueuses *saillies*. M. DE M.

liii 2

SAIL-

S A I.

SAILLIR, v. n. Ce verbe est assez extraordinaire. Il se conjugue différemment selon ses différentes significations. Quand il signifie, S'avancer, se jeter, paroître en dehors, on dit je *saillie* ; ce balcon *saillie* ; cette fenêtre *saillait* trop. Il fait au futur ; je *saillirai*. M. L. T. On le dit des parties d'un bâtiment qui ne sont pas à plomb sur les fondemens. On a fait trop *saillir* ce balcon, ce corridor. On fait *saillir* davantage les corniches Corinthiennes, que celles des autres ordres.

SAILLIR, se dit aussi des eaux & autres choses liquides, qui s'élèvent en l'air ; & signifie, Jaillir ; sortir avec impetuosité. Dans ce sens, & les suivans, il faut conjuguer, Je *saillis*, tu *saillis*, il *saillit*. Les eaux *saillissent* de tous côtes. Le sang *saillissait*. Au futur je *saillirai*. M. L. T. On voit *saillir* mille sources d'eau vive dans cette prairie qui est au pied de cette montagne. On fait *saillir* l'eau jusqu'à une grande hauteur par la compression qu'on en fait dans les pompes. Quand on lui a ouvert la veine, son sang a *sailli* jusques sur le visage du Chirurgien.

SAILLIR, signifie quelquefois, Sauter. Ce brave escadada la muraille, & de là il *saillit*, il se jeta dans la ville. Quand on fait quelque reproche à cet homme-là, on le met en colère, on le fait *saillir* ou sauter aux nues. En ce sens il est vieux.

SAILLIR, se dit aussi en parlant de l'accouplement de quelques animaux. On a mené cette cavale à un haras pour la faire *saillir* par un barbe. On le dit aussi des vaches & des taureaux.

SAILLI, IE. part. pass. & adj.

SAIN, f. m. Espece de graisse molle qui se tire particulièrement du porc, & sur tout celle qui se fond dans la poêle. Le *sain* vient aux animaux qui sont tout-à-fait terrestres, mais la graisse s'engendre en ceux qui sont mols & humides. Plusieurs Medecins confondent ces noms. On fricasse des bignets avec du *sain* doux. Le *sain* se trouve particulièrement au mesentere, & vaut mieux pour la santé que la graisse.

SAIN, se dit en termes de Chasse, de la graisse des bêtes mordantes ; mais à l'égard des bêtes rousses, on l'appelle *suis*.

SAIN, **SAINNE**, adj. Qui a le corps bien constitué, & bien disposé, faisant bien ses fonctions ; celui dont les humeurs sont dans un juste temperament. Galien disoit qu'il avoit vu plusieurs hommes temperez ; mais qu'il n'en avoit vu pas un tout-à-fait *sain*. Un homme valetudinaire est celui qui a le corps mal *sain*, sujet à plusieurs maladies, ou dereglemens. Il est revenu *sain* & sauf de son voyage.

SAIN, se dit aussi au substantif, mais il ne se dit guère qu'au pluriel. Les *sains* n'ont pas besoin de Medecin, mais les malades. PORT-R.

SAIN, se dit aussi des plantes & des choses inanimées. Les arbres de cette forêt ont été sondez, on les a trouvez *sains* jusque dans le cœur. Ces fruits se sont bien conservez, ils ne sont pourris, ni entichez, ils sont fort *sains* dans l'arriere-saison. On a visité les fondemens de ce logis, on les a trouvez *sains* & entiers. On a collationné cet acte à son original, reconnu *sain* & entier par les Notaires.

SAIN, se dit aussi de ce qui contribue à la santé. La promenade est *saine* après le repas. Il y a des pais où l'air est mal *sain* & corrompu. Les melons, les concombres, les abricots sont des fruits mal *sains*.

SAIN, en termes de Marine, se dit des côtes & endroits de la mer qui sont sûrs, & où il n'y a ni bancs, ni brisans. Ce parage, ce havre est *sain* & net. Cette rade est bonne & sûre, elle est *saine* & nette.

SAIN, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un Notaire fait toujours mention qu'un testateur

S A I.

est *sain* d'entendement, quoique malade de corps. Cette opinion est conforme à la *saine* & à la droite raison. Vous n'aviez pas l'esprit *sain*, quand vous fîtes cette entreprise. Cela a passé par l'avis de la meilleure & de la plus *saine* partie du Chapitre. La Sorbonne a suivi toujours la *saine* doctrine de l'Eglise. J'admire que vous ayez de si *saines* opinions de ce qui a accoutumé de tromper les hommes. VOIT.

On dit proverbialement & ironiquement, Cette année les maladies ne sont pas *saines*, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

SAINEMENT, adv. D'une maniere saine. Il faut s'abstenir des debauches pour vivre *sainement*, & n'engendrer point de melancholie. On le dit aussi au figuré. A vous en parler *sainement* ; c'est-à-dire, judicieusement, & raisonnablement. Il faut être sans preoccupation pour juger *sainement* des choses. Ciceron pensoit & jugeoit *sainement*.

SAINFOIN, f. m. Plante qui pousse des tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, vertes par dessus, blanches & velues par dessous, pointues, attachées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont legumineuses, rouges, disposées en épis longs & ferrez. Il leur succede de petites gouffes coupées en crête de coq, hérissées de pointes rudes, renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, mediocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans. En Latin *onobrychis foliis viciae, fructu echinato major*. C. BAUH. On cultive le *sainfoin* pour nourrir & pour engraisser les bestiaux ; les vaches & les brebis qui en mangent, ont beaucoup de lait. Il y a une autre espece de *sainfoin* qui differe de la precedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gouffes. On l'appelle *onobrychis fructu echinato minor*. C. BAUH.

SAINT, **AINTE**, adj. & f. Qui est exempt de tout peché, de toute corruption, qui a une pureté parfaite par son essence. En ce sens il ne se dit proprement que des Personnes Divines. Dieu est le *Saint* des *Saints*. Il veut que nous soyons saints, parcequ'il est *saint*. Le Verbe incarné est appelé *Saint* ; St. Pierre l'appelle le *Saint* & le Juste. Le *Saint* Esprit, la *Sainte* Trinité.

SAINT, se dit aussi des creatures, des Anges, des Bien-heureux que Dieu a admis à la participation de sa gloire éternelle, ou qui ont été canonisez, & reconnus pour tels par le Pape, & par l'Eglise Romaine, après plusieurs informations, & ceremonies. La Fête des *Saints* Anges Gardiens, des *Saints* Innocens. Les *Saints* Patriarches. Dieu est admirable dans ses *Saints*. Les *Saints* Apôtres, Martyrs, & Confesseurs, la *Sainte* Vierge. Nous appellons *Saints* ceux que Dieu a consacrez par sa grace, qu'il a fait briller comme des astres dans son Eglise, & qu'il fait triompher dans le ciel. FL. Les panegyriques des *Saints*, sont des discours fleuris, qui par des hyperboles, & par des comparaisons odieuses, mettent toujours le *Saint* du jour au dessus des autres. FL. On a dit de Mr. de Launoy, qu'il étoit tous les ans un *Saint* du Paradis, & qu'il étoit à craindre qu'à la fin il n'en ôtât Dieu lui-même. PATIN. Mr. de Launoy a plus detroné de *Saints* du Paradis, que dix Papes n'en ont canonisé. Tout lui faisoit ombrage dans le Martyrologe : il recherchoit tous les *Saints*, comme on a recherché la Noblesse en France. Voyez Marville. Le P. Papebrock compte 17. ou 1800. *Saints* sur le premier de Juin seulement. Le P. Mabillon a fait (en 1698.) une dissertation sur le culte des *Saints* inconnus, pour faire

voir

voir le ridicule de cette multiplicité de *Saints*, qui font l'objet du culte public. On rend des honneurs à des *Saints* qui peut-être n'ont pas été Chrétiens, & dont on ignore le nom. On est obligé de leur imposer des noms, & à cause de cela on les appelle des *Saints baptisés*. LE P. MAB. Pourquoi prodiguer des respects pour des *Saints* sans nom, & sans vertu. ID. On s'adresse tous les jours à des *Saints* pour interceder auprès de Dieu, & l'on peut douter s'ils sont eux-mêmes dans le ciel. ID. On ne devoit deférer le titre, & le rang de *Saint* dans le Martyrologe que sur des preuves incontestables: mais l'avarice élève à la dignité de *Saint* des *Saints* très-douteux, pour tirer un tribut de l'ignorance, & de la credulité des Peuples. OE. M. C'est le Cardinal Vicaire qui baptise les *Saints* inconnus: & il ne fait pas grand façon pour fabriquer un *Saint*. Voyez là-dessus le P. Mabillon, C'est deshonoré l'Eglise que de supposer que pour un gain vil & fardide, elle s'est avisée de forger, & de créer des *Saints*, pour tromper le peuple, & fomenter la superstition. REP. AU P. MAB. L'Eglise Romaine invoque, revere, & reclame les *Saints*; chante les Litanies des *Saints*, & *Saintes* de Paradis: les Protestans tiennent qu'il suffit de proposer l'exemple des *Saints* à imiter. La Toussains est la Fête de tous les *Saints*. L'honneur est un vieux *Saint* que l'on ne chomme plus. REGN. Surrius, & Ribadeneira ont écrit la vie des *Saints*. On appelle aussi ce Recueil, les Fleurs des *Saints*. Le P. Papebrok travaille (1700.) encore à la compilation des *Actes des Saints*: il les a rangez sur chaque jour de l'année où ils sont morts. Les six premiers mois de l'année, & jusqu'au mois de Juin inclusivement contiennent déjà 24. volumes in folio.

On appelle par excellence les *Saints Peres*, les premiers Docteurs de l'Eglise Grecque, ou Latine, qui ont écrit sur les mysteres de la doctrine de la Religion, comme *Saint Chrysostôme*, *Saint Augustin*, *Saint Jérôme*, *Saint Ambroise*, *Saint Gregoire*, &c.

S A I N T, se dit aussi des hommes qui sur la terre menent une vie chretienne & exemplaire. Le Pape est appelé le *Saint Pere*. C'est un *saint* homme. Cet homme est mort comme un *Saint*, c'est un *Saint* qui fait des miracles.

S A I N T, se dit aussi des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. Une *sainte* vie, une *sainte* action, une *sainte* pensée, de *saintes* œuvres, une *sainte* inspiration, un *saint* mouvement. Ce fut par l'effet d'une *sainte* colere, que Moïse cassa les tables de la Loi.

S A I N T, se dit aussi des choses sacrées, ou qui appartiennent à l'Eglise, pour lesquelles on doit avoir une grande veneration. Le theatre perd tout son agrément dans la representation des choses *saintes*; & les choses *saintes* perdent beaucoup de la religieuse opinion qu'on leur doit, quand on les represente sur le theatre. ST. EV. La *Sainte* Eglise; le *Saint* Concile; les *Saintes* Reliques; la *Sainte* Messe; les *Saintes* Huiles, la *Sainte* Ampoule; le *Saint* Siege, pour dire, le Siege de Rome; le *Saint* Office, pour dire, le Tribunal de l'Inquisition. On jure sur les *Saints* Evangelis, sur la *Sainte* Bible, sur les *Saintes* Ecritures. Les *Saints* Canons. La Semaine *Sainte*, le Jeudi *Saint*, le Vendredi *Saint*. L'Année *Sainte* est celle du grand Jubilé. Il a été enterré en terre *sainte*; c'est-à-dire, dans une Eglise ou dans un cimetiere. On appelle par excellence la Terre *Sainte*, la Palestine. Tel Prince croyoit signaler sa Religion à la Terre *Sainte*, qui seroit demeuré chez lui, s'il avoit sçu sa Religion. DE VILL. Jerusalem est nommée la *Sainte* Cité, à cause que Dieu y a operé les mysteres de nôtre Redemption.

Il y avoit dans le Tabernacle, & ensuite dans le Temple

de Salomon deux lieux particuliers, dont l'un s'appelloit le *Saint lieu*, & l'autre qui étoit le plus reculé, s'appelloit le lieu *Très-saint*. L'Arche de l'alliance étoit dans le lieu *Très-saint*. Un voile separoit le *Saint lieu*, d'avec le lieu *Très-saint*. Il n'y avoit que le Souverain Sacrificateur, qui pût entrer dans le lieu *Très-saint*, & une seule fois l'année. Ce lieu *Très-saint* s'appelloit aussi le *Sanctuaire*; & par là étoit figuré le ciel où JÉSUS-CHRIST, le veritable Souverain Sacrificateur, est monté pour y interceder pour nous.

On dit aussi, l'Histoire *Sainte*, en parlant de celle des Juifs, & de celle de l'Eglise. Le Pere Caussin a fait un livre intitulé la Cour *Sainte*.

S A I N T, est aussi une épithete qu'on donne à plusieurs maladies, à cause qu'on en a été souvent guéri par l'invocation de quelques *Saints*, comme l'épilepsie, qu'on appelle le mal de *Saint* Jean; la gale qu'on appelle le mal de *Saint* Main, ou de *Sainte* Reune; le feu *Saint* Antoine; la folie qu'on appelle des trenchées de *Saint* Mathurin.

Quoyque *saint*, soit masculin, on dit pourtant la *Saint* Jean, la *Saint* Pierre, la *Saint* Martin, &c. parce que l'on sousentend le mot de *fête*. Ainsi on dit la *Saint* Jean, pour dire, la Fête de *Saint* Jean.

S A I N T, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne sçait plus à quel *Saint* se vouër; pour dire, Ses affaires vont mal, il ne sçait plus quel remede y apporter. Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses *Saints*; pour dire, Il faut s'adresser plutôt au Maître qu'à ses Officiers, quand on veut obtenir quelque grace. On dit aussi, A chaque *Saint* sa chandelle; pour dire, qu'il faut interesser tous ceux qui peuvent aider à faire réussir une affaire. On dit aussi, C'est un *Saint* qu'on ne chomme plus, un *Saint* qui ne guerit de rien, en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir. On dit aussi, On l'a enlevé comme un corps *saint*. Voyez en l'origine à BANQUIER. On dit aussi d'un hypocrite, qu'il fait bien la *Sainte* Nitouche, que c'est un petit *Saint* de bois; & ironiquement, qu'il est ceint de sa ceinture. On dit au contraire pour le faire valoir, Il y a de pires *Saints* en Paradis. On dit aussi, qu'un homme est à la prison de *Saint* Crespin; pour dire, qu'il est chauffé trop étroitement. On appelle aussi *Saint* Crespin, tous les outils d'un Cordonnier; & figurément tout le bien d'un pauvre homme. On dit de deux personnes qu'on voit toujours ensemble, que c'est *Sainte* Genevieve & *Saint* Marceau; que c'est *Saint* Roch & son chien. On appelle le vin de la *Saint* Martin, un present qu'on fait aux valets & aux Artisans le jour de la Fête de *Saint* Martin pour la celebrer. On dit aussi, quand on a appliqué tous ses soins pour guerir une personne, pour faire réussir une affaire, qu'on y a employé toutes les herbes de la *Saint* Jean. On appelle des *Saints* de Greve, des filous, des coupes-jarrets qu'on exécute à la Greve, qui pour se deguïser prennent des surnoms de *Saints*, comme *Saint* Ange, *Saint* Germain, &c.

S A I N T-A U B I N E T. f. m. Terme de Marine. Pont de corde que supportent des bouts de mâts posés en travers sur le plat-bord à l'avant des vaisseaux marchands. Il couvre les marchandises, & les cuisines.

S A I N T E B A R B E. f. f. Terme de Marine. Lieu où le Maître Canonnier tient une partie de ses utensils pour le service de l'Artillerie.

S A I N T E M E N T. adv. D'une maniere sainte. Il faut vivre & mourir *saintement* & chretienement.

S A I N T E T E. subst. f. Qualité ou état d'un homme saint. Ce bon Religieux a si bien vecu, qu'il est mort en opinion, en odeur de *sainteté*. Douze ans de per-

S A I.

severance au milieu des épreuves les plus difficiles, l'ont élevé à un degré éminent de *sainteté*. M. DE M.

SAINTEté, se dit aussi des choses sacrées & religieuses, qui méritent de la vénération dans l'Eglise. La *sainteté* du lieu demande du respect. La *sainteté* des reliques de la Sainte Chapelle rend fort recommandable son Trésor.

SAINTEté, est aussi un titre d'honneur & de vénération qu'on donne au Pape, comme celui de *Majesté* aux Rois. On va baiser les pieds, la mule de sa *Sainteté*. Autrefois le titre de *vôtre Sainteté* se donnoit à tous les Evêques, comme on voit dans St. Augustin, Fortunat, Nicolas I. Adrien II. & Cassiodore. St. Gregoire même en a appelé quelques-uns *vôtre Beatitude* & *vôtre Sainteté*. Et originairement on appelloit *Saints*, tous ceux qui vivoient dévotement dans la Religion Chrétienne. Du Cange dit qu'on a aussi donné le nom de *Sainteté* aux Empereurs de Constantinople, & à quelques Rois d'Angleterre; & que les Orientaux l'ont souvent refusé au Pape.

SAIQUE. f. f. C'est le nom d'un navire Turquesque fort propre à porter des marchandises. Il a des voiles carrées au mât du milieu. Il n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans; mais seulement un grand mât, avec son hunier fort hauts, avec un beaupré, & un petit artimon. La hauteur du grand mât des *saiques*, fait qu'on les découvre de fort loin. La forme de leur construction les empêche de prendre le vent de côté, & d'aller à la bouline: mais quand elles ont le vent derrière, il est impossible de les atteindre. La plupart n'ont point de canon.

SAISIE. f. f. Acte de Justice, exploit de Sergent, par lequel on dépouille un propriétaire de la possession de ses meubles, ou héritages, pour payer ce qu'il doit. On procède quelquefois par voye de *saisie*, qu'on appelle *simple gagerie*: comme lorsqu'on n'a pour titre qu'une simple promesse non reconnue, on saisit les meubles d'un débiteur sans les déplacer, ni transporter. C'est un privilège accordé aux propriétaires pour les loyers d'une maison: ils peuvent procéder par voye de gagerie sur les meubles de leurs locataires, sans contrat ou obligation authentique, & sans une sentence de condamnation. Car en général on ne procède par voye de *saisie*, & exécution sur des meubles, que quand on a une exécution parée, comme un contrat, obligation, ou sentence, scellée, & en bonne forme: autrement la *saisie* seroit nulle. On peut de même procéder par *saisie*, & arrêt sur les deniers qui sont dûs à son débiteur dont on n'est point payé, afin que le débiteur ne s'en puisse défaisir que du consentement du créancier saisissant, ou à son profit. On procède aussi par *saisie* réelle, par *saisie* & criées, lorsqu'on s'attaque aux immeubles, & qu'on les veut faire vendre par décret. Il y a des Commissaires aux *saisies* réelles, d'autres aux *saisies* mobilières. *Saisie* sur *saisie* ne vaut rien. La seconde *saisie* se convertit en opposition. Une *saisie féodale* est celle que fait le Seigneur des terres de son vassal, faute de foi & hommage, de droits & devoirs non faits, & non payés, pendant laquelle il fait les fruits siens.

SAISINE. f. f. Terme du Palais, qui se dit d'une possession actuelle, en laquelle un vendeur met l'acheteur d'un héritage, & qui fait le même effet en matière d'immeubles, que la *tradition* en matière de meubles. Ainsi tous les contrats de vente portent qu'on a mis l'acheteur en possession & *saisine* des héritages à lui vendus; & quand on est troublé en cette possession après an & jour, on fait assigner en complainte, en cas de *saisine* & de nouveauté, celui qui a causé le trouble pour le réparer, & on demande la réintégration

S A I.

de contre celui qui a dépouillé par voyes de fait. La simple *saisine* personnelle est l'action qu'on intente contre celui qui trouble en la possession d'une rente dont on jouit.

SAISINE, se dit aussi de la notification d'un contrat d'acquisition d'un héritage au Seigneur dont il relève; ou de l'investiture que donne le Seigneur pour laquelle lui est dû un droit. L'article 82. de la Coutume de Paris porte, Ne prend *saisine* qui ne veut; & quand on la prend, on paye douze deniers parisis pour droit de *saisine*. La prescription contre le retrait lignager ne court que du jour de la *saisine*, ou de l'ensaisinement du contrat.

SAISIR. v. act. Livrer, mettre en possession, entrer en jouissance. La Coutume dit, que le mort *saisi* le vif, son plus prochain héritier habile à lui succéder; c'est-à-dire, qu'il ne faut point demander en Justice la délivrance d'une succession, comme on fait celle d'un legs, on la peut prendre de sa propre autorité. Ce donateur a *saisi* son donataire de son vivant des terres qu'il a données à son neveu. Cet homme est mort vetu & *saisi* d'une telle charge, d'un tel Bénéfice. Un créancier qui est *saisi* & nanti d'un meuble, est cru à son serment sur la quantité de la somme qu'il a prêtée dessus.

Ce mot vient de *saisire*, ou *saisir*, qu'on trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. L'ancien Latin disoit *sacire*. MENAGE après SAUMAISE.

SAISIR, se dit aussi pour, Prendre tout-d'un-coup & avec effort. Les Archers l'ont *saisi* au collet, lui ont *saisi* son épée, la lui ont arrachée. On lui *saisit* d'abord la bride de son cheval. Le garde-chasse lui a *saisi* son fusil. On a *saisi* les voleurs.

SAISIR, avec le pronom personnel signifie, S'emparer, se rendre maître de quelque chose, l'occuper. On a cru qu'il étoit bon de s'assurer, de se *saisir* de la personne de cet homme-là. La Justice se *saisit* des meubles, des papiers des criminels. Cet héritier a détourné les principaux effets de cette succession, il s'est *saisi* de l'argent & des pierreries. Les *ennemis* se sont *saisis* d'un tel poste, d'un tel passage, d'un tel château, ils l'ont occupé les premiers. Se *saisir* des montagnes. ABLAN.

SAISIR, se dit aussi des maladies, des passions, des sentimens de l'ame qui attaquent un homme, qui l'agitent, qui le tourmentent, soit à l'égard du corps, soit à l'égard de l'esprit; qui s'emparent de l'un ou de l'autre, qui le dominent. Il fut *saisi* d'un froid, & d'un tremblement, qui précéderent une fièvre violente. L'accès d'un possédé, ou d'un épileptique, ne le *saisit* que par intervalles. La frayeur le *saisit* sur le point qu'il vouloit faire son coup. Il y a des génies dominans qui se *saisissent* d'abord du respect des autres. AMELOT. La vanité se *saisit* d'ordinaire des jeunes esprits. FL. Quel prodige est ceci? je suis *saisi* d'horreur. RAC. Ah! vous vous *saisissez* d'un prétexte frivole. MOL. Ce Poète fait des vers à merveilles quand la verve, & la fureur poétique le *saisissent*. OE. M. Etre *saisi* de douleur & de tristesse. Mes ennemis n'ont pas manqué de *saisir* l'occasion d'insulter à ma disgrâce. B. RAB. Le principal avantage de la Poésie consiste à nous de peindre vivement les choses qui nous intéressent, & à *saisir* avec force ce cœur qui prend plaisir à être remué. FONT.

On dit aussi figurément d'un homme qui a l'apprehension & la conception vive & forte, qu'il a un esprit qui *saisit* tout-d'un-coup les choses.

On dit absolument, Etre *saisi*; pour dire, Etre frappé, touché de déplaisir, de douleur. Il est mort de s'être *saisi* en apprenant une si triste nouvelle. On dit aussi se *saisir* dans le même sens. Elle se *saisit* tellement

S A I.

ment en apprenant la mort de son fils ; qu'elle en mourut.

SAISIR, en termes de Palais signifie , Arrêter les biens d'un débiteur, lui en ôter la possession pour la sûreté du paiement de ses dettes. On *saisit* & on arrête les sommes mobilières entre les mains des débiteurs. On *saisit* & on exécute les meubles, on y établit un gardien. On *saisit* & on anote les immeubles ; on y établit un Commissaire pour les regir, & en recueillir les fruits : & c'est ce qu'on appelle *saisir réellement*. La formule dont on se sert est, J'ay *saisi* & anoté, & mis sous la main du Roi, & de Justice. Voyez **SAISIE**.

SAISIR, signifie encore, Engager une affaire en une Jurisdiction. Les Juges sont jaloux des entreprises qu'on fait sur leurs jurisdictions, quand ils sont une fois *saisis* de la connoissance d'une affaire, il faut interjetter appel de la sentence, afin qu'il y ait quelque chose qui *saisisse* la Cour. Le Conseil est *saisi*, il y a eu arrêt de retention, d'évocation.

SAISIR, est aussi un terme de Maître d'armes, qui signifie, Prendre, empoigner. *Saisir* l'épée de son ennemi. *Saisir* la garde de son ennemi.

SAISI, IE. part. pass. & adj.

SAISI. f. m. Le débiteur sur lequel on a *saisi* un héritage. Il faut faire toutes les procédures d'un décret avec le poursuivant criées, & le *saisi*, & le plus ancien Procureur des opposans.

SAISSANT, ANTE. adj. Qui *saisit*, qui surprend tout-d'un-coup. Froid *saisissant*.

SAISSANT, est aussi substantif. Et alors c'est un terme de Palais, qui signifie le créancier à la requête de qui se poursuit une saisie. Les effets mobilières *saisis* s'ajugent au premier *saisissant*. Le *saisissant* d'un immeuble s'appelle le *poursuivant criées*.

SAISSISEMENT. f. m. Ce mot n'est point en usage au propre ; mais seulement au figuré. Il signifie, Mouvement subit ; trouble d'esprit qui surprend, qui cause quelque alteration, à la vue de quelque accident fort touchant, ou au récit de quelque mauvaise nouvelle. Le *saisissement* cause souvent une maladie mortelle. Un *saisissement* de cœur l'a fait évanouir, tomber en syncope. Ce discours lui donna une si grande confusion de pensées, qu'il lui fut impossible d'être maître de son visage, & lui causa un *saisissement* qui ne lui permit pas de répondre. P. DE CL.

San anelheur n'est-il pas écrit sur son visage ?

Voi-je pas au travers de son saisissement

Un cœur dans les douleurs ? RAC.

SAISSISEMENT. Terme de Maître d'armes. Il consiste à prendre & à empoigner l'épée de son ennemi. Le *saisissement* est bon après la parade & la riposte. LIANCOURT.

SAISSISEMENT. Terme de Bourreau. Ce sont les cordes dont il lie les mains & les bras du patient.

SAISON. f. f. Partie de l'année distinguée par les diverses températures de l'air, & par les travaux différens qu'on y fait pour la culture de la terre. Quand j'étois jeune toutes les *saisons* m'étoient bonnes. LA FON. L'année est divisée en quatre *saisons*. Le printemps est la belle *saison*, la *saison* tempérée ; la *saison* nouvelle, la verte *saison*, où toutes choses fleurissent, se renouvellent ; où l'on sème les mars, & plusieurs menus grains. L'été est la *saison* chaude & brûlante ; l'ardente *saison*, celle où l'on moissonne. L'automne est la *saison* des vendanges, & de la récolte des fruits. L'hiver est la froide *saison* ; le temps des glaces, des neiges, & des frimats.

Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,

Il fallut aux brebis dérober leur toison. BOI.

On dit que la *saison* est morte, quand on n'a pas l'a-

S A I. S A L.

bondance des vivres qu'on désireroit, ou quand on ne trouve pas l'occasion de travailler tant sur mer que sur terre : que la *saison* est avancée, quand il a fait chaud, quand la récolte se fait de bonne heure.

Ce mot vient de *statio* Latin, dont les Italiens ont fait aussi *stagione*. MENAGE. Nicod dit qu'il vient de *satio*, *tempus sationis*. Il faut observer que les commencemens des *saisons* ont été autrefois différens des nôtres, temoins ces deux vers :

Dat Clemens hyemem, dat Petrus ver cathedratus,

Æstuat Urbanus, autumnat Bartholomæus.

Les Poètes employent le mot de *saison* pour signifier le temps. L'ingénieur Dedale en l'antique *saison*. BERTAUD. c'est-à-dire dans les anciens temps.

SAISON, se dit aussi du temps où quelques fruits sont en maturité, où quelques animaux sont bons à manger. Dans la *saison* des melons, des figues. La *saison* des pois verts, des artichauts. La *saison* des dindons, des poulets de grain, des canards. On appelle *fruits precoces*, ceux qui viennent avant la *saison* ordinaire.

SAISON, en matière de labourage, se dit de certaine portion de terre qu'on laboure chaque année, tandis qu'on laisse reposer les autres, ou qu'on les sème de menus grains. Les terres de France se partagent d'ordinaire en trois *saisons* : en une année on y sème du blé, en la deuxième des menus grains. Il y a des *saisons* plus fortes les unes que les autres, où il y a quelque arpent de terre de plus.

SAISON, se dit aussi du temps convenable pour faire quelque chose, pour la faire à-propos. Un bon ménager doit faire ses provisions en temps, & en *saison*. Chaque chose a sa *saison*.

En ce sens on le dit figurément en Morale. La proposition que vous avancez est hors de *saison* ; c'est-à-dire, mal-à-propos. On vous dira le secret de cette affaire en temps, & en *saison*. Exécuter un conseil hors de *saison*. VAUG. Ce n'est pas la *saison* de demander de l'argent au Roi, quand il va commencer la guerre. A 40. ans une femme n'est plus de *saison*. Il y a des gens qui sont toujours de *saison*. BAL.

Puisque vous repondez à mon amour extrême,

Vos scrupules, Iris, ne sont plus de saison.

Tout ce qu'on donne à la raison,

On le dérobe à ce qu'on aime. LA SABL.

Croi moi, la severe raison

Est quelquefois hors de saison. M. SC.

On dit aussi, qu'un homme est dans la verte *saison*, quand il est jeune. Les plaisirs de l'amour ne nous touchent en nulle *saison* si sensiblement, que dans la jeunesse, ou sur le déclin de l'âge. VOI. La jeunesse est la *saison* d'aimer ; c'est la *saison* destinée à la joye. VOIT. Il aime en sa jeune *saison*. SCAR.

Employez bien cette saison si belle,

Qu'un tardif repentir trop vainement rappelle.

S A L.

SALACE. adject. masc. & fem. Qui a en soi beaucoup de sel. Les singes sont des animaux *salaces*. Il y a plusieurs viandes *salaces*, qui excitent à luxure.

SALADE. f. f. Espece d'entremets qu'on sert sur la table pour accompagner le rôti. Il est composé d'ordinaire d'herbes crues, assaisonnées avec du sel, de l'huile & du vinaigre. On y met quelquefois des œufs durs & du sucre. Une *salade* d'herbes, de laitues, de celeri, de chicorée, d'estragon & d'autres menus herbes, qu'on appelle de la *fourniture*. On en fait aussi avec des fruits, des olives, & des capres ; quelquefois avec des fruits ou herbes confites au vinaigre, com-

S A L.

comme concombres, côtes de pourpier, percepierre; quelquefois avec des anchois, &c.

A côté de ce plat paroissent deux salades,

L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes fades.

B O I L.

Ce mot vient du Latin *salata*, à *saler*. MENAGE. D'autres disent de *salsedo*. Du Cange le derive de *salgama*, qu'on trouve dans le même sens dans Aufone & Columelle.

On appelle aussi *salade* le pain & le vin qu'on donne aux chevaux, quand on leur veut faire faire une grande traite sans les faire entrer dans l'écurie.

SALADE, en termes de Guerre, est un léger habillement de tête que portent les Chevaux Legers, qui differe du casque en ce qu'il n'a point de crête, & n'est presque qu'un simple pot. Il n'est en usage qu'en parlant des guerres des siècles passés; car, pour aujourd'hui, il ne se dit qu'en riant & dans le stile burlesque. On l'a aussi appelée *Bourguignote*; & figurément on l'a dit du cavalier. Il y avoit 200. *salades* dans ce parti, c'est-à-dire 200. Chevaux Legers. Pour les gens de pied on l'appelle *morion*.

Nicod dit que ce mot vient de *sila*, qui a signifié la même chose chez les Latins. D'autres le derivent de *saladinus*, & que c'est une arme venue des Orientaux; d'autres de l'Italien *celata*, *sic dicta*, quod ea caput indutus miles celetur; d'autres, qu'il vient de *celada* Espagnol, qui signifie un petit casque.

SALADE. Ce mot se dit aussi quelquefois dans le stile burlesque, pour la tête.

Que la tigne avec la pelade

Se jette dessus ma salade,

Si j'y songe tant seulement. ST. AMANT.

On appelle proverbialement une corde de pendu, une *salade* de Gascon.

SALADIER. f. m. Plat assez large & profond qui sert à assaisonner & à manger des salades. On les fait d'ordinaire de fayence, & on ne s'en sert que chez les bourgeois.

SALADIER, se dit aussi d'un panier à jour pour secouer la salade.

SALAGE. f. m. Action de saler, & la quantité de sel qui s'y consomme. Il faut tant de minots de sel pour le *salage* d'un cochon. Le *salage* ou le sel dont on a besoin pour le saler, coute plus que l'achat de la bête. Il y a aussi en quelques lieux un droit de *salage*, qui est un droit de prendre du sel sur chaque bateau qui arrive en certains ports.

SALAIRE. f. m. Prix, ou recompense du travail, des services qu'on a rendus, des bonnes actions qu'on a faites. C'est un péché qui crie vengeance à Dieu, de retenir le *salaire* des pauvres Ouvriers & mercenaires. Si vous faites de bonnes œuvres, Dieu vous en rendra le *salaire* en Paradis. Quand on oblige un ingrat, on en reçoit des injures pour son *salaire*. Corneille a dit dans le Cinna :

Le fils tout degoutant du meurtre de son pere,

Et sa tête à la main demandant son salaire.

SALAIRE, se dit aussi du châtimement, de la punition que merite une mauvaise action. Il a eu le *salaire* de ses crimes.

Menage après Turnebe derive ce mot de *salarium*, qui a été fait à *saler*.

SALAISON. f. f. Saison où l'on a coutume de saler. Au temps de la *salaison* des harengs, des moulès, des cochons, on debite bien du sel.

SALAMANDRE. f. f. (Quelques-uns disent *Sallemendre*. Richelet dit que *Salmandre* est aussi en usage, parmi ceux qui parlent bien.) C'est un insecte du genre des lézards, ou petits serpens. Elle fait mourir non seulement par sa morsure, mais même par

S A L.

sa bave, dont elle infecte les fruits, & les herbes par où elle passe, qui alors sont dangereux, & souvent mortels. Son venin est si froid, qu'il ne differe point de l'aconit, selon Dioscoride. Elle est de différentes couleurs, & sur tout noire, semée de grandes taches jaunes en forme d'étoiles si vives, qu'elles semblent avoir été brunies, & lissées. Elles sont pourtant si vilaines, qu'elles font vomir ceux qui les regardent. Elle a demi-aune de long, le museau aigu, de gros yeux, le dos uni & long, avec une longue queue, & fourchue par le bout, quoy qu'elle soit plus courte que celle du lézard, lequel a aussi la tête, & le ventre plus gros. Elle a quatre grands ongles aigus, & étendus à chaque pied; mais elle est pesante à marcher; au lieu que le lézard s'enfuit fort vite. Son dos est figuré de croix, outre deux lignes qui courent du col à la queue. Les Anciens ont cru que la *salamandre* vivoit dans le feu: mais cela est faux; elle en souffre quelquefois les atteintes. Mais ce qui les a trompez, c'est qu'elle jette une liqueur si froide, qu'elle l'éteint, quand il n'est pas trop violent. Stenon dit en avoir vu une, qui dura deux heures dans le feu, & qui ayant d'abord éteint les charbons par sa bave, les éteignit une seconde fois, quand ils furent rallumez. Il dit qu'elle vécut onze mois sans prendre d'autre nourriture que de lecher une certaine terre sur laquelle on l'avoit apportée des Indes, laquelle elle humectoit de son urine, quand elle étoit sèche. Trois jours après qu'on l'eut mise sur de la terre d'Italie, elle mourut. Depuis peu on a observé dans la *salamandre* aquatique, & dans d'autres insectes la circulation du sang. La *salamandre* étoit la devise de François I. On en a fait une autre fort belle pour une Dame insensible à l'amour, avec ce mot Espagnol, *Mas yelo que fuego*. Pline dit que c'est un insecte qui n'est ni mâle ni femelle, qui n'engendre point, & qui est procréé du limon de la terre, qui ne vient que durant les grandes pluies, & qui se perd dans le beau temps: Il dit aussi qu'en quelque partie du corps que tombe sa bave, fût-ce à la plante du pied, tout le poil du corps tombera; & que plusieurs sont morts pour avoir mangé du pain cuit en un four échauffé du bois infecté de la *salamandre*, ou rôti sur du bois qu'elle avoit touché, ce qui n'est pas vraisemblable. Mais les Modernes assurent que des maisons ont été depuées pour avoir beu de l'eau d'un puits où une *salamandre* étoit tombée. Sa morsure est mortelle comme celle des viperes, & est encore plus venimeuse, puisque sa chair reduite en poudre est un poison; au lieu que celle de la vipere est un remede. Il y a dans le Frioul une *salamandre* aquatique qui a une queue d'anguille, le dos noir, le ventre roux, marqueté de taches jaunes, qui a la tête plus ronde & plus courte que la *salamandre* terrestre. En Latin *salamandra*.

SALANT. adj. m. Epithete qu'on donne aux marais où l'on fait le sel. Les bords de la mer du bas Poitou sont presque tous marais *salans*, dont les sources sont salées. On dit aussi, Le sel noir, le gros sel, est plus *salant* que le sel blanc; pour dire, qu'il sale mieux, qu'il en faut une moindre quantité pour saler.

SALARIER. v. act. Payer le salaire. Il est vieux, & ne se dit gueres qu'en cette phrase: Au jour du Jugement chacun sera *salarie* selon ses merites ou demerites; ou plutôt il ne se dit point du tout.

SALDITS. f. m. Plante très-agreable qui se trouve dans l'Ile de Madagascar, & qui tient de la nature de l'arbrisseau. Elle porte de fort belles fleurs de couleur d'écarlate, qui forment une maniere de panache. Sa graine n'est pas plus grosse qu'un pignon, & a le même goût; c'est un puissant & un dangereux vomitif:

S A L.

tif : la racine de cette même plante en est le contre-poison.

S A L E, ou **S A L L E** (ainsi que l'écrit l'Académie.)

f. f. La première partie d'un appartement dans un logis. Les appartemens royaux consistent en *sale* des Gardes, antichambre, chambre, cabinet, & galerie. Les *sales* sont d'ordinaire au bas étage au rez de chaussée. Il y a aussi des *sales* hautes, des *sales* à donner le bal, à faire noces, des *sales* à manger, des *sales* d'audience, &c. d'autres pour des assemblées ou ceremonies. Il y en a aussi dans les Hôpitaux où sont dressés plusieurs petits lits de rang pour mettre les malades. La *sale* du Palais, de l'Archevêché où l'on fait les Ordres. La *sale* des Antiques est un endroit au bout de la galerie du Louvre de Paris, où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, plusieurs figures de marbre qu'on nomme des *Antiques*, & la statue de Henri IV. qui est fort bien faite, & qui est ce qu'il y a de plus curieux à voir.

Ce mot vient de l'Alleman *saale*, qui signifie la même chose. **MENAGE**. D'autres le dérivent du Latin *aula*; Du Cange de *sala*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une *maison*, & qui se dit encore en Gascogne pour signifier la maison des Gentilshommes.

S A L E, se dit aussi des lieux où les Maîtres à danser, ou en fait d'armes, reçoivent leurs écoliers, & leur donnent des leçons. Ce Maître à danser tient *sale* en un tel endroit. Les Maîtres d'escrime ont sous eux un Prevôt de *sale* qui fait assaut contre tous venans.

On dit proverbialement au College, Donner la *sale*, quand on fouette un écolier en public pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges, il y a un endroit où tous les Samedis se doivent trouver à une certaine heure, les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

S A L E, adj. m. & f. Gâté; mal propre, plein d'ordure & de vilenie; qui n'a pas été nettoyé, ni blanchi. Quand il a plu, les rues, les chemins sont *sales*. Les chambres des Colleges sont *sales*, & malpropres. Les Bouchers, les Epiciers ont des habits *sales*, gras & crasseux. Cette vaisselle, ces verres sont *sales*, ne sont pas nets, bien rincez.

Il s'emploie quelquefois substantivement : comme quand on dit, Il fait fort *sale* dans les rues, à la campagne.

On appelle un gris *sale*, un gris un peu brun & foncé, qui n'est pas si sujet à se tacher, à se salir.

S A L E, en termes de Marine, se dit des mers & des côtes dangereuses pleines de bancs ou basses ou brisans. Toutes les mers & côtes de Hollande sont *sales*, & pleines de battures & de sables.

S A L E, se dit figurément en choses morales, des choses qui sont trop libres, deshonnêtes, ou obscènes. Cet homme n'a que des paroles *sales*, & impudiques à la bouche. Il n'y a que les gens mal polis, ou les faux plaisans qui pensent se rendre agréables par cette liberté, qui expriment grossièrement les choses *sales*.

C A I L. Les paroles *sales* blessent également la politesse, & la raison. **M. ESP.** Avoir une avarice *sale*; c'est-à-dire sordide, & honteuse. On dit d'un homme qui a commis une action mauvaise, ou infame, que son cas est *sale*.

On dit proverbialement, qu'un homme est curieux en linge *sale*, qu'il porte le deuil de sa Blanchisseuse, quand il ne change pas souvent de linge.

S A L É, subst. m. Viande qui a trempé quelque temps dans la saumure; & se dit particulièrement du porc, ou du bœuf. Le *salé* ne vaut rien à ceux qui sont sujets à la gravelle.

Le *petit salé* se dit des pièces de devant d'un jeune pour-

S A L.

ceau, qu'on met au dessus du saloir pour les manger les premières, & avant qu'elles aient pris trop de sel. Elles sont entrelardées de chair & de graisse.

Le *franc-salé* est un droit qu'ont quelques Officiers ou Communautés, de prendre du sel au grenier franc d'impôt. Les Secretaires du Roi ont le *franc-salé*, ont leur *franc-salé*.

On dit proverbialement, Autant de frais que de *salé*; pour dire, ni de l'un, ni de l'autre.

S A L E M E N T, adv. D'une manière *sale* & malpropre. Cet homme vit *salement*. On tient ces enfans fort *salement*, on ne leur change gueres de linge ni d'habits. Il parle *salement*, il dit des ordures.

S A L E R, v. act. Assaisonner les choses qu'on mange avec du sel, les laisser tremper quelque temps dans de la saumure, pour les conserver, ou les rendre de plus haut goût. On *sale* le pain en plusieurs endroits. On a trop *salé* le pot. Cette servante *sale*, fait des sauces de trop haut goût. Cela est *salé* comme mer. On a trop *salé* & épice ce pâté. On *sale* le beurre, le lard, le cochon, les harengs & les morues pour les conserver.

S A L E R, signifie aussi, Estimer trop quelque chose qu'on veut vendre, en vouloir avoir trop d'argent. Ce Marchand a de bonne marchandise, mais il la *sale* bien. Ce païsan vous vendra volontiers cet arpent de terre, mais il vous le *salera*.

On dit proverbialement & basement, Tuez, il fait bon *saler*.

S A L É, é. e. part. pass. & adj. Chairs *salées*, beurre *salé*. Rabelais a fait un chapitre du bœuf *salé* à neuf leçons. Je ne trouve plus de viande qui ne soit trop *salée*, ni d'homme qui ne le soit trop peu. **V O I T**.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres & de differens pour leurs salines.

On appelle un obit *salé*, un Anniversaire dont la fondation consiste en quelque franc *salé*. Il y a une ferme du Roi, du poisson frais, sel & *salé*. Il y a des eaux *salées*, des sources *salées*. Malherbe a dit aussi en parlant de la mer:

Il faut dans la plaine *salée*,
Avoir lutté contre *malée*.

S A L E R O N, subst. m. Terme d'Orfèvres. C'est la partie supérieure d'une salière, celle où l'on met le sel.

S A L E T É, subst. f. Ordure, vilenie, malpropreté. La *saleté* du linge, de la vaisselle, est dégoûtante. Une bonne Nourrice ne laisse pas croupir son enfant dans sa *saleté*, dans son ordure.

S A L E T É, se dit figurément en choses morales. Cet homme n'est pas innocent, comme il s'en vante; il y a de la *saleté*, de l'ordure dans son fait. C'est un libertin qui ne dit que des *saletes*, & des ordures. La langue François est chaste jusqu'au scrupule, & ne peut souffrir les moindres *saletes*. **CHARP.** Les satires mêmes qui avoient été un égoût de *saletes*, ont pris un caractère de pudeur. **B A Y**.

J'abhorre un faux plaisant à grossière équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la *saleté*. **B O I**.

S A L E T T E, subst. fem. diminutif. Petite *sale*. Il faut ménager en cet appartement une *salette* pour manger.

S A L E U R E, ou **S A L U R E**, f. f. Qualité de la chose *salée*. Les Philosophes n'ont pu encore découvrir la cause de la *salure* de la mer. Les uns soutiennent que cette *salure* est un effet des exhalaisons sèches, & brûlées, que le soleil élève de la terre, & que les vents portent dans la mer. De là vient qu'elle est plus *salée* en la surface que dans son fond. D'autres disent que le soleil tirant continuellement des eaux

S A L.

ce qu'elles ont de plus subtil, ce qui reste de grossier étant cuit par sa chaleur, contracte peu-à-peu la *salûre*. D'autres que Dieu leur a communiqué cette *salûre* dès le commencement du monde, non seulement afin qu'elles ne se corrompissent point: mais encore afin qu'étant plus fortes, elles pussent porter de plus grands fardeaux. BOU. La *salûre* de la mer, n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissous. BERNIER. La *salûre* de la mer ronge les pierres. VITRUE. Les fleuves & les rivières prennent la *salûre* de la mer en entrant dans l'Océan. PAT. Il faut tant de sel pour la *salûre* d'un cochon.

SALICOT, ou **SALICOQUE**. f. m. Terme de Marine. Espece d'écrevisse. Voyez CREVETTE, c'est la même chose.

SALIERE. subst. f. Utensile de ménage, qui sert à mettre du sel sur la nappe. Une *salier* d'argent, d'étain, de fayence. Une *salier* d'argent doit être marquée au collet & saleron, aux platines, bassinets, & branches. Il y a des *salieres* à pans, d'autres écolletées, qui sont rondes, & étroites par le milieu. Bien des gens s'imaginent que c'est un mauvais presage si on renverse une *salier*: les Romains avoient la même superstition, & ils avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une grande veneration pour la *salier*. DAC.

Ce mot vient du Latin *salaria* & *salinum*. DU CANGE.

SALIERE, se dit figurément de certains creux qui se font dans les chairs, quand on maigrit, & sur tout à la gorge. Une femme n'a jamais la gorge belle, tant qu'elle y a des *salieres*. On le dit aussi des creux qui viennent aux yeux des chevaux, quand ils sont vieux.

On dit proverbialement, qu'une personne ouvre des yeux grands comme des *salieres*, quand elle regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

SALIGAUT, AUDE. adj. Terme bas & populaire, qui se dit des petites gens salopes & malpropres.

SALIGNON. f. m. Pain de sel blanc fait d'eau de fontaine salée, cuit & formé dans une éclisse comme un fromage. Dans les lieux francs de gabelle on met des *salignons* dans les colombiers pour y attirer les pigeons.

SALIGOTS: Voyez CHASTAIGNE.

SALIN, INE. adj. Qui contient du sel. Le sel *salin* est proprement un sel fixé qui a une saveur de sel commun. Esprit *salin* est une liqueur qui semble tenir de la saveur du sel commun. L'urine a une qualité *saline*.

SALIN. f. m. Terme de Vendeuse de sel. C'est une sorte de baquet couvert & de figure ovale, où les vendeuses de sel, qui sont aux coins des rues de Paris, renferment leur sel. Le *salin* est vuide. Il faut remplir le *salin*.

SALINE. f. f. Chair, ou poisson qu'on a salé pour conserver. On dit que le scorbut vient d'avoir été trop long temps sur mer à ne manger que de la *saline*. Les Marchands de *salines* vendent de la morue, du maquereau, du hareng salé, & autre poisson seulement.

SALINES, au pluriel, se dit des lieux où l'on fait le sel. Les *salines* de Marans & de Brûlage, de l'Île de Ré. Il y a plusieurs *salines* en Lorraine, des puits salans, des eaux salées.

SALIQUE. adj. est une épithete qu'on donne à une Loi ancienne, & fondamentale du Royaume de France, qu'on pretend avoir été faite par Pharamond, ou du moins par Clovis. Il y a eu des Juges appelez *Rhartimbours* dès l'origine des François, expressément destinez pour decider les difficultez qui se presentoient

S A L.

sur la Loi *Salique*. Du Haillan après avoir examiné la Loi *Salique* en Critique a décidé, que c'étoit une invention de Philippe le Long en 1316. pour exclure la fille de Louis Hutin de la Couronne. Le P. Daniel soutient qu'elle est citée par des Auteurs plus anciens que Philippe le Long, & que Clovis en est l'Auteur. Le stile qui n'est presque pas intelligible, & qui est un langage latinisé, est une marque d'antiquité. Cette Loi *Salique* ne regarde point la Couronne de France spécialement. Elle porte seulement en general; *En la terre Salique aucune portion d'heritage ne vienne à la femme; ains que le sexe viril acquiere la possession*. Ainsi c'est une erreur de croire que la Loi *Salique* fût établie particulièrement pour la succession royale; car elle étoit faite également pour les particuliers. On appelloit autrefois terres, ou heritages *saliques*, toutes les terres, tant fiefs, que rotures, de la succession desquelles les femmes étoient exclues par la Loi *Salique*, enforte qu'elles n'heritoient que des meubles & acquêts, quand il y avoit des mâles.

Quelques-uns, comme Guillaume Postel, tiennent que cette Loi a été appelée *Salique*, comme qui diroit *Gallique*, à cause qu'elle est particuliere aux Gaulois. Jean Cenal croit que c'est à cause que cette Loi étoit seulement ordonnée pour les Sales & Palais Royaux. Claude Seissel dit qu'elle est ainsi nommée, à cause du sel, & de la prudence dont elle est pleine. Ferrarius Montanus dit que c'est à cause que Pharamond étoit autrefois appelé *Salique*; d'autres, comme l'Abbé d'Usperg, de *Salogast* son principal Conseiller. D'autres croient que c'est à cause de la fréquence des articles de cette Loi, qui commencent par *Si aliquis*, & *Si aliqua*. Genebrard dit qu'on l'a appelée *Salique*, pour *Salomonique*, à cause que Salomon le premier en a montré l'exemple. Davisson le derive des mots Allemans *Salts*, & *Lik*, qui signifient *semblable au sel*. La plus probable opinion est celle qui derive ce mot des Anciens François nommez *Sali*, *Salici*, & *Salingi*, à cause de la riviere de *Sala*, qui est un fleuve de l'ancienne Germanie, comme dit Renanus Historien Alleman, Paul Emile & plusieurs autres qui l'ont suivi, & après eux Menage, Pasquier & Borel. Bouterouë en donne une autre origine assez probable, disant que ce mot vient du mot *salich*, qui en vieux langage Teuton signifioit *salutaire*, parceque les François firent cette Loi en voulant imiter la police des Romains, qui avoient fait des Loix Salutaires, que le Magistrat devoit avoir devant lui en rendant la justice. Il le prouve par une figure curieuse tirée du livre intitulé *Notitia Imperii*, où sont depeins l'armoire & le livre couverts d'or qui ont pour inscription *Leges Salutares*. Les Loix *Saliques* ont été données au public par Mr. Pithou, & depuis par Mr. Bignon Avocat General, qui y a fait de sçavans Commentaires. Voyez le mot COUTUME.

SALIR. v. act. Gâter quelque chose, la souiller, la faire devenir sale. Le blanc & les couleurs éclatantes se *salissent* aisément. On ne sçauroit manier du beurre, de la poix, sans *salir* ses doigts, ses habits. Les pieds-plats qui entrent crottez dans les chambres les *salissent*. Cet homme est si propre, qu'il porte long temps son linge sans le *salir*.

SALIR, se dit figurément en Morale. Le peché *salit*, souille nôtre ame. Les vilaines paroles qui donnent de vilaines idées, *salissent* l'imagination. La dernière action qu'il a faite a *salit*, a terni sa reputation.

SALISSON. subst. f. Terme bas & populaire qui se dit d'une petite servante de cuisine ou de Cour sale & malpropre, qui sert aux plus bas offices d'une maison. On le dit aussi de toute petite fille mal-propre. C'est une petite *salisson*, une vraie *salisson*.

S A L.

SALISSURE. f. f. Tache, graisse, ordure, ou crotte qui rend une chose sale. Il faut porter cet habit au Degraisseur pour ôter cette *salissure*. Le stuc ne scauroit souffrir la moindre *salissure*. AB. DE VIT.

SALIVAIRE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie, qui se dit de certains petits conduits depuis peu decouverts, par où la salive tombe dans la bouche. Il y a le *conduit salivaire inferieur* qui vient des glandes maxillaires situées sous la machoire inferieure, & qui se termine derriere les dents incisives. Thomas Wharton, Anglois, l'a décrit le premier dans son traité des glandes qu'il mit au jour en 1656. Il y a le *conduit salivaire superieur* qui a été decouvert en 1660. par Nicolas Stenon, Danois; il vient des glandes parotides; & aboutit au milieu de la joue. Gaspar Bartholin le fils en a decouvert un autre en 1682. qui vient des glandes situées à côté de la langue: Rivinus, Medecin de Leipzig en avoit parlé dans une Dissertation imprimée 1679. Antoine Nuck, Professeur de Leide, en a trouvé un quatrième qui tire son origine d'une glande située dans l'orbite de l'œil entre le muscle abducteur & la partie superieure de l'os jugal. Tous ces conduits sont doubles, y en ayant un de chaque côté, mais on pretend que les deux derniers se trouvent seulement dans quelques brutes, & non pas dans l'homme.

SALIVAL, ALE. adj. C'est la même chose que salivaire. Les conduits *salivaux*. ROH.

SALIVATION. f. f. Provocation du cours de la salive par le moyen du mercure. Les Medecins se servent de ce mot pour flater ceux qu'ils condamnent au flux de bouche. C'est le plus sûr remede qu'on ait trouvé pour la guerison de la maladie venerienne. L'usage qu'on en fait est dû au hazard, de même que celui de la plupart des autres remedes. Jaques Carpi, Medecin de Boulogne, ayant lu dans Avicenne & dans Mesué Auteurs Arabes, que le mercure convenoit à quelques pustules & à la gale, voulut s'en servir pour des gales veroliques. La *salivation* survint, & le malade fut guéri non seulement de ses gales, mais aussi de la verole. Cette methode dont il se servit ensuite pour la verole même, lui ayant réussi, & lui ayant fait gagner beaucoup de bien, plusieurs autres la suivirent; & c'est à present la plus commune & la plus assurée. On a voulu depuis tenter la cure de plusieurs maladies opiniâtres par le moyen de la *salivation*, mais à moins qu'elles ne dependent d'une cause verolique, cette voye ne réussit pas. On donne le mercure pour exciter la *salivation*, en deux manieres, exterieurement, en le mêlant dans des onguens, dans des emplâtres, ou dans des parfums; & interieurement, en le faisant prendre par la bouche préparé. Par l'un ou par l'autre de ces deux moyens le mercure s'insinue dans la masse du sang & se mêle avec le virus verolique: ces deux corps étant ainsi joints sont entraînez avec la serosité dans les glandes salivaires, où ils se separent, parcequ'ils trouvent les pores de ces glandes proportionnez à leurs figures, & propres à les recevoir. Cette *salivation* est appelée *universelle*, parcequ'elle vuide les humeurs de tout le corps. Il y en a une *particuliere* qu'on excite en mâchant quelque chose d'acre qui irrite les glandes de la bouche, comme sont les racines de piment, & de gingembre, le tabac, le mastic. On se sert de celle-ci dans les affections catarreuses & dans les maux des dents.

SALIVE. f. f. Liqueur aqueuse & un peu salée qui se separe dans les glandes salivaires, & qui tombe dans la bouche pour divers usages; elle est composée de beaucoup d'eau, & d'un esprit salin volatil & sulfureux. Les glandes où se fait la separation de la *salive*, sont les parotides, les maxillaires, celles du palais,

S A L.

celles qui sont sous la langue, les amygdales. La *salive* sert à mâcher & à detremper les alimens, & à en faire la premiere digestion. Ses autres usages sont d'humecter la langue, afin de rendre son mouvement plus prompt, de lubrifier la gorge & l'œsophage pour faciliter la deglutition, d'empêcher la soif, & de procurer la perception des saveurs par la dissolution qu'elle fait des sels.

SALMIGONDIS. subst. m. Espece de ragoût qu'on fait de viandes déjà cuites, & d'ordinaire rôties, auxquelles on fait une sauce après les avoir depecées.

SALOIR. f. m. Vaisseau de bois où l'on garde le sel dans les maisons, qu'il faut tenir en lieu sec.

SALOIR, se dit aussi d'un vaisseau qui sert à saler les viandes, & à les laisser tremper dans leur sel pour s'en impregner. Il faut ôter les viandes du *saloir*, quand elles y ont été suffisamment, pour les faire secher ensuite.

SALON. subst. m. Grande sale fort élevée, & couverte en cintre, qui a souvent deux étages ou rangs de croisées. La mode des *salons* nous est venue d'Italie. On reçoit d'ordinaire les Ambassadeurs dans un *salon*.

SALOPE. adj. m. & f. Malpropre en son manger, en ses habits, en son logement. On n'aime point à se servir de valets *salopes*, à aller visiter, ou à recevoir chez soi des gens *salopes*.

Il est aussi substantif. C'est un *salope*, c'est une *salope*.

SALOPERIE. subst. fem. Saleté, mal-propreté; chose sale & vilaine. Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'est une *saloperie* insupportable.

SALORGES. f. m. Amas de sel. Il est defendu par clause expresse des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir *salorges* à cinq lieues près des limites des greniers contenus en la Ferme.

SALPÊTRE, ou SALPETRE. f. m. Sel artificiel, & lexivial qu'on tire des pierres, ou de certaines terres. L'air est plein par tout d'une sorte de *salpêtre* volatile qui s'attache sur le plâtre, & sur le mortier. La rosée, & la pluie en portent beaucoup dans la terre pour la rendre fertile, sans quoy elle ne pourroit produire de vegetables. De la terre dont on a tiré le *salpêtre*, étant bien sechée, on en retirera d'autre au bout de 12. ou 14. ans. C'est la même chose que le *nitre*, & *halinitre*, selon Cardan & Longius. Mais Matthiole & Belon disent qu'il y a de la difference, & que le nitre des Anciens est à present inconnu.

On appelle aussi *salpêtre*, le sel qui distille dans les cavernes, qu'on appelle *salpêtre de roche*, que Pline appelle *aphronitre*. On appelle aussi *salpêtre*, le sel de verrerie ou sel de pierre. Les Chymistes l'appellent *Dragon*, *Cerbere*, ou *sel d'enfer*, à cause des effets violens qu'il fait. L'esprit de nitre ou de *salpêtre* s'appelle par les Auteurs le *sang de la salamandre*. Les Ouvriers appellent *mere de salpêtre*, une huile jaune & grasse qu'on en separe, quand on le raffine. C'est sa partie crüe, & non mûre.

Il y a du *salpêtre* mineral. Il s'en trouve en plusieurs endroits du Royaume de Pegu autour d'Agra dans des villages maintenant deserts. Il est tiré de trois sortes de pierres, noires, jaunes, & blanches. Le meilleur est celui de la terre noire, car il est sans sel commun; au lieu que l'autre se doit encore raffiner en France, pour le rendre propre à faire de la poudre à canon. On le fait en Egypte dans des reservoirs, où l'on fait entrer l'eau du Nil, comme on fait en France le sel commun. En Europe on le fait de cendre de bois de chêne, ou on l'extrait de certaines terres ni-

S A L.

reuses, comme de vieilles demolitions; & de ce qu'on trouve dans les pigeonniers, caves, granges, magasins, & écuries, où s'est amassé quantité de fumier & d'urine; mais il faut qu'il soit à couvert de la pluie qui le lave, & du soleil qui le fait exhiler. On le fait lessiver, & après cuire, & diminuer, & condenser. La maniere de tirer le *salpêtre* de la terre, comme on le fait à present, est une invention moderne, mais d'un Auteur inconnu.

Le *salpêtre* a une merveilleuse qualité pour se rarefier: ce qui fait la force de la poudre à canon, dont il est le principal ingredient; jusques-là qu'on dit qu'il occupe dix mille fois plus de place étant enflammé, qu'il n'avoit auparavant. Ses menuës parties sont faites en aiguilles, comme celles de l'alun en triangles, & celles du sel commun en cubes. Neanmoins quelques-uns attribuent aux cristaux de *salpêtre* une figure sexangulaire; & quand il est poussé comme il faut, il est fistuleux, & creux comme une canule.

Le beurre du nitre ou *salpêtre* vitriolé est un caillé, ou beurre fort blanc fait de nitre, & de tartre crud, & de vitriol, dont la preparation a été inventée par Jean Fabre.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est que feu & que *salpêtre*, quand il est prompt à se mettre en colère, quand il est fort emporté. On dit aussi, qu'on a bien fait peter le *salpêtre*, quand on a bien tiré des coups d'artillerie.

SALPESTRIER, ou **SALPETRIER**. f. m. Ouvrier qui fait du *salpêtre*, qui le tire par la lessive, & qui le cuit, ou en fait évaporer l'humidité.

SALPESTRIERE, ou **SALPETRIERE**. f. f. Lieu où l'on fait le *salpêtre*. Il y a une belle *salpêtrière* dans le petit Arsenac.

SALSEPAREILLE, ou **SARCEPAREILLE**. f. f. Plante qui croît au Perou, & qui s'attache aux murailles ou le long des arbres voisins. Elle pousse une tige sarmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante. Ses feuilles sont longues de cinq ou six doigts, & même de douze, larges de trois, de quatre ou de cinq, pointuës, nerveuses. Ses fleurs naissent en grappes, disposées chacune en étoile, de couleur blanche. Il leur succede des bayes grosses comme des cerises mediocres, rondes, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires. Sa racine est de la grosseur d'une plume à écrire, longue de six ou sept pieds, ronde, ligneuse, sans nœuds, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans. En Latin *similax aspera Peruviana*, sive *salsaparilla*. C. BAUH. La racine de *salsepareille* est sudorifique & dessicative, on s'en sert pour les gonorrhées & pour les autres maux veneriens, pour le rhumatisme, pour la sciatique.

SALSIFIS. f. m. (Quelques-uns disent *salsisse*, & le font féminin. L'ACAD.) C'est la racine d'une espece de *tragopogon* ou barbe de bouc, dont les feuilles ressemblent à celles du poireau. Ses fleurs ont une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. La racine est droite, grosse comme le doigt, tendre. Toute cette plante rend un suc laiteux. En Latin *tragopogon purpureo-caruleum porri folio*, quod *artifi* vulgè. C. BAUH. On mange le *salsifis* cuit avec du sel & du vinaigre, & on le confit avec du sucre pour le conserver.

SALSIFIS D'ESPAGNE, ou **SALSIFIE D'ESPAGNE**. C'est la racine d'une espece de scorfonère que C. Bauhin appelle *scorzonera laisfolia sinuata*. Cette racine est bonne à manger étant cuite. Voyez SCORSONÈRE.

SALTIMBANQUE. f. m. Danseur de corde,

S A L.

Bouffon, Charlatan qui joue en place publique pour divertir le peuple.

Ce mot vient de l'Italien *salta in banca*, à cause que la Banque se tenoit autrefois dans le lieu le plus public.

Il n'est saltimbanque en la place

Qui mieux ses affaires ne fasse. SAR.

On appelle aussi dans les compagnies *saltimbanque*, un plaisant outré, qui fait des postures, des sauts, des tours de passe-passe, & même celui qui fait des tours d'adresse pour tromper les autres.

SALUADE. f. f. Reverence qu'on fait aux personnes qu'on veut honorer. Les Juges veulent avoir bien des *saluades* & des bonnetades. A la campagne on fait des *saluades* à tous les honnêtes gens qu'on rencontre, on leur ôte le chapeau. Il ne se dit guere que dans la conversation & avec une épithete. Il me fit une grande *saluade*, une *saluade* extraordinaire.

SALVAGE, ou **SAUVELAGE**. Terme de Coutumes. C'est un droit qui appartient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises, & autres choses perissantes par naufrage. C'est ordinairement la dixième partie de ce qu'on sauve.

SALVATELLE. f. f. Terme d'Anatomie. C'est un nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine cephalique qui s'étend sur la partie extérieure du metacarpe entre le doigt annulaire & le petit doigt. Plusieurs Medecins suivant la doctrine des Arabes prétendent que la saignée de la *salvatelle* est très-propre dans les fievres tierces & quartes, & dans les maladies melancholiques.

SALVATION. f. f. Terme de Palais, qui se dit des dernières écritures qu'on fournit dans un procès pour répondre aux contredits, & objections de la partie adverse, & deffendre les pieces qu'on a produites, & les inductions qu'on en a tirées. Tout appointement en Droit contient un reglement à écrire & produire, bailler contredits, & *salvations*. On dit aussi, *salvations* de témoins, quand on détruit les reproches donnez contre les témoins.

SALUBRE. adj. masc. & fem. Terme Dogmatique. Qui contribue à la santé. Les Medecins tiennent que les eaux minerales sont *salubres*, guérissent plusieurs maladies.

SALVE. f. f. Salut militaire qui se fait par la decharge tout à la fois de plusieurs coups d'artillerie ou de mousqueterie pour faire honneur à quelqu'un. On fait des *salves* de mousqueterie, quand le Roi ou le General passent, quand on fait l'exercice. On fait des *salves* d'artillerie à l'entrée des Rois. Quand les vaisseaux passent devant une citadelle, ou une place maritime, ils sont tenus de faire des *salves* pour les saluer. On en fait aussi dans les grandes réjouissances, quand on boit des santez, &c.

SALVE, se dit aussi des mêmes decharges qui se font tout à la fois dans un combat, ou dans un exercice, soit pour l'attaque, soit pour la deffense.

On dit que le canon tire en *salve*, quand plusieurs pieces de canon tirent en même temps.

SALVE. Espece de soucoupe en ovale. On presente au Roi certaines choses, comme des mouchoirs sur une *salve* de vermeil doré.

SALVE. f. m. est le premier mot d'une priere, ou sequence, qu'on fait à la Vierge, qu'on chante sur le point de l'exécution des criminels: ce qui l'a mis en usage en cette phrase proverbiale: Il faut chanter le *Salvé*; c'est-à-dire, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'esperance à la faire réussir. Durandus dit que cette priere a été composée par Pierre Evêque de Compostelle.

SALUER. verb. act. Faire honneur & civilité à quelqu'un;

S A L.

un; ou lui donner quelques temoignages d'amitié, en le rencontrant, ou en l'abordant. La plupart des gens ne distinguent pas les hommes; ils ne *saluent* que les chevaux & les équipages. COM. D'un Magistrat ignorant c'est la robe qu'on *saluë*. LA FON. Les peuples ont diverses manieres de *saluer*. On *saluë* Dieu, la Vierge, les Saints par des adorations, des genuflexions, & par des prieres. Les François se *saluent* en se decouvrant, en mettant la main au chapeau; les Orientaux en mettant la main sur la poitrine, & en s'inclinant; les rustres en se disant bon jour, & en se donnant quelques coups sur le dos, & dans la main. A l'armée les Officiers *saluent* avec certains mouvemens artistes, & compassez de la pique. Sur mer on *saluë* avec une decharge de canon plus grande, ou plus petite, à balle, ou sans balle, suivant le plus ou moins d'honneur qu'on veut rendre à la chose qu'on *saluë*. Les Grands gagnent l'affection du peuple en *saluant* tout le monde. A la campagne on *saluë* tous ceux qu'on rencontre.

SALUER, se dit aussi de certaines marques de respect qu'on donne à des choses inanimées dans de certaines occasions de ceremonie. *Saluer* l'autel. *Saluer* la representation. *Saluer* le deuil. *Saluer* les armes. *Saluer* le lit du Roi. *Saluer* la nef.

SALUER, se dit quelquefois des animaux & des choses inanimées. On dit que les elephans *saluent* tous les matins le soleil, comme le Dieu visible de la nature. On a dit aussi, que la statue de Memnon en Egypte *saluoit* l'Aurore, parcequ'étant creuse, la chaleur du matin rarefioit l'air qui sortoit par un conduit étroit qui faisoit un doux murmure, & imitoit la voix d'une personne qui voudroit *saluer*.

On dit, en termes de Marine, que la mer *saluë* la terre; pour dire, que les vaisseaux *saluent* les fortresses en passant.

SALUER, se dit aussi en parlant du premier compliment qui se fait à quelque personne considerable, & de la reverence que l'on va faire à quelque superieur, ou pour se faire connoître à lui, ou pour lui donner une nouvelle marque de son respect. Quand on *saluë* les Princesses, on leur baise le bas de la robe. Lorsqu'on va en campagne, ou qu'on en revient, on *saluë* les Dames en les baisant à la joue. Il a eu l'honneur de *saluer* le Roi. Tous les Officiers de la garnison ont été *saluer* le Gouverneur.

SALUER, se dit aussi quelquefois pour, Proclamer, reconnoître; & c'est lorsqu'il s'agit de l'elevation des anciens Empereurs Romains à l'Empire. Vespasien fut *saluë* Empereur par toute l'Armée.

SALUER, se dit aussi des honneurs & civilitez qu'on fait par messages & par lettres. L'Ange Gabriel fut envoyé pour dire à la Vierge, Je vous *saluë*, Marie pleine de grace. Je vous prie de *saluer* un tel de ma part, de lui faire mes baisemains, de lui aller donner le bon jour. Je *saluë* Madame votre femme, Mademoiselle votre fille.

SALUER, se dit aussi de la premiere action, même offensante, qu'on fait quand on se rencontre. Les ennemis se font *saluer* de mille injures. Il l'a *saluë* d'un coup de pied. Les deux vaisseaux se font *saluer* à grands coups de canon. On dit aussi poëtiquement d'un enfant qui meurt jeune, A peine avoit-il *saluë* la lumiere, &c.

On dit proverbialement, Nous nous *saluons*, mais nous ne nous parlons pas; pour dire, Nous sommes en froideur.

SALUÉ, ée. part. pass. & adj.

SALUT. s. m. Conservation d'une chose dans un état heureux, & convenable; felicité, sûreté. Il se dit par excellence de la beatitude éternelle. Nos soins

S A L.

les plus importans doivent être ceux de nôtre *salut*. JESUS-CHRIST s'est incarné, & est mort pour le *salut* des hommes. Cet Heretique est opiniâtre, on desespere de son *salut*. On a de la peine à faire son *salut* en certains genres de professions. Il y a des gens qui se damnent à force de se tourmenter pour le *salut* des autres. On a poussé les sciences à un grand point de raffinement, jusques à celle du *salut*, que l'on a reduite en regle, & en methode. LA BR. Les femmes mondaines ne donnent au soin de leur *salut* que ces vieux jours, qui malgré elles ne sont plus propres à la vanité. FL. Nous nous imaginons meriter le *salut* par quelque reforme extérieure, par quelques froides prieres, par quelque retraite de bienfiance, & par quelques exercices apparens d'une pieté superficielle. ID. Le soin de nôtre *salut* n'occupe que nos momens inutiles. M. DE M. Je vous parlerai des douceurs de la vie, qu'ils permettent pour rendre le *salut* aisé. PASC. Dans ce dernier exemple le mot de *salut* est mis pour le chemin du *salut*.

SALUT, se dit aussi des choses mondaines. Je l'ai cent fois averti de son *salut*, c'est-à-dire, Je lui ai donné de bons conseils pour sa sûreté, pour la conduite de sa vie. Le *salut* de l'Empire, le *salut* public est toujours preferable à celui des particuliers. Le *salut* du peuple, est la souveraine loi. Si vous choquez cette Puissance, il n'y a point de *salut* pour vous; c'est-à-dire, point d'asyle, point de grace.

On dit en parlant de Commerce & de Marine, qu'un vaisseau est arrivé à port de *salut*; pour dire, qu'il est arrivé à bon port.

SALUT, se dit aussi des temoignages de respect, d'honneur, ou d'amitié, qu'on se rend reciproquement dans les rencontres, ou dans les visites. C'est une grande marque d'orgueil, de ne rendre pas le *salut*. On doit le *salut* aux armes en passant dans un corps de garde. Les *saluts* militaires se font par un certain manège des armes. Faire le *salut* de la pique.

SALUT, en termes de Marine, se dit des mêmes temoignages de respect & de soumission, ou de joye & d'honneur, qui se font à la rencontre des vaisseaux de même ou de différente nation, ou dans leur passage devant quelques places ou châteaux qui sont sur les côtes. Il y a eu divers reglemens faits par les Ordonnances pour les *saluts* de mer. Ils se font en plusieurs manieres. Ils consistent à se mettre sous vent, à ferler les voiles, & sur tout le grand hunier, à faire plus ou moins de decharges d'artillerie, à envoyer des Officiers à bord du parti le plus puissant, &c. Quand il y a plusieurs vaisseaux de guerre ensemble, le seul Commandant fait le *salut*. Le *salut* Royal est de quinze coups d'artillerie. Le Pere Fournier a fait des Traitez des *saluts* & signaux de mer.

SALUT, se dit aussi de ces temoignages ou civilitez qui se font par écrit. La premiere partie de toutes les Lettres de Chancellerie commence par le *salut*; & les Edits portent, A tous presens & avenir *salut*. Les sentences & contrats en forme portent, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *salut*. Les Bulles du Pape portent, A tous Fideles *salut* & benediction Apostolique. Les provisions ou mandemens des Evêques, *salut* en Nôtre Seigneur. Les simples commissions portent, Au premier Huissier ou Sergent sur ce requis *salut*. Les Epîtres ou Prefaces portent ordinairement, Au Lecteur *salut*.

SALUT, est aussi une partie de l'Office Divin qui se dit par devotion le soir après Complies en l'honneur du St. Sacrement, & de la Vierge, ou de quelque Fête fort solennelle. On fait des *saluts* les neuf derniers jours de l'Avent, en l'attente des couches de la Vierge, où l'on dit des Antiennes majeures qui commencent par O, de-

S A L. S A M.

- Sorte que le peuple les appelle aussi des O. L'O de Saint Thomas, l'O de la Vierge, &c.
- SALUT.** f. m. Ancienne monnoye d'or ainsi nommée, parceque sa legende portoit, *Salus populi suprema lex esto.* Les *saluts* aux Armes de France, battus en 1422. sous Charles VI. étoient du poids de trois deniers un grain, valant 25. sous tournois. Charles VI. est le seul des Rois de France qui ait fait faire des *saluts* d'or. On les appella *saluts* à cause de la salutation Angelique qui est représentée d'un côté. **LE BLANC.** Il y en avoit 63. au marc. Ils portoit d'un côté un écu avec trois fleurs de lis entre un Ange & la Vierge, & *Ave* dans la legende; au revers une croix pleine entre deux lis, & au dessous la lettre K. Rabelais fait mention de cette monnoye. Henri VI. pendant qu'il étoit le maître de Paris fit aussi battre des *saluts*.
- SALUT,** se dit proverbialement en ces phrases. A bon entendeur *salut*, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes. On dit aussi, Hors l'Eglise il n'y a point de *salut*, non seulement au propre, pour dire, qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'Eglise; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire, si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection.
- SALUTATION.** f. fem. Reverences, civilitez. C'est un homme caressant, qui fait de grandes *salutations*, de grandes civilitez à tous ceux dont il a besoin.
- La *Salutation Angelique*, est une priere qu'on fait à la Vierge, qu'on nomme autrement l'*Ave Maria*, qui contient les mêmes paroles que l'Ange lui dit, quand il lui annonça le mystere de l'Incarnation. Elle a été introduite par l'ordonnance de Louis XI. comme dit Robert Gaguin en ses Chroniques. Elle ne se fit d'abord qu'à midi; mais depuis elle s'est faite aussi au son de la cloche qu'on sonne au point du jour, & à sept heures du soir, qu'on nomme le *couvre-feu*, & par corruption *carfou*. Cromwel desendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane la *salutation Angelique*. **MAUC.**
- SALUTAIRE.** adj. m. & f. Qui contribue au salut; utile; nécessaire aux interêts, ou à la conservation tant de l'ame, que du corps. La frequentation des Sacremens est fort *salutaire*; elle nourrit la foi & la pieté. Le quinquina est un remede fort *salutaire* pour la fièvre. Je lui avois donné un conseil fort *salutaire*, s'il l'eût voulu suivre. D'un bonnet verd le *salutaire* affront. **BOI.** Cette aventure vous doit donner une *frayeur salutaire* des forces de l'amour, & vous apprendre que quand un Amant est d'une certaine perseverance, il n'est pas facile de resister. **LE CH. D'H.** La pensée de la mort nous frappe d'une crainte *salutaire* des jugemens de Dieu. **NIC.** Dieu mêle sagement aux douceurs du monde, des amertumes *salutaires*. **FL.** Il n'y a point de reflexion plus *salutaire*, ni plus propre à humilier l'homme, que la pensée de la mort. **LA PL.**
- SALUTAIREMENT.** adv. D'une maniere salutaire. On donna ce remede fort à propos, & fort *salutairement*.

S A M.

- SAMBARAME.** f. m. Espece de fantal, que l'on voit rarement en France.
- SAMBUQUE.** f. f. C'étoit un ancien instrument de Musique, ou espece de flûte; peut-être ainsi nommé, à cause qu'il étoit fait de sureau appelé *sambucus*. C'étoit aussi une ancienne machine de guerre dont se servit Marcellus pour assieger la ville de Syracuse. Elle étoit si grosse, qu'il falloit deux navires pour la porter, comme temoigne Plutarque en sa vie.

S A M. S A N.

- SAMEDY.** f. masc. Nom du septième, ou dernier jour de la semaine. On l'appelloit *Sabbath* chez les Juifs; & chez les Payens c'étoit le jour de *Saturne*. Le *Samedy* Saint est le *Samedy* de Pâques. On dit proverbialement d'un paresseux qui n'aime point à travailler, il est né un *Samedy*, il aime besogne faite.
- SAMEQUIN.** f. m. Sorte de vaisseau Turc. On ne s'en sert que pour aller terre à terre.
- SAMIENNE.** adj. f. Est une épithete qu'on donne à une terre qui vient de l'Ile de Samos dans la mer Egée. La meilleure est appelée par Dioscoride *collyrium*, parcequ'on s'en servoit autrefois dans les collyres. Elle est blanche, très-legere, molle, friable, de bon goût, & un peu gluante à la langue. Il y a une autre espece de terre *Samienne* qui est crouteuse & dure, ayant néanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *aster Samius*, parcequ'on y trouve quelques paillettes luisantes disposées en petites étoiles. Ces deux especes de terre *Samienne* sont astringentes, propres pour dessecher & aglutiner les playes.
- Il y a aussi une pierre *Samienne* qu'on retire des mines en l'Ile de Samos; elle est blanche, & s'attache à la langue quand on la met dessus. Les Orfèvres s'en servent pour brunir l'or & pour le rendre plus luisant: elle est astringente & rafraichissante.
- SAMIS, ou SAMILIS.** Terme de Negoce. C'est une étoffe fort riche qui vient de Venise, qui est lamée ou tremée de lames d'or & d'argent. Ce mot est fort ancien. Dans les Registres de la Chambre des Comptes il est fait mention de plusieurs armes du Roi couvertes de *samis vermeil*. En Latin *auri samitum*, ou *examitum*, qu'on trouve en plusieurs anciens Titres. L'Oriflame étoit faite d'un *samis vermeil*, selon quelques-uns. Il y avoit aussi un *samis*, qui étoit une étoffe toute de soye; & quand c'étoit du drap d'or, on l'appelloit *auri samitum*.
- Ce mot vient du Grec *hexamitos*, c'est-à-dire, composé de six fils, en long ou en lice, comme on a dit aussi, *opus polymitum*, qui est fait de plusieurs lices, ou couvert de plusieurs fils.

S A N.

- SANCTIFIANT, ANTE.** adj. Plusieurs prononcent & écrivent *sanctifiant*, & Richelet est de ce nombre: mais on croit que cela n'est suportable que dans la conversation, & que dans un discours grave, il faut prononcer *sanctifians* en faisant sentir un peu le c. Ce que l'on dit ici de *sanctifians*, on le dit aussi de *sanctification*, de *sanctifier*, & de *Sanctuaire*. *Sanctifiant* signifie, Qui sanctifie, qui rend saint. L'esprit *sanctifiant*. La grace *sanctifiante*.
- SANCTIFICATION.** f. f. Action par laquelle on benit, on rend saint. La *sanctification* du Sabbath chez les Juifs, du Dimanche chez les Chrétiens, est de droit divin. La *sanctification* du Nom de Dieu est sa louange, sa benediction. Les Pasteurs sont obligés de travailler à la *sanctification* des ames.
- SANCTIFIER.** v. act. Rendre saint. St. Jean fut *sanctifié* dès le ventre de sa mere. La grace *sanctifie* ceux en qui elle opere. Il y a un usage de charité qui *sanctifie* les richesses. **FL.** Se *sanctifier* par le debris de sa propre chair. **ID.**
- Cloris pour un homme d'Eglise,
Quitte les Galands de la Cour;
Car désormais sa tête grise,
Veut sanctifier son amour.* **GONB.**
- SANCTIFIER,** signifie quelquefois, Louer, benir, declarer saint, celebrer. L'Oraison Dominicale dit d'abord, Vostre nom soit *sanctifié*. Il faut *sanctifier* le

S A N.

Dimanche, l'employer aux prières, & non point aux œuvres serviles. Dieu commanda aux Juifs de *sanctifier* la cinquantième année. PORT-R.

SANCTIFIÉ, ée. part. pass. & adj.

SANCTION. f. f. Constitution dressée sur les Canons, au Concile de Bâle pour la discipline de l'Eglise en 1438. Elle renouvelle la liberté des élections pour les Benefices, & confirme l'établissement des Graduez, & des Prebendes Theologiques, &c. Elle a été abrogée par le Concordat fait entre Leon X. & François I. On l'appelloit *Pragmatique Sanction*. Voyez PRAGMATIQUE.

SANCTUAIRE. f. m. Le lieu le plus saint, & le plus retiré du Temple de Jerusalem, où l'on conservoit l'Arche de l'Alliance, & où il n'étoit permis d'entrer qu'au Grand Prêtre. Quelques-uns croient que tout le Temple étoit appelé *Sanctuaire*, & que l'Arche étoit dans le secret Oratoire. Voyez au mot SAINT.

On appelle aussi dans l'Eglise le *Sanctuaire*, le lieu du Chœur fermé par le chancel, où est le Tabernacle, & où repose le St. Sacrement.

On dit, Examiner quelque chose au poids du *Sanctuaire*; pour dire, à un poids juste & exact, parceque chez les Juifs c'étoient les Prêtres qui gardoient des poids de pierre, qui servoient d'un original & d'un étalon pour regler & étalonner tous les autres, mais qui n'étoit point différent du poids royal ou profane. Du Cange dit que le nom de *Sanctuaire* a été donné tant aux Eglises qu'aux cimetieres & aux asyles des Eglises Anglicanes, devant qu'ils fussent abrogez par Henri VIII. aux chasses des reliques, & generalement à tous les biens Ecclesiastiques.

SANDAL. f. masc. Bois des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre qui porte le même nom. Bois de *sandal*, couleur de *sandal*. Voyez SANTAL.

SANDALES. f. f. Chaussure de Religieux reformez, qui ne consiste qu'en des semelles de cuir attachées avec des boucles, le reste du pied demeurant nud. Les Capucins portent des *sandales*; les Recolets des focques. Celles-là sont de cuir, celles-ci de bois.

SANDALES, chez les Anciens, étoit une riche chaussure d'or & de soye, ou d'une étoffe precieuse, qu'on appelloit *sandal*, dont on faisoit les bannieres: telle étoit la chaussure de Judith, quand elle alla voir Holoferne, que l'Ecriture nomme *sandalia*.

On appelle aussi *sandales*, la chaussure du Pape & des Evêques, quand ils officient, telles qu'on croit avoir été portées par St. Barthelemi. Il y avoit autrefois de la difference entre les *sandales* des Evêques, des Prêtres & des Diacres, comme temoigne Alcuin. Il n'étoit permis aux Moines de porter des *sandales* qu'en voyageant. Voyez Du Cange, Saumaïse, &c.

SANDALE. Ce mot se dit aussi parmi les Maîtres d'Armes, d'un soulier qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; on le met ordinairement au pied droit.

SANDALIER. f. m. C'est parmi les Capucins & quelques autres Religieux, celui qui fait les *sandales*.

SANDARAQUE. f. f. Terme de Pharmacie. Il y a la *sandaraque* des Grecs, & la *sandaraque* des Arabes. La *sandaraque* des Grecs est l'arsenic rouge, qu'on appelle autrement *realgal*, ou *orpiment rouge*. C'est un poison corrosif. La *sandaraque* des Arabes est la gomme du genevrier dont on fait le vernis, lequel a tiré son nom de cette gomme que les Latins appellent *vernix*, parcequ'elle sort de l'arbre principalement au printemps. Les Arabes l'appellent *sandarax*, d'où vient qu'on l'a nommée *sandaraque*. Quelques-uns ap-

S A N.

pellent aussi *sandaraque* le sandix ou vermillon qui est fait de ceruse brûlée, à cause qu'il est fort rouge.

SANDERA. f. masc. Racine rougeâtre du Perou, dont les Indiens se servent pour mettre dans le chocolat.

SANDIX. f. m. Est de la ceruse calcinée au feu jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge; on l'appelle autrement *minium*, ou *mine de plomb*.

SANEDRIN. Voyez SANHEDRIN.

SANG. f. m. La plus noble des quatre humeurs qui sont dans le corps de l'animal, & qui entretient sa vie. Harvée est celui qui a decouvert en nôtre temps la circulation du *sang* par les veines & les arteres, par le cœur & par le foye. Voyez CIRCULATION. Louwer est celui qui en a fait le premier la transfusion du corps d'un animal dans un autre. Voyez TRANSFUSION. On a disputé long temps si c'étoit le cœur ou le foye qui faisoit le *sang*. La plupart des Modernes croient que ce n'est ni l'un ni l'autre, & que le *sang* même fait le *sang*, c'est-à-dire, que le chile étant mêlé & confondu dans la masse du *sang*, se convertit en *sang* par le moyen de la fermentation qui en subtilise les parties, & lui donne la couleur rouge, & les autres qualitez du *sang*. Il y a des venins qui tuent en coagulant le *sang*, & d'autres en le dissolvant. Dans la lepre toute la masse du *sang* est corrompue. Le *sang* extravasé cause les abscesses & les pleuresies, se convertit en pus. On lui a tiré trois palettes de *sang*. Les liqueurs rafraichissantes temperent la chaleur du *sang*, lorsqu'il fermente avec trop de violence; & l'empêchent de circuler avec la même rapidité. BAY. L'eau s'insinuant, & penetrant jusques dans la masse du *sang*, en embarrasse les parties, & arrête leur mouvement. ID. Si le *sang* bouillonne, ou s'il circule avec plus de rapidité, alors l'imagination est plus vive, & plus féconde. VAL. Robert Boyle a écrit l'Histoire naturelle du *sang* humain, & dit que si on le desseche jusqu'à le reduire en poudre, il s'allume à la chandelle, & petille comme le sel marin, & qu'il se liquefie en une substance noire comme de la poix. Il dit que l'esprit ou le sel volatile du *sang* est un bon mensture pour dissoudre le cuivre, & prendre les teintures de plusieurs corps. Quand on regarde le *sang* avec un bon microscope, on y remarque de petites boulettes rouges qui nagent dans une liqueur aqueuse; & si en filtrant le *sang* ces boulettes ne passent point, il n'aura plus de couleur. Mr. Leewenhoeck qui en a fait l'observation, dit que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable, afin qu'ils puissent passer par les veines capillaires.

Le *sang* prend quelquefois divers noms, suivant les parties où il domine, ou par où il s'écoule. Le *sang veineux* est celui qui sort d'une veine; le *sang arteriel*, celui qui sort par l'ouverture d'une artere. Le *sang hemorroidal* est un *sang* aduste & melancolique, qui sort par le fondement. Le *sang menstrual* est le *sang* qui en certain temps se purge par la matrice. La dysenterie, ou flux de *sang* arrive, quand on vuide le *sang* tout clair avec les excremens, qu'on nomme autrement la *caque-sangue*.

Le *sang* est encore distingué par les mouvemens qu'il donne au corps, & à l'ame. Le *sang* chaud, bouillant, bilieux & petillant, fait les gens braves, coleres, ambitieux, prompts, turbulens. Le *sang* froid rend les gens doux, sages, tranquilles. De là viennent toutes ces phrases; Il a le *sang* chaud, c'est-à-dire, Il est vif, petulent; il s'emporte, il se fâche aisément.

*Je l'avoué entre nous, quand je lui fis l'affront,
J'en le sang un peu chaud, & le bras un peu prompt.*

CORN.

Au contraire agir de *sang froid*, signifie, Etre tranquille: avoir

S A N.

avoir de la presence d'esprit : agir sans chaleur, & sans emportement. Parlons en de *sang froid*. Le *sang froid* qu'il conserva dans la chaleur du combat, fut admirable. LA CHAP. Ah! Madame, lui repondis-je, je serois bien insensible, si je conservois du *sang froid* en l'état où je vous voi. B. RAB. Ceux qui font un conte agreable de *sang froid*, sont plus plaisans que les autres. Il faut être bien mechant pour quereller les autres de *sang froid*, pour les tuer de *sang froid*. Quelques-uns disent de *sens froid*; mais il faut dire, de *sang froid*: comme les Italiens *sangue freddo*. MEN. REFLEC. Cependant l'Academie ne condamne pas absolument, de *sens froid*. On dit que les Dieux étoient pleins de nectar quand ils firent l'homme, & que quand ils revirent leur ouvrage de *sens froid*, ils ne purent s'empêcher de rire. FONT.

SANG, se dit aussi en parlant de meurtre, & de carnage; de la mort, & de tous les effets de la cruauté, & de l'inhumanité. Il y eut une grande effusion de *sang* dans cette bataille; on fit couler des ruisseaux, des rivieres de *sang*. Si Alexandre eût eu une probité commune, il n'eût point repandu tant de *sang* humain pour faire parler de lui. M. ESP. Songe aux fleuves de *sang* où ton bras s'est baigné. CORN. Il n'est pour s'aggrandir point de *sang* qu'il ne verse. BRET. Les Tyrans étoient alterez, affamez du *sang* Chretien.

*Tygre alteré de sang, Deie impitoyable,
Ce Dieu t'a trop long temps abandonné les siens.*

CORN.

Le *sang* des Martyrs étoit une semence de Chretiens, disoit Tertullien; ils ont cimenté la foi de leur *sang*; leur *sang* crie vengeance à Dieu. Les Juges Ecclesiastiques se retirent quand il s'agit d'infliger une peine de *sang*: parceque l'Eglise abhorre le *sang*, ne condamne personne à la mort; elle est profanée par l'effusion du *sang*. Neron trempa ses mains dans le *sang* de sa mere. A la prise de cette ville on mit tout-à-feu & à *sang*.

SANG, se dit aussi fort souvent en parlant de duel, où il se repand toujours du *sang*. Se battre au premier *sang*.

SANG, se prend quelquefois pour la vie qui s'entretient par le *sang*. Il faut donner sa vie, & jusqu'à la dernière goutte de son *sang*, pour la Religion, & pour son Prince. Je signerai cette verité de mon *sang*. Il a payé de son *sang*, il a lavé cette lâcheté dans son *sang*. Epar- gner le *sang*.

*Sire, mon pere est mort, mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son genereux flanc.
Ce sang qui tant de fois garentit vos murailles,
Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles.*

CORN.

On le dit aussi des travaux, & des peines extraordinaires. Il a sué *sang* & eau pour achever cet ouvrage. C'est une perte qu'il faut pleurer avec des larmes de *sang*. On dit, Je voudrois qu'il m'eût coûté une pinte de mon *sang*, & que cela fût fait. On a fouetté cet écolier jusqu'au *sang*, c'est-à-dire, violemment.

SANG, s'employe figurément, quand on dit de gens irritez les uns contre les autres, & qui cherchent à se nuire par toute sorte de voyes, qu'ils se font la guerre à feu & à *sang*.

SANG, se dit aussi pour vengeance. Abandonner lâchement le *sang* de ses proches. PAT.

En termes de Theologie, on dit que JESUS-CHRIST nous a rachetez de son *sang*, qu'il a versé pour nous tout son *sang*. Il nous donne les symboles de son corps & de son *sang* dans l'Eucharistie.

SANG, se dit figurément en choses spirituelles. L'Ecriture dit, Ce n'est point la chair & le *sang* qui vous ont revelez les mysteres. Ceux qui ont lavé leurs vetemens dans le *sang* de l'Agneau.

S A N.

SANG, se prend quelquefois pour le bien. Les chicaneurs, les concussionnaires, les Maltotiers succent le *sang* du peuple, vivent de son *sang*. Tirer de l'argent de la bourse de cet avare, c'est lui tirer le *sang* des veines.

SANG, se dit en quelques lieux pour signifier le teint. Cette femme a un beau *sang*. Les Italiens disent de même *bel sangue*.

SANG, se dit aussi de la parenté, de l'extraction; de la race; de la communication du *sang* par la naissance. Les Princes du *sang* sont ceux qui sont descendus du *sang* Royal, & les parens du Roi. Tous les Heros de l'Antiquité se disoient issus du *sang* des Dieux. Il est de noble *sang*, d'illustre famille. Si vous dites vrai, nous la renonçons pour nôtre *sang*. MOL. c'est-à-dire, pour nôtre enfant. La bassesse du *sang* ne va point jusqu'à l'ame. CORN. Je reconnois mon *sang* à ce noble courroux. ID. Il connoît mieux son *sang*, il sçait mieux son devoir. ID. Vien mon fils, vien mon *sang*. ID. Il a trahi son *sang*, sa naissance. Dans cette famille la vertu se communique avec le *sang*. FL.

SANG DE DRAGON. Voyez DRAGON.

SANG, se dit proverbiallement en ces phrases. Qui perd son bien, perd son *sang*. Le *sang* lui est monté au visage, c'est-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colere. Cet homme a du *sang* aux ongles, il a du courage, & se sçait deffendre. On dit aussi, que bon *sang* ne peut mentir; pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissance. On le dit aussi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Ces deux freres étoient brouille; mais quand on en a attaqué un, l'autre l'a deffendu, bon *sang* ne peut mentir. Il se dit aussi en mauvaise part, & en raillant: Elle est coquette comme sa mere, bon *sang* ne peut mentir.

SANGLADE. f. f. Grand coup de fouët; de sangle. Cet écolier a été bien châtié, il a eu plusieurs rudes *sanglades*. Les Comediens se donnent d'étranges *sanglades* avec leur sangle.

SANGLANT, ANTE. adj. Ensanglanté; qui est taché, souillé de sang. La robe *sanglante* de Cesar excita le peuple à la vengeance. De mon fils déchiré je suis la *sanglante* image. RAC. La bataille donnée par Charles Martel est la plus *sanglante* qui fut jamais. Ils se font une guerre *sanglante*, à feu & à sang. Il revint tout *sanglant* de ce combat. Il avoit encore les mains *sanglantes* de ce meurtre. Les sacrifices de l'ancienne Loi étoient *sanglans*.

De mes bras tout sanglans, il faudra l'arracher. RAC.
La place d'alentour étoit toute sanglante. HABERT.

SANGLANT, se dit figurément de ce qui est sensible, offensant, cruel; de ce qui pique, & qui outrage au dernier point. Un soufflet donné à un Gentilhomme est un *sanglant* affront. On a fait courir une chanson, une satire, une medisance fort *sanglante* contre cette femme; cette raillerie est trop *sanglante*. On lui a joué une *sanglante* piece. On a donné un arrêt fort *sanglant* contre lui. On lui a fait un *sanglant* reproche, une *sanglante* reprimende.

SANGLE. f. f. Tissu; entrelassement de menuës cordes fort pressées. Les Cordiers font des *sangles*. On se sert de *sangles* pour garnir des chaises & des sieges plians. On appelle aussi un lit de *sangle*, un bois de lit pliant, qui n'est suspendu que par des *sangles*, ou absolument une *sangle*.

Ce mot vient de *singulus*, selon Nicod; & selon Menage, de *cingula* & de *cingulare*. En vieux François on disoit *changle* & *changler*.

SANGLE, se dit aussi d'une bande de cuir forte & large de trois doigts; dont les porteurs d'eau & les porteurs de chaise, se servent pour porter.

SAN-

S A N.

SANGLER, est aussi ce qu'on met pardessus le ventre d'un cheval, ou d'une autre bête de somme, pour attacher une selle, un bât, & les faire tenir ferme.

SANGLE, est aussi un ceinturon ou petit baudrier de cuir, qu'on attache autour de son corps sur les hanches pour porter une épée. Les bourgeois qui n'osent porter des baudriers portent des *sangles* ou ceinturons. On fait des *sangles* de simple cuir, d'autres en broderie. Ceux qui parlent bien disent toujours *ceinturon*.

SANGLER. v. act. Mettre des sangles. *Sangler* des chaises, un lit; *sangler* un cheval.

SANGLER, signifie aussi, Serrer, appliquer fortement une chose contre une autre. *Sanglez* bien ce nœud, cette corde. On dit aussi dans le discours familier & bas : Cet écolier a eu bien le fouet, on l'a bien *sanglé*. Il lui a *sanglé* un soufflet, *sanglé* des coups de pieds au cu, c'est-à-dire, donné de toute sa force.

SANGLER, signifie aussi, Donner à quelqu'un une atteinte, lui faire quelque prejudice notable. Son Rapporteur lui a fait perdre son procès, il l'a *sanglé* comme un baudet. Il est bas.

SANGLÉ, é. part. & adj. En termes de Blason on le dit du cheval, & des pourceaux & sangliers, qui ont par le milieu du corps une espèce de ceinture d'autre émail. Il porte d'argent au sanglier de sable, *sanglé* de gueules.

SANGLIER. s. masc. Les Poètes font *sanglier* de trois syllabes. **MÉN.** Autrefois ils ne le faisoient que de deux; mais il étoit trop rude à l'oreille, comme on le peut voir par ce vers de Racan; Le sauvage *sanglier* par sa meurtrière dent. C'est un porc sauvage, qui se retire dans les forêts, & qu'on ne peut jamais apprivoiser. Quand le sanglier est jeune, on l'appelle *marcassin*. Lorsqu'il a un an, on l'appelle *bête de compagnie*. A deux ans il sort de compagnie, & est dit *ragot*. A trois ou quatre ans il est dit *en son tiers* ou *quart an*; & alors il est fort dangereux. A cinq ans il est dit *mire*, & alors ses défenses étant tournées, il est moins à craindre. A six ans il est dit *grand sanglier*. A sept ans on l'appelle *grand vieux sanglier*. Une *laye*, c'est la femelle. On appelle *littes* les testicules. Sa tête s'appelle *bure*. Les os de derrière les jambes proche les pieds sont appelez *gardes*. Les lieux où il repose se nomment *bouges*, ou son *lit*, ou son *fort*; son grouin *boutoir*. *Bourbelier* est la partie qu'aux autres animaux on appelle *poitrine*. On nomme sa graisse *sain*, comme celle de toutes les bêtes mordantes. Le *sanglier* ne court pas, & ne se fie qu'à ses défenses. Il a quatre dents ou défenses; deux en haut, qui ne servent qu'à aiguïser les deux de la barre de dessous qui tuent. Les deux d'en haut s'appellent les *grés*, & les deux d'embas *limes*, *dagues* ou *armes de la barre*. Les dents de la mâchoire inférieure sortent de sa gueule, & se tournent en demi-cercle, & sont à trois pans comme un prisme. Quand il va aux gagnages, on dit qu'il va faire les *mangeures*. On dit en parlant du *sanglier*, *vermeiller*, quand il cherche des vers en terre avec son *boutoir*; & ces lieux où il a fouillé s'appellent *boutis*: *herbeiller*, quand il broute l'herbe: *muloter*, quand il fouille les endroits où les mulots cachent leurs glands & leurs blez: & *fonger*, quand il arrache les racines des fongeres, de l'épurga, &c. Ce qu'il leve avec le *boutoir* s'appelle *fouge*, & les fosses qu'il fait pour cela *affouchies*. On dit que le *sanglier* se *souille* souvent, *ventrouille* & *nazille* dans la boue; & on appelle *souil*, l'endroit où il se veautre. Le *souil* fait connoître sa grandeur. On dit qu'un *sanglier* est aux abois, quand il se défend & contremord: & on appelle *dentée* ou *atteinte*, le coup qu'il donne de ses défenses, qui decoud & éventre les chiens & les chevaux. La chasse du

Tome III.

S A N.

sanglier se fait à force aux accours avec les levriers; avec le limier en routillant, avec des abboyeurs, avec des arquebuses, des amorces & des toiles dans les enceintes. Il y a un grand équipage entretenu pour courre le *sanglier*, qu'on appelle *vautrait*, & une charge pour le commander. La curée du *sanglier* s'appelle *fonaille* & *cuerie*, car elle se fait avec du feu.

Ce mot vient du Latin *singularis*, parceque le *sanglier* marche seul, à la réserve des deux premières années. **MÉNAGE** après **CUJAS**.

On dit proverbialement, Au cerf la bière, & au *sanglier* le Miere ou Barbier; pour dire, qu'on peut guerir plus aisément de la playe que fait le *sanglier*, que de celle d'un cerf. On dit aussi, Affaut de levrier, fuite de loup, & deffense de *sanglier*, dont on a fait un proverbe militaire.

SANGLIER, est aussi un poisson de mer, qui est couvert d'écailles dures, qui a le corps velu & presque rond avec un museau qui tient de celui du cochon. **RONDELET**.

SANGLONS. s. m. Terme de Marine. Pièces de bois triangulaires qui se posent par l'une de leurs extrémités sur la troisième partie de la quille d'un vaisseau, vers l'arrière au lieu de varangues. L'autre extrémité se joint avec des genoux qu'on appelle *revers*. On les appelle aussi *fours*.

SANGLOT. s. m. Petite courroye qu'on attache à la selle d'un cheval, ou au bât des bêtes de somme, pour y attacher les sangles.

SANGLOT. s. m. Respiration violente & entrecoupée, poussée par une grande douleur; ou une grande affliction; soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. Il se fait par une contraction forte & déréglée du diaphragme. Un Amant pousse des soupirs & des *sanglots* dans la violence de sa passion. Les veuves plaignent la perte de leurs maris par de continels *sanglots*. Mon cœur ne pousse que des *sanglots* & des cris. **PORT-R.**

Je demeurai sans voix, & n'en repris l'usage;

Que par mille sanglots qui se firent passage. **RAC.**

Ce mot vient de *singultus* & de *singultive*. **MÉN.**

SANGLOTTER. v. n. Pousser des sanglots, de violents soupirs. Cette mère ne peut s'empêcher de *sanglotter* au cruel souvenir de l'assassinat de son fils.

SANGSUE, ou **SANSUE**; on prononce, *sansuë*. s. fem. Petit insecte noirâtre, ou petit ver aquatique qui se trouve dans les pais marecageux, qui succe le sang des animaux. La *sangsue* au bout de sa tête a un trou rond comme celui d'un lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons avec quoy elle perce la peau non seulement de l'homme, mais aussi d'un cheval, ou d'un bœuf, dont elle succe le sang, & s'en remplit. Il y en a de venimeuses qui ont une grosse tête de couleur verdoyante, & qui reluisent comme vers ardents, & sont rayées de bleu sur le dos, comme aussi celles qui viennent dans les marais & autres eaux bourbeuses. Celles-ci engendrent inflammation, apostumes, fievres, & malins ulcères, qui sont quelquefois incurables. Les bonnes *sangsues* sont celles qui sont de couleur de foye, menuës, rondes, ayant petite tête, le ventre rougeâtre, & le dos verd & rayé de couleur d'or pardessus, & qui se trouvent dans les eaux claires & coulantes. On les applique aux endroits du corps où les ventouses & cornets ne peuvent tenir, comme au fondement, aux veines hémorroïdales, &c. La *sangsue* se trouve de toutes sortes de grandeurs, & cet animal se cole si fort contre un verre où il est enfermé, qu'il est difficile de l'en arracher. La plus grande peine de ceux qui voyagent dans les Indes, c'est de se défendre des *sangsues* dont il y a un nombre in-

L III

fini.

S A N.

fini. La *sangsuë* avalée est un poison, parcequ'elle s'attache à l'orifice de l'estomach. Pour la faire sortir, il faut boire de la saumure.

Ce mot vient du Latin *sanguisuga*, à *sugendo sanguine*.
MEN. On l'appelle aussi *hirudo*.

La *sangsuë* est l'emblème du satirique, *mordendo sanat*: pour exprimer qu'un satirique corrige les personnes en les piquant. BOU.

SANGSUË, se dit figurément en Morale des usuriers, des exacteurs, des chicaneurs, des Maltotiers, & autres gens qui tirent le sang, ou le bien du peuple par des voyes injustes, ou indirectes: qui l'épuisent, & en devorent la substance. Un Procureur est une *sangsuë* qui ruine les parties. Cette femme est une vraie *sangsuë*; elle est insatiable. Infame *sangsuë* du peuple.

ABLAN.

SANGUIFICATION. f. f. Action par laquelle se fait le sang. Les Medecins ont été en doute où se fait la *sanguification*, si c'est dans le cœur, ou dans le foye. La plupart des Modernes croient que le chile étant confondu & circulant avec le sang, il se brise & s'altère peu-à-peu, & que par ce moyen il se change en sang. Ainsi le cœur, le foye & les vaisseaux ne contribuent pas davantage à changer le chile en sang, que le tonneau contribue à changer le moût en vin.

SANGUIN, INE. adj. Qui est d'un tempérament où le sang & la chaleur predominant. Les *sanguins* sont braves & de belle humeur. Les *sanguins* ont besoin souvent d'être saignez.

On appelle aussi *sanguin*, ce qui est rouge & vermeil. Les bons melons sont d'une couleur *sanguine* & pourprée.

SANGUINAIRE. adj. m. & fem. Cruel qui se plaît à repandre le sang. Les Tyrans & les Barbares sont d'humeur *sanguinaire*, c'est-à-dire, cruels & féroces. Le zèle *sanguinaire* des persecuteurs est incompatible avec la charité Chretienne. SAURIN.

Perfides contentez voire soif sanguinaire. RAC.

Dans nos antres fuyons les ames sanguinaires.

SEGRAIS.

SANGUINE. f. f. Espèce de jaspe qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, d'une couleur obscure, & marquetée de taches de couleur de sang. Les Indiens font tailler ces pierres en forme de cœur. Ils s'en servent dans l'hémorragie, dans les menstrues immodérées, dans les hémorroïdes & dans les autres flux de sang. Le malade serre dans sa main droite cette pierre trempée en eau froide. On la pend aussi à la partie d'où le sang sort. En Latin *lapis sanguinalis*.

SANGUINE, est aussi une pierre fossile fort rouge, qui sert aux Peintres à faire des crayons, & aux Orfèvres à brunir & à faire le vermeil doré. On l'appelle autrement *hematite*. Voyez HEMATITE.

SANGUINO, ou SANGUINELLO. f. m. Plante qui est appelée ainsi à cause que ses verges sont couvertes d'une écorce rouge comme du sang. On la nomme autrement *Cornouiller femelle*. Voyez CORNOUILLER.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *sanguinaire*. Il est hors d'usage, si ce n'est qu'on appelle crachats *sanguinolens*, phlegmes *sanguinolens*; pour dire, teints de sang.

SANHEDRIN, ou SANEDRIN, ou SYNEDRIN. f. m. Grand Conseil des Juifs, dans lequel se decidoient les affaires d'Etat, & de Religion. C'étoit le tribunal Souverain de la Republique. Quelques Scavans pretendent qu'il fut institué par Moïse, qu'il étoit composé de 70. personnes, inspirées du St. Esprit, & qui jugeoient toutes les affaires en dernier ressort, & que ce Conseil a eu une durée continuelle depuis Moïse jusqu'à Esdras. D'autres pretendent que

S A N.

le Conseil de 70. Vieillards établi par Moïse (Nombres ch. XI.) ne subsista point après sa mort: qu'on ne trouve dans tout l'ancien Testament aucune trace de ce tribunal perpetuel, & infaillible. Les Juifs deffendent l'antiquité de leur grand *Sanhedrin*, & Mr. Simon en a appuyé les preuves. Mr. le Clerc les a combatuës. Quoyqu'il en soit de l'origine, & de l'établissement du grand *Sanhedrin*, il est constant qu'il subsistoit du temps de JESUS-CHRIST; qu'il residoit à Jerusalem, & que le jugement des affaires les plus importantes lui appartenoit. Le President de ce Senat s'appelloit *Nasi*. Il y avoit plusieurs *Sanhedrins* inferieurs dans la Palestine, tous dependans du grand *Sanhedrin* de Jerusalem. Ces *Sanhedrins* inferieurs étoient composez de 23. personnes, & il y en avoit un dans chaque ville. Il falloit qu'il y eût au moins 120. habitans dans un lieu pour avoir droit de *Sanhedrin*: quand il y en avoit moins de 120. on se contentoit d'y établir trois Juges. On admettoit dans le grand *Sanhedrin*, & dans les *Sanhedrins* inferieurs, des Sacrificateurs, des Levites, & des Israélites de toutes tribus, pourvu qu'ils fussent de noble extraction, riches, prudens, sans aucun défaut sur le corps, habiles dans l'art magique, afin de le pouvoir détruire. Quand on étoit trop vieux, ou Eunuque, on étoit exclus des *Sanhedrins*. Il y avoit dans chaque *Sanhedrin*, deux Scribes, l'un pour écrire les suffrages de ceux qui condamnoient, & l'autre pour écrire les suffrages de ceux qui absolvoient.

Ce mot vient de *sunedrion* qui signifie conference, assemblée.

SANICLE. f. f. Plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles presque rondes, dures, divisées en cinq parties, de couleur verte luisante. Sa tige est haute d'environ un pied & demi, lisse, sans nœuds, soutenant en sa sommité de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Ses fruits sont composez de deux graines jointes ensemble avant leur maturité, & qui se separent ensuite. Chaque graine est plate d'un côté, voutée de l'autre, hérissée de pointes. Sa racine est fibreuse, noire en dehors, blanche en dedans. En Latin *sanicula officinarum*. C. BAUH. Cette plante est deterfive & vulnèraire, on l'employe pour les pertes de sang, pour déboucher & pour fortifier les viscères; on s'en sert à la maniere du thé.

SANIE. f. f. Terme de Medecine. Matiere aqueuse qui sort des ulceres. Galien la compare à du lait clair; elle est differente du pus qui est plus épais & plus blanc. Les Grecs l'appellent *ichor*, & les Latins *sanies*.

SANNES, ou SANNE. Terme de Triquetrac, qui signifie, Deux six en dé.

Et sur un vieux cornet ses malheureuses dents,

Vengeoient son noir chagrin d'un sanne à contre-temps.

POEME DES N.

SANS. Preposition exclusive, qui se dit de ce qui n'accompagne point quelque chose, ou quelque personne. Je sçai bien le chemin d'un tel lieu, j'irai bien *sans* vous, *sans* guide, *sans* flambeau. C'est un homme *sans* bien, *sans* honte, *sans* honneur, *sans* façon, *sans* ceremonie; il est *sans* malice, *sans* vanité. Une armée *sans* Chef est un corps *sans* ame, *sans* deffense. Un Apothicaire *sans* sucre, un aveugle *sans* bâton. C'est une affaire *sans* difficulté, une piece *sans* contredit, une objection *sans* replique. Il y a tant d'habitans à une telle Parroisse, *sans* les femmes & les petits enfans. Les chevaux de louage mangent bien l'avoine *sans* cribler. Ce goulou mange bien la viande *sans* sauce. Il a été deux jours *sans* boire & *sans* manger. Il est allé là *sans* debriider. Ce prodigue prend bien de l'argent *sans* compter. C'est la plus belle de toutes les femmes *sans* exception. Il faut partir incessamment, *sans* remise,

sans

S A N.

sans excuse. On peut voler un muid de blé dans ce grenier *sans* qu'il y paroisse.

SANS, s'employe quelquefois de maniere qu'il se refout par, N'étoit que, à moins que, si, &c. J'aurois gagné mon procès *sans* vous; pour dire, n'étoit que vous avez sollicité contre moi. Je ne gagnerai point mon procès *sans* vous; pour dire, A moins que vous ne sollicitiez, ou on vous ne sollicitez pour moi.

SANS QUE. Sorte de conjonction qui regit le subjeetif. Tous furent taillez en pieces *sans* qu'il s'en sauvât un seul. **VAUG.**

On dit proverbialement, C'est comme le Breviaire de Mre. Jean, cela s'en va *sans* dire.

On dit aussi d'une chose necessaire, Je ne sçauois être de *sans*; pour dire, Je ne m'en puis passer. Cette phrase est basse, aussi bien que celle-ci; *sans* point de faute. On dit aussi au Palais, *Sans* s'arrêter à la requête d'un tel jour, *sans* avoir égard aux arrêts ci-devant intervenus, &c.

SANS DESSUS DESSOUS. Voyez **SENS DESSUS DESSOUS**.

SANSONNET. subst. masc. Oiseau qui sifle. Il est de la grosseur d'un merle, & de couleur grise & noire.

SANT. f. m. Arbre qui croît en Egypte, & qui est une espece de cassie qu'on appelle *acacia foliis scorpioidis leguminosa*. **C. BAUH.** La gomme Arabique sort du tronc de cet arbre. Voyez **CASSIE**.

SANTAL. f. m. (L'Academie dit Sandal.) Bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes Orientales. Il y en a de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc, & un rouge. Les arbres d'où on les tire sont de la même espece, & on croit que leur difference ne vient que des differens climats où ils naissent. Ils sont hauts comme nos noyers; leurs feuilles ressemblent à celles du lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verts au commencement, & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade. Le *santal* citrin est le meilleur des trois *santaux*, il a une odeur douce & fort agreable, il nous est apporté de la Chine. Le *santal* blanc est moins odorant, il nous est apporté de l'Ile de Timor. Le *santal* rouge est le moins odorant de tous, il nous est apporté de l'Ile de Tanasserin, & des lieux maritimes de la côte de Coromandel. En Latin *santalum*. Les *santaux* sont un peu astringens, ils fortifient le cœur & le cerveau, & arrêtent le vomissement.

SANTE. f. fem. Etat de celui qui est sain, & qui se porte bien; convenable disposition, bonne constitution des humeurs, & des parties d'un corps animé, enforte qu'il fait bien ses fonctions. Les paisans ont une *santé* ferme, & robuste. Ma *santé* s'affoiblit tous les jours: vôtre *santé* est mal affermie, elle ne se retablit point. Menage dit que *santé* n'a point de pluriel au propre, & qu'on ne dit *santez*, que quand on dit, boire des *santez*: mais il se trompe. **REFL.** On peut dire toutes les *santez* ne sont pas si fortes que la vôtre. Il y a des *santez* foibles, & qui succombent à la moindre attaque d'une fièvre. La *santé*, mere de la joye, ne se nourrit que de plaisir. **M. Sc.**

Sans l'aimable santé mere de l'allegresse,

En vain la fortune caresse;

Santé passe grandeur, santé passe richesse. **S. USSANS.**

On saluë ses amis en leur souhaitant une bonne, & parfaite *santé*; en leur demandant comme va leur *santé*; en leur disant bon jour, & bonne *santé*.

On dit d'un homme valetudinaire, & usé, qu'il n'a pas une heure de *santé*; que sa *santé* est ruinée, confisquée. C'est un tel Medecin qui a soin de sa *santé*; c'est-à-dire, qui le gouverne.

Tome III.

S A N. S A O.

SANTÉ. Divinité du Paganisme, qui rendoit ou qui conservoit la *santé* aux hommes. Le culte de la Déesse de la *santé* étoit fort ordinaire chez les Grecs. Les Romains la reveroient sur le mont Quirinal. Sa statue étoit couronnée d'herbes medecinales.

SANTÉ. Se dit encore d'une marque d'amitié, ou de civilité, ou de souvenir qu'on se donne en buvant. Boire des *santez*. Porter les *santez* à la ronde. On ne boit point à la *santé* de ceux qui sont fort au dessus de soi. A force de boire des *santez* ils perdirent la raison. On dit buvez à la *santé* qui court; c'est à la *santé* qu'on a portée, ou à une personne qu'on ne nomme point tout haut.

SANTÉ, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La *santé* de l'esprit est bien autant à desirer que celle du corps. L'innocence baptismale, l'abstinence du peché, est ce qui établit la *santé* de l'ame. La *santé* de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps. **LA ROCHEF.**

SANTÉ, se dit aussi des lieux ou Hôpitaux destinez pour recevoir les pestiferez, & ceux qui viennent des lieux suspects, pour faire quarantaine. Il y a des Officiers qui ont soin de ce qui regarde la *Santé*. Les Officiers de la *Santé* sont venus faire fermer cette boutique, & ont enlevé l'hôte pour le faire porter à la *Santé* avec les pestiferez. Il faut prendre des bulletins, des certificats de *santé* par tous les lieux où l'on passe, quand on voyage en temps de contagion; sinon on est obligé de faire quarantaine.

SANTÉ, se dit aussi d'une ceremonie de table, lorsqu'on s'adresse avant que de boire à quelcun, pour lui dire qu'on va boire à son honneur, ou à son intention, ou de quelque autre personne presente ou absente, & lorsqu'on l'invite à en faire raison, c'est-à-dire, à en faire autant. Je bois à vous, à vôtre *santé*. Je vous fais raison de la *santé* que vous m'avez portée; de la *santé* qui court. Dans les festins d'Allemagne on boit la *santé* des Puissances.

SANTIER. f. m. Valet de ville en quelques Provinces.

SANTON. f. masc. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donne chez les Infideles à de faux Saints, & Prophetes dans la Religion de Mahomet, ou chez les Idolâtres, qui par leur hypocrisie s'attirent une grande veneration parmi les peuples.

SANVE. f. f. Plante qui est une espece de moutarde, & qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, divisée en plusieurs branches. Ses feuilles sont semblables à celles de la rave, mais moins decouppées. Ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des siliques à plusieurs angles, le double plus longues que celles de la moutarde ordinaire, un peu enflées, remplies de semences luisantes, noires. En Latin *sinapi arvense praeox*, *semine nigro*. **MOR. PIT. TOURNEFORT.** Il y a une autre *sanve* dont les feuilles ne sont point decouppées.

SANZENELAHE. f. m. Bois d'une odeur à-peu-près comme la semence du cumin, mais qui est beaucoup plus forte; son écorce qui ressemble à celle du sureau est encore plus odorante. Il vient dans l'Ile de Madagascar. Ceux du pais se servent de ce bois contre la fièvre, & pour guerir toutes sortes de playes. Ils le broient pour cela sur une pierre avec de l'eau. Le bois de sanzenevave qui est de même nature, est encore meilleur.

S A O.

SAORRE. subst. fem. Terme de Marine. C'est ce qu'on appelle sur l'Océan *lest*, & ce qui sert à faire

S A O.

- enfoncer une Galcre, & l'empêche de se rendre jalouse.
- SAOUL, SAOULE.** On prononce *sou*, *soule*, & la plupart écrivent *soul* ou *sou*, adj. & quelquefois subst. Qui a mangé autant, ou plus qu'il ne faut pour vivre. C'est un fort petit mangeur, il est *saoul* de peu de chose. C'est un goinfre qui est *saoul* comme un cochon, comme une grive, comme un dogue; il est si *saoul* qu'il creve. Il a mangé de cette soupe tout son *saoul*, tout son crevé *saoul*. Ils ne nous estiment pas plus heureux pour avoir tout nôtre *saoul* de nectar & d'ambrosie. **ABLAN.**
- Ce mot vient de *satullus*, diminutif de *satur*. **NICOD.**
- SAOUL,** se dit aussi de l'excès du vin ou d'autre liqueur. C'est un ivrogne qui est toujours *saoul*; il n'y a point de raison à lui, il est *saoul*. Il est tombé dans l'eau, il a bu tout son *saoul*.
- SAOUL,** se dit aussi de ce qu'on a par excès, plus qu'on n'en veut. Les soldats ont bien pâti, ils ont eu du mal, de la fatigue tout leur chien de *saoul*. Si vous voulez de la besogne, de la pratique, je vous en ferai avoir tout vôtre *saoul*. C'est un hableur qui ne parle jamais qu'à demi son *saoul*. Il vous dira des vers, vous fera des contes tout vôtre *saoul*.
- SAOUL,** se dit aussi de ce qui rassasie l'esprit, ou de ce qui remplit & fatigue les autres organes des sens. Les ambitieux ne sont jamais *saouls* de gloire ni de flatterie. On est bientôt *saoul* de fucgeries. Un amant n'est jamais *saoul* de regarder sa maîtresse. Je suis si *saoul* d'entendre ces contes, de vos manieres, que j'en suis rebatu. Je suis *saoul* de disputer, de plaider, de contester avec lui.
- On dit proverbialement d'un coquin, d'un fripon, que c'est un *saoul* d'honneur. Quand je voi cet homme, il me semble que je suis *saoul*, que j'ai diné. On dit aussi, Quand je suis *saoul* je ne puis rien faire.
- SAOULANT, ANTE.** adj. Qui saoule. Il y a des viandes fort exquisés qui ne laissent pas d'être fort *saoulantes*, comme les cailles, le saumon frais, les confitures, les pâtisseries.
- SAOULARD, ARDE.** adj. & subst. Gourmand, qui a coutume de se saouler. Ce mot est bas. Sortez d'ici *saoulard*.
- SAOULAUD, AUDE.** adj. Goinfre qui est saoul, & malpropre, qui rotte, qui degobille. Il est bas.
- SAOULEE.** f. f. Repas où l'on se saoule, où l'on mange par excès. Ce goinfre est capable de faire tout pour une *saoulée*. On tient qu'une *saoulée* de loup dure huit jours.
- SAOULER, ou SOULER.** v. act. Rassasier; se remplir; se degouter; faire faire, à quelcun un ample repas; le faire manger par excès. Il est dangereux pour la santé de se *souler*. On se *soule* plus aisément de perdrix, que de pain.
- SAOULER,** signifie aussi, Enivrer. Il y a des François qui *soulent* les Allemans, qui les enivrent. Les vieillards se *soulent*, s'enivrent avec une chopine de vin. La biere *soule* aussi bien que le vin, c'est-à-dire, enivre.
- SAOULER,** se dit aussi de ce qui remplit les autres organes des sens, & même l'esprit. Un Amant ne peut *souler* ses yeux des beautés de sa Maîtresse. En ce monde on se *soule* de tout, il n'y a que les nouveautés qui plaisent. Quand on s'est bien *soulé* des plaisirs du monde, on se jette dans la retraite. Il faut nourrir les esprits sans les *souler*, ni les degouter. **VAL.** La nuit, & la lassitude du soldat, *soulé* de carnage, terminerent le combat. **ABL.** Les Conquerans ne se peuvent *souler* de carnage. Ils se *soulent* de sang & de vengeance. **VAUC.** Un Philosophe ne se peut *saouler* d'admirer les

S A O. S A P.

- grandeurs de Dieu, l'immensité du monde, la petitesse des atomes, les merveilles de la nature.
- SAOULÉ, ÉE.** part. pass. & adj.
- ## S A P.
- SAPA.** subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est du moust ou du suc de raisins meurs évaporé sur le feu en consistance de miel. On l'appelle autrement *raisiné*.
- SAPAJOU.** subst. masc. Espece de singe. Voyez **SINGE.**
- SAPHENE.** f. f. Terme d'Anatomic. C'est une veine qui monte par la malleole interne le long de la jambe, & par la partie interieure de la cuisse; elle va se rendre environ les glandes de l'aîne dans la crurale. C'est cette veine que l'on a accoutumé d'ouvrir dans la saignée du pied.
- SAPHIQUE.** adj. Terme de Poësie, qui se dit d'une espece de vers fort en usage chez les Grecs & les Latins, inventé par Sapho. Ces vers sont d'onze syllabes, ou de cinq pieds, dont le premier, le quatrième, & le cinquième sont trochées; le second un spondée, & le troisième un dactile. On met trois vers de cette nature dans chaque strophe, qu'on termine par un vers Adonique composé d'un dactile, & d'un spondée. Il y a pourtant des chœurs qui ont beaucoup plus de *saphiques* de suite. Ils sont rudes à moins qu'ils n'ayent une cesure après le deuxième pied.
- SAPHIR.** f. m. Terme de Jouaillier. Pierre precieuse Orientale de couleur d'un bleu celeste & bel azur, qui est d'égale dureté avec la topase. L'un & l'autre tiennent le premier rang après le diamant. La bague Episcopale est un *saphir*. Les Rabbins disent que la verge de Moïse & les Tables qu'il reçut au mont Sinai étoient de *saphir*. On trouve des *saphirs* au Puy en Auvergne, dont la couleur tire sur le verd. Il y a aussi un *saphir* d'eau qui est aussi tendre que le cristal, qui se trouve en Boheme & en Silesie. Le *saphir* Oriental est quelquefois blanc, & même le bleu ou violet se peut blanchir par le feu, étant mis entre deux creusets luttez dans de l'or fondu, & il ne reprend jamais sa couleur. Il y a aussi un *saphir* que les Latins appellent *oculus felis*, *oeil de chat*, qui a des diversitez de couleurs admirables, & dont la dureté souffre un poliment égal au vrai *saphir*. Les Indiens croyent qu'il fait leur bonne ou leur mauvaise fortune: ce qui le met en grande estime chez eux. Le nom de *saphir* vient de ce qu'en Hebreu les plus belles choses sont appelées *saphires*. C'est pourquoy il est dit dans l'Ecriture, que le siege de Dieu ressemble au *saphir*.
- SAPIENCE.** f. f. Terme de Theologie, qui sert quelquefois à nommer le Verbe éternel. La *Sapience* incarnée. En vain la *Sapience* nous appellera. **PAT.** **JESUS-CHRIST** dit que la *Sapience* a été justifiée par ses enfans.
- C'est aussi le titre d'un des livres de l'Ecriture Sainte, qu'on nomme la *Sapience de Salomon*, ou la *Sagesse*. Dans les anciens catalogues le livre de la *Sapience* est mis au nombre des livres utiles; mais qui ne sont pas Canoniques. Saint Jérôme ne le met pas non plus au rang des livres sacrez. **DUPIN.** Le Concile de Trente l'a déclaré Canonique. Les Protestans tiennent qu'il est apocryphe.
- Les Philosophes appellent quelquefois *sapience*, cette vertu qui consiste en la connoissance des choses universelles, nécessaires, & immuables, qui est acquise par l'étude des sciences. Elle consiste en deux points; l'intelligence des principes certains, & la connoissance des effets par la demonstration des causes.
- SAPIENCE,** signifie aussi, Sagesse, prudence, & des per-

S A P.

personnes delicates dans la langue l'approuvent en ce sens. REFL. Ces anciens Sages que l'univers a respectés comme les Legislateurs de la *sapience*. SAR.

En termes de Chymie on appelle lut de *sapience*, celui qui sert à bien boucher les vaisseaux.

On appelle à Paris la Normandie, le bon país de *sapience*, à cause que les habitans y sont fins & rusez, & sur tout à plaider & à ménager leurs interêts : d'où vient que la Coutume y établit la majorité à vingt ans.

SAPIN. f. m. Arbre fort haut, fort droit & toujours vert. Son bois est blanc, couvert d'une écorce blancheâtre, résineuse. Ses branches sont garnies de feuilles semblables à celles de l'if, oblongues, rondes, étroites, dures, naissant seules le long des branches. Ses chatons sont à plusieurs bourses membraneuses qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussière menue. Ces chatons ne laissent rien après eux : les fruits naissent sur le même pied de *sapin*, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de pin, tournez en haut ; on les appelle en Latin *strobili* ou *coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles deux semences. En Latin *abies taxifolio fructu sursum spectante*. P. TOURNEFORT. Il y a une autre espece de *sapin*, dont les branches & les fruits s'inclinent vers la terre ; ses feuilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures & moins piquantes que celles de la precedente. En Latin *abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo*. ID. Il sort de ces arbres étant encore jeunes une resine liquide qui est une espece de terebenthine ; on l'appelle en Latin *terebinthina*, ou *lacryma abietis*. Il en sort aussi une autre sorte de resine dont on fait la poix. La plupart des mâts se font de *sapin*. Le *sapin* est bon à bâtir, pourvu qu'il ne soit point enfermé, & convert de plâtre. On debite le *sapin* en bois de sciage équarri, & en planches de differente longueur & épaisseur.

Ce mot vient de *sapinus*, qu'on trouve en quelques Auteurs Latins, MENAGE ; ou de *sappus*, selon Du Cange.

On dit proverbialement d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout, qu'il est droit comme un *sapin*.

SAPINES. f. f. Terme d'Architecture. Solives de bois de *sapin* qu'on scelle de niveau sur des tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux pour ouvrir des terres, & dresser des murs. On fait aussi des planchers de longues *sapines*, & on s'en sert pour des échaffaudages.

SAPINETTES. f. f. plur. Terme de Mer. Les *sapinettes* sont de petits coquillages qui s'engendrent, & qui se forment sous un vaisseau qui a été long temps en mer.

SAPINIERE. f. f. Forêt de *sapins*, lieu planté de *sapins*.

SAPPE. f. f. Ouverture qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber tout-d'un-coup faute d'appui. On vient bien plutôt à bout de demolir les murs épais des vieux châteaux par la *sappe*, qu'avec le marteau.

Ce mot vient de *sapa*. Voyez Menage.

SAPPE. Ce mot, en parlant de la maniere dont les anciens Grecs, & les anciens Romains faisoient la guerre, se dit de l'action de sapper, de rompre, de demolir les murailles des assiegez avec de certaines machines. Il y avoit une troisième tour fort ébranlée qui tomba aux premiers coups de la *sappe*. ABLAN.

SAPPE, en termes de Guerre, se dit d'un travail qu'on fait sous terre pour la descente d'un fossé, & pour l'attaque d'une place. C'est un enfoncement qu'on fait dans les terres en les taillant par échelons de haut en

S A P. S A Q. S A R.

bas au dessous du corridor, qu'on pousse jusqu'au bas du fossé, quand il est sec ; & jusqu'à fleur d'eau, quand il en est plein.

SAPPE R. v. act. Travailler avec le pic & la pioche, & autres instrumens, à detruire les fondemens d'un mur pour le faire tomber ; creuser sous un mur, en detruire le pied ou le fondement pour le demolir & le faire cheoir tout-d'un-coup. Quand on ruine les fortifications d'une ville, on en vient bientôt à bout par la *sappe*. Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le *sapper*, quoyqu'il n'eût ni machines, ni échelles. ABLAN. On *sappe* les rochers qu'on veut faire sauter & renverser. On dit aussi, qu'un ruisseau, une riviere, ont *sappé* un mur, quand peu-à-peu ils en ont ruiné ou endommagé les fondemens.

SAPPER, se dit figurément en Morale, & signifie, Detruire les fondemens de quelque chose. Si vous detruisez la Loi Salique, vous *sappez* les fondemens de la Monarchie. Ceux qui nient l'immortalité de l'ame *sappent* la Religion par ses fondemens. On *sappe* la doctrine des Heretiques, en leur demandant des passages formels de l'Ecriture qui l'établissent.

SAPPÉ, é e. part. pass. & adj.

SAPPEUR. f. m. Celui qui travaille à la *sappe*.

S A Q.

S AQUEBUTE. subst. fem. Instrument de Musique qui est à vent, & une espece de trompette harmonique differente de la militaire en figure & en grandeur. Elle a son embouchure ou son bocal & son pavillon semblables, mais elle a quatre branches qui se demonstrent & se brisent à l'endroit des nœuds, & souvent un tortil, qui est le même tuyau qui se tortille deux fois, ou qui fait deux cercles au milieu de l'instrument ; ce qui le fait descendre d'une quarte plus bas que son ton naturel. Elle contient aussi deux branches intérieures, qui ne paroissent que quand on les tire par le moyen d'une barre qu'on pousse jusques vers la potence, & qui l'allongent comme on veut pour faire toutes sortes de tons. Les branches visibles servent d'étui aux invisibles. La *saquebute* ordinairement a huit pieds, lorsqu'elle n'est point allongée, & qu'on n'y comprend point son tortil. Quand elle est tirée de toute sa longueur, elle va jusques à quinze pieds. Son tortil est de deux pieds, neuf pouces. Elle sert de basse dans toute sorte de concerts d'instrumens à vent, comme font le serpent & le fagot, & elle sert de bassetaille aux hautbois.

S AQUEBUTE, étoit aussi une arme ancienne ou une espece de lance crochue pour faire tomber par terre un cavalier : de là vient que les Picards disent encore *siquer* une épée, pour dire, la tirer du fourreau ; & les Espagnols disent *sacar* dans le même sens : ce qu'ils ont emprunté des Arabes.

S AQUER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Tirer l'épée. Il *sagua* un coutel. Les Normands disent encore *siquer* la voile, pour dire, la ferler, la plier.

Ce mot vient du Chaldéen *sakkin*, ou de l'Arabe *sekin*, qui signifie *couteau*, *glaive*. On trouve dans les vieux Auteurs François *sequin*, pour signifier une *espee*.

S A R.

SAR. Terme de Marine. Voyez SART, ou VARECH.

SARABANDE. f. f. Composition de Musique, danse qui est de mesure ternaire, & qui ordinairement finit en levant, à la difference de la Courante, qui se termine en baissant la main, quand on bat la mesure.

S A R.

Les violons sonnerent une *Sarabande* fort gaye. VOIT. Monsieur des Yveteaux mourant à Paris à 80. ans, faisoit jouir une *Sarabande*, afin, disoit-il, que son ame passât plus doucement. ST. EVR. La *Sarabande* est venue des Sarrafins, aussi bien que la Chacone. Elle a été ainsi nommée, selon quelques-uns, à cause d'une Comedienne appelée *Sarabanda* qui la dansa la premiere en France. Quelques-uns croient que ce mot vient de *sarao*, qui en Espagnol signifie *bal*. On la danse ordinairement au son de la guiterre ou des castagnettes. Elle a un mouvement gai & amoureux.

SARBATANE, ou **SARBACANE**. f. f. Tuyau fait ordinairement de verre, avec lequel les écoliers jettent des pois malicieusement à leurs camarades, en les soufflant avec la bouche. Aux Maldives ils se servent de *sarbatanes* pour tirer des fleches, qui portent fort loin. PYRARD.

Ce mot vient de l'Italien *sarbacana*, ou de l'Espagnol *cebracana*. MEN.

On le dit aussi de quelques autres tuyaux par où l'on conduit des paroles. Dans l'île de Borneo personne ne parle au Roi que par des *sarbatanes*, à la reserve de sa femme & de ses enfans. Les Ministres même ne parlent aux étrangers qu'avec des *sarbatanes*, lorsqu'ils traittent d'affaires : & c'est ainsi qu'on parla à Gonzales Gomez d'Espinosa, l'un des compagnons de Magellan. De là vient cette façon de parler figurée, Parler par *sarbacane* ; pour dire, Parler par personnes interposées. Je ne veux point parler par *sarbacane* dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête-à-tête.

SARCASME. f. m. Terme de Rhetorique. C'est une ironie forte, & piquante, par laquelle un Orateur insulte à son ennemi, le raille, & le maltraite cruellement de paroles. Il y a bien de la difference entre une repartie libre, & spirituelle, & un *sarcasme* offensant, WICQ.

SARCELLE, ou **CERCELLE**. f. f. Oiseau aquatique qui tient du canard ; mais de plus petite taille. Les *sarcelles*, & les pluviers sont des mets friands. En Latin *querquedula*.

SARCLER. v. act. Echardonner, ôter les chardons & les mauvaises herbes d'une terre ; arracher les mechantes herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cet usage. Il faut *sarcler* cette terre à blé, *sarcler* les planches, les allées de ce jardin. Du Cange derive ce mot de *sarcolare*, *sarclare*, *sarculare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

SARCLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SARCLEUR. f. m. Laboureur ou Jardinier qui ôte les mauvaises herbes des terres & des jardins.

SARCLOIR. f. m. Outil avec quoy on sarcle les terres. C'est un petit fer trenchant en dedans qui fait un angle. On y applique un grand manche pour couper les chardons & les herbes par le pied.

SARCOCELE. f. masc. Terme de Medecine. Quelques-uns le font feminin. C'est une excrescence de chair dure, indolente, qui s'engendre autour du testicule, ou sur la membrane interne du scrotum, & qui croît peu-à-peu. Elle est quelquefois douloureuse, & alors il est à craindre qu'elle ne degenerere en un cancer. Le *sarcocèle* vient ordinairement d'une cause externe, comme d'un coup, d'un froissement, ou de quelque contusion : ces accidens font que le suc nutritif s'arrête & s'amasse en trop grande quantité dans les pores relachez ou comprimez de ces parties, & se change en cette espece de chair qu'on appelle *sarcocèle*. Cette maladie est très-facheuse, & on ne peut fort souvent la guerir que par l'amputation du testicule.

Ce mot est Grec, il est fait de *sarx*, chair, & *kêlé*, tumeur.

S A R.

SARCOCOLLE. f. f. Gomme qui sort d'un arbre épineux qui croît en Perse ; elle est en très-petits morceaux spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, semblables à la manne d'encens, d'un goût amer, un peu doux & desagréable. La *sarcocolle* est propre pour consolider les playes, d'où vient qu'on lui a donné ce nom qui est fait de deux mots Grecs *sarx*, chair, & *colla*, colle, comme qui diroit, *collechair*. On l'employe aussi dans les collyres pour arrêter les fluxions, & effacer les taches des yeux.

SARCOMA. f. m. Terme de Medecine. C'est une excroissance de chair qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naît sans fluxion ni decharge des humeurs des autres parties. Que si cette chair n'est reprimée, elle produit souvent des tuyaux en forme de veines & d'arteres, par lesquels elle prend nourriture & accroissement, comme l'on voit aux loupes. Elle jette une sanie fort puante, & vient autour du siege, au cou de la matrice, à la fracture du crane, &c. Les Latins l'appellent *fungus*, & le vulgaire *fil*, ou *fic de Saint Fiacre*.

SARCOTIQUE. f. m. & adj. Terme de Medecine. C'est un remede propre à faire revenir la chair dans une playe ou dans un ulcere. Les *sarcotiques* doivent être deterifs sans mordacité, & modérément chauds ; tels sont la *sarcocolle*, le sang de dragon, l'encens, &c. On l'appelle autrement *incarnatif*.

Ce mot est Grec, il est fait de *sarx*, chair.

SARDIENNE. adject. qui se dit d'une pierre precieuse ainsi appelée parcequ'on la tiroit autrefois de l'île de Sardaigne. On la nomme autrement Cornaline, en Latin *sardius lapis*, *cornalina*, ou *corneolus*. Voyez CORNALINE.

SARDINE. f. f. Poisson de mer qui est peu different du hareng, qui a la tête dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu, mais qui est plus estimé. La *sardine* n'a point de fiel. ROND. Il y a des saisons propres pour aller à la pêche des *sardines*. Les *sardines* se gardent deux ans salées sans se corrompre. En Latin *sardinia*.

SARDOINE. f. f. Pierre precieuse qui tient de la pierre sardienne, & de l'onyx. Elle est rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. Il y en a qui ont un rouge tirant sur le jaune. On en apporte des Indes Orientales, d'Arabie, de Boheme. Scipion l'Africain est le premier qui a mis en usage la *sardoine* chez les Romains. On en faisoit autrefois de fort beaux vaisseaux. On dit que c'est une *sardoine* que le Tyran Polycrate jeta dans la mer, & qui fut trouvée cinq ou six jours après dans le ventre d'un poisson dont un pêcheur lui avoit fait present. En Latin *sardonix*.

Ce mot est composé de *sarda* & d'*onyx*, qui sont deux pierres precieuses dont la *sardoine* semble être composée.

SARDONIEN. adj. m. qui se dit en ce proverbe, Ris *Sardonien*, c'est-à-dire, malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appelée *sardonis*, autrement *apium risus*, qui est une espece de *renoncule*, ou *grenouillette* ; elle rend les gens insensés, ou leur cause une contraction de nerfs, qui font retirer les levres, en sorte qu'il semble que le malade rit en mourant. Cette plante nommée *sardonis* pousse plusieurs tiges cannelées, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles du persil sauvage, marquetées quelquefois de taches blanches, d'un goût acre & brûlant. C. Bauhin l'appelle *ranunculus palustris apii folio lavis*.

SARGAZO. f. m. Plante qui croît abondamment autour de la Jamaïque presque sur tous les rochers de la mer, & qui couvre une grande partie de l'Océan septentrional, où l'impetuosité des courans la transportent

S A R.

tent par le detroit de la Floride. Elle pousse plusieurs rameaux menus, gris, s'emmoncelant, & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de la percepierre. Son fruit est une baie ronde, grosse comme un grain de poivre, legere, vuide. Lobel l'appelle *lenticula marina serratis foliis*. Le *sargazo* est fort tendre quand on le retire de l'eau, mais il devient dur & cassant quand il est séché; il est propre pour la difficulté d'urine, & pour faire sortir le sable des reins. Les Portugais appellent l'étendue de la mer qui est entre les Iles du Cap-vert, les Canaries & la terre ferme d'Afrique, *Mar do Sargasso*, parcequ'elle est couverte de cette plante, qui rend la navigation dangereuse.

SARMENT. f. m. Le bois qu'on coupe d'un sep de vigne, quand on la taille au printemps. On fait des fagots de *sarment* pour faire du feu clair. La cendre de *sarment* est fort déliée; & sert aux Chymistes & aux Ouvriers à faire des coupelles, des moules & autres ouvrages. L'œil du *sarment* est son bourgeon.

SARMENT, se dit aussi du petit bout de bois qu'on laisse sur le sep où vient le nouveau bourgeon.

On dit en proverbe, A la St. Vincent le vin monte au *sarment*; & quand il gele, il en descend.

SARRASIN. adj. & f. m. Quand il est adjectif, il n'a ordinairement d'usage qu'en cette phrase, Blé *sarrasin*, qui est une espece de blé, qu'on appelle autrement *blé noir*. C'est un blé que Dalechamp dit avoir été apporté d'Afrique. Il a la feuille rondelette d'abord, qui prend ensuite la forme de celle du lierre, hormis qu'elle est plus pointue & plus molle. Son tuyau est frêle, rond, vuide, rouge, feuillu, d'où sort une fleur blanchée, assez grande, disposée en grappe, composée de cinq étamines. Il lui succede une graine de forme triangulaire, ayant la moëlle dedans blanche, & l'écorce de dessus noire. En Latin *fagopyrum vulgare erectum*. TOURNEFORT. On le sème en Avril, & on le moissonne en Juillet. En quelques lieux on en fait la moisson deux fois l'année. Les païsans en font du pain qui est fort noir. Le mot de *sarrasin* vient des peuples qui se disent descendus de *Sara* femme legitime d'Abraham; comme veut Sozomene, dont Scaliger le reprend, & dit que ce mot vient de *sarak*, qui signifie *voleur*; d'autres, comme Stephanus, d'une region appelée *Saraca*. D'autres disent que ce mot Hebreu *sarak* signifie *désert*, & *pauvreté*: ce qui convient aux brigands, qui vivent dans les déserts.

SARRASINE. f. f. Terme de Fortification. C'est une herse qui se met au dessus des portes des villes, & qu'on fait tomber quand on veut, pour empêcher les surprises.

SARRASINE, est aussi le nom d'une plante, qu'on appelle autrement *aristoloche*. Voyez ARISTOLOCHE.

SARRASINOIS. Terme de Tapiserie, qui se dit de tous les ouvrages de tapiserie qui se font en Orient, comme les tapis de Turquie, de Perse, &c. où les Sarrasins ont originairement habité. Les Tapissiers de Paris se qualifient Maîtres Tapissiers de haute lisse *sarrasinois* & de retraits, Contrepointiers neutres & Coutiers.

SARRETTE. f. f. est une plante dont la feuille sert aux Teinturiers pour teindre en jaune, & qui croît en plusieurs lieux.

SARIETTE. f. f. Plante qui pousse de petites verges à la hauteur d'un pied & demi, & dont les feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'hysope, percées de beaucoup de trous, mais qui ne traversent pas, d'une odeur approchante de celle du thim, d'un goût piquant. Ses fleurs sont en gueule, tout-à-

S A R. S A S.

fait semblables à celles du thim, clairsemées dans les aisselles des feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Il leur succede des semences presque rondes, & menuës. Sa racine est simple, ligneuse. En Latin *satureia sativa*. J. BAUH. La *sariette* est propre pour la foiblesse d'estomach, pour l'asthme, pour la suppression des mois; on l'emploie souvent dans les sauces. Il y a quelques autres especes de *sariette*. Mr. Menage derive ce mot de *satureietta* diminutif de *satureia*.

SART, ou *Sar*, ou *Goemon*. Ce sont des herbes qui croissent au fond de la mer, qu'elle arrache en certains temps, & qu'elle rejette à la côte. On s'en sert à fumer la terre. Voyez VARECH.

SARTIE. f. f. Terme de Marine, qui se dit sur la mer de Levant de toutes sortes d'agréils, & d'appareils, qui servent à équiper, ou à armer un vaisseau. Les cordages en general sont aussi nommez *sarties*.

Ce mot vient de *sarcia*, qu'on a dit dans la basse Latinité. Les Espagnols disent aussi *xarcia* dans la même signification.

S A S.

SAS. subst. masc. Sorte de tamis. Tissue de crin attaché à un cercle de bois mince & large, & dont on se sert pour passer les poudres qu'on veut avoir fort déliées. On passe la farine au *sas* dans les huches, & il sert de blutoir. Les Parfumeurs passent leurs poudres dans des *sas* qui ont un couvercle. Les Maçons se servent aussi de plâtre au *sas* pour les cheminées, & autres ouvrages délicats. *Sas* vient de *setaceum*, fait de soie.

On dit faire tourner le *sas*, quand on fait une certaine divination pour decouvrir l'auteur d'un vol domestique, avec un *sas* que le Charlatan tourne si adroitement, qu'il le fait arrêter sur celui qu'il soupçonne, lequel ordinairement se decouvre lui-même.

On dit proverbiallement, quand on veut parler de quelques choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'elles ont été passées au gros *sas*.

SASSAFRAS. f. m. Bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, approchant de celui du fenouil. On le tire d'un arbre qui croît dans la Floride, appelé par les Indiens *pavame*, & par les François aussi *sassafras*. Cet arbre est grand, de la figure & de la grosseur d'un pin mediocre; son écorce qui est couverte d'une peau déliée & grise, est d'une couleur cendrée tirant sur le noir, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux, garnis de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure. Ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du cornouiller mâle. Ses fruits sont des bayes petites, noirâtres, ramassées plusieurs en grappe, attachées à de longues queueës. En Latin *sassafras*. Le bois de *sassafras* est fort bon dans les maladies venériennes, dans la goutte, dans la sciatique, dans les pâles couleurs; on le prend en decoction ou en infusion.

SASSE. v. act. Passer par le *sas*, par le tamis. *Sasser* de la farine; *sasser* du plâtre.

SASSER, se dit figurément en Morale, en parlant des affaires qu'on examine, qu'on épiluche; qu'on a reprises & discutées plusieurs fois. Cette question, ce procès, ont été bien *sassez*, & *resassez*; on les a revus par trois fois sur le Bureau. Les Comptables, les Financiers, ont été *sassez* & *resassez*, on a revu leurs comptes, on leur a fait plusieurs taxes.

SASSÉ, é. e. part. pass. & adj.

S A S.

S A S. S A T.

SASSET. subst. masc. Petit sas. Il faut acheter un *sasset*.

SASSOIRE. f. fem. Terme de Charron. C'est une piece du train de devant du carosse, qui est au bout des armons, qui soutient la fleche, & sert à faire braquer le carosse. La *sassoire* de ce carosse est usée.

S A T.

SATAN. subst. masc. (L'Academie écrit Sathan.) Le Chef, ou Prince des Diables.

Ce mot vient du Grec *satanas*, mais non pas immédiatement, puis qu'il est originairement Hebreu. Il signifie, Adversaire, parcequ'il s'oppose aux volontez de Dieu. L'Ecriture se sert absolument de ce mot pour parler du Diable, & de ses tentations. *Satan* entra dans le cœur de Judas pour lui faire trahir son Maître.

Non je ne pense pas que Satan en personne,

Puisse être si méchant qu'une telle personne. MOL.

On dit aussi à celui qui veut faire commettre quelque peché, *Vade, Satanas.*

SATELLITE. f. m. Celui qui accompagne un autre pour sa sûreté, ou pour executer ses commandemens. Chez les Empereurs d'Orient, c'étoit une dignité ou charge d'un Capitaine des Gardes du Corps. On a donné aussi ce nom à des vassaux, & enfin à ceux qui tenoient des fiefs, qu'on appelloit *Sergenteries*. On le prend d'ordinaire en mauvaise part pour un Archer, un Pousséu, ou quelque mauvais garnement qui sert aux captures, ou à faire de mauvais traitemens à quelcun. Il est venu un Exempt avec plusieurs *Satellites* faire perquisition en cette maison. Etant averti de l'arrivée des *Satellites*, il les attendit de pied ferme. VAUG. Cet homme a une méchante affaire, il marche toujours accompagné de nombre de *Satellites* & de coupe-jarrets.

En Astronomie on appelle *Satellites* de Jupiter, quatre étoiles qui tournent autour de cette Planete, & qui n'ont été decouvertes qu'en nos jours, à cause qu'on ne les peut appercevoir qu'avec de grandes lunettes. La premiere fait son cours en un jour & 18. heures 29. minutes; la seconde en trois jours & trois heures; la troisième en sept jours; la quatrième en seize jours, dix-huit heures. Galilée qui les apperçut le premier les nomma, *étoiles de Medicis*. Ces *Satellites* ne tournent pas autour de leur axe, non plus que la lune; car on voit toujours les mêmes apparences dans les mêmes parties de leurs orbés. Il y en a presque toutes les nuits quelqueune d'éclipsée par l'ombre de cette Planete. Monsr. Cassini a fait des éphemerides du mouvement de ces astres, pour servir à la decouverte des longitudes, à cause de leurs frequentes éclipses, qui arrivent au même instant par tout le monde, aussi bien que celles de la lune. Il y a aussi cinq *Satellites* qui tournent autour de Saturne. Mr. Huyguens en a d'abord decouvert un, & Mr. Cassini quatre. Ils ont été nommez les *Etoiles de Louis le Grand*. Il a observé que le premier *Satellite* de Saturne tourne autour de cette Planete en un jour 21. heures 19. minutes. Le second en deux jours 17. heures 43. minutes. Le troisième en quatre jours 12. heures 27. minutes. Le quatrième en 15. jours 23. heures 15. minutes. Le cinquième en 79. jours 22. heures. On observe encore que ces cinq *Satellites* sont quelquefois plus, & quelquefois moins grands, & même que le dernier s'éclipse tout-à-fait pendant quelque temps: la même chose arrive aux *Satellites* de Jupiter. Ces *Satellites* ne tournent pas non plus sur leur centre. Les *Satellites* de Jupiter & de Saturne sont des Planetes subalternes, aussi bien que nôtre Lune, qui est un *Satellite* de nôtre Terre. FONT. Outre tous ces *Satellites* qu'on a decouverts par le se-

S A T.

Cours des lunettes d'approche, l'on en a decouvert 30. autres qui font leur revolution autour du Soleil en 15. jours; on a appelé ces 30. *Satellites*, les *étoiles de Bourbon*.

SATIÉTÉ. f. f. Repletion d'alimens qui va jusqu'au degout. Il faut manger & boire pour appaiser la faim & la soif, & non pas jusqu'à la *satiété*.

SATIÉTÉ, s'emploie aussi figurément, & signifie, Plenitude, degout. Le Cardinal Commendon prenoit la *satiété* que donne une assiduité affectée; & il sembloit renouveler, & augmenter son credit par ses absences. FL. L'ennui des femmes du monde enivrées de plaisirs, est un degout de *satiété*. NIC. La facilité & l'abondance produisent ordinairement la *satiété*. MONT. La *satiété* rend la volupté même ennuyeuse. ID. On n'arrive jamais à une *satiété* de gloire, & d'honneurs. Ce mot est élégant & a beaucoup de grace. REFL.

SATIN. f. m. Etoffe de soye polie & luisante, dont la chaîne est fort fine, & fort en dehors, & la trême est grosse & cachée; ce qui lui donne son lustre. Le plus beau *satin* est celui de Florence & de Genes, & puis celui de Lion. Les *satins* de Bruges sont trêmes de fil, & la chaîne est de soye; ce qui l'a fait nommer *caffard*. Le *satin plein* est celui qui est brillant & uni. Il y en a d'autre qui est figuré, & diversifié de plusieurs couleurs ou figures, auquel on ajoute de nouvelles chaînes ou trêmes pour faire les façons. On fait des robes, des jupes, des culottes de *satin*. On imprime des images, des Thefes sur du *satin*. Menage derive ce mot de *feta*, comme qui diroit *setinum*; ou de l'Hebreu *sadin*, signifiant la même chose; ou des mots *sade*, & *sadinet*, qui signifioient en vieux François propre, & gentil, parceque cette étoffe habille fort proprement. Du Cange dit qu'il vient de *zatoûin*, ou *zatoûi*, vieux mot François signifiant la même chose.

On dit figurément d'une belle peau blanche & unie, que c'est un *satin*, qu'elle est blanche comme un *satin*, douce comme un *satin*. Marot, parlant d'une belle gorge en termes burlesques, l'appelle, Teton de *satin* blanc tout neuf. On le dit aussi des étoffes, des fleurs, & autres choses brillantes & polies. Rabelais fait une plaisante allegorie du pais de *Satin*, pour se moquer des Auteurs qui parlent de plusieurs animaux fabuleux & fantastiques, comme le phoenix, la remore, les Harpyes, les Satyres, &c. qui n'ont jamais été vus qu'en peinture.

SATINER. v. act. Faire quelque tissu à la maniere du satin, ou garnir une image de satin. La mode est venue de *satiner* les rubans. Cet écolier sçait bien *satiner* des images.

SATINER, est aussi un verbe neutre en usage parmi les Fleuristes. Il signifie, Tirer sur le satin, Tulippe qui *satine*.

SATINÉ, ée. part. pass. & adj. Image *satinée*, ruban *satiné*, tulippe *satinée*.

On dit chez les Orfèvres, que la couleur des pierres taillées au cadran est *satinée*, c'est-à-dire, claire & brillante; & que celle des pierres qui sont en table, ou en cabochon, est *veloutée*, c'est-à-dire, sombre & foncée.

SATIRE. Voyez SATYRE.

SATISFACTION. f. f. (Prononcez l's.) Contentement qu'on donne à quelcun; ou plaisir qu'on ressent de quelque chose. Ce pere a des enfans fort sages, qui lui donnent beaucoup de *satisfaction*. Cet Auteur n'a pas eu grande *satisfaction* de son Ouvrage. J'ai bien de la *satisfaction* de voir punir ce scelerat. Je doute que vous ayez *satisfaction* du dessein que vous avez entrepris, qu'il réussisse.

SATISFACTION, signifie aussi, Excuse, reparation, dedommagement. Mauvaise *satisfaction*. AMEL. Ce Gen-

S A T.

Gentilhomme a été offensé & il en demande *satisfaction*. Dans le Sacrement de Penitence on oblige à la *satisfaction*, à la réparation du tort qu'on a fait.

SATISFACTOIRE, adj. ne se dit que dans le dogmatique. Les merites des souffrances de JESUS-CHRIST sont *satisfactives* pour tous les pechez des hommes. On pretend que les bonnes œuvres sont *satisfactives* à la Justice de Dieu; c'est-à-dire, que l'homme en s'imposant des peines à soi-même, se garantit de celles que merite le peché, & que Dieu entre dans cette compensation. Ces œuvres *satisfactives* se reduiroient tout au plus à celles qui sont surabondantes: car pour celles qui sont commandées, & obligatoires, elles ne peuvent satisfaire la Justice de Dieu.

SATISFAIRE, v. act. Donner contentement à quelcun; payer ce qu'on doit; faire ce qu'on est obligé de faire. Je travaille à *satisfaire* mes creanciers. Ce n'est que par les austeritez de la penitence qu'un pecheur peut *satisfaire* à la Justice divine. Un mauvais Chretien croit qu'il suffit de *satisfaire* au precepte, & ne fait aucune œuvre de surerogation. Il est bien difficile de *satisfaire* à Dieu, & aux hommes tout ensemble. Vous avez offensé cet homme-là, il le faut *satisfaire*, lui faire réparation, lui demander pardon. Je ne voi pas que vous puissiez *satisfaire* à cette objection, & faire une reponse qui contente. Je ne suis pas *satisfait* de son procedé.

Ce verbe, comme on l'a pu remarquer, regit tantôt l'accusatif, tantôt le datif. Pour distinguer en quelles occasions il regit plutôt l'un que l'autre, l'Academie dit que quand il signifie, Faire ce qu'on doit à l'égard des choses, il regit toujours le datif. *Satisfaire* à son devoir. *Satisfaire* à ses obligations. *Satisfaire* aux commandemens de Dieu. *Satisfaire* à son ambition. On dit pourtant *satisfaire* ses passions. Il faut pour cela consulter l'oreille. REFL.

SATISFAIRE, se dit aussi en Morale à l'égard des desirs, & signifier, Contenter, remplir; rassasier. Un ambitieux, un avare, ne peuvent jamais *satisfaire* leurs insatiables desirs. Il a *satisfait* sa colere, sa vengeance, son amour, sa curiosité. *Satisfaire* à nos lâches envies. MALH. Il a *satisfait* à tous les devoirs de l'honneur.

*Quand on a passé son printemps,
C'est une dangereuse, & difficile affaire,
Que de songer à satisfaire*

Un cœur, & des yeux de quinze ans. LA SABL.

SE SATISFAIRE, c'est, Contenter le desir qu'on a de quelque chose. Il y a long temps qu'il avoit envie de voir l'Italie: enfin il s'est *satisfait*. *Se satisfaire* soi-même; c'est tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. Si vous ne le satisfaites pas, il trouvera le moyen de *se satisfaire* lui-même.

On dit qu'une chose ne *satisfait* pas; pour dire, qu'elle ne plaît pas, qu'on n'en est pas content.

SATISFAIRE, signifie aussi, Executer. Il est honnête homme, il a *satisfait* à sa parole. Cet Officier a *satisfait* à tous les ordres qu'on lui a donnez. On a fait à ce Procureur un commandement de produire, il y a *satisfait*.

SATISFAIT, AITE. part. pass. & adj. Cet homme est *satisfait* de lui-même, est fort content de sa personne. Un creancier *satisfait*, est celui qui est payé, ou avec qui on a traité. Le public a été fort *satisfait* de sa conduite, de son discours.

SATISFAISANT, ANTE. adj. Qui contente, qui satisfait. Cette soumission n'est gueres *satisfaisante* pour une si grande injure.

SATRAPE, f. m. Gouverneur de Province chez les

S A T.

anciens Perles. Le Roi Darius marchoit accompagné de ses principaux Seigneurs & *Satrapes*. Comme les *Satrapes* enflaient ses esperances par leurs flateries ordinaires, il se tourna vers Carideme. VAUG.

Ce mot est originairement Persan, mais il a été transporté chez les Grecs, qui ont dit *Satrapis* en la même signification.

SATRAPIE, f. f. Gouvernement de Satrape. Les pais des Philistins étoient divisez en cinq *satrapies*. LE PERE LUBIN.

SATURNALES, f. fem. pluriel. Fêtes celebrées chez les Romains, en l'honneur de Saturne. Pendant ces fêtes les esclaves faisoient les maîtres; leurs maîtres mêmes les servoient à table, & il leur étoit permis de dire impunément tout ce qu'ils pensoient. Elles duroient trois jours, & commençoient le 16. de Decembre. Pendant ces jours-là tout étoit en debauches, & en dissolution. La ville de Rome ne retentissoit que du bruit, & du fracas que faisoit le peuple abandonné à la joye, & transporté de plaisir. On celebroit les Saturnales en l'honneur de Saturne, & pour conserver le souvenir du siecle d'or où tout le monde étoit égal. DAC.

SATURNE, f. masc. Dieu du Paganisme: selon les Poëtes, c'étoit le temps. Ils ont dit qu'il étoit fils du Ciel & de Vesta; qu'il devoit ses propres enfans; que ses trois fils Jupiter, Neptune & Pluton lui ôterent l'empire du monde; qu'il se cacha en Italie; & qu'alors il apporta au monde l'âge d'or. Ils en racontent plusieurs autres choses amplement traitées dans la Mythologie de Natalis Comes. Quelques-uns disent qu'il a été appelé *Saturne*, à *satione*, parcequ'il enseigna le premier l'agriculture en Europe. Berosé dit que *Saturne* est le même que *Nembroth* qui édifia la tour de Babel.

SATURNE, est aussi une des sept Planetes, la plus éloignée de la terre, & dont le mouvement paroît le plus lent. Il est placé entre le Firmament & l'orbe de Jupiter. Quoyqu'il paroisse la plus petite des Planetes, c'est pourtant la plus grande. *Saturne* est selon quelques-uns 79. fois, & selon d'autres 91. fois plus grand que la terre. On croit qu'il tourne sur son centre. Il fait sa revolution dans le Zodiaque en 29. ans, 155. jours, & 8. heures. Par consequent sous les poles de cette Planete les nuits sont de 15. années. Son excentricité de la terre est de 6800. demi-diametres de la terre; puisque la plus grande distance de la terre est de 244000. demi-diametres de la terre, & sa plus petite distance de 176000. Il tourne sur des poles distans de ceux de l'Ecliptique de deux degrez 32. minutes. Ce qui fait sa plus grande latitude. On doute si *Saturne* à nos yeux peut faire un parallaxe: du moins il est si élevé qu'on a de la peine à y remarquer quelque parallaxe. Mr. Huygens en 1659. a decouvert un anneau dont il est entouré comme par une espece de voute; c'est comme un grand cercle qui l'environne entierement, & qui étant assez élevé pour être hors de l'ombre du corps de *Saturne*, reflechit perpetuellement la lumiere du soleil. *Saturne* est plus pâle, & moins brillant que Mars, & Juppiter, excepté dans ses conjonctions, ou dans ses oppositions avec le soleil, ou il paroît plus lumineux. On a decouvert cinq lunes, ou cinq satellites qui tournent autour de *Saturne*. Voyez SATELLITE. *Saturne* étant à l'extremité du Tourbillon, le soleil n'est à son égard qu'une étoile blanche, & pâle, qui n'a qu'un éclat, & une chaleur bien foible. FONT. S'il y a des habitans dans *Saturne*, selon toutes les apparences, ils sont bien flegmatiques: ils ne savent ce que c'est que de rire, & ils eussent trouvé Caton d'Utique trop badin, & trop folâtre. ID. Les Astrologues appellent *Saturne* la grande infortune. Sa nature est

M m m m

froi-

S A T.

froide & sèche, & on l'accuse d'être cause de tout le mal qui arrive sur la terre. Ses deux maisons sont dans le Capricorne, & le Verseau d'eau; & son exaltation dans les Balances.

SATURNE, en termes de Chymie, signifie le plomb. Voyez **PLOMB**, où il est parlé de ses diverses préparations.

SATURNIEN, **ENNE**. adj. Qui est mélancolique, d'humeur sombre; celui sur qui Saturne domine, ou a présidé à sa naissance. Il est opposé à *jovial*.

SATYRE. f. m. C'étoit chez les Payens un demi-Dieu fabuleux, qui présidoit aux forêts avec les Faunes, & les Silvains. Ils les peignoient moitié hommes, & moitié boucs. Hommes par en haut avec des cornes sur la tête; & en bas une queue, des pieds de bouc, & tout velus par le corps. On croit que ce mot vient de *sathin*, qui en vieux Grec signifioit le membre viril, parceque de leur naturel ils étoient fort enclins à la paillardise.

SATYRE, se dit aussi par comparaison, d'un homme laid, & barbu, qui est fort adonné aux femmes. C'est un vieux bouquin, un vrai *Satyre*.

SATYRE, ou **SATIRE**, est une espece de Poëme inventé pour corriger, & reprendre les mœurs corrompues des hommes, ou critiquer les mechans Ouvrages tantôt en termes picquans, tantôt par des railleries. Le nom de *Satire* porte avec soi un caractère de malignité. C'est une censure malicieuse des défauts d'autrui. **AB. DE V.** Le but de la *Satire* est de corriger les hommes en decrant le vice, & en le rendant ridicule. **OE. M.** La *Satire* ne doit pas être trop mordante: mais il faut qu'elle soit vive, & agreable. **ID.** On n'approuve la *Satire* que lorsqu'elle va mordre les autres. **LA BR.** La *Satire* doit tomber directement sur les mœurs, & ne frapper les personnes que par reflexion. **MOL.** Je ne crains point les traits de vos *Satires* envenimées. **OE. M.** Entre les Anciens, Horace & Juvenal ont excellé à faire des *Satires*. En France Despreaux les a égalez ou surpassés dans ses *Satires*. Esopé en attribuant aux bêtes une petite portion de raison, a fait une innocente *Satire* de l'injustice, & de la folie des hommes. **M. SC.** La *Satire* par la hardiesse de ses leçons, est nécessaire pour jeter dans le monde un salutaire effroi, & retenir les vicieux dans la circonspection. **AB. DE V.**

*La Satire en leçons, en nouveantez fertile,
Sçait seule assaisonner le plaisant, & l'utile;
Et d'un vers qu'elle épure aux rayons du bon sens,
Detrompe les esprits des erreurs de leur temps.
Elle seule bravant l'orgueil, & l'injustice,
Va jusques sous le daix faire pâlir le vice.
Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
Va venger la raison des attentats d'un sot.* **BOI.**

Il se fait aussi des *Satires* en prose. Le Catholicon d'Espagne est une *Satire* contre les Ligueurs, & s'appelle *Satire Menippée*, par allusion à celle qu'avoit écrit un certain Menippus, dont parlent Macrobie, & Varron, qu'il avoit intitulée de son nom. Voyez **CATHOLICON**.

SATYRE, se dit aussi de toute medifance, & raillerie piquante; libelle diffamatoire, Chronique scandaleuse, qui blesse l'honneur du prochain. Les Officiers de police empêchent tant qu'ils peuvent qu'on ne debite des *Satires*. Regnier a dit de lui-même:

*Quoy! Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la Satire,
Qui perdrait un ami, plutôt qu'un mot pour rire?*

Quelques-uns prétendent que le mot de *Satire* vient de *satur*, dont on avoit fait *satura*, & ensuite *Satira*, comme de *maxumus* on fait *maximus*. La raison est que *lanx satura* signifie un plat rempli de toutes sortes de

S A T.

fruits, & *lex satura* une loi qui contenoit plusieurs chefs: d'où l'on concluoit que l'on avoit donné le nom de *Satire* à ces sortes de poëmes, à cause de la variété des choses que l'on y fait entrer. Dans le commencement ce poëme étoit plutôt destiné à recommander la vertu, qu'à censurer le vice. Ennius sçut y mêler quelques traits de raillerie: Lucile y donna un tour nouveau, & y ajouta plus de politesse, & de sel. Ensorte que l'on entend d'ordinaire par une *Satire*, un poëme mordant, & destiné à tourner le vice en ridicule. C'est peut-être cette redoutable idée qui a fait croire que le mot de *Satire* (qui se doit écrire par un *i*) vient des *Satyres*, ces affreuses Divinitez des bois. **DAC.**

On appelle proverbialement, un pauvre *Satyre*, un misérable qui n'a ni bien ni credit.

SATYRESSE. f. f. Mr. de Piles, dans ses Conversations sur la Peinture, s'est servi de ce mot, pour dire, la femme d'un *Satyre*: mais on ne croit pas qu'il doive être imité en cela.

SATYRION. f. m. Plante qui est une espece d'orchis, dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du lis. Sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins. Ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules. En Latin *satyrium primum*. **BRUNF. C.** Bauhin l'appelle *cynosorchis latifolia hians cucullo major*. La racine du *satyrion* est propre pour donner de la vigueur, & pour exciter à l'amour.

SATYRIQUE. adj. m. & fem. & subst. Qui fait des *Satires*; qui est medisant, qui offense par des traits picquans. C'est un *Satirique*, il le faut laisser là. **REGN.** Cet Auteur a le stile, le genie *satirique*. Les *Satiriques* sont souvent exposez à la vengeance de ceux qu'ils ont attaquez. On compare les *Satiriques*, à ces chiens qui aboyent, & qui mordent tout le monde. **OE. M.** Un *Satirique* est l'effroi du Public, & la haine des sots. **BOI.** Les *Satiriques* semblent avoir le droit du glaive, & la puissance de vie, ou de mort sur la reputation d'autrui. **AB. DE V.**

SATYRIQUE. adj. m. & fem. La Poësie *Satirique* des Grecs étoit une espece de piece Dramatique qui tenoit le milieu entre la gravité de la Tragedie, & la bouffonnerie de la Comedie. On introduisoit sur la scène des *Satyres* avec des Heros, ou des personnages illustres: ensorte qu'on voyoit d'un côté, un aventure remarquable d'un Heros, & de l'autre les postures, & les plaisanteries des *Satyres*, qui mêloient dans leurs chants les loüanges de Bacchus. Ces *Satyres* ne devoient pourtant pas être impudens, ni effrontez: mais folâtres, & enjouez sans emportement. On croit que les Poëtes inventerent ce mélange de Tragique, & de Comique pour succeder aux anciens chœurs, qui consistoient d'ordinaire en railleries, & en chansons à l'honneur de Bacchus. On n'en sçait pas l'inventeur. Ce genre de Poësie *Satirique* n'étoit point en usage chez les Romains. De toutes les pieces *Satiriques* des Anciens il n'en reste qu'une seule: c'est le Cyclope d'Euripide. **DAC.**

On a appelé aussi le Cabinet *Satyrique*, le Parnasse *Satyrique*, un Recueil de plusieurs vers lascifs, & obscenes de quelques Poëtes modernes.

SATYRIQUEMENT. adv. D'une maniere *satyrique*. Cet homme ne parle jamais que *satyriquement*.

SATYRISER. v. act. Faire des *Satires*, dire des medifances, offenser quelqu'un par des traits *satiriques*. Les Poëtes Comiques *satirisent* aussi bien sur les theatres, que ceux qui font exprès des *Satires*.

SAVATE. subst. fem. Vieux foulard, fort usé. Les pauvres gens ramassent les vieilles *savates* qu'on jette dans les rues. On brûle de vieilles *savates* au nez des femmes qui ont des maux de matrice. Ce mot a été fait de *sapata*, diminutif de *sapa*, qui signifie *lame*, à cause que les foulards sont plats, & ressemblent à une *lame*. MEN.

SAVATERIE. f. f. Lieu où l'on trafique de vieille chaussure, où demeurent des Savetiers. Il y a à Paris la rue de la *Savaterie*.

SAUCE. f. f. Quelques-uns écrivent *Sausse*. Assaisonnement liquide; liqueur dans laquelle on fait cuire plusieurs sortes de mets; ou qu'on prépare, quand ils sont cuits, pour les faire trouver de meilleur goût. Il y a plusieurs manières de faire des *sauces*. Les goinfres sont sçavans sur le chapitre des *sauces*. Il ne sçait faire que la *sauce* aux cerises, c'est de l'eau claire. Les plus fameuses *sauces* sont la *sauce robert*, avec de l'oignon, cuit dans la graisse de la viande qui tombe dans la lechefrite, & de la moutarde; la *sauce douce*, avec du vin & du sucre; la *sauce au verjus*; la *sauce verte*, qui est de blé verd & d'oseille pilée; la *sauce* au poivre & au vinaigre; une *sauce au pauvre homme*, avec de l'eau & de la ciboule. Dans les anciens Statuts des Epiciers de Paris on fait mention de ces *sauces*, *sauce cameline*, *sauce rapée*, *sauce chaude*, *sauce à composte* & *sauce moutar*. Le poisson se mange à la *sauce* blanche, à la *sauce* rousse, au beurre noir. Il faut que les champignons soient cuits dans leur *sauce*. Le gigot de mouton porte avec lui sa *sauce*. Un jus d'orange est la *sauce* de la perdrix.

SAUCE A' LA DODINE, se fait avec de l'oignon & de la graisse qui tombe dans la lechefrite; ensuite on prend de la farine, & du lait dont on fait une espece de bouillie, où l'on jette l'oignon fricassé avec de la graisse. Cette sorte de *sauce* est ordinairement pour le canard.

Ce mot vient du Latin *salsa*. MEN.

On dit, Donner ordre aux *sauces*; pour dire, Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien apprêté.

SAUCE, se dit figurément & bassement en Morale, & signifie une reprimende, une correction. Quand il m'est venu faire des excuses, je lui ai bien fait sa *sauce*. Quand votre femme aura appris cette nouvelle, vous aurez votre *sauce*.

SAUCE, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est telle *sauce* que d'appétit. C'est Socrate qui a autorisé ce proverbe, & a été fort approuvé par les Lacedemoniens, qui disoient que le travail, la sueur, la faim étoient les meilleures *sauces* pour assaisonner les viandes. C'est ce qu'on a aussi appelé le *Cuisinier d'Antigonus*. Si vous ne le trouvez bon de cette manière, faites y une *sauce*. Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque *sauce* que vous la mettiez. A quelle *sauce* peut-on mettre cela? BENS. On dit d'une chose dont l'accessoire coûte plus que le principal, que la *sauce* coûte plus que le poisson. On dit aussi de celui à qui on fait quelque reproche ou quelque reprimende sensible, qu'il ne sçait à quelle *sauce* manger ce poisson. On appelle aussi un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, un *frippe-sauce*.

SAUCER, ou **SAUSSE**. verb. act. Tremper dans la *sauce*. *Saucer* son pain dans le pot, dans la lechefrite, dans le plat. Il aime les viandes seches, & les mange sans les *saucer*.

SAUCER, signifie aussi, Tremper dans quelque liqueur. Ces Bateliers en tirant l'oison ont bien *sauté* leur camarade, ils l'ont plongé plusieurs fois dans l'eau.

Quand les matelots baptisent ceux qui n'ont jamais passé la Ligne, ils les *saucent*, ils les plongent dans la mer. Pour faire des meches, des feux d'artifices, on les *sauce* plusieurs fois dans de l'eau de vie, dans le soufre, dans de la poix, & autres matières fort inflammables.

On dit figurément & par manière de raillerie, qu'un homme a été bien *sauté* dans la boue, dans le ruisseau; pour dire, qu'il est tombé dans la boue, qu'il a été traîné dans le ruisseau. Il est bas.

SAUCÉ, é. e. part. pass. & adj. Pain *sauté*. Viande *saucée*.

Les Medaillistes appellent *medailles saucées*, celles qui sont battues sur le cuivre seul, & puis argentées. On en fait faire exprès pour avoir la suite d'argent complète par des têtes qu'on ne rencontre point d'argent.

SAUCIERE. f. f. Petit plat dans lequel on sert de la *sauce* sur la table. Voilà un plat de soupe trop petit, il ne peut passer que pour une *sauciere*.

SAUCISSE. f. f. Mets fait de viande hachée & enfermée dans un boyau, comme du boudin. On fait des *saucisses* de porc, & des *saucisses* de veau. On rôtit les *saucisses* sur le gril, où on les frit dans la poêle.

Ce mot vient de *salsicia*, qu'on a dit pour *salsicium*; car on disoit autrefois *saulsiffe*. MEN.

SAUCISSE, en termes de Guerre, est un petit sac de toile goudronnée de deux pouces de diamètre, rempli de bonne poudre, auquel une fusée lente est attachée. C'est ce qui sert d'amorce pour faire jouer une mine; car elle s'étend jusque dans la chambre de la mine. Il faut mettre deux *saucisses* à chaque fourneau, pour ne point manquer.

SAUCISSON. f. masc. Saucisse grosse comme le bras, faite de viande le plus souvent crüe, & hachée avec des épices, qui la rendent de haut goût. On le coupe par tranches, & on le mange sec. On estime sur tous les autres, les *saucissons* de Boulogne.

SAUCISSON, est aussi une espece de fusée dont on garnit les feux d'artifices. Elle est sans étoiles, ni serpenteaux. On en met ensemble quantité pour faire du bruit. *Saucisson* est aussi une espece de boyau de toile rempli de poudre à canon, qui sert dans un brulot à conduire le feu depuis les dales jusqu'aux feux d'artifice.

SAUCISSON, est aussi un fagot fait de grosses branches d'arbres, ou de troncs d'arbrisseaux, qui servent à se couvrir & à faire des épaulements. Ils diffèrent des fascines, en ce qu'elles ne sont faites que de menuës branches; & le *saucisson* est lié par les deux bouts & par le milieu. On en faisoit autrefois de 46. pieds de long, & de 15. de grosseur. Depuis on les a fait de 23. pieds de long, & de 12. d'épaisseur, & on les lie fortement avec trois cercles garnis de fer.

SAVETER. v. act. Travailler à un ouvrage mal proprement, & grossièrement; le salir, le gâter. Quittez ce Cordonnier, ce Tailleur, ils ne font que *saveter*. Cette ouvrière a *saveté* mon linge, l'a sali, l'a cousu mal proprement. Il est bas.

SAVETÉ, é. e. part. pass. & adj.

SAVETIER, IERE. f. m. & fem. On disoit autrefois *savatier*. Artisan qui raccommode les vieilles chaussures, foulards, bottes, pantoufles. Le Corps des *Savetiers* est un des plus nombreux de la ville. Il a fait remonter des bottes par le *Savetier*. Dans les anciens Titres on appelloit un *Savetier*, *Sueur de vieil*; ce qui venoit apparemment du *sutor*.

SAVETIER, se dit aussi de tout autre Artisan qui travaille mal proprement, grossièrement, qui salit, qui gâte la besogne. Le Maçon dit à son apprentif, Tu ne feras jamais que *savetier*. Le *Savetier* dit au sien, Tu ne feras jamais que Maçon.

S A U.

SAVEUR. f. f. Qualité des corps qui se discernent par le goût, & qui est différente selon le mélange de leurs sels. Galien, Aristote & Theophraste disent que c'est une concoction d'humidité en siccité faite par la chaleur, laquelle est sentie, & distinguée par la langue bien disposée. Selon Rohault, le mot de *saveur* signifie deux choses, ou le sentiment que nous avons ordinairement quand nous mangeons, & quand nous buvons, ou ce je ne sçai quoy qui est du côté des viandes, & des liqueurs mêmes, en quoy consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des *saveurs*. Ensuite venant à expliquer ce qu'il a appelé le je ne sçai quoy qui est du côté des viandes, & des liqueurs, il dit que la *saveur* consiste dans la grosseur, figure, & mouvement des parties du corps savoureux, & que c'est de la diversité que l'on peut imaginer dans ces trois choses, que naissent les diverses saveurs. Les Medecins reconnoissent unanimement neuf *saveurs* simples. Les trois chaudes, sont l'*âcre*, l'*amere*, & la *salée*. Les trois froides sont la *stiptique* ou l'*austere*, l'*acerbe*, & l'*aigre*. Les trois tempérées, la *grasse* ou l'*huileuse*, la *douce*, & l'*insipide*. Une viande trop cuite n'a point de *saveur*, parceque tous les sels s'en sont évaporés. La langue, le palais, jugent des *saveurs*, comme le nez des odeurs, & l'œil des couleurs. La bonté de l'eau consiste à n'avoir aucune *saveur*.

Ce mot vient du Latin *sapor*.

SAUF, SAUVE. adj. Ce qu'on met en sûreté, qu'on a soin de conserver, à quoy on ne touche point; qui n'est point endommagé, qui est hors de peril. Il n'est en usage qu'en de certaines façons de parler. Il est revenu sain & *sauf* de l'armée, de son voyage. Les capitulations se font d'ordinaire avec la clause, Vies & bagues *sauves*. Voilà un dépôt que je vous rends sain & *sauf*. Ce Medecin a remis cet homme-là sur pied; le voilà sain & *sauf*. Je ferai tout pour votre service, pourvu que mon honneur soit *sauf*.

Ce mot vient de *salvus*. NICOD.

SAUF, est quelquefois une sorte de preposition qui regit l'accusatif de la chose, & le datif de la personne. Elle signifie, Excepté, à la reserve, à la charge, pourvu que; sans prejudice, sans blesser, sans interesser, sans donner atteinte. Quand on arrête un compte, on sousentend toujours, *sauf* erreur de calcul. Quand on reçoit une partie d'une somme, on entend toujours, *sauf* le plus. Quand on joint deux instances, on ajoute, *sauf* à disjoindre, s'il y échet. Quand on condamne une caution à payer, on ajoute, *sauf* son recours contre le debiteur originaire, *sauf* ses autres pretentions. Dans les Lettres Patentes de privileges & concessions, le Roi ajoute toujours, *sauf* en autres choses nôtre droit; & l'autrui en toutes. *Sauf* au demandeur à se pourvoir. PAT.

Au Palais on ajoute ce mot dans tous les défauts comminatoires qui portent quelque delai. On donne à l'Audience des défauts *sauf* l'heure; c'est-à-dire, au cas que le defendeur ne comparoisse pas avant la fin de l'Audience. Le défaut *sauf* trois jours, ou *sauf* huit, precedent le défaut pur & simple. Les forclusions s'obtiennent *sauf* la huitaine, *sauf* quinzaine, passé lesquelles le procès est en état.

On dit aussi *sauf* votre meilleur avis, *sauf* votre grace, *sauf* le respect que je vous doi, *sauf* le respect de la Cour, quand on veut adoucir quelque terme trop hardi, quelque parole trop libre, ou deshonnête, ou de mauvaise odeur, ou qui pourroit choquer. On dit aussi dans le même dessein, *sauf* correction; mais il est un peu bas. Je pense, *sauf* correction, qu'il a le Diable au corps. MOL.

SAUF. Cette Preposition se construit toujours avec la particule à quand elle est jointe à un verbe à l'infinitif.

S A U.

Sauf à recommencer, *sauf* à deduire, *sauf* à le pourvoir. PAT.

SAUF-CONDUIT. f. m. Assurance qu'on donne par écrit à quelqu'un pour la sûreté de sa personne pour aller & revenir en liberté. Il est venu à la Cour sur la foi d'un *sauf-conduit*. Il est venu à l'Audience avec un *sauf-conduit* dans sa poche. Ses creanciers ont violé le *sauf-conduit*, l'ont fait arrêter prisonnier. Les Juges donnent quelquefois des *sauf-conduits* à des delinquans, ou à des prisonniers, pour agir en leurs affaires. Le *sauf-conduit* ou sûreté se donne aux ennemis, & le *passport* aux amis.

SAUGE. f. fem. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *grande sauge*, jette plusieurs branches ligneuses, fort rameuses. Ses feuilles sont ridées, rudes, cotonneuses, longues, larges, épaisses, pointues, vertes ou tirant sur le purpurin, d'une odeur forte & d'un goût aromatique. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommités des tiges & des rameaux, verticillées, odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin. Chaque fleur est un tuyau decouppé par le haut en deux levres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune quatre semences presque rondes, noirâtres. Sa racine est ligneuse, vivace. En Latin *salvia major*, an *sphacelus Theophrasti*. C. BAUH. La *sauge* est employée interieurement & exterieurement pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la letargie. Les Hollandois preparent des feuilles de *sauge* de la même maniere qu'on prepare le thé en la Chine, & les portent aux Chinois comme une chose fort precieuse: ce qui leur a si bien réussi, qu'on leur donne maintenant pour une livre de feuilles de *sauge* quatre fois autant de thé, qu'ils revendent fort cher en Europe. La *sauge* est fort vantée dans l'Ecole de Salerne, pour être un remede à tous maux. Cette herbe étant vue avec le microscope, paroît couverte de quantité d'araignées vivantes, & qu'on voit marcher. Les crapaux se trouvent ordinairement auprès de cette herbe, & ils attirent tout le venin qu'elle pourroit avoir.

Les Serruriers appellent une piece de la garniture de leurs serrures, la *feuille de sauge*.

On dit proverbiallement d'une chose qui ne sent rien, Il n'y a ni sel, ni *sauge*; & figurément on le dit des Ouvrages qui sont insipides.

SAUGRENEE. f. f. Assaisonnement d'un mets avec de l'eau & du sel. Il se dit particulièrement des pois. Manger des pois à la *saugrenée*, cuits à l'eau & au sel seulement.

SAUGRENU, u. i. adj. se dit des paroles obscures, choquantes ou extravagantes. Il m'a tenu des discours fort *saugrenus*, il m'a fait des contes fort *saugrenus*, comme si on disoit *mal assaisonnez*. Il est bas & populaire.

SAUGUE. subst. masc. Bateau de Pêcheur en Provence.

SAVINIER. Voyez **SABINE.**

SAULE, ou **SAULX.** *Saule* est le meilleur. f. m. Plante dont il y a plusieurs especes. Il y a des *saules* grands qui croissent en perches, & des *saules* petits qui croissent en osiers; il y en a de blancs, de noirs, de jaunes; il y en a qui viennent en des lieux humides, & d'autres en des lieux secs. On divise encore le *saule* en mâle & en femelle. Le *saule* mâle ne porte que des fleurs; & le *saule* femelle ne porte que des fruits. Le *saule* blanc vulgaire est un arbre assez grand, mediocrement gros. Son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre. Ses feuilles sont longues, étroites, velues, blanches, molles. Ses chatons sont des épis longs, composés de quelques feuilles de la base desquelles naissent des étamines. Les fruits commencent par des épis chargés d'embrions qui deviennent ensuite des capsu-

S A V.

capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort délicées, aigretées. En Latin *salix vulgaris alba arborescens*. C. BAUH. Cet arbre croît en des lieux humides; son bois est employé à faire des pieux, des perches; la decoction de ses feuilles est bonne pour le crachement de sang. Le saule vient de bouture, de plançon, croît assez vite & ne dure pas long temps. Il y a de petits saules dont on fait des corbeilles, des paniers.

SAUMACHE. Espece d'adjectif. qui n'est en usage qu'au féminin. Eau *saumache*; c'est de l'eau douce un peu salée par l'eau de la mer.

SAUMÉE. f. f. C'est ainsi qu'en quelques Provinces on appelle une mesure de terre labourable d'environ un arpent.

SAUMON. f. masc. Gros poisson dont la chair est rouge, qui naît dans la mer, & qui au printemps remonte dans les rivières jusqu'à leur source. On pêche des saumons jusques dans l'Auvergne. Une hure de saumon frais est excellente au court bouillon. Le saumon salé se mange à l'huile & au beurre. La femelle du saumon s'appelle *baccard*. Voyez BECCARD. En Latin *salmo*. Quelques-uns l'appellent *anchora* ou *anchorago*.

SAUMON, est aussi un gros lingot de plomb fait en figure de saumon, tel qu'il vient de la fonte. On met quelquefois des saumons de plomb pour lester un navire. Les Potiers d'étain, & les Orfèvres se servent aussi du terme de saumon, ceux-là pour signifier une masse d'étain en forme de navette, pesant environ cent ou cent cinquante livres; & ceux-ci pour signifier un gros morceau d'argent fondu en ovale, qu'ils reduisent ensuite en plusieurs lingots. Un saumon d'étain, un saumon d'argent.

SAUMONNE, é. e. adjectif. Qui a la chair rouge comme un saumon. Il vient de grosses truites saumonées de tel endroit.

SAUMURE. f. f. Liqueur qui se fait du sel fondu, quand on a salé des viandes, du beurre ou autres choses. Les Latins l'ont appelée *garum*, les Grecs & Arabes *muria*, qui est la saumure de chair ou poisson salé, quoique Pline dise que les Anciens appelloient *garum*, la composition qui se faisoit des intestins d'un poisson particulier nommé *garum*, qu'ils faisoient refondre en sel. Les Anciens se servoient de saumure aigre que les Grecs appelloient *oxalme*. Elle étoit composée de sel, ou de saumure & de vinaigre.

Ce mot vient du Latin, à *sale* & *muria*. MEN.

SAUNAGE. f. m. Marchandise de sel. Le faux saunage: c'est le trafic du sel qui n'est point gabelé, qui se fait en fraude des droits du Roi. Il est severement défendu par les Ordonnances. On condamne aux galères pour le faux saunage. Il n'est usité qu'en cette phrase.

SAUNER. v. act. Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais salans, à les sauner suffisamment pour y trouver dequoy fournir les greniers.

SAUNERIE. f. f. Lieu où se fait le sel; endroit où sont les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernés, fonds & très-fonds, & tous les instrumens pour fabriquer le sel, où il y a un magasin de sel. Le Fermier des gabelles qui succedera, sera obligé de prendre les sels restans des sauneries. Nous nous reservons la Justice des sauneries. BAIL DES GAB. La plus belle des sauneries est à Salins. On y fait pour plus de quatre mille francs de sel tous les jours.

SAUNIER. f. m. Ouvrier qui fait le sel, ou qui en trafique. On l'appelle faux Saunier, quand il le debite en fraudant les droits du Roi.

S A V.

On dit proverbialement, Il se fait payer comme un Saunier; pour dire, tout comptant, parceque ces gens-là ne font point de credit.

SAUNIERE. f. fem. est une grosse saliere de bois qu'on pend à un des côtes de la cheminée, où l'on met le sel pour l'usage ordinaire de la cuisine.

SAVOIR. Voyez SÇAVOIR.

SAVON, f. m. Pâte ou composition dont on se sert pour blanchir le linge, & à d'autres usages. Elle est faite de cendres de chêne, & de quelques autres vegetaux, & de chaux vive. On y mêle de l'huile, ou du marc d'olives, de la graisse, ou du suif, dont la differente quantité ou qualité fait la difference des savons de Castres, de Genes, & autres; du savon blanc, & du savon noir. Les Teinturiers ne peuvent employer autre savon que celui de Genes & d'Alican.

Ce mot vient de *sapo*, vieux mot François. Les Anciens appelloient *sapo Gallicus*, le savon blanc. Quelques-uns le derivent de *soaven*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie la même chose.

SAVON, signifie aussi l'action de savonner. Cette dentelle s'en est allée en deux savons, c'est-à-dire, en deux blanchissages.

SAVONNAGE. f. m. Blanchissage par le moyen du savon. Il faut mettre ces rabats au savonnage, laisser tremper le savonnage.

SAVONNER. verb. act. Employer le savon pour blanchir le linge, pour degraisser une étoffe, pour faire la barbe. La servante est allée savonner à la rivière. On savonne le menu linge, encore qu'il eût été à la lessive.

SAVONNER, se dit aussi populairement pour signifier, Battre. Les écoliers, quand ils ont battu un camarade, disent, Je l'ai bien savonné.

SAVONNÉ, é. e. part. pass. & adj.

SAVONNERIE. f. f. Lieu où l'on fait du savon. A Paris c'est un lieu ainsi nommé, où l'on fait des tapisseries maintenant.

SAVONNETTE. f. fem. Petite boule de savon préparé pour faire la barbe, & laver le visage & les mains. Les savonnettes les plus estimées sont celles de Boulogne. Les Degraisseurs se servent aussi de savonnettes.

On appelle ironiquement les charges de Secrétaire du Roi, une savonnette à vilain. Voyez Menage vie de P. Ayrault, page 124. à la marge.

SAVONNIER. f. masc. Arbre qui croît aux Iles Antilles & en plusieurs autres lieux de l'Amerique. Il a son bois mou & fragile, & ses branches tortuës. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert gai, non dentelées, luisantes. Ses fleurs sont petites. Son fruit est rond, jaunâtre, gros comme une prune, luisant, transparent, ayant une chair lente, glutineuse, qui tient lieu de savon, très-amere: ce fruit renferme un noyau noir, dur, & qui peut se polir. Marcgrave l'appelle *quiti*, & C. Bauhin *nucula saponaria non edules*. Le fruit du savonnier rend l'eau blanche & écumeuse, on s'en sert pour blanchir le linge, d'où vient qu'on appelle communément ce fruit, *pomme de savon*, & l'arbre, *savonnier*. Les noyaux sont employez à faire de fort beaux chapelets qui semblent de l'ébène; ils sont fort durs & durent long temps.

SAVOUREMENT. f. m. Action qui fait goûter lentement & avec plaisir la saveur des viandes & des liqueurs. Les goulus se privent du plaisir du savourement du bon vin. On doute de l'usage de ce mot.

SAVOUSER. v. act. Juger par l'organe du goût de la differente saveur des corps; goûter avec attention, & avec plaisir. Il faut savouser à loisir les vins dont on fait l'essai, pour en bien connoître la difference. Les goulus avalent les viandes sans les savouser.

S A V.

On dit aussi figurément, *savourer* les plaisirs. ABLAN. pour dire, les faire durer long temps, & en goûter toute la délicatesse. Est-il rien de plus doux que d'avoir un ami fidèle qui *savoure* toutes vos joies, & prend part à tous vos chagrins? ST. EV.

Là, le Predicateur entouré de flatteurs,

De cent fots complimens savouroit les douceurs.

ART DE PR.

Mon ame sur ma levre étoit lors toute entiere,

Pour savourer le miel qui sur la vôtre étoit. VOIT.

SAVOURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SAVOURET. f. masc. Os où il y a beaucoup de moelle, dont les pauvres gens font du potage.

SAVOUREUX, EUSE. adj. Ce terme dans le Dogmatique, se dit de tout corps qui a de la faveur. La forme du corps *savoureux* consiste dans la grosseur, figure & mouvement de ses parties. ROH. Hors de là, *savoureux* se dit pour signifier, Qui a bonne faveur, qui est d'un goût exquis, qui flatte le goût. Les perdrix, les soles, les champignons, sont fort *savoureux*. Les bons melons sont les plus *savoureux* de tous les fruits. Un baiser *savoureux*. BENS. pour dire, un baiser délicieux.

SAVOUREUSEMENT. adv. En savourant. Boire *savoureusement*, manger *savoureusement*.

SAUPIQUET. f. m. Mets assaisonné avec du sel & des épices pour irriter l'appétit. Il se dit de toutes sortes de sauces qui sont de haut goût.

SAUPOUDRER. v. act. Jeter du sel égrugé ou battu sur quelque viande. On le dit aussi des autres assaisonnemens qui se font avec quelques menuës poudres qu'on épand dessus, comme de la poudre de champignons, du poivre battu, &c. On *saupoudre* les choux de pâtisserie avec de la nompaille de Sedan.

SAUPOUDRER. Terme de Jardinier. C'est, Couvrir légèrement de fumier sec. En *saupoudrant* les chiconnées, & les laitues, on les garentit du tort que les premières gelées leur peuvent faire. LA QUINT.

SAUR. adj. masc. qui se dit par contraction de *saure*. Il signifie, Qui est de couleur jaune tirant sur le brun, ou de couleur dorée & obscure. Hareng salé & séché à la fumée. On l'appelle aussi hareng *saurer*, & on écrit plus ordinairement hareng *for*, hareng *foret*. Les Fruitières appellent un *hareng saur*, de l'appétit.

Ce mot vient de *saur*, qui en vieille Langue Gothique signifie *couleur rousse* & *enfumée*, comme dit Menage après Scaliger. D'autres le derivent de *insolatus*, comme qui diroit *halé & brûlé du soleil*. Borel le derive de *sautrir*, qui signifioit *saler*; ou bien de *saveur*, parcequ'on saure le hareng pour le rendre de plus haut goût.

On dit proverbialement pour reprocher à une personne sa maigreur, qu'elle est maigre comme un hareng *saurer*.

SAUR, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux. Il ne se dit que des oiseaux de passage, & non des branchiers & des niais.

SAURAGE. f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit de la première année d'un oiseau quel qu'il soit, & qu'il n'a pas encore mué. L'oiseau croît toute l'année du *saurage*.

SAURE. adj. de tout genre. De couleur jaune obscur, & qui tire sur le brun. Il ne se dit guere que des chevaux. Un cheval *saure*.

SAURER. v. act. Menage dit *saurir*. Faire sécher des harengs. On *saure* les harengs à la fumée. Cela les rend un peu jaunes, & saurs.

SAUSSAYE. f. fem. Quelques-uns disent *saulaye*,

S A V.

mais *saussaye* est le véritable mot. Lieu planté de saules. Les *saussayes* sont de fort bon revenu.

Ce mot vient de *salicetum*.

SAUT. f. m. Action de sauter; mouvement par lequel on saute; élancement qui se fait par une prompte & violente secousse du corps, qui l'élève sans qu'aucune de ses jambes touche à terre. Il se dit des hommes, & des animaux. Les Baladins & Danseurs de corde font des *sauts* périlleux, ils imitent le *saut* du mouton, le *saut* de la carpe, le *saut* du crapaut. Les Meuniers ont un *saut* qui leur est particulier pour monter sur leurs mulets, qu'on appelle le *saut du Meunier*.

SAUT, se dit d'un pas de ballet, des danses par haut, où l'on élève en même temps son corps & ses deux pieds en l'air pour friser la cabriole: ce qui se fait ordinairement à la fin d'un couplet, & pour marquer les doubles cadences. Le *saut simple*, ou *pas sauté*, c'est lorsque les jambes étant en l'air ne font aucun mouvement, soit qu'il se fasse en avant, en arrière, ou de côté. Le *saut battu*, c'est lorsque les jambes étant en l'air, les talons battent l'un contre l'autre, une, ou plusieurs fois: & quand on passe les jambes l'une par-dessus l'autre par trois fois, cela s'appelle *entrechat*. Le *saut de Basque* est un coupé sauté en tournant. On appelle aussi le *saut majeur*; *cabriole*, quand on remue les pieds en l'air, & quelques-uns l'appellent *cadence*, & les Latins *clausula*. On appelle aussi une danse, les *sauts de Bordeaux*, & il y a eu une étoffe de ce même nom.

En termes de Manege un *pas* & un *saut* se dit d'un air relevé d'un cheval qui manie par haut, qui marque une courbette entre deux *sauts*, ou cabrioles, en telle sorte qu'il leve le devant, & rué des pieds de derrière. Deux *pas* & un *saut* est un manege composé de deux courbettes terminées par une cabriole. On dit aussi, qu'un cheval va par bonds & par *sauts*, quand il va à courbettes, & à cabrioles.

On dit hyperboliquement de celui qui est allé loger en un lieu fort éloigné, qu'il a fait un beau *saut*. Phaëton & Vulcain, quand ils furent précipitez du ciel, firent un beau *saut*. Un Basque pour faire un message ne fait qu'un *saut*, c'est-à-dire, il revient fort vite. On dit aussi d'un homme fort matinal, qu'il le faut prendre au *saut* du lit.

SAUT, se dit figurément en choses morales d'une résolution qu'on prend enfin sur une entreprise dont l'événement est fort dangereux. Il a balancé long temps s'il entreroit dans cette affaire, mais enfin il a fait le *saut*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. Il s'est long temps deffendu d'entrer dans le parti des Rebelles; mais enfin il a fait le *saut*. Henri IV. après avoir changé de Religion écrivit à sa Maîtresse; Enfin je viens de faire le *saut* périlleux. Cesar au passage du Rubicon fit le *saut*, il se déclara contre sa patrie.

SAUT, se dit aussi au figuré d'un homme qui a été élevé à une haute dignité, sans passer par les degrez inférieurs: car alors on dit, qu'il y est monté tout d'un *saut*, de plein *saut*.

On dit d'un homme, qui ne suit que l'impetuosité de son imagination dans ce qu'il dit, & dans ce qu'il écrit, sans garder aucun ordre, aucune liaison, qu'il ne va que par *sauts* & par bonds.

SAUT, se dit aussi des cascades, des chutes d'eau, soit artificielles, soit naturelles. Les Cataractes du Nil sont des *sauts* que fait cette riviere de fort haut. Le Tigre, l'Euphrate, la riviere de St. Laurent, ne sont point navigables, à cause des *sauts* frequens qui s'y rencontrent. On appelle aussi *saut* de moulin; la chute d'eau qui le fait aller.

On le dit aussi de l'inégalité d'un país où il y a force cahots.

S A U.

- hots. Rabelais ne voulut point pardonner à sa mort aux *sauts* de Brie, & aux échaliers de Berry.
- On dit aussi, qu'on a fait faire le *saut* à une demi-lune, à un bastion; pour dire, qu'on y a fait jouer un fourneau.
- On dit aussi, qu'on fera faire le *saut* à une tour, à une maison qui bouche la vue; pour dire, qu'il la faudra raser, démolir.
- SAUT DE BRETON.** C'est le *saut*, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lute. Il lui a fait faire le *saut* de Breton.
- Faire le saut d'Allemand.* C'est aller de la table au lit.
- On dit proverbialement, qu'un homme a fait le *saut* en l'air; pour dire, qu'il a été pendu.
- D'un *prinsaut*. adv. Tout d'abord. Il est parvenu de *prinsaut* à cette charge, à cette dignité, sans passer par les degrez. Il vaut mieux dire, de plein *saut*, tout d'un *saut*.
- SAUTANT.** adj. qui se dit en termes de Blason, de la chevre & du bouc, lorsqu'on les représente en la même assiette que les lions rampans.
- SAUTELANT, ANTE.** adj. Qui fait plusieurs petits sauts, comme les pies, les écurieux, les singes, qui vont de branche en branche en sautant.
- SAUTELER, ou SAUTILLER.** verb. act. Faire plusieurs petits sauts. Les petits cailloux ne font que friser le dessus de l'eau, ou *sauteler* à petits bonds sur les vagues. **ABLAN.**
- Quand un homme change brusquement de matière dans la conversation, & qu'il n'observe aucune liaison, aucun ordre dans ses discours, on dit qu'il ne fait que *sautiller*.
- SAUTELLE.** f. f. Terme d'Agriculture. C'est un sarment qu'on transplante avec sa racine.
- SAUTER.** v. act. & n. S'élever avec effort, ou s'élaner d'un lieu à un autre; faire un effort extraordinaire pour transporter son corps d'un lieu à un autre par une seule secousse. La puce *saute* 200. fois la hauteur de son corps par la vertu élastique d'un petit ressort qu'on apperçoit avec le microscope, comme l'a décrit Mr. Hook dans sa Micrographie. Les singes, les écurieux *sautent* de branche en branche. Il y a des Bâteleurs qui font profession de *sauter* & de danser. Les Anciens s'exerçoient à courir, *sauter* & lutter. Il a gagé de *sauter* ce fossé à joints pieds, de *sauter* tant de semelles, de *sauter* à cloche-pied. Les voltigeurs *sautent* en selle sans étriers. On se rejouit fort dans cette maison, on n'y fait que danser, *sauter* & baller.
- On dit aussi, *Sauter* à bas du lit; pour dire, Se lever. *Sauter* en pieds; pour dire, Se lever, & demander audience. *Sauter* de joye, pour dire, Etre ému ou surpris de quelque bonne nouvelle. Cette mere a *sauté* au cou de son fils pour le caresser.
- SAUTER,** signifie aussi, Tomber, ou faire tomber, precipiter, chasser, arracher. On lui a fait *sauter* les fenêtres, *sauter* les montées, les degrez. On a fait *sauter* la tête de dessus les épaules à ce Gentilhomme. On a fait *sauter* la cervelle à ce deserteur. On lui a fait *sauter* un œil hors de la tête.
- SAUTER,** signifie aussi, S'échapper, se sauver. Cette Religieuse a *sauté* les murailles. Ces prisonniers ont rompu un barreau, & ont *sauté* par la fenêtre de leur chambre.
- SAUTER,** signifie aussi, Assaillir, se jeter sur quelqu'un. Les Sergens ont *sauté* au collet de cet homme pour le mettre prisonnier. Si vous dites quelque chose à cette femme contre son honneur, ou sa beauté, elle vous *sautera* aux yeux, au visage. On dit aussi, qu'une chose *saute* aux yeux, qu'elle creve les yeux, quand elle est claire, visible & certaine.

S A U.

- SAUTER,** signifie aussi, Détruire, démolir quelque bâtiment. On fit jouer un fourneau qui fit *sauter* ce bastion. On fit *sauter* tous ceux qui étoient sur ce ravelin. Ce vieux château gâte la symmetrie de ce nouveau bâtiment, on le fera *sauter*. Ce bois offusque la vue de ce Palais, il faudra qu'il *saute*, qu'on l'abatte. Cette place n'est pas de défense, si on l'attaque, on la fera *sauter* en huit jours, on la détruira.
- SAUTER,** se dit figurément en ce sens; pour dire, Deposséder. Si ce debiteur ne me paye, je lui ferai *sauter* sa terre, sa charge, tout son bien, je les ferai vendre, decreter. Ce prodigue avoit un beau patrimoine, il a fait si bien, que tout a *sauté*, à changé de maître.
- On dit, Faire *sauter* un mauvais lieu, un brelan, &c. pour dire, Chasser du quartier ceux qui tiennent de mauvais lieux, des brelans.
- SAUTER,** se dit aussi de tous ceux qui passent d'une place inférieure à une plus élevée, sans passer par celle du milieu. Il a *sauté* de la charge d'enseigne à celle de Capitaine. Il a *sauté* de la troisième en Philosophie.
- SAUTER,** signifie encore, Passer légèrement sur quelque chose, ne s'y arrêter pas, faire quelques omissions. Quand un Imprimeur *saute* un mot, cela corrompt tout le sens. Cet écolier a *sauté* la moitié de sa leçon en la recitant. La promotion aux Ordres de ce Beneficier est vicieuse, il a *sauté* par-dessus le Diacanat. Quand on *saute* une proposition des Elemens de Geometrie, on ne trouve plus son compte à la demonstration des suivantes. On dit aussi sur mer, que le vent *saute*, lorsqu'il change, & qu'il passe d'un rumb à l'autre. Le temps fut fort rude, & les vents *sauterent* tellement de rumb en rumb, qu'en l'espace de 24. heures, ils firent tout le tour de la boussole. **GUILLET.**
- SAUTER,** signifie encore, N'avoir pas de constance, de fermeté; changer de profession, d'occupation, de propos. Cet homme n'approfondit aucune science, il *saute* de l'une à l'autre, de la Theologie à la Jurisprudence, ou à la Physique. Cet Orateur a un discours qui n'a point de suite, il *saute* de propos en propos, d'un discours à l'autre. Il a *sauté* trop légèrement à cette nouvelle proposition, sa transition est trop brusque. Cela s'appelle aussi *sauter* de branche en branche.
- SAUTER,** se dit proverbialement en ces phrases. Je lui ferai *sauter* le bâton; pour dire, Il faudra qu'il fasse malgré lui une telle chose que je desire. Cela le fera *sauter* aux nuës; pour dire, le mettra en colere. Cela le fera *sauter* comme un crapaut. On dit aussi, Il recule pour mieux *sauter*; c'est-à-dire, Il tempore pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise. On dit aussi de celui qui a hérité de cent mille écus, Voilà cent mille écus qui lui ont *sauté* au collet.
- SAUTÉ,** ée. part. pass. & adj.
- SAUTEREAU.** f. m. C'est une petite languette de bois qui touche les cordes des claveffins ou épinettes avec un petit bout de plume de corbeau, & qui porte par l'autre bout sur l'extrémité des touches du clavier. Il est aussi garni d'un petit morceau de drap qui étouffe le son de la corde en retombant, quand on ne veut pas faire de tenuës.
- SAUTEREAU,** en termes de Guerre, est une piece d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui est moins propre que les autres à tirer juste.
- SAUTERELLE.** f. f. Petit insecte volant & sautillant qui gâte les blez & les jardins. Les *sauterelles* ont six pieds. Elles produisent de petits vers ronds comme un œuf, couverts d'une taye déliée, d'où les peti-

S A U.

petites *sauterelles* s'envolent. Elles font ces œufs dans des terres grasses & crevassées, & on n'en voit point aux montagnes, ni aux terres maigres. La *sauterelle* a des ailes quelquefois rouges, d'autres de couleur de pourpre, & d'autres tirant sur le bleu & sur le verd. Swammerdam en décrit de 16. sortes avec les nymphes, les vers & les œufs. Il y a peu de différence entre la *sauterelle*, & la nymphe dont elle provient. Elle ne consiste qu'en ce que les ailes de la *sauterelle* sont étendues & couchées le long de son corps, & que celles de la nymphe sont pliées & enfermées dans quatre boutons; ce qui l'a fait appeler par Aldrovandus & Jonston *locusta impennis*; & quand ses ailes viennent à pousser, *atabulus* & *asellus*. L'estomach des *sauterelles* est triple, & a beaucoup de rapport avec celui des animaux qui ruminent. Leurs œufs sont d'une substance à-peu-près comme de la corne. Les mâles n'ont point de queue, mais la femelle en a une, avec laquelle elle fait un trou dans la terre pour y cacher ses œufs. C'est avec leurs ailes que les *sauterelles* rendent un son, lorsqu'elles ont quitté la forme de nymphe, comme Casserius assure; mais il n'y a que les mâles qui chantent. Il s'en trouve une sorte qui chante avec ses ailes seulement, & une autre qui le fait avec les ailes & les jambes tout ensemble. Il passe ordinairement à Balsara ville de Perse quatre ou cinq fois l'année une si prodigieuse quantité de *sauterelles*, qu'elles paroissent de loin comme un gros nuage, dont l'air est entièrement obscurci. Quelquefois le vent les jette par-dessus l'Euphrate, & elles vont mourir dans le desert. Il en est venu aussi de grosses nuées d'Afrique en Italie & en plusieurs autres pays. En la Province de Xensi à la Chine, il en vient en telle abondance, qu'elles desolent tout, & là on leur fait une si cruelle guerre, que personne n'est dispensé d'y aller. On les mange frites au beurre tant en Perse, qu'à la Chine; & en un mot les Orientaux en sont fort friands; & l'Ecriture dit que St. Jean Baptiste ne vivoit au desert que de miel sauvage & de *sauterelles*. Les *sauterelles* par le moyen des muscles de leurs jambes peuvent sauter 200. fois plus haut que la longueur de leur corps. En Latin *saltatricula*, *locusta*. En quelques lieux on l'appelle *l'aoustrelle*, parcequ'elle vient au mois d'Août.

SAUTERELLE, est aussi un instrument de Geometrie fait de deux regles mobiles & assemblées par un de leurs bouts en charniere comme un compas. C'est une espece de fausse équerre. La *sauterelle graduée* est celle qui a autour du centre de ses bras un demi cercle gravé, & divisé en 180. degrez, dont le diametre est d'équerre avec les côtes de ce bras; en sorte que le bout de l'autre bras étant coupé à angles droits jusqu'auprès du centre, marque à mesure qu'il se meut la quantité de degrez qu'à l'ouverture de l'angle qu'on prend. On l'appelle autrement *recipiangle*, ou *pantometre*, parcequ'elle sert principalement à mesurer les angles avec ses deux branches, comme un compas de proportion.

On appelle aussi *sauterelle*, le zigzag, dont la construction est expliquée à ZIGZAG. Elle sert aux Medecins à expliquer l'allongement, & la contraction des muscles.

SAUTEUR. subst. masc. **SAUTEUSE**. f. f. Qui s'exerce à sauter, qui en fait profession. Les Danseurs de corde font toujours une entrée de *Sauteurs*.

SAUTEUR, en termes de Manege, est un cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des sauts avec ordre & obeissance entre deux piliers, qui va à cabrioles, à balotades, à crouppades. Ce *sauteur* fait des sauts bien hauts & bien soutenus, avec justesse, & de même cadence. GUILLET.

S A U.

On dit proverbialement en se moquant d'un hableur qui se vante de faire plus qu'il ne peut, Vous êtes un habile *sauteur*.

SAUTILLER. verb. n. Faire de petits sauts. Il y a bien des oiseaux qui ne marchent pas, mais qui *sautillent*. Cette fille est fort éveillée, elle est toujours sur un pied, elle ne fait que *sautiller*. Voyez SAUTELER.

SAUTOIR. subst. m. Terme de Blason. C'est une piece honorable de l'Ecu faite en forme de croix de St. André, qu'on appelle autrement *croix Bourguignonne*, ou *de Bourgogne*. Sa largeur ordinaire est le tiers de l'Ecu, quand elle est seule. Quelques-uns l'appellent aussi *sauteur* ou *sautour*. Il y a aussi des *sautoirs alaissez*, & des *sautoirs en nombre*, qu'on pose en differens endroits de l'Ecu. Il s'en voit de *chargez*, d'*accompagnez*, d'*engrêlez*, d'*endencbez*, d'*échiquetiez* & de *pannes*, comme *vair* & *hermines*. C'étoit autrefois une piece du harnois du Chevalier, qui étoit attachée à la selle de son cheval, & lui servoit d'étrier pour sauter dessus; ce qui lui a donné le nom de *sautoir*. Il étoit fait de cordon de soye, ou d'une corde couverte d'une étoffe precieuse. Le *sautoir* étoit aussi, selon quelques-uns, une palissade à fermer les parcs & les bois, où l'on tenoit des bêtes fauves. Mais Spelman dit au contraire, que c'étoit un instrument pour les prendre, ainsi appelé, *quod sit in usu in saltu*, parceque c'est un nom qu'on donnoit autrefois aux forêts, qui est demeuré encore à quelques-unes, comme à St. Benoît du Saut.

SAUVAGE. adj. m. & f. Farouche; qui ne se laisse pas approcher; qui n'est point apprivoisé. Les cerfs, les loups, & presque tous les animaux qui habitent les bois, & la campagne, sont *sauvages*; en ce sens ils sont opposez à *domestiques*. Ceux qui prétendent parler exactement ne confondent pas *bête sauvage*, avec *animal sauvage*. La raison est que les bêtes *sauvages* sont des bêtes ferores; & qu'un animal *sauvage*, est simplement un animal qui fuit les hommes, & qui n'est point apprivoisé.

Ce mot vient de l'Italien *salvagio*, qu'on a fait de *selyaticus*, ou *salvaticus*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité. MENAGE.

Il y a des chevaux *sauvages* qu'on a de la peine à dompter. Les chats domestiques deviennent *sauvages*, quand ils sont près des garennes. On appelle aussi des chats *sauvages*, ceux qui ne se laissent pas approcher, qui fuyent sur les gouttieres, &c. Quelques-uns tiennent que les animaux ne sont *sauvages* que par la connoissance qu'ils ont du mal que leur veulent faire les hommes. Ainsi on a dit que les premiers Voyageurs qui ont abordé aux Iles de l'Amerique, y ont trouvé des oiseaux qui se laissoient prendre avec la main. Il n'y a gueres de bête si *sauvage*, qu'on n'apprivoise avec de l'adresse & de la patience, quand on les élève de jeunesse.

On appelle des oyes, des canards *sauvages*, par opposition à ceux qu'on nourrit dans les basse-cours. Des pigeons *sauvages*, sont ceux des fuyes & des grands colombiers, qui vivent à la campagne, par opposition à ceux que les bourgeois nourrissent dans un volet.

SAUVAGE, se dit aussi des hommes errans, qui sont sans habitations réglées, sans Religion, sans Loix, & sans Police. Presque toute l'Amerique s'est trouvée peuplée de *Sauvages*. La plupart des *Sauvages* sont Anthropophages. Les *Sauvages* vont nus; ils sont velus, & couverts de poil.

SAUVAGE, se dit figurément en Morale, d'un homme qui fuit le monde, & qui cherche la retraite. On le dit encore de ceux qui ont l'esprit, ou les mœurs fantasques, ou farouches; qui ne se peuvent pas aisément

S A U.

ment adoucir, ni civiliser, ou gagner par la raison. Un procédé honnête peut apprivoiser les esprits les plus *sauvages*. BELL. Souvent dans la solitude on contracte une humeur *sauvage* : à force d'être loin des hommes, on oublie l'humanité. FL. Je m'étois imaginé que vous étiez un *sauvage* qu'on ne peut apprivoiser. OE. M. Une vertu si *sauvage* n'est point en usage dans le siècle où nous sommes. BOI. Il n'y a que les Heroïnes de Roman qui fassent profession d'une pudeur si *sauvage*. OE. M. Rome a eu des commencemens rudes, & *sauvages*; mais à la fin on y a vu toute la politesse des Grecs. ST. EV. Les Predicateurs ne devroient point faire la pitié plus affreuse, & plus *sauvage* qu'elle n'est en effet. LE P. R. Il faut avoir l'esprit noirci de mélancolie pour mener une vie *sauvage*, & se tenir toujours dans l'obscurité. ST. EV. Les sçavans de profession ont dans leurs manières je ne sçai quoy de *sauvage*, & de grossier. BELL.

*Je ne suis point du tout pour ces prudes sauvages,
Dont l'honneur est armé de griffes, & de dents.* MOL.

D'une vertu sauvage on craint le dur empire. CORN.

Pouquoy cette vertu sauvage,

Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage? BOI.

Ce chagrin Philosophe est un peu trop sauvage. MOL.

On dit aussi, qu'un mot, une phrase, ou la construction d'un discours, ont quelque chose de *sauvage*, quand il y a quelque chose de rude, à quoy on n'est pas accoutumé, & qui paroît étranger.

SAUVAGE, se dit aussi à l'égard des plantes, & des arbres, & designe celles qui croissent naturellement dans les bois, ou à la campagne, par opposition à celles qui sont dans les jardins entées, & cultivées. Un olivier, un figuier, un pommier *sauvage*; de la chicorée, des laitues *sauvages*. On dit aussi, qu'un fruit a un goût *sauvage*, quand il est revêché, & âcre, quand il n'a pas été enté pour le rendre doux. On dit aussi un pays *sauvage*, quand il est montueux, desert, stérile, & point cultivé. J'ai enfin quitté ces climats où la neige couvre la surface de la terre, & je suis sorti de ces lieux *sauvages* pour aller habiter un air pur, & ferein. LE CH. DE M. Oui, je l'ai vu sortir de cet antre *sauvage*.

SAUVAGE, subst. m. Terme de Marine, qui se dit de l'action par laquelle on sauve les marchandises après un naufrage, ou de celle qu'on retrouve après les avoir jettées. Par les Us & Coutumes de la Mer, le tiers des marchandises sauvées appartient à ceux qui en ont fait le *sauvage*.

SAUVAGEON, subst. m. Petit arbre qui est venu naturellement & sans culture, sur lequel on ente des fruits des autres arbres. Les entes réussissent mieux sur le *sauvageon*, que sur le franc. On ente le plus souvent sur un *sauvageon* d'amandier ou de coignassier.

SAUVAGIN, INE. adject. Il n'a guere d'usage. Goût de bête sauvage prise à la chasse. On n'aime pas les poules d'eau, parcequ'elles ont le goût trop fort & trop *sauvagin*.

Il est le plus souvent substantif. Cela sent trop le *sauvagin*. Cela sent trop la *sauvagine*.

SAUVAGINE, f. f. collectif. Il signifie, Tous les oiseaux, & toutes les bêtes qui sentent le sauvagin. C'est un pays de lacs, & d'étangs, tout y est plein de *sauvagins*.

SAUVAGINE, se dit aussi des peaux de quelques bêtes sauvages, comme renards, fouines, martres, &c. Trafiquer de *sauvagine*.

SAUVEGARDE, subst. f. Protection que le Roi, ou la Justice donne à ceux qui implorent leur assistance contre l'oppression des plus puissans. Quand un plaideur est menacé, on lui donne une sentence qui le

S A U.

met en la protection & en la *sauvegarde* du Roi, & de la Justice, & de sa partie adverse; c'est-à-dire, que s'il lui est fait quelque violence, on l'impute à cette partie. Les Lettres de committimus & de garde-gardienne ne sont accordées qu'à ceux que le Roi a mis particulièrement en sa protection & *sauvegarde*.

SAUVEGARDE, est aussi une exemption de logemens & passage de gens de guerre, accordées par Lettres ou Brevet du Roi, ou d'un General d'armée. L'infraction de *sauvegarde* est un cas royal dont les Prevôts des Maréchaux connoissent.

On appelle aussi *sauvegarde*, le soldat ou cavalier que le General envoie dans un château, ou en une terre ennemie, pour la preserver des insultes des soldats dans le passage ou le voisinage des troupes.

SAUVEGARDE, en termes de Marine; est une corde qui sauve, & qui garentit de quelque chose. Par exemple, c'est une corde qui sert à marcher en sûreté sur le mât du beaupré, lorsqu'on fait quelques manœuvres de la siviadiere, & du tourmentin.

SAUVE-RABAN, f. m. Terme de Marine. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne soient coupés par les écoutes des hunes.

SAUVEMENT, subst. m. Vieux mot qui signifioit salut. Il se trouve dans la Bible des Noëls: Quand elle porta le fruit de vie, ce fut pour nôtre *sauvement*.

SAUVER, verb. act. Rendre sain & sauf; garentir, delivrer, preserver de quelque mal, de quelque danger de mort, de destruction; empêcher de perir. Ce Medecin a *sauvé* la vie à son malade; ce Rapporteur à ce criminel. Il a *sauvé* les depens à cette partie. Le Roi a donné grace à cet homme, il l'a *sauvé* de la corde. Ce cavalier a *sauvé* la vie à celui qu'il seconçoit, ou contre qui il se battoit. Les Paladins *sauvoient* l'honneur des Dames à qui on vouloit faire violence. Les écluses ont *sauvé* la ville, empêché qu'elle ne fût prise. Il entra dans la ville qu'il venoit de *sauver*. VAUG. On a *sauvé* ce prisonnier, on l'a tiré des mains des Sergens. Le vaisseau est échoué; mais on a *sauvé* les hommes & les marchandises. *Sauver* son nom du naufrage du temps. ABA. *Sauver* s'il se peut sa raison du naufrage. BOIL. *Sauver* sa gloire. ABLAN.

SAUVER, avec le pronom personnel signifie aussi, S'échapper, se mettre en sûreté, en liberté. Il s'est *sauvé* à la nage, ou par les marais; il s'est *sauvé* de la bataille, dans les bois à la course; il s'est *sauvé* heureusement de prison. Noé se *sauva* dans l'Arche du Deluge. Je me *sauve* à la nage, & j'aborde où je puis. BOIL. On dit dans une deroute, *Sauve* qui peut; pour dire, Se *sauve* qui pourra, se tire du peril qui pourra.

SAUVER, signifie quelquefois simplement, Se retirer. Adieu, il est nuit, je me *sauve*. *Sauvez* vous, avant qu'il pleuve.

SAUVER, signifie aussi, Corriger, excuser. En Musique on *sauve* une dissonance par une consonance qui suit. Voilà une faute de vers qu'on ne peut *sauver*, ni excuser. On dit aussi, *Sauver* une contradiction, quand on concilie deux passages contraires. On dit en Astronomie, qu'on *sauve* les apparences; pour dire, qu'on explique tous les phenomenes celestes sur les principes, & l'hypothese qu'on a proposée.

On dit aussi en Morale, qu'il faut *sauver* les dehors, les apparences; pour dire, qu'il faut du moins paroître homme de bien, & vertueux, & cacher aux yeux du monde tout ce qui peut causer du scandale. Quand cette fille n'a pas son esprit ordinaire, elle se *sauve*, elle s'excuse sur des vapeurs, ou sur un mal de tête.

S A U. S A X.

- LE CH. D'H. Ne pouvant *sauver* sa conduite, je justifiois ses intentions. B. RAB.
- SAUVER, se dit aussi dans les jeux. Il m'est entré une carte qui me *sauve* la partie. J'ai une garde qui me *sauve* les cartes. A la paume, *sauver* la grille, le dedans, empêcher que la balle n'y entre.
- SAUVER, signifie encore, Dédommager. Ce Marchand donne ses étoffes à trop bon prix, je ne sçai comme il se peut *sauver*. Ce Tailleur fait bon marché des façons, mais il se *sauve* sur les fournitures.
- SAUVER, se dit aussi pour, Epargner, exempter, mettre à couvert. Cela me *sauvera* des peines & de la depense. B. RAB. *Sauver* l'honneur d'époux du scandale. VILL.
- SAUVER, se dit aussi du salut du genre humain. JESUS-CHRIST est venu sur la terre pour *sauver* tous les hommes; c'est-à-dire, pour leur ouvrir le chemin du ciel, pour leur procurer la vie éternelle. Il a dit qu'il vouloit que tous les hommes fussent *sauvez*. Le principal soin du Chretien est de songer à se *sauver*. Le Predicateur a *sauvé* ce pecheur endurci; c'est-à-dire, qu'il l'a converti. Il n'en est que trop qui sont plus ardens, & plus occupez à *sauver* les autres qu'à se *sauver* eux-mêmes. OE. M. A juger exterieurement de la conduite de Dieu à l'égard des hommes, il a plus de soin de se vanger d'eux, que de les *sauver*. ID.
- SAUVER, se dit proverbialement en ces phrases. Vous avez bon foye, Dieu vous *sauve* la rate. C'est un homme qui veut *sauver* la chevre & les choux, qui ne veut rien perdre, ni mettre au hazard. On dit aussi, Il s'est *sauvé* d'un grand naufrage, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse qui le devoit faire perir. On dit aussi, De cent de noyez pas un de *sauvé*.
- SAUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.
- SAUVE TE. f. f. Lieu où l'on met en assurance; état d'une personne, d'une chose mise hors de peril. On l'a escorté jusqu'à ce qu'il fût en lieu de *sauveté*. On a saisi & enlevé ces meubles, on les a mis en *sauveté*. Il n'est guère en usage qu'en ces sortes de phrases.
- SAUVE TERRE. f. m. Espece de marbre qui se tire sur le terroir d'un village nommé *Sauveterre*. Le fond en est noir, avec des taches, & des veines blanches, mêlé aussi de veines jaunes. Les ouvriers de Paris l'appellent *breche*.
- SAUVEUR. f. m. Qui *sauve*. Il se dit par excellence du Verbe incarné qui a racheté le genre humain. Mon Dieu mon *Sauveur*. On dit par exclamation, *Sauveur* du monde! St. *Sauveur*!
- SAUVEURS, en termes de Marine, se dit de ceux qui ont *sauvé*, ou pêché les marchandises perduës en mer, soit par le naufrage, soit par le jet arrivé pendant la tempête, auxquels en appartient le tiers.
- On le dit abusivement des choses terrestres. Un ivrogne dira d'un bon vin, Après Dieu voilà mon *Sauveur*.

S A X.

- SAXATILE. adject. masc. & fem. Qui est parmi les pierres & les caillous. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Le scare est un poisson *saxatile*. Il y a des plantes *saxatiles*, qui ne laissent pas de venir entre des caillous, comme le blé noir, ou sarrasin.
- SAXIFRAGE. f. f. Plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées, un peu semblables à celles du lierre terrestre, grasses. Il s'élève d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, qui portent en leurs sommités de petites fleurs à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Son fruit

S C A.

- est presque rond, c'est une capsule terminée par deux cornes, & partagée en deux loges remplies de semences soit menuës. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont Attachez de petits tubercules gros comme des grains de coriandre, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche: on appelle vulgairement ces tubercules *grains*, ou *semences de saxifrage*. Cette plante que C. Bauhin nomme *saxifraga rotundifolia alba*, passe pour un grand diuretique; on se sert de l'infusion de ses racines en vin blanc, ou de la decoction de ces mêmes parties en eau commune. Il y a plusieurs autres especes de *saxifrage*.
- Ce mot est fait de deux mots Latins, *saxum*, pierre, & *frangere*, briser, comme qui diroit *plante qui brise la pierre*, & l'on a donné ce nom à cette plante & à quelques autres, parcequ'on les croit propres à dissoudre la pierre dans la vessie, ou à cause qu'elles naissent dans les fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines.

S C A.

- SCABELLON. subst. masc. Terme d'Architecture. Espece de piedestal ordinairement quarré, ou à pans, haut, & menu, le plus souvent en gaine de terme, ou profilé en maniere de balustre pour porter un buste, une pendule, &c.
- SCABIEUSE. f. f. Plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, larges, veluës, d'entre lesquelles il s'élève des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, revetuës de quelques feuilles plus petites que les precedentes, fort decouppées, semblables à celles de la grande valeriane. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inegaux, de couleur bleuë purpurine. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des manieres de têtes verdâtres, composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est droite, longue. En Latin *scabiosa pratensis hirsuta*, *qua officinarum*. C. BAUH. Cette plante est sudorifique, vulnere, propre pour l'asthme, pour la petite verole; on fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, lequel est très-bon pour les maladies de la peau. Il y a plusieurs autres especes de *scabieuse*.
- Ce mot vient du Latin *scabies*, gale, parceque la *scabieuse* est bonne pour guerir cette maladie.
- Il y a aussi une *scabieuse étoilée*, qui vient d'Italie, qui a cela de particulier, que chaque graine a son pericarpe à part. Sa figure se trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences.
- SCABREUX, EUSE. adj. Ce mot n'est plus guere en usage au propre. Il se dit des chemins rudes, & inegaux, où il est facile de broncher, de tomber. Les chemins des montagnes sont ordinairement *scabreux*. On l'a dit aussi des bois rudes, inegaux, & mal polis.
- SCABREUX, se dit plus ordinairement au figuré, des affaires perilleuses, delicates; difficiles à manier, & où il est aisé de faire des fautes, de s'égarer, & de se tromper. Cette matiere est trop *scabreuse*; n'en parlons point. La direction de la conscience d'un Prince est une chose fort *scabreuse*. Il connoissoit toutes les femmes dont la reputation étoit un peu *scabreuse*. H. S. DE M.
- SCA LENE, adj. Terme de Geometrie. C'est un triangle qui a les trois côtez, & les trois angles inegaux. On appelle aussi figure *scalene*, un cylindre dont l'axe est incliné.
- En termes de Medecine on appelle *scalenes*, deux muscles qui servent au mouvement du cou, parcequ'ils ont la figure

figure d'un triangle, dont les angles & les côtes sont inégaux.

S CALIN. f. m. Petite monnoye dont se servent les Marchands qui trafiquent du côté de Senega. Il y en a de trois sous neuf deniers, de sept sous six deniers, de 13. sous, & de 27. sous.

S CALME. f. f. est le bout de la piece de bois qui forme la côte d'un navire, sur laquelle s'appuyent les rames pour se mouvoir, & qui leur sert d'hypomoclion ou de centre.

Ce mot vient du Grec *skalnos*, qui est le petit pieu ou bâton où l'on attache la rame du vaisseau.

S CAMMONE'E. f. f. Suc concret résineux, léger, tendre, friable, gris-brun, d'une odeur désagréable. Il découle par incision de la racine d'une espèce de liferon qui croît en plusieurs lieux de l'Asie. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, rampantes, sarmenteuses, s'attachant & s'entortillant autour des corps voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, lisses, d'un beau vert, attachées à des queues courtes. Ses fleurs sont des cloches, de couleur purpurine, agréables à la vue. Il leur succède des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires. Sa racine est longue, grosse comme le bras, remplie d'un suc laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte. On appelle la scammonée en Latin *scammonium*, & la plante d'où elle sort, *convolvulus Syriacus*, & *scammonia Syriaca*. MOR. HIST. P. TOURNEFORT. La scammonée est un excellent purgatif.

S C A N D A L E. f. m. Dans le langage de l'Ecriture, *scandale* signifie, Tout ce qui nous peut porter au péché, ou qui nous y sollicite. LA PL. Mais dans le stile vulgaire le *scandale* est une action, ou une doctrine qui choque les mœurs, ou la commune opinion d'une nation. Il y a un *scandale actif*, c'est-à-dire, une induction au mal; & un *scandale passif*, c'est l'impression que fait un *scandale actif* sur la personne qui est induite à pécher. LA PL. Le Seigneur a dit, Malheur à celui par qui *scandale* vient. JESUS-CHRIST a dit à St. Pierre, Tu m'es en *scandale*: il n'entendoit pas que St. Pierre l'induisoit en tentation; mais que la foiblesse de St. Pierre le choquoit, l'offensoit, l'affligeoit. St. Paul a dit que JESUS-CHRIST crucifié étoit un *scandale* perpétuel aux Juifs, & aux Grecs; c'est-à-dire, que le supplice de JESUS-CHRIST soulevoit leur raison, & les éloignoit de la foi. Dans ce sens on peut causer du *scandale* sans être coupable. On ne dit point d'une belle femme qu'elle est en *scandale*, sous prétexte qu'elle inspire des desirs criminels. Ainsi donner du *scandale*, c'est faire une chose qui blesse, qui souleve les autres; & qui peut être en même temps une occasion de chute, & de péché, par l'impression que font les mauvais exemples. Dans le vice même on doit des égards au public, pour lui en épargner le *scandale*. OE. M. On ose dire que la patience de Dieu pour les méchants est un *scandale* pour les gens de bien. BOU. On ne doit aux maris que le soin de leur honneur, & pourvu qu'on sauve le nom d'époux du *scandale*, cela suffit. VILL.

Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,

Et ce n'est pas pécher, que pécher en silence. MOL.

Ce mot vient du Latin *scandalum*, qui a signifié, selon Papias, une querelle qui survient à l'impourvu, *qua subito inter aliquos scandit vel oritur*. En Bas-Breton *scandal* signifie noise, & *scandalat*, débattre de paroles ou tanser.

S C A N D A L E, se dit aussi de l'indignation qu'on témoigne, ou qu'on a des actions & des discours de mauvais

Tome III.

exemple. Il avança des propositions impies au *scandale*, au grand *scandale* de tous ceux qui les ouïrent. Cela reveille les calomnies qu'on a publiées contre eux, au grand *scandale* des gens de bien. PASC.

S C A N D A L E, se dit encore du bruit, d'un éclat fâcheux; d'un affront qu'on fait en public à quelqu'un. Ces breteux ont été dans cette maison, ont tout jeté par les fenêtres, y ont fait un grand *scandale*. Il est arrivé un grand *scandale* dans l'Eglise, il y a eu de la batterie, du sang répandu. Il y a eu dispute sur les préférences entre les Marguilliers, entre les Prêtres, cela a fait bien du *scandale*.

On appelle figurément *Pierre de scandale*, la cause du mal, de la dissension, du *scandale*. Cette femme jalouse étoit toujours en divorce avec son mari, on a chassé la servante qui étoit la *Pierre de scandale*. Les lieux de prostitution sont appelés des *maisons de scandale*. Cette façon de parler vient d'une pierre qui étoit élevée devant le grand portail du Capitole, où étoit gravée l'empreinte d'un lion, sur laquelle un cessionnaire criait à haute voix & tête nue, *Cedo bonis*, sur laquelle on le faisoit heurter par trois fois à cu nud; & pour ce sujet elle étoit nommée la *Pierre de scandale*, car dès lors le cessionnaire étoit intestable, & incapable de rendre témoignage. Jules César introduisit cette forme de cession, après qu'il eut abrogé l'article de la Loi des Douze Tables, qui permettoit aux créanciers de démembrer leur débiteur insolvable, & d'en prendre chacun un membre, ou du moins de le réduire en servitude.

On appelle un amené sans *scandale*, une ordonnance de Juge décernée sur le simple exposé d'une requête, & sans information, qui permet d'amener un homme pardevant lui doucement, & pied à pied pour l'interroger. Les amenés sans *scandale* ont été défendus, à cause de l'abus qu'on en faisoit; parcequ'en vertu de ces ordonnances on constituoit un homme prisonnier avec la même indignité que s'il y eût eu décret contre lui.

On dit proverbialement, Il y a *scandale* pris, & *scandale* donné.

S C A N D A L E U S E M E N T. adv. D'une manière qui porte *scandale*. Cet homme a été emprisonné *scandaleusement*, avec grande injure & violence. Ce séditieux a parlé *scandaleusement* & fort hautement. S'emporter *scandaleusement*. PAT. Vivre *scandaleusement*. ST. CYRAN. Trahir *scandaleusement* la grandeur de sa maison. PAT.

S C A N D A L E U X, EUSE. adj. Qui cause, qui porte du *scandale*; qui a une doctrine ou des mœurs corrompues, & qui choquent le génie d'une nation. Quand on censure une proposition, on la déclare *scandaleuse*, hérétique, contraire à la Foi & à la Morale. On enferme aux Magdelonnettes les filles qui mènent une vie *scandaleuse* & libertine. Un hypocrite est plus tolérable qu'un vicieux *scandaleux*. LA PL. On fait faire réparation à ceux qui ont semé des libelles *scandaleux*, qui ont dit des injures *scandaleuses*. On a donné le titre de *Chroniques scandaleuses*, à une Histoire de Louis XI. composée par un Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris, quoiqu'il ne dise du mal de personne; mais les Libraires y ont mis ce titre pour le mieux vendre.

S C A N D A L I S E R. v. act. Donner du *scandale*, ou en recevoir. JESUS-CHRIST défend de *scandaliser* jusqu'aux moindres enfans; il défend aux siens de se *scandaliser*. Saint Pierre répond, que quand tous les autres seroient *scandalisés*, pour lui il ne se *scandaliserait* jamais. Ceux qui font une profession extérieure de vertu se *scandalisent* de tout, & se recrient au seul nom de péché. FL.

S C A.

- Certes, c'est une chose aussi qui scandalise, De voir qu'un inconnu ceans s'impatronise.* MOL.
- SCANDALISER**, signifie aussi, Pousser au péché, ou donner occasion au péché. Si nôtre œil nous *scandalise*, & nous fait offenser Dieu, JESUS-CHRIST nous conseille de l'arracher.
- SCANDALISER**, signifie aussi, Offenser, choquer. Un Seigneur de village se *scandalise*, si on ne lui donne pas le premier l'encens, le pain benit. Cette femme s'est *scandalisée* qu'on ne lui a pas rendu sa visite en cérémonie, en robe noire & detrouffée.
- SCANDALISER**, signifie encore, Dechirer la réputation de quelcun, le blâmer, le diffamer. Cet impudent va *scandaliser* par tout cette femme, il la decrie, il la calomnie, il lui fait des affronts.
- SCANDALISÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- SCANDER**. v. act. Terme de Grammaire. Mesurer un vers, voir s'il a le nombre de syllabes qu'il doit avoir, avec l'observation des longues & des breves qui y est requise. On le dit particulièrement des vers Grecs & Latins, & de ceux où la quantité des syllabes doit être observée. Les vers hexamètres se *scandent* autrement que les Iambes, ou Saphiques.
- SCANDIX**. f. m. Voyez PEIGNE DE VENUS. C'est la même chose.
- SCAPULAIRE**. f. m. Partie du vetement d'un Religieux qui se met par-dessus sa robe, & qui marque une devotion particuliere à la Sainte Vierge. Il est composé de deux petits lez de drap qui couvrent le dos & la poitrine, & qui pendent jusqu'aux pieds aux Religieux Profés, & jusqu'aux genoux aux Convers en la plupart des Ordres. Il y a aussi une Confratrie du *Scapulaire* pour les gens laïques qui ont devotion à la Vierge, & qui en son honneur portent un petit *scapulaire* sous le linge, ou en bracelet, qui représente le grand. Ils sont obligés à certaines prieres, & à observer certaines regles dans leur genre de vie. Mr. de Launoy a fait une docte Dissertation sur l'origine du *Scapulaire*. Il soutient que la pretention des Carmes, qui se vantent que la Vierge a apporté le *saint scapulaire* à Simon Stock, & qu'elle y a attaché le privilege, aussi bien qu'à l'habit des Carmes, que ceux qui meurent le Samedi revêtus de cette sainte depouille, sont exempts des flâmes du Purgatoire, est chimérique.
- Ce mot vient du Latin *scapulare*, à *scapulis*, parceque c'étoit un habit de Moine qui couvroit autrefois seulement les épaules, dont ils se servoient, quand ils s'appliquoient à quelque travail corporel, parcequ'il étoit moins embarrassant que le froc.
- SCARABÉE**. f. m. Petit insecte, espece d'escarbot qu'on appelle autrement *fouille-merde*. Il y a un petit insecte qu'on appelle *cerfvolant*, qui est une espece de *scarabée*.
- SCARAMOUCHE**. f. m. Bouffon de la Comedie Italienne.
- SCARE**. f. m. Poisson saxatile qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que de jour. Aristote a remarqué cette particularité du *scare*, qu'il étoit le seul qui eût des dents propres à broyer. Les Modernes ont reconnu que cela n'étoit pas véritable.
- SCARIFICATEUR**. f. m. est un instrument de Chirurgie fait en forme de boîte, au bas de laquelle sont dixhuit rouës tranchantes comme un rasoir, qu'on bande avec un ressort, & qui se debande avec un autre. Il sert pour faire évacuer le sang épandu sous le cuir, parcequ'il fait dixhuit incisions à la fois, qui font moins de douleur, que si on les faisoit l'une après l'autre.
- SCARIFICATION**. subst. f. Terme de Chi-

S C A.

- urgie. Operation par laquelle on incise la peau avec un instrument propre, la picquant en plusieurs endroits.
- SCARIFIER**. verb. act. Picquer ou inciser la peau avec une lancette en plusieurs endroits pour en faire sortir les mauvaises humeurs.
- SCAVAMMENT**. adv. D'une maniere docte & sçavante, ou certaine. Plinè a écrit *sçavamment* de l'Histoire naturelle. Je vous parlerai *sçavamment* de cette action, car j'y ai été present.
- SCAVANT**, ou **SAVANT**, ANTE. adj. & f. Docte; qui a beaucoup lû, & étudié; qui a beaucoup de science, & d'érudition. Le peuple est l'ennemi naturel des *sçavans*. AB. DE S. R. Il y a des *sçavans* qui n'ont pas le sens commun. LE CH. DE M. Les *sçavans* de profession sont souvent fort fots, & très-ridicules, parcequ'ils affectent trop de faire connoître qu'ils sont *sçavans*. BELL. Si le titre de *sçavant* ne donne pas le privilege de se tromper impunément, il donne du moins celui de n'être ni contredit, ni condamné legerement. CL. Lisez tant qu'il vous plaira; vous deviendrez *sçavant*, mais non pas habile homme. OE. M. Chez bien des gens *sçavant*, & *pellant*, sont synonymes. LA BR. Combien de *sçavans* qui pour sçavoir trop ne sçavent pas badiner agreablement, & se faire aimer par des gens qui ont beaucoup moins d'esprit qu'eux. L. D'EL. A' AB. Les *sçavans* de profession, & qui ne consultent que leurs livres, ne sont point au goût des gens polis. BELL. Je ne sçai si ce n'est point un defaut dans un *sçavant*, que de l'être trop. DISC. D'EL. Un sot *sçavant* est sot plus qu'un sot ignorant. MOL. Ce n'est pas être *sçavant* que d'avoir beaucoup de lecture, & d'avoir appris un grand nombre d'opinions qui ne decouvrent rien d'assuré. LE CH. DE M. Il n'y a point de plus grands parleurs que les *demi-sçavants*, parcequ'ils apprehendent de perdre l'occasion de dire le peu qu'ils sçavent. SEG. C'est dommage, disoit un *sçavant* à un homme d'esprit, que vous soyez si peu *sçavant* avec tant d'esprit: c'est dommage aussi, repliqua l'autre, que vous ayez si peu d'esprit avec tant de sçavoir. MEN. Les femmes qui affectent le titre de *sçavantes* ne sont pas sur un bon pied dans le monde. M. SC. Moliere a fait une Comedie des Femmes *sçavantes*, où il les tourne en ridicule. L'Egypte cessa d'être *sçavante* dès que la guerre la desola. VAL. La France est le país des *sçavans*. Pierius a fait un Traitté des malheurs des *sçavans*. A Paris on fait un Journal des *sçavans*.
- S**CAVANT, se dit aussi d'un homme instruit de quelque fait particulier, ou habile, & expérimenté dans un Art, ou dans un metier. Quand le Juge trouve un accusé bien *sçavant* sur quelque conjuration, il soupçonne qu'il en est complice. Je vous puis parler comme *sçavant* de cette affaire; je l'ai conduite & examinée. *Sçavant* en Architecture, en Peinture. Vous êtes trop *sçavant* en l'art d'aimer. Ce nouveau marié a trouvé sa femme plus *sçavante* qu'il n'eût souhaitté. Cette bonne nation est peu *sçavante* dans les plaisirs delicats, & dans les mœurs polies. ST. EV.
- SCAVANTAS**, ou **SCAVANTASSE**. f. m. *Sçavantas* est le meilleur. Terme de raillerie, pour signifier un homme dont le sçavoir est confus, & qui affecte de paroître docte; injure qu'on dit à un homme de lettres mal poli, & plein d'un fatras d'érudition. Le Baron de Fenette se moquoit de tous les *Sçavantas*. Si vous en croyez des personnes aigries l'une contre l'autre, l'homme docte est un *sçavantas*. LA BRUY. Je ne puis souffrir la sombre humeur d'un *sçavantas*. SCAR.
- Grands Sçavantas, Nation incivile, Dont Calepin est le seul utencile.* DES-H.

S C A.

SCA VOIR, ou **SA VOIR**. subst. m. Science, doctrine, érudition. Les deux Scaliger ont été des gens d'un profond *sçavoir*, d'une grande lecture. Cet homme fait parade de son *sçavoir*. Le *sçavoir* n'est rien si on ne *sçait* pas le montrer à propos. LE CH. DE M. Le *sçavoir* dans un fat devient impertinent. MOL.

Dans le siècle où nous sommes,

*Est-ce au pied du *sçavoir* qu'on mesure les hommes?*

BOI.

Ce mot vient de *sapere*, selon Menage, qui pretend que pour cette raison il faut écrire *savoir*. Les autres le derivent de *scire*, & écrivent *sçavoir* par cette raison : l'Academie est pour le dernier.

SÇA VOIR FAIRE, se dit aussi substantivement de l'adresse, de l'habileté, de l'intrigue, de la conduite pour réussir à quelque chose. Cet homme n'a point de bien; il subsiste par son *sçavoir faire*, par son industrie. Quoique ce terme soit assez expressif, les personnes qui parlent le mieux, ne peuvent s'y accoutumer : il n'y a pas d'apparence qu'il subsiste : je ne *sçai* même s'il n'est point déjà passé. Aussi est-il très-irregulier, & contre le genie de notre langue, qui n'a point de substantifs de cette nature. BOU. Cependant l'Academie l'admet sans aucun scrupule.

SÇA VOIR VIVRE. Sorte de substantif masculin. Il signifie, Maniere de se conduire parmi les honnêtes gens.

*Un certain *sçavoir vivre*, un esprit agreable,*

A la honte du Grec, & du Latin fait voir,

Combien doit être preferable,

*L'usage du monde au *sçavoir*.* DES-H.

On dit, *Faut *sçavoir**, quand on laisse à deviner quelque chose. Il est brave, galant, *faut *sçavoir**; c'est-à-dire, au dernier point, en perfection. Ce dernier est bas.

On dit aussi, C'est un à *sçavoir*; pour dire, On n'est pas encore resolu si on fera telle chose. Il attend dix mille écus de recompense de son travail, c'est un à *sçavoir*, cela est fort douteux.

SCA VOIR, ou **SA VOIR**. v. act. *Je *sçai*, tu *sçais*, il *sçait*, nous *sçavons*, &c. Je *sçavois*. Je *sçus*. *Fai *sçu*. Je *sçaurai*. Que je *sçache*. Que je *sçusse*. Je *sçaurois*.* Il n'y a que ce verbe qui se mette au subjonctif, sans qu'aucun autre mot le precede : on dit, *Je ne *sçache* rien de plus fâcheux*. Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette maniere de parler n'a lieu que dans la premiere personne. CORN. Il signifie, Etre docte; avoir beaucoup d'érudition; avoir beaucoup de lecture, ou beaucoup de connoissance des choses. *Sçavoir*, c'est connoître les choses par leurs causes. AB. DE S. R. Nous avons naturellement un desir de *sçavoir*. La Philosophie nous fait *sçavoir* les causes des effets que nous voyons. Il faut *sçavoir* les choses à fond, & non superficiellement. Quand on ne *sçait* qu'une seule chose, on est souvent reduit à se taire. OE. M. Les femmes se font elles-mêmes établies dans l'usage de ne rien *sçavoir*, soit par la foiblesse de leur complexion, soit par la paresse de leur esprit. LA BR. Parmi des desirs trop curieux de *sçavoir* tout, la providence nous a reduits à la necessité de ne *sçavoir* presque rien, & de nous ignorer nous-mêmes. ST. EV. Socrate disoit qu'il ne *sçavoit* qu'une chose, c'est qu'il ne *sçavoit* rien.*

SÇA VOIR, s'employe quelquefois absolument. Cet homme-là *sçait*; pour dire, cet homme est docte.

SÇA VOIR, se dit aussi en parlant des connoissances qu'on rend publiques par des proclamations, affiches, ou significations : mais alors il se construit ordinairement avec le verbe *faire*. Par les cris publics on fait *sçavoir* à tous qu'il appartiendra, &c. Les sentences portent, A tous ceux qui ces presentes verront, sa-

S C A.

lut, *sçavoir* faisons que, &c. On lui a déclaré & fait à *sçavoir* par une signification expresse, qu'il eût à deloger; qu'il y avoit eu un tel arrêt, à ce qu'il n'en pretendit cause d'ignorance. En beaucoup de lieux les sentences & les contrats commencent par ces mots, *Sçachent tous*, &c.

SÇA VOIR, signifie aussi, Avoir avis, avoir connoissance des simples faits, & des particularitez : être informé; être instruit. Je *sçai* ce qui s'est passé. Je *sçai* le respect qu'on doit aux Puissances. Je ne veux rien *sçavoir* de tout ce qu'il a dit contre moi. Faites moi *sçavoir* le detail de cette action. Je *sçai* tout ce qu'on peut dire là-dessus. Il n'y a point d'Auteur, que je *sçache*, qui ait parlé de cette matiere. Que *sçait-on* s'il n'y a point d'hommes dans la lune? Que *sçavons-nous* combien nous avons encore à vivre? Je veux bien qu'on *sçache* tout ce que je fais. Qui peut *sçavoir* le destin qui m'attend? RAC.

*Helas! qui, sans aimer, *sçait* que le mal extrême,*

*Est d'en *sçavoir* un autre aimé de ce qu'il aime?*

SEGRAIS.

SÇA VOIR, se dit encore de ce qui se fait avec connoissance, avec reflexion. Ce Prince *sçait* bien ce qu'il fait, il ne se trompe gueres; il *sçait* bien tenir ses sujets dans le devoir; il a bien montré ce qu'il *sçavoit* faire. Ce Poëte *sçait* bien tourner des vers, une pensée. Il a été tellement troublé & interdit par cet accident, qu'il n'a *sçu* ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit. JESUS-CHRIST a demandé pardon pour les Juifs, parcequ'ils ne *sçavoient* pas ce qu'ils faisoient.

SÇA VOIR, se dit aussi des connoissances qui sont simplement en la memoire. Il *sçait* tout son Office par cœur. On dit; il *sçait* sa leçon sur le bout du doigt. Il *sçait* cela comme son Pater.

SÇA VOIR, se dit aussi d'une action, d'un témoignage de la volonté. Quand quelcun nous rend service, il faut lui en *sçavoir* gré. Je *sçai* bon gré aux Auteurs qui censurent les vices, qui ne flattent point. Je lui *sçais* mauvais gré d'avoir écrit une telle proposition. Je me *sçai* bon gré de lui avoir dit mes sentimens.

SÇA VOIR, signifie aussi, Avoir le pouvoir, l'adresse de faire quelque chose. Je *sçaurai* bien le ranger à la raison. Il *sçait* bien tourner les choses comme il lui plaît. Je ne *sçai* point gagner le cœur d'une Maîtresse. Les gens de cabinet ne *sçavent* point badiner agreablement. Sa faveur dura peu, parcequ'il ne *sçut* pas s'y maintenir.

Il est sur tout en usage avec la negative dans le temps du preterit de l'indicatif, & dans ceux du subjonctif; & alors il signifie, Ne pouvoir pas. Il n'a *sçu* venir à bout de son entreprise. On ne *sçauroit* assez blâmer le luxe, le libertinage du siècle. On ne *sçauroit* lever ce fardeau qu'avec des machines. On ne *sçauroit* venir à bout de reformer le monde. Vous ne *sçauriez* réussir en cette entreprise, il la faut laisser là. Remarquez que cet imparfait du subjonctif est mis pour le present de l'indicatif : ainsi je ne *sçaurois*, signifie, je ne puis. Il semble pourtant que *sçavoir* en ce sens & avec la negative, est quelquefois en usage au present de l'indicatif : car, ne dit-on pas, par exemple, C'est un homme qui ne *sçait* rien faire; pour dire, qu'il n'a ni la force ni l'adresse de rien faire? Il y a même un petit jeu de conversation, où l'on dit : *Sçait* bien peu faire qui cela ne *sçait* faire.

SÇA VOIR, ou **SÇA VOIR EST**, ou **ASÇA VOIR**, ou **C'EST A SÇA VOIR**, se dit adverbialement, & sur tout des choses qui sont distribuées par articles. Dans la depense d'un compte on dit, Il a été payé, *sçavoir*, tant à un tel par telle quittance. Son bien est en differente nature, *sçavoir* en argent, en rentes, en terres.

S C A. S C E.

S Ç A V O I R, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *sçait* le tran tran des affaires, qu'il en *sçait* le pair & la prairie, pour dire, qu'il en connoît la conduite, qu'il en *sçait* le fonds ou le fin. On dit qu'il *sçait* le païs, qu'il *sçait* la carte; pour dire, qu'il *sçait* se conduire prudemment. On dit qu'il *sçait* plus que son pain manger; pour dire, qu'il a de l'expérience du monde. On dit aussi, Qui ne *sçait* son métier, l'apprenne, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine. On dit qu'un homme *sçait* mieux qu'il ne dit, quand on veut l'accuser de parler contre sa conscience. On dit aussi, qu'il ne *sçait* rien de rien, quand il n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui. On dit aussi, Je ne *sçai* ce que c'est, pour faire une dénégation. On ne *sçait* qui meurt, ni qui vit. On dit en termes de mepris, Une je ne *sçai* qui; pour dire, une femme de mauvaise vie; & Un je ne *sçai* quoy, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

S C E U, ou **S Ç U**, *u. i.* part. pass. & adj.

S C E U, est aussi substantif. Cela a été fait au vu & *sçu* de toute la terre. Quand on jouit d'un héritage au vu & *sçu* d'un autre, on acquiert prescription contre lui.

S C A Z O N. *f. m.* Terme de Poésie Latine. Espèce de vers qui avoit en son cinquième pied un iambe, en son sixième un spondée, ne différant au reste en rien de l'iambique. On l'appelloit *iambe boiteux*: & ce mot vient du Grec *skazein*, qui signifie *boiter*. La Préface des Satires de Perse est faite de ces sortes de vers.

S C E.

S C E A U, ou **S C E L**. *f. m.* (Loiseau écrit *seau*; & pour *scel*, il n'a plus d'usage que dans quelques phrases, que l'on verra dans la suite.) C'est un cachet; ou un morceau de métal peu épais, & de figure ronde, ou ovale; un instrument public gravé & marqué des armes du Prince, de l'Etat, du Seigneur, ou du Magistrat, dont l'empreinte faite sur la cire sert à rendre un acte authentique, & exécutoire. C'est aussi l'empreinte même que fait le *sceau*. Le *grand Sceau* est le *Sceau* du Roi, qui est entre les mains de Monseigneur le Chancelier, ou du Garde des *Sceaux*, dont on scelle les Edits, les provisions des Offices, les Privilèges, les Graces & Patentes, & tout ce qui se fait au Conseil d'Etat ou au Grand Conseil. Le *grand Sceau* est exécutoire par tout le Royaume. Il porte empreinte, l'image du Roi revêtu de ses habits Royaux. Ceux qui ont droit de *committimus* au *grand* & au *petit Sceau*, peuvent indifféremment porter leurs causes aux Requêtes de l'Hôtel, ou aux Requêtes du Palais. Mais lorsqu'il s'agit de distraire le procès d'un Parlement à un autre, il faut pour le *grand Sceau* que la somme en question soit de mille livres, & au dessus. Ceux qui n'ont que le droit de *committimus* au *petit Sceau*, ne peuvent faire renvoyer leurs causes que dans l'étendue du Parlement, dans lequel ont été expédiées les lettres du *petit Sceau*; & il faut qu'il s'agisse de 200. livres & au dessus. Voyez l'Ordonnance de 1669.

Les *petits Sceaux* sont ceux des petites Chancelleries, qui sont établies près des Parlemens pour sceller leurs arrêts, & les autres Lettres, & expéditions qui servent à l'instruction des procès. Ces *Sceaux* portent, non l'image du Roi, mais seulement les armes de France. Ils sont seulement exécutoires dans le ressort de leur Parlement, si on n'y joint un *pareatis* du *grand Sceau*. Il y a aussi des *petits Sceaux* dans les Présidiaux

S C E.

pour sceller les sentences présidiales; c'est-à-dire rendues aux deux chefs de l'Edit, les exécutoires émanés des Juges présidiaux, & les reliefs d'appel dont ils sont compétens. Ce *sceau* est exécutoire dans tout le ressort du Parlement où est situé le Présidial; il porte les armes de France; mais en plus petite forme que le *sceau* des petites Chancelleries. Il y a encore les *petits Sceaux de Justice*, qui servent à sceller les sentences, les mandemens, & les exécutoires des Juges non présidiaux, & les contrats. Ce *sceau* porte aussi les armes du Roi; mais en plus petite forme que celui des Chancelleries présidiales. Il n'y avoit même anciennement qu'une fleur de Lis. Il est exécutoire par tout le Royaume pour les contrats en vertu de l'Ordonnance de 1539. & pour les sentences il n'est exécutoire que dans le territoire du Juge. Loy. Le *scel* du Châtelet est attributif de juridiction, en sorte qu'on prétend qu'un contrat passé sous le *scel* du Châtelet de Paris y attire les parties de tout le Royaume, quand il s'agit de l'exécution du contrat, ou qu'il y a procès pour cela: il n'y a qu'une fleur de Lis. Le *scel* authentique est celui des Seigneurs pour les actes de leurs seigneuries, que gardent leurs Tabellions. Quelques-uns prétendent que tous les actes passés sous le *scel* authentique, & non Royal, ne portent point d'hypothèque hors du ressort.

Les Evêques, les Communautés, & même les particuliers ont aussi des *sceaux* pour marquer les provisions qu'ils donnent, ou autres actes; mais ce ne sont proprement que des cachets.

Les Commissaires & les Juges particuliers ont aussi leurs *sceaux*, avec lesquels ils scellent & cachettent les portes, serrures, coffres, & même les corps morts, pour les mettre sous la main de la Justice, & en saisir leur juridiction, pour empêcher qu'on n'y touche, & pour la conservation des droits des intéressés & des absens.

Ce mot vient de *sigellum* pour *sigillum*. MENAGE.

L'usage des *sceaux* est très-ancien. Il est dit en Daniel Chap. 14. que Darius fit mettre son *sceau* sur le Temple de Bel. Les *sceaux* anciens étoient d'ordinaire gravés sur le chaton des bagues, ou sur des agathes, émeraudes, saphirs, cornalines, &c. Souvent la figure du Prince y étoit représentée, quelquefois des symboles. Celui d'Auguste avoit l'image d'un sphinx, parceque c'est le symbole du secret. Pline dit que de son temps on n'usoit point de *sceaux* dans le reste du monde, & hors de l'Empire. A Rome chacun avoit son cachet, qui servoit de *sceau*, & qu'on apposoit pour marque d'approbation. Un testament étoit nul sans le *sceau* du testateur, & les sept *sceaux* des sept témoins: mais ces *sceaux* privés n'étoient que des cachets. Cependant on ne remarque point que les Romains eussent des *sceaux* publics, ni que leurs contrats, ou leurs Edits fussent scellés, non pas même sous les Empereurs. En France anciennement au lieu de signer, on se contentoit de mettre un *sceau* qui rendoit les actes authentiques. On le peut observer par une infinité d'anciennes chartes qui ne sont point signées. La raison pour laquelle on se servoit d'un *sceau*, c'est que peu de gens sçavoient écrire; il n'y avoit que les Clercs qui pussent lire, & écrire. Chaque Juge avoit son *sceau* particulier. Mais Philippe le Long ayant réuni à son domaine les *sceaux* des Justices Royales, les *sceaux* sont devenus publics, & domaniaux. Loy. Les Empereurs ont scellé d'un *sceau* d'or les actes d'importance. Ainsi la Bulle d'Or de Charles IV. pour l'élection de l'Empereur, a pris son nom du *sceau* d'or qui y pend, & qu'on appelloit *bulle*. Le Pape a deux sortes de *sceaux*. Le premier, dont il se sert pour les Brefs Apostoliques, & pour les

Let-

S C E.

Lettres secretes, s'appelle *l'anneau du Pêcheur*. C'est un gros anneau où l'on voit la figure de St. Pierre qui tire ses filets pleins de poissons. L'autre, dont il se sert pour les Bulles, a la tête de St. Pierre à droit, & celle de St. Paul à gauche, avec une croix entre-deux; & de l'autre côté le nom du Pape, quelquefois avec ses armes; mais rarement. Le *sceau* des Brefs s'imprime sur de la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Dans les anciens *sceaux* les Rois sont representez assis avec majesté, la couronne en tête, le sceptre à la main, & une tunique ou un long manteau, & quelquefois armez & à cheval avec une épée nue élevée, & un oiseau sur le poing. Les Evêques sont representez dans leurs *sceaux* en habits pontificaux, la mitre en tête, la gauche tenant la crosse, & la droite en action de donner la benediction. Maintenant leur *sceau* est seulement celui de leurs armes. Le *sceau* du Dauphiné est écartelé de France & de Dauphiné. Celui du Parlement de Pau est écartelé de France & de Navarre. Goriæus a fait un Traitté & un Recueil de plusieurs *sceaux* anciens, qu'il appelle *Dactyliotheca*, qui est fort curieux. Du Tillet dit que les Rois de France se sont reservez particulièrement le *sceau* de cire jaune. Louis XI. donna comme un grand privilege à René d'Anjou Roi de Sicile, le droit de sceller en cire jaune tant en France qu'en Sicile, par Lettres Patentes du 28. Janvier 1468. Cependant on scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle Chartres, Edits, & Remissions, & toutes celles qui sont intitulées *ad perpetuam rei memoriam*, ou, A tous presens & avenir. On n'y marque point le jour ni la date; mais seulement le mois & l'année, pour montrer qu'on a été long temps à les deliberer, & que la chose doit demeurer en une perpetuelle vigueur. Les autres Lettres scellées en cire jaune commencent par, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Les Universitez & les Communautés se servent de cire rouge, aussi-bien que la Provence & le Dauphiné. Les Comtes de Poitou scelloient avec de la cire blanche, & maintenant on s'en sert dans l'Ordre des Chevaliers du St. Esprit. On n'a commencé à mettre les armes dans les *sceaux* que vers l'année 1366. Du Chêne dit que les seuls Chevaliers avoient droit d'un *sceau* pendant qu'on appelloit *authentique*. On a appelé *sceau secret*, celui qu'on apposoit aux Lettres closes, qui avoit diverses inscriptions rapportées par Du Cange. On l'a depuis appelé *Contrescel*, parcequ'il étoit apposé au dos du *scel* authentique.

SCEAU, se dit aussi du plomb, ou de la cire, & de l'empreinte qui est attachée à la chose scellée. Le *sceau* des Marchands & des Doüaniers, qu'on applique aux étoffes & aux marchandises, est aussi en plomb. Le *sceau* des Chevaliers est en cire dure & paîtrie. Celui des Commissaires est en cire molle. Il y a des *sceaux* en placard, en queue, à double queue, en lacs pendans de soye, qui sont diverses manieres d'appliquer le *sceau* aux Lettres. Ceux qui font de faux *sceaux* sont severement punis.

SCEAU, signifie aussi le temps & le lieu où l'on scelle. Il y aura *Sceau* demain à Versailles chez Monseigneur le Chancelier. On a publié ce reglement, le *Sceau* tenant. Au Parlement de Paris c'est un Maître des Requêtes qui tient le *Sceau*. Il faut porter ces Lettres au *Sceau*, les retirer du *Sceau*. On n'a point donné de *Sceau* cette semaine. Ces Lettres n'ont pu passer au *Sceau*.

On appelle opposition au *sceau*, celle qui se fait par un creancier d'un Officier, ou d'un Rentier du Roi, entre les mains d'un Garder ôlle, pour conserver son hypothèque sur l'Office, ou sur la rente de son debiteur, & empêcher qu'on ne scelle des Provisions, ou des

S C E.

Lettres de ratification de la vente de l'Office, ou de la rente, qu'à la charge de son opposition.

SCEAU, est aussi un nom collectif qui se dit de tous les Officiers du *Sceau*. Le *Sceau* suit la Cour. On a mandé le *Sceau*. Le Tresorier du *Sceau* est celui qui reçoit les droits de tous les Officiers du *Sceau*.

SCEAU, se dit aussi d'une taxe du droit du *sceau*, qui double & redouble plusieurs fois, suivant la qualité des Lettres ou des parties, sur le pied d'une Lettre simple. Les Lettres simples payent tant pour *sceau*. Les villes payent seize *sceaux*.

En termes de Chymie, on dit qu'on a apposé le *sceau* d'Hermès à un vaisseau, quand on l'a si bien bouché, qu'il ne s'en peut pas exhiler le moindre atome: ce qui ne se fait qu'en fondant au feu de lampe l'extrémité du cou d'un matras, & en le tortillant & rejoignant ensemble.

SCEAU, se dit figurément en choses morales. On confesse ses pechez sous le *sceau* de la confession. L'emblème du secret se peint avec une figure qui a un *sceau* sur la bouche. La nature a mis un *sceau* à la virginité, qu'on appelle le *pucelage*.

SCEAU, se dit aussi des Sacremens qui sont appelez des signes & des *sceaux* de la grace.

Garde des Sceaux, est un Officier auquel le Roi confie ses *Sceaux*, lorsque le Chancelier est mort, ou en disgrâce. Il est revêtu de la même autorité que le Chancelier; avec cette difference que le Roi peut reprendre quand il lui plaît les *Sceaux* du **Garde des Sceaux**. Mais si on ôte quelquefois les *Sceaux* à un Chancelier, on ne lui ôte point sa charge.

Garde-scel, est l'Officier qui tient le petit *Sceau* d'un Presidial, d'une Justice. Nous **Garde-scel** établi à un tel lieu: c'est l'intitulation des contrats passez en Province.

SCEAU DE SALOMON, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, nerveuses, de couleur verte-brune luisante par dessus, & d'un vert de mer par dessous. Ses fleurs sont des cloches alongées en tuyau, & decouppées en fix crenelures, sans calice, de couleur blanche. Il leur succede des bayes grosses comme celles du lierre, presque rondes, un peu molles, noires, ou purpurines, ou vertes, contenant quelques semences ovales, dures, grosses comme celles de la vesce. Sa racine est de la grosseur du doigt, articulée d'espace en espace par de gros noeuds ou tubercules, d'un blanc de marbre. En Latin *polygonatum latifolium vulgare*. C. BAUH. ou *sigillum Salomonis*. La racine du *sceau de Salomon* est bonne pour toutes sortes de contusions & pour les descentes; son eau distillée embellit le teint. Il y a quelques autres especes de *sceau de Salomon*.

SCEDULE, ou **CE D U L E**. f. f. Billet, promesse, ou autre reconnoissance sous seing privé. On dit qu'un homme plaide contre sa *scedule*, quand il plaide contre son fait, contre son écriture, quand il a mauvaise cause. Un Marchand, un Banquier a tout son bien en *scedules*.

Ce mot vient de *schedula*. NICOD.

SCEDULE, en termes de Coutumes, se dit d'un placard & affiche, & sur tout de celui que fait apposer un Seigneur pour la publication des hommages qu'on lui doit rendre. On l'a dit aussi de l'exploit ou rapport d'un Sergent qui fait un adjournement des criées, ou une execution.

SCEDULE, se dit aussi des memoires signez que les Procureurs baillent au Greffe, ou au premier Huissier, pour l'expedition de leurs causes, tant pour les presentations, que pour les défauts & congez, qui con-

S C E.

contiennent les noms & qualitez des parties. En quelques lieux on le dit aussi des brevets d'obligations & minutes des Notaires.

On dit aussi *scedule évocatoire*. Voyez *CEDULE*, qui est la même chose, à la reserve de ce qu'on en a corrompu l'orthographe.

SCEDULE, en termes de College, est un petit memoire écrit sur une bande de papier, où l'on marque les écoliers qui ont manqué à leur devoir, qui sont absens, qui n'ont pas donné leur theme, seu leur leçon, ou qui ont causé.

SC E L. f. m. C'est la même chose que sceau. *Scel* n'est plus en usage que dans ces phrases : sous le *Scel* du Châtelet de Paris. Le *Scel* secret du Roi. Sous nôtre *Scel* secret. Il entre aussi dans la composition de quelques mots, comme *Garde-scel*, *contre-scel*. Le *contre-scel* est un petit sceau, qui s'appose au derriere du grand sceau.

SC E L E R A T, *A T E.* adj. & subst. Malin, perfide; qui est chargé de crimes; qui est porté naturellement à les commettre: qui ne fait point de scrupule de rien; mechant, pervers, qui n'a ni foi, ni probité, ni honneur. Il est le plus *scelerat* de tous les hommes. Ame *scelerate*. Les loix ne scauroient être trop rigoureuses contre les *scelerats*. Vous avez à faire à un Procureur qui est un grand *scelerat*, un grand frippon. On trouve d'illustres *scelerats*; mais il ne fut jamais d'illustres avarés. *ST. EV.* Personne ne devient *scelerat* tout-d'un-coup. *AB. DE S. R.* Les crimes mêmes sont les bourreaux de chaque *scelerat*. *LE P. LE B.* La plupart de ce qu'on appelle habiles *scelerats*, ne sont que *scelerats*, & point du tout habiles: le vulgaire ne les honore de ce nom que parcequ'ils parviennent à leurs fins. *AB. DE S. R.* Le peuple Romain ne fut d'abord composé que de brigands, & de *scelerats*. *OE. M.* Tacite apprend à être *scelerat*, parceque le crime, & la perfidie trouvent moins d'aversion lorsqu'on les conduit avec tant d'art. *AMELOT.* On voit tous les jours d'heureux *scelerats* triompher des plus gens de bien. *OE. M.*

SC E L E R A T. Il se dit aussi des actions, & signifie, Mechant, perfide, noir, atroce, horrible, detestable. Voilà un procédé bien *scelerat*. Cette action est bien noire & bien *scelerate*.

SC E L E R A T E S S E. subst. f. Mechanceté noire, énorme; perfidie. Un Apostat est capable de toutes sortes de *scelerateffes*.

On le dit quelquefois moins odieusement & en raillerie. Cette femme vous a donné un faux rendez-vous pour se moquer, je ne la croyois pas capable de cette *scelerateffe*.

SC E L L E. subst. m. Terme de Palais. Application du sceau d'un Juge particulier sur des portes, coffres & serrures, pour saisir la Justice des meubles & effets qui y sont enfermez, & les conserver à ceux qui y ont quelque droit, ou intérêt. On a apposé le *scellé* chez ce Marchand qui s'est absenté, sur les effets de ce defunt. Les creanciers font leur opposition à un *scellé*, on les appelle à la levée du *scellé*. On dresse un procès verbal de l'apposition, & de la reconnoissance & levée du *scellé*.

SC E L L E R. verb. act. Mettre, apposer le sceau à une Lettre de Chancellerie, ou bien de Justice. Autrefois en France on ne signoit point, on *scelloit* seulement. *LOISEAU.* On n'exécute les meubles, ou heritages, qu'en vertu de lettres, arrêts, contrats, & executoires signez & *scellez*. On a *scellé* au grand Sceau les provisions, sa grace. On *scelle* au petit Sceau tous les Mcredis & Samedis. On *scelle* les Bulles en plomb, les Edits en cire verte, les arrêts en cire jaune, les expéditions pour le Dauphiné en cire

S C E.

rouge. Les Lettres de l'Academie Françoisé sont *scellées* en cire bleuë. On *scelle* à simple queue les commissions ordinaires de Justice. On *scelle* en lacs pendans les provisions ou Lettres Patentes. On *scelle* en lacs de soye les Edits. On *scelle* les Bulles en plomb pendant à des filets de chanvre.

SC E L L E R, signifie aussi, Apposer le sceau sur des portes, coffres & effets, pour les saisir & les mettre en la main de Justice, pour en faire la description, & les conserver aux heritiers, ou creanciers. Quand on *scelle* chez un Marchand, cela lui fait perdre tout son credit.

SC E L L E R, signifie aussi simplement, Cacheter. Les testamens se delivrent en Justice clos & *scellez*: le testateur & les temoins les *scellent* de leur cachet. On envoie une information, un procès criminel au Greffe du Parlement dans un sac clos & *scellé*. On faisoit autrefois la même chose des Enquêtes.

SC E L L E R, en terme de Maçonnerie signifie, Engager une piece de bois ou de fer dans un mur avec du plâtre, du ciment, du plomb, ou autre liaison solide. Le plâtre est fort commode pour *sceller* des gâches, des gonds, des solives. Tout ce qui est *scellé* en plâtre est réputé faire partie de l'immeuble. Les Chymistes *scellent* leurs vaisseaux du sceau d'Hermès, ou hermetiquement.

SC E L L E R, se dit figurément en choses morales & signifie, Confirmer, affermir. Nôtre redemption a été *scellée* par le sang de J E S U S-CHRIST. La Religion a été *scellée* & cimentée par le sang des Martyrs. Ce traité de paix a été *scellé* par l'alliance des deux Princes. Ils ont fait un traité ensemble, & l'ont *scellé* par un double mariage de leurs enfans.

On dit proverbialement, qu'une chose est *scellée* & bullee, lorsqu'elle est conclue & terminée, qu'on n'y peut plus toucher.

SC E L L É, *E E.* part. pass. & adj.

SC E L L E U R. f. m. Celui qui appose le sceau aux sentences & contrats. C'est un Officier qui a été érigé en 1567. en chaque Jurisdiction pour garder les sceaux, & pour sceller. *LOISEAU.* Le *Scelleur* du Châtelet. On le dit quelquefois des bas Officiers du Sceau qui appliquent effectivement la cire. Un decret doit être 24. heures entre les mains du *Scelleur*, pendant lesquelles les oppositions à fin de charge sont encore reçues.

SC E N E. subst. f. Theatre sur lequel on represente des pieces dramatiques, ou autres spectacles publics. Les Venitiens font de grandes depenses pour la decoration de la *Scene*, ou du Theatre. Cet Auteur a mis depuis peu un Ouvrage sur la *Scene*, a donné une piece de Theatre au public. Vitruve a decrit les decorations différentes pour les *scenes* différentes. La decoration de la *scene* tragique, consiste en colonnes, en statues, & autres ornemens d'un Palais. Celle de la *scene* comique represente des maisons particulieres & des bâtimens communs. Celle de la *scene* satirique ou pastorale, est ornée de bocages, de montagnes, de paysages. Les decorations étoient tournantes, ductiles, c'est-à-dire, glissantes.

SC E N E, se dit aussi du lieu ainsi representé, où l'on feint que s'est passée l'action qu'on expose sur le Theatre. La *Scene* du Cinna est dans le Palais d'Auguste. C'est une des principales regles, d'observer l'unité de la *Scene*, aussi-bien que celle de l'action. Les Anciens n'étoient pas fort reguliers sur l'unité de lieu. La *scene* changeoit souvent; ils avoient même des *scenes* ductiles, & des machines pour changer subitement les decorations, ou pour transporter la *scene* dans une autre contrée. Les *scenes* d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, & de Senèque sont pour la plupart dans les

S C E.

les places publiques, contre la vraisemblance. MEN. Il ne faut point ensanglanter la *scene*, ni faire mourir quelcun sur le Theatre. On ne peut placer ailleurs qu'à la campagne la *scene* d'une vie tranquille, & occupée seulement par l'amour. FONT. Qui introduiroit des Saints sur la *scene*, comme les Anciens leurs Dieux, scandaliseroit les devots, & paroîtroit imbecille aux libertins. ST. EV.

SCENE, se dit aussi en ce sens dans les tableaux, des perspectives, ou paysages, où l'on feint que s'est passée l'histoire qu'on represente. Voilà une belle *scene* de tableau.

SCENE, se dit aussi des parties d'un Poëme Dramatique, lorsqu'un nouvel Acteur entre sur le Theatre, ou que l'un de ceux qui y étoit en sort. Il ne faut laisser la *Scene* vuide qu'à la fin de l'Acte. Les divisions d'un Poëme Dramatique se font par Actes, & les Actes par *Scenes*. Il y a dans cette piece une *Scene* qui enleve.

*En vain vous étalez une Scene sçavante,
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir.* BOIL.
Que le trouble toujours croisse de Scene en Scene. ID.

SCENE, se dit figurément, en parlant des personnages qu'on joue, des changemens qui arrivent dans les affaires du monde. Le favori a été chassé; voilà un nouveau Ministre qui va monter sur la *scene*. Changeant de *scene* vous l'admireriez hors du tumulte de la guerre, & dans une vie plus tranquille. LE P. BOURD. en parlant du Prince de Condé. Ce phantôme qu'on met sur la *scene*, est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable. PAT. c'est-à-dire, ce phantôme qu'on fait paroître.

SCENE, se dit aussi d'une aventure particuliere; d'un incident; d'un spectacle divertissant, & rejouissant. Si vous vous fussiez trouvé à la querelle de ces deux Auteurs, vous auriez vu une fort plaisante *scene*. Un homme sage ne donne jamais de *scene* au public; c'est-à-dire, qu'il ne s'expose point par sa conduite aux railleries du monde. Cette femme est accoutumée à donner des *scenes* fort divertissantes au public. LA BR. Pourquoi donnez-vous aux gens des *scenes* si frequentes, & si ridicules? BELL. On dit la *scene* de la vie, parceque la vie de l'homme passe bien vite, & qu'elle est mêlée d'aventures, & d'évenemens.

SCENIQUE. adj. Qui appartient à la *Scene*. On a fort vanté les representations *sceniques* des Anciens. Les Romains ont passé 400. ans sans aucuns jeux *sceniques*. Tite Live dit qu'ils furent instituez l'an 392. de Rome. Ces jeux consistoient en danfes au son de la flûte, & en postures plaisantes, & ridicules, sans aucuns recits.

SCENOGRAPHIE. subst. f. C'est la description d'une côte, d'un pais, tel qu'il se presente à nos yeux. On le dit aussi d'un bâtiment, d'une place de guerre, telle qu'elle paroît, quand on la regarde par une de ses faces, quand on en dessine l'enceinte, les clochers, &c. & tout ce qui est vu en perspective, & qui fait des ombres.

On le dit aussi de l'art de faire de telles descriptions. Il entend fort bien la *Scenographie*.

SCENOPEGIE. f. f. Fête des Juifs; c'est la fête des Tabernacles, qui fut instituée après que le peuple d'Israël fut en possession de la terre de Canaan; & cela en memoire de ce que les Israélites avoient habité sous des tentes dans le desert. On la celebroit le 15. de Septembre. Elle duroit huit jours, dont le dernier étoit le plus solennel, tant par l'affluence des personnes, que par les marques extraordinaires qu'ils y donnoient de leur joye. C'est en parlant de ce huitième jour que St. Jean dit que JESU-CHRIST se trou-

Tome III.

S C E. S C H.

va à la fête des Tabernacles, en sa dernière & grande journée. Quand l'Ecriture Sainte dit absolument la fête, cela s'entend ordinairement de la *Scenopagie*.

SCEPTIQUE. f. f. & adj. Secte, doctrine d'anciens Philosophes Grecs, qui a eu Pyrrhon pour fondateur, dont le dogme principal étoit de douter de tout, de n'affirmer rien, & de nier tous les principes. Diogene Laërce fait une ample mention de la Philosophie *Sceptique*, qu'on nomme aussi *Pyrrhonienne*, & *Ephesque*. La Mothe le Vayer a fait plusieurs Traitez sur les principes des Philosophes *Sceptiques*. Moliere les joue dans sa Comedie du *Mariage forcé*, où il introduit Marphurius disant: notre Philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition decisive; de parler de tout avec incertitude; de suspendre toujours son jugement, & par cette raison vous ne devez pas dire, je suis venu; mais, il me semble que je suis venu.

SCEPTRE. f. m. Bâton Royal, qui est la marque du commandement, & de l'autorité des Rois. C'étoit autrefois un bâton long de la taille du Prince, comme on prouve par plusieurs medailles. Les Auteurs l'appellent *virga*. Les principaux ornemens des Rois, quand ils paroissent en ceremonie, sont le *sceptre* & la couronne. Le trident est le *sceptre* de Neptune. Le *sceptre* est une marque de Royauté plus ancienne que la couronne.

Ce mot vient du Grec *skêptron*, & signifioit originairement une *javeline*, dont les Rois usoient autrefois pour marque de leur autorité avant Romulus; parceque cette arme étoit en grande veneration parmi les Payens. NICOD.

SCEPTRE, signifie figurément la puissance Royale, la Royauté. C'est un tel Capitaine qui a mis le *sceptre* à la main d'un tel Prince, qui a raffermi son *sceptre*, son autorité ébranlée.

SCEPTRE, se dit aussi pour marquer la personne qui a droit de le porter. Les Romains faisoient vanité de briser des *sceptres*, de renverser des trônes; c'est-à-dire, de détruire des Rois. Il n'épargna jamais ni *sceptre* ni couronne. HABERT.

SCEPTRE, c'est aussi le nom qu'on donne à l'une des six nouvelles constellations meridionales proche du Cygne. Elle contient 17. étoiles: une de la quatrième grandeur; huit de la cinquième, & huit de la sixième.

S C H.

SCHELIN. subst. masc. Monnoye d'Allemagne, d'Angleterre, & de Hollande. La valeur en est differente selon les lieux. En Hollande le *schelin* vaut sept ou huit sols monnoye de France; en Angleterre 13. ou 14. sols.

Freherus dit que ce mot vient du nom corrompu de *siliqua*, & le prouve par plusieurs textes de Droit, & entr'autres par la Loi XXI. *De annuis legatis*.

SCHIRRE. Proncez *squirrel*, & voyez SCIRRE.

SCHISMATIQUE. adj. & f. m. & f. Qui fait schisme, qui est dans le schisme. Il se dit en general de tous ceux qui se separent d'avec les gens qui sont d'une même Religion, d'une même creance. Les Tribus *schismatiques*. Les Grecs *schismatiques*. Les Turcs regardent les Persans comme *schismatiques*. La plupart des *Schismatiques* sont aussi Heretiques par rapport à ceux desquels ils se separent.

SCHISME. f. m. Ce mot en general signifie, Division, separation. Mais il n'a d'usage qu'en parlant de la separation qui arrive à cause de la diversité d'opinions entre gens d'une même Religion, d'une même

O o o o

crean.

S C H.

écreance. Fomenter le *schisme* ; étouffer , éteindre un *schisme*. Le *schisme* des dix Tribus d'Israël d'avec la Tribu de Juda & de Benjamin. Le *schisme* des Persans d'avec les autres Mahometans. On appelle le *grand schisme d'Occident* celui qui arriva entre Clement VII. & Urbain VI. qui partagea la Chretienté pendant 40. ou 50. ans , & qui ne finit que par l'élection de Martin V. au Concile de Constance. On compte jusqu'à 34. *schismes* dans l'Eglise de Rome , divisée par des Antipapes. On appelle le *schisme d'Angleterre* , la separation de l'Angleterre d'avec l'Eglise Romaine ; & le *schisme des Grecs* , la separation de l'Eglise Grecque d'avec la Latine ; les Grecs ont contesté la primauté au Pape de Rome.

Quelques-uns appellent *schisme passif* , la separation necessaire des Protestans , parceque l'Eglise Romaine les a retranchés de sa communion.

SCHISME, se dit figurément des combats qui se passent dans l'ame. L'homme éprouve un *schisme* perpetuel entre la raison , & ses passions. LE P. LAMY.

SCHNAPHAN. subst. m. Prononcez *schenapan*. Nom qu'on donne sur les frontieres d'Allemagne à des Païsans qui courent en parti , & qui volent les passans.

SCHOENANTE. subst. m. Plante qui pousse plusieurs tuyaux , durs , de la grosseur , de la figure & de la couleur de la paille d'orge. Ses feuilles sont longues d'environ demi pied , étroites , roides , pointues. Ses fleurs naissent au sommet des tuyaux , rangées à double rang , petites , veloutées , de couleur rouge incarnate. Sa racine est petite , dure , seche , noueuse , garnie de filamens longs , blancs. Le *schenante* est aussi appelé *jonc odorant* , en Latin *schenanthum* , ou *juncus odoratus*. Il croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse , qu'on le fait servir de fourage & de litiere pour les chameaux. Toute cette plante est fort odorante , d'un goût piquant , aromatique : elle est propre dans les obstructions du foye & de la rate , dans le vomissement , dans le hoquet.

SCHOENOBATES. f. m. Nom que les Grecs donnoient aux danseurs de corde.

SCHOLASTIQUE. adj. masc. & f. Qui appartient à l'Ecole. Ce terme n'est pas connu parmi le peuple , il est renfermé dans l'Ecole. Etudier la Theologie *Scholastique*. Ce garçon a encore la mine *scholastique* , il sent l'écolier.

Le titre de *Scholastique* a été long temps un titre d'honneur ; on le donna d'abord à ceux qui se distinguoient par l'éloquence , & par la declamation. Après Neron il fut attribué aux Avocats , & entre autres à Socrate , & à Eusebe Historien Ecclesiastiques , Avocats à Constantinople ; à Agathias , Historien de Justinien , Avocat à Smyrne , &c. Constantin Harmenopule le portoit encore au douzième siecle , & plusieurs autres. Depuis on l'a donné à ceux qui tenoient , ou qui gouvernoient les Ecoles Ecclesiastiques établies sous les premieres Races de nos Rois , qui enseignoient aux Clercs de chaque Eglise d'abord les Humanitez , ensuite la Theologie , & la Liturgie. On les a appellez autrement *Primiciers Escholastres* , & *Theologaux*. Genebrard temoigne aussi que le titre de *Scholastique* étoit chez les Grecs un nom d'office & de dignité , repondant à nos *Theologaux* , & qu'il appartenoit proprement à tous les gens de Lettres en general ; dont l'érudition étoit fort connue. On ne le donnoit principalement qu'à des personnes éclairées des lumieres de la raison , & en qui les dons de la nature se trouvoient joints avec l'étude des arts. Ainsi St. Jerôme temoigne que Serapion fut surnommé le *Scholastique* , à cause de la delicatessé de son esprit. St.

S C H. S C I.

Jean Climaque a été qualifié du même titre , quoy qu'il y eût renoncé expressément. Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence ; le *Scholastique*. Adelman Evêque de Liege a été aussi appelé le *Scholastique*. Olivier le *Scholastique* a été un Theologal qui a écrit l'Histoire des Croisades au XIII. Siecle. On a donné à Fortunat le titre de *Scholasticisme*. Voyez Mr. Baillet en son Jugement des Scavans.

SCHOLASTIQUE. subst. m. Qui fait profession de la Theologie *Scholastique*. Les *Scholastiques* ont gâté la Theologie. On eût cru d'abord que par la netteté de leurs decisions , par la clarté de leurs definitions , & par l'évidence de leurs argumens mis en forme probante par une methode reguliere , ils alloient developper la verité de tous les voiles du langage. Mais au contraire ils l'ont obscurcie par leurs termes barbares , & par leurs sophismes , & ils ont multiplié les questions à force de les distinguer. Les *Scholastiques* qui s'attacherent tous à la doctrine d'Aristote , se formerent par la lecture des Arabes , où ils prirent cet esprit subtil , & pointilleux , lequel se glissa dans l'Ecole. Ils firent la dernière secte des Philosophes qui ait eu de la reputation. Ils étoient grands Dialecticiens. Voyez le P. Rapin.

SCHOLASTIQUE. subst. f. La partie de la Theologie qui discute les questions de Theologie par le secours de la raison , & des argumens. Elle est en quelque façon opposée à la *Positive* , qui se fonde sur l'autorité des Saints Peres , & des Conciles. On ne debite souvent dans la chaire qu'une *Scholastique* basse , & inutile. Nic. La *Scholastique* eut trois differens periodes , comme l'Ecole de Platon. La *Scholastique* ancienne , moyenne , & nouvelle. L'ancienne commença sous Lanfranc Archevêque de Cantorbery , ou pour mieux dire sous Pierre Lombard , dura près de 200. ans , & finit sous Albert le Grand. La *Scholastique* moyenne commença depuis Albert le Grand , & continua pendant cent ans. Durant cet espace de temps la doctrine d'Aristote fut portée jusques au dernier comble de la reputation. Le troisième âge de la *Scholastique* fut depuis Durand qui voulut s'élever contre St. Thomas , le chef de la moyenne , pour se mettre en reputation. Il eut peu de succès. Alors les esprits se subtiliserent encore davantage , & l'Ecole ne s'occupa que de questions frivoles. On s'échauffa sur des formalitez toutes pures , & l'on se fit des phantômes pour disputer. Il se forma de cette methode un fatras d'opinions qui étoufferent ce qui restoit de bon goût pour les belles lettres. LE P. RAPIN. La *Scholastique* est une science vetilleuse , & pointilleuse. LE P. LAMY. Dancus a écrit l'Histoire des commencemens de la *Scholastique*.

SCHOLIE. subst. f. Commentaire , annotation , ou observation qu'on fait sur quelque passage d'un Auteur.

En Geometrie on s'en sert , lors qu'après avoir démontré une proposition , on enseigne encore une maniere de le faire d'une autre façon ; lorsqu'on en tire quelque autre consequence , ou qu'on fait quelques observations pour prendre des precautions pour empêcher qu'on ne se trompe.

SCHOLIASTE. f. m. Commentateur. Il se dit particulièrement de ceux qui ont fait des Commentaires , ou des Observations sur les Poëtes , & Auteurs Grecs.

S C I.

SCIAGE. subst. masc. Action de scier , & l'effet qui en provient. Il a coûté tant pour le *sciage* de ces planches de sapin. Dans les moulins à scie , le *sciage*

S C I.

se fait tout seul par la force de la machine. On appelle bois de *sciage*, celui qui est fendu ou équarri par des Scieurs de long. Les ais, les solives, sont des bois de *sciage*, & ne sont pas tant estimez que le bois de brin.

SCIATERE. f. m. Terme de Gnomonique. C'est un instrument par le moyen duquel on peut construire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moyen de l'ombre.

SCIATERIQUE. adj. Ce qui montre l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile. Cadrans *sciaterique*; cube *sciaterique*, qui a des cadrans en toutes ses faces.

SCIATIQUE. f. f. & adj. Espece de goûte qui se fait sentir non seulement à l'os ischion qui est un des os des hanches, mais aussi au haut des fesses, aux lombes, à l'os sacré, à la cuisse, à la jambe, & quelquefois jusqu'à l'extrémité du pied. Elle est causée par une humeur âcre qui se jette sur ces parties. La goûte *sciatique* est extrêmement douloureuse; on l'appelle ainsi parcequ'elle attaque principalement l'os ischion.

SCIATIQUE. adj. est aussi un nom qu'on donne à deux veines qui se terminent à la crurale. Il y a la grande *sciatique* qui est formée de plusieurs rameaux qui viennent des doigts du pied, & la petite *sciatique* qui est faite de plusieurs ramifications qui viennent de la peau & des muscles qui environnent l'article de la cuisse. Voyez ISCHIADIQUE.

SCIE. f. f. Outil qui sert à plusieurs Artisans pour fendre du bois, de la pierre, & autres choses. Elle est faite d'un fer qui a des dents & des hoches, qui ronge & mange petit à petit la matiere sur laquelle on l'agite, & qui est diversément emmanchée, selon les divers usages. Il y a des moulins à *scie*, qui par leur mouvement scient tous seuls des poutres pour faire des ais; des *scies* sans dents pour le marbre; des *scies* avec des dents pour la pierre de St. Leu; des *scies* avec des dents détournées de part & d'autre, pour scier le bois; *scie à refendre* pour les Scieurs de long. *Scie à débiter*, ce sont les *scies* ordinaires. Les *scies à main*, sont des *scies* qui n'ont qu'un fer dentelé, & une poignée pour manche. Les Ouvriers l'appellent *egohine*, & les Seruriers *scie à guichet*. Les Chirurgiens ont des *scies* pour couper les os. On tient que ce fut Icare qui inventa la *scie*, en voyant l'arrête d'un poisson.

Ce mot vient du Latin *secare*, ou *xyein* Grec, qui signifie *polir*, *raboter*, selon Nicod. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *ascia*.

SCIEMENT. adv. Avec connoissance de cause. Il n'a pas fait cette action par ignorance, mais il l'a fait *sciement*, par malice, & sachant bien ce qu'il faisoit. On dit autrement à son *écient*. Ce dernier vieillit.

SCIENCE. f. f. Connoissance des choses, acquise par la lecture, ou par la meditation. Erasme avoit un grand fonds de *science*, de doctrine. Il y a aussi une *science* infuse & revelée extraordinairement & immédiatement, comme celle que le St. Esprit repandit sur les Apôtres. La *science* sans la charité produit l'orgueil, & la charité sans la *science* tombe dans l'erreur. FL. La *science* en remplissant l'homme de l'estime de lui-même, le rend froid & languissant pour Dieu. LE P. MASSOULIÉ. Ce qu'on apprend dans l'étude des Anciens est proprement une *science* de memoire, & non pas une *science* d'esprit, & de raison. MALEB. Une partie de la vraie *science* consiste à ignorer ce qu'il est inutile de sçavoir. ABL. La *science* qui gâte tant d'esprits, n'a fait qu'embellir le vôtre. ST. EV. La *science* acheve de polir un esprit bien tourné; elle n'a rien de rude, ni de sauvage. BELL. Il y a des gens

S C I.

que la *science* charge plus qu'elle ne les éclaire. OE. M. Le St. Esprit nous enseigne, non pas cette *science* qui produit l'orgueil, & la presumption; mais celle qui entretient l'humilité. FL. La *science* commence un honnête homme, & le commerce du monde l'acheve. ST. EV.

*J'avois cru jusqu'ici que c'étoit l'ignorance,
Qui faisoit les grands fots, & non pas la science;
Mais j'avois cru fort mal.* MOL.

SCIENCE, en Philosophie, est une connoissance certaine, & évidente, & fondée sur une demonstration. Le doute est opposé à la *science*; parceque la *science* ne laisse point l'esprit en suspens, & qu'elle prononce absolument, & déterminément. LA PL. L'opinion est le milieu entre le doute, & la *science*. ID. Selon cette definition il n'y a que la Geometrie qui soit une *science*, parcequ'elle est fondée sur des demonstrations. La *science* est une connoissance distincte & certaine, & comme elle a l'évidence, elle ne peut avoir le merite de la soumission. FL. Il y a eu des Philosophes qui ont fait profession de nier qu'il y eût aucune *science*; c'est-à-dire, que nous eussions des connoissances claires, certaines, & capables de produire une entiere conviction. LOC.

SCIENCE, se dit plus specifiquement d'un art particulier, de l'application qu'on a eue à approfondir la connoissance d'une matiere, de la reduire en regle, & en methode pour la perfectionner. L'Arithmetique est la *science* des nombres. Il faut être fort réservé à se servir des mots nouveaux qui sentent la *science*. CAIL. On ne sçauroit trop égayer les *sciences* necessaires, qui ont l'air ennuyeux. TOUR. La vraie *science* d'une femme, c'est d'être belle; l'étude, & les livres ne servent qu'à la rendre insupportable. P. COM. On appelle les *sciences* humaines, la connoissance des Langues, de la Grammaire, de la Poësie, de la Rhétorique, & autres choses qu'on apprend dans les Humanitez. La *science* Heraldique est celle qui traite du Blason. On peut apprendre les *sciences* d'une maniere basse, ou d'une maniere relevée; si peu de gens sçavent faire cette difference qu'il vaudroit mieux les ignorer, que de les sçavoir basement. NIC.

SCIENCE, se dit aussi en Morale, de ce qui sert à la conduite de la vie. Cet homme a la *science* du monde, il sçait vivre avec les honnêtes gens. La civilité est la *science* des ceremonies, & des formalitez. ST. EV. La plus necessaire des *sciences* est celle du salut. L'arbre deffendu à Adam étoit celui de la *science* du bien, & du mal.

SCIENCE, se dit aussi de la connoissance de quelque fait particulier. Un homme n'est tenu de répondre en Justice que sur ce qui est de la *science* & connoissance. Le Roi dit dans ses Edits, De nôtre certaine *science*, pleine puissance & autorité royale.

SCIENCE. Ce mot se dit aussi de Dieu. Les Theologiens posent en Dieu trois sortes de *sciences*. La premiere est la *science* de simple intelligence, par laquelle Dieu se connoît lui-même, & toutes les choses possibles. La seconde est la *science* de vision, par laquelle Dieu connoît toutes les choses qu'il a résolu de permettre & de faire, dans le même ordre qu'il a résolu de les permettre & de les faire. Et la troisième est la *science* moyenne, par laquelle Dieu connoît ce que les Anges & les hommes feroient en certains cas, en certaines circonstances, s'il avoit résolu de les y mettre. Cette troisième *science* est appelée *moyenne*, parcequ'elle tient une espece de milieu entre les deux premieres, & qu'elle a quelque chose de l'une & de l'autre. On dispute fort parmi les Theologiens pour sçavoir, s'il y a en Dieu une *science* moyenne. La raison pour laquelle tous les Theologiens ne recon-

S C I.

noissent pas une telle science en Dieu, c'est qu'elle ne s'accommode pas avec leurs différentes hypothèses.

On dit proverbialement, qu'un homme a plus d'heur que de science, quand il réussit en des choses qu'il ne sçait que médiocrement.

SCIENTIFIQUE. adj. masc. & f. Qui est plein d'érudition; qui concerne les sciences abstraites & sublimes. Les Notaires donnent aux Ecclesiastiques dans leurs actes la qualité de Venerable & Scientifique personne. On le dit aussi des choses. Cet Ouvrage est fort scientifique, fort plein de science & d'érudition. Cette démonstration, cette machine sont fort scientifiques; c'est-à-dire, sont faites selon les règles de l'art & de la science. Il s'est embarrassé dans des questions scientifiques. Cette oreille est destinée pour les langues scientifiques. **MOL.** Ce dernier se dit comiquement. En effet on se sert peu de ce mot dans le sérieux. Faire le scientifique, c'est faire le sçavant mal-à-propos.

SCIENTIFIQUEMENT. adv. D'une manière scientifique. Il a traité cette matière scientifiquement.

SCIER. verb. act. Couper du bois ou autre matière avec une scie. On scie les arbres qui sont trop gros pour les abattre plus facilement. Il y a un sens du bois qui s'éclate, & qu'on ne peut bien fendre, si on ne le scie. On scie les pierres, on scie le marbre, mais avec des scies différentes. Manassé Roi de Juda fit scier en deux, avec une scie de bois, le Prophète Esaïe. **PORT-R.**

SCIER, se dit aussi des blez qu'on abat avec des faucilles, qui ont de petites dents comme des scies. Quelques-uns en ce sens disent *soyer*, ou *seier*; mais les honnêtes gens disent *scier*. Cette herbe ne remplira jamais la main du Moissonneur qui scie le blé. **PORT-R.**

SCIER, en termes de Marine, c'est virer un bâtiment de basbord à force de rames, & le faire reculer; ou bien c'est nager en arrière. *Scie* à tribord, *scie* à basbord.

SCIE, ÉE. part. pass. & adj.

SCIEUR. f. m. Celui qui scie. Un *scieur* de long est un homme de journée, qui scie des poutres pour en faire des ais, des solives. Des *scieurs* de blez sont des Aouïterons.

SCIEURE, ou **SCIURE.** f. f. Action de ceux qui scient. La *sciure* des blez, des planches, des solives.

On appelle aussi *sciure*, la poudre qui tombe du bois que l'on scie, les limailles qui sont tombées des métaux qu'on a sciés.

SCILLE. f. f. Plante dont il y a deux espèces, une rouge & une blanche. La *scille* rouge pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer. Il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond. Lorsqu'elles sont passées, il leur succède des fruits presque ronds, relevés de trois coins, & divisés intérieurement en trois loges remplies de semences noires. Sa racine est un oignon gros comme la tête d'un enfant, composé de lames épaisses, rougeâtres, succulentes, rangées les unes sur les autres, ayant par dessous plusieurs grosses fibres. La *scille* blanche a ses feuilles moins grandes que celles de la précédente; sa racine est moins grosse & de couleur blanche. Mr. Tournefort range les *scilles* sous le genre de l'*ornithogalum*; il appelle la première *ornithogalum maritimum*, seu *scilla radice rubra*, & la seconde,

S C I. S C L.

ornithogalum maritimum, seu *scilla radice alba*. Les *scilles* naissent près de la mer en Espagne, en Portugal; leurs racines sont propres pour inciser les phlegmes de la poitrine, & pour emporter les obstructions du bas ventre. On fait des trochisques de *scille* qui entrent dans la Theriaque. On fait aussi du vinaigre scillitique, de l'oximel scillitique.

SCINC, ou **SCINQUE.** f. m. Animal amphibie, semblable à un petit crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos. Son museau est plus pointu que celui du lézard; sa gueule est fort fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; sa queue est ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur. Le *scinc* naît en Egypte, dans la Lybie; il se nourrit de fleurs aromatiques; on s'en sert contre le venin & pour augmenter la semence; il entre dans la composition du mithridat. On l'appelle aussi *stinc*, ou *stinque marin*, en Latin *scincus marinus*, ou *crocodilus minor*.

SCIOGRAPHIE. f. f. Profil des dedans des bâtiments. Voyez **PROFIL**.

SCIRON. f. m. est un vent particulier de l'Attique, soufflant du côté des rochers Scironiens. Il est entre le Maestral & la Tramontane. On l'appelle aussi *Trascias*, *Olympias*.

SCIRRHE. f. m. Terme de Médecine. C'est une tumeur dure, indolente, qui résiste au toucher, & qui se forme peu-à-peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les intérieures, & tantôt dans les extérieures. Le *scirrhe* provient d'une humeur grossière & visqueuse qui s'arrête, & qui se durcit dans les pores & dans les petits conduits de ces parties. Il y a des *scirrhes* qui sont aussi durs que des pierres. Il y a aussi des *scirrhes* douloureux & livides, qui tiennent du cancer.

Ce mot vient du Grec *skirros*, qui signifie dureté.

SCISSION. f. f. Séparation, division. Le mot de *scission* est tout nouveau. Il ne se trouve encore que dans un livre qui a pour titre *Histoire de la Scission de Pologne*.

SCITIE. f. f. Petit vaisseau à un point, que l'on navigue avec des voiles Latines.

S C L.

SCLEROPHTALMIE. subst. fem. Espèce d'ophtalmie dans laquelle l'œil est sec, dur, rouge, douloureux; les paupières sont aussi sèches, dures, ne s'ouvrant après le sommeil que difficilement à cause de leur sècheresse.

Ce mot est fait de deux mots Grecs, *scleros*, dur, & *ophthalmos*, œil.

SCLEROTIDE. subst. f. Terme d'Anatomie & d'Optique. C'est une des membranes communes de l'œil, située entre la conjonctive & l'uvée; on l'appelle aussi *membrane sclerotique*. Elle est dure, opaque par derrière, & transparente par devant. Sa partie transparente s'appelle la *cornée*.

Ce mot vient du Grec *scleros*, dur.

SCLEROTIQUE. adject. Membrane de l'œil. Voyez **SCLEROTIDE**.

SCLEROTIQUE, se dit aussi d'un remède propre à durcir les chairs du corps. Les remèdes *sclerotiques* sont froids, tels sont la joubarbe, le psyllium, le pourpier, la morelle.

SCOLOPENDRE. subst. fem. Petit serpent d'eau, ou chenille fort venimeuse qui est grêle & menue, en Latin *scolopendra aquatica*, *millipeda*. Matthioli dit que les Toscans appellent *scolopendre terrestre*, de petits vers roux qui ont cent pieds, dont les pointures sont venimeuses. On les appelle *ophioctenes*, parcequ'ils tuent les serpents. Aristote dit qu'en coupant une *scolopendre* en deux, l'une des parties ira en avant, & l'autre en arrière: c'est pourquoi Nicander dit aussi qu'elle a deux têtes.

SCOLOPENDRE, est aussi un poisson de mer dont parle Plin, qui ressemble à la *scolopendre* terrestre, qui revomit tout ce qu'il a dans le corps, quand il se sent pris à l'hameçon, & ainsi échappe aux Pêcheurs. La *scolopendre* de mer est plus rouge & plus petite que la terrestre, & a davantage de pieds: ce qui l'a fait appeler par les Italiens *centogambe*.

SCOLOPENDRE, est aussi une plante qu'on appelle autrement *ceterac*, en Latin *scolopendria*, ou *asplenium*. Voyez **CETERAC**. Il y a une autre plante qu'on nomme *scolopendre vulgaire*, ou *langue de cerf*. Voyez **LANGUE DE CERF**.

SCORBUT. s. m. Maladie qui prend ordinairement sur la mer. Elle est accompagnée d'un grand nombre d'accidens qui surviennent à toutes les parties du corps. Les plus ordinaires sont le saignement, la relaxation, l'enflure, la noirceur, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chute des dents, la puanteur de la bouche, les taches rouges, ou livides, ou jaunes, & les douleurs des bras & des jambes, les lassitudes, la défaillance, la syncope, la douleur de tête. Le *scorbute* vient des particules âcres salines qu'on respire, des viandes salées ou gâtées qu'on mange, des mechantes eaux qu'on boit, de mal-propreté, de pourriture, des chagrins: il est aussi contagieux. On n'en guerit gueres qu'en prenant terre, d'où vient que les Mariniers l'appellent *mal de terre*, ou en se frottant du sang des tortues de mer, & en usant du jus d'oranges, de citrons & de cocos, ou d'une herbe qu'on nomme herbe aux cuillers, en Latin *cochlearia*. Les peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal. La Norvege produit des meures qui sont souveraines pour le guerir. On envoie les malades dans les bois où elles croissent, afin qu'ils y en mangent tout leur saoul; & on les y laisse jusqu'à tant qu'ils se portent bien, à ce que dit Bartholin.

Ce mot est Hollandois, & pris des Danois, qui appellent cette maladie *crobut*; c'est-à-dire, *ventre rompu*; en Alleman *scormunt*; c'est-à-dire, *os rompu*, ou *bouche rompue*, parcequ'elle fait souffrir les hypocondres & les gencives. MEN.

SCORDIUM. subst. m. Plante qui est une espece de germandrée, & qui a les tiges quarrées, velues, rampantes, revetues de feuilles semblables à celles du chamadris ordinaire, oblongues, ridées, dentelées, molles, blanchâtres. Ses fleurs sont en gueule, petites, de couleur rouge; elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre decouppée en cinq parties. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede quatre semences menuës, presque rondes. Sa racine est fibreuse, se traînant par terre. En Latin *chamadris palustris canescens*, seu *scordium officinarum*. P. TOURNEFORT. Le *scordium* est aperitif & sudorifique, propre pour retablir l'appetit, pour purifier le sang, pour faire mourir les vers.

Ce mot vient du Grec *scorodon*, *ail*, parceque cette plante a une odeur d'ail.

SCORODOPRASUM. s. m. Plante qui tient de l'ail & du poireau, dont elle a le goût & l'odeur. Aussi l'appelle-t-on *ail-poireau*.

Ce mot est Grec, il vient de *scorodon*, *ail*, & *prason*, *poireau*.

SCORPIOIDES. s. m. Sorte de plante, à laquelle on a donné ce nom à cause que ses gouffes ont quelque ressemblance avec la queue d'un scorpion. On l'appelle autrement *chenille*.

SCORPION. s. m. Insecte qui a une vessie pleine d'un dangereux venin, qui pique par sa queue. Swammerdam dit que le *scorpion* peut être divisé en trois parties, la tête, la poitrine, & le ventre. La tête paroît jointe & continuë avec la poitrine, où il y a deux yeux au milieu, & deux vers l'extrémité de la tête, entre lesquels sortent comme deux bras, qui se divisent en deux, comme les pincés ou les ferres d'une écrevisse. Il a huit jambes qui sortent de sa poitrine, dont chacune se divise en six parties couvertes de poil, dont les extrémités ont de petites ongles ou ferres. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels sort la queue, qui se divise en sept petits boutons, dont le dernier est armé d'un aiguillon. Il y en a où l'on voit six yeux, & d'autres où l'on en decouvre huit fort visibles. Il a le corps en ovale, la queue longue, faite en maniere de patenôtres attachées bout à bout l'une contre l'autre; la dernière plus grosse que les autres, & un peu plus longue, à l'extrémité de laquelle il y a quelquefois deux aiguillons, qui sont creux, remplis de venin froid, par lesquels il jette son venin dans la partie qu'il pique. Il est de couleur noirâtre, comme de couleur de fuye. Il chemine de biais, & il s'attache si fort avec le bec & avec les pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Il y en a qui ont des aîles semblables à celles des sauterelles, qui mangent les blez, qui volent de region à autre, comme on voit des fourmis volantes, ainsi que disent Plin & Strabon. Les Anciens en ont connu de plusieurs couleurs, comme jaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs, vineux; d'autres jaunâtres & obscurs comme fuye: ce qui les a fait diviser en neuf especes par Plin, Avicenne & Aelian. On dit que la mere fait onze petits, qui sont de petits vers ronds, qui ne sont gueres plus gros que des poux; & quand les petits sont parfaits, ils tuent la mere qui les a couvez. Ceux qui ont sept nœuds en la queue sont bien plus dangereux que ceux qui n'en ont que six. Ils sont plutôt du mal aux femmes qu'aux hommes, & aux filles qu'aux femmes. On dit qu'un *scorpion* mort reprend vie, si on le frotte d'ellebore blanc. Matthioli dit qu'en Italie il n'y a maison, ni chambre, ni caves, ni celliers qui n'en soient infectez. Ils sont fort venimeux en la Toscane, & en la Scythie, & en l'île de Pharo, mais à Trente leur piquûre n'est pas venimeuse. Pour guerir les piquûres des *scorpions*, il faut les écraser sur la playe, & on y applique aussi de l'huile où l'on a fait mourir des *scorpions*. Matthioli dit avoir expérimenté que la salive d'un homme à jeun tue le *scorpion*.

Il y a aussi un *scorpion* marin, ainsi appelé, à cause qu'il jette son venin en piquant, comme le *scorpion* de terre, qui d'ailleurs ne lui ressemble aucunement. Il est hérissé de piquans sur le dos & à la tête, par où il pique & tue. Il est rouge par tout le corps, & a deux cornes à la tête, qui sont tendres & molles. Il a aussi de petites dents aiguës. Ses aîles sont pointues & épineuses, & il pèse quelquefois huit à neuf livres. Quelques-uns croient que c'est la même chose que la *scorpene* de mer, quoique celle-ci soit plus petite & tirant sur le verd. En Latin *scorpio*, *nepa*.

Il y a aussi un *scordion* d'eau, qui est une petite araignée

S C O.

qui a son aiguillon dans la bouche, qui est decrite par Moufet. La grande est decrite par Aldroandus sous le nom de *tipula aquatica*.

SCORPION, en termes d'Astronomie, est le huitième Signe du Zodiaque depuis Aries. C'est la Maison de Mars. Il est de nature très-malefique. Il a 21. étoiles, selon Ptolomée 28. selon Kepler; & 29. selon Bayer. De ces étoiles il y en a une de la première grandeur, qu'on appelle le cœur du Scorpion, ou Antares: 13. de la troisième: cinq de la quatrième & deux de la cinquième: & trois meridionales de la cinquième grandeur. Il tient presque deux Signes, & occupe la moitié de la Balance; d'où vient que les Anciens ne comptoient qu'onze Signes.

SCORPION, est aussi une espece d'ancienne étrivière, ou de fouët épineux & fort picquant, faite d'une herbe qu'on appelle aussi *scorpion*. Roboam répondit au peuple Juif, que son pere ne l'avoit fouetté qu'avec des verges, & qu'il le fouetteroit avec des *scorpions*. On l'a dit quelquefois d'une espece de discipline qui avoit plusieurs nœuds, & qui étoit plombée par les bouts.

SCORPION, dans l'ancienne milice, étoit aussi une espece de trait, ou de matras que les Anciens faisoient pousser sur les ennemis par des machines decrites dans Vegece & dans Juste Lipse. Les Anciens en attribuoient l'invention à ceux de Crete.

SCORSONÈRE. f. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, se divisant en plusieurs rameaux longs. Ses feuilles sont longues, assez larges, embrassant la tige par leur base, sinueuses, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur. Ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons jaunes, soutenus par un calice un peu long, grêle, composé de feuilles en écailles, & qui approche de la figure d'un balustre. Ses semences sont longues, deliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue d'un pied, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, charnue, succulente, douce, bonne à manger. En Latin *scorsonera latifolia sinuata*. C. BAUH. Cette plante est propre contre les morsures des viperes & des autres serpens, contre les affections du cœur, contre la melancholie, le vertige, l'épilepsie. On mange la racine après avoir été cuite & ratifiée, elle a un goût agreable. Matthiolo rapporte que la *scorsonere* a été premierement trouvée en Catalogne par un esclave More. Plusieurs Moissonneurs ayant été mordus de viperes, cet esclave qui l'avoit connue en Barbarie, leur en fit boire le jus, & les guerit tous, ce qui lui fit donner le nom de *scorsonere*, de *scorzo*, mot Catalan qui signifie *vipere*. Il y a plusieurs autres especes de *scorsonere*.

SCOTE. f. f. Terme de Capucin qui vient d'Italie, d'où les Capucins aussi bien que plusieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils disent, Faire la *scote*; pour dire, Nettoyer les habits, & les passer sur un feu clair & allumé pour en faire sortir la mauvaise odeur & autres choses.

SCOTIE. f. f. Terme d'Architecture. C'est une cavité, ou gouttiere ronde de la colonne, qui est entre le tore, & les astragales dans sa base. Cette partie est creuse, & forme un canal ou demi-rond, comme une petite gouttiere. Graver une *scotie*. PERR. La *scotie* inferieure d'une base, c'est la plus grande. La *scotie* superieure est la plus petite. On l'appelle aussi en François *nacelle*, *cavet*, *trochille* ou *rond creux*. *Scotie* vient du Grec, *scotos*, *obscurité*, *tenebres*.

SCOUE. f. f. Terme de Marine, est l'extremité de la varangue, qui se courbe doucement pour être entée & mariée avec le genou.

S C O. S C R.

SCOURGEON, ou **SECOURGEON**, ou plus ordinairement **ESOURGEON**. f. m. *Escourgeon* est le seul usité, & l's se prononce. C'est une espece d'orge.

Ruellius dit que ce mot vient de *succursus gentium*, parcequ'on en mange dans la disette du blé. En Latin *halic astrum*.

S C R.

SCRIBE. subst. masc. Homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. Il a un *Scribe* chez lui pour mettre au net ses Ouvrages. Les *Scribes* font trafic de copies de Sermons.

On appelloit autrefois *Scribes*, les Greffiers & Tabel lions; & on appelle encore *Scribes*, les Greffiers des Cours Ecclesiastiques.

SCRIBE, dans la Loi des Juifs, étoit un principal Officier qui écrivoit, ou qui interpretoit l'Ecriture. Il est parlé souvent dans la Bible des *Scribes* & Pharisiens. Il n'est point parlé des *Scribes* avant Esdras: c'est pourquoy quelques Scavans conjecturent que le nom, & la fonction sont venus de Chaldée, & d'Assyrie, & qu'ils s'établirent chez les Juifs au retour de la captivité de Babylone; ils acquirent une grande reputation parmi les Juifs, & ils étoient au dessus des Sacrificateurs. Trois sortes de personnes portoient le nom de *Scribes*. 1. Les Notaires publics, ou Secretaires du Conseil: c'étoient les moins considerables. 2. Ceux qu'on appelloit *Scribes de la Loi*: c'est-à-dire ceux qui avoient le droit de l'interpreter au peuple. Leurs decisions étoient reçues avec le même respect que la Loi de Dieu. 3. Le titre de *Scribe* est un nom de magistrature chez les Juifs aussi bien que chez les Grecs: & ce sont ces derniers qu'on appelloit *Scribes du peuple*.

Dom-Scribe. Terme de Chartreux. C'est le Secretaire du General. *Dom-Scribe* est mort.

SCRIPTÉUR. f. masc. Terme de Banque & de Chancellerie Romaine, est un Officier du premier banc, qui écrit les Bulles, qui s'expedient en original Gothique. Ils sont au nombre de cent, qui representent les Secretaires du Roi en France. Ce sont aussi eux qui taxent les graces. Ils font partie des Officiers du Regître.

SCROFULAIRE. f. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, droite, ferme, quarrée. Ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crenelées, semblables à celles de la grande ortie, d'un vert brun. Ses fleurs sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure. Il leur succede des fruits ronds divisez en deux loges qui contiennent des semences menuës. Sa racine est blanche, grosse, noueuse. Toute cette plante a une odeur puante, & un goût amer. En Latin *scrophularia nodosa foetida*, C. BAUH. On se sert de son suc pour mondifier les ulcères les plus sales, pour resoudre les tumeurs scrofuleuses, pour adoucir l'inflammation des hemorroïdes. Le nom de *scrofulaire* a été donné à la *scrofulaire* commune, parcequ'on l'emploie avec succès pour la guérison des écrouelles, qu'on appelle en Latin *scrophula*.

SCROTON. f. masc. Terme d'Anatomie, qui se dit de la membrane commune des testicules, que vulgairement on appelle *bourse*. Les Anciens l'ont ainsi nommée, parcequ'elle ressemble à un sac ou bourse de cuir, qu'ils appelloient *scortea*, comme qui diroit *faite de cuir* ou *de peau*. Les Grecs l'appellent *oscheos*.

SCRUPULE. f. m. Le plus petit des poids dont se servoient les Anciens. C'étoit chez les Romains la 24. partie de l'once. C'étoit aussi dans l'arpentage cent pieds de terre quarrés. En France il est tantôt de 20.

tan-

S C R.

tantôt de 24. grains. Dans le poids de marc le *scrupule* est de 24. grains. Les Medecins s'en servent pour signifier le même poids que les Orfevres appellent *denier* : mais les Medecins ne font le *scrupule* que de 20. grains ; au lieu que chez les Orfevres le *denier* est de 24. grains.

SCRUPULE, signifie aussi, Inquietude d'esprit ; doute sur le jugement qu'on doit faire de quelque chose. Vous n'avez pas bien instruit votre Rapporteur des difficultez de votre procès, il lui est resté quelque *scrupule* dans l'esprit. La solution que vous donnez à cet argument ne me leve pas le *scrupule* que j'avois dans l'esprit. Vos raisonnemens m'ont jeté mille *scrupules* dans l'esprit.

SCRUPULE, se dit particulièrement en matiere de conscience, & signifie, Repugnance, trouble, agitation de la conscience. Les *scrupules* sont des considerations, & des apparences qui arrêtent, & qui inquietent, en sorte qu'on ne fait les choses qu'en tremblant. **LA PL.** Les *scrupules* viennent d'ordinaire d'un excès de timidité, ou de la mediocrité de l'esprit, qui se laisse ébranler par de legeres raisons. **LA PL.** Les Royaumes se gouvernent par des maximes d'Etat, & non point par des *scrupules* de conscience. **BIZOT.** Les gens de Cour regardent les *scrupules* comme le partage des petites ames. **VILL.** Il ne faut pas donner dans les vains *scrupules* d'une conscience timorée. **AM.** Le devot fait *scrupule* de tout. Les Directeurs commodes savent guerir les ames foibles de leurs *scrupules*, soulager, & lever leurs *scrupules*. Les libertins ne font *scrupule* de rien. Pourquoi se remplir la conscience de vains *scrupules* ? &c.

Puisque vous repondez, à mon amour extrême,

Vos scrupules, Iris, ne sont plus de saison :

Tout ce qu'on donne à la raison,

On le derobe à ce qu'on aime. **LA SABL.**

Enfin d'un tendre amour pourquoi vous effrayer ?

En croirez-vous toujours un farouche scrupule ? **RAC.**

Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,

Madame, & je sçai l'art de lever les scrupules. **MOL.**

SCRUPULE, en stile d'Apologue, se dit aussi des animaux.

Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi :

Vos scrupules font voir trop de delicatesse. **LA FON.**

SCRUPULE, signifie quelquefois, Trop grande exactitude. La langue Françoisse est chaste jusqu'au *scrupule*.

CHARP. Cet Auteur corrige ses Ouvrages avec tant de *scrupule*, qu'il ne peut souffrir une fausse rime, ou une cacophonie. Notre siecle est delicat jusqu'au *scrupule*. **BOU.** Quand on écrit avec tant de *scrupule*, on ne fait pas de gros Ouvrages. On ne sçauroit menager le secret de ses amis avec trop de *scrupule*. **AB. DE M.** Nicod dit que ce mot signifioit autrefois au propre un grain ou caillou qui entroit dans le soulier, ou dans la bouche, d'où il a été transporté à ces autres significations qu'il tient figurées.

SCRUPULEUX, **EUSE.** adj. Qui a des scrupules ; qui forme trop de difficultez ; qui est trop exact, qui a trop de delicatesse. Il ne faut pas qu'un Confesseur soit ni trop *scrupuleux*, ni trop rigide. Un sentiment *scrupuleux* de Religion ne subsiste jamais avec la veritable valeur. **ST. EV.** Le seul nom d'amour allarme la fausse modestie des femmes forttement *scrupuleuses*. **OE. M.** Philippe II. qui faisoit tant le *scrupuleux*, n'étoit pas bien aise que les Ministres le fussent. **AM.** Fidelité *scrupuleuse*. **ABLAN.** Cet homme n'est pas *scrupuleux*, il se permet bien des licences.

SCRUPULEUSEMENT, adv. D'une maniere scrupuleuse, & exacte. Agir *scrupuleusement* & avec conscience. Cet Ouvrage, cette affaire ont été examinés fort *scrupuleusement*.

SCRUTATEUR, f. masc. C'est un terme qu'on

S C R. S C U.

applique quelquefois à Dieu, pour faire entendre qu'il connoît nos plus secretes pensées. Dieu est le *scrutateur* des cœurs. Il n'est en usage qu'en cette phrase.

SCRUTATEUR, se dit aussi dans les élections de Prelats, ou de Magistrats, de ceux qui sont commis pour tenir le vaisseau où se jettent les billets, ou suffrages, quand elles se font par scrutin, & empêcher qu'il ne s'y fasse aucune fraude.

SCRUTIN, f. m. Maniere de recueillir les suffrages secretement, & sans qu'on sçache le nom de celui qui donne sa voix, ou son avis. Il se fait par billets cachez, ou d'un caractere inconnu, qu'on jette dans quelque vase, ou par quelques boules diversement colorées, qui sont des signes d'approbation, ou d'exclusion. Les meilleures élections se font par la voye du *scrutin*. Sans s'arrêter à ce *scrutin* criminel, la Supérieure reçoit sœur Gilette. **PAT.** Les Religieux chez qui le mot de *scrutin* est en usage, disent, Faire *scrutin*, ou faire le *scrutin*. Les Papes se font par le *scrutin*, ou par l'adoration. Voyez le titre des Elections aux Decretales.

Ce mot vient du Latin *scrutinium*, qui signifie recherche & enquête, particulièrement sur une chose volée, comme on voit dans Apulée. On a appelé *Scrutatores*, les Visiteurs ; & on a dit *scrutari* pour informer. On appelloit autrefois la quatrième Ferie de la Semaine Sainte, le jour du *scrutin*, parcequ'alors on faisoit l'instruction des Catechumenes, & l'enquête de leur foi.

SCRUTIN, signifioit anciennement, Examen, probation : cela se faisoit par de certaines ceremonies qu'on observoit pendant les dernieres semaines du Carême à l'égard des Catechumenes, qui devoient recevoir le baptême le jour de Pâques. On faisoit des exorcismes & des prieres sur la tête des Catechumenes. On leur donnoit le Dimanche des palmes, le Symbole & l'Oraison dominicale, qu'on leur faisoit ensuite reciter. On appelloit cela *scrutin*, parcequ'on examinoit le cœur des Catechumenes, afin que le Prêtre pût connoître sûrement ceux qui devoient être baptisez. *Scrutabantur corda credentium & dubitantium, ut intelligerent Sacerdotes quis ad Baptismum rite admitteretur.* Cette coutume étoit plus en usage dans l'Eglise de Rome qu'ailleurs. On cite quelques Missels qui prouvent pourtant que la même chose se faisoit dans l'Eglise Gallicane : cependant elle n'admit cette coutume qu'assez tard ; & elle fut bientôt abolie, s'il est vrai que le *scrutin* ait cessé vers l'an 860. comme on le croit ordinairement.

SCRUTIN. Ce mot parmi quelques Religieux, comme les Augustins, signifie le lieu où le Provincial, & les Visiteurs interrogent les Religieux sur le fait de leurs visites. Aller au *scrutin*. Etre appelé au *scrutin*.

S C U.

SCULPER, v. act. Graver, tailler quelque figure, quelque image, sur la pierre, sur le marbre, sur le bois, sur le fer, sur des pierres precieuses &c. Voilà qui est bien *sculper*. Il a fait *sculper* ses armes au dessus de la porte de son logis.

SCULPTEUR, f. m. Ouvrier qui fait des figures avec le ciseau, qui taille le bois, la pierre, & autres matieres propres à faire quelques representations. Il y a des *Sculpteurs* en bois, & d'autres en pierre ; des *Sculpteurs* en creux, en relief, en bas relief : les uns font des moules, les autres des statues. Les *Sculpteurs* anciens ont eu bien de l'avantage sur les Modernes.

S C U.

SCU. SCY. SEA.

SCULPTURE. f. f. Art de tailler le bois & la pierre pour faire diverses représentations. La *sculpture* est un art où peu de gens réussissent. Phidias, Praxitele ont excellé dans la *sculpture*. On ne peut retrouver l'origine, ni les inventeurs de la *sculpture* dans l'obscurité des temps.

SCULPTURE, est aussi l'ouvrage fait par le Sculpteur. Le chapiteau Corinthien, les ornemens de cette frise sont d'une fort belle *sculpture*. On appelle *sculpture isolée*, celle qui est en ronde bosse, & *sculpture en bas relief*, celle qui n'a aucune partie détachée.

SCURRILE. adj. de tout genre. Il n'a guere d'usage qu'en parlant d'une plaisanterie basse, & de valet. Cela est *scurrile*.

SCURRILEMENT. adv. D'une maniere *scurrile*.

SCURRILITE. f. f. Facetie, plaisanterie basse, & de bouffon. Il y a de la *scurrilité* à cela. Ciceron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la *scurrilité*. **AB. TALEMANT.** Tous ces mots sont écorchez du Latin.

SCUTE. f. f. Terme de Marine. C'est un petit esquif, ou canot destiné au service d'un vaisseau. Ce mot est Flaman.

SCUTIFORME. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un des cartilages du larynx, qui est le premier, le plus large, & le plus grand, ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu, & d'un bouclier quarré, qui s'appelle en Grec *thyreos*, d'où vient qu'on l'appelle aussi *thyreoide*. On le nomme aussi *anterior*, parce qu'il est situé seulement en la partie de devant. Il est gibbeux en dehors, & cave en dedans. Il est quelquefois double, principalement aux femmes, auxquelles il n'avance pas tant en devant qu'aux hommes. Le peuple l'appelle le *morceau* ou la *pomme d'Adam*.

SCY.

SCYTALE LACONIQUE. subst. fem. Terme de Steganographie. C'est une invention dont se servoient autrefois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secretes, afin que ceux qui les auroient interceptées ne les pussent lire. Ils avoient deux rouleaux, ou cylindres de bois fort égaux, dont l'un se gardoit à la ville, l'autre étoit entre les mains du correspondant. Celui qui écrivoit tortilloit autour d'un de ces rouleaux une laniere de parchemin fort deliée, & y écrivoit ce qu'il avoit à mander, puis il la detachoit, & l'envoyoit au correspondant, lequel l'appliquant sur le rouleau de même grosseur, trouvoit les mots & les lignes en la même disposition qu'ils avoient été écrits, & les lisoit facilement. C'étoit une invention qu'ils estimoient beaucoup, quoyqu'elle fût assez grossiere. On s'est bien raffiné depuis ce temps-là en cette maniere d'écrire. C'est la premiere que décrit Aporta dans son livre *De Ciferis*.

SEA.

SE. Tantôt datif, tantôt accusatif du pronom personnel de la troisième personne. *Se* donner du mouvement. *Se* retracter.

SEAH. f. m. Mesure des Hebreux qui contenoit le tiers d'un Epha.

SEANCE. f. fem. Action que fait celui qui s'assied; état de celui qui est assis. Il n'a guere d'usage en cette signification.

SEANCE, se dit plus particulièrement de la place où l'on fait asseoir. Nous lui avons donné *seance* parmi nous. On lui a fait prendre *seance* dans le Chapitre pour ouïr

SEA. SEB.

la proposition. Que chacun se range comme il pourra sans prejudice de sa qualité; une autrefois on reglera les *seances*. **ABLAN.**

SEANCE, se dit aussi du droit qu'on a d'avoir une place honorable dans une Assemblée. Les Ducs & Pairs ont droit de *seance* à la Grand' Chambre du Parlement. Il y a des Conseillers nez qui ont droit de *seance* par leurs charges, ou qualitez, dans des Etats, dans des Parlemens.

SEANCE, se dit aussi du temps & du lieu où des Compagnies sont assemblées pour juger ou deliberer d'affaires importantes. Durant la *seance* des Etats à Blois, la *seance* des Grands Jours à Moulins. Autrefois les Parlemens étoient ambulatoires, ils n'avoient des *seances* qu'en certain lieu, & en certain temps, à Pâques, à la St. Martin. Le Parlement va quatre fois l'année à la visite des prisonniers; ce qu'on appelle aller à la *seance* du Châtelet, de la Conciergerie.

SEANCE, se dit aussi de chaque vacation des Juges occupez à voir & à juger un procès. Les Commissaires ont examiné ce procès, & y ont déjà vacqué pendant trois *seances*; il sera jugé à la premiere *seance*.

BIENSEANCE, MESSEANCE. subst. fem. Ces mots se disent de ce qui sied bien ou mal. Voyez les à leur ordre.

SEANT, ANTE. adj. Qui sied; qui tient ses *seances*. Le Roi *seant* en son Lit de Justice a fait verifier un tel Edit. Les Grands Jours sont *seans* à Poitiers. Les Etats sont *seans* en Bourgogne. Du temps que le Pape étoit *seant* à Avignon.

En termes de Blason, on appelle *seantes*, les Armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de fautoirs, ou de semblables pieces principales, autour desquelles on met d'autres figures qui les accompagnent.

SEANT. subst. masc. Etat de celui qui est assis ou à demi couché; posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met jamais qu'avec le pronom possessif. Il faut que ce pulmonique soit toujours à son *seant* pour cracher plus facilement. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut mettre à son *seant*, si on ne lui aide.

On dit aussi, *bienseant* & *malseant*, des choses qui conviennent, ou qui ne conviennent pas.

SEAU. f. m. Vaisseau fait pour puiser de l'eau, & la transporter. Un porteur d'eau porte deux *seaux*. Faire boire un cheval au *seau*. Les *seaux* de la ville qu'on garde pour les incendies sont de cuir bouilli. On fait des elevations d'eau par plusieurs *seaux* enchaînez.

Ce mot vient de *sitellum*. En quelques lieux on dit *seille*, qui vient de *situla*. **MENAGE.**

SEAU, se prend aussi pour le contenu. Un *seau* d'eau. Un *seau* de vin. Il faudroit un *seau* de vin pour le saouler.

SEAU, se prend quelquefois pour expliquer la capacité d'un autre vaisseau. Cette baignoire, ce cuvier, cette fontaine, contiennent tant de *seaux*.

On dit hyperboliquement, qu'il pleut à *seaux*; pour dire, que la pluie est bien forte.

SEB.

SEBESTE. f. f. Terme de Pharmacie & de Botanique. C'est un fruit qui ressemble à une petite prune, qui étant meur est verd tirant sur le noir, qui est fort doux, & a une chair tenace & gluante, dont les Syriens font une glu, qu'on appelle à Venise *glu d'Alexandrie*, qui est bonne pour chasser aux oiseaux. Le noyau qui est au dedans est fait en triangle. L'arbre qui le porte n'est pas si grand que le prunier. L'écorce du tronc est blanche, & celle des branches est verte. Ses feuilles sont rondes & fermes. Il a apporté son nom d'A.

S E B. S E C.

d'Arabie, d'où Pline temoigne qu'il est venu de son temps en Italie.

SEBILLE. f. f. Vaisseau de bois fait en rond, & en forme de jatte, qui sert en vendanges à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On appelle aussi *sebilles*, les jattes dont se servent les Sculpteurs & les autres Artisans en diverses occasions.

On dit proverbialement d'une personne qui rougit, quelle est devenue rouge comme la *sebille* d'un pressoir.

S E C.

SEC, SECHE. adj. & subst. Qui a peu, ou point d'humidité, qui est opposé à *humide*. C'est une des quatre premières qualitez. La terre est appelée l'élément *sec* & froid. Le feu est *sec* & chaud. Un arbre *sec* est celui qui est mort; bois *sec*, celui dont l'humidité est exhalée. Un temps *sec*, un été *sec*, froid *sec*, quand il ne pleut point; & on dit, Il fait *sec*, quand il y a long temps qu'il n'a plu. Il y a une ferme du poisson frais, *sec* & salé.

Ce mot vient du Latin *seccus*.

SEC, signifie aussi, Aride, sterile. L'Afrique est un pays *sec*, sablonneux & sterile. On appelle aussi un pays *sec*, celui qui manque d'eaux, qui est éloigné des rivières. La Beauce est un pays *sec*.

SEC, se dit aussi de ce dont on a fait exhaler l'humidité. Tirez ce rôti, il est *sec*. Des viandes *seches*, sont des jambons, des cervelas. Des confitures *seches*, des fruits *secs*, sechez au four, ou au soleil. Il ne faut pas relire les livres qu'ils ne soient bien *secs*, de peur qu'ils ne maculent. On s'enrume, quand on couche dans des draps qui ne sont pas bien *secs*.

SEC, se dit quelquefois des liqueurs, & des ruisseaux où il y a peu d'eau. On appelle du vin *sec*, celui qui n'est point gras, ni onctueux. La meilleure qualité du vin d'Espagne, c'est d'être *sec*; & on dit aussi quelquefois absolument du *sec*; pour dire, du vin d'Espagne. On dit qu'un ruisseau est *sec*, quand il y a peu d'eau; qu'on le passe à pied *sec* sur des pierres, ou en se mouillant fort peu.

SEC, signifie aussi, Maigre, decharné. Son corps est plus *sec* que du bois. **GON.** Son corps *sec* & sa mine affamée. **BOIL.**

En termes de Manège, on dit qu'on remet un cheval au *sec*, quand après l'avoir mis à l'herbe, ou au verd, on lui donne le foin & l'avoine. Une des bonnes qualitez du cheval, c'est d'avoir la jambe *seche*, sans eaux, ni fluxions; & une des mauvaises, c'est d'avoir la bouche *seche*, & ne l'avoir pas fraîche.

En Maçonnerie on appelle un mur de pierres *seches*, quand il est fait sans plâtre ni mortier, mais seulement de pierres arrangées les unes sur les autres, comme étoient les grands bâtimens des Anciens, & tel qu'est l'Arc de Triomphe qu'on a bâti à la porte St. Antoine.

On appelle, Fossé *sec*, le fossé d'un château, d'une place où il n'y a point d'eau, & où il n'y en doit point avoir.

Une toux *seche*; c'est une toux qui fait tousser sans cracher.

SEC, se dit aussi des métaux, & des étoffes qui sont cassantes & difficiles à mettre en œuvre. La trempe de cet acier le rend trop *sec* & cassant. Il faut choisir entre les étoffes celles qui sont moelleuses, qui ne sont point *seches* ni cassantes. Les Artisans appellent filer *sec*, quand ils filent de la laine dégraissée avec du savon noir, qui est propre pour les serges & étamines.

En termes de Marine, on dit aller à *sec*, quand on va seulement à mâts & à cordes, sans aucunes voiles, comme on fait durant les tempêtes. On dit qu'un vaisseau est à *sec*, quand il est échoué, & qu'il n'a

Tome III.

S E C.

plus d'eau. On dit aussi, qu'on met un vaisseau à *sec*, quand on le met hors de l'eau pour le radoub.

Au Palais on appelle une consultation *seche*, celle qu'on fait par occasion à un Avocat ami, sans lui présenter de l'argent. On appelle aussi une visite, une promenade *seche*, lorsqu'on ne fait point de collation, qu'on n'y boit, qu'on n'y mange point.

ARGENT SEC, se dit pour argent comptant. Je lui ai donné deux mille francs d'argent *sec*.

SEC, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. On dit qu'un homme a l'esprit *sec*, lorsqu'il est sterile, qu'il ne produit aucunes pensées; que son entretien est *sec*, quand il est ennuyeux, & peu agreable; qu'un stile est *sec* & dur, quand il est sans figures, sans ornemens, sans fluidité. Il y a quelque chose de trop élevé, de *sec*, & de rude en ceux qui veulent regler leurs façons de parler sur ce qu'ils ont lu.

M. SC. La verité ne doit pas être proposée d'une manière *seche*, & degoutante, qui en empêche l'efficacité. **CL.** Sans la lecture le plus beau naturel est ordinairement *sec* & sterile. **ST. EV.** Un historien *sec* & aride ne représente que la carcasse des choses, & ne les dit qu'à demi. **LE P. L.** Je hais d'un discours poli le *sec* arrangement. **BOI.** Un Auteur *sec*, & aride; c'est-à-dire sans esprit, & sans genie; qui n'est ni abondant en pensées, ni riche en expressions.

On dit aussi d'un ouvrage de peinture, ou de sculpture, qu'il est *sec*, quand il n'a pas cet air tendre & poli qui lui donne de l'agrément, quand les clairs sont trop près des bruns, lorsque les couleurs ne sont pas assez mêlées. Il est opposé à *tendre*, & *moelleux*.

On dit aussi, qu'on a fait un compliment *sec*, une repartie *seche*, une reprimende *seche*; pour dire, forte, brusque, piquante, ou severe. On dit aussi, Regarder une chose d'un œil *sec*; pour dire, sans être ému de pitié, & de compassion. Un Stoïque auroit vu d'un œil *sec* la ruine de sa patrie, de sa famille, de l'Univers même.

Pour pouvoir d'un œil *sec* voir mourir ce qu'on aime, Ab! c'est brutalité plus que vertu suprême. **QUI.**

A SEC. adv. se dit en ces phrases. Mettre à *sec*, dessécher, tirer l'eau entièrement, ou la plus grande partie. Quand on pêche un étang, on lâche la bonde pour le mettre à *sec*. On met des marais, des fosses à *sec* par plusieurs rigoles & saignées. On met un puits à *sec* pour le curer. Ce mot s'emploie aussi au figuré. On dit d'un homme gueux & qui n'a plus rien, le pauvre homme est à *sec*. Le vers est en deroute, & le Poète à *sec*. **BOIL.**

SEC, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous l'a donnée bien *seche*, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente. Il y a employé le verd & le *sec*; pour dire, Il y a employé toute sa force & son industrie. On dit qu'une chose est *seche* comme une allumette, comme bresil; pour dire, qu'elle brûle bien, & d'un homme maigre, qu'il est *sec* comme un pendu d'été. On dit aussi, qu'on a mis quelcun à *sec*; pour dire, qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre manière. On dit d'un méchant homme, Il y a long temps qu'il devrait être *sec*; pour dire, qu'il devrait être pendu. On dit aussi à celui qui croit qu'un homme est en vie, quoiqu'il soit mort, Il y a long temps qu'il est *sec*. On dit aussi, qu'un homme boit *sec*, quand il boit de grands coups, sans rien laisser dans le verre. On dit aussi, Manger son pain tout *sec*; pour dire, Faire mauvaise chère, n'avoir rien à manger avec son pain.

SECACUL. f. masc. Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie. Sa racine est lisse, tendre, de couleur cendrée par dehors, blanche par dedans, grosse comme le doigt, deux fois plus longue, noueuse, d'un goût agreable tel que celui de la carotte. Il sort de cette

P p p p

raci-

S E C.

racine beaucoup de feuilles decouppées en plusieurs parties. Ses tiges portent en leurs sommitez des fleurs semblables à celles de la carotte, de couleur jaune. *Secacul* est un mot Arabe.

SECANTE, adj. fem. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne tirée du centre du cercle, qui couppant la circonference va coupper la ligne tangente. Elle passe par l'extrémité supérieure de l'arc dont elle est *secante*. Il s'emploie le plus souvent substantivement. Une *secante*, une tangente; pour dire, une ligne *secante*, une ligne tangente. On a fait plusieurs Tables des tangentes & des *secantes*.

SECHE, f. f. Poisson de mer long d'environ deux coudées, qu'on dit n'avoir point de sang, qui n'est pas trop bon à manger, mais dont les os sont excellens pour faire de petits moules ou creusets qui servent aux Orfèvres & aux Chymistes. La *seche* est semblable au poulpe, excepté que les poulpes ont une infinité de pieds. Elle a un os sur le dos dur & lissé, & au dessous il y a une moëlle ou matiere spongieuse qui est rude à manier, & est rayée & compartie par veines. La *seche* amasse dans une vessie une liqueur noire qui lui sert à se cacher, & à se sauver des mains des Pêcheurs, ou de la gueule des grands poissons qui la poursuivent. Elle est tellement noire, qu'une goutte suffit pour noircir un seau d'eau, & la rendre opaque. Elle se mêle & se dissout en un instant; & si on la met dans une lampe, elle fera paroître noirs tous ceux de la compagnie. Les *seches* n'ont point de dents, mais ont un bec tout-à-fait semblable à celui du perroquet. On l'appelle en Latin *sepia*, & dans la basse Latinité *sica*.

SECHEMENT, adv. D'une maniere seche, sterile, ou rude. Il faut tenir les confitures, le papier & autres drogues *sechement*, en lieu sec. On dit au figuré, qu'on a repliqué *sechement*, c'est-à-dire vertement, & avec dureté. On ne loue que bien *sechement* ce qu'on n'aime point, quelque bonne opinion qu'on en ait. **LE CH. DE M.** On dit aussi, qu'un Ecrivain écrit *sechement*; pour dire, d'un stile dur, & sans agrément. On le dit aussi d'un Peintre, lorsque ses ouvrages sont rudes, & que les couleurs n'en sont pas bien adoucies.

SECHER, v. act. & neut. Rendre sec, ou devenir aride, & sec; faire exhiler, tirer l'humidité. Les vents *sechant* la terre. La chaleur *seche* la bouë; les Empeseuses *sechent* le linge sur la platine. Vous laisserez trop *secher* ce rôti. Il faut bien laisser *secher* le foin, avant que de le serrer dans le fenil.

SECHER, se dit figurément en Morale, & signifie, Languir; mourir de douleur, ou de regret. On dit d'un homme qui a du chagrin, de l'affliction, qu'il *seche* sur le pied, c'est-à-dire qu'il se meurt d'ennui.

*Comme on voit une fleur que la bise a touchée,
Languissante secher sur sa tige panchée,
Ainsi sechoit Menalque.* **MEN.**

*Non, non songeons à vivre,
Va maigrir si tu veux, & secher sur un livre.*

BOIL:

On dit aussi d'une personne qui se console, qui sçait adoucir ses ennuis, qu'elle *seche* ses larmes; qu'elle les essuye; qu'elle cesse de soupirer, & de pleurer.

SECHÉ, ée. part. pass. & adj.

SECHERESSE, f. f. Qualité de ce qui est sec. La *secheresse* est la propre qualité de la terre. La *secheresse* fait fendre le bois. L'hygrometre est un petit instrument pour mesurer les degrez de *secheresse* & d'humidité de l'air, comme le thermometre & le barometre pour la chaleur, ou la gravité. Il est décrit dans le Journal des Sçavans de France.

S E C.

SECHERESSE, se dit aussi de la température de l'air, lorsqu'il demeure long temps sec, & sans pluie, & qu'il est épuré de vapeurs, & de parties aqueuses. La *secheresse* est la cause de la sterilité, des maladies; elle a fait mourir les arbres, a engendré des chenilles.

SECHERESSE, signifie aussi, Aridité, sterilité. La *secheresse* des sables d'Afrique est cause qu'elle n'est point habitée.

SECHERESSE, se dit figurément en choses spirituelles. Ce Poëte écrit avec une grande *secheresse*, c'est-à-dire il a peu de pensées, de douceur, & d'agrément. Traiter les matieres avec toute la *secheresse* de l'Ecole. **JU.** Il est à craindre qu'un trop grand attachement à la pureté ne produise enfin de la *secheresse*. **ST. EV.** La *secheresse* ne consiste pas tant dans la dureté des termes, que dans le défaut de certains adoucissements. **NIC.** La profonde érudition a trop de *secheresse* pour la Chaire, où il faut de la pompe, & des figures. **BAY.** Les Jurisconsultes ne sortent jamais du serieux, & s'avisent rarement de temperer la *secheresse* du dogme. **TOUR.** La diction de l'Orateur doit être forte, & serrée, sans *secheresse*. **ST. EV.** Mon Dieu! quels Amans sont-ce là, & quelle *secheresse* de conversation! **MOL.** *Secheresse* de lettre. **ST. EVR.** pour dire, une lettre où il n'y avoit aucune marque d'affection, de tendresse. Un devot mystique se plaint de la *secheresse*, quand il a peu de consolation interieure, quand sa ferveur diminue; quand il se croit abandonné de Dieu, & privé de son amour. Les Mystiques appellent cet état tenebres, ou *secheresse infernale*, si l'on y succombe; & tenebres divines, ou *secheresse seconde*, lorsqu'elles servent à ranimer l'amour de Dieu, & à rendre plus attentif à ses devoirs. Il y a un triste état dans la vie Religieuse où l'on manque de consolations, & c'est ce qui s'appelle aridité, & *secheresse*, en termes de spiritualité. **ST. EV.** Quand on se detache trop du commerce des hommes, on tombe dans un état de *secheresse*, & de froideur. **NIC.** Quand le Saint se trouvoit dans les ariditez, & les *secheresses*, sa crainte redoubloit son exactitude. **FL.** On dit dans un tableau, qu'il y a de la *secheresse*, quand il est dur & peu tendre.

SECHOIR, f. m. Prononcez *sechoi*. Terme de Parfumeur. C'est un quarté de bois leger avec des rebords tout autour, où les Parfumeurs mettent secher leurs pastilles, leurs savonnettes &c.

SECONDE, ONDE. Prononcez *second*. adjectif numeral ordinal, qui marque le rang qui suit immédiatement le premier. C'est la même chose que *deuxième*. Le *second* banc, le *second* jour du mois, la *seconde* personne de l'Etat. Les Abbez & les Doyens sont du *second* ordre dans l'Eglise. Les gages des Officiers sont assignez sur la *seconde* partie de l'Epargne. On dit en Morale, Les *secondes* pensées sont les plus sages. En Logique on admet de *secondes* intentions. En Physique on appelle causes *secondes*, celles que la Providence laisse agir. En Agriculture on appelle le regain, la *seconde* herbe. Les Imprimeurs appellent leurs épreuves, première, *seconde*, & tierce. On appelle la *seconde* table, celle des Domestiques, qui est servie après celle du Maître. On dit en Poësie, Merveille sans *second*, beauté sans *seconde*; pour dire, unique, excellente, qui n'a point de pareille. On dit aussi dans le même sens, A nulle autre *seconde*; mais cette dernière phrase commence à vieillir. En Chymie on appelle eau *seconde*, de l'eau forte qui a déjà servi à graver, ou à dissoudre des metaux. En Jurisprudence on appelle *secondes* noces, des mariages reitez. L'Edit des *secondes* noces de Henri II. a aussi lieu pour les troisièmes & quatrièmes.

On appelle, Plume *seconde*, ou simplement *seconde*, la plume qui suit immédiatement le bout de l'aile, & qui,

S E C.

qui, après ce bout d'aile, est la meilleure de toute l'aile pour écrire. Ce paquet de plumes est tout entier de secondes.

SECONDE, se dit aussi absolument & substantivement. On va servir le *second*, on en est au *second*, on entend *service*. C'est un *second*, c'est-à-dire, un écolier de la seconde Classe. On a sonné le *second*, on entend *coup de Matines*, ou de *Vêpres*. A la Paume on dit, la chasse est au *second*; pour dire, entre la première & la dernière division de la galerie.

SECONDE, au substantif signifie aussi, Celui qui aide à un autre, qui le sert. Ce Prelat a un bon *second*, en parlant d'un Vicaire, ou d'un Coadjuteur. Cet homme a un bon *second*, en parlant de celui qui a un associé ou une femme habile. On le dit aussi d'une femme. Cette Dame, qui vous protege à la Cour est une bonne amie, est un bon *second*. Les *seconds* dans les duels sont d'une invention diabolique. A la paume on appelle *second*, le moindre de deux joueurs, qui ne reçoit pas le service, mais qui tient un des coins du jeu.

A la Guerre on dit adverbialement, un Capitaine en *second*, en parlant d'un Capitaine reformé qui sert de Lieutenant à un autre, dans la Compagnie duquel on l'a incorporé.

SECONDE, se dit aussi, en termes de Marine, d'un vaisseau qui est établi pour en secourir un autre. Il est quelquefois adjectif, & quelquefois substantif. Il y a quelquefois deux vaisseaux *seconds* pour secourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'escadre &c. Et l'on dit *second* de l'avant, *second* de l'arrière, pour marquer le poste qu'ils doivent prendre pendant le combat. Le *second* d'un vaisseau, s'appelle aussi le *matelot*.

On dit proverbialement. Cela est du *second* bond; pour dire, Cela ne vaut rien, ou est fait après coup; par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé ou fait un *second* bond, le coup ne vaut rien.

SECONDE, subst. f. Terme d'Astronomie, & de Geometrie. C'est la soixantième partie d'une minute, soit en la division des cercles, soit en la mesure du temps. Chaque vibration d'un pendule de trois pieds & huit lignes & demie, mesure de Paris, marque une *seconde* de temps. Les montres à trois aiguilles montrent les minutes, & les *secondes*. Le periode d'un tel astre est de tant de jours, de minutes, & de *secondes*. Cet angle est de tant de degrez, de minutes, & de *secondes*. On marque les minutes avec un accent aigu sur les chiffres, & les *secondes* avec deux.

SECONDE, ou plume seconde. Voyez plus haut.

SECONDEMENT, adverb. En second lieu, en deuxième lieu. Il faut premierement aimer Dieu de tout son cœur, & *secondement* son prochain comme soi-même. Je vous dis premierement que &c, & *secondement* que &c.

SECONDER, v. act. Servir de second, & aider à celui qui fait quelque action; le favoriser. Ce General a de bons Officiers qui le *secondent* bien. C'est un bon joueur en second, qui vous *secondera* bien. On le dit aussi absolument. Il n'est pas bon pour primer, mais il *seconde* bien. Le ciel a *secondé* mes vœux. Cet homme ira loin, pourvu que la faveur le *seconde*. Je parlerai le premier, promettez moi de me *seconder*. Cet enfant ne *seconde* pas les bons desseins de son pere, c'est-à-dire, il y repond mal.

Quelque bonheur qui seconde tes vœux,

Il n'arrêtera pas le temps qui toujours vole. MAI.

SECONDER. Ce terme se trouve dans Voiture dans la signification d'égaliser; mais il est vieux en ce sens.

Mais puisque le reste du monde

N'a rien de beau qui vous seconde. VOIT.

Tome III.

S E C.

SECONDINES, ou **SECONDES**. f. fem.

Terme de Medecine, qui se dit des taves ou membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere, qu'on appelle ainsi, parcequ'elles sortent les dernières dans l'accouchement. C'est ce que les Matrones appellent l'*arrière-faix*. Hippocrate dit que les jumeaux sont enveloppez en une même *secondine*. Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a appelé *secondine*, la quatrième & dernière enveloppe des grains, parcequ'elle est à-peu-près dans les plantes, ce que sont dans les animaux les membranes qui enveloppent le fœtus. Pline, Columella, Apulée, &c. se sont servis du mot de *secundina*.

SECOUEMENT. f. m. Action de secoüer. Le *secoüement* continuel des chevaux de poste rompt les reins de celui qui n'y est pas accoutumé. On appelle *secoüement* de la terre un mouvement qui fait tomber les maisons, & détruit les villes.

SECOUER. v. act. Imprimer à un corps un mouvement qui ébranle toutes ses parties. Le Seigneur commande à ses Apôtres de *secoüer* la poussiere de leurs pieds contre ceux qui les auront mal reçus. Les chevaux, les barbeta se *secoüent* au sortir de l'eau pour se secher. *Secoüer* des habits, des meubles, des tapis. Les libertins ne font que *secoüer* les oreilles, quand on leur fait des remontrances, pour montrer qu'ils s'en mocquent. *Secoüer* la bride à un cheval pour le faire avancer. Les fauteurs dans un manège *secoüent* violemment ceux qui les montent. On *secoüe* plusieurs arbres pour en faire tomber le fruit.

SECOÛER, se dit figurément en Morale en cette phrase: Il a *secoüe* le joug; pour dire, Il s'est delivré de la servitude, de l'oppression, de la tyrannie, il s'est mis en liberté, il s'est revolté contre ses superieurs. Les Hollandois ont *secoüe* le joug de la domination Espagnole. Les jeunes gens ont aujourd'hui *secoüe* le joug insupportable de la constance & de la fidelité. M. Sc. On dit aussi, *Secoüer* le joug de ses passions; pour dire, S'en affranchir, les dompter. On dit aussi, *Secoüer*, hoche la bride à quelcun; pour dire, l'exciter à faire quelque entreprise, ou sonder & pressentir ce qu'il en pense.

SECOÛER, se dit aussi pour, Mal-mener, maltraitter. J'ai un peu *secoüe* mon homme, mais ç'a été à bonne intention. COTIN.

On dit proverbialement, Il ne l'a gueres tenu, mais il l'a bien *secoüe*, tant en parlant de ceux qui maltraittent quelcun, que des maladies qui en peu de temps mettent une personne bien bas.

SECOÛÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SECOURABLE. adj. masc. & fem. Charitable, officieux, qui est prêt de donner assistance à ceux qui en ont besoin. Il faut être *secourable* aux pauvres par ses aumônes, & les assister dans leurs autres necessitez. C'étoit un homme doux & *secourable*. FLECH.

SECOURABLE, signifie aussi, Qui peut être secouru. Mais en ce sens il se dit plus ordinairement par la negative. Candie assiégée n'étoit *secourable* que par mer.

SECOURGEON. f. masc. Espece d'orge qui est plutôt meure que les autres, ainsi nommée *quasi succurrens gentibus*. On dit plutôt *escourgeon*.

SECOURIR. v. act. *Je secours. Je secourais. Je secourus. J'ai secouru. Je secourrai. Que je secoure. Que je secourusse. Je secourais.* Aider, donner de l'assistance à quelcun; le soulager dans ses besoins. Les grands Saints ont fait leur capital de *secourir* les pauvres. Tous les Princes sont obligez de *secourir* ceux qui font la guerre aux Infideles. Cette place a été *secourüe* fort à propos de vivres & de munitions.

S E C.

On dit en termes de Manege, *secourir* un cheval, quand on lui donne les aides à temps & à propos.

SECOURU, u. part. & adj.

SECOURS, f. m. Aide, charité qu'on fait à quelqu'un; protection, assistance qu'on lui donne dans ses besoins. Il faut dans ses afflictions implorer le *secours* divin. Les pauvres ont besoin du *secours* des riches. Cette veuve est dénuée de tout *secours* divin & humain. Sans le *secours*, sans la grace de Dieu, le pecheur ne songera jamais à se convertir.

Donne moi ces secours puissans,

Qui degagent l'ame des sens,

Par une douce violence. L'AB. TETU.

Les *secours* qu'on donne à une belle personne, sont souvent des pieges qu'on tend à sa pudicité. M. ESP. Figurez vous la joye de relever la fortune d'une personne que l'on aime, & de donner adroitement quelques petits *secours* aux modestes necessitez d'une vertueuse famille. MOL. Dans les maladies aiguës il faut avoir promptement du *secours*. Quand un Medecin demande du *secours*, c'est-à-dire, qu'il veut avoir quelqu'un avec qui il puisse consulter. Dans les querelles & incendies on crie au *secours*, au *secours*. Les allies se doivent un mutuel *secours* d'hommes, de vivres, d'argent. Le *secours* entre difficilement dans les villes marceageuses. Il mit ses navires à l'embouchure du port, pour fermer le *secours* de la mer. ABLAN. On ferme aisément les avenues aux *secours*, aux troupes ennemies. On appelle aussi du *secours*, un renfort de troupes qui vient à une armée.

SECOURS, signifie aussi une Eglise bâtie pour recevoir une partie des Parroissiens d'une Paroisse, lorsqu'ils sont en grand nombre, & qu'ils ne peuvent pas tenir dans l'ancienne Eglise, ni être assistez par un seul Curé, ou qu'ils sont trop éloignez. L'Eglise de St. Gervais n'est qu'un *secours* de Saint Jean de Greve. Sainte Marguerite est un *secours* de St. Paul.

SECOUSSE, f. f. Mouvement qui ébranle un corps en toutes ses parties. Les tremblemens de terre se font à diverses *secousses*. Il vint un grand vent qui donna une étrange *secousse* aux vaisseaux. Deux batteries croisées donnent de fortes *secousses* à un pan de bastion. Les sauts de Brie donnent d'étranges *secousses* à ceux qui y voyagent en carrosse.

On dit aussi, qu'un homme prend sa *secousse* pour courir, pour sauter, c'est-à-dire, qu'il s'y prepare par un grand effort & ébranlement de son corps.

SECUSSE, se dit figurément en Morale, & signifie, Choc, ébranlement, agitation. Ce Marchand a souffert de rudes *secousses*. Cette maladie vous a donné de violentes *secousses*. Les Lacedemoniens ont eu de rudes *secousses*. ABLAN. L'heresie ne s'est affermie en aucun lieu, sans y recevoir de grandes *secousses*. MAUC. Je reçois d'étranges *secousses*, & mon cœur ne tient plus qu'à un petit filet. MOL.

SECQUE, f. f. Terme de Marine, qui se dit des terres basses, plates & de peu de cale, où il y a des bancs & des syrtes.

SECRET, ETTE. (Quelques-uns prononcent & écrivent même *segret*; mais la prononciation la plus ordinaire parmi les honnêtes gens, c'est de prononcer *secret*. VAUG. REM. Cependant l'Academie dit que le e du mot de *secret*, se prononce comme si c'étoit un g.) adject. Caché, ignoré; qui est connu de peu ou point de personnes. On ne peut penetrer dans les desseins *secrets* de la Providence. La nature agit par des voyes *secrettes* & inconnues. Dieu connoît nos plus *secrettes* pensées. Les Payens avoient des mysteres *secrets* de la bonne Deesse, qu'il étoit deffendu de reveler. Le Roi a tenu un Conseil *secret* pour quelque grand dessein. Il ne se fait point de paix, de negociation, où il n'y ait

S E C.

quelques articles *secrets*. Dans la plupart des procès il y a des parties *secrettes*, des ennemis *secrets* qui les poussent, qui les fomentent. On appelloit autrefois *Secret Royal*, le Tresor Royal; & Bailly de la *Secrette*, le Tresorier.

SECRET, se dit presque en ce sens de ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas decouvrir pour quelques causes particulieres. Il entretient un commerce *secret* avec les étrangers, avec cette femme. D'un feu *secret* je me sens consumer. Ces gens font des assemblées *secrettes*, & illicites. Il a fait bien des depenses fourdes, & *secrettes*. Des parties *secrettes*. Il a des raisons *secrettes* qui l'empêchent d'agir. On dit aussi, qu'un homme est *secret*, quand il a de la discretion, quand il ne decouvre point ce qu'il faut taire, ce qu'on lui a confié, ou recommandé de cacher. Il y a peu de femmes *secretes*. Mr. de T. étoit *secret* & profond.

SECRET, est aussi une épithete particuliere du lieu. Un lieu *secret*, c'est le privé, la garderobbe. Un escalier *secret* ou derobé, est un petit escalier par où l'on se coule sans bruit, ou sans être vu. Une issue *secrette*, une poterne, pour faire des sorties. Un appartement *secret*, est celui où l'on se retire pour n'être importuné de personne. La partie *secrette* du Temple étoit le Sanctuaire où l'on n'entroit point.

On appelle en termes de Chasse un chien *secret*, un limier qui pousse la voye sans appeller. On l'appelle aussi *muet*; & on dit qu'il *ride*, quand il n'aboye pas.

SECRET, est aussi dans le même sens subst. masculin. C'est la chose même qu'on tient cachée; qu'on ne revele point. Le *secret* de la confession doit être inviolable. Il ne faut confier son *secret* à personne sans necessité; il faut pour ainsi dire l'enterrer. BENS. Je n'ai point de *secret* pour lui; je lui fais confidence de tout. Je n'ose écouter un *secret* que vous ne pouvez confier qu'à moi seule. M. SC. Un Amant dit que ses yeux, ses soupirs ont trahi son *secret*. Sans le *secret* l'amour n'a rien de doux. LE CH. DE M. Il n'y a point d'Amant qui ne soit bien aise de derobier quelque *secret* à sa Maîtresse. DE VILL.

Hâ, garde toi de nommer mon vainqueur,

Ma rougeur trahiroit le secret de mon cœur. CORN.

L'Amant le plus discret

Laisse par quelque marque échaper son secret. RAC.

Pythagore dit qu'on ne peut reveler un *secret* dont on est depositaire, sans commettre un sacrilege. ABL. Les femmes ne sçavent bien garder qu'un *secret*; c'est celui de leur âge. LE CH. DE M. Il faut étendre la fidelité du *secret* à celui même qui l'a violé à notre égard. NIC. On m'a exercé de bonne heure au *secret*. FEN. C'est une espee de perfidie que de se prevaloir du *secret* d'un homme lors même qu'on a cessé d'être de ses amis. BELL. Il n'est pas besoin de raisons particulieres pour observer le *secret*, mais il en faut de très-claires, & de très-pressantes pour s'en dispenser. NIC. La confiance d'un Amant bien traité ne doit jamais s'étendre jusqu'au *secret* de son amour. AB. DE S. R. Ne confiez point votre *secret* à des gens foibles, & qui n'ont pas la force de le retenir. M. ESP. On confie son *secret* dans l'amitié; mais il échape dans l'amour. LA BR. On devient esclave de celui à qui on confie son *secret*. LE CH. DE M. La coutume des Perses est de celer le *secret* avec une fidelité merveilleuse: il n'y a ni promesse, ni menace qui le puisse arracher de leur bouche. VAU.

L'homme indiscret, dont la bouche imprudente,

Depose d'un secret la charge trop pesante,

Voit bientôt son secret, follement confié,

Par d'indiscrets amis à d'autres publié. P. DE L'AM.

On

S E C.

On dit le *secret* des bois, le *secret* de la nuit : c'est-à-dire leur ombre, leur obscurité. Quand les vertueuses ont risqué & mal placé leur *secret*, elle n'épargnent rien pour le mettre hors de danger. Hrs. DE M. c'est-à-dire leurs faveurs. J'ai sçu tout le *secret* de cette affaire, c'est-à-dire, toutes les particularitez, les intrigues, les motifs &c.

SECRET, se dit aussi de ce qu'on ne peut decouvrir, de ce dont on ne se peut servir, si quelcun ne nous en donne le moyen, & l'adresse. Il y a des cadénats composés de plusieurs cercles mobiles, & marquez de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir, si on ne sçait le mot, le *secret*. Voilà une machine, une serrure, dont vous ne sçauriez vous aider, si vous n'en sçavez le *secret*. Les coffres forts, les buffets, ont aussi des *secrets* où l'on met de l'argent en sûreté, qu'on ne trouve pas facilement.

SECRET, se dit aussi de plusieurs connoissances soit dans les arts, soit dans la nature, qu'on se réserve en particulier, ou qu'on communique à peu de personnes. Les Charlatans se vantent d'avoir des *secrets* pour guerir toutes sortes de maux, d'avoir le *secret* de la Medecine universelle, de la Pierre Philosophale, de l'huile de talc. On a vu l'effet du Phosphore, mais l'inventeur n'en a pas encore voulu dire le *secret*. On a trouvé de beaux *secrets* pour teindre les pierres, affiner les métaux. On trouve tous les jours dans les arts de nouveaux *secrets*. Je lui ai offert tant d'un tel *secret*. Les Anciens ont eu beaucoup de *secrets* qui sont perdus. Il y a aussi des livres de *secrets* imprimez, comme de Jean Baptiste Porta dans sa Magie Naturelle, d'Alexis Piemontois, de Weker, de Mizauld, &c.

SECRET, signifie aussi le fin d'une chose, & certaines adresses qu'il faut avoir pour y réussir. En amour le *secret* est de plaire, & vous ne plaisez pas. Le *secret* de la Poësie & de l'Eloquence, est de bien exprimer, de bien émouvoir les passions. Le *secret* de bien raisonner, c'est de n'admettre aucuns principes qui ne soient certains & demonstratifs, comme font les Geometres & les Cartesiens.

SECRET, en termes de Guerre & de Marine, se dit de la lumiere d'un canon. Il faut mettre une platine de plomb sur le *secret* du canon pour le garentir de l'eau ou du feu. Le degourgeoir sert à nettoyer le *secret*. Le *secret* d'un brûlot est le lieu par où le Capitaine du brûlot met le feu à son vaisseau.

SECRET, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il ne faut point résister aux inspirations *secrettes* qui nous viennent d'en haut. J'ai eu un pressentiment *secret* de ce malheur. D'un feu *secret* je me sens consumer. On appelle sciences *secrettes*, la Cabale, la Magie, & autres qui ne se communiquent pas facilement.

SECRET, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme *secret* comme un coup de canon; pour dire, fort indiscret. Il est allé reveler le *secret* de l'Ecole, c'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SECRETAIRE. f. masc. Officier qui expedie par le commandement de son maître des lettres, des provisions, des brevets, & qui les rend authentiques par sa signature. Le Roi a quatre *Secretaires* d'Etat, ou de ses commandemens; ils ont souvent la qualité de Ministres; ils expedient ses dépêches, ses lettres de cachet, ses brevets, les arrêts du Conseil d'en haut, & les provisions qu'ils signent en commandement; ils gardent, & signent les minutes des traittez de paix, contrats de mariage, & autres affaires importantes de la Couronne. Ils se font donner le titre d'Excellence. Ils ont chacun trois mois de l'année, pendant lesquels ils doivent expedier tous les dons, & toutes les graces que le Roi accorde dans les mois qui leur sont assignez.

S E C.

Le Royaume est partagé en quatre departemens, pour chacun des quatre *Secretaires* d'Etat. Toutes les lettres qui sont écrites au Roi, par les Provinces, ou les Parlemens doivent être adressées à celui des *Secretaires* d'Etat dans le departement duquel elles sont tombées. Les *Secretaires* du Roi étoient anciennement appelez, Clercs & Notaires du Roi: & pour le nom de *Secrétaire*, on l'attribua au commencement à ceux qui étant près de la personne des Rois, recevoient leurs commandemens: on les appella d'abord Clercs du *secré*. Par une ordonnance de 1309. il est porté, qu'il y aura à l'avenir trois Clercs du *secré* auprès de la personne du Roi. Depuis on en forma le mot de *Secrétaire*. Comme les grands Seigneurs donnerent aussi à leurs Clercs la qualité de *Secretaires*, ceux qui servoient le Roi prirent par distinction le titre de *Secretaires* des commandemens. Cela continua jusqu'au regne de Henri II. Lorsqu'on traita de la paix avec le Roi d'Espagne en 1559. les François remarquerent que les Ministres qui negotioient pour Philippe II. se qualifioient, *Secretaires* d'Etat. Par émulation les *Secretaires* des commandemens, se firent aussi appeller *Secretaires* d'Etat. PASQ. C'est aussi sous Henri II. qu'ils ont été réduits au nombre de quatre par ses lettres patentes de l'année 1547. sous le titre de *Conseillers Secretaires* des commandemens, & finances.

SECRETAIRES DU CABINET. Ce sont des Officiers qui écrivent les lettres particulieres du Roi. Il y en a quatre. Ils se qualifient, *Conseillers* du Roi en tous ses Conseils. Sur l'état ils sont qualifiez *Secretaires* de la Chambre & du Cabinet. Il y a aussi un *Secrétaire* de la maison du Roi.

La Reine & les Princes du Sang ont aussi leurs *Secretaires* des commandemens. Les Prelats ont aussi des *Secretaires* pour expedier les provisions des Benefices, les lettres des Ordres qu'ils conferent, des mandemens qu'ils donnent, &c. L'Assemblée du Clergé a aussi ses *Secretaires*, & les Chapitres pareillement.

Les *Secretaires* du Roi sont des Officiers qui signent toutes les lettres qui s'expedient dans les grandes, ou petites Chanceleries au nom du Roi, & avec son paraphe fait en forme de grille, qu'ils mettent au devant du leur. Ils étoient autrefois distribuez en plusieurs Colleges, qui ont été réunis en un seul corps au mois d'Avril 1672. Loyseau observe que bien que les *Secretaires* du Roi ne soient plus Officiers de la maison du Roi pour servir auprès de sa personne, comme ils faisoient dans leur institution, & qu'ils ne soient plus que simples Officiers de la Chancellerie, ils sont ornez de plus d'honneurs, immunités, droits, & privileges qu'aucune autre compagnie. Il ajoute que maniant la cire il étoit juste qu'ils la prissent à bonne mesure, & que pour ne rien oublier ils se font donné le titre, & la qualité de *Conseillers*, *Notaires*, & *Secretaires* du Roi, maison, & couronne de France. Un des plus beaux privileges de la charge de *Secrétaire* du Roi, c'est qu'elle annoblit celui qui la possède, & sa posterité. Après 20. ans ils ont aussi le privilege de veterans, sans qu'il soit besoin d'obtenir pour cela des lettres particulieres du Roi. Le Roi est le Chef de leur compagnie, & c'est par cette raison que dans le partage des émolumens du sceau, la premiere bourse est reservée au Roi. Il n'y en avoit d'abord que 60. pour expedier toutes les lettres des Chanceleries. On en ajouta 60. sous Louis XI. Henri II. en 1554. en créa 80. autres, Henri III. en créa encore 54. dont il fit un college à part: on en fit encore 20. en 1608: enfin presentement ils sont au nombre de 300.

Les Greffiers du Conseil d'Etat & des Finances s'appellent *Secretaires* du Conseil. Le Parlement a aussi quatre *Secretaires* de la Cour créez en titre d'office, & qui

S E C.

ont pouvoir de signer les arrêts, & de porter la robe rouge.

SECRETAIRE, se dit aussi des domestiques de quelques grands Seigneurs, ou des gens de robe, qui leur servent à faire leurs dépêches & leurs affaires, qui font les extraits des procès qu'ils ont à rapporter, & qui les avertissent, quand ils sont en état. On les appelloit autrefois *Clercs* de Conseillers, de Maîtres des Requêtes, de Présidens.

On appelle aussi *Secrétaire* d'une Ambassade, celui qu'on met auprès d'un Ambassadeur pour écrire les dépêches qui regardent la négociation. Il y a une grande différence entre le *Secrétaire de l'Ambassade*, & le *Secrétaire de l'Ambassadeur*. Le dernier est domestique de l'Ambassadeur, & le premier est Ministre du Prince. On appelle *Secrétaires Interpretes des Langues*, les Truchemens qu'on leur donne, ou les Officiers qui sont à la Cour gizez pour en servir. Les Dragons & les compagnies des Suisses ont aussi des *Secrétaires*, qui sont des Officiers qui font les affaires de leurs Corps.

On appelle ironiquement *Secrétaires de St. Innocent*, de misérables Scribes qui écrivent des lettres pour les valets, ou le peuple qui ne sçait pas écrire. Le *Secrétaire de la Cour* est un livre qui contient plusieurs modèles de lettres & de complimens, pour ceux qui n'en sçavent pas faire.

SECRETARIAT. f. m. Charge de Secrétaire. On le dit particulièrement des Secrétaires des Evêques, & des Chapitres, & même du lieu où ils gardent leurs minutes, & où ils délivrent leurs expéditions.

SECRETE. f. f. est une Oraison qu'on dit à la Messe après l'Offerte, ainsi nommée, parceque le Prêtre la dit tout bas.

SECRETEMENT, ou **EN SECRET**. adv. D'une manière cachée, particulière & secrète. Il s'est absenté *secrètement*, sans dire adieu, sans qu'on s'en soit aperçu. On lui a donné avis *secrètement* & sous main. Ceux qui font mal, le font *en secret*, en cachette, dans l'obscurité. Le moyen de faire réussir une affaire, c'est de la traiter, de la conduire *secrètement*.

SECTAIRE. f. m. Qui suit l'opinion de quelque Docteur, de quelque Maître, qui fait profession d'une même doctrine. Il se prend toujours en mauvaise part; & se dit principalement des Herétiques. Ceux qui tiennent les opinions de Socin, sont des *Sectaires*. En general, tous ceux qui professent dans un Etat une Religion différente de la dominante, y sont traités de *Sectaires*. En France ceux qui suivent les opinions de Luther & de Calvin, y sont appelés *Sectaires*; au lieu qu'en Hollande, ce sont les Catholiques, les Arminiens, les Anabaptistes &c. qui portent ce nom. Les derniers *Sectaires* lui ont fait des playes sanglantes & mortelles. **LA CHAMB.** Il sembloit qu'Elisabeth préférât les dogmes de Luther à ceux des autres *Sectaires*. **MAUC.**

SECTATEUR. f. m. Disciple d'un Maître, ou qui suit sa doctrine, qui la soutient, qui la défend avec ardeur. Zenon & Epicure ont eu chacun leurs *Sectateurs*. Epictète & ses *Sectateurs* croient que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré. **PASC.** Les *Sectateurs* de Descartes ont des opinions bien différentes des *Sectateurs* d'Aristote. Les différentes opinions de la doctrine font de leurs divers *Sectateurs* autant de corps ennemis, qui ne respirent que le combat. **LE P. GAIL.** En ce sens il se dit en bonne & en mauvaise part.

SECTE. f. f. Terme collectif, qui se dit de ceux qui suivent les mêmes maximes, les mêmes opinions de quelque Auteur, ou Philosophie fameux. Il y a eu plusieurs *Sectes* de Philosophes; en Grece de Pyrrhoniens, de Platoniciens, de Cyniques. En Theologie il y a la

S E C.

Secte de St. Thomas, celle de Scot, &c. On le dit aussi des Herétiques. La *Secte* des Manichéens, des Sociniens, des Anabaptistes. Dès que la licence de dogmatiser n'a plus de frein, les *Sectes* se multiplient à l'infini, & l'opiniâtreté est invincible. **FL.** Cesar choisit la *Secte* d'Epicure, comme la plus douce, & la plus conforme à son naturel, & à ses plaisirs. **ST. EV.** L'Angleterre se voit inondée par l'effroyable débordement de mille *Sectes* bizarres. **M. DE M.**

SECTEUR. f. m. Terme de Geometrie. C'est un triangle mixte compris entre un arc, & deux rayons, ou demi-diamètres d'un cercle. Un *secteur* de tant de degrez. Il est évident qu'un *secteur* de cercle est moindre, ou plus grand qu'un demi cercle. Le *secteur* d'une sphere est une partie d'une sphere, composée d'un segment de sphere, & d'un cone droit dont la base est la même que celle d'un segment, & dont la pointe est au centre de la sphere: ou c'est un solide terminé en pointe au centre de la sphere, & ayant pour base la surface d'un segment de sphere.

SECTION. f. f. Partie d'une chose divisée, ou sa division même. On le dit particulièrement des divisions d'un Livre, d'un Chapitre, d'un Traité: ce que d'autres appellent *Articles*, *Paragraphes*. Cette division est dans la **III. Section** du premier Chapitre d'un tel Livre. Les Anciens n'avoient guere l'usage des *sections* par Chapitres. **TRAD. NOUV. DE ST. AUG.**

Ce mot vient du Latin *sectio*.

En Architecture on appelle *section* d'un bâtiment, d'une fortification, le profil, ou la delineation qui se fait des hauteurs, & des profondeurs qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans.

En Geometrie on appelle *section*, ce qui coupe les lignes, les figures, les solides. On propose des problèmes pour faire la *section* d'une telle ligne en telle ou telle proportion. La plus grande, la plus petite *section*. On a recherché de tout temps la *section* de l'angle en trois, ou la *trisection* de l'angle. La plus difficile partie de la Geometrie traite des *Sections* Coniques. Elle contient les divisions du cone qui forment le triangle, le cercle, la parabole, l'ellipse, & l'hyperbole, dont Apollonius Pergeus a fait un excellent livre. Mr. de la Hire a fait aussi depuis peu de nouveaux *Elémens* des *Sections* Coniques.

En Astronomie on appelle *section vernale*, le point où le Zodiaque coupe l'Equateur, & où commence le Printemps: & *section automnale*, le point où le Zodiaque coupe l'Equateur, & où commence l'automne.

SECLAIRE. adj. Qui se fait au bout d'un siècle. Il n'a d'usage que dans cette phrase, Jeux *seculaires*. Les Payens faisoient des Jeux *seculaires* une fois en cent ans ou 110. ans. Ils duroient trois jours & trois nuits. On en voit l'origine dans Valere le Grand. Le premier qui les celebra à Rome fut Valerius Publicola le premier Consul créé après qu'on eut chassé les Rois l'an 245. de la fondation de Rome, afin de faire cesser la peste. On trouva les ceremonies qu'il y falloit observer dans un livre des Sibylles. Lorsqu'on les celebrait, on envoyoit des herauts pour inviter tout le monde à venir voir une fête que personne n'avoit jamais vue, & que personne ne reverroit plus. Le dernier qui les celebra fut Septimus Severus, comme temoigne Zoizime. A l'imitation de ces jeux fut établi l'an 1300. par le Pape Boniface VIII. l'an *seculaire* Chrétien, qu'on appelle le *Grand Jubilé*. Voyez le Traité des jeux *seculaires* par le P. Taffin.

SECLARISATION. f. f. Action par laquelle un Religieux, ou un lieu regulier, devient seculier. Les *seclarisations* des Abbayes de Clerac, de Vizelay, &c.

S E C.

& autres, ont été faites par l'autorité du Pape. Ce Religieux a obtenu un Bref de *secularisation*, qui le dispense de ses vœux. Il faut pour la *secularisation* des Eglises regulieres, l'autorité du St. Siege, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le consentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. FEVRET.

SECULARISER, v. act. Rendre *seculier* ce qui étoit regulier. Presque toutes les Eglises Cathedrales étoient autrefois regulieres; les Chanoines étoient Religieux, comme ils sont encore à Uze; mais on les a *secularisés* tant en chef qu'en membres. Un Religieux est *secularisé* par sa seule promotion à l'Episcopat, qui le dispense de l'observation de sa regle. On ne peut *seculariser* un Benefice regulier sans l'autorité du Pape, le consentement du Roi, & de l'Evêque. Les Eglises qu'on *secularise* conservent leurs anciens droits & leurs anciens privileges. FEVRET.

SECULARISÉ, ée. part. pass.

SECULARITE, f. f. Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir fait des vœux. On fait aussi bien son salut dans la *secularité*, que dans la regularité.

SECULIER, iere. adj. Laïque; qui vit dans le monde. On le dit aussi d'un Ecclesiastique qui n'est engagé par aucuns vœux, ni assujetti aux regles particulieres d'une Communauté. Il est opposé à *Regulier*. Les Reguliers pretendent que leur état est plus parfait que celui des *Seculiers*. Les Prêtres *seculiers* peuvent être pourvus des Abbayes, & des Prieurez tant simples que conventuels, non en titre, mais en com-mende. On a mandé à cette ceremonie le Clergé *Se-culier*, & Regulier. Ce Religieux porte maintenant l'habit *seculier*.

SECULIER, se dit aussi d'un Benefice qui peut être possédé par un Ecclesiastique *seculier*. Il y a une maxime de Droit qui porte, que les Benefices *seculiers* doivent être donnez aux *seculiers*; & les reguliers aux Reguliers. C'est aussi une maxime que tout Benefice est censé *seculier*, à moins qu'il ne soit justifié qu'il est regulier.

SECULIER, signifie aussi, Tout ce qui est temporel, & opposé à *ecclesiastique*. Les puissances *seculieres* ne doivent point entreprendre sur la Jurisdiction Ecclesiastique. L'Eglise implore souvent le bras *seculier*, livre les grands criminels au bras *seculier*. La Jurisdiction *seculiere* ne laisse presque plus rien à faire à la spirituelle. FL. Un bon Religieux ne se doit point mêler des affaires *seculieres* & temporelles. Voiture remerciant une Abbessé qui lui avoit donné un chat, lui mande; il n'y a point de chat *seculier* qui soit plus libertin que le vôtre.

SECULIEREMENT, adv. En *seculier*. Ce Religieux a quitté son Monastere, & vit *seculierement* dans le monde.

SECURIDACA, f. f. Plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de plus d'un pied & demi, rameuses, se couchant à terre. Ses feuilles sont lisses, semblables à celles de la grande lentille, composées de six ou de huit paires de feuilles rangées sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont legumineuses, jaunes, disposées en ombelles. Il leur succede des gousses longues, étroites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées quarrement, & attachées bout-à-bout. Chacune de ces pieces renferme une semence coupée aussi quarrement, mais échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer. En Latin *securidaca lutea major*. C. BAUH. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, & pour emporter les obstructions.

S E C. S E D.

Ce mot vient de *securis*, qui signifie un instrument propre à couper.

SECURITE, f. f. Ce mot exprime une confiance assurée, vraie, ou fausse dans un temps, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre. Il est là-dessus dans une profonde *securité*. Les femmes ne s'en servent gueres, parcequ'elles ne savent pas ce qu'il signifie. Les meilleurs Ecrivains s'en servent: & la prediction de Mr. de Vaugelas est accomplie à cet égard. BOU. Il signifie une persuasion d'être en sûreté: ils mettent toute leur étude à se cacher leurs dereglemens, pour ne pas troubler la *securité* trompeuse où ils ont resolu de passer leurs jours. REFL. La prosperité plonge dans la *securité* & dans l'orgueil. PAJON. Il ne faut pas regarder le public avec cette fiere *securité* de la plupart des Auteurs. OE. M. Il ne faut pas que la fermeté aux approches de la mort aille jusqu'à l'insensibilité: autrement c'est une *securité* fatale. M. DE M. On n'est point excusable lorsque par une *securité* trop paresseuse l'on s'endort paisiblement entre les bras de l'ignorance. D. G. P. Les Predicateurs en exaltant trop la misericorde de Dieu, jettent les hommes dans la negligence, & la *securité*. LA PL. La crainte, & la defiance sont moins funestes que la *securité*, ou la confiance temeraire, & presomptueuse dans laquelle vivent tant de gens. ID.

S E D.

SEDANOISE, adj. fem. Terme d'Imprimeur, qui se dit du plus petit caractère de l'Imprimerie. On l'appelle autrement *Parisienne*. On en a fait le premier essai à Sedan; c'est pour cela qu'on l'appelle *Sedanoise*.

SEDENTAIRE, adj. m. & f. Qui est ordinairement assis & en repos. Un Notaire est obligé d'être fort *sedentaire*, assidu en son étude. Cet emploi est fort *sedentaire*, demande une grande attache. On amasse bien des humeurs à être toujours *sedentaire*, il faut faire de l'exercice. On le dit aussi des Parlemens, qui sont maintenant *sedentaires*, au lieu qu'autrefois ils étoient ambulatoires. Philippe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait *sedentaire* à Paris, regla le nombre des Conseillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. L'AB. DE CHOISL.

SEDIMENT, f. masc. Terme de Medecine, qui se dit de la lie, ou de la partie crasse, ou épaisse des humeurs, qui étant reposée, tombe au fond du vaisseau. Le *sediment* de l'urine, le *sediment* des humeurs, donnent la connoissance des maladies.

Ce mot vient du Latin *sedimentum*, que Matthæus Sylvaticus derive à *diuturna sede*.

SEDITIEUX, EUSE. adj. & subst. Qui émeut le peuple contre l'autorité legitime; qui cause du trouble; perturbateur du repos public. On ne scauroit trop punir les esprits *seditieux*. Les *seditieux* sont ordinairement des gens de la lie du peuple, qui n'ont rien à perdre. On a semé des écrits, des manifestes *seditieux*. Le peuple dans les Republiques est d'ordinaire *seditieux*. Amour ce petit *seditieux*, se mêle de toutes les intrigues, & entre dans toutes les cabales. VILL. On a caché la verité au fonds d'un puits comme une *seditieuse*. ST. EVR.

SEDITIEUSEMENT, adv. D'une manière *seditieuse*. Les Tribuns du peuple à Rome souvent le harangoient fort *seditieusement*. Parler *seditieusement*.

SEDITION, f. fem. Emotion populaire; revolte contre l'autorité du Roi, ou du Magistrat. On a puni les auteurs de la *sedition*. On n'a point vu de *sedition*, qui n'ait été funeste à ses auteurs. La *sedition* se prend

S E D. S E G.

aisément pour un effet de l'amour de la liberté. ST. EV. On dit, Exciter, émouvoir une *sedition*. Allumer la *sedition*. Appaiser, étouffer la *sedition*.

SEDITION, se dit aussi des troubles, des divisions qui arrivent dans les sociétés particulières, & des combats des passions. C'est une espèce de *sedition* dans une société, que de s'élever contre les sentimens qui y sont établis. NIC.

Et quoyque le dehors soit sans émotion,

Le dedans n'est que trouble, & que sedition. CORN.

SEDUCTEUR, adj. & f. m. Corrupteur; qui trompe, qui abuse les peuples, ou les particuliers. L'Ecriture appelle le Diable, l'Esprit *seducteur*. Mahomet a été le *seducteur* de tout l'Orient. On punit les *seducteurs* des filles, les subornateurs, de même que les ravisseurs. Comment se défendre d'un si aimable *seducteur*.

VILL.

SEDUCTION, f. fem. Tromperie; corruption: engagement dans l'erreur, ou dans le péché. Il faut éviter la compagnie des Herétiques & des débauchés, pour se défendre de leur *seduction*. La *seduction* d'une fille, ou d'un fils de famille, est une espèce de rapt. Voyez RAPT.

SEDUIRE, v. act. *Je sedui, tu seduis, il seduit, nous seduisons. Je seduisois. Je seduisis. J'ai seduit. Je seduirai. Que je seduise. Que je seduisse, ou je seduirois.* Ce mot ne se dit guère qu'en matière de Religion & de Morale. Il signifie, Corrompre; abuser quelcun; le tromper; lui persuader de faire le mal, ou lui mettre dans l'esprit quelque mauvaise doctrine. Un doux espoir nous *seduit* aisément. OE. M. La femme d'Adam dit pour excuse à Dieu, que le Serpent l'avoit *seduite*. Est-il de la bonté de Dieu de permettre au Démon de *seduire* les hommes, & d'abuser de leur faiblesse, ou de leur ignorance? BAY. Les jeunes Princes sont environnés de tout ce qui peut *seduire* l'ame, & l'amollir. PAT. A la Cour par un commerce fatal au salut des ames, les uns se font un art de *seduire*, & les autres un plaisir d'être *seduits*. FL. Quand les louanges sont fines elles *seduisent* les plus austères. BELL. La raison est si aisée à *seduire*, que les bonnes inclinations vont toujours plus droit qu'elle. M. SC. Les femmes se laissent *seduire* par l'appas du plaisir. BELL. *Seduisantes* erreurs dont se flattoit ma flamme! VILL. On se laisse aisément *seduire* à l'apparence.

SEDUIRE, se dit aussi pour, Corrompre, débaucher. *Seduire* des témoins, *seduire* des domestiques pour les faire parler contre leur maître. Cette fille se laissa *seduire* sous promesse de mariage. Tant de jeunes gens qui vous témoignent de l'amour, ne cherchent que l'honneur de vous *seduire*. P. DE CL.

SEDUIT, ITE. part. pass. & adj. Etre *seduit* par les plaisirs. OE. M.

SEDULE, Voyez CÉDULE, car on l'écrit maintenant ainsi, quoyqu'il vienne du Latin *schedula*.

S E G.

SEGMENT, subst. masc. Terme de Geometrie. C'est une portion de cercle enformée entre un arc, & la corde d'un cercle. On le peut dire aussi des ellipses & autres figures curvilignes. C'est un *segment* de tant de degrés. Comme il est évident qu'un *segment* de cercle doit être plus grand, ou plus petit qu'un demi-cercle, on appelle *grand segment* la plus grande portion du cercle qui est coupée par la ligne qu'on appelle *corde*. La plus petite portion s'appelle le *petit segment*. La corde avec l'arc forme aux deux bouts deux angles qu'on appelle angles du *segment*. Le *segment d'une sphere* est une partie de la sphere terminée par une partie de la surface, & par une ligne qui la coupe hors de son

S E G. S E I.

centre. Ainsi un *segment* de sphere est nécessairement plus grand, ou plus petit qu'un hemisphere.

SEGRAIER, f. masc. Terme des Eaux & Forêts. C'est celui qui possède par indivis la propriété d'un bois avec d'autres propriétaires & Seigneurs; qui le tient en *segrairie*.

SEGRAIRIE, f. f. Bois qui est possédé en commun ou par indivis, soit avec le Roi, soit avec des particuliers. Il y a plusieurs articles de règlement pour les bois tenus en *segrairie* dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts. La disposition qui regarde les bois du Roi a lieu aussi à l'égard de ceux qui sont tenus en *segrairie* avec lui.

Du Cange derive ce mot du Latin *Segrearius*, qu'on nommoit autrefois *Secretarius*, qui étoit un Officier des Forêts que l'Ordonnance de Henri II. de 1558. appelle *Segraier*. Dans la Coutume de Tours on appelle *segreage* & *segorage*, ce qu'on appelle maintenant *segrairie*.

SEGRAIS, f. masc. Terme qui n'est en usage que dans les Eaux & Forêts, & se dit des bois qui sont séparés des grands bois qu'on coupe, & qu'on exploite à part.

SEGREGATION, f. f. Terme dogmatique. Action par laquelle on met à part. Quand un des conjoints a une maladie contagieuse, on en ordonne la *segregation*, comme en cas de lepre.

SEGREGER, v. act. Séparer, mettre à part. Le St. Esprit ordonna qu'on *segregeât* St. Paul & St. Barnabé pour leur donner l'emploi qu'il leur avoit destiné, aux Actes Chap. 13. v. 2. Ces deux mots sont écorchés du Latin, & on s'en sert rarement, ou point du tout.

S E I.

SEIDA, f. m. Sorte d'animal sauvage à quatre pieds, haut d'une demi-coudée ou environ, qui a les moustaches d'un tygre, le museau d'un lievre, les oreilles d'un homme, & qui est tout couvert de piquans ronds, blancs, & noirs, dont il se défend contre les animaux qui l'attaquent. Le *seida* naît en Afrique; il ne boit point, mais il mange de toutes sortes de choses.

SEIGNER, Voyez SAIGNER.

SEIGLE, subst. masc. (Quelques-uns écrivent *segle*.) Plante qui a au commencement ses feuilles rougeâtres, mais elles deviennent ensuite vertes comme celles des autres blez, plus longues & plus étroites que celles du froment. Elle pousse six ou sept tuyaux, & quelquefois davantage, semblables à ceux du froment, mais plus grêles & plus longs. Ses fleurs naissent aux sommitez des tuyaux par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des graines oblongues, grêles, de couleur brune en dehors, blanches & farineuses en dedans. Les épis du *seigle* sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment. Ses racines sont déliées & fibreuses. On sème cette plante au commencement de l'hiver. En Latin *secale hybernum vel majus*. C. BAUH. Il y a une autre espèce de *seigle* qu'on ne sème qu'au printemps, & qui est plus petite en toutes ses parties. En Latin *secale vernum vel minus*. ID. La paille de *seigle* sert à faire les liens des gerbes. Le *seigle* se bat sur le poinçon.

SEIGLE, se dit aussi de la graine du *seigle*. Le *seigle* est propre à faire du pain. Il est plus maigre que le froment. Le pain de *seigle* tient le ventre lâche. Le blé meteil est moitié *seigle* & moitié froment.

Ce mot vient du Latin *secale* qui est fait de *secare*, *couper*, parcequ'on coupe cette plante au temps de la mois-

S E I.

moisson. Menage le derive de *secala*, ou de *figele* qui a été fait par corruption de *secale* dont parle Plin. Il y a du *seigle* qui degene, dont les grains sont noirs en dehors, assez blancs en dedans, & quand ils sont secs, ils sont plus durs que les grains naturels. Ils n'ont point de mauvais goût, & ils s'allongent beaucoup plus dans l'épi que les autres. Il y en a quelques-uns qui ont jusqu'à 13. ou 14. lignes de long sur deux de large, & l'on en trouve quelquefois sept ou huit dans un même épi. En Sologne on appelle ces grains des *ergots*, & en Gâtinois du *blé cornu*.

On dit proverbialement, quand on a bien battu quelqu'un, qu'on l'a battu comme *seigle* verd, parcequ'en cet état le *seigle* fort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. s. m. Qui est maître, qui commande. Quand il se dit absolument, il ne se dit que de Dieu. *Seigneur*, ayez pitié de nous. Le *Seigneur* soit avec nous. Beni soit le *Seigneur* en ses œuvres. Ce fut Enos qui invoqua le premier le nom du *Seigneur*. Heureux celui qui craint le *Seigneur*. PORT-R. Le mot de *Seigneur* dans le Nouveau Testament signifie toujours JESUS-CHRIST. Nous avons vu le *Seigneur*. Le *Seigneur* s'est livré à la mort pour nous. Nous contemplons la gloire du *Seigneur* dans son Evangile, comme dans un miroir.

SEIGNEUR, se dit aussi des Puissances temporelles. Le Roi est nôtre souverain *Seigneur* & maître; il est *Seigneur* de nos vies & de nos biens. Fut present en sa personne haut & puissant *Seigneur* Messire &c. C'est un *Seigneur* titré & qualifié. *Nosseigneurs* les Prelats. *Nosseigneurs* du Parlement. On appelle l'Empereur d'Orient, ou Turc, le *Grand Seigneur*.

Ce mot vient de *Senior*. NICOD. Gregoire de Tours, & plusieurs Auteurs anciens ont appelé *Seniores*, les Gentilshommes & grands *Seigneurs*.

SEIGNEUR, se dit aussi de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on possède, & de la qualité de celui qui possède un fief. Ce Gentilhomme est *Seigneur* du village. Cet autre est le *Seigneur* dominant. On doit la foi & hommage à son *Seigneur*, la bouche & les mains. Quand on denie un homme à son *Seigneur*, cela emporte commise, ou confiscation du fief. Un *Seigneur* Haut Justicier, un *Seigneur* de Paroisse. Un *Seigneur* Censier, qui n'a sous lui que des rotures. On appelle les grands *Seigneurs* du Royaume, ceux qui ont plusieurs terres & seigneuries. C'est un *Seigneur* de marque, fort qualifié. Un *Seigneur* subalterne est celui qui possède un arriere-fief. *Seigneur lige & prochain*, qui est le *Seigneur* immediat. *Seigneur foncier*, qui est maître du fond.

SEIGNEUR, se dit en termes de Droit de celui qui est maître & propriétaire d'une chose. C'est un *stellionat* de vendre quelque bien meuble ou immeuble dont on n'est pas *seigneur* & propriétaire, qui appartient à autrui. On appelle *Seigneur direct*, celui d'où releve la terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile.

SEIGNEUR, ce mot se dit en termes d'Astrologie & de Geomanee. C'est la Planete qui domine dans une maison du ciel.

On dit aussi de la serge de *Seigneur*, en parlant d'une serge fine & luisante dont se sont habillez quelque temps des personnes de qualité.

SEIGNEUR, se dit quelquefois en riant pour Monsieur. La jeune Dorimene se marie avec le *Seigneur* Sganarelle, qui n'a que 55. ans. MOL.

Seigneurs Chevaliers Catelans

Vous êtes civils & galans. VOIT.

SEIGNEUR, se dit proverbialement en ces phrases. A tous *Seigneurs* tous honneurs. Nulle terre sans *Seigneur*. Tandis que le vassal dort, le *Seigneur* veille, c'est-à-dire, que le *Seigneur* peut saisir & faire les fruits siens

Tome III.

S E I.

d'un fief mouvant de lui, tandis que le vassal neglige de lui porter la foi & hommage. On dit aussi, Tant vaut le *Seigneur*, tant vaut la terre; pour dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire. On dit aussi, qu'un homme fait le grand *Seigneur*, qu'il a un train de grand *Seigneur*; pour dire, qu'il fait le gros Monsieur, ou qu'il est glorieux ou superbe.

SEIGNEURIAL. s. m. Droit qui appartient au Seigneur. Il ne se dit gueres qu'en fait de monnoyes, dans la fonte desquelles il en revient au Roi quelque profit pour le droit de *seigneurial*. Sur chaque marc de louis d'or, le droit de *seigneurial* est de sept livres dix sols; sur le marc d'argent, 12. sols & 12. deniers pour chaque marc d'argent. On l'appelle quelquefois droit de *rendage*, que le Maître des Monnoyes doit rendre au Roi.

SEIGNEURIAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. Les laods & ventes sont des droits *seigneuriaux*. Les cens & rentes *seigneuriales* ne se prescrivent point. On est obligé de porter la foi & hommage au manoir *seigneurial*. Cette terre est fort *seigneuriale*; elle consiste en fort beaux droits.

SEIGNEURIAL, signifie aussi, Noble, grand, magnifique. Ce château a l'air fort *seigneurial*.

SEIGNEURIALEMENT. adv. D'une manière seigneuriale. Cet homme vit *seigneurialement*.

SEIGNEURIE. s. f. Propriété; jouissance. On distingue deux *seigneuries* sur un heritage: l'une directe, c'est celle que le Seigneur feodal se retient; en se faisant payer un cens par le vassal: l'autre est la *seigneurie* utile, qui est celle du propriétaire qui tient l'heritage à cens, & comme vassal.

SEIGNEURIE. Terre d'un Seigneur, dont relevent d'autres fiefs, & censives. La *seigneurie* est une dignité avec la puissance publique en propriété. LOYSEAU. Un tel hameau est dans la censive d'une telle *seigneurie*. En la basse Latinité on l'a appelée *senioratum*, *senioratus* & *seniorals*.

SEIGNEURIE, se dit quelquefois du domaine; du territoire d'un petit Etat, comme la *Seigneurie* de Venise, de Gennes. On le dit aussi des Officiers, ou Magistrats qui les gouvernent. Vos illustres *Seigneuries*.

SEIGNEURIE, se dit aussi quelquefois de la personne, mais seulement en discours familier. N'en déplaise à votre *seigneurie*. Je suis serviteur à votre *seigneurie*.

SEIGNEURIE. Nom, qualité qu'on prend ou d'une terre, ou qu'on imagine pour distinguer les personnes d'une même famille.

Qui Diable vous a fait aussi vous aviser

A quarante deux ans de vous debaptiser;

Et d'un vieux tronc pourri de votre metairie

Vous faire dans le monde un nom de Seigneurie? MOL.

SEILLE. s. f. Vieux mot qui signifioit un *seau*, & se dit encore en beaucoup d'endroits. Il vient du Latin *sicula*, & selon Du Cange, de *sellus*, qui étoit une mesure de choses liquides. Les Italiens disent *secchia*: ce qui a donné le nom au Poëme Heroï-comique du Tassoni, de la *Secchia rapita*, traduite élégamment par Mr. Perrault, qu'il a fondé sur ce qu'on enleva aux Modenois une *seille* de bois suspendue depuis long temps à la vouté de la sale du Tresor de la Cathedrale du temps de l'Empereur Frederic II. quoique le vrai sujet de cette guerre fût, que ceux de Bologne refusoient de rendre aux Modenois les villes de Nonantola & San Casareo.

SEILLURE. subst. fem. Terme de Marine, est la trace ou le chemin d'un vaisseau sur la mer. On a fait un signal pour suivre la *seillure* de l'Amiral.

Q q q q

On

S E I.

On dit autrement *sillage*, *eau* ou *aiche*, & *hoilage* ou *aquade*.

SEIME. f. f. Maladie du pied du cheval, qui est une fente dans la couronne jusques au fer, & qui fait boiter le cheval.

SEIN. f. m. Partie du corps humain où sont les mamelles. St. Jean eut l'avantage de se reposer sur le *sein* du Seigneur. Les païsans mettent souvent leur bourse dans leur *sein* pour la cacher; c'est-à-dire, sous leur chemise.

Où, j'ai vu l'assassin

Retirer tout fumant le poignard de son sein. RAC.

SEIN, se dit plus particulièrement à l'égard des femmes, de leur tetons. Cette fille a le *sein* plat, n'a point de *sein*, son *sein* n'est pas encore formé, c'est-à-dire, elle n'a point encore de tetons. Elle s'est laissé mettre la main dans le *sein*; pour dire, manier les tetons. Elle a un beau *sein*. Philis montrait son *sein* à demi-nud. **LA FON.** Et sur son *sein* peut-être, après ce doux baiser, elle me fera reposer. **SEGRAIS.** On le surprit dormant tranquillement sur le *sein* de sa Maîtresse. **B. RAD.**

SEIN, signifie aussi un creux, une capacité qui peut contenir, ou enformer quelque chose. La mer enferme en son *sein* plusieurs monstres: elle a englouti dans son *sein* plusieurs vaisseaux. Les Poètes disent que le soleil se va coucher dans le *sein* de Thetis; pour dire la mer. Tous les métaux, & les minéraux sont enfermés dans le *sein*, dans les entrailles de la terre. Jonas fut trois jours dans le *sein*, dans le ventre d'une baleine, & fut la figure de JESUS-CHRIST, qui fut trois jours dans le *sein* de la terre, dans le tombeau.

SEIN, se dit quelquefois en ce sens d'une ouverture de la terre qui reçoit la mer dans sa capacité. Le *sein* Arabe, ou la Mer Rouge. On dit principalement le *sein* Persique, qui s'étend depuis Ormus jusqu'à Balfora. Il entra dans le *sein* Persique. **ABLAN.** C'est ce qu'ailleurs on appelle *golphe*.

SEIN, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La nouvelle de cette mort lui a mis, lui a plongé un poignard dans le *sein*, c'est-à-dire, l'a cruellement affligé. L'amour entre par les yeux dans le *sein*, c'est-à-dire, dans le cœur. L'amour de la gloire mit dans le *sein* d'Alexandre la pensée de la conquête de l'Asie.

On dit en Theologie, que les Bienheureux sont dans le *sein* de la gloire; que les anciens Patriarches attendoient la venue du Messie dans le *sein* d'Abraham.

On dit encore figurément, Il est retourné, il est venu mourir dans le *sein* de sa patrie, dans le *sein* de ses parents. Platon étoit né dans le *sein* d'une Republique. **DAC.** Il porta la guerre dans le *sein* de la Grece. **ABL.** L'Eglise est une bonne mere, qui reçoit tous les fideles dans son *sein*. Il faut tâcher de ramener dans le *sein* de l'Eglise ceux que le schisme en a separés. **FL.** La verité sort peu-à-peu du *sein* de la dispute. **ID.** Rencontrer la disette au *sein* de l'abondance. **BOI.** L'esprit languit & s'endort dans le *sein* du repos. **OE. M.**

Une Eglise seule à ses yeux immobile

Garde au sein du tumulte, une assiette tranquille.

BOIL.

Les Canonistes disent que le Pape a tous les droits dans son *sein*, qu'il n'est point surpris dans le droit.

SEIN COS. f. m. Espece de crocodile, de la grosseur d'une Salamandre. On le trouve en Egypte.

SEINE. f. f. C'est une espece de filet qui se traîne sur les greves. On se sert aussi dans les petites rivières d'un rets à pêcher qui a deux grandes ailes, & une longue nasse que quelques-uns appellent *seine*, mais plus ordinairement on l'appelle *seme*.

S E I.

Ce mot vient de *sagena* Latin, lequel est tiré du Grec *sagini*. **MENAGE.**

SEING. f. m. Marque qui est au bas d'un acte, d'un écrit, qui en confirme la teneur par l'apposition du nom écrit de la main de celui qui en consent l'exécution, ou de la personne publique preposée pour en rendre temoignage. Ainsi on dit une promesse, un billet sous *seing* privé, quand il n'y a que la signature de la personne interessée. Le *seing* des Notaires, du Tabellion, du Greffier, quand l'acte est attesté par des personnes publiques. Un billet sous *seing* privé ne porte point d'hypothèque jusqu'à ce qu'il soit reconnu.

Ce mot vient du Latin *signum*. Du Cange croit que c'est à cause qu'autrefois on apposoit le signe de la croix au bas des actes avec les signatures, comme un symbole du serment qu'on faisoit de les observer.

On appelle *blanc seing*, ou *blanc signé*. Une feuille de papier blanc, au bas de laquelle on met son nom pour être remplie à la discretion de ceux à qui on le confie. On met des *blancs seings* entre les mains des arbitres convenus pour les remplir d'une transaction, & pour empêcher qu'on ne se pourvoye par appel contre leur jugement, s'ils donnoient une sentence arbitrale. Du temps de St. Bernard on ne mettoit ni le nom, ni le *seing* dans les actes & dans les titres. On se contentoit d'y mettre le scel. Autrefois les Sultans se noircissoient la paume de la main avec de l'encre pour appliquer leur *seing* sur un papier; ce qui vient de ce que ces peuples ne sçavoient au commencement ni lire, ni écrire.

SEING, en vieux François signifioit, Cloche élevée dans un clocher, qui n'est plus en usage qu'en son composé *tocseing*, parcequ'on la touche pour assembler le peuple: & on l'a appelé ainsi, parcequ'on en portoit autrefois à la guerre pour avertir. On voit dans Gregoire de Tours, que le mot de *seing* signifie le son d'une cloche.

SEJOUR. f. m. Demeure; lieu où l'on habite. Cette maison de campagne est en belle vue, c'est un agreable, un beau *sejour*. Fixez votre *sejour* à Paris; c'est un *sejour* commode: chacun y vit comme il veut. Il faut être amoureux pour se plaire dans la solitude, & en faire son *sejour* ordinaire. Rome est le *sejour* du mensonge, & de l'imposture. **ABL.**

Vous suivez le parti de l'aveugle Fortune;

Pour elle vous fuyez ce paisible sejour,

Où regnent pour jamais l'innocence, & l'amour. **VILL.**

La prison est un triste *sejour*. Le ciel est le *sejour* des Bienheureux. L'enfer est le *sejour* des damnez.

Il a peur que ce Dieu dans cet affreux sejour,

D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour. **BOI.**

Ce mot vient de *sejornum* Regis: c'est ainsi qu'on appelloit le lieu où l'on nourrissoit les chevaux du Roi, & où on les laissoit reposer jusqu'à ce qu'il en eût besoin. Il y avoit un Gouverneur ou Garde du *sejour*, qui avoit sous lui des Marechaux, des Pages, & autres Officiers, ou valets; & il y avoit aussi un Chapelain, qu'on disoit chanter au *sejour*: de là vient qu'on a appelé chevaux *sejournez*, ceux qui n'étoient point fatigués. **DU CANGE.**

SEJOUR, se dit aussi du temps qu'on demeure en un lieu. Ce Provincial est venu à Paris faire son *sejour*. On taxe à ceux qui plaident au Conseil leur voyage & leur *sejour*. Cet homme est fort valetudinaire, il ne fera pas long *sejour* sur la terre. Notre *sejour* sur la terre est une demeure passagere, qui ne vaut pas la peine de faire de grands projets. **OE. M.** St. Pierre appelle la durée de notre vie, un *sejour* temporel. On donne aux troupes qui sont en marche quelques journées de *sejour*.

SE-

S E I. S E L.

SEJOURNER. v. n. Demeurer en un lieu. Quand on a toujours *sejourné* en Province, on est bien neuf en arrivant à la Cour. Il a beaucoup voyagé en peu de temps, il n'a gueres *sejourné* en chaque ville.

SEIZE. adj. numeral & subst. Nombre composé de dix & de six unitez. Le Catholicon a dit,

A Paris seize Quartiers,

A Montfaucon seize piliers,

C'est à chacun son benefice.

Le parti des *Seize* étoit fort puissant à Paris pendant la Ligue. Ce coupon de toile contient une aune & un *seize*. Quatre fois quatre sont *seize*. Pour être Chevalier de Malthe, il faut prouver sa Noblesse par *seize* quartiers. Les Libraires appellent un livre in *seize*, quand la feuille imprimée fait *seize* feuillets. *Seize*, se dit aussi pour *seizième*. On dit que dès le *seize* Janvier precedent &c. **PAT.**

SEIZIÈME. adj. m. & f. & subst. Nombre ordinal, qui est en un rang où il en voit quinze devant lui. Il est le *seizième* Conseiller de sa Chambre. Le *seizième* du mois on est obligé de demenager.

S E L.

S E L. subst. masc. Terme de Chymie. Substance acide qui entre en la composition de tous les corps, & qui est un de leurs principes physiques. Les Chymistes ne connoissent que trois principes, le *sel*, le soufre & le mercure. Il n'y a proprement que deux *sels* en la nature, l'*acide* & l'*alkali*, dont tous les corps sublunaires sont composez. Ce *sel* des Chymistes reste ordinairement mêlé parmi la terre après la distillation, & est de couleur blanche, & de consistance sèche & friable.

Le *sel* commun est de trois sortes. Le premier est le *sel gemme*, ainsi nommé par les Arabes, les Chymistes & les Apothicaires. Il est blanc & fossile, & a les mêmes qualitez du marin. Il est ainsi nommé, à cause de sa transparence. Il se lapidifie par le feu souterrain, ou par le soleil, & est presque dur comme du marbre. Il est clair comme du cristal, & on en fait des vases. Il rougit & s'ignifie comme le fer, & ne petille point au feu. Il y en a des montagnes dans la Pologne, dans la Hongrie, & dans la Catalogne au Duché de Cardone. C'est la source de tous les autres *sels*. Pline dit qu'en la ville de Carrhos en Arabie on fait les murailles & on bâtit les maisons de *sel*; & qu'au lieu de mortier, on use d'eau simple. Dans l'Ethiopie le *sel* tient lieu d'argent & d'une monnoye fort courante. On le tire d'une roche qu'on taille en forme de brique longue de huit pouces. Il est très-blanc & très-dur, & il s'en transporte tant qu'il y a des caravanes de 600. chameaux qui ne sont chargez d'autre chose. Il ne se trouve que dans le petit Royaume de Dancal, qui signifie le *païs du sel*.

Le second *sel* est fait par l'évaporation de l'eau des fontaines salées, comme celles de Salins en Franche-Comté.

Le troisième *sel*, est le *sel* marin fait de l'eau de la mer. On la fait entrer par des rigoles dans des marais salans, & la chaleur du soleil la fait évaporer. Sa figure est cubique, comme l'a fort bien fait voir Mr. Descartes. C'est le plus parfait de tous les *sels*, & il ne peut être détruit par aucun autre *sel*. Le *sel* marin blanchit la solution du *sel* de Saturne. Mr. Mariotte dit que le *sel* dissous dans l'eau se remet en *sel*, lorsqu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action de l'eau sur le *sel*.

L'écume de *sel* se fait de l'eau de la mer, qui se congele avec la rosée sur ses bords & sur les rochers.

Fleur de *sel*, est une écume qui nage sur certains lacs &

Tome III.

S E L.

sur le Nil, dont parle Dioscoride, qui dit que la meilleure est la jaune, qui a une odeur fâcheuse; & que la naturelle ne se peut dissoudre qu'en huile, & la sophistiquée en eau. Pline dit que vers les Portes Caspiques il y a des rivières qui charrient le *sel* comme des glaces, & qu'elles l'ont entraîné des montagnes. Fuchsius dit que la fleur de *sel* est le sperme de la baleine: mais il se trompe lourdement. Voyez SPERMA CETI.

On distingue aussi les *sels* en volatils, & fixes. Le volatil est la partie sulfureuse, sulfureuse, mercuriale & fugitive des corps mixtes, qui s'élève par la distillation, ou qui s'exhale & se fait sentir à l'odorat. Le *sel* fixe ou essentiel, est celui qui comme plus matériel résiste au feu, & le soutient. Il demeure dans la partie terrestre après la calcination ou distillation. Celui-ci se fait remarquer par son amertume & sa chaleur, si on en met dans la bouche. Le volatil se fait sentir d'abord par sa ténuité à la langue, au nez & au cerveau.

Le *sel* *lexivial*, que quelques-uns appellent *lixiviel*, est un *sel* fixe qu'on tire des minéraux par plusieurs lotions ou lessives d'eau chaude, qu'on fait ensuite évaporer, comme le salpêtre & autres.

La plus grande propriété du *sel*, est qu'il ne craint aucune corruption, & même il en preserve les viandes qu'on en assaisonne, & qu'on y laisse tremper. Il résiste au feu, & s'y purifie, parceque son humidité en sort; & alors on l'appelle *sel decrepité*. Même dans un grand feu il se met en fusion, & il se convertit en eaux fortes. Il donne la fertilité aux terres, la solidité à toute sorte de substances, & avance la fusion des métaux. Il y a eu pourtant des Princes qui ont fait semer du *sel* sur les terres pour marque d'indignation, & croyant les rendre stériles. Les Egyptiens croyoient que le *sel* étoit le crachat ou l'écume du Geant Tiphon ennemi de leurs fausses Divinités: c'est pourquoy ils l'avoient en horreur, au rapport de Plutarque.

Le *sel* a deux qualitez contraires; car par son acidité aérienne, subtile, rongeanse & penetrante, il brise & dissout les minéraux durs, compactes & solides; bien que par un effet contraire il coagule des corps liquides, comme l'eau & le sang. Il y a de ses esprits qui étant mêlez avec de l'eau, y produisent une chaleur excessive; & les mêmes mêlez en petite quantité avec des eaux froides, en augmentent la froideur, comme le salpêtre dans la neige.

Tous les *sels* se dissolvent par l'humidité, mais ils ne se fondent dans l'eau que jusqu'à une certaine quantité; & lorsqu'elle est impregnée d'un certain *sel* autant qu'elle en peut porter, elle dissout encore une quantité d'un autre *sel* dont les parties ou atomes sont d'une autre figure, & propres à s'insinuer dans les pores qui restent vuides dans la même eau. Ainsi après que le *sel* commun ne s'y pourra plus dissoudre, il s'y fondra encore de l'alun, & puis du salpêtre, de l'armoniac & autres. Ce sont les diversitez des figures de ces *sels* qui font les différentes saveurs.

Il y a quantité de noms differens de *sels* qu'on tire des minéraux, vegetaux & des animaux, comme d'*alun*, *vitriol*, *salpêtre*, *nitre*, *natron*, *armoniac*, de *Saturne*, de *Mars*, d'*urine*, de *vipere*, de *tartre*, de *polychreste*, &c. qui sont expliquez à leur ordre alphabetique.

Le *sel* pour l'usage ordinaire, se distingue en *sel blanc*, & en *sel noir*, en *gros sel* & *menu sel*; & on dit qu'une chose est de bon *sel*, qu'elle est cuite dans son *sel*, qu'elle ne sent ni *sel*, ni sauge; pour dire, qu'elle est bien ou mal assaisonnée.

Grenier à *sel*, est un dépôt public où l'on met le *sel* que le

Roi

S E L.

Roi vend à son peuple; & on appelle *sel gabelle*, celui qui a passé dans ce grenier, & qui y a demeuré deux ans, qui n'est livré que par les Officiers. Voyez *GABELLE*. Le *faux sel*, est celui qui est vendu secrètement par des particuliers qui ont fraudé les droits du Roi. Impôt du *sel*, est le droit que le Roi leve sur chaque minot de *sel*. On dit aussi, qu'on donne le *sel* par impôt, quand on oblige les peuples à venir prendre aux greniers du Roi une quantité de *sel* qu'on leur taxe, & qu'ils peuvent consommer dans les pays voisins des salines, où on peut aisément frauder la Gabelle. C'est en cet impôt que consiste la Ferme du *sel*, ou des Gabelles, & sur lequel sont assignées les rentes du *sel*.

Grenier à *sel*, est aussi une Jurisdiction établie aux lieux où il y a de pareils greniers, pour conserver les droits du Roi, & décider les differens qui surviennent à leur occasion. Elle est composée d'un President & de plusieurs Grenetiers ou Conseillers, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier, avec des Archers & Gardes. Les appellations en ressortissent à la Cour des Aides.

SEL, se dit figurément en choses morales, & n'a point de pluriel en ce sens. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, qu'ils étoient le *sel* de la terre. Les Prelats sont la lumière & le *sel* de la terre. PAT. On dit que dans un Ouvrage il n'y a pas un grain de *sel*; pour dire, qu'il est fade, qu'il n'y a rien qui pique; pas une pointe, ni une pensée d'esprit. On dit qu'une Epigramme a bien du *sel*, quand elle a un grand sens, ou quelque équivoque agreable; qu'elle est vive, fine & piquante.

Les Anciens appelloient *sel*, ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans les Ouvrages, ou un trait de raillerie ingénieux. Le *sel Attique* étoit le plus estimé. Par le *sel Attique*, on doit entendre, selon l'Academie, la pureté & les graces du langage d'Athenes. Un Ouvrage étoit excellent quand il étoit assaisonné de ce *sel* précieux, & qui étoit d'un goût si exquis. OE. M.

Il est (un Sonnet) de *sel Attique assaisonné par tout*,

Et vous le trouverez, je croi, d'assez bon goût. MOL.

Le *sel* de Juvenal est trop piquant, & trop mordicant. Le *sel* de Plaute, est rude, & grossier: celui de Terence est plus delicat, & mieux préparé. OE. M. La raillerie est un *sel* qui rend la conversation moins fade, & qui y donne un goût plus piquant. ID. Repandre le *sel Attique* à pleines mains. G. G.

Et bien souvent les contestations,

Sont tout le *sel* des conversations.

SEL, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux personnes de différente humeur qui s'associent, qu'elles ne mangeront pas un minot de *sel* ensemble. On dit au contraire, que pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un minot de *sel* avec lui. On dit aussi de celui qui est bien plus fort qu'un autre, qu'il le mangeroit avec un grain de *sel*.

SELENITE. f. fem. Pierre de la lune. C'est une pierre rare qu'on trouve encore à present dans la Chine, qui a cette propriété, de croître ou décroître selon que la lune est vieille ou nouvelle. Il y en a dans le Palais de Peking qui sont d'un prix inestimable. VOYAGE DE MARTINIUS.

Dioscoride a appelé aussi la pierre speculaire, *selenite*, & en Grec *aphroselenon*, parceque la nuit elle représente la lune, & qu'elle croît & décroît comme elle. Il dit qu'elle est blanche & transparente, & qu'elle croît en Arabie.

SELENOGRAPHIE. f. f. Partie de la Cosmographie. Science qui fait la description de la lune & de toutes ses parties & apparences, comme la Geographie le fait sur la terre. Hevelius grand Astronome de Dantzic a fait le premier un livre de la *Selenographie*.

S E L.

A l'Observatoire du Roi on fait maintenant des Cartes *Selenographiques*. Les Astronomes ont donné des noms à plusieurs taches ou points de la lune, comme *Aristarque*, nommé autrement *Mons porphyrites*; le *Bord de Platon*, ou *lacus niger*; *Copernic*, ou *Etna*; *Possidonius*, *Hyginus* & *Mersenne*; *Tycho*, autrement *Sinai*; *Gassendi*, *Dantes*, autrement *Athos*, *Mare Adriaticum* & *Apenninus*.

SELLE. f. f. Banc, siege où l'on s'assied. Marot a dit dans une Epigramme:

Ces jours passez les Blancs Manteaux,

Ont fait rempart de bancs & selles, &c.

Les courtauts de boutique sont assis sur de petites selles de bois à trois pieds. Les Clercs doivent toujours être le cul sur la selle, être culs de plomb. Il y a aussi des selles brisées, ou sieges plians, qui sont d'étoffe ou de tapisserie. Une selle de Sculpteur est un pied sur lequel il pose ses modeles, où il les travaille.

SELLE, se dit aussi d'un siege propre à mettre un bassin de chambre, où l'on se decharge le ventre. Ainsi l'on dit, Il est sur la selle; & par extension on le dit de la decharge du ventre. Il est constipé, il ne peut aller à la selle. Cette purgation a bien operé, elle lui a fait faire plusieurs selles. Les Medecins jugent des maladies par les selles, par les excremens.

On appelle bateau des selles, certains bateaux immobiles qui sont disposez pour y battre & laver la lessive, & où il y a des pieces de bois qui les divisent en plusieurs carrez.

SELLE, en termes de Manège, est un siege qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité du cavalier. Ainsi avoir le cul sur la selle, c'est être à cheval. C'est un Capitaine fort actif, qui a toujours le cul sur la selle. La selle rase est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux & contrefanglots; & la selle à piquer a outre cela la batte de derriere, & le trousséquin, ou le demi-trousséquin. L'une & l'autre ont un pommeau. C'est être bien mauvais Ecuyer, que de se tenir au pommeau de la selle, de perdre le fond de la selle. Les Maquignons montent un cheval sans selle, à poil, à dos nud. Il y a aussi des selles à limon, pour les harnois. Quand un cheval est blessé sous la selle, il la faut chamber, rembourrer. Les voltigeurs sautent en selle sans étriers. Ce mot vient de l'Alleman *sattel*, qui signifie la même chose. L'invention de la selle est assez moderne. Les anciens Auteurs n'en font point de mention avant le temps de Valentinien. Auparavant on se servoit de panneaux quarrés, comme on voit à la statue d'Antonin au Capitole. Goropius Becanus en attribue l'invention aux François Saliens, d'où il dit qu'est venu le nom de selle. On faisoit autrefois porter une selle à un condamné d'un Comté à un autre voisin pour marque d'infamie, avant son execution.

On appelle une selle à tous chevaux, celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste, & en relais, qui se peut accommoder à tous chevaux: & figurément on appelle selle à tous chevaux, tout ce qui sert à plusieurs usages & en plusieurs occasions, comme les lieux communs, des vers, des harangues, qu'on peut appliquer également bien à diverses personnes.

SELLE, en termes de Mer, est une espece de petit coffre fait de planches dans lequel un Calfat met ses instrumens.

On dit proverbialement, qu'on est entre deux selles le cul à terre, lorsqu'on avoit deux moyens de faire réussir une affaire, & que tous deux ont manqué.

SELLER. v. act. Mettre la selle sur un cheval. Un bon Capitaine doit toujours avoir des chevaux sellés.

SELLE, É. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est sellée & bridée, lorsqu'elle est terminée.

S E L.

lorsqu'elle est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre.

SELLERIE. f. f. Lieu où l'on resserre les selles, & les harnois des chevaux. Les *selleries* de Versailles.

SELLETTE. f. f. diminutif. Petite selle. On le dit particulièrement d'un petit siege de bois, sur lequel on fait asseoir les criminels en prêtant leur dernier interrogatoire devant les Juges : ce qui ne se fait que quand il y a contre eux des conclusions des Procureurs du Roi à peine afflictive ; car hors de cela ils repondent debout derriere le Barreau. L'interrogatoire sur la *sellette* est la piece la plus essentielle de l'instruction d'un procès criminel.

On dit aussi figurément de celui à qui on a fait plusieurs questions en quelque compagnie qui l'ont fatigué, qu'on l'a tenu long temps sur la *sellette*.

SELLETTE. Ce mot est aussi en usage parmi les Bernardins. C'est un petit banc au milieu du refectoire, sur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de vin. Etre à la *sellette*.

SELLETTE. Terme de Maçonnerie. C'est une partie de l'engin qui sert à élever des fardeaux. Elle est posée au haut du poinçon, & porte les deux liens qui soutiennent le fauconneau, ou l'étourneau.

SELLETTE. Terme de Laboureur & de Charron. C'est la partie de la charuée sur quoy pose le bout de la haye.

SELLETTE. Terme de Crochetteur. C'est le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

SELLETTE. Terme de Gagne-petit & d'Emouleur. C'est un petit morceau de planche élevé & soutenu de quatre especes de bâtons sur lequel le Gagne-petit pose son seuil.

SELLIER. f. m. Ouvrier ou Marchand qui fait & qui vend des selles. Il y a deux Corps de Maîtres *Selliers* à Paris, les *Selliers* Bourreliers, & les *Selliers* Lormiers Carrossiers, dont les uns font outre les selles, des harnois, & les autres des carrosses.

SELON. Preposition qui regit l'accusatif, & qui signifie, Eu égard à ; conformément à ; suivant. Il faut se comporter diversément *selon* les temps & les lieux. C'est un fort homme de bien, qui vit tout-à-fait *selon* Dieu & raison. Lucrece a traité sa Philosophie *selon* Epicure. Tous les Astronomes calculent maintenant *selon* l'opinion de Copernic. Cette opinion est vraie *selon* les Dominicains, & fautive *selon* les Cordeliers. L'esprit de cet homme-là se gouverne *selon* la lune. Il est aujourd'hui le 10. du mois, *selon* le stile nouveau, & le 20. *selon* le vieux stile.

SELON, s'employe quelquefois absolument sans régime ; pour dire, Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, &c. Et alors il marque quelque doute, quelque incertitude. Pensez-vous qu'il réussisse dans son entreprise ? *Selon.* C'est *selon.* Mon Pere, lui dis-je, n'est-on pas obligé de fuir les occasions du péché ? Non pas toujours, me dit-il, c'est *selon.* **PASC.** Dans la Comedie de l'Imposateur, Cleante dit à Orgon,

Nul obstacle je croi,

Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

A quoy Orgon repond, *Selon.* Quand on est questionné sur l'avenir, on repond, C'est *selon* ; pour dire, *selon* qu'il plaira à Dieu. Ce malade guerira-t-il ? C'est *selon.*

On dit proverbialement, *Selon* le drap la robe ; pour dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SELON QUE. Sorte de conjonction qui regit l'Indicatif. *Selon que* je vous connois honnête homme,

S E L. S E M.

vous ne manquerez pas, je croi, à la parole que vous m'avez donnée.

SELVE. Vieux mot François qui signifioit *forêt*, qui n'est plus en usage qu'en ses compozes. L'Abbaye de Grand *Selve*, ou pleine *Selve*. Charles du Moulin s'en est pourtant servi, quand il a appelé les Maîtres des Eaux & Forêts, Maîtres des Eaux & des *Selves* ; mais un peu après les voulant nommer en Latin, il les appelle *Magistri aquarum & forestarum*.

Ce mot vient de *silva* Latin, qui signifie *forêt*.

S E M.

SEMAILLES. f. f. plur. Le temps où l'on sème les grands blez. Le blé rencherit toujours pendant les *semaillles*.

SEMAINE. f. f. Division du temps de sept jours en sept jours. Il y a bien de l'apparence que les quatre quartiers, ou intervalles entre les différentes phases de la lune, qui sont éloignées environ de sept jours les uns des autres, ont donné lieu à ce partage des *semaines*. En effet les Assyriens, les Egyptiens, & presque tous les Orientaux se sont toujours servis de *semaines* composées de sept jours. Cet usage ne s'est établi en Occident qu'avec le Christianisme. Les Romains comptoient leurs jours par neuvaines, & les Grecs par decades, ou dixaines. Les Juifs divisoient aussi le temps par *semaines* ; mais par un autre principe que les autres peuples d'Orient. C'étoit Dieu lui-même qui leur avoit ordonné de travailler pendant six jours, & de se reposer le septième ; afin de leur imprimer plus fortement, par cet ordre perpetuel, la memoire de la creation, qui s'étoit faite en six jours ; Dieu s'étant reposé le septième. Ils comptoient les jours de la *semaine* selon leur ordre, & leur rang à l'égard du Sabat : le lendemain du Sabat s'appelloit le premier Sabat ; & ainsi pour les jours suivans, excepté le sixième qu'ils nommoient autrement *Parascève*, ou preparation au Sabat. Les Païens avoient donné aux sept jours de la *semaine*, le nom des sept planetes. Les Chrétiens ont conservé les mêmes noms, un peu corrompus ; excepté le Dimanche, qui étoit le jour du Soleil. Sans doute que le jour de chaque *semaine* a pris le nom de la planete sous la domination de laquelle il étoit : le Lundi est le jour de la Lune, parceque la Lune y preside, selon les Astronomes. Il est vrai que l'ordre que les planetes suivent dans la *semaine* a peu de rapport à celui qu'elles observent dans le ciel, & que leur rang pour chaque jour est fort différent de l'ordre & de la situation de leurs orbes. Ainsi Jupiter qui preside au Jeudi, devroit marcher immédiatement après le Samedi, le jour de Saturne, puisqu'il est dans le ciel immédiatement au dessous de Saturne. La raison pour laquelle les noms des jours de la *semaine*, ne tiennent pas l'ordre que les planetes tiennent dans le ciel, c'est que les Astrologues pretendent, quoyque sans aucun fondement, que cet ordre est fondé sur le pouvoir que chaque planete a sur chaque heure du jour, en commençant à midi. Pour cela ils ont divisé un cercle en sept parties égales pour les sept planetes, qu'ils ont jointes par des lignes droites de trois en trois à droit & à gauche. Par exemple la ligne qui est tirée du Soleil, qui marque le premier jour de la *semaine*, va à la Lune qui designe le Lundi. La ligne de la Lune va à Mars, &c. L'année a 52. *semaines*. On dit l'Office de la *Semaine* Sainte : elle se nommoit autrefois la *Semaine* peineuse. Faire la *semaine*, c'est faire l'Office pendant une *semaine*. La *Semaine* de du Bartas est un Poëme, contenant l'ouvrage de la Creation. On compte des *semaines* d'années au lieu de *semaines* de jours, pour

S E M.

trouver l'accomplissement de la Prophetie de Daniel.

Ce mot vient de *septimana*, comme *semainier*, vient de *septimanarius*.

SEMAINIER, *IERE*. Religieux, ou Religieuse, ou Chanoine, qui a le soin de faire l'Office pendant la semaine, & qui doit assister à toutes les heures. C'est le *Semainier* qui commence, & qui finit l'Office. C'est le plus souvent le *Semainier* qui confere les Benefices vacans pendant sa semaine.

SEMAQUE. *f. fem.* Vaisseau à un mât qui navigue dans les Rivières de Hollande, & qui sert à alléger les gros vaisseaux.

SEMBLABLE. *adj. m. & f. & f.* Terme relatif, qui se dit de deux choses qui sont pareilles, qui se ressemblent, qui sont de même nature, de même qualité, qui ont une entière conformité, qu'on pourroit prendre l'une pour l'autre. Ces deux jumeaux sont fort *semblables*, on s'y trompe. Ces deux bas ne sont pas *semblables*, on les a depareillez. Cet accident est merveilleux, on n'a jamais rien vu de *semblable*. Cet homme est si farouche, qu'il est seul *semblable* à soi, qu'il n'a pas son *semblable*. Je vous donnerai plusieurs loix en cas *semblable*. On dira de vous le *semblable*. Dieu vous rendra le *semblable*.

En Geometrie, on dit que deux triangles sont *semblables*, quand ils ont les angles repondant l'un à l'autre égaux, quoyque leurs côtes soient infiniment plus grands, & simplement proportionnels.

SEMBLABLE, se dit quelquefois absolument & oratoirement, pour commencer une comparaison. *Semblable* à ces feux nocturnes qui ne nous éclairent que pour nous perdre.

On dit proverbialement, Chacun aime son *semblable*. La consolation des malheureux est d'avoir des *semblables*.

SEMBLABLEMENT. *adverb.* D'une maniere semblable, ou pareille; & sert quelquefois de transition. *Semblablement* je puis dire, &c. Il vieillit fort.

SEMBLANCE. *f. f.* Qualité d'une chose qui ressemble, qui est faite de même. L'Ecriture dit que Dieu a créé l'homme à son image & *semblance*. Genese 1. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase. En toute autre, il faut dire *ressemblance*.

SEMBLANT. *f. m.* Feinte; apparence, le plus souvent trompeuse. Les hypocrites ne sont pas devots, ils n'en font que le *semblant*; ils ont un beau *semblant*, une belle apparence. On est souvent la dupe d'un beau *semblant* d'amitié. Les coquettes font *semblant* d'aimer; elles ne veulent que l'honneur d'avoir des Amans. On ne fait *semblant* d'aimer la vertu que pour s'en faire un merite dans le monde. **BELL**. Il faut éviter tout ce qui fait *semblant* d'avoir de l'esprit. **LE CH. DE M.** Personne n'étoit persuadé que l'Empereur Claude eût assez d'esprit pour faire *semblant* de n'en avoir point. **TILL**. Un hypocrite a les dehors de la vertu, & fait *semblant* d'être homme de bien. **LA PL.**

Non, vous dis-je, on devoit châtier sans pitié,

Le commerce honteux de semblans d'amitié. **MOL.**

On dit, Ne faire *semblant* de rien; pour dire, dissimuler; se conduire en sorte, qu'on ne puisse connoître le dessein que l'on a. Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites *semblant* de rien. Observez tout ce qui se passe, sans faire *semblant* de rien.

SEMBLER. *v. act.* Paroître d'une certaine maniere; frapper les sens, l'imagination ou l'esprit, pour lui faire connoître les choses d'une telle ou telle maniere, tantôt fausse, tantôt vraie. Il nous *semble* que c'est le soleil qui tourne, & c'est en effet la terre. Il m'a *sem-*

S E M.

blé le voir en songe. Ce malade est degouté, rien ne lui *semble* bon.

SEMBLER, se dit ordinairement à l'impersonnel. Il veut le verbe qui suit tantôt à l'Infinitif, & tantôt à l'Indicatif en prenant un *que*. Il *semble* qu'il est nécessaire de temps en temps de remettre les bons livres en usage. **ABLAN**. C'est un mot dont il *semble* que l'on ne se peut passer. **VAUG. REM.** Il *semble* à un ivrogne que tout tourne. Il me *semble* que j'ai dîné, quand je le voi. Menage derive ce mot du Latin *simulare*, qu'on a dit en cette signification.

SEMBLER, se dit aussi de l'action, de la mine d'une personne. Il *semble* à le voir, au geste, aux paroles de cet homme-là, que ce soit grand' chose, & ce n'est rien. Il *semble* fou, & cependant il est sage. Vous me *semblez* tout pensif, qu'avez-vous?

SEMBLER, se dit aussi en parlant d'un avis, d'un jugement qu'on a dans la pensée. Un sage Philosophe n'affirme jamais positivement qu'une chose est; mais il dit qu'il lui *semble*. Cela est, ce me *semble*, vrai: que vous en *semble*? Voyez sur cela le mot de **SCEPTIQUE**. On dit au Palais, Sauf à lui à se pourvoir comme bon lui *semblera*. Les Apôtres disoient aussi, Il a *semblé* bon au Saint Esprit & à nous; Act. 15: 28.

On dit proverbialement:

Boire & manger, coucher ensemble,

C'est mariage, ce me *semble*.

SEMELLE. *f. f.* Partie de la chaussure qui est sous le pied. Les escarpins n'ont qu'une simple *semelle*. Les grosses bottes ont trois *semelles*. On garnit les bas de chausse avec des *semelles* de drap, de treillis, de soye. Les chaussons de tripot ont des *semelles* de feutre. On a aussi des *semelles* de crin qu'on met dans les souliers pour les emplir, pour les tenir secs.

Ce mot vient de *sapella*, diminutif de *sapa*, d'où vient aussi *sabot*, *saper*, & *savatte*. **MEN.**

SEMELLE, est aussi une mesure de la grandeur du pied, comme on dit *palme* à l'égard de la main. Il a sauté tant de *semelles*. Les joueurs de boule mesurent les distances en comptant les *semelles*.

SEMELLE, est aussi une sorte de pain d'épice fort plat qui a la figure d'une *semelle*.

SEMELLE, en termes de Monnoye, se dit lorsque les Essayeurs battent sur le sas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à essayer, & qu'ils rendent plat & mince comme une *semelle*.

SEMELLE, en termes de Charpenterie, est une piece de bois soutenuë d'une potence, qui aide à soutenir des poutres, quand le mur n'est pas assez fort. On appelle aussi *semelle*, des tirans qui ne sont pas si épais qu'à l'ordinaire, lorsqu'ils n'ont pas besoin de supporter des solives, ni des planchers.

SEMELLE, dans l'Artillerie est une planche de bois assez épaisse qui se place entre les deux flasques d'un affût, & sur laquelle la piece de canon repose.

SEMELLE, en termes de Marine, se dit des planches taillées en *semelle* de soulier, qui servent à aller à la bouline à quelques vaisseaux, comme aux lieux & aux belandes, & qui les empêchent de deriver. On le dit aussi des planches ou pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau, & qui servent à en couturer le rubord.

On appelle proverbialement un Gentilhomme à simple *semelle*, celui dont la noblesse est douteuse: ce qu'on dit aussi de toute autre personne qui est peu considerable dans sa profession. On dit que les compagnons de metier vont battre la *semelle*, quand ils vont à pied & de ville en ville pour chercher maître & à travailler.

SEMENCE. *f. fem.* Matière disposée par la nature pour multiplier les especes, pour engendrer son *sembla-*

S E M

blable. La prevoiyante nature a donné à chaque chose sa *semence*, même bien au delà des besoins. Les Physiciens prétendent que tous les métaux & les minéraux ont chacun leur *semence* dans leur propre mine; que toutes les plantes & les moindres insectes viennent aussi de leur propre *semence*. Les hommes & les animaux naissent d'une *semence* prolifique & bien conditionnée reçue dans un vaisseau convenable. Les Medecins définissent la *semence*, un corps humide, chaud, écumeux & blanc, fait dans les testicules, de quelques parties du sang & des esprits pour la parfaite generation de l'animal. Les Anciens l'ont définie un excrement benin de la troisième coction, provenant des restes de la dernière nourriture. En la Loi Mosaique on separoit du commerce des autres hommes ceux qui avoient un flux de *semence*.

SEMENCE, se dit particulièrement du plus beau grain qu'on choisit pour mettre en terre, afin qu'il en produise d'autre. Si-tôt que la moisson est faite, on commence à battre les *semences*. On ne sçauroit avoir de trop beau grain pour employer aux *semences*, car les blez bisent toujours. On ne peut faire de *semence* que du blé nouveau. Quand on depossede un Fermier avant la recolte, il lui faut rembourser ses labeurs & *semences*. Un arpent de Paris contient environ un septier de *semence*.

On appelle les quatre *semences* froides, celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre; & les quatre *semences* chaudes, celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

Les Orfèvres appellent *semence* de perles, des perles fort menues qu'on vend au poids.

SEMENCE, se dit figurément en Morale, de la cause des guerres, des dissensions, des procès; du principe des bonnes, ou des mauvaises actions. Les formalitez établies en si grand nombre, sont des *semences* de procès. Les clauses nombreuses des Traitez sont des *semences* de guerre. La victoire n'est pour toi qu'une *semence* d'une nouvelle guerre. VAUG. Etouffer les *semences* d'une nouvelle revolte. ABLAN. Les heresies sont des *semences* de seditions. Les partages inégaux sont des *semences* de discorde, de jalousie dans les familles. C'est un tel Philosophe qui a jetté les premières *semences* de cette doctrine. On jette d'ordinaire dans le cœur des enfans des *semences* d'ambition qui ne croissent que trop avec l'âge. FL. Elle voyoit germer, & croître ces *semences* de gloire, & de vertu qu'elle avoit jettées dans le cœur de son fils. ID. Le sang des Martyrs a été la *semence* de l'Eglise.

SEMENCE, se dit aussi de la Parole de Dieu, de la Predication de l'Evangile, qui est appelée la *semence* incorruptible de nôtre regeneration; parceque c'est par son moyen que le Saint Esprit engendre la foi & la sainteté dans les cœurs.

SEMENCINE, f. f. Semence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur desagréable, d'un goût amer & assez aromatique; elle vient de Perse. La plante qui la porte, a les feuilles fort petites, & croît dans les prez au Royaume de Boutan. En Latin *semen contra vermes*, ou *semen santonicum*. Cette semence est propre pour faire mourir les vers, & pour abatre les vapeurs.

SEMER, v. act. Mettre de la semence en terre pour la faire multiplier. On *seme* les grands blez en automne, comme le seigle & le froment sur des terres qui ont trois labours. On *seme* les petits blez en Mars & en Avril, comme l'avoine, orge, pois & vesse. On *seme* en divers temps les graines dans les jardins pour faire venir des fleurs & des fruits, comme melons, concombres, cœllets, pieds d'aloüette; &c. Il ne faut *semer* ni trop dru, ni trop au large. Il faut *semer*

S E M

avant que de recueillir, avant que d'avoir la recompense de ses travaux. Les champignons viennent sans *semer*.

SEMER, se dit figurément en choses morales. *Semer* sur l'arene, *semer* en terre ingrate; pour dire, Donner des instructions, faire des remontrances à des gens qui n'en profitent point, faire du bien à des ingrats qui rendent le mal pour le bien.

SEMER, se dit aussi en choses spirituelles, & signifie Repandre, divulguer. *Semer* des heresies, de mauvais bruits, des calomnies. *Semer* la zizanie, la dissension entre parens; pour dire, mettre la discorde dans une famille. C'est une des misericordes de Dieu de *semer* des amertumes & des degouts parmi les douceurs trompeuses du monde. NIC. On se fait un art de se retirer du monde, quand l'âge commence à refroidir les passions, & à *semer* des rides sur le visage. FL. *Semer* des fleurettes. M. Sc.

Et comme il n'a semé qu'épouvante, & qu'horreur,
Il n'en recueille enfin que trouble, & que terreur.

CORN.

SEMER, signifie aussi, Distribuer secrettement, & sous main quelque chose. Les Chefs des seditieux *semoient* secrettement de l'argent parmi le peuple, parmi les soldats, pour les exciter à la revolte; ils *sement* des libelles, des manifestes contre les Puissances.

SEMER, signifie quelquefois simplement, Repandre. Il *semoit* son argent le long du chemin, sans s'en apercevoir. On *seme* des marques sur un chemin difficile, pour le reconnoître. A la guerre on *seme* des chaussetrapes dans les lieux où il doit passer de la cavalerie ennemie. Ils *semoient* des roses sur le chemin de la Belle. VOIT.

On dit aussi dans le même sens, *Semer* un bruit, *semer* une nouvelle. Déjà de leur abord la nouvelle est *semée*. RAC.

On dit proverbialement, que la crainte des pigeons n'empêche pas de *semer*; pour dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoyqu'il y ait quelque inconvenient à apprehender. On dit aussi, Il faut *semer* pour recueillir, ou avant que de recueillir; pour dire, qu'on ne doit point esperer de récompense, avant que d'avoir travaillé.

SEMÉ, ÉE. part. pass. & adj. Blé *semé*. Graine *semée*. Il se dit aussi au figuré pour signifier, Plein, rempli. La cotte d'armes du Roi Jean étoit toute *semée* de fleurs de lis d'or. AB. DE CHOISI. Le joug étoit tout *semé* de pierreries. VAUG.

SEMÉ, en termes de Blason, se dit des meubles dont un Ecu est chargé, tant plein que vuide, en un nombre incertain, & dont quelques parties sortent de ses extremités. Un Ecu *fleurdelisé*, se dit de celui qui est *semé* de fleurs de lis sans nombre. Ce fut au Sacre de Philippes Auguste qu'on commença de *semer* de fleurs de lis tous les ornemens d'Eglise qui servirent en cette ceremonie.

On dit proverbialement, que de l'argent est clair *semé* chez quelcun; pour dire, qu'il en a fort peu.

SEMESTRE, adj. m. (Prononcez l's.) Temps de six mois. Les accouchemens *semestres* ou au bout de six mois sont quel'enfant ne peut pas vivre. En ce sens il n'est en usage qu'en Medecine.

SEMESTRE, se dit aussi de la moitié de l'année, pendant laquelle la moitié d'une Compagnie s'assemble pour tenir la seance alternativement. La Chambre des Comptes, la Cour des Monnoyes, est une Compagnie *semestre*; tous les Officiers y sont *semestres*. Le Parlement de Mets est *semestre*. Celui de Bretagne est aussi *semestre*. Dans le Conseil d'Etat il y a douze Conseillers d'Etat qui sont *semestres*. On prend une charge *semestre* pour se reposer six mois durant. Henri II. fit

S E M.

- Le Parlement de Paris *semestre*; mais ce *semestre* fut supprimé au bout de trois ans.
- SEMESTRE**, est aussi substantif, & se dit non seulement du temps que servent les Officiers, mais encore des Officiers mêmes. La plupart des *semestres* commencent en Janvier, & en Juillet, comme celui de la Chambre des Comptes; de la Cour des Monnoyes, & celui du Grand Conseil. On les appelle *semestre d'été*, & *semestre d'hiver*. Le premier Président & le Procureur General, servent pendant les deux *semestres* au Grand Conseil. Il est en *semestre*, hors du *semestre*. On assemble extraordinairement quelquefois les deux *semestres* au Parlement de Bretagne. On appelle le *semestre d'Anjou*, les charges d'un *semestre* qui ne sont pas affectées à ceux de la Province.
- SEMEUR**. f. m. Laboureur qui sème. Il y a dans l'Evangile la parabole du *Semeur*. C'est un esprit brouillon, un *semeur* de querelles.
- SEMI**. Mot pris du Latin & qui signifie, Demi; mais qui n'est en usage que lorsqu'il est joint à un autre mot. Voyez en des exemples plus bas.
- SEMI-BREVE**. f. f. Terme de Musique. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queue, qui est posée sur ses angles ou en losange, qui vaut une mesure.
- SEMI-DOUBLE**. adj. m. & fem. Terme de Breviaire, qui se dit de l'Office & des Fêtes qui se celebrent avec moins de solennité que les doubles, mais plus grande que les simples. L'Office *semi-double* a les premieres & secondes Vêpres, & neuf Leçons aux Matines, mais on ne redouble pas les Antiennes. L'Office *semi-double* se fait les Dimanches, & dans les Octaves, & dans les Fêtes qui sont marquées dans le Calendrier pour *semi-doubles*.
- SEMILLANT**, **ANTE**. adj. Qui est remuant, éveillé, qui ne se peut tenir en place. Il ne se dit gueres que des enfans qui sont toujours en action, qui font quelque petite malice. Ce n'est pas un mauvais signe, quand les enfans sont *semillans*, c'est une marque d'esprit, ou de cœur. Ce mot est bas & populaire.
- SEMINAIRE**. f. m. Lieu où l'on instruit les jeunes Ecclesiastiques des devoirs, des ceremonies & des fonctions des ministeres sacrez; congregation d'Ecclesiastiques, dont Saint Augustin a été le premier Instituteur. **TOMASSIN**. Presque tous les Evêques ont établi des *Seminaires* dans leurs Diocèses aux depens de leur Clergé. Les *Seminaires* sont d'une grande utilité à l'Eglise. Le Concile de Trente ordonne de prendre des enfans au dessus de douze ans pour les nourrir en commun, & les instruire, & les rendre capables de parvenir à l'état Ecclesiastique; il est enjoint à chaque Eglise Cathedrale d'avoir au moins un *Seminaire* sous la conduite de l'Evêque. En France l'établissement des *Seminaires* est un peu different de l'Ordonnance du Concile. On prend de jeunes gens prêts à étudier en Theologie, & à être ordonnez; ainsi les *Seminaires* sont des maisons de probation, où l'on examine la vocation des Clercs, & où on les prepare à recevoir les Ordres. Pour la subsistance de ces *Seminaires* l'on a fait des unions de Benefices, ou l'on oblige le Clergé du Diocèse à contribuer à les entretenir.
- SEMINAIRE**. Ce mot se dit aussi, parmi les Chanoines de Saint Augustin, pour signifier une sorte de College, où ils tiennent des pensionnaires, & enseignent les Classes. Il y a deux ou trois de ces *Seminaires* aux environs de Paris, où les enfans sont bien élevez.
- SEMINAIRE**, se dit par extension des lieux où l'on apprend à bien vivre, à bien faire les fonctions de sa

S E M.

- profession. La maison de cette Princesse est un *seminaire* de vertu, d'honnêteté. L'Hôtel des Mousquetaires est un *seminaire* d'Officiers. La Maison des Gobelins est un *seminaire* de bons Ouvriers en toutes sortes de manufactures, de beaux arts.
- SEMINARISTE**. f. masc. Ecclesiastique qui vit dans un Seminaire; qui y est instruit; ou qui instruit les autres à bien vivre dans sa profession, à en bien faire les fonctions. Le nombre des *Seminaristes* doit être fixe.
- SEMI-PITE**. f. fem. Est la moitié d'une pite; le quart d'un denier.
- SEMI-PREBENDE**. f. f. Petite Prebende dans une Eglise, qui est d'un moindre revenu, & destinée le plus souvent pour des Chantres.
- SEMI-PREUVE**. f. f. est une preuve imparfaite. La deposition d'un seul témoin est une *semi-preuve*. Un testament de mort ne fait qu'une *semi-preuve*. Dans les cas énormes la *semi-preuve* fait souvent aller à la question.
- SEMI-TON**. f. m. Terme de Musique. La moitié d'un ton, quand il est divisé en deux. Il y a un *semi-ton* majeur, & un *semi-ton* mineur.
- SEMI-VULPA**. f. m. Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un sac attaché au sternon, d'où ses petits sortent pour teter, & où ils rentrent par après.
- SEMOIR**. subst. masc. Ce qui sert au Laboureur à mettre son grain quand il sème. En quelque pays il est fait en espece de sac, en d'autres en espece de boisseau.
- SEMONCE**. f. f. Priere qu'on envoie faire à des parens & amis d'assister à une noce, à un enterrement. C'est un valet de Crieur qui fait la *semonce* d'un enterrement. Un parent se charge de la *semonce* des noces.
- Ce mot est vieux. Il vient du Latin *submonitio*. On le disoit autrefois de toutes sortes de convocations des personnes & des assemblées qui se faisoient à cri public, comme pour le ban & arriere-ban, pour les Etats, & pour la compuration en Justice.
- SEMONCE**, se dit encore dans le stile Burlesque pour sollicitation.
- De tous côtez se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'amour.
- POËTE ANON.
- SEMONCE**, signifie aussi, Avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. Malgré toutes les *semonces* que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé.
- SEMONDRE**. v. act. Vieux mot qui signifie, Avertir, inviter. Il ne se dit plus qu'en fait de quelques ceremonies. *Semondre* à un enterrement, aux noces. On envoie les Officiers de ceremonies aux Cours Souveraines pour les *semondre* aux Processions, aux ceremonies où ils doivent assister.
- Ce mot vient du Latin *submonere*. **NICOD**. On le disoit autrefois pour appeler à la guerre, & il a signifié assigner.
- SEMONNEUR**. f. m. Crieur d'enterrement, qui envoie des billets par les maisons pour convier les parens & amis d'un defunt de se trouver à son convoi, service & enterrement.
- SEMOULE**. f. f. Pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & reduite en petits grains gros comme des grains de moutarde. Les vermicelli sont faits de la même pâte formée en filets de la figure des vers. Voyez **VERMICELLI**.
- SEMPITERNEL**, **ELLE**. adj. Qui est très-vieux, qui vit trop long temps. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase: C'est une vieille *sempiternelle*, decrepite, qui ne peut mourir.

SEMP-

S E M. S E N.

SEMPSEN. f. m. Plante qu'on nomme autrement *Sesame*. Voyez *SESAME*.

S E N.

SENAT. subst. masc. Assemblée; Conseil des plus notables habitans d'une Republique, qui ont part au gouvernement. Le *Senat* de Rome a été le plus celebre. Le *Senat* sous la Republique, & pendant sa splendeur n'avoit point de juridiction contentieuse. Il committoit des Juges, tirez ou du *Senat*, ou d'entre les Chevaliers; mais il ne s'abaissoit pas à juger les procès en corps. Il ordonnoit des affaires de la guerre, nommoit ceux qui devoient commander les Armées, envoyoit des Gouverneurs dans les Provinces, manioit les finances, & dispoit des revenus de l'Empire. Toute la puissance souveraine ne residoit pourtant pas dans le *Senat*: il ne pouvoit élire les Magistrats, ni faire des loix, ni decider de la guerre ou de la paix; mais il falloit consulter le peuple. Ce ne fut que sous les Empereurs que le *Senat* commença à juger les procès. Il committoit des Juges pour les moindres procès, & jugeoit les autres, sur tout les criminels, en corps, & souvent en présence de l'Empereur. C'étoit pour lui faire oublier la connoissance des affaires d'Etat. Neron lui attribua aussi le jugement des causes d'appel: mais cela ne dura pas: on n'en trouve aucun vestige que dans la Nouvelle 62. On a donné le même nom à des Compagnies qui avoient une pareille autorité: comme le *Senat* de Carthage. Le *Senat* de Venise, de Gennes, de Chamberri. Le *Senat* de Venise s'appelle aussi *Pregadi*. Il est composé de 300. Nobles.

SENAT. est aussi un titre d'honneur que les Avocats donnent quelquefois aux Compagnies Souveraines. On ne scauroit trop louer la prudence de cet auguste *Senat* qui a rendu un tel arrêt.

SENAT. Ce mot se dit aussi quelquefois pour le lieu où se tient l'assemblée. Cesar fut tué dans le *Senat*.

SENATEUR. f. m. Qui est membre du *Senat*. Il y avoit deux ordres dans la Noblesse Romaine: celui des *Senateurs*; & celui des Chevaliers, après quoy venoient les Plebeiens. Romulus institua les cent premiers *Senateurs*. Quoyque l'on élevât à la dignité de *Senateurs* ceux qui avoient plus de sagesse, & de prudence, on eut pourtant égard dans la suite au bien, & aux facultez, de peur que cet honneur ne fût avili par la pauvreté. Il falloit avoir un fonds de 800. mille sesterces, qui reviennent à 70. ou 80. mille francs. C'étoit le double des Chevaliers. Les *Senateurs* qui n'avoient pas cette somme étoient degradez, & effacez du rolle des *Senateurs* par le Censeur. On choisissoit d'ordinaire les *Senateurs* dans l'ordre des Chevaliers, ou entre ceux qui avoient geré les grandes magistratures. Au commencement on ne prenoit les Magistrats que de l'ordre des *Senateurs*; c'est pourquoy Tacite appelle le *Senat*, le *seminaire de toutes les dignitez*. Mais puis que les Magistratures eurent été communiquées au peuple, on tiroit aussi les *Senateurs* d'entre ceux qui avoient été Magistrats, & auparavant plebeiens. Les enfans des *Senateurs* avoient entrée au *Senat* à l'âge de 17. ans. Les *Senateurs* menioient leurs enfans au *Senat* pour les former de bonne heure aux affaires. Toute la puissance publique ne residoit pas dans le *Senat*. Il ne pouvoit élire les Magistrats, ni faire des loix, ni decider de la guerre, ou de la paix: il falloit consulter le peuple. Mais il avoit le soin de la guerre, le maniment des finances, d'envoyer des Gouverneurs dans les Provinces, & recevoir les Ambassadeurs. On conjecture que Tullius ajouta cent *Senateurs* qui furent appelez, *Patres majorum gentium*, pour les distinguer des cent autres créez par Tarquin l'ancien, & qui fu-

Tome III.

S E N.

rent nommez *Patres minorum gentium*. Le nombre des *Senateurs* n'étoit point fixe. Ils étoient 600. du temps de Gracchus. Pendant les guerres civiles ils furent réduits à 300. Jules Cesar les augmenta jusqu'à 800. ou 900. & Auguste les reduisit à 600. Le *Senat* s'assembloit à certains jours reglez; aux calendes, aux ides, & aux nones. Les Consuls y presidoient. On ne pouvoit être *Senateur* qu'à l'âge de 30. ans. Les *Senateurs* portoient le Laticlave, qui étoit une robe, ou tunique bordée de morceaux de pourpre taillez en forme de cloux larges. Il y a encore à Rome un *Senateur* qui demeure au Capitole; c'est un Juge ordinaire des citadins de Rome, pour les causes civiles & criminelles en premiere instance. L'appel de ses sentences se relève devant le Capitaine des appellations, qui est un autre Magistrat residant au Capitole. En Italie on a appellé *Senateurs*, plusieurs citoyens qui avoient obtenu des Empereurs le don, & privilege des familles Senatoriales.

SENATEUR, se dit dans le même sens de ceux qui sont membres de quelque Conseil Souverain; comme les *Senateurs* de Pologne, de Venise, &c. On appelle quelquefois un Conseiller de Cour Souveraine vieux, & grave, un *Senateur*; mais ce n'est que dans le discours familier.

SENATORIAL, ALE. adj. Qui appartient au *Senateur*. La dignité *Senatoriale*. Pourpre *Senatoriale*. Gravité *Senatoriale*.

SENATORIEN, ENNE. adj. Qui est de race de *Senateur*. La Maison de . . . étoit de race *Senatorienne*.

SENATUS-CONSULTE. f. m. Deliberation, arrêt du *Senat* Romain, qui a prononcé sur quelque question, sur quelque point de Droit qui lui a été proposé. Les *Senatus-consultes* faisoient une partie du Droit & des Loix Romaines.

SENAU. f. m. Barque longue dont les Flamans se servent pour la course. Elle ne peut porter que 20. ou 25. hommes.

SENE. f. m. Arbrisseau qui croît en Ethiopie sur les bords du Nil. Sa tige est haute d'une coudée, d'où sortent plusieurs petites branches douces & pliables comme un osier. Ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou ou de la coluthea, mêlées de certains petits traits rouges. Ses feuilles sont longues & pointuës, épaisses, grassettes, & ressemblantes à celles de la reglisse, & ont le goût de fèves. Leur couleur est verte-pâle. Il en naît de petites follicules ou gouffes recourbées comme une faucille, qui sont si plates, que la peau de dessus touche celle d'embas. Elles renferment une graine noire tirant sur le verd, semblable à un pepin de raisin, qui represente un cœur. Elles tiennent à une queue si mince, qu'elles tombent au premier vent étant meures. Il n'y a aucun Auteur Grec qui ait fait mention du *sené*, ni Dioscoride, ni Galien, ni Aegineta. Matthiolo dit qu'il y a du *sené* qui croît en Italie, & qu'il ne vit que six mois. Le meilleur *sené* est celui qui est le plus net de bûchettes & de feuilles mortes, qui est doux, quand on le manie à poignée, & d'une odeur assez forte. Le vrai *sené* ne se trouve que dans les bois d'Ethiopie. Les Negres le vont ramasser, & en portent de grands batteaux jusqu'au Caire. Le Consul François resident au Caire en tenoit ci-devant le parti, moyennant un present de trente mille ducats qu'il faisoit au nouveau Bassa. Quand il l'avoit tout amassé, il en faisoit trois lots, dont il en brûloit deux, & envoyoit le troisième en Europe. Mais Mr. Bernier nous apprend que ce sont les Juifs qui font maintenant tout ce negoce. Les Medecins d'Europe l'employent en toutes leurs purgations & tisannes. En Latin *senna*.

R r r r

SE

S E N.

SENECHAL. f. m. Officier de robe courte lequel en quelques Provinces est le Chef de la Noblesse, & qui la commande quand on a convoqué l'arrière-ban. C'est ce qu'on nomme en d'autres lieux *Bailli*. Le *Senechal* de Lion, d'Auvergne, de Poitou. Voyez l'article suivant.

SENECHAL, est le même au nom duquel se rend & s'expédie la Justice. Le *Senechal* n'est plus qu'un Magistrat titulaire & honoraire : le droit de la juridiction est dévolu à son Lieutenant. Le *Senechal* est la même chose dans les pays de Droit Ecrit, que les Baillis dans les pays de Coutume, où il y a des Baillis. Ce sont des Juges de même pouvoir, & de même autorité. Les *Senechaux* connoissent des appellations des Prévôts Royaux, & des Haut Justiciers ; des cas Royaux, de toutes causes concernant les Fiefs, &c. Les appellations de leurs jugemens se relevent au Parlement. Les Baillis & *Senechaux* étoient au commencement de simples Commissaires que le Roi envoyoit dans les Provinces pour informer si la Justice étoit bien rendue par les Vicomtes, Prévôts, & Viguiers. On prétend qu'ils ont été érigés en titre d'Office sous la troisième Race. Ils étoient toujours d'épée, & jusqu'à Louis XII. en 1496. ils avoient le droit de se choisir un Lieutenant, pour rendre la Justice en leur absence. Depuis Henri III. l'on a laissé aux Baillis, & aux *Senechaux* le commandement des armes, & la conduite du ban, & arrière-ban. L'administration de la Justice appartient à leurs Lieutenans, qui sont gens de robe. **PASQ.** On ne demeure pas d'accord que les *Senechaux* aient été simples Commissaires dans leur origine. Les Ducs s'étant emparés de la puissance d'administrer la Justice, & ne voulant pas l'exercer en personne, établirent des Officiers pour la rendre en leur nom, & en leur autorité. Ils les appellerent Baillis en certains lieux, & *Senechaux* en d'autres. Ils étoient révocables à volonté. Mais lorsque les Rois de la troisième Race commencèrent à réunir à la Couronne les villes, qui en avoient été démembrées, particulièrement du temps de Hugues Capet, ils attribuèrent aux Juges ordinaires, c'est-à-dire, aux Baillis, & *Senechaux* la connoissance des cas Royaux, & des causes d'appel du territoire des Comtes ; sous la deuxième Race c'étoient des Commissaires, ou *Missi Dominici*, que les vieux Historiens appelloient *Messagers*, qui jugeoient ces causes d'appel dévolues au Roi. Ainsi ces Baillis & *Senechaux* sous la troisième Race furent revêtus non seulement du pouvoir des Commissaires Royaux, ou *Missi Dominici* ; mais ils succéderent en quelque sorte à toute l'autorité des Ducs, & Comtes ; en sorte qu'ils avoient l'administration de la Justice, des armes, & des finances. Sur tout ils jugeoient en dernier ressort ; ce qui a duré jusqu'au temps que le Parlement fut rendu sédentaire par Philippe le Bel. Avant cela on ne remarque aucuns arrêts rendus sur des appellations des jugemens des Baillis, & *Senechaux*. Mais toutes les charges étant devenues perpétuelles par l'Ordonnance de Louis XI. les Baillis & les *Senechaux*, non contents de n'être plus révocables, tâchèrent à devenir héréditaires. C'est pourquoy les Rois appréhendant qu'ils n'usurpassent l'autorité Souveraine comme avoient fait les Ducs, & les Comtes, leur ôtèrent d'abord le maniement des finances ; puis le commandement des armes par l'établissement des Gouverneurs : on leur laissa seulement la conduite de l'arrière-ban pour marque de leur ancien pouvoir. Enfin l'exercice de la Justice a passé à leurs Lieutenans : il ne leur reste que la simple séance à l'audience, & l'honneur que les sentences & contrats sont intitulés en leur nom. **LOYSEAU.** Voyez l'Edit de Cremieu, & celui de Crespi, qui règle la compétence des Baillis, & *Senechaux*.

S E N.

GRAND SENECHAL, ou *Senechal au Duc.* C'étoit un Grand Officier créé par les Ducs de Normandie, qui jugeoit les affaires pendant la cessation de l'Echiquier. Il revoyoit les jugemens rendus par les Baillis, & les pouvoit reformer. Il avoit le soin de maintenir l'exercice de la Justice, & des loix par toute la Province de Normandie. Par les lettres qui rendirent l'Echiquier perpétuel, & l'érigerent en Parlement (l'an 1499.) il est porté, qu'arrivant le décès du *Grand Senechal* de Brezé, cette charge demeureroit éteinte, & supprimée.

SENECHAL. C'est présentement le nom qu'on donne en Normandie aux Juges des basses Justices. Le *Senechal* tient les plets ; il a la connoissance des rentes dues par les vassaux, des blâmes d'aveu, & des autres différens qui peuvent naître par rapport au fief. Voyez Art. 25. & suiv. de la Coutume de Normandie.

GRAND SENECHAL D'ANGLETERRE. C'étoit autrefois le premier Officier de la Couronne. Cette charge fut supprimée par Henri IV. qui avoit été lui-même *Grand Senechal d'Angleterre*, parcequ'il en trouva l'autorité trop dangereuse. Aujourd'hui le Roi crée un *Grand Senechal* en deux occasions : l'une pour le jour de son couronnement : dans cette Cérémonie le *Grand Senechal* porte la Couronne devant le Roi. L'autre lorsqu'il s'agit de juger un Pair du Royaume accusé de crime capital. On l'appelle *High Steward*. Il préside à la Chambre des Pairs, où il est assis sous un dais, & sur une espèce de trône. C'est lui qui prononce la sentence ; après quoy il rompt sa baguette, pour marquer que son pouvoir cesse.

Ce mot de *Senechal*, selon Turnebe, & c'est l'opinion la plus commune, vient de *senex* & *caballus*, ou *chal*, qui signifie *vieil Chevalier*. Loyseau dit que *Senechal* signifie, ancien Domestique. Fauchet croit qu'il vient de *Scalco*, ou *Siniscalco*, qui signifie en langage Franc, *Præpositus mensæ*, ou *Maître d'Hôtel*, qu'on prétend dérivé du Grec *Canarchos*, signifiant la même chose, suivant Perionius ; d'autres de *Senogallus*, comme qui diroit *Juge*, ou *Président du Senat*. Quelques-uns croient que le nom de *Grand Senechal* étoit autrefois un nom de dignité dans la Maison du Roi, & qu'il s'est dit du *Grand Maître*, & ensuite du *Connetable*. Du Cange croit après Lindenbrock & Vossius, que ce mot a été fait du Grec *son*, ou *seneste* & *sente*, qui signifioient *armement*, & *scalchus*, signifiant *servus*, parcequ'il dit qu'originellement c'étoit un Officier des Rois & des grands Seigneurs ; & même de quelques particuliers, qui avoient le soin de toute leur maison, de toute leur famille, de leur table, & de leurs revenus. Ces Officiers commandoient aussi à la milice des Princes ; quelquefois ils étoient Généraux d'armées ; quelquefois ils portoient l'Etendart Royal ; quelquefois ils étoient Grands Maîtres de la Maison du Roi ; quelquefois Maîtres d'Hôtel ; quelquefois Gouverneurs de leurs Domaines & de leurs Finances ; quelquefois ils rendoient la justice à leurs sujets, & étoient au dessus des autres Juges. Ils signoient autrefois les premiers dans les Lettres Patentes du Roi. Le nom de *Senechal* a été aussi héréditaire, & attaché à certaines familles & seigneuries. Chez les Allemands le Comte Palatin est perpétuel *Senechal* & Maître d'Hôtel de l'Empereur. Les Eglises ont eu aussi leurs *Senechaux*, où c'est une dignité élective. Il y en a encore un dans le Chapitre de Rheims. Du Cange explique plus particulièrement leurs fonctions.

SENECHALE. f. f. Femme du *Senechal*. Madame la *Senechale* est fort respectée dans toute la Province.

SENECHAUSSEE. f. f. Etendue de la Jurisdiction d'un *Senechal*. La *Senechaussee* de Nîmes, de Beau-

S E N.

Beucaire. Les Senechaux doivent résider dans leurs *Senechaussées*. JOLI.

SENECON, ou **SENESSON**. f. m. Plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, revêtues de feuilles longues rangées alternativement, attachées sans queue, decouppées & dentelées, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure. Ses fleurs naissent au sommet des tiges & des branches; chacune d'elles est un bouquet à fleurons jaunes évasés en étoile par le haut. Lorsqu'elle est passée, il lui succède une graine garnie d'une aigrette. Sa racine est garnie de plusieurs fibres blanches. En Latin *senecio minor vulgaris*. C. BAUH. On emploie cette plante dans la decoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration; son suc fait mourir les vers, & apaise la colique. Il y a quelques autres especes de *senecio*.

Ce mot vient du Latin *senescere*, vieillir, blanchir; & l'on a donné ce nom au *senecio* commun, parceque ses têtes blanchissent sur la fin à cause des aigrettes des semences.

SENE'E. Rime *senée*. Terme de l'ancienne Poësie François. C'est une espece d'Acrostiche. Elle se fait lorsque tous les vers, ou tous les mots commencent par une même lettre. Ardent Amour, Adorable Angelique.

SENEGRE. f. masc. Plante qu'on appelle autrement *senugrec*, en Latin *sanum gracum*. Voyez FENUGREC.

SENER. v. act. Châtrer. *Sener* un porc, *sener* une truie. On dit aussi *sener* une lice, quand on lui ôte les racines.

Ce mot vient du Grec *xainein*, qui signifie *châtrer*, *briser*.

SENESTRE. adj. m. & fem. (Prononcez l's.) Gauche. Nous avons la main droite & la main *senestre*. Les enfans de Zebedée demanderent à J. CHRIST, que l'un fût assis à sa droite, & l'autre à sa *senestre*, quand il paroîtroit dans sa gloire. Il ne se dit plus dans les discours ordinaires.

SENESTRE, en termes de Blason, se dit particulièrement de la gauche; & en blasonnant on ne doit point se servir du mot de *gauche*, mais de *senestre*, non plus que du *droit*, pour dire la *droite*.

SENESTRÉ, en termes de Blason, se dit aussi d'une piece de l'Ecu qui est accompagnée à gauche ou à *senestre* de quelque autre. La ville de Narbonne porte de gueules à la croix Patriarchale d'or *senestrée* d'une clef d'argent.

SENESTROCHERE, aussi en termes de Blason, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on représente sur l'Ecu, & qui est opposé à *dextrochere*, qui se dit du bras droit.

SENEVE. f. m. Nom qu'on donne à une plante & à sa semence. On l'appelle autrement *moutarde*. Il y a plusieurs especes de *senevé*. Le *senevé* commun pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont larges, decouppées, semblables à celles de la rave. Ses fleurs sont jaunes, composées de quatre petites feuilles disposées en croix. Lorsqu'elles sont passées, il leur succède des siliques assez courtes qui renferment des semences presque rondes, rouffes ou noirâtres, d'un goût âcre & brûlant. Sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres. En Latin *sinapi rapi folio*. C. BAUH. La semence de *senevé* est stomacale & antiscorbutique; elle est bonne pour la melancolie hypochondriaque, pour la cachexie, pour les affections soporeuses. On en mêle dans du moût à demi épaissi, & on en fait une pâte liquide & piquante qu'on appelle

Tome III.

S E N.

moutarde, & qui est fort en usage pour exciter l'appetit.

SENS. f. m. Organe corporel sur lequel les objets extérieurs faisant diverses impressions, causent divers mouvemens dans l'ame de l'animal. C'est Dieu qui a établi que certains ébranlemens des fibres, ou des organes extérieurs, produisissent certaines sensations, ou certaines émotions dans l'ame. MAL. On ne peut recuser le temoignage des *sens* dans les choses qui sont de leur compétence, & de leur ressort, ni rejeter leur deposition, quand leur rapport est constant & uniforme. LA PL. Le consentement unanime des *sens* est le plus haut degré de certitude dans les choses de fait. ID. La nature a donné à l'homme cinq *sens*; la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, & le tact. Une trop forte impression sur les *sens* les blesse, leur cause de la douleur. Quand elle est delicate, elle les chatouille, & leur cause du plaisir. Le temoignage des *sens* est trompeur, s'il n'est redressé ou conduit par la raison. Dieu qui est le Createur des *sens*, est le garand de leur fidelité. CL. Il est clair que nous sommes plus assurés de nos perceptions & de nos idées, que nous ne voyons que par une reflexion d'esprit, que nous ne le sommes de tous les objets de nos *sens*. On peut dire même qu'encore que les *sens* ne nous trompent pas toujours dans le rapport qu'ils nous font, néanmoins la certitude que nous avons qu'ils ne nous trompent pas, ne vient point des *sens*; mais d'une reflexion d'esprit par laquelle nous discernons quand nous devons croire nos *sens*. LOG. L'amour qui naît d'ordinaire par les *sens*, subsiste par eux, & meurt souvent quand ils s'affoiblissent. M. SC. Quand les *sens* ne forment point des bornes que la nature leur a prescrites, l'on ne peut point revoquer en doute leur temoignage. CL. C'est aux *sens* à juger des choses sensibles, & corporelles, & la foi ne doit point s'élever sur leur ruine, en contestant la sincerité de leur rapport, & en condamnant les plus innocentes de leurs fonctions. ID. Chaque jour vous apporte de nouvelles richesses, & vos *sens* qui en doivent jouir, diminuent, & s'affoiblissent tous les jours. ST. EV. Nos *sens* trop décisifs emportent facilement nôtre raison incertaine, & irresoluë. M. DE M. Dès que nos *sens* ne sont plus touchés des objets, & que l'ame n'est plus émue des impressions qu'ils font sur elle, ce n'est plus qu'indolence. ST. EV.

SENS COMMUN, se dit aussi de ces notions ou idées generales qui naissent dans l'esprit de tous les hommes; de certaines lumieres naturelles qui les font juger des choses de la même maniere. La Mothe le Vayer a fait un Opuscule sceptique très-curieux sur le *sens commun*. La Comedie Italienne ne plaît que parcequ'on n'en attend rien de bon, & qu'on l'a dispensée du *sens commun*. LE CH. D'H. Il y a des gens qui à force d'avoir de l'esprit, n'ont pas le *sens commun*. MEN. Le *sens commun* n'est pas une qualité si commune que l'on pense. LOG. Quand on veut taxer quelqu'un de n'avoir point d'esprit, on dit qu'il n'a pas de *sens commun*.

SENS, signifie aussi le jugement, la raison, le bon *sens*. Il n'y a pas moyen que le bon *sens* se repande dans toutes les têtes: il est trop rare pour le rendre si commun. Le Chancelier de l'Hôpital avoit un *grand sens*. MEZ. c'est-à-dire, étoit judicieux, intelligent, pénétrant, d'une grande capacité. Graces au bon *sens*, je n'ai rien approuvé en toute ma vie. G. G. Le bon *sens* est d'ordinaire sombre, & morne. BOU. J'aime une raison qui plaît, & un bon *sens* agreable. ST. EV. Le peuple te tuera s'il entre en fureur, disoit Demosthene à Phocion: & toi, s'il rentre en son bon *sens*, repondit Phocion. ABL. Les Hollandois ont plus de bon *sens* pour les affaires, que de delicatesse pour la

R r r r 2

con

S E N.

conversation. B. RAB. Les jeunes gens regardent le bon *sens* comme une qualité grossiere. ST. EV. La chaire est faite pour le bon *sens* naturel ; mais c'est pour le bon *sens* des honnêtes gens. CL. On dit qu'un homme n'est pas de *sens* rassis, qu'il a perdu le *sens*, lorsqu'il a l'esprit troublé, ou égaré. Dieu abandonne les pecheurs endurcis à leur *sens* reprouvé. On dit à celui qui raisonne mal, Où est le bon *sens* ? On dit d'un homme qui a peu d'esprit, que c'est un homme de petit *sens*.

S E N S, est quelquefois opposé à la *raison*, & signifie l'appetit concupiscible, la sensualité, la cupidité. Les gens mondains donnent tout à leurs *sens*, ne refusent rien à leurs *sens*. On apprend au theatre à ne juger de toutes choses que par les *sens*. NIC. En mariage, si après une absence le cœur n'est pas plus touché, les *sens* le sont du moins davantage. B. RAB. Les plaisirs des *sens* sont mépriser ceux de l'esprit, comme secs, & trop abstraits ; & les plaisirs de l'esprit délicats & rafinez sont mépriser à leur tour les voluptez des *sens*, comme trop grossieres. ST. EV. La raison ne reprime pas toujours l'impetuosité des *sens* ; au contraire ils l'entraînent souvent. PORT-R. La raison doit avoir l'empire sur les *sens*. Les vrais devots mortifient leurs *sens*, c'est-à-dire, la chair. Le commerce des *sens* est plus vif, & touche plus que celui de l'esprit. Ce qu'on voit sur le theatre ne s'adresse qu'aux *sens*, & à la cupidité. NIC. Il faut user de toutes choses avec moderation, & ne lâcher jamais la bride à nos *sens*, quelque innocens qu'en soient les objets. ID. Les *sens* n'ont point de part à toutes mes ardeurs. MOL. Les gens grossiers ne s'élèvent gueres au dessus des *sens*. OE. M. Lucain a dit de Caton ;

*Ce qui flatte les sens ne va point jusqu'à lui ;
Et leur plus douce amorce est son plus grand ennui.*

B R E B.

S E N S, signifie aussi l'opinion particuliere d'une personne ; son avis ; son sentiment ; sa pensée ; sa maniere de connoître les choses, & d'en juger. Il ne faut pas qu'un Juge soit trop attaché à son *sens*. Les gens qui abondent en leur *sens* sont difficiles à detromper. Le Rapporteur n'a pu faire entrer le President dans son *sens* : il n'y a eu que deux Juges qui aient donné dans son *sens*. L'impatience qui nous porte à contredire les autres avec chaleur, vient plutôt de ce qu'ils choquent nôtre *sens*, que de ce qu'ils blessent la verité. NIC. La voye la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer toujours dans leur *sens*. F L E C H.

*Pour moi, je ne vois rien de si sot à mon sens,
Qu'un Auteur qui par tout va gueuser de l'encens.*

M O L.

S E N S, signifie encore la signification d'un discours, d'un passage, ce qu'on croit qu'ils veulent dire. Entrer dans le *sens* d'un Auteur. ST. EVR. Il est à mille lieues du *sens* de l'Auteur. ABLAN. Une des principales beautés du discours est d'être plein de *sens*, & de donner occasion à l'esprit de former une pensée plus étendue que l'expression ; c'est au contraire un très-grand défaut d'être vuide de *sens*, & de renfermer peu de pensées. LOG. La plus noble partie du discours est le *sens* des paroles, qui en est l'ame ; & c'est celle qui merite nos premiers soins. ART DE PARLER.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,

Mon esprit aussitôt commence à se detendre. BOI.

Un mot équivoque est un mot à double *sens*, à double entente. La repetition d'un Rondeau doit être faite en trois *sens* differens.

S E N S, se dit aussi d'un mystere caché sous le voile de quelque figure. La Sainte Ecriture outre le *sens* propre & litteral, a encore un *sens* figuré, mystique, & alle-

S E N.

gorique. Si les Propheties n'ont qu'un *sens*, il est sûr que le Messie n'est point venu ; ainsi toute la question est de sçavoir, si elles ont deux *sens* : c'est-à-dire, s'il y faut chercher quelque autre chose que ce qui paroît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier *sens* qu'elles presentent. PASC. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que ces Propheties eussent un double *sens* ? NIC. Il ne faut pas recevoir le premier *sens* qui se presente à l'esprit. Il y a des passages dont la premiere impression porte à la fausseté, & qui sont capables de jetter les simples dans un faux *sens*. ID. Il n'y a point de fable qui n'ait un *sens* moral, & instructif. Les emblèmes, & les devises doivent enfermer un beau *sens* ; elles apprennent toujours quelque chose, quand on en decouvre tout le *sens*, quand on en penetre bien le *sens*.

S E N S, se dit aussi du biais, de la situation ; du côté dont on regarde une chose. Il y a des perspectives qui sont voir une image agreable, en la regardant d'un certain *sens* ; & un monstre, quand on la regarde d'un autre *sens*. Un cube est une figure égale en tout *sens*, en longueur, largeur & profondeur. Un Tailleur est condamné à l'amende, quand il n'a pas employé une étoffe de bon *sens*.

En cette signification on dit qu'un Juge a tourné un criminel de tous les *sens*, qu'il l'a pris de tous les biais, pour lui faire avouer la verité : qu'un Avocat a tourné une affaire de tous les *sens*, pour la faire voir du bon côté, & la faire paroître bonne.

Oui en quelque sens qu'on la prenne,

C'est une fort belle Chretienne. VOIT.

S E N S, se dit aussi en Grammaire, des parties d'un discours qui le rendent complet, ou qui l'interrompent. On met un point à la fin d'une periode, pour marquer qu'elle contient un *sens* parfait. C'est un vice à une Stance, lorsqu'elle finit avant que le *sens* soit achevé. Les parentheses marquent que le *sens* est interrompu & entrecoupé.

S E N S, se dit communément en ces phrases. Qui perd son bien, perd son *sens*, c'est-à-dire, son jugement. Grosse-tête, peu de *sens*. Il a appliqué, il a mis tous ses cinq *sens* de nature à faire réussir cette entreprise ; pour dire, Il y a fait tout ce qu'il a pu, il n'y a rien épargné. Quelques Philosophes disent en forme d'axiome ; Il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les *sens*. On dit quand on applaudit à quelque proposition qui nous plaît, Ce que vous dites est de bon *sens*.

S E N S D E S S U S D E S S O U S, phrase adverbiale & populaire, pour marquer de la confusion & du desordre, & que ce qui devoit être dessus, est dessous. Mr. de Vaugelas veut qu'on écrive, *sans dessus dessous* : comme qui diroit que la confusion est telle, & l'ordre tellement renversé, qu'on ne reconnoît plus ce qui devoit être dessus ou dessous. D'autres écrivent *sens dessus dessous*, croyant que ce mot a été dit par corruption, au lieu de *ce qu'en dessus dessous*, à cause de cet endroit de Philippe de Comines : De tous côtes ay veu la maison de Bourgogne honorée, & puis tout d'un coup choir *ce que dessus dessous*. Il faut écrire *sens dessus dessous*. Le mot *sens* veut dire ici *situation, posture*. Cette façon de parler est du stile familier. MEN. CORN.

Comme après que le Sud, Tyran des mers profondes,

A sens dessus dessous bouleversé les ondes. CHAP.

S E N S D E V A N T D E R R I E R E. Autre façon de parler adverbiale & populaire, qui se dit d'une chose qui a derriere, le côté qu'elle devoit avoir devant. On dit aussi, Prendre une chose à contre-*sens*, à rebours de bien.

S E N S A T I O N. s. f. Action des *sens* ; ou plutôt mouvement de l'ame, qui est émuë par l'impression que

S E N.

que font les objets sur les organes des sens? La plus grande difficulté de la Philosophie est d'expliquer la *sensation*, & comment les objets corporels peuvent agir sur l'ame qui est spirituelle. Tous les hommes n'ont pas les mêmes *sensations*. MALEB.

SENSE, É. E. adj. Qui a du sens, du jugement. Qui est fait conformément à la raison, au bon sens. Cet homme est bien *sensé*, bien sage. Ce livre est bien *sensé*, bien judicieux. Cette réponse est bien *sensée*, bien prudente. Les personnes *sensées* ne s'étourdissent pas du bruit : il faut leur dire des choses *sensées*. BELL.

En bonne, & tendre Politique,

Un Amant bien sensé ne doit paroître Amant,

Qu'à ce qu'il aime seulement. FONT.

SENSEMENT, adv. Prudemment ; d'une manière sage, & judicieuse. Cet Agent a conduit une telle négociation fort *sensément*. Ce Deputé a harangué fort *sensément*. Il opinait tous les jours fort *sensément* dans le Concile. MAUC. Ecrire *sensément*, c'est aller à son but sans s'écarter, ou s'amuser en chemin ; c'est exposer les choses avec une espèce de sagesse, & de retenue, sans s'abandonner ni à la chaleur de son imagination, ni à la vivacité de son esprit ; c'est sçavoir supprimer ce qu'il y a de superflu dans l'expression, ne laisser rien d'oïsis, de languissant, ou d'inutile. LE P. R. Il vaut mieux écrire *sensément* qu'élegamment. LE P. L.

SENSIBILITÉ, adj. Disposition des sens à recevoir les impressions des objets ; qualité de celui ou de celle qui est sensible, & facile à émouvoir, à toucher. Il se dit tant du corps que de l'esprit. La *sensibilité* est une qualité propre aux animaux. Il y a des gens d'un naturel si dur, & si farouche, qu'ils n'ont aucune *sensibilité*. Si les gens du monde gémissent dans les afflictions, ce n'est point une douleur qui les fasse recourir à Dieu ; c'est une *sensibilité* mondaine qui leur fait regretter les plaisirs. FL. Parmi les grandeurs on se fait une nouvelle *sensibilité* pour les déplaisirs, dont le coup est d'autant plus sensible qu'on est moins préparé à le soutenir. M. DE M. Examinez la Cour, vous trouvez par tout des intérêts cachez, des jalousies délicates, qui causent une extrême *sensibilité*. ID.

SENSIBILITÉ, se dit aussi au figuré & en bonne part, pour marquer le ressentiment d'un bienfait reçu. La *sensibilité* est la marque d'un bon cœur.

SENSIBLE, adj. m. & fem. Qui fait impression sur les sens, qui en frappe les organes. Il ne faut point trop se familiariser avec les objets *sensibles*. LE P. L. Tous les corps matériels sont *sensibles* : les spirituels ne sont pas *sensibles*, ni palpables.

SENSIBLE, se dit aussi de l'organe même qui reçoit cette impression. Ce cheval est fort *sensible* à l'éperon. Le corps n'est *sensible* que par le moyen des fibres. Les dents, les os, les ongles, ne sont pas *sensibles* par eux-mêmes. Dans ce même sens *sensible* signifie douloureux, qui fait une vive impression. La gravelle est un mal fort *sensible*.

Le *sensible commun*, se dit en Philosophie de l'objet qui peut être connu par deux sens differens. La quantité est un *sensible commun* qui peut être connu par la vue, & par le toucher. L'ame ne se trompe gueres en jugeant du *sensible commun* ; mais bien du *sensible* particulier d'un organe.

SENSIBLE, se dit aussi de ce qui est dans la sphere d'activité, dans l'étendue de nos sens ; de ce qui tombe sous nos sens, de ce qui peut faire sur eux quelque impression. Les étoiles ne sont *sensibles* à nos yeux que jusqu'à la sixième grandeur. Les atomes ne sont *sensibles* ni à la vue, ni au toucher. Le mouvement de l'ombre, de l'aiguille d'une montre, est à peine *sensible*. L'accroissement des plantes n'est pas *sensible*.

S E N.

SENSIBLE, se dit figurément en choses morales, & en parlant de l'émotion de l'ame, & des passions, & signifie, Delicat, tendre ; aisé à toucher ; qui sent les choses vivement : touchant ; douloureux. Cet homme est fort delicat, & fort *sensible* sur le point d'honneur. Cette femme a l'ame tendre, & *sensible* : ce qui se dit tant de l'amour, que de la compassion. Etre *sensible* à l'amitié, à la compassion. Je ne suis point *sensible* à vos plaintes. Si les naturels *sensibles* ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes ressources. FEN. Quand on a l'imagination vive, & l'esprit *sensible*, les moindres choses donnent du chagrin. M. SC. Vous trouverez les devots plus *sensibles* aux injures, que les gens du monde. OE. M. On devient plus *sensible* à mesure qu'on est malheureux. BELL. Un devot est *sensible* jusqu'à la délicatesse sur tout ce qui blesse son orgueil. OE. M. On dit poétiquement, que le ciel est d'airain, qu'il n'est point *sensible* à nos cris, à nos maux, à nos plaintes.

SENSIBLE, signifie aussi, Reconnoissant ; qui a du ressentiment d'un bienfait reçu. Je suis très-*sensible* à toutes vos bontez. On dit dans un compliment ; Vous m'avez fait un *sensible* plaisir.

SENSIBLE, signifie encore, Touchant, douloureux. Le plaisir de l'amitié est d'autant plus *sensible*, qu'elle adoucit la contrainte du monde. AB. DE M. La mort de son fils lui causa un si *sensible* déplaisir qu'il mourut accablé de tristesse. M. DE M. Il y a des douleurs si *sensibles* qu'il semble qu'elles nous dispensent pour quelque temps de la nécessité d'être raisonnables. DISC. D'EL. Les censures sont d'autant plus *sensibles* qu'elles sont justes. BEN. Faire un *sensible* affront ; c'est-à-dire, un affront insigne, & sanglant. On dit d'une personne, que c'est son endroit *sensible* ; pour dire, que c'est ce qui la touche le plus.

On le dit aussi substantivement. C'est son *sensible*. Vous le prenez par son *sensible*.

Par son sensible un cœur est-il touché,

Le voilà pris. BENS.

SENSIBLEMENT, adv. D'une manière sensible. Le microscope a fait connoître *sensiblement* plusieurs principes qui ont été inconnus aux Anciens. La Geometrie demonstre les choses *sensiblement*. Un Amant est touché *sensiblement* de la mort de sa maîtresse.

SENSITIF, IVE. adj. Qui a des organes propres à recevoir les impressions des objets. Entre les vegetaux, il y a plusieurs plantes qu'on appelle *sensitives*, qui retirent leurs feuilles quand on les touche. Le propre des animaux, c'est d'être *sensitifs*. A l'égard de l'homme, on dit en Morale qu'il a un appetit *sensitif*, opposé ou du moins subordonné à la raison.

SENSITIVE, f. f. Plante qui pousse une seule tige principale à la hauteur d'un pied & demi, mais qui se divise proche de la terre en plusieurs rameaux, ligneuse, luisante, revêtue de même que ses rameaux de feuilles languettes, polies, étroites, rangées par paires sur une côte, qui se rapprochent l'une de l'autre quand on les touche, & qui s'écartent ensuite à-peu-près comme les feuillets d'un livre que l'on ouvre après l'avoir fermé. Il s'élève du milieu de sa racine des pedicules qui soutiennent chacun une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vue, poussant de son fond une touffe d'étamines, & un pistile, lequel quand la fleur est passée devient une silique qui renferme le plus souvent quelques semences oblongues & plates. Sa racine est petite. En Latin *mimosa seu frutex sensibilis*. P. TOURNEFORT. Il y a plusieurs autres especes de *sensitive*. Cette sorte de plante a été appelée ainsi, parceque ses feuilles se retirent quand on les touche,

S E N.

- desorte qu'il semble qu'elles ayent du sentiment. Les Anciens les appelloient *planta aschynomena*; les Modernes les nomment *planta viva*, *sensitiva*, ou *mimosa*.
- SENSUALITE**. f. fem. Panchant, attachement aux plaisirs sensuels, & corporels. Le peché le plus ordinaire, c'est la *sensualité*. Les devots ambitieux entretiennent leur *sensualité*, sous le prétexte que la gloire de Dieu est attachée à leur conservation. DE VILL.
- SENSUEL**, ELLE. adj. Qui est attaché aux plaisirs des sens, à la matiere. Les *sensuels* s'attachent grossièrement à ce qu'il y a de plus naturel. ST. EV. L'homme charnel, & *sensuel* ne goûte point les choses qui concernent la Divinité. Les libertins menent une vie brutale, & *sensuelle*. Il y a des devots *sensuels* qui suivent une voye douce & commode, & qui n'aiment qu'eux-mêmes en croyant aimer Dieu. DISC. D'EL.
- SENSUELLEMENT**. adv. D'une maniere sensuelle, qui est attachée aux plaisirs des sens. On a reproché aux Epicuriens, (peut-être à tort) qu'ils vivoient trop *sensuellement*.
- SENTENCE**. f. f. Dit notable; parole qui porte un grand sens, une belle moralité; apophthegme; instruction morale; sentiment utile pour la conduite de la vie exprimé en peu de mots. Les Proverbes de Salomon sont autant de *sentences*. Le grand nombre de *sentences* rend un poëme trop sérieux, & lui donne une gravité trop dogmatique. LE P. LE B. Cet homme ne parle que par *sentences*; tout ce qu'il dit porte *sentence*. Vous voyez dans Seneque des choses coupées, qui ont l'air, & le tour de *sentences*; & qui n'en ont ni la solidité, ni le bon sens. ST. EV. Les *sentences* sont les proverbes des honnêtes gens, comme les proverbes sont les *sentences* du peuple. BOU. Les *sentences* que l'on mêle dans l'Histoire pour revivifier le lecteur, doivent être délicates: si elles sont communes elles ne piquent plus. BOU. Il faut se servir rarement de *sentences* dans la conversation: il vaut mieux se communiquer plus humainement. Les gens du commun en sont charmez; mais les honnêtes gens ne les peuvent souffrir. LE CH. DE M. Dans le stile historique les *sentences* ne doivent être ni trop fréquentes, ni trop détachées. ABL. Les *sentences* rendent le poëme plus utile; elles ont aussi, je ne sçai quel éclat qui plaît. LE P. LE B. Lycosthene a fait un Recueil des *Sentences* des Anciens en forme de lieux communs. On appelle en Theologie Pierre Lombard, le Maître des *Sentences*.
- SENTENCE**, se dit aussi d'un sentiment particulier qu'on exprime au dehors. Vous avez bientôt dit votre *sentence* là-dessus, on ne vous demande pas votre avis. J'appelle de votre *sentence*, c'est-à-dire, de votre jugement.
- SENTENCE**, se dit au Palais d'un jugement qui est rendu sur quelque différent par des Juges inferieurs, & dont on peut appeller. Une *sentence* provisoire, interlocutoire, definitive, par défaut, ou contradictoire. *Sentence* de mort, d'absolution. *Sentence* de recreance; *sentence* d'ordre, d'adjudication; une *sentence* arbitrale. Les *sentences* sont executoires, nonobstant l'appel, en donnant caution. C'est au Juge superieur à infirmer, ou à confirmer la *sentence*. Il a acquiescé à la *sentence*. Il s'est pourvu contre la *sentence*. Il y a aussi des *sentences* en dernier ressort, lorsqu'elles sont rendues presidialement sur des cas prévôtaux, ou au premier, & second chef de l'Edit des Presidiaux.
- Trois *Sentences* conformes. Dans la Jurisdiction Ecclesiastique il est permis d'appeller trois fois: ainsi il faut trois *sentences* conformes avant que les *sentences* des

S E N.

- Juges d'Eglise ayent force de chose jugée. Le premier degré de Jurisdiction c'est l'Official de l'Evêque: l'appel se porte au Metropolitain, & du Metropolitain au Primat, ou au Pape immédiatement: si l'appel du Metropolitain va au Pape, le Pape est obligé de deleguer des Juges *in partibus*: & alors si les trois *sentences* rendues dans ces trois degrez de jurisdiction sont conformes, il n'y a plus d'appel. Mais si l'une de ces *sentences* casse l'autre, il faut demander d'autres Juges au Pape pour obtenir une quatrième *sentence*, & quelquefois jusqu'à la sixième ou septième: & tant qu'il n'y en a pas trois conformes. Ces differens degrez de Jurisdiction sont onéreux aux partituliens, & prejudiciables au bien public. Car souvent l'on aime mieux tolerer les desordres, que d'être obligé d'essuyer tant de *sentences*, & de poursuivre si long temps la conviction d'un Prêtre vicieux. C'est pourquoy l'on a autrefois demandé au Pape l'abolition de cet abus: en sorte qu'il ne fût plus permis d'appeller au de là du deuxième ou troisième degré de Jurisdiction. Voyez JURISDICTION.
- SENTENCE D'EXCOMMUNICATION**. Terme d'Eglise. C'est la seconde partie d'un Monitoire. On dit aussi, *Sentence* d'Anatheme. EVEILLON.
- SENTENCE**, se dit aussi du jugement final & universel. Le pecheur tremblera le jour de la resurrection, quand il sera prêt d'ouïr prononcer sa *sentence* de condamnation.
- On dit proverbialement, De fou Juge, courte *sentence*.
- SENTENCIER**. v. act. Condamner; donner une sentence contre quelcun. Ce pauvre criminel a été *sentencié* aujourd'huy, il a été jugé. Comment Bridoye *sentencioit* au sort des dez. RABELAIS. Un Prêtre *sentencié*, c'est-à-dire, noté, & condamné.
- SENTENCIEUX**, EUSE. adj. Qui contient une sentence, un beau sens. Ne prenez point un ton *sentencieux*: cette allure grave & sérieuse ne sied point en conversation. LE CH. DE M. La plupart des proverbes Espagnols sont *sentencieux*. Le stile de Tacite est *sentencieux*. LE VASSOR.
- SENTENCIEUSEMENT**. adv. En termes sentencieux. Il ne faut rien perdre de ce que dit ce grand homme, il parle toujours *sentencieusement*.
- SENTEUR**. f. f. Odeur, qualité qui frappe le nez, le sens de l'odorat. Les Chymistes disent que toutes les *senteurs* sont causées par les sels volatils qui s'exhalent des corps. Bonne *senteur*, *senteur* trop forte. Les maux de mere se guerissent par les mauvaises *senteurs*, en brulant des plumes de perdrix, du vieux cuir, &c.
- SENTEUR**, mis absolument & au pluriel, se dit toujours des bonnes *senteurs*. Cette femme aime les *senteurs*, craint les *senteurs*. On dit pourtant au singulier, des gans de *senteur*; pour dire, des gans qui sentent bon.
- SENTIER**. f. m. ou **SENTE**. f. f. Petit chemin qui se fait dans les terres pour la commodité des gens de pied. Ces deux heritages n'étoient separez que par une petite *sente*, mais avec le temps il s'y est fait un chemin de charroi. On accourcit le chemin par les petits *sentiers*.
- Nous avons par ton ordre, à pas précipitez, Parcouru de ce bois les sentiers écartez. BOI.
- Ce mot vient de *semitarium*, formé de *semita*. MEN.
- On appelle aussi *sentiers*, de petits chemins qui divisent les compartimens d'un parterre, & qui ordinairement sont de la largeur des plattebandes.
- SENTIER**, se dit aussi figurément, & signifie, Trace, route, chemin qui conduit à quelque chose. Vous mar-

S E N.

marchez dans ce *sentier* épineux de la vertu, où l'on ne voit que les traces des heros. PAT. J'ai suivi des *sentiers* qui n'avoient point encore été battus. DAC. Allons par les *sentiers* que la Providence nous marque, & ne prenons point les *sentiers* obliques que nôtre imagination nous fait concevoir plus sûrs que le grand chemin. BAL. Les Heros les plus determinez à chercher la gloire par les *sentiers* les plus difficiles, se proposent le repos à la fin de leurs travaux. M. SC. Le monde ne peut laisser le juste en repos dans ce *sentier* rude, & solitaire où il grimpe plutôt qu'il ne marche. FL. Il est rare qu'un fils marche dans le *sentier* que suivoit un illustre pere. DES-H.

Voudrois-je de la gloire évitant le sentier,

Ne laisser aucun nom, & mourir tout entier ? RAC.

SENTIMENT. s. m. Sensation ; propriété de l'animal dont les organes reçoivent les différentes impressions des objets. Le *sentiment* de la vue se fait dans l'œil. Le feu excite en nous un *sentiment* de chaleur. ROH. Le corps est incapable de *sentiment*. LE P. L. Le *sentiment* n'est point dans les organes des sens : il est dans l'ame. L'impression des objets sur les sens n'est que la cause occasionnelle de ce qui se passe dans l'ame. ID. C'est une suite des loix de l'union de l'ame, & du corps, que tel mouvement du cerveau soit suivi de tel *sentiment* de l'ame. MALEB.

SENTIMENT, en termes de Chasse, se dit particulièrement des chiens ; on dit qu'ils n'ont point de *sentiment*, lorsqu'ils sont en défaut, qu'ils ne peuvent plus suivre la piste du gibier.

SENTIMENT, se dit figurément en choses spirituelles. Ce mot étant seul, signifie toujours au singulier, Avis, opinion, pensée, jugement. C'est l'adjectif, ou la matiere, qui le determine au cœur ou à l'esprit. Un *sentiment* extravagant, c'est-à-dire, une opinion de l'esprit : des *sentimens* passionnez ; c'est-à-dire, des mouvemens du cœur. Quand nous parlons en prose, & que l'on nous abandonne toutes les expressions d'une langue, le plus souvent nos paroles demeurent beaucoup au dessous de nos *sentimens*. PEL. il signifie là, les pensées les plus delicates, & les plus sublimes. BOU. Il n'est rien de plus ordinaire que de voir des gens se faire les mêmes reproches ; & s'accuser mutuellement d'être opiniâtres & passionnez, parcequ'ils sont de differens *sentimens* : mais ceux qui traitent de temeraires les gens qui ne sont pas de leur *sentiment*, devroient considerer, que si les autres ne sont pas de leur *sentiment*, ils ne sont pas eux aussi du *sentiment* des autres, & que par consequent ceux qui ont tort, & ceux qui ont raison, parlent le même langage, & font de part & d'autre les mêmes plaintes. LOG. Quand on propose ses *sentimens* avec trop de chaleur on les rend suspects de passion, & on y résiste, parcequ'on les veut faire entrer par force. NIC. Etre dans les bons *sentimens* ; c'est-à-dire, dans les *sentimens* de la droite raison, dans les *sentimens* de la vertu. Je suis de votre *sentiment*. C'est le *sentiment* de l'Eglise, & des Saints Peres ; c'est-à-dire, leur creance, leur opinion. Les *sentimens* des autres nous blessent moins parcequ'ils sont contraires à la verité, que parcequ'ils sont contraires à nôtre sens. NIC. Il y a des gens qui n'ont de beaux *sentimens* que par memoire. OE. M. Les *sentimens* d'Homere ne sont jamais si beaux que ses discours. LE P. R. Cette échange libre & sincere de *sentimens* qui se fait dans l'amitié, est le plus doux plaisir de l'esprit. AB. DE M. Le sage n'est pas moins obligé à avoir des *sentimens* honnêtes, & vertueux, que de saines opinions. M. ESP.

SENTIMENT, se dit aussi en Morale des passions ; & signifie, Affection, amour, tendresse. Il a de tendres *sentimens* pour cette Demoisellé ; pour dire, de l'amour.

S E N.

Il n'a que des *sentimens* d'estime, de vertu, d'honnêteté pour elle. Le premier *sentiment* que j'ai eu dans le monde a été celui qui m'a touché pour vous. VOI. Du souvenir des vieux *sentimens* il se forme en moi une disposition à la tendresse, ou du moins un éloignement de l'indolence. B. RAB. La vie consiste à prendre dans son cœur, & à rendre des *sentimens* : car les *sentimens*, & la vie c'est la même chose. LE CH. D'H. Elle a pour vous des *sentimens* plus vifs qu'elle ne pense elle-même. P. DE CL. Ovide est trop ingenieux dans la douleur, il fait voir de l'esprit quand vous n'attendez que du *sentiment*. ST. EV. De tendres *sentimens* valent mieux que de belles reflexions ; ils occupent plus agreablement. LE CH. D'H. Pâcheux empire que celui de la raison s'il nous ôte les *sentimens* agreables. ST. EV. Dans une lettre d'amour il faut plus de *sentimens* que d'esprit. M. SC.

SENTIMENT, se dit presque dans le même sens, des dispositions où l'on est à l'égard des autres ; de ce que l'on ressent pour eux. Avoir des *sentimens* de tendresse pour sa famille : des *sentimens* de pitié pour les misérables : des *sentimens* de respect & de veneration pour les choses sacrées : des *sentimens* de pieté, & d'amour pour Dieu.

Je veux que le cœur parle, & que nos sentimens

Ne se masquent jamais sous de vains complimens. MOL.

SENTIMENT, Sensibilité ; mouvement de l'ame qui la touche, qui l'émeut. Le souvenir d'un bonheur passé rend plus vif le *sentiment* d'une disgrâce presente. BOU. Avoir des *sentimens* de pitié. Rien ne plaît que ce qu'on sent, & l'on n'est content qu'à proportion de ce que le *sentiment* est plus vif & plus profond. NIC. Le *sentiment* est plus subtil, & plus penetrant que l'esprit. LE CH. DE M.

SENTIMENT, signifie encore une impression interne que font les choses sur nous ; persuasion que nous sentons interieurement, sans que l'on en puisse rendre une raison distincte aux autres, ni les en convaincre. Il y a de certains *sentimens* sourds qu'il est plus aisé d'expérimenter, que d'expliquer. LE P. L. Les choses que nous ne connoissons que par *sentiment* plutôt que par raison, sont toujours un peu douteuses. LE CH. DE M. Les veritez de *sentiment* sont celles où l'esprit decouvre tout-d'un-coup, & par la premiere impression, les mêmes marques de verité que celles qu'on developpe peu-à-peu par des reflexions expresses. NIC. On peut connoître la verité des choses aussi sûrement par *sentiment*, que par reflexion. ID. L'immortalité de l'ame est une verité de *sentiment*. JU. La foi des simples est une persuasion de goût, & de *sentiment* : un examen d'attention, & non de discussion. ID. La voye de *sentiment* & d'impression est confuse, & peut conduire également à l'erreur, & à la verité, sans qu'il y ait aucun moyen de discerner quand elle nous trompe, ou ne nous trompe pas. NIC. La Religion est arbitraire, & ne peut être prouvée, dès qu'elle n'a d'autre motif de croire que le goût, & le *sentiment*. SAURIN.

On appelle proverbialement & ironiquement, un pousseur de beaux *sentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choses, comme les Heros des Romans, qui en veulent à toutes les Dames. On dit autant de têtes, autant de *sentimens*.

SENTINE. f. f. C'est le lieu le plus bas du navire, qui est ordinairement proche du grand mât. C'est là où s'assemble l'eau que le vaisseau reçoit. On l'appelle autrement *hossac* ou *vitonnieres*. Quand la sentine put extrêmement, c'est un signe que le vaisseau ne fait point eau.

SENTINELLE. f. f. Terme de Guerre. C'est un soldat tiré d'un corps de garde d'infanterie, qu'on place

S E N.

place en quelque poste pour decouvrir les ennemis, pour empêcher les surprises, & pour arrêter ceux qui passent sans ordre & sans se faire connoître. La *sentinelle* arrête par un qui va là? Demeure-là. Menage derive ce mot à *sentiendo*. Ce mot est moderne, car du temps de Guillaume de Nangi on disoit, Etre aux écoutes, pour signifier ce qu'on dit aujourd'hui, Etre en *sentinelle*.

SENTINELLE PERDUE, est une *sentinelle* qu'on met à un poste fort avancé & dangereux, qui en revient rarement.

SENTINELLE, se dit aussi en discours ordinaire de toute personne qui épie, qui fait le guet, qui est commise à la garde de quelque chose. Ce jaloux fait toute la nuit la *sentinelle*. On l'a posé en *sentinelle* au coin de cette rue pour épier quand un tel homme passeroit.

On dit proverbialement, qu'on a bien relevé quelqu'un de *sentinelle*; pour dire, qu'on l'a fort gourmandé, lorsqu'on l'a surpris en quelque faute.

SENTIR. v. act. & quelquefois neutre. On conjugue, *Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, &c. Je sentois. Je sentis. J'ai senti. Je sentirai.* A l'Impératif *sens*. On ne peut dire régulièrement *sente-je*; & *sens-je*, est trop rude: il faut prendre un autre tour.

CORN. Bertaud a pourtant dit, or *sens-je* combien les plaisirs sont durs à la souvenance. *Sentir* signifie, Exercer l'action des sens; toucher, voir, goûter, flairer, entendre. La douleur se fait mieux *sentir* que la volupté. Le corps ne peut *sentir*; la matière ne *sente* rien, le sentiment est dans l'ame. **LE P. L.** C'est parler improprement que de dire mon pied *sente* de la douleur; il faut dire j'ai mal au pied. **ID.** Ce qui se passe dans les organes des sens n'est que la cause occasionnelle de ce que l'ame *sente*. **MALEB.** C'est l'ame seule qui *sente* la douleur, & le plaisir. **ID.** On ne *sente* quelquefois rien, pour trop *sentir*. Une misérable expérience me donne assez de discernement pour me faire regretter un temps, où il est bien plus doux de *sentir*, que de connoître. **B. RAB.** Les grandes douleurs non plus que les grandes joyes ne se *sentent* point. **VOI.** Il faut se détourner de la connoissance de ses maux, afin de les moins *sentir*. **ST. EV.**

On dit, Il a reçu un coup à la guerre, dont il se *sentira* toute sa vie. On dit aussi en menaçant, Il *sentira* ce que pèse ma main.

SENTIR, se dit plus particulièrement de certains sens: comme, les chiens *sentent* le gibier en flairant les lieux où il a passé. Il faut que quelque chose brûle, je *sens* le roussi. Ce Musicien a l'oreille delicate, il *sente* jusqu'à la moindre dissonance, ou corde fausse. Ce ragoût *sente* trop la muscade, l'orange.

SENTIR, se dit aussi de certains instincts naturels qu'ont les animaux pour prévoir ce qui doit arriver, soit par l'impression de l'air, soit par habitude, soit par quelque douleur. Les hyrondelles volent bas, quand elles *sentent* la pluie. On dit que les chevaux *sentent* l'avoine, quand ils sont vers le temps de la dînée, ou couchée. On *sente* qu'une maladie est prochaine, par les lassitudes & pesanteurs des membres. Le corps des vieillards est un barometre, qui leur fait *sentir* que le temps va changer.

SENTIR, se dit aussi de la persuasion interieure; de la conviction où l'on est qu'une chose est veritable, ou fausse. Il y a des choses qui se *sentent*, & qui ne s'expriment pas. **JU.** Les Juges ont bien *senti* qu'il y avoit de la fourbe, & de la calomnie dans ce procès. Ce Traittant ne s'est pas *senti* assez fort pour se charger seul d'un si grand fardeau. J'ai bien *senti* que l'orage tomberoit sur moi. Faire bien *sentir* la consequence d'une proposition. Malherbe lisoit ses Ouvrages à sa servante, parcequ'il croyoit que les vers doivent être

S E N.

remplis d'une certaine beauté, qui se fait *sentir* aux personnes mêmes les plus rudes & les plus grossieres.

PEL. On s'ennuye fort avec ces personnes indolentes qui ne *sentent* point ce qu'on dit de fin, & de plaisant.

BELL. Alexandre dit, qu'on le faisoit fils de Jupiter; mais qu'il *sentoit* bien qu'il étoit fait comme les autres.

VAUG. Il y a des veritez d'une évidence à se faire *sentir* à tout le monde.

NIC. On n'a rien à répondre à celui qui dit, Je crois cela, parceque je *sens* que cela est: car le moyen de prouver à un homme qu'il ne *sente* pas ce qu'il croit *sentir*? **ID.**

SENTIR, se dit aussi de la chose qui exhale quelque odeur, ou qui a quelque saveur, aussi bien que de l'impression qu'elle fait. Cet homme *sente* le vin, *sente* le pied de Messager, *sente* le goufflet. Ce fromage *sente* trop fort. Ces viandes *sentent* le relent. Ces contitures *sentent* le chanfi. Ce rôti *sente* le brûlé. Ces Lapins *sentoient* encor le chou dont ils furent nourris. **BOI.** Au contraire on dit que des gans parfumez *sentent* bon: que le sel en meulons *sente* la violette: qu'on *sente* le jasmin, la tubereuse: qu'un mets ne *sente* ni sel ni sauge, quand il est mal assaisonné: qu'un vin *sente* le bas, qu'il *sente* la framboise, &c. On dit qu'un vin *sente* le fût, *sente* le tonneau, *sente* le terroir, &c. Quelques gens qui se piquent de bien parler disent, Ce vin *sente* au fût, *sente* au tonneau, *sente* au terroir; mais il n'y a que des Gascons qui parlent de la sorte.

Quand on dit absolument, Il *sente*, cela s'entend en mauvaise part. Cette viande *sente*, c'est-à-dire, est corrompue. Son haleine *sente*. Cette femme *sente*, c'est-à-dire, qu'elle put.

SENTIR, se dit pour Connoître, s'appercevoir. Il ne *sente* point qu'il est homme. Les malades souvent ne *sentent* pas leurs maux, ne s'apperçoivent pas du peril où ils sont. Je *sens* que la cupidité m'entraîne. **JU.**

SENTIR, en parlant des mouvemens de l'ame signifie, Etre sensible; être touché, être ému. On *sente* quelquefois des choses qui sont au dessus de nos expressions. **BOU.** Quand on dit si bien ce qu'on *sente*, on ne le *sente* pas aussi bien qu'on le dit. **ID.** Rien ne plaît qu'autant qu'on le *sente*. **NIC.** Que je *sens* de rudes combats! Contre mon propre honneur, mon amour s'interesse. **CORN.** On ne se deffie point de l'amour, ou de l'ambition, quand on n'en fait que *sentir* les mouvemens, sans en éprouver les inquietudes. **NIC.** La grandeur a besoin d'être quittée pour être *sentie*. **PASC.**

Peut-on s'accoutumer à ne sentir plus rien,

Et pour les cœurs enfin le calme est-il un bien?

DES-H.

SE SENTIR, signifie, Participer à un bien ou à un mal commun à plusieurs. Tout le monde se *sente* des calamitez publiques, de la sterilité, de la guerre, de la contagion. Quand on rabaisse la taille, il faut que chacun s'en *sente*. Les valets se *sentent* de la bonne fortune de leur maître. Il se *sente* encore de l'accent, des mœurs de son pays. Il se *sente* du mauvais air de la Province.

SE SENTIR, signifie aussi, Connoître en quel état on est; sçavoir de quoy on est capable. Ce Prince commence à se *sentir*, à connoître ce qu'il est, sa grandeur, son pouvoir. Il se *sentoit* bien, quand il entreprit une affaire si difficile. Cette fille commence à se *sentir*, à voir qu'elle est propre au mariage. Il est tellement transporté de joye, qu'il ne se *sente* pas.

On le dit aussi des choses inanimées. Le vin se *sente* du fût. Le mortier se *sente* des aux, des drogues qu'on y a pilées.

SE SENTIR, se dit aussi figurément en Morale, de la bonne, ou mauvaise éducation, qu'on a reçue. Cette famille se *sente* encore de l'heresie de ses peres. Cette

Mora-

SEN. SEO.

Morale se *sente* encore de la première pureté de l'Eglise. On se *sente* toute sa vie des bonnes instructions qu'on a reçues dans la jeunesse.

SE SENTIR de quelque chose, se dit; pour dire simplement, Sentir quelque chose. Depuis quand commence-t-il à se *sente* de la goutte? Il ne se *sente* point des incommoditez de la vieillesse.

SENTIR, signifie aussi, Avoir l'air, la mine de quelque chose; marquer ce qu'on est. Ce Gentilhomme ne *sente* point ce qu'il est, il ne *sente* point son bien; il *sente* son païsan, il en a la mine.

SENTIR, s'emploie aussi pour exprimer les manières. Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne *sentît* la grandeur. **LE CHEV. DE M.** Sa harangue *sentoit* le desespoir. **VAUG.**

On dit qu'une terre, qu'une maison, *sente* la poudre à canon; pour dire, qu'une terre, qu'une maison est sur la frontière, exposée aux maux de la guerre.

SENTIR, se dit proverbialement en ces phrases. On ne sçauroit si peu boire, qu'on ne s'en *sente*: ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu beu. On dit en ce sens par excuse, Que sert-il de boire, si on ne s'en *sente*. On dit aussi, qu'un homme a bon nez, qu'il *sente* de loin; pour dire, qu'il est prudent, qu'il prévoit les choses. On dit aussi d'un homme qu'il *sente* le sapin; pour dire, qu'il a la mine de mourir bientôt. On dit qu'une doctrine, qu'une opinion *sente* le fagot; c'est-à-dire, qu'elle est heretique, dangereuse, digne du feu. On dit d'un valet, qu'il *sente* son vieux gratté, pour dire, qu'il se relâche, parcequ'il y a long temps qu'on ne l'a châtié. On dit aussi, que la caque *sente* toujours le hareng; pour dire, qu'on se *sente* toujours de la bassesse de sa naissance, de sa profession, quoiqu'on ait changé de fortune. On dit aussi d'une chose qui put, qu'elle *sente* bien plus fort, mais non pas mieux que roses; qu'elle *sente* le faguenas, l'épaule de mouton. On dit aussi des provisions de bouche, & sur tout du vin qui se gâte, qu'ils *sentent* le dommage de leur maître.

SENTI, **IE**. part. pass. & adj. On a dit autrefois *sentu* au lieu de *senti*.

SENVE. **f. f.** Plante. Voyez **SANVE**.

SEO.

SE OIR. **v. n.** fort irregulier, & qui n'est usité qu'à l'infinitif, & à quelque autre temps. *Je sieds, tu sieds, il sied, nous seyons, vous seyez, ils seient, ou siéent. Je sieois. Je sierai.* Etre sur un siege en une posture où le corps est plié en trois, & posé plus sur les cuisses que sur les jambes. Dieu a fait *seoir* son Fils à sa dextre. On fait *seoir* & couvrir ceux à qui on veut faire honneur. On l'a fait *seoir* à table. On l'a fait *seoir* parmi les Juges. Il est vieux.

Il se dit aussi avec le pronom personnel, & on s'en peut servir en quelques temps. Ainsi on peut fort bien dire: Faites le *seoir*. *Seyez* vous, *seyons* nous. *Sied* toi. Je me *sierai*, quand on me l'ordonnera. On se sert plus ordinairement du verbe *s'asseoir*.

SE OIR, signifie aussi, Etre assemblé pour deliberer, juger, decider. En ce temps-là les Grands Jours *seioient* à Clermont. Le Parlement va *seoir* au Châtelet, lors de la visite des prisonniers.

SE OIR, se dit aussi pour, Etre convenable, soit à la personne, soit à la condition, soit au lieu, au temps, & autres circonstances. Il ne s'emploie que dans certains temps du verbe. Il faut voir auparavant si cela vous *sied* bien, ou ne vous *sied* pas. Cela vous *sied* à merveilles. Cette coiffure ne *sieoit* pas bien à cette Dame. Les couleurs trop voyantes ne vous *sieront* pas. Voyez **SIED**. La gravité *sied* bien à un Magistrat, à un vieil-

Tome III.

SEP.

lard. Les plumes *siéent* bien à un cavalier. Il s'emploie aussi impersonnellement. Il *sied* mal à un homme de qualité de se familiariser avec des valets. Il *sied* mal à un Ecclesiastique d'être libre en paroles. Saint Amant a dit dans sa Rome ridicule:

Il vous sied bien, Monsieur le Tibre,

De faire ici tant de façon, &c.

SIS, ISE. part. pass. & adj. Il n'a d'usage qu'au Palais, où l'on dit qu'une maison est *sise* & située en un tel endroit; pour dire, placée & assise.

SEP.

SEP, ou **CEP**. subst. masc. Tronc ou pied de vigne qui porte & jette le pampre, & qu'on taille tous les ans. Il y a dans cette vigne tant de *seps* de Morillon, tant de Bar sur Aube, tant de Chasselas.

Ce mot vient de *seps* Latin, qui est une espèce de serpent; à cause que ce bois tortueux lui ressemble. Quelques-uns le derivent de *cippus*, comme Menage.

SEP DE DRISSE. Terme de Marine. C'est une grosse piece de bois mise debout à l'arrière du grand mât sur la carlingue, prenant du fond de cale; d'où elle s'élève jusqu'au dessus du premier pont, étant garnie par en haut de trois ou quatre ruaux ou rouets de poulies de cuivre pour faire la manœuvre de l'issas, dont trois servent à passer la grande *drisse* pour isser ou élever la grande voile; & l'autre à la guinderesse pour isser ou élever le grand mât de hune par le moyen du capestan. Il y en a un autre au mât de misaine qui n'a que trois ruaux, deux pour la *drisse*, & un pour la guinderesse. On les appelle autrement *bloc*, ou *roc d'issas*.

SEPARABLE. adj. Qui se peut separer, mettre à part. Quand l'étain est fondu avec de l'or, ils ne sont pas *separables*. L'eau & le vin, quoique mêlez, sont *separables*. Il y a peu de corps dont les parties ne soient *separables* par le feu, par la Chymie. Les accidents, ou les modes ne sont pas *separables* de la substance.

SEPARATION. **f. f.** Division, partage. On a fait la *separation* des biens de cette succession. Il a fallu faire des cloisons, des murs de *separation*. Les femmes intentent des actions en *separation* contre leurs maris, pour vivre dans le libertinage. Dans un procès de *separation*, si la femme a tort, le mari a tort lui-même d'apprendre au public que sa femme a tort. **OE. M.** On met bien de la difference entre une simple *separation* de biens, & une *separation* d'habitation. La *separation* de biens rompt toute communauté de biens: la *separation* de lit, & de corps, n'emporte point la dissolution du mariage, le lien subsiste toujours. Il n'y a qu'un bras de mer qui fasse la *separation* de l'Italie & de la Sicile. La *separation* des Protestans d'avec l'Eglise Romaine a causé bien des troubles. Il y a une *separation* negative, qui consiste à ne point adherer aux heresies, sans se separer de la société Ecclesiastique.

En termes de Chymie, *separation* est l'union des parties homogenes, qu'on separe d'avec les heterogenes: ainsi on separe l'huile d'avec l'eau par le papier gris; car l'eau passe, & l'huile demeure.

SEPARÉMENT. adv. A part, d'une maniere separée. Ceux qui sont atteints de maladies qui se communiquent doivent être logez *separément*. Les Chartreux vivent *separément*, chacun à part. Il faut traiter ces questions, juger ces procès *separément*, l'un après l'autre.

SEPARER. **v. act.** Diviser, mettre en deux ou plusieurs parties. Cette sale étoit trop grande, on l'a *separée* par des cloisons. Ils sont si voisins, qu'il n'y a qu'un mur mitoyen qui les *separe*. Il a fallu *separer* cette

S f f f

terre

S E P.

terre en quatre pour en donner aux coheritiers à chacun leur part.

SEPARER. Detacher avec violence des choses jointes naturellement. Je lui *separai* la tête des épaules, d'un coup d'épée. ABLAN.

SEPARER, signifie aussi, Mettre à part, en lieu différent. Le Sauveur dit qu'il *separera* le bon grain d'avec le mauvais, les brebis d'avec les boucs, c'est-à-dire, les justes d'avec les pecheurs. On dit aussi, *Separer* des gens qui se battent, c'est-à-dire, Se mettre entre deux, les éloigner l'un de l'autre.

SEPARER, se dit aussi du divorce, de l'éloignement ou mauvais menage d'un mari & d'une femme. Dieu ne veut pas que l'homme *separe* ceux qu'il a conjoint : il permet que l'homme quitte sa femme, s'en *separe*, pour cause d'adultere. Ces conjoints se sont fait *separer* de biens. Quand il y a preuve de services, on les *separe* de biens & d'habitation : le peuple dit de corps & de biens.

SEPARER, se dit aussi des choses qui se quittent, qui s'éloignent l'une de l'autre. Les Amans qui se *separent*, se font de tristes adieux.

Apprenez que des cœurs separent à regret,

Trouvent de se rejoindre aisément le secret. CORN.

SEPARER, se dit aussi des choses inanimées. La Seine se *separe* en deux en cet endroit-là pour faire une Ile. Le Nil se *separe* pour tomber en la mer par sept embouchures. Les Pirenées *separent* la France de l'Espagne. Le detroit de Gibraltar *separe* l'Europe de l'Afrique.

SEPARER, se dit aussi en parlant des schismes, des divisions de l'Eglise. Les Grecs se sont *separez* de l'Eglise Romaine. Les Protestans, l'Angleterre, se sont *separez* de la même Communion.

On dit proverbialement, Il n'y a si bonne compagnie qui ne se *separe*. C'est un compliment de la place Maubert, dont se servent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SEPARÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SEPARÉ, signifie aussi, Different. On a disjoint ces deux instances, parcequ'elles sont tout-à-fait distinctes & *separées*. Ces deux questions sont des matieres *separées*, qui n'ont aucune connexité.

SEPEAU. f. m. C'est un tronc ou souche de bois sur lequel les ouvriers, quand ils fabriquent les monnoyes, posent leur tas ou leur pile pour les frapper & marquer.

Ce mot vient du Latin *cippus*. Quelques-uns l'appellent *soupeau*, à cause qu'on met quelquefois une peau par-dessus, quand ils travaillent.

SEPEE. f. f. Touffe de plusieurs arbres qui ont poussé d'un même tronc ou racine. Voilà cinq ou six chênes assez gros qui ne font qu'une même *sepee*. Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en *sepees*, car en peu de temps elles occupent la moitié du pré.

SEPS. f. m. est une espece de serpent semblable à la vipere, quoyque Dioscoride l'ait mis au rang des lézards, & l'appelle *lezard Chalcidique*.

SEPT. f. m. Nombre primitif qui suit immédiatement le six, qui n'y ajoute qu'une unité, ainsi marqué en chiffre Romain VII. & en Arabe 7. Il y a dans le ciel *sept* Planetes. Les *sept* jours de la semaine. Les *sept* Electeurs de l'Empire.

SEPTAINE. f. f. Terme de Coutumes, particulièrement en celle de Berri; Il se dit non seulement de l'enclos de la ville; mais aussi de ses environs, de sa banlieue, & juridiction, qu'on appelle en d'autres endroits la *bannie*, les *quintes*, la *jugierie*, le *sinage*, le *detroit*, &c.

Ce mot vient de *septum*, *enceinte*. D'autres le deri-

S E P.

vent de *septem pagis*, ou *viciis*. D'autres à *septimo milliario*.

SEPTANTE. f. m. (Prononcez le p.) Nombre composé de sept dizaines, ainsi marqué, LXX. ou 70. Ce mot est devenu fameux par la Version de la Bible faite par les *Septante* Interpretes en execution de l'ordre de Ptolomée Philadelphie. Saint Jérôme a cru qu'ils n'ont traduit que les cinq livres de Moïse. Toute l'Antiquité jusqu'à Saint Jérôme a cru que les *Septante* étoient des Prophetes, & non pas de simples Interpretes. On n'avoit d'autre fondement que l'Histoire fabuleuse d'Aristée sur la version des *Septante*. Aristée pretend que le Grand Sacrificateur Eleazar avoit choisi six Docteurs de chaque Tribu : ce qui feroit le nombre de 72. On appelle *Chronologie des Septante* un calcul des années du monde fort different de celui du Texte Hebreu, & de la Vulgate. Ils donnent au monde 1466. années plus que le Texte Hebreu. Baronius a preferé la supputation des *Septante*; Il. Vossius en a fait l'apologie. Le Pere Pezron, & le Pere Martianay l'un & l'autre Benedictin, ont écrit amplement sur cette matiere. Le Pere Martianay pour deffendre la chronologie du Texte Hebreu, & de la Vulgate; & le Pere Pezron pour soutenir celle des *Septante*. On dit encore les *septante* semaines de Daniel : ce sont des semaines d'années, qui marquoient le temps de l'avenement du Messie. Hors ces deux cas on ne se sert point du mot *septante*. Il n'y a que les étrangers qui disent *septante*, au lieu de soixante & dix.

SEPTEMBRE. f. m. (Le p se prononce.) Septième mois de l'année à compter depuis l'Equinoxe du printemps, & le neuvième à commencer depuis Janvier. On vendange ordinairement en *Septembre* : d'où vient que les ivrognes appellent le vin, la *purée* ou le *jus de Septembre*.

SEPTENAIRE. (Prononcez le p.) adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : Le nombre *septenaire*, c'est-à-dire, qui est composé de sept. Le nombre *septenaire* convient aux Planetes, aux metaux, aux jours de la semaine, &c.

SEPTENTRION. f. masc. (Prononcez le p.) Constellation celeste composée de sept étoiles, que les Astronomes appellent la *Petite Ourse*, & le peuple le *Chariot*, dont l'extremité est une étoile la plus proche de nôtre Pole. On le dit aussi de la Grande Ourse, qui a la même figure, & qui en est un peu plus éloignée.

Ce mot vient de *Triones*, ou bœufs attachez à la char-rue.

SEPTENTRION, se dit aussi de la partie du Globe terrestre qui est depuis l'Equateur jusqu'à nôtre Pole. Ainsi on appelle le *Septentrion*, toutes les regions qui sont du côté de ce Pole, & particulièrement la Suede, la Norvege, le Dannemarc, &c.

SEPTENTRION, est aussi le vent cardinal qui souffle du côté de ce Pole, qui est le plus fort de tous les vents, & qui peut souffler en toutes les saisons. Il est froid & sec, & s'appelle autrement la *Bise*, *Tramontane* sur la Mediterranée, & *Nord* sur l'Ocean.

SEPTENTRIONAL, ALE. adj. Qui appartient au Septentrion. Le Pole *septentrional*. Un Signe, un Parallèle *septentrional*, qui est en deçà de l'Equateur. Un vent *septentrional*. L'Amerique *septentrionale*; un quadrans *septentrional*, qui regarde le Septentrion. Les nations *septentrionales*.

On dit aussi au subst. les *Septentrionaux*; pour dire, les peuples du Nord.

SEPTEREE. f. f. Terre qui contient environ un arpent, un sepier de semence. Il y a cent *septerées* de terre à labourer par saison.

S E P.

SEPTIER, ou **SETIER**. *f. m.* Mesure qui est différente selon les lieux, ou la nature des choses mesurées. En matière de liqueurs, c'est la même chose que la *chopine*, ou la moitié d'une pinte. On dit aussi un demi-*setier*, ou les trois demi-*setiers*, qui sont des vaisseaux qui tiennent à proportion. Un demi-*setier* de vin, d'olives.

Ce mot vient du Latin *sextarium*.

SEPTIER, est aussi chez les Jaugeurs une mesure de huit pintes.

SEPTIER, est encore une mesure de grains différente selon les lieux. Il y a douze boisseaux, ou quatre minots, ou deux mines, au *setier* de blé de Paris, & douze *setiers* au muid. En Berri il y a seize boisseaux au *setier* de blé, dont les vingt & un boisseaux font le muid. Le *setier* Romain est le huitième du boisseau François, dont la moitié est le litron.

SEPTIER, est aussi une mesure de terre qui contient environ un arpent de Paris, c'est-à-dire, autant de terre qu'il en faut pour contenir un *setier* de semence. Voilà une terre qui contient dix *setiers* de semence.

SEPTIESME. (Prononcez *sétième*.) *adj. numeral ordinal*. Qui est en un rang où il en voit six auparavant lui. Dieu crea le monde en six jours, & se reposa le *septième*.

SEPTIESME, est aussi *subst. masc.* & se dit pour la *septième* partie d'un tout. Il est pour son *septième* dans cette affaire.

SEPTIESME, se dit aussi au jeu de piquet, & signifie une suite de sept cartes de même couleur : mais alors il est *feminin*. Une *septième* major, une *septième* de Roi.

SEPTIESMEMENT. *adv.* En *septième* lieu.

SEPTIQUE. Voyez **SCEPTIQUE**.

SEPTRE. Voyez **SCEPTRE**.

SEPTUAGENAIRE. *adj. m. & fem.* Qui est parvenu à l'âge de soixante & dix ans. On ne peut retenir en prison un vieillard *septuagenaire* pour dette civile. Prononcez *lep*.

SEPTUAGESIME. *f. f.* (Prononcez *le p.*) Fête de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde classe, qui est neuf semaines ou 70. jours avant les Octaves de Pâques, auquel jour on ôte les habits blancs des nouveaux baptisés. C'est le Pape Telephore qui a institué la Fête de la *Septuagesime*, auquel temps commençoit autrefois le Carême, & où l'Eglise commence à se préparer pour célébrer la Fête de la Résurrection.

SEPULCRAL, **ALE**. *adj.* Qui appartient aux sepulcres, aux tombeaux. Les inscriptions *sepulcrales* sont les plus certains monumens de l'Antiquité. Des lampes *sepulcrales*, sont des lampes qu'on trouve dans les tombeaux des martyrs, & dans les catacombes. Voyez **LAMPE**. On appelle *colonne sepulcrale*, une colonne élevée sur un tombeau avec une inscription sur son fût.

SEPULCRE. *f. m.* Tombeau, monument, lieu destiné à enterrer les corps des défunts. Les pyramides étoient bâties pour servir de *sepulcres* aux Rois d'Egypte. Les violateurs des *sepulcres*, ceux qui fouillent dans les *sepulcres*, ont été odieux chez toutes les nations. Les *sepulcres* qui sont les maisons des morts, doivent être sacrés, & inviolables. Le Sauveur fut enterré dans un *sepulcre*, dans un monument neuf, dont la pierre fut levée miraculeusement à sa résurrection. Les pèlerinages d'Orient se font à dessein de visiter le Saint *Sepulcre*; c'est-à-dire, le tombeau de JÉSUS-CHRIST. On n'y entre que les pieds nus, & avec de grandes cérémonies. Les Turcs exigent 24. écus

Tome III.

S E P. S E Q.

de chaque Pèlerin que la dévotion mène au Saint *Sepulcre*.

SEPULCRE, se dit aussi de la mort & du lieu où l'on reste après sa mort. La mer sert de *sepulcre* aux Pilotes. Les monstres marins sont des *sepulcres* vivans. Ainsi le Psalmiste a dit, *sepulcrum patens guttur eorum*. La ville fut le *sepulcre* de ceux qui la défendoient. Godeau s'adressant aux vieillards, leur dit :

*Troncs sechez, sepulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts, ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.*

JÉSUS-CHRIST a appelé figurément les Pharisiens, des *sepulcres* blanchis, beaux au dehors, & pleins de pourriture au dedans, pour marquer leur hypocrisie.

SEPULTURE. *f. f.* Action par laquelle on ensevelit un mort. C'est une des sept œuvres de miséricorde corporelles de donner la *sepulture* aux morts. Les Payens croyoient que les âmes de ceux qui étoient morts sans *sepulture*, étoient errantes pendant cent ans.

SEPULTURE, signifie quelquefois la même chose que la mort, & le tombeau. Ce grand Prince est maintenant dans la *sepulture*, c'est-à-dire, il est mort. Saint Denis est la *sepulture* des Rois de France. **PAT.** On prive de *sepulture* les excommuniés, on ne leur donne point de tombeau. Les Chrétiens vont prier Dieu sur la *sepulture* des Saints, sur leur tombeau. Il y eut une grande dispute devant Darius Roi de Perse, pour savoir quelle étoit la plus honorable *sepulture*; ou celle des Grecs, qui faisoient brûler les corps morts pour en garder les cendres exemptes de pourriture; ou celle des Calatiens peuple de l'Inde, qui mangeoient les corps de leurs pères & de leurs mères, ne croyant pas leur pouvoir donner une plus honorable *sepulture* qu'en les faisant revivre en eux-mêmes.

S E Q.

SEQUELLE. *subst. fem.* Nom collectif qui se dit d'une suite de personnes, ou de choses, qui vont ordinairement ensemble, ou qui sont attachées au parti, aux sentimens, aux intérêts de quelcun. Ce mot ne se dit guères qu'en mauvaise part, & de choses basses. Je n'ay que faire de cet homme-là, ni de toute sa *sequelle*. Cet Avocat a cité une longue *sequelle* d'Auteurs fort inutilement. Fuyez le monde & toute sa *sequelle*.

LA FONT.

SEQUENCE. *f. f.* Terme du jeu du Hoc, de l'Impériale, & autres jeux de cartes. C'est une suite de plusieurs cartes de même couleur : ce qu'on appelle au Piquet *tierce*, *quarte*, *quinte*, &c. Une *sequence* de dames, de valet, de cinq cartes, de six cartes, &c.

SEQUENCE, en vieux termes de Breviaire, signifie aussi la prose qu'on dit à la Messe après l'Épître en quelques Fêtes solennelles. Durandus dit qu'elle a été premièrement composée par Notkerus Abbé de Saint Gal, & que le Pape Nicolas fut celui qui commanda qu'on la chantât à la Messe. Du Cange dit que le Roi Robert de France fit une *Sequence* pour la Pentecôte, qui commence, *Sancti Spiritus asit nobis gratia*.

SEQUESTRATION. *f. f.* (Prononcez *l's*.) Action par laquelle on sequestre, on sépare. Pendant le jugement des questions de mariage on ordonne la *sequestration* des femmes, on les met en sequestre dans un Couvent, ou chez des matrones.

SEQUESTRE. *f. m.* (L's se prononce.) Dépôt d'une chose litigieuse en main tierce, afin de la conserver à la partie à qui elle appartiendra. Le *sequestre* a été

S f f f 2

S E Q. S E R.

été ordonné d'une telle terre. Il a demandé le *sequestre* pour dépouiller sa partie. On a mis les fruits de ce *Benefice en sequestre*. On met en *sequestre* dans des Couvens, ou chez des parentes, les filles enlevées, ou auxquelles plusieurs concurrens pretendent.

Il s'emploie figurément dans le stile Satirique, & signifie l'action par laquelle on abandonne à un autre ce que l'on a.

Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre, Ont-elles en velours échangé leur limestre ? REG.

SEQUESTRE, se dit aussi de la personne à laquelle on a confié le dépôt. Un *sequestre* est obligé de rendre compte des fruits. Un Commissaire aux saisies réelles est un vrai *sequestre*. Les parties ont été assignées pour convenir d'un *sequestre*.

SEQUESTRE R. v. act. (Prononcez l's.) Mettre en dépôt, en main tierce. On ordonne que les fruits du *Benefice* seront *sequestrez*, quand il n'y a pas lieu d'ajuger la recreance. Quand une femme se plaint des services de son mari, on ordonne qu'elle fera *sequestree* pendant le procès.

SEQUESTRE R., signifie aussi, Mettre à part; se retirer; se mettre à l'écart; se separer des autres. Ce banqueroutier a *sequestre* ses meilleurs effets pour frauder ses créanciers. Se *sequestre* du commerce du monde, de la compagnie des hommes.

*La raison d'ordinaire,
N'habite pas long temps chez les gens sequestrez.*

LA FON.

SEQUESTRE, ée. part. pass. & adj.

SEQUIN, f. m. Espece de monnoye d'or valant environ sept francs monnoye de France. Elle a grand cours dans le Levant. Thevenot dit que le *sequin Turc* vaut 70. maiadins, & le *sequin Venitien* 75. Les 75. maiadins font six livres 18. sols de France. Ablancourt derive ce mot de *Ciziquin*, ou de *Cizicénique*; à cause que c'étoit une piece d'or de la ville de *Cizique*. Mais Menage dit qu'il vient de l'Italien *zecchino*, qui est un ducat d'or de Venise, qui a pris son nom du lieu où l'on fait la monnoye, qu'on appelle *Zecca*.

S E R.

SERANCER, v. act. Passer par le serans des filices ou autres matieres, pour les rendre propres à être filées.

SERANCÉ, ée. part. pass. & adj.

SERANCOLIN, f. masc. Sorte de marbre qu'on tire des Pyrenées. Il est Isabelle, & rouge. La carriere d'où on le tire est dans la vallée d'or proche de *Serancolin*.

SERANS, f. masc. Outil à preparer le chanvre ou le lin, à les rendre propres pour être filés. C'est un petit ais chargé de plusieurs aiguilles de fer, qui forment des dents en guise d'un peigne à plusieurs rangs.

SERAPHIN, f. m. Ange de la premiere Hierarchie des Chœurs ou des Esprits celestes. Ce sont ceux qui sont les plus enflammés de l'amour divin, & qui se communiquent aux autres Ordres inferieurs.

SERAPHIQUE, a l'j. de tout genre. Qui appartient aux Seraphins. Zèle *Seraphique*. Ardeur *Seraphique*. C'est aussi une épithete que l'on donne à Saint François d'Assise, le Fondateur des Cordeliers, & autres Religieux de l'Ordre de ce Saint. La regle de notre Pere *Seraphique* Saint François ne contient que 12. chapitres. Dans l'Ecole on appelle Saint Bonaventure, le Docteur *Seraphique*.

SERASKIER, f. m. Terme de Relations. Il signifie, General d'Armée, en langue Turque, ou Commandant des Troupes.

S E R.

SERDEAU, f. m. Lieu ou Office de la maison du Roi, où l'on porte ce qu'on relève de sa table, & où mangent plusieurs des Officiers servans près de sa personne. C'est proprement la Salle des Gentilshommes servans. Mr. le Dauphin a aussi un *serdeau*. On appelle encore *serdeau* un Officier chez le Roi qui reçoit tous les plats de la desserte de la table du Roi.

SEREIN, f. m. Humidité froide & invisible qui tombe vers le coucher du soleil, qui engendre les rhumes & les catarrhes. Le *serrein* est dangereux aux vieillards. Les gens de complexion robuste ne craignent point d'aller au *serrein*.

SEREIN, adj. m. qui ne se dit proprement que de la constitution de l'air, quand il n'est troublé par aucun vent, par aucun nuage; quand il fait beau temps. En Egypte l'air est toujours *serrein*, & il n'y pleut jamais. Un jour pur, & *serrein* invite à la promenade. Cet adjectif s'emploie aussi quelquefois au feminin. Pendant une nuit claire & *sereine*.

SEREIN, se dit figurément en Morale d'un visage gai, tranquille, sans chagrin; qui fait un accueil gracieux. Cette belle a toujours le front *serrein*; elle n'aime que le plaisir, & la joye. Il faut recevoir ses amis avec un visage gai, & *serrein*. Ce vieillard chagrin, & renfrogné, n'a jamais l'air *serrein*. Il regardoit le peril d'un visage tranquille, & *serrein*. G. G.

SEREIN, se dit aussi quelquefois de l'esprit. Le matin on a ordinairement l'esprit plus ouvert & plus *serrein*.

SERENADE, f. fem. Concert que l'on donne la nuit sous les fenêtres d'une Maîtresse. Les femmes sont fort aises qu'on leur donne des bals & des *serenades*.

SERENADE, Ce mot au figuré & dans le stile comique, se dit d'un bruit qu'on fait la nuit & qui empêche de reposer.

SERENER, v. act. Rendre *serrein*, apaiser. La Philosophie doit *serener* les tempêtes de l'ame. MONT. On doute que ce mot soit presentement en usage. L'Academie dit, *Rasserenier*.

SERENISSIME, adj. m. & f. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes, aux Reines, & aux enfans des Rois, & aussi à quelques Republiques. La *Serenissime* Reine d'Angleterre; le *Serenissime* Cardinal Infant; son Altesse *Serenissime*; la *Serenissime* Republique de Venise. Le *Serenissime* Duc; c'est ainsi qu'on appelle le Doge.

SERENITE, f. f. Disposition de l'air, & du ciel, qui fait le beau temps, où il ne paroît point de nuages qui le rendent sombre, ou obscur. La *serenité* de l'air est necessaire pour faire des observations astronomiques.

SERENITÉ, se dit aussi de la disposition d'un visage *serrein*. Cette jeune Dame montre par la *serenité* de son visage, qu'elle a l'esprit fort content. Ce n'est plus la joye, & la *serenité* que le sentiment d'une bonne conscience étale sur le visage: les passions tristes & austeres ont pris le dessus. LA BR. Aucun nuage ne troubla la *serenité* de sa vie. FL. La *serenité* de son visage promettoit un accueil favorable à tout le monde. LE P. GAIL. Voyez un heureux, & quelle *serenité* l'accomplissement de ses desirs repand dans son cœur, & sur son visage. LA BR. Les inquietudes, & les depits du jeu troublent toujours cette douceur, & cette *serenité* qui sied si bien à une belle femme. OF. M. Il n'est point de calme plus decevant que celui du visage des courtisans: une parole en trouble la *serenité*, & y fait paroître des alterations extraordinaires. M. LSP.

SERENITÉ, est aussi un titre qu'on donne à quelques Princes, & premiers Magistrats de Republiques. On dit à quelques Princesses, Votre *Serenité*. On dit aux

S E R.

aux Electeurs, V^{otre} *Serenité* Electorale. On traite de *Serenité* le Doge de Venise. Les Venitiens mettent le titre de *Serenité* au dessus de celui d'Altesse. En 1646. il y eut un demêlé entre la Cour de France, & celle de l'Empereur qui ne vouloit donner au Roi de France que le titre de *Serenité*. WICQ.

SEREQUE. f. m. Arbrisseau qui est une espece de genet, & qui croît quelquefois à la hauteur de trois pieds. Sa tige est grosse comme le doigt, & se divise en plusieurs petits rameaux garnis de quantité de feuilles semblables à celles du lin, vertes par dessus, blanches par dessous. Ses fleurs naissent aux sommités des rameaux; elles sont legumineuses, ramassées en épi, de couleur jaune. En Latin *genista tinctoria frutescens incana*. C. BAUH. Les Teinturiers se servent de cette plante pour teindre en jaune. On l'appelle aussi *herbe à jaunir*, ou *petit genet*. Les habitans des Canaries la nomment *oricelle*, & les Arabes *sereth*, d'où vient ce mot *sereque*.

SEREUX, EUSE. adj. Terme de Medecine, qui se dit du sang & des humeurs qui sont mêlez d'eau & de pituite.

SERF, SERVE. adj. & subst. Qui est esclave, qui est en la puissance absolue d'un maître. Les *serfs* sont absolument abolis en France à l'égard de l'esclavage personnel. On appelle *serf de peine* celui qui est condamné à une peine afflictive; comme aux galeres. Les Romains leguoient souvent à un *serf* sa liberté. Il y a encore en Bourgogne des gens de condition *serve*, & mainmortables, qui sont dans une grande dependance de leur maître à l'égard des terres qu'ils possèdent, qu'ils ne peuvent donner ni leguer, qui sont reversibles au Seigneur. On voit des manumissions assez recentes données à cette espece de *serfs*. Les Papes se qualifient eux-mêmes *serfs des serfs*: c'est un titre d'humilité qui ne laisse pas d'élever les Papes au dessus de tous les Chrétiens. PASQ.

SERFOUETTE. f. f. Terme de Jardinier. Petit instrument de fer, dont on se sert pour mouver la terre autour de certaines petites plantes, & leur donner un peu de labour.

SERFOUIR. v. act. C'est mouver la terre avec la serfoüette; c'est donner un petit labour avec la serfoüette autour de quelques plantes. *Serfoüir* des pois, *serfoüir* des chicorées, *serfoüir* des laitues. LA QUINT.

SERGE. f. f. Vaugelas veut qu'on dise *sarge*; mais l'usage est contraire. C'est une étoffe commune & legere de laine croisée. La bonté des *serges* se connoît à la croisure; celle des draps à la filure. Les *serges* se font de laine seche & degraissée avec du savon noir. Les pauvres gens s'habillent de grosses *serges*, de *serge* d'Aumale, de *serge* à deux envers; des *serges* de Limestre, de Beauvais. On fait des habits longs d'été de *serge* de Rome qui se manufacture à Amiens; de *serge* de Seigneur, qui se fait à Rheims. On fait aussi des *serges* de soye qui sont fort luisantes, & travaillées & croisées comme la *serge*; & par cette raison Menage derive ce mot de *serica*. Les *serges* qui ne sont pas de pure laine doivent avoir la lisiere bleuë.

SERAGENT. f. m. Huissier, le plus bas Officier de Justice, qui sert à executer ses ordres. Les sentences & arrêts en forme, les Lettres de Chancellerie portent commission ou mandement au premier Huissier ou *Seragent* de les mettre à execution, de faire tous exploits, assignations & contraintes à ce necessaires. Quand on ne peut rien tirer d'une personne, on dit qu'il lui faut envoyer un *Seragent*, on la menace de *Sergens*. Il craint le *Seragent* & les Records.

De trois Sergens pendez en deux,
Le monde n'en sera que mieux.

S E R.

Les *Sergens* ne pouvoient exploiter autrefois sans porter leurs manteaux bigarrez, & leur verge à la main. Ce mot vient de *serviens*, comme étant le serviteur du Juge. Autrefois le mot de *Seragent* signifioit simplement *serviteur*. NICOD. Menage après Pasquier reprend Cujas de le vouloir deriver de *Casarianus*. Quelques-uns disent qu'il vient de *serregens*. On a appelé autrefois *Sergens de Dieu*, les devots, au lieu de dire, *Serviteurs de Dieu*.

Le Protocole des *Sergens* est le modele ou les formules pour dresser toutes sortes d'exploits de *Sergens*. Un *Seragent à verge* a le droit particulier d'être Juré Priseur & Vendeur de biens. Un *Seragent à cheval* est celui qui va exploiter à la campagne. Un *Seragent Royal* est celui d'une Jurisdiction Royale. Les *Sergens de la Douzaine* sont les Gardes du Prevôt de Paris, qui sont les anciens *Sergens* du Châtelet, qui portent des hoquetons blancs chargez de broderies. Les *Sergens* des Justices subalternes n'executent que dans leur ressort, ne sont qualifiez par les autres que *Bedeaux*. Les *Sergens* du Châtelet de Paris & plusieurs autres se disent *Exploitans par tout le Royaume de France*.

On appelle la barriere des *Sergens*, un petit Bureau où l'on va chercher les *Sergens* dans les places publiques, quand on en a besoin. C'est aujourd'hui un petit couvert. Ils étoient autrefois appuyez sur la barriere qui fermoit la porte de la maison seigneuriale ou de la Justice.

La montre des *Sergens* est une espece d'affise; ou de revue qu'on fait deux fois l'année au Châtelet, où les *Sergens* comparoissent pour se deffendre aux plaintes que les parties feront contre eux de leurs malversations.

SERAGENT FIEFFÉ, est un *Seragent* qui a la charge de faire les exploits pour la recherche & conservation des droits feodaux du Seigneur. En certains lieux, comme à Senlis, il a quelque jurisdiction, & il peut commettre trois *Sergens*, deux à cheval, & un à verge. Les *Sergens fieffez* étoient des gens assujettis à certains devoirs à cause des fiefs & heritages qu'ils possédoient, qu'on appelloit *Sergenterie*.

Dans plusieurs Coutumes il est fait mention des *Sergens Prairiers*, *Messiers* ou *Mesilliers*, *Blaviers*, &c. qui sont gens commis par la Justice pour la garde des prez, des moissons ou des blez.

Les *Sergens dangereux* furent instituez par Edit de Henri II. de l'an 1552. pour conserver le droit du Roi dans les forêts où le Roi a tiers & danger, ou simplement danger. Ils ont été revoquez par Charles IX. en 1563. & depuis par la dernière Ordonnance des Eaux & Forêts. Il y avoit aussi autrefois dans les forêts des *Sergens Traversiers*, *Surgardes*, *Routiers*, qui ont été pareillement supprimez par cette nouvelle Ordonnance, au lieu desquels on a établi de simples Gardes.

SERGENS D'ARMES, sont des Massiers & Huissiers qui portent des masses devant le Roi, qui servoient autrefois dans les ceremonies, & qui pouvoient faire office de *Sergenterie* par tout le Royaume, & sur tout contre les Princes & grands Seigneurs. Ils devoient suivre le Roi à la guerre, & tenoient lieu des Archers de la Garde, & avoient pour cela plusieurs beaux privileges. Du Cange decrit amplement leurs fonctions, & dit qu'ils n'avoient rien de commun avec les *Sergens* de Justice. C'étoient des especes d'Ecuyers ou de vassaux.

SERAGENT DE L'ÉPÉE, est un *Seragent* dont l'office est decrit dans la Charte aux Normands, où ses fonctions sont amplement designées. Il étoit obligé d'aller à la guerre sous les Châtelains, & étoit souvent commis à la garde des châteaux & forteresses.

On a appelé aussi *Seragent de querelle*, celui qui servoit au-

S E R.

trefois au fait des duels; & on le disoit par opposition à *Sergent de paix*, qui rendoit service dans les Justices des villes.

SERGEANT, en termes de Guerre, se dit d'un bas Officier d'Infanterie qui est dans chaque Compagnie, armé d'une halebarde, & preposé pour faire garder les distances, & dresser les files & les rangs. Le *Sergent* est le premier des hautes payes. Chaque Compagnie des Gardes a six *Sergens*. Celles des autres Corps en ont deux. Les Compagnies des Dragons en ont aussi deux.

SERCENT MAJOR, ou SERGENT DE BATAILLE, est un grand Officier dans un Regiment d'Infanterie, qui sert à cheval, qui a soin de faire faire exercice à son Corps, de former le bataillon, de le rallier dans une deroute, & d'en avoir soin en toutes occasions.

SERGEANT, est aussi un instrument de Menuisier, ou de Tonnelier, composé de deux gros crampons de fer, dont l'un est mobile dans une longue barre de fer. Il sert à joindre & à tenir serrez les ais d'une porte fraîchement assemblez & collez.

SERGENTER. v. act. Envoyer des Sergens pour faire payer quelcun. Ce creancier est si honnête, qu'il aime mieux perdre son bien, que de *sergenter* ses débiteurs. En quelques Coutumes il signifie, Exercer l'office de Sergent.

SERGENTE, é. part. pass. & adj.

SERGENTERIE. f. f. Qualité ou charge de Sergent. Il a obtenu la *Sergenterie* d'une telle seigneurie. On le dit aussi en quelques lieux de Normandie de la partie d'une Justice, ou même d'une espèce de fief noble sans juridiction. On a appelé *grande Sergenterie*, celle dont le vassal étoit obligé à cause de son fief, d'aller servir en personne le Roi en ses armées, ou de mettre en sa place plusieurs personnes. Elles se tenoient du Roi seul, & étoient bien au dessus des tenemens des Ecuys. Les *petites Sergenteries* étoient celles qui ne regardoient point le Roi, ni la défense de l'Etat, mais qui étoient chargées de moindres devoirs, comme d'accompagner le Seigneur, de faire ses messages, d'avoir soin de ses chiens & de ses oiseaux, & autres qui sont expliqués au long par Du Cange.

SERGE TTE. f. f. diminutif. Serge fort légère & fort mince.

SERGETTE. Terme de Benedictin Reformé. C'est une sorte de petite robe blanche que les Benedictins Reformez portent au lieu de chemise.

SERGIER. subst. m. Ouvrier qui fait de la serge. La Beauce & la Picardie sont fort peuplées de *Sergiers*.

SERIEUSEMENT. adv. Tout de bon, & sans raillerie. Il faut qu'un Chretien s'applique *serieusement* aux affaires de son salut. Il n'étudioit autrefois que par manière d'acquit, maintenant c'est *serieusement*, & sans relâche. Il m'a parlé fort *serieusement* de cette aventure, ce n'est point un conte. Ces deux parties plaident *serieusement*, & tout de bon. S'affliger *serieusement* de quelque desordre. PASC. Perse badine trop *serieusement*.

SERIEUX, EUSE. adj. masc. & f. Qui est grave, posé; qui imprime du respect; qui n'est ni enjoué, ni gai. Les Magistrats doivent avoir toujours un air grave, & *serieux*. Cette fille est toujours modeste, & *serieuse*. Celui qui se familiarise perd la supériorité que lui donnoit son air *serieux*. LE CH. DE M. Il ne faut point prendre un air trop severe, & trop *serieux* avec la jeunesse. OE. M. Toutes les gentillesses dans un sujet *serieux* sont hors de propos. BOU. Les femmes ont un éloignement naturel pour les choses pénibles & *serieuses*. LA BR. L'air *serieux* de son visage ne laisse

S E R.

pas d'être civil. M. Sc. Il faut parler des choses *serieuses* sans faire paroître aucun effort. ST. EV.

SERIEUX, se dit aussi de ce qui est instructif, & opposé à *bouffon*. On joue aujourd'hui une piece *serieuse*; c'est-à-dire, une piece tragique, & qui n'a rien de comique. Le stile burlesque est opposé au *serieux*.

SERIEUX, se dit aussi de ce qui est solide, important, & est opposé à frivole, léger, & de peu de conséquence. Parlons de matieres plus *serieuses*. Il n'y a point d'affaire si *serieuse*, que celle de notre salut.

SERIEUX, se dit encore de ce qui est sincere; de ce qui est dit, ou fait véritablement, & tout de bon, ou du fonds du cœur. Je vous dis ma pensée dans le *serieux*; je ne raille point. Prendre son *serieux*, c'est quasi se fâcher, ou ne badiner plus. On dit aussi au Palais, qu'une demande est *serieuse*, lorsqu'elle est faite par une personne qui y a un véritable intérêt, & que ce n'est point par collusion, & intelligence avec une autre partie à qui on prête son nom. On dit aussi qu'une intervention est *serieuse*; pour dire, qu'elle n'est point mandée. On dit, Prendre une chose dans le *serieux*; pour dire, la croire comme vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par badinerie & par jeu. Et prendre une chose au *serieux*; pour dire, se formaliser, s'offenser d'une chose qui n'a été dite qu'en badinant.

SERIEUX. f. m. Gravité; air sage, & severe. Sous pretexte d'avoir du respect, il ne faut pas tomber dans un *serieux* triste & melancolique. LA CH. Un commerce trop frequent fait perdre un certain air de dignité que la retraite, & le *serieux* donnent à ceux qui se montrent rarement. BELL. On doit à un certain âge la bienséance d'un *serieux* dont on ne peut se dispenser sans se rendre ridicule. ID. Il ne faut pas prendre un *serieux* qui fasse acheter une conversation solide par la perte de la gayeté. ST. EV. Rien n'est plus ridicule que de raconter une histoire comique, & burlesque en termes graves, & *serieux*: à moins que ce *serieux* ne fût affecté pour rendre la chose encore plus burlesque. LA FON. Le *serieux* passe pour du jugement chez les vieillards. ST. EV. Je tremble de vous ennuyer par un *serieux* fade. BOI. Ecouter avec un *serieux* sombre, & melancolique. MOL.

SERIN. f. m. Petit oiseau qui a le bec court, qui est jaune sous la gorge, qui est estimé pour son chant, & à qui on apprend à siffler, à chanter des airs entiers. Un *serin* commun, un *serin* de Canarie. En Latin *gryllos*, *acanthis*, *spinus ligurinus*.

Ce nom vient de *Syrene*, à cause que cet oiseau a le chant melodieux comme les Syrenes. BELON.

SERINE. f. f. Quelques-uns appellent ainsi la femelle du serin. La *serine* ne chante pas si bien que son mâle.

SERINGUE. f. f. Instrument qui sert à comprimer l'air, ou les liqueurs. Il est composé d'un cylindre concave, & d'un piston qui l'emplit exactement. Son mouvement fait sortir avec violence par un trou qui est à l'extrémité, l'air ou la liqueur qui y est enfermée. Les clysters se donnent avec des *seringues*. On enfile les balons avec des *seringues*. On s'est servi aussi dans les incendies de grosses *seringues* pour élever des eaux en l'air. On fait de petites *seringues* pour faire des injections dans les playes. Elles servent aussi à faire entrer des liqueurs colorées dans les vaisseaux desséchés des parties des animaux, pour en faire voir sensiblement l'anatomie & la disposition.

Ce mot vient de *syrinx*, *fistula*. NICOD.

SERINGUER. verb. act. Pousser une liqueur avec une *seringue*. *Seringuer* de l'eau de fleur d'orange sur un mouchoir pour le parfumer. On dit *seringuer* une playe;

S E R.

playe ; pour dire , jeter quelque liqueur dans une playe pour la nettoyer.

SERIOSITÉ. f. f. Air grave , & sincere qui rend les choses serieuses. Je ne raille point , je vous dis cela dans la plus grande *seriosité* du monde. La *seriosité* des Grecs a-t-elle rien qui vaille cette raillerie fiere & imperieuse des Romains ? **BALZ.** *Seriosité* ne se dit plus : aussi l'Academie ne l'a-t-elle point mis dans son Dictionnaire. Mr. de Vaugelas avoit predit que *seriosité* s'établirait , parceque nous n'avons point d'autre mot qui exprime ce qu'on lui veut faire signifier ; & que *serieux* substantif deplaît à beaucoup d'oreilles delicates. Cependant *seriosité* a été rejetée , & *serieux* est presentement au gré de tout le monde.

SERMENT. subst. m. Action par laquelle on prend Dieu à temoin de la verité de quelque affirmation. Un interrogatoire est nul , quand on n'a pas fait prêter *serment* au temoin , ou à l'accusé. Deferer le *serment* à quelcun , c'est se rapporter à son *serment*. Quand il n'y a point de preuve , on reçoit le *serment* du deffendeur ; il se purge par *serment* , il est cru , on le prend à son *serment*. On s'en est rapporté à son *serment* decisoire. On fait le *serment* , quand on leve la main devant un Juge , qui fait promettre sur la part qu'on pretend en Paradis , de dire la verité. Les Prêtres font *serment* , en mettant la main au pect , ou sur la poitrine. Celui qui fait un faux *serment* est un parjure. Si la matiere du *serment* est illicite , l'on est dispensé de le tenir. **LA PL.** Les personnes scrupuleuses se font une delicatesse d'enfreindre un *serment* même extorqué par force , & par violence. **ID.** Le criminel épouvantait ses Juges par les *sermens* execrables qu'il proferoit pour protester de son innocence. **MEZ.**

Ce mot vient de *sacramentum* , qui est la même chose que ce que les Payens appelloient *jusjurandum*. On a abrégé ce mot pour en faire *serment*.

SERMENT , se dit aussi de la promesse solennelle qu'on fait d'exécuter , d'observer quelque chose. Les vœux sont des *sermens* , & des promesses qu'on fait à Dieu. Ceux qu'on marie font *serment* entre les mains du Prêtre , de s'être fideles reciproquement. Dans les traittez de paix , dans les Sacres & Couronnemens , on fait faire *serment* aux Rois sur les Evangiles. Quand on rend la foi & hommage , on fait *serment* à genoux entre les mains de son Seigneur , de lui être fidele. Les peuples sont naturellement engagez par *serment* envers leur Souverain , ils ne peuvent être dispensés par qui que ce soit du *serment* de fidelité. La Sorbonne declara le peuple de Paris absous du *serment* de fidelité qu'il devoit à Henri III. **MEM. DE HENRI.** Tous les Officiers qu'on reçoit prêtent le *serment* en Justice de garder les Ordonnances. Dans ce sens on appelle tout Officier public , un homme qui a *serment* en Justice.

On appelle au Palais le jour des *sermens* , le lendemain de la St. Martin , où l'on fait renouveler le *serment* aux Avocats , & aux Procureurs.

Les Prelats prêtent le *serment* de fidelité entre les mains du Roi. On appelle même *serment* de fidelité , la collation de la premiere Prebende vacante dans l'Eglise du Prelat qui fait le *serment*. Elle appartient au Roi , & il en delivre ordinairement en même temps la provision. Voyez **FIDELITÉ.**

Les *sermens* des Mariniers se faisoient autrefois sur le pain , le vin & le sel ; ils ont été deffendus par les Ordonnances de l'Amirauté en 1543.

SERMENT , se dit aussi des autres protestations qui se font hors de la Justice , & dans le commerce du monde. Dieu ne veut pas qu'on prenne son nom en vain ; c'est-à-dire , qu'on fasse des *sermens* inutiles , ou pour des choses legeres. Non , ce n'est point là comme

S E R.

on aime , & je n'en crois plus vos *sermens*. **OE. M.** Je me suis payé de ses *sermens* , parceque j'e n'ai osé temoigner que je n'y ajoûtois point de foi. La Belle s'engagea trop legerement sur la foi des *sermens*. Le vent emporte les *sermens* des malheureux ; ne vous fiez point à leurs *sermens*.

J'avois promis à ma Maîtresse

De l'adorer jusqu'au tombeau :

Dessus la feuille d'un ormeau

J'avois écrit cette promesse :

Mais , par malheur il fit du vent ,

Adieu la feuille & le serment.

Jupiter rit également des *sermens* des Amans , & des Rois. **BAL.** Un *serment* execrable à sa haine me lie. **CORN.** Ne fais-tu des *sermens* que pour les violer ? **RAG.** Quoy ? vous n'avez plus que des *sermens* pour me rassûrer sur vos infidelitez. **OE. M.**

Le respect , les sermens ne sont plus que chimere ;

La perte des plaisirs qui nous les a fait faire

Nous dispense de les tenir. **DES-H.**

SERMENTE. adj. m. On appelloit autrefois *sermentez* ceux qui avoient prêté serment de fidelité pour servir à la guerre , &c.

SERMON. f. m. Discours Chretien prononcé en chaire , & dans une Eglise , pour instruire le peuple des mysteres de la foi , & des vertus morales. Les femmes sont grandes coureuses de *sermons* & d'indulgences. **BAY.** Les femmes vont au *sermon* pour voir , & pour être vuës. **ID.** On court au *sermon* par coutume , ou par bienveillance , ou parcequ'on n'oseroit ne s'y pas montrer. **JU.** Le ministere de la predication est reservé à l'explication des mysteres , ou à la persuasion des preceptes , & non pas à ces *sermons* d'éclat , où l'imagination a plus de part que la raison , & où l'Orateur songe moins à édifier qu'à plaire. **FL.** Un beau *sermon* est un discours Oratoire dans toutes ses regles , conforme aux preceptes de l'éloquence humaine , & paré de tous les ornemens de la Rhétorique. **LA BR.** Un *sermon* froid & languissant fait plus de mal que cent bons *sermons* ne scauroient faire de bien. **CL.** La marque infailible qu'un *sermon* est touchant , c'est lorsqu'il laisse beaucoup à penser , & que le souvenir en dure , & ne s'efface qu'avec peine. **OE. M.** En vain tu polis nuit & jour tes *sermons* hypocrites. **ART. DE PR.**

Ne compte point le temps que ton sermon te coûte ;

Et toujours préparé , merite qu'on t'écoute. **ART. DE PR.**

Veux-tu d'un bon sermon l'assuré temoignage ,

Va de tes Auditeurs consulter le visage ;

Va sur eux du sermon étudier le prix ;

Et demander aux yeux ce qui plaît aux esprits. **ID.**

Boileau a dit d'un homme difficile , & trop degouté ; Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au *sermon* ?

SERMON , se dit aussi ironiquement des discours importuns , ennuyeux , & particulierement de ceux qui contiennent quelques remontrances. Les meres font assez de *sermons* à leurs filles sur la pudeur. Ce plaideur nous a fait un grand *sermon* pour nous conter son procès.

SERMONAIRE. f. m. Auteur qui a fait imprimer ses sermons , ou qui a fait une compilation de sermons. Stapleton , Lanusa , sont de grands *Sermonaires* , ils ont compilé bien des sermons. Un tel a fait imprimer son Avent , son Carême , ses Dominicales , il s'est mis au rang des *Sermonaires*.

SERMONER. v. n. Faire de grands discours pleins de remontrances , ou de choses ennuyeuses. Les gens d'âge veulent toujours *sermoner* , remontrer à la jeunesse. Il n'a guere d'usage que dans la conversation familiere , ou dans le stile burlesque & satirique. Mais c'est trop *sermoner* de vice & de vertu. **REG.**

SER-

S E R.

SERMONEUR, *EUSE*. adj. & subst. Grand parleur qui fait d'ennuyeuses remontrances, de longs discours. Il n'est en usage que dans la conversation familière.

SEROSITE', *f. f.* Terme de Médecine. Liqueur aqueuse mêlée avec le sang ou avec les autres humeurs; bile âcre & ardente qui approche fort du sang, mais qui étant épanchée ne se lie pas comme le sang. **DEGORI**. Voyez **SERUM**. Les malades de la rate sont fort pleins de *serositez*. Les reins servent à purger les *serositez*. Un esprit vif est quelquefois sombre, & languissant, parceque la moindre *serosité* peut empêcher les esprits animaux de couler, & en retarder le cours. **VAL**.

SERPE, *f. f.* Instrument de fer qui sert à couper les menuës branches des arbres, à tailler quelques ouvrages de bois. Elle est faite d'un fer trenchant. Elle est quelquefois recourbée par le bout, comme celle des bûcherons, & elle a environ un pied de long. La *serpe* se manie avec une main, & la cognée avec les deux.

Quelques-uns dérivent *serpe* du mot Hébreu retourné *paras*, qui signifie *omiser*, & veulent qu'on écrive *sarpe*. Menage le dérive du Latin *sarpa*, dont a été fait *sirpicula*, à *sarpendo*, *id est putando*, car les *serpes* servoient à tailler ou couper le sarment des vignes.

SERPES, en termes de Mer, se dit des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorsque deux vaisseaux ennemis s'approchent, & s'accrochent par des grappins pour disputer à qui le bord demeurera. Ils couperent les cordages avec des *serpes*. Voyez **HARPONS**.

On dit proverbialement d'une statue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossièrement fait, J'en ferois autant avec une *serpe*. Un habit fait à la *serpe*. On dit aussi d'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné, qu'il est fait à la *serpe*.

SERPENT, *subst. m.* Animal venimeux & reptile, long & menu, & ressemblant à l'anguille. On comprend sous ce nom les vipères, les couleuvres, les aspics, & toutes ces sortes de reptiles. Le Diable tenta Eve sous la figure d'un *serpent*. La punition du *serpent* fut de ramper sur la terre, & d'en manger. Il y a des *serpens* d'eau, qu'on nomme autrement des *bydres*; des *serpens* de haye, que les païsans appellent *anguilles de haye*. Moïse fit élever un *serpent* d'airain qui guérissoit les morsures des *serpens*. Il y a un *serpent* à deux têtes qu'on appelle *amphisbene*. On tient que les dragons sont des *serpens* ailés. Les Anciens ont appelé *serpens*, tous les monstres venimeux, comme le *serpent* de Lerne, qui étoit l'Hydre à cent têtes fabuleuses: le *serpent* Python que tua Apollon. On tient aussi pour fabuleux le basilic, qu'on appelle le *Roi des serpens*, qui tue par son regard. Les *serpens* tous les ans changent de peau, & cette peau s'appelle *déouille de serpent*. Les *serpens* de Calcut sont fort gros & dangereux; néanmoins on ne les oseroit tuer, à cause que les Rois & les Bramins les reverent avec grande superstition. Ils croient que ce sont des esprits créés de Dieu pour affliger les hommes, & pour les punir de leurs pechez. **F. PYRARD**. Au Pérou dans la contrée des Antis il y a des *serpens* qui ont 25. ou 30. pieds de long, & presque autant de grosseur. Ils y ont été adores, aussi bien que plusieurs couleuvres, lézards, ou crapauds. En Afrique il y a des *serpens* qui viennent à l'heure des repas dans les maisons manger ce qu'on jette sous la table, & après ils s'en retournent sans faire mal. **VOYAGE DE RASILLY**. Il y des *serpens* en l'île de Cuba qui ressemblent à des lézards, ou qui sont gros comme de petits chiens. On les mange, & la chair a le goût du faisan. **HERRERA**. On dit aussi,

S E R.

que dans le Royaume de Congo il y a des *serpens* de 25. pieds de long, qui avalent tout d'un coup une brebis. On a vu avaler une fille de 18. ans à un *serpent*, dont on garde la peau à Batavia.

Il y a un *serpent* appelé *coulesang*, à cause que le sang coule par tous les conduits du corps à celui qui en a été mordu. C'est un petit *serpent* comme une vipère, ayant les yeux fort ardents, & la peau fort luisante. Avicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & le col fort étroit, & la queue fort menuë.

SERPENT POURRISEUR, est un *serpent* dont parle Pausanias, qui est de couleur cendrée, ayant la tête large, le col étroit, le ventre gros, & la queue courbée. Il chemine obliquement à la manière des cancrs, ayant des taches séparées les unes des autres, riolées, piolées, c'est-à-dire de diverses couleurs, comme un tapis velu, qui est nommé *pourrisseur*, parceque la partie qu'il a mordue se pourrit incontinent avec de grandes douleurs.

Les Nouvelles de la République des Lettres, (mois de Janvier 1699. page 31.) nous parlent d'une espèce de *serpent* fort singulier, qui se trouve dans le Malabar & qui est très-dangereux. Ce *serpent* est gros comme le doigt, & long de cinq ou six pieds. Il est de couleur verte, ce qui empêche de le distinguer sur l'herbe. Il ne fuit point le monde, & s'élance sur les passans, choisissant presque toujours les yeux, le nez & les oreilles pour s'y attacher. Ce n'est pas par sa morsure qu'il empoisonne; mais il a sous le cou une vessie de venin subtil, qu'il repand où il s'attache, & contre lequel il n'y a point de remède.

Il y a un *serpent marin*, qui est quasi semblable au congre en grosseur & en couleur, mais plus noir & plus dangereux. Il se cache dans le sable en un clin d'œil, en y faisant un trou avec son museau qui est fort pointu.

Le *serpent à sonnettes* est un *serpent* très-dangereux, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Amerique, ainsi nommé, à cause qu'avec le bout de sa queue il fait un bruit semblable aux sonnettes, quand on les remue. Cet animal est assez gros, long d'environ cinq pieds, & de couleur brune mêlée de jaune. Il a la langue fourchue, les dents longues & pointues, & il se remue avec tant de vitesse, qu'il semble voler. Dans la Virginie on le tue en lui présentant des feuilles de pouliot sauvage écachées qu'on attache au bout d'un grand bâton fendu, qu'on appelle autrement *distame de Virginie*. Voyez Mr. Glouer dans la description de la Virginie.

SERPENT D'ESCULAPE. C'est une sorte de *serpent* fort long, qui n'est point venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le dessous du ventre verdâtre, & le dessus du dos tirant sur le noir. Il y a de ces espèces de *serpens* en Asie, en Afrique, en Amerique, en Espagne, & en Italie.

Plusieurs Auteurs parlent d'une pierre qu'on nomme de *serpent*, de la grandeur d'un double tirant un peu sur l'ovale, épaisse au milieu, & mince sur les bords. Les Indiens disent qu'elle se forme dans la tête de certains *serpens*: mais la vérité est qu'elle se fait d'une certaine composition. Elle est souveraine contre la morsure des animaux venimeux; car étant appliquée sur la playe, elle n'en tombe point qu'elle n'en ait attiré tout le venin. Pour la nettoyer, on la met dans du lait, où elle se décharge de tout son venin, & le lait prend alors une couleur d'apostume, ainsi que rapporte Tavernier: mais Francisco Redi dit qu'il n'a trouvé aucune vertu en cette pierre appelée *cobras de cabello*, l'ayant expérimenté sur plusieurs mordus de vipères, qu'il n'a pu sauver. La composition s'en trouve dans

S E R.

le Journal d'Allemagne, qui est cité par celui de France en 1677.

SERPENT, se dit figurément en Morale de ce qui est nuisible, méchant, dangereux, traître, perfide. Le Diable est appelé le *Serpent infernal*. Autant d'Infidèles, autant d'instrumens du vieux *Serpent*. PAT. On dit d'un ingrat qu'on a élevé, que c'est un *Serpent* qu'on a nourri dans son sein.

*Vous-même de vos soins craignez la récompense,
Et que dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.* RAC.
Ah! coquine, en venir à cette perfidie!

Petit serpent que j'ai rechauffé dans mon sein. MOL.

On dit d'une femme maligne, & médisante, que c'est un *Serpent*, qu'elle a une langue de *Serpent*. On dit aussi d'un misérable qui n'a point de fortune, & qui rampe, pour obtenir quelque secours, que c'est un pauvre *Serpent*.

SERPENT, est aussi un instrument de Musique qui sert de basse au cornet-à-bouquin pour soutenir un chœur de Chantres dans un grand vaisseau. Son nom vient de ce qu'il a la figure de *Serpent*, ayant plusieurs replis pour corriger sa longueur, qui seroit sans cela de six à sept pieds. On le couvre de cuir comme le cornet, pour le renforcer. Il est composé de trois parties, de son bocal, de son col, & de sa queue. Il a six trous par le moyen desquels on lui donne l'étendue d'une dix-septième.

SERPENT, ou **OPHIUCHUS**. Constellation septentrionale, composée de 18. étoiles : cinq de la troisième grandeur ; douze de la quatrième ; & une de la cinquième.

On dit proverbialement, C'est un *Serpent* caché sous les fleurs, en parlant d'un desordre qu'on ne prevoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroît bonne. Tristan a dit dans la Mariane en parlant de la jalousie : *Serpent* couvert de fleurs, dangereuse vipère.

SERPENTAIRE. f. f. Plante qui pousse une seule tige, droite, grosse comme le pouce ou plus grosse, haute de trois pieds, marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent, d'où elle a tiré son nom. Ses feuilles sont unies, charnues, luisantes, découpées profondément en plusieurs pièces, & attachées à des queues longues & fongueuses. Sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur. Il s'élève du fond de cette fleur un pistil noir, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits. Chacun de ces fruits est une baie qui rougit en meurissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes. Sa racine est grosse, presque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & brûlant. En Latin *dracunculus polyphyllus*. C. BAUH. Il y a quelques autres espèces de *Serpentaire*.

SERPENTAIRE, ou **ESCLAPE**. f. m. Constellation septentrionale. Elle est composée de 29. étoiles, ou de 24. seulement : cinq de la troisième grandeur ; treize de la quatrième ; six de la cinquième ; outre cinq informes de la quatrième.

SERPENTE. f. f. C'est une sorte de papier pour faire des chassis. Il y a de la grande & de la petite *Serpente*.

SERPENTEAU. f. m. diminutif. Petit serpent qui est nouvellement éclos.

SERPENTEAU, se dit aussi des petites fusées qui sortent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air. Il y a des fusées à *Serpenteaux*, d'autres à étoiles. Il y a des *Serpenteaux* qui sont des fusées pliées d'une certaine manière qui fait qu'en tirant elle se tourne, & s'élan-

Tome III.

S E R.

ce en plusieurs manières. *Serpenteau* en Artillerie est aussi un cercle de fer muni de petites grenades chargées, & de pointes aiguës, qui se jette sur une muraille.

On dit aussi, qu'une femme est coiffée en *Serpenteaux*, quand elle a abattu des cheveux sur le front & sur les joues, qui sont bien bouclés & annelez.

SERPENTER. v. n. Faire divers tours ou replis tortueux. Le Meandre est un fleuve d'Asie qui *Serpente* beaucoup. Ruisseau qui *Serpente* dans la plaine. GOD. La Seine *Serpente* entre Paris & St. Germain. Les chemins des montagnes vont en tournant & en *Serpentant*. Le lierre monte autour d'un vieil arbre en *Serpentant*, & non tout droit.

*La fièvre en ce beau corps orgueilleuse & hautaine,
Sur des ruisseaux de sang Serpente & se promène.*

HABERT.

SERPENTIN, **INE**. adj. Qui a quelque rapport au serpent.

On appelle marbre *Serpentin*, ou pierre *Serpentine* une espèce de marbre tacheté que les Grecs nomment *ophis* ou *ophites*. C'est une pierre verdâtre approchant de l'héliotrope, mais beaucoup plus tendre. On en travaille toutes sortes d'ouvrages, jusqu'à la vaisselle, qu'on tourne autour comme des vases de terre. Il y en a d'une sorte qui est fort dure, & qui reçoit un beau poliment. On trouve cette pierre aux confins de la France & de l'Allemagne. Dioscoride dit qu'il y en a de noires & de pesantes ; d'autres cendrées & mouchetées. Elle est ainsi appelée, parcequ'on prétend qu'elle est bonne contre la morsure des serpens. Notre marbre *Serpentin* est dur comme le porphyre ; mais il est verd obscur, & marqueté de verd gai. Il est traversé de quelques filets jaunes qui se croisent : c'est peut-être ce qui l'a fait nommer *Serpentin*.

On dit figurément d'une femme médisante, qu'elle a une langue *Serpentine*.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval a une langue *Serpentine*, quand elle est trop frétilante, jusqu'à passer quelquefois sur l'embouchure.

On appelle *colonne Serpentine*, une colonne faite de trois serpens entortillez, dont les têtes servent de chapiteau.

SERPENTIN. f. m. Ferrement qui est mobile sur la platine du mousquet, qui sert à porter la mèche sur l'amorce, & à lui faire prendre feu. Compasser la mèche, la mettre sur le *Serpentin*, est un des commandemens de l'exercice militaire.

SERPENTIN, en termes de Chymie, est un tuyau de cuivre, ou d'étain qui monte en serpentant depuis la vessie ou le bas de l'alembic, jusqu'à son chapiteau & refrigerant, qui sert aux distillations des eaux de vie, & des autres liqueurs.

SERPENTIN, est aussi une pièce d'artillerie qu'on nomme autrement *Coulevrine*, & pèse 24. livres de boulet.

SERPENTINE. f. f. Sorte de pierre fine, tachetée comme la peau d'un serpent. Un vase, une tasse de *Serpentine*.

SERPENTINE, est aussi une sorte de plante qu'on appelle autrement *langue de serpent*. Les Botanistes la nomment *ophioglossum*. Voyez **LANGUE DE SERPENT**.

SERPENTINE, se dit encore d'une autre sorte de plante qu'on appelle autrement *Serpentaire*, en Latin *dracunculus*. Voyez **SERPENTAIRE**.

SERPER. verb. n. Terme de Marine qui signifie, Lever l'ancre d'une galère ou d'un bâtiment de bas bord.

SERPES, en termes de Marine. Voyez **HARPONS**.

SERPETTE. f. f. Petite serpe qui sert aux Jardiniers

T t t t

S E R.

- niers & aux Vignerons pour tailler & enter les arbres, & pour faire les vignes.
- SERPILLIERE.** f. f. Grosse toile ou canevas de vil prix, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises. Les vieilles *serpillieres* servent à faire des torchons.
- Ce mot vient d'*escharpe*, selon Borel, & Menage, parce qu'on dit en divers lieux *cherpeliere*. Du Cange le derive de *serpileria*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une vieille serge dont on se sert pour envelopper les étoffes.
- On le dit aussi de ces grosses toiles que plusieurs Marchands laissent pendre des auvents de leurs boutiques, pour dérober la plus grande partie de la lumière, qui feroit decouvrir les défauts de leurs marchandises.
- SERPOLET.** f. masc. Petite plante qui pousse plusieurs tiges dures, ligneuses, quarrées, rougeâtres, un peu veluës, rampantes. Ses feuilles sont presque rondes, nerveuses, un peu plus larges que celles du thim, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs sont petites, disposées en manière de tête, de couleur blanche ou purpurine, elles naissent aux sommitez des tiges : chacune d'elles est un tuyau decouppé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont ligneuses, garnies de beaucoup de fibres. En Latin *serpyllum vulgare minus*. C. BAUH. Cette plante est propre pour les vapeurs ; elle fortifie le cerveau, & l'estomac ; elle emporte les obstructions. Il y a d'autres especes de *serpolet*.
- Ce mot vient du Grec *herpo*, je rampe, comme qui diroit *herbe qui rampe*.
- SERRAGE**, ou **SERRES**. Terme de Marine. C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement ou le lambris interieur du vaisseau. On appelle aussi ces planches *vaigres*. Le revêtement extérieur s'appelle *bordage*.
- SERRAIL.** subst. m. Terme de Relations. C'est le Palais d'un Prince, ou d'un grand Seigneur en Orient. A Constantinople on dit le *Serrail* de l'Ambassadeur de France. On le dit par excellence du Palais où habite le Grand Seigneur à Constantinople, où il tient sa Cour, où logent ses Concubines. Personne n'a pu pénétrer jusques dans les parties intérieures du *Serrail*. Ce sont des Eunuques qui gardent les femmes du *Serrail*. Quel appetit ne se rebuterait d'avoir 300. femmes à sa merci dans un *Serrail* ? MONT. Quelcun a appelé le *Serrail*, une bibliothèque de pucelages. Le vieux *Serrail* est le lieu où on loge les anciennes Maîtresses du Grand Seigneur. Le *Serrail* de Constantinople n'est que la copie de celui que Salomon fonda autrefois en Jerusalem. BAL. C'est aussi dans le *Serrail* de Constantinople, qu'on élève les enfans pour les grandes charges de l'Empire. BRIOT.
- Ce mot vient de *Sarai*, qui en Turquie, ou plutôt en langue Persane, signifie Palais. Menage le derive de plusieurs mots Hebreux, de *schara*, demeure de grand Seigneur ; de *schour*, muraille ; de *sur*, forteresse ; de *sour*, lieu de retraite.
- SERRAIL**, se prend aussi pour les femmes & les concubines des Princes de l'Orient. Le Grand Seigneur a marché ; mais son *Serrail* n'a pas suivi.
- SERRAIL**, se dit aussi par comparaison des lieux de plaisir & de debauché, des maisons où quelques grands Seigneurs retirent des femmes pour se divertir. Ce vieux debauché a son *serrail* en un tel endroit.
- SERRAIL**, se dit aussi de cette partie de la basse-cour des Maisons Royales où l'on enferme les lions, les ours, ou autres bêtes farouches.

S E R.

- SERRRE.** f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des griffes, des ongles d'un oiseau de proie. Les *serres* d'un faucon, d'une aigle.
- On dit figurément, qu'un homme a bonne *serre*, lorsqu'il est bien avare, qu'il garde bien son argent, qu'il a de la peine à lâcher le bien d'autrui qu'il possède. Un Sergent a bonne *serre*.
- SERRE**, est aussi un couvert dans lequel on serre pendant l'hiver les orengers, & les autres arbres qui craignent le froid. Les grands jardins doivent avoir des *serres* dont les ouvertures doivent être exposées au midi.
- SERRE-ARGENT**, est une chambre nommée ainsi chez les Grands Tresoriers, qui est bien grillée, bien fermée, & bien étayée, où l'on serre l'argent qui y est en trop grande abondance pour être contenu dans des coffres forts.
- SERRE-FILE.** f. m. Soldat du dernier rang d'un bataillon, qui en termine la hauteur. Le *serre-file* est le second rang d'honneur après le chef de file, car il devient chef de file, quand on a fait demi-tour à gauche.
- SERRE-DEMI-FILE**, est le soldat qui est au milieu de la hauteur du bataillon, qui est devant le demi-file. A un bataillon de six de hauteur, le troisième rang est le *serre-demi-file*.
- SERRE-BOSSES**, en termes de Marine, sont des cordages qui servent à tenir, & à arrêter les ancres sur les hanches du vaisseau.
- SERRE-BAUQUIERES**, en termes de Marine, sont de grosses & longues pieces de bois qui regnent autour du vaisseau, sur lesquelles on pose le bout des baux.
- SERRE-GOUTIERES**, en termes de Marine, sont de grosses pieces de bois qui font le tour du vaisseau en dedans, & qui servent de liaison au vaisseau.
- SERRE.** adv. Fortement. On le fait ordinairement preceder de *trop*, de *bien*, ou de *si*. Ce nœud est noué trop *serré*. Cet écolier a eu le fouët bien *serré*. Il a gelé bien *serré* cette nuit. Il plût bien *serré*, bien dru & menu. Il ment bien *serré* ; pour dire, impudemment. Il dort bien *serré*, d'un profond sommeil. Je te donnerai si *serré* sur les oreilles, que tu t'en ressentiras long temps.
- SERREMENT.** f. m. Action par laquelle on serre. Un agonisant temoigne sa repentance par un *serrement* de mains à son Confesseur.
- SERREMENT DE COEUR.** C'est ainsi qu'on appelle l'état où se trouve le cœur, quand il est saisi de douleur. Il est mort d'un *serrement de cœur*.
- SERREMENT.** adv. D'une manière serrée. Ces troupes marchent fort *serrément*, ne s'étendent pas dans la campagne. Les avares vivent fort *serrément*, font peu de dépense.
- SERRER.** v. act. Lier, étreindre. Il faut bien *serrer* les gerbes, quand on lie les grains. On se sert de garrots pour bien *serrer* les ballots, quand on les voiture. Quand on nouë un ruban, on y fait un nœud coulant, & un nœud *serré*. Ce cheval est trop *serré* dans sa fangle.
- Tous ces mots viennent du Latin *serrare* & *sera* ; c'est-à-dire, fermer avec des serrures. MENAGE.
- SERRER**, signifie aussi, Presser, s'approcher ; faire qu'une chose occupe moins de lieu, qu'elle fasse place à d'autres. Il se faut *serrer* pour laisser passer la cérémonie. Il faut se *serrer* contre le mur, *serrer* la muraille. *Serrez* vos rangs & vos files, sont des commandemens militaires. On dit aussi, *Serrer* la main à quelcun ; pour dire, lui donner un temoignage d'amitié.
- SERRER**, signifie aussi, Mettre à l'étroit ; ne laisser pas la liberté de s'étendre : presser. Nous étions trop *serrez*

S E R.

ferrez dans cette maison, nous étions tous l'un sur l'autre. L'armée étoit fort *ferrée* par les ennemis, on n'avoit pas le moyen d'aller au fourrage. Ces Moines se plaignent que leur Couvent est trop *ferré*, qu'ils ne peuvent s'étendre. Ils faisoient des portiques dont les colonnes étoient trop *ferrées*. On dit aussi à la guerre, qu'une ville est *ferrée* de près, quand elle est à l'extrémité.

On dit aussi, qu'un homme est *ferré* de près, lorsqu'on le pousse, & qu'on le poursuit vivement; qu'on lui *ferre* le bouton, lorsqu'on le veut forcer à faire quelque chose.

SERRER, se dit aussi en parlant de la violente pression qui se fait par les machines. *Serrer* le pressoir avec la vis. *Serrer* le capestan. On dit aussi, *Serrer* les pouces à quelcun; pour dire, lui arracher de sa bouche la vérité par force, par quelque gêne ou torture. On dit aussi, que de la toile est bien *ferrée*, quand elle a été bien frappée, bien battue avec le peigne, ou autre outil: ce qui se dit aussi des autres étoffes & tapisseries. On dit aussi, qu'un homme est *ferré* dans ses souliers, dans ses bottes, quand il est chaussé trop à l'étroit.

SERRER, signifie aussi, Renforcer, augmenter. Le froid augmente & *ferre* tous les jours de plus en plus. La pluie *ferre* & se renforce. On dit aussi, que des fruits, comme des coins & des nefles, *serrent* le ventre; pour dire, le constipent, le rendent dur.

On dit en termes de Marine, *Serrer* de voiles; pour dire, Porter peu de voiles. C'est le contraire de *Faire force* de voiles. On dit aussi, *Serrer* le vent; pour dire, S'approcher du vent, prendre l'avantage du vent de côté, bouliner, aller au lof & au plus près du vent.

SERRER, se dit figurément en choses morales, & veut dire, Presser; retrancher le superflu. Un bon Orateur doit *serre* son stile, doit dire beaucoup de choses en peu de mots. Seneque est beaucoup plus vif, plus piquant, & plus *ferré* que Cicéron. BOU. Il faut que le stile soit *ferré*; mais d'une manière que la clarté ne diminue rien de la force, ni la force de la clarté. ID.

Perse en ses vers obscurs, mais serrez, & pressans Affecta d'enfermer moins de mots que de sens. BOI. On dit aussi, que l'affliction *ferre* & contriste le cœur, qu'elle rend le cœur *ferré*. J'ai le cœur si *ferré* que je ne puis parler, & croi que j'en mourrai. MOL. c'est-à-dire, je suis violemment affligé, touché.

SERRER, signifie aussi, Enfermer, arranger, mettre à couvert, en lieu sûr. Il faut prendre des gens pour *serre* le bois, pour le tasser dans la cave, dans le chantier. *Serrer* des blez dans la grange, des foin dans le fenil, les orengers dans la serre. *Serrer* ses hardes, son argent dans sa chambre, dans son coffre fort.

SERRER, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui s'étreffit, & ne s'étend pas assez d'une main à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un cheval marche trop large, & quelquefois trop *ferré*. *Serrer* la demi-volte, c'est faire revenir le cheval sur le même terrain où il a commencé la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Nœud *ferré*. Corps d'Infanterie *ferré*. ABLAN. Chemin *ferré* entre les montagnes.

Notre troupe ferrée
Tenoit à peine autour d'une table carrée. BOIL.

On dit d'une écriture, qu'elle est fort *ferrée*, lorsqu'elle est fort menuë, & que les lignes sont fort pressées. On dit qu'un homme est *ferré* en plusieurs manières, ou quand il est chiche, & avare; ou quand il est dissi-

S E R.

mulé, & peu communicatif. Une conduite *ferrée*, & circonspecte mene souvent à une haute fortune. AB. DE S. R. On dit d'un homme qui ne joue qu'à beau jeu, & qui ne hazarde pas volontiers, qu'il joue *ferré*.

SERRURE. f. f. Petit instrument de fer fort artificiel qu'on attache à la porte d'une maison, au guichet d'une armoire, à un coffre, pour le fermer si bien, qu'on ne le puisse ouvrir sans avoir la clef propre à laquelle il a relation. Il y a des *ferrures* à pêne dormant, des *ferrures* à bosse, des *ferrures* à trois pènes, une *ferrure benarde*, celle qui ouvre des deux côtés; *ferrure treffiere*, qui n'ouvre que d'un côté; des *ferrures à houffettes*, qui servent aux coffres ordinaires, & qui se ferment par la chute du couvercle. Il est parlé dans les Nouvelles de la Republique des Lettres (mois de Juin 1699. page 653.) d'une *ferrure* si singulière dans son invention, que, quoyqu'on eût remis la clef entre les mains de quelques ferruriers fort habiles en présence desquels on avoit ouvert & refermé plusieurs fois la cassette où cette *ferrure* étoit attachée, ils ne la purent jamais rouvrir. C'est Mr. Papin Professeur en Mathematiques à Marbourg qui l'a inventée.

Ce mot vient du Latin *sera*; & on dit que la *ferrure* est mêlée, quand les gardes en sont brouillées, ou forcées, & que la clef ordinaire ne peut plus l'ouvrir.

On appelle proverbialement l'estomach, un coffre sans *ferrure*. On dit aussi, Vous avez la clef, & nous avons la *serure*; pour dire, qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les precautions qu'il peut prendre.

SERRURERIE. f. f. Art de travailler le fer, & particulièrement de faire des ferrures. Il est expert en *ferrurerie*.

SERRURIER. f. m. Artisan qui travaille en fer, qui en fait divers ouvrages, & particulièrement des ferrures, & ce qui sert aux clôtures & aux bâtimens.

SERSE. f. f. Terme de Marine. Modele qu'on fait pour la construction d'un vaisseau. Voyez GABARIT, c'est la même chose.

SERTIR. verb. act. Terme de Jouaillier. Enchasser une pierre précieuse dans un chaton. C'est proprement la *serre*, en rabattant les petites parties du metal qui la tiennent arrêtée dans le chaton. On perd souvent des diamans faute d'avoir été bien *sertis*, ils s'échappent du chaton.

SERTI, IE. part. pass. & adj.

SERTISSURE. f. f. Maniere dont une bague est sertie. Il y a plusieurs sortes de *sertissures*.

SERVAGE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *esclavage*, *servitude*, & qui s'est employé pour marquer la captivité, l'attachement d'un Amant. Mon ame vit en *servage* arrêtée. RONSARD. Si l'on s'en sert ce ne peut être qu'en vers: Godeau a dit que, le peuple Juif sortit d'un rigoureux *servage*.

*Son esprit, sa douceur, sa mine & son courage,
Aux cœurs les moins soumis font aimer le servage.*

LA SUZE.

Il vaut mieux se servir de *servitude*, d'*esclavage*, que de *servage* qui vieillit en tout sens.

SERVANT, ANTE. adj. m. Qui sert, qui est inférieur. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a un office de Gentilhomme *servant* chez le Roi, c'est un Officier qui porte les plats sur la table. A Malthe on distingue les vrais Chevaliers, des Chevaliers, ou Freres *servans*, qui ne sont pas obligés de faire des preuves de quatre races. On les appelle *servans d'armes*; & ce sont ceux du troisième rang dans l'Ordre. Ils portent l'épée, & il faut qu'ils soient simplement

S E R.

Gentilshommes. On dit aussi un fief *servant*, à l'égard d'un fief dominant, & duquel il relève.

SERVANTE. subst. f. Fille ou femme qui sert dans une maison. Une *servante* ou fille de chambre. Une *servante* de cuisine; une *servante* aux enfans; une *servante* à tout. Les *servantes* de Prêtres s'appellent *chambrières*. Une *servante* de cour, qui fait le ménage de la campagne.

SERVANTE, se dit aussi par civilité, lorsqu'une femme dit adieu à quelqu'un, ou le remercie de vive voix, ou par écrit. C'est votre très-humble *servante*.

Cette façon de parler, Je suis votre *servante*, votre très-humble *servante*, s'emploie quelquefois par raillerie; pour dire, Je ne me soucie point de cela, je m'en mets fort peu en peine. Ah! très-humble *servante* au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. **MOI**.

SERVIABLE. adj. m. & f. Qui sert volontiers & promptement. Cet homme est courtois & officieux à ses amis, il est fort *serviable*. Ce garçon est bon valet, fort *serviable*, il fait promptement ce qu'on lui commande.

SERVIALEMENT. adv. D'une manière *serviable*. Quelcun a voulu introduire ce mot; mais il a été condamné.

SERVICE. s. m. Culte, adoration, profond respect qu'on rend à Dieu. Il faut préférer le *service* de Dieu à toutes choses. Dieu récompensera largement les *services* qu'on lui aura rendus. On appelle en ce sens le *Service* Divin, l'Office, les prières qu'on fait à l'Eglise pour l'honorer. Le *Service* Divin se fait plus solennellement aux Fêtes doubles, qu'aux Fêtes simples. Les cérémonies donnent plus de majesté au *Service* Divin. **M. DE M.** Il ne faut pas causer à l'Eglise durant le *Service*. On fait fermer les cabarets pendant le *Service*, pendant la Messe & les Vêpres. On appelle plus particulièrement *Service*, les prières qu'on chante le matin le jour du Vendredi Saint. On quête à l'Eglise pour le *Service* du St. Sacrement, de la Vierge, des Trespassez.

SERVICE, se dit aussi d'une Messe haute qu'on chante pour un mort, auquel on invite les parens & amis. Vous êtes priez d'assister au convoi, *service* & enterrement d'un tel, au *service* du bout de l'an. On a fait dire des *services* pour lui en plusieurs Eglises. Les Crieurs appellent un *Service complet*, une Messe haute, des Vigiles la veille, & six Messes basses.

On dit, Se consacrer au *Service* de Dieu; pour dire, Embrasser la profession Ecclesiastique. Un tel a renoncé au monde, il s'est consacré au *Service* de Dieu. La même chose se dit aussi de ceux qui se donnent entièrement aux œuvres de piété.

SERVICE, se dit aussi de ce qu'on fait d'utile, ou de glorieux pour le Roi, pour l'Etat, pour le public, tant en guerre qu'en paix. Ce Magistrat a rendu de grands *services* à l'Etat dans le Conseil, dans les négociations. Celui qui exagère ses *services* est censé en demander indirectement la récompense. **O. M.** Les *services* les plus éclatans ne sont pas toujours les plus sensibles pour les Souverains. **AB. DE S. R.**

Un *service* au dessus de toute récompense,

A force d'obliger, tient presque lieu d'offense.

CORN.

SERVICE, se dit aussi de l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le Roi dans la Magistrature, dans les Finances, & particulièrement dans les armées. Ce Gentilhomme s'est mis dans le *service*, il a pris emploi dans la guerre. Il a 20. années de *service*; c'est-à-dire, Il a 20. campagnes sur la tête. Il a de bons certificats de *service*. Le *service* de l'artillerie; le *service* du canon.

SERVICE, se dit aussi des secours que les hommes se

S E R.

donnent les uns aux autres, des bons offices qu'ils se rendent soit par charité, ou par amitié. Cet homme est fort officieux, il rend *service* à tout le monde, de sa personne, de sa bourse. On le vouloit calomnier devant le Prince, je lui ai rendu un grand *service*, je l'ai justifié. Les *services* que rendent les amis qui n'agissent que par vanité, ont quelque chose de languissant, & de gêné, qui embarrasse ceux mêmes qu'ils obligent. **ST. EV.** La plupart des hommes se souviennent bien mieux des *services* qu'ils rendent, que de ceux qu'ils reçoivent. **M. SC.** La plupart des Grands n'estiment les *services* qu'on leur rend qu'à proportion des raisons qu'on avoit de n'en rien faire. **AB. DE S. R.** Il ne faut pas attendre des hommes des *services* purs, & sans retour. **BELL.** On offense les gens en leur rendant des *services* d'un air farouche, & imperieux, qui fait trop sentir le besoin, & la dépendance. **ID.** Les *services* sont comme les diamans dont le prix est en eux-mêmes; mais dont l'agrément dépend de la manière qu'ils sont mis en œuvre. **M. ESP.** On gagne le cœur des Dames par de petits soins, par de petits *services*. Les *services* qu'on rend à une belle femme sont autant de moyens de corruption.

On ne peut dépouiller un Officier pourvu pour récompense de *services*. Quand une donation est faite pour récompense de *services*, on n'est pas obligé de les justifier.

SERVICE, se dit aussi des secours mercenaires que rendent les valets à gages, ou les esclaves qu'on a achetés, & généralement toutes sortes de domestiques. Il y a eu plusieurs laquais qui me sont venus offrir leurs *services*. Il s'est mis au *service* de ce Seigneur en qualité d'Ecuyer, de Maître d'Hôtel, de Secrétaire. Il signifie même l'état, la condition de celui qui sert. Cet Artisan a mis ses enfans en *service*, il est entré en *service* un tel jour.

SERVICE, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Cette paire de bœufs m'a rendu bon *service*, ils m'ont servi long temps. Plusieurs doivent des redevances à leur Seigneur d'un cheval de *service*, d'un bon coureur. Ce vaisseau, ces habits, ces bottes m'ont rendu bon *service*, j'ai été long temps à les user.

On le dit aussi en termes de civilité, pour offrir sa personne, ou ce qu'on possède. Je suis entièrement à votre *service*. J'ai mille écus à votre *service*. Voilà une belle épée: elle est, Monsieur, à votre *service*, je vous prie de l'accepter. J'ai une maison aux champs qui est à votre *service*, vous y pouvez venir vous divertir.

SERVICE, se dit aussi d'un certain assortiment de meubles qui sert à la table, soit vaisselle, soit linge. Un *service* d'argent de vermeil doré, c'est un certain nombre de plats & d'assiettes, bassins & aiguieres. Un *service* de linge damassé, ouvré & uni, c'est une douzaine de serviettes avec les nappes, pour couvrir la table & le buffet.

SERVICE, se dit aussi des plats qu'on sert sur la table tout à la fois pour la couvrir. On a traité cet Ambassadeur à quatre ou cinq *services*, chaque *service* étoit de tant de plats & d'assiettes, sans les hors d'œuvre.

SERVICE, se dit aussi de l'action même de servir. Cet Officier étoit de *service* à la trenchée. Il est en quartier, il est en *service*. Il a prié un de ses camarades de faire le *service* pour lui. Ce Conseiller est de *service* à la Tournelle. Il faut appeler l'Huissier de *service*, qui est de jour.

SERVICE, se dit, au jeu de Paume, pour signifier le côté où est celui qui sert, qui jette la balle. Il étoit du côté du *service*. Il se dit aussi de l'action de celui qui

S E R.

qui sert, & jette la balle sur le toit. Voilà un *service* qui est difficile à jouer.

On dit proverbialement, *Service* de Grands n'est pas héritage; pour dire, qu'on en est souvent mal récompensé, qu'il ne faut pas faire fond là-dessus.

S E R V I E T T E. subst. f. Linge de table qu'on met sur chaque couvert, pour manger proprement, pour étendre sur ses habits, & s'en essuyer les mains & la bouche. Quand on lave les mains, c'est un service honnête de présenter la *serviette*. On chauffe des *serviettes* pour mettre sur le ventre de ceux qui ont la colique. Une *serviette* de collation, c'est une petite nappe. Autrefois la civilité vouloit qu'à la fin du repas chacun pliât sa *serviette*.

S E R V I L E. adj. m. & f. Qui appartient à l'état, à la fonction d'un valet, d'un Artisan; qui est bas & mécanique. Emploi *servile*. L'Eglise deffend de travailler aux œuvres *serviles* les Fêtes & les Dimanches. On a vû des gens de neant s'emparer de la conduite des Etats, & les Empires gouvernez par des mains *serviles*, & mercenaires. **BAL.** On dit aussi, Il est de condition, de naissance *servile*; pour dire, qu'il est né valet ou esclave.

S E R V I L E, se dit figurément en Morale de l'esprit & du courage. C'est un esprit abjet, bas & *servile*, un courage lâche & *servile*. L'obéissance des inferieurs doit être exacte sans être *servile*. **FL.** Il faut que la flatterie n'ait rien de fade, ni qui resente une ame *servile*, ou intéressée. **BELL.** Jamais je n'exigeai ni de circonspection gênante, ni d'assiduité *servile*. **FL.**

S E R V I L E M E N T. adv. D'une manière lâche & servile. Les Auteurs souvent flattent trop *servilement* leur Mécenas. Un Traducteur n'est pas obligé à s'attacher *servilement* aux termes de l'original. **O E. M.** Il vaut mieux s'appliquer directement à la recherche de la vérité, que de s'en tenir *servilement* aux opinions d'autrui. **BAIL.** Soyez honteux de plier *servilement* sous le joug de la tyrannie. **M. SC.**

Je vous ai vû cent fois sous sa main benissante

Courber servilement une épaule tremblante. **BOI.**

S E R V I O T E. f. f. Terme de Marine. C'est une pièce de sapin qui sert à former l'éperon, & à le tenir en état.

S E R V I R. v. act. & quelquefois neut. Porter honneur, respect & affection à quelqu'un. Il faut *servir* Dieu, l'adorer; *servir* la Vierge & les Saints. *Servir* à Dieu, c'est regner. On ne peut *servir* à deux maîtres, à Dieu, & au monde.

S E R V I R, se dit aussi dans les ceremonies sacrées. *Servir* & répondre à la Messe. Qui *sert* à l'Autel, doit vivre de l'Autel.

S E R V I R, se dit aussi à l'égard du Roi, & de la République. Aller *servir* le Roi, c'est s'enroller, prendre parti dans les troupes. Cet Officier a *servi* tant de campagnes. Il va *servir* sur mer. Il va *servir* en Flandres, en Italie. Il a *servi* d'Aide de Camp, de Brigadier, de Major. On condamne un criminel à *servir* tant de temps le Roi dans ses galeres.

On le dit aussi dans la Robbe. Ce Magistrat a bien *servi* dans un tel Traitté, celui-là dans une telle Intendance.

S E R V I R, signifie aussi, Obliger quelqu'un; lui rendre de bon Offices: lui être utile. Un homme n'est bon à rien, s'il ne sçait *servir* ses amis de sa bourse, de son credit. On ne *sert* les autres que pour être *servi* soi-même dans le besoin. **M. ESP.** La vanité qui se deguise sous le nom d'amitié, n'est qu'un amour propre qui se *sert* lui-même dans la personne qu'il fait semblant de *servir*. **ST. EV.** Soit qu'un Auteur réussisse, ou ne réussisse pas, on lui doit tenir compte de sa bonne intention à *servir* le public. **ID.** Il est assez ordinaire de

S E R.

se plaindre que nos amis ne nous *servent* pas avec assez de vivacité. **BELL.** *Sers* ma fureur, **O E n o n e,** & non pas ma raison. **RAC.**

On dit entre gens d'épée, qu'un homme a *servi* un autre, quand il a été son second en un duel. On dit qu'un Rapporteur a bien *servi* une partie, quand il a si bien tourné son procès, qu'il le lui a fait gagner, quoy qu'il fût douteux.

On dit d'un Banquier, qu'il en a bien *servi* un autre; pour dire, qu'il l'a bien assisté de son argent, que sans lui il auroit fait banqueroute. *Servir* la passion de quelcun, c'est lui aider à la satisfaire.

S E R V I R, se dit plus particulièrement de l'esclavage, de la domesticité. Cet homme est bien *servi*, il a plusieurs domestiques, plusieurs esclaves. Il faut donner récompense à ceux qui ont bien *servi*. Il *sert* en qualité de Maître d'Hôtel, de Secretaire, de Laquais, de Cocher, de Palfrenier. On dit d'un valet à tout faire, qu'il *sert* à tout, à la chambre & à la cuisine.

S E R V I R, se dit aussi de l'attachement qu'un homme a auprès d'une Dame, dont il tâche d'acquiescer les bonnes graces. Ce Cavalier *sert* cette Maîtresse depuis dix ans; pour dire, il lui fait l'amour.

Servir & perseverer,

C'est assez se declarer.

S E R V I R une Dame, se dit aussi dans une signification un peu plus forte; pour dire, satisfaire à tous ses desirs. Sylvie se laisse aimer par ses laquais, & dit qu'elle en est mieux *servie*. **GON.**

S E R V I R, se dit aussi absolument; pour dire, Couvrir la table. Les Maîtres d'Hôtel *servent* l'épée au côté. On a *servi*, il n'y a qu'à se mettre à table. On a *servi* les entrées, le rôti, le dessert. La table de ce General est toujours bien *servie*.

S E R V I R, se dit aussi de quelque morceau qu'on presente à table par civilité. Il m'a *servi* une aîle de perdrix, une part de cette tourte. Ce galant ne s'amuse qu'à *servir*, & ne mange point. Le Prince de Galles donna à souper dans sa tente, au Roi Jean son prisonnier, & le *servit* pendant le repas, sans se vouloir mettre à table avec lui. **AB. DE CHOISI.**

S E R V I R, se dit en ce sens figurément. J'étois sur le point de faire condamner mon debiteur, mais il m'a *servi* de Lettres d'Etat, de Lettres de repit, d'une quittance fausse. Ce chicaneur m'a *servi* un plat de son metier. Quand j'ai accusé une quinte major, il m'a *servi* d'une sixième.

S E R V I R, se dit aussi au jeu de Paume; pour dire, Jouer le premier une balle, la faire couler sur le toit. Ce sont d'ordinaire les seconds qui ont le soin de *servir*.

S E R V I R, se dit des personnes, & signifie, Etre utile, propre, bon à quelque chose. *Servir* de guide à quelcun. **ABLAN.** L'esprit de la plupart des femmes, *sert* plus à fortifier leur folie que leur raison. **LA ROCHE.**

Tu serviras un jour d'objet à l'Univers,

Aux Ministres d'exemple, aux Monarques de guide,

De matiere à l'histoire, & de sujet aux vers.

CHAPEL.

S E R V I R, se dit aussi des animaux & des choses inanimées qui sont propres à quelque chose. Un compas *sert* à faire des cercles. Une plume *sert* à écrire. Un astrolabe *sert* à prendre la hauteur des astres; une boussole à conduire un vaisseau. L'argent n'est bon que pour s'en *servir*. *Servez* vous de mon logis, de mon équipage tant que je serai absent. On dit en Droit, qu'un Juge se peut *servir* de tous moyens pour deffendre sa juridiction. Cet Avocat a allegué plusieurs loix, plusieurs raisons qui ne *servent* de rien à sa

S E R.

- cause. Il s'est *servi* à propos de l'occasion. Il s'est *servi* d'un tel acte maintenu faux. Dans la nécessité on se *sert* de tout ce qu'on peut. La coutume *sert* de loi. Cet art de discourir & de raisonner que les Payens ont fait *servir* à la vanité & au mensonge, il devoit l'employer à la défense de la vérité. FL. Cette action *servira* à sa gloire & à sa fortune. ABLAN. Que *sert-il* de vous affliger de cette mort, vous ne ferez pas revivre la personne ?
- S E R V I R**, se dit aussi pour, Etre d'usage. Ces gans, ces souliers vous pourront *servir*. Cet habit ne me sçauroit *servir*. Ce cheval ne me peut plus guere *servir*.
- On dit passivement à la guerre, que le canon est bien *servi*, quand il ne manque point d'Officiers, ni de munitions pour le faire jouer continuellement, quand on en a besoin.
- On dit en termes de Marine, Faire *servir*; pour dire, Mettre à la voile, ou porter quelque voile particulière. Cet Officier a fait *servir* la grande voile, la misaine; cet autre les basses voiles.
- Il s'emploie aussi absolument. Après avoir demeuré en panne tout le matin, nous fîmes *servir* sur le midi. GUILLET.
- S E R V I R**, signifie aussi, Protéger, assurer, couvrir. Ce Prince m'a *servi* d'asyle dans ma disgrâce. Il m'a promis qu'il me *serviroit* de pere. L'hypocrisie, le manteau de devotion *sert* de couverture à bien des mechancetez. Cette ville *sert* de rempart à toute la Province. On dit aussi des personnes, Cet homme m'a *servi* de guide, de témoin, de caution.
- S E S E R V I R**, se dit pour, Se prevaloir, s'aider de quelcun ou de quelque chose. Se *servir* de l'autorité de ses amis. ABLAN. Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit, si on ne sçait pas s'en *servir* à se faire aimer ? LE CHEV. DE M.
- S E R V I R**, se dit aussi en matiere de fiefs, lorsque l'un depend d'un autre, & qu'il lui doit quelques rentes & redevances. Un arriere-fief *sert* au Seigneur feodal. On dit en ce sens, qu'un homme est bien *servi* d'une rente, lorsqu'il en est bien payé; qu'il y a long temps qu'il n'en a été *servi*; pour dire, qu'il lui en est dû des arerages.
- S E R V I R**, se dit aussi en matiere feodale; pour dire, Faire la foi & hommage au Seigneur, & lui payer les droits qui lui sont dûs. Ce fief a été *servi*; c'est-à-dire, il est acquité des droits & devoirs.
- S E R V I R**, se dit proverbialement en ces phrases. Cela *sert* comme un clou à soufflet; pour dire, ne *sert* de rien. Il n'y a qu'un mot qui *serve*; pour dire, Il faut parler nettement & conclurre. On dit aussi, qu'un homme *sert* de faquin, de marotte; pour dire, qu'il est en butte à toutes les railleries. On dit aussi, que tout *sert* en menage. Il se *sert* de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; pour dire, Il expose un autre en danger pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit. Il est juste de *servir* Dieu devant son ventre, d'aller à la Messe devant que de déjeuner.
- S E R V I**, IE. part. pass. & adj.
- S E R V I S**, subst. m. Rentes seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec *cens*, & se dit sur tout en pais de Droit écrit, & en Lyonnais. On a fait saisir cette terre faute de paiement des cens & *servis*.
- S E R V I T E**. f. m. Ordre de Religieux suivans le Regle de St. Augustin, qui s'attachent au service de la Vierge. Leur habit est une robe, un scapulaire, & un manteau noir. Il n'est point établi en France, & il est devenu fameux en Italie par l'Histoire du Concile de Trente de Fra Paolo Venitien qui étoit Religieux *Servite*. Il fut institué premierement dans l'Evêché de Marseille en l'an 1257. depuis abrogé dans le Concile

S E R.

- de Lion sous Gregoire X. Chopin a écrit que l'Eglise des *Serviteurs* de la Vierge qui étoient à Paris fut donnée par Boniface VIII. aux Guillemins, qu'on appelloit *Blancs-manteaux*, à cause qu'ils portoient des manteaux blancs. Ce sont maintenant des Benedictins qui la possèdent.
- S E R V I T E U R**. f. m. Qui revere quelcun, qui lui obeit, qui le sert. Les Apôtres ont été de grands, de fideles *Serviteurs* de Dieu. Le Pape par humilité s'appelle dans ses Bulles le *Serviteur des Serviteurs* de Dieu; & les premiers qui prirent cette qualité furent les Papes Damase, & Gregoire le Grand, comme dit Joannes Diaconus. Voyez Du Cange, qui remarque aussi que ce titre a été pris par quelques Evêques, quelques Rois, quelques Princes, & quelques Moines. L'Ecriture nous apprend que quoyque nous faisons, nous sommes toujours des *serviteurs* inutiles. Ce Magistrat, ce Capitaine, sont de bons *serviteurs* du Roi, qui ont été toujours dans ses interêts. J'ai été de tout temps *serviteur* de vôtre famille; c'est-à-dire, J'ai été toujours ami de vos parens.
- On appelle aussi un *serviteur* domestique, celui qui est aux gages d'un maître, ou qui est attaché à lui par l'espoir de la recompense. On le dit aussi de ceux qui servent des Communautéz. Les Bedeaux sont les *serviteurs* de l'Eglise. Les Buvetiers sont les *serviteurs* de la Cour. C'est un peché qui crie vengeance, de retenir le salaire des *serviteurs* & servantes.
- On appelle parmi le peuple *serviteur*, un garçon qui recherche une fille en mariage; & se dit même de plusieurs qui ont la même pretention. Cette fille a beaucoup de *serviteurs*. Voilà son *serviteur*, son accordé qui la mene à l'Eglise.
- On se sert aussi de cette formule pour clorre toutes les lettres, ou pour faire des complimens & des adieux, Je suis vôtre très-humble, très-affectionné, & très-obéissant *serviteur*.
- S E R V I T E U R**, se dit ironiquement en cette phrase: Je suis vôtre *serviteur*; pour dire, Je ne suis pas de vôtre avis, je ne ferai pas ce que vous me proposez. Je suis *serviteur* à ses ouvrages, je ne les trouve pas bons. *Serviteur* à la paillasse, ou *serviteur* à la guerre, se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps de garde, ou en general de celui qui veut changer de profession. On dit aussi,
- Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.
- S E R V I T E U R**. Ce mot, en parlant de ce que l'on exige des petits enfans, signifie, Reverence. Faites *serviteur* à Monsieur; c'est-à-dire, baissez la main, & faites la reverence.
- S E R V I T U D E**. f. f. Esclavage; captivité; condition servile. Ceux qui ont été en *servitude*, sçavent mieux le prix de la liberté. On peut compter la *servitude* entre les genres de mort, puisque ceux à qui l'on imposoit le joug de la *servitude* cessoient de vivre pour eux, & ne respiroient que pour un autre. TOUR.
- S E R V I T U D E**, se dit aussi de toute sorte de sujettion, & de dependance d'un maître. Les Commis, les Clercs sont en une perpetuelle *servitude*, ils doivent être toujours à leur bureau, à leur étude; les Portiers à leur porte.
- S E R V I T U D E**, signifie encore, Oppression; soumission, sujettion à l'Empire, à l'autorité d'un Prince, ou d'un Tyran qui abuse de son pouvoir. Les Chretiens d'Orient gemissent sous la dure *servitude* des Turcs. Les peuples aident eux-mêmes à se mettre sous le joug, & sous la *servitude*: une partie prête les mains pour asservir l'autre. OE. M. Les Romains sous Tibere courroient à la *servitude*. AM. Il y a des ames nées pour la *servitude*. TOUR. Il faut peindre un Romain agité d'une

S E R.

ne liberté farouche, autrement qu'un flatteur du temps de Tibere, qui s'abandonnoit à la *servitude*. ST. EV. Il prefere une *servitude* paisible aux miseres de la fuite. FL. Pourroit-on s'imaginer que les hommes eussent d'un côté tant d'ardeur pour la liberté, & de l'autre tant d'inclination pour la *servitude*? FONT. La *servitude* même la plus justement établie, est une espece de prison, où l'ame décroît, & se rappetisse en quelque sorte. BOI.

SERVITUDE, signifie aussi, Attachement; assujettissement; contrainte que forment les devoirs, ou les engagements de la société: esclavage des passions. Une grande fortune est une grande *servitude*. ABLAN. Une partie de notre *servitude* consiste à ne pas sentir notre esclavage. PORT-R. La vie de la plupart des hommes n'est qu'une *servitude* continuelle. FL. L'application à se venger est une espece de *servitude*. LA ROCH. N'appréhendez-vous point tous les égards, tous les devoirs, en un mot les *servitudes* de la Royauté. OE. M. Les Favoris se dedommagent de leur *servitude* en se moquant interieurement des bassesses de ceux qui les suivent. LA BR. Je ne blâme point la possession des biens: je n'en blâme que la *servitude*. ST. EV. Dieu seul nous peut delivrer de la *servitude* de l'amour des creatures. NIC. A la Cour chacun se plaint de sa *servitude*, & ne craint rien tant que sa liberté. FL. Vous voilà delivrée de la *servitude* du mariage. M. SC. Ceux-là sont libres qui se sont affranchis de la *servitude* des passions. M. ESP. Il y a mille égards, & mille bienfaisances du monde dont on se fait une espece de *servitude*. BELL. Il ne faut pas convertir l'amitié en *servitude*. TOUR. Qu'il est doux d'être libre, & que la *servitude* est honteuse à celui qui peut être son propre Roi! MAI.

Et sur tout redoutant la basse servitude,

La libre verité fut toujours mon étude. BOI.

Sur le declin de l'Empire fut introduite une nouvelle espece de *servitude*, & differente de celle des Romains. Ce fut de laisser les terres des nations subjuguées aux possesseurs avec des redevances, & charges serviles. Il en est parlé dans le titre du Code *De Agricolis & Censitis*, d'où sont venus les noms de *servi censiti*, *adscriptitii & addicti gleba*, nommez par les Auteurs François *serfs trefonciers*, ou *de main morte*: condition dont les uns étoient taillables à la volonté raisonnable du Seigneur; les autres abonnez ou abornez; les autres mainmortables, qui n'ayant point d'enfans legitimes, ne pouvoient tester que jusqu'à cinq sous; le Seigneur étoit heritier du surplus; d'autres de formariage, & de poursuite, qui ne se pouvoient marier, ni aller demeurer hors de la seigneurie: ce qui a encore lieu en quelques Coutumes, comme en celle de Meaux, Troyes, Chaumont, Bourgogne, Nivernois, la Marche, &c.

SERVITUDE, se dit aussi en Droit des redevances, ou sujettions dont des heritages sont chargez envers d'autres. On distingue les *servitudes* en trois especes; personnelles, réelles, & mixtes. La *servitude personnelle*, est celle qui est due par la personne: comme par un esclave à son maître. Elle se reduit presentement à quelques corvées. La *servitude mixte* est due à la personne par la chose; comme un usufruit. Les *servitudes réelles* sont ou des *servitudes urbaines*, ou rustiques. Ces *servitudes* ne sont pas differentes par le lieu; mais par la chose. La *servitude urbaine* est celle qui est due par un bâtiment, ou une maison, en quelque lieu qu'elle soit située, ou à la ville, ou à la campagne, comme une vue, un égoût. Les *servitudes rustiques* sont dues par le fonds où il n'y a aucun édifice, comme le droit de chemin, ou de passage. Il y a des *servitudes naturelles*. Par exemple, si l'on ne peut re-

S E R. S E S.

cueillir les fruits de son champ sans passer sur les terres de son voisin qui l'environnent de tous côtes, en ce cas le voisin est obligé de souffrir le passage, comme une *servitude* naturelle. On ne peut acquerir une *servitude* par la voye de la prescription suivant la loi *Scribonia*. Quelques Jurisconsultes tiennent que les *servitudes apparentes* peuvent être prescrites, parceque pouvant être apperçues, l'on ne presume pas que le propriétaire les eût souffertes sans être contraint par le titre, & par le droit legitime du possesseur.

SERUM. subst. m. Liqueur aqueuse, claire, transparente, un peu salée, qui s'épaissit sur le feu, & qui fait une partie considerable de la masse du sang. Le *serum* n'est point different de la lymphe; il est porté par les arteres dans toutes les parties du corps, d'où il revient en partie par les veines, & en partie par les vaisseaux lymphatiques. Le *serum* qui est dans les arteres & dans les veines, est mêlé avec le sang, mais celui qui est dans les vaisseaux lymphatiques en est séparé. L'usage du *serum* est de nourrir les parties du corps, & de rendre le chyle & le sang plus fluides. L'urine & la sueur ne sont que le *serum* qui en circulant a perdu ses parties nourricieres, & qui s'est empreint de sels usez, & d'autres parties excrementieuses avec lesquelles il s'est séparé dans les glandes des reins & dans celles de la peau. L'abondance & le vice du *serum* sont cause de plusieurs maladies.

S E S.

SESAME. subst. masc. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, ferme, grosse, revetue de feuilles oblongues, pointues, grasses, d'un vert rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, oblongues, évasées par le haut, ayant quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, blanches par dedans, de couleur violette par dehors. Il leur succede des fruits qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues, huileuses, jaunâtres. Mr. Tournefort met le *sesame* entre les especes de digitale, il le nomme *digitalis orientalis sesamum dicta*. Quelques-uns l'appellent *jugioline* ou *gingeoline*. Cette plante croît en Syrie, en Alexandrie, les Egyptiens s'en servent en fomentation pour l'ophtalmie, pour la toux, pour l'asthme. On tire de sa semence par expression une huile qui est bonne à manger & resolutive.

SESAMOIDE. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs os fort petits placez dans les jointures des doigts pour les fortifier, & empêcher qu'ils ne se disloquent. Ils sont ainsi nommez, parcequ'ils ressemblent à la graine de *sesame*.

SESAMOIDE. f. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revetue de feuilles fort étroites, semblables à celles de la linare, oblongues, vertes. Chacun des rameaux se termine en une espece d'épi oblong, où sont attachées de petites fleurs moussues, de couleur pâle jaunâtre. Il leur succede de petits fruits formez en rosettes coupées en étoile: ces fruits sont remplis de semences menuës, pâles. Sa racine est blanche, un peu longue. En Latin *sesamoides fructu stellato*. P. TOURNEFORT:

SEBAN. f. m. Arbrisseau qui croît en Egypte, de la hauteur du mirte, & dont le tronc est garni d'épines; d'où vient que les habitans le plantent autour de leurs champs pour leur servir de hayes. Ses rameaux sont d'un vert gai, un peu roussâtres, rudes au toucher. Ses feuilles ressemblent à celles de la *securidaca*, mais plus longues & plus étroites. Ses fleurs sont jau-

S E S.

jaunes, fort semblables à celles de l'anagyris, disposées en grappes. Il leur succede des filiques approchantes de celles du fenugrec, & qui renferment des semences aussi semblables à celles du fenugrec. En Latin *sesban*. ALPIN. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, & pour arrêter les cours de ventre, & les flux des menstrues.

SESELI. f. m. C'est un nom qu'on donne d'ordinaire à une espece de fenouil qu'on appelle *seseli de Marseille*, ou *fenouil tortu*. Cette plante pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, rayée, pleine de moële blanche, se divisant près de sa racine en plusieurs rameaux tortus & fermes, assez grosse, nouée. Ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, un peu plus grosses, plus courtes, plus dures, en plus petit nombre, d'une couleur approchante de celle de l'aneth. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou quelquefois purpurine. Son fruit est fait de deux graines oblongues, arondies sur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, de couleur grise blanchâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre. Sa racine est longue, blanche, assez grosse, aromatique. En Latin *fœniculum tortuosum*. J. BAUH. ou *seseli Massiliense fœniculi folio, quod Dioscoridis censetur*. C. BAUH. La semence du *seseli de Marseille* est discutive, cephalique, propre pour résister au venin. Il y a quelques autres plantes auxquelles on a donné aussi le nom de *seseli*.

SESQUIALTERE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit de deux lignes, ou de deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois avec l'addition de sa moitié. 6. & 9. sont en proportion *sesquialtere*, car 9. contient une fois 6. & encore la moitié de 6. qui est 3: 20. & 30. pareillement, car 30. contient 20. & encore la moitié de 20. qui est 10.

SESSION. f. f. Terme Scholastique, qui se dit de chaque seance ou assemblée d'un Concile. Quand on cite un Concile on dit, En une telle *session*, en un tel Canon, ou Article. Les *sessions* du Concile de Trente ont été long temps interrompues.

SESTERCE. f. m. (Prononcez l's.) C'étoit une monnoye d'argent chez les Romains. Le petit *sesterce* valoit le quart de leur denier d'argent, ou deux as & demi; & selon quelques-uns, en monnoye de France dix deniers tournois, & une maille. Mais ce mot changeoit beaucoup de valeur, selon qu'il étoit au masculin, ou au neutre; car le grand *sesterce* en valoit mille petits: sur quoy il faut voir Budée, qui en a montré les differences fort au long. Il dit que le grand *sesterce* valoit environ 42. livres monnoye de France. Quelques Sçavans pretendent que la distinction des petits & des grands *sesterces* étoit inconnue aux Romains. *Sestertius* étoit adjectif, & signifioit *as sestertius*, ou deux as & demi: & quand on le mettoit au pluriel, en disant *quadringenta sestertia*, ou *sestertia* au neutre, c'étoit une abreviation, & l'on sousentendoit *millia*; c'est-à-dire, quatre cens mille *sesterces*: cette opinion est la plus vraisemblable. Il falloit quatre cens mille *sesterces* pour être Chevalier Romain, & 800. mille pour être Sénateur. Autrefois on marquoit le *sesterce* par L. L. S. Les deux L signifioient deux livres, parceque l'as étoit du poids d'une livre; & l'S faisoit *semi*. Les Libraires depuis en joignant les deux L L. par un trait l'ont exprimé avec ce caractère H. S. Les deux points joints par un tiret qui fait l'H marquoient l'as, & l'S le demi. Bouteroué dit que le *sesterce* des Anciens valoit deux as & demi, & l'as pesoit une livre de cuivre. Il y avoit un autre *sesterce* de cuivre, qui étoit à la taille de 51. à la livre, & de 119.

S E T, S E V.

grains au poids; & il falloit mille de ces *sesterces* pour faire la valeur d'un aureus Romain, comme on voit au Tit. VII. du Liv. III. des Instit. Ainsi la proportion étoit alors de l'or au cuivre de 1440. Le *sesterce* d'argent fin étoit d'abord de 48. à la livre, du poids de 126. de nos grains.

S E T.

SETIE. subst. fem. Terme de Marine. C'est un nom que les Turcs ou Orientaux donnent à leurs barques.

SETON. subst. m. Terme de Chirurgie. C'est un remede qui sert comme un cautere à détourner les fluxions qui sont sur les yeux, en faisant une playe à la peau du derriere du col, qu'on entretient en suppuration par le moyen d'un fil de coton ou de soye qu'on y passe. On en applique aussi à ceux qui tombent souvent d'épilepsie.

S E V.

SEVE. subst. fem. Liqueur enfermée dans les plantes & dans les arbres, qui leur sert de nourriture, & qui monte de la racine jusqu'à l'extrémité de leurs branches. Les plantes ont deux *seves* par année, en Mars, & en Août. Quelques-uns tiennent que c'est par la pesanteur de l'air que la *seve* monte dans les arbres; d'autres, qu'elle est élevée par la chaleur du soleil. Il est défendu de couper les arbres dans leur *seve*.

Ce mot vient du Latin *sapa*. MENAGE. D'autres le derivent de *sapor*. Mais Borel le derive de *sebum*, qui signifie *suis*, car c'est en effet une graisse de la terre; ou bien de *sep*, comme qui diroit *seppe*, nourriture du *sep*.

SEVE, se dit aussi d'une qualité du vin, d'une certaine saveur conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grappe, & la grappe au vin, & qui le rend agreable. C'est une petite verdeur qui se tourne en force, quand il est en sa boîte. Les gourmets font grand état du vin qui a de la *seve*. Il y a autant de differentes *seves*, qu'il y a de differens vins. Il nous a fait boire d'un vin à *seve* veloutée. MOL.

Où, je gagerois bien que chez le Commandeur

Vilandri priseroit sa *seve*, & sa verdeur. BOIL.

SEVERE. adj. m. & f. Exact, rigide; inflexible; religieux observateur des loix, de la discipline, & des regles. Un Magistrat doit être *severe* & impitoyable pour les perturbateurs du repos public. Combien de Juges risquent d'être trop *severes* de peur d'être trop indulgens? TOUR. Autrefois c'étoit assez d'être *severe*, pour être eru vertueux. ST. EV. Un General a besoin d'être *severe* à reprimer la licence des soldats. Un Auteur a besoin d'un *severe* censeur qui ne lui pardonne point ses fautes.

SEVERE, à l'égard des femmes, signifie particulièrement, Cruelle, insensible: dont le cœur est inaccessible aux Amans. J'étois en commerce avec une femme moins belle, & moins *severe* que vous. P. DE CL. C'est une politique usée à l'égard des femmes que de contrefaire les *severes*, & de se parer d'une fierté scrupuleuse. BELL. La beauté la plus *severe* prend pitié d'un long tourment. QUIN.

SEVERE, se dit des choses aussi-bien que des personnes. Les loix de Draco étoient fort *severes*. Les Romains se firent une vertu *severe*, éloignée de la politesse & de l'agrément, & opposée à la moindre apparence de corruption. ST. EV. La vertu, toute *severe* qu'elle est, doit être preferée aux erreurs flatteuses. M. ESP. On ne sçauroit trouver des supplices trop *seve-*

S E V.

severes, ni trop cruels pour punir le parricide. Cerisy a dit en parlant de la mort;

Et la severe loi

Qui peut tout sur mes jours, ne peut rien sur ma foi.

SEVERE, se dit aussi en parlant d'une mine austere, chagrine, & refrognée, ou d'une conduite grave, & austere. On peint les Catons avec un front, un visage *severe*. On reproche à Manlius d'avoir été d'une humeur trop *severe*.

SEVEREMENT, adv. D'une maniere *severe*. On ne scauroit punir trop *severement* les assassins, les empoisonneurs. Cette beauté traite bien *severement* ses adorateurs. Il faut juger bonnement d'autrui, & *severement* de nous-mêmes. **NIC.**

SEVERITE, f. f. Inflexibilité; rigueur, exactitude à observer les loix, à en punir les contraventions. La *severité* des loix, & des peines est ce qui conserve les Etats en paix. Cet Auteur écrit avec une grande *severité*; il châtie bien son stile; c'est-à-dire, il est exact sur les regles de la Grammaire, sur les loix du langage.

SEVERITÉ, se dit aussi d'une certaine vertu farouche, & accompagnée de rigidité. Ce vieillard a vécu dans une grande *severité* de mœurs; sa *severité* est peinte sur son visage. Il faut avoir une *severité* discrete, & tempérée par la douceur. **FL.** Les regards de cette femme montrent une grande *severité*. Une extrême *severité* éteint l'amour. **LE CH. DE M.** Elle reprima par une sage *severité* les vivacitez de son esprit, & les faillies naturelles d'une fierté encore naissante. **FL.** On peut quelquefois chercher un temperament judicieux, entre l'entiere impunité, & la *severité* tout-à-fait exacte. **HERMAN.** La gravité peut donner du respect; mais la *severité* n'est propre qu'à s'attirer la haine. **LE CH. DE M.** Une *severité* trop farouche se fait redouter. **BELL.** Velleius Paterculus dit de Sejan qu'il avoit une *severité* agreable, & tempérée par une gayeté des premiers temps. **BOU.** La *severité* des femmes est un ajustement, & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. **LA ROCH.** La *severité* marque mieux la grandeur des Souverains que la clemence. **BIZOT.** Il ne faut pas endormir le pecheur par de fausses esperances, ni l'effaroucher pas des *severitez* indiscrettes. **FL.** Caton s'attira le respect de tous les Romains par sa *severité*. **BOU.** On remarque dans la conduite de cette femme une retenue, & une *severité* scrupuleuse, qui condamne les moindres libertez. **BELL.** Trop de *severité* rebute; une complaisance outrée devient fade. Il faut assaisonner ces deux vertus, afin que la complaisance ôte à la *severité* ce qu'elle a d'aigre, & que la *severité* donne quelque chose de piquant à la complaisance. **ID.**

SEVERONDE. Voyez **SUBGRONDE**.

SEVICES, f. f. plur. Outrages ou mauvais traitemens que fait un superieur domestique à ceux qui lui sont soumis. Quand il y a preuve de *seviles*, une femme peut demander separation d'avec son mari. Quand un maître use de grandes *seviles* envers son apprentif, il y a lieu de refoudre son obligé, on le renvoye aux Jurez pour le pourvoir d'un autre maître. Il n'est en usage qu'au Palais.

SEUIL, subst. m. La marche, la piece de bois ou de pierre qu'on met au bas de la porte. Le *seuil* a quelquefois une feuillure pour recevoir le battement de la porte mobile. Paris étoit autrefois si dangereux, qu'on n'osoit sortir le *seuil*, le pas de sa porte, sans crainte d'être volé. C'est un crime capital & irremissible en Tartarie, de marcher sur le *seuil* de la porte en entrant en quelque lieu: témoin Rubruquis en son Voyage de Tartarie. Tavernier dit aussi, qu'on punit très-severement en Perse ceux qui marchent sur le *seuil* des Mosquées, ou des Palais du Roi.

Tome III.

S E U.

Ce mot vient de *solum*. **MENAGE**. D'autres le derivent de *salio*; d'autres de l'Alleman *schwel*, qui signifie la même chose.

SEUIL, se dit aussi des pieces de bois qui servent à fermer les bateaux, tant à l'avant, qu'à l'arriere. On appelle encore *seuil d'écluse*, la piece de bois posée de travers entre deux poteaux au fond de l'eau, & qui sert à appuyer par le bas la porte d'une écluse. On appelle aussi sur les rivières un *seuil d'ancre*, la piece de bois qui est attachée au dessous de l'ancre, & qu'on appelle *jas* ou *jouët*, ou *essieu* sur la mer.

SEUIL, se dit aussi d'une grosse pierre avec feuillure pour recevoir le battement d'un pont-levis; ou de l'endroit où tombe le bout d'un pont-levis, quand on le baisse. Quelques-uns l'appellent *chevet*.

SEUILLET, f. m. Terme de Marine. Petit *seuil*, ou planche endentée, qui se met sur la partie inferieure du sabord, pour couvrir l'épaisseur du bordage, & empêcher que l'eau n'endommage les membres du vaisseau.

SEVIR, verb. n. Punir, châtier. Les loix ne scauroient trop *sevir* contre les mechans; les Magistrats contre les chicaneurs. Cette procedure merite que la Cour *sevisse* contre ce Procureur. Il n'a d'usage que dans le Palais.

SEVIR, signifie aussi, User de mauvais traitemens envers ceux de sa famille. Cette femme s'est déjà plainte que son mari avoit *sevi* plusieurs fois contre elle, qu'il avoit *sevi* en sa personne, qu'il l'avoit battue & outragée.

SEUL, **SEULE**, adj. Qui est considéré en particulier, qui n'a point d'égal; qui est unique. Il se dit de Dieu par excellence. Il n'y a qu'un *seul* Dieu en trois Personnes. Un *seul* Dieu tu adoreras, & aimeras parfaitement.

On le dit aussi des creatures, & signifie aussi, Unique; solitaire; qui n'est accompagné de personne. Il demeure tout *seul* dans un grand logis. Il veut manger *seul*. Je l'ai trouvé chez lui tout *seul*, sans compagnie. Il a été *seul* de son avis. L'Ecriture dit, Malheur au *seul*; car il n'aura personne qui le relève après sa chute. Faut-il que la prosperité d'un *seul* homme fasse la calamité publique? **TOUR.** Il est plus supportable d'être toujours *seul*, que de ne le pouvoir jamais être. **MONT.** On a quelque honte de se croire quand on est *seul* à s'estimer, & à s'applaudir. **FL.** Il est plus juste qu'un *seul* serve à la felicité des peuples, que non pas que les peuples servent par leur misere à flatter l'orgueil d'un *seul*. **FEN.** Les hommes vont *seuls* lentement à l'obeissance, & y courent avec la foule. **TOUR.** Il vaut mieux être fou avec les autres, que du sage parti se voir *seul* contre tous. **MOL.** Un Ancien a dit, je ne suis jamais moins *seul* que quand je suis *seul*.

SEUL, se dit aussi de ce qui est deparié; qui n'a point son pareil. Voilà un gant qui est tout *seul*. Un bas tout *seul*; c'est-à-dire, qui n'est point apparié. Il n'est pas honnête à un Religieux de marcher par la ville tout *seul*, & sans son camarade.

SEUL, signifie aussi, Singulier. Un combat de *seul* à *seul*, d'homme à homme. Hé bien! nous nous verrons *seul* à *seul* chez Barbin. **MOL.** Un monopoleur est celui qui a droit de faire tout *seul*, ou de vendre tout *seul* quelque marchandise. C'est un homme singulier, qui est le *seul* qui vive ainsi.

SEUL, se dit aussi de ce qui est unique; qui n'a point de suite; qui est excepté; qui est detaché de toute autre chose. Cette cause ne consiste qu'en un *seul* point, en une *seule* question. Quand on ne sait qu'une *seule* chose, on est obligé de se taire trop souvent. **MEN.** C'est la *seule* consolation qui lui reste dans son mal. C'est la *seule* personne que je sois capable d'aimer.

V V V V

Ura-

S E U.

Uranie est *seule* aimable & belle. VOIR. Il lui a fermé la bouche d'un *seul* mot. Le *seul* remède de son mal, c'est la patience.

SEUL, se dit proverbialement en ces phrases. Un malheur ne vient jamais tout *seul*. Il vaut mieux être *seul* qu'en mauvaise compagnie. Un Ancien a dit, qu'il n'étoit jamais moins *seul*, que quand il étoit *seul*, parcequ'il s'entretenoit avec ses livres.

SEULEMENT. adv. relatif, qui marque quelque précision, augmentation, ou diminution. Il faut non *seulement* éviter le mal, mais encore faire le bien. Ils n'étoient pas un nombre suffisant pour faire un arrêt; ils étoient *seulement* six. Faites moi *seulement* réponse, & me laissez le soin du reste. Il ne m'a pas *seulement* présenté un verre d'eau. Il ne mourra pas de ce coup-là, il en aura *seulement* la peur.

SEULET, ETTE. adj. diminutif de *seul*, qui se dit des personnes jeunes qu'on laisse sans secours. Il n'est guère en usage que dans les Poésies pastorales, & principalement dans les chansons.

*Un jour la jeune Lisette,
Couchée à l'ombre d'un bois,
Disoit d'une triste voix:
Hélas! faut il rêver seulette? MOL.*

*Non, non, je n'irai plus au bois seulette,
Sans ma boulette.*

SEUR, SEURE. adj. (Prononcez *sûr*, *sûre*: ainsi que quelques-uns l'écrivent.) Certain, infaillible. Les principes de la Geometrie sont *seurs* & démonstratifs. Le mouvement des astres est *seur* & réglé.

Ce mot vient du Latin *securus*. NICOD.

SEUR, se dit aussi de ce qui agit, de ce qu'on sçait avec quelques certitudes morales qui n'ont pas coutume de tromper, de manquer. On a mis cet homme en lieu *seur*; c'est-à-dire, en prison. On a transféré ce criminel sous bonne & *seure* garde. Vous pouvez compter sur ce Conseiller, c'est une voix *seure*. Cette nouvelle est *seure*, elle vient de bon lieu. Son argent est en lieu *seur*, bien ferré, ou prêté sous de bonnes cautions. Cette femme ne joue jamais qu'à jeu *seur*. On la trouve au lit à onze heures, c'est un coup *seur*.

SEUR, signifie aussi, Ferme, assuré. Ce plancher n'est pas trop *seur*, il branle. Cette rade est *seure*, est à l'abri des vents. Ce cheval est *seur* du pied, il ne bronche point. Ce garçon a la main *seure* pour écrire. Ce Chirurgien a la main *seure*, il ne manque jamais dans ses opérations. Ce valet n'a pas la main *seure*, il est sujet à caution, à voler. Ce Banquier est *seur*, on s'y peut fier. Ce chemin n'est pas *seur*, on y vole fort souvent. Ce cavalier tire juste, il a la main *seure*. Ses armes sont *seures*, il ne manque point son coup.

On dit qu'un homme est *seur* de son fait; pour dire, qu'il est certain de l'événement de ce qu'il a entrepris. On dit qu'un homme est *seur* d'un autre; pour dire, qu'il est certain que cet homme-là ne lui manquera pas. On dit, en parlant de Musique, qu'un homme est *seur* de sa partie; pour dire, qu'il chante à livre ouvert, sans faire de faute. On le dit aussi figurément, pour dire, qu'il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est certain qu'elle réussira.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien de plus *seur* que le plancher des vaches, le chemin par terre. On dit qu'un homme est *seur* de son bâton, quand il est assuré que son dessein réussira.

SEUREMENT. adv. D'une manière certaine & assurée. On a bien de la peine à placer son argent *seurement*. On ne parle pas *seurement* de cette nouvelle. Il marche *seurement*, bien accompagné.

S E U. S E X.

SEVRER. verb. act. Empêcher un enfant de tetter; l'accoutumer à prendre d'autres alimens que le lait de la Nourrice. On doit *sevrer* l'enfant à l'âge de deux ans, & le *sevrer* peu-à-peu. VALAM. On a été obligé de *sevrer* cet enfant au bout de l'an, parceque sa Nourrice n'avoit plus de lait; on l'a *sevré* en mettant du chicotin sur la mammelle. Il y a des femmes chez qui on met les enfans en pension pour les *sevrer*.

Ce mot vient du Latin *separare*, parcequ'en vieux langage *sevrer* signifioit seulement *separer*; & en effet les enfans qu'on *sevre*, on les separe de leur Nourrice. MENAGE. Borel le derive de *exuberare*; c'est-à-dire, tirer de la mammelle.

SEVRER, se dit aussi des animaux à quatre pieds. *Sevrer* un veau. *Sevrer* un poulain. SOLEISEL.

SEVRER. Ce mot s'emploie figurément par les Jardiniers. *Sevrer* un arbre greffé en approche, *sevrer* une marcotte; c'est separer cet arbre ou cette marcotte, de l'arbre ou de la plante où ils tenoient, & dont ils sont les enfans. QUINT.

SEVRER, se dit figurément en Morale, en parlant des obstacles qu'on fait aux prétentions de quelqu'un, & signifie, Priver, frustrer. Il eseroit épouser cette fille, mais il est venu un tiers qui l'en a *sevré*. Celui que veut faire son salut, se doit *sevrer* de lui-même de tous les plaisirs de la vie. On sauve la fragilité d'une femme en la *sevrant* avec prudence des compagnies qui pourroient corrompre ses mœurs. VILL. Nous nous *sevrans* difficilement d'une habitude succée avec le lait. TOUR.

Etre nouveau *sevré* sur Parnasse; c'est être encore jeune Poète.

*Je connois peu Phebus & ses douceurs
Je suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs.*

BOIL.

SEVRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SEURETE. s. f. (Prononcez *sûreté*, ainsi que quelques-uns l'écrivent.) Assurance, precaution qu'on prend lorsqu'on négocie, & que l'on contracte. On ne sçauroit trop prendre de *seuretez*, & de precautions contre la malice, & la chicane des hommes. Le nantissement est la meilleure *seureté*. On donne des otages pour *seureté* d'une capitulation.

SEURETÉ, signifie encore, Repos, tranquillité; les loix sont faites pour la *seureté* publique. On peut user de cette maxime, on peut suivre cette opinion en *seureté* de conscience. PASC. c'est-à-dire, sans pecher.

SEURETÉ, se dit aussi d'un azile; d'un lieu où l'on ne craint rien. Cette place est au milieu de la France, on y est en *seureté*, & hors d'insulte. LOUIS XIII. enleva aux Protestans toutes leurs places de *seureté*. Les Eglises sont des lieux de *seureté*. Seneque fait dire à Caton prêt à se tuer; puisque les affaires du genre humain sont desesperées, mettons Caton en *seureté*. NIC. Un méchant peut bien être en lieu de *seureté*; mais il n'est jamais en assurance. OL. M.

On dit communément qu'un homme est en lieu de *seureté*, qu'on l'a mis en lieu de *seureté*; pour dire, qu'il est en prison, qu'on l'a mis en prison.

Ce mot vient du Latin *securitas*. La *seureté* ou fausconduit se donne aux ennemis, & les passeports aux amis.

SEURETÉ, signifie aussi, Assurance, fermeté du pied pour marcher, de la main pour écrire, saigner, tirer des armes.

S E X.

SEXAGENAIRE. adject. masc. & fem. Qui est parvenu à l'âge de soixante ans. On dispense les *sexagenaires*

S E X.

genaires du jûne. La loi Pappia Poppæa deffend le mariage aux hommes *sexagenaires*, parcequ'à cet âge le sang est presque glacé dans les veines.

Oh ! que cela doit plaire !

De voir un goguenard presque sexagenaire. MOL.

SEXAGENE. subst. f. Terme d'Arithmetique Astronomique. C'est le nombre de 60. degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes. Le Zodiaque a six *sexagenes*.

SEXAGESIME. f. f. Fête de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde classe, dont on fait toujours l'Office, à moins qu'il ne se rencontre avec le jour de la Fête du Patron : c'est celui qui suit la Septuagesime.

SEXE. f. m. Partie du corps humain qui fait la difference du mâle, & de la femelle. Il y a des hermaphrodites, qui ont les deux *sexes*. Le *sexe* viril est le plus fort.

SEXE, signifie aussi les hommes ou les femmes indistinctement. Le *sexe* masculin ; le *sexe* feminin. On a tout passé au fil de l'épée sans distinction de *sexe* ni d'âge. Les Fideles de l'un & de l'autre *sexe*. Il est expressément deffendu par la Loi de Moïse, de déguiser son *sexe*. A mon âge il n'y a plus de *sexe*, disoit une Dame fort vieille ; pour faire comprendre qu'elle n'avoit plus rien à craindre de la medifance. J'aime vôtre personne plus que vôtre *sexe*. LET. D'ÉLOISE A AB.

SEXE, absolument parlant, ou le *beau sexe*, se dit des femmes, & des filles. La foule des Amans est la pierre de touche des charmes du *beau sexe*. LA FON. C'est un homme qui aime le *sexe*. Il faut avoir du respect pour le *sexe*, pour le *beau sexe*, pour les Dames. Dieu ne demande aux personnes de vôtre *sexe*, ni une sublime raison, ni une science fastueuse : mais une devotion tendre, & une foi simple. FL. Dans les siècles d'ignorance le *beau sexe* étoit sauvage ; il ne l'est plus maintenant. LA FON. Le *sexe* aime à jouir d'un peu de liberté. MOL.

Je renonce à jamais à ce sexe trompeur. MOL.

Sexe fatal, que Dieu créa dans sa vengeance,

Pour exposer le nôtre à d'éternels tourmens.

St. Augustin appelle les femmes le *sexe* *devot*.

SEXTÉ. subst. f. Terme de Breviaire. C'est la troisième des petites Heures Canoniales, Prime, Tierce, *Sexte*, & None. C'est un Office Ecclesiastique qu'on dit à six heures. Gregoire de Tours dit que ce fut un Evêque de Tours qui établit l'Office de Tierce, & *Sexte* dans l'Eglise : ce qui a continué jusqu'à present.

SEXTÉ, en termes de Musique, est une consonance qui provient du mélange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq à l'égard de la *sexté* majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les appelle aussi *sixième majeure*, ou *mineure*, ou *hexacorde majeur* ou *mineur*. Elles comprennent un intervalle de six tons.

SEXTÉ. subst. masc. Terme de Droit Ecclesiastique. On appelle ainsi la collection des *Decretales* faite par le Pape Boniface VIII. On l'appelle *Sexté*, parcequ'elle est intitulée *Liber Sextus*, comme si c'étoit un sixième livre des *Decretales*, recueillies par Gregoire IX. en cinq livres. Cette collection de Boniface VIII. contient aussi cinq livres de *Decretales*. On a mis dans le même volume cinq livres des constitutions de Clement V. successeur de Boniface sous le titre de *Clementines*. Il y a aussi vingt constitutions de Jean XXII. appellées *Extravagantes*. On y a joint quelques autres constitutions du même Pape Jean XXII. & de quelques-uns de ses successeurs. La collection de Boniface fut mal reçue en France à

Tome III.

S E X. S G R. S H E. S I.

cause des differens de ce Pape avec le Roi Philippe le Bel.

SEXTIL. adj. m. Terme d'Astronomie, qui se dit de l'aspect, ou regard de deux astres, quand ils sont éloignés entr'eux de soixante degrez. Un *Sextil* de Mars avec la Lune.

SEXTULE. f. m. Poids. Chez les Apotiquaires le *sextule* pese une dragme, & un scrupule.

S G R.

SGRAFIT. subst. masc. Mot écorché de l'Italien *sgraffito*. Terme de Peinture. C'est une maniere de peindre de blanc & de noir ; mais qui ne se fait qu'à fraisque, & se conserve à l'air. Le *sgrafit* est dessein & peinture tout ensemble. On ne se sert du *sgrafit* que pour embellir les façades des Palais, & autres belles maisons. VASARI.

S H E.

SHERIF. subst. masc. Terme de Relation. C'est un Officier commis dans chaque Comté d'Angleterre. Sa fonction est de faire executer les ordres du Roi ; de nommer les Jurez ; de faire expedier les affaires civiles & criminelles ; de prendre soin des revenus, des impôts, des confiscations pour remettre le tout au tresor du Roi. Le *Sherif* est comme l'ame des Loix & de la Justice ; & c'est le conservateur de la paix & du repos de la Province. La charge du *Sherif* ne dure qu'une année. On nomme trois Gentilshommes au Roi, & il en choisit un.

S I.

SI. Preposition, ou conjonction conditionnelle & dubitative. *Si* le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises. On ne scauroit faire boire un âne, s'il n'a foif. Nous verrons cela Mardi, s'il fait chaud. *Si* ce n'étoit vôtre respect. Cela ne réussira pas, si Dieu n'y met la main. Il ne fera rien de ce marché, si vous ne voulez. Faut-il demander s'il est jour en plein midi ? *Si* tant est que vous m'aimiez.

SI, perd son *i* devant le pronom *il*, mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence. Il viendra *s'il* peut. Ils auront tort *s'ils* se fâchent. *Si* elle vient, *si* on vous dit, *si* un homme, &c.

SI, étant employé au premier membre d'une periode, peut bien être employé aussi au second. *Si* je suis heureux à la lotterie, & *si* j'ai le gros lot. Mais il est plus élégant de changer le *si* du second membre en *que*, & de mettre le verbe au subjonctif. *Si* je suis heureux à la lotterie, & *que* j'aye le gros lot, je vous ferai un present.

SI, se dit aussi d'une alternative qu'on offre. On l'a condamné à deguerpir, *si* mieux il n'aimoit payer la dette.

SI, signifie encore, Partant, dans cette formule d'Edits & de Chancellerie, *Si* donnons en mandement : c'est par où commencent les commissions apposées à la fin des Lettres.

SI, quand il est mis pour *adèd*, & qu'il signifie, Tellement, veut un *que* après lui, & non pas un *comme*. Je ne le croyois pas *si* brave qu'il est. VAUG.

Iris fait si mal tant de choses,

Qu'on ne scauroit louer ce qu'elle fait de bien. GON.
Il s'employe quelquefois absolument. Il est *si* bon. Je ne connus jamais d'homme *si* sçavant.

SI, en ce sens, doit être repeté à chaque épithete. Il est *si* genereux, *si* honnête, *si* bien faisant, *que*, &c.

V v v v 2

S I B.

- & non pas il est *si* genereux, honnête & bienfaisant, que, &c.
- S i**, s'emploie quelquefois dans le langage familier pour, Deplus, avec cela, néanmoins. Il est brave & vaillant, & *si* il est doux & facile. Elle est belle & jeune, & *si* elle est riche.
- S i** est, *si* fait, *si* ferai, *si* ferai-je, sont des façons de parler basses, dont on se sert quand on répond en affirmant.
- S i**, est aussi une particule dubitative. Je ne sçai *s'il* ira. Je ne sçai *si* je pourrai faire cela. Vous demandez *si* je vous aime.
- S i**, ou, *si est-ce que*, se disent pour Néanmoins, mais ils vieillissent. Quoyque vous puissiez dire, *si* faut-il que vous en veniez-là. Quoyque vous puissiez faire, *si est-ce que* vous en passerez par là.
- S i BIEN QUE**. Sorte de conjonction qui veut l'indicatif, & qui signifie, Tellement que, desorte que. Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, sans qu'une seule soit amoureuse de moi, *si bien qu'il* me faut trouver mille inventions pour en jouir. ABLAN.
- S i TANT EST QUE**. Autre sorte de conjonction qui signifie, S'il est vrai que. *Si tant est que* la chose soit comme vous le dites, il faudra, &c. Il est du stile familier.
- S i**, est quelquefois substantif. Je vous ai vendu ce cheval à tel *si*, à telle condition que je le reprendrai, si vous y trouvez quelque *si*, quelque défaut. Ne me parlez jamais d'un *si*, d'un car, ni d'un mais. Cet homme barguigne trop, il met trop de *si* & de car, trop de conditions en ce contrat.
- S i**, f. m. en termes de Musique, est une septième note de Musique ajoutée depuis peu par un nommé le Maire aux six anciennes notes inventées par Gui Arétin, Ut, re, mi, fa, sol, la, *si*, par le moyen de laquelle on évite l'embarras de l'ancienne gamme, qui se faisoit de b mol en nature, & de nature en b quarré. La jalousie des hommes est si grande, que trente ans durant le Maire a prêché aux Musiciens de se servir de sa methode, & pas un ne l'a voulu faire: si-tôt qu'il a été mort, ils l'ont tous suivie.

S I B.

- SIBILO T**. subst. masc. C'est proprement celui qui contrefait les esprits & les ames des defunts pour se moquer de leur apparition, ou pour faire peur aux gens simples, & qui sifle ou parle du ventre. On l'appelle autrement *Gastriologue*. Il signifie aussi un Bouffon qui tâche à faire rire. On le dit aussi des fots & des ridicules qui se rencontrent dans les compagnies, qui en attirent la risée, & qui se font siffler par leurs impertinens discours. Hé quoy petit *sibilot*, &c.
- Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom. MEN. En plusieurs endroits on appelle les oisons, *sibilot*.
- SIBYLLE**. f. f. C'étoit chez les Payens une Prophetesse qu'on croyoit inspirée de Jupiter: ou une fille transportée d'un enthousiasme divin; qui prononçoit des oracles, & predisoit l'avenir. Voyez Goliut, Munster, Peucerus, la Popeliniere, Blondel, & Van Dalen qui en ont écrit, & depuis peu le Pere Crasset Jesuite. Il y a aussi un Traité des *Sibylles* publié par Monsieur Vossius en 1672. & un de Mr. Gallée en 1688. Les Payens accusoient de supposition les Ecrits que les Chretiens leur citoient comme venant des *Sibylles*, & où ils trouvoient des predictions très-formelles pour le Christianisme: entr'autres un Acrostiche dont les lettres initiales formoient le nom de JESUS-CHRIST. Justin Martyr est le premier qui se soit servi des Oracles des *Sibylles*. Après lui Ter-

S I B. S I C.

- tullien, & Clement Alexandrin les ont fait valoir contre les Payens. Celsus, & les Philosophes Payens reprochoient aux Chretiens qu'ils avoient fabriqué, ou falsifié les vers attribuez aux *Sibylles*, & les appelloient *Sibyllistes* à cause de leur prevention pour ces Oracles imaginaires. Blondel, Mr. du Pin, &c. ne doutent point que les huit livres des *Sibylles* qui nous restent ne soient supposés. La fraude en est assez grossiere: on tient que c'est un Ouvrage du deuxième siecle. Le P. Crasset a combattu les soupçons, & les desiances de Mr. Blondel. Les Sçavans sont pour Mr. Blondel, & ne doutent plus de la supposition. Du temps de Ciceron il couroit des vers acrostiches qu'on attribuoit aux *Sibylles*, mais qu'on rejettoit comme supposés, ainsi que temoigne Denis d'Halicarnasse, à cause que le jeu de paroles vient plutôt de meditation, que d'inspiration. Varron les met au nombre de dix; c'est l'opinion la plus commune. Quelques Auteurs profanes en comptent soixante. Il est impossible d'en fixer le nombre.
- Quelques-uns ont cru que le nom de *Sibylle* étoit formé de l'assemblage de ces deux mots Grecs *cio*, agiter, & *byllos*, plein, à cause de la fureur qui agitoit les *Sibylles* quand elles rendoient leurs Oracles. Mr. de Saumaïse sans y chercher de mystere, tenoit que le nom de *Sibylle* étoit le nom propre de celle qui la premiere se mêla de predire l'avenir.
- On appelle proverbialement une vieille fille, & sçavante, une *Sibylle*. Ainsi dans ce siecle les Poëtes ont appelé la *Sibylle* de Gournay, une personne de grand merite, fille d'alliance de Mr. de Montagne. Rabelais a aussi fait mention de la *Sibylle* de Panzout. On dit aussi d'une chose qui est facilement brouillée, & mêlée, que ce sont les vers de la *Sibylle* de Cumes, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.
- SIBYLLINS**. adj. *Livres Sibyllins*; c'étoient les livres qui contenoient les predictions des *Sibylles*. Ces livres avoient une grande autorité parmi les Romains. On ne faisoit rien sans les consulter. Ils furent brûlez avec le Capitole en l'an 670. de Rome.

S I C.

- SICAMOR**. subst. masc. Terme de Blason. C'est un cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau. On voit des Ecus de sable à un *sicamor* d'or.
- SICCITE**. f. f. Qualité de ce qui est sec. La chaleur & la *siccité* sont les qualitez du feu: la froideur & la *siccité* sont celles de la terre. Pour faire du sel, on fait cuire l'eau salée jusqu'à pleine *siccité*.
- SICILIQUE**. f. m. Sorte de poids des Anciens, qui pesoit deux dragmes, ou six scrupules.
- SICILIQUE**. Poids. Chez les Apotiquaires le *sicilique* pese un sextule, & deux scrupules.
- SICL E**. subst. m. C'étoit une monnoye chez les Hebreux qui valoit quatre drachmes Attiques; ou quatre deniers Romains revenant à vingt-deux sous quatre deniers de nôtre monnoye. L'Ecriture l'appelloit autrement *solidus* & *stater*; les Docteurs Juifs doutent de quel poids étoit le *sicle*; & ce n'est que par conjecture, & sur le poids des *sicles* modernes que l'on a jugé que les *sicles* sont de quatre dragmes Attiques. Voyez Budée. Le *sicle* Hebraïque en poids pesoit 268. grains, selon le Pere Merfenne, & il étoit composé de 20. oboles; & chaque obole étoit du poids de seize grains d'orge. Le Docteur Cumberland dit qu'il en a pesé plusieurs, & qu'il les a trouvez à-peu-près du poids d'une demie once Romaine; selon son calcul le *sicle* valoit près de 30. sols monnoye de France. Quelques-

S I C. S I D.

ques-uns croient que les Hebreux ont eu deux sortes de *sicles* ; le commun, ou profane, qui étoit appelé *didrachme* ; & le second du Sanctuaire, qui étoit le double de l'autre. Et c'est par cette voye que quelques Auteurs pretendent que l'on peut sortir des difficultez qui se rencontrent en quelques endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé de certaines choses dont le poids paroît incroyable ; comme, quand il est dit que toutes les fois qu'Absalom faisoit couper ses cheveux, dont la pesanteur l'incommodoit, on en couppoit le poids de deux cens *sicles*. Mais Villalpandus soutient le contraire. Le Docteur Cumberland croit aussi que cette distinction est imaginaire. Mr. Morin & beaucoup de Scavans tiennent la même chose ; c'est-à-dire, que le *sicle profane*, ou de quatre dragmes, étoit la même chose que le sacré, dont on gardoit le modèle dans le Sanctuaire. Bouterouë dit que le *sicle* pesoit vingt gerahs, ou 320. grains d'orge, & faisoit justement la demi-once Romaine, ou 252. grains poids de marc. Le Rabbin Maimonides dit la même chose ; & Monsieur de Compiègne dit qu'il étoit du poids de deux drachmes Hebraïques, qui en valoient quatre d'Athenes. Le poids du Sanctuaire étoit le plus pesant & le plus juste, ainsi nommé, parcequ'il étoit sous la direction des Prêtres ; mais il n'étoit pas différent du poids royal ou profane. La principale monnoye des Juifs étoit le *sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Les premiers furent fabriquez dans le desert à la taille de 100. à la mine antique du poids de 160. grains d'orge, qui étoient exposez pour dix gerahs, ou oboles. Ensuite ils firent un autre *sicle* d'argent qui pesoit le double. On pretend que les Juifs avoient aussi des *sicles d'or* du poids de quatre drachmes Attiques, & qui valoient environ dix livres monnoye de France. On tient que le *sicle* est la premiere monnoye dont on s'est servi dans le monde, parcequ'il étoit en usage du temps d'Abraham ; alors il n'étoit ni marqué, ni frappé ; il n'avoit d'autre prix que sa valeur intrinsèque, & on le donnoit au poids.

Ce nom vient d'un mot Hebreu qui signifie *peser*, parceque ce mot est employé quelquefois pour monnoye. Avec tout cela les Auteurs sont si differens, qu'on n'en peut faire aucun jugement certain. Du Cange dit que les *sicles* ont été aussi en usage chez les Anglois & les Allemands.

S I D.

SIDERITIS. subst. fem. Sorte de plante qu'on appelle autrement *crapaudine*. Il y en a plusieurs especes.

Ce mot vient du Grec *sideros*, *fer* : car on croit que ces plantes ont la vertu de guerir les blessures faites par le fer.

SIDERITIS, se dit aussi d'une sorte de pierre qui est comme parsemée de petites taches de fer. L'aiman est encore appelé *sideritis*, à cause de la vertu qu'il a d'attirer le fer.

SIDRE, ou **CIDRE**. f. m. Boisson faite de pommes, ou de poires pilées & pressurées. Le *sidre* de pommes s'appelle du *pommé* ; celui de poires du *poiré*. *Sidre* doux, est celui qui se fait de pommes douces ; le picquant de pommes sauvages. Le meilleur *sidre* est de couleur d'ambre.

Ce mot vient de *sicera* Latin, ou de *sechar* Hebreu, qui signifie tout breuvage qui peut enivrer, soit qu'il soit fait de grains, ou de pommes, de palmes, ou autres fruits. Quelques-uns le derivent du Bas-Breton *sistr*, qui signifie la même chose. Il faut user du *sidre*, lorsqu'il est bien paré, & au milieu de son âge ; car lorsqu'il est suranné, & qu'il tire sur l'aigre, il est

S I E.

fort dommageable à la santé. En Latin *vinum pomarium*.

S I E.

SIECLE. subst. masc. Mesure, espace de temps de cent années, ou revolutions solaires. La gloire de Dieu doit durer dans tous les *siecles* ; c'est-à-dire, dans tous les temps, à jamais. Nous sommes à la fin du XVII. *siecle* depuis JESUS-CHRIST. On voit dans cette Histoire Universelle tous les *siecles* passez se developper en peu d'heures. M. DE M. Les *siecles* s'écoulent plus rapidement pour les heureux, que les heures pour les misérables. FEN. Vous ferez l'entretien des *siecles* à venir. DES-H.

L'hyperbole plaît aux Amans :

Tout est siecle pour eux ; ou bien tout est momens.

B. RAB.

Un veritable Amant

Compte chaque moment

Pour un siecle d'absence. M. SC.

On appelle les Auteurs *contemporains*, ceux qui vivent dans le même *siecle*. On dit qu'un homme court le *siecle*, quand il est né au temps qu'on a commencé à compter un nouveau *siecle*.

SIECLE, se dit aussi pour marquer les temps en general, presens, & passez. Les Chrétiens des premiers *siecles* n'étoient pas plus parfaits que ceux du *siecle* present. Les sciences & les arts ont été rétablis, dans le *siecle* passé. Nous vivons dans un heureux *siecle* ; les gens de ce *siecle* ne sont pas si credules que ceux des *siecles* passez. Le *siecle* s'est bien poli, & bien raffiné ; pour dire, les hommes du *siecle* present. Le *siecle* d'Auguste a été parmi les Romains le *siecle* du bel esprit & du bon sens, & le quatrième *siecle* de l'Eglise a été un des plus fertiles en grands genies. BOU. L'antiquité des *siecles* est la jeunesse du monde, & à bien compter nous sommes proprement les Anciens. FONT. Ceux qui ont eu à se plaindre de leur *siecle*, ont donné mille loüanges au *siecle* dont ils n'avoient rien à souffrir. ST. EV. Je ne suis point de ceux que l'amour de l'antiquité aveugle, & qui s'imaginent qu'on n'a point d'esprit dans ces derniers *siecles*. BOU. On ne veut jamais perdre de vue son *siecle* : & on juge de l'antiquité sur le goût du temps present. DAC.

Mais son triste merite abandonné de tous

Contre le siecle aveugle est toujours en courroux.

MOL.

Les Anciens ont divisé les temps en quatre Ages, qu'ils ont appellez le *Siecle d'or* ; c'étoit le regne de Saturne : les Poëtes l'appellent quelquefois le *Siecle doré* de Saturne & de Rhée. MEN. Le *Siecle d'argent*, étoit celui de Jupiter ; les *Siecles d'airain*, & de fer, ceux qui ont succédé à ces heureux *Siecles*. On a appelé le X. & le XI. *siecle* des *siecles* de fer, & de plomb, parceque c'étoient des *siecles* d'ignorance, & de grossiereté. Nôtre *siecle* de fer m'a rendu negligent. GOD.

SIECLE, se dit en Morale par opposition à *celeste*, & *spirituel*. Cette fille est entrée en Religion, a renoncé au *siecle* ; c'est-à-dire, aux pompes, aux vanitez du monde. Les mondains ne cherchent que les gens du *siecle*. Quand on est dans la retraite, il fait dangereux de retourner la tête vers le *siecle*. Le *siecle* est bien corrompu ; pour dire, les gens du monde. Fatigué du commerce tumultueux du *siecle*, il s'est jetté dans un Monastere, comme dans un azile, pour y jouir du calme heureux d'une pieuse oisiveté. DISC. D'ET. C'est autour des Reines que se réunit l'esprit du *siecle* ; c'est-à-dire, le desir de plaire, l'envie de parvenir, le plaisir de voir, & d'être vuë. FL. La devotion

V v v v 3

n'ex-

S I G.

bon office. **BELL.** Se *signaler* par d'illustres inimitiez. **MEN.** Se *signaler* dans les occasions. **ABLAN.**
Par d'illustres exploits tu vas te signaler ;
Poursui, tu n'as pas fait ce pas pour reculer. **RAC.**
SIGNALÉ, ÉE. part. pass. Ce jour *signalé* par tant de victoires.
SIGNALÉ, ÉE. adj. Considérable, particulier, remarquable. Vous leur ferez une faveur *signalée*. **VOIT.**
 Un service *signalé*, une vertu *signalée*. Il se dit aussi des personnes tant en bonne qu'en mauvaise part. Un Orateur *signalé*, un *signalé* frippon.
SIGNAMMENT. adv. qui marque quelque chose dont on fait une particulière recommandation ou specification. Les temoins deposent contre plusieurs accusez, & *signamment* contre un tel. J'ai besoin des livres contenus en ce memoire, & *signamment* d'un tel. Ce mot est presque hors d'usage.
SIGNANDAIRE. Terme du Palais. Qui sçait signer, ou qui a signé. Dans les actes très-importans, comme testamens, donations, criées, &c. il faut des temoins *signaudaires*, qui signent effectivement les actes, & non pas de ceux qui declarent qu'ils ne sçau-roient signer.
SIGNATURE. f. f. Sousscription, apposition de son nom au bas d'un acte, mise de sa propre main. Ce n'est qu'un billet sous *signature* privée, qui gît en reconnoissance. Les Maîtres écrivains sont Jurez pour la verification des écritures & *signatures*.
SIGNATURE de Cour de Rome, est la provision en Cour de Rome; la supplique repondue par le Pape, ou la minute originale écrite en abrégé, & en papier, d'une grace, dispense, ou collation d'un Benefice, sur laquelle le Pape a mis le *fiat* de sa propre main, ou bien le *concessum* est écrit en sa presence. C'est la *signature* apposée au bas de la supplique qui donne le nom à l'acte entier. La *signature* contient les clauses, derogations, & dispenses avec lesquelles le Pape accorde la grace, ou le Benefice, avec la commission pour l'exécution ou in *forma dignum*, ou en *forme gracieuse*. La *signature* de la main du Pape par laquelle il repond *fiat ut petitur*, est preferée à celle qui est repondue par le Prefet en sa presence, & en ces mots, *concessum uti petitur, in presentia D. N. Papa*. Quelquefois dans les *signatures* où il y a *fiat*, le Pape ajoute le *proprio motu*; c'est-à-dire, de son propre mouvement. Cette clause y donne plus de force. Mais elle n'est point reçue en France. La datte est aussi une partie essentielle de la *signature*. Elle se prend d'ordinaire du jour que la supplique a été mise entre les mains du Dataire, & non pas du jour qu'elle a été repondue. La *signature* de Cour de Rome suffit en France pour faire foi, & pour la prise de possession, sans qu'il soit besoin de prendre des Bulles: excepté pour les Benefices Consistoriaux, & autres qui sont chefs de communauté. Pour les collations des Benefices simples, ou des graces particulieres, on envoie la *signature* originale, mais elle est sujette à verification, par un certificat de deux Banquiers. Voyez **PROVISION**.
 Il y a trois sortes de *signatures*: l'une en *forme gracieuse*, quand elle s'expedie sur une attestation de l'Ordinaire: l'autre in *forma dignum antiqua*, qui s'expedie pour les Curez ou dignitez, Canonicats des Eglises Cathedrales, & pour les devoluts avec une telle clause à la fin; & on les appelle en *forme commissioire*, c'est-à-dire, qu'on ne peut prendre possession du Benefice, qu'on n'ait auparavant obtenu un visa de l'Ordinaire dont il depend: la troisième in *forma dignum novissima*, qui est une espece de seconde *signature* ou lettre executoire, qu'on donne quand à faute par l'Ordinaire d'exécuter dans les trente jours la commission portée par la *signature*, on enjoint à son refus à l'Ordinaire plus voisin de l'exécuter.

S I G.

SIGNATURE, en termes d'imprimerie, est une lettre qu'on met au bas de chaque feuille pour marquer l'ordre de chaque cahier qu'on doit observer en le reliant. Il est relatif aux lettres de l'Alphabet. On verifie promptement si un livre est complet, par le moyen de la *signature*.
SIGNE. f. m. Marque ou caractere visible qui denote, qui fait connoître quelque chose de caché, de secret. La parole, l'écriture, sont des *signes* de notre pensée. Autrefois les Moines dans tous les lieux reguliers n'osoient parler, & ne s'expliquoient que par *signes*, qu'ils apprenoient dans leur Noviciat. Cœlius Rhodiginus & Aporta ont écrit de ces *signes* anciens & chiffres qui servoient à parler & à écrire. Il y a des *signes* pour connoître les mines des metaux, des *signes* à quoy on connoît la bonté du bois, de la terre, d'une drogue. Il y a aussi des *signes* en Medecine qui font connoître la nature, les causes, la durée d'une maladie; des *signes* diagnostiques & prognostiques. Il n'a pas un *signe* de vie. Voilà un *signe* de mort. Il a le *signe* de santé.
SIGNE, se dit aussi des types, des figures qui nous marquent quelque chose de mystérieux. L'arc-en-ciel fut un *signe* d'alliance entre Dieu & Noé, lorsqu'il lui promit qu'il n'y auroit plus de deluge. Les Sacremens de l'Eglise sont des *signes* visibles qui conferent une grace invisible.
SIGNE, signifie aussi, Prodige, chose extraordinaire. **JESUS-CHRIST** recommande à ses Apôtres de ne craindre pas les *signes* du ciel que craignent les Gentils, comme les Cometes, meteoires, &c. il leur dit qu'il y aura des *signes* dans le soleil & dans la lune, que les étoiles tomberont, quand le jour du Jugement viendra: que quand le ciel est rouge, ou blanc, ils croient que ce sont de certains *signes* de pluie, ou de beau temps. La plupart des *signes* sont superstitieux.
SIGNE, en termes de l'Ecriture signifie aussi, Miracle. Les Pharisiens demandoient au Seigneur qu'il leur donnât quelque *signe*: il repondit, Il n'y a qu'une nation méchante & adulateur qui demande des *signes*: elle n'aura que le *signe*, le miracle de Jonas.
SIGNE, est aussi une marque corporelle & particuliere qui sert à faire connoître quelque chose. Cet enfant qui avoit été long temps perdu, fut reconnu à un *signe* qu'il avoit sur la cuisse. Dieu mit un *signe* au front de Caïn, afin qu'il ne fût pas tué par ceux qu'il rencontreroit. L'Apocalypse dit que de chaque Tribu d'Israël il y en avoit 12000. qui avoient des *signes* au front.
SIGNE, se dit aussi des gestes, actions, ou autres marques dont les hommes sont convenus pour faire entendre les uns aux autres quelques pensées particulieres. Les Amans se font entendre par *signes*. Les yeux, la tête, un serrement de main, tout marque leur amour, & leur intelligence. J'ai pris pour un mauvais *signe*, & un mauvais augure l'accueil froid du Roi. **MEZ.** Comment pourroit-on se garantir des pieges d'un homme qui employe pour vous tromper les *signes* mêmes de l'amitié? **BELL.** Il ne faut pas qu'une honnête femme entende le langage des passions, ni les *signes* qui sont l'office de ce langage. **M. Esp.**
Ah! ne devoit-on pas par des signes certains
Reconnoître le cœur des perfides humains? **RAC.**
SIGNE, signifie aussi, Signal. Les vaisseaux ne se parlent que par *signes* sur la mer. Une cotte d'armes rouge sur la tente du General est le *signe* d'une bataille. Du lierre, ou un chou à la porte d'une maison, est le *signe* d'un cabaret. De la paille ou un bouquet est un *signe* que le cheval ou le meuble sont à vendre.
SIGNE, en termes d'Astronomie, est un assemblage de plusieurs étoiles dans le ciel, que l'on comprend sous une

S I G.

une même figure, pour aider à l'imagination, & à la memoire. Les *Signes* se disent particulièrement des douze Constellations qui font le tour du Zodiaque, qu'on appelle aussi *Dodecatemories*, qui sont *Aries*, *Taurus*, *Gemini*, &c. Cette Planete est directe, elle marche suivant la succession, & l'ordre des *Signes*.

SIGNE, est aussi la marque que chacun en particulier a choisie pour marquer les actes auxquels il a consenti. Le vrai *signe* est l'apposition de son nom au bas d'un contrat, d'un billet. On le dit par extension, d'un parape, d'une marque que font ceux qui ne savent pas écrire, de l'empreinte d'un cachet. On l'appelle aussi *seing*. On fait assigner les parties pour reconnoître leur *signe*, leur écriture.

SIGNE, se dit aussi dans tous les arts, des marques particulieres qui y sont établies pour faire des abbreviations qui ne sont connues que par les gens du metier, comme en Astrologie *℞* & *℥* pour signifier *Jupiter*, & *Aries*: en Jurisprudence, ff. *l. Digeste*, *Paragraphe*: en Medecine *℞*. *℥*. *recipe*, *once*: en Chymie, *Δ*. *S. S. S. feu*, *Stratification*: en Algebre *+* - = *plus*, *moins*, *égal*. &c.

SIGNE, parmi les Chretiens, se dit de la figure de la croix qui est réelle, ou en peinture, ou designée par un mouvement de la main qu'on applique au front, à l'estomach, & aux deux épaules. L'étendart de Constantin portoit le *signe* de la croix avec cette devise, *In hoc signo vinces*. On fait le *signe* de la croix en commençant ses prieres, quand on est frappé de peur & d'étonnement. Les Demons fuyent au *signe* de la croix. Il preserve du tonnerre. La plupart des monnoyes portent le *signe* de la croix.

SIGNE, se dit proverbiallement en ces phrases. Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est *signe* de mort. On fait de grands *signes* de croix pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long temps qu'on n'a vue.

SIGNER, v. act. Écrire son nom de sa main au bas d'un acte pour l'approuver, pour s'obliger à l'exécution de ce qu'il contient, ou pour l'attester & le rendre authentique. Les parens & amis *signent* un contrat de mariage par honneur & pour l'attester; les parties pour s'obliger à en executer les conditions; les Notaires pour le rendre executoire. L'Ordonnance veut que les Notaires fassent mention que les parties n'ont point *signé*, & de la cause pourquoy elles n'ont pas *signé*. Il m'a *signé* une procuration, une quittance en blanc. J'ai tant de foi en l'Evangile, que je le *signerois* de mon sang. On dit d'un criminel qui a *signé* quelque acte de declaration qui lui nuit, qu'il a *signé* sa condamnation.

Ce mot vient de *signare*, qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. *Menage* après *Saumaise*.

SIGNER, Terme de Vitrier. C'est-à-dire, Marquer. *Signer* le verre.

SIGNÉ, ÉE, part. pass. Brevet *signé* & contresigné.

SIGNET, subst. masc. Ce qui sert à marquer les endroits d'un livre d'usage dont on a souvent besoin, & qu'on veut trouver promptement. C'est une espece de bouton un peu orné, d'où pendent plusieurs filets ou rubans qu'on met dans un Breviaire, dans des Heures, &c.

SIGNIFIANT, ANTE, adj. Expressif, qui marque ce qu'une personne ou une chose veut dire. Il y a des mots, des phrases, des expressions bien *signifiantes* & plus fortes les unes que les autres.

SIGNIFICATEUR, f. m. Terme d'Astrologie, qui se dit de certains lieux dans le ciel destinez à recevoir les actions des autres astres, qui font leur effet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions du prometteur au si-

S I G.

gnificateur, c'est-à-dire, de l'astre agissant à celui qui reçoit son action pour la reflechir sur l'objet terrestre. Ptolomée en son Quadripartit met cinq *significateurs*, la lune, le soleil, la ligne Orientale, le milieu du ciel, & la partie de Fortune. Les Modernes y ajoutent les autres Planetes, & les angles des autres Maisons. Les directions sont le principal fondement des predictions astrologiques: ce qui suffit pour en faire connoître l'incertitude & la vanité.

SIGNIFICATIF, IVE, adj. Ce mot est le même que *signifiant*, & est plus en usage. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & *significatifs*, en termes clairs, forts & énergiques, qui fassent bien connoître sa pensée.

SIGNIFICATION, f. f. Le sens d'un mot, d'une phrase, d'un emblème; ce qu'on a voulu denoter ou faire entendre par un mot, par une figure, par quelque *signe*. Les mots équivoques ont plusieurs *significations*, souffrent plusieurs interpretations. On n'entend point la *signification* des caracteres hieroglyphiques des Anciens. J'ai trouvé le mot, la vraie *signification* de cette énigme.

SIGNIFICATION, en termes du Palais, est la notification d'un acte, qu'on fait à une partie par la copie qui lui en est donnée & attestée par un Officier public. Il y a des *significations* qu'on doit faire à la personne, ou à son domicile, comme des arrêts; des faits & articles. D'autres se font simplement aux Procureurs, comme les expeditions ordinaires. Un Huissier met au bas de l'acte sa *signification*, c'est-à-dire, l'attestation qu'il fait d'en avoir donné copie.

SIGNIFIER, v. act. Contenir quelque sens; être la marque de quelque pensée qu'on veut faire entendre. Chaque mot *signifie*, designe quelque chose. Chaque phrase est un assemblage de mots qui *signifie*, qui fait entendre une pensée. Comme le verbe *signifier* fait à l'Imparfait de l'Indicatif & au Present du Subjonctif comme au Present de l'Indicatif, il est difficile de distinguer ces differens temps soit en prononçant, soit en écrivant. Comment discerner ce temps du Subjonctif afin que nous *signifions*, du Present de l'Indicatif, nous *signifions*? Personne n'écrit le premier par un double *i*. La rencontre des deux *i* fait un si mauvais son, qu'on ne les prononce, & qu'on ne les écrit presque jamais. Voici un remede dont je me suis avisé: c'est de faire un seul *i* des deux, à la maniere des Grecs, par une figure qu'ils appellent *crase*, & de le marquer d'un accent circonflexe: nous signifions. VAU. Des personnes intelligentes, sans desapprouver l'expedient de Vaugelas aiment mieux qu'on ajoute un second *i*, parceque le circonflexe ne fait que rendre la syllabe longue, & n'opere point la fonction de l'*i*, mis avec la voyelle suivante en forme de diphtongue. Dans les verbes mêmes qui prennent un *y* ce seroit une faute que de n'ajouter pas un *i*, & de n'écrire pas, afin que vous voyiez. CORN.

SIGNIFIER, se dit figurément en Morale, quand on fait entendre quelque mystere caché sous quelque figure. Les anciens Egyptiens *signifioient* plusieurs veritez morales par leurs symboles, leurs hieroglyphes; les Payens par leurs fables. Le chien *signifie* la fidelité, la colombe la simplicité, le serpent la prudence; c'en sont les symboles.

SIGNIFIER, signifie aussi, Etre utile, considerable. Toutes les offres que vous me faites ne *signifient* rien; pour dire, sont inutiles, n'aboutissent à rien. Ce Rapporteur vous a mal reçu, ne vous a pas voulu écouter, cela ne *signifie* rien de bon, il vous fera perdre votre procès.

SIGNIFIER, en termes de Palais, c'est, Notifier, declarer, faire connoître, faire sçavoir à quelcun un fait particulier, afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance;

X x x x

lxi

S I G. S I L.

lui donner copie d'un acte, d'une poursuite. On lui a *signifié* par un Huissier un congé, un arrêt, une adjudication, un avenir. On dit aussi en conversation, Je vous *signifie* que je m'en vais. Je vous *signifie* que je ne ferai rien de tout ce que vous desirez.

SIGNIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SIGUENOC, ou SIGNOC. s. masc. Espece d'écrevisse qui se trouve dans les mers des Indes Occidentales.

SIGUETTE. s. f. Terme de Manege. C'est un caveçon de fer avec des dents comme celles d'une scie, qui est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs pieces qui se joignent par des charnières. Il est monté d'une têtère & de deux longues, & sert à dompter les chevaux fougueux.

S I L.

SIL. subst. masc. Terre minerale que les Anciens employoient pour faire des couleurs, jaune & rouge, suivant ses diverses preparations, qui s'appelle de même en Latin. C'étoit une espece de limon qui se rencontroit dans les mines d'or & d'argent. C'est aussi une terre d'ombre venant d'Achaye.

SILENCE. s. m. Terme relatif, opposé à bruit, cris, & tumulte. La lecture est le meilleur remede contre les ennuis de la retraite, & du silence. OE. M. Les Amans vont troubler de leurs plaintes le silence des bois. Tout est tranquille, & un profond silence regne en ce pais-là. Là aidé du silence, & de la retraite, il nourrissoit son esprit de lecture, & vivoit dans un grand recueillement. FL. Que ces deserts vastes & affreux ont de charmes pour les ames qui ne cherchent que le silence & la solitude! BOU.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence, regne sur le duvet une heureuse indolence. BOI.

Taisez vous, resignols; zephirs, faites silence.

SILENCE. Divinité du Paganisme. On le representoit avec le doigt sur la bouche. Le Dieu du silence est le seul qui soit des amis de l'Amour. M. Sc. La nuit vient sur un char conduit par le Silence. LA FON.

Là, dans le fond d'un bois écarté, solitaire,

Le Silence faisoit sa demeure ordinaire. LA FON.

SILENCE, signifie aussi, Discretion, retenue à ne point parler; à se taire; ou à ne point dire ce qu'on n'ose, ou qu'on ne veut pas decouvrir. Garder un silence sensé, & judicieux. LE P. L. Le silence d'un homme sage vaut mieux que le raisonnement d'un Philosophe. ST. EV. Pour être obligé au silence il suffit de n'avoir pas d'engagement à parler. NIC. Le silence est souvent un effet de modestie, & de jugement, & souvent de stupidité: s'il marque quelquefois de la prudence, il marque aussi quelquefois de la pesanteur. BELL. Cette femme par prudence a gardé long temps le silence; mais les mauvais traitemens de son mari l'ont enfin obligée à éclater, à rompre le silence. Je me plains de votre silence; c'est-à-dire je n'ai point de reponse, vous ne me faites point sçavoir de vos nouvelles. Demosthene se vançoit qu'on achetoit plus son silence, que l'éloquence des autres: c'est qu'on le corrompoit quelquefois pour ne point plaider, parcequ'on apprehendoit son éloquence. Le silence est la sauvegarde de l'ignorance. DIV. CU. Il y a de bons esprits qui parlent peu; mais leurs actions parlent pour eux, & font voir que leur silence n'est pas un silence de stupidité. M. Sc. Il vaut mieux garder un silence prudent & modeste, que de faire paroître de l'esprit au hazard de se faire haïr. BELL. Comme il y a des regards trompeurs, il y a aussi un silence menteur. M. Sc. Le silence d'Ajax, à qui Ulysse fait des soumissions, a je ne

S I L.

sçai quoy de plus grand que tout ce qu'il auroit pu dire: on l'admire même au travers de son silence. BOU. En certaines occasions le silence même peut reveler un secret que l'on veut cacher. OE. M. Il ne faut avoir ni un air audacieux, ni un silence meprisant. M. Sc.

Fuyez ces faux amis dont la bouche timide,

N'a pour tous les absens qu'un silence perfide.

DE L'AM.

Tout parle dans l'amour, jusqu'au silence même. QUIN.

SILENCE, se dit chez les Religieux d'une regle qui consiste à ne point parler ensemble pendant certaines heures. Il faut observer regulierement le silence. Les disciples de Pythagore gardoient un silence de cinq années.

SILENCE, se dit aussi d'un empêchement de parler ou d'agir. Dans les Lettres d'abolition le Roi impose un silence perpetuel à son Procureur General, lui deffend d'agir, de faire la recherche d'un crime. Le President impose silence à un Avocat, lorsqu'il est trop long, & qu'il dit de trop fortes invectives. On dit aussi, qu'un Orateur passe sous silence quelque chose, lorsque la discretion l'empêche d'en faire mention expresse, & qu'il se contente de la designer en passant.

SILENCE, est aussi une souffrance, un manque de reclamer, ou de se plaindre, de s'opposer à quelque chose. En Jurisprudence le silence passe pour une approbation. Il est demeuré dans le silence pendant dix, vingt & trente ans qu'il m'a vu posséder cet heritage, cela m'a acquis prescription. On oppose à une Religieuse son silence, quand elle a été cinq ans sans reclamer, sans faire protestation contre ses vœux.

SILENCE. Ce mot s'employe figurément en quelques occasions. Ainsi on dit le silence des passions, pour signifier, un état opposé au trouble où les passions nous jettent, & qui nous empêche de bien examiner les choses. Un silence interieur, c'est un recueillement de toutes nos facultez pour en être plus propres à la meditation des choses saintes. Silence d'oraison. Voyez ORAISON.

SILENCIEUX, SE. (L'Academie écrit *silencieux*.) adjectif. Qui garde le silence; qui est taciturne. On dit dans le discours familier, vous êtes bien silencieux aujourd'huy; vous parlez bien peu. REFL. Une passion vive, & tendre est morne, & silencieuse. LA BR.

SILICUASTRE. s. masc. Plante qu'on appelle aussi piment, ou poivre d'Inde. En Latin *siliquastrum*, ou *capsicum vulgare*. Voyez PIMENT.

SILIQUE. subst. f. C'est le fruit des legumes & des plantes qui ont la fleur legumineuse. On l'appelle autrement gouffe. En Latin *siliqua*.

SILIQUE, se dit aussi d'une sorte de poids des anciens qui pesoit quatre grains.

SILLAGE. s. masc. Terme de Mer. La trace du cours du vaisseau, sa route, son eau, sa seilleure. Ce vaisseau suivoit le sillage de l'Amiral.

SILLAGE, signifie aussi le cours, la vitesse du vaisseau. Ce bâtiment étoit bon voilier, il faisoit deux heures & demie par heure, il avoit sur les autres l'avantage du sillage. Doubler le sillage d'un vaisseau, c'est faire une fois plus de chemin.

SILLER. v. act. (L'Academie écrit *ciller*.) Remuer les paupieres, fermer les yeux pour un peu de temps. On ne sçauroit regarder le soleil sans siller les yeux. Menage derive ce mot de *sigillare oculos*. D'autres le derivent à *ciliis*, qui sont des peaux qui couvrent les yeux.

On le dit aussi en parlant d'un regard ferme & assuré. Cet homme n'a pas seulement sillé, quelque peur qu'on lui ait voulu faire.

On dit au Manege, qu'un cheval sille, ou est sillé, quand il

S I L. S I M.

il a les sourcils blancs : c'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

SILLÉ, ÉE. part. & adj. Les yeux *sillez*, c'est-à-dire, les yeux clos.

SILLET. f. m. Terme de Luttier, est un petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un luth, ou d'un thiorbe, ou autre semblable instrument, sur lequel posent les cordes, quand on les monte.

SILLON. f. m. Longue raye, ouverture qu'on fait sur la terre, quand on la laboure avec la charrue. En Beauce on fait de petits *sillons*. En Berry on fait des *sillons* fort profonds, on ne laboure point par planches.

Un bœuf pressé de l'aiguillon

Traçoit à pas tardifs un penible sillon. BOI.

SILLON, se dit figurément & burlesquement de la raye qui separe un teton d'avec l'autre.

Tout homme, Belle Iris, est frappé....

Voyant de votre sein l'agréable sillon. &c.

SILLON, se dit aussi figurément & noblement des choses qui laissent des traces de leur passage. Mais il est plus de la Poésie, que de la Prose. Un vaisseau fait des *sillons* sur les eaux.

La Déesse guerrière

De son pied trace en l'air un sillon de lumière. BOIL.

Il trace dans les airs un sillon lumineux.

POÈME DES NOYERS.

On dit aussi, que l'âge a fait à une vieille des *sillons* sur le front, pour dire, des rides. Une femme dont la beauté se flétrit ne voit qu'avec peine les rides, & les *sillons* de son visage. BELL.

SILLONNER. v. act. Faire des *sillons*. Ce jeune Laboureur ne sçait pas encore *sillonner* droit. Les années commencent à *sillonner* le front de cette femme. On dit aussi, que la mer commence à *sillonner* & à se rider, quand le vent commence à y faire de petites ondes & *sillons*.

SILLONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un visage usé, & *sillonné* de rides, fait une mauvaise figure parmi des visages où le feu de la jeunesse brille. BELL.

SILYBUM. f. m. Plante qui selon Dioscoride a ses feuilles semblables à celles de la carline. Quelques-uns croient que c'est une espece de chardon qu'on appelle *chardon de Notre-Dame*, ou *chardon argentin*.

S I M.

SIMAGRÉE. f. f. Certaines façons affectées ; petite grimace ; minauderie vicieuse ; affectation de gestes, & de contenance qui rendent une personne ridicule. Les précieuses font mille *simagrées* pour paroître plus belles, & plus aimables. Les gens de bon goût se moquent de ces impertinentes *simagrées*. Ces grimaces, & ces petites *simagrées* donnent de la pointe au mérite d'une jolie personne, & la font valoir. COM. Les faux dévots font mille *simagrées* pour tromper le peuple par leur hypocrisie.

Et qui n'adore pas leurs vaines simagrées,

N'a ni respect, ni foi pour les choses sacrées. MOL.

Ce mot vient de *simulacrum*, ou des peintures que par ignorance ou par derision on faisoit avec de laides grimaces. On a dit autrefois *simagrué*, comme pour dire *simulacrué*.

SIMAISE. Voyez CYMAISE.

SIMARRE. f. f. Habillement long & traînant dont les femmes se servoient autrefois. *Simarre* bien faite. Ce mot vient de l'Italien *zimarra*, qui est pris de l'Espagnol *samarra*. L'Espagnol l'a pris des Arabes, & les Arabes des Persans, d'où l'on a fait aussi le mot de *chamarre*. MENAGE.

SIMARRE. Ce mot se dit encore présentement d'une

Tome III.

S I M.

espece de robe de chambre que les Prelats, & les Magistrats mettent quelquefois par-dessus leur soutane. *Simarre* de velours. *Simarre* violette.

SIMBLEAU. f. m. Terme de Charpentier. C'est le nom qu'il donne au cordeau qui lui sert à tracer des cercles qui ont plus d'étendue que la portée du compas.

SIMBOLE. Voyez SYMBOLE.

SIMELIUM. f. f. Terme de Medailliste. C'est une petite tablette de bois, ou de cuir, où il y a de petits creux pour y ranger les medailles par ordre chronologique. Ce mot est tout-à-fait Latin.

SIMILAIRE. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des parties du corps des animaux qui paroissent à la premiere vue composées de parties semblables, ou de même nature. On en compte ordinairement dix, qui sont les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les arteres, les veines, les chairs, & la peau.

Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a observé qu'elles avoient aussi leurs parties *similaires* & organiques.

SIMILITUDE. f. f. Comparaison par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux, ou plusieurs choses. Il nous fit comprendre cette verité par une belle *similitude*. Les Orientaux aiment les metaphores, & les *similitudes*. HUËT.

SIMILITUDE. Ce mot se dit particulièrement des paraboles de l'Ecriture Sainte. Le Prophete Nathan fit connoître à David son peché par une *similitude*. On fait concevoir les mysteres au peuple par des *similitudes*. JESUS-CHRIST ne parloit à ses Apôtres que par *similitudes*.

SIMONIAQUE. adj. & subst. Qui achete à prix d'argent un Benefice, ou quelque chose sacrée. Simon le Magicien fut le premier *simoniaque*, qui voulut acheter de St. Pierre la puissance de faire des miracles. Une resignation, ou promotion aux Ordres Sacrez *simoniaque* est nulle. Un *simoniaque* averé est infame, & incapable de posséder jamais aucun Benefice.

SIMONIE. f. f. Crime qu'on commet, quand on trafique des choses sacrées, ou de Benefices. La *simonie* consiste à vendre, ou acheter les Sacremens ; le baptême ; l'absolution ; l'ordination ; la nomination, & la collation des Benefices ; l'entrée dans les monasteres ; la benediction nuptiale &c. Quelques-uns ont pretendu qu'il suffisoit que l'ordination fût gratuite, & que du reste l'on pouvoit vendre, ou acheter les revenus, comme une chose temporelle. Les Canons des Conciles ont condamné cette subtile distinction, parceque les revenus sont attachez à un office Ecclesiastique qui est purement spirituel. Les Docteurs distinguent trois sortes de *simonie*. La *simonie mentale*, est celle qui demeure dans la seule volonté, sans se produire au dehors : comme quand on fait un present à un Collateur, sans lui marquer qu'on attend de lui un Benefice. Cette *simonie* n'est punissable que dans le for interieur. La *simonie conventionnelle* est celle qui se fait par un acte exprès, & une pactio formelle ; sans qu'elle ait eu d'execution. La *simonie réelle* est celle où la convention est executée de part & d'autre ; & c'est la plus criminelle de toutes. La peine de la *simonie* est la deposition pour les Clercs, & l'excommunication pour les Laïques. La confidence est aussi une espece de *simonie*. On peut dire que la flatterie est une espece de *simonie*, & de corruption. LE P. L. C'est une maxime des Canonistes, qu'il ne se fait point de *simonie* en Cour de Rome, parceque le Pape agit en superieur absolu. Ils disent aussi, que les resignations en faveur ne peuvent être admises que par le Pape, parcequ'elles sentent un peu la *simonie*, & qu'il est seul

S I M.

capable d'en dispenser. On jure dans ces occasions, qu'il n'est intervenu aucun dol, fraude, *simonie*, ou autre paction illicite.

Ce mot vient de *Simon Magus*, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, qui voulut acheter avec de l'argent la puissance de faire des miracles. Monsieur de Launoy en a fait un excellent Traité.

S I M P L E. adj. masc. & fem. & subst. Qui est sans composition, & sans mélange. Dieu est un être *simple*. Nôtre ame est une *substance simple*, & sans composition de partie. Les élémens sont *simples*, & leur mélange fait les corps mixtes.

S I M P L E, est aussi opposé à *double*, ou *composé*. Au Triquetra on ne marque que partie *simple*, quand on a été bredouillé. On dit aussi, Je gagerai le *simple* contre le double. En Grammaire il y a des verbes *simples* qui sont primitifs, & d'autres composés, auxquels on ajoute quelque particule. En Geometrie on dit que les démonstrations les plus *simples* sont les meilleures; que les machines les plus *simples* sont les plus estimables. En Arithmetique il y a des nombres *simples*, comme ceux qui vont jusqu'à dix, & des nombres composés, qui sont au dessus. Il y a une regle de trois *simple*, & une double. En Pharmacie il y a des remèdes *simples*, & d'autres composés. En Musique on appelle contrepoint *simple*, & contrepoint *figuré*, le premier couplet d'un air qui s'appelle le *simple*, & le second le *double*. En Jurisprudence on dit un défaut pur & *simple*, par opposition à défaut *sauf l'heure*, *sauf huitaine*; héritier pur & *simple*, par opposition à l'héritier *beneficiaire*; donation pure & *simple*, par opposition à donation *mutuelle*, & *reciproque*, ou *conditionnelle*, & à *charge*. Vente pure & *simple*, par opposition à celle qui est faite sous faculté de rachat, & à celle où il entre quelque échange. Hommage *simple*, par opposition à l'hommage *lige*; *simple* cens, par opposition à *surcens*; *simple* gagerie, par opposition à une exécution & transport des meubles. La *simple* amende est l'amende ordinaire du rôle, ou celle qui est portée par la Coutume.

S I M P L E, se dit aussi de ce qui a le moins de qualitez & de choses qui l'accompagnent. Je n'ai qu'une *simple* promesse de lui; pour dire, sans formalitez. On prend possession d'un Benefice sur une *simple* signature de Cour de Rome. On l'a emprisonné sur une *simple* denonciation, sur une *simple* requête, sur un *simple* oui dire. Il a un habit tout *simple*, c'est-à-dire, léger, tout uni, sans ornement, & sans parure. Il n'a qu'une *simple* chemise; un habit d'un *simple* taffetas.

S I M P L E, se dit aussi des choses qui sont dans le plus bas rang par rapport à ce qui est plus élevé en dignité, ou en valeur: de ce qui n'a rien qui le distingue. Cet homme n'est qu'un *simple* valet. Cet homme n'est qu'un *simple* Gentilhomme, qui n'est ni Baron, ni Comte. C'est un *simple* Prêtre. Un Benefice *simple* est un Benefice à *simple* tonsure, qui n'a point de charge d'ames, qui n'oblige point à résidence, qui n'engage point aux Ordres Sacrez. C'est un *simple* novice qui n'a point de voix en Chapitre.

S I M P L E, en termes de Breviaire, se dit de l'Office d'une Ferie, ou d'une *simple* Fête d'un Saint, ou de la Vierge le Samedi. L'Office *simple* n'a que les premieres Vêpres, & il se termine à None.

S I M P L E, se dit figurément en Morale, & signifie, Naïf, naturel; sans finesse, sans artifice. La beauté d'une narration, c'est d'être courte, *simple*, & naïve, dans un stile *simple*, & sans ornemens. Il y a des gens à qui rien de *simple* ne plaît. BOU. Tout ce que dit la Fontaine est *simple* & naturel. OP. M. Soyez *simple* avec art. BOIL. Elle étoit *simple* sans superstition,

S I M.

& humble sans bassesse. FLECH. Dieu aime les cœurs *simples*, innocens, & sans malice. On dit aussi des gens credules, & peu raffinez, qu'ils sont *simples*. Les Theologiens cajolent les *simples* sur leur pieuse ignorance, pour mieux s'assurer de leur obéissance. LE CL. Dans les *simples* l'amour de Dieu est au dessus de la science. LE P. MASSOULIE. La foi des *simples* n'est à le bien prendre qu'une facilité à tout croire sans examen. LE CL. Les *simples* ne sont persuadés de la Religion que par goût, & par sentiment. JU. Les *simples* & ceux qui n'approfondissent pas les choses, pourroient se contenter de ces preuves. PASC. Abuser les *simples*. ABLAN. Vous avez été bien *simple*, de vous fier à un valet inconnu & sans repondant.

S I M P L E S. subst. masc. C'est un nom general qu'on donne à toutes les herbes & plantes, parcequ'elles ont chacune leur vertu particuliere pour servir d'un remède *simple*. Le Roi entretient en son jardin des *simples* des Medecins Botaniques, qui apprennent à connoître les *simples*. Salomon connoissoit toute la vertu des *simples*.

S I M P L E M E N T. adv. D'une maniere *simple*, naïve, & depouillée d'ornemens, de formalitez. Cet homme vit *simplement*, & sans malice. Ce Seigneur va tout *simplement* dans la rue comme un bourgeois. Il écrit fort *simplement*, & sans affectation.

On dit au Palais, Ajugé purement & *simplement*; Debouté purement & *simplement*; pour dire, absolument, sans remise, & sans retour.

S I M P L E S S E. f. f. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale: Il ne demande qu'amour & *simpleesse*; pour dire, Il n'est pas d'humeur à quereller personne. *Simpleesse* ne pourroit tout au plus signifier qu'une action naïve, & imprudente; c'est une *simpleesse* qu'il a faite. Voiture l'approuve. Marot l'a employé pour simplicité; il compte parmi les moyens d'être heureux:

Sage *simpleesse*; amis à foi pareils;

Table ordinaire, & sans grands appareils.

S I M P L I C I S T E. f. m. Qui connoît les *simples*. Ce mot n'est pas si usité que celui de Botaniste.

S I M P L I C I T É. f. fem. Qualité de ce qui est peu composé, peu embarrassé. La *simplicité* de la vis d'Archimede rend cette machine admirable. La *simplicité* de cette démonstration en facilite l'intelligence. La *simplicité* des élémens. ROH. La *simplicité* dans le discours est une maniere de s'expliquer, facile, naturelle, sans ornement, & où l'art ne paroît point. Il faut que cette *simplicité* ait pourtant quelque chose de fin, & de delicat. Souvent la *simplicité* est éloquence. LA BR. Dans sa *simplicité* apparente, & sous un air negligé, il renferme de grandes beautés. BOU. Il y a une *simplicité* d'expression qui n'ôte rien à la grandeur des pensées. ST. EV. La *simplicité* que Malherbe affecta dans ses vers fit que chacun voulut être Poète, & crut le devenir sans peine. G. G. Quelquefois nous pensons exprimer naïvement les graces du naturel, lorsque nous tombons dans une *simplicité* basse, & honteuse. ST. EV. Rien ne plaît davantage en conversation qu'un air naturel, & une *simplicité* facile, & delicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui presente que des images communes, & agreables. NIC. La *simplicité* plaît sans étude, & sans fard. BOI. Une *simplicité* facile, & delicate, rend le tour de vos entretiens agreable, & insinuant. L. D'ELOISE A' AB.

S I M P L I G I T É, signifie en Morale, Candeur; innocence naturelle; naïveté; ingenuité. Le Seigneur a recommandé à ses Disciples la prudence des serpens, & la *simplicité* des colombes. Ma *simplicité* se rit de leur finesse. GON. Les Saints ont affecté une grande *simplicité* de mœurs, de vie, de vetemens. La *simplicité* de la

S I M. S I N.

la foi n'entre point dans des discussions vaines, & curieuses. FL. Il avoit été élevé dans la *simplicité*, pour ne pas dire dans la pauvreté politique de Sparte. M. Sc. Une trop grande *simplicité* rend les hommes méprisables aux yeux du vulgaire. FL. Pourquoi ne pas préférer la *simplicité* d'une vie particulière, où l'on goûte doucement, & innocemment le peu de biens que la nature nous donne, aux songes inquiets des ambitieux. M. DE. M. La *simplicité* accompagnée de quelque prudence est plus heureuse, & plus sûre que la finesse. M. Sc. La *simplicité* des Apôtres est garant qu'ils n'ont rien inventé. CL.

SIMPLICITÉ, se dit aussi d'une action faite par imbecillité, ou foiblesse d'esprit, ou par défaut d'expérience: de la crédulité: de l'innocence qui approche de la bêtise. On nous a rapporté une grande *simplicité* de cette villageoise: on rit beaucoup de cette *simplicité*. Les Ecclesiastiques n'abusent que trop de la *simplicité* des ignorans. Il n'y a que trop de ces zélateurs artificieux qui se jouent de la *simplicité* du peuple. LE CL. Il y a une *simplicité* superstitieuse qui croit tout, qui assure tout, & qui se plaît à donner au mensonge la forme de la vérité. FL. On prenoit sa douceur, & sa franchise pour *simplicité*. ABL. Cette belle innocente me guérit enfin par ses *simplicités*, & mon amour ne put tenir contre ses naïvetés. OE. M. Je veux que l'on respecte la *simplicité*; si l'on veut être fourbe, que ce soit dans le monde où le commerce de la fourberie est établi. LE CH. D'H. Il y a une sottise *simplicité* qui croit les choses les plus incroyables, comme il y a une sottise présomption qui condamne comme faux ce qui passe les bornes étroites de l'esprit. LOG. On dit pour excuser un homme naïf, & innocent, qui a fait une faute, qu'il y a plus de *simplicité* dans son fait que de malice.

SIMULACRE, subst. masc. Vieux mot qui signifie, Idole, image, représentation. Les *simulacres* des Gentils sont de l'or & de l'argent, dit le Psalmiste. Rome n'est plus qu'un *simulacre* de ce qu'elle étoit autrefois.

SIMULATION, f. f. Terme de Palais. Deguisement qui fait paroître une chose autrement qu'elle n'est. Il se fait bien des contrats frauduleux, où il y a bien de la *simulation*, pour frustrer des créanciers légitimes. Toutes les contrelettres contiennent quelque espèce de *simulation*. Les collusions qui sont tant défendues dans le Droit ne sont fondées que sur la *simulation* des parties.

SIMULER, v. act. Deguiser un acte, une affaire. Les séparations des maris, & des femmes sont la plupart *simulées* pour mettre leurs biens à couvert. Un débiteur fraude ses créanciers par des obligations, par des dettes *simulées*.

Ce mot vient du Latin *simulare*.

SIMULÉ, ée. part. pass. & adj.

S I N.

SINA, ou **CHINA**. Racine médicinale. Elle ne se trouve que dans la Province de Suchen en la Chine. Il y en a une sauvage qui croît en plusieurs lieux. C'est celle-ci seulement qu'on apporte en Europe.

SINAPISME, f. m. Médicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulvérisée & broyée avec de la pulpe de figues. Le *sinapisme* excite de la rougeur & quelquefois des vessies sur la partie où on l'applique. Il étoit fort en usage autrefois; on s'en servoit d'ordinaire dans les maux de tête invétérés & dans les longues fluxions.

Ce mot vient du Latin *sinapi*, moutarde.

S I N.

SINCERE, adj. m. & f. Qui est franc; qui ne déguise rien, qui parle à cœur ouvert, sans feinte, ni dissimulation. Je vous ai donné un avis *sincere*. On ne trouve de gens *sinceres* que ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour être fourbes. BELL. Dans les faux *sinceres* on peut dire que leur air *sincere* est le moins *sincere*. M. ESP. Il n'y a rien de *sincere* en vous que votre froideur. VOIT. Les gens *sinceres* ne le sont point par amour pour la vérité; mais pour l'honneur d'éloigner d'eux tout soupçon de duplicité, & de fourberie. M. ESP. On n'est *sincere*, & on ne montre tous ses sentimens que parcequ'on n'a pas l'adresse de les cacher. ID. Pour être *sincere* il ne faut pas être naïf. OE. M. Il vaut mieux qu'il en coûte un peu de réputation du côté du bon goût, que de s'exposer au peril qu'il y a à être *sincere*. AB. DE S. R. Nous faisons profession d'être *sinceres* afin qu'on ait créance en nous; & qu'on ajoute foi à toutes nos paroles. M. ESP. Ce qui fait qu'on trouve si peu de gens *sinceres*, c'est que tous les hommes aiment à être flattez. BELL. Il y a de la différence entre être *sincere*, & être véritable. On ne mérite pas d'être appelé *sincere*, quand on s'arrête exactement aux paroles. La *sincerité* emporte de la franchise, & de la confiance. M. Sc. Les personnes *sinceres*, & de bon goût, admirent peu, & ne prodiguent point leurs louanges. BELL. Un ami *sincere* à donner des conseils, paroît quelquefois un moins agreable ami, qu'un flatteur adroit. M. Sc. Les actions sont plus *sinceres* que les paroles. ID. Il faut du moins feindre de l'amitié pour nos bienfaiteurs: s'il est permis de tromper, c'est dans une occasion où il y auroit de l'ingratitude, & de la dureté à être *sincere*:

Un discours trop *sincere* aisément nous outrage. BOI.

Je veux qu'on soit *sincere*, & qu'en homme d'honneur

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. MOL.

SINCEREMENT, adv. D'une manière *sincere*. Il faut qu'un Directeur dise *sincerement* les vérités Evangeliques à son pénitent. Parler *sincerement*, c'est parler du fonds du cœur, le cœur sur les lèvres. Agir *sincerement*, c'est agir de bonne foi. Il n'y a rien de plus dangereux dans le commerce du monde qu'un ami qui ne parle pas *sincerement*. BELL.

SINCERITÉ, f. f. Qualité de ce qui est *sincere*; franchise; ouverture de cœur. Il y a de la *sincerité* dans son procédé, dans ses conseils. Il ne faut pas avoir une *sincerité* incivile, qui fasse dire aux gens tout ce que l'on pense d'eux. M. Sc. Un excès de *sincerité* est quelquefois aussi dangereux qu'une complaisance trop molle, & trop étudiée. BELL. La *sincerité* est quelquefois une franchise habile, & une tromperie fine. M. ESP. La véritable *sincerité* est ennemie de tout artifice, & de toute dissimulation: la prudence excessive n'est pas même de son goût. M. Sc. Il y a une grande différence entre la *sincerité*, & une certaine démanigaison de parler, qui fait qu'on s'ouvre à tout le monde; la *sincerité* ne doit être ni indiscrete, ni étourdie; elle n'oblige point à dire naïvement tout ce que l'on sçait. BELL. La *sincerité* n'est quelquefois qu'une dissimulation, & une franchise apparente, pour obliger les autres à ne nous rien cacher, & les engager à prendre créance en nous. M. ESP. Les Négociateurs n'ont qu'une *sincerité* concertée; ils ne font semblant de parler à cœur ouvert que pour mieux cacher leurs véritables desseins. ID. La *sincerité* passe aujourd'hui pour incivilité, & pour rudesse. FL.

SINGE, f. m. Animal qui approche de la figure de l'homme, & qui en contrefait les actions. Le *singe*, Maître des Arts chez la gent animale. LA FON. Les *singes* seroient moins difformes & moins ridicules, s'ils ne nous ressembloient point du tout. BOU. Un *singe* est tou-

S I N.

toûjours un *singe*. ABLAN. Les vieux *singes* s'appellent *magots*, & les jeunes *sagouins*. Il s'en trouve en très-grande quantité dans les Indes, & dans l'Afrique.

Ce mot vient du Latin *simia*. MENAGE.

Les Anciens ont mis d'autres différences entre les *singes*, que nous ne faisons. Pline en a fait de deux especes : l'une sans queue, qui est celle que les Latins appellent proprement *simia* : les autres qui ont une queue, dont il y a encore deux especes ; les uns sont nommez *cercopithec*, du nom du genre, c'est-à-dire, *singes ayant une queue* ; les autres *cynocephali*, c'est-à-dire, *qui ont une tête de chien*, à cause de la longueur de leur museau. En François ils différencient par leur grandeur. Les grands sont appelez simplement *singes*, soit qu'ils ayent une queue, ou non, soit qu'ils ayent le museau long ou court. Les petits sont appelez *guenons*. Les *singes* ont des cils aux paupieres : ce qu'Aristote a remarqué leur être particulier entre les animaux à quatre pieds. Ils ont les doigts des pieds aussi longs que ceux des mains. Ceux que les Latins ont appelez simplement *cercopithec*, n'ont qu'une couleur, qui est un roux tirant sur le verdâtre, mais les autres qui en ont plusieurs, qui ont le dos roux, la poitrine, le ventre & le dedans des cuisses & des bras gris ou blancs, sont appelez *cepi*, comme qui diroit *jardins*, & comme s'ils sembloient fleuris, ainsi que dit Elian. Cette dernière espece est appelée par les Naturalistes François *sapajou*. Ces *singes* ont au menton une barbe blanche, pointue, & longue d'un pouce. Leur poil sur le dos est long aussi d'un pouce, & vers le col d'un pouce & demi, formant une espece de fraise. Leur iris est d'un jaune rougeâtre. Ils ont la tête ronde & le visage plat, & ressemblent à un homme qui auroit le nez retroussé & aplati. Dans l'Indostan il y a quantité de *singes* tout blancs, & aussi grands & aussi forts que nos plus grands levriers.

Il y a plusieurs endroits dans les Indes où on les adore. Il y a plusieurs Pagodes que l'on a rentez pour y en entretenir un certain nombre, & pour donner à manger à quelques autres de dehors qui s'y rendent. Dans l'Ile de Salsede il y avoit dans un Pagode une tombe d'argent, où étoient gardez les os & les ongles d'un *singe* qui avoit rendu de grands services aux Dieux du pais. L'Inquisiteur de Goa la fit jetter dans la mer pour éviter l'idolatrie. Les habitans de Ceylan voulurent racheter d'un million une dent de *singe* qu'ils adoroient ; mais elle fut brûlée publiquement à Goa. Ils n'oseroient tuer un *singe*, quoyque ces animaux leur soient fort incommodés, disant que ce sont des Esprits créés de Dieu pour affliger les hommes, & les punir de leurs pechez, aussi-bien que les serpens. FR. PYRARD.

Les *singes* sont d'un naturel semblable par tout le monde. Ceux de l'Amerique sont de même que ceux d'Asie & d'Afrique ; mais il y a de la diversité en leur forme & en leur couleur. Les uns sont sans queue, les autres à longue queue. Les uns sont fraisez, les autres à têtes de chiens avec des dents très-aiguës. Il y en a de hauts de quatre & cinq pieds, qui ont les épaules larges comme les hommes. Ils sont toûjours aux coupeaux des plus hauts arbres. Quand ils vont aux cannes de sucre, ils vont en corps de bataille, comme si c'étoient des hommes, & envoient des avantcoureurs pour découvrir s'il n'y a point d'embuscade. Les *singes* ont des deux côtes de la mâchoire des poches que les Naturalistes appellent des *salles*, où ils serrent tout ce qu'ils veulent garder.

SINGE, se dit ironiquement des hommes. On dit, Il est adroit comme un *singe* ; pour dire, qu'il est subtil,

S I N.

& alerte comme les *singes*. Dans ce sens les Anciens appelloient *singes* les Acteurs tragiques qui étoient excessifs dans leurs gestes, & dans leurs mouvemens. On dit d'un homme contrefait, Il est laid comme un *singe*, comme un magot ; il n'a presque que la figure d'homme.

Non, il faut qu'une fille obeisse à son pere,

Voulût-il lui donner un *singe* pour époux. MOL.

On dit aussi d'un homme, que c'est un vrai *singe*, quand il affecte de contrefaire quelqu'un, d'imiter ses actions, ses discours, son stile. Beaucoup d'Auteurs de nôtre temps sont les *singes* de Balfac ; ils ont imité ses figures outrées. Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre *singe*. MOL. Vous me faites plaisir d'exclure du nombre des beaux esprits, ces diseurs éternels de belles sentences ; ces copistes, ces *singes* de Senèque. BOU. Le Demon, qui est le *singe* de la Divinité, voulut avoir ses oracles, & ses Prophetesses. OE. M.

Les Courtisans ne sont que de simples ressorts,

Peuple caméléon ; peuple *singe* du maître.

LA FON.

SINGE. Engin dont se servent les Architectes pour élever des pierres. Il est composé d'un tour ou treuil mobile, & posé sur deux triangles ou pieces croisées en croix de St. André, par le moyen duquel & d'une poulie attachée au haut d'un bâtiment, on élève de grands fardeaux, en faisant tourner le tour avec des leviers ou manivelles.

SINGE, est aussi un instrument de perspective d'une merveilleuse invention & fort simple, qui sert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand en la proportion requise. Il est composé de quatre regles plates, percées de divers trous en distances égales pour l'allonger & l'accourcir suivant la proportion qu'on desire. Il est mobile sur quatre pointes, qu'on fiche dans quatre de ces trous, l'une desquelles se promene sur les traits de l'original, & elle fait tracer cependant par celle qui lui est opposée & armée d'un crayon, une copie parfaitement semblable à son original.

On dit proverbialement, qu'un homme est fourni d'argent comme un *singe* de queue ; pour dire, qu'il n'en a point. On dit qu'il a payé en monnoye de *singe*, en gambades & en bouffonneries. On dit aussi, Il est assis sur son cul comme un *singe*. Le *singe* se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. On dit d'un homme fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, qu'il est adroit comme un *singe*. On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manège.

SINGERIE. f. f. Action du *singe*, lorsqu'il fait des sauts, des grimaces, des imitations des actions des hommes.

SINGERIE, se dit aussi par extension, des postures badines ; des grimaces des bouffons, ou plaisans, qui imitent les *singes*, ou les hommes. Les Charlatans font mille *singeries* sur le theatre. Il me fit mettre au bout de la table où je faisois mille *singeries*. ABLAN. La gravité que certaines gens affectent, n'est qu'une *singerie* serieuse, & une honnête pedanterie. M. ESP.

SINGLER, ou CINGLER. v. n. Etre frappé ou poussé par un vent violent. Le vent *sing*le d'une grande force dans les pas de montagnes. La bise *sing*le & coupe le visage. On le dit particulièrement des vaisseaux qui vont à pleines voiles, & qui ont un vent favorable pour faire bien du chemin. Du Cange derive ce mot de *siglare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

SINGLER, est aussi quelquefois actif, & signifie, Frapper avec quelque chose de délié. *Singler* un coup de fouet

S I N.

foiët par le visage. Il lui a *singlé* le visage d'un coup de houffine. On le dit aussi d'un vent froid & perçant. Il fait un vent qui *singlé* le visage.

SINGOFAU. subst. masc. Grande feuille de trois paumes de long & de quatre de large. Elle sort d'une plante qui s'attache au tronc d'un arbre, & qui se trouve dans l'île de Madagascar. Ceux du pays assurent que cette feuille pilée & mise sur l'œil, éclaircit la vue.

SINGULARISER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il fait dangereux de se *singulariser*, d'être singulier en ses sentimens, en ses actions, de faire le contraire des autres. Il y a des occasions où l'on ne doit pas craindre de se *singulariser*. **INST. POUR UN SEIGN.**

SINGULARITE. f. fem. Chose singulière, & particulière. Le cabinet de ce curieux est rempli de plusieurs *singularitez*, de choses qu'on ne trouve point ailleurs.

SINGULARITÉ, se dit aussi en choses morales & dans un mauvais sens; des choses particulières, ou extraordinaires. Il faut fuir les *singularitez* de mœurs, d'opinions, de manières d'agir, ou de s'habiller, qui font remarquer les gens, & qui les tournent en ridicules. Les esprits faux, & guindez cherchent à se distinguer par des *singularitez*, & par des choses outrées, & extraordinaires. **BELL.** Les devots mystiques affectent des *singularitez* superbes. **M. DE M.** Ce qui fait d'ordinaire éloigner les hommes de la nature, c'est l'envie de se faire remarquer par des *singularitez*. **AB. DE S. R.** Cet amour de la *singularité* abolit absolument l'usage de la raison, pour faire tout autrement que les autres. **ID.** Je pardonne à nos Religieux la triste *singularité* de manger des herbes, dans la vue qu'ils ont d'acquiescer par là une éternelle félicité. **ST. EV.** Si ceux qui affectent des airs de *singularité* comprenoient combien toute affectation est choquante, ils se garderoient bien de rien affecter. **BELL.** Toute *singularité*, quelque bon air qu'on s'efforce de lui donner, vient du dérèglement de l'esprit, ou de quelque desir ambitieux, ou intéressé qui est caché dans le cœur. **M. ESP.** Les *singularitez* de certaines gens qui tâchent à se distinguer, viennent d'un esprit faux, qui croiroit se faire tort, s'il approuvoit ce que tout le monde approuve. **BELL.**

SINGULIER, IERE. adj. Qui est seul; unique; hors de comparaison; rare; excellent. Le phœnix est un oiseau *singulier*, qui est seul de son espèce. Voilà un cas *singulier*; c'est-à-dire, qui n'est jamais arrivé. Cet Artisan a une adresse *singulière* à tremper l'acier, à faire des montres. Il a une méthode *singulière* à enseigner. Cette femme est d'une vertu, d'une modestie *singulière*.

On appelle en Droit une Loi *singulière*, quand elle est seule dans un Titre, ou en un Chapitre à part.

On appelle un combat *singulier*, un combat d'un homme, quoique la partie soit faite de deux, de quatre, ou de six. Le Roi a severement défendu par ses Ordonnances les combats *singuliers*.

SINGULIER, se dit aussi en mauvaise part de ce qui est particulier, extraordinaire; contre l'usage commun. Cet Auteur est *singulier* dans ses sentimens. Un homme *singulier* dans ses habits, a d'ordinaire quelque chose de *singulier* dans l'esprit. **OE. M.** On dit, le compliment est *singulier*, la question est *singulière*, quand on fait un compliment, ou une question qui surprend, qui n'est pas ordinaire.

SINGULIER, en termes de Grammaire, se dit de la première façon de décliner les noms, & de conjuguer les verbes, quand on ne veut parler que d'une personne. Les Latins & les François n'ont que le *singulier* &

S I N.

le pluriel: les Grecs, & les Hebreux ont encore le duel.

SINGULIEREMENT. adv. D'une manière singulière. Un bon Predicateur se doit appliquer *singulierement* à bienfaire, à entendre son Evangile. J'aime *singulierement* les figues; pour dire, sur toutes choses. Il parle, il marche, il s'habille *singulierement*; c'est-à-dire, d'une manière affectée.

SINISTRE. adj. m. & f. (L's se prononce) Fâcheux, malheureux, qui est à craindre. Cet homme a quelque chose de *sinistre* dans le visage, il est menacé de quelque accident, de quelque mort *sinistre*. Les Anciens n'entreprenoient rien, quand ils voyoient quelques présages, quelques augures *sinistres*. Il est impossible de prévoir ce qu'il y aura de *sinistre* dans les auspices. **DU RIER.** D'un *sinistre* avenir je menaçai ses jours. **RAC.**

SINISTREMENT. adv. D'une manière sinistre & mauvaise. Juger *sinistrement* de quelcun. **VAUG.** Il y a des esprits malins qui interpretent *sinistrement*, qui prennent en mauvaise part les choses qui sont dites innocemment.

SINODE, SINODIQUE. Voyez **SYNODE** & **SYNODIQUE.**

SINON. adv. qui sert à excepter, & qui signifie, Si ce n'est que. Je n'ai rien ouï dire de lui, *sinon* qu'il est mal-honnête homme. Il n'y a rien à redire à ce cheval, *sinon* qu'il est borgne.

SINON, sert aussi à menacer, & signifie, Autrement, à faute de quoy. Faites ce qu'il vous dit, *sinon*, n'en attendez jamais aucune grace. Vivez de régime, *sinon*, vous vous en repentirez. Faites moi cette courtoisie, *sinon*, je vous renonce. On doit faire signifier un retrait lignager dans l'an, *sinon*, on en est dechu. Il fera le serment, *sinon* le serment referé.

SINOPE. f. masc. Terme de Blason. C'est ainsi qu'on appelle le verd ou la couleur *prafine* dans les Armoiries. Les anciens Herants l'appelloient ainsi, quoyque Plin & Isidore entendent par *sinople* le rouge-brun. Cette couleur signifie amour, jeunesse, beauté, jouissance, & sur tout liberté: d'où vient qu'on scelle en cire verte & en lacs de soye verte les Lettres de grace, d'abolition & de legitimation. Les villes franches & les Universitez ont la plupart des sceaux de même couleur. Les Evêques ont pris la bordure verte à leurs chapeaux pour marque de leur exemption; & on fait porter le bonnet vert aux Cessionnaires, à cause qu'ils sont liberez de toutes leurs dettes, comme ont remarqué les curieux Symbolistes. Menage après Hauteferre le derive de *Sinope* ville d'Asie où l'on en faisoit trafic. Quelques Auteurs de Blason disent encore *sinope*, au lieu de *sinople*. Le Pere Menestrier croit que ce mot vient du Grec *prafina hopla*, qui signifie Armoiries vertes, dont par corruption la première syllabe a été retranchée: ce qui est arrivé à plusieurs mots Orientaux, comme, par exemple, on dit *Salonique* pour *Theffalonique*. On représente le *sinople* en gravure par des hachûres qui prennent de l'angle dextre du chef à l'angle fenestre de la pointe.

SINTAXE. Voyez **SYNTAXE.**

SINTILLER. v. neut. Etinceller. Les Planettes ne *sintillent* qu'à l'Horizon.

SINUEUX, EUSE. adj. Qui ne s'étend point en ligne droite, mais qui avance tantôt en dehors, & tantôt se retire en dedans, & fait plusieurs replis tortueux. Les replis *sinueux* d'un serpent. Le cours *sinueux* du Meandre. Les côtes de la Morée sont fort *sinueuses*, forment plusieurs golphes & promontoires.

SINUOSITE. f. f. Plis & detours que forment des lignes courbées en arc, ou autres figures irregulieres qui avancent tantôt en dehors, & tantôt se retirent

en

S I N. S I O. S I P.

en dedans. Le mouvement du serpent se fait en marquant plusieurs *sinuositez* sur la terre. La navigation de la Seine est longue à cause de ses *sinuositez*. Ce sont les *sinuositez* des côtes de la mer qui forment les ports & les rades.

On dit, en Termes de Chirurgie, qu'une playe a beaucoup de *sinuositez*; pour dire, qu'elle fait plusieurs tours, & detours dans les chairs.

Il se dit aussi figurément du discours. Il faut diversifier le tour, & les *sinuositez* des periodes. LE CH. DE M.

SINUS. f. m. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne qu'on tire de la pointe d'un arc de cercle perpendiculairement sur le diametre qui passe par l'autre bout du même arc; & celui-là s'appelle *sinus droit*. Mais la partie du diametre coupée par le *sinus droit* jusqu'à la circonference, s'appelle *sinus verse*, autrement la *fleche*. Le demi-diametre, ou rayon, s'appelle *sinus total*, ou le plus grand de tous les *sinus*. On a fait plusieurs Tables des *Sinus* & Tangentes. Elles sont de grand usage en Geometrie, car c'est par leur moyen seulement qu'on fait la resolution, ou la mesure de tous les triangles, tant plans, que spheriques. Les *Sinus* de Clavius, d'Adrien Vlac, de Morin, de M. Ozanam, &c.

SINUS, se dit aussi en termes de Chirurgie, d'un petit sac qui se fait à côté d'une playe, ou d'un ulcere, & où il s'amasse du pus.

S I O.

SION, ou **SCION**. subst. masc. Menu brin de bois que poussent les arbres. Le bouleau, l'osier, s'élevent en menus *sions*. Quand on émonde les arbres nains, on en coupe plusieurs *sions*. Les branches sortant comme d'une autre tige jettent des *scions* plus beaux & plus forts que les premiers. VAUG. Laisser croître les *scions*. CURÉ D'EN.

Ce mot vient du Latin *surculus*.

SION, se dit aussi des marques & impressions qui restent sur la peau, quand on a fouetté quelcun avec des verges. Ce Maître a fouetté cruellement son écolier, on en voit encore les *sions* sur ses fesses.

S I P.

SIPHON. f. m. Terme d'Hydrauliques. Tuyau recourbé dont une branche est plus longue que l'autre, qui sert à faire plusieurs experiences pour connoître la nature des eaux & des liqueurs. Quelques-uns le disent aussi d'un simple tuyau ou chalumeau. Heron en montre les proprietés dans son livre des Pneumatiques. On en fait de verre, de plomb, & d'autre matiere.

Ce mot est Grec, & signifie simplement *tuyau*.

SIPHON, en termes de Marine, est un orage qui élève l'eau de la mer en forme d'une colonne, haute de cent brasses, & la fait piroüetter & tourner spiralement par la largeur de 15. à 20. pieds de diametre, de même maniere que si c'étoit par un *siphon* ou une vis d'Archimede. Il paroît d'abord en l'air comme une petite nuée qui ne semble pas plus grosse que le poing, venant du côté du Sud, & il en arrive souvent au Cap de Bonne Esperance, aux côtes de Barbarie, & aux plages Orientales de l'Amerique. Du temps de Pline les Mariniers versoient du vinaigre à l'approche du tourbillon pour l'appaiser. Maintenant ils font grand bruit en ferrailant & escrimant sur le tillac. Ils pensent par ce moyen faire passer à côté le fortunal. Aristote l'a nommé *exhydrias*. Les Mariniers l'appellent *tourbillon*, *dragon de vent*, *grain de vent*; les Portugais *vil*

S I Q. S I R.

de bœuf; les Levantins *typhon* & *siphon*; & les Anciens *typhon* ou *circius*.

S I Q.

SIQUENILLE. subst. fem. Sorte de surtout, ou de casaque de toile, que les cochers, laquais, palefreniers &c. mettent sur leurs habits, de peur de les gâter. Quitterons-nous nos *siquenilles*? MOL. L'Academie dit *souquenille*.

S I R.

SIRA-MANGHITS. subst. masc. Arbre de l'île de Madagascar, qui ne vient pas bien gros. Son bois & ses feuilles ont une odeur agreable, semblable à celle du santal blanc & du citrin; c'est pourquoy il est appelé *manghits*, qui en langage du pais signifie *odoriferant*. Son écorce sent le girofle, & il jette une resine jaunée odorante. Le bois de cet arbre est propre pour fortifier le cœur.

SIRE. f. masc. Nom & titre d'honneur qu'on donne maintenant au Roi seul, comme une marque de souveraineté. Dans les placets & requêtes qu'on adresse au Roi, on met toujours à côté, *Sire*. Les Epitres qu'on lui dedie, les discours qu'on lui fait commencent & finissent par *Sire*. Quelques-uns derivent ce mot de *herus*, Latin; & de cette opinion est Guillaume Budée, qui en parlant au Roi François I. l'appelle toujours *Here*, c'est-à-dire, *Sire*, ou *Maître*: d'autres de *Kyrios* Grec, signifiant *Seigneur*; & Pasquier est de cet avis, disant que les Anciens donnoient ce titre à Dieu, & l'appelloient *Beau Sire Diex*: d'autres des Syriens, pretendant que ce nom a été donné d'abord aux Marchands qui trafiquoient en Syrie. Menage pretend qu'il vient de *Senior*, dont on a fait *Seigneur*, & ensuite *Seignore*, *Sire*. Du Cange le derive de *Ser*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *Dominus*, dont les Italiens ont fait *Messer*, & les François *Mesire*.

SIRE, signifioit aussi, *Sieur*, & *Seigneur*, & se disoit des Barons, des Gentilshommes, & des bourgeois. Le *Sire* de Joinville a écrit l'Histoire de St. Louis. Le *Sire* de Couffi, ou *Seigneur de Couffi*. On disoit autrefois, le *Sire* de l'ost; pour dire, le General de l'armée.

SIRE, est aussi une qualité qu'on a donnée au peuple, & qu'on a jointe à leur nom propre, comme on fait à present. Maître *Sire* Jean, *Sire* Pierre. Marot a dit en une Epigramme, *Sire* Michel, *Sire* Bonaventure; & on le dit encore d'une maniere proverbiale & en raillerie. Oui dea, beau *Sire*. C'est un *Sire*, un maître *Sire*; pour dire, C'est un maître homme, il est intelligent en son metier. Il fait le *Sire*; pour dire, le *Monsieur*.

SIRE. Ce mot s'employe aussi dans le comique & dans le burlesque, en parlant de quelques animaux.

Puis en autant de parts le cerf il depeça,

Pris pour lui la premiere, en qualité de Sire.

LA FONT.

SIRENES. f. f. Les Payens ont feint que c'étoient des monstres marins, ayant le visage de femmes, & une queue de poisson. Ils ont cru qu'il y avoit trois filles du Fleuve Achelous, nommées Parthenope, Ligée, & Leucosie. Homere ne compte que deux *Sirenes*: & d'autres en supposent cinq: Virgile les place sur des écueils où les vaisseaux s'alloient briser. Pline les fait habiter au Promontoire de Minerve, assez proche de l'île de Caprée. Quelques-uns leur assignent leur séjour dans la Sicile, vers le Cap Pelore. On leur donne des ailes, & un plumage varié des plus

S I R.

plus belles, & des plus tendres couleurs. Ovide en fait des monstres marins. Il les represente avec un visage de femme, & leur attribue une voix humaine. Claudien en parle encore plus amplement : il dit qu'elles habitoient sur des rochers harmonieux : que c'étoient des monstres charmans, & des écueils où les voyageurs alloient échoüer sans regret, & expiroient dans l'enchantement, au milieu des plaisirs : *dulce malum pelago siren*. Cette description est fondée apparemment sur l'explication litterale de la fable : que c'étoient des femmes qui demeuroient sur les bords de la mer de Sicile, & qui par tous les attrails de la volupté arrêtoient les passans, & leur faisoient oublier leur course, en les enivrant par toutes sortes de delices, & de plaisirs. On pretend même que le nombre, & le nom des trois *Sirenes* a été inventé sur la triple volupté des sens, le vin, l'amour, & la musique, qui sont les attrails les plus puissans pour attacher les hommes ; c'est encore de là sans doute que proviennent tant d'exhortations d'éviter le funeste chant des *Sirenes*, & de ne se point laisser enchanter par la douceur de leur melodie. Par la même raison l'on en a fait le symbole de l'éloquence, parcequ'on ne peut résister à la seduction de leurs persuasions. Caton le Grammairien fut appelé la *Sirene Latine*. Enfin on a comparé à l'harmonie, & à la voix melodieuse des *Sirenes*, tout ce qui flatte l'oreille, & tout ce qui entraîne inevitablement les cœurs. C'est pourquoy les Grecs ont tiré l'étymologie des *Sirenes*, du mot Grec *seira*, qui signifie une chaîne ; ils vouloient dire qu'il est impossible de se dégager de leurs liens, & de se defendre de leurs attrails invincibles. Ceux qui n'y cherchent pas tant de mystere, soutiennent que les *Sirenes* n'étoient autre chose que certains lieux resserrez de la mer, où les flots precipitez emportoient les vaisseaux qui s'en approchoient trop. C'est là selon quelques Auteurs tout le fondement de la fable. D'autres pretendoient, que c'étoient originairement des oiseaux, qui furent convertis en poissons : on a pourtant si peu distingué ces deux états, que les Sculpteurs, & les Peintres ne les representent que sous la forme de poissons. Il y a seulement quelques medailles où elles paroissent avec la partie superieure de femmes, & la partie inferieure d'oiseaux. Ainsi ceux qui les peignent comme des demi-poissons n'ont point songé à leur état primitif, & n'ont eu égard qu'à celui de leur metamorphose. AB. NICAISE.

Aux Moluques il y a un poisson qui a le visage, & le sein d'une femme, & qui lui ressemble encore dans la maniere dont il s'accouple avec le mâle. Il est de la grandeur du veau, & sa chair a le goût de celle de vache. On dit que ses dents ont beaucoup de vertu contre les dissenteries. Il y a dans les cabinets des curieux des mains de *Sirenes*. Philippes Archiduc d'Autriche en l'an 1548. porta à Gennes une *Sirene* morte pour la faire voir.

SIROC. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme sur la Mer Mediterranée le vent qui est entre le Midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-Est* sur l'Océan. En Latin *Euro-notus*, *Phœnicias*. Les Italiens l'appellent *Siroco*.

SIROP. Voyez SYROP.

SIRTES. f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des sables mouvans agitez par la mer, tantôt amoncellez, & tantôt dissipez, qui sont fort dangereux pour les vaisseaux.

On l'employe dans un sens figuré.

Mon Apollon t'assure, & t'engage sa foi,
Qu'employant ce Tiphis, Sirtes, & Cianeës
Seront havres pour toi. MAI.

SIRVANTOIS, ou **SERVANTOIS.** f. m.

Tome III.

S I S.

Satire qui se faisoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. Le *Sirvantois* se composoit contre les premiers de l'état Ecclesiastique, ou seculier. PASQ.

S I S.

SISON. subst. masc. Plante qui pousse une tige d'une grosseur mediocre, ronde, pleine de moëlle, haute de deux pieds. Ses feuilles sont composées de plusieurs feuilles tendres, oblongues, dentelées, quelquefois laciniées, rangées par paires sur une côte. Ses fleurs sont à cinq feuilles, petites, blanches, soutenues par des ombelles. Il leur succede des semences fort menuës, brunes, canelées, d'un goût un peu âcre & aromatique. En Latin *sison*, *quod amomum officinis nostris*, C. BAUH. Cette plante est aperitive, propre pour aider à la digestion, & pour faire uriner.

SISTEME, ou **SYSTEME.** f. masc. Terme d'Astronomie. Supposition, ou hypothese que font les Astronomes d'un certain ordre, & d'un certain arrangement des parties de l'Univers, sur le fondement de laquelle ils expliquent tous les phenomenes, ou apparences, qui se trouvent dans le cours des astres, ou dans leurs changemens. Il n'y a de difference entre *Système*, & hypothese, sinon que l'hypothese est un *Système* plus particulier, & le *Système* une hypothese plus generale. Le *Système* de Ptolomée, de Copernic, de Tyco-Brahé, de Fracastor. Le Pere Deschales pretend qu'on peut inventer jusqu'à vingt *Systèmes*, ou hypotheses, qui expliquent avec une égale precision toutes les apparences des astres, en regardant comme immobile quelques-uns des neuf termes que nous avons, c'est àsavoir les sept Planetes, la Terre, & le Firmament.

Ce mot vient du Grec, & signifie composition.

On appelle aussi en Physique le *système* des sens, du mouvement, de la nourriture, &c. la maniere dont on suppose, & on conçoit que les organes sont disposez. Alors il signifie, Constitution, situation.

Entre les Medecins il y en a qui suivent le *Système* des saveurs ; d'autres qui suivent le *Système* des quatre qualitez ; d'autres le *Système* des acides & des alkalis. Ce Medecin fait un nouveau *Système* des fievres, c'est-à-dire, qu'il suppose de certains principes, suivant lesquels il explique toute la nature & les symptomes des fievres. Les Theologiens ont fait aussi divers *Systèmes* de la Grace.

SISTEME, en Poësie, est aussi une certaine hypothese à laquelle le Poëte doit toujours se tenir. Par exemple il faut choisir entre la fable, ou le Christianisme, afin de ne pas confondre des idées si differentes dans un même Poëme. Dès qu'on a invoqué Apollon, & les Muses, il ne faut plus retourner au langage Chretien, ni mêler les deux *Systèmes*. Le stile fabuleux est plus égayé, & plus figuré. Mais un Dieu du Paganisme fait une mechante figure dans un Poëme Chretien. Quand on confond ces images si differentes, c'est de reglement d'esprit, plutôt que licence poetique. OE. M. Le *Système* de la Poësie est de soi fabuleux, & tout Payen. BOU.

SISTEME. Ce mot s'employe aussi au figuré. Le *système* des affaires de la Cour. NOUV. REM. Le *système* de la vie de cet homme consiste dans le jeu, & dans le cabaret. LA BR.

SISTEME, en termes de Musique, est la suite ou la composition de deux, ou trois, ou plusieurs intervalles qui sont deux, ou plusieurs consonances, comme est le diapason ou l'octave divisée par la quarte & par la quinte, desorte qu'il faut du moins trois termes, ou trois sons, pour faire une proportion geometrique. Les Grecs estiment que le *système* parfait doit être

Y y y y

com-

S I S. S I T. S I V.

composé du diapason qui se trouve dans leurs quinze cordes, ou deux octaves. Le mode est le lien du *système* où commence chaque espece d'octave. Le *système* parfait a 25. sons, ou 24. degrez dans son octave, dans lesquels sont compris le chromatique, & l'enharmonique.

SISTRE. Voyez **CISTRE.**

SISYGIE. Voyez **SYZYGIE.**

SISYMBRIUM. f. m. Plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, creuses, quelquefois rougeâtres. Ses feuilles sont oblongues, pointues, laciniées profondément, quelquefois entières, & seulement dentelées sur les bords, rangées alternativement le long de leur tige. Les fleurs occupent le haut des branches; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes, disposées en croix, soutenues par des pedicules longs & grêles. Il leur succede de petites siliques courtes qui renferment des semences presque rondes. Sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. En Latin *sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori.* P. TOURNÉFORT. Cette plante est propre pour le scorbut, pour la nephretique, pour l'hydropisie. Le cresson d'eau est une espece de *sisymbrium*. Il y en a quelques autres especes.

S I T.

SITOT-QUE. Conjonction. Aussitôt-que. *Sitôt-que* le besoin excite son desir &c.

SITUATION. f. f. Disposition; maniere d'être placé de quelque corps par rapport au lieu, ou aux corps qui l'entourent. Il faut considerer la *situation* des lieux. VAUG. Ce malade est dans une *situation* fort incommode. En ce sens il est aussi un terme de Logique. La *situation* est une des dix Categories d'Aristote. ART DE PENSER.

SITUATION, se dit aussi, en termes de Grammaire, de l'arrangement des parties du discours. Le premier vice opposé à la netteté du stile, c'est la mauvaise *situation* des mots. VAUG. REM.

SITUATION, au figuré signifie l'affiette de l'esprit; la disposition, l'état des personnes: la conjoncture des affaires. L'ame doit être dans une *situation* calme, & tranquille pour reflechir sur elle-même avec plus d'utilité. LE P. L. Son courage par sa *situation* naturelle est au dessus des accidens de la fortune. OE. M. Votre esprit est dans une fâcheuse *situation*. M. SC. Dans la *situation* où sont les choses, vous feriez mieux d'embrasser le parti du Roi. LA ROCH.

SITUER. Placer, poser, mettre, asseoir. Il falloit *situer* autrement cette maison; il la falloit *situer* sur le bord de la riviere. On a mal *situé* ce château.

SITUÉ, ÉE. part. adj. On dit en termes de Pratique, une maison, une piece de terre *sise* & *située*. Ville *située* sur un roc escarpé. ABLAN. Ville *située* sur la riviere. VAUG.

SITUÉ, ÉE, s'emploie aussi figurément.

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien *située*,

Qui veuille d'une estime ainsi prostituée. MOL.

S I V.

SIVADIÈRE. f. fem. Terme de Marine. C'est la voile du beaupré, qui est la plus basse du bâtiment, & qui prend le vent à fleur d'eau.

S I X. S M A. S M E. S M I.

S I X.

SIX. adj. & subst. Nombre primitif, composé de quatre & de deux unitez, ou le double de trois. On le marque ainsi en chiffre Romain VI. & en chiffre Arabe 6. On joue maintenant au Picquet sans *six*; un *six* de cœur, de carreau; *six* cens, *six* mille, &c. La grande Bête de l'Apocalypse a pour marque *six* cens soixante-*six*.

SIXAIN. adj. m. Petite piece de Poësie composée de six vers. Il y a aussi des Stances ou des Odes composées de *sixains*, c'est-à-dire, de Couplets ou Strophes de six vers grands ou petits.

On appelle aussi un *sixain* de cartes, un paquet composé de six jeux de cartes.

SIXAIN, en termes de Guerre, est une ordonnance de bataille, suivant laquelle ayant rangé six bataillons sur une ligne, on fait avancer le second & le cinquième pour former l'avantgarde, & le premier & le sixième pour l'arrieregarde, & le troisième & le quatrième demeurent pour le corps de la bataille.

SIXIÈME. adj. m. & f. Nombre ordinal, qui est en un rang où il en voit cinq auparavant lui. La *sixième* Ferie, le *sixième* mois. Voilà un écolier de la *sixième* Classe, ou absolument un *Sixième*.

SIXIÈME, se dit au jeu de Picquet, quand on a une sequence ou six cartes de suite de même couleur. On l'appelle *majeure* ou *majer*, quand elle commence par l'as; ou de Roi, de Dame, quand ces cartes sont les plus hautes. Quand elle est de valet, on l'appelle *sixième basse*. On appelle aussi en Musique une *sixième majeure* ou *mineure*, un intervalle de six tons.

SIXIÈMEMENT. adv. En *sixième* lieu, le *sixième* point d'un discours.

S M A.

SMARAGDOPRASE. subst. fem. Sorte de pierre precieuse qui tient le milieu entre l'émeraude & la prême d'émeraude. Elle est verte, & l'on y remarque un peu plus de jaune que dans l'émeraude, mais l'on n'y en remarque point autant que dans la prême d'émeraude; elle est aussi presque opaque, & rarement transparente. Quelques-uns la tiennent pour une émeraude fautive; & d'autres pour une espece de pierre nephretique, dont on dit qu'elle a les qualitez.

Ce mot vient de *smaragdus*, émeraude, & de *prasius*, prême d'émeraude.

S M E.

SMECTIN. subst. masc. Espece de terre glaise, fort gluante, luisante & pesante, tantôt jaunâtre & tantôt noirâtre. Elle fait le même effet que le savon, d'où vient qu'on l'appelle en Latin, *terra saponaria*. Les Cardeurs de laine s'en servent fort en Angleterre, ils l'appellent *soletard*.

S M I.

SMILAX. subst. masc. Plante qui pousse plusieurs tiges longues, roides, sarmenteuses, rampantes, épineuses, garnies de mains qui s'entortillent contre les plantes voisines. Ses feuilles naissent seules de distance en distance, semblables à celles du feu de Notre-Dame, mais beaucoup plus grosses, roides, nerveuses, épineuses, tantôt amples & vertes, tantôt plus étroites; & parsemées de taches blanches. Ses fleurs sont en grappe, petites, odorantes, composées

S M I. S O B. S O C.

posées chacune de six feuilles disposées en étoile. Il leur succede des fruits ronds, mous, qui deviennent rouges en meurissant, & qui renferment chacun une, ou deux, ou trois semences rondes, lisses, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Sa racine a des fibres menuës & blanches, qui serpentent sous la terre au long & au large. En Latin *smilax aspera fructu rubente*. C. BAUH. Cette plante est sudorifique, propre pour les douleurs des jointures. Il y a quelques autres especes de *smilax*.

S M I L A X, se dit aussi du grand & du petit liseron; le premier est appelé *grand smilax lisse*; & le second *petit smilax lisse*. Il se dit encore de quelques especes de haricot, qu'on nomme *smilax des jardins*.

S M I L L E, f. f. Terme de Maçonnerie. C'est un marteau qui sert à piquer le moilon, ou le grais. On appelle *moilon smillé* ou *smillé*, quand il est ainsi travaillé, ou piqué avec la *smille*.

S M I L L E R, v. act. Piquer du grais avec la *smille*. On dit aussi *esmiller*.

S O B.

S O B R E, adj. m. & f. Temperant: qui boit, & mange modérément, médiocrement, qui ne fait point d'excès. Les gens *sobres* sont plus sains, vivent plus long temps que les autres. Pour être debauché comme Epicure, il falloit être aussi *sobre* que Zenon. ST. EV. Epicure a expliqué lui-même combien sa volupté étoit *sobre*, & sèche, & a banni les corrupteurs de sa sage volupté. ID.

Quelques-uns derivent ce mot de *bria*, qui étoit une petite mesure des Anciens, & pensent qu'on a dit *sobrius*, quasi *sub bria constitutus*.

S O B R E, se dit aussi par extension des gens discrets qui parlent peu, & fort à-propos; en stile concis. Les Lacedemoniens étoient des peuples *sobres* en paroles, qui n'avoient point d'intemperance de langue.

S O B R E M E N T, adv. D'une maniere sobre; avec temperance; avec moderation. Les Hermites vivoient fort *sobrement*, d'herbes, de legumes.

S O B R E M E N T, au figuré signifie, Avec retenue; discrettement. Les affaires d'Etat sont delicates, il en faut parler *sobrement*. Cet Avocat avoit charge d'investiver contre sa partie; mais il en a usé fort *sobrement*. Il faut employer *sobrement* les proverbes.

S O B R I E T É, f. fem. Temperance; moderation; vertu par laquelle on s'abstient de boire & de manger au delà du necessaire; vivre dans une grande *sobriété*. Epicure vouloit que la *sobriété* fût une economie de l'appetit. ST. EV. Cette austere *sobriété* dont on fait tant d'honneur aux anciens Romains, étoit une vertu que l'indigence rendoit necessaire. ID.

S O B R I E T É, s'emploie aussi figurément, & signifie, Discretion; sagesse, moderation.

La parfaite raison fuit toute extremité;

Et veut que l'on soit sage avec sobriété. MOL.

S O B R I Q U E T, f. m. Sorte de surnom; épithete burlesque qu'on donne à quelqu'un le plus souvent en derision de quelque chose qu'il a dite ou faite mal à propos, ou de quelque défaut personnel. Les habitans des petites villes sont sujets à se donner des *sobriquets* les uns aux autres. Il y a bien des noms de famille qui viennent de *sobriquets*.

S O C.

S O C, subst. masc. Instrument. Grosse piece de fer pointue, qui fait la principale partie de la charrue, qui sert à ouvrir & à fendre la terre quand on laboure. Ce Noble est réduit au *soc* & à la charrue, c'est-à-dire, à

Tom. III.

S O C.

labourer lui-même ses terres. La Mothe le Vayer dans son Dialogue d'Oratius Tubero, dit qu'on a vu des peuples prêts à se soulever contre leurs maîtres, parcequ'au lieu de *socs* de bois dont ils se servoient pour le labourage, on leur en avoit fait prendre de fer.

Ce mot vient du Latin *fulcus*, qui est l'ouvrage du *soc*. MENAGE. On a dit aussi dans la basse Latinité *soccus*. Mais ce mot est ancien & du langage Celtique & Bas-Breton, & a passé tout pur dans notre Langue.

S O C, Voyez S O C Q U E.

S O C I A B L E, adj. m. & f. Qui cherche naturellement la compagnie: qui est né pour vivre en compagnie. L'homme est le seul animal *sociable* de sa nature, & qui cherche à faire des liaisons avec les autres, pour s'entresecourir. L'homme est tellement né pour être *sociable*, que cette qualité n'est pas moins attachée à son essence, que celle de raisonnable. ST. EVR.

S O C I A B L E, se dit aussi de celui qui aime la compagnie, & avec qui il est aisé de vivre; qui est d'un naturel doux & disposé à vivre en compagnie. Il y a des gens doux, & *sociables*. Il y en a de farouches, & de bourrus, qui ne sont point *sociables*, qui ne peuvent vivre, ni s'accommoder avec personne. En Hollande les femmes sont assez *sociables* pour faire l'amusement d'un honnête homme, & trop peu animées pour en troubler le repos. ST. EV. Il faut une vertu douce, & *sociable*, pour engager les cœurs bien faits. M. SC.

S O C I A B L E M E N T, adv. D'une maniere douce & sociable. L'homme pretend être né pour vivre *sociablement*. On doute de l'usage de ce mot.

S O C I E T É, f. f. Assemblage de plusieurs hommes dans un lieu pour s'entresecourir dans les besoins. Les Sauvages ne vivent point en *société*. Les hommes ont fait des loix severes contre ceux qui troublent la *société* civile. La *société* humaine n'est bien souvent qu'une troupe des gens mal satisfaits les uns des autres, & qui ne sont unis que par leur intérêt. NIC. Les hommes ne se sont assemblez en *société* que pour les commoditez temporelles, & pour s'en assurer la possession par les forces réunies de la Republique. OE. M. Afin que la *société* subsiste il est absolument necessaire que les hommes s'aiment, & se respectent les uns les autres. NIC.

S O C I E T É, signifie encore, le commerce civil du monde; liaison. Le veritable esprit du monde a trouvé l'art d'introduire une certaine civilité familiere, qui rend la *société* commode, & agreable. OE. M. Sans la sincerité la *société* civile est une espece de brigandage. BELL. La *société* est un commerce de mensonges officieux, & l'on s'y fait une politesse de tromper, & un plaisir d'être trompé. FL. Les vices servent autant que les vertus à lier, & à entretenir la *société*. M. ESP. Il est temps de nous tirer de la *société* quand nous ne pouvons plus y rien apporter du nôtre. MONT. La complaisance est l'ame de la *société*: c'est ce qui en fait l'agrément. BELL.

S O C I E T É, dans un sens plus resserré signifie Union; amitié. Nous vivons dans une étroite *société* quand la jalousie nous divisa. Pourquoi rompre une si agreable *société*?

S O C I E T É, est aussi une liaison particuliere de quelques personnes formée ou par intérêt, ou pour vivre regulierement. Les Traitans sont ensemble des *societez*, des traittez. Les Religieux sont des *Societez*, des Congregations, pour vivre regulierement & en commun. Les Jesuites s'appellent les *Peres de la Société de Jesus*. On dit même en parlant de tout l'Ordre, c'est l'esprit de la *Société*. PASC. La *Société* n'a d'autres ennemis que ses envieux. LE P. D'ORL.

S O C I E T É R O Y A L E, Academie; assemblée de Sçavans

S O C. S O D.

S O C. établie à Londres pour travailler à l'avancement, & à la culture des Arts, & des Sciences. Elle commença à se former vers l'année 1658. Le Roi Charles II. en confirma l'établissement par des lettres patentes en 1663. Le nombre des membres qui la composent n'est point fixé. Il y a un Président qui convoque les assemblées, & propose les questions; un Trésorier qui reçoit, & débourse l'argent, & deux Secrétaires, qui tiennent registre des expériences, des découvertes, & de tout ce qui se passe de plus remarquable. C'est d'ordinaire l'un des Secrétaires qui a la direction, & le soin des *Transactions Philosophiques* qui se publient tous les mois par ordre de la Société; on peut voir par ces Transactions quel est l'emploi, & quelle est l'occupation de la *Société Royale*. Le Docteur Sprat Evêque de Rochester en a écrit l'Histoire.

S O C I E T É, se dit particulièrement de celle qui se fait entre les Marchands. Il y en a de trois sortes. La première qui se fait sous un nom collectif entre deux ou plusieurs personnes; & on appelle la *raison de la société*, les noms de ceux qui paroissent pour en faire le négoce, & signer les lettres de change, qui souscrivent, par exemple, François & Paul en compagnie. La seconde est celle qu'on appelle *en commandite*, qui se fait entre des personnes dont l'une ne fait que mettre son argent dans la société, sans faire aucune fonction d'associé. La troisième, qu'on appelle *anonyme*, est celle qui se fait entre des personnes qui sont associées en secret, dont chacun fait le trafic en son particulier, & s'en rendent compte les uns aux autres, dans laquelle le Marchand vendeur n'a d'action que contre son acheteur, dont le nom seul paroît en public.

Il y a aussi une *société anonyme* qui s'appelle *par participation*, qui se fait pour quelque affaire particulière: par exemple, quand un Marchand de Paris écrit à un autre de Marseille d'acheter la marchandise d'un vaisseau qu'il sçait y devoir arriver, lui promettant de payer une partie du prix, à la charge de participer au profit. L'Ordonnance de 1673. veut que l'extrait des sociétés des Marchands tant en gros qu'en détail soit enregistré au Greffe de la Jurisdiction Consulaire, ou ordinaire, & mis dans un tableau exposé en public.

S O C I E T É, se dit aussi du traité, de l'acte par lequel on s'est joint, associé ensemble. Il a fallu produire & rapporter l'acte de société. Ce point est un article exprès de la société. Il faut avoir recours à la société.

S O C L E. subst. masc. Terme d'Architecture. Base ou piedestal sur lequel on pose un buste, une statue, une colonne.

S O C Q U E. f. f. Espece de sandale, patin de bois qui a deux ou trois doigts de hauteur, dont se servent les Religieux, & entr'autres les Recollers. La sandale diffère de la socque, en ce que la sandale a des semelles de cuir, & que la socque est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroyes.

Ce mot vient du Latin *soccus*, qui étoit la chaussure des anciens Acteurs Comiques.

S O C Q U E, est aussi une espece de chaussure des Anciens qui montoient sur le théâtre, en représentant les personnages comiques, & qui est opposée à *cothurne*, qui étoit une autre chaussure ou brodequin réservé aux personnages héroïques.

S O D.

S O D A. subst. masc. C'est un nom que quelques Medecins donnent à un sentiment de chaleur & d'érosion qu'on a à la gorge. Le *soda* vient de vapeurs âcres qui s'élèvent de l'estomac, & qui sont produites par

S O D. S O E. S O F.

des matieres excrementeuses, qui fermentent dans cette partie. Les bilieux & les hypochondriaques sont sujets au *soda*.

S O D O M I E. f. f. Pederastie: amour pour les garçons. Menage l'appelle, le *peché de non-conformité*. D'Assouci condamné au feu pour *Sodomie*, s'évada, & se trouvant à Avignon, il s'écria, Enfin me voilà sauvé; car je suis en terre Papale. LA CHAP. c'est-à-dire que la *Sodomie* n'est pas un crime capital en Italie, & sous la domination du Pape. Le crime de *Sodomie* est un cas privilégié à l'égard des Ecclesiastiques, & par conséquent della compétence du Juge Royal. Mr. Baillet & beaucoup d'autres ont prétendu, que Mr. de la Casa Archevêque de Benevent avoit fait un poëme à la louange de la *Sodomie*, comme une *œuvre divine*. Mr. Menage soutient qu'il n'avoit loué que l'amour des femmes. Le Pape Sixte IV. sur une requête qui lui fut présentée permit d'exercer la *Sodomie* pendant les trois plus chauds mois de l'année. JU. Cette requête pour obtenir la permission d'exercer la *Sodomie* n'a jamais existé, & l'on me persuaderoit plutôt la vérité que la vraisemblance d'un tel fait. BAY.

S O D O M I T E. subst. masc. Celui qui commet le péché de Sodomie; pederaste. On brûle les *Sodomites*.

S O E.

S O E U R. subst. fem. Terme relatif. Fille qui est née d'un même pere & de même mere qu'une autre fille ou un autre fils. Ces deux *sœurs* se ressemblent entièrement. Ils s'aiment comme frere & *sœur*. Il y a des *sœurs* qui ne sont que d'un côté, *sœurs* de pere, *sœurs* de mere. Les neuf *sœurs*, c'est-à-dire, les neuf Muses. Les Danaïdes étoient *sœurs*. Il y a aussi des *sœurs naturelles*, qui sont engendrées hors le mariage. *Sœurs de lait*, celles qui ont tété d'une même Nourrice & en même temps. Les *belles-sœurs* sont des *sœurs* qui viennent par alliance.

Ce mot vient du Latin *soror*.

S O E U R, se dit figurément en Morale, des Religieuses, ou des choses qui ont quelque ressemblance ou affinité. Toutes les Religieuses s'appellent *sœurs* en JESUS-CHRIST; les *sœurs du Chœur*, les Religieuses Professes; les *sœurs Layes*, celles qui sont destinées au service du Couvent. Une *sœur devote*, est une fille qui s'est mise dans une grande devotion. Les *sœurs* de la Charité, sont des filles qui vivent en communauté sans être Religieuses. Les *sœurs* de la croix, sont des filles en congregation, gouvernées par un Supérieur, & établies, pour enseigner les personnes de leur sexe, à l'exemple des premières Chrétiennes, qu'on appelloit *Diaconisses*. La Sculpture & la Peinture sont *sœurs*. La Poësie & la Musique sont *sœurs* pareillement. La main droite & la main gauche s'appellent aussi *sœurs*.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà de nos *sœurs*; pour dire, des coureuses, des filles debauchées.

S O E U R - C O L L E T T E. Sorte de Religieuse Reformée de Sainte Claire. Elle deguisa deux de ses amis en *Sœurs-Collettes*. B. RAB.

S O F.

S O F A. subst. masc. Terme de Relations. C'est une espece d'estrade dont on use en Orient, qui est élevée d'un demi-pied au dessus du niveau de la chambre, ou de la sale, & qui est le lieu d'honneur où l'on reçoit les personnes les plus remarquables. Les Ambassadeurs de

S O F. S O I.

de France n'ont jamais voulu aller à l'audience du grand Visir, qu'il ne les reçût sur le *sofa*; il leur a enfin accordé le *sofa*.

S O F A. On appelle aussi de ce nom, une espèce de lit de repos à deux dossiers, dont on se sert depuis peu en France.

S O F F I T E. f. f. Terme d'Architecture venu d'Italie, qui se dit d'un plafonds, ou lambris de menuiserie: & aussi de la face de dessous d'une corniche volante, d'une architrave, ou d'un autre membre d'architecture, qui est enrichi de roses, ou d'autres moulures; & ornemens convenables à chaque ordre. *Soffite* signifie le dessous de ce qui est suspendu.

S O F I. Voyez **S O P H I.**

S O I.

S O I. Voyez **S O Y.**

S O I F. subst. fem. Sentiment fâcheux excité à l'occasion d'un picotement qui se fait dans le gosier, qui produit l'alteration, le désir de boire. La *soif* est causée par des sels âcres ou sales qui ébranlent les nerfs du gosier, & qui excitent dans l'ame ce sentiment. Elle vient aussi de la simple sécheresse de cette partie. Plusieurs liqueurs apaisent la *soif* en delayant les sels qui la causent, & en humectant les fibres du gosier. Les acides sont aussi fort propres pour calmer la *soif*, à cause qu'ils adoucissent les sels âcres. On trompe quelquefois la *soif* en roulant dans la bouche une balle de plomb, ou quelque caillou qui fait sortir une plus grande quantité de salive. Les épicerie, les aromates, la chaleur excessive, les exercices violens excitent la *soif*. Les chameaux sont des animaux qui endurent long temps la *soif*. Un honnête homme ne boit qu'à la *soif*. Qui ne se donne le loisir d'avoir *soif* ne sçauroit prendre plaisir à boire. **MONT.** Un grand buveur disoit qu'il ne buvoit pas pour apaiser sa *soif*; mais pour s'empêcher d'avoir *soif*. **ABLAN.**

On dit aussi, que la terre a *soif*, lorsqu'elle est sèche, & qu'il y a long temps qu'il n'a plu.

S O I F, se dit figurément en Morale, du désir vif & ardent que causent nos passions. Les Tyrans infidèles ont eu toujours *soif* du sang Chrétien. La *soif* de l'or est insatiable chez les avarés; la *soif* de la gloire chez les ambitieux. Puisque le monde est une mer, je ne m'étonne point que les biens qu'on y possède soient la nature de ces eaux salées, qui allument la *soif*, au lieu de l'éteindre. **BOU.** Comment accordez-vous les sentimens du Christianisme, avec une ambition insatiable, & cette *soif* du sang des peuples? **LE P. DAN.** Le Prince est tourmenté par une *soif* insatiable des richesses. **FEN.**

Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut étancher. **BOIL.**
Perfides contentez votre soif sanguinaire. **RAC.**

L'Evangile dit que ceux qui ont *soif* de justice, sont bienheureux.

S O I F, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut garder une poire pour la *soif*; c'est-à-dire, réserver quelque chose pour le besoin. On ne sçauroit faire boire un âne, s'il n'a *soif*, se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelque autre chose, qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose soit agreable. On dit de deux personnes qui n'ont point de bien & qui se marient ensemble, que la faim a épousé la *soif*.

S O I G N E R. v. act. & n. Servir avec soin. On a pris une garde pour *soigner* ce malade, le servir en ses besoins. Un bon pere de famille doit *soigner* à ses affaires, y veiller, ne les laisser pas ruiner par sa negligence.

S O I G N É, é. part. pass. & adj.

S O I G N E U X, euse. adject. Qui est vigilant &

S O I.

exact; qui a soin de ses affaires, ou de celles qu'on lui a commises. Le Droit favorise ceux qui sont vigilans & *soigneux*. La meilleure qualité d'un valet, d'un solliciteur, c'est d'être *soigneux*. Cette pieuse Princesse inquiète des besoins d'autrui, étoit plus *soigneuse* de cacher ses charitez, que les autres ne le sont de les publier. **FL.** Nous devons faire de fréquentes, & de *soigneuses* recherches des desirs du siècle que l'amour propre cache dans le fond de notre cœur. **ID.**

S O I G N E U X, se prend quelquefois en mauvaise part. Il est *soigneux* de me déplaire. **RAC.**

S O I G N E U S E M E N T. adv. Avec soin; d'une manière exacte. Ce Rapporteur voit ses procès fort *soigneusement*, c'est-à-dire, fort exactement. Un heureux naturel ne va pas loin s'il n'est cultivé *soigneusement*. **M. Sc.**

S O I N. f. masc. Diligence, application, attention qu'on apporte à faire exactement une chose; à la conserver, à la perfectionner. Je remets cette négociation à vos *soins*; mettez tous vos *soins* à la faire réussir. Menagez votre santé avec beaucoup de *soin*, & de regularité. Avoir *soin* du ménage; prendre le *soin* de la maison. Mon principal *soin* est celui de vous plaire. Vous prenez un *soin* trop curieux de votre beauté pour vous croire tout-à-fait indifférente. **OE. M.** Voilà un ouvrage travaillé avec un grand *soin*, & avec une extrême exactitude. Mieux on fait une chose, plus on doit cacher le *soin* que l'on apporte à la faire. **AMELOT.** Je hais jusques aux *soins* dont m'honorent les Dieux. **RAC.** Homere prenoit plus de *soin* de bien dire que de bien penser. **LE P. R.**

Soins de ma bergerie, amusemens utiles,

Vous n'êtes pas touchans, mais vous êtes tranquilles.

FONT.

Ce mot vient de *senium*. **MENAGE.**

S O I N, se dit aussi des soucis, des inquietudes qui émeuvent, qui troublent l'ame. Le Prince se déchargeoit d'une partie de ses *soins* sur ses Ministres. **MEZ.** Tous les *soins* sont bannis des demeures champêtres. **VILL.** De combien de *soins* sont rongez les avarés? **NIC.** Le mauvais état de sa fortune lui donne bien des *soins*, & des chagrins. Mille *soins* plus importans l'agitent & l'occupent sans lui laisser de repos. Se délivrer de tout *soin*. **ABLAN.** Partager les *soins* d'un ami. **BALZ.**

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,

Je ne sçai point prévoir les malheurs de si loin. **RAC.**

S O I N, se dit aussi en parlant des libéralitez qu'on fait à quelqu'un pour le faire subsister. Cet enfant n'a point de bien, mais son oncle en a *soin*, il l'entretient au College. Cette devote a *soin* de cette orpheline.

S O I N S, au pluriel se dit de l'attachement particulier qu'on a pour une Maîtresse; des services qu'on lui rend pour lui plaire. Soupîrs, devoirs, petits *soins*, en amour tout est langage. Vous rendez à cette Belle des *soins* plus empressez que la civilité ordinaire, & je soupçonne que vos loüanges partent plus du cœur, que de l'esprit. **OE. M.** Mes *soins* sont plus amoureux que brillans. **FONT.** Aujourd'hui la galanterie n'est pas reconnoissable: on lesine jusques sur les petits *soins*. **P. COM.** Il est dangereux d'exposer son cœur aux tendres *soins* d'un Amant. **M. Sc.**

Je ne m'étois point aperçue

Que tous vos petits soins fussent m'être suspects,

Et quand j'en faisois la revue,

Je les prenois pour des respects. **OE. M.**

S O I R. subst. masc. Temps composé de la fin du jour, & du commencement de la nuit. Il a travaillé du matin jusqu'au *soir*, & du *soir* jusqu'au matin. Je vous irai voir sur le *soir*. Quand l'étoile de Venus suit le soleil, on l'appelle l'étoile du *soir*, ou *Vesper*.

S O I.

Les filous tirent la laine sur le *soir*, à la brune; ils courent tout le *soir*, toute la nuit.

Ce mot vient de *serum*. NICOD.

SOIR, se dit aussi du repas du *soir*. On mange du bouilli à midi, & du rôti le *soir*, c'est-à-dire, à souper.

On le dit aussi dans les complimens de separation, Adieu bon *soir* & bonne nuit. Je ne viens que vous dire bon jour & bon *soir*.

SOIR, signifie quelquefois la nuit. Voilà le *soir* qui approche. Nous irons au bal ce *soir*. Ils ont joué tout le *soir*, toute l'après-soupée. Dans ce sens Mr. de Fontenelles a intitulé *soirs*, ses dialogues sur la pluralité des mondes. Premier, second *soir*; c'est-à-dire, conversation d'après soupé.

SOIR, se dit aussi de la partie du jour qui est depuis midi. Au Palais il y a les audiences du matin, & celles du *soir*; pour dire, l'après-dinée. On prêche en cette Eglise le matin, & en celle-là le *soir* à deux heures.

SOIRÉE. f. f. Le temps du *soir* depuis que le soleil est couché, & l'après-soupée. Nous avons eu cette automne de belles *soirées*. Où allez-vous passer la *soirée*, ou vous divertir après souper? On disoit autrefois *serées*, Les *serées* de Bouchet, c'est un Livre de contes faits pendant le *soir*, recueillis par cet Auteur.

SOIT. adverb. portant consentement, ou indifférence. Vous voulez que cela se fasse ainsi, *soit*, j'y consens. Vous avancez une telle proposition, *soit*, passe, que tirez-vous de là? Baste, *soit*, que m'importe?

SOIT. Conjonction disjonctive. Ce goulou mange de tout, *soit* bon, *soit* mauvais. *Soit* qu'il parle, *soit* qu'il écrive, il est toujours admirable. *Soit* à l'Orient, *soit* à l'Occident. Il a toujours l'esprit égal, *soit* dans la bonne, *soit* dans la mauvaise fortune. Un Juge doit la justice aux parties, *soit* riches, *soit* pauvres.

Ce *soit* là se prononce comme il est écrit: mais, quand *soit* est la troisième personne du subjonctif du verbe *Etre*, alors on prononce *sait*. VAUG. Cependant il y a quelques Auteurs qui prétendent que tous les monosyllabes de cette nature se doivent prononcer par *oi*, comme ils sont écrits, & qui ne pourroient pas souffrir qu'on prononçât *sait* dans ces mots de l'Oraison dominicale, votre nom *soit* sanctifié. On croit qu'il est mieux de prononcer *soit* dans la prière, & dans tous les discours graves, & *sait* dans la conversation familière.

SOIXANTAIN. f. f. Collectif. Nombre de soixante. Une *soixantaine* de personnes, une *soixantaine* d'années.

SOIXANTE. adj. de tout genre. Terme numeral, composé de six dizaines. Quarante, cinquante, *soixante*. On le marque ainsi en chiffre Romain LX. & en chiffre Arabe 60. *Soixante* mille, *soixante* millions. Tous les cercles se divisent en trois cens *soixante* degrez. A *soixante* ans il est malaisé de connoître si les passions qu'on ne ressent plus, sont éteintes, ou assujetties. ST. EV.

SOIXANTE UN, ou **SOIXANTE ET UN**. Vaugelas dit toujours *soixante un*; mais les autres croient qu'il faut dire *soixante & un*. Il en est de même de *soixante & dix*, de *soixante & onze* &c. David rendit l'esprit âgé de *soixante & dix* ans. ARNAUD. On propose l'affaire en Sorbonne, *soixante & onze* Docteurs entreprennent sa defense. PASC. Lamec eut de ses deux femmes Sella & Ada *soixante & dixsept* enfans. ARNAUD.

SOIXANTIÈME. adj. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit 59. devant lui.

S O L.

Il est quelquefois substantif: & signifie la *soixantième* partie d'un tout. Il a un *soixantième* dans cette affaire-là.

S O L.

SOL. subst. masc. Note de Musique qui est la cinquième de la gamme. Ut, re, mi, fa, *sol*. Il a pris un *sol* pour un fa.

SOL. Piece de menuë monnoye qui vaut douze deniers. On prononce maintenant *sol*, desorte qu'on ne le dit plus qu'en ces phrases. Cent écus d'or *sol*, c'est-à-dire, des écus d'or en espece. En matiere de contribution on paye les creanciers au *sol* la livre, à proportion de leur dû en fort principal.

Ce mot vient de *solidus*; & même les écus d'or *sol* s'appelloient autrefois *Gallici solidi*, comme prouve Marquardus Freherus par plusieurs autoritez. Bodin se trompe, qui derive ce mot à *sole* avec le vulgaire, à cause du soleil qui y est marqué au dessus de la couronne.

Le *sol* fut jadis la plus grosse & la plus forte espece de monnoye, dont les vingt faisoient la livre d'argent, comme on voit dans les Capitulaires; & comme dans les Provinces les *sols* étoient forgez plus abondans, ou plus disetteux d'argent, cela a causé la diversité des *sols* & des livres. Ainsi le *sol Parisis* valoit un quart plus que le *sol Tournois*; & la livre Bourdeloise ne valoit que demi-livre Parisis. Les *sols nevers*, c'est-à-dire *noirs*, étoient une monnoye dont les soixante valaient trente-six *sols* Parisis, selon Ragueau. Le *sol Mansais*, c'est-à-dire, du *Mans*, valoit un *sol* Normand & demi, d'où est venu le proverbe, Un *Mans*seau vaut un Normand & demi; & il valoit, selon Ragueau, le double des *Tournois*. Il y a eu aussi des *sols Viennois*, *Toulousains*, & cent autres qui ont pris les noms des villes où ils étoient battus.

L'ancienne monnoye de France étoit de quatre especes de *sols*, de demi-*sols*, de tiers de *sols*, qui étoient d'or, & de deniers qui étoient d'argent. Ils avoient d'un côté la tête du Prince, & pour legende son nom, ou celui du Monetaire; de l'autre côté quelque figure historique, ou une croix, & pour legende le lieu de leur fabrication. Sous Clovis les *sols* d'or étoient à la taille de soixante-douze à la livre, ou de quatrevingt-quatre grains de poids, qui avoient cours pour quarante deniers d'argent. C'étoit la même chose que l'*aureus* ou *solidus* des Romains, qui étoit de même taille & de même poids, & qui valoit mille sesterces, comme on voit au Titre VII. du III. Livre des Instituts qui parle des *sols* d'or de Justinien.

Covarruvias dit que les Visigots à l'imitation des Empereurs firent des *sols* d'or du même poids, qu'il nomme *maravedis*. Plusieurs ont cru qu'il y avoit aussi chez les François des *sols* d'argent à la taille de vingt-quatre à la livre, pesant chacun deux cens cinquante-deux grains. Un *sol* d'or en valoit trois & demi, qui font quarante deniers. Ces *sols* d'argent n'étoient au commencement qu'une monnoye de compte, & depuis on en a fait une monnoye réelle. La premiere espece dont Bouterouë dans son livre des monnoyes donne la figure, est un tiers de *sol* d'or fabriqué par Theudomer, qui regnoit avant Pharamond, qui fait voir que nos Rois faisoient fabriquer des monnoyes d'or dans un temps auquel Procope dit que les Rois de Perse n'osoient faire battre que de la monnoye d'argent ou de cuivre.

SOL, signifie aussi l'aire, la superficie de la terre, de la place sur laquelle on bâtit. Un creancier du *sol* qui a vendu la place pour bâtir, est plus privilégié que celui,

S O L.

celui qui a fourni les deniers pour le bâtiment qui est dessus.

SOL, signifie aussi la qualité du terrain. Quand on veut faire un plant, un bâtiment, il faut considérer le *sol*. Le *sol* qui est sec, pierreux, ou de roche, est bon pour les vignes; le *sol* sablonneux pour les bois; celui qui est gras, ou humide, pour le labour & les prez.

Ce mot vient de *solum*. NICOD.

SOL, se dit aussi du partage qui se fait des terres labourables d'une metairie pour les semer diversément, ou les laisser reposer, quand on en veut faire une raisonnable exploitation. En la plupart des lieux on partage les terres en trois *sols*: l'un se sème en blé, froment; l'autre en menus grains; & le troisième demeure en jachère. Les *sols* ne sont pas toujours tout-à-fait égaux. On stipule dans les baux, que les Fermiers ne pourront défricher les terres, c'est-à-dire, changer les *sols* accoutumés.

SOL, en termes de Blason, se dit quelquefois du champ de l'Ecu qui porte les pièces honorables & les meubles.

SOL, en termes de Chymie, signifie l'or. Prenez du *sol*, la teinture du *sol*, &c. Les Astrologues disent aussi, *Sol* en Aries, *Sol* en Libra; pour dire, que le soleil est en ces Signes-là.

SOLAIRE. adj. m. & f. Qui concerne le soleil, qui tient du soleil. Le coq, le lion, sont des animaux *solaires*. Une éclipse *solaire*, est une privation de la lumière du soleil par l'interposition du corps de la lune entre le soleil & nous. Cent revolutions *solaires*, c'est cent ans. L'année *solaire* est de 365. jours, 5. heures, 49. minutes. La lunaire n'est que de 354. jours. Les quadrans *solaires* sont ceux qui marquent l'heure par l'ombre que fait le soleil, dont la construction s'enseigne dans la Gnomonique.

SOLAIRE, en termes de Médecine, se dit d'un muscle qui sert à mouvoir la sole ou la plante du pied.

SOLANDRES. Voyez SOULANDRES.

SOLANUM. f. m. Plante. Voyez MORELLE.

SOL-BATU, v. e. adj. Se dit d'un cheval dont la sole est foulée. Cheval *sol-batu*. SOLEISEL.

SOLBATURE. f. f. Maladie de cheval, meurtrissure de la chair qui est sous la sole, quand le cheval a été long temps pied nud ou mal ferré.

SOLDAN, ou SOUDAN. f. m. Prince Mahometan. Le *Soudan* d'Egypte. Les Chrétiens dans les guerres saintes ont livré beaucoup de combats aux *Soudans*. Ce mot en langue Morefque signifie Roi ou Prince, d'où on a fait *Sultan*, qui est le titre du Grand Seigneur & de ceux de sa maison.

Il y a à Rome un Magistrat qu'on appelle *Soldan*, ou autrement *Juge de la Tour de Nove*, ou *Mareschal de Rome à la Cour des Savelles*. Il a la garde des prisons, & juge de plusieurs affaires criminelles. Il est aussi le Juge des Courtisanes. Il a quelquefois la garde du Conclave avec des soldats.

SOLDANELLE. f. fem. Plante maritime qui est une espèce de liseron, & qui pousse des tiges grêles, rougeâtres, se traînant à terre, revêtues de feuilles presque rondes, plus larges que longues, semblables à celles de la petite chelidoine, un peu épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues. Ses fleurs sont des cloches à bords renversés, de couleur purpurine. Il leur succède des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires ou blanches. Sa racine est longue & grêle. En Latin *convolvulus maritimus nostras*, MOR. HIST. P. TOURNEFORT; ou *soldanella maritima minor*, C. BAUH. Cette plante purge puissamment les serofitez par bas; on s'en sert pour l'hydropisie, pour le scorbut.

S O L.

SOLDAT. f. m. Fantassin; homme de guerre qui sert à pied moyennant certaine solde, ou paye journalière. Le *soldat* est celui qui prend la paye; le *vassal*, celui qui sert à ses dépens. On leve par tout des *soldats*. Il y doit avoir tant de *soldats* dans une compagnie. Les *soldats* courent la campagne. C'est un Volontaire qu'on met en faction comme un simple *soldat*.

Implacable ennemi de Rome & du repos,

Comptez-vous vos soldats pour autant de Heros? RAC.

Il se met élégamment au singulier quoyqu'on parle des *soldats* en general. Ni la colere, ni la joye du *soldat* ne sont jamais modérées. VAU. Quand la peur a saisi le *soldat*, il ne voit & n'entend plus ni l'exemple ni les ordres du General. ID. Le *soldat* doit plus craindre son Capitaine, que son ennemi. ABLAN. Du Cange dit que les anciens *soldats* avoient cinq pieds & demi, & que leur mesure s'appelloit *incoma*.

Ce mot vient de *soldato* Italien dérivé de *solida*, à cause de la solde qu'on paye aux *soldats*. MENAGE; ou de *soldarius*, selon Nicod. Selon Pasquier, il vient du vieux mot des Gaulois qui disoient un *souldoyer*, puis *souldart*, & enfin l'on a dit, *soldat*.

SOLDAT, se dit aussi de tout homme de guerre qui est brave, & qui sçait son métier. Ce Gentilhomme est brave *soldat*. Cet Officier n'a pas de conduite; mais il est bon *soldat*, il est fort vaillant. Ce Prince est *soldat*, & Capitaine. On reprochoit à Scipion qu'il n'étoit pas *soldat*: c'est-à-dire, qu'il n'étoit point brave: Aussi ne le suis-je pas, dit-il, mais Capitaine. ABLAN.

SOLDAT, est aussi quelquefois adjectif. Il a l'air *soldat*. Veut-on qu'un homme né dans les armes, n'ait rien de *soldat*, que quand il voit les ennemis? LE CHEV. DE M.

SOLDATESQUE. f. f. Terme collectif, qui se dit des simples soldats en general. On a abandonné cette ville au pillage, à l'insolence de la *soldatesque*. Il y eut un grand nombre de Religieuses qui pour éviter les insultes de la *soldatesque*, quitterent leurs Abbayes. PAT.

SOLDATESQUE, est quelquefois adj. C'est une brutalité, une insolence *soldatesque*.

SOLDE. f. f. Paye journalière qu'on doit donner aux soldats, aux gens de guerre. Le Roi de France a plusieurs Suisses, Allemands, Anglois à sa *solde*. On doit à ces troupes trois mois de leur *solde*.

SOLDOYER. v. act. On dit maintenant *Soudoyer*. Payer la solde des gens de guerre. Le Roi *soudoye* cent mille hommes. Il envoie à ses allies dix mille hommes qu'il entretient & *soudoye*, c'est-à-dire, qu'il paye, qu'il fait subsister.

SOUDOYÉ, ée. part. pass. & adj.

SOLE. f. f. Place publique ou l'étape. L'Ordonnance des Aides veut que les Marchands de vin en gros mettent tous les vins qu'ils feront venir dans les *soles* de l'Hôtel de Ville, & en la Halle au vin pour en payer le gros.

SOLE, en termes de Manege, est un ongle de cheval, ou une espèce de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne. Un fer qui porte sur la *sole* peut meurtrir la chair qui la sépare du petit pied.

SOLE, en termes de Chasse, signifie aussi le milieu du dessous du pied des grandes bêtes. SALN.

SOLE, est aussi un poisson de mer fort plat, & d'un goût excellent. La *sole* est la perdrix de la mer. Des *soles* frites, ou en ragoût; Pâques de *soles*. Il vient du Latin *solea*, qui signifie une semelle de soulier, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la *sole*. Voyez MENAGE.

On dit proverbialement, qu'il se vend plus de harengs que de *soles*; pour dire, que les marchandises communes

S O L.

munes sont de plus prompt debit que les precieuses.

S O L E, est encore le fond plat, & large des bâtimens de mer qui n'ont point de quille. La gribane n'a point de quille, est bâtie à *sole*. Les bacs, les foncecs & les bateaux des rivières sont aussi bâtis à *sole*.

S O L E S, sont aussi des pieces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui posent sur quatre massifs de maçonnerie, sur le milieu desquelles est encastré un des bouts de l'attache qui porte le moulin, & sur lesquelles il tourne. On le dit aussi des pieces de bois qui se couchent à terre dans les autres constructions & machines, comme dans les grûes, engins, &c.

S O L E C I S M E. f. m. Terme de Grammaire. C'est une grosse faute contre la langue & contre les regles de la Grammaire, soit dans les Declinaisons, les Conjugaisons, la Construction, ou la Syntaxe. *Impetratum est à ratione, ut peccare suavitatis causa liceret*; c'est-à-dire, que pour parler élégamment, il faut s'enghardir à s'éloigner quelquefois des regles communes de la Grammaire. Vaugelas repete souvent ce qu'a dit Quintilien, *Aliud est latinè, aliud grammaticè loqui*. BOU.

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,

Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux solecisme. MOL.

Un acteur ayant fait un faux geste sur le Theatre on lui cria, qu'il avoit fait un *solecisme* de la main.

ABL.

Le moindre solecisme en parlant vous irrite;

Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

MOL.

S O L E I L. f. m. Corps, globe lumineux qui éclaire le monde; la plus brillante des sept Planetes. Le *soleil* est au centre du monde, selon Copernic, ou du moins au centre de nôtre tourbillon, où il est immobile. Toutes les Planetes tournent autour du *soleil*, excepté la lune qui tourne autour de la terre: ainsi le *soleil* cesse d'être Planete. Le *soleil* est placé dans le centre comme dans le lieu le plus commode d'où il puisse distribuer également la lumiere, & animer tout par sa chaleur. La plus grande distance de la terre est de 22374. demi-diametres de la terre, & la plus petite de 21626. c'est-à-dire, qu'en hiver le *soleil* est plus près de nous qu'en été de 748. demi-diametres de la terre, qui font plus d'un million de lieues. La circonference du cercle que le *soleil* parcourt n'a pas le même centre que la terre. Par cette raison ce cercle s'appelle *excentrique*, en sorte que le *soleil* est plus proche de la terre dans la partie meridionale, que dans la partie septentrionale. Le point le plus éloigné de cet *excentrique* s'appelle *apogée*, & le plus proche *perigée*. C'est Hyparque qui 120. ans avant J. CHRIST a été l'inventeur de cette supposition qui sert à rendre raison de divers phenomenes du *soleil*. Cette *excentricité* du cercle du *soleil* est cause qu'il fait sept ou huit revolutions de plus dans la partie septentrionale que dans la meridionale, & qu'il paroît aussi plus grand quand il parcourt le Tropique du Capricorne que quand il parcourt le Tropique du Cancer. Le *soleil* ne s'écarte point de l'Ecliptique: & le cercle diurne qu'il decrit lorsqu'il est le plus éloigné de l'Equateur, est distant de 23. degrez 30. minutes de l'Equateur. Quelques-uns croient que les étoiles fixes sont autant de *soleils* autour desquels roulent des Planetes qui nous sont inconnues. Mr. Huyguens est de ce sentiment.

Ce mot vient du Latin *sol*, que quelques-uns ont cru être ainsi nommé de *solus*, comme étant le seul dans le monde. L'Ecriture & les Peres lui ont donné plusieurs épithetes, *l'ail du ciel*, *la source de la lumiere*, *l'ame du monde*, *l'ouvrage & l'image du Très-Haut*. Le *soleil* est une matiere liquide; ou un globe de feu, comme ont soutenu chez les Anciens Democrite, Platon,

S O L.

Zenon, Metrodore; & chez les Modernes, Keplet, Kircher, Rheita, Scheiner, Ricciolus, &c. On voit des taches & des macules dans le *soleil*; Scheiner les a le premier observées. Voyez TACHES. Epicure s'imaginait que le *soleil* s'éteignoit tous les soirs dans la mer, & se rallumoit tous les matins vers l'Orient, & qu'il n'étoit pas plus grand qu'il paroît à nos yeux. Le disque du *soleil* paroît rond dans le midi; mais à son lever & à son coucher il paroît elliptique: sur quoy il y a un Traitté particulier de Scheiner. Le globe du *soleil* se meut sur son axe en 27. jours. Son diametre se voit dans l'apogée sous un angle de 30. minutes, & dans son perigée de 31. En l'année 1666. on a observé que son diametre a été dans son apogée de 31. minutes, & 35. secondes; & dans son perigée de 32. minutes, & 43. secondes. Il est 166. fois plus grand que la terre selon Ptolomée; 162. fois selon Copernic, & 140. selon Tycho-Brahé. Rohaut dit que le diametre du *soleil* contient sept fois celui de la terre, d'où il suit que le *soleil* est 434. fois plus grand que la terre. Bion dit que le diametre du *soleil* contient cent fois celui de la terre; & par conséquent qu'il est un million de fois plus grand que la terre. Un curieux affirme que sur le Pic de Teneriffe, le *soleil* ne lui avoit paru gueres plus grand qu'une étoile de la premiere grandeur; la raison est que les exhalaisons, & les vapeurs ne se formant qu'au dessous du sommet de cette montagne, elles ne sont point interposées entre les yeux & le *soleil*, pour grossir l'objet. C'est par la même raison que le *soleil* ou la lune, paroît plus grande à l'horison qu'au zenith. Voyez Marville. Le *soleil* parcourt les douze Signes en un an; les ignorans les appellent ses douze Maisons, quoyqu'en effet il n'en ait qu'une, qui est le Lion, où il domine, comme les autres Planetes dans leurs Maisons. On a decouvert 30. satellites qui font leur revolution autour du *soleil* en 15. jours. On les appelle les *étoiles de Bourbon*. Le *soleil* s'arrêta autrefois au commandement de Josué. Son ombre rebroussa de dix degrez au temps du Roi Ezechias. Le *soleil* ni la mort ne se peuvent regarder fixement. LA ROCHEF. Le *soleil* las de voir ce spectacle barbare, precipita sa course. LA FON. Le *soleil* meurt & renaît tous les jours. VILL. Le *soleil* est allé se reposer dans le sein de Thetis.

Le soleil nous luit tous les jours,

Tous les jours sa clarté succede à l'ombre noire.

LA FON.

On dit qu'un Messager n'est point responsable de sa voiture, s'il est volé entre deux *soleils*; c'est-à-dire, tandis qu'il fait jour. D'un côté, c'est un bois épais qui defend de tous les *soleils*. LA BRUY. c'est-à-dire, de la chaleur pendant tout le jour.

S O L E I L, en termes de Chymistes, signifie de l'or.

S O L E I L, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST est le *soleil* de Justice, le *soleil* qui éclaire nos ames. On dit aussi d'un homme illustre & extraordinaire, que c'est un nouveau *soleil* qui éclatte sur l'horison. Un Amant dit aussi, que sa Maitresse est un *soleil*; que ses yeux sont deux *soleils*. Elle porte en chaque prunelle le *soleil*. VOIT.

On dit poëtiquement, J'ai vu cinquante *soleils*; pour dire, J'ai passé cinquante années.

S O L E I L, se dit aussi des choses qui representent le *soleil*, qui sont peintes avec des rayons. On met le St. Sacrement, l'Hostie, dans un *soleil*, ou vaisseau d'argent orné de rayons pour le faire voir au peuple. Le *soleil* d'argent doit être contremarqué aux deux grandes faces du pied, ou au boîgé. Il y a aussi une assiete ou platine avec des rayons, sur laquelle on pose des mouchettes, qu'on appelle un *soleil*. On appelle un écu au *soleil*, un écu d'or, au haut duquel est une petite figure du *soleil*:

&

S O L.

& Regnier a dit dans ses Satires : Je fis dans un écu reluire le *soleil* ; pour dire, Je fis briller un écu d'or.

En Armoiries on peint le *soleil* d'ordinaire avec douze rayons, dont les uns sont droits, & les autres en ondes ; & son émail est d'or. Quand il est de couleur, on l'appelle proprement *ombre de soleil*.

S O L E I L, est aussi une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de dix ou douze pieds, & en quelques endroits de vingt-quatre. Ses feuilles sont grandes, larges, pointues, velues, dentelées en leurs bords, attachées à de longues queues. Le haut de la tige est occupé par une belle fleur radiée, de figure orbiculaire, ample, de couleur jaune ; le disque de cette fleur est un amas de plusieurs fleurons, & la couronne est formée par quelques demi-fleurons. Ses semences sont oblongues, noires, quelquefois blanches. En Latin *corona solis*. TABERN. IC. P. TOURNEFORT. La fleur de cette plante cuite avec de l'huile & du sel est bonne à manger ; on mange aussi les queues tendres des feuilles. Elle a été appelée ainsi à cause que sa fleur représente un *soleil*, & qu'elle se tourne toujours de son côté. Il y a plusieurs autres especes de *soleil*.

S O L E I L, est aussi une sorte d'insecte de mer, de la figure dont on peint le *soleil*. ROND.

S O L E I L, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *soleil* de Janvier, qui n'a ni vertu, ni force. On dit aussi, qu'une chose n'a vu ni lune, ni *soleil* ; pour dire, qu'elle a été long temps cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison. On dit aussi, qu'on adore plutôt le *soleil* levant que le *soleil* couchant ; pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux. On dit ironiquement à celui qui dit qu'il n'a rien à faire, qu'il aille gratter ses fesses au *soleil*. On dit aussi d'un homme qui a bien faim, que le *soleil* luit dans son ventre. On dit aussi en Physique, que le *soleil* & l'homme engendrent l'homme.

S O L E M N E L, ou **S O L E N N E L**, ELLE. adj. Qui se fait avec pompe, éclat, dépense & ceremonies. Il faut faire ses devotions aux quatre Fêtes *solemnelles*. On a fait des funérailles *solemnelles* à ce Prince. L'entrée du Roi au retour de son mariage fut fort *solemnelle*. On fit un carrousel, une fête *solemnelle* en une telle occasion. Les Payens faisoient des jeux *solemnels*, des sacrifices *solemnels*, en l'honneur de leurs faux Dieux.

S O L E M N E L, signifie aussi au Palais, Authentique, revêtu de toutes ses formalitez. Un testament *solemnel* en Droit Ecrit doit être attesté de sept témoins, & cacheté avec leurs sceaux. Un mariage *solemnel* doit être fait devant son propre Curé en présence de témoins, & après publication de bans. Un acte *solemnel* est celui qui est signé des Notaires, & scellé.

S O L E M N E L L E M E N T, ou **S O L E N N E L L E M E N T**, adv. D'une manière *solemnelle*. Les Romains entroient *solemnellement* & en triomphe dans Rome après leur victoire. Il a juré, il a fait vœu *solemnellement* qu'il viendrait à bout de cette affaire. On l'a reçu, on l'a traité *solemnellement*.

S O L E M N I S E R, ou **S O L E N N I S E R**. v. act. Observer les ceremonies ou formalitez nécessaires en quelque occasion, en quelque acte. On *solemnise* le jour du Saint Sacrement avec beaucoup de ceremonies. Le mariage de ces personnes a été *solemnisé* en face d'Eglise un tel jour.

S O L E M N I S É, part. pass. & adj.

S O L E M N I T É, ou **S O L E N N I T É**. f. fem. Pompe ; magnificence ; ceremonie. Quand les Evê-

S O L.

ques disent la Messe, ils officient avec grande *solemnité*. La *solemnité* du jour aggravoit le crime. On court aux *solemnitez* plus pour le spectacle, que pour la Religion. FL.

S O L E M N I T É, se dit aussi des formalitez, & procedures établies par les loix, pour rendre un acte valable, authentique, & qui fasse preuve en Justice. Un decret revêtu de toutes ses *solemnitez* est un titre bon & valable, qui purge les hypotheques. Cet acte ne peut être contesté, il est fait avec toutes les *solemnitez* requises.

Solemnitez, & loix n'empêchent pas,

Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats. LA FON.

S O L F I E R. Terme de Musique. Entonner.

S O L I D A I R E. adj. m. & fem. Terme de Palais, qui se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, en telle sorte pourtant que chacun s'engage, & promet de payer seul la somme totale, de même que s'il étoit seul obligé. Les cautions en France passent des obligations *solidaires*, en sorte qu'on n'est point obligé de discuter le principal debiteur. On delivre des contraintes *solidaires* contre tous les coobligés, certificateurs, & cautions.

S O L I D A I R E, s'emploie quelquefois au figuré. Il y a parmi les Chrétiens un droit d'unité, & de charité, pour ainsi dire, *solidaire*, par lequel notre ame nous devient commune, & le salut des uns, est une portion du salut des autres. FL.

S O L I D A I R E M E N T. adverb. Sans division de dette ; d'une manière *solidaire*. Ils se sont obligés *solidairement*, & un seul pour le tout au paiement de cette somme ; on les peut contraindre *solidairement*.

S O L I D E. adj. m. & f. & f. masc. Corps continu étendu en trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. La quantité qui a de la longueur, de la largeur, & de la profondeur, s'appelle corps ou *solide*. LE P. PARDIES. La doctrine des *solides* est contenue dans les six derniers livres d'Euclide commentez par Clavius, & par Candale. Les corps *solides* se divisent en sphériques, elliptiques, prismatiques, coniques, cylindriques, & autres de figures irrégulières. Un angle *solide* est celui qui se fait de plusieurs angles plans diversément inclinez sur un même point. Le peuple les appelle *carres*. Ce mot en tous ces sens vient de *solidus*.

Un nombre *solide*, est celui qui se fait par la multiplication de trois nombres l'un par l'autre, comme 2. 3. 4. Deux fois 3. sont 6. 4. fois 6. sont 24. c'est un nombre *solide*, ou cube. Voyez Euclide au Livre VII. de ses Elemens.

S O L I D E, se dit aussi de ce qui est ferme, stable, dur & massif. Les bâtimens des Anciens étoient fort *solides* ; leurs murs étoient fort *solides* & massifs ; ils bâtissoient sur le *solide*, sur un fonds ferme & *solide*. Un bâtiment qui ne seroit que *solide*, ne plairoit pas à ceux qui se connoissent en Architecture. BOU. Cette vasesse d'argent est bien *solide*, est bien épaisse. Une statue est *solide*, quand elle n'est pas creuse. Les orillons qu'on faisoit autrefois aux bastions étoient tous *solides*, tout remplis de pierre, il n'y avoit point de vuide. Les Anciens ont cru que les cieux étoient *solides*, & ils les ont supposés tels dans l'hypothese de Ptolomée, & de là vient que nos Poètes en parlent encore de la sorte.

Ces voutes claires & solides,

Ces beaux cieux au front azuré.

Maintenant on a decouvert qu'ils étoient liquides, comme on le suppose dans l'hypothese de Copernic & de Tyco-Brahé.

S O L I D E, se dit aussi par opposition à *liquide*, des choses dont les parties sont liées ensemble. L'arene n'est pas

S O L.

pas un fondement assez *solide* pour y faire la moindre construction. Il faut ficher des pilotis, quand le terrain n'est pas *solide*. Les malades n'osent prendre des alimens *solides*, ils ne vivent que de bouillons. Il faut laisser secher ce mortier, jusqu'à ce qu'il soit de consistance *solide*.

S O L I D E, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit de l'esprit, du jugement qu'il est *solide*, quand il est sage, ferme, judicieux, quand il raisonne juste. On appelle des promesses, des paroles *solides*, celles qui sont sûres, qui auront leur effet : & en ce sens on dit qu'un homme est *solide*, quand il ne dit rien en l'air, quand il execute ce qu'il promet. On appelle aussi un bien *solide*, un bien clair, & fort assuré. Les fortunes de ce monde n'ont rien de *solide*, c'est-à-dire, rien de ferme, rien de certain, & de permanent. Il faut aller au *solide*, rechercher l'éternité, c'est le seul bien qui soit *solide*. On dit aussi, qu'un homme a une doctrine *solide*; pour dire, qu'elle est profonde, qu'elle n'est point superficielle : qu'une science est *solide*, quand elle est fondée sur des principes fermes, & démonstratifs, comme la Geometrie; par opposition aux sciences vaines, comme la Chiromance, la Judiciaire. Je n'ai point encore eu en toute ma vie une seule pensée *solide*, & ne m'en suis pas mal trouvé : ainsi je ne sçai ce que je deviendrai, s'il arrive qu'on me fasse avoir de la raison. **LE CH. D'H.** Ces hommes qu'on appelle *solides*, & essentiels, ont une gravité qui vous importune; ou une pesanteur qui vous ennuye. **ST. EV.** La vivacité n'a d'ordinaire rien de *solide*. **BOU.** Le *solide*, & l'ennuyeux se trouvent d'ordinaire ensemble. **ST. EV.** Les veritez *solides* ont fait place dans la chaire aux pensées brillantes, & hardies. **G. G.** Sans nous embarasser de chimeres, portons nous à la recherche des biens *solides*. **ST. EV.** La vertu seule peut donner une *solide* gloire. **OE. M.**

Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,

Ou la vaste science, ou la raison solide. **BOI.**

On dit qu'un homme a une piété, une devotion *solide*, c'est-à-dire, sans bigoterie, sans affectation. On distingue difficilement les hypocrites des vrais, & *solides* devots. **MAIMB.** La *solide* amitié est celle qui est fondée sur une *solide* vertu, qui est constante, & inébranlable.

On dit aussi dans les affaires, Il faut voir du *solide*; pour dire, de l'argent comptant, de bonnes sûretés, de bonnes cautions. On dit en badinant qu'une femme va au *solide*; c'est-à-dire, qu'elle veut un mari, & de l'amour conjugal.

S O L I D E M E N T. adverb. D'une maniere solide. L'Arc de triomphe est bâti fort *solidement*. Ce Philosophe raisonne fort *solidement*, il parle *solidement*. Sa fortune est *solidement* établie.

S O L I D I T É. f. f. Qualité qui rend les choses solides; dureté, fermeté, épaisseur. La *solidité* de la terre; la *solidité* des spheres celestes, c'est-à-dire, leur épaisseur. La *solidité* des pyramides est étonnante. Le marbre a bien plus de *solidité*, & de dureté, que l'albâtre.

S O L I D I T É, se dit aussi au figuré de la profondeur de la doctrine, de la justesse de l'esprit; de la certitude, de la réalité des vertus. Une amitié qui n'est point fondée sur l'estime, n'a ni durée, ni *solidité*. **BELL.** Cet Ouvrage a plus de *solidité* que de grace, & de politesse. **DAC.** Il faut que les pensées aient plus de *solidité* que de brillant. **ABL.**

S O L I D I T É, en termes de Palais, signifie la qualité d'une obligation qui est exigible contre chacune des parties qui l'ont contractée pour le tout, sans qu'on soit obligé à la discussion des autres. On decerne aussi des contraintes pour la *solidité* contre chaque particulier

S O L.

habitant d'une Paroisse pour le paiement des tailles, ou autres impositions, quand il y a eu rebellion des habitants, quand ils ont été negligens d'élire des Collecteurs, & en d'autres cas. Ce sont les *soliditez* qui ont ruiné la campagne.

S O L I L O Q U E. f. m. Raisonnement ou reflexion qu'on fait avec soi-même; discours d'un homme qui parle seul. Il y a des *Soliloques* dans les Tragedies de Corneille. L'usage des *Soliloques* dans les pieces de Theatre commence à passer.

S O L I L O Q U E, se dit particulièrement en cette phrase : Les *Soliloques* de Saint Augustin. Papias dit que c'est un discours où l'on répond à une interrogation qu'on s'est faite à soi-même.

S O L I N S. Terme d'Architecture. Ce sont les bouts des intervalles qui sont entre les solives, & sur tout le plâtre qu'on met sur la poutre pour les separer. On appelle aussi *solins*, les enduits de maçonnerie qu'on fait le long d'un pignon, pour y joindre & retenir les premieres tuiles.

S O L I T A I R E. adj. m. & f. & f. Retiré; qui fuit le monde; qui vit en particulier, & éloigné du commerce des hommes. La vie *solitaire*, & retirée est plus sûre, & plus innocente que celle du grand monde.

Qu'une vie *solitaire* est propre à fortifier une passion!

LET. PORTUG. Les Chartreux sont de vrais *solitaires*. J'ai passé tout le jour comme un *solitaire*, je n'ai vu personne. Il y a des hommes *solitaires*, & farouches; le monde les effraye. Un *solitaire* ne sert à personne, & il est à l'égard du reste du monde comme une chose inanimée. **M. SC.** Comme il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai *solitaire*, il n'y a rien de plus inimitable, & de plus digne de nos loüanges.

ST. EV. Dans les premiers siècles de l'Eglise, il y avoit je ne sçai quoy de lâche dans la retraite, & la persecution faisoit plus de fugitifs, que de *solitaires*.

FL. Un *solitaire* qui ne connoît d'autres vicissitudes que le changement des saisons, jouit d'un calme que rien ne sçauroit troubler. **M. SÈ.** La Philosophie fait des *solitaires* aussi bien que la Religion. **LE P. L.**

S O L I T A I R E, se dit aussi des lieux peu frequentez, sauvages, & qui sont éloignés du commerce du monde. Forêts *solitaires* & sombres, sont les commencemens des airs plaintifs des Amans. Les deserts, & les lieux *solitaires* chagrinent, & ennuyent les hommes vains & ambitieux, parcequ'ils ne leur parlent point d'eux-mêmes. **NIC.**

On appelle *colonne solitaire*, une colonne qui est seule dans quelque place publique. Comme la colonne Trajane.

S O L I T A I R E. f. m. Les Medecins appellent *solium*, ou *solitaire*, un ver qui se forme dans les intestins, & qui est toujours seul de son espece. Il se place dans le pyllore de l'estomac, d'où il s'étend dans toute la suite des intestins : ainsi il occupe toute la place & par sa longueur, & par sa largeur. Voyez Andry.

S O L I T A I R E M E N T. adv. D'une maniere solitaire. Les Chartreux vivent fort *solitairement*.

S O L I T U D E. f. f. Lieu desert, & inhabité, ou separé du monde. Il s'est bâti un petit hermitage dans une agreable *solitude*. Les deserts de la Thebaïde étoient d'affreuses *solitudes*. Quelle difference y a-t-il entre la mort, & la retraite; entre la *solitude*, & le tombeau? **ST. EV.** Il y a des *solitudes* sauvages qui donnent un repos delicieux, qui charment les peines des Amans, & qui enchantent les maux des misérables. **ID.** La *solitude* a cela, qu'elle imprime je ne sçai quel air triste, & funeste. **ID.** On s'ennuye dans la *solitude* parcequ'on n'y voit que soi. **LE P. L.** Il n'est pas besoin de se retirer de la société humaine, pour aller chercher Dieu dans l'horreur de la *solitude*. **ST. EV.**

S O L.

*Souffrez que ces demeures sombres,
Présent leur solitude aux troubles de mon cœur. MOL.
Oh! que j'aime la solitude,
Que ces lieux sacrez à la Nuit,
Eloignez du monde, & du bruit,
Plaisent à mon inquiétude. ST. AMANT.*

SOLITUDE, est aussi une separation du commerce des hommes; être seul. On peut vivre au milieu d'une grande ville, & demeurer dans la *solitude*. La retraite, & la *solitude* ont leurs charmes pour les devots & les speculatifs. L'amour toujours cherche la *solitude*. VILL. Grace à Dieu je passe les nuits sans chagrin, quoyqu'en *solitude*. LA FON. L'ame attentive se fait elle-même une *solitude*. M. DE M. Les justes trouvent le secret de se faire une *solitude* interieure, au milieu même du bruit & de la multitude. FL. La *solitude* a des douceurs, & ses paisibles plaisirs valent mieux que le fracas de la Cour. M. SC.

Fuyez la solitude; elle sert à nourrir,

Une amoureuse inquiétude. CORN.

SOLITUDE, se dit aussi des lieux qui ont été fréquentez, quand il ne s'y trouve plus personne, ou peu de gens. Il y avoit aujourd'huy une grande *solitude* à la Cour; peu de monde accompagnoit le Roi. Pourquoy cette *solitude* de soupirans? LA FON. Cette Coquette se plaint de la *solitude* de son alcove, que ses galans desertent.

Elle tâche à couvrir du faux voile de prude,

Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude. MOL.

SOLIVE. f. f. Piece de bois de brin, ou de sciage, dont on fait les planchers, & qu'on pose sur les poutres. Des *solives* de chêne, de sapin. Ce mot a été fait de *soliva*, ou *suliva*, venant de *solum* qui signifie le plancher, parcequ'elle le soutient. MEN. Il vient plutôt de *sol*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *soliveau*. Les *solives* de bois de sciage sont de cinq à sept pouces de grosseur, & sont débitées suivant la longueur d'un gros arbre; les meilleures sont celles qui sont de bois bien fort, & rustique. Les *solives* de brin sont de toute la grosseur d'un arbre équarri, & ont depuis sept jusqu'à neuf pouces de grosseur. Quand elles servent aux lieux où l'on ne veut point faire paroître de poutre, on les appelle *solives passantes*, parcequ'elles sont la largeur d'un plancher sans poutre. Il faut que des *solives* soient ruinées & tamponées, & espacées de cinq ou sept pouces d'entrevoux. On appelle *solives d'enchevêtreure*, celles qui portent le chevêtre.

On dit d'un homme qui est oisif dans une chambre, & qui ne sçait à quoy s'occuper, qu'il s'amuse à compter les *solives*.

SOLIVEAU. f. m. C'est la même chose que *solive*, sinon qu'il signifie quelquefois une solive plus courte, ou plus foible.

SOLLICITATION. f. f. Empressement pour obtenir quelque chose de quelcun, pour faire réussir une affaire. Cet Officier fait de violentes *sollicitations* auprès des Ministres pour obtenir ce Gouvernement. Les *sollicitations* puissantes donnent un grand branle au jugement des procès un peu douteux. Les plaideurs accablent leurs Juges de *sollicitations*, & employent également le vice, & la vertu auprès d'eux. M. SC.

SOLLICITATION, signifie aussi, Tentation, induction au mal. Il faut résister aux *sollicitations* de l'Esprit malin qui nous portent au péché. Une Belle difficilement se défend des *sollicitations* de ceux qui l'aiment.

SOLLICITER. v. act. Ce mot s'emploie tantôt avec un regime, & tantôt absolument & sans regime. Il signifie, Inciter, exciter, induire à faire quelque chose; travailler avec empressement à faire réussir

S O L.

une affaire. Les Juges veulent être importunez, & *sollicitiez*. Celui qui *sollicite* pour les autres, a la confiance d'un homme qui demande justice; & celui qui *sollicite* pour soi a l'embaras, & la pudeur d'un homme qui demande grace. LA BR. Il a fait bien des pas pour *solliciter* un emploi, une pension, pour obtenir ce Benefice. Il signifie aussi, Presser le jugement d'une affaire. Cette partie *sollicite* son Rapporteur de juger son procès. La Justice n'est jamais si bien voilée, qu'elle n'entrevoie celui qui la demande: le pauvre qui *sollicite* est presque toujours importun. FL.

SOLLICITER, signifie aussi, Tenter, induire à faire ou à entreprendre quelque chose. Adam fut *solllicité* par sa femme à mordre dans le fruit défendu. Un Juge demande à un criminel, qui l'a *solllicité* à commettre une telle action. Notre devoir nous *sollicite* à faire le bien, & notre passion à faire le mal. Nos passions nous *solllicitent* sans cesse au crime. NIC. On punit de mort le domestique qui a *solllicité* d'amour sa maîtresse, & qui en a abusé.

On dit aussi, *Solliciter* quelcun de son deshonneur; pour dire, Exiger de lui des choses contraires à son devoir.

SOLLICITER, se dit aussi des soins qu'on prend des personnes; les assister, les secourir, & leur fournir tout ce qui leur est nécessaire, des Medecins, & même de l'argent. PAT. L'occupation la plus ordinaire de cette Dame est de *solliciter* les malades. Ce vieillard a pris une garde pour le *solliciter*, pour avoir soin de lui. Cette femme a bien *solllicité* son mari pendant sa maladie. Ce mot est bas en ce sens. VAUG. Il ne se trouve point dans l'Academie.

SOLLICITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOLLICITEUR, EUSE. adj. Qui poursuit une affaire; qui la recommande; qui fait tous les pas nécessaires pour la mettre en état. On appelle *Solliciteurs* en Cour de Rome, ceux qu'on appelle en France *Banquiers*, *Expeditionnaires*, qui font expedier les Lettres Apostoliques. Il fait bon avoir de puissans *solliciteurs*, de belles *solliciteuses*, quand on plaide. Une belle *solliciteuse* vaut bien une bonne raison. OE. M. On a des *solliciteurs* à gages pour aller chez les Avocats & les Procureurs, afin de presser l'instruction des affaires.

SOLLICITUDE. f. f. Ennui; chagrin; inquiétude, apprehension. Le vent du Bureau n'est pas pour lui, cela lui donne beaucoup de *sollicitude*, & de chagrin. Les hommes vivent dans une *sollicitude* continuelle, & courent avec empressement après un sordide intérêt. FL. On remarque, jusques dans les plus grands Saints, des exercices toujours actifs, & une *sollicitude* qui ne se relâche point. M. DE M. Tout le monde ne se sert pas de ce mot en ce sens: aussi est-il critiqué par Philaminte, une des Femmes sçavantes de la Comedie de Moliere.

Ah! sollicitude à mon oreille est rude,

Et put étranagement son ancienneté.

Pour l'Academie, elle ne l'admet que dans ces sortes de phrases, La *sollicitude* Pastorale, la *sollicitude* des Eglises; pour dire, le soin tendre, & affectueux qu'un Pasteur a pour son troupeau, pour son Eglise.

SOLSTICE. f. masc. Terme d'Astronomie. Le temps où le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Equateur; sçavoir à 23. degrez & demi, où il semble être immobile, & ne point avancer dans les degrez du Zodiaque: ce qui nous paroît ainsi, à cause de l'obliquité de la sphere. Le *Solstice* d'été est dans le premier degré du Cancer, où le soleil fait le plus grand jour. Le *Solstice* d'hiver est le premier degré du Capricorne, où le soleil commence à retourner vers nous, & fait la plus grande nuit. Sous l'Equateur il n'y a point de *Solstice*, mais un perpetuel Equinoxe. Au

S O L. S O M.

Solstice d'hiver le temps est calme ; & c'est alors que les alcyons font leurs nids. L'origan & autres plantes fleurissent au temps de ce *Solstice*.

SOLSTICIAL. adjct. Point du Solstice. En la sphere artificielle il y a deux Colures, dont l'un passe par les points *solsticiaux*, l'autre par les points équinociaux.

SOLVABLE. adj. m. & fem. Riche, qui a du fonds, dequoy payer les dettes qu'il contracte. Il a donné une caution bourgeoise resceante, bonne & *solvable*.

SOLVABILITE. f. f. Moyen de payer. On donne des certificateurs en Justice pour repondre de la *solvabilité* des cautions.

SOLUBLE. adj. m. & f. Qui se peut foudre, expliquer. Les Philosophes disent qu'il y a des propositions, des argumens *solubles*, & d'autres insolubles. Les Geometres disent qu'il n'y a point de problème qui ne soit *soluble* par l'Algebre.

SOLUTION. f. f. Eclaircissement d'une difficulté, reponse à un argument. Il est aisé de donner la *solution* à toutes les objections des Heretiques. La *solution* de ce doute me parut claire. BOSSUET.

En Geometrie & Algebre on appelle la *solution* d'un problème, l'invention, le moyen de satisfaire à quelque demande qu'on a proposée. On tient que la *solution* du problème de la quadrature du cercle, de la duplication du cube, sont impossibles par les lignes droites. Il n'y a point de problème, de question, dont on ne puisse trouver la *solution* par la voye de l'Algebre.

SOLUTION, en termes de Chirurgie, se dit des playes ouvertes par des instrumens trenchans. Ce rapport contient qu'en cette blessure il y a *solution* de continuité.

SOLUTION, en termes de Chymie & de Medecine, est l'action par laquelle on reduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, ou simplement en les delayant dans une liqueur. La *solution* des metaux & des mineraux se fait par le feu ; celle des resines par l'esprit de vin bien rectifié. Une infusion de deux drachmes de sené, dans laquelle on fera la *solution* d'une once de moëlle de casse.

SOLUTION, en termes de Palais signifie, Payement. Le seul moyen de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompte *solution* de ce que vous lui devez.

S O M.

SOMACHE. adj. fem. Terme de Marine qui signifie, Eau salée. On ne peut faire de l'eau en toute cette côte, il n'y a que des eaux *somaches*.

SOMBRE. adj. m. & f. Qui manque de lumiere ; qui est obscur, qui est peu éclairé ; qui reçoit peu de clarté. Ce logis est bien *sombre*. Cet appartement est bien *sombre*. Il fait bien *sombre* dans cette chambre. On dit le temps est *sombre*, ou simplement, il fait *sombre*, quand le ciel est couvert de nuages. Noires forêts, solitaires & *sombres* ; demeures *sombres*.

Et l'on n'entendit plus dans ce sombre bocage,

Qu'un murmure confus de languissans soupirs.

On dit, Aller aux Royaumes *sombres*, aux rivages *sombres* ; c'est-à-dire, descendre au tombeau, aux enfers.

Ce mot vient de *sombrus*, qu'on a fait de *sombra*, qu'on a dit pour *umbra*. MEN.

SOMBRE, se dit figurément en Morale, des humeurs, des temperamens froids, tristes, taciturnes, mornes, melancoliques, rêveurs, chagrins. Il se faut deffier de ces gens *sombres*, & melancoliques. Ce criminel avoit je ne sçai quoy de *sombre*, & de mauvais augure en sa physionomie. Un esprit *sombre*, un visage

S O M.

sombre, un air *sombre*, un serieux *sombre*. MOL. Il y a d'excellens esprits qui n'ont point de delicateffe, & qui ont quelque chose de *sombre*, & de grossier dans l'imagination. BOU. Quelque *sombre* que fût sa matiere, il (Vaugelas) sçavoit l'égayer par des reflexions subtiles ; mais bien sensées. ID. L'étude a je ne sçai quoy de *sombre* qui gâte l'air enjoué. ST. EV. Au sortir de la triste ceremonie d'une pompe funebre, nous quittons aussitôt nos *sombres* pensées, & nous reprenons l'esprit mondain. LE P. GAIL. Il vaudroit quelquefois mieux qu'une pensée fût un peu *sombre*, que d'être un peu trop brillante. BOU. La victoire de nos passions ne nous touche gueres : elle est trop *sombre*, & trop obscure. DAC. On contracte un air triste & *sombre* dans le cabinet, & dans la meditation. OE. M. Mon Dieu, ma chere, que ton pere a la forme enfoncée dans la matiere, que son intelligence est épaisse, & qu'il fait *sombre* dans son ame ! MOL.

Et dans mon humeur triste & sombre,

Je ne veux pour rêver que le silence, & l'ombre.

On appelle couleurs *sombres*, les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, & qui tirent sur le brun.

SOMBREER. v. n. Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui étant sous voile, sont renversez par quelque coup de vent, ou tempête, qui les fait perir, & abimer. Ce vaisseau a *sombré* sous voile.

SOMMAGE. f. m. Terme de Coutume. C'est un droit seigneurial qui se fait par service de cheval & à somme, comme sont plusieurs vavassories tenues pour vilains services.

SOMMAIL. f. m. Terme de Marine. Lieu où la terre est haute sous l'eau.

SOMMAIRE. adj. m. & f. & subst. Abregé qui contient la substance d'une chose en peu de mots. Il a fait un *Traité sommaire* de la Logique. Une narration doit être courte & *sommaire*. On dit au Palais, un inventaire de production *sommaire*. Faire une inquisition *sommaire* du temps de la mort d'une personne. PAT. Voilà en *sommaire* tout ce qu'a dit le Predicateur. Le *sommaire* qu'on met à la tête d'un livre, ou d'un Chapitre, ou d'une Loi, est fort utile à un Lecteur pour lui en faciliter l'intelligence.

SOMMAIRE, en termes de Pratique, & de Palais. Les causes sont reputées *sommaires* par le titre 17. de l'Ordonnance de 1667. dans les Prevôtez, & Châtellenies Royales, lorsqu'elles n'excedent point la somme de 200. livres ; & dans les Cours Souveraines jusqu'à la somme de 400. livres. Ces *causes sommaires* doivent être jugées à l'audience aussitôt après les delais échus, sur un simple acte pour venir plaider, sans autre procedure, ni formalité.

En Imprimerie on dit, Imprimer en *sommaire*, lorsqu'un titre un peu long est disposé en sorte, que la premiere ligne avance de deux ou trois lettres, & les suivantes sont en retraitte, & ont deux ou trois quadrats au commencement. Ce mot se dit par opposition à *cul de lampe*, dont les lignes vont en diminuant de part & d'autre.

SOMMAIREMENT. adv. En abregé, en peu de mots. Une recapitulation doit contenir *sommairement* & en abregé ce qui a été dit plus amplement dans un discours. C'est une grande habileté à un Avocat, de plaider *sommairement* & en abregé. Au Palais on faisoit autrefois les instructions des causes *sommaires* par une ordonnance de, Parlent *sommairement* : maintenant on les fait par un appointement à mettre.

SOMMATION. f. f. Acte de Justice par lequel on interpelle un Juge, une partie, de faire, ou de declarer quelque chose. On ne peut appeller comme de deni de Justice, qu'après trois *sommutations* faites au Juge.

S O M.

Juge de juger. Un Juge avant que de faire le procès à un criminel comme à un muet, lui doit faire trois *sommations* & interpellations de répondre. Un Procureur fait une *sommation* à un autre de déclarer le domicile de sa partie, de coter le registre où les criées sont enregistrées, des *sommations* de produire, de comparoir à l'Audience.

SOMMATION, est aussi une demande en garantie, une dénonciation de poursuites que fait une partie à une autre qui est tenue de l'en acquitter. Quand un acquereur est assigné en déclaration d'hypothèque sur un héritage, il fait assigner en *sommation* son vendeur. Les arrêts qui prononcent sur la garantie, portent condamnation des dépens tant en demandant qu'en défendant, & de la *sommation* ou *contresommation*, s'il y en a.

SOMMATION, se dit à la guerre, des commandemens qu'on fait à un Gouverneur, ou aux habitans d'une place de se rendre. C'est une lâcheté de se rendre à la première *sommation*.

SOMME. f. f. Abrégé ou compilation sommaire de ce qui concerne une science, une nature d'affaires. St. Thomas a fait une *Somme*, ou un Abrégé de toute la Théologie. La *Somme* de Becan. La *Somme* des pechez du P. Bauni est en François. PASC. La *Somme* des Conciles. La *Somme* Dedicatoire du Roman Bourgeois.

SOMME, signifie aussi la charge d'un cheval, ou d'un autre animal propre à porter sur son dos. Les chameaux, les mulets, les chevaux & les ânes sont bêtes de *somme*. Chez les Indiens les bœufs sont bêtes de *somme*, ils leur servent à transporter leurs grains. Les Messagers ont plusieurs chevaux de *somme* pour porter leurs balots. Ce Marchand a amené trois *sommes* de marchandises. Il est dangereux d'acheter du poisson de *somme*, qui est souvent corrompu. Ce mot vient de l'Allemand *saum*, qui signifie la même chose. L'Italien dit *soma*. Du Cange le derive de *sagma*, *salma*, ou *sauma*, ou *summa*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une charge, ou une selle de cheval. En langage Celtique ou Bas-Breton on dit *sum* pour signifier *somme*.

SOMME DE VERRE, est un panier de verre propre aux Vitreries, qui ont vingt quatre plats ou pieces de verre qui sont rondes d'environ deux pieds de diametre, qui font la charge d'un homme. La *somme* peut faire 90. ou 95. pieds quarrés de vitrage.

En termes de Marine, on appelle *païs-somme*, ou *bas-fond*, un païs où il y a peu d'eau, où il est dangereux de naviger sans l'aide des Pilotes côtiers.

SOMME, en termes d'Arithmétique, est le nombre des choses signifiées par plusieurs caracteres de chiffres. L'Addition enseigne à ajouter plusieurs *sommes* ou nombres ensemble; la Soustraction, à ôter une petite *somme* d'une plus grande; la Multiplication & la Division, à les multiplier, & à les partager. Le produit de toutes ces regles s'appelle la *somme*.

SOMME, se dit plus particulièrement dans le commerce, de l'argent dont on fait des payemens. La *somme* est bien grosse, est un peu trop forte pour moi. Les revenus du Roi montent à des *sommes* immenses. Pour le prix & *somme* de tant. Les petites redevances font *somme* à la fin. Dans les comptes, les *sommes* sont tirées en lignes, & doivent être écrites en chiffre Romain. *Somme* du chapitre de dépense. *Somme* totale, provenant de l'addition de plusieurs parties. *Somme par soi*, se dit, quand on tire en ligne la dépense d'un chapitre qui n'a qu'un article.

SOMME TOUTE, se dit adverbialement pour conclusion. Enfin *somme toute*, c'est là votre avis. *Somme toute*, je n'en ferai rien.

EN SOMME. adv. En abrégé; en un mot; après tout.

S O M.

Je vous dis *en somme* ce qui en est. Ce terme est vieux, & ceux qui écrivent purement ne s'en servent plus. MEN. CORN. à moins que ce ne soit dans le Burlesque.

Ses Sectateurs nous défendent en somme,

Tous les plaisirs que l'on goûte ici bas. LA FONT.

SOMME, signifie aussi le repos que prend l'animal fatigué, par la cessation de l'action des sens, lorsqu'il s'endort. Il est masculin en ce sens, & ne se dit guere que de l'homme. Les païsans dorment d'un profond *somme*. Ce malade a fait un petit *somme* qui lui fera du bien. Il fut réveillé à son premier *somme*. Interrompre son *somme*. ABL. Bois-Robert se plaint d'avoir perdu son procès tout d'une voix, ou plutôt tout d'un *somme*. Derober le *somme* à vos yeux. MAIN.

C'est là que le Prelat, muni d'un déjeuner,

Dormant d'un léger somme attendoit le dîner. BOIL.

SOMMEIL. f. masc. Envie de dormir; assoupissement; état où les sens ont peu, ou point d'action. Le *sommeil* prend aux gens âgés après le repas. Après un grand travail on est pressé du *sommeil*. Je suis abbatu du *sommeil*. Je n'en puis plus de *sommeil*.

SOMMEIL, se dit aussi pour le dormir même. Ainsi il signifie la même chose que *somme*; mais il a beaucoup plus d'usage & d'étendue. Le *sommeil* vient de la trop grande dissipation des esprits animaux, ou de ce que leur mouvement & leur cours vers les organes des sens est ralenti. Cela se prouve parceque tout ce qui cause la dissipation des esprits, ou qui retarde leur mouvement est propre à exciter le *sommeil*, comme sont le travail du corps, les meditations de l'esprit, les veilles, les longues abstinences, les évacuations excessives, &c. Les narcotiques produisent le *sommeil* en retardant le mouvement des esprits, ou en bouchant les pores par lesquels ils doivent passer. La coutume contribue aussi beaucoup à exciter le *sommeil*; on voit des personnes qui s'endorment & qui s'éveillent à une certaine heure. L'effet du *sommeil* est de reparer les esprits dissipés, & de rétablir par ce moyen les forces du corps. *Sommeil* tranquille, doux, paisible. *Sommeil* inquiet, fâcheux, interrompu. Provoquer le *sommeil*. Troubler, rompre, interrompre le *sommeil* d'une personne. Les Medecins conseillent de fuir le *sommeil* du midi. On a surpris les ennemis, lorsqu'ils étoient ensevelis dans un profond *sommeil*. Je dors toutes les nuits d'un tranquille *sommeil*. VILL. Elle étoit bien éloignée de la tranquillité qui conduit au *sommeil*. P. DE CL. La mort ne l'a point surpris quoiqu'elle soit venue sous l'apparence du *sommeil*. M. DE M. Le Saint accordoit à peine quelques heures de *sommeil* interrompu à la nécessité de la nature. FL.

Sommeil, pere des songes,

Qui par tes doux mensonges,

Viens flatter mon espoir. M. SC.

On dit poétiquement de la mort, que c'est un *sommeil* de fer, parceque le *sommeil* est l'image de la mort.

Et le pesant sommeil qui me ferme les yeux,

M'éloigne pour jamais de la clarté des cieux. SAR.

SOMMEIL. Divinité du Paganisme. Les Poètes ont feint que le Dieu du *Sommeil* étoit fils de la Nuit, & de l'Erebe. Ovide le représente couché mollement sur un lit, environné de pavots, & dans une grotte profonde qui n'est jamais éclairée des rayons du soleil, & où regne un éternel silence. Le *sommeil* la replonge dans les charmes de ses pavots. LA FON.

SOMMEIL, au figuré signifie, Indolence, insensibilité. L'oubli où vous êtes sur votre salut est un assoupissement lethargique, & un *sommeil* funeste. LE P. L.

SOMMEIL. Les Mystiques appellent *sommeil amoureux*, l'état de l'ame dans la contemplation, parcequ'alors

S O M.

- l'ame est comme endormie dans le sein de la Divinité.
- SOMMEILLER.** verb. neut. Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait; s'assoupir. Les gens qui *sommeillent* ne laissent pas d'entendre tout ce qu'on dit. On ne peut s'empêcher de *sommeiller* au Sermon. Le murmure des eaux invite à *sommeiller*. **RAC.** Le divin Homere *sommeille* quelquefois dans ses écrits. **LE CH. DE M.** c'est - à - dire, s'oublie, ou se neglige quelquefois.
- SOMMEILLER.** Ce mot a été employé aussi par de bons Auteurs pour, Dormir tranquillement & profondément.
- La nuit quand tout sommeille,
Je suis le seul qui veille,
Pressé de mes douleurs.* **CONRAD.**
- SOMMELERIE.** f. fem. Partie de l'office d'une grande maison, où l'on apprête le dessert & la boisson pour le service de la table. Il est allé déjeuner, boire un coup à la *Sommellerie*.
- SOMMELERIE,** est aussi la charge de celui qui prepare le dessert dans les grandes maisons, qui fournit le pain, le vin & la cire, qui a soin de mettre le couvert, de garder le linge & la vaisselle. Cet Officier entend bien la *Sommellerie*: il a sous lui trois aides de *Sommellerie*. La *Sommellerie* est un des sept Offices de la Maison du Roi.
- SOMMELIER.** f. m. Officier de table d'un grand Seigneur, qui met le couvert, & qui fournit le vin & le dessert, &c. Ce Seigneur tient bonne table, il a de bons Officiers, un bon Cuisinier, & un bon *Sommelier*.
- Ce mot vient de *summularius*, qui a été fait de *summula* diminutif de *summa*, parceque le *Sommelier* a en compte le linge & la vaisselle. **MEN.**
- SOMMELIERE.** f. f. C'est parmi les Religieuses Bernardines, celle qui a soin des habits, des vivres & autres choses de cette nature.
- SOMMER.** v. act. Ajoûter plusieurs nombres, ou arrêter d'un compte, pour voir combien ils valent tous ensemble. Il est plus sûr de *sommer* à la plume qu'aux jettons.
- Ce mot vient de *summare*, comme qui diroit *summam significare*. **MEN.**
- SOMMER,** signifie aussi, Demander à quelcun l'exécution d'une chose qu'il doit faire. Il a été *sommé* plusieurs fois d'exécuter sa parole, de vider des lieux qu'il occupe, après que son bail est fini; de recevoir, ou de payer une telle somme.
- Ce mot vient de *summare* ou *submonere*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.
- En termes de Guerre, on dit, *Sommer* une place, quand on envoie un Tambour, ou un Trompette faire commandement au Gouverneur de se rendre, à faute de quoy on proteste de donner l'assaut, & de mettre tout à feu & à sang. Il *somma* les habitans de se rendre. **VAUG.** Il *somma* les Alliez de lui fournir des vaisseaux. **ID.** Est-ce qu'on *somme* un cœur de se rendre, comme on *somme* les villes? **P. COM.**
- SOMMER,** en termes de Palais signifie, Interpeller. On a *sommé* cet accusé de répondre. On a *sommé* ce Procureur de donner copie des pièces justificatives de sa demande. On l'a *sommé* de produire, de faire sa déclaration, s'il vouloit se servir d'une pièce maintenue fausse, de venir au Parquet, à la Communauté.
- SOMMER,** signifie aussi, Appeller à garent. Un acquereur *somme* le vendeur, de lui maintenir la chose qu'il lui a vendue franche & quitte; il lui *somme* & denonce toutes les poursuites qu'on fait contre lui pour le troubler. Un poursuivant crieés *somme* & denonce toutes les oppositions qu'on fait à un decret, au saisi, & aux

S O M.

- creanciers, & les *somme* de lui fournir des moyens pour les empêcher & faire cesser.
- SOMMÉ,** é. e. part. pass. & adj.
- SOMMER,** est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois, Mettre le sommet, le couronnement à quelque chose, à un bâtiment, à un frontispice, &c. Il n'est demeuré en usage qu'en termes de Venerie. La perche du cerf est *sommée* d'embaumure, trochure, fourchure ou couronnures, c'est-à-dire, a pour sa sommité des trochures, ou fourchures, &c.
- On dit aussi en Fauconnerie, Les penes du faucon sont toutes *sommées*; pour dire, parvenues à la grandeur qu'elles doivent avoir.
- On dit aussi en Blason *sommé*, de cette ramure du cerf dont on charge les Ecus, où l'on met quelquefois des cors sans nombre, & quelquefois on les compte. On le dit aussi de tout ce qui est au dessus & au sommet de quelque chose, comme une petite tour au sommet d'une grosse; ce qu'on appelle aussi *donjonné*. Il portoit de fable à une tour d'or *sommée* de trois flâmes de gueules, ou *sommée* d'une étoile, d'une hache, &c.
- On dit dans le même sens *surmonté*.
- SOMMET.** f. m. Le plus haut point de chaque chose. On fait une couronne sur le *sommet* de la tête pour marque de la Clericature. Moïse parla à Dieu sur le *sommet* de la montagne. Le *sommet* du mont avançoit sur le chemin. **VAUG.** Gagner le *sommet* des rochers. **ABLAN.** Il est défendu par les Ordonnances de couper les arbres par le *sommet*: ce qu'on appelle les deshonorer.
- Les Poètes appellent le Parnasse, la montagne au double *sommet*.
- SOMMET,** se dit figurément en Morale, du plus haut point, de la plus haute élévation. Il est parvenu au *sommet* de la fortune; au *sommet* des honneurs, des dignitez. Le Sage n'est point dans la partie inferieure de l'ame où se forment les passions: il est au *sommet* de l'ame, comme dans un lieu élevé, où il est hors de leur atteinte. **M. ESP.** On n'arrive pas d'abord au *sommet* de l'infamie; on y monte par degrez. **VOI.**
- SOMMIER.** f. m. Terme de Messageries, qui se dit d'un cheval, ou d'une autre bête de somme. Ce Messager avoit avec lui tant de *sommiers* pour porter ses habits.
- Ce mot a été dit par corruption de *saumier*, qui a été fait de *salma*, qui signifie le bât du cheval, ou la charge. **MENAGE** après **SAUMAISE.** Pasquier dit que *somme*, *sommier*, & *sommelier*, sont de vieux mots Gaulois: ce qui a plus d'apparence.
- SOMMIER,** est aussi un Officier chez le Roi qui porte les draps de pied & les carreaux dans la Chapelle du Roi.
- SOMMIER,** se dit aussi des Officiers qui ont soin de fournir les bêtes de somme pour transporter les bagages, lorsque la Cour fait voyage. Dans l'Etat du Roi il y a un ou plusieurs *Sommiers* employez pour la chambre, la garderobbe, la cuisine, &c.
- SOMMIER.** Terme de Tapiserie. C'est un gros matelas rempli de crin, & picqué, qui sert de paillasse, & fait partie de la garniture d'un lit.
- SOMMIER,** est aussi un terme de Parcheminier, qui se dit d'une peau de veau attachée avec des cloux sur la herse, sur laquelle on étend la peau de parchemin qu'on veut raturer.
- SOMMIER,** en termes d'Architecture, est une grosse pierre, la premiere qui est posée sur des colonnes, ou pilastres, quand on commence à faire une voute croisée. Elle reçoit le premier claveau.
- SOMMIER,** est aussi une pièce de bois de moyenne grosseur entre la solive & la poutre.
- SOMMIER,** se dit aussi des pièces de bois qui servent dans

S O M.

dans plusieurs machines à en soutenir le poids, ou l'effort, comme celles qui forment la bascule des ponts-levis, celles qui soutiennent l'effort des presses d'Imprimerie. Le grand *sommier* est celui où entre la vis, & où est l'écrou. Le petit *sommier* est ce qui soutient le train par-dessous. On le dit aussi des cerceaux doubles qui se mettent sur le jable des tonneaux, & des pièces de bois sur lesquelles les choses sont pendues, & qui aboutissent en tourillons qui entrent dans le poallier.

SOMMIER D'ORGUES, est la plus importante pièce du buffet d'orgues, qui fait jouer toute la machine. C'est un vaisseau ou réservoir dans lequel le vent des soufflets est conduit par un porte-vent, d'où il se distribue ensuite dans les tuyaux, qui sont posés sur les trous de sa partie supérieure. Ce vent entre par des soupapes qui s'ouvrent en pesant sur les touches du clavier, après qu'on a tiré les registres qui empêchent que l'air n'entre dans d'autres tuyaux que ceux où on le veut faire aller. Le *sommier* des cabinets d'orgues est de deux à trois pieds de long. Les orgues de quatre pieds de tuyaux bouchés ont un *sommier* de cinq à six pieds. Les orgues de seize pieds ont deux *sommiers* qui se communiquent le vent l'un à l'autre par un porte-vent de plomb.

SOMMIER, en termes de Finances, est aussi un gros registre tenu par les Commis des Bureaux des Aides, sur lesquels ils comptent de leur recette, & on voit les produits des Fermes, & où l'on met à côté leurs décharges. Il y a aussi des *sommiers* pour les Gabelles, pour les Tailles, & pour les autres droits des Fermes du Roi.

SOMMISTE. subst. masc. Terme de la Chancellerie Romaine. C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expédition des Bulles, & celui qui en fait faire les minutes, qui les fait recevoir & plomber.

SOMMITE'. f. f. Sommet, l'extrémité supérieure d'une chose. Il se dit plus particulièrement du petit bout, de la pointe des herbes, des fleurs, des plantes, des arbustes, des branches d'arbres. Cet arbre a tant de haut depuis son pied jusqu'à sa *sommité*. Cette plante pousse à sa *sommité* une fleur jaune, rouge, &c. Il n'est guères en usage que dans le dogmatique.

SOMNAMBULE. f. m. & f. Qui se leve, & marche la nuit, & en dormant. On conte plusieurs histoires étranges des *somnambules*.

Ce mot vient du Latin. Il est composé de *somnus*, sommeil, & d'*ambulare*, se promener.

SOMNIFERE. adj. m. & f. Terme de Médecine. Potion ou remède qui fait dormir, qui assoupit, comme l'opium, ou jus de pavot. Les Payens respectoient Morphée, parcequ'ils le croyoient un Dieu *somnifere*. Il est aussi quelquefois substantif. Le pavot est un excellent *somnifere*.

Ce mot est composé de deux mots Latins, *somnus*, sommeil, & *ferre*, porter.

SOMPTUAIRE. adj. m. & fem. Qui concerne la dépense. Il se dit particulièrement en cette phrase: les Loix *somptuaires*, telles qu'il y en avoit chez les Romains, & qu'il y en a encore à Venise, pour moderer la dépense, & empêcher le luxe des citoyens.

SOMPTUEUX, **EUSE**. adj. Magnifique, qui fait grande dépense, ou ce qui coûte beaucoup. Les plus grands Seigneurs se ruinent pour vouloir être trop *somptueux*. Le Louvre est un édifice fort *somptueux*. *Somptueux* ornement. ABLAN.

SOMPTUEUSEMENT. adv. D'une manière magnifique & somptueuse. Les Ambassadeurs ont été

S O M. S O N.

ici traitez fort *somptueusement*. Etre vetu *somptueusement*. ABLAN. Ensevelir *somptueusement*. VAUG. **SOMPTUOSITE'**. f. f. Grande dépense & magnifique. On admire encore la *somptuosité* des Rois d'Egypte dans les pyramides. La *somptuosité* de Lucullus dans ses festins étoit prodigieuse. Il surpassoit en *somptuosité* tout le reste des Barbares. VAUG. La Cour de France est celle où l'on voit maintenant le plus de *somptuosité*.

S O N.

S O N. Pronom possessif du genre masculin. *Son* jugement, *son* habit. On le dit aussi au féminin, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* qui ne s'aspire point. *Son* ame, *son* industrie, *son* habitude, *son* habileté. Autrement il a *sa* au féminin. *Sa* femme, *sa* harangue.

S O N. f. m. C'est la peau, la partie la plus grossière du blé moulu, qu'on sépare de la farine par le moyen d'un blutoir ou sas ou tamis fort deliez. Le *son* gras est celui où l'on a laissé encore beaucoup de farine, qui n'a pas été bien passée; *son* sec ou *maigre*, celui d'où l'on a tiré toute la farine. Dans les famines on mange du pain de *son*. On fait de l'eau blanche avec du *son* pour rafraîchir les chevaux. Le blé mangé des charengons ne rend que du *son*. On l'appelloit autrefois *bran*.

On dit proverbialement, Ventre de *son*, & robbe de velours, en parlant de ceux qui sont fort bien vetus, & qui sont mauvaise chère chez eux. On dit qu'une femme a donné sa farine, & vendu son *son*, quand en vieillesse elle fait plus la rencherie qu'en sa jeunesse. On dit aussi, Moitié farine, & moitié *son*, d'une chose mêlée; comme moitié figues, moitié raisins; moitié de gré, moitié de force.

S O N. f. m. Bruit que font deux corps durs qui se rencontrent, ou se frappent; sentiment de l'organe de l'ouïe frappé, & remué par l'agitation des corps resonnants. Le *son* se fait par le tremouffement de l'air enfermé entre deux corps qui s'agitent, ou s'entrechoquent; & dont le mouvement fait impression sur l'oreille. L'écho n'est qu'un *son* réfléchi. Cette fille n'a point le *son* de la voix agreable, & touchant, il est rude, & grossier. C'est un avare qui accourt d'abord au *son* de l'argent. ABL. Le *son* des trompettes est trop bruyant, & trop éclatant. On vend à l'Eglise le *son* des cloches:

Et pour vos cinq écus,

On vous donne du son, & du son tant & plus.

O E. M.

S O N, signifie encore l'harmonie, la cadence des paroles, ou des mots. Voilà des mots à faire trembler par leur *son* dur, & barbare. Fuyez des mauvais *sons* le concours odieux. BOI. Notre corps est tellement disposé qu'un *son* rude & violent fait couler les esprits animaux dans les muscles, & les preparent à la fuite: au contraire un *son* doux & moderé a la force d'attirer. ART DE P. Les *sons* peuvent exciter les passions; & l'on peut dire que chacune d'elles repond à un certain *son*, qui est celui qui excite dans les esprits animaux le mouvement avec lequel elle est liée. ID. Il y a des mots dont le *son* est significatif. ID.

S O N, en termes de Musique, se dit de la qualité & distinction de ces diverses agitations de l'air, entant que leur disposition peut rendre quelque harmonie. Un *son* clair, aigu, aigre, grave. Ce Musicien tire un beau *son* du luth. Tous les tons de Musique sont des variations du *son* par degrez. Ce jeune homme a un beau *son* de voix. Les soldats sont encouragez par le *son* de la trompette; les chiens au *son* du cor. On danse au *son* des

S O N.

des violons & des flûtes. Le *son* diffère du *ton*. Le *son* est une chose absolue; & le *ton* une chose relative; car il se fait du rapport, ou de l'union d'un *son* avec un autre *son*.

S O N, signifie quelquefois, Accords musicaux. Les doux *sons* de sa lire; pour dire, ses airs. On le dit figurément aussi en parlant des vers, qui doivent contenir quelque harmonie.

*Nous vendrions bien mieux vos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms. VOI.
Des sons si hauts & si hardis,
Sont mal-accordans à ma lyre. VOIT.*

On dit, Publier ou crier une chose à *son* de trompe; pour dire, la publier avec des trompettes, par autorité du Magistrat. On le dit aussi au figuré d'une personne, qui redit tout ce qu'elle entend dire.

On dit proverbialement, Prendre les lieures au *son* du tambour, quand on ne fait pas une chose avec tout le secret qu'elle demande. On dit aussi le *son* d'un écu; pour dire, la tentation de l'espérance d'un écu.

S O N A I L L E. f. f. Clochette que portent les bêtes pendue au col en passant, ou en voyageant. Le cheval, bœuf, ou mulet qui va le premier à la campagne avec cette clochette, s'appelle le *sonaillier*.

S O N D E. f. f. Piece de plomb attachée au bout d'une corde, qui s'appelle *ligne*. La *sonde* sert à decouvrir la profondeur de l'eau de la mer, d'une rivière, d'un port, & à connoître le fonds du terrain. Quand on est près des bancs ou des côtes, on jette la *sonde*, on va toujours la *sonde* ou le plomb à la main. La *sonde* est faite en forme de quille, & pèse d'ordinaire 18. livres. On dit, Venir jusqu'à la *sonde*, être à la *sonde*; pour dire, Arriver en un lieu où il y a fond. Aller la *sonde* à la main, c'est naviguer en pays inconnu.

S O N D E, est aussi une petite cannule d'argent creuse, quoyque fort menuë, qu'on introduit dans la verge pour decouvrir s'il y a une pierre dans la vessie. On en a aussi pour connoître la profondeur d'une playe.

S O N D E, est aussi un terme de Commis aux Portes, qui se dit d'un fer emmanché de bois dont se servent les Commis pour discerner les marchandises qui entrent. Fourrez votre *sonde* dans ce chariot de foin, pour voir s'il n'y a point quelque marchandise de contrebande.

S O N D E. Ce mot s'emploie aussi dans le figuré. On ne doit avancer dans la recherche de la vérité qu'autant qu'on voit clair, & qu'à la *sonde* de la raison on trouve le terrain ferme. **LE P. L.** Il y a un livre de Morale qui s'appelle, La *Sonde* de la conscience.

S O N D E R. v. act. Jeter la *sonde*, pour connoître la profondeur de l'eau, la qualité du terrain. On appelle aussi cela *donner fonds*, ou *faire tente*. On graisse le bout de la *sonde*, pour *sonder* si le terrain est de sable ou de roche. Mr. Hooock a trouvé une invention pour *sonder* la profondeur de la mer sans cordes, & reconnoître la nature de l'eau qui est en son fond. Elle est décrite dans les Journaux de France & d'Angleterre de l'année 1666.

Ce mot vient de *solidare*. **MEN.**

Les Chirurgiens *sondent* aussi les playes, la vessie, avant que de tailler une personne, ou de la pancer. On *sonde* pareillement des jambons, des fromages, des pots de beurre, des melons, avec une petite verge de fer un peu crochue, pour connoître la qualité qu'ils ont au milieu. On *sonde* les charretées de foin, les tonneaux, aux Bureaux des entrées, pour connoître ce qu'ils cachent, ou ce qu'ils contiennent. Les Marchands de bois *sondent* aussi les arbres, quand ils achètent une forêt, pour voir s'ils ne sont point faux au cœur. Les Changeurs *sondent* la monnoye avec les burins. Il y a

S O N.

même des bêtes qui *sondent* avec le pied une planche sur laquelle on les fait passer, pour voir si elle est sûre.

S O N D E R, se dit figurément en choses morales. On ne peut *sonder* les decrets de la Providence, c'est-à-dire, penetrer dans ses jugemens. On dit aussi, *Sonder* quelcun; pour dire, Decouvrir ce qu'il a dans l'ame, tâcher à sçavoir son sentiment. Elle le veut *sonder* sur son mariage. **MOI.** On dit aussi, *Sonder* le gué; pour dire, Pressentir l'avis d'une compagnie; tâcher de prévoir si l'on peut tenter le succès d'une affaire. On est bien aise de *sonder* les jugemens du public en inconnu, sans courir en personne le hazard que l'on fait tenter à son livre. **BAIL.**

S O N D E R le gué dans une affaire; c'est, Tâcher de connoître, s'il n'y a point de danger, & de quelle sorte il faudra s'y prendre. Dans la recherche de la vérité il faut *sonder* les gueux, & les mauvais pas. **LE P. L.**

S O N D É, ÉE. part. pass. & adj.

S O N D E U R. f. m. Celui qui sonde.

S O N G E. f. masc. Pensées confuses qui viennent en dormant par l'action de l'imagination. Les *songes* de la nuit sont les pensées du jour. Il n'y a que les esprits foibles qui aient peur des *songes*, qui s'arrêtent à l'interprétation des *songes*. Les Payens étoient fort superstitieux à l'égard des *songes*, ils croyoient que les *songes* entroient par une porte d'ivoire, ou par une porte de corne. Voyez Virgile au VI. de l'Enéide. Artemidore a écrit un livre des *songes* & de leur interpretation. Ils rendirent grâces aux Dieux qui avoient envoyé le *songe*. **ABLAN.** Le parasite goûte les plaisirs de la vie sans être seulement travaillé de mauvais *songes*. **ID.**

*Et puisque je n'ai pas de solides plaisirs,
Laissez-moi vivre de mes songes. BENS.*

Ce mot vient de *sonch*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *pensée*.

S O N G E, se dit figurément en Morale, d'une chose vaine, & qui n'a ni certitude, ni durée. Les Philosophes ont dit que nôtre vie n'étoit qu'un *songe*, qu'elle passoit comme un *songe*. On dit d'une rencontre inespérée de gens qui ne s'étoient vus de long temps, Il me semble que c'est un *songe*. Est-il possible que vous m'aimiez? n'est-ce point un *songe*? **L. PORT.** Et nous & nos tresors passerons comme un *songe*. **DES-H.** La durée des choses du monde n'est qu'un *songe* qui s'évanouit.

Et la gloire & la renommée,

Ne sont que songe & que fumée. VOIT.

S O N G E, signifie aussi quelquefois une vision celeste, & surnaturelle. Dieu a souvent apparu en *songe* aux Prophetes, & aux Saints. L'Ange a apparu en *songe* à Joseph pour l'assurer de la virginité de la Vierge.

On dit proverbialement, que tous *songes* sont mensonges. On dit aussi que mal d'autrui n'est que *songe*; pour dire, qu'on n'en est pas plus touché que d'un *songe*.

S O N G E - C R E U X. f. m. Rêveur, mélancolique qui s'applique profondément à la meditation. Les Philosophes, les inventeurs des arts & des machines, sont des *songe-creux*, des gens fort distraits. Ce sont des *songes-creux* toujours distraits qui répondent *non*, quand il faut dire *oui*. **PORT-R.** Il est du stile bas & familier.

S O N G E - M A L I C E. f. m. & fem. Malin; qui s'applique à faire quelque niche, quelque mauvais tour, quelque dommage à quelcun. Il est bas,

S O N G E R. v. act. Rêver, se représenter quelque chose en dormant. Ce malade a rêvé, a *songé* toute la nuit, il a paru fort agité. Il n'y a personne qui n'ait *songé* une fois en sa vie qu'il étoit Roi; Pape, grand

Sci-

S O N.

Seigneur. Pascal dans ses *Pensées Morales* demande quelle difference il y a entre un païsan qui *songe* pendant douze heures qu'il est Roi, & un Roi qui *songe* pendant douze heures qu'il est païsan.

Ce mot vient de *somniare*. NICOD.

SONGER, se dit aussi des simples pensées qui viennent aux gens qui veillent. Un bon Arithmeticien devine un nombre, une carte qu'il aura fait *songer* à un autre, à laquelle il aura appliqué sa pensée. Excusez, si je vous ay blessé, je n'y *songeois* pas. Il faut *songer* à ce qu'on fait. Quand on a perdu son argent, il n'y faut plus *songer*.

SONGER, signifie aussi, Faire une serieuse application d'esprit à un ouvrage, à une affaire, à un dessein, afin de tâcher d'y réussir. Il y a long temps qu'il *songe*, & qu'il medite sur cet Ouvrage avant que de le mettre au jour. Chacun ne *songe* qu'à soi-même. BELL. Si vous ne songez à vos affaires, qui y *songera* pour vous? Ce jeune homme *songe* à cette fille, il tâche de l'avoir en mariage. Quand on a 60. ans, il est temps de *songer* à soi, à se convertir, à faire penitence, à se disposer à la mort. *Songer* à soi, c'est aussi prendre garde à soi. Quand on mesoffre à un Marchand, il dit, Vous n'y *songez* pas, vous n'y faites pas reflexion. On dit aussi, qu'un homme *songe* à la malice, quand il donne à quelque chose d'équivoque un sens malicieux & des-honnête.

SONGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SONGER. f. m. Vieux mot. Rêve; pensée qui naît en dormant.

*Anne ma sœur, d'où me vient le songer,
Qui toute nuit par devers vous me meine?
Quel nouvel hôte est venu se loger,*

Dedans mon cœur, & toujours si pourmeine? MAR.

SONGEUR, EUSE. subst. Qui fait des songes. Les enfans de Jacob voyant arriver leur frere Joseph dirent, Voici nôtre *songeur* qui vient. Par la loi de Moïse tout faux Prophete, ou *songeur* de songes devoit mourir.

SONGEUR, se dit aussi de celui qui est rêveur, distrait & melancolique. Deffiez vous de ces profonds *songeurs*. C'est un *songeur*, un taciturne.

On dit proverbialement, qu'un homme est logé chez Guillot le *Songeur*, lorsqu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de rêver profondément aux moyens d'en sortir. Ce proverbe vient par corruption de *Guillan le Pensif* Chevalier, dont il est parlé au premier livre d'Amadis.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend quelque son clair, qui fait du bruit, quand on le frappe. Etain *sonnant*, une montre *sonnante*. A midi *sonnant*; pour dire, Precisément à midi.

SONNER. v. act. & neut. Rendre un son. L'étaïn d'Angleterre *sonne* mieux que l'étaïn commun. Il faut faire *sonner* cette pistole pour voir si elle est bonne. Un tonneau demi-uide *sonne* creux. L'horloge *sonne*. Voilà le Pardon, l'Angelus qui *sonne*. Les cloches *sonnent* en branle pour les trepassés. Voilà une Messe qui *sonne*. On va *sonner* Vêpres. J'entens *sonner* le toc-sing. Le tambour, la trompette a *sonné* la retraite, la charge, le boutefelle.

SONNER. Ce mot s'employe quelquefois absolument. *Sonner* pour les morts. On a *sonné* toute la nuit.

*Ci gît qui vivoit doucement,
Sans être incommodé à personne:*

A sa mort même expressément,

Il a defendu que l'on sonne. BENS.

On dit à la chasse, *Sonner* du cor. On *sonne* du grêle à vue, quand on voit le cerf, ou dans le forhu; *sonner* du gros pour la quête; *sonner* l'appel, le retour; *sonner* de la trompe. On dit aussi, que le chien

S O N.

sonne, quand il appelle ses compagnons au bon chemin.

Ce mot ne se dit plus gueres des instrumens de Musique, sinon en cette vieille phrase: *Sonnez*, Menetriers; *Sonnez*, Violons.

SONNER, se dit figurément en choses morales, d'un discours, des vers doux, naturels & coulans, qui frappent agreablement le sens de l'ouïe. Cette periode, la cadence de ces vers *sonnent* bien à l'oreille.

SONNER, signifie aussi, Faire bien du bruit & de l'éclat, vanter, exagerer, faire valoir. Ce brave a fait *sonner* bien haut le service qu'il avoit rendu, il l'a bien vanté.

Elle fait bien sonner ce grand amour de mere,

Mais elle seule enfin s'aime, & se considere. CORN.

SONNER, se dit aussi de la maniere dont une chose est reçue du public. La retraite de ce General est une action qui *sonne* mal à la Cour, qui y a été mal reçue. Cela *sonne* mal aux oreilles des honnêtes gens.

SONNER, se dit par les païsans au lieu de dire, Parler. Il n'a *sonné* mot de son aventure; c'est-à-dire, Il n'en a point parlé. Colin ne *sonnoit* mot en prenant ses ébas. LA FON.

SONNER, se dit proverbialement en cette phrase. On ne peut pas *sonner*, & aller à la Procession; pour dire, faire deux choses tout à la fois, où il faut être en des lieux differens.

SONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Matines bien *sonnées* sont à demi-dites. On dit aussi, Il est midi *sonné* & ballé; pour dire, Il est plein midi. On dit au Triquetrac, *Sonnez*; pour dire, avoir deux six en dé.

SONNERIE. f. f. Le son, & le bruit de plusieurs cloches ensemble. Dans les Cathedrales, ou dans les grandes Parroisses, il y a la grande, & la petite *sonnerie*. Elles sont taxées à un certain prix. Voulez-vous, vous dit-on, la grosse *sonnerie*? OE. M. Quand on est voisin d'une Eglise, on a la tête rompue d'une perpetuelle *sonnerie*.

SONNERIE, se dit aussi en parlant d'horloges, de tous les rouages & mouvemens qui servent à faire sonner les heures. Il y a en cette horloge la montre, la *sonnerie*, & le reveille-matin.

SONNET. f. m. Poësie renfermée en quatorze vers, qui consistent en deux quatrains, & deux tercets, dont les huit premiers vers doivent être sur deux rimes. On voit dans Malherbe, & dans quelques autres Poëtes des *Sonnets* dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes; mais ces *Sonnets* sont irreguliers, & licencieux. On fait des *Sonnets* dont les rimes des quatrains sont croisées; c'est-à-dire, qu'elles ne sont pas disposées dans le premier, comme dans le second quatrain. Le *Sonnet* est la plus difficile piece de la Poësie; il faut y être exact jusqu'au scrupule. Il doit finir par une pensée ingenieuse: Il faut que la chute en soit belle, & heureuse. On dit qu'Apollon

Voulant pousser à bout tous les rimeurs François,

Inventa du Sonnet les rigoureuses loix,

Volut qu'en deux quatrains de mesure pareille,

La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille;

Et qu'ensuite six vers artistement ranger,

Fussent en deux tercets par le sens partages.

Sur tout de ce Poëme il bannit la licence,

Lui-même en mesura le nombre, & la cadence,

Deffendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,

Ni qu'un mot déjà mis osât s'y rencontrer. BOI.

Un *Sonnet* sans defect vaut seul un long Poëme. ID.

Ronsard, Malherbe, Maynard, & Gombaud ont fait plusieurs *Sonnets*: mais à peine en peut-on admirer deux ou trois entre mille. Sarrafin a fait un Poëme contre les *Sonnets* de bouts rime, dont il attribue l'in-

A A A a a

ven-

S O N. S O P.

vention à Du Lot, qui étoit un fou celebre. Ce sont 14. rimes, qu'on donne à quelcun, sur lesquelles il doit composer un *Sonnet* en les remplissant. Menage tient que ce mot vient du son que font les doubles rimes des deux premiers quadains. Pasquier dit que ce fut Du Bellai qui apporta le premier l'usage des *Sonnets* en France. Ils étoient fort en vogue en Italie depuis Petrarque, qui est reconnu pour le pere des *Sonnets*. Mais Du Bellay lui-même dit que ce fut Melin de Saint Gelais qui convertit les *Sonnets* Italiens en François. Quelques-uns en attribuent le premier usage à Jodelle. Quoyqu'il en soit le mot de *Sonnet* se trouve dès le temps de Saint Louis. Cependant on doute qu'il ait été dans la forme où il est, avant le regne de François I. Voyez Colletet qui a fait un discours sur ce sujet.

S O N N E T T E. f. f. Clochette qui sert à appeller ou à avertir. On sonne la *sonnette* à l'Eglise, quand on élève l'Hostie. On met des *sonnettes* aux portes, au lieu d'un marteau, pour avertir d'aller ouvrir. On a des *sonnettes* sur un bureau, ou dans un cabinet, pour appeller ses gens.

On appelle aussi *sonnettes*, de petits grelots qu'on attache aux tambours de basque, aux jambes des pantalons pour danser; aux petits chiens pour empêcher qu'ils ne se perdent; & aux oiseaux de proie, aux mulets, & aux bêtes de somme, pour avertir ceux qui sont dans le grand chemin de se tirer à l'écart.

S O N N E T T E, est aussi une machine de charpente, qui sert à enfoncer des pilotis par le moyen d'un mouton, ou gros billot de bois, que plusieurs hommes élevent jusqu'au haut de la machine avec des cordes & des poulies, & qu'ils laissent retomber sur le pilotis pour l'enfoncer jusqu'à refus de mouton. Elle est composée de deux montans à plomb avec poulies, soutenus de deux arcsboutains; & un rancher; le tout porté sur un assemblage de cordes.

S O N N E T I E R. f. masc. Celui qui fait & qui vend des sonnettes. Les *Sonnetiers* sont réunis au corps des Fondeurs.

S O N N E U R. f. masc. Qui sonne les cloches, pour avertir le peuple de ce qui se doit faire, ou de ce qui se passe. Payer les *Sonneurs*. Il y a aussi des *Sonneurs* de cor pour la chasse. Un tel est un des meilleurs *Sonneurs* de cor qu'il y ait en France.

S O N O R E. adj. m. & f. Qui a un beau son, qui rend un son agreable. Une voix *sonore*. Le bois dont on fait les luths de Boulogne les rend plus *sonores* que les autres. Cela rend le vers plus *sonore*.

S O P.

S O P H. subst. masc. Qualité qu'on donne au Roi de Perse. Ismaël *Sophi*. Ce nom vient d'un jeune Berger qui le portoit, & qui parvint à la Couronne de Perse en 1370. D'autres tiennent que le nom de *Sophi* venoit des *Sophis* ou Sages, qu'on appelloit *Mages* autrefois. Mais Vossius soutient que le mot de *sophi* signifie en Arabe *laine*; & que les Turcs ont donné par mepris ce nom aux Rois de Perse depuis Ismaël, parce que dans sa nouvelle Religion il se voiloit & couvroit la tête d'une étoffe de vil prix qui étoit rouge, d'où vient que les Perses ont été appelez d'un autre nom *Kisselbais*; c'est-à-dire, *têtes rouges*. Mais Bochart dit que *sophi* signifie celui qui est pur en sa Religion, qui prefere le service de Dieu à toutes choses.

S O P H I S M E. f. m. Raisonnement captieux qui induit en erreur; qui n'a que de l'apparence, & point de solidité. Un *sophisme* est un argument faux dans le fond, & inventé pour chicaner, ou pour embarrasser ceux contre qui l'on dispute. Quoyque personne ne fasse cet argument formel; Je le hai, donc c'est un

S O P.

homme sans mérite, on ne le laisse pas de le faire dans le cœur. C'est un des *sophismes* du cœur, qui consistent à transporter nos passions dans les objets de nos passions, & à juger qu'ils sont ce que nous souhaitons qu'ils soient. Log.

S O P H I S T E. f. m. Celui qui fait de faux argumens; qui a dessein de surprendre, & tromper ceux qu'il veut persuader. Aristote est un *Sophiste*, qui parle presque toujours de mechante foi. St. Ev. Ce mot qui est maintenant odieux; étoit autrefois honorable; on y avoit attaché une idée honnête. Il signifioit simplement, comme dit Saint Augustin, un Professeur d'Eloquence, comme Lucien, Athenée, Libanius. Je serai ravi d'ouïr ta Rhétorique; on dit que tu es un grand *Sophiste*. ABLAN. Il y a bien plus d'apparence d'attribuer ce succès aux prieres de Flavien, qu'à l'éloquence d'un *Sophiste*. MAUC. Selon Suidas, on le donnoit indifféremment à tous ceux qui excelloient en quelque art, ou science que ce fût, comme Theologiens, Jurisconsultes, Medecins, Musiciens, Poètes & Orateurs, ainsi qu'on voit dans Plutarque, Hesychius, &c. Solon a été appelé *Sophiste* par Isocrate, quoyqu'on donnât ce nom particulièrement aux Philosophes, & aux Declamateurs. On a donné à Rabanus Maurus le titre de *Sophiste* par excellence. Il étoit encore en honneur au XII. siecle chez les Latins, & du temps de Saint Bernard; mais il commença à s'avilir en Grece dès le temps de Platon, à cause de Protagoras & de Gorgias qui en ont fait un trafic sordide, en vendant l'éloquence à prix d'argent: en sorte qu'un *Sophiste* n'est plus qu'un homme captieux, un declamateur, qui n'aime que la chicane, qui a le caractère d'une ame venale, & fourbe; qui ne cherche que de vaines subtilitez. Seneque appelle les *Sophistes*, des *Charlatans*. Ciceron dit qu'on appelloit *Sophistes* ceux qui professoient la Philosophie avec ostentation, pour en faire un métier, & un commerce lucratif, & qui couroient de ville en ville pour debiter leur science trompeuse. Ainsi un *Sophiste* n'est plus autre chose qu'un Rheteur, & un Dialecticien qui s'occupe à chicaner, & à embarrasser par des distinctions frivoles, par de vaines subtilitez, & par des discours captieux, & trompeurs. Rien n'a tant multiplié le nombre des *Sophistes* que l'étude de la Scholastique contentieuse. On y apprend à disputer, & à obscurcir la verité par les termes barbares d'*Antepredicamens*, de *grandes* & de *petites logiques*, de *quidditez*, &c. Voyez Baillet. Jean Hincton Anglois Scholastique moderne a bien voulu retenir, & porter le nom de *Sophiste*.

S O P H I S T I Q U E. adj. Qui est captieux, trompeur. Il se dit sur tout des argumens qui ne sont pas bien en forme, ou qui sont fondez sur des équivoques: comme, *Tu as tout ce que tu n'as point perdu: tu n'as point perdu de cornes: donc tu as des cornes.*

S O P H I S T I Q U E R. v. act. Tromper, alterer les choses. Il se dit particulièrement des marchandises qui sont mêlées, ou alterées par la malice des Marchands. Le musc est presque tout *sophistiqué*, aussi bien que le bezouard, le baume d'Egypte, l'azur & les autres drogues de prix. Le vin de Canarie est *sophistiqué* par les Marchands sur les lieux, avant qu'il entre dans les ports.

Il s'emploie aussi figurément. Les faiseurs de reflexions politiques sont la plupart des *visionnaires* qui *sophistiquent* leurs pensées. Bou.

S O P H I S T I Q U É, é. f. part. pass.

S O P H I S T I Q U E R I E. f. fem. Mélange de drogues, de marchandises mechantes qu'on fait passer avec les bonnes.

S O P H I S T I Q U E U R. f. m. Qui vend des drogues fausses & alterées, ou corrompues; pour des bon-

S O P. S O R.

bonnes. Les Droguistes & Cabaretiers font de grands *sophistiquers* de drogues & de vin.

SOPORATIF, *IVE.* adj. & subst. Qui endort, qui a la force, la vertu d'endormir. Les Medecins ont plusieurs drogues *soporatives*, comme l'opium, le laudanum, &c. qui font de grands *soporatifs*. Les mechantes harangues font de puissans *soporatifs*, elles endorment. Les Medecins disent quelquefois *soporifique*, & *soporifere*.

SOPRA-PROVEDITEUR, *f. m.* Magistrat de Venise, qui veut dire Sur-intendant. AMELOT.

S O R.

SORBE, subst. fem. C'est le fruit du *forbier*. Voyez **SORBIER**.

SORBE T. *f. m.* Quelques-uns prononcent *forbec*. C'est une sorte de composition faite de citron, de sucre, d'ambre, &c. Une boëte de *forbet*, un pot de *forbet* de Levant. On appelle du même nom le breuvage, que l'on fait de cette composition battuë avec de l'eau. Un verre de *forbet*. Les Turcs, auxquels le vin est deffendu, boivent du *forbet*.

SORBIER, *f. m.* Arbre grand & rameux, couvert d'une écorce rude & pâle. Son bois est rougeâtre, fort solide, compacte. Ses feuilles sont oblongues, étroites, dentelées en leurs bords, veluës, verdâtres par dessus, blanchâtres par dessous, rangées comme celles du frêne sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Son fruit qu'on appelle *forbe*, ou *corme*, est de la figure d'une petite poire, dur, charnu, ayant la chair jaunâtre, d'un goût fort acerbe lorsqu'il est vert, mou, assez doux & bon à manger quand il est meur. En Latin *forbus sativa*. C. BAUH. Les *forbes*, sur tout avant leur maturité, sont astringentes, propres pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

SORBONNE, *f. f.* Maison, ou college de la faculté de Theologie, établie en l'Université de Paris. Elle a été fondée en 1252. par Saint Louis, ou plutôt par Robert de *Sorbonne* son Confesseur, & son Aumônier, qui fut un Chanoine de Cambrai, & depuis de l'Eglise de Paris. Il lui donna son nom, tiré du village de *Sorbonne* ou de *Serbonne*, près de Sens où il étoit né. Quelques-uns disent que c'est d'un village du même nom qui est dans le diocèse de Reims. St. Louis donna la place, où la maison de *Sorbonne* a été bâtie. Elle a été rebâtie superbement par la magnificence du Cardinal de Richelieu. Il y a logement pour 36. Docteurs, qui se disent de la *Société de Sorbonne*. Ceux qu'on y reçoit sans être Docteurs s'appellent de l'*hospitalité de Sorbonne*. Six Docteurs Regens y font tous les jours leçon pendant une heure & demie chacun: trois le matin, & trois l'après-dîné.

SORBONNE, se prend aussi en general pour toute la Faculté de Theologie de Paris: parceque les Assemblées de tout le Corps de la Faculté se font dans la Maison de *Sorbonne*, & que les Bacheliers de la Maison de Navarre, & autres Maisons de la Faculté y viennent faire leur Sorbonique. La *Sorbonne* declara le peuple de Paris absous du serment de fidelité envers le Roi. MEZ. Les décisions de la *Sorbonne* sont reçues avec respect dans toutes les Universitez, &c. Etudier en *Sorbonne*, c'est-à-dire, Etudier en Theologie.

SORBONIQUE, *f. f.* Acte solennel qu'on fait dans la sale de Sorbonne pour être reçu Docteur en Theologie. Il se fait tous les Vendredis entre la Saint Pierre, & l'Avent, & commence dès cinq ou six heures du matin, pour ne finir qu'à sept heures du soir. Il n'y a point de President, & il se fait sans intermis-

Tome III.

S O R.

sion. Il faut répondre à tous venans, & sur tout aux Bacheliers du premier, & du second ordre, & au Prieur de Sorbonne qui commence par neuf argumens, & les autres par deux. Genebrard dit qu'elle a été établie dès l'an 1315. par Maironis Cordelier: d'où vient que les Cordeliers ont encore la premiere *Sorbonique*. D'autres disent que ce n'est que depuis l'an 1452. auquel temps l'Université fut reformée par le Cardinal d'Etouteville. Menage le dit après Launoi. Cette grande *Sorbonique* est appelée Sorbonne dans un Arrêt du Parlement de 1535.

SORCELERIE, *f. f.* Art magique, qui emprunte le secours, & le ministère du Diable; operation de Sorcier; crime que les Sorciers ou Sorcieres font parmi les tenebres en invoquant les Demons. BODIN. Les ignorans attribuent à la *forcelerie* tous les effets dont ils ne peuvent penetrer les causes. On dit proverbialement, Il n'y a non plus de *forcelerie* à cela, qu'à manger un cent de prunes.

SORCIER, *IERE.* *f. m. & fem.* Magicien, Enchanteur; celui qui, selon l'opinion commune, a communication avec le Diable, & qui fait plusieurs choses merveilleuses par son secours. On tient que les *Sorciers* vont à des assemblées nocturnes qu'ils nomment sabbat, qu'ils y sont transportez sur un balai, qu'ils y adorent le Diable, qu'ils ont une marque qui rend la partie insensible. Ceux qui ont écrit de Demomanie, comme Delrio, Bodin, &c. en racontent mille merveilles, dont la plupart sont visiblement fabuleuses. On excommunie au prône les *Sorciers* & *Sorcieres*, Devins & Devinereffes. Le peuple, qui souvent juge de travers, a accusé plusieurs grands hommes d'être *Sorciers*. NAUDÉ. Le Parlement de Paris ne reconnoît point de *Sorciers*; le Parlement de Rouen les brûloit autrefois: on ne le fait plus. On ne doit punir ceux qu'on accuse d'être *Sorciers*, que lorsqu'ils sont dûment convaincus de malefice, de quelque maniere qu'ils l'ayent fait. Les Anciens ont appelé *Sorciers*, ceux qui predisoient l'avenir par des Sorts Homériques, Virgiliens, ou par autres divinations semblables.

Ce mot vient de *Sorciarius*, qui se trouve dans les Capitulaires. MEN. Voyez MAGICIEN.

SORCIER, se dit aussi de ceux qui gagnent le cœur des autres par quelques charmes, par quelques bonnes qualitez qu'ils ont en leur personne. Cette beauté a tant d'attraits, que c'est une aimable *Sorciera*, une aimable Enchanteresse. Circé n'a passé pour grande *Sorciera* que sur ce principe. Cet homme est si adroit, si prudent, qu'il prevoit, qu'il decouvre les choses les plus cachées; il faut qu'il soit *Sorcier*.

SORCIER, *IERE*, est aussi adjectif tant dans le propre que dans le figuré. Il y a plus de femmes *Sorcieres*, que d'hommes *Sorciers*. THIERS.

SORCIER, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *Sorcier* comme une vache; pour dire, Il ne fait rien d'extraordinaire. On dit à ceux qui se vantent de faire une chose que plusieurs autres font, qu'il ne faut pas être grand *Sorcier* pour cela. On dit aussi par injure à une laide qui est âgée, que c'est une vieille *Sorciera*.

SORDIDE, adj. Vilain, avare; bas, honteux, meprisable. Cet usurier est un homme fort *sordide*; il est d'une avarice basse, & *sordide*. Il y a de grands Seigneurs qui ont une ame *sordide*, lâche, interessée; qui font une depense *sordide*, indigne de leur condition. S'enrichir par des gains *sordides*. M. ESP. Tomber dans une *sordide* pauvreté. PAT.

SORDIDEMENT, adv. D'une maniere sordide. Cet homme a du bien, & cependant il vit fort *sordidement*; il ne donne jamais à manger à personne;

AAA a a 2

il

S O R.

il ne songe qu'à amasser. Etre vetu *sordidement*.
PAT.

S O R E R, ou **S O R I R**. v. act. A Paris on dit *soyer*, & à Diépe *soir*. Ce mot se dit des harengs, au travers de la tête desquels on passe un petit bâton qu'on appelle *aine*, après quoy on les pend dans un lieu destiné pour les *soyer*, en faisant dessous un petit feu que l'on ménage adroitement jusqu'à ce que ces harengs soient *soyez* comme il faut.

S O R I N. f. m. C'est celui qui sçait l'art de *soyer* les harengs; mais ce mot est inconnu à Paris: ce n'est qu'à Diépe qu'il est en usage.

S O R N E T T E. f. f. Discours vain, & vague qui ne persuade point, ou qui choque, & importune. Il n'a guere d'usage qu'au pluriel, & n'est pas du beau stile. Cet Auteur n'a rempli ses livres que de *sornettes*. Se divertir à debiter des *sornettes*. Cet homme m'est venu conter mille *sornettes*; c'est un Poëte à *sornettes*.

Je ne compatis point à qui dit des sornettes,

Et dans l'occasion mollit comme vous faites. MOL.

On a dit anciennement *soyer*, qui signifioit dire des *sornettes*.

S O R T. f. m. Hazard; ce qui arrive fortuitement, & par une cause inconnue, ou qui n'est ni réglée, ni certaine. Le *sort* est aveugle, & capricieux. Le *sort* a voulu qu'il réussit en cette affaire; c'est le hazard qui en a décidé. Je vous verrai l'objet des caprices du *sort*. VILL. Je querelle le *sort*. BREB. Sans trop m'inquiéter des affaires du monde, j'en laisse la conduite au *sort*. BENS. Nous accusons le *sort* de toutes nos imprudences. LE CL.

L'âge viril plus meur inspire un air plus sage;

Contre les coups du sort songe à se maintenir,

Et loin dans le present regarde l'avenir. BOIL.

Le *sort* est appelé par les Philosophes, *enchaînement des causes secondes*; dans la Theologie des Payens, *destinée* ou *fatalité*; pour les Chrétiens, il seroit assez difficile de fixer l'idée qu'ils attachent au terme de *sort*. Si c'est la même chose que le hazard, c'est un mot vuide de sens, & c'est un je ne sçai quoy qui agit sans regle, & sans intelligence. Si par le *sort* on entend la Providence, il s'ensuit que consulter le *sort*, c'est consulter Dieu.

S O R T, se dit aussi de la maniere de decider les choses dont on laisse la conduite au hazard, quand il n'y a aucune raison de preference; comme les dez, les billets, les rencontres casuelles. L'Ecriture dit, que le *sort* tomba sur Saint Matthias, quand il fut question de remplir la place de Judas dans l'Apostolat. La robe de J E S U S - C H R I S T fut jetée au *sort*; Les lotteries se tirent au *sort*; c'est-à-dire, par billets. Le Juge Bridoye dans Rabelais sententioit au *sort* des dez. Les *sorts de Preneste*, étoient fort en vogue chez les Grecs. On mettoit dans une urne une infinité de lettres, ou des mots entiers; on les remuoit, & on les verfoit, & ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement des lettres composoit la reponse de cette espece d'Oracle. Du temps de Cicéron il n'y avoit que le peuple qui eût recours à cette sorte de divination. DAC. En Grece, & en Italie on tiroit souvent les *sorts* de quelque Poëte celebre, comme Homere, ou Euripide: ce qui se presentoit à l'ouverture du livre étoit l'arrêt du Ciel. On en fit de même des vers de Virgile, & on les crut prophetiques. C'est ce qu'on appelle les *sorts Homériques*, & *Virgiliens* qui succederent aux *sorts* de Preneste. Cette superstition passa dans le Christianisme. Les Chrétiens prenoient les *sorts* dans les livres du Vieux ou du Nouveau Testament. Le premier passage qui s'offroit en ouvrant un livre de l'Ecriture, étoit regardé comme la reponse de Dieu. Si ce premier passage

S O R.

ne faisoit rien au sujet pour lequel on consultoit le *sort*, on ouvroit un autre livre jusqu'à ce qu'il se presentât un passage qui pût tenir lieu d'Oracle. Saint Augustin lui-même ne desapprouvoit point cette maniere d'apprendre l'avenir, pourvu qu'on ne s'en servît point pour les choses du monde. LE CL. Cela étoit fondé sur la supposition, que Dieu preside sur le *sort*; & sur le 33. verset du 16. Chap. des Proverbes; *On jette le sort dans le sein, & sa decision est de par l'Eternel*. Saint Augustin confesse qu'il l'a pratiqué pour lui-même; & Gregoire de Tours rapporte, qu'on mettoit l'Ecriture Sainte sur l'autel, & qu'ensuite on prioit le Seigneur qu'il fit connoître ce qui devoit arriver. LE CL. Beaucoup de Theologiens tiennent que le *sort* est conduit d'une maniere particuliere par la Providence: que c'est une voye extraordinaire par laquelle Dieu declare sa volonté, & une espece de revelation immediate. Mais si Dieu dirige le *sort* d'une façon speciale, il faudroit decider toutes les affaires contentieuses par le *sort*. On abregeroit bien des disputes par cette voye. Si Dieu preside sur le *sort*, & si c'est un Oracle par lequel il se communique aux hommes, & les instruit de sa volonté, c'est un moyen sûr, & infaillible pour interroger Dieu, & pour terminer les guerres, & les controverses. LA PL.

S O R T, se dit aussi de l'incertitude des evenemens. Ce Capitaine a voulu tenter encore une fois le *sort* des armes. On appelle en Droit le *sort* des jugemens, l'incertitude de l'evenement des procès, à cause de la variété de l'esprit de l'homme, & de leur differente maniere de concevoir les choses. On dit aussi, Le *sort* en est jeté; pour dire, La chose est resoluë, il la faut executer.

S O R T, se dit poëtiquement de la vie, de la fortune, de la destinée, de la condition des hommes. Dieu est l'arbitre du *sort* des humains. Ce brave a fini glorieusement son *sort*; il est mort à l'assaut, au lit d'honneur. Vous êtes la maîtresse de mon *sort*. C'est le *sort* des grands hommes d'être persecutez par l'envie. Il faut que je vous quitte, & le *sort* m'y contraint. LA FON. Aminte, si je meurs pour vous, mon *sort* me semblera doux. PEL. C'est le *sort* de toutes les choses du monde, de n'être ni stables, ni permanentes. VAU. Plaignez mon triste & cruel *sort*, qui me force à vous fuir. P. DE CL.

L'amour ne regle pas le sort d'une Princesse,

La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse. RAC.

S O R T, ou **S O R T I L E G E**, est un pretendu malefice qu'on jette sur quelque chose par le ministère du Diable. Quand le peuple ne connoît pas la cause d'une maladie, il dit que c'est un *sort* qu'on jette sur lui. Si les chevaux, les moutons ou les autres bestiaux meurent, il dit que c'est un *sort* qu'on a jeté sur l'écurie, sur le troupeau. Il attribue une sterilité, une grande abondance d'insectes invisibles, à quelque *sort*, à la malice d'un Sorcier.

S O R T, en termes de Jurisprudence, est le fonds, le capital d'une somme qui porte intérêts. Les usures justifiées s'imputent & se deduissent sur le *sort* principal. Quand on paye bien une rente, on ne peut être obligé à payer le *sort* principal, sinon en cas de stellionat, ou de diminution frauduleuse de l'hypothèque.

S O R T A B L E. adj. m. & fem. Qui est propre, qui convient à la personne, ou aux choses. Pour faire un bon mariage, il faut que les parties soient *sortables*, de même âge & condition, ou à-peu-près. Il a pris un emploi qui ne lui est guere *sortable*, qui ne lui convient gueres.

S O R T E. f. f. Genre; espece. Il y a bien des *sortes* d'animaux, de plantes, & de corps naturels dans le monde. Ce Libraire a bien des *sortes* de livres; cet Epi-

S O R.

Epicier bien des *sortes* de drogues. Les Chapeliers font des chapeaux de sept *sortes*, on sousentend de *poil*. Il y avoit dans l'Arche de Noé toutes *sortes* de bêtes. Il faut plusieurs *sortes* d'herbes pour faire une bonne salade. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *sors*.

SORTE, se dit aussi de la qualité, de la condition; & s'emploie également en bien & en mal, & par estime & par mépris. Quand on parle à un Magistrat, on doit du respect à un homme de sa *sorte*. Quand un valet est insolent, on sçait comme il faut traiter un homme de sa *sorte*. Je ne veux point avoir à faire à un homme de sa *sorte*, à un scelerat.

SORTE, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Il y a toutes *sortes* d'esprits: les uns sont propres à une *sorte* de science, les autres à une autre. On ne plaît pas long temps quand on n'a qu'une *sorte* d'esprit. **LA ROCH.**

SORTE, signifie aussi, la façon, ou le tour qu'on donne aux choses; la manière de les faire agir, de les faire voir. De quelle *sorte* voulez-vous qu'on accommodé ce poisson? De quelle *sorte* faut-il recevoir cet Ambassadeur. Ce hableur nous en a conté, nous en a donné de toutes les *sortes*. Ils se sont querellés & battus de la bonne *sorte*. Vaugelas veut que pour une plus grande perfection l'on mette toutes *sortes* avec le pluriel, & toute *sorte* avec le singulier. Je ne suis pas de son avis; & je soutiens qu'il est aussi élégant de dire toute *sorte* avec un pluriel: Toute *sorte* d'objets. Mais quand toute *sorte* est mis absolument, précédé d'un relatif, il faut dire au pluriel, il y en a de toutes *sortes*. **MEN. CORN.** Il n'y a *sorte* de soin qu'il n'ait pris, & non pas, qu'il n'ait prise, parcequ'en cet exemple c'est le genitif qui donne la loi. **VAUG.**

DE LA SORTE, DE CETTE SORTE. Ces deux façons de parler, qui signifient de cette manière-là, en cette manière, ne s'employent pas indifféremment. On dit de la *sorte*, après qu'une chose vient d'être dite ou faite. La chose se passa de la *sorte*, ayant parlé de la *sorte*. Et on dit de cette *sorte*, avant que la chose soit dite, ou faite. Il commença à parler de cette *sorte*.

ENSORTE, DESORTE, DE TELLE SORTE QUE, sont des phrases adverbiales, qui signifient, De façon, de manière que, si bien que. Desorte qu'il est venu à bout de son affaire. Ensorte qu'il ne doit plus rien.

SORTIE. f. f. Transport, passage d'un lieu dans un autre. La plus grande journée d'un voyageur, c'est la *sortie* de la ville. Il étoit attendu à la *sortie* du logis, à la *sortie* du bois. Ce convalescent a fait aujourd'hui sa première *sortie*. Depuis sa *sortie* de prison il s'est fait une nouvelle affaire. Il faut payer au Geolier le droit d'entrée & de *sortie*. La traite foraine est un droit que payent les marchandises à l'entrée & à la *sortie* du Royaume. Ce Prince a voulu dérober sa *sortie* à ses gens, il est sorti de nuit & secrètement.

SORTIE, se dit aussi de la fin de quelque chose, de quelques assemblées. Il meurt bien du monde à la *sortie* de l'automne, de l'hiver. A la *sortie* de table, à la *sortie* du bal, c'est-à-dire, quand le repas ou le bal sont finis. Du mariage il n'y a point d'autre *sortie* que le veuvage. **OE. M.** L'hymen a deux bons jours, l'entrée, & la *sortie*. **ID.**

SORTIE, en termes de Guerre, c'est un effort que font des assiégés, quand une partie de la garnison sort sur les assiégeans pour ruiner leurs travaux. Au siège de Candie les assiégeans étoient fatigués par de continuelles *sorties*. Faire de fréquentes *sorties*. **ABLAN.** Favoriser une *sortie*. **ID.** Soutenir une *sortie*. **ID.** Tenter une *sortie*. **ID.** Repousser une *sortie*. **ID.**

SORTIE, signifie aussi, Porte le plus souvent secrète,

S O R.

par où l'on sort. C'est une grande commodité, quand une maison a deux *sorties*, une *sortie* sur la rue, & une autre sur la campagne. Cette chambre a une *sortie* sur un escalier secret & dérobé.

SORTIE, se dit aussi de toutes les ouvertures par où les choses humides se peuvent écouler. Il faut faire un aivier dans ce mur; des égoûts, des ouvertures dans cette terrasse, afin que les eaux aient leur *sortie*, leur issue. Quand les humeurs du corps n'ont point de *sortie*, quand il y a des obstructions, cela cause plusieurs maladies.

SORTIE, se dit aussi figurément en Morale, de l'issue, de l'événement des affaires. Avant que de s'engager en une affaire, il en faut prévoir la *sortie*, l'issue.

On dit proverbialement, qu'on fera danser à quelcun un branle de *sortie*; pour dire, qu'on le chassera, qu'on le fera sortir de quelque lieu.

SORTILEGE. f. m. Sort, malefice, qui selon l'opinion commune, se fait par l'opération & le secours du Diable. L'Inquisition brûle & condamne plusieurs personnes pour *sortilege*. Les *sortilèges* bien approfondis ne sont que des empoisonnemens, ou des profanations.

SORTIR. v. neut. Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, &c. Je sortois. Je sortis. Je suis sorti. Je sortirai. Que je sorte. Que je sortisse. Sortant. Sorti. Quitter un lieu; s'en aller; s'évader; s'échapper; se retirer d'un lieu; changer de place; aller ailleurs. Sortir de prison; c'est être mis en liberté. Sortir de la ville. Avoir ordre de sortir du Royaume. Il est sorti bien de l'argent du Royaume. Cette fille est sortie de son Couvent. Ne sortez pas de votre place, de votre chambre. Ce verbe n'est jamais actif. C'est pourquoy, Sortez ce cheval est très-mal dit; quoyque cette façon de parler soit très-commune, même à la Cour, parcequ'elle est commode, & qu'elle accourcit l'expression. **VAU.** Sortir fait au prétérit, Je suis sorti, tu es sorti, il est sorti. Mais on peut dire aussi, il a sorti, quand on veut dire de quelcun, qu'il est sorti, & revenu. On dit encore il y a huit jours que je n'ai sorti. **MEN.** Les bons Auteurs ne disent point sortir le Royaume. C'est un abus; l'article le est mis là pour du. **CORN.** Les Bourguignons ne sçauroient s'empêcher de dire, Je sortis de Paris pour aller à Dijon: au lieu de dire, je partis. Je ne sçai pourquoy Mr. de Vaugelas a condamné, sortir de la vie, comme si cette phrase n'étoit point Française. Je ne ferois point difficulté de m'en servir, sur tout en vers. **MEN. CORN.** Caton sortit hardiment de la vie: elle lui étoit ennuyeuse. **ST. EV.** Les hommes songent à s'établir dans le monde comme s'ils n'en devoient jamais sortir. **M. DE P.** Menage tient que ce mot vient de *sortire*, qu'on a fait de *sortus*, qu'on a dit pour *surrectus*.

SORTIR, signifie aussi, Se délivrer, s'affranchir; se dégager de quelque endroit; se débarrasser, se tirer de quelque affaire difficile. Ce pays est si gras, qu'on ne peut sortir des boues, ni s'en tirer. Il y a tant de chemins coupez dans cette forêt, qu'il est difficile d'en sortir, on est en danger de s'égarer. Je croi que nous ne sortirons jamais de ces montagnes. Il est enfin sorti de son affaire, il est sorti d'un mauvais pas, il en est sorti par argent; il en falloit sortir, à quelque prix que ce fût.

O Dieux! comment sortir d'une captivité,

Dont ma propre raison fait sa félicité? **VILL.**

SORTIR, se dit quelquefois absolument. Sortez, sortez de devant mes yeux. Voilà le carrosse qui sort. Il est sorti, il n'est pas au logis. Je ne ferai qu'entrer & sortir; pour dire, Je ne tarderai pas.

SORTIR, se dit aussi des choses inanimées. Cette corniche sort trop avant; est trop en saillie. Le Nil sort de son

S O R.

son lit tous les ans pour rendre seconde l'Egypte. On dit d'une figure qui est fort de relief, qu'elle *sort* du tableau. Les especes *sortent* au dehors d'un miroir concave. Cet habit est tout neuf, il *sort* de chez le Marchand. Il faut manger promptement ce rôti, il *sort* de la broche. On ne sçauoit faire *sortir* cette cheville de ce trou, elle y tient trop fort. Le feu *sort* d'un caillou, quand on le frappe. Cet ivrogne a tant bu, que les yeux lui *sortent* de la tête. Il *sort* une odeur suave & agreable de ce jardin, de ce parfum.

SORTIR, se dit figurément en choses morales, du changement d'état, de profession, de condition. Cet Officier est *sorti* de charge; pour dire, Il l'a vendu; ou son année d'exercice est finie. Ce valet est *sorti* de condition, il n'est plus chez son maître. Il est *sorti* de minorité, il est devenu majeur.

SORTIR, se dit aussi du mouvement, de l'emportement, de la fougue des passions. Le Prince se mit à la tête de ses Troupes pour aller faire rentrer dans le devoir ceux qui en étoient *sortis*. Sa disgrâce l'a fait *sortir* de son bon sens. La prudence empêche les vertus de s'émanciper, & de *sortir* hors de leurs limites.

FL. Voulez-vous que je *sorte* de la pudeur du sexe, & de la bienséance de fille? **MOL.** Pour être heureux il faut faire peu de reflexions sur la vie; mais *sortir* souvent comme hors de soi. **ST. EV.** Je suis *sorti* de mon propre examen bien convaincu de mon innocence. **LA PL.** *Sortir de son humeur*, n'est pas bien parler; pour dire, Renoncer à son humeur. **BOU.**

SORTIR, se dit aussi en matiere de litterature & de dispute. Le moyen de bien raisonner, c'est de ne *sortir* jamais de son sujet. Après une digression on dit, Pour revenir au point d'où nous étions *sortis*. Voilà des vers *sortis* de ma veine. De toutes ces nouvelles opinions il ne *sortira* rien de bon.

SORTIR, signifie aussi, Naître; venir au monde; commencer à paroître. Un enfant qui vient de *sortir* du ventre de la mere. Le soleil vient de *sortir* de l'onde. Cette étoile *sort* des rayons du soleil. Les blez commencent à *sortir* de terre, à pousser. Il *sort* plusieurs sources de cette montagne. Il *sort* du pus de cette playe. Cet enfant a la verolle, elle commence à *sortir*.

SORTIR, signifie aussi, Venir, descendre, naître d'une race, d'une maison. Ce jeune homme *sort* de bon lieu, d'une maison bien noble. Il est *sorti* bien des Capitaines de cette race, de cette famille. Il *sort* d'une maison si seconde en guerriers. **CORN.** Il ne dement point le nom, le sang dont il est *sorti*.

SORTIR, en parlant d'une Ecole, ou d'une Société, signifie, Elever, produire, former. Il est *sorti* de grands Philosophes de l'Ecole de Platon. On voit *sortir* aujourd'hui de sçavans hommes de l'Ordre des Benedictins.

On dit qu'un Ouvrage *sort* de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier; pour dire, qu'il est neuf, qu'il vient d'être achevé.

SORTIR, en termes du Palais signifie, Avoir son effet; & alors il est actif. Les arrêts qui confirment une sentence portent, qu'elle *sortira* son plein & entier effet. Un legs conditionnel ne peut *sortir* son effet, que la condition ne soit accomplie. On stipule dans les contrats de mariage, qu'une partie de la dot entrera en communauté, & le reste *sortira* nature de propre; pour dire, demeurera propre à la femme & aux siens.

AU SORTIR, adv. A l'issue, le temps où l'on sort. On publie les criées *au sortir* de la Messe paroissiale. Pour trouver cet homme, il le faut prendre *au sortir* du lit, à son lever, *au sortir* de table. Il faut attendre son Rapporteur *au sortir* de l'Audience. *Au sortir* de

S O R. S O T.

chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les rues. **ABLAN.** *Au sortir* d'un embarras il s'est jetté dans un autre. *Au sortir* d'une maladie il faut vivre sobrement. *Au sortir* de là, ou au partir de là, c'est-à-dire, Incontinent après. *Au sortir* de l'hiver, de la guerre; *au sortir* de confesse; *au sortir* du bois; *au sortir* du vaisseau. *Au sortir* du College on l'a mis à l'Academie.

SORTIR, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui entre par une oreille *sort* par l'autre, quand on ne fait pas reflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir. La faim fait *sortir* le loup hors du bois, c'est-à-dire, La necessité contraint à travailler. On est sage *au sortir* des plaids. Il est bien temps de fermer l'étable, quand les chevaux en sont *sortis*, se dit des remedes inutiles, & qui viennent trop tard. On dit qu'on est *sorti* de page; pour dire, qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne. On dit d'un importun, que si on le fait *sortir* par la porte, il rentrera par la fenêtre.

SORTI, IE. part. pass. & adj.

SORY. f. m. Espece de mineral grossier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, d'un goût stiptique. On en trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Chypre, en Egypte. Plusieurs croient que c'étoit du chalcitis qui avoit vieilli dans la mine. Il ne se trouve plus de *sory*, on lui substitue le chalcitis; il étoit astringent & desiccatif.

S O T.

SOT, OTTE. adj. & subst. Ridicule, niais; qui n'a point d'esprit, ou qui n'en a que pour dire & faire des impertinences, & des actions ridicules. Les opiniâtres se font un *sot* honneur de ne se rendre jamais. **OE. M.** Vous faites là une histoire fort *sotte*, & fort impertinente. **MOL.** Le peuple est d'ordinaire *sot*, credule, inconstant. Il n'y a que des *sots* qui donnent dans un piege si grossier. Les grands admirateurs sont la plupart de fort *sottes* gens. **ST. EV.** Un homme se croit plus *sot* quand on le lui dit avec esprit, que quand on le lui dit grossierement. **BELL.** Un *sot* c'est un esprit, un homme mal tourné, qui prend les choses de travers. Comme il y a bien de *sots* Auteurs, il y a aussi bien de *sots* Lecteurs. Se fâcher du rebut d'un *sot* arrogant que la Fortune mene par la main, c'est une preuve qu'on ne sçait pas faire de justes reflexions sur tout ce qui arrive. **LE CH. DE M.** Un *sot* parle avec plus de liberté, & d'un air plus content que les gens d'esprit. **BELL.** Il n'y a point de *sots* si incommodés que ceux qui ont de l'esprit. **LA ROCH.** On est quelquefois un *sot* avec de l'esprit; mais on ne l'est jamais avec du jugement. **ID.** Il y a de la difference entre un *sot*, & un impertinent: les paisans sont plutôt *sots*, qu'impertinens; & les gens d'une condition plus relevée sont plutôt impertinens que *sots*. **M. SC.** Un *sot* trouve toujours un plus *sot* qui l'admire. **BOI.** Un *sot* est celui qui n'a pas même assez d'esprit pour être un fat. **LA BR.** Dans le monde il faut avoir de la complaisance même pour les *sots*; ils sont le plus grand nombre. **LE PAYS.** Les *sots* n'entendent point raillerie. **BELL.**

Ainsi qu'en Sots Auteurs,

Nôtre siecle est fertile en sots admirateurs. **BOI.**

Un sot sçavant est sot plus qu'un sot ignorant. **MOL.** Ce mot, selon Cujas & Heinsius, vient du Syriaque *sote*, qui signifie fou. Mais, selon Menage, il vient de *stolto* derivé de *stolidus*. Du Cange le derive de *sottus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens. Il vient plutôt du mot *sot*, qui du langage Celtique ou Bas-Breton a passé tout pur en nôtre Langue, où l'on dit aussi *sotoni* pour signifier sottise.

S O T.

On dit aussi, qu'un homme a fait le *ſot*, quand il s'est engagé en quelque méchante affaire, & sur tout quand il en a été averti. C'est un *ſot* à vingt-quatre carats. On dit qu'un homme se trouve tout *ſot*, quand il a été attrappé, ou quand une affaire a manqué contre ses espérances.

SOT, se dit aussi des choses. Il a entrepris là une *ſotte* affaire, un *ſot* dessein. Voilà un *ſot* logis, incommode, mal bâti. Il m'a tenu un *ſot* discours; c'est-à-dire, choquant. Voilà un ragoût qui n'est pas tant *ſot*; pour dire, qu'il est assez bon.

SOT, signifie aussi un cocu, un cornard; le mari d'une femme infidelle. On dit par injure à un homme, vous êtes un *ſot* en trois lettres: vous êtes un *ſot*, respect de votre femme. Un maître dit à un valet qui fait les choses mal-à-propos: vous êtes un *ſot*. On faisoit autrefois à Paris une mommerie d'Angoulevant, ou du Prince des *ſots*, pour se moquer des cocus. On dit aussi, que les *ſots* font de la grande Confrairie.

Et l'on ne doit jamais souffrir, sans dire mot,

De semblables affronts à moins qu'être un vrai *ſot*. **MOL.**

SOT, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *ſot*, il sera marié au village. Il y a d'also *ſottes* gens en ce monde qu'en lieu où l'on puisse aller. On dit aussi, *Sot* qui s'y fie; pour dire, Il faut prendre ses précautions.

SOTTEMENT. adv. Imprudemment; ridiculement: impertinemment; sans esprit, mal-à-propos. Cet homme s'est ruiné *ſotte*ment. Il a parlé *ſotte*ment dans ses interrogatoires. La sagesse est *ſotte*ment ingénieuse de rabattre le nombre des voluptez. **MONT.** Ne va point *ſotte*ment faire le genereux. **BOI.** Un billet doux allarme la vertu de ces femmes *ſotte*ment scrupuleuses. **OE. M.** L'homme s'effraye *ſotte*ment de ses propres chimeres. **BOI.**

SOTTISE. f. f. Il se dit de la qualité, des actions, & des paroles de celui qui est *ſot*: & signifie, Imprudence; impertinence; folie; bêtise. Cet étourdi parle beaucoup, & ne dit que des *ſottises*. On n'a jamais débité des *ſottises* avec tant de gravité. Les *ſottises* qui échappent aux Grands sont bien plus remarquables que dans les personnes obscures. **BELL.** La *ſottise* des Grands est une *ſottise* publique. **GON.** Crassus briguant le Consulat, & n'osant flatter, & caresser le peuple devant Scevola avec qui il marchoit dans les rues de Rome, le pria de le quitter; Je n'ose pas, lui dit-il, faire des *ſottises* en votre présence. **BOU.** Ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, que de pouvoir souffrir toutes les *ſottises* des hommes. **PATIN.** La *ſottise* a pour l'esprit la même aversion, que l'esprit a pour la *ſottise*. **LE CH. DE M.** La superstition se forge sur tout des miracles, & des *ſottises* surnaturelles. **ST. EV.** Des *ſottises* du temps je compose mon fiel. **BOI.**

SOTTISE, signifie quelquefois, une faute. Je suis bien las des *ſottises* de ce valet, de ses fredaines. Des *ſottises* d'autrui nous vivons au Palais. **BOI.** Aller en l'autre monde est très-grande *ſottise*. **MOL.** On dit qu'on n'est pas responsable des *ſottises* d'autrui.

SOTTISE, signifie aussi simplement une folie d'esprit; une chose plaisante, & un peu libre. Nous nous émancipâmes à lui dire quelques *ſottises*, & elle en sourit malgré elle. **B. RAB.** Les femmes ne sont pas fâchées d'entendre comment les gens d'esprit disent des *ſottises*. **OE. M.** C'est une fausse galanterie que de dire grossièrement des *ſottises*: il faut les envelopper finement. **ID.**

SOTTISE, se dit aussi des folies, des plaisirs de l'amour. Son Amant la pressa si fort qu'elle fit la *ſottise*. Elles (les femmes) font la *ſottise*, & nous (les maris) sommes les *ſots*. **MOL.**

S O T. S O U.

SOTTISE, se dit aussi pour, Injure. Vous vous êtes attiré toutes ces *ſottises*. **MOL.**

SOTOFRINS. Ce sont dans la construction d'une galere des pieces de bois qui croisent les courbatons, & qui servent à les lier, & à les affermir.

S O U.

SOU. subst. masc. Piece de menuë monnoye valant 12. deniers tournois. Les *sous parisis* ou *sous marquez*, ou *tapez*, valent quinze deniers. Une livre vaut vingt *sous*, un écu soixante *sous*. On dit un pâté, un pain d'un *sou*. Il y avoit aussi autrefois des *sous* d'argent. Les *sous* de fer, autrement de la Rochelle, ont été décriez. C'est un pauvre homme qui n'a ni *sou* ni double. Il n'a pas reçu un *sou* de la dot de sa femme. Il est entré pour cinq *sous* dans cette Ferme; c'est-à-dire, il y est associé pour un quart. Il ne joue qu'à tire *sou*; c'est-à-dire, petit jeu. La subvention est l'imposition du *sou* pour livre sur les marchandises. On prononçoit autrefois *sol*; & quelques-uns l'écrivent encore.

Ce mot vient de *solidus*, selon Menage.

Il y a eu aussi des *sous* d'or, dont le prix a été différent suivant les temps. Du temps de la Loi Salique, le *sou* valoit quarante deniers; ce qui dura jusqu'au temps du Roi Pepin, où il fut mis à douze deniers, ce qui fut confirmé par Charlemagne & Louis le Debonnaire. Chez les Romains le *sou* valoit six mille deniers de cuivre. **DU CANGE.** Voyez **SOL**.

On dit proverbialement, Il a fait de cent *sous* quatre livres, & de quatre livres rien; pour dire, Il a fait de méchants trocs, ou achats, sur lesquels il a toujours perdu. On dit aussi, Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier *sou*.

SOU, f. f. signifie en plusieurs lieux le toit, l'étable des porceaux, le lieu où on les enferme la nuit. Dans les basses-cours il y doit avoir une *sou*, un toit séparé pour les cochons. Ce mot est presque inconnu. Il vient du Latin *sudis*, qui signifie la même chose; voyez Menage: ou de l'Alleman *suten*, qui signifie la même chose; ou de *sus*, *porceau*.

SOUBANDAGE, SOUBANDE, & autres mots composez de la preposition *sous*. Voyez les après **SOUS**.

SOUBRESAUT. f. m. Saut imprévu & à contre-temps que fait le cheval, quand il veut se dérober de dessous le cavalier qui le monte.

Ce mot vient de *supra*, & *salio*. **NICOD.** Pasquier croit qu'on a dit *soubresaut*, pour *souple saut*: ce qui est confirmé par Thoinot Arbeau dans son Orchesographie, parcequ'il arrive souvent qu'en faisant des souples sauts, on fait une chute qu'on nomme *soubresaut*.

SOUBRESAUT, se dit aussi figurément des surprises qui se font dans les affaires & dans les procès, des obstacles, des chicanes qu'on y forme, à quoy on ne s'attendoit pas. Ce garçon croyoit épouser cette fille, il est venu un rival qui lui a donné un *soubresaut*.

SOUBRETTE. f. f. Petite servante. On appelle ainsi par mépris une femme de chambre, ou une suivante. Les galans qui ne peuvent pas réussir auprès des Maîtresses, se contentent de la *soubrette*. Ils sont trompez & trompent les *soubrettes*. **SAR.**

SOUCHE. subst. f. Sepée, tronc de l'arbre qui est à fleur de terre, & qui tient aux racines. Quand on a abattu la haute futaye, les *souches* repoussent. Il y avoit plusieurs aunes sur cette même *souche*. Il faut quelquefois resemper les *souches*. On dit aussi de la vigne, les vieilles *souches*, c'est ce qui pousse le pampre.

SOU-

S O U.

S O U C H E, se dit quelquefois du tronc de l'arbre, & de ce qui est depuis la racine jusqu'aux branches. On a compté les arbres de cette forêt, il y a tant de grosses & tant de petites *souches*. Les arbres dont on a soin, qu'on émonde, ont la *souche* plus haute que les autres.

S O U C H E, se dit aussi d'une grosse bûche ou pièce de bois, même d'une poutre. On étoit autrefois soigneux de brûler la *souche* de Noël en cérémonie. On ne peut passer dans cette rue à cause des grosses *souches* qui l'embarassent. On fait des barrières avec des *souches*.

S O U C H E, se dit aussi figuré des personnes, & signifie, Stupide, insensible. Objet qui pourroit seul émouvoir une *souche*. **VOIT.**

S O U C H E, se dit figurément en Morale & en Genealogie, des auteurs d'une famille, de celui qui a des descendants. Ce Gentilhomme vient d'une telle *souche* qui est fort noble. Celui-là, quoique de même nom, est d'une autre *souche*. On dit que quand des neveux viennent à une succession avec leur oncle frere du decédé, ils succèdent par têtes, & non par *souches*, dans le 320. Article de la Coutume de Paris. Ces deux maisons nobles ont une *souche* commune; c'est-à-dire, ont une même origine.

On dit, Faire *souche*; pour dire, Etre le premier d'une suite de descendants. Un tel eut trois enfans: les deux premiers moururent sans lignée, & le troisième fit *souche*.

On dit que les biens ont fait *souche*, quand d'acquêts qu'ils étoient ils sont devenus propres en la personne d'un fils, ou d'un héritier.

S O U C H E, en termes de Maçonnerie, est le corps de la cheminée qui sort du toit, soit qu'elle ait un, ou plusieurs tuyaux, ou languettes. Il y a des *souches* rondes, celles-là ne se partagent point par languettes.

S O U C H E T. f. m. est une pierre dont on se sert dans les bâtimens, qui est au dessous du dernier banc des carrieres, dont a traité amplement Savot.

S O U C H E T, est aussi une sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Il y a le *souchet long* qui a ses feuilles semblables à celles du roseau, plus longues, plus grêles & plus dures que celles du poireau, ayant le dos relevé & aigu. Sa tige croît à la hauteur d'environ deux pieds, droite, triangulaire, sans nœuds, au haut de laquelle viennent les fleurs qui sont à plusieurs étamines ramassées en des bouquets larges. Sa semence est dure, triangulaire, couverte d'une écorce noire. Ses racines sont longues, nouées, entrelacées les unes dans les autres, rampantes, noirâtres, d'une odeur agreable, ayant plusieurs fibres. En Latin *cyperus odoratus radice longa, sive cyperus officinarum*. C. BAUH. Le *souchet rond* est semblable au précédent, mais ses racines sont rondes, de la grosseur d'une olive, jointes plusieurs ensemble. En Latin *cyperus rotundus vulgaris*. C. BAUH. La racine de ces deux especes de *souchet* est employée dans la crudité d'estomac, dans la colique, dans le vertige. Il y a un *souchet d'Inde* qu'on appelle autrement *curcuma*, ou *safran d'Inde*. Voyez **CURCUMA**.

S O U C H E T A G E. f. m. est une visite que font les Officiers des Eaux & Forêts après la coupe des bois, pour visiter & compter le nombre & la qualité des *souches* abattues.

On appelle aussi *souchetage*, le compte & la marque des bois de futaye qu'on a permission d'abattre, que l'Ordonnance veut être fait avant l'adjudication.

S O U C H E T E U R. f. m. est un Expert que chaque partie nomme de son côté pour assister au *souchetage* & à la visite des *souches*.

S O U.

S O U C H E V E R. Terme d'Artisan. C'est dans une carrière ôter avec la masse, & les coins de fer la pierre nommée *souchet* pour faire tomber le banc de volée.

S O U C H E V E U R. f. m. Ouvrier qui travaille à ôter le *souchet*, afin de separer, & de faire tomber les pierres.

S O U C I. f. m. Plante qui porte une fleur du même nom. Elle pousse des tiges menuës, rondes, un peu anguleuses, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont oblongues, grasses, veluës, blanchâtres, attachées sans queue à leur tige. Ses fleurs sont radiées, grandes, belles, rondes, jaunes, odorantes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des capsules courbes qui contiennent chacune une semence un peu longue. Sa racine est blanche & fibreuse. En Latin *caltha vulgaris*. C. BAUH. Les fleurs du *souci* sont cordiales, sudorifiques, propres contre le venin, & pour faire sortir la petite verole.

Ce mot vient du Latin *solsequium*, parceque les fleurs de cette plante se ferment quand le soleil se couche, & s'ouvrent le matin quand il se leve. Il y a quelques autres especes de *souci*.

S O U C I, signifie aussi, Chagrin; inquietude d'esprit; soin fâcheux; sollicitude, ennui. Ne prendre nul *souci* est imprudence. Les *soucis* du menage sont les soins qu'on prend des affaires, & de la subsistance du menage. Ce Marchand se ronge de *souci*, il vit en grand *souci*. Les noirs *soucis* qui le devorent, sont peints sur son visage ridé. **FEN.** Les *soucis* rongeurs sont inseparables de la condition humaine. **OE. M.** Il faut preferer la simplicité d'une vie particuliere aux *soucis* rongeurs des avarés. **M. DE M.** Les *soucis* qui environnent les Rois vous feront regretter la vie pastorale. **FEN.** *Soucis* pressans chassent penfers gaillards. **DÉS-H.** Tour-à-tour ils plaignoient leur amoureux *souci*. **SEGRAIS.**

Hans Carvel prit sur ses vieux ans

Femme jeune en toute maniere;

Il prit aussi soucis cuisans:

Car l'un sans l'autre ne va guere. **LA FONT.**

On appelle enfans sans *souci*, ceux qui ne songent qu'à se divertir, qui ne s'inquietent de rien; qui ne veulent rien faire, ni songer à l'avenir. Le sommeil *charme-souci* est une de ces dictions monstrueuses qu'on a bannies de la Langue. **BOUH.**

Ce mot vient de *sollicitum*. **MENAGE.**

On dit aussi proverbiallement à ceux qui se veulent mêler mal-à-propos des affaires d'autrui, Vous ne vivrez pas long temps, vous prenez trop de *souci*.

S O U C I E R. v. act. & n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se mettre en peine; avoir du *souci*, du chagrin, de l'inquietude; être touché du soin de quelque chose; en craindre la perte. Je me *soucie* bien de cet homme, qu'en ai-je à faire? Dequoy vous *souciez*-vous, si je perds, ou si je gagne, est-ce votre affaire? Cet enfant est incorrigible, il ne se *soucie* point de tout ce qu'on lui dit. Il est aisé d'être heureux quand on a du bien, & de l'esprit, & qu'on ne se *soucie* de personne. **AB. DE S. R.** Les Amans ne se *soucient* que de leur amour. **LA FON.** Je ne me *soucie* point de votre colere, ou de votre indifference. **H. S. DE M.**

S O U C I E R, signifie aussi, Estimer, faire cas; & se dit plus souvent avec la negative. Cet homme a bien aimé une telle femme, maintenant il ne s'en *soucie* plus. Il cherche à vendre ses curiositez, il ne s'en *soucie* plus. Je me *soucie* peu de votre estime. Après vous avoir perdue je ne me *soucie* plus de la vie.

On dit proverbiallement, Je ne me *soucie* pas qui fera les vignes après ma mort. On dit d'un libertin, qu'il ne se *soucie* ni des rais, ni des tondus.

S O U-

S O U.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet; qui a du chagrin, du souci. Un avare est toujours timide, & *soucieux*. Cette femme est peu *soucieuse* de son ménage; elle n'en prend aucun soin. Ce mot est un peu vieux, & ne peut guere entrer dans le beau stile.

Mais contre moi mon cœur seditieux

Me donne bien des penfers soucieux. VOI.

Autrefois le mot de *soucieux* signifioit *curieux* & *studieux*; comme Saumaïse a fait voir sur l'Histoire Auguste. Les François sont *soucieux* de nouveautez.

PASQ.

SOU-CLAVIERE, SOU-CLERC, &c.

Voyez après SOUS.

SOUDAIN, AINE. adj. Qui est prompt, subit; qui se fait en un moment. L'action de la lumiere est fort *soudaine*, elle va en un instant d'un bout de l'horizon à l'autre. Les morts *soudaines* nous doivent avertir de nous tenir toujours en bon état. Les Tartares ne font la guerre que par de *soudaines* irruptions. La colere est *soudaine* & emportée. M. ESP.

Ce mot vient de *subitaneus*. On disoit autrefois *soubdain*.

MENAGE. Il vient plutôt de *souden*, mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *incontinent*.

SOUDAIN. adv. Subitement. Il mourut tout *soudain*. En ce sens il vieillit.

SOUDAIN, signifie encore; Dans le même instant; aussi-tôt après. Mais son plus grand usage est en Poësie. Il reçut l'ordre, & *soudain* il partit.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. Il mourut *soudainement*. Il partit *soudainement*.

SOUDAIN-QUE! adv. Aussi-tôt que; au même temps que. Quelques-uns n'approuvent point *soudain-que*; mais il semble qu'on s'en peut servir après d'aussi bons Auteurs que ceux qui s'en sont servis. *Soudain-que* ils se furent reconnus, le depit d'avoir sitôt lâché le pied, les ramena à la charge. SAR.

SOUDAINETE. f. f. Action prompte & soudaine. La foudre frappe avec une grande *soudaineté*. Les Anges fendent les airs avec toute la *soudaineté* possible. Il montre la puissance du Prince à la *soudaineté* de ses entreprises. MAUC. Ce mot n'est point dans l'Académie; & il semble en effet qu'il ne soit plus du bel usage.

SOUDAN, ou SOLDAN. C'est *soudan* qu'il faut dire. Cependant voyez SOLDAN.

SOUDART. subst. masc. Soldat. Ce mot a vieilli. Voyez SOLDAT. Ronsard s'en servoit. On ne le dit plus qu'en badinant, & en parlant d'une fille qui se tourmente beaucoup, qui fait beaucoup de bruit: c'est un vrai *soudart*.

SOUDE. f. f. Plante qui croit à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, s'étendant en large, fort rouge, divisée en des rameaux droits, assez gros. Ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnues, finissant en pointe. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles, de couleur jaune. Elles sont suivies de fruits presque ronds, membraneux, remplis d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. En Latin *kali majus cochleato semine*. C. BAUH. La *soude* croit proche de la mer, elle a un goût salé; on en tire beaucoup de sel fixe qu'on a appelé *sel alkali* du nom de la plante. Ce nom a été donné ensuite aux sels fixes des autres plantes à cause du rapport qu'ils ont entre eux. Il y a quelques autres especes de *soude*.

SOUDE EN PIERRE, est une espece de pierre qu'on fait de la *soude*. Pour la preparer on coupe l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; on la laisse secher, puis on la met brûler & calciner dans de grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez ensorte

Tome III.

S O U.

qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu. La matiere se reduit non seulement en cendres, mais il s'en fait aussi une pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux pour la retirer. La meilleure *soude* est celle qui vient d'Alican, elle doit être en petites pierres seches & sonnantes, de couleur grise bleuâtre, parsemées de petits trous faits en œil de perdrix. Elle sert à faire du verre & du savon; les Blanchisseuses l'employent dans leurs lessives. Il y a une *soude de Carthage* qui est moins bleuë, & a plus de croûte que celle d'Alican; les trous en sont plus petits, elle n'est pas si bonne. Celle qu'on appelle *soude de Bourde*, est entierement à rejeter; elle est ordinairement humide, noirâtre; verdâtre & fort puante. La *soude de Cherbourg*, qu'on nomme *soude de Varenecq*, n'est guere meilleure. Elle se fait d'une herbe qui se trouve le long des côtes de la mer de Normandie.

SOUDER. v. act. Calculer, clorre, & appurer un compte de société. Les bons negotians doivent tous les ans *souder* leurs comptes ensemble; ouvrir un nouveau compte.

SOUDER, chez les Artisans signifie, Attacher, joindre ensemble les extremités de deux pieces de metal par la fusion de quelque composition metallique & convenable. Les tuyaux d'une orgue sont si proprement *soudez*, que souvent on ne peut decouvrir par quel endroit ils l'ont été. Le fer se *soude* avec le marteau, quand on le forge fort chaud. Il faut ajouter du borax pour *souder* l'argent.

Ce mot vient de *solidare*. MENAGE.

SOUDIACRE. Voyez SOUS-DIACRE, &c.

SOUDOYER. v. act. Payer la solde aux gens de guerre pour les entretenir & faire subsister en corps. Le Roi de France *soudoye* plus de vingt mille hommes tant François qu'étrangers.

Ce mot vient de *solutionem dare*, ou de *sou*, monnoye dont on payoit les soldats autrefois. Voyez aussi SOLDoyer. *Soudoyer* ne se dit plus guere.

SOUDRE. v. act. Eclaircir une difficulté, répondre à un argument, à une objection. Il y a des difficultez qui se trouvent si fortes en certaines especes, qu'on ne les peut soudre, & qu'on appelle *questions indissolubles*, & dans le Droit *question pro amico*. Pantagruel avoit des argumens sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit très-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit *soudre*.

Ce mot vient de *solvere*. NICOD.

SOUDRE, se dit aussi en Geometrie, des problèmes qu'on propose à faire, à inventer. La quadrature du cercle, la duplication du cube, la trisection de l'angle, sont des problèmes qu'on a proposez depuis deux mille ans, & qu'on n'a pu *soudre*. L'Algebre se vante de *soudre* toutes sortes de problèmes par ses manieres.

SOUDRILLE. subst. m. Terme de raillerie. Méchant & miserable soldat dont on ne fait point de cas. St. Amant a fait une piece intitulée, Cassation des *soudrilles*.

SOUDURE. f. f. est la composition ou mélange du metal qui sert à souder. On ne fait gueres de *soudure* sans qu'on y employe le borax. On fait des *soudures* d'or, d'argent & de cuivre. La *soudure* des tuyaux d'étain se fait de plomb & d'étain, & quelquefois avec une partie d'étain de glacé sur trois parties d'étain fin. La *soudure* des Orfevres, qu'ils appellent à huit, est composée d'une huitième partie de cuivre, ou de seton, sur sept d'argent. La seconde est à six; la troisième au quart, & la quatrième au tiers, qui est la plus foible des *soudures*. Le clou du Duc de Florence qu'on a tant admiré autrefois, qu'on croyoit moitié

B B B b b

de

S O U.

de fer, & moitié d'or, n'étoit qu'une *soudure* faite par Turneisser scavant Chymiste Venitien, dont tous les Orfevres n'ont pu decouvrir le secret jusqu'en nos jours, qu'il a été publié par Tachenius : ce qui n'est autre chose qu'un peu de cuivre ou de vitriol de Cypre qu'on met entre l'or & le fer, parceque la grande acide de l'or reduit le fer en scories, quand on pense les appliquer l'un à l'autre, & empêche qu'on ne les puisse souder & joindre ensemble. Or cet obstacle se leve par l'interposition du cuivre en quelque petite quantité qu'elle soit.

S O U D U R E. En Maçonnerie, *soudure* est le plâtre serré dont on raccorde deux enduits qui n'ont pu être faits en même temps sur un mur, ou un lambris.

S O U E F, E V E. adj. Agreeable qualité d'un parfum. A l'ouverture des tombeaux des Saints, il en sort une odeur *souève* & agreeable qui parfume les environs. Ce mot est vieux. Dites *suave*.

S O U E F L A G E. f. m. Terme de Marine. C'est la partie du vaisseau qui a été renflée; ou le bois qu'on ajoute au vaisseau par dehors vers la flottaison, pour lui faire mieux porter la voile.

S O U E F L A N T, A N T E. adj. Qui souffle. Les vents du Nord & du Midi *soufflans* les uns contre les autres exciterent une cruelle tempête.

S O U F F L E. f. m. Agitation de l'air pressé; le vent.

On n'entendoit souffle, ni vent,

Du Couchant jusques au Levant,

c'est-à-dire, Tout étoit calme.

S O U F F L E, se dit quelquefois de la simple haleine, ou respiration, qui est un vent pressé par les poumons, que les animaux exhalent par le nez & la bouche pour conserver leur vie. Ce malade est si foible, qu'on le pourroit renverser d'un *souffle*. Il n'a point perdu connoissance jusqu'au dernier *souffle* de sa vie. Plusieurs Philosophes ont dit que l'ame n'étoit qu'un *souffle* léger.

S O U F F L E. En Artillerie la compression de l'air par la sortie du boulet hors d'une piece de canon, est ce qu'on appelle le *souffle de la piece*. Quelquefois le *souffle* abbat une partie des embrasures de la muraille.

S O U F F L E R. v. act. & quelquefois n. Donner une forte agitation à l'air, en le pressant dans quelque vaisseau pour l'en faire sortir par une petite ouverture avec plus d'impetuosité. On *souffle* du vent dans un balon par une feringue. On *souffle* du vent dans les tuyaux d'orgues pour les faire jouer. On *souffle* avec la bouche dans des flûtes, dans des cornemuses. Les Bouchers *soufflent* la viande pour la faire enfler. On *souffle* les doigts pour les échauffer. On *souffle* son potage pour le refroidir. On *souffle* la chandelle pour l'éteindre. On *souffle* le feu pour l'allumer. Les colipiles ou poires à feu *soufflent* de l'air avec une merveilleuse violence.

Ce mot vient de *sufflare*. NICOD.

S O U F F L E R, signifie aussi, Exhaler de l'air qu'on avoit attiré par la respiration pour rafraîchir les poumons, quand ils viennent à se comprimer. Un homme qui a la courte haleine, *souffle* quand il a couru, ou beaucoup travaillé. La marque d'un cheval pousif, est lorsqu'il *souffle*, qu'il bat du flanc. Il *souffle* comme un aspic foud. Les animaux irritez *soufflent*.

S O U F F L E R, se dit de l'agitation naturelle de l'air, qui cause les vents. Le vent de Midi a *soufflé* depuis huit jours. La bise *souffloit* dans nos voiles, *souffloit* de côté. Aucun vent ne *souffloit*, il y avoit un grand calme. Ces maisons furent d'autant plus brûlées que le vent y *souffloit* la flamme. ABLAN. Un vent de bise *souffloit* dans le visage. ID.

S O U F F L E R, se dit absolument de ceux qui exercent les operations de Chymie; mais sur tout en mauvaise part,

S O U.

de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale. C'est un homme qui *souffle* il y a dix ans; il a mangé tout son bien à *souffler*. Il s'amuse à *souffler*, & il se ruine. ABLAN. St. Amant a fait le mot de *souffler* actif en ce sens; mais on doute qu'il doive être imité. Il a dit, *souffler* la Chymie.

S O U F F L E R le poil à un lievre, se dit en termes de Chasse, d'un chien qui est tout prêt d'attraper le lievre. Et en debauche, on dit qu'un homme *souffle* bien; pour dire, qu'il avale de grandes rasades.

S O U E F L E R au poil, en termes de Manege, se dit, lorsqu'un cheval ayant une enclôûre, la matiere ou le pus a coulé entre la corne & le petit pied, a gagné le poil, & paroît à la couronne. On dit aussi, que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou excrescence de chair sur la fourchette du cheval, qui le fait boïtter.

S O U F F L E R, en termes de Marine signifie, Renforcer le bordage d'un vaisseau par de nouvelles planches & ceintes, pour le faire mieux resister au canon & aux coups de mer. Ce vaisseau de guerre a été *soufflé* de trois pouces.

S O U F F L E R un canon, c'est le tirer avec de la poudre pour le nettoyer.

S O U F F L E R, se dit figurément en choses morales, & signifie, Ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des prieres, des remontrances; murmurer, gronder. Ce Prince tient tellement ses sujets en crainte, en sujettion, qu'ils n'oseroient pas seulement *souffler*, ni dire le moindre mot. Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît sans que j'ose *souffler*.

S O U F F L E R, signifie aussi, Insinuer dans l'esprit, insinuer, persuader de mechantes choses. Les Grands ont toujours auprès d'eux des gens qui leur *soufflent* aux oreilles des calomnies contre leurs fideles sujets. On lui a persuadé de faire cette donation, à force de lui *souffler* aux oreilles. Il y a dans les Etats & dans les familles des boute-feux qui *soufflent* la dissention, la discorde. Qui vous a pu *souffler* une telle folie? BOIL.

S O U F F L E R, se dit aussi pour, Suggester, remettre quelque chose dans la memoire; repeter à demi bas à quelqu'un, qui parle en public, les endroits de son discours où la memoire lui manque, & où il hesite. Ceux qui parlent en public, font prudemment d'avoir quelqu'un qui leur *souffle*, qui leur suggere ce qu'ils ont à dire. *Souffler* le Predicateur. Il *souffle* les Comediens. Si vous *soufflez* si haut on ne m'entendra pas. RAC.

En ce sens on dit qu'il y a des gens qui *soufflent* le Droit, qui instruisent legerement un Officier recipiendaire de quelques lieux communs, ou des objections qu'on leur peut faire sur la Loi qui leur a été proposée, pour y répondre, comme s'ils étoient derriere lui pour lui suggerer ce qu'il auroit à dire.

S O U F F L E R un exploit, une signification, se dit au Palais des exploits faux qui n'ont point été effectivement donnez aux parties, ni à leurs personnes, ni à leur domicile, ou celui de leurs Procureurs. On lui a *soufflé* cet exploit: il a été donné sous la cheminée.

On dit aussi, *Souffler* à quelqu'un un emploi, une charge, &c. pour dire, Lui enlever un emploi, une charge, à quoy il s'attendoit.

On dit aussi, Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de *souffler*; pour dire, Vous vous flatez en vain de cette esperance. On dit aussi, Il croit qu'il n'y a qu'à *souffler* & à remuer les doigts; pour dire, Il croit que la chose est aisée, & cependant elle fort difficile.

S O U F F L E R, se dit au jeu des Dames, quand on prend une dame à son averfaire, lorsqu'il a negligé d'en prendre une qui étoit en prise.

S O U.

SOUFFLER, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme *souffle* le froid & le chaud d'une même bouche; pour dire, Il prouve le vrai & le faux; il est pour & contre une même personne; il en dit du bien & du mal; il joue les deux. On dit aussi, qu'un homme a *soufflé* le pion à un autre; pour dire, qu'il a encheri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faite. On dit aussi d'un dormeur qui ronfle avec violence, qu'il *souffle* des pois.

SOUFFLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOUFFLERIE. f. f. Exercice de Chymie qui ne se dit qu'odieusement, de ces fous qui cherchent la pierre philosophale. Cet homme est une duppe qu'on a mis dans la *soufflerie*.

SOUFFLERIE, se dit aussi de l'action des soufflets d'une orgue, & du lieu où ils sont posez. Le devant du sommier d'une orgue reçoit le vent de la *soufflerie*. La *soufflerie* de l'orgue est tantôt derrière, tantôt à côté, tantôt au dessous.

SOUFFLET. f. m. Instrument qui sert à souffler en attirant le vent, & puis en le comprimant pour le faire sortir par un trou étroit avec violence. Un *soufflet* domestique, un *soufflet* de Marechal, un *soufflet* d'Emailleur. Les *soufflets* des forges de fer se meuvent par des moulins. Il y a aussi des pompes qui agissent par le moyen des *soufflets*. Les *soufflets* des orgues ont six pieds de long sur quatre de large, dont chacun doit avoir des lunettes de quatre pouces, afin que la soupape s'ouvre aisément. Il y doit avoir aussi une soupape au musle des *soufflets*, afin qu'ils n'empruntent point de vent l'un de l'autre.

Il y a des *soufflets* en triangle, qui ne se levent que d'un côté. Il y en a d'autres qu'on nomme à *lanterne*, qui se levent également de deux côtes, & demeurent parallèles à l'ais inférieur, en sorte qu'ils représentent une lanterne de papier. Il faut du moins quatre *soufflets* pour fournir le vent à une orgue de 16. pieds; & six, quand il y a un positif, chacun chargé d'un poids de 16. livres. Les plis des *soufflets* se font de plusieurs petits ais de bois fort minces, sur lesquels on colle le cuir.

SOUFFLET, est aussi une espèce de voiture ou de chaise roulante sur deux roues, & fort légère, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le dedans sont de cuirs ou toiles cirées qui se levent & se plient comme un *soufflet* pendant le beau temps, & qui s'étendent pour se défendre de la pluie.

SOUFFLET, est aussi un coup donné du plat ou du revers de la main sur la joue. Un *soufflet* est un affront qu'un Gentilhomme ne peut digérer. On peut, pour prévenir un *soufflet*, tuer celui qui le veut donner. PASC. Le *soufflet* est très-injurieux, & rien ne peut deshonorer d'avantage un honnête homme. LE MAIT.

Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur; Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.

CORN.

On dit, Il lui a donné un *soufflet* avec sa pantoufle, avec un livre; pour dire, Il lui a donné sur la joue. On lui a donné deux *soufflets*, l'aller, & le venir. Tu me déroberas un *soufflet*. MOL. pour dire, Tu auras de moi un *soufflet*. Menage derive ce mot de *sufflatus*, à cause du bruit que fait un *soufflet* donné.

SOUFFLET, se dit figurément de toute autre perte, affront ou dommage qu'on reçoit. On a fait perdre le procès à ce plaideur, c'est un vilain *soufflet* qu'on lui a donné. On avoit promis une telle fille à ce jeune homme, mais on l'a donnée à un autre, c'est un vilain *soufflet* qu'il a reçu.

SOUFFLET, se dit proverbialement en ces phrases. Cela ne vaut pas un clou à *soufflet*; c'est-à-dire, est de

Tome III.

S O U.

peu d'importance. On dit qu'un homme a donné un *soufflet* à Ronfard; pour dire, qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que Ronfard avoit composé une Rhétorique; comme on dit aussi, que ceux qui font de la fausse monnoye, donnent un *soufflet* au Roi. On dit aussi quand un habit est retourné, qu'on lui a donné un *soufflet*. On dit aussi d'un pendu, qu'il a donné un *soufflet* à une potence.

SOUFFLETER. verb. act. Donner un, ou plusieurs soufflets ou coups sur la joue. Les Juifs pour faire un cruel affront à JÉSUS-CHRIST, le *souffletaient*, & lui bandèrent les yeux.

SOUFFLETÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOUFFLETTEUR. f. m. Qui soufflete, qui donne des soufflets. Ce Pedant est un grand *souffletteur* d'écoliers.

SOUFFLEUR, EUSE. f. Celui qui souffle, soit avec la bouche, soit avec un soufflet. Un *souffleur* d'orgue, un *souffleur* de bouche.

SOUFFLEUR, se dit aussi de celui qui est proche d'un autre qui recite en public, afin de suppléer à son défaut de mémoire, & de lui suggerer ce qu'il aura à dire.

SOUFFLEUR, se dit aussi d'un qui enseigne le Droit en chambre, qui n'a point de chaire, ni de titre de Professeur en quelque Université.

SOUFFLEUR, se dit aussi d'un chercheur de Pierre Philosophale, qui a un fourneau, & qui convertit son bien en charbon à la persuasion de quelques Charlatans, qui lui font entendre qu'ils ont de beaux secrets.

SOUFFLEUR, est aussi un poisson cetacée du genre des baleines, qui jette beaucoup d'eau par ses naseaux ou évents. Voyez BALEINE.

SOUFFLURE. f. f. En Artillerie on appelle *soufflures*, certaines cavitez qui se forment dans l'épaisseur du metal quand il a été fondu trop chaud. Dans les boulets il se trouve des *soufflures* au dehors.

SOUFFRANCE. subst. f. Peine; tourment qu'on endure. Job eut d'extremes *souffrances*. BENS. La mort nous délivrera de toutes nos *souffrances*, de toutes nos misères. Les Amans ne parlent que de leurs maux, & de leurs *souffrances*. Les esprits aigris par les *souffrances* ne menagent pas toujours leurs expressions. AB. La mort n'est autre chose qu'une délivrance des *souffrances* d'ici bas. LA PL.

De mes yeux languissans un éloquent silence,

En depit de moi-même exprime ma souffrance.

LA SUZÉ.

Menage le derive de *sufferentia*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins.

SOUFFRANCE, se dit aussi pour l'action de souffrir. Une *souffrance* humble & paisible contribue à entretenir le repos de la société. NIC. Un Religieux doit chercher son avancement spirituel dans la *souffrance* des injures. REGNIER.

SOUFFRANCE, est aussi le synonyme de *tolerance*. Ce voisin a des vues sur moi; mais ce n'est que par *souffrance*.

SOUFFRANCE, en Jurisprudence feodale, est un délai que donne le Seigneur à son vassal pour lui rendre la foi & hommage, & pour empêcher la saisie feodale. La *souffrance* vaut foi & hommage tant qu'elle dure, disent les Coutumes. C'est aussi le délai que donne le Roi ou le Seigneur pour vider leurs mains des fiefs ou heritages qu'ils ont acquis, jusqu'à ce qu'ils ayent payé le droit d'amortissement ou d'indemnité.

SOUFFRANCE, se dit aussi en matière de Compte, des délais qu'on donne aux comptables pour rapporter les quittances des sommes mentionnées en l'article. On tient les parties en *souffrance* pendant six mois:

BBBbb

dans

S O U.

dans les regles on raye & on leve les *souffrances* après ce temps-là. On fait quelquefois retablir les parties qui avoient été mises en *souffrance*.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui souffre, qui endure. Voilà une oraison à JESUS-CHRIST *souffrant*, étendu en l'arbre de la croix. Dans un procès il y a toujours une partie *souffrante*, qui patit, qui n'est pas en possession de son bien.

SOUFFRANT, se dit aussi pour Patient, endurant. Ce n'est pas un homme *souffrant*. Il n'est pas d'humeur *souffrante*.

SOUFFRE-DOULEURS. f. m. & f. Qui a toute la peine & la fatigue d'une maison. Ce valet est le *souffre-douleurs*, tous les autres lui commandent, le maltraitent. Les chevaux de poste & de louage sont des *souffre-douleurs*, il faut qu'ils travaillent perpétuellement.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Miserable qui souffre beaucoup de peine & de nécessité. Il faut avoir compassion des pauvres *souffreteux*, qui ont froid, qui ont faim, &c. Il est bas & vieillit. Il ne se dit plus qu'en stile plaisant. REFL. Un pauvre *souffreteux* se plaint là bas. LA FONT. Cependant il y a quelques gens qui croient, que si on employe ce mot avec jugement, il pourroit encore passer dans le beau stile, comme en cet exemple : Ils languiront toute leur vie, pauvres, *souffreteux*, méprisez. PAT.

SOUFFRIR. verb. act. *Je souffre. Je souffrois. Je souffris. J'ai souffert. Je souffrirai.* Endurer, sentir de la douleur, du mal, ou quelque incommodité considérable. Dieu a condamné la femme à *souffrir* les douleurs de l'enfantement pour la peine de sa desobeissance. Ceux qui ont la goutte, la pierre, *souffrent* cruellement. Les Martyrs ont *souffert* constamment la mort, & les plus cruels supplices pour la deffense de l'Evangile. *Souffrir* la faim & la soif. La Philosophie nous apprend à *souffrir* les maux. ST. EV. On *souffre* moins quand on se resoud à *souffrir* de bonne grace, que quand on fait effort pour se delivrer d'un mal qu'il faut nécessairement endurer. M. SC. La cessation de la douleur est la felicité de ceux qui *souffrent*. ST. EV. Pour conduire les peuples à la servitude on leur fait un devoir de tout *souffrir* sans murmure, & sans resistance. BEN.

SOUFFRIR, signifie encore, Recevoir du dommage, supporter la perte, les frais. Quand on veut s'accommoder en quelque lieu, il ne faut pas que le voisin en *souffre*; il faut payer les dommages & intérêts qu'il en pourra *souffrir*.

Ce mot vient de *sufferre*. NICON.

SOUFFRIR, se dit aussi des choses qui peinent, qui incommodent, qui fatiguent. Les vuës foibles ne scauroient *souffrir* la grande lumiere; une poitrine delicate de gros alimens. Dans les tourmens où je suis, il me seroit plus aisé d'endurer la mort, que de *souffrir* la vie. VOI.

SOUFFRIR, se dit en un sens moins étendu, en parlant de ce qui deplaît, de ce qui incommode, qui gêne ou fait quelque peine aux sens, ou à l'esprit. Je ne puis *souffrir* ce mechant Orateur, cette mauvaise musique, la dureté de ces vers; c'est-à-dire, les entendre patiemment, & sans en être choqué. La delicatessé de nôtre siecle ne *souffre* pas qu'un Poëte se donne les mêmes libertez qu'autre fois. ART DE P. Je ne puis *souffrir* le luxe du monde, le libertinage du siecle, l'inconstance des François dans leurs modes. Il y a dans le cœur des hommes je ne sçai quel fonds de malignité qui fait qu'on ne peut *souffrir* un mérite extraordinaire. BELL.

Non, je ne puis souffrir cette lâche methode,

Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode. MOL.

S O U.

En ce sens on dit par civilité, *Souffrez* que je vous avertisse; pour dire, Ayez agreable, permettez que je fasse telle chose. Je ne puis vous *souffrir* découvert, ou debout; c'est-à-dire, y consentir, & vous laisser en cet état. Boileau a dit dans cette signification, De peur de perdre un liard *souffrez* qu'on vous égorge.

SOUFFRIR, se dit aussi en Morale, des afflictions de l'esprit, des émotions de l'ame par les passions. *Souffrir* un affront, une rebuffade constamment, chre-tiennement. *Souffrir* une preference injurieuse. On *souffre* beaucoup, quand on perd ce qu'on aime tendrement. Les Amans font de perpetuelles plaintes des tourmens qu'ils *souffrent*. Sa compassion a beaucoup *souffert* en voyant maltraiter ce pauvre homme. On dit aussi, qu'une cause *souffre* de la difficulté, quand elle est douteuse ou mauvaise.

SOUFFRIR, signifie aussi, Ne se pas opposer à une chose, y consentir tacitement, la tolerer. On *souffre* un petit mal pour en éviter un plus grand; quoyqu'on *souffre* une servitude, elle ne s'acquiert point par prescription. Il faut bien *souffrir* ce qu'on ne peut pas empêcher.

SOUFFRIR, signifie aussi, Compatir, s'accommoder ensemble, ne se pas detruire. Les contraires ne se peuvent *souffrir* ensemble. L'or n'est pas parfait, quand il ne *souffre* pas la coupelle. La raison, la bienveillance, ne *souffrent* pas qu'un fils preside son pere. Les femelles des animaux ne *souffrent* point le mâle, que quand elles sont en chaleur.

SOUFFRIR, se dit proverbialement en ces phrases. Le papier *souffre* tout; pour dire, On écrit sur le papier tout ce qu'on veut. Cet importun m'a fait *souffrir* mort & passion; pour dire, il m'a fort fatigué. Il n'y a point de regle si generale qui ne *souffre* quelque exception. L'amour & l'ambition ne *souffrent* point de compagnon.

SOUFFERT, ERTE. part. pass. & adj.

SOUFRE. Voyez SOULFRE.

SOUGARDE, &c. Voyez SOUS-GARDE, &c.

SOUHAIT. subst. m. Desir; envie; mouvement de l'ame pour posseder quelque chose; temoignage qu'on donne du mouvement de la volonté vers un bien que l'on n'a pas. Il a obtenu l'accomplissement de ses *souhais*. Voilà l'unique but où tendent mes *souhais*. LA FON. Il est permis de ne se point borner en matiere de *souhais*: on les peut pousser jusqu'à la chimere. FONT. Il y a de la difference entre les *souhais*, & les desirs; les *souhais* doivent être l'ouvrage de la raison, & les desirs sont presque toujours des aveugles qui naissent du temperament. M. SC. Il n'y a rien de plus incommode que les gens inutiles avec leurs *souhais*: ils les prodiguent, parcequ'ils ne peuvent rien. LA BR.

Le ciel eut pour ses vœux une bonté cruelle;

Il devoit être sourd aux aveugles *souhais*. LA FON.

Dans ces lieux bienheureux où l'amour favorable

Vous livra tant de fois à mes ardens *souhais*. VILL.

Ce mot est un composé de *hait*, qui vient de l'Alleman *geheit*, qui signifie la même chose. MENAGE.

A SOUHAIT. adv. Selon les desirs. Tous les biens lui viennent à *souhait*. Ses terres lui rapportent à *souhait*.

On dit proverbialement de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle, & l'autre femelle, C'est un *souhait* de Roi, fils & fille. On dit aussi, Vin sur lait, c'est *souhait*.

SOUHAITTABLE. adj. masc. & f. Desirable; qui est digne d'exciter nôtre desir. Les grandes richesses ne sont pas si *souhaittables* qu'on pense. Quelques-uns croient que *souhaittable* ne se dit pas si bien des personnes que des choses. Cela pourroit être; cependant

S O U.

dant l'Academie dit, C'est une personne *souhaittable* par son humeur, par son enjouement, par ses manieres.

SOUHAITTER, v. act. Desirer quelque chose. Notre cœur n'est jamais rempli, il *souhaite* toujours. On ne *souhaite* jamais ardemment, ce qu'on ne *souhaite* que par raison. LA ROCH. On ne doit *souhaiter* qu'après avoir raisonné; mais les desirs naissent sans raisonner. M. SC. Qu'il est doux de se pouvoir flatter de ce qu'on *souhaite* ardemment! L. PORT. *Souhaiter* de l'amour n'est-ce pas vous dire que je vous aime encore? DES-H.

Ce verbe *souhaiter* est souvent suivi de la particule *de* avec l'infinitif. Cyrus ne *souhaitoit* de vivre que jusqu'à ce qu'il eût surmonté ses ennemis en bienfaits ou en injures. ABLAN. Corneille néanmoins pretend que ce *de* n'est pas necessaire là. L'Academie dit *souhaiter d'avoir* une charge. D'où l'on peut conclurre que c'est à l'oreille à juger de ce *de*, pour sçavoir quand il est necessaire, ou ne l'est pas.

Il se construit aussi quelquefois avec la particule *que* & le verbe qui suit au subjonctif. Je *souhaite* que vous réussissiez dans toutes vos entreprises. Je *souhaite* que vous vous portiez toujours bien. On dit, Je viens vous *souhaiter* le bon jour, le bon soir, la bonne année; c'est-à-dire, vous saluer. Je vous *souhaite* bonne vie & longue, & paradis à la fin. On dit pour bien louer quelqu'un, Il n'y a rien à *souhaiter* en lui, il est accompli. Il seroit à *souhaiter* qu'on eût reformé tels & tels abus; c'est-à-dire, il seroit bon. Vous avez été bien *souhaité* en cette compagnie; c'est-à-dire, On eût été bien aise de vous y voir.

SOUHAITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOUIL, f. m. Terme de Venerie. Lieu bourbeux où se veautre le sanglier. Le *souil* est souvent une marque qui fait reconnoître la taille d'un sanglier.

SOUILLARD, subst. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glaciés qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

SOUILLER, verb. act. Gâter; rendre sale. Il y a bien des metiers qu'on ne peut exercer sans se *souiller*. Tous ceux qui manient les choses onctueuses se *souillent* aisément. Il est tombé dans les boues, ses habits sont *souillés*.

Ce mot vient de *suillare*. MENAGE.

SOUILLER, se dit plus ordinairement au figuré en choses spirituelles & morales. Le péché *souille* l'ame. *Souiller* la pureté des mœurs. BOI. Se *souiller* de crimes. Neron *souilla* ses mains du sang de sa mere. Une femme adultere *souille* la couche nuptiale. Il *souilloit* de ses impudicitez les plus illustres familles. VAUG. JESUS-CHRIST dit que ce qui entre dans le corps ne *souille* point l'ame.

SOUILLER. Ce mot s'emploie quelquefois dans un sens burlesque, & signifie, Toucher. Je vous envoie cent pistoles, mais je vous supplie de n'en pas *souiller* vos mains. VOIT.

SOUILLÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. St. Paul dit qu'une chose est *souillée*; c'est-à-dire, impure, à celui qui la reputé *souillée*.

SOUILLEURE, ou **SOUILLURE**, f. fem. Tache, saleté qui est sur quelque chose. Son habit est plein de *souillures*. Il n'a guere d'usage au propre. On dit au figuré, la *souillure* du péché, la *souillure* de l'ame. Le sang de JESUS-CHRIST a lavé toutes nos *souillures*. On dit aussi; c'est une *souillure* à son honneur, une *souillure* à sa reputation.

SOUILLON, f. m. & f. Qui est malpropre, qui a des habits pleins de graisse & sales. C'est un petit *souil-*

S O U.

lon, une petite *souillon*. Il ne se dit que des enfans, & plus ordinairement des filles. Il se dit par mepris des servantes de cuisine. On a pris une *souillon* pour laver les écuelles. Auvrai dit en ses Satires: La laide, la *souillon*, la petite impudente.

SOUL. Voyez SAOUL.

SOULAGEANT, ANTE. adj. Qui aide, qui soulage. La remise qu'on lui a faite est si petite, qu'elle n'est gueres *soulageante*.

SOULAGEMENT, f. m. Allegement, diminution de peine, de douleur, d'affliction. Le temps apporte du *soulagement* à toutes sortes de maux. Le changement de douleur est une espece de *soulagement*. Vous n'avez pu soutenir seule l'embaras où vous vous êtes trouvée, & vous avez cherché le *soulagement* de vous plaindre, avec quelque confidente qui vous a trahie. P. DE CL. On peut s'amuser à des lectures agreables; c'est un *soulagement* que Dieu accorde à notre foiblesse. NIC.

SOULAGER, v. act. Aider à quelcun; le decharger d'une partie de la peine, de la fatigue qu'il souffre. Ce Crocheteur est trop chargé, il le faut *soulager*, lui ôter une partie de son fardeau. *Soulager* un païsan de la taille. On dit en ce sens, *soulager* un vaisseau, *soulager* un plancher trop chargé.

SOULAGER, signifie aussi, Adoucir, diminuer les maux du corps. Ce remede, cette saignée, ont fort *soulagé* le malade. Il faut *soulager* les pauvres dans leur misere; c'est-à-dire, les secourir, les assister. On donne des aides pour *soulager* dans le logement des gens de guerre; des aides de cuisine, de sommellerie, pour *soulager* les maîtres Officiers.

SOULAGER, signifie encore, Consoler; adoucir, affoiblir les chagrins, les inquietudes de l'esprit. Les Grands doivent *soulager* la timidité, & le respect de ceux qui n'osent les aborder. M. ESP. L'homme tombe dans l'ennui, & devient à charge à lui-même, quand il ne peut se *soulager* avec les autres. ID. Il regne un si profond silence dans les prisons du St. Office qu'il n'est pas même permis de se *soulager* par des plaintes & par des pleurs. INQ. DE GOA. Les Stoïciens veulent qu'on *soulage* les affligés; mais non pas qu'on partage leur douleur. MONT. Rien ne *soulage* tant la douleur, que la liberté de se plaindre. ST. EV. La patience chretienne ne se *soulage* point par des injures. AB. Un ami *soulage* le poids de l'adversité parcequ'il en prend la moitié sur lui-même. OE. M. *Soulager* la honte de quelcun. PASC. La douleur se *soulage* à se plaindre. CORN.

SOULAGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOULANDRES, subst. f. Maladie de cheval. Ce sont gales, fentes ou crevasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les *malandres* viennent à ses genoux.

SOULAS, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Joye, plaisir, & contentement. Ils étoient en grand *soulas*, ils se divertissoient, quand ce malheur arriva. Il peut être encore d'usage dans le Burlesque.

Le hibou, l'unique soulas

Et les delices de Pallas. SAR.

SOULER. Voyez SAOULER.

SOULEVER, &c. Voyez SOUSLEVER, &c.

SOULEUR, f. f. Crainte violente & subite qui surprend & qui fait soulever le cœur. A la vuë d'un ennemi, il eut une *souleure* qui le fit blêmir.

SOUFRE, ou **SOUFRE**, f. m. Mineral gras, inflammable & vitriolique. Il y en a deux especes; un qu'on appelle *soufre vis*, & l'autre *soufre jaune*, ou *soufre commun*. Le *soufre vis* est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable qu'on trouve en plusieurs lieux. Le *soufre jaune* ou *commun* est une matiere

S O U.

ve dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer. On la tire du mont Vésuve, on la liquefie sur le feu, & on la verse dans des moules pour la former en canons, ou en bâtons. Le *soufre* est composé de deux substances, l'une grasse & inflammable, l'autre saline & acide; ce qu'on fait voir clairement si on y met le feu; la partie grasse s'enflamme, & la partie saline se convertit en une liqueur acide qu'on appelle *esprit de soufre*. Le *soufre* est une des trois parties qui composent la poudre à canon, & qui lui fait prendre feu aisément. Les Volcans ne brûlent qu'à cause que ce sont des mines de *soufre* qui sont allumées. On appelle *magdalon de soufre*, ces petits rouleaux de *soufre* qu'on vend chez les Apothicaires. On doit mettre dans le bain d'alun les foyes blanches sans *soufre*. L'or perd sa couleur étant exposé aux vapeurs du *soufre*, & se retablit, en le faisant bouillir dans l'eau avec du tartre. Sa vapeur blanchit aussi les foyes, & des roses rouges; & même des corbeaux pris dans leur nid deviennent blancs, étant exposés à sa fumée.

S O U L F R E, en termes de Chymistes, est un de leurs trois principes actifs, & une substance oleagineuse, liquide, inflammable, qui monte d'ordinaire en forme d'huile après l'esprit dans la distillation. On prétend que le *soufre* fait la diversité des couleurs & des odeurs, qu'il adoucit l'acrimonie des sels, qu'il lie les autres principes, & que les corps où il abonde se conservent plus long temps.

Fleurs de soufre, c'est le plus pur du *soufre* qui s'attache au chapiteau de la cucurbite, quand on en fait la sublimation. Si l'on mêle du nitre fixe ou du sel polychreste avec le *soufre*, on aura des *fleurs de soufre blanches*.

On appelle *magistère* ou *lait de soufre*, du *soufre* dissout dans une quantité suffisante d'eau avec du sel de tartre, & précipité par le moyen de l'esprit de vinaigre, ou de quelque autre acide. Il a été nommé *lait de soufre*, parcequ'il est blanc comme du lait. Quelques-uns l'appellent *baume des poudrons*, à cause qu'il est propre pour plusieurs maladies du poudron & de la poitrine.

On appelle *soufre d'antimoine*, celui qu'on tire de l'antimoine avec diverses préparations; & *soufre doré*, celui qu'on tire des feces du safran des métaux.

S O U L F R E R, ou **S O U F R E R**, verb. act. Enduire, frotter quelque chose de *soufre*, ou l'exposer à la fumée du *soufre*. On *soufre* les vins pour les transporter par mer. On *soufre* les allumettes par les bouts. On met des chemises *soufrées* aux malheureux qu'on brûle.

S O U L F R É, ée. part. pass. & adj.

S O U L I E R, f. m. (Port-R. dit *soulié*.) Chaussure de cuir pour les gens qui vont à pied. Le *soulier* est composé de semelles, talon, empeigne, quartiers & oreilles. On a de gros *souliers* de vache pour la fatigue, des *souliers* plats à trois semelles, des *souliers* de païsan. Il y a des *souliers* mignons de marroquin, de mouton, pour la propreté, à une semelle, à talon de cuir & de bois.

Quoy? ces souliers mignons de rubans revetus,

Qui vous font ressembler à des pigeons pattus. MOL.

Les femmes ont des *souliers* de velours & en broderie. Gâter, corrompre la forme d'un *soulier*. Ecarter ses *souliers*: on disoit autrefois *aculer*.

Ce mot vient de *solea*, ou de *solum*. NICOD. D'autres le derivent de *sotularis*, ou *subtalaris*, qui se trouvent tous deux en la même signification. MENAGE. Benoît Baudouin a fait un Traité des *souliers* antiques, où il marque leur différente figure.

S O U L I E R. Dans les mers du Nord on appelle *soulier*, une piece de bois concave dans quoy l'on met le bout

S O U.

de la patte de l'ancre, de peur qu'elle ne s'accroche sur la précinte lorsqu'on la laisse tomber.

On dit proverbialement à ceux qui menacent de donner sur les oreilles, Ce sera donc sur les oreilles de mes *souliers*. On dit aussi, qu'une personne n'a pas de *souliers*, pour lui reprocher qu'elle n'a aucuns biens. On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'ils n'ont qu'à mettre leurs *souliers* en pantoufles. On dit encore de ceux qu'on meprise, Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes *souliers*. On dit aussi, lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrète, qu'on ne sçait pas où le *soulier* blesse. Ce mot a été premierement dit par Paul Emile Sénateur Romain en repudiant sa femme Papyrie dont il avoit eu le Grand Scipion Emilien; car pour toute réponse à ses amis qui lui vouloient dissuader ce divorce, il leur montra un *soulier* neuf & bien fait, en leur disant, Vous ne sçavez pas où ce *soulier* me blesse.

S O U L O I R, v. n. Vieux mot qui signifioit avoir de coutume. Il ne s'est guere dit qu'à l'imparfait. Il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, parcequ'on en a souvent besoin, VAU.

Sous ce tombeau gît Françoise de Foix,

De qui tout bien un chacun souloit dire. MAR.

On le dit encore en Pratique. Il *souloit* y avoir là une porte, une barrière. Le temps a bien changé, il n'est plus comme il *souloit* être.

S O U M E T T R E. Voyez **S O U S - M E T T R E**.

S O U P A P E, subst. f. Terme de Mechaniques. C'est une petite platine de cuivre qu'on dispose de telle sorte dans les pompes, & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner passage à l'eau, quand elle y doit entrer; & qu'elle se ferme, quand on veut faire monter l'eau par la compression. Il y a trois sortes de *soupapes*; l'une à clapet, la seconde en cône; & la troisième en maniere de porte à deux battans. La premiere se ferme & s'ouvre comme une trape; la seconde comme un bondon d'un tonneau. Ces deux-là n'ont jamais plus de quatre ou cinq pouces. Et la troisième a quelquefois deux ou trois toises, & sert à fermer les écluses. On appelle aussi *soupapes*, ces petites languettes qui s'ouvrent ou se ferment avec un ressort pour donner le passage au vent, & le lui fermer dans les balons & les soufflets.

En termes d'Organiste, on appelle aussi *soupapes*, ou *soustapes*, (comme si on disoit les tampons de dessous) de petits tampons qui sont dans le sommier, & qui bouchent les rainures ou portevens jusqu'au pied de chaque tuyau, & qui sont soutenus par un petit ressort de leton. Quand on presse sur la touche, elles sont baissées la *soupape* par le moyen d'un petit bâton qu'on appelle le *pilotis*.

Les Anatomistes modernes prétendent qu'il y ait quelque chose de semblable dans les veines & les arteres, qui ouvre & ferme le passage du sang dans sa circulation. Voyez VALVULE. Et il y en a qui étendent la chose jusqu'à la circulation qu'ils prétendent dans le suc des arbres & des plantes.

S O U P C O N, f. m. Dèffiance, incertitude; inquietude; doute qu'on a de la sincerité, ou de la probité d'une personne; ou de la verité de quelque chose; opinion, croyance defavantageuse accompagnée de doute. Le *soupçon* est une legere impression sur l'esprit; un sentiment de hazard; une demie-lumiere, & la moins noble des fonctions de l'esprit. FL. A Venise les *soupçons* en matiere d'Etat sont plus severement punis que le crime ailleurs. S. DIDIER. La jalousie se nourrit de *soupçons* & de dèffiance. Un Prince sujet à prendre des *soupçons* se dèffie de la verité même. Tout fortifie ses *soupçons*, & son inquietude. Mon *soupçon* tombe sur vous: éclaircissez mes *soupçons*. J'é-

S O U.

tois entré en *soupçon* de son infidélité, de sa lâcheté : mais mes *soupçons* sont levez. L'incertitude des *soupçons* offense, & refroidit l'amitié. Il vaut mieux pecher par un excès de bonne opinion, que par un *soupçon* injurieux. OE. M. Il m'a sacrifié à ses *soupçons*. CORN. Dieu le livra à ses chagrins, & à ses *soupçons*. FL. Elle parut si offensée de ses *soupçons*, qu'elle les lui ôta entierement. P. DE CL. Quelque bonne fin que l'on se propose, il n'est jamais permis d'employer des jugemens temeraires, & des *soupçons* fondez sur ce qui est caché dans le cœur des gens. BAIL.

Il faut pour meriter une solide estime,

S'exempter du *soupçon*, aussi bien que du crime.

Les *soupçons* importuns

Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.

RAC.

S O U P C O N N E R, verb. act. Avoir du *soupçon*, entrer en *soupçon*. Il ne faut pas *soupçonner* legerelement. Il y a de certaines marques d'amour après lesquelles un Amant ne peut *soupçonner* sa Maîtresse d'inconstance sans l'offenser mortellement. VILL. Quand on fait profession d'une exacte vertu, c'est une injure que d'être *soupçonné*. OE. M.

S O U P Ç O N N E R, signifie aussi, Avoir une connoissance imparfaite, deviner à demi. Cet Interprete *soupçonne* que son Auteur a voulu dire une telle chose; il *soupçonne* que ce mot peut venir d'une telle étymologie.

S O U P Ç O N N É, É. E. part. pass. & adj. Ce n'est pas assez que la femme de Cesar soit chaste, il ne faut pas seulement qu'elle soit *soupçonnée*.

S O U P C O N N E U X, E. U. S. E. adject. Deffiant; qui est sujet aux *soupçons*. L'amour de son naturel est *soupçonneux*. On a bien de la peine à vivre avec les humeurs *soupçonneuses*. La credulité du peuple n'est pas fort *soupçonneuse*. OE. M. Les esprits subtils sont d'ordinaire les plus *soupçonneux*. AM. Vous n'êtes ni jaloux, ni *soupçonneux*, & peut-on être Amant sans être ni l'un, ni l'autre? VILL. Un homme *soupçonneux* est d'un commerce fort difficile; il faut de grands menagemens pour ne lui point donner d'ombrage. BELL. Le Roi inquiet, & *soupçonneux* au dernier point, eut d'abord l'esprit troublé de jalousie. AB. DE S. R.

S O U P E. f. f. Potage fait avec beaucoup de pain & de bouillon ou jus de viande, ou d'autres matieres, qu'on sert à l'entrée du repas. Une *soupe* bien mitonnée. Quand on invite quelqu'un à dîner par occasion, on lui dit, Voulez-vous venir manger de ma *soupe*? Cette façon de parler est populaire. CAIL. Cependant l'Academie pretend qu'on s'en peut servir dans le stile familier. Quoique le mot de *soupe* soit François, ceux qui parlent noblement évitent de s'en servir. Potage vau mieux. A la Cour on dit, qu'on est encore aux potages, & non pas aux *soupes*. On dit que la *soupe* nourrit le soldat; qu'une *soupe* à l'oignon refait la tête. Une *soupe* à la Jacobine, aux porreaux, aux choux, aux navets, &c. Voyez POTAGE. On dit d'un écornifleur, qu'il va chercher les bonnes *soupes*, qu'il va gueuser de la *soupe*.

Ce mot vient de l'Italien *zappa*, ou *suppa*, fait du Latin *sapa*, qui signifie bouillon qui par la cuisson est réduit au tiers. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *soupp*, qui signifie la même chose; d'autres de *souben*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *soupe*.

S O U P E, se dit aussi des trenchés de pain fort deliées qu'on met au fond du plat, sur lesquels on verse le bouillon. Donnez-moi une *soupe* de pain; pour dire, une trenché. Dans les gargotes pour un sou l'on trempe la *soupe*.

S O U P E D E L A I T, se dit au Manege d'un certain poil

S O U.

de cheval qui est de la couleur du potage au lait bien sucré; c'est-à-dire, mêlé de roux & de blanc. On donne aussi ce nom aux pigeons de cette même couleur, & qui sont fort estimez par ceux qui en sont curieux.

S O U P E, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle de la *soupe* au perroquet, du pain trempé dans du vin. On dit aussi d'un homme qui a bien bu, qu'il est ivre comme une *soupe*. On dit d'un avare, que sa *soupe* est maigre; pour dire, qu'il fait mauvaise chere. Les *soupes* de Prince sont vantées par Rabelais.

S O U P E' E, qui ne se dit qu'en ce mot composé, l'après-soupée; pour dire, l'intervalle qui est entre le souper & la retraite pour dormir. On se rejouit bien dans une telle maison toutes les après-soupées, on y danse, on y joue, &c.

S O U P E R, ou **S O U P E' E**. f. masc. Repas du soir. On nous a donné un grand *souper*. Ce n'est pas un *souper* par ordre, ce n'est qu'une collation. Je m'en vais manger mon *soupe*. On a joiué, on a gagé le *soupe* de la compagnie. Alexandre disoit que pour faire un *soupe* délicieux, il falloit faire un sobre diné. SUP. DE QUINT.

S O U P E R, se dit aussi de la viande preparée pour faire ce repas. Les bourgeois qui vont souper chez leurs voisins font porter leur *souper*, leur gigot. Ce Pâtissien cuit tous les jours plus de quarante *soupers*, ou éclanches.

Quelques-uns derivent ce mot à *sorbendo*, qui pretendent que le *souper* étoit anciennement le principal des repas.

S O U P E R. v. n. Prendre le repas du soir. Ceux qui tiennent table font grande chere à dîner, mais ils ne *souper* gueres. Les jours de jûne il est deffendu de *souper*. Ce goinfre dîne bien, mais il *soupe* encore mieux. Il est bien fâcheux aux jeunes gens de s'aller coucher sans *souper*, de *souper* par cœur. On dîne & on *soupe* en même temps, quand on ne fait qu'un repas.

On appelle ironiquement un *soupe-sept-heures*, un homme retiré, & qui *soupe* regulierement à cette heure-là, que les autres employent aux divertissemens, à la promenade.

S O U P I E R, I. E. R. f. m. Qui aime bien la *soupe*; qui en mange plus que d'autre viande.

S O U P I R. Voyez S O U S P I R.

S O U P L E. adj. masc. & f. Qui est doux, maniable; obeissant. Les Corroyeurs à force de passer le cuir, & de le graisser, le rendent *souple*. Quand on a été long temps sans porter des bottes, elles ne sont pas *souples*, elles blessent.

S O U P L E, se dit aussi de ce qui plie aisément. Osier *souple*. Les branches étoient *souples* & courbées en l'air. VAUG.

S O U P L E, se dit aussi des hommes, & des animaux; & signifie, Soumis, obeissant. Ce fanfaron voulut me braver, mais je l'ai si bien manié, que je l'ai rendu *souple* comme un gand. Ce cheval étoit fougueux, mais en quinze jours de manege il a été rendu *souple* & obeissant comme les autres.

S O U P L E, à l'égard de l'esprit signifie, Adroit, insinuant, complaisant; docile, humble. Ces gens si *souples*, & si complaisans, avec leurs feintes, & leurs dissimulations n'arrirent pas toujours au but qu'ils se proposent. ST. EV. Les personnes polies sont *souples*, & flexibles. REFL. La vertu est douce, *souple*, & accommodante. M. ESP. Brebeuf fait dire à Cesar en parlant de la Fortune,

Toujours prompte, & toujours *souple* à ce que je veux;
Souvent elle avoit peur de me coûter des vœux.

S O U.

La richesse permet une juste fierté;
 Mais il faut être souple avec la pauvreté. **BOI.**
 Aimez qu'on vous censure,
 Et souple à la raison corrigez sans murmure. **ID.**
 Plusieurs croient que ce mot vient de *supplex*, & qu'il est le primitif, & que le précédent n'est que le dérivé. Quelques-uns le dérivent du Latin *subtilitas*.
 On dit proverbialement, Etre souple comme un gant; c'est-à-dire, humble, & obéissant à tout sans répugnance.
SOUPLEMENT. adv. D'une manière souple & soumise. Ce valet parle & agit toujours *souplement* auprès de son maître.
SOUPLEESSE. f. f. Flexibilité de corps; facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. Il a une *souplesse* de corps admirable. *Souplesse* de mains. *Souplesse* dans les reins, dans les jambes.
SOUPLEESSE, se dit aussi figurément, pour, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. Tout le monde ne peut pas avoir une certaine *souplesse* pour s'ajuster à toutes les humeurs des gens. **BELL.** La *souplesse* approche un peu de la fourberie. La vie d'un Courtisan est une étude continuelle de *souplesse*. **LA CHET.** Pour amener les autres à votre sentiment, il faut ménager leur esprit avec une *souplesse* étudiée, dont on ne sent point l'artifice. **BELL.** Les gens adroits se tournent à toutes sortes de caractères avec tant de *souplesse*, qu'on diroit que leur humeur est celle de tous les autres. **ST. EV.** Dans le monde il faut s'accoutumer à l'humeur des autres avec une *souplesse* qui ne sente ni la bassesse, ni l'esclavage. **OE. M.**
 On appelle, Tours de *souplesse*, ou *souplesse*, tous les moyens subtils, adroits, cachez, artificieux dont on se sert pour arriver à ses fins. Il n'y a point de tours de *souplesse* qu'il ne fasse pour réussir, & pour supplanter cet homme. Ce Charlatan trompe les plus fins par ses tours de *souplesse*.
SOUQUENILLE. f. f. Vetement de grosse toile, ou garderobbe qu'on donne aux valets, pour conserver leurs habits propres, & que les païsans portent aussi par nécessité. Molière dit *sequenille*. Voyez ce mot.
SOURCE. f. fem. Lieu d'où quelque chose procède, ou la cause qui la produit. Quand on veut guérir un mal, il faut aller à la *source*, à la cause. Les humeurs corrompues, dérangées, extravasées, sont les *sources* des maladies. Le sang est le principe, la *source* de la vie. La veine cave est la *source* de toutes les autres. Le cerveau est la *source*, le principe des nerfs.
SOURCE, se dit plus particulièrement de l'endroit où les eaux sourdent, & sortent de la terre. Il n'y a eu qu'en ces derniers temps qu'on a decouvert les *sources* du Nil. Le Loiret est une rivière navigable dès sa *source*. Il y a bien des *sources* dans cette prairie, au pied de cette montagne. La *source* du fleuve Marfias est au sommet d'une montagne. **VAUC.** Dans les Iles de l'Archipel il y a des *sources* d'huile de pétrole, de bitume, &c. Les eaux minérales sont des *sources* aluminieuses, vitriolées, &c.
SOURCE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Origine, cause, principe. La bonté de Dieu est une *source* qu'on ne peut tarir, ni épuiser. Le péché est la *source* de tous nos maux. Les hérésies sont la *source* des séditions, des guerres civiles. La chicane est la *source* de tous les procès. Le mien & le tien ont été la *source* de toutes les dissensions des hommes. La dévotion qui se déploie si fort en démonstrations, & en actes extérieurs, est une fausse vertu qui a sa *source* dans les passions humaines. **DE VILL.** Il faut remonter à la *source* d'une action de vertu pour examiner si elle

S O U.

est fautive, ou véritable. **M. SC.** L'ignorance de soi-même est la *source* de tous les vices. **NIC.** La doctrine des opinions probables est la *source* & la base de leurs dérèglements. **PASC.** Ma mort sera la *source* de votre gloire. **RAC.**
 Cette image cruelle
 Sera pour moi de pleurs une source éternelle. **ID.**
 Quand ce que quelqu'un dit ou écrit, est facile, naturel, & conforme à son génie, au caractère de son esprit, & au sentiment de son cœur, on dit que cela coule de *source*. Cet Auteur a bien du génie, ses vers sont faciles, & coulent de *source*. En matière de science, il faut puiser dans la *source*; c'est-à-dire, consulter les anciens & les originaux. Vous êtes à la *source* de la galanterie.
SOURCE, se dit aussi des lieux où les choses croissent naturellement, où elles se fabriquent, où elles se trouvent en abondance. Il faut aller aux Indes trafiquer d'épicerie, c'est la *source*. Le Pérou est la *source* de l'or & de l'argent. Paris est la *source* des beaux esprits. On dit que deux choses viennent d'une même *source*, lorsqu'elles viennent de même endroit, que c'est un même homme qui les a faites, ou inventées.
SOURCES. En Architecture on appelle *sources*, plusieurs rigoles de plomb, de rocaille, ou de marbre, bordées de mousse, ou de gazon, qui par leurs sinuosités, & détours, forment une espèce de labyrinthe d'eau, & ont quelques jets aux endroits où elles se croisent: comme les *sources* de Trianon.
SOURCIL. f. m. (Prononcez *Sourci*.) Le poil qui est au dessus des yeux en manière de demi-cercle. Le Marechal de Turenne avoit les *sourcils* gros, & assemblés; ce qui lui faisoit une physionomie malheureuse. **B. RAB.** J'ai encore les *sourcils* joints, qui est la marque d'un fort méchant homme. **VOIT.** Froncer le *sourcil*. **ABLAN.** c'est se fâcher, se chagriner, marquer de la colère. Les Médecins appellent la partie qui est la plus proche du nez, la *tête des sourcils*; & celle qui tire vers les temples, la *queue*, ou le bout; & l'espace qui est sans poil entre les deux *sourcils*, faute de mot François, est appelé par eux *intercilium*, & *gabellum*, ou après Hippocrate *metopion*. Les Médecins appellent aussi *sourcils*, certaines apophyses de cartilage qui sont aux emboîtures de quelques os, comme celle de l'os ischion qui comprend la tête de l'os de la cuisse.
SOURCIL, se dit aussi du poil qui est au dessus des yeux du cheval.
 En Architecture on appelle *sourcil*, le haut de la porte qui pose sur les piedroits.
SOURCILIER. verb. neut. Remuer les sourcils. Cet écolier n'ose pas *sourcilier* devant son maître; pour dire, le regarder en face. Il n'a pas seulement *sourcillé*, quand on lui a annoncé la mort de son père.
SOURCILLEUX, EUSE. adj. Terme poétique, qui ne se dit que des montagnes & des rochers fort élevez, & qui semblent être orgueilleux par leur élévation.
SOURD, SOURDE. adj. & f. (Le *d* ne se prononce pas au masculin, si ce n'est devant une voyelle: auquel cas on le prononce à-peu-près comme un *t*.) Il signifie, Qui ne peut entendre les sons, par quelque défaut de l'organe sur lequel ils font impression. On dit que les peuples voisins des Cataractes du Nil deviennent *sourds*, à cause du bruit continuel de ses eaux en tombant. Les *sourds* de naissance sont muets: ils ne peuvent tester.
SOURD, se dit aussi de celui qui fait semblant de ne pas entendre, parcequ'il ne veut pas accorder ce qu'on lui de-

S O U.

demande. Ce Juge est inexorable, il est *sourd* à toutes les prières. A l'équité les hommes furent *sourds*. BENS. La colere est *sourde* aux remontrances de la raison. M. ESP. Les Poètes disent que le Ciel est *sourd* à leurs cris, quand les oracles ne leur veulent pas répondre; les Magiciens, que l'enfer est *sourd* à leurs invocations, quand leurs charmes ne réussissent pas. Les Dieux depuis long temps me sont cruels & *sourds*. RAC.

S O U R D, se dit aussi de ce qui ne resonance pas assez, qui ne fait pas assez de bruit. Cette Eglise, cette chambre, sont *sourdes*. Un carrosse vitré est fort *sourd*, on n'entend point ce qu'on dit au dehors. Ce luth est *sourd*, il ne fait pas assez de bruit. Un manicordion est plus *sourd* qu'une épinette. Les Poètes disent aussi, les bois & les antres *sourds*.

L I M E S O U R D E, est expliqué à **L I M E**.

L A N T E R N E S O U R D E, est expliquée à **L A N T E R N E**.

S O U R D, en termes de Jouaillier, se dit des pierres qui n'ont pas tout l'éclat & le brillant qu'elles devroient avoir pour être parfaites, mais qui ont des pailles, des glaces, ou quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé qui diminue de leur prix.

En Arithmetique on appelle un nombre *sourd*, celui qui n'a point de proportion avec un autre, qui n'a point de mesure commune, qui ne peut pas être également divisé en plusieurs parties, & sans fraction: comme, le nombre de 31. est un nombre *sourd*. On l'appelle autrement *irrational* en Geometrie. On dit la même chose des lignes, qu'on appelle aussi *sourdes* ou *incommensurables*.

S O U R D, se dit figurément en choses morales. Il court un bruit *sourd* d'une telle affaire; pour dire, on en parle tout bas & en secret, on n'ose la publier, la nouvelle en est encore incertaine. On fait de *sourdes* pratiques, des cabales, des menées secretes, pour brouiller l'Etat, pour corrompre des Juges, pour tirer des avantages illicites. On dit, faire la *sourde* oreille, c'est-à-dire, ne vouloir pas écouter.

S O U R D, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui frappe comme un *sourd*, qui crie comme un *sourd*; pour dire, bien fort. Il n'y a point de pire *sourd* que celui qui ne veut pas entendre. Autant vaudroit parler à un *sourd*, se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

S O U R D. subst. m. est une espece d'aspic le plus dangereux de tous, qui est gris, & qui a des taches jaunes.

S O U R D A U T, **A U D E**. Qui est à demi sourd, qui a l'oreille dure. Quand on est sur l'âge, on devient *sourdaut*.

S O U R D E L I N É. s. f. est une espece de musette fort en usage en Italie, qu'on appelle aussi *sampogne*. Elle est differente de nos musettes, en ce qu'elle a quatre chalumeaux avec plusieurs trous garnis de boîtes, qui servent à les ouvrir, ou fermer, & qui s'avancent, ou se reculent par le moyen de petits ressorts.

S O U R D E M E N T. adv. Secrettement, & sans bruit. On a conduit cette affaire, cette negociation bien *sourdement*, on parle *sourdement* de guerre. La mort ourdit *sourdement* sa trame. M. DE P.

S O U R D I N E. subst. f. Trompette qui fait un bruit sourd, qui sert à donner le signal aux gens de guerre pour deloger secrettement & sans bruit: ce qui se fait en poussant un morceau de bois dans le pavillon ou ouverture de la trompette. Ce morceau de bois est percé tout au long depuis sa bouche jusqu'à sa patte, & ses bords sont deliez, afin qu'ils obeissent un peu, quand on les pousse dans le pavillon. Il sert seulement pour

S O U.

étrecir l'ouverture, & pour étouffer le son, qui est plus éclatant, à proportion que la patte est plus ouverte.

On le dit aussi des autres instrumens de Musique, quand on veut qu'ils ne fassent point de bruit, comme les luths & les violons, qui sont sans roses & sans ouïes. On fait la même chose en appliquant une petite plaque d'argent qu'on met sur le chevalet, qui empêche l'instrument de resonner à son ordinaire.

S O U R D I N E, se dit aussi de toutes les choses qui se font en cachette, & sans bruit. Ce banqueroutier s'en est allé la nuit à la *sourdine*, & sans dire adieu. Ce negociant fait ses affaires à la *sourdine*, & sans éclat. Les mariages clandestins sont ceux qui se font à la *sourdine*, sans en avertir personne. La galanterie monachale à ses loix à part: on n'attaque les places de Cloître qu'à la *sourdine*. VILL.

S O U R D R E. v. n. S'écouler par quelque fente de la terre. Il ne se dit que des eaux des fontaines, des sources des rivières. Ce marais sera difficile à dessécher, on y voit *sourdre* des eaux de tous côtez. On dit que le Rhin, le Rhône & le Pau *sourdent* du pied de la même montagne. Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle *sourd* une fontaine. VAUG.

Ce mot vient de *surgere*. NICOD. Il est vieux.

S O U R D R E, se dit figurément en Morale. Il faut étouffer cette heresie dans sa naissance, il en pourroit *sourdre* de grands maux, des schismes, des guerres civiles. Caron disoit qu'en frappant du pied contre terre, il en feroit *sourdre* des legions. ABLAN. Il est vieux.

S O U R D R E A U V E N T, se dit sur la mer d'un navire qui tient bien le vent, & qui avance à sa route au plus près du vent. *Sourdre* se dit encore d'un nuage qui sort de l'horizon, & qui s'élève vers le zenit.

S O U R I, ou **S O U R I S**. s. f. Petit rat ou animal qui est dommageable aux grains & aux meubles, parcequ'il les ronge. Ce qui fait valoir les chats, c'est l'antipathie naturelle qui est entre eux & les *souris*. Voilà du pain mangé des *souris*. Les *souris* ont fait grand dommage à cette Bibliothèque, il faut y mettre de la mort aux rats & aux *souris*. Aristote dit qu'une *souris* enfermée dans un vaisseau de millet fit cent vingt *souris*. Matthiole dit qu'en Perse on fendit une *souris* pleine, qui avoit dans son ventre des fouriceaux pleins avant qu'ils fussent nez. Celles d'Egypte ont le poil dur & picquant comme les herissons. Les rats, les loirs & les marmotes sont du genre des *souris*. On voit dans l'Histoire d'Angleterre, qu'en l'année 1580. & 1648. il y eut une si grande inondation de *souris*, qu'elles desolèrent toute la Province d'Essex; mais qu'en même temps il y vint une prodigieuse quantité de hiboux, qui en delivrerent le pais.

Ce mot vient de *sorice* ablatif de *sorex*. NICOD.

S O U R I, se dit proverbialement en ces phrases. *Souris* qui n'a qu'un trou est bientôt prise; pour dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se défendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné. On dit aussi, Il la guette comme le chat fait la *souris*; pour dire, qu'il l'épie, qu'il l'observe soigneusement. On dit aussi en parlant d'une chose impossible, Ce qui ne fut jamais, ni ne sera, c'est le nid d'une *souris* dans l'oreille d'un chat. On dit qu'une fille est ératée comme une potée de *souris*; pour dire, qu'elle est gaye & fort éveillée. On dit aussi, qu'elle fait la *souris*, quand elle prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en apperçoive. On dit aussi d'un homme qui a bien peur, qu'on le feroit caher dans un trou de *souris*. On dit aussi pour exprimer un grand silence, qu'on n'entend pas une *souris* trotter. On dit aussi, La montagne a enfanté une *souris*, lorsqu'on a attendu quelque chose d'ex-

C C C c c

traor-

S O U.

- traordinaire, & que le succès n'a pas répondu à l'attente.
- On appelle en termes de Fortification, le *pas de la fouri*, une petite retraite du parapet de la muraille au dessus du cordon, autrement l'*orteuil*, la *berme*.
- On appelle *dent de fouri*, certaine entailleure qu'on fait sur des rouës qui ressemblent aux dents de *fouris*.
- SOURI, en termes de Manege, est un cartilage qui est dans les naseaux du cheval, qui le fait ébrouer ou ronfler des naseaux.
- Les Medecins appellent *four*, l'espace qui est dans la main entre le pouce & l'indice, qu'ils appellent aussi *thenar*; & c'est là que les Chiromanciens placent le mont de Mercure.
- Les femmes appellent *four*, un petit nœud de nompaille qui se place dans le bois; c'est-à-dire, dans un paquet de cheveux herissez qui garnissent le pied de la futaye bouchée. PALAPRAT.
- SOURICEAU. f. m. Une jeune souris. Un *souriceau* tout jeune, & qui n'avoit rien vu. LA FONT.
- SOURICIERE. subst. f. Petit piege, instrument pour prendre des rats & des souris, qui se fait en plusieurs manieres, pour les attraper soit vives, soit mortes.
- SOURNOIS, oise. adj. & f. Qui est caché & dissimulé, qui fait les choses à la sourdine, sans en dire mot à personne. Les gens *sournois* sont ceux qui font le mieux leurs affaires, mais ils sont un peu dangereux sur la vengeance.
- SOUS. Preposition qui designe particulièrement un lieu inferieur, & qui regit l'accusatif. Tout ce qui est *sous* le ciel. Les habitans qui sont *sous* le Pole. Les Antipodes sont *sous* nos pieds. Ces deux personnes habitent *sous* un même toit. Ce cavalier est beau *sous* les armes; ce cheval est bien *sous* lui, il le met bien sur les hanches. Il est né *sous* une bonne Planete, *sous* un ciel benin. Ces pieces sont attachées *sous* le contrescel.
- On dit, Faire mourir quelcun *sous* le bâton; pour dire, à coups de bâton.
- SOUS, se dit quelquefois des situations laterales. J'ai trouvé cet homme *sous* ma main, à ma commodité, auprès de moi. Au jeu on dit, Je ne veux point être *sous* sa main; pour dire, sous sa coupe.
- SOUS, se dit aussi par relation à quelque superiorité, à quelque devoir, ou condition, ou sûreté. On achete un office *sous* le bonplaisir du Roi, à la charge de son agrément. Ce legs est fait *sous* condition, à la charge de l'accomplir. On lui a prêté de l'argent *sous* bonne & suffisante caution. On l'a transferé *sous* bonne & sûre garde. Tous ses papiers sont *sous* la clef, *sous* le scellé. On lui avoit dit cela *sous* le sceau de la confession; pour dire, en grande confidence, & avec engagement de n'en rien dire.
- SOUS, se dit aussi à l'égard des inferioritez morales, & sert à marquer la subordination, la dependance. Les Vicaires sont *sous* les Curez; les Disciples *sous* le Maître; les soldats *sous* le Capitaine; les peuples *sous* les Rois, *sous* une telle domination; les Juges inferieurs *sous* les superieurs. Il s'est mis enfin *sous* le joug du mariage. Le Roi a pris ce Prince *sous* sa protection. Une chose saisie est *sous* la main du Roi & de Justice. J'ai entrepris cette affaire *sous* vos auspices, *sous* l'espoir de vôtre faveur. J'ai combattu *sous* vos enseignes. Cet écolier est encore *sous* la ferule. Il a étudié *sous* un tel Docteur. Il est *sous* la coulevrine de cette place. Un Amant vit *sous* les loix de sa Maîtresse.
- SOUS, se dit aussi en matiere de deguifemens. Il a mis son bien *sous* le nom de sa femme. Il n'a pas imprimé ce livre *sous* son nom; il l'a mis *sous* le nom d'autrui.

S O U.

- On fait la guerre *sous* de beaux pretextes, *sous* ombre, *sous* couleur de deffendre les allies. Il s'est emparé de ce bien *sous* les plus belles apparences, *sous* les plus beaux pretextes du monde.
- SOUS, se dit aussi de ce qui est rangé dans un ordre convenable. L'espece est *sous* le genre, l'homme *sous* l'animal. Il faut ranger chaque chose *sous* sa categorie. Cette Loi est rangée *sous* un tel Titre; cette question *sous* un tel Chapitre.
- SOUS, se dit aussi pour designer les temps. *Sous* le regne d'Auguste, *sous* les Empereurs. Cela a été établi *sous* un tel Pape.
- SOUS, se dit aussi pour, Dans. Ils donnerent *sous* esperance d'un grand succès. ABLAN.
- SOUS, signifie aussi, Avec.
- Sous un habit de fleurs, la Nymphé que j'adore,
L'autre jour apparut si brillante à mes yeux. VOIT.
- On dit d'une chose dont on a été le temoin oculaire: ce-la s'est passé *sous* mes yeux.
- On dit aussi, *sous* peine de la vie; pour dire, sur peine de la vie, ou, à peine de la vie. Sur peine de la vie, est le meilleur.
- On dit, Faire quelque chose *sous* main; pour dire, secrettement. Passer quelque chose *sous* silence; pour dire, n'en point parler. Faire une promesse *sous* feing privé; pour dire, sans l'intervention des Notaires.
- On dit proverbialement, Je voudrois être cent pieds *sous* terre, quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir du degout pour la vie.
- Il faut remarquer sur les noms & sur les verbes composez de la preposition *sous*, que l's ne s'y prononce point à moins que le nom ou le verbe ne commence par une voyelle. S'il y a quelques exceptions à faire, comme dans *souscription*, *souscrire*, on les marquera.
- SOUSAGE. Terme de Coutume, qui se dit en Normandie d'un mineur; & en d'autres lieux d'un vieillard decrepit, & caduc, qui a besoin d'un Curateur.
- SOUS-ARBRISSEAU. f. m. Plante moyenne entre l'arbrisseau & l'herbe. Voyez ARBUSTE.
- SOUS-BAIL. f. m. Partie d'un bail qu'un Fermier General sou-ferme à un autre. Faire un *sou-bail*.
- SOUS-BANDES. f. f. Terme de Chirurgie. Bandes qu'on met les premieres aux fractures *sous* les autres. Elles servent à assembler en un les parties écartées, & à écarter celles qui s'approchent contre l'ordre naturel. On dit aussi *sous-bandage*. DEC.
- SOUS-BARBE. f. f. Coup que l'on donne *sous* le menton. Donner une *sou-barbe*.
- SOUS-BARBE, se dit figurément de quelque affront ou mauvais tour qu'on fait secrettement à quelcun: comme si quelcun enleve une fille qui est promise à un autre, on dit qu'il a reçu une vilaine *sou-barbe*.
- SOUS-BARBE, est aussi un nom qu'on donne à la partie du cheval qui porte la gourmette.
- SOUS-BARBE, en termes de Marine, est une piece de bois fort courte qui est debout, soutenant le bout de l'étrave du vaisseau lorsqu'il est sur le chantier.
- SOUS-BARQUE. Terme de Charpenterie. C'est le dernier rang des planches ou bordages d'un bateau foncet, qui est immédiatement au dessous du plat-bord.
- SOUSBASSEMENT. f. m. Piece de tapisserie qu'on met au devant de l'appui ou de l'accoudoir des fenêtres. Il faut donner des *soubassemens*, quand on vend une tenture de tapisserie. On appelle aussi *soubassement*, la garniture d'étoffe qu'on met au bas d'un lit, quand les rideaux ne vont pas jusqu'à terre.
- SOUSBASSEMENT, en termes d'Architecture, est ce qu'on met au dessous du piedestal d'une colonne pour la tenir plus élevée. Les *soubassemens* qui étoient
- sous

S O U.

sous les colonnes & les paut du Tabernacle de Moïse, étoient apparemment des pedestaux.

S O U S - B E R M E. f. f. Terme de Marine. Descente d'eau causée par les neiges fonduës, ou par les pluies, & laquelle grossit les rivières.

S O U S - B I B L I O T H E C A I R E. f. m. Garde d'une Bibliothèque sous un Officier qui a le titre de Bibliothécaire. Le Roi a un Bibliothécaire qui est Officier en chef, qui a un *Sou-Bibliothécaire* ou Garde des livres de la Bibliothèque.

S O U S - B R I G A D I E R. f. m. Officier de cavalerie qui commande sous le Brigadier, & qui le soulage en ses fonctions.

S O U S - C H A N T R E. subst. m. Officier du Chœur qui commence le chant, qui donne le ton en l'absence du Chantre, & qui porte la chappe avec lui au côté gauche du Chœur aux Fêtes solennelles. En Latin *Succentor*.

On appelle quelquefois burlesquement le derrière, quand il lâche quelques vents, le *sou-chantre*.

S O U S C L A V I E R, i. e. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *arteres sousclavieres*, deux arteres qui viennent de l'aorte, & qui sont situées sous les clavicules, ce qui leur a fait donner ce nom. Il y en a une de chaque côté. Il y a aussi deux *veines sousclavieres* qui accompagnent les arteres, & qui vont se terminer au tronc de la veine cave descendante.

On appelle *muscle sousclavier*, un muscle qui est entre la clavicule & la première côte supérieure; il tire cette côte en haut.

S O U S - C L E R C, **S O U S - C O M I T E,** **S O U S - C O M M I S.** f. m. Ce sont des gens qui servent au dessous ou en la place des Clercs, Comites ou Commis.

S O U S C O U P P E. subst. f. Petit bassin ou vaisseau plat, sur lequel on sert à boire proprement aux personnes de qualité, & où l'on met les verres, & des caraffes de plusieurs sortes de vin ou de liqueurs. On a servi de la limonade, du sorbet, de l'eau de cerise, sur une même *soucoupe*. Une *soucoupe* d'argent, de vermeil doré, de cristal. En Italie on sert sur une même *soucoupe* de plusieurs sortes de vins, en disant, *Si non e buono, fatte lo*.

S O U S C R I P T I O N. subst. f. (Prononcez l's.) Signature au bas d'une lettre, d'un acte. Cette lettre n'a ni *souscription*, ni suscription; on ne sçait d'où elle vient, ni à qui elle s'adresse. Autrefois on menageoit beaucoup plus les termes de civilité dans les *souscriptions*, qu'on ne fait présentement. **C A I L.**

S O U S C R I P T I O N, signifie aussi, Cautionnement du contenu en une lettre, d'un billet, par celui qui y joint sa signature. Pour vous faire prendre cette lettre de change, j'y ferai joindre la *souscription* d'un tel, il la signera conjointement avec moi.

S O U S C R I R E. v. act. (L's se prononce.) *Je souscris, tu souscris, il souscrit, nous souscrivons, &c. Je souscrivois. Je souscrivis. J'ai souscrit. Je souscrirai. Que je souscrive. Que je souscrivisse, ou je souscrivois.* Ecrire au dessous. Voilà un acte altéré, on a *souscrit*, on y a ajouté quelque chose d'une autre main.

S O U S C R I R E, signifie aussi, Signer au bas de quelque chose. Les Notaires *souscrivent* leurs actes pour les rendre authentiques. Cette lettre ne fait point de foi, elle n'est point *souscrite*, il n'y a point de nom. Il n'a *souscrit* cette patente que comme Secrétaire.

S O U S C R I R E, signifie aussi, Se rendre caution d'un autre, s'obliger à payer la somme contenue en un acte qu'on *souscrit* avec lui. Ce Marchand a fait *souscrire* le billet par son associé, il est bon.

S O U S C R I R E, signifie encore, Demeurer d'accord de ce qu'un autre propose. Il faut *souscrire* aveuglé-

Tome III.

S O U.

ment à tout ce que l'Eglise nous ordonne. J'ai tant de créance en vous, que je *souscrirai* toujours à vos sentimens. Je *souscris* à tout ce que vous sçauriez penser à leur avantage. **V O I T.** On le veut, j'y *souscris*. **B O I L.** Faites les prononcer j'y *souscrirai*, Madame. **R A C.**

S O U S C R I T, i. e. part. pass. & adj.

S O U S - D I A C O N A T. f. m. Quelques-uns disent *Subdiaconat*. C'est le premier des Ordres Sacrez qu'on reçoit. Dans la primitive Eglise le *Sou-Diaconat* n'étoit pas au nombre des Ordres.

S O U S - D I A C R E. f. m. Ministre qui sert à l'Autel, & qui est promu au premier des Ordres Sacrez. Selon les constitutions Canoniques il faut avoir 22. ans pour être promu à l'Ordre de *Sou-Diacre*. C'est au *Sou-Diacre* à chanter l'Epître de la Messe, à préparer les vaisseaux sacrez. Il a été difficile d'astreindre les *Sou-Diacres* à la continence, & à s'abstenir du mariage. Depuis le Pape Gregoire le Grand, la règle a été plus exactement gardée à leur égard. **F L E U R Y.** Si un homme marié est ordonné *Sou-Diacre*, il faut que sa femme y consente, qu'elle fasse en même temps vœu de continence, & s'enferme dans un Monastere. **I D.** Un *Sou-Diacre* peut être dispensé pour le mariage; ce qui ne se fait pas pour les deux autres Ordres supérieurs. **D E L A U N A Y.**

S O U S - D O Y E N. f. m. Dignité en certains Chapitres, qui est au dessous de celle du Doyen.

S O U S - D O Y E N, est aussi celui qui est le second dans une Compagnie par l'ancienneté de la réception. Le *Sou-Doyen* des Cardinaux, de la Grand' Chambre, des Enquêtes.

S O U S E N T E N D R E. v. act. Concevoir un mot, une condition, qui sont omis, qui doivent être tenus pour exprimer. Quand quelcun prête de l'argent, on doit *sousentendre* que c'est à condition de le rendre dans un temps.

S O U S E N T E N D U, u. i. adj. Mot ou clause qui se doit sousentendre. Quand on met un adjectif tout seul, le substantif est *sousentendu*.

S O U S E N T E N T E. f. f. se dit seulement en parlant de ces gens artificieux ou trompeurs qui ne disent pas tout ce qu'ils pensent. Cet homme promet beaucoup, mais il y a toujours de la *sousentente* en son fait.

S O U S - F A I T E. subst. f. Terme de Charpenterie. C'est une longue piece de bois de 6. à 7. pouces en quarré, qui se met sous la faite, & qui est comme lui parallèle à l'horison. Elle sert à rendre les assemblages plus solides. Les *sou-faites* vont de ferme en ferme comme les faites.

S O U S - F E R M E. subst. f. Sous-bail, ou partie d'un bail general qu'on afferme à un autre. Il se prend aussi pour la chose sous-afermée. Le droit du pied fourché est une *sou-ferme* de la Ferme generale des Aides.

S O U S - F E R M E R. verb. act. Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail general. Les Fermiers Generaux des Gabelles ont *sou-fermé* les regrats moyennant tant. C'est un tel qui les a *sou-fermez*, qui les a pris à ferme.

S O U S - F E R M I E R. f. m. Celui qui tient quelque ferme sous un autre.

S O U S - G A R D E. f. f. C'est une piece de fer qu'on met au dessus de la detente d'une arme à feu pour empêcher que le ressort ne se lâche, & qu'elle ne tire toute seule.

S O U S - G O R G E. f. f. C'est la lanière de cuir qui passe sous la gorge du cheval, & qui s'attache avec une boucle à la rêtière pour la tenir en état.

S O U S - G O U V E R N A N T E. f. f. Femme qui sert

S O U.

sert en la place d'une Gouvernante, & en son absence, pour avoir soin des enfans des Princes, ou grands Seigneurs.

S O U S - G O U V E R N E U R. f. m. Celui qui sert sous un Gouverneur d'un Prince, & en son absence. Le *Sou-Gouverneur* de Monfr. le Dauphin.

S O U S L E V E M E N T. f. m. ne se dit gueres qu'en ces deux phrases. Un *soulevement* de cœur, au propre; & au figuré, un *soulevement* des peuples, d'une Province.

S O U S L E V E R. v. act. Lever doucement quelque chose. Un canon, une meule de moulin, ne se peuvent *soulever* sans leviers, sans machine. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut *soulever*, il faut être deux pour le *soulever*. Ce vaisseau porte sur le sable, il faut attendre que le flot vienne pour le *soulever*.

S O U S L E V E R, se dit aussi de l'émotion de cœur à la vue d'un objet qui lui cause quelque degout. Cet homme est si malpropre, si pourri, qu'il fait *soulever* le cœur, qu'il provoque le vomissement.

S O U S L E V E R, se dit figurément en choses morales, des émotions populaires. Les trop grandes charges ont fait *soulever* cette Province. Les Hollandois se sont *soulevés* contre le Roi d'Espagne. Cassius s'étant *soulevé*, l'Empereur en fut extrêmement surpris. **C O U S I N.** On le dit aussi de tout ce qui cause du mecontentement, du scandale. Cette proposition temeraire fit *soulever* tout le Concile contre l'Heretique qui la mit en avant.

S O U S L E V É, ée. part. & adj.

S O U S - L I E U T E N A N T. subst. masc. est un Officier de guerre qui commande sous le Lieutenant, & qui le soulage en ses fonctions. Il y a des *Sou-Lieutenans* au Regiment des Gardes, & dans les Compagnies d'Ordonnances des Mousquetaires, des Dragons, &c.

S O U S - L I E U T E N A N C E. f. f. Charge de Sou-Lieutenant. Il a acheté une *Sou-Lieutenance* aux Gardes.

S O U S - L I G N E R. v. act. Terme d'Imprimeur. C'est tirer un trait sous un mot, sous une ou plusieurs lignes, soit pour les faire remarquer, soit pour quelque autre raison; & ce mot ou ces lignes s'impriment d'un autre caractere que le reste de l'Ouvrage. Il faut imprimer en caracteres Italiques, tout ce qui est *sou-ligné*.

S O U S - L O C A T A I R E. f. m. & f. Qui loué une portion de maison d'un principal locataire, lequel en fait les deniers bons au propriétaire. Un *sou-locataire* n'est tenu que des loyers des lieux qu'il occupe envers le propriétaire, quand le principal locataire est insolvable.

S O U S - L O U E R. v. act. Louer une partie de ce qu'un autre tient à louage d'un principal locataire. Cet Artisan a loué une grande maison, mais il en *sou-loué* la meilleure partie à des sou-locataires.

S O U S - M A I T R E. f. m. Qui commande sous un Maître, ou en sa place. Les Regens ont souvent des *Sou-Maîtres* pour enseigner leurs écoliers avec plus de soin.

S O U S M E T T R E, ou **S O U M E T T R E.** v. act. *Je soumets. Je soumettois. Je soumis. J'ai soumis. Je soumettrai. Que je soumette. Que je soumise, ou je soumettrois.* Domter, vaincre; reduire en sa puissance: subjuguier; mettre sous son empire, sous son commandement. Alexandre *soumit* toute l'Asie à ses loix. Cette beauté *soumet* tous les cœurs à son empire. Le Roi en peu de temps *soumit* les rebelles à l'obeissance. **M E Z.** La complaisance va à *soumettre* quelquefois son plaisir à celui des autres, **M. S c.**

S O U S M E T T R E, se dit souvent avec le pronom person-

S O U.

nel, & signifie, Plier, obeir, s'humilier, se ranger sous la dependance de quelcun: ceder, consentir. Il faut se *soumettre*, & captiver son esprit pour eroire les mysteres. Ce libertin s'est enfin *soumis*, a passé sous le joug du mariage. Cette garnison s'est *soumise* à toutes sortes de conditions, elle les a acceptées. Se *soumettre* à une domination étrangere. **A B L A N.** Se *soumettre* à perdre la vie. **B. R A B.** L'orgueil de Caton ne put se *soumettre* à Cesar. **M. E S P.** Comme la vertu s'élève sans orgueil, elle se *soumet* aussi sans bassesse. **I D.** Il faut se *soumettre* au joug que la foi nous impose. **A B. T E T U.** Ce valet s'est *soumis* à tout faire. Un comptable se *soumet* à la peine du quadruple pour les omissions de recepte.

S O U S M I S, ise. part. pass. & adj. Dependant, sujet, obeissant; humble, respectueux. Une dependance entierement *soumise*. **L A R O C H E F.**

Je suis un Philosophe à la raison soumis. **B O I.**

Oui, je bannirois, moi, tous ces lâches Amans

Que je verrois soumis à tous mes sentimens. **M O L.**

Ce farouche ennemi qu'on ne pouvait dompter . . .

Soumis, apprivoisé, reconnoît un vainqueur. **R A C.**

S O U S M I S S I O N. f. f. Humiliation; obeissance. Les peuples d'Asie sont dans une grande *soumission*, & sous un gouvernement fort rude. Le Prince reçut fort fierement ses *soumissions*. **L A R O C H.** La femme doit avoir de la *soumission* à l'égard de son mari. Les flatteurs font mille basses *soumissions*. Jamais personne n'avoit examiné la Religion avec un esprit plus éloigné de la *soumission* aveugle qu'elle demande. **L E P. B O U R D.** Dans une longue, & penible langueur, qu'il est à craindre que l'inquietude, & l'impatience ne diminuent pas un peu la *soumission* de la foi. **F L.** Nos amis exigent quelquefois une *soumission* generale sous le pretexte, & sous le nom d'une simple complaisance. **S T. E v.** Votre *soumission*, & votre acquiescement pour les decisions de l'Eglise, va jusqu'à l'esclavage, & jusqu'à la servitude. **C L.** L'humilité n'est souvent qu'une feinte *soumission* dont on se sert pour soumettre les autres. **L A R O C H.**

S O U S M I S S I O N, en termes de Palais signifie, Obligation, promesse de payer, de subir une peine comminatoire. Il s'est déclaré caution d'un tel, il a fait au Greffe les *soumissions* en tel cas requises & accoutumées. On lui a donné à l'Audience acte de ses *soumissions*. Dans les actes de reception, on fait des *soumissions* de garder les Ordonnances, de payer les peines des contraventions portées par les loix.

S O U S - P E N I T E N C E R I E. f. f. Titre ou qualité de Sou-Penitencier. Les *Sou-Penitenceries* en la plupart des Cathedrales est une dignité, un titre de Benefice.

S O U S - P E N I T E N C I E R. f. m. Aide du Penitencier, qui entend la confession des penitens qui ont commis des cas reservez à l'Evêque. Dans les grands Dioceses on a besoin d'un Penitencier, & d'un *Sou-Penitencier*.

S O U S P E N T E, ou **S O U P E N T E.** f. f. Entresole; ou petite construction pratiquée entre deux planchers pour la commodité d'un appartement, qui sert de depense, de garderobbe. Une *soupenste* est commode pour y faire coucher des valets.

S O U S P E N T E, se dit aussi des grosses courroyes de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, étant attachées aux moutons, & aux mains du carrosse.

S O U S P E N T E, en termes de Charpenterie, est une piece de bois retenue à plomb par le haut qui entre dans la construction d'une grue, & qui sert à tenir suspendus le treuil, & la rouë. Dans les moulins à eau ces *soupenstes* se haussent, & se baissent par des coins,

S O U.

coins, & des crans, selon la cruë, ou decruë des eaux, pour en faire tourner les roues.

SOUSPENTE, en termes de Maçonnerie, se dit des liens, ou barres de fer qui servent à soutenir la hotte, ou le faux manteau d'une cheminée.

SOUSPESER, ou **SOUPESER**. verb. act. Elever quelque corps pesant pour juger à-peu-près de sa pesanteur. *Soupelez un peu ces deux assiettes, & vous verrez que l'une pèse plus que l'autre. Ce bassin est si lourd, que c'est tant que je puis faire de le soupeser.*

SOUSPIR, ou **SOUPIR**. s. masc. Air qu'on attire, & qu'on exhale pour entretenir la vie. L'homme est sujet à mille accidens depuis son premier jusqu'à son dernier soupir. Notre vie n'est qu'un souffle, & qu'un soupir.

*Notre cœur jusqu'au dernier soupir
Toujours vers quelque objet pousse quelque desir.*

CORN.

*Je veux, quand je perdrai le jour,
Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour.*

RACAN.

SOUSPIR, se dit aussi d'un gémissement, ou d'un témoignage extérieur de tristesse, d'affliction, de douleur. Cette veuve pousse des soupirs, & des gémissements qui déchirent le cœur: sa douleur ne lui permet que des sanglots, & des soupirs. Le pauvre Amant s'épuisait en amoureux & tendres soupirs pour toucher sa Maîtresse. H. S. DE M. Je vous croirai, Seigneur, sur un simple soupir. RAC. Un Poète Espagnol dit hyperboliquement, qu'il ne veut plus soupirer, parce que ses soupirs étant tout de feu, il craint d'embraser le ciel & la terre. BOU. Si vous ne soupirez point pour cette femme, elle est du moins assez jolie pour lui cacher les soupirs que vous poussez pour d'autres. P. DE CL. C'est un spectacle indigne de voir un Heros amolli par des soupirs, & par des larmes. ST. EV. Soupirs arrêtez, arrêtez vous, vous trahissez mon cœur. OE. M.

*Mon cœur pour tous discours
N'avait que des soupirs qu'il repetoit toujours. RAC.
Et de mes froids soupirs ses regards offensez,
Veroient trop que mon cœur ne les a point poussez. ID.*

*Amour pour toutes armes
Vaut des soupirs, & des larmes
C'est ce qui triomphe des cœurs. LA FON.*

*Laissons pour les petites âmes
Le commerce rampant des soupirs, & des flâmes.*

CORN.

SOUSPIR, en termes de Musique, est une pause de la quatrième partie d'une mesure.

SOUSPIR DE BACHUS. Mot Burlesque, dont St. Amant s'est servi; pour dire, un rot.

SOUSPIRAIL, ou **SOUPIRAIL**. s. masc. Petite fenêtre, ou ouverture en glacis qu'on fait pour donner de l'air à une cave, à un cachot. Elle est ordinairement faite en abat-jour. Les voleurs entrent quelquefois dans les maisons par les soupiraux des caves. Le vin ne se porte pas bien dans une cave où il n'y a point de soupirail. On fait aussi des soupiraux ou semblables ouvertures dans les aqueducs, pour donner échappée aux vents, qui empêcheroient le cours de l'eau s'ils étoient renfermez.

SOUSPIRANT, ou **SOUPIRANT**, ANTE. adj. & subst. Qui soupire pour quelque chose; qui y prétend, qui y aspire. Cette fille sera bientôt mariée, elle n'a qu'à choisir entre ses soupirans. La gloire a aussi ses soupirans. Elle fit mille soupirans sans faire un heureux. LA FON.

*Que fait autour de votre porte
Cette soupirante cohorte? LA FON.*

S O U.

SOUSPIRER, ou **SOUPIRER**. v. neut.

Gemir; se plaindre; pousser son haleine, la respiration avec violence, quand on est ému & touché de douleur, d'affliction, d'amour ou de quelque autre passion qui oppresse le cœur. Nos afflictions se suivent de si près que nous n'avons pas le temps de soupirer pour chacune d'elles. CL. Il pleure, il soupire toujours depuis la mort de ce qu'il aimait. Elle pour qui l'on vit soupirer tant d'Amans. CER. Les Amans cherchent la solitude pour soupirer. Je ne puis souffrir ces languissans éternels, qui penseroient être deshonorés, s'ils avoient été un jour avec une Dame sans avoir soupiré auprès d'elle. M. SC. Mon tranquille cœur ignore encore comme on soupire. DES-H.

Cupidon sous les loix de la simple nature

Regit tout ce qui sçait soupirer ici bas. DES-H.

Ils goûtoient ce qu'on sent dans l'amoureux Empire

Quand d'une égale ardeur l'un pour l'autre on soupire.

LA FON.

SOUSPIRER, se dit aussi quelquefois dans un sens actif, pour, Pousser, produire au dehors. Soupirer ses peines & ses douleurs amoureuses. DESP. Soupirer une flamme éloquente. GOMB.

Tout dort dans la nature, & Daphnis seulement

Privé de ce repos, soupire son tourment. SAR.

Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,

Qu'amour dictoit les vers que soupiroit Tibule. BOIL.

SOUSPIRER, signifie aussi, Aspirer; prétendre à quelque chose; la désirer, la rechercher avec ardeur, avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la préposition après, ou de la préposition pour. Les avarés soupirent sans cesse après les richesses; les ambitieux après les honneurs, les dignitez; les Amans pour le cœur de leurs Maîtresses. Comme la biche soupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. PORT-R. C'est un état criminel, que de ne pas soupirer pour le Paradis, & d'être content de ce qu'on possède en ce monde. NIC. C'est une chimère que de soupirer pour des honneurs qu'on ne sent point dans le tombeau. ABA.

On dit proverbialement, Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire.

SOUSPIREUR. subst. masc. Celui qui soupire, qui pousse des soupirs. Ces soupireurs universels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, sont d'étranges gens. M. SC.

SOUS-PRECEPTEUR. s. m. Celui qui soulage le Précepteur en ses fonctions. Mr. le Dauphin a eu des Sou-Précepteurs fort habiles.

SOUS-PRIEUR. s. m. Officier claustral qui soulage le Prieur d'un Couvent en la fonction de sa charge. Son emploi particulier est d'avoir soin des Novices. Aussi l'appelle-t-on d'un autre nom Maître des Novices. Dans les Monasteres de femmes il y a aussi une Sou-Prieure, qu'on appelle autrement Maîtresse des Novices.

SOUSRIRE, ou **SOURIRE**. v. n. *Je souris. Je souriois. Je souris. J'ai souri. Je sourirai. Que je sourie. Que je sourisse, ou je sourirois. Souriant.* Donner quelque petit signe de joye par un léger mouvement des levres & des joues. La Dame toute grave qu'elle est, n'a pu s'empêcher de sourire au recit de ce beau tour de galanterie. La gravité des Jurisconsultes épouvante la jeunesse. Ils ne sçavent pas même sourire. TOUR. Le lendemain au matin les Nymphes sourioient des petits embarras de Psiché. LA FON. Sourire finement. La Justice souleva son bandeau pour sourire. PAT.

SOUSRIRE à quelcun. Cette expression se prend toujours en bonne part, & marque de l'intelligence avec quelcun, de l'estime, de l'affection. Il y a de cer-

S O U.

SOUSTRACTION, est aussi un terme dont on se sert en parlant d'une action de larcin ou de fraude, par laquelle on derobe, on recèle quelques meubles, quelques papiers, quand on lui veut donner un nom plus doux. On permet en Justice d'informer de la *soustraction* des pieces d'un procès, d'un meuble précieux. Une veuve ne peut être poursuivie criminellement pour *soustraction* dans la succession de son mari; on n'a contr'elle qu'une action civile. Si elle est convaincue de *soustraction* avant que d'avoir renoncé à la succession de son mari, elle est tenue à payer toutes les dettes: mais si la *soustraction* a été faite après avoir renoncé, elle ne peut être condamnée qu'à la restitution des choses recelées.

SOUSTRACTION, se dit aussi pour l'action de soustraire, & signifie, Privation. La mort est une chute terrible pour l'ame par la *soustraction* de tous ses appuis. NIC.

SOUSTRAIRE. v. act. & n. (Prononcez l's.) Faire une soustraction, une deduction d'une petite somme d'une plus grande par la voye de l'Arithmetique. Ce verbe n'a pas tous les temps, parcequ'il y en a où il est trop rude à prononcer. On conjugue: *Je soustrais. J'ai soustrait. Je soustrairai.*

SOUSTRAIRE, signifie aussi, Derobier, détourner, receler, ôter, enlever. Ce fils a *soustrait* l'original du testament de son pere. La veuve *soustrait* souvent, & recèle les plus beaux meubles de son mari. Il tacha de la *soustraire* à la jalousie de Junon. BENS. Rien ne pourra *soustraire* les mechans à la vengeance de Dieu. Il y en eut jusqu'au nombre de 15000. qui par une officieuse tromperie furent *soustraits* à l'épée du vainqueur. VAUG.

SOUSTRAIRE, avec le pronom personnel signifie, Eviter, échapper, sortir du devoir. Ce prisonnier s'est *soustrait* à la punition de son crime par son evasion. La Hollande s'est *soustraite* de l'obeissance du Roi d'Espagne. Nul ne peut se *soustraire* au jugement de Dieu. CL. Il est de la sagesse des grands Potentats de se *soustraire* à eux-mêmes les occasions de s'irriter. PAT. Ils ont voulu se *soustraire* de l'obeissance naturelle qu'ils doivent à sa Majesté. MAUC. Il s'est *soustrait* par la fuite à la fureur du soldat. MEZ.

SOUSTRAIT, AITE. part. pass.

SOUS-TRAITTANT. f. m. Celui qui traite des Fermes, & particulièrement de celles du Roi, ou du recouvrement de ses deniers dans une Province, qui les prend des mains des Traittans ou Fermiers Generaux.

SOUS-TRAITTE. f. f. Sou-ferme qui fait partie d'un plus grand traité ou recouvrement.

SOUS-TRAITTER. v. n. Prendre une sou-ferme particuliere d'un Fermier ou Traittant General. Il a traité du recouvrement du huitième denier en Berri, il en a *sou-traitté* à tant par livre de remise.

SOUS-VENTRIERE. f. f. Courroye de cuir qu'on met sous le ventre du cheval pour tenir en état les harnois des chevaux de carrosse & de voiture.

SOUS-VICAIRE. f. masc. Prêtre qui soulage le Vicaire ou le Curé en leurs fonctions, qui administre les Sacremens en leur absence, ou quand ils sont occupez ailleurs.

SOUTANE. f. f. Habit long & descendant jusques sur les talons, que portent les Ecclesiastiques & les gens de Justice sous leurs manteaux & sous leurs robes. Les gens de *soutane* sont d'une profession tout-à-fait opposée à celle des gens de guerre. Les Evêques portent une *soutane* noire. Un grand Magistrat doit toujours aller en robe & en *soutane*.

Ce mot vient de l'Italien *sottana*, qui vient de *sotto*, parceque c'est un habillement qu'on met sous la robe, ou

S O U.

sous le manteau. MENAGE. D'autres croient que ce mot vient de *sultane*, qui étoit un habit long & venerable que portoient les Emirs ou parens de Mahomet. GELIOT. Du Cange le derive de *subtaneum*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

On dit d'un homme, que sa *soutane* ne tient qu'à un bouton, lorsqu'il n'est pas trop engagé dans l'Eglise, ou dans la Robbe, & qu'il la quitteroit volontiers à la moindre occasion.

SOUTANE, se dit aussi pour la profession Ecclesiastique. Il a pris la *soutane*. Il a quitté l'épée pour la *soutane*.

SOUTANELLE. f. f. Petite soutane de campagne qui ne descend que jusqu'aux genoux. La plupart des Abbez vont maintenant en *soutanelle*.

SOUTE. f. f. Supplément de payement qui sert à évaluer une chose à une autre. Ces deux lots sont inégaux, il faut que celui qui aura le premier paye mille écus de *soute* à celui qui aura le second. Du temps que les échanges d'heritages étoient francs de droits seigneuriaux, on étoit tenu de les payer pour la *soute*, ou le retour d'argent qu'on avoit donné.

Ce mot vient du vieux François *souldre*, qui signifioit payer. *Souldre* un compte, c'étoit-à-dire, en payer le reliqua. Maintenant il signifie seulement le clorre & l'arrêter. BOREL.

SOUTE, se dit aussi du debet d'un compte arrêté en une société. Ces traittans ont soudé leur compte, mais un tel doit tant de reste pour la *soute* de sa part, pour son debet.

SOUTE, en termes de Marine, est le plus bas étage du château de poupe, où l'on met le magasin des poudres & du biscuit. On enduit la *soute* de plâtre, afin que le lieu soit plus sec. On l'appelle autrement *paillo*. Il y a dans un vaisseau la *soute* du biscuit, & la *soute* des poudres.

SOUTE, est aussi une espece de sel qui sert à faire des lessives.

SOUVENANCE. f. f. Action de la memoire. On ne le dit gueres qu'en cette phrase & en badinant: Rire de *souvenance*; c'est-à-dire, de quelque agreable pensée qui revient en memoire. La jouissance du vieillard cassé, c'est la *souvenance* du bon temps passé.

Or sens-je combien les plaisirs

Sont amers à la souvenance. BERTAUD.

SOUVENIR. v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel, & qui se conjugue: *Je me souviens* (on dit aussi il me *souvient*. VAUG.) *tu te souviens*, il se *souvient*, nous nous *souvenons*, vous vous *souvenez*, ils se *souviennent*. *Je me souvenois. Je me souvins. Je me suis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienné. Que je me souvinsse*, ou *je me souviendrois. Se souvenant*. Il signifie, Avoir memoire; garder l'idée d'une chose; y penser. Les Princes ne se *souviennent* gueres des absens. Il se faut toujours *souvenir* de son devoir. *Souviens-toi*, homme, que tu es cendre, & que tu retourneras en cendre. Que vous me faites de plaisir en vous *souvenant* de moi si obligeamment, & si tendrement. VOI. Une femme qui a fait des avances s'en *souvient* avec rage, si elle n'a pas sujet de s'en *souvenir* avec plaisir. AB. DE S. R. Dans votre haute prosperité *souvenez* vous de ce que vous avez été. ABL. La goutte vous fait *souvenir* des pechez de votre jeunesse. ID. Dans ce sens on a dit d'un homme estropié, & boiteux d'un coup reçu à l'armée; Il ne sçauroit faire un pas qu'il ne se *souvienné* de sa vaineur.

Ce mot vient de *subvenire*, comme qui diroit *in mentem venire*. MENAGE.

SOUVENIR, signifie aussi, Avoir pour recommandé. Le bon Larron dit au Seigneur, *Souvenez* vous de moi quand

S O U.

quand vous serez en votre Royaume. Je me *souviendrai* de vos services en temps & lieu.

SOUVENIR, signifie aussi, Garder un ressentiment dans l'ame. Il a reçu un affront dont il se *souviendra* toujours : il cherchera toutes les occasions de s'en venger. Un vrai Chretien ne doit point se *souvenir* des injures ; il les doit pardonner.

SOUVENIR, se dit proverbiallement en ces phrases. Il *souvient* toujours à Robin de ses flûtes ; pour dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus. On dit ironiquement à un vieillard qui fait le jeune, Il n'est pas vieux, mais il se *souvient* de loin. On dit aussi, qu'il faut mettre une épingle sur sa manche pour se *souvenir* de quelque chose ; à cause d'une merveilleuse propriété de la memoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même temps ; & on n'en sçauroit voir l'une, qu'elle ne fasse *souvenir* de l'autre.

SOUVENIR. f. m. Action de la memoire par laquelle on se ressouvient. Je garderai un éternel *souvenir* du bien que vous m'avez fait. Je ne sçauois effacer de mon *souvenir* cette perte ; le triste *souvenir* m'en revient toujours dans l'esprit. Je n'en sçauois éteindre le *souvenir* douloureux. Je cherche dans le passé des *souvenirs* agreables, & des idées plaisantes dans l'avenir. ST. EV. Persecuté d'un tendre & mortel *souvenir*. RAC. Vous ferez toujours dans mon cœur, & dans mon *souvenir*. VOI. Dans les commencemens d'une absence, les *souvenirs* de l'amour sont plus vifs, & plus agreables que ceux de l'amitié. M. SC. Son amour a passé du cœur à l'esprit, & ce n'est plus qu'un *souvenir* tranquille sans aucune passion. ID. Combien de fois au milieu de la priere un *souvenir* importun vous a-t-il jetté dans des dissipations que les inquietudes de cette vie rendent presque inevitables ? FL. La pensée d'avoir été jeune, & belle, cause des *souvenirs* bien douloureux à une femme qui aime le monde. BELL.

Un redoutable instant nous détruit sans reserve ;

A peine de nos noms un léger souvenir.

Parmi les hommes se conserve. DES-H.

Mais mon cœur malgré moi rappelle un souvenir

Que je n'ose écouter, & ne sçauois bannir. CORN.

SOUVENIR, signifie aussi, Douleur qui reste de quelque blessure, chute, maladie, ou debauché. Les dereglemens de la jeunesse laissent de fâcheux *souvenirs*. Ses playes sont de glorieux *souvenirs* de ses victoires.

SOUVENIR, se dit aussi d'un monument qu'on élève, de quelque marque qu'on laisse en memoire de quelque grande action, ou magnificence. Il ne nous reste aucun *souvenir*, aucuns vestiges des grandeurs des Rois d'Assyrie. Les Egyptiens nous ont laissé un éternel *souvenir* de leur magnificence par le bâtiment des Pyramides.

SOUVENIR, se dit aussi de la simple pensée, de l'idée d'une chose, quoyqu'elle soit future. Le *souvenir* de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.

SOUVENT. adv. qui marque la repetition d'une action en peu de temps. Pour vivre de regime, il faut manger peu & *souvent*. Il est arrivé assez *souvent*, que le plus foible a battu le plus fort. On ne doit raisonner que sur ce qui se fait le plus *souvent*, ce qui est le plus ordinaire. A force de faire *souvent* une chose, on contracte une habitude.

SOUVENTEFOIS. adv. C'est la même chose que *souvent*, mais il est moins usité.

SOUVERAIN, AINE. adj. & subst. masc. & f. Le premier Etre, le Tout-Puissant ; qui ne voit rien au dessus de lui. Dieu seul a une majesté, une puissance *souveraine*, & infinie : il est le *souverain* maître de l'univers ; l'Etre *souverain*.

Tome III.

S O U.

SOUVERAIN, à l'égard des hommes, se dit des Rois ; ou des Princes, ou de ceux qui n'ont personne au dessus d'eux ; qui sont absolus, & independans : qui ne relevent que de Dieu, & de leur épée. La puissance *souveraine* n'est bornée que par les loix de Dieu, les loix naturelles, & les loix fondamentales de l'Etat. LOY. La puissance suprême, & le pouvoir *souverain* reside radicalement dans le peuple. JU. Les Maires du Palais s'emparerent de l'autorité *souveraine*. MEZ. Les Princes sont bien aises d'avoir toujours le premier rôle, & les *Souverains* le veulent être en tout. GRACIEN. L'Empereur Valentinien disoit, que le soin de faire observer la justice devoit être le principal soin d'un *Souverain*. ZONARE.

De quoy s'enorgueillit un souverain de Rome ;

Si par respect pour elle il faut cesser d'être homme ?

CORN.

On le dit aussi de ceux qui ont des droits qui n'appartiennent qu'aux *Souverains* ; comme de battre monnoye, d'envoyer leurs Agens aux Diettes pour traiter de guerre, & de paix, comme les feudataires de l'Empire, les tributaires du Grand Seigneur.

SOUVERAIN, se dit aussi des Juges qui ont pouvoir du Roi, ou du Prince, de terminer les procès de leurs sujets sans appel, & en dernier ressort. A Paris il y a cinq Compagnies *souveraines*, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Grand Conseil, & la Cour des Monnoyes. Il y a des Chambres *souveraines* du domaine des francs-fiefs, la Chambre Royale, toutes établies par diverses commissions extraordinaires. Les Maîtres des Requêtes se disent Juges *souverains* en cette partie, quand les affaires leur sont renvoyées du Conseil. Il faut du moins qu'ils soient sept pour juger au *souverain*, c'est-à-dire, sans appel. On a levé ce scellé par main *souveraine*, par l'autorité d'une Cour *souveraine*. On dit maintenant les Cours *superieures*.

Pasquier dit que ce mot de *souverain* vient de *superior* : car autrefois on appelloit *souverain*, le premier en quelque chose, ou celui qui étoit supérieur aux autres. Sous le Roi Jean, & Charles VI. on a appelé *souverain* Maître d'Hôtel, *souverain* Maître des Eaux & Forêts, *Souverain* du Tresor, ceux qui avoient l'intendance ou la superiorité de ces choses ; & *Souverain* du Parlement, & de la Chambre des Comptes, celui qui y presidoit. On trouve même dans les vieilles Ordonnances, & encore dans celle de 1386. sous Charles VI. que le titre de *souverain* est donné aux Baillis & Senechaux, par rapport à leur superiorité sur les Prevôts, & Chatelains. Ainsi on étendoit le nom de *souverains* à tous Juges qui connoissoient des appellations des Juges inferieurs.

SOUVERAIN, se dit aussi par extension de ce qui est suprême, excellent, & élevé au dessus des autres. Le feu est chaud au *souverain* degré. Les anciens Philosophes n'ont pu établir en quoy consistoit le *souverain* bien. Le quinquina est un *souverain* remede contre la fièvre.

SOUVERAIN, se dit aussi des choses, ou des personnes à qui nous donnons un pouvoir absolu. L'usage est le *souverain*, le tyran des langues. VAU. On hait dans la société ceux qui parlent d'un ton *souverain*, & decifif. BELL.

Tant qu'ils ne sont qu'Amans nous sommes souveraines ;
Et jusqu'à la conquête ils nous traittent en Reines.

CORN.

SOUVERAINEMENT. adv. Absolument, independamment : d'une maniere *souveraine* ; en dernier ressort ; sans appel. Les Rois commandent *souverainement* à leurs peuples. Les Parlemens jugent *souverainement*. Chaque secte s'arroge d'ordinaire le droit

DD D-d d

de

S O U. S O Y.

de prononcer *souverainement* que les autres ont tort. Oe. M. L'usage decide *souverainement* du langage. VAU. Ne parlez point magistralement, & *souverainement* des choses douteuses. MALEB.

S O U V E R A I N E M E N T. Au dernier point, au dernier degré. Alexandre étoit *souverainement* ambitieux. M. Esp. Dieu est *souverainement* bon. Cela est *souverainement* mauvais. Je suis *souverainement* heureux.

S O U V E R A I N E T É. f. f. Qualité & autorité du Prince souverain : puissance souveraine. Il possède ces terres-là en *souveraineté*. C'est disputer à Dieu sa *souveraineté* sur les hommes, que de lui demander compte de la distribution de ses graces, ou de l'exercice de sa justice. PORT-R. Les sujets ne sont pas obligez d'obeir dans les choses qui ne sont pas enfermées dans les devoirs de la sujettion, ni dans les droits de la *souveraineté*. M. Esp. La *souveraineté* reside originairement dans le peuple. ABA.

Enfin l'amour jaloux de son autorité

Ne reconnoît ni Roi, ni souveraineté. CORN.

S O U V E R A I N E T É, se dit aussi de l'Etat independant, qui ne reconnoît d'autres loix que celles de son Prince. L'Etat de Liege, de Monaco, de Dombes, sont des *Souverainetez*. Il peut faire des loix dans sa *Souveraineté*.

S O U V E R A I N E T É, se dit aussi de la maniere absolue dont les particuliers agissent, ou decident. Rien n'est à couvert de la *souveraineté* de vos decisions. MOL. Vous pretendez à la *souveraineté* dans la Republique des lettres. BAY.

S O Y.

S O Y. Pronom personnel de la troisième personne. Il est de tout genre ; & ne sert jamais de nominatif. Chacun pour *soy*, & Dieu pour tous. Quand la retraite sonne, il faut que chacun rentre chez *soy*. Il est juste que chacun soit maître chez *soy*. Il a pris tout le risque sur *soy*. Cette science enferme en *soy* quantité de belles connoissances. Il a dit cela de *soy*, sans avoir eu charge de personne. Cela est indifferent de *soy*, de sa nature. Quand on parle en general sans marquer une personne particuliere qui soit le nominatif du verbe, il est certain qu'il faut toujours se servir de *soy* : On aime mieux parler mal de *soy*, que de n'en point parler. LA ROCH. On met encore *soy* plutôt que *lui*, quand *soy* se prend pour l'exterieur de la personne : Il ne porte point de linge sur *soy*. Quand il s'agit d'une chose, & non pas d'une personne, on met d'ordinaire *soy* : Cette figure porte avec *soy* le caractere d'une passion violente. Pour être poli, il ne faut point avoir d'humeur, ni de sentimens à *soy*. BELL. C'est un grand art, que de sçavoir être à *soy*. MONT.

L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi ;

Le Courtisan n'eut plus de sentimens à soi. BOI.

Le peuple dit parler à *part soy*, vivre à *part soy* ; c'est-à-dire seul, & en particulier.

On dit en termes de Chasse, Aller sur *soy*, fuir sur *soy*, refuir sur *soy* ; pour dire, Revenir sur ses pas, repasser par le même lieu.

S O Y, est quelquefois substantif. Il n'est rien tel que d'avoir un chez *soy*. Une somme par *soy* est une somme tirée en ligne de compte, quand le chapitre n'a qu'un article. On dit aussi en épellant ses lettres, a de par *soy* a, lorsque l'a tout seul forme une syllabe.

On dit aussi au Palais, quand on ne veut pas demeurer d'accord de la qualité que prend une partie averse, *soy* disant : comme, Il a acheté cela d'un tel, *soy* disant heritier de &c. Il se dit aussi par raillerie ou par mepris. Un tel *soy* disant Docteur, *soy* disant Marquis.

S O Y.

S O Y - M E S M E, ou S O Y - M E M E, est aussi un pronom dont la signification est fortifiée par le mot de *même*. Quand on veut faire plaisir, il faut le faire de *soy-même*, & sans en être prié ; c'est-à-dire, de son propre mouvement. Cet enfant a tout appris de *soy-même*, & sans Maître. Un ami est un autre *soy-même* ; ne vouloir pas prendre des remedes, c'est être homicide de *soy-même*. On est bienheureux de trouver son compte avec *soy-même* : car on se trouve quand on veut. ST. EV. On se fuit & on s'évite *soy-même* : personne ne veut être avec *soy-même*. LE P. L. Cela parle de *soy-même*. ABL. Quand on parle en general l'on met *soy-même* plutôt que *lui-même* : On fait bien des fautes, si l'on ne fait pas beaucoup de reflexions sur *soy-même* : mais on les dit également lorsqu'il s'agit d'une personne particuliere : le silence est le plus sûr pour celui qui se defie de *soy-même*, ou de *lui-même*. Un Heros de *soy-même* empruntoit tout son lustre. BOI. Cela ne s'entend que des cas obliques ; car au nominatif, on met *lui-même*. Quand il est question d'une chose, & non d'une personne, *soy-même* est mieux. Les Auteurs exacts ont pour suspect ce qui s'offre à eux de *soy-même*. BOU.

Il mêle en se vantant soy-même à tous propos ;

Les loüanges d'un fat à celles d'un Heros. BOIL.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de meilleur messager que *soy-même*.

S O Y E. f. f. Fil extrêmement doux & delié, qui sert à faire de belles étoffes de prix. Les Anciens ont cru que la *soye* venoit d'une espece d'araignée, ou d'escarbot, qui la tiroit de ses entrailles, & l'entortilloit avec les pieds autour de petites verges ou branches d'arbres ; & nommoient cet insecte *Ser*, du nom de *Seres*, peuples de Scythie qui le nourrissoient. Ils croyoient qu'il vivoit cinq ans, & se nourrissoit de pannis & d'autres menus legumes. Mais ce ver a peu de rapport avec celui qu'on nomme maintenant *ver à soye* ; car celui-ci tous les ans meurt enveloppé d'un cocon jaune, qui se devide en menus filets fort deliez qui font la *soye*.

La *soye* d'Orient est une plante qui a des feuilles peu larges, hautes d'un pied, avec un aiguillon comme celui des artichauds. Son fruit est une gouffe parfaitement ressemblante à un perroquet qui est verd, ayant des pieds, une tête, & une queue comme lui, & de petits cercles jaunes vers la tête qui representent fort bien ses yeux. Il contient une matiere extremement blanche & deliée, qu'on file, & qui est de la *soye*. Sa graine est mêlée parmi, qui est deux ans à venir en ces quartiers, où l'on en a apporté par curiosité.

La *soye* crüe est celle qu'on tire sans feu, & qu'on devide sans faire bouillir le cocon, qu'on incise pour en faire sortir le ver quatre ou cinq jours après qu'il est parfait. On en fait des gazes & autres étoffes. Cette *soye* est fort pure, pourvu qu'on en separe la dernière enveloppe exterieure, & la pellicule qui se trouve joignant le ver. Il est deffendu de mêler la *soye* crüe avec la *soye* cuite. La *soye* cuite est celle qu'on a fait bouillir pour la devider plus facilement, comme celle dont on fait les velours, satins, taffetas, damas, brocards, crêpes, & autres étoffes. La *soye* étoit si précieuse du temps des Empereurs, qu'on la vendoit au même poids de l'or. Il étoit deffendu de porter des habits tout de *soye*, comme on voit au titre du Code de *vestibus holosericis*. Mezerai remarque que Henri II, aux noces de la Duchesse de Savoye sa sœur, porta les premiers *bas de soye* qu'on ait vus en France. La serge de *soye* est une étoffe toute de *soye*, croisée obliquement. Les étoffes toutes de *soye*, comme les velours, panes, gros de Tours, ou de Naples, poux de *soye*, satins, damas, venitiennes, serges de *soye*, tabis à fleurs,

SOY. SPA.

fleurs, taffetas façonnez doivent avoir une demi-aune moins un 24. de largeur. Les *soyes* de Messine sont les meilleures pour les étoffes pleines & unies, parcequ'elles prennent une belle teinture. Les *soyes* de Perse & de la Chine sont blanches & très-fines. Les plus belles *soyes* de Syrie sont celles de Luges, Chouf, & Billedun. On appelle des *soyes greges*, & en *matasse*, des *soyes* qui sortent de dessus le cocon, c'est-à-dire, qui sont par pelotes, comme le chanvre & le lin avant que d'être filez; & on en trafique en balle. On appelle *bourres*, & *strasses de soye*, de grosses *soyes* qu'on fait passer souvent pour de bonnes. On appelle *soyes apprêtées*, celles qui sont filées & moulinées, prêtes à mettre en teinture, qu'on appelle autrement *organfin de Boulogne*.

SOYE, se dit aussi par antiphrase, du poil rude des porcs & des sangliers, & principalement de celui qu'ils ont sur le dos. Quelques-uns l'ont dit aussi du crin de cheval. On dit aussi des chiens barbeta & épagneuls qui ont du poil doux & long, qu'ils ont de belles *soyes*.

Ce mot vient du Latin *setum*. On a appelé la queue de cheval *equisetum*.

SOYE, se dit figurément en Morale, des choses douces, délicates, & agréables. Il ne faut parler aux Grands qu'avec des paroles de *soye*. Les Poètes appellent des jours heureux des jours filez d'or & de *soye*. Jours devenus momens, momens filez de *soye*. LA FON. Qu'on nous rende un peu de cet or, un peu de cette *soye* dont les premiers jours du Christianisme furent ourdis. PAT. pour dire, qu'on nous fasse revenir un peu cet heureux temps, ce temps tranquille & paisible des premiers jours du Christianisme. Les pensées ingénieuses du Pere Bouhours sont les plus beaux endroits des Anciens cousus par une main délicate avec des fils d'or & de *soye*. OE. M.

SOYE. Terme de Fourbisseur. C'est la pointe de fer qui est au haut bout de la lame de l'épée, du sabre &c. & qui entre dans la poignée & dans le pommeau sur lequel on la rive. La *soye* de cette lame est trop faible.

BAS DE SOYE. C'est ainsi qu'on appelle des pieds de cochon assaisonnés d'une certaine manière.

BAS DE SOYE, se dit aussi, en termes de Marine, des fers qu'on met aux pieds des coupables, de ceux qui se comportent mal dans le vaisseau.

On dit proverbialement de deux choses agréables qui, arrivent l'une sur l'autre, que c'est *soye sur soye*.

SOYER. verb. act. Couper les blez avec la faucille, qui est une serpe ronde qui a des dents comme une scie. Ce mot a été corrompu par les païsans du mot de *scier*, & vient pareillement du Latin *secare*.

SOYERIE. subst. f. Toute sorte de marchandise de soye. Les *soyerie*s du Levant. Cet homme entend bien la *soyerie*. Il se dit aussi de la manière de préparer la soye, & du lieu où on la prépare. Etablir une *soyerie*.

SOYEUX, EUSE. adj. Qui est doux comme de la soye. Le castor a un poil *soyeux*. Ce drap est fait d'une fort belle laine, & fort *soyeuse*.

SOYEUX, signifie aussi, Plein de soye, épais de soye, bien garni de soye; & en ce sens il ne se dit que des étoffes de soye. Ce satin est bien *soyeux*.

S P A.

SPACIEUX, ou **SPATIEUX**, EUSE. adj. Qui est ample; de grande étendue; qui tient beaucoup d'espace. Cette maison est fort *spacieuse*, on y peut loger bien du monde. Cette cour, ce jardin, sont fort *spacieux*; on s'y peut promener à son aise.

Tome III.

S P A.

SPACIEUX, se dit aussi au figuré. Vous avez entrepris la louange du Roi; c'est un champ fort *spacieux*, il y a bien de quoy s'étendre.

SPACIEUSEMENT. adv. Fort au large. Il est logé fort *spacieusement*.

SPADASSIN. s. m. Traineur d'épée, coupejaret, qui fait métier de battre, d'assassiner, qui ne porte l'épée que pour malfaire, & non pas pour servir le Roi. L'Italie est pleine de *spadassins*, de bandis &c. Paris a aussi ses *spadassins*, ses bretteurs.

SPADILLE, ou **ESPADILLE**. s. m. Terme du jeu de l'Hombre. C'est l'as de pique. Depuis six mois je n'ai pas eu six fois le *spadille*. ST. EV. On joue quelquefois *espadille forcé*: c'est-à-dire que celui qui a l'*espadille* est obligé à jouer si les deux autres ne jouent pas. Voyez le jeu de l'Hombre.

SPAGIRIQUE. adj. C'est une épithète qu'on donne aux Medecins Chymiques. Vossius tient que ce mot est formé du Grec *span*, qui signifie *extrahere*, & de *ageirein*, *congregare*, qui sont les deux principales fonctions des Chymistes, à qui Paracelse a donné ce nom.

SPAHIS. subst. masc. Terme de Relations. C'est un cavalier de l'armée Ottomane, qui est ordinairement levé en Asie. Les principales forces du Grand Seigneur sont composées de Janissaires qui sont les gens de pied, & de *spahis* qui sont les gens de cheval.

SPALT. s. masc. Pierre écailleuse, luisante, assez semblable au gip, si ce n'est qu'elle est plus blanche. Il s'en trouve quantité en Allemagne, & sur tout auprès d'Ausbourg. On en trouve aussi en Angleterre. Les Fondeurs s'en servent pour mettre en fusion les métaux.

SPARADRAP. s. m. Sorte de toile enduite d'emplâtre de chaque côté. Elle se fait en prenant une quantité suffisante d'un emplâtre qu'on fait fondre, après quoy on y trempe de la toile usée, jusqu'à ce qu'elle soit imbibée entièrement. On la retire ensuite pour la faire refroidir, & on la polit sur un marbre avec un bistortier. Il y a autant de sortes de *sparadrap* qu'il y a d'emplâtres dans lesquels on trempe cette toile. On l'appelle autrement *toile à Gantier*, peut-être du nom de son inventeur.

SPARGANIUM. s. masc. Plante qui pousse des feuilles longues, étroites, tranchantes des deux côtes, pointues, ayant le dos élevé. Il sort d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses fleurs sont des bouquets à plusieurs étamines de couleur blanche, mais elles ne laissent aucune graine après elles. Les fruits naissent séparément, ils sont ronds, gros comme de petites noix, épineux. Ses racines sont fibreuses, noires, rampantes. En Latin *sparganium ramosum*. C. BAUH. Il y a quelques autres especes de *sparganium*.

Ce mot vient du Grec *sparganon*, *lange*: on se servoit autrefois de cette herbe pour emmailloter les enfans.

SPARIES, ou **CHOSSES SPARIEES**. Terme de Mer, qui se dit de tout ce que la mer épand & disperse vers ses bords, comme est l'ambre gris, l'ambre jaune, le corail blanc, noir, & rouge, &c.

Ce mot vient du Grec *speiro*, *semino*, *je sème*, d'où quelques-uns croient qu'est venu le mot d'*espeve*.

SPARTON. Terme de Mer. C'est un cordage fait de genet d'Espagne.

SPASME. subst. masc. Terme de Medecine qui est Grec, & qui signifie *convulsion*. Voyez **CONVULSION**. Il y a des *spasmes* particuliers à quelques membres, qui ont des noms differens. Celui de la bouche s'appelle *spasme de chien*, celui de la verge *satyriasis*, &c. Le *spasme* qui arrive après avoir pris de l'ellébore ou autre purgatif violent, est mortel. Il y

DDD d d 2

en

S P A. S P E.

en à qui proviennent de ventositez, de morsure de bêtes venimeuses, de la picqueure d'un nerf, de l'atrimonie des humeurs qui picquent l'estomach, des vapeurs de matrice, d'un froid excessif, &c.

SPATULE. f. f. (L'Academie dit *espatele*; & c'est ainsi qu'il faut dire avec tous les habiles gens du métier.) Instrument dont se servent les Chirurgiens & Apothicaires. Il est plat par un bout, & rond par l'autre. Les Chirurgiens ont de petites *spatules* de fer dans leurs étuis, pour étendre leurs onguens & leurs emplâtres. Les Apothicaires ont de grandes *spatules* de bois pour remuer les drogues qu'ils delayent, ou qu'ils font cuire.

S P E.

SPE. subst. masc. C'est ainsi qu'on appelle dans la Cathedrale de Paris, le plus ancien des enfans de Chœur, & celui qui doit être le premier. C'est le *spé* des enfans de Chœur.

SPECIAL, ALE. adj. Ce qui a une designation particuliere; qui est opposé à *general*. Le Roi dans ses Lettres dit ordinairement, Et de nôtre grace *speciale*, pleine puissance, & autorité royale. Les Notaires mettent toujours dans leurs contrats, Sans que l'hypothèque *speciale* deroge à la generale: & dans leurs procurations, Jasoit que le cas requit mandement plus *special*. Il l'appella son fils bien aimé, mais d'une façon *speciale*. BOUHOURS.

SPECIALLEMENT. adv. D'une maniere propre, & particuliere. Cela vous est *specialement* ordonné. Un creancier a privilege sur un heritage *specialement* hypothéqué, quand la dette est créée pour le prix de la vente du fonds, ou pour l'amélioration.

SPECIALITE. f. f. Qualité particuliere. Après avoir traité de la generalité, il faut venir à la *specialité*. Il n'est guere en usage qu'en cette phrase de Notaire: Sans que la *specialité* deroge à la generalité.

SPECIEUX, EUSE. adj. Eblouissant; qui a belle apparence, sur tout en matiere de raisonnement. Voilà un argument bien *specieux*, bien probable. L'excuse est *specieuse*. Vos raisons sont plus *specieuses* que convaincantes. CL. La guerre s'entreprend toujours sous des pretextes *specieux*, & qui paroissent justes. Tous les dehors du vice sont plus *specieux* dans les Grands: mais le fond y est le même que dans les conditions les plus ravalées. LA BR. Les hypocrites éblouissent les simples par de *specieux* dehors. FEN.

La foi, ce nœud sacré, ce lien précieux,

N'est plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom specieux.

B R E B.

On appelle *Algebre specieuse*, ou simplement, La *specieuse*, celle qui exerce ses raisonnemens sur les choses designées par les lettres de l'Alphabet, ce qui soulage beaucoup l'imagination & la memoire. L'*Algebre specieuse* est d'un usage plus étendu que la nombreuse, qui se sert des nombres.

SPECIEUSEMENT. adv. D'une maniere apparente. Cet Orateur parle toujours fort *specieusement*, lors même qu'il ne dit pas la verité.

SPECIFICATION. subst. f. Denombrement par le menu, designation particuliere de quelque chose. On dit dans un bail, qu'un Fermier a pris à ferme une Seigneurie & ses dependances, sans autre *specification* par le menu, disant les bien sçavoir & connoître.

SPECIFIER. verb. act. Designer en particulier. Quand on fait un inventaire, on *specifie* par le menu tous les meubles. A l'égard des papiers, quand on ne

S P E.

les *specifie* pas en detail, on en fait une liasse, & on les parafe.

SPECIFIER, signifie encore, Marquer l'espece, la distinguer d'une autre. L'ame raisonnable est ce qui *specifie* l'homme, qui le distingue des autres animaux.

SPECIFIÉ, ÉR. part. pass. & adj.

SPECIFIQUE. adj. m. & fem. Ce qui est propre à chaque particulier, qui le caracterise, qui le distingue des autres. Le quinquina est un remede *specifique* pour la fièvre; le mercure pour les maladies veneriennes. Une bonne definition doit contenir la difference *specifique*.

SPECIFIQUEMENT. adj. D'une maniere particuliere & *specifique*. La propriété d'attirer le fer appartient *specifiquement* à l'aiman.

SPECTACLE. f. masc. Objet extraordinaire qui étonne, qui attire les regards; qui arrête la vue, & que l'on considere avec quelque émotion. Un champ de bataille est un tragique *spectacle*. C'est un triste *spectacle*, que l'incendie d'une ville. Quand on fait des executions de criminels, le peuple court à ce *spectacle*.

SPECTACLE, se dit aussi de certaines grandes actions, & ceremonies publiques. L'entrée d'un Roi dans sa Capitale est un beau *spectacle*. C'est un grand & beau *spectacle* que le couronnement d'un Pape. Quand on dit que quelcun aime les *spectacles*, cela s'entend ordinairement des divertissemens, & representations qu'on donne au public; comme les Opera, les Comedies, Ballets, & tout ce qui se voit sur les Theâtres; les carroufels, feux d'artifices, joutes, tournois, sont d'agréables *spectacles*. Chez les Anciens les Gladiateurs étoient de cruels *spectacles*. Les Jeux Olympiques, Circenses & autres magnificences des Grands, étoient de fameux *spectacles*. Les Romains étoient fort passionnez pour les *spectacles*. On gagnoit le peuple en lui donnant des *spectacles*. Auguste amusoit le peuple par des *spectacles*, afin qu'il sentît moins qu'on le mettoit à la chaîne. DE LAR. Ceux qui assistent à des *spectacles* barbares sont meurtriers par les yeux. BOU. Le Christianisme n'approuve point les *spectacles* des Theâtres. Les Anglois avides de la cruauté du *spectacle*, veulent voir des meurtres, & des corps sanglans. ST. EV. On veut être ému, & touché par le *spectacle*, & quand les Acteurs nous laissent immobiles, on a regret à l'innocence, & à la tranquillité qu'on remporte; & on est indigné de ce qu'ils n'ont pas sçu troubler nôtre repos. NIC. Tout ce qui est *spectacle* est passion: les sentimens ordinaires & moderez ne frapperoient pas. ID. Les plus passionnez pour les *spectacles* en sentent bien le faux, & le vuide. ID.

On dit Etre en *spectacle*; pour dire, Etre exposé à l'attention publique. Quand un homme est dans un grand emploi, il doit songer qu'il est en *spectacle* à tout le monde. On dit aussi dans le même sens, Etre le *spectacle*. Le saint homme ne craignoit rien tant que d'être le *spectacle* de son siecle. FLECH. Nos calamitez ont été le *spectacle* de toute la terre. CL.

Se donner en *spectacle*; c'est s'exposer à la censure publique. Se donner en *spectacle* aux Romains. RAC.

Se donner en *spectacle*, se dit aussi par de bons Auteurs, pour dire simplement, Se faire regarder, s'exposer aux yeux du public. Prêt à expirer, il se donne sans peine en *spectacle* à l'amitié des uns, & à la tendre douleur des autres. LE P. DE LA RUE. Les Heros
Toujours aux yeux du peuple en spectacle donnez;
De leur propre grandeur se trouveroient gênez.

POËME DE L'AM.

On dit aussi, Servir de *spectacle*; pour dire, Etre exposé à la censure, à la risée du public.

S P E C.

S P E.

SPECTATEUR, SPECTATRICE. subst. masc. & fem. Qui est present à un spectacle, à quelque action extraordinaire. Les machines de cet Opera ont ravi en admiration les *spectateurs*. Cette femme n'a pas voulu être *spectatrice* d'une execution si sanglante. La nature a placé l'homme dans le monde pour être *spectateur* des choses qui s'y passent. BOI. Pour faire une bonne action, c'est assez d'être *spectateur* à soi-même. MONT. Ne nous imaginons point que Dieu *spectateur* indifférent, ne nous demandera nul compte de nos bonnes, & de nos mauvaises actions. OE. M. N'apprêtez jamais à rire aux *spectateurs*. ID. Les larmes du *spectateur* le plus tendre se sechent bien vite. ST. EV.

*En vain vous étalez une scène savante;
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attêder
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir.* BOI.

SPECTRE. s. m. Fantôme, vision nocturne des Demons ou des mauvais Genies, qui apparoissent soit en songe, soit par art magique, soit par foiblesse d'imagination. Il apparut un *spectre* à Cassius la veille de la bataille de Pharsale. Plusieurs croyent voir des *spectres* & des fantômes, lorsque leur imagination est troublée par quelque grande peur, ou autre passion. On se figure toujours les *spectres* fort affreux. On tient que ce ne fut qu'un *spectre* qui apparut à Saül sous la figure de Samuel. La peur a fait les *spectres*, & les apparitions. OE. M.

SPECTRE, se dit aussi d'une personne qui est extraordinairement hâve & maigre. Cette femme n'est qu'un *spectre*.

SPECULAIRE. s. f. Science qui traite de l'art de faire des miroirs: ce qu'on nommoit autrefois *Catoptrique*. Les Modernes ont beaucoup raffiné sur la science *speculaire*.

SPECULAIRE, est aussi le nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme verre, & dont se servent ceux du pais où elle croît au lieu de verre, pour mettre à leurs fenêtres. On l'appelle *pierre à miroir*, parcequ'elle représente les objets qu'on lui met au devant. Elle se fend aisément en plusieurs petites lames, & est une espece de talc. On la calcine pour en faire du plâtre.

SPECULATEUR. subst. masc. Qui s'attache à la contemplation, à l'admiration des grandeurs de Dieu & des mystères, des causes naturelles & célestes.

SPECULATIF, IVE. adj. Qui contemple, qui observe les choses naturelles, ou surnaturelles. Les sciences se divisent en *speculatives*, & en pratiques. Il y a des Saints qui se sont adonnés seulement à la vie *speculative*, à la contemplation. La Metaphysique est une science purement *speculative*. L'étude de ces sciences *speculatives*, la Geometrie, l'Astronomie, & la Physique, n'est qu'un amusement assez vain, & donne lieu à la sotte vanité que l'on tire souvent de ces connoissances steriles, & infructueuses. LOG.

SPECULATIF, se dit aussi substantivement, d'un Politique qui raisonne sur les événemens presens, ou futurs; & il se prend souvent en mauvaise part. Les *speculatifs* ont beaucoup glosé sur ce traité de paix, sur cette negociation. Ces *speculatifs* qui raisonnent avec excès, cherchent un sens mystique, & allegorique dans toutes les actions des Princes. BAL.

SPECULATION. s. f. Contemplation; attention par laquelle on s'applique à l'admiration des choses divines, & naturelles. L'esprit s'abîme dans la sublime *speculation* des mystères. Des dogmes de *speculation*, qui ne gênent point les hommes, leur paroissent plus essentiels à la Religion que des preceptes qui les gênent. DISC. D'EL. L'honnêteté n'est pas une

S P E.

simple *speculation*: il faut qu'elle agisse. LE CH. DE M. Ne vous amusez point à des *speculations* creuses, vaines, & seches, dont tant de gens se repaissent. LE P. L. Vous n'êtes point de ces Scavans qui se bornent à la seule *speculation*, & qui étant d'excellens Grammairiens, ne sont que de mediocres Orateurs. BOU. Il n'arrive que trop souvent que la charité se trouve comme étouffée sous des *speculations* froides & seches; & que la curiosité affoiblit la foi. FL.

En Physique il ne faut pas tant s'arrêter à la *speculation*, qu'à l'expérience. Il y a bien des machines qui sont belles dans la *speculation*, qui ne réussissent point dans la pratique. En Mathematique les theoremes s'appliquent à la *speculation*, & les problèmes à la pratique.

SPECULATIVE. s. f. Qui s'arrête à la speculation, au simple raisonnement. La *speculative* est inutile sans la pratique.

SPECULER. v. neut. Mediter avec attention; examiner les causes naturelles, ou spirituelles; raisonner sur les principes des sciences. Les Anciens s'attachoient davantage à *speculer*, qu'à experimenter. St. Augustin a beaucoup *speculé* sur la matiere de la grace.

SPECULER, en termes d'Astronomie signifie, Observer les astres, & examiner leurs mouvemens. Et alors il est actif. Il a toujours l'œil au bout d'une lunette pour *speculer* les astres.

SPECULUM MATRICIS. s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour examiner & pour pancer des maux qui viennent aux parties naturelles des femmes. Ce mot est tout-à-fait Latin.

SPERMA CETI. s. m. Voyez SPERME DE BALEINE. Ce mot est Grec.

SPERMATIQUE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Ce qui est de semence, ou qui appartient à la semence. Les Anciens faisoient une division generale des parties du corps des animaux, en *spermatiques*, & charneuses; ils disoient que les *spermatiques* sont faites de la semence, & les charneuses du sang. Mais les Modernes croyent avec raison que toutes les parties sont *spermatiques*, & qu'elles sont formées de la semence de la femelle qui n'est autre chose que l'œuf.

On appelle *arteres spermatiques*, les arteres qui portent le sang aux testicules tant des hommes que des femmes; elles viennent de l'artere aorte; il y en a une de chaque côté. Les deux veines qui accompagnent ces arteres, sont aussi appelées *veines spermatiques*; la droite se termine à la veine cave, & la gauche à la veine émulgente. Ces vaisseaux ont été nommez ainsi, parcequ'on croyoit que la matiere de la semence y étoit préparée. On appelle encore *vaisseaux spermatiques*, les vaisseaux deferens qui portent la semence de l'homme des testicules dans les vesicules seminales.

SPERME. s. m. Semence dont l'animal est formé. Ce mot est Grec. Voyez SEMENCE.

SPERME DE BALEINE. C'est la cervelle du cachalot, animal appelé par quelques-uns *baleine mâle*, & par les Latins *orca*. Pour preparer le *sperme de baleine* on prend la cervelle du cachalot, & après l'avoir fondue sur un petit feu, on la met dans des moules faits comme ceux où l'on jette le sucre. Quand cette cervelle est refroidie, & égoutée de son huile, on la retire & la refond, ce qu'on continue de faire jusqu'à ce qu'elle soit bien purifiée & très-blanche. Alors on la coupe avec un couteau fait exprès, & on la reduit en écailles. Il faut choisir celles qui sont belles, claires, transparentes, d'une odeur sauvagine. Le *sperme de baleine* est propre pour adoucir la peau, & pour resoudre les tumeurs de mammelles; il est bon aussi dans l'asthme étant pris par la bouche. On lui a donné ce nom, par-

S P H.

ce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où on la ramassoit. On l'appelle autrement *sperma ceti*, ou *blanc de baleine*, ou nature de baleine.

S P H.

SPHACELE. subst. masc. Terme de Medecine. Mortification entiere de quelque partie, causée par l'interception du sang & des esprits. On distingue la gangrene du *sphacele*, en ce que la gangrene est une mortification commencée, & comme le chemin au *sphacele*, au lieu que le *sphacele* est une mortification totale. Le *sphacele* se connoît par la couleur livide ou noire de la partie, par sa moleste, par son insensibilité, par sa puanteur cadaverreuse. Les autres causes du *sphacele* sont les fortes ligatures, le froid excessif, les grandes inflammations, les morsures de chiens enragés. Le *sphacele* est autrement appelé *necrose* ou *sideration*.

SPHENOIDE. adj. masc. Terme d'Anatomie qui se dit d'un os de la tête, qui est commun au crane & à la mâchoire superieure; il est situé à la partie inferieure du crane dont il est comme la base; sa figure est irreguliere & difficile à decrire. On l'appelle ainsi du mot Grec *sphen*, qui signifie *coin*, parceque son insertion dans les os de la tête est faite en forme de coin. On l'appelle aussi *basilaire* & *multiforme*. Aux personnes d'âge il est unique; mais aux enfans nouveaux nez il est tantôt de trois, tantôt de quatre pieces. Il touche presque tous les os de la tête & plusieurs de la mâchoire superieure. Il a plusieurs trous par où passent plusieurs conjuguaisons des nerfs.

SPHERE. f. f. Terme de Geometrie & d'Astronomie. Corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, qu'on appelle le centre de la *sphere*, duquel si l'on tire des lignes à la surface, elles seront toutes égales. On l'appelle aussi *globe*, & en termes populaires *boule*.

Ce mot vient du Latin & du Grec *sphæra*.

SPHERE ARMILLAIRE, ou ARTIFICIELLE, est un instrument composé de six grands cercles, & de quatre petits, qui sert à montrer la structure, & la situation des cieus; on s'imagine un pareil nombre de cercles dans le ciel, pour expliquer tous les phenomenes, ou toutes les apparences celestes des astres, & tous les mouvemens de la *sphere* celeste. Ainsi on dit, Il sçait bien la *sphere*, il enseigne la *sphere*. La *sphere* de Sacrobosco. Il se fait diverses sortes de *spheres* selon les divers systêmes du monde. La *sphere* commune est selon le systême de Ptolomée.

SPHERE, se dit aussi de la disposition du ciel relative à la situation de divers peuples. La *sphere droite*, est celle où l'Equateur coupe l'Horizon à angles droits, où les habitans ont toujours une égalité de jours, & de nuits, comme il arrive au milieu de la Zone torride.

La *sphere oblique*, est celle qu'ont les habitans des Zones tempérées, où l'Equateur tombe obliquement sur l'Horizon; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits.

La *sphere parallèle*, est celle des habitans qui sont sous les Poles, ou dans les Zones glaciales, où l'Equateur est parallèle à l'Horizon, & où les jours & les nuits durent chacun six jours. Ils ont l'Equateur pour Horizon.

On appelle aussi la *sphere* de chaque Planete, cette étendue du ciel où chaque Planete fait son cours. St. Paul fut enlevé au dessus des *spheres* celestes. Les Poëtes appellent le Firmament la *sphere étoilée*. On dit aussi,

S P H.

la *sphere* du feu, ou de l'air, dont la plus haute partie s'appelle *atmosphère*.

SPHERE D'ACTIVITÉ, est l'étendue dans laquelle un corps peut agir tout autour de soi. Le feu ne peut pas échauffer des objets éloignés, quand ils sont hors de la *sphere d'activité*.

SPHERE, se dit aussi figurément, quand on parle de ceux qui veulent entreprendre une chose au delà de leurs forces, ou de leurs connoissances. Il ne réussira pas dans cette affaire; il est hors de sa *sphere*, elle est au dessus de ses connoissances. Voyez ce grand Ministre dans la *sphere* où il est attaché, & qu'il fait mouvoir par lui-même. M. DE M.

SPHERIQUE. adj. Qui appartient à la *sphere*. Un mouvement *spherique*, est celui d'un globe sur ses deux poles. Un corps *spherique*. On donne communément aux cieus, & aux astres la figure *spherique*, parcequ'elle est la plus parfaite de toutes, & la plus propre pour résister, & pour se mouvoir. Les *Spheriques* de Theodose grand Mathématicien qui florissoit à Tripoli du temps du Grand Pompée. C'est l'Auteur d'une science qui apprend à connoître & à résoudre tous les triangles *spheriques*. Le Pere Deschales a écrit, sur ces Elemens, qu'il appelle les épines & les difficultez de la Mathématique, comme aussi Guarini, Jean Pena, Clavius, Herigone, & depuis peu Isaac Barrow.

Narcisse spherique. C'est un sorte de narcisse qu'on voit au jardin Royal, qui fleurit rouge, & dont les fleurs sont une maniere de *sphere*.

SPHERIQUEMENT. adverb. D'une maniere *spherique*. Kepler a pretendu que les Planetes ne se mouvoient pas *spheriquement*, mais que leur orbite étoit elliptique.

SPHEROÏDE. Corps qui approche de la figure de la *sphere*; mais qui n'est pas exactement rond, & qui a un diametre plus grand que l'autre. On l'appelle *spheroidé oblong* quand il est produit par la revolution entiere d'une ellipse autour de son grand axe; & *spheroidé plat* quand il est produit par la revolution entiere d'une ellipse autour de son petit axe.

SPHINCTER. f. masc. Terme d'Anatomie, qui se dit des muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du fondement, qui les empêchent de se dilater.

Ce mot est Grec & signifie ce qui serre & embrasse fortement, parceque ces muscles sont faits comme des tirans ou cordons d'une bourse.

SPHINGE, ou SPHINX. f. f. & plus souvent masculin. Monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir été engendré par Typhon, & que Junon le fit naître pour se venger des Thebains. Il avoit la tête de femme, des ailes d'oiseau, les griffes d'un lion, & le reste du corps fait en forme de chien. Il proposoit à tous les passans des questions énigmatiques, & s'ils n'en donnoient pas l'explication, il les devoit aussi-tôt. Il fit plusieurs ravages dans le mont Sphingion, & il ne put être détruit jusqu'à ce qu'Oedipe eût expliqué l'énigme qu'il avoit proposé: d'où vient qu'on a dit depuis des énigmes fort difficiles à interpreter, que c'étoit l'énigme de la *Sphinge*, & qu'elle avoit besoin d'un Oedipe. Je n'ai point fui devant cette horrible *sphinx*, qui entortilloit ses discours en tant de manieres obscures. AB. DE MER. Auguste avoit fait graver sur son cachet un *sphinx*. BOU. Diodore dit qu'il y a de vraies *Sphinges*, qui sont des especes de singes ayant de longs crins, de grosses mamelles, & le reste du corps assez semblable à la peinture qu'on en fait. Le *sphinx* étoit le symbole de la Religion chez les Egyptiens, à cause de l'obscurité de ses mysteres.

SPHINX,

S P H. S P I.

SPHINX, chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture, ou la représentation qu'ils font de ces anciens *Sphinx*, pour orner des rampes de terrasses dans des jardins. Ils les représentent d'ordinaire avec la tête, & le sein d'une fille, & le corps d'un lion.

SPHONDYLE, ou **SPONDYLE**. f. masc. Espece d'insecte qui se tient bien avant dans la terre, & qui sent mauvais; il est long & gros environ comme le petit doigt; sa tête est rouge, & son corps blanc; il a huit pieds, & des dents très-fortes par le moyen desquelles il ronge les racines des plantes. En Latin *sphondylis*.

SPHONDYLUM. f. m. Sorte de plante à laquelle ce nom a été donné, parceque les semences de l'espece commune sentent mauvais comme l'insecte appelé *sphondyle*. On appelle autrement le *sphondylium*, *berce*.

S P I.

SPICA NARD. subst. masc. Maniere d'épi qui croît à fleur de terre & même dans la terre, long & gros comme le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu amer & âcre. Il sort plusieurs épis d'une même racine. Sa tige est menuë; & sa racine est de la grosseur d'une plume, garnie de plusieurs petits filamens. Le *spica nard* est mis au nombre des racines; on l'appelle autrement *nard Indique*, parcequ'il vient des Indes Orientales. En Latin *nardus Indica*, ou *spica nardi*. Il est stomachique & nephritique, propre pour fortifier l'estomac, & pour faire uriner. Il y a le *spica Celtica* qui est une plante qui croît aux Pyrénées & sur les montagnes du Tirol. On l'appelle autrement *nard Celtique*.

SPINELLE. adj. Terme de Jouaillier. C'est une épithète qu'on donne au rubis, lorsqu'il est de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon, ce qui le rend bien différent de prix du rubis balai, quoiqu'également dur.

SPIRALE. adj. fem. Terme de Geometrie. Qui environne en tournant; ligne courbe qui monte en rond autour d'un cône, en sorte que tous ses points s'approchent de plus en plus de son axe. On boucle les cheveux en ligne *spirale*. En Architecture on appelle *volute*, ou *corne de belier*, celle qui represente une ligne *spirale*. Celle qui monte en rampant autour d'un cylindre, s'appelle *helice*. Plusieurs ignorans les confondent.

Ce mot est fait du mot Grec qui signifie la même chose.

SPIRATION. subst. fem. Terme de Theologie, qui explique la maniere dont le St. Esprit est produit. C'est par la *spiration* active du Pere & du Fils, & par l'action de leur volonté, que le St. Esprit est produit.

SPIRE, en termes d'Architecture, est pris souvent pour *astragale*, *bofet*, ou *tore*, à cause qu'ils sont ronds comme un serpent replié en rond, dont les replis s'appellent *spira*.

SPIRITUALISATION. f. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on tire les esprits des corps naturels, ce qu'il y a de plus pur. L'eau de vie se distille jusqu'à sept fois pour être dans sa dernière *spiritualisation*. La *spiritualisation* appartient particulièrement aux fels, & ensuite aux sucres & aux liqueurs fermentées qui rendent leurs esprits volatils & inflammables.

SPIRITUALISER. v. act. Ouvrir l'esprit à quelcun, lui former le jugement. Ce Gouverneur a fort *spiritualisé* ce jeune homme qu'on lui a mis entre les mains, il se *spiritualise* tous les jours. Les Dames *spi-*

S P I.

ritualisent, polissent l'esprit de ceux qui les frequentent.

SPIRITUALISER, signifie aussi, Donner un sens spirituel, devot & pieux à quelque passage. Les Peres ont allegorisé & *spiritualisé* toute l'Ecriture, toutes les ceremonies.

SPIRITUALISER, en termes de Chymie signifie encore, Extraire les esprits, les parties les plus subtiles & les plus pures des corps, les defequer, en ôter les feces. On *spiritualise* si fort l'esprit de vin, que quand on le jette en l'air, il n'en tombe pas une goutte à terre, tout cet esprit s'évapore & se perd.

SPIRITUALISER, se dit en ce sens au figuré, & signifie, Degager de la matiere, raffiner. Il ne faut pas tant *spiritualiser* l'amour. OE. M.

SPIRITUALISÉ, ée. part. pass. & adj.

SPIRITUALITE. f. f. Detachement des choses temporelles; application à la meditation des choses celestes. On ne doit pas abandonner l'exercice de la parfaite oraison sous pretexte d'éviter les illusions d'une fausse *spiritualité*. FEN. Ne vous faites point une devotion de *spiritualitez* imaginaires, qui se nourrit de reflexions, & qui laisse les saintes pratiques. FL. Il est difficile de ne pas s'égarer en matiere de *spiritualité*. DU PIN. La meditation des jugemens de Dieu est trop grossiere pour les parfaits; il leur faut des *spiritualitez* plus delicates. FL. En matiere de *spiritualité* les goûts sont bien bizarres. M. DE M. Tous les Livres de devotion s'appellent Livres de *spiritualité*, comme les Oeuvres de Grenade, de Rodriguez, de Sainte Therese, & une infinité d'autres.

SPIRITUEL, ELLE. adj. Etre qui n'a point de corps; qui ne tombe point sous les sens. Dieu est un être *spirituel*. Les Stoïciens entreprirent de persuader que les interêts de leur propre corps leur étoient indifferens, & se retranchoient dans la partie *spirituelle* d'eux-mêmes. DISC. D'EL. Les substances créées se divisent en *spirituelles*, comme les Anges, & l'ame raisonnable; & en corporelles, comme les animaux, les metaux, & les mineraux.

SPIRITUEL, se dit aussi d'un esprit éclairé, vif; qui pense agreablement, ingenieusement. C'est un homme fort *spirituel*, qui a beaucoup d'esprit. Il se dit aussi des choses, qui n'ont pu être faites que par des gens d'esprit & de genie. Cette pensée, cette piece est fort *spirituelle*, fort ingenieuse.

SPIRITUEL, se dit aussi des personnes devotes, & pieuses, qui s'appliquent à la meditation, à la contemplation des choses divines, aux exercices de pieté; & en ce sens il s'oppose à *mondain*, *charnel*, *temporel*. Les Capucins ont des Peres *spirituels*, & des Peres temporels. On se met en retraite pour vacquer aux exercices *spirituels*. Certains goûts *spirituels* sont qu'on trouve du plaisir à souffrir, & à se mortifier. FL. Les Hermites menent une vie *spirituelle* & contemplative. Il se prend aussi substantivement. Ces pretendus *spirituels* ne s'apperçoivent pas qu'ils detruisent la Religion sous pretexte de la rendre plus épurée. DISC. D'EL.

SPIRITUEL, se dit encore en parlant de la discipline, du service de la Religion: il est opposé au temporel. Cette affaire regarde le *spirituel*. Etre Seigneur temporel & *spirituel*. Le glaive *spirituel*. Il n'est pas aisé de poser des bornes entre la puissance *spirituelle*, & la puissance temporelle. On appelle monde *spirituel*, la société des hommes; par opposition au monde materiel.

On appelle dans l'Eglise Romaine, alliance *spirituelle*, non seulement celle que les Ecclesiastiques contractent avec Dieu en se donnant entierement à lui; mais encore celle que l'on contracte aux Sacremens de Baptême, & de Confirmation, entre les parreins & mar-

rei-

S P I. S P L. S P O.

reines, & leurs filleuls & filleules, & les pere & mere des enfans, qui est telle, qu'ils ne se peuvent marier ensemble sans dispense.

On appelle aussi inceste *spirituel*, la possession de deux Benefices, dont l'un est à la collation de l'autre; de deux Eglises, dont l'une est la mere, & l'autre est la fille.

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une maniere spirituelle, subtile, detachée du corps. Tout ce que dit cette personne est toujours dit *spirituellement*, avec esprit & finesse. Pour bien entendre la Messe, il faut communier *spirituellement* avec le Prêtre. Il y a bien des lieux de l'Ecriture qui se prennent *spirituellement*, & non au pied de la lettre.

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Corps qui est plein de petits corps legers & volatils. La distillation extrait ce qu'il y a de plus *spiritueux* dans les corps. Les vins les meilleurs sont ceux qui sont les plus *spiritueux*. La semence est fort *spiritueuse*. La Chymie tire trois substances par la distillation, l'aqueuse, la *spiritueuse*, & l'oleagineuse.

S P L.

SPLendeur. subst. fem. Eclat; brillant. Il se dit proprement de la lumiere du soleil, & des astres.

SPLendeur, se dit figurément en Morale, de l'éclat, du lustre des choses du monde, des honneurs, des dignitez; de la magnificence. Ce Prince vit avec beaucoup de *splendeur*, & de magnificence. Cette famille est dans une grande *splendeur*; la *splendeur* & l'élevation des Grands ajoutent à nôtre propre misere le poids du bonheur d'autrui. LA BRUY. Votre dignité a été rehaussée par la *splendeur* de vos importans emplois. LE P. COUSIN. Rome & la Grece ont bien perdu de leur ancienne *splendeur*, de l'état glorieux où elles étoient autrefois.

Le sort d'un scelerat, de splendeur revetu,

Fait gronder la merite, & rougir la vertu. MOL.

SPLendIDE. adj. m. & f. Somptueux, qui fait grande depense; qui est plein d'éclat & de splendeur; magnifique. Ce Seigneur a un équipage, une table *splendide*. La pompe, & les ceremonies de l'Eglise Romaine en rendent l'exterieur *splendide*, & magnifique. CL.

SPLendidement. adv. D'une maniere splendide. Ces Ambassadeurs ont été traittez & reçus *splendidement*. Vivre *splendidement*. ABLAN.

SPLenIQUE. adj. Qui se dit d'un gros rameau de l'artere cœliaque gauche, lequel porte le sang à la rate appelée en Grec & en Latin *splen*. Il y a aussi une veine *splenique* qui sort de la rate, & qui va se terminer à la veine porte. Il y a encore un muscle de la tête qu'on nomme *splenique*, parcequ'il a la figure de la rate; il s'insere à la partie postérieure & laterale de l'occiput, & il sert à relever la tête. On appelle medicamens *spleniques*, des medicamens aperitifs, propres pour les maladies de la rate, comme sont les racines aperitives, les capillaires, la buglosse, &c.

SPLenIQUE, se dit aussi de celui qui est malade de la rate. Voyez RATELEUX.

S P O.

SPODE. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une espece de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaïses d'airain, qui est une espece de pompholix, selon les Medecins Grecs, qui lui ont donné ce nom de *spodos*, qui signifie cendre: mais les Medecins Arabes, comme Avicenne & autres, appellent *spode*, la cendre qui se fait des racines de cannes brûlées; & les

S P O.

Modernes appellent le *spode* vulgaire, l'ivoire brûlé. On le contrefait en brûlant des os de bœuf, ou de chien, mais il est de nulle valeur.

SPOLIATEUR. s. m. Qui vole, qui depouille. Denis le Tyran passa autrefois pour un grand sacrilege & *spoliateur* des Temples.

SPOLIATION. s. f. Expulsion violente, & injurieuse; action par laquelle on depouille quelqu'un, on lui ôte ses biens. Un devolut est odieux, parcequ'il aboutit à la *spoliation* d'un titulaire.

SPOLIER. v. act. Terme de Pratique. Oter le bien, les heritages à quelqu'un. Ce Gentilhomme a été *spolié* par ses creanciers, ils lui ont fait vendre sa terre. Cet heritier a *spolié* les biens, les titres de cette succession, il en a detourné les effets. Dans les sentences de reintegrande, on remet avant toutes choses en possession ceux qui ont été *spoliez* des heritages dont ils jouissoient paisiblement depuis trois ans.

Ce mot vient du Latin *spoliare*.

SPOLIÉ, ée. part. pass. & adj.

SPONDAIQUE. adj. de tout genre. Il na guère d'usage qu'en cette phrase, vers *spondaïque*; pour dire, un vers hexametre qui est tout composé de spondées, ou qui finit du moins par deux spondées, comme celui-ci :

Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit.

Les vers *spondaïques* sont plus graves que les autres.

SPONDEE. subst. masc. Terme de Prosodie Grecque, & Latine. C'est un pied de vers composé de deux syllabes longues. Tous les vers hexametres, Grecs, & Latins, finissent par un *spondée*. Le *spondée* va gravement. ART DE P.

SPONDILE. s. masc. Terme d'Anatomie. Os qui fait partie de l'épine du dos. On l'appelle autrement *vertebre*. En Latin *spondilus*, *vertebra*.

SPONDILE, chez les Botanistes est une plante qu'on appelle autrement *sphondylium*, ou *berce*. Voyez SPHONDYLUM & BERCE.

SPONDILE, est aussi une espece d'insecte. Voyez SPHONDYLE.

SPONGIEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de l'éponge, qui est disposé à recevoir l'humidité. Les terres *spongieuses*, & qui gardent l'eau, ne valent rien pour semer. Les glandes du corps sont des parties molles & *spongieuses*. Le champignon est de nature *spongieuse*.

SPONTANÉE. Terme dogmatique, qui se dit des mouvemens du corps, & de l'ame, qui se font d'eux-mêmes, & sans contrainte. En Medecine on dit des évacuations *spontanées*. Une lassitude *spontanée*, est celle qui vient sans avoir été causée par aucune fatigue precedente. En Morale, les actions volontaires *spontanées* sont plus meritoires que les autres.

SPONTANEITE. s. f. Qualité de ce qui est spontanée; ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme, selon St. Augustin, se reduit à une simple *spontanéité*, qui ne renferme point la puissance de ne pas faire ce que l'on fait. LA CL.

SPONTON. subst. masc. Terme de Marine, est une espece de demi-pique dont on se sert avantageusement dans les abordages. On dit aussi *Esponon*.

SPORADIQUE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des maladies qui ont des causes particulieres qui sont éparées çà & là, par opposition à *epidemiques*, qui viennent d'une cause generale, qui sont communes à toutes sortes de personnes, de quelque complexion & qualité qu'elles soient.

S P U. S Q U.

S P U.

SPUTER. f. masc. est une espece de nouveau metal que les Hollandois ont apporté en Europe. Il est blanc & dur, & souffre l'ignition comme l'argent, mais il ne souffre pas le marteau, à cause qu'il est trop aigre & cassant, c'est pourquoy on ne le peut employer qu'en fonte.

S Q U.

SQUAMMEUSE. adj. fem. Terme d'Anatomic. C'est une épithete qu'on donne aux fausses sutures du crane, qu'on appelle *squammeuses*, ou écaillées, parcequ'elles sont jointes comme des écailles de poisson, ou des tuiles, dont l'une monte sur l'autre. On les appelle aussi *temporales*, parcequ'elles bornent les os des temples.

SQUELETE. f. m. Carcasse; assemblage de tous les os d'un animal mort disposez dans leur situation naturelle. Les Chirurgiens ont des *squeletes* pour enseigner l'osteologie à leurs écoliers. La mort de St. Innocent est une belle representation d'un *squelete*. Les cabinets des curieux sont pleins des *squeletes* de divers animaux extraordinaires decharnez ou desséchés. Pour sçavoir la quantité des parties qui le composent, voyez Os.

Ce mot est Grec, & signifie *aride*, ou *desséché*, & vient du verbe *skello*, qui signifie *dessécher*. Quelques-uns de ceux qui ont écrit des os ont intitulé leurs livres du nom d'*Osteologie*.

SQUELETE, se dit aussi d'un navire, quand il n'y a que les principales pièces assemblées, comme la quille, l'étambord, les varangues, les genoux, qui forment ses côtes, & quand il n'est pas couvert de ses planches, & de ses ornemens.

SQUELETE, se dit aussi hyperboliquement d'une personne maigre, & decharnée, & qui n'a que la peau & les os. Cette femme est bien maigre; c'est un vrai *squelete*. Elle est sèche & maigre comme un *squelete*. **GON.** Quelques-uns abusivement le disent en cette dernière phrase au féminin.

SQUILLE. f. f. Oignon qui vient dans les lieux marecageux. Vinaigre de *squille*. Voyez **SCILLE**. Il y a des *squilles* venimeuses, & d'autres qui sont saines, qui servent à la Medecine.

SQUILLE, est aussi un nom qu'on donne à de petites écrevices, encore qu'elles n'ayent point de pieds, ni de branches. Leur chair est de très-difficile digestion.

SQUILLITIQUE. adj. Epithete qu'on donne à divers medicamens; à cause qu'ils sont composez de squille. Il y a le vin *squillitique*, le vinaigre *squillitique*; le miel *squillitique*, l'oxymel *squillitique*, l'éclegme *squillitique*, les trochisques *squillitiques*.

SQUINANCIE, ou **SQUINANCE.** f. f. Terme de Medecine. On dit presentement *esquinancie*. Violente *esquinancie*. C'est une maladie qui bouche les passages de la respiration. C'est une inflammation de la gorge, ou du larinx, qui empêche souvent l'air d'entrer & de sortir par la trachée artère, & la viande d'être avalée, & conduite en l'estomach. La vraie *squinancie* est toujours accompagnée de fièvre; la bâtarde en est exempte, & elles sont causées par un sang pur ou bilieux qui coule par des rameaux des artères carotides, & qui y produit un phlegmon simple ou érisipelateux. La *squinancie* occupe proprement les muscles du larinx & du pharinx.

Le mot de *squinancie* vient du Grec *kynagchein*, qui signifie *suffoquer*. Les Medecins l'appellent en Latin

S Q U. S T. S T A.

angina. La *squinancie* est plus perilleuse & mortelle; lorsque la tumeur ne paroît ni dehors, ni dedans. Celle de dehors est la plus curable.

SQUIRRE, ou **SKIRRHE.** subst. masc. C'est une espece de dureté sans douleur qui se forme, sur les parties molles du corps humain. Voyez **SKIRRHE**.

SQUIRREUX, **EUSE.** adj. Qui est de la nature du squirre. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, tumeur *squirreuse*.

S T.

ST. Terme indeclinable, dont on se sert pour commander le silence. Les Romains mettoient ces deux caracteres au dessus de la porte de la chambre où ils mangeoient: ce qui vouloit dire, *sed tace*, ou *silentium tene*. Porphyre remarque que les Anciens se faisoient une Religion de ne dire mot, lorsqu'ils passoient par les portes.

S T A.

STABILITE. f. f. Qualité de ce qui est ferme, constant, assuré, inébranlable. Il se dit au propre & au figuré. La *stabilité* d'un édifice. Il y a peu d'Astronomes qui soutiennent la *stabilité* de la terre contre son mouvement. On a toujours accusé la fortune de n'avoir point de *stabilité*. Les hommes sont si foibles & si inconstans, qu'il a fallu leur faire faire des vœux de *stabilité* pour s'en assurer. Il parla de la sainteté & de la *stabilité* du mariage qui ne peut être rompu que par la mort. **FLECH.**

STABLAT. subst. masc. C'est une habitation que font les païsans des païs de montagnes dans des étables, où ils s'enferment pendant l'hiver avec leurs bestiaux sous les neiges qui tombent sur leurs toits, & qui les couvrent de plusieurs piques de haut. Ils n'en sortent qu'à la fin du printemps, quand les neiges sont fonduës.

STABLE. adj. m. & f. Qui est ferme & inébranlable, qui ne change point de situation. Le monde est *stable* & ferme sur ses poles, quoyqu'il tourne, il ne change point de lieu. Les pyramides d'Egypte ont été les plus *stables* de tous les édifices, elles dureront long temps.

STABLE, se dit plus ordinairement au figuré, & signifie, Ferme, constant. Il n'y a rien de *stable*, ni d'assuré dans le monde. **AB. REGN.** Il faut s'attacher aux choses *stables*, solides, & éternelles. **NIC.** Ce Ministre a tâché d'établir une fortune *stable*, & permanente. En Avril, le temps n'est point *stable*, il change à tout moment. Ce Docteur n'est point *stable* ni assuré dans ses opinions. Les principes de la Geometrie sont *stables* & inébranlables.

STACHYS. subst. masc. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, veluës. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, semblables à celles du marrube, mais plus longues, cotonnées, molles, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueule, rangées en épi, de couleur purpurine ou blanche. Sa semence est ronde & noirâtre. Toute cette plante a une odeur forte. En Latin *stachys major Germanica*. **C. BAUH.** Il y a quelques autres especes de *stachys*.

Ce mot vient du Grec *stachys*, épi, à cause que les fleurs de cette plante sont rangées en épi.

STACTE. f. masc. Terme de Pharmacie. C'est la graisse qui se retire de la myrrhe fraîche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée. Cette liqueur est fort odorante & precieuse, & fait toute seule le parfum que

EEE e e

Dios-

S T A.

Dioscoride appelle le *stacté*, qui sent fort bon, mais qui est fort amer au goût. Il ne s'en trouve point maintenant que de sophistiqué; & les Apothicaires appellent *stacté*, le storax liquide.

STADE. f. m. Quelques-uns font ce mot féminin, mais mal. L'Academie, Danet, Richelet, &c. le font tous masculin. Le *stade* donc est une mesure Grecque qui a cent vingt-cinq pas geometriques de long, ou 625. pieds. Il en faut huit pour faire un mille d'Italie. Mr. Dacier compte que 20. *stades* font une lieue de France. La Guilletiere a supputé que le *stade* étoit de 600. pieds Atheniens qui font un peu plus de 566. pieds de Roi, mesure de France; en sorte que le *stade* ne seroit que de 113. pas Geometriques. Il y a eu des *stades* de différentes mesures, suivant les lieux & les temps. Cette mesure est proprement celle de la course ordinaire de l'homme. A la Chine on se sert aussi de *stades*, dont 250. font un degré de l'Equateur; & ils appellent leur grande muraille par excellence; la muraille de dix mille *stades*, quoyqu'elle n'ait pas cette longueur; car cela seroit 40. degrez, qui font plus grands que toute la Chine.

STADE, signifioit aussi, la carriere, ou l'espace dans lequel les Grecs s'exerçoient à la course, & qui étoit de 125. pas de longueur: ce qui a fait donner le nom de *stade* à une longueur de chemin pareille à celle de cette carriere. Les enfans captifs coururent le *stade*.

ABLAN. Il y avoit aussi des degrez en forme d'Amphitheatre pour placer les spectateurs. Il y avoit des *stades* convertis pour servir aux exercices pendant le mauvais temps.

STADHOUDER. Prononcez *Statouder*. Monfr. Baillet dit *Stathouder*, ou *Statoldre*. f. m. Lieutenant; Gouverneur de Province dans les Pais-bas. Ce mot est particulièrement connu en Hollande à cause de l'importance du gouvernement de cette Province. Le *Stadhouder* est le premier membre de la Republique. Il est le Chef de toutes les Cours de Justice, & il y peut presider quand il lui plaît. Toutes les sentences s'y expedient en son nom. Lorsqu'une charge vient à vaquer dans la Cour de Justice les Etats nomment trois sujets au *Stadhouder*, qui est obligé de choisir l'un des trois. Il peut faire grace aux criminels; c'est un droit de Souveraineté. Il a aussi le choix des Echevins dans toutes les villes: le Conseil de chaque ville lui presentant deux sujets, entre lesquels il en prend un à son gré. Il a le même droit en plusieurs villes à l'égard des Bourguemestres, & des Conseillers qui composent les Conseils des villes, comme à Rotterdam, Dort, &c. A Amsterdam, à la Brille, &c. il élit seulement les Echevins sur la nomination du Conseil de la ville; mais il n'élit ni les Bourguemestres, ni les Conseillers. Il a encore le pouvoir de destituer les Magistrats, & de les changer dans les occasions graves, avec connoissance de cause, & lorsqu'il le trouve necessaire pour le bien de la Republique. Tout cela s'entend pourtant sans prejudice des privileges de chaque ville en particulier. Par l'Article VI. de l'Union d'Utrecht les Etats l'ont constitué arbitre des differens qui pourroient survenir entre les Etats des diverses Provinces, ou entre les villes, & les membres des Etats de la Province. A la dignité de *Stadhouder* est inseparablement unie celle de Capitaine & d'Amiral General de la Province; en cette qualité il nomme tous les Officiers, & dispose de toutes les charges militaires. C'est lui qui fait executer les Ordonnances des Etats, & son caractere lui donne l'autorité de recevoir, & d'écouter les Ambassadeurs des Princes étrangers. Il a aussi lui-même le droit d'envoyer des Ambassadeurs pour les affaires particulieres, comme les Souverains. Voyez Schokius, & Aitzma. P. I. Cette charge est ancien-

S T A.

ne; les Comtes ne pouvant résider en Hollande preposoient un *Stadhouder*, pour commander en leur absence, dans les Provinces particulieres: outre le Gouverneur General des dixsept Provinces des Pais-bas. Le Prince d'Orange Guillaume I. se trouva *Stadhouder* de Hollande, & de Zeelande, lorsque les Hollandois secouèrent le joug d'Espagne. En 1667. les Etats trouverent à propos de supprimer par un Edit la charge de *Stadhouder*; & resolurent qu'elle ne seroit conférée à personne à l'avenir. Mais en 1672. Guillaume III. Prince d'Orange, aujourd'huy (1700.) Roi d'Angleterre fut élu par les Etats, Capitaine & Amiral General, & quelques mois après ils revoquerent cet Edit de suppression, en faveur de ce Prince, & il fut déclaré *Stadhouder hereditaire*: honneur qui n'avoit point été conféré à ses predecesseurs. Le Prince de Nassau est *Stadhouder hereditaire* de la Province de Frise, & de celle de Groningue. Menage fait venir le mot de *Stadhouder*, de *Stat*, Etat, & *Houder*, tenant; c'est-à-dire, *Lieutenant des Etats*. Il se trompe dans cette étymologie. *Stadhouder*, autrement *Stedehouder*, est composé de *Stad* ou *Stede* qui signifie lieu, & *Houder*, tenant: parceque le Gouverneur tenoit la place des Comtes, & les representoit en leur absence.

STADHOUDERAT, ou **STATHOUDERAT**. f. m. Lieutenance, ou gouvernement d'une Province. Les vœux du peuple élevoient le Prince au *Stathouderat*. BAILL. Le Prince ne voulut accepter le *Stathouderat* qu'avec beaucoup de circonspection. ID. Les Hollandois disent *Stadhouderchap*.

STAGE. f. m. Terme Ecclesiastique. C'est une résidence actuelle, & exacte que doit faire un Chanoine dans son Eglise pendant six mois, quand il a pris possession d'une Chanoinie, pour pouvoir jouir des honneurs, & des revenus de sa Prebende.

STAIMBOUC. f. m. C'est une espece de chamois. L'âge du *staimbouc* se connoît à la quantité des nœuds qui entourent sa queue.

STAMENAI. Terme de Marine. C'est la même chose que *genoux*.

STANCE. f. f. Terme de Poësie. C'est un certain nombre réglé, de vers graves & ferieux, qui contiennent un sens, au bout duquel il se fait un repos. On les appelle en effet *Stances*, de l'Italien *Stanza* qui signifie *demeure*, parcequ'à la fin de chaque *Stance* il faut qu'il y ait un sens complet. Ce que le Couplet est dans les Chansons, la Strophe dans les Odes, les *Stances* le sont dans les Poëmes Epiques, ou en des matieres graves, & spirituelles. La plupart des Poëmes Italiens sont en *Stances*. Il y a des *Stances* de 4. 6. 8. 10. de 12. vers. On fait aussi des *Stances* de nombre impair de 5. de 7. de 9. & de 13. vers. Mais elles sont difficiles, parcequ'il y faut trois vers sur une même rime. Si la premiere *Stance* commence par un vers masculin, ou féminin, la seconde doit commencer, & finir de même. Chaque *Stance* doit renfermer un sens achevé, & se terminer par une pensée vive, & ingenieuse, ou par une reflexion juste, & bien placée. Les *Stances* n'ont été introduites dans la Poësie Françoisse que sous le regne de Henri III. en 1580. Ceux qui entendent le theatre ont condamné que l'on mêlat des *Stances* dans la Tragedie, ou dans la Comedie. Quoyque l'on parle en vers sur le theatre, l'on est presumé y parler en prose. Il n'y a que les vers Alexandrins à qui l'usage laisse tenir nature de prose; mais les *Stances* n'ont pas le même privilege: elles marquent un jeu du côté du Poëte qui n'a rien de naturel du côté de l'Acteur. D'ailleurs les *Stances* n'ont pas bonne grace à exprimer tout. La colere, & la menace ne leur sont pas propres. Mais les irresolu-

ions, les douces rêveries, & tout ce qui sert à l'Acteur pour penser à ce qu'il doit résoudre, s'accommoder assez à leur cadence inégale. CORN. La matière des *stances* est ou triste, ou enjouée, & on arrange de telle façon les vers que dans les sujets galans chaque *stance* se termine par un masculin, & dans les tristes par un féminin: les rimes masculines étant moins languissantes que les féminines. MEN.

STANGUE, f. fem. Terme de Blason, est la tige droite d'une ancre, qui est traversée en sa partie supérieure vers l'anneau d'une pièce de bois, qu'on appelle le *trabs* ou la *trabe*. On le dit aussi en termes de Marine, & on l'appelle autrement la *scape*.

STANTE, adj. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un tableau qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît pas sortir d'une main libre.

STAPHISAIGRE, ou **STAPHISAGRE**, f. f. ou **STAPHISAGRIA**, f. m. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, & qui a ses feuilles grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, & attachées à de longues queues. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles inégales, de couleur bleue. Lorsqu'elles sont passées, il leur succède des fruits composés chacun de plusieurs gaines verdâtres qui renferment des semences grosses comme de petits pois, triangulaires, noirâtres, d'un goût âcre & brûlant. En Latin *staphisagria*. La semence de la *staphisaigre* étant appliquée, est fort propre pour faire mourir les poux; elle est aussi employée dans les masticatoires pour faire cracher. On nomme autrement cette plante en François *herbe aux poux*, & en Latin *herba pedicularis*, ou *pituitaria*, à cause de ses qualités. *Staphisagria* vient de deux mots Grecs, *staphis*, raisin, & *agria*, sauvage, parceque ses feuilles ont de la ressemblance avec celles de la vigne sauvage.

STAPHYLODENDRON, f. m. Arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du sureau ou du frêne, pointues, dentelées en leurs bords, rangées cinq ou sept sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont attachées par grappes à des pédicules longs, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rond. Elles sont suivies de vessies assez grandes, divisées en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce verdâtre, d'un goût qui donne envie de vomir. En Latin *staphylo dendron*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *staphylé*, raisin, & *dendros*, arbre, comme qui diroit l'*arbre du raisin*. Le fruit de cette plante est appelé en quelques endroits *pistache sauvage*.

STAROSTE, f. m. Mot Polonois. C'est le Gouverneur d'un territoire ou petite étendue de pays en Pologne.

STAROSTIE, f. f. Mot Polonois. C'est l'étendue du gouvernement du Staroste.

STATERE, f. f. est un nom que quelques Auteurs donnent à la balance Romaine, qu'on appelle autrement *peson*. Dans cette ancienne balance il y avoit un bassin, au lieu du crochet qu'on met maintenant au peson pour porter le fardeau. Il y en a un beau Traité dans Casimir Polonois. Voyez **BALANCE**.

STATERE, f. m. Monnoye ancienne. Le *statere* pesoit quatre drachmes Attiques, ou une demie once Romaine. Il valoit environ 25. ou 30. sols, monnoye de France.

STATICE, f. fem. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, sans nœuds, soutenant chacune en son sommet un bouquet presque sphérique qui est un amas de plusieurs petites fleurs à

cinq feuilles blanches tirant sur le pourpre, disposées en cœillet, & soutenues par un calice particulier coupé en entonnoir. Sa semence est pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à une des petites fleurs. Sa racine est longue, ligneuse, ronde, de laquelle sortent fort proche de la terre un grand nombre de feuilles semblables à celles du chien-dent, de couleur de verd de mer. En Latin *statice* Lugd. P. TOURNEFORT. Cette plante est fort dessiccative, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. Il y en a plusieurs autres espèces.

STATION, f. f. Pause; lieu où l'on s'arrête pour se reposer. Il voyage fort commodément, il a plusieurs amis sur le chemin où il fait des *stations*, où il se repose tant qu'il veut.

STATION, en termes de Geometrie, se dit du changement des lieux qu'on choisit pour faire des observations. On ne sçauroit mesurer une hauteur inaccessible que par deux *stations*. Ceux qui font les cartes topographiques des Provinces, font diverses *stations* sur les éminences pour observer les angles & les distances des villages, & les placer en leur vrai lieu.

STATION, en termes Ecclesiastiques, se dit des Eglises qui sont assignées pendant le Jubilé pour y gagner les indulgences en les allant visiter, & y faisant certaines prières. Le Roi a été faire ses *stations* à pied.

STATION, se dit de certaines Eglises de Rome où il y a des indulgences à certains jours.

STATION, se dit aussi des chaïses que les Prelats accordent à des Predicateurs pour y aller prêcher pendant un certain temps. Ce Religieux a obtenu une *station* pour prêcher le Carême en un tel village.

STATION, se dit aussi d'une cérémonie qui se fait dans l'Eglise avant la Messe, ou à la fin des Vêpres, à laquelle les Prêtres ou Chanoines sortent du Chœur pour venir chanter une Antienne, ou une prière devant le Crucifix, ou l'image de la Vierge: ce qui s'appelle, Aller à la *station*. On a appelé aussi *stations*, les autres Chapelles où s'arrête la Procession, & où l'on chante une Antienne; & on a donné ce nom à la Procession même. On tient que c'est Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie qui a institué cette cérémonie.

En Orient on appelle *station*, *stance*, ou *journée*, un chemin de 30. milles. Les Geographes Persans la font de 24. milles, ou de huit parasanges, dont chacune contient 3. milles, ou une lieue de France. On traverse toute la Perse en 80. *stations*.

STATION, Terme d'Astronomie. Dans le système de Ptolomée la *station* d'une Planete est lorsqu'elle semble demeurer pendant quelque temps dans le même degré du Zodiaque. Cela arrive dans le premier demi-cercle de l'épicycle, vers les extrémités, où le tournoyement de l'épicycle ne la fait point avancer, & alors on l'appelle *station premiere*. Cela arrive aussi dans l'autre demi-cercle de l'épicycle, & alors on la nomme *station seconde*. Les *points de station*, sont les degrés du Zodiaque où la Planete semble demeurer pendant quelque temps. On a dit que la *station* d'une Planete se fait vers les deux extrémités de l'épicycle; c'est-à-dire, qu'elle se fait dans la partie descendante, ou orientale de l'épicycle, & du côté que de directe elle devient retrograde: & dans la partie descendante, ou occidentale, du côté que de retrograde elle se fait directe. La premiere *station* se fait dans la partie descendante. On l'appelle *station du matin* dans Venus, & Mercure. La *station* qui se fait dans la partie ascendante s'appelle *station du soir*, à l'égard de ces deux Planetes. Dans le système de ceux qui tiennent que la terre tourne sur elle-même, & autour du soleil, les *stations* des Planetes ne sont qu'apparentes. La deter-

S T A.

mination du mouvement de la terre produit cet effet. Car le mouvement de la terre étant alors de biais au regard de la Planete, la vitesse avec laquelle nous sommes alors emportez ne sert qu'à nous faire avancer autant qu'il faut pour voir plusieurs jours de suite la Planete sous le même endroit du firmament. R O H. O Z A N A M.

STATIONNAIRE. adj. m. & f. Terme d'Astronomie; Il se dit des Planetes, quand elles paroissent en telle disposition qu'elles semblent immobiles, & s'arrêter sous le même endroit du firmament. Il y a trois divers mouvemens des Planetes, qui sont en divers temps directes, *stationnaires*, & retrogrades. Saturne paroît *stationnaire* pendant huit jours; Jupiter pendant quatre; Mars pendant deux; Venus pendant un jour & demi; Mercure pendant la moitié d'un jour. Voyez STATION.

STATIQUE. f. f. C'est une science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne la connoissance des poids, des centres de gravité, & de l'équilibre des corps naturels. L'*Hydrostatique* est celle qui enseigne la connoissance des corps pesans, étant considerez sur des corps liquides, avec la comparaison des uns avec les autres. Archimede connut la tromperie qu'on avoit faite en la couronne du Roi Hieron par le moyen de l'*Hydrostatique*. Le Pere Pardies Jesuite a écrit de la *Statique*. Elle consiste purement en la theorie; & la Mechanique en la pratique, & la construction des machines suivant les loix de la *Statique*, par le moyen desquelles un petit poids en peut élever un infiniment plus grand.

STATMEISTER. f. m. Mot Alleman devenu François, & qui se dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'est un Gentilhomme d'ancienne famille qui gouverne la ville avec les Ammeistres qui en sont les Echevins. Les *Statmeistres* n'ont pas tant de pouvoir que les *Ammeistres*.

STATUAIRE. f. m. Sculpteur qui fait des statues. Phidias a été le plus renommé des *Statuaires* chez les Anciens.

STATUAIRE. f. f. est l'art de faire des statues. La *Statuaire* étoit bien plus cultivée chez les Anciens que chez les Modernes. La *Statuaire* est un art plus difficile que la Peinture. L'invention en fut d'abord assez grossiere. On dit qu'une fille remplie de l'image de son Amant, en fit le premier essai par le secours du metier de son pere, qui étoit potier. Il est du moins certain que la terre a été la premiere matiere sur laquelle on a exercé la *Statuaire*.

STATUAIRE. adj. se dit aussi de la matiere disposée & propre pour faire des statues, comme le marbre, l'albâtre, auxquels on donne cette qualité. On appelle *colonne Statuaire*, celle qui porte une statue.

STATUE. f. f. Figure de plein relief, taillée, ou fondue, qui represente un homme. En Grece, & à Rome, on érigeoit des *statues* aux personnes illustres. J'aime mieux, disoit Caton, que l'on demande pourquoi l'on n'a point dressé de statue à Caton, que pourquoi on lui en a dressé. VAUG. Tous les Dieux du Paganisme n'étoient que des *statues*. Les *statues Grecques* sont les plus estimées à cause de l'excellence du travail. Les *statues Romaines* ne sont pas d'un si bon goût, ni d'une beauté si exquise. On remarque cette difference entre les unes & les autres, c'est que les Grecques sont presque toutes nues, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la lutte, en quoy la jeunesse de la Grece faisoit consister toute sa gloire. Au lieu que les *statues Romaines* sont couvertes d'habillemens. Il reste peu de *statues* anciennes. La Venus de Medicis, le Gladiateur, le Païsan, l'Hercule sont presque les seules qui sont échappées au temps. La statue équestre

S T A. S T E.

de Marc Aurele est fort estimée par les connoisseurs. Le Colosse de Rhodes étoit une statue du soleil haute de 70. coudées. On voit encore à Rotterdam la statue d'Erasme. On tient que ce sont les Phœniciens qui ont les premiers élevé des statues aux Dieux. Les statues posées sur bases & piliers dans une galerie, ou dans un jardin sont censées immeubles, & font parties de la maison. DE LANGE. On appelle statue pedestre celle qui est en pied, ou debout. Statue équestre, celle qui represente un homme à cheval. Statue curule, les figures qui sont dans des chariots. Statue sacrée, l'image d'un Saint. Statue Persique, toute figure d'homme en terme, qui fait office de colonne, &c.

STATUË, se dit figurément en Morale des personnes insensibles, qui parlent ou qui se remuent peu, qui ne s'émeuvent de rien. Balsac dit que la doctrine des Stoïques, au lieu de faire un Sage, n'en faisoit que la statue.

STATUER. v. act. Terme de Palais, qui se dit des ordonnances, des reglemens, des prononciations des Juges, ou des Princes. Le Roi dit dans ses Edits, Nous avons dit, statue & ordonné. Les loix n'ont rien statue sur cette question, elle est demeurée indecise. On peut agiter cette matiere de part & d'autre, jusqu'à ce que l'Eglise y ait statue, ait déterminé ce qu'on en doit croire. Ce Juge n'a point voulu statuer sur cette requête, y prononcer, la repondre.

STATUÉ, ÉB. part. & adj.

STATURE. f. f. Taille d'un homme, sa hauteur, sa grosseur. Goliath étoit de haute stature. Les pigmées étoient de petite stature. La moyenne stature est la plus agreable. Les habitans sont à-peu-près de la stature & du teint des hommes de France. VOIT. Parmi les hommes, ceux qui excédoient nôtre stature ordinaire, étoient nommez chez les Latins *vasta corpora*. ST. EVR.

STATUT. f. m. Reglement pour faire observer une certaine discipline, une façon de vivre, ou de travailler, dans quelques Compagnies, ou Corps, ou Communautés. Tous les Ordres de Chevalerie ont des statuts particuliers. Tous les Corps de metiers ont leurs statuts. Les Jurez, les Maîtres & Gardes sont établis pour faire observer les statuts. On a renouvelé depuis peu les statuts de tous les Corps.

S T E.

STEATOME. subst. masc. Espece de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matiere semblable à du suif. La cause du steatome est souvent externe.

Ce mot vient du Grec *stear*, suif.

STECAS. f. m. Arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, accompagnées de feuilles longues, étroites, blanchâtres, semblables à celles de la lavande, mais plus petites & d'une odeur plus agreable. Au plus haut des tiges naissent des épis ou têtes écailleuses oblongues, sur la longueur desquelles sont disposées par rang de petites fleurs en gueule, purpurines ou bleues; & ces têtes sont surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrete. Sa racine est ligneuse. On appelle d'ordinaire cette plante *stecas Arabique*, parce qu'on en portoit autrefois beaucoup d'Arabie. En Latin *stachas purpurea*. C. BAUH. Les épis du *stecas* garnis de fleurs sont en usage en Medecine; on s'en sert dans le vertige, dans la paralysie, dans l'apoplexie. Il y a plusieurs autres especes de *stecas*. Ce nom est tiré de celui des Iles Stecades, situées sur la côte de Provence auprès de Marseille, & appellées presentement les Iles d'Yeres.

S T E.

Il y a le *stecacitrin*, qui est une autre sorte de plante appelée aussi *immortelle*, ou *élichrysum*. Voyez IMMORTELE.

STEGANOGRAPHIE. f. fem. Ecriture obscure, ou science qui apprend à faire des lettres en chiffres qu'on ne peut deviner, ou qui déchiffre celles qu'on propose, sur quoy on voit plusieurs livres de Tritheme, de Jean Baptiste Porta, de Vigenere, du Pere Niceron, & un du Pere Schottus intitulé *Schola Steganographica*. Le Duc de Lunebourg a fait une Apologie du livre de Tritheme dans sa Cryptographie imprimée en 1624. in fol. Caramuel a aussi écrit de la *Steganographie*, & a fait une Apologie de Tritheme. Le Sieur de Gevry a écrit des principes du déchiffrement de la langue Française. Un nommé Aeneas Tacticus, il y a deux mille ans, au rapport de Polybe, avoit trouvé vingt manieres différentes d'écrire de telle sorte, qu'il n'y avoit que celui qui en sçavoit le secret qui y pût comprendre quelque chose.

STEGNOTIQUE. f. m. & adject. Terme de Medecine. Medicament propre pour resserrer & pour boucher les orifices des vaisseaux; tels sont les balaustes, les roses rouges, le plantain, la racine de tormentille, &c. Les *stegnotiques* conviennent dans les playes, dans les hemorroïdes & dans les autres flux de sang.

Ce mot vient du Grec *stegnoo*, je resserre.

STELLIONAT. f. m. Terme de Jurisprudence. C'est une espece de crime qui se commet par la tromperie dont usent les parties en contractant, quand elles vendent ou hypothèquent des immeubles d'une autre maniere qu'ils ne sont en effet. On commet le *stellionat*, quand on vend un heritage comme sien, qui appartient à autrui; quand on l'hypothèque comme franc & quitte, quoyqu'il soit déjà obligé & hypothéqué à d'autres. Cujas dit que ce mot vient de *stellio*, qui est une espece de petit lézard extrêmement fin, de sorte qu'on a appelé de son nom toute sorte de dol & de tromperie qui ne peut être designée par un nom propre. Il en est traité au Digeste livre 47. Tit. 20. & au Code livre 9. Tit. 34. Les Romains donnoient le nom de *stellionat* à toutes sortes de crimes qui n'avoient point de nom propre.

STELLIONATAIRE. f. m. & f. Faux vendeur qui a commis un *stellionat*. On condamne par corps les *stellionataires* & faux vendeurs à racheter les rentes qu'ils ont assignées sur de fausses hypothèques, sur des biens qui étoient déjà engagés ailleurs, sans en avoir fait mention.

STENTE. Voyez STANTÉ.

STENTORE. adj. f. C'est une épithete qu'on donne quelquefois à une voix extraordinairement forte; ce qui vient de *stentor* dont parle Homere au 5. de l'Iliade, qui faisoit entendre sa voix au dessus de celles de 50. hommes, & qui a donné lieu à un proverbe Grec.

STEREOMETRIE. f. f. C'est la troisième partie de la Geometrie, qui enseigne à mesurer les corps solides, comme les globes, cylindres, navires, &c. & qui fait sçavoir combien ils peuvent contenir, ou peser.

Ce mot est formé du Grec *stereos*, solide, & *metron*, mesure.

STEREOTOMIE. f. f. Science qui enseigne la section des solides; comme dans les profils d'Architecture, les murs, & autres solides coupez.

Ce mot est composé du Grec *stereos*, solide, & *tomé*, section.

STERILE. adj. m. & f. Qui ne rapporte point de fruit; qui ne produit rien; infructueux. Il se dit au propre des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer.

S T E.

C'étoit un grand chagrin aux femmes des Patriarches d'être *steriles*, de n'avoir point d'enfans. Les mules sont *steriles*; parceque c'est une espece de monstre engendré de deux especes. On dit aussi, que des terres sont *steriles*, quand elles rapportent peu ou point de blez, de fruits, &c. On dit qu'une année est *sterile*, quand les terres ont peu rapporté, ou rien du tout.

STERILE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Un Auteur est *sterile*, un livre est *sterile*, un genie est *sterile*, quand il y a peu de pensées, peu d'invention, quand il est sec, peu abondant. Une muse paresseuse & *sterile*. BOI. Un travail est *sterile*, quand il est ingrat, quand il n'apporte aucune utilité. Une amitié *sterile*, & infructueuse. Pourquoi amuser les gens par des complimens *steriles* quand on est hors d'état de leur rendre des services réels? BELL. Des connoissances sont *steriles*, quand on n'en peut tirer aucune avantage, ni profit. L'esprit tombe dans la langueur lorsqu'on est dans un lieu *sterile* en aventures, & en nouvelles. M. ESP.

STERILITE. f. f. Qualité de ce qui est *sterile*; & se dit tant au propre qu'au figuré. La *sterilité* d'une femme, d'une terre, d'un esprit, d'un travail. Les sept années de *sterilité* de l'Egypte. Dieu verse l'abondance, ou produit la *sterilité* selon qu'il le trouve à propos pour l'exercice de sa misericorde ou de sa justice. JU.

STERLING. f. masc. Terme de Monnoye. C'est un mot Anglois dont on fait souvent mention en France, à cause du grand commerce qu'on a avec l'Angleterre. C'étoit autrefois une monnoye ainsi nommée d'un nom d'un château d'Ecosse appelé *Sterling*, ou *Striweling*, où elle fut premierement battue, comme dit Buchanan.

Quelques-uns derivent ce mot de *sterling*, qui signifie bec d'étourneau. C'étoit une monnoye blanche au titre de 8. deniers de fin, où le Duc de Guyenne étoit représenté avec une épée au bras droit, & une main de Justice à la gauche: & comme cette figure ressembloit à un bec d'étourneau, elle fut nommée par sobriquet *sterling*; & Lindwodus est de ce sentiment, qui dit avoir vu des monnoyes avec quatre oiseaux semblables, dont la croix étoit cantonnée. On n'est pas certain de sa valeur. Salmonet derive ce mot de *sterlingue*, qui est une monnoye d'Angleterre pesant 32. grains de blé. Voyez Menage. Du Cange en rapporte plusieurs autres origines tirées de Watius & de Somnerus. Cambden & Spelman disent que ce mot vient des Allemans voisins de Dannemarc, qu'ils appelloient *Esterlings*; & quand ils vouloient parler d'une monnoye meilleure que celle de France & de Normandie, ils l'appelloient monnoye des *Esterlings*, ou des Rois de Saxe, qu'on avoit appelé *Esterling*, parcequ'à l'égard des autres Saxons ils avoient une habitation plus Australe. Depuis ce mot a passé pour poids, & faisoit valoir une somme le decuple, desorte qu'un sol *sterling* valoit dix sols. Maintenant (1700.) la livre *sterling* vaut environ 13. à 14. livres monnoye de France. Les Marchands Anglois tiennent encore leurs livres par livres, sols & deniers *sterlins*. La livre vaut dix livres, le sol dix sols, & le denier dix deniers. En ce sens c'est une monnoye de compte.

STERNON. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un os qui fait le devant de la poitrine, & qui est placé au milieu des côtes. On l'appelle vulgairement le *brechet*. Il est fait d'une seule piece dans les adultes; mais dans les fœtus on y en distingue plusieurs selon la diversité des âges: Kerckringius n'y en a jamais remarqué plus de six. Le *sternon* a à son extremité inferieure un cartilage qu'on appelle *xiphoide*, ou *ensiforme*, parcequ'il

S T E. S T I.

ressemble à la pointe d'une épée; on l'appelle aussi la *fourchette*, à cause qu'il est souvent séparé en deux. Les fœtus de quatre mois ont le *sternon* tout cartilagineux; ensuite il s'endurcit peu-à-peu.

Ce mot vient du Latin *sterno*, parceque le *sternon* est comme couché sur la poitrine.

STERNUTATIF, *IVE.* adject. Qui provoque l'éternuement. Le tabac en poudre, la betoine, sont des drogues *sternutatives*, qui font éternuer.

STERNUTATOIRE. *f. m. & adj.* Médicament propre à faire éternuer. Il y a des *sternutatoires* doux, & de violens. Les premiers sont la betoine, la sauge, la mariolaine, le tabac, &c. Les violens sont l'euphorbe, l'ellebore blanc, le piretre. Les *sternutatoires* agissent en picotant par leurs parties âcres la membrane interne des narines qui est fort sensible, & en fondant la serosité qui est contenue dans les glandes du nez, & dans plusieurs sinus situés à la base du crâne & dans l'os du front. On fait diverses poudres *sternutatoires* composées de plusieurs simples.

STEWART. Voyez *SENECHAL*.

S T I.

STIGMATES. *subst. masc.* Terme que les Cordeliers ont mis en usage pour exprimer les marques, & impressions que Notre Seigneur avoit fait de ses playes sur le corps de leur Seraphique Pere Saint François. Chez les Anciens, *stigmates* étoit une marque qu'on mettoit sur l'épaule gauche des soldats qu'on enrôloit. Autrefois les *stigmates* étoient proprement des especes de notes ou d'abbreviations faites simplement de points disposés en plusieurs manieres, en triangle, en carré, en croix, &c. tels que sont ceux des figures de Geomance, sur lesquels on fonde de très-vaines divinations.

STIGMATES, en termes de Medecine, sont des points qui se voyent ordinairement aux côtes du ventre des insectes, & particulièrement au spondilis, qui est un des plus gros. Ce sont les extremités de certains vaisseaux attachez à leurs côtes, qui paroissent en dehors à chaque nœud, & qui leur tiennent lieu de poumon.

STIGMATISER. *v. act.* Marquer une personne au front. On *stigmatisoit* autrefois les serfs fugitifs. Encore aujourd'hui en Levant pour les fautes qui se font sur mer, on *stigmatise* la face avec un fer chaud. Les deserteurs par les Reglemens de la Hanse Teutonique doivent avoir la face *stigmatisée* & flettrie d'un fer ardent, imprimant la marque de la ville en laquelle ils sont punis.

STIL DE GRUN, ou **DE GRAIN**. *f. m.* C'est une couleur jaune faite d'une espece de craye ou de marne blanche qu'on reduit en pâte, & qu'on teint avec la decoction de graines d'Avignon faite dans de l'eau & un peu d'alun; on forme ensuite cette pâte en petits pains tortillez qu'on laisse secher; c'est ce qu'on appelle *stil de grain* ou *de grun*. On s'en sert pour peindre en huile & en miniature. Quelques-uns font venir ce mot du Flaman *schygeel*, qui signifie *couleur jaune*, ou de l'Anglois *green*, qui veut dire *vert*, à cause que la graine d'Avignon dont on fait cette couleur, fait du vert & du jaune.

STILE. *f. m.* (Quelques-uns écrivent encore *style*.) Poinçon ou grosse aiguille avec la pointe de laquelle les Anciens écrivoient sur des tablettes de cire, de plomb, &c. & dont on se sert encore aujourd'hui pour écrire dans des tablettes d'ivoire, ou de papier préparé. *Stile d'argent*, *stile d'or*. J'ai perdu le *stile* de mes tablettes.

Ce mot est l'origine des autres significations de ce mot François.

S T I.

STILE, en termes de Gnomonique & d'Astronomie, est une aiguille, ou autre piece de bois, ou de metal, qu'on eleve sur un plan, qui sert à un cadran pour faire de l'ombre, & pour marquer les heures. On eleve un *stile* à plomb sur un plan horizontal, pour trouver la ligne meridienne par son ombre. Les *stiles* des cadrans sont quelquefois à plomb, quelquefois inclinez. L'ombre du *stile* de l'horloge d'Achaz recula de dix degrez.

Vieux, & Nouveau *stile*, en termes de Chronologie, se dit d'une maniere differente de supputer, à cause du retranchement de dix jours dans le Calendrier, par la reformation faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. La supputation des Protestans s'appelle le vieux *stile*, parcequ'ils n'ont pas voulu recevoir cette reformation du Pape; & le *stile* nouveau est la supputation des Catholiques, differente de dix jours. Ainsi quand les Catholiques comptent, par exemple, le 21. Mars, les Protestans ne comptent que le 11. Il y a beaucoup d'endroits où le nouveau *stile* est en usage parmi les Protestans; & il y a de l'apparence que le vieux *stile* s'abolira peu-à-peu tout-à-fait. A la Diete de Ratisbone il a été arrêté par le corps des Protestans de l'Empire qu'au 18. de Fevrier 1700. l'on retranchera onze jours du vieux *stile* pour se conformer à l'avenir au nouveau. On a fait le même reglement en Suede, & en Dannemarck. Cette reformation devoit d'autant plus necessaire qu'en cette année 1700. la difference entre le vieux & le nouveau *stile* augmentoit d'un jour, en sorte qu'on n'eût compté que le 10. de Mars dans le vieux *stile*, lorsqu'on auroit compté le 21. dans le nouveau: la raison est que l'année 1700. n'est point bissextile dans le nouveau, au lieu qu'elle l'est selon le vieux *stile*: ce qui fait l'augmentation d'un jour.

STILE, signifie principalement la façon particuliere d'expliquer ses pensées, ou d'écrire, qui est differente, selon les Auteurs, & les matieres. Les Maîtres de l'Art ont reduit les manieres d'écrire sous trois genres. Le *stile* sublime, le *stile* simple, & le *stile* mediocre. En general, la matiere doit determiner le choix du *stile*. **ART DE P.** Le *stile* sublime doit être majestueux, & soutenu d'expressions nobles, & capables de donner une haute idée: il doit être élevé, sans être guindé. Le *stile* simple doit être naturel, sans pompe, & sans ornemens: mais il ne doit pas être bas & rampant, sous pretexte d'être simple. Le *stile* mediocre participe de la grandeur du sublime, & de la simplicité du simple. **Id.** Le *stile* familier, est celui dont on se sert en conversation; & le *stile* bas, ou populaire, celui dont use le peuple, ou dont on use dans le comique, ou le burlesque. Il soutient si bien la grandeur & la pompe de son *stile* selon la dignité du sujet; que j'ai accoutumé de lui dire, que son *stile* n'est qu'or & azur. **VAU.** Saint Jérôme appelle Saint Hilaire le Rhône de l'éloquence Latine, par rapport au caractère de son *stile*, qui est violent & rapide, comme le cours de ce fleuve. **DU PIN.** Le *stile* Profane en vers est aussi defectueux qu'un *stile* Poétique en Prose. **MEN.** Les pensées de Tertullien tirent une partie de leur force de son *stile* dur & barbare. **BOU.** Le *stile* que vous appelez tendre & coulant, est mol, & effeminé. **G. G.** Il n'y a rien de plus ridicule que de conter une chose grande en *stile* bas. **LA FON.** Quelquefois l'Aristote de la plus haute gravité de son *stile* tombe dans des bassesses à peine dignes du burlesque. **Id.** Le *stile* des Mystiques est un *stile* hyperbolique, & figuré. **M. DE M.** Le *stile* des personnes graves & serieuses, est un *stile* sec, austere, & sans ornement. **ART DE P.** Le meilleur *stile* du monde perd sa vigueur à force de le limer, & de le polir. **LA M. LE V.** Aristote ap-

S T I.

appelle un *stile* agreablement assaisonné, un *stile* tragique, qui a le nombre, le vers & l'harmonie. DAC. L'enflure du *stile* ressemble à l'embonpoint de ces malades que la fluxion rend bouffis. ART DE P. Le caractere principal du *stile historique*, c'est la clarté, & la brieveté. ID. Le *stile* de l'historien doit être coupé, & degagé. ID. Un *stile* harmonieux & me berce, & m'endort. BOI. Budée dont le *stile* étoit rude, & mal poli, disoit pourtant que son *stile* étoit de *haute lice*, & resplendissant : cette phrase seule le condamne. BAY.

On dit aussi d'un *stile* trop pompeux & trop magnifique, qu'il frise le galimathias; un *stile* fleuri, ou galant, est un *stile* enjoué, badin : un *stile* coulant, & uniforme, convient à la narration. Avoir un *stile* nourri des Saintes Ecritures. LA BR. Un *stile* froid & puerile. BOI. Un *stile* enflé & affecté. ART DE P. Un *stile* riche, & abondant. ID. Un *stile* sec, & aride. ID. Un *stile* raboteux; un *stile* affreux. BOI. Un *stile* poli, & châtié plaît toujours infiniment davantage qu'un *stile* barbare, & negligé. BOU. On dit aussi, qu'un Auteur n'a point de *stile*, quand il n'a pas l'art de bien arranger ses paroles, de bien exprimer ses pensées.

On appelle un *stile* coupé, ou *Laconique*, & serré, celui où l'on use de peu de paroles; *stile diffus*, *pompeux*, ou *Asiatique*, qui est mol, chargé de vains ornemens, abondant en paroles inutiles.

On dit : *vieux stile*, en matiere de palais; pour dire, l'ancienne Pratique : & en matiere de langue; pour dire, un *stile* qui n'est plus en usage : Monsieur Bayle appelle le *vieux stile*, un *stile* moisi & suranné.

*Regnier seul parmi nous formé sur leurs modèles,
Dans son vieux stile encor, a des graces nouvelles.*

BOI.

STILE, en termes de Jurisprudence, est la forme, ou différente maniere de faire des procedures suivant les réglemens établis en chaque Cour, ou Jurisdiction: Le *stile* de la Cour de Rome. Le *stile* de la Chancellerie contient les diverses formules pour dresser toutes sortes de Lettres qu'on presente au Sceau. Le *stile* du Parlement, du Grand Conseil, des Requêtes du Palais, du Châtelet, des Officialitez, sont differens, & ont chacun leurs formules, dont on a fait plusieurs volumes. Il y a plusieurs clauses dans un contrat qui ne sont que du *stile* des Notaires, & qui ne sont point considérées.

STILE, se dit aussi de la maniere differente dont chacun agit & parle. S'il ne vous a pas rendu vos livres, c'est son *stile*; il a accoutumé d'en agir ainsi. Depuis qu'il est devenu honnête homme, & qu'il est dans le monde, il a pris un autre *stile*; il a changé de *stile*. Voilà une Dame du haut *stile*; c'est-à-dire, qui fait la Dame de qualité. Les Libertins me traiteront d'esprit foible, & timide : car je connois leur *stile*. LE P. L. Je connois le *stile* des nobles. MOL. Il ne faut point reprendre les autres avec chagrin, ni avec aigreur : c'est le *stile* de la haine. AB. DE V.

*Ce langage à comprendre est assez difficile,
Madame, & vous parliez tantôt d'un autre stile.*

MOL.

STILER. v. act. Instruire quelqu'un pour le rendre capable d'agir suivant certaines manieres. On a mis ce jeune homme chez un Procureur, chez un Financier, pour le *stiler* aux affaires de Pratique ou de Finances.

STILER, signifie aussi, Accoutumer, dresser, habituer; & se dit même des animaux. Ce valet est *stilé* à se lever matin; son maître l'a *stilé* à son humeur, il l'a fait à son badinage. Mon bras n'est point *stilé* aux

S T I.

armes, la fureur seule l'avoit armé. VILL. Les Consuls d'Alep *stilent* des pigeons à porter, & à leur rapporter des lettres à trois journées de là en peu d'heures. Voilà un cheval qui est bien *stilé* au manège.

STILÉ, ÉE. part. pass. & adj.

STILET. f. m. Petit poignard fort dangereux qu'on cache dans la main, & dont on se sert pour assassiner en trahison. La lame en est ordinairement triangulaire, & si menuë que la blessure qu'il fait, est presque imperceptible. Les *stilets* sont fort deffendus dans les pais bien policez. On a bientôt donné un coup de *stilet*.

STILITE, ou **STYLITE**. adj. masc. Il se dit en cette phrase, Saint Simon *Stylite* : c'est un Anachorete qui passa plusieurs années en meditation sur une colonne de 36. pieds de hauteur. Il y a plusieurs Faquirs, ou devots en Orient qui imitent ce genre de vie extraordinaire.

Ce mot vient de *stylos*, qui signifie colonne.

STINC, ou **STINQUE**. subst. masc. Animal amphibie, semblable à un petit crocodile. Voyez SCINC.

STIPULANT, ANTE. adj. Qui contracte. Il y avoit trois ou quatre parties en ce contrat, chacune *stipulante* pour ses intérêts. Les Notaires font quelquefois mention qu'ils sont acceptans & *stipulans* pour une partie absente.

STIPULATION, f. f. Action par laquelle on convient des clauses & conditions qu'on veut inserer dans un contrat. Il y a *stipulation* ou convention expresse de solidité dans cette obligation. *Stipulation* purement personnelle. PAT. Les *stipulations* se faisoient autrefois à Rome avec bien des formules, dont la premiere étoit, qu'il falloit qu'une partie interrogeât, & que l'autre répondît pour consentir & s'obliger. Il en est amplement traité au 45. livre du Digeste.

Ce mot vient de *stipula*, *fêtu*, parcequ'autrefois on donnoit un fêtu à l'acquercur, quand on faisoit une vente, en signe de réelle tradition : ce qu'on observe encore en quelques Coutumes de France, & entre autres à Verdun. On avoit aussi coutume anciennement, quand on faisoit quelque obligation, de rompre une paille, ou un bâton, dont chacun des contractans emportoit un morceau, qu'ils rejoignoient après pour reconnoître leur promesse : ce qu'on a fait depuis en France par le moyen des écritures coupées qui sont decrites au mot de *Chartepartie*. La *stipulation* a pris son origine de la Loi *Aquila*, & d'une autre Loi de l'Empereur Arcadius, qui est la XVII. au Code De *Testam*.

STIPULER. v. act. Terme de Jurisprudence. Demander, exiger, faire promettre, faire convenir des clauses & conditions que chacune des parties veut qu'on insere dans un contrat, & qu'elles s'obligent d'exécuter. Nous avons *stipulé* une telle chose. Il a *stipulé* une garantie dans ce contrat. Nous *stipulons* qu'on ne nous demandera point les mille écus de nôtre vivant. PAT. On a *stipulé* dans ce contrat de mariage, qu'il seroit mis telle somme en communauté, & que le reste demeureroit propre. Il est expressément *stipulé* dans ce bail, qu'on ne fera aucune diminution en cas d'accident.

STIPULER, se dit aussi des obligations que font les Procureurs & Agens au nom de ceux dont ils ont charge. Il a *stipulé* pour & au nom d'un tel, & a promis de le faire ratifier. Il a *stipulé* pour lui, ses hoirs, & ayant cause. Par le Droit Romain personne ne pouvoit *stipuler* que pour soi : mais parceque les Tabellions étoient serfs publics, il leur étoit permis de *stipuler* pour leurs

Maî-

STI. STO.

Maîtres ; & parceque les Notaires ont succédé aux Tabellions , de là vient qu'ils *stipulent* encore pour les absens.

STIPULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

STO.

STOCKFISCH. f. masc. Poisson salé , & des-
séché , dont on fait grand trafic , & grand usage en
Hollande , & dont on fournit des vaisseaux. La mer-
luche est une espece de *stockfish*. Ce mot signifie en
Hollandois *bâton de poisson*.

STOEBE. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hau-
teur d'un pied & demi ou davantage , canelées , moë-
leuses. Ses feuilles sont approchantes de celles de la
chicorée , molles , cotonnées , couchées par terre.
Ses fleurs sont des bouquets à fleurons , de couleur pur-
purine. Lorsqu'elles sont passées , il leur succede des
semences roussâtres , chargées d'une aigrete. Sa racine
est longue , blanche , grosse quelquefois comme le
doigt. Mr. Tournefort met cette plante parmi les es-
peces de jaccée , il l'appelle *jacea foliis cichoraceis villosis
altissima*. Il y a quelques autres plantes auxquelles on a
donné le nom de *stoebe* , & qui sont aussi des especes
de jaccée.

STOICIEN. Voyez STOÏQUE.

STOICISME. f. m. Opinion ; Philosophie des
Stoïciens. Le Quietisme est une espece de *stoïcisme* de-
guisé en devotion. OE. M.

STOÏQUE, STOICIEN. adj. & f. m. & f.
Philosophe de l'Antiquité Sectateur de Zenon , qui
faisoit profession d'une vertu , & d'une austerité toute
particuliere. Il est venu en usage dans la langue , par-
cequ'on dit une constance *stoïque* ; pour dire , une fer-
meté inébranlable.

On ne doit pas se servir indifferemment de *Stoïque* , ou
de *Stoïcien*. Il semble que , *Stoïcien* , signifie un
sçavant qui s'attache à la Philosophie de Zenon ; &
Stoïque , un homme qui ne s'émeut de rien , qui
est insensible à tout , quoyqu'il ne soit ni Philoso-
phe , ni sçavant. Le premier va proprement à l'es-
prit , & à la doctrine. Le dernier à l'humeur & à
la conduite. J'ai regardé avec des yeux assez *Stoïques*
les libelles diffamatoires qui ont été publiez contre moi.
BOI. Pensez-vous que ce *Stoïcien* qui contrefaisoit si
bien le maître de ses passions , eût d'autres vertus que
celles de bien cacher ses vices ? M. DE LA R. Avoir
une gravité *stoïque* ; c'est-à-dire , une mine seve-
re. Cet homme est un vrai *Stoïque* : rien ne le tou-
che.

STOLIDITÉ. f. f. Stupidité extraordinaire d'es-
prit , qui le rend incapable de comprendre aucune cho-
se. L'Empereur Claude a été taxé d'une grande *stoli-
dité*. On doute de l'usage de ce mot.

STOMACACE. f. m. C'est un nom qu'on don-
ne au scorbut , à cause des fâcheux accidens qui sur-
viennent dans cette maladie aux gencives & aux autres
parties de la bouche.

Ce mot est composé de deux mots Grecs , *stoma* , bouche ,
& *cacos* , mauvais.

STOMACAL, ALE. adj. qui se dit de ce qui aide
à la digestion , qui fortifie l'estomac. L'absinte , la
rhubarbe , le mastic , l'aloës , la canelle sont *stomacals*.
Le bon vin est *stomacal*. Cet Apothicaire fait des syrops ,
des tablettes , des potions *stomacales*.

STOMACHIQUE. adj. Ce terme signifie la mê-
me chose que stomacal. Poudre *stomachique*. Opiate
stomachique. Il y a le *stomachique* de Poterius qui est une
preparation d'antimoine.

STOMACHIQUE, se dit aussi des arteres & des veines
de l'estomac , qu'on appelle autrement *gastriques*. Les

STO. STR.

arteres *stomachiques* viennent de la coeliaque. Les vei-
nes *stomachiques* vont se terminer au tronc de la veine
porte & à la veine splénique. Il y a encore les nerfs
stomachiques qui viennent de la huitième paire.

STOMOMA. f. m. Terme qu'on a tiré des Grecs ,
& qui ne signifie autre chose parmi eux que nôtre acier.
Il vient du verbe *stomoo* , j'aiguise , j'affile.

STOMPER. Voyez ESTOMPER.

STORAX. f. m. Arbre qui ressemble au cognassier ,
mais qui a les feuilles plus petites , oblongues , coton-
nées. Ses fleurs sont blanches , odorantes , ramassées
plusieurs ensemble : chaque fleur est un tuyau évasé par
le haut , & decouppé en plusieurs parties disposées en
rond. Son fruit est gros comme un aveline , blanc ,
couvert d'une écorce charnue , sous laquelle on trouve
deux ou trois noyaux osseux. Le creux de chaque osse-
let est occupé par une semence moëleuse. En Latin
styrax folio mali cotonei. C. BAUH.

STORAX, se dit aussi d'une gomme résineuse & odo-
rante , dont il y a trois especes. La premiere qu'on
appelle *storax rouge* , est en masse rougeâtre ou jaunâ-
tre ; on la tire par incision d'un arbre nommé *storax* :
elle est d'une odeur douce , aromatique , fort agreable.
La seconde espece de *storax* est appelé *storax calamite* ,
parcequ'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour
le mieux conserver. Il est quelquefois en masses rou-
geâtres , remplies de larmes blanches , quelquefois
en larmes séparées , rougeâtres en dehors , blanches
en dedans , d'une odeur agreable approchant de celle
du baume du Perou. Plusieurs croient que c'est une
composition faite avec le *storax rouge* & plusieurs au-
tres drogues odorantes. Ces deux especes de *storax*
sont propres pour fortifier le cœur & le cerveau ; on
en prend interieurement. La troisième espece de *storax*
est appelé *storax liquide* ; c'est une matiere huileuse ,
ayant la consistance d'un baume épais , de couleur
grise , d'une odeur forte & aromatique. Ce *storax*
n'est qu'un mélange de quelques matieres résineuses
avec du véritable *storax* , de l'huile & du vin qu'on
liquefie , & qu'on incorpore par une legere coction.
Il est émollient & fort resolutif , on ne s'en sert qu'ex-
terieurement.

STORE. f. fem. Piece de natte couverte d'une grosse
toile , ou une grosse piece de toile doublée que l'on
met devant les fenêtres pour se defendre de l'ardeur
du soleil. On dit plus ordinairement *paillasse* , ou
natte de fenêtre.

Il est fait de l'Italien *stora* , qui signifie natte de jonc.

STR.

STRABISME. subst. masc. Mauvaise disposition
de l'œil qui rend louche , qui fait regarder de travers.
Cette disposition consiste dans la retraction de l'œil
vers un côté , causée par la convulsion ou par la pa-
ralysie de quelcun de ses muscles. Les enfans sont
sujets au *strabisme* par la faute des nourrices qui leur
mettent toujours du même côté la lumiere , ou quel-
que autre corps remarquable qui les accoutume à tour-
ner les yeux de ce côté-là. Pour y remedier on fait
placer la lumiere ou les autres corps qui attachoient les
enfans , du côté opposé , ou bien on leur met un mas-
que dont les trous qui repondent aux yeux , sont situés
d'une telle maniere que les enfans sont obligés pour y
voir à tourner les yeux du côté opposé.

STRACTION. f. f. Terme d'Imprimerie , qui
se dit lorsqu'on ôte avec la pointe quelques mots , ou
quelques lignes des formes qu'on tire , & qu'on y re-
met des quadrats à la place : ce qui sert lorsqu'il les faut
imprimer en autre couleur.

STRAMONIUM. f. masc. Plante qui pousse une
tige

S T R.

tige à la hauteur d'environ deux pieds, & qui a les feuilles amples, sinueuses, d'une odeur forte, attachées le long de la tige à des queues longues. Ses fleurs sont de grandes campanes blanches, semblables en quelque maniere à un verre à boire. Elles sont suivies de fruits presque ronds, gros comme une noix couverte de sa premiere écorce, garnis de piquans, & divisez en quatre loges qui renferment des semences noirâtres, applaties. En Latin *stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante*. P. TOURNEFORT. Cette plante est un dormitif extrêmement dangereux & mortel. Il y a quelques autres especes de *stramonium*.

STRANGURIE. f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort frequente & en petite quantité ou goutte à goutte, quelquefois sans douleur, & quelquefois avec douleur. Elle vient de la trop grande acrimonie de l'urine qui en irritant les parties nerveuses de la vessie, donne l'envie continuelle qu'on a d'uriner. Elle vient aussi du relâchement ou de la paralysie du sphincter de la vessie, qui ne peut point tenir le col de la vessie fermé. La biere nouvelle, le moût & plusieurs autres liqueurs mal fermentées ont accoutumé de causer la *strangurie*. Les Latins appellent cette maladie *stiltidium urinae*.

Ce mot est Grec, & composé de *stranx*, goutte, & de *ouron*, urine.

STRAPASSER. v. act. Terme emprunté de la Langue Italienne. Gourmander, maltraiter, gouspiller. *Strapasser* un homme.

STRAPONTIN. f. masc. Quelques-uns disent *Estrapontin*. C'est un lit suspendu en l'air, attaché à deux arbres, pieux, ou cordages. On s'en sert sur les navires, & dans les pais chauds où il y a des insectes qui importunent, ou des bêtes venimeuses, comme dans l'Amerique, où les Barbares l'appellent *hamac*.

STRAPONTIN, est aussi un petit siege qu'on met sur le devant d'un carrosse coupé, pour suppléer au défaut d'un second fond.

STRASSE. f. f. Terme de Negoce. C'est la même chose que la bourre ou le rebut de la soye qui est imparfaite.

STRATAGEME. f. m. Ruse militaire; finesse de guerre pour surprendre, ou pour tromper l'ennemi. Les Anciens se sont fort servis de *stratagemes*. Frontin a fait un Recueil des *stratagemes* de guerre.

Ce mot vient du Grec *strateia*, qui signifie guerre. BOREL.

STRATAGEME, se dit par extension de toutes sortes de ruses, & d'adresses dont on se sert pour réussir en quelque affaire. La constance de ces illustres Payens, qui sembloient mepriser la mort, venoit, non d'une force vertueuse; mais d'un *stratageme* de l'amour propre, qui occupoit l'esprit de toute autre chose. M. ESP. Il n'a pu obtenir cette fille en mariage, qu'avec bien des *stratagemes*. Nous avons divers *stratagemes* tout prêts à produire dans l'occasion. MOL.

STRATIFICATION. f. f. Terme de Chymie. C'est un arrangement de differentes matieres, dont on fait plusieurs lits ou couches alternativement: ce qu'on nomme en Latin *stratum super stratum*, & qui est marqué dans les livres de Chymie par S. S. S.

STRATIFIER. v. act. Terme de Chymie. Mettre differentes matieres alternativement les unes sur les autres. Pour purifier l'or par la cementation on *stratifie* dans un creuset, des lames d'or avec une pâte seche qu'on appelle cement.

STRATIOTES. f. m. Plante aquatique qui croît par dessus l'eau. Ses feuilles sont semblables à celles

S T R. S T U.

de l'aloë ordinaire, mais plus courtes & plus étroites; épineuses en leurs bords. Ses fleurs sont à trois feuilles, de couleur blanche, ayant en leur milieu des filets jaunes: elles sortent d'une espece de gaine semblable à une patte d'écrevisse. Ses racines sont des fibres longues, rondes, blanches, semblables à des vers. En Latin *aloë palustris*. C. BAUH. ou *stratiotes aquatica*, LUGD. Il y a quelques autres plantes qu'on appelle aussi *stratiotes*; la millefeuille ordinaire est de ce nombre.

STRIBORD. f. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau à l'égard du Pilote ou Commandant qui est à la poupe, & qui regarde la proue. On dit aussi *tribord*, *tienbord*, *estribord*, & *dextribord*, d'où apparemment est venu le mot de *stribord*, qui est le plus en usage. Le côté gauche s'appelle *basbord*.

STRIE, f. f. adj. m. & f. Cannelé, ou orné de cannelures. On appelle *colonne striée*, une colonne dont le fût est orné de cannelures en toute sa hauteur.

STRIEURE. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit de la cannelure des colonnes, & de cet intervalle creux qui regne du haut en bas du fût de la colonne, pour la faire paroître plus grosse, & plus agreable.

STROPHE. f. fem. Terme de Poésie Grecque & Latine, qui signifie, Couplet, ou certain nombre de vers, au bout duquel on finit un sens; on en recommence ensuite un autre, qui a même nombre, & mesure de vers, avec une même disposition de rimes. Les Odes, les Stances, les Ballades, sont composées d'un certain nombre de *Strophes*. Le mot de *Couplet* se dit des simples Chançons, ou Airs; & *Strophe* se dit des Chants, des Odes, & des Poèmes. Ce mot est Grec.

STRUCTURE. f. f. Qualité d'un bâtiment, la maniere dont un édifice est bâti, soit pour la solidité, soit pour la disposition de ses parties. Les *structures* Gothiques étoient plus solides, & plus durables, mais elles avoient moins d'agrément que les modernes. Le Palais de Luxembourg est d'une fort belle *structure*, & bien entendue.

*Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de matiere, & d'ouvrage divers.* MAI.

On dit la *structure* du corps humain; pour dire, la maniere dont il est composé, dont les parties sont arrangées entre elles. Il s'emploie quelquefois en riant.

*Un mari jeune & de belle structure,
Vous guerira, moi qui jamais ne jure,
Fen jurerois.* SCAR.

STRUCTURE, se dit figurément en parlant de la construction, de l'ordre & de l'arrangement des parties d'un discours. Ce Poème, cette Harangue, ont de beaux vers, de belles expressions; mais la *structure* n'en vaut rien; c'est-à-dire, l'ordre & la disposition. Il faut beaucoup d'art, & de choix dans l'arrangement des paroles pour composer la *structure*, & comme la symmetrie du discours. PORT-R. La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. VAUG.

S T U.

STUC. subst. masc. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de mortier fait avec de la chaux, & de la poudre de marbre. On fait des figures de *stuc*, des ornemens d'architecture de *stuc*.

On appelle *Stucateurs*, les Ouvriers qui travaillent en *stuc*. L'un & l'autre vient de l'Italien *stucco*, signifiant la même chose.

STUDIEUX, f. f. adj. & subst. Qui aime l'étude, qui s'y applique fort. C'est un bon signe, quand

F F F f f

S T U.

un enfant est *studieux*. Un *studieux* réussit à la fin, quelque peu d'esprit qu'il ait.

STUDIEUSEMENT. adv. Avec une application studieuse. Les Philosophes doivent s'appliquer *studieusement* à decouvrir les secrets de la nature par le moyen des experiences.

STUPEFACTIF. adj. qui se dit des remedes narcotiques qui endorment les parties malades, & en ôtent le sentiment. L'hyoscyame entre dans les remedes *stupefactifs*.

STUPEFACTION. f. f. Engourdissement d'une partie du corps, qui la rend incapable de mouvement & de sentiment. Il ne se dit qu'en Medecine.

STUPEFACTION, se dit aussi au figuré, d'un étonnement extraordinaire qui cause une espece d'extase qui rend immobile. Il n'est en usage que dans le dogmatique.

STUPEFIANT, ANTE. adj. Terme Dogmatique. Qui stupefie. Remede *stupefiant*. Eau *stupefiante*.

STUPEFIER. v. act. Rendre immobile, engourdir un membre. Il faut *stupefier* un membre qu'on veut couper, l'engourdir, en ôter le sentiment.

STUPEFIE, ÉE. part. pass. & adj. On dit en badinant d'un homme surpris, étonné, qu'il est tout *stupefié*.

STUPEUR. f. f. Terme Dogmatique. Engourdissement en quelque partie du corps. Avoir une *stupeur* au bras.

STUPIDE. adj. m. & f. Hebeté; lourd; pesant; qui n'a point d'esprit, dont l'ame paroît immobile, & sans sentiment. Simonide disoit que les Thessaliens étoient trop *stupides* pour être trompez par un habile homme. ABL. Que peut-on reprocher à un pauvre *stupid*, qui demeure oisif par défaut d'esprit? En prenant un emploi, il ne pourroit que montrer sa *stupidité*. M. Sc. Le *stupid* est un sot qui ne parle point; en cela plus supportable que le sot qui parle. LA BR. Qu'y a-t-il de plus ennuyeux que ces bonnes *stupides* qui n'ont ni malice, ni agrément. M. Sc. On le dit aussi des animaux melancoliques, lents & paresseux, & particulièrement de l'âne.

STUPIDE, se dit aussi de celui que la surprise de quelque chose rend tout interdit. A cette nouvelle, il demeura *stupid*, tout *stupid*. Quand il ne nous reste nulle esperance, nous demeurons comme *stupides*, & nous nous donnons en proie à nos maux. FEL.

STUPIDEMENT. adv. D'une maniere stupide. Il repond toujours *stupidement*. Nous ne devons pas regarder les ouvrages de Dieu *stupidement* comme le vulgaire, & sans nous informer de rien. OE. M.

STUPIDITE. f. f. Bêtise; qualité de l'ame qui la rend insensible, & incapable de raisonnement. Les peuples sauvages ont une naturelle *stupidité*. On prend quelquefois la *stupidité* pour de la sagesse, & la lenteur pour de la prudence. ST. EV. C'est une *stupidité* monstrueuse, que de vivre au hazard, & de ne sçavoir où l'on va. NIC. Il y a plus de bien réel dans une *stupidité* simple, que dans une activité pleine de deguifement, & d'artifice. PORT-R. Il y a une maniere d'écouter qui persuade aisément que ce n'est point par *stupidité* qu'on garde le silence. BELL. Pendant le regne de Tibere, l'on attribuoit la *stupidité* naturelle de Claude à finesse, & à dissimulation. TILL. Les Poëtes feignent que Niobé après la perte de 14. enfans fut changée en rocher, pour exprimer cette morne *stupidité* qui rend immobile, par l'accablement de la douleur. MONT.

S T Y. S U A.

S T Y.

STYLOBATE. f. m. Piedestal; fondement, appui, soutien des colonnes.

Ce mot est purement Grec, & vient de *stylobatis*, qui signifie la *base*, le pied d'un édifice.

STYPTIQUE. adj. Terme de Medecine. Medicament qui a la vertu d'arrêter le sang, de resserrer. La sorbe, la grande consoude, le seau de Salomon; l'ortie, sont *styptiques*. On fait diverses eaux *styptiques* qui sont merveilles pour arrêter le sang des playes; le vitriol en est le principal ingredient.

S U A.

SUAGE. subst. masc. Terme de Marine. C'est le coût des graisses & des suifs dont il faut de temps en temps enduire le vaisseau pour le faire couler plus doucement sur les eaux. A Marseille on le nomme aussi *sperme*, dont on a fait *esparmer* ou *espalmer*. Le *suage* est compté entre les menues avaries.

SUAGE, en termes d'Orfèvres, ou *Doncine*, est un ornement semblable à la doncine d'Architecture, ou une espece de quart de rond, qui se fait sur plusieurs pieces d'orfèvrerie, & particulièrement sur le pied des aiguieres, des flambeaux, & autres ouvrages semblables.

SUAGE. Outil qui sert aux Serruriers pour forger, & enlever les barbes des pènes, & pour forger aussi les pieces en demi-rond.

SUAGE. Maniere de petite enclume, dont les Chaudronniers se servent pour faire les bordures.

SUAGE. Les Potiers d'étain se servent aussi de ce mot; pour dire, une maniere de petit ourlet sur le bord du plat ou de l'assiette.

SUAIRE. f. m. Drap mortuaire dans lequel on ensevelit les morts avant que de les mettre dans le cercueil. On le dit particulièrement de celui de JESUS-CHRIST. On voit à Besançon, à Turin, à Sarlat, & à Compiègne le *Saint Suaire* où est imprimée l'image de JESUS-CHRIST. Le *Saint Suaire* fut conservé pendant près de trois siècles dans l'Abbaye de Cadoin, & fut transporté de là à Toulouse pendant la guerre des Anglois. On raconte qu'il avoit été retiré des mains d'un Juif d'Antioche en 1098. Il n'y a guere de Relique qui ait plus de preuves de verité que le *Saint Suaire* de Toulouse. Il a été confirmé par 14. bulles des Papes, à compter de celle de Clement III. en 1190. Il s'en faut beaucoup que le *Saint Suaire* de Turin, & celui de Besançon ne soient aussi autorisez. Il n'y a que quatre Papes qui ayent accordé des indulgences en faveur de celui de Turin. LA FAILLE.

Ce mot vient du Latin *sudarium*. D'autres le derivent de *suere*, *coudre*, parcequ'on le coud effectivement.

SUANT, ANTE. adj. Qui a de l'humidité sur la surface extérieure. Les murailles sont *suantes* dans le degel, dans les brouillards. Les soldats sont *suans* sous le harnois. Ceux qui ont les pieds & les mains *suantes*, y remedient en se frottant d'alun, ou de poudre d'épingle de cuivre qui est astringente.

SUANT, ANTE. adj. verbal. Qui sue. Il est venu tout *suant*. Il a toujours les mains *suantes*.

SUAVE. adj. m. & f. Qui est doux, & agreable aux sens; mais particulièrement à l'odorat. L'ambre gris est le plus *suave* des parfums. On disoit autrefois *souef* & *souefve*. Quelques-uns le disent aussi de ce qui est doux au toucher, agreable au goût, aux oreilles, aux yeux. On ne s'en sert plus, si ce n'est en riant, ou dans le stile devot.

S U A. S U B.

*J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une devotion à nulle autre pareille.* MOL.

SUAVITÉ. f. f. Douceur agreable aux sens, ou à l'esprit. La *suavité* de l'odeur des fleurs. La *suavité* du langage, mêlée avec un vain phantôme de vertu, est capable de seduire les simples. ARN.

*Ces mots dans tous mes sens font couler à longs traits,
Une suavité qu'on ne goûta jamais.* MOL.

SUAVITÉ, est sur tout en usage dans les matieres de devotion. On trouve de la *suavité* dans la grace à porter le joug de JESUS-CHRIST. Cet encens que vous avez vu fumer sur vos autels, & monter vers le Ciel en odeur de *suavité*, est le symbole de vos prieres. FL. La douceur & la *suavité* qu'on trouve dans l'exercice de la priere, & de l'amour divin, est ce qui doit adoucir les peines qu'on trouve dans la mortification. AB. REG. Dieu refuse quelquefois à ses Saints cette *suavité*, & cette delectation, qui font l'essentiel de la grace actuelle. PORT-R. Dieu pour recompenser les simples du peu de lumieres qu'il a repandues sur eux, leur fait goûter les *suavitez* de son amour. LE P. MASSOULIÉ.

SUAVITÉ, se dit aussi des peintures qui sont douces & agreables. Dans cet Ouvrage tout est plein de vie, & d'une *suavité* toute extraordinaire. DEPILES.

S U B.

SUBALTERNE. adj. m. & f. Inferieur ; qualité de l'Officier qui exerce sa charge sous le commandement, ou sous le ressort d'un autre. Un Juge, une Jurisdiction *subalterne*. On le dit quelquefois des Juridictions Royales ; mais plus specifiquement & plus ordinairement des Juges, & Juridictions, & des Justices des Seigneurs.

Ce mot est composé de *sub*, & *alter*. NICOD.

SUBALTERNE, se dit en termes de Guerre des Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes, & Enseignes, qui servent sous les Capitaines. Ceux qui sont encore au dessous s'appellent les *bas Officiers*.

Les petits Officiers de la Maison du Roi s'appellent aussi *Subalternes*.

SUBALTERNE, se dit en general de tout ce qui est inferieur. Pour les personnages *subalternes* dans le Poëme Epique, l'on n'est pas obligé de conserver sans variation à chacun son caractère. LE P. LE B. Les Patriarches avoient plusieurs femmes qui ne tenoient pas le même rang ; il y en avoit de *subalternes*, & de subordonnées à la femme principale. OE. M. Il y a des esprits *subalternes* qui ne semblent faits que pour être le recueil, le registre, ou le magasin des productions d'autrui. LA BR.

SUBALTERNE, se dit aussi des sciences, & des arts, & signifie, Subordonné. La Grammaire est *subalterne* à la Rhétorique.

SUBDELEGATION. f. f. Commission que donne un Juge delegué à un autre Juge qu'il delegue, auquel il communique une partie de son pouvoir. Ce Juge a connu de cette affaire en vertu de la *subdelegation* de Mr. l'Intendant.

SUBDELEGUER. v. act. Nommer un autre Juge auquel on communique une partie du pouvoir qu'on a obtenu par une premiere delegation. Un Juge delegué ne peut pas *subdeleguer*, si ce pouvoir ne lui est donné en termes exprès par sa commission.

SUBDELEGUÉ, ée. part. pass. & adj.

SUBDIVISER. v. act. Diviser une partie d'un tout déjà divisé. Les biens d'une Communauté se divisent d'abord en deux parts, pour en donner une partie à la femme, & l'autre se *subdivise* entre les enfans. Les

Tome III.

S U B.

branches de la veine cave se *subdivisent* en un grand nombre de rameaux. ROH.

SUBDIVISION. f. fem. Seconde division d'une chose divisée. Les divisions, & *subdivisions* contribuent beaucoup à faire entendre, à faire retenir un discours. On accable l'esprit par un trop grand nombre de *subdivisions*. LOC.

SUBGRONDE, ou **SEVERONDE.** f. f. C'est la partie de la couverture d'un bâtiment qui est en saillie en dehors, pour empêcher que les eaux pluviales ne coulent le long des murs, & ne les alterent. Les bois qui soutiennent cette saillie s'appellent *chanlates*.

Ce mot vient du Latin de Jurisconsulte *subgronda* ou *subgrondia*, dont il est parlé dans la Loi *Malum navis*, ff. *De verb. signif.* & en la Loi d'Ulpian, *Si vero*, ff. *De his qui dejecerint*.

SUBHASTATION. f. fem. (Prononcez l's.) Vente solennelle qui se fait à l'encan, & à cri public, au plus offrant & dernier encherisseur. Il ne se dit qu'en Pratique de la vente des immeubles, & n'a d'usage que dans les pais de Droit écrit. Tout le bien d'un tel est en criées & *subhastations*, c'est-à-dire, en decret.

Ce mot vient des anciennes executions militaires qui se faisoient *sub hasta*, par les Sergens d'un corps de garde.

SUBHASTER. v. act. (L's se prononce.) Vendre des heritages à cri public. Cette maison a été créée, & *subhastée*; on la va vendre par decret. Il n'a d'usage que dans les temps formez du participe.

SUBJONCTIF. f. masc. Terme de Grammaire. C'est le quatrième mode, ou la quatrième façon de conjuguer un verbe, dont les temps se mettent ordinairement après un autre verbe, ou après quelque particule. Je veux que vous me *disiez*. Je veux que vous *fassiez*. Afin que je *voie*, si ce que vous dites est veritable. Quoyque vous *soyez* fort habile.

SUBIR. v. act. Souffrir de gré, ou de force, le commandement d'un superieur, la peine, la necessité qui est imposée. Ce libertin a *subi* enfin le joug du mariage. Il a *subi* le joug d'une Maîtresse, d'un œil vainqueur. Ces peuples ont été contrains de *subir* les loix du Conquerant. Ce malheureux a *subi* la peine qu'il avoit meritée. *Subir* la coup d'un destin malheureux. CORN.

On dit aussi au Palais, *Subir* l'interrogatoire ; pour dire, Se presenter devant un Juge pour se faire interroger.

SUBI, ie. part. pass. & adj.

SUBIT, ite. adj. Prompt, soudain, imprevu. Les morts *subites* sont maintenant fort communes. Un vent *subit* s'est levé qui a fait presque perir nôtre vaisseau. Il a pris une resolution prompte & *subite* de combattre. Voilà un changement bien *subit*.

SUBITEMENT. adv. D'une maniere prompte, soudaine, precipitée. L'apoplexie est un mal qui prend *subitement*. Dès qu'il eut reçu cette nouvelle, il partit *subitement*. Passer *subitement* d'une matiere à une autre.

SUBJUGUER. v. act. Vaincre ; dompter un peuple ; lui faire subir le joug de ses loix, de sa domination. Les Conquerans mettent leur gloire à *subjuguier* les peuples par la force des armes. Philippe avoit l'art de diviser ses voisins pour les *subjuguier* avec moins d'effort. TOUR.

SUBJUGUER, se dit au figuré en choses morales. La grace *subjugué* les passions, & flechit le cœur. PORT-R.

SUBJUGUÉ, ée. part. pass. & adj.

SUBLAPSAIRE. f. m. & f. Terme de Theologie.

S U B.

gie. C'est la même chose que *infralapsaire*. On appelle *sublapsaires* ceux qui enseignent que Dieu ayant prévu la chute d'Adam, & en conséquence la perte du genre humain, a résolu de donner aux uns une grâce suffisante pour les sauver, & de la refuser aux autres. Il est opposé à *supralapsaire*.

SUBLIMATION. f. fem. Terme de Chymie. Action par laquelle on fait élever dans un vaisseau par le moyen du feu, les plus seches, les plus subtiles parties d'un corps, & on le purge de ses parties heterogenes & grossieres. Ainsi les parties élevées du soufre font les fleurs de soufre. Celles qu'on fait avec le mercure font le cinnabre. Et le mercure qu'on élève avec le sel commun, ou armoniac, fait le sublimé.

SUBLIME. adj. de tout genre. Haut, relevé. Il n'a d'usage que dans les choses morales, & qui regardent l'esprit. Degré *sublime*. Merite *sublime*. Genie *sublime*. La Geometrie, l'Astronomie, sont des sciences *sublimes*, où il n'y a que les esprits *sublimes* qui réussissent. Pensée *sublime*. Stile *sublime*. Mystere *sublime*.

SUBLIME, est aussi subst. & signifie, Stile *sublime*, & pompeux; pensée *sublime*. Longin a fait un Traité du *sublime*. Il y a du *sublime* là-dedans. Le *sublime*, ou le merveilleux dans le discours, produit en nous une certaine admiration mêlée de surprise, & d'étonnement, qui est toute autre chose que de plaire seulement, ou de persuader. Il donne au discours une certaine vigueur noble, & une force invincible qui enlève l'ame. Il transporte, il ravit, il renverse tout comme un foudre. Boi. Il ne faut pas prendre pour *sublime* une certaine grandeur bâtie sur de grands mots assemblez au hazard, & qui n'est rien qu'une vaine enflure de paroles. Id. Homere ne guidoit pas son stile jusqu'au galimatias, quand il vouloit l'élever jusqu'au *sublime*. St. Ev. Il ne faut pas prendre pour du *sublime* de grandes paroles qui ont un son harmonieux. M. Sc. L'enflure passe quelquefois pour du grand, & pour du *sublime*. Bou. On peut pousser le *sublime* plus loin en vers qu'en prose. Un poëme admet des pensées hardies qui ne conviennent point à une piece d'éloquence. Id. Le pathetique participe du *sublime*, comme le *sublime* participe du beau & de l'agréable. Boi. Il ne faut pas outrer le *sublime*. Dac. Je hais un *sublime* ennuyeux & pesant. Boi.

SUBLIMEMENT. adv. D'une maniere sublime. Cet Orateur parle toujours *sublimement*; en termes relevez & emphatiques.

SUBLIMER. verb. act. Terme de Chymie. Elever en l'air les menuës parties d'un corps par le moyen du feu, pour les recueillir après leur separation. Les corps differens se *subliment* de diverses manieres.

SUBLIMÉ, ée. part. pass. & adj.

SUBLIMÉ. f. m. Preparation de mercure qui est de deux sortes. Il y a le *sublimé corrosif*, & le *sublimé doux*.

Le *sublimé corrosif* se fait avec le mercure penetré de nitre & de vitriol, & sublimé par le feu au haut d'un matras. Le *sublimé doux* est composé de quatre parties de *sublimé corrosif*, & de trois parties de mercure coulant, qu'on mêle exactement, & qu'on sublime ensuite trois diverses fois dans un vaisseau convenable. Le *sublimé corrosif* est blanc & rempli de veines luisantes & cristallines; il ne peut agir, s'il ne trouve quelque humidité; c'est un poison violent qui ronge & qui détruit avec beaucoup de force les parties du corps. L'esprit volatil de sel armoniac blanchit la dissolution du *sublimé corrosif*. Le *sublimé doux* est appelé ainsi par opposition au *sublimé corrosif*; on le donne par la bouche dans la cure de diverses maladies, & sur tout des veneriennes.

S U B.

SUBLIMITE. f. f. Elevation, qualité dominante ou excellente. Il se dit dans le figuré. On admire la *sublimité* de cet esprit. La *sublimité* d'une science en rend l'intelligence plus difficile. La *sublimité* du genie, des pensées, & du langage.

SUBLUNAIRE. adj. m. & f. Ce qui est sous la lune, c'est-à-dire, la terre & les autres corps qui font partie de son globe, & qui en dependent. Nous sommes assurés que toutes les choses *sublunaires* sont sujettes aux changemens & aux vicissitudes.

SUBMERGER. v. act. Faire entrer dans l'eau, inonder, couvrir d'eau, noyer. La tempête a été si violente, qu'elle a *submergé* plusieurs vaisseaux. La mer a *submergé* quantite de terres au Pais-Bas. La violence des vagues les *submergea* tous. Ablan. Quelques-uns furent *submergez* du retour des vagues. Id.

SUBMERGER, se dit aussi au figuré, pour, Abimer, accabler. Mes iniquitez m'ont *submergé*. Port-R.

SUBMERGÉ, ée. part. pass. & adj.

SUBMERSION. f. fem. Inondation, action qui submerge, qui noye, qui couvre d'eau. Le Deluge fut une *submersion* generale de toute la terre, elle fut toute couverte d'eaux.

SUBMISSION. Voyez SOUSMISSION.

SUBORDINATION. f. fem. Terme Relatif, qui marque les degrez de superiorité, ou d'infériorité des choses les unes à l'égard des autres. Il y a de la *subordination* en toute la nature. Il y a plusieurs degrez de *subordination* dans l'Eglise, des Prêtres aux Curez, des Curez aux Prelats, des Prelats au Pape. Il y en a aussi dans l'état seculier, dans les charges, dans la Justice, dans la guerre. Il faut respecter la *subordination* qui est entre les hommes, sans cela on ne verroit que trouble, & confusion. St. Ev. La *subordination* de la volonté de l'homme à celle de Dieu est essentielle, & necessaire. Nic. Une exacte *subordination* entretient la paix dans les familles. O. M. Une certaine inegalité entre les hommes, qui entretient l'ordre, & la *subordination*, est l'ouvrage de Dieu: une trop grande disproportion est la loi des plus forts. La Br.

SUBORDINEMENT. adv. En consequence, par une suite & dependance necessaire. Un defendeur en Lettres conclut à ce que sa partie soit declarée non recevable, & *subordinément* mal fondée en ses Lettres.

SUBORDONNÉ, ée. adj. Qui a relation à un superieur. La Justice du Châtelet est *subordonnée* à celle du Parlement. Il y a des sciences, des vertus *subordonnées* à d'autres superieures, & plus generales, comme la Trigonometrie à la Geometrie; l'abstinence, & la chasteté à la temperance. La contemplation la plus sublime est *subordonnée* à la science Theologique, & aux regles de l'Eglise. M. de M.

SUBORNATEUR. f. m. Qui corrompt, qui suborne. Il n'est en usage qu'au Palais, & ne se dit que de ceux qui subornent des temoins. Les *subornateurs* de temoins sont plus severement punis que les faux temoins.

SUBORNATION. f. f. Corruption, seduction, action par laquelle on induit quelque personne à commettre un crime. On permet d'informer d'une *subornation* de temoins. On traite en Justice la *subornation* d'une fille comme une espece de rapt.

SUBORNER. v. act. Corrompre, porter quelqu'un au mal, le debaucher, le seduire. Il a *suborné* cette fille à force de la ragoiller. Les filous *subornent* les valets pour entrer dans la maison de leurs maîtres. Les Courtisanes *subornent*, seduisent les jeunes gens. On *subornoit* des gens qui leur conseilloyent de s'enfuir.

Ablan.

S U B.

S U B.

SUBORNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBORNEUR, EUSE. f. m. & f. Qui suborne, qui corrompt, qui debauché. Les Revendeuses sont souvent des *suborneuses* de femmes, & de filles. On dit en badinant à un homme qui conte des fleurettes, vous êtes un vrai *suborneur*. Il se dit aussi des choses. J'écoutai follement ce penser *suborneur*. CORN.

SUBREPTICE. adj. m. & f. Lettre, grace ou autre acte qu'on obtient d'un supérieur par fraude & en surprenant sa religion, lorsqu'on tait quelque vérité qui auroit empêché la concession de la grace, si elle avoit été exprimée. On deboute un criminel des lettres de grace qu'il a obtenues, lorsqu'elles ne sont pas conformes aux informations, car alors on les déclare *subreptices*. Des Bulles & signatures sont nulles & *subreptices*, quand on n'explique pas au Pape le vrai état du Benefice, son genre de vacance, & autres expressions nécessaires.

SUBREPTICEMENT. adv. D'une manière subreptice. Voilà un arrêt qui a été obtenu *subrepticement*, & sur un faux exposé, sans ouïr partie.

SUBREPTION. f. f. Surprise qu'on fait au supérieur, en obtenant des grâces de lui sous une fausse exposition. La *subreption* diffère de l'*obreption*, en ce que l'*obreption* est une fausse expression de la qualité d'un fait; & la *subreption* est un manque d'expression ou reticence frauduleuse d'un fait qui auroit rendu le supérieur plus difficile à accorder la grace. La *subreption* & l'*obreption* sont des vices essentiels en un titre, qui le rendent nul.

SUBROGATION. f. f. Substitution; action par laquelle on est mis en la place, ou substitué aux droits d'un autre. Il y a deux sortes de *subrogations*; l'une conventionnelle, l'autre légale. La conventionnelle est un contrat par lequel le créancier transfère sa créance avec tous les accessoires au profit d'une tierce personne. Cette *subrogation* est un véritable contrat de vente d'une dette, & de toutes les actions personnelles, & hypothécaires qui en dépendent. La *subrogation légale* est celle qui se fait par la loi en faveur de celui qui paye les créanciers antérieurs: en ce cas il se fait une transmission légale de tous les droits de l'ancien créancier, en la personne du nouveau. Les Législateurs l'appellent *succession*, parceque c'est le seul ouvrage de la loi, & pour la distinguer de la *subrogation* conventionnelle, qui est une cession, & un transport. On obtient des *subrogations* à des criées, faute de faire des poursuites par le saisissant. Quand un Juge ne peut plus être Rapporteur, on demande la *subrogation* d'un autre. On demande en matière bénéficiale la *subrogation* aux droits d'un défunt, quand une partie qui conteste un Benefice est décédée.

SUBROGATIS. f. masc. Terme Latin, & du Palais, qui se dit de l'ordonnance du Chef d'une Compagnie, par laquelle il subroge & donne un nouveau Rapporteur à la place de celui qui n'est plus en état de rapporter une affaire dont il étoit chargé.

SUBROGATUR. f. masc. Terme du stile du Privé Conseil, qui est passé tout entier du Latin dans le François, pour signifier l'acte par lequel un Rapporteur est subrogé en la place d'un autre. Requête de *subrogatur*. Obtenir un *subrogatur*.

SUBROGER. v. act. Terme de Palais. Ceder son droit, mettre quelqu'un en son lieu & place. Quand on fait un transport, on *subroge* un cessionnaire en ses droits, noms & actions, privilèges & hypothèques. Si le *subrogé* est évincé par un créancier plus ancien, le *subrogeant* est garant de cette éviction envers le *subrogé*. Lorsqu'on acquitte une dette à une tierce personne, ou qu'on fournit pour cela de l'argent, on est *subrogé* de droit, ou l'on se fait *subroger* en Justice à la place du premier créancier.

S U B.

SUBROGER, signifie aussi, Etre mis à la place d'un autre pour faire quelques procédures en Justice. Ce créancier s'est fait *subroger* aux criées à la poursuite d'un ordre, des droits de son débiteur. Un Procureur a été *subrogé* à la pratique d'un défunt, à la poursuite des affaires qu'il avoit commencées. On fait *subroger* un Rapporteur à la place d'un autre qui est décédé, qui s'est défait de sa charge, ou qui est hors de quartier.

SUBROGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle un *subrogé* tuteur, un second tuteur que les parents nomment pour assister à la confection de l'inventaire d'un défunt que fait faire le vrai tuteur, où il paroît en qualité de contradicteur légitime. Il défend aussi aux actions que la veuve, ou le tuteur ont à discuter avec ses mineurs. Hors de là il n'a point de fonction. Il n'est point tenu de l'administration du tuteur, ni du reliqua de compte.

SUBSEQUENT, ENTE. adj. Qui vient après. Il se dit particulièrement du temps. Les Fermiers des Aides ont perdu cette année, mais ils se recompenseront aux années *subsequentes*. Quand deux Fêtes doubles viennent un même jour, on fait l'Office de la principale, & on transfère l'autre au premier jour *subsequent*. Vous verrez cette question traitée dans les Chapitres *subsequens*.

SUBSIDE. f. m. Nom général qu'on donne à toutes les impositions qu'on fait sur les peuples, ou sur les marchandises, au nom du Roi, ou de l'Etat, pour subvenir à ses nécessitez, à ses charges. La Subvention, les Aides, sont des *subsides* qui ont été de temps en temps imposés. Le Roi seul peut lever & imposer des *subsides* sur les peuples. Le Roi Philippe de Valois en 1349. appella *subside gracieux*, un *subside* qu'il leva du consentement du Prevôt des Marchands de Paris, de six deniers pour livre sur les denrées qui y seroient vendues.

SUBSIDIAIRE. adj. m. & f. Terme de Palais, qui se dit des moyens surabondans qu'on allègue pour fortifier une cause; ou conclusions incidentes qu'on prend, au cas que les premières souffrent quelque difficulté. Ce n'est pas un moyen principal, il n'est que *subsidaire*.

SUBSIDIAIREMENT. adv. D'une manière subsidiaire. Cette défense n'a été alléguée que *subsidiairement*, & par surabondance de droit. Il a conclu *subsidiairement* contre son garant en cas d'éviction par le demandeur originaire.

SUBSISTANCE. f. f. Ce qui sert à nourrir, à entretenir, à faire vivre quelque particulier, quelque Communauté. Les Mendians n'ont aucun bien, leur *subsistance* est fondée sur la providence, sur la charité des gens de bien. Ce galant fournit à la *subsistance* du ménage, de la famille de sa Maîtresse. L'armée est en de bons quartiers, elle trouvera là aisément sa *subsistance*.

SUBSISTANCE, est aussi une espèce d'impôt établi sous prétexte de la *subsistance* des troupes. La taille s'imposoit autrefois par diverses commissions, ou parties, taille, taillon, crüe, *subsistance*, &c.

SUBSISTANCE. Ce mot signifie aussi, Etat; mais il est un peu vieux en ce sens. Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne *subsistance* aussi bien que lui. VOIT.

SUBSISTER. v. neut. Exister, être en nature. Il n'y a rien en ce monde qui *subsiste* éternellement. Tant de grandes Monarchies, de grandes villes, de grands édifices, ont été désolez, ne *subsistent* plus. Les êtres de raison ne *subsistent* que dans notre imagination.

SUBSISTER, signifie aussi, Avoir le moyen de s'entre-

S U B.

tretenir, & de se nourrir. Les Courtisans ne *subsistent* que des graces, & des bienfaits du Roi. Ce pauvre homme a de la peine à faire *subsister* sa famille. Ce Prêtre *subsiste* de ses Messes. L'armée *subsiste* aux dépens de l'ennemi.

Si vous voulez qu'amour vive, & qu'il dure,

Il lui faut de la nourriture;

Il ne peut subsister de rien. OE. M.

SUBSISTER, se dit aussi en Morale. La plupart des loix s'abolissent par le temps, & ne *subsistent* plus. Ce arrêt *subsiste* encore, il n'a point été cassé. La force de mon argument *subsiste* nonobstant votre solution.

SUBSTANCE. f. f. Etre réel, effectif; être naturel qui subsiste par lui-même, & indépendamment des modes, & des accidens. Spinoza pretendoit qu'il n'y a qu'une *substance* unique, dont toutes les creatures sont autant de modifications différentes: en sorte qu'il constituoit l'ame d'une même *substance* que le corps. Tout l'Univers n'est selon lui qu'une seule *substance*, & cette *substance* est douée d'une infinité d'attributs, entre lesquels sont la pensée, & l'étendue. Tous les corps sont des modifications de cette *substance* entant qu'étendue, & les âmes sont des modifications de cette *substance* entant que pensée. BAY. Dieu a voulu que l'ame eût certains sentimens lorsqu'il y auroit certains mouvemens dans le cerveau; & voilà en quoy consiste l'union & la dependance mutuelle des deux *substances* dont l'homme est composé. MALEB. Comme nôtre ame n'est ni materielle, ni étendue, c'est sans doute une *substance* simple, & sans composition de parties. ID. L'ame est une *substance* immatérielle, & immortelle. ID. Il y a tant de difference, & de disproportion entre la *substance* étendue, & la *substance* qui pense, qu'il ne peut y avoir entr'elles aucun commerce, ni aucune correspondance. LE P. L. La *substance* est au premier rang des Categories; elle se divise, & subdivise en plusieurs genres, & especes. Dieu est la premiere des *substances*, une *substance* pure, increée, éternelle, qui est par elle-même. La *substance* est opposée à l'accident, parcequ'elle peut être sans lui, & il ne peut subsister sans elle.

SUBSTANCE, se dit aussi de ce qui est de plus pur, de plus subtil, & de plus essentiel dans un corps. Les Chymistes font des extraits, & tirent toute la *substance* des plantes & des mineraux, tantôt par le feu, tantôt par l'infusion. Ils ôtent le jus, le suc, la *substance* d'un corps, & ils n'y laissent que le marc. Les gros arbres tirent toute la *substance* de la terre, & les petits ne peuvent croître auprès. Une femme debauchée tire toute la *substance* d'un homme.

SUBSTANCE, se dit figurément de ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance; de tout ce qu'on a pour subsister & pour se nourrir. Ce pere ne sçauroit amasser de bien, il a des enfans qui lui tirent toute sa *substance*, qui devorent toute sa *substance*. Cet homme, que vous voyez si riche & si opulent, s'est engraisé de la *substance* du peuple. FLECH. Ils consomment en douleur leur *substance* & leurs jours. PAT.

SUBSTANCE, se dit aussi de ce qu'il y a de plus précis, de plus solide, de plus important, de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire. Dites-moi en *substance* ce qu'il y a dans ce livre, faites m'en un sommaire, un abrégé. Il faut s'attacher à la *substance* des choses, sans pointiller sur les paroles, & les syllabes MEN.

SUBSTANCIEL, ELLE. (L'Academie écrit *substantiel*) Terme dogmatique. Qui concerne la nature de la substance. On dispute fort dans l'Ecole s'il y a des formes *substantielles* attachées particulièrement à la substance. Voyez FORME.

S U B.

Il signifie aussi, Qui a beaucoup de suc, de jus. La perdrix est une viande fort *substantielle*, qui nourrit beaucoup. Escobar soutient que le chocolat liquide ne rompt point le jûne, quoyqu'il dise que c'est un mets fort *substantiel* & nourrissant.

SUBSTANCIEL, se dit aussi figurément en parlant des Ouvrages d'esprit. On a extrait de ce livre, de ce discours ce qu'il y a de plus *substantiel*.

SUBSTANCIELLEMENT. adv. D'une matiere substantielle. Le corps de JESUS-CHRIST, selon l'Eglise Romaine, est réellement & *substantiellement* dans l'Eucharistie. Il est aussi opposé à *accidentellement*, & sert à beaucoup de distinguo dans l'Ecole.

SUBSTANCIEUX, EUSE. adject. Succulent, nourrissant. C'est la même chose que *substantiel*. On doute de l'usage de ce mot.

SUBSTANTER. verb. act. Nourrir, fournir des alimens. Il y a assez de mets sur cette table pour *substanter* vingt personnes. Ce Couvent *substante* plus de deux cens pauvres par ses aumônes. Le pain de munition suffit pour *substanter* un soldat. Ce mot n'est point dans l'Academie.

SUBSTANTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBSTANTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. C'est la qualité qu'on donne à un nom qui designe une substance, & qui subsiste par lui-même dans le discours, sans avoir besoin d'être joint à un autre mot. Tous les noms auxquels on ne peut ajouter le mot de *chose* sont *substantifs*, & tous ceux auxquels on le peut ajouter, sont adjectifs. PORT-R. Les *substantifs* nous indiquent simplement les choses, & les adjectifs nous disent comment elles sont faites. Quand il y a deux *substantifs* de different genre, l'adjectif, ou le participe qui suit, reçoit la loi du dernier *substantif*, s'il n'y a point de verbe qui suive; mais si un verbe suit, il faut reprendre le genre masculin: on dit, tous les hommes, & toutes les femmes sont *assujettis* aux mêmes loix. Cette regle n'est pourtant pas absolument sûre; il faut éviter ces sortes de phrases, & bien consulter l'oreille avant que de se déterminer. M. L. T. Un nom propre, ou appellatif, est tantôt *substantif* masculin, tantôt féminin. La plupart des adjectifs en François, & même quelques verbes deviennent *substantifs*, ont une vertu, une qualité *substantive*.

On appelle aussi verbe *substantif*, le verbe *Je suis, tu es, il est*, qui est un verbe auxiliaire qui sert à conjuguer les verbes passifs, soit en François, soit en Espagnol, soit en Italien.

SUBSTANTIVEMENT. adv. D'une maniere substantive. Plusieurs verbes & adjectifs se disent *substantivement*.

SUBSTITUER. v. act. & n. Mettre quelcun en sa place pour faire sa fonction en cas d'absence. Quand un Avocat chargé d'une cause est malade, on ordonne qu'il *substituera* quelcun de ses confreres pour plaider en sa place.

SUBSTITUER, signifie aussi, Subroger quelcun, le mettre en son lieu & place. Lorsqu'on fait une cession & transport, on subroge & on *substitue* le cessionnaire en sa place. Celui qui paye pour un autre, est *substitué* en tous ses noms, droits & actions.

SUBSTITUER, signifie encore simplement, Mettre une chose en la place d'une autre: faire succeder. Les chicaneurs ont quelquefois l'adresse de soustraire les bonnes pieces d'un sac, & d'en *substituer* de fausses. Diane *substitua* une biche pour servir de victime en la place d'Iphigenie. J'ai *substitué* l'amitié à l'amour. M. Sc. Nos passions *substituent* sans cesse d'autres pensées aux reflexions que nous devons faire sur nous-mêmes. OE. M.

S U B.

SUBSTITUER, se dit aussi en parlant des secondes institutions qu'on fait dans un testament, en cas que l'héritier institué repudie la succession, ou meure avant qu'elle soit ouverte, ou même pour transmettre les mêmes biens à d'autres personnes après sa mort. Les testateurs *substituent* plusieurs héritiers, & légataires les uns aux autres. On *substitue* les petits enfans à leur pere, pour lui ôter la faculté d'aliéner le bien qu'on lui laisse. Voyez **SUBSTITUTION**.

SUBSTITUÉ, ée. part. pass. & adj.

SUBSTITUT, f. m. Celui qui exerce une charge pour un autre en son absence, ou autre legitime empêchement. Les Procureurs sont obligés de nommer deux de leurs confreres pour *substituts*, dont les noms sont écrits ensuite du leur dans la liste, qui reçoivent en leur absence les significations qu'il leur faut faire.

On dit par extension, qu'un Marchand a un bon *substitut*, quand il a un bon Facteur qui fait valoir le commerce en son absence. On dit quand une femme fait bien les affaires de la maison en l'absence de son mari, qu'il a un bon *substitut*.

SUBSTITUT, est aussi un Officier en titre qui soulage les Procureurs Generaux des Cours Souveraines en l'administration de leurs charges, pour conserver l'intérêt du Roi, & du public, des mineurs, & des Communautés. Il y a plusieurs *substituts* au Parquet qui rapportent à Mr. le Procureur General les procès où il doit donner des conclusions. Il y en a au Parlement, à la Cour des Aides, au Grand Conseil, & même au Châtelet. Tous les Procureurs du Roi dans les Présidiaux, & Sieges Royaux, & les Procureurs Fiscaux des Justices subalternes, sont appelez par Mr. le Procureur General ses *substituts*. La raison est, qu'anciennement le Procureur General commettoit les Procureurs du Roi dans les Bailliages, & Senechauffées. Ainsi à proprement parler ils étoient ses *substituts*. De même encore jusqu'au regne de François I. les Procureurs du Roi dans les Bailliages se qualifioient Procureurs Generaux des Bailliages, & commettoient des *substituts* dans les sieges inferieurs. Ce pouvoir leur a été ôté, & par un Edit de l'an 1522. on érigea des Procureurs du Roi en titre d'Office dans les Bailliages, & Senechauffées.

SUBSTITUTION, f. f. Fideicommiss; disposition d'un testateur, par laquelle il substitue un héritier à un autre qui n'a que l'usufruit, & non point la propriété du bien qui lui est laissé. L'ouverture d'une *substitution* n'a lieu qu'après la mort de l'héritier institué. Les *substitutions* sont communes dans le Droit Romain. Il y en a de perpetuelles, graduellés, vulgaires, pupillaires, communes, & fideicommissaires, expliquées au titre 6. du 28. Livre du Digeste. Les *substitutions* se font pour conserver les biens & les terres, dans les familles. En quelques pais les *substitutions* peuvent être perpetuelles: mais en France l'Ordonnance d'Orleans reduit les *substitutions* à l'avenir au deuxième degré, outre l'institué, & au quatrième pour le passé. Les *substitutions* sont sujettes à insinuation, comme les donations.

Les Medecins appellent aussi, Faire des *substitutions* de drogues, quand au lieu de celles qui sont difficiles à recouvrer, ils en employent d'autres qu'ils croient avoir la même vertu & propriété. Le *substitut* du rhapontic est la racine de la grande centaurée, ou du symphytum, ou bien de la rhubarbe.

SUBTENDANTE, Quelques-uns disent *soutendante*. f. f. Terme de Geometrie. Ligne droite, opposée à un angle, & qui est presumée être tirée des deux extremités de l'arc qui mesure ce même angle. En un triangle rectangle la *subtendante* de l'angle droit

S U B.

a son quarré égal aux quarrés des *subtendantes* de ses deux autres angles, par la 47. Proposition du premier livre des Elemens d'Euclide. C'est une propriété merveilleuse de ce triangle decouverte par Pythagore, qui en fut si transporté de joye, qu'il en immola un bœuf.

SUBTERFUGE, f. m. Echappatoire; fuite affectée d'un chicaneur, qui trouve quelque artifice pour colorer une mechante cause, & en éloigner le jugement. Nonobstant les fuites & les *subterfuges* de ma partie, j'ai fait connoître la verité, & fait juger mon procès. On dit aussi des mechans payeurs, qu'ils cherchent mille *subterfuges* pour ne point payer.

SUBTIL, i. l. e. adj. Corps extrêmement delicat, mince, leger, qui se rompt, ou qui se leve facilement. Les esprits animaux sont si *subtils*, qu'ils sont imperceptibles à la vue. Le vent eleve les plus *subtiles* parties de la poussiere. Le mercure poussé au feu s'exhale en parties très-*subtiles*. L'esprit de vin est le plus *subtil* du vin tiré par des distillations reiterées. Une matiere n'est plus *subtile* qu'une autre, qu'en ce qu'elle est tant divisée en plus petites parties, & plus agitées, elle fait d'une part moins de resistance aux autres corps, & s'insinué de l'autre plus facilement dans leurs pores. **LOC.** La matiere *subtile* est le premier élément de Descartes. Voyez **ELEMENT**. C'est cette matiere qu'on appelle la matiere *subtile* par excellence. Elle est si *subtile* qu'elle penetre les pores du verre. C'est par la matiere *subtile*, qu'on explique plusieurs phenomenes. On ne prouve l'existence de la matiere *subtile* que par l'experience, & par consequence.

SUBTIL, se dit en ce sens de ce qui est le plus épuré, ou separé de ses parties grossieres. Les atômes sont des corps *subtils* & bien épurez. La Chymie ne travaille qu'à separer ce qu'il y a de plus *subtil* dans un corps, de sa matiere, de ses feces.

SUBTIL, se dit aussi de ce qui agit promptement, qui penetre dans des organes fort delicats. La lumiere est ce qu'il y a de plus *subtil* dans le monde, qui penetre le plutôt dans un grand espace. Le poisson a l'ouïe *subtile*. Les chiens ont l'odorat *subtil*. La nature a donné à l'œil un mouvement très-*subtil*.

On appelle, Poudre *subtile*, une sorte de poudre à canon qui prend feu plus subitement qu'une autre.

SUBTIL, se dit aussi de ce qui est fait avec une adresse cachée & inconnue aux autres. Il y a des tours de cartes fort *subtils*, qu'on ne peut deviner. Les charlatans sont *subtils* à jouer des gobelets, à faire des tours de passepasse; ils sont *subtils* de la main à escamoter, à fouiller dans la poche. Ce Danseur de corde a le corps bien *subtil* pour danser, pour voltiger. On dit aussi, qu'un chat est *subtil* à attraper des souris, ou quelque morceau sur la table.

SUBTIL, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un esprit *subtil*, est celui qui comprend aisément les choses. Un raisonnement *subtil*, est celui qui est raffiné, qui est au dessus de l'invention, & de la portée des gens du vulgaire. Il se dit aussi d'un raisonnement éblouissant, superficiel, faux; qui est opposé à *solide*. Siecle vainement *subtil*, où l'on veut pecher avec raison, & où la foiblesse veut s'autoriser par des maximes. **M. DE M.** Les esprits *subtils* sont d'ordinaire soupçonneux, & irresolus. **AMEL.** Vos *subtils* argumens m'embarassent, & ne me persuadent point. **OE. M.** Une question *subtile*, est une question embarrassante, & qu'on a de la peine à resoudre. Scot a été appellé dans l'Ecole le Docteur *subtil*.

On appelle en Fauconnerie mal *subtil*, une maladie de l'oiseau qui l'affame, quoy qu'on lui donne à manger toujours.

SUBTILEMENT, adv. D'une maniere subtile. Le poison se coule *subtilement* dans les veines. Com-

S U B.

Commentateur a interpreté fort *subtilement* ce passage. Les gens de Pratique couppent *subtilement* la bourse à leurs parties.

S U B T I L I S E R. v. act. & n. Rendre, ou devenir plus subtil, plus fin, plus raffiné. Le vin, les liqueurs se *subtilisent* par la distillation.

S U B T I L I S E R, signifie au figuré, Rafiner; devenir plus fin, plus intelligent, plus habile. Les esprits se *subtilisent* tous les jours. Le monde *subtilise* les niais, les provinciaux.

S U B T I L I S E R, se prend aussi en mauvaise part, & signifie, Rafiner trop; chercher trop de finesse: pointiller. Ces Politiques raffinez, qui mettent leurs avis à l'alembic, les reduisent à neant à force de les *subtiliser*. **BAL.** Il ne faut point *subtiliser* en matiere de reconnaissance; elle s'évapore en se *subtilisant*. **NIC.** On perd souvent les affaires à force de les *subtiliser*. **AMELOT.** De quoi vous avisez-vous de tant *subtiliser* sur l'amitié? en trouve-t-on dans le monde? **BELL.** On ne trouve point la raison à force de *subtiliser*. **OE. M.** Pour être heureux, il ne faut pas tant *subtiliser* sur les plaisirs. **MONT.** Il est dangereux de trop *subtiliser* en matiere de Religion; on court risque de s'égarer. **CL.**

S U B T I L I S É, ée. part. pass. & adj.

S U B T I L I T É. f. f. Qualité de ce qui est subtil. La *subtilité* des atomes, des parties de l'or, du mercure, est inconcevable. Ceux qui font de petites montres doivent avoir une grande *subtilité* de main; c'est-à-dire, une grande adresse, ou délicatesse. Cardan a écrit seize livres de la *Subtilité*, où il a marqué les douze plus remarquables des anciens Auteurs en *subtilité*. Gentsberne a écrit des *subtilitez* invincibles.

S U B T I L I T É, est quelquefois opposé à *solidité*; & alors on s'en sert en mauvaise part. Cet Orateur a parlé avec beaucoup de *subtilité*; mais on lui a répondu avec beaucoup de solidité. La plupart des distinctions de l'Ecole ne sont que de vaines *subtilitez*. La trop grande *subtilité* est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide *subtilité*. **LA ROCH.** Les fausses *subtilitez* ne peuvent plaire aux gens de bon goût, & ne donnent point les avantages réels. **LE CH. DE M.** Il y a bien de la différence entre la bonne & la mauvaise *subtilité*; entre l'habileté, & la finesse. **AB. DE S. R.** Une pensée est vicieuse dans le genre délicat, lorsqu'on pousse la délicatesse jusqu'à une vaine *subtilité*. **BOU.**

S U B V E N I R. v. n. Soulager la pauvreté, les miseres d'autrui. Ce mot n'est bien usité qu'à l'infinitif. La vraie charité ne manque pas de *subvenir* à toutes les infirmités, à tous les besoins du prochain quels qu'ils soient.

S U B V E N I R, signifie aussi, Pourvoir; suffire; entretenir, fournir à la dépense. On ne sçait comment ce pauvre homme peut *subvenir* à la nourriture de tant d'enfans, il n'a que le travail de ses mains pour leur *subvenir*. Les petits Etats ne peuvent pas *subvenir*, fournir à la dépense de la guerre, de l'artillerie.

S U B V E N T I O N. f. f. Terme de Finances. C'est un droit du vingtième denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises pour subvenir aux affaires de l'Etat.

S U B V E N T I O N, est aussi un droit extraordinaire qu'on demande à quelques Provinces dans certaines necessitez.

S U B V E R S I O N. subst. f. Desordre, ruine, perte, renversement des affaires d'un Etat, d'une famille. Les guerres civiles ont été causes de la *subversion* de l'Empire des Maures en Espagne. Les procès opiniâtres causent la *subversion* des meilleures maisons. Ils n'osèrent contrevenir à cette ordonnance, quoyqu'ils

S U B. S U C.

vissent qu'elle alloit à la *subversion* de leurs loix. **VAUC.**

S U B V E R T I R. verb. act. Renverser, bouleverser, mettre en desordre. Les Heretiques ont tâché de *subvertir* toute la bonne doctrine de l'Eglise.

S U B U R B I C A I R E S. adj. m. & f. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui composoient le Diocèse de Rome. Le terme signifie, Qui est sous la ville, c'est-à-dire Rome. On les appelloit aussi *urbicaires*. On compte dix Provinces que l'on appelloit *suburbicaires*. L'Italie depuis le Po jusqu'au Talon en faisoit sept. Les Iles de Sicile, de Corse, & de Sardaigne faisoient les trois autres. Saumaïse a prétendu que par ces Provinces *suburbicaires* il ne falloit entendre que les quatre Provinces voisines de Rome dans lesquelles s'étendoit la Jurisdiction du Prefet de Rome, & dans lesquelles étoit renfermé le Diocèse de l'Evêque de Rome. Le P. Sirmond comprend tout l'Occident sous le nom de *suburbicaires*. L'opinion la plus certaine est que ces dix Provinces seulement s'appelloient *suburbicaires*.

S U C.

S U C. subst. masc. Substance liquide qui fait une partie de la composition des plantes, & qui se communique à toutes les autres parties pour servir à leur nourriture & à leur accroissement. Le *suc* est aux plantes, ce que le sang est aux animaux. Il y a des *sucs* aqueux, vineux, oleagineux, gommeux, résineux & bitumineux, de toutes sortes de couleurs & de saveurs.

On dit aussi quelquefois le *suc* des viandes. On tire les *sucs* par incision, par contusion, par expression, par la cuisson, par l'infusion, &c. Cette viande est trop rôtie, elle n'a plus de *suc*. Les citrons, les oranges, sont des fruits qui ont beaucoup de *suc*. Le vin est le *suc* des raisins. Ce melon est d'un bon *suc*.

S U C N E R V E U X. Liqueur qui suivant quelques Medecins se trouve dans les nerfs, d'où elle a tiré son nom. Glisson, Warthon, Willis & plusieurs autres celebres Anglois ont parlé les premiers du *suc nerveux*; ils croient qu'il sert de vehicule aux esprits animaux, dont il empêche la trop prompte dissipation, & que les parties du corps en sont nourries. Il y a bien d'habiles gens qui nient l'existence de ce *suc*.

S U C P A N C R E A T I Q U E. Liqueur qui se separe dans les glandes du pancreas. Voyez **PANCREAS**.

S U C D E R E G L I S S E. Le *suc de reglisse* est de deux sortes, il y en a de blanc & de noir. Le *suc de reglisse blanc* est une composition de poudre de reglisse, de sucre, d'amidon, d'iris de Florence, de gomme adragant, dont on fait des pastilles ou de petits bâtons. Le *suc de reglisse noir* n'est autre chose que l'extrait de la racine de reglisse qui est devenu noir sur le feu, & dont on forme aussi des pastilles ou de petits bâtons. Pour lui donner un meilleur goût, & pour empêcher qu'il ne s'humecte trop, on y mêle du sucre & de la gomme adragant. L'un & l'autre *suc de reglisse* est bon pour le rhume, & pour faciliter le crachat.

S U C, se dit aussi des vapeurs ou humiditez enfermées dans la terre. Le cristal se forme d'un *suc* lapidifique. Les metaux sont des vapeurs & des *sucs* qui se condensent dans les veines de la terre. Les gommés & les résines sont des *sucs* qui distillent des arbres.

S U C, se dit figurément en choses spirituelles, de ce qui est de plus substantiel & de plus solide dans un discours. Il ne faut pas retenir tout un livre; il suffit d'en tirer le *suc*, & la moelle. Engraisse toi, mon fils, du *suc* des malheureux. **BOI.** Il faut se nourrir du *suc* de la vérité. **FEN.**

S U C C E D A N E. adj. Terme de Pharmacie, qui se

S U C.

se dit des remèdes qu'on substitue à la place de ceux qui ont été premièrement ordonnez, quand on n'a pas les drogues nécessaires pour leur composition, & qui sont à peu près de même qualité ou vertu que ceux dont ils occupent la place.

S U C C E D Ê R. v. n. Venir de suite; se mettre en la place d'un autre. Les siècles, les années, les jours se *succèdent* les uns aux autres. Les crans d'une roue, d'une horloge, se *succèdent*, entrent l'un après l'autre dans leur pignon.

S U C C E D E R, se dit aussi en Morale, des charges, des dignitez, & des autres places où l'on entre l'un après l'autre. Un Coadjuteur doit *succéder* au Prelat dont il est Coadjuteur. On ne sçait pas qui doit *succéder* au Pape agonisant. *Succéder* à un Benefice, à une dignité.

S U C C E D E R, se dit aussi en morale des choses qui se suivent, qui prennent la place les unes des autres. Les passions se *succèdent* tour-à-tour dans la vie. **BELL.** Vous êtes d'une famille où les enfans aiment mieux *succéder* à la probité qu'à la fortune de leurs peres. **FL.** La vie est une revolution continuelle où les biens & les maux se *succèdent* sans cesse. **LA PL.** Il est cruel de voir une guerre civile *succéder* à une guerre étrangere. **LE PRES. COUSIN.**

S U C C E D E R, signifie aussi, Heriter des biens d'un defunt, soit par droit de parenté, soit par institution testamentaire. Un fils *succède* en tous les biens, noms & actions de son pere. Le pere & l'aïeul *succèdent* aux meubles de leurs enfans & petits-enfans. Le mort fait le vif, son plus proche heritier habile à lui *succéder*. Il y en a qui *succèdent* aux propres, les autres aux acquêts, les autres aux meubles. Un legataire universel *succède* à tous les biens d'un defunt. Les Moines, les bâtards, les étrangers, n'ont point droit de *succéder*. Les uns *succèdent* par fouches, les autres par têtes.

S U C C E D E R, signifie aussi, Réussir. Les entreprises faites à la hâte ne *succèdent* jamais. Les Lignes & Croisades entre plusieurs Princes ont rarement *succédé*. Cette affaire lui a bien *succédé*. **VAUG.** Tout ce qu'il entreprend lui *succède* à souhait. Cette machine étoit fort bien inventée, mais elle n'a pas *succédé*. Il faut s'en servir rarement dans cette signification. **CORN.**

On dit proverbialement, qu'un homme est habile à *succéder*, lorsqu'il est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui.

S U C C E N T E U R. f. m. Terme dont on se sert en quelques Eglises Cathedrales de France pour signifier le Sous-Chantre. A St. Jean de Lion il y a un Precenteur, & un *Succenteur*; c'est-à-dire, un Chantre & un Sous-Chantre.

S U C C E N T U R I E R. adj. Vieux mot. On donnoit autrefois ce nom à deux petits muscles du bas ventre parcequ'ils aident aux autres à faire leur fonction, du Latin *succenturiatus*. Par la même raison on les appelloit *substituts*. A present on les appelle *pyramidaux*.

S U C C E S. f. m. Evenement, réussite, issue d'une affaire. Alexandre dans toutes ses entreprises eut d'heureux *succès*: tout son regne fut une suite de triomphes, & de *succès* étonnans. **PAT.** L'amour qui regne dans les pieces de Racine en a bien favorisé le *succès*. **OE. M.** Il faut voir quel sera le *succès* de cette affaire, de cette negociation, & si le *succès* repondra à mon attente, à mes esperances. Dans les bons ou les mauvais *succès* ne vous laissez aller ni à une joye, ni à une tristesse immoderée. **AB. REG.** La Fortune se plaît à donner des *succès* differens aux mêmes choses, afin de

Tome III.

S U C.

se moquer de la raison humaine. **FONT.** Malgré l'opposition des gens sages, on juge de la conduite par le *succès*, & si l'évenement n'est pas heureux, la mauvaise fortune tient lieu de faute. **ST. EV.** Les malheureux *succès* ne se justifient par raison qu'auprès d'un petit nombre de personnes éclairées, & équitables. **BELL.** Le Demon procure quelquefois d'heureux *succès* aux hommes pour les entretenir dans l'illusion. **NIC.**

Vainquons par valeur, ou par ruse,

Le succès sera nôtre excuse. **SCAR.**

S U C C E S S E U R. subst. m. Qui a droit d'occuper la place qu'occupoit un autre, soit qu'il y parvienne par élection, collation, heredité, ou autrement. Il n'y a jamais eu de Tyran qui ait pu tuer son *successeur*. Un Roi des Romains est un *successeur* designé à l'Empire. Un Coadjuteur est un *successeur* nécessaire à une Prelature, un resignataire à un resignant. Un titulaire usufructier ne peut pas faire prejudice à son *successeur*. Ce Prince a fait tant de conquêtes, qu'il ne laissera rien à faire à son *successeur*. Aristote a été un digne *successeur* de Platon.

S U C C E S S I F, i. v. e. adj. Qui suit, qui succede, qui vient immédiatement l'un après l'autre. Un mouvement progressif & *succesif*, est celui qui se fait pas à pas, quand une partie va devant l'autre. Le temps est une quantité discrete, & *succesive*, dont tous les momens se suivent. Les conversions ordinaires se font par des progrès *succesifs*, & par des impressions lentes. **FL.** Dieu nous élève par des éclaircissements *succesifs* à la connoissance de sa verité, au lieu de nous porter par une ardeur indiscrete à une perfection precipitée. **FL.**

S U C C E S S I F, se dit aussi des choses qui se succèdent les unes aux autres subitement, & sans laisser beaucoup d'intervalle entre elles. Cette place n'a pas été emportée par un assaut general; mais par plusieurs attaques *succesives* & reiterées.

S U C C E S S I F, se dit aussi des droits hereditaires. Ce fils pour éviter les procès, a vendu tous ses droits *succesifs*, tout ce qu'il pouvoit pretendre en la succession de son pere. Le Royaume de France est *succesif*, & l'Empire est électif; c'est-à-dire, qu'on vient à l'un par succession, & à l'autre par élection.

S U C C E S S I O N. f. f. Suite, ou action de ce qui suit, qui succede, qui entre en la place d'un autre. Les plus grands bâtimens, les plus grandes Monarchies se ruinent par la *succession* des temps. Cette faveur me fera nommer bienheureuse dans la *succession* de tous les siècles. **PORT-R.** Il y a dans la nature une *succession* perpetuelle de generations de corps qui viennent à la place les uns des autres.

S U C C E S S I O N, se dit aussi en Morale. L'Eglise Catholique se peut vanter d'une perpetuelle *succession* & mission depuis le temps des Apôtres; la *succession* des Papes n'a point été interrompue.

S U C C E S S I O N, se dit aussi en Astronomie. Quand une Planete est directe, elle va selon l'ordre & la *succession* des Signes; c'est-à-dire, d'Aries en Taurus, de Taurus en Gemini, &c. Quand elle est retrograde, on dit qu'elle va contre la *succession* des Signes, de Gemini en Taurus, de Taurus en Aries, &c. c'est-à-dire, selon le mouvement naturel du ciel, ou au contraire.

S U C C E S S I O N, signifie plus ordinairement l'universalité de biens delaissez par un defunt. Les peres laissent d'ordinaire à leurs enfans la triste *succession* de leur avarice & de leur ambition. **FL.** Une *succession ab intestat*, est celle où l'on a droit par le plus proche degré de la parenté. *Succession testamentaire*, est celle où l'on vient en vertu d'un testament. *Succession en ligne directe*, est

G G G g g

col.

S U C.

celle qui vient par les ascendants, ou descendants. *Succession collaterale*, est celle qui vient par les oncles, tantes ou autres collatéraux. Une *succession jacente* ou *abandonnée*, est une *succession* onéreuse, obérée, que personne ne veut accepter. Il faut créer un Curateur à cette *succession* vacante. Il n'y a point de vraie *succession* dans les Benefices, car on n'en herite point. Les *successions* se partagent autrement entre Nobles, qu'entre roturiers.

SUCCESSIVEMENT, adv. De suite; tour-à-tour; l'un après l'autre. Nos années se poussent *successivement* comme les flots. M. DE M. Le chaud & le froid ne peuvent être ensemble en un même sujet; mais *successivement*. Toutes mes disgraces me sont arrivées *successivement*, & sans me donner le loisir de respirer.

SUCCIN. Voyez **AMBRE**.

SUCCINT, INTE. adj. (L'Academie écrit *Succinct*.) Discours, traité compris en peu de paroles. Il a réduit en un abrégé fort *succint* tout ce qui est dit trop prolixement dans ce gros Volume. Les harangues qu'on fait aux Grands doivent être *succintes*. Pour faire lire un Factum, il faut qu'il soit fort *succint*.

On dit aussi par extension, un repas *succint*; pour dire, léger. La collation qu'on fait les jours de jûnes doit être fort *succinte*.

SUCCINTEMENT, adv. D'une maniere succinte & courte. Il y a des matieres delicates qu'un Auteur ne doit traiter que *succintement*, & sans les trop approfondir.

SUCCOMBER, verb. n. Ne pouvoir pas resister à un travail, ou supporter un fardeau. Il faut être bien robuste pour ne pas *succomber* sous les fatigues de la guerre. Ce mulet *succombera* sous le faix de cette charge, elle est trop pesante. Vous avez mis trop de blé dans ce grenier; le plancher *succombera* sous le poids.

SUCCOMBER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Etre surmonté, vaincu, accablé, terrassé. Job comme le reste des hommes *succomba* à la douleur, à l'affliction, lorsque Dieu le voulut éprouver. David en voyant Bersabée *succomba* à la tentation. *Succomber* à ses maux. ARN. *Succomber* sous le faix de la misere. ABLAN. Nous voyons tous les jours des victorieux *succomber* sous l'avarice. ID. C'est outrager le Christianisme que de s'imaginer qu'il *succomberoit* s'il n'étoit soutenu par la force, & par l'autorité. BAY. Sous moi la liberté n'a pas à *succomber*. BREB. Il vaut mieux secouer le joug d'un Tyran, que de *succomber* servilement sous sa tyrannie. AB. Il y a des tentations où la fragilité humaine ne peut s'empêcher de *succomber*. NIC.

SUCCOMBER, signifie aussi, Etre vaincu en quelque combat, en quelque dispute, en quelque affaire. Dans les batailles, c'est d'ordinaire le parti le plus foible qui *succombe*. Ils étoient deux concurrens pour cette charge, celui qui a eu le moins de credit a *succombé*. Celui qui perd son procès, & qui *succombe*, doit être condamné aux depens par la dernière Ordonnance.

SUCCUBE, subst. m. Demon qu'on dit emprunter la figure d'une femme pour exciter les hommes à pail-lardise. Il est opposé à *Incube*, qui fait pecher l'autre sexe. Ceux qui ont écrit de la Demonomanie, racontent plusieurs histoires des Incubes & des *Succubes*.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a beaucoup de suc. La perdrix est un mets fort *succulent*, on en peut tirer bien du profit.

SUCCURSALE, adj. f. ne se dit que d'une Eglise

S U C.

bâtie pour servir de secours à une Parroisse, quand elle est trop étendue, pour la commodité des Parroissiens éloignez. La Chapelle de St. Joseph est une Eglise *succursale* de St. Eustache.

SUCEMENT, f. m. Action par laquelle on suce. Les Anciens croyoient qu'il se fait un *sucement* continuel du chile par les veines mesaraïques.

SUCER, v. act. Tirer le suc de quelque chose avec la bouche. *Sucer* les doigts; *sucer* des os, en tirer la moëlle. *Sucer* son verre; c'est-à-dire, boire jusqu'à la dernière goutte. Les enfans *sucent* le bout du sein de leur Nourrice pour tetter. Les sangsues *sucent* le sang de la partie où on les applique.

Le Dieu Mars m'engendra d'une siere Amazone,

Et je suçai le lait d'une affreuse lionne. DES-M. VIS.

SUCER, se dit figurément en choses morales de la forte impression qu'on reçoit ou par la naissance, ou par l'éducation. Nous sommes fort preoccupés des opinions que nous avons *sucées* avec le lait.

Quel air respirez-tu? n'es-tu pas dans des lieux,

Où la haine des Rois, avec le lait sucée,

Par crainte, ou par amour ne peut être effacée? RAC.

SUCER, se dit aussi pour, Tirer d'une personne tout ce qu'on en peut tirer, l'épuiser, la ruiner. Ce bon homme a des neveux importuns qui le *sucent*, qui le mangent jusqu'aux os, qui lui tirent son bien petit à petit. Il vous *sucera* jusqu'au dernier sou. MOL.

SUCÉ, ÉB. part. pass. & adj.

SUCON, f. masc. Baïser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été fortement appliqué. Les Nourrices sont si folles de leurs enfans, que souvent elles leur font des *sucons* en les baissant.

SUCOTER, v. act. & redupl. *Sucer* plusieurs fois, & à diverses reprises. Cet enfant ne mâche pas la viande, il ne fait que la *sucoter*.

SUCRE, f. m. Suc extrêmement doux & agreable exprimé d'une sorte de cannes qu'on appelle *cannes à sucre*, qui croissent aux Indes Orientales & Occidentales. Elles sont noueuses, hautes de cinq à six pieds, ou davantage, garnies de feuilles vertes, longues, étroites, tranchantes. Il s'élève du milieu de la hauteur de ces cannes une maniere de fleche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur de couleur argentée, en forme de panache. Lorsque ces cannes sont meures, on les coupe, on les émonde de leurs feuilles, après quoy on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier. Le suc qui en sort coule par un petit canal dans une grande chaudiere. Il y en a deux autres qui vont en diminuant; & la dernière de ces deux ne tient tout au plus que le tiers de la première. C'est dans celle-ci que l'on échauffe le suc à feu lent. Il n'y fait que fremir, & pousse en haut sa plus grosse écume, qu'on ôte avec soin, & qui ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux. Le suc est transporté aussi-tôt après dans la seconde chaudiere où on lui donne un feu plus violent, qui le fait bouillir à gros bouillons, pendant qu'un Negre s'attache toujours à l'écumer. Pour l'aider à se purifier on y jette de temps en temps quelques cueillerées d'une forte lessive. Après l'avoir ainsi écumé on le met dans la troisième chaudiere, où l'on fait la même chose. Ensuite on le passe par un linge, & on le verse dans de petites chaudières de bronze, où l'on ne se sert plus de lessive, mais comme elles sont fort basses, & que le *suc* qui est en consistance de syrop, y bout extraordinairement, on y jette de temps en temps quelques gouttes d'huile d'olive avec un asperfoir pour l'empêcher de les surmonter & de se repandre. Quand il est parfaitement cuit on le met dans le refrigeratoire, où on le remue continuellement avec une spatule de bois jus-

S U C.

jusques à ce que le grain paroisse dans le syrop ainsi que du sable blanc, & aussi-tôt on le verse dans les formes qui sont quelquefois de terre, mais pour l'ordinaire on les fait de bois, quarrées & en pyramides. Elles sont posées sur de grands treteaux, & il y a des canots dessous, pour recevoir ce qu'elles degoutent. A l'extrémité de ces formes ou moules est un petit trou, dans lequel on fourre une petite verge de fer ou de bois aussi avant qu'on le peut, jusqu'à ce que le *sucré* soit tout-à-fait purgé; après quoy on le fait secher au soleil dans des caissons. Les écumes des secondes & troisièmes chaudières, & tout ce qui se repand lorsqu'on remue le suc, tombent dans le glacis des fourneaux, & coulent dans un canot, où on le reserve pour en faire de l'eau de vie. Les cannes brisées ne demeurent pas non plus inutiles, puisqu'elles servent à engraisser les porcs, dont elles rendent la viande excellente. Il faut avoir soin de laver souvent le vaisseau qui reçoit le suc des cannes, & le canal par où il passe, de peur qu'il ne contracte quelque aigreur qui empêcheroit que le *sucré* ne se fit. La même chose arriveroit si on laissoit tomber du suc de citron dans les chaudières. Il ne pourroit se faire aussi si on jettoit un peu d'huile dans les grandes chaudières, ou un peu de lessive dans les petites. Les *cannes à sucre* n'ont pas été inconnues aux Anciens; plusieurs en ont parlé, & ont appelé le *sucré*, *sel d'Inde*, qui couloit de lui-même comme une gomme. Ils savoient tirer le suc de ces cannes, mais ils ne savoient pas l'art de le condenser, de le durcir & de le blanchir: cette invention est nouvelle. Saumaïse dit que ces cannes d'Inde étoient fort grosses, que les Indiens appelloient *sacamamba*, & les Latins *canamelle*, à *canna* & *melle*.

On appelle *sucré brut*, celui qui n'est pas affiné. Après l'affinement on l'appelle *sucré blanc*. Le *sucré Royal*, ou *sucré fin*, est le plus épuré & le plus blanc, lequel ne se dissout point dans de bon esprit de vin bien rectifié. Le *sucré rouge* est la moëlle du *sucré* telle qu'on la tire des cannes sans être affinée. On faisoit autrefois en Hollande des pains de *sucré* de dixhuit à vingt livres, qu'on envelopoit dans des feuilles de palmier, ce qui le faisoit appeller *sucré de palme*. Ce *sucré* étoit blanc, gras, d'un goût de violette.

Le *sucré candi*, est de deux sortes, le blanc & le rouge. Le *sucré candi blanc* se fait avec du *sucré* blanc raffiné qu'on cuit avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse dans un vaisseau de terre, où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve dont la chaleur soit mediocre & toujours égale, pendant quinze jours; le *sucré* s'attache aux bâtons, & aux côtes du vaisseau, & s'y candit; on le retire, & on le laisse égouter & secher. Le *sucré candi rouge* se fait de la même maniere, avec cette difference qu'on employe du *sucré* rouge. Ces *sucres* sont bons pour le rhume & pour faire sortir le crachat.

Le *sucré d'orge*, est du *sucré* cuit à casser, & jeté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & ensuite formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. On devoit le cuire avec la decoc-tion d'orge, d'où il a pris son nom, mais pour le rendre plus beau & plus agreable, on se sert d'eau commune.

Le *sucré rosat*, est du *sucré* blanc, clarifié & cuit en consistance de tablettes dans de l'eau rose. Lorsqu'il est cuit on en forme des tablettes de telle grandeur qu'on veut, ou bien on le fait en petites grenailles, en le remuant jusqu'à ce qu'il soit sec & refroidi. Il est propre pour adoucir la poitrine.

On appelle en Chymie le sel de Saturne, *sucré de Saturne*, à cause de sa douceur. Il se fait avec le plomb dissout dans le vinaigre distillé, dont on fait évaporer en-

S U C.

viron les deux tiers; on laisse refroidir le reste, & il se forme des cristaux blancs qu'on purifie par des dissolutions & des cristallisations reiterées. Le *sucré de Saturne* pris interieurement est bon dans la squinancie & dans les flux de ventre. On l'employe aussi dans les pommades pour les dartres & pour les inflammations. Les Chymistes donnent le nom de *sucré* à quelques autres de leurs preparations.

SUCRE, se dit aussi du goût des fruits qui sont doux, comme abricots, melons, figues, &c. Les femmes qui crient des fruits à vendre, disent, C'est tout *sucré* en mon panier.

On dit proverbialement de celui qui manque des choses les plus necessaires à sa profession, que c'est un Apothicaire sans *sucré*. On dit d'un homme doux, que c'est tout miel & tout *sucré*. On dit aussi, quand on veut adoucir une parole obscure, Appelez-vous cela du *sucré*? Un ignorant qui veut marquer qu'une chose est de figure conique, dit qu'elle est faite en pain de *sucré*.

SUCRER, verb. act. Assaisonner avec du sucre. Les confitures trop *sucrées* sont fades: celles qui sont à demi-sucré sont meilleures. Il faut *sucrer* les poires de beurré: celles de Messire Jean portent leur sucre. On *sucré* le lait, la pâtisserie qu'on presente au dessert.

SUCRER, se dit figurément en Morale pour signifier, Adoucir l'amertume de quelque chose, la faire avaler ou digerer plus facilement. Les flatteurs ne parlent qu'avec des paroles *sucrées* & emmiellées; ils *sucrent* & dorent la pillule, quand ils disent quelque chose de fâcheux. La volupté est bien plus *sucrée* quand elle cuit, & quand elle écorche, que quand elle est trop facile. MONT.

SUCRÉ, ÉE. part. pass. & adj. On appelle des pois *sucrés*, toutes sortes de dragées faites de pur sucre, ou de fruit enfermé entierement dans le sucre. On dit qu'un melon est *sucré*, qu'une poire est *sucrée*, lorsqu'elle est douce, & qu'elle a le goût du sucre. On dit dans la conversation qu'une femme fait la *sucrée*, lorsqu'elle est dissimulée, qu'elle fait la prude, la modeste; qu'elle affecte des manieres douces, & honnêtes pour couvrir ses coquetteries secretes.

SUCRERIE, f. f. Lieu où l'on recueille, où l'on prepare, où l'on affine le sucre. Les plus belles *sucreries* sont dans les Iles de l'Amerique, & entre autres en celles des Barbades: c'est là où sont les moulins à sucre. Les *sucreries* d'Europe ne sont que pour affiner le sucre, & le former en pains.

SUCRERIE, est aussi un mot general qu'on applique à toutes sortes de confitures, ou de choses *sucrées*. Les goûts sont si differens, que les uns n'aiment que les *sucreries*, les autres les épiceries ou les mets épicez.

SUCRIER, subst. m. Vaisseau qui est ordinairement d'argent, qu'on sert sur table plein de sucre en poudre. On l'en fait sortir par des trous, quand on en veut mettre sur des fruits, ou faire quelque autre assaisonnement. Scarron reproche à sa sœur, qu'elle avoit fait appetisser les trous de son *sucrier* par un bon menage.

SUCRIN, INE. adj. est une épithete qu'on donne aux fruits, & sur tout aux melons, lorsqu'ils sont doux, & qu'ils sentent bien le sucre.

SUCTION, f. f. Action de sucer. Il se dit en termes de Physique, & de Mechanique, de l'action par laquelle on eleve une liqueur jusqu'à une certaine hauteur. La *suction* se fait premierement en appliquant immediatement les levres sur la liqueur, & en les resserant pour en étrecir l'ouverture, dans le même temps que l'on comprime l'air qui est dans la bouche pour faire place à la liqueur que l'on y veut elever. Seconde-

S U D. S U E.

ment par le moyen d'un tuyau que l'on met par un bout dans la bouche, l'autre demeurant enfoncé dans la liqueur que l'on veut élever. Les Philosophes modernes croient que la *suction* ne se fait jamais par attraction; mais seulement par voye d'impulsion. La *suction* de l'air au travers d'un chalumeau se fait comme la respiration; car c'est de même que si la bouche étoit allongée de la longueur de ce chalumeau.

S U D.

S U D. subst. masc. Terme de Marine, dont on se sert sur l'Océan pour signifier le vent du Midi, & les régions meridionales. On appelle aussi la mer du *Sud*, ou *Pacifique*, celle qui est à l'Occident de l'Amerique, qui va jusqu'à la Chine, qui est encore fort inconnue. *Sud* de la ligne, c'est être au *Sud* de l'Equateur. Le *Sud-Est* ou *Siroco*, & *Sud-Ouest* ou *Lebescho*, sont des divisions du vent du Midi vers l'Orient & vers l'Occident. *Sud-Sud-Est*, *Sud-Sud-Ouest*, sont des subdivisions des mêmes vents. Les gens de Mer prononcent *su-et* comme si ce n'étoit pas un nom composé. Et *sur-ouest*, au lieu de *Sud-Est*, & *nor-ouest*, au lieu de *Nord-Ouest*.

SUDORIFIQUE. adj. m. & f. Il est aussi substantif. Qui cause, qui provoque la sueur. Il y a des *sudorifiques* qui agissent en atténuant les humeurs, & en leur donnant du mouvement; comme les liqueurs spiritueuses, & les sels volatiles. Il y en a d'autres qui absorbent les aciditez du sang, & qui dégagent la matière de la sueur; tels sont les coraux, les yeux d'écrevisse, l'antimoine diaphoretique, le bezoar. La pierre qu'on appelle ordinairement *pedra del porco*, ou *pierre de porc*, est estimée un excellent *sudorifique*. Les remèdes *sudorifiques* soulagent beaucoup dans plusieurs maladies, quand ils sont donnés à-propos.

S U E.

S U E. subst. fem. Terme bas & burlesque, qui signifie, Soudaine inquietude, mêlée de crainte. On lui donna une facheuse *sue*. Il eut une terrible *sue*.

S V E L T E. adj. Terme de Peinture, qui signifie, Leger, dégagé, menu. Il se dit de la colonne Corinthienne, ou des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand dégagement des parties.

Ce mot vient de l'Italien *svolto*.

S U E R. v. n. & quelquefois actif. Pousser quelque humeur au dehors du corps par les pores. Les Ouvriers qui travaillent par la chaleur *suent* à grosses gouttes. Ce malade *sue*, c'est bon signe. Ce pauvre homme *suoit* d'ahan, de fatigue. JESUS-CHRIST *sua* du sang & de l'eau dans le jardin des Olives la veille de sa passion.

S U E R, se dit aussi de cette provocation de sueur qui se fait exprès. Il est allé jouer à la paume pour se faire *suer* & froter. On l'a mis sous l'archet pour le faire *suer*. Quand on dit absolument, qu'un homme a *sué*, on entend qu'il a été traité de la verole, quoiqu'il y ait long temps qu'on ne fasse plus *suer* pour en guerir; & on disoit en ces sens & en termes burlesques, qu'on avoit fait un voyage en *Suede*.

S U E R, se dit aussi en parlant des humeurs qui sont attachées à la superficie des corps. Les murailles *suent* pendant le degel, ou le brouillard. Les Payens prenoient pour prodige, quand leurs Idoles *suoient*. On dit aussi, qu'on fait *suer* des marrons, des truffes, & autres mets, quand après avoir bouilli, on les couvre pour faire exhaler leur humidité.

S U E R, se dit figurément en Morale, du travail & de l'affliction d'esprit, d'une grande application à quel-

S U E. S U F.

que chose. Cet Ingenieur a *sué* sang & eau pour trouver cette machine. Il a bien fallu *suer*, se tourmenter, pour amasser tant de bien. Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions que les Poètes *sue*roient pour les chanter. ABLAN.

S U E R, s'emploie aussi quelquefois en riant. Les baleines de la Mer Atlantique, *suoient* à grosses gouttes en vous entendant nommer. VOIT. On dit qu'on a fait *suer* un homme, quand on lui a fait une grande peur, quand on lui a demandé de l'argent.

S U E T T E. f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre & en la basse Allemagne, qui fut ainsi nommée, à cause que les patients avoient une sueur universelle avec frisson, tremblement & palpitation de cœur; ce qui fit mourir bien du peuple. On l'a aussi appelée *sueur Angloise*.

S U E U R. f. f. Humidité qui sort par les pores des animaux par trop de chaleur, ou d'exercice, ou de foiblesse. Elle est aussi excitée par des remèdes particuliers qu'on appelle à cause de leur effet *sudorifiques*. Les Medecins ordonnent les *sueurs* dans les affections froides & inveterées, dans la paralysie, dans le rhumatisme, dans la sciatique, dans les maux veneriens & dans plusieurs autres maladies. La punition du péché d'Adam fut qu'il seroit tenu de gagner du pain à la *sueur* de son corps. Les mauvaises humeurs s'exhalent par les *sueurs*. Ce Courier vint à toute bride & en *sueur*, la *sueur* lui couloit du front. Il est dangereux de faire boire un cheval, quand il est en *sueur*; il faut avoir un couteau de *sueur* pour le penser. Les maladies ont des *sueurs* dans leurs crises. Une *sueur* froide, la *sueur* de la mort.

Matthiolo dit que la *sueur* des bêtes à quatre pieds, comme chevaux, ânes, mulets, est venimeuse, & que celle des autres bêtes n'est gueres bonne. Tachenius dit que la *sueur* des chevaux est si acide, qu'elle perce les bottes les plus fortes qui sont à l'épreuve de l'eau. Quelques-uns disent que les chiens & les chats n'ont jamais de *sueur*, quelque chaleur qu'ils ayent, parcequ'ils n'ont point de pores dans la cuticule.

S U E U R S, au pluriel, se dit figurément en Morale, & signifie, Peine, travail, fatigue. Ne lui ôtez pas la gloire de cet Ouvrage, c'est tout le prix de ses *sueurs* & de ses veilles. Ce reste infortuné, le seul prix & la recompense de tant de *sueurs*. PAT.

S U E U R, se dit aussi en riant. Quand on lui fit ce reproche, la *sueur* lui en vint au front.

S U E U R, en termes de Medecine, est une maladie ou espèce de peste nommée *sueur Angloise*, à cause des *sueurs* extraordinaires qui l'accompagnoient. Elle commença en 1485. & se renouvela quatre fois dans l'espace de 66. ans, savoir en 1506. 1517. 1528. & 1551. Elle fit de si grands ravages en Angleterre, que dans quelques endroits la troisième partie du peuple mourut en peu de temps. Elle ne dura jamais plus de six mois, & fut quelquefois terminée en trois. La *sueur Angloise* est fort bien expliquée dans la premiere partie de la Pharmacie de Willis.

On dit proverbialement & ironiquement à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect, Couvrez-vous, la *sueur* vous est bonne.

S U F.

S U F F I R E. verb. neut. Avoir assez pour le besoin. Cinq pains *suffirent* miraculeusement à nourrir 5000. personnes dans le desert, St. Matt. Ch. 14. Tout le bien de Croesus ne *suffiroit* pas à contenter un avare. Dieu se *suffit* abondamment à lui-même. MALEB. Nul travail ne *suffit* à son zèle. FL. Pelage soutenoit que l'hom-

l'homme se *suffisoit* à lui-même, & qu'il avoit en lui une capacité naturelle de faire le bien & le mal. ID. La vie qui est trop courte, & qui ne *suffit* presque pour aucun art, *suffit* pour être bon Chretien. NIC. La vertu a cela d'heureux, qu'elle se *suffit* à elle-même, & qu'elle sçait se passer d'admirateurs. LA BR. Un cœur sans partage m'a toujours *suffi*, & me *suffira* toujours. H. S. DE M. Les jours entiers *suffisent* à peine à la ferveur de vos oraisons. FL.

Tout mon cœur ne sçauroit suffire

Aux transports que l'amour m'inspire. DES-H.

Il s'emploie souvent impersonnellement. Il *suffira* de tant d'hommes, de tant de blé. Qu'il vous *suffise* que je l'aye bien voulu. Il y a bien des choses qu'il ne faut pas dire, il *suffit* de les penser.

On dit aussi absolument *suffit*; pour dire, il *suffit*.

Pense si tu le veux; mais applique tes soins

A ne m'en point parler, ou.... *suffit.* MOL.

On dit dans les Lettres de Chancellerie, S'il vous appert de tels & tels faits, & de tant que *suffire* doive.

SUFFIRE, signifie aussi, Avoir assez de force pour satisfaire pleinement à son emploi. Ce Ministre ne peut *suffire* à tout, à donner des audiences, à faire des dépêches, à faire trouver de l'argent. Ce mari ne peut *suffire* aux dépenses de sa femme. Il *suffit* au Sage de sa vertu, du temoignage de sa conscience, pour vivre heureux.

SUFFISAMMENT, adv. Assez, d'une manière qui *suffit*. Il en a dit *suffisamment* pour se faire condamner, ou absoudre. Ces chevaux ont travaillé *suffisamment*.

SUFFISAMMENT, signifie aussi, Orgueilleusement. Les hableurs parlent fort *suffisamment*, quelque peu qu'ils sçachent.

SUFFISANCE, f. f. Ce qui peut *suffire*, contenir le besoin. La plupart des animaux ne mangent qu'à leur *suffisance*. Les matelots ont assez pour leur *suffisance* des rations de pain qu'on leur donne.

SUFFISANCE, se dit en termes de Theologie. Supposé que tous les hommes ayent des graces *suffisantes*, il n'y a rien de si facile que d'en conclurre, que la grace efficace n'est pas nécessaire, puisque cette nécessité exclurroit la *suffisance* qu'on suppose. PASC.

SUFFISANCE, se dit aussi en choses morales, de la capacité, de la science, du mérite d'une personne. Ce Docteur est d'une grande *suffisance*, il est consommé dans les Lettres. Eusebe accompagnoit sa reputation de *suffisance*, d'une gravité affectée, & d'une douceur hypocrite. HERMAN. Les grandeurs de fortune ne se trouvent gueres jointes à la *suffisance*. MONT. Le Roi a des Ministres qui sont d'une grande *suffisance*, d'une grande capacité, d'une grande penetration.

On parle assez souvent de votre suffisance;

Mais on ne parle point de votre probité. GONB.

SUFFISANCE, se dit aussi en mauvaise part, d'une grande presumption fondée sur un faux mérite, sur une trop bonne opinion qu'on a de soi-même. Les riches sots ne manquent point d'avoir de la *suffisance*.

SUFFISANT, ANTE, adj. Qui *suffit*; qui est assez. La provision de vivres de ce vaisseau n'est *suffisante* que pour trois mois. Au Palais on debat les cautions, quand elles ne sont pas *suffisantes* & solvables.

Quelques Theologiens nomment grace *suffisante*, cette première grace qui réveille le pecheur par de bons desirs, & qui commence à illuminer le cœur. D'autres disent, qu'elle étoit bien *suffisante* dans l'état d'innocence; mais qu'elle est devenue insuffisante après la chute de l'homme, qui lui a fait perdre sa première vigueur. Les uns disent qu'elle est *suffisante*, parcequ'elle *suffit* pour agir; quoyqu'elle soit soumise au li-

bre arbitre, qui peut la rendre efficace, ou inefficace à son choix: les autres soutiennent qu'il n'y a point de grace actuellement *suffisante*, qui ne soit aussi efficace; parcequ'elle est insuffisante dès qu'elle ne determine pas à agir effectivement.

SUFFISANT, se dit aussi en bonne, ou en mauvaise part, ou du grand mérite, ou de la sotte presumption. Le Roi cherche des gens qui soient *suffisans*, & capables de remplir les Prelatures, & les grandes charges. Je n'ai jamais vu un homme plus *suffisant*; pour exprimer qu'un homme s'en fait extrêmement accroire, & qu'il a beaucoup d'orgueil. BOU. Les femmes se rendent ridicules, quand elles veulent faire les *suffisantes*. En ce sens il signifie, Habile, & capable.

SUFFOCATION, f. f. Perte de la respiration, étouffement. La *suffocation* vient quelquefois de l'abondance du sang qui se jette sur les poumons, ou sur les muscles du larynx, & empêche l'entrée de l'air, comme il arrive dans la squinancie, dans le catarre *suffoquant*, dans la peripneumonie. Les vapeurs des vins, & des bieres qui bouillent, causent la *suffocation*, parcequ'elles interrompent la circulation du sang. Il en est de même des exhalaisons qui s'élèvent de la chaux dont on a blanchi les murailles, du charbon, des fumées de l'antimoine, du soufre, du vitriol, de l'esprit de nitre. La *suffocation* arrive dans les eaux en partie à cause du passage de l'air bouché, & en partie à cause de l'irruption de l'eau dans la poitrine. Il y a une maladie ordinaire aux femmes, qu'on appelle *suffocation de matrice*, ou *hysterique*, parcequ'on croit communément qu'elle vient d'une vapeur maligne qui s'élève de la matrice, & qui presse tellement les poumons, & le diaphragme qu'ils ne peuvent avoir leur mouvement libre pour respirer. Le peuple l'appelle *mal de mere*. Elle est causée par la convulsion des muscles du larynx, qui ferre le conduit de l'air, & empêche qu'il n'entre dans la poitrine. C'est pour cette raison que les femmes hysteriques sentent des resserrements à la gorge, comme si on les étrangloit avec une corde. On fait perir les enragez par *suffocation* entre deux matelas.

SUFFOQUANT, ANTE, adj. Qui étouffe, qui empêche de respirer. Les plus dangereuses maladies sont les *suffoquantes*.

SUFFOQUER, v. act. Perdre la respiration. Une flegme tombée dans la gorge étouffe, *suffoque*, & fait mourir. L'apoplexie *suffoque* en un moment. Ceux qui se noient sont *suffoquez* par les eaux. Il étoit défendu aux Juifs de manger du sang, ni des choses *suffoquées*. La chaleur naturelle est souvent *suffoquée* par des causes étrangères. La fumée les a *suffoquez*.

SUFFOQUÉ, ÉE, part. pass. & adj.

SUFFRAGANT, f. m. Terme Ecclesiastique, & relatif, qui se dit d'un Evêque particulier à l'égard de son Archevêque, duquel il depend, & devant lequel se relevent les appellations de l'Official de l'Evêque. L'Archevêque de Paris a trois *Suffragans*: les Evêques de Meaux, d'Orleans, & de Chartres. Ce mot n'a point été en usage avant le VIII. siecle.

SUFFRAGANT, est aussi un Evêque, ou Archevêque Coadjuteur, qui a un titre *in partibus Infidelium*, & qui aide un autre Prelat à faire ses fonctions, ou qui les fait en son absence. Le *Suffragant* de Mets, &c.

Du Cange dit qu'on a appelé aussi *Suffragans*, les Prêtres soumis à la visite des Archidiaques; & *Suffragans* du Pape, les Evêques des autres Dioceses qui lui sont soumis immédiatement.

Ce mot vient de ce qu'étant appelez par le Metropolitain au Synode, ils ont droit de suffrage; ou parcequ'ils ne peuvent être consacrez sans son suffrage, ou son consentement.

S U F. S U G.

SUFFRAGE, subst. m. Voix, ou avis qu'on donne en une Assemblée où l'on delibere de quelque chose, où l'on élit quelqu'un pour une charge, pour un benefice. Je compte, je fais fonds sur votre *suffrage*; vous ne pouvez refuser votre *suffrage* à notre ancienne amitié. On donne quelquefois un *suffrage* par écrit, quand on fait des élections par scrutin. Les Conseillers donnent leurs *suffrages* de vive voix. Il n'y a pas eu liberté de *suffrages* en cette election. C'est le President qui recueille les *suffrages* de l'Assemblée. On vend quelquefois & on achete les *suffrages*.

Ce mot vient du Latin *suffragium*, qui signifioit de l'argent, comme on voit dans la VIII. Nouvelle de Justinien, *Ut Judices sine suffragio fiant*; & dans la Nouvelle VI. *Qui emerit praesulatum per suffragium, episcopatu & ordine ecclesiastico excidat*.

On appelle aussi *suffrages* des Saints, les prieres qu'ils font à Dieu pour les Fideles; parcequ'on a aussi appelé *suffrages*, tous les secours, aumônes & fournitures qu'on faisoit à quelcun: d'où vient que toutes les menues redevances qu'on stipule dans un bail au delà du prix principal, sont appellées *menus suffrages*.

SUFFRAGES, se dit aussi de l'approbation des particuliers. Ce Prince est si generalement estimé, qu'il a pour lui les *suffrages* de tout le monde. La vertu de cette Dame a pour elle tous les *suffrages* de la ville. Les hommes refusent leur *suffrage* quand on veut l'arracher par force. **BELL.** Les manieres hardies imposent à ceux qui ne font point de reflexion, & enlèvent le *suffrage* des dupes. **BELL.** Il semble que les controversistes cherchent plus à surprendre les *suffrages* par artifice, & par deguisement, qu'à les gagner par raison. **LE CL.**

SUFFRAGES, en termes de Breviaire, se dit des Antiennes, Versets, & Oraisons qu'on insere dans l'Office pour la commemoration des Saints. C'est ce qu'on appelle les *menus suffrages des Saints*.

SUFFUMIGATION, subst. fem. C'étoit autrefois une cérémonie qu'on faisoit dans les sacrifices des Payens.

SUFFUMIGATION, en termes de Medecine, se dit de tous les remedes qu'on fait entrer dans le corps par le moyen de la fumée, ou en parfum. Ils sont composez de differentes manieres suivant la nature des maladies. On fait des *suffumigations* pour adoucir les serositez âcres qui causent le rhume, pour provoquer, ou pour arrêter les ordinaires des femmes, pour exciter la salivation dans les maux veneriens.

SUFFUSION, f. fem. Terme de Medecine. C'est un épanchement des humeurs qui se remarque sur la peau. Et particulierement il se dit du sang & de la bile. Cette rougeur qui vient de la honte est une *suffusion* de sang qui paroît sur les joues. La jaunisse est une *suffusion* de bile par tout le corps.

SUFFUSION, se dit aussi d'une taye qui se forme dans l'humour aqueuse de l'œil au devant de la prunelle. On l'appelle autrement *cataracte*. Voyez CATARACTE.

S U G.

SUGGERER, verb. act. Fournir à quelcun des pensées, des paroles, des desseins; les lui faire entrer adroitement dans l'esprit. Il lui dit tout ce que l'amour peut *suggerer* de plus tendre, & de plus delicat. **OE. M.** Qui vous a *suggesté* ces mauvais conseils? **MOL.** Cet Ouvrage n'est pas tout-à-fait de cet Auteur, les pensées lui en ont été *suggestées* par un autre. Le Serpent *suggera* à Eve la pensée de manger le fruit defendu.

On dit, *Suggerer* un testament; pour dire, Faire faire un testament à son avantage, ou de celui qu'on desire,

S U G. S U J.

contre l'intention du testateur, soit par force, ou par adresse.

SUGGERÉ, ée. part. pass. & adj.

SUGGESTION, f. f. Action de suggerer. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Faut-il donner quelque autorité aux *suggestions* obscures de la malignité? **TOUR.** C'est par la *suggestion* de l'Esprit malin qu'il a commis ce parricide. Ce testament est fort suspect de *suggestion*. Si on prouve la *suggestion*, le testament sera déclaré nul. On appelle *suggestion*, lorsque le testament est fait en fraude, par surprise, & contre l'intention du testateur. Les *faits de suggestion* ne sont point admissibles contre un testament holographe: comme étant un acte libre, & non suspect.

S U J.

SUJET, ETE. subst. masc. & fem. Qui est sous la domination d'un Prince souverain, ou d'une Republique. Les uns sont nez *sujets*, les autres naturalisez. Plin dit que le Prince ne doit ni s'attirer le respect de ses *sujets* par la crainte; ni gagner leur affection par bassesse. Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses *sujets*. **COUSIN.** Il y a une liaison reciproque entre le Prince & ses *sujets*; il leur doit de l'amour, & ils lui doivent de l'obeissance. **NIC.** Philippe de Valois disoit que le plus grand tresor d'un Roi étoit le cœur de ses *sujets*. **AB. DE CHOISI.** On a dit de l'Amiral de Châtillon, qu'il falloit de grandes qualitez pour faire un si incommode *sujet*. **CAIL.** Tibere s'étant apperçu que Sejan étoit devenu trop grand pour demeurer *sujet*, l'abaisa insensiblement, & le fit perir. **TILL.** On peut être bon *sujet* sans être idolâtre des Rois. **AB.**

*Aussi-tôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant,
Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent.*

CORN.

Autrefois les Seigneurs appelloient abusivement *sujets*, leurs vassaux, & tous ceux qui tenoient d'eux quelques fiefs, ou terres, qui leur devoient une redevance.

SUJET, se dit aussi dans un sens moins étroit, de la soumission où l'on est pour quelcun, soit par tendresse, soit par devoir. Ils avoient pour leur pere tant de crainte, & de respect, qu'ils lui obeissoient autant comme ses *sujets*, que comme ses enfans. **ABL.** Je regarde vos Amans comme vos *sujets*. **ST. EV.** L'Amour rend tous ses *sujets* égaux. **LA FON.**

L'Amour est un dangereux maître,

Tous ses sujets sont ses martyrs. **M. SC.**

SUJET, se dit aussi de l'objet d'un art, ou d'une science; de ce qu'ils considerent, ou sur quoy ils travaillent. Le corps humain est le *sujet* de la Medecine; & c'est ainsi que les Anatomistes appellent *sujet*, un corps qu'ils disloquent, & sur lequel ils font des leçons. Le *sujet* de la Logique est le discours & le raisonnement; & on y dit plus particulierement, que dans le syllogisme un des termes est le *sujet*, & l'autre l'attribut. En Poësie le *sujet* est la matiere qu'on traite, l'évenement qu'on raconte, qu'on met en une belle disposition, & qu'on enrichit d'ornemens. Les Modernes ont mis sur le theatre presque tous les *sujets* des Anciens. Voilà un plaisant incident, qui fourniroit bien le *sujet* d'une Comedie. Un bon Orateur ne doit point sortir de son *sujet*. Pic de la Mirande repondit à vingt-&-un ans sur toutes sortes de *sujets* de toutes sortes de sciences. C'est une chose importune que de trouver de ces gens opiniâtres, qui ne laissent rien à dire sur un *sujet*, & qui y reviennent toujours, quelque soin qu'on apporte à les interrompre. **M. SC.** Il vaut mieux conduire l'auditeur d'une maniere douce & insensible au *sujet* qu'on va traiter, que de l'y transporter tout d'un coup. **CL.**

SU-

S U J.

S U J E T, en termes de Musique, se dit de la partie qui se chante pour faire le dessus, parcequ'il sert de base & de fondement à tous les accords qu'on fait contre, pour former les basses, les tailles, &c.

S U J E T, est aussi la substance, la matiere à laquelle un accident est attaché. Deux contraires ne peuvent subsister ensemble en même *sujet*, sans se détruire.

S U J E T, signifie aussi, Cause, occasion, matiere, lieu, raison, motif, fondement. Souvent les bourrus se fâchent sans *sujet*; c'est-à-dire, sans raison. J'ai pris *sujet* de vous écrire; pour dire, la matiere, l'occasion. Je ne voi pas le *sujet* pourquoy il m'a quitté; je ne lui en ai point donné de *sujet*. Ne laisser aucun *sujet* de mecontentement. ABLAN. Eviter tout *sujet* de plainte. LA ROCHEF. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de *sujet* à s'exercer. LA FONT.

S U J E T, se dit aussi d'une personne de merite qui a les qualitez convenables pour remplir une charge, pour s'acquitter bien d'un emploi, &c. Le Roi a mis de bons *sujets* dans toutes les Prelatures & dignitez. Un tel Cardinal est un *sujet* papable. On dit aussi dans un sens approchant de celui-là, La bonté est aimable en tous les *sujets* où elle se rencontre. VOIT.

S U J E T, **E T T E**. adj. Qui est obligé, ou exposé par sa nature, ou par sa condition, ou par son devoir, à faire, & à souffrir plusieurs choses. Les hommes en naissant sont *sujets* à souffrir les injures de l'air, sont *sujets* à mille maux & incommoditez. Les vieillards sont *sujets* aux fluxions, aux catterres, & enfin sont *sujets* à mourir. Les frontieres sont *sujettes* aux insultes des ennemis, aux courses, aux ravages. On dit que les noyers sont *sujets* à être frappez de la foudre. La Hollande est *sujette* aux inondations. Le papier mal collé est *sujet* à boire. Le peuple est *sujet* à contribuer aux charges de l'Etat & de la ville.

On dit en ce sens, qu'un homme se rend fort *sujet* à sa charge; qu'un Commis est fort *sujet*, & même que son emploi est fort *sujet*, quand il faut un grand soin, une grande assiduité pour y faire son devoir; qu'un maître tient ses domestiques fort *sujets*; pour dire, qu'il les tient fort attachez au service; qu'un pere tient son fils fort court, fort *sujet*; pour dire, qu'il ne lui laisse prendre aucune liberté; qu'une femme est fort *sujette* auprès de son mari; pour dire, qu'elle se tient continuellement auprès de lui. On dit aussi, Tenir un cheval *sujet*, quand on manie un cheval la croupe dedans, en faisant des voltes, en sorte qu'il n'échappe pas, & qu'il obeisse bien au cavalier. Cet heritage est fort *sujet*, il est chargé de plusieurs redevances, de plusieurs servitudes envers le Seigneur dominant. Tous les hommes sont *sujets* aux loix divines, & les peuples à celles de leur pais.

S U J E T, se dit figurément en Morale des passions. Cet ivrogne est *sujet* au vin, à son ventre, *sujet* aux femmes. C'est un indiscret *sujet* à medire; un fantasque *sujet* à ses caprices; un violent *sujet* à s'emporter; un filou *sujet* à piper; c'est-à-dire, ils ont coutume de faire ces choses.

S U J E T, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un bon Prince qui ne foule gueres les *sujets*; pour dire, C'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre. On dit aussi, qu'un homme n'est pas *sujet* à un coup de marteau, quand il n'est pas obligé de se rendre précisément à certaines heures à certains devoirs. On dit qu'un homme est fort *sujet* à caution, lorsqu'il est *sujet* à mentir, à dérober, à tromper, &c.

S U J E T T I O N. f. f. (Prononcez *Sujecion*.) Servitude; dependance. Les Orientaux gemissent sous la *sujettion*, sous l'empire des Turcs. Une *sujettion* generale & unanime soulage l'imagination, & console

S U I.

l'orgueil de chaque particulier. TOUR. On hait naturellement la *sujettion*. OE. M. Le premier homme n'avoit pour toute loi qu'un commandement, imposé plutôt comme une marque de *sujettion*, que comme un joug de servitude. FL. Nous ne goûtons qu'avec peine les avantages qui tirent un ami indigent de nôtre *sujettion*; on ne veut point le voir au dessus de soi. LA BR. Auguste sçut établir une heureuse *sujettion*, plus éloignée de la servitude, que de l'ancienne liberté. ST. EV. Nôtre vie n'est qu'un changement continuel de *sujettions* differentes. AB. DE S. R. A Rome la *sujettion* filiale étoit peu differente de la dependance servile. TOUR.

S U J E T T I O N, signifie aussi, Application; contrainte; attachement à quelque devoir. Les plus grands emplois demandent les plus grandes *sujettions*. Les operations chymiques demandent une grande *sujettion*; il faut être toujours attaché à son fourneau. J'ai suivi mon original, sans m'y attacher avec trop de *sujettion*. FLECH. La *sujettion* de la place a fait manquer à la symmetrie de ce bâtiment; c'est-à-dire, la situation, la disposition du lieu.

S U I F. f. m. Graisse de mouton, de bœuf, de porc, dont on fait de la chandelle.

Ce mot vient de *suebum*, à *sue*, parceque le pourceau est le plus gras des animaux. MENAGE.

S U I F, en termes de Medecine, se dit de cette ordure qu'on tire des oreilles, quand on les cure, & qui s'amasse dans cette cavité qu'on appelle *ruche*.

S U I F V E R. Voyez **S U I V E R**.

S U I N T. f. m. Sueur, ou crasse qui s'engendre sur la peau des animaux, & particulièrement des bêtes à laine. On appelle proprement *suint*, de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons, avant qu'elle soit lavée.

Ce mot est derivé du Latin *lana succida*, qui signifie la même chose.

S U I N T E R. v. n. Il se dit d'une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule goutte à goutte & presque insensiblement. Dans la plupart des grottes, des cavernes, on voit *suint* de l'eau, des sucres lapidifiques qui forment les cristaux, les rocallles. Ce vin *suinte*, se perd par des fentes. Il y a des serofitez qui *suintent* de cette playe.

S U I N T E R, se dit aussi du vase d'où la liqueur coule, & de la playe d'où l'humeur sort. Ce tonneau *suinte*. Les playes, les fistules lacrymales sont parfois long temps à *suint*; à laisser échapper quelque humeur.

A L A S U I S S E. adv. pour dire, à la maniere de Suisse, ou des Suisses. Il est habillé à la Suisse. Il marche à la Suisse. Il boit à la Suisse.

On employe aussi quelquefois cet adverbe, dans des façons de parler basses, triviales & burlesques. Réver à la Suisse; c'est ne penser à rien. Ce galand homme (dit Cotin en parlant de Menage) a fait contre moi une Epigramme de dixhuit vers que je nomme, à cause de sa bigarrure, une Epigramme à la Suisse.

S U I S S E R I E. f. f. On donne ce nom à Paris, & dans les villages voisins à une petite chambre destinée pour le logement d'un Suisse. Par le moyen de ces *Suisseeries* qui sont d'ordinaire séparées du reste de la maison, les Suisses n'incommodent point leurs hôtes.

S U I T E. f. f. Enchaînement, liaison, dependance, resultat, qui fait qu'une chose vient après une autre naturellement. Les maladies, les gouttes sont des *suites* de la debauché. Les miseres de la vie & la mort sont des *suites* du peché originel. La rupture entre ces Couronnes aura de fâcheuses *suites*. Prendre garde aux dangereuses *suites* d'une maxime. PASC. Discours qui tire après lui de fâcheuses *suites*. B. RAB.

S U I.

S U I T E, se dit du train, de l'équipage d'un homme, de ce qu'il peut mener après lui. Cet Ambassadeur avoit un beau cortège, une belle *suite*. Les Consuls Romains ont eu quelquefois des Rois à leur *suite*. Le Roi fera marcher à sa *suite* cent mille hommes en un moment.

On le dit aussi en mauvaise part. C'est un scelerat qui a toujours cent filous à sa *suite*. C'est une coureuse qui a toujours des garçons à sa *suite*, à sa queue. On dit aussi d'un bourgeois, qu'il n'a point de *suite*; pour dire, qu'il n'a point d'enfants.

On appelle du vin de *suite*, de méchant vin qu'on donne aux valets.

S U I T E, se dit aussi de la profession qu'on a embrassée. Il est à la *suite* du Barreau, à la *suite* de la Cour, à la *suite* du Conseil. On le dit aussi du séjour qu'on est obligé d'y faire pour y solliciter ses affaires, pour y faire quelque trafic.

On dit au Palais, que les meubles n'ont point de *suite* par hypothèque; pour dire, que quand ils sont déplacés du lieu où on les avoit donnés en nantissement, on ne les peut pas saisir ailleurs, si ce n'est en fait de banqueroute, ou de revendication.

On dit aussi dans plusieurs Coutumes, *suite* de dîme, quand deux Seigneurs partagent une dîme; quand les bestiaux qui ont labouré la terre d'une Seigneurie, ont couché & demeuré ordinairement dans l'autre. *Suite* de bêtes, quand celui qui les a données à cheptel, les revendique, nonobstant la vente qui en a été faite par la fraude ou souffrance du preneur. *Suite* de personnes servies, est la revendication que peut faire le Seigneur de ses hommes serfs qui sont allés demeurer hors sa Seigneurie.

S U I T E, se dit aussi des choses disposées par ordre & par rangs, qui ont quelque continuité, succession, ou rapport les unes avec les autres. Si l'on en excepte la bataille de St. Quentin, le règne de Henri II. n'avoit été qu'une *suite* de victoires. **P. DE CL.** Ce Seigneur est fort noble, il compte une longue *suite* d'ayeuls dans sa généalogie. Ce curieux a plusieurs *suites* de médailles Grecques, Romaines du bas Empire, d'or, d'argent, du moyen bronze. Il y a une longue *suite* de colonnes dans cette Eglise, de chambres dans cet appartement. Les Alpes sont une grande *suite* ou chaîne de montagnes.

S U I T E, se dit aussi de la continuation qu'on fait des livres demeurez imparfaits. La *suite* de Baronius, de Sponde, de Bzovius. La *suite* de l'Astrée par Baro. La *suite* du Cid, du Menteur.

On dit aussi une *suite* d'histoires, quand on a grand nombre d'Historiens d'une même nation, & pour toute la *suite* des temps. Cet Orateur a interrompu la *suite*, le fil de sa narration. Pindare pour marquer un esprit entièrement hors de foi, rompt quelquefois de dessein formé la *suite* de son discours. **BOI.** On dit qu'un homme ne sçauroit dire deux mots de *suite*; pour dire, qu'il est fort ignorant, incapable d'agir, & de parler. On dit aussi qu'un discours n'a point de *suite*; pour dire, qu'il n'y a point d'ordre, point de liaison.

S U I T E, terme de Médailleur. Les différents métaux des médailles forment trois *suites* différentes dans les cabinets des curieux; c'est-à-dire, pour l'ordre, & l'arrangement des diverses sortes de médailles. Par exemple, la *suite* d'or dans les Imperiales n'excède point le nombre de mille ou 1200. celle d'argent peut aller à trois mille; celle de bronze, dans les trois différentes grandeurs, & aussi dans les Imperiales va à six ou sept mille. La *suite* du moyen bronze est la plus complète, & la plus aisée à former, puisqu'on la peut pousser jusqu'à la décadence de l'Empire Romain en Occident, & jusqu'aux Paleologues en Orient. Dans

S U I.

L'Antique l'on forme d'ordinaire les *suites* par le côté de la médaille que l'on appelle la tête. On met dans le premier ordre la *suite* des Rois. Dans le second la *suite* des villes Grecques, ou Latines. Dans le troisième se rangent les familles Romaines, qu'on appelle Consulaires. Dans le quatrième les Imperiales. Dans le cinquième les Deitez. On y peut ajouter une sixième *suite* qui seroit composée des personnes illustres dont on a des médailles. On fait aussi des *suites* des médailles modernes. La *suite* des médailles des Papes ne commence qu'à Martin V. en 1430. Depuis ce temps-là on a une *suite* des Papes bien complète au nombre de 5. ou 600. On pourroit aussi faire une *suite* des Empereurs depuis Charlemagne, pourvu qu'on y mêle les monnoyes. Mais à proprement parler on ne peut commencer qu'à Frédéric II. en 1463. La *suite* des Rois de France est la plus nombreuse, & la plus considérable parmi les modernes. Il est vrai que pour les deux premières races il se faut contenter des monnoyes. Mais sous la troisième on commence à trouver quelques médailles avec les monnoyes. On peut faire de même des *suites* de toutes les personnes illustres dont on retrouve assez communément des médailles depuis 200. ans: ou des autres Etats, & Royaumes; comme a fait Mr. Bizot dans son histoire métallique de Hollande. Pour bien former des *suites*, il faut bien connoître les métaux antiques, afin de ne s'y pas tromper, & de ne mêler pas les métaux dans les *suites* où ils ne doivent pas être mêlés. On le fait pourtant quelquefois. Par exemple, pour rendre une *suite* d'argent plus ample, & plus achevée, l'on y place certaines têtes d'or qui ne se trouvent plus en argent. Cela s'appelle enrichir une *suite*. Voyez le P. Joubert.

DE S U I T E, & **EN S U I T E**, **TOUT DE S U I T E**, sont des phrases adverbiales qui signifient, De rang. Il a rangé ses livres *de suite*. Il a quatre chambres *de suite*, de plein pied. Allez, parlez le premier, & puis je parlerai *en suite*. Il a bonne mémoire, il répète deux cents mots qu'on lui dira *tout de suite*.

S U I V A N T, **A N T E**. adj. & f. Qui suit, qui marche, qui vient après, qui accompagne, qui va avec. Il marcha le jour *suivant* contre l'ennemi. **ABLAN.** Son nom passera jusqu'aux siècles *suivants*. Un Fermier qui perd une année, se recompense dans les *suivantes*. Un Commis *suivant* les Finances, un Marchand *suivant* la Cour. Une honnête femme ne doit point sortir sans être accompagnée d'une *Suivante*. Le jeune homme ne paroïsoit pas sans esprit, & la *Suivante* n'oublioit rien pour lui rendre de bons offices. **ST. EV.**

Pour faire en peu de temps des progrès sur son cœur, Engage la *suivante* à servir ton ardeur.

Suivant d'Apollon; pour dire, un homme de belles lettres, un Poète, ou quelque bel Esprit de cette sorte: & *suivant de Minerve*; pour dire, un homme d'étude qui s'attache au solide des sciences, afin d'avoir de quoy subsister avec gloire, dans la réputation de sage, & de sçavant: ce sont deux expressions qui ne se peuvent employer qu'en riant, & dans le stile enjoué, à l'exemple de Costard qui a dit, Le *magnum & inane sophos* est le partage des fideles *suivans d'Apollon*, & non pas de ceux de Minerve.

S U I V A N T. prep. conditionnelle. Selon, à proportion. Il ne faut faire travailler un valet que *suivant* ses forces, le gager que *suivant* son mérite. Cette doctrine est vraie *suivant* Aristote, & fautive *suivant* Platon. Il faut se gouverner *suivant* le temps & le lieu. Je l'ai payé *suivant* sa quittance d'un tel jour. Un jeune homme doit survivre à un vieillard *suivant* le cours de la nature, dans l'ordre des choses. On a repris ce pro-

S U I.

cés pour le poursuivre *suivant* les derniers errements. Il a produit *suivant* & en execution de l'appointement d'un tel jour. Si quelcune tombe en faute, qu'elle soit punie *suivant* l'ordre de la Supérieure. PAT. *Suivant* le genie de la nation qui domine en lui, il attendoit le benefice du temps. LA ROCHEF.

SUIVANT QUE. Conjonction. Selon que. Chacun réussit plus, ou moins dans ses entreprises, *suivant que* la fortune le favorise. Je le recompenserai *suivant qu'il* m'aura servi.

On dit proverbialement d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'il n'a ni enfans, ni *suivans*.

SUIVER. verb. act. Enduire de suif. Il ne se dit que des navires, qu'on enduit de suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau, pour les conserver & les faire mieux couler sur l'eau.

SUIVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUIVRE. v. act. *Je suis, tu suis, il suit, nous suivons. Je suivais. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Que je suive. Que je suivisse, ou je suivrais.* Aller après, aller sur les pas, sur la route de quelcun. Les petits des animaux *suivent* naturellement leur mere, vont après elle. Les troupes dans un défilé se *suivent* à la file. La lune nouvelle *suit* quelquefois le soleil, & le precede quelquefois. St. Pierre *suivait* de loin son Maître.

Ce mot vient de *sequor*, qui signifie la même chose.

SUIVRE, signifie aussi, Se laisser conduire par quelque chose. Les Mages *suivirent* l'étoile qui les menoit en Bethlehem. Il faut *suivre* ce chemin, cette haye, pour aller en un tel lieu. Les galeres *suivent* la côte, ne s'éloignent guères du rivage.

SUIVRE, signifie aussi, Épier, prendre garde où une chose va. On a mis un mouchard après lui, qui le *suit* en queue. Les chiens, les Chasseurs *suivent* la piste du lièvre, du gibier. Un Prevôt *suit* son gibier par tout. Il a *suivi* les meubles qui lui avoient été enlevés, & il les a fait saisir.

SUIVRE, signifie encore, Accompanyer quelcun, soit par honneur, soit pour sa sûreté, soit par amitié, soit par dependance. Quand un Ambassadeur marche, tout son train le *suit*. Cet homme craint d'être arrêté, il ne fort point qu'il ne soit bien *suivi*, bien accompagné. C'est un fidele ami qui l'a *suivi* dans tous ses voyages, dans son exil. C'est un volontaire qui a *suivi* le Roi à l'armée. Il a pris un laquais qui ne sert qu'à le *suivre*.

SUIVRE, se dit aussi des choses qui se succedent, qui vont par rang les unes après les autres, par un ordre naturel, ou de consequence, ou de ceremonie. La nuit *suit* le jour. Le beau temps *suit* la pluie. L'automne *suit* l'été. Le Lundi *suit* le Dimanche. Le châ-timent *suit* le crime. La desolation du pais *suit* la guerre, est un de ses effets. Les douleurs & la misere *suivent* la debauché & le luxe. OE. M. Il faut voir le chapitre, l'article qui *suit*. Ce Prince a toujours sa qualité, mais il n'a pas tout ce qui *suit*, le bien, l'équipage. Dans cette ceremonie le Parlement marchoit en tête, & puis la ville *suivait*.

SUIVRE, se dit aussi des professions qu'on embrasse, & des personnes auxquelles on s'attache. On dit qu'un Gentilhomme *suit* les armes; qu'un Avocat *suit* le Barreau. Un Courtisan *suit* la Cour. Un homme d'affaire *suit* les Finances. *Suivre* la Muse est une erreur bien lourde. COTIN. Ah! Madame, qui vous *suit* une fois, vous *suit* toute sa vie. OE. M.

Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le (l'amour,) *suivre*,

Et vivre sans amour, proprement n'est pas vivre.

On dit aussi en ce sens, *Suivre* le parti de quelcun;

Tome III.

S U I. S U L.

pour dire, Etre du parti de quelcun, s'attacher à son parti. Les uns *suivoient* le parti des Guelphes, les autres des Gibelins.

SUIVRE, signifie encore, Examiner une chose par ordre. Le Rapporteur a bien discuté cette affaire, il l'a bien *suivie*, il l'a rapportée *suivant* ses dattes. Il faut *suivre* ce raisonnement, en tirer des consequences immediates. Ce discours est bien *suivi*, il y a de la liaison entre ses parties. Il a bien *suivi* le sens de cet Orateur, il l'a écouté attentivement, il n'en a pas perdu une parole.

Au jeu on dit que la main *suit*, lorsqu'on bat les cartes chacun à son tour, & qu'il ne faut pas voir à qui fera à la fin de chaque partie.

SUIVRE, se dit figurément en choses morales. Il *suit* le bon chemin; il *suit* la vertu; il *suit* l'exemple de ses ayeux, il *suit* leurs pas, il *suit* leurs traces; c'est-à-dire, il les imite. Il faut *suivre* la Loi de Dieu, *suivre* les volonteés de quelcun, c'est lui obeir. Ce Predicateur s'est mis en estime, il se fait *suivre*. Ce Peintre, ce Traducteur a bien *suivi*, a bien imité son modele, son original.

On dit aussi en matiere de Litterature, qu'un homme *suit* la saine doctrine, qu'il *suit* le bon parti, qu'il *suit* un tel Auteur; qu'il *suit* son caprice, sa pente, son genie, son inclination, qu'il *suit* la nature, pour dire, qu'il ne se contraint point; qu'il *suit* sa pointe, qu'il continué ce qu'il a entrepris, qu'il *suit* une affaire, qu'il s'y attache, & ne neglige rien pour la faire réussir. Dans un syllogisme en forme, la consequence *suit* necessairement des deux premisses. Lorsqu'on pose une absurdité, il en *suit*, il en naît mille autres.

On dit proverbialement, qu'une fille *suit* la mere, qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations. On dit aussi, Voilà un discours qui se *suit* comme crottes de chevres; pour dire, qu'il est mal *suivi*, qu'il n'a point de liaison. On dit aussi, Qui m'aime, me *suivra* pour dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imité, qu'il prenne mon parti.

SUIVI, I E. part. pass. & adj.

S U L.

SULFURE', ÉE. adj. (Quelques-uns disent aussi *sulfureux, sulfureuse*.) Qui tient du soufre. Les Volcans exhalent des vapeurs *sulfurées*. Le tonnerre est d'une nature *sulfurée*. Tous les corps ont une partie grasse, *sulfurée*, & inflammable, qui est ce qu'on appelle le *soufre des Philosophes*.

SULTAN. f. m. Titre qu'on donne aux Empereurs d'Orient. Ce mot vient des anciens *Souldans* d'Egypte. La *Sultane* Reine est la principale femme de l'Empereur. La *Sultane* Validé est la vieille *Sultane* mere de l'Empereur regnant.

Ce mot est Turc, & signifie *Roi des Rois*; & c'est un titre que se sont premierement donnez leurs Princes Angrolipex & Masgud vers l'an 1055. à ce que dit Vazier. Mais il est fait mention de *Sultans* sous Basile Porphyrogenete, comme on voit dans Zonare. Quelques-uns pretendent que c'est un mot Persien, & le prouvent par une vieille medaille de Cosroés. D'autres derivent ce mot de *Soldan*, quasi *solus Dominus*. Dans le Ceremonial Romain il est fait mention d'un *Soldan*, ou Marechal qui doit accompagner le Pape, quand il marche en ceremonie. On l'appelle aussi *Marechal de la ville*, qui a soin aussi de prendre les malfaiteurs.

SULTANE. f. f. Habit de femme dont la mode a commencé à Paris en 1688. C'est une robe abbatuë, & traînante. On n'en porte plus gueres.

HHH h h

SUL-

S U L. S U M. S U P.

SULTANE, est aussi un vaisseau Turc.

SULTANIN. f. m. Espece de monnoye de Turquie.

S U M.

SUMAC. subst. masc. Arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, & qui produit plusieurs branches garnies de feuilles composées chacune de cinq ou six paires de feuilles oblongues, pointuës, veluës, dentelées, attachées à une côte grêle. Ses fleurs sont ramassées en grappes, de couleur rouge; chaque fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, qui renferme une semence de même forme, rougeâtre. En Latin *rhus ulmi folio*. C. BAUH. Les feuilles & les fruits du *sumac* sont astringens, propres pour la dysenterie & pour les pertes de sang. Les Anciens se servoient des fruits du *sumac* au lieu de sel pour assaisonner les viandes, & les Tanneurs en employent les branches & les feuilles pour tanner leurs cuirs, d'où vient qu'on appelle aussi cet arbrisseau *rhus obsoniorum*, ou *rhus coriaria*. Le mot de *sumac* est Arabe.

SUMPTUM. f. m. Terme de Banquier & de Chancellerie Romaine. C'est une seconde expedition d'une signature de Cour de Rome, d'une dispense ou autre acte qu'on tire des Regîtres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

S U P.

SUPER. verb. act. Humer. Ce mot ne se dit qu'en Normandie, Anjou, & quelques autres Provinces.

SUPER. v. n. On dit, en termes de Marine, qu'une voye d'eau a *supé*, quand il y est entré de l'herbe, ou quelque autre chose qui en bouche l'ouverture.

SUPERABONDANT. Voyez SURABONDANT.

SUPERATION. f. f. Terme d'Astronomie. On appelle *superation de deux Planetes*, la difference qui est entre le mouvement de la Planete la plus vite, & le mouvement de la plus tardive.

SUPERBE. adj. m. & f. Vain, fier, orgueilleux; qui a de la presumption, & une trop bonne opinion de lui-même. Sejan étoit flateur ou *superbe* selon ses intérêts. TILL. Je ne me laisse point éblouir par ses dehors *superbes*. TOUR. Dieu se plaît à abaisser & à humilier les esprits *superbes*. LA PLA. Les airs *superbes*, ni une commiseration affectée, ne conviennent point à un vainqueur genereux. OE. M. Un Stoïcien, par un jugement *superbe*, s'élevoit dans son cœur au dessus du reste des hommes. DISC. D'ELOQ. Il se dit par Analogie de quelques animaux. Il étoit monté sur un *superbe* coursier. Le paon est *superbe*, quand il se mire dans sa queue; & humble, quand il regarde ses pieds. On dit poëtiquement un mont *superbe*, qui s'éleve au dessus des autres.

Ce mot vient de *superbus*, & celui-ci de *super*. NICOD. Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. Le *superbe* ne cherche point à faire de bonnes actions, il n'en veut faire que d'éclatantes. FL.

SUPERBE, se dit aussi de ce qui marque la magnificence, la somptuosité. Les Cirques, les Arcs de triomphe de Rome étoient des bâtimens *superbes*. Elever aux grands Dieux de *superbes* autels. COUSIN. Cet Ambassadeur a fait une entrée *superbe*, avec un train *superbe*, des habits *superbes* & magnifiques.

SUPERBE. f. f. Orgueil, vaine gloire, presumption,

S U P.

arrogance. Le Christianisme est ennemi de l'esprit de *superbe*. On ne doit s'en servir que dans cette phrase de l'Ecriture, qui semble naturalisée en François. PATRU. Il n'a guere d'usage que dans les matieres de devotion. C'est la *superbe* qui a perdu les mauvais Anges.

SUPERBEMENT. adv. D'une maniere superbe ou magnifique. Il est vetu *superbement*. Cela est bâti *superbement*.

SUPERCHERIE. f. f. Mauvaise foi; tromperie, dol, fraude, &c. Ces braves se sont battus sans *supercherie*; faire un serment plein de *supercherie*. LA FON. Ce chicaneur a gagné son procès par *supercherie*, par une surprise, une fausseté. Ce Marchand est franc & loyal, il n'y a jamais de mauvaise foi, & de *supercherie* en son fait.

Menage croit que ce mot s'est fait par contraction de *supertricherie*. Pasquier dit que c'est proprement un mauvais tour fait à l'impourvu.

SUPEREROGATION. Voyez SUREROGATION.

SUPERFETATION. f. f. Terme de Medecine. Surconception, ou nouvelle generation, qui arrive lorsque la mere conçoit en divers temps, & porte divers fetus d'inégale grosseur, & qui naissent les uns après les autres. La *superfetation* arrive souvent aux truies & aux lievres. Il y a des exemples de la *superfetation* des femmes dans Hippocrate, Aristote, Pline, du Laurens, &c. Bartholin parle d'une espece de *superfetation*, en rapportant l'histoire d'une petite fille de Dannemarc qui naquit grosse d'un enfant il y a environ 30. ans. Mentzelius Medecin Alleman dit qu'en 1672. en Thuringe la femme d'un Meunier accoucha d'une fille grosse, qui accoucha au bout de huit jours d'une autre fille qui fut baptisée, & mourut un jour après sa mere. Bartholin rapporte qu'en Espagne une jument fit une mule pleine d'une autre mule. Torquemade Auteur Espagnol fait aussi mention d'une semblable mule. Les Naturalistes tiennent que les rats femelles naissent souvent avec des petits dans le corps. Dans le cabinet du Roi de Dannemarc on montre un œuf au milieu duquel il y en a un autre tout formé. Dans les plantes il y a une espece de citron qui nait enfermé dans les autres.

SUPERFICIE. f. f. Surface, extérieur, dehors; étendue en longueur, & en largeur, sans profondeur. La *superficie* de la terre, la *superficie* des eaux. La *superficie* des corps. *Superficie* plane, courbe, convexe, concave. Voyez SURFACE.

SUPERFICIE, ce mot s'emploie aussi au figuré pour signifier, Teinture legere, connoissance legere de quelque art, de quelque science, ou de quelque autre chose. Cet homme n'a approfondi rien, il s'arrête à la *superficie*, il s'amuse à la *superficie*. Pour passer doucement la vie il ne faut s'arrêter qu'à la *superficie* des choses. OE. M. Les vrais agrémens ne viennent pas d'une simple *superficie*; mais d'un grand fond d'esprit, qui se repand sur tout ce qu'on dit. LE CH. DE M. Nul de mes pretendus Amans ne connoît pas même la *superficie* de mon cœur. M. SC.

SUPERFICIEL, ELLE. adj. m. & f. Qui appartient à la superficie. Les parties *superficielles* d'un corps.

SUPERFICIEL, s'emploie aussi figurément, & signifie, Qui n'est pas profond; qui ne s'arrête qu'à l'extérieur, & à l'apparence des choses. Cet Auteur est bien *superficiel*, il n'a approfondi point les choses. Il faut avoir une connoissance *superficielle* de toutes les sciences, & apprendre à fond celle dont on fait profession. Les Courtisans sont réduits à marquer une joye *superficielle*, ou une tristesse apparente, selon leurs intérêts.

S U P.

terêts. NIC. Les Sçavans negligent d'ordinaire de polir l'exterieur, comme une occupation trop *superficielle*. BELL. L'agrément *superficiel* de ceux qui parlent vivement, & poliment, entraîne nôtre approbation sans la meriter. VAL. Il y a des contrarietez apparentes dans les veritez Chretiennes quand on ne les regarde que d'une vue *superficielle*. NIC. On s' imagine meriter le salut par quelques exercices apparens d'une pieté *superficielle*. FL. Les esprits impatiens, & *superficiels* n'approfondissent rien. LE CL.

SUPERFICIELLEMENT. adv. D'une maniere legere, & superficielle. Vous faites labourer trop *superficiellement*, la charruë n'enfoncé pas assez avant.

SUPERFICIELLEMENT, se dit aussi au figuré, & signifie, Exterieurément; legerement; sans approfondir les choses. On est trop dissipé dans le monde pour cultiver l'amitié: on se donne à tous *superficiellement*, & on ne s'attache à personne. LE CH. DE M. On ne pense que fort *superficiellement* à la mort. LA PL. Il vaut mieux sçavoir *superficiellement* plusieurs choses, que de n'en sçavoir qu'une seule à fond. MEN. L'homme ne connoît que *superficiellement* les objets qui l'environnent. LE P. L. Nous n'avons parlé que fort *superficiellement* de vôtre affaire: nous en parlerons à fond une autre fois.

SUPERFIN. adj. m. Terme des Tireurs d'or, qui se dit du fil d'or, ou d'argent, qu'ils ont fait passer par les plus petits trous de leurs filieres, & qui est plus fin que le cheveu le plus delié.

SUPERFLU, u. e. adj. & subst. Excessif; inutile; ce qui est de trop & au delà du besoin. Les Grands ne sont riches que de choses *superflues*. C'est nôtre vanité qui nous fait désirer tant de meubles, de mets, & de valets *superflus*. Il n'y a rien d'inutile, & de *superflu* qui ne devienne necessaire à force de s'y accoutumer. LE CH. DE M. Nôtre *superflu* est le patrimoine des pauvres. M. ESP. Un Ecclesiastique est obligé de donner aux pauvres tout son *superflu*. Le scrupule du Saint alloit si loin, qu'il croyoit avoir du *superflu* lorsqu'il ne lui manquoit rien du necessaire. FL. Cet homme est inexorable; tout ce qu'on lui dit pour le flechir est *superflu*; tout est inutile. Les paroles *superflues* obscurcissent les necessaires. ART DE P. Si on ne sçait se passer quelquefois des choses *superflues*, elles deviennent necessaires. ST. EV. En retranchant le *superflu* d'une narration, il ne faut pas en ôter le necessaire. MEN. On n'est point trop long lorsqu'on ne dit rien de *superflu*; c'est-à-dire, lorsqu'en retranchant exactement les paroles perduës, toutes celles qui composent la phrase sont necessaires pour mettre la pensée dans tout son jour. La langue Françoisë ne souffre ni les synonymes inutiles, ni les épithetes *superflues*. GILL. Le peuple est content du necessaire, & les Grands sont inquiets & pauvres avec le *superflu*. LA BR.

Après cinq ans d'amour, & d'espoir *superflu*,
Je pars; fidelle encor, quand je n'espere plus. RAC.
SUPERFLUITE. f. f. Ce qui est de trop, qui est inutile, & dont on se pourroit aisément passer. Le Sage est ennemi de la *superfluité*. Pourquoi consumer son bien en *superfluité* vaines, & vitieuses? M. ESP. Les mondains ne font parade que de *superfluité*. Un Orateur doit éviter la *superfluité* des paroles. Le luxe est une *superfluité* vicieuse. AB. REG. La langue Françoisë est ennemie des *superfluité*, & des prolixitéz ennuyeuses. OF. M.

SUPERIEUR, e. u. e. adj. & subst. Qui est élevé au dessus des autres; qui a droit de leur commander. Le choix des *superieurs* tient lieu de liberté à bien des gens. ST. EV. C'est l'ordre de la Société que les

S U P.

inferieurs soient soumis, & obeïssent à leurs *superieurs*. On appelle maintenant à la Cour, les Parlemens, & autres Jurisdiccions souveraines, les Cours *superieures*. Cet appel est devolu pardevant le Juge *superieur*.

SUPERIEUR, se dit aussi de celui qui a autorité dans une Communauté. Un Abbé est appelé le *Superieur* d'une Abbaye; le Prieur dans un Couvent; une *Superieure* dans les Maisons de filles. Il faut obtenir congé du *Superieur* pour sortir. On pretend que le Roi ne peut nommer que les *Superieurs* perpetuels, & non pas ceux qui sont amovibles, & revocables à volonté. La superiorité perpetuelle forme un titre. Mais un *Superieur* peut être continué par ceux qui l'ont preposé, sans que pour cela la superiorité soit censée perpetuelle; cette continuité ne doit point de titre fixe, & certain. Voyez Plaid. de Patru contre les Urbanistes.

SUPERIEUR, se dit aussi de l'élevation locale. Les corps *superieurs* influent sur les corps inferieurs. Saturne, Jupiter & Mars s'appellent les Planetes *superieures*, parcequ'elles sont au dessus du soleil, & que le cercle qu'elles decrivent enferme celui du soleil.

SUPERIEUR, signifie aussi, Elevé; qui a un degré, une prerogative, ou quelque autre avantage au dessus des autres, soit à l'égard du rang, de l'esprit, de la puissance. La fortune vous a élevé à un degre si *superieur* à moi, que j'ai peur que l'amitié ne nous égale plus. BELL. Dans la Tragedie Corneille ne souffre point d'égal, & Racine ne veut point de *superieur*. ST. EV. Ne vous prevalez point avec orgueil de l'avantage d'avoir un esprit si *superieur* aux autres: ils vous craindront. LA BR. Darius étoit si *superieur* en troupes qu'il sembloit marcher à une victoire assurée. VAU.

On appelle dans l'ame de l'homme, la partie *superieure*, l'ame raisonnable qui reside dans le cerveau, par opposition à l'inferieure, qui est l'appetit sensitif, qui reside dans les parties basses, & dans le corps. Platon parle des combats qui se passent entre la partie *superieure*, & la partie inferieure de l'ame: c'est-à-dire, entre l'ame raisonnable, & le corps, ou les sens.

En termes d'Imprimerie on appelle caracteres *superieurs*, de petites lettres qui se mettent au dessus de la ligne courante; ce qui sert d'ordinaire aux abbreviations: comme lorsqu'on marque *primo* avec un p & un point, & un petit o au dessus: ainsi po.

SUPERIEUREMENT. adv. D'une maniere superieure; avec avantage. Ces deux Auteurs ont écrit sur la même matiere, mais l'un bien *superieurement* à l'autre.

SUPERINTENDANT. Voyez SURINTENDANT.

SUPERIORITE. f. f. Dignité, place, ou autorité du superieur, qui lui donne pouvoir de commander. L'Eglise Gallicane reconnoît la *superiorité* du Pape, & non pas son infailibilité. Ces deux Religieux ont long temps disputé la *superiorité*. Voyez SUPERIEUR.

SUPERIORITÉ, signifie encore, Preéminence, elevation, avantage. La repugnance la plus naturelle, est de reconnoître en qui que ce soit une *superiorité* de raison. ST. EV. Les Princes ne veulent point auprès d'eux un genie trop élevé. Cette *superiorité* blesse leur orgueil. AM. Il y a des genies dominans à qui tout le monde cede par je ne sçai quelle force de *superiorité* qui les fait regner par tout. ID. La plupart des amis s'érigent en pedagogues, & affectent une *superiorité* d'intelligence. AB. DE S. R. Nous souffrons avec peine

S U P.

la *superiorité* d'un merite qui nous efface. BELL. Il faut donner la *superiorité* à la foi ; mais du consentement de la raison, HUËT. On hait à se souvenir des obligations qui font trop sentir la *superiorité* du bienfaiteur. ST. EV.

SUPERLATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. C'est une inflexion des noms adjectifs, qui se fait pour augmenter leur signification, & pour marquer la qualité d'une chose au plus haut degré. Long, plus long, très-long. Bon, meilleur, très-bon. On dit aussi *fort-long*, *fort-bon*, pour en marquer le degré *superlatif*. Il se marque aussi souvent avec la particule *plus* précédée d'un *le* pour le masculin, & d'un *la* pour le féminin. C'est *le plus* sçavant de tous les hommes. C'est *la plus* aimable de toutes les femmes. On dit aussi au *superlatif*, *Generalissime*, *Eminentissime*, &c. Ces *superlatifs*, rarissime, bellissime, grandissime, habillissime, ne sortent gueres de la conversation : on les souffre tout au plus dans une lettre, pourvu même qu'elle ne soit pas trop serieuse. Les Italiens & les Espagnols ont en cela de grands avantages sur la langue Française, qui n'a point ces termes si propres à exagérer les choses. Il faut leur céder à cet égard. Les Hebreux sont plus pauvres que nous de ce côté-là ; car ils n'ont ni comparatifs, ni *superlatifs*. BOU.

SUPERLATIF. Ce mot s'emploie aussi substantivement. La langue Française a peu de véritables *superlatifs*. Il y a long temps qu'on ne fait plus que repeter les mêmes *superlatifs* pour le Roi. M. DE S. On dit en plaisantant qu'une chose est bonne, ou mauvaise au degré *superlatif* ; pour dire, qu'elle est extrêmement bonne ou mauvaise. Ce Docteur est du genre *superlatif* en science, & en érudition.

SUPERLATIVEMENT. adv. Dans le plus haut point, d'une maniere superlative. Les Orateurs ne manquent jamais de louer *superlativement*, au delà de toute croyance.

SUPERNATUREL. Voyez SURNATUREL.

SUPERNUMERAIRE. Ce qui est au delà du nombre. S'il se trouve des files *supernuméraires*, on en forme des rangs à la queue de la division. MARTINET. *Surnumeraire* est plus en usage. Voyez SURNUMERAIRE.

SUPERPARTIENT, ENTE. adj. masc. & f. Terme de Geometrie, & d'Arithmetique, qui se dit pour expliquer la proportion de deux lignes, ou de deux nombres, dont le second contient une ou plusieurs fois le premier, & en outre quelques-unes de ses parties aliquotes : comme, 5. & 17. sont en proportion triple *superpartiente* deux cinquièmes, car 17. contient trois fois 5. & 2. de ses cinquièmes parties. 6. est à 25. en proportion quadruple *superpartiente* une sixième, car 25. contient 4. fois 6. & encore une sixième par-dessus.

SUPERSEDER. verb. n. Terme du Palais. Surseoir. On alloit adjuger cette terre, mais on a interjeté un appel qui a obligé de *superseuer*. Les Lettres d'Etat font *superseuer* à toutes poursuites.

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une maniere superstitieuse & trop exacte. Les Juifs observent encore très-*superstitieusement* les ceremonies de leur Loi abrogée.

SUPERSTITIEUX, EUSE. adj. Qui tient de la superstition ; qui a de la superstition ; devot outré ; excessivement scrupuleux. Les Egyptiens avoient un culte fort *superstitieux* à l'égard de leurs fausses Divinités. Un homme *superstitieux* est dans une crainte perpetuelle. Les devots mêlent d'ordinaire bien des foiblesses, & des scrupules *superstitieux* dans leur pieté. LE P. LAMY. Louis XI. cherchoit à calmer sa conscience par des devotions *superstitieuses*. FL. Il y a

S U P.

des mortifications superbes & *superstitieuses*. AB. DE V. L'Astrologie Judiciaire, la Geomance, la Chiromancie, les Talismans, sont des sciences, des observations fort *superstitieuses* & fort vaines, aussi-bien que l'explication des songes.

SUPERSTITIEUX. Ce mot est aussi substantif. Il y a des Conciles qui ont condamné les *superstitieux* à jûner un mois en prison. THIERS.

SUPERSTITIEUX, se dit aussi de celui qui peche par un excès d'exactitude, en quelque chose que ce soit. Il est si exact sur toutes choses qu'il en est *superstitieux*.

SUPERSTITION. subst. f. Devotion excessive ; culte de Religion vain, mal dirigé, mal ordonné : fausse opinion de Dieu mêlée de crainte. DAC. L'admiration, & la *superstition* sont les filles de l'ignorance. ID. La *superstition* Payenne portoit à adorer les faux Dieux, les idoles. Le peuple Chretien se laisse aller à mille petites *superstitions*, & ceremonies que les Prelats s'efforcent de retrancher. La *superstition* a d'ordinaire plus de ferveur que la devotion raisonnable. BAIL. La *superstition* se pare du nom de pieté. DU PIN. Par l'adresse de ceux qui vivent de la *superstition* des autres, l'on ne voyoit par tout que nouvelles ceremonies. BAY. Anaxagoras delivra Pericles des vaines craintes de la *superstition*, en lui apprenant les causes naturelles de l'apparition des phenomenes. ID. On y voyoit regner un esprit de *superstition* capable d'infecter le genre humain de mille erreurs. ST. EV. Les femmes sont plus portées à la *superstition* qu'à l'impieté. BAY. Les Prêtres tiroient un grand tribut de la *superstition* des peuples. LE CL. C'étoit une ridicule *superstition* pour les Romains que d'observer le vol des oiseaux, les entrailles des victimes. C'est une *superstition* commune, de craindre qu'un verre qui se casse, ou une saliere qui se renverse, ne soient des presages de quelque malheur. Plutarque a voulu montrer que la *superstition* étoit pire que l'athéisme. Mr. Thiers Curé de Champrond a fait un Traité des *superstitions* populaires.

SUPERSTITION. Ce mot se dit aussi de tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matiere que ce soit. Il a tant de soin de sa santé, qu'il va jusqu'à la *superstition*.

SUPIN. subst. m. Terme de la Grammaire Latine. C'est une partie de la conjugaison du verbe, qui sert à en former plusieurs autres temps. Les *supins* sont des noms verbaux substantifs. La principale partie de la Grammaire Latine regarde les preterits, & les *supins*. Le *supin* n'a ni nombre, ni personnes, & a la signification active, & passive. Les *supins* en *um* sont actifs, & marquent du mouvement : *Dare nuptum*. Les *supins* en *u* sont passifs : *horrendum auditu*. Son nom vient, *quod ad instar supinorum, & otiosorum hominum omnia habeat confusa*, à ce que disent Probus, & Vossius ; ou selon Priscian, *quod nascatur à participiis passivis, quæ supina appellata sunt, quia in infimo loco sita totam conjugationis molem suscipiunt* : ce qui est un peu pedantesque.

SUPINATEUR. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles du rayon, qui font que la paume de la main regarde en haut : l'un se nomme le *long*, & l'autre le *court*.

Ce mot vient du Latin *supinus*, qui est couché sur le dos. Le rayon a deux autres muscles qu'on appelle *pronateurs*, qui font que la paume de la main regarde en bas.

SUPPLANTATEUR. f. m. Qui supplante. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de Jacob, dont le nom est interpreté par celui de *Supplantateur* ; parcequ'il supplantait son frere Esau.

S U P.

SUPLANTER. v. act. Ce mot dans le sens propre signifie, Donner le croc en jambe à quelqu'un, & le terrasser : mais il n'est guere en usage qu'au figuré ; pour dire, Agir contre quelqu'un, soit secrettement, ou à force ouverte, pour tâcher de le détruire, & de se mettre à sa place ; lui faire perdre sa faveur, son credit, son autorité, son établissement. Ces deux Officiers ont long temps plaidé l'un contre l'autre, & à la fin le plus fort a *supplanté* le plus foible. Ce galant a été plus adroit que son rival, il l'a *supplanté*, il a épousé sa Maîtresse. C'est trop de nous *supplanter*, & de nous *supplanter* avec nos propres habits. MOL. On dit qu'un mot en a *supplanté* un autre ; pour dire, qu'il en a fait perdre l'usage : & cela se dit lorsque de deux mots qui signifioient la même chose, l'un vient à faire perdre l'usage de l'autre.

SUPLANTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPPLEER. verb. act. & neut. Rendre une chose complete ; ajouter ce qui manque : remplir un vuide. S'il y a de la tare dans ce sac, je le *suppleerai* de ma bourse. S'il y a des fautes dans cet écrit, il y faut un peu *suppleer*, aider à la lettre. Son pere *supplée* à tous ses besoins. Quand cet Officier est absent, son fils *supplée* à son défaut, il fait le service pour lui. Un Commentateur *supplée* les mots, le sens que l'Auteur a sousentendu. On a *supplée*, on a rempli les lacunes d'un tel Auteur. Toutes les écritures d'Avocats finissent ainsi, Par ces moyens & autres que la Cour sçaura mieux *suppleer* par sa prudence.

Ce mot vient du Latin *supplere*.

SUPPLÉÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPPLEMENT. f. m. Soute de payement, également de partage. Vous n'avez pas échangé ces terres but-à-but, vous avez donné sous main quelque *supplément*. Cette fille n'a pas eu une si grosse dot que sa sœur, mais le pere veut fournir un *supplément* pour les égaler.

SUPPLÉMENT, se dit aussi d'une taxe qu'on fait sur les offices ou domaines, lorsqu'on pretend qu'ils n'ont pas été vendus leur juste valeur. On fait payer tant à un tel Officier, comme un *supplément* de finance.

SUPPLÉMENT, se dit aussi en matiere de Literature. Freinshemius a fait des *suppléments* pour retablir les livres de plusieurs Auteurs dont une partie avoit été perdue. Cardan intitule un de ses Traitez, *De supplemento Almanach*.

SUPLIANT, ANTE. adj. Qui supplie, qui a présenté une requête. Tous ceux qui font des demandes en Justice, y paroissent en qualité, en posture de *supplians*. On a jugé en faveur du *suppliant*, c'est-à-dire, on a enteriné sa requête.

SUPPLICATION. subst. fem. Priere instante, & soumise. Il a obtenu grace à force de prieres, & de *supplications*. Le Roy dit dans ses Lettres, Nous avons reçu l'humble *supplication* d'un tel. Il a fait une devote *supplication* à la Vierge, & il a été exaucé. Les *supplications*, & les sacrifices sont le recours des guerriers timides, qui cherchent à deguïser leurs craintes, & leurs frayeurs sous le titre de pieté. LE P. LEB.

SUPPLICE. f. m. Peine corporelle ; douleur, souffrance. Les Tyrans ont fait endurer aux Martyrs les plus cruels *supplices*. Dieu prepare des *supplices* aux vicieux, & des recompenses aux vertueux. FL. Pourquoi contraindre les hommes à l'hypocrisie, & à la dissimulation par la terreur des *supplices* ? SAURIN. Les gênes & les tortures sont des especes de *supplices* plus cruels que la mort. Il se dit aussi de la mort que l'on souffre par ordre de Justice, & du lieu où l'on souffre cette mort. Ce Docteur a assisté un tel criminel,

S U P.

quand on l'a mené au *supplice*. Traîner quelqu'un au *supplice*. ABLAN.

SUPPLICE, se dit aussi de toutes sortes de cruauté & inhumanitez, qu'on fait souffrir injustement à quelqu'un. Seroit-il possible que nous voulussions aller montrer à la Grece l'horreur de nos *supplices* ? VAUG.

On appelle *supplices* éternels, les peines des damnez.

SUPPLICE, se dit hyperboliquement de toute autre peine, chagrin, ou douleur qu'on souffre dans la vie. La goutte est le *supplice* des debauchez. Le plus grand *supplice* des mechans c'est le remords de leur conscience. Les Amans se plaignent qu'ils endurent de rigoureux *supplices* ; c'est-à-dire l'indifference de leur Maîtresse. Vous ne sçauriez croire quel *supplice* c'est pour moi que de tromper une personne qui n'y apporte point de resistance. LE CH. D'H. La longue vie est le *supplice* des femmes qui ont mis tout leur bonheur à traîner après elles une foule de captifs. VOI.

Est-il *supplice* égal

A celui de se voir preserer son rival ? OE. M.

SUPPLICE, se dit de même de la fatigue, de l'ennui que donnent les gens incommodes, & importuns. C'est un *supplice* insupportable pour moi que d'écouter ces parleurs éternels. Moliere demande des souliers où ses pieds ne soient point au *supplice*.

SUPPLICIER. v. act. Faire souffrir le *supplice* de la mort à un criminel qui a été condamné. On va *supplicier* aujourd'huy trois empoisonneurs.

SUPPLICIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPLIER. v. act. Prier avec grande instance, soumission. Il ne se dit gueres que des inferieurs à des superieurs, si ce n'est en termes de compliment, quand on dit, Je vous *supplie* de faire tenir ma lettre, de me croire vôtre serviteur, de faire mes baïse-mains, &c. Les pauvres *supplient* à jointes mains qu'on leur donne l'aumône. Quand on presente des placets, ou des requêtes au Roi, ou à des Juges, elles portent, *Supplie* humblement un tel disant.

Il ne faut jamais dire *supplier* Dieu, comme on dit *supplier* le Roi. VAU. *Supplier* se peut dire à l'égard de Dieu, en certaines phrases. On dit, Je vous *supplie*, mon Dieu, de me faire la grace d'accomplir vôtre sainte volonté. BOU. Nous vous *supplions*, ô mon Dieu, par les merites infinis de nôtre Seigneur J. CHRIST. L'ACAD.

SUPLIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPLIQUE. f. f. Terme de Chancellerie Romaine. Premiere partie d'une provision, ou signature de Cour de Rome ; c'est la requête, ou le memoire qu'on donne au Pape pour une grace qu'on lui demande ; c'est-à-dire le nom du Benefice, l'expression de ses veritables qualitez, le genre de la vacance, & le diocese où il est situé. Elle doit contenir les qualitez de l'Impetrant, les Benefices qu'il possède, les dispenses dont il a besoin, & elle doit aussi exprimer la clause generale, *aut quovis modo*, si l'on veut l'obtenir avec cette ampliation. Au bas de la *supplique* est le *fiat*, ou le *concessum*, qui est la seconde partie, ou la concession de la grace, & la troisième est l'absolution des censures. Si l'on n'explique point dans la *supplique* tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'obtenir la grace, elle est nulle, obreptice, ou subreptice. Voyez SIGNATURE. On appelle aussi *suppliques* les requêtes qu'on donne à des Superieurs Ecclesiastiques, & dans les Universitez. La priere que fait un Bachelier à chaque Docteur pour être reçu dans une des maisons de la Faculté, s'appelle *supplique*.

SUPPORT. f. m. Ce qui soutient quelque chose, sur quoy elle pose. Si vous ôtez cette colonne, cet arcaboutant, la voute tombera, car elle n'aura plus de *support*. Cette piece de bois est le *support* qui tient toute cette charpente assemblée. Le *support* d'un tour est une

S U P.

une piece de bois, ou de fer, qui sert à soutenir le ci-seau, ou l'outil qui façonne l'ouvrage.

SUPPORT, se dit figurément en Morale, de ce qui donne de l'appui, du secours, de la protection. Cette femme a perdu son mari, c'étoit tout son support. Cet homme fera fortune à la Cour, il y a un grand support, il a la faveur des Ministres. Au jour du Jugement on ne trouvera point d'autre support que son innocence.

SUPPORT. Quelques-uns disent *suppost*, mais regulierement il faut dire *support*, & ne se dit guère qu'au pluriel. C'est en termes de Blason, les figures peintes à côté de l'Ecu, qui semblent le supporter. Les supports de l'Ecu de France sont des Anges. Il y en a qui ont des Sauvages pour supports. Les Princes de Monaco ont des Moines Augustins pour supports, les Ursins des ours, par équivoque à leurs noms. Les Rois d'Angleterre ont d'un côté un leopard, de l'autre une licorne. D'autres y ont mis des lions, des aigles, des griffons, &c. Quelques-uns mettent de la difference entre *tenant*, & *support*. Quand l'Ecu est porté par un seul animal, on le nomme alors *tenant*. Quand il est porté par deux, on les nomme *supports*. D'autres disent qu'on ne doit appeller *supports* que les figures des animaux; & que quand ce sont des Anges, ou des figures humaines, on les doit appeller *tenans*, car c'est le propre des hommes de tenir. Le Pere Menestrier semble confondre *supports* & *tenans*, quand il dit, nous trouvons d'ancien usage trois sortes de *tenans* ou de *supports* des Armoiries. On tient que Charlemagne est le premier qui a fait supporter son Ecu par deux Anges, n'y en ayant qu'un auparavant. D'autres disent que ce fut Philippe V. qui le premier fit les *supports* des Armoiries de France de deux Anges, ayant fait sa devise d'un Ange qui renversoit un dragon, à cause que les Anglois avoient un dragon pour devise. Les Ducs de Bourgogne ont aussi fait supporter le leur par deux Anges. Le Roi Charles V. a pris deux cerfs pour *supports*.

SUPPORTABLE. adj. masc. & f. Qui se peut souffrir. Ce froid est *supportable*, il n'est pas excessif: les Anciens ne croyoient pas que les chaleurs de la Zone Torride fussent *supportables*, qu'on y pût vivre. Il faut moderer les tailles afin quelles soient *supportables*; cette pointe n'est pas *supportable*. Cette expression n'est pas *supportable*.

SUPPORTABLEMENT. adv. D'une maniere supportable. Voilà un mechant Auteur, il n'écrit pas *supportablement*.

SUPPORTANT. adj. Terme de Blason, qui se dit de la fasce, lorsqu'elle semble soutenir ou supporter quelque animal qui est peint au chef de l'Ecu, quoiqu'il ne porte que sur le champ: ce qui met de la difference avec la *chargée*, qui se dit lorsqu'il y a des pieces qui posent effectivement sur elle. On le dit aussi des jumelles d'une bande, d'un croissant, &c.

SUPPORTER. verb. act. Soutenir, porter un fardeau. Deux rangs de colonnes *supportent* la voute de ce vestibule. Les arcsboutans servent à *supporter*, à appuyer les voutes. Ce sont les jambes de force qui *supportent*, qui entretiennent toute une charpente.

SUPPORTER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Souffrir, endurer. Une des qualitez la plus necessaire dans la société, c'est de *supporter* patiemment ce qui ne plaît pas, & de renfermer en soi-même le jugement que l'on en porte. **BELL.** Mille gens ont la manie d'aimer mieux se faire *supporter* des Grands, que de vivre familièrement avec leurs égaux. **LA BR.** La connoissance de nous-mêmes nous apprend à *supporter* les autres, comme nous voulons être sup-

S U P.

portez d'eux. **NIC.** La charité endure tout, *supporte* tout. **FL.** C'est l'effet d'une sagesse fort rare de *supporter* les fautes des autres. **COUSIN.** La constance est la vertu qui fait *supporter* la douleur, les afflictions sans murmure. Les Martyrs ont *supporté* toutes sortes de tourmens. On n'impose les tailles sur les Parroisses qu'à proportion de ce qu'elles en peuvent *supporter*, ou payer. Cette phrase n'est pas excellente, mais on la peut *supporter*; les chameaux *supportent* long temps la soif.

SUPPORTER, signifie encore, Donner appui, secours, protection. Les gens d'un même corps se *supportent* les uns les autres. La fortune de cet homme est bien appuyée, les Ministres le *supportent*, le protègent. Ce Docteur *supporte* les Heretiques, il écrit en leur faveur, il les excuse.

On dit aussi, que l'eau ne peut *supporter* qu'un certain poids de sel; pour dire, qu'il ne s'y peut fondre qu'en une certaine quantité: qu'une vue foible ne peut pas *supporter* une grande lumiere: qu'un habit leger ne peut pas *supporter* la pluie. Cet escadron n'a pas pu *supporter* l'effort de toute l'armée. Cette ville est capable de *supporter* un grand siege. Ce vaisseau n'est pas équipé pour *supporter* la tempête.

SUPPORTÉ, ée. part. pass. & adj.

SUPPORTÉ, en termes de Blason, se dit des plus hauts quartiers d'un Ecu divisé en plusieurs quartiers, qui semblent être *supportez* & soutenus par ceux d'enbas. On appelle aussi le chef *supporté*, ou soutenu, lorsqu'il est de deux émaux, & que l'émail de la partie supérieure en occupe les deux tiers. En ce cas il est en effet *supporté* par l'autre émail qui est au dessous.

SUPPOSER. v. act. Tenir, poser une chose pour vraie, ou la feindre telle, pour en tirer des consequences. Copernic *suppose* le soleil au centre du monde, & la terre mobile; & avec cela il explique tous les phenomenes célestes. Quand on *suppose* une chose absurde, il en naît plusieurs absurditez. Il *suppose* qu'on a appris cette verité de la nature. **PASC.** Vous me *supposez* trop d'esprit, & de finesse. Je ne vous *supposois* point capable de cette grossiereté. On dit aussi, Il *suppose* que je lui dois; pour dire, Il fait son compte là-dessus, mais il se trompe.

SUPPOSER, signifie aussi, Mettre une chose à la place d'une autre par fraude & tromperie. Il y a des femmes qui *supposent* des enfans à leurs maris. Qui croiroit que la veuve d'un si grand personnage ait osé se *supposer* un fils? **PAT.** Une femme qui a *supposé* un enfant doit perdre son douaire. Par la loi de Romulus un mari pouvoit tuer une femme qui lui avoit *supposé* un enfant. **LE MAIT.** J'avois fait prix avec ce Marchand d'une telle étoffe, dès que j'ai tourné les yeux, il m'en a *supposé* une autre. On a *supposé* une piece fautive dans ce procès, & on a retiré la bonne. On dit aussi, On lui a envoyé une personne *supposée*; On a fait cet acte sous un nom *supposé*; pour dire, qu'il y a eu de la tromperie en la personne, ou en quelque acte qui a été passé.

SUPPOSER, signifie aussi, Faire une fausse allegation; controuver, inventer; imputer fausement. On interrompt tous les jours les Avocats, quand ils *supposent*, quand ils disent des choses qui ne sont pas véritables. *Supposer* un testament. **ABLAN.** Cet homme a *supposé* un faux crime à son ennemi pour le perdre.

SUPPOSÉ, ée. part. pass. & adj.

On dit aussi absolument & adverbialement, *Supposé* que, ou, Cela *supposé*, pour dire, Posé le cas, Si cela est ainsi, quand on parle conditionnellement.

SUPPOSITION. f. f. Principe qu'on tient pour vrai, qu'on suppose. On fait des regles d'Arithmétique

S U P.

que avec des *suppositions* fausses, qui servent à trouver la vérité. Le plus sûr dans le raisonnement ordinaire, c'est de ne point faire de fausses *suppositions*.

SUPPOSITION, se dit aussi de l'action par laquelle on met une chose en la place d'une autre par dol & fraude. Cette femme est accusée d'une *supposition* de part ou d'enfant. On veut deshonoré, par une indigne *supposition*, tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Royaume. **PAT.** Voilà un testament dont la *supposition* est manifeste. C'est un cas pendable de faire une *supposition* de personne pardevant Notaires, de faire signer une personne pour une autre.

SUPPOSITION, se dit aussi des fausses allegations & accusations. Un plaideur reproche à sa partie que ses écritures sont pleines de *suppositions*, de faits controuvez. On a decouvert que le crime dont cet homme étoit accusé n'étoit qu'une calomnie & une pure *supposition*.

SUPPOSITION, se dit aussi, en termes de Musique. C'est un acte qui se fait, & qui consiste en deux notes de même valeur chantées de suite par degrez conjoints, dont l'une étant dissonante suppose que l'autre est consonante. **NIVERS.**

SUPPOSITOIRE. *f. m.* Terme de Pharmacie. Médicament solide qui tient lieu d'un lavement, & qui produit le même effet. Il est composé de miel commun, ou avec du savon ou de l'huile, dont on fait de petites quilles de la longueur & grosseur du petit doigt, arrondies & faites presque en pyramide. Il a été inventé pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance à prendre des clystères, ou dont la maladie ne le permet pas. En Latin *balanus*, ainsi nommé, parce qu'il avoit autrefois la figure de *gland*. Maintenant on le fait en forme d'une chandelle de cire, & pour cela en Languedoc on l'appelle *candelette*. On y mêle quelquefois de la poudre de scamonée, d'euphorbe, de coloquinte, &c. Quelquefois il est fait simplement d'un lardon, d'un tronc de porée ou autre semblable, qu'on met comme une tente dans le siege pour irriter le muscle sphincter, & l'obliger à pousser dehors les excréments.

SUPPOST, ou **SUPPOT**. *subst. masc.* Terme dogmatique, qui se dit de ce qui sert de base, & de fondement à quelque chose. L'humanité est le *suppôt* de l'homme. On dit en Philosophie, que les actions sont des *suppôts*; pour dire, des individus.

SUPPOST, se dit quelquefois des personnes soumises, & sousordonnées à une autre. Les *Suppôts* de l'Université, ce sont les Regens, & autres gens de la Faculté. Les Imprimeurs & les Libraires sont aussi des *suppôts* de l'Université.

SUPPOST, se prend aussi en mauvaise part, & dans un sens satirique; pour dire, Qui soutient, qui appuie, qui favorise, qui a d'étroites liaisons avec quelcun, ou quelque Corps. Satan & ses *suppôts*.

Sans loix, & sans police,

Sans craindre Archers, Prévôts, ni suppôts de justice.

BOIL.

SUPPRESSION. *f. f.* Extinction, anéantissement d'une charge, de droits, de rentes. On a fait plusieurs fois la *suppression* & le rétablissement des Elus. La *suppression* tombe toujours sur le dernier Officier d'une Compagnie. **LOISEAU.** On a fait la *suppression* de plusieurs droits qui étoient à la charge des Fermes du Roi. On a craint quelque temps la *suppression* des rentes. L'Ordonnance avoit ordonné la *suppression* des Confrairies, des Corps de metier, à cause de l'abus, des ivrogneries & monopoles qui s'y font.

SUPPRESSION, se dit aussi de toutes les autres cho-

S U P.

ses qu'on cache, qu'on tait; qu'on abolit, ou dont on défend la publication, & le débit. La *suppression* d'un mot ou d'une pièce que fait un Rapporteur, cause quelquefois la perte d'une affaire. Quand des requêtes sont injurieuses, ou scandaleuses, on en ordonne la *suppression*. On ordonne la *suppression* des livres dangereux.

SUPPRESSION, signifie aussi, Retranchement ou reticence. Degagez cette période par la *suppression* des expressions inutiles dont elle est embarrassée. La nature de l'esprit humain est d'aimer mieux qu'on lui laisse quelque chose à suppléer, que non pas qu'on s'imagine qu'il ait besoin d'être instruit de tout: cette *suppression* flate la vanité de ceux à qui on parle, en se remettant de quelque chose à leur intelligence, & en abregant le discours, elle le rend plus vif & plus fort. **LOG.**

SUPPRESSION, en termes de Médecine, se dit des humeurs qui sont retenues dans le corps, qui causent des obstructions, des maladies. Une *suppression* de menstrues, d'urine. On dit aussi, une *suppression* de part, lorsqu'une femme cache, ou détruit l'enfant dont elle est accouchée.

SUPPRIMER. *v. act.* Retrancher, anéantir, abolir, éteindre quelque charge, ou quelque autre chose. On a parlé autrefois de *supprimer* la Paulette, de *supprimer* les charges vacantes par mort. On a *supprimé* en plusieurs endroits des coutumes, des ceremonies qui étoient abusives, ou superstitieuses. Les Protestans ont *supprimé* le Carême. Il faut du moins suspendre ses passions, quand on ne peut pas les *supprimer*. **BELL.** *Supprimer* un mot équivoque, une expression douteuse.

SUPPRIMER, signifie aussi, Cacher, dérober, empêcher qu'une chose ne vienne à la connoissance des autres. Les habiles chicaneurs *suppriment* toutes les pièces qui sont contre eux, quand ils peuvent mettre la main dessus. La police a soin de faire *supprimer* tous les mauvais livres, les libelles diffamatoires. Cet Avocat par une reticence malicieuse a *supprimé* une clause essentielle de la cause. *Supprimer* une lettre. **VAUG.** On dit en Grammaire, que l'Orateur *supprime* élégamment des mots, que l'ignorant exprime sans nécessité.

SUPPRIMÉ, *é. e.* part. pass. & adj.

SUPPURATIF, *ive.* adject. Qui fait suppurer. Onguent *suppuratif*, drogues *suppuratives*. Les *suppuratifs* sont chauds & humides, qui en augmentant la chaleur de la partie, font resoudre la mauvaise humeur en bouë & pus, comme les mauves, guimauves, racines de lis, &c. On disoit autrefois *suppuratoire*.

SUPPURATION. *f. f.* Changement qui se fait du sang en pus. Ce changement commence par la dissipation des parties les plus spiritueuses du sang extravasé. Ce qui reste s'épaissit, & se corrompt ensuite peu-à-peu; c'est-à-dire que ses differens sels & ses soufres se degagent des parties grossieres dans lesquelles ils étoient embarrassés. Ces parties étant ainsi degagées, & agissant les unes sur les autres, se brisent & excitent une fermentation qui augmente la chaleur de la partie où se forme le pus, & y produit de la douleur & de la tension. Enfin ce sang à mesure qu'il se corrompt, perd sa couleur rouge, & il devient blanc par le mélange de ses parties acres, sulfureuses & acides; de même qu'il arrive aux alkalis sulfureux lorsqu'on les mêle avec un acide. Il ne faut pas ouvrir cette tumeur jusqu'à ce qu'elle soit venue à *suppuration*.

SUPPURATION, se dit aussi de l'écoulement du pus qui s'est formé dans une playe, dans un ulcere, dans

S U P. S U R.

dans un abcès. La *suppuration* de cette playe est co-
pieuse.

SUPPURER. v. n. Jetter du pus. On ne doit point
fermer les playes jusqu'à ce qu'elles ayent eu le temps
de bien *suppurer*, de jeter toute l'humeur corrompue
qui y est.

SUPPUTATION. subst. fem. Calcul, examen
d'un nombre. Les plus habiles se trompent en leurs
supputations. Il faut bien de la patience & de l'exac-
titude pour faire les *supputations* des Tables, des
Ephemerides, des Logarithmes, des Sinus & Tan-
gentes, &c.

SUPPUTER. v. act. Calculer, examiner par les
regles d'Arithmetique, en ajoutant, soustrayant,
multipliant, ou divisant. On *suppute*, on compte
sur ses doigts, avec les jettons, avec la plume. Les
Chronologistes *supputent* les siecles & les années.
Les Astronomes *supputent* les éclipses, les mouve-
mens des Planetes exactement, jusqu'aux minutes
& aux secondes. On ne scauroit bien *supputer* à
quoy reviennent les frais de la guerre, d'une armée
navale.

SUPPUTÉ, ée. part. pass. & adj.

SUPRALAPSAIRE. f. m. & fem. Terme de
Theologie. On appelle *Supralapsaires* les Theologiens
qui enseignent que Dieu, sans avoir égard aux bon-
nes, & aux mauvaises œuvres des hommes, a resolu
par un decret éternel, de sauver les uns, & de dam-
ner les autres. On les appelle aussi *Antelapsaires*. Ils
sont opposez à *Sublapsaires* ou *Infralapsaires*. Selon
les *Supralapsaires* l'objet de la predestination, c'est *ho-
mo creabilis*, & selon les *Infralapsaires*, c'est *homo
creatus & lapsus*. Les *Supralapsaires* & les *Infralapsai-
res* soutiennent au fond la même chose. BAY.

SUPREMATIE. f. f. Terme dont on sert en par-
lant des affaires d'Angleterre; c'est la superiorité du
Roi sur l'Eglise Anglicane, dont il est le Chef. Tous
les membres du Parlement sont obligez de prêter la
serment de la *suprematie* au Roi. C'est Henri VIII.
qui a établi la *suprematie* des Rois d'Angleterre en
1534: après avoir rompu avec la Cour de Rome, &
s'être soustrait de l'obeissance du Pape, il se declara
Chef de l'Eglise Anglicane.

SUPRÊME. adj. Souverain; qui est porté au plus
haut point; qui est au dessus de tout, en son genre,
en son espece; le plus haut, le plus éminent. Dieu
est la bonté, la sagesse, la puissance *suprême*, c'est-à-
dire, infinie. Il y a un hommage *suprême* de soumis-
sion & de dependance qui ne se peut rendre qu'à
Dieu. FL. On s'empresse peu de rendre un temoigna-
ge intrepide aux veritez qui choquent l'autorité *suprême*.

TOUR. L'amour des jeunes cœurs est le *suprême*
bien. **LA FON.** Quand on est parvenu à la *suprême*
félicité, il faut descendre. **ID.** On dit que les Rois ont
le pouvoir, l'autorité *suprême*, c'est-à-dire, souve-
raine.

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;

Mais pour y renoncer il faut la vertu même. CORN.

On dit tant en bien qu'en mal, qu'un homme est parvenu
au degré *suprême* de science, de vertu, des honneurs;
& d'autre part, de folie, de mechanceté, de misere.
On dit aussi des honneurs *suprêmes*, en parlant des ce-
remnies des obseques.

S U R.

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide, & aigret.
Beaucoup de gens font difficulté de se servir de ce
mot, & croient qu'il n'y a qu'en Normandie qu'il
est en usage. Mais on peut s'en servir, du moins
dans le stile familier, puisque Danet & Riche-

S U R.

let s'en servent. L'Academie elle-même sans marquer
le moindre doute, apporte ces exemples: Ce fruit est
sur, ces pommes sont *sures*, l'oseille ronde est fort
sure.

Il se dit aussi figurément dans le stile badin, ou bur-
lesque, des personnes. Il y a un petit poëme, où
une femme dit d'elle-même: Je ne suis ni douce,
ni *sure*.

SUR. Preposition qui marque le temps & le lieu, & qui
s'emploie en plusieurs autres phrases, la plupart pro-
verbiales. La Foire est *sur* le pont. Etre *sur* son de-
part. **ABLAN.** *Sur* le point qu'il alloit partir. *Sur* la
brune. *Sur* le commencement du printemps. **ABLAN.**
Sur le bruit de sa venue. **ID.** Ce bois est *sur* le retour.
Il est allé *sur* le port, *sur* la mer. Cette vue donne
sur la rue, *sur* le jardin. On s'est jetté *sur* lui à corps
perdu, *sur* sa fripperie. Je porte cet homme-là *sur*
mon dos, *sur* mes épaules. Mettez ce verre de vin *sur*
votre conscience. J'ai toujours cela *sur* le cœur.
L'Astrologue dit, Dieu *sur* tout. Prenez garde *sur*
tout. On a mis des impôts *sur* toutes sortes de den-
rées.

Ce mot vient de *sursum* & de *susum*, comme prouve
Menage.

On dit aussi, qu'on paye une somme *sur* & tant moins,
sur & en deduction d'une plus grande, *sur* les gages,
sur les appointemens de quelcun.

On dit qu'un homme est marqué *sur* le livre rouge, qu'il
est *sur* les livres des Marchands, couché *sur* l'état.
Il a cette affaire *sur* le cœur. Cet écornifleur vit *sur*
le commun. Le *fort* ne tombe jamais que *sur* les mal-
heureux.

On dit qu'un homme ne croiroit pas Dieu *sur* bons gages.
On l'a laissé aller *sur* sa bonne foi; on l'a laissé aller
sur sa bonne mine. J'ai fait cela *sur* votre parole, je
me repose *sur* vous, je me decharge *sur* vous. Il a fait
serment *sur* les Evangiles, *sur* sa part de Paradis. Il
faut dire *sur* peine de la vie, & non pas *sous*. Quand il
y a un article joint au substantif qui suit il faut dire *sur*;
sur l'esperance; & *sous* quand il n'y a point d'article,
sous esperance. **REFL.** Cependant l'Academie ne con-
noît point cette difference, & dit également *sous* pei-
ne de, & *sur* peine de; pour dire, à peine de &c.
Voyez **Sous**. On les oblige *sur* peine de peché mor-
tel. **PASC.**

On dit aussi, qu'un homme s'est mis *sur* le quant à
moi, *sur* le bon pied, *sur* le bon bout; qu'on l'a
élevé *sur* le pinnacle; qu'il est allé *sur* le marché d'au-
trui; que deux personnes sont *sur* le qui vive; qu'on
a mis des meubles *sur* le carreau. Il a sept enfans
sur les bras.

SUR, se dit aussi en parlant de la matiere, du sujet, du
fondement d'une chose. Le Serrurier travaille *sur* le
fer; le Menuisier *sur* le bois. Un Sçavant est tou-
jours *sur* ses livres. On a proposé des prix pour tra-
vailler *sur* un tel sujet. Cet homme bâtit *sur* le sa-
ble, cet autre *sur* le roc. Il n'a sçu que repondre
sur cet article.

On dit aussi, Châtillon *sur* Seine, *sur* Marne, & *sur*
Loire, pour marquer que ces places sont bâties *sur* les
bords de ces rivières.

SUR. Cette preposition étant immédiatement precedée
d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place on
se sert de *dessus*. Ainsi on ne doit pas dire, il a de
l'eau *par sur* la tête; mais *par dessus* la tête. **VAUG.
REM.**

SUR, URE. adj. Voyez **SEUR**.

SURABONDAMMENT. adv. D'une manie-
re surabondante. Si cette raison n'est pas décisive, elle
n'a été alleguée que *surabondamment*.

SURABONDANCE. f. f. Excès; qui est par-
dessus

S U R.

dessus le nécessaire. La *surabondance* de biens jette dans le luxe. LE CL. On allègue souvent plusieurs raisons par *surabondance* de droit, pour une plus grande sûreté ou confirmation. On acquiert des droits des collatéraux par *surabondance* de droit. Les Canonistes appellent cela *cumulando jura juribus*. St. Paul dit que Dieu a répandu une *surabondance* de grâces.

SURABONDANT, ANTE. adj. Qui est fait, ou donné par-dessus, pour une plus grande précaution. Dans le pays de Lyonnais on fait une quinte & *surabondante* criée dans la procédure d'un décret.

SURABONDER, v. neut. qui se dit de ce qui est abondant, excessif, superflu. Il faut rayer ce mot de cette phrase, il *surabonde*, & fait une tautologie. Quand l'une des quatre humeurs *surabonde* dans le corps, elle cause des maladies.

SURACHETER, v. act. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut. C'est le terme relatif à *survendre*. J'ai été obligé de *suracheter* ce morceau de terre, parceque cela faisoit mon jardin carré.

SURALE, f. f. & adj. Terme d'Anatomie. C'est une veine considérable faite de plusieurs autres veines qui viennent du gros de la jambe & de l'extrémité du pied; elle va se terminer à la crurale.

Ce mot vient du Latin *sura*, le gros de la jambe.

SURALLER, en termes de Chasse; se dit quand un chien passe sur les voyes sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y a passé. On dit aussi, Se *suraller* & se *surmarcher*; pour dire, Revenir sur ses étrées & sur ses pas, repasser par le même lieu. On dit aussi, Aller sur soi, peut signifier la même chose.

SURANDOUILLER, f. m. Terme de Chasse. C'est le second cor qui est sur la tête du cerf, qui pousse au dessus de l'andouiller.

SURANNATION, f. f. Terme de Chancellerie, qui se dit des Lettres qu'on obtient pour faire valider d'autres Lettres de vieille date, à cause que la force du sceau ne dure qu'un an pour les choses qui ne sont pas jugées ou exécutées.

SURANNE, v. neut. qui se dit de ce qu'on laisse vieillir, ou qu'on garde après un an. Il ne faut pas laisser *suranner* ces Lettres du sceau sans les faire signifier. Les dettes de pratique *surannées* sont peu considérables. On disoit autrefois le *suran*, pour signifier la même chose.

SURANNE, ÉE. adj. Qui est d'une année précédente; qui a plus d'un an. Un *Committimus* ne vaut rien, quand il est *suranné*. On le dit aussi de ce qui est vieux, ou passé. Un *suranné* Damoiseau. MOL. Une fille *surannée*. Rien ne choque davantage qu'une femme *surannée*, qui a des airs galans. BELL. Une beauté *surannée*. SCAR. Il y a des phrases, des modes *surannées*, qui sont vieilles & hors d'usage. Ne vous amusez point à l'éloquence froide & *surannée* de Platon & de Démosthène. ABLAN. Un mot moisi & *suranné*. BAY.

SURARBITRE, subst. masc. Tierce personne dont on convient pour juger à l'amiable un différent, quand les deux arbitres qu'on a nommez sont de contraire sentiment. On le dit aussi, quand il y a plusieurs arbitres nommez, & d'avis différent de ceux qu'on nomme de nouveau pour faire cesser leur partage.

SURBAISSEMENT, subst. masc. Terme d'Architecture. C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire, ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au dessous du plein cintre.

SURBAISSER, v. act. Faire une voute, une arcade peu élevée. Il ne se dit guères qu'au par-

S U R.

ticipe. Une voute *surbaissée*, c'est celle qui n'est pas en plein cintre, mais qui s'abaisse par le milieu, & qui forme une figure elliptique. On dit aussi en anse de panier.

SURBANDE, f. f. Terme de Chirurgie. Seconde bande ou ligature qu'on ajoute à une première bande pour la tenir plus ferme sur la playe.

SURCENS, f. m. Terme de Jurisprudence féodale. C'est une rente noble, foncière, qui est due au Seigneur du fief, outre le cens qui y étoit déjà imposé, qui portoit des profits de laods & ventes. Cette terre est chargée de cens & *surcens* envers le Seigneur: elle doit dix deniers de cens, & douze livres de *surcens*. En quelques lieux on l'appelle *sourcens* ou *souscens*, *surcennie*, & *surcharge*, & quelquefois *rente surfoncière*.

SURCHARGE, f. f. Charge trop pesante. Si on bâtit sur ce mur, cette *surcharge* le fera crever.

SURCHARGE, se dit aussi figurément en Morale pour signifier, Surcroît. C'est une *surcharge* d'afflictions, de dépense, d'impositions, &c.

SURCHARGER, v. act. Imposer une charge trop pesante, & au delà de ce qu'on peut porter. Il faut ôter des blez de ce grenier, ils *surchargent* le plancher. Ce vaisseau est péri, parcequ'il étoit *surchargé*. Quand on *surcharge* les bêtes de voiture, elles demeurent en chemin. *Surcharger* la nature. ABLAN. On *surcharge* les villes en multipliant les Monastères de Mandians. FEVRET.

SURCHARGER, se dit aussi des impôts qui sont trop à charge, qu'on ne peut payer. Cette Election est *surchargée*, il faut rejeter une partie de la taille sur une autre. Les peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont *surchargés*. LA CHAPELLE.

SURCHARGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURCHAUFFURES, f. f. Terme de Forge. Ce sont des pailles, ou des défauts qui se trouvent dans l'acier. On les appelle aussi *pailles*.

SURCOT, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un riche habillement, que les Princesses & les Dames mettoient autrefois par-dessus leurs habits.

Menage dérive ce mot de *surcotum*, qu'il croit venir de l'Alleman *chursat*, qui signifioit une espèce de robe.

SURCROISSANCE, subst. fem. Ce qui croît aux corps par dessus la nature. Il n'y a aucune *surcroissance* en cette playe. Il faut ôter cette *surcroissance*.

SURCROIST, ou **SURCROIT**, subst. m. Augmentation; ce qui arrive de nouveau par-dessus & au delà de la quantité qu'on s'imaginait. J'avois invité six personnes à souper, en voilà quatre de *surcroît*. Voici un *surcroît* de compagnie. MOL. Il faut aller querir des viandes, du vin de *surcroît*.

SURCROIST, se dit aussi figurément en choses morales des passions de l'âme, de la fortune. C'est un *surcroît* de bonheur, de malheur; un *surcroît* de douleur, d'affliction, de misère, &c. Un *surcroît* de puissance. LA ROCHE.

Les procès & les maux

Troublent-ils pas assez le repos de la vie ?

Sans aller pour *surcroît* s'aviser sottement

De se faire un chagrin qui n'a nul fondement. MOL.

SURCROISTRE, ou **SURCROITRE**, v. neut. Croître au dessus. Une louppe *surcroît* sur la peau. Une louppe de bois *surcroît* sur l'écorce. Il n'a guères d'usage qu'en parlant de ces excrescences.

SURDEMANDE, f. fem. Terme de Coutume. Demande excessive. Par l'article 53. de la Coutume de Normandie le Vassal peut prendre un *brief de surdemande*

S U R.

- mande* quand il pretend que son Seigneur lui demande une plus grande rente qu'il ne lui doit.
- SURDENT.** f. m. Dent qui vient hors de rang, & entre deux autres dents.
- SURDENT,** en termes d'Ecuyers, est une dent mâcheliere du cheval, qui croît trop haute, qui pousse des pointes, & qui incommode la langue & les levres du cheval en mangeant.
- SURDIRE.** v. n. Vieux terme de Pratique qui signifie, Encherir en quelque encan ou publication. Il n'est plus en usage que dans les Provinces, & sur tout en Normandie, où l'on se sert aussi du mot de *surdisant* pour *encherisseur*, & de *surditte*, pour dire *enchere*.
- SURDITE.** f. f. Maladie de l'oreille qui est cause qu'on n'entend rien du tout, ou que si on entend, on ne sauroit distinguer les differens tons de la voix. La *surditte* vient de l'obstruction ou de la compression du nerf auditif; ou bien de quelque amas qui s'est fait dans une des cavitez internes de l'oreille. Elle vient aussi de ce que son conduit exterieur est bouché par de l'ordure qui s'y est amassée & endurcie, ou par quelque excrescence, ou par le gonflement de ses glandes, ou par quelque corps étranger qui y est entré. Ceux qui sont sourds de naissance, doivent aussi être muets, parcequ'ils ne peuvent apprendre aucune langue, du moins de la maniere qu'on les apprend d'ordinaire. Cependant comme les yeux leur servent d'oreilles, ils peuvent comprendre ce qu'on leur dit en observant le mouvement des levres & de la langue; ils peuvent même s'accoutumer à les remuer eux-mêmes comme ils voient que les autres les remuent, & apprendre par ce moyen à parler. C'est par cette methode que Wallis, Mathématicien d'Oxford, a appris à deux jeunes Gentilshommes Anglois sourds de naissance à entendre ceux qui parloient, & à leur repondre pertinemment. Digby assure la même chose d'un Gentilshomme sourd dès sa naissance. Il n'y a que quelques années qu'on a vu à Harlem en Hollande un Medecin Suisse qui apprenoit à quelques enfans sourds de naissance à parler, & à entendre ce qu'on leur disoit, à quoy il a fort bien réussi.
- SURDITÉ,** en termes de Jouaillier, est un defect qui se trouve dans la plupart des pierreries, quand elles sont obscures ou mal nettes, quand elles ont quelques pailles ou glaces qui diminuent de leur prix.
- SURDOS.** f. m. Terme de Bourrelier. C'est une sorte de bande de cuir, large de deux doigts, qui pose sur le dos du cheval de carosse, & qui sert à tenir les traits & le reulement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits du harnois.
- SUREAU.** subst. masc. Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre, & dont les branches sont longues, droites, remplies de moëlle blanche, couvertes par dehors d'une écorce cendrée, sous laquelle il s'en trouve une verte, qu'on appelle *écorce moyenne*. Ses feuilles sont oblongues, aiguës, dentelées en leurs bords, d'un vert obscur, d'une odeur forte, attachées plusieurs ensemble le long d'une côte. Ses fleurs sont de petits bassins ou rosettes à cinq quartiers, blanches, odorantes, disposées en parasol. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des bayes rondes, vertes au commencement, ensuite noires, remplies d'un suc rouge foncé, & contenant quelques semences un peu longues. En Latin *sambucus fructu in umbella nigro*. C. BAPH. La decoction des feuilles & de l'écorce moyenne du *sureau* vuide les serositez, & soulage les hydropiques. On fait de cette même écorce un onguent excellent pour la brûlure. L'extrait des bayes est fort bon dans la passion

S U R.

- hysterique, & dans les cours de ventre. Il y a plusieurs autres especes de *sureau*. Les enfans font des canonieres avec des branches de *sureau*.
- SURECOT.** f. m. Depense qu'on fait au cabaret au delà de ce qui a été arrêté pour le repas. Il y a deux écus de *surecot*.
- SURELLE.** f. f. Les Normands appellent ainsi l'oseille à cause de son goût aigret.
- SURENCHÈRE.** subst. fem. Enchere qu'on fait sur une autre enchere dans les ventes judiciaires. Les doublemens & les tiercemens sont des *surencheres*.
- SURENCHERIR.** v. act. Mettre une nouvelle enchere sur une autre, c'est-à-dire, au dessus de lui, pour faire valoir une chose qu'on vend en public.
- SUREROGATION.** f. f. On disoit autrefois *supererogation*. Ce qu'on fait par devotion, ou par courtoisie, au delà de son devoir, au delà de ce qui est commandé. Les conseils Evangeliques sont des œuvres de *supererogation*. Les Reformez ne reconnoissent aucun conseil Evangelique, aucune œuvre de *supererogation*. Je ne vous devois que dix écus, je vous en ai donné quinze, le surplus est par *supererogation*.
- SUREROGATOIRE.** On disoit autrefois *supererogatoire*. adject. masc. & fem. Surabondant; ce qu'on fait au delà du devoir, & de l'obligation. Les hommes peuvent-ils faire des œuvres *supererogatoires*, puisqu'à peine peuvent-ils s'acquitter de celles qui leur sont commandées, & qui par consequent sont obligatoires? LA PL.
- SURÉSPINEUX, ou SUREPINEUX.** adj. Terme d'Anatomie. C'est un muscle du bras ainsi appelé, parcequ'il remplit la cavité qui est entre la côte superieure de l'omoplate & son épine. Il s'insere par un tendon large au dessous du cou de l'os du bras qu'il leve en haut.
- SURET, ETTE.** adj. Diminutif de sur. Un peu sur, & acide. L'oseille a un goût *suret*. On le dit aussi de quelques odeurs un peu aigres. Ces gands ont une odeur *surette*. Quand on dit qu'une personne a l'haleine un peu *surette*, c'est dire honnêtement qu'elle l'a mauvaise. Voyez SUR.
- SURETE.** Voyez SEURETÉ.
- SURFACE, ou SUPERFICIE.** f. f. Etendue en longueur, & en largeur, considerée sans aucune profondeur. C'est dans tous les corps ce qui se presente à nos yeux. On appelle *superficie plane*, ou polie, celle qui n'a aucune inegalité: *superficie convexe*, l'exterieur d'un corps spherique; *superficie concave*, l'interieur d'un corps orbiculaire; *superficie curviligne*, celle qui est renfermée par des lignes courbes, comme la *superficie rectiligne* est renfermée par des lignes droites. Le Deluge couvrit toute la *surface* de la terre. Ce champ à 360. toises quarrées en sa *surface*. Le calme étoit si grand, que la *surface* des eaux étoit calme & toute unie. La differente couleur des objets ne vient que de la differente tiffure de leur *surface*, qui reflectit diversément les rayons de la lumiere. MALEB. Voyez SUPERFICIE.
- SURFACE,** en termes de Fortifications, est la partie du côté exterieur terminée par le flanc prolongé, & par l'angle du bastion le plus proche.
- SURFACE,** se dit aussi de ce qui est peu profond. Il y a des pais où il ne faut labourer que la *surface* de la terre; si les sillons sont profonds, la terre ne vaut plus rien.
- SURFACE,** se dit figurément en choses morales, & signifie, Exterieur, apparence; dehors. Ce Juge ne voit que la *surface* d'une affaire, il n'en penetre point le fond. D'ordinaire on se contente de connoître

S U R.

la superficie; ou la *surface* des choses; on ne va pas plus loin. Je deplore nôtre indifférence; nous n'avons qu'une teinture, & une *surface* de Religion. FL. Dans vos confessions précipitées vous n'examinez que la *surface* de vôtre ame. ID. Pourvu que les gens du monde retiennent dans leurs œuvres une *surface* de Religion, ils se dispensent eux-mêmes de toutes les severitez de la Loi de Dieu. FL.

SURFAIRE. v. act. Mettre une marchandise à un prix excessif. Quand un Marchand *surfait* trop sa marchandise, on s'en va sans lui en faire aucune offre. Ceux qui ne *surfont* point débitent davantage. Les Predicateurs *surfont* le Paradis dans la chaire; mais ils le donnent à meilleur marché dans le confessionnal. MEN. Cet Abbé *surfait* trop son mérite; LA BR. c'est-à-dire, il se fait trop valoir.

SURFAIT, AITE. part. & adj.

SURFAIS. f. m. Grosse fangle, & large, qu'on met pardessus les autres fangles du cheval pour tenir la selle plus ferme.

SURFEUILLE. subst. fem. est une petite membrane qui couvre le bourgeon, & qui ne s'ouvrant que peu-à-peu, n'y laisse entrer le vent, la pluie & le soleil que par degrez, & à proportion que la plante en a besoin.

SURGEON. f. m. Petit sion que pousse un arbre, principalement par le pied.

SURGEON, se dit figurément en matiere genealogique, quand il y a quelque descendant d'une maison illustre qui donne esperance de la faire refleurir. C'est un *surgeon* du sang de Charlemagne. Il vieillit.

On appelle *surgeon* d'eau, un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre, ou d'une roche. Il vieillit aussi.

SURGETTER. v. act. Passer du fil sur les bords d'une étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile, ou la coudre en la repliant en dedans.

SURGIR. v. n. Arriver, aborder. Après deux années de fâcheuse navigation, les vaisseaux vinrent heureusement *surgir* au port d'où ils étoient partis.

Ce mot n'a guere d'usage qu'à l'infinitif. Il est plus usité au figuré qu'au propre. Il vient du Latin *surgere*.

SURHAUSSEMENT. f. m. qui se dit du prix que le peuple donne aux especes d'or & d'argent au delà de leur juste valeur qui est taxée par le Prince. Il est defendu aux Changeurs de profiter du *surhaussement* des monnoyes.

SURHAUSSER. v. act. Terme d'Architecture. Elever une voute au delà de son plein cintre. Les voutes Gothiques étoient presque toutes *surhaussées*: les modernes sont la plupart *surbaissées*. Voyez **SURBAISSEMENT**.

SURJAULE, se dit sur mer lorsque le cable a fait un tour autour du jas de l'ancre qui est mouillée.

SURJET. f. m. Terme de Tailleur. C'est une couture ronde & élevée qui se fait à de certaines besognes, comme à des bas de chausses.

SURJETTER. v. act. Terme de Tailleur d'habits. C'est faire un surjet. *Surjetter* des bas.

SURINTENDANCE. f. f. Charge qui donne un pouvoir general d'ordonner des Finances du Roi. On le dit aussi de la premiere charge chez la Reine, qui donne un pouvoir general pour l'administration de la Maison.

SURINTENDANT. f. m. On disoit autrefois *Superintendant*. Malherbe s'en est servi. Officier qui est ordonnateur general des Finances du Roi. Jamais *Surintendant* ne trouva de cruelles. BOI. La charge la plus briguée autrefois, c'étoit celle de *Surintendant*. Le Cardinal de Richelieu s'est fait qualifier Chef &

Tome III.

S U R.

Surintendant du commerce. Le *Surintendant* des bâtimens du Roi.

SURINTENDANT. C'est aussi un superieur Ecclesiastique parmi les Lutheriens. Le *Surintendant* est dans le fond un Evêque dont le pouvoir est un peu plus borné, & limité que celui des Evêques de l'Eglise Romaine. C'est le premier des Pasteurs, & il a l'inspection sur les Pasteurs de son Diocese. Il y avoit autrefois en Allemagne des *Surintendans Generaux*, qui étoient au dessus des simples *Surintendans*. C'étoient à proprement parler des Archevêques. Cette dignité s'est abolie peu-à-peu; il n'y a plus que le *Surintendant* de Wirtemberg qui prend le titre de *Surintendant General*.

SURINTENDANTE. f. f. La premiere Officiere de la Maison de la Reine. On nomme encore ainsi la femme du *Surintendant*.

SURLONGE. f. f. Terme de Boucherie. C'est la partie du bœuf qui reste après qu'on en a coupé l'épaule, & la cuisse, & où se levent les aloyaux, & le flanchet. La tête de la *surlongue* est l'endroit où se leve la piece parée.

SURMARCHER. Terme de Chasse, qui se dit quand la bête revient sur ses erres, & repasse par le même lieu. On dit aussi, *se suraller*, *aller sur soi*, *fuir sur soi*; pour dire, *se surmarcher*. On a dit anciennement *surmarcher*; pour dire, marcher sur quelqu'un: Cil qui vainqueur son ennemi *surmarche*.

SURMENER. v. act. Faire travailler un cheval ou une bête de somme au delà de ses forces, soit en lui faisant faire de trop grandes journées, soit en le poussant à la course. Un loueur de chevaux a action pour se faire payer un cheval, quand on l'a *surmené*.

SURMESURE. f. f. Ce qui est au delà de la mesure. L'Ordonnance enjoint aux Maîtres des Eaux & Forêts de dresser un état des *surmesures* & outrepassés qu'ils auront trouvés dans le recollement des ventes des bois, Art. X.

SURMONTER. v. act. Surpasser, se mettre au dessus de quelque chose. Quand la riviere deborde, elle *surmonte* les quais, les digues, les levées. On a beau pomper dans un navire ouvert, l'eau a bientôt *surmonté*.

SURMONTER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Vaincre; avoir l'avantage, surpasser. Les Européens ont toujours *surmonté* les Asiatiques; ils les ont toujours battus. Raphaël a *surmonté* tous les autres Peintres; il les a surpassés. Le travail opiniâtre *surmonte* toutes sortes de difficultez, & d'obstacles; il en vient à bout. Il a *surmonté* ses rivaux par son courage & par sa perseverance. Valstein *surmontoit* les incommoditez de l'âge & de la goutte par la temperance & par l'exercice. SAR. Celui qui *surmonte* ses passions merite plus de gloire que celui qui gagne une bataille. M. SC. La magnanimité n'est *surmontée* par aucune passion. M. E S P. *Surmonter* quelqu'un en bienfaits. ABLAN.

On dit aussi, qu'un Auteur s'est *surmonté* lui-même, lorsqu'après avoir fait plusieurs beaux ouvrages qui *surmontoient* les autres, il en a fait encore un plus beau que les précédens. On le dit aussi de celui qui étant agité de quelque passion très-violente, l'a enfin domptée par une grande force d'esprit.

SURMONTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit en termes de Blason *surmonté*, lorsque l'émail de la partie inferieure du chef excède le reste du chef.

SURMONTÉ, se dit aussi d'une piece de l'Ecu qui en a une autre au dessus d'elle. Il portoit de sable au chevron d'or *surmonté* d'un écusson, d'une fleur de lis, &c.

SURMONTÉ, se dit aussi, lorsqu'une fasce est accompagnée

S U R.

pagnée de quelques pieces qui sont mises au chef de l'Ecu. Il porte d'argent à une fasce de gueules *surmontée* de trois roses de même.

SURMOUST, ou **SURMOUT**. f. m. Vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressuré. Un muid de *surmoût*. Faire du *surmoût*.

SURNAGER. v. n. Se maintenir au dessus de quelque liqueur. L'esprit de vin, l'eau de vie, *suragent* dans l'eau commune. Dans la fonte des métaux, les scories, la litarge, *suragent*, se tiennent au dessus. Le soufre dans la distillation est une substance qui étant bien degorgée, *surage* l'esprit, le flegme, & toutes les autres substances. CHARAS.

SURNAGER, se dit aussi des liqueurs qui sont au dessus des autres corps. Il faut que le beurre *surage* dans les fritures; que le syrop *surage* dans les confitures liquides.

SURNAISTRE, ou **SURNAITRE**. v. n. Naître dessus, ou après. Le gui *surait* aux chênes, au rouvre, à l'yeuse, & à d'autres arbres. Il faut couper les branches qui poussent & qui *surnaissent* au pied des arbres, qui détournent leur nourriture.

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui est au dessus des forces de la nature. Les Hebreux n'auroient pas vaincu leurs ennemis sans un secours *surnaturel*. Tous les miracles sont des effets *surnaturels*. Aux choses naturelles, c'est à l'esprit à concevoir: aux *surnaturelles*, l'ame s'y prend, s'y affectionne, s'y attache, s'y unit, sans que nous les puissions comprendre. St. Ev. Les Magiciens de Pharaon faisoient des choses surprenantes, & *surnaturelles*. J'aime une devotion éloignée de cette imbecillité qui se forge des miracles sur tout, & qui se persuade à tous momens des sottises *surnaturelles*. St. Ev. Dieu lui faisoit goûter ces douceurs, & ces delices *surnaturelles* qui sont les effets de sa bonté, & de son amour. FL.

SURNATURELLEMENT. adv. D'une manière *surnaturelle*. La grace opere *surnaturellement* dans la conversion du pecheur.

SURNOM. subst. masc. Nom qu'on ajoute au nom propre, ou au nom de Baptême. Le *surnom* est proprement le nom qui convient à une famille particulière, ou à une branche de cette maison. Les Romains se donnoient plusieurs *surnoms*; c'est-à-dire plusieurs noms de race, ou de famille. Outre le nom general de la race, (*gentilium*) ils prenoient un nom particulier qui distinguoit les diverses branches de la même famille: qu'on appelloit *surnom*, *cognomen*. De même que dans la famille Royale, le nom de Bourbon est le nom d'une branche particulière. Les Latins appelloient les premiers, *gentiles*, & les derniers *agnati*. Ils ajoutoient quelquefois un autre *surnom*, qui étoit donné pour quelque distinction particulière: comme celui d'Africain à Scipion. Ces trois differens degrez de *surnoms*, avoient aussi des noms differens, *nomen*, *cognomen*, & *agnomen*. Quelques Grammairiens disent que *agnomen* étoit un surcroît de *surnom*, pour quelque raison particulière. Ces *surnoms* étoient ordinairement hereditaires. Beaucoup de *surnoms* sont venus de la qualité, de la profession, ou du metier qu'exerçoit celui qui l'a porté le premier: comme le *Fevre*, *Charpentier*, *Charron*, *Meusnier*, &c. Du Tillet dit que les *surnoms* ont été donnez aux uns & aux autres par sobriquets, & soutient qu'ils sont tous significatifs, & qu'ils sont intelligibles à ceux qui sçavent la langue ancienne, & celles des diverses Provinces. Dans les vieux Auteurs, comme Gregoire de Tours, Adon, Aimoin, Reginon, & autres, il n'y a pas un nom accompagné d'un *surnom*. Du Chesne a remarqué que les *surnoms* n'ont été en usage que sous la troisième lignée de nos Rois, où les

S U R.

Seigneurs ont commencé à prendre le nom de leurs terres. On n'en trouve point avant l'an 987. Du Cange a remarqué, que d'abord dans les Actes publics on écrivoit le *surnom* sur le nom, comme, *de Bourbon* Louis. Et que de là s'est formé le mot *surnom*. Le peuple à l'exemple des Nobles prit des *surnoms* du lieu de sa naissance, de son âge, de son metier, &c. Avant l'an 1514. personne ne s'en servoit en Suede, & le peuple n'y en a point encore aujourd'hui, non plus que dans l'Irlande, la Boheme & la Pologne. Anciennement on donnoit aux Nobles des sobriquets, à qui le hazard, quelque imperfection, ou quelque événement extraordinaire, avoient donné lieu.

SURNOM, se dit encore des titres qu'on a donnez à plusieurs Capitaines pour marque de leurs victoires, comme Hernand de Cordouë surnommé le *Grand Capitaine*. Henri IV. & Louis XIV. ont eu le *surnom* de *Grand*. On en a aussi donné à des Auteurs. Pierre d'Appone Medecin a été surnommé le *Conciliateur*; Jaques Suissier, le *Calculateur*; Jean Duns ou Scot, le *Docteur subtil*; St. Thomas, le *Docteur Angelique*; Pierre Lombard, le *Maître des Sentences*.

SURNOM, se dit aussi des sobriquets qu'on donne à quelques gens du peuple par raillerie, & qui ont quelquefois tourné en nom de famille, comme le *Roi*, le *Prince*, l'*Evêque*, l'*Ecaché*, le *Bossu*, le *Goulu*. On dit proverbialement, qu'on connoît une personne par nom & *surnom*; pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

SURNOMMER. v. act. Joindre un nouveau nom à celui de famille, ou de seigneurie; soit par éloge, pour marquer quelque titre, ou quelque victoire; soit par sobriquet, pour marquer quelque défaut. On le *surnomma* le simple. PAT. Il fut *surnommé* le bon. ABLAN. Alexandre a été *surnommé* le Grand. Charles V. a été *surnommé* le Sage. Dom Pierre d'Arragon a été *surnommé* le Cruel. Guillaume le Bâtard Duc de Normandie; Geoffroy à la grande dent, &c.

SURNOMMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURNUMERAIRE. adj. m. & f. Qui est par-dessus le nombre fixe, & certain. Il n'y avoit que dix personnes invitées à ce festin, mais il y en arriva trois *surnuméraires*. Il y a tant de Conseillers en la Grand' Chambre; mais il y entre quelquefois des Ducs & Pairs, des Maîtres des Requêtes, des Conseillers d'honneur, qui sont des Juges *surnuméraires*, à quoy on ne s'attendoit pas.

SUROS. f. m. Terme de Manege. C'est un calus, ou dureté qui vient au canon du cheval au dessous du genou en dedans, ou en dehors; & on dit qu'il est *chevilé*, quand il est double, l'un en dedans, l'autre en dehors.

SURPASSER. v. act. Avoir de l'avantage sur un autre; passer; exceller. Ce chêne *surpasse* en hauteur tous les arbres de cette allée. Cette femme *surpasse* en beauté, ce Capitaine en valeur, ce Docteur en science, tout ce qu'il y a dans la ville. Il *surpassoit* en taille & en beauté tout le reste des Barbares. VAUG. On dit en exagerant le merite d'un ouvrage, qu'un Auteur s'est *surpassé* lui-même. Après avoir *surpassé* tous les autres, vous vous êtes *surpassé* vous-même en cette occasion. VOI. Nous n'aimons pas qu'on nous *surpasse*, & principalement du côté de l'esprit. LA BR. On dit aussi, que la riviere *surpasse* ses bords; pour dire, qu'elle est grosse, enflée, débordée.

SURPASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURPAYER. v. act. Payer une chose plus qu'elle ne vaut. On m'a fait *surpayer* ce cheval, ce petit coin de terre, parcequ'on a vu que j'en avois envie, que

S U R.

qué j'en avois besoin. Vous croyez avoir bon marché de cette marchandise, & vous l'avez *surpayée*, achetée trop cher.

SURPEAU. f. f. Terme d'Anatomie. Petite peau, membrane très-déliée qui est étendue sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. **DEG.** La *surpeau* est écorchée. On l'appelle autrement *cuticule* ou *épiderme*, ou *première peau*. Voyez **EPIDERME**.

SURPELIS. subst. masc. (l'Académie écrit *surplis*.) Ornement Ecclesiastique que les Prêtres seculiers portent l'été par-dessus leur soutane, lorsqu'ils chantent l'Office, ou qu'ils prêchent. Il est fait de toile, & va jusqu'à mi-jambe, avec deux ailes de même étoffe qui pendent plus bas. On orne les *surpelis* de riches points & dentelles. Clerc revêtu de son *surplis*. **GODEAU.** Aux processions ils sont en *surplis* & en habit clerical. **PAT.**

Ce mot vient du Latin *superpellicium*, parcequ'on le mettoit autrefois sur l'aumusse qui couvroit la tête. **MENAGE.** D'autres le derivent de *sourplis*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

SURPENTE. f. f. Terme de Marine, est un cordage qu'on roule autour d'un canon pour le soutenir, quand on le veut transporter.

SURPLOMB. Terme d'Architecture. On dit qu'un mur est en *surplomb*, quand il panche, & qu'il n'est pas à plomb. *Surplomber*, c'est être à plomb.

SURPLUS. f. m. Ce qui est au delà d'une certaine quantité qu'on a fixée. Je vous donne charge de vendre cette terre mille écus : si vous en pouvez tirer davantage, le *surplus* sera pour vous. Il y a eu du reste à cette étoffe, on a donné le *surplus* pour le par-dessus.

AU SURPLUS. adv. qui sert de transition. Au reste, au demeurant. *Au surplus* je vous dirai que &c. Cet adverbe n'est plus du tout en usage, & je ne voi pas qu'aucun de ceux qui écrivent bien, s'en serve aujourd'hui. **CORN.** Dès le temps du Cardinal du Perron *au surplus* n'étoient plus du bel usage. **VAU.** Corneille a dit pourtant,

Au surplus, pour ne te point flatter ;

Je te donne à combattre un homme à redouter.

Et l'Académie l'admet dans ces exemples : *Au surplus* vous scaurez que &c. Il a quelques défauts ; mais *au surplus* il est honnête homme.

POUR LE SURPLUS. adv. Du reste. *Pour le surplus*, il avoit deux enfans. **LA FONT.**

SURPOINT. f. m. La raclure que tirent les Courroyeurs de leurs cuirs imbibés de suif, quand ils leur donnent la dernière préparation. On se sert de *surpoint* pour rétablir la corne des pieds des chevaux, quand elle est usée.

SURPRENANT, ANTE. adj. Ce qui ravit, ou émeut l'esprit, parcequ'on ne s'y attendoit pas. La beauté d'un Roman est d'y trouver beaucoup d'aventures rares, & *surprenantes*. Un homme modeste ne se pique point de briller dans les conversations par des recits *surprenans*. **BELL.**

SURPRENANT, signifie aussi, Beau, extraordinaire, étonnant. L'ouverture de l'Opera est une chose *surprenante*. Cette femme a une beauté, une vertu *surprenante*. Ce bâtiment est *surprenant* par sa magnificence. Il est *surprenant* de voir avec quelle opiniâtreté cet Heretique se deffend.

SURPRENDRE. v. act. Faire quelque chose à l'improviste, & lorsqu'on ne s'y attend pas. On a *surpris* une porte de la ville. Ils tâcheront de nous *surprendre* en faisant des courses imprévues. **COUSIN.** Alexandre refusa de *surprendre* les ennemis ; résolu de tout perdre, plutôt que de se mettre au hazard de rougir de sa victoire. **LE CH. DE M.** Un habile Capitaine

S U R.

peut bien être vaincu ; mais il ne lui est pas permis d'être *surpris*. **M. DE M.** Il faut tellement s'attendre à toutes sortes de malheurs, qu'on ne soit *surpris* par aucune disgrâce. **ST. EV.** La pluie nous a *surpris* en chemin. La nuit nous *surprit*. **ABLAN.** On a *surpris* ces Amans sur le fait. On l'a *surpris* en mensonge. Les femmes n'aiment pas à être *surprises* : elles veulent avoir le loisir de se parer & de s'ajuster. **BELL.** On est *surpris* de la mort avant que d'y avoir pensé. **M. DE P.** On dit qu'on est allé *surprendre* quelqu'un, quand on va chez lui dans le moment qu'il n'y pensoit pas, qu'il n'y étoit point préparé.

SURPRENDRE, signifie aussi, Tromper quelqu'un ; le jeter dans l'erreur, l'abuser. Les hommes vivent entr'eux comme avec des ennemis qui les peuvent *surprendre*. **M. ESP.** Par des dehors trompeurs on tâche à vous *surprendre*. **DES-H.** La gloire consiste à vaincre, soit que l'on force son ennemi, soit qu'on le *surprenne*. **AM.** C'est là un piège pour *surprendre* les simples. **BAY.** On dit qu'on a *surpris* la Religion du Prince, ou de Mr. le Chancelier, quand on a obtenu des grâces contre les règles, & dans les cas où l'on n'en accorde point. Lorsqu'on demande le rapport d'un jugement, on dit que l'Avocat a *surpris* la Religion de la Cour. Ce Procureur est negligent, il laisse *surprendre* ses parties, ou donner un défaut contr'elles. L'excuse d'un Juge qui a failli est de dire qu'il a été *surpris*.

SURPRENDRE, se dit aussi pour, Etonner, épouvanter. Je ferois tort à votre vertu de croire qu'on la pût *surprendre*, & qu'il falût vous traiter en homme vulgaire, en vous annonçant par degrez une mauvaise nouvelle. **SAR.**

SURPRENDRE, signifie aussi, Saisir, intercepter. Les Courtisans sont continuellement empressés à *surprendre* quelques regards du Prince. **M. SC.** J'ai *surpris* ses soupirs qu'il me vouloit cacher. **RAC.** Les hypocrites songent uniquement à *surprendre* l'estime, & l'approbation des hommes par de specieuses apparences. **OE. M.** On a *surpris* des lettres où l'on a découvert une grande conjuration. On a *surpris* à la Doüane un balot de livres, ou de marchandises de contrebande qu'on a saisi. Un espion qu'on *surprend* est pendu.

SURPRIS, ISE. part. pass. & adj.

SURPRISE. f. f. Action qui surprend, & à quoy on ne s'attend pas. La *surprise* du denoüement d'une piece est ce qui cause le plaisir. L'art des Romans consiste à bien amener les événements, & à y ménager des *surprises* agréables. **FONT.** Il faut des coups de *surprise* à nos cœurs enchantez du monde pour les en détacher. **M. DE M.** Cette ville est si forte, qu'on ne la peut prendre que par *surprise*.

SURPRISE, se dit aussi d'une tromperie, d'une supercherie ; d'une chose qu'on fait contre l'ordre, ou sur la confiance d'autrui. Ce défaut est une *surprise*, les Avocats avoient donné parole qu'on ne feroit point appeler la cause. On fait plusieurs significations & protestations pour éviter les *surprises* qui se font tous les jours au Palais. On dit aussi au figuré, La raison a bien de la peine de se deffendre de la *surprise* des sens. Il faut se deffier des *surprises* de l'amour propre. **M. ESP.**

SURPRISE, se dit aussi pour, Etonnement, admiration, trouble. Sa *surprise* fut extrême en voyant entrer brusquement le mari. **H. S. DE M.** A la première vue l'on est touché de votre mérite, & la raison consultée depuis, bien loin de dementir la *surprise*, ne fait qu'approuver de si heureuses, & de si justes preventions. **ST. EV.**

S U R.

*Une douce surprise, un desordre agreable
Allume un feu secret dans le fond de mon cœur.*

LA SUZE.

SURPRISE, signifie aussi, Meprise, erreur. Tomber dans une *surprise*. Eviter une *surprise*. ROH.

SURQUOY, adv. Chose sur laquelle on repond, on prononce. La clôture des procès verbaux se fait avec cette formule, *Surquoy* nous Conseiller & Commissaire fisd. avons donné acte aux parties de leurs dires, &c.

SURSAUT. Reveil prompt & arrivé par quelque surprise, ou violente émotion. Ce fut pour la Belle un terrible *sursaut*. BENS. Il ne se dit plus gueres qu'adverbialement. Un songe affreux reveille les gens en *sursaut*. On a crié au feu, aux armes, je me suis reveillé en *sursaut*. Prendre en *sursaut*. ABLAN.

Ce mot est un abregé de *soubresaut*.

SURSEANCE. f. f. Grace, terme, delai qu'on accorde à ceux qui sont obligez de payer quelque dette, ou de faire quelque chose. Les Lettres de repit qu'on expedie en Chancellerie contiennent des clauses de *surseance*. Les arrêts de deffense qu'on donne en la Cour portent *surseance* de toutes poursuites. En connoissance de cause on leve les *surseances*. Obtenir une *surseance* d'un an. ABLAN.

Il s'emploie aussi figurément. Quel est l'Heracleite qui ne donnât quelque moment de *surseance* à sa gravité & à sa tristesse, en lisant ces vers? LET. AU P. ADAM.

SURSEMAINE. f. f. Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. La provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il a fallu en acheter en *sursemaine*, & au contraire, il en est resté en *sursemaine*, pour la semaine suivante.

SURSEMER. v. act. Semer une nouvelle graine sur un champ qui est déjà semé. L'Evangile propose une parabole de celui qui avoit semé son champ de bon grain, & de son ennemi qui y vint la nuit *sursemer* de la zizanie. En plusieurs lieux on *surseme* des menus grains sur le bon blé.

SURSEME, ée. part. & adj.

SURSEME, se dit particulièrement des pourceaux ladres qui ont des grains semés deçà & delà sur la langue. Les porcs *sursemez* qu'on trouve chez les Charcutiers sont confiscables avec amende.

SURSEOIR. v. act. *Je sursie, tu sursie, il sursie, nous surseons. Je sursis. J'ai sursis. Je surseoirai.* C'est suspendre, retarder, differer le jugement d'une affaire, l'execution d'une contrainte. Il y a eu un commandement de *surseoir* la poursuite de ce procès, la clôture de ce compte, jusqu'à nouvel ordre. La grosseffe qu'a alleguée cette femme condamnée a fait *surseoir* son execution. Cet arrêt porte deffenses, & cependant *sursis*, toutes choses demeurant en état. Son supplice fut plutôt *sursis*, que son crime ne fut pardonné. VAUG.

SURSIS, ise. part. pass. & adj. Payement *sursis*, assemblée *sursis*.

SURSOLIDE. subst. masc. Terme d'Algebre. C'est la quatrième multiplication ou puissance de quelque nombre que ce soit pris pour racine. Ainsi le nombre deux pris pour côté ou racine, multiplié par soi-même produit quatre, nombre quarré, qui est la premiere puissance; & quatre multiplié par deux produit huit, nombre cube & solide, qui est la seconde puissance de la racine deux; & huit multiplié par deux produit la troisième puissance seize, nombre quarré de quarré; & seize multiplié par deux produit trente-&-deux, qui est la quatrième puissance, ou nombre *sur solide*.

SURTAUX. f. m. Taux injuste, & qui excède les

S U R.

forces de celui qui le doit payer, ou la proportion dont il en pourroit être tenu. Les oppositions en *surtaux* se doivent juger sommairement par les Elus suivant l'Ordonnance.

SURTAXER. v. act. Taxer trop haut un contribuable à quelque imposition, soit à proportion de la somme imposée, soit à l'égard de ses forces, pour satisfaire au paiement.

SURTAXÉ, ée. part. pass. & adj.

SURTOUT. f. m. est un nom qu'on a donné à une grosse casaque, ou justaucorps, qu'on met en hiver par dessus les autres habits, ou justaucorps. Ce mot est nouveau, & n'a été en usage qu'en l'année 1684. Anciennement on appelloit la même chose *souravis*, comme qui diroit *surhabits*. On trouve ce mot dans le Sire de Joinville. On trouve aussi que dès l'an 1226. il est deffendu aux Religieux de St. Benoist par leur Regle, de porter des habits de Laïques, comme des balandrans & des *surtout*, qui sont appelez *balandrana* & *superiori*, & en François *surcots*.

SURTOUT, s'emploie figurément dans le stile satirique & burlesque. Otez ce *surtout* de plâtre que je vois sur vos joues. P. COM.

SURVEILLANT, ante. adj. Celui qui surveille qui prend garde, qui a l'œil sur quelque chose afin qu'elle se fasse avec soin, avec exactitude. La discipline reguliere a besoin de *surveillans*. PAT. Les Evêques sont ainsi appelez du mot Grec *episkopoi*, qui signifie *surveillans*, parcequ'ils doivent avoir soin de leurs troupeaux.

SURVEILLE. f. f. Le jour precedent de la veille de quelque Fête, ou de quelque jour notable, ou de ceremonie. La *surveille* de Noël, la *surveille* du Sacre du Roi. On dit aussi *avantveille*.

SURVEILLER. v. n. Veiller sur autrui, prendre garde qu'il fasse son devoir. Les Pasteurs sont établis pour *surveiller* à leur troupeau, pour avoir soin du salut des ames. On donne des Gouvernantes pour *surveiller* à des enfans, pour prendre garde qu'ils ne tombent, qu'ils ne se blessent.

SURVENANCE. f. f. Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. Une donation est revocable pour *survenance* d'enfans.

SURVENANT, ante. adj. Qui arrive sans qu'on l'attende, & particulièrement à dîner. Cet homme fait bon ordinaire, il a toujours deux ou trois couverts pour les *survenans*. La moindre maladie, la moindre affliction *survenante* est capable d'emporter un homme de cet âge-là.

SURVENDRE. v. act. *Je survend. Je survendois. Je survendis. J'ai survendu.* Vendre une chose plus qu'elle ne vaut. Les hommes sont sujets à *survendre* à leurs voisins ce qui est à leur bienseance, ils leur font acheter leur commodité.

SURVENDU, ué. part. pass. & adj.

SURVENIR. v. n. *Je survien. Je survienois. Je surviens. Je suis survenu. Je surviendrai. Que je survienne. Que je survinsse, ou je surviendrois.* Arriver à l'improviste. Quand il *survient* une guerre, elle interrompt le commerce. Cette grande flotte a été dissipée par un orage qui est *survenu*. Il lui est *survenu* une succession qui a retabli ses affaires. Il *survient* toujours des affaires dans le monde qui nous empêchent de nous recueillir, de rentrer en nous-mêmes.

SURVENU, ué. part. pass. & adj.

SURVENTE. f. f. Excès du prix d'une chose, ce qui est au delà de sa legitime valeur. Cette terre a été achetée mille écus, elle n'en vaut que six cens, il y a quatre cens écus de *survente*.

SUR-

S U R. S U S.

SURVESTIR, ou **SURVETIR**. v. act. Vêtir un habillement par-dessus un autre. Ce mot ne se dit gueres que dans les Sacrifices. Le Curé fait l'eau benite avec l'aube & l'étole : pour célébrer, il faut qu'il soit *survetu* de sa chasuble. Quand il prêche, il est *survetu* de son surpelis.

SURVIE. subst. fem. Vie plus longue que celle d'un autre avec qui on a relation. On ne profite des dons & testamens mutuels qu'en cas de *survie*. Dans le pais de Droit Ecrit on stipule le droit de *survie* dans les contrats de mariage, comme un precept.

SURVIVANCE. f. f. Privilege que le Roi accorde à quelcun pour succeder à une charge, ou même quelquefois pour l'exercer conjointement avec celui qui en jouit, ou en son absence : ce qui se peut lorsqu'il n'y a point de Lieutenant, ou de Collegue qui ait droit de prendre la place de l'absent : en ce cas celui qui est reçu en *survivance* est une espece de Coadjuteur. Un premier Gentilhomme de la Chambre obtient souvent la *survivance* pour son fils, même l'exercice de sa charge en son absence. Un Conseiller reçu en *survivance* n'a point besoin de nouvelle reception après la mort de son pere. Une *survivance* empêche que la charge ne vaille. On le peut employer au figuré dans le stile burlesque.

*Quelque jeune galand, bien frais, bien delié,
De mon lit, moi vivant, aura la survivance.*

P. C O M.

SURVIVANCIER. f. m. Celui qui est pourvu d'une charge en survivance.

SURVIVANT, **ANTE**. Terme relatif. Celui qui vit plus qu'un autre avec lequel il a relation. Les dons & testamens mutuels se font au profit du *survivant*.

SURVIVRE. v. act. & n. *Je survis. Je survecus, ou je survequis. J'ai survécu.* Ce verbe regit le datif, ou l'accusatif ; c'est l'oreille qui en doit juger. Il signifie, Vivre plus qu'un autre avec lequel on a relation. Ce mari a *survecu* sa femme. Dans les mariages on fait d'ordinaire quelque avantage à celui qui *survit*. Il a *survecu* à tous ses parens, ou il a *survecu* tous ses parens. VAUG. Les femmes des Bramines croyent que c'est une honte à une honnête femme que de *survivre* à son mari. HIST. DES BRAM.

SURVIVRE, se dit figurément en choses morales. On dit qu'un homme a *survecu* à son bien, à sa fortune, à son esprit, à son honneur, quand il a perdu ces choses avant que de mourir. Les hommes hazardent tout pour une gloire à laquelle ils ne doivent pourtant pas *survivre*. ABA.

SURVUIDER. v. act. Oter une partie de ce qui est dans un vaisseau trop plein pour le mettre dans un autre. *Survuidez* le blé de ce sac dans celui-ci. Vous ne sçauriez transporter ce vaisseau sans le *survuidier*, vous repandriez tout.

S U S.

SUS. Preposition. C'est la même chose que *sur*, qui n'est demeuré en usage qu'en ces phrases : Le quart en *sus*, ou le Parisis : c'est la cruë, ou le quart de la valeur d'une somme qu'on ajoute par surcroît à la principale. On a fixé les premieres Paulettes sur le pied du soixantième denier de l'évaluation de l'office, & du quart en *sus*. On a enjoint aux communes de courir *sus* aux ennemis. C'est un vieil impôt qu'on a remis *sus*, qu'on a fait revivre. C'est un crime qu'on lui a mis *sus*, qu'on lui a imputé. Hors de là il ne peut s'employer que comme interjection, ou par exclamation ; *Sus* donc, Or *sus*, pour exciter quelcun

S U S.

à prendre courage. *Sus* debout. *Sus*, camarade, marchons. Tout cela est du stile populaire, VAUG. & par consequent il ne peut plus avoir d'usage que dans le comique & le burlesque. *Sus, sus* chantons tous ensemble, dançons, sautons. MOL. *Sus, sus* enfans qu'on empoigne la coupe. ST. AMANT.

SUSBANDE. f. f. Terme d'Artillerie. Bande de fer qui couvre le tourillon d'une piece, ou d'un mortier quand ils sont sur leur affût. Elle est ordinairement à charniere.

SUSBEC. Terme de Fauconnerie. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiseaux ; c'est un rheume chaud, & subtil, qui leur distille du cerveau.

SUSCEPTIBLE. adj. m. & f. (Prononcez *susceptible*.) Qui est capable de recevoir. Le cameleon est *susceptible* de toutes sortes de couleurs. Prothée étoit *susceptible* de toutes sortes de formes. Ce sujet est *susceptible* d'ornemens, & de figures. La jeunesse est *susceptible* de toutes sortes d'impressions, bonnes ou mauvaises : c'est une table d'attente *susceptible* de toutes sortes de couleurs. L'esprit du peuple est *susceptible* de toutes sortes d'opinions ; il va comme on le mene.

SUSCEPTION. f. f. Action par laquelle on reçoit. L'usage de ce mot est fort rare. La *susception* des Ordres Sacrez oblige à garder la continence, aussi-bien que les vœux des Reguliers.

SUSCITATION. f. fem. Suggestion, instigation, sollicitation, impulsion qui porte à faire quelque chose. Il a fait une telle action à la *suscitation* d'un tel. Ce procès m'a été fait à la *suscitation* de quelque ennemi secret.

SUSCITER. v. act. Produire, mettre en avant, faire paroître ; faire venir au monde. J. CHRIST disoit à ses Apôtres, que de ces pierres il en pouvoit *susciter*, c'est-à-dire, faire naître des enfans à Abraham. Il a *suscité* de temps en temps des Prophetes, des Martyrs, des Docteurs, qui ont annoncé la gloire de son nom. Dieu leur a *suscité* un Prophete de leur pais. MAUC.

En termes de l'Ecriture Sainte, *Susciter* lignée à son frere, signifie, Faire revivre le nom de son frere mort sans posterité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfans. Les Juifs étoient obligez de *susciter* des enfans à leurs freres.

SUSCITER, signifie aussi, Exciter quelcun, l'exhorter à faire quelque chose. L'usurpation de ce Prince lui a *suscité* grand nombre d'ennemis. Son merite lui a bien *suscité* des envieux. Ce chicaneur n'a autre soin que de *susciter* des procès au tiers & au quart. *Susciter* des affaires à une famille. ABLAN. Le Diable entra dans Judas, qui le *suscita* à trahir son Maître.

SUSCITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUSCRIPTION. f. f. (L'se prononce.) Titre, adresse ; ce qui est écrit au dessus d'un acte, d'une lettre. L'adresse d'une requête porte, A Nosseigneurs de Parlement : A Mr. le Lieutenant Civil, &c. cette *suscription* est mise au haut de la page. La *suscription* d'une missive se met sur le dessus du pli : A Monsieur, Monsieur un tel, en tel lieu.

SUSERAIN, ou **SUZERAIN**. f. m. Terme de Jurisprudence Feodale. Il faut avoir recours au Seigneur, au Juge *Suserain* ; pour dire, au Seigneur superieur, au souverain, au dominant. Le *Suserain* est le superieur, ou le Juge de ressort, autre néanmoins que le Roi. Ces Seigneurs *Suzerains* sont les Ducs, Comtes, & autres grands Seigneurs qui relevent immédiatement du Roi. Ils peuvent être Juges de ressort, & les appellations des Juges des Haut-Justiciers se relevent devant le Juge du Seigneur *Suzerain*.

S U S.

vain, quand il a droit de ressort. Si le Seigneur *Suzerain* est un ancien Pair de France, les appellations des sentences rendues par ses Juges se relevent immédiatement au Parlement. S'il n'est pas Pair, elles se relevent devant les Baillis, ou Senechaux. Aujourd'hui on ne verifie plus de lettres de Duché & Pairie, qu'à la charge du ressort ordinaire. Loyseau a observé que le mot de *Suzerain*, & de *Suzeraineté* a été forgé exprès pour exprimer cette portion de la puissance publique, & de la souveraineté qui a été usurpée par les particuliers, & que le terme est aussi étrange, que cette espece de Seigneurie est absurde. Du Tillet dit que le droit de ressort est un droit de souveraineté, & c'est pourquoy les modernes, pour ôter l'équivoque, appellent *Suzeraineté*, le droit de ressort que quelques grands Seigneurs du Royaume ont conservé. Il faut avoir un titre pour cela.

Ce mot vient de *Casarianus*, selon Cujas & Pasquier.

SUSIN, ou **SUZAIN**. f. m. Terme de Marine.

C'est un demi-tillac ou pont brisé, qui prend depuis la devantere de la chambre de poupe jusqu'au grand mât, quand on ne veut pas faire un pont tout entier.

SUSIN, se dit aussi en plusieurs Provinces d'une sorte de raisin blanc, fort bon, & qui a le goût un peu musqué.

SUSPECT, **ECTE**. adject. Douteux; dont la foi n'est pas sûre, dont on se doit deffier. Voilà un livre fort *suspect*, fort dangereux; un témoin *suspect*, qui a la mine d'être aposté. Cette piece est *suspecte* de faux. On peut recuser un Rapporteur *suspect*, parent ou allié de la partie. Les presens des ennemis doivent être *suspects*. Le silence de ces bons Peres m'est fort *suspect*. **PASC.** Discours *suspect* d'artifice & de tromperie. **BOIL.** Les vertus de Heros sont *suspectes* dans un citoyen. **ST. EV.**

SUSPENDRE. v. act. *Je suspend. Je suspendois. Je suspendis. Fai suspendu. Je suspendrai. Que je suspende. Que je suspendisse, ou je suspendrois.* (Prononcez l's par tout.) C'est, Attacher quelque chose en haut, la soutenir, la faire pendre en l'air. Ce miroir n'est pas bien *suspendu*, il panche trop d'un côté. On a coutume de *suspendre* des lampes, des chandeliers aux voutes des Eglises, des lustres dans les sales d'assemblée.

SUSPENDRE, se dit aussi des choses qui sont en équilibre, ou qui se soutiennent d'elles-mêmes. La terre demeure *suspendue* au milieu des airs, parcequ'elle est dans son centre. Le fer demeure *suspendu* auprès d'une pierre d'aiman. Les deux plats d'une balance demeurent *suspendus*, quand ils sont dans l'équilibre. Il y a des oiseaux qui demeurent long temps *suspendus* en l'air.

SUSPENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Arrêter, surseoir, differer, cesser, discontinuer pour quelque temps. Il faut *suspendre* son esprit, son jugement; c'est-à-dire, Il ne faut pas juger témérairement, se laisser preoccuper. On est souvent *suspendu* entre l'esperance, & la crainte, entre deux passions contraires. Cet homme est irresolu, & demeure *suspendu* dans le choix. On a *suspendu* pour quelque temps l'execution d'un tel Edit. *Suspendre* la decision d'un procès. L'art du Poëme dramatique est de tenir le spectateur agreablement *suspendu* jusqu'au denouement. **LE P. LE B.** On dit que des Troupes ont *suspendu*, ont eu ordre *suspendre* leur marche; pour dire, qu'elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre de la differer pour quelque temps.

SUSPENDRE, signifie aussi, Empêcher pour quelque temps les fonctions d'une charge, ou de quelque mi-

S U S.

nistere. La punition d'un Prêtre, c'est de le *suspendre à divinis*, lui deffendre les fonctions sacerdotales. Le Roi a *suspendu* un tel Presidial, ou lui a ôté ses fonctions.

SUSPENDU, u. e. part. pass. & adj.

SUSPENS. adj. Interdit. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant d'un Prêtre, qu'on a suspendu des fonctions Ecclesiastiques. Un Prêtre *suspens*. Declaré *suspens*. Il est *suspens* de fait & de droit.

EN SUSPENS. adv. Etre *en suspens*; c'est être dans le doute, dans l'incertitude, sans savoir à quoy se déterminer. Il a l'esprit *en suspens* & irresolu. Le doute laisse l'esprit *en suspens*. **LA PL.** Toutes choses demeurent *en suspens* pendant la treve. Toute l'Europe est *en suspens* pour attendre l'évenement de cette negociation. Chacun est *en suspens* de l'issuë de cette dispute. **ABLAN.** Leur esprit demeure *en suspens* entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent dementir, & le devoir de la charité, qu'ils apprehendent de blesser. **PASC.** Un Pyrrhonien a toujours l'esprit *en suspens*, sans se déterminer à aucune affirmation. On dit qu'une affaire est demeurée *en suspens*; pour dire, qu'elle est encore indecise.

SUSPENSE. f. f. Terme d'Eglise. C'est une censure par laquelle un Ecclesiastique en punition de quelque faute considerable, est privé de l'exercice de son ordre, & de son Benefice Ecclesiastique en tout ou en partie, pour un temps. **PINSON.** Vigile leur fit signifier qu'en se separant de leur Evêque, ils avoient encouru la *suspense*. **LE P. DOUCIN.**

SUSPENSION. f. f. Action par laquelle on empêche pour quelque temps l'effet ou le cours de quelque chose. La *suspension* d'un jugement est requise à un bon Juge, jusqu'à ce qu'il ait ouï les deux parties. Le principal point de la Philosophie de Descartes, est la *suspension* d'esprit, la fuite de la prevention.

On dit aussi une *suspension* d'armes, d'une treve courtée & particuliere que font deux partis pour enterrer les morts, pour attendre des nouvelles d'un secours, ou des ordres de leurs maîtres.

SUSPENSION, se dit aussi d'une interdiction, ou privation, pour un temps, des fonctions attachées à une dignité seculiere, ou Ecclesiastique. Les deffenses des Cours superieures aux Officiers inferieurs portent toujours à peine de *suspension* de leurs charges. Les peines Canoniques les plus ordinaires sont les *suspensions* des ministeres sacrez.

SUSPENSION. C'est aussi une figure de Rhetorique, qui consiste à suspendre agreablement l'esprit des auditeurs, & à leur dire ensuite des choses qui les surprennent avec plaisir. La *suspension* est propre pour amplifier; mais il en faut user avec discretion, & principalement en François.

SUSPENSOIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles qui tiennent les testicules *suspendus*. On les appelle aussi *cremasteres*. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice pour l'attacher & suspendre avec les membranes du peritoine.

SUSPENSOIRE, est aussi un terme de Chirurgie, qui signifie une sorte de bandage, dont on se sert dans les descentes de boyaux, & autres incommoditez pareilles.

SUSPICION. f. f. (Prononcez l's.) Terme de Palais. Soupçon, deffiance. Il y a une vehemente *suspicion* de faux contre cette piece. Un bon Juge se doit deporter d'une affaire, dès qu'il y a la moindre *suspicion* contre lui.

SUSTENTATION. f. f. (Prononcez l's.) Aliment, nourriture suffisante pour entretenir la vie de l'homme. Les gens sobres ne mangent point pour

SUS. SUT. SUY. SYC.

le plaisir, mais seulement pour la *sustentation* de leur corps.

SUSTENTER. v. act. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Le pain est la meilleure nourriture, & qui *sustente* le plus. Ce Prelat *sustente* les pauvres de son Diocese. Le vin *sustente* les ivrognes. Figurément, le pain du Ciel *sustente* nos ames, leur donne la vie spirituelle. On ne s'en sert guère dans le beau stile.

SUSTENTÉ, ée. part. pass. & adj.

S U T.

SUTURE. subst. fem. Terme d'Anatomie. C'est une jointure de quelques os du corps de l'animal, semblable à une couture qui se fait en deux façons, l'une en forme de scie ou de dents de peigne, quand le bord des os est fait en scie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la seconde en forme d'ongle, dont l'un monte sur l'autre. Celles-ci s'appellent les fausses *sutures*; celles-là les vraies. Le crane a d'ordinaire trois *sutures* vraies; la *coronale*, qui est circulaire & sur le devant, au lieu où se mettent les couronnes; la seconde la *sagittale*, qui est droite; la troisième la *lambdoïde*, qui est sur le derriere & de la figure d'un λ ou d'un γ. Mr. Flechier a observé dans la vie du Cardinal Ximenès, que ce Cardinal n'avoit point de *suture* au cerveau. Ce défaut peut causer des maux & des étourdissemens de tête, parceque faute de *suture* la transpiration ne se fait que très-difficilement. Le crane a encore deux *sutures* fausses ou *squammeuses*, en forme d'écailles ou de tuiles, qu'on nomme aussi *temporales*, parcequ'elles bornent les os des temples.

SUTURE, se dit aussi de la couture que les Chirurgiens font pour rejoindre les levres d'une playe. Il y a des *sutures* qu'on fait avec une aiguille & du fil; & d'autres appelées *sutures seches*, qu'on fait avec de la colle. Pour faire la *suture seche*, on prend deux morceaux de toile, auxquels on a attaché de petits cordons, on les trempe dans de la colle forte, & on les applique de chaque côté de la playe; on noue ensuite les cordons, afin de rapprocher les levres de la playe. Quand on panse les playes du bas-ventre & des boyaux, on a besoin d'y faire des *sutures*.

SUTURE, se dit encore de la marque ou cicatrice de la playe. Il a été blessé en cet endroit, on voit encore la *suture*.

S U Y.

SUYE. subst. fem. Partie terrestre & volatile qui s'élève du bois avec la fumée par le mouvement que lui donne l'action du feu. Quand on laisse trop de *suye* dans la cheminée, le feu y prend. On dit qu'une chose est amere comme de la *suye*; pour dire, qu'elle est fort amere. Dioscoride enseigne la maniere de faire une *suye* de beurre qui a plusieurs usages en Medecine. Il y a aussi une *suye* ou fumée qui sert aux Peintres, qui est celle qu'on retire des fourneaux des verreries. La *suye* est de grand usage pour teindre des draps.

SUZERAIN. Voyez **SUSERAIN.**

S Y C.

SYCOMORE. subst. masc. est un grand arbre semblable au figuier, qui a des feuilles semblables au meurier, mais qui jette force lait. Son nom lui vient de ce qu'il participe du meurier & de la figue, comme dit Galien, qui dit aussi que le figuier de Cypre lui est

Tome III.

S Y L.

tout-à-fait semblable. Il porte du fruit qui a le même nom, trois ou quatre fois l'an, qu'il produit de son tronc, & qui n'est pas attaché aux branches, qui est semblable aux figes sauvages, mais qui est plus doux, & qui n'a dedans aucun grain. Matthiole ajoute, qu'il demeure toujours verd étant couppe, à moins qu'on ne le noye dans l'eau. En Latin *sycomorus*, ou *ficus Egyptia*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *syké*, figuier, & *morea*, meurier, comme qui diroit, arbre qui tient du figuier & du meurier.

S Y L.

SYLLABE. subst. fem. Partie d'un mot, composée d'une, ou de plusieurs lettres qu'on prononce ensemble. Les vers Grecs, & Latins sont composez de *syllabes* breves & longues. Dans des Livres Sacrez il faut observer jusqu'aux moindres *syllabes*. Les Hebreux ont compté toutes les *syllabes* de la Bible. On entend fort bien ici le Sermon, on n'en perd pas une *syllabe*.

Il vient du mot Grec *syllabê*, assemblage.

Comme le nombre des *syllabes* fait la mesure des vers François, il seroit à souhaiter, qu'il y eût des regles fixes, & certaines, pour determiner le nombre des *syllabes* de chaque mot. Car il y a des mots douteux à cet égard, & il y en a même qui ont plus de *syllabes* en vers qu'en prose. Les noms qui se terminent en *ieux*, en *iel*, en *ien*, en *ion*, en *ier*, &c. causent beaucoup d'embarras à ceux qui se piquent d'exactitude. *Odieux*, *precieux*, sont de trois *syllabes*; cependant *cieux*, *Dieux*, *lieux*, n'ont qu'une *syllabe*. De même *fiel*, *miel*, *bien*, *mien*, sont monosyllabes; mais dans *lien*, *ancien*, *musicien*, *Academicien*, *magicien*, la terminaison en *ien* est de deux *syllabes*. Dans les mots *fier*, *altier*, *metier*, la rime en *ier* est d'une seule *syllabe*, & de deux dans *bouclier*, *ouvrier*, *meurtrier*, & *fier*, quand il est verbe. Toutes ces differences demandent une application particuliere, pour ne s'y pas tromper, & ne pas faire un solecisme de quantité. En general il faut consulter l'oreille qui doit être le principal juge du nombre des *syllabes*. La prononciation la plus douce, & la plus naturelle doit être preferée. Voyez les *syllabes* ci-dessus en leur rang.

SYLLABIQUE. adj. de tout genre. Terme de Grammaire Grecque. Il y a dans la langue Grecque deux sortes d'augment. L'un s'appelle augment *syllabique*, quand le mot est augmenté d'une syllabe, & l'autre augment *temporel*, quand la syllabe breve devient longue.

SYLLEPSE. f. f. Terme de Grammaire. La *syllapse*, ou *conception* est une figure par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne portent: Ainsi on fait la construction selon le sens, & non selon les paroles. **LANCELOT.** La *syllapse* est une construction figurée, qui s'accorde plus avec nos pensées, qu'avec les mots, & qui exprime plus le sens que l'on a dans l'esprit, que les termes mêmes du discours. **GRAMMAIRE RAIS.** C'est une disproportion, ou disconvenance dans les parties du discours. Quelques Grammairiens la nomment *synthese*. Cette figure est très-considerable pour bien entendre les Auteurs. Scioppius la divise en deux especes. La *syllapse simple* est lorsque les mots qui sont couchez dans le discours different ou dans le genre, ou dans le nombre, ou dans tous les deux. La *syllapse relative* est lorsqu'on rapporte le relatif à un antecedent qui n'a point été exprimé; mais que nous concevons par le sens de la periode entiere.

SYLLOGISER. v. n. Disputer, faire des argumens, des syllogismes. La Logique est l'art qui apprend

K K K k k

S Y L. S Y M.

prend à *sylogiser*, à mettre des *sylogismes* en forme. L'usage de ce mot est fort rare.

SYLLOGISME. f. m. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions, lequel a cette propriété, que quand il est en forme, la conclusion s'ensuit nécessairement des deux prémisses, en sorte que si la majeure, & la mineure sont véritables, & nécessaires, la conclusion est convaincante, & fait une démonstration; on l'appelle *apodictique*. Quand les propositions sont seulement vraisemblables, ou contingentes, on l'appelle *dialectique*; & quand elles n'ont qu'une fausse apparence de vérité, on l'appelle *sophistique*. On fait en Logique trois figures de *sylogismes*, qui viennent de la combinaison des propositions universelles, ou particulières; affirmatives, ou négatives. Il y a une quatrième figure de Galien. Tous *sylogismes* ont une majeure, une mineure, qu'on appelle aussi *assomption*, & une conclusion. Il y a des *sylogismes* sophistiques qui pechent en la forme.

SYLVAIN. f. masc. Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui présidoit aux forêts, aux champs, & au bétail. Quelques-uns l'ont confondu avec *Pan*. Les Anciens reconnoissoient trois *Sylvains*. L'un étoit appelé domestique, & c'étoit le même que le Dieu *Lar*. L'autre champêtre, ou le Dieu des Bergers, & c'étoit la même chose que *Pan*, ou *Faune*; & l'autre Oriental, & c'étoit la même chose que Mars, ou le Dieu des limites. **DAC.**

SYLVE. f. f. Terme Poétique. C'est une pièce de Poésie composée par une boutade, fureur ou emportement poétique sans grande méditation, & tout d'une haleine, comme sont les *Sylves* de Stace, qu'il remoi- gne avoir fait de cette manière. Quintilien étend la signification de ce mot à tout écrit fait à la hâte, sur le champ, & au courant de la plume.

S Y M.

SYMBOLE. subst. masc. Signe; type; espece d'emblème, ou représentation de quelque chose morale, par les images, ou propriétés des choses naturelles. Le lion est le *symbole* de la valeur; la boule de l'inconstance; le pelican de l'amour paternel. Chez les Egyptiens les *symboles* étoient fort estimez, & couvroient la plupart des mystères de morale. Les hieroglyphes de Pierius passent pour des *symboles*. Les lettres des Chinois sont la plupart des *symboles* significatifs. Le Pere Caussin a écrit un livre des *symboles*. Les Medaillistes appellent *symboles* certaines marques, ou certains attributs particuliers à certaines personnes, ou à certaines Déeses. Par exemple, la foudre qui accompagne quelquefois la tête d'un Empereur marque la souveraine autorité, & un pouvoir égal aux Dieux. Le trident est le *symbole* de Neptune: le paon est celui de Junon; une figure appuyée sur une urne représente un Fleuve. Les Provinces, les villes ont aussi leurs *symboles* differens sur les medailles.

SYMBOLE, chez les Chrétiens, est le memoire des articles de la Foi, que tout Chrétien doit sçavoir & croire. Le *symbole* des Apôtres se recite en toutes les prieres ordinaires. Quoyque ce soit une opinion très-commune que le *symbole* soit l'Ouvrage des Apôtres, il y a des raisons très-fortes pour prouver qu'elle est très-peu vraisemblable. **DU PIN.** Le *symbole* de Nicée se chante à la Messe. Le *symbole* de St. Athanase se dit à Prime.

On ne convient pas de la raison, pour laquelle le nom de *symbole* a été donné à l'abregé des Articles de la foi Chrétienne. Quelques-uns disent qu'il est ainsi appelé parceque c'est la marque; & le caractère des Chrétiens. D'autres veulent que ç'ait été à cause que les

S Y M.

Apôtres étant assemblez, chacun temoigna le sentiment qu'il avoit sur la Foi, & par cette conference se fit le *symbole* qu'ils nous ont laissé, ce mot étant Grec & signifiant *collation*, ou *conference*. Ainsi on a appelé *symbole* des Apôtres, celui qui contenoit les principales doctrines qu'ils avoient prêchées. On tient que Saint Cyprien est le premier qui s'est servi du mot de *symbole* pour signifier l'Abregé de la Foi Chrétienne.

SYMBOLIQUE. adj. m. & f. qui se dit des choses qui ont quelque sympathie, convenance ou ressemblance. Les emblèmes & les énigmes sont fondez sur des rapports *symboliques*. On appelle *colonne symbolique*, celle qui par des attributs designe une nation: comme une colonne d'ordre François semée de fleurs de Lys.

SYMBOLISER. v. n. Avoir ensemble quelque convenance. Les contraires ne *symbolisent* point l'un avec l'autre.

SYMMETRIE. f. f. Rapport, disposition reguliere des parties d'un bâtiment; ordre de plusieurs choses placées l'une à l'égard de l'autre en quelque convenance, ou proportion, pour faire un beau tout. Dans les bâtimens Gothiques on observoit plutôt la commodité du logement, que la *symmetrie* extérieure, qu'observoient les Grecs. On avoit paré cet autel avec une agreable *symmetrie*. On appelle *symmetrie uniforme* celle dont l'ordonnance regne d'une même manière dans un pourtour: & *symmetrie respective* celle dont les côtes opposez sont pareils entr'eux. Mr. Perrault a observé que *symmetrie* en Grec, & en Latin ne signifioit pas la même chose qu'en François. Il signifioit *proportion*.

SYMMETRIE, se dit aussi au figuré de l'ordre, de la disposition, de l'économie du discours. Il faut beaucoup d'art & de choix dans l'arrangement des expressions, pour composer la structure, & comme la *symmetrie* du discours. **PORT-R.**

SYMPATHIE. f. fem. Convenance d'affections, d'inclinations; conformité de qualitez naturelles, d'humeurs, ou de temperament, qui font que deux personnes s'aiment, se cherchent, s'accordent, & demeurent agreablement ensemble. Il y a une *sympathie* secreete qui bien plutôt que l'estime forme la liaison des cœurs. **ST. EV.** Je n'eus pas besoin de services pour gagner son cœur; la *sympathie* avoit pris soin d'accourcir le chemin. **VILL.** La plus belle amitié, avec toute la *sympathie* du monde, languit sans le secours des choses étrangères, qui excitent le sentiment de la joye. **ST. EV.** Tout devient pour l'amour matiere à *sympathie*. **VILL.** Un de nos Poëtes en a donné une assez juste definition dans ces quatre vers:

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont par le doux rapport les ames assorties,
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer,
Par un je ne sçai quoy qu'on ne peut expliquer. **CORN.**

SYMPATHIE, se dit aussi des choses inanimées, comme si elles cherchoient à s'unir, ou à agir l'une sur l'autre. La vigne a de la *sympathie* avec l'ormeau. L'aiman a de la *sympathie* avec le fer. Des deux poles d'un aiman, l'un a de la *sympathie* avec l'autre, & semble se vouloir unir. La poudre de *sympathie* qu'on fait avec du vitriol seché au soleil, est une pure charlatanerie, quoyque dise le Chevalier Digby dans le discours qu'il en a fait pour en justifier les effets, & l'experience. Il avoit guéri un de ses amis blessé par la seule vertu de sa *poudre de sympathie*. Le Chevallier Digby pretend que le soleil & la lumiere attirent les esprits du sang dans une grande distance; en sorte que ces atomes sont poussez, & dispersez bien loin dans l'air. Les esprits du vitriol incorporé avec le sang s'envolent de même, & forment avec ceux du sang une trainée de corpuscules. D'autre côté il s'exhale, & il s'écoule continuellement

S Y M.

ment de la playe une abondance d'esprits ignées qui par leur impulsion attirent l'air voisin, & cet air par une enchainure perpetuelle attirant l'air le plus proche, trouve enfin les atomes & les esprits du sang & du vitriol, lesquels étoient repandus de tous côtez. Or ces particules du sang retrouvant leur source rentrent dans leur demeure primitive, & comme ils sont joints aux esprits vitrioliques, ils confortent la playe, & la guerissent imperceptiblement. Cependant tout ce que le Chevallier Digby, & tant d'autres avant & après lui, ont dit des effets merveilleux de la poudre de sympathie, n'a presque persuadé personne, & bien des gens la regardent comme une chimere. Plusieurs Auteurs, & entre autres Erasme, ont écrit des *sympathies* des animaux; mais la plupart de ce qu'ils disent est fabuleux: comme l'antipathie des cordes de loup & de brebis; on dit que si un même luth est monté de ces deux fortes de cordes on ne les peut jamais accorder: & celle de la plume d'aigle, qu'ils disent consumer celle des autres oiseaux, &c. Vitalis a fait un Traitté pour justifier les effets de la poudre de *sympathie*, & de l'onguent de Paracelse, & qu'on s'en peut servir sans superstition.

Sympathie vient du Grec *syn*, avec, & *pathos*, passion.

SYMPATHIE, en termes de Medecine, se dit d'une indisposition qui arrive à une partie du corps par le vice d'une autre, soit par l'affluence de quelque humeur ou vapeur envoyée d'ailleurs, soit faute de l'influence de la faculté nécessaire pour l'action, ou de la matiere qui y est requise, comme qui diroit *passion*, ou *souffrance de deux parties*.

SYMPATHIQUE, adj. m. & f. Qui a de la sympathie. Des humeurs, des qualitez *sympathiques*. Ces choses-là ne sont pas *sympathiques*. Vous ne sauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez par une certaine vertu *sympathique* ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. VAUG. Les effets de la poudre *sympathique* sont trop contestez, & trop peu vraisemblables pour être crus. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y a des remedes *sympathiques*, qui agissent sur les corps éloignez.

SYMPATHISER, verb. neut. Avoir des qualitez conformes, des humeurs qui s'accordent bien ensemble. Cet homme est si bourru, qu'il ne peut *sympathiser* ni compatir avec personne. Nous *sympathisons* vous & moi. MOL.

SYMPHONIE, f. fem. Musique, sons, accords agreables à l'oreille, soit de voix, soit d'instrumens. Cet homme aime bien la *symphonie*, il a l'oreille delicate pour la *symphonie*.

SYMPHONIE, se prend quelquefois pour la seule Musique des instrumens. Il y avoit de beaux recits dans cet Opera, mais ce qui étoit de plus excellent, c'étoit la *symphonie*. La *symphonie* des Anciens étoit un chant de deux voix, ou de deux instrumens accordez à l'unisson, car ils n'avoient point de musique à plusieurs parties, comme a fort bien prouvé Mr. Perrault Medecin dans son Traitté de la Musique.

SYMPHONIE, est aussi un nom que les Anciens ont donné à celui des instrumens dont on a fait le moins de cas, qui est la vielle, comme on voit chez les Auteurs qui en ont écrit, & entre autres le Pere Merfenne dans son grand Volume de l'Harmonie. C'a été peut-être par antiphrase.

SYMPHONISTE, f. masc. (L's se prononce.) Celui qui joue des instrumens, ou qui compose les pieces qu'on joue dessus. Ce Musicien a été un des grands *Symphonistes* de son temps.

SYMPHYSE, f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une union naturelle des os, par laquelle deux os separez se font continus, & deviennent un, telles que sont

S Y M. S Y N.

la plupart des épiphyfes, ou bien de l'union des os qui sont separez dans les corps des enfans nouveaux nez; qui se joignent & ne font qu'un os dans les personnes âgées, comme l'os ethmoïde, les os du crâne, &c.

Ce mot est Grec, il signifie, *assemblage de deux choses jointes ensemble*.

SYMPHITUM, f. masc. Plante. Voyez **CONSOUDE**.

Ce mot vient du Grec *symphyein*, naître auprès, à cause que cette herbe est fort vulnereuse, & qu'elle fait comme renaître les chairs.

SYMPOSIACQUE, f. m. Entretien de Philosophes dans un banquet. Plutarque a fait plusieurs Traitez qu'il a intitulez *Des Symposiaques*, le Banquet des sept Sages, &c.

SYMPTOMATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au symptome. Il faut qu'un Medecin étudie tous les mouvemens, tous les signes *symptomatiques*. Evacuation *symptomatique*. DEG.

SYMPTOME, f. m. Terme de Medecine. Signe, accident, ou revolution qui arrive dans une maladie, par où l'on peut juger de sa nature, de sa qualité, & de son événement. Le delire est un *symptome* de la fièvre. Les *symptomes* qui arrivent dans les maladies sont la douleur, les veilles, l'assoupissement, la convulsion, l'éblouissement, la surdité, la paralysie, la difficulté de respirer & d'avaler, la toux, le degout, la nausée, le sanglot, le vomissement, la soif, la lypothymie & syncope, le flux ou dureté de ventre, le flux de sang, suppression d'urine, la jaunisse, la secheresse & noirceur de la langue, &c. Le *symptome* comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies. DEG.

Ce mot vient du Grec, où il signifie la même chose.

SYMPULE, f. m. Terme d'Antiquaire. Petit vase dont les Pontifes Romains se servoient dans les sacrifices pour faire des libations.

S Y N.

SYNAGOGUE, subst. fem. Assemblée des Juifs pour vacquer aux actes de leur Religion; le lieu où ils font leurs prieres. Quelques-uns croient que l'usage des *Synagogues* n'est pas fort ancien parmi les Juifs, & que ce ne fut qu'après le retour de la captivité de Babylonie qu'on crut que le service de Dieu n'étoit pas tellement attaché au Temple de Jerusalem; qu'il ne pût être célébré ailleurs; en sorte que les Juifs commencerent à bâtir des *Synagogues* dans toutes leurs villes. D'autres disent qu'il y avoit des *Synagogues* dès le temps de David. Quoyqu'il en soit les Juifs en érigeoient par tout: c'étoient comme des chapelles où se faisoit le Service divin. On en comptoit jusqu'à 480. dans la seule ville de Jerusalem. Les assemblées des Juifs n'ont été appellées *Synagogues* que peu avant la venue de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui a prêché au milieu de la *Synagogue*. Quand on parle des Juifs en corps, on les appelle la *Synagogue*. Ils ont encore des *Synagogues* à Amsterdam, à Rotterdam, à Avignon; à Metz & en plusieurs villes d'Allemagne & d'Italie.

Le mot est Grec, & signifie Congregation, assemblée.

On dit proverbialement, qu'il faut enterrer la *Synagogue* avec honneur; pour dire, se servir de manieres honnêtes pour detruire quelque chose; finir honorablement une chose.

SYNALEPHE, f. f. Figure de Grammaire. Contraction de syllabes. Elle se fait en différentes manieres, comme on le peut voir dans la nouvelle Methode pour la langue Grecque. Sur tout elle se fait lorsqu'on mange une voyelle, ou une diphtongue à la fin d'un

K K K k k z

mot

S Y N.

mot à cause d'une autre voyelle ou diphtongue qui suit au commencement de l'autre mot. La *synalephe* est plus douce lorsque le mot suivant commence par la même voyelle que celle qui est mangée à la fin du précédent : comme *ill'ego*.

SYNANCHIE. f. f. Espece d'esquinancie dans laquelle les muscles internes du pharinx sont attaqués.

Ce mot est Grec, formé de *syn*, avec, & de *anchein*, presser, suffoquer.

SYNARTHROSE. f. fem. Terme d'Anatomie, qui se dit de la jointure des os, qui est tellement compacte & ferrée, qu'ils sont rendus immobiles. On la divise en trois especes. La premiere est la *suture*, qui est tantôt en forme de deux peignes, ou de deux scies qui sont tellement jointes ensemble, que les dents de l'une entrent en celles de l'autre ; tantôt en forme d'ongle, lorsqu'une partie monte sur la voisine comme des écailles ou des tuiles. La seconde espece s'appelle *harmonie*, qui se fait par une simple ligne droite ou circulaire, comme celle des os de la mâchoire supérieure. La troisième s'appelle *gomphose* qui se fait, quand un os est emboûté dans un autre comme une cheville dans son trou, ainsi que sont les dents dans les mâchoires.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *syn*, avec, & *arthron*, article, jointure.

SYNAXARION. f. m. Livre Ecclesiastique des Grecs. C'est un recueil abrégé de la vie de leurs Saints.

SYNAXE. f. m. Terme d'Histoire Ecclesiastique. Le *synaxe* étoit anciennement l'assemblée des Chrétiens où l'on chantoit les Pseaumes, & où l'on faisoit les prières en commun.

SYNCHONDROSE. f. f. Terme d'Anatomie, qui signifie l'union de deux os qui se fait par le moyen d'un cartilage, en sorte qu'ils paroissent comme collez ensemble, ainsi qu'on voit aux os du pubis.

Ce mot est Grec, formé de *syn*, avec, & de *chondros*, cartilage.

SYNCOPE. f. f. Terme de Medecine. C'est une forte & soudaine défaillance dans laquelle les malades demeurent sans poulx, sans respiration & sans aucun autre mouvement. Il leur prend une sueur froide par tout le corps, & toutes leurs parties deviennent pâles & froides, de sorte qu'ils semblent morts. Il y a plusieurs causes qui produisent la *syncope* : 1. La trop grande dissipation des esprits, comme il arrive après les longues diettes, les évacuations excessives, les exercices violents. 2. Leur mouvement deregulé qui en empêche le cours dans les parties, comme dans la crainte, dans la colere & dans plusieurs autres fortes passions. 3. Les grandes hemorrhagies. 4. La mauvaise constitution du sang, comme aux personnes cacochimes, ou à celles qui ont pris certaines choses qui épaisissent ou dissolvent trop le sang. Dans les nombreuses assemblées on tombe souvent en *syncope*, à cause que l'air y est trop épais & impur. Il y a aussi bien des femmes qui y tombent pour avoir senti du musc, de la civette, ou d'autres sortes d'odeur.

Ce mot vient du Grec *syn*, avec, & *koptein*, couper.

SYNCOPE. Terme de Grammaire, est une élision ou retranchement d'une ou de plusieurs lettres, ou syllabes d'un mot, comme quand on dit *virum* au lieu de dire *virorum* : & *manet alta mente repositum* ; pour dire, *repositum*.

SYNCOPE, est aussi un terme de Musique, qui signifie la division d'une note, qui se fait, lorsque deux ou plusieurs notes d'une partie repondent à une seule note de l'autre partie ; comme lorsqu'une semi-breve

S Y N.

repond à deux ou trois crochuës, ou doubles crochuës.

SYNCOPE. v. act. qui se dit en Musique pour exprimer une note qu'on *syncope*. Une note *syncopee* est celle qui a un point à côté, qui la fait valoir la moitié davantage que sa valeur ordinaire. Ce mot signifie proprement *entre couper*.

On dit aussi en Grammaire, *syncopter* un mot, quand on en retranche quelque lettre ou quelque syllabe.

SYNDERESE. f. f. Reproche secret que fait la conscience de quelque crime qu'on a commis, & qui tourmente sans cesse. La plus grande marque de reprobation, c'est de n'avoir plus aucune *synderese*, d'être venu jusqu'à l'endurcissement.

SYNDIC. f. m. Officier qui est chargé des affaires d'une ville, d'une Communauté. Le *Syndic* des Etats de Languedoc. Les Communautés de Provence envoient faire leurs remontrances par leur *Syndic*. Il y a aussi un *Syndic* en Sorbonne : il y en a aussi du Clergé, d'un Diocese particulier. Il y a des *Syndics* pour des corps de metiers.

SYNDIC, se dit aussi de celui qui se charge de solliciter une affaire commune en laquelle il a intérêt, après avoir été élu & nommé pour cet effet par ses confreres. Quand il y a plusieurs creanciers d'un même debiteur, on élit des Directeurs, & un *Syndic*, pour defendre les intérêts de la Communauté.

SYNDIC. Premier Magistrat de la ville de Geneve. Il y a quatre *Syndics* pour chaque année. L'ancien preside au Conseil des 25. qui est le Conseil ordinaire de la ville, & où se decident les affaires civiles, & politiques. On en élit quatre autres tous les ans, & ces quatre ne peuvent revenir qu'à la quatrième année après ; c'est-à-dire, après un intervalle de trois années entieres : en sorte que le *Syndicat* roule entre 16. personnes prises du Conseil des 25. qui reviennent ainsi successivement.

SYNDICAL, ALE. adj. Qui appartient au *Syndic*, qui regarde les affaires du *Syndic*. Ce mot est en usage parmi les Libraires. Il est allé à la chambre *Syndicale*.

SYNDICAT. f. m. Charge, ou fonction de *Syndic*. Il a exercé dix ans le *Syndicat* d'une telle Province avec beaucoup d'honneur, & d'integrité.

SYNDIQUER. v. act. Blâmer les actions d'autrui, y trouver à reprendre, & les vouloir corriger. Il est difficile de vivre avec cet homme-là, il *syndique* tout ce qu'on fait. Les faux devots sont sujets à *syndiquer* toutes les actions d'autrui. Du Cange derive ce mot de *syndicare*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

SYNDIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SYNECDOCHE. f. f. Figure de Rhetorique, qui fait entendre un tout pour une de ses parties, ou une partie pour le tout, ou la matiere pour la chose : comme, Il y avoit tant de *voiles* ; pour dire, tant de *navires*. J'ai vu cinquante *moissons* ; pour dire, J'ai vécu 50. années.

SYNECPHONSE. f. fem. Terme de Grammaire. Réunion de syllabes dans un même mot. C'est presque la même chose que *synalephe*, & *syneresse*.

SYNEDRIN. f. masc. Senat, ou Conseil general des Juifs où l'on deliberoit des affaires de la Religion, & de l'Etat. Voyez *SANHEDRIN*.

SYNERESE. f. f. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on réunit deux syllabes ensemble. Comme *vehemens* pour *vehemens*.

SYNEVROSE. f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moyen des ligamens ; telle est l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

S Y N.

Ce mot est Grec, composé de *syn*, avec, & de *neuron*, nerf.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode, à une Assemblée Ecclésiastique. Tous les Curez d'un Diocèse sont obligés de se trouver aux convocations *synodales*; ils portent leurs étoles aux Processions *synodales*.

SYNODALEMENT, adv. En plein Synode. Ce règlement fut fait *synodalement*, durant qu'on tenoit le Synode, par l'avis du Synode.

SYNODE, f. m. Assemblée de l'Eglise Universelle, qu'on appelle autrement *Concile Oecumenique*. Les Protestans ne reconnoissent l'autorité des *Synodes*, & ne s'y soumettent que lorsqu'ils ont décidé conformément à la parole de Dieu.

SYNODE, est aussi une convocation que fait un Evêque des Curez de son Diocèse, pour y faire quelques réglemens, quelques corrections, pour conserver la pureté des mœurs dans son Diocèse. On les faisoit autrefois deux fois l'année, au mois de Mai, & aux Calendes de Novembre.

SYNODE, se dit aussi de la convocation qui se fait des Ministres, & des Anciens des Eglises Reformées, pour entretenir chez eux la réforme, & la discipline, & deliberer de leurs affaires, & de leur conservation. Ils avoient des *Synodes Nationaux*, & des *Synodes Provinciaux*. Un tel Ministre fut déposé en plein *Synode*. Le *Synode* de Dordrecht est un des plus fameux, par la condamnation des Arminiens.

En Angleterre les assemblées du Clergé de l'Eglise Anglicane s'appellent aussi *Synodes*. Le *Synode*, comme le Parlement, est composé d'une Chambre Haute, & d'une Chambre Basse. La Chambre Haute, est composée de 22. Evêques, dont l'Archevêque de Cantorberi est le Président. La Chambre Basse est composée de tous les Doyens au nombre de 22. de 34. Archidiacres; de 24. Chanoines, comme Deputés de chaque Chapitre; & de 44. Deputés du Clergé.

SYNODE. Ce mot est aussi en usage parmi les Maîtres & les Maîtresses d'école de Paris, pour signifier une assemblée qu'ils font tous les ans le jour de la *Saint Jean porte-Latine*.

SYNODIQUE, adj. m. & f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la conjonction de deux astres dans le même degré de l'Ecliptique, ou dans le même cercle de position, où ils joignent ensemble leurs forces, & leurs influences. Le mois *synodique* de la lune est de 30. jours, & son périodique de 27. ou environ. Voyez Mois.

SYNONYME, adj. & f. m. & f. Mot qui signifie la même chose qu'un autre. Voilà deux dictionnaires, deux termes *synonymes*, qui ne disent que la même chose. Il y a des Dictionnaires d'épithètes & de *synonymes*, qui aident à faire des vers aux méchants Poètes. Ceux qui condamnent les termes *synonymes* dans une même période, condamnent toute l'antiquité. Bien loin que l'usage en soit vicieux, il est souvent nécessaire, puisqu'ils contribuent à la force, & à la clarté de l'expression. Si le premier terme a ébauché, ou tracé la ressemblance de ce qu'il représente, le *synonyme* qui suit est comme un second coup de pinceau qui achève l'image. Il est vrai qu'il n'en faut pas abuser: il faut les ménager & les dispenser avec jugement, pour ne point gâter le stile en le chargeant de *synonymes* superflus. Le stile veut être égayé; mais non pas étouffé ni accablé de mots inutiles. Il ne s'en faut servir que pour l'ornement, & pour rendre l'expression plus forte: sans chercher à faire parades de ses richesses, en entassant *synonymes* sur *synonymes*, & en revêtant une même chose de paroles différentes. Mais si les *synony-*

S Y N. S Y R.

mes de mots, quand ils ne sont pas trop fréquens, fortifient & embellissent le discours, les *synonymes* des phrases sont insupportables. La raison est, que deux phrases *synonymes* tiennent l'esprit en suspens, & le font languir. Il s'impatiente quand on ne lui donne que de nouvelles paroles, pour de nouvelles choses qu'il demande. VAU. On devroit s'attacher à nous donner les termes qui nous manquent, plutôt qu'à inventer des *synonymes*: autrement c'est songer à avoir le superflu, avant que d'avoir le nécessaire. REFL. C'est une bizarrerie de toutes les langues, que des termes absolument *synonymes*, ne s'emploient pourtant pas indifféremment: *Crainte*, & *peur* signifient la même chose; cependant on ne dit point, Il m'a fait *crainte*. On dit, Il a eu la tête tranchée *en effigie*, & non point *en portrait*, quoiqu'il n'y ait nulle différence essentielle entre portrait, & effigie.

SYNOQUE, adj. Terme de Médecine. C'est une épithète qu'on donne à une sorte de fièvre continuë qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin sans aucun redoublement.

Ce mot est Grec, formé de *syn*, avec, & de *échein*, contenir.

SYNOVIE, f. f. Terme de Médecine, qui se dit par quelques-uns du suc nourricier propre à chaque partie. Ils le disent aussi de la goutte & des autres maladies, qu'ils croient que viennent du vice du suc nourricier. D'autres emploient ce mot pour signifier l'écoulement du suc nourricier des parties blessées. Van Helmont définit la *synovie*, une espèce de mucilage transparent, semblable à de la semence, tel qu'il sort des jambes d'un veau tué, à qui on a coupé les pieds.

SYNTAXE, f. fem. Terme de Grammaire. Construction, & liaison des mots, & des phrases selon les règles de la Grammaire. C'est la juste composition, & l'arrangement des parties de l'oraison. Le plus grand vice de l'oraison, c'est de pecher contre la *syntaxe*. Il y a deux sortes de *syntaxe*; l'une de *convenance*, quand les mots conviennent, & s'accordent entre eux en genre, en nombre, en cas, & en personnes; l'autre de *regime*, lorsqu'un mot en regit un autre, & l'oblige à se tourner en certaine manière, comme font les prépositions, les cas différens, ou les verbes. Sanctius a fait un Traité admirable de *syntaxe* pour la langue Latine. Cet Ouvrage lui a fait donner les titres honorables de *Pere des Lettres*, & de *Restaurateur des sciences*.

SYNTHESE, f. f. Terme de Pharmacie. Composition des médicamens.

Ce mot est Grec, composé de *syn*, avec, & de *thesis*, position.

SYNTHESE, se dit aussi en termes de Chirurgie, d'une sorte d'opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme font les playes.

SYNTHESE, Terme de Grammaire. Voyez **S Y L L E P S E**.

S Y R.

SYROP, subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une composition ou liqueur agréable d'une consistance un peu épaisse, qui est extraite des eaux, des sucs ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de sucre ou de miel. On fait des *syrops* de rose, de pas d'âne, de violettes, de capillaires, d'absynthe, de jujubes, de pavot, de pommes, de fleurs de pêcher, de nymphaea, de myrthe, d'œilleux, d'armoïse, &c. On en fait aussi de tortue de bois, de chicorée, de rhubarbe, &c. On fait aussi des *syrops* émetiques, lienteriques, antinephretiques, &c.

S Y R. S Y S. S Y Z.

Ce mot vient de *syrupus*, qui est pris de l'Arabe *schirab*, qui signifie *potion*, d'où les Espagnols ont fait *xaropar*; pour dire, *medeciner*. MEN. D'autres le derivent du Grec *syro*, qui signifie *je tire*, & de *opos*, qui signifie *suc*.

SYROP DE SAPOR, est un *syrop* de pommes, ainsi nommé de *Sapor* Roi des Perles qui vainquit l'Empereur Valerien, parcequ'on tient qu'il a été inventé par lui, ou pour lui. Il a pour base des pommes odorantes avec des suc de buglosse, d'anis, de safran, &c. On fait des *syrops* cholagogues, phlegmagogues, & menalagogues, pour purger la bile, le phlegme ou la melancolie.

SYROP, est aussi la liqueur qui reste après qu'on en a tiré les confitures qu'on veut faire secher, & dans lequel on laisse celles qu'on veut conserver liquides. On fait cuire les confitures jusqu'à ce qu'elles soient en consistance de *syrop*.

SYROTER. v. n. Boire à petits coups, & en goûtant le vin lentement, & avec plaisir. Les ivrognes prennent plaisir à boire de grands verres; les honnêtes debauchez se plaisent à *syroter*. Il est bas & burlesque.

SYRTES. f. m. Terme de Mer, qui se dit des atterrissemens, ou assablemens, ou de longues & grandes mottes de sable, desquels on peut dire que ce n'est ni terre, ni eau. Les Levantins les nomment *secques*.

SYRVANTES. Vieux terme de Poësie François. C'étoient des Satires contre des Rois, des Princes ou des Ecclesiastiques, que faisoient les anciens Trouveres ou Troubadours Poëtes Provençaux. Il en est fait mention dans plusieurs Antiquaires.

S Y S.

SYSSARCOSE. subst. fem. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moyen des chairs ou muscles, telle qu'est celle de l'os hyoïde & de l'omoplate.

Ce mot est Grec, composé de *syn*, avec, & de *sarx*, chair.

SYSTEME. Voyez **SISTEME**.

SYSTOLE. f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la contraction ou resserrement des ventricules du cœur & des autres parties des animaux. Il est opposé à *diastole*. Voyez **DIASTOLE**.

Ce mot vient du Grec, où il signifie *ramassement*, *contraction*.

SYSTOLE. f. f. Terme de Grammaire. Raccourcissement d'une syllabe longue, & que l'on fait breve par une licence poétique. La *diastole* est l'allongement d'une syllabe breve de sa nature.

SYSTYLE. f. m. Terme d'Architecture. Bâtiment où les colonnes sont placées moins près les unes des autres qu'elles ne le sont dans les Pycnostyles.

Ce mot vient de *syn*, avec, & *style*, colonne.

S Y Z.

SYZYGIE. subst. fem. Terme d'Astronomie. On appelle *syzygies* les conjonctions, & les oppositions des Planetes avec le soleil. C'est un mot Grec *syzygia*, qui signifie *conjonction*.

T. T A. T A B.

T.

T.

Subst. masc. Lettre consonne, dix-neuvième de l'Alphabet François. Il se prononce comme un *c* quand il est immédiatement suivi d'un *i* accompagné d'une voyelle : ainsi on prononce les

mots qui se terminent en *tion*, comme si on écrivoit *cion*. *Action*, *redemption*, prononcez *accion*, *redempcion*. *Partial*, prononcez *parcial*, &c. Il faut excepter de cette regle les mots qui se terminent en *ie*, comme *partie*, *sortie*, *rotie*, &c. Il en faut excepter aussi *tien*, *tienne*.

Le *T* du singulier, se change ordinairement en *s* au pluriel.

Le *T* a été une marque dont parle l'Apocalypse, & une espece de croix tronquée que portent sur leurs habits les Religieux de Saint Antoine. Voyez **CROIX & TAU**.

T, étoit aussi chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 160. suivant ce vers :

T quoque centenos & sexaginta tenebit.

Si on met un titre au dessus, ainsi *T̄*, elle signifiera 160. mille. Quand les Tribuns approuvoient les ordonnances du Senat, ils y apposoient un *T* pour marque de leur consentement.

T A.

TA. Pronom feminin de la seconde personne. *Ta* raison, *ta* femme. Il a *ton* au masculin. *Ton* mari, *ton* pere. On met *ton* aussi au feminin, quand le mot suivant commence par une voyelle, *Ton* inclination; ou par une *h* qui n'aspire pas, *ton* honnêteté. Quand l'*h* aspire, on retient *ta*, *Ta* harangue, *ta* hauteur.

TA, TA, TA. Mots burlesques & imaginez pour signifier qu'on dit, ou qu'on fait une chose trop vite. *Ta, ta, ta*. Voilà bien instruire une affaire. **RAC**.

T A B.

TABAC. subst. masc. Herbe qui fut envoyée de l'Amérique en France l'an 1560. & dont l'on tortille ordinairement les feuilles en maniere de corde, pour s'en servir ensuite à divers usages, comme on le peut voir plus bas. Le *tabac* est le seul encens de *Bachus*. **ST. AMANT**. On l'appelle aussi *petun*: c'est le nom qu'elle avoit à la Floride. Une debauchée de goinfre est une pinte de biere & une pipe de *tabac*.

De Prades qui a fait l'histoire du *tabac*, dit que les Espagnols le connurent premierement à *Tabaco* Province du Royaume de Jucatan, dont ils lui donnerent le nom, que lui donne Hernandés de Toledé, qui le premier l'envoya en Espagne & en Portugal. Jean Nicot Ambassadeur de François II, auprès de Sebastien Roi de Portugal, la presenta au Grand Prieur à son arrivée de Lisbonne, & à la Reine Catherine de Medicis. Ils la firent appeler chacun de leur nom; *Nicotiane*, *l'herbe au Grand Prieur*, & *l'herbe à la Reine*. Le Cardinal de Sainte Croix Nonce en Portugal, & Nicolas Tournabon Legat en France, l'ayant les premiers introduite en ce pays-ci, la nommerent chacun de leurs noms de *Sainte Croix* & de *Tournabon*. Amurat IV. Empereur des Turcs, le Grand Duc de Moscovie, & le Roi de Perse, en deffendirent l'usage à leurs sujets sous peine de la vie, ou d'avoir le nez coupé. Jaques Stuart Roi d'Angleterre a fait un Traité sur le

mau-

T A B.

mauvais usage du *tabac*. On trouve une bulle d'Urbain VIII. par laquelle il excommunie, ceux qui prennent du *tabac* dans les Eglises.

On prend du *tabac* en poudre par le nez; en mâchatoire, en le mâchant dans la bouche; & en fumée par le moyen d'une pipe, ou petit canal de terre, au bout duquel on le met; & on l'allume. Le *tabac* le plus estimé est celui de Pongibon, de Malthe, d'Espagne. Il n'est permis en France de planter du *tabac* qu'en certains lieux portez par l'Edit fait sur ce sujet.

Ceux qui prennent du *tabac* par excès, sont sujets à perdre l'odorat. Celui qu'on prend en fumée gâte le cerveau, & rend le crane noir, comme prouve Simon Paulli Medecin du Roi de Dannemark, qui en a fait un Traité exprès. Il dit aussi que les Marchands trompeurs le mettent dans des retraits, afin qu'étant chargé du sel volatil des excréments, il en devienne plus âcre, plus puant, & plus fort. C'est une manie que de se remplir incessamment le nez de *tabac*, sous prétexte de purger les serositez inutiles du cerveau. O. E. M.

TABAC, est aussi un lieu de debauche où l'on va prendre du *tabac* en fumée. Par les reglemens de police les *tabacs* sont deffendus.

Les vertus du *tabac*, qui est un des premiers remedes narcotiques, sont expliquées par Willis dans sa Pharmacie; & ses effets tout-à-fait contraires, qui sont d'échauffer & de rafraîchir, de provoquer & de chasser le sommeil, de donner de l'appetit & de l'ôter.

TABARIN, *s. m.* & *f.* C'est ainsi qu'on appelle ordinairement celui qui fait le metier de farceur dans les places publiques. Boileau dit que Moliere

Quitta pour le bouffon l'agréable & le fin,

Et sans honte à Terence allia Tabarin.

Le Parnasse parla le langage des bales;

Apollon travesti devint un Tabarin. BOI.

TABATIERE, *s. f.* Petite boîte qu'on porte en poche, où l'on met du *tabac* en poudre. On fait des *tabatieres* fort propres avec des fruits des Indes. On en fait d'ivoire fort ouvragées. On en fait aussi d'argent, qui s'ouvrent avec des ressorts.

TABAXIR, *s. masc.* C'est une liqueur congelée & blanche qui se trouve dans une sorte de cannes, que les Indiens appellent *mambu*. Ces cannes sont quelquefois aussi grandes qu'un peuplier, & ont des branches droites, distinguées par plusieurs nœuds, garnies de feuilles plus longues que celles de l'olivier. Leurs fleurs sont semblables à celles du froment, attachées à des épis écaillés, mais elles sont plus petites. Le *tabaxir* s'engendre entre les nœuds des branches de cette sorte de cannes; il est doux & gras comme l'amidon réduit en farine, & de même blancheur. Il s'en trouve quelquefois de couleur cendrée, ou tirant sur le noir, qui n'est pourtant pas à rejeter. Les Indiens l'appellent *saccar mambu*, c'est-à-dire, *sucré de mambu*. On s'en sert contre les dissenteries & contre les fièvres. Ces cannes sont d'une telle grosseur que les Indiens en font des bateaux qui peuvent porter deux hommes; ils ne les creusent pas, mais en lèvent seulement deux piéces aux deux bouts, où se tiennent deux Indiens nus, ayant les jambes croisées, & un aviron à chaque main; ils assurent que les crocodiles n'attaquent jamais ceux qui vont sur ces bateaux.

TABELLION, *s. m.* qui ne se dit à la rigueur que d'un Notaire dans une Seigneurie, ou Justice subalterne, pour recevoir les actes qui se passent sous scel authentique, & non royal, & qu'on pretend ne porter point d'hypothèque hors du ressort de la Seigneurie.

T A B.

Les Seigneurs Châtelains, & Hauts Justiciers ont droit d'établir un *Tabellion*. Les Greffiers des petites Justices sont aussi *Tabellions*. Ce mot n'est guere en usage qu'en certaines Provinces. Il y en a pourtant encore où les Notaires Royaux, sont appelez *Tabellions Royaux*, pour les distinguer des *Tabellions* des Seigneurs Hauts Justiciers, ou subalternes.

Les *Tabellions* étoient autrefois differens des Notaires, en ce que les Notaires ne faisoient que dresser, & recevoir la minute de l'acte qui ne se delivroit qu'en papier; au lieu que les *Tabellions* les delivroient grossoyez & en parchemin en forme exécutoire; & on disoit alors *tabellionner*; pour dire, *grossoyer*. C'étoient eux qui apposoient les sceaux aux contrats, & qui les rendoient exécutoires. Les Clercs qui faisoient partie de leur famille, & qui écrivoient sous eux, furent par la suite du temps appelez *Notaires*, & ont emporté l'avantage sur leurs Maîtres; ayant été eux-mêmes érigés en titre d'Office par Edit de 1542. PASQ. Anciennement à Rome les *Tabellions* ne signoient point en la minute. LOYSEAU. A Rome les (*Tabularii*) *Tabellions* étoient des esclaves publics qui recevoient les contrats qui se faisoient entres les particuliers. PASQ. Voyez *NOTAIRE*. On voit par la Nouvelle 44. de Justinien que parmi les Romains les contrats s'écrivoient en simples notes par les Notaires qui étoient seulement les Clercs des *Tabellions*. En cet état les contrats n'étoient ni parfaits, ni obligatoires, & il y avoit encore lieu au repentir. C'étoient les *Tabellions* qui mettoient les contrats au net: après quoy les parties les souscrivoient; c'est-à-dire, qu'elles écrivoient au bas, qu'elles en approuvoient le contenu: car on n'usoit pas alors de signature: Le sceau, ou cachet tenoit lieu de signature. LOY. Presque dans toutes les anciennes ordonnances les Greffiers des Juges sont appelez *Notaires* ou *Tabellions*, parce que ces emplois étoient réunis: & c'est peut-être par cette raison, que les contrats passez devant les *Tabellions* ont une execution parée, comme étant une sentence, ou jugement volontaire.

TABELLIONAGE, *s. m.* La charge de *Tabellion*. Le *Tabellionage* est un droit domanial de la Seigneurie. On le vend, & on l'affirme. *Tabellionage* est aussi l'étude du *Tabellion*.

TABERNACLE, *s. m.* Lieu où reposoit l'Arche d'Alliance chez les Juifs, soit lorsqu'elle étoit sous des tentes, soit lorsqu'elle fut posée dans le Temple. Voici comme Philon Juif décrit ce *Tabernacle*. C'étoit un bâtiment composé de 48. ais de cedre revetus d'or massif, sous chacun desquels il y avoit un soubassement d'argent, & au sommet un chapiteau d'or. Il étoit environné de dix piéces de tapisseries de diverses couleurs precieuses, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate. Chacune avoit 28. coudées de long, & quatre de large. La longueur du *Tabernacle* étoit de 30. coudées, & il en avoit 10. de largeur: Joseph dit douze. Il étoit environné d'un parvis de cent coudées de long, & de 50. de large, fermé de 60. paux de cedre, revetus d'argent. L'Arche étoit posée au milieu de ce *Tabernacle* dans le secret Oratoire, & elle étoit dorée dedans & dehors; le dessus de laquelle comme un couvercle, étoit appelé *Propiciatoire*, parcequ'il appaisoit l'ire de Dieu. Elle étoit entourée de plusieurs voiles tendus avec des crochets & des boucles d'or. Ce *Tabernacle* est appelé dans l'Ecriture le *Tabernacle* du Seigneur, ou par excellence, le *Tabernacle*.

Ce mot vient de *tabernaculum* Latin, qui signifie *tente*.

La Fête des *Tabernacles* chez les Juifs étoit une Fête solennelle qu'ils celebrent au mois de Septembre, ou le 15. du mois de Tisri. Voyez *SCENOPEGIE*.

TABERNACLE, en langage de l'Ecriture signifioit aussi, Demeure, logement, tente, pavillon. Les Apô-

T A B.

Apôtres dirent à JESUS-CHRIST, lors de sa transfiguration, qu'il falloit faire là trois *tabernacles* pour y demeurer. Que tes *tabernacles* sont beaux, Seigneur ! dit le Psalmiste. Les *tabernacles* éternels ; c'est ainsi que le ciel, la demeure des Bienheureux, est appelée dans le Nouveau Testament.

TABERNACLE, chez les Chrétiens de la Communion de Rome, se dit du lieu où l'on enferme le Saint Sacrement sur l'Autel. On tient que le *tabernacle* de l'Escorial vaut cinq cens mille écus, tant il est enrichi. Les *tabernacles* doivent être dorez de teinte, être envoie, & fermans à clef, & leurs verres doivent être bien assis & enclavez, comme il est porté dans les statuts de Peinture. Hospinien a cru qu'il n'y avoit point de *tabernacles* pour conserver l'Eucharistie avant le XIII. siècle : & en effet il y avoit beaucoup d'anciennes Eglises où l'on ne s'en servoit point. Les Grecs n'ont point de *tabernacle*, & réservent le pain Eucharistique dans un ciboire attaché à la muraille du sanctuaire.

THIERS.

TABIDE, adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des malades de phthisie, ou de ceux qui y ont quelque disposition, comme ceux qui ont le thorax si étroit ou serré, que les omoplates par derrière leur sortent en dehors comme des ailes.

Ce mot vient du Latin *tabes*, qui signifie la même chose que *phthisie*.

TABIS, s. m. Gros taffetas qui a passé sous la calendre. On l'applique sur un cylindre où il y a plusieurs ondes gravées ; ce qui rend la superficie de l'étoffe inégale & plus enfoncée en un endroit qu'en l'autre, & fait réfléchir à nos yeux la lumière différemment. C'est ce qui y fait paroître les ondes, sans qu'on y ajoute aucune eau ni teinture ; & c'est la principale preuve qu'ont les Philosophes modernes, pour prouver que les couleurs ne sont que des apparences.

TABISER, v. act. Faire passer sous la calendre pour y faire paroître des ondes, comme sur le tabis. De la mohere *tabisée*, du ruban *tabisé*, ne sont que des moheres lices, des rubans unis passez sous la calendre.

TABISÉ, ée. part. pass. & adj.

TABLATURE, f. fem. Notes ou marques qu'on met sur du papier réglé pour apprendre à jouer des instrumens. La *tablature* de luth se marque avec des lettres de l'Alphabet ; la *tablature* de clavecin avec des notes de Musique.

On dit proverbialement, Je lui ai bien donné de la *tablature* ; pour dire, Je lui ai suscité une affaire fort difficile, & dont il aura bien de la peine à se démêler. Il lui donnera long temps de la *tablature*, il est capable de l'enseigner long temps.

TABLE, f. f. Meuble fait ordinairement de bois, ou de pierre, qui est sur des colonnes à hauteur d'appui, dont la surface supérieure est plate & unie, propre à recevoir & soutenir ce qu'on veut poser dessus. Moïse fit faire une *table* dans le Tabernacle pour y mettre les pains de proposition, longue de deux coudées, large d'une, & haute d'une coudée & demie, selon Philon Juif. Elever un autel, c'est préparer une *table* pour y faire des oblations & des sacrifices à quelque Divinité. Chez les Chrétiens la Sainte *Table*, c'est celle où l'on communie ; & figurément on dit la *Table* de l'Agneau.

Ce mot vient du Latin *tabula*.

TABLE, se dit aussi d'un meuble de ménage qui sert à orner une chambre, à jouer, à manger, à écrire, & à plusieurs autres usages. Dans les galeries & chambres du Roi il y a plusieurs riches *tables* & buffets de marqueterie, d'argent, garnies de lapis, d'agathes, & autres pierres précieuses. Il y avoit trois *tables* de joueurs dans cette chambre. Il faut mettre papiers sur

T A B.

table pour examiner cette affaire. La dot de cette fille a été comptée argent sur *table*. Voici l'heure qu'on se met à *table* pour dîner. Une *table* de chambre, de sale, de cabinet, de cuisine.

TABLE, se dit d'un meuble le plus souvent pliant & portatif, sur lequel on met les viandes pour prendre les repas, & signifie souvent le repas même. On a dressé les *tables* ; on a levé les *tables*. Il y a plusieurs *tables* chez le Roi magnifiquement servies. Cet Officier mange à la *table* du maître ; cet autre à la seconde *table*, à la *table* du commun. Il lui donne la *table*, c'est-à-dire, il le nourrit. On a servi sur *table*, on a mis sur *table*, on a couvert la *table*. Le linge, vaisselle, service de *table*. Une *table* de douze couverts. Sous prétexte de bannir les excès de la *table*, il ne faut pas condamner une chère agreable. **ON. M.**

Nôtre troupe serrée,

Tenoit à peine autour d'une table carrée. BOIL.

Et qu'un long déjeuner,

Long temps nous tienne à table, & s'unisse au dîner.

BOIL.

La benediction de la *table*, se dit de la prière qu'on dit avant le repas. A l'issue de *table*, c'est le temps qui vient immédiatement après le repas. Plutarque a écrit plusieurs livres des propos de *table*. Les Chevaliers de la *Table* ronde. Voyez CHEVALIER.

TABLE, se dit non seulement du repas, mais encore des mets qu'on sert sur la *table*. La *table* de ce Seigneur est fort bonne, fort friande, fort delicate. La *table* de celui-là est fort mesquine, est fort mal servie. On dit absolument, qu'un homme tient *table*, quand il a à son ordinaire plusieurs couverts pour les étrangers & écornifleurs. Tenir *table* ouverte, c'est donner à manger à tous ceux qui se présentent. Tenir *table*, se dit aussi de ceux qui font un long repas, qui se tiennent long temps à *table*. On dit qu'un homme a rompu sa *table*, que la *table* est renversée, quand il ne donne plus à manger aux étrangers. On appelle entrée de *table*, les mets qu'on sert d'abord avec les potages. Le Roi donne tant à un tel Officier pour sa *table*, pour tenir *table*.

On appelle *table d'hôte*, celle d'une auberge, ou d'une hôtellerie, où l'on reçoit à manger moyennant un tel prix par tête pour chaque repas.

TABLE, se dit aussi de plusieurs choses qui sont plates & unies. On dit la *table* d'un luth, d'une guitare, d'un clavecin, en parlant de leur partie supérieure, sur laquelle posent les cordes & le chevalet.

On vend le verre de Lorraine par *tables*, qui ont deux pieds & demi en carré, sans avoir de nœuds au milieu. Il y en a six *tables* au lien, & 25. liens en un balot. Des *tables* de plomb chez les Plombiers.

TABLE, se dit aussi de toute matière polie, sur laquelle on peut tracer des caractères soit avec la plume, ou le pinceau, ou le burin, ou le ciseau. Une toile imprimée est une *table* d'attente pour y faire un portrait. On met des inscriptions, des armes, au haut des grands édifices sur des *tables* de marbre, ou de pierre, qui sont aussi des *tables* d'attente. Voilà une *table* rase disposée à recevoir tout ce qu'on voudra.

On appelle aussi en termes de Blason des Ecus ou Armes qui ne sont composées que du seul émail du champ, sans être chargées d'aucune pièce, ni meuble, *tables d'attente*.

On dit aussi au figuré d'un écolier qu'on met au Collège, que son esprit est une belle *table* d'attente, capable de recevoir diverses instructions.

C'est au sens propre qu'on appelle les deux *Tables* des Commandemens gravez sur la pierre de la main de Dieu, données à Moïse sur la montagne, qu'il enferma depuis dans l'Arche.

Chez

T A B.

Chez les Romains il y a eu les Loix des XII. *Tables*, qui furent leurs premieres Loix. On l'appelloit *Loi des 12. tables*, ou parcequ'en ce temps-là les Romains écrivoient avec un stile sur des *tables* de bois fort mince, & couvert de cire: ou plutôt parcequ'elle fut gravée, sur des tables de cuivre pour être exposée dans le lieu le plus éminent de la place publique. Après l'expulsion des Rois, comme les Romains n'avoient point de loix fixes & certaines, ni assez amples pour regler les affaires qui pouvoient naître entre les particuliers; on résolut de choisir les loix les plus sages des Grecs. Un certain Hermodorus servit d'interprete, & ensuite les Decemvirs furent chargez de les compiler, & de les rediger sur dix *tables*. Après y avoir travaillé avec beaucoup d'attention ils les firent confirmer en l'an 303. de Rome par le Senat, & par l'Assemblée du peuple. L'année suivante on reconnut qu'il manquoit encore quelque chose à cette compilation des loix, qu'on avoit empruntées des Grecs. Ainsi on recueillit quelques loix faites par les Rois de Rome, & l'on convint de certaines coutumes, que l'usage avoit autorisées, & on les fit de même graver, sur deux autres tables. C'étoit là la *loi des douze tables*, si fameuse dans la Jurisprudence Romaine. Elle fut le fondement, & la source du Droit Romain. On appelloit aussi les loix des *douze tables*, les *loix decemvirales*, parceque la compilation en avoit été faite par les soins, & par l'autorité des Decemvirs. C'est dommage que cette loi, se soit perdue par l'injure du temps; il n'en reste plus que des fragmens qui étoient dispersez dans divers Auteurs. J. Godefroi les a ramassés. Le Latin en est vieux, & barbare. On y remarque beaucoup d'obscurité, & beaucoup de dureté. Voyez Tite Live livre 3.

TABLE, se dit aussi de la description qu'on fait de quelque partie d'un art, ou d'une science en une feuille, pour la faire concevoir tout d'une vue, & soulager l'imagination & la memoire. La Chronologie, la Geographie, ont été plusieurs fois reduites en *Tables*. Les Historiens font des *Tables Genealogiques*. L'Esclache a fait imprimer la Philosophie en *Tables*. On appelle en Arithmetique la *Table Pythagorique*, celle qui contient la multiplication des dix premiers nombres l'un par l'autre jusqu'à cent.

TABLE, en termes de Mathematiques, se dit en ce sens de plusieurs calculs dont on a besoin pour les opérations geometriques, ou astronomiques. Les *Tables Rodolphines* faites par Kepler du mouvement des Planetes, d'Eichstadius, de Landsberge, du Pere Riccioli, &c. Les *Ephemerides* sont des *Tables* où l'on trouve marquée la disposition du ciel au midi de chaque jour, comme en ont fait Origan, Argolus, &c. Les *Tables* des ascensions droites & obliques, des déclinaisons, des latitudes, &c. En Geometrie on se sert des *Tables* des Sinus & Tangentes, des Logarithmes de Neper, de Clavius, de Morin, d'Adrien Vlac, &c. Sur la mer on se sert des *Tables* des Loxodromies, &c. Ces termes sont expliqués en leur ordre.

TABLE, se dit aussi d'un Indice ou Repertoire qu'on met à la fin, ou au commencement d'un livre, pour le soulagement du Lecteur, afin qu'il y trouve facilement les endroits dont il aura besoin. La *Table* des matieres; la *Table* des Auteurs citez; la *Table* des Chapitres. Les *Tables* sont quelquefois de gros volumes, comme celle qu'a fait Daoiz sur le Droit Civil, & sur le Droit Canon. La Concordance de la Bible est une *Table* de la Bible fort ample.

TABLE, en termes de Palais, se dit de trois juridictions qu'on nomme la *Table de Marbre*; dont l'une est la Connetablie & Marechaussée de France; l'autre l'Amirauté; & l'autre le Siege de la Generale Reformation des Eaux & Forêts, qui juge au souverain, quand il y va un President & des Conseillers de la Cour. Ce nom leur est demeuré d'une grande *table* de marbre qui tenoit autrefois tout le travers de la sale du Palais, sur laquelle ils tenoient leur juridiction. Voyez MARBRE.

T A B.

TABLE, se dit au jeu de Triquetrac, des deux côtes du tablier où l'on joue avec des dames, ou petits morceaux de bois arrondis, dont on fait diverses cases. Il y a même une maniere particuliere de jouer ce jeu, qu'on appelle de toutes *tables*.

On dit qu'un diamant, ou autre pierre precieuse, est en *table*, quand il est taillé en sorte, que la surface de dessus soit platte, & qu'il n'ait seulement que des biseaux. En ce sens il est opposé à celui qui est taillé à *facetes*, ou qui est en *cabochon*. Et on appelle *table* de brassilet, la pierre precieuse, qui est taillée en *table*, lorsqu'elle est encaissée dans de l'or, & que les Dames la portent au bras.

Les Mariniers appellent la *Table*, une haute montagne dont le sommet est plat & uni, qu'on decouvre en approchant du Cap de Bonne Esperance, & qu'on voit de 50. lieues en mer, quoyqu'elle soit à 50. lieues de ses bords. Sa hauteur est de 11853. pieds. On l'appelle autrement la *Roche*.

En termes d'Anatomie, on dit que le crane est composé de deux *tables*, ou lames; pour dire, qu'il est double, comme s'il y avoit deux os appliquez l'un sur l'autre.

TABLE, se dit proverbialement en ces phrases. Le dos au feu, le ventre à la *table*; c'est-à-dire, Etre fort à son aise. Avoir les pieds sous la *table*, les coudes sur la *table*, c'est-à-dire, Boire & se rejouir. On dit aussi, De la *table* au lit, du lit à la *table*, en parlant d'une vie debauchée & faineante. Ces gens ne font qu'un lit & qu'une *table*; pour dire, vivent & couchent ensemble. On dit aussi de celui qui n'a plus qu'un seul moyen de subsister, Voilà la dernière *table* de son naufrage. On dit aussi d'un sot qui se laisse maîtriser par sa femme, qu'il dîne à la *table* de son maître. On dit aussi, Mettre couteaux sur *table*; pour dire, Se preparer à faire bonne chere. On dit aussi, qu'un homme se tient mieux à *table* qu'à cheval; pour dire, qu'il ne sçait que goinfrer, & qu'il est inutile.

TABLEAU *f. masc.* Image, ou representation de quelque chose faite par un Peintre avec son pinceau & ses couleurs. Les *tableaux* attachez à clou, & à crampon sont censez immeubles, & faire partie de la maison. Les *tableaux* peints sur toile sont plus commodes pour le transport. Les *tableaux* d'Albert sont la plupart sur du bois. Les *tableaux* des grands Maîtres, comme Raphaël, Poussin, le Brun, n'ont point de prix. Les *tableaux* embordurez paroissent plus que les autres. La plus belle des curiositez est celle des *tableaux*. Voilà un *tableau* qui n'est que croqué; celui-là est bien fini, d'un bon goût, bien correct, bien dessiné. Quand on execute les gens en effigie, on pend à une potence un *tableau* où leur supplice est peint.

TABLEAU EN PERSPECTIVE, est une surface plane, que l'on suppose transparente, & ordinairement perpendiculaire au plan Geometral, ou à l'Horizon. On le place toujours à une certaine distance entre l'œil, & les objets, pour y pouvoir représenter ces objets en perspective: ce qui fait que le *tableau* est appelé *plan perspectif*.

TABLEAU, en terme de Marine. C'est la partie la plus haute de la poupe d'une flûte, sous le couronnement, & où l'on met d'ordinaire la figure du nom du vaisseau.

TABLEAU, se dit aussi dans les tapisseries, de ce qui

T A B.

est représenté entre les bordures. La mode est venue de faire de petites bordures, afin que le *tableau* fût plus grand.

T A B L E A U, en Architecture, se dit dans la baie, ou ouverture d'une porte, fenêtre, & croisée, de l'épaisseur de la muraille, qui paroît au dehors depuis la feuillure, & qui est le plus souvent d'équerre, avec le parement. On nomme aussi tableau le côté d'un piédroit, ou d'un jambage d'arcade, sans fermeture.

T A B L E A U, se dit figurément en Morale, des descriptions, & représentations qui se font, soit de vive voix, soit par écrit, soit par des livres exprès, tant des choses naturelles, que morales. Il ne faut que le peindre après nature; les ornemens que j'ajouterois au lieu d'embellir mon *tableau*, ne feroient que le charger. **DISC. D'EL.** Tacite fait des *tableaux* trop finis, où il ne laisse rien à desirer à l'art; mais où il donne trop peu au naturel. **ST. EV.** Le *Tableau* des Passions de Coeffeteau. Le *Tableau* de l'Inconstance du Sr. de l'Ancre. Les *Tableaux* de Philostrate.

Les Poètes font *tableau* de deux syllabes.

*La Satyre ne sert qu'à rendre un fat illustre,
C'est une ombre au tableau qui lui donne du lustre.*

BOI.

*Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.*

CORN.

T A B L E A U, se dit aussi de la vive idée, qu'on a d'une personne ou d'une chose. Je ne donneroie pas le *tableau* qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. **VOIT.**

T A B L E A U, se dit aussi d'un quadre qui contient les noms de plusieurs personnes d'un même corps, ou de même condition. Les Conseillers montent à la Grand' Chambre selon l'ordre du *tableau*, selon l'ordre de leur réception. On a nommé des Experts d'un tel metier, suivant l'ordre du *tableau*, sans affectation d'aucun. La sentence d'interdiction contre un fou, ou un prodigue, porte, que son nom sera écrit sur le *tableau* des interdits, qui est une table ou une liste affichée dans l'étude des Notaires.

T A B L E R. verb. act. Terme du jeu de Triquetrac. Jouer les dames, les disposer sur son triquetrac selon les regles du jeu. *Tablez* bien.

On dit figurément, *Tablez* là dessus; pour dire, Comptez là-dessus, accommodez vos affaires sur ce plan, sur ce fondement, sur cette disposition.

T A B L E T T E. f. f. Assemblage de plusieurs ais ou de planches en divers rangs propres pour mettre des livres, des curiositez, ou autres choses qu'on veut garder & arranger. Dans cette Bibliothèque il y a 20. *tablettes* ou armoires de livres. Chaque armoire a six *tablettes*, ou planches & rangées de livres. Les livres *in octavo* se mettent dans les hautes *tablettes*; ceux *in folio* dans les basses. Voilà la *tablette* des Scholastiques, voilà celle des Historiens de France, voilà celle des Humanistes.

T A B L E T T E, se dit aussi d'un petit meuble qu'on met pour ornement dans des ruelles. Il est composé de deux petits ais qui sont liez ensemble par quatre colonnes. Ils sont dorez, ou vernissez. C'est sur cela qu'on met quelques petits vases ou bijoux.

T A B L E T T E, se dit aussi d'un petit ais qui sert à divers Artisans & à divers usages. Les Imprimeurs ont des *tablettes*, pour mettre les utenciles; les Boulangers en ont pour mettre le pain dans leur boutique; les Chandeliers en ont pour poser le moule dont ils se servent à faire de la chandelle.

Dans l'Hôtel des Invalides on appelle *tablette* une maniere de petite table à rebords, sur laquelle on porte les portions pour dîner, ou pour souper.

T A B.

T A B L E T T E, se dit aussi d'une espece de petit livre ou agenda qu'on met en poche, qui a quelque peu de feuilles d'ivoire, de papier ou de parchemin préparé, sur lesquelles on écrit avec une touche ou un crayon les choses dont on veut se souvenir. Je vous prie de mettre cela sur vos *tablettes* pour vous en souvenir. Les Anciens s'écrivoient les uns aux autres par le moyen des *tablettes*. La plupart des aventures des Romains sont fondées sur des pertes de *tablettes*, c'est-à-dire, des lettres perduës.

T A B L E T T E S, se dit aussi de certains Ouvrages d'esprit & de moralitez, qui portent le titre de *tablettes*.

*Lisez moi, comme il faut, au lieu de ces sonnettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes Tablettes*

Du Conseiller Matthieu, Ouvrage de valeur,

Et plein de beaux dictons à reciter par cœur. **MOI.**

T A B L E T T E, en termes de Maçonnerie, se dit des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin un peu élevé, comme sont celles qui sont au Pont-neuf de Paris, qui portent une petite élévation sur laquelle passent les gens de pied.

T A B L E T T E, est aussi une pierre débitée de peu d'épaisseur pour couvrir un mur de terrasse, ou un bord de bassin.

On appelle *tablette d'appui*, la pierre qui couvre l'appui d'une croisée, ou d'un balcon. *Tablette de Jambe étrière*, la dernière pierre qui couronne une jambe étrière, & porte quelque moulure en saillie sous un ou deux poitrails. On la nomme *imposte*, ou *coussinet* quand elle reçoit une ou deux retombées d'arcade. Une *tablette de cheminée* est une planche de bois, ou une tranche de marbre profilée d'une moulure ronde, sur un chambranle au bas d'un attique de cheminée.

T A B L E T T E, en termes de Pharmacie, est un électuaire solide, ou une composition de quelques drogues reduite à sec, qu'on taille en forme de petites tables ou quarez. On dissout dans du sucre des poudres, des condits, des confectons, des fruits pilez, des huiles, des sels & des esprits, dont on fait des *tablettes*, comme celles de jus de reglisse pour le rheume. On en fait de cordiales, de stomacales, d'aperitives, d'hépatiques, &c. On a vu des consommés reduits en *tablettes*, ou des bouillons à porter en poche. Il y a des *tablettes* de *manus Christi*, ou de sucre rosat perlé. On appelle des *tablettes de magnanimité*, celles que prennent les vieillards qui ont de jeunes femmes, pour aider à la generation.

T A B L E T T E R I E. f. f. Art de faire des ouvrages de pieces de rapport, & principalement d'ivoire & d'ébene, comme les tabliers des Echecs, du Triquetrac, des Dames.

T A B L E T T I E R. f. m. Celui qui fait des ouvrages de tabletterie, & des ouvrages delicats de menuiserie, comme des triquetracs, des billes, des balles d'ivoire, &c. Il fait aussi des crucifix & autres petites figures.

T A B L I E R. f. m. Piece d'étoffe, ou de toile, que les femmes mettent devant elles pour se parer. Un *tablier* de point de France, d'Angleterre, de mouffeline. On portoit autrefois des *tabliers* au devant des juppes, de même étoffe que le bas de la robe.

T A B L I E R, est aussi ce qu'on met devant soi pour conserver ses habits. Les servantes ont des *tabliers* de cuisine de grosse toile. Les Artisans ont des *tabliers* de cuir. Les femmes des halles ont des *tabliers* à bourse pour mettre leur argent. Les Marechaux en portent pour y mettre leurs cloux, leur marteau.

On dit proverbialement, qu'une fille a crainte que le *tablier* ne leve, quand elle se defend des poursuites amoureuses qu'on lui fait.

T A-

T A B. T A C.

TABLIER, se dit aussi d'une table ou carton divisez en 64. carreaux blancs & noirs, sur lesquels on joue aux Echecs, aux Dames, & à d'autres jeux.

TABLOUINS. f. m. Terme d'Artillerie. Planches, ou madriers dont est faite la plate forme où l'on place les canons, que l'on met en batterie. Elles soutiennent les roues des affûts, & empêchent que la pesanteur du canon ne les fasse enfoncer dans les terres. On fait un peu pancher cette platte forme vers le parapet afin que le canon ait moins de recul, & qu'il soit plus aisé de le remettre en batterie.

TOBORUCU. f. masc. Sorte de resine de couleur jaune pâle, odorante, semblable à la gomme élemi. C'est une espece de gomme animée qui vient en plusieurs endroits de l'Amerique. On s'en sert extérieurement pour les douleurs froides, pour la paralysie, pour les playes.

TABOURET. f. m. Placet, siege quarré qui n'a ni bras, ni dossier, où l'on se puisse acôter ni appuyer. Cette garniture de sale est de six fauteuils, six chaises & six *tabourets*.

Ce mot vient de *tambour*, à cause de la ressemblance de ce siege à un petit tambour. MEN.

Droit de *tabouret*, est un des premiers honneurs du Louvre, qui n'appartient qu'aux Princesses & aux Duchesses, qui ont droit de s'asseoir sur un *tabouret* chez la Reine pendant qu'elle tient son cercle. Cela s'appelle avoir le *tabouret*. Cet honneur appartient aussi à la Dame, qui est Surintendante de la Maison de la Reine. Scarron a dit dans son stile folâtre;

Votre *cu* qui doit être un des beaux *cus* de France,

Comme un *cu* d'importance,

A reçu chez la Reine enfin le *tabouret*.

TABOURET, est aussi une plante, qu'on appelle autrement *bourse de pasteur*, ou *bourse à berger*, parceque son fruit a la figure d'une petite bourse. En Latin *bursa pastoris*. Voyez *BOURSE À BERGER*.

TABOURIN. f. m. Petit tambour qui sert à faire jouer les enfans, à faire danser les gens de village & le peuple. Il n'y a pas long temps qu'on ne dansoit qu'avec le rebec & le *tabourin*; d'où l'on a fait ce proverbe, Ce qui vient de la flûte s'en retourne au *tabourin*; pour dire, qu'on se ruine souvent par des voyes semblables à celles, par lesquelles on s'est enrichi.

TABOURIN, se dit aussi de celui qui joue du *tabourin*: & l'on dit proverbialement d'un homme qui survient à propos en quelque occasion, qu'il vient comme *tabourin* à noces. On dit aussi d'un homme qui a beaucoup bu dans un repas, qu'il a bu tant que *tabourin* à noces.

On dit aussi, J'ai loué mon *tabourin*; pour dire, mon ventre, je suis engagé à aller manger ailleurs.

TABOURIN. Terme de Marine. Espace qui regne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jette en mer les rissons, & où l'on charge l'Artillerie. On l'appelle autrement, *couverte d'iscolle de proue*.

TABOURINER, ou **TAMBOURINER**. v. neut. & quelquefois actif. Faire du bruit avec un tambour. Les enfans étourdissent à force de *tabouriner*. Regnier a dit aussi, qu'il craignoit qu'on ne lui *tabourinât* le cul d'une vessie.

TABOURINEUR, ou plutôt **TAMBOURINEUR**. f. masc. Qui joue du *tabourin*. On dit pour exagerer le mepris qu'on en fait, Il n'y a pas jusqu'au valet du *Tambourineur*.

T A C.

TAC, ou **TAC TAC**. f. m. Mot qui exprime le son

Tome III.

T A C.

des corps durs & secs qui frappent les uns sur les autres. Le balancier d'une horloge fait *tic & tac*. Le pouls ému fait *tac tac*. Dans les cabarets on a tout ce qu'on desire au *tac tac* du couteau.

TAC, est aussi une maladie contagieuse des moutons. En l'an 1411. il y eut aussi une maladie qu'on appelloit le *tac*, qui fut presque universelle, qui caufoit des sievres & tremblemens, degout & insomnie, grande lassitude avec une toux violente & crachement de sang: & alors quand on vouloit faire quelque imprecation contre son ennemi, on lui souhaitoit le *tac*.

TACAMACA, ou **TACAMAHAHA**. f. m. Espece de resine appelée autrement *gomme tacamaca*, ou *gomme tacamaque*. On la tire d'un arbre de la Nouvelle Espagne qu'on nomme aussi *tacamahaca*, & qui ressemble au peuplier. Ses feuilles sont petites, arondies, dentelées. Son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, odorant, resineux, contenant un noyau semblable à celui de la pêche. Il y a deux especes de *gomme tacamaca*; la premiere est appelée sublime, parcequ'elle est la plus essentielle & la plus odorante: on l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeller *tacamaca en coque*; elle sort sans incision de l'écorce de l'arbre: mais cette espece est à present très-rare. Elle doit être seche, transparente, rougeâtre, d'une odeur forte, agreable, tirant sur celle de la lavande. La seconde est la *gomme tacamaca* ordinaire, qu'on apporte en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches; on la trouve aussi quelquefois en larmes séparées. La meilleure est la plus odorante & la plus approchante de la premiere. La *gomme tacamaca* est propre pour digerer & pour resoudre les tumeurs, & pour appaiser les douleurs.

TACET. f. m. Terme de Musique, qui se dit de certaines parties qui se taisent, tandis que les autres chantent. On dit aussi d'un homme qui ne dit mot, qu'il garde, qu'il tient le *tacet*.

TACHE. f. fem. La premiere syllabe de ce mot est breve. Il signifie, Marque, impression qui gâte, qui souille quelque chose. L'huile, la poix, font des *taches* sur les habits. Vous avez beau frotter & degraisser, la *tache*, la marque y demeurera toujours. Les *taches* d'encre s'en vont avec de l'acide, du verjus, du citron. L'eau forte fait des *taches* sur la peau. On dit aussi, qu'un tigre, un chien, un cheval, un leopard, ont des *taches*, des marques naturelles sur la peau de diverses couleurs. Il est impossible qu'il ne se remarque quelque petite *tache*, sur le plus beau corps du monde. ABLAN.

On dit aussi, que la lune a des *taches*, qui sont les ombres des montagnes, ou des parties inegales de son corps. On pretend que les *taches* de la lune ne sont autre chose, que les mers qui laissant passer au travers d'elles-mêmes une partie de la lumiere, en renvoient moins, en sorte qu'elles paroissent comme des *taches* obscures: au lieu que les terres qui par leur solidité renvoient toute la lumiere, sont des endroits très-brillans. FONT. Mr. Hartsoeker croit que ce sont des forêts. Les Astronomes ont compté 48. *taches* dans la lune, à chacune desquelles ils ont donné des noms. Tycho qui est la vingt-unième est une des plus considerables. On a decouvert aussi des *taches* dans le soleil: on pretend même que ces *taches* peuvent devenir si nombreuses qu'elles pourroient couvrir toute la surface du soleil, ou du moins la plus grande partie. Plutarque rapporte que le soleil eut une lumiere si foible, & si triste la premiere année du regne d'Auguste qu'on pouvoit le regarder fixement: & Kepler dit qu'en 1547. le soleil parut rougeâtre, & comme quand on le regarde au travers de quelque brouillard. Les *taches* qui l'obscurcissent

T A C.

essent paroissent en forme de nuage, ou de fumée, & il semble qu'elles flottent sur la superficie du soleil. Par le moyen des lunettes d'approche on a remarqué un grand nombre de *taches*, sur le corps du soleil. ROH. On n'en connoît pas bien encore la nature. Plusieurs croient que ce sont des astres. Mais il y a bien plus d'apparence que ce sont des corps opaques, en maniere de croutes, semblables à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. On a aussi observé par le secours du telescope des *taches* obscures dans les bandes claires, & des *taches* claires dans les bandes obscures du disque de Jupiter. Taddée a écrit un livre des observations qu'il a faites des *taches* du soleil.

TACHE, se dit aussi figurément, des pechez qui souillent l'ame, des notes qui donnent atteinte à la réputation, des défauts qu'il y a en de certaines choses. Le Baptême ôte la *tache* du péché originel; la penitence de l'actuel. JESUS-CHRIST a été nommé l'agneau sans *tache*. Purifiez vos ames de toutes leurs *taches*. ARN. La vie la plus pure & la plus innocente est toujours noircie de quelque *tache*. OE. M. La Loi du Seigneur est sans *tache* & toute sainte. PASC. pour dire, qu'elle est pure & entiere, sans défaut. Il y a eu un homme pendu dans cette maison, c'est une *tache* pour toute la famille. Il y a eu un arrêt qui l'a noté d'infamie, c'est une *tache* d'huile qui ne s'efface point.

On dit proverbialement, C'est un homme qui n'a qu'une *tache*; pour dire, qu'un défaut: il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables. On dit aussi, Chercher des *taches* dans le soleil, quand on cherche des défauts, dans les choses les plus parfaites, & les plus accomplies.

TACHER. v. act. & n. Souiller, gâter, marquer un habit. La graisse, l'encre, *tachent* les habits, le linge. On dit aussi des couleurs voyantes, qu'elles *tachent*; pour dire, qu'elles se deteignent à l'eau.

On dit figurément, qu'il ne faut qu'une *maéchante* action, pour *tacher* la plus belle vie.

TACHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TACHETER. v. act. & fréquentatif de tacher. Marquer la peau de plusieurs *taches*. La nature a pris plaisir à *tacheter* les tigres & les leopards. Il y a des animaux dont on a *tacheté* la peau par artifice.

TACHETÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason on se sert du mot de *tacheté*, en parlant de la salamandre, qui étoit le corps de la devise de François I. Voyez l'art tacheographique, ou l'art d'écrire vite; & le Journal des Sçavans de 1681. pag. 177.

TACITE. adj. m. & f. Qui est sousentendu, quoique non exprimé. Il a donné un consentement *tacite*, n'ayant point réclamé au contraire. On peut continuer la jouissance d'une ferme par une *tacite* reconduction. On dit que des gens ont un pact *tacite* avec le Diable, quand on leur voit faire certaines charlataneries dont on ne sçait pas les causes naturelles. Dans tous les contrats il y a toujours des clauses *tacites*, qui sont sousentendues.

TACITEMENT. adv. Sans parler, & sans réclamer. La Loi dit que celui qui se tait, consent *tacitement*.

TACITURNE. adj. m. & fem. Qui est morne, sombre, & mélancolique; qui parle peu. Il se faut garder des humeurs sombres, & *taciturnes*. Numa rendoit un culte particulier à la Muse, qu'il appelloit la secrete, & la *taciturne*. BOU. Parceque Guillaume I. Prince d'Orange, étoit secret & profond, les Espagnols le nommoient le *taciturne*. BIZOT. Un habile ne-

T A C. T A D. T A F.

gociateur se montre froid, & *taciturne*, afin de parler avec plus de poids, & d'ascendant. LA BR. On a moins de peine à souffrir le *taciturne* que le fanfaron. BELL.

On ne croit plus que médiocrement.

Qu'un *taciturne* abonde en jugement.

TACITURNITE. f. f. Humeur, temperament de celui qui est *taciturne*. La *taciturnité* est encore plus supportable que la hablerie. C'est beaucoup que ce mélancolique sorte quelquefois de sa *taciturnité* pour contredire, & qu'il daigne une fois le jour avoir de l'esprit. LA BR.

TACT. f. m. Le sentiment du toucher. C'est sur les mamelons de la peau que se fait le sentiment du *tact*. Il y a eu des aveugles qui ont eu le *tact* si subtil, qu'ils ont jugé par là des couleurs. L'organe du *tact* est repandu par tout le corps. BERNIER. Voyez TOUCHER.

TACTILE. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui peut tomber sous le sentiment du *tact*. Quoique les atomes soient corporels, néanmoins ils ne sont ni *tactiles*, ni visibles, à cause de leur petitesse. Le traité des qualitez *tactiles* est un des plus curieux de la Physique. Les principales qualitez *tactiles*, sont la chaleur, la froideur, la secheresse, la dureté, & l'humidité. ROH.

TACTION. f. f. Terme de Philosophie. C'est le sentiment qui se fait par le *tact*. La *taction* se fait en trois manieres. 1. Lorsqu'une chose extérieure s'insinue au dedans du corps, comme la pointe des épines. 2. Lorsque ce qui est né dans le corps, nous cause du plaisir ou de la douleur. 3. Lorsqu'une partie a reçu quelque coup vivant. BERNIER.

TACTION. Terme de Geometrie, qui se dit des lignes qui touchent un cercle ou autre ligne courbe. L'Apollonius François parlant des *tactions*, enseigne le moyen de faire une section conique qui touche trois lignes données en un même plan. Voyez les Memoires de l'Academie des Sciences.

TACTIQUE. f. f. Science de construire les machines des Anciens qui lançoient les fleches, les dards, les pierres & les globes à feu par la force des arcs bandez, bascules & contrepoids, &c. Heron, Vegece, ont écrit de ces machines, & elles ont été décrites & dessinées par Juste Lipse en son III. Tome.

TACTIQUE, se dit plus ordinairement de la science de ranger les soldats en bataille, & de faire des évolutions militaires. Elien chez les Anciens a écrit de la *Tactique*.

T A D.

TADORNE. f. f. Oiseau aquatique. Il ressemble à un canard. Il est fort rare en France.

T A F.

TAFFETAS. subst. masc. Etoffe de soye mince & unie. Elle sert d'ordinaire à faire des doublures ou des habits fort légers, des coëffes, des écharpes & des rubans. Le *taffetas armoisin* vient d'Italie & de Lion. Il y en a de toutes sortes de couleurs. Celui d'Avignon s'appelle *demi-armoisin*, & est le moindre. Le *taffetas* d'Angleterre est le meilleur. Les *taffetas* & *tabis* se distinguent par le nombre des fils en chaque dent de peigne. Il y en a à trois, ou quatre fils; d'autres à six ou à huit fils. Les *taffetas* qui ont demi-aune demi-quart sont appelez par les Marchands *cinq octaves*.

Menage derive ce mot du Grec *raphata*, qui vient du bruit ou du son que fait cette étoffe; Du Cange de *tassata* ou *tassain*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

T A F.

T A F. T A G. T A H. T A I.

T A F T O L O G I E, ou plutôt *Tautologie*. subst. f. Terme de Grammaire. C'est un vice du discours, lorsqu'on répète deux fois la même chose, ou qu'on dit deux mots qui ont tout-à-fait la même signification. Vaugelas deffend cette phrase, *unir ensemble*, & dit que ce n'est pas une *tautologie*, parceque l'un de ces mots ajoute quelque chose à la signification de l'autre. La plupart disent *tautologie*. Il n'y a guere que les Jesuites qui disent *taftologie*. Cette différence vient de la différente manière de prononcer l'upsilon du mot Grec *ταυτολογία*.

T A G.

T A G A R O T. subst. masc. Oiseau de Fauconnerie. En Latin *pernes*. Voyez **FAUCON**.

T A H O N. Voyez **T A O N**.

T A I.

T A I A U T. C'est le cri des chasseurs lorsqu'on fait partir le lievre, ou qu'on voit la bête fauve.

T A I L L A B L E. adj. masc. & fem. Qui est sujet à la taille, qui est contribuable aux tailles. Tous les roturiers & gens de trafic sont *taillables*. Les villes franches se sont rendues *taillables* par les deniers d'octroi, & les impositions qu'elles ont faites sur elles-mêmes. On appelle *taillables de poursuite*, ceux que l'on peut poursuivre pour leur taille imposée, & abandonnée, quand ils se transportent dans une autre parroisse. On appelle en Bourgogne des sujets *taillables haut & bas*; c'est-à-dire, au plaisir & à la volonté du Seigneur: tels sont les hommes de servitude & de mainmorte, qui pendant leur vie sont *taillables*, & à leur décès *mortaillables*. On appelle aussi leurs heritages *mortaillables*.

T A I L L A D E. subst. f. Couppuré qui se fait avec le taillant de quelque chose. Il a desarmé son ennemi, & il lui a fait plusieurs *taillades* au visage, plusieurs balafres. Il faut faire deux ou trois *taillades* sur cette éclanche, pour en faire sortir le jus. On portoit autrefois des habits à *taillades*, où l'on faisoit de grandes decouppures sur l'étoffe.

T A I L L A D E R. v. act. Coupper du taillant, faire des *taillades*. Ce soldat a eu le visage *tailladé* en une telle occasion. On *taillade* quelquefois les viandes pour les assaisonner, & les faire cuire. On *tailladoit* autrefois les étoffes par de larges decouppures. On *tailladoit* aussi les pourpains en les couppant par bandes en été. Les femmes portent encore des robes avec des manches *tailladées*.

T A I L L A D É, ée. part. pass. & adj.

T A I L L A N D E R I E. f. f. Art de faire des *taillans*, ou la marchandise même. Il y a des secrets dans la *taillanderie* pour la trempe des outils. Ce Marchand trafique de *taillanderie* & de quincaillerie.

T A I L L A N D I E R. f. m. Artisan qui fait des instrumens & outils trenchans, qui aiguise de gros ferremens sur la meule. En plusieurs lieux on les appelle *œuvres blanches*. Les *Taillandiers* font des forces pour les Tondeurs; des faux pour les paisans; des haches, cognées pour les Bucherons; des serpes, rabots, ciseaux, & toutes sortes d'outils pour les Ouvriers. On appelle aussi *Taillandiers*, les Ouvriers en fer blanc, qui font des lanternes, des entonnoirs, &c. & que le peuple appelle *Ferblantiers*.

T A I L L A N T. f. m. Le côté le plus delié & aiguisé d'un instrument trenchant & couppant. Un couteau ordinaire a un dos & un *taillant*. Un couteau de Tripière a deux *taillans*, il coupe des deux côtez. Les

T A I.

Orientaux frappent plutôt du *taillant* de leurs armes, que de la pointe. On a fait des dents au *taillant* de ce rasoir. Il faut continuellement aiguiser le *taillant* d'une faux. Dans les épées à deux mains on distingue le trenchant du *taillant*.

T A I L L E. f. f. Coupe, division d'un corps naturel. La *taille* du bois est différente selon la nature des arbres. La *taille* s'en fait en long avec les coins, de travers avec la scie, en d'autres sens avec la cognée, la serpe & le ciseau.

Ce mot vient de *taill* vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

On dit aussi, Acheter la *taille* ou la coupe d'un bois; pour dire, Acheter le bois, ou le droit de le couper, & particulièrement du taillis. Les Chasseurs employent souvent le mot de *tailles* au lieu de *taillis*, & disent que le gibier gagne les *tailles*; pour dire, le *taillis*. Les *tailles* d'un an, de deux ans, &c.

T A I L L E, se dit quelquefois de la matiere propre à être taillée. Ainsi on appelle pierre de *taille*, de gros quartiers ou blocs de pierres propres à bâtir, & à être taillés. Le Pere Derran Jesuite a fait un beau Volume de la coupe, de la *taille* des pierres. Le premier qui en avoit écrit étoit Philbert de Lorme.

T A I L L E, se dit aussi de cette coupe qui se fait par art, en retrenchant les parties superflues d'un corps en certain temps & avec certaines proportions. La *taille* de la vigne, la *taille* des arbres se fait au printemps pour les decharger de leur sarment, de leur bois superflu, pour les faire fructifier, les émonder & élaguer. Il y a des Tailleurs d'habits qui se sont mis en reputation pour leur *taille*, pour leur coupe.

T A I L L E, se dit aussi des coupes & incisions qui se font par des instrumens trenchans. C'est un furieux, qui frappe d'estoc & de *taille*; pour dire, de la pointe & du trenchant. Cette façon de parler s'emploie aussi figurément; pour dire, De toutes les manières & avec hardiesse.

N'importe, parlons en, & d'estoc & de *taille*

Comme oculaire témoin. Moi.

T A I L L E, en termes de Chirurgie, se dit d'une opération qui se fait pour tirer les pierres de la vessie. Cet homme est condamné à la *taille*; il s'est résolu à la *taille*; il se porte bien de sa *taille*. On sçait que du temps d'Hippocrate on pratiquoit la *taille* pour tirer la pierre de la vessie: mais nous n'avons aucune connoissance de la methode dont on se servoit, & l'on ignore comment se faisoit cette opération. Au commencement du X V I. siecle il ne se trouvoit encore personne qui osât la pratiquer. La Faculté de Medecine fut obligée de s'adresser au Parlement pour obtenir la permission d'en faire l'épreuve sur un criminel condamné à mort, qui avoit une pierre dans la vessie. Il souffrit l'opération, & en guerit. Il seroit à souhaiter qu'on pût faire la même experience pour tirer la pierre des reins, lorsqu'elle est trop grosse pour passer par les ureteres. MERY.

T A I L L E S D E P O I N T, ou **T A I L L E S D E F O N D**, en termes de Marine, se dit des cordes attachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever. On les appelle aussi *carguepoints*, ou *carguefond*.

T A I L L E, se dit aussi de certaines manieres de gravures & de sculptures. On appelle *taille douce*, les images dont la gravure est faite avec le burin sur des planches de cuivre; *tailles de bois*, celles dont les planches sont de bois; & dont la gravure differe des autres, en ce que dans celles de cuivre, ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits; & au contraire, ce sont les parties élevées qui les marquent en celles de bois. On appelle *basses tailles*, les ouvrages des Sculpteurs ou des

T A I.

Fondeurs qui sont de bas relief, dont les corps ne paroissent, ne sortent qu'à demi.

TAILLE, se dit aussi dans la fabrique des monnoyes, de la quantité réglée qu'on doit faire de chaque espece de monnoye en chaque marc d'or & d'argent. Ainsi on dit que les anciens sols d'or étoient de 72. à la *taille*, ou à la livre, & de 84. grains de poids. Les sesterces de cuivre étoient à la *taille* de 51. à la livre, & de 119. grains au poids. La *taille* des louis de 5. livres dix sols est de 72. au marc. Celle des doubles louis de onze livres est de 36. celle des quadruples de 18. Celle des louis d'argent de trois livres est de 8. pieces au marc.

TAILLE, se dit aussi pour marquer la hauteur, ou la grosseur des corps, leur proportion, ou disposition. On peint St. Christophe d'une *taille* colossale & gigantesque. Cette femme a la riche *taille*; elle est de belle & de grande *taille*, d'une *taille* fine, dégagée, libre; elle a la *taille* mignonne, elle est bien prise dans sa *taille*. Pour juger de la *taille* des femmes, il en faudroit defalquer les secours infidèles qu'elles tirent de leurs patins, & de leurs fontanges. O. M. Cette *taille*, ce port que tout le monde admire. M. L. Il surpassoit en *taille* & en beauté tout le reste des Romains. VAU.

TAILLE, se dit aussi en ce sens des personnes mal faites. Les bossus, les boiteux, sont des gens de vilaine *taille*, qui ont la *taille* contrefaite, gâtée. Une *taille* de pigmée. Voilà une personne qui n'a point de *taille*, qui est toute d'une venue; qui a la *taille* ronde, grossière. On dit aussi, qu'une fille s'est laissé gâter la *taille*, quand elle s'est laissé engrosser.

TAILLE, se dit aussi de la grandeur des animaux. Voilà un chien de bonne *taille*. Un cheval de belle *taille*, déchargé de *taille*.

On dit proverbialement, De toutes *tailles* bons levriers: ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parceque la *taille* n'est pas nécessaire pour le mérite.

TAILLE, chez les Marchands en détail, se dit d'un morceau de bois fendu en deux, dont les parties se rapportent l'une à l'autre, sur lesquelles on marque en même temps la quantité des marchandises livrées, par plusieurs hanches ou entailles qu'on y fait. La souche demeure chez le Marchand, & il en délivre l'échantillon au bourgeois. On ajoute foi aux *tailles* représentées en Justice, & elles tiennent lieu de parties arrêtées.

TAILLE, se dit aussi au jeu de la Bassette, de chaque distribution de cartes que fait le Banquier. Donnez nous encore deux *tailles*. Il a gagné trente pistoles à une seule *taille*.

TAILLE, se dit aussi de la partie de la Musique qui soutient le chant, & qui est de la portée ordinaire de la voix, quand elle n'est pas élevée comme le dessus, ni creuse comme la basse. Cet homme chante la *taille*. Cette voix est une belle *taille*. Il y a des hautes *tailles*, des basses *tailles*.

TAILLE, se dit aussi des instrumens de Musique qui sont propres pour tenir ces parties dans la symphonie, ou en un concert d'instrumens.

En termes de Poésie, on appelloit autrefois *taille de rime à queue simple*, quand la queue du vers précédent avoit un mot semblable au commencement du suivant, mais en différente signification, dont Pasquier rapporte quelques exemples.

TAILLE, étoit autrefois un droit seigneurial, & l'on voit dans les Coutumes, que plusieurs héritages tenus roturierement devoient *tailles*. La plupart des Seigneurs avoient droit de *tailles* aux quatre cas, ce qu'on appelloit aussi droit de *loyaux aides*; sçavoir quand le Seigneur étoit pris prisonnier en juste guerre; quand il

T A I.

faisoit son fils aîné Chevalier; quand il marioit sa fille aînée à un Gentilhomme; quand il alloit au voyage d'outremer. Voyez AIDE-CHEVEL. On appelloit *tailles franches*, celles qui étoient dues aux quatre cas par un homme libre & franc, ou tenant héritages affranchis, ou à devoir d'argent; & *tailles servies*, celles qui étoient dues par des hommes de condition servile, ou de mortetaille. Elles étoient réelles, ou personnelles. La personnelle s'imposoit sur le corps des taillables, & cette *taille* suivoit le serf, ou homme de main-morte en quelque part qu'il se transportât. C'est pourquoy la Coutume de Troyes les appelle *taillables de poursuite*.

La *taille jurée*, étoit celle qui se payoit sans s'enquerir de la valeur des biens des habitans, dont est fait mention en plusieurs anciens arrêts, que les Seigneurs imposoient sur leurs sujets à volonté, ou selon l'abonnement qui en avoit été fait avec eux.

TAILLE MORTAILE, étoit celle qui se levoit par le Seigneur sur les hommes de corps & de servile condition, sçavoir la *taille* une fois par chacun an, soit à la volonté du Seigneur, soit selon quelque abonnement; & la *mortaille* se payoit au décès seulement de l'homme de servile condition sur les biens qu'il délaissoit, soit qu'il eût des enfans, ou non.

On appelloit la *taille du pain & du vin*, l'impôt que mettoient les Seigneurs sur ces marchandises. En la Vicomté de Turenne, le Seigneur est encore le seul qui leve la *taille*.

TAILLE, se dit maintenant de la grande imposition qu'on fait tous les ans de la part du Roi sur le peuple & les roturiers pour soutenir les charges de l'Etat. Les *tailles* se levent ordinairement par capitation, & par contribution personnelle. Il y a pourtant des *tailles* réelles, comme en Languedoc & en Provence, où elles se levent sur les héritages roturiers seulement. Il y a des lieux où elles sont mixtes; c'est-à-dire, réelle & personnelle, parcequ'elle s'impose sur les personnes; mais à proportion de leurs biens. Les Nobles, les Ecclesiastiques, & les Officiers du Roi sont exempts de *tailles* mixtes, ou personnelles. Ceux qui dérogent, qui font trafic, sont imposés à la *taille*, sont compris dans le rôle des *tailles*. Les Elus reçoivent les commissions des *tailles*, vérifient & arrêtent les rôles particuliers des *tailles*. Les habitans d'une Paroisse sont obligés de nommer tous les ans des Affrécurs & Collecteurs des *tailles*. Ceux-ci portent leurs deniers aux Receveurs des *tailles*.

On appelloit ci-devant *grande taille*, l'ancienne & la première imposition des *tailles*, sur le pied de laquelle on regloit la cruë, le taillon, la subsistance, & autres augmentations qui y ont été faites depuis. Autrefois on disputoit à qui seroit le plus haut à la *taille*. Il s'est fait de temps en temps diverses ordonnances & réglemens sur les *tailles*. Les *tailles* furent mises sur le peuple du temps du Roi St. Louis, qui a le premier levé la *taille* par forme de subsides nécessaires pendant la guerre; mais les *tailles* n'étoient d'abord que des levées extraordinaires. On les levoit par capitations. Ce droit est depuis devenu perpétuel. Philippe le Bel pour lever des impôts avec plus de sûreté, & sans soulever le peuple, fit intervenir le peuple que l'on appela le tiers Etat, dans l'Assemblée générale des Etats. On y consentoit à des aides, ou subsides, qui étoient reçus par des Generaux des Aides preposés par les Etats: dans les besoins des Rois, & sur tout sous la branche des Valois, les impositions s'accrurent sensiblement: en particulier on inventa le fouage, qui fut levé d'abord par tête & pour une fois seulement. C'est ce qu'on a appelé la *taille*. En 1388. Charles VI, augmenta ce droit qui n'étoit que de vingt sols par tête sous

T A I.

sous le Roi Jean, & Charles V. & l'appella *taille*. Le nom est demeuré. Il en excepta les Nobles, les Ecclesiastiques, & les pauvres mendiants. C'est Charles VII. qui a rendu les *tailles* perpetuelles. Le Roi Henri II. a imposé le *tailion* par forme de cruë pour la paye de la Gendarmerie. Ce mot en ce sens vient de cette *taille* de bois des Marchands detailleurs, parceque les païsans qui ne sçavoient pas écrire, s'en servoient pour marquer ce qu'ils recevoient d'une telle imposition: ce qui est si vrai, que Borel assure qu'il y a encore des villages en Languedoc, où l'on garde de grosses pieces de bois qu'on appelle des *sonqs*; c'est-à-dire, des *fouches*, qui servent de cadastrés; c'est-à-dire, de regle, ou de pied pour faire l'assiette de la *taille*; & même on en apporte souvent dans des charrettes à la Chambre des Comptes de Montpellier, pour regler quelques differens sur les cadastrés ou assiettes des *tailles*. Du Cange dit qu'en plusieurs titres *incisio* & *incisura* signifient la même chose que *taille* & *exaction*. Pasquier dans ce sens dit que *tailles* vient de tailler, qui signifie diviser; parce qu'au commencement on levoit les *tailles* par capitation.

TAILLEMAR. subst. m. Terme de Marine du Levant, qui se dit de la partie inferieure de l'éperon d'une galere, qui semble fendre & tailler la mer.

TAILLER. verb. act. Coupper, diviser, separer. Ces belles pierres ont été *taillées* dans une telle carrière, elles en ont été tirées. Ce Metayer a *taillé*, émondé ses arbres, sa vigne. Il est allé *tailler* des perches dans ce bois. On *taille* le marc au pressoir avec une hache. On *taille* la soupe avec un couteau. On a *taillé* cette viande en plusieurs morceaux. Il a fallu *tailler* ce chemin dans le roc.

Ce mot vient du Latin *taliaro*, fait de *talia*, qui se trouve dans les anciennes Gloses. MENAGE.

TAILLER, se dit aussi de ce qu'on coupe, qu'on façonne avec art & proportion, quand on retranche d'une chose ses parties inutiles. Ce Sculpteur sçait bien *tailler* le marbre, la pierre. *Tailler* un arbre, c'est en ôter sagement avec la serpette les branches qui lui nuisent, ou raccourcir celles qu'on y laisse. Il faut prendre le bois selon ses veines, pour le bien *tailler*. Ce Lapidaire sçait fort bien *tailler* les diamans en facettes, en tables, au cadran. La charpente de ce dôme est toute *taillée* sur le chantier. On dit aussi *tailler* des plumes; pour dire, les preparer pour écrire. On dit qu'un Auteur qui écrit bien a la plume bien *taillée*. Nous avons vu à la Cour un Auteur qui se vantoit de *tailler* sa plume avec son épée: n'étoit-ce pas un vaillant Auteur? BAL.

TAILLER, se dit plus particulièrement de l'art de couper les étoffes pour faire des habits qui viennent bien à la *taille*. Ce Maître est en reputation de bien *tailler*, d'avoir bonne coupe. J'ai fait *tailler* ce manteau à la piece. Le Maître *taille* la besogne, & les Compagnons la cousent. On dit aussi, *Tailler* des rabats, & autre linge.

TAILLER, signifie, Avoir la disposition d'une chose, l'accommoder à sa fantaisie, l'augmenter ou la retrancher comme on veut. Je vous donne pouvoir de *tailler* & rogner dans cette affaire, pour en sortir par accommodement. Ce valet s'est rendu le maître du logis, il *taille* & rogne comme il lui plaît. Il est le maître, il rogne, il *taille*. BENS.

TAILLER, signifie aussi, Tirer une pierre de la vessie. Ce Chirurgien est fort expert à *tailler*. Un homme qu'on *taille* est fort en danger de sa vie. On dit aussi, qu'un homme a été *taillé*; pour dire, qu'il a été châtré.

TAILLER, se dit figurément en choses morales. Cette armée a été *taillée* en pieces; pour dire, a été de-

T A I.

faite, mise en deroute. On dit aussi, *Tailler* en pieces la reputation de quelcun, pour signifier en medire cruellement. On dit aussi, On nous a *taillé* nos morceaux, on nous a donné des ordres & des instructions precises & bornées. On dit encore, Vous êtes bien *taillé* de dîner par cœur, d'aller à la Bastille; pour dire, Vous en avez bien la mine, vous en êtes menacé. *Taille-t-on* vos avis à certaine mesure? PASC. pour dire, vous oblige-t-on de parler, & de dire votre avis pendant un certain temps prescrit & réglé?

TAILLER, signifie aussi au jeu de la Bassette, Tenir la banque, distribuer les cartes.

TAILLER, signifie encore, Faire des entailles, des hoches sur une *taille*, pour marquer la quantité des marchandises qu'on prend à credit.

TAILLER, en termes d'Imprimerie signifie, Coupper une frisure pour faire paroître ce qu'on desire.

En termes de Blason on appelle un Ecu *taillé*, celui qui est divisé en deux parties par une diagonale tirant de l'angle fenestre du chef au dextre de la pointe. On appelle *taillé tranché*, quand au milieu de la *taille* il y a une trenche. On dit aussi *trenché taillé*, quand sur la trenche il y a une petite *taille*, ou une entaille. Ce mot vient de *talea*, qui signifie une *branche d'arbre coupée*.

TAILLER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *taille* en plein drap, lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint. On dit que les femmes *taille* des bavettes, quand elles sont long temps à causer, à babiller de choses vaines & inutiles. On dit qu'un homme *taille* bien de la besogne à quelcun, lorsqu'il lui suscite des procès ou des affaires facheuses qui lui donnent bien à courir. On dit aussi, qu'il lui *taille* des croupieres, lorsqu'il l'a mis en fuite, & qu'il le poursuit.

TAILLÉ, é. e. part. pass. & adj.

On dit en Blason, Mal-*taillé*, d'une manche d'habit bizarre.

TAILLERESSE. f. f. se dit dans les Monnoyes des femmes, ou filles des Monnoyeurs qui ajustent les flans, ou carreaux pour les rendre de leur juste poids.

TAILLEUR. s. m. Qui *taille*, qui façonne. Un *Tailleur* de pierres de *taille*. Un *Tailleur* de diamans. On appelle absolument *Tailleur*, celui qui fait les habits. Il y a des *Tailleurs* pour homme, & des *Tailleurs* pour femme.

TAILLEUR, se dit aussi des Graveurs en fait de monnoyes, qui font les poinçons d'effigies, & les matrices qui servent à frapper & à monnoyer les especes. Il y a des *Tailleurs* generaux, & des *Tailleurs* particuliers. Il y a un *Tailleur* general à Paris, & un en chaque Monnoye. Le *Tailleur* general a été créé en 1547. & il n'appartient qu'à lui de faire des poinçons d'effigies & des matrices. Le *Tailleur* particulier s'appelle autrement *Graveur*, & c'est celui qui frappe les quareux qui servent dans les autres Monnoyes.

TAILLEUR, se dit aussi au jeu de la Bassette, de celui qui tient la banque.

TAILLEURE, ou **TAILLURE.** f. f. Terme de Brodeur, qui se dit, quand on se sert de diverses pieces couchées de satin, de velours, de drap d'or & d'argent, qui s'appliquent comme des pieces de rapport sur l'ouvrage, & qui s'élèvent quelquefois en relief: ce qu'on appelle aussi *broderie de rapport*.

TAILLIS. s. m. Jeune & menu bois qui repousse. Quand on a abattu une haute futaye, elle revient en *taillis*. Le bois *taillis* est celui qu'on met en coupes réglées de 9. ans en 9. ans, ou en plus long terme. Il y eut quatre ou cinq Archers qui se cacherent dans les

tail-

T A I.

taillis. ABLAN. Les bois *taillis* appartiennent à l'usufruitier. En ce sens les Chasseurs disent souvent *taillies*.

On dit proverbialement, Gagner le *taillis*; pour dire, Se mettre en lieu de sûreté, se cacher dans un bois épais.

TAILLIS, terme de l'Echiquier d'Angleterre. C'est un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles: une moitié se garde à l'Echiquier; & l'autre se donne aux particuliers pour leur tenir lieu d'obligation pour l'argent qu'ils ont prêté sur les Actes du Parlement. Ces *taillis* sont numérotés, & portent la somme empruntée, & le nom de celui à qui ils appartiennent. On a remboursé le *taillis* numéro tel. Les *taillis* ont haussé, ou baissé de 4. ou 5. &c.

TAILLOIR, f. m. (Prononcez *Tailloi*.) Terme d'Architecture. C'est un membre carré qui fait la partie la plus haute du chapiteau des colonnes. Il est d'ordinaire carré; mais il est différent selon les divers ordres. On l'appelle aussi *abaque*.

TAILLOIR, est aussi un utensile de cuisine, assiette ou pièce de bois carrée, ou ronde, sur quoy on taille, on hache la chair. En Latin *scissorium*.

TAILLON, f. m. Seconde taille ou imposition faite à la manière de la taille. Les anciens rôles des tailles se faisoient par articles, grande taille, *taillon*, crüe, subsistance, &c. Le *taillon* a été établi l'an mille cinq cents quarante-neuf par Henri II. pour l'entretien, vivre & munitions des gens de guerre, sur les plaintes du peuple des désordres que faisoient les gens d'Ordonnance. On levoit le *taillon* par une commission, & sur un rôle particulier. Il y avoit aussi des Receveurs particuliers du *taillon*. La solde des Prévôts des Marchaux étoit assignée sur le *taillon*.

TAIN, f. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derrière des glaces pour en faire des miroirs. Le *tain* de ce miroir est gâté.

TAINS, en termes de Marine, sont des pièces de bois, grosses & courtes, couchées à terre, sur lesquelles on pose la quille du vaisseau, lorsqu'on le met sur le chantier, & qu'on le construit.

TAIRE, v. act. & n. *Je tais, tu tais, il tait, nous taisons. Je taisois. Je teus. J'ai tenu, (prononcez Je tûs. J'ai tû.) Jetaurai. Que je taise. Que je teusse, ou je tairois. Taisant.* Garder le silence; s'abstenir de parler. Quand on ne sçait qu'une seule chose, l'on est obligé de se taire trop souvent. MEN. Si vous n'avez pas assez d'esprit pour bien parler, ayez assez de jugement pour vous taire. DIV. CU. On ne parle pas juste, quand on ne parle que par la peur de se taire. OE. M. On cherche le grand art de parler; mais on ne sçait plus celui de se bien taire. ST. EV. Il y a plus de mérite à se taire par jugement, qu'à parler mal-à-propos avec esprit. BELL.

TAIRE, signifie encore, Etre discret: cacher, ou ne pas divulguer une chose qui doit être secrète. C'est le vice des femmes de ne pouvoir se taire, ni garder un secret. Un Ancien a dit, ce que vous voulez que les autres taisent ne le dites pas vous-même. BOU. L'intemperance de langue est plus sévèrement punie chez les Perses que tout autre crime: ils tiennent que celui qui ne sçait pas se taire est incapable de rien faire de grand. VAU. Celui qui ne sçait pas taire les faveurs de sa Maîtresse n'en étoit pas digne. OE. M.

TAIRE, signifie aussi, Rendre confus; réduire au silence, & à ne rien repliquer. Cette raison convaincante lui ferma la bouche, & le fit taire. Si je lui reproche certaine action, je le ferai bien taire; je le rendrai confus, & muet; il n'aura plus rien à dire.

Faire taire. Empêcher de parler: imposer silence. De-

T A I. T A L.

moisthène trahissoit quelquefois ses cliens, & on le faisoit taire pour de l'argent. La fonction des Huissiers est de faire taire les causeurs. Taisez vous, rossignols, zéphirs faites silence. LALANE.

TAIRE, signifie aussi, Dissimuler; obmettre de dire une chose exprès, & avec dessein. C'est un vice essentiel dans une provision de Cour de Rome, de taire, ou de dissimuler le nombre, & la qualité des autres Benefices qu'on possède. Vous ne deviez pas taire que vous avez déjà été récompensé. C'est une espèce de mensonge que de taire une vérité qu'il seroit à propos de dire. M. SC. Il y a de la prudence à taire ce qu'on ne peut dire sans peril. ID.

L'Amour dans sa prudence est toujours indiscret,

A force de se taire il trahit son secret. CORN.

SE TAIRE dans le même sens signifie, Se retenir, garder le silence sur une chose; n'en rien dire. Je consens à me taire sur les plaintes que je pourrois faire de vous. Le moyen de se taire dans un si beau sujet de parler? Je ne sçaurois me taire sur vos louanges.

TAIRE, signifie aussi, Appaiser, & se dit des choses qui cessent de faire du bruit, ou dont on n'entend plus rien dire. L'orage est un peu apaisé, les vents se taisent, ne font plus de bruit. Les cloches se taisent le Vendredi Saint. Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense? RAC.

TAIRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Plier, se rendre, acquiescer; céder, obéir. Au milieu des armes les loix se taisent. Quand le cœur se tait tout parle inutilement. DES-H. Racine a dit en parlant d'Alexandre: Et la terre en tremblant se taire devant vous: c'est une expression empruntée de l'Ecriture; Et in conspectu ejus terra siluit.

Helas! Quand un Amant a le secret de plaire,

La raison trouve bien le secret de se taire. LA SABL.

Ma raison vient toujours me dire,

Taisez vous, tendres mouvemens:

Mais mon Berger vient, il soupire;

Le voici; vains raisonnemens,

Taisez vous. DES-H.

On dit proverbialement, Qui se tait consent; pour dire que, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TEU, TEUE. part. pass. & adj.

T A L.

TALASPIS. subst. masc. C'est une sorte de fleur en forme de parasol; qui est blanche ou gridelin. *Talaspis* blanc. *Talaspis* gridelin.

TALC, subst. m. Sorte de pierre luisante, écailleuse, transparente, dont il y a deux espèces générales, une appelée *talc de Venise*, & l'autre *talc de Moscovie*. Le *talc de Venise* est molasse, paroissant grasleux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, se séparant par petites feuilles claires, resplendissantes. On lui a donné ce nom parcequ'on en trouve en plusieurs carrières proche de Venise; il en vient aussi des montagnes d'Allemagne, des Alpes & de l'Appennin. Ce *talc* est employé pour faire du fard; mais comme il est très-difficile à calciner, & même à mettre en poudre, on se contente de le raper avec une peau de chien de mer, & de passer cette rapure par un tamis. Le *talc de Moscovie* est dur, poli, doux au toucher, se séparant par feuilles minces, presque aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres: il naît dans des carrières en Moscovie & en Perse. On en fait des lanternes; on en couvre aussi les tableaux en pastel & en miniature pour empêcher qu'ils ne se gâtent.

Ce mot vient de l'Allemand *talek*, qui signifie la même cho-

chose. Quelques-uns l'appellent *étoile de terre*, à cause qu'il luit comme une étoile.

Huile de *talc*, est une huile imaginaire que les Chymistes charlatans se vantent de tirer du *talc*, laquelle ils disent être un fard merveilleux pour conserver le teint, parcequ'elle a été en effet beaucoup vantée par les Anciens, & particulièrement par les Arabes. Mais ce mot de *talc* chez eux ne signifioit autre chose qu'une égale disposition des humeurs qui entretenoit le corps en un bon temperament & en une parfaite santé. Or comme il n'y a rien qui contribué plus que la santé à conserver la beauté du teint, cela a donné lieu aux Chymistes de rechercher cette huile de *talc* qui maintenoit le corps en cette disposition, & d'engager les femmes à faire la dépense de cette recherche. Quelques-uns ont cru aussi que le *talc* jaune ou rouge contenoit une miniere d'or, & qu'on en pouvoit tirer un menstrué pour la transmutation des métaux en or, ou en argent, & pour la fixation du mercure, ou une Medecine universelle capable de guerir tous les maux qu'on tient incurables : mais c'est encore une pure charlatanerie.

T A L E D. f. m. Ce mot, en parlant des Juifs, signifie le voile dont ils se couvrent lorsqu'ils sont dans la Synagogue.

T A L E M O U S E. Voyez **T A L M O U S E.**

T A L E N T. subst. masc. Fameux poids & monnoye des Anciens qui étoit de différente valeur selon les pais.

Il est assez difficile de reduire la valeur d'un *talent* à la monnoye de France ; sur tout parceque le *talent* étoit en usage parmi presque tous les peuples d'Orient. Or non seulement le *talent* étoit d'une valeur différente chez tous ces peuples ; mais encore la maniere de compter, & d'évaluer l'argent. C'est ce qui rend cette matiere fort obscure, & fort embarrassée, comme on le peut remarquer par tout ce qu'en a dit Budée dans son sçavant traité de *Assé*. Il y avoit plusieurs sortes de *talens* tant pour le poids que pour la monnoye, & la valeur croissoit selon que les especes qui composoient le *talent* étoient plus ou moins fortes. Par exemple, nous avons la livre de poids, & la livre de compte ; & la livre de compte ne vaut que 20. sols Tournois, ou 25. sols Parisis. De même les Hebreux n'entendoient le plus souvent par un *talent* qu'un sicle d'or, qui ne pesoit que 4. dragmes. Cependant chez les Hebreux le *talent* d'argent en poids pesoit 3000. sicles sans aucune marque, ou 50. mines antiques, ou 120. nouvelles, ou 1500. onces ; c'est-à-dire, 125. livres de 12. onces chacune, ou 12. mille dragmes ; c'est-à-dire, environ 5000. livres monnoye de France. Le *talent* d'or valoit environ 75. mil livres monnoye de France. On l'appelloit *cicar*. Le *talent* Thracien étoit de 120. livres ; l'Egyptien de 80. livres. Celui d'Alexandrie étoit la moitié de celui d'Attique ; le Babylonien étoit d'un sixième plus fort que l'Attique ; celui de Syrie de 1500. dragmes, ou de 15. livres, 7. onces & 4. dragmes ; & celui d'Egine étoit de 100. mines Attiques. Chez les Romains les *talens* étoient de trois sortes ; le plus petit de 84. livres ; le second de 120. livres ; & le troisième de 125. livres, comme l'Hebraïque. Du Cange dit que le *talent* valoit quelquefois un quintal ou 100. livres ; quelquefois 50. livres ; & quelquefois, comme dans Gregoire de Tours, il a signifié un marc valant 20. sols.

Au reste le *talent* Attique d'argent est le plus commun chez les Historiens. Il y en a de deux sortes : le *grand*, & le *petit*. Le petit étoit de 60. livres, ou mines, à 12. onces la livre : qui reviennent à environ 2600. livres monnoye de France. Le *grand talent* étoit de 80. mines & valoit environ 3250. livres monnoye de

France. Lorsqu'on parloit en general d'un *talent*, on entendoit un *talent commun*, ou petit. Un *talent d'or* valoit environ 36. mille livres monnoye de France. Le *talent* Attique selon Villalpandus, est la moitié de celui des Hebreux ; & des Romains aussi suivant Hesychius. Budée suppose que le petit *talent* valoit 1000. livres, & le grand 1333. livres tournois : le *talent d'or* 15. mille livres.

Chez les Hebreux on ne sçauroit faire la juste estimation d'un *talent*, à cause que selon les divers passages, c'est tantôt un poids, tantôt un nombre, & tantôt une monnoye, comme assure le même Budée. Monet dans son Dictionnaire a fait une assez particuliere specification des *talens*.

Plutarque dit qu'on dépensa en dorures du Temple de Jupiter Capitolin 12. mille *talens* ; c'est-à-dire 7. millions d'or & deux cens mille écus. Sylla fit payer à Mithridate une amende de 20. mille *talens*, ou 12. millions d'écus. On dit qu'Alexandre envoya à Aristote 800. *talens* pour recompense de son livre de la nature des animaux, qui valoient plus de 3. millions de France. Il faut sçavoir ce que signifie le mot de *talent* en ces endroits.

T A L E N T, se dit figurément en Morale, du don de nature, du genie, de la qualité excellente ; de la capacité, de l'habileté, de l'aptitude naturelle, ou disposition qui se trouve en quelque personne pour réussir en quelque chose. La nature fertile sçait entre les Auteurs partager les *talens*. **BOI.** Il est né avec un heureux *talent* pour la poésie. **ABLAN.** La privation humble des *talens* que le monde estime, est peut-être plus estimable que ces mêmes *talens* qui enorgueillissent l'amour propre. **Le P. MAB.** Cet Orateur a le *talent* de bien dire, de persuader. Ce malheureux ne sçait pas faire valoir les beaux *talens* qu'il a reçus de la nature. Les deux *talens* de bien parler, & de bien écrire, qui sont d'ordinaire incompatibles, se rencontrent en vous également éminens. **VAU.** Chacun se plaît dans l'exercice de son *talent*. **ST. EV.** Le temps est un *talent* que Dieu nous confie, & dont il nous demandera compte. **NIC.** La plupart des hommes ne font guerres de cas des *talens* de l'esprit quand on n'a point d'autre merite. **BELL.** Les vertus sont des *talens* que nous n'avons reçus qu'à condition de les faire profiter. **NIC.**

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,

Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire. **BOI.**

L'art d'aimer est un doux talent,

Héréditaire en certaines familles. **VILL.**

On le dit aussi en mauvaise part. Il a le *talent* de tout gâter, de malfaire tout ce qu'il fait. Cet homme a un merveilleux *talent* pour dire des sottises. Cette femme a un *talent* de penser faux, qui n'est pas commun. **Le CH. D'H.**

On dit en general, & proverbialement, Il ne faut point enfouir le *talent* ; c'est-à-dire, Il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualitez que l'on a.

T A L E N T, a aussi signifié quelquefois, Volonté ; & on a dit, Il a le *talent* d'être Religieux ; pour dire, Il en a le desir : & ce sens s'est conservé encore dans le mot de *mal-talent*, qui signifie *mauvaise volonté*.

T A L E R. f. m. Est une grosse monnoye d'argent valant un écu. Elle a été premierement fabriquée en la vallée de Joachim en Boheme vers l'an 1520. par les Comtes de la Maison de Selicon. Elle porte les Armes de cette Maison d'un côté, & l'effigie de l'Abbé Joachim de l'autre, comme témoigne George Agricola au livre onze des Poids & Mesures. Il y a aussi des *talers* des Rois de Pologne & des autres Souverains de l'Europe. Les *talers* de Philippes II. Roi d'Espagne ont été par excellence nommez *reaux*.

T A L.

TALINGUER. v. act. Terme de Marine. C'est attacher le cable à l'arganeau de l'ancre.

TALION. f. m. Peine égale, & semblable au crime commis. La peine du *talion* étoit portée par la Loi de Moïse, Oeil pour oeil, dent pour dent, comme il est porté dans l'Evangile. Le *talion* a paru une justice naturelle. Mais la peine du *talion* parut déraisonnable aux Romains, parceque cette parité, ou cette égalité de peine ne se pouvoit pas toujours observer; c'est pourquoy le Preteur permit à ceux qui avoient souffert une injure d'en faire l'estimation, sauf au Preteur à la moderer: c'est ce qui a toujours été pratiqué, & la peine du *talion* n'est plus en usage. La loi du *talion* ne doit être observée qu'à l'égard des faux temoins, ou des calomnieux.

TALISMAN. f. m. Certaines figures gravées, ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les caracteres & sur les dispositions du ciel, auxquelles les Astrologues, & les Charlatans attribuent des vertus merveilleuses, & le pouvoir d'attirer les influences célestes. L'Auteur d'un livre intitulé, les *Talismans justifiés* dit qu'un *talisman* est le sceau, la figure, le caractère, ou l'image d'un signe céleste, d'une constellation, ou d'une planète gravée sur une pierre sympathique, ou sur un metal correspondant à l'astre pour en recevoir les influences. Les *talismans* de Samothrace qui ont été si fameux, étoient des morceaux de fer qui portoient l'image de quelque astre; on les enchassoit dans une bague. C'étoit un preservatif contre toutes sortes de maux. Il y avoit aussi des *talismans* pris des vegetables aussi bien que des minéraux. On distingue trois sortes de *talismans*: les *Astronomiques* qui se reconnoissent aux signes ou constellations célestes qui y sont gravées avec d'autres figures, & quelques caracteres intelligibles. Les *Magiques* qui ont des figures extraordinaires avec des mots superstitieux, & des noms d'Anges inconnus. Les *mixtes* qui sont composés de signes, & de noms barbares, mais qui ne sont ni superstitieux, ni de noms d'Anges inconnus. On abuse le peuple credule, & superstitieux avec des *talismans*. Il y a eu quelques Rabbins qui ont dit que le serpent d'airain que fit élever Moïse étoit un *talisman*. On attribuoit à la vertu des *talismans* toutes les choses merveilleuses que faisoit Apollone de Thiane. On dit même qu'il en a été l'inventeur.

Ce mot est purement Arabe, & peut venir du Grec *talesma*. **MENAGE.** Borel dit qu'il est Persan, & qu'il signifie une *gravure constellée*. Du Cange croit qu'il vient de *talamascis litteris*, qui sont des chiffres & lettres secretes, ou caracteres inconnus dont se servent les Sorciers, à cause que *talamasca* signifie une *illusion* ou *phantôme*. Gaffarel a fait un livre fort curieux des *talismans*. Saumaïse en a aussi écrit en parlant de caracteres magiques.

TALISMANIQUE. adj. Qui appartient au talisman. Les bons Philosophes combattent les vertus prétendues des figures *talismaniques*.

TALK. Voyez **TALC.**

TALLAR. f. m. Terme de Marine. C'est dans une galere l'espace qui est depuis le courfier jusqu'à l'apostis, & où se mettent les escomes.

TALMELIER. f. m. qui étoit autrefois le synonyme de *Boullenger*. Ce mot se trouve encore dans les Statuts & Lettres de Maîtrise de ce metier, dont les Maîtres sont appelez *Boullengers Talmeliers*. On les a appelez dans la basse Latinité *Talemarii*, *Talemarii*.

TALMOUSE. f. f. Pâtisserie faite avec des œufs & du fromage, qui est de figure triangulaire, dont l'usage est fort commun à St. Denis en France. Le peuple demande des *talmouses* à ceux qui reviennent de St. Denis.

T A L.

Ménage le dérive de l'Arabe *tarmouth*.

TALMUD, ou **THALMUD.** f. m. Livre où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'explication de leur Loi. Les Juifs distinguent la Loi en Loi écrite; elle est comprise dans les livres de Moïse; & en Loi non écrite qui s'est transférée par tradition: c'est la glose, & l'explication de la premiere Loi par les anciens Docteurs. Ainsi le *Talmud* contient la Tradition des Juifs, leur police, leur doctrine, & leurs ceremonies, qu'ils observoient aussi religieusement que la Loi de Dieu. Ils ne les voulurent point mettre par écrit, jusqu'à ce qu'ils y furent obligés par la destruction de Jerusalem, & qu'ils se virent dispersés par le monde. Ils avoient deux écoles celebres; l'une à Babylone, & l'autre à Jerusalem. Là ils ont fait deux divers Recueils de ces Traditions; le plus ancien dans Jerusalem; & l'autre en Babylone, qui furent l'un & l'autre appelez *Talmud*. Les Juifs n'y ajoutent gueres moins de foi qu'à l'Ecriture Sainte, particulièrement à celui de Babylone, quoyqu'il soit rempli de mille extravagances. Le *Talmud Babylonien* fut compilé environ 500. ans après JESUS-CHRIST par les Juifs qui habitoient en Mesopotamie; & le *Talmud de Jerusalem* fut compilé par les Juifs de Jerusalem environ 300. ans après JESUS-CHRIST. C'est le moins estimé. Le *Talmud Babylonien* contient deux parties: l'une est le texte, & l'autre le commentaire. Le commentaire appellé *Gemare* renferme les décisions des Docteurs Juifs, & leurs explications sur le texte. On y trouve un grand nombre de reveries & de contes ridicules; beaucoup d'ignorance, & de disputes inutiles. Le stile en est grossier. Au contraire le texte qu'ils appellent *Misna* est écrit d'un stile assez pur, & les raisonnemens en sont plus solides. Les Juifs prétendent qu'il a été compilé par le Rabbïn Juda surnommé le Saint, & que Dieu lui en revela la doctrine, & les principaux mysteres. Ce sont les traditions qui s'étoient conservées parmi les Juifs. Ils disent que le Rabbïn Juda rédigea cet Ouvrage sous l'Empire d'Antonin dans le II. siecle. Tous les Auteurs ne sont pas d'accord de cette antiquité de la *Misna*, & la reculent de plusieurs siecles. La *Misna* est divisée en six parties, & la *Gemare* est comprise en XI. volumes. C'est le *Talmud* de Babylone qu'on lit ordinairement, & qui a le plus de cours parmi les Juifs: en sorte que quand on dit simplement le *Talmud*, on entend celui de Babylone: & quand on cite l'autre, on ajoute *Jerusolymitain*. Le Rabbïn Moïse fils de Maïmon en a fait un abrégé qui vaut mieux que le *Talmud*, selon le temoignage de Scaliger, parcequ'il l'a purgé de plusieurs fables dont il est plein. C'est un Recueil des loix & des coutumes des Juifs, leur Droit Civil & Canonique, & ce qu'il y a de meilleur dans leurs Traditions. Il y en a trois Traités qui ont été traduits par le Sr. Compiegne, dont le premier est du Jûne; le second de la Fête des Expiations, qu'on celebrait le dixième de Septembre; & le troisième du Pain levé & azyme.

TALMUDISTE, ou **THALMUDISTE.** f. m. Celui qui est attaché aux sentimens du Talmud, qui en suit les dogmes, qui les entend, qui les explique. C'est un *Talmudiste*.

TALOCHE. f. f. Terme populaire, qui signifie un coup de main. Cet étourdi se va fourrer dans toutes les querelles, il attrape toujours quelque *taloché*.

TALON. f. m. Le derriere du pied. En hiver on est sujet à avoir les mules aux *talons*: ce sont des engelures fort dangereuses. Euridice fut morduë par un serpent au *talon*.

Ce mot vient du Latin *talus*.

TALON, en termes de Manege, se dit de l'éperon dont on arme les *talons* d'un cavalier; & on dit qu'un cheval

T A L.

val entend les *talons*, connoît les *talons*, obéit, répond aux *talons*, qu'il est bien dans les *talons*; pour dire, qu'il est sensible à l'éperon, & qu'il y obéit, qu'il le craint; & on dit promener un cheval dans la main, & dans les *talons*; pour dire, le gouverner avec la bride & l'éperon. On dit aussi, Porter un cheval d'un *talon* sur l'autre; pour dire, lui faire faire tantôt le *talon* droit, & tantôt le gauche dans un même manege.

TALON, se dit aussi des animaux. Au cheval, c'est la partie de derrière du bas du pied opposée à la pince. Ce cheval a les *talons* ferrez, il est bas de *talon*, haut de *talon*, relevé de *talon*.

TALON, se dit aussi de la partie de la chaussure qui couvre le *talon*, ou qui la relève. Il faut mettre des coins, des semelles, des *talons* à ce bas de foye. Ces souliers sont trop hauts, ou trop bas de *talon*. On fait tantôt des *talons* de cuir, tantôt de bois.

TALON, en termes d'Architecture, est une espece d'astragale, ou de moulure composée d'un filet quadré, & d'une cimaise droite, qui termine souvent les menuiseries où l'on fait des ornemens, comme celles des portes. On l'appelle autrement *cimaise droite*, & *renversée*.

On appelle aussi le *talon* d'un pêne de serrure, son extrémité qui est dans la serrure vers le ressort.

TALON, se dit figurément en parlant de ce qui suit de près. Voilà un importun sollicitateur, que j'ai toujours sur mes *talons*. Cette cadette marche sur les *talons* de l'aînée, elle la suit de près. Nous avons eu toujours les ennemis sur les *talons*, à nos trousses, qui nous poursuivoient.

TALON, en termes de Marine, signifie le bout du gouvernail qui trempe dans l'eau. C'est aussi l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'assemble à l'étambord.

TALON, signifie aussi le bout d'enbas d'une pique. On le dit aussi du bout tranchant du rasoir.

TALON, dans le jeu des cartes, est le paquet qui reste sur le tapis, quand on en a donné ce qu'il en faut aux joueurs. A la Bête, à la Triomphe, on retourne la carte de dessus le *talon*; il est défendu de voir le dessous du *talon*. On dit aussi, qu'on a fait le *talon*, quand on a gagné les dernières levées: ce qui est un avantage en plusieurs jeux. A l'Hombre, s'il y a une carte de couverte dans le *talon*, ou si le *talon* est faux; c'est-à-dire, s'il y a trop ou trop peu de cartes, le coup est nul.

On a appelé aussi dans le menage le *talon* du pain, la croûte la plus tendre qui est sur les côtes. Je ne puis manger de la croûte du dessus, ni du dessous, il me faut du *talon*.

TALON, se dit aussi en parlant de rasoir. C'est la dernière partie de son taillant. Raser du *talon*.

TALON, signifie aussi, parmi les Jardiniers, la partie la plus basse d'une branche, ou la partie la plus grosse d'une branche coupée. On prend le *talon* de la branche, quand l'extrémité est trop foible. **LA QUINT.**

Il se dit aussi de l'artichaud, & signifie l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pied. L'œilleton est bon, pourvu que le *talon* soit jeune & un peu enraciné. **LA QUINT.**

TALON, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme joue de l'épée à deux *talons*, que la peur lui a mis des ailes aux *talons*; pour dire, qu'il s'enfuit. On dit à ceux qu'on veut chasser, Allez, montrez moi les *talons*. On dit qu'une personne avoit l'esprit aux *talons*, quand il a fait quelque faute par bêtise. On dit aussi, qu'une femme a les *talons* courts; pour dire, qu'elle ne résiste pas volontiers à ceux qui la poursuivent.

Tome III.

T A L. T A M.

TALONNER. v. act. Poursuivre quelqu'un de près, soit pour l'outrager, soit pour le presser, & importuner de faire quelque chose. Nous avons *talonné*, & poursuivi les ennemis plus de deux heures. Il faut *talonner* son Avocat, son Procureur, pour être expédié. Ce galant *talonne* fort cette femme, il est toujours à ses *talons*, il la presse. Voici un Prelat qui nous *talonne* & qui nous pousse d'une manière bien étrange.

PAT.

TALONNER, se dit figurément en choses morales. Le mal nous *talonne*; il est prêt de nous arriver. La mauvaise fortune nous *talonne* incessamment, & nous persecute. Plus la mort nous *talonne*, plus les plaisirs sont de saison. **REGN.** La nécessité me *talonne*.

MAI.

De son amour la memoire importune

Le talonnoit. **LA FON.**

TALONNIER. subst. m. Ouvrier qui ne fait que des talons de bois soit pour femmes, soit pour hommes.

TALONNIERES. f. f. plur. Terme poétique, qui se dit des aîles que les Poètes attribuent à Mercure, & qu'il met à ses talons, quand les Dieux lui font faire quelque message.

TALONNIERES, est aussi un terme d'Augustin dechaussé, & d'autres Religieux qui vont avec des sandales ou des focs. C'est un morceau de cuir qui couvre le talon, & qui se vient rendre sur le cou du pied où il s'attache. Ces sortes de Religieux ne se servent de *talonnieres* que l'hiver pour se garantir du froid.

TALUT, ou **TALUS**. f. m. C'est l'inclinaison sensible, ou la pente qu'on donne aux ouvrages, ou aux dehors des murailles pour les faire tenir plus ferme. Cette pente est causée par la diminution de l'épaisseur de bas en haut. Aux murailles où il y a peu de pied, on l'appelle *escarpe*; & aux ouvrages de terre où cette pente doit être grande, on l'appelle *talus*, *base*, *glacis*, *empatement*. On appelle aussi *talus*, la diminution de l'épaisseur de la muraille, qui se fait de temps en temps à mesure qu'on élève. On taille toutes les branches d'arbre en *talus*. **MEN.**

TALUTER. v. act. (Quelques-uns disent *Taluder*.) Elever en talut, donner du pied, de la pente à une muraille, à un rempart. Les murs des terrasses doivent être *talutez*.

T A M.

TAMALAPATRA. subst. masc. Feuille d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, appelée autrement *malabathrum*. Voyez **MALABATHRUM**. Ce mot est Indien.

TAMARIN. f. m. C'est le fruit d'un arbre qui croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, grand comme un noyer ou comme un frêne. Ses feuilles ressemblent à celles de la fougère femelle, composées de plusieurs petites feuilles dures, nerveuses, vertes, rangées par paires sur une côte. Ses fleurs sont jointes huit ou dix ensemble, semblables à celles de l'oranger, de couleur blanche. Son fruit est une gousse un peu plus longue que le doigt, grosse comme le pouce, couverte d'une écorce verte au commencement, ensuite brune; elle contient une pulpe noire, aigrelette, agreable au goût, parmi laquelle on trouve des semences semblables à des lupins. On appelle ce fruit en Latin *tamarindi*: les Indiens lui ont donné le même nom, parcequ'il renferme des noyaux comme les dattes qu'ils appellent *tamar* en leur langue. Les *tamarins* rafraichissent & desalterent, ils sont aussi laxatifs. L'arbre se nomme *tamarin*, de même que le fruit, en Latin *tamarindus*.

MMMmm 2

TA-

T A M.

TAMARISC, ou **TAMARIS**. f. m. Arbre de moyenne hauteur dont les feuilles sont petites, longues, rondes, menuës, aprochantes de celles du cyprès, de couleur verte-pâle. Ses fleurs sont ramassées en grappes, petites, purpurines par dehors, blanches quand elles sont épanouies, composées chacune de cinq feuilles. Il leur succede des fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres. En Latin *tamarix altera folio tenuiore*, sive *Gallica*. C. BAUH. L'écorce, la racine, les feuilles & les fleurs du *tamaris* sont propres pour atténuer les humeurs tartareuses, & pour emporter les obstructions du bas ventre.

TAMBOUR. subst. m. Instrument militaire qui sert particulièrement dans l'infanterie, tant pour assembler les soldats, que pour les faire marcher, combattre, & en d'autres occasions. Le corps du *tambour* s'appelle la *quaisse*, dont le nom se transporte souvent à tout l'instrument. Elle est faite de bois de chêne fort mince, plié & courbé en forme de cylindre. Elle est couverte de deux côtes de peaux de mouton tendues sur des cercles de bois, ou de metal, qui s'appellent *vergettes*, & qui se bandent avec des cordons qui s'appellent *tirans*. Il y a une corde au dessous qui est souvent en double, qu'on appelle *timbre*. C'est celle qui est cause du son. La hauteur du *tambour* est égale à sa largeur, qui n'est au plus que de deux pieds & demi, parcequ'on ne peut trouver de plus grandes peaux pour le couvrir. Quand on dit que la peau du loup sur un *tambour* assourdit, ou fait crever la peau de mouton, c'est une fable, car on n'en a jamais fait de peaux de loup. On n'en fait point non plus de peaux d'âne, quoyque le peuple le croye, & qu'il dise que l'âne est batu pendant sa vie & après sa mort. On fait aussi des *tambours* dont le corps est de leton, couverts d'une semblable peau, qui sont de diverses figures. On les appelle *thymbales*. Ils font grand bruit, & on les porte à l'arçon de la selle.

Ce mot vient de l'Espagnol *tambor*, qui est pris de l'Arabe *altambor*, parcequ'il vient originairement des Sarrasins. Menage après Scaliger & Vossius. On l'a nommé autrefois *tabour*, *tabur* & *tabor*, & dans la basse Latinité *tabur*, *tamburcium* & *tamburlum*.

TAMBOUR, est aussi un soldat destiné à battre la caisse. Il y a un *Tambour Major* dans chaque Regiment. En chaque compagnie d'infanterie il y a du moins un *Tambour*. Il y en a aussi dans les Mousquetaires du Roi & dans les Dragons.

Il y a diverses batteries de *tambour*; & l'on dit, battre aux champs ou la marche, la double marche; battre l'assemblée, le premier, le second, le troisième coup, ou la levée du drapeau; battre la charge ou la guerre; battre la retraite, le ban, la chamade; battre la diane; battre l'alarme; battre la fricassée en tumulte & avec précipitation; battre la generale pour faire marcher toute l'armée; battre l'entrée tant simple que double, ou la sortie du camp: ce sont toutes manieres différentes de battre le *tambour*. On fait les publications & les executions militaires au son du *tambour*. On dit qu'on bat le *tambour* dans une Province, pour dire, qu'on y fait des levées de soldats.

TAMBOUR DE BASQUE, est un petit *tambour* qui n'est enfoncé que par un bout en forme de sas ou de crible, & qui a des sonnettes ou petites plaques de cuivre enchassées dans des fentes faites dans son corps pour faire du bruit. Les Bohémiens s'en servent en dansant leurs sarabandes. On tient que Marie sœur de Moïse battoit cette espece de *tambour*, lorsqu'elle chantoit le Cantique de joye du 15. Chap. de l'Exode. On fait aussi de petits *tambours* pour faire jouer les enfans.

TAMBOUR, en Architecture, est une avance de ma-

T A M.

çonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte, comme l'on en voit aux Eglises. On en faisoit aussi autrefois dans les chambres.

On appelle aussi *tambour* une assise de pierre ronde selon son lit de carrière, ou une hauteur de marbre dont plusieurs forment le fût d'une colonne, & sont plus bas que son diametre. On appelle encore *tambour* chaque pierre pleine, ou percée dont le noyau d'un escalier à vis est composé.

TAMBOUR, se dit aussi dans une sorte de tripot, d'une avance de la muraille qui est vers le jeu, qui fait un angle fort oblique, & cause une certaine reflexion de la balle fort difficile à juger.

TAMBOUR, qu'on appelle autrement *chauffe-chemise*. C'est une machine de bois en forme de caisse de *tambour*, haute de 4. ou 5. pieds, & large d'un & demi avec un couvercle, au milieu de laquelle on a tendu un raiseau à claire voye, sur lequel on met une chemise ou autre linge que l'on veut faire chauffer, par le moyen d'une poêle pleine de charbons ardens que l'on a mise dans la machine. Les Hollandois se servent pour la même fin, d'une certaine machine d'osier qui approche du *tambour* dont on parle ici. Ils appellent cette machine *vier-mande*, c'est-à-dire, *pavier à feu*.

TAMBOUR: en termes de Marine on appelle *tambours d'éperon*, plusieurs planches clouées sous les jautereaux de l'éperon, qui servent à rompre les coups de mer.

TAMBOUR, en termes d'Anatomie, est une membrane située à l'extrémité du conduit externe de l'oreille; quelques-uns l'appellent avec plus de raison la *membrane du tambour*; elle est presque ronde, sèche, mince, ferme, transparente, engagée dans une rainure, ayant par derriere une petite corde tendue qui est une branche de nerf de la cinquième paire. Derriere cette membrane il y a aussi une cavité qu'on appelle la *quaisse du tambour*, parcequ'elle ressemble en quelque maniere à la caisse d'un tambour, étant de tous côtes environnée d'os, & fermée par devant de la membrane qui vient d'être decrite. La *membrane du tambour* reçoit les divers tremblemens de l'air, & les communique ensuite aux parties de l'oreille interne: ceux qui l'ont épaisse de leur naissance sont des sourds incurables.

On appelle aussi *tambour*, une machine ronde comme un *tambour*, qui sert à faire jouer des orgues toutes seules, ou des carillons & des claveffins sans le secours de la main. Sur ce *tambour* il y a des reglets, comme sur un papier de musique; & à la place des notes il y a des pointes de fer qui accrochent & font baisser les touches, selon le son qu'on desire en tirer. On l'appelle aussi *barillet*. Voyez **BARILLET**.

Quelques-uns appellent aussi *tambour*, le barillet où est enfermé le ressort d'une montre, ou d'une horloge.

TAMBOUR, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le *tambour*; pour dire, qu'on depense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité. On dit aussi d'un gros homme, que c'est un *tambour*. On dit aussi, Vouloir prendre les lievres au son du *tambour*; pour dire, Vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrettement. On dit encore, qu'on a mené un homme *tambour* battant; pour dire, qu'on a eu un grand avantage sur lui, soit en la dispute, soit au jeu, &c.

TAMBOURECISSA. subst. m. Arbre de l'île de Madagascar, qui porte des pommes dont la chair est pleine de pepins au dedans, & couverte d'une peau tendre orangée qui donne une teinture pareille à celle du

T A M. T A N.

du roncou. Ces pommes s'ouvrent en quatre parties lorsqu'elles meurissent.

TAMBOURINER. verb. act. Jouer du tambour. On ne le dit que du tambour domestique. Il signifie encore, Frapper & faire du bruit avec les pieds & les mains. Qu'on mette un sot sur un banc, il *tambourine* avec les pieds. On a long temps *tambouriné* à sa porte pour l'éveiller, pour le faire ouvrir.

TAMBOURINEUR. f. m. Celui qui tambourine. Il est tout-à-fait bas. On dit proverbialement, Il menage jusqu'au valet du valet du *Tambourineur*; pour dire, Il menage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, pour réussir dans ses desfeins.

TAMIS. f. m. Sas; vaisseau rond au milieu duquel il y a un tissu de toile de crin, ou de soie, par lequel on passe des drogues pulvérisées, ou qu'on veut monder & épurer pour en retirer le plus délié. Le *tamis* sert aux Parfumeurs à passer leurs poudres, & il est d'ordinaire couvert. Le *tamis* simple sert aux Apothicaires à monder la casse, & à d'autres semblables usages. On passe l'émeril par le *tamis* fin, pour avoir de la poudre à polir les verres de lunettes.

Menage derive ce mot du Bas-Breton *tamouës*.

TAMIS, en termes d'Organiste, est une piece de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de l'orgue, qui sert à les tenir en état.

TAMISAILLE. subst. f. Terme de Marine. Nom qu'on donne au petit étage d'une flûte qui est entre la grande chambre, & la chambre du Capitaine, & où passe la barre du gouvernail.

TAMISER. v. act. Passer par le tamis.

TAMISÉ, ée. part. pass. & adj.

TAMPON. f. m. Ce qui sert à boucher un vaisseau; à presser la poudre, quand on charge une arme à feu.

On met des *tampons* aux petards, aux boîtes, quand on les charge. Avec des *tampons* on bouche les tuyaux, ou vaisseaux qui ont quelque ouverture. On met des *tampons* aux flûtes pour boucher une partie de leur ouverture. On appelle aussi *tampons*, des grosses chevilles de bois qu'on fait entrer dans les ruines des poutres des cloisons, ou dans les solives des planchers, pour soutenir la maçonnerie des cloisons, & le plâtre des entrevoux. On dit en ce sens, une piece de bois ruinée & *tamponnée*. On appelle *tampon*, la partie supérieure d'un tuyau d'orgues, qui le couvre & qui le bouche.

Ce mot vient de *tap* Alleman & Anglois; ou de *tappus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification. Les Italiens disent *zaffo*.

Les Imprimeurs en taille douce appellent *tampon*, un morceau de linge entortillé dont ils se servent pour encrer leur planche.

TAMPONNER. verb. act. Mettre un tampon. *Tamponner* à force un vaisseau, une solive, &c. où l'on a fait un trou qu'il faut boucher. *Ruiner & tamponner* en Architecture, c'est hacher des poutres de cloison par les côtes, en y mettant des chevilles de bois pour tenir les plâtras, & la maçonnerie dont on remplit ensuite les entredeux des solives.

TAMPONNÉ, ée. part. pass. & adj.

T A N.

TAN. subst. masc. Poudre menuë qui sert à la première préparation des cuirs. Elle est faite d'écorce de jeune chêne battuë dans de gros mortiers par la force des roues d'un moulin à *tan*.

Ce mot vient de *tannum*, qu'on a dit dans la basse Latinité, aussi-bien que *tannare*, pour dire, *tanner*; & *tannaria*, pour dire *tannerie*.

T A N.

TANCER. v. act. Voyez **TANÇER**.

TANCHE. f. f. Poisson d'eau douce qui a la figure de la carpe, & dont la chair est plus ferme, & les écailles plus petites & plus jaunes tirant sur le verd. Elle est fort vive, & quoiqu'à demi-frite elle sort hors de la poêle. La *tanche* est sujette à sentir la bourbe, parcequ'elle se nourrit dans des eaux dormantes & bourbeuses. La *tanche* se mange à la sauce de la fricassée de poulets. Aufone l'appelle en Latin *tinca*. Les Latins l'appellent *merula*.

TANDIS. Conjonction qui est toujours suivie d'un *que*, & qui signifie, Pendant que, durant que, lorsqu'on fait, ou qu'on va faire une autre chose. Allez à la Messe, *tandis* que je garderai la maison. *Tandis* que vous n'avez rien à faire, amusez vous à lire. Faites cela, & *tandis* je me reposerai, est mal dit. Il faut toujours un *que* après *tandis*. **VAU. MEN.**

On dit proverbialement, *tandis* que le loup chie la brebis s'enfuit.

TANDROLE. subst. fem. Terme de Verrerie. Sel qui surnage au dessus de la première fonte du verre.

TANE, TANER, TANERIE. Voyez **TANNER**, &c.

TANGAGE. subst. m. Terme de Marine. C'est le balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière. Il y a des gens à qui le *tangage* n'est pas incommode.

TANGENTE. subst. f. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne droite qui touche un cercle sans le couper; ou la ligne qui est élevée perpendiculairement sur le bout du diamètre d'un cercle jusqu'au point où elle est coupée par la secante; c'est-à-dire, par la ligne qui est tirée du centre, & qui passe par l'extrémité de l'arc dont elle est appelée *tangente*. Elle est de grand usage en Geometrie. La *tangente* d'un arc de 30. degrés.

TANGUER. verb. neut. Terme de Marine. On dit le navire *tangue*; c'est-à-dire, qu'il se balance, & qu'il se hausse tantôt de l'avant, & tantôt de l'arrière.

TANIERE. f. f. Retraite des bêtes féroces & sauvages; caverne, concavité dans la terre, ou dans le roc, où se retirent de certaines bêtes sauvages. Les ours & les lions font leur *tanier* dans des cavernes, dans des forêts. Les renards ont aussi des *tanieres* qui sont de grands trous sous terre, où ils se retirent, & où on les enfume souvent.

Ce mot vient de *tana*, qu'on a dit en Italien & dans la basse Latinité, pour signifier une *caverne*.

TANIERE, se dit aussi au figuré de la demeure d'un homme sauvage & solitaire, qui ne sort point de sa maison, qui fuit le monde. Il se dit aussi d'un lieu où l'on se cache pour échapper à son ennemi. Il disoit qu'il ne lui souffrirait plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa *tanier*. **VAUG.**

TANNE. f. f. Sorte de petite bube durcie qui vient sur la peau & principalement sur le nez, & qui y paroît comme une petite tache noire. On tire les *tannes* avec des épingles; ou en pressant la peau on les fait sortir. On dit de certaines drogues, qu'elles font mourir les *tannes*; pour dire, qu'elles les ôtent en telle sorte qu'elles ne reviennent plus.

TANNÉ. f. f. Terme de Tanneur. Tan usé, & qui sort des fosses.

TANNER. verb. act. (Quelques-uns disent *Taner*.) Mettre les cuirs dans le tan pour en faire tomber le poil, ou la bourre.

On disoit autrefois *taner*; pour dire, Donner de la peine à quelcun, le molester; & on le dit encore en Picardie: on le dit aussi en Normandie pour *ennuyer*.

T A N.

Taner vient de *tanar*, mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *gehenné*.

TANNE, ÉE. part. pass. & adj.

TANNÉ, est aussi la couleur qui ressemble au tan, ou à la châtaigne, qui est une espèce de roux fort brun.

Nicod croit que ce mot vient de *castaneus*, & Menage de *tan*.

TANNERIE. subst. f. Lieu propre pour tanner les cuirs.

On dit proverbialement, A la *tannerie* tous bœufs sont vaches; & à la boucherie toutes vaches sont bœufs; pour dire, qu'on trompe par tout.

TANNEUR. f. m. Artisan qui tanne & prepare les cuirs.

TANQUER. v. n. Terme de Marine, qui se dit lorsqu'un vaisseau tombe & enfonce dans l'eau par son avant, & que son beaupré & sa livadiere sont couverts d'eau.

TANQUEURS. f. m. Terme de Marine. Portefaix qui servent à charger & à décharger les navires ou gabarres. On les appelle autrement *Gabarriers*. Dans les Ordonnances, ce sont ceux qui se mettent en l'eau, & apportent à terre sur leurs épaules les hommes ou leurs hardes, ou qui les portent de terre dans le vaisseau, lorsqu'il ne peut approcher de terre.

TANSER, ou TANCER. verb. act. Blâmer, reprimander, gronder, menacer. C'est un terme qui ne se dit que des supérieurs qui reprennent leurs inférieurs, ou domestiques. Il est un peu vieux, & ne peut plus guère être d'usage que dans le burlesque, & le satirique. Il s'avise à contre-temps de la *tanfer*. LA FONT. Il y a pourtant de certaines occasions où il pourroit être employé sérieusement. Ceux de Numance *tanfant* leur jeunesse de ce qu'elle fuyoit, C'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même Pasteur. Tibere *tanfa* Germanicus d'avoir osé contre la défense d'Auguste, entrer en Egypte. ABLAN. JESUS-CHRIST *tanfoit* souvent ses disciples de leur peu de foi. Il *tanfa* la mer, pour l'apaiser.

Nicod tient que ce mot vient de *tangere*; Menage de *tensare* & de *tensum*. En vieux François on disoit *tenson*; pour dire, *querelle*, *contestation*; & en langage Celtique ou Bas-Breton on disoit *tenesa*; pour dire, *tanfer*.

TANSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TANT. adv. qui se dit des nombres, soit précis, soit indéfinis. En cette auberge on paye *tant* par tête. Cet Ouvrier gagne *tant* par jour. Ils sont *tant* à partager cette succession. Il y a *tant* de gens à contenter, qu'on n'y peut suffire. Je lui ai dit cela *tant* de fois, qu'il devroit bien le sçavoir. Il y a cinquante & *tant* d'années que cela est arrivé. Apportez en *tant* qu'il y en ait de reste. Donnez m'en *tant* soit peu, *tant* & si peu qu'il vous plaira. On ajoute à la fin des Lettres de Chancellerie, Et *tant* que suffire doive.

TANT, se dit aussi en plusieurs formules. *Tant* s'en faut; pour dire, Au contraire. Sur & *tant* moins; pour dire, En deduction. *Tant* plein que vuide, *tant* bien que mal, *tant* bon que mauvais; pour dire, Egalement, l'un portant l'autre. Il y en a *tant* & plus; pour dire, à suffisance. *Tant* plus que moins; pour dire, Environ. Si *tant* est, façon de parler familière; pour dire, Supposé que. *Tant* y a, Pour conclusion. *Tant* à *tant*; pour dire, En égalité d'avantage. *Tant* seulement; pour dire, Rien davantage. Ce dernier n'est plus en usage, & on ne doit pas imiter Voiture qui a dit:

J'arrive de cent pieds sous terre

Pour vous voir tant seulement.

Tant plus on le prie, & *tant* moins il en fait. *Entant*

T A N.

que le fait le touche. JESUS-CHRIST est considéré *entant* qu'homme.

TANT, se dit aussi pour, Tellement, si fort, à un tel point. Il n'y a point d'homme au monde que je respecte *tant* que lui. VOIT.

Je ne verrai jamais rien qui soit tant aimable,

Ni vous rien désormais qui puisse tant aimer. ID.

Lorsque *tant* est suivi immédiatement d'un substantif, il le regit au genitif, & signifie, Si grand. Je prends *tant* de plaisir à vous écrire, que je n'en trouve guère davantage à ne rien faire. VOIT.

TANT, signifie quelquefois la durée, l'étendue du mouvement, de la force. Il pleut *tant* qu'il peut. Il court *tant* qu'il peut, ou autant qu'il peut. Je me souviendrai de ce plaisir *tant* que je vivrai, *tant* & si long temps que l'ame me battra dans le corps; pour dire, autant que j'aurai de vie. Il a bien servi *tant* que sa force le lui a pu permettre.

TANT, sert aussi d'exaggeration & d'exclamation. *Tant* de fiel entre-t-il en l'ame des devots? BOIL. *Tant* il a été préoccupé de son opinion. *Tant* il est dangereux de choquer les Grands. Si vous avez mangé votre bien, *tant* plus sot en êtes-vous, *tant* moins en êtes-vous à plaindre.

TANT, est quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait en son voyage plus de cinq cens lieues *tant* par eau, que par terre. Sa terre lui vaut mille écus *tant* en blé qu'en argent. Il est mort dix mille hommes à cette bataille *tant* de part que d'autre. Il ne plaide pas *tant* par intérêt, que par honneur. Cette mere agit en ce procès *tant* en son nom, que comme tutrice de ses enfans. Il agit *tant* comme heritier, que comme subrogé aux droits des anciens créanciers.

TANT, se dit proverbialement en plusieurs phrases expliquées ailleurs. *Tant* va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. *Tant* vaut l'homme, *tant* vaut sa terre; pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du maître, qui fait valoir son bien, sa charge, &c. plus ou moins. Il a du bien *tant* que terre. Il ira *tant* que terre le pourra porter. *Tant* tenu, *tant* payé. On dit aussi, *Tant* pis, *tant* mieux.

TANTE. f. f. Terme relatif. Sœur de mon pere, ou de ma mere. On le dit aussi de la femme qu'a épousée le frere de mon pere, ou de ma mere: ce qui fait la distinction des *tantes* paternelles, ou maternelles. *Grande tante*, est celle qui a les mêmes qualitez à l'égard de mon ayeul, ou de mon ayeule. *Neveu* & *nièce* sont des termes opposez à *oncle* & *tante*. Les filles orphelines sont mises à la garde de leurs *tantes*.

Menage dit que ce mot vient du Latin *amita*, auquel on a ajouté un *t*, car autrefois on disoit *ante* pour *tante*.

TANTIN, TANTINET. f. m. Terme populaire, qui se dit pour signifier une petite quantité de quelque chose, qui vient du Latin *tantum*, dont on a fait son diminutif *tantinum*. Le peuple le dit à Paris, & en Picardie. Attendez un *tantin*.

TANTOST, ou TANTOT. adv. de temps, qui se dit d'un temps postérieur. Nous verrons cela *tantôt*. Venez ici *tantôt*, ce soir. Avez-vous *tantôt* fait? pour dire, Avez-vous bientôt fait?

Ce mot vient de *tan citò*. NICOD. Menage dit qu'il vient de *tantum ocyus*.

TANTOST, est aussi une conjonction disjonctive. Quand on a deux habits, on prend *tantôt* l'un, *tantôt* l'autre. Le temps est inégal, il fait *tantôt* froid, *tantôt* chaud. L'homme est incertain en ses résolutions, *tantôt* il veut une chose, *tantôt* il en veut une autre.

T A O. T A P.

T A O.

TAON, ou **TAHON**. subst. masc. On prononce *Ton*. Insecte ou grosse mouche qui en été persecute cruellement les chevaux, les bœufs, les vaches, les serpens. Leurs nymphes s'engendrent de certains petits animaux qui vivent dans les rivières. Aldroandus les a connus sous le nom de *ver aquatique, intestina aqua*. Dans le ver du *taon* on distingue aisément la tête, la poitrine, le ventre, & même douze petits anneaux qui divisent son corps en autant de parties. Son bec se separe en trois parties, qui durant que l'animal vit, se meuvent continuellement, de même que la langue des serpens.

Ce mot vient du Latin *tabanus*. On le nomme aussi *oes-trus*, *afilus*.

TAON, est aussi un petit animal marin, qui tourmente les poissons qu'on nomme tons, empereurs, dauphins. **ROND**. Le *taon* n'est pas plus grand qu'une araignée.

On dit proverbialement, la premiere mouche qui le piquera, fera un *taon*; pour dire, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

T A P.

TAPABOR. subst. masc. Bonnet à l'Angloise, qu'on appelle aussi sur la mer *Bourguignotte*. C'est un bonnet qui sert le jour & la nuit, & dont on abat les bords sur les épaules pour se garantir du vent & du hâle. On l'appelle aussi *boukinkan*, à cause que cette sorte de bonnet fut apporté sous Louis XIII. par les Anglois qui étoient à la suite du Duc de Boukinkam. **MEN**.

TAPE. f. f. Coup qu'on donne avec la main. Il est bas. Ils se font donner trois ou quatre bonnes *tapes*, avant qu'on eût pu les separer.

On dit proverbialement, Il lui a donné *tape* sur l'œil.

TAPECUL, ou **TAPECU**. subst. m. C'est la partie chargée d'une bascule, qui sert à baisser & à lever un pont-levis, & qui est presque en équilibre avec lui.

TAPECUL, en termes de Marine, c'est une voile qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement d'un vaisseau marchand, qui couvre les dehors de la pouppé, & qu'on porte, quand on a vent arriere. Le *tapeçu* sert à soutenir les vaisseaux au vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. **DENIS**.

TAPER. verb. act. Frapper de la main, donner un coup avec la main. Il est bas. Ce mari est sujet à *taper* quelquefois sa femme. Ce Regent, quand il donne une serule, *tape* bien fort.

TAPER du pied; pour dire, Frapper la terre, le plancher avec le pied; & alors il est neutre. *Tapez* du pied, si vous voulez que quelcun vienne. Ce sont les bons chevaux qui *tapent* du pied.

TAPER, se dit aussi d'une façon de friser les cheveux en les battant un peu avec le peigne pour les faire tenir contre le visage. La grande mode est d'avoir les cheveux *tapez*.

TAPÉ, ée. part. pass. & adj.

On appelle des pieces *tapées*, des sols marquez d'une fleur de lis au milieu; ce qui augmentoit leur valeur du Paris.

TAPEREAU. f. m. C'est ainsi que les Bourguignons appellent un petard, à cause du bruit qu'il fait.

TAPEURE, ou **TAPÛRE**. f. f. Sorte de frisure de cheveux qu'on a tapez avec le peigne.

TAPIERE. subst. fem. Terme de Marine. Longue piece de bois de quatre pouces en quarré, qui est re-

T A P.

gué par des coudelattes dans la construction d'un vaisseau.

TAPINOIS. adv. qui ne se dit que dans le burlesque. Il est venu en *tapinois*; c'est-à-dire, secrettement, sourdement, & sans faire bruit. Il se glissa en *tapinois*, dans son carquois. **SAR**.

Oh, oh, je n'y prenois pas garde,

Tandis que sans songer à mal je vous regarde,

Votre œil en tapinois me derobe le cœur. **MOL**.

On s'en sert plus ordinairement en parlant d'un homme fin & dissimulé, qui va adroitement à ses fins, par des voyes sourdes & detournées. Cet homme n'agit pas ouvertement, il va toujours en *tapinois*.

Ce mot, selon Nicod, vient du Grec *tapeinos*, qui signifie *humble*, *soumis*. Du Cange le derive de *talpa* & de *talpinatio*, comme qui diroit *agere more talparum*.

TAPIR. verb. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se cacher en quelque lieu étroit, en se tenant dans une posture racourcie & resserree. Il s'est *tapi* derriere un buisson, dans cette armoire, dans ce petit coin, quand il a vu venir les Sergens. Il s'étoit *tapi* contre la muraille. **ABLAN**.

Enfin me tapissant au recain d'une porte

J'entendis son propos. **REG**.

Qui veut se tapir chez soi

Sans querelle, & sans procès,

Est libre comme le Roi. **MONT**.

TAPI, ie. part. pass. & adj.

Cet animal tapi dans son obscurité

Jouit l'hiver, des biens conquis durant l'été. **BOIL**.

TAPIS. subst. m. Couverture d'étoffe, ou d'ouvrages, qu'on étend sur une table, sur une estrade, dans une alcove, sur un prie-Dieu. Un *tapis* de drap de velours; un *tapis*, ou drap de pied. Les *tapis* de Perse sont fort riches, & plus estimez que ceux de Turquie.

TAPIS, en termes d'Anatomie, est un nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de plusieurs animaux, à cause qu'ils l'ont de differente couleur, & souvent aussi éclatante que celle de la nacre de perle & de l'iris, au lieu qu'elle est noire dans l'homme & dans plusieurs autres animaux.

TAPIS VERD, ou de gazon, se dit dans un jardin d'une allée gazonnée dont on a soin de tondre l'herbe, ou d'une prairie, où la verdure est unie en forme de *tapis*.

Le verd tapis des prez, & l'argent des fontaines.

LA FONT.

De ces tapis le pourpre precieux,

Blesse mes sens. **VOIT**.

On dit en termes de Manege, Raser le *tapis*; pour dire, Galopper près de terre, comme font les chevaux Anglois, qui n'ont pas le galop élevé.

On dit, qu'on a tenu long temps quelcun sur le *tapis*; pour dire, qu'on en a parlé long temps, & ordinairement en mal. On dit qu'on a mis une affaire, une proposition sur le *tapis*; pour dire, qu'on en a delibéré. Remettre une affaire sur le *tapis*. **MAUC**. On dit aussi, que c'est amuser le *tapis*, lorsqu'on propose des matieres peu importantes, ou qu'on n'allegue point de raisons solides. On dit aussi au jeu, que le *tapis* brûle, quand on a oublié de mettre au jeu. Ce dernier est tout-à-fait bas.

TAPISSEER. v. act. Couvrir les murailles, en cachant la nudité par quelques ornemens. Dans les païs chauds on ne *tapisse* guere les chambres. On *tapisse* les ruës dans les grandes Fêtes & ceremonies. Les écoliers *tapisent* leurs chambres d'images, de theses, de colifichets. Les maisons des pauvres gens sont *tapisées* d'araignées.

On

T A P. T A Q.

On dit figurément & poëtiqnement, que le printemps *tapisse* la terre de fleurs.

TAPISSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TAPISSERIE. f. f. Piece d'étoffe, ou d'ouvrages, qui sert à parer une chambre, à en cacher les murailles. On fait des *tapisseries* de haute & basse lice, au metier avec de la laine, de la soye; & on les rehausse d'or & d'argent. La manufacture des *tapisseries* des Gobelins est une chose merveilleuse, aussi-bien que celles de la Savonnerie. Celles de Flandres, d'Oudenarde, d'Auvergne, sont infiniment au dessous. On fait aussi des *tapisseries* de cuir doré, de brocards de Venise, de satin de Bruges, de brocatelle. Les *tapisseries* des pauvres sont de Rouën, de Bergame, faites de fil, de laine, & de coton, & elles se travaillent comme la toile.

TAPISSERIE, se dit aussi des ouvrages faits à l'aiguille sur du canevas, dont on garnit des meubles. Des lits & des chaises de *tapisserie*, de point de Hongrie, de point d'Angleterre, au petit point. On dit proverbialement au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'on a une belle *tapisserie*.

TAPISSIER. f. m. Marchand qui vend, qui fait, ou qui tend des *tapisseries*, ou des meubles. Il y a huit *Tapissiers* servans chez le Roi par quartier: ils font les meubles du Roi. Les *Tapissiers* de Paris prennent la qualité de *Tapissiers de haute lice, sarrazinois, & de rentraiture, Contrepointiers neutrez & coustiers*.

TAPISSIERE. f. f. C'est la femme d'un tapissier. C'est aussi une fille qu'on prend pour faire des *tapisseries* à l'aiguille, & qui travaille ordinairement à la journée.

TAPITI. f. m. Petit animal du Bresil qui ressemble à un lapin.

TAPON. f. m. Mot populaire qui se dit d'un paquet pressé, ou de ce qu'on resserre en un petit lieu. Il a mis mes habits en un petit *tapon*, il les a tous fripez. Quand on a peur, on se cache en un coin, on s'accroupit, on se met en un petit *tapon*.

TAPON. Terme de Marine. Bouchon: plaque de liege avec laquelle on bouche l'ame du canon pour empêcher que l'eau n'y entre. On appelle *tapons d'écubiers* des pieces de bois d'environ deux pieds & demi qui vont en diminuant, & avec lesquelles on ferme les écubiers lorsqu'on est à la voile. Il y a de ces sortes de *tapons* qui sont concaves ou échancrées par un côté, pour fermer les écubiers lorsque les cables y sont en core.

TAPOTER. verb. act. diminutif de taper. Ces écoliers se font bien *tapotez*, se font battus à coups de poing. Il est bas.

TAPOTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TAPS. subst. masc. plur. Terme de Mer. Les *taps* de perriers, ce sont six pieces de bois de deux pieds de longueur, & de six pouces de largeur, qu'on attache sur l'apostis pour soutenir les perriers d'une galere.

T A Q.

TAQUET. subst. masc. Terme de Marine. C'est un crochet de bois à deux branches, qu'on accroche tant au mât que sur le platbord, pour y amarrer quelques manœuvres. Il y en a de différentes sortes: à gueule, ou à dent, ou à cornes. Il y a des *taquets* simples, des *taquets* de mâts, de haubans, d'écoutes, de cabestan, &c.

On dit en termes de Fauconnerie, Nourrir un oiseau au *taquet*, lorsqu'il est en liberté & au soleil, & qu'on le fait revenir, quand on l'appelle en frappant sur le bout d'un ais.

T A Q. T A R.

TAQUIN, INE. adj. & subst. Qui a une avarice outrée & fordide, qui va jusqu'à la vilénie. Les femmes du peuple ont l'humeur *taquine*, elles tondroient sur un œuf. Ce Pedant est un *taquin*, un *raquede-nase*.

TAQUINEMENT. adv. D'une manière *taquine*. Ce vieil avare vit *taquinement* & mesquinement.

TAQUINERIE. f. f. Avarice outrée & fordide. Cet homme a été jusqu'à ce point de *taquinerie*, d'avoir chassé un valet, parcequ'il avoit usé la pierre de son fusil en le battant trop fort.

TAQUONS. subst. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

T A R.

TARABAT. subst. masc. Terme d'Augustin dechaussé, de Capucin, & de quelques autres Religieux. C'est un instrument pour reveiller les Religieux, qui se doivent lever la nuit pour aller prier Dieu au Chœur. Il y a de plusieurs façons de *tarabat*. C'est un tel Religieux qui a le *tarabat*. Quand on entend le *tarabat*, il faut se lever.

TARABUSTER. verb. actif. Terme populaire qui signifie, Importuner quelqu'un, être sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder en toute autre manière.

Borel derive ce mot de *tambustis*, vieux François qui signifioit bruit, remuement.

TARANDE, ou **TARANTE**. f. m. Animal sauvage gros comme un bœuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le *tarande* naît dans les pais septentrionaux, &, ce qui est le plus surprenant, le *tarande* peut changer son poil en toutes sortes de couleurs. SCHEFFER. LAPON.

TARARE. Mot Burlesque qui signifie, quand on s'en sert, qu'on se moque de ce que l'on dit.

TARAUD, ou plus ordinairement *tarot*, qu'on appelle autrement *basson*, est une grosse flûte qui sert de basse dans les concerts de musettes & de hautbois, qui a onze trous.

TARAUDER. v. act. C'est faire un trou dans une piece de metal, ou de bois, qui serve d'écrou pour arrêter une vis.

TARAUDS. Voyez **TAROTS**.

TARAUX, ou **TARAU**. Terme d'Artisan. C'est un morceau d'acier bien trempé, avec des cannelures en forme de vis ou d'hélice, qui sert de matrice pour faire des écrous. On y fait des *ouches* à chaque pas, ou tour de vis pour le faire mieux couper & entrer dans le bois & le metal, & on le tourne à deux mains avec un manche, comme celui d'une tariere. On dit que les *taraux* sont les mâles, & les écrous les femelles.

TARD. f. m. Terme relatif opposé à *tôt*. Ce qui ne vient pas assez *tôt*; ou quand le terme expire, hors de l'heure, hors du temps prescrit; après le temps nécessaire & convenable. Vous venez bien sur le *tard* pour encherir. Quand il fait si chaud, il faut attendre le *tard* pour s'aller promener.

TARD, est plus souvent adverbe de temps. Il a beau chicaner, il payera *tôt* ou *tard*. Ce repentir, ces avis sont venus trop *tard*. Cette production est venue *tard*, l'arrêt étoit rendu. On dit vers la nuit, qu'il se fait *tard*. On dit aussi le matin, qu'il est *tard*, quand il y a long temps que le soleil est levé. Cette Dame se couche & se leve *tard*. Le soleil se leve plus *tard* en hiver.

T A R.

ver qu'en été. On dit aussi, qu'une horloge va *tard*, quand elle va après les autres.

On dit proverbialement, Il vaut mieux *tard* que jamais.

TARDER. v. n. Demeurer long temps : marcher lentement ; ne venir pas au temps requis. Les neiges ont fait *tarder* le Courier de Rome de deux jours. Cette affaire pressée, ne *tardez* point. Il ne faut point *tarder* davantage à gagner ses bonnes grâces. ABLAN. Les Dieux ne *tardèrent* guère à faire payer la peine du crime à celui qui en étoit l'Auteur. VAUG.

*A des offres d'Hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !*

MOL.

Malherbe a été repris par Vaugelas pour avoir fait de *tarder* un verbe actif dans ces vers ;

*A des cœurs bien touchez tarder la jouissance,
C'est infailliblement leur croître le desir.*

On dit, que la lune *tarde*, quand elle se leve après que le soleil est couché : qu'une horloge *tarde*, quand elle va après les autres.

TARDER, signifie aussi, Reculer, différer, dilayer. Il ne faut point *tarder* à se convertir, à se confesser. Pour peu que vous *tardiez*, vous laisserez échapper l'occasion.

TARDER. Ce mot s'emploie aussi impersonnellement ; & alors il ne se dit que pour marquer que l'on est dans l'impatience de quelque chose, & que le temps semble trop long dans l'attente de ce que l'on souhaite. Il me *tarde* bien que je ne sois hors d'affaire. Il lui *tardoit* fort d'être sorti de prison. Il nous *tardoit* bien d'en être défait. ABLAN.

On dit proverbialement, Qui a cul à *baïser* n'a que *tarder* ; pour dire, qu'il faut se refoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

TARDIF, IVE. adj. Qui vient trop lentement ; qui tarde trop. Soins *tardifs*, & superflus. RAC. Le secours de la place a été trop *tardif* ; elle étoit prise. Une repentance trop *tardive* est bien souvent inutile. Une charité *tardive* tient autant de l'avarice que de la pitié. FL. Une mort prompte est meilleure qu'une *tardive* guérison. VAUG. Le mouvement de Saturne est le plus lent & le plus *tardif* de toutes les Planètes.

*Jeune, & vaillant Heros dont la haute sagesse,
N'est pas le fruit tardif d'une lente vieillesse.* BOI.
Employez bien cette saison si belle

Qu'un tardif repentir trop vainement rappelle. OE. M.

TARDIF, signifie aussi, Qui est stupide, paresseux, pesant. Les bœufs, & les ânes sont des animaux pesants & *tardifs*. Tracer à pas *tardifs* un pénible sillon. BOI. Les païsans ont la plupart l'esprit grossier, pesant & *tardif*.

TARDIF, se dit aussi des fruits qui viennent après les autres, & sur l'arrière-saison. Il y a des pois, des légumes, & des fruits hâtifs, & d'autres *tardifs*.

TARDIVEMENT, adverb. D'une manière tardive. Les tortues marchent *tardivement* & avec lenteur.

TARDIVETE, subst. fem. Lenteur de mouvement. Il se dit plus ordinairement des fruits, & signifie Lenteur à meurir. Il y a des fruits estimables pour leur hâveté, & d'autres pour leur *tardiveté*. LA QUINT.

TARE, f. fem. Defectuosité qui se trouve en quelque chose, soit au poids, au compte, ou à la substance. Il se dit principalement des monnoyes & des métaux.

Ce mot vient, selon Nicod, du Grec *phthora*, qui signifie *dégât*, *corruption*.

On donne aux Financiers des taxations pour la *tare* des

T A R.

espèces, pour les dédommager de la perte qu'ils font sur les monnoyes fausses, légères, ou le mécompte qui y arrive. Il y avoit dix écus de *tare* sur ce sac. Quand on fond les métaux, il y a toujours de la *tare*, de la diminution par ce qui s'évapore, ou qui se tourne en scorie. On ne sauroit transporter certaines marchandises, qu'il n'y ait toujours quelque *tare*, quelque diminution de valeur.

TARE, se dit figurément en Morale, des défauts qui se trouvent aux hommes, & aux animaux. L'avarice est une vilaine *tare*, un grand défaut à un Gentilhomme. Les Maquignons disent toujours, que leurs chevaux sont sains, & sans *tare*.

TARE. Terme de la Manche pour dire du goudron.

TARENTULE, f. f. (L'Académie dit *tarentole* : mais nonobstant une si grande autorité, on croit qu'il faut dire *tarentule* avec Ablancourt.) *Tarentule* ou *tarentole*, est une espèce d'araignée qui prend son nom de Tarente ville de la Pouille où il s'en trouve beaucoup. Elle est à-peu-près de la grosseur d'un gland, & a huit pieds & huit yeux. De sa bouche sortent deux espèces de traits faits en hameçon dont le bout est extrêmement pointu, & d'où elle jette son venin : elle est velue, & n'est pas toujours de la même couleur. Il y en a de couleur de cailles, d'autres sont d'une couleur cendrée & blanchâtre, quelques-unes d'une couleur noirâtre, & enfin il y en a de tachetées. Les *tarentules* ne sont dangereuses que dans la Pouille, encore n'est-ce qu'en été, & pendant les jours caniculaires. Alors le soleil les mettant en fureur, elles se jettent sur les passans. Si on les transporte hors de la Pouille, elles ne font point de mal, & même celles qui se trouvent sur les montagnes qui bornent la Pouille, ne sont pas dangereuses. Leur piqure cause une douleur qui d'abord est à-peu-près semblable à celle qu'on ressent quand on a été piqué par une abeille ou par une fourmi, ou bien on y sent une espèce d'engourdissement ; la partie piquée est marquée d'un petit cercle livide, noir ou jaunâtre, qui ensuite se change en une tumeur qui cause une douleur extrêmement vive. Peu d'heures après le patient se sent le cœur fort serré, a de la peine à respirer, n'a presque point de pouls, & est tout d'un coup privé de toutes ses fonctions naturelles ; ce qui varie pourtant suivant la nature de la *tarentule*, & la disposition du malade. Ceux qui sont en cet état prennent plaisir à diverses couleurs, sur tout au rouge, au verd & au jaune, mais rarement à celles qui tirent sur le noir. La force du venin est si grande, que nonobstant les remèdes qui guérissent le malade, la maladie ne laisse pas de recommencer tous les ans, sur tout environ le temps auquel on a été piqué. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ces remèdes sont tous inutiles, si on n'y joint la musique qui met en mouvement tous les membres assoupis des malades, en sorte qu'ils se levent & dansent deux ou trois heures, après quoy s'étant fait frotter ils recommencent leur danse, & le font ainsi pendant douze heures à diverses reprises, jusqu'à ce qu'ils se sentent délivrés de tous les symptômes, ce qui arrive quelquefois le troisième ou le quatrième jour, après quoy ils en sont quittes jusques à l'année suivante. Pour ce qui regarde la nature de la musique, les uns se plaisent à l'une, les autres à l'autre ; mais tous aiment les airs les plus gais qui les mettent en de tels mouvemens qu'on les prendroit pour des fous. George Baglivi Professeur en Anatomie à Rome a publié en 1696. une dissertation sur la *tarentule*, d'où cet article a été tiré.

TARENTULE, ou **TARENTOLE**, selon l'Académie, est aussi une espèce de petit lézard.

NNN n n

T A.

T A R.

TARERONDE. Poisson de mer. Voyez **PAS-TENAQUE.**

TARGE. f. f. Vieux mot qui signifie une sorte de Bouclier dont usoient les Romains, les Espagnols & les Africains, & qui ne peut plus être employé que dans le stile burlesque. Je voudrois bien les voir *targe* à la main & sabre sur le dos. **SCAR.** Il étoit fait en façon de croissant courbe & quarré long, qu'on appelloit en Latin *pelta*.

Menage pretend que ce mot a été fait de *tergum*, parceque les boucliers étoient autrefois faits de bois couvert de cuir bouilli. D'autres pretendent qu'il vient de *thyreos*, vieux mot Gaulois tiré du Chaldaïque *theres*, qui signifie *bouclier*, d'où les Allemans ont fait *tarche*, les Flamans *targe*, & les Anglois & Bas-Bretons *targat* & *tarjan*. Bochart dit que *tarka* ou *darcas* en Arabe signifient la même chose. Les premières *targes* étoient des boucliers ou écus des gens à pied, qui furent inventées par Preto & Acrisius, selon Pline. Du Cange dit que ce mot a signifié quelquefois un grand bouclier qui couvroit tout le corps, & qui servoit aux assauts : d'où on pretend qu'est venu le mot de *targer*, qu'on dit encore en Picardie pour signifier *n'aller pas vite*, à cause que le poids de ces boucliers obligeoit à marcher lentement.

TARGE. Terme de Jardinage. C'est un ornement en maniere de croissant arondi par les extremités, fait de traits de buis, qui entre dans le compartiment des parterres, & qui est imité des *targes*, ou boucliers antiques dont se servoient les Amazones.

TARGETTE. f. f. Plaque de fer ou de cuivre portant un petit verrouil plat servant à fermer les fenêtres, volets, armoires, &c.

TARGON. f. m. Herbe. Voyez **ESTRAGON** : c'est la même chose.

TARGUER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronon personnel. S'assurer sur le credit, sur la deffense d'un maître, d'un ami, d'un protecteur. Se tenir fort, se prevaloir, tirer avantage avec ostentation ; se glorifier, se vanter : faire le fier. Les Ministres se *targuent* de l'autorité de leur Maître. Certes, vous vous *targuez* d'un bien foible avantage. **MOL.** Ces prudes qui se *targuent* de je ne sçai quelle vertu farouche, sont bien souvent celles qui en ont le moins. **OE. M.** Ce fat se *targue* de bel esprit. **LA BR.**

Tous ces galans de Cour dont les femmes sont folles, sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles ;

De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer ;
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.

MOL.

Ce mot vient de *targe*, qui servoit à se couvrir & à se deffendre, & signifioit autrefois, selon Borel, Se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs.

TARGUM. subst. masc. Nom que les Juifs donnent à leurs Gloses, & à la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecriture. Comme les Juifs pendant la longue captivité de Babylone avoient oublié l'Hebreu, & qu'ils n'entendoient plus que la langue Chaldéenne, il fallut expliquer les Prophetes dans cette langue, & c'est à cette necessité qu'on doit les premiers commencemens de la Paraphrase Chaldaïque. Pour faire comprendre le sens du texte, chaque Docteur en faisoit la Paraphrase en Chaldéen, & ces commencemens ayant grossi, quelques Rabins rassemblerent toutes ces diverses interpretations, & formerent cette Paraphrase qu'on appelle *Targum*. Les Docteurs ne conviennent point sur l'ancienneté du *Targum*. Car les Juifs modernes ayant confondu leurs commentaires avec ceux des Anciens, on ne peut fixer aucun âge certain

T A R.

pour tout le corps. On croit communément que Jonathan qui vivoit sous le regne du Grand Herode, a traduit en Chaldéen les livres que les Juifs appellent Prophetes, & qu'il a mêlé à sa version les interpretations de la tradition. Onkelos traduisit le Pentateuque mot-à-mot, & presque sans aucune Paraphrase. On attribue une autre version du Pentateuque, à Jonathan ; mais sans trop de certitude. Pour le *Targum*, ou la Paraphrase sur les autres livres, l'on n'en connoît point les Auteurs, non plus que ceux du *Targum* de Jerusalem, qui est une autre Paraphrase imparfaite sur les cinq Livres de Moïse. Ainsi à parler à la rigueur, le *Targum* de Jonathan, & d'Onkelos est la seule Paraphrase à laquelle on puisse donner quelque autorité. Voyez Mr. Simon, & Mr. Allix.

TARIF. f. m. Table ou catalogue de plusieurs choses appréciées chacune selon sa valeur, ou de la taxe qu'on fait des droits qu'elles doivent payer à proportion de leur prix. Quand on fait un decret ou une reformation des monnoyes, on en fait un *tarif* qui contient le poids, le titre & la nouvelle valeur de chacune. Dans les Doïanes il y a un *tarif* ou évaluation des épiceries & de toutes autres sortes de marchandises, ou de la taxe des droits qu'elles doivent payer. Dans le Roman Bourgeois il y a un *tarif* ou évaluation des partis fortables pour faire facilement les mariages.

Il y a aussi en quelques Provinces un impôt qu'on appelle absolument *tarif*, comme à Alençon. C'est un droit que les habitans ont imposé sur eux-mêmes, pour tenir lieu de taille, sur les marchandises qui se débitent dans leur ville, dont ils ont fait une taxe & un *tarif*.

TARIN. f. m. Sorte de petit oiseau verd ressemblant assez à un serin, qui chante en cage. En Latin *thraupis* ou *trauphis*.

TARIR. v. act. & n. Mettre à sec ; épuiser la source d'un ruisseau, d'une fontaine. Les Grecs disent que l'armée de Xerxés étoit si nombreuse, qu'elle *tarissoit* les fleuves où elle campoit. Cette source est *tarie* depuis quelque temps, l'eau a pris son cours ailleurs. L'été a été si sec, que les puits ont été *taris* ; il faut les *tarir* pour les curer.

Ce mot vient, selon Nitod, de *arere*, & *tari* de *aridus*.

TARIR. se dit figurément en choses morales, & signifie Arrêter, faire cesser. Ce Prince a *tari* la source de nos maux, de nos pleurs. Tarir la source des desordres. **PAT.** Dieu fait quelquefois *tarir* la source de ses consolations. **FEN.** Un esprit fecond, qui ne se peut *tarir*, ni épuiser. Celui qui se promet beaucoup de la compassion des hommes, connoît mal leur cœur, & ne sçait pas que les larmes *tarissent* bientôt. **V. LAU.** On vit *tarir* tout d'un coup les sources de la charité. **FL.**

Ne crois pas que le temps, qui tarit tous les pleurs, Et de qui tant d'Amans ont senti le remede.

CERISY.

TARISSEMENT. f. m. Deseffechement, épuisement d'une eau. Il y a eu cet été un grand *tarissement* dans les puits, les marés, les citernes ; de grands étangs ont souffert le *tarissement*.

TAROT. subst. masc. C'est un instrument à anché & à vent, qui a onze trous, & qui sert de basse aux concerts de Musette. Le *tarot* s'appelle ordinairement *basson*.

TAROTE, é. e. adject. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, Des cartes *tarotées*, pour dire, des cartes marquées, imprimées de rayes noires par dessus.

TAROTS. subst. masc. plur. qui se dit d'une espece de cartes à jouer dont se servent les Espagnols, les Alle-

T A R.

Allemands & autres étrangers, qui sont marquées d'autres figures que les nôtres, comme *copas*, *diveros*, *espadillas*, *bassos*, &c. Au lieu de cœurs, carreaux, piques & trefles, elles ont d'ordinaire l'envers imprimé de divers compartimens.

TARRER. v. act. qui n'a d'usage que dans le Blason, & signifie, Donner un certain tour au heaume ou timbre de l'Ecu. On dit *tarrer* de front, de côté ou de profil. C'est une marque de grande Noblesse, quand l'Ecu est *tarré* de front.

TARRIERE, ou **TARRIERE**. f. fem. Outil d'Ouvriers en bois, qui sert pour le percer, & y faire de gros trous. Les Charpentiers font des trous avec des *tarrières* pour y faire passer des chevilles. Les Charbons se servent aussi de *tarrières* pour percer le moyeu des roues, & y faire entrer des aissieux. Les Ouvriers font ce mot masculin, quand l'outil a beaucoup de grosseur, car il y en a de plusieurs sortes.

Ce mot vient de *terendo ligno*, quod fit in perforatione. Il vient plutôt de *taraz*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *tarrière*.

TARSE. f. m. Terme d'Anatomie. C'est ce que le vulgaire appelle le *cou du pied*; ou la première partie du petit pied, ou du pied proprement dit. Il est composé de sept os, dont le premier s'appelle *astragale*. En Latin *talus*. Il est creux dans le milieu, & représente les bords d'une poulie. Le second s'appelle l'*os du talon*, en Latin *calc* & *calcaneum*; le troisième, *naviculaire*, en Latin *naviculare*, & en Grec *scaphoïdes*, parcequ'il ressemble à un navire; le quatrième *cuboïde*, à cause de sa figure. Les trois autres n'ont point de nom.

TARTANE. f. f. Terme de Marine. C'est une barque de Pêcheur, ou de voiture, qui n'a ni la poupe, ni la proue élevée, & qui se sert aussi de rames. Sur la Méditerranée les *tartanes* sont assez en usage. Elle ne porte qu'un grand mât avec une misaine. Sa voile est à tiers point; & quand elle est de trait carré, on l'appelle *voile de fortune*. Ces vaisseaux sur l'Océan s'appellent *traversiers*.

TARTAREUX, **EUSE**. adj. Qui a la qualité du tartre. Dans la lie de vin il reste encore quelque partie *tartareuse* dont on peut tirer du tartre.

TARTARISER. v. act. Terme de Chymie. Purifier par le sel de tartre. Ainsi l'on dit, *tartariser l'esprit de vin*; pour dire le rectifier par le moyen du sel de tartre, ou l'empreindre du sel de tartre.

TARTE. f. f. Piece de four qu'on sert au dessert, & sur tout aux noces & aux baptêmes. Elle est faite de crème, ou de confitures entièrement, ou des deux ensemble séparées par divers quartiers. La *tarte* à la crème m'a affadi le cœur. MOL. Les bourgeois qui vont aux festins apportent à leurs enfans de la *tarte* & du gâteau. Il y a aussi des *tartes* de massépain faites d'amandes pilées & glacées avec du sucre. *Tarte en pomme*, est une *tarte* faite avec des pommes.

Ce mot vient du Latin *tracta*, *tractorium opus*; & selon Menage de *torta*, aussi-bien que *tourte*. Du Cange dit qu'on a dit *tarta* dans la basse Latinité.

TARTELETTE. f. f. Petite tarte qu'on donne ordinairement aux enfans à leur goûter, quand on leur veut donner quelque friandise.

TARTES BOURBONNOISES, sont de certains bourbiers dangereux qui sont dans les prez, ou dans les chemins du Bourbonnois, où les hommes & les cavaliers s'abîment tout-à-fait, & d'où on ne les peut retirer sans un prompt secours.

TARTRE. subst. masc. est un sel qui s'élève des vins fumeux, & qui forme une croûte griseâtre, qui s'attache au dedans des tonneaux. Le *tartre* a le suc de raisin pour pere, la fermentation pour mere, &

Tome III.

T A R. T A S.

le tonneau pour matrice. Le bon *tartre* vient de Montpellier; & celui d'Allemagne ne lui cede point; car la bonté du *tartre* vient plutôt des fermentations répétées que divers vins nouveaux ont fait successivement pendant plusieurs années, que du terroir ou du climat où l'on recueille le vin. De sorte que le *tartre* est en effet une matière corporifiée & comme pétrifiée des parties acides du suc de raisin, qui ayant uni à elles autant de sels volatils qu'elles en ont pu embrasser, font ensemble un corps compacte & cristallin, qui s'attache aux côtes & au fonds du tonneau, qui s'est séparé du vin & de la lie par la fermentation.

Le sel de *tartre* se fait de cette croûte lavée; purifiée & calcinée au feu de reverbere. L'huile de *tartre* est un sel de *tartre* bien épuré, mis à la cave dans un plat de verre. Il se refond en une liqueur qu'on nomme improprement *huile*, qui n'est en effet que du sel dissous. Le *tartre* vitriolé, à qui quelques-uns donnent le nom de *magistère*, est de l'huile de *tartre* mêlée avec de l'esprit rectifié de vitriol, qui lorsqu'on les mêle, font ensemble une grande effervescence par le moyen des acides mêlez aux alkalis, qui de liquides qu'ils étoient deviennent solides.

Le *tartre folié* est une préparation du *tartre* avec du vinaigre distillé, qu'il réduit en feuilles blanches.

Creme de *tartre*, & Cristal de *tartre*. Voyez CREME & CRISTAL.

TARTUFE. f. m. Faux devot & hypocrite. Molière a enrichi la Langue de ce mot, par une excellente Comédie à qui il a donné ce nom, dont le Heros s'appelle ainsi. Elle est imitée d'une fort jolie Nouvelle Espagnole qui s'appelle *Montufar*.

TARTUFIER. v. n. Mot comique & de raillerie; pour dire, Faire le Tartuffe; avoir un air & des manières de faux devot. Il faut *tartuffer*, quand on veut réussir, quand on veut attraper quelque chose. Vous ferez ma foi *tartuffée*: cette expression dans la Comédie du Tartuffe signifie, Vous ferez mariée avec Tartuffe; mais c'est à cause de l'endroit où elle est placée.

TARUGA. f. m. Animal du Perou. C'est une espèce de cerf.

T A S.

TAS. subst. masc. Amas de plusieurs choses mises ensemble en un monceau. Il faut mettre les grains dans la grange sur le *tas*. On a séparé l'herbe de ce pré en plusieurs *tas* ou meulons. Il est tombé sur un *tas* de pierres. Le feu a pris à un grand *tas* de fagots qui étoient dans la cour.

Ce mot, selon Nicod, vient de *tas*, ou de *taxis*, qui signifie régler, colloquer, mettre en ordre; peut-être par antiphrase. Menage le derive de *tassus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire, un monceau de foin ou d'épis, aussi-bien que *tassare*, pour signifier tasser.

TAS, se dit aussi de plusieurs personnes prises ensemble; mais peu considérables. Ce quartier de la ville est peuplé d'un *tas* de coquins & de seditieux qui ne cherchent qu'à piller. Le peuple mouroit à *tas*. Il y avoit un *tas* de Nouvellistes assemblez par pelotons. Hercule s'étoit mis à filer avec un *tas* de filles. BENS. Un *tas* de créanciers à votre porte gronde. DES-H. Un *tas* d'hommes perdus de dettes & de crimes. CORN.

Quoyqu'un *tas* de grimauds vantent notre éloquence,
Le plus sûr est pour nous de garder le silence. BOIL.

TAS, se dit aussi d'un amas de choses. Vos pensées seroient plus belles si elles n'étoient pas étouffées sous un *tas* de paroles superflues. VOI.

NNN n n z

On

T A S.

On dit qu'une personne se met toute en un *tas*; pour dire, qu'elle s'accroupit, qu'elle se ramasse, qu'elle se met toute en un peloton.

TAS, en Maçonnerie, est la masse de pierres arrangées qu'on maçonne, ou plutôt le bâtiment même qu'on élève. Il faut élever, poser, arrêter cette pierre sur le *tas*, sur le mur qu'on bâtit.

TAS, est aussi une petite enclume d'Orfèvres, attachée à un gros rond de fer, sur laquelle ils travaillent aux ouvrages délicats sur leur comptoir. C'est aussi une enclume de Monnoyeur qui a neuf ou dix pouces de diamètre, dont la queue entre dans un tronc ou souche de bois, que les Ouvriers appellent *sepeau*, du Latin *cippus*. Sur ce *tas* l'Ouvrier flattrit, élaize & boue les quareaux.

On dit proverbialement, Crier famine sur un *tas* de blé, quand on se plaint de la disette avant qu'elle arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. On dit aussi d'un plaisant, qu'il feroit rire un *tas* de pierres. On dit aussi en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'elles sont mises *ablative* tout en un *tas*.

TASCHE, ou **TACHE**. *s. f.* Allongez la première syllabe. Ce qu'un Ouvrier peut faire en un jour en ne chômant point. Un maître distribue la besogne à ses compagnons, à chacun sa *tâche*. Il y avoit une grande émulation parmi les soldats à qui auroit le premier fourni sa *tâche*. **VAUG.** Il a eu une trop grande, une trop petite *tâche*, c'est-à-dire, Il a eu trop, ou trop peu d'ouvrage.

TASCHE, se dit aussi de ce qu'on peut faire au delà du travail ordinaire de la journée en le diligentant, ou en prolongeant les heures du travail: & on dit en ce sens, Il ne travaille pas à la journée, mais à la *tâche*. Il fait faire travailler les Terrassiers à la *tâche*, & les bons Ouvriers à la journée. Ce mot vient de ce qu'autrefois on appelloit *tâche*, une *pochette*, parceque plus on travaille à la *tâche*, & plus on trouve d'argent en sa poche. On appelle encore ainsi en Bourgogne une pochette que les Allemands appellent *tassche*, & les Italiens *tascha*. D'autres le dérivent de *taxa* ou *taxatio*.

On dit figurément, Prendre à *tâche*; pour dire, Entreprendre quelque chose. Il a pris à *tâche* de traduire tout St. Augustin. Il a pris à *tâche* de faire enrager cet homme-là, de lui faire quitter le pays. Il semble que nous ayons pris à *tâche* de deshonorer les grands personnages. **ABLAN.**

On dit aussi, Entreprendre un bâtiment ou autre marché en bloc & en *tâche*; pour dire, à forfait, sans compter ni venir à l'estimation par le détail.

TASCHER, ou **TACHER**. *v. n.* Allongez la première syllabe. Faire ses efforts pour venir à bout de quelque chose. On met également à, ou de après le verbe *tâcher*, quoique de soit le meilleur. Dieu nous a mis d'abord devant les yeux le plus grand de tous les preceptes, afin qu'élevant notre vue à une fin si sublime, nous ne cessions de *tâcher* à y atteindre. **L'AB.** **REG.** Soyons sages aux dépens d'autrui, & *tâchons* de ne rien faire par où personne le puisse devenir aux nôtres. **IN.** Je *tâcherai* par toutes sortes de services à mériter l'honneur de votre affection. **VOIT.** C'est un garçon qui *tâche* de parvenir, qui *tâche* de devenir sçavant. Si on n'est pas parfait, il faut *tâcher* de le devenir.

TASCHER, signifie aussi, en stile populaire, Songer, viser à quelque chose. Il a blessé cet homme d'un coup de pierre; mais il n'y *tâchoit* pas, il visoit ailleurs. S'il lui a fait quelque prejudice, il n'y *tâchoit* pas, il ne croyoit pas que cela le regardât. On dit aussi populairement, quand un homme a fait quelque

T A S.

chose de bien plutôt par hasard que par adresse, Pardonnez lui, il n'y *tâchoit* pas.

TASSE. *subst. fem.* Couppe, vaisseau qui sert à boire. Il est d'ordinaire plat & de figure cylindrique, sur tout quand il est de verre. *Tasse* couverte, *tasse* de vermeil doré. Il y en a d'argent qui sont antiques, & qui sont de figure conique, comme les verres ordinaires.

Buvons, Tyrcis, à pleine tasse,

L'âge insensiblement se passe,

Et nous mène à nos derniers jours.

REC. DE POES.

On dit aussi, à *tasse* pleine, & même plus ordinairement qu'à pleine *tasse*. Versez laquais à *tasse* pleine. **MAI.**

Menage derive ce mot de l'Arabe *tasson*, qui signifie un grand verre; Du Cange de *tacea*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

TASSE, se dit aussi d'un vaisseau plat, avec de petits rebords, qui sert aux offertes des enterremens, & à quêter dans les Eglises. Les galans mettent des louis d'or dans la *tasse* des quêteuses; & on ne laisse pas de dire qu'on a mis dans la *tasse*, quoiqu'on quête avec de petites porcelaines, ou même avec des bourfes.

TASSEAU. *s. masc.* Terme d'Artisan. C'est une espece de petite enclume qui se pose sur l'établie, qui sert à polir & à dresser le cuivre, le fer ou les autres métaux.

TASSEAU, est aussi le moule ou la forme sur laquelle on applique & on colle les éclisses qui font le corps d'un luth, d'un tuorbe, ou d'un autre instrument semblable. Le *tasseau* sert aussi à en coller le manche, après qu'il a été coupé obliquement & en biseau. On l'appelle aussi le *cœur* du luth.

TASSEAU, chez les Charpentiers, se dit de petites pieces de bois qui s'attachent par tenon, & mortoise sur la force d'un comble pour soutenir des pannes, & autres pieces semblables. Ce sont des especes de goussets. Les Menuisiers appellent *tasseaux*, les tringles, ou reglets de bois qu'ils clouent sur les côtes des armoires, ou tablettes, pour soutenir des ais, ou des planches qui en separent les étages. On appelle aussi *tasseaux*, de petits déz de moilon maçonnez de plâtre, où l'on scelle des sapines pour tendre sûrement des lignes qui servent à planter un bâtiment.

TASSE'E. *s. f.* Pleine une tasse. Une *tassée* de vin. Il lui jeta une *tassée* d'eau au visage.

TASSER. *v. act.* Arranger des choses les unes sur les autres, afin qu'elles occupent moins de place. On le dit du bois, des bûches, des fagots, des gerbes de blé, de paille, des bottes de foin. Ce mot ne vaut rien. Il faut dire *entasser*. **VAU.**

TASSÉ, *é. e.* part. pass. & adj. *Tassé*, se dit proprement d'un bâtiment qui a pris sa charge.

TASSETTE. *s. f.* Partie de l'armure d'un homme de guerre, qui est au dessous de la cuirasse, qui couvre les cuisses. On le disoit autrefois des basques d'un pourpoint.

TASTE-POULE, ou **TATE-POULE**. *s. masc.* C'est un sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du menage, & indignes de lui; comme d'aller tâter les poules, pour sçavoir si elles sont prêtes à pondre.

TASTER, ou **TATER**. *v. act.* Exercer la faculté du tact, le sentiment du toucher; toucher avec la main. Les aveugles connoissent plusieurs choses en les *tâtant*: ils *tâtent* avec leur bâton, pour connoître s'il n'y a rien qui leur puisse nuire. On *tâte* les étoffes pour connoître leur bonté, pour sçavoir si elles sont seches, douces, ou moelleuses. Je *tatois* votre habit, l'é-

T A S.

l'étoffe en est moëlleuse. MOL. On met la main dans un bain pour *tâter* s'il est assez chaud. *Tatant* son ennemi au défaut des armes, il lui plonge le poignard dans le flanc. VAUG.

Ce mot vient du Latin *tactare*, qui a été fait de *tango*. MENAGE.

TASTER, se restreint quelquefois au sentiment du goût, & signifie, Essayer, goûter, avaler un peu de quelque chose, pour en connoître la saveur, & la qualité. Voulez-vous *tâter* de ce vin? Ce goinfre se fourre par tout pour *tâter* aux fauces. Un Cuisinier doit *tâter* à la souppe, avant que de la servir. Les Medecins *tâtent* d'une drogue, en mettent sur leur langue, pour connoître sa vertu, son acidité, son degré de chaleur. Ce mot n'est bon en ce sens que dans le stile familier.

TASTER, signifie aussi, Sonder le terrain. Les loups *tâtent* si un terrain est ferme, s'il n'y a point de piège. Devant que de passer à un gué, il faut faire *tâter* s'il y a pied. Un oiseau renfermé *tâte* tous les bâtons de sa cage pour trouver le moyen de s'échapper. On dit au Manege, qu'un cheval *tâte* le pavé, *tâte* le terrain, lorsqu'il n'appuye pas ferme en marchant, & qu'il est las, ou blessé au pied.

TASTER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Eprouver, essayer; tâcher de decouvrir. Il faut qu'un honnête homme ait *tâté* de la Cour. LA BR. Quand on a une fois *tâté* de vous, on ne peut plus s'en passer. B. RAB. J'ai *tâté* cet homme-là; j'ai fondé ses sentimens. On dit aussi, qu'on *tâte* le poulx à un homme, pour connoître s'il est brave, s'il est d'humeur à se battre, à accepter un deffi. C'est un homme fort irresolu, qui ne fait que *tâter*, qui doute toujours, qui ne conclut rien. L'esprit ne s'amuse point à se *tâter* & à se sonder, qu'il ne se degoute incontinent en cette sorte de recherche. MALB. On dit aussi de ceux qui ont connu la qualité des choses par leur experience propre, qu'ils en ont *tâté*. Il a *tâté* de la prison, c'est ce qui fait qu'il l'apprehende si fort. Puisque ce jeune homme veut aller à la guerre, il faut lui en faire *tâter*. On dit aussi d'un Ouvrage, qu'il le faut bien *tâter* & *retâter*; pour dire, le polir, le corriger. Il faut long temps *tâter* un problème, une machine, avant qu'on les mette à leur perfection.

TASTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TASTEZ-Y. Espece de substantif. Nom que les jeunes gens donnent à une croix, ou à un cœur pendant sur la gorge d'une fille par ornement.

TASTEUR, EUSE. adj. Qui *tâte*. Il y a sur les étapes des *Tâteurs*, des Gourmets, & Essayeurs de vin. Les femmes n'aiment point les *tâteurs*. Vous ne conclurez point de marché avec cet homme-là, c'est un *tâteur*, un irresolu, qui craint toujours.

TASTINER, v. act. Terme populaire frequentatif de *tâter*, qui signifie, Tâter plusieurs fois.

TASTONNER, ou **TATONNER**. v. act. & neut. Toucher avec la main quelque chose pour l'examiner, la manier frequemment. Un Medecin *tâtonne* le ventre, les chairs, pour connoître s'il ne se fait point quelque absés dans le corps. Ce badin qui *la tâtonne*, qui la baise & la chiffonne. GON.

TASTONNER, se dit aussi pour, Marcher dans un lieu obscur en tâtant avec les mains & les pieds pour se conduire plus sûrement. Quand on ne voit goutte en quelque lieu, on *tâtonne* de peur de tomber, ou de se blesser. En ce sens, il se dit plus souvent au gerondif. Il faut marcher ici en *tâtonnant*. En *tâtonnant* il s'approcha de nous. LA FONT.

Ce mot vient du Latin *tango*, ou plutôt de *tâton*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

T A S. T A T. T A U.

TASTONNER, se dit figurément en Morale; pour dire, Agir avec incertitude, avec timidité. Les secrets de la nature sont si cachez, qu'on n'en peut raisonner qu'en *tâtonnant*. On ne voit point clair dans cette affaire, on n'y peut entrer qu'en *tâtonnant*, & en donnant quelque chose au hazard. Il y a long temps qu'il *tâtonne* pour se marier.

A TASTONS. adv. Avec obscurité, incertitude. Il faut marcher doucement, quand on va à *tâtons*. Ses livres sont en si bon ordre, qu'il les trouve tous à *tâtons*.

On dit aussi dans les sciences & dans les affaires, qu'on y va, qu'on y procede à *tâtons*. Les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'à *tâtons* sur les choses divines & naturelles. Nous ne voyons la verité qu'à *tâtons*, & à travers des nuages fort épais.

On dit proverbialement, Ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à *tâtons*, qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur debauche.

T A T.

TATA. subst. masc. Terme enfantin. C'est une lièsiere qu'on attache au dos des robbes des petits enfans à qui on apprend à marcher, par où leur Nourrice les tient pour empêcher qu'ils ne tombent. Cet enfant est encore au *tata*, sa Nourrice le tient par le *tata*. Du Cange dit qu'on a appelé *tata*, un pere nourricier, un Pedagogue, d'où il y a apparence que ce mot est derivé.

TATOU. s. m. Animal du Bresil. Il est de couleur grise, & tout couvert d'écailles si dures, qu'une fleche ne les peut percer. Il s'enterre comme les renards.

T A U.

TAU. subst. masc. Terme de Blason. C'est la figure d'un T, qui est une espece de croix potencée, dont on a retranché la partie qui est au dessus de la traverse. C'est la croix qui se trouve dans tous les blasons des Commandeurs de l'Ordre de St. Antoine. Le *Tau* d'azur se voit dans des Armes qui ont plus de 400. ans. L'origine de ce *Tau*, selon quelques-uns, est tirée de l'Apocalypse, où elle est une marque que l'Ange imprime sur le front des predestinez. D'autres ont cru que c'étoit une bequille ou potence d'estropié, qui étoit convenable à cet Ordre, parcequ'il étoit hospitalier. Mais dans la verité, c'est le dessus d'une croisse Grecque. Les Evêques & les Abbez du Rit Grec la portent encore à present de cette sorte; & si on l'a mise sur l'habit de St. Antoine, c'est pour montrer seulement qu'il étoit Abbé.

TAVAYOLE. s. f. Toilette dont on se sert en quelques ceremonies de l'Eglise, comme pour rendre le pain benit, ou pour presenter des enfans au Baptême. Elle est faite de toile bordée de dentelle, & quelquefois toute de point; & d'autres ouvrages.

Ce mot vient de *toaille*, qui s'est dit autrefois pour une *nappe* ou *serviette*.

TAUDIS. subst. masc. Petit grenier; ou petit logement étroit, sale, & malpropre, où logent de petites gens. Il est contraint par la necessité de se loger en un mechant *taudis*. Ils languirent toute leur vie dans leur *taudis*. PAT. Je fais de mon *taudis* un petit paradis. On le dit aussi des lieux où les meubles sont en desordre, en confusion. Ne me venez pas voir pendant mon demenagement, vous trouveriez un étrange *taudis*. Un Poëte burlesque pour decrire la malpropreté des Colleges a dit:

NNN n n j

Tel

T A U.

*Tel étoit ce fameux taudis,
Que Chaos on nomma jadis.*

Ce mot vient de ce qu'anciennement on appelloit *taudis*, de petites hutes ou couverts que faisoient des affiegeans dans les approches d'une place, qui étoient des especes de mantelets pour approcher des murs à couvert, comme la tortue. Du Cange dit qu'il vient de *tuldum*, qui se disoit proprement de ce desordre & confusion que faisoit le bagage dans un camp, d'où on l'a étendu aux autres meubles mal arrangez.

T A V E L E R. v. n. passif. Moucheter, tacher. Il ne se dit guere que de certains animaux dont la peau est naturellement tachetée. La peau de cet animal commence à se *taveler*.

T A V E L É, ée. adj. Qui a des marques ou des taches sur la peau. On le dit proprement des leopards, des tigres, des serpens, &c. & sur tout en termes de Blason, où il signifie la même chose que *moucheté*. Il se dit aussi du visage. Il a le visage tout *tavelé*. On le dit aussi de la peau de certains fruits, & de la feuille de quelques fleurs. La poire de bugi est *tavelée*.

T A V E L L E. f. f. Passement fort étroit qu'on a mis quelquefois sur les coutures des habits pour les marquer en guise d'un passepoil.

T A V E L U R E. f. f. C'est la bigarrure d'une peau qui est tavelée. La *tavelure* de la peau de ce chien, est extraordinaire.

T A V E L U R E, se dit aussi en termes de Fauconnerie, des mailles ou taches de différentes couleurs qui se trouvent sur les plumes de l'oiseau de proie.

T A V E R N A G E. f. masc. Vieux terme de Coutumes, qui signifioit l'amende à laquelle étoit condamné le Tavernier qui vendoit son vin à plus haut prix qu'il n'étoit taxé par le Juge.

T A V E R N É. f. f. Cabaret; lieu où l'on vend le vin en détail; boutique de Marchand de vin, dont la marque est un treillis de bois avec un bouchon. *Tavernes* sont proprement les lieux où l'on vend le vin par assiette, & où l'on donne à manger: mais on appelle proprement *cabarets*, les lieux où l'on vend seulement du vin sans nappe & sans assiette, qu'on appelle à *huis coupé*, & *pot renversé*. Le mot de *taverne* emporte avec soi quelque idée plus fâcheuse, que celui de *cabaret*. Par les loix une *taverne* & un mauvais lieu sont également infames. **PAT.** Les debauchez, les ivrognes sont appelez piliers de *tavernes*, ils ne bougent de la *taverne*.

*De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvu que j'aille à la taverne,
Il me semble que tout va bien.* **MAT.**

Il y a quelques Coutumes qui font mention de *tavernes bannales*, où les tenanciers des Seigneurs étoient obligez d'aller prendre du vin.

Ce mot vient du Latin *taberna*, signifiant la même chose; ou plutôt de *tavernn*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *taverne*.

On dit proverbialement, Il y a du vin à la *taverne* à tout prix.

T A V E R N I E R, iere. f. m. & f. Celui ou celle qui tient taverne. En Hebreu le même mot qui signifie une fille ou une femme debauchée, signifie encore une *taverniere*. **PAT.**

T A V E V O U L E. f. masc. Arbre de l'île de Madagascar, dont les feuilles sont fort longues & étroites, rangées autour des branches sans queue; il semble qu'elles y soient collées par le bas. Cet arbre est assez beau à voir.

T A U P E. f. f. Petit animal de la taille d'une souris, qui est fort noir & soyeux, qui vit sous la terre, qui ne

T A U.

voit goutte, & fait grand dommage aux prez & aux jardins, en fouillant & remuant la terre. La *taupe* a le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupiere. La *taupe* est l'animal qui entend le plus clair, parcequ'elle a la membrane du tambour extrêmement grande.

T A U P E, se prend quelquefois figurément, dans le stile bas & comique, pour un homme aveugle, ou prevenu en sa faveur.

*Tous tant que nous sommes
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, & rien aux autres hommes.*

LA FONT.

T A U P E, se dit proverbialement en ces phrases. Un Chasseur, un Pêcheur, & un preneur de *taupes*, feroient de beaux coups sans les fautes. On dit aussi d'un homme qui marche sans bruit, qu'il va doux comme un preneur de *taupes*. On dit aussi d'un homme mort, qu'il est allé voyager au Royaume des *taupes*. On dit aussi d'un homme fort noir, qu'il est noir comme une *taupe*.

T A U P E, se dit aussi d'un petit peloton de velours ou de trippe noire, qui sert à nettoyer les chapeaux ou les habits, à cause qu'il ressemble à une *taupe*.

T A U P I E R. f. m. Païsan qui s'attache à prendre des taupes.

T A U P I E R E. subst. fem. Petite trappe ou machine à prendre des taupes. C'est un bâton creux, avec une petite soupape de fer au milieu, qui obeit & se lève à l'entrée de la taupe, & qui s'abaisse & se ferme quand elle est dedans. On la met au trou où les taupes fouillent.

T A U P I N, ine. adj. & subst. Mot bas & burlesque qui se dit des personnes, & qui signifie, Qui a le teint noir, les cheveux noirs. Il est *taupin*, elle est *taupine*. Les Bouviers d'Anjou appellent un bœuf noir, *taupin*; & les Normands un chien noir, *taupin*.

T A U P I N A M B O U R. Voyez **T O P I N A M B O U R.**

T A U P I N I E R E. f. f. Petit monceau de terre, petite bute qu'une taupe a faite, & élevée en creusant, en fouillant. J'en revis à plaisir sur une *taupiniere*. **MOI.**

T A U R E. f. f. Jeune vache qui n'a point encore souffert les approches du taureau.

T A U R E A U. f. m. Animal qui mugit, & qui a des cornes, dont la vache est la femelle. Momus trouvoit à redire que le *taureau* eût les cornes au dessus des yeux; il vouloit qu'il les eût au dessous afin qu'il vît où il frappoit. **ABL.** Un *taureau* indompté, qui n'a point été mis au joug. Jupiter se transforma en *taureau* pour enlever Europe. On fait en Espagne des fêtes, & des combats de *taureaux*. Il s'en fait de fameux en Perse entre les *taureaux* de Haly & de Mahomet, qui sont agreablement decrits par Tavernier. Le *taureau* de Phalaris étoit un *taureau* d'airain où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu. Le sang de *taureau* frais tué est un poison fort dangereux, parcequ'il se caille dans l'estomac.

Ce mot vient du mot Syriaque *thaur* signifiant la même chose. **BOREL.**

T A U R E A U B A N N A L, est le *taureau* d'un Seigneur qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de la Seigneurie qu'on veut mener au *taureau*. On le dit figurément d'un homme debauché, & qui court après toutes les femmes.

T A U R E A U, est aussi le second des douze Signes du Zodiaque. Le soleil entre dans le *Taureau* environ le 20. d'Avril.

T A U R E A U - C E R F, est un animal qui se trouve en Ethiopie, où il est sauvage, & ne s'apprivoise point.

T A U. T A X.

Il y en a un aussi dans les Indes qui est privé, qui sert à voiturier les marchandises.

T A U T E. f. f. Poisson de Marseille dont le suc est noir comme de l'encre.

T A U T O L O G I E. f. f. Terme de Grammaire. Repetition inutile des mêmes choses. La *tautologie* ne sert qu'à rendre le discours plus long & plus ennuyeux.

A R T D E P. Il y a beaucoup de gens qui prononcent *taftologie* à cause de la manière dont ils prononcent l'upsilon du mot Grec ταυτολογία. Voyez **T A F T O L O G I E.**

T A U X. subst. masc. Prix établi par ordre de Justice aux denrées. Le Grand Prevôt de l'Hôtel, celui de l'armée, mettent le *taux* aux vivres pour la suite de la Cour, dans les camps. Les Officiers de la suite enlèvent les marchandises, & les payent au *taux* du Roi.

T A U X; se dit aussi du prix que mettent les Marchands de leur propre autorité aux marchandises qu'ils vendent en leur boutique dans les villes mal policées. Un Libraire en France met le *taux* à ses livres, il les vend ce qu'il lui plaît, il ne veut rien rabattre de son *taux*. Il s'emploie quelquefois au figuré. Il met au même *taux* le noble & le coquin. **R E G.**

T A U X du Roi, se dit aussi des reglemens que le Roi fait de temps en temps pour fixer la qualité des intérêts des rentes constituées, ou des sommes qu'on juge en Justice, & même du prix des monnoyes. Autrefois le *taux* du Roi des intérêts étoit au denier 16. En 1634. on l'a mis au denier 18. & depuis au denier 20. Par un tel Edit on a remis les monnoyes à leur ancien *taux*, à leur ancienne valeur.

T A U X, signifie aussi, Cottisation, ou quote part que chaque particulier doit porter d'une imposition qui est faite sur une Communauté. Ce païsan a été surchargé de taille cette année, il lui sera difficile de payer son *taux*.

On appelle *sur-taux*, le taux excessif pour la taille. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, Plaider en *sur-taux*; pour dire, Porter sa plainte en Justice d'une imposition que l'on pretend être trop haute.

T A X.

T A X A T I O N. subst. fem. Terme de Finance. Il n'a guere d'usage qu'au pluriel. Droit de tant pour livre, qu'on accorde aux Tresoriers qui ont de grands maniemens outre leurs gages, pour les dedommager des frais qu'ils sont obligés de faire dans l'exercice de leurs charges. On accorde des *taxations* de quatre ou cinq deniers pour livre aux Tresoriers de l'Extraordinaire de la guerre. On vend les charges avec les gages, droits & *taxations* y attribuées. Les *taxations* des Financiers peuvent être saisies. **L O I S E A U.**

T A X E. subst. fem. ou **T A U X.** masc. Prix qu'on met aux denrées par quelque reglement de police. On doit punir un Boulenger qui vend le pain plus cher que la *taxe*.

T A X E, se dit aussi de la cottisation de chaque particulier, de la part qu'il doit porter des impositions, des charges publiques. Ce païsan est appellant de sa *taxe* au rôle des tailles. Les *taxes* pour deniers royaux se payent par provision. On a fait des *taxes* sur les aïsez, sur les Officiers, sur ceux qui possèdent des biens d'Eglise.

Au Palais on appelle une *taxe* de depens, la procédure qu'on fait pour faire regler & liquider les depens adjugés, & voir à quoy ils se montent. Ce Procureur est demandeur en *taxe*, poursuit la *taxe*; les frais de *taxe* sont grands.

T A X. T A Y. T E C.

T A X E R. v. act. Regler le prix des denrées, y mettre un taux certain.

Ce mot vient du Latin *taxare*, & du Grec *taxein*, qui signifie *regler*.

T A X E R, se dit aussi au Palais des depens qu'on regle, qu'on liquide. Il faut faire *taxer* les depens pour lever un executoire. On *taxe* aux Parlemens trois voyages en chaque instance. Au Conseil on *taxe* aussi le séjour. Les Juges se *taxent* eux-mêmes leurs épices.

T A X E R, signifie aussi, Faire une imposition, & regler ce que chacun en doit porter pour sa part. On *taxe* les maisons pour les bouës, le pavé, & les lanternes. Les Intendans *taxent* d'office les Officiers, ou ceux qui sont puissans dans une Paroisse, que les Assesseurs n'oseroient *taxer* à leur juste taux.

T A X E R, signifie aussi, Accuser, noter, blâmer, censurer, reprendre. Les Historiens ont *taxé* ce Prince de cruauté, d'avarice. Il a lâché quelques paroles qui *taxoient* l'honneur de cette Dame. *Taxer* l'orgueil de quelcun. **A B L A N.** Se *taxer* d'un défaut. **M O L.** Vaugelas pretend que *taxer* en ce sens se doit employer rarement dans le beau langage. Ce mot vient aussi en ce sens du Latin *taxare*, qui a été pris en la même signification; & qui a été fait de *tango*. **M E N A G E.**

T A X É, ée. part. pass. & adj.

T A Y.

T A Y A U T. Terme de Chasse. Cri de Chasseur, quand il appelle les chiens pour les lancer après la bête.

Mon étourdi se met à sonner comme il faut,

Et crie à pleine voix, tayaut, tayaut, tayaut. **M O L.**

T A Y E. f. f. Maladie de l'œil, qui se forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle, & qui empêche la vision. On l'appelle autrement *cataracte*. Il y a des Oculistes qui abattent fort adroitement les *tayes* avec des aiguilles. On appelle aussi *taye* une tache blanchâtre qui se forme dans la cornée, qui l'obscurcit, & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage. Elle vient de quelques parties de la nourriture qui s'épaississent & s'arrêtent dans les pores de la cornée. Les Medecins donnent encore le nom de *tayes* à plusieurs membranes qui sont dans le corps, comme au chorion & à l'amnios, qui sont les enveloppes du fœtus, &c.

T A Y E, est aussi un petit sac de toile fine dont on couvre un oreiller de coutil, qu'on met sur le chevet du lit, & où l'on appuie la tête. On dit aussi une *taye* de lit de plume.

T A Y O N. f. m. Terme des Eaux & Forêts. C'est un chêne réservé depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis. On fait venir ce mot du Latin *atarus*, parcequ'on a dit autrefois *tayon* pour signifier grand-pere, comme on le va voir dans l'article suivant.

T A Y O N, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois grand-pere, aussi-bien que *taye*, grand-mere; & on le dit encore en Picardie: & c'est de là qu'est venu le nom de *tayon*, qu'on donne à ces arbres de trois coupes.

T E C.

T E. subst. masc. Terme de Mineur. C'est la disposition d'un fourneau en forme de T, sous une piece de fortification qu'on veut faire sauter. Le *té* a quatre logemens; le double *té* en a huit.

T É C A. subst. masc. Sorte de blé qui naît aux Indes Occidentales, & dont les feuilles different fort peu de celles de l'orge. Le tuyau croît de la hauteur de l'a-

voi-

T E D. T E I.

voine, & le grain est un peu plus menu que celui du segle. Les Sauvages le moissonnent avant qu'il soit entièrement meur, & le font secher au soleil. Ils le tirent des épis dans leur besoin, & le grillent sous les cendres. Quand il est rôti, ils le reduisent en pâte sur une pierre quarrée avec une autre pierre ronde, & portent cette pâte avec eux dans leurs voyages. Elle est extrêmement nourrissante, & une petite mesure suffit à un homme pour huit jours. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle leur sert de viande & de boisson. En y mêlant un peu d'eau, c'est leur manger, & étant fort detrempée, ils s'en servent pour bruvage.

T E D.

TE DEUM. subst. masc. On appelle ainsi un Cantique qui est en usage dans l'Eglise Romaine, qui commence par ces mots *Te Deum laudamus*, qui se dit ordinairement à la fin de Matines, & se chante extraordinairement avec pompe, & ceremonie, pour rendre publiquement graces à Dieu d'une victoire remportée, ou de quelqu'autre événement heureux. On chanta le *Te Deum* en action de graces de cette victoire.

Il se prend aussi pour la ceremonie qui accompagne cette action de graces. Les Compagnies furent invitées au *Te Deum*. Avoir place au *Te Deum*.

TEDIEUX, EUSE. adj. Vieux mot qui signifie Importun, qui donne du chagrin. On le dit particulièrement des contes, des discours, des entretiens qui ennuyent.

T E I.

TEIGNASSE. subst. fem. Perruque, ou cheveux mal coupez & mal peignez. Cet avare a toujours sur la tête une vieille *teignasse*; pour dire, il est mal coëffé.

TEIGNE. f. f. Beaucoup de gens disent *tigne*, & Richalet pretend que c'est ainsi qu'il faut dire; mais l'Academie dit *teigne*. Ver qui ronge les étoffes. Que la *tigne* ou les vers se mettent dans leurs pannes: c'est une imprecation de la Satire contre les Marchands.

TEIGNE, est aussi une galle épaisse qui vient à la tête avec écailles & croutes, de couleur cendrée, & quelquefois jaune, hideuse à voir, avec une senteur puante & cadavereuse. Il y a trois sortes de *teigne*. La premiere est appelée *squammeuse*, à cause que quand on la gratte, il en sort plusieurs écailles semblables à du son. La seconde a sous sa croute jaunâtre de petits grains de chair rouge comme ceux d'une figue. La troisieme est corrosive, qui a plusieurs ulceres & petits trous, d'où sort une sanie sanglante & puante, de couleur plombine ou jaunâtre.

Ambroise Paré dit que ce mot vient de *tinea*, à cause qu'elle mange la tête, comme les vers mangent les habits.

TEIGNE, est aussi une maladie de chevaux très-difficile à guerir, qui est une pourriture fort puante qui vient à la fourchette.

TEIGNE, est aussi une maladie des arbres qui vient sur leur écorce en guise de galle.

La *teigne* des Auteurs. C'est ainsi que Cotin appelle figurément Menage; pour dire, un chetif & miserable Auteur.

On dit proverbialement, qu'une chose tient comme *teigne*, quand elle est difficile à ôter, à detacher du lieu où elle est. Une condamnation infamante tient comme *teigne*, on a de la peine à la faire casser.

TEIGNERIE. f. f. Terme de l'Hôpital general de Paris; pour dire, le lieu de l'Hôpital où l'on pance les teigneux. Il est à la *teignerie*.

T E I.

TEIGNEUX, EUSE. adj. Qui a la teigne. Il y a à Paris un Hôpital pour les *teigneux*.

On dit aussi une perruque, une calotte, un chapeau de *teigneux*, de ces sortes de coëffures, quand elles sont vieilles ou malpropres.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer, que c'est un *teigneux*. On dit aussi, Il n'y avoit que trois *teigneux* & un pelé, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEIGNON, ou TIGNON. f. masc. Terme populaire. Coëffure de femme qui a les cheveux gras & mal peignez, qui est coëffée malproprement. Les Harangeres qui se battent se prennent par le *tignon*, s'arrachent le *tignon*.

TEILLER. v. act. Detacher le chanvre, la filasse de l'écorce du bois où elle tient. Les uns *teillent* le chanvre avec la main en longs filets; d'autres brient le bâton de chanvre dans un instrument fait exprès.

Ce mot vient de *tilia*, ou *tilleul*, parcequ'originaiement de la mediane écorce du teil on a tiré dequoy faire les premieres cordes, qu'on a fait ensuite de chanvre. Borel le derive du Grec *tillein*.

TEINDRE. v. act. *Je teins, tu teins, il teint, nous teignons. &c. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Que je teigne. Que je teignisse, ou je teindrois.* Terme de Negoce. Preparer une étoffe ou un autre corps avec des sels, liqueurs, ou drogues colorantes, en telle sorte qu'ils paroissent d'une certaine couleur. On *teint* les draps, les laines, les soyes & les toiles en noir, en rouge, en violet, &c. On *teint* en blanc les laines, lorsqu'on les tond & qu'on les degraisse. Il est deffendu de *teindre* aucune étoffe de blanc en noir pour quelque cause que ce soit, & de *teindre* les soyes sur le crud ou à demi-bain. Quand on *teint* une étoffe en jaune, & puis en bleu, elle se trouve *teinte* en verd. On *teint* en cramoisi, quand le premier pied de teinture se fait avec de la graine d'écarlate, ou la cochenille. On *teint* les cheveux, le bois, les gommés. On *teint* les pierres & le verre pour en faire de fausses pierreries. On *teint* aussi les liqueurs, en les mêlant avec d'autres. Cet homme est si sobre, qu'il ne fait que *teindre*, que rougir son eau.

On dit figurément, *Teindre* ses mains du sang des innocens; pour dire, Faire mourir des innocens. On dit aussi, que les rivières étoient *teintes* du sang des ennemis; pour dire, qu'on en avoit fait grand carnage.

TEINT, EINT. part. pass. & adj.

TEINT. f. m. Art de teindre. Il se dit aussi des drogues qu'on y employe. Les reglemens du metier distinguent les choses qui doivent être teintes du grand *teint*, d'avec celles du petit *teint*: ce qui fait deux Corps & deux Maîtrises separées. La premiere est celle du grand & bon *teint*. L'autre est du petit *teint*. Les Teinturiers du bon *teint* sont ceux qui donnent aux étoffes un pied necessaire de pastel, garence, ou cochenille; puis ils les mettent en la main du Teinturier du petit *teint* pour les raciner, engaller, noircir, brunir ou griser. Les Teinturiers du bon *teint* doivent laisser des rosettes, sçavoir au verd une du jaune, & l'autre du bleu; au feuille morte une du jaune, & l'autre du fauve; au cramoisi une rosette du bleu, & l'autre du rouge de la cochenille; au tanné ou amarante une rosette de guède, & l'autre de la garence ou demi-rouge cramoisi; & il faut laisser une rosette en blanc dans toutes les couleurs simples, comme le bleu, le rouge & le jauné; le tout pour faire connoître la bonté ou la qualité du grand & du petit *teint*. Les Teinturiers du petit *teint* peuvent teindre toutes sortes

T E I.

tes de bisage ou repassage, & se servir pour cela de brunitures de galle, orseille & bois d'Inde; & les étoffes usées en toutes sortes de noirs, de racinages, grisages & bisages. Le bleu, le rouge & le jaune appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* pour les teindre seuls sans la participation du petit *teint*. Le fauve & le noir appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* & du petit *teint*, le noir devant recevoir le pied de guède ou garence du bon *teint*, & être engallé & noirci par le petit *teint*.

TEINT, (ou *tain* selon l'Academie) se dit aussi d'une lame d'étain fort mince, appliquée par le moyen du vif-argent derrière les glaces d'un miroir.

TEINT, se dit aussi de la couleur, & de la délicatesse de la peau du visage. Cette femme n'a point de *teint*; elle a eu le *teint* gâté de la petite verole. Cette fille a le *teint* blanc, vermeil; elle a un *teint* de lis & de roses. Un *teint* uni; & qui a beaucoup d'éclat. Le grand hâle rend le *teint* brun, & basané. Ce jeune homme a le *teint* frais & fleuri. La pommade nourrit le *teint*. La ceruse mange le *teint*. Cette coquette nous donne des couleurs, & du fard pour un beau *teint*. OE. M. On dit que vous n'avez pas encore payé votre *teint* chez le marchand. BRES.

De mon teint abatu la mortelle pâleur

Vous dira mon amour, sans blesser ma pudeur.

LA SUZE.

On dit par injure, un *teint* jaune comme un souci. Lise la marmiteuse au *teint* de pomme cuite. GOM.

TEINTE. f. f. Terme de Peinture. Manière d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures, pour bien marquer les jours, les ombres, les éloignemens. Le grand secret de la Peinture, c'est de bien donner les *teintes*, les *demi-teintes*. Cette draperie est d'une bonne *teinte*; pour dire, d'une forte couleur. La *demi-teinte* est un ménagement de lumière par rapport au clair obscur, ou un ton moyen entre la lumière & l'ombre; car s'il y a cinq tons ou degrez de clair obscur, le second ou le troisième qui suivent la grande lumière seront appelés *demi-teinte*.

TEINTURE. f. f. Action par laquelle on teint. La *teinture* demande beaucoup d'expérience. Cet homme est sçavant en l'art de la *teinture*. La perfection de la *teinture* consiste à donner le lustre à la soie, à la bien decreuser, degorger & aluner. La matière avec laquelle on teint, c'est l'indigo, qui sert à la *teinture* bleue, la cochenille à la *teinture* en écarlate, la noix de galle en noir. Les drogues qui croissent en France pour la *teinture* sont le pastel de l'Auragais, Albigeois & Languedoc, ou la vouède. La cochenille, le pastel d'écarlate, graine d'écarlate, le vermillon & la garence pour le rouge; la gaude, la sarrette & la genestrolle pour le jaune; la gale à l'épine, & d'Alep, la racine, écorce de noyer & coque de noix pour le fauve, autrement appelé couleur de *racine* ou *noisettes*; le rodoul, le fovic & la coupperose pour le noir. L'agarc, le sumach, l'arsenic, l'alun, la gravelée & le tartre servent pour les bouillons. On emploie aussi la cendre cuite & la potasse, la cassenolle, la malherbe, le trentanel, la garouille. Les ingrediens faux qui peuvent servir au petit *teint*, sont bois d'Inde, bois de Bresil, bois de Campeche, bois jaune, fustel, tournesol, raucour, orseille, le safran bâtard, & l'écorce d'aune. Ces mots sont expliqués à leur ordre.

La *teinture* de ces étoffes de coton qu'on voit en Europe se tire d'une plante qui croît dans l'Inde, qu'on appelle *chai*, où elle est autant estimée, que la cochenille l'est en France.

Regnier a dit parlant de la nuit :

Tome III.

T E I. T E L.

Il faisoit un noir-brun d'aussi bonne teinture;

Que jamais on en vit sortir des Gobelins.

On appelle en Chymie la *grande teinture minerale*, la Pierre Philosophale, parcequ'on croit qu'il ne s'agit que de donner au mercure fixé la couleur ou *teinture* de l'or.

TEINTURE, se dit aussi de l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstrué propre, qui emporte une portion de leur plus pure substance; car elle quitte son propre corps en se dissolvant, & s'unit aux menstrues pour leur communiquer sa couleur & ses vertus: & ainsi on fait dans la Pharmacie des *teintures* cephaliques, stomachiques, antiscorbutiques, &c. On tire des *teintures* de rose & de corail, &c. Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences il est fait mention de certaines liqueurs mixtes, par exemple, des sels qu'on tire du blé, qu'on dit être très-propres à tirer des *teintures*, même de quelques pierres précieuses, & qu'elles sont plus capables de produire cet effet, à proportion qu'elles rougissent davantage la solution du vitriol.

TEINTURE, se dit figurément en choses morales, des connoissances, des principes, des sciences; des bonnes, ou mauvaises impressions dont l'âme de l'homme est susceptible. Quand on prend dès l'enfance, de fortes *teintures* de piété, elles ne s'effacent jamais. On ne doit point parler de Physique, lorsqu'on n'en a qu'une légère *teinture*, & qu'on ne la sçait point à fond. Il avoit quelque *teinture* des sciences. ABLAN. Je deplore notre indifférence; nous n'avons qu'une *teinture*, & une surface de Religion. FL. Ce sont nos passions qui donnent la couleur, & la *teinture* à tous les objets. CL. Si l'on ne voyoit que des gens de mérite, l'on prendroit insensiblement une *teinture* de politesse qui contribue beaucoup à former les mœurs. BELL.

TEINTURIER, IERE. f. m. & f. Qui fait métier de teindre. Il y a des *Teinturiers* de grand teint, & d'autres de petit teint. Les *Teinturiers* de la ville de Rouen sont divisés en trois fonctions, en *Gudeurons*, *Garenceurs*, & *Noircisseurs*. Il y a de nouveaux statuts des *Teinturiers* de l'année 1669. qui portent la qualité des drogues qui doivent être employées à la *teinture* suivant les diverses couleurs, & selon le mérite & le prix des étoffes. Les *Teinturiers* du grand & bon teint ne peuvent teindre en petit teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues appartenantes au bon teint: & ceux du petit teint ne peuvent teindre en bleu, à cause du pastel qui appartient au bon teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues qui appartiennent au petit teint. Ils ne doivent teindre que des frisons, tiretaines, petites serges à doubler, &c. qui ne vaudront au plus que 40. sols l'aune en blanc.

TEINTURIER EN SOYE. C'est celui qui ne teint ordinairement que des soyes.

TEINTURIER EN LAINE. C'est celui qui teint & vend des laines de toutes sortes de couleurs, & que l'on appelle ordinairement *Lainier*.

TEINTURIER, est aussi une espèce de raisin dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques sèps parmi un plant de raisin blanc, pour le colorer, & en faire du vin claret. Son suc est fort doux, & sa feuille est rouge.

T E L.

TEL, **TELLE**. adjectif qui sert à la comparaison. Qui est pareil; qui est semblable; de la même façon, &

OOO o o

ma-

T E L

maniere. J'ai trouvé un homme *tel* que je le desirois. Vous êtes revenu tout *tel* que quand vous êtes parti. On craint de se voir *tel* qu'on est, parcequ'on n'est pas *tel* qu'on devroit être. FL. Ma destinée sera *telle* qu'il vous plaira. ABLAN. Il n'est rien *tel* que les Jésuites. PASC. *Telle* étoit l'armée de Darius. VAUG. *Tel* que vous me voyez, je m'en escrime un peu. MOL.

*Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi.* MOL.

Les Poètes disent, en faisant des comparaisons, *Tel* qu'un soleil qui paroît, *tel* qu'un torrent, *tel* qu'un lion furieux, &c. Le luxe est si grand, qu'on ne vit jamais rien de *tel*. Dieu me preserve d'avoir une *telle* pensée. *Tel* est mon malheur, que rien ne me réussit.

T E L, se dit aussi pour marquer une specification particulière. Je lui ai recommandé *telle* & *telle* affaire. Je veux mettre en ce contrat *telles* & *telles* conditions. J'ai vu *telles* personnes à la Messe. Cela s'est fait en *tel* lieu. A l'entendre marcher, j'ai deviné que c'étoit un *tel*. Il lui tint *tel* discours.

T E L, se dit aussi d'un particulier incertain, & inconnu. *Tel* en patira qui n'en peut mais. *Tel* croit vivre long temps, qui meurt le lendemain. *Telle* personne s'est sauvée de mes mains, qui ne m'échapperait pas à cette heure. VOIT.

*Telle, sous ses habits paroît & jeune, & belle,
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle paroît.*

CORN.

T E L, se dit quelquefois par exaggeration. Ce tableau est d'une *telle* beauté, qu'on ne le sçaurait trop payer. Il y avoit une *telle* presse à ce sermon, que je n'ay pu y trouver place. Cet homme a une *telle* penetration, qu'il va droit à la difficulté, & la resout. Pûché étoit *telle* enfin que le meilleur Poète auroit de la peine à en faire une pareille. LA FON.

*Sans faire le vain, mon aventure est telle,
Que de la même ardeur que je brûlai pour elle,
Elle a brûlé pour moi.* SAR.

T E L, mis pour *quel*, n'est pas du bel usage. Dieu est present en tous lieux *tels* qu'ils soient: dites, *quels* qu'ils soient. VAUG. REM.

T E L, mis pour *quelque*, ne se dit pas bien non plus. A *tel* degré d'honneur que vous l'éleviez: dites, pour mieux parler, A *quelque* degré d'honneur que vous l'éleviez. CORN.

T E L Q U E L, **T E L L E Q U E L L E**. adj. qui marque le mepris, & qui signifie, Aussi mauvais que bon, ou même plus mauvais que bon. Cet homme est fort mal meublé, fort mal en ordre, ses meubles, ses habits sont *tels quels*. Sa capacité est *telle quelle*. Sa reputation est *telle quelle*, n'est pas trop bonne.

T E L, se dit proverbialement en ces phrases. *Tel* maître, *tel* valet. *Tel* menace qui tremble. *Tel* croit être sain, qui porte la mort dans son sein.

T E L A M O N E S. f. masc. Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture Romaine pour soutenir des corniches & des consoles. Les Grecs les appelloient *Atlantes*. Vitruve dit qu'il ne sçait pas pourquoy on leur a donné ce nom.

T E L E P H I U M. f. m. Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, couchées par terre, revêtues de feuilles semblables à celles de la mariolaine, sans poil, rangées alternativement. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, composées chacune de cinq feuilles blanches soutenuës par un calice qui est aussi de cinq feuilles. Il leur succede des fruits qui sont relevés de trois coins, & qui renferment dans leur creux quelques semences presque rondes, noires, menuës comme celles de pavot. Sa racine est de la grosseur du doigt,

T E L

ligneuse, garnie de peu de fibres, mais fortes. En Latin *telephium Dioscoridis Imperati*. P. T O U R N E F O R T. C. Bauhin appelle *telephium commun*, en Latin *telephium vulgare*, une espece d'orpin, nommée autrement *anacampseros*, vulgò *faba crassa*. J. BAUH. Il y a quelques autres plantes qu'on appelle aussi *telephium*.

T E L E S C O P E. subst. masc. (Prononcez l's.) Terme d'Optique. C'est une lunette à longue vuë pour observer les astres, & les objets éloignés, parcequ'elle les grossit beaucoup. Elle est composée de deux verres; l'un oculaire, qui est concave; & l'autre objectif, qui est convexe, enfermez dans un tuyau long & obscur pour les objets de la terre. Pour les objets du ciel elle est composée d'un verre objectif convexe, & d'un verre oculaire convexe. On en fait aussi de quatre verres; c'est-à-dire d'un objectif convexe, & de trois oculaires convexes pour les objets de la terre. Mais ces quatre verres interceptent beaucoup plus de rayons que les deux verres, & celles que l'on pourroit faire de cinq ou de six ou de plus seroient à proportion fort inferieures. Il est vrai pourtant que les *telescopes* à quatre verres redressent les objets, & les font voir dans leur situation naturelle; mais elles ont d'ailleurs des défauts considerables. Les *telescopes* à deux verres, un objectif, & un oculaire convexes, sont les meilleurs, excepté qu'ils renversent les objets. Mr. Hartsoeker dans son essai de Dioptrique, dit avoir observé la lune avec un *telescope* de 36. pieds dont l'ouverture, & l'oculaire sont de trois pouces; & que l'on y voit un objet de 14. mille pieds de diametre sous un angle de six minutes. Il ajoute qu'il a préparé un verre objectif de 600. pieds de foyer, & qu'en donnant à ce verre de 600. pieds une ouverture d'un pied, & un oculaire d'un pied, il pourra voir dans la lune un objet de 3500. pieds de diametre sous un angle de six minutes. L'invention du *telescope* est attribuée par Descartes à Jacques Metius natif d'Alckmaer en Hollande, & frere d'Adrien Metius fameux Mathématicien qui en fit voir un essai en 1609. Mais il se trompe: car Pierre Borel dans le Livre qu'il en a composé exprès, a prouvé clairement que Zacharias Jansen, ou Joannides, est le vrai inventeur du *telescope* & du microscope. C'étoit un faiseur de lunettes de Middelbourg en Zêlande, qui dès l'année 1590. en fit un de douze pouces, qu'il presenta au Prince Maurice, lequel pour profiter de ce secret, lui défendit de le divulguer. Ce fut lui qui decouvrit sept nouvelles étoiles dans l'Ourse, & des taches dans la lune. Joannes Lapreius autre Ouvrier de Middelbourg en est le second inventeur, qui en l'année 1610. en fit un sur le seul recit qu'on lui en avoit fait, & qui les rendit publics. Metius & Drebellius, qu'on en fait aussi auteurs, ne vinrent qu'en 1620. à Middelbourg, où ils en acheterent chez le fils de Zacharie, qui les rendirent celebres: ce que fit en même temps Galilée en Italie, qu'on dit aussi en avoir fait faire sur le seul recit qu'on lui avoit fait de ceux de Hollande; & à cause qu'il s'en est servi heureusement aux observations celestes, on a appelé ces sortes de lunettes *de Galilée*, quoyqu'auparavant elles fussent nommées *de Hollande*, à cause du lieu de leur invention. Il est vrai que Jean Baptiste Porta a fait mention du secret des lunettes long temps auparavant, quant à la speculation; mais il ne les a point reduites en pratique, car il en parle dans sa Magie naturelle imprimée en 1549. au chap. 10. du 17. liv. Quelques-uns croient que Bacon en a aussi eu quelque connoissance; & Fra Paolo en fait aussi quelque mention. D'autres croient que Democrite en

T E L. T E M.

en avoit quelque usage, parcequ'il a dit le premier, que la Voye lactée étoit un assemblage de plusieurs étoiles. On dit que Ptolomée Evergetes avoit dans le Phare d'Alexandrie un *telescope*, d'où il decouvroit les navires de 60. milles en mer: mais il n'y a pas d'apparence que ce fût le même que le moderne. On a mis les noms des Auteurs qui en ont écrit au mot LUNETTE.

TELLEMENT. Conjonction qui sert à tirer des conclusions. *Tellement* donc que vous ne voulez point traiter? *Tellement* que vous voulez plaider?

TELLEMENT. adverb. d'exaggeration. Il étoit *tellement* pressé, qu'il oublia sa montre. Il a *tellement* d'affaires, qu'il n'a pas le loisir de se moucher. Il est *tellement* stupide, qu'on ne lui peut rien apprendre. On dit aussi, *Tellement* que, pour dire, Enfin, pour conclusion, & quand on tire une consequence de ce qu'on a dit, ou oui dire.

TELLEMENT QUELLEMENT. adv. D'assez mauvaise grace; passablement, mediocrement. C'est un homme qui m'a fait un plaisir, mais *tellement* *quellement*. Cet Officier s'acquitte de sa charge *tellement* *quellement*, c'est-à-dire, ni bien, ni mal. Faire des vers *tellement* *quellement*: c'est-à-dire, plutôt mauvais que bons. Les Italiens disent *cosi, cosi*.

TELLINE. f. f. Sorte de moule fort commune en Italie. Les *tellines* sont moins grosses que nos moules; elles ont la coquille rayée.

T E M.

TEMERAIRE. adj. & subst. masc. & fem. Vaillant outré; étourdi; hardi avec imprudence; qui s'expose aux perils brutalement, & inconsidérément. Alexandre étoit un Prince *temeraire*. Les Geans firent une action bien *temeraire*, de vouloir attaquer le Ciel. Les plus hardis, & les plus *temeraires* l'emportent tous les jours sur les plus sages & les plus moderez. OE. M. Un pecheur est bien *temeraire*, d'oser s'attaquer à Dieu. C'est un furieux, un *temeraire*, qui est cause de sa mort. Le *temeraire* se jette dans le peril sans le connoître. C'est un jeune *temeraire* qui cherche à faire fortune ou à perir.

Chaque siecle est second en heureux temeraires.

BOIL.

Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'affaire, Prendre femme, est à vous un coup bien temeraire.

MOL.

TEMERAIRE, se dit aussi dans les actions, & disputes civiles. Il m'a fait une demande *temeraire*, & insoutenable. On le dit aussi en matiere de doctrine, & principalement en matiere de Theologie & de Morale, & il signifie, Qui choque les principes, & d'où l'on peut tirer de fausses, de pernicieuses consequences. Ce Predicateur avança une proposition fort *temeraire*. On condamne les propositions heretiques comme *temeraires* & scandaleuses. C'est un grand peché que le jugement *temeraire*, de juger mal d'autrui, sans un fondement legitime.

TEMERAIREMENT. adverb. D'une maniere hardie, imprudente, & temeraire. Cet homme attaque les gens *temerairement*, & sans les ménager. Il plaide *temerairement*, & sans titre. Il juge *temerairement* des Ouvrages, & sans aucune capacité. Nous étouffons les remords de nôtre conscience, en decendant *temerairement* que nous avons raison, & que les autres ont tort. NIC.

Dans les reparations d'honneur, & amendes honorables, on infere ces termes, que mechamment, *temerairement* & comme mal avisé, on a dit ou fait telle chose, dont on demande pardon.

Tome III.

T E M.

TEMERAIREMENT, signifie quelquefois, Au hazard. La plupart des divinations se font par des points jettez *temerairement*, des paroles dites *temerairement*, au hazard.

TEMERITE. f. f. Hardiesse demesurée; vice opposé à la veritable vaillance par une de ses extremités, qui est l'excès. La plupart des conquêtes sont des *temeritez* heureuses. La valeur a ses bornes comme les autres vertus: on peut passer par elle, pour aller à la *temerité*. MONT. L'heureuse *temerité* d'Alexandre passe pour une vertu heroïque dans le monde. M. ESP.

TEMERITÉ, se dit aussi d'une action hardie, insolente, imprudente, & inconsiderée. C'est une *temerité* à un valet de lever la main sur son maître. C'étoit une folle *temerité* à Dinocrates, d'entreprendre de faire une statue du mont Athos. Il y a bien eu de la *temerité* à cet Auteur, d'avancer une proposition si évidemment fausse. Dieu veut retirer les hommes de cette *temerité* brutale avec laquelle ils se precipitent dans l'Enfer. NIC. Une injuste *temerité* est ordinairement couronnée. FLECH. Ovide auroit poussé ses *temeritez* plus loin, si Julie n'avoit point reprimé son audace. VILL.

Pour moi qui crois si peu meriter vos bontez,

Je doute du bonheur de mes temeritez. MOL.

TEMERITÉ, se dit aussi par exaggeration en matiere de compliment. Excusez, si j'ai la *temerité* de vous écrire, de vous prier de me rendre un petit service.

TEMOIN. Voyez TESMOIN.

TEMPERAMENT. subst. masc. Complexion; habitude ordinaire du corps de l'homme; sa constitution naturelle; la disposition de ses humeurs. Il y a des gens d'un *temperament* robuste, grossier & violent; qui sont propres à la guerre; d'autres d'un *temperament* foible, & delicat, que le travail rebute. Ce n'est pas une grande loüange, que d'être entraîné par son *temperament* à faire quelque chose de bon. OE. M. Il y a des gens qui par un *temperament* dur & impetueux renoncent sans peine à toute la douceur de la vie. M. SC. Il y a des gens d'un *temperament* si grave, & si froid, que c'est plutôt par paresse que par vertu qu'ils ne changent point d'humeur. M. SC. Le *temperament* ne peut faire que l'ébauche des vertus, & il n'appartient qu'à la raison de les achever. ID. Il entre toujours quelque chose du *temperament* dans les desseins les plus concertez. ST. EV. Le *temperament* se peut vaincre, mais cela est quelquefois plus fâcheux que le mal qui en peut arriver. LE CH. DE M. Brutus avoit modéré l'ardeur de son *temperament* par l'étude de la Philosophie. OE. M.

En Medecine on appelle aussi *temperament*, le mélange & l'harmonie des quatre simples qualitez elementaires. Les Medecins distinguent deux sortes de *temperaments*; l'un qu'ils appellent *au poids*, ou *ad pondus*; l'autre de *justice*. Le *temperament au poids*, est celui qui a égale proportion & mesure des qualitez elementaires, tel que doit être celui de la peau des doigts, sans laquelle égalité ils ne pourroient faire aucun jugement. Le *temperament de justice*, est celui qui contient des portions inégales de ces qualitez, mais en proportion convenable, pour bien exercer les actions de la partie à quoy elle est destinée: & ainsi l'os a plus de parties terrestres, que d'aqueuses, afin qu'il soit plus solide: ce qui a du rapport à la justice, qui distribue à chacun ce qui lui appartient. Galien dit que le *temperament ad pondus* est seulement dans l'imagination, parceque quand il seroit reel, il ne demeureroit qu'un moment.

TEMPERAMENT, se dit aussi figurément en choses morales.

T E M.

morales, d'un adoucissement, d'un milieu qu'on trouve dans les affaires pour accorder des parties. Il n'y a point d'affaire si difficile, où l'on ne trouve quelque *temperament*. Cette loi est trop severe & trop rigoureuse, il faut y apporter quelque *temperament*. Quand nos passions sont trop violentes, il faut que la raison y apporte du *temperament*. Ces farouches vertueux ne veulent point de ces *temperaments* qui sont d'un si grand usage pour faciliter les affaires difficiles. BAL. Le grand art de plaire consiste à trouver le milieu entre trop, & trop peu: ce *temperament* fait la perfection des vertus humaines. BELL.

TEMPERAMENT, en termes de Musique, se dit de l'alteration que l'on fait des intervalles, tant à l'égard des consonances que des dissonances, pour les rendre plus justes sur certains instrumens. Ainsi on dit le *temperament* du luth, de l'orgue, &c.

TEMPERANCE. f. f. Vertu qui regle, & qui bride nos appetits sensuels, & particulièrement ceux qui nous portent au vin, & aux femmes. La *temperance* consiste à retenir la pente que les hommes ont aux plaisirs des sens. M. ESU. La *temperance* n'est dans la plupart des hommes que l'envie de vivre, & la crainte d'avancer la mort par des excès. OE. M. L'office de la *temperance* est de nous rendre modérément sensuels. M. ESP. La *temperance* n'est pas le fleau, mais l'affaiblissement de la volupté. MONT. La *temperance* est une bride qui nous retient quand nous nous emportons vers la mauvaise volupté: elle nous arrête lorsque nous croyons nos sens plutôt que nôtre raison. ST. EV. La *temperance* est moderatrice, & non ad-versaire des voluptez. MONT. Aristote dit que la *temperance* nous enseigne à jouir des plaisirs avec mesure, & qu'elle tient un milieu entre la severité des Stoïques, qui rejettent toutes les voluptez, & la mollesse des Epicuriens qui s'y abandonnent. M. ESP. La *temperance* en combattant les passions de l'homme, entreprend de le tirer de l'esclavage des passions. ID.

TEMPERANT, ANTE. adj. & subst. Qui a la vertu de temperance. Les hommes *temperans* vivent plus que les autres. Les *temperans* évitent toute sorte d'excès, ils reglent & moderent leurs appetits suivant la droite raison. OE. M. Soyez *temperant* dans les plaisirs pour en jouir plus long temps. MONT.

TEMPERATURE. f. f. Qualité de l'air. La *temperature* de l'air change selon les pais & les saisons. La fraîcheur des nuits dans la Zone Torride y conserve une *temperature* agreable de l'air.

TEMPERER. v. act. Reprimer; moderer l'action violente de quelque chose par une autre. L'eau *temperere* le vin, en modere l'ardeur. La fraîcheur des nuits sous la Ligne *temperere* la chaleur des jours. L'âge *temperere* le sang, & les bouillons de la jeunesse. J'ai besoin que vous *temperiez* un peu l'éclat qui vous environne, & qui m'éblouit. OE. M.

TEMPERER, se dit figurément en Morale des passions, & signifie, Calmer, appaiser, moderer. Cet homme est naturellement emporté; il ne se peut *temperer*; il ne peut *temperer* sa langue. Les Stoïciens se piquoient de sçavoir *temperer*, & refrener leurs passions. Toute la grace que Dieu fait aux justes ne va qu'à *temperer* l'ardeur de leur convoitise, & à reprimer leurs passions dereglées. FL. La severité des reprehensions doit être *temperée* par la charité. HERMAN. Euripide a dit, le bien avec le mal est toujours *temperé*. L'exercice & l'emploi de la raison, c'est de *temperer* les passions. OE. M. La bonté de la Providence sçait *temperer* nos afflictions par les douceurs de ses consolations. FL. Nos Peres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour *temperer* les choses avec justesse.

T E M.

PASC. Le Gouvernement oligarchique est *temperé* entre la souveraine puissance, & la confusion du Gouvernement populaire.

TEMPERÉ, ÉE. part. pass. & adj. Les Zones *temperées* ont du mélange égal du chaud & du froid. On y respire un air *temperé*. Un esprit *temperé* est un esprit sage, réglé, tranquille.

TEMPESTATIF. adj. (L's se prononce.) Qui fait du bruit, qui crie, qui s'agite. Il est bas & de peu d'usage. Ceux qui sont violens & *tempestatifs* troublent tout le repos d'une maison, d'une compagnie.

TEMPESTE, ou TEMPETE. f. f. Orage qui s'excite par les vents, la pluie, le tonnerre. Les ouragans sont les plus dangereuses *tempêtes*. La mer Balthique est fort sujette aux *tempêtes*. Les vaisseaux sont souvent battus, écartez, & brisez par la *tempête*. Les *tempêtes* de terre arrachent les arbres, decouvrent les maisons. Cette horrible *tempête* s'apaisa tout d'un coup. Les mariniers appellent *fortunal*, *temporal*, l'*amarour* du temps, les gros temps, la grosse mer, la *tempête*, le mauvais temps.

TEMPESTE, se dit aussi dans le stile bas, pour Bruit, tintamare, vacarme. Quelle *tempête* on fait là haut! Catin loge dessus ma tête, & me reveille par je ne sçai quelle *tempête* qu'elle excite la nuit. GON.

Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,

On en a pour huit jours d'effroyable *tempête*. MOI.

TEMPESTE, se dit figurément en choses morales, des malheurs, des ravages, des troubles, des desordres; des persecutions qui menacent ou le general, ou le particulier. Voilà une grosse armée qu'on leve, on ne sçait où ira fondre la *tempête*; il sera difficile de conjurer cette *tempête*. Il s'est élevé une furieuse *tempête* contre cet Auteur. Il s'est mis dans un Couvent à l'abri de la *tempête*.

Apprenez que du trône on n'abat point de têtes,

Sans attirer sur soi mille & mille *tempêtes*. CORN.

TEMPESTE, se dit aussi au figuré de tout ce qui est impetueux, vehement, de tout ce qui cause du desordre, du trouble, de l'agitation. On peut comparer Demosthene, à cause de la rapidité & de la vehemence avec laquelle il ravage, & emporte tout; à une *tempête*, & à un foudre. BOI. La Philosophie calme les *tempêtes* de l'ame. MONT.

TEMPESTE. Injure populaire qu'on donne à des enfans, remuans, & bruyans. C'est un petit *tempête*.

TEMPESTER, ou TEMPETER. v. neut. Faire bien du bruit par crierie, & mauvaise humeur. Une femme acariâtre *tempête* sans cesse dans la maison. Cet Orateur crie & *tempête* assez; mais il ne prouve rien.

TEMPESTUEUX, EUSE. adj. Nous n'avons jamais oui prononcer l's de ce mot: Danet ne la prononce pas, ni Richelet non plus. Cependant, comme l'Academie veut qu'on la prononce, il semble qu'il n'y ait point à hesiter. Il signifie, Qui forme, qui cause la tempête. Vent *tempestueux*. Il signifie plus ordinairement; Qui est sujet aux tempêtes. La mer vers le Cap de Bonne Esperance est fort *tempestueuse*. La saison d'automne est plus *tempestueuse* que les autres.

TEMPLE, ou TEMPE. f. f. Partie double de la tête, qui est à l'extrémité du front entre les yeux & les oreilles. Le haut de la *temple* est formé d'un os qu'on appelle l'os écaillé, parcequ'il est amincisé en guise d'écaille; & sa partie inferieure s'appelle l'os pierveux, parcequ'il est raboteux, & ressemble à un rocher. L'os des *temples* est le plus foible des os de la tête: d'où vient que les playes en cet endroit-là sont mortelles.

T E M.

Menagé croit que ce mot vient du Latin *tempus*, d'où l'on a fait *tempora*, qui signifie la même chose. Mais les Medecins disent qu'on a appelé cette partie de la tête *tempora*, parcequ'elle montre le temps, ou l'âge de l'homme, à cause que c'est le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier: ce qu'Homere a bien reconnu, lorsqu'il a appelé les hommes *poliocrotaphes*, c'est-à-dire, qui grisonnent premièrement par les temples.

TEMPLE. *f. m.* Grand bâtiment élevé à l'honneur de quelque Divinité, vraie ou fausse, où le peuple s'assemble pour l'adorer. Dans la vieille Loi il n'y avoit qu'un Temple dédié au vrai Dieu, qui fut bâti par Salomon en Jerusalem. Le Temple de Diane d'Ephese a été mis au rang des merveilles du monde. Les Temples des Anciens étoient sans toit, & découverts. Les Payens ont élevé une infinité de Temples à leurs faux Dieux, & même à la Fièvre, à la Fortune, &c. Les Romains ont consacré des Temples à leurs Empereurs. Les Anciens avoient des Temples de différente structure: les uns qu'ils appelloient *Tetrastyle*, ou à quatre colonnes: *Prostyle* ou avec des colonnes à la face antérieure seulement. *Periptere*, ou decorez de quatre rangs de colonnes isolées. *Hexastyle* ou avec six colonnes de front. *Diptere* ou avec deux ailes &c. Les Indiens ont aussi des Temples magnifiques pour leurs idoles que les Européens appellent *Pagodes*. On tient que les Egyptiens ont été les premiers qui ont reconnu des Dieux, & qui leur ont élevé des Temples.

TEMPLE, se dit maintenant des bâtimens où les Protestans s'assemblent pour exercer leur Religion. Par les Edits de pacification, les Reformez de France devoient avoir un certain nombre de Temples dans chaque Province; mais tous ces Temples ont été demolis par divers arrêts, & enfin par un Edit donné en 1685. Les Mécontents de Hongrie ont fait la guerre pour ravoir les Temples qu'on leur a ôtez, pour le retablissement de leurs Temples.

TEMPLE, se dit quelquefois dans le stile élevé, des Eglises des Chrétiens. Ce Prince a deffendu l'honneur de nos Temples, a dompté ces rebelles qui avoient profané nos Temples. On appelle aussi Temples, les Eglises que possédoient les Templiers. Le Marais du Temple est ainsi appelé, à cause d'une Eglise de ce nom.

TEMPLE, se dit aussi poëtiqument de ces imaginations de Temples qui ne subsistent que dans la fiction & dans la pensée. Le Temple de la Mort de Habert. Le Temple de la Gloire, le Temple de Memoire, ou des Muses, de la Victoire, de la Renommée. On dit aussi, Ce Prince merite qu'on lui élève des Temples & des autels; pour dire, qu'on le loue, qu'on dresse des monumens à sa gloire.

TEMPLE, se dit aussi figurément des corps humains. Les Chrétiens sont les temples vivans du St. Esprit, dit St. Paul. Le Seigneur entendoit parler du temple de son corps, quand il disoit qu'il pouvoit détruire & réédifier en trois jours le temple.

Les Amans disent que leur Maîtresse est le temple de la beauté, de l'amour. Mad. de Chevreuse étoit le tombeau des plaisirs, comme elle en avoit été le temple.

TEMPLET. *f. m.* Terme de Relieur. Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du cousoir, & dont on se sert pour tenir les chevilletes, quand on coud quelque livre. On ne sauroit coudre un livre sans se servir du temple.

TEMPLIER. *f. m.* Ordre Religieux & militaire, établi d'abord en Jerusalem en l'an 1118. en faveur des Pelerins de la Terre Sainte. Ils avoient reçu la Regle de Saint Bernard, & furent exterminés & brûlez du

T E M.

temps de Philippes le Bel. Dans le cinquième Concile General tenu à Vienne, l'Ordre fut entièrement par Mr. par le Pape Clement V. Voyez leur Histoire éteint Dupuis.

On dit proverbialement, Boire comme des Templiers; pour dire, S'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le temps de la decadence de leur Ordre buvoient par excès.

TEMPORAL. *adj.* Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne à un muscle de la mâchoire inferieure, qu'on appelle *muscle temporal* ou *crotaphite*. Il naît de toute la cavité des temples, par un principe large, charnu & demi-rond, qui s'amenuise peu-à-peu, & qui passant par dessous l'apophise zigomatique va s'insérer à l'apophise coronioide de la mâchoire inferieure. Il est la principale cause de son mouvement. On donne aussi cette épithete aux fausses sutures du crane, parcequ'elles bornent les os des temples.

TEMPORALITE'. *f. f.* Revenu temporel d'un Ecclesiastique. Le For l'Evêque est la Justice de la temporalité de l'Archevêché de Paris. Clement V. avoua que Boniface, son predecesseur, avoit excédé les bornes de sa puissance, en entreprenant sur la temporalité du Royaume de France. FEVRET.

TEMPOREL, *ELLE*. *adj.* Passager, qui ne dure qu'un temps, qui est perissable; mondain, terrestre. Il est opposé à éternel, & à spirituel. Les plaisirs temporels ne sont pas comparables à ceux de l'éternité. Les Juifs attendoient un Messie temporel. CL. Nous preferons les prosperitez temporelles aux biens spirituels. NIC. C'est une grande folie de risquer les biens éternels pour les temporels. Nous attachons une grandeur imaginaire aux choses temporelles, pour nous occuper plus tranquillement. NIC.

*L'amour, qui nous attache aux beautés éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.*

M O L.

TEMPOREL, signifie aussi, Seculier, & se dit par opposition à Ecclesiastique. Ce Prieur est Seigneur spirituel & temporel dans son Benefice.

TEMPOREL, est quelquefois pris substantivement, & se dit du Revenu qu'un Ecclesiastique tire de son Benefice, ou du patrimoine de l'Eglise. Le temporel Ecclesiastique n'est point en l'absoluë disposition des Puissances seculieres: c'est un bien réservé à l'Eglise, & consacré à Dieu. FEVRET. Les Evêques en prêtant serment de fidelité au Roi reconnoissent tenir de lui leur temporel. ID. On contraint les Ecclesiastiques à publier un monitoire par saisie de leur temporel, de leur revenu. Le temporel de l'Eglise séparé du titre du Benefice n'a rien de spirituel. FEVRET.

Pere Temporel. C'est une personne seculiere deleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins, & pour avoir soin de leurs necessitez temporelles.

TEMPOREL, au substantif signifie aussi l'autorité Royale; la puissance civile; le gouvernement politique. Les Canonistes de delà les monts donnent pouvoir au Pape sur le Temporel des Rois. Le Pape Boniface VIII. écrivit au Roi Philippe le Bel, qu'il lui étoit sujet tant au spirituel qu'au temporel. MEZ. Aujourd'hui tous les Docteurs de deçà les monts reconnoissent la souveraineté des Rois pour le Temporel. FEVRET.

TEMPORELLEMENT. *adverbe*. D'une maniere passagere & temporelle. Les vertus des Payens ont été recompensées temporellement en ce monde.

TEMPORISEMENT. *f. m.* Retardement dans l'attente d'un temps plus favorable. Ce temporisement

T E M.

penfa tout perdre. Ce *temporifement* ralentit le courage des foldats. ABLAN.

TEMPORISER. v. aét. Differer, reculer. Un mechant payeur tâche toujours de *temporifer*. Fabius Maximus fava la Republique Romaine en *temporifant*.

TEMPORISEUR. fubft. mafc. Qui temporife. Les Italiens & les Efpagnols fe piquent d'être *temporifeurs*, pour attendre des conjonctures favorables.

TEMPS. f. m. Quantité difcrete, & fuccelfive, qui fert de mefure à la durée des êtres. Les hommes ont choifi les revolutions du foleil, & de la lune comme la mefure la plus propre du *temps*, parcequ'on les peut voir partout. Le *temps* eft la durée des chofes mefurée par le mouvement du foleil. REGIS. Ne perdons point le *temps* qui nous refte à regretter celui que nous avons déjà perdu. LA FON. Les montres, les horloges, les clepsydes, les quadrans, fervent à mefurer, à marquer le *temps*. Les Payens peignoient Saturne avec une faux, & ils ont feint qu'il devoit fes propres enfans, pour figurer que le *temps* confume tout. Les plus fuperbes habits ne reparent que foiblement les ravages du *temps*. OE. M. Le meilleur emploi du *temps* eft de le paffer agreablement. NIC. Je compte pour perdu tout le *temps* que je paffe fans vous voir. VILL. Le *temps* futur n'eft pas dans les mains de la Fortune; il eft dans celles de Dieu; mais il nous a donné le *temps* prefent comme un talent dont il nous demandera compte. NIC. Le *temps* n'a point de prife fur le merite de l'efprit. OE. M. Il n'appartient qu'au *temps* de confoler les grandes douleurs. M. Sc. N'attendons pas à connoître le prix du *temps* qu'il foit inutile de le connoître. NIC. Il faut que nôtre empreflement à bien ufer du *temps*, égale la viteffe avec laquelle il s'écoule. ID.

Sur les ailes du temps la triftelfe s'envole. LA FON.

Hâtons nous, le temps fuit, & nous traîne après foi,

Le moment où je parle eft déjà loin de moi. BOI.

Le *temps* vole, & m'emporte malgré moi; j'ai beau vouloir le retenir; c'eft lui qui m'entraîne. M. DE S. Le *temps* qui confume les marbres les plus durs, vient à bout de la refiftance la plus obftinée. OE. M. On diroit que le *temps* s'arrête, tant il roule lentement. BOU. Que fait-on de ce *temps* fi precieux? La plupart ne fçavent qu'en faire; ils cherchent à le perdre. NIC. Le *temps* ne peut rien fur mon amitié. AB. REGN. On a dit en parlant d'une fille;

Le temps n'est pas un Dieu qu'elle puiſſe braver,

Et fon honneur ſe perd à le trop conſerver. CORN.

L'âge la fit dechoir; ſes ſoins ne purent faire

Qu'elle échappât au temps, cet infigne larron.

LA FON.

Le temps d'un infenſible cours

Nous mene à la fin de nos jours;

C'eſt à nôtre ſage conduite

A nous conſoler de ſa fuite,

En le menageant comme il faut. OE. M.

On dit d'un homme qui a la goutte, ou qu'on outrage, qu'il paffe mal fon *temps*; & en menaçant quelcun, que ſi on l'attrape, on lui fera mal paffer fon *temps*. Le livre des *Temps* eft un nom que quelques-uns ont donné aux Paralipomenes.

On dit, Avant le *temps*, avant tous les *temps*; pour dire, avant la creation du monde. La plenitude ou l'accompliſſement des *temps*. C'eſt ſelon le ſtile de l'Ecriture, le *temps* où JESUS-CHRIST devoit venir pour accomplir les propheties. La conſommation des *temps*; c'eſt ſelon la même Ecriture, la fin de tous les ſiecles, le jour du jugement.

TEMPS, ſignifie auffi un terme; un jour certain, &

T E M.

precis. Cet avis n'eſt pas venu dans le *temps*; l'affaire étoit faite. On n'a pas encore marqué de *temps* ni de lieu pour faire cette conference. Cette lettre de change ſera payée en fon *temps*, elle n'eſt pas échue. Il ne faut point s'affliger avant le *temps*. Donnez moi du *temps* pour vous payer; c'eſt-à-dire un delai. Je ſuis encore dans le *temps*, dans le delai de produire, de faire mon enquête. Je vous payerai bien quand le *temps* ſera échu. La preſcription ſ'acquiert par un *temps* de 20. années.

TEMPS, ſe dit auffi pour exprimer ce qui eſt terminé, uſé, conſommé. Cet apprentif a fait fon *temps* porté par fon brevet d'apprentiſſage. Ce galerien a fait fon *temps*, le *temps* de fon banniſſement eſt fini. Ce vieillard a fait fon *temps*, il n'en peut plus. Cet habit a fait fon *temps*, il eſt uſé, il n'eſt plus à la mode.

TEMPS, ſignifie auffi, Loifir, peine, travail, occupation reglée. Je n'ai pas le *temps* de voir cette affaire, elle demande trop de *temps*. Les Religieux ont leur *temps*, leurs heures reglées. Ce travail eſt ingrat, on y perd fon *temps*, & ſa peine. C'eſt perdre *temps* de le ſolliciter. Le *temps* des Avocats eſt cher; ils menagent; ils employent bien leur *temps*.

TEMPS, ſe dit auffi de l'objet de la ſcience chronologique, & de l'Histoire des ſiecles paffez. Varron diviſoit la durée du monde en trois periodes: le *temps incertain* qui comprend l'eſpace de *temps* qui s'eſt écoulé depuis qu'il y a eu des hommes juſqu'au deluge: le *temps fabuleux* qui commence au deluge, & finit à la premiere Olympiade: le *temps hiſtorique* qui s'eſt écoulé depuis la premiere Olympiade. Cette diviſion n'étoit bonne que pour les Grecs. Le Pere Petau a fait un beau livre de la doctrine des *temps*. Rome étoit floriffante au *temps* des Cefars. Ces Auteurs étoient contemporains, ils vivoient en même *temps*, en même ſiecle.

TEMPS, ſignifie auffi, Saison; occaſion propre à faire quelque choſe. Le Sage dit que toutes chofes ont leur *temps*; le *temps* de naître, & celui de mourir; le *temps* de planter, & celui d'arracher; le *temps* de tuer, & celui de guerir; le *temps* de detruire, & celui d'édifier; le *temps* de pleurer, & celui de rire; le *temps* de ſ'affliger, & celui de danſer; le *temps* d'amaffer des pierres, & celui de les diſperſer; le *temps* de ſ'embrancher, & celui de ſ'en abſtenir; le *temps* d'acquérir, & celui de perdre; le *temps* de conſerver, & celui d'abandonner; le *temps* de coudre, & celui de decoudre; le *temps* de ſe taire, & celui de parler; le *temps* d'aimer, & celui de haïr; le *temps* de la guerre, & celui de la paix: en l'Eccleſiaſte Chap. 3. D'autres *temps*, d'autres ſoins. RAC.

On dit en ce ſens, qu'un Politique ſçait bien prendre fon *temps* pour faire réuſſir une affaire: que le Sage fait les chofes en *temps* & lieu, qu'il les fait à propos; qu'il ſçait ſ'accommoder au *temps*, profiter du *temps*, de la conjoncture des affaires. En toutes chofes il y a *temps* & *temps*.

TEMPS, ſe dit auffi en parlant de la mode, de la maniere d'agir du ſiecle: de ce qui ſe fait dans le *temps* prefent. Voilà une mode nouvelle qui n'a cours que de nôtre *temps*. Le goût du *temps* ſ'eſt bien raffiné. Que dit-on des affaires du *temps*, des queſtions du *temps*, des nouvelles du *temps*? Les vieillards declament toujours contre le *temps* prefent. BELL. C'eſt la penſée d'Horace: *laudator temporis acti*.

Au bon vieux temps un train d'amour regnoit,

Qui ſans grand art & dons ſe demenoit,

Si qu'un bouquet donné d'amour profonde,

C'étoit donner toute la terre ronde;

T E M.

*Car seulement au cœur on se prenoit.
Et si par cas à jouir on venoit,
Sçavez vous bien comm'on s'entretenoit ?
Vingt ans, trente ans : cela duroit un monde
Au bon vieux temps. MAR.*

On dit aussi en termes de Breviaire, le propre du *temps*, qui est la manière de célébrer l'Office suivant les jours, Fêtes & Feries de l'année, où l'on ne fête pas un Saint particulier.

On dit aussi en ce sens, le *temps* de Pâques, de Carême, les jours des Quatre *Temps*, qui sont trois jûnes ordonnez par l'Eglise aux quatre saisons. On le dit aussi des quatre saisons, le *temps* d'été, d'hiver, du printemps, de l'automne. Ce n'est pas le *temps* des pois verts, des perdreaux. Le *temps* de l'Août, des vendanges, des semailles. On masque, on danse dans le *temps* du Carnaval. Les fruits precoces sont ceux qui sont meurs avant le *temps* ordinaire.

T E M P S, se dit aussi de la disposition des affaires publiques & de l'Etat. Vous êtes venus dans un bon *temps* pour faire fortune : ce n'en est plus le *temps*, nous sommes dans un mauvais *temps*. Le *temps* est misérable, il n'y a plus d'argent, de commerce. Il est bien difficile de gouverner pendant les *temps* difficiles, des troubles, des seditions, des guerres. Le siecle d'Auguste étoit un bon *temps* pour les gens de lettres.

T E M P S, signifie encore la constitution de l'air. Le *temps* est serain, calme, sans vent, sans nuages, il fait beau *temps*. Le *temps* est couvert, il est pluvieux. Il faut semer en *temps* sec, & labourer en *temps* humide. Le *temps* est bas, sombre, obscur, nebuleux. Le *temps* se hausse, s'éclaircit. Les habits & les logemens sont faits pour nous garantir des injures du *temps*.

En termes de Marine on dit, Naviger de grand *temps*, de gros *temps*; pour dire, durant la tempête, pendant un *temps* venteux, orageux, un *temps* rude. Il faut céder au *temps*, à l'orage. On appelle un *temps* de *perroquet*, un vent frais, parcequ'on ne se sert du *perroquet* que de beau *temps*. On appelle *temps fin*, lorsque l'horizon est pur & net de vapeurs, comme lorsqu'il gele.

T E M P S, se dit figurément & comiquement en ces phrases. Hausser le *temps*; pour dire, Boire, faire la debauche pour laisser passer le mauvais *temps*. Cet homme se donne du bon *temps* tant qu'il peut. On dit aussi, quand on voit un mélancolique qui chante, ou quelcun qui fait quelque chose contre son ordinaire, Nous aurons changement de *temps*.

T E M P S, en termes de Musique & de Danse, est une certaine distinction de pauses & de mouvemens qu'on observe en battant la mesure, qu'il est nécessaire d'observer pour faire d'agréables cadences. La mesure des courantes & des sarabandes se fait en trois *temps*; la pleine mesure en quatre *temps*, c'est-à-dire, qu'elle fait couler trois ou quatre notes. On le dit aussi dans les exercices militaires. Pour bien voltiger, il n'y a qu'à prendre bien son *temps*. Un tel manège se fait en deux ou trois *temps*. Ce cheval marque deux ou trois *temps* à son arrêt; il ne faut pas précipiter ses *temps*. En escrime il y a trois sortes de *temps*; celui de l'épée, celui du pied, & celui du corps. Tous *temps* qui se remarquent hors de la mesure, ne se doivent considérer que pour appels ou *temps* faux pour tromper l'ennemi; & on dit qu'il faut prendre son ennemi sur le *temps*, pour avoir la facilité de faire toutes sortes de feintes ou appels doubles ou simples.

T E M P S, en termes de Grammaire, se dit des diverses manières de conjuguer un verbe en chaque mode. Il y a le *temps* présent, imparfait, parfait absolu, parfait indéfini, plus que parfait, & futur. Il faut que les

T E M. T E N.

verbes s'accordent avec les noms en *temps*; nombres & personnes.

T E M P S, se dit adverbiallement en plusieurs phrases. Tout d'un *temps*, ou en même *temps*; de tout *temps*; avec le *temps*; de *temps* en *temps*; au bout du *temps*; de *temps* à autre; de long *temps*. Ce remède n'est pas venu assez à *temps*. Cela se fera en *temps* & lieu. On dit aussi, au même *temps*, & à même *temps*; pour dire, Aussi-tôt, tout ensemble. Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & au même *temps* il partit pour exécuter l'ordre du Roi. **P A T**. Les paroles ont des ailes & s'envolent à même *temps* qu'on les prononce. **A B L A N**.

T E M P S, se dit proverbialement en ces phrases. Avec le *temps* & la paille les neiges meurissent. Qui a *temps*, a vie. Ces Messieurs ont le *temps* & l'argent, c'est-à-dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le *temps*, de se donner du bon *temps*. Il faut prendre le *temps* comme il vient, c'est-à-dire, s'accommoder au *temps*, à l'état des choses. Le *temps* passé ne revient jamais. Il viendra un *temps* où les chiens auront besoin de leur queue; pour dire, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant. On dit aussi, Du *temps* du Roi Guillemot, du *temps* qu'on se mouchoit sur la manche : l'Italien dit, Du *temps* que Berthe filoit; pour dire, Du vieux *temps*, du *temps* jadis, à la vieille mode. On dit aussi, Pousser le *temps* à l'épaule; pour dire, Prolonger le *temps*, différer l'exécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du *temps*. On appelle aussi un Roger *bontemps*, un gaillard qui ne cherche qu'à se rejouir, qu'à tuer le *temps*. On dit aussi, Changement de *temps* entretien de fots. Quand j'irai le voir, il fera beau *temps*, c'est-à-dire, je n'irai jamais. On dit aussi, Après ce *temps*-ci il en viendra un autre, pour se consoler dans la misère du *temps*. On appelle un *temps* de Demoiselle, un *temps* où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

T E N.

T E N A B L E. adj. m. & f. Qui se peut défendre, garder, tenir contre les assaillans. Il n'est guère en usage qu'avec la négative. Lorsqu'une place est ouverte de tous cotés, que ses défenses sont abattues, elle n'est plus *tenable*. Depuis que les ennemis ont gagné cette éminence, ce poste n'est plus *tenable*. Quand plusieurs viennent fondre sur un seul, il peut s'enfuir, la place n'est plus *tenable*, la partie n'est pas *tenable*.

T E N A B L E, se dit aussi des lieux où l'on souffre une grande incommodité, d'où l'on est obligé de se retirer. Ce feu est trop grand, il faut que je me recule, la place n'est pas *tenable*. Il pleut en cette maison de tous côtés, la place n'est pas *tenable*.

T E N A C É. adj. m. & f. Qui est visqueux, qui s'attache si fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher. La poix, la glu, sont des corps *tenaces*. Il y a plusieurs maladies qui sont causées par des humeurs gluantes & *tenaces*, qui s'attachent aux parois ou parties internes du corps humain.

T E N A C É, se dit figurément de l'humeur avare d'un homme, qui ne relâche rien de ce qu'il tient une fois. Les vieillards sont d'une humeur *tenace*.

Ce mot vient du Latin *tenax*.

T E N A C É. Terme de Jeu. C'est lorsqu'avec deux cartes de valeur inégale, on les gagne pourtant toutes deux, parceque c'est à l'autre à jouer le premier. Par exemple à l'Hombre avec les deux as noirs on demeure *tenace*, si celui qui a ponte, & manille, est obligé de jouer le premier.

T E N.

TENACITE. f. f. Qualité de ce qui rend une chose tenace; & se dit tant au propre, de la poix, des humeurs; qu'au figuré, de l'avarice.

TENAILE. f. f. Instrument de fer qui sert à tenir, ou à arracher quelque chose, ce qu'il seroit difficile de faire avec la main: en ce sens il ne se dit qu'au pluriel. Les Forgerons ont de grosses *tenailles* pour manier le fer ardent. On arrache les clous avec des *tenailles*. Une garniture de feu consiste en paille, pincettes & *tenailles*. Les Artisans ont un grand nombre de *tenailles* pour differens usages.

Ce mot vient du Latin *tenacula*. MENAGE.

TENAILE, en termes de Fortification, est la face de la place, composée de la courtine & des deux pans de bastions. L'angle de *tenaille* est celui qui se forme par l'intersection des deux lignes des deux faces de bastions, si elles étoient prolongées. C'est de ce point que commencent les lignes de deffense. Les deffenses des forts à étoiles ne sont que des *tenailles*.

On fait aussi des *tenailles* aux bastions trop pointus, ou aux dehors, qui ne sont autre chose qu'un angle rentrant vers la place, lequel fait deux faces qui se flanquent l'une l'autre. La double *tenaille* est celle où il y a deux angles rentrans, & trois saillans, comme une espece de redens à la tête.

TENAILLER. v. act. Tourmenter un criminel avec des *tenailles* ardentes: ce qu'on ne fait qu'à ceux qui ont attenté à la personne du Roi. Par arrêt du Parlement de Paris on *tenailla* Ravaillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses, pour avoir assassiné Henri IV.

TENANCIER, iere. f. m. & f. Qui tient & possède le domaine utile des heritages, dont la directe appartient au Seigneur. On assigne tous les *tenanciers* lors de la confection d'un papier terrier, pour faire de nouvelles reconnoissances des droits & devoirs seigneuriaux.

TENANCIER, se dit aussi quelquefois des Fermiers d'une petite metairie dependante d'une plus grosse ferme. Le *tenancier* d'une telle metairie l'a abandonnée, il a tout quitté.

TENANT. Participe. Ce mot est indeclinable, & signifie, Qui tient. On represente la Justice comme une femme *tenant* une balance à la main. On peint l'abondance comme une Dame bienfaite, *tenant* de la main droite une corne de la chevre Amalthée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche une poignée d'épis de diverses especes de grains.

TENANT, ANTE. adj. & subst. Qui est attaché, qui tient bien. La Coutume appelle *meubles*, ceux qui ne sont point *tenans* à fer ni à clou. Ces deux heritages sont *tenans* l'un à l'autre, rien ne les separe.

TENANT, signifie aussi, Avare, qui ne veut rien relâcher. Ce Marchand n'aura pas grande chalandise, il est trop *tenant*, il ne rabat rien de son premier mot. Il se tient à cinq sols.

Au Palais on dit, les gens *tenans* les Requêtes du Palais: ce sont les Conseillers de la Cour qui ont commission pour tenir cette Jurisdiction en faveur des privilegiez; & c'est ainsi que s'intitulent leurs sentences. On dit aussi, le Commis *tenant* la quaiſſe, *tenant* la banque.

On appelle aussi heritiers ou bien *tenans*, ceux qui sont possesseurs d'un bien qui a appartenu à un autre, soit par succession, soit par autre titre. Il a été assigné en qualité de bien *tenant*.

TENANT, est aussi l'extremité d'un heritage, & se dit plus souvent au pluriel. Une saisie réelle de roture doit être faite par *tenans* & aboutissans. Quand on donne une declaration au Seigneur, les *tenans* & aboutissans y doivent être specifiez. On dit aussi au substantif, Il y a

T E N.

une terre de 30. arpens tout d'un *tenant*; c'est-à-dire, en une seule piece, sans separation. En ce sens on dit figurément, qu'on ſçait tous les *tenans* & aboutissans d'une affaire; pour dire, qu'on en connoît le fonds & le merite.

TENANT, en termes de Blason, se dit de ce qui soutient les Ecus ou les Armoiries, & est le plus souvent synonyme avec *support*. La difference que quelques-uns y mettent, c'est de dire que les *tenans* sont seuls, & que les supports sont doubles, & mis des deux côtez de l'Ecu; ou bien les supports sont des figures d'animaux, & les *tenans* des figures humaines. Il y en a de plusieurs figures, de même que les supports, comme les Anges, les Pucelles, les Religieux, les Sauvages, les Mores, les lions, les leopards, licornes, aigles, griffons, &c. Les premiers *tenans* ont été des troncs ou des branches d'arbres, auxquels les écussons étoient attachez avec des courroyes & des boucles. Depuis on a representé les Chevaliers *tenans* eux-mêmes leur Ecu attaché à leur cou, ou sur lequel ils s'appuyoient, comme on voit Philippes de Valois sur les deniers d'or battus en 1336. L'origine de ces *tenans* vient de ce que dans les anciens tournois, les Chevaliers faisoient porter leurs Ecus par des valets deguisez en ours, lions, monstres, &c. par des Mores, des Sauvages, ou des Dieux fabuleux de l'Antiquité, lesquels tenoient aussi & gardoient les Ecus que les Chevaliers étoient obligez d'exposer pendant quelque temps pour ouvrir les pas d'armes, afin que ceux qui les vouloient combattre, les lassent toucher. Il y a eu aussi des *tenans* qui ont été tirez des corps des devises & des animaux du Blason, comme le porc-épic de Louis XII. la salamandre de François I. &c.

TENANT. subst. masc. est un Champion qui se presente dans un tournoi, ou un autre jeu ou exercice de Chevalerie, pour combattre, soutenir, ou courir sur tous ceux qui se viendront presenter, & qui entreprennent de deffendre quelque pas ou passage. Ceux du parti contraire s'appellent *Contretenans*. Un tel Chevalier étoit le *Tenant* en un tel tournoi. On appelle proprement *Tenans*, ceux qui ouvrent le Carrousel, qui sont les premiers deffis par les cartels qu'ils sont publier par les Herauts. Ce sont ceux qui composent la premiere Quadrille. Les autres sont les Assaillans. Ils sont ainsi nommez, à cause qu'ils soutiennent les armes à la main contre tous venans les propositions qu'ils ont avancées. On le dit aussi par extension, de ceux qui sont attachez en quelque lieu pour le deffendre, ou l'attaquer. Il y a plusieurs personnes qui vont galantiser cette Danse, mais un tel est le *tenant*, le plus assidu.

TENDANT, ANTE. adj. Qui tend, qui est dirigé à quelque fin. Voilà deux requêtes *tendantes* à mêmes fins, à ce qu'il plaise à la Cour ordonner. Voilà des propos scandaleux & *tendans* à sedition. Il y a divers moyens *tendans* à une même fin. Il ne se dit guere qu'en ces sortes de phrases.

TENDELET, f. m. Terme de Marine. C'est une piece d'étoffe portée par la fleche & par des bâtons, pour couvrir la poupe de la galere contre le soleil ou contre la pluye.

TENDEUR, f. m. Celui qui prend les oiseaux de proye au passage par le moyen d'un filet, & d'un duc dressé à cet effet, qui les appelle & les fait donner dedans. Le *tendeur*, dès qu'il a pris l'oiseau, le cille, lui met des gets avec la vervelle & la longe, le garnit de sonnettes avec un chapperon à bec, le desarme de la pointe du bec, & des pointes des serres, puis le veille, le paît & le purge, & ne le met sur sa foi, ni hors de filiere, qu'il ne soit bien assuré & de bonne creance.

T E N.

TENDON. f. m. Terme d'Anatomie. La partie du muscle par laquelle il est attaché à l'os. La plupart des muscles ont du moins deux *tendons*; celui qui est attaché aux parties vers lesquelles le mouvement se fait, s'appelle la *tête*, & celui qui est attaché aux parties qui sont tirées vers les autres, s'appelle la *queue*. Les *tendons* sont composez des mêmes fibres que le ventre du muscle, il n'y a d'autre différence si ce n'est que les fibres sont lâches & écartées dans le ventre, au lieu qu'elles sont fort serrées dans les *tendons*. Les fibres des *tendons* ne souffrent point de contraction, comme celles du milieu du muscle, ce sont des cordes par le moyen desquelles les parties s'approchent les unes des autres.

TENDON, se dit aussi du cartilage qui entoure une partie du pied d'un cheval, situé près de la couronne. Il arrive souvent aux chevaux que pour guerir un javart, il faut couper & extirper le *tendon*.

TENDRAC. f. m. Espece de porc épi de l'île de Madagascar. La chair en est insipide, & mollasse. Ces animaux dorment six mois.

TENDRE. v. act. & n. *Je tend. Je tendois. Je tendis. J'ai tendu. Je tendrai. Que je tende. Que je tendisse, ou je tendrois. Tendant.* Bander avec effort quelque chose, la mettre en un état violent. *Tendre* un arc, une arbalète; *tendre* un piège pour attraper des bêtes nuisibles; *tendre* une fourcière. Les baladins *tendent* des cordes pour danser dessus, pour voltiger. On *tend* des cordes à travers une rivière pour conduire un bac.

TENDRE, se dit aussi des choses qu'on élève, ou qu'on attache, étant déployées selon toute leur longueur ou étendue. Si-tôt qu'on est campé, on *tend*, on élève les tentes. Quand on voit un bon vent, on appareille, on *tend* les voiles. Quand on demenage, un Tapissier *tend* le lit & les tapisseries. Il s'emploie aussi absolument. On a fait commandement de *tendre* dans les ruës. Le jour de la Fête Dieu il y a obligation de *tendre* devant sa porte. On dit aussi en ce sens, *Tendre* aux becasses; *tendre* aux grives; pour dire, *Tendre* des filets pour prendre des becasses & des grives.

TENDRE, se dit aussi en parlant des diverses attitudes & dispositions du corps; & signifie, Etendre, allonger, avancer, présenter. Cette femme a mauvaise grace, elle *tend* un vilain cou de grue; elle *tend* le ventre, comme quand elle est grosse. On fait *tendre* la main aux écoliers pour leur donner des ferules. L'Ecriture maudit celui qui *tend* la jambe à un aveugle: elle louë celui qui *tend* une joue après avoir reçu un soufflet sur l'autre. *Tendre* son chapeau, *tendre* un sac, pour recevoir quelque chose qu'on donne.

TENDRE, signifie encore, Aboutir à quelque chose, y viser; l'avoir pour but, & pour fin. Toutes les actions des hommes *tendent* à un bien, vrai ou apparent. Tous nos efforts *tendent* à nous rendre heureux. Les symptômes de cette maladie montrent qu'elle *tend* à la mort, qu'elle est mortelle; qu'elle *tend* à sa fin, qu'on en guerira bientôt. C'est un homme adroit qui *tend* à ses fins, qui pense autrement qu'il ne dit. Cet Avocat a fait un grand discours, qui ne *tend*, & n'aboutit à rien. Ce Predicateur *tend* à l'Episcopat, y aspire.

TENDRE, se dit figurément en Morale. Il lui a *tendu* les bras dans sa misère, c'est-à-dire, il l'a secouru, il l'a accueilli. *Tendre* les bras vers le Ciel, c'est lui demander du secours. La Vestale vous *tend* les mains; ces mêmes mains qu'elle a coutume de *tendre* pour vous aux Dieux immortels. B O U.

TENDRE, signifie aussi quelquefois au figuré, Employer, appliquer. Il a *tendu* tous les nerfs de son esprit, il a fait un effort d'imagination. Il ne faut pas

Tome III.

T E N.

que l'esprit soit *tendu* perpetuellement, ni qu'il travaille toujours.

TENDRE, signifie aussi, Preparer, apprêter, ajuster. Nous ne sommes occupez qu'à nous *tendre* mutuellement des pièges. OE. M. L'amour ne *tend* guere ses filets en vain. LA FONT.

Jeunes beautez en vain tendent filets,

D'être indolent chacun se felicite. DES-H.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux *tendre* la main que le cou; pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hazard d'être pendu.

TENDU, V. E. part. pass. & adj.

On dit qu'un homme a l'esprit *tendu*; pour dire, bien appliqué à quelque meditation ou composition.

TENDRE. adj. m. & f. Corps solide dont les parties ne sont pas compactes, ni serrées, qui obeit à la dent, au serrement. Le pain *tendre*, qui est nouvellement cuit, & opposé à *rassis*. La jeune chair est *tendre*. Les raves ne sont plus *tendres*, quand elles sont cordées. Les plantes, les legumes sont *tendres* dans leur nouveauté. Le bois blanc, comme le faule, le bouleau, est plus *tendre* que le chêne, le buis, l'ébene, le gayac. La pierre de St. Leu est plus *tendre* que le franc liais; l'albâtre que le marbre; & le marbre que le porphyre. En matiere de pierreries, plus elles sont *tendres*, moins elles sont estimées, comme l'émeraude & l'amethyste à l'égard du diamant & du rubi; les opales de Boheme à comparaison des Orientales.

Ce mot vient du Latin *tener*.

TENDRE, se dit aussi de ce qui est delicat, foible, qui a peu de resistance, qui est sensible. La jeunesse est un âge *tendre*. Il a été vertueux dès ses plus *tendres* années. Avoir pitié de l'âge *tendre* de ses enfans. ABLAN. Je ne croi pas que vous ayez l'imagination si *tendre*, qu'il vous faille consoler de cela. VOIT. Que les gens de sçavoir ont la visiere *tendre*. REG. Un cheval est *tendre* à l'éperon; pour dire, sensible: on dit aussi, *tendre* aux mouches; pour dire, qu'il les souffre impatiemment. On dit qu'une plante est *tendre* au froid; MORIN; pour dire, qu'elle craint le froid, que le froid lui est fort nuisible. Ce chapon est si *tendre*, qu'il est fort difficile de le larder. On dit aussi, qu'il est *tendre* au couteau, qu'il est *tendre* comme rosée. Marot, en parlant d'une jeune fille, dit que c'est une *tendre* rosée. On dit d'un ouvrage de peinture & de sculpture, qu'il est *tendre*, qu'il a de la tendresse, qu'il est travaillé tendrement; pour dire, delicatement, poliment, quand les clairs & les bruns sont bien mêlez, & les couleurs bien noyées & adoucies.

TENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Sensible, aisé à toucher. C'est un homme de bien qui a la conscience *tendre*, delicate, timorée. Il a l'ame *tendre*, & facilement émuë de compassion pour les miseres de son prochain. Il aime ses amis d'une amitié *tendre*. Il y a des gens qui affectent de paroître *tendres*, & sensibles à la perte de leurs amis, afin qu'on soit *tendre* pour eux, & qu'on prenne part à leurs deplaisirs. M. ESP. Rien ne touche plus que le plaisir qu'on ressent dans les *tendres* mouvemens d'une ardente amitié. LE CL. On a raffiné en ce siecle sur les *tendres* amours. On n'aime plus que les vers *tendres*, les billets *tendres* & passionnez, les sentimens *tendres* sur le Theatre.

TENDRE, se dit aussi au subst. Il a du *tendre* pour cette Dame. J'ai un furieux *tendre* pour les hommes d'épée. MOL. On a fait la carte du *tendre*; c'est une badinerie, pour montrer tout ce qui mène à l'amour.

On dit proverbialement, Jeune femme, pain *tendre*, & bois verd, mettent la maison au desert. On dit aussi, Dieu vous assiste, nôtre pain est *tendre*, nos couteaux sont enrouillez.

P P P p p

T E N-

T E N.

TENDREMENT. adv. D'une maniere tendre & passionnée. Cet homme aime ses enfans fort *tendrement*. Cette femme pleuroit fort *tendrement* au depart de son mari pour l'armée. Vous êtes l'homme du monde le plus *tendrement* aimé.

TENDRESSE. f. f. Sensibilité du cœur, & de l'ame. La delicateffe du siecle a renfermé ce mot dans l'amour, & dans l'amitié. Temoigner de la *tendresse*; inspirer de la *tendresse*. **VOIT.** Les Amans ne parlent que de *tendresse*, & de soupirs. Repondre à la *tendresse* d'un Amant. Quand on dit, J'ai de la *tendresse* pour vous, c'est-à-dire, J'ai beaucoup d'amour, si l'on parle à une femme, & beaucoup d'amitié, si l'on parle à un homme. Il y a tant d'indiscretion parmi les hommes, que, quelque vertueuse que soit la *tendresse* qu'on a pour eux, on ne doit jamais la leur confier. **M. Sc.** Il y a des épanchemens de *tendresse*, & de sincerité, où l'art, & la precaution ne doivent point avoir de part. **H. S. DE M.** Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler nôtre *tendresse* pour eux. **LA ROCH.** Avoir l'indifference des maris, & des femmes, il semble qu'il n'y ait rien de plus fade, & de plus ennuyeux que la *tendresse* conjugale. **OE. M.** Heureuse celle qui se laisse aller à la *tendresse* de ses sentimens sans interesser la delicateffe de sa conduite. **ST. EV.** La colere use d'un ton fier, & piquant; mais la *tendresse* veut être douce, & flateuse. **LE CH. DE M.**

*Sans cesse je me dis qu'une forte tendresse,
Est malgré tous nos soins l'écueil de la sagesse.* **DES-H.**
Cessez lâches tendresses,

De jetter dans mon cœur vos indignes foiblesses. **CORN.**
A l'égard des viandes, du bois, des pierres, & autres corps qui ne sont pas durs, il n'y a point de mot en nôtre langue pour exprimer cette qualité. Quelques-uns veulent introduire *tendre* subst. Ce morceau est d'un grand *tendre*. **REFL.** Il vaut encor mieux que *tendreur*, ou *tendresse*. La Quintinie voudroit introduire *tendreté*, en parlant de la chair tendre des fruits. Bien des gens sont pour *tendreur* en parlant de viandes.

TENDRESSE, en Sculpture, & en Peinture signifie, Douceur, agrément. Il y a beaucoup de *tendresse* dans ces plis. Cela est peint avec beaucoup de *tendresse*.

TENDRON. f. m. La partie fort tendre de quelque chose. Le *tendron* de l'oreille.

Il se dit aussi des petits os, qui ne sont pas encore tout-à-fait formés dans les animaux, & qui sont fort tendres. J'aime tous les endroits où il y a des *tendrons*.

TENDRON, se dit aussi des plantes jeunes & tendres. Les *tendrons* des cardes d'artichauts, des choux. On le dit aussi des raves, mais le peuple dit souvent de la *tendrette*.

TENDRON, se dit figurément & burlesquement, des filles au dessous de vingt ans. Ce vieillard s'est marié à un *tendron* de quinze à seize ans. Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce *tendron*. **LA FONT.**

TENDRON. Ce mot dans quelques Provinces, comme dans le Bourbonnois, se dit pour, Agneau. Nous avons mangé un *tendron*, un excellent *tendron*.

TENDU, u. Voyez après le verbe **TENDRE**.

TENEbres. f. f. plur. Entiere obscurité; privation de lumiere. Au premier jour de la Creation les *tenebres* regnoient sur la face du chaos. La terre fut couverte de *tenebres* épaisses, & profondes. Les Voyageurs qui marchent dans les *tenebres*, passent mal leur temps. Dans l'Evangile Satan est appelé le Prince des *tenebres*, & l'Enfer les *tenebres* exterieures.

TENEbres, se dit figurément en choses spirituelles, de

T E N.

tout ce qui est obscur & difficile à penetrer, à entendre. Dieu a voulu que la verité demeurât enveloppée de nuages, pour humilier les esprits superbes par des *tenebres* salutaires. **NIC.** Environnez de *tenebres* par nôtre situation naturelle, & sujets à des *tenebres* encore plus épaisses qui partent de nôtre propre fond, & que nos passions repandent sur les objets, devrions-nous être responsables des erreurs de nôtre esprit? **DISC. D'EL.** Il y a des *tenebres* mystérieuses, qui en éloignant les objets de nos yeux, nous les rendent plus venerables. **FL.** Eclaircir des Rabins les sçavantes *tenebres*. **BOI.**

Il se dit aussi des Erreurs, des égaremens; de l'aveuglement de l'esprit. La lumiere de l'Evangile a dissipé les *tenebres* du Paganisme. Les Occidentaux ont été long temps ensevelis dans les *tenebres* de l'ignorance. Les Libertins sont dans une incertitude volontaire à l'égard de la Religion, parceque cet état de *tenebres* qu'ils se procurent leur est agreable, & leur paroît commode pour appaiser les remords de leur conscience. **LOC.** Il est de la Justice de Dieu de laisser les mechans dans des *tenebres* qui les portent à douter de sa providence, & de son être. **NIC.** **JESUS-CHRIST** dit que les crimes sont des œuvres de *tenebres*; pour dire, qu'elles sont des suites de nos *tenebres*.

TENEbres, se dit aussi pour, Etat triste, horrible, épouvantable. Dans quelles *tenebres* m'avez-vous laissé depuis que je ne vous vois plus? **VOIT.** L'Ecriture appelle l'enfer les *tenebres* & les ombres de la mort.

TENEbres, signifie aussi l'obscurité où le temps, & l'oubli mettent les choses.

*Tous ces fameux Auteurs dont les Oeuvres celebres,
Du temps & de l'oubli perceront les tenebres.* **GOD.**

TENEbres, se dit aussi dans l'Eglise Romaine, des Matines qui commencent l'Office des Feries majeures de la Semaine Sainte. Les leçons de *Tenebres* sont les lamentations de Jeremie sur les malheurs de Jerusalem, qu'on chante sur des tons plaintifs. Un livre de *Tenebres*, est celui qui contient les *Tenebres* & l'Office de la Semaine Sainte.

TENEbres. Les Mystiques appellent *tenebres* une secheresse que sent l'ame devote, & une suspension des effets de la grace. C'est, selon eux, l'une des épreuves où l'ame doit passer avant que d'arriver à la paix interieure. Après qu'elle a senti les douceurs de l'amour, Dieu fait quelquefois tarir la source de ses consolations, afin que l'ame s'élève à lui par la pureté de ses desirs, & qu'elle l'aime d'un amour de choix. Alors l'ame qui ne sent plus les mouvemens affectifs d'une devotion sensible, & qui n'est plus animée de cette ferveur, se croit abandonnée de Dieu, & privée de son amour. Ce sont là les *tenebres* des Mystiques. Ils les appellent *infernales*, quand on y succombe; & *tenebres* divines, secheresse seconde, tentations utiles, quand elles ne servent qu'à confirmer l'ame dans l'amour de Dieu, & à la rendre plus attentive à ses devoirs.

TENEbreux, e. u. s. e. adj. Qui est dans les *tenebres*. Les mines sont des lieux *tenebreux*, à cause de leur profondeur. Cette épaisse forêt est *tenebreuse* & sombre. Noires Divinitez du *tenebreux* empire. **LA FONT.** Dom Quichotte voulut imiter Amadis en faisant le beau *Tenebreux*: en ce sens il signifie sombre, & melancolique.

TENEbreux, se dit aussi des Auteurs obscurs, & difficiles. Les Chymistes sont des Auteurs fort *tenebreux*, qui ne veulent point être entendus. Les plus grands esprits ont toujours des endroits sombres & *tenebreux*. **NIC.** La Philosophie des Pedans est obscure & *tenebreuse*. **LE CHEV. DE M.** Un *tenebreux* Latin. **MAI.** Les Scaligers, & les Saumaises ont donné la gêne

T E N.

gène à leur esprit pour expliquer les passages les plus tenebreux des Anciens.

TENEMENT. f. m. Terme de Pratique. Metairie dependante d'une Seigneurie. Un *tenement* roturier. Dans une vieille Chronique de France, il est parlé d'un *tenement* de villenage, & foccage. On dit dans un aveu: Item le *tenement* d'un tel lieu consistant en grange, metairie & maison, qui doit tant pour cens & rentes. On dit aussi, Il y a une piece de terre de 25. arpens tout d'un *tenement*; pour dire, qui n'est point separée, dont tous les arpens tiennent ensemble.

TENESME, ou TENEME. f. m. Envie continuelle d'aller à la selle, sans rendre que quelque peu de glaires sanglantes ou purulentes, & souvent rien du tout. Sa cause est une humeur âcre & piquante qui irrite l'intestin rectum, & qui excite ces envies fâcheuses de se decharger le ventre. Ceux qui ont la pierre dans la vessie sont aussi sujets au *tenème*, à cause de la communication qu'il y a entre la vessie & le rectum.

Ce mot vient du Grec *teinein*, *tendre*, parceque ceux qui sont attequez de cette maladie, sentent une continuelle tension au fondement.

TENETTE. f. f. Instrument de Chirurgie fait en forme de petite pincette, qui sert à tirer la pierre de la vessie de ceux qu'on a taillez.

TENEUR. f. f. Terme de Pratique. Ce qu'un écrit porte, ce qu'il contient. Les arrêts confirmatifs des sentences portent qu'elles seront executées selon leur forme & *teneur*. Je n'ai pas pu retenir cette harangue mot-à-mot, mais en voici la *teneur*, la substance. Les procès verbaux & les comptes commencent à faire mention de la sentence ou commission, dont ils disent que la *teneur* s'ensuit, c'est-à-dire, la copie.

JURÉ-TENEUR DE LIVRES. C'est celui qui est pourvu par lettres patentes de sa Majesté, & qui a prêté serment en Justice, pour vaquer à la verification des Comptes, & Calculs lorsqu'il y est appelé.

TENGA. f. m. Arbre qu'on appelle autrement *Cochi* ou *Coco*. Voyez *Coco*.

TENIE. f. f. Terme d'Architecture. Moulure platée, bande, ou listel qui appartient à l'épistyle Dorique. Elle couronne l'Architecture Dorique au dessous des triglyphes. En Latin *fascia*.

TENIR. v. act. & n. *Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons. Je tenois. Je tins, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. J'ai tenu. Je tiendrai. Que je tienne. Que je tinsse. Je tiendrois. Tenant.* Il signifie, Posséder une chose, en disposer. Il y a plusieurs manieres de *tenir* & de posséder. Il ne faut pas jeter à ses pieds ce qu'on *tient* à la main, se dessaisir d'une chose qu'on possède. Il ne *tient* pas son argent chez lui, il le *tient* caché, il le *tient* en lieu sûr. C'est un avaré qui *tient* bien ce qu'il *tient*, il ne laisse rien échapper de ses mains. Il *tient* cette terre par ses mains, il la fait valoir. Il s'est humilié jusqu'à lui *tenir* l'étrier. Il *tient* toujours le bon bout pardevers lui. *Tenez, je vous donne cela; pour dire, Prenez.*

TENIR, signifie aussi, Empoigner; serrer; avoir dans sa main. Le Roi dans les ceremonies *tient* un sceptre à la main. On peint Hercule qui *tient* une massue, Pallas une lance, Diane un arc, Mercure un caducée. L'Eloquence *tient* d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs; & de l'autre elle *tient* la gloire, la puissance, les richesses. ABLAN.

TENIR, signifie aussi, Posséder par les mains d'autrui, occuper des terres, & des seigneuries. Les Hollandois *tiennent* plusieurs places importantes dans

Tome III.

T E N.

les Indes. Les Espagnols *tiennent*, occupent toute l'Amerique.

TENIR, signifie aussi, Posséder, occuper; se rendre maître par la force. Cette armée *tient* les ennemis enfermés dans les montagnes. L'ennemi *tenoit* les montagnes. ABLAN. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que *tenoit* le Satrape. ID. Je le *tiens* prisonnier, j'en suis maître. S'il donne dans ce panneau, je le *tiens*, il est pris, il est à moi.

TENIR, signifie encore, Posséder par la grace & le bienfait d'autrui, ou en son nom. Nous *tenons* de Dieu nôtre être, nôtre vie & nôtre fortune. Le Roi ne *tient* son Royaume que de Dieu & de son épée; il le *tient* en souveraineté. Ce Duc *tient* son Duché de l'Empire, il en releve. On *tient* les terres en plein fief, on les *tient* à foi & hommage, en roture, en franc alleu, par engagement. On *tient* les maisons à loyer, à bail emphyteotique. Ce Traitant *tient* les Fermes des Aides, des Gabelles. C'est un ingrat qui *tient* tout de moi. On *tient* les Benefices en titre, ou en commende. Il est deffendu de les *tenir* en confidence. Il *tient* cette grace des bienfaits du Roi. Il ne veut dependre ni rien *tenir* de personne. Je ne pretends rien obtenir de la rigoureuse loi du devoir; je veux *tenir* tout de vôtre passion, & de vôtre cœur. MOL.

TENIR, signifie aussi, S'étendre, occuper de la place. Cette riviere *tient* trois lieues de large à son embouchure. Les armées Ottomanes *tiennent* cinq ou six lieues de pais. Les ennemis *tiennent* la campagne. Elle *tenoit* une étendue de pais infini. VAUG. Il y avoit un embarras qui *tenoit* toute la rue. Les corps condensez *tiennent* moins de place. Cet homme *tient* tout un corps de logis: celui-là ne *tient*, n'occupe qu'une chambre.

TENIR, signifie aussi, Arrêter, rendre ferme, tant à l'actif, qu'au passif, & au neutre. Les Sergens *tiennent* ce prisonnier au cul & aux chausses, ils le *tiennent* au collet. Il le *tient* à la gorge. Ils se *tiennent* aux cheveux. C'est un bon cavalier, qui se *tient* ferme sur les étriers. Un Pedant se *tient* aux crins, au pommeau. Il n'a qu'à se bien *tenir*. Cela *tient* à chaux & à ciment. C'est un libertin qu'il faut *tenir* de court.

On dit en Fauconnerie, *tenir* à mont, lorsque l'oiseau se soutient en l'air, en attendant qu'il decouvre quelque chose.

TENIR, signifie encore, Avoir quelque liaison, quelque attache. Le sable sec ne *tient* point, n'a point de consistance ferme. Cette galerie *tient* au principal corps de logis. Sa maison *tient* à la mienne, est joignant. Son épée ne *tient* point au fourreau, il est toujours prêt à degainer. Sa soutane ne *tient* qu'à un bouton, il est prêt à la quitter. Je sçai bien ce qui le *tient*, ce qui l'empêche de conclurre. Nôtre vie ne *tient* qu'à un filet. Il ne *tient* pas à moi ni à l'argent que cette affaire ne se fasse. Il faut se *tenir* au gros de l'arbre, s'attacher au parti le plus juste. La faveur du Marechal de Saint André ne *tenoit* qu'à sa personne. P. DE CL.

TENIR, se dit aussi figurément en ce sens, des liaisons morales, ou domestiques, de la dependance que les choses ont les unes avec les autres. Cette famille *tient* à celle-là par parenté, par alliance. Leur ancienne amitié les a *tenus* toujours bien unis. Cet homme ne *tient* plus au monde que par l'amour qu'il a pour sa femme. Je *tenois* à elle par une inclination naturelle que je ne pouvois vaincre. P. DE CL. Nous *tenons* au monde par nos passions, par nos desirs, & par nos esperances. FL. Ceux qui environnent les Rois ne *tiennent* à eux que par des interêts de Fortune. ID. Je ne *tiens* que trop au monde, & à la vie. MONT. Comment se detacher des choses sensibles si nous ne rompons les

P P P p p 2

liens

T E N.

tiens par lesquels nous y *tenons* ? LE P. L. Il ne faut pas se *tenir* à peu de chose, quand on trouve un marché avantageux. Il ne *tient* à rien qu'il ne se marie. Il a *tenu* à peu de chose qu'ils ne se soient égorgez. Il ne *tint* pas à eux que la ville ne fût demolie. ABLAN. Il ne *tiendra* pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. BOIL. S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un Royaume, j'y consentirois. VOIT. Il ne *tiendra* qu'à lui que le différent ne se vuide par une bataille. VAUG. Un arrêt portant note d'infamie *tient* comme teigne, comme poix, elle ne se peut effacer. A cela ne *tienne* que nous ne soyons bons amis. Cette loi ne *tiendra* pas, elle sera bientôt abrogée.

TENIR, signifie aussi, Demeurer fixe & ferme en un lieu. Il faut qu'une sentinelle se *tienne* fixe au lieu où on l'a posée. Les valets se *tiennent* à la porte dans la sale pour attendre leur maître. C'est un homme qui se *tient*, qui loge au bout du monde. Il *tient* un tel logé chez lui en pension, à son service. Quand on est bien en un endroit, il faut s'y *tenir*. Il s'est *tenu* coi dans sa maison pendant les troubles. Ce cavalier se *tient* bien à cheval, est ferme sur les étriers.

TENIR, signifie aussi, S'arrêter à quelque chose, en demeurer là, se borner. Il faut qu'un Chretien s'en *tienne* à l'Evangile, à la Tradition. Le plus souvent nous *tenons* à la verité plus par hazard & par entêtement, que par raison. OE. M. Il ne faut pas toujours disputer, il faut bien s'en *tenir* à quelque chose, aux principes. Je m'en *tiens*, je m'en rapporte à ce que diront des arbitres. Il s'en est *tenu* à la sentence, il n'a point appelé. Se *tenir* dans les termes prescrits. PASÇ. Il a renoncé à la succession de son pere, il s'est *tenu* à son legs, à sa donation. Il avoit gagné cent mille francs au jeu, s'il eût été sage, il s'en fût *tenu* là, il s'en fût retiré. Cet homme a déjà fait une grande fortune, mais il ne s'en *tiendra* pas là, il la poussera plus loin.

*La Belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop delicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.* LA FONT.

TENIR, signifie encore, Se deffendre contre quelque attaque, résister. Cette place a *tenu* long temps. En cette saison on ne sçauroit *tenir* à la mer. On n'a pu *tenir* au vent, il a fallu relâcher. Les ennemis n'ont pu *tenir* contre les Mousquetaires. Cette place *tient* pour la France, celle-là pour l'Espagne, elles *tiennent* differens partis. Ce Gouverneur a *tenu* bon dans la place, il s'est bien deffendu. On dit au figuré, Qu'on ne peut *tenir* contre de si bonnes raisons, contre de si fortes preuves.

TENIR, se dit aussi pour, Empêcher, retenir. Je ne sçai qui me *tient*, que je ne vous fende la tête. MOL. Je ris incognito d'abord que je le voi, je ne m'en puis *tenir*. COMEDIE D'ESOP.

TENIR, signifie aussi, Participer, avoir quelque chose de commun avec quelcun. Les garçons *tiennent* du pere, & les filles de la mere, ils leur ressemblent de visage, ou d'humeur. Cet homme ne *tient* rien des vices de la nation. Il *tient* de Saturne, ou de Venus, il est sujet aux influences de ces Planetes. Les mulets *tiennent* de l'âne & du cheval. Les brugnons *tiennent* de la pêche & de la prune. Le verd *tient* du jaune & du bleu, se fait du mélange de ces deux couleurs. Cela *tient* du conte. LA CHAMB. Il voulut patiner, galanterie provinciale, qui *tient* plus du satire que de l'honnête homme. SCAR. Cette troupe *tenoit* plus de la femme, que du soldat. VAUG.

TENIR, se dit aussi en parlant des lieux d'assemblées, & de ceux qui y president. Durant que le Concile *tenoit* à Trente. Le marché *tient* tous les Mecredis & les Sa-

T E N.

medis. La Foire ne *tient* plus. L'Audience *tient* tous les matins dans les Chambres du Palais. C'est un tel President qui *tient* le bureau. C'est le Lieutenant qui *tient* le siege. Ce Juge est allé *tenir* ses assises. On a *tenu* le Chapitre sur cette affaire. On *tient* les Etats en Bourgogne, en Bretagne & en Languedoc. Le Pape *tient* Chapelle aux bonnes Fêtes; il a *tenu* un Consistoire, un Conseil secret.

TENIR, signifie aussi, Amuser, consommer du temps. Ce plaidoyé a *tenu* trois Audiences. Il m'a *tenu* deux heures au soleil à me conter son procès. On ne finiroit point avec lui, si on lui vouloit *tenir* plaid.

TENIR, se dit aussi de la contenance, de la posture, de la situation, de la maniere dont les choses sont disposées. Il se faut *tenir* à genoux, les mains jointes dans l'Eglise, tête nuë & debout devant les Princes. Un brave ne se doit pas *tenir* les bras croisez, quand les autres se battent, se *tenir* de bout. ABLAN. Il *tenoit* la lance en arrêt. La honte fait *tenir* la vuë baissée. Ce maître *tient* ses gens fort bas, fort humiliez, il les *tient* en bride, en haleine, alerte. Cela *tient* les choses en balance. Cette place *tient* toute la Province en échec. Les ennemis *tenoient* bonne contenance. Il faut se *tenir* clos & couvert en hiver, & en été se *tenir* fraîchement & proprement.

TENIR, signifie encore, Faire executer quelque chose. Les braves sçavent bien faire *tenir* les paroles qu'on leur a données, les promesses qu'on leur a faites. La Cour enjoint aux Juges inferieurs de *tenir* la main à l'execution de ses reglemens. Cet homme ne *tient* compte de ce qu'on lui dit, il n'exécute rien de ce qu'on lui commande. Son cœur ne vous *tiendra* pas tout ce que ses yeux vous promettent. MOL.

TENIR, se dit aussi en parlant de l'emploi de plusieurs professions. Un Greffier *tient* la plume, écrit ce qui est prononcé. On dit aussi, que le Procureur General *tient* la plume; pour dire, qu'il donne des conclusions par écrit. On dit qu'un Commis *tient* la quaiße, qu'il *tient* la bourse, qu'il sçait *tenir* les livres; qu'un Marchand *tient* magasin, *tient* boutique, *tient* la banque; qu'un Maître d'escrime & de danse *tiennent* sale; qu'un autre *tient* auberge, chambre garnie, Berlan, Academie. On dit aussi, qu'un homme *tient* son ménage, lorsqu'il est chef de famille, qu'il a servante ou valets qui lui mettent son pot au feu. On dit aussi, qu'un homme *tient* regître de tout ce qu'on fait; pour dire, qu'il remarque tout ce qui se passe, & qu'il s'en souvient; qu'il *tient* bien sa partie, qu'il *tient* bien son coia en une compagnie; pour dire, qu'il s'y rend considerable, qu'il sçait parler à propos, & soutenir la conversation; qu'un Commis n'a pas *tenu* compte à son Maître de telles & telles parties.

TENIR, a quelquefois la même signification que ses composez; & premierement, Contenir, enfermer dans sa capacité, servir de mesure. Le muid de blé *tient* 12. septiers, le septier 4. minots. Il *tient* bien de la malice dans la tête d'une femme. Cette cave ne peut *tenir* que tant de muids de vin. Cette histoire *tient* tout un volume. Les indiscrets ne peuvent *tenir* leur langue, se contenir. On ne peut se *tenir* de rire, en voyant les sottises des hommes.

TENIR, signifie aussi, Retenir, garder. La terre glaise *tient* l'eau, ne se seche pas aisément. Ce pot est fêlé, la liqueur ne *tient* point dedans. Ce meuble *tient* un gage pour plus qu'il ne vaut. Il *tient* cet homme en prison par animosité, pour peu de chose.

On dit aussi, d'un outil, dont le principal usage est dans la pointe, qu'il la *tient* bien; pour dire, qu'elle ne casse pas. Ce burin *tient* bien sa pointe.

TENIR, signifie aussi, Entretenir, avoir à ses gages. Ce Prince *tient* des Ambassadeurs dans toutes les Cours étran-

T E N.

étrangeres; il *tient* des espions, des pensionnaires par tout. Ce debauché *tient* une fille en chambre; il l'entretient. Ce Prince *tient* bonne garnison dans cette place, il *tient* toujours des troupes sur pied. Ce Seigneur *tient* beaucoup de valets à ses gages.

TENIR, signifie encore, Maintenir, soutenir. La clef est ce qui *tient* toute la voute. La severité est ce qui *tient* les soldats dans le devoir, qui maintient la discipline.

TENIR, se dit aussi en matiere de Jeux. On dit à la Paume, qu'un homme *tient* le jeu, quand il est du côté de la grille pour recevoir & jouer le service. On dit qu'il *tient* les cartes, quand il a la main, quand c'est à lui à battre, & à donner. Cet homme *tient* un Occa, une Bassette, donne à jouer à ces Jeux. On dit aussi, qu'un homme *tient* le dé, quand c'est à lui à jouer. On le dit aussi de celui qui parle dans une compagnie.

Car Madame à jaser tient le dé tout le jour,

Mais enfin je pretend discourir à mon tour. MOL.

On dit aussi, qu'il *tient* jeu, lorsqu'il ne quitte point, qu'il donne la revanche, qu'il demeure d'accord de jouer ce qu'on propose, ce qu'on met sur la carte, ou sur le jeu. Il *tient* tout ce qu'on veut jouer. On dit aussi au Here, Je m'y *tiens*; pour dire, Je ne veux point changer. On dit aussi, *Tenir* à un tournoi.

TENIR, en Medecine, se dit aussi de l'état des malades. Son accès de fièvre le *tient*. Sa fureur ne le *tient* que par intervalles. Cette drogue *tient* le teint frais. Le veau *tient* le ventre libre. Le regime de vivre *tient* les gens en santé.

TENIR, se dit aussi en Musique. Les enfans, les femmes sont propres à *tenir* le dessus. Les Chantres *tiennent* la basse. Cette partie doit *tenir* le tacet en cet endroit-là. On dit aussi *tenir*, quand on continue à jouer, ou à chanter sur une note, tandis qu'une autre partie en parcourt plusieurs. Il faut *tenir* sur cette touche, faire une tenue.

TENIR, se marie aussi avec plusieurs mots qui font des phrases particulieres. *Tenir* sur les fonts, se dit des parreins & marreines qui presentent un enfant au Baptême. On dit aussi des absens dont on a beaucoup parlé en une compagnie, & le plus souvent odieusement, qu'on les a bien *tenus* sur les fonts.

On dit aussi, *Tenir* la mer; pour dire, Demeurer en mer. *Tenir* au vent; pour dire, lui resister.

On dit qu'un homme a *tenu* tels & tels propos, qu'il *tient* des discours defavantageux de quelcun, qu'on lui fera *tenir* un autre langage, en parlant de ce qu'il a dit. Cessez de *tenir* ce langage. RAC. C'est *tenir* un langage de sens bien depourvu. MOL.

On dit qu'un voyageur a *tenu* une route; pour dire, qu'il a suivi un tel chemin. Quel chemin *tenez-vous*? ABLAN. On le dit aussi au figuré.

Je vais de routes parts où me guide ma veine,

Sans tenir en marchant une route certaine. BOIL.

On dit aussi, en termes bas, qu'un homme en *tient*, quand il est blessé de quelque coup, quand il a reçu quelque perte notable en procès, en taxes, ou en autres accidens; qu'il en *tient*, quand il est devenu amoureux, quand il a trop bu, ou quand il a gagné quelque vilaine maladie. On le dit aussi quand on a été dupé, attrapé. Il en *tient* le bon homme. MOL. Chevalier, tu en *tiens*. MOL.

On dit aussi d'une chose, qu'elle *tient* lieu d'une autre. Cette confiscation qu'on lui a donnée lui *tiendra* lieu de recompense. Il a un oncle qui lui *tient* lieu de pere.

Il m'auroit tenu lieu d'un pere & d'un époux,

Mais il me faut tout perdre & toujours par vos coups.

RAC.

T E N.

Ces presens *tiennent* lieu d'argent. On dit encore, Je vous suis bien *tenu* de vôtre bon conseil; pour dire, Je vous en suis fort obligé.

On dit aussi, *Tenir* table; pour dire, Donner à manger, faire bonne chere, & y recevoir les gens de dehors. On dit aussi, *Tenir* table; pour dire, Demeurer long temps à table.

TENIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales, des passions & mouvemens de l'ame. Cette affaire lui *tient* fort au cœur, le passionne fort. Il *tiendra* long temps en sa memoire cette injure. Son amour le *tient* fort en cervelle. Quand son humeur politique le *tient*, il a la fantaisie de vouloir regler l'Etat. M. SC. Il n'a pas *tenu* son courage, son cœur, sa colere, son ressentiment, il s'est relâché, il s'est apaisé. Un Poëte ne réussit que quand sa verve, quand sa bonne humeur le *tient*. Il faut qu'un Auteur de Romans *tienne* long temps l'esprit en suspens. *Tenir* les esprits en alarme, les *tenir* en admiration. ABLAN.

On le dit aussi des pensées, des opinions. Les Indiens *tiennent* la metempsychose. Les Saducéens ne *tenoient* pas l'ame immortelle. Il n'y a que les Chretiens qui *tiennent* la verité, la saine Religion. Ce pecheur ne *tient* compte de s'amender, de son salut. Je *tiens* cela pour fait. Cette nouvelle est *tenuë* pour certaine, on la *tient* de bon lieu. Je *tiens* à grand honneur de lui avoir obligation. VOIT. Je *tiens* cette Comedie une des plus plaissantes que l'Auteur ait produites. MOL. Je me *tiens* obligé de vous desabuser. PASC. Se *tenir* assuré de la victoire. VAUG. Je *tiens* cette faveur pour reçue. Je vous *tiens* pour excusé. On l'a *tenu* long temps pour mort. Je me *tiens* sûr de cette affaire. Les Dominiquains *tiennent* pour Saint Thomas, & les Cordeliers *tiennent* pour Scot, c'est-à-dire, suivent leurs opinions. Les Scotistes *tiennent* que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de peché originel. Il prevoit qu'on lui objectera telle chose, il se le *tient* pour dit. Il *tient* cet affront au dessous de lui. Il a été obligé à l'Audience de declarer qu'il *tenoit* cette femme pour femme de bien & d'honneur.

*Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose.* MOL.

On dit aussi, qu'un Prince *tient* les rênes de l'empire, qu'un Ministre *tient* le timon des affaires; pour dire, qu'ils gouvernent l'Etat. Je *tiens* à honneur, à faveur, un tel emploi, un tel commandement.

TENIR, se dit aussi à l'égard des rangs & des dignitez, du lieu qu'on occupe. L'homme *tient* le premier lieu entre les animaux. Cet homme *tient* le haut bout, la premiere place en quelque lieu qu'il se trouve. C'est un homme altier, qui sçait bien *tenir* son rang, qui *tient* bien sa morgue, sa gravité, son sérieux, il se *tient* sur son quant à moi. La vertu *tient* le milieu à l'égard des deux extremités.

TENIR quelcun de court, c'est ne lui pas laisser la liberté de faire ce qu'il voudroit.

TENIR la rigueur à quelcun, c'est le traiter rigoureusement, ne lui faire aucune grace. On dit aussi à-peu-près dans le même sens, *tenir* le pied sur la gorge à quelcun.

TENIR, se dit proverbialement en ces phrases. Serrez la main, & dites que vous ne *tenez* rien, se dit en derision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose. Autant peche celui qui *tient* le sac, que celui qui met dedans, ou, Autant vaut celui qui *tient* le veau, que celui qui l'écorche; pour dire, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur. On dit aussi, Il fait bon aller à pied, quand on *tient* son cheval par la bride. On dit aussi, qu'on *tient* le loup par les oreilles, quand la possession d'une chose ne nous est gueres assurée. On dit qu'un homme se

T E N.

tient mieux à table qu'à cheval; pour dire, que sa principale qualité est d'être goinfre. On dit qu'une personne se *tient* droite comme un cierge, comme un échelas, pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité. On dit qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui *tient* la queue de la poêle; pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire. On dit aussi, Il vaut mieux *tenir* que querir; pour dire, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention. On dit aussi, qu'une chose ne *tient* ni à fer ni à clou; pour dire, qu'il ne *tient* qu'à de l'argent. On dit aussi, Qui veut *tenir* nette sa maison, n'y mette ni femme, ni Prêtre, ni pigeon. On dit aussi, qu'un homme *tient* un autre le bec en l'eau; pour dire, qu'il l'amuse, qu'il le *tient* en suspens, qu'il le *tient* au filet, qu'il le *tient* en laisse. Un Tailleur dit qu'il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en *tiendrait* dans son œil. On dit aussi, qu'un homme *tient* l'épée dans les reins à quelcun, qu'il lui *tient* le poignard à la gorge; pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance. On dit, *Tenir* pied à boue; pour dire, Etre assidu à un travail, ne point desespérer d'un lieu. On dit absolument, il n'y a rien qui *tienne*; pour dire, il n'y a aucune considération de difficulté, de peril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

TENON. f. m. C'est le bout d'une pièce de bois, ou de métal, qui entre dans une mortaise pour l'attacher avec une autre. En menuiserie les *tenons* se font de plusieurs façons, à queue d'aronde, à double mortaise, & en about, &c. Un *tenon* d'arquebuse se dit des petits anneaux qui tiennent au canon, & servent à l'attacher sur le fût. On appelle sur mer *tenon de l'étambot*, une petite partie de l'étambot qui s'encastre, dans la quille du vaisseau: & *tenons de l'Ancre*, deux petites parties qui sont jointes au bout de la verge, lesquelles s'entaillent dans le jas pour le tenir plus ferme.

On appelle *tenons* en sculpture, des bossages qu'on laisse dans les ouvrages pour conserver les parties, qui paraissent détachées. Les Sculpteurs laissent aussi des *tenons* aux figures dont les parties détachées, & isolées se pourroient rompre en les transportant; ils ont accoutumé de les scier lorsque ces figures sont en place, pour les finir.

TENON D'HORLOGE, est une pièce d'acier qui est sur une montre, & qui sert à tenir ferme le grand ressort.

TENON, se dit aussi de ces petits morceaux de cuir qui avancent, & qui sont perçez à côté des écritoirs & des étuis, par où l'on passe le ruban qui les tient attachés à leur couvercle. Les *tenons* doivent être faits de deux cuirs par les statuts des Gainiers.

TENON, se dit aussi des petits fions tendres que poussent les vignes & quelques autres plantes foibles de tige, pour s'accrocher & se soutenir par plusieurs circonvolutions qu'elles font autour des branches ou du bois qu'elles rencontrent.

TENSION. f. f. Etat d'une chose tendue, ou l'effort qu'on fait pour la tendre. Un arc se gâteroit, s'il étoit dans une perpétuelle *tension*. L'animal ne se soutient, & n'agit que par la *tension* des nerfs, & des muscles. Il faut donner du relâche à son esprit, afin qu'il ne soit pas dans une continuelle *tension*. Une corde a un son plus bas ou plus aigu, suivant sa différente *tension*.

TENSON. f. f. Vieux terme de Poésie François, qui s'est dit de certains ouvrages des Trouveres ou Troubadours. Ils contenoient des disputes d'Amours, lesquelles étoient jugées par des Seigneurs & Dames

T E N.

qui s'assembloient à Pierrefeu & à Romans, dont les résolutions s'appelloient *Arrêts d'Amours*. On trouve encore de jolis *Tenons* dans les vieux Poètes Provençaux. PASQ. Benedictus Cursius grand Jurisconsulte a fait un sérieux & docte Commentaire Latin sur un Recueil de plusieurs semblables Arrêts d'Amours.

TENTATEUR. f. m. Celui qui tente, qui sollicite, qui engage à faire quelque chose contre le devoir. Le Diable est le *tentateur* du genre humain. Une beauté chaste trouve souvent des *tentateurs*. La supérieure envoie querir par quatre fois le *tentateur*. PAT. Il se dit quelquefois en riant. Allez, retirez vous, vous êtes un *tentateur*.

TENTATIF, i. v. e. adj. Qui tente, qui donne envie de faire quelque chose. On a offert à cette femme dix mille écus pour la corrompre, cela est bien *tentatif*. Il vaut mieux dire, cela est bien *tentant*.

TENTATION. f. f. Desir; envie de faire quelque chose. Il n'y a gueres d'hommes à qui il n'ait pris une fois en sa vie la *tentation* de se marier. Il lui a pris une si forte envie de faire des vers, qu'il n'a pu résister à cette *tentation*. Il faut qu'un Ecrivain sçache résister à la *tentation* qu'on a naturellement de faire paroître de l'esprit. LE P. R. Ne succombez point à la *tentation* de dire un bon mot. M. ESP.

TENTATION, se dit plus ordinairement en mauvaise part, & signifie Induction, sollicitation au mal. On prie Dieu tous les jours qu'il ne nous induise point en *tentation*; qu'il ne nous laisse pas succomber à la *tentation*. Vous êtes donc bien tendre à la *tentation*. MOL. L'état de Religieux retranche bien des occasions de *tentation*. NIC. Comment tenir toujours contre les *tentations* de la chair? La beauté donne de trop douces *tentations*. L'humilité est une vertu bien nécessaire aux Grands du monde, qui par leur élévation sont plus exposez à toutes les *tentations* de l'orgueil, & de l'amour propre. FL. La pauvreté est une violente *tentation* à la fraude, & au mensonge. LA BR. Les hommes sont tous les jours entraînez vers le vice par mille *tentations*. NIC. Les objets de crainte que la Religion propose, sont utiles pour soutenir l'âme contre les *tentations*. ID. On pardonne quelque chose à une *tentation* imprevue, & aux premiers mouvemens de la passion. LA PL. Faut-il qu'une jolie femme se sequestre du monde, sous prétexte qu'elle peut être un objet de *tentation*, & allumer des desirs criminels? OE. M. Il y a quelquefois d'utiles *tentations*. L. D'AB. A' ELOISE. Dieu abrège nos *tentations* en abrégeant nos jours. M. DE M. Nous sommes entraînez vers le vice par mille *tentations* extérieures, & intérieures. NIC. Il faut toute la vigilance Chrétienne pour résister aux *tentations*. ID. Il y a de la temerité à espérer que Dieu nous soutienne dans les *tentations* où nous nous exposons volontairement. LA PL. C'est une *tentation* bien délicate pour l'humilité que de se voir honoré. FL.

Les Mystiques appellent *tentations utiles*, les épreuves par où l'âme doit passer avant que de parvenir à la vie unitive, & à la paix intérieure. Quand elle surmonte cette sécheresse; & ces ténèbres, où elle tombe par la suspension des effets sensibles de l'amour divin, & qu'elle résiste au monde qui se présente à elle avec tous ses attraits, ces *tentations* s'appellent des *tentations utiles*. Voyez TENEBRES.

TENTATIVE. f. f. Effort; action par laquelle on fonde ses forces, on essaye si une affaire, si une expérience réussira. On avoit fait autrefois plusieurs vaines *tentatives* pour la communication des Mers, à la fin elle a réussi. Il faut faire encore une *tentative* pour obtenir du Roi la grâce de ce criminel.

TENTATIVE, est aussi une Thèse, un premier acte, ou

T E N.

ou essai, qu'on fait dans l'Ecole de Théologie, pour éprouver la capacité d'un Repondant, & qui sert de premier examen pour obtenir le degré de Bachelier. Si le Repondant repond avec la capacité requise, on lui confere le Baccalaureat. La *tentative* est précédée d'un rigoureux examen sur la Philosophie, & sur la Théologie.

TENTE. f. f. Pavillon ou logement portatif sous lequel on se met à couvert à la campagne des injures du temps. La plupart des Tartares & des Arabes font des peuples errans qui logent sous des *tentes*. Les armées campent sous des *tentes*. Les Hebreux furent 40. ans à camper dans le desert, à loger sous des *tentes*: ce qui a donné lieu à la Scenopégie, ou la Fête des Tabernacles, pendant la durée de laquelle les Juifs demeuroient sous des *tentes*. Les *tentes* du Grand Seigneur sont magnifiques, doublées de riches brocards. On fait des *tentes* de bois, de couil, de cuir & de toiles.

Ce mot vient du Latin *tentorium*. On a fait aussi *tenta* de *tendo*; & les Auteurs de la basse Latinité ont dit *tenda*.

Il y a aussi de petites *tentes* qu'on met dans la riviere pour se baigner, où se mettent ordinairement les Dames. Les Marchands portent aussi des *tentes* dans les Foires, qui leur servent de boutiques dans les lieux où il n'y a point de Halles couvertes.

TENTE, signifie aussi un petit morceau de linge ou de charpi, que les Chirurgiens mettent dans les playes qui ont besoin de suppurer, pour empêcher qu'elles ne se referment trop tôt.

TENTE, en termes de Chasse, se dit aussi des filets qu'on tend. On fait des *tentes* pour prendre les beccafes & autres oiseaux de passage.

TENTEMENT. f. m. Terme de Maître d'Armes. Le *tentement* consiste à battre deux fois l'épée de l'ennemi, avec la sienne. LIAN.

TENTER. v. act. Entreprendre une chose hardie & dangereuse; voir si on y réussira; hasarder, risquer. Les Heros des vieux Romans mettoient leur gloire à *tenter* les aventures. *Tenter* la fortune du combat. VAUG.

TENTER, signifie aussi, Essayer diverses manieres, pour choisir la meilleure, afin de venir à bout d'une affaire. Il a *tenté* tous moyens pour rentrer en grace à la Cour. Il a *tenté* tous moyens pour accommoder son procès. Il a voulu *tenter* la fortune, essayer si elle lui seroit favorable. On lui conseilla de *tenter* cette grande fortune. P. DE CL.

TENTER, se dit aussi pour, Exciter, émouvoir.

Fui, traître, ne vien point braver ici ma haine,

Et tenter un courroux que je retiens à peine. RAC.

TENTER, se dit aussi tant à l'actif qu'au passif; pour dire, Donner envie, ou avoir envie de faire quelque chose. Voilà un friand morceau qui est bien capable de *tenter*. Je suis *tenté* de m'en aller demeurer en la solitude pour fuir la corruption du siècle.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,

Je voi bien que cela vous tente. SAR.

Moi, je vous verrois nud du haut jusques au bas,

Que toute votre peau ne me tenteroit pas. MOL.

TENTER, signifie aussi, Eprouver la fidelité de quelcun. L'Ecriture dit que Dieu *tenta* Abraham, & son serviteur Job, pour éprouver leur obeïssance, leur patience, leur moderation. Dieu permet que nous soyons *tentez* pour exercer, & pour éprouver notre vertu. LA BRUY.

TENTER, signifie aussi, Exciter, induire quelcun à faire du mal. Le Diable *tenta* nos premiers parens sous la figure du serpent. Il *tenta* JESUS-CHRIST dans le desert. Chacun est *tenté* par sa propre concupiscen-

T E N.

ce. Il faut avoir été bien *tenté* du malin Esprit, pour avoir commis un si vilain crime.

On dit figurément, qu'il ne faut pas *tenter* Dieu; pour dire, qu'il ne faut pas lui demander qu'il fasse à tous momens des choses miraculeuses. Dieu en nous deffendant de le *tenter*, nous ordonne de ne pas demeurer sans rien faire, lorsque nous avons des moyens humains que nous pouvons employer. Ainsi *tenter* Dieu, c'est se retirer de l'ordre de Dieu, en pretendant le faire agir à nôtre fantaisie, & en negligant la suite des moyens auxquels il attache ordinairement les effets de sa puissance. NIC. *Tenter* Dieu, c'est éprouver si Dieu peut faire quelque chose, parcequ'on se deffie de sa puissance. LE CL.

TENTER. Terme de Maître d'Armes. C'est faire un tentement d'épée, ce qui se fait en battant deux fois avec son épée, celle de l'ennemi. *Tenter* adroitement l'épée de son ennemi.

TENTÉ, ée. part. pass. & adj.

TENTURE. f. f. Ce qui sert à rendre, à tapisser une chambre, une sale, une Eglise. Une *tenture* ordinaire de tapisserie contient cinq, six, ou sept pieces, & 20. ou 25. aunes de tour. Il y a eu une grande *tenture* de deuil aux obseques de ce Seigneur. Les Crieurs se font payer fort cherement leurs *tentures*. On a donné tant à ce Tapisier pour la *tenture* des lits & des chambres, c'est-à-dire, pour la peine de les avoir tendus.

TENUÉ. f. f. Etat d'une chose ferme, stable & constante; fermeté, resolution. Les esprits foibles n'ont point de *tenuë*, changent à tout moment. Le beau temps au mois de Mars n'a point de *tenuë*, il ne dure gueres. La jeunesse est inquiete & bouillante, n'a point de *tenuë*, elle ne se peut tenir en une place.

TENUË, se dit aussi de l'assiette ferme d'un homme à cheval. Cet homme n'a point de *tenuë* à cheval. On dit d'une selle à l'Angloise, qu'elle n'a point de *tenuë*; pour dire, qu'il n'est pas aisé de s'y tenir ferme.

On dit aussi en termes de Marine, qu'un fond n'a point de *tenuë*, ou est de bonne *tenuë*; pour dire, que l'ancre est bon, que l'ancre y tient ferme.

TENUË, se dit aussi des Etats, Conciles, & autres Assemblées qui se tiennent durant certain temps. Pendant la *tenuë* des Etats, tous les membres qui les composent ont des Lettres d'Etat contre leurs creanciers. La *tenuë* de l'Audience est ce qu'il y a de plus penible en la charge d'un President.

En matiere feodale on appelle des *tenuës* nobles, les fiefs qu'on tient à ligence ou d'un Seigneur. On les appelle quelquefois *tenures*; & on appelle dans quelques Coutumes *tenure brisée*, la complainte en cas de nouvelleté.

TENUË, en termes de Musique, est une continuation d'un même ton sur une touche, tandis que les autres parties font d'autres accords. Les *tenuës* sont mieux marquées sur l'orgue, que sur les autres instrumens, car elles continuent toujours de la même force.

TENUË. Terme de Maître à écrire. C'est la maniere de tenir la plume. Une bonne *tenuë*.

TENUE. adj. m. & f. Qui est mince & delié. Les petits vaisseaux qui sont dans le corps sont composez de membranes *tenuës* & deliées, qui ont peu de resistance.

Ce mot vient du Latin *tenuis*.

TENUË. adject. Terme dogmatique. Qui est composé de petites parties, & qui ont peu de condensation, ou de liaison ensemble. L'air, le feu, les corps liquides, sont des substances composées de plusieurs parties *tenuës*. Le vis-argent se separe en plusieurs parties

T E N. T E R.

ties extrêmement *tenuës*. Le cerveau est d'une substance *tenuë* & de molle consistance.

T E N U Ê, est aussi un terme de Grammaire Greque, qui se dit d'une sorte de consonne Greque, qui est du nombre des muëttes, lesquelles se divisent en *tenuës*, en moyennes, & en aspirées. Il y a trois *tenuës*, qui sont ω . κ . τ .

T E N U I T Ê. f. f. Qualité de la partie ou substance tenuë & deliée. La *tenuité* des atomes est incomprehensible même aux Philosophes.

T E N U R E. f. f. Terme de Coutume. Relevance, mouvance d'un fief, ou Seigneur supérieur. La Coutume de Normandie art. 103. distingue quatre sortes de *tenure*: par hommage, par parage, par aumône, & par bourgage. Pour les deux premières sortes de *tenure* voyez **HOMMAGE**, & **PARAGE**. La *tenure par aumône*, est lorsque le Seigneur donne à l'Eglise un heritage relevant de son fief; alors l'heritage est dechargé de toute redevance, & l'Eglise n'est plus obligée qu'à bailler une simple declaration. La *tenure par bourgage* art. 138. de la Coutume de Normandie, est une *tenure* en franc alleu, c'est-à-dire, que le possesseur n'est tenu à aucuns devoirs, & droits Seigneuriaux. Il ne doit qu'une simple declaration.

T E R.

T E R A P E U T I Q U E. Voyez **T H E R A P E U T I Q U E**.

T E R E B E N T H I N E. f. f. Espece de resine claire & transparente qu'on tire du terebinthe & de quelques autres arbres. La meilleure est celle qu'on appelle *terebenthine de Chio*, parcequ'elle naît dans l'Île de Chio: elle sort par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du terebinthe; sa consistance est épaisse, assez dure, de couleur blanche verdâtre, presque sans goût & sans odeur. Il y a une autre *terebenthine* appelée ordinairement *terebenthine de Venise*, quoyqu'elle n'en vienne point; mais on en apportoit autrefois de ce pais-là; elle est liquide, de consistance de syrop épais, blanche, d'une odeur forte & assez desagréable, d'un goût un peu amer: elle sort par incision du terebinthe, du meleze, du pin, du sapin & de quelques autres arbres. Il en sort aussi sans incision, qui est appelée par les paisans du Dauphiné *bijon*: c'est une espece de baume qui a la consistance, la couleur & les vertus approchantes de celles du baume blanc du Perou. La *terebenthine* est propre pour la gravelle, pour la colique nephritique, pour les ulcérés des reins & de la vessie; elle donne à l'urine une odeur de violette.

T E R E B I N T H E. f. m. Arbre d'une hauteur mediocre, dont les feuilles sont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte, qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées en grappes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de genevre, assez dures, résineuses, de couleur bleuë verdâtre, elles renferment chacune une semence oblongue. En Latin *terebinthus vulgaris*. C. BAUH. Cet arbre est si rempli de terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, & produit des obstructions qui empêchant le cours du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit & il creve. Pour prevenir cet accident on fait des incisions au tronc & aux branches de l'arbre par où l'on laisse écouler la *terebenthine*. Ces

T E R.

incisions font le même effet que la saignée à l'homme.

Quelques-uns derivent ce mot du Grec *erebinthos*, pois chiche; parceque le fruit du *terebinthe* a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

T E R E N I A B I N. f. m. C'est une matiere gluante, blanche, douce, qui ressemble à du miel blanc, & qu'on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou d'arbrisseaux dans la Perse, & autour d'Alep, & du grand Caire. Le *tereniabin* est fort rare en France; il est purgatif; on l'appelle autrement *manne liquide*. Ce mot est Arabe.

T E R G E T T E. Voyez **T A R G E T T E**.

T E R G I V E R S A T E U R. f. m. Terme de Pratique. C'est celui qui se desiste d'une accusation, ou la neglige, à prix d'argent, ou faute d'en fournir. **ROUSSIER**.

T E R G I V E R S A T I O N. f. f. Terme de Palais, qui se dit des fuites, des chicanes, des obstacles, ou difficultez qu'une partie apporte pour empêcher la conclusion, ou le jugement d'une affaire. Les mauvais payeurs, ceux qui ont mauvaise cause, usent de fuites & de *tergiversations*.

T E R G I V E R S E R. v. n. Chicaner, fuir, biaiser, dilayer, n'aller pas droit en besogne. Il n'y a que les malhonnêtes gens qui *tergiversent* dans les affaires.

T E R I A Q U E. Voyez **T H E R I A Q U E**.

T E R M E. f. m. Mot particulier d'une Langue; parole; expression. D'abord l'on n'a inventé des *termes* que pour la necessité, & pour le besoin de s'exprimer: ensuite pour enrichir la Langue. **LE CL.** L'explication nette & precise des *termes*, est la base, & le fondement des sciences les plus solides. **LE P. BERNIER**. C'est un défaut que de parler toujours en *termes* trop choisis, & trop recherchez. **BOU.** Il y a des *termes* propres, naturels, & figurez, barbares, étrangers, vieux, nobles, ou bas & populaires; des *termes* univoques, & équivoques. Il y a des *termes* si attachés aux choses, & tellement faits pour elles, qu'ils semblent suivre la pensée, comme l'ombre suit le corps. **BOU.** Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au delà de ce que je devois esperer, qu'il vous falloit chercher des *termes* exprès pour me la rendre croyable. **VOIT.** Rien n'est plus ridicule que de raconter une histoire comique, & absurde en *termes* graves, & sérieux. **LA FON.** Je vous ai rapporté sa réponse en propres *termes*, c'est-à-dire, mot pour mot. Cet Auteur dit cela en *termes* exprès. La loi le porte en *termes* formels. Parler en bons *termes*. **ABLAN.** c'est-à-dire, parler en *termes* purs & propres à exprimer, ce que l'on veut dire. Il signifie aussi, Parler favorablement de quelcun. On a parlé de vous à la Cour en bons *termes*.

On appelle *terme* dogmatique, un *terme* d'Architecture, de Palais, de Medecine; c'est-à-dire, un mot qui appartient à ces sciences, un mot de l'art.

En Logique on dit aussi, qu'une proposition, un syllogisme, sont composez de trois *termes*, le sujet, qu'on appelle aussi le *petit terme*, parcequ'il est d'ordinaire moins étendu que l'attribut; l'attribut qu'on appelle le *grand terme*, par une raison contraire; & la copule; c'est-à-dire, de trois mots, ou choses équivalentes.

T E R M E, se dit aussi au pluriel, des cas, des raisons qui sont contenues sous le sens des paroles, & qui mettent une affaire en un bon, ou en un mauvais état. Je vous produis un arrêt qui juge la question, & je suis même en plus forts *termes*. Cette affaire est en bons *termes*, en bon état. Aux *termes* de ce contrat vous n'avez pas raison.

T E R M E, se dit encore au pluriel, de la disposition des choses.

T E R.

choses, du point où elles sont. Il est sur les *termes* de faire banqueroute, sur les *termes* de se marier, sur les *termes* de rompre avec son ami, de le quereller. On négocie la paix, les Princes sont en *termes* d'accommodement.

TERME, signifie encore, Temps réglé, & prescrit; le point où les choses aboutissent, leur fin, le bout de leur durée. J'ai fait un effort pour échapper devant le *terme*. **VOIT.** Toutes les grandeurs & tous les plaisirs ont pour *terme* la bassesse & la misère. **NIC.** La mort est notre dernier *terme*, c'est le *terme* de la vie. Voilà le *terme* qui va échoir, le temps où l'on doit payer une dette, ou faire quelque chose. Il a demandé du *terme*, du répit, du délai, pour payer, pour faire une enquête. Une femme est à *terme*; pour dire, elle est prête d'accoucher. Elle a accouché avant *terme*; c'est-à-dire, avant le temps ordinaire. L'année est divisée en quatre *termes*, ou quartiers, qui sont les temps prefix ordinairement pour payer les loyers des maisons, des héritages, des rentes. On lui a donné congé pour le *terme* de Pâques. Les fermes se payent d'ordinaire en deux *termes*. On se sert aussi de ce mot pour marquer les lieux. Ce fût là le *terme* des conquêtes d'Alexandre. Les Colonnes d'Hercule furent le *terme* de ses voyages. Lerida est le *terme* fatal de nos conquêtes. **LA ROCHE.** Cent ans sont le plus long *terme* de la vie.

TERME, se dit aussi pour, Fin, but. C'est un *terme* où l'on n'arrive guère par le plaisir. **BENS.**

TERME, est aussi un point fixe d'où l'on commence les supputations. Toutes les époques des temps doivent avoir un *terme*, un point fixe qui leur serve de fondement pour compter.

TERME, chez les Architectes, est une espèce de statue, ou de colonne ornée par en haut d'une figure, ou tête de femme, de Satyre, ou autre sans bras, dont la partie inférieure se termine en gaine, qui sert à soutenir des entablemens dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages pour les separer, auxquelles on donnoit la figure du Dieu *Terme*. C'étoit une Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils croyoient presider aux bornes, aux limites des terres, & qu'ils peignoient sans bras & sans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place.

Les Grecs avoient des *termes milliaires*; c'étoient des têtes de Divinitez posées sur des bornes quarrées, ou des gaines de *termes* pour marquer les stades des chemins. On appelle *terme angelique*, une figure d'Ange en demi-corps terminé en pointe. *Terme rustique*, celui dont la gaine ornée de bossages, ou glaçons, porte la figure de quelque Divinité champêtre, & qui convient aux grottes. *Terme marin*, celui qui au lieu de gaine a une double queue de poisson tortillée. *Terme en console*, celui dont la gaine finit en enroulement, & dont le corps est avancé pour porter quelque chose. *Terme en buste*, celui qui est sans bras, & qui n'a que la partie supérieure de l'estomac. *Terme double*, celui d'où sortent d'une même gaine deux demi-corps, ou deux bustes adossés, en sorte qu'ils présentent deux faces.

On dit proverbialement, Qui a *terme*, ne doit rien; pour dire, qu'on ne peut pas contraindre au paiement d'une dette qui n'est pas échue. On dit aussi, que le *terme* vaut l'argent, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un temps fort éloigné.

TERMES, pour Bains. Voyez **THERMES**.

TERMINAISON. subst. f. Mot de Grammaire. Les dernières lettres ou syllabes d'un mot, sa desinence. Les rimes Françaises sont des mots de semblable *terminaison*, qui finissent de même. Dans les discours

Tome III.

T E R.

en prose il faut éviter la rencontre ou la cadence des mots de semblable *terminaison*.

TERMINER. v. act. & n. Finir, borner; être à l'extrémité de quelque chose. Les *é* masculins qui *terminent* un mot ne souffrent point d'élision. Un cercle est une figure qui est *terminée* par une seule ligne. L'Angleterre est de tous côtes *terminée* par la mer. Les Pyrénées *terminent* la France du côté de l'Espagne. La course du soleil se *termine* à 365. jours 5. heures. La mort *termine* toutes nos misères, les finit. La mort a *terminé* ses jours. **MAI.** Cela s'est *terminé* à la ruine d'une muraille. **ABLAN.**

TERMINER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Achever, finir. Il n'y a que la grandeur de Dieu qui ne soit point *terminée*. Cet arrêt définitif a *terminé* tous les différens de ces parties. *Terminer* une entreprise, un procès. **ABLAN.** *Terminer* la guerre. Le marché ne se *terminera* pas sans boire.

TERMINÉ, *é*. part. pass. & adj.

TERNAIRE. adj. m. Epithète qu'on donne souvent à ce qui est composé de trois nombres, ou de trois temps. Le nombre *ternaire* a été fort en estime chez la plupart des peuples. En Musique on appelle mesure *ternaire*, celle qui fait chanter trois notes durant qu'on bat une mesure, sçavoir une en levant, & deux en baissant, telle qu'est celle des courantes.

TERNE. adj. m. & f. Qui n'a pas le lustre, l'éclat qu'il doit avoir naturellement, ou qui a perdu celui qu'il avoit. L'or & l'argent qui sont *ternes* reprennent leur éclat, en les mettant sur le feu avec de certaines lessives. Le cuivre, l'étain, quand ils sont *ternes*, reprennent leur éclat avec du tripoli & de la potée.

TERNES. subst. masc. plur. Terme de Triquetrac. C'est un doublet qui arrive, quand le dé amène deux trois.

TERNIR. v. act. Faire perdre le premier, & naturel éclat; fêtrer; ôter le lustre. L'air grossier *ternit* tout ce qui brille; le grand jour *ternit* & mange les couleurs. Ce tableau est tout *terni*, on n'a pas eu soin de le conserver. La beauté se *ternit* par les maladies.

TERNIR, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui obscurcit, ou diminue la gloire, ou la réputation d'une personne. Il *ternira* ce renom dont la France est pleine. **VOIT.** *Ternir* le lustre des plus grands Rois. **LA SUZE.** La mort de Clitus a *terni* la réputation d'Alexandre. Les envieux, au lieu de songer à devenir plus parfaits, ne cherchent qu'à *ternir* les bonnes qualités des autres. **M. SC.**

TERNI, *ie*. part. pass. & adj.

TERNISSURE. f. f. Action qui ternit. L'haleine des femmes qui ont leurs purgations suffit pour la *ternissure* d'un miroir.

TERRAGE. f. m. Droit seigneurial, qui se dit en plusieurs lieux pour signifier la même chose que *champart*, qui se leve comme la dîme de dix ou douze gerbes l'une. On l'appelle aussi en quelques endroits *agrier*. De là on a appelé *Terrageur* & *Terrageau*, le Seigneur auquel appartenait le droit de *terrage*; *terrager*; pour dire, lever le *terrage*; terre *terragée*, qui a payé ce droit; grange *terrageresse*, où l'on doit porter le *terrage*; de même qu'on dit *champarter*, *champartereur*, & *champarteresse*.

TERRAGNOL. adj. masc. Terme de Manege, est une épithète qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'épaules, & qui a de la peine à lever le devant.

TERRAIN. f. m. (L'Académie écrit *Terrein*.) Nature ou qualité d'une terre. Cette seigneurie est en belle

T E R.

le vuë, mais le *terrain* n'en vaut rien, il est de roche, pierreux, sablonneux. Si ce bâtiment neuf menace de ruine, c'est le vice du *terrain*.

TERRAIN, se dit aussi d'une place, d'un espace de terre. Ces Chanoines se sont allez promener sur le *terrain*. C'est une chose bien differente de dessiner une citadelle sur le papier, & de la tracer sur le *terrain*. On ne fait des dehors que pour gagner & occuper plus de *terrain*. Les assiegeans n'ont pu encore gagner un pouce de *terrain*. Un Marechal de bataille doit bien prendre, bien choisir & bien menager son *terrain*, soit pour camper, soit pour combattre. Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon, & de gagner du *terrain* sur lui.

ABLAN.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval garde bien son *terrain*, observe bien son *terrain*, embrasse bien son *terrain*; pour dire, qu'il marque bien sa piste, sans se ferrer, ni s'élargir.

TERRAIN. Terme de Potier. C'est un vase où il y a de l'eau pour tremper les mains, lorsque le potier tourne des pots.

TERRAIN, se dit figurément en Morale dans les affaires, dans les procès, dans les disputes. Ce chicaneur a bien disputé le *terrain*, il ne s'est rendu qu'à la dernière extrémité. Une femme qui a quelques sentimens de vertu dispute long temps le *terrain*. **BELL.** Vous pouvez marcher sûrement dans vos affaires sous la conduite d'un tel, il connoît le *terrain*. On enferma Danaë dans une tour d'airain; mais Jupiter connoissoit le *terrain*, **BENS.** pour dire, connoissoit le moyen, sçavoit la maniere dont il s'y falloit prendre pour posséder la belle.

TERRA-MERITA, ou **TERRE-MERITE**. f. f. Petite racine qu'on porte de plusieurs endroits des grandes Indes, jaunâtre en dedans & en dehors, dure & comme petrifiée, presque semblable en figure & en grosseur au gingembre. Elle pousse des feuilles semblables à celles de l'elébore blanc, excepté qu'elles ne sont pas si rayées, mais lisses. Sa fleur est d'un très-beau pourpre. Il lui succede un fruit hérissé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. La *terra-merita* teint en jaune comme le safran; les Indiens s'en servent pour donner cette couleur à leur ris, & à plusieurs autres sortes d'alimens. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs, & quelques autres artisans l'employent aussi pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

On lui a donné ce nom, parcequ'elle semble une terre endurcie, & qu'elle a de grandes vertus; elle est autrement appelée *curcuma officinarum*.

TERRASSE. f. f. Tertre artificiel, ou terre coupée & escarpée dans un jardin ou dans une cour, élevée au dessus du rez de chaussée. Il faut de fortes murailles pour soutenir les *terrasses*, à moins qu'elles ne soient taillées sur le roc. On dit qu'un jardin est fait en *terrasse*; pour dire, qu'il est élevé en forme de *terrasse*. On dit qu'il est tout en *terrasses*; pour dire, qu'il est fait de plusieurs *terrasses* les unes sur les autres. On dit aussi une allée en *terrasse*; pour dire, une allée plus haute que le terrain voisin. **LA QUINT.**

TERRASSE, se dit aussi des toits d'une maison qui sont plats, où l'on se peut promener, & des balcons qui sont en saillie. Tous les bâtimens des Orientaux & des climats brûlans sont faits en *terrasses*, où l'on va prendre le frais, & où l'on couche. Il fait beau voir la Comete sur les *terrasses* de l'Observatoire. Le devant d'un Palais est plus beau, quand il est en *terrasse*, parcequ'il decouvre mieux le bâtiment. Dans les ta-

T E R.

bleaux on appelle aussi *terrasses*, le devant des paillasses.

TERRASSE. Terme de tireur d'or. C'est une espee de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec de hauts rebords, où l'on chauffe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

TERRASSER. v. act. Renverser par terre l'ennemi contre lequel on se bat. Ce lutteur n'a trouvé personne qui le pût *terrasser*. Diogene disoit d'un mauvais lutteur qui s'étoit fait Medecin, que c'étoit pour avoir sa revanche, & *terrasser* à son tour ceux qui l'avoient *terrassé*. **ABLAN.** *Terrasser* un lion. **ID.**

TERRASSER, se dit figurément des disputes d'esprit. Ce Docteur a apporté de si forts raisonnemens, qu'il a d'abord *terrassé*, & confondu son adversaire. J'admire ces declamateurs qui s'imaginent avoir *terrassé* leur ennemi quand ils l'ont chargé d'injures. **ART DE P.**

TERRASSER, se dit aussi au figuré pour, Abattre, soumettre, reduire, consterner, faire perdre courage. Ils pretendoient que les Papes qui venoient de *terrasser* l'Allemagne, ne manqueroient pas, &c. **PAT.** La moindre disgrâce me saisit, me *terrasse*. **MOL.** Cette affliction l'a *terrassé*; elle a été plus forte que sa constance.

TERRASSER, signifie aussi, Se fortifier en remuant la terre, en se couvrant d'ouvrages de terre. Les ennemis sont si bien *terrassés* dans leur camp, qu'il est impossible de les forcer.

TERRASSÉ, ée. part. pass. & adj.

TERRASSÉ, en termes de Blason, se dit d'un arbre, ou d'une plante qui est représentée sur un écu comme ayant sa racine dans la terre. On le dit aussi de la pointe de l'écu faite en forme de champ plein d'herbe.

TERRASSIER. f. m. Ouvrier qui travaille à des *terrasses*. Entrepreneur, qui enleve ou qui remue des terres. Les *Terrassiers* ont fait marché à tant de la toise cube, pour couper la butte de St. Roch.

TERRE. subst. f. Globe sublunaire que Dieu a créé pour l'habitation, & la nourriture de l'homme, & des animaux. La mer & la *terre* ne font qu'un globe. La Geometrie apprend à mesurer la *terre*; la Geographie à en faire la description. Tous les Astronomes modernes soutiennent le mouvement de la *terre* autour du soleil. Toutes les Planetes se meuvent aussi à l'entour du soleil, en sorte que de tout cet équipage celeste dont la *terre* se faisoit accompagner, & environner, il ne lui est demeuré que la lune qui tourne encore autour d'elle. **FONT.** Comme il est impossible de marquer où sont les extremités du monde, ni de fixer la distance des étoiles fixes, il est impossible aussi de prouver que la *terre* soit dans le centre du monde, & que tous les corps pesans ayent une inclination naturelle à s'approcher du centre. **BAY.** La *terre* immobile autrefois dans l'opinion des hommes, tourne aujourd'hui, & rien n'est égal à la rapidité de son mouvement. **ST. EV.** Selon le système de Copernic la *terre* tourne en 24. heures sur elle-même, & s'avancant d'un mouvement de parallélisme, elle decrit en un an autour du soleil un cercle un peu excentrique, sur le plan duquel son axe incline de 23. degrez 30. minutes. Si elle est immobile, comme le veut Ptolomée, elle n'est pas du moins dans le centre; aucune des Planetes ne decrivant un cercle qui soit concentrique à la *terre*. Les anciens Philosophes avoient imaginé que la *terre* doit être en repos au centre du monde, tandis que tous les corps celestes qui étoient faits pour elle, prenoient la peine de tourner à l'entour pour l'éclairer. Mais Copernic a envoyé la *terre* bien loin du centre de l'univers, où elle s'étoit placée, & dans ce centre il a mis le soleil à qui cet honneur étoit mieux dû. **FONT.** On peut prouver que la *terre* tourne par cette démon-

tra-

T E R.

tration : Il faut ou que tous les corps celestes tournent en 24. heures autour de la *terre*, ou que la *terre* tournant sur elle-même en 24. heures attribue ce mouvement à tous les corps celestes. Or toutes les Planètes font de grandes revolutions autour du soleil ; mais ces revolutions sont inegales, selon les distances où elles sont du soleil, & selon qu'elles en sont plus, ou moins éloignées. Par conséquent si les Planètes tournoient autour de la *terre*, elles tourneroient en des temps inegaux, comme elles font autour du soleil. Du moins les étoiles fixes qui sont dans un si grand éloignement ne devroient pas tourner en 24. heures autour de la *terre*. Ainsi il y a plus d'apparence de juger que la *terre* tourne sur elle-même, que de croire que toutes les Planètes, & même les étoiles fixes tournent autour de la *terre* avec un mouvement si égal, malgré leur distance si inegale. **Id.** On demande comment la *terre* aussi massive qu'elle est, & avec tout son poids, se peut soutenir, & nager dans la matiere celeste, qui est si fluide, & si legere ? Les Indiens ont cru bien pouvoir à leur sûreté, & donner de bons fondemens à la *terre*, en supposant quatre éléphants qui la portent, & qui la soutiennent. **FONT.** Dans cet espace immense la *terre* est comme un grain de sable qui ne tient à rien, & qui est suspendu au milieu des airs. **LA BR.** Alexandre envoya pour mesurer la *terre* Diogenete & Beton. Les Romains y envoyerent depuis Zenodoxus, Theodotus & Policitus sous l'autorité de Jules Cesar. Voici la mesure exacte de la *terre* observée par Mr. Picard par l'ordre du Roi, qui en a mesuré exactement un degré.

La circonference de la *terre* contient,

| | |
|------------------------|----------|
| Toises de Paris | 20541600 |
| Lieues de 25. au degré | 9000 |
| Lieues de Marine | 7200 |

Diametre de la *terre*.

| | |
|-------------------------|-------------------------------------|
| Toises de Paris | 8538594 |
| Lieues de 25. au degré | 2864 ¹⁶ / ₁₀₀ |
| Lieues de Marine | 2291 ¹² / ₁₀₀ |
| Le demi-diametre est de | 3269297. toises, 3. pieds |
| Lieues de France | 1432 ¹¹ / ₁₀₀ |

T E R R E, se dit aussi de la substance, de la matiere dont ce globe est composé, tant à l'égard du dehors que du dedans. Les fruits & les arbres naissent de la substance & sur la surface de la *terre*. L'or, les metaux & les mineraux se tirent des entrailles de la *terre*. Les eaux & les sources se font des chemins sous *terre*. Les tremblemens de *terre* se font par des vents renfermez & rarefiez dans les cavernes de la *terre*. On fait des mines, des caves, des offices sous *terre*. Un Roulier est un Voiturier par *terre*. Cette juppe est à fleur de *terre*. La robbe doit traîner à *terre*. Voilà un vieux bâtiment qui n'est bon qu'à jeter par *terre*. Cette tour est élevée de *terre* de dix toises. On baise la *terre* en signe d'humilité. Quand on tue, ou qu'on renverse un homme, on dit qu'on l'a jetté à *terre*, qu'on l'a porté par *terre*. On dit aussi, Mettre pied à *terre*; pour dire, Descendre de cheval, de carrosse, d'un navire; arriver, aborder en quelque lieu. La *terre* est le plancher des vaches. Les Poëtes ont feint que les Géans étoient les enfans de la *terre*.

On appelle en termes de mer *terres basses*, des rivages bas, plats & sans remarques, & des plages où il y a peu de cale & de profondeur d'eau. Les *terres hautes* sont les montagnes ou rivages de bonne remarque.

T E R R E, se dit aussi de la matiere de plusieurs ouvrages, selon sa nature & ses qualitez. La porcelaine, la fayence, sont des vaisseaux de *terre*. La brique, la tuile, sont faites de *terre* glaise, ou de *terre* à Potier, ou d'argille petrie & cuite. On dit de la *terre crüe*, quand elle est simplement sechée au soleil. Du noir de *terre*;

Tome III.

T E R.

du verd de *terre*; de la *terre franche*, c'est de la *terre* sans gravier.

Il y a aussi plusieurs *terres medecinales*; comme l'*Érètrienne*, *Selinusienne*, *terre pnigite*, *rimolie*, *terre de Chio*, *terre Melite*, *terre Lemnienne*, *terre sigillée*, *terre de vigne*, &c. Voyez les à leur ordre. Il y a la *terre d'ombre*, qui est en pierres de différentes grosseurs; elle vient d'Egypte & d'autres endroits du Levant; il faut la choisir tendre, en gros morceaux, d'une couleur minime tirant sur le rouge. Celle-là est meilleure que la grise; on la rend plus belle & plus brune en la calcinant dans une boîte de fer, ce qui lui fait recevoir un plus bel œil. La fumée en est nuisible & fort puante. La *terre de Cologne* est d'un noir rouffâtre qui est sujet à se decharger & à rougir. On doit la choisir tendre & friable, la plus nette, & la moins remplie de menu qu'il se peut.

T E R R E, en termes de Chymistes; est le second principe passif qu'ils admettent, & qui se trouve à la fin des distillations & des calcinations, après qu'on en a tiré les sels. On l'appelle autrement *terre morte* ou *terre damnée*.

T E R R E, se dit aussi diversement à l'égard de la culture & des connoissances que nous en avons. Les *terres vaines* & *vagues* sont des *terres* desertes, incultes, steriles. *Terres novales*, sont des *terres* nouvellement defrichées, qui n'avoient jamais porté. *Terres neuves*, ce sont des *terres* nouvellement decouvertes, & particulièrement le Canada, d'où vient la morue de *Terre-neuve*. Les *terres Australes*, sont des *terres* inconnues, où l'on n'a point encore navigé. La moitié de l'Afrique & de l'Asie consiste en *terres* inhabitables ou pour leur chaleur, ou pour leur secheresse. Les *terres* de la Brie sont des *terres* fortes & grasses. Nous avons un desir naturel de revoir nôtre *terre natale*, nôtre patrie. On fait des Processions pour les fruits, pour les biens de la *terre*.

T E R R E, se dit aussi d'une grande étendue de pais, d'un Etat, d'un Royaume, de plusieurs endroits du globe de la *terre*: auquel sens il s'employe plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. Les *terres* du Turc, les *terres* du Mogol. En ce sens on dit, Conquerir toute la *terre*; regner sur toute la *terre*. Ami, quand j'ai bien bu, je croi que toute la *terre* est à moi. **OR. M.** c'est-à-dire, tout le monde, tout l'Univers. Votre los se portera dans toutes les *terres* les plus étranges. **VOIT.** Ravager les *terres* ennemies. **ABLAN.** Presque toute la *terre* est pleine des chansons de vos favoris. **MAI.**

T E R R E, en particulier, se dit d'un canton, ou d'une contrée, ou d'un fief, qui a des dependances, & des redevances. Thoirars est une *terre* fort seigneuriale érigée en Duché; c'est une *terre* en beaux droits, une *terre* mouvante du Roi. Il est permis à un Seigneur de demembrer sa *terre*. Ce Prince a de belles *terres*, il peut marcher long temps sur ses *terres*.

T E R R E, se dit aussi d'un simple domaine, metairie, ou ferme; d'un fonds, d'un heritage. Il a une petite *terre* qu'il afferme tant. Il fait valoir sa *terre* par ses mains. Il donne sa *terre* à moitié fruits. Cette *terre* est en friche, en ruine, en criées. Il a remis sa *terre* en valeur. Il est deffendu de dessoler les *terres*. Toute *terre* est un immeuble, sujette à hypothèque, à deguerpissement. On dit aussi, qu'une *terre* n'est bonne qu'à manger; pour dire, qu'on en peut vivre sur le lieu, mais qu'on n'en peut pas tirer grand revenu en argent.

T E R R E, se dit encore plus particulièrement d'un simple heritage, d'un champ. Voilà une piece de *terre* qui contient dix arpens, dix septiers, dix perches. Cette *terre* est bonne en vigne, en bois, en labour.

Q Q Q q q 2

Toué

T E R.

Tout son bien est en fonds de *terre*. C'est un gueux qui n'a pas un pouce de *terre*. On laisse une partie des *terres* en jachere, les autres en gueret, les autres sont emblavées ou ensemencées. Il a fait clore cette *terre* de murs, de fosses, de hayes. Il faut donner trois façons aux *terres* qui sont en labour. Les *terres* legeres sont les sablonneuses, qui rapportent peu. Il faut fumer, amender les *terres* maigres.

T E R R E, se dit aussi à l'égard des personnes, ou des hommes qui habitent la *terre*. C'est un homme qui connoît toute la *terre*, tout le monde. C'est une verité constante qui passera par toute la *terre*. Il a fait cela à la face de toute la *terre*. Toute la *terre* vous obeïra. **VOIT.** Qu'Israël, & toute la *terre*, Prête l'oreille à l'Eternel. **GILBERT.**

T E R R E, se dit aussi du lieu qui sert de tombeau. Un corps mort ne demande plus que la *terre*. On enterre les Chretiens en *terre* sainte, dans l'Eglise, dans le cimetiere. On paye tant à l'Eglise pour l'ouverture de la *terre*. On dit par un souhait poétique, Que la *terre* soit legere à ses os; pour dire, Qu'il repose en paix.

On dit en termes de Guerre, qu'on a bien remué la *terre*; pour dire, qu'on s'est bien retrenché, bien fortifié, qu'on a bien fait des travaux. Cette place n'a pour toute deffense que des ouvrages de *terres* jectifises, rapportées, remuées, ou sablonneuses ou legeres, qui ne valent rien. Le mur qui doit soutenir des *terres* demande une grande épaisseur. **AB. DE VIT.**

En Marine on appelle vent de *terre*, le vent qui souffle des côtes. Le mal de *terre*, c'est le scorbut. La *terre* ferme, c'est le continent qui n'est point entouré d'eau. Dans ce parage la mer se recourbe dans les *terres*. **GUIL.** On dit prendre *terre*, mettre à *terre*, aborder *terre*, approcher de *terre*. **GUILLET.** Ce vaisseau ne craint que la *terre* & le feu. Caton disoit qu'il n'iroit jamais par mer là où il pourroit aller par *terre*. On dit aussi, qu'on a perdu *terre*, lorsqu'on est en haute mer, & qu'on a perdu la *terre* de vue.

T E R R E, se dit figurément en choses morales. Vous venez chasser sur mes *terres*; pour dire, entreprendre sur ma charge, sur mes droits, sur mes fonctions, sur mon travail. On dit qu'on a fait perdre *terre* à quelqu'un; pour dire, qu'on l'a mis en deroute, soit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit qu'un homme seme en *terre* ingrate, quand il veut instruire un stupide, qui n'est pas capable d'apprendre; ou quand il fait du bien à un malhonnête homme & à un ingrat. Quand Diogene voyoit qu'un discours ennuyant tendoit vers la fin, il crioit en se rejouissant, *Je vois terre*. **MEN.** Si vous poursuivez le merite; ce n'est pas sur nos *terres* qu'il faut chasser. **MOL.** Billets doux & billets galands sont des *terres* inconnues pour eux. **ID.** Ces deux dernieres expressions sont un peu precieuses.

T E R R E, se dit aussi par opposition à ce qui est spirituel. Les plaisirs de la *terre* ne sont rien en comparaison de ceux du ciel. Il ne faut point s'attacher aux biens de la *terre*, qui sont fragiles & perissables. L'ame ne tient que trop à la *terre*. Les coquettes s'imaginent pouvoir accommoder le ciel avec la *terre*; la vertu avec la galanterie. **M. SC.**

L'Ecriture nous apprend que Dieu est descendu en *terre*; qu'il envoie souvent ses Anges en *terre*; qu'il a formé l'homme du limon de la *terre*, qui retournera en *terre*; qu'il a donné pour punition au serpent de manger de la *terre*; que la *terre* engloutit Coré, Dathan & Abiron, qu'elle fondit sous eux.

T E R R E, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a point de *terre* sans Seigneur. Tant vaut l'homme, tant vaut sa *terre*. *Terre* chevauchée est à demi man-

T E R.

gée. Un homme malheureux dit qu'il voudroit être cent pieds sous *terre*. On dit qu'il a donné du nez en *terre*, quand il a fait banqueroute, quand il n'est pas venu à bout de quelque dessein. On dit aussi d'un avaré, Il a peur que *terre* ne lui manque. On dit aussi, qu'on a cherché un homme par mer & par *terre*; pour dire, qu'on l'a cherché en plusieurs endroits de la ville. On dit d'un país gras, fertile & abondant, que c'est une *terre* de promesse. On dit aussi, Qui *terre* a, guerre a; pour dire, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation. On dit, Il vaut mieux en *terre* qu'en pré, en parlant de quelcun dont on souhaite la mort. On dit aussi, qu'une parole n'est pas tombée à *terre*; pour dire, que quelcun en a pris avantage, qu'il l'a relevée. On dit aussi, qu'on ne voit ni ciel ni *terre*; pour dire, qu'on ne voit goutte. On dit encore, Bonne *terre*, mechant chemin. On dit aussi, Quitter une *terre* pour le cens, c'est-à-dire, Abandonner une chose qui est plus onereuse que profitable. On dit encore, C'est un pot de *terre* contre un pot de fer, quand un homme foible conteste contre un bien puissant. J'irai tant que *terre* me pourra porter; pour dire, Je ne reviendrai de long temps. On dit aussi, Entre deux selles le cul à *terre*; pour dire, n'avoir pas profité de l'occasion de deux avantages proposez. On dit, Faire de la *terre* le fossé, lorsque ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même temps une autre.

T E R R E A' T E R R E. adv. Il se dit des galeres, qu'elles vont *terre à terre*, quand elles ne s'éloignent gueres des côtes en allant en mer. On le dit aussi en Manege des chevaux qui ne font ni courbettes, ni ballotades; mais qui vont uniment sur le terrain, & en faisant de petits sauts, ou en levant un peu les jambes de devant. On le dit aussi des Danseurs qui ne font point de cabrioles, & qui ne quittent gueres la *terre*. On le dit aussi au figuré des Auteurs dont le stile n'a point d'élévation, ou est rampant. Cet homme ne se sentant point né pour les grandes choses, il va *terre à terre*. **LA BR.**

*Dans la place où je suis plus fragile qu'un verre,
Je vais à petit bruit, & vole terre à terre.*

BOURSAUT.

On dit, Rez pied, rez *terre*; pour dire, De niveau; tout contre le sol, tout contre la *terre*. Il se dit au propre & au figuré. On a abbatu cette maison rez pied, rez *terre*. Les Peres des deux ou trois premiers siècles étoient de pauvres Theologiens; ils voloient rez pied, rez *terre*. **JUR.**

T A N T Q U E T E R R E. adv. d'exaggeration. Il est bas & populaire. Nous avons eu de la peine, de la fatigue, de la disette *tant que terre*: en revanche rions maintenant, buvons, mangeons *tant que terre*.

T E R R E A U. f. m. (Prononcez *Terrô*.) Vieux fumier bien consumé, & bien pourri, mêlé avec de la *terre*. On fait des couches de *terreau* pour y faire venir aisément des champignons, des melons, &c. Voyez **T E R R O T.**

T E R R E P L A I N. f. m. Terme de Guerre. C'est la partie la plus haute du rempart, la deffense solide d'une place, qui est faite de *terre* avec talus & parapet.

On le dit aussi en Architecture civile, de toute *terre* rapportée entre deux murs de maçonnerie pour servir de terrasse, ou de chemin pour communiquer d'un lieu à un autre.

T E R R E R. verb. n. Il n'a d'usage qu'avec le pronom personnel. Se cacher sous *terre*. Il se dit proprement des animaux qui font des trous en *terre* ou des terriers pour se retirer, & se mettre à couvert des poursuites des Chasseurs, comme les lapins & les renards.

On

T E R.

On dit communément, que des gens de guerre sont bien *terrez*; pour dire, qu'ils se sont si bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire.

T E R R E S T R E. adj. masc. & f. (Prononcez l's.) Qui appartient à la terre. Le globe celeste & le globe *terrestre* sont en représentation dans les cabinets. Adam fut créé dans le Paradis *terrestre*. La Peyre en a fait une grande Dissertation dans sa Geographie Sainte. On dit d'une belle maison de campagne, que c'est un Paradis *terrestre*. On divise les animaux en *terrestres*, aquatiques, & volatils. La foudre & les orages se forment des vapeurs & des exhalaisons *terrestres*. La Chymie par son art separe des corps tout ce qu'il y a d'impur, de crasse & de *terrestre*.

T E R R E S T R E, se dit aussi figurément par opposition à *spirituel*. Les desirs *terrestres* sont indignes du Sage, & du Chretien. Les plaisirs *terrestres* ne sont qu'ombre & que fumée. Le Philosophe doit depouiller tout ce qu'il a de *terrestre*. **A B L.** Vous avez purgé mon Ouvrage de ce qu'il avoit de grossier, & de *terrestre*. **V O I.**

T E R R E S T R E I T E Z. subst. f. plur. Terme de Chymie, & de Pharmacie. Ce sont les parties les plus grossieres & terrestres des corps, qui entrent dans quelque composition.

T E R R E U R. subst. f. Grand effroi; frayeur, épouvantement; passion de l'ame causée par la presence d'un objet affreux, épouvantable. Les grands Conquerans ont gagné des Provinces par la simple *terreur* de leur nom, de leurs armes. Alexandre se piquoit d'être la *terreur* des hommes. **M. Esp.** Philippe a repandu dans vos esprits la *terreur* qui l'y peint en invincible. **T O U R.** Aristote disoit que la Tragedie devoit causer la *terreur*, ou la compassion. Il ne faut pas jeter dans les ames de vaines *terreurs*, & de fausses allarmes. **L A P L.** La cruauté des supplices n'a pas été capable de donner de la *terreur* aux Martyrs.

T E R R E U R P A N I Q U E. C'est ainsi qu'on appelle une crainte mal fondée, & qui devient presque universelle. Il survint une *terreur panique* qui les rendit maîtres de la place. **A B L A N.** Il se dit aussi de chaque particulier qui craint sans fondement. J'ai voulu le guerir des *paniques terreurs* qui l'avoient pu surprendre. **C O R N.**

T E R R E U X, E U S E. adj. Qui est couvert de terre, de crasse, de poussiere. Les concombres cueillis dans la pluye sont tous *terreux*. Les vieillards moribonds ont le visage *terreux*. Avoir les mains *terreuses*.

On dit proverbialement d'une fille à marier, qu'elle a le cul *terreux*, quand elle est fort riche en fonds de terre.

T E R R I B L E. adj. masc. & f. Qui doit épouvanter, donner de la terreur. Heros *terrible* au reste des humains. **R A C.** Le supplice des roüez est *terrible*. La mort est le *terrible* des *terribles*, comme a dit un Ancien. Il est *terrible* de tomber entre les mains du Dieu vivant. Les jugemens de Dieu doivent paroître *terribles* aux mechans. **S. C Y R A N.** La pauvreté est quelque chose de bien *terrible*, quand on ne la supporte pas en veritable Chretien. **I D.**

T E R R I B L E, se dit aussi par exaggeration, de ce qu'on veut traiter de grand, d'extraordinaire, de surprenant. Ce hableur a une *terrible* envie de parler. Il a une *terrible* constance, fermeté. Son avarice est *terrible*.

On dit aussi pour louer, ou pour blâmer: Vous êtes un *terrible* homme: C'est un *terrible* Sire. Il se dit aussi seulement par mepris. C'est un *terrible* faiseur de vers. C'est un *terrible* harangueur.

T E R.

T E R R I B L E M E N T. adv. D'une maniere terrible. Il se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. Ce brave est *terriblement* dangereux. C'est un homme qui parle *terriblement*, ou beaucoup. Il est *terriblement* menager. Il a *terriblement* de l'esprit. J'aime *terriblement* les énigmes. **M O L.** Je ne sçai s'il ne hazarda point un grand nombre de pathetiques impertinences; car cette matiere-là les inspire *terriblement*. **S C A R.**

T E R R I E N, E N N E. adj. Ce mot, pour dire Terrestre, est du stile bas & comique. Pleine d'orgueil, elle eût refusé le globe *terrien*. **B E N S.**

T E R R I E N, se dit aussi de celui qui possède une grande étendue de terre. Le Roi d'Espagne est le plus grand *terrien* du monde depuis la decouverte des Indes Occidentales. Cette Duchesse est une grande *terrienne* en Bretagne, elle y possède beaucoup de terres.

T E R R I E R. adj. m. & subst. Recueil de reconnoissances des vassaux ou tenanciers d'une terre seigneuriale, qui contiennent les rentes, droits & devoirs dont ils sont tenus envers leur Seigneur; ce qui lui sert de titre pour exiger telles redevances. Il faut obtenir des Lettres Royaux pour la confection d'un papier *terrier*. On dit aussi le *terrier* du Domaine.

T E R R I E R, signifie aussi la demeure que les lapins, renards & autres animaux semblables se creusent dans la terre, & où ils se sauvent de la poursuite des Chasseurs. On fait mourir les renards en les enfumant dans leur *terrier*.

T E R R I E R, est aussi un petit chien qui est propre à la chasse de ces animaux.

T E R R I N E. f. f. Vaisseau de terre fait en forme de jatte, ou d'un bassin qui a de la profondeur. Les *terrines* sont des utenciles de cuisine, de laiterie; elles servent de gardemanger, & pour savonner, &c.

T E R R I N E D E D E P A R T. Sorte de vase dont on se sert dans les operations de Chymie & de Pharmacie.

T E R R I N E E. f. f. Ce qui est contenu dans une terrine. On a donné une grande *terrinée* de pois aux pauvres. Cette fille a une grande *terrinée* de linge à savonner.

T E R R I R. v. n. Terme dont les Naturalistes se servent en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs; & après les avoir couverts de sable, elles les laissent éclore par la chaleur du soleil.

T E R R I R, en termes de Mer signifie aussi, Prendre terre après des voyages de long cours; & quelquefois même, avoir la vue de la terre.

T E R R I T O I R E. subst. m. Detroit, juridiction, ressort; espace, étendue de pais où l'on a droit d'exercer la Justice. Un Juge ne peut prononcer, ni un Officier exploiter, hors de son *territoire*. Les Juges des privilegiez, comme Mrs. des Requêtes du Palais, ou de l'Hôtel, n'ont point de *territoire* particulier. C'est une maxime, que l'Eglise n'a point de *territoire*. Elle n'a point de Jurisdiction sur le temporel; & le Juge Ecclesiastique ne peut faire arrêter un Prêtre même hors de son Pretoire. Cujas dit dans le même sens que l'Eglise a un Auditoire; mais qu'elle n'a point de Jurisdiction.

T E R R I T O I R E, se dit aussi de la permission que donne un Evêque à un autre pour faire quelque fonction Episcopale dans l'étendue de son Diocese. Un Clerc ne peut recevoir les Ordres que de son Diocésain, si ce n'est qu'il obtienne un *territoire* pour les recevoir par un autre Evêque commis. L'Evêque de Beauvais voulant faire le procès dans Rouen à Jeanne la Pucelle, demanda au Chapitre de Rouen, le Siege vacquant, *territoire* pour la juger.

T E R R I T O I R E, se dit aussi de l'étendue d'une Seigneurie, ou d'une Paroisse. Le *territoire* de ce Mar-

T E R. T E S.

quifat est bien étendu. La Cure de Ste. Marine n'a que trente maisons dans tout son *territoire*.

Bas territoire. Mots Comiques; pour dire, La terre.

En aigle un jour dans ce bas territoire

Jupiter vit un beau jeune garçon. BENS.

TERROIR. f. m. Terre considérée selon ses qualitez. Les plantes, les arbres, ne viennent bien que selon que le *terroir* leur est propre. Les saules, les aunes, les peupliers demandent un *terroir* humide & marécageux; la vigne un *terroir* sec, pierreux & de roche; le blé un *terroir* gras & fertile. Le *terroir* des landes ne se cultive point, parcequ'il est trop ingrat.

On dit que le vin a un goût de *terroir*, quand il a quelque qualité desagréable, qui lui vient par la nature du *terroir* où la vigne est plantée.

On le dit aussi au figuré d'une mauvaise habitude qu'on a prise dans le lieu de sa naissance. Les personnes de Province ne peuvent se defaire d'un certain vice de *terroir* fort opposé à la politesse. BELL.

TERROT. f. m. C'est la même chose que *terreau*: mais les Jardiniers & les Fleuristes disent ordinairement *terrôt*, pour dire, du fumier pourri, mêlé avec de la terre legere & du sable passé dans un crible de fer. Le *terrôt* grand & chaud ne vaut rien à l'anemone. CULT. DES FLEURS.

TERSER. v. act. Terme de Vigneron. C'est donner un troisième labeur, une troisième façon à des vignes. Il est temps de *terser* les vignes. Il y a des Provinces où cela s'appelle *rebinner*.

TERSET. f. m. Terme poétique, qui se dit de trois vers qui sont liez ou qui marchent ensemble. En France on n'emploie les *tersets* que pour faire les deux derniers couplets d'un Sonnet.

Le Sonnet étonné branle sur ses tersets. SAR.

Il voulut que six vers artistement rangelz

Fussent en deux tersets par le sens partagez. BOIL.

En Italie plusieurs Poèmes sont faits par *tersets*.

TERTRE. f. m. Petite montagne qui s'élève au milieu d'une plaine de toutes parts, & qui n'est point attachée à des côtes. Il y a une grande devotion au *tertre* du mont Valerien la Semaine-Sainte.

Ce mot vient du Latin *terrestre*. NICOD. D'autres le derivent à *theatro*, qui s'est dit d'un lieu éminent; ou de *terratum*, parceque c'est une espece de terrasse.

T E S.

TESMOIGNAGE, ou **TEMOIGNAGE**. subst. masc. Attestation, relation d'une verité. Faux *temoignage* ne diras; c'est un commandement du Decalogue. On est obligé en conscience de déposer, de rendre *temoignage* à la verité. St. Jean dit que Dieu est venu au monde pour rendre *temoignage* à la verité. On s'empresse peu à rendre un *temoignage* intrepide aux veritez qui choquent l'autorité suprême. TOUR.

TESMOIGNAGE, se dit aussi d'un passage d'un Auteur, ou autre personne notable, qui dit ou affirme avoir vu ou cru quelque chose. Le Predicateur a rapporté plusieurs *temoignages* des Peres pour prouver son texte. Les *temoignages* de Pline, d'Herodote, de Solin, sont suspects à beaucoup de gens.

TESMOIGNAGE, se dit aussi des indices, des preuves qu'on tire souvent des choses inanimées. Ce mari a donné de grands *temoignages* de son amour à sa femme. L'homme de bien est content du *temoignage* de sa conscience. Son bras estropié est un *temoignage* de sa valeur. Les pleurs sont des *temoignages* de son affliction. Ce sang répandu est un *temoignage* qu'il y a eu ici de la tuërie.

T E S.

On le dit aussi de l'assurance que nous avons par le moyen des sens que les choses sont de telle ou de telle maniere. On ne doit point recuser le *temoignage* des sens quand ils déposent dans l'étendue de leur ressort. CL.

TESMOIGNAGE, se dit quelquefois d'une simple recommandation, ou assurance. J'ai pris ce valet sur le *temoignage* que m'ont rendu plusieurs honnêtes gens de sa fidelité.

TESMOIGNER, ou **TEMOIGNER**. verb. act. Deposer, servir de témoin. Il y a quatre temoins qui ont *temoigné* contre lui. Un Avocat n'est pas obligé de *temoigner* contre sa partie.

TESMOIGNER, signifie aussi, S'ouvrir, faire connaître son sentiment. Un Juge ne doit point *temoigner* aux parties quel est son sentiment, ouvrir son avis. Un bon Chretien ne doit *temoigner* aucun ressentiment des injures qu'il reçoit. Il est dangereux de *temoigner* trop d'amour à ses enfans, ils en abusent. Les Amans *temoignent* leur passion par leurs regards.

Voir cajoler sa femme, & n'en temoigner rien,

Se pratique aujourd'hui par force gens de bien. MOL.

TESMOIGNERIE. f. f. Ce mot se trouve employé dans Rabelais. Comment Ouir-dire tenoit Ecole de *Temoignerie*.

TESMOIN, ou **TEMOIN**. f. m. & f. Qui atteste, ou peut attester ou certifier la verité d'un fait. Les procès criminels s'instruisent par audition, recollement & confrontation de *temoins*. On ne reçoit des *temoins* singuliers sur divers faits, qu'en cas d'usure, & de concussion. Pour faire preuve dans les informations par turbe, dix *temoins* n'en valent qu'un. Deux *temoins* oculaires, ou de *visu* non suspects, ni reprochez, font une preuve concluante. On punit de mort les faux *temoins*, les subornateurs de *temoins*, les *temoins* à gages. Les Apôtres, les Martyrs ont été les *temoins* des veritez Evangeliques. L'Ordonnance a deffendu la preuve par *temoins* des promesses de mariage, & pour prêt au dessus de 100. livres. Les exploits de criées doivent être attestez de Recors & de *temoins* signandaires. On peut fournir de reproches, de salvations de *temoins*. Il faut assigner les *temoins* pour déposer. Par la dernière Ordonnance on gage les *temoins* defaillans, on ordonne qu'ils viendront sur peine de payer une certaine somme. Par un Synode tenu à Rome sous Constantin en l'an 320. il falloit entendre 72. *temoins* pour condamner un Evêque: ce qu'on appelloit *libra testium*. On entendit 72. *temoins* contre le Pape Marcellin, qui vivoit en 302. qui *étant electi libra occidua*, dit l'Histoire.

TESMOIN, s'emploie aussi en parlant d'une femme, sans changer de genre. Elle est *temoin*, elle est un bon *temoin* de ce qui s'est passé.

TESMOIN NECESSAIRE. C'est ainsi qu'on appelle un domestique, lorsqu'il s'agit d'une action qui s'est passée dans la maison de son Maître, sans *temoins* de dehors.

Chez les Romains, on tiroit, ou on pinçoit l'oreille à des *temoins* qui avoient été presens à quelque action, où on leur donnoit de petits soufflets, afin qu'ils s'en souvinssent, quand il en faudroit rendre *temoignage*; & s'ils ne vouloient venir, on les amenoit par l'oreille.

Il y avoit autrefois des *temoins* synodaux élus par les Evêques, qu'on faisoit jurer sur les reliques des Saints, & qui étoient établis dans chaque Paroisse, afin de faire une recherche exacte de l'heresie, & dans autres crimes de chaque Paroissien. Il en est parlé dans le Concile de Narbone de l'an 1227. dans celui de Tolède & autres.

TESMOIN, signifie aussi, Spectateur. Les personnes qui n'agissent que par vanité s'arrêtent tout court dès qu'ils

T E S.

qu'ils n'ont plus de *temoins*. **ST. EV.** Pourquoi me tant preparer à mourir courageusement? il n'y a pas grand mal que deux ou trois personnes soient *temoins* de mon impatience, & de mes cris. **NIC.**

T E S M O I N, se dit quelquefois des choses inanimées. Il y a des *temoins* muets & irreprochables; comme des épées sanglantes, des choses volées dont on trouve un criminel saisi. Les playes de ce cavalier sont de bons *temoins* de sa valeur. Les Amans demandent aux rochers, & aux arbres, qu'ils soient *temoins* de leurs plaintes, de leur mort. Deserts soyez *temoins* des peines que je sens. **M. DE LA SUZE.** Ces lieux de mon amour si long temps les *temoins*. **RAC.**

*Ils n'eurent pour temoins, dans ces sombres demeures,
Que les oiseaux des bois; pour confidens, qu'Amour.*

LA FON.

Lorsqu'il s'agit d'une chose qu'on a vue soi-même, par ses propres yeux, on dit, mes yeux en sont *temoins*.

On dit aussi, quand on veut faire un grand serment, Dieu est mon *temoin*: je prends Dieu à *temoin*. Il n'y a point de plus dangereux *temoin* que nôtre propre conscience.

T E S M O I N, en termes d'Arpentage, se dit de petits piquets, ou autres marques que les Arpenteurs mettent sous les pierres, qui servent de bornes aux heritages. On ordonne souvent qu'on levera la borne, afin de voir s'il y a des *temoins* qui marquent que c'en soit une effectivement.

T E S M O I N, est aussi un terme de Cordeur de bois, & de Marchand de bois de Paris. Ce sont deux bûches que l'on met d'un côté & d'autre de la membrure, lorsqu'on corde le bois aux chantiers.

T E S M O I N, en Maçonnerie, se dit des marques ou buttes que laissent les Terrassiers d'espace en espace sur le terrain, pour faciliter le toisé de leur besogne, & voir ce qu'ils ont remué, ou enlevé de terre. Ce sont de petites pyramides du terrain où ils ne touchent point, qui en font voir l'ancienne hauteur.

Les Relieurs appellent aussi *temoins*, quelques feuillets un peu plus courts que les autres, qu'ils laissent exprès sans les rogner, pour temoigner qu'ils n'ont rogné du livre que le moins qu'il leur a été possible.

T E S M O I N, se dit quelquefois burlesquement des testicules. Quand Accurse veut rendre raison pourquoi les eunuques ne peuvent faire de testament, il dit que c'est parcequ'ils n'ont point de *temoins*, & que les *temoins* sont nécessaires pour la validité d'un testament.

T E S M O I N, se dit aussi adverbialement d'une espece d'attestation. Il a été bien malade, *temoin* son visage pâle, maigre & defait. Les gens qu'on maltraite prennent les assistans à *temoin*. Les contrats en forme finissent par cette formule: en *temoin* de quoy nous avons fait apposer le scel à ces presentes. Je vous prends tous à *temoins*, est mal dit: il faut dire à *temoin*; il est adverbe, & indeclinable. On dit encore, *temoin* tous les Philosophes de l'antiquité. **VAU.** Il faut dire, aussi par la même raison, je vous prend toutes à *temoin*.

*Iris, je prends le Ciel, & les Dieux à temoin,
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin.*

LA SUZE.

T E S S E A U X. subst. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois enclavées dans les mâts, qui soutiennent les hunes. On les appelle aussi *barres* de hune.

T E S S O N. Quelques-uns écrivent *taisson*. f. m. Petit animal qu'on appelle autrement *blereau*, qui est une espece de renard, qui vit dans des terriers, & se nourrit de vermine.

T E S.

Ce mot vient de *taxis*, qui est derivé de l'Hebreu *daxen*, qui signifie *engraisser*, à cause que c'est un animal fort gras. **BOREL.**

On appelle aussi *teffons*, les morceaux ou pieces rompuës des vaisseaux de terre, ou de grais. Un *teffon* de pot à beurre, d'une terrine. Quelques-uns disent aussi *tét*.

T E S T. f. m. (Prononcez l's.) Terme de Relations. En Angleterre on appelle *serment du test*, un formulaire de serment par lequel on abjure la doctrine de la transsubstantiation, du sacrifice de la Messe, & de l'invocation des Saints. Ce serment fut introduit par le Parlement en 1672. & ceux qui refusent de le prêter sont exclus des charges publiques. C'est un mot Anglois qui signifie *épreuve*; parceque le serment du *test* est comme une marque, & un temoignage de la Religion qu'on professe.

T E S T, ou **T E T**. f. m. Os de la tête, qui s'appelle autrement le *crane*. Voyez **CRANE**.

Ce mot vient de *testa*.

T E S T A C E. E. adj. m. & f. (Prononcez l's.) Qui est couvert d'une écaille dure & forte. Les Naturalistes font un genre particulier des poissons qu'ils appellent *testacées*, comme sont les tortuës, les huîtres, les perles, &c.

T E S T A C É E, s'est dit aussi d'un petit mont de la ville de Rome qui s'étoit fait de l'amàs de plusieurs pots cassés, & qu'on appelle pour cela mont *testacée*, parcequ'en Latin *testa* signifie un morceau de pot cassé.

T E S T A M E N T. f. m. (L's se prononce.) En termes de Theologie, il signifie les Livres de la Ste. Ecriture, de la Vieille & de la Nouvelle Loi. Les Juifs n'ajoutent foi qu'aux Livres de l'Ancien *Testament*, aux Patriarches, aux ceremonies du Vieux *Testament*. Les Chrétiens y ajoutent ceux du Nouveau *Testament*, ceux des Apôtres, & des Evangelistes.

T E S T A M E N T, en termes de Jurisprudence, est un acte solennel, & authentique, par lequel un homme declare sa dernière volonté pour la disposition de son bien, & de sa sepulture. Un *testament* n'a effet qu'après la mort; il est toujours revocable jusques-là. On peut faire des *testamens* mutuels, aussi-bien que des donations mutuelles. Par une Ordonnance de Louis XII. tous *testamens holographes* sont bons & valables par tout le Royaume, sans qu'il soit besoin de plus grande solennité: on les a autorisés à cause de la nécessité du secret, & du mystere. Les *testamens* holographes sont ceux qui sont écrits, & signés de la main du Testateur. Voyez **HOLOGRAPHE**. Si le *testament* est fait devant deux Notaires, il suffit qu'il soit signé du Testateur, & s'il est fait devant le Curé, ou un seul Notaire, il faut deux temoins avec lui. Ces temoins doivent être agez de 20. ans accomplis, & non Legataires. Il faut que le *testament* soit lu, & relu au Testateur pour être valable. Comme les *testamens* sont les actes les plus exposez aux surprises, & aux fraudes, il a été nécessaire d'y apporter toutes sortes de precautions, ou pour empêcher que la volonté des deffunts ne fût éludée, ou pour éviter qu'on n'abusât de la foiblesse des mourans. Les *testamens* holographes ont paru les plus favorables aux Législateurs François, parcequ'ils decouvrent plus sûrement, & plus naturellement la volonté du Testateur. Leur solennité est fort simple, ou plutôt leur simplicité fait toute leur solennité. Le Testateur ne peut avoir été surpris, puisque son esprit, & sa main travaillent de concert. Le droit Romain n'autorise point les *testamens* purement holographes. Seulement la Loi 21. au Code de *Testamentis* Lib. 6. T. 23. permet à celui qui ne veut pas confier le se-

cret

T E S.

cret de son *testament* aux temoins, de l'écrire de sa propre main, de le fermer en la presence de sept temoins, en leur declarant que c'est là son *testament*, & en le faisant signer par les temoins, &c. Autrement pour faire un *testament* solennel en pais de Droit Ecrit, il faut qu'il soit attesté par sept temoins, & scellé de leurs sceaux; mais ces temoins peuvent être pris d'une même famille, domestiques du Testateur & Legataires. Si un *testament* n'est pas revêtu de tout ce fatras de formalitez toutes essentielles, il est nul & invalide. **TOUR.** Un *testament* militaire n'étoit pas sujet à tant de formalitez. On croyoit le soldat trop occupé à defendre les loix, pour l'assujettir encore à l'embarras de les connoître: sa profession tumultueuse, & sa vie dissipée le dispensoient de mediter un *testament* parfait, & d'observer toutes les regles. **TOUR.** Le *testament* militaire tout informe qu'il étoit, s'exécutoit avec la même exactitude que le *testament* le plus regulier. **ID.** Anciennement à Rome les *testamens* se faisoient de vive voix; le Testateur declaroit sa volonté en presence de sept temoins. On appelloit ces sortes de *testamens*, des *testamens nuncupatifs*. Mais le danger de confier la disposition testamentaire des morts à la memoire des temoins, fit abolir les *testamens nuncupatifs*, & on ordonna qu'à l'avenir ils seroient redigés par écrit. Le Droit accordoit de grands privileges aux *testamens* où les peres dispoient de leurs biens entre leurs enfans. Ils étoient dispensés des formalitez ordinaires, & pour les rendre valables c'étoit assez qu'on pût reconnoître la volonté du defunt. L'Empereur Justinien apporta pourtant quelques limitations à cette liberté par sa Nouvelle 107. Il voulut que tout au moins le pere eût souscrit sa volonté, &c.

Ce mot vient du Latin *testamentum*, que les Jurisconsultes Latins disent venir de *testatio mentis*. Mais ceux qui s'en sont voulu moquer, ont dit qu'il falloit que *calceamentum* fut aussi *mentis calceatio*. Benedicci sur le Chapitre Raynutius de *Testamentis*, a recueilli dans un livre *in folio* tout ce qu'on peut dire sur les *testamens*.

On a appelé autrefois, droit de *testament*, un droit que les Evêques pretendoient avoir de disposer tantôt du quart, tantôt de la neuvième partie des legs pieux d'un *testament*. Depuis ils se sont attribuez ce quart, & en ont joui en pleine propriété pendant un assez long temps, comme ils ont fait à l'égard des biens des intestats. Voyez Du Cange, & le mot **AB INTESTAT.**

On appelle *testament de mort*, les declarations, ou depositions d'un criminel depuis qu'on lui a prononcé son arrêt de mort.

TESTAMENT, se dit aussi de quelque parole & instructions qu'un pere donne à ses enfans en mourant, & des choses qu'il leur recommande. Le *testament* du bon pere à ses enfans du Sr. Fortin de la Hoguette.

TESTAMENTAIRE, adj. m. & f. Qui appartient au testament. Un legs *testamentaire*, un heritier *testamentaire*. Un successeur *testamentaire*. **PAT.** L'exécuteur *testamentaire* doit être saisi pendant un an de tous les effets de la succession; après quoy il doit rendre compte de son execution *testamentaire*.

TESTARD, ou **TETARD**. Sorte d'insecte noir qui nage & qui vit dans l'eau, appelé *têtard* vraisemblablement parcequ'il a la tête fort grosse en comparaison du corps. Il y a aussi un petit poisson qui pour la même raison s'appelle *têtard* en quelques endroits de la France.

TESTATEUR, f. m. **TESTATRICE**, f. f. (L'se prononce.) Qui fait un testament. Il faut satisfaire autant qu'on peut aux volontez du *testateur*.

T E S.

TESTE, ou **TETE**. f. f. La partie superieure ou anterieure de l'animal. Les Medecins divisent la *tête* de l'homme en deux parties. L'une est le *têt*, en Latin *calvaria*, qui est la chevelue; l'autre sans cheveux, qui est la *face* ou le *visage*, *facies & vultus*, qui est nommée excellemment par les Grecs *prosopon*; c'est-à-dire, *regardant devant soi*, parceque cela n'appartient qu'à l'homme seul. Ils subdivisent la premiere partie en quatre, sçavoir le devant, qui est l'endroit le plus humide & le plus tendre, qu'ils appellent du mot Latin *inciput*, comme qui diroit *summum caput*; le derriere, qu'ils appellent *occiput*, ou d'un mot Grec *inion*, parceque tous les nerfs (qui s'appellent *ines*) prennent de là leur origine. Ils appellent le milieu ou le haut de la *tête*, *vertex*, à *vertendo*, parceque les cheveux tournent là en rond. Et enfin ils nomment les côtes *temples*, *tempora*, parceque c'est là que le poil commence à blanchir, & à montrer le temps ou l'âge de l'homme. L'os du front s'appelle *coronal*, ou l'os de la *poupe* ou *sans vergogne*: d'où vient qu'on appelle les impudens *effrontez*. Sa figure est en demi-cercle, polie par dehors, & inégale par dedans. L'os de la *tête* s'appelle de la *prouë* & de la *memoire*. Aux vieillards il est tout d'une piece. Aux jeunes il est tantôt de quatre, tantôt de cinq. Sa figure approche de celle d'un turbot, car il a cinq côtes formées de deux lignes circulaires qui vont finir en pointe. En general les os de la *tête* s'appellent le *crane*. Il y a des peuples qui se rendent la *tête* aussi platte que la main, & qui mettent la *tête* de leurs enfans, dès qu'ils sont nez entre deux presses ou planches sur le front & le derriere de la *tête* pour l'applatir. Ils demeurent dans la Province de Cosaquas sur la riviere des Amazones. Dieu a fait marcher l'homme la *tête* levée, afin qu'il contemplât le ciel. Les autres animaux avancent & baissent la *tête*, parcequ'ils ne sont nez que pour la terre. La *tête* est le principal siege de l'ame, & des organes des sens. Les Orientaux couvrent leur *tête* d'un turban, & les Occidentaux d'un chapeau. Les Rois ont la couronne sur la *tête* dans leur Sacre. Les Ecclesiastiques ont une couronne, une tonsure sur le sommet de la *tête*, pour marque de leur Clericature. Les soldats ont le pot en *tête*; les cavaliers un heaume, ou habillement de *tête*. La fontaine de la *tête*. Voyez **Fontaine**. Des yeux à fleur de *tête*. Tourner la *tête*; faire un signe de *tête*. Avoir mal à la *tête*. Casser la *tête*. Trencher la *tête*. Elle se plaint d'un mal de *tête*: & ce mal apparemment vouloit dire, qu'on la dispensât d'avoir le teint frais, & les yeux vifs. **LE CH. D'H.**

Ce mot de *tête* vient du Latin *testa*, dont les Latins se sont servis en la même signification. **NICOD & MENAGE.**

Hocher la tête. C'est marquer avec un certain signe de tête, qu'on se moque de ce qu'on dit.

Mais quoy? vous ne m'écoutez pas;

Vous riez en hochant la tête. **ST. AMANT.**

TESTES COURONNÉES. Rois; Princes souverains. Les *têtes couronnées* lui rendent hommage. **ABLAN.**

TESTE, se dit aussi des arbres, des plantes, des fruits. Il a tant de *têtes* de saules à couper tous les ans. L'Ordonnance deffend de deshonor, de couper les *têtes* des arbres de haute futaye. Il y a tant de *têtes* de choux, de porreaux, dans cette planche. Voilà un poirier de poires à deux *têtes*. Une *tête* d'oignon. Les pommes, les grenades, ont une queue & une *tête*.

TESTE, en termes de Medecine, se dit de l'extremité des os. Quand l'os a un bout rond qui avance en dehors, soit par apophyse, ou épiphyse, on lui donne le

T E S.

le nom de *tête*. Si son principe est grêle, & s'il s'élargit peu-à-peu, on l'appelle *col*. S'il aboutit en pointe, on l'appelle *couronné* ou *corneille*, à cause qu'il ressemble à un bec de corneille : ce qu'on appelle quelquefois *pointe*. Quand cette *tête* est plate, on l'appelle *condyle* ou *double tête*, comme sont les extrémités des os des doigts. On dit aussi la *tête* d'un muscle, en parlant de son extrémité ; & on dit la *tête* du foye, en parlant de sa partie la plus élevée.

T E S T E, se dit aussi des corps inanimés & artificiels. Il y a des clous à *tête*, & d'autres à crochet. On appelle *tête perdue* des boulons, vis, & clous qui n'excedent point le parement de ce qu'ils attachent, ou retiennent. Cette épingle n'a plus de *tête*. La *tête* d'un maillet. Un têtard, c'est un marteau à deux *têtes*. On appelle la *tête* du compas, l'endroit par où il se joint, où sont les charnières. La *tête* d'un anneau c'est le chaton.

T E S T E, se dit encore de la représentation de cette partie du corps humain. On dit d'un beau portrait, Voilà une belle *tête*, voilà une *tête* à peindre. La *tête* d'airain d'Albert le Grand, qui parloit. Les Perruquiers appellent aussi *têtes*, ces moules de bois sur lesquels ils dressent leurs perruques, qui servent aussi de boîtes à les ferrer. Au jeu de cartes on dit qu'on a bien des *têtes*, quand on a des Rois, des Dames, ou des Valets. On appelle aussi la *tête* d'une monnoye, la figure du Prince qui y est empreinte. On dit aussi des reliques, Il y a plusieurs *têtes* de Saints dans la Sacristie, dans le trésor de cette Eglise.

T E S T E en Sculpture, est un ornement qui sert à la clef d'un arc, d'une platte-bande, ou à d'autres endroits. Ces sortes de *têtes* représentent des Divinités, des Vertus, des Saisons, des Ages, &c. avec leurs attributs, comme un trident à Neptune, un caducée à Mercure, un diadème à Junon, une couronne d'épis à Cérès. On emploie aussi des *têtes* d'animaux, comme une *tête* de bœuf, de belier, de cerf, &c.

T E S T E, se dit aussi des monstres qui ont plusieurs *têtes*, qui sont la plupart fabuleux. On dit que le serpent amphisbène a deux *têtes*. Les Poètes attribuent trois *têtes* à Hécate, à Geryon, à Cerbere ; deux *têtes* à Janus ; cent *têtes* à Typhon. L'Hydre avoit cent *têtes*. On appelle figurément une hydre à cent *têtes*, ce qui renaît à mesure qu'on le croit détruire, comme une sédition populaire, la chicane, &c. La *tête* de Méduse, que les Poètes ont feint tuer de ses regards. C'est aussi une Constellation du ciel nommée autrement *Ras Algal*, qui est la plus dangereuse de toutes.

T E S T E, se dit aussi des cheveux, qui ne sont qu'une partie & un ornement de la *tête*. Ce blondin a une belle *tête* ; c'est-à-dire, une belle chevelure. Ce Perruquier a acheté cette *tête* cent francs ; c'est-à-dire, la dépouille de cette *tête*. La *tête* d'Absalon pesoit 200. sicles. On dit aussi d'un homme chauve ou pelé, qu'il est ras comme la *tête* d'un Moine.

T E S T E, se dit aussi du bois de cerf. Les cerfs tous les ans mettent leur *tête* bas. Ce cerf est à sa première, à sa seconde *tête*, pour marquer son âge. On appelle *tête bien née*, une *tête* grosse de marrein. La *tête couronnée* est la belle *tête*, qui doit avoir aussi les andouillers dans les meules, les rayeures enfoncées, & être fort ouverte. On appelle une *tête fausse marquée*, celle qui n'a pas les cors & chevilles pareils dans les deux perches. Les *têtes ramées* sont ou couronnées, ou pommées, ou simples de trois par à mont, ou de deux.

T E S T E, signifie quelquefois l'homme entier. En cette auberge on paye tant par *tête* ; c'est-à-dire, pour chaque personne. En cette succession ceux-ci viennent par *têtes*, & ceux-là par souches, ou par représentation.

T E S.

tion ; c'est-à-dire, plusieurs ensemble. On lui a mis cette charge sur la *tête*, sur le corps. Il a 50. ans sur la *tête*. Les tailles s'imposent par capitation, se payent par *tête*. On sonne bien à la Paroisse, il est mort quelque grosse *tête*. Ne reçois plus chez toi ces *têtes* folles. ABLAN. Nous avons à faire à des *têtes* revêches, qui se défendent du joug. VAUG. On met la République de Venise au rang des *têtes* couronnées.

T E S T E, se prend souvent pour la vie, qui se perd avec la *tête*. Je n'oserois faire cela, il y va de ma *tête*. J'en réponds sur ma *tête*. On met les *têtes* à prix dans les proscriptions. Ce Tyran a fait bien couper, abattre des *têtes*. On lui a fait voler la *tête* sur un échaffaut. Il a bien joué à coupe *tête*. On casse la *tête* aux déserteurs. C'est hasarder ma *tête*. On dit aussi, qu'une place a coûté bien des *têtes*, quand il a bien fallu faire mourir du monde pour la prendre.

T E S T E, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & premièrement de l'esprit & de ses fonctions. C'est un homme qui a la *tête* dure, on ne lui sçauroit rien faire apprendre. C'est un opiniâtre, un préoccupé, qu'on ne sçauroit détromper, quand il a une fois chauffé une opinion dans sa *tête*. Celui-là est un habile homme, un homme de *tête*, une des plus fortes *têtes* de la Robbe. Il a fait un coup de *tête*, de prudence, de jugement. Il y a des gens qui soutiennent bien le poids de la faveur, & à qui la *tête* ne tourne point dans les postes les plus élevés. LA BR. On appelle même à la chasse un chien de *tête*, un chien d'entreprise, celui qui prend le devant de la meute. On dit au contraire, Il a fait un coup de sa *tête* ; pour dire, un coup d'étourdi, dont il n'a point demandé conseil. On dit même d'un joueur de luth, d'un joueur de cartes, qu'ils jouent de *tête* ; pour dire, avec prudence, qu'ils entendent ce qu'ils jouent. On dit aussi, qu'il faut qu'un homme ait une forte *tête*, une *tête* de fer, pour vacquer à plusieurs affaires. Disputez contre ce Docteur, c'est un homme qui vous tiendra *tête*, qui vous satisfera bien.

On le dit aussi des passions & des vices de l'esprit. Cet homme a un grand martel en *tête*, il est jaloux, il est incertain de l'état d'une affaire d'où dépend toute sa fortune ; ce galant lui fait mal à la *tête*. On dit d'un homme vain & visionnaire, qu'il a bien du vent dans la *tête*, qu'il s'est mis bien des chimères dans la *tête* ; qu'il a l'amour, l'ambition dans la *tête* ; qu'il a la Poésie, la Chymie, les machines dans la *tête* ; pour dire, qu'il en est fort entêté, qu'il s'y rompt la *tête*.

On dit aussi de celui qui se trouble, qui s'aveugle dans la bonne fortune, que la *tête* lui a tourné. On dit aussi d'une femme acariâtre, qu'elle a bonne *tête*, qu'elle ne veut rien céder, qu'elle crie à pleine *tête*. On dit aussi, Cela ne va pas comme votre *tête* ; pour dire, comme vous vous l'êtes imaginé.

T E S T E, se dit aussi des corps politiques, en parlant de ce qui y est de plus considérable & au premier rang. Un Président est à la *tête* de sa Compagnie ; un Doyen à la *tête* de son Chapitre. Les Ministres sont à la *tête* des affaires. On a choisi ce Directeur pour le mettre à la *tête* des Fermes.

T E S T E, se dit aussi de ce qui est le premier en chaque chose. Les noms des Auteurs doivent être à la *tête* des livres. On met les Epîtres Dédicatoires, les Préfaces, à la *tête*. Cela est écrit en *tête* du livre ; c'est-à-dire, dès le commencement. On le dit aussi des Puissances. Rome est la *tête* du monde, de l'Empire.

En termes de Guerre, la *tête* du camp, se dit de la partie antérieure du terrain où une armée est campée, de

T E S.

ce qui regarde la campagne, ou les ennemis. Ce qu'on fortifie le plus, c'est la *tête* du camp. On monte le bioüac à la *tête* du camp. **GUIL.**

On appelle aussi la *tête* de la tranchée, la *tête* de la sappe, la *tête* de la chaussée. **VAUG.** La *tête* d'un pont. On appelle *tête de vouffoir* la partie de devant, ou de derrière d'un vouffoir d'arc. La *tête* du travail, la partie la plus avancée vers l'ennemi. On a poussé cette nuit la *tête* de la tranchée 100. pas plus loin. Il y a deux *têtes* à la tranchée; c'est-à-dire, deux attaques.

On appelle aussi la *tête* d'un ouvrage à cornes, ce qui est enfermé entre ses deux demi-bastions. On le dit aussi d'une face de la place; & on dit en ce sens, qu'on ne peut aller à une place que par une *tête*; c'est-à-dire, l'attaquer que par un seul endroit.

On dit aussi d'un Officier, qu'il est à la *tête* de l'armée, d'un bataillon, d'un regiment, d'une compagnie; pour dire, qu'il les commande. On dit aussi d'un Officier reformé, Il étoit à la *tête*, il ne fera plus qu'à la queue.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval place bien sa *tête*, qu'il porte en beau lieu, en parlant de son action, & de son encolure. On dit aussi, qu'il a la *tête* dedans, quand il manie sur les voltes de biais, & en pliant un peu la *tête*. On appelle aussi, Courir les *têtes*, un exercice de manege où le cavalier perce plusieurs *têtes* de carton qui sont à terre avec diverses sortes d'armes, tandis que le cheval galoppe.

TESTE DE MORE, se dit des chevaux qui ont la *tête* noire. Voyez **CAP DE MORE**.

On appelle aussi à la Guerre, *tête de More*, une machine que composent les Ingenieurs, qui est une espece de grenade qu'on tire avec le canon.

En termes de Marine, on appelle *tête de More*, un billot quarré étant au haut de chaque mât, & en sa brisure, qui sert pour en emboîter un autre. On l'appelle autrement *chouquet*.

En Chymie, on appelle aussi *tête de More*, une chappe ou chapiteau d'un alembic, qui a un long col, pour porter les vapeurs dans un tonneau qui sert de refrigerant.

En termes de Blason, on appelle *têtes de Mores*, des *têtes* qui sont représentées ordinairement de profil, & bandées, liées & tortillées. On appelle aussi *têtes arrachées*, les *têtes* d'oiseaux, & des autres animaux où le poil paroît encore; & *têtes coupées*, celles dont la separation est faite nettement.

Les Medaillistes distinguent les *têtes* des anciennes medailles par les differens habillemens de *tête*. Dans les medailles Imperiales lorsque la *tête* est toute nue c'est ordinairement la marque que ce n'est point la *tête* d'un Empereur; mais de quelcun de ses enfans, ou de l'heritier presomptif de l'Empire. On voit pourtant de simples Césars, qui n'ont jamais regné, couronnez de laurier, ou parez du diadème: comme on voit au contraire des *têtes* d'Empereurs toutes nues. Les *têtes* qui sont couvertes, le sont ou du diadème, ou d'une couronne, ou d'un casque, ou d'un voile, ou de quelque habillement étranger. Le diadème est plus ancien que la couronne. Le Senat accorda à Jules Cesar de porter la couronne de laurier, & ses successeurs l'ont prise après lui. Les *têtes* des Deitez portent les mêmes ornemens, ou quelque symbole particulier du Dieu, comme le boisseau qui se voit sur les *têtes* de Serapis, & de tous les Genies. Les *têtes* qu'on remarque sur les medailles des villes, ne sont autre chose que le Genie des villes, ou la Divinité qu'on y honoroit. **LE P. JOUBERT.**

En termes de Chymie, on appelle *tête morte*, le marc qui demeure des corps dont on a tiré par la distilla-

T E S.

tion, ou par autre voye, toute l'humidité & les sels.

En termes de Musique, on appelle la *tête* d'un luth, d'un tuorbe, ou autre instrument semblable, la partie attachée au manche, où se mettent les chevilles, qui servent à monter, ou à baisser les cordes, afin de les mettre d'accord, & qui lui sert de clavier.

En termes d'Astrologie, on appelle la *tête*, ou la queue du Dragon, les deux points de l'Ecliptique où elle est coupée par l'interfection de l'orbite des Planetes, & particulièrement par celle de la lune, dans lesquels, quand les luminares se rencontrent, il faut qu'il y ait éclipse de l'un, ou de l'autre. La *tête* se marque ainsi ♄ & la queue ♏. Voyez **DRAGON**.

TÊTE, se dit encore en plusieurs phrases particulieres & figurées. Tenir *tête* à quelcun, c'est lui resister, s'opposer à ses desseins, combattre son avis, son opinion. Se jeter à la *tête* de quelcun, c'est lui offrir son service, se donner à bon marché. On dit aussi d'une marchandise qui est à vil prix, qu'on la jette à la *tête* des gens. On dit encore, Rompre la *tête* à quelcun; pour dire, l'importuner. On dit aussi, Crier à pleine *tête*, crier à tue-tête; pour dire, Crier de toute sa force. On dit se rompre la *tête*, se casser la *tête* à faire quelque chose; pour dire, y travailler avec une grande contention, un grand travail d'esprit. On dit d'un vin gros & fumeux, que c'est du casse *tête*. On dit d'un homme jaloux, qu'il a mal à la *tête*, qu'il a martel en *tête*. Ce dernier se dit aussi quand on a quelque chose dans l'esprit qui inquiete. On dit aussi, qu'un homme va la *tête* levée par tout, quand il ne craint aucun reproche; & qu'il va *tête* baissée au combat; pour dire, courageusement & aveuglément. Mr. le Marechal de C. sur le point de mourir disoit, Je m'en vas donner *tête* baissée dans l'avenir. Aller *tête* baissée contre la fortune. **CORN.** On dit aussi, qu'on a regardé, qu'on a examiné un homme depuis les pieds jusqu'à la *tête*; pour dire, fort attentivement. On dit aussi, qu'un homme a des dettes, des affaires par dessus la *tête*; pour dire, qu'il est noyé de dettes, accablé d'affaires. On dit aussi qu'on a la *tête* malfaitte, quand on a la migraine, ou quelque douleur de *tête*: que le sommeil, ou une soupe à l'oignon, refont la *tête*; pour dire, qu'ils la soulagent, qu'ils la guerissent.

TÊTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un entêté, d'un opiniâtre, Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa *tête*. On dit aussi, Ce sont deux *têtes* en un bonnet; pour dire, Ce sont deux bons amis, qui n'ont qu'une seule volonté. On dit ironiquement de celui qui fait le malade, Il a la *tête* plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. On dit, A laver la *tête* d'un âne on n'y perd que la lessive, lorsqu'on reprimende quelcun, qu'on lui lave la *tête* inutilement. On dit aussi, Bonne femme mauvaise *tête*. Il ne sçait où donner de la *tête*, il n'a aucun bien, aucun ami, aucune ressource. Autant vaudroit se battre la *tête* contre un mur; pour dire, prendre de la peine inutilement. On dit aussi, Il y va de cul & de *tête*, comme une corneille qui abat des noix; pour dire, Il s'y employe de toute sa force. On dit aussi, Grosse *tête* peu de sens; & l'on dit qu'un homme a des chambres vuides à louer dans la *tête*, qu'il a la *tête* à l'évent, qu'il a une *tête* de linotte; pour dire, qu'il est fou, qu'il a la *tête* legere, une *tête* sans cervelle, une *tête* verte, mal timbrée, demontée. On dit aussi, qu'une *tête* de fou ne blanchit jamais. On dit aussi d'un Picard, qu'il a la *tête* chaude, la *tête* près du bonnet; pour dire, qu'il est prompt à se fâcher. On dit aussi d'un ivrogne, On voit bien à ses yeux que sa *tête* n'est pas cuite; pour dire, que le vin lui a don-

T E S.

donné dans la *tête*, qu'il a bu du casse *tête*. On dit aussi, Autant de *têtes*, autant d'opinions. Je suis aussi étonné de cela, que si les cornes me venoient à la *tête*. On dit aussi, qu'un homme est bien chaudement la *tête* au ruisseau, en plaignant celui à qui quelque malheur est arrivé. On dit aussi, j'y mettrois ma *tête*, j'y donnerois ma *tête*, j'y gagerois ma *tête* à couper, & si c'est la gageure d'un fou; pour dire, j'en suis bien assuré. On dit encore, que la *tête* a emporté le cul; pour dire, que le plus fort a emporté le plus foible. On dit d'un homme inquiet, que sa *tête* donne bien du mal à ses pieds. On dit d'un vieillard vigoureux, qu'il est comme le porreau, qu'il a la *tête* blanche, & la queue verte. Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu *tête*. On dit qu'une *tête* de mouton est une bisque de gueux. On dit chez les Jardiniers, que quand le Diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la *tête*, parcequ'ils étêtent tout ce qu'ils transplantent.

TESTE A TESTE. adv. L'un devant l'autre. Nous avons dîné *tête à tête*. Ils se sont rencontrés *tête à tête*, vis-à-vis, tête pour tête. On dit proverbialement *tête à tête* comme des Fourbisseurs.

TESTE A TESTE, se dit aussi substantivement. Les Amans cherchent le *tête à tête*. On lui a accordé un *tête à tête*, une conversation de seul à seul. Cette affaire demande un *tête à tête*, ne doit être faite qu'entre quatre yeux.

TESTER. v. n. (Prononcez l's.) Disposer de ses biens, & les destiner après sa mort à certaines personnes qu'on institue héritiers, ou légataires. A Paris on ne peut *tester* que de ses meubles & acquêts, qu'à l'âge de 20. ans accomplis, & à 25. du quint de ses propres. En Normandie on peut *tester* du tiers de ses acquêts pourvu que le testament soit fait trois mois avant la mort du Testateur; mais on ne peut *tester* d'aucune portion de ses propres. En France on ne peut *tester* en faveur de son Confesseur, ni de son Médecin. Les Religieux Profès n'ont point de faculté de *tester*. Un étranger qui n'a point de lettres de naturalité, un condamné aux galères, ou à un bannissement à perpétuité, ni un interdit ne peuvent *tester*. Par le droit Romain les mâles pouvoient *tester* à 14. ans, & les femmes à 12.

TESTICULE. f. m. Partie double de l'animal qui sert à la génération. Les *testicules* sont extérieurs aux hommes. Quelques-uns n'en ont qu'un. D'ordinaire ils en ont deux, & même il s'en trouve qui en ont trois: quelques Médecins assurent qu'il y a eu des hommes qui en ont eu jusqu'à quatre. Ils sont de figure oblongue ou ovale, gros comme un œuf de pigeon. Leur substance n'est autre chose qu'un tissu de vaisseaux séminaires qui servent à filtrer la semence, & à la séparer du sang que les artères spermatiques y ont porté. Leur membrane commune s'appelle *scrotum*, ou *scrotum*, parcequ'elle ressemble à un sac, ou bourse de cuir, que les Anciens appelloient *scrota*, comme une chose faite de peau. Les femmes en ont d'intérieurs qui sont posés sur les muscles des lombes, d'une qualité, figure & substance différente. Les nouveaux Anatomistes ont découvert qu'ils étoient pleins d'œufs, & ont soutenu que la génération des hommes, & de tous les animaux se faisoit par le moyen des œufs, comme celle des oiseaux. Les animaux qui sont le plus de petits, & qui s'accouplent le plus souvent, les ont aussi au dedans. Quelques Médecins ont honoré ces parties du nom de *principales*, & ont dit qu'elles étoient plus excellentes que le cœur. Les eunuques sont ceux à qui on a retrenché les *testicules*. Le peuple les appelle *temoins*, parcequ'ils rendent témoignage de la virilité. C'est ce qu'on appelle pro-

Tome III.

T E S.

prement *genitoires*. Les Grecs les ont appelés *didymes* ou *gêmeaux*. Les Anatomistes trouvent aussi dans le cerveau deux petits corps ronds, & durs entre le troisième, & le quatrième ventricule auprès de la glande pineale, qu'ils appellent *testicules*, & en Grec *orchis* & *didymoi*.

On appelle les *testicules* de cerfs *daintiers*, & ceux d'un sanglier *lutes*.

TESTIERE, ou **TETIERE**, subst. f. Beguin d'enfant en maillot. La *tétière* est une partie de la garniture d'une layette qu'on donne à une Nourrice avec l'enfant.

TESTIERE, se dit aussi à l'égard du cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la tête, des cuirs qui soutiennent le mors, & les rênes ou les longues.

TESTIGUE. Sorte de jurement de Païsan. Eh, *testigué* point tant de compliment. MOL.

TESTIGUIENNE. Autre sorte de jurement de Païsan. *Testiguienne* cela fera drôle. MOL. Il y a des Païsans qui prononcent l's de ces deux mots, & d'autres qui ne la prononcent pas.

TESTIMONIAL, ALE. adj. (Prononcez l's) Qui rend témoignage. Il ne se dit qu'en Pratique & en Cour d'Eglise, des Lettres que les Prelats ou les Supérieurs donnent aux Ecclesiastiques, ou aux Religieux, pour certifier ou attester leurs bonnes mœurs, le congé qu'on leur a donné, &c. Un Moine vagabond peut être arrêté faute de faire apparoir des Lettres *testimoniales* de son Supérieur.

On le dit aussi des Lettres de Scolarité dont un écolier juré doit faire apparoir, avant que de pouvoir obtenir des Lettres de garde-gardienne.

TESTON. f. m. (L's se prononce.) Ancienne monnoye de France qui a valu 15. s. 6. d. & depuis 19. s. 6. d. On a commencé à les fabriquer sous Louis XII. en 1513. & alors ils ne valoient que 10. s. & étoient du poids de 7. deniers 12. grains. On les appelloit *testons* à cause de la tête du Roi qui y étoit représentée. On n'avoit point fabriqué en France sous la troisième race de monnoye d'argent aussi pesante que celle des *testons*, & il n'en reste point depuis le commencement de la Monarchie qui soient de ce poids. Avant les *testons* on ne faisoit en France que des gros qui ne valoient que deux sols. Les *testons* eurent cours pendant le regne de François I. qui ne fit faire que des *testons* & demi *testons*; & jusqu'à Henri III. qui en interdit la fabrication, & ordonna qu'on fabriquât des pièces de vingt sols à la place. En 1499. après que Louis XII. se fut rendu maître de Milan, il fit battre de la monnoye comme Duc de Milan, & entr'autres des *testons* sur lesquels étoit représenté St. Ambroise assis dans une chaire. Lorsque François I. épousa Marie héritière d'Ecosse, on fit faire des *testons* sous le nom de François II. & de Marie Reine d'Ecosse. **LE BLANC.** On dit d'une chose de vil prix, qu'elle ne vaut pas un *teston*. On dit pour marquer un homme fort avare, qu'il ne donneroit pas un *teston* pour un quart d'écu, qu'il se tiendroit à deux liards. On dit aussi avoir toujours le *teston* au gousset; pour dire, Avoir toujours de l'argent avec soi. Et au contraire, on dit n'avoir pas le *teston*; pour dire, Etre gueux, n'avoir point d'argent: Elle est belle, mais au Diable le *teston*; c'est-à-dire, qu'elle n'a rien. On a dit aussi proverbialement, qu'une fille avoit l'âge d'un *teston*, quand elle n'avoit que quinze ans.

TESTONNER. verb. act. (Prononcez l's) Accommoder la tête & les cheveux. Les Courtisans sont toujours bien peignez & bien *testonnez*.

TESTONNER, signifie aussi, Battre & donner des coups, particulièrement sur la tête. Pour avoir fait

T E T.

- une medifance , il a été bien *testonné* , bien battu.
 Approche un peu que je te *testonne*. ABLAN.
TESTONNÉ, ÉR. part. pass. & adj.
TESTU, ou **TETU**. f. m. Terme de Maçon.
 C'est un gros marteau qui sert à demolir. Il y a aussi des *tétus* à arrête, qui des deux côtez ont des taillans qui s'avancent en forme de coins, & qui font au milieu un angle entrant. Celui-ci sert particulièrement à taillier & à façonner le pavé.
TESTU, U. adj. Opiniâtre, qui s'arrête fortement à executer ses resolutions, qui n'en demord point. Le plus grand supplice d'un mari, c'est d'avoir épousé une femme *tétue*.
 Il se prend quelquefois substantivement. C'est un *tétu*.
 C'est une *tétue*.

T E T.

- TETANOS**. f. m. Terme de Medecine qui est purement Grec, & qui se dit d'une espece de convulsion tonique, dans laquelle les muscles anterieurs & posterieurs de la tête sont également affectez, en sorte qu'elle ne panche ni d'un côté ni d'autre.
 Ce mot vient du verbe *teinein*, étreindre.
TETASSE. f. f. Terme odieux qu'on applique aux mammelles, quand on les veut accuser d'être molles, flasques, pendantes & vilaines. Les Indiennes font vanité d'avoir de longues *tetasses*, & d'allaiter leurs enfans par dessus les épaules. On dit par injure, *tetasse* à jeter sur l'épaule.
TETE. f. f. Trayon; l'endroit par où les petits des animaux se nourrissent, & tirent le lait de leurs meres. Les truies, les chattes, les chiennes, ont plusieurs *tetes* ou petits bouts sous le ventre pour nourrir plusieurs petits.
 Ce mot vient du Latin *tetta*, qui a été fait du Grec *tittos*, signifiant la même chose. MENAGÉ. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *dutte* ou *tudie*, qui signifie la même chose. L'Espagnol dit *teta*.
TETE-CHEVRE. subst. masc. Sorte d'oiseau de nuit.
TETER. v. act. Tirer avec la bouche le lait de la mammelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal, le sucer pour s'en nourrir. *Teter* une femme. *Teter* une vache. On n'a point trouvé d'autre remède à son mal, que de l'obliger à *teter* une nourrice, une chevre. On dit qu'un enfant a *teté* du mauvais lait, quand il a été nourri par une femme qui étoit devenue grosse.
TETER, s'employe aussi absolument. Cet enfant *tete* bien. Donnez lui à *teter*. Il ne *tete* plus. Il n'a *teté* que deux ans. Les petits des lions, des ours &c. ne *tetent* qu'un certain temps.
TETIN. subst. masc. Le bout de la mammelle des femmes par où sort le lait, & que les enfans sucent pour se nourrir. Il se dit aussi pour Teton, mais dans le stile bas & comique.

Un beau matin

Trouvant Catin

Toute seulette,

Pris son tetin

De blanc satin. LA FONT.

- TETINE**. f. f. Ce mot ne se dit proprement que du pis de la vache, ou de la truie, considéré comme bon à manger. Quelques-uns sont friands de *tetines* de vaches. *Tetines* de truies.
TETINE, se dit aussi, de la bosse qu'un coup de mousquet, ou de pistolet, ou de quelque autre arme offensive, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. Il a reçu sur sa cuirasse un coup de mousquet qui y a fait une *tetine*.

T E T. T E U.

- TETON**. f. m. Mammelle, la partie éminente du sein, particulièrement de celui des femmes, où se forme le lait. Les *tetons* commencent à venir à cette fille; elle a des *tetons* blancs, ronds, durs, & bien plaquez. Cette femme est bien nourrie, elle a de trop gros *tetons*. Les enfans appellent leur Nourrice, *Maman teton*.
TETONNIERE. f. f. Ce mot se dit parmi les jeunes Demoiselles, pour signifier un morceau de dentelle qu'on met par dedans au haut du corps de juppe, pour cacher une partie des tetons. Voila une jolie *tetonnriere*.
TETRACHORDE. Terme de Musique, qui signifie la tierce, & est une consonance ou intervalle de trois tons. Il y a la tierce majeure & la mineure, qui ne different que d'un demi-ton.
TETRAEDRE. f. m. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers, qui est composé de quatre triangles équilatéraux, c'est-à-dire, qui ont les faces & les angles égaux.
TETRAGONE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. Qui a quatre angles. Un quarré, un parallelogramme, un rhombe, un trapeze, sont des figures *tetragones*.
TETRAMETRE. adj. & subst. masc. Versambique de huit pieds. On ne trouve de ces sortes de vers que dans les Comiques, comme Terence.
TETRAPASTE. Terme de Mechanique. Machine où il y a quatre poulies.
TETRAPLES. Terme d'Histoire Ecclesiastique. C'étoit une Bible rangée par Origene sur quatre colonnes. Sur chaque colonne étoit une version differente: celle d'Aquila, de Symmaque, des Septante, & de Theodotion.
TETRASTYLE. f. masc. Terme d'Architecture. Il signifie un bâtiment soutenu par quatre colonnes.
TETRIQUE. adj. m. & f. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Un homme *tetrique*, une mine *tetrique*, une humeur *tetrique*; pour dire, un homme austere, une mine renfrognée, une humeur critique, ennemie du bien & de la joye des autres.
TETTE. Voyez plus haut **TETE**.

T E U.

- TEUCRIUM**. f. masc. Arbrisseau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme, mais qui d'ordinaire est plus bas; il demeure toujours vert, & il pousse une tige grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanchâtre, divisée en quelques rameaux blancs, opposez toujours deux-à-deux. Ses feuilles sont semblables à celles du chamædris, mais un peu plus grandes, sinueuses en leurs bords, blanches par dehors, d'un verd obscur par dedans, ameres au goût. Ses fleurs sont des tuyaux évasez dans le haut, & prolongez en levre decouppée en cinq parties, de couleur blanche. Chaque fleur est suivie de quatre semences presque rondes, enfermées dans une campanule qui lui a servi de calice. En Latin *teucrium Baticum*. CLUS. Il y a quelques autres especes de *teucrium*. Cette plante porte à ce que l'on croit, le nom de Teucer, qui l'a mise en usage parmi les Anciens.
TEVERTIN. f. masc. Pierre dure, roussâtre, & grisâtre dont on se sert à Rome. On l'appelle *Tevertin* parcequ'on la tire sur les bords du Teveron près de Tivoli.

TEX. THA.

TEX.

TEXTE. f. m. Terme relatif opposé à *commentaire*. C'est un discours original sans glose, note, ni interprétation. La Bible est le *Texte Sacré* : elle a divers *textes*, Hebreux, Chaldaïques, Syriacques, Samaritains, Grecs, & Latins. Les Commentateurs corrompent souvent les *textes* de leurs originaux. On doit des louanges immortelles aux Sçavans qui se donnent la triste peine de restituer le *texte* des Anciens. VALLE.

TEXTE, se dit aussi d'un endroit ou d'un passage particulier d'un Auteur qu'on cite. Cet Avocat a cité plusieurs *textes* & passages pour fortifier sa cause ; il a falsifié le *texte* de cette Loi. On lui a objecté un *texte* formel d'un Canon qui fait contre lui.

TEXTE, est aussi un passage singulier & choisi par un Orateur pour être le sujet d'un discours, d'un sermon. Les Predicateurs choisissent un *texte*, un passage de la Bible, sur lequel ils preschent. Les Avocats commencent autrefois leurs plaidoyers par de semblables *textes*.

Livre à texte, se dit au College des livres où les écoliers écrivent au large quelques Auteurs Classiques, pour y écrire dans les interlignes la glose ou l'interprétation que leur dictent leurs Regens. En ce sens on dit proverbialement, Glose d'Orléans, plus obscure que le *texte* ; pour dire, qu'elle ne le fait point entendre.

TEXTE. Ce mot se dit aussi en parlant d'une sorte de Poème Espagnol, qu'on appelle *glose*. Ce sont les vers qu'on met à la tête de la glose, qui en font le sujet, qu'on explique tous les uns après les autres, & que l'on fait servir de reprise à la fin de chaque Stance. Il faut que le *texte* de la glose soit beau & plein d'un sens agreable. RENGIFO. Voyez GLOSE.

En termes d'Imprimerie on appelle *petit texte*, un petit caractère qui est entre le petit Romain & la mignonne.

TEXTUAIRE. f. m. Livre qui ne contient que le *texte*, qui n'a aucune glose ni commentaire. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases, un *Textuaire* de Droit Civil, de Droit Canon, de la Bible.

TEXTUAIRE, se dit aussi de celui qui sçait parfaitement bien le *texte* d'un livre. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant de ceux qui se sont particulièrement attachés à l'étude du *texte* des loix. C'est un savant *textuaire*. Un très-bon *textuaire*.

THA.

THALICTRUM. subst. masc. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, & dont les feuilles sont longues, anguleuses, vertes, luisantes. Ses fleurs sont fort petites, composées de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits qui sont des capsules à trois coins, chacune desquelles renferme une semence oblongue, canelée, jaune. Sa racine est fibreuse, jaunâtre, d'un goût amer desagreable. En Latin *thalictum majus siliqua angulosa aut striata*. C. BAUH. La racine & les feuilles de cette plante sont un peu purgatives. Il y a plusieurs autres especes de *thalictum*.

THAPSIE. subst. f. Plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & semblables à celles du fenouil. Ses fleurs sont en parasol, de couleur jaune ; chacune d'elles est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice de-

THE.

vient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée d'ordinaire par les deux bouts. Sa racine est médiocrement grosse, empreinte d'un suc laiteux très-acre, & un peu corrosif. En Latin *thapsia sive turbit Garganicum semine latissimo*. J. BAUH. Cette plante purge avec tant de violence par haut & par bas, qu'on n'ose pas s'en servir. Il y a plusieurs autres especes de *thapsie*. Dioscoride rapporte que ce nom lui a été donné, parce qu'on l'a trouvée dans l'île de Thapsus.

THE.

THE. subst. masc. Quelques Medecins écrivent *Tay*. C'est un petit arbrisseau domestique de la hauteur des groseliers ou grenadiers & myrthes, fort estimé chez les Chinois & les Japonois. Ils l'appellent *Cha* ou *Theia*. Il croît en la Province de Kiagnon près la ville de Hoicheu, & auprès de Nankin. Il y en a aussi au Royaume de Siam. Le meilleur de tous est celui du Japon. On dit qu'il en vient aussi en Tartarie. Il a la feuille petite comme celle du fumach des Corroyeurs, dont il est une espece, selon quelques-uns ; mais sa fleur tire davantage sur le jaune, & ses branches sont vetues de fleurs blanches & jaunes, pointues & dentelées. Sa graine est noirâtre, & l'arbrisseau croît en trois ans malgré les neiges & les rigueurs de l'hiver. Il a des racines fibreuses & dentelées. On fait un bruvage de sa premiere feuille qui naît au printemps, qu'on cueille feuille à feuille avec les mêmes soins qu'on fait les vendanges en Europe. On la fait chauffer & secher ; & après l'avoir gardée en des vaisseaux d'étain bien bouchés, si on la jette dans de l'eau bouillante, elle reprend sa premiere verdure, & donne une teinture verdâtre à l'eau avec une odeur & un goût agreable. Les Chinois ne boivent que l'eau où la feuille a trempé le plus chaudement qu'ils peuvent. Les Japonois boivent l'eau & la poudre qu'ils y ont laissé infuser. On en met le poids d'un écu sur un bon verre d'eau, & on y mêle un peu de sucre pour corriger son amertume.

Elle est si differente en bonté, qu'il y en a dont la livre vaut 100. ou 150. francs ; d'autre qui ne vaut que deux écus. Il y en a même à sept deniers. Les Hollandois la vendent en France 30. livres, & elle ne leur coute que 10. s. Sa bonne marque est d'être verte, amere & seche, en sorte qu'elle se brise avec les doigts.

Elle guerit la goutte & la gravelle, & on croit qu'elle est la cause de ce qu'on n'entend point parler de ces maux à la Chine & dans l'Inde, & de ce que les peuples parviennent à une extrême vieillesse. Elle guerit les indigestions de l'estomac. Elle desenivre, & donne de nouvelles forces pour boire, & dissiper les vapeurs qui causent le sommeil. Elle fortifie la raison que le vin affoiblit, & guerit soudain la migraine & les douleurs de ventre. Mais Simon Paulli Medecin du Roi de Danemarck, qui a fait un Traitté exprès de cette plante, dit que ces vertus qu'on lui attribue n'ont point de lieu pour ceux qui habitent en Europe ; & que ceux qui ont passé 40. ans n'en doivent pas user, parce qu'elle avance leur mort, étant trop dessiccative. Il pretend que le *thé* n'a pas plus de vertu que la betoine, & que ce n'est qu'une espece de myrthe qu'on trouve en Europe, aussi-bien qu'aux Indes ; qu'on l'appelle *Chamaeleagnus* ou *Piment Royal*, dont la description, les experiences & les analyses qu'il en a faites sont tout-à-fait semblables.

Les Chinois en prennent en toutes rencontres, & sur tout à dîner. Ils en offrent aux amis qu'ils veulent re-

T H E.

sonnement plusieurs connoissances des choses divines fondées sur les principes de la Foi. Voyez **SCHOLASTIQUE**. Lombard obscurcit fort la *Theologie* par l'inutilité de plusieurs questions dont il l'embarassa. **LE P. R. A.** La *Theologie* est une Science querelleuse. **O. E. M.** On appelle la *Sacrée Faculté de Theologie*, les Professeurs, Docteurs, & Bacheliers de *Theologie*. La *Somme de Theologie*, est un Cours ou un Abregé de toute la *Theologie*, comme celle de St. Thomas, de Becan : & on dit qu'un homme a fait sa *Theologie*, lorsqu'il a fait son Cours, ou qu'il a étudié le temps porté par les reglemens pour être admis aux degrez de *Theologie*.

THEOLOGIE MYSTIQUE. Voyez **MYSTIQUE**.

THEOLOGIE, se dit aussi de la Classe où l'on enseigne la *Theologie*. La *Theologie* est ouverte.

THEOLOGIEN, ENNE. f. & adj. m. & f. Qui sçait la *Theologie*, qui l'enseigne, ou qui en a écrit. Il est honteux que les gens du monde soient en droit de faire des leçons d'équité & de moderation aux *Theologiens*. **BAY.** Les *Theologiens* sont très-opiniâtres dans leurs sentimens, & peu équitables pour ceux d'autrui. **JU.** Les Poètes étoient les *Theologiens* du Paganisme. **HUËT.** Les Incrédulés choquez des manieres fougueuses des *Theologiens*, se persuadent que la Religion est une faction qu'on veut faire prevaloir à quelque prix que ce soit. **LE CL.** Le premier à qui l'on a donné le titre de *Theologien* par excellence, a été St. Jean l'Evangéliste, qui a été par là distingué des trois autres, sur tout dans le III. & IV. Siecle, comme on voit dans Origene, St. Cyrille & St. Chrysostome. Le second a été St. Gregoire de Nazianze, qu'on a appelé le second, ou le jeune *Theologien*. On l'a donné aussi à quelques Docteurs modernes, comme à un Anglois nommé Richard Chanoine de St. Victor, & à Jean Thaulere, qu'on a surnommé le *Theologien illuminé*, ainsi que dit Possévin.

THEOLOGIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la *Theologie*. Ce Docteur est fort profond sur les matieres *theologiques*.

THEOLOGIQUEMENT. adverbe. D'une maniere *theologique*. Ce Predicateur a prouvé sa proposition d'abord moralement, & puis *theologiquement*.

THEORBE. Voyez **TUORBE**.

THEOREME. subst. masc. Verité démontrée & déterminée, ou proposition qui s'arrête à la speculation, & dans laquelle on considere les proprietés des choses toutes faites. Par opposition à *problème*, qui y ajoute la pratique, & la construction. La Geometrie se distribue en *theorèmes*, & problèmes. Voyez **PORISME**.

THEORIE. f. f. Science qui s'arrête à la seule speculation d'un Art, sans la pratique ; consideration, contemplation. Pour être véritablement sçavant, il faut joindre la pratique à la *theorie*. Il y a plusieurs machines qui sont belles dans la *theorie*, qui ne réussissent point dans la pratique. Les Docteurs de morale s'en tiennent d'ordinaire à la *theorie*, & ne descendent point à la pratique. **O. E. M.** Les erreurs de l'esprit sont des pechez de *theorie*, que Dieu ne punit pas à la rigueur.

THEORIQUE. adj. m. & f. Qui regarde la *theorie*. Les sciences se divisent en *theoriques*, qui s'arrêtent à la contemplation, comme la *Theologie* ; & en pratiques, qui se reduisent en œuvre, comme la *Medecine*.

THEOURGIE. subst. fem. Puissance de faire des choses merveilleuses, & surnaturelles par des moyens miraculeux & licites, & invoquant le secours de Dieu

T H E.

& des Anges. Ainsi ceux qui ont écrit en general de la Magie, la divisent en trois parties, dont la premiere se nomme *Theourgie*, qui se fait par les causes celestes. La seconde est appelée *Magie naturelle*, qui se fait par les puissances de la nature. Et la troisieme s'appelle *Negromancie*, qui se fait par l'invocation des Demons.

THERAPEUTIQUE. subst. fem. Partie de la *Medecine* qui s'occupe à chercher les remedes pour les maladies, & à les bien appliquer pour les guerir. **C** mot vient du Grec *therapeuein* ; guerir.

THERIACAL, ALE. adj. Qui participe de la theriaque. Les Saltimbanques ont fort decrié les drogues *theriacales*.

THERIAQUE. f. f. Quelques Auteurs, comme le Pere Rapin, le font masculin ; mais l'Academie avec tous les Medecins & tous les Apoticaire le font feminin. La *theriaque* est un nom que les Anciens ont donné à diverses compositions qu'ils croyoient propres contre les poisons. Mais on le donne d'ordinaire à une espece d'opiate ou d'électuaire mou composé d'un grand nombre d'ingrédiens, & dont la base ou le principal fondement est la chair de vipere. Andromaque le pere, Medecin de l'Empereur Neron en est l'inventeur, il en fit la description en vers élégiaques. Son fils Andromaque la fit en prose, & Democrates en vers iambiques. La *theriaque* est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la colique ventreuse & contre les vers ; on s'en sert aussi pour les fiebres intermittentes & pour les cours de ventre. On fait beaucoup de cas de la *theriaque* de Montpellier ; les Apoticaire de cette ville la composent tous les ans en public, & en presence de quelques Professeurs de l'Université. Moïse Charras a fait un traité particulier de la *theriaque*. Les Charlatans & les Saltimbanques ont fort decrié la *theriaque*, jusques-là qu'on appelle proverbiallement tous les Charlatans & les habileurs, *Vendeurs de theriaque*, & par abbreviation *Triacleurs*.

Il y a une espece de *theriaque* qu'on nomme *diatessaron*, à cause qu'elle est composée seulement de quatre ingrediens. Les autres en ont bien davantage. Il y a en Italie, & sur tout en la Pouille, des vendeurs de *theriaque* qui se vantent d'être issus de la race de St. Paul, & qui peuvent être issus de ces fameux Marfés leurs voisins, qui étoient en regne plus de mille ans avant St. Paul. Ils manient des serpens sans danger, après avoir graissé leurs mains d'un onguent où il entre de l'huile de la graine de raifort sauvage, du jus des racines de serpentaire, d'aphrodisques, de cervelle de lievre, de feuilles de savinier, de graine de laurier, &c. Nicander en son Traité des *theriaques* donne aussi la composition d'un onguent qui empêche d'être mordu par les serpens.

THERMES. f. f. plur. Bâtimens antiques destinez à se baigner. Parmi les illustres monumens de l'ancienne Rome, on a mis les *thermes* de Diocletien. On voit encore à Paris le lieu où étoient les *thermes* de l'Empereur Julien.

THERMOMETRE. f. m. Instrument qui sert à connoître la temperature d'un lieu ; les degrez de la chaleur, ou froideur de l'air. Il est composé d'un tuyau de verre fort delié, à l'extremité duquel il y a une boule pleine d'une liqueur colorée, laquelle monte, ou descend dans le tuyau, suivant que l'air qui y reste enfermé se rarefie, ou se condense : & on connoît les degrez de cette chaleur, ou froideur, par des divisions qui sont marquées sur une platine sur laquelle on pose le tuyau.

Il y a deux sortes de *thermometres*. Les uns sont ouverts par le bout d'en bas, comme les barometres : l'autre bout

THE. THL. THO.

bout est fermé hermetiquement, & se termine par une petite boule; la liqueur y monte, quand il fait froid; & descend, quand il fait chaud. D'autres sont scellez hermetiquement par les deux bouts; celui d'en bas est terminé par une boule, ou fiole, dans laquelle est renfermée la liqueur: la liqueur y monte, quand il fait chaud; & descend, quand il fait froid. Voyez en la raison dans Rohault. Quelques-uns attribuent l'invention du *thermometre* à Robert Flud; & les autres à Drebel païsan de Nort-Hollande qui fut appelé par le Roi Jaques. On lui attribue aussi l'invention du microscope.

Ce mot a été fait du Grec par les modernes. Il est composé de *thermé*, chaleur, & de *metrein*, mesurer.

Les *thermometres* de l'Observatoire qui sont enfoncés sous terre plus de quatorze toises, n'ont point marqué un autre degré en hiver qu'en été, lorsqu'on trouvoit l'air fort chaud en y descendant. De même ceux qu'on a portés dans l'île de Cayenne à deux degrez de la Ligne, n'ont point monté à un plus haut degré en ce pais-là, qu'ils ne font ici, comme temoigne Mr. Perault Medecin.

Ce mot se dit aussi au figuré. La satire est le *thermometre* de la raison. P. Com.

THESAURISER. v. n. Amasser beaucoup d'or & d'argent, ou de richesses. JESUS-CHRIST conseille à ses Disciples, de ne *thesauriser* que pour le ciel. Les Poëtes & les debauchez ne *thesaurisent* point, & sont moins avares que prodigues. On dit aussi, qu'un homme *thesaurise*, lorsqu'il amasse sou sur sou, & qu'il ne depense pas son revenu.

THÈSE. f. f. Terme dogmatique. Proposition generale qu'on allegue, & qu'on offre de defendre, & de soutenir. Voilà la *these*, la doctrine que j'avance. Cette *these* est vraie dans le general, mais elle est fautive dans le particulier. Les consequences de l'hypothese à la *these* ne sont pas toujours vraies.

THÈSE, en termes de College, se dit d'un placard affiché, où l'on a publié beaucoup de ces *theses* & propositions. Il y a des *Theses* de Theologie, de Droit, de Medecine, & de Philosophie, qu'on doit soutenir contre tous venans à un certain jour assigné. On dedie des *Theses*; on invite d'aller à des *Theses*; on porte des *Theses* dans les maisons.

THÈSE, se dit aussi quelquefois pour la dispute des *theses*. Assister à des *theses*. Aller aux *theses*. Le lendemain de ses *theses*. Presider à une *these*.

THL.

THLASPI. subst. masc. Plante qui pousse des tiges velues, rondes, rameuses, garnies de feuilles sans queue, longues, s'étrecissant peu-à-peu, dentelées en leurs bords, d'un goût âcre. Ses fleurs sont fort petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles. Ses fruits sont ronds ou ovales, aplatis en bourse, divisés en deux loges remplies de quelques graines presque rondes & aplaties, d'un goût âcre comme de la moutarde. Sa racine est assez grosse, fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. En Latin *thlaspi vulgatus*. J. BAUH. La semence du *thlaspi* est chaude, on s'en sert pour faire percer les absés internes, pour la sciaticque, pour provoquer les mois aux femmes. C'est un des ingrediens de la theriaque. Il y a plusieurs autres especes de *thlaspi*.

Ce mot vient du Grec *thlao*, je presse, je comprime; & l'on a donné ce nom à ces sortes de plantes, à cause que leur fruit est aplati, & comme comprimé.

THO.

THOLUS. f. masc. Terme d'Architecture. C'est

Tome III.

THO.

la clef, ou la piece de bois du milieu dans laquelle s'assemblent toutes les courbes d'une voûte de charpente. FEL.

THON. f. m. Grand poisson de mer qui a la peau déliée, de grandes écailles, & le museau pointu & des dents, dont la chair ressemble assez à celle du veau. On conserve le *thon* dans le vinaigre. L'endroit le plus delicat du *thon* est la poitrine. En Latin *thynnus* ou *thunnus*. Matthioli dit que le *thon* dont on fait la thonnie, est une espece de baleine qui passe le detroit aux mois de Mai & de Juin: mais il se trompe. On le prend avec force bruit; car c'est un poisson craintif qui se sauve dans des fosses où l'on a tendu des filets. Les Auteurs l'appellent *cordille*, quand il est jeune & au sortir de l'œuf. Quand il est plus grand, ils l'appellent *limaire*. Puis quand il quitte la bouë, on le nomme *pelumide*. Et enfin on lui donne le nom de *thon*, quand il passe un pied de grandeur.

THONNAIRE. f. m. est un filet dont on se sert sur la Mediterranée pour prendre des thons, & autres grands poissons.

THONNINE. subst. fem. Chair de thon couppee & salée. La *thonnine* la plus maigre est la meilleure. Dans les jours caniculaires il fait dangereux d'en manger, à cause que les thons sont alors picquez d'un certain aiguillon comme une mouche, qui les rend si furieux, qu'il les fait quelquefois sauter dans les vaisseaux.

THORA. f. f. Plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du cyclamen, mais une fois aussi grandes, dentelées en leurs bords, fermes, attachées par des queue. Ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arrondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates. Sa racine est à petits navets comme celle de l'asphodele. En Latin *aconitum pardalianches* 1. seu *thora major*. C. BAUH. Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de renoncule, il l'appelle *ranunculus cyclaminis folio, asphodeli radice*. On se sert dans les Alpes de son suc pour empoisonner les fleches dont on tue les bêtes sauvages.

Ce mot vient du Grec *phithora*, corruption, à cause que c'est une plante veneneuse.

THORACHIQUE. adj. C'est le nom que les Anatomistes donnent à deux rameaux de l'artere axillaire qui portent le sang à quelques parties du thorax; il y a l'artere *thorachique* superieure, & l'inférieure. Il y a aussi deux veines *thorachiques*, la superieure & l'inférieure, qui rapportent le sang à la veine axillaire.

On appelle *canal thorachique*, un petit conduit qui vient du reservoir du chile, qui monte tout le long du thorax, & qui va se terminer à la veine sous-claviere gauche, où il porte le chile & la limphe. On l'appelle autrement le *canal de Pecquet*, du nom de celui qui l'a decouvert le premier.

On appelle aussi *medicaments thorachiques*, des medicaments propres pour remedier aux incommoditez du poulmon & de la poitrine.

THORALE. adj. f. Terme de Chiromance, qui se dit de la ligne qu'on appelle autrement *mensale*, ou la *ligne de Venus*, qui traverse la paume de la main, & qui est parallèle à la ligne hepaticque.

THORAX. f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde partie du tronc du corps humain qui forme la capacite de la poitrine où sont enfermez le cœur & le poulmon. Il est borné par en haut par les clavicles, & en bas par le cartilage xiphoide ou fourchette, & par le diaphragme. Sa partie anterieure s'appelle

SSSSf

ster-

THR. THU. THY.

sternon & brechet, ou absolument *poitrine*. Les laterales sont les côtes. Il a par derrière le dos & ses vertèbres, & l'omoplate ou paleron. Il est en partie osseux, & en partie charneux. On l'appelle aussi le *coffre*, le *ventre moyen*, ou *ventre supérieur*. Outre le cœur & le poumon, il contient encore la veine cave montante, la grande artère, l'artère & la veine pulmonaire, la trachée artère, l'œsophage &c. La membrane qui le couvre en dedans s'appelle la *pleure*, & celle qui le divise le *mediastin*. Il est ainsi appelé d'un verbe Grec *thorein*, qui signifie *saillir* ou *sauter*, parceque le cœur qui y est contenu est agité d'un perpétuel mouvement; d'autres de *thorax*, parcequ'il meut tout avec impetuosité. Galien l'appelle *cythara*, & dit qu'il contient les parties qui émeuvent & incitent à l'amour.

THR.

THRACIENNE. adj. On appelle *Pierre Thracienne*, une pierre qui suivant Dioscoride, croît en une rivière de Scythie appelée *Pontus*, & qui a les mêmes propriétés que le jayet. On dit que si l'on brûle cette pierre dans un feu ardent, & qu'on la jette ensuite dans l'eau, elle s'allume, & qu'en mettant de l'huile dessus, on l'éteint incontinent. Quelques-uns croient que la pierre *Thracienne* n'est point différente du jayet.

THU.

THUCION. subst. masc. Terme de Mer, est un gros timon de navire qui ne se peut mouvoir que par le secours de deux ou trois personnes. Il est opposé à gouvernail remuable, qu'une seule personne peut manier.

THURIFERE. f. m. Terme Ecclesiastique. C'est un Acolyte ou Clerc qui dans les ceremonies de l'Eglise porte l'encensoir, ou la navette.

THY.

THYITES. subst. masc. Sorte de pierre verdâtre, semblable au jaspe, rendant lorsqu'on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant. Elle naît en Ethiopie. Elle est propre pour consumer les cicatrices, les cataractes & les nuages des yeux. Quelques-uns doutent que ce ne soit la pierre que les Italiens appellent *verdello*.

THYM. f. masc. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *thym de Crete*, est un sous-arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un pied, & qui pousse plusieurs rameaux ligneux, grêles, blancs, garnis de petites feuilles opposées les unes aux autres, étroites, menuës, blanchâtres, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent par petits bouquets, elles sont en gueule, petites, purpurines: chaque fleur est un tuyau decouppé par le haut en deux levres. Quand elle est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans la capsule qui a servi de calice à la fleur. En Latin *thymus capitatus* qui *Dioscoridii*. C. BAUH. Le *thym vulgaire* est une plante basse, ligneuse, rameuse. Ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du *thym de Crete*. En Latin *thymus vulgaris folio latiore*. C. BAUH. Ces deux especes de *thym*, rendent une odeur forte, aromatique & très-agreable; elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'asthme, pour la colique ventreuse.

Ce mot vient du Grec *thymos*, qui signifie l'esprit animal qui nous fait vivre, & que le *thym* est capable

THY. TIA. TIB.

de retablir. Les Bergers font des bouquets de *thym* & de *mariolaine*. On fait des bordures de *thym* aux parterres qui sont aussi agreables que celles de buis.

THYM, en termes de Medecine, est une espece de ver-rue qui naît aux parties honteuses, au fondement & en plusieurs autres endroits du corps, avec des asperitez crevassées, semblables à la tête du *thym*, d'où vient qu'on lui a donné ce nom.

THYMBRE. f. f. Plante qui pousse comme le *thym* plusieurs rameaux quarrés, couverts d'une laine assez rude. Ses feuilles sont presque semblables à celles du *thym*, un peu veluës. Ses fleurs & ses graines ressemblent tout-à-fait à celles du *thym*, excepté que ses fleurs sont verticillées, c'est-à-dire qu'elles naissent par étages, disposées en rayon le long des branches & de la tige, au lieu que celles du *thym* sont en maniere de tête, ou par petits bouquets. Sa racine est dure & ligneuse. En Latin *thymbra legitima*. CLUS. Cette plante a une odeur qui participe de la *sariette* & du *thym*; elle est cephalique & carminative. Il y a quelques autres especes de *thymbre*. On lui a donné ce nom, parcequ'elle ressemble beaucoup au *thym*.

THYMELÆA. f. f. Arbrisseau qu'on appelle autrement *garon*. Voyez *GAROU*.

THYMIQUE. adj. Nom que les Anatomistes donnent à une veine qui rapporte le sang d'une glande appelée *thymus* ou *fagouë*, dans la veine jugulaire.

THYMUS. f. m. Terme d'Anatomie. C'est une glande située à la partie supérieure de la poitrine, dans l'endroit où l'artère aorte & la veine cave montante se divisent en rameaux souclaviers. On l'appelle autrement *fagouë*. C'est ce que dans les veaux on nomme *vis de veau*.

THYRSE. f. m. Terme poétique. C'est le sceptre que les anciens Poëtes ont donné à Bacchus, dont s'armoient aussi les Menades dans leurs Bacchanales. C'étoit une lance, ou un dard enveloppé de pampre, & de feuilles de vigne.

Ce mot vient du Grec *thyrsos*, signifiant la même chose.

TIA.

TIARE. subst. fem. La triple couronne du Pape qu'on appelle autrement le *Regne*. Ce mot est venu des Parthes, Perses & autres Orientaux, chez lesquels la *tiare* étoit une espece de coiffure faite en forme de bonnet. Ils l'environnent, le lient, & lui arrachent la *tiare* de la tête. VAUG.

Il vient du Latin *tiara*. Voyez *REGNE*.

La *tiare* & les clefs sont les marques de la dignité Papale. La *tiare* est la marque de son rang, & les clefs celle de sa juridiction; car dès que le Pape est mort, on représente ses Armes avec la *tiare* seulement sans les clefs. L'ancienne *tiare* étoit un bonnet rond, élevé, & entouré d'une couronne. Boniface VIII. fut le premier qui en ajouta une autre, lorsqu'il s'attribua un droit souverain sur les domaines temporels. Enfin Benoît XII. y en ajouta une troisième, après avoir décidé que l'autorité Pontificale s'étendoit sur les trois Eglises, la militante, la souffrante, & la triomphante. Quelques-uns tiennent que ce fut Jean XXIII. qui rehaussa la *tiare* Pontificale d'une troisième couronne.

TIB.

TIBERIADE. subst. fem. Topographie, ou description des lieux. Ce mot dans cette signification n'est en usage qu'au Parlement de Dijon.

T I B. T I C. T I E.

TIBIAL. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un des muscles étendeurs de la jambe.

Ce mot vient de *tibia*, qui est le nom qu'on donne à l'os de devant de la jambe.

TIBURON. subst. masc. Poisson cetacée qui se trouve dans la mer Atlantique, & vers l'Amerique. Il est si gros & si goulu, qu'il avale un homme tout entier. Les Relations nous assurent qu'on en a pris un dont on tira un Negre qu'il avoit dans son ventre, & qui vecut encore 24. heures. Quelques-uns le nomment *taburin*, ou *taburinte*.

T I C.

TIC. subst. masc. Maladie de chevaux, ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils la vouloient mordre; ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rottent. Un cheval tiqueur, ou qui tique, se remplit de vents.

TIC, se dit aussi d'une sorte de mouvement convulsif où quelques personnes sont sujettes. Il a une espèce de *tic*.

TIC ET TAC, ou **TIC ET TOC,** est un terme indeclinable & factice, qui exprime un battement, un mouvement réitéré d'un marteau qui frappe, d'un cheval qui marche, d'un balancier d'horloge, d'un poulx qui bat, &c.

TICQUE. Voyez **TIQUE.**

TICTE, é. adj. Les Fleuristes appellent fleur *tictée*, celle qui est marquée.

T I E.

TIEDE. adj. m. & f. Mediocrement chaud. Les infusions ordinairement se font dans des liqueurs *tiedes*. On dit que l'eau de la riviere est *tiede*; pour dire, qu'elle est assez chaude pour se baigner.

Ce mot vient du Latin *tepidus*. On a dit aussi en Latin *pseudocalidus*.

TIEDE, se dit figurément en Morale des passions, qui n'ont rien de vif, ni d'animé; qui sont froides, ou languissantes. Une devotion *tiede* n'est point de durée. Je ne veux point de vos *tiedes* respects. VILL. Je sens encore quelques *tiedes* restes de nos ardeurs passées. MONT. Les amitez *tiedes* ne sont point obligantes. Un homme *tiede*, n'est point capable d'une entreprise vigoureuse. C'est un homme qui par une complaisance lâche, *tiede*, & ennuyeuse, veut tout ce que l'on veut, & ne dit jamais *non* sur rien. M. Sc. Je ne sçache rien de plus ennuyeux que de mener une vie *tiede* & tranquille, qui sans rien desirer, & sans rien craindre, n'a rien de sensible. ID.

Non, ne me parlez point de ces *tiedes* Amans, Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens. MOL.
TIEDEMENT. adv. D'une maniere *tiede*, & est opposé à *chaudement*. On a sollicité cette affaire si *tiedement*, qu'on l'a laissé perdre.

TIEDEUR. f. f. Qualité de ce qui est *tiede*. Il faut entretenir cette infusion dans une égale *tiedeur*, empêcher qu'elle se refroidisse, & qu'elle ne bouille.

TIEDEUR, se dit aussi au figuré, & signifie, Indolence, froideur. L'amour veut de la ferveur, & ne compatit point avec la *tiedeur*. Que dirai-je de ces *tiedeurs* qui rendent nos prieres inutiles, & nos devotions languissantes? FL. Est-il une passion à l'épreuve des *tiedeurs* qui suivent d'ordinaire la possession? VILL. Il y a des occasions où la *tiedeur* en amitié est une infidélité. OE. M. La complaisance universelle de certaines gens me paroît une *tiedeur* insupportable. M. Sc. Une lâche *tiedeur* s'empare des courages. BOI. Un amuse-

Tome III.

T I E.

ment galant, sans causer les inquietudes de l'amour, s'élève pourtant au dessus de la *tiedeur*. VILL.

TIEDIR. v. n. Devenir *tiede*. Il se dit au propre, & au figuré. Cette lessive est trop chaude pour faire la barbe, il faut la laisser *tiedir*. Elle commence à *tiedir* dans sa passion. SCAR.

TIEDI, i. e. part. pass. & adj.

TIEN, ENNE. Pronom possessif de la seconde personne au singulier. Il faut remarquer que *tien* & *tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom; un *tien frere*, est mal dit: & qu'on les fait precéder ordinairement par l'article *le* ou *la*. Je ne voudrois pas troquer mon manteau contre le *tien*, ma maison contre la *tienne*. Aux plus brillans esprits le *tien* fut preferable. LA LANE. Il se met quelquefois sans l'article. Ces biens-là peuvent devenir *tiens*. L'ACAD. *Tien* finit mal un vers, sur tout lorsque le sens finit avec le vers: Et je ne luiurai plus d'autre feu que du *tien*. Il est plus supportable au feminin, & *tienne* a meilleure grace à la fin d'un vers. MEN. On a dit autrefois *toyen* pour *tien*, & *toye* pour *tienne*, comme venant de *toy*.

TIEN, est aussi substantif. Entre les vrais amis il n'y a point de mien & de *tien*, tous les biens sont communs. Durant le siecle d'or il n'y avoit point de mien & de *tien*, on vivoit sans querelle & sans procès.

On dit aussi substantivement les *tiens* au pluriel; pour dire, tes proches, tes alliez, ceux qui t'appartiennent en quelque sorte, qui sont de ton parti. Je te servirai en toute rencontre toi & les *tiens*. Tu devrois considerer les *tiens*, faire du bien aux *tiens*.

TIEN ET MIEN. f. masc. Mots burlesques pour signifier le Pere de la Discorde. Le *tien* & le *mien* ont été la premiere cause des débats, & des procès.

Elle (la Discorde) & que si, que non, son frere, Avec *tien* & *mien* son pere. LA FONT.

TIENBORD. f. m. Terme de Marine. C'est le côté droit du vaisseau, qu'on appelle autrement *stribord* & *dextribord*. Sur la Mediterranée on dit *estribord* & *poge*, pour dire à main droite.

TIERAN, ou **TIERS AN.** f. masc. Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, & qui signifie, Troisième année. Je ne pretend parler que du sanglier qui est à son *tieran*. SALN.

TIERCAIRES. f. m. & f. qui se dit de ceux qui font profession du tiers Ordre de St. François & du Mont Carmel.

TIERCE. subst. fem. La seconde des petites Heures du Breviaire, qu'on appelle *Canonales*. Prime, Tierce, Sexte & None. On dit Tierce avant la grand' Messe.

TIERCE, en Musique, est une consonance ou mélange de deux sons, qui contient un intervalle de deux tons & demi. Il y a la tierce majeure, qui est en proportion en nombre de quatre à cinq, que les Grecs appellent *tetracorde majeur*; & la tierce mineure, dont la proportion est de cinq à six, qu'on nomme aussi *tetracorde mineur*.

TIERCE, est aussi un jeu de l'orgue, qui est un tuyau d'un pied sept pouces, qui est ouvert & accordé à la tierce du jeu de deux pieds ouverts. La tierce sert ordinairement à jouer le dessus en l'orgue. Le Begue dans son livre fait mention d'une tierce ou cromorne en taille qu'on joue gravement.

TIERCE, est aussi un terme d'Escrime, où l'on dit, Porter une botte en tierce, ou en quarte, qui est la troisième sorte de garde. Voyez GARDE.

TIERCE, se dit aussi au Piquet & à d'autres jeux de cartes, d'une suite de trois cartes de même couleur. Une tierce major, c'est un as, un roi & une dame. Tierce de roi, tierce de valet, tierce basse.

SSS f f 2

TIER-

T I E.

TIERCE, se dit aussi chez les Imprimeurs de la troisième épreuve qu'on tire pour la corriger, avant que de tirer à fond.

TIERCE en Astronomie, c'est la soixantième partie d'une seconde.

TIERCE, est aussi un terme de Religieuses, qui se dit de la Compagne que la Supérieure envoie pour entendre ce qui se dit au Parloir, quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. La Sœur qui sert de *tierce* au parloir sera soigneuse d'écouter tout ce qui s'y dit. **CONST. DE PORT-R.** Cette Compagne s'appelle aussi *Sœur-écoute*.

TIERCES, ou **TIERCHES**, en termes de Blason, sont fasces en devise qui se mettent trois-à-trois, comme les jumelles deux-à-deux, les trois fasces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'occupant que la largeur de la fasce ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourvu qu'il n'y en ait qu'une dans un Ecu.

TIERCE, se dit d'un Ecu qui est divisé en trois parties, soit en pal, soit en bande, soit en fasce, par deux lignes parallèles qui ne se coupent point.

TIERCE EN BANDE, est lorsque l'Ecu est divisé en trois parties égales, comme en trois bandes faites de trois émaux differens, sans autre champ ni figure. On dit de même *en pal* & *en fasce*.

TIERCEFEUILLE, est une figure dont on charge les Ecus des Armoiries, qui a une queue, & qui par là est distinguée des trefles qui n'en ont point.

TIERCELET, f. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mâles des oiseaux de proie, comme de faucon, d'autour, de gerfaut, d'épervier, &c. Ils sont ainsi nommez, parcequ'ils sont plus petits de taille d'un tiers que leurs femelles. On apporte d'Espagne des *tiercelets* de faucon qui se perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long temps sur aile, & qui sont très-justes en leur remise. Ils servent au vol des courlis & des canepetieres. En Latin *terciolus*.

TIERCEMENT, adv. En troisième lieu, le troisième point, la troisième raison.

TIERCEMENT, f. m. Terme de Finances. C'est une enchere qu'on fait sur une terre ou Ferme adjudicée en Justice du tiers du prix au delà de celui de l'adjudication. On revient par *tiercement* ou doublement contre les adjudications des Fermes ou Domaines du Roi. L'Ordonnance des Eaux & Forêts regle le *tiercement* au tiers du prix de la vente d'un bois, qui fait le quart au total, de sorte que de 1500. livres, c'est 500. livres, & le *demi-tiercement* est de 250. livres. Les deux ensemble font le doublement. Dans les adjudications des grosses Fermes, le *tiercement* est l'enchere du triple de l'enchere qu'on a réglée pour cet effet. Le *tiercement* doit être fait dans les 24. heures de l'adjudication. Il y a un reglement de l'année 1682. pour les doublemens & *tiercemens*.

TIERCER, v. act. Terme d'Agriculture, qui signifie, Donner aux terres le troisième labour, la troisième façon, comme on dit *biner* de la seconde. On le dit pareillement de la troisième façon des vignes. Il y a quelques Provinces où l'on dit *rebiner*.

TIERCER, signifie aussi, Separer les fruits d'une Abbaye en trois, pour en donner le tiers à l'Abbé, le tiers aux Religieux, & réserver le tiers pour les réparations. En ce sens il vient du Latin *tertiare*.

TIERCER, en termes de Finances signifie, Faire un tiercement ou une enchere du tiers du prix sur une adjudication déjà faite, ou dans les Fermes du Roi enchérir du triple de l'enchere courante.

TIERCERONS, subst. masc. Terme d'Archi-

T I E.

tecture. Ce sont dans les voutes Gothiques des arcs qui naissent des angles, & vont se joindre aux liernes.

TIERCEUR, f. m. Encherisseur qui fait une enchere d'un tiers ou un tiercement après une adjudication. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut qu'après les tiercemens & doublemens on ne reçoive les encheres qu'entre le *tierceur* & le doubleur.

TIERS, **TIERCE**, adj. Qui est après le second. C'est chaque partie d'un tout divisé en trois. L'Eglise, la Noblesse, & le *Tiers* Etat, sont les trois membres qui composent les Etats du Royaume. Voyez **ETATS**.

Le Tiers Ordre. C'est le troisième des Ordres de St. François. Le premier comprend les hommes Religieux qu'on appelle *Freres Mineurs*, & qui sont les Cordeliers, les Capucins, & les Recolets. Le second comprend les Filles Religieuses de Ste. Claire. Et le troisième comprend plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe qui vivent dans le monde; & c'est ce que l'on appelle le *Tiers Ordre*. Les personnes qui sont de ce *Tiers Ordre* portent sous leurs habits, une tunique de serge grise, ou un scapulaire de même étoffe avec un cordon; & ils observent une regle faite par St. François, & autorisée par les Papes, & principalement par le Pape Nicolas IV.

En Perspective on appelle le *tiers* point, un point qu'on prend à discretion sur la ligne de vue, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures.

On appelle aussi un *tiers* point, ce qui donne un branle à plusieurs machines dans la Mechanique.

On appelle en termes de Marine des voiles à *tiers* point, les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement *voiles Latines*, dont on se sert sur la Méditerranée & sur les galeres, & à l'Artimon.

Au féminin on appelle la fièvre *tierce*, celle qui laisse l'intervalles d'un jour entre deux accès. Voyez **FIÈVRE**.

TIERS, en termes de Negoce, de Mesure & de Nombre, se prend aussi substantivement, & signifie la troisième partie d'un tout. Il faut une aune & un *tiers* de drap pour faire cet habit. Un *tiers* est un pot ou mesure entre la chopine & le demi-septier. Il est aux champs un *tiers* de l'année. Cette somme se doit partager par *tiers*, j'y ai mon *tiers*, ou les deux *tiers*. Il faut faire bouillir ce syrop jusqu'à ce qu'il soit réduit au *tiers*.

TIERS COUTUMIER. Dans quelques Provinces on appelle *tiers coutumier*, la troisième partie du bien du pere ou de la mere, laquelle est inalienable, & appartient à ses enfans. Le *tiers* ne se prend que sur les immeubles que le pere possédait au temps de son mariage. En Normandie le *tiers coutumier* est propre aux enfans, & l'usufruit tient lieu de douaire à leur mere. C'est ce qu'ailleurs on appelle *legitime*.

TIERS, en Jurisprudence, se dit des entremetteurs, des experts, des surarbitres. Ces deux parties plaident, un *tiers* les a accommodées. Ils avaient l'épée à la main, un *tiers* s'est mis entre-deux qui les a separés. Voilà des rapports qui se contredisent, il faut qu'il y ait un *tiers* nommé d'office. Quand deux arbitres sont de contraire avis, on leur donne pouvoir de nommer, de prendre un *tiers* pour surarbitre.

Il y a aussi au Palais des *tiers* referendaires; & en matiere de taxe de depens, on appelle le *tiers*, celui qui regle les depens dont les Procureurs ne sont pas d'accord.

TIERS DE SOU. C'étoit une sorte de Monnoye d'or du temps des Rois de la premiere Race, laquelle avoit d'un coté une tête de Merovée ornée d'un diadème perlé. **BOUTEROUE**.

T I E R S

TIE. TIG.

TIERS ET DANGER. Terme d'Eaux & Forêts. C'est un droit qui appartient au Roi, & à quelques Seigneurs; & sur tout en Normandie, sur les bois possédez par les vassaux, qui consiste au *tiers* de la vente qui se fait d'un bois, soit en argent, ou en espee; & outre cela au dixième. Ainsi de 30. arpens, c'est 13. arpens; de 3000. livres, c'est 1300. livres. Quelques-uns ne payent que le *danger*, qui est le dixième. La dernière Ordonnance declare le droit de *tiers & danger* imprescriptible.

TIERS, est aussi une sorte de substantif masculin, qui signifie une troisième personne. Personne ne juge d'un *tiers* plus sagement que moi. VOIR. En amour il ne faut point de *tiers*.

TIERS, se dit aussi d'un oiseau qui vient dans les marécages & sur les étangs, & qui s'appelle *tiers*, parcequ'il tient le milieu entre un gros canard & une sarcelle.

On dit communément, qu'un homme hante le *tiers* & le quart; qu'il médit du *tiers* & du quart; qu'il prend sur le *tiers* & le quart; pour dire, indifféremment, sans choix & discretion de toutes sortes de personnes. Se divertir aux dépens du *tiers* & du quart. LA FONT.

TIERS-POINT. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est le point de Section qui se fait au sommet d'un triangle équilatéral, ou au dessus, ou au dessous. On fait des voutes d'ogive en *tiers-point*. Il est ainsi nommé parcequ'il est le troisième point après les deux qui sont sur la base. Une voute en *tiers-point*, est proprement une voute élevée au dessus du plein cintre.

TIERS-POTEAU. subst. masc. Terme d'Architecture. Piece de bois de sciage de cinq & trois pouces & demi de grosseur, faite d'un poteau de cinq & sept pouces refendu. On s'en sert pour les cloisons legeres.

TIERSAN. Voyez **TIERAN**.

TIG.

TIGÉ. subst. fem. C'est la partie des plantes qui naît de la racine, & qui soutient les feuilles, les fleurs & les fruits. La tige dans les arbres s'appelle le *tronc*, en Latin *caudex*, *truncus*; dans les herbes elle s'appelle *caulis* & *scapus*, lorsqu'elle est droite comme une colonne. Les Auteurs modernes l'ont appelée *visculus*, lorsqu'elle est grêle & couchée par terre comme celle de la nummulaire. Dans les différentes sortes de blé & dans les plantes semblables on l'appelle *culmus*. Voilà quatre lis qui sortent d'une même tige. Les lis ont des tiges hautes & droites. La tige de la plante, suivant Mr. Grew dans son Anatomie des plantes, n'est autre chose que la cuticule qui couvre au commencement les deux lobes & la plume de la graine, & qui s'étend à mesure que la plante croît.

Les Botanistes appellent *tige ailée*, celle qui dans sa longueur est revêtue de quelques feuillets deliez que l'on nomme ailes.

TIGE, se dit aussi de la partie de la botte qui est depuis la genouilliere jusqu'au talon.

TIGE, en Architecture, signifie le fût ou le vif d'une colonne. On appelle *tige de rinceau*, une espee de branche qui part d'un culot, ou fleuron, & qui porte les feuillages d'un rinceau d'ornement: & *tige de fontaine*, une espee de balustre qui sert à porter une ou plusieurs coupes de fontaine jaillissante. Les Serruriers appellent la *tige* d'une clef, la partie qui est entre le panneton, & l'anneau. On dit aussi la *tige* d'un gueridon, la *tige* d'une plume, d'un flambeau ou chandelier, ou autres choses qui imitent la *tige* d'une plante.

TIG. TIL.

TIGE, se dit figurément en Morale, & en parlant de genealogie. La parenté n'est fondée que sur ce qu'on vient de la même tige, d'une souche commune. Pour compter les degrez de parenté, il faut remonter jusqu'à la tige.

TIGÉ, é. adj. Terme de Blason, qui se dit des plantes & des fleurs représentées sur leurs tiges.

TIGETTE. f. fem. Terme d'Architecture. C'est dans le chapiteau Corinthien une maniere de tige, ou cornet, le plus souvent cannelé, & orné de feuilles, d'où naissent les volutes, & les helices.

TIGNE. Voyez **TEIGNE**.

TIGNON. Voyez **TEIGNON**.

TIGRE, TIGRESSE. f. m. & f. Animal feroce & cruel qui a des griffes, & la figure d'un chat, mais qui est plus grand, & qui a la peau tachetée. Un tigre d'Hircanie. Un Poète fait dire à Enée par Didon, pour lui reprocher sa dureté;

Non cruel, tu n'es pas le fils d'une Deesse,

Tu suças en naissant le lait d'une tigresse.

TIGRE, se dit figurément d'un homme méchant, furieux & cruel. C'est un tigre altéré de tout le sang Romain. CORN. C'est un pere inexorable, impitoyable; un vrai tigre. Cette femme se plaint que son mari est jaloux comme un tigre. Un Amant maltraité accuse sa Maîtresse d'être tigresse. Quand on est tigresse, je suis ma foi tigre aussi. MOL.

TIGRE, se dit aussi des chevaux, quand leur poil est tacheté comme les tigres. On a fait un présent au Roi d'un bel attelage de six chevaux tigres.

TIGRE, est aussi un petit insecte gris & rond, & fait comme une punaise, qui ronge les feuilles des arbres, & particulièrement des poiriers. On dit que quand on asperge les poiriers avec de l'eau où l'on aura fait tremper du tabac, que cela fait mourir les tigres.

TIL.

TILLAC. f. m. Terme de Marine. La couverture du vaisseau, le plus haut pont du navire, sur lequel on combat, où sont les soldats & les matelots pour les manœuvres. On enferme les esclaves sous le *tillac* pendant le combat.

Le *franc tillac*, est le pont le plus bas du vaisseau, celui qui est le moins élevé sur l'eau.

TILLE. f. f. L'écorce des jeunes tilleuls, dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLET. subst. masc. Terme de Libraires de Paris. C'est un billet signé & daté qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. Je garde son *tillet*.

TILLEUL, TILLAU, TILLOT. f. masc. Arbre grand, gros, fort rameux, & qui donne beaucoup d'ombrage. Son écorce est unie ou noirâtre en dehors, pliante. Son bois est tendre, blanchâtre. Ses feuilles sont larges, arondies, finissant en pointe, dentelées en leurs bords, un peu velues. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agreable, soutenues par un calice taillé en cinq parties blanches, grasses. Chaque fleur est suivie d'une coque ligneuse, grosse comme un gros pois, ronde, un peu oblongue, anguleuse, velue, renfermant une semence noirâtre, douce. En Latin *tilia femina folio majore*. C. BAUH. Le *tilleul* sert à faire des allées & des avenues. Les canaux qu'on voit dans la plupart des villes de Hollande sont bordeés de *tilleuls* des deux côtes. On fait de son écorce des cordes & des cables; & de son bois on fait des fleches & du charbon pour la poudre à canon. Les Anciens se sont servi de l'écorce intérieure du *tillau*, au lieu de papier. On en voit

T I M.

encore des livres écrits il y a mille ans. On l'appelloit autrefois *til* ou *teil* : & on appelle *tillet*, un lieu planté de *tillots*. Il y a une autre espece de *tilleul* dont les feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes que celles du précédent ; on l'appelle *tilia femina folio minore*. C. BAUH.

Tilia vient, dit-on, du Grec *tilon*, plume. On a donné ce nom à ces sortes de plantes, à cause qu'elles portent leurs fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes. Quelques Auteurs font venir le mot de *tilia* de *telum*, fleche, comme qui diroit *telia*, parce que le bois de *tillau* est propre à faire des fleches.

T I M.

TIMAR. subst. masc. Terme de Relations. C'est une seigneurie, ou étendue de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver & en usufruit aux Spahis pour les entretenir. C'est une espece de fief qui se donne à vie ; on appelle *Timariots*, ceux qui possèdent ces terres. On peut resigner les *timars*, comme on resigne les Benefices, en obtenant seulement l'agrément du Beglerbei, ou Gouverneur de la Province. Cela ne se pratique que pour les *timars* de mediocre revenu : car pour ceux qui montent à vingt mille aspres de revenu, & qu'on appelle *zaim*, il faut s'adresser au Grand Visir duquel ils dependent. LA GUILL.

TIMBALE. f. f. Tambour dont se servent quelques regimens de cavalerie, dont la quaiſſe est d'airain. Les tambours des Perſes étoient composez d'une demi-sphere de cuivre enfoncée d'un fort parchemin d'environ deux pieds & demi de diametre. C'est d'où est venu l'usage des *timbales*, que les Allemans ont apporté en Europe. Les regimens n'ont droit d'avoir des *timbales*, que quand ils les ont conquises, ou tant qu'ils les conservent.

TIMBALE, se dit aussi d'un certain instrument fait en forme de bois de raquette, & couvert de parchemin des deux côtez, dont on se sert pour jouer au volant. Il n'y a pas long temps que la *timbale* est en usage.

TIMBALIER. f. m. Qui joue des timbales. Il y a des *Timbaliers* dans les quadrilles des carroufels. Le jeu des *Timbaliers* se fait avec plusieurs contorsions de corps & de bras qui paroissent extravagantes.

TIMBO. f. m. Plante du Bresil, qui monte au sommet des plus hauts arbres, & qui les embrasse à la maniere du lierre. Elle est quelquefois de la grosseur de la cuisse d'un homme, pliable, & si forte que de quelque côté qu'on la puisse tordre, elle ne rompt point. Son écorce est un venin dont les Sauvages se servent pour prendre du poisson. Cette écorce jetée dans une riviere y fait couler un poison dont les poissons qui s'y trouvent meurent tous en peu de temps.

TIMBRE. f. m. Cloche sans battant & immobile, qu'on frappe à la main avec un marteau, ou que fait sonner un jaquemart. Dans les Cloîtres il y a un *timbre* pour appeller les Religieux au Refectoire. Les horloges, les montres sonnantes, ont aussi un *timbre*, qui est frappé par un marteau autant de fois qu'il faut qu'elles sonnent d'heures. On en met aussi dans les beffrois des villes pour faire un signal. Il y a aussi des carrillons qui sont faits de plusieurs *timbres* d'inégale grandeur embrochez ensemble par une verge de fer, sur lesquels on frappe avec un bouton de fer avec certaine cadence & mesure pour former quelque agreable harmonie.

Ce mot vient de *tympanum*. MEN. D'où est venu aussi *timbale* & *tambour*. Quelques-uns le derivent de *tutilus*.

TIMBRE, en termes de Blason, se dit de tout ce qui se met sur l'Ecu, qui distingue les degrez de Noblesse ou de dignité, soit Ecclesiastique, soit seculiere, com-

T I M.

me la Tiare Papale, le chapeau des Cardinaux, Evêques & Protonotaires, les croix, les mitres, les couronnes, bonnets, mortiers, & sur tout les casques, que les Anciens ont appelé particulièrement *timbres*, parcequ'ils approchoient de la figure des *timbres* d'horloge, ou parcequ'ils resonnoient comme les *timbres*, quand on les frappoit. C'est l'opinion de Loiseau, qui pretend que ce mot vient de *tintinnabulum*. Les differences de ces *timbres* sont expliquées chacune à leur ordre. Voyez CASQUE.

TIMBRE, se dit figurément & bassement de la cervelle d'un homme, ou de son esprit. Les vins d'Orleans sont fumeux, ils donnent dans le *timbre*. On dit d'un fou, que son *timbre* n'est pas sain, qu'il y a quelque chose de gâté dans son *timbre*, que son *timbre* est cassé, ou fêlé.

TIMBRE, se dit aussi, d'une grande pierre creuse, dans laquelle on jette de l'eau, pour abreuver les chevaux, les bestiaux.

TIMBRE, signifie aussi la marque que l'on met sur le papier ou parchemin timbré. Voyez TIMBRER.

TIMBRES, se dit des nerfs ou cordes de boyau qui sont sous un tambour, qui servent à en bander la peau, & à le faire resonner.

TIMBRER. v. act. Mettre un timbre sur des Armoiries. Il y a plusieurs Ordonnances qui deffendent aux roturiers de *timbrer* leurs Armoiries.

TIMBRER, en termes de Palais signifie, Marquer au haut de la premiere page d'un acte la date & sa qualité. Une partie doit *timbrer* toutes les pieces qu'elle produit, afin de les faire trouver plus facilement à son Rapporteur. On a dit aussi autrefois, *Timbrer* en marge un Auteur ; pour dire, le cotter, le citer.

TIMBRER, se dit aussi en parlant du parchemin & du papier, sur lequel on imprime la marque du Roi, pour faire qu'il puisse servir aux actes de Justice.

TIMBRÉ, é. part. pass. & adj. On appelle du parchemin ou du papier *timbré* ou marqué, celui qui sert aux expeditions de Justice, parcequ'il contient au haut la marque du Roi. Cette marque est differente en chaque Generalité, pour faciliter le paiement du droit qu'on a établi pour y appliquer ce timbre.

On dit aussi en termes de Blason, des armes *timbrées*, qui n'appartiennent qu'aux Nobles. Un Ecu *timbré*, couvert d'un casque ou d'un timbre.

TIMBRÉ, se dit aussi figurément en Morale ; & on dit qu'un homme a l'esprit bien ou mal *timbré*, une tête, une cervelle bien ou mal *timbrée* ; pour dire, qu'il a ou beaucoup, ou point de sens, de jugement, &c. Cette expression est basse & burlesque.

TIMBREUR. f. m. Celui qui imprime, qui marque le timbre sur le papier, sur le parchemin.

TIMIDE. adj. m. & fem. Foible ; peu hardi ; trop circonspect, qui craint tout. Les cerfs, les moutons, sont des animaux *timides*. Toutes les bêtes qui fuient sont *timides*. Il y a des animaux foibles, & *timides*, que la Nature semble avoir faits pour toujours craindre, & toujours fuir. ST. EV. On dit qu'un homme est *timide*, quand il est lâche, & poltron, ou honteux, quand il n'ose entrer en compagnie, & se produire. On appelle aussi un esprit *timide*, celui qui manque de hardiesse pour entreprendre quelque chose de grand, de perilleux, ou de difficile. Sois pour juger d'autrui toujours lent & *timide*. DES-H. Il ne faut rien attendre d'un naturel *timide*. CHARP. La *timide* équité détruit l'art de regner. BREB. Je ne veux point de vos *timides* conseils. OE. M.

Assez d'autres sans moi d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars son courage rapide. BOI.

Cette troupe timide,

Marche en confusion où son trouble la guide. CORN.
On

T I M. T I N.

On dit en raillant d'un homme trop hardi, & trop entreprenant, qu'il n'est pas *timide*.

TIMIDEMENT. adv. D'une maniere timide. La pudeur fait souvent agir les personnes *timidement*. Il faut assurer *timidement* ce que l'on ne sçait pas avec certitude. **BAY.**

TIMIDITE. f. f. Qualité qui rend timide; apprehension, retenue; crainte foible. Les hommes perdent souvent leur fortune par *timidité*, & faute de se produire. La *timidité* est opposée à la valeur. La *timidité* sied bien aux filles, & aux femmes. La *timidité* a quelquefois un bon principe: c'est la crainte de faire des fautes. **LA CHET.** Rien n'entretient davantage l'orgueil des grands, & des riches, que la *timidité* respectueuse de ceux qui les abordent, ils se reconnoissent par là au dessous d'eux. **OE. M.** La *timidité* blâmable est celle qui fait craindre ce qui n'est pas à apprehender. **M. SC.** La *timidité* des conseils du Ministre émousse le courage du Prince. **BAL.** C'étoit plutôt la *timidité* que donne l'amour, que de veritables raisons, qui causoient ses craintes. **P. DE CL.** Les jeunes gens ont d'ordinaire une *timidité* niaise, accompagnée d'un air honteux, & embarrassé. **BELL.** La *timidité* a quelque chose d'honnête, & de modeste. **BAIL.** Il y a une pieuse *timidité* qui sçait s'arrêter où Dieu a planté des bornes à la raison humaine. **OE. M.** Il y a une certaine *timidité* qui semble demander grace. **M. ESP.** Pendant que la paresse & la *timidité* nous retiennent dans nôtre devoir, nôtre vertu en a bien souvent tout l'honneur. **LA ROCHE.**

TIMON. f. m. Partie d'un train d'un carrosse, ou d'un chariot, où l'on attelle les chevaux, qui sert à les separer, & à reculer. On leve le *timon* d'un carrosse, quand il est sous la remise. Un *timon* doit avoir neuf pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il est en grume.

TIMON, en termes de Marine, est une longue piece de bois qui repond du côté de l'habitacle à la manivelle du gouvernail d'un navire. C'est le Pilote qui tient le *timon*, qui gouverne le vaisseau.

TIMON, se dit figurément en Morale, pour signifier le gouvernement d'un Etat, d'une famille. C'est ce Ministre qui tient le *timon* des affaires, qui gouverne. Les motifs de l'ambition n'eussent pas été assez puissans pour vous empêcher de quitter le *timon* durant les tempêtes qui se sont élevées contre vous. **GOB.** Ce pere de famille tient le *timon* de la barque, c'est lui qui fait aller sa maison.

TIMONIER. f. m. Cheval qu'on met au timon du carrosse, qui est opposé à celui qu'on met à la volée.

TIMONIER, en termes de Marine, est le matelot qui tient le timon, ou la barre du gouvernail, qui fait son quart, & qui est posté devant l'habitacle.

TIMORE, é. e. adj. Qui est timide, scrupuleux. Il ne se dit qu'en ce qui regarde la conscience, & en stile de devotion, pour exprimer une conscience delicate, & craintive. C'est une ame, une conscience fort *timorée*, fort scrupuleuse, qui craint extrêmement d'offenser Dieu.

TIMPAN, TIMPANISER. Voyez **TYMPAN, TYMPANISER.**

T I N.

TINE. subst. fem. Petit vaisseau en forme de cuve, dont on se sert en plusieurs lieux pour porter les vandanges de la vigne à la maison ou au pressoir.

Ce mot vient du Latin *tina*, qui signifioit un vaisseau à vin dont Varron a fait mention. **MEN.**

TINEL. f. m. est une sale basse où mangent les Offi-

T I N.

ciers d'un Prince, ou grand Seigneur. Il n'est plus en usage. Autrefois on disoit que le Roi tenoit son *Tinel* ou Cour plénier, qu'il avoit assemblé ses Princes & son *Tinel*, lorsqu'il avoit convoqué plusieurs grands Seigneurs, & qu'il leur donnoit à manger & à leurs gens. Le mot de *tinello* est encore en usage en Italie.

TINET. f. m. Gros bâton, dont on se sert pour porter les tines. C'est aussi une maniere de joug dont on se sert pour descendre du vin dans la cave, sans le troubler.

TINETTE. f. f. Petit vaisseau fait de douves, & plus étroit par enbas que par enhaut, qui sert d'ordinaire à garder du beurre salé. On fait grand trafic de *tinettes* de beurre en Hollande. On s'en sert aussi dans les Offices & cuisines pour y recevoir les égoûts de fontaines, ou pour y laver plusieurs choses.

TINTAMARRE. f. m. Bruit que font les Vignerons en frappant sur leur marre pour se donner quelque signal. Pasquier dit que ce mot vient du bruit que font les paisans, quand ils font *tinta* sur leur marre, pour avertir ceux qui sont éloignés de quitter leur besogne, & que midi est sonné; car en quelques lieux, & sur tout à Montpellier, ils quittent à midi. Il dit aussi, que Jean Duc de Berry fit un reglement sur le travail des Vignerons & paisans, qu'il limita depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. *Marre* est un instrument de labour qui avoit le même nom chez les Latins. On dit encore en plusieurs lieux, *marrer* les vignes; pour dire, les labourer.

TINTAMARRE, signifie aussi toute sorte de grand bruit, crierie, tumulte. On a oui un grand *tintamarre* en cette maison, le mari battoit sa femme. Il y a eu une querelle, ou une sedition dans ce quartier, qui a fait un grand *tintamarre*. Vous faites bien du *tintamarre* pour une bagatelle. Vous vous êtes bien gendarmée de ma declaration d'amour, & vôtre vertu a fait bien du *tintamarre*. **LE CHEV. D'H.**

TINTEMENT. f. m. Action de la cloche qui tinte.

On appelle aussi *tintement d'oreille*, une maladie assez frequente de l'oreille qui consiste dans la perception d'un bruit qui n'est pas, ou du moins qui n'est pas extérieur. Cette perception est causée par le battement de quelque artere qui est dans l'oreille, par l'inflammation & l'absès de la caisse & du labyrinthe, par des corps étrangers, par les commotions du crane, par des coups reçus à l'oreille externe, & generalement par tout ce qui est renfermé dans l'oreille, & qui peut ébranler l'organe immediat de l'ouïe. Le mouvement extraordinaire & deregulé des esprits animaux cause aussi le *tintement*, comme il arrive dans le delire, dans la phrenesie, dans le vertige.

TINTER. v. act. Sonner une cloche sans la mettre en branle, ne la laisser frapper que d'un côté & lentement. Après qu'on a sonné le sermon quelque temps en branle, on le *tinte* pour avertir qu'on le va commencer. On *tinte* aussi pour les Messes basses.

Ce mot vient de *tintinnire* & de *tintinnabulum*.

TINTER, se dit aussi pour exprimer un battement d'oreille, qui fait croire qu'on entend un bruit pareil à une cloche qui *tinte*. L'oreille *tinte* par quelque ventosité enfermée dans l'oreille.

TINTER, se dit aussi figurément en Morale; pour dire, Avertir, faire quelque signe. Ce Maître a de bons valets, il n'a qu'à *tinter*, & il est aussitôt servi. Ma bourse est à vôtre service, si vous avez besoin d'argent, vous n'avez qu'à *tinter*.

TINTÉ, é. e. part. pass. & adj.

TINTIN. f. m. Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres, quand on les choque les uns contre les

T I N. T I Q. T I R.

les autres. Le *tintin* des verres est agreable, quand on est en debauché.

TINTOUIN. f. masc. Battement d'oreille; bruit sourd qu'on s'imagine d'entendre.

Ce mot vient de *tintin*, qui represente le son des cloches, qui a été formé de *tintinnabulum*, mot Latin signifiant cloche.

TINTOUIN, se dit aussi figurément & bassement, d'une inquietude d'esprit. La nouvelle de cette banqueroute donne bien du *tintouin* à ceux qui y sont interessés.

T I Q

TIQUE. subst. fem. C'est un insecte noir qui s'engendre dans la chair, qui ronge les oreilles d'un chien, d'un bœuf & d'autres animaux. Les *tiques* dont parle Aldroandus sont des especes de gros pous dont les vaches & les chiens sont ordinairement attaquez. En Latin *vicinus*.

TIQUER. v. neut. Qui se dit du cheval qui a le tic.

TIQUEUR. f. m. Cheval qui a le tic.

T I R.

TIR. subst. masc. Terme de Guerre. La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Le flanc fichant a cet avantage sur le flanc rasant, que ses *tirs* sont droits, & font plus d'effet que les obliques. Les Canonniers disent qu'ils ont fait un *tir* excellent; pour dire, un excellent coup.

TIRADE. f. fem. Terme de Joueur d'instrument à cordes. C'est la liaison d'une lettre avec une, ou plusieurs autres, qu'il ne faut que battre ou pincer une fois, & tirer les autres lettres de la main gauche. Faire une *tirade*.

TIRADE, se dit aussi d'une longue suite de paroles. On le dit particulièrement des beaux endroits de quelque composition. Il y a dans cette Tragedie de belles *tirades* de vingt ou de trente vers. Dans ce discours il y a une *tirade* d'éloquence qui dure trois pages; le reste est mediocre.

On dit adverbiallement, Tout d'une *tirade*; pour dire, tout d'une suite, sans s'arrêter. Il nous a dit une centaine de vers tout d'une *tirade*.

TIRAGE. f. m. L'action de tirer. Il y a sur les ports des chevaux destinez & tout prêts pour le *tirage* des bateaux. Il a tant coûté pour le *tirage* de ce train de bois flotté. Ce qui coûte le plus en une Imprimerie, c'est le *tirage* des planches.

TIRAILLER. v. act. Tirer deçà & delà. Les écoliers se déchirent tous leurs habits à force de se *tirail-ler*. Il vaut mieux suivre un Sergent dans la prison, que de se laisser *tirail-ler* & houspiller.

TIRAN, TIRANNISER. Voyez **TYRAN, TYRANNISER.**

TIRANT, ANTE. adject. Qui tire. Les chevaux *tirans* ce bateau, ce carrosse, sont crevez pour avoir trop fatigué.

On le dit aussi au figuré. Ce Procureur est fort *tirant*, il faut qu'on lui donne de l'argent à tout moment.

TIRANT. f. m. qui se dit des cordons qui servent à tirer. On ne le dit gueres que des *tirans* de bottes, ou des *tirans* d'une bourse, qui servent à l'ouvrir, ou à la fermer.

On appelle aussi *tirant*, un bouton qui tient attachée la queue d'un violon, d'une basse, &c. au corps de l'instrument.

TIRANT, est aussi la piece de bois qui est la principale d'une ferme de charpente, qui sert à la fermer, ou à

T I R.

la tenir en état; car elle aboutit des deux côtes aux jambes de force, dans lesquelles elle est enclavée, & elle est quelquefois soutenue au milieu par le poinçon. On l'appelle aussi *entrait*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé ces pieces *tiranni*.

TIRANT, se dit aussi d'une piece de fer qui tient une barre de fer, qu'on appelle ancre, & qui est attachée sur une poutre, ou scelée contre la muraille de quelque maison. Sceler le *tirant* dans un mur.

TIRANT, est aussi le nom qu'on donne aux cordons qui sont des deux côtes de la quaiße d'un tambour, qui servent à en bander ou lâcher les peaux.

TIRANT, se dit aussi d'un petit morceau de parchemin long, qu'on mouille, & qu'on tortille pour faire des manieres de petits cordons, qui servent à attacher les papiers chez les Procureurs, les Notaires, &c.

TIRANT, en termes de Marine, est la quantité des pieds d'eau qui sont necessaires pour mettre un navire à flot. Le *tirant* de l'Amiral étoit de tant de pieds d'eau.

TIRASSE. f. f. Grand filet de Chasseur qu'on traîne par la campagne, qui sert à prendre du menu gibier, comme cailles, perdrix, &c.

TIRE. f. f. Traitte de chemin faite sans se reposer. Il a fait quatre postes tout d'une *tire*, sans changer de chevaux. On dit aussi, dans le stile bas, ou comique, qu'un Auteur a composé un Ouvrage tout d'une *tire*, qu'il y a travaillé continuellement; qu'un écolier a recité mille vers tout d'une *tire*, sans s'arrêter.

Je ne pensois pas en tant dire

Sur le champ, & tout d'une tire. SAR.

TIRE, en termes de Blason, se dit des traits ou rangées de vair dont on se sert pour distinguer le beffroi, le vair & le menu vair. Le beffroi est composé de trois *tires*, le vair de quatre, & le menu vair de six. Quand un chef ou une fasce sont vaires, il faut specifier de combien de *tires* ou de rangs.

TIRE-AUX-DENTS. f. f. se dit des cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites, de ce qu'on donne aux chiens & aux chats, parcequ'ils sont durs & compactes, & qu'on les tire par filets avec un peu d'effort.

TIREBALLE. f. m. Instrument de Chirurgie fait en maniere de villebrequin avec une pointé en vis, dont on se sert à percer une balle demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est appuyée contre une partie solide, & à la tirer ensuite. Il y a de ces *tirebal-les* faits en forme de petite cuillier, pour prendre la balle dans sa cavité.

TIREBOTTES. f. m. Ce sont de petits bâtons ou osselets qui servent à chauffer des bottes. Au contraire on se sert d'une petite planche élevée d'un côté, qui a une entaille proportionnée au talon d'une botte, pour se debotter tout seul, qu'on appelle aussi *tire-bottes*.

TIREBOURRE. f. m. est un instrument qui sert à decharger une arme à feu sans la tirer. Il est fait d'un fil d'archal pointu & tortillé en forme de vis qu'on attache au bout d'une baguette. Sur la mer on appelle *tirefoin*, un semblable instrument gros à proportion, qui sert à decharger le canon.

TIREBOUTON. f. m. est un outil de Tailleur ayant un crochet au bout, qui lui sert à boutonner les habits la premiere fois qu'on les met.

TIRECLOU. f. m. est un outil de Couvreur qui sert à arracher des clous. Il est de fer, plat, & dentelé des deux côtes en forme de cremaillée; le manche est coudé quarrément en dessus.

TIRE-D'AILE. f. masc. Ce mot se dit en parlant d'oiseau, & signifie le battement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiseau, quand il vole vite. La

T I R.

corneille en deux *tires-d'ailes*, est au dessus des oiseaux.

A TIRE-D'AILE. Sorte d'adverbe usité dans la Fauconnerie. Voler à *tire-d'aile*; pour dire, Vigoureusement.

TIREFONDS. f. m. est un outil de Tonnelier, qui est fait en façon de cercle ou d'anneau de fer, qui a une pointe tournée en vis. Il sert à élever la dernière douve du fonds du tonneau pour la faire entrer dans le jable. Il sert aussi à barrer les portes en dehors par le moyen d'un bâton qu'on passe à travers. Les *tirefonds* sont aussi de grand usage à l'armée pour les cavaliers qui veulent attacher leurs chevaux à quelque porte ou à quelque arbre qu'ils rencontrent.

TIRELAISSE. f. m. Terme de moquerie, dont on se sert à l'égard de ceux qui croyoient faire quelque profit ou quelque butin, & qui sont obligés de l'abandonner. On le dit aussi d'un appât qu'on donne à certaines gens pour les faire entrer en quelque affaire dont ils ne tireront aucun avantage.

TIRE-LAINE. f. m. Voyez **TIREUR.**

TIRELARIGOT. f. m. Terme proverbial; on dit de ceux qui boivent par excès, qu'ils boivent à *tire-larigot*. Ce proverbe peut venir d'un des jeux de l'orgue qu'on appelle *larigot*, qui siffle: & comme quelques-uns ont appelé *siffler*, boire, on peut croire qu'ils ont fait allusion à ce jeu qui siffle beaucoup; pour dire, Boire beaucoup. Menage en donne une autre étymologie. Il prétend que *larigot* est un vieux mot François qui signifioit une flûte; ce qu'il prouve par ces vers de la cinquième Eglogue de Ronfard:

*Herbes, qui boutonnez, vertes ames sacrées,
Si soas mon larigot reverdir je vous voi, &c.*

Fondé sur cette signification du mot de *larigot*, il prétend que boire à *tire-larigot* ne signifie boire à longs traits, que parcequ'on buvoit dans de grands verres faits en forme de flûtes; & de là vient qu'on disoit, & qu'on dit encore parmi le peuple, Flûter, pour dire, Boire extrêmement. Ainsi, ajoute Menage, *A-tire-larigot* signifie, *Trahendo vinum quod est in cyatho*. Il y en a d'autres qui croyoient que la véritable étymologie de ce mot, est *larynx* qui signifie *gosier*, & qu'ainsi, boire à *tirelarigot*, c'est, boire à *tira-gosier*. Ceux de Rouen disent qu'il vient de *la Rigaud*, qui est le nom d'une cloche de la grande Eglise, qui fut donnée par Odo Rigault Cordelier Archevêque de Rouen; & qu'à cause que les Sonneurs qui la tirent s'échauffent beaucoup, & ont besoin de bien boire, on les a appelés des buveurs à *tire la Rigaud*. Borel le derive du Languedocien *arrigoula*, c'est-à-dire, Se saouler, prendre tout son saoul de quelque chose, d'où le mot a été transporté en ces pays-ci.

TIRELIGNE. f. m. Instrument de Geometre ou de Dessinateur, qui sert à tirer nettement des lignes, quand on trace un plan ou un dessin. C'est une espèce de pointe d'acier ou de cuivre faite pour servir de plume. Les compas à quatre pointes en ont une qu'on appelle aussi *tirelignee*.

TIRELIRE. f. f. Petit tronc portatif qui a une ouverture en haut, dans laquelle on fait passer la monnoye qu'on veut donner en aumône. Les enfans ont des *tirelires* pour mettre tout l'argent qu'on leur donne. Les Enfans rouges, les Enfans bleus, vont quêter dans les Eglises avec des *tirelires*.

Ce mot vient de *tire liard*, parcequ'il sert à quêter & à enlever de la menuë monnoye.

TIREPIED. f. m. Courroye qui prend depuis le pied jusqu'au genouil du Cordonnier, & qui lui sert à tenir ferme le soulier qu'il coud.

On le dit aussi d'une peau ou autre outil qui sert à chauffer un soulier. On l'appelle autrement *chauffepied*.

Tome III.

T I R.

TIREPLOMB. f. m. est un roüet qui sert aux Vitrriers pour tirer & allonger le plomb.

TIRER. v. act. & quelquefois neut. Faire sortir quelque chose d'un lieu pour la faire paroître au jour, la produire. Dieu a *tiré* le monde du néant. La forme se *tire* de la puissance de la matière.

Menage dit que ce mot vient de *tirare*, qui a été fait de *trare*, & celui-ci de *trahere*.

TIRER, signifie plus ordinairement, Donner du mouvement à quelque corps en l'amenant de son côté. Les forçats *tirent* la rame pour faire avancer la galère. On dit aussi, *Tirer* à la rame; mais en cette dernière phrase, il est neutre. *Tirer* un vaisseau à bord. *Tirer* à part, à quartier. *Tirer* des muids de la cave. *Tirer* les bateaux avec des cordes. On dit aussi d'une charrue mal attelée, qu'un *tire* en avant, l'autre en arrière. Les filoux *tirent* la laine, *tirent* le manteau, volent la nuit.

TIRER, signifie aussi, Arracher, faire sortir, mettre dehors. Il s'est fait *tirer* ses bas, ses souliers, son pourpoint. Il a *tiré* de la marne, de la pierre, du sable dans son héritage. *Tirer* de l'eau du puits avec une corde & une rouë. Il est allé *tirer* un doigt de vin. On l'a *tiré* de prison, on l'en a fait sortir. On a *tiré* les ennemis de leur fort, ils sont sortis en campagne.

On dit aussi, *Tirer* à quatre chevaux; pour dire, Ecarteler. *Tirer* un homme à la question; pour dire, le ferrer & l'étendre sur le grand treteau. On a *tiré* la vérité à force de tourmens. *Tirer* la langue d'un pied de long; pour dire, Languir, avoir grand besoin de quelque chose.

TIRER DE LONG, signifie, S'enfuir. On dit aussi, qu'un homme a *tiré* ses chausses, qu'il a *tiré* pais; pour dire, qu'il s'en est allé. On dit aussi, Se *tirer*; & absolument, *Tirer*; pour dire, se retirer, s'en aller. Il se *tira* bien vite de la presse. *Tirez* de cette part, & vous *tirez* de l'autre. MOL. De là vient qu'on dit en parlant aux chiens, qu'on veut faire sortir de quelque lieu, *Tirez, tirez*. On dit encore, qu'une affaire a *tiré* en longueur; pour dire, qu'on l'a fait trop durer. Il faut *tirer* pais; pour dire, avancer, cheminer: ce qu'on dit aussi en la composition d'un Ouvrage. On dit qu'un ouvrage *tire* à la fin, pour dire, qu'il est presque achevé; & qu'une personne *tire* à la fin; pour dire, qu'elle se meurt.

TIRER, signifie aussi, Tendre vers quelque chose, en approcher. Toute l'armée *tire* du côté de Flandres. Le soleil *tire* vers son couchant. Ces cheveux blonds *tirent* un peu sur le roux, ils sont trop ardens.

TIRER, se dit aussi en parlant des Nourrices, & des femelles des animaux qui ont du lait. Cette Nourrice perdra son lait, s'il n'y a quelqu'un qui la *tire*. Cet enfant est déjà grand, il *tire* beaucoup. On *tire* les vaches soir & matin pour avoir leur lait.

TIRER, signifie aussi, Recueillir du profit, de l'honneur, de l'instruction. Ce Gentilhomme *tire* tant de sa terre, il l'affirme tant. Le Roi *tire* tant tous les ans sur son peuple. Le Greffier *tire* tant de son Greffe, des émolumens de sa charge. Ce Prince a *tiré* beaucoup de gloire de cette conquête. *Tirons* des hommes ce que l'industrie nous en peut faire *tirer* honnêtement. ST. EVR. Epicure nous apprend à *tirer* des plaisirs tout le plaisir qu'on en peut *tirer*. M. ESP. On *tire* bien du profit, bien de l'instruction de ce livre. De deux propositions vraies on *tire* une bonne conséquence. De plusieurs faits on *tire* des conjectures. On dit aussi qu'une chose *tire*, ou ne *tire* pas à conséquence; pour dire, qu'elle peut avoir, ou n'avoir pas, des suites bonnes, ou mauvaises. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelqu'un d'erreur, quand on lui a fait connoître une vérité.

T T T t t

En

T I R.

En ce sens il signifie quelquefois, Exiger. Ce Procureur *tire* beaucoup de ses parties. Cette femme a *tiré* une donation de son Amant. En ce monde chacun *tire* de son côté. Il en *tire* par où il peut. Il s'est laissé *tirer* jusqu'au dernier sou de sa bourse. Il faut *tirer* ce qu'on peut des mechans payeurs.

On dit en termes de Finance & de Negoce, *Tirer* en ligne, mettre en depense, ou en recepte, la somme contenuë en un article. Ce Banquier a *tiré* une lettre de change sur son correspondant.

TIRER, en termes de Geometrie, se dit en ces phrases. On dit, *Tirer* une ligne perpendiculaire, une ligne parallèle; *tirer* un diametre; *tirer* d'un point donné à un autre une ligne proportionnelle; pour dire, la conduire avec une regle, ou avec certaine proportion. On dit aussi dans la Pratique, *Tirer* au cordeau, au niveau; pour dire, Conduire une muraille, un canal, un chemin, une allée en ligne droite, & avec des instrumens geometriques. On dit aussi, *Tirer* un plan; pour dire, Faire la description geometrique de quelque place, ou bâtiment, la dessiner.

En Arithmetique on dit, *Tirer* la racine quarrée d'un nombre, la racine cubique, & autres puissances des nombres, quand d'un nombre donné on trouve celui qui étant multiplié par soi-même, produit le carré, le cube, ou celui qui en est le plus approchant. Il signifie aussi, Soustraire, distraire. De cette somme il en faut *tirer*, distraire les frais.

En Astrologie on dit, *Tirer* l'horoscope, *tirer* la figure; pour dire, Dresser un thème celeste, une nativité; faire voir l'état & la disposition du ciel, des astres, en un certain point marqué, & en faire le jugement.

En Chymie on dit, *Tirer* les essences, ou les extraits des vegetaux, des mineraux. On *tire* les suc par distillation, infusion, pression, cohobation, &c. On *tire* la teinture du corail & des mineraux par diverses preparations. Les sels se *tirent* par plusieurs lotions. On dit au figuré, *Tirer* la quinte essence d'une affaire; pour dire, en tirer tout ce qu'il y a de bon.

En Medecine on dit, *Tirer* du sang; pour dire, Saigner; *tirer* une dent, pour dire, l'arracher; *tirer* une pierre de la vessie, une esquille d'un os, un cor du pied. On dit aussi, qu'on *tire* du cœur, quand on vomit; & que l'estomac *tire*, quand il est vuide, quand il a besoin d'aliment. *Tirer* du pied, ou de l'aine; pour dire, Boîter. On dit aussi, *Tirer* son vent, *tirer* son haleine; pour dire, Respirer.

En Marine on dit, *Tirer* à la mer; pour dire, Prendre le large, s'éloigner de la terre, ou d'un autre vaisseau. On dit *tire avant*, pour commander à l'équipage de nager avec plus de force. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* tant de pieds d'eau; pour dire, qu'il enfonce dans l'eau jusqu'à certain point, desorte qu'il lui faut tant de pieds d'eau pour être à flot. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* l'eau; pour dire, qu'il est ouvert, qu'il va perir. On dit aussi, que des souliers *tirent* l'eau, quand ils sont percez, ou faits de mauvais cuir.

En Peinture on dit, *Tirer* une personne; pour dire, Faire son portrait. Richelet, avec quelques autres, pretend que *tirer* pour *peindre* est un peu vieux; & blâme un illustre Academicien d'avoir dit, Alexandre jugeoit qu'Apelles étoit seul digne de le *tirer*. Cependant, comme l'Academie ne prononce rien là-dessus, & qu'elle apporte même divers exemples, où *tirer* est mis pour, *Portraire*; il semble qu'on ne doit faire aucune difficulté de s'en servir après elle. Il est certain neanmoins que plusieurs de ceux, qui se piquent d'écrire poliment, évitent de s'en servir, & disent, Je me suis fait peindre, & non pas, je me suis fait *tirer*. Ce paysage a été *tiré* d'après nature; pour dire, en voyant

T I R.

l'objet. Cette figure a été *tirée* sur le vif, sur un modele vivant. Il a été *tiré* au naturel. Ce bâtiment a été *tiré* en perspective.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval *tire* à la main, quand il resiste à la bride, lorsqu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure. On dit quelquefois, qu'un cheval *tire*, lorsqu'il ruë, qu'il donne quelque coup de pied. Il y a des chevaux qui sont bons à porter, d'autres à *tirer*, comme ceux de labour, de carrosse.

En Escrime on dit, *Tirer* des armes, ou faire des armes; pour dire, Apprendre à manier l'épée. *Tirer*, allonger une estocade, *tirer* une botte. On dit aussi, On lui a fait *tirer* l'épée; pour dire, qu'on l'a obligé à se battre; & quand on dit, *Tirer* l'épée contre son Prince, c'est-à-dire, Se revolter. Dans les hautes armes on dit, *Tirer* un mousquet, *tirer* un canon; pour dire, lâcher le coup. C'est un bon Chasseur, qui sçait bien *tirer*, qui *tire* en volant. On dit aussi, *Tirer* de l'arc; même *tirer* des pois par une sarbatane, *tirer* des noyaux avec les doigts; pour dire, les jeter & pousser. On dit aussi, Il a *tiré* au but. Il l'a *tiré* de cent pas. Il l'a *tiré* à brûle pour-point.

En Imprimerie, *Tirer* se dit de chaque feuille qu'on imprime. On a *tiré* mille exemplaires de ce livre. On peut *tirer* tant d'estampes de cette planche. Il faut toujours *tirer* deux épreuves.

En termes de Fauconnerie on dit, Faire *tirer* l'oiseau, quand on le fait bequeter en le paissant, & sur tout en lui donnant un pât nerveux, afin de lui donner de l'appetit.

En termes de Jeu, on dit aussi, *Tirer* une carte; *tirer* sa passe; *tirer* tout, quand on fait la vole. *Tirer* une boule, debuter celle qui est sur le but. *Tirer* l'anguille & l'poison, sont des jeux, des exercices de Bateliers. On dit aussi, *Tirer* un feu d'artifice, des fusées, des petards, quand on y met le feu. On dit aussi, *Tirer* une lotterie, *tirer* à la blanque, *tirer* au fort, à la courte paille; pour dire, Faire decider par le fort, par le hazard. On dit à l'armée; que des soldats *tirent* au billet, lorsque de plusieurs coupables on n'en veut pendre qu'une partie pour l'exemple, & qu'on se rapporte au sort de decider des malheureux.

Chez les Artisans on dit, *Tirer* de l'or; pour dire, le faire passer par la filiere, le reduire en menus filets: *tirer* à l'argue, lorsqu'on commence à degrossir le lingot; ce qui se dit aussi en parlant du fil de fer, & du fil d'archal. On dit aussi, *Tirer* de l'or des mines, de l'argent, non seulement pour en detacher les glebes ou marchafites, mais encore pour en extraire & épurer le metal par la fonte.

On dit aussi, *Tirer* du linge; pour dire, l'étendre & l'empefer: & on dit en ce sens, qu'un homme est bien *tiré*, qu'une femme est *tirée* à quatre épingles; pour dire, qu'ils affectent une propreté extraordinaire en linge & en habits.

TIRER, se dit figurément en choses morales. *Tirer* à sa cordelle, à son parti, c'est, Mettre quelcun de son côté, dans ses interêts. On dit qu'on n'a pu *tirer* une parole de quelcun, *tirer* un mot de sa bouche; pour dire, qu'il n'a rien voulu promettre ni decouvrir: qu'on n'a pu *tirer* raison de lui; pour dire, apprendre ce qu'on desiroit sçavoir. On dit aussi, qu'on en a *tiré* raison; pour dire, qu'on a obtenu avantage sur lui, ou par Justice, ou par la force. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelcun d'un mauvais pas, d'une mechante affaire; qu'on l'a *tiré* de misere, du neant, de la bouë, de la poussiere, de l'obscurité; pour dire, qu'on lui a fait faire fortune, qu'on l'a élevé, qu'on l'a fait connoître, qu'on l'a delivré de plusieurs embarras. On dit encore, qu'un

T I R.

qu'un Poëte a *tiré* des vers de son cerveau, de son imagination : qu'un Auteur a *tiré* sa science, ses pensées, de tels & tels livres. Il y a des gens que la contestation échauffe, & qui *tirent* de leur esprit plus qu'ils n'y trouveroient sans cette chaleur. PASC. On dit aussi, qu'un homme se *tire* arrière; pour dire, qu'il ne veut pas entrer en quelque affaire, & en quelque partie où il y a quelque dépense à faire, quelque peril à courir. Cette affaire *tire* à conséquence.

TIRER, se dit proverbiallement en ces phrases. Après cela il faut *tirer* l'échelle; pour dire, On ne peut aller plus loin; on ne peut rien faire au delà. On dit qu'un homme se fait *tirer* l'oreille, quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers. Voyez OREILLE. On dit, On *tireroit* aussitôt de l'huile d'un mur; pour dire, Il est impossible d'en rien arracher. On dit de ceux qui ont de la peine à vivre, qu'ils *tirent* le Diable par la queue. On dit, Il *tire* sa poudre aux moineaux; pour dire, Il perd sa peine & son temps, il travaille à une affaire qui lui causera plus de dépense, qu'il n'en tirera de profit. On dit, *Tirer* les marrons du feu avec la patte du chat, quand quelqu'un veut *tirer* du profit de quelque chose, & qu'un autre en effuye le danger, en a toute la peine. On dit qu'un homme *tire* l'estocade, quand il emprunte quelque argent, qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre. On dit qu'un homme *tire* au bâton, lorsqu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque prééminence. On dit que des personnes en sont aux couteaux *tirez*; pour dire, qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment. On dit d'un avare, qu'il est dur à la desserre, qu'on *tireroit* aussitôt l'huile d'un mur, ou un pet d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse. On dit encore, qu'on s'est *tiré* une épine du pied, lorsqu'on s'est défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé. On dit en ce sens, qu'on s'est *tiré* de la presse, hors du rang des autres. On dit qu'un homme se *tire* du pair, quand il s'élève au dessus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier. On dit, *Tirer* les vers du nez de quelqu'un; pour dire, Tâcher à découvrir son secret adroitement.

On dit basilement d'un malpropre qui laisse croître ses ongles, qu'ils sont bons à *tirer* la chair du pot. On dit qu'une comparaison est *tirée* par les cheveux, quand elle est forcée, ou *tirée* de loin. On dit aussi ironiquement, quand on vend de la viande dure, Si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à *tirer*.

TIRÉ, é. e. part. pass. & adj.

TIRET. f. m. Filet de parchemin tortillé, qui sert aux Clercs de Procureurs pour attacher leurs écritures, les pièces de leurs dossiers, les étiquettes sur les sacs.

TIRET, dans l'écriture signifie, Petit trait de plume qui sert à la liaison des mots coupez, comme lorsqu'un mot ne peut pas tenir dans une ligne, on met un *tiret* pour le lier avec la dernière partie qui est dans la ligne suivante. On met aussi un *tiret* dans ces sortes de mots, dit-il, nu-jambe, mi-Août, pour les faire prononcer ensemble. Les Grammairiens & les Imprimeurs appellent cela *division*.

TIRETAINE. f. f. Sorte de droguet; étoffe tissée grossièrement, moitié de fil, moitié de laine. La *tiretaine* doit avoir trois quartiers de large, & la pièce doit être de 35. à 40. aunes de long. Ce mot est ancien, & se disoit autrefois des étoffes précieuses, des draps de laine & d'écarlate.

TIRETESTON, (Prononcez Ps.) ou **TIRE-SOU**. f. m. Ce mot se dit en jouant à la Bête, ou à quelque autre jeu, quand on convient que celui qui gagnera le coup, *tirera* seulement un teston, un sou, ou autre chose.

Tome III.

T I R. T I S.

TIREVEILLE, ou **TIREVIEILLE**. Terme de Marine, qui se dit des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaisseau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter, & à descendre. On appelle aussi la sauvegarde *tireveille*. C'est une corde dont on se sert pour marcher en sûreté sur le mât de beaupré.

TIREUR. f. m. se dit de certaines personnes qui tirent. Les *Tireurs* d'or sont ceux qui réduisent l'or en filets, qui le font passer par la filière.

TIREUR D'ARMES. Ce mot n'est plus guère en usage; en sa place on dit Maître d'armes. C'est un Maître d'Esclime qui enseigne à manier l'épée. On appelle aussi *tireurs d'arc*, ceux qui s'exercent à tirer de l'arc. Il fit avancer les *tireurs* d'arc. ABLAN.

TIREUR D'ÉCLAIRCISSEMENT. Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites, pour savoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. C'est un *tireur d'éclaircissement*.

TIREUR, en termes de Chasse, se dit proprement du Chasseur qui sçait bien s'aider d'un fusil, qui tire en volant, qui est sûr de son coup. Ce valet est fort bon *tireur*, il fournit le crochet de gibier. On appelle aussi *tireur de laine*, un filou qui vole la nuit.

TIREUR. Terme de Commerce. Le *tireur* d'une lettre de change est celui qui donne une lettre de change, portant ordre à son correspondant de payer une certaine somme. Si la lettre de change, n'est ni acceptée ni payée dans le temps de l'échéance, le porteur peut retourner en garantie contre le *tireur*, pourvu qu'il ait fait son protest dans les dix jours de l'échéance. Par l'article 16. de l'Ordonnance de 1673. les *tireurs* sont obligés de prouver, que ceux sur qui ils ont tiré des lettres de change leur étoient redevables, ou qu'ils avoient provision au temps qu'elles ont dû être protestées; autrement le *tireur* demeure toujours garant, quand même la lettre de change n'auroit point été protestée.

TIROIR. f. m. (Prononcez tiroi.) Petite layette qui se coule & s'enferme dans les séparations d'un buffet, d'un cabinet, d'une estudiale, d'un comptoir. Il a un cabinet de médailles où il y a divers *tiroirs*. On dit aussi à Paris, la Croix du *Tiroir*.

TIROIR, en termes de Fauconnerie, est ce qui sert aux Chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, soit avec des ailes de chapon, soit de coq d'Inde, &c.

T I S.

TISANE. subst. fem. Les Medecins disoient autrefois *ptisane*. Potion rafraîchissante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la reglisse. On y ajoute quelquefois du chiendent, de l'oseille, du fené, pour la rendre laxative, purgative. La plupart des infusions des Medecins se font dans de la *tisane*. On ôte le vin à tous les febricitans, & on les réduit à la *tisane*.

Ce mot vient du Grec *ptisani*.

TISON. f. m. Pièce de bois à demi consumée par le feu, soit qu'elle soit éteinte, soit qu'elle soit encore enflammée. Cet homme est un casanier qui garde les *tisons*. On dit d'un vieillard, qu'il crache sur les *tisons*, qu'il ne bouge du coin du feu. On dit aussi d'une femme qui commence à sentir les incommoditez de la grosseesse, qu'elle commence à cracher sur les *tisons*.

Ce mot vient de *titiv*. NICOD.

On appelle par injure un méchant homme, un *tison* d'enfer. On dit aussi, qu'un homme a été le *tison*, le boute-feu qui a allumé une guerre civile, ou une querelle domestique.

T T T t t z

Ls

T I S.

*Le voilà le beau-fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrete.* MOL.

TISONNER. v. act. Racommoder le feu, remuer les tisons avec les pincettes. Il y a bien des gens qui prennent un grand plaisir à *tisonner*.

TISONNE, ÉE. adj. Ce mot se dit de certains chevaux, & signifie, Qui a des marques toutes noires éparfes çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. **SOLEISEL.**

TISONNEUR, ou **TISONNIER.** f. masc. Celui qui aime à remuer les tisons, ou à garder le coin du feu.

TISONNIER. f. m. est un outil d'Artisans qui travaillent à la forge, qui leur sert à remuer le feu. Il y a des *tisonniers* en palettes, & des *tisonniers* coudez en forme de crochet.

TISSER. v. act. Terme de Faiseuse de point. C'est Coucher, & ranger le tissu du point selon l'ordre du patron.

TISSERAND. f. m. Ouvrier qui fait de la toile. En quelques endroits on l'appelle *Texier*, *Tellier* & *Tissier*, d'où sont venus plusieurs noms de familles semblables. Un nœud de *Tisserand* est celui qui se fait à l'extrémité du fil.

TISSU, UÉ. adj. & subst. qui vient du participe du verbe *tistre*, lequel n'est plus en usage hors les temps formez du participe. Etoffe ou ruban faits de fils entrelassez, dont les uns sont de long, & les autres de travers. On fait des *tissus* de fil, de laine, de soye, d'or & d'argent. Les Cordiers appellent *tissu*, une certaine bande de chanvre, dont on fait des sangles, & des surfaits. Ce *tissu* est fort bon, bien ferré.

TISSU, se dit figurément en choses morales. Cette piece, ou cette narration est mal *tissuë*; c'est-à-dire, est mal suivie, mal disposée, sans liaison.

On dit poëtiqnement, des jours filez ou *tissus* d'or & de soye; pour dire, une vie heureuse. On appelle aussi une fourbe bien *tissuë*, quand elle est bien colorée, bien conduite.

TISSU. f. m. Signifie aussi, Liaison; suite; composition; arrangement. Cet Ouvrage n'est qu'un *tissu* de passages mal choisis, & mal arrangez. **BOU.** Votre vie n'est qu'un *tissu* d'histoires galantes. **VILL.**

Là, dans un beau tissu de belles actions,

Il verra comme il faut dompter les Nations. **CORN.**

Nous ne pouvons changer l'ordre des destinées,

Elles font à leur gré le tissu de nos jours. **LA SUZE.**

TISSU, se dit aussi en Medecine. La retine où se fait la vision est un *tissu* de nerfs, de veines & d'arteres, comme un reseau ou une toile.

TISSURE. f. f. Art & maniere de faire le tissu. Les *tissures* des brocards, des draps & des toiles sont différentes. Il y a des *tissures* lâches, & d'autres bien frappées, des *tissures* à double broche. Il se dit aussi de la maniere dont les parties, qui composent toutes sortes de corps, sont arrangées, disposées. La difference des couleurs depend de la differente *tissure* de la surface des objets, qui reflechissent diversement la lumiere. **MALEB.**

TISSURE, se dit aussi figurément d'un discours, d'un Ouvrage. La *tissure* de l'Éneïde est bien autant à estimer que l'expression. La *tissure* de cette Histoire est fort belle. **CASSAGNE.** La *tissure* de cette clause est une & indivise. **PAT.**

TISSUTIER RUBANIER. f. masc. Artisan qui fait des rubans, des franges, des boutons, de la toile de soye, & autres tissus. Les Maîtres *Tissutiers Rubaniers* font un Corps séparé d'avec les Ouvriers en draps d'or & de soye, & ne peuvent faire d'ouvrages qu'au dessous d'un tiers d'aune de largeur, ni avoir chez eux des metiers des étoffes de la grande navette, par arrêt du Conseil du 8. Avril 1666.

T I S.

TISTRE. v. act. Faire de la toile, du drap, ou des étoffes sur un metier. Il n'est en usage que chez les Artisans qui travaillent de ces metiers-là. Par tout ailleurs, il n'est usité qu'à son preterit, j'ai *tissu*, & à son participe passif *tissu*. Voilà un bracelet que j'ai *tissu* de mes cheveux.

TITHYMALE. f. masc. Plante qui rend un suc blanc comme du lait, & dont il y a plusieurs especes. Celle que C. Bauhin appelle *tithymalus characias rubens peregrinus*, pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une écorce rougeâtre, grosses comme le petit doigt, revetuës en leur partie supérieure de feuilles dures, lisses, vertes, plus grandes & plus longues que les feuilles de l'olivier, mais plus petites que celles de l'amandier. Ses fleurs sont noires, formées en godets decoupez en plusieurs quartiers. Il leur succede des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue. Sa racine est dure & ligneuse. Cette plante n'est point en usage, parcequ'elle purge avec trop de violence; son suc est âcre & mordicant. L'éfule & l'épurgé sont des especes de *tithymale*. Quelques-uns ont observé par le moyen du *tithymale*, qu'il se fait une circulation de suc dans les plantes, comme il s'en fait une de sang dans le corps des animaux.

On fait venir ce mot des mots Grecs *tithé*, *mammele*, & *malacos*, *tendre*, comme qui diroit tendre mammele, à cause que le *tithymale* rend du lait.

TITIRY. f. m. Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivières des Iles Antilles.

TITRE. f. m. Inscription, ce qu'on met au dessus d'une chose pour la faire connoître. Pilate mit pour *titre* sur la croix du Sauveur, *Jesus Nazaréen Roi des Juifs*.

TITRE, est aussi l'inscription qui est au commencement ou à la premiere page d'un livre, qui contient le nom de l'Auteur, ou la matiere dont il traite. Les Oeuvres d'Aristote: le Dictionnaire d'Ambroise Calepin: la Somme des pechez. Ce *titre* est le proxenete d'un livre, ce qui le fait vendre. Les Auteurs sont souvent en peine de trouver des *titres* specieux à leurs livres. Il y a des *titres* fanfarons qui previennent plutôt contre l'Auteur. Un *titre* doit être simple & clair. Il y a des *titres* trop brillans; tel est le *titre*, Amitiez, Amours, & Amourettes de Mr. le Pays; sur lequel on a fait, Fleurs, Fleurons, & Fleurettes.

TITRE, se dit aussi des Ouvrages qu'on a distinguez par Chapitres, au dessus desquels on a mis un petit sommaire de ce qui y est contenu. Montagne traite toujours de toute autre chose que de ce qui est contenu dans son *titre*. On doit toujours mettre à la tête d'un livre une Table des *Titres* ou Chapitres.

TITRE, en termes de Jurisprudence Civile & Canonique, est le Chapitre même d'un livre. Un *Titre* se subdivise en Paragraphes, & en Versets. Dans chacun des 50. livres du Digeste, il y a plusieurs *Titres*, tantôt plus, tantôt moins. Les Ordonnances Françaises sont aussi divisées par *Titres*, & par Articles; le Code Louis pareillement.

TITRE, est aussi une petite ligne qu'on tire au dessus d'un mot, ou d'une lettre, qui marque l'abbreviation du mot, ou le redoublement de la lettre *m* ou *n*; une prononciation particuliere, comme *Phia*, pour *Philosophia*; *Chlet*, pour *Chastelet*; *home*, pour *homme*. En Espagnol *dueña*, le *titre* fait prononcer *duegna*. L'écriture Gothique se faisoit avec plusieurs *titres* & abbreviations. C'est à cette maniere d'écrire que Louis XI. faisoit allusion, quand pour se moquer d'un ignorant qui prenoit plusieurs qualitez, il disoit, Là où il y a tant de *titres* il n'y a gueres de lettres.

Ti-

T I S.

TITRE, est aussi un nom de dignité, de distinction, ou de seigneurie, qu'on donne aux personnes. Les *titres* de l'Ordre doivent toujours être mis immédiatement après le nom, & avant le *titre* de l'Office. LOR. S'acquiescer le *titre* de Libérateur. VAUG. Y a-t-il quelqu'un qui voulût donner à Neron, le *titre* de César? COUSIN. Si l'on compare notre siècle avec les précédens, on verra que les *titres* étoient fort rares, & que personne n'étoit assez effronté pour prendre ceux qui ne lui appartenoient pas : aujourd'hui chacun se les attribue tels qu'il lui plaît CAIL. Aujourd'hui on prodigue servilement les *titres* à tous les gens en crédit. ID. Les honneurs sont des *titres* spécieux que le temps efface. FL. Nous avons prodigué les *titres* d'Excellence, & d'Éminence, qui dans les premiers temps auroient suffi à payer la vertu la plus éclatante, & la plus solide. DAC. Le Roi d'Espagne a une page de *titres*, & de dignitez pour marquer ses Royaumes, & ses seigneuries. Le Roi de France prend pour *titre* celui de *Roi de France & de Navarre*. Le Duc de Savoye met dans ses *titres* celui de *Roi de Chypre & de Jerusalem*. Les Cardinaux prennent pour *titre* celui d'une Eglise de Rome, comme de *Sainte Cecile, de Sainte Sabine*. Beaucoup de gens ont de vains *titres*, des terres ou des dignitez dont ils n'ont que le *titre*. Les Romains ont donné aux Scipions les *titres* d'*Africain, d'Asiatique, &c.*

TITRE, se dit aussi de certaines qualitez qu'on donne par honneur à quelques Princes. Le Roi de France a le *titre* de *Roi Très-Chretien, de Fils aîné de l'Eglise*; celui d'Espagne, de *Roi Catholique*; le Turc, de *Grand Seigneur*. Le Roi de la Chine se dit dans ses *titres, Fils du Soleil*. Les Orientaux affectent beaucoup de vains *titres*. Le Gouverneur de Schiras après le denombrement de ses seigneuries & de ses qualitez, ajoute dans ses *titres, Fleur de courtoisie, Muscade de consolation, & Rose de plaisir*. HERBERT.

TITRE, signifie aussi la provision d'une charge, & est opposé à *Commission*; ou celle d'un Benefice, & il est opposé à *Commende*. Le Roi a créé des Procureurs en *titre* d'Office, formez & hereditaires: ce n'étoit autrefois que de simples Commissions. En France les Commendes sont de vrais *titres* de Benefice: dans le Droit ce n'est qu'une simple administration pendant six mois. On ne dépouille point un Officier pourvu à *titre* onereux, sans remboursement. Ce Greffier n'est pas pourvu en *titre*, il n'exerce que par commission.

TITRE, se dit aussi du droit qu'on a de posséder quelque chose. Il possède cette maison à *titre* d'achat, à *titre* de loyer. Un donateur qui se réserve l'usufruit, ne possède plus qu'à *titre* de precaire. On possède les biens roturiers à *titre* de cens envers le Seigneur. On prescrit par dix ans entre presens, & vingt ans entre absens avec un *titre*, & pour trente ans sans *titre*. Il faut avoir un *titre* coloré pour se mettre en possession d'un Benefice; autrement on est intrus. Il est fondé en *titre* & en possession. Une opposition au *titre* d'une charge ne dure que six mois, mais elle empêche qu'on en expédie les provisions.

On dit aussi, A *titre* de; pour dire, En qualité de, sous prétexte de. Cet homme s'est introduit dans la maison à *titre* de parent. Et on dit à bon *titre*; pour dire, justement, avec raison. Il n'y a personne à qui ces choses doivent être offertes à meilleur *titre* qu'à vous. VOIT.

TITRE, se dit aussi des qualitez qu'on doit avoir pour obtenir certaines dignitez ou degrez. On doit avoir le *titre* de Docteur pour obtenir une Cure dans une ville murée, par le Droit Canon. Le premier appointement en matiere beneficiale, est à communiquer ses *titres* & capacitez, comme sa tonsure, ses degrez, ses provisions, sa prise de possession.

T I S.

TITRE, est aussi l'instrument ou l'acte authentique par lequel on prouve son droit, sa Noblesse. Le Tresor des Chartres est le lieu où sont gardez les *titres* de la Couronne. On a assigné tous les pretendus Nobles pour rapporter leurs *titres* de Noblesse, les *titres* & enseignemens justificatifs de la qualité. Il faut dans des procès d'ordre, rapporter les *titres* originaux, les premières grosses des obligations. Il faut faire passer un *titre* nouvel avant les 30. ans, pour empêcher la prescription. Les Sçavans Antiquaires trouvent bien de la fausseté dans les *titres* anciens.

TITRE, s'emploie aussi quelquefois figurément, & signifie, Droit, qualité. Il ne faut en amour montrer d'autres *titres*, que ses *titres* de tendresse. P. COM. L'Empereur Antonin disoit que le mariage n'est pas un *titre* de volupté, mais de dignité. ABL.

TITRE CLERICAL, est une assignation de 50. écus du revenu, que doivent fournir les parens à celui qui veut aspirer à la Prêtrise, afin qu'il ait une subsistance assurée. Un *titre clerical* ne peut jamais être saisi, ni aliéné. Par l'ancienne discipline l'on ne faisoit des Clercs, qu'à mesure qu'ils étoient necessaires pour le service d'une Eglise. Cela s'observe encore pour les Evêques, & l'on n'en ordonne que pour remplir une Eglise vacante. Mais pour les Prêtres, & autres Clercs, l'on commença à faire des ordinations vagues en Orient dès le V. siècle. C'est pourquoy le Concile de Calcedoine, declara nulles les ordinations absolues. Cette discipline s'est observée jusqu'à la fin de l'onzième siècle. Mais dans le douzième on se relâcha de la regle en multipliant extrêmement le nombre des Clercs, ou parceque les particuliers cherchoient à jouir des privileges de la Clericature, ou parceque les Evêques cherchoient à étendre leur jurisdiction. Un des plus grands inconveniens de ces ordinations vagues étoit la pauvreté, qui les reduisoit à faire des metiers sordides, ou à mendier honteusement. Pour y remédier le Concile de Latran sous Alexandre troisième, chargea l'Evêque de faire subsister le Clerc qu'il auroit ordonné sans titre, jusqu'à qu'il l'eût pourvu d'une place dans l'Eglise qui lui donnât un revenu assuré. On trouva un autre expedient pour étendre, ou pour éluder le Canon du Concile de Calcedoine, & l'on établit qu'un Clerc pourroit être ordonné sur le *titre* de son patrimoine: c'est-à-dire, qu'il n'étoit point necessaire qu'il eût une place certaine dans l'Eglise, pourvu que de son chef il eût un patrimoine suffisant pour subsister. Le Concile de Trente a renouvelé l'ancienne discipline, en defendant de promouvoir aux Ordres sacrez aucun Clerc seculier qui ne soit paisible possesseur d'un Benefice suffisant pour subsister honnêtement; & en ne permettant les ordinations sur patrimoine, ou pension que quand l'Evêque le jugeroit à propos pour l'utilité de l'Eglise. Ainsi le Benefice est la regle, & le patrimoine l'exception. Mais en France on ne suit point cette regle. Le *titre patrimonial* est le plus frequent. On a même fixé le *titre* à une somme très-moderée. Par les Ordonnances il ne faut que cinquante livres de rente. A Paris & en plusieurs Dioceses il faut 150. livres. A l'égard des Reguliers, la profession qu'ils ont faite dans un Monastere leur sert de *titre*, parceque le Couvent est obligé de les nourrir. Pour les Mendians, on les ordonne à *titre de pauvreté*. On ne demande point de *titre* pour les quatre Ordres Mineurs, parceque ce n'est point un engagement irrevocable. Voyez Fleury.

TITRE, en termes de Monnoye, est un degré de bonté que doivent avoir l'or & l'argent, qu'on mesure à raison de 24. carats pour l'or, & de 12. deniers de fin pour l'argent, sur lesquels il y a certaine quantité d'alliage, ou de remede, differente selon les lieux & les temps.

T I T. T L A. T O C.

temps. Le *titre* des écus d'or est de 23. carats d'or fin. On s'en sert quelquefois pour marquer la bonté de toutes sortes de monnoyes, mais non pas si proprement.

TITRE, en termes de Chasse, signifie un lieu ou relais où l'on pose les chiens, afin que quand la bête passera, ils la courent bien à propos. Ainsi on dit, Mettre les chiens en bon *titre*; pour dire, les bien poster & placer pour courre.

TITRÉ, ÉE. adj. Qui a un titre. On ne le dit gueres que des Ducs, Comtes & Marquis, qui ont des titres considérables. C'est un Seigneur *titré*, qualifié. On appelle terre *titrée*, une terre qui a le titre de Duché, de Marquisat, de Comté, &c.

TITUBATION, ou **TREPIDATION**. f. f. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un balancement, ou mouvement que le Roi Alphonse, & autres anciens Astronomes ont attribué à des cieus cristallins, qu'ils ont inventez pour expliquer certaines inégalitez qu'ils observoient au mouvement des Planetes. Voyez

TREPIDATION.

TITULAIRE. f. m. Qui a un titre en vertu duquel il possède une charge, ou un Benefice, soit qu'il en fasse les fonctions, ou non. Un Officier reçu est toujours *Titulaire* jusqu'à ce qu'il ait donné sa demission, & qu'elle ait été admise. Il est opposé à *Survivancier*, & à celui qui exerce par commission. Le *Titulaire* d'un Benefice paisible est maintenu après une possession triennale & pacifique. En France les Beneficiers Commendataires passent pour de vrais *Titulaires*.

TITULAIRE. Ce mot est aussi adjectif, & signifie, Qui a le titre, & le droit d'une dignité, sans en avoir la possession, ou sans en faire la fonction. Les Princes de cette maison ont été long temps Empereurs *titulaires* de Constantinople. Ce Prelat est Archevêque *titulaire* de Corinthe. Abbé *Titulaire*. Il s'emploie dans le même sens au figuré, pour signifier, Qui est revêtu d'un titre onereux. Mr. . . . est le mari *titulaire* de cette femme.

T L A.

TLALAMATL. subst. masc. Herbe qui croît aux Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan, appelée par les habitans *yurintetaquarum*, & par d'autres *cureci*. Ses feuilles sont presque rondes, semblables à celles de la nummulaire, disposées trois-à-trois. Ses tuyaux sont purpurins & rampent à terre. Ses fleurs sont en forme d'épis, de couleur rousse. Sa semence est petite & ronde; & sa racine déliée, ronde & fibreuse. Le *tlalamatl* est astringent, propre pour guerir les playes, & pour faire meurir les tumeurs. Il arrête aussi le vomissement.

TLAQUATZIN. f. m. Animal de la Nouvelle Espagne. Il est de la grandeur d'un chien. Il a le museau long, & délié, la tête petite, de petits yeux noirs, le poil long, blanc, & noir au bout. Sa queue est longue de deux palmes; il s'en sert quelquefois pour se suspendre aux arbres, où il grimpe avec une extrême vitesse.

T O C.

TOC. Terme expressif du bruit que font deux corps solides qui frappent l'un sur l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a oui *toc toc*.

TOCANHOHA. f. m. Fruit de l'Ile de Madagascar qui donne la mort aux chiens. Il croît sur un arbre semblable à un poirier, dont le bois est de couleur de musc, plus dur & plus massif que celui d'aucun au-

T O C. T O I.

tre arbre de cette Ile, & qu'on peut rendre fort poli. Ses feuilles sont de la longueur de celles d'un amandier, decouppées de cinq ou six échancrures, à chacune desquelles il y a une fleur de la même forme & de la même couleur que celles du romarin; elle est sans odeur, & il lui succede un fruit; ce qui fait qu'on est surpris de voir des feuilles toutes bordées de ces fruits.

TOCKOWOUGE. f. m. Sorte de racine de la Virginie, qui vient en grande abondance dans les lieux humides & boueux, & qui ressemble aux patates en grosseur & en faveur. Les habitans les enfouissent dans une fosse, & les couvrent de feuilles de chêne & de fougere. Ils mettent ensuite le feu tout autour, & les font griller pendant vingt-quatre heures, les estimant veneneuses quand elles sont crues, & même quand elles sont cuites, à moins qu'on ne les laisse refroidir long temps, & qu'elles ne soient atténuées & fort seches. Elles piquent la bouche par leur aigreur. Ils ne laissent pas de s'en servir l'été au lieu de pain, en les mêlant avec de l'oseille.

TOCQUE. Voyez **TOQUE**.

TOCSIN. f. m. Son de cloche qu'on tinte & qu'on sonne à coups pressés, pour appeler le peuple en cas d'incendie, ou d'une subite alarme. Les païsans sonnent le *tocsin*, dès qu'ils decouvrent les ennemis.

Ce mot vient de *toquer*, *frapper*, & de *sing*, qui signifioit autrefois *cloche*. Il en est fait mention en ce sens dans le Pontifical. En quelques lieux on appelle encore le petit *sing*, les petites cloches. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, On en fait bien les *sings* sonner; pour dire, On en fait beaucoup de bruit.

T O I.

TOILE. subst. fem. Tissu de fils entrelassés, dont les uns s'étendent de long, & les autres de travers. Un lé de *toile*, c'est la largeur de la *toile* étendue sur le metier. La *toile* de chanvre est la *toile* de ménage, de la *toile* jaune qui devient blanche à l'user, ou dans les blancheries, ou quand on y met de la chaux. La *toile* de lin est une *toile* plus fine, dont on fait les linges ouvrez & damassés. Les *toiles* de Hollande, & demi-Hollande. *Toiles* de coton, & *toiles* peintes, sont des *toiles* qui viennent des païs Orientaux. *Toile d'orties*, est une *toile* dont les Dames se font des cornettes. *Toile de soye*, est une *toile* très-claire faite de soye, dont elles se font des mouchoirs de cou, qui n'empêchent point qu'on ne voye leur gorge à travers. *Toile crüe*, est celle qui n'a point été mouillée. *Toile cirée*, est une *toile* enduite de cire ou de certaines gommes, qui ne perce point à l'eau, qui sert à se defendre de la pluie. *Toile d'or*, ou *d'argent*, est une étoffe dont les fils sont d'or ou d'argent.

On appelle un coupon de *toile*, des petites pieces de *toile* fine, comme de baptiste, de linon, de mousseline, &c.

TOILE D'ARAIGNÉE, est un tissu que font les araignées de certains filets qu'elles tirent de leur substance, qui leur sert comme d'un rets pour prendre des mouches. Un Ancien a comparé les Loix à des *toiles d'araignées*, qui n'arrêtent que les moucheron, & qui sont crevées par les grosses mouches. Les Poëtes ont dit, que l'art de faire de la *toile* a été enseigné par Arachné, ou par les araignées.

TOILE, se dit aussi du fond d'un tableau sur lequel on peint ordinairement. Il faut faire imprimer une *toile*, y mettre certaines colles & couleurs, avant que d'y peindre. Les tableaux sur *toile* sont plus estimés que les autres, parcequ'ils se peuvent rouler & se transporter.

T O I.

Les Peintres appellent *toile graticulée* ou *craticulée*, une *toile* divisée en plusieurs carreaux, qui sert à copier un original, à le réduire au petit pied, & à le mettre en grand.

TOILES, au pluriel, se dit de plusieurs lés de *toile* attachés ensemble pour faire des rideaux, des voiles, des filets de Chasseurs. On dit au jeu de paume, qu'il faut tirer les *toiles*, quand le soleil incommode les joueurs de quelque côté: qu'un coup de canon n'a donné que dans les *toiles* d'un vaisseau; pour dire, dans les voiles. Les *toiles* d'un moulin à vent. On appelle à la chasse le Capitaine des *toiles*, l'Officier qui a soin d'étendre les *toiles* bordées de grosses cordes pour prendre le gros gibier, dans lesquelles on le fait donner, sur tout quand on le veut prendre vif. On dit tendre les *toiles*, lever les *toiles*. SALN.

Il s'emploie aussi au figuré, pour signifier, Piège, embûches. Développez moi des *toiles* dont m'ont enceint mes ennemis. THEOP. Charles-Quint, après la prise de François I. écrivit à Henri VIII. que, puisque le cerf étoit dans les *toiles*, il en falloit partager la nappe.

TOILE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une affaire qui ne finit point, que c'est la *toile* de Pénélope, qui défilait la nuit ce qu'elle avoit fait le jour. On dit aussi, Tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma *toile*; par allusion à un certain conte de vieille fort connu.

TOILERIE. f. f. Marchandise de toile. Les statuts des Maîtresses Toilières portent, qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandise de *toilerie* & lingerie de Paris.

TOILETTE. f. f. diminutif de *toile*. C'est un morceau de toile ordinairement colorée, qui sert à envelopper des pièces d'étoffes chez les Marchands; des habits, des hardes chez les particuliers. Les Marchands marquent le prix des étoffes sur la *toilette*.

TOILETTE, se dit aussi des linges, des tapis de foye, ou d'autre étoffe, qu'on étend sur la table pour se déshabiller le soir, & s'habiller le matin: & l'on dit un coffre de *toilette*, un miroir de *toilette*, une *toilette* de brocard, de satin, de velours, de point de France. Le carré où sont les fards, pommades, essences, mouches, &c. la pelotte où l'on met les épingles dessus, & les pierreries dedans, la boîte à poudre, les vergettes, &c. sont des parties de la *toilette*. Les femmes se rassemblent aux Thuilleries, pour montrer une belle étoffe, & pour recueillir le fruit de leur *toilette*. LA BRUY. Celle des hommes consiste en une trouffe où il y a les peignes, les brosses, &c. Autrefois la *toilette* étoit simplement faite d'une petite toile. On dit qu'on rend visite à quelqu'un à sa *toilette*, quand on le vient entretenir pendant qu'il s'habille, ou se déshabille.

On dit proverbialement, Plier la *toilette*; pour dire, Enlever ce qu'il y a de meubles, d'habits, de linge, de pierreries, qu'on laisse en voye dans une maison & sur sa *toilette*, soit par un vol domestique, soit par la violence que font souvent les filoux aux Courtisanes.

TOILIERE. f. f. Lingère qui vend de la toile. Il y a des statuts des Maîtresses Toilières & Lingeres du premier Septembre 1595.

TOISE. f. f. Longueur ou étendue de six pieds. La ligne de deffense dans les places doit être de 120. *toises* pour être à la portée du mousquet. La face du château du Louvre a 72. *toises* hors d'œuvre. Une *toise courante*, est celle où l'on ne mesure que la longueur. Cette place a tant de *toises* de face ou sur rue, sur tant de profondeur.

Ce mot vient de *tesa*, qui a été fait de *tensus*. MENAGE.

T O I.

Du Cange le derive de *teisia*, ou de *taisia*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité. On l'appelle en Latin *orgyia*, & c'est la même chose que la *brasse*.

TOISE, se dit aussi en parlant des surfaces & des corps solides. Une *toise* carrée, c'est 6. pieds en longueur, & 6. en largeur, dont l'aire est de 36. pieds. Une *toise cube* contient 6. pieds en tout sens, longueur, largeur & hauteur, ou 216. pieds cubes.

TOISE, se dit aussi du bâton qui sert à mesurer. Cet Ingenieur a toujours la *toise* à la main pour mesurer ses travaux.

TOISE, se dit aussi de la chose mesurée. Une *toise* de corde. On a fait marché de ce bâtiment à la *toise*. Le moilon se vend à la *toise*.

TOISER. v. act. Mesurer un bâtiment avec une *toise*. Il a fallu *toiser* cette maison pour estimer les Ouvrages marchandez à la *toise*. Il y a une manière de *toiser* à *toise* bout avant & sans retour, établie par l'Ordonnance de Henri II. de l'an 1557. où l'on ne *toise* point les moulures & saillies, ni le vuide, qui est bien plus avantageuse aux bourgeois, que celle que pratiquent les Architectes suivant les us & coutumes de Paris. Voyez Savot.

TOISÉ, ée. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est *toisée*; pour dire, qu'elle est réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à retaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISE. f. m. Mesurage de bâtimens, ou l'art de les *toiser*. Le *toisé* de cette maison a été fait par des Experts nommez d'office. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont écrit du *toisé*, de l'art de *toiser*; entr'autres Clavius, Metius, Marolois, Errar, dans leur Geometrie pratique, Jean Abraham dit Launay en son Arpentage universel, Savot dans son Architecture, &c.

TOISEUR. f. m. Celui qui *toise* un bâtiment. Il a fallu nommer d'autres *Toiseurs*, parceque les premiers étoient suspects. Dans les Ordonnances de la ville l'on appelle *Toiseurs de plâtre*, les Mesureurs de plâtre.

TOISON. f. f. La laine qu'on ôte des brebis & des moutons, quand on les tond. Il a vendu les *toisons* de son troupeau à vingt sols la piece.

Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,

Il fallut aux brebis dérober leur toison. BOI.

Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis,

Et qui de leur toison voit filer ses habits. RACAN.

Les Argonautes allerent sous la conduite de Jason conquérir la *Toison* d'or, c'est-à-dire, la *Toison* du mouton, sur lequel les anciens Poètes feignent que Phrixus & Hellé passerent la mer. *Toison* a été dit pour *tonson*, & vient de *tondeo*, ou *tonso*.

TOISON, en termes de Blason, se dit de la peau du mouton garnie de sa laine, & non pas de sa laine seule; quelquefois il se dit du mouton tout entier.

ORDRE DE LA TOISON D'OR. Cet Ordre fut institué par Philippes le Bon Duc de Bourgogne en 1429. Il fit porter à ses Chevaliers au bas de leur collier la représentation d'un mouton semblable à celui de Colchos. Le collier est composé au reste de fusils & de pierres à feu. Le Roi d'Espagne est le Chef, & Grand Maître de l'Ordre de la *Toison*, en qualité de Duc de Bourgogne. Il le conserve dans sa splendeur par la qualité de ceux à qui il le confère. Le nombre des Chevaliers fut fixé à 31. par les statuts contenus dans l'Ordonnance de Philippe le Bon de l'an 1431. Il y avoit aussi quatre Officiers de l'Ordre; le Chancelier, le Tresorier, le Greffier, & le Heraut d'Armes. On dit qu'il fut institué en memoire d'un grand gain

TOI. TOK. TOL.

gain que le Duc de Bourgogne fit sur des laines. Les Chymistes pretendent que ce fut pour un mystere de Chymie, à l'imitation de cette fameuse *Toison* d'or des Anciens, que les raffinez en cet art disent n'avoir été autre chose, que le secret de l'élixir écrit sur la peau d'un mouton.

TOIT. f. m. Le faite, la plus haute partie d'un logement, d'un édifice; ce qui lui sert de couverture. En Orient la plupart des *toits* sont en plateforme: en Occident ils sont en pointe, en dos d'âne, en croupe, en pavillon. En France il y a des *toits* à la manfarde, qui sont des *toits* coupez qui ont double pente de chaque côté; ce qui retranche de leur élévation. En Turquie la plupart des *toits* sont en dôme, & en rond. Les voleurs se sont sauvez pardeffus les *toits*. Cette grêle a percé le *toit*. On a visité cette maison depuis le *toit* jusqu'à la cave. Il fallut descendre un malade de l'Evangile pardeffus le *toit* pour être guéri. Les grosses reparations sont celles des quatre gros murs & des *toits*.

On dit hyperboliquement d'une maison petite ou mal bâtie, que ce n'est qu'un *toit* à cochons; parcequ'en effet on appelle *toit*, une espece de petite étable, où l'on met les cochons.

TOIT, signifie quelquefois l'habitation, le lieu où on loge. Ces deux familles habitent sous un même *toit*, en même logis. La joye & la paix habitent plus souvent sous les pauvres *toits*, que sous des lambris dorez.

On dit que des Benefices sont sous un même *toit*, quand ils sont de même nature & desservis dans la même Eglise; & c'est une qualité qui les rend incompatibles de droit.

TOIT de jeu de paume, c'est la couverture d'une galerie qui y regne de deux ou de trois côtez, sur laquelle se fait le service de la bale. Le *toit* de la galerie, le *toit* de la grille, le *toit* du dedans. Ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit, Servir un homme sur les deux *toits*; pour dire, lui faciliter les moyens de réussir, en ce qu'il souhaite.

TOIT, se dit figurément en Morale, en parlant d'une chose qu'on rend publique. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres; Ce que je vous ai enseigné en particulier, allez le prêcher sur les *toits*, c'est-à-dire, hautement & publiquement.

T O K.

TOKAY. subst. masc. Sorte de vin de Hongrie. Il est paillet, & un peu verdâtre. Il a beaucoup de chaleur, & de feu. Le *tokay* est excellent.

T O L.

TOLÉ. subst. fem. C'est du fer en lames deliées & battues. On fait des poites de *tole*, & plusieurs utensiles de menage.

TOLERABLE. adj. m. & f. Qui se peut supporter. Cette douleur, ou cette affliction n'est point si vehemente qu'elle ne soit *tolerable*. Les pechez de fragilité sont *tolerables*, pardonnables. En Poësie on prend souvent des licences qui sont *tolerables*.

TOLERABLEMENT. adv. D'une maniere tolerable. Cet Auteur écrit *tolerablement*, passablement.

TOLERANCE. f. fem. Patience par laquelle on souffre, on dissimule quelque chose. La *tolerance* d'une servitude ne donne jamais de droit, il faut avoir un titre. La *tolerance* qu'on a pour les vices est souvent cause de leur augmentation.

Ce mot est devenu fort en usage depuis quelques années,

T O L. T O M.

parmi les Theologiens, qui ont disputé violemment entre-eux pour sçavoir jusqu'où l'on devoit tolerer, ou ne pas tolerer les Heretiques. Le mot de *tolerance* enferme en soi une condamnation tacite de la chose tolerée; elle signifie un support charitable & pacifique de ce que l'on n'approuve pas. On distingue la *tolerance civile*, de la *tolerance Ecclesiastique*. La dernière va à souffrir dans l'Eglise des sentimens differens & opposez; & l'autre à les supporter seulement dans la société civile. Ce sont d'ordinaire les plus foibles qui prêchent la *tolerance*. Mais les plus forts trouvent la voye d'autorité legitime. OE. M. On n'entend autre chose par la *tolerance civile*, que l'impunité, & la sûreté dans l'Etat pour toute Secte qui n'enseigne aucun dogme contraire au bien, & au repos de l'Etat. ID. La *tolerance civile*, ou politique emporte le droit de jouir du Benefice des loix, & de tous les privileges de la société, sans rapport à la difference de Religion. La *tolerance Ecclesiastique* est un support pour quelques dogmes, qui n'étant point fondamentaux, n'empêchent point que ceux qui les professent ne soient censez membres de l'Eglise. PUFFENDORF.

TOLERANT, ANTE. adj. & subst. Ce mot est assez nouveau pour distinguer ceux des Theologiens, qui sont pour la tolerance des Heretiques dans la société civile, d'avec ceux qui y sont opposez, & qu'on appelle pour cet effet *Intolerans*. On a vu des disputes bien aigres depuis quelques années entre les *Tolerans* & les *Intolerans*.

TOLERER. v. act. Souffrir quelque chose, ne s'en pas plaindre, n'en pas faire la punition. Il faut *tolerer* les defauts de ceux avec qui nous avons à vivre. On *tolere* à Rome les lieux de debauché, mais on ne les approuve pas. Il faut *tolerer* les abus, quand on ne peut pas les retrencher tout-à-fait; *tolerer* les crimes qu'on ne peut pas punir. Puisqu'on ne peut pas convenir de la verité que chaque Secte s'attribue, l'on devroit du moins convenir de se *tolerer* mutuellement, & de ne point s'égorger. OE. M. Puisque l'on ne peut s'accorder sur les matieres de la Grace, il faut bien se *tolerer*. JU.

TOLERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TOLLE. f. m. Terme populaire, qui témoigne l'indignation qu'on a contre quelque grand crime, contre quelque homme scelerat & odieux. Il est purement Latin, & emprunté de l'exclamation que faisoient les Juifs contre le Sauveur, quand ils crioient, selon la version Latine, *Tolle, tolle*, pour le faire crucifier.

TOLLIR. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois ôter, enlever de force. Il est tout-à-fait hors d'usage. *Tollu*, au participe.

T O M.

TOMBE. subst. fem. Grande pierre qu'on met pour couvrir la sepulture d'un mort, pour marquer l'endroit où il est enterré. On fait souvent les épitaphes sur les *tombes*, quelques inscriptions pour marquer celui qui gît sous la *tombe*.

Ce mot vient du Latin *tymbus*, tiré du Grec *tymbos*, *sepulchre*, NICOD; ou de *tomba*, qui a été dit en Latin, selon Menage. Il signifioit autrefois proprement un *sepulchre de pierre*.

TOMBE, signifie aussi le droit qu'ont les gens d'une famille d'être enterrez sous une *tombe* particuliere qu'ils ont fait mettre dans une Eglise, & dont la place leur appartient. Cette maison a une *tombe* dans la Paroisse en tel endroit. Il a dans le cimetiere une *tombe* élevée sur quatre piliers. Les Patrons ont droit de *tombe* dans le chancel de l'Eglise. Ceux qui ont droit de *tombe* payent

T O M.

payent moins pour l'ouverture de la terre, que les autres. *Marty. des Par. de Paris.*

T O M B E, se dit aussi figurément pour, Sépulchre, ou tombeau: mais il est plus usité dans les vers, que dans la prose. Lorsque nos os seront enfermés dans la *tombe*, nous ne dormirons que trop. *ST. AMANT.* Avec lui dans la *tombe* elle s'est enfermée. *RAC.*

T O M B E A U, subst. m. Lieu magnifique ou enrichi, qui marque qu'on y a enterré quelque personne de considération. Artemise fit bâtir à Mausole son mari un tombeau fameux, que de son nom elle appella *Mausolée*. On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale avec cette inscription en vers Assyriens: Sardanapale a bâti Anchiale & Tarfe en un jour; va passant, boi, mange, & te rejoui; le reste n'est rien. *ABLAN.* A St. Denis sont les *tombeaux* des Rois de France fort riches, & fort superbes. Tout l'or des *tombeaux* n'éblouit point les Dieux. *BREB.* Pompée eut beaucoup de Temples, & n'eut point de *tombeau*, dit une Epigramme de l'Anthologie faite par l'Empereur Adrien. Lucain a dit du même Pompée, qu'il n'a point de *tombeau*, & gît dans l'Univers. Il n'étoit permis à Rome qu'aux Empereurs, aux Vestales, & aux hommes signalez par leurs actions, d'avoir des *tombeaux* dans la ville: tous les autres étoient dans la campagne près des chemins publics: d'où viennent ces mots, *Siste, & abi, viator.* A quoy servent les honneurs d'un *tombeau* magnifique? La Matrone d'Ephese s'enferma dans le *tombeau* de son mari, bien résoluë de s'y rejoindre avec lui. Pyrrhus sacrifia Polixene sur le *tombeau* d'Achille pour apaiser ses Manes irrités. Les Grands de la terre ne pensent pas assez qu'ils se verront un jour dans le *tombeau*, tout de même que le dernier des hommes. Malherbe dit des Rois, que leurs ames hautaines font encore les vaines dans leurs superbes *tombeaux*.

On appelle un *vain tombeau*, ou *cenotaphe*, un monument élevé à la gloire d'un mort, quoyque son corps n'y ait pas été enterré.

T O M B E A U, se dit encore des sepultures ordinaires. Cette maladie est incurable, elle le mettra dans le *tombeau*. La mer est le *tombeau* de ceux qui meurent sur les vaisseaux. On dit que l'Italie est le *tombeau* des François, parceque l'air d'Italie est mortel pour eux. Quel spectacle étonnant de voir au jour du Jugement tous les hommes sortir de leurs *tombeaux*!

*Objets lugubres & funebres,
Dont la nature a tant de peur,
Tombeaux que j'aime vôtre horreur!*

Que je me plais dans vos tenebres! *L'AB. TETU.*

Priver quelcun des honneurs du *tombeau*; c'est-à-dire, de la sepulture.

T O M B E A U, se dit figurément en Morale, de la mort. Notre amitié doit durer jusqu'au *tombeau*. Sans la Religion nous ne verrions qu'une grande obscurité dans le *tombeau*. *M. SC.* L'homme fremit à la seule pensée que son corps sera un jour enfermé dans la nuit du *tombeau*. *AB.* C'est une chimere que de soupirer pour des honneurs qu'on ne sent point dans le *tombeau*. *ABA.* Le *tombeau* contre vous ne peut-il les défendre? *BOI.* c'est-à-dire, la mort ne peut-elle les garantir de vôtre satire?

*Sentiront-ils percer, par un éclat nouveau,
Ces illustres Ayeux, la nuit de leur tombeau?*

CORN.

On dit poëtiqement, la nuit du *tombeau*, les horreurs du *tombeau*; pour dire, la mort. On dit aussi, Fouiller dans le *tombeau*, violer le *tombeau*; pour dire, Ecrire, invectiver contre un mort, troubler son repos, faire injure à sa memoire.

T O M B E A U, se dit aussi des choses qui font perdre la

Tome III.

T O M.

memoire d'un autre objet qui en font la fin, la destruction, & qui, pour ainsi dire, l'ensevelissent. L'Ordonnance (de 1556.) tira du *tombeau* l'autorité paternelle ensevelie sous les vices, & les débordemens du siecle. *LE MAI.* On envisage d'ordinaire le mariage comme le *tombeau* des soupirs, & des petits soins. *ST. EV.* L'absence est le *tombeau* de l'amour.

*Le ciel n'a pas fait l'Hyménée,
Pour être, comme on dit, le tombeau de l'amour.*

VILL.

On a dit du vin,

*Tombeau de la melancolie,
Je te boirai jusqu'à la lie,*

On intitule un Recueil de contes, *Tombeau de la melancolie*. Il y aussi quelques livres qui ont pour titre: *Tombeau des Controverses.* Le *Tombeau de l'impieté*.

T O M B E L I E R, subst. masc. Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des terres, ou des materiaux. Il a fait marché avec des Terrassiers, & des *Tombeliers* pour enlever ces terres, ces décombres.

T O M B E R, v. n. *Je tombe. Je tombai. Je suis tombé.* Cheoir. Il se dit des choses qui par leur propre gravité parviennent d'un lieu plus haut à un plus bas. Les corps graves augmentent leur mouvement en *tombant*. *Tomber* en un precipice; *tomber* à bas d'une échelle; *tomber* dans la riviere; *tomber* sur le nez; *tomber* à la renverse. Les torrens *tombent* des montagnes. La Marne *tombe* dans la Seine, s'y décharge. Les feuilles *tombent* en automne. Le poil, les plumes *tombent* aux animaux qui muent. Les grands vents font *tomber* les fruits. On dit aussi sur la mer, *Tomber* sous le vent; pour dire, Perdre l'avantage du vent.

Nicod croit que ce mot vient de *titubare*. Ménage le derive du Latin *ptomare*, fait du Grec *ptoma*, qui signifie *chûte*, en retranchant le *p*, comme on a fait à *prisonne*. Du Cange dit qu'il vient du mot de *tombe*, ou *tombeau*.

T O M B E R, se dit aussi des meteoires qui descendent de l'air en terre. Il *tombe* de la pluie, de la neige, de la grêle. La foudre est *tombée* sur un tel clocher. L'orage est *tombé* sur une telle Paroisse. La rosée *tombe* le matin. Le brouillard *tombe*, quand le soleil est haut. Il fait dangereux d'être à l'air, quand le serain *tombe*. On dit aussi, que la nuit *tombe* tout à coup dans les Equinoxes, parce qu'alors il y a peu de crepuscules. On dit aussi, que le vent est *tombé*; pour dire, qu'il est apaisé, que le calme est grand, qu'il n'y a point de mer.

T O M B E R, se dit aussi des choses, quoyque suspendues, qu'on a laissé descendre plus bas qu'il ne convenoit. Retrouffez ces rideaux, ils *tombent* trop bas. Relevez vos jupes, elles vous *tombent*.

T O M B E R, se dit aussi des choses qui se demolissent, qui se détruisent ou tout à coup, ou insensiblement. Les murailles de Hierico *tomberent* au son de la trompette. Ce bâtiment *tombe* en ruine. Dans cette bataille les ennemis *tomboient* dru & menu comme mouches. Toute cette famille est *tombée* en decadence depuis la mort du pere.

En Medecine on dit qu'un malade du scorbut, ou de la lepre, *tombe* par pieces. Il est déjà *tombé* deux fois en apoplexie. Il est sujet à *tomber* du haut mal, en syncope, en pâmoison. Il est *tombé* malade tout à coup. Il lui est *tombé* une fluxion sur la poitrine. Les larmes lui *tomboient* grosses comme des pois. Ce vieillard est *tombé* en demence.

T O M B E R, signifie aussi, Echeoir. Une telle terre lui

V V V v v

T O M.

est tombée en partage. Tous les grands biens d'une telle maison sont tombés en cette autre par les filles. Je lui ai fait tomber ce Benefice entre les mains. Le sort tomba sur Matthias pour être mis au nombre des Apôtres. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille.

On dit en termes de Chasse, que les chiens sont tombés en défaut, lorsqu'ils ont perdu la piste de la bête, qu'ils ne la voyent & ne la sentent plus.

T O M B E R, se dit aussi des dangers, des accidens, des charges, des malheurs qui menacent de nous accabler, de nous ruiner. Voilà une armée qui nous vient tomber sur les bras. Un Corsaire est venu tomber sur ce vaisseau marchand. Ce pauvre homme est tombé entre les mains des ennemis, il est tombé dans leur embuscade. Pelopidas appercevant les ennemis, un de ses Officiers lui dit, nous voici tombés aux mains des ennemis : Di plutôt, répondit-il, qu'ils sont tombés aux nôtres. **AB. DE S. R.** Il valoit mieux dire tombés entre les mains. **REFL.** On dit néanmoins, tomber au pouvoir de son ennemi. **ABLAN.** Tout l'orage va tomber sur cette Province. Le malheur est tombé sur lui. Il est tombé en bonne main, il s'est adressé à un Procureur qui le ruinera. Voilà des neveux orphelins qui viennent tomber sur lui. Si cet homme perd son procès, les frais tomberont sur vous, qui êtes son garent. Il est tombé en nécessité, il est devenu pauvre. Cela est tombé en non valeur.

T O M B E R, se dit aussi pour, Regarder. Ces Satires tombent directement sur les mœurs. **MOL.**

T O M B E R, se dit figurément en choses morales, & signifie, Pecher ; succomber ; faire des fautes. Les plus parfaits tombent souvent en tentation, tombent en faute. Les Sacremens servent à relever ceux qui sont tombés. Le juste tombe sept fois par jour. L'homme tombe nécessairement dès qu'il s'imagine qu'il ne peut tomber, à cause de la negligence qui suit cette preoccupation. **CL.** Il y a souvent long temps que l'on commence à tomber, quand on vient à s'en appercevoir. **NIC.** L'homme tombe au moindre choc. **BOI.** Ce Courtisan est tombé dans la disgrâce de son Maître. Il est tombé dans mon sens, je l'ai amené à mon avis.

T O M B E R, signifie aussi, Decheoir ; aller en ruine. Elle voit ses attraits tomber en decadence. **OE. M.** Pour n'être pas ridicule, il faut s'appercevoir le premier qu'on tombe. **ST. EV.** Les grandeurs tombent d'elles-mêmes, & nous échapent par leur propre fragilité. **FL.** On dit des choses spirituelles, qu'elles ne tombent point sous les sens, qu'on ne les peut connoître que par la foi, ou par la raison. Voilà où tombe, où se réduit la question.

T O M B E R, signifie encore, Se jetter, se precipiter. La verité est si delicate que, pour peu qu'on s'en retire, on tombe dans l'erreur. **PASC.** On dit aussi, qu'une periode tombe, un stile tombe, lorsqu'il languit, qu'il ne se soutient pas également. La conversation tombe à tous momens faute de matiere, avec les gens trop complaisans, & qui applaudissent à tout. **BELL.** On dit aussi, On a fait tomber toute la faute sur moi, parceque l'entreprise qu'on avoit conseillée a manqué. Toute l'aigreur tomba sur moi. **LA ROCH.**

On dit sur la mer, Laisser tomber l'ancre ; pour dire, Avoir mouillé en quelque lieu.

T O M B E R, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme ne sçauroit tomber que debout, qu'il retombe toujours sur ses pieds, lorsqu'il a beaucoup d'appui, & qu'il est à couvert de tous les assauts & injures de la fortune. On dit au contraire, qu'un homme est tombé des nues, quand il est sans connoissance,

T O M. T O N.

sans protection. On se dit aussi d'un homme qui est étonné, surpris de la nouveauté de quelque accident. On dit aussi en ce sens, qu'il tombe de son haut ; pour dire, qu'il ne le sçauroit comprendre. On dit aussi à ceux qui font des suppositions impertinentes, Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes prises. On dit aussi, qu'un homme est tombé de Scylle en Charibde, de la poêle en la braise, de fievre en chaud mal ; pour dire, qu'en pensant éviter un inconvenient, il est tombé dans un plus grand. On dit aussi, qu'un homme est tombé dans la nasse ; pour dire, qu'il a été pris à quelque piege qu'on lui avoit dressé. On dit aussi par une espece d'affirmation, J'aimerois mieux être tombé sur la pointe d'un couteau. On dit aussi, Quand la poire est meure, elle tombe ; pour dire, qu'il faut faire ses affaires en temps & lieu, qu'il ne les faut pas laisser deperir par sa negligence. On dit aussi, Ce discours ne tombera point à terre ; pour dire, quelcun le relevera, en tirera avantage.

T O M B E R E A U. f. m. Charrette faite en forme de caisse, qui sert à transporter les choses qui tiennent du liquide, comme les bouës, le sable, la chaux, les terres, gravois & choses semblables. On mene les criminels de leze Majesté, les parricides, &c. au supplice dans des tombereaux. Charger un tombereau. **ABLAN.**

Thespis fut le premier

Qui d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau

Amusa les passans d'un spectacle nouveau. BOI.

Menage le derive de l'Anglois *tumberell*, signifiant la même chose. Du Cange dit qu'il vient de *tumbrellum*, que Cowellus dit avoir été une espece de charrette sur laquelle on promenoit par la ville les femmes coupables de fornication ou d'adultere, & qu'en quelques lieux on faisoit plonger plusieurs fois dans l'eau : ce qu'on appelloit la peine du *tumberel*. C'étoit autrefois une marque de haute Justice, d'avoir fourche patibulaire, piloris, & *tumberel* ou *tombereau*.

T O M B E R E A U, est aussi la charge d'une charrette faite en *tombereau*. Il a employé tant de *tombereaux* de chaux à faire les fondemens ; tant de *tombereaux* de sable dans les allées de ce jardin.

T O M E. f. m. Livre, ou Ecrit relié qui fait un juste volume. Tous les Ouvrages d'un tel Auteur ont été compilés, & réduits en un, ou en plusieurs *Tomes*. *Calepin* se relie en un, ou en deux *Tomes*. Il y a des *Tomes in folio, in quarto, in octavo, in duodecimo*. Les Conciles du Louvre sont imprimés en **XXXVII. Tomes**. *Salmeron* a écrit la vie de **JESUS-CHRIST** en **XII. Tomes** ; & chacun des Evangelistes s'est contenté d'un seul livre.

T O N.

T O N. subst. masc. Inflexion de voix, ou certain degré d'élevation ou d'abaissement dans la voix, qui marque diverses passions de l'ame. Un ton doux & agreable, est le ton dont on parle en conversation. Un ton aigre & menaçant, est celui qui marque un homme en colere. Un ton fier & imperieux, est celui qui commande, lorsqu'on parle d'un ton de maître. Un ton moqueur & ironique, est le ton d'une personne qui a de la malice, de la haine, du mepris ou de l'envie. Un ton plaintif & dolent, est celui qui temoigne de l'affliction, de la douleur. Un ton de Declamateur, de Comedien, est celui dont on use dans les harangues & sur les theatres. Mille gens ne jugent de la verité des choses que par le ton de la voix : celui qui parle facilement, & gravement, a raison : & celui qui a de la peine à s'expliquer a tort. Ils n'en sçavent pas davantage. **LOC.** On admire sur tout dans *Demosthene*

T O N.

thene ce *ton* de grandeur, & de majesté qui relève son discours. BOI. Un *ton* languissant inspire la tristesse, & un *ton* élevé donne du courage. ART DE P. Ce mot de *ton* exprime sa principale cause, qui est la tension du corps qui le produit. Le *ton* est grave, ou aigu, selon que le corps sonnant a une différente tension, comme on voit arriver aux cordes des instrumens.

T O N, se dit particulièrement en Musique, de l'élevation de la voix par certains degrez ou intervalles égaux ou mesurez, qui servent à former des accords, & qui sont reglez par les notes, *ut, re, mi, fa, sol, la, si*. On le dit des instrumens, aussi-bien que de la voix. Il faut hausser ou baisser la voix ou son instrument d'un *ton*, d'un *demi-ton*. Un *ton faux*, est celui qui n'est pas juste. Le *ton mineur*, est la difference de la quinte & de la sexte majeure, ou de la quarte & de la tierce mineure. Il est composé de deux *demi-tons*, l'un majeur, & l'autre mineur, & aide à composer la tierce majeure. Le *ton majeur* est la difference de la quinte & de la quarte; & le *demi-ton majeur* est la difference de la quarte & de la tierce majeure. Le *ton majeur* surpasse le *ton mineur* d'un comma. Le *demi-ton* est toujours placé entre deux *tons* d'un côté, & trois de l'autre. On appelle aussi le *ton majeur*, le *ton parfait*; & *demi-ton mineur*, le *demi-ton imparfait*. L'intervalle en nombres du *ton majeur* est de 8. à 9. celui du *mineur* de 9. à 10.

T O N, se dit aussi d'une maniere de chanter, ou d'accorder un instrument. Ce luth est accordé sur le *ton* de B quarre, on n'y peut jouer cette piece qui est sur B mol, sans changer de *ton*. C'est le Maître de Musique qui donne le *ton* pour accorder les instrumens, pour commencer à chanter. On dit aussi, le *ton enrhumé*. Dans le plein chant on dit les huit *tons* du Magnificat, le *ton* de la Preface, de l'Evangile, &c.

T O N, se dit aussi en Peinture d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

T O N, se dit figurément en Morale, & signifie, Maniere; air; langage; stile. Depuis la perte de son procès, il a bien changé de *ton*, il est bien humilié; il parle bien d'une toute autre maniere. Cet homme l'a pris sur un *ton* trop haut; pour dire, Il ne pourra soutenir ce qu'il a entrepris. Elle le prit sur un *ton* si haut, qu'elle l'obligea à demander pardon. B. RAB. Baissez un peu le *ton*, & ne parlez point avec tant de fierté.

Mais la gloire, Madame,

Ne s'étoit point encore fait entendre à mon cœur,

Du ton, dont elle parle au cœur d'un Empereur.

RAC.

Un esprit né sans sard, sans basse complaisance,

Fait ce ton radouci que prend la medisance. BOI.

On dit aussi ironiquement, Il est bon sur ce *ton-là*; pour dire, qu'une chose est ridicule, ou mal fondée.

T O N. Terme de Marine. C'est la partie du mât entre la hune, & le chouquet.

T O N. Pronom personnel possessif, qui a au feminin *ta*, & qui se dit même pour le feminin, quand le mot suivant commence par une voyelle. *Ton* logis, ta maison. *Ton* amour, *ton* entreprise.

T O N D A I L L E. subst. f. L'action de tondre les moutons. Les Israélites avoient des temps de rejouissance, comme la *tondaille* de leurs moutons. FLEURI.

T O N D E U R. subst. m. Artisan qui fait le metier de tondre. Un *Tondeur* de draps. Les *Tondeurs* de draps se doivent servir de chardons de Bonnetiers, pour coucher leurs draps & leurs serges, & il leur est deffendu de se servir de cardes, & d'en avoir en leurs maisons.

Tome III.

T O N.

Un Jardinier *tondeur* de buis & de palissades. Un *Tondeur* de bêtes à laine.

On appelle proverbialement les piqueurs d'escabelle, des parasites, *tondeurs* de nappe.

T O N D I N. subst. m. Terme d'Architecture. Petite baguette: c'est la même chose que l'astragale qui se met au bas des colonnes.

T O N D R E. v. act. *Je tond. Je tondois. Je tondis. J'ai tondu.* Coupper, retrancher le poil superflu. A l'égard des hommes, il signifie seulement, Coupper les cheveux, ou sur le peigne, ou avec le rasoir, soit pour orner la tête, soit pour la raser. Mais il ne se dit guere que dans la conversation & en raillant. Qui vous a si bien *tondu*? On *tond* les Moines, les enfans de Chœur. La peine d'une femme adultere est d'être *tonduë* & rasée, & mise dans un Couvent. En mon jeune âge n'y avoit plus grande ignominie que d'être *tondu*: nul n'étoit *tondu* fors les Moines: mais advint que François I. ayant été blessé à la tête, les Medecins furent d'avis de le *tondre*. A son exemple on degenera de cette venerable ancienneté. Au commencement du regne de ce Roi chacun portoit longue chevelure, & barbe rase, & maintenant chacun est *tondu*, & porte longue barbe. PASQ.

T O N D R E, se dit aussi des brebis, des barbets, & autres animaux dont on peut tirer de la laine, de la bourre, ou du poil propre à faire des chapeaux, des camelots, ou autres étoffes. Les Hebreux faisoient des Fêtes pour *tondre* leurs brebis.

T O N D R E, se dit aussi des plantes, des arbres. Il faut que les Jardiniers aient soin de *tondre* le buis des parterres, les buissons de romarin, les palissades de charme & de fileria. En quelques lieux on le dit aussi de l'herbe des prez, & des arbres qu'on depouille de leurs branches.

T O N D R E, se dit aussi des draps, & de quelques étoffes de laine, pour les rendre plus unies. On *tond* des draps avec de grandes forces, des tapis, des couvertures.

T O N D R E, se dit figurément & bassement en Morale, en parlant de ceux contre l'avis desquels on a prononcé. Ce Rapporteur avoit ouvert un bon avis, & cependant il a été *tondu*. L'Avocat General a bien plaidé, mais il a été *tondu*, un autre l'a emporté sur lui. Pasquier dit que cette figure est tirée des Moines, qu'on appelle *tondus*, quand ils ont renoncé à toutes les brigues & esperances des biens de ce monde.

T O N D R E, se dit proverbialement en ces phrases. A brebis *tonduë* Dieu lui mesure le vent; pour dire, qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter. On dit d'un homme fort avare, qu'il *tondroit* sur un œuf. On dit aussi, qu'il faut *tondre* les brebis, & non pas les écorcher; pour dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut. On dit aussi, A la St. Aubin l'on *tond* les veaux. On dit aussi d'un homme pelé, qu'il est ras & *tondu* comme un Moine, comme un enfant de Chœur. On dit aussi par imprecation, Je veux qu'on me *tonde*, ou je veux être *tondu*; si je fais cela: parceque c'étoit autrefois une ignominie en France que de *tondre* les cheveux; & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les loix de Charlemagne. On dit aussi, qu'un homme se laisse *tondre* la laine sur le dos; pour dire, qu'il est lâche, & trop patient. On dit aussi d'un indifferant, qu'il ne se soucie ni des rais ni des *tondus*; & d'une compagnie qu'on méprise, Il n'y a que deux *tondus*, & un pelé.

T O N D U, v. e. part. pass. & adj.

T O N G A. s. m. Petit insecte du Bresil de la grosseur d'une puce.

T O N I Q U E. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un

V V V v v 2

T O N.

d'un certain mouvement de muscles, lorsque leurs fibres s'étendent, & demeurent tendues, en telle sorte que la partie semble être immobile, quoiqu'elle se meuve effectivement, comme il arrive aux hommes qui sont debout, ou aux oiseaux qui planent. Ainsi Galien dit que les muscles agissent même en repos; car lorsqu'ils ont fait quelque contraction pour se tenir en un certain état, la conservation de cette contraction est ce qu'on appelle le mouvement tonique.

Ce mot vient du Grec *teinein*, étendre.

TONLIEU. f. m. C'est un droit seigneurial qui se leve en plusieurs Coutumes, qui se paye par les vendeurs ou acheteurs de denrées ou marchandises pour le lieu & place qu'ils occupent dans les Foires ou Marchez pour les exposer en vente. On l'appelle en quelques lieux *tonnelieu*, *tonlieu*, ou *thonneu*, & en d'autres endroits *placage*. On le dit aussi d'un droit qui se paye pour chacune bête chevaline, & bœuf ou vache, ou chacune bête blanche.

Ce mot vient du Latin *telonium*.

TONNANT, **ANTE**. adj. Qui tonne, qui fait tonner. Il faut craindre Dieu *tonnant*, qui témoigne qu'il est en colere. Desmarets a dit dans les Viscontaires: Digne de la grandeur d'un Jupiter *tonnant*.

TONNANTE. adj. fem. qui ne se dit qu'au figuré d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne, qui étonne l'auditeur.

TONNE. f. f. Grand vaisseau de bois propre à garder du vin de plusieurs feuilles. On voit des *tonnes* en Allemagne qu'on ne vuide jamais, qui tiennent 100. ou 200. muids de vin. On les appelle au païs *foudres*. On tient que la *tonne* ou cuve de Clairvaux tient autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Les Vinaigriers font leur vinaigre dans des *tonnes* vinaigrées ou bien imbibées de l'acide du vinaigre.

Quelques-uns derivent ce mot d'*automne*, parceque c'est la saison où l'on a besoin de *tonnes*; d'autres de l'Alleman *tonne*, qui signifie la même chose; Du Cange de *tunna* ou *tonna*, mots de la basse Latinité, où l'on a dit aussi *tunnare*; pour dire, *entonner*.

TONNE, se dit aussi des autres vaisseaux ronds de la taille des muids ou des pipes, plus ou moins. Les Marchands Merciers, Epiciers, &c. envoient leurs marchandises dans des *tonnes*. Les moruës même viennent dans des *tonnes*. Il lui est venu de Lion une *tonne* de pieces de quatre sols.

TONNE. Ce mot se dit aussi de toute sorte de vaisseaux en forme de *tonne*, grands ou petits.

On appelle *tonne d'or*, suivant la maniere de compter de Hollande & de quelques autres païs, une somme de cent mille francs, qui valent en France 120. mille livres. Mais on ne se sert de cette phrase qu'en parlant des gens de ces païs-là. Il a donné une *tonne d'or* en mariage à sa fille.

TONNE, en termes de Marine, est un gros tonneau vuide, & bien clos, qui est mis en mer, & qui surnage au dessus d'un rocher, ou d'un banc de sable, qui sert de signal aux Pilotes pour les éviter. En Hollande on a grand soin de mettre dans les lieux dangereux des *tonnes* & des balises.

TONNEAU. f. m. Vaisseau de bois où l'on met particulièrement des liqueurs. Un *tonneau* de vin, d'huile, de miel, de cidre. Il faut aller percer le *tonneau*. Ces goinfres ont mis le *tonneau* sur le cul. On vuide, on defonce les *tonneaux* dans les rejouissances publiques. L'ambition suivit Diogene jusques dans son *tonneau*: ce fut là qu'il eut l'audace de commander à Alexandre. ST. EV.

TONNEAU, se dit aussi d'une certaine mesure des liqueurs. Le *tonneau* de Berry & d'Orleans contient près de deux muids de Paris. Le *tonneau* de Bordeaux

T O N.

contient quatre barriques, qui font trois muids de Paris. Il y a des Jaugeurs établis pour reduire toutes les mesures differentes des *tonneaux* à une mesure commune.

On appelle aussi un *tonneau* de pierre de St. Leu, ou d'autre pierre tendre, la quantité de 14. pieds cubes. L'autre pierre se vend à la voye.

Le *tonneau* de mer tient trois muids de France; ou 28. pieds cubiques de Paris, & pese 2000. livres; de sorte que quand on dit qu'un vaisseau est du port de 300. *tonneaux*, cela veut dire qu'il porte 300. fois la valeur de 2000. pesant; c'est-à-dire, 600000. livres; & pour cela il faut que l'eau de la mer qu'occupe le vaisseau en s'enfonçant pese une pareille quantité.

On dit proverbialement d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que c'est un *tonneau* percé; par allusion au *tonneau* des Danaïdes qui ne pouvoit jamais être rempli. La plupart des gens ont tant d'envie de parler qu'ils ressemblent à ce valet de Terence, qui ne pouvoit rien retenir, non plus qu'un *tonneau* percé. BOU.

TONNELERIE. f. f. Lieu où l'on travaille du metier de Tonnelier. Il y a une place à la Halle qu'on appelle la *Tonnelerie*.

TONNELERIE, est aussi chez les Chartreux & quelques autres Religieux, le lieu du Convent où sont les cuves & les futailles, où l'on cuve le vin, où l'on remplit les muids, &c.

TONNELIER, **ERE**. subst. Artisan qui fait, qui relie des tonneaux, & toutes sortes de futailles, de cuves, de barils. &c.

TONNELLE. f. f. Berceau de treillage, couvert de verdure; cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevrefeuille, de couleuvrée, & autre verdure soutenue de perches, de charpente ou de fer.

TONNELLE, est aussi une espece de filet pour prendre des perdrix; cette chasse se fait avec un bœuf ou un cheval de bois peint, que le Chasseur pousse devant lui vers les perdrix pour les faire entrer dans la *tonnelle*; c'est-à-dire, dans un filet qui a 15. pieds de queue. On l'appelle aussi *tomberet*.

TONNELLE, est aussi une espece d'habit à la Romaine.

TONNELLER. v. n. Prendre du gibier avec la tonnelle.

TONNELLET. f. m. Partie d'un habit antique qui se disoit des manches, & des lambrequins, & dont on se sert encore aujourd'hui dans les Balets, les Opera, & de certaines Tragedies & Comedies. On le disoit aussi dans les carroufels d'un bas de saye, ou pourpoint plissé, enflé & tourné en rond, avec un bas d'attache qui alloit jusque sous le *tonnellet*.

TONNELLEUR. f. m. Chasseur qui prend du gibier avec la tonnelle.

TONNER. v. n. Faire un grand bruit, éclatant. Il se dit au propre du bruit qui accompagne la foudre, & qui provient du choc de deux nuës, d'où l'air qui y étoit enfermé sort avec grande violence. Pour moi, je croi que c'est Dieu qui *tonne*. BOI. Voyez **TONNERRE**. Le ciel armé d'éclairs *tonne* contre la terre. **BREB.** On le dit plus communément à l'impersonnel; & l'Academie ne l'emploie point autrement. Il *tonne* plus souvent dans les païs montueux, que dans les plaines. Il *tonne* rarement en hiver.

Ce mot vient du Latin *tonare*.

TONNER, se dit par similitude, du canon, & de l'artillerie qui sont en batterie, ou lorsqu'on en tire plusieurs pieces ensemble. Je ne cours point aux lieux où le canon *tonne*. **MAI.** On entendoit de six lieues *tonner*

T O N.

ner les batteries de ce siege. On va tirer le feu de la Greve; voilà déjà le canon qui *tonne*.

T O N N E R, se dit figurément en Morale, d'un Orateur véhément qui declame contre les vices, qui épouvante son auditoire. Cet Avocat *tonne* dans le Barreau. Ce Missionnaire *tonne* dans les chaires. Pindare, & Sophocle dans leur plus grande violence, durant qu'ils *tonnent*, & foudroyent, pour ainsi dire, leur ardeur vient mal-à-propos à s'éteindre. **BOI.**

T O N N E R, se dit aussi pour, Criailler, quereller, faire du bruit. Xantippe voyant que Socrate ne se foucioit point de ses criailleries, lui jeta un pot de chambre sur la tête: je me doutois bien, dit Socrate, qu'il pleuvroit après avoir *tonné*. **ABLAN.**

On dit proverbialement, quand on est dans un lieu où l'on fait grand bruit, qu'on n'y entend pas Dieu *tonner*.

T O N N E R R E. f. m. Bruit qui se fait par le choc de deux nuées, quand elles crevent, s'enflamment, & se brisent. Il se forme quelquefois plusieurs nuées les unes au dessus des autres, qui sont alternativement composées de vapeurs, & d'exhalaisons que la chaleur a enlevées des entrailles de la terre. L'air qui s'est échauffé dans le voisinage de la terre s'élevant vers les plus hautes nuées s'y applique, & en condense les parties: ce qui fait que cette nuée descend toute entiere avec vitesse sur la plus basse: cela étant, l'air qui est pressé entre la nuée de dessus, & celle de dessous sort par les extremités, & par un passage si étroit, qu'il produit un grand bruit en s'échappant: c'est ce qu'on appelle le bruit du *tonnerre*. **ROH.** Ce qu'on a coutume d'appeller *tonnerre*, prend le nom de foudre quand il fait quelque fracas. **ID.** Ce qu'on dit du carreau du *tonnerre*, ou de la foudre, est fabuleux. **ID.** En matiere de Poësie,

Ce n'est plus la vapeur, qui produit le tonnerre;

C'est Jupiter armé pour effrayer la terre. **BOI.**

Qu'est devenu ton *tonnerre* autrefois si redoutable? ce n'est plus qu'un bruit vain, ô Jupiter! & pourquoi va-t-il renverser des édifices qui ne t'ont fait ni bien ni mal? **ABLAN.**

A qui, Dieu tout puissant, qui gouvernes la terre,

A qui reserves-vous les éclats du tonnerre?

Pourquoy frapper plutôt, en sortant de vos mains,
L'audace des rochers, que celle des humains?

BREB.

T O N N E R R E, se dit aussi du bruit des canons, de l'artillerie, de la puissance guerriere du Prince. Il est armé du *tonnerre*, mais c'est pour donner la paix. Il a fait ouïr son *tonnerre* sur la terre & les mers. L'or fulminant fait un bruit aussi grand qu'un coup de *tonnerre*.

T O N N E R R E, se dit figurément en Morale. On dit d'un Orateur véhément, que son éloquence est un *tonnerre*. Longin a comparé Demosthene au *tonnerre*, qui brise, & fracasse tout. On dit d'une personne qui crie, qui tempête dans une maison, que c'est un *tonnerre* continuel. N'allez pas dès l'abord crier à vos lecteurs d'une voix de *tonnerre*. **BOI.** On dit encore d'une nouvelle affligeante, ou d'une satire piquante, que c'est un coup de *tonnerre*. Ce Critique impitoyable a lancé sur vous son formidable *tonnerre*. **OE. M.** On dit qu'un homme est à l'abri du *tonnerre*, quand il a quelque charge, quelque protection qui le met à couvert des accidens dont la fortune le pouvoit menacer. On a dit du Roi, qu'à l'abri de ses lauriers son Royaume est à couvert du *tonnerre*.

T O N S I L L E. f. f. Terme d'Anatomie. C'est un nom que quelques-uns donnent aux glandes amygdales qui sont situées proche la racine de la langue, à chaque côté de la luette.

T O N.

T O N S U R E. f. f. Action de couper les cheveux, & de raser la tête. Anciennement la *tonsure* étoit une marque d'infamie en France: en sorte que lorsqu'on vouloit rendre un Prince incapable de succeder à la couronne, on le faisoit tondre, & raser.

T O N S U R E. Terme Ecclesiastique. C'est l'entrée dans les Ordres Ecclesiastiques; la premiere ceremonie qui se fait pour devouer quelcun à l'Eglise, en le presentant à l'Evêque, qui lui donne le premier degré de Clericature, en lui couppant une partie des cheveux avec quelques prieres, & benedictions. La *Tonsure* est un Ordre, ou du moins la marque, & même la forme de l'Ordre Ecclesiastique en general. **LOY.** La *tonsure* suffit pour être Clerc; il n'en faut pas d'avantage pour ceux qui n'entrent dans le Clergé précisément qu'autant qu'il en faut pour jouir d'un Benefice. On peut recevoir la *tonsure* à l'âge de sept ans. Un Benefice à simple *tonsure*, est un Benefice qui se peut posseder par un enfant de sept ans qui a seulement la *tonsure*. La base & le fondement de tous les Ordres, c'est la *tonsure*. Celui qui ne justifie pas de ses lettres de *tonsure*, est incapable de tenir Benefices.

T O N S U R E, est aussi la couronne que portent les Clercs & les Ecclesiastiques pour marque des Ordres & des rangs qu'ils tiennent dans l'Eglise. Les Barbiers ont des marques, des mesures des *tonsures* differentes qu'il faut faire selon les differens degrez des Ordres. Une *tonsure* de Clerc, de Sou-Diacre, de Diacre, de Prêtre. Elles vont toujours en augmentant suivant la dignité des degrez de l'Ordre. Cet usage est fort ancien dans l'Eglise, & l'on n'en sçait pas bien l'origine.

T O N S U R E, se dit figurément & bassement de ce qu'on veut faire passer pour fort simple, mince & delié. Un Docteur, un Medecin, un Avocat à simple *tonsure*, sont ceux qui ont peu de capacité, de merite. On dit aussi d'un habit mince, léger & sans ornement, qu'il est à simple *tonsure*.

T O N S U R E R. verb. act. Conferer la tonsure. Un Evêque ne peut *tonsurer* que ses Diocesains, si ce n'est qu'on lui fasse apparoir d'un dimissoire.

T O N S U R É, é. e. part. pass. & adj. Ce mot n'est usité qu'au masculin. Clerc *tonsuré*.

Il est aussi subst. Les *Tonsureux* doivent vivre sans aucun scandale.

T O N T E. subst. f. Branchage des bois qu'on tond, qu'on coupe de temps en temps. La *tonte* des saules, marfaux, aunes, peupliers, &c. appartient à un Usufructier, à un Fermier.

T O N T E, se dit aussi du temps où l'on tond les brebis, & de l'action de celui qui tond. Voici bientôt la saison de la *tonte* des bêtes à laine. Il a employé deux jours à la *tonte* de ce troupeau.

T O N T I N E. f. f. Ce mot est nouveau; la *tontine* consiste en 1400. mille livres de rentes viageres, que le Roi a créées sur la maison de ville de Paris par un Edit du 2. de Decembre 1689. Ces rentes sont à fond perdu, & assignées sur les aides, les gabelles & les cinq grosses Fermes, & constituées sur un pied proportionné à l'âge des Rentiers, qui sont divisez en 14. classes, & dont les survivans heritent des morts: desorte que le dernier qui demeure d'une classe, reçoit seul le revenu du capital des rentes de sa classe. Mettre à la *tontine*.

Ce mot est venu de Laurent Tonti qui en a été l'inventeur, comme il paroît par l'Edit du Roi pour la creation de la Societé de la *Tontine* Royale en 1653.

T O N T U R E. f. f. Ce qu'on tire, ce qu'on coupe du drap, ou d'une autre étoffe qu'on tond. Le meilleur rouge dont se fardent les femmes est un extrait qu'on tire de la *toniture* des draps d'écarlate.

TON. TOP.

On appelle aussi *tonture*, l'herbe qu'on recueille dans un pré. Il a acheté la *tonture* de cinq arpens de pré.

TONTURE, en termes de Marine, est un rang de planches dans le revêtement du bordage contre la ceinture du franc tillac. On dit aussi, que des vaisseaux sont dans leur *tonture*, lorsqu'ils ont une bonne affiette, & qu'ils gardent leur contrepoids tant sur l'avant que sur l'arrière.

T O P.

TOPASE. subst. fem. Pierre précieuse qui tient le troisième rang après le diamant, & qui a la même dureté que le saphir, quand elle est Orientale ou d'Éthiopie. Sa couleur est d'un jaune d'or, ou de citron, mignarde, satinée & fort agréable, & elle reçoit un admirable poliment. Celle du Pérou est bien moins dure, & sa couleur est orangée. Il y a aussi une *topase* de Bohême qui a un jaune tirant sur le noirâtre, & qui a un poliment fort gras, à cause qu'elle est bien moins dure. On l'appelle *topase*, d'une Ile de la Mer Rouge de même nom, où Juba Roi de Mauritanie la trouva le premier, à ce que dit Pline : mais les Hébreux la connoissoient auparavant, comme on voit dans le Pseaume 118. On dit que la statue d'Arfinoé femme de Ptolomée Philadelphie étoit de *topase*, quoiqu'elle eût quatre coudées ; ce qui n'est pas vraisemblable. La *topase* se blanchit dans de l'or fondu entre deux creusets, mais avec le temps elle reprend sa couleur.

TOPE. Sorte d'interjection. Terme du jeu de Dez, dont se sert celui qui tient le dé, & qui veut bien jouer la poste qui lui est proposée par celui qui dit *masse*. On ajoute quelquefois *tope* & *tingue* ; pour dire, je le tiens.

Ce mot est venu de l'Espagnol *toppo y tingo*, aussi-bien que plusieurs autres mots du jeu. MENAGE.

TOPE, se dit aussi en débauche, lorsqu'on accepte un deffi de boire, ou une santé qu'on porte, & dont on promet de faire raison ; c'est-à-dire, d'en boire autant. A qui dit *masse*, on répond *tope*.

TOPE, se dit aussi dans les discours familiers, des consentemens ou approbations qu'on donne à quelque chose. Voulez-vous aller promener en un tel lieu, faire une telle partie ? *Tope* à cela. C'est une homme complaisant qui dit toujours *tope*, quelque chose qu'on lui propose.

TOPER. v. n. Dire *tope* ; consentir à quelque chose. Quelque gros jeu qu'on joue, il *tope* toujours. Je n'eusse jamais cru qu'il dût *tope* à cette proposition, & l'agréer.

TOPINAMBOUR. f. m. Plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de douze pieds, ou davantage, revêtues de beaucoup de feuilles longues, larges, pointues, decouppées profondément en leurs bords. Ses fleurs sont belles, radiées, de couleur jaune. Il leur succede des semences menuës, garnies chacune dans le haut de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en gouttière. Ses racines sont grêles, rampantes, se repandant au long & au large, auxquelles sont attachez des tubercules, appelez aussi *topinambours*, gros comme des poires, quelquefois comme le poing, bossus, de figures inégales de même que les truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agréable approchant quand ils sont cuits, de celui de l'artichaut. On les accommode de diverses manières pour les manger. En Latin *helianthemum Indicum tuberosum*. C. BAUH. Mr. Tournefort met cette plante parmi les espèces de *corona solis*, il l'appelle *corona solis parvo flore, tuberosa radice*. Le nom de *topinambour*

TOP. TOQ. TOR.

bour lui a été donné, parceque son origine vient du pays des *Topinambours* dans les Indes.

TOPIQUE. adj. masc. & f. Terme de Rhetorique. C'est un argument probable qui se tire de plusieurs lieux & circonstances du fait. Aristote a écrit des *Topiques* en huit livres. Ceux de Cicéron enseignent les moyens de faire toutes sortes d'argumentations probables.

TOPIQUE, se dit aussi en Médecine, des emplâtres, cataplasmes & autres remèdes extérieurs qui s'appliquent sur la partie affligée & douloureuse. La goutte ne se guérit point par des remèdes *topiques*, il faut aller à la source du mal. Les *topiques* soulagent pour un temps la douleur.

Ce mot vient du Grec *topos* qui signifie lieu.

TOPOGRAPHIE. f. f. Carte particulière, ou description de quelque lieu. On a fait une carte *topographique* de Paris, & de sa banlieue.

T O Q

TOQUE. subst. fem. Bonnet d'homme de figure cylindrique, ou d'une forme de chapeau, qui n'a qu'un petit bord. Les Officiers de la Chambre des Comptes portent des *toques* de velours. Les Consuls, les Maîtres & Gardes des Corps des Marchands en portent aussi. C'étoit autrefois la coëffure de tous les Officiers qui n'étoient point graduez. Encore aujourd'hui les pensionnaires des Collèges qui sont dans les Humanités, portent des *toques* lorsqu'ils sont en robe. Les cent Suisses de la Garde du Roi portent aussi des *toques*.

Ce mot vient du Latin *toga*. Il est fort ancien en François, & signifioit un *bonnet rond*. On l'appelloit aussi *torque* : & *toc* en langage Celtique ou Bas-Breton signifioit *chapeau*.

TOQUE, est aussi un terme de certaines Religieuses ; pour dire, un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du St. Sacrement. PORT-R.

TOQUER. v. act. Vieux mot qui signifie *beurter*, & qui ne se dit plus que dans les Provinces, si ce n'est en ce proverbe, Qui *toque* l'un, *toque* l'autre ; & chez les buveurs, qui disent *toquer* le verre ; pour dire, faire toucher un verre contre un autre.

TOQUET. f. m. Bonnet d'enfant, & sur tout de petite fille, ou de servante. Un *toquet* de satin. Cet enfant a encore le *toquet*. Ces païssannes se font battues, & se font prises au *toquet*.

Quelques-uns ont dérivé ce mot de *toga*, parceque c'est une pièce de l'habillement qui couvre la tête.

T O R.

TORCHE. subst. fem. Bâton de sapin, ou d'autre bois résineux, entouré de cire & de meche, qui étant allumée, sert à éclairer, ou qui est portée par honneur en quelque cérémonie. On porte des *torches* aux Processions du Saint Sacrement. On en portoit aux enterremens : maintenant on se sert de flambeaux. Dans l'amende honorable le criminel doit avoir une *torche* ardente à la main du poids de deux livres. Les *torches* de deux livres doivent avoir cinq pieds de long : celles d'une livre & demie quatre pieds & demi : celles d'une livre quatre pieds, suivant les statuts des Epi-ciers.

Ce mot vient de *torquendo*, seu *torsione*. On appelle encore *tortis*, de la petite bougie tortillée. NICOD.

TORCHE, est aussi un nom qu'on donne à la graisse, ou à la résine qui sort du pin, du garipot, & de la mellese,

T O R.

- lese, dont on fait la poix. Le pin se convertit en *torche*, quand il se pourrit.
- TORCHE**, s'emploie aussi figurément. Helene fut la *torche* fatale qui causa l'embrasement de Troye.
- TORCHES**. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Chasse, les fientes des bêtes fauves, quand elles sont à demi-formées. **SALN.**
- TORCHE**. Les Vaniers appellent quelquefois de ce nom, le bord d'un panier.
- TORCHES**, ou **FENONS**. Terme de Chirurgie, sont des bâtons de la grosseur d'un doigt, lesquels on enveloppe de paille, puis d'un demi-linceul, & sont appropriés aux jambes & aux cuisses rompues.
- TORCHE-CUL**. f. m. Mechant papier ou linge dont on s'essuye le derriere. Comment Gargantua reconnut l'esprit de son fils à l'invention d'un *torche-cul*: c'est un Chapitre de Rabelais.
- TORCHE-NEZ**. subst. m. Terme de Manege, est un petit instrument de bois qui avec une courroye ferre étroitement le nez d'un cheval, qui l'empêche de faire de desordre, & de se debattre, lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.
- TORCHE-PINCEAU**. f. m. Petit linge dont le Peintre se sert pour nettoyer ses pinceaux, & sa palette.
- TORCHER**. verb. act. Nettoyer, ôter l'ordure qui est sur quelque chose. On *torche* les pots & les plats avec des torchons. Les Nourrices *torchent* les enfans qui ne sont pas nets. On se *torche* le derriere des écrits des mechans Auteurs. On dit aussi, *Torcher* ses souliers; *torcher* ses doigts, quand ils sont gras. Les Batteurs d'or disent aussi, *Torcher* le quarteron d'or; pour dire, le nettoyer avec un morceau de drap.
- Ce mot vient de *tergere*. **NICOD.**
- TORCHER**, signifie aussi, Enduire avec de la terre grasse, ou faire un mur de bauge. Il faut employer deux journées de paisans à *torcher* cette grange, cette cloison.
- On dit proverbialement, qu'un homme n'a qu'à se *torcher* le nez d'une affaire, ou s'en *torcher* la barbe; pour dire, qu'il n'y réussira pas, que ce n'est pas pour son nez. On dit aussi de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'il s'en *torche* le derriere.
- TORCHÉ**, ée. part. pass. & adj.
- TORCHETTE**. subst. fem. Terme de Vanier. Osiers tortillez au milieu de la hotte. Faire une *torchette*.
- TORCHIERE**. f. f. (L'Academie dit *Torchere*.) Espece de guéridon fort élevé sur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies dans les sales des Palais, des grandes maisons. On appelle cette espece de guéridon, *torchere*, parcequ'on y met de gros flambeaux de cire aussi gros que des torches.
- TORCHIS**. subst. m. Terre grasse detrempée avec du foin ou de la paille, dont on fait les murailles de bauge, les cloisons, les granges de la plupart des metairies de la campagne, & quelquefois de simples enduits.
- TORCHON**. f. m. Morceau de grosse toile dont on se sert pour torcher & essuyer la vaisselle, les souliers, les meubles, les planchers. On a donné tant de paquets de *torchons* à la Blanchisseuse.
- TORCHON**, se dit aussi dans les ateliers, des gros bouchons de paille qu'on met sous les pierres, lorsqu'on les transporte, ou qu'on les monte, pour empêcher qu'elles ne s'écornent; & on dit un bar armé de ses *torchons*.

T O R.

- TORCHON**, est aussi un terme de mepris, qui se dit des linges, des habits sales, malpropres & flippes. Quand on donne à ce salope du linge & des habits neufs, au bout de huit jours ce ne sont plus que des *torchons*.
- TORDES**, ou *Sauverabans*. Terme de Marine. Ce sont des herfes, ou anneaux de corde que l'on met près des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans.
- TORDEUR**, **EUSE**. subst. masc. & f. Terme de Lainier. Celui ou celle qui tord la laine pour les lainiers. Envoyer de la laine au *Tordeur*; ou à la *Tordeuse*.
- TORDION**. subst. m. Terme de Danse. C'est le nom qu'on a donné à une ancienne danse qui se dançoit avec une mesure ternaire, après la basse danse & son retour, & elle en faisoit comme la troisième partie. C'étoit une espece de gaillarde, qui n'en étoit différente, sinon en ce que le *tordion* se dançoit bas & par terre d'une maniere legere & prompte; & la gaillarde se dançoit par haut d'une mesure lente & pesante.
- TORDRE**. verb. act. *Je tord. Je tordis. J'ai tordu. Je tordrai.* Tourner en long & de biais en serrant; presser une chose circulairement. *Tordre* du linge pour en faire sortir l'humidité. Les Cordiers ont des machines pour *tordre* leurs cordes, pour faire des cables. On fait des hares de fagot avec des branches de menu bois qu'on *tord*.
- TORDRE**, signifie aussi, Faire une grimace; ou se mettre en une posture qui n'est pas naturelle. Les Courtisans d'Alexandre *tordoient* le cou pour imiter leur Maître qui panchoit un peu la tête. Il y a des gens qui *tordent* la bouche, qui font des grimaces. Les Bâteleurs se *tordent* le corps en cent façons.
- TORDRE**, signifie quelquefois, Etrangler. On *tord* le cou à des poulets qu'on veut tuer. On dit que le Diable *tord* le cou aux Sorciers, quand il les fait mourir. On dit aussi par menace à des enfans. Si je croyois que tu dusses être un poltron, un frippon, je te *tordrois* le cou.
- On dit au figuré, *Tordre* un homme; pour dire, le presser, l'obliger à parler. Pressez les, *tordez* les, ils degouttent l'orgueil, l'arrogance, la presumption. **LA BRUY.** On dit aussi, *Tordre* le sens d'un passage; pour dire, lui donner une violente interpretation, éloignée du sens de l'Auteur.
- On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que *tordre* & avaler. On dit aussi de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse, ou un manque d'experience, Si on lui *tordoit* le nez, il en fortiroit du lait.
- TORDU**, **UÉ**; **TORS**, **TORSE**; **TORT**, **TORTE**, sont trois participes passifs du verbe *tordre*, qui se disent en diverses occasions. Il a eu le cou *tordu* par le Diable. Ce rheume lui a rendu le cou *tors*. Une colonne *torse*. Il a eu naturellement une jambe *torte*, qui n'est pas bien droite. On dit aussi par mepris gueule *torte*.
- TORE**. f. m. Terme d'Architecture, qui se dit des gros anneaux des bases, ou des colonnes. C'est la grosseur du *tore* qui le distingue des astragales. Les bases des colonnes Toscanes, & Doriques n'ont qu'un *tore*; les bases Attiques en ont deux. Quelques-uns l'appellent aussi *bâton*, *bosel*, & *rond*.
- TORILLON**. Voyez **TOURILLON**, qui est le mot d'usage.
- TORMENTILLE**. f. f. Plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'environ un pied, velues, rougeâtres, grêles, rampantes, garnies de feuilles semblables à celles de la quintefeuille, & rangées de

T O R.

même, mais au nombre de sept sur une queue. Ses fleurs sont chacune à quatre feuilles disposées en rose, petites, de couleur jaune, soutenues par un bassin decouppé en huit parties, quatre grandes & quatre petites placées alternativement. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond dans lequel sont amassées plusieurs semences oblongues, menuës. Sa racine est tubereuse, plus grosse quelquefois que le pouce, raboteuse, inegale, rougeâtre, fibreuse. En Latin *tormentilla sylvestris*. C. BAUH. La racine de *tormentille* est astringente, propre pour les cours de ventre, pour le vomissement, pour les hemorragies.

Ce mot vient du Latin *tormentum*, *tourment*. On a donné le nom de *tormentille* à cette plante, parceque sa racine pulverisée & mêlée avec un peu de pirethre & d'alun, & mise dans la cavité des dents, soulage le tourment que leur douleur cause.

TORMINAL. f. m. Arbre qui croît à une hauteur mediocre, & dont le tronc est couvert d'une écorce lisse & blanchâtre. Son bois est blanc & dur. Ses feuilles sont semblables à celles du sureau aquatique, un peu moindres, ayant la forme d'un pied d'oye. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches-pâles, ramassées en grappe. Il leur succede des fruits ronds, de couleur de fer, marquez de petits points blancs, d'un goût austere au commencement, & qui devient ensuite un peu aigre & agreable. Ces fruits renferment des semences semblables à celles du poirier, plus petites, presque triangulaires, de couleur de châteigne. En Latin *mespilus apii folio sylvestris non spinosa*, sive *sorbus torminalis*. C. BAUH. Le fruit de cet arbre est bon pour les tranchées, pour la diarrhée, pour la dissenterie.

Ce mot vient du Latin *tormina*, *tranchées*, à cause que le fruit du *torminal* est propre pour les appaiser.

TORON. subst. masc. Terme de Cordier. C'est un cordon fait de plusieurs fils, dont l'assemblage compose un gros cordage. Le grand étai est d'ordinaire composé de quatre *torons*, & chaque *toron* de quarante fils.

TORPILLE. f. f. Poisson de mer qui jette une humeur si froide, qu'elle engourdit la main du Pêcheur, soit qu'il pêche avec la main, soit avec le filet, soit avec la fouine. Elle endort aussi les poissons dont elle fait sa pâture. La *torpille* est mise au nombre des poissons plats & cartilagineux, comme la raye, le turbot, la sole, la tareronde. Son corps est rond, si on en ôte la queue. Sa tête est tellement enfoncée entre ses épaules, qu'elle ne paroît aucunement. Elle a deux petits yeux, & outre cela deux trous en forme de croissant, toujours ouverts; une petite bouche garnie de petites dents, & au dessus de deux pertuis qui lui servent de naseaux. Elle a cinq ouïes de chaque côté, petites & recourbées, & deux ailes sur la queue. La peau de dessus est molle, deliée, blancheâtre; celle de dessous jaunâtre, tirant à la couleur de vin. Il y en a quelques-unes qui ont sur le dos cinq taches noires, rondes, disposées en pentagone. D'autres en ont plusieurs sans ordre. D'autres n'en ont point du tout. Aristote dit qu'on en a vu une qui avoit fait 80. petits. Nonobstant le venin qu'elle jette en vie, on ne laisse pas d'en manger la chair, & Hippocrate en recommande l'usage en plusieurs maladies. Matthiole dit qu'il n'y a point d'homme qui ait le bras si fort, qu'il puisse long temps soutenir une *torpille* vive. Le Sieur Stephano Laurenzini Florentin a fait un Traitté particulier de la *torpille*. Il dit que la petite espece ne pese jamais plus de six onces; & que celles de la grande vont depuis 18. jusqu'à 24. livres. Il met ce poisson au nombre des vivipares, quoyqu'il ait des œufs. Son

T O R.

cœur palpite huit ou neuf heures après qu'il est arraché; mais il soutient qu'il faut toucher la *torpille* immédiatement avec la main nue en deux muscles qui l'entourent où reside son venin, pour en sentir l'engourdissement. En Latin *torpedo*.

TORQUE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit d'un bourlet de figure ronde tant en sa circonférence qu'en son tortil, étant composé d'étoffe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de More, qui se pose sur les Ecus. Elle est toujours des deux principaux émaux qui font le gros des Armoiries, aussi-bien que les lambrequins. C'est le moins noble des enrichissements qui se posent sur le heaume pour cimiers.

TORQUET. f. masc. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler populaire & basse: Donner du *torquet* à quelcun; pour dire; le tromper, lui dire des choses contraires à ce que l'on pense pour le faire tomber dans le panneau. Je lui ai donné du *torquet*.

TORQUETTE. f. f. Certaine quantité de marée entortillée dans de la paille.

TORREFACTION. f. f. Terme de Pharmacie. C'est une espece d'assation qui se fait lors qu'après avoir réduit en poudre quelque drogue, comme de la rhubarbe ou des myrobolans, on met sur une platine de fer ou d'argent qui a été placée sur un feu modéré, cette poudre jusqu'à ce qu'elle commence à s'obscurcir, ce qui est une marque que ces remedes ont perdu leur vertu purgative, & qu'ils en ont aquisé, une plus astringente.

Ce mot vient du Latin *torrefacere*, *rôtir*.

TORREFIER. v. act. Terme de Chymie. Il se dit des drogues qu'on met secher sur une platine de metal, sous laquelle on met des charbons jusqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts. *Torrefier* les parties de l'opium.

TORRENT. subst. masc. Chûte d'eau & courant impetueux qui tombe subitement des montagnes où il a fait de grosses pluyes, & qui fait de grands ravages dans la campagne. Le *torrent* de Cedron. Les Poëtes se servent souvent des comparaisons des *torrens*.

TORRENT, se dit aussi de tout ce qui coule, ou marche avec impetuosité. Les Volcans jettent quelquefois des *torrens* de feu & de flamme. Cette veuve à la mort de son mari versoit un *torrent* de larmes. Ce Conquerant est un *torrent* qui rompt toutes les digues, & les obstacles qu'on lui oppose.

TORRENT, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie une chose violente, vehemente; abondance, multitude. L'éloquence de Cicéron étoit un *torrent* qui entraînoit tout le monde. C'est un *torrent* de belles paroles. Demosthene emportoit ses Auditeurs par le *torrent* d'une éloquence vive, & brillante. **TOUR.** La plupart des hommes se laissent emporter au *torrent* du peuple, ou de la multitude. Un *torrent* de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. **FLECH.** On dit aussi le *torrent* des passions, de la colere. Je ne puis resister au *torrent* qui m'entraîne. **BOIL.** Quand les femmes parlent trop, pour l'ordinaire leur conversation n'est qu'un *torrent* de bagatelles, & de choses superflues, qui ennuyant fort ceux qui ont l'esprit raisonnable. **M. Sc.** Le *torrent* des passions humaines semble inonder, & couvrir toute la face de la terre. **FL.** Un Courtisan martyr de son ambition, a une profusion, ou plutôt des *torrens* de louanges pour ceux qui peuvent contribuer à l'élever. **LA BR.** Cesar étoit né avec deux passions violentes; la gloire, & l'amour, qui l'entraînoient comme deux *torrens*. **LE CH. DE M.** Le *torrent* du monde s'écoule quelque soixant qu'on prenne à le retenir. **FL.** Les personnes bisarres pren-

T O R.

prennent plaisir à s'opposer au *torrent* de la coutume:
ART DE PARLER.

Quel torrent de mots injurieux

Accusait à la fois les hommes, & les Dieux ? RAC.

TORRIDE. adj. f. qui n'est en usage qu'en cette phrase: la Zone *Torrive*, qui est l'espace de la terre qui est sous la Ligne, & qui s'étend en deçà & au delà jusqu'aux deux Tropiques, ou à 23. degrez & demi de l'élevation du Pole. Les Anciens ont cru que la Zone *Torrive* étoit inhabitable: mais les dernières navigations nous apprennent que la fraîcheur des nuits y tempère la chaleur des jours.

TORSE. subst. masc. Terme de Sculpture, qui se dit du tronc d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. Il y a un beau *torse* de marbre au Vatican à Rome. FELI-BIEN.

Ce mot est venu des Italiens, qui ont beaucoup de figures de cette qualité qu'ils estiment fort.

TORSE. adj. en Architecture, se dit colonnes dont le fût est contourné en vis, ou à moitié creux, & à moitié rebondi, suivant une ligne qui rampe le long de la colonne en forme d'hélice. Le baldachin du Val de Grace est soutenu par de belles colonnes *torses*. On appelle *colonne torse cannelée*, celle dont les cannelures suivent le contour de son fût en ligne spirale dans toute sa longueur. *Colonne torse rudentée*, celle dont le fût est couvert de rudentures en manière de cables menus, & gros qui tournent en vis. *Colonne torse ornée*, celle qui étant cannelée par le tiers d'enbas, a sur le reste de son fût des branchages, & autres ornemens. *Colonne torse évidée*, celle qui est faite de deux ou trois tiges grêles, tortillées ensemble de manière qu'elles laissent un vuide au milieu.

TORSE, est aussi un substantif féminin. Il se dit parmi les Tourneurs, du bois qui est tourné en serpentant. Faire de la *torse*.

TORT. subst. masc. Perte & dommage accompagné de quelque injustice. Il se dit tant à l'actif qu'au passif, de ce qu'on fait souffrir, & de ce qu'on souffre. La charité Chrétienne ne veut pas qu'on fasse *tort* à son prochain. On ne peut avoir l'absolution, qu'on ne repare le *tort* qu'on fait à autrui, soit en ses biens, soit en sa réputation. Les anciens Heros des Romains étoient des redresseurs de *torts*, ils faisoient réparer les injures qu'on avoit faites aux Dames. Voilà un établissement fort utile, & qui ne fait *tort* à personne. On dit en pratique qu'un tel est appellant d'une sentence pour *torts* & griefs qu'il deduira en temps & lieu.

Ce mot vient de *tortus* ou *tortuosus*, selon Nicod; ou de *tortum*, selon Menage, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

TORT, se dit aussi des accidens de la fortune qui causent de la perte. Il est venu une grêle, un incendie, qui ont fait *tort* à ce Fermier de plus de mille écus. L'absence de la Cour fait grand *tort* aux Marchands, ils ne vendent rien.

TORT, se dit aussi de ce qui n'est pas juste, ni raisonnable, ni bien fondé. Dans les querelles on donne toujours le *tort* à l'agresseur. Je vous ai fait mille honnêtetés pour vous mettre dans le *tort*. Un Juge a grand *tort* qui condamne une partie sans l'entendre. Il n'y a point de gens qui ayent plus souvent *tort* que ceux qui ne peuvent souffrir de l'avoir. LA ROCH. C'est une assez grande vengeance que les gens soient dans le *tort* à notre égard. BELL. Dans le procès d'un mari contre sa femme, si la femme a *tort*, le mari a *tort* lui-même d'apprendre au public que sa femme a *tort*. OE. M. Chacun dans son esprit donne le *tort* à son adversaire. ID.

Tome III.

T O R.

*Jeune Iris, dans notre querelle,
Je n'examine point qui de nous deux a tort:
Et vous avez raison puis que vous êtes belle.*

LA SABL.

On le dit quelquefois par civilité. Vous avez tous les *torts* du monde de n'être pas venu loger chez moi, de ne m'avoir pas fait connoître vos besoins.

On dit proverbialement, Qui doit a *tort*; pour dire, qu'on presume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer. On dit aussi, que le mort a toujours *tort*; pour dire, qu'il est aisé de condamner celui qui ne se peut pas défendre.

A TORT. adv. Injustement. Il a été accusé à *tort*, blâmé à *tort*. Cette opposition a été formée à *tort* & sans cause. On appelle proverbialement un Avocat qui n'a point d'emploi, un Avocat à *tort* & sans cause. On dit qu'un homme parle à *tort* ou à *tors* & à travers; c'est-à-dire, inconsidérément & étourdiment; sans règle, sans mesure; au hasard; bien, ou mal. On dit aussi de *tort* & de travers, pour signifier la même chose. Il en faut discourir de *tort*, & de travers. Il vaut mieux dire de *tors*, & de travers. A *tors*, & à travers est plus régulier.

TORTELE. f. f. Plante, qu'on appelle autrement *velar*. Voyez VELAR. En Latin *erysimum vulgare*. C. BAUH.

TORTICOLIS. f. m. Mot bas, pour dire, Qui n'a pas la tête droite sur les épaules, qui la panche d'un côté. Les fluxions nous rendent quelquefois *torticolis*.

Parmi les torticolis

Je passe pour des plus jolis. SCAR.

Les cabots affectent de faire les *torticolis*, pour faire croire qu'ils sont en quelque espèce d'extase.

TORTICOLIS, se dit aussi de la maladie qui fait panacher la tête d'un côté. Elle arrive lorsque le muscle mastoïde & les muscles de la tête agissent plus fortement d'un côté que de l'autre.

TORTIL, ou **TORTIS**. Terme de Blason. C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes des Barons. Un *tortil* de perles.

On le dit aussi du diadème, ou bandeau qui ceint les têtes de More sur les Ecus.

TORTIL. subst. masc. Terme de Musique. C'est un tuyau des instrumens à vent, qui est tortillé, ou qui fait un ou plusieurs tours & replis, tel qu'est celui qui est au milieu de la saquebute, des cors de chasse, &c.

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit du serpent, ou de la givre.

TORTILLER. v. act. fréquentatif. Il ne se dit que des choses faciles à plier. Tordre plusieurs fois. On *tortille* plusieurs cordons ensemble pour faire une grosse corde. On *tortille* des cheveux, quand on les enveloppe avec du ruban. On *tortille* du parchemin pour faire des tirets. Les Vaniers disent, *Tortiller* le pilier d'un verrier.

TORTILLER, signifie aussi, Ne marcher pas droit, & ferme sur ses jambes. Il y a des coquettes qui *tortillent* en marchant, qui ont une démarche affectée. On doute de l'usage de ce mot, à moins que ce ne soit parmi le peuple.

TORTILLER. v. neut. se dit figurément en Morale; pour dire, Ne marcher pas droit en une affaire, y chercher des détours, des échappatoires, barguigner à les entreprendre, ou à les conclure. Cette femme a enfin conclu marché, après avoir été trois mois à *tortiller*. Il est bas.

TORTILLÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il se dit en termes de Blason, de la tête qui porte le tortil, comme celle de More, qui est tout semblable au bourlet, qui sert quelquefois de timbre.

XXX x x

T O R.

T O R.

TORTILLON. *f. m.* Coeffure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

TORTILLON, est aussi une petite servante de village qui est coiffée en *tortillon*, & qui gagne peu de gages.

TORTIONNAIRE. *adj.* Terme de Palais, qui signifie Inique, contre raison, & qui ne se dit guere qu'en cette phrase: La faisie, l'emprisonnement, ont été declarez injurieux, *tortionnaires* & deraisonnables.

TORTIS. *subst. masc.* Espece de couronne de fleurs, de guirlande. Un *tortis* de fleurs, un *tortis* de myrthes.

TORTU, *u. e.* *adj.* Qui n'est pas en droite ligne. Les chemins des pais de montagnes sont *tortus*, bossus. Cette coupe d'étoffe, cette ligne d'écriture, sont *tortuës*, il les faut redresser. On appelle la vigne, le bois *tortu*. Cette femme a le nez *tortu*, c'est-à-dire, il n'est pas bien fait, bien droit.

TORTU, *u. e.*, se dit au figuré, mais en termes bas, pour signifier, Pervers, malin, mechant, corrompu.

C'est un exemple en ce siecle tortu

D'amour, de charité, d'honneur & de vertu. REG.

On dit proverbialement, qu'un homme fait rage de ses pieds *tortus*; pour dire, qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire. On dit pour vanter la taille d'une personne, qu'elle n'est ni *tortuë*, ni bossuë.

TORTUE. *f. f.* Espece d'amphibie, ou poisson testacée qui vit sur la terre & dans l'eau, & dont le mouvement est fort lent. *Tortuë* de mer, *tortuë* terrestre. Il y a aussi des *tortuës* de riviere & de marecage. Au Cap Verd il y en a quantité, & les lepreux de Portugal en vont manger de la chair, & se baigner dans leur sang pour recevoir guerison. Dans les mois de Juin, Juillet & d'Août il en arrive quantité de la Terre Ferme. Elles pondent plus de 1500. œufs gros comme ceux des poules, ou une noix, & ils sont sans coques. Elles les couvrent de certaines écorces fort deliées, & puis de sable, & le soleil les fait éclore par sa chaleur, puis elles s'en vont à la mer. On les prend quand elles viennent à terrir, c'est-à-dire, pondre leurs œufs à terre. Elles ont la vie si dure, que les Insulaires des Maldives les ayant prises, les mettent auprès du feu, par le moyen duquel ils en tirent l'écaille, & ils les remettent toutes vives dans la mer, où elles refont une autre écaille: & pour cela il étoit défendu de les tuer. F. PYRARD. Il y en a d'assez larges qu'une rondache à mettre un homme à couvert. Une seule est capable de nourrir quelque temps une grande famille. Leur chair est aussi bonne que celle d'une jeune vache. Elles sont quelquefois si grasses, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graisse qui vaut du beurre, qui est de très-bon goût, & qui se conserve fort bien. Elles ne font qu'une seule ponte, qu'elles couvrent de sable, en telle sorte qu'il est difficile d'en reconnoître l'endroit, & puis s'en retournent à l'eau à reculons, pour ôter la connoissance de leur piste, & ne reviennent à terre que l'année d'après, laissant le soin au soleil de faire éclore leurs œufs: ce qui arrive au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes comme un écu, & percent le sable, & gagnent la mer à la file à la maniere des fourmis. On l'appelle en Latin *testudo*.

On a fait à l'Academie Royale l'anatomie d'une *tortuë* des Indes qui fut prise aux côtes de Coromandel. Elle avoit quatre pieds & demi de long, y compris sa queue, & quatorze pouces d'épaisseur, & son écaille trois pieds de long sur deux de large. Celle-ci étoit terrestre: mais Plin & Elian parlent de certaines *tortuës* de

T O R.

mer qui avoient quinze coudées, & qui suffisoient à couvrir une cabane capable de loger plusieurs personnes. Son écaille & tout l'animal étoit d'un gris fort brun. Le dessus étoit composé de plusieurs pieces qui faisoient plusieurs figures, la plupart pentagones, posées & colées sur un os, qui en maniere d'un crane enfermoit les entrailles de l'animal. Cet os avoit une ligne & demie à l'endroit le plus mince, & jusqu'à un pouce & demi au plus épais. Il est ordinairement double, y en ayant un sur le dos, & l'autre sous le ventre, qui sont joints par les côtes, & attachez par des ligamens fort durs, mais qui laissent la liberté à quelque mouvement. Il y a une ouverture par devant qui laisse sortir la tête, les épaules & les bras, & une autre opposée par où sortent les jambes & la queue, à la maniere que les rames sortoient des galeres des Anciens, qui étoient maniées avec grande incommodité. Elian dit que les *tortuës* se depouillent d'elles-mêmes de leur écaille, c'est-à-dire, de ces pieces qui sont appliquées sur l'os; car il n'y a point d'apparence qu'elles quittent l'os même auquel toutes ses principales parties sont attachées. Cela arrive, lorsque l'écaille a été long temps gardée, ou lorsqu'on met l'os sur le feu. Le dessous du ventre est un peu creux: ce qui est particulier aux mâles. Tout ce qui sort hors l'écaille est couvert d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenue comme du marroquin, qui n'entre point sous l'écaille, & demeure attachée au bord de chacune des ouvertures. La tête de la *tortuë* est couverte d'une peau mince ressemblant en quelque façon à la tête d'un serpent. Elle n'a point d'ouvertures pour les oreilles, non plus que le caméléon. Ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere ridicule. Ses yeux sont petits & hideux, & n'ont qu'une paupiere qui les ferme. Ses levres sont coupées à la maniere d'une scie, dont la peau est dure comme de la corne, qui couvre deux rangs de veritables dents, quoique Plin assure qu'elle n'a ni dents ni langue. Ses pattes de devant ont cinq doigts, ou plutôt cinq ongles; car ces pattes sont seulement une masse de chair ronde, d'où les ongles sortent. Les pattes de derriere n'en ont que quatre. Sa queue est grosse au commencement, & a six pouces de diametre, & finit en une pointe semblable à un ergot qui est au pied des coqs. Aristote dit que c'est l'animal qui a plus de force aux mâchoires; car elle coupe tout ce qu'elle prend, jusqu'aux cailloux les plus durs. Sa vessie est d'une grandeur extraordinaire, car on y a trouvé plus de douze livres d'urine claire. Les *tortuës* marines des Antilles qui ont la tête grosse comme un veau, n'ont pas le cerveau plus gros qu'une fève. La chair de la *tortuë* est semblable à celle de mouton.

On fait plusieurs ouvrages en Europe de l'écaille des *tortuës*, des peignes, des étuis, des tables, des buffets. Les potages de *tortuës* sont excellens.

TORTUË, en termes de Mer, est un vaisseau qui a le pont élevé, comme un toit de maison, pour tenir les soldats ou les passagers & leurs hardes à couvert. On l'appelle aussi *poste*.

Faire la *tortuë*. C'étoit une maniere d'escalade chez les Anciens, qui se faisoit, quand les soldats se ferroient & mettoient leurs boucliers sur le dos les uns des autres, qui faisoient comme une échelle à leurs compagnons pour monter sur des murailles. Les Anciens attribuoient l'invention de cette *tortuë* à Artemon fils de Clafomene.

TORTUË, étoit aussi une espece de machine dont les Anciens se servoient pour miner & pour battre les places. C'étoit un couvert de bois roulant sur des roues, qui servoit à couvrir les travailleurs. Il fit preparer trois *tortuës* pour mettre le soldat à couvert, & lui donner le

T O R. T O S.

le moyen de porter ce qu'il falloit pour combler le fossé. **SUP. DE QUINT.** Menage tient que ce mot vient de *tarda eruca*, comme qui diroit un limas qui marche lentement; car *eruca* signifie toute sorte de chenilles, de loches & de limas.

On dit proverbialement, qu'un homme marche à pas de *tortuë*; pour dire, qu'il va lentement, qu'il fait ses affaires avec negligence.

TORTUË. Terme de Guerre. Ce sont deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pied, & épaisses de deux pouces, qu'on applique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fusée, pour abattre quelque pont qui joint mal contre la muraille. Abattre un pont avec une *tortuë* de bronze. **GAIÀ.**

TORTUER. v. act. Rendre tortu. Vous avez *tortué* cette regle, cette pointe de compas; pour dire, vous l'avez faussée. On doute de l'usage de ce mot.

TORTUEUSEMENT. adverb. D'une maniere tortuë. Ce ruisseau coule *tortueusement* & avec plusieurs replis.

TORTUEUX, EUSE. adj. Qui fait plusieurs tours & retours. Le Meandre est un fleuve fort *tortueux*. Le serpent marche avec plusieurs replis *tortueux*. Cette côte de mer est fort *tortueuse*, il y a bien des golpes & des promontoires.

TORTURE. subst. fem. Gêne; question; tourment qu'on fait endurer à un accusé, à un criminel, pour lui faire dire la verité. Les *tortures* sont différentes selon les divers païs. On la donne avec l'eau, avec le fer, avec des brodequins, des coins, &c. Voyez **QUESTION.**

TORTURE, se dit figurément en choses morales, des gênes qu'on donne à son esprit, de la peine qu'on se donne à travailler. On est dans une perpetuelle contrainte, & comme à la *torture* parmi les gens indiscrets: il faut toujours penser à ne dire que ce qu'on veut bien qu'ils publient à tout le monde. **BOU.** Parlez naturellement, & ne vous mettez point à la *torture* pour trouver un beau mot. **BELL.** Les Critiques ont donné la *torture* à leur esprit pour trouver l'explication de plusieurs passages des anciens Auteurs; les Jurisconsultes, à concilier des loix contraires.

Et déjà vous croyez dans vos rimes obscures,
Aux Salmaises futurs preparer des tortures. **BOIL.**

T O S.

TOSCAN. adj. m. & f. & subst. Terme d'Architecture. C'est le premier, & le plus simple, & le plus massif des Ordres d'Architecture. Le *Toscan* a ses proportions, aussi-bien que les autres Ordres: mais il n'y a plus de monumens antiques où l'on puisse trouver un *Ordre Toscan* regulier. De tous les Ordres le *Toscan* est le plus aisé à executer, parcequ'il n'a ni Triglyphes, ni modillons, ni denticules qui puissent contraindre ses entre-colonnes. Autant qu'on se peut faire une regle pour retrouver le *Toscan*, la colonne *Toscane* doit être haute de sept fois sa grosseur, y compris la base, & le chapiteau. L'*Ordre Toscan* a été ainsi appelé, parceque d'anciens peuples de Lydie étant venus habiter dans la Toscane, y bâtirent les premiers des temples de cet Ordre.

TOST, ou TOT. adv. de temps, qui se dit de celui qui est prochain, qui marque ce qu'on doit faire en hâte. Venez *tôt*, accourez *tôt*. Cela sera *bientôt* fait. Il faut mourir *tôt* ou tard. On est toujours marié trop *tôt*. Aussi-*tôt* dit, aussi-*tôt* fait. Si-*tôt* que j'ai sçu vôtre retour, je vous ai été saluer. Il n'est

Tome III.

T O S. T O T.

pas venu assez *tôt*, assez à temps. Qui donne *tôt*, donne deux fois. Nous viderons cela *tantôt*.

Ce mot vient de *statim*, ou de *citò*, selon Nicod.

TOSTE. Terme de Marine. On appelle *tostes* de *chaloupe* des bancs posez à travers les chaloupes, où s'assiéent les matelots qui doivent ramer.

T O T.

TOTAL, ALE. adj. Qui comprend en soi plusieurs parties, qui est entier, complet, universel. L'addition de plusieurs nombres fait une somme *totale*. Ce procès est capable de causer sa ruine *totale*. Il arriva un accident que je crus devoir être cause de ma *totale* destruction. **VOIT.** La destruction *totale* de l'Univers se fera au jour du Jugement.

TOTAL. subst. masc. Le tout, l'assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. C'est un mot du Palais, qui n'entre point dans le beau stile. Le *total* de la succession. Les quatre quartiers d'une aune en font le *total*. Il ne se contentera pas d'une partie, il voudra avoir le *total*.

TOTALEMENT. adv. Entierement, absolument, sans rien réserver. Je suis *totalement* à vous & sans reserve. Il lui a donné *totalement* ce qu'il pouvoit lui donner. Son esprit est perdu *totalement*, il est incurable. Il n'a point d'usage dans le beau stile.

TOTALITE. f. f. Tout, total. Un legataire universel emporte la *totalité* des biens d'un defunt. Il est du Palais.

TOTOCKE. f. f. Fruit qui croît dans les regions voisines de la grande riviere des Amazones. L'arbre qui le porte est grand & branchu. Ses feuilles sont à-peu-près comme celles de l'ormeau, d'un vert brun. Il ne porte point de fleurs, mais des bourgeons dont la couleur est semblable à celle des feuilles. Ces bourgeons ayant grossi peu-à-peu, produisent un fruit gros quelquefois comme la tête d'un homme. Il est presque rond, & un peu plat sur la partie de devant, couvert d'une écorce dure, ligneuse & fort épaisse, rayée par dehors & pleine de bosses, d'une couleur brune & presque noire. Il est divisé par dedans comme en six parties, chacune desquelles enferme huit, dix & jusques à douze noix fort pressées ensemble. Chaque noix est aussi couverte d'une écorce épaisse & dure, & de differente forme. La plupart sont pourtant triangulaires, convexes d'un côté, avec trois futures, fort raboteuses, longues de trois pouces, & larges d'un & demi, de couleur rousse & quelquefois brune ou cendrée. Un long noyau les remplit entierement, ainsi que fait celui de l'amande. Il est d'une chair blanche, ferme & un peu huileuse, & couvert d'une petite peau rougeâtre. Le goût approche plus des noisettes que de l'amande. Ce fruit étant fort pesant, les Sauvages n'oseroient entrer dans les forêts quand il est meur sans avoir la tête couverte de quelque rondache ou de quelque chose d'une égale force, pour les garantir des coups dangereux que leur porteroit ce fruit en tombant.

TOTON. f. m. L'Academie écrit *totum*, d'autres écrivent *tauton*; mais tous conviennent qu'il faut prononcer *tôton*. Espece de dé, traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, & marqué de differentes lettres sur ses quatre faces. Jeu d'enfans qui se fait avec une espece de piroüette, laquelle selon qu'elle tombe fait gagner, ou perdre. Quand elle tombe sur le T. qui signifie *totum*, elle marque qu'il faut prendre tout ce qui est au jeu. C'est de là que le jeu & la piroüette ont pris leur nom.

XXX x x 2

TOUA-

T O U.

T O U.

TOUAGE. f. m. Terme de Marine, est le travail des mariniers, qui à force de rames tirent un vaisseau attaché à une chaloupe, pour le faire entrer dans un port, ou monter dans une rivière. On appelle aussi *toiage*, le changement de place que l'on fait faire à un vaisseau avec une hanziere attachée à une ancre mouillée ou amarré à terre.

TOUAILE. f. f. Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, qui sert à les essuyer. Il y a des *toiailles* auprès des refectoirs des Religieux.

Ce mot vient de l'Italien *tonaglia*, qui a été fait de *toral* ou *torale*, qui signifie le tapis, ou la nappe qui se mettoit sur le lieu où l'on mangeoit, qu'en Latin on appelloit *torus*. On trouve aussi dans le Pontifical *tobalea*, d'où peut être aussi venu *toiaille* & *tavayole*. **MENAGE.** Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *toacula*, *toalia*, *tobalea*, *togilla*, & *tuella* dans le même sens.

TOUCHANT. Preposition dont on se sert dans la division d'une matiere; pour dire, Sur, à l'égard, pour ce qui concerne. Le Roi a fait des Ordonnances *touchant* la Guerre; d'autres *touchant* la Justice; d'autres *touchant* le Commerce; c'est-à-dire, pour ce qui regarde toutes ces choses. Cet arrêt n'a rien prononcé *touchant* une telle demande, c'est-à-dire, à cet égard. Ils ont un différent *touchant* la grace efficace. **PASC.**

TOUCHANT, ANTE. adj. Qui persuade; qui émeut l'esprit, les passions; qui remue le cœur; qui y excite divers mouvemens. Cet Orateur a fait un discours fort *touchant*, une peroraison fort *touchante*. Voilà un spectacle fort *touchant*; un accident bien *touchant*, une perte très-touchante; c'est-à-dire, sensible, affligeante. La Tragedie demande des sentimens tendres, & *touchans*. Le caractère d'une lettre d'amour est d'être *touchante*, & passionnée. **M. Sc.** Je n'ai point cette beauté *touchante* qui consume un cœur d'un regard. **VILL.** Les plaisirs du cœur sont plus *touchans* que ceux de l'esprit. **Oe. M.**

Soins de ma Bergerie, amusemens utiles,

Vous n'êtes pas touchans; mais vous êtes tranquilles.

FONT.

TOUCHANTE. f. fem. Terme de Geometrie. Ligne droite qui touche la circonference d'un cercle sans faire avec elle un angle, & sans la couper. On l'appelle *touchante* pour la distinguer de la *tangente* qui est un terme affecté à la Trigonometrie.

TOUCHE. subst. fem. Ce qui sert à indiquer un endroit particulier de quelque chose. On le dit particulièrement de ce qui indique les lettres aux enfans qui apprennent à lire, & de la pointe qui sert à écrire sur des tablettes. Une *touche* d'argent, de cuivre, de fil de fer, &c.

TOUCHE, terme populaire qui signifie l'action de frapper, de faire impression violente sur quelque chose. Les gens craintifs craignent la *touche*. Un cheval avance, quand il entend claquer le fouet, car il craint la *touche*.

Il s'emploie aussi figurément pour signifier, Disgraces, maladies, pertes de biens, & autres accidens fâcheux. On lui a signifié une taxe, c'est une rude *touche* pour lui. Il est bien changé dans sa maladie, il a eu une rude *touche*. Sa goutte lui a donné une terrible *touche*.

Pierre de *touche*, est une pierre noire & resplendissante qui sert pour éprouver les metaux. Quand on les frotte sur cette pierre, ils y laissent une marque, &

T O U.

on compare la marque d'un metal éprouvé à celui du metal qu'on éprouve. On l'appelle autrement la *pierrre Lydienne*. On dit aussi, qu'une piece de monnoye a senti la *touche*, quand on l'a éprouvée non seulement sur la pierre, mais aussi avec le burin ou l'eau forte, ou quand on en a fait quelque autre essai. Dans une Ordonnance du Roi Jean, il est porté que la *touche* de l'or de Paris surpasse tout autre or dont on œuvre autre part. Il n'étoit pourtant alors qu'à 19. carats & un quint. Les Jouailliers doivent être examinés sur la *touche* en la Cour des Monnoyes suivant leurs statuts.

Il s'emploie aussi figurément. Le nombre des Amans est la véritable pierre de *touche* des charmes du beau sexe. **LA FON.** Voyez **PIERRE**. L'adversité est la pierre de *touche* des vrais amis; pour dire, que c'est principalement dans l'adversité, qu'on reconnoît, qu'on éprouve les vrais amis. Les afflictions que Dieu envoie aux hommes, sont comme des pierres de *touche* pour éprouver les Elus, en exerçant leur constance & leur foi.

On dit qu'un homme se connoît au pair & à la *touche*; pour dire, à la bonté intrinsèque du fin & de l'impur des monnoyes.

TOUCHE, en termes de Musique, se dit des divisions d'un clavier, ou du manche d'un luth ou autres instrumens, sur lesquelles appliquant les doigts, on en tire des sons differens pour en faire des accords. Le clavier d'une orgue a 48. *touches*. Le manche d'un luth, d'un turbe, est divisé en neuf *touches*, qui sont monter chaque corde depuis le ton qu'elle fait à vuide jusqu'à la sixième majeure, c'est-à-dire, par neuf demi-tons. Les *touches* des instrumens sont d'ordinaire de bois, ou d'ivoire. Celles du cistre sont de cuivre. On peut faire les marques des *touches* mobiles, ou immobiles.

TOUCHER, se dit aussi en parlant des Ouvrages qu'on fait à diverses reprises, de ce qu'on ajoute à un tableau pour le perfectionner, ou à quelque autre ouvrage. Ce portrait n'est pas bien fini, il faut encore une *touche*. Avant que de faire imprimer ce Poëme, j'y donnerai encore une petite *touche*.

En Peinture, *touche* se dit particulièrement des feuilles des arbres peints. Les arbres de ce paysage sont de *touche* différente.

On dit proverbialement d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que c'est une Sainte *Nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. subst. masc. C'est le plus étendu des cinq sens de nature, qui est commun à tous les animaux. Il leur sert à connoître & à sentir les corps palpables, & leurs qualitez, comme le mou & le dur, le froid & le chaud, l'humide & le sec. On est en peine de sçavoir si le sentiment du *toucher* reside sur la peau, ou dans les chairs & dans les nerfs. Le *toucher* est le sens qui se trompe le moins. Les Naturalistes disent que l'araignée a le *toucher* le plus subtil, quoique les mouches & les fourmis l'ayent encore plus parfait. Les insectes ne connoissent presque les objets que par le sens du *toucher*, qu'ils ont excellent.

TOUCHER, se dit aussi en Musique, de la maniere de jouer des instrumens. Ce Maître de luth, de turbe, de claveffin, a un beau *toucher*, un *toucher* fort delicat. Il y a plusieurs choses à observer sur le *toucher* de l'orgue; mais il est plus facile de les montrer sur le clavier, que de les exprimer sur le papier. **NIVERS.**

TOUCHER. v. act. & n. Exerccer le sentiment du tact sur un corps palpable. Le Sauveur ressuscité disoit

T O U.

Soit à St. Thomas, Voyez, *touchez*, un esprit n'a point de chair, ni d'os. Une main profane ne doit pas *toucher* du bout du doigt les calices, les vaisseaux sacrez. Les Indiens ne veulent pas qu'on les *touche*; ils cassent tous leurs vaisseaux, dès que les étrangers les ont *touchés*, parcequ'ils les tiennent polus. Une vraye prude ne se doit point laisser *toucher*, manier le sein, les bras, &c. On lui a fait *toucher* cela au doigt & à l'œil, c'est-à-dire, connoître clairement.

Ce mot vient de *tango*. NICOD.

TOUCHER, signifie aussi, Etre joint, être proche l'un de l'autre. Nos prez, nos heritages se *touchent*, il n'y en a point d'autres entre-deux. La Flandre & la Hollande sont deux Provinces voisines qui se *touchent*. Il est si grand, qu'il *touche* le plancher, qu'il y atteint de la main. Cette montagne est si haute, qu'elle *touche* les nuées.

TOUCHER, se dit aussi des violentes impressions que les corps font les uns sur les autres, qui se heurtent, qui blessent, qui offensent. Cet homme est un rude joueur, il *touche* trop fort. Il faut faire *toucher* de ce côté-là; pour dire, faire aller les chevaux vers un tel endroit à coups de fouet. *Touchant* ses chevaux ailez, elle me promena par tout le monde. ABLAN. Ce Capitaine *touchoit* devant lui les soldats de ce parti comme un troupeau de moutons. Il n'y a que celui qui *touche* au but, & qui le frappe, qui gagne le prix.

TOUCHER, se dit aussi de l'argent qu'on reçoit, ou qu'on fait recevoir. Quand l'année est mauvaise, on ne peut rien *toucher* de ses Fermiers. Un Banquier a de l'argent à *toucher* à Lion, dont il negotie par lettres.

TOUCHER, se dit aussi en parlant de plusieurs choses qui ne sont point éloignées. Nous *touchons* à l'hiver. Nous *touchons* à l'heure que cela doit arriver. Nous ne sommes pas encore en France, mais nous y *touchons*, nous sommes sur les frontieres. Il a 24. ans passez, il *touche* à la majorité. Nous serons bientôt à Noël, nous y *touchons* du bout du doigt.

TOUCHER, se dit encore en plusieurs sortes d'arts. On dit qu'un homme *touche* l'orgue, le luth, le turbe delicatement; pour dire, qu'il en joue fort bien: qu'un Peintre a bien *touché* un trait de son tableau. Ce Peintre *touche* bien un arbre, un paysage; pour dire, qu'il réussit fort bien à les peindre. On dit de même, qu'un Poète a bien *touché* une passion, un tel caractère; pour dire, qu'il en a fait des expressions vives & naturelles. On dit d'un Danseur, qu'il ne *touche* pas à terre, pour vanter son agilité. On dit en Chirurgie, qu'on *touche* un ulcere malin, quand on y applique quelque goutte d'eau seconde, ou quelque autre caustique. On dit d'une monnoye, qu'on l'a *touchée* avec la pierre, avec le burin, &c. pour dire, qu'on l'a sondée & éprouvée. On dit d'un Imprimeur en lettres, qu'il *touche* ses formes; pour dire, qu'il y met de l'encre avec les bales.

On dit aussi en termes de Mer, qu'un vaisseau a *touché* à une côte; pour dire, qu'il y est abordé, qu'il y a mouillé. On dit aussi, qu'il a *touché* à terre, ou simplement qu'il a *touché*; pour dire, qu'il n'a pas trouvé assez de fond, qu'il est échoüé. A la fin nos vaisseaux se *toucherent*, l'un se brisa la quille & l'autre se releva. GUIL. pour dire, se heurterent.

On dit aussi, qu'un cerf a *touché* au bois, quand il a depouillé la peau de sa tête en se frottant contre des arbres.

TOUCHER, se dit en termes de Devotion. On se fait *toucher* aux Prêtres qui viennent de dire leur premiere Messe pour recevoir leur benediction, ou l'imposition

T O U.

de leurs mains. Le Roi *touche* les malades des écrouëlles, & Dieu les guerit. Les devots font *toucher* leurs chapelets aux reliques, à la vraye croix. On fait *toucher* des chemises à la chaise de Ste. Geneviève, à la Ste. Epine.

TOUCHER, se dit figurément en Morale, en parlant des passions, & signifie, Rendre sensible; émouvoir, exciter. Il n'y a point d'expressions qui ne soient au dessous de ce que ressentent les personnes qui sont *touchées*. ST. EV. Dans les douleurs d'ostentation l'on s'efforce de paroître beaucoup plus *touché* qu'on ne l'est effectivement. M. ESP. Cet homme est fort amoureux, il est bien *touché*; cette beauté a *touché* son cœur. Cet affront l'a *touché* au vif, l'a piqué sensiblement. Un bon Juge ne se laisse *toucher* ni par la colere, ni par la pitié. Un Predicateur éloquent *touche* ses auditeurs. La grace *touche* le pecheur le plus endurci. Quand la matiere est telle qu'elle nous doit raisonnablement *toucher*, c'est un defect d'en parler d'une maniere seche, froide, & sans mouvement, parceque c'est un defect de n'être pas *touché* quand on doit l'être. LOG. Le cœur veut des plaisirs vifs, & sensibles, & il aime à être *touché* fortement. LE CH. DE M. Votre personne me *touche* plus que votre fortune. BELL. Ce n'est rien que la beauté si elle ne *touche*. FONT. Quand un cœur a été bien *touché* il ne revient pas aisément à l'indifference: il aime, & il hait bien des fois avant que d'être tranquille. L. D'ÉLOISE A' AB. On passe une vie bien languissante quand on n'est *touché* de rien. LE CH. DE M. On aime à être ému & *touché* par le spectacle, & quand les Acteurs nous laissent immobiles, on est indigné de ce qu'ils n'ont pas sçu troubler nôtre repos. NIC.

TOUCHER une chose, ou à une chose; c'est en parler. Il y a dans toutes les belles personnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres où on ne doit pas *toucher*. ST. EV.

Mais ma Muse timide

Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.

BOIL.

On dit aussi d'un Orateur, qu'il n'a *touché* une chose qu'en passant; pour dire, qu'il ne s'est pas arrêté à l'approfondir, qu'il n'en a dit qu'un mot. Les passions à demi-*touchées* n'excitent que des mouvemens imparfaits dans nos ames: & sans les laisser dans leur assiette, ne les enlèvent pas hors d'elles-mêmes. ST. EV. On dit aussi d'un stile élevé, qu'il ne *touche* pas à terre. On dit pareillement d'un procès qui est clair & sans difficulté, que dans le jugement il ne *touchera* pas à terre, qu'il n'y aura point d'avis differens.

TOUCHER, se dit aussi des choses qui ont quelque liaison ensemble, qui ont quelque dependance, ou quelque relation. Ces deux personnes se *touchent* de fort près, sont parens, sont alliez, sont associez. On demande dans les plaintes criminelles la jonction du Procureur du Roi en ce que le fait le *touche* ou peut *toucher*. Quant à ce qui *touche*, à ce qui regarde la seconde question, je dirai &c. Cela ne me *touche* point, je n'y prens aucune part.

TOUCHER, signifie encore, S'attacher à quelque chose pour y faire quelque reforme, quelque changement, retranchement ou autre alteration. Il est dangereux de *toucher* à la Religion, aux choses saintes. On ne *touche* point à l'ancienne économie Ecclesiastique. PAT. Il ne faut point *toucher* aux loix, aux coutumes qui sont bien établies chez les peuples. On n'a jamais voulu *toucher* aux privileges des Secretaires du Roi. Un Juge subalterne n'ose pas *toucher* à un arrêt, prononcer contre sa disposition. Un dépôt est une chose sacrée, il ne faut pas y *toucher*, en ôter la

T O U.

moindre partie. Je n'ai point encore *touché* à mes provisions. Il n'a point *touché* à l'argent qu'il garde pour marier sa fille. Ils ont juré de ne point *toucher* au païs du Roi. ABLAN. On dit aussi d'un vin de grand goût, d'un vin délicieux, qu'il *touche* au cœur, qu'il *touche* le cœur.

TOUCHER, se dit proverbialement en ces phrases. Au jeu des Echecs & des Dames on dit, Dame *touchée*, dame jouée; pour dire, qu'on est obligé de jouer la piece qu'on a *touchée*. On dit aussi, qu'on a *touché* la grosse corde, quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir. On dit aussi d'un hypocrite malicieux qui fait le niais, qu'il ne semble pas qu'il y *touche*. Il a dit cela de bouche, mais le cœur n'y *touche*; pour dire, qu'il ne tiendra pas sa promesse. On dit aussi, *Touchez là*, il n'en fera rien; pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose; parcequ'on a coutume de se *toucher* dans la main pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

TOUCHÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il y a un jeu de compagnie qu'on appelle le gage *touché*.

TOUE. f. f. Se dit de l'action de touër, de ramener les vaisseaux à la *touë*.

TOUË, est aussi un bateau qui sert à passer les rivières. L'usage en est commun sur la Loire, où on le dit tant des grands bateaux qui servent de bacs à la passer, que des petits qui servent à pêcher, ou à aller sur les plus petites rivières ou canaux.

TOUER. v. actif. Terme de Marine. C'est, Faire avancer un vaisseau par le moyen d'un capestan & de la hanziere; ou cable attaché à terre, ou à un ancre, sur lequel on hale & qu'on fait roidir. On le dit aussi des vaisseaux qu'on tire à terre par de petits vaisseaux ou chaloupes qui ont des rames. C'est ce qu'on appelle sur la mer de Levant *remorguer*.

Ce mot vient de l'Italien *rimurchiare*, ou du Latin *remulare*, ou du Castillan *remulgar*. C'est ce qu'on dit autrement *nager sur le fer*. Les moyens ancres s'appellent ancres de *touey*. Les Latins ont dit *towagium*, pour dire *toiage*.

TOUFFE. subst. fem. Petit bosquet ou assemblage de quelques arbres feuillus & ferrez qui font de l'ombre. En la Beauce il n'y a point de forêts, mais seulement quelques *touffes* d'arbres dans les maisons des Seigneurs.

Ce mot vient de *tufa*, herbe dont la fleur est touffue, qui croît dans les marais. MENAGE: d'où l'on a fait aussi *toupe* & *toupet*. Du Cange le derive de *tufa*, qui étoit une espece d'étendart chez les Romains, composé de plusieurs plumes liées ensemble.

TOUFFE, se dit par extension ou ressemblance d'un amas d'herbes, de fleurs jointes ensemble, & même de cheveux, de rubans, &c. Cet homme est tantôt chauve, il n'a plus que quelques *touffes* de cheveux au derriere de la tête. Il fit couper une *touffe* de ses cheveux. VAUG. On fait maintenant des garnitures d'une grosse *touffe* de rubans. Les œillets de graine viennent par *touffes*. Une *touffe* de plumes, c'est-à-dire, un gros bouquet, comme celui qu'on met sur les capelines.

TOUFFU, UË. adj. Feuillu, ferré, épais. Ce bois est fort *touffu*, les arbres y sont fort ferrez, ils font bien de l'ombre. Ce jeune homme a les cheveux fort *touffus*. Ce vieillard a la barbe longue & *touffue*. Il a une garniture bien *touffue*. Voyez-vous ce pedant à la barbe *touffue*? ABLAN.

TOUG. f. m. Terme de Relations. Espece d'étendard que l'on porte devant le grand Vizir, les Bachas, & les Sangiacs. C'est une demi-pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bou-

T O U.

ton d'or qui brille au dessus. On dit, pour montrer l'origine de cette coutume, qu'en une certaine bataille, l'étendart ayant été pris par les ennemis, le General d'armée, ou selon d'autres, un simple cavalier, coupa la queue de son cheval, & l'ayant attachée au bout d'une demi-pique, encouragea les troupes & gagna la victoire. Ce qui fit qu'en memoire d'une si belle action, le Grand Seigneur ordonna qu'on se serviroit de cet étendart, comme d'un symbole d'honneur. On en porte trois devant le Grand Vizir quand il va commander l'armée. RICAUT.

TOUPE. subst. masc. Petit bouquet de cheveux, ou de barbe. Ses cheveux sont presque tous tombez, il ne lui est resté qu'un petit *toupet* au derriere. Il y a des gens à qui la barbe vient par *toupets*, par bouquets.

TOUPIE. f. f. Espece de sabot qui a une pointe de fer sur laquelle il tourne, quand on l'a lâché par le moyen d'une corde qui étoit tortillée autour. Les enfans se plaisent fort à jouer à la *toupie*. On disoit autrefois *turpie*, & ce mot vient de *turbo*. NICOD. Menage le derive du Grec *typias*, qu'on trouve dans Helychius.

TOUPIER. v. n. Faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison, sans sçavoir ce qu'on fait, ni ce qu'on cherche. Voilà une servante qui ne fait que *toupier*, & qui ne fait point de besogne.

Ce mot vient apparemment de ce qu'en cette action on imite la toupie. Il est vieux.

TOUPILLON. f. m. Diminutif de *toupet*. *Toupillon* de cheveux. Il se dit aussi des Orengers, pour signifier une confusion de plusieurs petites branches, chargées de plusieurs petites feuilles. Il faut ôter ces *toupillons*, ils nuisent aux belles branches.

TOUR. f. m. Circonference, le côté extérieur d'une figure, son circuit. Le *tour* d'un cercle est une ligne également éloignée de son centre. Mesurer le *tour* d'une ville, c'est mesurer les côtes de son polygone extérieur, des murs qui forment son enceinte. Le plus beau *tour* de visage, est celui qui est en ovale. Cette tenture de tapisserie fait tout le *tour* de la chambre. Les litres & ceintures funebres font le *tour* de l'Eglise. Ces colonnes, ces arbres ont tant de pieds de *tour*. Cette juppe n'a pas assez de *tour*. Ce rabat a trop de *tour*.

Ce mot vient du Latin *turnus*.

TOUR, se dit aussi de ce qui se met le long des bords, ou des extremités de quelque chose. Voilà un beau *tour* de lit. Des *tours* de bras ou de manches de dentelles. Cette femme a un *tour* de cheveux blonds. Un *tour de cou* est un tissu qui sert à attacher un manteau. On appelle aussi *tour de cou*, le linge qu'on met sur le cou pour le tenir chaudement. Un *tour* de linge. Un *tour* de plumes.

TOUR, se dit, parmi les Pâtissiers, d'une sorte de table grande & épaisse, sur quoi ils font leur pâtisserie. Detremper de la pâte sur le *tour*.

TOUR, se dit aussi d'un mouvement circulaire. Le soleil fait son *tour* en un an; Saturne en 30. ans. Draek, Magellan & plusieurs autres Voyageurs ont fait le *tour* du monde. Ce gibier ne demande que deux *tours* de broche. Il n'y a que deux *tours* de rouë jusques-là. Il lui a donné un soufflet à *tour* de bras. Il faut donner encore un *tour* à la vis de ce pressoir. On dit aussi, qu'un cheval s'est donné un *tour* de reins; pour dire, qu'il a fait un grand effort.

TOUR, se dit aussi d'un petit voyage qu'on fait en quelque lieu. Il est allé faire un *tour* de promenade, un *tour* de ville, un *tour* de jardin, faire un *tour* jusques au Palais. Il ira ces vacations faire un *tour* jusques chez lui, faire un *tour* par la Flandre. On dit aussi de ceux qu'on fustige dans les carrefours, qu'on leur a fait faire un

T O U.

un *tour* de ville. Il est allé faire un *tour* en l'autre monde; pour dire, il est mort.

T O U R, se dit aussi de ce mouvement successif qui donne à chaque chose un temps propre pour parler ou agir l'un après l'autre chacun à son ordre. Les Juges doivent opiner chacun à leur *tour*. Les Marechaux de France qui roulent commandent chacun à leur *tour*. Cette cause sera appelée à *tour* de rôle. N'interrompez pas votre partie, vous parlerez à votre *tour*. Le Semainier qui est à l'aigle, est en son *tour* de conférer les Benefices vacquans du Chapitre. C'est à votre *tour* à faire, à jouer. M... raisonne au jour la journée, & selon la passion qui est de *tour* à commander dans son cœur.

O E. M.

Au jeu, on dit jouer un *tour* de triquetrac. Il a gagné un *tour* bredouille. Jouons encore un *tour*; c'est-à-dire, Que chacun de nous tienne encore une fois les cartes.

T O U R, se dit aussi de l'atelier d'un Tourneur, de la machine qui se meut circulairement, & sert à arrondir les ouvrages. Cet ouvrage est si poli, qu'il semble qu'il soit fait au *tour*. Cette machine est composée de deux jumelles ou pieces de bois parallèles à l'horison, sur lesquelles sont posées deux autres pieces perpendiculaires qui sont mobiles, & qu'on arrête pourtant où l'on veut par le moyen d'une clef faite en forme de coin. On les appelle *pouppées*. Elles ont deux pointes qui supportent la piece sur laquelle on travaille, qui tourne par le moyen d'une corde qu'on entortille autour, laquelle est attachée en haut au bout d'une perche pliante qui fait ressort, & en bas à une planche qu'on fait mouvoir avec le pied. Il y a aussi le support sur lequel on appuie le ciseau pour le tenir plus ferme.

On appelle figurément des bras faits au *tour*, des bras ronds. Benferade a dit à-peu-près dans le même sens, une Nymphé faite au *tour*; pour dire, une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans sa taille.

T O U R, se dit aussi d'un gros cylindre, ou aissieu qui sert en la plupart des machines pour élever des fardeaux, qui se remue avec une rouë, ou des leviers, sur lequel la corde se tourne. On l'appelle autrement *treuil*.

On dit en termes de Chasse, Prendre les bêtes au *tour*; pour dire, les chevaliers sans les trop effrayer, jusqu'à ce que les arquebusiers cachez ayent le moyen de les tirer.

T O U R, **T O U R D E C O U V E N T**, c'est dans un Couvent de filles, une espee de machine en forme de boisseau ouverte en partie, & posée verticalement à hauteur d'appui dans la baye d'un mur de refend, où elle tourne sur deux pivots pour faire passer diverses choses dans le Couvent, & les en faire sortir. On appelle aussi *tour* la chambre où est cette machine. Il y a des Religieuses preposées au *tour*, qui parlent au *tour*, & qu'on appelle Dames du *tour*.

T O U R, se dit aussi en choses spirituelles & morales, de la maniere de dire, & de faire les choses. Il y a des *tours* d'expression irreguliers qui font une grande elegance. REFL. Corneille a un beau *tour* de vers. Voiture a donné un *tour* galant à tout ce qu'il a dit. Les raisonnemens de Tertullien emportent l'esprit par le *tour* vif, & pressant qu'il y donne. DU PIN. Cet Orateur a fait dans ce discours des *tours* de maître. Un Rapporteur habile donne à une affaire le *tour* qu'il lui plaît.

On dit en ce sens, Il a fait un *tour* de brave, un *tour* d'ami, un *tour* d'habile homme. Au contraire on dit qu'il a fait un *tour* de filou, de traître, de scelerat, qu'il a joué un mauvais *tour*. Cette femme qui se coupa la langue avec ses dents, & la cracha au visage du Tyrann, pour ne pas reveler son secret, avoit raison de craindre que sa langue ne lui jouât un mechant *tour*.

T O U.

B O U. Les femmes font mille plaisans *tours* à leurs maris.

*C'est par elle toujours qu'on apprend dans le monde,
Les bons tours qui se font chez la brune, & la blonde.*

O E. M.

On appelle des *tours* de main, des *tours* de passepasse, des *tours* de gibeciere, des *tours* de cartes, des *tours* de fourpleffe, toutes les subtilitez que font les Charlatans pour se faire admirer par le peuple, ou pour l'amuser, ou l'attraper. Ce Bâteleur sçait de bons *tours*. Voilà un de ses *tours*.

T O U R. f. f. Bâtiment haut élevé & de plusieurs étages, qui est ordinairement de forme ronde. On fortifioit autrefois les places avec des *tours*, avant l'invention du Canon. On les attaquoit avec des *tours* de bois mobiles, qu'on élevoit sur des rouës pour voir dans la ville. C'étoient des machines, faites pour élever les assiegeans à la hauteur des murailles, & en chasser les assiegez à coups de fleches, & y passer des ponts qui s'abattoient. Ces *tours* avoient quelquefois vingt étages & trente toises de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient employez à les remuer, & à tirer sur les assiegez. ABR.

DE VITRUE. On en a fait aussi pour faire des prisons, des lieux forts. Les *tours* de la Bastille. La Tour de Mongommeri. On en a fait aussi, pour decouvrir de loin, de toutes sortes de figures, quarrées, pentagones, &c. La Tour de Cordouan sert de phare. Il y a à la Chine une fameuse *tour* de porcelaine. Les *tours* des Eglises servent de clocher. Elles sont d'ordinaire terminées par une aiguille, ou fleche. Les *tours* de Nôtre Dame sont la mesure des plus grandes hauteurs pour les badauds de Paris, elles n'ont pourtant que 34. toises de haut; & ils disent d'une montagne, qu'elle est haute comme deux fois les *tours* de Nôtre Dame. On appelle *tour de moulin*, un mur circulaire qui porte de fond, & dont le chapiteau de charpente tourne pour exposer les volans au vent.

Ce mot en ce sens vient du Syriaque *tur*, ou de l'Hebreu *tzur*, à ce que dit Borel; mais plus immediatement du Latin *turris*.

T O U R M A R I N E, est une *tour* qu'on bâtit sur les côtes de la mer pour y loger quelques soldats, & decouvrir les vaisseaux ennemis. Ces *tours* ordinairement n'ont point de porte, & on y entre par des fenêtrés qui sont au premier ou second étage, avec une échelle qu'on tire en haut, quand on est dedans. On se sert quelquefois de ces *tours* dans la fortification des places.

T O U R, se dit en termes de Blason avec plusieurs epithetes qui en changent les parties. On les appelle *rondes*, *quarrées*, *crenelées*, *carnelées* ou *cranelées*; les unes sans porte, les autres avec la porte grillée; les unes sont maçonnées, & quelques autres sont couvertes; & parfois il y en a de sommées de giroüettes ou d'autres pieces.

T O U R, en matiere de medailles, est une marque de magasins faits pour le soulagement du peuple. On n'en trouve sur les medailles que depuis le Grand Constantin. LE P. JOU.

T O U R, s'est dit aussi d'une machine ou petit château de bois qu'on posoit sur le dos des éléphants, quand on les menoit à la guerre, dans laquelle on mettoit plusieurs soldats pour combattre.

T O U R, est aussi une piece du jeu des Echecs, qui est posée aux extremités du tablier, & qui ne se remue qu'à angles droits. On donne échec au Roi & à la Tour avec le Chevalier. On matte avec un Roi & une Tour.

T O U R S T E R R I E R E S. Terme de Mechaniques. Ce sont de gros rouleaux de bois qui servent dans les ateliers à transporter de gros fardeaux.

T O U R

T O U.

TOUR A' TOUR. adv. L'un après l'autre. Les Chanoines font l'Office *tour à tour*. Nous nous regardâmes dedaigneusement *tour à tour*. H. S. DE M.

TOUR, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la devise de Mr. de Guise, Chacun à son *tour*. Ce proverbe a pour fondement un rebus figuré par des A enfermés dans des O, que Mrs. de Guise prenoient pour devise de leur Maison. On dit aussi, le *tour* du bâton, le *tour* du metier, des adresses particulieres qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qui ils ont à faire. On appelle aussi *tour de Babel*, une assemblée, un menage où tout est en confusion, où chacun veut parler ou commander. On dit aussi, qu'une personne fait ses quinze *tours*; pour dire, qu'elle fait plusieurs allées & venues inutiles dans la maison. On dit qu'un homme a joué un *tour* de Maître Gonin; pour dire, qu'il a fait un *tour* d'un trompeur habile & adroit.

TOURBE. f. f. Troupe; nombre de personnes. Je ne me fie pas à cette *tourbe* de Barbares, je ne m'attends qu'à vous. VAUG. Il est vieux en ce sens, & n'est plus en usage qu'en cette phrase du Palais: Enquête par *tourbes*. C'étoit une enquête qu'on faisoit ci-devant dans les procès pour éclaircir la difficulté d'un point de Coutume, ou d'un usage allegué par une partie, lequel n'avoit point été inferé dans les Coutumes, quand on les avoit redigées par écrit. En ces enquêtes la deposition de dix temoins n'étoit comptée que pour une seule deposition. Elles ont été abrogées par la nouvelle Ordonnance de 1667. Voyez ENQUÊTE. Les Chymistes font état d'un livre qu'on appelle la *Tourbe des Philosophes*, qui est un Recueil des Ecrits de plusieurs Auteurs anciens qui ont travaillé à la recherche de la Pierre Philosophale, comme Geber, Morienus.

TOURBE, est aussi une matiere propre à faire du feu, dont on se sert en Hollande, & aux lieux où il y a disette de bois. Ce sont des mottes de terres grasses qu'on tire des canaux, marais & autres lieux. Les pauvres gens ne se chauffent qu'avec du feu de *tourbe* en divers endroits: mais en Hollande les plus riches preferent la *tourbe* au bois.

Ce mot vient de l'Alleman *zorff*, ou *zurb*, signifiant la même chose. MENAGE. Les Allemands l'appellent aussi *torf*, ou *turf*, ou *turve*.

TOURBIER, ou **TURBIER.** f. m. C'est un nom qu'on donne au Palais aux temoins ouïs aux enquêtes par *turbes*.

TOURBILLON. f. m. Vent subit, violent, rapide, impetueux, & tournoyant. Un *tourbillon* de vent, c'est une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond, & enveloppent ce qu'elles rencontrent. FONT. Les ouragans sont des *tourbillons* qui surprennent les vaisseaux, & qui sont très-dangereux. Les Anciens les appelloient *typhons*. Un furieux *tourbillon* deracina les arbres.

TOURBILLON, se dit aussi d'un creux qu'on trouve dans quelques mers, ou rivières, dans lesquels l'eau s'engouffre avec precipitation, & en tournoyant. Ce passage est dangereux, à cause d'un *tourbillon* qui est au milieu de la rivière.

TOURBILLON, est aussi, selon la Philosophie de Descartes, un amas de matiere dont les parties détachées les unes des autres se meuvent toutes dans un même sens, & autour d'un même axe. Ce Philosophe pretend qu'il y a dans le ciel plusieurs revolutions d'astres autour de divers centres, qui font des sistêmes differens, & pareils à celui de notre region des Planetes: que les astres de l'un entrent quelquefois dans la region de l'autre, & s'y rendent visibles: par où il explique l'apparition des Cometes. Il appelle ces differens sistêmes des *tourbillons*. Tout ce grand amas de matiere ce-

T O U.

leste qui est depuis le soleil jusqu'aux étoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec soi les Planetes, les fait tourner autour du soleil, qui occupe le centre: voilà le grand *tourbillon* dont le soleil est comme le maître. Mais en même temps les Planetes se composent de petits *tourbillons* particuliers. Chacune d'elles en tournant autour du soleil, ne laisse pas de tourner autour d'elle-même, & fait tourner aussi autour d'elle, & en même sens, une certaine quantité de cette matiere celeste, qui est toujours prête à suivre tous les mouvemens qu'on lui veut donner: c'est là le *tourbillon* particulier de la Planete, & elle le pousse aussi loin que la force de son mouvement se peut étendre. Ainsi la lune suit la terre, & tourne autour d'elle, parcequ'elle s'est trouvée dans l'étendue de son *tourbillon*. Jupiter a trouvé quatre petites Planetes dans son voisinage, & il se les assujettit toutes quatre. De même quand il est tombé dans un *tourbillon*, ne Planete moindre que celle qui y domine, elle a été emportée, & forcée indispensablement à tourner autour de la plus grande. Cependant tous ces petits *tourbillons*, avec les Planetes qu'ils renferment, ne laissent pas de tourner autour du soleil. FONT. Selon cette hypothese de Descartes, les étoiles fixes ne sont point dans le *tourbillon* du soleil. Ce sont des *tourbillons* distincts, & separez du nôtre. Or de cette disposition des *tourbillons* il s'ensuit, que nous qui sommes dans le *tourbillon* du soleil, ne devrions point voir les étoiles fixes. La raison est, que la lumiere ne se produit que par un rayon, ou une ligne qui part de l'étoile, & qui vient frapper l'œil: mais si chaque *tourbillon* est separé, les lignes de l'un ne se peuvent jamais mêler dans l'autre, & elles se terminent toutes à la circonference de leur *tourbillon*. La matiere lumineuse qui part du centre de l'étoile ne peut se confondre dans le *tourbillon* solaire, ni penetrer jusqu'à notre œil, sans forcer la matiere de notre *tourbillon* à reculer: ou si cela arrivoit les *tourbillons* se choqueroient mutuellement avec des forces inegales, & se detruiroient en peu de temps. LE P. DAN.

TOURBILLON. Ce mot s'emploie aussi figurément. Le temps est comme un *tourbillon* qui nous emporte. AB. Le soins attachez à la puissance forment dans l'esprit un *tourbillon* de chagrin qui rend les dehors sombres & rebutans. LE P. GAIL. Le monde spirituel peut être comparé au monde materiel, les grands Seigneurs enfermez dans le grand *tourbillon* de l'Etat & dans lequel ils sont entraînez, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux tout autant de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur *tourbillon* particulier. NIC.

TOURD. f. m. ou **TOURDE.** f. f. Ce mot, qui signifie Grive, n'est en usage que dans la Provence, & dans le Languedoc.

TOURDION. f. m. Terme populaire. Mouvement du corps qui lui fait faire plusieurs contorsions, le plus souvent deshonnêtes.

TOURELLE. f. f. Petite tour. Le mur de cette place est garni de *tourelles* qui servent de guerites pour mettre des sentinelles. Les dômes de la Sorbone, du Val de Grace, sont accompagnez de quatre *tourelles* qui ont bonne grace. Ces *tourelles* sont des especes de lanternes rondes, ou à pans, qui portent sur le massif du plan du dôme, pour l'accompagner. Les buffets d'orgues ont aussi des *tourelles* aux extremités & au milieu.

TOURET. f. m. Petit tour ou roué qui se meut avec grande impetuosité par le moyen d'une plus grande roué qui se tourne avec une manivelle. Les Lapidaires, les Taillandiers, se servent de ces *tourets* pour tailler leurs pierres, pour aiguiser leurs ferremens. Les Cordiers se servent aussi d'un *touret*, ou moulinet pour faire du bitord.

TOURET.

T O U.

TOURET. f. m. Vieux mot qui signifioit une espece de marque ou d'ornement que les Dames de condition portoient autrefois, qui ne leur cachoit que le nez. Aussi l'appelloit-on *tourret de nez*. On voit dans la Bibliothèque du Roi plusieurs representations de fêtes & de carroufels, où les Dames sont peintes avec des *tourrets* de nez. Le mot, aussi bien que la chose, sont hors d'usage.

TOURET, est aussi un terme d'Eperonnier. C'est un gros clou tourné en rond, qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mors appelée la *gargouille*. Il signifie aussi ce qui est au bout des jets d'un faucon pour passer la longe; & en general on le dit en plusieurs autres occasions de ce qui est fait en anneau, en rond, en cheville, &c.

TOURET. Terme de Batelier. C'est une maniere de cheville qui est sur la nage du bachot, & où l'on met l'anneau de l'aviron lorsque l'on rame.

TOURET, est aussi un terme de Balancier, ou de Faiseur de balances. Ce sont trois sortes de petits anneaux, dont il y en a deux aux gardes du pesson.

TOURIERE. f. f. Office claustral chez les Moniales. C'est une Religieuse qui a la charge de parler au tour, d'y negocier les affaires de la Maison, de recevoir ce qu'on y apporte de dehors. On l'appelle *Tourriere* du dedans, ou plutôt Dame du tour.

TOURIERE, est aussi une servante qui assiste au tour en dehors, qui rend au Couvent tous les services dont il a besoin dans la ville & au dehors, & qui reçoit ceux qui viennent y rendre visite.

TOURILLON. f. m. Gros pivot de fer qu'on met au bas des portes cocheres, des portes d'écluses, des rouës de moulin, des fleches & bascules des ponts-levis, qui sert à les faire mouvoir facilement.

On appelle aussi *tourillons* du canon, ses parties rondes & éminentes qui sont au milieu posées sur le fût, qui servent à le faire mouvoir, & à le braquer, & qui le tiennent en une espece d'équilibre. Le *tourillon* est de la grosseur du calibre de la piece.

TOURILLON, se dit aussi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poaillier, & sur lequel elle se meut.

TOURMENT. f. m. Douleur violente que souffre le corps, soit par une cause intestine, soit étrangere. La goutte, la pierre, causent de grands *tourmens*, de grandes douleurs. Les Tyrans ont inventé toutes sortes de gênes & de *tourmens* pour vaincre la constance des Martyrs. Les *tourmens* des damnez sont plus cruels que tout ce qu'on se peut imaginer.

TOURMENT, se dit figurément en Morale, des inquietudes, des peines, & des chagrins qu'on se donne à soi-même, ou les uns aux autres. Les procès donnent bien du *tourment*. On n'obtient guere de bien sans *tourment*. **ABLAN.** Le vin est un secours contre plus d'un *tourment*. **DES-H.** Les Amans se plaignent qu'ils souffrent mille *tourmens*, les *tourmens* les plus rigoureux. Gemir dans l'amoureux *tourment*. Ce qui plus me travaille, est qu'il me faut cacher le *tourment* que j'endure. **CER.**

Bienheureuse langueur, agreable *tourment* !

Doux, & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.

SEGRAIS:

A caution tous Amans sont sujets;

Point n'ai de foi pour leurs *tourmens* secrets. **DES-H.**

TOURMENTANT, ANTE. adj. Qui tourmente, qui donne de la peine. Les écornifleurs sont gens importuns & fort *tourmentans*.

TOURMENTE. f. f. Orage bourasque, tempête qui se forme par l'émotion de l'air & des flots. La *tourmente* nous prit, lorsque nous étions près du port, il fallut se remettre en mer. Les vaisseaux furent tellement battus de la *tourmente* qu'ils perdirent leurs voiles & leurs cordages. **ABL.** Il n'étoit pas possible, dans

T O U.

une si furieuse *tourmente*, de gouverner les vaisseaux. **VAUG.** Il fut emporté par la *tourmente*. **BOUH.** Cette côte est sujette aux *tourmentes*. On ne peut naviger la mer des Indes que pendant six mois, à cause des *tourmentes*. Il y a un Cap qu'on appelle le *Cap des tourmentes*, ou *tourmenteux*.

TOURMENTER. v. act. Faire souffrir des douleurs, des *tourmens*. Les Diables *tourmentent* cruellement les damnez. Les trenchées *tourmentent* cruellement une femme qui accouche. Ce criminel a été bien *tourmenté* à la question. Les chevaux en été sont fort *tourmentez* par les mouches.

TOURMENTER, se dit aussi en termes de Peinture. Les Peintres disent qu'ils *tourmentent* les couleurs, lorsqu'ils les manient trop, qu'ils les chargent, ou les rechargent.

TOURMENTER, se dit figurément en choses morales, de ce qui afflige l'esprit, qui lui donne de la peine. Un criminel est fort *tourmenté* par le remords de sa conscience. Les chicaneurs sont nez pour *tourmenter* les gens, pour les faire enrager. Cette veuve se *tourmente* inutilement en pleurant la mort de son mari.

TOURMENTER, se dit souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie, s'empreser, s'agiter, s'inquieter, se donner de la peine & de la fatigue. Ce Predicateur se *tourmente* trop dans sa chaire, & s'émue trop, il fait trop de gestes. Cet avare se *tourmente*, il se tue le cœur & le corps pour gagner du bien pour des ingrats. Cet Auteur s'est bien *tourmenté* l'esprit à la recherche de ces antiquitez. C'est un homme inquiet qui ne peut vivre en repos, il faut qu'il se *tourmente*, & qu'il *tourmente* les autres.

On dit aussi du bois, qu'il se *tourmente*, lorsqu'il se dejette, qu'il se gerce: ce qui lui arrive ordinairement quand il seche. On dit aussi sur mer, qu'il faut abaisser les voiles, quand le vaisseau se *tourmente* trop.

TOURMENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TOURMENTEUX. adj. m. C'est une épithete qu'on donne en Geographie à certains promontoires, & entre autres au Cap de Bonne Esperance, où les mers sont fort orageuses.

TOURMENTIN. f. m. est le mâit qui est enté sur le beaupré, qui s'appelle autrement *perroquet de beaupré*. On l'appelle aussi mâit de *tourmentin*. **OZAN.**

TOURNANT, ANTE. adj. Qui tourne. La grue a cet avantage, qu'elle est *tournante* sur un pivot. Il y a tant de rouës *tournantes* à cette horloge. Il y a des effieux *tournans*, & d'autres qui sont immobiles.

TOURNANT. f. m. Lieu où l'on tourne. Il faut aller au coin, au *tournant* de la rue. Ce Cocher a pris son *tournant* trop court. Il faut laisser tant d'espace pour le *tournant* de cette machine.

TOURNE. f. f. Terme de Jeu. C'est la carte qui est retournée sur le talon au Berlan, à la Bête, &c. La *tourne*, la triomphe est de cœur.

TOURNE, en termes de Pratique, se dit de la soute ou retour des deniers que l'on paye en matiere d'échange ou de partage, pour mettre de l'égalité entre les choses échangées ou partagées.

TOURNE-A-GAUCHE. f. m. est un outil de plusieurs Artisans, comme Charpentiers, Serruriers, Menuisiers, &c. qui leur sert pour tourner d'autres outils, comme vis, taraux, & en plusieurs occasions semblables.

TOURNEBOUT. f. m. Instrument de Musique, qui est une espece de flûte, dont l'extrémité inferieure est courbée en arc. Il est percé comme les autres chalumeaux. Il a une anche par le bout d'enhaut, qu'on met dans la bouche, dont la languette est enfermée dans une boîte. On en fait des concerts à quatre, cinq & six parties. Sa base & sa taille ont quatre ou cinq pieds de long, & ont une ou deux clefs pour boucher

Y Y Y y y

les

T O U.

les derniers trous où les doigts ne peuvent atteindre. Les *tournebouts* sont fort en usage en Angleterre, mais leurs sons ne sont pas si agréables que ceux des musettes, auxquels on les peut rapporter.

TOURNEBROCHE. f. masc. Petit marmiton qui sert dans les grandes maisons à tourner la broche.

TOURNEBROCHE, est aussi un nom qu'on donne à un chien qu'on a dressé à tourner une roue, dont le mouvement sert à tourner la broche.

TOURNEBROCHE, est aussi une petite machine qui se meut par le moyen d'un poids, d'une roue & d'un balancier, & qui fait tourner la broche. Il y en a aussi une qui la fait tourner par le moyen de la fumée, qui donne dans une espèce de petite aîle de moulin posée à l'entrée du tuyau de la cheminée.

TOURNEE. f. f. Voyage qu'on fait en plusieurs lieux de proche en proche, & en tournant, dans une ville, dans une Province. Un solliciteur part le matin pour aller faire sa *tournée* par la ville. Les Elus, les Tresoriers de France vont faire leurs *tournées*, leurs visites dans les Provinces, dans leur ressort.

TOURNE-FEUILLET. f. m. Petit ruban ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui est attaché sur la tranche de la tête de certains livres, & particulièrement des livres d'Eglise, & qui débordant par la queue des livres, sert à en tourner les feuillets. Le mot de *tourne-feuillet* n'est en usage que dans les Provinces. Les Ecclesiastiques de Paris disent *signes*.

TOURNELLE. f. f. Chambre établie dans les Parlemens, composée des Conseillers tirez de la Grand' Chambre, & des Enquêtes, qui y vont servir tour-à-tour. A Paris on appelle la *Tournelle Civile*, une Chambre où l'on juge certaines affaires à l'Audience. Elle a été érigée en 1667. & en 1669. Elle est composée d'un Président au Mortier, de six Conseillers de la Grand' Chambre, & de quatre Conseillers de chacune des Chambres des Enquêtes qui y servent tour-à-tour de trois mois, en trois mois. Par l'Edit de 1667. son pouvoir étoit limité à la somme de mille livres, ou à 50. livres de rente; & par l'Edit de 1669. la *Tournelle Civile* peut juger en dernier ressort, & à l'audience seulement, jusqu'à la somme de trois mille livres; ou de 150. livres de rente. Il falloit tous les ans une nouvelle commission pour cette Chambre; mais depuis l'année 1697. ou 1698. on n'a point demandé cette commission. Ainsi la *Tournelle Civile* demeure en quelque sorte supprimée, & les affaires dont elle prenoit connoissance retournent à la Grand' Chambre, ou aux Chambres des Enquêtes selon leur nature. La *Tournelle Criminelle*, est celle où l'on juge les affaires du grand criminel; c'est-à-dire, où il s'agit de bannissement, de galères, de mort, ou de quelque peine corporelle: car les Enquêtes connoissent du petit criminel; c'est-à-dire, des crimes où il n'échet qu'une peine pécuniaire. Quand on dit absolument, qu'une affaire a été renvoyée à la *Tournelle*, on entend que c'est à la *Tournelle Criminelle*, & qu'il ne s'y agit pas seulement de simples dommages, & intérêts; mais de quelque note infamante, ou peine afflictive. Par l'Ordonnance de 1670. Tit. 1. Art. 21. les Ecclesiastiques, les Gentilshommes, les Secretaires du Roi, & les principaux Officiers de Justice dans les sieges inférieurs, peuvent demander à être jugés par la *Tournelle*, & la Grand' Chambre assemblées. Par l'Edit de Charles VII. en 1452. il est enjoint que les causes criminelles se vuideront à la *Tournelle*, à la charge toutefois que si en definitive le crime emportoit peine capitale, le jugement s'en feroit en la Grand' Chambre. François I. en 1519. y donna une nou-

T O U.

velle forme, & la rendit ordinaire. Ainsi aujourd'hui la *Tournelle Criminelle* connoît par appel en dernier ressort de toutes les affaires criminelles, excepté, comme l'on a dit, celles des Gentilshommes, & des Officiers privilégiés dont le procès peut être seulement instruit à la *Tournelle*; mais ils ont le droit d'en évoquer le jugement à la Grand' Chambre. La *Tournelle Criminelle* est composée de quatre Présidens au mortier, de six Conseillers laïques de la Grand' Chambre, & de deux de chacune des Chambres des Enquêtes. Ils y vont tour-à-tour de trois mois en trois mois, excepté ceux de la Grand' Chambre, qui y servent six mois. Il y a aussi une Chambre de *Tournelle Criminelle* dans quelques autres Parlemens: comme à Rouen. On l'appelle Chambre de la *Tournelle*, parceque les Conseillers de la Grand' Chambre, & des Enquêtes y vont *tour-à-tour*. D'autres disent qu'elle fut nommée *Tournelle*, parcequ'elle s'assembloit dans une tour, qui sert présentement de buvette à Mrs. de la Grand' Chambre du Parlement de Paris.

TOURNELLE, signifie aussi une petite tour. Mais il n'est plus guère en usage en ce sens, qu'en parlant de quelques anciens bâtimens. C'est de là aussi qu'a pris son nom le Palais des *Tournelles*, le quay de la *Tournelle*.

TOURNEMAIN. f. m. Moment, petit espace de temps. Cela sera fait en un *tournemain*, en un clin d'œil.

TOURNER. v. act. & neut. Se mouvoir circulairement. Un globe *tourne* sur son axe. Les Planetes, & la terre *tournent* autour du soleil. Nous avons la vanité de nous imaginer que tous les cieux ne *tournent* que pour nous. FONT. La broche *tourne* tout le jour en cette maison. On dit aussi, que le rôt *tourne*, lorsqu'il est mal embroché, qu'il ne suit pas le mouvement de la broche. Les moulins *tournent* par le secours du vent, ou de l'eau, ou des bras.

TOURNER, signifie aussi, Arrondir. Il *tourne* fort proprement en bois, en ivoire, en cuivre. *Tourner* un globe, un cylindre, un cône. Les bons *Tourneurs* *tournent* aussi en ellipse, en quarré, & en toutes sortes de figures sur le même tour. On dit en ce sens, qu'un homme est bien *tourné*, mal *tourné*; pour dire, qu'il est bien ou mal fait, comme s'il avoit été fait au tour.

TOURNER, signifie aussi, Se mouvoir latéralement hors de la ligne droite. Dans l'exercice on fait *tourner* les soldats à droit, à gauche. *Tournez* tout court à la première rue. Il faut faire *tourner* le carrosse pour prendre le chemin du logis.

On dit aussi, *Tourner* le dos, *tourner* en arrière; pour dire, fuir, reculer, Faire une contremarche. *Tourner* bride, & *tourner* visage, signifie tantôt, fuir devant l'ennemi; tantôt, revenir à lui, & lui tenir tête.

TOURNER le dos, se dit aussi figurément, & signifie Reculer, fuir, perdre courage. Nuls accidens ne font *tourner* le dos à la vive vertu. MONT. Ceux qui se font tuez eux-mêmes ne couroient à la mort que pour *tourner* le dos à l'adversité. M. ESP. On dit que la tête a *tourné* à quelcun, quand il a manqué de conduite, & de jugement; quand il est enivré de sa prospérité, de sa bonne fortune; quand il s'oublie; quand il ne se possède plus. Les grands hommes sont au dessus de la fortune, & la tête ne leur *tourne* point dans la prospérité. LE CH. DE M.

TOURNER, signifie aussi, Mettre en certaine situation, & d'un certain côté. *Tournez* vous vers moi. *Tournez* moi le dos, allez vous en. Je n'ai fait que *tourner* la tête, & il est disparu. Ce Predicateur s'est *tourné* vers le Crucifix pour l'apostropher. On dit aussi, qu'un bâtiment est bien *tourné*, bien orienté. Ce quadr-

T O U.

dran est *tourné* à l'Orient, au Midi. Le coq de ce clocher est *tourné* au Nord. Le vent a *tourné*. Le temps s'est *tourné* au beau. Le Pilote a *tourné* le cap à l'Est. L'aiguille aimantée *tourne* toujours vers le Pole.

T O U R N E R, se dit aussi de certaines choses que l'on renverse, qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit dessous. *Tourner* les feuillets d'un livre. *Tourner* une étoffe. Il a *tourné* cet habit sens devant derriere.

T O U R N E R, signifie encore, Aller deçà & delà, en plusieurs endroits; faire le tour d'un lieu. J'ai *tourné* tout Paris pour trouver une telle étoffe. Les filous *tournent*, rodent par la ville, pour chercher leurs dupes. Il *tourna* une partie de l'Arabie. ABLAN. Ceux qui marchaient avec le guide ayant *tourné* ces lieux, surprirent ceux qui gardoient les hauteurs. ID.

T O U R N E R C A S A Q U E, se dit figurément & bassement, pour, Changer de Religion, de parti. Bien des Protestans n'ont *tourné casaque*, que pour éviter la persecution. Bien des soldats ne *tournent casaque*, que lorsqu'ils ne sont pas payez de leur solde.

T O U R N E R, en termes de Manege signifie, Changer de main. Ce cheval est bien dressé, il *tourne* à toutes mains. Les Ecuyers font *tourner* la pointe du pied en dedans, & les Maîtres à danser en dehors.

T O U R N E R, signifie aussi, Changer de nature; traduire en une autre Langue. Aux noces de Cana JESUS-CHRIST *tourna* l'eau en vin. Le meilleur vin s'aigrit, se *tourne* en vinaigre. Joseph a été *tourné* en François par Genebrard, & depuis par Mr. Arnaud. Tout cela n'est pas du bel usage. On dit aussi des fruits, des raisins, qu'ils *tournent*, quand ils changent de couleur en approchant de la maturité. On dit aussi, qu'une cerise est *ournée*, quand elle est corrompue pour avoir été battue du vent.

T O U R N E R, signifie aussi, Gâter, corrompre la forme & la bonté ordinaire de quelque chose. Quand on ne marche pas ferme, on *tourne* ses souliers, on en gâte la forme. Quand on laisse trop bouillir une sauce, elle se *tourne*; une viande se *tourne* en bouillie. La pressure fait *tourner* ou cailler le lait. Un grand tonnerre fait *tourner* le vin. Ce malade s'est tout d'un coup *ourné* à la mort.

T O U R N E R, se dit aussi en plusieurs jeux. Au Berlan, à la Triomphe, à la Bête, à l'Imperiale, après qu'on a donné les cartes, on *tourne* celle qui est au dessus du talon, & on dit, Il *tourne* de cœur, de pic, &c. On dit aussi, La chance a *ourné*; pour dire, que ceux qui avoient gagné perdent.

T O U R N E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Diriger, convertir. Dans les afflictions il faut *tourner* son cœur à Dieu. On ne *tourne* pas son cœur comme l'on veut. OE. M. Ils *tournerent* toutes leurs pensées sur Alexandre. VAUG. La volupté s'insinua dans le cœur, & le *tourne* à elle sans attendre que la raison dise son avis. M. ESP. L'homme *tourne* au moindre vent. BOI.

T O U R N E R, signifie aussi, Manier, ajuster, préparer; donner un tour; un air. *Tourner* bien un vers. Voilà une periode, qui est bien *ournée*. Senèque en repetant la même pensée, & en la *ournant* de plusieurs façons, la gâte. BOU. Voiture étant tout appliqué à trouver de jolies choses, & à *tourner* finement ses pensées, negligeoit un peu la justesse de l'expression. ID. Vous sçavez *tourner* les choses en cent manieres agreables. OE. M. Un habile Rapporteur *tourne* une affaire comme il lui plaît; selon les biais qu'il donne, il la fait gagner, ou perdre. Cette affaire a *ourné* à sa confusion de celui qui l'avoit entreprise. Sa temerité a *ourné* à sa gloire. Un mineur ne se peut faire relever, quand les deniers empruntez ont *ourné* à

T O U.

son profit. Cela ne *tourne* point au bien public. ABLAN.

On dit aussi, *Tourner* l'esprit de quelcun; pour dire, le changer, le gouverner, s'en rendre maître. Les Precepteurs *tournent* l'esprit de leurs écoliers comme il leur plaît, ils leur font croire ce qu'ils veulent. Un enfant se *tourne* au bien & au mal, selon les compagnies qu'il frequente. On dit aussi, Cela me feroit *tourner* l'esprit; pour dire, Cela me feroit devenir fou.

On dit aussi dans les interrogatoires, qu'on a *ourné* un homme de tous les sens; pour dire, qu'on l'a interrogé de toutes les manieres pour decouvrir la verité, ou ses sentimens. On dit aussi, *Tourner* une chose en raillerie, & *tourner* un homme en ridicule. On dit aussi, qu'un esprit est mal *ourné*, c'est-à-dire, bourru, fantasque.

On dit qu'un Prince, qu'un Etat *tourne* ses forces, ses armes contre un autre Etat; pour dire, qu'il fait marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

T O U R N E R L E S A S, est une espece de divination qui se fait avec un sas qui tourne sur la pointe des ciseaux. Celui qui fait l'enchanteur a l'adresse de le faire arrêter sur celui qu'il soupçonne d'un vol, lequel ordinairement se trouble, croyant que c'est le Diable qui l'a decouvert; & ainsi il donne quelques signes qui le font convaincre, & qui mettent en credit cette espece de divination innocente.

T O U R N E R, se dit proverbialement en ces phrases. *Tourner* la truye au foin, c'est ne pas repondre juste, *tourner* la conversation sur une autre matiere. *Tourner* le cu à la mangeoire; pour dire, Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire. On dit aussi, *Tourner* autour du pot; pour dire, Hesiter à dire quelque chose, y venir par de longs detours. On dit aussi, qu'une fille a le nez *ourné* à la friandise; pour dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse. On dit à Paris, Il est comme Saint Jacques de l'Hôpital, il a le nez *ourné* à la friandise: parceque l'image de ce Saint qui est sur la porte, regarde la rue aux oves où il y a de fameuses rôtisseries. On dit aussi, qu'un homme a *ourné* casaque; pour dire, qu'il a changé de parti; & qu'il ne sçait plus de quel côté se *tourner*, lorsqu'il est attaqué de tous côtez, & qu'il ne sçait plus de quoy subsister. On dit aussi d'un homme inconstant & leger, qu'il *tourne* comme une giroüette, qu'il *tourne* à tout vent. On dit aussi, *Tourner* la medaille, ou *tourner* le feuillet; pour dire, Examiner les objections qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

T O U R N É, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle en termes de Blason *ourné*, lorsque les pieces qui remplissent l'Ecu sont panchantes, & inclinées, soit en bande, soit en barre. Il porte de gueules à trois marteaux d'or *ournez* en bande.

T O U R N E S O L. f. m. Plante qu'on dit se *tourner* toujours vers le soleil, ou suivre son mouvement. On l'appelle autrement *heliotrope*, ou *herbe aux verrues*. Voyez HELIOTROPE.

T O U R N E S O L E N D R A P E A U, est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides. Il y a une autre espece de *ournesol en drapeau*, qui se fait avec des chiffons imbibeux & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le suc des fruits de l'*heliotropium tricoctum*, & un peu de liqueur acide. Il vient d'Hollande & du Languedoc. On s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

T O U R N E S O L E N C O T O N, est du coton applati, de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint

T O U.

teint en Portugal avec la cochenille mesteque. On s'en sert pour teindre les gelées des fruits.

TOURNESOL EN PATE, ou en pain, ou en pierre, est une pâte seche, de couleur bleuë, composée du fruit de l'*heliotropium tricoctum*, de perelle, de chaux, & d'urine. Les Teinturiers s'en servent. On l'employe aussi pour colorer l'empois. Le *tournefol* dissous dans un peu d'eau, étant mis sur du papier blanc, paroît noir, si on le voit dans une épaisseur de trois ou quatre lignes; il paroît violet dans l'épaisseur d'une ligne; & il paroît bleu dans l'épaisseur d'une demi-ligne. L'urine recente & l'eau de vie rougissent le *tournefol*.

TOURNETTE. f. f. Petit instrument de bois qui tourne sur des pivots, qui sert à devider du fil, de la laine, &c.

TOURNEVIRE. f. f. Terme de Marine. C'est une grosse corde à neuf tourons qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. *Choquer la tournevire*, c'est la rehausser sur le cabestan pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarrasse lorsqu'on la vire.

TOURNEUR. f. m. Ouvrier qui façonne en rond, ou en autres figures sur une petite machine qu'on appelle un *tour*, le bois, l'ivoire, & toutes autres matieres solides. Les *Tourneurs* ont dans leur metier de fort beaux secrets, de fort belles inventions. Il est deffendu aux *Tourneurs* de vendre des ouvrages peints & en couleur, s'ils ne sont peints par les Maîtres Peintres.

TOURNEUR, se dit aussi parmi les Potiers d'étain. les Couteliers, & quelques autres Artisans. Chez les Potiers d'étain, c'est celui qui tient le crochet pour tourner la vaisselle; & chez les Couteliers, c'est celui qui tourne la rouë, quand on émoud.

TOURNIQUET. f. masc. Moulinet, ou petite barrière qu'on met devant des portes, ou autres passages étroits, pour empêcher qu'on n'y puisse passer qu'un à un. Elle est faite de deux pièces de bois, ou de fer croisées à angles droits, & mobile horizontalement sur un pivot perpendiculaire.

TOURNIQUET, est aussi un jeu qui consiste en une aiguille de fer mobile dans un cercle, aux bords duquel il y a plusieurs chiffres ou divisions, & où l'on perd ou on gagne suivant les nombres sur lesquels l'aiguille s'arrête. Le jeu du *tournoi* est sujet à de grandes filouteries, à cause qu'on peut faire arrêter l'aiguille où l'on veut par le moyen d'une petite pierre d'aimant.

TOURNOIR. f. m. Terme de Potier. Bois de houx dont les Potiers se servent pour faire tourner leur rouë.

TOURNOIS. f. m. Petite monnoye valant un denier. Il y a eu de gros *tournois*, des doubles *tournois*, des deniers *tournois*. Un double *tournois*, c'est deux deniers. Cet homme n'a pas vaillant un *tournois*, c'est-à-dire, Il n'a rien du tout.

TOURNOIS, est aujourd'hui une designation d'une somme de compte, qui est opposée à *parisis*. La monnoye *parisis* étoit plus forte d'un quart que la monnoye *tournois*, enforte que 100. livres *parisis*, valaient 125. livres *tournois*. On s'est servi en France dans les comptes, & dans les contrats de ces deux sortes de monnoye, jusques sous le regne de Louis XIV. où la monnoye *parisis* a été abolie; on ne se sert plus que de la monnoye *tournois*. Cette difference vient de celle qui étoit autrefois entre les monnoyes de Tours, & de Paris. Menage rapporte qu'il y avoit autrefois des gros *tournois*, & d'autres *parisis*, dont la difference se remarquoit par le nombre des fleurs de lis autour de leur legende. Les *tournois* en avoient douze, & les

T O U.

parisis quinze. Ce mot ne sert plus que pour ôter l'équivoque du mot de livres, afin qu'on ne prenne pas pour un poids, ce qui n'est qu'une monnoye; car on ne dit pas cent francs *tournois*, mais cent livres *tournois*. Ce qui fournit occasion de dire, que la marque que l'on met encore aujourd'hui dans les lettres de change pour signifier *écu* en cette sorte ∇, vient de ce qu'anciennement on comptoit par *écu*, & peu par livre: & comme on ne mettoit qu'un e pour signifier *écu*, & qu'on l'écrivoit ainsi *en* Gothique, de là est venu par corruption de figure, qu'on met un ∇ triangle, comme f. pour *fol*, & d. pour *denier*. Mais le commerce a retranché ces dernières figures, à cause de la confusion qu'elles apportoit dans les comptes. On se sert de lb, c'est un l. & un b; pour dire, *libra*, *livre*, & souvent de ces marques: . . . = E.

TOURNOY. f. m. Exercice & divertissement de guerre & de galanterie, que faisoient les anciens Chevaliers pour montref leur adresse & leur bravoure. Les premiers *tournois* ont été des courses de cheval en tournoyant avec des cannes en guise de lances; au lieu que les joutes sont des courses accompagnées d'attaques & de combats de lances émoussées, & des épées qu'on appelloit glaives courtois, parceque le tréchant étoit rabattu. Le Prince qui devoit le *tournoi* envoyoit un Roi d'armes, qui portoit un fauconduit avec une épée à tous les Princes, en signifiante qu'il querelloit de frapper un *tournoi*, & *bombourdis d'armes en la présence des Dames & Damoiselles*. C'étoit la formule ordinaire. On se battoit d'abord seul à seul, & puis troupe contre troupe, & après le combat, les Juges ajugeoient le prix au meilleur Chevalier mieux frappant d'épée. Ensuite on le conduisoit en pompe vers la Dame du *tournoi*, & après l'avoir merciée bien humblement, il la baisoit, & semblablement ses deux Damoiselles. Les *tournois* étoient le divertissement le plus ordinaire dans le 13. & 14. siecle. AB. DE CHOISI. Ce fut Henri surnommé l'Oiseleur Duc de Saxe, & depuis Empereur, qui introduisit l'usage des *tournois* en Allemagne l'an 934. comme dit Munster en sa Cosmographie. Mais le vrai inventeur des *tournois* a été un nommé Geoffroi Seigneur de Preulli vers l'an 1066. comme on voit dans la Chronique de Tours. Ils ont passé de France, en Angleterre & en Allemagne. L'Histoire Byzantine dit que les Grecs & les Latins en ont pris l'usage des François; & il en est fait mention dans Cassiodore, Gregoras, Bessarion, & quelques autres Auteurs de la basse Grece. Quand il n'y a qu'une quadrille, c'est proprement un *tournoi*, ou course. Les joutes demandent au moins deux partis opposés, & les *tournois* quatre. L'usage des *tournois* est aboli: Il n'y avoit qu'une inclination maligne qui put faire trouver du plaisir dans ces cruels divertissemens. AB. DE S. R. Un Chiaoux qui avoit assisté à un *tournoi* sous Charles VII. dit ingénuement; Si c'est tout de bon, ce n'est pas assez; & si c'est pour rire, c'est trop. ID.

Budée derive ce mot de *Trojana agmina*, ou de *torneamina* par corruption, soutenant qu'on doit dire *tournoi*. Les Latins ont dit *turnamentum*, que quelques-uns derivent de *Trojamentum*, quasi *ludus Troja*. Menage veut qu'il vienne de *turnensis*, ou de *turner*, à cause que les combattans tournoient de côté & d'autre. Matthieu Paris les appelle en Latin *hastiludia*; Nebrissenis, *meditationes militares*; d'autres, *gladiatura*; d'autres, *decursiones ludicra*, *equestres pugna*.

On y a combattu dans la suite avec des épées rebouchées, & des lances sans fer, qu'on appelloit *armes courtoises*, & il étoit deffendu de combattre de la pointe. Quand on se battoit tout de bon, on appelloit ces armes à *outrance*.

Ainsi on a confondu les joutes & *tournois*, qui se faisoient avec

T O U.

avec grande cérémonie & magnificence. Les Aventuriers des Romains alloient chercher des *tournois* dans les Cours étrangères. Ce fut un tel Chevalier qui gagna le prix du *tournoi*. Le Roi Henri II. mourut d'une blessure qu'il reçut en un *tournoi*.

C'est à l'exercice des *tournois* qu'on doit rapporter le premier usage des Armoiries, parceque le nom de Blason, la forme des Ecus, les émaux, les figures principales, les timbres, les lambrequins, les supports, en sont des témoignages irréprochables.

On faisoit en Allemagne tous les trois ans des *tournois* solennels, qui servoient de preuve de Noblesse, car le Gentilhomme qui y avoit assisté deux fois étoit suffisamment blasonné & publié, c'est-à-dire, reconnu pour Noble, & il portoit deux trompes en cimier sur son casque de *tournoi*. C'est de là que viennent tant de cimiers à deux cornets, que plusieurs Auteurs ont pris mal à propos pour des trompes d'elephant. Ceux qui ne s'étoient trouvez en aucuns *tournois*, n'avoient point d'Armoiries, quoyqu'ils fussent Gentilshommes. Ceux qui avoient gagné les prix des *tournois*, étoient couronnés par les Dames; & ces couronnes dans les vieux Romains sont nommées *chapelets d'honneur*, c'est-à-dire, petits chapeaux, ou guirlandes.

Le Pape Eugene II. excommunia ceux qui venoient aux *tournois*, & les priva de sepulture en terre sainte: ce qui marque qu'ils ont commencé au huitième siècle du temps de Louis le Debonnaire.

TOURNOYEMENT. f. m. On prononce ordinairement en Prose, & toujours en Poësie, *tournoyement*, & alors on écrit *tournoiment*. Action de ce qui tourne; tour & retour; circuit; Le *tournoyement* des chemins les allonge beaucoup. Il faillit d'être englouti par le *tournoyement* de l'eau. VAUG.

TOURNOYEMENT, signifie aussi, Vertige, maladie du cerveau qui fait croire que tout ce qu'on voit autour de soi tourne.

TOURNOYER. v. n. Roder, tourner plusieurs fois autour de quelque lieu. Les chemins *tournoient* dans les pays de montagne. La vis d'Archimede est un tuyau qui *tournoye* autour d'un cylindre. Le vin *tournoye* dans un entonnoir. L'eau *tournoye* en cet endroit. ABL. On *tournoye* long temps dans un labyrinthe, avant que d'en trouver l'issue.

TOURNOYER, se dit aussi des gens qui vont en plusieurs endroits, qui marchent beaucoup. Il y a huit jours que je *tournoye* pour trouver le logis d'un tel. Ce valet ne fait que *tournoyer* tout le jour, & ne fait point de besogne.

Comme on voit les étourneaux,

Tournoyer aux rives des eaux. SAR.

TOURNOYER, signifie aussi, Epier, guetter, être aux environs pour attraper quelcun. Les Sergens ont bien *tournoyé* autour de cette maison, le loup autour de cette bergerie.

TOURNOYER, signifie au figuré, Hesiter à déclarer quelque chose, chercher plusieurs detours pour en différer l'exécution; biaiser. Celui qui est honteux d'emprunter, *tournoye* long temps avant que de faire sa demande. Une fille à qui on veut donner un mari qui ne lui plaît pas, *tournoye* long temps avant que de se résoudre à le prendre.

TOURNURE. f. f. Terme de Mechanique. L'art, ou l'ouvrage des Tourneurs.

TOURNURE, se dit figurément par les jeunes gens de la Cour, du tour d'esprit qu'on donne aux choses: c'est un esprit d'une bonne *tournure*; Il donne à tout ce qu'il dit des *tournures* admirables. Mr. de Caillères trouve que cette expression figurée avilit notre langue, & ne l'enrichit point. Il blâme aussi cette expression; voilà un soldat d'une bonne *tournure*.

T O U.

TOURON. f. m. Terme de Cordier. Un *touron* est composé de plusieurs fils de caret tournez ensemble, qui font partie d'une corde.

TOURTE. f. f. Pâtisserie qui se sert aux entrées, au dessert, à l'entremets, qui est faite de pigeonneaux, de beatilles, de moëlle, de confitures, &c.

Ce mot vient du Latin *torta*. MENAGE.

TOURTE. f. f. Terme de Verrerie. Platte forme de figure ronde, sur laquelle posent les pots, ou creusets, dans lesquels on met la matiere du verre.

TOURTEAU. f. m. Terme de Blason. C'étoit autrefois une espece de pain ou de gâteau qu'on faisoit pour les sacrifices. On appelle encore ainsi un grand pain bis dont on use en Lionnois & Dauphiné. En beaucoup d'endroits on le dit d'un gâteau fait de pâte sans levain. Maintenant il ne se dit plus qu'en Blason de ces représentations de gâteaux qui sont de couleur, à la difference des besans qui sont de metal. Le *tourteau* est plein comme le besant, sans aucune ouverture; autrement ce seroit un cercle ou un anneau. Il est ainsi nommé, à cause de sa rondeur. Quelques-uns lui donnent differens noms, selon sa differente couleur; & appellent *ogoeses*, ceux de sable; *gulses*, ceux de pourpre; *guses*, ceux de gueules; *beurtes*, ceux d'azur; & *pommés* ou *volets*, ceux de sinople.

TOURTEAU BESANT, est une piece ronde d'Armoiries, qui est moitié de couleur, & moitié de metal, soit qu'elle soit partie, trenchée ou coupée de l'un en l'autre. On commence à nommer la couleur la première.

Ce mot vient, comme il est dit ci-dessus, du Latin *torta*, qui se disoit d'une espece de pains tortillez qui sont representez par des *tourteaux*.

TOURTEAU. Terme d'Artillerie. C'est une espece de flambeau fait de vieille corde, ou de vieille meche detortillée, que l'on trempe dans de la poix ou du goudron pour éclairer dans les fosses, ou dans les attaques d'une ville assiégée.

TOURTELETS. f. m. Ce mot est de Champagne, pour signifier des morceaux de pâte larges comme la main, & fort minces, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du sel & du beurre.

TOURTEREAU. f. m. Jeune tourterelle. Des perdreaux, des *tourtereaux*.

TOURTERELLE. f. fem. Oiseau cendré, ou blanc, qui est presque semblable au pigeon, & dont le mâle, & la femelle volent ordinairement ensemble. La *tourterelle* est le symbole de la chasteté conjugale. Quand on m'aime tendrement, j'aime comme une *tourterelle*. M. Sc. Surpassons, s'il se peut, les tendres *tourterelles* dont les flammes sont éternelles. PEL. On attribue le gemissement à la *tourterelle* qui a perdu son pair.

Que fais-tu dans ces bois plaintive tourterelle?

(Elle repond :)

Je gemis; j'ai perdu ma compagne fidelle. FOURC.

Ou peut-on trouver des Amans;

Qui nous soient à jamais fidelles?

Il n'en est que dans les Romans;

Où dans les nids de tourterelles. PEL.

Quand nos peres vouloient peindre un amour parfait,

La tourterelle en étoit le symbole;

Mais tourterelle aujourd'hui se console. VILL.

Voyez TOURTE.

TOURTIERE. f. f. Vaisseau de cuivre rond & plat, qui sert aux Pâtissiers à faire cuire leurs *tourtes*.

TOURTOIRE. f. f. Terme de Venerie. C'est la houssine avec quoy on fait les battues dans des buissons.

TOURTOUSE. f. f. Terme de l'Executeur de Paris,

T O U.

Paris. Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend.
Les *tourtauses* sont bien mises.

T O U R T R E. f. f. Tourterelle. Le mot de *tourtre*, se dit plus ordinairement en vers qu'en prose.

La tourtre desolée, & plaignant son veuvage,

Remplissoit tous les bois d'un long gémissement. PERR.

T O U S J O U R S, ou **T O U J O U R S.** adv. de temps qui marque une éternité, ou une longue durée; & qui signifie continuellement, Sans interruption, sans fin. Les peines de l'Enfer dureront *toûjours*, dans toute l'éternité. Je serai *toûjours* vôtre serviteur; pour dire, tant que je vivrai. Les cieux roulent *toûjours*. Ce jet d'eau va *toûjours*, jour & nuit.

T O U S J O U R S, signifie aussi, En tout temps, de tout temps, en toute rencontre, en toute occasion. On a *toûjours* vu, il arrive *toûjours* que, &c. Les honnêtes gens sont *toûjours* les plus estimez. Les beautés les plus régulières, ne sont pas *toûjours* les plus piquantes.

T O U S J O U R S, se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. Il est *toûjours* fou: je lui dis *toûjours* qu'il se corrige, & il mene *toûjours* la même vie. Ce pecheur retombe *toûjours* dans son péché. *Toûjours* dans les desseins, *toûjours* dans l'action. BREQ.

T O U S J O U R S, signifie aussi, En attendant, cependant. Je vais sortir, travaillez *toûjours*. Il se dit aussi pour, Au moins. Si les ennemis n'ont pas été entièrement faits, *toûjours* ont-ils été fort affoiblis. Il se dit aussi pour, Nonobstant, quoy qu'il en soit; & on s'en sert en parlant des choses qui sont certaines, qui doivent nécessairement arriver. Vous jouissez d'une grande santé, vous avez de grands biens, *toûjours* faut-il mourir.

On dit proverbialement, *Toûjours* va qui danse, de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance.

T O U S S A I N T S. f. m. plur. Fête solennelle de l'Eglise, qu'on célèbre le premier jour de Novembre en l'honneur de tous les Saints. Elle fut instituée dans le septième siècle, par Boniface IV. lequel par la permission de l'Empereur Phocas consacra le Pantheon à la Vierge, & à tous les Saints, & plaça cette Fête au 12. de Mai: ce ne fut que dans le neuvième siècle que Gregoire IV. la transporta au premier de Novembre. BEKJUS.

T O U S S E R. v. n. Avoir la toux; cracher souvent & avec difficulté; faire l'effort & le bruit que cause ordinairement la toux, pour pousser dehors une humeur âcre, & piquante. Les vieillards ne font que *tousser*, & cracher. Un Courtisan de Demetrius le voyant enrhumé, le louoit de *tousser*, & de cracher avec harmonie. ABL.

T O U S S E R, signifie aussi, Faire un signal du gosier par une feinte toux. Il a *toussé* sous la fenêtre de sa Maîtresse, pour l'avertir qu'il étoit là à l'attendre. Ce maître est bien servi, dès qu'il *tousse*, ses gens sont à lui pour lui obéir. Du temps de Maillard les Predicateurs affectoient de *tousser*, pour donner plus de grace à leurs declamations: c'est pourquoy à la marge de ses Sermons imprimez vers l'an 1500. il a marqué par des *hem, hem* les endroits où il avoit *toussé*. Voyez MARVILLE.

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas faite à profit de menage, Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye *toussé*.

T O U S S E U R, EUSE. f. m. & f. Qui toussé. Je n'ai pu bien entendre le Sermon, à cause du grand nombre des *tousseurs* qu'il y avoit près de moi.

T O U T, **T O U T E.** adj. Qui est composé de plusieurs parties integrantes considérées ensemble. On a fait cela publiquement, aux yeux de toute la terre. L'ame est *toute* dans le corps, & *toute* en chacune de

T O U.

ses parties. Vous avez *tout* pouvoir sur moi. Il tient table ouverte à *tous* venans. Cet homme est venu à *toutes* jambes; pour dire, en diligence. Somme *toute*, c'est-à-dire, Enfin.

Ce mot vient du Latin *totus*, qu'on a dit pour *omnis*. MÉNAGE.

T O U T, est aussi subst. Le *tout* est plus grand que la partie. Voilà *tout* ce que je puis faire. Un Chretien quitte *tout* pour Dieu. Cet homme n'a point de secret, il dit *tout*. Il a fait le *tout* pour le mieux. On peut partager un *tout* en cent façons.

Au jeu on dit, Partie, revanche & le *tout*, c'est-à-dire, le double du jeu; & le *tout* du *tout*, c'est le quadruple.

On dit aussi, quand on joue à de certains jeux, & principalement à la boule & au billard, *Tout* coup vaille; pour dire, que le coup que l'on va jouer, est sans préjudice du coup dont on est en dispute, ou de l'ordre dans lequel on doit jouer. On dit aussi dans le même sens, A *tout* hazard.

T O U T, se dit aussi en Morale. Cet enfant est son ame, c'est son *tout*; pour dire, Il n'aime rien au monde que cela. Il est *tout* autre qu'il n'étoit. Il est *tout* tel que son pere.

T O U T, se dit quelquefois collectivement pour signifier une generalité de choses, ou de personnes. *Tout* homme est sujet à faillir. *Tout* ce qui a vie est sujet à la mort. L'empire de la mort s'étend dessus les jours de *tout* ce qui respire. CÉR. Depuis les plus misérables esclaves, jusques aux plus grands Rois du monde, *tout* se plaint, *tout* murmure contre la fortune. OE. M. La jeunesse, quoy que fragile, croit pouvoir *tout*. FEN. *Tout* aime ici bas. LA FON. *Tout* ce qui est sous le ciel est périssable. Qui veut avoir *tout* n'a rien. Vous pouvez *tout* sur moi. Cet homme donne à *tout*; pour dire, Embrasse toutes sortes d'affaires. Suprême Monarque du monde, qui peux *tout*, qui vois *tout*, à qui *tout* est soumis. GOD.

L'amour plus fort que tout,

Sçait pousser la sagesse à bout. OE. M.

C'est une faute que presque *tout* le monde fait, de mettre *tous*, au lieu de *tout* adverbe. Il faut dire ils sont *tout* étonnez, & non pas *tous* étonnez. On ne laisse pas de dire oratoirement, *tous* d'une voix, & *tous* étonnez, quand on veut faire entendre que *tous* le sont. Mais je parle de l'adverbe qui se joint aux adjectifs, ou aux participes passifs: ils sont *tout* sales, ils sont *tout* rompus. Il y a pourtant deux exceptions. La première qu'au féminin l'adverbe se convertit en adjectif: Elles sont *toutes* éplorées: & la seconde, qu'avec le mot *autres* féminin, l'adverbe se conserve au pluriel: Elles étoient *tout* autres; car au singulier il faut reprendre *toute*; Elle est *toute* autre. VAU. De toutes les remarques de Vaugelas, il n'y en a point qui ait eu plus d'approbation que celle-ci. Elle a été admirée par tout. Cependant elle est très-fausse. On peut fort bien dire, *tous*, dans le sens de Vaugelas, & c'est ainsi qu'on a *toûjours* parlé:

*Ces lieux de vos regards tous gays, tous embellis,
Semblent dire à nos yeux, nous avons vu Philis.*

ST. AMANT.

Puisque *tout*, dans l'exemple allegué, *tout* étonnez, se decline au pluriel, elles sont *toutes* étonnées, il seroit mieux de le décliner au masculin, & au singulier. Je croi même qu'après dix jours *tout* entiers, est très-mal, & que *tous* est mieux. Ajoutez que *tout*, adverbe, accompagné d'un adjectif féminin, se conserve avec le terme de comparaison aussi: Ces fleurs sont *tout* aussi fraîches qu'hier. On le garde aussi dans cette phrase: Elles seront *tout* étonnées que cela arrivera. MEN. CORN.

T O U T,

T O U.

TOUT, se joint à plusieurs mots & particules, pour se dire adverbialement en plusieurs phrases. Après *tout*; pour dire, Enfin. Il est venu *tout* doux, *tout* bellement, *tout* à la bonne foi, *tout* à coup, *tout* à l'heure, *tout* à l'aise, *tout* maintenant, *tout* joignant. Il est logé *tout* au haut de la maison. Allons *tout* ensemble, de compagnie. Il est venu *tout* à point, *tout* à propos. *Tout* beau, *tout* beau, c'est-à-dire, Arrêtez vous, taisez vous. *Tout* beau, Monsieur, demeurons en là. Les indiscrets parlent *tout* à la fois. Il faut parler de cela *tout* bas. Parlez-vous *tout* de bon, ou *tout* à bon? Il s'est jetté *tout* à travers les ennemis. C'est *tout* au plus, s'il est quatre heures. Il faut communier à *tout* le moins une fois l'an. Les Poètes commencent leurs comparaisons par, *Tout* ainsi; & les Orateurs par, *Tout* de même.

Il signifie aussi, Entièrement. Un mari pretend que sa femme soit *tout* à lui, sans qu'elle ose vouloir qu'il soit *tout* à elle: c'est une tyrannie. Oe. M. Ce livre est *tout-à-fait* achevé. Cela n'est pas *tout-à-fait* vrai. Je vous en dirai *tout* autant. Les hommes ne sçauroient être ni *tout-à-fait* bons, ni *tout-à-fait* mechans. Il va *tout* droit au but. Il a fait *tout* de son mieux. Il faut faire cela *tout* premierement. Cet homme est *tout* en eau; il est *tout* de feu, *tout* malade; il est *tout* stupide. Il est tombé *tout* roide mort. C'est *tout* au contraire. On entre *tout* de grand dans ces bottes. On dit aussi un passe par *tout*. Cela est égal en *tout* & par *tout*. C'est *tout* un. Il faut être *tout* un, ou *tout* autre. Ecrire son nom *tout* du long, depuis la premiere lettre jusqu'à la derniere. Il a passé *tout* le long de la riviere, sans la quitter un moment. Les Astrologues disent, Dieu sur *tout*. Au jeu on dit aussi, A *tout*, quand on joue la plus haute carte de triomphe qui est sur le jeu.

DU TOUT. adv. Qui se joint avec *point* ou avec *rien*, & qui signifie, Nullement, en aucune façon. Je n'en veux point *du tout*. Cela ne vaut rien *du tout*. Cet homme n'a rien *du tout*.

EN TOUT. adv. dont on se sert pour supputer, pour compter, & qui signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. Cela lui revient *en tout* à cent pistoles.

PAR TOUT. En tous lieux. Il va *par tout*, il passe *par tout*, je le trouve *par tout*.

SUR TOUT. adv. Principalement. Il faut *sur tout* s'attacher au service de Dieu. Saint Paul veut, que nous ayons *sur tout* une ardente charité les uns pour les autres.

SUR TOUT, est aussi un subst. Voyez **SUR**.

SUR TOUT, autre subst. masc. signifie aussi, Une espece de petite charrete fort legere, en forme de grande mane, qui sert pour porter du bagage.

En termes de Blason on dit, sur le *tout*, quand on met un écusson en cœur, ou en abîme, & lorsqu'il pose sur les quartiers dont un Ecu peut être formé, qu'on appelle alors *surchargé*; & en ce cas il tient ordinairement le tiers de l'Ecu. On dit aussi, sur le *tout*, quand un moindre écusson se met encore sur celui qui étoit sur le *tout* de l'autre. On dit aussi, sous le *tout*, lorsqu'en la pointe d'un Ecu, & *tout* au bas des armes principales, & au dessous de tous les autres cantons & quartiers, l'on met un dernier écusson, qui n'a pour hauteur sinon l'espace dans lequel l'Ecu commence à se courber pour se terminer en pointe: ce qui forme une espece de rebattement appelé en plaine sous le *tout*.

TOUT, se dit proverbialement en ces phrases. A *tout* perdre il n'y a qu'un coup perilleux. On dit qu'un homme prend à *toutes* mains; pour dire, qu'il est avare; qu'on le met à *toutes* sautes, qu'on l'employe à *toutes* sortes des services; qu'il se met à *tout*, qu'il est valet à *tout* faire. *Tout* y va, la paille & le bled; pour dire,

T O U.

qu'on n'y épargne rien. C'est bien *tout* un; mais ce n'est pas de même. *Tous* les doigts de la main ne se ressembler pas. Ce n'est pas le *tout* que des choux, il faut encore de la graisse: ce qui se dit, quand on n'a qu'une partie de ce qui est necessaire. A tous Seigneurs, *tous* honneurs. On reprend son bien par *tout* où on le trouve. On dit qu'un homme fourre son nez par *tout*; pour dire, qu'il est importun, qu'il se mêle des affaires d'autrui. On dit aussi, *Tout* coup vaille; quand on met quelque chose au hazard. On dit, Mettre le *tout* pour le *tout*; pour dire, N'épargner rien pour venir à bout de quelque chose. On dit aussi, qu'il ne se faut pas mettre à *tous* les jours; pour dire, se ravilir, s'employer pour *toutes* sortes de personnes. On fait ventre de *tout*, pourvu qu'il puisse entrer: qui est un proverbe de goinfre & d'un boute-*tout*-cuire. *Tout* compté, *tout* rabattu, se dit en matiere de compensation. Il lui en a donné *tout* du long de l'aune, *tout* du long & du large; pour dire, tant qu'il a pu. On dit aussi, Monnoye fait *tout*. On dit en menaçant, Ce ne sera pas *tout* un. On dit aussi, *Tout*, ou rien.

TOUTE-PRESENCE. f. f. Qualité de ce qui est present par tout. La *toute-presence* de Dieu nous doit toujours tenir dans le respect.

TOUTE-PUISSANCE. f. f. Qualité de ce qui est tout-puissant. Il ne faut point douter de la *toute-puissance* de Dieu. Si le Demon fait des miracles, il faut que Dieu lui accorde l'exercice de sa *toute-puissance*. JAQ. Il ne faut pas qu'un Prince abuse de sa *toute-puissance*.

TOUT-PUISSANT, ANTE. adj. & f. Absolument parlant il ne se dit que de Dieu. La main du *Tout-puissant*. Je croi en Dieu le Pere *tout-puissant*; c'est le commencement du Symbole. Le bel ordre de l'univers ne peut être que l'ouvrage d'une intelligence infinie, & *toute-puissante*. AB. DE T. On le dit en un sens plus étroit, de ceux qui ont du pouvoir, & du crédit. Ce Ministre est *tout-puissant* à la Cour. Cette femme est *toute-puissante* sur l'esprit de ce Rapporteur.

TOUTE-SAINE. f. f. Plante qu'on appelle autrement *androsamum*. Voyez **ANDROSÆMUM**.

TOUTESFOIS, ou **TOUTEFOIS**. adv. qui marque quelque correction, reflexion, ou changement d'avis, & qui signifie, Cependant, néanmoins. *Toutefois*, quand j'y pense, &c. Je vous conseille cela, *toutefois* prenez garde, &c.

*Toutefois, si quelcun de mes foibles écrits,
Des ans injurieux peut éviter l'outrage.* BOL.

TOUTESFOIS, marque souvent l'affirmation. Cette proposition est bien étrange, & *toutefois* elle est très-vraye. Il sçait bien que cela est mauvais, & *toutefois* il ne laisse pas de le faire.

On dit aussi, *Toutes les fois* qu'il me souvient. *Toutes fois* & quantes qu'on medit; on peche grièvement.

TOÛTOU. f. masc. Terme populaire & enfantin. C'est un nom que les femmes & les Nourrices donnent à de petits chiens.

TOUX. f. f. Maladie qui affecte le poulmon, causée par une serosité âcre, qui oblige à cracher avec effort. Les *toux* seches, quand on a de la peine à cracher, sont plus dangereuses que les autres. On dit aussi une *toux* de renard; pour dire, une fort mechante *toux*.

TOUX SÈCHE, est une *toux* qui arrive, lorsque l'humeur est si subtile, que le poulmon ne la peut attraper pour la mettre dehors; ou au contraire, quand l'humeur est si épaisse, qu'elle ne veut point obeir. Hippocrate dit que cette *toux* cesse, si les testicules s'enflent.

TOUX. Ce mot se dit aussi au même sens, des chevaux. Ce cheval a la *toux*.

T O Y.

T O Y.

T O Y.

TOY, ou **TOI**. Pronom personnel de la seconde personne au singulier, qui ne se dit qu'à des personnes inférieures, ou fort familières. Cela est à partager entre moi & entre toi. Je suis à toi dans un moment. Je bois à toi mon camarade. Helas ! je ne sçaurois plus vivre sans toi. Tout ce qui n'est point toi me paroît odieux. O^E. M. Je me fie en toi. Je n'aime que toi.

TOY, se dit aussi aux choses inanimées :

Petit ruisseau qui cours après toi-même,

Et qui te suis toi-même aussi. ST. AM.

TOY, s'emploie aussi quelquefois pour marquer du mécontentement, de la colère, de l'indignation. Ote toi de mes yeux. MOL.

Tai toi perfide,

Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide. RAC.

Quelquefois aussi pour marquer de la douleur, & de l'étonnement :

Tout me trahit ici,

Pharnace, amis, maîtresse, & toi, mon fils, aussi.

RAC.

TOY, se dit quelquefois dans le stile sublime, en parlant à Dieu & aux Princes, & sur tout en Poësie. Les Protestans parlent ainsi à Dieu dans leurs prières ; O Dieu ! que tu es grand, & admirable. Les Catholiques Romains le disent aussi en vers : Grand Dieu, c'est sur toi seul que mon espoir se fonde. GODEAU. On le dit de même au Roi ; Jeune & vaillant héros, que conduis tout par toi-même, & vois tout par tes yeux. BOI.

T R A.

TRABE. subst. masc. Metéore enflammé qui paroît en forme de poutre ou de cylindre dans le ciel.

TRABE, en termes de Blason, est la partie de l'ancre qui traverse la flangue par le haut, comme fait la partie supérieure d'une potence. Quelques-uns l'appellent le *trabs*, & en termes de Marine on l'appelle le *sas* ou l'*aissieu*.

TRABE, se dit aussi du bâton qui supporte l'enseigne & la bannière. Il porte une bannière semée de France à la *trabe* d'argent.

TRAC. subst. m. Terme factice, & populaire, qui exprime le bruit d'une chose qui se remue avec violence, & qui a donné le nom au jeu du *Triquetrac*. On le dit aussi du bruit que fait une plume qui raye une écriture.

TRAC, est aussi un vieux mot qui signifie la piste des bêtes, dont le dérivé *détraquer* est encore en usage. Ce mot vient du Latin *tractus*.

TRACAS. f. m. Embarras, confusion, désordre des affaires du monde ; peine & agitation de corps, & d'esprit ; bruit, agitation de gens qui vont & qui viennent. Ce plaideur veut s'accommoder, il hait le *tracas* des procès ; il a abandonné cette succession, parcequ'il voit qu'il y a trop de *tracas* à la débrouiller. Les Hermites se retirent dans le désert pour fuir le *tracas* & l'embarras du monde. Quel bruit ? quel épouvantable *tracas* ? Rien n'est plus dégoûtant que le *tracas* du ménage. Le peuple appelle burlesquement *tracas* du mariage, les soins qu'un mari doit à sa femme.

Ce mot vient de *trac* ou *trace*, comme qui diroit aller çà & là, errer par les voyes. NICOD.

TRACAS, se dit figurément & bassement du métier, du commerce que fait quelcun. Il fait son petit *tracas*

T R A.

tout doucement. Il se dit aussi d'une manière d'agir intrigante. Il est fort dévot, & son zèle s'accorde avec son *tracas*. GON.

TRACASSER. v. n. Etre toujours dans le *tracas*, dans le mouvement, dans l'embarras ; s'intriguer, se tourmenter. Cet homme ne fait que *tracasser* tout le jour, & ne s'applique à rien de sérieux. Il y a des gens qui *tracassent* toujours sans rien avancer. MEN. Ils s'empressent, ils *tracassent*. PORT-R. On lit dans le livre de Job, que Dieu ayant demandé au Diable d'où il venoit, le Diable répondit qu'il venoit de *tracasser* par la terre.

TRACASSER, signifie aussi, Barguigner, être irresolu dans les affaires. Vous ne conclurez rien avec cet homme-là, c'est un déffiant, un esprit foible qui ne fait que *tracasser*.

TRACASSER, est aussi actif, & signifie, Inquiéter, tourmenter quelcun. Cet homme-là ne fait que me *tracasser*, je ne sçaurois vivre avec lui. Il m'a tant *tracassé*, qu'il m'a fait abandonner l'affaire. On dit aussi, *Tracasser* sa vie ; pour dire, Se donner de la peine, s'intriguer pour gagner sa vie.

TRACASSIER, IERE. adj. Qui *tracasse*, barguigne, qui ne s'arrête point au solide. Il n'y a point de plaisir d'avoir affaire à des *tracassiers*. Les femmes sont plus *tracassières* que les hommes.

TRACE. subst. f. Empreinte qui reste du passage de quelque chose sur une autre, par l'effort qu'elle fait en la pressant ; indice, marque. Le gibier laisse des *traces*, des marques dans les lieux où il a passé. Un carrosse laisse des *traces* de son passage sur la neige, sur la terre. Le Prevôt a suivi ces voleurs à la *trace*. Ce parchemin a été raturé, on voit encore la *trace*, les vestiges de l'écriture qui y étoit. Les armées, le tonnerre, les inondations, laissent de funestes *traces*. Salomon disoit qu'on ne pouvoit reconnoître la *trace* du serpent sur la pierre, &c. En termes de Chasse on dit les *traces* du sanglier, au lieu de dire les pas, les *pistes*, ou la forme du pied.

Ce mot vient de *traccia*, qu'on a fait de *tractus*. MENAGE.

TRACE, se dit figurément en Morale, pour signifier l'exemple des predecesseurs. Ceux qui sont issus des Héros, des grands hommes, doivent suivre leurs *traces*, marcher sur leurs *traces*. Courez à la gloire sur les *traces* de vos ayeuls. O^E. M.

TRACE, se dit aussi de toute sorte de marque, de reste, de vestige, ou d'impression que laisse une chose. Les Philosophes appellent *traces du cerveau*, les impressions plus ou moins profondes que les objets sensibles font sur les fibres du cerveau par le moyen des organes extérieurs du corps. Cette impression s'appelle aussi *traces de l'objet*. Le cours des esprits animaux sert à les entretenir, & à les renouveler. La vivacité de l'imagination vient de la prodigieuse quantité de *traces* d'objets différens qu'on a dans le cerveau, & qui sont si liées les unes aux autres, qu'on n'en peut exciter une sans en reveiller cent autres. La mémoire consiste dans les *traces* que les esprits animaux ont imprimées. MALLEB. De tous nos plaisirs passez, il ne me restoit plus que le pénible exercice d'en effacer de mon esprit la *trace* profonde. L. D'AB. A' ELOISE. Les Perses n'ont rien de plus sacré que la majesté du Prince, & dans son infortune même ils adorent encore l'ombre, & les *traces* de sa gloire passée. VAU. Les défauts d'autrui font de profondes *traces* dans nôtre esprit, & nous renouvelons ces *traces* par nos reflexions. NIC. Les *traces* du crime de Philotas étoient encore toutes fraîches. VAUG. Il n'y a point d'artifice que les scelerats ne mettent en usage pour cacher la *trace* de leur crime. TOUR.

T R A.

Mais l'ingrate en mon cœur reprit bientôt sa place ;

De mes feux mal éteints, je reconnus la trace. RAC.

TRACE, se dit aussi des lignes qui marquent le dessein d'un parterre, d'un ouvrage de tapisserie, de broderie, &c. La *trace* d'un parterre. J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessein, pour la *trace* de cet ouvrage. L'ACAD.

TRACEMENT. f. m. Action par laquelle on trace, on dessine. Le *tracement* d'un fort sur le terrain est plus difficile que celui sur le papier.

TRACER. verb. act. Dessiner sur le papier, sur le terrain, le plan d'un bâtiment, d'une fortification, d'une figure de Geometrie. Pour faire le dessein d'une fortification, il faut premièrement *tracer* la ligne fondamentale : on la *trace* avec le crayon, & puis avec la plume. On a *tracé* cette citadelle sur le terrain, on y a planté les picquets. On *trace* un cercle avec un compas. Il y a une petite machine avec laquelle on *trace* sûrement des ellipses. On appelle aussi *tracer* en cherche, quand on a quelque ligne courbe ou irrégulière à *tracer* en grand, comme des ellipses, paraboles & hyperboles : ce qui se fait en marquant plusieurs points convenables qu'on trouve par les voyes de Geometrie, par lesquels on conduit la ligne qu'on desire. On *trace* aussi des desseins de tableaux, des broderies, des tapisseries, quand on en dessine le premier trait.

TRACER, se dit figurément en Morale des exemples qu'on donne à imiter, des ouvertures qu'on donne pour parvenir à quelque chose. Son ayeul lui a *tracé* le chemin de la gloire. *Tracer* vers la richesse une route facile. BOI. Les inventeurs des sciences nous ont *tracé* la voye, nous ont ouvert le chemin pour les porter plus loin.

Du moins, Abbé, du moins avant de commencer,

Lis encor les conseils que je te vais tracer.

ART DE PRECH.

C'est un tel qui lui a *tracé* le dessein de cet Ouvrage, qui l'a ébauché. L'un sçait *tracer* en vers une amoureuse flamme. BOIL.

TRACER, signifie encore, Imprimer, graver, former. Le temps efface les idées que les objets ont *tracées* dans nôtre esprit.

On dit aussi dans l'écriture, *Tracer* des caractères. J'ai pris la plume pour vous *tracer* ces lignes. Je vous ai *tracé* & dépeint tous les traits & les caractères de cet esprit-là.

TRACER. v. n. Terme de Jardinier. C'est, Couler entre deux terres. Cette racine commence à *tracer*. LA QUINT.

TRACÉ, ée. part. pass. & adj.

TRACÉ, en termes de Blason, est la même chose qu'*ombré*.

TRACERET. f. m. Outil de fer pointu dont on se sert en Mécanique pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHEE. adj. fem. Terme d'Anatomie, qui se joint à *artere*. La *trachée-artere* est la principale partie du cou, le canal ou tuyau qui porte l'air aux poumons, & qui est l'instrument de la respiration & de la voix. Elle est toute composée de cartilages, membranes, petites veines, artères & nerfs. Galien l'appelle ainsi, à cause qu'elle est rude & raboteuse, du mot Grec *trachea*. Le vulgaire l'appelle le *siflet*. La tête ou couverture de la *trachée-artere* s'appelle le *larinx*. Ses cartilages sont faits en forme d'anneaux, qui sont plats d'un côté, & n'achevent pas tout le cercle, desorte qu'ils représentent la figure d'un sigma Grec ; ce qui fait qu'on les appelle *sigmoïdes*. La *trachée-artere* est revêtue de deux tuniques ; l'une intérieure, qui lui est commune avec l'œsophage, la langue, le palais & la

Tome III.

T R A.

bouche. L'extérieure est plus molle & plus mince. Quand elle est humide, elle fait la voix enrouée ; & quand elle est trop sèche, elle la rend rude & déplaisante. On dit aussi *trache-artere*.

TRACOIR. subst. m. Poinçon d'acier dont se servent les Orfèvres & les Graveurs.

TRADITION. subst. f. Action par laquelle on livre une chose entre les mains de quelcun. La vente d'un meuble se consume par la simple *tradition*, il ne faut point de contrat. Il y a des Coutumes où la *tradition* réelle est nécessaire pour la perfection d'une donation entre vifs. A Paris la *tradition* civile opère autant que la réelle pour la translation de la propriété des choses données. La *tradition* des clefs faite à un locataire, est un pouvoir pour se mettre en possession des lieux.

TRADITION, se dit aussi en choses spirituelles, des loix, de la doctrine, des histoires que nous avons reçues de main en main de nos peres, & qui ne sont point écrites. Le Concile de Trente a défini qu'il falloit recevoir les *traditions* avec le même respect que l'Écriture. Les Protestans au contraire s'en tiennent à l'Écriture seule, comme contenant tout ce qui concerne la foi, sans le secours de la *tradition*. Baronius avoué que la *tradition* du premier siècle est trop confuse, & trop douteuse pour débrouiller le vrai d'avec le faux. La *tradition* doit être fondée sur le consentement continuel de toutes les Eglises, ou tout au moins des principales. M. SIMON. Dans les vérités qui viennent par *tradition* chaque degré d'éloignement de la source affoiblit la force de la preuve, parcequ'elle se corrompt en passant par tant de mains. OË. M. La découverte de la vérité par la voye de la *tradition* demande beaucoup d'étude, de lumière, & de précaution : il n'est pas facile de discerner quelle a été le sentiment commun de l'Eglise. PORT-R. Pour distinguer les véritables *traditions* Apostoliques des *traditions* purement humaines, il faut écouter les Anciens comme de simples témoins, & dans les faits purement historiques arrivez de leur temps. DODWEL. La distinction des livres Canoniques ne se peut faire que par le secours d'une *tradition* certaine, & indubitable, & sur le rapport des Auteurs contemporains. ID. Les Juifs observent plusieurs ceremonies qu'ils ne tiennent que par *tradition*.

TRADITION, se dit dans un sens moins étendu des choses qu'on a apprises des autres : il y a en Hollande je ne sçai quelle vieille *tradition* de prudence qui passe de fille en fille, comme une espèce de Religion. B. RAB. Je ne sçai cette histoire que par *tradition*.

TRADITIVE. f. f. Chose apprise par tradition. Les Indiens ne sçavent l'Histoire de leur nation que par la *traditive* de leurs peres. Cette coutume a lieu par une vieille *traditive* qui a force de loi. On ne s'en sert jamais dans les matières de Religion.

TRADUCTEUR. subst. m. Celui qui tourne un livre d'une langue en une autre, qui le traduit. On ne vit jamais un *Traducteur* plus maigre, & plus décharné. LA FON. Amyot est un illustre *Traducteur* de Plutarque. D'Ablancourt est un des plus excellents *Traducteurs* de nôtre siècle. Boileau appelle celui qui avoit voulu reformer le vieux langage d'Amyot dans sa traduction de Plutarque, le *froid Traducteur* du François d'Amyot. Les matières de science & de dogme exigent d'un *Traducteur* une grande précision dans les termes. AB. REGN. Tout *Traducteur* doit un tribut de louanges, & de préférence à son original. DE SACY. Les *Traducteurs* cherchent souvent à s'excuser aux dépens de leur langue, & en demandant grâce pour elle, comme si elle n'étoit pas assez riche, ni assez féconde pour exprimer les beautés de l'original. Ils accusent

Z Z Z z z

T R A.

culent la langue François de la foiblesse qui est dans leur genie, & rejettent sur elle les fautes dont ils devroient se charger eux-mêmes. GILL. On accuse d'ordinaire les *Traducteurs* de faire des paraphrases, ou des commentaires, plutôt que des versions, parcequ'ils ne sçauoient garder la brieveté du Latin, qui dit en un mot ce que le François ne peut exprimer que par circonlocution. ID. Quelque soin que les *Traducteurs* prennent de représenter fidèlement toutes les parties, & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne sont que des cadavres inanimez. BAIL. Dans une traduction en prose, où l'on abandonne tous les termes de la langue au *Traducteur*, il demeure bien souvent au dessous de l'original, parcequ'il y a des beautés de langue qui sont incommunicables. OE. M. Un *Traducteur* en langue vulgaire est responsable de tout, & on lui impute jusqu'aux fautes de l'Auteur. BOI.

TRADUCTION. subst. f. Version d'un livre, ou d'un écrit, d'une langue en une autre plus connue. Une *traduction* litterale est sèche, & triste. OE. M. Il est difficile de faire passer dans une *traduction* toutes les beautés de l'original; parceque souvent elles dependent de l'expression. AB. REG. Nous avons la *traduction* de la Bible par les Septante, par St. Jérôme. En 1660. les Docteurs de la Faculté de Sorbonne, declarerent qu'ils ont en horreur toutes les *traductions* de l'Ecriture, & des Offices de l'Eglise en langue vulgaire. Les anciennes *traductions* passent maintenant pour barbares.

TRADUIRE. verb. act. *Je traduis. Je traduisois. Je traduisis. J'ai traduit. Je traduirai. Que je traduise. Que je traduisisse, ou je traduirois. Traduisant.* Tourner quelque écrit, quelque livre en une langue plus connue, plus facile à entendre que celle de l'original. Pour bien *traduire* il faut s'attacher le plus parfaitement qu'il est possible à rendre le sens, & l'esprit de l'Auteur que l'on *traduit*. AB. REGN. Les livres des Poëtes, & des Orateurs ne se peuvent *traduire* avec toutes les graces de l'original. On ne doit point *traduire* les Poëtes en prose. Jean Baptiste Lally a *traduit* Virgile en vers burlesques Italiens; Scarron en vers burlesques François. En *traduisant* le Latin en François, on affoiblit necessairement l'expression des mouvemens; mais on l'affoiblit en suivant le genie de la langue François, qui souffre cette sorte de langueur plus conforme à la nature; au contraire en *traduisant* le François en Latin, & en se contentant de représenter la pensée, sans y ajouter des mouvemens, on tomberoit par necessité dans un stile plat, & languissant, très-éloigné du genie des Latins. DAN. Ablancourt en *traduisant* donne de la force à ce qui n'en a point. OE. M.

Ce mot vient de *traducere*. NICOD.

On dit aussi, *Traduire* en ridicule; pour dire, Faire passer quelcun pour ridicule, faire en sorte qu'on se moque de quelque chose. Il a tourné cette proposition de telle maniere, qu'il l'a *traduite* en ridicule. On a dit d'un méchant *Traducteur* qu'il a tant *traduit*, qu'il s'est enfin *traduit* lui-même en ridicule, c'est une pointe.

TRADUIRE, en termes du Palais signifie, Mener, ou renvoyer en une autre Jurisdiction que l'ordinaire. Ce chicanier m'a *traduit* aux requêtes du Palais, de là au Conseil, ensuite au Parlement de Bordeaux; il m'a *traduit* en quatre ou cinq Tribunaux differens.

TRADUIT, ITE. part. pass. & adj. Livre *traduit* en vers. Instance *traduite* au Conseil, &c.

TRAFFIC. s. m. Commerce; negoce; vente, ou échange de marchandises, de billets, d'argent. La tromperie est la science du *trafic*. BAY. Le *trafic* en detail seulement est interdit en France aux Gentilshom-

T R A.

mes. Par un Edit de 1669. ils ne derogent point en negotiant en gros. Les Nobles Venitiens & Genoïs font le *trafic* en gros. C'est un *trafic* prohibé que celui des esclaves, ou des Benefices. Il entend bien le *trafic*. Voilà un *trafic* inconnu. Les Hollandois veulent faire tous seuls le *trafic* des Indes.

Ce mot vient de l'Italien *traffico*, qui l'ont pris de l'Arabe. MENAGE.

TRAFFIC, s'emploie aussi figurément. Combien voit-on de Prêtres qui font un *trafic* de la pieté? FL. On fait un honteux *trafic* du merite, & des bonnes qualitez que l'on a. BELL. Quand on attend quelque retour d'un bienfait, ce n'est plus liberalité; c'est un *trafic*. ST. EV. Les amitez ordinaires sont des *traffics* honnêtes, où chacun se propose quelque chose à gagner. M. ESP. Ces affectations de voir & d'être vuës sont comme un *trafic*, & un commerce de regards impurs, & de pensées criminelles. FL. Le *trafic* de l'amitié doit être honnête; mais enfin c'est un *trafic*. ST. EV. On fait *trafic* de civilitez, & de complaisances. NIC. N'est-il pas honteux aux Philosophes de faire *trafic* de vertu, & de mettre la sagesse à l'encan. ABL. Faire *trafic* de louanges, c'est donner des louanges pour des louanges.

TRAFFIQUANT, ANTE. Qui trafique.

TRAFFIQUER. v. n. Faire commerce, negoce, *trafic*. Aux Indes on *traffique* de pierreries, d'épiceries. Ce Banquier *traffique* d'argent sur la place. On a *traffiqué* long temps des billets de l'Epargne. Un Marchand mêlé est celui qui *traffique* de tout.

TRAFFIQUER, se dit aussi au figuré. Je connois de ces personnes qui *traffiquent* de civilitez, & dont les clins-d'œil ont quelque dessein. BAL. On *traffique* de l'Evangile. G. G. On *traffique* de la vertu, de l'amour; tout est à vendre parmi les hommes. LA BR.

Le vil amour du gain souilla tous les écrits . . .

Traffiqua du discours, & vendit les paroles. BOIL.

On dit en proverbe, C'est un Gentilhomme Breton, qui *traffique* sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.

TRAFFIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj. Qui a passé par les mains des Marchands. On ne fait point d'état des billets *traffiqués*, qui ont passé par plusieurs mains.

TRAFFIQUEUR. s. & adj. m. Marchand qui *traffique*. Il est vieux. Tous les Marchands *traffiqueurs* en Orient en rapportent, &c.

Voi, comme derechef nos trafiqueurs vaisseaux

Desancrez vont glissant sur vos marchandes eaux.

DU BARTAS.

TRAGACANTH. s. m. ou **TRAGACANTHE.** s. f. Espece de gomme à laquelle on a donné ce nom, parcequ'elle sort par incision de la racine & du tronc d'une plante qui est aussi appelée *tragacanthé*. On appelle ordinairement cette gomme, *gomme adraganth*.

TRAGACANTHE, se dit aussi d'une sorte de plante qu'on nomme autrement *barbe-renard*, ou *épine de bouc*, en Latin *tragacantha*.

Ce mot est composé des mots Grecs *tragos*, bouc, & *acantha*, épine, comme qui diroit *épine de bouc*, à cause que cette plante est garnie d'épines.

TRAGEDIE. subst. f. Poëme Dramatique, qui représente sur le theatre quelque action signalée de personages illustres, laquelle souvent a une issue funeste. Selon Aristote, la *Tragedie* est une imitation d'une action grave, & qui a une juste grandeur, qui par le moyen de la compassion, & de la terreur, acheve de purger en nous les passions. DAC. Corneille n'a pu venir à bout de concilier Aristote avec lui-même. Les exemples que cite Aristote ruinent sa propre définition,

T R A.

nition. Ainsi Corneille n'a nullement approuvé cette définition d'Aristote, & a nié que ce soit là l'effet de la *Tragedie*. ID. Comme la *Tragedie* consistoit anciennement dans les mouvemens excessifs de la crainte, & de la pitié, n'étoit-ce pas faire du theatre une école de frayeur, où l'on apprenoit à s'épouvanter de tous les perils ? ST. EV. On admirera toujours les *Tragedies* de Sophocle, d'Euripide, de Senèque, de Corneille. La *Tragedie* est un des grands efforts de la Poésie. La *Tragedie* fut le plaisir de Rome aussi bien que d'Athènes, & de toute la Grece. ST. EV. La *Tragedie* pour nous divertir, nous arrache des larmes. BOI. Horace attribue l'invention de la *Tragedie* à Thespis, & Quintilien à Eschyle. Les Atheniens appelloient Eschyle le *Pere de la Tragedie*. Bacchus est originairement le Dieu de la *Tragedie*. La *Tragedie* informe & grossiere dans sa naissance, n'étoit qu'un simple chœur qui jouoit seul, & qui chantoit des dithyrambes, ou des hymnes à l'honneur de Bacchus. Thespis pensa le premier à jeter un personnage dans le chœur pour le delasser. Eschyle trouvant ce personnage unique trop ennuyeux, en ajouta un second pour occuper plus agreablement le spectateur par le moyen du dialogue. Il inventa aussi un principal rôle : il habilla plus honnêtement ses Acteurs, & leur chaussa le cothurne. Mais la *Tragedie* ne parvint que fort tard à la gravité, & à la grandeur qui lui sont convenables, & l'on eut de la peine à en bannir le stile burlesque, & les petits sujets. Sophocle s'aperçut que les deux personnages ne suffisoient pas pour la variété des incidens, & en introduisit un troisième. Les Grecs en demeurèrent là : du moins ils introduisirent rarement quatre interlocuteurs dans une même scène. La *Tragedie* & la Comedie étoient d'abord presque confonduës : mais on les separa ; on s'attacha ensuite à cultiver principalement la *Tragedie*, & on negligea la Comedie. Quand la *Tragedie* eut pris une meilleure forme, on changea aussi la mesure des vers, & on tâcha de la renfermer dans l'espace d'un jour, ou dans le tour d'un soleil, &c. DAC.

Pasquier dit que la *Tragedie* en France fut premierement introduite par Jodelle, qui fit la Cleopatre, & la Didon qui furent représentées avec beaucoup d'applaudissement en presence de Henri II. Après lui vint Robert Garnier qui remporta le prix de la *Tragedie*. Il composa huit *Tragedies* toutes de choix, & de grand poids : Porcie, Cornелиe, Marc Antoine, Hippolite, la Troade, Antigone, la Juive, & Bradomante : Poëmes qui à mon jugement trouveront lieu dans la posterité. PASQ.

Le vieil cothurne d'Euripide
Est en procès entre Garnier,
Et Jodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide. RONS.

Leurs Ouvrages sont pitoyables en comparaison de ceux d'un très-grand nombre de Poëtes qui ont depuis réussi en ce genre, & particulièrement de Corneille & de Racine, qui ont peut-être encheri sur les Grecs, & sur les Latins. Nous admirons nos *Tragedies* par de petites douceurs, qui ne font pas une assez forte impression sur les esprits. ST. EV. Dans la *Tragedie* Corneille ne souffre point d'égal, & Racine ne veut point de supérieur. ID. Il faut que tout soit grand & extraordinaire dans la *Tragedie* pour nous frapper, & entraîner nôtre admiration. OE. M. Le genie de la *Tragedie* Françoisise est la pitié, & la galanterie. LE P. R. Dans la *Tragedie* les regles anciennes s'accordent mal avec les agrémens modernes. CORN.

TRAGEDIE, se dit aussi d'un événement, d'une histoire, ou même d'une action funeste, cruelle, sanglante. Les heresies causent à la fin quelque revolte,

Tome III.

T R A.

quelque *tragedie* dans un Etat. Les jalousies des Princes finissent souvent en *tragedies*. La fortune joue quelquefois de sanglantes *tragedies*.

TRAGI-COMEDIE. f. f. Autre piece de theatre, qui represente une action qui se passe entre des personnes signalées, dont l'évenement n'est ni triste, ni sanglant, & où l'on admet quelquefois le mélange de personnages moins serieux. L'Antiquité n'a point connu ces sortes de pieces où l'on confond le serieux, & le comique ; & l'épithete de Mr. de Corneille qui les appelle des *Comedies heroïques*, ne peut en justifier l'irregularité. DAC. Ce qu'on appelle *Tragi-Comedie*, qui veut faire rire, & pleurer tour-à-tour ; je n'en fais point de cas ; ce sont des émotions contraires que le cœur ne peut souffrir. LE CH. DE M. Plaute appella son *Amphytrion* en plaisantant, une *Tragi-Comedie*, parcequ'il y tourne en ridicule un sujet tragique. C'est dans ce seul cas que la Comedie peut introduire des Rois, & des Heros : parceque le ridicule est le caractère essentiel de ce Poëme. DAC. Voyez COMEDIE.

TRAGI-COMIQUE. adj. Qui appartient à la *Tragi-comedie*. Un stile *tragi-comique*, une piece *tragi-comique*.

TRAGIQUE. adj. Qui appartient à la *Tragedie*, qui est funeste, sanglant, malheureux. Former un dessein *tragique*. Catastrophe *tragique*. Euripide répondit au Roi Archelaus, qui vouloit qu'il prît de lui la matiere d'une *Tragedie* : Ne plaise aux Dieux, qu'il vous arrive quelque chose qui soit propre au Poëme *Tragique*. Voilà une histoire *tragique*, & pitoyable. On sçait de cent Auteurs l'aventure *tragique*. BOI. Vous parlez en termes trop *tragiques*. Etre menacé d'une fin violente, & *tragique*. Parler d'un ton effrayant & *tragique*. Cette entreprise a eu un succès bien *tragique*. On appelle Poëte *tragique*, celui qui fait des *Tragedies*. Senèque le *tragique*.

TRAGIQUE. f. m. Poëte qui a composé des *Tragedies*. Corneille seroit au dessus de tous les *Tragiques* de l'Antiquité, s'il n'avoit pas été trop au dessous de lui dans quelques-unes de ses pieces. ST. EV. Nos *Tragiques* à force de faire pleurer leurs Heros, les rendent imbecilles. ID. Les *Tragiques* Grecs se plaifoient à représenter les grands humiliés pour rabattre leur orgueil, & consoler les misérables. LE P. R.

TRAGIQUEMENT. adv. D'une manière *tragique*. Mourir *tragiquement*. Finir fort *tragiquement*. Declamer *tragiquement*.

TRAGIUM. subst. m. Plante qui pousse de petites tiges ligneuses, de la longueur du petit doigt, revêtues de petites feuilles longues, rangées deux à deux comme celles du politric, mais plus longues, vertes par dessus, couvertes d'un coton cendré par dessous. Il sort d'entre ces tiges d'autres petites tiges nues qui soutiennent des fleurs en épi, de couleur purpurine. Sa racine est blanchâtre, un peu longue, grêle. En Latin *tragium alterum Dioscoridis quibusdam, folio trichomanis*. J. BAUH. Cette plante est astringente, propre pour la dissenterie. Quelques-uns donnent ce nom au dictame blanc ; & d'autres à l'arroche puante.

TRAGORIGANUM. f. m. Plante qui pousse des tiges plus petites & plus blanches que celles du marum vulgaire que C. Bauhin appelle *sampsuchus, sive marum vulgare mastichen redolens*. Ses feuilles sont aussi plus minces & plus longues, un peu blanches ; d'un goût âcre & d'une odeur moins agreable. Ses fleurs sont verticillées ; c'est-à-dire, disposées en rayon & par étages le long des tiges & des branches ; elles sont en gueule, de couleur blanche. Ses semences sont oblongues, renfermées dans la capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure. En La-

Z Z Z z z z

titi

T R A.

tin *tragoriganum angustifolium*. C. BAUH. Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de crapaudine ou *sideritis*, il l'appelle *sideritis Hispanica erecta, folio angustiori*. Il y a deux especes de marum, dont l'une est appelée *tragoriganum latifolium*. C. BAUH. & l'autre *tragoriganum primum*. CLUS.

TRAGOS. f. m. C'est un nom que quelques Botanistes donnent à deux arbrisseaux qu'on appelle autrement raisin de mer, & qui sont, suivant Mr. Tournefort des especes d'*ephedra*.

TRAHIR. v. act. Tromper quelcun qui a de la confiance en nous; lui nuire ouvertement, & en secret, & même à decouvert. Les avarés, les tyrans sont souvent *trahis* par leurs propres domestiques. La seule pensée de se voir *trahi* par ce qu'on aime, touche sensiblement un homme de cœur. LA FON. Le plus grand des crimes est de *trahir* son ami, son maître, son bienfacteur, son pais, ses parties.

S'il est pour me trahir des esprits assez bas,

Ma vertu pour le moins ne me trahira pas. CORN.

Ce mot vient de *tradere*. NICOD.

TRAHIR, se dit figurément en choses morales. Un Amant dit que ses yeux, & ses soupirs ont *trahi* son cœur, ou son secret, ou son amour; c'est-à-dire, qu'ils l'ont révélé, qu'ils l'ont laissé voir. De mes feux innocens j'ai *trahi* le mystere. RAC. Vos deguisemens mêmes vous *trahissent*. TOUR. Mon étonnement & mon chagrin m'ont *trahi*. OE. M. c'est-à-dire, ont decouvert mes sentimens secrets.

Ah! garde toi de nommer mon vainqueur,

Ma rougeur trahiroit les secrets de mon cœur. CORN.

TRAHIR, signifie encore, Tromper; manquer à quelcun. J'ai *trahi* mon repos pour ne te point *trahir*. LA SUZE. Sa Maîtresse a *trahi* ses esperances, ses desirs; c'est-à-dire, qu'elle n'a pas repondu à ce qu'il attendoit d'elle. On dit qu'un homme *trahit* ses sentimens, qu'il *trahit* son cœur, quand il parle contre sa propre conscience. L'homme qui suit ses passions se *trahit* lui-même. *Trahir* ses propres interêts, c'est agir contre soi-même.

TRAHI, i. e. part. pass. & adj.

TRAHISON. subst. f. Fourberie; perfidie; défaut de fidelité à son Prince, à son ami, à celui qui avoit de la confiance en une personne. La prudence humaine n'est gueres à l'épreuve des *trahisons* que nous font nos amis, parcequ'on ne s'en desie point. BELL. On paye l'utilité d'une *trahison*, & on abomine le traître. M. ESP. Les fineses, & les *trahisons* sont des marques de foiblesse, & de peu d'habileté. LA ROCHE. Voilà une noire *trahison*.

Ce mot vient de *traditio*.

En Angleterre on appelle crime de *haute trahison* non seulement tout attentat contre la personne du Roi; mais encore toute conspiration contre le Roi, ou le Royaume par acte ouvert. Tout commerce criminel avec la Reine, ou les filles du Roi: tuer le Chancelier, ou le Grand Tresorier; rogner la monnoye, contrefaire le sceau du Roi, tout cela est crime de *haute trahison*. Tuer ou sa femme, ou son pere, ou ses enfans, ou son maître, est ce qu'on appelle crime de *petite trahison*.

TRAHISON, se dit aussi d'une action de surprise dont on ne se desie point, dont on n'a pas le temps de se parer. Troye fut prise par la *trahison* de Sinon. Les poltrons prennent leurs ennemis en *trahison*, ils les attaquent par derriere, ou avec avantage.

TRAICTOIRE, ou TRETOIRE. subst. f. Instrument de Tonnellier, qui lui sert à tirer & à allonger ses cerceaux en reliant des tonneaux. Il est composé d'un crochet de fer & d'un manche.

Nicod. dit que ce mot vient de *tractoria*.

T R A.

TRAJET. f. m. Espace à traverser par mer, ou sur une riviere, pour aller d'un rivage à l'autre. Le *trajet* de Calais à Douvres n'est que de sept lieues. Le *trajet* de Marseille en Afrique est fort long. Les occasions les plus dangereuses de la guerre sont le *trajet* du fossé d'une place, d'une riviere.

TRAJET, se dit aussi, des voyages par terre, du chemin qu'on fait par terre. Il y a un long *trajet* de Paris à Vienne. Il a fait deux fois en un jour le *trajet* du Fauxbourg St. Germain au Marais. Paris est extrêmement grand, & il faut faire de longs *trajets*, quand la pratique donne un peu. MOL.

TRAIN. f. m. Ce qui sert à traîner, porter & voiturier. Le *train* d'un carrosse consiste en quatre roues, la fleche ou les brancards, le timon & les moutons, c'est ce qui supporte un carrosse, ou une caleche, qui les fait rouler. Un chariot a aussi son *train*. Les chevaux ont emporté le *train* de devant; c'est-à-dire, les deux premieres roues.

Les Imprimeurs appellent le *train* de derriere de leurs presses, l'endroit où ils posent l'encrier.

TRAIN, se dit aussi des chevaux ou des bêtes de somme, & c'est l'allure ou la demarche du cheval. Ce cheval a un *train* rompu; il va de *train*, bon *train*. Le *train* ou la partie de devant du cheval sont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derriere sont les hanches, & les jambes de derriere. Ce cheval n'est beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce mulet tout le *train* de derriere.

TRAIN, se dit aussi de l'allure, de la maniere de marcher des hommes & des voitures. Quand on va bon *train*, on fait de son pied une lieue par heure. Un Basque suit aisément le *train* d'un cheval. Les carrosses de la diligence vont grand *train*.

On le dit aussi de la piste ou des ornières qui marquent un chemin. On a suivi le *train* de cette charrette pour decouvrir où l'on avoit porté le bois volé dans la forêt. On a suivi le *train* des chevaux pour arrêter ces voleurs.

On appelle en Fauconnerie le *train* de l'oiseau, son derriere, ou son vol. On dit aussi, Faire le *train* à un oiseau, lorsqu'on lui donne un oiseau dressé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoy on le veut employer.

TRAIN, se dit aussi de l'équipage, ou de la suite d'un chef de famille, d'un Seigneur. Ce bourgeois n'a pour tout *train* qu'un petit laquais & une servante. Ce Seigneur marche à grand *train*, il a carrosse, chevaux, mulets, pages, laquais, &c. Cet Ambassadeur est entré avec un *train* magnifique. Quelquefois il se dit simplement des gens de livrée. Il a un beau *train* derriere son carrosse. Il a laissé son *train* à la porte. Il a habillé son *train* de neuf.

On dit en mauvaise part, qu'il y a du *train* dans une maison, qu'il y loge du mauvais *train*, quand il s'y retire des filous, des garces, & autres gens mal vivans. On a chassé cette servante, parcequ'il y avoit toujours du *train* après elle, des laquais, des filous, &c.

TRAIN, signifie aussi une espece de radeau fait de pieces de bois, qu'on lie ensemble avec des perches & des rouelles, pour le voiturier plus facilement sur des rivières qui n'ont pas assez de fond pour les mettre en bateaux. On fait aussi des *trains* de poutres, de solives, d'ais. Le *train* de bois quarré ou de brin est composé d'ordinaire de quatre brelles qui font 28. à 30. toises de long. Leur largeur est depuis 14. jusqu'à 18. pieds. Les *trains* de bois de corde ou de moule sont composez de 18. couppons, & chaque couppon de douze pieds de long, qui font 36. toises, & de quatre longueurs de bois pour la largeur. Ils rendent ordinairement 25. cordes de bois à Paris. On dit aussi, un

train

T R A

train de bateaux ; lorsqu'on en attache plusieurs à la queue les uns des autres pour les remonter.

T R A I N, se dit aussi des parties qui servent à faire mouvoir quelque machine. Le *train* d'une presse, d'un moulin, &c.

T R A I N, se dit figurément en Morale, du mouvement qu'on donne aux affaires, de la manière d'agir. Ce procès sera jugé quand il pourra, je le laisse aller son *train*. Pour vivre prudemment, il faut connoître le *train* des affaires du monde. C'est un bon homme qui va toujours son même *train*, il a un même *train* de vie. Une ame trop élevée s'accommode malaisément au *train* commun de la vie. **ST. EV.** Tant que le temps n'a point ravagé ce qu'on a reçu d'agréments de la nature, on ne songe point à mener un *train* de vie solitaire & retiré. **OB. M.**

EN T R A I N. adverbe qui se dit de la disposition à faire ou à continuer quelque chose. Nous étions bien en *train* de nous divertir. C'est un gaillard qui met les autres en *train*. Laissez moi travailler, tandis que je suis en *train*. Allons jusques-là, tandis que nous sommes en *train* de marcher.

T O U T D'U N T R A I N. Autre adverbe qui signifie, Tout de suite, au même temps. Nous ferons cela *tout d'un train*. Je ne pensois pas en tant dire *tout d'un train*, & tout d'une tire. **SAR.**

T R A I N A S S E. f. f. Plante qui a été nommée ainsi, parcequ'elle s'étend beaucoup. On l'appelle autrement *renouée*, ou *centinode*, en Latin *polygonum*. Voyez **RENOUÉE**.

T R A I R E. v. act. Je *trais*, tu *trais*, il *traie*, nous *trayons* &c. Je *trayois*. J'ai *traie*. Je *trairai*. Que je *traye*. Je *traïrois*. Que j'*aye traie*. *Trayant*. Presser le pis des animaux femelles qui ont du lait, pour le faire sortir. On *traie* les vaches, les jumens, les ânesses, les chevres, les brebis.

Ce mot vient de *trahere*. Du Cange le derive de *trac-tare*.

T R A I T, t e. part. pass. & adj.

T R A I S N A N T, ou **T R A I N A N T**, a n t e. adj. Qui pend jusqu'à terre ; qui traîne à terre. Les femmes ont des queues *traînantes*. Les habits de deuil dans les grandes ceremonies sont *traînans*, & longs de dix aunes. Les chevaux dans les entrées & ceremonies ont des caparaçons *traînans* jusqu'à terre. La pique *traînante* est la marque de deuil.

On dit aussi, au figuré, qu'un homme valetudinaire est tout *traînant*, qu'il mene une vie *traînante*, c'est-à-dire, infirme & languissante. L'Orateur avec une action lente, & une parole *traînante* lascia languir ses auditeurs. **M. SC.** Il y a des caracteres *traînans* dans cette piece. **CORN.** c'est-à-dire ennuyeux ; qui ne sont ni vifs, ni animez.

T R A I S N E, ou **T R A I N E**. f. fem. Terme de Mer. C'est une menuë corde où les matelots, & les soldats attachent leur linge pour le laisser traîner à la mer, & le blanchir par ce moyen.

T R A I S N E A U, ou **T R A I N E A U**. f. masc. Assemblage de quelques pieces de bois sans rouës, qui sert à traîner & à transporter des balots & des marchandises. En Pologne & dans les pais Septentrionaux on se sert de *traîneaux* pour toutes sortes de voitures, qui vont avec une merveilleuse diligence sur les neiges & les glaces.

Ce mot vient de *traîner*, qui a été fait du Latin *traha*, ou du Grec moderne *trana*, qui est une espece de vehicule, ainsi nommé, *quod non volvatur rotis, sed trahatur*.

T R A I S N E A U, est aussi un filet pour prendre des perdrix, des cailles, vaneaux, beccasses, pluviers & autre semblable gibier. Il a deux ailes fort longues,

T R A

que deux hommes traînent par la campagne, qui est cependant battue par les Chasseurs. Il y a aussi de ces *traîneaux* dont on se sert à la pêche.

T R A I S N E E, ou **T R A I N E E**. f. f. Espece de chasse du loup, qu'on fait en l'attirant dans un piege ou trappe par le moyen de l'odeur d'une charogne qu'on traîne dans une campagne, ou le long du chemin.

T R A I S N E E, se dit aussi de tout ce qui s'épanche en long. Les bêtes fauves laissent une *traînée* de corpuscules ou de particules qui font que les chiens les suivent à la trace. Le soleil repand d'une Planete à l'autre de longues *traînées* de lumiere qui se croisent, & qui se traversent en mille façons différentes. **FONT.**

T R A I S N E E, est aussi une longue amorce de poudre disposée en sorte, qu'elle fasse jouer des boëtes, ou autres feux d'artifices.

T R A I S N E E, se dit aussi des choses qu'on sème ou qui sont tombées sur un chemin, qui marque la piste par où l'on a passé.

T R A I S N E E, en termes de Blason, se dit aussi en parlant des Armes de la Maison des Brularts, qui portent de gueules à une bande d'or chargée d'une *traînée* de fable, accompagnée de cinq barillets de même.

T R A I S N E E, est aussi une espece de plante. Voyez **T R A I S N A S S E**.

T R A I S N E - P O T E N C E. f. m. Mot burlesque qui se dit de celui qui engage des gens dans un parti revolté, & qui n'est pas assez vigoureux pour les maintenir, & empêcher qu'ils ne soient pris & pendus.

T R A I S N E R, ou **T R A I N E R**. v. act. & n. Tirer après soi quelque chose, soit qu'elle soit posée à terre, soit qu'elle soit suspendue sur des rouës. Il faut tant de chevaux pour *traîner* cette poutre, ce fardeau. Les faquins se font *traîner* en carrosse, tandis que les Philosophes vont à pied. Cet Avocat va *traîner* inutilement sa robbe au Palais. On *traîne* sur la claye ceux qui ont été tuez en duel. Les Sergens l'ont *traîné* scandaleusement en prison. *Traîner* du fond des bois un cerf à l'audience. **BOY.** On chasse en *traînant* un filet par la campagne. On pêche en *traînant* une seine dans un étang, dans une riviere. Les serpens rampent & se *traînent* sur le ventre. La Comete *traîne* dans l'air une longue queue. Les Muses aiment le calme & la paix, & travaillent au bruit d'un ruisseau qui *traîne* ses eaux dans un vallon. **V A L.**

Ce mot vient du Latin *traxinare*. **MENAGE.**

T R A I S N E R, signifie aussi, Mener avec soi ; avoir à sa suite, attirer, faire venir. Une armée *traîne* après elle une infinité de valets, de bagage. Ce scelerat *traîne* toujours après lui cent coupe-jarrets. La vieille est le suplice d'une femme qui a fait consister toute sa gloire à *traîner* après elle une foule d'Amans. Cotin à ses Sermons *traîne* toute la terre. **BOIL.**

T R A I S N E R, signifie aussi, Agir avec lenteur, incommodité, languir. Il est enfin malade tout-à-fait, il y avoit long temps qu'il *traînoit* une vie languissante. Louis XI. *traînoit* les miserables restes d'une vie qu'il avoit passée à troubler les autres. **FL.** Il faut vous *traîner* jusqu'à l'Audience pour faire serment. Il *traîne* la jambe, il a de la peine à marcher. On dit aussi absolument, il y a long temps qu'il *traîne* ; pour dire, qu'il est en langueur.

T R A I S N E R, se dit figurément en choses morales. Un Orateur dont le stile *traîne*, qui *traîne* ses paroles, n'émeut point. Cette affaire *traîne* en longueur, on y fait de nouveaux incidens, de nouvelles chicanes, elle ne finira pas si-tôt. Ce debiteur m'a *traîné*, m'a amuse plus de deux ans en me promettant de me payer. Les procès *traînent* à leur suite la ruine des maisons.

T R A.

De tous les déplaisirs que l'amour *traîne* après soi, l'absence est un des plus sensibles. VOIT. Mr. de Turanne gemissoit de ces maux nécessaires que la guerre *traîne* après soi. FLECH. Nos passions *traînent* après elles, le trouble & le repentir. DES-H. Quelle foule de maux l'amour *traîne* à sa suite? RAC. Il vaut mieux vivre hors du commerce des pecheurs, que de *traîner* au milieu du monde une vie tumultueuse, une conscience agitée, & une éternité douteuse. FLECH.

TRAISNER, se dit aussi des choses qui pendent jusqu'à terre. Un long manteau, une robe qui *traîne*. Ses cheveux lui *trânoient* jusqu'à terre.

TRAISNER, signifie aussi, Être en voye, être negligé, n'être pas ferré. C'est une mauvaise menagere qui laisse tout *traîner* chez elle, qui n'a point de soin. C'est une malpropre qui laisse *traîner* ses habits dans la boue, qui n'a pas le soin de les trousser.

SE TRAISNER, se dit pour, Se glisser en rampant, se couler avec adresse & sans bruit. Ce chasseur se *trâna* pour approcher le gibier. Ce soldat se *trâna* sous la tente du General pour voir ce qui s'y passoit.

On dit proverbialement, Autant *traîner* que porter, en se moquant d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande. On dit aussi, Il n'est pas échappé qui *traîne* son lien, de ceux qu'on rattrape après qu'ils se sont sauvés de prison.

TRAISNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRAISNEUR. f. masc. Il se dit particulièrement d'un filou, qu'on appelle *traîneur* d'épée, qui porte une épée, & qui ne va point à la guerre.

TRAISTRE, ou **TRAITRE**, ESSE. adj. & subst. Qui trahit, qui prend en trahison; qui est méchant, perfide, scelerat, trompeur. Il n'y a point d'assez grand supplice pour les *traîtres*. Il est *traître* à sa patrie & à son Royaume. VAUG. On deteste le *traître*, tandis qu'on profite de sa trahison. Le scelerat m'a fait un accueil *traître*, & trompeur. Console toi, le *traître* n'échappera pas. ABLAN. Il faut bien conserver les noms injurieux de fourbe & de *traître*, pour en faire honte à ceux qui les méritent. ST. EVR. Au travers de son masque on voit à plein le *traître*. MOL.

*Que l'imposteur sçait bien, de traîtresse maniere,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on revere.*

MOL.

TRAISTRE, se dit dans un sens moins odieux en parlant des surprises de l'Amour, ou des infidelitez des Amans. L'amour est entré en *traître* dans mon cœur. Je ne me desiois point de vos ceillades *traîtresses*. Ce *traître* Amour, qu'on ne peut trop maudire. DES-H. Moliere fait dire à une femme irritée contre l'inconstance, & les perfidies des maris;

Oui, les traîtres bientôt se lassent de nos feux,

Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.

Ce mot vient du Latin *traditor*, ce qui a été tiré de l'écriture, du nom qu'elle donne à Judas.

TRAISTRE, se dit aussi des animaux & des choses inanimées, d'un cheval qui mord, & qui rue en *traître*, qui se derobe en *traître* de dessous le cavalier. Il n'y a rien de plus *traître* qu'une mine, qu'une arme à feu qui tire toute seule. On appelle *traître*, ce canon qui est dans l'angle de la casemate, parcequ'il est le plus difficile à démonter, & qu'il tire en *traître*. On dit aussi, que le feu est *traître*, lorsqu'il couve long temps en quelque lieu après un incendie qu'on croyoit éteint, & qu'il reparoit. On appelle aussi *traître*, le calme de la mer, quand il s'élève quelque soudaine tempête. On dit aussi, que des maux sont *traîtres*, quand ils sont plus dangereux qu'ils ne paroissent; & que du vin est *traître*, quand il enivre. Il me donna une liqueur *traîtresse*. BOIL.

T R A.

On dit proverbialement, qu'un homme est *traître* comme Judas. Un baiser de *traître*, est l'action d'un ennemi qui fait des caresses. On dit aussi qu'un homme n'est pas *traître* à son corps; pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucunes commoditez.

TRAISTREUSEMENT. adv. A la maniere d'un traître. Il ne se dit guere que dans les procédures criminelles. La sentence porte, que ce scelerat a été convaincu d'avoir méchamment & *traîtreusement* assassiné son Maître, son Prince.

TRAIT. adj. Qui est tiré & passé par la filiere. Il se dit particulièrement de l'or & de l'argent. Il est opposé à or & argent filé; car il s'emploie tout pur, comme un ouvrage d'orfèvrerie. On le dit aussi des cordes de clavestin de cuivre & de fer.

TRAIT. f. m. Ce qui sert à tirer un carrosse, une charrette, une charruë. Les harnois de carrosse ont des *traits* de cuir; ceux de charrette en ont de corde attachez au collier des chevaux.

On appelle aussi *trait*, la laisse qui sert à conduire des chiens à la chasse. Laisser aller un limier de la longueur du *trait*. On dit qu'un Levrier bande sur le *trait*, lorsqu'étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

On appelle sur les rivières un *trait* de bateaux, quand il y a plusieurs bateaux vuides attachez ensemble qui remontent la rivière.

TRAIT, se dit au contraire de ce qu'on pousse, de ce qu'on chasse au loin par quelque arme ou machine. L'arc & l'arbalète sont des armes de *trait*. Les Arbalétriers & ceux qui portoient des frondes & des javelots, étoient autrefois appelez gens de *trait*. Les balistes qui pouvoient de gros matras passoient aussi pour armes de *trait*.

TRAIT, se dit particulièrement de la fleche qui se tire avec l'arc ordinaire. On disoit que l'armée de Darius obscurcissoit l'air des *traits* qu'elle décochoit, d'une nuée de *traits*. On commença à tirer des *traits* de tous côtes sur les fantassins. VAUG.

TRAIT, se dit aussi pour marquer une distance de lieu, ou de temps. Un *trait* d'arc est la portée d'une fleche; un *trait* d'arbalète. Il y a un long *trait* de temps depuis le Deluge jusqu'à nous.

TRAIT, en ce sens se dit figurément, & poëtiquement des regards, & des charmes qui touchent les cœurs, & qui inspirent de l'amour. Les *traits*, ou les fleches de Cupidon, m'ont percé jusqu'au fond du cœur; il m'a blessé de ses *traits* empoisonnez. La solitude & les bois inspirent une certaine tendresse qui ne sert qu'à enfoncer dans le cœur le *trait* qu'on voudroit arracher. OE. M.

Sa main mal assurée, & ses regards timides

Firent sur moi l'essai de leurs traits homicides. CER.

*L'Amour n'a rien de beau, d'attrayant, ni de doux,
Point de traits, point de feux, qu'il n'emprunte de
vous.* VOI.

Peut-être que jamais.

L'amour n'a contre un cœur émouffé tant de traits.

DES-H.

TRAIT, se dit encore presque dans le même sens des coups, des attaques de la medifance, de la raillerie, ou de quelque acte de malignité. Un *trait* de satire, ou de raillerie trop piquant, fait une blessure qui ne se referme gueres. OE. M. Ceux qui ont le plus de mérite sont d'ordinaire les plus exposez aux *traits* de l'envie. BELL. Le Demon nous lance de toutes parts mille *traits* enflammez. NIC. Je sçaurai parer à tous vos *traits*, & les renvoyer contre vous. OE. M.

TRAIT, signifie aussi une ligne qu'on tire tout d'un temps avec une plume, un pinceau, un burin. Les Ecrivains prennent plaisir à remplir de *traits* les titres

T R A.

tres & les marges de leurs écrits, pour faire voir la hardiesse de leur main. Un Financier peut être ruiné par un *trait* de plume d'un Surintendant. Un *trait* de plume sur une signature la rend nulle. Voilà le dessein d'une fortification, mais il n'y a que le premier *trait*, ou la ligne fondamentale. Quand ce Peintre ne donneroit qu'un *trait* de pinceau, on connoîtroit bien sa maniere. Le *trait* de cette figure, le contour est fort bien dessiné. Melan ne faisoit que de simples *traits* de burin, il ne faisoit point de hachûres.

En ce sens on dit figurément, qu'un Auteur a donné à quelqu'un un *trait* de pinceau; pour dire, qu'il en a fait la description: & le plus souvent en mauvaise part; pour dire, qu'il lui a donné quelque *trait* ou brocard satyrique.

T R A I T, en termes de Blason, se dit d'un rang de quarrez d'échiquier, dont on se sert seulement, quand l'échiquier n'est pas tout entier: ce qui répond à ce qu'on appelle *tires*, quand on parle du vair. L'échiquier entier est ordinairement de six *traits*. On en spécifie le nombre, quand il y en a moins.

T R A I T, en termes d'Architecture, se dit de toute ligne qui forme quelque figure; ou du dessin, & de la coupe artiste des pierres qui sont taillées hors de leurs angles pour faire des ouvrages biaisez. Ce qu'il y a de beau dans le dessin de la vis de St. Gilles, de la trompe d'Anet, c'est le *trait*. Le *trait* de cette voute est bien hardi. C'est Philbert de Lorme qui a écrit le premier du *trait* ou de la coupe des pierres, & ensuite le Pere Derran Jesuite, &c. Les Ouvriers appellent *trait d'équerre*, ou *trait quarré*, les pieces de bois ou de pierre taillées en angles droits. Les Scieurs disent *trait* de scie; pour dire, coupe de scie.

T R A I T, en termes de Marine, se dit aussi de la figure des voiles. Sur l'Océan on navige avec des voiles à *trait quarré*. On appelle aussi *trait* de compas, *pointe* de compas, un des 32. airs ou rumbes de vent.

T R A I T, en termes de Mécanique, est le poids ou la force mouvante qui emporte l'équilibre. Un poids en équilibre ne trebuche point, si on n'y ajoute quelque chose pour le *trait*. Le frottement des parties qui se fait dans les machines demande une augmentation de force pour le *trait*. Les petits poids ne reviennent pas aux grands à cause du *trait*.

T R A I T, en termes de Breviaire, signifie une espece de Verset que chantent les Choristes après l'Epître en plusieurs Fêtes de l'année, & notamment le Samedi Saint. Ce *Trait* est différent des Repons, en ce qu'il se chante tout seul, & que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre, qui représente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils poussent du fonds de leur poitrine en signe de penitence; & est ainsi nommé, *quia tractim canitur*. DU CANGE.

T R A I T, en termes de jeu d'Echecs, est un avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une, ou de deux cases. Vous jouiez presque aussi-bien que moi; je ne puis vous donner que le *trait*.

T R A I T, se dit aussi des diverses parties & configurations du visage. Cette beauté n'est pas reguliere, mais elle a de grands *traits*. Ces jumeaux se ressemblent si bien, qu'ils ont tous les mêmes *traits*. L'âge n'a point gâté cette femme, elle a encore les *traits* de sa jeunesse. Tous ses *traits* sont reguliers, & agréables tout ensemble; ce qui n'arrive presque jamais. ST. EV. Cette fille a tous les *traits* qui font un beau visage; mais ils ne sont pas faits les uns pour les autres; leur assemblage détruit leur detail. VILL. La nature n'a rien épargné pour vous former les *traits* du visage & du corps. VOIT.

T R A.

T R A I T, se dit aussi figurément en ce sens, de la peinture qu'on fait de la conduite, ou des mœurs de quelqu'un; Crayon, échantillon. J'ai reconnu l'homme à ce *trait*-là. Voilà un *trait* de la morale des Jesuites. PASC.

*La nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de differens traits.*

BOI.

*Cent mille écus en mariage,
C'est un beau trait de visage.*

T R A I T, se dit aussi à table, de ce qu'on avale tout d'un coup en buvant. Le grand plaisir est de boire à longs *traits*. Il y a des ivrognes qui boivent une pinte de vin tout d'un *trait*, sans reprendre haleine. On le dit aussi en d'autres occasions; Faites ces deux messages tout d'un *trait*.

T R A I T, se dit aussi des choses qui sont en état de durer quelque temps. Voilà une maladie qui a la mine de prendre *trait*, dont on ne peut mourir, ni guerir de long temps. Ce procès, cette negociation prendront *trait*; pour dire, tireront en longueur, il s'y fera bien des incidens.

T R A I T, se dit aussi en quelques supplices. Dans l'estrapade on dit qu'on donne un second *trait* à un soldat; pour dire, qu'on lui donne une seconde fois l'estrapade. On dit à la question, qu'on a donné un second *trait* de corde à un patient, quand on a mis sous la corde qui le tient suspendu le grand treteau, comme on fait à la question extraordinaire; ce qui la bande davantage, & le fait beaucoup souffrir.

T R A I T, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Pensée, faillie d'imagination; reflexion, sentence. L'un sçait d'un *trait* plaisant aiguïser l'épigramme. BOI. Il y avoit de beaux *traits* d'éloquence dans ce Sermon. Voilà un des plus beaux *traits*, un des plus beaux passages de l'Antiquité. Les *traits* politiques dont la narration de Tacite est semée, ont je ne sçai quoy de fin. BOU. Les Epîtres de Pline sont pleines de *traits* qui ne sont pas assez simples. ID. Il ne faut pas qu'un *trait* d'esprit soit trop fin & trop étudié. ARN. Les hommes ne conviennent qu'à regret de la beauté, ou de la délicatesse d'un *trait* de morale, qui les peint, & qui les designe. LA BR. L'amour qui s'explique sans art, touche plus que les *traits* ingénieux d'une élegie. OE. M. Il ne faut pas trop limer le discours: des *traits* trop fins, & trop deliez échappent à l'esprit, & ne le frappent pas assez. GOM. Les belles choses mêmes veulent être menagées, & il ne faut pas éblouir l'esprit par un trop grand nombre de *traits* agréables & surprenans. CL.

T R A I T, signifie aussi Acte, tour, action. C'est un grand *trait* de prudence que de sçavoir se retirer du jeu à propos. Vous avez fait là un *trait* d'ami. On lui a fait un grand *trait* de malice, un méchant tour. C'est là un grand *trait* d'humilité.

T R A I T A B L E. adj. m. & f. Qui est docile, affable, accessible, accommodant; qui a l'esprit doux & facile; qui entend volontiers raison. Il n'y a point de procès si épineux dont on ne sorte aisément, quand on a affaire à des gens *traitables*. Philis, pourquoi n'êtes-vous plus *traitable*? OE. M. Platon dit que l'homme seroit le moins *traitable* de tous les animaux, si la science ne le rendoit docile.

*Il faut parmi le monde une vertu traitable,
A force de sagesse on peut être blâmable.* MOL.

T R A I T A B L E, signifie aussi, Ductile, maniable, qui se peut aisément mettre en œuvre. L'or est le plus *traitable*, le plus ductile des métaux. Le fer aigre n'est pas *traitable* pour faire de menus ouvrages.

T R A I T A B L E, se dit aussi de ceux qui sont en état d'être traités & pancez, ou des matieres sur lesquelles

T R A.

il est permis de discourir. Il faut mettre cet homme dans les grands remèdes, mais il n'est pas *traitable* en l'état qu'il est, à cause de sa faiblesse. Voilà une belle question, mais elle n'étoit pas *traitable* en tel endroit, devant une telle compagnie.

TRAITANT. Participe du verbe traiter, qui a ses mêmes significations.

TRAITANT. *s. masc.* C'est un nom qu'on donne maintenant aux gens d'affaires qui prennent les Fermes du Roi, & se chargent du recouvrement des deniers & impositions: c'est au lieu de celui de *Partisan*, qui est devenu odieux. La Chambre de Justice est établie pour faire recherche des malversations des *Traitants*. Du debris des *Traitants* grossir l'épargne du Roi.

BOIL.

TRAITTE. *s. f.* Distance d'un lieu à un autre. Il y a une bonne *traite* de la porte St. Jacques à la porte St. Denis. On va souvent de Paris à Meaux tout d'une *traite*, sans debrider. Les corps d'armée qui sont en marche ne font pas une longue *traite*. On l'a dit aussi quelquefois du temps. Une longue *traite*, ou suite d'années.

TRAITTE, signifie aussi, Trafic, commerce avec les Sauvages. En Canada on fait la *traite* des castors avec les Yroquois. Il est allé à la *traite* à Montreal. On va dans le Senega à la *traite* des Negres. Il y a des peuples si farouches, qu'on ne peut faire de *traite* avec eux.

Le trafic des Banquiers s'appelle *traite* & remise d'argent.

TRAITTE, se dit aussi du commerce, du transport des marchandises. On fait de grandes *traites* de vins de Bordeaux en Hollande, par tout le Septentrion. On a défendu la *traite* des blez du Royaume.

Ce mot vient du Latin *tratta*, formé de *trahere*. **MENAGE.**

TRAITTE FORAINE, est un droit qui se leve sur toutes les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. C'est une des cinq grosses Fermes. Elle a trois noms synonymes, ou trois Fermes réunies en une; le droit de resve, qui est le plus ancien, qu'on appelle *jus regni*; le droit de haut passage, qui est aussi fort ancien, quoique postérieur; & le droit d'imposition, ou *traite foraine*, qui est un droit de sol pour livre généralement établi sur tout ce qui se vend en France par Edit de l'an 1300. & réglé par Ordonnance de l'an 1369. lesquels droits ont été réunis en un par des Edits postérieurs des années 1542. à Tonnerre, & de 1549. à Amiens. Par Edit de Henri II. de l'an 1556. le droit de *traite* & imposition *foraine* a été fixé à 12. deniers pour livre; celui de resve au Domaine forain à quatre deniers; & celui de haut passage à sept deniers. Et par une Déclaration du 30. Juin 1621. il a été ordonné que les Bureaux seroient établis pour le payement de ces droits sur les marchandises qui entrent & sortent des Provinces de Bretagne, Poictou, Saintonge, Guyenne, Languedoc, Provence, Dauphiné, Lorraine, & autres où ces droits n'étoient pas perçus; d'où vient l'établissement des Bureaux d'Ingrande, Montluçon, la *traite* d'Anjou & autres lieux qui ne sont pas sur les frontieres.

Il y a encore une *traite* domaniale, qui est une nouvelle imposition augmentée sur quatre especes de marchandises, seulement quand elles sont transportées hors du Royaume, blé, vin, toile & pastel, par Edit de Henri III. de l'an 1577. qui a été jointe à la *traite foraine*. Quelques-uns derivent ce mot de *tributum*: mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *tractus* ou *tracta*,

T R A.

On appelle *traite* en matiere de monnoyes, une charge excessive qui fait la diminution de leur valeur. Ce terme comprend le seigneurage, le brassage, & le remède de poids & de loi. On le dit aussi, quand on fait fabriquer une si grande quantité de billon & de cuivre, qu'on le fait entrer dans le commerce au lieu de bonnes especes. C'est pecher contre la politique, de charger la monnoye d'une *traite* excessive.

TRAITE, ou **TRAITE.** *s. masc.* Contrat, marché, accord, convention. J'ai fait un *traité* pour la vente de ma charge, pour l'achat de cette maison. Il a fait un *traité* avec le Roi pour les francs fiefs & nouveaux acquêts; un *traité* à forfait, conditionnel.

TRAITE, se dit aussi d'une negociation & conclusion de paix, de confederation, de mariage, de capitulation. Le *Traité* de Nimegue, de Munster, d'Aix la Chapelle, de Vervins. Le *Traité* des Pyrenées. L'infraction d'un *Traité*, les articles d'un *Traité*.

TRAITE, se dit aussi d'un simple consentement, d'un accord sans autre formalité. Je veux faire un *traité* avec vous: c'est que vous m'aimerez pendant six mois &c. **VOI.**

*Quand les ordres du Ciel nous ont fait l'un pour l'autre,
Phéris, c'est un traité bientôt fait que le nôtre.*

CORN.

TRAITE, se dit aussi d'un sujet sur lequel on écrit. Un Cours de Theologie se divise en plusieurs *Traitez*, le *Traité* de la Trinité, de l'Incarnation, de la Grace, des Sacremens, &c. Un *Traité* de la Sphere, de l'Astrolabe, du Compas de proportion. La plupart des Auteurs divisent leurs livres en *Traitez* sur plusieurs matieres. La Mothe le Vayer a fait plusieurs beaux *Traitez* ou Opuscules Sceptiques.

TRAITEMENT, ou **TRAITEMENT.** *subst. masc.* Bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un, outrages ou caresses qu'on lui fait. Ce vainqueur a fait toutes sortes de bons *traitemens* aux vaincus. Les Corsaires font de mauvais *traitemens* à leurs esclaves. Le *traitement* qu'ils nous font, est cause que nous apprehendons. **ABLAN.** On est bien aimé & bien obéi par les peuples, selon le bon *traitement* qu'on leur fait. Le Chirurgien demanda tant pour le *traitement* & pansement de ces malades.

TRAITTER, ou **TRAITER.** *v. act. & n.* Faire un commerce, negocier, convenir de certaines conditions. Cet Officier *traite* d'une telle charge, d'une telle terre, c'est-à-dire, il la marchandé. Ce Financier a *traité* d'une telle Ferme, on lui en a fait l'adjudication. Ce Beneficier a *traité* de son Benefice, il l'a permuté, il l'a resigné, il s'en est defait. On a *traité* la paix à Munster, le mariage du Roi en Espagne. Vous avez un procès contre un tel, voulez-vous *traiter* de votre droit, de la part que vous avez en cette affaire? Les Espagnols & les Italiens se piquent d'une grande habileté à *traiter*.

TRAITTER, signifie aussi, Qualifier quelqu'un; lui donner certaines titres, ou lui rendre certains honneurs qui lui appartiennent, ou qu'il pretend lui être dûs. On *traite* le Pape de Sainteté, les Rois de Majesté, les Princes d'Altesse. Cet homme veut qu'on le *traite* d'Excellence, de Monseigneur.

TRAITTER, dans la même signification, se dit aussi dans un mauvais sens. *Traiter* quelqu'un de sot, d'impertinent, de ridicule. Cette proposition a été *traitee* d'heretique. On l'a *traité* de coquin, & il en a avalé l'affront; c'est-à-dire, il a été qualifié, on lui a donné le nom de sot, de coquin, &c.

TRAITTER, signifie aussi, Agir, vivre, en user d'une certaine maniere avec les autres. Ce fanfaron *traite* tout le monde de haut en bas. Il *traite* rudement ses valets, ses païsans. Les Juges ont *traité* ce pauvre hom-

T R A.

homme à toute rigueur. Un honnête homme doit toujours *traiter* les autres, & être *traité* lui-même civilement. N'as-tu pas vu comme elle m'a *traité*? MOL. La confiance d'un Amant bien *traité* ne doit jamais aller jusqu'au secret de son amour. AB. DE S. R. Ces deux ennemis se sont *traitez* de Turc à More. Se *traiter* d'égal: se *traiter* en ami, c'est agir sans façons, sans ceremonie.

TRAITTER, signifie aussi, Nourrir; donner à manger, soit à l'ordinaire, soit en ceremonie. Dans cette auberge on *traite* à table d'hôte à tant par tête. Il *traite* en vaisselle d'argent, à tant de services. Il *traite* à bouche que veux-tu. Il nous a *traitez* splendidement: il nous a magnifiquement regalez. Ces Messieurs se *traitent*, se donnent à manger tour-à-tour. Ils se *traitent* sans façon, sans grands apprêts. Le Roi a donné charge à son Maître d'Hôtel de *traiter* cet Ambassadeur, d'avoir soin de sa table pendant son voyage.

TRAITTER, se dit aussi des pancemens & medicaments. Ce malade a été bien *traité* pendant sa maladie: c'est un tel Medecin, un tel Chirurgien, un tel Apothicaire qui l'ont *traité*. Ne differez point à vous faire *traiter* de votre mal. Ce Chirurgien l'a mal *traité*, il s'en sentira toute sa vie.

TRAITTER, se dit figurément en choses spirituelles, des matieres sur lesquelles on discourt, on écrit. Cet Auteur a *traité* de la Physique, de la Theologie. Celui-là a *traité* la matiere en gros. Celui-ci a *traité* toutes les questions en detail. L'Astronomie *traite* du mouvement des astres. La Geometrie *traite* des quantitez. Cette matiere a déjà été *traitée* plusieurs fois. Dans les conferences des Sçavans on *traite* de choses graves & serieuses: & dans les compagnies ordinaires on ne *traite* que de bagatelles.

TRAITTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe.

TRAITTEUR, EUSE. f. m. & f. Maître Cuisinier public qui donne à manger proprement, moyennant certain prix par tête, ou dont on convient. Les *Traiteurs* à Paris font un Corps separé des Rôtisseurs, & des Taverniers. Il n'est permis qu'aux *Traiteurs* d'entreprendre des noces, des festins. Les gens de qualité ne vont point au cabaret; mais vont manger chez le *Traiteur*.

TRAITTOIRE. f. f. Instrument de Tonnelier, composé d'un crochet de fer, & d'un manche de bois. La *traitoire* sert à tirer & à allonger les cerceaux quand on relie les tonneaux.

TRAMAIL. subst. masc. Filet qu'on met au travers des petites rivières, où le poisson se prend de lui-même. Il est composé de trois rangs de mailles les unes devant les autres, dont celles de devant & de derriere sont fort larges, & faites d'une petite ficelle. La toile du milieu qui s'appelle la *nappe*, est faite d'un fil delié. Elle s'engage dans les grandes mailles, qui en bouchent l'issue au poisson qui y est entré.

Ce mot vient de *tremaculum*, qui se trouve dans la Loi Salique, tit. 29. §. 32. d'où l'on a fait depuis *tremaculum* de *macula*, à cause qu'il est composé de trois rangs de mailles. On l'a aussi appelé *tramallum* dans la basse Latinité; & les Italiens le nomment *tramaglio*.

TRAMAIL, se dit aussi figurément de toute sorte de piège. Ils sont pris les Flamands comme dans un *tramail*. MARIGNI.

TRAME, ou **TREME**. f. f. *Frame*, se dit par les honnêtes gens, & *treme* par les artisans. Ainsi on peut dire *treme* au propre, & toujours *trame* au figuré. Dans le propre il signifie, les fils de travers qui font

Tome III.

T R A.

la toile ou l'étoffe, quand on les passe à travers ceux qui composent la chaîne. Dans les moheres la chaîne est de soye, & la *treme* de laine.

Ce mot vient du Latin *trama*. MENAGE. Il vient plutôt de *tremen*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *passage*.

TRAME, se dit figurément & poétiquement en Morale, du cours de la vie. La mort inexorable ourdit sourdement sa *trame*. OE. M. La Medecine rompt plus de *trames* qu'elle n'en renouë. ST. EVRE.

Les trois fatales Sœurs qui n'épargnent personne,

Sont prêtes à couper la trame de mes jours. DES-H

Les Parques ont filé, ont coupé de mes jours la malheureuse *trame*. CER.

TRAME, se dit aussi d'un complot secret, d'une trahison, d'une intrigue, d'une conjuration. Combien de conjurations, & de *trames* secretes contre l'usurpateur? M. DE M. La *trame* se conduisoit si secrettement qu'il ne sçavoit rien du danger où il étoit. VAUG. Elle rompra la *trame* qu'elle a ourdie. PAT. On decouvrit la *trame* qu'il avoit formée avec tant de soin, & d'artifice. MEZ.

TRAMER. v. actif. (Les artisans disent *Trémer*.) Faire de l'étoffe, de la toile, en passant la *trame* ou la navette entre les chaînes.

TRAMER, se dit figurément en Morale d'un complot qu'on forme contre quelqu'un à dessein de lui nuire. Il y a long temps qu'il *tramoit* le dessein de cette accusation calomnieuse. Il avoit *tramé* la plus horrible des mechancetez. VAUG. Les complots qui se *tramoient* contre Cromwel troubloient à tous momens sa joye ambitieuse. OE. M.

TRAMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRAMONTAIN. f. masc. Qui est au delà des Monts. Les Peintres d'Italie ont appelé *Tramontains*, ceux qui étoient hors l'Italie, comme les Allemands, Flamans & François. Les Jurisconsultes de France appellent les Docteurs *Tramontains* ou *Ultramontains*, les Canonistes d'Italie, comme Gomez, Hostiensis, Panorme, &c. qui ont des maximes opposées à celles de France. On doute de l'usage de *Tramontain*. Il faut dire *Ultramontain*.

TRAMONTANE. f. f. Vent du Nord, ou du Septentrion. C'est ainsi qu'on le nomme sur la mer Mediterranée & en Italie: & ce mot vient de ce qu'il souffle du côté qui est au delà des Monts à l'égard de Rome & de Florence.

TRAMONTANE, signifie aussi l'étoile du Nord qui sert à conduire les vaisseaux sur la mer: ce qui fait qu'on dit figurément, qu'un homme a perdu la *tramontane*; pour dire, qu'il est deconcerté; qu'il ne sçait où il en est, ni ce qu'il fait; qu'il a perdu le jugement, & la raison.

TRAMPE, **TRAMPER**. Voyez **TREMPE**, **TREMPER**.

TRANCHANT, **TRANCHEE**, **TRANCHER**. Voyez **TRENCHANT**, &c.

TRANGLES. f. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces retreffies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

TRANLER. v. act. Terme de Chasse, qui se dit quand il faut quêter un cerf au hazard, lorsqu'on ne l'a point détourné.

TRANQUILLE. adj. m. & f. Calme, paisible; qui n'est point agité. Le Medecin juge que la fièvre diminuë, quand le pouls est plus *tranquille*, moins ému qu'il n'étoit. La nuit tout est *tranquille* dans les rues, dans la campagne. La mer est *tranquille*, quand le vent ne souffle point.

TRANQUILLE, se dit figurément en Morale, dans le même sens. Les Stoïciens ont l'esprit & les passions

AAA a a a

tran-

T R A.

tranquilles. Tout est *tranquille* dans le Royaume. Il s'est retiré dans la solitude pour jouir d'une vie *tranquille*. La félicité *tranquille* des Philosophes est trop languissante pour être souhaitable. LA FON. L'amour *tranquille* s'endort aisément. OE. M. L'ame du Sage est dans une assiette calme, & *tranquille*. DAC. La joye d'un Amant ne doit jamais être *tranquille* : il faut qu'elle soit toujours un peu mêlée d'inquietude. M. Sc. Dans un long avenir j'entre l'esprit *tranquille*. M. S. Tout est *tranquille* ici ; mais mon cœur ne l'est pas. RAC. L'amour fuit les *tranquilles* plaisirs. VILL. Quand le cœur est *tranquille*, & que rien ne le remue, on n'est gueres plus animé que si l'on étoit mort. LE CH. DE M.

TRANQUILLEMENT. adv. D'une manière douce, & paisible, sans émotion. Disputez fort *tranquillement* & sans vous émouvoir. Celui qui obéit à la raison agit *tranquillement*. DAC. Viens-tu *tranquillement* m'annoncer le trépas ? RAC. Vous m'aimez trop *tranquillement*, & je trouve que vôtre tranquillité m'est injurieuse. L. PORT.

TRANQUILLISER. v. act. Calmer, rendre tranquille. *Tranquilliser* l'esprit, *tranquilliser* la conscience de quelcun. Je tâche de me *tranquilliser* là-dessus. Ce mot a été reçu avec peine, & il ne faut pas s'en servir trop souvent. REFL. Il n'a proprement d'usage qu'en parlant des humeurs du corps. Ce remède là est propre pour *tranquilliser* les humeurs, *tranquilliser* les esprits.

TRANQUILLITÉ. f. f. Repos, calme ; état sans trouble, & sans agitation. La *tranquillité* de l'air n'est plus troublée par les vents. Le Magistrat est le conservateur de la *tranquillité* publique. BAY. Le Sage s'éloigne du bruit pour jouir de la *tranquillité* de l'esprit. La *tranquillité* de l'esprit, qui est l'ouvrage de la raison, est à le bien prendre un état d'indifférence, & de langueur, qui approche moins du plaisir que de la tristesse. OE. M. La *tranquillité* d'Epicure n'étoit qu'une exemption de trouble. ST. EV. C'est mal connoître l'usage de la vie, que de passer ses jours dans la fade *tranquillité* du repos. OE. M. Cassien appelle l'apathie des parfaits contemplatifs, leur immobile, & continuelle *tranquillité*. M. DE M. On se fait quelquefois honneur du nom de *tranquillité* pour couvrir une véritable nonchalance, & une véritable mollesse. ST. EV. Les Moines appellent *tranquillité* d'esprit la faineantise, & une certaine mollesse dans laquelle ils vivent. OE. M. Il vaudroit mieux vivre dans une heureuse obscurité, que d'avoir sans *tranquillité* des richesses, de la naissance. DES-H.

TRANS. Preposition qui entre en la composition de plusieurs mots, & signifie, Au delà. Les Romains appelloient la Gaule *Transalpine*, la France ; la *Cisalpine*, ce qui est maintenant la Lombardie. Les Géographes divisent la Lombardie en *Transpadane*, ou *Cispadane*, c'est-à-dire, deçà ou delà le Po.

TRANSACTION. f. f. Convention ; contrat volontaire qui se fait entre des parties qui plaident pour terminer, ou accommoder leurs procès, ou différends. Les *transactions* sont si favorables, qu'on ne s'en peut faire restituer, ni venir contre, non pas même en cas de lésion énorme. Les gens sages aiment mieux faire des *transactions*, que des procédures. Les Procureurs ne conseillent jamais les *transactions*, que lorsqu'ils ont mis les procès en état, & qu'il n'y a plus rien à gagner pour eux.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES. Espece de Journal qui se fait d'ordinaire chaque mois par l'ordre de la Société Royale de Londres. Ces *Transactions* contiennent les découvertes, & les expériences de Physique, les observations d'Astronomie &c. qui viennent à la connoissance de la Société Royale. Ce fut Mr. Oldenburg Secrétaire de la Société Royale

T R A.

qui le commença en 1665. & il le continua jusqu'en 1679. Après sa mort M. Hooek le continua sous le titre de *Philosophical collections* : ensuite Mr. Grew se chargea du même soin en 1683. & reprit le titre de *Philosophical transactions*. Il n'y en avoit jusques-là que 13. volumes. Mr. Plot Directeur des expériences de la Société Philosophique d'Oxford, & Secrétaire de la Société Royale, en fit un 14. volume. Dans la suite les *transactions Philosophiques* ont été souvent interrompues : on les donne très-régulièrement chaque mois depuis quelques années par l'exactitude, & la diligence de Mr. le Docteur Sloane Secrétaire de la Société Royale.

TRANSCENDANT, ANTE. (Prononcez l's.) Qui est élevé au dessus des autres choses. On le dit particulièrement de l'objet de la Métaphysique, qui considère l'être en general, les êtres *transcendants*, comme Dieu & les Anges, & les veritez qui ne consistent qu'en pure speculation.

On appelle aussi en Morale, un esprit *transcendant*, un beau génie, qui conçoit, & invente facilement, qui est fort élevé au dessus des autres. Un excellent Auteur de ce siècle a appelé la langue Française *transcendante*, par la même raison que les Philosophes donnent ce titre aux natures qui se repandent & se promettent dans toutes les Catégories, disant qu'elle est le pont de communication de tous les peuples de l'Europe.

TRANSCOLATION. f. f. (L's se prononce.) Terme de Pharmacie. Voyez *FILTRATION*, c'est la même chose.

TRANSCRIPT. f. m. (Prononcez l's.) Copie d'un acte inséré dans un autre. Dans la reddition d'un compte de mineurs on commence par le *transcript* de l'acte de tutelle, & du jugement qui ordonne la reddition de compte.

TRANSCRIPTION. f. f. (Prononcez l's.) Action par laquelle on transcrit. Il a tant coûté pour la *transcription* de ce livre.

TRANSCRIRE. v. act. Je *transcris*, tu *transcris*, il *transcrit*, nous *transcrivons* &c. Je *transcrivais*. Je *transcrivis*. J'ai *transcrit*. Je *transcrivais*. Que je *transcrive*. Que je *transcrivisse*, ou je *transcrivais*. Prononcez l's. Copier, decire. Cette minute est trop brouillée, il la faut *transcrire*, la mettre au net. On lui a fait *transcrire* cet acte plusieurs fois.

TRANSCRIRE, signifie aussi, Insérer un acte tout du long dans un autre. Dans les arrêts d'homologation d'une transaction, d'un partage, on y *transcrit*, on y insère les actes tout du long. Dans les procès verbaux on *transcrit* d'abord l'arrêt, la commission qui donne pouvoir.

TRANSCRIRE, se dit quelquefois d'un Auteur plagiaire. Cet Auteur n'a dit rien de lui, il n'a fait que *transcrire* & s'approprier ce qu'il a trouvé dans les autres.

TRANSCRIT, ITE. part. pass. & adj.

TRANSE. subst. féminin. Peur, crainte continuelle, grande apprehension d'un mal qu'on croit prochain. Son plus grand usage est au pluriel. Quand je me le remets l'épée à la gorge dans les *transes* de la mort. PAT. Un bon Chrétien doit être toujours en *transe*, quand il songe au jour du Jugement. Un lièvre est toujours en *transe*, en apprehension des Chasseurs.

Ces mots furent suivis d'une mortelle transe,

Qui priva ses esprits de toute connoissance. SEGRAIS.

Menage le derive de l'Anglois *traunce*, qui signifie une grande peur.

TRANSEAT. f. m. Terme de l'Ecole & du Palais qui est purement Latin, & signifie, Passe, posé que cela soit, quand on ne veut pas nier ou accorder une proposition. On dit en proverbe, *Transcat, Gracum est*, non legitur.

En Chancellerie Romaine on appelle un *nil transeat*, une espe-

T R A.

espece d'opposition qu'on fait au sceau des Bulles, & à la delivrance d'autres expéditions, jusqu'à ce qu'on ait entendu les parties qui ont intérêt de l'empêcher, & qu'il faut faire assigner pour en dire les causes.

TRANSFERER. v. act. (L's se prononce.) Mener, conduire, emporter d'un lieu en un autre lieu. Il ne se dit que de certaines choses. On dit *transferer* un prisonnier, lorsqu'on le mene, qu'on le conduit d'une prison en une autre, ou devant d'autres Juges : & quand on dit absolument, Il a été *transféré*, c'est-à-dire, On l'a mené devant des Juges d'appel. On fête au Palais St. Gascun, à cause qu'à pareil jour le Parlement de Paris fut *transféré* à Tours. On *transfere* souvent des Officiers, des Sieges, des Tribunaux de Justice. Les Evêques sont souvent *transferez* d'un petit Evêché à un autre de plus grand revenu. Un Evêque ne peut être *transféré* à un autre Siege sans bulles du Pape. Voyez **TRANSLATION**. Les Superieurs des Monasteres appellent aussi *transferer* un Religieux, quand ils l'envoient d'un Couvent en un autre. Voyez **TRANSLATION**. La plupart des reliques d'Orient ont été *transférées* en Occident. Constantin *transfera* l'Empire de Rome à Constantinople. Le St. Siege a été quelque temps *transféré* en Avignon.

TRANSFERER, se dit aussi figurément des choses incorporelles. Dieu a *transféré* le Royaume des Juifs aux Infideles. La metaphore se fait, quand on *transfere* la signification d'un mot propre à une autre chose qui ne lui peut convenir que par figure. En Jurisprudence on dit qu'une vente, une donation *transfere* à un autre la propriété, la seigneurie d'un heritage.

TRANSFERÉ, ée. part. pass. & adj.

TRANSFIGURATION. f. f. (L's se prononce.) est une Fête qu'on celebre en l'Eglise le sixième d'Août, en memoire de l'action, & du miracle que JESUS-CHRIST fit, quand il se transfigura devant ses Apôtres, Pierre, Jaques & Jean; & qu'il fut vu avec Moïse, & Elie. La *transfiguration* de J. CHRIST étoit comme un prelude de la gloire, dont il devoit être glorifié peu de temps après.

TRANSFIGURER. v. act. (Prononcez l's.) Terme de Theologie, qui ne se dit que de ce changement miraculeux que fit J. CHRIST en presence de St. Pierre, de St. Jacques & de St. Jean sur la montagne de Thabor, où il parut dans sa gloire au milieu de Moïse & d'Elie, qui est décrit en St. Matth. Chap. 17.

TRANSFORMATION. f. f. (L's se prononce.) Changement de forme. La *transformation* de Niobé en rocher. Les Chymistes cherchent depuis long temps la *transformation* des metaux, c'est-à-dire, leur transmutation.

TRANSFORMATION, dans le stile des Mystiques, est un changement de l'ame contemplative, qui est en quelque façon divinifiée, & convertie en la substance de Dieu. L'ame alors est comme perdue, & abymée en Dieu, en sorte qu'elle ne connoît pas elle même sa distinction d'avec Dieu. Ste. Catherine de Genes parlant de cette *transformation*, & de cette union d'essence, dit; Je ne trouve plus de moi; il n'y a plus d'autre moi que Dieu.

TRANSFORMER. v. act. Changer de forme. C'est la même chose que *metamorphoser*. Prothée se *transformoit* en toutes sortes de formes. Dieu *transforma* en statue de sel la femme de Lot. *Transformer* quelqu'un en hibou. ABLAN.

On le dit figurément des gens adroits qui se deguisent en plusieurs manieres pour attraper quelcun. C'est un filou qui se *transforme* en toutes sortes de figures : souvent il se *transforme* en devot pour attraper les hommes par ses hypocrisies. Le Diable se *transforme* en Ange de lumiere pour tromper les simples.

Tome III.

T R A.

Tout n'est pour les devots que peché veniel;
Ils savent en vertus transformer tous les vices.

DES-H.

TRANSFUGE. subst. masc. (Prononcez l's.) Celui qui quitte son parti pour se retirer chez les ennemis. Vous voyez que le rapport des prisonniers s'accorde avec celui des *transfuges*. ABLAN. On hait les *transfuges*; vous êtes un *transfuge* de l'amour; vous en avez abandonné le parti.

TRANSFUSION. f. f. (L's se prononce.) Action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. Dans les preparations de Chymie & de Pharmacie on fait souvent des *transfusions* de liqueurs & de syrops, &c. Dans toutes les generations il se fait des *transfusions* des corps & des esprits les uns dans les autres. La plus merveilleuse des *transfusions*, est celle qu'on a fait en nos jours du sang d'un animal dans le corps d'un autre animal. C'est Richard Lower Medecin Anglois qui s'en dit l'inventeur, & qui en a fait l'experience publique à Oxfort en 1665. Il en a le premier écrit dans un beau Traitté qu'il a fait du cœur, du sang & du chile. On a sçu pourtant qu'elle a été proposée à Paris dès l'année 1658. & qu'il y a plus de 30. ans qu'un autre Anglois en a eu la pensée. Mais il est certain qu'il y a plus de 60. ans qu'elle est connue en Allemagne; & il se trouve un passage de Libavius, où la *transfusion* est exactement decrite comme on la pratique maintenant. Il est vrai qu'il la desaprouve, & qu'il n'en parle que pour s'en moquer. Voyez les Journaux d'Angleterre & de France de l'année 1667. qui enseignent la maniere de faire cette *transfusion*, les experiences qui en ont été faites, avec les objections & reponses.

TRANSGRESSER. verb. act. (Prononcez l's.) Outrepasser, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. Cet Ambassadeur a *transgressé* ses ordres. Il se dit plus particulièrement pour, Pecher contre les commandemens de Dieu, ou de l'Eglise, enfreindre les loix divines. Adam fut puni & toute sa posterité, pour avoir *transgressé* le commandement de Dieu.

TRANSGRESSEUR. f. m. Qui viole la Loi divine. Moïse menace de plusieurs peines temporelles tous les *transgresseurs* de la Loi qu'il avoit établie de la part de Dieu.

TRANSGRESSION. f. fem. Desobeissance, meprise qu'on fait de la Loi qu'on ne veut pas observer. Les *transgressions* de la Loi de Dieu seront punies des peines éternelles.

TRANSIGER. v. neut. Assoupir un procès par un accommodement. Les parties ont *transigé* par l'avis de leurs parens & amis, des arbitres qu'ils avoient choisis. Un tuteur ne peut *transiger* valablement avec ses mineurs, qu'après leur avoir rendu compte. On peut *transiger* sur les procès mus & à mouvoir.

Ce mot vient du Latin *transigere*, composé de *agere*, comme qui diroit, *rem nova pactione trans & ultra quam erat agere & ducere*.

TRANSIR. v. act & neut. Geler; être saisi de froid, jusqu'à en devenir tremblant, & immobile. Voilà une bise qui me gele, qui me *transit*. Le froid & les neiges des montagnes d'Alsace les *transissent*. VOIT. Il vient un vent coulis de cette porte qui *transit* les gens. Ce pauvre homme est mal vetu, il *transit* de froid. Je suis *transi* de froid, immobile, & perclus. LA FON.

TRANSIR, se dit figurément en Morale, des passions froides, & indolentes. Il *transit* de peur à cette menace. Cette triste nouvelle l'a *transi* de douleur. La vuë de ce monstre l'a *transi* d'horreur. On appelle ironiquement un Amant *transi*, un Amant froid, timide, langoureux, que sa pas-

AAA a a a 2

sion

T R A.

sion échauffe peu. Tu vois *transir* de peur un fou d'amour *transi*. SCAR.

TRANSI, I E. part. pass. & adj. Enée n'est qu'un Heros *transi*; le premier peril le fait trembler. G. G. Tous ses sens de tristesse étouffez & *transis*. SEGRAIS.

TRANSITION. f. f. Liaison; passage d'un discours à un autre. C'est une des plus grandes adresses de la Rhetorique, de faire à propos des *transitions*, de varier les *transitions*. Les Predicateurs ont des chûtes, & des *transitions* ingenieuses, quelquefois même si vives, & si aiguës qu'elles pourroient passer pour des épigrammes. LA BR.

TRANSITION. Figure de Rhetorique. Elle se fait lorsque l'Orateur parlant de quelcun, se met subitement à sa place, & en joue le personnage. Cette figure marque l'impetuosité de la passion. Il en faut user quand le temps presse, & qu'il faut sur le champ passer d'une personne à une autre.

TRANSITOIRE. adj. m. & f. Terme de Devotion. Ce qui passe, qui est de peu de durée, qui a peu de solidité. La gloire de ce monde est *transitoire*. L'homme est bien malheureux, de preferer des biens *transitoires* aux biens éternels.

TRANSLATER. v. act. (Prononcez l's) Vieux mot qui signifioit autrefois *traduire*. Joseph a été *translaté* en François par Genebrard. On ne le dit que dans la Pratique; *translater* un testament.

TRANSLATEUR. f. m. Vieux mot qui signifie Traducteur.

TRANSLATION. f. f. Action par laquelle on transfere une chose d'un lieu en un autre; & se dit dans les mêmes phrases que le verbe *transférer*, d'où il vient. La *translation* d'un prisonnier, d'un Evêque, d'un Concile, d'un Siege de Justice, d'un Parlement. La *translation* des Reliques: la *translation* de l'Empire. On ne s'en sert point en matiere de commerce, ou de morale, au lieu que, *transport*, qui signifie la même chose dans le propre, se dit élégamment dans le figuré &c. Les *translations* des Evêques ont été deffendues par le Concile de Nicée qui les declara nulles, & ordonna que le transféré retourneroit à sa premiere Eglise. Le Concile de Sardique ordonna qu'il seroit privé de la Communion. On avoit remarqué que personne ne passoit d'une grande Eglise à une moindre, & que ceux qui abandonnent leur Eglise ne le font que par ambition, ou par inquietude d'esprit. Cette discipline a été observée pendant 900. ans, & le premier exemple d'une *translation* d'éclat a été celle du Pape Formose qui étoit Evêque de Porto. Un de ses successeurs en prit pretexte de le faire deterrer, & un Concile tenu bientôt après deffendit que cette *translation* fût tirée à consequence. On a pourtant reconnu certaines causes legitimes de *translation*; comme l'utilité évidente de l'Eglise; sous ce pretexte les *translations* sont devenues si frequentes que depuis 5. ou 600. ans elles ont passé en droit commun. Il faut seulement que le consentement, & l'autorité du Pape interviennent. Le Legat à latere n'a pas le pouvoir de proceder à une *translation*, & le Metropolitain encore moins. Il faut aussi le consentement du Roi, sans quoi la bulle de *translation* est nulle, & abusive. FEVRET. Pour la *translation* d'un Religieux, s'il s'agit de le transférer d'un Ordre à un autre, elle ne se peut faire que par l'autorité du St. Siege. On pretend que la *translation* ne peut être faite pour passer d'une regle plus rigide à une regle plus relâchée. Mais s'il s'agit seulement de le transférer à un Benefice de son Ordre, l'Abbé Commendataire, s'il est le Collateur du Benefice, peut donner les lettres de *translation*. Mais s'il ne s'agit que de le transférer dans un autre monastere du même Ordre, c'est regulierement au Prieur Clausral à expedier les lettres de *translation*. ID. Le

T R A.

pecule du Religieux acquis avant sa *translation* appartient au premier monastere: & le pecule acquis après sa *translation* au second.

TRANSLATION, se dit particulièrement des Fêtes que l'Eglise celebre en memoire du transport des reliques de quelque Saint d'un lieu à un autre. La *translation* de St. Nicolas se fait le neuvième de Mai. La chaire de St. Pierre à Rome, à Antioche, sont faites en memoire des *translations* du St. Siege en ces lieux-là.

TRANSMETTRE. v. act. (L's se prononce) Je *transmets*. Je *transmettois*, Je *transmis*. J'ai *transmis*. Je *transmettrai*. Que je *transmette*. Que je *transmisse*, ou je *transmettrois*. Ceder, faire passer à un autre; mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. Un vendeur, un donateur *transmet* la propriété de son bien à l'acheteur, au donataire. L'heredité non acceptée ne se *transmet* pas. Voyez TRANSMISSION.

TRANSMETTRE, se dit figurément en choses morales. Souvent les peres *transmettent* à leurs enfans leurs vices & leurs vertus. Les Grecs & les Latins nous ont *transmis* les arts & les sciences. Les Historiens & les Poëtes *transmettent* à la posterité les actions illustres des Heros.

Il se dit aussi quelquefois avec le pronom personnel, & signifie, Passer outre, passer d'un endroit dans un autre. On doit considerer le milieu par où se *transmet* l'action de l'objet. ROH.

TRANSMIS, I SE. part. pass. & adj.

TRANSMIGRATION. f. f. (L's se prononce.) Transport d'une nation entiere en un autre pais par la violence d'un Conquerant. On ne le dit gueres qu'en cette phrase de l'Ecriture: la *transmigration* des enfans d'Israël en Babylone, lorsqu'ils furent emmenez en esclavage. Il signifie souvent dans l'Ecriture, un changement de pais, un transport d'habitation.

TRANSMIGRATION, se dit aussi eu passage d'un ame d'un corps dans un autre. Pythagore enseignoit la *transmigration* des ames; par là on renaissoit en quelque sorte, & on recommençoit une nouvelle vie. Les Siamois croyant la *transmigration* des ames dans d'autres corps, ne tuent point d'animaux de peur d'en chasser les ames de leurs parens. TACHARD. Voyez METEMPSYCOSE.

TRANSMISSIBLE. adj. m. & f. (Prononcez l's.) Qui se peut transmettre. Un Royaume n'est pas *transmissible* à des heritiers aux pais où l'élection a lieu.

TRANSMISSION. f. f. Action par laquelle on transmet, on transporte. La *transmission* du peché d'Adam à toute sa posterité, est une doctrine qui effraye la raison humaine. PORT-R. La *transmission* d'une hoirie, ou la succession que l'on appelle succession par droit de *transmission*, est celle où l'on fait semblant de deferer la succession à celui qui seroit le plus proche heritier s'il vivoit, afin que ce plus proche heritier la transmette à ses enfans. DE LAUNAY. Il y a une grande difference entre la *transmission*, & la representation. Dans la representation celui qui succede vient immédiatement à la succession, & de son propre chef, & ne reçoit rien de celui qu'il represente. Mais dans la *transmission* celui qui succede, vient à la succession mediatement, & du chef de la personne qui transmet: ainsi pour donner lieu à la *transmission* il faut que la chose ait appartenu, & qu'elle ait subsisté quelque temps en la personne de celui qui transmet: car c'est une regle de droit, que l'heredité deférée, & non acceptée ne se transmet pas. DU MOULIN. Ce mot est de peu d'usage.

TRANSMUABLE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui peut être changé & transmué. C'est une erreur de croire que le plomb & les autres metaux soient *transmuables* en or.

TRANS-

T R A.

TRANSMUER. v. act. Changer d'une nature en une autre. Il ne se dit guere qu'en Medecine & en Chymie. Le plus pur des alimens se *transmue* en nôtre substance. Les Chymistes cherchent le moyen de *transmuer* les metaux.

TRANSMUTATION. f. f. Changement qui se fait d'une nature en une autre. C'est une grande question, si la *transmutation* de l'argent en or, de l'étain en argent, est possible, ou impossible.

TRANSPARENCE. subst. f. (Prononcez l's.) Qualité d'un corps qui donne passage aux rayons de la lumiere. La *transparence* du verre ne vient que de ce que ses pores sont vis-à-vis l'un de l'autre.

TRANSPARENCE, est aussi un Terme de Maître à écrire, qui signifie une espece de regle qu'on met sous le papier pour écrire droit. Cette *transparence* s'appelle aussi *fausse regle*.

TRANSPARENT, ENTE. adj. Corps à travers duquel passe la lumiere. L'air, l'eau, le talk & le cristal sont des corps *transparens*. Le papier huilé est *transparent*. Ce mot est opposé à *opaque*.

TRANSPERCER. v. act. (Prononcez l's.) Percer au travers. Ce coup de fleche lui *transperça* le corps, le perça de part en part. Ce Voyageur eut tout le jour la pluie sur le corps, il étoit tout *transpercé* quand il arriva; c'est-à-dire, mouillé jusqu'à la peau. On peint Nôtre Dame de Pitié avec des poignards dans le sein, pour montrer qu'elle étoit *transpercée* de douleur.

TRANSPERCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRANSPIRABLE. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des corps des animaux, qui ont des pores ou petites ouvertures, par où les humeurs s'exhalent continuellement d'une maniere presque imperceptible aux yeux. Les personnes laborieuses ont le corps plus *transpirable* que celles qui sont oisives. On dit que le verre n'est point *transpirable*; pour dire, que rien ne s'exhale au travers.

TRANSPIRABLE, se dit aussi de ce qui peut transpirer. Les humeurs trop grossieres ne sont pas *transpirables*. Il faut atténuer les humeurs pour les rendre plus *transpirables*.

TRANSPIRATION. f. f. Sortie insensible ou presque insensible des humeurs par les pores de la peau. Il y a une infinité de ces pores dont les plus considerables sont les orifices des tuyaux qui partent des glandes miliaires renfermées dans la peau. La cause de la *transpiration* est le mouvement circulaire, & la chaleur du sang. La *transpiration* insensible seule est plus grande que toutes les évacuations sensibles ensemble. Sanctorius a fait voir dans sa Medecine Statique, que l'on perd plus dans un jour par la *transpiration* que l'on ne fait en quinze par les autres évacuations sensibles. Il ajoûte que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusques à cinq. Le froid empêche la *transpiration*, à cause qu'il resserre les pores de la peau, & qu'il épaisit les liqueurs qui circulent dans les glandes cutanées. La chaleur au contraire augmente la *transpiration*, non seulement parce qu'elle ouvre les glandes & les tuyaux excretoires, mais aussi à cause qu'elle donne plus de mouvement & plus de fluidité aux humeurs. Il y a des personnes dont la *transpiration* est si copieuse, qu'elles rendent fort peu d'excremens grossiers, quoyqu'elles mangent beaucoup. La *transpiration* est très-necessaire pour purifier la masse du sang de quantité de particules inutiles qui pourroient l'alterer. D'où vient que si la *transpiration* est empêchée, il en arrive fort souvent des fievres dangereuses, & plusieurs indispositions de la peau, comme la galle, &c. La *transpiration* sert aussi à l'organe du tact, en ce qu'elle empêche que les mamellons de

T R A.

la peau ne se dessechent ni par l'air, ni par l'attouchement continuel des corps extérieurs.

TRANSPIRATION, se dit aussi de l'entrée de l'air dans le corps par les pores de la peau. Cardan explique par cette *transpiration* de l'air le prodige d'une femme dont les urines journalieres pesoient 27. livres, quoyque tous ses alimens secs & liquides n'en pesoient que quatre.

TRANSPIRER. v. n. Sortir par transpiration; sortir par les pores d'un corps d'une maniere presque insensible. Quand la nature est vigoureuse, elle guerit bien des maladies en faisant *transpirer* les mauvaises humeurs. Il y a des remedes propres pour faire *transpirer*.

TRANSPIRER, se dit aussi des corps mêmes par où quelque matiere *transpire*. Le celebre Robert Boyle a fait voir dans son *Tentamen porologicum*, que tous les corps *transpirent*. Les personnes qui *transpirent* beaucoup sont moins sujettes aux maladies. Les jeunes gens *transpirent* plus que les enfans.

TRANSPIRER, se dit encore de l'air qui, selon quelques-uns, entre dans le corps par les pores de la peau. Le mauvais air infecte les corps à cause qu'ils *transpirent*.

TRANSPLANTATION. f. f. Maniere de guerir les maladies, par laquelle quelques-uns pretendent pouvoir les faire passer d'un sujet à un autre. Cette *transplantation*, à ce qu'ils disent, se fait par un certain milieu ou moyen, nommé pour cela l'*aiman*, ou sans ce milieu & par un contact seulement. La premiere espece appellée proprement *transplantation*, c'est lorsqu'en mettant de la fiente du malade avec de la terre, on *transplante* sa maladie dans la plante qui naîtra de la graine qu'on aura semée dans cette terre, ou quand les rognûres des ongles des pieds d'un gouteux sont renfermées dans un trou de tariere fait dans un chêne pour le delivrer de la goutte. La fiente du malade est l'*aiman*, & l'esprit vital de la plante qui naît de la graine semée dans la terre où l'on a mis cette fiente, est la mumie que l'*aiman* reçoit. Il en est de même des rognûres des ongles du gouteux & de l'esprit vital du chêne dans lequel ces rognûres auront été renfermées. La seconde espece de *transplantation*, qui est appellée *approximation*, c'est quand un doigt malade d'un panaris se guerit en le frottant dans l'oreille d'un chat qui prend la douleur. Alors le sujet non malade reçoit les esprits vitaux, s'unit avec eux, & corrige leur état morbifique; & comme certaines maladies se gagnent par approximation, quand les esprits infectez d'un corps malade s'insinuent dans un corps sain, & en infectent pareillement les esprits, elles se guerissent aussi par approximation, lorsque les esprits d'un corps malade entrent dans un corps sain, ceux de ce corps sain corrigent & retablissent les esprits morbifiques de l'autre. La *transplantation* par le moyen de l'*aiman* est de cinq sortes, savoir l'infemination, l'implantation, l'imposition, l'irrotation & l'inescation, qui sont expliquées dans leur ordre. Il y a aussi, dit-on, une *transplantation d'idées*. Par exemple le sang d'un animal qu'on avale, comme celui d'un chat, donne au buveur les façons de chat, & fait qu'il cherche les coins, & donne la chasse aux rats. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé, se croient changez en chiens, & ils en font toutes les actions.

TRANSPLANTEMENT. f. m. (L's se prononce.) Action par laquelle on transplante. Le *transplantement* des arbres doit être fait en saison convenable.

TRANSPLANTER. verb. act. Deplanter une plante pour la planter en un autre lieu. Les laitues & la plupart des fleurs veulent être *transplantées*. Les gros arbres sont en danger, quand on les *transplante*.

T R A.

TRANSPLANTER, signifie figurément, Changer de pais. Les Normans réussissent mieux, quand ils sont *transplantés*. Plusieurs Italiens quittent leur pais natal pour se venir *transplanter* en France. Pour mieux goûter les beautés des Poètes anciens, il faut se *transplanter* dans leur siècle. **LE CL.**

TRANSPLANTÉ, ée. part. pass. & adj.

TRANSPORT. f. m. (Prononcez l's.) Action par laquelle on fait changer de lieu à quelque chose. Le *transport* des marchandises coûte moins par eau que par terre. Le *transport* des armes est défendu. Ce qui coûte dans les jardins à terrasses, c'est le *transport* des terres.

TRANSPORT, en termes de Palais, se dit des descentes des Juges sur des lieux contentieux pour les visiter. On a ordonné le *transport* du Juge pour dresser son procès verbal de l'état des lieux. On taxe cherement le *transport* d'un Commissaire & de sa suite.

TRANSPORT, signifie aussi, Cession de droits mobiliers. On fait tous les jours des *transports* d'obligations, de billets, de sommes dues par condamnations. On fait des *transports* de droits litigieux sans garantie. On le dit aussi par pleonasme dans les autres traités. Je lui ay fait don, cession & *transport*, vente, cession & *transport*, &c. soit des rentes, soit des héritages. On est obligé de faire la signification d'un *transport*.

TRANSPORT, se dit aussi en Médecine, de quelques accidens qui arrivent au cerveau dans une fièvre continuë, dans la petite verole, dans la goutte, & dans d'autres maladies semblables. Ils arrivent aussi par la suppression de quelques évacuations, par exemple, lorsque les vuidanges d'une femme accouchée viennent à s'arrêter. Ces accidens consistent dans une violente douleur de tête, dans un délire, ou dans un assoupissement. Ils viennent de ce que la matière qui est mêlée avec le sang dans la fièvre, ou qui se jetoit sur les parties inférieures, est retenue dans le cerveau. Quand la fièvre est violente, ou que la petite verole disparoit après l'éruption, on appréhende le *transport* au cerveau.

TRANSPORT, se dit aussi figurément en choses morales, du trouble, ou de l'agitation de l'ame par la violence des passions. Ecouter la chaleur d'un coupable *transport*. **RAC.** Un *transport* de joye a causé quelquefois la mort. Retenez vos *transports* de colere. Echauffez mes *transports* trop lents, trop retenus. **RAC.** Suivez de ce *transport* la douce violence. **VOI.** Nous avons toutes les émotions, & tous les *transports* que donne un amour parfaitement heureux. **L. PORT.** Je vous aime, & je vous ménage assez pour n'oser souhaiter que vous soyez agité d'aussi violens *transports* que les miens. **ID.** On n'aime que foiblement quand les précautions sont encore les maîtresses des *transports*. **VILL.** Votre haine a des *transports* qui tiennent plus de l'amour que de l'indifférence. **ID.**

Dans ses premiers transports l'amour impétueux

S'irrite par la résistance. **OE. M.**

J'abandonnai mon ame à des ravissements

Qui passent les transports des plus heureux Amans.

CORN.

Puis qu'après tant d'efforts ma résistance est vaine,

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne.

RAC.

On dit aussi, un *transport*, une fureur poétique.

Sentez-vous, dites moi, ces violens transports

Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts? **BOIL.**

TRANSPORTER. v. act. Porter une chose d'un lieu à un autre. On *transporte* ses meubles d'une maison en une autre, quand on déménage. On a *transporté* ces reliques pour les mettre en lieu sûr. L'Evêque s'est *transporté* exprès sur les lieux pour informer de la vérité

T R A.

de ce miracle. Si on avoit de la foi gros comme un grain de moutarde, on *transporteroit* les montagnes.

TRANSPORTER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. **JESUS-CHRIST** fut *transporté* en esprit dans le désert pour être tenté du Démon. Il fut *transporté* sur le pinnacle du Temple, sur une montagne. **St. Paul** fut *transporté* au troisième ciel, où il vit des choses ineffables.

TRANSPORTER, se dit aussi des violentes agitations de l'esprit. Un homme *transporté* de colere, de joye, d'amour, &c. Un amour aveugle de la gloire nous *transporte* hors de nous-mêmes. **St. Ev.** *Transporté* d'amour & de plaisir. **OE. M.** Dans la jouissance des plaisirs l'homme est si *transporté*, qu'il est véritablement hors de lui-même. **M. ESP.** Ceux qui rendoient des oracles étoient *transportés* de fureur. Un Poète dit aussi, qu'une divine fureur le *transporte*.

TRANSPORTER, se dit aussi des Sieges, des Thrônes & des Empires. **St. Pierre** *transporta* son Siege à Rome. **Cyrus** *transporta* l'Empire des Medes aux Perses, & **Alexandre** l'Empire des Perses aux Grecs. **Constantin** *transporta* le siege de l'Empire Romain à Constantinople.

TRANSPORTER, se dit aussi en littérature. La métaphore se fait, quand on *transporte* un mot propre à une signification figurée.

TRANSPORTER, en termes de Palais signifie, Ceder un droit, une propriété à quelcun. On *transporte* des fruits par une simple cession & transport. La vente & la donation *transportent* la propriété.

SE TRANSPORTER, se dit absolument; pour dire, Se laisser emporter à quelque passion. C'est un homme qui se *transporte* pour rien.

TRANSPORTÉ, ée. part. pass. & adj.

TRANSPOSER. v. act. Mettre une chose hors de sa place. Le Relieur de ce livre en a *transposé* un cahier, cela cause de l'obscurité. Souvent un Auteur *transpose* des mots pour rendre la période plus élégante.

Je pourrois aisément sans génie & sans art,

En transposant cent fois & le nom & le verbe,

Dans mes vers recousus mettre en pièces Malherbe.

BOIL.

TRANSPOSITION. f. f. Action de transposer. Ce livre est plein de fautes, mal imprimé, mal relié, il y a plusieurs *transpositions* fâcheuses.

TRANSPOSITION, ou *Hyperbate*, en Grammaire, est un dérangement des mots, dont on change l'ordre naturel. Une *transposition* qui rend le discours embarrassé est vicieuse. Il est dangereux de traîner l'auditeur par les détours d'une longue *transposition*. Comme la construction de la langue Française est naturelle, elle n'admet gueres de *transpositions*. Elle ne les souffre que dans le style sublime, ou dans la Poésie, qui doit s'exprimer d'un air plus noble, & plus élevé. Alors une *transposition* donne plus de force au discours, ou au vers, & l'empêche de languir. Par exemple, Des sottises du temps je compose mon fiel. **BOI.**

TRANSSUBSTANTIATION. f. f. Conversion, changement qui se fait par la consécration du pain & du vin en la substance du corps & du sang de **JESUS-CHRIST**. Tous les sens déposent unanimement contre la *transsubstantiation*. **CL.** Comment digérer toutes les monstrueuses absurdités de la *transsubstantiation*? **LA PL.** Le dogme de la *transsubstantiation* est un prodige extraordinaire, & la raison humaine ne le sauroit concevoir: il faut l'avouer, de tous les mystères de la Religion Chrétienne, c'est le plus incompréhensible. **BASN.** Il ne faut point consulter les sens, ni chercher l'ordre de la nature dans la *transsubstantiation*: c'est un mystère. **LE P. NOÛET.** Quelques-uns tiennent que Pierre de Blois vers le milieu du XII. siècle est le premier

T R A.

- premier qui se soit servi du mot de *transsubstantiation*. Les Protestans placent la naissance du dogme de la *transsubstantiation* dans le IX. & le X. siecle: ils pretendent que ce fut le Pape Innocent III. qui introduisit dans la controverse le mot de *transsubstantiation* qui étoit encore presqu'inconnu, quoyque le dogme regnât déjà. Il fit décider dans le Concile de Latran en 1205. que J. CHRIST est present dans l'Eucharistie par voye de *transsubstantiation*.
- TRANSSUBSTANTIER.** v. act. Terme de Theologie, qui explique le mystere de l'Eucharistie, lorsqu'elle nous apprend que le pain & le vin se *transsubstantient* ou se changent en la vraie substance du corps & du sang de J. CHRIST, dont il ne demeure que les especes ou accidens. Les plus grossiers n'ont qu'à consulter leurs sens pour sçavoir si le pain & le vin sont *transsubstantiez* au corps & au sang de J. CHRIST.
- LA PL.**
- TRANSSUBSTANTIÉ,** ée. part. pass.
- TRANSVASER.** v. act. Ce mot se dit quelquefois en parlant des liqueurs, & particulièrement du vin qu'on fait passer d'un vaisseau dans un autre.
- TRANSVERSAL,** ale. adj. Qui coupe de travers, de droit à gauche, ou d'angle en angle. Les bandes & les barres du blason sont des pieces *transversales*. Les diagonales d'un carré sont des lignes *transversales*. Les lignes qui font des interfections avec les perpendiculaires sont des lignes *transversales*. Le bâton de Jacob ou l'arbalète de mer, est coupé par une ligne *transversale*.
- TRANSVERSALEMENT.** adv. D'une maniere transversale, qui va de droit à gauche, ou de gauche à droit, ou qui coupe une autre ligne à plomb. Le Zodiaque coupe l'Equateur *transversalement* & obliquement.
- TRANTRAN.** Mot factice & populaire, qui se dit du secret d'un negoce, de l'exercice d'une charge, des cabales des Artisans, & generalement du cours de toutes les affaires. On ne peut s'enrichir en une profession, qu'on n'en sache le *trantran*, les gains licites ou illicites qu'on y peut faire. Ce mot s'est dit proprement du son du cor des Chasseurs; desorte que c'est une metaphore tirée de la conduite de la chasse. Menage dit que cette façon de parler vient des violons qui en s'accordant font un certain son qui exprime *trantran*.
- TRAPAN.** f. m. Le haut de l'escalier où finit la charpente.
- Ce mot vient de *trabs*, parcequ'il se termine par quelque piece de bois qui l'entretient.
- TRAPE.** f. f. (L'Academie écrit *trappe*, pour le distinguer de *trape* adj.) Piece de bois qui ferme, ou qui couvre un lieu creux, ou une ouverture qui est au rez de chaussée. On descend dans des caves, dans des entre-solles par des *trapes*. Sainte Catherine avoit tant de charité pour le prochain, qu'elle souhaitoit d'aller en enfer, pourvu qu'elle tirât la *trape* après elle, qu'il n'y entrât plus personne.
- Ce mot vient du Latin *trappa* ou *strappa*, signifiant la même chose. **MENAGE.** Les Italiens l'appellent *trap-posa*, d'où les Allemands ont fait *trappen*, qui signifie *attraper*.
- TRAPE,** se dit aussi des pieges qu'on dresse à des animaux nuisibles, par le moyen de quelques ais mobiles sur des pivots, qui couvrent des creux dans lesquels ils les font tomber, ou qui les assomment en tombant sur eux.
- TRAPE,** se dit aussi d'une espece de porte, de fenetre, qui se hausse & se baisse dans une coulisse. Fermez la *trape* du colombier.
- TRAPE,** est aussi adj. & se dit des personnes d'une tail-

T R A.

- le courte & grossiere. On le dit aussi des chevaux. Les Jardiniers le disent aussi des melons. Un pied de melon *trape*; c'est un pied de melon, fort ramassé, & qui n'est ni trop élevé, ni trop allongé. **LA QUINT.**
- TRAPESSE.** f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure irreguliere, & quadrangulaire, qui n'a point les deux côtez composez de lignes parallèles.
- TRAPESSE,** en termes d'Anatomie, se dit d'un muscle qui sert au mouvement de l'épaule. On l'appelle autrement *capuchon*, parcequ'il ressemble à un froc de Moine.
- TRAPESOIDE.** f. m. C'est une figure quadrilatere, qui a deux côtez opposez parallèles entr'eux. Campanus sur Euclide l'appelle *helmuariphe*.
- TRAPU,** ué. adj. signifie la même chose que *trape*. Homme *trapu*, femme *trapuë*, cheval *trapu*.
- TRAQUENARD.** subst. m. Terme de Manege. Entrepas, qui est un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble.
- Ce mot vient par corruption du Latin *tricenarius*, qui s'est dit de ceux qui marchaient avec des pas prompts & mal reglez; Menage après Saumaïse; ainsi dit, *ex eo quod intricet pedes*. D'autres disent qu'il vient de *trac*, ou mouvement de haquenée.
- TRAQUENARD,** se dit aussi du cheval qui a cette sorte d'allure. Je lui ay vendu mon *traquenard*.
- TRAQUENARD,** est aussi une espece de danse qui a des mouvemens particuliers du corps.
- TRAQUENARD,** est aussi un piege que les Chasseurs tendent aux bêtes nuisibles.
- On dit proverbiallement, Etre monté sur le *traquenard* de St. Michel; pour dire, Etre emporté par le Diable, parcequ'on represente un Diable aux pieds de St. Michel.
- TRAQUENARD,** se dit aussi figurément & bassement dans la même signification que *trantran*. Voyez **TRANTRAN**.
- TRAQUET.** f. m. Petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la tremie, pour laisser tomber ce qu'il faut de grain sous la meule du moulin, & le moudre.
- TRASL.** f. m. Espece de fouchet qui pousse des feuilles longues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles du fouchet commun. Ses tiges sont triangulaires, hautes d'un pied & demi, portant en leurs sommittez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête, de couleur jaunâtre. Ces têtes sont composées de plusieurs feuilles en écailles, sous chacune desquelles il vient lorsque la fleur est passée une graine relevée de trois coins. Ses racines sont grêles, fibreuses, auxquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, relevez d'une espece de petite couronne comme aux nefles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celui de la châtaigne, sans odeur. En Latin *trasi*, ou *cyperus rotundus esculentus angustifolius*. C. BAUH. La racine du *trasi* est bonne pour les maux de poitrine, & pour la dissenterie. Ceux de Veronne la font servir à table quand on apporte le fruit, on en succe seulement le jus.
- TRATTES.** f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des grosses pieces de bois de trois toises de long, & de 16. pouces de gros, posées au dessus de la chaise d'un moulin à vent, & qui portent sa cage.
- TRAVADES.** f. f. Terme de Marine, qui se dit de certains vents si inconstans, qu'en une heure ils font les 32. pointes du compas, & sont accompagnés d'éclairs, de tonnerres, & d'un deluge de pluie de telle nature, qu'elle pourrit en un instant les habits de ceux sur qui elle tombe, & de sa corruption

T R A.

tion il se forme plusieurs sortes d'insectes fort incommodes.

T R A V A I L. f. m. Il a *travaux* au pluriel. Occupation, application à quelque exercice pénible, fatigant, ou qui demande de la dextérité. Les gens de *travail* sont gens qui sont nez pour porter, ou remuer des fardeaux, labourer la terre, &c. Les gens de guerre sont accoutumés, sont endurcis au *travail*. A force de *travail*, on vient à bout de tout. On rend le corps docile au *travail*. L'habitude au *travail* est une grande richesse. FEN. Cet Ouvrier est recherché pour le *travail* de la main, pour son adresse. Il faut fortifier le corps par le *travail*. AB. REG. Il est bon de faire succéder le plaisir au *travail*.

*Mars est comme l'amour, ses travaux & ses peines
Veulent de jeunes gens.* MALH.

T R A V A I L, se dit aussi figurément en choses spirituelles. Le *travail* de l'esprit donne bien autant de peine que celui du corps. Dans l'étude, on avance quelquefois davantage, en reculant un peu, & en ne poussant pas son esprit à bout par un trop long *travail*. NIC. Le changement d'ouvrage & de *travail* est une espèce de repos. MEN. On trouve dans le *travail* même la récompense du *travail*. BOUH. Une pièce dramatique est d'un grand *travail*. Un Poème Epique est un *travail* d'une longue haleine.

T R A V A I L, se dit aussi de l'ouvrage que fait l'Ouvrier. Voilà une broderie d'un beau *travail*. Le mouvement de cette montre est un *travail* bien délicat. La compilation des Conciles est un grand *travail*. Nous jouissons du *travail* de plusieurs grands personnages.

T R A V A I L, se dit aussi d'une douleur qu'on souffre, particulièrement de celle d'une femme qui accouche. Cette Dame est en *travail*; son *travail* a duré huit heures. Les affaires, les vanitez de ce monde, ne sont que *travail* & affliction d'esprit.

T R A V A I L, est aussi une machine ou prison de charpente où on enferme un cheval, quand il se tourmente en le pançant. Un Marechal a toujours un *travail* devant sa porte. On en a fait aussi autrefois pour donner la question. Borel derive ce mot de *tréf*, qui étoit une longue pièce de bois ou chevron, dérivé de *trabs*, ou de *trabes*.

T R A V A I L, en termes de Guerre, se dit des terres qu'on remue pour retrancher un camp, pour faire des lignes, des tranchées, des attaques pendant un siège, & de toutes les autres défenses qu'on fait pour se couvrir. On a avancé cette nuit le *travail* de la tranchée de tant de pas. On alloit voir par curiosité les *travaux* d'un tel siège. On a fait une batterie qui a ruiné ce *travail*. Mallet Ingenieur a fait un livre intitulé, les *Travaux de Mars*, où il a dessiné la plupart des places importantes de l'Europe.

T R A V A U X, se dit au pluriel des actions, de la vie d'une personne, & particulièrement de gens héroïques. Dieu benit les *travaux* des gens de bien. Il récompense les *travaux* de ceux qui l'ont bien servi. Les Martyrs jouissent du fruit de leurs glorieux *travaux*. Les Payens ont aussi appelé les douze *travaux* d'Hercule, les exploits de ce Heros. On appelle aussi les dehors d'une place, les pièces détachées, des *travaux* avancés.

On dit proverbialement, C'est un *travail* de cheval, pour marquer un *travail* pénible qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

T R A V A I L L E R. v. act. & n. Faire quelque chose où il y a du travail, qui donne de la peine, de l'occupation. Les Ouvriers qui *travaillent* à la tâche font bien plus de besogne que ceux qui *travaillent* à la journée. Si Dieu ne bâtit la cité, les Ouvriers *travaillent* en vain, Ps. 126. Il est défendu de *travailler* les jours de

T R A.

Fêtes & les Dimanches. Il ne manque à l'oisiveté du Sage qu'un meilleur nom; & que méditer, & être tranquille s'appellât *travailler*. LA BR. *Travaillez* à vous acquérir une sorte de bien que le temps ne puisse vous ôter. SACY. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *tribulare*.

T R A V A I L L E R, signifie encore, Avoir bien de l'occupation, de la pratique. Ce Medecin *travaille* beaucoup, est fort employé. Ce vieillard a fort *travaillé* en son temps.

T R A V A I L L E R, se dit aussi des différentes manières de mettre en œuvre les choses sur lesquelles on *travaille*. Cette pièce d'émail est fort bien *travaillée*. Ce Peintre ne *travaille* qu'en miniature. Cette femme *travaille* bien de l'aiguille, fait de belles tapisseries, broderies, &c.

T R A V A I L L E R, se dit figurément, des peines, des fatigues, des occupations de l'esprit. Ces bons Peres *travaillent* utilement à la vigne du Seigneur. Un Sonnet *travaille* plus l'esprit, qu'un plus long Ouvrage. Voilà un ouvrage qui est bien *travaillé*, bien fini. On ne sçauroit *travailler* avec trop de soin ce qu'on donne au public. La nature veut être libre dans ses productions: c'est pourquoy il y a quelque chose de rude dans les Ouvrages trop *travaillés*; ils sentent l'huile. MONT.

*Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.* BOI.

T R A V A I L L E R, signifie encore, Faire souffrir de la douleur. La goutte *travaille* ce malade depuis long temps. Il est *travaillé* de la gravelle, de la migraine. Sa poitrine *travaille* à respirer. Sa médecine le *travaille*, commence à operer. On le dit aussi avec le pronom personnel. Faut-il tant se *travailler*, se donner de peine pour les biens passagers de ce monde?

En termes de Manege, on dit *travailler* un cheval; pour dire, le manier, monter dessus, l'exercer. On ne *travaille* point aujourd'hui au manege. Ce cavalier *travaille* bien un cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en quarré, sur les voltes.

Dans les Mécaniques, on dit qu'une pièce ne *travaille* pas, quand elle est en équilibre, quand on ne l'applique pas à lever ou à soutenir un poids plus fort. Il faut prendre garde que les pièces qui *travaillent* le plus soient les plus solides, comme une vis dans un pressoir.

On dit aussi chez les Ouvriers, que le bois *travaille*, quand il est employé sans être bien sec; car alors l'humidité & l'air enfermé qui en veulent sortir, le font éclater & dejetter. On dit encore qu'un bâtiment *travaille* lorsque n'étant pas bien fondé, ou construit, les voutes s'écartent, les planchers s'affaissent, & les murs sortent de leur à-plomb.

On dit aussi chez les Cabaretiers, que le vin *travaille*, quand il bout, ou quand la vigne est en fleur, quand il souffre quelque alteration.

On dit aussi, *Travailler* par épaulées, lorsqu'on fait un travail à diverses reprises, & qu'on est obligé de faire de la sorte, comme quand on reprend un mur par-dessous œuvres, quand on interrompt le travail pour lui donner le loisir de sécher, ou par quelque autre considération.

T R A V A I L L É, ée. part. pass. Il a toutes les significations de son verbe. Un homme *travaillé* de fièvre, un cheval trop *travaillé*. On dit aussi qu'un cheval a les jambes *travaillées*; pour dire, qu'il les a fatiguées, ruinées.

T R A V A I L L E U R. f. m. Pionnier ou soldat qui travaille à des travaux, à des retranchemens, à des fortifications. Les assiégés font tous leurs efforts pour empêcher les *travailleurs* d'avancer leur travail.

T R A V A I S O N. subst. masc. Terme d'Architecture.

T R A.

re. C'est, selon Blondel, la même chose que l'*entablement*.

TRAVAT. adj. m. Vieux terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant, & à celle de derrière. *Trastravat* est un cheval qui a ses balzanes aux deux pieds qui se regardent en croix de St. André, ou diagonalement. On l'appelle aussi *travé* ou *entretrevé*.

TRAVE'E. f. f. Espace compris entre deux poutres, ou un rang de solives posées entre deux poutres dans un plancher. On le dit aussi de l'espace qui est entre les piles ou rangs de pieux des ponts de bois. On a donné tant pour peindre chaque *travée* de ce plancher. Quelques-uns disent *travaïson*.

Ce mot vient du Latin *transversus*, parceque les solives sont en travers entre les poutres.

On appelle *travée de comble*, la distance sur deux, ou plusieurs pannes d'une ferme à l'autre, peuplée de chevrons. *Travée de pont*, c'est une partie du plancher d'un pont de bois contenuë entre deux files de pieux, & faite de travons soulagez par des liens ou contrefiches, dont les entrevoux sont recouverts de grosses dosses, ou madriers pour en porter le couchis. *Travée de balustres*, un rang de balustres de fer, de bois, ou de pierre, entre deux pedestaux. *Travée de grille de fer*, un rang de barreaux de fer entretenu par des traverses entre deux pilastres.

En ce sens on appelle *travée*, les toisez qui se font des gros ouvrages de peinture.

TRAVERS. f. m. L'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. Le *travers* de la France est de 300. lieues : c'est sa plus grande largeur. Ce ruban est large de deux *travers* de doigt. Cette chemise a une aune de long, & demi-aune en son *travers*. Ils courboient les épis du *travers* de leurs piques. **ABLAN.**

TRAVERS, signifie aussi, Le biais, l'irregularité d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, &c. Il y a bien du *travers* dans ce bâtiment, dans ce jardin. Il faut planter là du bois pour cacher le *travers* qu'il y a dans votre parc. **L'ACAD.**

TRAVERS, dans le sens figuré, se dit quelquefois, mais seulement dans la conversation familière, pour une sorte d'accident, de malheur. C'est un fâcheux *travers* que cela. Il se dit aussi pour marquer ce qu'il y a de peu juste dans l'esprit, & de bizarre dans l'humeur. Peu d'esprit avec de la droiture, ennuye moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du *travers*.

LA ROCH. Je ne suis point d'humeur à essuyer vos *travers*. **LA BR.**

TRAVERS, est aussi une pièce de bois, ou de fer, ou une corde, qu'on met au milieu d'un assemblage de pièces de menuiserie, de charpenterie, de ferrurerie. Il faut mettre un *travers* à cette table, au bois de cette chaise, à cette porte, à cette croisée; un *travers* à ces barreaux de fer. Il manque un *travers* à cette raquette.

TRAVERS, est aussi un cordage qui sert ou à lier des canons sur leurs chariots, ou à attacher des fardeaux.

TRAVERS, est aussi un terme de Cordeur de bois, qui se dit d'une bûche, qu'on jette sur la voye de bois lorsqu'elle est cordée. Mettez là un *travers*.

TRAVERS, se dit aussi, parmi les Doreurs sur cuir, d'un filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau.

On appelle aussi *travers*, un droit domanial qui se leve au passage des ponts & bacs des rivières sur les personnes, denrées & marchandises qui traversent de Province en Province, sur lequel on prenoit l'entretien des ponts, planches & passages. Ce droit a eu plusieurs autres noms suivant le temps & les lieux. Les Seigneurs Châ-

Tome III.

T R A.

telains prétendent avoir droit de *travers* sur leurs terres : c'est-à-dire, lever un droit sur les meubles, ou marchandises qu'on transporte hors de leur territoire. **LOY.**

TRAVERS, se dit adverbiallement avec des particules en plusieurs phrases. Il a fendu la presse, il a passé tout au *travers*. Les louches regardent de *travers*. On dit de ceux qui ont de la haine pour quelqu'un, qu'ils le regardent de *travers*. On dit qu'un homme a entendu de *travers*; pour dire, qu'il a mal entendu; qu'un Juge a rapporté un procès tout de *travers*; pour dire, qu'il l'a mal pris, qu'il n'y a pas donné un bon tour. L'expérience ne sert de rien à ceux qui la prennent de *travers*. **M. SC.** Les personnes soupçonneuses interprètent tout de *travers*, & s'offensent de tout. **BELL.** Cette femme a un talent de penser faux, & de prendre les choses de *travers*, qui ne me paroît pas commun. **LE CH. D'H.** On dit qu'un homme a l'esprit de *travers*; pour dire, qu'il n'a pas l'esprit droit; qu'il l'a mal tourné.

Non je ne puis souffrir un esprit de *travers*,

Qui pour rimer des mots, pense faire des vers. **BOI.**

On dit qu'on a coupé quelque chose de *travers*, qu'on l'a prise de *travers*; pour dire, de biais, de mauvais sens, obliquement, ou selon sa largeur. On coupe une pièce de bois de *travers*, quand on la met selon la largeur de la chose où on l'applique, quand elle en croise une autre étendue en longueur.

On dit sur la mer, decouvrir par le *travers*, mouiller par le *travers*, c'est-à-dire, à l'opposite. On dit aussi, mettre le vaisseau *côté à travers*; pour dire, présenter le côté au vent.

A TRAVERS, AU TRAVERS. Prépositions dont la première regit l'Accusatif, & la seconde le Genitif, & qui signifient, Au milieu, par le milieu, de part en part. Aller *à travers* les bois; *à travers* les champs. Il se jeta *au travers* des ennemis, *à travers* les ennemis. Il perça tout *au travers* d'un bataillon. Socrate haïssoit la gueuserie étudiée d'Antisthène, à qui il disoit franchement qu'il voyoit éclater beaucoup de vanité *au travers* des trous de son manteau.

Ces Prépositions *à travers*, & *au travers* se disent aussi figurément en choses morales. Un bon Juge voit clair *à travers* toutes les chicanes d'un procès. Je ne pénétre la vérité, qu'*au travers* des conjectures. Cet Auteur a bien débrouillé l'Histoire ancienne *à travers* l'obscurité des temps, & des fables. On decouvroit son ambition *à travers* ses feintes, & ses dissimulations. **M. DE M.** Nous n'apercevons la vérité qu'*à travers* le voile de nos passions & de nos préjugés. **OE. M.** Le nom de Médée ne s'est fait jour qu'à force de crimes *à travers* l'obscurité de tant de siècles. **OE. M.** Le courage fait passer *à travers* toutes les difficultés, & les surmonte. *Au travers* de son chagrin on démêle des charmes & des grâces. **TOUR.**

On dit proverbialement, *À travers* les choux; pour dire, Faire quelque chose étourdiment & sans considération. On dit qu'un homme donne à tort, ou à tort & *à travers* dans une affaire; pour dire, qu'il l'entreprend aveuglement, sans examiner si elle est juste, ou injuste; bonne ou mauvaise. On dit aussi, qu'un homme a chauffé son bonnet de *travers*; pour dire, qu'il juge mal des choses.

TRAVERSAIN. Voyez **TRAVERSIN.**

TRAVERSE. f. f. Ce qui est de travers, ce qui croise ou qui coupe une longueur. Ainsi on dit d'un chemin qui coupe une grande route, que c'est une *traverse*. Un sentier qui va reprendre un grand chemin qui s'est détourné, s'appelle aussi une *traverse*. Le chemin de Chartres à Orléans est un chemin de *traverse*.

B B B b b b

On

T R A.

On appelle aussi *traverse*, une piece de bois, ou de fer qui sert à en affermir d'autres. Une *traverse* de porte, de fenêtre, de chassis, &c. Il y a des *traverses*, qui se croisent sur le meneau d'une croisée. Il y a des *traverses* qui se posent obliquement sur une porte de menuiserie. On appelle *traverse de fer* une grosse barre, qui avec une autre pareille, tient par le haut & par le bas les montans de cõtiere & de battement, & les barreaux d'un ventail de porte de fer. On met quelquefois de ces *traverses* à hauteur de serrure pour entretenir les barreaux de trop grande longueur, & servir à renfermer les ornemens des frises & bordures de ferrureries. Les grilles de fer ont aussi des *traverses*, qui en fortifient les barreaux.

T R A V E R S E, en termes de Fortification, est un travail, ou grand fossé couvert qu'on fait pour fermer le passage à un ennemi dans un lieu étroit; comme en un païs de montagne, une chaussée, un pont. On la fait en forme de bastions, d'ouvrages à cornes, de tenailles simples, ou doubles. Il faut prendre garde seulement qu'elle soit flanquée, & couverte d'un parapet avec un fossé au devant. On en fait aussi quelques-unes composées de trois ravelins detachez qui se flanquent l'un l'autre.

Ce mot signifie aussi quelquefois une galerie pour passer un fossé, un retranchement ou une ligne fortifiée par des parapets, des fascines & des gabions.

T R A V E R S E, en termes de Blason, se dit d'une espee de filet qui se pose dans les Armes des bâtards, traversant l'Ecu de l'angle fenestre du chef à l'angle dextre de la pointe, & qui ne contient en sa largeur que la moitié du bâton.

T R A V E R S E, se dit figurément en Morale, & signifie, Obstacle, empêchement, opposition, malheur, accident, affliction. Il pretendoit à une telle charge, mais il a eu bien des *traverses*, & des oppositions. La vie de ce monde est sujette à beaucoup de *traverses*. Ce n'est pas être vertueux que d'apprehender la mort: c'est l'être que d'en souffrir constamment toutes les *traverses*. M. Esp. Les *traverses* que j'ai souffertes, lui doivent faire pitié. VOIT.

On dit adverbiallement, qu'un ennemi, qu'un envieux s'est venu jeter à la *traverse*; pour dire, apporter quelque empêchement à un dessein, faire une encheire, former un incident, susciter quelque opposant qui a empêché le succès d'une affaire. Elle a mis en usage la plus fine coqueterie, & tous ses charmes se sont jettés à la *traverse*, pour me faire lâcher prise, ou pour faire une diversion. LE CH. D'H.

T R A V E R S E E. f. f. Terme de Marine. Trajet ou voyage d'un port à un autre. La *traverse* de cette mer se peut faire en tant de jours.

T R A V E R S E M E N T. f. m. Action par laquelle on traverse. On ne put faire le *traversement* de cette riviere, à cause qu'elle étoit débordée. On doute de l'usage de ce mot.

T R A V E R S E R. v. act. Passer au milieu ou au delà de quelque chose. Ce Voyageur a *traversé* l'Europe & l'Asie, a *traversé* les mers & les rivieres, les montagnes & les deserts. Il a *traversé* la riviere à nage. Cette poutre *traverse* le mur. La pluie ne *traverse* point le bouracan, la toile cirée. Ces armes sont à l'épreuve du pistolet, la bale ne les *traverse*, ne les perce point.

T R A V E R S E R, signifie aussi, Croiser, s'étendre en largeur sur une longueur. La navette du Tisseran porte le fil qui *traverse* son ouvrage. Les grands chemins sont *traversés* de tant d'autres, qu'ils donnent lieu souvent de s'égarer. On a entouré cette terre de fosses, on ne sçauroit plus *traverser* par là.

T R A V E R S E R, en termes de Manege, se dit d'un che-

T R A.

val qui coupe la piste de travers, qui jette sa croupe d'un autre côté que sa tête. On dit qu'un cheval se *traverse* en reculant, quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

T R A V E R S E R, signifie figurément en Morale, Faire obstacle, opposition, apporter de l'empêchement, troubler. Qui a pu *traverser* des desseins si pieux? L'envie se plaît à *traverser* la prospérité d'autrui. Elles avoient fait effort pour *traverser* sa profession. PAT. Les Grands *traverserent* sans cesse la tranquillité de son gouvernement. ABL. De cuisans déplaisirs *traversent* souvent la fortune la plus tranquille. ID. *Traverser* le repos d'une personne. LA SUZE. Il est venu *traverser* nôtre joye. ABL. Le nombre de ceux qui s'opposoient à ses entreprises, étoit trop foible pour en *traverser* le succès. MEZ.

T R A V E R S É, ée. part. pass. & adj.

On appelle un homme bien *traversé* d'épaules, quand il a les épaules larges.

On dit aussi, qu'un cheval est bien *traversé*, quand il est large tant du poitrail que de la croupe.

T R A V E R S I E R. f. m. Terme de Marine. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port, qui en empêche la sortie. La bise est le vent *traversier* des côtes de Normandie. Mettre la misaine au *traversier*, c'est, mettre le point de la voile de misaine vis-à-vis du *traversier*; ce qui se fait par un vent large.

On appelle *traversier de chaloupe*, une piece de bois qui lie les deux côtes d'une chaloupe par l'avant. *Traversier de chaloupe*, se dit encore de deux pieces de bois, qui la traversent de l'avant à l'arrière, où sont passées les herbes qui servent à l'embarquer.

T R A V E R S I E R, est aussi un petit bâtiment de mer qui sert pour de petites traversées, ou pour la pêche. Il n'a qu'un mât, quoiqu'il ait souvent trois voiles, & va quelquefois à rames. Sur la mer de Levant on le nomme *sartane*.

T R A V E R S I E R, en termes d'Eaux & Forêts, se dit d'un Sergent ou Garde à cheval des forêts, qu'on a appelé ci-devant *Sergent dangereux*. Ces Offices sont maintenant supprimés. Ils étoient établis pour la garde des bois sujets à tiers & danger, par l'Edit du Roi Henri III. de l'an 1583.

T R A V E R S I N. f. m. Chevet d'un lit, espee d'oreiller rond qui occupe toute la largeur du lit, qu'on fait ordinairement de couil rempli de plume.

T R A V E R S I N, en termes de Marine, est une piece de bois qui traverse toute la largeur de la sainte Barbe, sur laquelle joue le timon, & qui le soutient. On donne aussi ce nom à d'autres traverses qui entretiennent deux pieces de bois l'une avec l'autre, comme celles des bittes, ou qui servent à porter les bouts des barrots, & à autres usages.

T R A V E R S I N E. adj. f. C'est une épithete qu'on a donné à quelques rues qui traversent, comme à Paris la rue *Traversine* de la porte de Richelieu, du Quai de la Tournelle.

T R A V E S T I R. (L's se prononce.) v. n. qui se dit avec le pronom personnel. Se déguiser en prenant d'autres habits, se masquer. Il étoit severement deffendu par la Loi de Moïse de se *travestir*, de prendre l'habit d'un autre sexe. Jupiter se *travestissoit* souvent pour tromper la jalousie de Junon. Dans le Carnaval on se *travestis* pour courir le bal sans être connu. Les espions sont obligez de se *travestir* pour entrer dans une place, pour traverser un camp ennemi.

T R A V E S T I R, se dit figurément en choses morales, pour dire, Déguiser ses mœurs, ses pensées. On ne connoît rien à ce personnage, il se *travestit* en cent manieres; il est devot avec les devots, libertin avec les im-

TRA. TRE.

impies. Je ne puis m'accommoder du caractère de cette femme, elle est toujours *travestie*. LA BR.

TRAVESTIR, à l'actif signifie, Déguiser un Auteur, le traduire en un autre stile, en sorte qu'on ait peine à le reconnoître. On peut dire que Sebastien Castalio a *travesti* la Bible, il l'a mise en un stile tout différent. Jean Baptiste Lalli a *travesti* Virgile; il l'a mis en vers Italiens burlesques. Scarron a *travesti* Virgile en burlesque François. Pythagore a *travesti* la morale en hieroglyphes, & en symboles. HÛET.

TRAVESTI, IE. part. pass. & adj.

TRAVESTISSEMENT. f. m. Deguisement, action par laquelle on se travestit; état de celui qui est travesti. Son *travestissement* le fit meconnoître de tout le monde.

TRAVON. f. m. Terme de Charpenterie. Sommier; ou grosse piece de bois, qui traverse la largeur d'un pont de bois, autant pour porter les travées de peutrelles, que pour servir de chapeau au fil de pieux.

TRAVOUL. f. m. Terme de Mer. *Travoul* se dit de quatre pieces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits; sur quoy les pêcheurs plient leurs lignes.

TRAYON. f. m. L'un des bouts du pis d'une vache, d'une chevre, ânesse, jument, &c. qu'on presse pour en faire sortir le lait.

TRE.

TREBELLIANIQUE, ou *Quarte Trebellienne*.

Terme de Jurisprudence Romaine. C'étoit la legitime de l'heritier institué. Si le Testateur après avoir institué un heritier universel épuisoit, & absorboit la succession par des legs; ou s'il en faisoit au delà des trois quarts, *ultra dodrantem*, alors l'heritier institué pouvoit defalquer, & retenir le quart des legs à son profit; cela s'appelloit la *Falcidie*. De même si le Testateur chargeoit l'heritier institué d'un Fideicommiss, & de restituer la succession à un autre, en ce cas l'heritier pouvoit aussi retenir le quart de toute la succession, afin que la qualité d'heritier ne fût pas tout-à-fait vaine, & infructueuse.

TREBUCHANT, ANTE. adj. Qui emporte l'équilibre. Il se dit particulièrement des monnoyes d'or & d'argent. Les gens difficiles ne reçoivent pas un écu d'or entre deux fers, ils veulent qu'il soit *trebuchant*. Il y a dix mille écus bien comptez, en bons Louis d'or & pistoles bien *trebuchantes*. MOL.

Ce *trebuchant*, en termes de Monnoye, se dit d'un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc, & qu'on regale sur le nombre des pieces qui le composent, en sorte que chaque piece soit un peu plus forte que le poids requis, pour reparer le dechet qui vient du frai & du maniement des especes qui sont dans le commerce.

TREBUCHEMENT. f. m. Chûte. Le *trebuchement* de Phaëton est fameux. BENS.

TREBUCHER. v. n. Broncher, faire un faux pas, ou une chûte; tomber en faisant un faux pas. Ce cheval n'a pas la jambe ferme, il *trebuche* à chaque pas. Le pied lui a manqué sur l'escalier, il est *trebuché* à bas des degrez.

Un jour Pegase aussi broncha,

Et, peu s'en fallut, trebucha.

Menage soutient que ce mot vient du Latin *trabuccare*, comme qui diroit *in buccam cadere*, tomber dans un trou; comme les Italiens disent aussi *traboccare*, & les Espagnols *trobejar*. Quelques-uns croient qu'il vient de *bûche*, à quoy on a ajouté la particule *tre*, qui autrefois signifioit *outre*, comme on voit au mot de *trepas* de

Tome III.

TRE.

Loire, qui signifie *outre Loire*; & de *treport*, qui vient de *ulterior portus*, comme si on vouloit dire à celui qui choppe, ou tombe trouvant une bûche en son chemin, qu'il passe *outre la bûche*.

TREBUCHER, se dit aussi simplement pour, Tomber. Le pont fondit sous leurs pieds, & ils *trebucherent* tous dans la riviere. L'ACAD.

On l'employe aussi quelquefois en riant, dans cette même signification. Cette personne enfin sur l'herbe tendre est *trebuchée*. LA FONT.

On dit aussi, que les mauvais Anges ont *trebuché* du ciel dans l'abîme; pour dire, qu'on les a chassés du ciel, & qu'ils sont tombez en enfer.

On dit aussi, *Trebucher* du faite des grandeurs. L'ACAD. Qu'on a vu *trebucher* de peuples & de Rois! MAI.

TREBUCHER, signifie aussi, Emporter l'équilibre, en parlant des choses qu'on pese. Il faut que l'or & l'argent *trebuchent* pour être de poids & de mise. Il ne faut qu'un demi-grain pour faire *trebucher* cette balance, tant elle est juste.

TREBUCHER, se dit figurément en Morale. Ce maître est si severe, qu'il ne faut pas *trebucher* devant lui, faire la moindre faute. S'il *trebuche* le moins du monde, il trouvera gens qui le redresseront.

Ce fat s'applaudit d'un Ouvrage,

Où la droite raison trebuche à chaque page. BOIL.

TREBUCHET. f. m. Petite balance fort juste & fort delicate, que le moindre poids fait trebucher. Les *trebuchets* sont faits pour peser l'or, l'argent, les perles & les pierreries. Les Affineurs ont des *trebuchets* si justes, que la 4096^{me}. partie d'un grain les fait *trebucher*.

Ce mot vient de *trebuchetum*, qui étoit une ancienne machine pour jeter des pierres, & étoit derivé de *trabes*, parceque c'étoit une poutre qui se detachoit.

TREBUCHET, est aussi une petite cage qui sert à attraper des oiseaux, dont la partie superieure est ouverte, & arrêtée si delicatement, que pour peu qu'on y touche, le ressort se lâche & la ferme, en sorte que l'oiseau qui y est entré se trouve pris.

TREBUCHET, se dit figurément & bassément, en Morale, de tout piege ou embûche où les imprudens se trouvent pris. On a attiré ce debiteur dans la prison, & il s'est trouvé pris au *trebuchet*. Deux femmes de bonne mine furent prises au *trebuchet*.

TRECER. v. act. Voyez TRESSER.

TREF. f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit *poutre*, & venoit de *trabs*. Il signifioit aussi une voile, & enfin une tente. Ainsi il est dit dans les anciens Auteurs, Ils firent dresser leurs *trefs* devant Jerusalem; pour dire, ils l'assiégerent.

TREFLE, ÉE. adj. Terme de Medailliste & de Monnoyeur, qui se dit d'une medaille ou monnoye qui a été frappée au marteau à plusieurs reprises, lorsque les dernieres fois elle n'a pas été rengrenée avec la justesse requise, en telle sorte qu'elle est defigurée, parceque les mêmes points ne se sont pas rencontrés ensemble.

TREFLE. f. m. Plante dont il y a un grand nombre d'especes. Le *trefle* qu'on appelle *trefle des prez à fleur rouge*, pousse des tigès grêles, en parties droites, en partie traînant à terre, un peu velus. Ses feuilles sont attachées trois à une queue, tantôt rondes & tantôt longues, marquées quelquefois au milieu d'une tache blanche, ou noire qui a la figure d'une lune. Ses fleurs sont disposées en un gros épi court & gros, de couleur purpurine, d'une odeur agreable. Il leur succede des capsules rondes, remplies chacune d'une semence qui a la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, ligneuse, presque aussi grosse que le petit doigt. En Latin *trifolium pratense purpureum*. C. BAUH. Cette plante

B B B b b b 2

croît

T R E.

croît dans les prez, elle sert de pâturage aux bestiaux. Il y a un *tresle* qui sent le bitume, qu'on appelle *trifolium asphaltites*, ou *bituminosum*. Les Latins ont nommé ce genre de plante *trifolium*, d'où est venu *tresle*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue; il en naît quelquefois davantage, mais rarement.

Il y a un autre *tresle* à têtes herissées, qui vient de Montpellier, & un autre qu'on appelle *tresle de Blois*, qui a été decouvert à Chambort par Gaston Duc d'Orleans. On en voit la description curieuse dans les Memoires du Sr. Dodart.

TREFLE, se dit aussi au jeu des cartes, d'une des quatre couleurs qui est marquée en noir de la figure de la feuille de *tresle*. Une quinte des bas *tresles*.

TREFLE, & **TREFLÉ**, ÉE, en termes de Blason, se dit de la figure du *tresle* posé sur un Ecu, ou aux extremités d'une croix. Il porte d'argent avec une croix *treslée* de sinople, & cantonnée de quatre *tresles* de même couleur. On represente le *tresle* dans les Armoiries avec une queue, sans toutesfois l'exprimer.

TREFLE, c'est aussi en Sculpture un ornement qui se taille sur les moulures. Il y en a à palmettes, & à fleurons. On appelle *tresle de moderne*, dans les comparimens des vitraux, pignons, & frontons Gothiques de petites roses à jour faites de pierre dure avec nervures, & formées par trois portions de cercle, ou par trois petits arcs en tiers point.

TREFLE. Terme de Mineur. Fourneau de mine en forme de *tresle*. Le *tresle* n'a que deux logemens, le double quatre, le triple six.

TREILLAGE. f. m. Ouvrage d'échales; perches liées, & assemblées pour faire des berceaux, soutenir des espaliers, des palissades, faire des clôtures de quelques quarrez d'un jardin. Il faut tant de bottes de perches pour le *treillage* de ce jardin. On appelle *colonne de Treillage*, une colonne à jour dont le fût est de fer, & d'échalias, & la base aussi bien que le chapiteau de bois, de boisseau contourné selon leurs profils. Elle sert à decorer les portiques de *treillage*.

TREILLE. f. f. Berceau en plat fond, ou cintré, fait de perches, de charpente, ou de fer, qui soutient des sèpes de raisins, ou de verjus. En été on peut manger dans son jardin sous la *treille*, à l'ombre de la *treille*. Les Poètes appellent Bacchus, le Pere de la *treille*, le Dieu de la *treille*. Ils appellent aussi le vin, le jus de la *treille*. Les Chansons Bacchiques l'appellent de même :

Nous chercherons un nouvel enjouement,

Un nouveau feu dans le jus de la treille. DES-H.

Ce mot vient du Latin *trichila*, signifiant la même chose. Menage après Scaliger.

TREILLIS. f. m. Clôture d'une porte, ou d'une fenêtre, faite de barreaux de fer, ou de bois, ou d'osier, entrelacez, dont les uns montent, & les autres les traversent en forme de mailles. Il est different de la grille, en ce que ses barres sont maillées en losange. Les parloirs, les ouvertures du Chœur, les grilles des Religieuses, sont fermez d'un *treillis* de fer, quelquefois d'un double *treillis*. La montre d'un Notaire est un *treillis* de fer avec les Armes du Roi. La Coutume de Paris ordonne que le fer maillé ou *treillis* doit être de quatre pouces en tout sens, quand on a des fenêtres sur le voisin à fers maillez, & verre dormant. Il y a à Paris une ferme ou impôt qui s'appelle le *Treillis*, parcequ'on le payoit autrefois à une fenêtre grillée qui est au grand Châtelet.

Ce mot vient de *treill*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

TREILLIS, se dit aussi parmi les Potiers d'étain, d'une piece d'étain ronde & mince faite en forme de jaloufie,

T R E.

qu'ils pendent devant leur boutique, & dont les chaudronniers se servent pour étamer divers vaisseaux de cuivre. Les Potiers d'étain mettent leurs *treillis* à l'étalage.

TREILLIS, en termes de Blason, est une espece de frettes. Elles en different seulement, en ce que les frettes ne sont point cloüées, mais les listes ou bâtons qui se traversant en sautoir les composent, sont posez nuëment les uns sur les autres: là où les *treillis* sont garnis de cloux dans le solide, & aux endroits où les listes & bâtons se rencontrent.

TREILLIS, se dit aussi des grilles qui sont en la visiere des casques & heaumes qui servent de timbre aux Armoiries, & cela jusqu'au nombre proportionné aux qualitez de ceux qui les portent.

On appelle aussi un *treillis* de fil d'archal, un ouvrage fait de fil de fer ou de leton, séparé en plusieurs mailles, qu'on met aux volets des armoires à livres, ou au devant des vitres qui sont en danger d'être cassées.

TREILLIS, est aussi un instrument de Peintre, ou un chassis divisé en plusieurs carreaux, qui leur sert à copier des tableaux, & à les reduire de petit en grand, ou de grand en petit.

TREILLIS, signifie aussi une toile gommée & épaisse, dont on fait la garniture d'un corps de pourpoint pour l'affermir. Il se met entre l'étoffe de dessus & la doublure. Un Tailleur met toujours dans ses parties, Tant pour le *treillis*.

Il y a aussi un *treillis* d'Allemagne fait de toile fine, & qui est fort luisante, lustrée & fatinée, dont on se sert pour faire le dessus du pourpoint dans le petit deuil. Ce mot est pur Latin, & vient de *trilix*.

TREILLIS, est aussi une espece de grosse toile, dont on fait des sacs, & dont les païsans & les manœuvres s'habillent.

TREILLISSE. verb. act. Mettre un *treillis* à quelque ouverture. Toutes les fenêtres de ce château sont *treillisées*, comme celles d'une prison, de barreaux de fer qui se croisent. Une porte *treillisée* est une porte à claires voyes, faite de barreaux qui sont seulement de haut en bas.

TREILLISSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason, *treillisé* se dit du fretté le plus serré.

TREIZAIN. f. m. Monnoye qui valoit autrefois treize deniers, qui étoit faite comme un sol, mais un peu plus large. C'étoit la coutume autrefois de donner un *treizain* à la Messe des épousailles, comme on voit dans Fauchet. Cette coutume étoit fort ancienne: car Fredegair rapporte que les Ambassadeurs de Clovis allant fiancer Clotilde, lui offrirent un sol & un denier, *per solidum & denarium desponsavit*; c'est une des formules de Marculphe. Cela servoit pour représenter une espece d'achat de femme, suivant l'ancienne coutume non seulement des François, mais aussi des Saxons, des Allemans & des Bourguignons.

On appelle aussi *treizain*, treize gerbes sur lesquelles on dîne ou on champarte ordinairement.

TREIZE, ou **TREZE**. Terme numeral composé de trois & dix. Il y a bien des superstitieux qui ne veulent pas qu'on soit *treize* à table.

TREIZIESME, ou **TREIZIEME**. adject. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit douze devant lui. Il est le *treizieme*. Le *treizieme* jour de ce mois.

Il est aussi subst. & signifie la *treizieme* partie d'un tout. Quand on achete quelque chose à la douzaine, ou au quarteron, on donne toujours le *treizieme*. Le *treizieme* du mois, de la lune.

TREIZIEME. f. m. Terme de Coutume. Droit appartenant au Seigneur du fief superieur. La coutume

T R E.

me de Normandie appelle *treizième*, ce que les autres Coutumes appellent *lods & vente*, ou droits de *quint*, & *requint*. Par l'Art. 171. pour la vente d'un fief en argent il est dû relief, & *treizième*; & par l'Art. 173. pour la vente d'une roture, est dû le *treizième* seulement. Par l'Art. 174. Le *treizième* du prix de la vente est de vingt deniers pour livre.

TREIZIESMEMENT, ou **TREIZIEMENT**. adv. En treizième lieu.

TRELAN. Mot imaginé pour signifier un certain ton de tambour. Tan, *trelan*, *trelan*.

TRELINGAGE. f. m. Terme de Marine. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, comme sont les pattes de bouline. On appelle *trelingage*, la livre de plusieurs cordes, qui se fait aux grands haubans sous la hune, afin de les mieux unir, & de leur donner plus de force.

TRELINGUER. v. neut. qui se dit, quand on se sert d'un cordage à plusieurs branches, comme on fait durant l'orage.

TRELU. f. masc. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase, Avoir le *trelu*; pour dire, Voir une chose autrement qu'elle n'est, avoir la vue trouble.

Ce mot vient du vieux mot François *treluire*, qui signifioit, Voir imparfaitement quelque chose par le moyen de quelque petit éclat de lumière.

TREMA. adj. Terme d'Imprimerie, qui se dit de trois lettres, de l'e, de l'i, & de l'u, sur lesquelles on met deux points. Un *è trema*, un *ï trema*, un *ü trema*.

TREMBLANT, **ANTE**. adj. Qui tremble; qui n'est pas ferme & assuré. Le plancher n'est pas sûr, il est tout *tremblant*, quand on marche dessus. Il y a des prez dont le fond est *tremblant*, des terres qui sont *tremblantes*. Une feuille est *tremblante* au moindre vent.

TREMBLANT, se dit aussi de celui qui a peur, ou qui frissonne. Ce criminel à la vue du Juge devint pâle & tout *tremblant*. Le frisson de la fièvre rend un malade *tremblant*. La mort vient *tremblante* & pâle prendre un homme dans son lit. VOIT. On dit en proverbe, qu'un homme a fait quelque fausseté, quand on lui voit la main *tremblante*.

Et mes genoux tremblans se devoient sous moi. RAC.

Et dès que je vous voi,

Ma tremblante vertu ne répond plus de moi.

CORN.

On appelle à la boucherie la piece de bœuf *tremblante*, celle qui est à la poitrine, parceque cette partie tremble encore long temps après que l'animal est mort, à cause des esprits qui y demeurent enfermez. C'est l'endroit du bœuf qu'on sert aux bonnes tables.

TREMBLANT, au substantif, se dit d'une certaine modification du son des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroissent trembler. C'est une soupape ou petit ais mobile avec un ressort qui est dans le porte-vent, qui étant agité par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit cet effet. On l'abaisse, quand on veut que les tuyaux tremblent; & on la leve, quand ils ne doivent pas trembler. Il y a un *tremblant* à vent ouvert ou perdu, qu'on voit encore dans les vieilles orgues; & un *tremblant* à vent clos, dont on use à present, qui est plus agreable, & n'est autre chose que la soupape ci-dessus doublée de trois ou quatre cuisses, qui est suspendue un peu en penchant dans le porte-vent, & portée sur un petit quarré creusé par le milieu, que quelques-uns appellent *lunette*, sur lequel elle s'ouvre & se ferme librement. On en tempere le mouvement par un petit poids qu'on y attache; & alors on l'appelle le *tremblant doux*.

T R E.

TREMBLAYE. f. f. Terre où l'on a planté plusieurs arbres de tremble.

TREMBLE. f. m. Arbre de haute fûtaye, dont les feuilles sont larges, & presque rondes, qu'on appelle autrement *peuplier Lybique*. Le *tremble* est un bois blanc & léger qui sert à faire des sabots, des talons de foulers, & des ouvrages de sculpture. On en fait aussi des planches pour le même usage que celles du tilleau. Voyez **PEUPLIER**.

Ce mot vient de *tremulus*, parceque ses feuilles tremblent toujours.

TREMBLEMENT. f. m. Emotion de ce qui n'est pas ferme & assuré. Le *tremblement* de ce plancher menace la maison de ruine. Les *tremblemens* de terre sont d'ordinaire causez par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse, & bitumineuse. Les *tremblemens* de terre renversent les villes & les montagnes, changent le cours des rivières, &c. L'Italie & les pais Orientaux sont sujets aux *tremblemens* de terre.

TREMBLEMENT, se dit aussi des frequentes agitations des membres du corps, qui procedent de froid, de crainte, de foiblesse, ou de quelque maladie. Quand un poltron voit son ennemi, il lui prend un soudain *tremblement* dans tous les membres. Ceux qui manient souvent du mercure, comme les Orfèvres, & les Doreurs, sont sujets à des *tremblemens*. Les vieillards sont sujets au *tremblement* de mains & de tête. La violence d'un frisson cause des *tremblemens* à un malade. Il lui prit tout-à-coup un grand *tremblement* dans tous les membres. VAUG.

TREMBLEMENT, se dit aussi au figuré pour signifier, une grande crainte, une grande apprehension. Les plus justes doivent demeurer dans la crainte, & dans le *tremblement*. PASC. Operer son salut avec crainte, & *tremblement*. FL.

TREMBLEMENT DE COEUR, est un mouvement petit, frequent & tremblotant du cœur, causé par quelque chose qui l'irrite, ou par le defect des forces. Il differe de la palpitation, qui est un mouvement violent & immodéré, & qui arrive quand les forces sont vigoureuses.

TREMBLEMENT, se dit aussi en Musique, du mouvement precipité des sons, qui se fait particulièrement dans les doubles cadences. Le plus difficile de la Musique est de faire bien les *tremblemens* de la voix, les *tremblemens* des cordes, ou de battre sur les touches. Les Musiciens les appellent *accens plaintifs*, *martellemens*, *verres cassez*, *soupirs* & *battemens*.

TREMBLER. v. n. Branler, n'être pas ferme, assuré, solide. Quand on danse dans cette maison, tous les planchers *tremblent*. Le bruit des carrosses, des armes à feu, fait *trembler* les vitres & les portes des maisons. La terre *trembloit* sous nos pieds. Les Poëtes disent que Jupiter faisoit *trembler* la terre, l'Olympe, d'un seul branlement de tête. Les vents souterrains & enfermez sont cause que la terre *tremble*, quand ils se veulent faire un passage.

Ce mot vient du Latin *tremulare*. NICOD.

TREMBLER, se dit aussi en parlant de ces mouvemens qui sont causez par le froid, la peur, la foiblesse, & la maladie. Cet homme est mal vetu; il *tremble* de froid. C'est un lâche qui *tremble* à la vue du moindre peril. Les jambes *tremblent* aux vieillards; la tête & les mains, à cause de la foiblesse de leurs nerfs. Le frisson de la fièvre fait *trembler* les plus hardis & les plus robustes. Je vis venir ma rivale, & je sentis *trembler* mon cœur à sa vue. H. S. DE M. Ceux qui feignent de mepriser la mort, *tremblent* dans le fond de l'ame.

M. ESP.

B B B b b b j

TREM=

T R E.

TREMBLER. Ce mot est quelquefois actif. On a vu des personnes qui *trembloient* la fièvre quarte, & qui en ont été guéris par une peur subite. SPON.

TREMBLER, signifie aussi, Avoir grand' peur, craindre, apprehender. *Trembler* pour quelcun. ABLAN. Je *tremble* pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. LA ROCHEF. Je *tremble* que cela n'arrive.

Un cœur né sur le trône ignore comme on tremble.

CORN.

Ne vit-on pas jadis les timides mortels

Trembler aux pieds d'un singe assis sur leurs autels ?

BOI.

On dit aussi d'une grande puissance & autorité, qu'elle fait tout *trembler*, qu'elle tient dans la crainte & dans le respect. Faire *trembler* la Grèce. ABLAN. Cet homme est tellement maître chez lui, qu'au moindre mot qu'il dit tout *tremble* dans la maison.

On le dit aussi de toutes les choses qui causent de la crainte, de la frayeur. Ce coup de tonnerre m'a fait *trembler*. Considérez avec quelle force, elle a souffert une chose, dont le seul nom fait *trembler*. VOIT.

TREMBLER, se dit aussi de cette timidité qui fait manquer toutes les entreprises. Ce bourgeois ne peut avoir assez de sûreté pour placer son argent, il *tremble* toujours; il n'est capable de rien entreprendre, parcequ'il *tremble*, & qu'il est irresolu.

En termes de Musique, *trembler* signifie, Faire des sons précipitez, soit par l'inflexion prompte de la voix, soit par le toucher des cordes, ou d'un clavier. On marque sur la tablature les lieux où il faut *trembler*.

TREMBLER, se dit proverbialement en ces phrases. Il *tremble* comme la feuille. On dit aussi à un fanfaron, Tel menace qui *tremble*; pour dire, qu'il ne fait pas peur. On dit aussi à un poltron, N'ayez point de peur, *tremblez* toujours.

TREMBLEUR. subst. m. Qui tremble sans sujet. Vous ne ferez point d'entreprise avec cet homme-là, c'est un *trembleur* qui a peur de tout. Il y a aussi en Angleterre une Secte qu'on appelle des *Trembleurs*, à cause qu'ils ont une crainte excessive des jugemens de Dieu; ou plutôt parcequ'ils *tremblent* ordinairement, lorsqu'ils reçoivent leurs prétendues inspirations.

TREMBLO. f. m. Petit oiseau de la Guadeloupe. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un plumage gris. Il fait sans cesse un mouvement des ailes qui l'a fait nommer *tremblo*.

TREMBLOTTER. v. n. diminutif de *trembler*. Voilà le frisson qui vient à ce malade, il commence à *tremblotter*. Ce criminel a été amené tout *tremblottant* devant le Juge. Les rayons du soleil *tremblottans*. DESM. VIS.

D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent;

Sous leurs corps tremblottans leurs genoux s'affaiblissent.

BOI.

TREME. Voyez **TRAME**.

TREMEAU. Terme de Fortification. C'est la partie du parapet que les deux parties du parapet terminent. Sa largeur est d'ordinaire de neuf pieds en dedans, & de six en dehors. On l'appelle autrement *merlon*.

TREMIE. f. f. Sorte de grand' cage quarrée, fort large par le haut, & fort étroite par le bas; vaisseau de bois fait en forme de pyramide renversée, qui sert au moulin pour faire écouler peu-à-peu par un auget le blé sur les meules pour en faire de la farine. Cette *tremie* est portée par deux pièces de bois qu'on appelle *tremions*, qui s'entretiennent par des chevalets. Il sert aussi dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures.

Ce mot vient à *tremendo*.

On appelle en Maçonnerie bandes de *tremie*, des bandes

T R E.

de fer qui servent pour tenir les atres, & soutenir les languettes des cheminées.

TREMIE, est aussi une sorte de machine composée d'un fond avec des rebords, & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre, & qu'on ferme, & par où l'on met du grain pour les pigeons, lequel tombe peu-à-peu dans le fond de la *tremie* à mesure qu'ils le mangent.

TREMION. f. m. Bois qui soutient la tremie.

On appelle aussi *tremion*, la bande de bois qui sert à soutenir la hotte d'une cheminée.

TREMOIS. f. m. Menus blez qu'on sème en Mars, comme avoine, orge, vesse, mêlez ensemble. On les appelle ainsi à la campagne à *tribus mensibus*, parcequ'ils ne font que trois mois en terre. On appelle aussi *tremois* ou *tremail*, trois sortes de grains mêlez ensemble, comme on appelle *meteil*, le froment mêlé de seigle.

TREMOUSSEMENT. f. m. Emotion, agitation du corps qui se remue doucement, qui fretille. On sent un doux *tremoussement* du cœur, quand on reçoit une nouvelle agreable. Il se fait un nouveau *tremoussement* d'air. RON. Il se dit mieux en parlant des oiseaux. *Tremoussement* d'aile.

TREMOUSER. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, & par conséquent c'est un de ces verbes que Richelet appelle reciproques, & l'Academie neutres passifs. Se remuer doucement & mollement, fretille, ne pouvoir demeurer en place. Cet homme est inquiet, il se *tremousse*, il ne sçauroit demeurer en un même lieu. Ce Baladin se *tremousse* trop quand il danse. Ces gens-là se *tremoussent* bien. MOL. On dit pourtant dans un sens neutre que les oiseaux, & les abeilles *tremoussent* de l'aile.

Voi ces deux tourterelles

Se chercher, s'approcher, & tremousser des ailes.

SEGRAIS.

Ce mot vient à *tremendo*. NICOD.

TREMOUSER, signifie aussi, S'empresser, s'intriguer, se mettre fort en peine de la réussite de quelque affaire. Ce n'est qu'à force de se *tremousser*, de s'empresser, de s'intriguer, qu'on fait fortune dans ce monde. S'il ne gagne pas son procès, ce ne sera pas faute de se *tremousser*.

TREMOUSER, se dit aussi pour, Tremblotter; être agité. Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps se *tremousse*. ABLAN.

TREMPÉ. f. f. Pluie un peu forte qui mouille bien. On dit qu'il est chu une bonne *trempe*; pour dire, une bonne pluie qui a bien trempé, bien mouillé la terre. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

TREMPE, se dit aussi de la manière de tremper, & de la liqueur dans laquelle on plonge le fer chaud pour le rendre plus dur ou plus trenchant. Cet homme entend bien la *trempe* du fer. Les Ouvriers ont diverses sortes de *trempes*. On fait une bonne *trempe* avec du suc de raifort, avec le suc qu'on tire des vers de terre passez dans un linge, du vinaigre, de la fuye de cheminée, du sel, de l'eau de piloselle. Le fer ainsi *trempe* coupe l'autre fer, mais il est cassant. Au contraire il se ramollit étant éteint dans du jus de ciguë, de saponaire ou de guimauve.

TREMPE, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Humeur, caractère. On dit qu'un esprit est de bonne *trempe*; pour dire, qu'il est ferme, & solide. Ceux qui bravent la mort cherchent à persuader que leur ame est d'une *trempe* plus forte que de celle du commun des hommes. M. ESP.

TREMPEMENT. f. m. Action par laquelle on trempe. Il y a plusieurs matières qu'on ne peut met-

tre

T R E.

TRE en œuvre sans un long *trempe*ment dans l'eau, ou dans quelque liqueur. On doute de l'usage de ce mot.

TREMPER. verb. act. & n. Imbiber quelque corps de quelque liqueur, ou simplement l'y mouiller. On *trempe* la soupe aux pauvres gens dans les gargotes. Les enfans aiment bien à *tremper* leur pain au pot, ou dans du vin. Ils *trempoient* leurs épées dans le sang des victimes. **ABLAN.** On dit que la pluie a *trempe* la terre; pour dire, qu'il a plu en abondance, & que la terre en est pénétrée. Ses yeux étoient *trempez* de larmes. **ABLAN.** c'est-à-dire, tout mouillez de larmes, tout pleins de larmes.

Ce mot vient de *temperare*. **NICOD.**

TREMPER, se dit aussi en parlant des choses qu'on laisse long temps dans une liqueur. Quand on confit du pourpier, il faut qu'il *trempe* long temps dans le vinaigre. Il faut laisser ce poisson *tremper* dans la sauce. Il faut qu'un bout de l'étoffe *trempe* dans l'eau pour voir l'effet de la filtration, & que l'autre bout pende plus bas. Les infusions ne se font qu'en laissant *tremper* des plantes & des drogues dans quelque liqueur. On fait *tremper* la saline dans l'eau douce pour la dessaler.

TREMPER, signifie aussi, Préparer le fer pour le rendre dur & trenchant, en le jettant tout rouge dans l'eau, ou autre liqueur convenable. Il y a de l'adresse à bien *tremper* le fer, afin qu'il ne soit point cassant. Quand on le *trempe* dans du vinaigre où l'on aura dissout du sel commun, on dit qu'il ne pourra plus souffrir le marteau. *Tremper* son vin, c'est le boire avec beaucoup d'eau. Les Medecins recommandent fort aux convalescens de bien *tremper* leur vin.

TREMPER, se dit figurément en choses morales. *Tremper* dans un crime, dans une conspiration, c'est en être complice, en être participant, en avoir connoissance sans l'avoir révélée. *Tremper* dans la sedition, dans la revolte. **ABLAN.** *Tremper* dans un dessein. **LA ROCHE.** *Tremper* dans une accusation. **ABLAN.** On dit aussi, qu'un homme *trempe* ses mains dans le sang innocent, lorsqu'il tue, ou fait tuer, ou qu'il condamne à mort quelqu'un injustement, quand il est auteur ou complice de sa mort. Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colere, & n'eût point *trempe* ses mains dans le sang de ses meilleurs amis, il eût été beaucoup plus heureux. **VAUG.**

TREMPÉ, éz. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est tout *trempe*, lorsqu'il a été long temps à une pluie qui a percé ses habits. On dit que sa chemise est *trempe*e, quand elle est pleine de sueur.

TREMPIS. s. m. qui ne se dit gueres que d'une eau où l'on a laissé tremper de la moruë, ou de la saline, pour la dessaler. Cela put & sent le *trempis* de moruë. Le *trempis* de cuir dans les tanneries.

TREMPLIN. subst. m. Mot qui vient de l'Italien *tremplino*, & qui est une sorte d'ais fort large qui a un pied à un bout, & qui n'en a point à l'autre. Le *tremplin* sert aux danseurs de corde, pour faire des sauts périlleux.

TREMUE. f. fem. Terme de Mer. Passage de planches que l'on fait depuis les écubiers jusqu'au dernier pont de quelques vaisseaux pour faire passer les cables qui sont frappez aux ancres.

TRENCHANT, ANTE. adjest. (L'Academie écrit *Tranchant*.) Ce qui est mince & acéré, qui coupe bien. Armé de haches *trenchantes*. **VAUG.** Les Chirurgiens distinguent les playes qui ont été faites par des instrumens *trenchans*, d'avec celles qui ont été faites par des contondans. L'acier de Damas est fort *trenchant*. Une faux bien affilée, bien *trenchante*.

On appelle un Ecuyer *trenchant*, un Officier qui decoup-

T R E.

pe les viandes artistement & proprement. Les Alle-mans se picquent fort de sçavoir bien l'art d'un Ecuyer *trenchant*.

TRENCHANT, se dit aussi substantivement de la partie la plus deliée d'un instrument propre à couper. Un rasoir, un couteau ont un dos, & un *trenchant*. Il lui a donné plusieurs coups de plat d'épée, & pas un du *trenchant*.

TRENCHÉ. subst. f. (L'Academie écrit *Tranche*.) Rouëlle; morceau de chair qu'on coupe, qu'on detache avec le trenchant d'un couteau, d'un rasoir. Les Chirurgiens couppent souvent des *trenches* de chair aux malades qu'ils pancent. Une *trenche* de jambon, de pâté. Il a couppé cette éclanche par *trenches*. On coupe des pommes par menuës *trenches* pour en faire du syrop. On dit à la boucherie, une *trenche* de bœuf: c'est la même partie qu'on appelle aux veaux la *rouëlle*, qui est fort charnuë, & qui fait le gras de la cuisse. Entre les *trenches* de bœuf, il y a les *trenches* maigres, & les *trenches* grasses. Celles-ci font deux parties, la *trenche* à l'os, & la *trenche* au petit os.

TRENCHÉ, est aussi un coin ou ciseau dont se servent les Ouvriers en fer pour le fendre, quand il est chaud; & *tranchet* est son diminutif.

TRENCHÉ, se dit chez les Libraires de l'endroit du livre par où il a été rogné sur la presse; & c'est alors qu'on le rougit, qu'on le dore, qu'on le marbre sur *trenche*; c'est-à-dire, sur l'extrémité des feuillets.

TRENCHÉE. subst. f. Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais, d'un pré, pour détourner le cours d'une riviere. Quand une riviere fait des inondations, on fait plusieurs *trenchées* & canaux pour l'affoiblir. On a desséché des marais en Poitou à force d'y faire des saignées & des *trenchées*. On appelle aussi *trenchées*, le fossé qu'on fait dans un terrain pour y construire les fondemens de quelque édifice; dans un jardin pour y planter des arbres.

Ce mot vient du verbe *trencher*. Les Italiens disent aussi *trincea*.

TRENCHÉE, en termes de Guerre, est un fossé qu'on creuse dans la terre pour s'approcher à couvert du feu de la place assiegée. Il est large de 6. à 7. & profond de 8. à 10. pieds, & couppé en talus; ce qui lui donne le nom de *trenchée*. On l'appelle autrement *ligne d'approche* ou *ligne d'attaque*, & il a un parapet du côté des assiegez. On fait aussi des *trenchées* sans creuser, en se couvrant de fascines, de gabions, de sacs de laine, ou de terre, quand le terrain est de roche, difficile à creuser, ou sujet à faire des éclats. On appelle une *trenchée enfilée*, quand de quelque endroit de la place on peut voir dedans en droite ligne. Ces sortes d'ouvrages sont toujours tracez hors d'enfilade. Un boyau de *trenchée*, c'est l'étendue de la *trenchée* jusqu'à ce qu'elle fasse un coude, ou un retour, où l'on fait d'ordinaire des redoutes. Ouvrir la *trenchée*, c'est commencer de faire des lignes d'approches. On dit qu'on a pris une ville en huit jours de *trenchée* ouverte, c'est-à-dire, depuis qu'on a commencé les approches. Monter la *trenchée*, relever la *trenchée*, c'est, monter, ou descendre la garde à la *trenchée*. On appelle la queue de la *trenchée*, le lieu par où on a commencé d'ouvrir la *trenchée*. La tête est le lieu où on a porté le travail. On dit que les ennemis ont nettoyé la *trenchée*, quand ils ont chassé, ou tué les soldats qui la gardoient.

TRENCHÉE, en termes de Medecine, se dit d'une colique, ou d'une douleur de ventre qui est causée par des matieres âcres & piquantes, ou par des vents enfermez dans les boyaux. Les femmes prêtes d'accoucher ont des *trenchées*. Les enfans nouveaux nez ont des *trenchées*. Le sené donne quelquefois des *trenchées*, quand

T R E.

quand il n'est pas bien préparé. Les chevaux meurent souvent de *trenchées* rouges; c'est-à-dire, de *trenchées* fort violentes, & ordinairement accompagnées d'avives.

On appelle proverbialement des *trenchées* de St. Mathurin, des actes de folie qui prennent par intervalles.

TRENCHFILE. f. m. Petit ornement de fil ou de soie que les Relieurs mettent au dos d'un livre sur la trenché pour le tenir en état.

TRENCHFILE. f. f. Terme de Cordonnier. C'est une bouture de fil qu'on fait en dedans des fouliers de marroquin, pour empêcher que le cuir ne se déchire, ou ne s'étende trop: ce qui est sur tout nécessaire aux oreilles par où on les attache.

TRENCHFILE, en termes de Manege, est une chaînette qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mors jusqu'à l'autre.

TRENCHFILE, est aussi un terme de Bourrelier, qui signifie, un morceau de cuir tortillé pour soutenir le fuzé & la foubarbe de la bride des chevaux de carrosse.

TRENCHFILER. verb. act. & n. Il n'y a que les Relieurs qui se servent de ce mot; pour dire, Mettre de la soie sur une trenchefile.

TRENCH-LARD. f. m. Couteau de cuisine fort mince qui sert à faire des lardons.

TRENCH-PLUME. subst. m. Canif qui sert à trancher, à tailler les plumes à écrire.

TRENCHER. verb. act. & n. (L'Académie écrit *Trancher*.) Coupper, separer en deux avec un fer trenchant. Voilà un couteau qui *trenche* comme un rasoir. Herennius *trench*a la tête à Cicéron. En France on *trenche* avec un coutelas la tête aux Gentilshommes qu'on exécute. *Trencher* le nœud Gordien d'un coup d'épée. ABLAN.

Ce mot vient du Latin *truncare*. NICOD.

TRENCHER, en termes de Médecine signifie aussi, Donner des trenchées, des douleurs de ventre, des coliques. On met de l'anis dans les médecines comme le correctif du fené, pour empêcher qu'il ne *trenche*.

TRENCHER, signifie aussi, Decider, parler franchement, ou avec autorité. Ce Juge, quand il opine, n'est point chancelant, il va droit au nœud de l'affaire; il *trenche* la difficulté. Voilà une raison démonstrative, qui *trenche* net. Ce Ministre s'est déclaré sur cette affaire, il a *trenché* le mot.

Je veux qu'on me distingue, & pour le trencher net, L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

MOL.

TRENCHER, signifie encore, Abreger; terminer; finir. Pour *trencher* court; c'est-à-dire, En un mot, pour conclusion. Pour *trencher* toutes sortes de discours, vous ferez mariée. MOL. La mort *trenche* leur vie & leur esperance. ABLAN. Elle ne *trenche* pas assez nettement les *esperances* de ceux qui lui parlent. B. RAB. On dit aussi d'un medisant, qu'il *trenche* & qu'il coupe; pour dire, qu'il parle hardiment des défauts d'autrui.

TRENCHER, en termes de Peinture signifie, Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive sans aucune nuance, ni adoucissement. Toutes les couleurs qui *trenchent* ne sont point agréables à la vue. En Ecriture on appelle un *e trenché*, un *e* en cette figure *ε*, qui est l'abbreviation de la conjonction *Et*, dont on se sert particulièrement pour marquer les *& cetera*. Dans l'Imprimerie ancienne on *trenchoit* les *e* féminins, pour montrer qu'ils souffroient l'élision, qu'on ne les devoit pas prononcer. En Arithmétique on *trenche* aussi les chiffres, & sur tout dans la division, pour distinguer

T R E.

les nombres déjà soustraits & divisez de ceux qui ne le sont pas encore.

TRENCHER, se dit encore ironiquement des fanfaron; de ceux qui affectent de paroître plus qu'ils ne sont. Il *trenche* du grand Seigneur; pour dire, Il fait le grand Seigneur. Il *trenche* de l'habile homme. *Trencher* du Souverain. VAUG.

On dit proverbialement, qu'un homme est un couteau de tripière, qui *trenche* des deux côtes, lorsqu'il soutient les deux propositions contraires, lorsqu'il est de tous les partis, lorsqu'il loue, ou qu'il blâme la même personne, selon les occasions différentes.

TRENCHÉ, ée. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on dit qu'un Ecu est *trenché*, lorsqu'il est divisé en deux diagonalement, & que la division vient de l'angle dextre du chef à l'angle fenestre de la pointe. Quand il est divisé au contraire, on l'appelle *taillé*. On appelle *trenché crenelé*, quand la division du *trenché* est faite par creneaux. *Trenché endenté*, est lorsqu'au lieu que le *trenché* simplement ne se figure que par un filet qui se tire en bande, le *trenché endenté* est quand les deux parties de l'Ecu entrent l'une dans l'autre, ainsi qu'avec les dents. *Trenché retrenché*, se dit de ce qui est *trenché*, puis *taillé* & *retrenché*; & *trenché taillé*, quand sur le *trenché* il y a une petite *taillé* ou entaille au cœur de l'Ecu.

TRENCHET. subst. masc. Outil de Cordonnier, de Bourrelier, & autres Ouvriers travaillans en cuir, qui leur sert à le couper. C'est un instrument de fer qui est arrondi, & qui est fort trenchant. Je ne cours fortune en travaillant de mon métier, que de me couper de mon *trenchet*. ABLAN. On l'appelle aussi *trenchoir*; & en ce cas c'est un mot purement Bas-Breton.

TRENCHOIR. f. masc. Affiette ou billot de bois sur lequel on trenché, on hache les viandes.

On le dit aussi en Architecture, au lieu d'*abaque* ou *tailloir*.

TRENCHOIR POINTU. Terme de Vitrier. Sorte de piece de verre qu'on met dans les panneaux de vitres, qui sont façon de la Reine ou de croix de Lorraine.

TRENGLES, TRENGLER, &c. Voyez **TRANGLES, TRANGLER, &c.**

TRENTAIN. Terme dont se sert un Marqueur de jeu de paume, pour marquer le second coup que gagne un joueur contre celui qui avoit déjà gagné trente.

Un Sacristain appelle aussi un *trentain*, un nombre de 30. Messes qu'on fait dire pour un defunt, quand on n'a pas le moyen de lui faire dire un annuel, dont on dit que Gregoire le Grand a été l'inventeur.

TRENTAINE. f. f. Terme collectif. Qui comprend trois dizaines de personnes, ou de choses. Une *trentaine* de cavaliers, d'écus, de jours.

TRENTANEL. subst. m. Plante qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, qui est d'une odeur forte, & qui sert aux teintures. C'est une espece de garou, ou de thymelæa.

TRENTE. Terme numeral. Qui contient trois fois dix, & s'exprime par un trois posé devant un zero à la seconde colonne des nombres. JESUS-CHRIST fut vendu *trente* deniers par Judas. Il faut dire *trente* & un, & non pas *trente un*: mais il faut dire *trente deux*, *trente trois*, &c. On appelle *trente six mois*, un homme qui va chercher un établissement aux Indes, & dont on paye le passage, parcequ'il s'engage à servir pendant trois ans.

Aux cartes, il y a des jeux qu'on appelle la Belle, le Flux, & le *Trente un*, où celui qui a *trente* & un point en ses cartes, gagne. Il y a aussi le *trente* & quarante,

te,

T R E.

te, où celui qui amène le plus près de *trente*, gagne. A *trente* un il gagne double. A quarante il perd double.

TRENTIESME, ou **TRENTIEME**. adj. numeral ordinal. Qui est en un rang précédé de vingt-neuf. Le *trentième*, & dernier jour du mois. On peut dire poétiquement le *centième* Decembre pour la *centième* année; mais je ne voudrais pas dire le *trentième* Decembre pour la *trentième* année, à cause de l'équivoque du *trentième* du mois. MEN.

TREOU. Terme de Marine. Voile quarrée, qu'on appelle aussi voile de Fortune; on ne s'en sert que sur les Galeres, ou les Tartanes, & autres vaisseaux de bas bord, & de gros temps.

TREPAN. subst. m. Terme de Chirurgie. C'est un instrument fait en forme de vilbrequin, dont la meche est dentelée & faite en forme d'une scie ronde. Il sert pour guerir les playes du crane, quand il n'est contus que jusqu'à la seconde table; car par son moyen on fait amputation ou exfoliation de l'os tant & si peu que l'on veut. Il doit y avoir un clou aigu ou pointe au milieu de son circuit, afin de le rendre stable pendant son operation. Il doit aussi avoir un chaperon qui se hausse & se baisse suivant le besoin qu'on en aura, afin qu'il ne puisse passer & couper l'os plus qu'il ne sera nécessaire. Il y a aussi des *trepans* à deux pointes & en triangle; & d'autres dont les pointes sont quadrangulaires ou hexagones, pour guerir la carie des os. Il y a des *trepans* perforatifs, & des *trepans* exfoliatifs.

TREPAN, signifie aussi l'operation qu'on fait avec le *trepans*. C'est une operation dangereuse & difficile que le *trepans*.

TREPAN, est aussi un outil dont se servent les Maçons & les Sculpteurs; qui est presque fait comme celui des Chirurgiens en manière de vilbrequin. Il y en a aussi en archet, & il est composé de fût, de meche & de travers.

TREPANER. v. act. Faire une operation sur les os avec le *trepans*.

TREPAS. s. masc. Mort; passage de cette vie à une autre. Il ne se dit que de l'homme. Il est allé de vie à *trepas*. Hors cette phrase populaire, ce mot est plus en usage dans des pieces d'éloquence, & dans la Poësie; que dans la prose. Affreuse image du *trepas* qu'un triste honneur m'avoit fardée. CORN. Ses appas ont causé mille *trepas*. Ce guerrier portoit par tout l'honneur & le *trepas*.

Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le *trepas*,
Ingrat, je doute encore si je ne t'aime pas. RAC.
Oui, la gloire, & l'honneur, ces fatales chimeres
Nous font avec plaisir affronter le *trepas*. DES-H.
On appelle en termes de Finance, le *Trepas* de Loire, un Bureau où l'on fait payer le droit de la traite foraine à l'embouchure de la Sarthe dans la Loire. Il y a apparence que ce mot est dit par corruption de *outrepasser*, parceque ce droit se paye par les marchandises qui passent outre la Loire, & qui vont en Bretagne, qui étoit autrefois Province étrangere. Et même on disoit autrefois *trepasser* un commandement; pour dire, l'enfreindre, passer outre. Ainsi le nom de *Treport*; qui est en Picardie, a été fait de *ulteriori portu*.

En termes de Marine, on appelle *trepas*, un petit passage ou fil d'eau qui est entre deux bancs, ou entre deux terres. On le nomme aussi *pas*, ou *pertuis*.

TREPASSEMENT. s. m. Moment de la mort. Il ne se dit serieusement qu'en cette phrase: Les Apôtres assisterent au *trepassement* de la Vierge.

On dit en burlesque & populairement: Il a assisté au *trepassement* d'un chat, il voit trouble.

Tome III.

T R E.

TREPASSER. v. n. Mourir de mort naturelle. Il *trepassa* un tel jour entre les bras de ses parens.

Du Cange derive ce mot de *transpassare*, parceque la mort est une espece de passage. Il a signifié aussi autrefois *outrepasser*, aller au delà.

TREPASSÉ, ée. part. pass. & adj.

Oui, quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu, que *trepasé*.

MOL.

TREPASSÉ. s. m. Homme mort. On dit d'un homme pâle & maigre, qu'il a le visage d'un *trepasé*. On dit de celui qui dejeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des *trepassez*, qu'il y porte pain & vin.

La Fête des *trepassez*, est la Fête des morts que l'Eglise celebre le lendemain de la Toussains. Elle fut premierement celebrée par Odo second Abbé de Clugni en son Abbaye à son retour du voyage de Sicile, où il avoit eu grand peur dans une tempête, des cris qu'il avoit entendus en passant auprès du mont Ethna, comme temoigne Polydore Virgile.

TREPIDATION. s. fem. Terme de Medecine, qui se dit d'un tremblement de membres & de nerfs. Le commencement de la rage des chiens vient par une *trepidation* de nerfs ou de membres.

TREPIDATION, en termes d'Astronomie; est un balancement de la huitième sphere, ou un mouvement qu'on attribue au firmament qu'on a imaginé dans l'hypothese de Ptolomée, pour expliquer de certains mouvemens presque insensibles qu'on a observez à l'axe du monde, qui changent un peu la latitude des étoiles fixes, & par lesquels l'écliptique semble s'avancer un peu d'un pole à l'autre reciproquement. Ce mouvement s'appelle aussi mouvement de *libration premiere*. Voyez Ozanam.

TREPIED. s. m. Utensile de cuisine fait d'un cercle de fer soutenu de trois pieds, sur lequel on pose les chaudières, fourneaux, ou poëles qu'on veut tenir sur le feu. On le dit aussi quelquefois par extension des sieges de bois qui n'ont que trois pieds, qui soutiennent quelque chose. Un *trepied* de platine.

Ce mot vient de *tripetia*, dont s'est servi Sulpice Severe pour dire une selle à trois pieds dont se servoient les païsans Gaulois. MENAGE.

TREPIED, chez les Anciens, étoit un siege fameux, & sacré, sur lequel les Prêtres, & les Sibylles se mettoient pour rendre des oracles; c'étoit-là que le Dieu leur inspiroit la fureur dont ils se feignoient saisis pour faire leurs predictions. On dit qu'une sainte fureur faisoit la Prêtresse sur le sacré *trepied*, & qu'une vapeur toute celeste la remplissoit d'une vertu divine pour prononcer des oracles. BOI. C'est à Delphes où nous avons l'encens & le *trepied*. ABL. En Latin *Cortyna*.

TREPIED, étoit aussi chez les Anciens un petit vase précieux à trois pieds, dont on faisoit present aux gens de merite pour les honorer.

TREPIGNEMENT. subst. m. Action de *trepigner*. Le *trepignement* des pieds est souvent une marque de colere. L'Antiquité appelloit augures, les bons ou les mauvais presages, qu'elle prenoit du vol, du cri, & du *trepignement* des oiseaux. THIERS.

TREPIGNER. verb. n. qui se dit proprement des chevaux qui battent la poudre avec les pieds de devant, qui sur les voltes font leurs mouvemens trop courts ou trop près de terre.

TREPIGNER, signifie aussi, Battre des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt & frequent. Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit sourd de plusieurs pieds nus qui *trepignoient* dans la chambre. SCAR. Il se dit particulièrement des enfans qui frappent plusieurs fois

C C C c c c

la

T R E.

la terre avec les pieds par un mouvement de colere, de depot, d'opiniâtreté.

Ce mot vient de *trepudiare*, selon Nicod, qui remarque qu'on disoit autrefois *triper*; pour dire *sauter*. Menage le derive de *trepidinare*, diminutif de *trepidare* ou *tripudiare*, qui signifie *ter pede terram ferire*, comme faisoient les Sauteurs & Baladins des Anciens.

TREPOINT, f. masc. ou **TREPOINTE**, subst. fem. Terme de Cordonnier. C'est la couture des semelles du soulier, qui paroît en dehors entre la semelle, & l'empeigne, & qui regne tout autour en façon d'arriere-points.

TREPORT, f. m. Terme de Marine. C'est une grosse & longue piece de bois qui est assemblée avec le bout superieur de l'étambord, pour former la hauteur du château de poupe. On l'appelle aussi *allonge de poupe*.

TRES, Particule qui étant ajoutée à quelques mots adjectifs, est la marque d'un superlatif. Dieu est *très-bon*, *très-puissant*, *très-juste*, *très-grand*, *très-misericordieux*. On l'appelle aussi le *très-Haut*. Cet homme est *très-brave*, *très-mechant*. Cette femme est *très-belle*, *très-sage*. Il est *très-malade*. Cela est *très-achevé*, *très-ancien*. On clôt ordinairement les lettres avec cette formule, Votre *très-humble*, *très-affectionné*, & *très-obeissant* serviteur. On dit aussi, Vous soyez le *très-bien* venu. C'est *très-bien* fait à vous. J'en suis *très-aise*. Je l'ai pour *très-agreable*.

TRES, se dit aussi pour relever une dignité, & pour faire plus d'honneur. Le *très-Saint* Sacrement de l'Autel. Notre *très-Saint* Pere le Pape. Le *très-Reverend* Pere en Dieu. Un *très-redouté* Seigneur. Mon *très-cher* ami.

TRES-CHRETIEN. C'est le titre qu'on donne aux Rois de France. On pretend que c'est Paul II. vers l'an 1467. qui le premier a qualifié le Roi de France de *Roi Très-Chretien*. Le Pape Jules II. voulut ravir ce titre à Louis XII. & le transferer à Henri VIII. Roi d'Angleterre. Leon X. son Successeur fut aussi sollicité de le deferer au Roi d'Angleterre; mais il n'osa tenter ce changement, & en consola Henri VIII. en lui donnant la qualité de *Deffenseur de la foi*.

TRES, se joint aussi à plusieurs adverbes, pour un dessein pareil d'augmenter leur force. Je ferai cela *très-volontiers*. Il a penetré *très-avant* dans cette science. Cela arrivera *très-certainement*. Ce mot se dit *très* proprement. Il est logé *très-petitement*.

TRES, se joint aussi à quelques noms substantifs. Il possède le fonds & le *très-fonds* d'une telle terre; pour dire, ce qui est dessus & dessous la terre. On a vendu le fonds & le *très-fonds* de ce bois; pour dire, non seulement la coupe du bois, mais aussi le fonds & le sol. Et l'on dit au figuré, qu'un homme connoît le fonds & le *très-fonds* d'une affaire; pour dire, qu'il la connoît parfaitement.

Ce mot vient du Latin *trans*, comme on a dit *trespasser* ou *transpasser*.

TRESCHEUR, ou **TRECHEUR**, f. masc. Terme de Blason, est une tresse, ou une espece d'orle, qui n'a neanmoins que la moitié de sa largeur. Le *trêcheur* est conduit dans le sens de l'Ecu. Il y en a de simples, & de doubles, quelquefois fleuronnez, & contrefleuronnez, & quelquefois fleurdelisez, comme celui du Royaume d'Ecosse. On l'appelle autrement *effonnier*.

Ce mot vient de ce qu'il representoit une *tresse* ou dentelle, en un temps où l'on disoit *tresche* ou *trescheur*, & *treffouer*, pour signifier *tresse*; ce qui vient du mot Grec *thrix* & de *trica*.

TRESEAU, f. m. Assemblage de trois gerbes en-

T R E.

semble, qu'on laisse sur le champ après qu'elles sont liées, jusqu'à ce qu'elles ayent été dimées ou champartées. Le Champarteur a le choix des *treseaux*.

TRESEAU, est aussi une demi-quart d'once, ou un gros. On achete la menuë marchandise, comme le fil, la soye, au *tresean*, on en prend un gros.

TRESEILLE, f. f. Terme de Charron. C'est la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESFONCIER, f. m. qui se dit du seigneur & propriétaire du fonds des bois & forêts qui sont en tiers & danger. On le dit aussi du propriétaire d'un heritage, par opposition à celui qui n'en est que l'usufruitier.

TRESOR, f. m. Richesses amassées & accumulées ensemble. Les *tresors* fameux de l'Antiquité sont ceux de Cresus, de Salomon, le *tresor* du Temple de Jerusalem, de Delphes; aujourd'huy ceux de Lorette, de Venise. Le *tresor* de la Ste. Chapelle est precieux pour les reliques; celui de St. Denis pour les pierreries. On appelle *tresor* trouvé, ou caché, un *tresor* abandonné, & dont le maître est inconnu. Naturellement il devoit appartenir à celui qui le trouve. Les Juifs le donnoient au propriétaire du lieu où il étoit trouvé. La Jurisprudence Romaine a varié là-dessus. Tantôt il a été donné au maître du fonds, tantôt à celui qui l'avoit trouvé, & tantôt il a été jugé au Fisc. Par l'usage le plus general de France ces sortes de *tresors* appartiennent au Fisc, & au Prince.

TRESOR, se dit aussi du lieu où se gardent, & amassent les revenus; les deniers, les richesses d'un Roi, d'un Prince. On devenoit suspect au Prince dès qu'on avoit dequoy enfler ses *Tresors*. FL. Le *Tresor* Royal est aujourd'huy en France ce qu'on appelloit l'*Epargne* sous François I. Il y a un Garde du *Tresor* Royal. Le Domaine de la Couronne s'appelloit aussi autrefois *Tresor*. PASQ. Alors les Baillifs & Senechaux étoient les Receveurs du *Tresor*; ils envoyoient les deniers au Receveur General, qu'on nommoit le *Changeur du Tresor*. Il étoit assisté d'un Contrôleur appelé le *Clerc du Tresor*. PASQ.

TRESOR, se dit aussi du bien qu'amassent & reservent les particuliers. Les avarés tâchent d'accumuler *tresors* sur *tresors*: là où est leur *tresor*, là est leur cœur. Les Dieux l'accablent de *tresors* dont il n'ose jouir. FEN.

TRESOR, se dit poëtiquement de l'or, & de tout ce qui brille. Ainsi Malherbe a dit, les *tresors* du Pactole, en parlant de quelque pompe & magnificence.

TRESOR, se dit aussi du lieu où se gardent les titres & papiers d'une grande Maison, d'une Communauté. L'Inventaire du *Tresor* des Chartres du Roi contient VIII. Volumes *in folio*. Le *Tresor* des Chartres a commencé d'être dressé sous Philippe Auguste. L'ancienne Noblesse ne se prouve que par les Chartres tirées du *Tresor* des anciennes Abbayes.

TRESOR, se dit figurément en choses morales & spirituelles, des avantages, des richesses de l'esprit, ou du corps. Les *tresors* de la grace sont infinis. L'Eglise tire de ses *tresors* les dispenses, les indulgences. Un valet fidele est un *tresor*. Il a une femme parfaitement belle & vertueuse; c'est un *tresor*. Il y a en vous des *tresors* dont je sçaurai jouir en depot de la mauvaise fortune. VOIT. Elle étala les *tresors* dont la nature orne son corps. OE. M. Faut-il qu'un sot possède un si precieux *tresor*? ID.

TRESOR, s'est aussi employé en plusieurs titres de livres, pour signifier un recueil, un amas de plusieurs choses. Le *Tresor* Politique, le *Tresor* Poëtique, le *Tresor* des langues Françoisse, Italienne, & Espagnolle, de Cesar & Antoine Oudin.

T R E.

TRESOR, en termes de l'Ecriture, se prend en bonne & en mauvaise part, & signifie seulement un amas de plusieurs choses. Un *tresor* d'iniquité. Dieu tire les vents de ses *tresors*.

Au Palais on appelle la Chambre du *Tresor*, une Jurisdiction où on juge en premiere instance les affaires du Domaine du Roi, où se reçoivent les cautions des Officiers comptables, &c. Ce fut le Roi François I. qui établit cette Chambre pour tout le Royaume. Presentement sa jurisdiction ne s'étend que dans la Vicomté de Paris, & les huit Bailliages circonvoisins; comme Senlis, Melun, Briconte Robert, Estampes, Dourdam, Mante, Meulan, Beaumont sur Oyse, & Crespy en Valois. Dans cette étendue elle peut connoître des causes du Domaine privativement à tous autres Juges en premiere instance. Cette jurisdiction est composée de huit Conseillers, un Lieutenant General, & un Lieutenant particulier. Les *Tresoriers* de France en sont les Chefs, & les Presidens nez, parcequ'originellement ils exerçoient seuls cette jurisdiction. Mais parcequ'ils étoient distraits par d'autres occupations on créa en titre d'office quatre Conseillers pour avec les *Tresoriers* de France, ou en leur absence, juger les procès concernant le Domaine. Louis XII. en crea un cinquième, & François I. trois autres. On a mis ensuite un Lieutenant General au dessus d'eux. Les *Tresoriers* de France sont installez par un Maître des Comptes en la *Chambre du Tresor*; mais ils y assistent rarement. Quand ils y sont presens les sentences sont intitulées; *les Tresoriers de France, & Conseillers du Roi en la Justice de son Tresor*. Les appellations des Sentences de la *Chambre du Tresor* se relevent au Parlement.

Il y a aussi à la Chambre des Comptes une Chambre du *Tresor*, ou un Bureau des Auditeurs, à qui on distribue les comptes de l'Epargne, & de la Maison du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine.

TRESORERIE. s. f. Benefice de celui qui a la garde du tresor, des reliques d'une Eglise. La principale dignité d'une Ste. Chapelle est la *Tresorerie*. C'est aussi le lieu où sont les reliques, & encore celui où demeure le *Tresorier*. Dans les Abbayes, c'est le Benefice de celui qui garde les Chartres & papiers.

TRESORIER, ou **THRESORIER**. s. m. Celui qui possede une dignité ou Benefice Ecclesiastique, qui le rend gardien des reliques, ou du Tresor des Chartres. Le *Tresorier* est une dignité. Il a succédé en quelque façon aux anciens Diacres à qui étoient confiez les Tresors de l'Eglise. Le *Tresorier* de la Ste. Chapelle. Le *Tresorier* de l'Abbaye de St. Germain étoit autrefois un Officier claustral.

TRESORIER, se dit aussi des offices seculiers, de ceux qui manient les deniers des Rois, ou des Princes pour payer les Officiers, ou les depenses qui leur sont ordonnées. Le Grand *Tresorier* de Pologne. En France le *Tresorier* de l'Epargne, qu'on appelle maintenant *Garde du Tresor Royal*, fut établi par François I. par dessus les seize Receveurs des Finances qu'il avoit érigés, & distribuez en seize Provinces: il occupoit la place du Receveur General des Aides. Henri II. créa un second *Tresorier* de l'Epargne, & Louis XIII. un troisième. Ces charges ont été supprimées par Edit de 1664, & l'on a établi deux Commissaires qu'on appelle Gardes du Tresor Royal, avec la qualité de Conseillers es Conseils du Roi. Il y a un grand nombre d'autres Officiers dans le Royaume qui portent la qualité de *Tresoriers*. Les *Tresoriers* de la Maison du Roi, des Bâtimens, de l'Ordinaire, & ceux de l'Extraordinaire des guerres, de la Marine, &c. Le *Tresorier* de la Venerie & Fauconnerie, de l'Ecurie, des

Tome III.

T R E.

menuës affaires & plaisirs de la Chambre du Roi, de l'Argenterie, des Aumônes. Louis XII. avoit établi un seul *Tresorier des parties casuelles* en établissant la venalité des charges: on en avoit depuis créé deux autres: l'*Ancien*, l'*Alternatif*, le *Triennal*. Ces *Tresoriers* furent supprimez en 1664, & l'on a érigé en titre d'Office deux Receveurs des revenus casuels, & deniers extraordinaires des gages. Il y a aussi un grand *Tresorier* dans l'Ordre du St. Esprit, & dans celui de St. Louis. Plusieurs Corps de milices ont leurs *Tresoriers* particuliers, comme les Gardes, les Suisses, les Mousquetaires. Les Princes du Sang ont leurs *Tresoriers* & Argentiers. Il n'y a pas jusqu'à la Basoche des Clercs du Palais qui n'ait ses *Tresoriers*.

TRESORIER DE FRANCE, est un Officier d'un Bureau établi dans chaque Generalité, où l'on examine les états de Finances, & les comptes par un bref état. Il est sans aucune jurisdiction contentieuse. Autrefois la recette du Tresor, qui n'étoit autre chose que le Domaine de la Couronne, appartenoit aux Baillis, & Senechaux, chacun dans leur territoire. Il y avoit un Receveur General, & un Contrôleur que l'on nommoit *Clerc du Tresor*. Pour ne point détourner les Baillis & Senechaux de l'administration de la Justice, l'on établit des Receveurs particuliers qui rendoient Compte au Receveur General, ou Ordinateur des Finances, qui fut ensuite appelé *Changeur du Tresor*. Il y avoit de plus un Officier de la Couronne qui étoit le Chef, ou Ordinateur des Finances: c'étoit le *Grand Tresorier de France*. C'étoit à-peu-près comme est aujourd'hui le Surintendant, ou le Contrôleur des Finances. Il n'y avoit anciennement qu'un *Tresorier* General. On en ajouta un second sous Philippe de Valois, & un troisième sous Charles V. On en augmenta le nombre après lui, & par une Ordonnance de 1388. il fut dit qu'à l'avenir ils seroient réduits au nombre de trois. Dans leur premiere institution ils n'avoient point de jurisdiction contentieuse. Vers l'année 1390. ils se formerent une jurisdiction, & les uns furent preposez pour les Finances, & les autres pour le fait de la Justice. Mais par un Edit de 1407. il leur fut fait deffenses de faire aucun acte de jurisdiction contentieuse: en sorte que cette jurisdiction qui s'étoit érigée elle-même, s'aneantit aussi d'elle-même. François I. érigea en leur place seize Receveurs Generaux; & en 1553. Henri II. voulut qu'il y en eût dixsept, distribuez en dixsept Provinces. On les appella *Tresoriers Generaux* de France, tant parcequ'ils avoient succédé aux trois anciens *Tresoriers Generaux* dont la charge s'étendoit par tout le Royaume, que parcequ'en eux fut réunie la charge des Generaux des Aides qui étoient autrefois choisis par le peuple pour la direction des Aides. PASQ. LOY. C'est à cause de ces *Tresoriers Generaux* qu'on a appelé *Generalitez*, les Provinces, ou l'étendue de Pais où sont établis des bureaux de ces *Tresoriers Generaux*. Loyseau dit qu'il y avoit vingt Generalitez de son temps. Il y en a vingt-trois presentement: six dans les Pais d'Etats, & dixsept dans les Pais d'Electiions. Dans chacune de ces Generalitez il y a une compagnie ou bureau de *Tresoriers Generaux*, qui ont conservé le nom de *Generaux*, bien que leur fonction soit renfermée dans le district de leur Province. Ainsi ce sont proprement des *Tresoriers Provinciaux*. LOYSEAU. Au reste les *Tresoriers de France* dans la Generalité de Paris n'ont point de jurisdiction contentieuse dans leur Bureau. Elle appartient à la Chambre du Tresor. Mais dans les autres Provinces qui ne sont point dans le ressort de la Chambre du Tresor, la jurisdiction contentieuse touchant le Domaine a été rendue aux *Tresoriers de France* par un Edit de l'an 1627. DE LANGE. Les *Tresoriers de*

CCC c c c 2

France

T R E.

France ont leur Bureau dans chaque Province, ou Generalité, composé d'un certain nombre de Presidens, & Conseillers. Le Bureau des *Tresoriers de France* de la Generalité de Paris est composé de six Presidens, & de dixneuf Conseillers &c. Ils jouissent des mêmes privileges que ceux de la Chambre des Comptes, où ils ont séance, & voix deliberative &c. Ces Officiers se disent aussi *Grands Voyers*.

GRAND TRESORIER D'ANGLETERRE. Surintendant des Finances. C'est le second Officier de la Couronne. Le Chancelier est le premier: à moins que l'on ne compte le Hig-Steward, ou grand Senechal pour le premier; auquel cas le *grand Tresorier* n'est que le troisième. Il a la direction du Tresor Royal qui est dans l'Echiquier; & l'inspection sur tous les Officiers commis à la recette des impôts, des douanes, & autres revenus de la Couronne. Le titre de *Lord* est attaché à sa charge. Le Roi le revoke quand il lui plaît.

On appelle proverbialement un *Tresorier* sans rendre compte, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît. On dit aussi, Un *Tresorier* sans argent est un Apothicaire sans sucre. On dit aussi, que les *Tresoriers* sont les éponges des Rois. L'Empereur Vespasien est le premier qui a donné cette qualité à ses Financiers; qu'on presse comme les éponges, quand ils sont bien gorgés de biens.

TRESSAILLEMENT. subst. masc. Emotion subite, qui se fait par quelque violente surprise. Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des *tressaillemens*, quand il étoit en carrosse. Un ver qui picque dans le corps cause un grand *tressaillement*. On dit aussi un *tressaillement* de nerfs.

TRESSAILLIR. v. n. (On conjugue, Il *tressaille*, & non pas il *tressailloit*. A l'imparfait il *tressailloit*, & non pas il *tressaillois*. Au futur il est douteux; je *tressaillirai*, ou je *tressaillerai*. M. L. T. Richelet conjugue je *tressants*, tu *tressants*, il *tressant* au présent de l'indicatif, mais il pourroit bien s'être trompé dans la conjugaison de ce verbe. Voyez **SAILLIR**.) Etre surpris, & agité par quelque mouvement violent qui vient tout à coup. La Ste. Vierge *tressaillit* de joye au temps de la visitation. Elisabeth sentit *tressaillir* son enfant dans son ventre. Le mot de testament me fait *tressaillir* de douleur. MOL. Le plus brave ne sçauroit s'empêcher de *tressaillir* à la vue de la mort.

On dit aussi, qu'un nerf est *tressailli*, quand il est sorti de sa place par quelque violent effort.

TRESSE. f. f. Cordon plat, fait de plusieurs brins de fil, de soye, ou d'autres filets entrelacés en forme de natte. On se sert de *tresses* pour lever les glaces d'un carrosse.

TRESSE, est aussi un tissu de cheveux qu'on attache ensemble par un bout sur quelque ruban, dont l'assemblage fait une perruque.

Ce mot vient du Grec *thrix*, ou du Latin *trica*, qui, selon Nonius, signifie des empêchemens & des choses embrouillées. Les Italiens disent aussi *treccia*.

TRESSE, se dit figurément & poétiquement des cheveux que l'on considere sur la tête comme s'ils y étoient attachés par une *tresse*. Apollon avec sa *tresse* blonde, l'or de sa *tresse*.

TRESSER. v. act. Cordonner en forme de tresse, ou attacher des cheveux ensemble pour faire une perruque.

TRESSEUR, **EUSE.** adj. Compagnon d'un Perruquier, qui lui sert à faire des tresses. Ce Perruquier a toujours dequoy occuper une douzaine de *tresseurs* & de *tresseuses*.

T R E.

TRETEAU. f. masc. Petit chevalet ayant quatre pieds, qui sert à soutenir des ais, des dessus de tables, & autres choses semblables. Les debauchés se plaisent au cabaret entre deux *treteaux*. Il n'a pas le moyen d'avoir une table, il n'a que des ais posés sur deux *treteaux*. On se sert aussi des *treteaux* pour soutenir des échaffauts ou des pieces de bois qu'on scie de long, &c.

Du Cange derive ce mot de *trestellum*, qui est une espece de *trepied*.

On donne à Paris la question avec deux *treteaux*, qui bandent & allongent le corps du patient soutenu en l'air par des cordes. Le petit *treteau* est pour la question ordinaire; le grand *treteau* est pour l'extraordinaire. Quand on le laisse reposer, c'est sur le *treteau* qu'on lâche, & qu'on retire. Menage derive ce mot de l'Anglois *treftl*.

TRETRATETRE. subst. masc. Animal de l'Ile de Madagascar. Il est de la grandeur d'une genisse. Il a la tête ronde, & presque un visage d'homme.

TREU. Vieux terme de Coutumes, qui se dit d'un peage & impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un pays à l'autre. On l'appelle aussi *truage* & *peage* en plusieurs lieux.

Ce mot vient de *tribuere*, ou de *tributum*.

TREU, se dit aussi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chasse aura été abbatue, quoyqu'elle ait été levée sur la terre du Veneur ou Chasseur qui la poursuit. Voyez **Ragueau**.

TREU, est aussi un vieux mot Picard, dont on a fait en France le mot de *trou*, & les Artisans le mot de *treuil*, qui signifie un cylindre qui se meut sur deux pivots roulans dans deux trous.

TREVE. f. f. Suspension d'armes, cessation d'hostilités entre deux partis ennemis. On fait souvent des *treves* pour parvenir à la paix. Les *treves* de longues années tiennent lieu de paix entre des Princes dont on ne peut terminer les differens.

Ce mot vient du Latin *trenga*, signifiant la même chose. Menage après Vossius. Caseneuve le derive de l'Alleman *trava*, ou *trew*, qui signifie *foi*. Ce mot vient plutôt de *treff*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *treve*.

On le dit aussi à l'égard des disputes & des procès. Balsac dit de l'Université, que c'est un pays où il n'y a ni paix, ni *treve*. Ces plaideurs ont fait une petite *treve* pour voir s'ils se pourront accommoder à l'amiable. Ce creancier ne donne aucune *treve* à son debiteur, il le poursuit continuellement.

TREVE, se dit aussi en matiere de douleurs, quand on y sent quelque allegement, quelque relâche. Sa goutte lui a donné quelque *treve* dans la belle saison. Elle fit un peu de *treve* à sa douleur. H. S. DE M.

On dit communément, *Treve* de complimens, de ceremonies, *treve* d'affaires, *treve* de raillerie; pour dire, ne parlons point de ces choses-là.

Ah! *treve*, je vous prie, à votre Rhetorique;

Mais vous, *treve* plutôt à votre politique. MOL.

Treve donc, je vous prie, à vos impertinences. ID.

TREVIER. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on appelle les Ouvriers qui font les voiles, le Maître des voiles qui a soin de l'enverghure, & qui les visite à chaque quart, pour voir si elles sont en bon état.

TREUIL. f. m. Terme de Mechanique. C'est un tour, ou gros cylindre qui entre dans la composition des machines qui élèvent des fardeaux, autour duquel la corde est tortillée, & qui se meut par le moyen d'une rouë, & avec une manivelle.

Ce mot vient du Latin *trusatilis mola*: ce qu'on a dit aussi d'un

T R I.

d'un pressoir. On a dit en vieux François *truage*, pour dire *gabelle*, *imposition*.

T R I.

TRIACLEUR. subst. masc. Saltimbanque, Charlatan qui vend en place publique, ou sur un theatre, de la theriaque, ou autres drogues vicieuses, après avoir amassé le peuple par des bouffonneries.

TRIAGE. subst. masc. Choix qu'on fait entre plusieurs marchandises, de ce qu'il y a de meilleur. On a fait le *triage* des livres de cette Bibliothèque, on n'a laissé que le rebut. Se rendre difficile au *triage* des œillets. **CULT. DES FLEURS.**

TRIAGE, se dit aussi en termes d'Eaux & Forêts, de certains buissons ou quartiers de forêts qui en font la division. Les Officiers de la Maîtrise sont tenus de faire souvent la visite des forêts de garde en garde, & de *triage* en *triage*. Par la dernière Ordonnance les Seigneurs qui ont leur *triage*, c'est-à-dire leur part, ne peuvent rien prétendre dans les communaux sur la part des habitants.

TRIAIRE. subst. masc. Terme de Milice Romaine. C'est une sorte de Fantassin de l'ancienne Rome, armé d'une pique & d'une rondache, avec le casque & la cuirasse. Il y avoit des *triai*res dans chaque cohorte. **ABLAN.**

TRIANGLE. f. m. Terme de Geometrie. Figure comprise sous trois lignes. *Triangle rectangle*, *equilateral*, *isoscele*, *scalene*; *triangle plan*, *spherique*, *rectiligne*, *curviligne*, *oxygone*, *amblygone*, *obliquangle*, *generateur*. La Trigonometrie enseigne à résoudre toutes sortes de *triangles*. Toute la Geometrie, & l'Astronomie dependent beaucoup de la connoissance des *triangles*. Quand on connoît trois parties d'un *triangle*, on connoît les trois autres par la Trigonometrie. Voyez le Traité des *triangles* en nombres composé par le Sr. Frenicle, inséré dans les Memoires de l'Academie des Sciences, où il y a plusieurs belles propriétés des nombres. *Triangle*, c'est-à-dire qui a trois angles.

TRIANGLE, est aussi un instrument d'Arracheur de dents; il est dentelé, & fait en *triangle*, autour duquel il met du linge pour porter quelque liqueur dans une dent.

TRIANGLE. Terme de Marine. C'est un échaffaut que l'on fait de trois planches, & qui sert à travailler sur les côtes du vaisseau. *Triangle* se dit encore de trois barres du cabestan que l'on suspend autour des grands mâts lorsqu'on les veut racler.

TRIANGLE. Terme d'Astronomie. Constellation septentrionale. Elle est composée de quatre étoiles: trois de la troisième grandeur; & une de la quatrième. Le *triangle austral* est une des dixhuit nouvelles constellations meridionales: elle est composée de cinq étoiles; une de la cinquième grandeur; une de la quatrième & trois de la troisième.

TRIANGULAIRE. adject. Qui a trois angles. Une place *triangulaire*, de figure *triangulaire*. Un prisme *triangulaire*, qui fait voir les couleurs de l'Iris.

TRIANON. subst. masc. Pavillon dans un parc éloigné du chateau. On a donné le nom de *trianon* à ces sortes de pavillons à cause de celui du Roi proche de Versailles.

TRIBADE. f. f. Femme impudique, amoureuse d'un autre de son sexe. Les Grecs ont fait d'amples mentions de ces *tribades*.

TRIBORD. subst. masc. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau. C'est la même chose que *stribord* & *tienbord*. *Tribord* tout, c'est le commande-

T R I.

ment pour pousser toute la barre du gouvernail à droit.

TRIBORDAIS. C'est ainsi qu'on appelle sur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart de tribord.

TRIBOUILLER. v. actif. Terme populaire; pour dire, Remuer, agiter, troubler. Je me sens tout *tribouiller* le cœur, lorsque je te regarde. **MOL.**

TRIBOULET. f. masc. Terme d'Orfèvre. C'est une assez grosse quille de bois dont on se sert pour arrondir la besogne.

On dit proverbialement, Servir de *triboulet*; pour dire, Servir de fou, faire rire la compagnie. L'origine de ce proverbe vient d'un certain fou de Louis XII. qui s'appelloit *Triboulet*, & qui dit-on étoit fort plaissant.

TRIBRAQUE. subst. masc. Terme de Prosodie Grecque, & Latine. Pied de vers, composé de trois syllabes breves.

TRIBU. f. f. Certaine quantité de peuple dont on fait la distribution en plusieurs quartiers. Le peuple Juif étoit divisé en douze *Tribus*. C'étoient les descendants des douze enfans de Jacob. Il y eut dix *Tribus* qui se revolterent, & qui suivirent Jeroboam. La ville d'Athenes étoit partagée en dix *Tribus*. Le peuple Romain étoit d'abord divisé en trois *Tribus* seulement, & de ce nombre de trois a été fait le mot de *Tribu*. Romulus avoit fait ce partage selon les nations qu'il avoit rassemblées. La première des Albanois, la seconde des Sabins, & la troisième du mélange des fugitifs qui étoient venus chercher un azile à Rome. S. Tullius craignant que ce partage ne causât des seditions, divisa les habitants de Rome par cantons, & non point par nations. Il la distribua en quatre quartiers, ou quatre *Tribus*: & parcequ'un grand nombre de Citoyens s'étoient retirés à la campagne, il en composa 26. autre *Tribus*: en sorte que dès ce temps-là le peuple Romain étoit partagé en 30. *Tribus*. Les *Tribus rustiques* étoient plus honorables que les *Tribus Urbaines*. On augmenta depuis le nombre des *Tribus* jusqu'à 35. mais on ne les partageoit plus selon les quartiers de Rome: cela dependoit des Censeurs, qui formoient leur rôle comme il leur plaisoit: confondant souvent les *Tribus* de la campagne avec celles de la ville. On n'étoit point absolument Citoyen de Rome à moins que l'on n'eût droit de *Tribu*: c'est-à-dire que l'on ne fût enrôlé en l'une des 35. *Tribus*: ce qui emportoit le privilege de pouvoir être élevé aux honneurs des Magistratures, & le droit de suffrage dans les assemblées du peuple. C'est ce qu'on appelloit *jus Quiritium*. Les Citoyens des villes municipales n'étoient que des Citoyens imparfaits, parcequ'ils n'avoient point de *Tribu*. Les Affranchis achetoient le droit de *Tribu*, qui ne leur appartenoit pas de plein droit, bien qu'ils fussent Citoyens de Rome. Voyez Loyseau.

TRIBU. Terme de l'Université de Paris. Il y a quatre Nations fondées dans l'Université de Paris: celle de France, de Picardie, de Normandie, & d'Allemagne. Ces quatre Nations, à la reserve de celle de Normandie, sont subdivisées en *Tribus*. Celle de France a cinq *Tribus* qui portent chacune le nom d'un Archevêché: La *Tribu* de Paris, de Sens, de Reims, de Tours, & de Bourges. La Nation de Picardie est aussi divisée en cinq *Tribus* qui portent le nom d'un Evêché: La *Tribu* de Beauvais, d'Amiens, de Noyon, de Laon, & de Teroüane. La Nation d'Allemagne n'a que deux *Tribus*: celles des Continens, & celle des Insulaires. Chaque *Tribu* a son Doyen.

TRIBULATION. f. f. Terme de Devotion. Afflic-

T R I.

Affliction, angoisse, misere qu'on prend en gré, comme venant de la part de Dieu. Les justes vivent en repos au milieu des *tribulations*, & des adversitez. Les *tribulations* de ce monde servent à nôtre sanctification. FL. Les *tribulations* n'ébranlerent pas son courage. ID. A l'égard des particuliers, la prosperité & la *tribulation* sont fort équivoques, & l'on ne sçauoit juger qui sont ceux que Dieu hait, ou qu'il aime, par les afflictions, ou par les adversitez. FL. Il se dit quelquefois en riant : N'est-il pas arrivé quelque *tribulation* à vôtre amour ? MOL.

TRIBULE, subst. masc. Plante qui pousse plusieurs tiges couchées par terre, rondes, velues, divisées en rameaux. Ses feuilles sont rangées plusieurs ensemble le long d'une côte, semblables à celles du pois chiche, ou de la lentille, velues. Ses fleurs sont à cinq feuilles jaunes, disposées en rose, attachées à des pedicules assez longs. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit épineux, semblable en quelque maniere à une croix de Malte. Il est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence. En Latin *tribulus terrestris ciceris folio fructu aculeato*. C. BAUH. La semence du *tribule* est bonne contre la gravelle & contre les venins.

TRIBULE AQUATIQUE, est une autre sorte de plante qui croît dans les rivières & dans les lacs, & qui pousse des tiges longues, grêles, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres. Ces tiges grossissent vers la superficie de l'eau, d'où naissent des feuilles larges, semblables en quelque maniere à celles du peuplier, crenelées en leur circonference, attachées à de longues queueues. Ses fleurs sont petites, blanches. Elles sont suivies de fruits noirâtres, armés d'épines, semblables à de petites châtaignes. On appelle ces fruits, *châtaignes d'eau*, ils contiennent un noyau blanc, bon à manger, d'un goût agreable. En Latin *tribulus aquaticus*. C. BAUH. Il y a des endroits où on mange les châtaignes d'eau comme les autres châtaignes, on les reduit même en farine pour en faire du pain.

TRIBUN, f. m. Magistrat Romain, pris du peuple pour le garantir de l'oppression des Grands, & defendre la liberté du peuple contre les entreprises des Consuls & du Senat. Au commencement on en créa deux seulement, & ces deux en associerent trois autres. Ce nombre de cinq fut augmenté jusqu'à dix par L. Trebonius. Ils étoient comme les Chefs & les Protecteurs du peuple. Ils convoquoient l'assemblée du peuple quand il leur plaisoit, & souvent ils y faisoient abroger les decrets du Senat. On ne pouvoit rien conclure sans leur consentement, qu'ils marquoient en apposant la lettre T. au bas du decret. Ils en pouvoient empêcher l'exécution sans en rendre raison, & en souscrivant seulement *veto*. Ils appelloient quelquefois les Consuls, ou le Dictateur en jugement devant le peuple. Auguste lui-même fut *Tribun* pendant 37. ans. Tibere prit aussi cette qualité; mais c'étoit pour s'emparer de toute l'autorité, sans que personne osât s'y opposer.

TRIBUN MILITAIRE, étoit un Officier qui commandoit en chef à un Corps de gens de guerre; le Mestre de Camp, le Commandant d'une Legion. On distinguoit entre les *Tribuns laticlaves*, ou *angusticlaves*. Il n'y avoit que ceux qui étoient issus des familles nobles qui pussent prendre le laticlave dès qu'ils étoient devenus *Tribuns* d'une Legion; & les autres ne prenoient que l'angusticlave: c'est pourquoy Suetone a observé que son pere étoit *Tribun laticlave* de la treizième Legion. Il y avoit au dessus des *Tribuns* des Legions, ou des Cohortes, des *Tribuns* qui commandoient en l'absence des Consuls, & qui étoient revêtus d'une puissance

T R I.

consulaire. Budée dit que ces *Tribuns* étoient ce que sont aujourd'hui les Marechaux de France; ou du moins les Lieutenans Generaux. Romulus avoit établi un *Tribun de la Cavalerie*; c'étoit la même chose que le *Magister equitum* sous les Dictateurs: le premier Officier après le Roi. Le *Tribun des Cohortes Pretoriennes* étoit le Capitaine des Gardes.

TRIBUN, étoit aussi parmi le peuple Romain le Chef d'une Tribu. Il y avoit encore des *Tribuns*, ou *Tresoriers*, qu'on appelloit *Tribuni ararii*, pour payer les milices: c'étoient comme aujourd'hui les *Tresoriers des guerres*.

TRIBUNAL, f. m. Siege du Juge. Il faut porter respect au Juge sur son *tribunal*.

TRIBUNAL, se dit aussi du Corps des Juges qui rendent la Justice, & de leur Jurisdiction même. Eriger un nouveau *tribunal*. Il y a divers usages, & diverses procédures dans les divers *Tribunaux*. Les chicaneurs traduisent leurs parties en plusieurs *Tribunaux*; ils les font changer de Jurisdiction pour allonger le procès.

TRIBUNAL, se dit aussi en matieres spirituelles, de la Justice de Dieu. On doit trembler, quand on songe qu'il faudra comparoitre devant le souverain *Tribunal* de Dieu. Elle épancha son ame devant Dieu ayant qu'elle parût devant son redoutable *Tribunal*. FL.

TRIBUNAL, se dit encore des particuliers qui prononcent leur jugement. Tibere alla se cacher dans des Iles reculées, afin de dérober la connoissance de ses crimes au *Tribunal* de l'histoire. VAL. Parmi les Calvinistes chacun s'est fait à soi-même un *Tribunal*, où il s'est rendu l'arbitre de sa croyance. FL. Je vous trainerai devant le *Tribunal* du Public, qui me fera une prompte justice de vos calomnies. BAY. C'est là une question décidée dans tous les *Tribunaux* des Grammairiens, c'est-à-dire devant tous les Grammairiens.

On appelle aussi le *Tribunal* de la Confession, le Sacrement de Penitence.

TRIBUNAT, subst. masc. Charge, dignité de *Tribun*.

TRIBUNE, f. f. Lieu d'où l'on haranguoit le peuple chez les Romains. Les Orateurs montoient sur la *tribune* aux harangues.

TRIBUNE, est aussi un échafaut, ou un lieu élevé, où l'on place les Musiciens & la symphonie dans les Eglises, ou autres lieux où l'on veut faire un concert. Il y en a qui appellent aussi *tribune*, le lieu où l'on met les orgues, & même le jubé. Quelques-uns appellent aussi *tribune*, ce qu'on nomme proprement *lanterne*, qui est sur le haut des dômes.

TRIBUT, subst. masc. Redevance qu'un Etat est obligé de payer à un autre, en vertu de quelque traité qu'il a fait avec lui pour acheter la paix. Les Romains faisoient payer *tribut* à tous les peuples qu'ils subjuguoient. Le peuple gémissoit sous le poids des *tributs* qu'on lui imposoit. FL. On impose des *tributs* jusques sur la misere des peuples. LE MAI. Mahomet a posé pour fondement de sa Loi, qu'il falloit que tout le monde crût en lui, ou qu'on lui payât *tribut*, comme on voit dans l'Histoire des Caliphes. Dans les païs du Turc on prend des enfans de *tribut* sur les Chrétiens pour faire des Janissaires.

Ce mot vient du Latin *tributum*.

TRIBUT, est aussi une contribution personnelle que les Princes levent sur leurs sujets par capitation pour soutenir les depenses de l'Etat. En Latin il s'appelle *tributum*; & en cela il differe de l'impôt, qui se leve sur les marchandises, qu'on appelle *vectigal*, *ed quod vehebantur*. La taille est un *tribut* qui est dû au Roi.

TRIBUT, se dit figurément en choses morales, & signifie

T R I.

signifie, Peine, droit, devoir, hommage, respect. Toute la nature humaine doit payer le *tribut* à la mort. Les louanges, & l'estime sont une espece de *tribut* qui est dû au merite. BELL. Ton cœur est le *tribut* que tu dois à ma flamme. VILL. Les Prêtres tirent un *tribut* de l'ignorance, & de la credulité des peuples. CL. Un hypocrite ne donne l'aumône qu'à regret, & ne paye ce *tribut* à Dieu que pour tromper les hommes. ST. Ev. N'est-il pas honteux aux Philosophes de tirer un *tribut* de leur sçavoir? ABL. L'amour est un *tribut* qu'on doit à la beauté. OE. M. Attila ravageoit les peuples indefendus, pour donner de la terreur aux autres, & tirer un *tribut* de leur épouvante. CORN.

*Je sçai qu'un noble esprit peut sans honte, & sans crime
Tirer de son travail un tribut legitime. BOI.
L'estime & le respect sont de justes tributs
Qu'aux plus fiers ennemis arrachent les vertus.*

CORN.

*Mais Adam dès ce jour dechu de son état,
D'un tribut de douleurs paya son attentat. BOI.*

*Et mes yeux arrosant ses belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut à ses charmes. CER.*

Le rheume est un *tribut* qui se paye tous les ans par la vieillesse. On dit que les larmes sont un *tribut* qu'on doit à la nature; c'est-à-dire, qu'en perdant une personne chere, l'on ne peut s'empêcher de verser des larmes. Payer le dernier *tribut* à la nature, c'est mourir.

TRIBUTAIRE. adj. m. & f. & subst. Qui paye tribut à un Prince étranger pour conserver la paix avec lui, ou pour avoir sa protection. La Republique de Raguse est *tributaire* du Turc. Le Cham des petits Tartares est aussi son *tributaire*.

TRIBUTAIRE, se dit figurément, & poëtiquement. Je suis *tributaire* de vos beaux yeux. Un Poëte a dit en parlant d'une Chasseresse :

Et les campagnes solitaires

Se rencontrèrent tributaires

De son arc, & de son carquois.

TRIC, est un mot inventé par les Compagnons Imprimeurs, qui leur sert de signal pour quitter leur ouvrage, & aller faire debauché: ce qui leur est defendu par l'Article 34. de leurs Statuts, & par l'Article 6. de l'Ordonnance de François I. de 1541. comme aussi par l'Ordonnance de Charles IX. de 1571. il leur est deffendu de faire journée blanche, ou de faire jour pour jour, mais il leur est enjoint par icelle de continuer.

TRICHER. v. act. Jouer de mauvaise foi, faire des tromperies cachées. Il se faut donner de garde des filous qui *trichent*, qui jouent avec de faux dez, de fausses cartes, qui s'entendent avec un compagnon pour faire perdre un tiers.

Ce mot vient du Grec *tryko*, qui signifie *vexo*, *corrumpo*. NICOD. Menage le derive du Latin *tricare*, dont on a composé *intricare*, *intriguer*. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *triegen*, ou *betriegen*, c'est-à-dire, *tromper*; Du Cange de *tricha*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité.

TRICHER, se dit figurément en affaires. Cet associé ne va pas droit en besogne, il *triche*. Les femmes *trichent* en agrémens comme en tout le reste: elles ont bien souvent recours à l'art. BELL.

TRICHÉ, ée. part. pass.

TRICHERIE. f. f. Tromperie au jeu, filouterie. Vous avez perdu de bonne lutte, il n'y a point eu de *tricherie*. Les Saltimbanques en faisant leurs tours de main, disent souvent, Regardez, il n'y a point de *tricherie*. Il se dit aussi au figuré. Je le reconnois; c'est une *tricherie* de votre époux. LA FONT.

TRICHEUR, EUSE. subst. m. & fem. Qui ne

T R I.

joue pas franchement & dans les regles du jeu, qui triche.

TRICOISES. f. fem. plur. Tenailles à l'usage des Marechaux & Cochers, servant à ferrer & à defferrer un cheval, à couper les clous qu'ils ont brochez, avant que de les river.

TRICON. f. masc. Terme de Berlan, du Hoc, & autres jeux de cartes. Ce sont trois cartes de même figure, comme trois rois, trois dix, &c. C'est le plus grand avantage du jeu. Le *tricon* en main l'emporte sur le *tricon* de retourne, qui arrive, lorsqu'on n'a que deux cartes pareilles en main, & qu'il y en a une semblable retournée sur le talon. Les prudes outrées l'appellent *fredon*.

TRICOT. f. m. Bâton qu'on tire d'un cotret, ou des paremens d'un fagot.

TRICOTAGE. f. m. Ouvrage de celui qui tricote des bas, ou chose semblable.

TRICOTER. v. act. Travailler à certains tissus de fil, laine, coton ou soye, avec des aiguilles en forme de nœuds, ou de mailles, tels que sont ceux des bas d'estames, ou autres ouvrages semblables. Ces bas de soye n'ont pas été faits au métier, ils ont été *tricotez*, faits à l'aiguille.

TRICOTER, se dit aussi de certaines dentelles de fil ou de soye qui se font sur un oreiller avec des épingles & des fuseaux. *Tricoter* de la dentelle. L'ACAD.

TRICOTÉ, ée. part. pass. & adj.

TRICOTET. f. m. Espece de danse gaye.

TRICOTEUR, EUSE. f. m. & f. Qui tricote, qui fait des bas, des camisoles, &c. en forme d'estame avec des aiguilles.

TRICTRAC, (Quelques-uns disent **TRIQUETRAC**.) subst. masc. Jeu fort commun en France, qui se joue avec deux dez, suivant le jet desquels chaque joueur ayant quinze dames, les dispose artistement sur des pointes marquées dans le tablier, & selon les rencontres gagne ou perd plusieurs points, dont douze font gagner une partie, & les douze parties le tour ou le jeu. On joue tantôt le *trictrac* ordinaire, tantôt celui à routes tables, qui est une espece de ce jeu, comme aussi le *coquimberr*. Le nom lui vient du bruit que font les dames en les maniant. Pasquier dit que le nom vient du son des dez en les jettant. On disoit autrefois *tiétrac*, comme on fait encore en Allemagne.

TRICTRAC, se dit aussi du tablier sur lequel on joue ce jeu, qui est de bois ou d'ébene, qui a d'assez grands rebords pour arrêter les dez qu'on jette, & retenir les dames qu'on arrange.

TRICTRAC, est aussi une espece de chasse qui se fait par plusieurs personnes assemblées, avec bruit qui effarouche le gibier, & le fait passer devant des arquebussiers qui le tirent.

TRICUSPIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne aux trois valvules ou petites portes qui sont à l'entrée de la veine cave dans le cœur. Elles sont ouvertes de dehors en dedans, enforte qu'elles laissent entrer le sang de la veine cave dans le cœur, mais elles en empêchent le retour dans la veine cave. On les nomme ainsi, parcequ'elles sont de figure triangulaire. Quelques-uns leur donnent la figure de trois langues, & les appellent *triglochines*.

TRIDE. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de cheval qui est court, & vite. Ce cheval a la carriere *tride*; pour dire, fort vite.

TRIDENT. subst. masc. Sceptre que les Poëtes mettent à la main de Neptune, qui est en forme d'une fourche à trois dents. Neptune fait ouvrir la terre, quand il la frappe de son *trident*. L'amour est un Dieu qui arrache les armes des mains de Mars, le *trident* des mains

T R I.

maîns de Neptune, & les foudres des mains de Jupiter. AMYNTE DU TASSE.

TRIENNAL, ALE. adj. & quelquefois substantif. Exercice qui dure trois ans. Prendre le regime *triennal*. PAT. Les bons Politiques établissent des Gouverneurs *triennaux*. La plupart des Reguliers ont des Supérieurs *triennaux*, ils en élisent d'autres au bout de trois ans.

En Angleterre, on appelle Parlement *triennal*, un Parlement qui doit être dissous, & dont les membres doivent être élus de nouveau, tous les trois ans; & cela par opposition aux autres Parlemens qui pouvoient être prorogez, sans être cassez avant l'acte de 1695. qui impose la necessité d'un Parlement *triennal*. Voyez PARLEMENT.

TRIENNAL, se dit aussi des charges qui ne s'exercent que de trois années l'une, & des titulaires qui en sont pourvus. La plupart des offices de Finance sont divisez en trois, ancien, alternatif, & *triennal*.

TRIENNALITE. f. f. Durée d'un gouvernement, ou exercice triennal. Dans la reforme des Couvens on établit la *triennalité*, au lieu des Superioritez en titre perpetuel.

TRIER. v. act. Mettre à part, & faire choix de ce qu'il y a de meilleur. Il se dit des personnes & des choses. Ce n'est là que de la marchandise de rebut, on en a *trié* tout le meilleur. Ce recueil est fort beau, il n'y a que des passages bien *triez*, bien choisis. Tous ceux qui composent cette compagnie sont gens *triez*, sçavants & delicats.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *trahere*. Il vient plutôt d'un terme qui est en usage dans les Monnoyes, où l'on dit *trayer* le fort du foible des especes, quand on choisit celles qui ont plus de trait, & sont plus trebuchantes: ce qui est defendu par les Ordonnances, lorsqu'on en fait le jugement à la taille.

TRIÉ, ÉE. part. pass.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *trié* sur le volet; pour dire, qu'on a pris grand soin à le choisir: par allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet, ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIGAUD, AUDE. adj. & s. Brouillon, bargaigneur qui n'agit point franchement & nettement dans les affaires. On ne peut sortir d'affaire avec les *trigauds* que par procès. Il est bas, aussi bien que les deux qui suivent.

TRIGAUDER. v. act. Brouiller une affaire, être ennemi de la conclusion.

TRIGAUDERIE. f. f. Action de trigaud. Les honnêtes gens sont ennemis des *trigauderies*, veulent rompre ou conclurre bientôt une affaire.

TRIGLYPHE. subst. m. Terme d'Architecture. C'est un ornement de la frise de la colonne Dorique, disposé par intervalles égaux, & composé de trois cannelures qui representent des gouttieres, au dessous desquelles sont des especes de petits triangles qu'on nomme des gouttes. L'ordre Dorique est distingué des autres par ses metopes, & *triglyphes*.

Ce mot vient du Grec *triglyphos*, qui signifie *trois gravures*.

TRIGONE. s. m. Terme d'Astrologie, qui se dit de l'aspect des Planetes, quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parceque cela forme un triangle. Les *trigones* de Mars & de Saturne sont des aspects malefiques.

TRIGONOMETRIE. f. f. est une partie de la Geometrie, qui donne la connoissance des triangles tant rectilignes que spheriques, par le moyen de laquelle, quand on connoît trois parties d'un triangle des six qui le composent, on decouvre les trois autres. Elle se divise en *Trigonometrie rectiligne*, & *Trigono-*

T R I.

metrie spherique: l'une & l'autre ne considère que les angles, & les côtez d'un Triangle, sans avoir égard à sa surface. C'est par ce moyen qu'on fait toutes les operations de Geometrie, & d'Astronomie pour mesurer la terre, & les cieux. Plusieurs ont écrit de la *Trigonometrie*, entre autres Jean Baptiste Morin; & nouvellement Mr. Ozanam. On met ordinairement à la suite de la *Trigonometrie* des Tables des Sinus, Tangentes, & Secantes, & des Logarithmes, comme ont fait ces deux Auteurs citez.

TRIMETRE. adj. m. Terme de Prosodie Latine. Vers iambique de six pieds. Les *trimetres* sont les plus beaux. Ils servoient aux tragedies.

TRINE. adj. m. Terme d'Astrologie Judiciaire. Situation d'un astre à l'égard d'un autre, quand ils sont éloignez de 120. degrez; ce qui fait le côté d'un triangle équilatéral. Le *trine* aspect de Saturne & de Mars. On l'appelle aussi *trigone*. On le marque par un triangle Δ .

TRINGLE. f. f. Verge de fer qui sert à suspendre des rideaux de lit, de fenêtres.

Ce mot vient de *regula*, en y ajoutant un *t*; comme on a ajouté un *g* à *grenouille* pour le former de *ranunculus*, NICOD; ou comme on a fait *épingle* de *spinula* en y ajoutant un *e*.

TRINGLE, se dit aussi chez les Menuisiers, d'une regle de bois longue, & étroite, qui leur sert à boucher quelques ouvertures de portes, fenêtres, chassis, &c.

On le dit aussi en Charpenterie d'une piece de marrein de deux pieds de long, & de cinq ou six pouces de large, qui sert à couvrir les joints des planches d'un bateau tant du fond, que des bords.

TRINGLE, se dit aussi en Architecture de plusieurs petits membres ou ornemens qu'on met, comme reglets, ou listels, ou plattebandes, &c.

TRINGLER. verb. act. & n. Terme de Menuiserie. C'est, Tracer sur une piece de bois une ligne droite avec le cordeau frotté de pierre blanche, noire, ou rouge pour la façonner.

TRINGLETTES. f. f. pl. Piece de verre dont on compose les panneaux de vitre. C'est aussi un outil de Vitrier qui sert à ouvrir le plomb.

TRINITAIRE. f. m. Heretique qui a des sentimens sur le mystere de la Trinité, contraires à la croyance de l'Eglise Romaine.

TRINITE. f. f. Terme de Theologie. Mystere ineffable que la Foi nous enseigne; creance d'un seul Dieu en trois personnes. La *Trinité* n'est point du ressort de la raison. LE CL. Les trois denominations dans la *Trinité* ne supposent point trois personnes: c'est un seul Dieu sous trois noms differens. JU. Le mystere de la *Trinité* n'est ni absurde, ni contradictoire: & au fond il suffit qu'il soit clairement, & distinctement revelé dans l'Ecriture pour imposer silence à toutes les subtiles contradictions de la raison. CL. La doctrine de la *Trinité* pour être au dessus de la raison, ne choque pourtant point la raison. JU. Plus le mystere de la *Trinité* paroît choquer la raison humaine, moins est-il croyable qu'il se soit insinué dans le cœur de tant de nations, & qu'il ait triomphé de tant d'esprits capables de se revolter contre cette verité incomprehensible, sans une autorité, & une force divine. MALEB. Le dogme de la *Trinité* demeura informe jusqu'au Concile de Nicée, & même jusqu'à celui de Constantinople. JU. La *Trinité* des personnes ne commença qu'un peu avant la creation du monde. ID. Il y a dans l'Ordre de Citeaux un ancien statut qui enjoint aux Abbez de prêcher tous les Dimanches de l'année, excepté celui de la *Trinité* à cause de la difficulté de la matiere. Voyez MARVILLE. Le Baptême se fait au nom de la Ste.

Trinité,

T R I.

- Trinité**, du Pere, du Fils, & du St. Esprit. On celebre la Fête de la *Trinité* après la Pentecôte. Les enfans de la *Trinité* sont de pauvres enfans élevez dans un Hôpital dédié à la Ste. *Trinité*.
- TRINITÉ**, est aussi une espece de violette, qui a été nommée ainsi, à cause que ses fleurs sont de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune. On l'appelle autrement *pensee*. Voyez *PENSÉE*.
- TRINOME**. adj. Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de trois nombres, ou grandeurs incommensurables.
- TRINQUENIN**. f. m. Terme de Marine. C'est le bordage extérieur le plus élevé du corps de la galere.
- TRINQUER**. v. n. Boire en debauché en se provoquant l'un l'autre. Les ivrognes aiment à *trinquer*. J'aime à *trinquer* à tasse pleine. **MAI**. Ce mot vient de l'Alleman *trinquen*, qui signifie boire. **MENAGE**.
- TRINQUET**. f. m. Terme de Marine. C'est le mât & la voile de la misaine ou de l'avant d'une galere. Il se dit seulement sur la Méditerranée.
- TRINQUETTE**, ou **TRIQUETTE**. f. fem. Terme de Marine. C'est une voile latine, ou à tiers point; c'est-à-dire de figure triangulaire, comme celle de l'artimon, & de la plupart des bâtimens du Levant.
- TRIO**. f. m. Partie d'un concert où il n'y a que trois personnes qui chantent. Ce qu'on aime mieux en un concert, ce sont les recits, & les *trio*.
- TRIO**, se dit aussi de trois personnes liées d'une étroite amitié, qui vont presque toujours ensemble. Ces trois Demoiselles font un joli *trio*.
- TRIOLET**. f. m. Poésie ancienne plaisante, & satirique, en forme de petit Rondeau, composé de cinq vers sous deux rimes, dont le premier se repete après le troisième, & les deux premiers après le cinquième. La mode étoit revenue il n'y a pas long temps de faire des *Triolets*.
- TRIOMPHAL**, **ALE**. adj. Qui appartient au triomphe. Les victorieux entroient dans Rome sur un char *triomphal*. Robe *triomphale*. **ABLAN**. Les arcs *triomphaux* des Anciens étoient bâtis à la maniere de trois grands portails, où étoient representez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressés. On dresse des arcs *triomphaux* dans les rues, aux portes, quand les Rois font leurs entrées dans les villes. Les palmes *triomphales* étoient des palmes dont on honoroit le tombeau des Martyrs.
- On appelloit *colonne triomphale*, une colonne élevée chez les Anciens en l'honneur d'un Heros, & dont les joints des tambours étoient cachez par autant de Couronnes qu'il avoit d'expéditions militaires.
- TRIOMPHAMMENT**. adv. En triomphe, en victorieux. Le Roi a enfin forcé une telle place, il y est entré *triomphamment*.
- TRIOMPHANT**, **ANTE**. adj. Victorieux; qui triomphe. Le Roi a eu la gloire de voir toujours ses Armées victorieuses, & *triomphantes*. Les vainqueurs sont entrez *triomphans* dans la place, & par la brèche. Le Prince est *triomphant*, & les peuples gemissent.
- CORN**. Publiions en tous lieux du plus grand des Heros la valeur *triomphante*. **QUINT**.
- TRIOMPHANT**, signifie aussi, Magnifique, pompeux, superbe. Une entrée magnifique & *triomphante*. Il y avoit à ce Carrousel, à cette revue, des cavaliers, des Officiers bien lestes & *triomphans*. Cette beauté dans ce bal étoit fort parée & *triomphante*.
- TRIOMPHANT**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. L'Eglise militante est sur la terre. L'Eglise *triomphante*, c'est-à-dire, glorieuse, & bien-

T R I.

- heureuse dans le ciel. Cet homme a été long temps persecuté & calomnié, mais enfin il est sorti *triomphant* de ses ennemis. Ce Docteur a convaincu les Heretiques, il est sorti *triomphant* de cette conference; c'est-à-dire, victorieux.
- TRIOMPHATEUR**. subst. m. Victorieux qui triomphe, ou qui a triomphé. La terre se rejouissoit de se voir cultivée par des conquerans, & des *triomphateurs*. **LE MAI**. La famille des Scipions a été féconde en *triomphateurs*; c'est-à-dire, en Heros qui ont eu les honneurs du triomphe. Bien des gens font difficulté de l'employer. **REFL**.
- TRIOMPHE**. f. m. Ceremonie, ou solennité qu'on pratiquoit autrefois à Rome pour faire honneur à un General victorieux, en lui faisant une entrée magnifique. C'étoit le plus superbe, & le plus pompeux spectacle des Romains. Le Senat decernoit les honneurs du *triomphe* à ceux qui avoient conquis une Province, ou gagné quelque grande bataille. Le Triomphateur précédé du Senat paroissoit élevé sur un char, couronné de laurier; après lui marchaient les captifs. On menoit les Rois vaincus chargez de chaînes en *triomphe*; leurs depouilles y étoient étalées, & suivoient le char de *triomphe*. Cleopatre s'empoisonna pour ne point servir d'ornement au *triomphe* d'Auguste. On pretend que Bacchus a été l'inventeur des *triomphe*s, & qu'il triompha de la conquête des Indes. Cependant cette ceremonie n'a été en usage que chez les Romains. Il y avoit les grands *triomphe*s qu'on appelloit *curules*, & les petits qu'on appelloit *ovations*. L'ovation se faisoit avec une pompe modique.
- TRIOMPHE**, signifie quelquefois simplement, Victoire. Les *triomphe*s de Miltiades empêchoient Themistocle de dormir. Tout vôtre regne n'a été qu'une suite de *triomphe*s, & de succès étonnans. **PAT**.
- TRIOMPHE**, se dit figurément en choses morales. Cette beauté mene en *triomphe* plusieurs captifs. Je ne voulus pas qu'elle eût le plaisir d'apprendre que je scavois qu'elle triomphoit de moi, ni augmenter son *triomphe* par mon desespoir, & par mes reproches.
- P. DE CL**. Les femmes aiment naturellement le *triomphe* de leur beauté. **M. SC**. Les passions menent en *triomphe* le jugement, l'esprit, & la science. **BAL**. Les Jesuites ont fait une procession où la grace suffisante mene la grace efficace en *triomphe*. **PASC**. Le *Triomphe* de la Foi est le titre de plusieurs livres.
- TRIOMPHE**. f. f. Terme du jeu des cartes. Les cartes que l'on a en main, & qui sont de la couleur dont on joue, ont l'avantage sur toutes les autres, & c'est ce qu'on appelle la *triomphe*. La *triomphe* est de pic, de trefle. On lui a coupé, on lui a mangé deux *triomphe*s par un à tout; on a joué le Roi & la Dame de *triomphe*. Il y a aussi un jeu qui s'appelle *triomphe*. Jouer à la *triomphe*.
- On dit proverbialement, qu'il ne faut pas chanter le *triomphe* avant la victoire; pour dire, que les choses peuvent changer.
- TRIOMPHER**. v. act. Entrer en triomphe solennellement, ou en vainqueur dans quelque ville. Quand Camillus *triompha* dans Rome, il étoit tout peint de vermillon, comme temoigne Pline. Paul Emile *triompha* du Roi Persée, il le mena en *triomphe*.
- TRIOMPHER**, signifie aussi, Vaincre, subjuguier par la force des armes. La France a toujours *triomphé* de l'Espagne.
- TRIOMPHER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Subjuguer, vaincre; l'emporter. JESUS-CHRIST a *triomphé* de la mort par sa resurrection. Les Martyrs ont *triomphé* des Tyrans. La foi *triomphera* toujours de l'enfer. La Philosophie *triomphe* aisément des maux passez, & des maux à venir; mais les maux

T R I.

présens *trionphent* d'elle. LA ROCH. L'hypocrisie *triomphe* tous les jours de la vertu. OE. M. Il y a des hommes qui par la force de leur raison *trionphent* de la douleur, & de la volupté. M. ESP. Nous écoutons avec une approbation froide & tranquille le recit des combats où la moderation *triomphe* de l'empportement. P. D'ELQ. L'amour *triomphe* de mon cœur, & de ma liberté. SAR.

Amour pour toutes armes

Veut des soupirs, & des larmes :

C'est ce qui triomphe des cœurs. LA FON.

TRIOMPHER, se dit aussi en parlant des avantages dont on se vante ; & signifie, Réussir, faire merveille. Quand cet Avocat réplique, il *triomphe* par la force de son raisonnement. Cet homme est fort sçavant en Physique, quand il est sur cette matière il *triomphe*. La persévérance l'a fait *trionpher* de tous ses envieux, de tous ses ennemis. Quand cette beauté est parée, elle *triomphe* de tous les cœurs. On dit aussi en mauvaise part, qu'un homme fait gloire, fait vanité de ses vices, qu'il en *triomphe* : qu'il a *trionphé* de la vertu d'une fille. Il peut bien *trionpher* de sa jeune pudeur. LA SUZE.

TRIPAILLE. f. f. Nom collectif, qui se dit de plusieurs tripes ensemble. On dit d'une femme excessivement grasse, ce n'est que *tripaille*.

TRIPARTITE. adj. f. Qui est divisé en trois. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase ; Histoire *tripartite*, celle qui est composée par Socrate, Sozomene & Theodoret.

TRIPLE. f. f. Partie des entrailles d'un animal. Il paroïssoit un bout de sa *tripe* qui sortoit hors de sa playe. Cela est mou comme *tripe*, sent la *tripe*.

Menage tient que c'est un vieux mot Gaulois qui s'est étendu par toute l'Europe. Les Anglois disent aussi *tripe*, les Flamans *trijp*, les Espagnols & Italiens *tripa*. Borel le derive de *thrips*, qui est une sorte de vers fort longs, dont les boyaux ont la ressemblance, ou parceque les boyaux ont ordinairement des vers.

TRIPLE, signifie aussi le ventre d'un homme ; & on dit qu'on lui a donné un coup d'épée dans les *tripes*, que ses *tripes* sortoient, qu'on lui a recousu les *tripes*. On dit aussi, qu'il a beaucoup de *tripes*, quand il a le ventre d'une grosseur extraordinaire.

TRIPLE, se dit plus ordinairement au pluriel de ce qui est enfermé dans le corps de l'animal, soit au dessus, soit au dessous du diaphragme. Le poumon & le foye sont mis au rang des *tripes*. La ratte, l'estomac, les pieds & les têtes de mouton se vendent parmi les *tripes*. Comment Gargamelle mourut pour avoir mangé un grand plat de *tripes*. Une fricassée de *tripes*.

TRIPES, se dit aussi figurément & par mépris, des passages & lambeaux qu'on tire des Auteurs Grecs & Latins, pour en faire des citations inutiles, ou affectées, ou pedantesques, pour faire paroître quelque érudition à contretemps.

On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup vomé & avec grand effort, qu'il a vomé *tripes* & boyaux, *tripes* & boudins. On dit aussi de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'il est à lui *tripes* & boudins. Dans les propos des buveurs de Rabelais on dit, N'avez-vous rien à mander à la rivière ? celui-ci va laver les *tripes* du veau que j'ay habillé ce matin.

TRIPLE. f. f. Etoffe de laine qu'on manufacture & qu'on coupe comme le velours.

Ce mot vient apparemment de *terciopelo* Esgagnol, qui veut dire *velours*, parceque c'est en effet du velours de laine.

TRIPEMADAME. f. f. On dit aussi *triquemadame*. Plante qui est une espece de joubarbe, & qui pousse plusieurs petites tiges rondes, grasses, foibles,

T R I.

couchées par terre, revetues de beaucoup de petites feuilles épaisses, oblongues, finissant en pointe, pleines de suc, bleuës au commencement, ensuite rougeâtres. Ses fleurs sont à six feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs gaines remplies de semences. Sa racine est garnie d'une infinité de filaments. En Latin *sedum minus luteum folio acuto*. C. BAUH. La *tripemadame* est astringente ; on en mange en salade.

TRIPERIE. f. f. Lieu à Paris où l'on distribue les tripes aux triperies. La *triperie* de Paris est fort propre. Aller à la *triperie*.

TRIPHTHONGUE. f. f. Terme de Grammaire. Jonction, & assemblage de trois voyelles : comme *u a e*. Quintilien soutient qu'il n'y a jamais eu de syllabes de trois voyelles, sans que l'une se change en consonne. Scioppius a prétendu le contraire.

TRIPIER. f. m. Celui qui achette toutes les entrailles des bêtes que les Bouchers tuent, & qui les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on appelle *tripieres*.

TRIPIERE. f. f. Femme qui vend des tripes. Un bassin, un bacquet de *triperie*.

On appelle aussi une femme grossiere de corps, & trop grasse, une *triperie*.

On appelle proverbialement, couteau de *triperie* qui coupe des deux côtes, celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui medit de l'un en l'absence de l'autre.

TRIPLE. adj. & f. m. & f. Quantité composée de trois nombres ou parties. Les Hollandois ont fait une *triple* alliance contre le Roi. La *triple* couronne du Pape. On le dit aussi de ce qui est multiplié par trois. Pour épargner un écu, il en coute souvent le *triple*. Le nombre 9. est le *triple* de 3. Il sera recompensé au *triple* du bon office qu'il a rendu.

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. Il a gagné *triplement* en cette affaire, en l'achat, en la jouissance & en la revente.

TRIPLER. v. act. Multiplier par trois. Quand on *triple* six, on a dix-huit. Pour avoir bien fumé sa terre, il a *triplé* sa recolte. L'argent qu'il a mis dans un tel commerce a *triplé*.

TRIPLER, se dit au figuré, & signifie, Multiplier, animer. Les grands intérêts qui font agir les Courtisans doublent, & *triplent* leurs passions. NIC.

TRIPLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRIPLICITE. f. f. Qualité d'un acte triple. La *triplicité* est nécessaire en quelques actes, quand ils doivent servir à trois parties.

TRIPLICITÉ, en termes d'Astrologie Judiciaire, est un regard en trine aspect, quand deux astres sont éloignés de 120. degrez. La *triplicité* de Mars avec Saturne est un aspect fort malin.

TRIPLIQUER. v. n. Répondre à des duplicques. La dernière Ordonnance a défendu de *tripliquer*, d'écrire au delà des duplicques.

TRIPLIQUES. f. f. pl. Réponse à des duplicques. Dans les Provinces on avoit coutume d'écrire par défenses, répliques, duplicques & *tripliques*, additions premières & secondes.

TRIPOLI. f. m. Espece de craye, ou de pierre tendre & blanche, tirant un peu sur le rouge, dont on se sert à polir des chenets, des chandeliers de cuivre, &c. On a poli ces chenets avec du *tripoli*.

TRIPOLIR. v. act. Terme dont les femmes, qui écurent & qui nettoient la vaisselle avec du *tripoli*, se servent. Il faut bien *tripolir* ces chandeliers. Ces chenets sont bien *tripolis*.

TRIPOLIUM. f. m. Plante qui est une espece d'aster,

T R I.

d'aster, & qui a les feuilles longues, vertes, assez épaisses, lisses, semblables à celles du saule. Il sort d'entre ces feuilles une tige haute d'un pied & demi ou environ, divisée en plusieurs branches sur lesquelles naissent de belles fleurs radiées, jaunes dans leur disque, bleuës ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede des semences blanches, garnies chacune d'une aigrette. Cette plante croît sur le bord de la mer. Mr. Tournefort l'appelle *aster maritimus palustris caruleus, salicis folio*. Sa racine est propre pour vuider les serositez, & pour résister au venin.

TRIPO T. f. m. Lieu propre pour joüer à la courte paume. Dans toutes les villes subalternes du Royaume, il y a d'ordinaire un *tripot*, où s'assemblent tous les jours les faineans de la ville. SCAR.

Ce mot vient à *tripudiis*, parceque les Danseurs de corde, Sauteurs, Comediens & Baladins ont coutume de louer des jeux de paume pour faire leurs danses, leurs sauts, & leurs représentations, comme ayant besoin de grandes sales & lieux élevez pour y dresser leurs cordes & leurs machines: ce qui les a fait appeller *tripots* par leur nouvel usage.

On dit proverbialement, Battre un homme dans son *tripot*, pour dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux sçavoir. On dit à contresens, le tirer de son *tripot*; pour dire, de son fort.

TRIPO TAGE. f. m. Terme populaire. Menage qu'on fait en brouillant plusieurs choses ensemble. Il faut laisser faire aux servantes tout leur *tripotage*. Il s'employe aussi au figuré: Cette affaire est un étrange *tripotage*.

*Sous le nom de cousinage,
Se fait certain tripotage,
Qui sent le maquereillage.* MAI.

TRIPO TER. v. act. & n. Terme populaire. Mêler plusieurs choses ensemble, comme qui diroit, Se servir de trois pots pour en verser de l'un dans l'autre. Je ne sçai comment elles ont *tripoté* tout cela. Elles ont *tripoté* tout le jour.

TRIPO TIER, TIERE. f. m. & f. Le Maître, & la Maîtresse du tripot. Où est le *Tripotier*? où est la *Tripotiere*? Plusieurs parlent de la sorte; mais les honnêtes gens disent ordinairement, le *maître* & la *maîtresse* du tripot, du jeu de paume. Ils se servent bien aussi du mot de *tripotier*, mais en y ajoutant le mot de *maître*, où est le *maître tripotier*? Pour *tripotier* seul, il ne s'employe que dans le stile bas. Le feu St. Anthoine les arde, dit la *tripotiere*. SCAR.

TRI QUE. f. f. Gros bâton, ou parement de fagot. C'est la même chose que *tricot*.

TRI QUE BALLÉ. f. m. Terme d'Artillerie. Espece de chariot composé d'une fleche de bois appuyée sur un essieu à deux rouës par derriere, & un avant-train par devant. Le *triqueballe* sert à transporter des pieces de canon en les attachant sous cette fleche avec une chaîne de fer.

TRI QUE HOUSE. f. f. Vieux mot. C'est une chaussure qu'on met par dessus les bas pour les garantir de la crotte & de la pluye; une espece de guêtres ou gamaches faites de grosse toïte, dont se servent les gens de campagne. On le dit aussi des grands bas qu'on met dans les bottes, & des chausses de drap sans semelles.

Ce mot, selon Borel, vient de *housseaux*, qui signifioit autrefois la même chose; ou plutôt il vient de *triquebeuson*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

TRI QUE MADAME. Voyez **TRI PE-MADAME.**

Tome III.

T R I.

TRIQUENIQUE. f. f. Affaire de neant, querelle sur la pointe d'une aiguille.

Ce mot faisoit un proverbe Grec, *trichein neikos*; c'est-à-dire, *dispute sur un cheveu*. D'autres croient qu'il a été fait de *trica* & de *nihil*, qu'on écrivoit autrefois *nichil*.

TRI QUE R. v. act. Trier les triques & les morceaux de bois pour les mettre à part. Les Marchands de bois sont obligez par les Ordonnances de *triquer* les bois & les bûches, quand ils les empilent dans les chantiers, pour mettre à part le bois blanc.

TRI QUE R, signifie aussi, Mêler. Dans le III. Chap. de l'Ordonnance de la Ville, il est deffendu aux Marchands de *triquer* & de mêler les marchandises de differens prix & qualité.

TRI QUET. f. m. Echaffaut de Couvreur, fait de plusieurs pieces de bois assemblées en triangle, qui s'applique contre les murs. On l'appelle aussi *chevalet*.

TRI RE GNE, en termes de Blason, se dit par quelques-uns de la triple couronne du Pape; mais en Italie on l'appelle absolument le *Regne*.

TRISAGION. f. m. Terme de l'histoire Ecclesiastique. Hymne où le mot de *saint* est repeté trois fois. Les Anges disent continuellement saint, saint, saint est l'Eternel des armées. St. Dieu, St. Fort, St. Immortel qui a été crucifié pour nous, ayez pitié de nous. Le mot est composé de *tris*, *trois*, & *agios*, *saint*.

TRISAYEUL, EULE. f. m. & f. Qui fait le quatrième degré de parenté dans la ligne directe ascendante à l'égard des petits-fils ou neveux. C'est le pere ou la mere d'un bisayeul ou d'une bisayeule. Mlle. N. . . étoit charmante avec la parure de sa *trisayeule*. LE CH. DE M. Ce mot est du XVI. siecle sous Henri II. On lit encore dans un livre imprimé en 1527. *terfayeul* pour *trisayeul*, qui n'étoit pas encore en usage. PASQ.

TRISECTION. f. f. Division en trois. Ce mot se dit en Geometrie de la *trisection* de l'angle, ou de la division en trois parties égales: c'est un de ces grands problèmes que les Geometres cherchent depuis deux mille ans, aussi bien que la quadrature du cercle, & la duplication du cube. Antoine Rivan Medecin de Carpentras a écrit de la *trisection* de l'angle, & pretend en avoir trouvé la démonstration.

TRISMEGISTE. f. m. Terme d'Imprimerie. C'est le caractere entre le gros & le petit canon. On l'appelle aussi *canon approché*.

TRISSASTE. Machine à trois poulies.

TRISSE. f. f. Terme de Marine. C'est un palan à canon qui sert à approcher ou à reculer la piece de son sabord. On l'appelle autrement *droffe*.

TRISSYLLABE. adj. & f. m. & f. Terme de Grammaire. Mot composé de trois syllabes. *Amoureux* est un mot *trissyllabe*. Un dactyle est un pied *trissyllabe*.

TRISTE. adj. m. & f. Affligé, abattu de douleur, par quelque perte, ou accident qui est arrivé; qui est d'un temperament, ou d'une humeur sombre, & melancolique. Dans la maison d'un mourant on ne voit que des visages *tristes*. Pour annoncer une mort l'on prend un air *triste*, & lugubre. Elle étoit fort *triste* de la mort de son Amant. ABLAN. Celui qui est né *triste*, & pesant, ne doit point faire l'enjoué, & l'agréable. BELL. L'étude a je ne sçai quoy de *triste*, & de pedantesque. OE. M. Dom Quichot fou melancolique a été nommé, le Chevalier de la *triste* figure.

TRISTE, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Les cerfs, & plusieurs autres animaux sont *tristes*, & melancoliques. On appelle aussi un cheval *triste*. Le séjour d'une prison est fort *triste*. La pauvreté

D D D d d d 2

est

T R I.

est *triste*, & ennuyeuse. Les jeunes gens se font une idée *triste*, & mélancolique de leurs devoirs. BELL. On appelle une maison *triste*, quand elle est obscure, quand elle n'a point de vuë. On dit que le temps est *triste*, quand il est couvert de nuages, & pluvieux; que des forêts, des campagnes sont *tristes*, lorsqu'elles sont depouillées, ou qu'elles sont si solitaires, qu'on n'y voit personne; qu'on a fait un *triste* repas, lorsqu'on ne s'y est point rejoui, ou qu'on a fait mauvaise chere. On dit qu'un homme a le vin *triste*; pour dire, qu'il est *triste* & comme stupide, quand il a beaucoup bu.

On dit aussi, Faire *triste* mine à quelqu'un; pour dire, lui faire mauvais accueil, le recevoir froidement. On dit aussi, Faire *triste* mine; pour dire, Avoir la mine chagrine. Il venoit de perdre son argent, il faisoit *triste* mine. On le dit encore de ceux qui souffrent: Un gouteux fait *triste* mine.

Il y a un arbre *triste*, qui ne fleurit qu'après le soleil couché, & qui laisse tomber ses fleurs dès que le soleil se leve. Elles sont presque semblables à celles des orengers, & sont plus belles & plus odoriferantes. On n'en a pu élever en Europe. Il y a deux sortes d'arbres *tristes*; dont l'un est appelé par les Portugais, *Triste de die*; & l'autre, *Triste de nocte*. L'un jette ses fleurs au lever, & l'autre au coucher du soleil.

TRISTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il est allé dans ce bois entretenir ses *tristes* pensées, ses *tristes* rêveries. Errer, à la merci de ses *tristes* pensées. LALANE. Cela renouvelle le *triste* souvenir de ses malheurs. Les Hermites menent une *triste* vie.

Ce Berger accablé de son mortel ennui,

Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.

SEGRAIS.

On dit aussi en Poësie, les *tristes* accens; pour dire, les plaintes, les chants *tristes*, & lugubres. Il est menacé par son horoscope d'une fin *triste*, & sinistre; c'est-à-dire, funeste, & tragique.

On dit proverbialement, *Triste* comme un deuil, ou un bonnet de nuit sans coiffe. Il y a une couleur sombre qu'on appelle la *triste* vie.

TRISTEMENT. adv. D'une maniere triste. Une veuve en Orient passe fort *tristement* ses jours, vit fort *tristement*. Perse dit tout *tristement*. LE P. R. Il dit fort *tristement* adieu à tous ses amis.

Appuyé tristement contre une cheminée,

Je rêve aux cruautés de mon sort inhumain.

ST. AMANT.

TRISTESSE. f. f. Douleur; abattement: passion de l'ame qui resserre le cœur, & qui est causée par quelque perte, par quelque accident, par quelque souffrance. La *tristesse* est la douleur, & le tourment de l'esprit. FEL. Ne vous abandonnez point, ne vous laissez point abattre à la *tristesse*. La *tristesse* étoit peinte sur son visage. Etre accablé de *tristesse*; mourir de *tristesse*. La perte de mes amis me donne une douleur tendre, & une *tristesse* delicate. ST. EV. Il faut que dans la Tragedie tout se ressente de cette majestueuse *tristesse* qui en fait le plaisir. CORN. Je l'ay trouvé accablé, & dans une profonde *tristesse*. FEL. Il y a des larmes sans merite, qui sont des chagrins de la cupidité, & non pas des *tristesses* de la penitence. FL. Il faut donner à la *tristesse* des paroles qui lui conviennent, & ne lui point faire tenir un discours enflé, & empouillé. DAC. Quoique la *tristesse* soit une passion qui n'a rien d'estimable, on en habille pourtant la sagesse, & la vertu. MONT. Je voulus divertir sa *tristesse* par le recit de mes aventures. H. S. DE M. Le discours Chretien est devenu un spectacle; cette *tristesse* Evangelique, qui en est l'ame, ne s'y remarque plus. LA

T R I.

BR. On vit en lui cette *tristesse* de penitence qui opere le salut, & non pas une douleur d'inquietude, & d'abattement. FL. La *tristesse* est naturellement lente, & assoupie. FEL.

Sur les ailes du temps la tristesse s'envole,

On fait beaucoup de bruit, & puis on se console.

LA FONT.

Pour être toujours sans tristesse

Et vivre sans souci,

Soyez aimé d'une Maîtresse,

Et de la fortune aussi. REC. DE P.

TRITHEISME. f. m. Hereſie des trois Dieux.

Il y a des Theologiens qui craignant de donner dans le *Tritheisme*, ont été Sabelliens sur le dogme de la Trinité; & il y en a qui craignant de donner dans le Sabellianisme, ont donné dans le *Tritheisme*; tant il est difficile d'éviter l'une de ces hereſies sans se precipiter dans l'autre.

TRITHEISTE. f. m. & f. Celui qui est dans l'hereſie du *Tritheisme*. Si j'entends bien le sentiment de Monsieur * * *, il est *Tritheiste*, ou peu s'en faut.

TRITON. f. m. Terme poétique. C'étoit dans les fables du Paganisme un demi-Dieu marin; un Officier, ou Trompette de Neptune, qui portoit ses mandemens sur la mer. Les Poëtes & les Peintres le dépeignent demi-homme, & demi-poisson, se terminant par une queue de Dauphin. Ils lui font porter en main une conque qui lui sert de trompette ce qui a donné lieu à quelquesuns de s'imaginer qu'il y avoit des poissons de cette nature.

TRITON, en termes de Musique, est une dissonance majeure ou faux accord, qui est composé de six tons ou de la tierce majeure, & du ton majeur. Sa raison ou proportion en nombres est de 45. à 32. Dans la division de l'Octave on trouve d'un côté la fausse quinte, & le triton de l'autre.

TRITURABLE. adj. de tout genre. Qui peut être trituré, qui peut être pilé. Matiere seche & *triturable*. CHARAS.

TRITURATION. f. f. Terme de Pharmacie & de Chymie. Action par laquelle on réduit en poudre subtile des corps solides. La *trituration* des bois, écorces, minéraux, & autres corps durs & secs, se fait dans des mortiers de fonte. Ce mot se dit aussi de la division des matieres humides en petites parties. La *trituration* des matieres humides se fait dans des mortiers de marbre avec des pilons de bois, de verre, ou d'ivoire.

TRITURER. v. act. Terme de Chymie. C'est réduire en poudre les matieres seches dans un mortier, pour après les passer dans un tamis.

TRIVIAIRE. adj. Place où trois chemins aboutissent. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut que dans les angles des places croisées, *triviaires*, & *bi-viaires* des grandes routes, ou chemins royaux des forêts, on plante des croix, des pôteaux, ou pyramides, avec une inscription qui enseigne le lieu où ils conduisent.

TRIVIAL, ALE. adj. Commun, populaire; qui est dans la bouche de tout le monde. Ce proverbe est commun, & *trivial*. La plupart des Auteurs ne font que des rapsodies de lieux communs, de choses *triviales*, & connues de tout le monde. Ce seroit un excès de delicatſſe que de temoigner du mepris, & du degout pour tout ce qu'on dit de froid, & de *trivial*. BELL.

On ne vit plus en vers que pointes triviales;

Le Parnasse parla le langage des halles. BOI.

Ce mot vient de *trivialis*, qui a été dit de ceux qui enseignent ou qui étudient in *trivio*; c'est-à-dire, en lieu public.

TRIUM-

TRI. TRO.

TRIUMVIR. f. m. L'un des trois Chefs qui gouvernent absolument dans un Etat. Il n'a guere été en usage que chez les Romains. Cesar, Pompée, & Crassus furent les premiers *Triumvirs*, parcequ'ils partagerent entre eux le gouvernement de la Republique. Les *Triumvirs*. n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vangeoient chacun de leurs ennemis. **COUSIN.** Quitter le nom odieux de *Triumvir*. **ABELAN.**

Il y avoit aussi de moindres Officiers qui furent appelez *Triumvirs capitans*, qui furent créez en l'an 463. de la fondation de Rome, pour avoir la garde des prisonniers, & faire executer les criminels.

TRIUMVIRS MONETAIRES, furent des Magistrats qui furent créez au même temps, comme on voit en la Loi 2. au ff. *De origine Juris*. Ils devoient veiller sur la fabrication des monnoyes: ce qui est certain par la marque qu'on voit encore sur plusieurs monnoyes anciennes en cette sorte, III VIRI. Ces Officiers étoient fort considerables, & tirez du corps des Chevaliers. Ils faisoient partie des Centumvirs.

TRIUMVIRAT. f. m. Gouvernement absolu de trois personnes. Il y a eu deux fameux *Triumvirats* à Rome. Pompée, Cesar, & Crassus formerent le premier *Triumvirat*: Auguste Marc Antoine, & Lepide le second. Ce dernier *Triumvirat* donna le dernier coup à la liberté de la Republique. Auguste vainquit Lepide, & Marc Antoine, & demeura seul le maître de l'Empire. Mr. de Citri a écrit l'histoire des *Triumvirats*.

T R O.

TROC. f. m. Echange de meubles. Les curieux font le commerce de leurs bijoux & tableaux moins en argent, qu'en *troc*.

On appelle *troc* de Gentilhomme, celui qui se fait but à but, ou *troc* pour *troc*, sans donner de l'argent de retour. Chez les étrangers ou Sauvages, le plus grand commerce se fait par *troc* de marchandises l'une contre l'autre. J'ay eu cela en *troc*. Il s'employe aussi figurément.

Artemise n'est plus, de qui la foi fut hoc;

La plus sage en amour n'abhorre point le troc.

TROCAR. f. m. Instrument de Chirurgie, d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à-peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout est triangulaire. On s'en sert dans l'hydropisie de la maniere suivante pour faire l'operation de la paracentese. Après avoir passé le *trocac* dans une canule qui a une tête, on perce le ventre du malade de sorte que le *trocac* & la canule y entrent dedans. On retire ensuite le *trocac*, & on laisse la canule pour laisser sortir la quantité d'eau qu'on juge à-propos suivant les forces du malade. Quelques-uns appellent cet instrument *trois quarts*.

TROCHANTER. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux apophyses situées à la partie supérieure de l'os de la cuisse. La plus grande qui est au dessus, s'appelle le *grand trochanter*: la petite qui est placée au dessous, le *petit trochanter*.

Ce mot signifie *rotateur*, ou *courreur*; il vient du verbe Grec *trochao*, je cours, je tourne autour. On a donné le nom de *trochanter* à ces apophyses, parcequ'elles reçoivent les tendons de la plupart des muscles de la cuisse, entre lesquels sont les obturateurs qui la font mouvoir en rond.

TROCHEE. f. m. (Prononcez *troquée*.) Terme de Poësie Grecque, & Latine. C'est un pied de deux syllabes; une longue, & une breve. Quelques-uns

T R O.

l'appellent *chorée*, parcequ'il étoit propre aux chansons, & aux danses.

TROCHES. Terme de Venerie, qui se dit des fumées d'hiver, ou vuidanges & excemens des bêtes.

TROCHET. f. m. Terme d'Agriculture. Petit bouquet de fleurs, ou de fruits joints ensemble sur les branches d'un arbre, & sortis d'un même bouton. Voilà un *trochet* de six pommes, de six poires, de six cerises. Quelques-uns disent seulement *troche*. Quand on voit une troupe de laquais derriere un carrosse, on dit, Voilà un beau *trochet* de chenilles.

TROCHILLE. f. f. Ornement d'Architecture, qui est la même chose que la *scotie*, la *nacelle*, ou *rond creux*.

TROCHISQUE. f. m. Terme de Pharmacie. C'est une composition seche, dont les principaux medicamens sont mis en poudre fort subtile; puis étant incorporez avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages, sont reduits en une masse, dont on fait de petits pains, auxquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait secher à l'air loin du feu, & à l'ombre. On fait des *trochisques* purgatifs, des aperitifs, des confortatifs, & des alteratifs. Les Auteurs Latins les nomment *pastilli*, *rotula*, *placentula*, *orbes* & *orbiculi*. Les principaux *trochisques* sont d'agaric, de reglisse, de muscade, de karabe, de rheubarbe, de capres, de myrrhe, de roses, de camphre, de scilles, de viperes, &c. Les *trochisques* de coloquinte s'appellent chez les Apothicaires *trochisques alhandal*, parceque la coloquinte chez les Arabes s'appelle *handal*.

TROCHURE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit des bois de cerf, lorsqu'ils se divisent en trois ou quatre cors ou espois au sommet de la tête, comme un *trochet* de fleurs, ou de fruits.

TROESNE, ou TROENE. f. m. Arbrisseau qui pousse beaucoup de branches longues, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée. Son bois est blanc & dur. Ses feuilles sont oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte-brune, luisantes, d'un goût astringent & amer. Ses fleurs sont blanches, ramassées en grappe, d'une odeur agreable: ce sont des tuyaux érasez & decoupez par le haut en quatre, ou cinq parties. Il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du genevre, ramassées aussi en grappe, vertes au commencement, devenant noires à mesure qu'elles mûrissent. On trouve le plus souvent dans ces bayes depuis deux jusques à quatre semences jointes ensemble, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, fragiles, d'un goût amer & desagreceable. En Latin *ligustrum Germanicum*. **C. BAUH.** Le *troène* est fort deterisif; son suc & son eau distillée sont propres pour les maux de gorge, pour dessécher les ulceres, & pour arrêter les trachemens de sang & les hemorrhagies.

TROGNE. f. f. Terme burlesque, qui se dit d'un visage gros & laid, ou qui est rouge ou boutonné, comme celui d'un ivrogne. Ainsi Colletet a dit dans une Chançon:

Qu'à la table il fait beau voir,

Ta gentille trogne,

Maintenir en son devoir,

Tout un peuple ivrogne.

On dit enluminer sa *trogne*. Quand j'ai du vin de Bourgogne tu sçais que j'en rougis ma *trogne*. **REC. DE P.** On, dit Bacchus à rouge *trogne*. Cette vieille a une *trogne* qui fait peur. Rigault derive ce mot de *strongyle*, signifiant une statue, ou gros visage marqué sur un bouclier.

TROGNON. f. m. On a fort disputé pour sçavoir
D D D d d d 3 s'il

T R O.

s'il falloit dire, *trognon*, ou *trougnon*, ou *trougnon*: Mais l'Academie s'étant déclarée pour *trognon*, il n'y a plus à disputer. Il signifie, Le cœur, le milieu, la partie qui reste des fruits ou des plantes, quand on en a ôté le meilleur. Quand on a mangé le meilleur d'une pomme, on jette le *trognon*, l'endroit où sont les pépins. On le dit aussi de ce qui reste des choux, quand on les a couppez, & même de leur partie la plus solide, d'où partent les feuilles. Mr. Menage veut absolument, que l'on dise *trou* de chou, parceque Rabelais l'a dit ainsi; mais l'Academie dit aussi *trognon* de chou.

On dit proverbialement d'une chose qu'on meprise, J'en fais autant de cas que d'un *trognon* de chou. Scaron a dit *trougnon* dans ces paroles; Ils ne font cas des autres hommes, non plus que des *trougnons* de pomme. On dit au contraire à un enfant, ou à une petite fille par maniere de caresse, mon petit *trognon*.

TROIS. adj. plur. Nombre impair, contenant deux & un. *Trois* hommes, *trois* pistoles. Ils marchaient *trois-à-trois*. Partagez cela en *trois*. Il y a *trois* Personnes, dans une même Essence divine. Ils y étoient tous *trois*.

Dans les amoureuses loix,

C'est trop d'un, quand on est trois.

Trois fois il eut envie de le quereller, & *trois* fois il se retint. *Trois* cens, *trois* mille, &c. O *trois* & quatre fois heureux! c'est une exclamation ordinaire aux Poëtes. Les Anciens avoient apparemment attaché quelque mystere au nombre de *trois*. Car ils ont établi *trois* Parques, *trois* Furies, *trois* Gorgones, *trois* Syrenes, &c. Ils attribuoient aussi le gouvernement du monde à *trois* Dieux. Voyez là-dessus l'onzième Idyle d'Aufone.

TROIS, est aussi subst. & se dit au singulier, pour signifier le chiffre qui marque *trois*. Un *trois* en chiffre Arabe, est marqué ainsi 3. & en chiffre Romain ainsi III. On dit au jeu des cartes, un *trois* de cœur, un *trois* de carreau, &c. pour dire; une carte marquée de *trois* cœurs, de *trois* carreaux, &c. Au jeu des dez un *trois* signifie la face du dé qui est marquée de *trois* points.

TROIS, se dit quelquefois par abbreviation, pour troisiéme. Folio *trois*. Page *trois*. Henri *trois*.

TROISIÈSME, ou **TROISIÈME**. adject. numeral ordinal. Qui est en un rang où il est précédé de deux. Le Roi Henri *troisiéme* du nom. Ce Ministre est la *troisiéme* personne de l'Etat. Vous autres galans, vous êtes naturellement soupçonneux, & vous ne sçauriez vous imaginer, qu'un homme & une femme puissent être seuls, sans que l'Amour fasse le *troisiéme*. SAR. Il est venu lui *troisiéme*; pour dire, accompagné de deux autres.

On dit aussi substantivement un *Troisiéme*; pour dire, un écolier de la *troisiéme* classe.

TROISIÈSMEMENT, ou **TROISIÈMEMENT**. adv. En troisiéme lieu, le troisiéme point, pour la troisiéme raison.

TROIS-QUARTS. f. m. Instrument de Chirurgie, appelle autrement *trocar*. On s'en sert dans l'hydropisie, pour faire la ponction du bas ventre. Le *trois-quarts* est preferable à la lancette, parcequ'il fait une ouverture beaucoup plus petite. Voyez **TROCAR**.

TROLLER. v. act. Aller en divers lieux, mener quelcun deçà & delà. Il y a long temps que cet homme *trolle* par le monde, enfin il s'est arrêté ici. Il *trolle* après lui toute sa famille. Il *trolle* plusieurs mauvais garnemens à sa suite. Il est bas.

TROLLER, se dit figurément & bassément en Morale, des choses qui tirent à consequence. Cette affaire

T R O.

trolle après elle bien des malheurs, bien des inconveniens.

TROMPE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois la même chose qu'à present *trompette*. Il se dit encore en cette phrase: Tout ce qu'on veut faire sçavoir au peuple se publie à son de *trompe*. On l'a crié à trois briebs jours à son de *trompe*.

La *trompe* de chasse est une espee de cor ou grand tuyau de cuivre recourbé, & qui fait un tour au milieu, comme un cercle ou un anneau. Elle sert pour appeller les chiens.

TROMPE, est aussi un petit instrument de leton ou d'acier, dont se servent les laquais pour en tirer quelque harmonie. Elle est faite de deux petites branches, & d'une languette au milieu qui fait ressort, & qu'on remue sans art avec les doigts, tandis qu'on la tient entre les dents. Elle rend un son fremissant, modifié par le mouvement de la langue, & l'ouverture de la bouche; ce qui cause un bourdonnement sourd assez agreable. On l'appelle aussi *gronde* & *rebube*, & quelques-uns *trompe de Bearn*.

TROMPE, se dit aussi en termes d'Anatomie, de deux conduits qui naissent des côtes de la matrice, par un principe fort petit, & qui se dilatent ensuite peu-à-peu jusqu'à leur extremité. Ils sont longs de quatre, de cinq ou de six doigts. Leur substance est spongieuse & fibreuse. Ils ont autour de leur extremité, qui est toujours ouverte, une espee de pavillon decouppé comme de la frange, qu'on appelle les *pavillons des trompes*, ou le *morceau du Diable*. C'est par le moien de ces pavillons, que les *trompes* sont attachées au dessous des testicules. L'usage des *trompes* est de conduire la semence, ou plutôt les œufs des femmes & des autres animaux, des testicules ou ovaires dans la matrice. On les appelle ordinairement les *trompes de Fallope*, à cause qu'elles approchent de la figure d'une trompette, & que Fallope les a decrites le premier. Les fœtus s'arrêtent quelquefois dans les *trompes*. Abraham Cyprianus celebre Medecin d'Amsterdam a fait imprimer en 1700. une lettre adressée à Thomas Millington, dans laquelle il rapporte la maniere dont il a tiré de la *trompe* d'une femme vivante, un fœtus de 21. mois. Cette femme a vécu après cette operation, & a eu même plusieurs enfans.

TROMPE, en termes d'Architecture, est une espee de voute en faillie, très-artistement taillée, dont la clef est en l'air, & qui semble n'être soutenue de rien, sur laquelle pourtant on élève des murailles de pierre. La *trompe* du château d'Anet, & celle de la rue de la Savaterie sont fort estimées; Philbert de Lorme, bâtit cette derniere en faveur d'un de ses amis. Une *trompe sur le coin*, est celle qui porte l'encognure d'un bâtiment, pour faire un pan couppé au rez de chaussée. Une *trompe dans l'angle*, est celle qui est dans le coin d'un angle rentrant. Une *trompe réglée*, est celle qui est droite par son profil. *Trompe en niche*, est celle qui est concave en maniere de coquille, & qui n'est pas réglée dans son profil. *Trompe en tour ronde*, est celle dont le plan sur une ligne droite rachete une tour ronde par le devant, & est faite en maniere d'éventail. *Trompe de Montpellier*, est une espee de *trompe* dans l'angle, qui est en tour ronde, & differente des autres en ce qu'elle a de montée deux fois la largeur de son cintre. *Trompe ondée*, est celle dont le plan est cintré en ondes par sa fermeture.

TROMPE, se dit aussi d'un membre particulier qu'ont les éléphants, qui leur sert de main; c'est comme un nez allongé qui leur sort du milieu du front, auquel est joint un petit appendice en forme de doigt. Le caméléon a aussi une *trompe*, qui est sa langue, qu'il lance hors de sa gueule comme s'il la crachoit; puis il la racour-

T R O.

racourcit en un moment, lorsqu'il la retire. Elle lui sert comme la *trompe* de l'éléphant, pour prendre sa nourriture. Le microscope nous a fait aussi decouvrir une espece de petite *trompe* dans les mouches & cousins, par le moyen de laquelle ils sucent le sang des animaux, ou les liqueurs, pour se nourrir. Quelques Medecins appellent aussi la *trompe* de la matrice, les cornes de la matrice des brutes, qu'on appelle autrement *portieres*.

TROMPE. Terme de Mer. Une *trompe* est un certain tourbillon de vent, qui se fait dans un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air.

TROMPER. v. act. Surprendre; seduire; decevoir, abuser de l'ignorance, ou de la facilité de quelcun; le jeter dans l'erreur. Il est plus honteux de *tromper*, que d'être *trompé*. Dieu ne peut *tromper*, ni être *trompé*. Ceux qui se desient tant d'être *trompez*, le sont presque toujours. OE. M. Peu de personnes se font un scrupule de *tromper* au jeu. M. ESP. Me. de V. *trompoit* le Roi, & le Roi la *trompoit* pour une autre. P. DE CL. On est quelquefois moins malheureux d'être *trompé* de ce qu'on aime, que d'en être detrompé. LA ROCH. Tous les raffinemens, & toute la politique d'un Ambassadeur, tendent à n'être point *trompé*, & à *tromper* les autres. LA BR. Il ne faut point dire, que Dieu nous a saintement *trompez*. Dieu ne *trompe* personne, & la sainteté ne fut jamais jointe avec la tromperie. CL. Il n'y a personne qu'on puisse si facilement *tromper*, que ceux qui sont incapables de *tromper*. OE. M. Le peuple est si grossier, qu'il ne merite pas qu'on le *trompe* avec adresse. ID. Je lui demande par pitié de vouloir bien me *tromper*, & d'abuser même du panchant que j'ai à me laisser *tromper*. VILL. On donne envie de *tromper*, quand on craint d'être *trompé*. LE CH. DE M. On a souvent plus de peine à se deguïser, & à *tromper* le monde, qu'à acquerir les qualitez qu'on veut contrefaire. BELL. La societé n'est qu'un commerce de mensonges officieux, & l'on s'y fait une politesse de *tromper*, & un plaisir d'être *trompé*. FL. Les hommes par leurs artifices, & par leurs feintes passions sont cause du malheur de celles qui se laissent *tromper*. M. SC.

TROMPER, avec le pronom personnel, se dit de soi-même, quand on tombe dans l'erreur, en prenant une chose pour une autre. Les plus grands esprits sont sujets à se *tromper*. Les esprits forts se *trompent* de peur de se *tromper*. FL. A force d'être fin on se *trompe* soi-même, & on ne *trompe* personne. ST. AM. On ne surmonte qu'avec peine la repugnance naturelle qu'on a, à avouer qu'on s'est *trompé*. AB. DE S. R. Si je me *trompe*, je me *trompe* pour moi-même, & je n'ai point à repondre pour les autres. NIC. Il y a des erreurs qui nous plaisent, & où notre cœur cherche à se *tromper*. ID. Nous nous *trompons* nous-mêmes de dessein premedité; on se fuit quand on ne veut pas voir qu'on a tort. M. SC. Les Libertins peuvent-ils envisager tranquillement le peril qu'il y a à se *tromper*, quand on se *trompe* pour toute l'éternité? PASC. Cet homme, si je ne me *trompe*, est un hypocrite. Ces jumeaux se ressembtent si fort, qu'il n'y a personne qui ne s'y *trompe*. Menage croit que ce mot vient de l'Espagnol *traupa*, qui signifie un instrument à prendre des souris, que les Italiens appellent *trappola*, & les Latins *decipula*. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *trompa* signifie *tromper*, & *trompler* signifie un *trompeur*.

TROMPER, se dit aussi en parlant des choses qui sont cause que nous nous sommes *trompez*. Le calme, le beau temps nous a *trompez*, nous a engagez sur mer. Nos sens nous *trompent*, & nous font voir les choses

T R O.

autrement qu'elles ne sont. Sa maladie ne m'a point *trompé*, je n'en ai jamais eu bonne opinion. Les passions *trompent*, & seduisent nôtre jugement.

TROMPER, signifie encore, Manquer à quelcun; le priver d'une chose à quoy il s'attendoit, ou qu'il souhaitoit. Vous avez *trompé*, & trahi mes desirs, & mes esperances. OE. M. Sa fuite a *trompé* mon desir curieux. MOL. Mon bras a *trompé* ma genereuse envie. CORN. Il s'est derobé à ma colere, & sa retraite a *trompé* ma vengeance. M. DE M.

TROMPER, signifie encore, Amuser, distraire, suspendre. Un fou rempli d'erreurs en vain monte à cheval pour *tromper* son ennui. BOI. Je cherchois mille amusemens pour *tromper* mon amour, & mon impatience. OE. M. Quelquefois pour *tromper* ma peine, je m'en vais rêver dans la plaine. VOIT.

TROMPER, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle un niais de Sologne, celui qui se *trompe* à son profit. On dit aussi, qu'un homme *trompe* la calebasse; pour dire, qu'il prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'insçu de son associé. On dit qu'un Marchand *tromperoit* son propre pere.

TROMPÉ, ÉE. part. pass. & adj. Les plus *trompez*, se rient de ceux qu'ils croient *trompez*. NIC.

TROMPERIE. f. fem. Dol, fraude, fourberie. Un vieux brocard de Droit dit, qu'il est permis aux contractans d'user de *tromperie* reciproquement. Comme nos esprits ne sont que trop fertiles, & trop abondans en *tromperies*, il n'y a point de parole que nous ayons tant diversifiée que celle-ci; parceque *guille*, *lozange*, *barat*, *malengin*, *dol*, *fraude*, *tricherie*, *surprise*, *deception*, *circonvention*, signifient la même chose que *tromperie*. PASQ. La perspective fait aux yeux d'agrees *tromperies*. Reconnoissez les illusions, & les *tromperies* du monde. FL. Nous devons nous desier des *tromperies* de nôtre cœur. M. DE P.

Adresse, force, & ruse, & tromperie,

Tout est permis en matiere d'amour. LA FON.

TROMPETTE. f. f. Terme de Guerre. Instrument de Musique, qui est le plus noble des instrumens à vent portatifs, qui sert à la guerre dans la cavalerie pour l'avertir du service. On la fait d'ordinaire de l'eton, & on en peut faire de fer, d'étain, de bois, ou d'argent. Moïse en fit faire deux d'argent qui servoient aux Prêtres, comme il est porté dans le 10. Chap. des Nombres; & Salomon en fit faire 200. mille telles que Moïse avoit ordonnées, comme temoigne Joseph, liv. 8. ce qui fait voir que c'est le plus ancien des instrumens. La *trompette* est composée d'un bocal par où on l'embouche, large de dix lignes, quoy que le fond ne soit que de trois lignes. Les deux premiers canaux qui portent le vent s'appellent *branches*. Les deux endroits par où elle se recourbe & replie s'appellent *potences*. Et le canal qui est depuis la seconde courbure jusqu'à son extremité, s'appelle le *pavillon*. Les endroits où les branches se peuvent briser & separer ou soudre, s'appellent les *nœuds*, qui sont au nombre de cinq, & qui en couvrent les jointures. On appelle *banderelle*, le petit étendart armorié qui est attaché à ses branches; & *bandereau*, le cordon qui sert à la pendre au cou de celui qui en sonne. Quand on en menage bien le son, il est de grande étendue, & il passe les quatre octaves, qui sont l'étendue des claviers des épinettes & des orgues, & il peut aller jusqu'à 32. intervalles. Le jeu de la *trompette* depend de l'adresse de celui qui l'embouche, qui est obligé de mettre les bouts des levres dans le bocal. A la guerre il y a huit principales manieres de sonner de la *trompette*. La premiere s'appelle le *cavalquet*, dont on se sert quand l'armée approche des villes, ou quand elle passe par dedans durant la marche. La seconde s'appelle le *boute-*
selle,

T R O.

felle, dont on use quand on veut deloger ou marcher, & puis on fait suivre la levée du *boutefelle*. La troisième est quand on sonne à cheval, & puis à l'étendart. La quatrième est la charge. La cinquième est le guet. La sixième s'appelle *double cavalquet*. La septième la *chamade*; & la huitième est la *retraite*. On fait aussi des fanfares avec la *trompette* dans les rejouissances.

Menage derive ce mot du Grec *strombos*, qui signifie une *conque* dont on usoit autrefois au lieu de *trompette*. Du Cange le derive de *trumpa*, mot de la basse Latinité; ou de l'Italien *tromba* ou *trombetta*, qu'on a dit dans le même sens. Il vient plutôt de *trompill*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *trompette*.

On dit figurément, qu'un Ange viendra avec la *trompette* annoncer le jour du Jugement, & reveiller les morts pour y comparoître. Les Payens ont mis aussi une *trompette* à la bouche de la Renommée, dont ils ont fait une Divinité fabuleuse.

Il y a aussi dans l'orgue un jeu de *trompettes*, qui a huit pieds de long, & qui s'élargit par enhaut comme le pavillon des *trompettes* militaires. Il a environ un demi-pied de diametre par enhaut, & un pouce & demi par enbas. Il y a aussi une *trompette* de pedales, qui est de huit pieds. Ce jeu est accordé à l'octave de la montre.

On appelle en general *trompettes* & *clairons*, les tuyaux qui s'élargissent par enhaut.

TROMPETTE MARINE, est un instrument de Musique composé de trois tables, qui forment son corps triangulaire. Elle a un manche fort long, & une seule corde de boyau fort grosse, montée sur un chevalet qui est ferme d'un côté sur un de ses pieds, & tremblotant de l'autre côté sur un pied qui n'est point attaché à la table. On la touche d'une main avec un archet, & de l'autre on presse la corde sur le manche avec le pouce. C'est ce tremblement du chevalet qui lui fait imiter le son de la *trompette*: ce qu'elle fait si parfaitement, qu'il n'y a presque pas moyen de la distinguer de la *trompette* ordinaire; & c'est ce qui lui a fait donner ce nom, quoyque d'ailleurs ce soit une espece de *monocorde*.

TROMPETTE HARMONIEUSE. C'est un instrument harmonieux, qui imite le son de la *trompette*, & qui lui ressemble, hormis qu'il est plus long, & qu'il a plus de branches. Il s'appelle ordinairement *saquebute*.

TROMPETTE PARLANTE, est une *trompette* longue de sept à huit pieds, & quelquefois de quinze, qui est toute droite, & faite de fer blanc, & qui a un fort large pavillon. Son bocal est assez large pour y introduire dedans les deux levres. Que si on parle dedans, elle porte la voix jusqu'à mille pas, & se fait entendre distinctement. On dit que l'invention en est moderne, & est du Chevalier Morlan Anglois. Neanmoins le Pere Kircher a donné la figure d'une *trompette*, dont il dit qu'Alexandre se servoit pour parler à son armée, qui est presque la même chose, à la reserve que celle-ci se divise en deux tuyaux, qui par après se rejoignent.

Fête des Trompettes. Elle se celebroit parmi les Juifs le premier jour de l'année civile, ou politique; c'est le premier jour du mois de Tisri, ou de Septembre, lequel commençoit le premier jour de la nouvelle Lune, après l'équinoxe d'Automne.

TROMPETTE, signifie encore le stile, le discours, le ton; le bruit, l'éclat qu'on fait pour exciter, pour reveiller. Entonner la *trompette*, c'est enfler son stile, prendre un ton haut, & élevé. Luther fut la *trompette*, qui tira le monde d'une profonde lethargie. CL. Saint Jérôme appelle Saint Hilaire la *trompette* des Latins.

T R O.

HERMAN. Cet Ecrivain a été la *trompette* de la guerre; il a allumé la guerre par ses lamentations. Lorsque vous donnerez l'aumône ne faites point sonner la *trompette*, comme les hypocrites. PORT-R.

*Quelquefois un Rimeur dans sa verve indiscrete,
Au milieu d'une églogue entonne la trompette.*

B O I.

TROMPETTE. f. m. est le cavalier qui sonne de cet instrument. Ce sont les *Trompettes* qu'on envoie aux assiegez pour les sommer de se rendre, pour leur faire sçavoir quelque chose.

On le dit aussi au figuré, & il signifie, Qui publie, qui annonce, qui chante. Alexandre estima Achille heureux d'avoir eu Homere pour *trompette* de ses loüanges. ABL. Les Poëtes disent qu'ils sont les *trompettes* de la gloire des Heros.

TROMPETTE, se dit proverbialement en ces phrases.

On dit qu'un homme est bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui. On dit qu'il faut deloger sans *trompette*, quand on chasse quelqu'un, quand on l'oblige de s'enfuir avec precipitation. On dit aussi, A gens de village *trompette* de bois; pour dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnez à leur condition.

TROMPETTER. v. act. Il ne se dit guere que pour signifier, Publier à son de trompe & à cri public dans les marchez, dans les carrefours, quelque reglement, quelque ordonnance de Police, quelque ajournement à trois brefs jours. Un tel a été *trompetté* pour la troisième fois.

TROMPETTER, se dit au figuré & dans le stile familier, pour, Divulguer une chose qu'on vouloit tenir cachée. On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, & il l'a été *trompetter* par tout.

TROMPETTE, ÉB. part. pass. & adj.

TROMPEUR, EUSE. adj. & f. m. & f. Fourbe; qui trompe, qui impose, qui abuse. La fausse pieté se couvre d'un voile *trompeur*. TOUR. Il y a un double plaisir à tromper un *trompeur*. LA FON. Les filles ne doivent pas se fier aux promesses des hommes; ce sont de grands *trompeurs*. Les plaisirs de ce monde sont *trompeurs*, & decevans. Les caresses du monde sont *trompeuses*: ce sont autant de pieges qu'il nous tend. BOU. On ne peut pas ôter aux Amans leurs soupirs, & leurs desespoirs *trompeurs*, ni leurs mensonges flatteurs. M. SC. Mon cœur est degagé de vos *trompeurs* attraits. MOL. De tous les *trompeurs* il n'y en a point dont on se deffende moins que des fourbes en matiere de Religion. BELL. Que l'amour est un adroit *trompeur*. CORN. Le cœur humain n'est pas moins caché, ni moins *trompeur* à lui-même qu'aux autres. M. DE M. Par des dehors *trompeurs* on tâche à nous surprendre. DES-H. Rien n'est si *trompeur* que la prudence humaine. ID. Desabusons nous des folies, & des vanitez *trompeuses* du monde. FL. On ne laisse pas d'admirer de *trompeuses* richesses. ABL. Fuyez d'un vain plaisir les *trompeuses* amorces. BOIL.

On dit proverbialement, A *trompeur trompeur* & demi; pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TROMPILLON. f. m. Terme d'Architecture. Petite trompe de peu de plan, & de portée. Les vouites, ou *trompillons* sous les marches droites d'un escalier se toisent pour mur sans reins. On appelle *trompillon de vouite*, la pierre ronde qui sert de coussinet aux vousoirs du cul de four d'une niche, & pour porter les premieres retombées d'une trompe.

TRONC. f. m. (Prononcez tron.) Tige d'un arbre, ce qu'il pousse depuis la terre jusqu'à ce qu'il se divise en plusieurs branches. On a été cet arbre, on n'y a laissé que

T R O.

que le *tronc*. Beaucoup d'oiseaux font leurs nids dans des *trons* d'arbres.

T R O N C, se dit aussi de cette partie qui reste sur la terre d'un arbre abattu. Les grands arbres coupez repoussent par le *tronc*, & font un taillis. On connoît par les *trons* pourris les dégâts qui ont été faits dans une forêt.

T R O N C, se dit au figuré d'une personne insensible. Le sage ne doit pas être un *tronc* immobile. M. DE P.

T R O N C, se dit aussi de la tige de quelques plantes. Je ne fais non plus d'état de lui que d'un *tronc* de chou. L'Académie dit *trognon* de chou. Voyez **T R O G N O N**. Il faut dire *tron* de chou selon Menagé. *Tronc* de chou, est le moins en usage.

T R O N C, se dit encore du buste du corps humain dont on a séparé la tête, les bras & les cuisses. Cet homme a été cruellement massacré, on n'en a trouvé que le *tronc*.

T R O N C, en termes d'Architecture, se dit du fût ou du vis de la colonne, & aussi de la partie du piedestal qui est entre la base & la corniche, qu'on appelle aussi le *dé*.

T R O N C, est aussi un coffre de bois ou de fer, où on laisse au haut une fente, pour recevoir les aumônes que les gens de bien donnent à l'Eglise, ou aux pauvres. *Tronc* pour l'œuvre, pour la fabrique, pour l'Hôpital general. Il y avoit autrefois des *trons* pour le beurre.

T R O N C, se dit aussi au figuré en Genealogie, d'une race ou famille. Cette maison noble est le *tronc* d'où sont sorties plusieurs branches qui se sont établies en divers lieux. C'est d'un *tronc* fort illustre une branche pourrie. BOIL.

On dit proverbialement, qu'il se faut tenir au *tronc*, au gros de l'arbre; pour dire, au parti le plus assuré.

T R O N C H E. f. f. Grosse & courte piece de bois de charpente qui n'est pas encore mise en œuvre.

Ces mots viennent du Latin *truncus*.

T R O N C H E T. f. m. Terme de Tonnelier. Sorte de gros billot, qui est ordinairement élevé sur trois pieds, & qui sert à doler & à hacher. Travailler sur le *tronchet*. Doler une douve sur le *tronchet*.

T R O N C O N. f. m. Partie détachée d'un tout. On le dit particulièrement des corps animez. On l'a assassiné & coupé par *tronçons*. Pour cuire les viandes à l'étuvée, on les coupe par *tronçons*. Un *tronçon* de brochet, de carpe. On le dit aussi de la queue d'un cheval, quand on veut designer quelques nœuds. On enveloppe le *tronçon* de la queue des chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un *trousse-queue*.

On dit aussi un *tronçon* de lance, de pique. Leurs lances volèrent par éclats; il lui en entra un *tronçon* dans l'œil qui le tua: & c'est sa propre & originaire signification. On dit aussi d'un Ouvrage, qu'on le coupe par pieces & par *tronçons*; pour dire, qu'on en tire divers passages, & qu'on en change l'ordre, comme font les Auteurs des centons & des rapsodies.

On appelle *colonne par tronçons*, une colonne faite de trois, ou quatre morceaux de pierre, ou de marbre, differens des tambours, parcequ'ils sont plus hauts que la largeur du diametre de la colonne. On en fait aussi de *tronçons* de bronze, chacun d'un jet, dont les joints sont recouverts par des ceintures de feuilles.

On dit proverbialement, Faire un *tronçon* de chere lie, pour dire, Faire un bon repas. Les mots de *tronçon* & de *tronçonner* ont été faits du Latin *truncio* & *truncionare*. MEN.

T R O N C O N N E R. v. act. Couper en pieces,

T R O.

en morceaux, emporter un *tronçon* de quelque corps. *Tronçonner* une alose, *tronçonner* une anguille. Un brochet le mordit & lui *tronçonna* le doigt. Comme il se baignoit dans la mer, un gros poisson lui *tronçonna* la jambe. Ce criminel se *tronçonna* la langue de peur de parler. L'ACAD. Et son corps *tronçonné* cherchoit encore à vivre. LE P. LE MOINE.

Quand il s'agit de cuisiner, de preparer les viandes, on dit plus ordinairement *couper* par morceaux, que *tronçonner*.

T R O N C O N N É, ÉE. part. pass. & adj.

T R O N Q U E R. v. act. Couper, retrancher une partie de quelque chose. On lui a *tronqué* sa pension, ses gages, depuis une telle reforme. Les droits, les privileges, les libertez d'un tel Corps ont été bien *tronquez*. Les Religieux pourront *tronquer* le droit de l'Abbé, PAT. Un corps *tronqué* & mutilé, dont on a coupé quelque membre. Nous sommes *tronquez* de la plupart de nos membres. VAUG.

Ce mot vient du Latin *truncare*.

T R O N Q U E R, se dit particulièrement des livres & des passages. On ne fait point d'état des livres qui ont été *tronquez*, qui ont passé par les mains des Critiques. Les Sophistes n'alleguent que des passages *tronquez* qui ne font aucune autorité.

T R O N Q U É, ÉE. part. pass. & adj.

T R O P. adv. qui marque l'excès, & la surabondance. Ils sont *trop* de gens, vous allez *trop* vite en besogne. Cet homme a *trop* bu d'un coup. Les avares n'ont jamais *trop*; ils disent qu'on n'en peut *trop* avoir. Cet homme fait *trop* des siennes, il lui en prendra mal. Quand on se plaint de quelque excès, on dit, *Trop* est *trop*. Quand on se fâche, on dit, C'est *trop* endurer, ou absolument, C'en est *trop*. Ah! parbleu c'en est *trop*; ne suivez point mes pas. MOL. Quand on dit *trop* avare, *trop* extravagant, c'est pour exprimer l'excès d'une mechante qualité. ST. EV. Le *trop* est vicieux par tout. BOU. Le meilleur stile perd sa vigueur en le limant *trop*. LA M. LE V. Tout ce qu'on dit de *trop* est ennuyeux, & rebutant. BOI. Cette belle maxime, rien de *trop*, est un abrégé de Morale. M. SC. Elle repond au *ne quid nimis* des Latins.

Muses, c'est trop rêver au bord de vos fontaines,

Pour un foible plaisir vous donnez trop de peines.

T R O P, avec la negative *pas*, veut dire, Guere. Je ne voudrois pas *trop* m'y fier. Cela n'est pas *trop* bon. Et avec la particule *peu*, il signifie, pas assez. Il y a *trop* peu à manger pour tant de gens.

T R O P, est aussi f. m. Otez la *trop*. Je me plains du *trop*. On fait maintenant payer aux Païsans, le *trop* bu. Il y a des gens que le *trop* d'esprit gâte. MOL. Le *trop* de promptitude à l'erreur nous expose. ID. Le *trop* d'esprit ne l'incommode pas. LA FONT.

On dit proverbialement, A chacun le sien n'est pas *trop*. *Trop* gratter cuit, *trop* parler nuit. On dit aussi, Il y a deux sortes de *trop*; pour dire, qu'il y en a *trop* peu.

T R O P E. f. m. Terme de Rhetorique, qui signifie autrement *figure*. Ce mot ne se dit que dans l'Ecole. C'est une élocution par laquelle la propre & la naturelle signification d'un mot est changée en une autre. Par exemple, on appelle un grand Capitaine, un *Foudre de guerre*. Cette maniere de s'expliquer est figurée; & ces mots qu'on transporte de la chose qu'ils signifient proprement, à une autre qu'ils ne signifient qu'indirectement, sont appelez *tropes*, c'est-à-dire, termes dont on change, & on renverse l'usage. Les *tropes* ne signifient les choses auxquelles on les applique, qu'à cause de la liaison & du rapport que ces choses ont avec celles dont ils sont le propre nom. Ces *tropes* sont la *metonymie*, la *metaphore*, l'*allegorie*, l'*hyperbole*,

E E E e e e

le,

T R O.

le, &c. C'est particulièrement dans les *tropes* que consistent les richesses & la variété du langage. Mais on ne doit les employer que pour exprimer ce qu'on n'auroit pu représenter qu'imparfaitement avec les termes ordinaires. ART DE P. Les *tropes* doivent être clairs ; ils sont vicieux s'ils sont obscurs, ou tirez de trop loin. L'idée du *trope* doit être tellement liée avec celle du nom propre qu'elles se suivent, & qu'en excitant l'une des deux, l'autre soit renouvelée. ID. Il ne faut pas que l'usage des *tropes* soit trop fréquent, ni que les *tropes* soient trop hardis, ou s'ils sont un peu hardis il faut les tempérer par quelque expression qui fasse comprendre qu'on a été comme contraint de s'en servir. ID.

Ce mot vient du Grec *tropos*, qui signifie *mutation*, changement. Quand il est trop hardi, on l'appelle *hyperbole*. Quand il est continué, on le nomme *allegorie*. Quand il est trop obscur, on le nomme *enigme*. Et quand il est choquant, ou tiré de loin, on l'appelle *catachrese*, c'est-à-dire, *abusion*.

TROPHE'E. subst. m. Armes des ennemis vaincus qu'on amoncelle sur un champ de bataille. Dormir sur un *trophée* est un charmant repos. M. SC. On érige un *trophée* à un victorieux, quand on met sur un tronc d'arbre les armes dont il a dépouillé son ennemi. Les *trophées* n'étoient autre chose que des troncs d'arbres que le vainqueur plantoit sur le lieu le plus éminent de la Province conquise, & qu'on chargeoit des dépouilles de l'ennemi pour perpétuer la mémoire de sa défaite. VAILL.

En Architecture, Peinture, Gravure, la plupart des ornemens sont des représentations de *trophées*, d'enseignes, de picques, de corcelets, de canons, & autres armes mêlées agreablement ensemble.

TROPHÉE, se dit figurément en Morale, des victoires. Ce Conquerant vient mettre à vos pieds tous les *trophées* d'Allemagne. VOIT. Il se dit aussi des éloges que l'on donne à l'occasion de ces victoires, ou des descriptions que l'on en fait. Les Poètes, les Historiens érigent des *trophées* à la gloire des Conquerans.

FAIRE TROPHÉE de quelque chose, se dit, mais toujours en mauvaise part, pour, Faire vanité, faire gloire, se vanter. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait *trophée*. L'ACAD. Cette beauté fait *trophée* des cœurs qu'elle a mis en cendre. Les Allemands font *trophée* de boire à outrance, & de leurs amis qu'ils ont mis sur le carreau.

TROPIQUES. s. m. Ce sont deux cercles parallèles à 23. degrez & demi de l'Equateur. Le *Tropique* de l'Ecrevisse ou du Cancer, est celui d'été qui est du côté du Nord ; celui du Capricorne, ou d'hiver, celui qui est du côté du Midi.

Ce mot vient du Grec *tropos*, qui signifie *retour* ; parce que quand le soleil est arrivé à l'un de ces *Tropiques*, il retourne de l'autre côté.

TROPOLOGIQUE. adj. m. & fem. Qui est figuré. On trouve un sens *tropologique* à l'Ecriture Sainte. Le Serpent d'airain dans un sens *tropologique* nous figure la croix ; la manne nous figure l'Eucharistie.

TROQUER. v. act. Faire un troc, échanger une marchandise, un meuble contre un autre. Il a *troqué* son cheval borgne contre un aveugle.

On le dit aussi en Morale. Il a si bonne opinion de son esprit, qu'il ne voudroit pas le *troquer* contre celui de Virgile, ou de Cicéron. Ce Philosophe est si content dans sa pauvreté, qu'il ne voudroit pas *troquer* sa fortune contre celle d'un Souverain. Pour se *troquer* avec un Prince, il demanderoit du retour. MAI.

Menage derive ce mot de l'Espagnol *trocar*, ou de l'Anglois *trucke*.

T R O.

TROQUÉ, ée. part. pass. & adj.

TROQUEUR, EUSE. adject. Qui a coutume de troquer. Les gens qui ont des cabinets sont des *troqueurs*, qui prennent plaisir à troquer. Nos gens sont grands *troqueurs*. LA FONT.

TROSNE, ou TRONE. subst. masc. Siege élevé où se sied celui qui est dans les plus hautes dignitez. Il se dit premierement de Dieu, qui a le ciel pour son *trône*, & la terre pour son marche-pied.

Il se dit aussi des Rois, quand ils sont assis dans les actes de ceremonies sur un siege posé sur une estrade élevée de plusieurs marches, & ordinairement enrichi. *Trône* superbe, *trône* magnifique. Le Roi se mit sur son *trône* pour recevoir les Ambassadeurs. Le *trône* du Mogol est enrichi de pierreries en si grand nombre, qu'on estime leur valeur à cent soixante millions. Voyez en la description dans Tavernier.

TROSNE, se dit aussi des sieges pontificaux des Prelats. Cet Evêque monta dans son *trône*, & donna la benediction : d'où est venu le mot d'*instroniser* ; pour dire, Mettre un Evêque en possession. On le dit aussi des Abbez, & autres Prelats titrez.

TROSNE, se prend figurément pour l'Empire, ou la Royauté même ; la Souveraine puissance ; la domination, ou la personne de ceux qui sont élevez sur le *trône*. Dieu abat & relève les *trônes* comme il lui plaît. Il donne le *trône*, il le transporte selon son bon plaisir. Etre assis sur le *trône* ; c'est-à-dire, regner. Aspirer au *trône*, parvenir au *trône*, arriver au *trône* ; monter sur le *trône* ; être retabli sur le *trône* de ses peres, dont il étoit indigne. Un *trône* est mal affermi, quand il est fondé sur la violence. L'ennui & le chagrin ne vont-ils pas attaquer les Rois jusques sur le *trône* ? NIC. La gloire du *trône* accable les sujets. CORN. Si les Rois étoient toujours sur leur *trône*, ils s'y ennuyeroient. PASC. c'est-à-dire, s'ils ne se dépouilloient quelquefois de leur grandeur pour se familiariser. Le véritable *trône* des Rois, c'est le cœur des peuples. FL. Un grand Roi n'est ni mari, ni pere : il regarde son *trône*, & rien plus. CORN. Il se repand autour des *trônes* certaines terreurs qui empêchent de parler aux Rois avec liberté. FL.

Un cœur né sur le trône ignore comme on tremble.

CORN.

Tenez vous ferme au trône, & gardez d'oublier,
Qu'en montant à ce rang, qu'elle qu'en soit l'audace,
Le crime est d'en tomber, & non d'y prendre place.

QUIN.

Je ne veux point d'un trône où je sois enchainée.

CORN.

L'Ecriture Sainte donne aussi un *trône* à Dieu, pour exprimer cette puissance, cette majesté, cette grandeur infinie, devant laquelle toutes les creatures doivent trembler. Dieu assis sur le *trône* de sa gloire exercera sa qualité de Juge. PORT-R. On dit que la rose est assise sur un *trône* environnée d'épines.

TROSNE ROYAL. Nom que les Astronomes donnent à la Cassiopée.

TROSNE, se dit aussi burlesquement du lieu où l'on est maître, où l'on est en liberté. A la table de frippe-tout, je suis là comme dans mon *trône*.

TROSNES. Ce mot au pluriel signifie, en termes de Theologie, le troisième Ordre de la Hierarchie des Esprits celestes. Tout est créé par lui dans le ciel & dans la terre, les choses visibles & les invisibles, soit les *trônes*, soit les dominations. PORT-R. Les Theologiens disent que ce sont ceux sur lesquels la Majesté Divine en qualité de Juge sied immédiatement. Ceux qui en ont écrit sont Saint Denis, Saint Gregoire le Grand, Isidore, Saint Bernard, &c.

qui

T R O.

qui rapportent diversement les raisons qui leur ont fait donner ce nom.

TROSNIERE, ou **TRONIERE**. f. f. Terme d'Artillerie, est une ouverture qu'on fait dans les batteries & attaques de places pour tirer le canon. Les *trônieres* doivent être larges de trois pieds par dedans, & distantes l'une de l'autre de vingt pieds. On les ouvre dans la terre naturelle, quand on fait des batteries de pieces enterrées. Les *trônieres* & épaules doivent être faites & élevées, avant que l'ennemi s'en aperçoive. Il faut que la premiere planche de l'esplanade joignant la barbe de la *trôniere*, soit de neuf pieds.

TROT. f. m. Pas plus vite qu'à l'ordinaire. Il se dit premierement des chevaux. Leur *trot* est une allure entre leur pas & leur galop. L'allure naturelle des chevaux est le *trot*. Ils se mettent aisément au *trot*, quand on les presse. Les chevaux des Messagers vont toujours le *trot*. On le dit aussi des hommes. Ils sont allez au grand *trot*; pour dire, en diligence.

Pasquier derive ce mot par onomatopée du bruit que font les animaux en trotant. Il vient plutôt de *troat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *pied*; ou de *trotal*, qui signifie *troter*.

TROTE. f. f. Etendue, espace de chemin. Ce laquais n'est pas prêt à revenir, il y a une bonne *trote* jusqu'au lieu où vous l'avez envoyé. Il est bas.

TROTTER. v. n. (L'Academie écrit *Trotter*.) Marcher plus vite que le pas. On connoît la bonté d'un cheval à le faire *trotter*. On estime les laquais Basques, parcequ'ils sçayent bien *trotter*, faire un message en diligence. On le dit aussi des bêtes, ou des oiseaux qui marchent en sautillant. La Fontaine appelle les souris, la gent *trote-menu*.

Ce mot vient du Latin *tolutare*. **MENAGE** après **SAUMAISE**. Les Anciens ont dit *tolutim ire*; pour dire, aller au *trot*.

TROTTER, signifie aussi, Marcher beaucoup; courir deçà & delà. Les jeunes gens n'aiment qu'à *trotter*, ne peuvent demeurer à la maison. Les procès font bien *trotter* les parties. Les creanciers *trotent* beaucoup pour tirer de l'argent de leurs debiteurs. Les vieilles *trotent* d'Eglise en Eglise, aux pelerinages.

TROTTER, se dit figurément des choses qui passent par plusieurs mains. Quand on lui a prêté un livre nouveau, il le fait *trotter* chez tous les voisins. Cet homme a besoin d'argent, il y a long temps que son billet *trote* chez les Notaires, que les revendeuses font *trotter* ses pierreries pour les vendre.

TROTTER, se dit aussi de certaines choses qui se font frequemment. Soupirs *trotoient*. **LA FON.**

TROTEUR. subst. m. (L'Academie dit *Trotteux*.) C'est une épithete qu'on donne aux mechans chevaux qui ne peuvent aller que le trot. On appelle aussi une femme *troteuse*, qui aime à trotter, à courir çà & là.

TROTIN. f. m. Petit laquais qui ne sert qu'à faire des messages. Les grands laquais tiennent à injure, quand on les appelle *trotins*.

Du Cange dit que dans la basse Latinité on appelle *trotarius*, un Courrier, un valet de pied.

TROTINER. v. n. diminutif de *trotter*. Faire plusieurs petits voyages.

TROTOIR. f. m. Terme populaire, qui se dit en cette phrase; Cette affaire est sur le *trottoir*; c'est-à-dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre sur le bureau. On dit aussi qu'une fille est sur le *trottoir*; pour dire, qu'elle est à marier.

TROU. subst. m. Petite ouverture qu'on fait à quelque chose en la perçant. Les trous se font avec des instrumens pointus, comme poinçons, forets, vil-

lons. Tome III.

T R O.

brequins. On en fait aussi avec des tarières, des pinces, des marteaux, des pics dans la muraille, dans la terre, aux habits. Il se fait des *trous* d'usure avec le temps. Les vers font des *trous* au bois, aux étoffes. Platon disoit à Diogene, (d'autres disent à Antisthene) qu'il voyoit sa vanité à travers les *trous* de son manteau. Le sommier de l'orgue est tout plein de *trous*, pour distribuer le vent dans les tuyaux. Les Sophistes demandent, quand une cheville ne peut entrer dans un *trou*, si c'est la faute du *trou*, ou de la cheville.

Menage dit que ce mot vient du Latin *truare*, qui a été fait de *trua*, qui signifioit un instrument avec lequel on remuoit la chair du pot, d'où on a fait un diminutif *truella*, c'est ce que nous appellons *truelle*; ou qu'il vient du Grec *toreo*, qui signifie *perforo*: ce que Nicod a aussi temoigné. Borel le derive de *terebrare*.

TROU, se dit aussi des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les renards, les taupes. Les oiseaux font leur nid dans des *trous*. On a bouché tous les *trous* des terriers. Il a mis le pied dans un *trou*, il s'est fait une detorse.

On dit aussi, qu'un enfant s'est fait un *trou* à la tête en tombant; pour dire, qu'il s'est fait une playe, que la chair est entamée.

TROU, se dit d'un creux, ou d'un puits, d'une carrière, d'une marniere. On a fait boucher les *trous* de cette marniere, où il étoit dangereux de tomber. On a tiré bien de la pierre de cette carrière, qui est encore sur le *trou*; pour dire, aux environs. On appelle aussi un *trou punais*, le *trou* d'un égoût, d'un privé. Il y a un certain lieu en Irlande qu'on appelle le *Trou* de Saint Patrice, ou le Purgatoire de Saint Patrice; parceque le peuple pretend qu'on descend par ce *trou*-là dans le Purgatoire.

TROU, se dit hyperboliquement d'un lieu fort étroit où l'on n'est pas à son aise. On est bienheureux à l'armée, quand on trouve quelque *trou* pour se loger. Cette Eglise ne peut pas contenir tous les Parroissiens, ce n'est qu'un *trou*. Cette forteresse est bien importante, & cependant ce n'est qu'un *trou*.

TROU, se dit en plusieurs sortes de jeux. Au Triquetrac on dit qu'on donne deux *trous* à quelcun; pour dire, qu'on lui donne deux parties des douze qui font le tour. On marque deux *trous*, quand on gagne une partie bredouille. Le *Trou Madame*, est un jeu où on laisse couler des boules dans des *trous*, ou rigoles marquées diversement pour la perte, ou pour le gain. A la paume il y a un petit *trou* à fleur de terre du côté du service; & quand une chasse est au pied du mur, on dit au *trou*, ou à l'ais; c'est-à-dire, qu'il faut donner dans l'un, ou dans l'autre pour la gagner.

TROU, se dit au figuré dans le stile bas & comique; pour signifier, Ruine, mauvais état. Vos affaires étoient assez delabrées, & mon argent a servi à reboucher d'assez bons *trous*. **MOL.**

TROU, se dit proverbialement en ces phrases. Une souris qui n'a qu'un *trou* est bientôt prise; pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires pour y entrer, ou en sortir. On dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde, qu'il n'a jamais rien vu que par le *trou* d'une bouteille. On dit d'un poltron, quand il a peur, qu'il se fourreroit volontiers dans un *trou*, qu'on lui boucheroit le *trou* du cul d'un grain de mil. On dit d'un ivrogne, qu'il boit comme un *trou*; d'un banqueroutier, d'un fugitif, qu'il a fait un *trou* à la nuit, un *trou* à la lune; & de celui qui trouve à toutes les objections des échappatoires, Autant de *trous* que de chevilles. On dit aussi de celui qui va vite en besogne, qu'il a fait en deux coups six *trous*: proverbe tiré du jeu de Triquetrac.

E E E e e e 2

T R O U

T R O.

TROU DE CHOU. Voyez **TROGNON**.

TROUBADOURS. Voyez **TROUVES**.

TROUBLE. adj. masc. & fem. Obscur, brouillé; qui ne laisse point passer la lumière. Les nuages, les brouillards, rendent l'air *trouble*, & tenebreux. Les torrens sont ordinairement *troubles*. Les pierreries qui sont *troubles* ou glaceuses, perdent beaucoup de leur prix. Un verre *trouble* ne vaut rien pour faire des lunettes. Une vue *trouble*, qui ne discerne pas bien les objets.

TROUBLE. f. m. Confusion, brouillerie, querelle, dissension. La jalousie a causé bien du *trouble* dans cette maison. Un contredisant apporte le *trouble* dans toutes les compagnies.

TROUBLE, se dit aussi des procès & des voyes de fait par lesquelles on dispute à un autre la possession de quelque bien, de quelque héritage. Dans les contrats on promet de garantir de tous *troubles* & empêchemens quelconques. Pour se prevaloir de la possession triennale d'un Benefice, il faut avoir possédé paisiblement & sans *trouble*. Dans les actions de reintegrande, il faut réparer le *trouble*, avant que prendre connoissance de la question sur la propriété.

TROUBLE, se dit figurément en Morale des alterations, des émotions, des inquietudes, des embarras, des desordres de l'ame causez par les passions. N'as-tu pas vu son *trouble*? **RAC.** Quand un criminel est devant le Juge, le *trouble* de son ame souvent le trahit. L'ame du Sage doit être exempte du *trouble*, & du tumulte des passions. **DAC.** Fui le *trouble* importun des superbes palais. **ARN.** Il voyoit dans toutes ses actions cette sorte de *trouble*, & d'embarras, que cause l'amour dans l'innocence de la première jeunesse. **CL.** Elle en rougit, & je m'aperçus qu'elle avoit beaucoup de peine à cacher le *trouble* de son cœur. **M. SC.** Les erreurs qui naissent du *trouble* de nos passions ne sont pas innocentes. **M. ESP.** Il y a un certain *trouble* plus éloquent que les harangues les plus étudiées. **VILL.**

*Amour, j'aime bien mieux mes paisibles langueurs,
Que le trouble cruel de tes fausses douceurs.* **OE. M.**

*Je sens un nouveau trouble
Qui m'inquiète, & qui me plaît;
En vous voyant il se redouble,*

Je ne sçai pas quel trouble c'est. **LA SUZE.**

TROUBLE, se dit encore de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, & de l'émotion qu'il produit dans les spectateurs.

*Que le trouble croissant toujours de scene en scene,
A son comble arrivé se débrouille sans peine.* **BOI.**

TROUBLES, au pluriel, se dit des guerres civiles. L'Edit de Nantes a été donné par Henri IV. pour la pacification des *troubles* de son Royaume. Il y a amnistie pour tout ce qui a été fait durant les derniers *troubles*, & les derniers mouvemens.

TROUBLE, se dit proverbialement en ces phrases. Les goinfres disent que le vin *trouble* ne casse point les dents. On dit qu'un homme a été au trepassement d'un chat, quand il voit *trouble*. On dit aussi, qu'on pêche en eau *trouble*, quand on fait bien ses affaires dans le desordre de celles d'autrui. On dit aussi, que la guerre est cause des *troubles*, quand on veut excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité.

TROUBLE-FESTE, ou **FETE.** f. m. Importun, ou fâcheux, qui vient troubler la joye d'une compagnie assemblée pour se divertir. Les maris, les vieilles, sont appelez des *troubles-fêtes* par les jeunes gens. Il est venu des Sergens, des *troubles-fêtes* au milieu de ce repas.

TROUBLER. v. act. Brouiller; rendre trouble, obscur, opaque, gâter. La fonte des neiges *trouble*

T R O.

les eaux. La grosseesse *trouble* le lait des Nourrices. L'air s'est *troublé* en un moment. Tout à coup le ciel étant serain, se *troubla*. **ABLAN.** Les vents ne *troublaient* point le repos de la mer. **FEN.** Le vin se gâte, se *trouble*, quand on le remue.

Ce mot vient du Latin *turbare*, ou de l'Italien *tribolare*. **MENAGE.**

TROUBLER, signifie aussi, Contester à quelqu'un la possession de quelque chose. Une longue jouissance acquiert prescription, quand on n'y est point *troublé*. Si on vous *trouble*, faites appeler votre garent.

TROUBLER, signifie encore, Interrompre, empêcher la continuation d'une chose. Quand on travaille de genie, il ne faut point être *troublé*. Nous en étions là, quand nous fumes *troublez* par l'arrivée d'un tel, quand il vint *troubler* notre entretien, notre jouissance. Il n'y a point d'affaire qu'un indiscret ne gâte, ni de conversation qu'il ne *trouble*. **BOU.**

TROUBLER, se dit figurément en choses spirituelles & morales pour, Inquieter, agiter, émouvoir. Les passions violentes *troublent* la raison. **M. ESP.** Le vin lui avoit *troublé* la tête. C'est un crime de leze Majesté, que de *troubler* la tranquillité de l'Etat. Elle ne pouvoit s'empêcher d'être *troublée* de sa vue, & d'avoir pourtant du plaisir à le voir. **P. DE CL.** Amour ne *trouble* point le repos de mon cœur. **OE. M.** Le Predicateur se *troubla* au milieu de son sermon, il perdit la memoire de ce qu'il avoit préparé. Il ne se *deferre* point, il ne se *trouble* point, quand il parleroit à un Prince. Vingt fois je fus *troublé*, voyant qu'il se *troublait*. **ART DE P.** On dit aussi, qu'un homme est *troublé*; pour dire plus honnêtement, qu'il est fou.

TROUBLÉ, ée. part. pass. & adj.

On dit proverbialement d'un homme sans esprit & sans malice, qu'il ne sçait pas l'eau *troubler*.

TROUER. verb. act. Faire une ouverture. Les prisonniers ont *troué*, percé la muraille pour se sauver. Il faut *trouer* cette courroye pour y passer une aiguillette. Les vers *trouent* souvent les navires, & les mettent hors de service.

TROUÉ, ée. part. pass. & adj. Ce pourpoint est *troué* par le coude.

TROUGNON. Voyez **TROGNON**.

TROUPE. f. f. Terme collectif, qui se dit de plusieurs hommes, ou animaux qui sont assemblez, ou qui marchent de compagnie. Les Nouvellistes s'assemblent par *troupes* & pelotons pour s'entretenir de nouvelles. Les Pelerins vont à cette devotion par *troupes*. Les canards, les grües, & plusieurs autres oiseaux, vont par *troupes* & par compagnies. Les thons, les harengs, & plusieurs poissons vont aussi par *troupes* dans la mer.

Ce mot vient du Latin *turba*. Mais Pasquier estime que c'est un vieux mot Gaulois qui se trouve dans les Loix d'Allemagne.

TROUPE, se dit quelquefois en parlant des sociétés de plusieurs personnes. Une *troupe* choisie, est une compagnie de personnes agreables & de bon goût. Une bonne *troupe* de Comediens. Une *troupe* de Bandis, de coupeurs de bourses, de Bohemiens, &c.

TROUPES, au pluriel, se dit des gens de guerre en general, d'une armée. On fait marcher les *troupes* en Flandres. Le Roi a fait lever beaucoup de *troupes*. Les *troupes* défilent. On a mis les *troupes* en quartier d'hiver. Les *troupes* se débandent. On a licencié les *troupes*.

On dit proverbialement, que les étourneaux sont maigres, parcequ'ils vont en *troupe*; c'est-à-dire, qu'ils ne trouvent pas assez de quoy se nourrir.

TROUPEAU. f. m. Troupe d'animaux d'une même

T R O.

me espece qui sont dans un même lieu; betail qu'on assemble pour le nourrir & le mener paître. Dans les metairies il faut avoir des *troupeaux* de brebis, de moutons, de bêtes à laine, pour les faire valoir. Les *troupeaux* de bêtes aumailles sont des bœufs & des vaches. Les anciens Patriarches étoient riches en *troupeaux*. Les Heros des Bergeries gardent les *troupeaux*.

Ce mot vient du Latin *turbella*.

TROUPEAU, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Les Prelats & les Curez sont des Pasteurs qui ont soin de leur *troupeau*, du salut des âmes commises à leur conduite. Il a ramené au *troupeau* la brebis égarée. JESUS-CHRIST appelle son Eglise, le petit *troupeau*, parceque les mondains sont en bien plus grand nombre que les fidelles.

TROUSQUIN. Voyez **TROUSSEQUIN**.

TROUSSE, f. f. Espece de haut de chausses relevé qui ne pend point en bas, qui serre les fesses & les cuisses, tels qu'étoient ceux qu'on portoit au siecle passé. On le dit plus ordinairement au pluriel. Les *trousses* sont partie de l'habit de ceremonie des Chevaliers de l'Ordre. Quand on presente les Pages au Roi, ils ont leurs *trousses*; & on dit qu'ils ont quitté les *trousses*, quand ils sont sortis de page.

TROUSSE, se dit en ce sens en parlant de ce qui est à la suite continuelle d'une personne, comme s'il étoit attaché à ses chausses. Il croyoit voir à toute heure l'Empereur à ses *trousses* pour le charger. FL. Les ennemis étoient toujours à nos *trousses*. ABLAN. Les filoux ont toujours une demi-douzaine de bretteurs à leurs *trousses*, qui les suivent par tout. Un criminel apprehende toujours qu'on ne mette des Archers, des Prevôts à ses *trousses*. Cette mere a toujours son enfant pendu au col, ou à ses *trousses*. Nos cavaliers ont été une lieue durant aux *trousses* de ces fuyards.

TROUSSE, signifie aussi un faisceau, ou paquet qu'on fait de quelque chose qu'on replie, qu'on retrouffe. Une *trousse* de fourrage, est ce qu'en peut apporter un cavalier sur la croupe de son cheval. Ce cuvier est de tant de *trousses*; pour dire, contient de quoy charger un Crocheteur d'autant de paquets de linge.

Menage dit qu'en Allemagne on appelle *troß*, le bagage d'une armée, & *troßbub*, un *goujat*, un garçon de bagage: d'où vient qu'on a dit aussi, *Trousser* bagage; pour dire, Ramasser son bagage, & lui faire occuper un plus petit espace. Cette signification a été depuis étendue à plusieurs autres choses.

TROUSSE, se dit aussi de la croupe du cheval sur laquelle on porte les trousses, le bagage d'un cavalier. Monter en *trousse*, se mettre en *trousse*. Ce cheval est vicieux, il ne porte point en *trousse*.

Que dit-il, (l'âne) quand il voit, avec la mort en trouffe, Courir chez un malade un assassin en housse? BOIL.

TROUSSE, se dit aussi d'un carquois garni de fleches. Cupidon est depeint avec son arc & sa *trousse*. Un Arpenteur porte aussi sa *trousse* & ses fleches, qui sont les piquets dont il se sert pour arpenter.

TROUSSE, est aussi un étui de Barbier, ou une petite toilette où il serre ses peignes, ses ciseaux, ses rasoirs & autres choses necessaires à son metier. L'équipage d'un garçon Barbier qui bat la semelle, consiste seulement en sa *trousse*.

TROUSSE, se dit aussi chez les Ouvriers des cordages mediocres qui servent à élever les moindres fardeaux.

TROUSSE, signifie aussi une petite imposture, ou tromperie qu'on fait à quelqu'un pour lui donner une baye. Ainsi Mairet dans sa Comedie du Duc d'Osse ne lui fait dire: Indubitablement on m'a donné la *trousse*.

T R O.

TROUSSEAU, subst. m. Linge, ou hardes qu'une mere donne à sa fille, quand elle la marie, au delà de sa dot pour les necessitez de son menage. On en donne aussi quelquefois aux filles qui entrent en Religion. En quelques Coutumes on l'appelle *serpaut*, & en Berri *surpoil*.

Du Cange derive le mot de *trousseau* de *trossa*, qu'on a dit dans la basse Latinité.

On appelle aussi un *trousseau* de clefs, un paquet de clefs enfilées dans une corde ou dans un clavier. Le Geolier a frappé ce prisonnier d'un *trousseau* de clefs, & l'a bien blessé. On dit aussi un *trousseau* de fleches.

TROUSSEAU, en termes de Monnoye, est le coin que porte l'empreinte de l'effigie ou de la croix, qui servoit à marquer la monnoye, quand on la fabriquoit au marteau. Il étoit pointu par l'autre bout, afin de l'enfoncer plus facilement dans le billot préparé pour le soutenir. On l'appelle aussi *poignon d'effigie*.

TROUSSEAU. Terme de Fondeur. Longue piece de bois en forme conique, c'est-à-dire, plus menuë par un bout que par l'autre, sur laquelle on forme les moules des pieces de canon.

TROUSSE GALAND, est un nom qu'on donne à un grand dégoisement de bile fort dangereux, & qui emporte un jeune homme en peu de jours. On l'appelle autrement *colera morbus*. Il est bienheureux d'être échappé de ce *trousségaland*, il ne s'en portera que mieux.

On a aussi appelé *trousségaland*, un certain accident de peste qui affligea fort il y a quelque temps la ville du Puy en Auvergne, qui eut cela de remarquable, que les malades les plus robustes étoient plutôt emportez que les foibles, & les riches que les pauvres, avec des delires si furieux, qu'ils mouroient comme enragez, en sorte qu'il les falloit lier.

TROUSSEQUEUE, en termes de Manege, est un gros cuir qu'on attache à la queue des chevaux sauteurs pour la tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent.

TROUSSEQUIN. f. masc. Piece de bois cintrée qui s'élève sur l'arçon du derriere d'une selle, & qui sert à en affermir les battes.

TROUSSE, verb. act. Relever, replier, mettre plus haut. On *trousse* les habits longs, les jupes, de peur des crottes, de peur qu'on ne marche dessus. On *trousse* ses bas, ses chausses, quand ils sont avalez. On *trousse* les housses d'un lit pour voir le jour. Les Jardiniers disent, *Trousser* les branches d'un arbre; pour dire, les hausser, les relever, quand elles sont trop basses.

On dit aussi, dans le stile railleur & satirique, qu'une femme s'est laissée *trousser* la jupe; pour dire, qu'elle a fait faux bond à son honneur.

TROUSSE, se dit aussi dans le même stile, en parlant de ceux qui delogent, qui s'en vont, qui s'enfuient. Toute l'armée a *troussé*, a plié bagage. On dit à un valet qu'on congedie, *Trousses* vos chausses, *trousses* votre paquet.

On dit en ce sens, qu'une maladie a *troussé* un homme en 24. heures; pour dire, qu'en ce peu de temps elle l'a fait mourir, elle l'a fait partir de ce monde. On dit aussi, que des goinfres ont bientôt *troussé* une bouteille de vin, un gigot de mouton; qu'un écolier a bientôt *troussé* sa leçon; pour dire, qu'ils ont bientôt fait.

On dit encore d'une personne, d'une maison, qu'elle est bien *troussée*; pour dire, qu'elle est bien prise en sa taille, qu'elle est propre, bien ajustée, que rien n'y manque. C'étoit un repas bien *troussé*. MOL.

T R O.

TROUSSER, se dit aussi en termes de Mer pour, Courber en dedans.

TROUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *troussé* en malle; pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

TROUSSIS, subst. m. Pli; couture qu'on fait à une étoffe repliée, pour la rendre plus courte. Il n'y a plus que les villageoises qui fassent des *troussis* à leurs jupes.

TROUVAILLE, f. f. Ce mot est usité en parlant des Coutumes de la Mer. On appelle, Droit de *trouvaille*, la part qui appartient à ceux qui ont trouvé ou sauvé de la marchandise perdue.

TROUVAILLE, est aussi un terme populaire, qui se dit de la rencontre fortuite des choses. Cette fille a épousé un homme riche, c'est pour elle une bonne *trouvaille*. Il a acheté une terre à vil prix, c'est une heureuse *trouvaille*.

TROUVER, v. act. On prononce *je trouverai* au futur: *je trouverrai* est une faute. CORN. Vaugelas a décidé que *trouver*, & *treuver* sont bons; mais que *trouver* est sans comparaison le meilleur. Il n'y a que les Poètes qui pour le besoin de la rime se servent indifféremment de *trouver* ou de *treuver*. MEN. On en verra divers exemples plus bas. Il signifie, Rencontrer quelque chose. On le dit tant de ce qu'on cherche, que de ce qu'on ne cherche pas. JESUS-CHRIST dit, Cherchez, & vous *trouverez*. Souvent on cherche ce qu'on ne voudroit pas *trouver*. Il cherche à se faire battre; pour dire, Il querelle mal-à-propos. Il a bien *trouvé* à dire à son argent; pour dire, Il n'a pas *trouvé* son compte. Je ne sçai où il *trouve* tout ce qu'il dit. J'ai *trouvé* votre fait. C'est un cul de plomb qu'on *trouve* chez lui à toute heure. Cette fille a bien *trouvé*, elle a rencontré un bon parti. Ce garçon *trouvera* cent mille francs, quand il voudra. Il s'est *trouvé* une mine, un trésor dans sa terre. Ma passion ne *trouve* point d'exemple dans les siècles passés. On ne *trouve* dans la Bible aucun texte qui favorise cette opinion. Le sené se *trouve* dans l'Ethiopie, il nous vient de là. Ce livre ne se *trouve* plus, il est très-rare.

Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve,

Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on y treuve.

MOL.

On dit aussi, *Trouver* en flagrant delit, *trouver* sur le fait, *trouver* en faute; pour dire, Surprendre quelqu'un en faisant quelque chose deffenduë.

Ménage rapporte que Guyet derive ce mot du Latin inusité *treuvare*, qu'il fait venir du Grec *euran* ou *eurain*. Du Cange le derive du mot de *treu*, qui signifioit *impôt* ou *tribut*, dont les Collecteurs s'appelloient *Treuens*, qui disoient qu'ils avoient *treuve*, quand ils avoient reçu quelque chose. Cet usage s'est étendu depuis, & on disoit alors *truever*.

TROUVER, se dit figurément en Morale, & signifie, Inventer. On n'estime en Mathématique que ceux qui *trouvent* quelque chose de nouveau, quelques nouvelles inventions ou problèmes, quelques nouvelles machines. Cela est bien *trouvé*, bien pensé, bien inventé.

TROUVER, signifie aussi, Donner son jugement, dire sa pensée sur quelque chose. Les Juges *trouvent* sa cause bonne. Je *trouve* bien des défauts dans cet Auteur. Je ne *trouve* rien à dire à son procédé. Je vous *trouve* plaisant, de me tenir tels discours. Ce mari ne *trouve* pas bon, n'approuve pas les visites qu'on rend à sa femme. Il est dégoûté, il *trouve* mauvais tout ce qu'il mange.

TROUVER bon, signifie aussi, Consentir. On dit

T R O. T R U.

aux gens qu'on honore, Je vous prie de *trouver* bon que je fasse telle chose. Vous ne *trouverez* pas mauvais, si je vous poursuis, après vous avoir fait cette civilité; c'est-à-dire, Vous ne sçauriez condamner, ni desapprouver. Voyez MAUVAIS.

TROUVER, se joint souvent avec le pronom personnel. Cet homme se *trouve* mal. *Trouvez* vous en un tel endroit à telle heure. Il s'est *trouvé* embarrassé dans un duel. Nous nous sommes *trouvez* tête à tête. Il suffit de lui ressembler pour ne lui point plaire, & elle ne s'accommode plus d'elle-même, quand elle se *trouve* dans un autre. LE CH. D'H. Il y a des gens qui ne se *trouvent* point quand ils se cherchent, & qui ne se *trouvent* que par hazard. MONT. C'est une marque d'inconstance, & de legereté d'esprit, que de ne se *trouver* bien nulle part. BELL. On se *trouve* bien de vivre sobrement. On marche maintenant comme l'on se *trouve*, sans façon. Il faut prendre garde à ne se point *trouver* en mauvaise compagnie. Il s'est *trouvé* mal de n'avoir pas suivi mon conseil. Tout compté, tout rabattu, il s'est *trouvé* tant de perte. Il m'est venu *trouver* dès le matin.

Il vous faut un siecle d'épreuve

Pour récompenser un Amant,

Mais dans l'état funeste où je me treuve

Je ne saurois attendre qu'un moment. HABERT.

TROUVER, se dit proverbialement en ces phrases. On l'a *trouvé* à deux paroles; pour dire, il s'est dédit, il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis. On dit aussi, Vous me *trouverez* en votre chemin; pour dire, Je vous nuirai en toutes les affaires que je sçaurai que vous aurez. On dit aussi, qu'on a bien *trouvé* à qui parler, lorsqu'on a *trouvé* de la résistance à quelque dessein. Il est aisé d'ajouter aux choses *trouvées*. On dit aussi, qu'on a *trouvé* bien du charbon de rabais, quand on a *trouvé* de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul. Il croit avoir *trouvé* la pie au nid, la Pierre Philosophale. On dit aussi, S'il ne le *trouve* bon, qu'il se couche auprès, qu'il y fasse une sauce. Il s'est *trouvé* là comme tabourin à noces, comme lard en pois. Il faut avoir des amis par tout, on ne sçait où l'on se *trouve*. Il ne s'est jamais *trouvé* à telle fête, à telles noces; pour dire, Il a été bien battu.

TROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle un enfant *trouvé*, un enfant exposé dont on ne connoît ni le pere ni la mere. Les Seigneurs Hauts-Justiciers sont condamnés à nourrir les enfans *trouvez* dans leur Seigneurie: on les taxe à Paris pour contribuer à la nourriture des enfans *trouvez*. Le P. Bouthours a dit en parlant de Mr. Ménage qui se vantoit d'avoir fait *Profateur*, que ce mot n'est pas un de ces enfans *trouvez*, dont on ne connoît le pere, ni la mere, &c.

TROUVERES. Vieux mot François, qui s'est dit des premiers Poètes Provençaux, qui étoient inventeurs des fables que les anciens Menétriers alloient chanter chez les Grands. On les appelloit aussi *Trouveours*, ou *Trouveurs*, ou *Troubadours*, dont la Poésie consistoit en Sonnets, Pastorales, Chansons, Syr-vantes, & Tensons. Jean Nostradamus a fait un ample discours de ces Poètes, qu'il met au nombre de 76. Voyez Pasquier & Fauchet.

TROUVEURS, en termes de Chasse, se dit d'une espece de chiens qui ont le nez si fin, qu'ils vont requerrir un renard 24. heures après qu'il est passé.

T R U.

TRUAND, ANDE. adj. Vieux mot & bas, qui signifie, Mendiant valide qui demande l'aumône, & qui

T R U.

qui aime la faineantise, qui fait un metier de gueuser.

Ah! truande, as-tu bien le courage

De me faire cocu à la fleur de mon âge ? MOL.

Ce mot est fort ancien. L'Abbé Guibert en son Histoire de Jerusalem represente la vie & les gestes des gueux & *truands* qui suivirent l'armée croisée, qu'il nomme *Trudents*. Leur Capitaine fut un Chevalier de Normandie qui se fit nommer le Roi *Thasur*; & il remarque que ces gens firent grand peur aux Sarrasins, qui craignoient fort de tomber entre leurs mains, parce qu'ils étoient anthropophages. Cette Royauté a toujours continué depuis; & à present les gueux de France nomment leur Roi, le *Grand Cosroé* & le *Roi de Thunes*, comme on voit dans le jargon de l'Argot. Pasquier, Menage, & Du Cange après lui, prétendent que le nom de *truand* vient d'un vieux mot Gaulois *tru*, *trud*, ou *trus*, qui signifioit *tribut*, dont l'excès, & la pesanteur, disent-ils, avoit réduit bien des gens à la mendicité. Mais ils se trompent, parce que ce nom est bien plus ancien; car les tailles ne furent imposées que du temps de St. Louis; outre que leur libertinage les rendoit exempts de toutes impositions. C'est pourquoy d'autres disent qu'il vient de *mola trusatiles*, qui signifient les moulins à bras, qui étoient tournez par des gueux & des misérables avant l'invention des autres dont on se sert. D'autres croient que ce nom vient d'un oiseau de marais qui a le pied d'oyé, & la taille d'un cygne, que les Latins appellent *truo*, & les Grecs *onokrotale*, parceque cet oiseau a une bourse tenant à la partie inferieure du bec, qui descend en poche ou besace, où il ramasse toutes les bribes qu'il trouve pour les retirer & manger à loisir: ce qui a fait qu'on a nommé *truands*, les gueux qui font la même chose. Borel dit que ce mot signifioit autrefois *gens de pied*, & des gens malpropres & sales, comme qui diroit des Tripiers, qui ont donné le nom à la rue de la *Truanderie* à Paris, où demeuroient les Tripiers. D'autres derivent ce mot de l'Alleman *thurrit*, qui signifie *gueux*, comme dit Lipse. Boxhornius croit que *truand* est un vieux mot Breton qui signifie *misérable*. Bovillus dit qu'il vient de *trua*, qu'il dit être un vaisseau ou utencile de cuisine qui sert à verser de l'eau, à cause que les *truands* aiment fort à frequenter la cuisine. D'autres le derivent de *trufa*, qui signifie *fraude*, parceque ces gens-là sont larrons & filoux. Du Cange dit qu'on les a appelez dans la basse Latinité *trutanus*, *trudanus*, *trutanicus*, & *trudennes*. Ce mot pourroit venir aussi de *truillon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *guenille*.

On appelle *truands* en Espagne, les Bouffons, Bâteleurs, joueurs de gibeciere, & faiseurs de tours de passepasse.

Il y a quelques Coutumes qui font mention d'un cens *truand*, dormant, ou mort; c'est-à-dire, qui ne porte aucun profit, ni droits seigneuriaux, qui n'est qu'une espece de rente roturiere. D'autres croient que les cens *truands* sont des cens à quête, dont il est parlé dans la Coutume de Blois & de Soesme; c'est-à-dire, que le Seigneur est obligé d'en envoyer faire la collecte; & ces Collecteurs s'appellent *Treuens*. Il y a un vieux proverbe cité dans l'Indice de Ragueau, qui dit, *Qui fit Normand, il fit truand*: ce qui vient, à ce que dit Pasquier, de ce que les Normands ont été les plus chargez de *trus*, qui en vieux Gaulois signifioit *impôts*.

TRUANDAILE. s. f. Nom collectif. Vieux mot qui signifie aussi *gueux* ou *vaurien*. On trouve ce mot employé dans la vieille Bible des Noëls.

Vous n'êtes rien que truandaille,

Vous ne logerez point ceans.

T R U.

TRUANDER. v. n. Demander l'aumône par libertinage & pure faineantise. Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de *truander*. On dit maintenant *trucher*.

TRUBLE. subst. f. Petit filet de Pêcheur attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre des écrevisses, ou autres petits poissons, & à pêcher le gros dans des canaux & lieux étroits, à le tirer des boutiques & des reservoirs. En quelques lieux les Pêcheurs les appellent des *etiquettes*.

Ce mot vient du Latin *trubla*. DU CANGE.

TRUCHEMAN, ou **TRUCHEMENT.** s. m. & f. Interprete necessaire aux personnes qui parlent diverses langues pour se faire entendre les unes aux autres. Parler par *Truchemens*. ABLAN. Les Ambassadeurs sont toujours accompagnez de *Truchemens*. Une femme Indienne fut le *Trucheman* de Fernand Cortez en toutes ses expeditions.

Les Orientaux appellent un *Trucheman*, *Dragoman*, ou *Droguman*, & les Grecs *Dragomenos* ou *Targoumenos*: ce qui vient de *thargum*, qui en Chaldée a signifié *interpretation*. D'autres ont dit qu'il vient du Chaldée *Meturgeman*, *Interprete*. NICOD. D'autres encor du mot Arabe *Turgeman*, dont les Turcs ont fait *Drogue-man*, & les François *Trucheman*. Menage dit qu'il vient du Turc *terdguimen*, qui signifie la même chose. Quelques-uns ont cru qu'il venoit simplement d'un vieux mot Gaulois *trucher*, parcequ'on s'est servi d'abord pour cet office de gueux & de vagabonds, qui ayant couru les pais voisins en sçavoient la langue; d'autres, qu'on l'a dit par corruption de *Turcheman*, comme qui diroit de *Turcomanie*, pour designer un pais si éloigné, qu'on n'en peut entendre la langue sans l'aide de quelcun du pais.

On dit aussi de celui qui parle, qui negotie par l'organe d'autrui, que c'est un tel qui est son *trucheman*. Il se dit aussi au figuré, Ses regards, *truchemens* de l'ardeur qui la touche. LA FON.

TRUCHER. v. n. Gueuser. C'est un vilain metier de *trucher*, de s'adonner à *trucher*.

TRUCHEUR, EUSE. subst. m. & f. Qui gueuse, qui demande l'aumône. On a renfermé tous les *trucheurs* dans un Hôpital general.

TRUELLE. s. f. Instrument de Maçon, de Couvreur, de Pavé, qui sert à gâcher le plâtre, ou le mortier, & le ciment, à les employer, & à en faire des enduits. C'est une lame de fer triangulaire, qui a une poignée par où on la manie. L'équipage d'un Maçon est son marteau, son auge, & sa *truelle*. Une *truelle brettée* est celle qui a des dents. Voyez son étymologie au mot de T R O U.

On dit qu'un homme a bien joué de la *truelle*, quand il a bien fait bâtir.

TRUELLEE. subst. f. La quantité de plâtre ou de mortier qu'on prend à chaque fois dans une auge, qui peut tenir sur une truelle. Pour sceller cette gâche, il ne faut qu'une *truellée* de plâtre.

TRUFFLE, ou **TRUFFE.** (L'Academie est pour *Truffe*.) s. f. Mets fort friand qu'on tire de la terre, qui est presque fait comme des toupinambours, & qui ne pousse rien au dehors. Les Medecins, comme Galien & Dioscoride, les mettent au rang des racines, bulbes, & oignons; & disent que ce sont des racines rondes, sans tiges, sans feuilles & sans filaments. On en trouve qui pèsent une livre. Pline dit qu'on a trouvé un denier Romain dans une *truffe*; & que quand l'automne est pluvieux avec éclairs & tonnerres, la terre produit force *truffes* qui ne durent qu'un an. Les *truffes* se trouvent dans des terres seches & crevassées. Les pourceaux sont fort friands de *truffes*, & servent souvent à decouvrir les lieux où il y en

TRU. TRY.

en a. Les *truffles* sont blanches, noires, ou grises. On les sert fricassées, ou au court bouillon dans une serviette. Il y a aussi des *truffles* d'eau nommées autrement *saligots*. Voyez CHASTAIGNE.

Ce mot vient du Latin *tuber*, ou *tuberculum*.

TRUFFE, en vieux François signifioit *ruse*, *tromperie*, que Vossius derive de *trupha*.

TRUITTE. subst. f. Poisson d'eau douce, marquée de plusieurs taches jaunes & rouges. Les *truites* se nourrissent dans des eaux de sources vives & claires, & sont petites comme des harengs. Les *truites* fauconnées viennent dans les lacs, & ont la chair rouge comme les saumons, & sont quelquefois de même grandeur. Les *truites* ont des dents sur la langue, & mangent des poissons, des vers, & du gravier. Entre les poissons d'eau douce quelques-uns les mettent au rang des poissons saxatiles, parcequ'elles se nourrissent entre les pierres & les cailloux.

Ce mot vient du Latin *trotta* ou *trocta*. MENAGE. Platine de *obsonis* les appelle *trutas*, à *trudendo*: *semper enim*, dit-il, *truta in adversum flumen mittitur, advenientes undas superare contendens*.

TRUITTE, ée. adj. qui se dit du cheval, quand sur un poil blanc il a des marques de poil noir, de bai, ou alezan, particulièrement à la tête, & à l'encolure.

TRUMEAU. f. m. C'est la cuisse du bœuf, ou la partie qui est au dessus de la jointure du genou en montant. Le *trumeau* d'un gros bœuf se divise en quatre ou cinq pièces. La première du côté du pied se nomme le *crochet* ou *croffe*. Le milieu s'appelle *roüelle* de *trumeau*; & la dernière, le *morceau* du *trumeau* à l'os qui est attaché au gîte. Il y a le *trumeau* de devant, le *trumeau* de derrière.

TRUMEAU, ou TREMEAU, en termes d'Architecture, est le mur solide, & massif qui est entre deux croisées, ou fenêtres. Le moindre *trumeau* est d'une pierre à chaque assise.

TRUSQUIN. f. m. Outil d'Artisan, qui sert particulièrement aux Menuisiers pour marquer leur bois, & les lieux où doivent être leurs mortaises. Il est composé d'un gros reglet, avec une pointe au bout qui entre dans un tailloir, ou un ais de bois quarré qui est mobile.

TRUYE. f. f. La femelle d'un verrat, ou pourceau. Les *truyes* portent une grande quantité de cochons. Pline dit qu'il y en a qui ont eu 20. petits en une portée. On en a vu en France qui en ont eu jusqu'à 37. Les *truyes* portent deux fois l'an, & se font couvrir, quoyqu'elles soient pleines, contre l'ordinaire des autres bêtes.

Ce mot vient de *troja*, qu'on a dit en Latin en la même signification. Menage & Borel le derivent de *porcus Trojanus*.

TRUYE, se dit aussi d'une femme extrêmement grasse, ou goinfre, qui a le sein fort gros. C'est une injure, un vilain reproche qu'on fait à une femme, de l'appeler *truye*.

On dit proverbialement d'un goinfre qui mange goulument de quelque chose, qu'il en avaleroit autant qu'une *truye* de lait clair. On dit aussi, Tourner la *truye* au foin, pour dire, Changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande. On dit aussi, C'est une bonne *truye* à pauvre homme, d'une femme qui est fort féconde.

TRY.

TRYPHERE. subst. fem. Terme de Pharmacie, qui se dit de plusieurs sortes d'opiate. Il y a la *grande tryphere* qui est composée d'opium, de canelle, de gi-

TSI. TU. TUA.

rofle, & de plusieurs autres ingrediens. On s'en sert pour fortifier l'estomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour quelques maladies de la matrice.

Ce nom qui vient du Grec *trypheros*, *mol*, *delicat*, lui a été donné parcequ'elle réjouit & fait reposer ceux qui en usent. Il y a la *tryphere Sarracenique*, appelée ainsi à cause que des Medecins Sarrazins l'ont mise en usage. Il y a encore la *tryphere Persique*, qui tire son nom de ce qu'elle a été inventée par des Medecins de Perse. La *tryphere Sarracenique*, & la *Persique* sont composées de divers ingrediens, & purgent l'une & l'autre doucement.

T S I.

TSIMANDAN. subst. masc. Arbre qui croît dans l'île de Madagascar, & dont la feuille est souveraine pour les maux de cœur, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

T U.

TU. Pronom personnel de la seconde personne au singulier, qui ne se dit qu'aux personnes inférieures, ou fort familières. Si *tu* parles, si *tu* branles, je te tue. Que dis-tu? Qu'apportes-tu de nouveau? Pauvre pêcheur, que feras-tu au jour du Jugement? où te cacheras-tu? Tu maudiras l'heure de ta naissance.

Dans tous les cas obliques où l'on peut se servir de ce pronom, on dit *toi* & *te*; mais avec quelques différences, dont on trouvera une partie marquée à *toi* & à *te*.

On le dit quelquefois poétiquement & dans le haut stile, en parlant à Dieu, & aux Princes, Seigneur, *tu* m'as créé, *tu* m'as racheté. On peut dire au Roi, *Tu* nous mets à l'abri des vents, & de l'orage.

La langue François est en cela directement opposée à la langue Latine dans sa pureté: car en parlant à une seule personne, c'eût été faire une faute à Rome que de se servir de *vos* au lieu de *tu*: mais quand on parloit de soi-même, on se servoit du pluriel *nos*, & il falloit être d'autant plus exact là-dessus, qu'on étoit d'une mediocre extraction. En François il n'y a que les Princes, ou les personnes d'une qualité éminente, qui parlent d'eux-mêmes, par *nous*. Mais après la corruption de la belle Latinité, & la perte de la liberté sous les Empereurs, il se forma un nouveau langage. En parlant aux Empereurs, ou à leurs Ministres, la servitude s'avisa de leur dire *vos*, en s'adressant à eux; pour leur faire comprendre, que celui à qui on parloit, mis en balance avec les autres, meritoit l'honneur de plusieurs personnes. Depuis on a converti en civilité, ce qui a eu la tyrannie, & l'esclavage pour fondement. Le premier Auteur où l'on trouve ce formulaire de compliment, est Pline le Jeune, qui s'en est servi dans une lettre à l'Empereur Trajan. Les Gaulois qui ont formé leur langue du Latin, en ont pris cette manière, & réservant le *vos* à ceux qui avoient quelque prééminence, ils usoient de *tu*, avec leurs égaux, ou leurs inférieurs. PASQ.

T U A.

TUABLE. adj. de tout genre. Qui peut être tué, qui est digne de mort. Si les Jansenistes faisoient tort à la Société, ils seroient *tuables* sans difficulté. PASQ. Ce mot ne se peut dire que dans le stile familier & comique.

TUAGE. f. m. Terme de tueur de cochons. C'est la peine de tuer un cochon & de l'accommoder. Le *tuage* d'un cochon coûte vingt sols.

TUANT,

T U A. T U B. T U C. T U D.

TUANT, ANTE. Participe du verbe *Tuer*. Alexandre dans la chaleur de la débauche, *tuant* l'un de ses premiers Capitaines a terni une partie de sa gloire.

TUANT, est aussi un adjectif, qui signifie, Fatigant, pénible, incommode. Les chemins des montagnes sont fâcheux & *tuans*. Cet enfant est *tuant*, il veut être toujours pendu au cou de sa mere. L'entretien d'un plaideur est fort *tuant*, il ne parle que de ses procès.

TU-AUTEM. subst. m. Façon de parler basse, empruntée du Latin, & dont on se sert pour signifier le fin, le secret d'une affaire. Il en sçait le *tu-autem*. Voilà le *tu-autem*.

T U B.

TUBE. subst. masc. Terme dogmatique. Tuyau, sarbacane, conduit, canal de plomb, de fer, de cuivre, de verre, de carton, par où l'air & les choses liquides passent, & ont une issue libre. Il ne se dit gueres que des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes. La difficulté de faire de grandes lunettes n'est pas à tailler des verres, mais à faire des *tubes* pour les soutenir. Le *tube* de la grande lunette de l'Observatoire de Paris est de soixante & dixsept pieds. C'est par le moyen des *tubes* de verre bouchés hermetiquement par un des bouts, que l'on prouve l'existence de la matiere subtile.

TUBEREUSE. f. f. C'est un nom qu'on donne à une sorte de plante & à sa fleur. Cette plante pousse de sa racine quantité de feuilles oblongues, étroites, pointues, charnues, lisses, couchées par terre. Il sort d'entre ces feuilles plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, grêles, ne devenant jamais plus grosses que le petit doigt. Elles soutiennent en leurs sommités des fleurs blanches, d'une odeur fort agreable, semblables à celles de la hyacinthe Orientale. Sa racine est *tubereuse*. En Latin *hyacinthus Indicus tuberosus*, *flore hyacinthi Orientalis*. C.

BAUH. Les Parfumeurs se servent beaucoup des fleurs de la *tubereuse*. Un bouquet de *tubereuses*. De l'eau, de la pommade de *tubereuse*. C'est Robin, Garde du jardin Royal des plantes, qui a donné la vogue aux *tubereuses*, qu'on ne connoissoit qu'en Provence.

TUBEREUX, EUSE. adject. C'est une épithete qu'on donne aux racines qui sont charnues & étendues en largeur, & dont la chair est solide & continuë, n'ayant ni peaux ni écailles. Telles sont les racines de la rave, du safran, de la pivoine. On appelle aussi *plantes tubereuses* celles qui ont la racine *tubereuse*.

TUBEROSITE. f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une bosse ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties. On le dit par opposition aux tumeurs qui viennent d'accident ou de maladie.

T U C.

TUCUARA. subst. masc. Sorte de canne du Bresil, qui est de la grosseur de la cuisse. Parmi la quantité de cannes & de roseaux qui se trouvent en ce pais-là, il y en a dans les forêts qui croissent jusqu'à ce que leur sommet ait surpassé celui des plus hauts arbres. Ces roseaux occupent quelquefois beaucoup de terre, & même des Provinces entieres.

T U D.

TUDESQUE. C'étoit la langue Celtique. Le *Tudesque* étoit fort different de l'Allemand moderne.

Tome III.

T U D. T U E.

TU-DIEU. Sorte de serment burlesque. *Tu-Dieu* quelle égrillarde. MOL.

T U E.

TUER. verb. act. Faire mourir de mort violente; ravir la vie. Meurs, ou *tuë*. CORN. Les soldats *tuënt* justement parcequ'ils ont reçu ordre de *tuër* l'ennemi de la part de l'Etat. AB. DE S. R. L'Art de la guerre consiste à sçavoir bien faire *tuër* des hommes. ID. Annibal sçavoit seulement *tuër* des hommes, & desoler la société. ST. EV. La guerre a ses preceptes comme les autres sciences : on s'y *tuë* methodiquement. LA BR. Le peuple fut plus animé contre Tatin, par la mort que Lucrece se donna, que s'il l'avoit *tuë* veritablement lui-même. ST. EV. Les Medecins *tuënt* impunément leurs malades. C'est la fièvre qui l'a *tuë*. Un remede pris à contretemps *tuë*. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y ait des basilics qui *tuënt* de leur regard. Caton d'Utique se *tua* lui-même, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. C'est l'orgueil qui porta les Stoïciens à louer ceux qui pour éviter quelque honte, ou quelque malheur se *tuoiënt* eux-mêmes. M. SC. Ceux qui se sont *tuez* eux-mêmes, ne couroient à la mort que pour tourner le dos à l'adversité. M. ESP. Ceux qui se sont *tuez* eux-mêmes ne meprisoient point la mort : ils s'y precipitoient comme en un lieu de repos. NIC. La vie est trop courte pour se *tuër*; ce n'est pas la peine de s'impatienter. M. DE S.

Les Amans d'à present ont certaine methode,

De ne se plus tuër qu'en vers. P. COM.

On dit aussi, *Tuë, tuë*, pour exciter quelqu'un au carnage.

Ce mot vient du Grec *thyō, maktō*. NICOD. Menage pretend qu'il vient de *tutare*, fait de l'Alleman *toten* ou *tenten*, derivé de *tot*, qui signifie *mort*. D'autres le derivent du Latin *batuere*, d'où on a fait aussi *battre*.

TUER, signifie aussi, Abattre du gibier ou du bétail. Un Chasseur s'ennuye bien à l'affut, quand il ne *tuë* rien. Quand on *tuë* son cochon, on envoie du boudin à ses amis. Ce Boucher est riche, il *tuë* tant de bœufs, de veaux & de moutons toutes les semaines.

TUER, se dit aussi des insectes & des bêtes nuisibles à l'homme. Il y a des Indiens qui font scrupule de *tuër* une puce, une punaise; ils rachètent un poulet d'un étranger, de peur qu'il ne le *tuë*. Les grosses pluyes *tuënt* la vermine.

TUER, se dit aussi des vegetaux & des choses inanimées, qui semblent avoir quelque vie ou durée. Le grand hiver a *tuë* tous les ciprés des jardins. Les chenilles, les fourmis *tuënt* souvent des arbres & des plantes. Le vent a *tuë* la chandelle.

TUER, signifie hyperboliquement, Travailler avec excès, enforte que cela nuise à la santé. Un plaideur se *tuë* de courir, de solliciter. On *tuë* les chevaux à force de les faire travailler, de les pousser. Il se *tuë* pour rendre service à ses amis, pour plaire à son maître. Je me *tuë* à vouloir relever des courages abatus. VAUG. Ce Predicateur se *tuë* à prêcher, & à faire des remontrances, & on ne s'amende point. Il se *tuë* à rimer, que n'écrit-il en prose? BOI. On dit aussi dans le même sens se *tuër* le corps & l'ame. Il se *tuë* le corps & l'ame à amasser des richesses.

TUER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le peché mortel *tuë* l'ame. Un Amant dit que les beaux yeux de sa Maîtresse, ses rigueurs le *tuënt*, le font mourir. Ne pleurez pas les chiens, vous qui *tuez*

F F F f f f

les

T U E. T U F. T U G.

les hommes. VOIT. Elle le charme, & le tue par un triste regard. SAR.

Fuyez un ennemi qui blesse par la vue,
Et dont le coup mortel vous plaît, quand il vous tue.

CORN.

On dit aussi d'un homme incommode, qu'il tue, qu'il assassine les gens avec les vers qu'il recite, les sots discours, les longs complimens qu'il fait à toute heure. On dit aussi, Tuer le temps; pour dire, Se divertir, ou s'occuper pour le laisser passer insensiblement.

TUER, se dit proverbialement en ces phrases. Il ressemble à Cogneset, il se tue le corps & l'ame, & si il ne fait rien; pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles. On dit aussi, qu'un homme n'est pas bien tué, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer. On dit aussi, qu'il crie à tue tête, quand il crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même. On dit aussi, qu'un homme s'est tué de sa propre allumelle, lorsqu'il a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir.

TUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TUERIE. f. f. Carnage, massacre de plusieurs personnes. On s'est querellé en un tel endroit, il y a eu bien de la tuerie. Cette rencontre n'a été qu'une deroute, il y a eu peu de tuerie. Le combat fut furieux, il y eut une horrible tuerie. Ce mot n'est pas du beau stile. REFL. Cependant de bons Auteurs s'en sont servis.

TUERIE, signifie aussi le lieu où se fait l'abatis des bestiaux par les Bouchers & Charcutiers. On a loué tant d'étaux à ce Marchand avec les tueries. On a proposé à la Police de transporter toutes les tueries en des lieux éloignez des villes.

TUEUR. subst. masc. Bretteur, assassin. Il faut se donner de garde de ce fanfaron, c'est un tueur de gens. On le dit aussi des garçons Bouchers qui tuent les bestiaux.

T U F.

TUF. subst. masc. Terre seche, graveleuse, qui commence à se petrifier, & où les arbres ne peuvent profiter; ou, selon l'Academie, Sorte de pierre blanche & fort tendre, & la premiere qu'on trouve d'ordinaire en fouillant la terre. Toute cette campagne est sterile, ce n'est que du tuf. Quand on a percé le tuf, on trouve de la pierre propre à bâtir. C'est une pierre grossiere, & rustique dont on se sert en beaucoup d'endroits d'Italie. On appelle tuf mastiqué, celui qui est fort dur, qui à peine se peut arracher à coup de marteau.

Menage derive ce mot du Latin *tosus* ou *tosellus*.

TUF, se dit figurément des hommes. Ils payent de mine, d'une inflexion de voix, d'un geste ou d'un sourire: mais ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez vous rencontrerez le tuf. LA BRUY. La figure est un peu forte.

TUFFIER, IERE. adj. m. & f. On appelle terre tuffiere, une terre qui approche du tuf, & qu'on enleve dans un jardin parcequ'elle est trop maigre.

T U G.

TUGUE, ou TUQUE. subst. fem. Terme de Marine. C'est une espece de couverte, ou de faux tillac qu'on élève au devant de la dunette sur quatre, ou six piliers, qui est fait de barreaux pour se mettre à couvert du soleil, & de la pluie. Les tugues de

T U I. T U L.

charpente sont deffendues, parcequ'elles rendent le vaisseau trop pesant; au lieu de quoy on se sert de tentes.

T U I.

TUILE. subst. fem. Terre grasse, paîtrie, sechée & cuite au fourneau en forme de brique, qui sert à couvrir les maisons. Les tuiles plombées, & vernissées durent plusieurs siecles. Les tuiles se font de diverses figures. Il y en a de plattes & quarrées avec un crochet, comme celles de Paris. Des tuiles Flamandes en S, qui étoient autrefois en usage en France, & qui le sont encore en Flandres. Des tuiles gironnées, qui ont la figure d'un trapeze, plus étroites par enhaut que par enbas, pour couvrir le chapiteau des tours rondes: comme les colombiers. Des tuiles hachées, qui servent aux aretiers. Des tuiles creuses ou faitieres, & des tuiles cornieres, qu'on met sur les faites, & sur les angles & aretes. La tuile du grand moule a 13. poutes de long, & 8. de large, & 4. pouces trois lignes de pureau; & le millier fait sept toises de couverture. Le petit moule n'est pas réglé. Il est de 9. à 10. pouces de long, & 6. de large ordinairement, & a 3. pouces & demi de pureau.

Ce mot vient du Latin *tegula*, ou plutôt de *teolon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On dit qu'un homme est logé près des tuiles; pour dire, Au grenier. On dit proverbialement, A bas, Couvreur, la tuile est cassée, à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé. On dit aussi qu'on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une tuile; pour dire, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre chose.

BATTRE LA TUILE. C'est, parmi les Capucins, frapper sur une tuile, pour avertir les Peres du Couvent que des Capucins étrangers sont arrivez, & qu'il leur faut faire la charité.

TUILEAU. Quelques-uns disent TUILOT. subst. masc. Morceau de tuile cassée. Le ciment se fait avec des tuileaux. Les gonds qui se scellent en plâtre sont soutenus par des tuileaux.

TUILERIE. f. f. Lieu où l'on fait des tuiles. Le jardin du Louvre s'appelle les Tuileries, parcequ'au même lieu on faisoit auparavant de la tuile.

TUILIER. f. m. Marchand qui vend des tuiles, ou l'Ouvrier qui les fait.

T U L.

TULIPE. subst. fem. C'est le nom qu'on donne à une sorte de plante & à sa fleur. Cette plante pousse une tige ronde, moëleuse, accompagnée de quelques feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, portant en sa sommité une seule fleur à six feuilles peu évasees, & dont le ventre est souvent plus large que l'ouverture, grande, ornée de belles couleurs, jaune, ou purpurine, ou rouge, ou blanche, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong, relevé de trois coins, & divisé en trois loges remplies de semences fort aplaties. Sa racine est un gros oignon jaunâtre ou noirâtre, composé de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, garni de fibres dans sa partie inferieure. En Latin *tulipa*. On voit chez les Fleuristes une variété infinie de tulipes. Il y a eu en ce siecle une étrange manie des curieux pour les tulipes; ils ont estimé leur beau carreau de tulipes des quinze ou vingt mille francs. Ils leur ont donné plusieurs noms selon leur caprice, tant en general qu'en particulier. En general, les Bolsuels, les

Veu-

T U M.

Veuves, les Paletos, les Suisses, &c. En particulier, l'*Amidor de la belle espece, l'Erimanthe, l'Hercule, &c.* Les *tulipes* de graine sont celles qu'on sème pour avoir de belles couleurs & fantasques; d'autres qui viennent d'un caieu, ou d'un morceau de l'oignon qui se separe, sont celles qui deviennent panachées. Ils appellent les *étamines*, de petites parties de la fleur qui sont posées de travers sur la pointe des petits brins qui partent du fond de la *tulipe*.

Ce mot est venu de Turquie, aussi-bien que la fleur, où on l'appelle *tulipant*, à cause de la ressemblance qu'il a avec la figure du tulbent, que nous appellons ici *turban*. MENAGE. Thevenot dit que la *tulipe* est la fleur la plus commune des prez en Tartarie, où on la nomme *lale*. Mr. Menage appelle *tulipomanie* la folie qu'on avoit autrefois pour les *tulipes*. Il dit qu'il avoit vu vendre un seul oignon de *tulipe* trois cens pistoles. Il y a encore aujourd'hui des gens en Hollande qui en sont fort entêtés.

T U M.

TUMEFIER. v. act. Terme de Medecine. Caufer une enflure en quelques parties du corps, soit par accident, soit par quelque principe interne. Les glandes sont sujettes à se *tumefier*. Une chute fait ordinairement *tumefier* la partie offensée.

TUMEUR. f. f. Bosse, enflure qui se fait sur quelque partie du corps. La *tumeur* contre nature est définie par les Medecins, une solution de continuité provenant de quelque humeur cantonnée en certain endroit du corps, qui disjoint les parties unies, qui s'insinue entre deux, & qui altere leur temperature, & les rend difformes: ce qui a donné occasion aux Arabes de définir la *tumeur* contre nature, une indisposition composée de trois sortes de maladies assemblées, qui sont intemperature, mauvaise conformation, & solution de continuité, qu'ils ont comprises sous le nom d'*aposthème*, dont les Grecs se sont aussi servis. Il y a quatre sortes de *tumeurs*, comme il y a quatre sortes d'humeurs; le *flegmon*, qui vient du sang; l'*erepsele*, qui vient de la bile; l'*ademe*, qui vient de la pituite; le *skirrhe*, qui vient de la melancolie. Elles prennent quelquefois les noms des parties malades; comme *ophthalmie*, en l'œil; *parotide*, aux environs de l'oreille; *paronychie*, aux doigts & racines des ongles, &c.

TUMULTE. subst. masc. Confusion causée par une multitude de gens, desordre, trouble. Cette nouvelle causa un grand *tumulte* dans l'assemblée. Il se fit un *tumulte*, une émotion populaire. Exciter le *tumulte*.

Le Prelat immobile

Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.

B O I.

TUMULTE, se dit figurément du trouble, & de l'agitation; du soulèvement, de l'impetuosité, de l'émotion des passions. L'homme bourrelé par sa conscience se retirera-t-il chez lui, si tout y est plein de *tumulte*? & s'il n'y voit que des objets qui le troublent. PATRU. Le chant des oiseaux, & le murmure d'un ruisseau, font sentir une douceur naturelle, & tranquille, qu'on ne connoît point dans le *tumulte*, & dans l'embarras du monde. LE CH. DE M. On tient mal une resolution qu'on n'a prise que dans le *tumulte* des passions. M. SC. Les Stoïciens vouloient que l'esprit de leur sage fût dans une assiette paisible, exempte du *tumulte*, & de l'agitation des passions. M. DE M. Les hommes n'aiment tant le bruit & le *tumulte* du monde, que parceque cela les empêche de penser à eux. PASC. Cette devote en fuyant le faste, & le *tumulte*, s'est

Tome III.

T U M. T U N.

reservé un commerce delicat, & choisi. DE VILL. On ne réfléchit point dans le *tumulte* du monde. LE P. L.

TUMULTUAIRE. adj. m. & f. Confus, & en desordre. On n'a pu rien refoudre en ce Conseil, tant il étoit *tumultuaire*, & plein de chaleur. L'origine des occupations *tumultueuses* des hommes, c'est qu'ils cherchent à s'éviter. NIC.

TUMULTUAIREMENT. adv. En hâte, & sans ordre. Le peuple fit une sortie *tumultuairement* sur les ouvrages, & fut bientôt repoussé dans la ville. Cesar ne trouva pas de veritables armées dans les Gaules: c'étoient des peuples entiers, qui s'armoient *tumultuairement* pour la defense de leur liberté. ST. EV.

TUMULTUEUSEMENT. adv. D'une maniere confuse & tumultueuse. Les resolutions qui sont prises *tumultueusement* n'ont jamais un heureux succès.

TUMULTUEUX, EUSE. adj. Qui est en desordre; sans regle; confus; ému, seditieux. Les assemblées populaires sont fort *tumultueuses*, parceque chacun y veut être maître. Il est difficile d'appaîser une passion aussi *tumultueuse* que la colere. M. SC. La profession *tumultueuse*, & la vie dissipée du soldat, le dispensent des formalitez de la loi. TOUR. Si la naissance de l'amour est *tumultueuse*, ses progrès ne le sont pas moins. ST. EV. Le faux zèle est impatient, & *tumultueux*. M. ESP. Plin apprend à se posseder dans la vie *tumultueuse*. SACY.

Sans attendre nos coups,

Ses flots tumultueux s'ouvrirent devant nous. RAC.

T U N.

TUNA. subst. fem. Espece d'opuntia ou figuier d'Inde qui croît presque dans toute l'Amerique. Les Mexicains l'appellent *Nochli*. Dans quelques Relations on lui donne le nom de *raquettes*. C'est l'*opuntia vulgè Herbariorum*. J. BAUH. Il y a une autre espece de figuier d'Inde qu'on appelle aussi, *tuna*, & qu'on cultive avec beaucoup de soin, parcequ'elle sert de nourriture à la cochenille qui est un petit insecte semblable à une punaise, dont on fait beaucoup de cas à cause de sa belle couleur rouge. Les Mexicains nomment cette plante *nochez-nopalli*, ou *nopalnochezli*. Mr. Tournefort l'appelle *opuntia folio oblongo media*.

TUNICELLE. subst. fem. Terme de certains Religieux, pour dire, une sorte de petite tunique blanche que les Augustins dechaussent, & quelques autres portent sous leur habit. *Tunicelle* usée. Faire une *tunicelle*.

TUNIQUE. f. f. Espece de veste; habit de dessous que portoient autrefois les Anciens, tant à Rome, qu'en Orient. Le peuple ne portoit d'ordinaire qu'une *tunique* simple, sans manteau. Mais ceux qui étoient d'une condition plus relevée, ou plus riches, portoient une robe, ou un manteau par dessus. Les Philosophes portoient un manteau sans *tunique*; en sorte qu'ils étoient à demi-nuds. La *tunique* ou robe de dessous que portoient les Senateurs étoit enrichie de plusieurs petits morceaux de pourpre taillez en forme de clous larges, que l'on appelloit le *laticlave*. Les Chevaliers n'avoient sur leur *tunique* que des cloux étroits: c'étoit l'*angusticlave*. Le peuple portoit la *tunique* sans cloux: & ces trois differentes sortes de *tuniques* distinguoient les trois ordres du peuple Romain. LOY. Voyez LATICLAVE. JESUS-CHRIST conseille à ceux à qui on demandera le manteau, de donner aussi leur *tunique*. La *tunique* du Sauveur étoit sans couture: ce qui empêcha qu'elle ne fût partagée par

FFF f f f 2

les

T U N. T U O. T U R.

les soldats. Les Religieux appellent aussi *tuniques*, les habits, ou chemises de laine qu'ils portent par-dessous les autres. On a appelé aussi autrefois les cottes d'armes *tuniques*.

T U N I Q U E, est aussi un ornement d'Eglise que portent les Diacres, & autres Officiers qui servent le Prêtre ou l'Evêque à l'Autel. On l'appelle aussi une *dalmatique*. Les Herauts d'armes, les Crieurs, les Maîtres de Confrérie, portent aussi des *tuniques* de velours, & en broderie. Il est fait mention aussi de houffes, & de *tuniques* en broderie des armes de France dans un ancien Inventaire des armes du Roi de l'année 1316. qui est à la Chambre des Comptes.

T U N I Q U E, en termes d'Anatomie, se dit des peaux ou membranes qui enveloppent les vaisseaux & diverses autres parties du corps. L'œil est composé de plusieurs *tuniques*.

T U O.

T U O R B E, ou **T E O R B E**. subst. masc. (L'Académie écrit *theorbe*, quoiqu'elle avoue que l'on prononce ordinairement *tuorbe*.) Instrument de Musique fait en forme de luth, à la réserve qu'il a deux manches, dont le second qui est plus long soutient les quatre derniers rangs de cordes pour faire les sons plus graves. Il y a des *tuorbes* qui n'ont qu'un rang de cordes. Les *tuorbes* servent dans les concerts pour les basses continuës, & à ceux qui chantent pour soutenir leur voix.

Ce mot est venu de l'Italien *tiorba* signifiant la même chose. On tient que c'est le nom de celui qui l'a inventé.

T U R.

T U R B A N. subst. masc. Coeffure de la plupart des peuples Orientaux & Mahometans. Elle est faite d'une longue piece de toile fine, ou de taffetas artistement pliée, & qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet. Le *turban* du Grand Seigneur est gros comme un boisseau, & tellement respecté par les Turcs, qu'à peine oseroient-ils y toucher. Les Emirs ou parens de Mahomet ont le privilege de porter le *turban* verd. Le *turban* se prend aussi pour la marque d'un Mahometan. Ainsi Malherbe a dit :

O combien lors aura de veuves,

La gent qui porte le turban.

Prendre le *turban*, c'est se faire Turc, ou Mahometan.

Ce mot vient de *turbent*, qui en langage Turc signifie proprement de la *toile de coton*, parceque c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les *turbans*. MENAGE.

T U R B E, ou **T O U R B E**. f. fem. C'est la même chose, à l'égard des enquêtes qu'on fait par *turbes* ou *tourbes*. Voyez **ENQUÊTES**. L'Ordonnance de 1667. a aboli les enquêtes par *turbes*.

T U R B I E R. subst. masc. C'est la qualité qu'on donne aux temoins ouïs dans les enquêtes par *turbes*, dont les dix ne font comptez que pour un. Voyez **ENQUÊTE**.

T U R B I N E. f. f. Espece de petit échafaut, ou de jubé qui est élevé dans les Eglises, où se mettent pour chanter quelques Religieux, ou penitens qui ne veulent pas être vus. On le dit aussi en quelques endroits des lieux où l'on met les orgues, ou des Chœurs de Musiciens.

T U R B I T. subst. masc. C'est une racine longue, grosse comme le doigt, resineuse, grise-brune en de-

T U R.

hors, blanchâtre en dedans. On l'apporte des Indes Orientales fendue dans sa longueur en deux moitiés, & mondée de son cœur. Lorsqu'elle est dans la terre, elle pousse des sarmens gros comme le doigt, longs quelquefois de six ou sept aunes, dont quelques-uns rampent par terre, & les autres s'entortillent autour des arbres & des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont assez semblables à celles de la guimauve, mais un peu blanches, veloutées, anguleuses, crenelées en leurs bords, attachées par des queuees de moyenne longueur. Ses fleurs sont semblables à celles du liseron, de couleur incarnate ou blanche. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de poivre, à demi-rondes, anguleuses, noirâtres. Cette racine est appelée en Latin *turpethum*, ou *turbith*. Mr. Rai appelle la plante *convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibisco nonnihil similibus angulosis*. Le *turbit* est un violent purgatif; on s'en sert dans l'hydropisie, dans la paralysie, dans l'apoplexie.

Les Chymistes appellent aussi *turbit mineral*, un précipité jaune de mercure qui purge avec violence, & qu'ils nomment ainsi, à cause qu'il trouble toute l'économie du corps.

T U R B O T. subst. masc. Poisson de mer plat, & de figure presque ronde, approchant un peu de celle de la losenge. C'est un mets friand qu'on sert sur les bonnes tables les jours maigres. Juvenal a fait une Satire, sur une consultation que fit Domitien en plein Senat de la maniere qu'on devoit accommoder un *turbot* extraordinaire dont on lui avoit fait présent. On l'appelle en Latin *rhombus*, à cause de sa figure. Rondelet l'appelle *aculeatus*.

T U R B O T I N. f. m. Petit turbot. Les *turbotins* sont plus délicats, que les grands turbots.

T U R B U L E M M E N T. adv. D'une maniere turbulente. Les deliberations qui se font *turbulemment* ne réussissent gueres. Ils n'agissoient point *turbulemment* comme dans une émeute populaire. **ABLAN**. Ce mot ne se trouve point dans l'Académie, & le Pere Bouhours ne l'approuve pas. Cependant Ablancourt, & Danet s'en servent, & beaucoup de gens qui parlent bien ne le désapprouvent point.

T U R B U L E N C E. f. f. Impetuosité; inclination à exciter du trouble, du desordre. Chaque passion a plus ou moins de malignité selon le degré de son impetuosité, & de sa *turbulence*. M. ESP.

T U R B U L E N T, **ENTÉ**. adj. Qui est violent, remuant, impetueux; qui aime à brouiller, à apporter du desordre. Ceux qui sont brouillons, & *turbulens* ne sont point propres au gouvernement. Les esprits *turbulens* sont dangereux dans la société. La colere, l'ambition, sont des passions *turbulentes*, qui ne laissent point un homme en repos. St. Paul en bannissant les mouvemens *turbulens* que donnent les soins du monde, ne livre point les ames à la nonchalance, & à l'oisiveté. M. DE M.

T U R B U L E N T, se dit aussi des chevaux de manege. Cheval inquiet & *turbulent*; pour dire, cheval vif & toujours en l'action. GUILLET.

T U R C, **T U R Q U E**. adj. & f. m. & f. Sujet de l'Empereur d'Orient qui fait profession de la Secte de Mahomet. La Religion *Turque*. Un habit à la *Turque*. La langue *Turque*. Je suis très-humble serviteur à son Altesse *Turque*, dit le Bourgeois Gentilhomme dans la Comedie de Moliere. On appelle generalement *Turcs*, tous les sujets du Grand Seigneur, que le peuple appelle le *Grand Tarc*. Les *Turcs* originairement viennent du Turquestan, ou Turcomanie. On dit aussi un cheval *Tarc*.

T U R C.

T U R.

TURC, subst. masc. se dit pour la langue Turque. Il entend fort bien le *Turc*.

On dit proverbialement, qu'un enfant est fort comme un *Turc*, quand il est grand & robuste pour son âge. On dit aussi, Traiter de *Turc* à More; pour dire, à la rigueur & en ennemi déclaré. Pretendez-vous traiter mon cœur de *Turc* à More? MOL. On dit aussi en voulant injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, que c'est un *Turc*, un vrai *Turc*, un homme inexorable, qu'il vaudroit autant avoir à faire à un *Turc*. Il est *Turc* là-dessus. MOL.

TURCIE. f. f. Levée de terre, ou de pierre en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une rivière. Il y a des Officiers qui sont créez Intendants des *turcies* & levées. Les *turcies* de la rivière de Loire. Les vieux manuscrits portent *turgies* au lieu de *turcies*: ce qui marque l'origine de ce mot, à cause que cette construction se faisoit *ubi turget aqua*, où l'eau est sujette à s'enfler, & à faire des inondations. Dans la basse Latinité on a appelé *torsia*, une levée de terre.

TURQUET. Voyez **TURQUET**.

TURIFERE. subst. masc. Terme Ecclesiastique, qui se dit des Acolythes ou des Clercs qui portent l'encensoir ou la navette dans les Processions & ceremonies.

TURLUPINADE. f. f. Plaisterie fade, & basse. Pensez-vous que je puisse durer à toutes ces *turlupinades*? MOL. Peux-tu souffrir cette *turlupinade*? BOIS-R. Les *turlupinades* ne valent rien, quand on les donne pour bonnes; & elles sont bonnes quand on les donne comme ne valant rien. MEN. Voyez l'origine de ce mot à l'article suivant.

TURLUPINS. subst. masc. C'étoient des Religieux heretiques, ou plutôt une certaine Secte de gens qui faisoient profession publique d'impudence, qui marchaient nus sans cacher leurs parties honteuses, & qui se méloient avec les femmes à la manière des Cyniques en plein marché. Ils voulurent s'établir à Paris en 1372. Ils appelloient leur Secte la *Fraternité des pauvres*. Mais on les fit tous périr par le feu avec leurs livres, comme rapportent Gaguin & du Tillet en la vie de Charles V. On dit qu'ils ont été ainsi nommez, *quod ea tantum habitarent loca, quae lupis exposita erant*.

On a appelé de ce nom un Comedien fameux de Paris, dont le talent étoit de faire rire par de mechantes pointes & des équivoques insipides qu'on a appelées *Turlupinades*. On a appelé *Turlupin*, un mauvais plaisant, un bouffon froid, & fade. Les *Turlupins* ne sont par malheur que trop frequens.

Les turlupins resterent,

Insipides plaisans, bouffons infortunez.

D'un jeu de mots grossiers partisans surannez. BOIL.

TURLUPINER. v. n. Faire des *turlupinades*. Un honnête homme ne *turlupine* jamais. Cet homme est ennuyeux; il ne fait que *turlupiner*.

TURLUT. f. masc. Sorte d'aloüette qu'on appelle ainsi à cause de son chant.

TURPITUDE. f. f. Qualité de ce qui est fait contre l'honneur, la pudeur, la justice, la generosité. Cham fils de Noé fut maudit de son pere, parcequ'il s'étoit moqué de sa *turpitude*, au lieu de la couvrir, comme firent ses freres. Les debauchez font gloire de leur *turpitude*. On eut horreur de la *turpitude* du spectacle. DAC. Les Juges ont vu dans ce procès quantité de *turpitudes*, de vilenies. Il n'y a point d'action en Justice pour le salaire des choses où il y a de la *turpitude*. C'est une maxime de Droit, qu'on ne croit point celui qui allegue sa propre *turpitude*.

TURPOT. f. masc. Terme de Marine. Soliveau de

T U R. T U S. T U T.

sept pieds de haut, dont il y en a quatre au château d'avant du navire, affutez & acelampez à la varangue de cet endroit-là. NICOD.

TURQUE, A' LA TURQUE. Voyez **TURC**.

TURQUERIE. f. f. Maniere d'agir cruelle, & barbare, comme celle dont usent les Turcs. La cruauté que ce creancier exerce à l'égard de son debiteur est une vraie *turquerie*. Il est *Turc* là-dessus, mais d'une *turquerie* à desesperer. MOL.

TURQUESSE. subst. fem. Femme de *Turc*. A la *Turquesse*, à la *Turque*, d'une maniere *Turque*. Ils dansent & chantent avec plusieurs instrumens à la *Turquesse*. MOL.

TURQUET. f. m. Espece de petit chien.

TURQUET, se dit aussi d'une espece de fromens dont l'épi est grand & beau, garni lorsqu'il est meur, de beaucoup de filets longs. Cet épi est de couleur bleuë, au lieu que les autres blez le sont jaune. Ses graines sont grosses, dures, purpurines tirant sur le noir; la farine est de la même couleur. En Latin *tritium longioribus aristis spica caerulea*. C. BAUH. Le blé *turquet* n'est pas fort nourrissant; il y en a une grande quantité dans le Bugey.

TURQUIN. C'est une épithete qui se donne au bleu, quand il est bien foncé. On n'aime point en France les garnitures de bleu *turquin*.

TURQUINE. subst. fem. Sorte de turquoise, qui est plus sujette à verdier que la turquoise Persienne. Voyez **TURQUOISE**.

TURQUOISE. f. f. Pierre precieuse opaque, & qui est de couleur d'un bleu *turquin*. Il en vient de Perse & de Turquie. Elles naissent toutes de figure ronde ou ovale. La plus grosse qu'on ait vue est de la grosseur d'une noix. Il y en a une au cabinet du Duc de Florence, où le portrait de Jules Cesar est gravé. Il s'en trouve aussi en Bohême, en Silesie, en Espagne. On en trouve même en Languedoc, qui ne sont peu estimées que parcequ'elles viennent chez nous. La roche en est blancheâtre; mais ces pierres étant recuites au feu, elles prennent un bleu *turquin* assez agreable. On les appelle *de la nouvelle roche*. Elles ne different ni en poids ni en dureté des Persiennes ou *Turquines* de la vieille roche; mais leur poliment n'est pas si doux, & est chargé de quelques rayes ou filamens. Ces pierres changent leurs couleurs avec le temps, & verdissent: ce qui n'arrive pas aux autres pierres precieuses, qui reprennent leur premier lustre, quand elles sont remises sur la rouë. La *turquoise* avoit lieu dans le Rational du Grand Prêtre des Juifs, & la Paraphrase Chaldaïque l'appelle *tarkala*, nom qu'on lui a donné parmi plusieurs nations. Les Grecs & les Latins l'appellent *calays*, *cyanos*.

T U S.

TUSSILAGE. subst. fem. Plante que les Latins ont appelée ainsi, à cause qu'elle est propre pour la toux. On la nomme autrement *pas d'âne*. Voyez **PAS D'ASNE**.

T U T.

TUTAYER. Voyez **TUTOYER**.

TUTELAIRE. adj. Qui a pris en sa protection quelque chose. Il y a des Anges *Tutelaires* des Royaumes, & des villes, & même des hommes en particulier, qu'on nomme les *Anges Gardiens*. L'Eglise Romaine, & l'Eglise Reformée ne sont pas de même sentiment sur les Anges *Tutelaires*, celle-là pretend que chaque Elu a dès sa naissance un de ces Anges *Tutelaires* attaché à sa personne, pour le defendre contre

T U T.

tre toute sorte de tentations, & c'est en partie sur cela qu'elle fonde l'invocation des Anges. St. Denys est le Patron *Tutelaire* de la France. Les Payens avoient aussi leurs Dieux *Tutélaires*, leurs Penates. Philis est mon Ange *Tutelaire*. VOIR. Vous êtes le Dieu *Tutelaire* des Sçavans.

TUTELLE. f. f. Charge qu'on impose à quelqu'un de veiller à la conservation de la personne & des biens d'un ou de plusieurs mineurs. Par le Droit Romain il y a trois sortes de *tutelles*: la *testamentaire* qui est déferée par le testament du pere: la *legitime* qui est déferée par la Loi au plus proche parent: la *dativ*e qui est déferée par le Magistrat. Dans toutes les Provinces Coutumieres toutes les *tutelles* sont datives, & électives: & quoyque le pere ait nommé le plus proche parent au pupille par son testament, l'on n'y a point d'égard à moins que son choix ne soit confirmé par celui des parens, & par le Magistrat, c'est-à-dire par le Juge du domicile des mineurs. Par le droit la *tutelle* finit à 14. ans: dans la France Coutumiere elle ne finit qu'à 25. ans. Le mineur sort de tutelle, & il est émancipé par le mariage: alors on lui donne un Curateur pour s'ister en jugement. En Normandie la *tutelle* finit à 20. ans. Un acte de *tutelle* est ce qu'on fait en Justice pour l'élection du tuteur, & l'expédition qu'on en délivre. La *tutelle* se donne aux personnes, & la curatelle aux biens. Il faut rendre un compte de *tutelle*, avant qu'on puisse faire aucun traité avec un mineur. Les Academiciens sont exempts de *tutelle* & de curatelle.

TUTELLE, se dit aussi de la protection qui se donne à quelqu'un sous l'autorité duquel on agit. Les femmes sont sous la *tutelle* perpetuelle de leurs maris, ne peuvent agir qu'elles ne soient autorisées de lui, ou par la Justice. Les Princes sont sous la *tutelle* du Roi, ne se peuvent marier sans son consentement. Ce pais est sous la *tutelle* d'un tel Patron. Un homme se plaint aussi, qu'il est en *tutelle*, quand il est tellement observé, ou gêné par ses parens & ses domestiques, qu'il ne peut rien faire de lui-même.

TUTEUR. f. masc. **TUTRICE.** f. fem. Qui est élu pour avoir soin de la personne, & des biens des enfans qu'un pere, ou une mere ont laissez en bas âge. Par la Coutume de Normandie le pere est *tuteur* naturel de ses enfans. Celui qui est nommé *tuteur* ou par le testament, ou par les Parens se peut faire décharger s'il a cinq enfans vivans; s'il est chargé d'une autre *tutelle* considerable; s'il est mineur de 25. ans; s'il est Prêtre, ou Regent dans une Université; s'il a des procès avec les mineurs, ou s'il a eu des inimitiez capitales avec le pere des mineurs. Voyez **TUTELLE**. Un *tuteur honoraire*, est celui qui n'a que le soin de la direction des affaires d'un mineur de qualité. Un *tuteur oneraire*, est celui qui les sollicite, qui reçoit leurs revenus, & qui rend compte. Un mariage d'un mineur sans l'autorité de son *tuteur*, est invalide. Cette femme a agi en ce procès tant en son nom, que comme mere & *tutrice* de ses enfans. Les *tuteurs* peuvent tout pour leurs pupilles, & rien contr'eux, & les mêmes loix qui les mettent dans la nécessité de conserver les interêts des mineurs, les mettent dans l'impuissance de les blesser. FONT.

On dit d'un homme qui veut agir librement, qui ne se laisse point gouverner, qu'il ne veut point de *tuteur*. Un *subrogé tuteur*, est celui qui défend le mineur, quand son *tuteur* a quelques actions à diriger contre lui. C'est aussi celui qui assiste à l'inventaire que fait le *tuteur*, afin qu'il y ait un contradicteur legitime.

TUTEUR, se dit figurément d'un protecteur; d'un défenseur. Un bon Roi doit être le pere, & le *tuteur* de

T U T. T U Y.

ses sujets. FEN. La colere est comme une *tutrice* que la nature a donnée à l'homme pour la conservation de ses droits: elle lui inspire le desir, & lui donne la force de les défendre. M. ESP.

TUTEUR. Terme de Jardinage. C'est un gros pilier, ou appui que l'on attache au tronc d'un arbre pour le soutenir, & pour le faire monter plus droit.

TUTHIE. f. f. Suye metallique, formée en écailles voutées ou en goutieres, de différentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros, comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *spode en grappe*. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal. La *tuthie* vient d'Allemagne, de Suede & de quelques autres endroits; on l'apportoit autrefois d'Alexandrie. Pour preparer la *tuthie* on la fait rougir trois fois dans un creuset entre des charbons ardens, & on l'éteint autant de fois dans de l'eau rose; on la broye ensuite sur le porphyre, y mêlant la quantité qu'il faut d'eau rose ou de plantain, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable; alors on en forme de petits trochisques qu'on fait secher. La *tuthie* est desiccative, propre pour les maladies des yeux.

Ce mot vient de l'Arabe *tuthia*.

TUTOYER. v. act. (Beaucoup d'Auteurs écrivent *tutayer*; mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il faut prononcer *tuteyer*.) Traiter quelqu'un avec mepris, ou avec une grande familiarité, en lui parlant par *tu*, & par *toi*. Il n'y a que les gens rustiques, & incivils qui se *tutoyent*. Les honnêtes gens n'aiment point à être *tutoyez*. Il faut *tutoyer* rarement, & sur tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui *tutoyent* les gens qui sont beaucoup au dessus d'eux. ST. EVR. On *tutaye* sur mer, non point par rusticité; mais par fierté. DESROCHES. Quelquefois en m'entretenant avec vôtre idée, je la *tutaye*. LE CH. D'H. Un homme en vers peut *tutayer* les Dieux. ST. AMANT.

Il *tutaye* en parlant ceux du plus haut étage,

Et le nom de Monsieur est pour lui hors d'usage. MOL.

TUTOYÉ, EÉ. part. pass. & adj.

T U Y.

TUYAU. subst. masc. Canal, conduit dans lequel se peuvent enfermer, & écouler des choses liquides. Les eaux des fontaines se conduisent par des *tuyaux* de plomb, ou de fer de fonte. Les *tuyaux* ou corps des pompes sont de cuivre, ou de fer de fonte. On fait aussi des *tuyaux* de bois d'aune percé, ou de poterie.

Ce mot vient de *tubellus*, diminutif de *tubus*. MEN.

TUYAU, en termes d'Organiste, se dit des canaux dans lesquels entre le vent, qui fait le son & l'harmonie de l'orgue. On en fait la plupart d'étain, comme sont ceux de la montre; quelques-uns de plomb, comme le nazard; quelques-uns de leton, comme ceux à anche; & plusieurs de bois, comme ceux du bourdon & des pedales. Le *tuyau* est composé de quatre parties. La premiere est son porte-vent, qui est fait en forme de cône renversé & tronqué, dont la base est le corps & l'ouverture du *tuyau* & de la languette; & le sommet est ce qui entre dans le trou du sommier, par où le vent du soufflet se communique jusqu'à la languette. La seconde partie est le corps du *tuyau*. La troisième est la languette, qui est cette partie qui est taillée en biseau ou en talus, qui s'incline du quart d'un angle droit vers le corps du *tuyau*. C'est elle qui coupe & fend le vent; & elle est ainsi nommée, parcequ'elle sert de langue à la bouche des *tuyaux* pour les faire parler.

Elle

T U Y. T Y M.

Elle doit avoir le tiers de la hauteur de la bouche. La languette qui couvre le concave du demi-cylindre des tuyaux à anche s'appelle *échalote*. L'ouverture du tuyau qui donne libre entrée au vent s'appelle la *bouche* ou la *lumière*. Elle doit avoir le quart de la largeur du tuyau, & aux tuyaux ouverts la cinquième partie. Le morceau de bois qui bouche le tuyau s'appelle *tampon*. On appelle *oreilles*, des petites lames de plomb qu'on soude aux côtes des tuyaux bouchés, afin de les abaisser, ou de les relever, pour ouvrir ou ombrager leur bouche, & pour rendre les sons plus graves, ou plus aigus. On les appelle ainsi, parcequ'il semble qu'elles écoutent si les tuyaux sont d'accord. Il y a des tuyaux de quatre sortes. Les uns sont ouverts, les autres sont bouchés. Ceux-ci rendent les sons deux fois plus graves ou plus bas. Les tuyaux à anche sont de leton, avec une anche au milieu. Les tuyaux à cheminée sont des tuyaux bouchés, sur lesquels on applique un petit cylindre, dont la circonférence est la quatrième partie du tuyau. La hauteur d'un tuyau doit être quadruple de sa largeur ou circonférence. Quand les tuyaux sont longs, sans s'élargir en haut, on les appelle *cromornes*; & quand ils s'élargissent, on les nomme *trompettes* & *clairons*. On appelle *noyau*, la partie du tuyau d'orgue où l'on fait entrer l'anche avec son échalote, ou bien l'endroit où il change de grosseur, comme il arrive au cromorne. Les plus grands tuyaux parlent plus aisément & avec moins de vent que les petits, parceque leurs bouches sont plus basses & plus étroites, & les trous de leurs pieds beaucoup moindres à proportion.

TUYAU DE CHEMINÉE, en termes d'Architecture, se dit du canal, & de l'ouverture de la cheminée par où la fumée s'écoule. On appelle *tuyau apparent*, celui qui est pris hors d'un mur, & dont la saillie paroît de son épaisseur dans un appartement; & *tuyau dans œuvre*, celui qui est dans le corps du mur. *Tuyau adossé*, celui qui est double sur un autre; *Tuyau devoyé*, celui qui est détourné de son à plomb, & à côté d'un autre. On appelle *tuyau de descente*, celui qui est dans ou hors œuvre, & qui sert à conduire en bas les eaux pluviales d'un comble. On dit aussi le *tuyau* d'un retrait, celui par où la matière descend; & on dit que les tuyaux sont crevez, quand la fumée ou les mauvaises odeurs s'échappent par quelque ouverture.

TUYAU DE PLUME, est la partie creuse de la plume des oiseaux, qui sert à écrire.

TUYAU DE BLÉ, est la tige qui porte le grain; & on dit que le blé est en *tuyau*, quand l'herbe est crüe & commence à se nouer. On le dit aussi des autres grains.

TUYÈRE, subst. fem. Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des soufflets.

T Y M.

TYMPAN, subst. masc. Terme de Médecine. C'est une petite peau bandée au fond de l'oreille, qui reçoit les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouïe. Ce mot se disoit autrefois de tout ce qui excitoit le son par l'agitation de l'air en le frappant sur une peau étendue. Les Latins ont appelé *tympana*, les tambours qui avoient une peau étendue d'un côté seulement, & ensuite les cloches. Il vient du Grec *tympanon*, *tambour*.

TYMPAN, chez les Imprimeurs, est une feuille de parchemin bandée sur un châssis de bois. Le grand *tympan* est l'endroit où l'on met la feuille pour imprimer. Le petit *tympan* est ce qui s'enclave dans le grand *tympan*.

T Y M. T Y P.

TYMPAN, en Architecture, est le fond, ou la partie creuse d'un fronton, qui est de niveau avec le nud de la frise; ou l'espace enfermé entre les trois corniches d'un fronton triangulaire. Il est quelquefois évidé, & garni d'un treillis de fer pour donner du jour. Quelquefois il est lisse, ou orné de sculpture en bas relief. On le dit aussi de la partie d'un piedestal, qu'on appelle autrement le *tronc*, ou le *dé*.

TYMPAN, se dit aussi des panneaux de menuiserie, & des roues creuses qui servent aux grues, & autres machines dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

TYMPAN, chez les Horlogers & Machinistes, signifie un pignon garni de son arbre, qui se meut par le moyen d'une roue dentelée qui entre dans les dents du pignon.

TYMPAN. Sorte d'oiseau, qu'on rencontre dans la Virginie, dans la tête duquel on trouve une certaine matière gluante & épaisse, qui étant sèche & réduite en poudre, est un remède souverain pour les femmes grosses.

TYMPANISER, v. act. Publier, divulguer hautement; blâmer quelcun en public. Il ne se dit que dans un mauvais sens. Une femme qui plaide pour avoir un mari, se fait *tympaniser* à l'Audience. Gare qu'aux carrefours on ne vous *tympanise*. MOL. C'est lui qui dans ses vers nous a *tympanisés*. ID.

Ce mot vient de *tympan*, qui signifioit autrefois *tambour*; comme si on disoit, Faire une diffamation en public, dans une assemblée au son du tambour.

TYMPANISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TYMPANITES, f. m. Enflûre du bas ventre, fixe, égale, dure, dans laquelle la peau est si fort tendue qu'elle rend du son lorsqu'on frappe dessus, de même que celle d'un tambour. Le *tympanites* est une espèce d'hydropisie, qui vient d'un amas d'eaux mêlées de beaucoup de vents. Quelques-uns croient qu'il n'y a que des vents: d'autres veulent que ces vents ne soient qu'une suite du gonflement des fibres des parties membraneuses renfermées dans l'abdomen, causé par le desordre des esprits animaux qui y sont arrêtés.

Ce mot est fait du Grec *tympanon*, *tambour*.

TYMPANON, f. m. C'est un instrument de Musique qui est en usage en Allemagne, monté de cordes d'airain, & qu'on touche avec une plume, qu'on appelle ici *psalterion*.

T Y P.

TYPE, subst. masc. Copie d'un modèle; caractère gravé, ou imprimé. Il est moins en usage que les composez *prototype* & *archetype*, qui sont les originaux qui ont été faits sans modèle.

Ce mot vient du Grec *typos*, signifiant *figure*.

TYPE, est aussi un terme Dogmatique, fort usité chez les Theologiens, & signifie, Symbole, signe, figure. Le sacrifice d'Abraham, l'Agneau Pascal, étoient les *types* ou figures de la redemption; le serpent d'airain étoit le *type* de la croix. Ces *types* n'étoient point de simples conformitez que la nature des choses forme entr'elles, ni des images arbitraires qui naissent de la ressemblance des choses, sans qu'il y eût une institution particulière de Dieu. On ne peut nier qu'il n'y ait des *types*, que la sagesse divine a institués pour être des ombres, & des figures des choses à venir. Ce sont des tableaux, & des miroirs fidèles où Dieu a voulu que les hommes contemplassent les desseins de sa Providence. CL. Il ne faut pas chercher des *types* par tout, comme Origene, qui trouvoit des mystères jusques dans les chauderons du Tabernacle. On doit se conten-

ten-

T Y P. T Y R.

renter des plus sensibles, & des plus illustres, sans se charger d'une importune énumération de rapports par une curiosité vaine, & inutile. ID. En proposant des *types*, il les faut prouver autant que cela se peut, & montrer que ce sont en effet des *types* dans l'intention de la sagesse de Dieu, afin de justifier la solidité du raisonnement des Apôtres qui les ont proposés. ID.

TYPHOMANIE. f. f. Maladie du cerveau dans laquelle ceux qui en sont atteints ne peuvent point dormir, quoiqu'ils en aient une grande envie; ils sont couchés ayant les yeux fermés, disent des choses absurdes, & jettent leurs membres de côté & d'autre: si on les touche ils ouvrent d'abord les yeux, regardent de travers, & retombent dans le sommeil, qui est interrompu par diverses pensées facheuses. La *typhomanie* survient le plus souvent à la fièvre, à la phrénésie, & à d'autres maladies semblables. On l'appelle autrement *coma vigil*.

Ce mot est formé de deux mots Grecs *typhos*, fumée, & *mania*, folie. On peut comparer un homme qui a une *typhomanie*, au Tantale de la fable qui brûloit de soif au milieu d'un lac, où il avoit de l'eau jusques au cou; à cause que l'eau se retiroit dès qu'il vouloit boire.

TYPIQUE. adj. m. & f. Symbolique, allegorique. On ne voit que l'écorce, & la superficie de l'écriture lorsqu'on n'en pénètre point le sens *typique* & spirituel. **ALLIX.** On appelle des pechez *typiques*, des pechez qui n'avoient rien de moral à les considérer en eux-mêmes. Les sacrifices de la loi ne pouvoient expier que les pechez *typiques*.

T Y R.

TYRAN. subst. masc. Chez les Anciens le mot de *Tyr*an n'étoit pas odieux, & signifioit seulement *Roi*, ou *Souverain*: mais comme les peuples aimoient la liberté, ils ont appelé *Tyrans*, tous ceux qui leur vouloient commander absolument. C'est pourquoy chez les Grecs, ce mot fut pris en mauvaise part presque aussitôt après qu'il fut en usage. Mais Donat a observé que chez les Latins le nom de *Tyr*an n'a été odieux que dans les derniers siècles. Denys étoit *Tyr*an de Syracuse; Phalaris *Tyr*an d'Agrigente, c'est-à-dire simplement, Rois de Syracuse, & d'Agrigente.

TYRAN, se dit aujourd'hui seulement d'un Prince qui abuse de son pouvoir; qui opprime la liberté publique; qui ne gouverne pas selon les loix; qui use de violence, & de cruauté envers ses sujets. Les Martyrs ont bravé la cruauté des *tyrans*. Neron & Caligula étoient de cruels *tyrans*. On a dit de César, qu'il faisoit des vertus bien éclatantes pour faire un si illustre *tyran*. OE. M. Il sembloit que la haine des *tyrans* eût coulé dans le cœur de Brutus, avec le sang de ses ancêtres. OE. M. Du *tyran* soupçonneux pâles adulateurs. BOI. Dieu qui est le maître des Rois lâche les *tyrans* dans sa colère, & les retient quand il lui plaît. FL.

Et le peuple inégal à l'endroit des tyrans,

S'il les deteste morts, les adore vivans. CORN.

TYRAN, se dit aussi d'un particulier qui abuse de son pouvoir, ou de l'autorité qui lui a été commise. Pendant les troubles, le peuple est pillé & tourmenté par les Grands, qui sont autant de petits *tyrans*. Les Juges éloignent des Parlemens s'érigent en petits *tyrans*. Ils dominent en Souverains. Les Ariens étoient devenus les *tyrans* spirituels de l'Eglise. HERMAN. L'Amant le plus accompli devient ingrat, ou *tyran* dès qu'il se croit aimé. VILL.

TYRAN, se dit aussi figurément en Morale, des desirs

T Y R.

violens, du desordre de nos passions. L'amour est un cruel *tyran*. L'avarice, & l'ambition sont des *tyrans* qui ne nous laissent aucun repos. L'usage est le *tyran* des langues. L'amour est le *tyran* des belles âmes. C'est être le *tyran* des conversations, que de parler toujours, & de ne point laisser parler les autres. M. SC. L'amour est un *tyran* qui n'épargne personne. CORN. L'homme a un si grand fond de bisarrerie, qu'il se fait le *tyran* de lui-même, quand personne ne l'inquiète. BELL. Les passions sont les *tyrans* de l'âme. BOI.

Amour, impitoyable Amour,

Tyr

DES-H.

J'ai servi deux tyrans;

Un vain bruit, & l'amour ont partagé mes ans.

LA FON.

TYRANNE. f. fem. Femme qui agit en *tyran*: Mrs. de l'Académie n'ont point approuvé ce mot, ou du moins ils ne lui ont point donné place dans leur Dictionnaire. Balzac est le seul qui s'en soit servi. Zenobie n'étoit pas un *tyran*, mais une *tyr*anne. BAL.

TYRANNEAU. f. m. diminutif de *tyran*. Les Nobles de Province sont de petits *tyr*anneaux à l'égard des païsans.

TYRANNIE. f. f. Empire illegitime, ou usurpé; cruel, & violent. Les Grecs & les Romains ont été ennemis de la *tyr*annie. L'Asie & l'Afrique gémissoient sous la *tyr*annie des Princes Mahometans. Les malheurs d'une revolte nécessaire sont préférables à l'oppression de la *tyr*annie. AB.

TYRANNIE, se dit aussi de l'abus que les particuliers font de leur pouvoir, ou de leur charge. Le Roi a bien sçu reprimer, & châtier les *tyr*annies, & les exactions des Nobles, & des Juges de Province. De toutes les *tyr*annies la plus insupportable est celle d'un vieux mari. LA FON.

TYRANNIE, se dit aussi figurément en Morale, de l'empire de nos passions; des choses qui ont du pouvoir sur nous: qui nous dominent. La beauté, disoit Socrate, est une courte *tyr*annie. La préoccupation exerce une *tyr*annie sur nos esprits. Les manières aigres & imperieuses rebutent nécessairement l'esprit des autres, parcequ'on veut emporter par autorité, & par une espèce de *tyr*annie, ce qu'on ne doit obtenir, que par la persuasion, & par la raison. LOC. Il ne doit point y avoir de *tyr*annie dans la conversation; chacun y a sa part, & a droit de parler à son tour. M. SC. Quand on veut exercer une espèce de *tyr*annie sur l'esprit, il est mal aisé de ne se pas revolter contre la raison, par dépit contre celui qui raisonne. ST. EV. L'amour est accoutumé à s'opposer à la *tyr*annie de l'usage. M. SC. *Tyr*annie heureuse que celle des passions, qui sont les plaisirs de la vie! ST. EV. Peu de femmes ont la force d'éviter la *tyr*annie des modes, & de la coutume. NIC. S'affranchir de la *tyr*annie du temps. LA FON. Philastrius Evêque de Bresse appelloit faiseurs d'herétiques, ceux qui multiplioient trop le nombre des hérésies: il les accusoit d'exercer sur les opinions une *tyr*annie sacrée. DU PIN. La liberté gemit opprimée sous la *tyr*annie de la Religion. ID. Les partisans de Descartes lui donnent la gloire d'avoir tiré la raison de dessous la *tyr*annie d'Aristote. OE. M.

Par quelle tyrannie, Amour, as-tu voulu

Usurper sur mon cœur un pouvoir absolu? LA SUZE.

TYRANNIQUE. adj. Qui appartient à la *tyr*annie. Gouvernement, pouvoir *tyr*annique; esprit, action *tyr*annique. Il y a des gens d'une amitié si *tyr*annique, qu'il semble qu'on n'oseroit penser que ce qu'il leur plaît. M. SC. Quand les femmes ont une

TYR. U. VA. VAC.

une fois pris l'ascendant, leur empire est *tyrannique*.
BELL.

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une maniere tyrannique. Les Princes Orientaux gouvernent fort *tyranniquement*.

TYRANNISER. v. act. Gouverner avec tyrannie. Les petits Princes souvent *tyrannisent* leurs sujets.

TYRANNISER, signifie aussi, Traiter fort rudement : harceler, gourmander. Il ne faut pas que les creanciers *tyrannisent* leurs debiteurs. Les Sergens *tyrannisent* les païsans.

TYRANNISER, signifie encore, Dominer ; importuner. Les amis imperieux nous *tyrannisent*. ST. EV.

*La defaut des Auteurs dans leurs productions ,
C'est d'en tyranniser les conversations.* MOL.

TYRANNISER, se dit aussi figurément en Morale, de tout ce qui nous assujettit, nous contraint, ou nous tourmente. L'amour *tyrannise* les Amans. L'avarice *tyrannise* cruellement ceux qui en sont les esclaves. Avec l'aide du temps, & d'un peu de raison, je me suis enfin delivré des passions, qui m'ont si cruellement *tyrannisé*. M. SC. Tu veux chasser les tyrans, & que ne chasses-tu de ton cœur l'envie, & l'ambition qui le *tyrannisent* ? DAC.

TYRANNISÉ, ée. part. pass. & adj.

TYROQUI. f. m. Plante du Bresil, qui a ses feuilles comme la vesse, ses branches tendres, & des fleurs roussâtres au bout de ces mêmes branches. Ses racines sont divisées en plusieurs parties. Cette plante est fort estimée contre la dissenterie. Les Sauvages l'appellent *tatéroqui*.

U.

U. Subst. masc. Vingtîeme lettre de l'Alphabet, & la cinquième des voyelles. Il y a aussi des *U* consones, qui sont marquez dans les Grammaires ainsi *V*. La prononciation de l'*U*, telle que nous l'avons maintenant, vient de l'ancien Gaulois ; car tous les autres peuples de l'Occident ont prononcé *ou*. Chez les Romains la lettre *u* remplissoit aussi le son de la diphtongue *ou*. Les Imprimeurs appellent *u tremé*, lorsqu'il y a deux petits points sur l'*ü*.

V, est aussi une lettre numerale, qui signifie *cinq*, suivant ce vers :

V verò quinque dabit tibi, si rectè numerabis.

Quand on y met un titre par dessus, *V*, il signifie *cinq mille*.

V A.

V A. subst. masc. Terme du Jeu de Dez & de la Bassette, qui se dit en cette phrase : le sept & le *va* ; pour dire, la *vade*, ou ce qu'on a mis au jeu, & sept fois autant.

V A, troisième personne du verbe *Aller*, se dit aussi en plusieurs phrases communes. Qui *va* là ? Comment vous *va* ? pour dire, Comment vous portez-vous ? Comment *va* votre affaire ? *Va*-t-en, fors d'ici. Il *va* droit en besogne, au but. On dit aussi en menaçant, *Va va*, &c.

Ce mot vient de *vado*. NICOD.

V A C.

VACANCE. subst. fem. Defaut de titulaire legitime en une charge, en un Benefice. Il faut exprimer

Tome III.

V A C.

le genre de *vacance* dans l'impetration d'un Benefice. La survivance empêche la *vacance* d'une charge. Le devolut est un genre de *vacance* canonique ; il est fondé sur la nullité du titre, ou l'incapacité de la personne du possesseur.

VACANCES. f. f. plur. Suspension d'affaires ou d'études. Les Regens ont donné *vacances* à leurs écoliers. *Vacances* se dit pour le College, & *vacations* pour le Palais. BOU.

VACANT, ANTE. adj. Qui n'est point rempli, ni occupé. Il a obtenu un appartement *vacant* dans le Louvre pour se loger. On n'a pu recevoir ce malade aux Incurables, parcequ'il n'y avoit point de lit *vacant*.

On appelle aussi des biens *vacans*, qui sont abandonnez faute d'heritier après la mort, ou la fuite de leur possesseur. On fait créer un Curateur aux biens *vacans*, pour les pouvoir decreter, ou à la succession *vacante*.

VACANT, en matiere de charges & de Benefices, signifie, Qui n'est point rempli, occupé par un titulaire. La Regale a lieu, quand un Siege Episcopal est *vacant*. On a déclaré cette charge *vacante* & impetrable. Quand on manque à payer la Paulette, l'Office est *vacant* aux parties casuelles. Les Benefices *vacans* par resignation ne peuvent être impetrables qu'en Cour de Rome. Les reserves de Rome aux Benefices *vacans* ne sont point reçues en France.

VACANT IN CURIA ROMANA. Terme de la Chancellerie de Rome. Un Benefice est réputé *vacant in curia Romanâ*, lorsque le titulaire meurt dans Rome, ou à 20. lieues, ou deux diettes de Rome, quoyqu'il ne se trouve en Italie, que par accident. C'est le Pape qui nomme aux Benefices *vacans en Cour de Rome par mort*. Si ce sont des Evêchez limitrophes, le Pape ne peut y nommer sans le consentement du Roi.

VACARME. f. m. Bruit, querelle, émotion entre gens du peuple ; rumeur ; criailerie. Cette haren-gere a fait grand *vacarme* chez un bourgeois qui lui devoit de l'argent. Il y a eu un beau *vacarme* chez ces filles. Les Commissaires ont apaisé le *vacarme*. Une femme de bon sens ne doit point faire de *vacarme*, quand son mari auroit quelque galanterie. M. SC. Je ne veux point d'une vertu qui fait tant de bruit, & de *vacarme*. MOL. La mort est sourde, & inexorable à tout le *vacarme* de vôtre douleur. VOI.

VACATION. f. f. Profession d'un certain metier auquel on vaque, on s'exerce. On appelle un Artisan, un homme de *vacation*. De quelle *vacation* est cet homme-là ? pour dire, De quel metier est-il ? On dit aussi, Il est d'une honnête *vacation* ; comme la Marchandise, la Pratique, la Medecine.

VACATION, se dit aussi des heures qu'on employe à juger des procès par Commissaires, pour lesquels il faut consigner certaines sommes. On a consigné trois *vacations*, quatre *vacations*, c'est pour trois ou quatre heures.

VACATIONS, se dit aussi des salaires qu'on donne aux gens de Pratique pour leur travail, ou pour leurs assistances en quelque affaire. Ce Procureur a donné un memoire de ses frais, salaires & *vacations*. Ce Notaire s'est fait payer tant de *vacations* pour cet inventaire.

VACATIONS, signifie pour le Palais, la même chose que *vacances* pour le College. La Chambre des *Vacations*, est une Chambre établie pour juger les affaires criminelles, & les provisoires pendant que le Parlement vaque. On prend le temps des *vacations* pour aller à sa maison de campagne. Les Avocats remettent à travailler à leurs affaires aux *vacations*.

VACATION, signifie encore la même chose que *vacance*

G G G g g g

V A C.

cance en fait de Charges & de Benefices. *Vacation* avant de ce Prieuré, la collation en appartient à un tel Abbé. Il faut payer une telle somme à chaque *vacation* d'une telle Charge.

VACHE. f. f. Bête à cornes, femelle du taureau, qui porte les veaux, & qui donne beaucoup de lait. Le songe de Pharaon fut la vision de sept *vaches* grasses, & de sept *vaches* maigres. Il y a des *vaches* en Hollande qui donnent jusqu'à 27 pintes de lait par jour. Par l'Ordonnance de 1667. les Sergens qui faisaient font obliger de laisser une *vache*, & trois brebis pour la subsistance de celui qu'ils exécutent.

Il y a aussi des *vaches* qu'on appelle de Barbarie, qui par les jambes & l'encolure ressemblent mieux à un cerf, qu'à une *vache*. Elles ont la tête étroite. Les cornes sont grosses, longues, recourbées en arrière, noires, & torfes comme une vis. Leur queue est plus large par la racine, que par son extrémité, qui est terminée par un bouquet de crin noir. Leurs oreilles sont semblables à celles de la gazelle. Leurs yeux sont hauts & proches des cornes. Elles ont deux bosses, l'une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du sternon. Elles ont seulement deux mamelons. On en a disséqué une à l'Académie des Sciences, dont les intestins avoient 78. pieds de long. Aldroandus dit que c'est le *bubale* des Anciens, parcequ'Aristote compare le *bubale* au cerf, & que Pline le fait ressembler à un veau, & à un cerf. Elien témoigne qu'il est fort vite à la course; & Oppien lui attribue des cornes recourbées en arrière. Il y a dans le pays des Antis au Pérou des animaux qui ressemblent à de petites *vaches* sans cornes, dont la peau est si dure, qu'elle sert d'une cuirasse à l'épreuve. Les Indiens ont une grande vénération pour les *vaches*; & le plus grand remède dont ils usent en toutes leurs maladies, est le pissat de *vache*.

VACHE, est aussi un certain poisson qu'on voit à la Chine, qui vient souvent à terre, & se bat contre les *vaches* domestiques. Elle les heurte de la corne; mais quand elle a demeuré long temps hors de l'eau, la corne s'amollit: ce qui l'oblige à se retirer dans l'eau, où elle recouvre sa première dureté.

VACHE, se dit aussi de la peau entière d'une *vache*, soit chez le Boucher, soit chez le Tanneur, ou le Courroyeur, ou le Cordonnier. Ainsi on dit des fouliers de *vache* d'Angleterre, de Roussi, ou de Russie; de la *vache* retournée; *vache* triée, habillée; des *vaches* en grain, dont on fait les empeignes de fouliers. On dit aussi, A la boucherie les *vaches* sont bœufs, & à la tannerie les bœufs sont *vaches*; pour dire, qu'on fait passer la chair de *vache* pour celle de bœuf, & le cuir de bœuf pour celui de *vache*.

VACHE, se dit figurément & bassement d'une personne lâche, faineante, poltronne, tant de l'homme, que de la femme. On dit aussi d'une Nourrice qui a bien du lait, que c'est une vraie *vache*. Cet homme s'est enfui comme une *vache*. Il pleure comme une *vache*.

On appelle *poil de vache*, un rousseau qui est de couleur fort rousse. On appelle *bouze de vache*, la fiente de la *vache*.

En termes de Danse, on appelle *rut de vache*, un pas où l'on jette le pied à côté.

VACHE, dans les marais salans, se dit du sel qu'on garde en meulon pendant plusieurs années. Ces meylons sont faits en petites piles de sel fort longues, mais peu hautes & peu larges, & couvertes en dos d'âne.

Les Imprimeurs appellent *vaches*, les cordes qui tiennent au berceau de la presse, & au train de derrière.

VACHE, en termes de Blason, est différente du bœuf,

V A C.

en ce qu'on représente la *vache* avec un museau long & délié, sans aucun poil éminent entre les deux cornes; au lieu que le taureau a le museau plus court, & un gros floquet de poil entre les deux cornes. Elle est toujours représentée passante, & la queue tournée sur le flanc; & le bœuf & taureau l'ont traînante par derrière.

VACHE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit quand chacun se mêle de son métier, que les *vaches* sont bien gardées. On dit aussi en faveur de ceux qui craignent les voyages par eau, qu'il n'est rien tel que le plancher des *vaches*. On dit aussi, qu'un homme a bien mangé de la *vache* enragée; pour dire, qu'il a bien pati, qu'il a bien souffert la faim & la disette. On dit, Aussitôt meurt *vache* que veau; pour dire, Il meurt autant de jeunes que de vieux. On dit aussi, quand on fait durer une affaire en considération de ce qu'on en tire du profit, qu'on en fait une *vache* à lait. On dit aussi, que les soldats courent la *vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre: & c'est à cette occasion qu'on dit, Bon homme, garde ta *vache*; pour dire, prend garde qu'on ne te vole. On dit aussi, Il viendra un temps où les *vaches* auront affaire de leur queue; pour dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque. On dit qu'un nouveau marié a eu la *vache* & le veau, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui. On dit aussi, que le Diable est bien aux *vaches*, quand il est arrivé quelque sujet de querelle qui fait bien du bruit dans la maison. On dit aussi, quand on croit pouvoir obtenir facilement quelque chose, S'il ne tient qu'à jurer, la *vache* est à nous. On dit encore, qu'un homme est Sorcier comme une *vache*; pour dire, qu'il n'y a point de sortilège en tout ce qu'il fait. Les Sergens & les Procureurs disent que la *vache* a bon pied, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront. On dit aussi, que là où la *vache* est attachée, il faut qu'elle broute; pour dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre. On dit d'un homme sérieux, & qui ne rit point, qu'il est bon à vendre *vache* foireuse. On le dit aussi de la mule. On dit que celui qui mange la *vache* du Roi, à cent ans de là en paye les os. Ce proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre manière; Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume; pour dire, qu'on est sujet à de grandes recherches, quand on a manié l'argent du Roi. Il y a aussi un jeu d'enfants où l'on dit, Porter à la *vache* morte, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

VACHER. f. m. **VACHERIE.** f. f. Garçon, ou fille qui garde les vaches. On appelle aussi de ce nom tout valet, païsan grossier & mal appris.

VACHERIE. f. f. Étable à vaches, & le lieu où l'on traite les vaches, où l'on tire leur lait.

VACIET. f. masc. C'est un nom qui a été donné à diverses plantes. Quelques-uns l'ont donné à une espèce d'hyacinthe, & d'autres au myrtille. Il y a aussi le *vaciet* de Pline qui est une espèce de cerisier, que J. Bauhin appelle *cerasus sylvestris amara mahaleb putata*. Voyez MAHALEB.

VACILLANT, ANTE. adj. Qui vacille, qui chancelle. Demarche *vacillante*, pied *vacillant*, langue *vacillante*. L'ACAD.

VACILLANT, se dit aussi au figuré, & signifie, Qui est irresolu, chancelant; qui ne sçait à quoy se déterminer. C'est un esprit *vacillant*, qui n'est point ferme. Ce Juge a été fort *vacillant*; quand il a jugé ce procès, il ne sçavoit à quoy se déterminer. La doctrine des Semipélagiens est *vacillante*. DU BOIS.

V A-

V A C. V A D. V A G.

VACILLATION. f. f. Branlement irregulier; mouvement qui porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La *vacillation* d'une barque, d'un vaisseau, d'un bateau. L'ACAD. Il n'a guere d'usage au propre.

VACILLATION, au figuré signifie, Variation de reponses; incertitude, irresolution en paroles, en jugemens. Un homme qui est innocent ne doit faire aucune *vacillation* dans ses reponses.

VACILLER. v. n. N'être pas ferme, assuré, arrêté. Un assemblage de menuiserie, de charpenterie, ne vaut rien, lorsqu'il *vacille* dans ses mortaises, qu'il n'est pas bien ferme, bien assuré. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, & qui ne *vacille* point. La main lui a *vacillé*. Il se dit aussi de la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou qu'on en prononce un autrement qu'il ne faut. La langue m'a *vacillé*. La langue *vacille* aux ivrognes. L'ACAD.

VACILLER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un criminel qui *vacille* dans son interrogatoire donne de grands soupçons contre lui. Un Docteur qui *vacille* dans ses opinions, qui est tantôt d'un avis, tantôt de l'autre, a de la peine à persuader ses auditeurs. Notre ame n'est plus en peril, nos resolutions ne *vacillent* plus. MASCARON.

VACUE. f. fem. Terme du Palais. Vuide, libre. On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & *vacuë* d'un tel heritage. On ne se sert plus guere de ce mot.

VACUITE. f. f. Terme de Medecine. Etat d'une chose vuide. La *vacuité* de l'estomac cause souvent des ventositez.

V A D.

V A D E. f. f. Terme de Jeu, & particulièrement de la Prime. Ce qu'on met au jeu d'abord.

V A D E, signifie figurément l'interêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis. Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y est pour sa *vade*.

V A D E M A N Q U E. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une quaiſſe. Ainsi on a dit, Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous mediocres interêts, il n'apperçut à sa banque ni deroute, ni *vademarque*.

V A D E - M E C U M. f. m. Terme Latin, dont on se sert en France en parlant d'une chose qui est fort familiere, & qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particulièrement d'un livre qu'on aime. Il y en a qui font leur *vade-mecum* d'un Virgile, d'autres d'un Epictete, d'autres d'une Imitation de JESUS-CHRIST.

V A D R O U I L L E. f. f. Terme de Marine. Balai pour nettoyer un vaisseau, il est fait d'un trouſſeau de vieux cordages deffilez, attachez au bout d'un bâton, & trempez dans la mer. On l'appelle aussi *écoupe* ou *fauber*.

V A G.

V A G A B O N D, ONDE. adj. & subst. Qui erre çà & là, qui n'a point de route, de demeure certaine. Caïn devint errant, fugitif & *vagabond* sur la face de la terre. Les Bohemiens sont des gueux errans & *vagabonds*. Les Poëtes appellent les eaux d'un ruisseau, l'onde fugitive & *vagabonde*. Les Payens croyoient que les ames des corps privez de sepulture étoient errantes & *vagabondes* pendant 100. ans, avant que d'être requës au Royaume de Pluton.

Tome III.

V A G.

Voyant que le soleil courroit incessamment
J'arrêtai pour jamais sa course vagabonde,
Et le voulus placer dans le centre du monde.

DES M. VIS.

Autrefois mon imagination étoit errante, & *vagabonde*; aujourd'huy mon esprit me ramene à moi-même. ST. EV. Bornez les courses *vagabondes* de vôtre cœur. VILL.

Fuyez ces vagabonds dont l'amour trop fertile,
Ne vous proteste rien qu'il ne proteste à mille.

L'Ordonnance veut que les Prevôts se saisissent des faîneans, *vagabonds* & efforillez, qui n'ont ni feu, ni lieu, & qu'ils les envoient aux galeres. Elle veut aussi qu'on chasse les *vagabonds* des forêts.

V A G A N S. Terme de Mer. Ce sont des gueux ou valides mendians, qui au temps d'orage courent sur les côtes, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce mot est employé dans les Us & Coutumes de la Mer. On les appelle autrement *Roussiniens*, *Pinçons de riviere*, *Truands*, & gens qui vivent dans le libertinage. Originaiement le mot de *Vagans* ou de *Bagans* signifioit en Gascogne *Berger*; & Fauchet dit que *Vagans* étoient des païsans qui autrefois se rebellerent contre leur Prince.

V A G I N, ou **V A G I N A:** f. m. Terme d'Anatomie. Ces mots signifient, Fourreau; c'est ce qu'on appelle dans le langage ordinaire, le cou de la matrice. En parlant dans les termes de l'art, plusieurs preferent *vagina* à *vagin*. Le corps de la matrice aboutit au corps du *vagina*. MAURICEAU.

V A G U E. f. f. Flot; élévation de la surface de l'eau, qui se fait par l'agitation du vent. Les Tyriens furent les premiers qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des *vagues*, & dompter l'orgueil de la mer. FEN. Les *vagues* poussent un vaisseau. Tantôt nous montions sur le dos des *vagues*, & tantôt le vaisseau se deroboit sous nous & sembloit nous precipiter dans l'abîme. FEN. Le Pilote abandonne le vaisseau, & le laisse aller à la merci des *vagues*. Les *vagues* les plus furieuses se brisent sur le sable, & malgré toute leur impetuosité elles sont contraintes de retourner avec violence sur elles-mêmes. ST. EV. Si l'on ne voyoit pas les *vagues* enflées, & blanchissantes, on ne laissoit pas de voir rouler d'assez grosses ondes vers le rivage. BOU. Il n'y a point de mer qui roule plus de *vagues*, qu'il s'élève de mouvemens dans une multitude, quand elle a la bride sur le cou. VAU.

La mer a moins de vents qui ses *vagues* irritent,
Que je n'ay de pensers. MALH.

V A G U E. adj. m. & f. Etendue de terre qui n'est point cultivée. Des terres vaines & *vagues*; c'est-à-dire, une grande étendue de terres qui ne rapportent rien, qu'on laisse en friche. On le dit aussi de l'air & des eaux, entant qu'on les conçoit de grande étendue. Les Planetes se meuvent dans ce grand espace *vague* qui s'étend jusqu'au Firmament. Le *vague* des airs n'est guere en usage qu'en Poësie, ou dans le stile sublime, & soutenu.

V A G U E, se dit aussi figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Indeterminé; qui n'est point fixe, qui n'est point borné. Il nous a fait un discours vain & *vague*, qui n'aboutissoit à rien, qui ne prouvoit rien. Un esprit vaste, & demesuré, est un esprit qui se perd dans des pensées vaines, & *vagues*. ST. EV. Notre langue est *vague*: elle est toujours dans les irresolutions, & dans les doutes. BOU. Il a fait une proposition trop *vague*, & en termes trop generaux. Le sujet qu'il a entrepris de traiter est trop *vague*, il le faut renfermer dans des bornes plus étroites.

V A G U E - M A I S T R E, en termes de Guerre, est un

V A G. V A H. V A I.

un Officier qui a soin de faire charger, atteler, & defiler le bagage d'une armée, afin qu'il marche en bon ordre. Il y a un *Vague-Maître* General, un pour chaque ligne d'infanterie, un pour chaque aile de cavalerie. Il y en a même un pour chaque brigade, pour chaque regiment.

Ce mot vient de l'Allemand *Wage*, chariot, & *meeſter*, maître.

V A G U E R. v. n. Aller deçà & delà. Ce Geolier a été condamné à l'amende, pour avoir laiffé *vaguer* un tel prifonnier; pour lui avoir donné la liberté d'aller deçà & delà à ſes affaires. *Vaguer* par les champs. L'ACAD.

Ce mot vient du Latin *vagari*.

V A H.

V A H A T S. f. m. Arbriffeau de l'Ile de Madagaſcar, qui a une racine dont l'écorce eſt propre pour la teinture. Lorſqu'on veut ſ'en ſervir, on la fait bouillir ſur un petit feu avec la foye ou la laine qu'on a à teindre, dans une leſſive faite avec les cendres de la même écorce. Cette foye & cette laine prennent un beau rouge couleur de feu, & ſi on y ajoute un peu de jus de citron, elles prennent un fort beau jaune.

V A I.

V A I G R E S, ou V E G R E S. f. f. Terme de Marine. Ce ſont les planches qui ſont le revêtement interieur, ou le lambris du vaiſſeau par dedans. On appelle *vaigrer*, ou lambriffer le vaiſſeau, lorſqu'on les attache, ou qu'on les poſe en place. Celles qui ſont poſées tout joignant l'eſcarlingue de part & d'autre ſe levent, quand on veut, pour voir ſ'il y a quelques ordures dans la lumiere des varangues, qui empêchent de couler l'eau aux pompes. On les nomme auſſi *ſerves*, *contrecaylingues* ou *parcloſes*.

V A I L L A M M E N T. adv. D'une maniere courageuſe & hardie. Ce Capitaine a deſſendu *vaillamment* cette place.

V A I L L A N C E. f. f. Force, fermeté de courage, valeur, hardieſſe. La colere eſt l'ame de la *vaillance* ſelon Ariſtote. La *vaillance* eſt une vertu dangereuſe. VOI. La *vaillance* d'Alexandre, de Ceſar. La *vaillance* eſt la premiere qualité pour un homme de guerre. La *vaillance* a ſes bornes auſſi bien que les autres vertus; ſi on les franchit on va à la folie, & à la temerité. MONT. La *vaillance* eſt plus sûre, & plus égale en ceux en qui elle eſt moins bouillante, & moins précipitée. M. ESP. La *vaillance* ne conſiſte point dans une audace temeraire qui ſe figure que la fuite eſt toujours honteuſe. ID. La *vaillance* eſt une force de l'ame qui fait que l'on ſ'expoſe aux dangers les plus viſibles, quand on y eſt obligé par ſon devoir. ID. Il eſt difficile d'être équitable & conquerant en même temps: la *vaillance* & la juſtice ſont deux vertus qui ne marchent gueres enſemble. VOI. Dans les premiers temps de la Republique Romaine la *vaillance* avoit je ne ſçai quoy de feroce, & l'opiniâtreté des combats tenoit lieu de ſcience dans la guerre. ST. EV.

Menage dit que ce mot vient de *valencia*, qui ſe trouve dans les Gloſes Grecques-Latines.

V A I L L A N T, ANTE. adj. m. & f. Courageux, brave, hardi. Il eſt *vaillant* comme un lion. Les François ſont naturellement *vaillans*. Celui-là n'eſt pas *vaillant* qui ne connoît point le peril, ou qui ſ'y jette d'une maniere inconſiderée. M. ESP. Appellerez-vous *vaillant* celui qui aura fait une belle action par une impetuoſité de hardieſſe? OE. M. Ulyſſe étoit *vaillant* quand il y avoit moins de danger à l'être qu'à ne l'être pas.

V A I.

ST. EV. Le *vaillant* n'eſt preſque jamais exactement raiſonnable, & le raiſonnable exactement, n'eſt preſque jamais tout-à-fait *vaillant*. M. SC. L'ambition & la gloire ſont les ſeuls aiguillons qui excitent à être *vaillant*. M. ESP.

On dit proverbiallement, Il eſt *vaillant* comme l'épee qu'il porte.

V A I L L A N T. Sorte de participe. Le bien d'une perſonne, tout ce qu'elle poſſede. Cette fille a épouſé un Gaſcon qui n'a pas un ſou *vaillant*. Ce Procureur a cent mille écus *vaillant*. Mr. Chevreau veut que l'on diſe *valant*, & non pas *vaillant*. Il auroit raiſon ſ'il ne falloit conſulter que la regularité de la langue; mais l'uſage eſt contre lui. Voyez VALOIR.

V A I L L A N T. f. m. Se dit quelquefois de l'argent comptant qu'on a devant ſoi. Un joûeur qui va de ſon reſte dit, Voilà tout mon *vaillant*.

V A I L L A N T I S E. f. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *action de bravoure*. Il ne ſe dit plus que des fanfarons, & des Capitans, & en raillant.

V A I N, V A I N E. adj. Qui n'a point de ſolidité, de principes certains & aſſûrés. La Geomance, la Chiromance, l'Aſtologie Judiciaire, ſont des ſciences *vaines*, qui n'ont aucun fondement dans la nature.

V A I N, ſe dit auſſi de ce qui n'a que de l'apparence; qui trompe les yeux; qui eſt chimerique, inutile, & frivole; mondain, ſaſtueux. Tous les plaiſirs de ce monde ſont *vains*, & trompeurs. Les Courtiſans ſe repaiſſent de *vaines* eſperances. Ce ſont là de *vains* diſcours qui ne prouvent rien. Quittez ces *vains* plaiſirs dont l'appas vous abuſe. BOIL. L'homme eſt *vain* & frivole à un point qu'on ne ſçauroit concevoir. M. ESP. Vous opprimez des innocens ſous les *vains* pretextes de zèle, & de charité. CL. Quittez cette *vaine* parure qui nourrit l'amour du monde dans vôtre cœur. FL. A quoy bon farder la verité par de *vains* ornemens? OE. M.

On appelle *vaine* gloire, celle qui n'eſt appuyée ſur aucun merite: ou la gloire du monde qui eſt fragile, & paſſagere.

Un *vain* tombeau, c'eſt un monument dreſſé à la memoire de quelcun avec quelque éloge, ou une épitaphe, encore que ſon corps n'y ſoit pas enſermé.

Un temps *vain*, ſe dit d'un temps couvert, & échauffé, où l'on a de la peine à reſpirer, où l'on étouffe. On ne ſçauroit gueres travailler par un temps ſi *vain*.

Un cheval *vain*, celui qui eſt foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques remedes, ou pour avoir été mis à l'herbe, enſorte qu'il ne peut gueres travailler.

Vaine pâture, ou *vain* pâturage, ſe dit de terres & prez depouillez, après que la faulx y a paſſé, en chaumes, en friches, en terres non enſemencées, vacantes, ou non labourées, bruyeres, hayes & buiſſons, en bois non deſſenſables, & generalement en tous heritages non fermes, où il n'y a ſemences, ni fruits, qu'on appelle auſſi terres *vaines* & *vagues*.

V A I N, en Morale ſignifie, Glorieux, ſuperbe; qui a bonne opinion de lui-même. Les Auteurs ſont *vains* & trop entêtez de leur merite. Cette femme eſt *vaine* de ſa beauté. Le Cardinal de Volſey étoit fier, & *vain* de ſa faveur, & de ſa fortune. DE LAR. Il y a des humeurs *vaines* qui ne ſe tiennent obligées de rien. ST. EV. Les gens *vains* & ambitieux mettent leur bonheur dans les penſées d'autrui; c'eſt-à-dire, dans les ſentimens d'admiration qu'ils cherchent à exciter dans les autres. LOC. Les perſonnes *vaines* aiment la reputation de la vertu, & negligent la vertu même. FL. Les gens extrêmement *vains* ne ſont gueres amoureux. AB. DE S. R. Les perſonnes les plus *vaines* ne laiffent pas de ſe moquer de la vanité des autres. NIC. Je mepriſe ces

V A I.

cès humeurs *vaines* qui ne font plaisir que pour avoir celui de le dire. ST. EV.

EN VAIN. adv. Inutilement. C'est un axiome, que la nature ne fait rien *en vain*. *En vain* garde-t-on la ville, si le Seigneur ne la garde pas.

VAINCRE. v. act. Il n'est guere en usage au singulier du present de l'indicatif. Au pluriel on dit, nous *vainquons*. *Je vainquois*. *Je vainquis*. *J'ai vaincu*. *Je vaincrai*. *Que je vainque*. *Que je vainquisse*, ou *je vaincrois*. Il signifie, Surmonter, abattre; deffaire son ennemi, le soumettre à son pouvoir. Quand il s'agit du trône, il faut *vaincre*, ou mourir. Alexandre a *vaincu* les Perses en trois batailles. Il étoit bien glorieux de *vaincre* aux Jeux Olympiques. Celui qui doute s'il *vaincra* est à demi *vaincu*; celui qui en desesperé est déjà *vaincu*. CHARP. Il ne faut pas *vaincre* comme les Barbares; à quelque prix que ce soit: mais comme les Heros; d'une maniere qui plaise même aux *vaincus*. LE CH. DE M. Ne choisissez pas un Roi qui ait *vaincu* les autres; mais un Roi qui se soit vaincu lui-même. FEN.

Vainquons par valeur, ou par ruse:

Le succès sera nôtre excuse. SCAR.

A vaincre tant de fois les Etats s'affoiblissent,

Le Prince est triomphant, & les peuples gemissent.

CORN.

VAINCRE, signifie aussi, Applanir les difficultez; détruire tous les obstacles qu'on trouve dans l'exécution de quelque dessein. L'art a *vaincu* la nature, dans la construction du canal pour la communication des mers. Les Pyramides d'Egypte ont *vaincu* les siècles, & les années. Vaincre l'orage, & les vents. FEN.

VAINCRE, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST a *vaincu* la mort. Un bon Chretien doit *vaincre* toutes les tentations; *vaincre*, & dompter ses passions. Ce Prince s'est laissé *vaincre* aux larmes, aux prieres; il s'est *vaincu* lui-même, & a pardonné à ses ennemis. Il est plus glorieux de se *vaincre* soi-même, que de *vaincre* les autres. M. SC. Il est honteux de se laisser *vaincre* à la volupté. M. ESP. Il est plus sûr de quitter le monde tout-d'un-coup, que de le *vaincre* tant de fois. FL. Il y a de la gloire à se laisser *vaincre* par la verité. MAL. Pauline se laissa *vaincre* à l'amour de la vie. ABLAN. Le fils d'Ulysse ne sera jamais *vaincu* par les charmes d'une vie lâche, & effeminée. FEN. Il y a des gens qui ne scauroient *vaincre* leur fierté, leur humeur, leur inclination. Il s'est laissé *vaincre* au sommeil, à la douleur. Je ne vous ay pas plutôt vu que j'ai souhaité d'être *vaincu*. L. PORT. Les obstacles, & les ceremonies inspirent le desir de *vaincre*. MONT. Cupidon ne *vaincra* jamais que des ames effeminées, & qui aiment les honteux plaisirs. FEN.

Je m'arme d'autant plus que mon cœur en secret

Voudroit se laisser vaincre, & combat à regret. CORN.

L'Amour n'est jamais mieux vaincu que par l'amour. ID.

VAINCU, u. part. & adj. Ennemi vaincu. Il est aussi substantif. Le *vaincu* suivoit le char du vainqueur dans les triomphes. Les *vaincus* travaillent à leur propre gloire en relevant celle des vainqueurs. BAY. Je scai vaincre & obliger les *vaincus*. VAUG.

VAINEMENT. adv. Inutilement. C'est la même chose qu'En vain. *Vainement* on travaille à vouloir detromper un opiniâtre; c'est-à-dire, C'est peine perdue. Loin d'ici cet art qui louë *vainement* les hommes par les actions de leurs ancêtres. FL. Pourquoi nous tourmenter *vainement*, & nous épuiser en regrets pour les morts? ST. EV. On chicane *vainement* contre la mort. BENS. Les femmes étoient *vainement* parées. FEN. En ce sens il signifie, d'une maniere mondaine, & qui sent le luxe, ou la mollesse.

V A I.

VAINQUEUR. s. m. Victorieux; qui surmonte, qui deffait son ennemi; qui le met sous son pouvoir. Un peu de fierté sied bien au *vainqueur*, pourvu qu'il ne s'enfle pas trop de son bonheur. OE. M. Darius souhaita que si les destinées avoient ordonné la fin de son Empire, il ne tombât point en d'autres mains qu'en celles d'un *vainqueur* si modéré. VAU. Il est bien dur d'essuyer la fierté d'un *vainqueur* insolent. OE. M. Exercer tous les droits d'un superbe *vainqueur*. LA FON. Sors *vainqueur* d'un combat dont Chimene est le prix. CORN. Je chante le *Vainqueur* des *Vainqueurs* de la terre; c'est ainsi que Scuderi commence son Alaric. Les *vainqueurs* aux Jeux Olympiques recevoient de grands honneurs.

VAINQUEUR, se dit figurément en choses morales. Le Sage est toujours *vainqueur* de ses passions. Chacun se glorifia d'être demeuré *vainqueur* dans la dispute. Personne ne peut résister à cet œil *vainqueur*. Amour, ne suffit-il pas pour ta gloire d'avoir été mon *vainqueur*? OE. M. Enfin cette farouche beauté reconnoît un *vainqueur*. VILL.

Pourquoy m'avoir fait confidence

Que vous en vouliez à mon cœur?

Il faut que contre vous je me mette en deffense

Je veux vous empêcher d'en être le vainqueur. OE. M.

VAIR. s. m. Terme de Blason. C'est une fourrure faite de plusieurs petites pieces d'argent & d'azur à peu près comme un U de Hollande, ou comme une cloche de melon. Les *vairs* ont la pointe d'azur opposée à la pointe d'argent, & la base d'argent à celle d'azur. Ce mot vient de *varius*, selon Nicod.

BEFFROY DE VAIR, se dit, quand il n'y a que deux ou trois pieces de *vair*; & les anciens Blasonneurs l'ont appelé *gros vair* ou *grand vair*: car quand il y en a quatre, c'est ce qu'on appelle proprement *vair*; & quand il y en a davantage, *menu vair*. On tient que les Seigneurs de Coucy ont été les premiers qui ont porté en Armoiries des panes de *vair*.

MENU VAIR, étoit une espece de panne blanche & bleuë dont les Rois usoient autrefois en France, au lieu de fourrure, dont les manteaux des Presidens à Mortier étoient doublez jusqu'au X V. siècle, aussi bien que les robes des Conseillers de la Cour. Les habits de ceremonie des Herauts d'armes en étoient aussi doublez; & les femmes de qualité s'en habilloient aussi; & il étoit deffendu aux ribaudes d'en porter, aussi bien que des ceintures dorées, des robes à collet renversé, des queuës & boutonnières à leurs chapperons, par un arrêt de l'an 1420. Cette fourrure étoit faite de la peau d'une espece d'écureux qu'on nommoit aussi *vair*, en Latin *sciurus*, qui étoit blanche par dessous, & colombine par dessus. Les Pelletiers l'appellent à present *écureux de Hollande*, ou *petit gris*. On la diversifioit en grands ou petits carreaux, qu'on appelloit *grand vair*, ou *petit vair*. Cet animal est décrit par Aldroandus en parlant de *sciuro vario*: il dit qu'il a le dos d'un gris qui approche assez du bleu, & le dessous du ventre blanc. C'est le même, selon Gesner, que le *mus Ponticus* d'Aristote & de Plin, que les Latins appellent *varus*, à cause de la variété de ses couleurs. Ces deux peaux jointes ensemble font la figure des *vairs* d'Armoiries, qui sont naturellement d'azur & d'argent. On appelle ces fourrures *pannes*, à cause qu'elles sont composées de plusieurs pieces ou peaux cousues ensemble, comme autant de pans ou de panneaux d'un habit. Quelques Anciens les ont nommées *peaux vairées*. On tient que les robes *vairées* étoient l'habit des Gaulois, comme les *hermines* l'étoient des Armeniens, suivant Julius Pollux.

On appelle *vair affronté*, lorsque les *vairs* ont leurs pointes tendantes au cœur de l'Ecü; & *vair appointé* ou *vair*

V A I.

en pal, quand la pointe d'un *vair* est opposée à la base de l'autre; & on appelle *vair contre vair*, lorsque les *vairs* ont le metal opposé au metal, & la couleur opposée à la couleur: ce qui est contraire à la disposition ordinaire du *vair*.

V A I R E'. adj. se dit de l'Ecu, ou des pieces de l'Ecu chargées de vairs: quand la fourrure est d'un autre émail que d'argent & d'azur, alors on dit, *vairé* de telle couleur, ou metal. Seneçay porte *vairé* d'or & de gueules. On appelle aussi des pieces honorables de l'Ecu *vairées*, quand elles sont chargées de vair.

V A I R É. f. m. Herbe deliée, longue & assez large, qui vient autour des rochers de la mer, où sont attachées les huitres à l'écaille. Les vendeurs d'écaille mettent du *vairé* dans leurs manequins, & en couvrent leurs écailles.

V A I R O N. adj. m. Terme de Manège, se dit de l'œil du cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blancheâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un autre de l'autre: d'où vient que Menage derive ce mot de *varius*. Cheval *vairon*; œil *vairon*.

V A I R O N, se dit aussi de ce qui est de plusieurs couleurs, dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bays. On les appelloit autrefois *vair*: ce qui s'est dit non seulement des chevaux, mais aussi des moutons qui ont des taches, des vaches, des bœufs, des pourceaux, par opposition à ceux qui sont d'une couleur.

J E V A I S. C'est la seconde personne singulière du verbe *aller*. Voyez **A L L E R**.

V A I S S E A U. f. m. Ce qui peut contenir quelque chose, & particulièrement la liqueur. Un muid, une cuve, un boisseau, sont des *vaisseaux* à mettre le vin, le blé, &c. Une huche, un coffre, sont des *vaisseaux* à mettre de la farine, de l'avoine, des hardes.

Menage derive ce mot du Latin *vascellum*, ou de *vascillum*, qui se trouvent dans les Gloses d'Isidore, pour signifier un *petit vase*; lequel dit en outre, qu'on a appelé *basellus*, un navire qui s'appelloit d'abord *phaselus*, d'où s'est fait le changement de *b* en *v*.

V A I S S E A U X S A C R E Z, sont ceux qui servent à l'Eglise & aux sacrifices. Joseph rapporte le nombre prodigieux de *vaisseaux* qui étoient au Temple de Jerusalem. Les calices, les ciboires, sont des *vaisseaux sacrez*.

V A I S S E A U, se dit aussi d'un grand bâtiment, comme une Eglise, un Salon. L'Eglise de St. Pierre de Rome est un beau *vaisseau*. Le Salon des Tuilleries, la grande Sale du Palais, sont de beaux *vaisseaux*.

V A I S S E A U, en termes de Marine, se dit généralement de tous les bâtimens de mer, qui sont de deux fortes; l'une des *vaisseaux* de haut bord, qui vont seulement à voiles, & qui courent sur toutes les mers; l'autre des *vaisseaux* de bas bord, à rames & à voiles, comme les galeres, qui ne vont d'ordinaire que sur la Méditerranée. *Vaisseau plat*, *vaisseau rond*, *vaisseau de guerre*, *vaisseau marchand*.

A Marseille on n'appelle *vaisseaux*, que ceux qui ont toutes leurs voiles quarrées, excepté celle de la poupe, qui est Latine.

On appelle un *vaisseau* de cent, ou deux cents tonneaux, celui qui peut porter la charge d'un pareil nombre de tonneaux de mer; c'est-à-dire, le poids de deux mille livres pour chaque tonneau. Les caraqués de Portugal sont des *vaisseaux* de deux mille tonneaux, qui portent quatre millions de livres pesant. En ce sens on a dit qu'un *vaisseau* prend cinq, dix, quinze pieds d'eau; pour dire, qu'étant chargé il enfonce dans l'eau, & occupe la place d'une pareille quantité d'eau de mer, qui peseroit autant qu'il pèse lui-même avec toute sa charge.

V A I.

Il y a cinq rangs de *vaisseaux*, qui se distinguent par leurs grandeurs, leur capacité, leur port, le nombre de leurs ponts, & la quantité de leur artillerie. Voyez **R A N G**.

V A I S S E A U D E C O N S E R V E, est un *vaisseau* de guerre qui accompagne les *vaisseaux* marchands pour les défendre. *Vaisseau matelot*, ou *second*, est celui qui suit un grand Officier pour le secourir. *Vaisseau Corsaire*, est un *vaisseau* qui court les mers pour voler, sans aucune commission de Prince, ni de Republique. Un *vaisseau Turc*, Anglois, François, Hollandois, c'est un *vaisseau* qui navige sous la bannière de ces Puissances. Il y a un regiment qu'on nomme *des Vaisseaux*. Un *vaisseau garde-côte*, est un *vaisseau* armé qui deffend les côtes d'un país, qui donne la chasse aux Corsaires.

On dit, Armer, freter, équiper un *vaisseau*; pour dire; Fournir toutes les provisions & agreils nécessaires pour mettre un *vaisseau* en état de faire voyage. Un *vaisseau* bon voilier, qui est léger à la voile, qui devance les autres.

On dit qu'un *vaisseau* est au port, à la rade, à l'ancre, à flot, selon les divers lieux où on le met en sûreté, & sans toucher terre. On dit aussi, Couler à fonds un *vaisseau*; pour dire, le percer, lui faire prendre eau, le submerger.

V A I S S E A U, en termes d'Anatomic, signifie les veines & les arteres par où coule & circule le sang. Cet homme a les *vaisseaux* profonds, apparens, &c.

On le dit aussi des conduits qui contiennent d'autres humeurs. Les *vaisseaux* lymphatiques, spermatiques, salivaires. On le dit encore des conduits par où coulent les esprits animaux, comme les nerfs.

V A I S S E A U, se dit aussi des vases qui servent aux opérations de Chymie, qui sont nécessaires dans un laboratoire, comme sont les matras, cornues, pelicans, balons, aludels, &c.

V A I S S E A U, se dit figurément en choses morales. Un homme de bien est appelé un *vaisseau* d'élection. Les pecheurs sont des *vaisseaux* d'iniquité. L'homme est un *vaisseau* fragile, un *vaisseau* d'argille & de bouë. Sans m'enfoncer dans la politique, je me laisse conduire dans le *vaisseau* où je me trouve embarqué, & je n'entreprends point d'aider les matelots, ni de corriger le Pilote. **B A L**. Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon *vaisseau*. **A B L A N**. pour dire, je craindrois de rencontrer quelque difficulté, dont je ne pouvois me retirer.

On dit proverbialement, qu'on met ce qu'on veut dans un grand *vaisseau*, dans un petit ce qu'on peut. Le *vaisseau* se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

V A I S S E L L E. f. f. Terme collectif. Vaisseaux destinés au service de la table, pots, plats, assiettes, salieres, &c. Il a un beau service, un beau buffet de *vaisselle* d'argent, ou d'or. De la *vaisselle* matte; de la *vaisselle* brunie. De la *vaisselle* platte; de la *vaisselle* moulée: l'une est unie, comme les plats & les assiettes; l'autre est élevée, comme les flambeaux & les aiguieres. Agathocle ne voulut être servi qu'en *vaisselle* de terre, pour le faire souvenir de sa premiere condition. Le Roi Motezume n'étoit servi qu'en *vaisselle* de porcelaine, parceque l'or étoit trop commun en son país. On lui servoit trois mille plats, & ils ne servoient qu'une fois chacun. **L O P E Z D E G O M A R A**.

Menage dit que *vaisseau* & *vaisselle* viennent de *vascellum* & de *vascella*, qui se trouvent dans Macrobe. D'autres les derivent de *vas*, *vasis*.

On dit proverbialement, Prenez garde à votre *vaisselle*; pour dire, Prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire. On dit aussi, qu'on a remué la *vais-*

V A L.

vaisselle à quelcun, quand on a faisi & executé ses meubles.

V A L.

VAL. f. m. ou **VALE'E.** f. f. Espace creux enfermé entre des montagnes. Le mot de *val* n'est plus en usage que dans les noms propres, ou dans le stile poétique & burlesque, le *Val* de Sufon, le *Val* de Grace. D'Helicon seulement j'aime le noble *Val*. **DESM.** Le *Val* des Choux, le *Val* des Écoliers, sont des lieux bas où sont situez deux Abbayes Chefs d'Ordre. La *Valée* de Montmorency, de Gif, &c. Tous les hommes se trouveront à la *Valée* de Josaphat pour être jugez.

VALÉE, signifie aussi la pente, la descente de la montagne. Il faut mettre pied à terre à la *valée*. Il est aisé de courir à la *valée*.

On appelle figurément le monde, une *valée* de misere. A Paris on dit, Aller à la *Valée* de misere; pour dire, Aller au marché aux volailles.

Il y a aussi une espece de poires qu'on appelle poires de *valée*, qui a une petite marque rousse vers la queue, & qui est assez hâtive.

On dit proverbialement, Il n'y a point de montagne sans *valée*, parceque ce sont deux choses de leur nature inseparables. On dit aussi, Courir, chercher par monts & par *vau*; pour dire, en tous lieux hauts & bas.

A VAL & A VAU. adv. En descendant. Un de ces bateaux alloit à mont, & l'autre à *val*. Il ne se dit gueres que des bateaux, & de ce qui est porté sur les rivières. On dit le vent d'*Aval*; pour dire, le vent du couchant. On dit à *vau* l'eau; pour dire, suivant le courant de l'eau. Le bateau alloit à *vau* l'eau. On dit figurément d'une affaire, d'une entreprise, qu'elle est allée à *vau* l'eau; pour dire, qu'elle n'a pas réussi, qu'elle est devenuë à rien.

A VAU DE ROUTE. Voyez **ROUTE.**

VALABLE. adj. m. & f. Qui est bon & recevable, tant en Justice, que dehors. On fait commandement de payer une dette en deniers ou quittances *valables*. Un contrat fait par un mineur, par une femme en puissance de mari, n'est pas *valable*. Un testament, un mariage depourvus des formalitez requises par la Loi, ne sont pas *valables*.

VALABLEMENT. adv. Sûrement & d'une manière valable. Quand on a des faïsses en main, on ne peut payer *valablement* à son creancier. Un tuteur n'est jamais *valablement* dechargé, qu'il n'ait rendu compte. Un mineur, un interdit, ne peuvent contracter *valablement*.

VALANCINE. Voyez **BALANCINE.**

VALANT. Participe du verbe *valoir*. Il signifie, Qui vaut. Je lui ai donné cent tableaux *valant* cent pistoles la piece. **VAUG. REM.**

VALE'E. Voyez **VAL.**

VALERIANE. f. f. Sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Celle qui croît dans les jardins, & qu'on appelle *grande valeriane*, pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, creuses, revêtues d'espace en espace de deux feuilles opposées, molles, larges, les unes entieres, les autres decouppées profondément. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Chaque fleur est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties. Il lui succede une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrete. Sa racine est grosse comme le doigt, ridée, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût & d'une odeur aromatique. En Latin *valeriana hortensis*: *phu folio olusatri Dioscor.* **C. BAUH.**

V A L.

Sa racine est cardiaque, diuretique, propre pour l'épilepsie, pour l'asthme.

Valeriane vient du nom d'un certain Valerius qui la mit des premiers en usage. Quelques-uns pretendent que c'est plutôt du Latin *valere*, qui signifie avoir de grandes vertus.

VALET. f. m. Serviteur domestique qui sert dans les bas emplois. Souvent on n'est pas mieux servi pour avoir un grand nombre de *valets*.

Riches atours, table, nombreux valets,

Font aujourd'huy les trois quarts du merite. **DES-H.** Menage tient que ce mot vient de *bajulus* ou *bajulettus*, qui a signifié *ministre*. D'autres le derivent de l'Hebreu *valad*, qui signifie *enfant*; d'autres de *varo*, qui signifioit autrefois *goujat*, ou serviteur d'un homme de guerre. Pitou le derive de *vassalettus*, diminutif de *vassallus*: ce qui a plus d'apparence, parcequ'en Xaintonge on appelle encore un *valet*, *vassal*, qu'on tient venir de *vas*, *vadis*, *caution*. Borel le derive de *valed*, qui signifie *servus*. Il dit aussi qu'il peut venir de *bar*; c'est-à-dire, *fil* en Hebreu & en Chaldée, que les Espagnols ont reçu des Sarrazins, & ont changé en *varo*, d'où l'on a fait *varolet*, & par syncope *varlet*, comme on le disoit autrefois. Marot en se moquant d'un *valet*, dit qu'on l'appelloit ainsi, de *nihil valet*. Du Cange dit qu'on a appelé *valeti* ou *valesti*, les enfans des Grands qui n'étoient pas encore faits Chevaliers, & aussi les Ecuyers. Villhardouin appelle *valet*, le fils de l'Empereur de Constantinople, d'où il dit qu'est venu le nom de *valet*, qu'on a donné d'abord à des Officiers honorables, comme *Valets trenchans*, *Valets Echançons*, *Valets servans de sale*, &c.

Il y a plusieurs sortes de *valets*. Premier *Valet* de chambre du Roi, est un Officier considerable de sa Maison qui couche aux pieds de son lit, qui est toujours dans sa chambre, qui garde sa cassette, &c. Il y a quatre premiers *Valets* de chambre.

VALETS DE CHAMBRE, sont ceux qui aident à habiller le Roi, & qui servent aux offices de sa chambre. Il y en a 32. servans huit par quartier. Il y a d'autres Officiers chez le Roi qui se donnent le titre de *Valets de chambre*; comme les Barbiers, Perruquiers, les Tailleurs, Tapissiers, Horlogers, &c. Les particuliers ont aussi des *valets de chambre*, qui sont *valets* qui ne portent point de couleurs.

VALETS DE GARDEROBBE, sont des Officiers qui ont soin des habits & du linge de la personne du Roi, ou des Princes, qui servent à leur garderobbe. Il y a seize *Valets de Garderobe*, qui servent quatre par quartier: outre un *Valet de Garderobe ordinaire* dont la charge a été créée en 1667. & quatre premiers *Valets de Garderobe* qui servent aussi par quartier.

VALETS DE PIED, sont des *valets* qui servent à pied, & qui portent les livrées. Il y a 42. grands & quinze petits *Valets de pied* chez le Roi de la petite, & de la grande Ecurie. Les laquais chez les Princes se font appeller *Valets de pied*.

VALET DE CHIENS, est un *valet* qui sert à mener les chiens, & à avoir soin de leur nourriture.

VALET DE COUR, est celui qui a soin de tout le menage rustique d'une ferme, d'une maison de campagne.

VALET D'ECURIE, ou VALET D'ETABLE, celui qui a soin de pancer, de nourrir, ou accommoder les chevaux, particulièrement dans les hôtelleries.

VALET A TOUT FAIRE. C'est un serviteur unique dans la maison, qui sert à toutes choses, comme les Cuistres, les *valets* de Prêtres.

En plusieurs lieux on appelle *Valets de Justice*, les Sergens ordinaires.

V A L.

VALET DE BOURREAU, est la personne la plus infame de la ville, qui sert sous le Bourreau à fustiger, donner la fleur de lis, & autres menus supplices, jusqu'à ce qu'il se rende capable d'infliger les plus grands.

On dit figurément, qu'un homme est un *valet* à louer, lorsqu'il n'a plus de charge & d'emploi, qu'il est fainéant, qu'il n'a plus d'occupation, qu'il en cherche.

On appelle *maître valet*, un ancien domestique en qui on se fie, qui commande aux autres, & qui prend garde qu'un chacun fasse bien sa besogne.

On appelle à la campagne les *valets de fête*, les jeunes gens qui sont invitez aux noces de village, ou aux fêtes des Confrairies, & qui y rendent quelques services.

Je suis vôtre *valet*. Il y a des gens qui parlent de la sorte par compliment & par civilité: mais cela est trop familier, & même il ne se dit guere que par ironie: il faut dire, Je suis vôtre *serviteur*, ou vôtre très-humble *serviteur*.

VALET, en termes de Manege, est une espece de poinçon ou aiguillon, ou petit fer émoussé qui est au bout d'un bâton, & qui sert à pincer & aider un cheval fauteur.

En termes de Guerre, on appelle *valet* de Pyroboliste, ou d'Ingenieur à feu, un cylindre de bois solide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des balles de plomb. Cette machine se tient toujours debout, & sa construction est enseignée dans l'Artillerie de Casimir.

VALET, est aussi une petite machine qui fait qu'une porte se ferme toute seule. On en fait de plusieurs façons: l'une avec un poids qui descend le long d'une coulisse attachée au bout d'une corde qui tient de l'autre côté au mur; l'autre avec une barre de bois, qui presse la porte par le moyen du ressort d'une corde fortement tortillée.

On appelle aussi un *valet à debotter*, une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on se debotte tout seul.

VALET, ou **VARLET**. Chez les Artisans, se dit des crochets de fer qui servent à tenir le bois sur l'établi d'un Menuisier. Il a deux branches rondes disposées en équerre, mais qui ne sont pas tout-à-fait à angles droits. On appelle *valet* de miroir, un petit ais attaché au derrière, qui lui sert d'appuy, quand on le dresse sur une toilette. On appelle *valet* de chaise à crémilière, un morceau de fer quarré, qu'on met dans les bras de la chaise, & qu'on tire pour mettre une petite table dessus. On appelle aussi *valet*, un morceau de fer qui se baisse au bout du verrouil quand il est poussé.

VALET, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que les bons maîtres font les bons *valets*; pour dire, que lorsqu'on traite bien ses *valets*, qu'on les paye bien, ils en servent mieux. On dit qu'un homme fait le bon *valet*, quand il est flatteur & complaisant, pour se faire preferer aux autres. On dit qu'un homme fait comme le *valet* du Diable, quand il fait plus qu'on ne lui commande. On dit aussi, Tel maître, tel *valet*; pour dire, qu'un *valet* suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & sur tout qu'il a les mêmes défauts. On dit ironiquement à un homme, Je suis vôtre *valet*, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

On appelle aussi *valet de carreau*, un homme de neant, un misérable, quoy qu'autrefois le nom de *valet* fût un nom honorable, comme on voit aux noms d'Hector, d'Ogier, de la Hire, qu'on donne aux *valets* des cartes à jouer. Le nom du *valet* de trefle est le nom de l'Ouvrier qui a fait les cartes. Une tierce, une quinte de *valet*.

V A L.

VALETAGE. f. masc. Ce mot se dit dans le style bas pour signifier, Service de valet. C'est pour l'ordinaire un *valetage* insupportable à des François que de servir des Italiens.

VALETAILLE. f. fem. Nom collectif & terme odieux, qui signifie une troupe de valets. La *valetaille* de l'armée fait plus de desordre que les soldats en un pillage.

VALETER. v. n. Faire le valet, faire servilement la cour à quelcun, croyant en tirer quelque avantage. Il l'a fait long temps *valeter*, aller & venir en ses affaires, faire des messages pour lui, sous esperance de lui donner quelque emploi.

VALETUDINAIRE. adj. m. & f. Infirmes, sujet à de grandes maladies. Cet homme se plaint souvent de la gravelle, de la goutte, il est fort *valetudinaire*.

VALEUR. f. f. Prix: estimation d'une chose. Ce mot ne se joint qu'aux choses: on ne dit point un homme de peu de *valeur*; pour dire, un homme qui n'a point de merite. Un gardien de meubles est obligé de les représenter, ou d'en payer la *valeur* à due estimation. Les promesses pour *valeur* reçue se negotient sur la place, & sont de la juridiction des Juges Consuls. Les negotians tirent des lettres de change pour *valeur* reçue en argent, ou en marchandise. Ils disent aussi, *valeur* reçue en moi-même, ou rencontrée en moi-même, ou *valeur* de moi-même. Ces trois mots signifient la même chose; c'est-à-dire, pour ce qui m'étoit dû.

On appelle *valeur intrinseque*, la *valeur* propre, réelle, & effective d'une chose. Comme, un écu n'a de *valeur* dans les pais étrangers que selon sa *valeur intrinseque*; c'est-à-dire celle du poids, & du metal, sans avoir égard à la marque, & au coin du Roi, qui lui donne cours à un prix beaucoup plus haut que celui de son poids, & de sa substance.

VALEUR, se dit aussi de toute autre estimation que celle de l'argent. On lui a bien tiré la *valeur* de trois palettes de sang. En ces quatre vacations ils n'ont pas travaillé la *valeur* d'une heure. Ce jardin contient la *valeur* de trois arpens.

On dit qu'une terre est en *valeur*, qu'on l'a remise en *valeur*; pour dire, qu'elle est bien cultivée, bien réparée, qu'elle est en bon état; & qu'une chose est en *valeur*; pour dire, qu'on la vend bien; qu'elle est de nulle *valeur*, quand on n'en fait point de compte.

VALEUR, se dit absolument pour signifier ce qui est précieux. On lui a pris un diamant de *valeur*. Il a des meubles de *valeur*. Tous les tableaux de ce cabinet sont de *valeur*.

VALEUR, signifie aussi, Hardiesse; bravoure; courage; ardeur belliqueuse; qualité guerriere. C'est une fermeté d'ame qui fait regarder les perils de la guerre de sang froid. C'est une ferveur pour la belle gloire, qui nous cache toutes les horreurs d'une mort prochaine, & qui nous étourdit sur les dangers les plus presens. OE. M. La parfaite *valeur* est de faire sans temoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde. LA ROCH. La *valeur* d'ostentation donne plus de relief aux actions qu'elle anime, qu'un caractère modeste, qui tient plus de la solide vertu. LE P. LE B. La *valeur* mal employée est le fleau du genre humain; c'est la ferocité des tigres, & des lions. OE. M. Une *valeur* un peu indiscrete sied mieux aux jeunes gens qu'une prudence trop circonspecte. ID. De sa folle *valeur* embellir la gazette. BOI. La *valeur* n'est pas toujours une vertu: c'est quelquefois une temerité, & quelquefois une impetuosité naturelle de la jeunesse; ou quelquefois un desir aveugle d'acquiescer de la gloire, ou la crainte de l'infamie qui est atta-

V A L.

attachée à la lâcheté. AB. DE S. R. Les Philosophes définissent la *valeur*, une vertu qui combat pour l'équité. La *valeur* ne doit être ni une fureur, ni une vertu sanguinaire. AB. DE S. R. Cette fausse *valeur* qui précipite les hommes dans les dangers n'est bien souvent qu'une vanité ridicule, ou une ignorance du péril, ou une assurance téméraire d'en échapper, ou une application violente à quelque objet de passion. NIC. La *valeur* ne sait que détruire, si la justice ne la règle pas, & elle devient funeste si elle n'est pas bien conduite. ST. EV. La *valeur* n'est pas une hardiesse indiscrete, & emportée; qui cherche le danger pour le danger même, & qui n'a pour but que la réputation, & les vains applaudissemens des hommes. FL. La *valeur* n'est qu'une force aveugle, & impetueuse, si elle n'est pas conduite par la prudence. ID. Le monde a attaché à la *valeur* le plus haut degré d'estime, & à la lâcheté la souveraine infamie. NIC. La *valeur* est plus dans le temperament que dans l'esprit. ID. La *valeur* a ses bornes comme les autres vertus; & l'on peut passer par elles pour aller à la temerité. MONT. Il y a une *valeur* naturelle; une *valeur* d'ambition; une de raison, & une de peu d'esprit, & de brutalité. M. SC. La *valeur* est dans les simples soldats, un metier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie. LA ROCH. La *valeur* qui n'est point fanfaronne, a une intrepidité sage, & réglée, qui n'abandonne point au hazard ce que la prudence peut conduire. La *valeur* d'Enée n'est ni fanfaronne, ni téméraire. LE P. LE B.

Fier de votre valeur, tout, si je vous en crois,
Doit marcher, doit flechir, doit tomber sous vos loix.

RAC.

Ce que l'on appelle valeur,
Est bien souvent une chaleur
Pire que celle de la fièvre. MAIN.

VALEUREUSEMENT. adv. D'une maniere courageuse.

VALEUREUX, EUSE. adj. Qui a du courage, de la valeur. Il n'a guere d'usage qu'en Poësie.

VALIDATION. s. f. Terme de la Chambre des Comptes, qui se dit des Lettres de Chancellerie qu'on obtient pour faire valoir un compte.

VALIDE. adj. Vigoureux, qui est en santé, qui peut travailler. On a l'invention en Hollande, de faire travailler tous les gueux *valides*, malgré eux. Il n'a plus que trente soldats en sa compagnie, tant *valides*, qu'*invalides*.

VALIDE, en termes de Palais, se dit des actes qui sont revetus des formalitez requises pour être mis à execution, ou pour faire foi en Justice. Le contrat fait par un mineur n'est pas *valide*. Un mariage n'est pas *valide*, s'il n'est fait avec les solemnitez requises.

VALIDEMENT. adv. D'une maniere valide. On ne peut pas contracter *validement* avec des clauses qui sont contre les bonnes mœurs.

VALIDER. v. act. Terme de Comptable. Rendre valable. L'effet des Lettres de validation est de faire *valider* un compte.

VALIDITE. subst. fem. Perfection & valeur d'un acte revetu de toutes ses formes. Voilà un testament dont on ne peut pas contester la *validité*, il est holographe.

VALISE. subst. fem. Vaisseau de cuir de figure ronde & oblongue, qui se ferme avec une chaîne ou un cadenas, & qui sert à transporter les habits & les hardes d'un cavalier sur la croupe d'un cheval. Les lettres qu'on envoie par la poste sont enfermées dans une *valise*. C'est le cheval du valet qui porte en croupe la *valise* du maître.

Ménage le derive de l'Arabe *bilas*.

Tome III.

V A L.

VALOIR. v. n. Je *vaut*, tu *vaut*, il *vaut*, nous *valons* &c. Je *valois*. Je *valus*. J'ai *valu*. Je *vaudrai*. Que je *vaille*. Que je *valusse*, ou je *vaudrois*. *Valant*. Mrs. de l'Academie l'ont fait neutre sans reserve. Quelques-uns ont contesté cette decision, pretendant que quand on dit, Cela *vaut* un écu, que *vaut* regit un écu, qui est à l'accusatif. Mais on est convenu qu'il ne devient point actif par cette construction. M. L. T. Ce verbe signifie, Etre d'une certaine estimation; d'un certain prix. On dit, Il a cent mille écus *vaillant*, pour *valant*. C'est une irregularité de la langue. Il fait au subjonctif *vaille*; je n'ai rien qui *vaille*. Mais il faut dire *valant* dans ce sens: Je lui ai donné des tableaux *valans* cent pistoles. *Valoir* fait au subjonctif *vaille*, je n'ai rien qui *vaille*. VAU. CORN. *Valant*, & *vaillant* ont tous deux leurs places marquées: on dit, Il a cent mille écus *vaillant*, c'est-à-dire, qu'il les a en son pouvoir; mais quand il s'agit d'exprimer une valeur, on dit *valant*; il a une terre *valant* cent mille écus. MRS. DE L'ACAD. Quelques-uns croient qu'il faut dire, *valle* au lieu de *vaille*. *Valle* n'est pas absolument une faute. ID. On trouve aux Grefes le prix qu'ont *valu* les grains à chaque jour de marché. Il y a un tarif pour le prix que *valent* toutes sortes de monnoyes. On dit qu'une pistole ne *vaut* rien, quand elle n'est pas de bon alloi.

VALOIR, se dit aussi en parlant du revenu que rapporte une terre, une charge, une commission. Cette ferme *vaut* vingt mille francs de revenu, bon an mal an. Un Ambassadeur considerant la richesse de la France, demanda à Henri IV. ce qu'elle lui *valoit*; il repondit, Elle me *vaut* autant que je veux. REC. DES BONS MOTS DE H. IV. Cet Officier savait bien faire *valoir* sa charge, il en tire tout le profit qu'on en peut tirer. Un Gentilhomme ne peut faire *valoir* par ses mains qu'une terre à deux charrues, c'est-à-dire, l'exploiter lui-même.

VALOIR, signifie aussi, Garentir, repondre qu'une chose est bonne. Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, Avec promesse de garentir, fournir, & faire *valoir*.

VALOIR, signifie aussi, Priser, mettre en estime. Ce charlatan savait bien faire *valoir* ses drogues. Il n'y a rien tel que de se vanter, de se faire *valoir*. On ne fait rien à la Cour, si on n'a un patron qui vous fasse *valoir*, qui vante votre merite, vos services. Il est adroit, & savait bien faire *valoir* le talent. Il faut avoir l'art de se faire *valoir* pour plaire à la multitude. BELL. Pour se bien faire *valoir*, il ne faut pas montrer tout d'une vue, ce que l'on vaut. LA BRUY.

On dit aussi, Faire *valoir* une pensée; pour dire, la relever, la mettre dans son jour.

VALOIR, signifie aussi, Mettre à interêt, à profit. Cet usurier fait *valoir* son argent au denier cinq. C'est un tel Courtier qui lui fait *valoir* son argent sur la place.

VALOIR, se dit aussi en parlant de l'estime bonne ou mauvaise qu'on a des choses. Ce garçon est divertissant en compagnie, il *vaut* trop, il *vaut* bien de l'argent, il *vaut* son pesant d'or; & ironiquement, son pesant de plomb: & au contraire on dit, C'est un mechant garnement qui ne *vaut* rien, qui ne *vaut* pas le pendre. Ce livre est mechant, il ne *vaut* pas la peine de le lire. Cette femme est belle, elle en *vaut* bien la peine, elle merite qu'on lui en conte.

On dit qu'une chose ne *vaut* rien; pour dire, C'est un mauvais signe. J'ai vu roder des Sergens autour de la maison d'un tel, cela ne *vaut* rien pour lui. Cet Avocat n'a plaidé rien qui *vaille*, il perdra sa cause.

VALOIR, se dit aussi des choses qui n'ont aucune valeur

HHH h h h

V A L.

leur que dans l'opinion des hommes, selon le lieu où on les met, selon les marques qu'on leur donne. Un 0 en chiffre ne *vaut* rien, mais il fait *valoir* les autres chiffres des dizaines, des centaines. Le même jetton *vaut* tantôt dix, tantôt cent. Un as *vaut* onze au Piquet, & ne *vaut* qu'un au Here. Une faute à la paume *vaut* quinze.

On dit aussi, L'un *vaut* l'autre; pour dire, que deux choses sont égales. Cela *vaut* fait, ou, Cela est fait, autant *vaut*; pour dire, qu'une chose est presque achevée. Tout coup *vaille*, est une façon de parler des joueurs de paume, ou de boule, pour faire *valoir* un coup joué hors de son rang. On dit aussi adverbiallement, *Vaille* que *vaille*; pour dire, A tout hasard.

VALOIR, se dit proverbialement en ces phrases. On dit au Palais, Donner & retenir ne *vaut*; pour dire, qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne. On dit aussi, que le terme *vaut* l'argent, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace. On dit aussi, Tant *vaut* l'homme, tant *vaut* sa terre; pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu. On dit qu'une chose *vaut* mieux denier, qu'elle ne *valoit* maille, quand elle a été bien réparée, bien remise en valeur. On dit, Je sçai ce qu'en *vaut* l'aune; pour dire, J'ai passé par là, c'est une chose que j'ai expérimentée. On dit aussi, qu'un averti en *vaut* deux; pour dire, qu'un homme qui est sur ses gardes est dangereux à attaquer. On dit aussi, que le jeu ne *vaut* pas la chandelle, quand on employe bien du temps ou de l'argent à une chose qui n'en *vaut* pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit. On dit, Il *vaut* mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Il *vaut* mieux plier que rompre, se taire que de parler mal à propos; pour dire, Il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande. On dit aussi pour relever une personne qu'un autre méprise, que Monsieur *vaut* bien Madame; & pour ravaler une chose, on dit qu'elle ne *vaut* pas un bouton, un clou à soufflet. On dit aussi, En ce monde chacun *vaut* son prix, pour dire, un est bon à une chose, l'autre à une autre.

VALON. f. masc. Lieu bas enfermé entre des montagnes. Il faisoit retentir les *valons* de ses plaintes. Oe. M. Cette agreable *valon* étoit partagé par un ruisseau qui y faisoit mille plis & replis. M. Sc. Du creux des *valons* repondoient cent échos. CHAP.

*Tu sçais combien de fois le bruit de ta vaillance
De nos sombres valons a troublé le silence.* MEN.

Le Parnasse chez les Poètes est appelé le sacré *Valon*.

On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,

Qu'ils disposent de tout dans le sacré Valon. BOI.

VALUE. f. f. ne se dit qu'en cette phrase du Palais, la plus *valuë*, la somme que quelque chose vaut au delà de ce qu'elle a été prisee ou achetée. La cruë d'un inventaire tient lieu de plus *valuë*.

VALVULE. f. f. Espèce de petite porte, ou membrane qui se trouve dans plusieurs cavitez du corps, qui donne passage à une humeur, ou à quelque autre matiere qui doit y passer, & qui empêche qu'elle ne retourne d'où elle est venue. Elle a le même usage que la soupape dans une pompe, ou autre machine hydraulique. Les veines & les vaisseaux lymphatiques ont des *valvules* situées d'espace en espace, qui s'ouvrent du côté du cœur, & qui se ferment du côté des extremités, c'est-à-dire, qu'elles laissent passer le sang & la lymphe qui vont vers le cœur, & les empêchent de retourner vers les parties d'où ils viennent. Le cœur a aussi des *valvules* qui sont à l'entrée des vaisseaux: celles qui sont à l'entrée de la veine cave & de la veine pulmonaire laissent passer le sang qui va au

V A N.

cœur, & empêchent son retour: au contraire celles qui sont à l'entrée de l'aorte & de l'artere pulmonaire, laissent sortir le sang du cœur, & empêchent qu'il n'y retourne. Dans l'intestin jejunum il y a des *valvules* qui retardent la descente du chile. Le colon a aussi une *valvule* épaisse qui empêche que les excréments ne rentrent dans l'ileon; il y en a encore d'autres dans cet intestin qui retardent la descente des excréments. Quelques-uns attribuent la decouverte des *valvules* des veines à Fra Paolo. Frederic Ruysch celebre Medecin d'Amsterdam a fait un Traitté des *valvules* des vaisseaux lymphatiques & des lactées.

V A N.

VAN. subst. masc. Ce qui sert à nettoyer le grain battu, en le remuant & en le jettant en l'air. C'est un instrument d'osier à deux ances, courbé en rond par derriere, & dont le creux diminue insensiblement jusques sur le devant, ayant à-peu-près la forme d'une coquille. On s'en sert aussi à vider les eaux d'un vivier, d'un bâtardeau.

VANANT, **VANANTE**. adjectif. Terme de Papetier. Il se dit du papier qui n'est pas si blanc, ni si fin que le beau papier. Papier *vanant*. Couronne *vanante*.

VANDAISE, ou plutôt **VANDOISE**. subst. fem. Poisson d'eau douce qui a la chair molle, qu'on nomme autrement un *dard*. Il est de la grosseur d'un hareng, & blanc comme un gardon, mais plus menu. En Latin *jaculus*, *piscis luciscens*, selon Rondelet.

VANDANGER. Voyez **VENDANGER**.

VANDIQUER. Voyez **VENDIQUER**.

VANEAU. subst. masc. Oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, qui a les plumes vertes, noires, blanches, rouges & bleuës; qui a le ventre blanc, une houppe ou crête noire sur la tête, recourbée en arriere en corne de chevre. Il est fort bon à manger. De là vient qu'on a dit,

Qui ne mangea jamais vaneau

Ne mangea jamais bon morceau.

En Latin *cappella*, *partus*, *vanellus*, & en Grec *aix*.

En quelques lieux on l'appelle *dix-&-huit*, parcequ'il exprime ce mot en chantant.

Menage croit avec Belon, que ce mot vient de *paonneau*, ou de *phaonneau*, à cause que cet oiseau a quelque ressemblance avec le paon.

VANEAUX, en termes de Fauconnerie, sont les plus grandes plumes des ailes des oiseaux de proie.

VANILLE, ou **BANILLE**. f. f. Espèce de gouffe longue d'environ un demi-pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant, presque ronde, pointuë par les deux bouts, de couleur obscure, d'une odeur balsamique, & d'un goût un peu âcre; elle contient des semences fort menuës, noires, luisantes. Cette gouffe est le fruit d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, qui rampe le long des murailles & des arbres voisins, & qui les embrasse. Ses feuilles sont longues, larges, semblables à celles du plantain, mais plus grasses & plus longues. Ses fleurs sont noirâtres. Cette plante croît au Mexique: Les Indiens l'appellent *tlilxochitl*, & la gouffe *mecasulbil*. Les Espagnols appellent la gouffe *vanilla*, ou *vaynillas*, à cause qu'elle a la figure d'une petite gaine. La *vanille* fortifie le cerveau & l'estomac, elle atténue les humeurs visqueuses, & excite l'urine & les mois aux femmes. Elle entre dans la composition du chocolat, on s'en sert aussi pour parfumer le tabac.

VANITE. f. f. Qualité de ce qui est vain, peu solide

V A N.

lide, peu certain. Salomon s'est écrié plusieurs fois ; *Vanité des vanitez*, tout est *vanité*. Agrippa a fait un livre de la *vanité* des sciences. On ne laisse pas de courir après les biens du monde, quoyqu'on en reconnoisse la *vanité*. Ce qui sert à la *vanité* n'est que *vanité*. Tout ce qui n'a que le monde pour fondement se dissipe, & s'évanouit avec le monde. FL.

VANITÉ, est aussi un sentiment d'orgueil, un amour excessif de loüanges ; une trop bonne opinion de soi-même. La *vanité* est naturelle à l'homme. La sottise *vanité* est un desir inquiet de se faire valoir, & de se distinguer par de petites choses. BELL. La *vanité* se cache sous des noms honorables, afin de ne point passer pour un vice. AB. DE S. R. La *vanité* imite toutes les vertus. NIC. Une secrète *vanité* nous fait croire que chacun a les yeux sur nous, quoyque personne ne nous regarde. FL. Il n'y avoit point de femme dont la *vanité* n'eût été flattée de le voir attaché à elle. P. DE CL. Les soumissions de ceux qui servent les Rois, l'éclat de la fortune qui les environne ; tout leur inspire la *vanité*, avant même qu'ils soient en âge de la connoître. ID. On parle peu quand la *vanité* ne fait pas parler. LA ROCH. Nous n'avons nos défauts que par *vanité*. ID. Si les fortunes élevées enivrent la *vanité* des uns, les fortunes abjectes revoltent la *vanité* des autres. DISC. D'EL. La plus belle action du monde qui se fait par *vanité* n'est pas loüable. LE CH. DE M. La *vanité* est si naturelle à tous les hommes, qu'il est presque injuste de la blâmer dans un Prince. AB. DE S. R. Pourquoi faut-il que vos buffets gemissent sous le poids de tant de vases précieux qui ne servent qu'à montrer vôtre *vanité*, & à irriter celle des autres ? FL. Une gloire ambitieuse ne souffre point les petites *vanitez*. ST. EV. Une fausse modestie n'est gueres moins rebutante qu'une sottise *vanité*. BELL. La *vanité* excite l'aversion naturelle de tous les hommes. NIC.

On dit proverbialement, qu'une once de *vanité* gâte un quintal de merite.

VANNE. f. f. est une palle, ventail, ou fermeture de bois qui sert à arrêter & à conserver l'eau aux écluses, aux pertuis, & aux biez des moulins. On leve les *vannes* pour faire passer les bateaux.

Du Cange derive ce mot de *venna*, *vinna* & *benna*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

VANNER. v. act. Secouer, remuer le grain, le jeter en l'air avec un van pour le nettoyer. Voilà du blé bien *vanné* & bien criblé.

VANNER, signifie figurément, Examiner un homme, lui reprocher ses défauts, s'en railler, l'en reprimander. Cet aspirant à la Maîtrise a été bien *vanné* dans son examen, on l'a bien épluché. Cet homme s'est trouvé en la compagnie de railleurs qui l'ont bien *vanné*. On dit aussi, qu'une affaire a été bien *vannée*, quand elle a été bien examinée, bien discutée sur un bureau.

VANNÉ, ée. part. & adj.

VANNERIE. f. f. Metier de celui qui fait divers vaisseaux d'osier.

VANNETS, en terme de Blason, sont des coquilles dont on voit le creux, comme les vans à vanner.

VANNETTE. subst. fem. Panier rond dans lequel on vanne l'avoine, avant que de la donner aux chevaux.

VANNEUR. f. masc. Païsan loué pour vanner ou nettoyer les grains.

VANNIER. f. m. Artisan qui fait des vans & tous autres ouvrages d'osier, comme paniers, hottes, clayes, cages, &c. Il vend aussi des pelles, boisseaux, soufflets, &c.

Tome III.

V A N. V A P.

VANTAIL. f. m. Manteau ou battant d'une porte, qui s'ouvre de deux côtes. On appelle aussi *vantaux* de fenêtres, les volets qui ferment une fenêtre de haut en bas.

VANTAIL, se disoit aussi autrefois d'une partie de l'habillement de tête par où le cavalier respiroit.

VANTER. v. act. Louer quelqu'un : le prôner. On ne sçauoit trop *vanter* Homere, & Virgile. Tous ces Philosophes si *vantez* de l'Antiquité ont eu de grandes foiblesses. Ton nom est du Midi jusqu'à l'Ourse *vanité*. BOI.

Nicod pretend que ce mot vient de *venditare*, aussi-bien que Vossius, & Menage après eux.

On dit aussi, Se *vanter*, se louer soi-même, se glorifier. Les Poètes sont sujets à se *vanter*, & Malherbe sur tout. Ciceron, & Balzac se sont bien *vantez* dans leurs Ouvrages. Pourquoi *vanter* vos promesses à tout propos ? cela sent le fanfaron. M. SC. Le François se *vante* de ce qu'il a fait, & l'Espagnol de ce qu'il fera. OE. M. Chacun *vante* son cœur ; c'est une *vanité* à la mode. ST. EV. Les Bergers ne sçauoient *vanter* que leurs amours. FONT.

VANTER, signifie aussi, Assûrer qu'on fera une chose ; se promettre, esperer de réussir en quelque entreprise. Ce Capitaine se *vante* qu'il emportera cette place en huit jours. Archimide se *vantoit* qu'il enleveroit la terre, si on lui pouvoit donner un point fixe au delà. On dit au contraire, qu'un homme ne se *vante* pas d'une affaire, quand elle ne lui a pas réussi. Il fait bon battre glorieux, il ne s'en *vante* pas.

VANTÉ, ée. part. & adj.

VANTERIE. f. f. Discours trop avantageux de soi-même. Le reproche qu'on fait aux Gascons, roule sur leurs continuelles *vanteries*. La *vanterie* est fort déplaisante, parcequ'elle élève celui qui se *vante* au dessus des autres. M. ESP. La *vanterie* est une *vanité* grossiere, & qui rend les hommes meprisables, & ridicules. ID.

VANTEUR. f. m. Celui qui se *vante*. Les grands *vanteurs* sont d'ordinaire de grands menteurs.

V A P.

VAPEUR. subst. fem. Parties subtiles d'un corps humide, qui forment une espece de fumée qu'une chaleur mediocre élève, & ne peut dissiper. Les nuages, les brouillards se forment des *vapeurs* qui s'élèvent de la terre. Les meteores ne sont que des *vapeurs* enflammées. Il vient une mauvaise *vapeur* de cet égoût. Les *vapeurs* sulphurées nuisent à la santé.

VAPÉUR, est aussi une humeur subtile qui s'élève des parties basses des animaux, & qui occupe & blesse leur cerveau. Les *vapeurs* du vin pris avec excès assoupissent. Les *vapeurs* de la matrice ont causé de tout temps de grands emportemens aux femmes, soit de douleur, soit de folie. Les hommes sont aussi sujets aux *vapeurs*, qui sont cause qu'ils ne sçauoient souffrir les parfums.

VAPÉUR, se dit aussi de la fumée épaisse qui sort des corps gras, & resineux, quand on les brûle.

Où des flambeaux de poix les lumieres funebres
Par leurs noires vapeurs augmentent les tenebres.

HABERT.

VAPÉUR, se dit figurément des choses qui ont quelque rapport avec les parfums. Il est difficile que la *vapeur* de cet encens perpetuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur vertu naissante, & qu'ils ne viennent à confondre la grandeur avec l'orgueil. FL.

On dit aussi au figuré des choses subtiles, passageres & de peu de durée, que ce n'est qu'une *vapeur*.

HHH h h h 2

L'a-

V A P. V A Q. V A R.

L'ame des animaux n'est qu'une legere *vapeur*. Ce songe, cette apparition s'en est allée comme une *vapeur*.

VAPORATION. subst. fem. Terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. Il se fait un bain qu'on appelle de *vaporation*, ou *vaporatoire*, qui fait agir la chaleur, ou l'humidité d'une vapeur sur un autre corps qu'on veut échauffer, ou humecter.

VAPOREUX, *EUSE.* adj. Ce qui est plein de vapeurs. Il y a des vins *vaporeux* & soporatifs.

VAPOREUX, en Chymie, se dit du bain Marie, qu'on appelle autrement le bain *vaporeux*.

Les Chymistes appellent *bain vaporeux*, ou *bain de vapeur*, deux vaisseaux disposez l'un au dessus de l'autre de telle maniere, que la vapeur qui s'élève de l'eau contenue dans celui de dessous, échauffe la matière renfermée dans celui qui est placé au dessus. Le *bain vaporeux* est fort propre pour la distillation des eaux odorantes, & pour tirer l'esprit de vin. On appelle aussi *bain vaporeux*, lorsqu'on fait recevoir à un malade les vapeurs qui s'élèvent d'une matière liquide qui a été mise sur le feu.

V A Q.

VAQUANCE, **VAQUANT.** Voyez **VACANCE**, **VACANT.**

VAQUER. v. neut. Etre vuide, n'être point rempli & occupé. Il y a un appartement qui *vaque* dans cette maison; un lit qui *vaque* dans cet Hôpital, dans cette Infirmerie. En ce sens on se sert plus souvent du participe. Un appartement *vaquant*, un lit *vaquant*.

VAQUER, se dit figurément des charges, des Benefices, des commissions. Après la mort d'un tel Pape, le St. Siege *vaqua* trois mois. Cette charge a *vaqué* par mort, par resignation, par forfaiture. Ce Benefice a *vaqué* par devolut, il *vaque* en Regale.

VAQUER, se dit aussi en Morale, & signifie, S'appliquer à des exercices paisibles, de pieté, d'étude, d'affaires. Ce saint homme *vaque* tous les jours deux heures à l'oraïson, à la devotion. Le reste du temps il *vaque* à la conversion des Heretiques, à la consolation des affligés, à l'assistance des malades. Ce Docteur *vaqua* continuellement à l'étude. Ce Magistrat *vaqua* avec grand soin aux affaires de la Police. Les Juges se taxent les épices à proportion du temps qu'ils ont *vaqué* à juger un procès. André *vaquoit* de grande affection à son affaire. **LA FONT.**

VAQUER, signifie aussi, S'abstenir de travailler aux affaires, suspendre ses études. Il ne se dit que des Juges & des écoliers. Le Parlement *vaque* les jours marquez dans son Almanach particulier. Tous les Colleges *vaquent* le jour de la Procession du Recteur.

V A R.

VARANDER. v. act. Terme de Marine qui signifie, Egouter & secher le hareng, & le mettre en état d'être mis en caque.

VARANGUE. s. f. Terme de Marine. C'est la premiere des trois pieces qui font la côte d'un navire, & qui est entée dans la quille pour former le fond, ou le plat du vaisseau. Les *varangues* plates sont les *varangues* de fond. La maîtresse *varangue* est la plus longue, & celle qui est posée sous le maître bau. On l'appelle autrement *maîtresse côte*, ou

V A R.

premier gabarit sur l'Océan, ou sur la Méditerranée *madriere*. Elles se mettent de travers à angle droit entre la quille & la contrequille, autrement dite *carlingue* ou *escarlingue*. Les *varangues* aculées sont celles qui sont rondes en dedans, & qui ont plus d'épaisseur, ou de hauteur que la quille, qui sont placées en allant vers les deux extremités du navire, qui augmentent toujours, jusqu'à ce que la trop grande hauteur du bois oblige de placer les fourcats. Les bâtimens courts de *varangues* sont ronds de carène, & tirent plus d'eau que ceux qui sont larges de *varangues*, & qui ont les *varangues* plates. Les *varangues* plates sont celles qui ont moins de rondeur que les autres. On appelle un vaisseau qui a le fond plat, un vaisseau à *platte varangue*.

VARAUCOCO. subst. masc. Plante de l'île de Madagascar, qui s'entortille autour des grands arbres. Son fruit est gros comme une pêche, de couleur violette, doux, bon à manger, ayant au milieu quatre gros pepins. Son bois sert à faire des cerceaux pour des seaux & des barils, mais il se pourrit au bout d'un an. Il sort de son écorce un gomme rouge comme du sang, qui est un peu résineuse. Son écorce du milieu qui est de couleur nacarate, & d'une épaisseur mediocre, se fond à la chandelle, de même que la gomme laque, & rend une odeur semblable.

VARECH. subst. masc. Terme de Marine. C'est une herbe qui croît en mer sur les rochers, & que la mer arrache en montant, & jette sur ses bords. Les Riverains s'en servent pour engraisser leurs terres. Cette herbe est ainsi appelée sur les côtes de Normandie. Sur celles de Bretagne on la nomme *gouémon*, & sur les côtes du pays d'Aunis *far*. Tout ce que la mer jette sur ses bords, soit de son cru, soit qu'il vienne de bris & naufrage, sans rapport à cette herbe est appelé *varech* sur les côtes de Normandie; & dans cette Province, les droits que les Seigneurs des fiefs voisins de la mer pretendent sur les effets qu'elle pousse sur son rivage, est appelé droit de *varech*. L'ancienne Coutume de Normandie dit, que *tout ce que l'eau aura jetté ou bouté à terre est varech*. Et par l'Art. 596. de la Nouvelle Coutume, sous le mot de *varech* sont comprises toutes choses que l'eau jette à terre par tourmente, & fortune de mer, ou qui arrivent si près de terre qu'un homme à cheval y puisse toucher avec sa lance. Si le propriétaire les reclame dans l'an & jour, elles lui sont restituées: après l'an & jour elles appartiennent au Seigneur Feodal, & au Roi. L'Art. 602. en ajuge la plus considerable partie au Roi. On l'appelle en d'autres lieux *chose du flot: droit de bris*, ou de *naufrage*. Les reglemens pour le *varech* sont contenus au titre 10. du livre 4. de l'Ordonnance de la Marine. Il est deffendu de couper le *varech* la nuit, & hors des temps reglez.

On l'appelle autrement *vraicq*; & ce mot vient, selon du Cange, de *wreckum*, quasi *derelictum*, d'un mot Saxon qui signifie *abandonner*. On a dit aussi *wouarechi*. Menage tient que ce mot vient de l'Anglois *vrac*, qui signifie *bris* & *naufrage*. C'est un vieux mot Normand, ou Danois, que les Normans ont porté en Angleterre. Dans ce sens Stanford Anglois, dit que le Roi d'Angleterre a droit de *varech* par tout son Royaume: *rex habet varechum per totum regnum*.

VARENNE. s. f. Plaine, étendue de pais uni, qui ne se fauche, ni ne se laboure; fond plat entre des côtaux. Les habitans de ce village menent paître leurs bestiaux dans la *varenne* où il y a de bons pâturages. La *Varenne* du Louvre, est une Jurisdiction qui se tient au Louvre, établie pour la conservation

V A R.

tion de la chasse dans des plaines qui sont à six lieues à la ronde de Paris.

Ce mot vient du Latin *waremma*, qui signifioit *garenne*, & a été dit, tant dans les forêts pour la nourriture des lapins, que dans les étangs, viviers & autres eaux pour la nourriture des poissons; & on a appelé *libera waremma*, la permission de chasser & de pêcher: ce qui vient de l'Alleman *wahren*, qui signifie *garder* & *dé fendre*.

V A R É T. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on appelle un vaisseau coulé à fond.

V A R I A B L E. adj. m. & f. Inconstant, sujet au changement, à l'instabilité. Les esprits foibles sont *variables*. Le temps & la fortune sont des choses fort *variables*, qui ne demeurent gueres long temps en un même état.

V A R I A N T, ANTE. adj. Qui n'est point assuré, ni de durée, qui change à tout moment. Les couleurs de l'Iris sont *variantes*, dependent de la disposition du soleil & de la nuée. Ce Juge est fort irresolu & *variant* en ses opinions. Il a peu d'usage.

V A R I A T I O N. f. f. Inconstance, changement; diversité d'état, de sentimens, de paroles. La *variation* des couleurs depend de la diverse situation où sont les objets à l'égard de la lumière. La *variation* dans un interrogatoire, ou dans une deposition, font soupçonner de la fausseté. La *variation* d'un Auteur est une marque d'inconstance, ou de peu de solidité. Toutes les fois qu'on a vu des *variations* parmi les Chrétiens, on les a regardées comme des marques de fausseté; car la vérité a toujours un langage uniforme. M. DE M.

V A R I A T I O N, se dit en Rhetorique tant des figures, que de la voix. La *variation* des figures, & la *variation* de la voix selon ces figures, est le véritable moyen de charmer des Auditeurs.

En termes de Marine, on appelle la *variation* de la boussole, l'arc de l'horizon entre le pôle de l'aiman, & le vrai pôle du monde: ou la déclinaison de l'aiguille aimantée, à l'Orient, ou à l'Occident, qui arrive lorsqu'elle ne va pas droit vers le Pôle. Cette *variation* va quelquefois jusqu'à seize degrez, & plus selon les divers parages. Si la *variation* de l'aiguille étoit certaine & réglée, on auroit la science des longitudes. On dit la *variation* est Nordest, ou Nordouest. Voyez BOUSSOLE.

On parle aussi en Astronomie de la *variation* de la Lune, que Ticho a le premier observée, outre les deux inégalitez, que l'on avoit déjà remarquées dans son mouvement.

On y parle aussi de la *variation* de l'ombre de la terre; car le diametre de cette ombre diminue, lorsque le soleil est plus proche de la terre. Il faut considérer cette *variation*, lorsqu'on calcule les éclipses de la lune.

V A R I C E. f. f. Terme de Medecine. C'est une dilatation des veines qui se fait quelquefois d'un simple rameau, & quelquefois de plusieurs. Elle est causée par la trop grande abondance, ou par la grossiereté du sang, ou bien par la relaxation des membranes des veines. Les *varices* peuvent venir aux temples, au dessous du nombril, aux testicules, à la matrice, au siege, mais le plus souvent elles viennent aux cuisses & aux jambes. Il y en a de courbées & repliées en plusieurs circonvolutions. Les melancholiques & ceux qui se nourrissent de viandes grossieres sont sujets aux *varices*. La plupart des femmes grosses ont aussi des *varices* aux cuisses & aux jambes, à cause que le foetus comprime les veines iliaques, & empêche par ce moyen le retour du sang.

Ce mot est Latin, *varix*.

V A R.

V A R I C E, est aussi une maladie de cheval, une grosseur au dedans du jarret près de l'endroit où est située la courbe: c'est la veine crurale qui se degorge en cette partie, qui y fait une tumeur molle & sans douleur.

V A R I E R. v. n. & quelquefois act. Changer de discours, de sentimens; dire tantôt une chose, & tantôt l'autre. La vérité ne *varie* jamais. M. DE M. Les témoins ne peuvent *varier* en leurs depositions après leur recollement. Un Patron laïque qui a nommé une personne indigne à un Collateur, peut *varier*, & en nommer une autre: le Patron Ecclesiastique ne le peut. On ne peut pas toujours manger d'un même mets, il faut *varier*.

V A R I E R, signifie aussi, Diversifier; faire voir des choses nouvelles, & différentes. Les hommes sont toujours mechans dans tous les siècles, ils ne sont que *varier* dans la maniere de l'être. AB. DE S. R. Il faut *varier* la phrase, changer de figure, ou de ton, pour être bon Orateur. La Peinture, la Musique, n'ont point d'agrément, si elles ne sont fort *variées*. La nature n'a pas manqué de *varier* le spectacle de l'Univers, & de le *varier* d'une maniere toujours agreable. FONT. *Varier* les plaisirs, & les voluptez. OE. M.

Voulez-vous du Public meriter les amours?

Sans cesse en écrivant variez vos discours. BOI.

V A R I E R, se dit aussi des fleurs, & signifie, Prendre diverses couleurs. Il y a des anemones qui *varient* & qui deviennent panachées. CUL. DES FL.

V A R I É, ÉE. part. & adj.

On appelle *colonne variée*, celle qui est faite de diverses matieres, comme de marbre, de pierre &c. disposées par tambours de différentes hauteurs, & couleurs. On peut aussi appeller *colonnes variées* celles qui ont des ornemens postiches de bronze doré.

V A R I E T É. f. f. Incertitude, inconstance. La *variété* des depositions rend ce procès difficile. La *variété* des demandes rend sa cause plus douteuse. La *variété* des opinions a été grande, les Juges en ont changé plusieurs fois.

V A R I E T É, signifie aussi, Diversité; c'est la *variété* qui donne de l'agrément à la conversation. BELL. La nature est admirable dans ses *varietez* de coquillages, de plantes, de fleurs, d'animaux. Un carreau de tulippes rejouit par la *variété* des couleurs. Les paysages ne sont beaux que par la *variété* des objets.

V A R L E T. subst. masc. Valet; serviteur. Autrefois ce mot étoit en usage, comme il se voit par l'Histoire de Louis XII. par Seisel, qui écrit toujours les *varlets* de la Chambre du Roi, les *varlets* de la Garderobe. Mais aujourd'hui, il ne se peut plus dire, que dans le stile le plus bas & en badinant.

Je suis au bout de mon rolet,

Adieu, je suis votre varlet.

V A R L O P E. subst. f. Outil de Menuisier. C'est un grand rabot qui sert à rendre le bois fort uni. Il y a de grandes, & de demi-*varlopes*; des *varlopes* à onglet pour faire quelques feuillures, ou ornemens. Maître Adam de Nevers rutinoit des vers en tenant sa *varlope*.

V A R R E. subst. fem. Terme de Negoce, est une espece d'aune dont les Marchands se servent en quelques lieux. La *varre* d'Espagne est égale à la canne de Toulouse, & contient une aune & demie de Paris.

V A R T I G U E. Sorte de jurement burlesque & de païsan. Ha! *vartigué*, Monsieur, que de lantipona-ge. MOL.

V A S.

V A S.

JE VAS, ou JE VAIS. Voyez ALLER.

VASE. subst. masc. Vaisseau précieux pour contenir des liqueurs, & qui est plus de parade que d'usage. On met des *vases* de cristal, de porcelaine, sur des buffets, sur des cheminées, pour leur servir d'ornement. Vos buffets sont chargez de *vases* précieux, où la façon relève le prix de la matière. FL. Les cabinets des curieux sont pleins de *vases* antiques. On appelle *vases* sacrez, le calice & le ciboire. Les *vases* qui servoient au Temple de Salomon, s'appelloient aussi les *vases* sacrez.

VASE, s'emploie quelquefois au figuré. Nôtre cœur est un *vas* qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. NIC. St. Paul est appelé dans l'Ecriture, un *vas* d'élection.

On appelle en Architecture des *vases*, certains ornemens qu'on met au dessus des corniches, ou sur un socle, ou piedestal qui representent les *vases* dont les Anciens se servoient, particulièrement aux sacrifices; qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens. Ils sont quelquefois enrichis de bas reliefs. On appelle *vases* d'amortissement, des *vases* qui terminent la décoration des façades, & sont ordinairement isolez: On les place aussi dans les maisons au dessus des portes, ou des cheminées. Un *vas* d'enfâtement, est un *vas* qui se met sur les poinçons des combles: on les fait de plomb. Un *vas* de treillage est un ornement à jour fait de verges de fer, & de bois de boisseau contourné selon un profil.

VASE. Ce mot se dit aussi, parmi les Orfèvres & les Potiers d'étain, du milieu d'un chandelier d'Eglise, qui a quelque figure ronde tirant sur la forme de *vas*. Le *vas* de ce chandelier est bien fait.

VASE, se dit aussi quelquefois par les Fleuristes: mais *calice* est plus usité. Le *vas* ou plutôt le *calice* d'une tulipe; c'est le haut de la tulipe, dont les feuilles forment une manière de *vas*, ou de *calice*.

VASE. f. f. (l'Académie écrit *vaze*.) signifie aussi de la bourbe; du sable mouvant où les hommes & les vaisseaux enfoncent dans la mer, dans les rivières, ou dans les marais. Ce vaisseau est échoué dans la *vas*. Le passage de cette armée a rompu le gué, parce que ce n'étoit que de la *vas*. Enfoncer dans la *vas* d'un étang. ABLAN.

VASSAL, ALE. f. m. & f. Celui qui doit prêter la foi & hommage à un Seigneur pour raison d'un fief mouvant, & dependant de lui. On l'appelle autrement *homme de fief*. Si le *vassal* offense grièvement son Seigneur ou en sa personne, ou en son honneur, il commet le crime de felonnie, qui emporte la confiscation de son fief. L'Empereur a plusieurs Princes pour ses *vassaux*. *Arrière-vassal*, est celui qui relève d'un Seigneur qui est lui-même *vassal* d'un autre Seigneur dont il relève. On ne trouve point le nom de *vassal* employé dans ce sens jusqu'à St. Louis. Auparavant on appelloit ceux qui tenoient un héritage en fief, *hommes de leur Seigneur*.

Menage, après Cujas, dit que ce mot vient du Latin *vassus*, qui a été fait de *gesset*, ou *gessus*, ancien mot Gaulois qui signifioit *compagnon d'armes*, du mot *gessa* ou de *gessum* ou *jassum*, qui est une espèce de javeline dont les Gaulois se servoient, comme on voit dans Festus, Isidore & Nonius, parcequ'on appelloit les hommes vaillants *gessos*, *gesos*, ou *wessos*. Ragueau dit qu'il vient de l'Allemand *gesel*, qui signifie aussi *compagnon d'armes*. On disoit autrefois *vasseur* pour *vassal*, d'où viennent tant de noms de le *Vasseur* & *Vavasseur*. Le mot de *vassal* signifioit aussi autrefois sol-

V A S.

dat, parcequ'on ne donnoit les fiefs qu'à des gens de guerre. Du Cange dit aussi, que le mot de *vassal* vient de *vassus*, qui signifioit autrefois *serviteur*, ou *domestique* du Prince; & quelquefois il a signifié des *Comtes* ou *Assesseurs* dans les jugemens publics. Il a signifié aussi simplement *soldat*; & il rapporte au long l'origine du mot de *vassal*, & ses fonctions. Vossius tient qu'il vient de *vas*, *pleige*: d'où vient que les *vassaux* ont été appelez *fideles* & *seaux*, comme qui diroit *vadal*.

On dit proverbialement en matière féodale, Tandis que le *vassal* dort, le Seigneur veille; & au contraire, quand le Seigneur dort, le *vassal* veille; parceque si le *vassal* neglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens; & qu'au contraire le *vassal* fait les fruits siens tant que le Seigneur est negligent de faire saisir le fief. On dit aussi, qu'un Seigneur de beurre mange un *vassal* d'acier; pour dire, qu'il jouit du fief du *vassal* pendant la contestation qui est entr'eux. On dit autrement, Seigneur de *feurre* ou de paille.

VASSELAGE. f. masc. Servitude ou dependance d'un Seigneur supérieur. La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans un *vasselage* subalterne. PAT. On distinguoit autrefois entre *vasselage-lige*, & *vasselage simple*. Le *vasselage-lige* n'appartient qu'au Roi, parcequ'il emporte une obligation de la part du vassal de servir son Seigneur à la guerre envers tous, & contre tous. Dans le *vasselage simple* la feauté au Roi est toujours réservée. Il y a aussi un *vasselage* actif, qui est le droit de féodalité sur l'héritage tenu en fief. On a aussi appelé *vasselage*, les bons services que le vassal avoit rendus en guerre à son Seigneur par sa vaillance.

VASSELAGE, a aussi signifié un grand fait d'armes: & de là on a appelé *vassaux*, ceux qui avoient fait prouesse beaucoup de courage.

VASSELAGE, signifie aussi la foi que le vassal rend à son Seigneur.

VASSOLES. Nom que l'on donne à des pièces de bois qui sont mises entre chaque panneau de caillbotis.

VASTE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui a beaucoup d'étendue; qui occupe bien du pays. L'Empire du Turc est fort *vaste*. Il y a de *vastes* campagnes dans la Beauce. Cette vue est fort *vaste*, n'est point bornée. Ce Monastere est fort *vaste*, il y a bien du logement.

VASTE, en termes de Médecine, est un nom qu'on donne à deux des muscles qui servent à étendre la jambe, qui ont été ainsi nommez; à cause de leur grandeur.

VASTE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. L'esprit de l'homme est fort *vaste*. Ce Docteur a une *vaste* capacité. Ce Prince a une *vaste* ambition. Les desseins trop *vastes* échouent d'ordinaire, ils sont au dessus de nôtre foiblesse. Mr. de St. Evremont a fait une dissertation pour prouver, que *vaste* ne peut être une louange; c'est un défaut que d'avoir le génie *vaste*, & selon lui, *vaste*, est toujours un vice. Mrs. de l'Académie se sont déclarées contre lui. L'étendue juste & réglée fait le grand; la grandeur demesurée fait le *vaste*. ST. EV. Le *vaste*, & l'affreux, ont un grand rapport. ID. La signification la plus ordinaire du *vaste* des Latins, c'est, trop spacieux, trop étendu, trop grand, demesuré. ID. Si on a l'esprit trop *vaste* on s'égare, & si on l'a trop étroit on n'invente rien. LE P. RA. *Vaste* se peut appliquer à une imagination qui s'égare, qui se perd, qui se forme des visions, & des chimères. ST. EV. Un esprit *vaste*, & demesuré, est un esprit qui se perd

V A T. V A V.

perd dans des pensées vaines, & vagues. ST. EV. Le monde entier ne suffit pas à la *vaste* étendue de l'esprit humain. BOI. Un desir de gloire immodéré, & une ambition trop *vaste* ne lui laissent point de repos. ST. EV. Alexandre brûloit d'une ambition plus *vaste* que l'Univers. LE P. LE B.

*Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait du mérite aucune différence.* MOL.

V A T.

VATICAN. subst. masc. C'est une des collines de Rome, de laquelle l'Eglise de St. Pierre de Rome a pris son nom, parcequ'elle est bâtie au pied de cette colline. Ce qui a donné lieu à diverses phrases figurées, comme, les *foudres* du Vatican; pour dire, les anathêmes de Rome. Le Vatican retentit des loüanges du Roi des Rois. PAT.

VATICINATEUR. subst. masc. Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en general, & des gens qui se mêloient de prédire l'avenir par quelque maniere que ce soit. L'Eglise a toujours condamné les Astrologues, Devins & tous autres *Vaticinateurs*.

V A V.

VAVASSEUR. subst. masc. Vieux mot de la Jurisprudence féodale. Arrière-vassal, ou vassal du vassal d'un Seigneur, d'où l'on a formé *Vavassorie*, qui est la qualité d'un fief tenu par un *Vavasseur*. Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

Menage tient que ce mot vient de *valvasor*, qui se trouve employé en cette signification par des Ecrivains d'Allemagne. Quelques-uns le derivent à *valvis*, *quasi obligatus sit ad stare ad valvas Domini, vel dignus sit eas intrare*: ce qui est l'opinion de Zafius, & de Cambden, qui dit que c'étoit une dignité en Angleterre qui tenoit le premier lieu après les Barons. Du Cange dit qu'on les a appelez *Valvassores* & *Valvasini*, & qu'il y avoit de deux sortes de *Vavasseurs*; les grands, qu'on appelloit *Valvassores* relevoient du Roi, comme les Comtes & Barons; & les petits, qu'on appelloit *Valvasini* relevoient de ces derniers.

VAVASSORIE. subst. fem. Petit fief qui relève d'un autre, & qui n'a que basse Justice. Quelquefois on a pris ce mot pour une simple ferme ou tènement.

VAUDEROUTE. f. f. Defaite d'une armée. L'armée Espagnole fut mise à *vauderoute* devant Rocroi en 1643. par Monsieur le Prince. Les Gardes fuyant à *vauderoute* avoient abandonné le chariot.

VAUG.

VAUDEVILLE. f. m. Chanson que le peuple chante, & qui court dans les rues. On vous chante en *vaudeville*. Les chansons qu'on chante sur le Pont-neuf, sont de vrais *vaudevilles*. Cette femme est fort décriée, on l'a mise dans les *vaudevilles*.

*Le François né malin forma le vaudeville;
Agréable indiscret, qui conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, & s'accroît en marchant.
La liberté Française en ses vers se déploie:
Cet enfant de plaisir veut naître dans la joye.* BOI.

On dit *vaudeville* pour *vaudevire*. Ces sortes de chansons furent inventées par Olivier Basselin, Foulon de Vaudevire, qui est un bourg sur la riviere de Vire en basse Normandie; c'est pourquoy on les appella d'abord *Vaudevire*. MEN.

A VAU L'EAU. Voyez VAL.

V A U. V A Y.

VAUTNEANT. f. m. Vieux mot, qui signifie *vaurien*.

V A U R I E N. subst. masc. Qui est fripon, dange-reux, faineant, vicieux, libertin. Il se faut garder de cet homme-là, c'est un filou, un *vaurien*. De ces deux freres, l'un se porte à l'étude, l'autre est un *vaurien*, qui ne veut point travailler. Il est du stile bas.

V A U T O U R. subst. masc. Gros oiseau de proie qui se pâit de charogne. Il est de diverses grandeurs & couleurs. Il y en a d'aussi grands que des aigles, de tannez, de bruns, de cendrez, & d'autres d'un roux doré au cou & sous le ventre. Il étoit fort révéré par les anciens Augures, qui croyoient que toute l'espece étoit femelle, & que leur generation se faisoit extraordinairement. On dit qu'en Afrique il y a des *vautours* assez forts pour enlever un mouton: ce qui est peu vraisemblable. Un Ancien appelloit les *vautours*, des sepulchres animez. BOI.

Une peau de *vautour*, c'est une peau extrêmement chaude qui couvre le ventre de ces oiseaux.

V A U T O U R V O L A N T. C'est la même chose que l'*Aigle*. Constellation septentrionale composée de neuf étoiles: une de la deuxième grandeur; quatre de la troisième; une de la quatrième; trois de la cinquième. Les Astronomes appellent aussi la *Lyre*, le *Vautour* tombant sur la Lyre d'Orphée. Voyez LYRE.

V A U T O U R, s'employe figurément. Ce pelé est le plus cruel de tous mes *vautours*. ABLAN. pour dire, de tous ceux qui me mangent, qui me ruinent; par allusion au *vautour* qui rongeoit le foye, & les entrailles de Prométhée. On a dit que nos soins infinis sont autant de *vautours*. GON.

V A U T R A I T. f. m. Terme de Chasse. C'est ainsi qu'on nomme un grand équipage entretenu pour courre les sangliers, ou les bêtes noires; & il y a une charge particuliere pour le commander. Le *vautrait* est composé de levriers d'attache, & de meutes de chiens courans. La chasse du *vautrait* se doit commencer au mois de Septembre, lorsque les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoye avoit un beau & grand *vautrait*. SALN.

Ce mot vient de *veltris* ou *veltrabus*, ou *veltragus*, qui signifioit un chien de chasse qui a bon nez, & suit la bête. Les Allemans l'appellent *velter*, les Italiens *veltro*, & en vieux François *viautre*. Il en est parlé dans la Loi Salique. Ovide & Martial font mention de chiens appelez *veltres*, qui constamment étoient des chiens Gaulois: d'où vient que quelques-uns croient que ce mot vient de *feldt* Alleman, qui signifie un *champ*, joint au mot *jager*, qui signifie *chasseur*. Turnebe dit que ces chiens ont été appelez *veltrabus*, *quod feram trahant*. Farnabius, *ab agilitate vertendo*.

V A U T R E R. v. n. Terme de Chasse qui signifie, Chasser avec *vautrais* & *mâtins*, comme on fait après le sanglier.

V A U X. Voyez VAL.

V A Y.

V A Y V O D E. subst. masc. C'est un titre, ou qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie, comme celui de *Despote* à celui de *Transylvanie*; c'est un mot ancien en ce pays-là. Du Cange dit que le nom de *Vayvode* se dit chez les Dalmates, les Croates & les Hongrois, d'un General d'armée. Leunclavius dans ses *Pandectes* de Turquie, dit que generalement il signifie *Capitaine*. Il signifie aussi *Gouverneur de Province*, comme en Transylvanie & en

U B I V E A.

en Valachie. Theophanes dit qu'on se sert aussi de ce mot en Bulgarie.

U B I.

UBIQUISTE. subst. masc. (L's se prononce.) Terme de l'Université de Paris. C'est un Docteur de Theologie qui n'est attaché à aucune Maison particuliere, qui n'est ni de Sorbonne, ni de Navarre. Les *Ubiquistes* s'appellent simplement, Docteurs en Theologie; au lieu que les autres ajoutent, de la Maison de Sorbonne, ou de Navarre &c.

UBIQUISTES, ou UBIQUITAIRES, se dit aussi quelquefois pour designer, ceux qui croient que le Corps de JESUS-CHRIST est en tout lieu.

V E A.

VEAU. subst. masc. Animal à quatre pieds, le petit de la vache. La viande de boucherie consiste en bœuf, mouton & *veau*. Un *veau* de lait, est celui qui n'a point encore mangé de foin. Les *veaux* de riviere sont des *veaux* extrêmement gras, qui viennent devers Rouën, où il y a de bons pâturages. On appelle *veau montgane*, un *veau* nourri dans une menagerie royale du lait de plusieurs vaches, & de quelques autres ingrediens, comme œufs & sucre: ce qui est une façon de les nourrir venue d'Italie.

On appelle *ris de veau*, autrement *fagouë*, certaines glandes fort delicates qui soutiennent l'esophage, & qu'en l'anatomie de l'homme on appelle le *thymus*. Fraise de *veau* est le mesentere. C'est une membrane grasse qui soutient les boyaux, autour de laquelle ils sont entortillez. Longe de *veau*, est la partie couppee le long des vertebres du côté de la queue. La rouëlle de *veau*; la poitrine, le collet de *veau*. Andouillette de *veau*, est un ragoût fait de *veau* haché, & cuit avec des œufs, qui sert à garnir les potages, & les pâtés qu'on nomme de *godiveau*. Jarret de *veau*, est la partie qui est au dessus des pieds de derriere du *veau*, qui sert à faire de la gelée & de bons bouillons. Le devant est le manche de l'épaule.

VEAU, se dit aussi de la simple peau d'un *veau*. Un livre couvert de *veau* rouge, noir, de *veau* fauve ou blanc, de *veau* marbré. On dit aussi en termes burlesques, qu'un homme s'est fait relire en *veau*, quand il est devenu Auteur.

On appelle figurément un grand sot, un homme fainéant, ou incapable d'affaires, un *veau*; & on dit qu'un homme a fait le *veau*, quand il a manqué de faire quelque bonne affaire par sa faute. On dit aussi, Pleurer comme un *veau*, être étendu comme un *veau*; pour dire, être couché tout de son long. On en voit d'autres qu'elle, se prendre d'un jeune *veau*. **BENS.** pour dire, s'amourâcher de quelque jeune homme. Il s'étend avec un air & les façons d'agir d'un jeune *veau*. **Id.** pour dire d'un jeune godelureau. On appelle *veau de dîme*, un gros lourdaut, c'est-à-dire, un *veau* par excellence, ou un gros *veau* digne d'être choisi pour donner à la dîme.

VEAU. Les Charpentiers appellent *veau*, le morceau de bois qu'ils ôtent avec la scie du dedans d'une courbe droite, ou rampante.

VEAU, se dit proverbiallement en ces phrases. On dit, Aussi-tôt meurt *veau*, que vache; pour dire, que les jeunes meurent aussi-tôt que les vieux. On dit qu'un homme a eu la vache & le *veau*; pour dire, qu'il a épousé une femme grosse du fait d'autrui. On dit aussi, qu'il faut tuer le *veau* gras, pour fêter quelqu'un à son arrivée après une longue absence; par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue. On dit aussi, Faire le pied

V E A.

de *veau* à quelcun; pour dire, Aller faire la reverence, des soumissions à quelcun. On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, un *veau d'or*; & quand on lui va faire sa cour, on dit qu'on va adorer le *veau d'or*, par allusion à celui qu'adorerent les Israélites en l'absence de Moïse. On appelle aussi brides à *veaux*, les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on preoccupe, on bride les sots. On dit aussi, Avoir la fièvre de *veau*, trembler quand on est saoul; pour dire, avoir un petit frisson après le repas.

VEAU MARIN, est un poisson de mer qui a le cuir velu, noir, cendré & tacheté, qui a des especes de mains & d'ongles. La chair de *veau marin* est blanche, & tient de la chair du cochon de lait. Sa langue est sans âpreté, & semblable à celle d'un *veau* ordinaire, mais fourchue par le bout. On lui trouve dans le ventricule du varech. Il a un os entre le grand & le petit cerveau, de même que les chiens, & les animaux qui vivent de rapine, & qui mangent de la chair. Il a plus de cervelle qu'un *veau*, contre l'ordinaire des poissons: aussi dit-on qu'il égale la sagacité des animaux terrestres. Plin dit qu'on en faisoit voir à Rome qui repondoient, quand on les appelloit, & qui de la voix & du geste saluoient le peuple dans le theatre. Aldroandus dit qu'on en avoit vu un qui chantoit pour les Princes Chrétiens, & non pas pour les Turcs. On tient que le cuir de *veau marin* desséché, montre le changement de temps: que son poil se herisse pendant le vent de Midi; & s'abaisse, quand la bise souffle. En Latin *vitulus marinus*, *phoca*.

Le *veau marin* de l'Océan est différent de celui de la Méditerranée, parceque celui-ci a le cou long, & la tête moins serrée contre les épaules, que celui de l'Océan: & c'en est une espece différente, suivant Rondelet. Il a une queue fort courte, qu'Aristote compare à celle du cerf. Ses pieds sont semblables à ceux des plongeurs, qui lui sortent immédiatement de la poitrine. Il a, selon le même Auteur, des oreilles internes, & point d'externes: ce qui est particulier au *veau marin* sur tous les animaux qui engendrent leurs petits vivans. Il a des dents de loup: ce qui fait que les Espagnols & les Allemands l'appellent *loup marin*; parce aussi qu'il vit de rapine. Il y en a de grands comme des ours, & qui ont jusqu'à vingt pieds de long sur sept de large, comme temoignent Gomara, Oviedo, Gesner, Pedro Cieça. Ils sont hardis & entreprenans, & ils s'attroupent pour attaquer les plus grands poissons. Plin dit qu'on ne peut tuer le *veau marin* qu'en lui cassant la tête.

Il y a une espece de *veau marin*, ou de *bœuf marin*, dans les Indes Occidentales d'une grandeur prodigieuse, que sur les lieux on appelle *manati*, parcequ'Oviedo dit que les Espagnols appellent generalement *main*, les pieds de devant de tous les animaux. Celui-ci n'a que les mains ou les pieds de devant. Sa peau a plus d'un doigt d'épaisseur; & quand elle est corroyée, on en fait des semelles de souliers. On tient qu'on peut apprivoiser aussi ce poisson, & on en raconte mille merveilles.

VEAUTRE. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'étendre de son long, se rouler sur la terre, sur le plancher. Il se *veautre* comme un pourceau dans la boue.

Ce mot vient de *volutare*. **MENAGE.**

VEAUTRE, se dit figurément de ceux qui sont engagés dans le péché, & sur tout dans l'ordure & l'impureté. Cet homme s'est *veauté* dans toutes sortes de debauches, est dans la prostitution.

VED. VEE. VEF. VEG. VEH.

V E D.

VEDASSE. subst. fem. Espece de cendre gravelée qui est propre pour la teinture, & qu'on nous apporte de Pologne, de Dantzic, de Moscovie. On l'appelle autrement *potasse*.

VEDETTE. f. f. Sentinelle à cheval. On met des *vedettes* avancées pour decouvrir les ennemis. Tous les corps de garde de cavalerie ont des *vedettes*.

VEELER. Voyez **VESLER.**

VEF. Quelques gens parlent ainsi; pour dire, *veuf*; mais mal. Voyez **VEUF.**

V E G.

VEGETABLE. adj. Qui peut croître, qui peut vegeter. Cette plante n'a plus rien de *vegetable*.

VEGETAL, ALE. adject. Terme de Philosophie Chymique. Qui vegete, qui croît, qui produit. Il y a un mixte animal, un *vegetal* & un mineral. Le mixte animal est le plus considerable, & le *vegetal* après. Il y a une faculté naturelle & *vegetale*.

VEGETANT, ANTE. adj. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre. On attribue aux plantes une ame *vegetante*.

VEGETATIF, IVE. adj. Qui reçoit nourriture ou accroissement. C'est presque la même chose que *vegetant*. L'ame *vegetative* est celle qui fait vivre les arbres & les plantes. Les Philosophes ont connu trois natures d'ames, la *vegetative*, la sensitive, & la raisonnable.

VEGETATION. f. f. Action par laquelle les arbres & les plantes se nourrissent ou croissent. On a decouvert qu'il se faisoit dans la *vegetation* une circulation du suc de la terre ou de l'aliment des plantes, comme une circulation du sang dans les animaux: ce qui est assez visible dans le thymale, sur lequel on en a fait l'observation.

VEGETAUX. f. m. pluriel. Nom collectif sous lequel sont compris tous les arbres, & les plantes. On divise les corps naturels sublunaires en metaux, mineraux, *vegetaux*, & animaux.

VEGETER. v. n. Prendre nourriture, & accroissement par la racine. Il ne se dit que des arbres & des plantes.

Ce mot vient du Latin *vegetare*, qui signifie avoir de la force & de la vigueur. On a vu à Paris *vegeter* les metaux, l'or, l'argent, le fer & le cuivre preparez avec l'eau forte, dans laquelle on a vu s'élever une espece d'arbre qui croît à vue d'œil, & se divise en plusieurs branches dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiere. On appelle cette eau, *eau de caillou*, dont le secret a été donné par Rhodes Canasses Chymiste Grec, dont parle le Journal des Sçavans de 1677.

VEGRES, ou VAIGRES. f. fem. Terme de Marine. Les *vegres* sont des planches qui doublent le vaisseau en dedans. On appelle *vegres endentées* les planches lorsqu'elles sont plus épaisses: on y fait des entailles pour les joindre aux membres du vaisseau. On appelle *vegres de pont*, les *vegres* qui font le tour du vaisseau, sur lesquelles sont posez les baux du second pont. Elles sont au second pont ce que les bauquieres sont au premier.

V E H.

VEHEMENCE. subst. fem. Violence, impetuosité. La *vehemence* des flots, & de l'orage obligea les vaisseaux à relâcher, à se mettre à couvert. La *vehement*

V E H. V E I.

mence de cet ouragan a deraciné beaucoup d'arbres dans la forêt.

VEHEMENCE, se dit figurément en choses morales. La *vehemence* des desirs, des passions, fait succomber aux tentations les plus fermes. Ce Predicateur a tourné toute la *vehemence* de ses declamations contre les avarés. Demosthene à cause de la violence, de la rapidité, & de la *vehemence* avec laquelle il ravage, pour ainsi dire, & emporte tout, peut être comparé à une tempête, & à un foudre. BOI. On demande à Dieu la pluie, & le beau temps pour fertiliser son champ avec plus de *vehemence*, & d'empressement, que la patience & l'humilité. DE VILL. La colere fait le courage des vaillans, & la *vehemence* des Orateurs. M. ESP. Il y a bien de la difference entre la *vehemence* de la colere, & celle de l'éloquence. La premiere emporte l'Orateur, le trouble, & l'égare. La seconde n'est autre chose que la raison fortement exprimée: & cette *vehemence* ne manque jamais de faire impression, & de persuader. ID.

VEHEMENT, ENTE. adject. Violent, impetueux. La descente du Saint Esprit est comparée à un vent *vehement*, dans les Actes Chap. 2. v. 2. On dit un froid, un chaud *vehement*; pour dire, excessif.

Le feu qui brûla Gomorre,

Ne fut jamais si vehement. VOIT.

VEHEMENT, se dit figurément en choses morales, & des passions. Son amour est fort *vehement*; sa douleur est fort *vehement*. Cet Avocat est un Orateur peu *vehement*; il est froid, il n'émeut point les passions. Un esprit *vehement*.

VEHICULE. f. masc. Terme de Physique & de Medecine. Ce qui sert à conduire, à pousser, à chasser, à faire passer plus facilement. L'air est le *vehicule* de la lumiere. Le thé sert de *vehicule* à l'eau. Les purgations servent de *vehicule* aux humeurs peccantes pour les porter hors du corps. Les veines, les arteres sont les *vehicules* du sang & des esprits.

Il s'employe aussi figurément pour ce qui prepare l'esprit à quelque chose. Cela servira de *vehicule* à la proposition que vous avez à lui faire. L'ACAD.

V E I.

VEILLANT, ANTE. adj. Qui est éveillé, qui ne dort point. Le songe du *veillant*.

VEILLE. f. f. Privation du sommeil dans le temps qui est destiné à dormir, & où l'on conserve la libre fonction de tous ses sens. La *veille* consiste en ce que les esprits animaux abondent dans le cerveau, & qu'il en coule par les nerfs une assez grande quantité dans les organes des sens pour les tenir tendus, & en état de recevoir les impressions des objets externes. Les fatigues & les *veilles* alterent beaucoup la santé. Les *veilles* sont de mauvais signes pour un malade. Les devots se mortifient par des jûnes & des *veilles*.

VEILLES au pluriel, se dit pour la grande application qu'on donne à l'étude, aux affaires, &c. Le bonheur de l'Etat est le fruit des *veilles* du Prince. LA CHAP. On appelle poétiquement les Ouvrages des Sçavans, de doctes, de sçavantes *veilles*. Nous devons à leurs *veilles* les plus beaux Ouvrages.

Où, je sçai qu'entre ceux, qui t'adressent leurs veilles,
Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles. BOIL.

VEILLE, suivant les Anciens, étoit une partie de la nuit. Elle étoit divisée en quatre *veilles*. Chaque *veille* comprenoit trois heures. Sur la quatrième *veille* de la nuit, ils vinrent attaquer le camp. ABL.

On appelle chandelle de *veille*, une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

I I I I I

VE-

V E I.

VEILLE, est aussi le jour qui precede celui dont on parle. La *veille* d'une Fête, est le jour d'au paravant la Fête. Autrefois on passoit la nuit en oraison pour se preparer à la celebration de la Fête. L'Office des Fêtes doubles commence dès la *veille*. On fait aussi l'Office de la *veille*. Saint Jean, Saint Laurens ont des *veilles*, & des octaves. Depuis ce nom a passé aux autres jours remarquables. La *veille* de l'entrée du Roi. La *veille* de mon depart. Ce mot vient du Latin *vigilia*.

On dit aussi, Je suis à la *veille* de me marier, de prendre une charge; pour dire, Je suis prêt, je suis tenté de faire ces choses. Nous sommes à la *veille* de voir une grande guerre; pour dire, Nous sommes en danger d'avoir guerre. Une Cour aussi partagée, n'étoit pas dans une mediocre agitation à la *veille* d'un aussi grand événement, que la mort du Roi. P. DE CL. Il étoit à la *veille* de se voir le plus triomphant, ou le plus miserable Prince de toute la terre. VAUG.

En termes de Marine on dit, Une ancre à la *veille*; pour dire, une ancre prête à être mouillée.

On dit proverbialement, qu'on s'est fait Poissonnier la *veille* de Pâques; pour dire, qu'on s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLEE. f. f. Temps de la nuit qu'on passe à veiller. On doit à cette garde quatre *veillées* de ce malade.

VEILLÉE, se dit aussi des assemblées qu'on fait pour se divertir, ou pour travailler le soir, ou bien avant dans la nuit. Ils sont allez à la *veillée* en un tel lieu pour jouer, pour danser. Au village on va à la *veillée* pour filer, tricoter, ou faire autres ouvrages. Chez les Artisans, on appelle pâté de *veillée*, un pâté que les Maîtres sont obligés de donner à leurs compagnons le jour de la Saint Remi, pour les avertir qu'il faut dorénavant se remettre au travail après souper. Chez les Fourreurs, le pâté de *veillée* se mange dès la veille de la mi-Août, c'est dès ce jour qu'ils recommencent leur hiver, & à travailler le soir.

VEILLER. v. act. & n. S'abstenir, s'empêcher de dormir. Le Seigneur dit à ses Apôtres, *Veillez* & priez, pour ne tomber point en tentation. Il a fallu *veiller* ce malade depuis un mois. Les Prêtres *veillent* les corps morts jusqu'à ce qu'ils soient mis en sepulture.

VEILLER, se dit aussi absolument, pour ne point dormir, ne pouvoir dormir. Soit que je dorme, soit que je *veille*. On dit aussi, quand on est surpris en admiration pour quelque accident extraordinaire, Je doute si je dors, je doute si je *veille*. Il a fallu long temps *veiller* pour faire un si grand ouvrage.

VEILLER, signifie aussi, Passer la soirée, & bien avant dans la nuit, pour se rejouer, ou pour travailler. On va ce soir *veiller* chez un tel, on y jouera, on y dansera. Les Ouvriers *veillent*, travaillent après souper. Les servantes filent & vont *veiller*.

VEILLER, signifie aussi, Etre attentif, prendre soin, prendre garde, s'appliquer; observer soigneusement; avoir l'œil sur quelque chose. Je dors, & mon cœur *veille*. Il faut *veiller* à son salut, & être toujours sur ses gardes. Les Courtisans *veillent*, & ont toujours les yeux ouverts, pour menager leur fortune. Cet homme est fort intelligent; il *veille* en faisant semblant de dormir. OE. M. La Reine *veillait* sans relâche sur sa conscience. M. DE M. La fonction de la prudence est de *veiller* sans cesse au dehors, & au dedans de nous. OE. M. Les loix *veillent* continuellement à notre sûreté. TOUR. Je *veillerai* sur moi-même en toutes choses, pour ne pas pécher par ma langue. PORT-R. *Veiller* sur la conduite d'une personne. ABLAN. *Veiller* à la conservation de sa personne. COUSIN.

V E I.

VEILLER, signifie aussi, Faire la garde. Il faut que les sentinelles *veillent* soigneusement. Il est allé *veiller* au corps de garde. Il y a des Maisons Religieuses où l'on *veille* le Saint Sacrement, où l'on est devant lui toute la nuit en prieres.

On *veillait* autrefois les armes. C'étoit une ceremonie qu'on faisoit pour recevoir des Chevaliers. On mettoit les armes dans une Chapelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant sa reception.

En termes de Marine on dit, *Veiller* le cable, c'est y prendre garde. *Veiller* une drisse, c'est la tenir à la main, toute prête pour amener le hunier. *Veiller* une écoute de hune, c'est la tenir prête à être larguée. *Veiller* le côté des mâts, *veiller* les huniers, &c.

On appelle en Fauconnerie, *Veiller* l'oiseau, c'est-à-dire, l'empêcher de dormir: c'est un moyen qu'on a trouvé pour le dresser.

VEILLER, signifie aussi, Avoir soin de la conduite d'autrui. Un Pasteur doit *veiller* au salut de son troupeau. Un Prince doit *veiller* au bien de son Etat, de ses sujets. Un General doit *veiller* à tout. On dit aussi, qu'il faut *veiller* sur les actions d'un jeune homme, qu'il le faut *veiller* de près; pour dire, l'éclairer, l'espionner, prendre garde à ce qu'il fait.

En termes de Palais, on dit que le Droit favorise ceux qui *veillent*, qui ont soin de leurs affaires. Il faut *veiller* pour empêcher qu'on ne decrete des biens qui nous sont hypothéqués. Un tuteur est obligé de *veiller* à la conservation des biens d'un mineur. On dit aussi, Tandis que le vassal dort, le Seigneur *veille*; & que le vassal *veille*, quand le Seigneur dort; pour dire, que quand le vassal neglige de porter la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens.

On dit proverbialement, Jeunesse qui *veille*, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

VEILLEUR. f. m. C'est ainsi qu'on appelle à Paris l'Ecclesiastique qui veille auprès d'un corps mort. Il faut prendre deux *veilleurs*.

VEILLOIR. f. masc. Terme de Bourrelier & de Cordonnier. C'est une maniere de petite table, où ces sortes d'Artisans mettent la chandelle & les outils dont ils ont besoin, quand ils *veillent*. Apportez le *veilloir*. Mettez la chandelle sur le *veilloir*.

VEILLOTE. f. f. Terme d'Agriculture. C'est un petit tas de foin qu'on ramasse avec la fourche, quand il est fané, & qu'on laisse encore quelque temps sur le pré, en attendant qu'on en fasse de gros meulons, ou qu'on l'enleve. Il faut douze ou quinze *veillotes* de foin pour en faire une charretée.

VEINE. f. fem. Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne à des vaisseaux qui reçoivent de toutes les parties du corps le sang que les arteres y ont porté du cœur, & qui le rapportent au cœur. Les *veines* sont composées de quatre tuniques. La premiere ou l'extérieure est faite de fibres nerveuses. La seconde est un tissu de vaisseaux fort deliez. La troisième est toute parsemée de petites glandes. La quatrième est composée de fibres musculieuses & annulaires. La grosseur des *veines* est differente; & leur nombre est fort grand. Elles ont dans leur cavité de petites membranes, ou valvules, disposées d'espace en espace de telle sorte qu'elles s'ouvrent du côté du cœur, & se ferment du côté des extremités. Les *veines* ne battent point comme les arteres, & ont leurs membranes beaucoup plus minces. Elles ne battent point à cause que le sang qu'elles contiennent est moins spiritueux que celui des arteres, & qu'il passe d'un endroit étroit dans un large, au lieu que dans les arteres il passe d'un endroit large dans un étroit; d'ailleurs les tuniques des *veines* sont plus

V E I.

plus molles ; & cedent plus facilement. Les *veines* ont un mouvement peristaltique, qui depend de leur tunique musculieuse. Il y a deux *veines* principales où toutes les autres vont se terminer, la *veine* cave, & la *veine* pulmonaire. Celle-ci rapporte le sang du poumon au ventricule gauche du cœur : la *veine* cave le rapporte de toutes les autres parties au ventricule droit, & même elle en reçoit une partie du poumon par la *veine* bronchiale. La *veine* azigos, ou sans pair, est une *veine* de la poitrine qui n'est point appariée, qui n'a point de compagne, comme la plupart des autres. On appelle *veines capillaires* des *veines* fort deliées, qui ressemblent à des cheveux.

Les veines se distinguent aussi par leur situation, en *supérieure*, & *inférieure*; en *ascendante*, & *descendante*; en *droite*, comme la mésentérique, en *gauche*, comme le rameau splénique; en *interne*, comme la basilique, en *externe*, comme l'humérale. On les nomme aussi du nom des parties où elles sont posées, *jugulaires*, *phréniques*, *renales*, *iliaques*, *hypogastriques*, *épigastriques*, *axillaires*, *crurales*, *jarrettières*, *ombilicale*, *salvatelle*, *surale*, *sciatique*, *saphène*, *mediane*, *céphalique*, *thoracique*, *sous-clavières*, *intercostales*, *coronales*, *diaphragmatiques*, *cœcales*, *hémorroïdales*, *cervicale*, *thymique*, *mammales*, *gastrique*, *stomachique*, *épiploïque*, *splénique*, &c. On les distingue aussi par la qualité de leurs fonctions en *émulgentes*, *spermatisques*, &c. Elles sont toutes expliquées à leur ordre.

On dit en termes de Medecine, Ouvrir la *veine*, éventer la *veine*; pour dire, saigner. Degorger la *veine*; pour dire, la fermer, enforte qu'il ne reste plus de sang sur l'ouverture de la playe. Seneque se couppa les *veines* pour mourir plus doucement. La circulation du sang se fait des *veines* dans les arteres.

VEINE, se dit aussi des ondes de diverses couleurs qui paroissent sur plusieurs bois, sur plusieurs pierres, comme si elles y étoient peintes ; & les Peintres les imitent quelquefois, quand ils peignent des lambris : comme l'olivier, le noyer, & particulièrement leurs racines. Le marbre a plusieurs *veines*. Le lapis a des *veines* d'or. Ovide, en parlant de la metamorphose des pierres en hommes, dit :

Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.

VEINE, se dit aussi de l'endroit de ces bois , où de ces pierres qui est le plus foible , par où elles se rompent ou se divisent , quand on frappe dessus avec quelque effort , encore qu'il n'y paroisse au dehors aucune marque. Les Sculpteurs en bois & en pierre doivent connoître toutes les *veines* des bois & des pierres sur lesquelles ils travaillent , afin qu'ils ne les éclatent pas.

VEINE, se dit aussi de la différente disposition, & nature de la terre qu'on trouve, quand on la creuse. Voilà une *veine* de terre qui est sablonneuse, une autre qui est d'argile, une autre de roche. Voilà une *veine* d'ocre, de vitriol, d'alun, de calamine. Les eaux minérales ne prennent leur qualité qu'en passant par des *veines* de vitriol, d'alun, de soufre, &c. On dit en ce sens, une *veine* d'or, une *veine* d'argent, une *veine* de mercure, & semblablement des autres métaux, qui sont certains endroits de la terre où se trouve la glebe des métaux, & qui se distribuë en divers rameaux, de même que les *veines* dans le corps humain. Tavernier a décrit les *veines* des mines des diamans qui sont à Raolconda, & la façon de les en tirer.

VEINE, se dit aussi des filets d'eau, des sources, des fontaines qui sortent de la terre par de petits conduits, tels que ceux par où sort le sang des *veines* des animaux.

VEL. VEL.

On dit en termes de Manege, Barrer la veine à un cheval, lorsqu'on degage la *veine*, & qu'après l'avoir liée dessus & dessous, on la coupe pour arrêter le cours des malignes humeurs qui s'y jettent.

VEINE, se dit figurément en Morale, & signifie quelquefois, Desir, intention. Il vous a promis cela, mais il n'a *veine* qui y tende.

VEINE, se dit aussi des divers sentimens, & des mouvemens de l'ame. J'aimois déjà le poison flatteur, qui se glissoit de *veine* en *veine*, & une douce langueur s'emparoit de moi. FEN. Tout mon sang dans mes *veines* se glace. RAC. c'est-à-dire, Je me sens saisi de crainte, ou d'horreur. Tant que mon sang coulera dans mes *veines*; c'est-à-dire, tant que je vivrai. On dit, Le sang lui bout dans les *veines*; c'est-à-dire, il est vif, impatient.

On le dit particulièrement du génie poétique. Cet Auteur a une *veine* fort féconde. Ce livre est un essai de sa *veine*, le premier effort de sa *veine*. Sa *veine* est coulante, facile. La *veine* de ce Poète n'est qu'un filet ; elle ne coule que par gouttes ; elle est trop foible pour les grands desseins, & une élegie la met bien souvent à sec. G. G. Saint Amand n'eut du Ciel que sa *veine* en partage. BOI.

VÊINEUX, **EUSE**. adj. Qui a des veines. On le dit particulièrement du bois & des pierres. On dit aussi *veiné*, du bois *veiné*.

V E L.

V E L A R. subst. masc. Plante dont les feuilles sont veluës, decouppées profondément, semblables à celles de la roquette, ou de la chicorée sauvage. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, rameuse, sur laquelle naissent de petites fleurs jaunes, composées de quatre feuilles, disposées en croix. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des filiques grêles, rondes, divisées en deux loges remplies de quelques semences oblongues, menuës. Sa racine est blanche, ligneuse, simple, âcre, ayant un goût de rave. En Latin *erysimum vulgare*. C. BAUH. Cette plante est très-propre pour l'asthme & pour les vieilles toux. Il y a plusieurs autres especes de *velar*.

VELAUT, ou **VELOO**. Terme de Chasse, dont on se sert pour exciter les chiens, lorsque l'on voit le lievre.

VELET. f. masc. Terme de Religieuse. Doublure blanche qu'on attache au voile de dessous.

VELIN. f. m. Peau de veau qui a été préparée, & qui a passé par les mains d'un Megiffier & d'un Parcheminier, qui est plus delicate & plus unie que le parchemin ordinaire.

Ce mot vient de *vitellinus*. MEN. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *francenum*; & les Flamans l'appellent encore *francin*.

VELITE. f. m. Terme de Milice Romaine. C'étoit une sorte de soldats de l'ancienne Rome , qui étoit armée d'un javelot , d'un casque , d'une cuirasse, & d'une rondache. Il y avoit dans les Troupes de l'ancienne Rome , des *velites* frondeurs , & des *velites* archers. ABLAN.

VELLEITE. s. f. Terme Dogmatique, qui se dit d'une volonté foible & imparfaite, qui n'est suivie d'aucun effet. On dispute pour sçavoir s'il peut y avoir des *velleitez* en Dieu. Les résolutions de la plupart des pecheurs d'habitude pour se convertir, ne sont que des *velleitez*. Quand il est dit que Dieu *veut* que tous les hommes soient sauvez, est ce une simple *velleité* en Dieu, ou une volonté effective? Ju.

VELOCITE. f. fem. Vitesse, promptitude. Le
IIIIiii 2 temp;

V E L.

temps court avec une étrange *velocité*. Quoique le mouvement de Saturne nous paroisse tardif, néanmoins il se meut avec une merveilleuse *velocité*, à cause de la grandeur de sa sphere.

VELOURS, ou **VELOUS**. f. m. L'usage est pour *velours*. **MEN.** Terme de Marchands. Etoffe toute de soye, dont les filets de traverse sont conduits autour d'une petite verge de cuivre, sur laquelle après on les coupe; ce qui fait paroître un tissu de poils plus courts que ceux de la panne. On fait des habits, des robes de velours; des carreaux, des tapis de pied de *velours*. On met un ou deux lez de *velours* dans les obseques des grands Seigneurs, qu'on charge de blason.

Ce mot vient de *villosus*. **NICOD.** Cujas tient qu'il vient du Grec *berous*, qui signifioit *robbe de soye*; d'autres de *vellus*, qui signifioit autrefois *drap*. En vieux François on disoit *velueil*, ou *veluyan*.

Les plus beaux *velours* sont à quatre poils, appelez vulgairement à *six lisses*. Ils se font sur un peigne de 20. portées, qui font 60. portées de chaîne, & chaque portée de 80. filets. Il y a huit fils de poil par chaque dent de peigne. Les poils & chaînes doivent être d'organfin filé, tordu au moulin, & tramé de trames doubles, le tout cuit, & de pure & fine soye. Le *velours* doit avoir onze vingt-quatrièmes d'aune de largeur entre les deux lisieres, lesquelles doivent être marquées par quatre chaînettes de soye d'autre couleur, qui font connoître le *velours* à quatre poils.

Le second *velours* est appelé à *trois poils*, dont le peigne a 20. portées, & 60. portées de poil & de chaîne. Il a aussi 80. filets, & six fils par chaque dent de peigne. Ses lisieres sont marquées de trois chaînettes, & sa soye & sa largeur de même qualité que le précédent.

La troisième sorte s'appelle *deux poils*, vulgairement appelée *quatre lisses*. Il se fait en un peigne de vingt portées, & de 40. portées de chaîne & de poils, chacune de 80. fils. Ses lisieres sont marquées de deux chaînettes.

La quatrième sorte de *velours* s'appelle *poil & demi*. Il est à quatre lisses. Il a 40. portées de chaîne, & 30. portées de poil, de 80. fils. Sa soye est de même qualité, tordage & moulinage, & sa largeur de même. Ses lisieres sont marquées d'un côté d'une chaînette, & de l'autre de deux; c'est pourquoy on l'appelle *poil & demi*.

La dernière sorte est du petit *velours*, qu'on appelle *renforcé à quatre lisses*, dont le peigne est de 19. portées, de 38. portées de chaîne, & 19. portées de poil, chacune de 80. filets. La lisiere doit avoir une chaînette de chaque côté. Les *velours* cramoisis doivent avoir un filet d'or ou d'argent fin au milieu de la lisiere, pour les distinguer de ceux où il y aura des couleurs communes tant en chaîne qu'en trame.

En general tous les *velours* tant façonnez que figurez, ras ou coupez, ont les chaînes & poils d'organfin filé, tordu au moulin, & sont tramez de soye cuite & non crüe, & ont la même largeur.

VELOURS PLEIN, est celui qui est tout uni.

VELOURS FIGURÉ, est un *velours* mince, sur lequel sont représentées quelques figures. Il sert ordinairement aux habits de femme.

VELOURS A' RAMAGES, est le *velours* diversifié par plusieurs figures ou couleurs. On l'appelle *grand dessin*, & on s'en sert pour faire des carrosses, des lits, des meubles, des ornemens d'Eglise.

VELOURS RAS, est un *velours* dont les filets de traverse ne sont point coupez.

On fait aussi des *velours* à fonds d'or, à fonds d'argent, à fonds de satin.

V E L. V E N.

VELOURS, se dit figurément d'un chemin, d'une allée, d'une pelouse, quand elles sont herbuës, & fort unies. Il nous mena par un chemin de *velours*; & par une double figure on dit, Il est venu à cette charge par un chemin de *velours*; pour dire, Il y a trouvé de grandes facilités. Pour monter au ciel Escobar fait un chemin de *velours*. **LA FONT.** On appelle en Chirurgie des cauterres de *velours* d'Ambroise Paré, qui ne font point de douleur, quand on les applique.

VELOURS, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, qu'il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de *velours*; pour dire, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade. On dit aussi d'une fille, qu'elle doit avoir ventre de son, & robe de *velours*; pour dire, qu'on doit avoir plus de soin de la parer, que de la nourrir délicatement. On dit aussi, Faire patte de *velours*, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte. Regnier a aussi appelé des ongles longs & pleins de crasse, des ongles de *velours*, en parlant de son Pedant:

- - - aux veilles des bons jours,

Il en souloit rogner ses ongles de velours.

VELOUTER. v. act. Terme de Rubanier; c'est donner à la soye, que l'on travaille, un air de *velours*.

VELOUTÉ, ée. adj. Ce qui est fait à la maniere du velours. Les habits de couleurs des valets sont couverts de *velouté*, de passemens de velours.

VELOUTÉ, en termes de Jouvailier, est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

VELOUTÉ, se dit aussi des fleurs dont la peluche est douce & unie comme le velours.

VELOUTÉ, se dit aussi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans des ventricules des animaux qui ruminent.

VELOUTÉ. Ce mot se dit aussi en parlant d'un vin vieux de couleur rouge & vermeille. Il ne manqueroit pas de vous parler d'un vin à seve *veloutée*.

VELTE. f. f. Terme de Negoce. C'est une mesure de choses liquides, dont on se sert dans le trafic de Hollande. La *velte* contient trois pots; le pot deux pintes; & la pinte d'eau de vie pese deux livres & demie. Les pipes ou barriques d'eau de vie qu'on vend en Poitou, ou à Nantes, contiennent 60. ou 70. *veltes*.

VELU, uë. adj. Qui a du poil, ou de la barbe. Les gens *velus* par le corps sont forts, ou luxurieux. Une vieille au menton *velu*, qui a de la barbe. Les Sauvages sont tous *velus*, *velus* comme des ours.

VELU, se dit aussi de ce qui est moisi, gâté, corrompu. Des fromages deviennent *velus*, quand ils sont trop humides. Les confitures chaulées sont fort *velues*.

VELVOTE. f. f. Plante qui est une espece de linnaire, appelée par C. Bauhin, *elatine folio subrotundo*, & par Mr. Tournefort, *linaria segetum*, *nummularia folio villoso*. Voyez **ELATINE**.

V E N.

VENAISON. subst. fem. Chair de gibier. On m'a envoyé de la *venaison*, un filet de cerf, un pâté de lievre.

VENAISON, se dit aussi de la haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bêtes. Les cerfs sont en *venaison*, lorsqu'ils sont gras, qu'ils ont chargé leur *venaison*, qu'ils

V E N.

qu'ils ont trois doigts de *venaison*; pour dire, trois doigts de lard.

Ce mot vient du Latin *venatio*, signifiant la même chose.

VENAL, *ALE*. adj. Qui s'achete à prix d'argent. Les charges de Judicature en France sont *venales*; les charges municipales sont *électives*. Les Courtisans & flatteurs ont des ames *venales*, qui font tout pour leur intérêt. En Turquie la Justice est *venale*, on l'achete des Bachas.

Ce mot vient du Latin *venalis*.

VENALEMENT, *adv*. D'une manière venale & intéressée. Les avarés & les mercenaires ne font rien que *venalement* & dans l'espoir du gain.

VENALITE, *f. f.* Qualité d'une chose venale. On ne le dit que des charges qui sont dans le commerce. La *venalité* des Offices n'est pas fort ancienne en France. Ce fut Louis XII. qui mit les charges dans le commerce: Pour acquitter les dettes immenses de Charles VIII. son predecesseur, & pour ne point charger son peuple par de nouveaux impôts, il s'avisa de vendre les Offices; dont il tira de grandes pecunes, dit N. Gilles. François I. profita de cet expedient pour amasser de l'argent, & pratiqua tout ouvertement la *venalité* des charges. Ce n'étoit au commencement qu'un prêt; mais le prêt n'étoit qu'un nom pour deguiser une vente effective. Le Parlement qui ne pouvoit approuver la *venalité* des charges, faisoit toujours prêter serment que l'on n'avoit acheté sa charge ni directement, ni indirectement. On en exceptoit tacitement le prêt fait au Roi pour être pourvu de la charge. Mais le Parlement ayant reconnu que ses oppositions étoient inutiles, & que le trafic des charges étoit publiquement autorisé, abolit le serment en 1597. On ne scauroit trop crier contre la *venalité* des Offices: ils doivent être la recompense du merite, & de la vertu: si celui qui brigue une charge en est digne, il ne doit point l'acheter; & s'il n'en est pas digne, on ne doit point la lui vendre: il est à craindre que celui qui achete sa charge bien cher, ne vende aussi la justice. **LOYSEAU**.

VENANT, *ANTE*. part. Qui vient, qui arrive. C'est un homme charitable qui offre sa maison à tout *venant*, au premier venu. Un homme au pilori est exposé à la raillerie de tous allans & *venans*.

Nuit & jour à tout venant,

Je chantois, ne vous déplaise. **LA FONT.**

VENANT. Ce mot se dit aussi en parlant de rente, & veut dire, Qui est assuré, qui vient assurément chaque année. Il a quatre mille écus de rente bien *venant*. **MOL.**

VENDANGE, *f. f.* Recolte de vin. On aura cette année pleine *vendange*, c'est-à-dire, pleine recolte de vin.

VENDANGE, signifie aussi le raisin, & le vin qui en est sorti. On foule la *vendange* dans la cuve. On porte la *vendange* foulée au pressoir. J'ai de bonne *vendange* en ma cave; pour dire, de bon vin. Buvez, voilà trop prêché sur la *vendange*, c'est-à-dire, sur le vin qu'on tient en main.

VENDANGES, au pluriel, se dit de la saison où l'on fait la recolte, & de l'action de cueillir & pressurer le raisin. Il est allé faire *vendanges*; pour dire seulement, Il est allé aux champs se divertir en cette saison avec un ami qui a des *vendanges* à faire. Il faut une ordonnance du Juge ordinaire avec publication pour commencer les *vendanges*.

Prêcher sur la *vendange*; c'est ne parler que de vin, ne parler que de boire.

Messire Jean, c'étoit certain Curé

Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange. **LA FONT.**

V E N.

On dit proverbialement, Adieu paniers, *vendanges* sont faites; pour dire, que la grêle ou le passage des soldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus affaire de paniers; On dit aussi, En Août & en *vendanges* il n'y a ni Fêtes ni Dimanches. On dit aussi, qu'un homme fait son Août, fait *vendange*, quand il gagne bien en quelque affaire.

VENDANGER, *v. act. & n.* Cueillir les raisins, & en faire du vin. Il a *vendangé* vingt arpens de vigne en trois jours. On a *vendangé* par tout au pais d'Amont.

VENDANGER, signifie figurément, Ruiner les vignes, ôter l'esperance de la recolte. Ce vent de bise, cette gelée a tout *vendangé* nos vignes. L'armée ennemie a campé en cette Paroisse, les vignes y sont *vendangées*.

VENDANGER, se dit aussi en parlant de la ruine des autres fruits, & même du profit qui se doit trouver en d'autres affaires. Le froid de ces matins a *vendangé* tous les abricots, il les a envoyez à la halle. On a depossédé les Fermiers des Aides, voilà tous leurs profits & leurs esperances *vendangées*.

VENDANGEUR, *EUSE*. *f. m. & f.* Gens de journée qui aident à faire la recolte du vin. Il y en a de Coupeurs, de Hotteurs, de Chargeurs, de Foulers, de Pressureurs.

VENDANGEURS, se dit proverbialement en ces phrases. Les Saints *vendangeurs*, sont ceux dont les Fêtes échéent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai. C'est le temps où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c. Il y a eu des païsans qui ont sollicité pour les faire transferer après *vendanges*.

On appelle une soupe de *Vendangeur*, une soupe qu'on fait avec des choux blancs ou pommes, & avec du pain bis, dont on nourrit les *Vendangeurs*.

VENDERESSE. Voyez deux articles plus bas;

VENDEUR, *EUSE*. *f. m. & fem.* Qui vend des menues denrées. *Vendeur* d'allumettes, de lacets, de petits couteaux. *Vendeuse* d'herbes, de pommes.

VENDEUR, se dit aussi de celui qui vend des heritages, une universalité de biens, une charge. En ce cas on dit au féminin *venderesse*. En stile de Pratique, tout *vendeur* est garent de sa vente, du moins de ses faits & promesses.

VENDEUR, se dit aussi de celui qui constitue sur lui une rente, qui vend un revenu certain à un autre, quoyque ce dût être au contraire celui qui fournit l'argent, qui aliene le fonds de son argent, qui dût être appelé le *vendeur*. En ce cas on appelle *stellionataire* & *faux vendeur*, celui qui declare son bien franc & quitte de toutes hypotheques, quand il l'engage, quoyqu'il se trouve engagé à d'autres; ou qui s'oblige à fournir des emplois ou autres sûretés qu'il ne peut donner. Un tel *vendeur* est obligé au rachat de la rente & par corps.

VENDEUR, se dit aussi de certains Officiers creés pour ce qui regarde les ventes. Les Sergens à verge du Châtelet se disent Jurez Priseurs, Crieurs & *Vendeurs* de meubles. Il y a des Jurez *Vendeurs* de vin, de marée, de volailles, qui reçoivent l'argent de ces denrées de ceux qui les achètent, & ils en repondent aux Marchands. Les *Vendeurs* & Controlleurs de vin reçoivent les declarations des vins, que les Marchands forains font arriver, & tiennent contrôle des ventes. En ce sens on appelle figurément des Jurez *Vendeurs*, ceux qui trahissent leur ami, ou le parti dont ils sont, moyennant quelque recompense.

VENDEUR de mithridate, de theriaque, d'orvietan, se

V E N.

se dit des Charlatans qui vendent en public de mechantes drogues, & qui amassent le peuple avec des bouffonneries. *Vendeurs* de fumée, des hableurs qui promettent ou qui vendent des choses qu'ils ne peuvent livrer. *Vendeurs* de Chretiens, ceux qui subornent de jeunes gens pour les faire enrôler, & qui en tirent de l'argent des Capitaines.

On dit proverbialement, qu'il y a plus de fous acheteurs, que de fous *vendeurs*, parceque celui qui vend connoît mieux le prix ou le defaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un *vendeur* de cochons, quand il est mal bâti, ou mal vetu.

VENDICATION. f. f. Action par laquelle on a droit de demander la restitution d'une chose qui a été volée ou alienée par celui qui n'en étoit pas le propriétaire. Quand un cheval a été volé, il y a lieu à une perpetuelle *vendication*.

VENDIQUER. v. act. Redemander, reclamer, repeter, ou saisir une chose qui nous appartient, qui a été volée, ou mal alienée. On peut *vendiquer* un meuble volé, dans quelque main qu'on le trouve.

Ce mot ne se trouve point dans l'Academie; mais seulement *revendiquer*: & en effet le composé est bien plus en usage que le simple. Il vient du Latin *vindicare*.

VENDIQUER, signifie aussi, S'attribuer, prendre pour soi. Les Tribuns du peuple tâchoient de se *vendiquer* toute l'autorité de la Republique.

VENDIQUER, se dit aussi en matiere de literature. Il y a plusieurs Auteurs à qui on attribue cet Ouvrage; mais un tel le *vendique* à meilleur titre que les autres.

VENDIQUÉ, ée. part. pass. & adj.

VENDITION. f. f. Vieux terme du Palais. Vente d'heritages. On a cassé la *vendition* de cette terre, à cause qu'il y avoit lésion énorme d'outre moitié de juste prix. On appelle aussi *vendition* en quelques Coutumes, un certain droit qu'on doit au Seigneur pour les marchandises vendues en foire, ou marché, qu'on appelle la *laude*, la *maille*, le *couletage*, & de plusieurs autres noms suivant les lieux, & que les Latins ont appelé *siliquaticum*.

VENDOSME, ou **VENDOME.** C'est un nom de Seigneurie qui a donné lieu à deux proverbes dans la langue. Couleur de Monsieur de *Vendôme*, c'est-à-dire, invisible. A la fraîcheur de Monsieur de *Vendôme*, c'est-à-dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption de *vent d'amont*, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible.

VENDRE. v. act. *Je vend. Je vendois. Je vendis. J'ai vendu. Je vendrai. Que je vende. Que je vendisse, ou je vendrois.* Aliener; transporter à un autre la propriété d'une chose qui nous appartient, moyennant un prix, ou une somme dont on convient. Un citoyen Romain à l'âge de 20. ans, avoit la liberté de se *vendre*. **TOUR.** On *vend* les meubles par une simple tradition. Pour *vendre* des heritages, il en faut faire un contrat. On *vend* ordinairement de gré à gré & à l'amiable; quelquefois forcément à l'encan, à l'égard des meubles; par decret, à l'égard des heritages: l'une & l'autre façon de *vendre* est à cri public, au plus offrant & dernier enchérisseur.

Ce mot vient du Latin *vendere*.

VENDRE, se dit aussi de la maniere d'aliener, de debiter sa marchandise, ses denrées. Il y a des Marchands qui *vendent* en gros, d'autres en detail, à credit, argent comptant. Les grains se *vendent* au boisseau, les étoffes à l'aune, les épiceries à la livre. On

V E N.

excommunie au prône ceux qui *vendent* à faux poids, ou à fausse mesure. Les bourgeois *vendent* leur vin à pinte, & à pot. Les Cabaretiers qui *vendent* leur vin par assiette, n'ont point pour cela d'action en Justice par le 128. Art. de la Coutume de Paris. Le blé est de requête en cette saison, & se *vend* bien, c'est-à-dire, il est cher, & on en a prompt debit.

On *vend* les charges, les lettres au poing, ou simplement la procuracy pour resigner. Les Domaines du Roi se *vendent* à faculté de rachat perpetuel. Les particuliers les peuvent *vendre* avec faculté de reméré, ils les *vendent* avec garentie, ou francs & quittes de toutes charges & hypotheques.

VENDRE, signifie aussi, Constituer une rente sur soi. Tous les contrats de constitution portent, qu'un tel a *vendu*, créé & constitué, assis & assigné sur lui & à toujours une rente annuelle & perpetuelle de tant. On dit aussi, *vendre* une rente, quand le creancier la transferte à un autre.

VENDRE, se dit figurément en choses morales. Un homme qui se marie *vend* sa liberté. Un mechant Juge *vend* la Justice. Une femme *vend* son honneur, quand elle se prostitue pour de l'argent. Ma fille *vendez* vous, mais ne vous livrez pas. **REG.** Un soldat *vend* bien cher sa vie, quand il se defend courageusement, quand il tue bien des ennemis. **A** Rome les dignitez, l'amour, & les crimes, Rome même, en un mot tout étoit à *vendre*. **OE. M.** La sage se sçait *vendre*, & la sotte se donne. **REGN.** *Vendez* vos doux regards, & vos embrassements. **ID.** C'est une bassesse indigne d'un honnête homme, que de se *vendre* à la flatterie. **LE P. L. A** l'espoir, à la crainte on *vend* sa liberté. **ART DE P.** Les soldats *vendent* leur vie à la guerre, comme les vassaux *vendent* leur service, & leur liberté. **M. ESP.** *Vendre* au plus offrant son encens, & ses vers. **BOI.** Les Poètes *vendent* au poids de l'or une once de fumée. **ID.**

VENDRE, signifie aussi, Trahir, tromper. Judas *vendit* JESUS-CHRIST pour trente deniers. *Vendre* sa patrie: *vendre* son Roi. Un Sergent *vendrait* son pere. C'est un homme plus fin que ses associez, il les *vendrait* tous à beaux deniers comptans. On accuse les Procureurs de *vendre* souvent leurs parties.

A VENDRE. adv. Maison à *vendre*. Dans les cabinets des curieux tout est à *vendre*, pourvu qu'ils y trouvent leur compte.

VENDRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme froid, serieux, qui ne rit point, qu'il seroit bon à *vendre* vache foireuse. On dit, A qui *vendez*-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de Saint Michel; pour dire, qu'on sçait le prix des choses, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent. On dit aussi, qu'un homme *vend* bien ses coquilles, quand il *vend* cher ce qui lui appartient. On dit aussi, Marchandise qui plaît est à demi *vendue*. On dit aussi, qu'il ne faut pas *vendre* la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris; pour dire, qu'il ne faut pas *vendre* les esperances de ce qu'on n'a pas encore. Ce n'est pas le tout que de *vendre*, il faut livrer. On dit aussi des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'ils *vendent* la ville. On dit aussi, qu'un homme est à *vendre* & à dependre à l'égard d'un autre; pour dire, qu'il est capable de faire toutes choses pour lui. On dit encore d'un prodigue, qu'il *vendrait* jusqu'à sa chemise. On dit pareillement, Femme qui prend se *vend*.

VENDREDI. f. m. Cinquième jour de la semaine, qu'on appelle en l'Eglise la sixième Ferie. Il étoit chez les Payens consacré à Venus. Il est defendu dans l'Egli-

V E N .

L'Eglise Romaine, de manger de la chair le *Vendredi*. On appelle le *Vendredi Saint*, ou *Vendredi Aure*, ou *Aore*, le *Vendredi* devant Pâques, jour de la passion de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

VENEFICE. f. m. Empoisonnement, sortilege. Les philtres amoureux sont mis au rang des *venefices*. Les Sorciers sont plutôt punis pour leurs *venefices*, que pour aucun commerce qu'ils ayent avec le Diable.

VENELLE. f. fem. Terme populaire qui se dit en cette phrase, enfile la *venelle*; pour dire, s'enfuir.

VENENEUX, EUSE. adject. Qui a des qualitez nuisibles aux autres corps, qui les fait mourir. Il y a quantité de minéraux, qui ont des qualitez *veneneuses*. Plusieurs plantes sont *veneneuses*, sont des poisons. Il faut remarquer, que ce mot signifie la même chose que *venimeux*; mais avec cette difference, que *veneneux* ne se dit ordinairement que des plantes, & que *venimeux* ne se dit que des animaux, & des choses auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin.

VENER. v. act. Chasser; faire courir une bête pour en attendrir la chair. Il ne se dit guere que des animaux domestiques, comme veaux, bœufs, &c. A Rome & en Angleterre, on a coutume de *vener* les bœufs. On dit qu'à force de *vener* une bête, sa chair en devient plus tendre. On dit aussi, que la chair de boucherie est bien *venée*, lorsqu'elle est bien mortifiée, qu'il y a du temps qu'elle est tuée, qu'elle commence à se gâter.

VENER, se dit figurément en choses morales. Cet homme a été bien *vené*; pour dire, on l'a bien fait courir, on lui a bien fait de la peine, on lui a bien donné de l'exercice, ou on l'a fort raillé. Cette affaire a été bien *venée*; pour dire, on l'a traduite en plusieurs Jurisdiccions, il y a bien des incidens & des frais.

VENÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VENERABLE. adj. m. & f. Grave, majestueux, qui attire du respect. Un *venerable* vieillard. La Majesté des Rois est *venerable*. Il est nécessaire de se rendre *venerable* à ceux que l'on gouverne, parceque les hommes sont frappez de cette grandeur extérieure. FL.

VENERABLE, est aussi la qualité que les Notaires donnent dans leurs actes aux Ecclesiastiques, & aux gens de lettres. Les *venerables* Doyen & Chanoines d'un tel lieu. *Venerable* N. Professeur en Philosophie. Il faut que les Ecclesiastiques qui prennent le titre de *venerables*, se rendent *venerables* eux-mêmes par leur conduite. OE. M.

VENERATION. f. fem. Profond respect qu'on rend aux choses qui en meritent. Il faut avoir une profonde *veneration* pour les mysteres, pour tout ce qui regarde la Religion, pour les Princes, pour les supérieurs. La solide vertu attire la *veneration* de tout le monde. L'éloignement augmente la *veneration*, envers les Princes, & on les estime moins quand on les voit de trop près. NIC. Les choses présentes excitent nôtre envie, & les choses passées attirent nôtre *veneration*. ST. EV.

VENERER. v. act. Respecter, honorer quelque chose. L'Eglise Romaine veut qu'on *venere* les images, les reliques des Saints.

VENERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VENERIE. f. f. Art de chasser le gibier, qui se pratique sur la bête à poil, & à force de courre avec équipage de meutes de chiens courans, & de piqueurs. L'adresse de quêter, de juger des voyes & des fumées, de deffaire les ruses du gibier, appartient au deduit de

V E N.

la *Venerie*. Fouillous a fait un livre de la *Venerie*. L'Empereur Frederic II. a écrit en Latin de la *Venerie*. Il se plaît à la *Venerie*.

VENERIE, signifie aussi, l'équipage de chasse. Il y a chez le Roi un grand nombre d'Officiers pour la *Venerie*. La *Venerie* est logée en tel endroit.

VENERIEN, ENNE. adj. Qui appartient à Venus. Un homme *venerien*, est celui que Venus domine, qui est adonné aux plaisirs *veneriens*, aux actes *veneriens*. Il y a des étoiles de nature *Venerienne*, comme il y en a de Saturniennes & de Joviales. La maladie *venerienne* est ce qu'on nomme la *grosse verole*, & les autres accidens qui en dependent.

VENEUR. f. m. Celui qui conduit la chasse & les chiens, qui quête, qui detourne, qui lance la bête, qui laisse courre, qui la suit, &c. Il a un bon *Veneur*, qui est toujours à la queue des chiens.

On le dit aussi de tous les Chasseurs, & de ceux qui suivent la chasse. On a vu passer les *Veneurs* par cet endroit-là.

Le Grand *Veneur* de France est un Officier considerable qui commande à tous les Officiers de la *Venerie* du Roi. On l'appelloit autrefois le Grand *Forêtier*, parcequ'il étoit aussi Grand Maître des eaux & forêts. La charge de Grand Maître des eaux & forêts, en a été demembrée sous Charles VI. & depuis encore celle de Grand Fauconnier. Il prête le serment de fidelité entre les mains du Roi; & il donne les provisions aux Officiers de la *venerie*, sur lesquels il a la surintendance. Il dispose même presque de toutes les charges, quand elles viennent à vaquer par mort.

VENGANCE. f. f. Ressentiment d'une offense reçue; peine, outrage qu'on fait à son ennemi en haine du déplaisir qu'on en a reçu. Dieu a deffendu la *vengeance*; il s'est réservé la *vengeance*. Le sang innocent crie *vengeance* à Dieu. C'est en la personne des Procureurs Generaux que reside la *vengeance* publique. Conserver un esprit, un desir de *vengeance*. Tirer une cruelle *vengeance*. La colere ne deshonne personne, pourvu que ses émotions soient proportionnées au sujet qu'on a de s'émouvoir, & qu'elle garde dans ses *vengeances* les regles de la justice. M. ESP. La *vengeance* est un plaisir passager; au lieu que la gloire de pardonner est durable. ID. Je sçai que la *vengeance* est un morceau de Roi. LA FON. Les hommes peuvent bien être les instrumens de la *vengeance* de Dieu; mais elle ne leur appartient pas. NIC. Il n'y a point de *vengeance* plus heroïque que celle qui tourmente l'envie à force de bien faire. AMELOT. Le Grand Constantin se portoit lentement à la *vengeance*, & ne l'employoit que pour le gouvernement, & non pour assouvir sa passion. HERMAN.

Objet infortuné des vengeances celestes,

Je m'abhorre encor plus que tu ne me detestes. RAC.

Une femme a toujours une vengeance prête. MOL.

Ma vengeance est perdue,

S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tuë. RAC.

VENGER. v. act. & n. Punir l'ennemi qui nous a offensé; en tirer vengeance; s'en faire raison; lui faire souffrir quelque peine pour reparation d'une injure, d'un affront, &c. Rodrigue *vengea* l'affront fait à son pere. C'est un beau mot du Roi Louis XII. qu'un Roi de France ne doit point *venger* les injures faites à un Duc d'Orleans. Il s'est *vengé* lui-même. *Venger* une injure. *Vengeons* nôtre honte. MOL. Brutus *vengea* l'outrage fait à la dignité Romaine. ABL. Il semble qu'on devroit plutôt dire, Se *venger* d'une injure; & *venger* la dignité Romaine de l'outrage qu'elle avoit reçu; parceque *venger* la vertu, *venger* l'innocence, c'est la deffendre, c'est en prendre le parti. REFL. Ne prenez point tant l'interêt du ciel, & laissez

V E N.

sez lui le soin de se *venger*. OE. M. Quand on ne consulte que la nature, on se porte volontiers à se *venger*. AB. TETU. Il est permis de se deffendre, & non pas de se *venger*. LE MAI.

Helas! quand il se faut venger de ce qu'on aime,

Qu'il en coûte pour se venger! QUIN.

La Satire souvent à l'aide d'un bon mot,

Va venger la raison des attentats d'un sot. BOIL.

Ce mot vient du Latin *vindicare*.

SE *VENGER*, signifie aussi, Se rembourser; se dommager. On l'a évincé de cette terre, mais il s'est *vengé* sur une autre qu'il a fait decreter; ce qui l'a dommagé. Il s'est *vengé* sur le desert.

VENGÉ, ÉE. part. pass. & adj. J'en mourrai *vengé*; c'est-à-dire, Je ferai tout mon possible pour me *venger* tant que je vivrai.

VENGERESSE. adj. féminin, se dit des Furies infernales *vengeresses* des crimes. C'est un nom que les Payens donnoient à ce que les Chrétiens appellent *remors de conscience*.

VENGERESSE. Ce mot est aussi usité parmi les Theologiens, quand ils parlent de la justice de Dieu, qui l'a porté necessairement à punir le peché dans son propre fils, pour le pouvoir pardonner. Les Remontrans & encore plus les Sociniens nient qu'il y ait en Dieu une pareille justice *vengeresse*.

VENGEUR. f. masc. & quelquefois adj. Celui qui venge. Le remors est le premier *vengeur* des crimes. Dieu sera le juste *vengeur* des Martyrs, & des Fideles. Adrien extermina les Juifs, & ils trouverent en lui un impitoyable *vengeur*. M. DE M. Miserable *vengeur* d'une injuste querelle! CORN. Je porte le feu *vengeur* qui me va consumant. VOL.

Si je veux de ma mort laisser quelque vengeur,

Je ne le cherche, ingrat, qu'au fond de votre cœur.

RAC.

VENIAT. f. m. Terme de Palais qui est pur Latin, se dit de l'ordonnance d'un Juge superieur, qui mande un inferieur pour venir rendre raison de son jugement, ou de sa conduite dans quelques affaires. Le Parlement en voyant ce procès, a donné un *veniat* contre le Juge. C'est quelque chose de plus doux qu'un ajournement personnel.

VENIEL, ELLE. adj. Terme de Theologie, qui se dit des pechez legers qui se pardonnent aisément. On n'est pas absolument obligé de s'accuser à la confession de tous les pechez *veniels*. Le plus grand embarras des Casuistes est de distinguer les pechez *veniels* des mortels. Chrétiens, vous sçavez trop la distinction des pechez *veniels* d'avec les mortels: mais sçavez vous que ces pechez qui semblent legers deviennent accablans par leur multitude? M. DE M. Que je hai ta vaine science, & ta mauvaise subtilité, ame temeraire, qui prononces hardiment que certains pechez sont *veniels*: qui sçait le degré qu'il faut pour leur inspirer ce poison mortel? M. DE M. Tout n'est pour les devots que peché *veniel*. DES-H.

Les Reformez rejettent cette distinction de *veniel* & de mortel, parcequ'ils pretendent que tous les pechez sont mortels de leur nature à cause de l'excellence infinie de la personne, contre laquelle l'offense est commise. Il y a pourtant un sens où ils ne font point de difficulté d'admettre le mot de *veniel*; mais c'est en disant que tous les pechez, quoique mortels de leur nature, deviennent neanmoins *veniels*, pardonnables, par l'efficace de la mort de JESUS-CHRIST, à tous ceux qui y ont recours aux conditions portées par l'Evangile.

VENIELLEMENT. adv. se dit en cette phrase: Quand on fait telle chose, on ne peche que *veniellement*; c'est-à-dire, qu'on ne fait qu'un peché ve-

, V E N.

niel. Selon les Reformez, on ne peche jamais contre Dieu, que ce ne soit mortellement; parcequ'il est d'une nature trop excellente pour qu'on ne le puisse offenser que *veniellement*.

VENIMEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Voyez au mot *VENENEUX* la difference qu'il y a entre ces deux termes. Les serpens, les scorpions, les viperes sont des animaux *venimeux*. Les ch. nilles, & sur tout celles de pin, les araignées, sont des insectes *venimeux*. On dit que le brochet a la dent *venimeuse*. En general toutes les bêtes qui ont du venin, quand elles sont nourries dans des montagnes & lieux secs, sont plus *venimeuses* que celles des lieux humides & marécageux; les Orientales & Meridionales, que celles du Septentrion; les affamées & irritées, que les autres; & en été, qu'en hiver.

On dit figurément, qu'un homme a une langue *venimeuse*, quand elle est medisante, quand elle envenime toutes choses.

VENIN. f. m. Qualité maligne qui est en quelques animaux, qui est dangereuse aux autres, qui les tue. L'Ecriture & Hippocrate disent que le *venin* des aspics ne se peut guerir. Moïse Charras a montré par plusieurs experiences, que le *venin* des viperes consiste dans leurs esprits irritez, qui coagulent le sang, & en empêchent la circulation: ce qui cause la mort. On dit aussi, que la rage est un certain *venin* qui se ferme te insensiblement pendant un certain temps.

Le *venin*, selon l'opinion du Conciliateur dans son Traité des *venins*, se dit aussi de tout ce qui est pris dans le corps, dont les proprieté sont contraires à la nutrition; & il soutient, que comme la viande se convertit en sang, & rend ses parties semblables aux membres pour reparer ce qui s'en consume tous les jours, le *venin* au contraire transmue le corps & les membres qu'il touche en une substance corrompue, & la convertit en sa nature *venimeuse*. En ce sens tous les poisons sont compris sous le nom de *venin*, quoyque les autres les distinguent. Il y a des *venins* qui sont dangereux exterieurement, & qui ne nuisent pas étant avalez; car plusieurs assûrent que des gens ont avalé des araignées, & mangé des crapaux, sans en être incommodés. Benjamin Scharffius a fait un Traité Latin de la nature des *venins*, intitulé *Toxicologia*.

VENIN, se dit figurément en choses morales, des discours de medisance, des haines qu'on garde dans le cœur, qui sont causes qu'on fait à son ennemi tout le mal qu'on lui peut faire. Il n'a pas pardonné sincerement cette offense, il lui est encore resté du *venin* sur le cœur. Cet homme-là s'est vengé de son ennemi en lui disant mille injures, il a jetté tout son *venin*. Des Auteurs qui écrivent les uns contre les autres jettent tout leur *venin* sur du papier.

Là le Grec né moqueur, par mille yeux plaisans

Distilla le venin de ses traits medisans. BOI.

VENIN, se dit aussi des doctrines, des maximes dangereuses qui sont cachées dans un livre, dans un discours. Les livres des Heretiques sont remplis de belle Morale en apparence, mais il y a un certain *venin* dangereux caché dessous.

VENIN, se dit proverbialement en ces phrases. Morte la bête, mort le *venin*; pour dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal; car en effet au propre, les bêtes n'ont plus de *venin*, quand elles sont mortes, à la reserve de quelques-unes, comme la vive dont l'arrête est encore *venimeuse* après sa mort. On dit aussi, A la queue est le *venin*, par allusion au scorpion qui pique avec sa queue; pour dire, que c'est à la fin des affaires qu'on connoît si elles sont bonnes, ou mauvaises.

VENIR. v. n. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je suis

V E N.

suis venu. Je viendrai. Que je vienne. Que je vinisse, ou je viendrois. Venant. Venu. Vien, venez. Se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre : il ne se dit que pour marquer le mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un plus proche. L'ACAD. Il se dit proprement du lieu où l'on n'est pas, à celui où l'on est ; au lieu qu'aller se dit du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas. Ainsi Vaugelas a fait une faute en traduisant ; Alexandre *vint* mettre le siege devant Celene. Il faisoit dire, *alla* mettre le siege. MEN. Il paroît par la definition de l'Academie, que cette remarque de Menage n'est pas sûre, puisqu'il s'agit de sçavoir si Celene étoit plus proche ou plus éloignée de l'Historien, qu'Alexandre. En effet, il n'est pas toujours nécessaire d'être dans le lieu où l'on se transporte, pour employer le mot de *venir*, il suffit que ce lieu-là soit plus proche de nous, que celui d'où l'on part. Ainsi un Historien qui écrirait à la Haye, devoit dire, en une telle année Louis XIV. *alla* mettre le siege devant Besançon ; & en une telle année il *vint* mettre le siege devant Mons ou devant Namur. Un Courier qui part de Rome, *vient* à Paris, y arrive en huit jours. On dit à un ami qui arrive, Vous soyez le bien *venu*. *Venir au devant*, ne se dit que quand il s'agit de faire honneur, ou de donner une marque d'amitié à quelqu'un. BOI. La ville *vint* au devant du Roi à son entrée. L'Ecriture dit que tout le mal *viendra* du côté d'Aquilon. Il a été obligé de *venir* en personne pour répondre sur cette accusation. Ce Prince est *venu* en Cour.

VENIR. Ce mot se dit aussi quelquefois du mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné ; mais ce n'est que lorsque celui qui parle invite un autre à l'accompagner, ou lorsqu'il veut marquer que cet autre est allé, ou doit aller avec lui. Je m'en vais à Rome, voulez-vous venir avec moi. Nous allons à la promenade, venez avec nous.

Il se construit quelquefois avec le pronom personnel & la particule *en*, sans que cela change rien au sens. Dites lui qu'il s'en *viene* ; nous nous *en* *vinmes* ensemble.

VENIR, se dit aussi des choses inanimées qui ont du mouvement. Il *vient* du vent par cette cloison. Voilà un orage qui *vient*, qui se forme ; une nuée qui *vient* à grands pas. Il lui est *venu* une pleuresie pour avoir bu à la glace.

VENIR, signifie aussi, Atteindre, parvenir. Ce jet d'eau *vient* jusqu'au second étage de la maison. Ces brodequins *vont* jusqu'à mi-jambe. Ce nain ne me *vient* que jusqu'à la ceinture. Cette histoire n'est pas *venue* jusqu'à nous. Il est *venu* au dessus de ses affaires, il est *venu* à bout de ses entreprises. Il est *venu* à une grande fortune, à un haut point de gloire, il est bien parvenu.

VENIR, se dit figurément en choses spirituelles. Les inspirations *viennent* du ciel. Il m'est *venu* dans l'esprit une bonne pensée sur ce sujet. Cela m'est *venu* en mémoire. Les vers lui *viennent* facilement, ils *viennent* de génie. Ce secret n'est jamais *venu* à ma connoissance. Cela est *venu* aux oreilles du Prince.

VENIR, se dit aussi en choses morales. Le moyen de *venir* à la perfection, c'est de vivre en retraite. Son revenu ne *vient* pas bien, il est embrouillé, on le paye mal. La mort est un mal inévitable, il en faut tous *venir* là. Il est *venu* à tel point d'extravagance, qu'il l'a fallu enfermer, qu'on a été obligé d'en *venir* à la force, aux extremités.

VENIR, se dit aussi à l'égard du temps, aussi-bien que du lieu, pour marquer qu'il n'y a pas long temps qu'une chose est faite. Je *viens* de chez vous ; je *viens* du Palais. Il *vient* de me parler. C'est un homme qui

Tome III.

V E N.

vient d'être assassiné. Vous êtes *venu* assez à temps pour dîner. Il est *venu* à tard pour s'opposer à cette vente, elle étoit faite.

VENIR, signifie aussi, Naître & croître, prendre son origine. JESUS-CHRIST est *venu* au monde pour nous racheter. Les enfans *viennent* au monde avec le peché originel ; c'est de là que sont *venus* tous nos maux, qu'ils prennent leur origine ; de là *vient* qu'il y a tant de malice, de corruption, si peu de bonne foi dans le monde. Je me laisse aller comme je suis *venu*. MONT. Tous les enfans de cet homme ne *viennent* pas bien, ils meurent jeunes, ou ne *viennent* pas à terme. Celui-là est bien *venu* ; pour dire, que la mere en est heureusement accouchée. Il n'est *venu* qu'un enfant de ce mariage. Les saules, les aunes, ne *viennent* bien que dans les lieux humides & marecageux. Les plantes *viennent* de graine, de marcotte, de bouture. Le blé ne *vient* point en plusieurs lieux de l'Amerique, parceque la terre y est trop grasse. Le vin ne *vient* point en Bretagne, parceque l'air y est trop froid ; le raisin n'y *vient* point en maturité. La plupart des mots François *viennent* du Latin, ou du Grec ; les Espagnols de l'Arabe. Cela *vient* maintenant à la mode. Cette phrase est *venue* en proverbe. On ne l'a point pressé de faire cette grace, cela est *venu* de son propre mouvement, cela est *venu* de son bon naturel.

VENIR, se dit en ce sens en choses morales. La raison *vient* aux hommes avec l'experience. Cet ouvrage est bien fait, il *vient* d'une bonne main. Cette nouvelle me *vient* de bon lieu. Ce Gentilhomme *vient* de bonne maison, il *vient* en droite ligne des Comtes de Flandres.

VENIR, se dit aussi des choses qui se font fortuitement. Ces soldats ont tiré au billet, il est *venu* à ce malheureux un billet noir. Il ne m'est rien *venu* à la lotterie. Cet homme est *venu* à mourir. Il *vint* faute de lui, lorsqu'il étoit en passe de faire fortune, avant qu'il fût *venu* à bout de ses desseins. Le hazard voulut que nous *vinmes* à parler de cette affaire. On dit aussi, que les choses vont & *viennent* ; pour dire, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ; qu'elles sont tantôt cheres, tantôt à bon marché.

En termes de Palais, on dit que des creanciers *viennent* par contribution sur des meubles, quand ils sont colloquez & payez au fou la livre. On dit, *Venir* à une succession de son chef, ou par representation ; y *venir* par tête, ou par souches ; que des biens *viennent* du côté paternel, ou maternel, selon qu'ils sont échûs par succession de pere, ou de mere ; que les biens *viennent* aux heritiers du côté & ligne dont ils sont sortis ; pour dire, que les paternels succedent aux biens du pere, & les maternels aux biens de la mere. On dit aussi ; *venir* contre un arrêt, *venir* contre son propre fait ; pour dire, le contester, se pourvoir contre : *venir* à compte ; pour dire, compter : *venir* à partage ; pour dire, partager : *venir* à composition ; pour dire, composer, relâcher quelque chose de son droit. On dit aux Avocats qui plaident, *Venez* au fait, *venez* au point, *venez* à la conclusion ; pour dire, coupez court, abrez.

En termes de Guerre, on dit *venir* aux mains ; pour dire, donner bataille, ou combattre. Trois escadrons *vinrent* fondre sur nous. Les ennemis *venoient* à la file l'un après l'autre. Les Heros d'Homere en *venoient* aux injures & aux reproches, avant que d'en *venir* aux coups, d'en *venir* aux prises. Ces troupes sont *venues* au secours de la place.

En termes de Jeu, on dit, Laissez moi *venir* cette main, faire cette levée. Je suis le dernier, j'en verrai *venir*, je verrai ce qu'il jouera. Voilà un jeu qui

K K K k k k

lui

V E N.

lui *vient* à souhait, il lui *vient* le plus beau jeu des cartes.

VENIR, signifie encore, Diminuer, en ces phrases. Notre vin diminué, ne *vient* plus que goutte à goutte. Toute la succession de ce Favori est *venue* à rien. Il avoit une bonne affaire, il est *venu* des gens à la traverse qui l'ont fait *venir* à néant.

VENIR, signifie encore, Etre convenable. Cette garniture *vient* bien sur cette étoffe. Cet habit vous *vient* à merveilles, comme s'il étoit fait pour vous. Ce surnom lui *vient* bien, lui convient parfaitement.

VENIR. Ce mot s'emploie souvent avec toutes sortes de verbes à l'infinitif & la particule *à*, sans rien ajouter de particulier au sens du verbe avec lequel on le construit. Si le secret *venoit* à être decouvert; pour dire, si le secret se decouvroit. Nous *vinmes* à parler; pour dire, nous parlâmes. Si ma lettre *venoit* à se perdre, on la prendroit pour une lettre d'amour. **VOIR**. pour dire, si ma lettre se perdoit.

VENIR. f. m. On dit, L'aller & le *venir*, c'est double peine. On dit de celui qui n'a pas trouvé la personne qu'il alloit chercher, qu'il a eu l'aller pour le *venir*.

On dit figurément de celui à qui l'on a donné deux soufflets, qu'on lui a donné l'aller & le *venir*. On dit au Palais, Un à *venir* pour plaider, quand on signifie à une partie qu'on va poursuivre contre elle une audience à *venir* au premier jour.

On dit aussi adverbialement, Les siècles à *venir*; c'est-à-dire, futurs. Le peuple qui sera créé dans les siècles à *venir* louera le Seigneur. **PORT-R.**

VENIR, se dit proverbialement en un très-grand nombre de phrases. On chante tant Noël, qu'il *vient*; pour dire, qu'une chose arrive, quand on l'a long temps attendu. Cela *vient* comme Mars en Carême; pour dire, ordinairement. Cela *vient* comme de cire; pour dire, fort juste, fort à propos. On dit aussi, De quel pays *venez-vous*? D'où *venez-vous*? à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde. On dit aussi à un valet qu'on envoie, Tant que vous irez & *viendrez*, les chemins ne seront pas sans vous. On dit aussi, Voilà un beau *venez* y voir; pour dire, C'est une chose peu considérable. On dit aussi, que les biens *viennent* en dormant à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir. On dit aussi, Ce qui *vient* par la flûte, s'en retourne par le tambour; pour dire, qu'on dépense facilement le bien acquis sans peine. On dit aussi, Au bon joueur *vient* la balle; pour dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables de profiter. On dit que les maladies *viennent* à cheval, & s'en retournent à pied. On dit aussi, qu'un malheur ne *vient* jamais tout seul. On dit encore, Tout *vient* à point à qui peut attendre; pour dire, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience. On dit encore, Après la pluie *vient* le beau temps. On dit aussi, qu'une chose est *venue* de la grace de Dieu, quand on ne sçait d'où elle *vient*, ni qui l'a donnée. On dit aussi, Qui chapon mange, chapon lui *vient*; pour dire, que les biens *viennent* à ceux qui en ont déjà. On dit aussi, C'est un homme qui est *venu* de rien, qui est *venu* tout en une nuit comme un champignon; pour dire, qu'il s'est enrichi en peu de temps. On dit aussi d'un homme surpris de quelque accident, qu'il est aussi étonné que si cornes lui *venoient* à la tête. On dit aussi de celui à qui il *vient* quelque tentation, que l'eau lui en *vient* à la bouche. On dit aussi, Après la passe *vient* la danse; pour dire, que la bonne chère excite à la paillardise. On dit aussi, Il est *venu* comme un tabourin à noces; pour dire, fort à propos: & à contresens, Il est le bien *venu*

V E N.

comme un chien dans un jeu de quilles. On dit aussi, qu'un homme est *venu* la gueule ensarignée; pour dire, avec empressement & avec dessein de profiter. On dit aussi, qu'il s'en est allé comme il étoit *venu*; pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire. On dit aussi, Faire *venir* quelqu'un à jubé, le faire *venir* à la raison; pour dire, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande. On dit aussi, qu'un homme ne fait qu'aller & *venir*, lorsqu'il ne se tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il est peu de temps à faire quelque voyage.

V E N T. subst. m. Mouvement violent, agitation de l'air; air rarefié. Le *vent* est mis au rang des météores. Le Nord, l'affreux séjour des *vents*, & des frimats. **MEN**. Quelque impétueux que soient les *vents*, les passions humaines les surpassent en violence. **M. ESP.** Junon alla trouver Eole, & lui emprunta ses *vents* pour se venger. **G. G.** Les *vents* déchaînez mugissoient avec fureur dans les voiles. **FEN.** Les *vents* retenoient leur haleine. **OR. M.**

Qu'Eole en sa faveur

Ouvre aux vents mutinez les prisons d'Italie. **BOI.**

Le vent avec fureur dans les voiles fremit. **ID.**

Descartes demontre la formation du *vent* par la comparaison des colipiles. On fait du *vent* avec un éventail en poussant, en remuant l'air. Le *vent* d'un boulet de canon le jette par terre. Les Anciens croyoient que les cavales de Portugal concevoient par le *vent*, à cause de leur vitesse. En ce sens on dit vite comme le *vent*: qu'il fait *vent*, que le *vent* s'élève, que le *vent* souffle de ce côté-là; qu'une maison est à l'abri du *vent*, du mauvais *vent*, quand on en est à couvert; que des arbres sont en plein *vent*, quand ils ne sont point attachés à quelque muraille.

On appelle *vent coulis*, un petit *vent* qui entre par l'ouverture des portes, ou des fenêtres & cloisons qui joignent mal.

Prison des vents en Architecture, est un lieu souterrain où les *vents* frais étant renfermez, se communiquent par des conduits, ou voutes, que les Italiens appellent *venti dotti*, pour rendre une place fraîche pendant l'été.

VENTS SOUTERRAINS, sont les *vents* enfermés dans les entrailles de la terre, & qui sont cause de ses tremblemens.

V E N T, en Artillerie, est un vuide qu'on laisse pour donner au boulet la liberté d'entrer dans l'ame d'une pièce. Aux pièces de 24. la différence entre le calibre des pièces, & le diamètre des boulets, est de deux lignes de *vent*, ou environ.

V E N T, signifie encore simplement de l'air. Donner *vent* à un tonneau. Ce tuyau prend *vent*. Ce soufflet perd son *vent*. Un ballon est rempli de *vent*. On a cru que le caméléon vivoit de *vent*, quoiqu'il vive de petites mouches qu'il attrape avec sa langue.

V E N T, signifie encore l'haleine, l'air qu'on respire. Il faut faire une pause pour reprendre son *vent*. Ce plongeon retient bien son *vent*. Ce Trompette a bon *vent*. Tirer son *vent*, c'est respirer.

V E N T, signifie aussi l'air enfermé dans le corps des animaux, quand il sort par haut, ou par bas. Cet homme est travaillé de *vents*. La bile engendre bien des *vents*. Il a lâché un *vent* par derrière. Les *vents* viennent ordinairement d'une humeur grossière & visqueuse qui fermente dans l'estomac & dans les intestins. Les hypocondres & les femmes hystériques sont fort sujets aux *vents*. Il y a une hydropisie de *vents*.

V E N T, signifie aussi une chose peu solide, & légère. Vivre de *vent*; c'est-à-dire, presque de rien. Se repaître de *vent*, de chimères. La gloire de ce monde n'est

V E N.

n'est que du *vent*. Les amoureux jurent qu'ils nous adorent ; mais tout cela n'est que du *vent*. ABLAN. Cette gloire qui duppe & le sot & l'habile qu'est-elle que du *vent* ? Il croyoit gagner beaucoup en cette affaire, mais il n'en retirera que du *vent*.

En ce sens il signifie figurément, Vanité, orgueil. Cet homme a bien du *vent* dans la tête.

Il entre encore dans plusieurs autres façons de parler figurées. Je crois que le *vent* emportera toutes ses affections. VOIR, pour dire, je crois que son amour ne durera guère. Il tourne à tout *vent*. ABLAN. pour dire, il est fort changeant. Quel bon *vent* vous amène ? pour dire, quel instinct. Lorsque le *vent* nous emporte, tout est perdu. BENS. pour dire, Lorsque nous sommes en colère. Aller selon le *vent*. L'ACAD. pour dire, s'accommoder au temps. Voyez encore plus bas.

En Musique on appelle instrumens à *vent*, ceux que l'air ou le *vent* fait jouer, comme les orgues, les flûtes, la musette, la trompette, la saquebute, le cor, &c.

Une arquebuse à *vent*, est celle qu'on charge avec du *vent* condensé. Moulin à *vent*, celui que le *vent* fait tourner.

VENT, en termes de Venerie, se prend pour l'odeur & le sentiment qu'une bête laisse en son passage. Le cerf est de plus grand *vent* & sentiment que le lièvre ; il fuit toujours avau le *vent*, & ne met jamais la gueule ni le nez dedans le *vent*. Le sanglier prend le *vent* de toutes parts, pour sentir & flairer s'il n'y a rien qui lui puisse nuire. On dit aussi, Chasser au *vent* ; pour dire, Chasser contre le *vent*. On dit le *vent* du trait, lorsque le cerf a eu le matin le *vent* du limier : ce qui fait qu'il s'en va souvent de hautes erres, & l'on trouve buisson creux. On dit aussi, qu'il ne faut pas se fier aux chiens qui en veulent au *vent* ; c'est-à-dire, qui ne mettent point le nez à terre.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau va avau le *vent*, quand il a la queue ou le balai au *vent* ; qu'il va contre le *vent*, quand il a le bec au *vent* ; & qu'il va à l'ail au *vent* ; pour dire, qu'il vole à côté du *vent*. On dit qu'il bande au *vent*, quand il se tient sur les chiens, faisant la crecerelle. On dit aussi, qu'il tient bec au *vent*, qu'il chevauche le *vent*, lorsqu'il résiste au *vent*, sans jamais tourner queue. On appelle à la chasse *vent léger*, le *vent* qui est propre à la chasse, qui n'est point trop fort, mais doux & gracieux. C'est un *vent clair*, lorsqu'il souffle pendant que le ciel est serain.

En ce sens il signifie figurément un bruit confus, une connoissance imparfaite qu'on a de quelque chose. Cette entreprise étoit fort secrète, néanmoins on en a eu quelque *vent*, on en a senti le *vent*. On a bien cherché les auteurs de ce vol, mais on n'en a eu ni *vent*, ni *voix*, quelques-uns disent *voje*. On avoit eu le *vent* de la conjuration de Bessus. VAUG. Avoir le *vent* de la marche de l'ennemi. Id.

VENT DU BUREAU, se dit au Palais des nouvelles qu'on apprend, qu'on découvre, du sentiment qu'ont les Juges d'une affaire qu'on leur rapporte, quand ils s'ouvrent un peu trop. Il faut accommoder cette affaire, le *vent du Bureau* n'est pas pour nous. Les Principaux de la Cour voyant l'occasion favorable, & le *vent* tourné à la miséricorde, se leverent & intercederent avec larmes. VAUG.

VENT, en termes de Manege, se dit en parlant d'un cheval qui commence à être pousif. Ce cheval a du *vent*. On dit aussi, qu'il porte le nez au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il tient la tête haute, comme font les chevaux Croates ou Cravates. On le dit aussi des hommes qui levent trop la tête.

Tome III.

V E N.

VENT, en termes de Marine, se dit aussi de cette agitation de l'air considérée comme le fondement de toute la navigation. Ainsi on dit, Avoir bon *vent*, ou *vent arrière* ; pour dire, *vens* en poupe. *Vent de quartier*, c'est le *vent* qui souffle à côté, & qui est meilleur que le *vent* en poupe, lequel ne donne pas dans toutes les voiles, à cause que l'artimon l'en empêche ; *vent à la boutine* ; c'est-à-dire, qui se prend de côté : ce qu'on appelle un *lit de vent*, qui s'étend jusqu'à cinq ou six rumb éloignés de la route. On l'appelle aussi *vent large*. Un rumb de *vent*, c'est la route que fait le vaisseau en suivant un des 32. *vents* marqués sur la boussole. Mettre la voile au *vent*, c'est-à-dire, partir. On dit qu'un vaisseau est battu du *vent*, du mauvais *vent*, quand il a souffert un orage. On navige à tous *vents*. *Vent de terre*, est celui qui repousse les vaisseaux en mer, & empêche qu'ils n'abordent.

On dit, Avoir *vent* devant, faire *vent* devant, prendre *vent* devant ; pour dire, prendre le *vent* par proue : ce qu'on appelle aussi, Etre debout au *vent*, avoir le *vent* contraire. On dit grand *vent* petites voiles ; c'est-à-dire, qu'il faut peu de voiles quand il fait grand *vent*. On dit aussi, Tenir au *vent* ; pour dire, naviger malgré le *vent* contraire. On dit aussi, Etre au *vent* d'un vaisseau, passer au *vent* d'un vaisseau, monter au *vent*, lui gagner le *vent*, avoir l'avantage du *vent*, le dessus du *vent*, lorsque le *vent* porte un vaisseau sur un autre ; & au contraire, Etre sous *vent*, c'est avoir le désavantage du *vent* ; Etre avau le *vent*, c'est se laisser aller selon le cours du *vent*. On dit aussi, Etre porté d'un bon *vent*, pour dire, d'un *vent* foible ; Serrer le *vent*, pour dire, prendre l'avantage du *vent* de côté, bouliner le plus qu'il est possible pour se servir du *vent* qui souffle. Tomber sous le *vent*, c'est perdre l'avantage du *vent*. On dit aussi, que le *vent* tombe, lorsqu'il cesse, qu'il fait place au calme, & qu'il ne fait point de mer. On appelle aussi, Partager le *vent*, chicaner le *vent*, quand on le prend en louvant, en faisant plusieurs bordées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On dit que le *vent* se fit Nord, qu'il se rangea au Sud, qu'il vint à l'Ouest ; pour dire, que le *vent* changea & souffla de ces côtes-là.

Mettre le *vent* sur les voiles ; c'est empêcher que les voiles ne prennent du *vent*, les disposer en une situation parallèle au *vent*, en sorte qu'il ne fasse que les raser ou friser. On appelle le beau temps, *vent gaillard* ; une fraîcheur, *vent à volonté* & favorable.

VENTS CARDINAUX, ce sont les principaux *vents* qui soufflent aux quatre points cardinaux de l'Horizon. On appelle un *vent réglé* ou *alisé*, celui qui est favorable, & qui se maintient sans sauter d'un rumb à l'autre. On le dit aussi des *vents* de saison, qui soufflent toujours en même saison sur certaines côtes, comme la *monson* dans les Indes, les *vents Etesiens*, &c.

VENTS D'AVAIL, ce sont des *vents* malfaisans qui viennent de la mer & du Midi. Ceux qui sont des Relations les appellent *brises* ou *vents d'abas*. Vers les côtes de Canada & de la Floride ils sont grandement vemens.

VENT D'AMONT, est un *vent* qui vient de terre & d'en haut, & d'Orient.

VENT FRAIS, est celui qui est doux & rafraîchissant sur terre, ou qui est favorable sur la mer.

On appelle *coup de vent*, un orage ou une tempête qui dure souvent plusieurs jours ; & *grain de vent*, un orage subit & violent qui d'ordinaire desempare les vaisseaux, & ruine les manœuvres. On l'appelle aussi *dragon de vent*, *tourbillon* ; les Portugais *ail de bœuf* ; les Levantins *typhon* & *syphon*.

Les *vents* les plus dangereux sur les côtes Occidentales sont

K K K k k k 2

V E N.

font l'Est & le Sud-Ouest, ou Lebeschio; & le Nord-Ouest, qu'on nomme *Galerie*: & sur la Méditerranée aux côtes d'Europe font le Sud nommé *Austro*, & le Nord-Est ou Bise, nommé *Graco*: & le plus dangereux de tous est le *Circius*, que les Anciens nommoient *Typhon*.

Les Anciens ont fort varié sur le nombre des vents. Aristote n'en compte qu'onze, & omet *Libonotus*. Vitruve en met 24. les Modernes 32.

En tout l'Océan les vents ont des noms Allemands & Flamans; sur la Méditerranée des noms Italiens. Voici leurs noms modernes avec les anciens Grecs & Latins, pour les faire mieux connoître.

EST, ou vent Oriental, Solaire & Equinoctial: vent d'Amont sur l'Océan, sur la Méditerranée *Levante*, en Grec *Apeliotes*, en Latin *Solanus*.

EST quart de Sud-Est, *Hypeliotes*, *Subsolanus*.

EST SUD-EST, demi-rumb, *Ornithias*, *Ethestas*, *Aviarius*.

SUD-EST, quart d'Est, *Elioteurus*, *Mesurus*.

SUD-EST en l'Océan, en Méditerranée *Siroco*; *Eurus*.

SUD-EST quart de Sud-Est, *Vulturius*.

SUD-SUD-EST, *Euronotus*, *Phœnicias*.

SUD quart de Sud-Est, *Altanus*.

SUD, vent de Midi ou Meridional: *Auran* en l'Océan; en Italien *Abrego*, *Mezzodi*, *Austro*; *Marin*, vent d'Aval sur la Méditerranée; en Latin *Auster*, en Grec *Notus*.

SUD quart de Sud-Ouest, *Hyponotus*, *Subauster*.

SUD-SUD-OUEST, demi-vent, *Libonotus*.

SUD-OUEST quart de Sud, *Mesolibs*.

SUD-OUEST en l'Océan; *Afro*, *Garbino*, *Lebeschio* en Méditerranée; *Africus*, *Libs*: c'est celui qui fait geler les vignes.

OUEST quart de Sud-Ouest, *Subvesperus*.

OUEST SUD-OUEST, demi-vent, *Libozephyrus*.

OUEST quart de Sud-Ouest, *Mezozephyrus*, *Etesia*.

OUEST, vent Occidental, vent d'Aval, vent d'Abas, *Brises* en l'Océan; *Ponente*, vent de Ponant, en la Méditerranée: *Favonius*, *Zephyrus*.

OUEST quart de Nord-Ouest, *Circius*.

OUEST NORD-OUEST, demi-vent, *Argesto*, *Zephyrus*, *Caurozephyrus*.

NORD-OUEST quart d'Ouest, *Leuconotus*, *Albicaurus*.

NORD-OUEST en l'Océan; *Maestral* ou *Maestro*, *Gaillego* en la Méditerranée: *Argestes*, *Caurus*, *Corus*.

NORD-OUEST quart de Nord, *Hypargestes*, *Scyron*, *Olympias*.

NORD-NORD-OUEST, demi-vent, *Thrascias*.

NORD quart de Nord-Ouest, *Supernas*.

NORD, Bise en l'Océan; *Nordebrida*, *Tramontana* en la Méditerranée: *Aparctias*, *Boreas*, *Septentrio*.

NORD quart de Nord-Est, *Gallicus*, *Hypoboreas*.

NORD-NORD-EST, demi-vent, *Aquilo*, *Meses*.

NORD-EST quart de Nord, *Hypomeses*, *Subaquilo*.

NORD-EST, *Galerie* sur l'Océan; *Graco*, *Gregale* en Méditerranée: *Cacias*, *Hellepontius*, *Japyx*.

NORD-EST quart d'Est, *Hypocacias*.

EST-NORD-EST, demi-vent, *Cacieliotes*.

EST quart de Nord-Est, *Carbas*.

Les vents *Etesias* & *Ornithias* sont expliqués à leur ordre.

Il faut noter qu'en Italien la troisième division des vents se fait par la conjonction de deux vents les plus voisins, comme *Graco Tramontana*, *Maestro Tramontana*; & pour la quatrième division, on les appelle les *quartes*, comme la quarte de la Tramontane au Grec, la quarte du Lebéche au Ponant, &c. Et à l'égard de ces

V E N.

quartes qui étoient inconnues aux Anciens, leurs noms sont la plupart inventés par les Modernes, & factices. Les vents qui soufflent entre les points cardinaux s'appellent *vents collatéraux*.

VENT, se dit proverbialement en ces phrases. Mettre flamberge au vent; pour dire, Tirer l'épée. On dit qu'il ne fait ni vent, ni haleine; pour dire, qu'il y a un grand calme. On dit qu'un homme vend du vent, de la fumée, quand il promet des choses qu'il ne peut tenir. On dit aussi, qu'il pleut à tous vents; pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous côtes. On dit qu'un homme s'en est allé plus vite que le vent, quand il s'en est enfui avec grande diligence. On dit, quand on fait une mauvaise comparaison, que cela lui ressemble comme à un moulin à vent. On dit des promesses vaines & qu'on ne veut pas tenir, Autant en emporte le vent. Jeter la paille ou la plume au vent, quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hasard. Petite pluie abat grand vent. Fendre le vent; pour dire, S'en aller, faire banque-route. On dit d'un misérable qui ne sçait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel côté vient le vent; & d'un homme en fortune, qu'il est au dessus du vent, qu'il a vent en poupe; & de celui qui a fait une entreprise mal à propos, qu'il va contre vent & marée. On dit d'un homme léger & inconstant, que c'est une girouette qui tourne à tous vents; & d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'il est logé aux quatre vents.

VENTAIL. f. m. Terme d'Architecture. C'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feuilles d'assemblage, qui sert à fermer une porte, ou une croisée. On le nomme aussi *battant*.

VENTAILLE. f. m. Terme de Blason. Ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour respirer. C'est la partie inférieure de son ouverture, qui se joint au nasal, quand on le veut fermer.

VENTE. subst. fem. Transport de propriété, aliénation à prix d'argent; convention, ou contrat par lequel l'un des contractans s'oblige de livrer une chose à l'autre, & de l'en faire jouir. Les ventes de meubles se font par une simple tradition: celles des héritages se font par contrats volontaires. Les ventes forcées se font en Justice à l'encap. Une vente & adjudication par décret. La vente & revente du Domaine.

On dit que des marchandises sont de bonne vente, quand elles sont bien conditionnées, ou quand on est dans une saison où l'on en a un prompt débit.

On dit qu'une maison est en vente, qu'elle a le bouquet sur l'oreille; pour dire, qu'on cherche à la vendre.

VENTE, se dit aussi du lieu & de l'heure propre pour vendre les marchandises. Les Marchands de vin & Taverniers sont tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la vente, sur l'étape, au lieu public où on le vend. Il ne faut pas laisser passer l'heure de la vente, qui est dans les marchez depuis six heures du matin jusqu'à midi en été, & depuis deux heures jusqu'à sept; dans les encans, depuis deux jusqu'à quatre. Vous trouverez ce Tonnelier sur la vente.

VENTE, au pluriel, est un droit qu'on doit au Seigneur féodal pour la vente d'un héritage. En la Coutume de Paris les ventes sont de vingt deniers pour livre. On obtient facilement composition des laods & ventes. On doit maintenant des laods & ventes pour les échanges, aussi-bien que pour les ventes. En la Coutume de Meaux, c'est le vendeur qui est tenu de payer les laods & ventes; en quelques Coutumes, c'est l'acheteur; en d'autres ils sont payés conjointement par le vendeur & par l'acheteur. En quelques Coutumes on les

V E N.

les appelle *ventes & honneurs, ventes & devoirs, ventes & gauts, ventes & issues.*

VENTES, signifie aussi une coupe de bois d'un certain nombre d'arpens, qu'on fait tous les ans en une forêt. On a mis cette forêt en coupes ou *ventes* réglées. Il y en a tant d'arpens tous les ans en *ventes*. Ce sont les Officiers des Eaux & Forêts qui vont asséoir les *ventes*, faire les *ventes* dans les forêts du Roi.

VENTES PAR RECEPAGE, sont celles qui se font dans les forêts incendiées ou gâtées par delits, ou de jeunes taillis qui ont été abrouvés excessivement par les bestiaux, ou par les gelées.

On appelle aussi *ventes*, le lieu où se fait la coupe de ces bois. Il n'est permis de faire dans une *vente* qu'un certain nombre de fosses pour faire du charbon. Les Marchands sont obligés de vider les *ventes* dans un certain temps prefix; c'est-à-dire, d'enlever tous leurs bois hors du lieu de la coupe.

VENTER, verb. n. Faire vent. Il est impersonnel, si ce n'est lorsqu'on le joint avec le mot de *vent*. Il a *venté* toute la nuit. On ne sçait de quel côté il *vente*. Les cens & rentes, les droits seigneuriaux, sont des biens assurés, quelque vent qu'il *vente*, qu'il pleuve, ou qu'il *vente*. On disoit autrefois, *Venter* du blé; pour dire, le cribler; *Venter* une tapisserie; pour dire, la secouer.

Il s'emploie aussi figurément, & alors il n'est plus impersonnel. Menage *vente*, grêle, tonne. **COTIN.**

VENTEROLLES, f. m. plur. Terme de Coutumes. C'est un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages censuels, faite francs deniers au vendeur. Il est différent selon les lieux; mais ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de laods & ventes. Quelquefois c'est un droit séparé. Les quints & requints dûs pour ventes de fiefs s'appellent aussi *venterolles* en plusieurs lieux.

VENTEUX, EUSE, adj. Qui est exposé aux vents. Le Golphe de Leon est une plage *venteuse*, exposée aux vents du Midi.

VENTEUX, se dit aussi des fruits, des légumes, ou autres choses qui causent des vents dans le corps des animaux. Les pois sont *venteux*, donnent des trenchées aux chevaux qui en mangent. Une colique *venteuse*.

VENTEUX, se dit aussi des saisons. L'automne & le printemps sont des saisons *venteuses*. Pour revenir des Indes d'Orient, il faut attendre la saison *venteuse*, qu'ils appellent la *monson*.

VENTIER, f. m. est le nom qu'on donne aux Marchands de bois qui achètent les forêts, & qui les font exploiter sur les lieux. Les Marchands *Ventiers* doivent fournir aux Bûcherons des chaînes & mesures des longueurs de bois conformes aux Ordonnances du Roi & de la ville.

VENTILATION, subst. f. Estimation de biens pour parvenir à un partage.

VENTILER, verb. act. Examiner quelque chose, quelque question légèrement. On n'a pas traité cette question à fond, on n'a fait que la *ventiler*.

VENTILER, en termes de Pratique, c'est faire une estimation de biens qui sont en commun, pour en faire le partage.

VENTILER, est aussi un terme de Médecine, & signifie, Modifier le mouvement circulaire du sang, & celui des autres humeurs par le moyen de la saignée.

VENTOLIER, adj. m. Terme de Fauconnerie. C'est l'oiseau qui se plaît au vent, qui s'y laisse quelquefois emporter; ce qui le fait perdre. On appelle aussi un bon oiseau *ventolier*, celui qui résiste au vent le

V E N.

plus violent, qui s'y bande bec au vent, chevauchant le vent, sans jamais tourner queue.

VENTOSITE, subst. f. Les vents enfermez dans le corps, qui forment la colique, les points & autres maux. Cet homme est sujet aux *ventositez*, tourmenté de *ventositez*. Les Médecins les appellent des *flatuositez*: ce que le peuple appelle des *pets* & des *rots*.

VENTOUSE, subst. f. Instrument de Chirurgie. C'est un vaisseau ventru qu'on applique sur quelque partie pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en fait d'argent, de cuivre, de corne, de verre, de bois, de terre, &c. En un besoin on se peut servir d'un verre, d'un pot, &c. Il y en a de grandes, de moyennes, & de petites. On nomme celles-ci *petits cornets*. On les chauffe avec des étoupes, une bougie, ou à la chandelle, & on les applique sur la partie malade, de laquelle elles attirent l'humeur, quand elles sont refroidies, à cause de la condensation qui se fait de l'air qui y est enfermé. On s'en sert avec les scarifications aux defluxions sur les yeux, & aux playes venimeuses & bubons, pour attirer le venin, & faire revulsion. On les applique aux mammelles & aux cuisses pour arrêter ou provoquer les menstrues, & sur le nombril pour guérir la colique. Il y a aussi des cornets ou petites *ventouses* qui attirent sans feu par le moyen de la bouche appliquée à un petit trou qui est en haut, & en retirant son haleine.

VENTOUSE, se dit aussi de l'ouverture, ou petit soupirail, qu'on laisse dans des tuyaux, dans des conduits de fontaine pour faciliter l'échappée des vents, ou pour leur donner de l'air, quand il est besoin, comme du temps des gelées; à faute de quoy ils creveroiert. Il y en a aussi aux fourneaux des Artisans.

Ce mot vient du Latin *ventosa*.

VENTOUSE, se dit aussi d'une petite ouverture qu'on fait aux muids de vin qui sont en perce, qu'on couvre d'un linge & de sable, laquelle admet assez d'air pour faire couler le vin, mais qui n'en donne pas assez pour le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

VENTOUSE, signifie aussi les ouvertures qui sont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air, qui sert de soufflets, & qu'on ferme avec des regîtres ou coulisses, selon les degrez du feu qu'on veut donner, comme l'on en voit aux fourneaux des Verriers & des Esfayeurs, &c.

VENTOUSE, se dit aussi d'un tuyau qu'on fait à un cabinet d'aisance, qui est conduit jusqu'au haut du toit, pour donner lieu à l'air corrompu de s'exhaler. On fait aussi des *ventouses* ou ouvertures à des murs qui soutiennent des terrasses, pour donner passage aux eaux.

VENTOUSER, v. act. Appliquer des ventouses à un malade.

VENTOUSE, ée. part. pass. & adj.

VENTRE, subst. m. Partie de l'animal, qui dans sa capacité enferme les entrailles, ou les autres organes nécessaires pour faire agir toutes ses facultez. Les Médecins divisent le corps humain en trois *ventres*, régions ou capacités. Le premier est la tête; le second la poitrine jusqu'au diaphragme; & le troisième celui où sont les intestins: & c'est celui qu'on appelle communément le *ventre*. Ce *ventre* inférieur se subdivise en trois régions. La première & la plus haute s'appelle *épigastrique*, & s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'auprès du nombril; la seconde, *umbilicale*, qui est aux environs du nombril. Elle a trois ou quatre doigts de large, & contient les lombes & les reins. La troisième est l'*hypogastrique*, qui s'étend jusqu'aux

V E N.

parties honteuses : c'est proprement ce qu'on appelle le *bas ventre*. Hippocrate l'appelle *estron*. Ses deux côtes s'appellent les *flancs* ; & ses plus basses extrémités s'appellent les *aines*, que les Grecs nomment *boubons*.

VENTRE, signifie aussi la partie extérieure du *bas ventre*. Le nombril est au milieu du *ventre*. Il a de l'eau jusqu'au *ventre*. On lui a donné un coup de pied dans le *ventre*. On lui a dansé à deux pieds sur le *ventre*. Et figurément, Il est à la paille jusqu'au *ventre* ; pour dire, Il est bien à son aise, il est fort riche. On dit qu'on a passé sur le *ventre* à ses ennemis ; pour dire, qu'on les a défaits & mis en fuite. En ce dernier sens on dit qu'un homme a un bénéfice de *ventre*, quand il a un petit cours ou flux de *ventre*, qui lui lâche le *ventre*, qui lui rend le *ventre* libre, qui l'empêche d'avoir le *ventre* dur, qui lui fait décharger son *ventre*. On dit aussi qu'il a le *ventre* paresseux ; pour dire, qu'il a de la peine à le décharger. On dit aussi, se coucher sur le *ventre* ; des douleurs de *ventre*, quand on a la colique. Les organes naturels qui servent à la digestion & à la génération, sont contenus en la basse région du *ventre*.

VENTRE, se dit aussi de l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela *petit ventre*. Jonas fut trois jours dans le *ventre* de la baleine. On nous a donné une bonne carrelure de *ventre* ; pour dire, un bon repas. Le *ventre* lui tire ; pour dire, Il y a long temps qu'il n'a mangé, qu'il n'a rien dans le *ventre* ; c'est-à-dire, dans l'estomac. Cet homme est sujet à son *ventre*, il fait son Dieu de son *ventre*. Il est raisonnable de servir Dieu devant son *ventre*.

VENTRE, signifie aussi la poitrine : & c'est en cette seconde concavité ou région où est situé le cœur. En ce sens on dit, Tant que le cœur me battra dans le *ventre*. Il lui a crevé le cœur au *ventre* ; & figurément, on dit de celui à qui on ôte ce qu'il aime, C'est lui arracher le cœur du *ventre* ; & de celui qu'on a encouragé, On lui a remis le cœur au *ventre*. Les organes qui servent à la respiration & au battement du poulx, sont compris dans ce *ventre* moyen.

VENTRE, se dit aussi de la tête, qui est cette première capacité dont il a été ci-devant parlé ; & alors il signifie l'esprit, la pensée. En ce sens on dit, Allez sonder cet homme-là, & voyez un peu ce qu'il a dans le *ventre*, ce qu'il pense, ce qu'il veut faire. Ce Poète n'a pu faire que cent vers sur ce sujet, c'est tout ce qu'il avoit dans le *ventre*.

VENTRE, à l'égard des femmes, se dit de la matrice & de leur grossesse. Nous disons de la Sainte Vierge, Beni soit le fruit de ton *ventre*, & le *ventre* qui t'a porté. On croit que cette femme a deux enfans dans le *ventre*, tant elle a le *ventre* gros. Elle s'est laissé enfler le *ventre*.

En Jurisprudence, on dit que l'enfant suit le *ventre* ; pour dire, qu'il est de condition libre, ou servile, selon celle de sa mère. On dit aussi, Créer un Curateur au *ventre*, à l'égard des enfans posthumes qui sont encore dans le *ventre* de leur mère. A l'égard des Princes, on a quelquefois couronné le *ventre*.

VENTRE, se dit aussi des animaux. Ce cheval n'a point de *ventre* ; on dit autrement, n'a point de boyau, quand il est ferré des flancs.

VENTRE, se dit aussi des creux & capacités qui sont dans la terre. Le mont Gibel a fait sortir de son *ventre* quantité des flammes, de cendres, de pierres ponceuses. L'avarice des hommes a fouillé dans le *ventre* de la terre pour tirer l'or de ses entrailles. La mer a englouti ce vaisseau dans son *ventre*.

VENTRE, se dit encore des creux & capacités des cho-

V E N.

ses artificielles qui ont quelque enflure, quelque éminence. Le *ventre* d'un navire, d'un tonneau, d'une bouteille. Il faut voir ce que cette bouteille a dans le *ventre*. Le *ventre* d'un pot d'étain, d'une cruche. Le *ventre* d'un tambour. On dit aussi le *ventre* d'un luth. On dit qu'un canon est sur le *ventre* quand il est sans affût ; & qu'il a couché à terre.

En Maçonnerie, on dit qu'une muraille fait *ventre*, quand elle pousse en dehors, quand elle n'est plus à plomb, quand elle menace ruine.

VENTRE. Terme de Tourneur. C'est une sorte de petite planchette que le Tourneur met devant son estomac, lorsqu'il veut planer ou percer du bois.

En Astronomie, on appelle *ventre du Dragon*, l'espace le plus éloigné des nœuds, ou de la tête & de la queue du Dragon : c'est celui où les orbites des Planètes sont dans leur plus grande latitude. La lune a cinq degrés de latitude à l'égard de l'écliptique lorsqu'elle est dans le *ventre du Dragon*, & éloignée des nœuds de 90. degrés. De ces points les plus éloignés des nœuds qu'on appelle *ventre du Dragon*, l'un est vers le Midi, & s'appelle *limite meridional* ; l'autre est vers le Septentrional, & s'appelle *limite septentrional*.

En Anatomie, on appelle le *ventre* d'un muscle, la partie charnue la plus enflée. En Chymie, on appelle *ventre* de cheval, le fumier, dans lequel enfermant quelques vaisseaux, on fait plusieurs opérations par le moyen de la chaleur douce qui y est contenue.

VENTRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on a mis le feu sous le *ventre* à quelqu'un ; pour dire, qu'on lui a fait prendre courage, qu'on l'a excité à faire quelque action vigoureuse. On dit aussi d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer, C'est le *ventre* de ma mère, je n'y retourne plus. On dit aussi, *Ventre affamé* n'a point d'oreilles ; pour dire, qu'un homme assiégé ou affamé n'écoute point les remontrances. On dit aussi, Boire à *ventre* deboutonné, rire à *ventre* deboutonné ; pour dire, de toute sa force. Rabelais ajoute, car autrefois on se boutonnait le *ventre*. On dit aussi en goinfreterie, Tout fait *ventre*, pourvu qu'il puisse entrer. On dit aussi, qu'on a battu un homme dos & *ventre*, qu'on lui en a donné sur le *ventre* & par tout ; pour dire, qu'on l'a bien battu. Ha ! je t'étrillerai sur le *ventre* & par tout. SCAR. On dit qu'on a demandé pardon *ventre* à terre ; pour dire, avec la dernière soumission. On dit aussi, *ventre* de son, robe de velours ; pour dire, qu'il y en a qui sont mauvaise chère pour avoir de quoy paroître en habits. On dit aussi, Tout fait *ventre* ; pour dire, que les viandes les plus communes rassasient, nourrissent comme les plus délicates. On dit aussi se faire une carrelure de *ventre* ; pour dire, manger beaucoup. On dit aussi, le dos au feu, le *ventre* à table, de ceux qui sont fort à leur aise en hiver.

Ventre bleu, ventre saint gris, ventre Saint-George. Juremens burlesques. *Ventre bleu*, je vous trouve plaisant. MOL. Henri IV. avoit coutume de jurer, *ventre saint gris*.

VENTRÉE. subst. f. Les enfans dont une femme a accouché en une seule grossesse. Voilà deux enfans jumaux, qui sont d'une même *ventrée*. C'est une fable que ce qu'on dit d'une Comtesse de Hollande, qu'elle a eu 365. enfans d'une *ventrée*.

VENTRÉE, en termes de Coutumes, se dit du partage des successions des père & mère entre des enfans nez de différens mariages. Ce partage se fait en sorte, qu'un seul enfant d'un mariage ou d'un même lit prend autant que plusieurs enfans d'un autre mariage, qu'on appelle *ventrée* ; & pour cela on divise la succession en autant de parts qu'il y a eu de mariages.

V E N.

VENTRICULE. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est la même chose que l'estomac. Le *ventricule* est un organe creux, rond & membraneux, destiné à recevoir les viandes, & pour faire le chyle. Il est longuet comme une citrouille, ou cornemuse de Berger. Sa situation est en l'épigastre, & il panche plus du côté gauche que du droit. Sa substance est membraneuse, composée de trois tuniques, de veines, d'arteres & de nerfs. Il est lié au diaphragme par en haut, à la coiffe par en bas, au dos par derrière, au duodenum par le côté droit, & à la rate par le gauche. Son orifice supérieur s'appelle *stomachos*; car *stoma* signifie autant que *bouche*. Les anciens Grecs l'ont appelé *kardia* ou *cœur*: d'où vient qu'on appelle encore les maux d'estomac qui font vomir, maux de *cœur*. L'orifice inférieur de l'estomac s'appelle *pylore*; c'est-à-dire, *portier*. L'orifice supérieur est situé au côté gauche, & l'inférieur au côté droit. Le *ventricule* est percé en deux endroits, par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en sortent. **RON.**

Les animaux qui ruminent ont quatre *ventricules*. Le premier qui est fort grand, a sa tunique intérieure couverte d'une infinité de petites éminences de différentes figures, ferrées les unes contre les autres. Il s'appelle la *panse*, ou l'*herbier*, en Latin *magnus ventex*. Le second a en dedans plusieurs lignes éminentes & élevées comme de petits murs, qui forment plusieurs figures quarrées, pentagones & hexagones, qui le font appeler *reseau* ou *bonnet*, & en Latin *reticulum*. Le troisième est appelé *millet* ou *melier*, & par les Bouchers *psautier*, & en Latin *omasum*. Le quatrième s'appelle *caillette*, & en Latin *abomasum*. Ces deux derniers sont remplis de plusieurs feuillets, entre lesquels la nourriture est ferrée, pressée, touchée par beaucoup plus de surface que s'il n'y avoit qu'une simple cavité. Les feuillets du troisième viennent de la circonférence vers le centre. Les plus grands en ont d'autres plus petits entredeux. Ceux du quatrième ont entre leurs feuillets plusieurs glandes qui ne se trouvent point dans les trois autres *ventricules*. Les oiseaux qui vivent ordinairement de semences couvertes d'une écorce dure ont leur *ventricule*, qu'on appelle le *gésier*, composé de quatre grands muscles en dehors, & en dedans d'une membrane dure & calleuse. Ceux qui vivent de chair, comme les aigles & les vautours, n'ont qu'un *ventricule* simplement membraneux. On a remarqué qu'il y a des animaux ruminans qui ont quatre *ventricules* en Europe, & qui n'en ont quelquefois que deux en Afrique; peut-être parceque les herbes sont plus nourissantes en Afrique.

VENTRICULE, se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur, & de quatre cavitez qui sont dans le cerveau. Elles sont expliquées à **COEUR** & à **CERVEAU**.

VENTRIERE. f. f. C'est une partie du harnois du cheval de trait, fait d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui passe sous le ventre.

On appelloit autrefois *Ventrieres*, & encore du temps de Louis XI. les Sages-femmes. On la fit visiter par les *Ventrieres* & Matrones. **CRON. SCAND. DE LOUIS XI.**

Ce mot vient à *ventre inspiciendo*, dit Menage.

VENTRIPOIENT. adj. m. C'est une épithète qu'on donne à Bacchus, qu'on nomme le Dieu *ventripotent*. On l'applique aussi aux hommes qui ont un fort gros ventre.

VENTROUILLER, en termes de Chasse, se dit du sanglier, quand il se fouille & se veautre dans la boue.

VENTRU, u. e. adj. Qui a un gros ventre.

V E N.

VENU, u. e. part. & adj. Qui est arrivé. On dit à un ami qui arrive, Vous soyez le bien *venu*; à un Critique, Vous seriez bien tard *venu* pour me corriger. C'est un nouveau *venu* de la Province, qui ne sçait pas encore l'air du beau monde.

VENUE. f. f. Arrivée. Les Juifs attendent encore la *venue* de leur Messie. Tout le temps de cette treve s'est passé en allées & *venues*, sans rien conclure. Ce mot n'est pas de la belle prose, & encore moins de la belle Poésie. **MEN.**

VENUE, signifie aussi, Croissance. Cet arbre est de belle *venue*; c'est-à-dire, vient bien droit, profite bien en cette terre.

BIENVENUE, est un repas qu'on donne, ou un présent qu'on fait, quand on entre dans quelque Corps. Les prisonniers sur tout sont soigneux de faire payer la *bienvenue* à ceux qui entrent en prison.

Tout d'une venue. Sorte d'adv. Qui est uni, égal partout, mais sans agrément. Si le piedestal étoit *tout d'une venue*, il ressembleroit à un canal. **ABREGÉ DE VIT. Jambe tout d'une venue. ABLAN.**

On dit proverbialement, qu'un homme en a eu d'une *venue*, pour dire, qu'il a fait quelque perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est tout d'une *venue*, comme la jambe d'un chien; pour dire, qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & dispos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VENULE. f. f. Petite veine.

VENUS. f. f. Fausse Divinité des Payens; les Poëtes ont feint qu'elle est la mere des Graces, & des Amours. C'étoit la Déesse de la beauté, & de la volupté. On remarquoit dans le visage, & dans la posture de *Venus* une beauté molle, & une langueur passionnée. **FEN.** *Venus* traîne après elle les Jeux, les Graces, & les Ris. **ID.** Quels courages *Venus* n'a-t-elle pas domptez? **Rac.** Je reconnus *Venus* & ses feux redoutables. **ID.** Les Philosophes ont imaginé une *Venus* celeste qu'on appelloit Uranie, ou fille du Ciel, qui preside aux generations, & qui est celle que *Lucrece* invoque au commencement de son Ouvrage; cette *Venus* qui selon les Anciens animoit toute la nature, n'est autre chose que le desir qu'on voit dans chaque creature, de s'unir à ce qui lui est propre. Elle n'inspiroit que des amours chastes, & purs. Au lieu que la *Venus* vulgaire, ou terrestre, preside aux plaisirs sensuels. On l'a appelée Déesse de *Paphos*, de *Cythere*, & d'*Amathonte*, à cause qu'elle étoit adorée particulièrement en ces lieux-là, & dans les bois d'*Idalie*. On l'a aussi appelée *Aphrodite*, parcequ'on feignoit qu'elle étoit née de l'écume de la mer. *Ciceron* dit que le mot de *Venus* est derivé à *veniendo*, quod ad omnes res veniat. On la represente montée sur un char tiré par des cygnes, ou par de colombes.

VENUS, signifie quelquefois, Grace, ou agrément. Ainsi on dit des tableaux d'un Peintre excellent, qu'il y a une certaine *venus* répandue en tous ses ouvrages, qui plaît à tout le monde. Si l'on en croit les Romains, ils ont effacé toutes les graces & toutes les *venus* de la Grèce. **BALZ.** Voilà, Monsieur, cet air inimitable, cette gayeté, & cette *venus*, que vous ne trouvez point dans les écrits de *Balzac*. **BOIL.**

On dit proverbialement, Sans *Ceres*, & *Bacchus*, *Venus* est languissante; c'est-à-dire, l'amour.

VENUS, est aussi l'une des trois Planetes inférieures. Selon *Copernic* elle tourne autour du soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de 45. degrez. Elle paroît blanche, fort lumineuse, & fort brillante: en sorte que dans un lieu sombre elle fait une ombre sensible. Les habitans de *Venus* sont fous à force de vivacité. **FONT.** *Venus* Orientale est la même chose que *Lucifer*,

V E N. V E R.

fer, ou l'astre du point du jour. *Venus Occidentale* & qui suit le soleil est la même chose que *Vesper*, ou *Hesperus*, l'étoile du Berger, parcequ'alors les Bergers ramènent les troupeaux. Les Astronomes appellent *Venus corniculée*, quand elle est dans son croissant, ou dans son decours. La parallaxe de *Venus* est de trois minutes; *Venus* est vingt-huit fois selon quelques-uns, & selon d'autres trente-sept fois plus petite que la terre. Bion dit que *Venus* contient sept demi diametres de la terre, & que son globe est quarante-trois fois plus gros que la terre. *Venus* paroît pleine dans sa conjonction superieure; mais dans sa conjonction inferieure on ne voit presque point son hemisphere illuminé: quand elle est de côté ou d'autre de ses conjonctions inferieures, elle paroît en croissant, ou en decours, comme la lune. Ainsi elle a ses differentes phases, & augmente, ou diminue de grandeur apparente, selon ses diverses positions avec le soleil, & la terre. Les apparences de *Venus* font voir évidemment que le systême de Ptolomée est faux: car il suppose que le ciel de *Venus* enferme la terre, & qu'il est au dessus de celui de la lune, & de Mercure; mais au dessous du soleil. Cependant *Venus* est quelquefois au delà du soleil, & plus loin de la terre que le soleil. D'ailleurs on n'a jamais vu la terre entre le soleil, & *Venus*: ce qui devroit arriver si *Venus* tournoit autour de la terre, & dans un ciel au dessous du soleil. Elle acheve son cours en un an selon le systême de Ptolomée; mais selon le systême de Copernic, elle fait sa revolution en sept mois & demi autour du soleil. Sa plus grande distance de la terre, selon Mr. Cassini, est de 38000. demi diametres de la terre, & sa plus petite de 6000. Sa plus grande latitude, ou son plus grand éloignement de l'Ecliptique, est de neuf degrez deux minutes. Les Astrologues l'appellent la *petite Fortune*. Ses Maisons sont le Taureau & la Balance, & son exaltation est dans les Poissons. Buratini a observé en Pologne avec de grandes lunettes, que dans la Planete de *Venus* il y avoit des taches semblables à celles qu'on voit dans la lune.

V E N U S, en termes de Chymie, est le cuivre; & le sel, que les Chymistes pretendent repondre à *Venus*, est le sel alkali.

Les Chiromanciens appellent *mont de Venus*, une petite éminence qui est dans la paume de la main à la racine de l'un des doigts.

V E N U S T E. s. f. Grace, élégance. On le trouve dans quelques Auteurs du siecle passé. Le P. Boulhours a raillé Mr. Menage, qui le trouvoit très-beau. On ne le trouve en effet dans aucun Auteur moderne, & je le croi aboli.

V E R.

V E R. s. m. Petit animal ou insecte rampant qui n'a ni vertebres; ni os, & qui vient de semence, tout de même que les autres animaux. L'homme mort n'est que *vers* & que pourriture: il n'est pas si-tôt mort, qu'il est rongé de *vers*. Que sert aux Grands d'avoir été exaltés sur la tête des autres, puis qu'ils sont la proie des *vers*, comme le pauvre dans sa fosse? LE P. GAILLARD. Cette viande est trop mortifiée, elle est toute pleine de *vers*. Les *vers* s'engendrent souvent de chiûres de mouches. En Latin *vermis*.

V E R, se dit aussi des animaux qui s'engendrent dans des fruits. Les prunes, les framboises, les bigarreaux sont fort sujets aux *vers*. Les cerises & autres fruits acides, ni le sel, ne craignent point les *vers*. Il s'engendre dans les blez enfermez des *vers* longs d'un pouce. Le charençon est une espece de *ver* qui s'engendre dans le grain du blé, en Latin *curculio*. Il n'y a

V E R.

guieres de plante qui n'ait son *ver*, sa chenille, son papillon, comme a observé pendant 40. ans le curieux Fleuriste Morin: & generalement on peut dire de tous les corps, qu'ils ont un certain *ver* & un principe de corruption.

V E R, se dit aussi de ceux qui s'engendrent dans les corps vivans. Il s'engendre des *vers* dans les veines, dans les boyaux. Une infinité d'enfans meurent des *vers*, si on ne leur donne de la barbotine, ou de la poudre à *vers*. Il y a aussi de petits *vers* dans le foye de quelques animaux, & sur tout dans le foye des moutons, dont on voit la description dans le Journal des Sçavans de l'année 1668. Tous ces *vers* viennent des œufs de quelque insecte qui ont passé dans le corps mêlez avec les alimens, ou par quelque autre voye.

V E R A' S O Y E, est un *ver* qui produit la foye, & qui est une des merveilles de la nature. Il se nourrit de feuilles de meurier blanc. Il devient papillon, & puis il s'enferme dans une coque qu'on devide, dont on fait la foye, au dedans de laquelle est une feve qui contient une infinité d'œufs qui éclosent au printemps. On a observé que le dedans du *ver à foye* est une chaîne de cœurs attachez les uns aux autres. Les *vers à foye* de la Chine sont des especes d'araignées, en Latin *ser*. Le nôtre s'appelle *bombyx*. Il y a des *vers* à la Chine qui font de la cire. Un *ver à foye* avec ces mots, *sibi vincula nectit*, est la devise d'un Courtisan qui se rend esclave, & qui se fait des chaînes à soi-même aussi bien que le *ver à foye*. BOU.

V E R, se dit aussi de la cochenille, qui est une espece de *ver* plat & rond comme une punaise, qui est gris quand il est sec, & qui teint en écarlate.

V E R L U I S A N T, est un certain *ver* qu'on voit particulièrement en automne, qui est brillant la nuit comme une chandelle; il est grisâtre, bleu & verd. Il y a des *vers luisans* dans les huîtres, rouges ou blancheâtres, longs de cinq ou six lignes, & gros comme un petit fer d'aiguillette. Ils ont 25. pieds de chaque côté, & le dos comme une anguille écorchée; & il y en a de plusieurs especes. On l'appelle en Latin *cicindula*, *sic dicta*, *quod volans candet*, il est lucet; en Grec *pyrilampis* ou *lampyris*.

V E R, se dit aussi d'un insecte qui vit dans la terre, qui rampe sur la terre, qui est menu, long & sans os. Il y a des *vers* qui n'ont point de pieds; d'autres qui en ont six, & d'autres un plus grand nombre. On fait de l'huile de *vers*, qui est bonne à plusieurs choses. On fait aussi une trempe d'acier qui est très-forte avec de l'huile de *vers*. En Latin *lumbrici*. Les Naturalistes les appellent *intestina terra*. Ils sortent d'un œuf, & après ne souffrent plus aucun changement.

V E R, se dit aussi d'une certaine tigne, ou petit animal qui s'engendre dans les étoffes, ou dans les bois qui sont vieux. Le *ver* se met dans les tapisseries d'Auvergne, parceque les laines n'en ont pas été bien degraissées. On met des chandelles dans le drap qu'on enferme, pour empêcher que les *vers* ne s'y mettent. Ce bois, ces étoffes ne valent rien, elles sont picquées de *vers*. En Latin *tinea*, *teredo*. Les *vers* qui se mettent dans les navires, & que les Latins nomment *teredines*, sont un peu plus gros que les *vers* à foye, fort tendres & luisans d'humidité. Ils ont la tête noire & fort dure, & rongent incessamment, & trouent les planches & membres d'un vaisseau. Le Journal des Sçavans de l'an 1668. fait mention de certains *vers* qui rongent des pierres. On a decouvert par le microscope, qu'ils sont noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, & enfermez dans une coque grisâtre. Ils ont trois pieds de chaque côté qui ressemblent à ceux d'un pou, & sont proche de la tête, laquelle est fort grosse. On voit dans leur gueule qua-

V E R.

tre especes de mantibules en croix qu'ils remuent continuellement, qu'ils ouvrent & ferment comme un compas à quatre branches. Ils ont dix yeux fort noirs & ronds. Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits *vers* gros comme des mites de fromage, qui sont noirâtres, & ont quatre pieds assez longs de chaque côté: ce qu'on ne doit point trouver étrange, puis qu'on voit des branches de corail & les plus beaux coquillages percez de vers; & qu'on a vu même un morceau de verre vermoulu, & qu'on a tiré plusieurs vers de ses trous.

On appelle figurément *ver*, le remords de la conscience, parcequ'il ressemble à un *ver* qui nous rongé le cœur incessamment. Et c'est en ce sens que l'Ecriture nous parle d'un *ver* qui ne meurt point, & qui fera une des peines des damnez. Les choses dont ils faisoient leurs delices deviendront pour eux un *ver* qui les déchirera. SACY. C'est ce qui cause cet orgueil qui fait le *ver* des richesses. NIC.

VER, se dit proverbialement en ces phrases. Il est nud comme un *ver*. On dit aussi d'un homme sans biens, sans pouvoir, que c'est un miserable *ver* de terre. On dit aussi, qu'on l'écrasera comme un *ver*; pour dire, qu'il est facile de le détruire. On dit aussi, qu'un *ver* se recoquille, se rebeque, quand on le presse; pour dire, qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche à se défendre. On dit aussi, Tirer les *vers* du nez à quelcun; pour dire, le faire parler pour sçavoir son secret, sa pensée.

VERBAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Ce qui est formé ou dérivé d'un verbe. Un participe est toujours adjectif verbal. *Aimant* est un substantif verbal qui vient d'*aimer*; & *exhalaison*, qui vient d'*exhaler*.

VERBAL, se dit aussi des paroles. Une promesse *verbale*, c'est celle qui n'est faite que de bouche, dont il n'y a point de preuve écrite. Les promesses *verbales* de mariage ne sont point considérées en Justice.

En termes du Palais, on appelle appellations *verbales*, celles qui sont interjetées des sentences données à l'Audience. Une requête *verbale*, une demande faite de vive voix sur le Barreau, quoique l'une & l'autre soient rédigées par écrit. Des offres *verbales*, qui ne sont point réelles & en deniers à découvert. On appelle aussi preuve *verbale*, la preuve testimoniale, quoique rédigée en enquête; & on l'oppose à preuve *par écrit*, qui se tire des actes & titres produits.

Procès verbal, est un acte rédigé par un Juge, ou un Officier, de ce qui s'est passé en l'exécution d'une commission qui lui a été donnée, des dires & contestations des parties, de leurs comparutions, prestations de serment, auditions de temoins, &c. On fait des procès *verbaux* d'enquêtes, d'appositions & levées de scellez, de descente sur les lieux pour les visiter, d'examen de comptes, de distributions de deniers, de representations de titres, de verifications d'écritures, &c. Les Procureurs envoient des dires dont se composent les procès *verbaux*. La clôture ordinaire des procès *verbaux* où il y a des contestations, c'est qu'il en sera referé à la Cour. Les Sergens font aussi des procès *verbaux* de perquisition, de rebellion, de saisie & criées, de ventes de meubles, &c.

VERBALEMENT. adv. De bouche, de simple parole. Ils en sont demeurez d'accord *verbalement*. Il lui a fait des offres *verbalement*. Il lui a promis mariage *verbalement*.

VERBALISER. v. n. Former des contestations devant un Juge commis, pour être inferées dans un procès verbal, & en être fait rapport au Siege. Les Procureurs ne se lassent jamais de *verbaliser*. Tandis qu'on *verbalise* on entend un grand bruit. PAT.

Tome III.

V E R.

On dit aussi bassement, qu'un homme *verbalise* trop, quand il fait de trop longs discours sur des affaires, ou dans des conversations ordinaires.

Tous ces mots viennent du Latin *verbum*, qui signifie toute sorte de paroles, ainsi dit, selon quelques-uns, *quodd aeris verberatu formetur*. Mais Varron le derive à *veritate*, parceque les mots ne devoient servir qu'à dire vrai.

VERBE. f. m. Terme de Theologie. La seconde Personne de la Trinité. Le *Verbe* incarné; le *Verbe* s'est fait chair. Au commencement étoit le *Verbe*, & le *Verbe* étoit Dieu, dit St. Jean en son Evangile.

VERBE. Terme de Grammaire. Partie de l'oraison, qui se conjugue par temps & par modes. Un *verbe actif*, est celui qui exprime une action, comme, *faire*, *donner*, *battre*, & qui regit l'accusatif. Les Grammairiens en font de deux sortes: un qu'ils appellent *transitif*, qui agit sur autrui, comme *tourmenter* quelcun: l'autre qu'ils nomment *reciproque*, qui agit sur soi-même, comme *se tourmenter*, & qui se joint toujours avec le pronom personnel. Voyez le mot **REGIR**.

Jules Cesar Scaliger a cru trouver un grand mystere, en disant, que la distinction des choses, en ce qui demeure, & ce qui passe, *in permanentes & fluentes*, étoit la vraie origine de la distinction entre les noms & les verbes: les noms étant pour signifier ce qui demeure, & les verbes ce qui passe: mais cette definition est fautive, & à ne considerer que ce qui est essentiel au verbe, c'est proprement, un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation, avec designation de la personne, du nombre, & du temps. GRAM. RAI. On peut encore definir le verbe en disant, que c'est un mot qui sert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre; l'existence ou l'état d'une chose, par rapport au temps, & aux personnes. ID.

VERBE PASSIF, est celui qui exprime une passion; qui souffre, & reçoit l'action de quelque agent, & se conjugue avec le verbe auxiliaire *je suis*. Quelques-uns n'admettent point de *verbe passif* en François: la raison est, que ce qu'on nomme passif, n'est autre chose que le participe du verbe joint dans differens temps avec le verbe auxiliaire *être*. Les verbes Latins ont véritablement un passif, parceque les terminaisons en sont differentes, & qu'ils sont *passifs* de leur nature. Voyez **PASSIF**.

VERBE NEUTRE, est celui qui ne designe aucune action, ni passion, & qui n'a aucun regime; comme *dormir*.

Il y en a qui admettent des *neutres-passifs*: mais à y prendre garde de près, il n'y en a point en nôtre langue, ou fort peu. Ce sont des verbes neutres, ou absolus, qui se conjuguent en y ajoutant le pronom personnel seulement, lequel se met également bien aux actifs, quoiqu'il n'y ait point de neutres-actifs. Il est assez difficile de prendre parti là-dessus, d'un côté à cause de ce que l'on vient de dire & qui paroît assez bien fondé, & de l'autre à cause de l'Academie, dont l'autorité semble être une decision absolue, & qui admet un très-grand nombre de *neutres-passifs*. Richelet n'en reconnoît presque aucun. Il appelle verbes *reciproques* presque tous ceux que l'Academie appelle *neutres-passifs*.

VERBE ABSOLU, est celui qui n'a besoin d'aucun regime, ni exprimé, ni sousentendu, comme, *il tonne*.

VERBE AUXILIAIRE, c'est le verbe *avoir* & le verbe *être*, qui aident à conjuguer les verbes actifs & passifs.

VERBE SUBSTANTIF, est le verbe *être*, *je suis*.

VERBES REGULIERS, sont ceux qui se conjuguent tous d'une même façon, & suivant une certaine regle, comme, *j'aime*, *je fais*.

LLL III

VERBES

V E R.

VERBES ANOMAUX, sont ceux qui ont des irrégularitez, & quelque chose de singulier dans les terminaisons ou formations de leurs temps, comme, *asseoir*, *faillir*.

VERBE IMPERSONNEL, est celui qui n'a que la troisième personne, *il faut*.

Il y a aussi des *verbes reduplicatifs*, comme, *refaire*, *redonner*; *frequentatifs*, comme *sucoter*, *trembloter*, *fucer*, ou trembler plusieurs fois.

VERBERATION. f. f. Terme de Physique, dont on se sert pour expliquer la cause du son, qui ne provient que de la *verberation* de l'air choqué & frappé en plusieurs manieres qui font les sons differens.

VERBIAGE. f. m. Longue suite de paroles qui ne disent rien de solide, qui ne concluent rien. On le dit aussi des paroles superflues. Ce livre n'est que du *verbiage*, est trop rempli de *verbiage*. Il est du stile familier.

VERBOQUET. f. m. (Richelet pretend que *verbouquet* est le plus usité.) Terme de Maçonnerie, qui se dit d'une maniere d'attacher les colonnes, ou les pieces de bois, au gros cable de l'engin avec un moindre cordage, & à double nœud, pour les élever plus commodément, & empêcher qu'elle ne tourne, ou qu'elle ne touche à quelque saillie lorsqu'on la monte. Cette colonne est trop grosse, il la faut lier en *verboquet* pour la poser.

VERBOSITÉ. f. f. Superfluité de paroles. Le stile d'un homme ne peut plaire, quand il a trop de *verbosité*. Il est peu usité. L'ACAD.

VERCHERE. f. f. Vieux terme de Coutume, qui signifie un fonds donné en dot & en mariage à une fille. Ce mot est venu des Savoyards, & est encore en usage en Auvergne, où l'on dit aussi *valchere* & *chancere* dans le même sens.

VERCOQUIN. f. m. Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne. On l'appelle autrement *liser*, en Latin *volucra*, *convolutus*. Riolan dit que c'est une apophyse du cerveau qu'on appelle *processus vermiformis*, à cause qu'elle a la figure d'un ver, & qu'elle se convertit effectivement en ver, suivant quelques-uns. D'autres croient que c'est un ver né de pourriture, qui met les chevaux en fougue, & qu'il a été ainsi nommé au lieu de *verequin*, ou *versequin*; & l'Academie dit nettement que le *vercoquin* est une sorte de *ver* qui s'engendre dans la tête, & cause de grands vertigos.

VERCOQUIN, signifie aussi une petite folie, ou fantaisie, bizarrerie qui saisit quelquefois l'esprit des hommes, & qui les rend capricieux, opiniâtres, & incapables de raison. Quand son *vercoquin* le prend, il n'y a pas moyen de vivre avec lui.

Mon vice est d'être libre,

D'estimer peu de gens; suivre mon vercoquin,

Et mettre à même tour le noble, & le coquin. REGN.

On derive ce mot du precedent, parceque le peuple croit qu'il y a un ver dans la tête des gens agitez par cette passion. Menage dit qu'il pourroit bien venir de *vertigo*, *vertige*.

VERD, **VERTE**. adj. & subst. (La plupart écrivent *vert*.) Couleur que la nature donne aux herbes, aux plantes & aux feuilles. Le printemps rend tout *verd*. Les prez sont couverts d'herbes *vertes*. Au printemps on dort sous la *verte* feuillée. Les Teinturiers de la nuance du bleu & du jaune composent plusieurs sortes de *verds*, comme le *verd jaune*, le *verd naissant*, le *verd gay*, le *verd d'herbe*, le *verd de laurier*, le *verd brun*, le *verd obscur*, *verd molequin*, *verd de mer*, *verd de celadon*, *verd de chou*, *verd de pomme*, *verd d'aillet* & *verd roux*. Les couleurs d'olive depuis les brunes jusqu'aux plus claires, ne sont que du *verd* rabattu avec de la racine ou du bois jaune, ou de la suye de chemi-

V E R.

née. Tout *verd* doit premierement être teint en bleu, puis rabattu avec bois de campeche & verdet, & ensuite gaudé; car il n'y a point dans la nature d'ingredient seul dont on puisse teindre en *verd*.

On appelle *verd naissant*, cette couleur vive qui paroît aux feuilles des arbres au printemps. On l'appelle aussi *verd gay* & *verd d'émeraude*.

VERD DE MER, est la couleur dont paroît la mer, quand elle est vue de loin. Elle est plus lavée que l'autre, & tire sur le bleu.

VERD BRUN. c'est un *verd* plus foncé ou mêlé de noir, & tirant sur le noir.

Si on verse sur du ruban *verd* de l'urine, du jus de citron, ou de l'esprit de vitriol, il deviendra bleu, à cause qu'ils consumeront le jaune de la gaudé: ainsi il n'y restera que le bleu. Une plume *verte* trempée dans de l'eau forte, se change en un moment en feuille morte. Les vegetations qui se font dans les lieux exposez au grand air, sont *vertes*; & celles qui se font dans les lieux souterrains ou opaques, sont blanches ou jaunes. Ainsi quand le blé germe dans la terre, il est blanc & jaune; & ce qui est dans le grand air est *verd*; & ce qui est au pied est jaunâtre, avant que d'être *verd*. Les poudres d'un émail bleu & d'un émail jaune mêlées ensemble paroissent *vertes*; & quand on les regarde avec un microscope, on voit un échiquier de jaune & de bleu.

VERD DE GRIS, qu'on appelle autrement *verdet*, est une rouille de cuivre, ou une espece de calcination superficielle qui s'en fait en le mouillant avec des sels corrosifs. On met dans un creuset du cuivre en lames deliées, couvertes de poudre de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiere se convertit en beau *verd de gris*. Il y a une autre maniere de le faire avec du vinaigre & du marc de raisin. On l'appelle quelquefois la *fleur*, le *sel vitriolique* du cuivre, quoyque ce soit en effet sa propre substance.

Ce mot vient du Latin *viride aris*. On l'appelle aussi *arugo*.

VERD CALCINÉ, ou **VERD DISTILLÉ**, est du *verd de gris* dissous dans du vinaigre distillé, & ensuite filtré, évaporé & cristallisé à la cave. On s'en sert en Medecine pour manger les chairs. Les Peintres s'en servent aussi pour peindre en *verd*, sur tout dans les ouvrages en miniature.

VERD DE MONTAGNE, ou **VERD DE HONGRIE**, est une espece de poudre verdâtre qui est en petits grains comme du sable, & qui se trouve dans les montagnes de Kernaufen en Hongrie, & dans celles de Moldavie. Quelques-uns prétendent que ce *verd de montagne* soit ce que les Anciens appelloient *fleur d'airain*, qui se fait en jettant de l'eau ou plutôt du vin sur le cuivre de rosette encore rouge; c'est-à-dire, de la maniere qu'il sort du fourneau, & veulent qu'il se recoive & se trouve attaché à d'autres plaques de cuivre froid que l'on expose dessus, en petits grains semblables à ceux du sable. Les Peintres se servent du *verd de montagne* pour peindre en *verd d'herbe*.

VERD DE PORREAU, est une espece particuliere de *verd* qui ressemble au porreau.

VERD DE VESSIE, est du *verd* fait de la graine de noirprun ou rhamnus, dont on exprime le jus en le pilant dans un mortier; & on le met dans une vessie qu'on laisse sécher. On le fait aussi avec une petite graine rouge qu'on mêle avec de l'alun, dont on emplit une vessie de cochon qu'on pend quelque temps au plancher, laquelle se corrompant, se change en cette sorte de *verd* qu'on nomme pour cela *verd de vessie*.

VERD DE TERRE, est une espece de borax jaune qui se

V E R.

se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales. Voyez BORAX.

VERD D'IRIS, ou DE GLAYEUL, est une couleur tirée de cette herbe, qui sert pour la miniature. On le fait avec des fleurs d'iris ou flambe des plus bleuës, dont il ne faut garder que le dessus qui est satiné. On les pile dans un mortier avec de l'eau & un peu d'alun & de gomme Arabique. On y mêle quelquefois de la graine d'Avignon; ce qui fait, étant sec, le *verd d'iris*. Que si l'on y met un acide, il deviendra rouge, & changera de couleur, selon qu'on y versera des acides, ou des alkalis.

VERD D'AZUR, est une espèce de pierre, qu'on appelle autrement *pierre Armenienne*. Voyez ARME-NIENNE.

VERD, se dit aussi de plusieurs choses qui ont du *verd*. On dit un chêne *verd*, parcequ'il a du *verd* en tout temps; comme on dit des lauriers, qu'ils sont toujours *verts*, du fileria & de plusieurs autres arbres.

JOUER AU VERD. Sorte de jeu d'enfants, où de jeunes personnes, dans lequel ceux qui jouent, s'engagent à avoir toujours sur eux quelque feuille de *verd* cueilli de la journée, & où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un temps où il n'en a point. De là vient qu'on dit figurément, Prendre quelqu'un sans *verd*; pour dire, le prendre au depourvu.

On appelle choux *verts*, certains choux dont la feuille ne blanchit point, comme celle des choux blancs. Des pois *verts*, ce sont de nouveaux pois, dans leur premier.

*Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers,
Et qu'à peine au mois d'Août on mange des pois verts.*
BOIL.

La sauce *verte*, est celle qu'on fait à Pâques d'herbes pilées, & sur tout avec de l'oseille, ou du blé *verd*.

On appelle cuir *verd*, celui qui n'est pas encore courroyé, & tel qu'il sort de l'écorcherie avec son poil.

On appelle pierres *vertes*, des pierres fraîchement tirées de la carrière.

De la couperose *verte*, c'est le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte.

Un ladre *verd*, celui qui a la ladrerie fort enracinée. Voyez LEPRE.

Le poisson *verd*, est celui qui vient d'être salé, & qui est encore tout moite.

Du verre *verd*, est un verre coloré de *verd*, qu'on applique aux chandeliers pour conserver & rejouir la vue. On appelle aussi verre *verd*, le verre commun qui se fait de fougere.

On appelle bonnet *verd*, un bonnet de cette couleur, que les banqueroutiers sont obligés de porter, quand ils ont fait cession. C'est une note d'infamie.

On dit qu'on met un cheval au *verd*, qu'il lui faut donner un *verd*; pour dire, qu'on le met à l'herbe, qu'on lui fait manger du *verd*, qu'on lui donne de l'orgé en *verd*.

VERD, se dit aussi adjectivement & substantivement, pour ce qui n'est pas encore dans sa maturité requise. Des fruits *verts*, des raisins *verts*. Ils sont trop *verts*, dit-il, & bons pour des goulûts. LA FONT. Ce vin-là a du *verd*; c'est-à-dire, de l'acidité.

VERD, au figuré, se dit en plusieurs occasions. La *verte* jeunesse; pour dire, les premiers temps de la jeunesse. Une *verte* vieillesse; pour dire, une vieillesse saine & robuste. Un *verd* galant, c'est un jeune homme vif & alerte. Un vieillard qui est encore *verd*, c'est un vieillard qui a encore de la vigueur. Un homme *verd*, c'est un homme résolu. Une réponse *verte*, c'est une réponse ferme. Une tête *verte*, c'est une tête évaporée. Ceux-ci ont été pris sur le *verd*. ABLAN. pour dire, sont morts jeunes.

Tome III.

V E R.

On dit proverbialement, Employer le *verd*, & le *sec*; c'est-à-dire, mettre toutes sortes de moyens en usage pour parvenir au but qu'on s'est proposé. On rapporte une plaisante application que Henri IV. fit de ce proverbe: il dit à une femme qui étoit toute sèche de mariage, & qui s'étoit habillée de *verd*, qu'elle n'avoit rien oublié pour plaire, & qu'elle avoit employé le *verd*, & le *sec*.

On dit aussi, Jeune femme, ou vin doux; pain tendre & bois *verd*, mettent la maison en desert. On dit aussi entre deux *vertes* une meure, lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont gueres bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée. On dit qu'un homme en donne de bien *vertes*; pour dire, qu'il debite pour vraies des choses que l'on sçait fausses. On dit aussi d'un vieillard vigoureux, qu'il ressemble au porreau, qu'il a la tête blanche, & la queue *verte*. On dit encore, qu'un homme mange son blé en *vert*, lorsqu'il mange son revenu par avance, qu'il vend sa récolte avant qu'elle soit meure.

VERDASTRE, ou VERDATRE. adj. m. & f. Qui tire sur le *verd*. Ce corps commence à se corrompre, il est déjà tout *verdâtre*.

VERDAUD, AUDE. adj. Qui n'est pas mûr. Il ne se dit guere que dans cette phrase: Ce vin est un peu *verdaud*.

VERDE'E. f. f. Sorte de vin fort estimé qui vient de Florence, & qui tire sur le *verd*.

VERDELET. adj. Qui est encore *verd*. Ce vin est encore *verdelet*, n'est pas prompt à boire.

VERDELET, se dit figurément d'un vieillard à qui il reste quelque vigueur à son âge. Il est encore *verdelet*, il marche bien.

VERDERIE. f. f. Etendue de bois, & de pais qui est commise à la garde, & à la juridiction d'un Ver-dier. Il y avoit autrefois des *Verderies*, & Sergenteries fieffées, qui étoient des terres données à fiefs, & à cens à plusieurs particuliers, à la charge de garder les forêts du Roi: elles ont été supprimées par Edit du mois d'Août 1669.

VERDET. f. m. Autrement *verd de gris*. Le *verdet* sert à faire de belles couleurs de *verd celadon*, & de couleur de soufre. Voyez VERD DE GRIS.

VERDEUR. f. f. Couleur verte qui vient aux arbres & aux plantes au printemps.

VERDEUR, signifie encore, Vigueur qui vient de la jeunesse. La *verdeur* de son jeune âge. Il y a encore quelque *verdeur* en ce vieillard.

VERDEUR, se dit aussi de l'humidité, de la sève qui est dans les plantes. On ne doit point faire de coupe de bois pendant la *verdeur*, quand la sève monte aux arbres. L'Académie de la Cruca l'appelle, *la vis* & *l'ame* des arbres.

VERDEUR, signifie encore, Défaut de maturité; acidité. La *verdeur* des fruits qu'on mange engendre des vers, des cruditez dans l'estomac. La *verdeur* du vin se convertit en force. C'est ce qu'il y a de rude dans le vin.

*Et je gagerois bien que chez le Commandeur
Vilandri prîseroit sa sève & sa verdeur.* BOIL.

VERDIER. f. m. est un Officier des Eaux & Forêts, dont la fonction a été différente selon les temps & les lieux; car il a été aussi appelé *Gruyer*, *Forêtier*, *Châtelain*, *Concierge*, *Segraiër*, *Maître Sergent & Garde de Marteau*, par l'Ordonnance de Henri III. de l'an 1583.

Ce mot vient du Latin *Viridarius*, dont s'est servi Ulpien en la même signification. Maintenant c'est un Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtrises, qui en doit faire la visite de quinzaine en quinzaine en personne. Il a une Jurisdiction

V E R.

- tion pour les moindres delits, qui s'étend jusqu'à 60. s. d'amende. Il fait son rapport des autres delits dans les Sieges des Eaux & Forêts. C'est maintenant le même que *Gruyer*.
- VERDIER**, est aussi un oiseau jaune verdoyant, qu'on met en cage pour chanter. En Latin *chloris*, *luteola*.
- VERDIER**, se dit aussi des crapaus ou grenouilles de terre qu'on appelle autrement *graissets*, en Latin *rana* ou *bufo*, *rubeta*.
- VERDIR**. v. n. & aét. Devenir ou rendre verd. La terre, les bois, les prez *verdissent* au printemps. On a *verdi* cette grille, cette balustrade de fer, de peur de la rouille. Les Relieurs disent *verdir* la tranche d'un livre, quand ils y mettent du verd de gris.
- VERD-MONTANT**. s. m. Sorte de petit oiseau qui a la tête & la gorge presque toutes noires, & l'estomac verd.
- VERDOYANT**, ANTE. adj. Qui devient verd, ou qui est verd. Il se dit en Poésie des plantes, des arbres, des prez, des campagnes.
- VERDOYE**. s. f. Couleur verte, mêlée d'un peu de jaune.
- VERDOYER**. v. n. Devenir verd. Ces campagnes commencent à *verdoyer*.
- VERDURE**. s. f. Plantes, & feuilles vertes. Se coucher sur la *verdure*; c'est-à-dire, sur l'herbe. La *verdure* des prairies. Les bois ont repris leur *verdure* nouvelle. MALH. La campagne est belle au printemps à cause de la *verdure*. Des cabinets de *verdure* ou de feuilles, des lits de *verdure* ou de gazon.
- Là sur de vieux cyprès depouillez de verdure,
Néissent tous les oiseaux de malheureux augure.*
- CER. HABERT.
- Je me plains aux rochers
A ces vieilles forêts dont l'épaisse verdure
Fait de si belles nuits en dépit du soleil.* MAIN.
- On appelle aussi une *verdure*, une tapisserie de paysages où le verd domine. Des ouvrages de *verdure*.
- Les Jardiniers appellent *verdures*, les plantes dont la bonté & l'usage consiste dans la feuille, comme le persil, le cerfeuil, l'ozeille &c. LA QUINT.
- VERDURIER**. s. m. Officier du Roi qui a soin de fournir sa maison de verdure, comme salades, asperges, artichauts.
- VERECOND**, ONDE. adj. Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, qui signifie, Honteux d'une honte forte & niaise. Ce jeune homme a encore une mine trop *vereconde*, il est timide & *verecond* devant les gens qu'il ne connoît pas.
- VEREUX**. Voyez VERREUX.
- VERGE**. subst. fem. Bâton menu qu'on tient à la main; ou baguette longue, & flexible. La *verge* a été toujours une marque de supériorité. La *verge* de Moïse se changea en serpent; & devora les *verges* des Magiciens de Pharaon. Il fit sortir de l'eau d'un rocher, en le touchant de sa *verge*. Mercure portoit une *verge* entortillée de deux serpens, qu'on appelle autrement *caducée*. Les Charlatans font accroire qu'ils trouveront des trésors & des mines avec une *verge* de coudre, & prétendent qu'elle s'incline aux lieux où il y en a. Ce mot vient du Latin *virga*.
- En termes de Marine on appelle *verge de girouëtte*, une *verge* de fer qui tient le fût de la girouëtte sur le haut du mât. *Verge de pompe*, une *verge* de fer ou de bois qui tient l'appareil de la pompe. *Verge de l'ancre*, la partie de l'ancre qui est contenuë depuis l'organeau jusqu'à la croisée.
- VERGE**, se dit aussi de la baguette que portent les Huissiers, Sergens & Bedeaux, pour faire faire silence aux Audiences, & faire passage aux Magistrats qu'ils conduisent. Les Sergens à *verge* du Châtelet étoient au-

V E R.

- trefois des Huissiers comme ceux qui servent à l'Audience, qu'on a multipliés selon la nécessité. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. veut que quiconque sera touché de la *verge* du Sergent, le suive en prison. On appelle aujourd'hui les Bedeaux des Parroisses, *Porte-verges*. C'étoient autrefois des Sergens des Justices subalternes, qui servoient à la Justice & à l'Eglise de la Seigneurie. On disoit autrefois, Porter blanche *verge*, en signe de Seigneurie; & on appelle encore en Normandie le pouvoir de la *verge*, l'étendue du territoire dans lequel un Sergent à *verge* peut exploiter. On y appelle aussi la *verge* de Justice, le gouvernement d'un Prince doux & pacifique.
- On dit tenir un héritage par la *verge*, quand le possesseur est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur, ou de ses Officiers, ce qui se fait en lui mettant en main un petit bâton ou *verge*. C'étoit une formule que pratiquoient les Anciens, qu'ils appelloient *infestacare*, qui est encore en usage en quelques Coutumes.
- VERGE**, en termes de Negoce, est une mesure des longueurs en quelques lieux, qui répond à l'aune. La *verge* d'Angleterre contient sept neuvièmes de l'aune de Paris. Mais en general chez les Auteurs la *verge* est la même chose que la *perche*, la *corde* & la *chaîne*, qui est de dix pieds, différente selon les lieux.
- On appelle *verge* de peson, la barre du peson où la valeur des poids est marquée.
- VERGE DE TERRE**, est une mesure de terre dont on se sert en quelques Provinces, qui est environ un quartier d'arpent de terre.
- VERGE**, se dit aussi du fouët des Cochers, qui leur sert à conduire leurs chevaux.
- VERGE**, se dit aussi des morceaux de fer longs & menus qui servent aux Serruriers à faire des clefs, des tringles, &c. Il a acheté tant de fer en *verges*. Il faut trois *verges* pour soutenir les rideaux d'un lit. On soutient les panneaux de vitres avec de petites *verges* de fer clouées aux chassiss.
- On dit figurément, qu'on n'est plus sous la *verge* d'un tel, sous sa ferule; pour dire, qu'on n'est plus sous sa conduite, qu'on ne craint plus ses reprimandes.
- VERGE**, se dit aussi d'un anneau sans chaton qui se donne ordinairement en se mariant, & qui sert à arrêter sur le doigt quelque autre bague.
- On dit proverbialement en Jurisprudence, que la *verge* annoblit, & le ventre affranchit: ce qui a eu différentes interpretations dans les Coutumes où la main morte a lieu.
- VERGE DORÉE**, ou **VERGE D'OR**, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, droites, fermes, canelées. Ses feuilles sont oblongues, velues, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont radiées, disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, soutenues chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des graines garnies d'une aigrette. Sa racine est fibrée, de couleur brune, d'un goût aromatique. En Latin *virga aurea angustifolia minus serrata*. C. BAUH. Cette plante est vulnérable & diuretique, propre pour le calcul & pour la dissenterie. Il y a plusieurs autres especes de *verge dorée*. Il y en a une appelée *verge dorée de Mexique*, dont les feuilles sont un peu épaisses, luisantes, semblables à celles du limonium. Ses fleurs sont d'un jaune foncé, rangées d'un seul côté de la tige.
- VERGE D'OR**, est aussi un nom qu'on donne à l'arbalète ou au bâton geometrique.
- On dit proverbialement, qu'un homme n'avoit ni *verge* ni bâton; pour dire, qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se défendre.

VERGE.

V E R.

VERGE. est aussi un terme d'Anatomie. C'est ce qu'on appelle autrement le *membre viril*, qui sert à l'évacuation de l'urine & de la semence. Elle tient à la partie inférieure de l'os pubis, & à la supérieure de l'ischion, & est composée de deux nerfs caverneux, d'un conduit membraneux, de quatre muscles, d'un grand nombre de nerfs, veines & artères, & d'une peau faite avec un admirable artifice. Le conduit commun n'est que le cou allongé de la vessie.

VERGÉE. adj. f. en termes de Negoce, est une épithète qu'on donne aux étoffes qui ont quelques fils qui sont d'une soie un peu plus grossière que le reste, ou d'une teinture plus forte ou plus foible. C'est un grand défaut à une étoffe d'être *vergée*.

VERGÉE, au subst. se dit d'une mesure de terre qui est la même chose que la *verge*.

VERGER. f. m. Enclos; jardin où on plante les arbres fruitiers. Un jardin se divise en parterre pour les fleurs, en potager pour les herbes & les plantes, & en *verger*, où l'on met des arbres portant fruits à pépin & à noyau.

Tous parcs étoient vergers du temps de nos ancêtres :

Tous vergers sont faits parcs. LA FON.

Ce mot vient du Latin *viridarium*. MENAGE. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *bergiez*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

VERGES. f. f. pluriel. Assemblage de menus brins, de fions de bois d'osier, de bouleau, de genêt, &c. Les marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de *verges* liés autour d'une hache. Les enfants craignent les *verges*, on les menace des *verges*, on les fouette avec des *verges*. Quand ils sont mutins, on leur fait baiser les *verges*; pour dire, qu'on les contraint à demander pardon, après avoir été châtiés.

C'est aussi le supplice des coupeurs de bourses, des femmes de mauvaise vie, de celles qui debauchent les autres. Les sentences portent, qu'ils seront battus & fustigés nus de *verges* par les carrefours de la ville, & attachez au cul d'une charrette. En Espagne on les fait monter sur des ânes.

VERGES, se dit figurément de toute sorte de châtiment qui nous vient d'en haut. Dieu envoie les pestes, les guerres, les stérilités; ce sont les *verges* de sa colère, avec quoy il châtie ses élus. Il faut bénir la main & les *verges* qui nous châtent. Quand on fait pénitence, il jette les *verges* au feu, il montre seulement les *verges*, comme il fit aux Ninivites.

VERGETTE. f. f. Utensile de ménage qui sert à nettoyer les habits & les meubles. Il est fait de plusieurs brins de joncs, de foyes de porc, de sanglier, &c. Il faut donner un coup de *vergette* sur votre chapeau.

Ce mot vient du Latin *virgula*.

VERGETTE, signifie aussi les cercles de bois ou de métal qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTE, en termes de Blason, signifie un pal retressé qui n'a que la troisième partie de sa largeur. Sublet Des Noyers porte d'azur au pal bretéssé d'or, chargé d'une *vergette* de sable.

VERGETTER. v. act. Nettoyer avec des vergettes des habits, des meubles, des tableaux.

VERGETTÉ, ée. part. pass. & adj. En termes de Blason il se dit d'un Ecu rempli de pals depuis dix, & au delà.

VERGETTIER. f. m. Artisan qui fait & qui vend des vergettes, des decrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des chevaux, &c.

VERGEURE. f. f. Prononcez *verjure*. Terme de Papetier. Fils de leton liés sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les rayes que

V E R.

font ces fils, & que l'on voit sur la feuille de papier.

VERGLACER. Verbe impersonnel. C'est, Faire du verglas. Il *verglace*.

VERGLAS. f. m. Glace unie qui s'étend sur la terre & le pavé, & qui se fait par la pluie qui s'y gele en même temps qu'elle tombe. Il est difficile qu'on ne tombe, quand on marche sur le *verglas*. On dit aussi, qu'il tombe du *verglas*, quand il pleut durant la gelée, quoique le *verglas* ne se forme que quand la pluie est à terre.

Ce mot vient de *viridis glacies*. NICOD. On l'a appelé aussi *gelicidium*.

VERGLACE', ée. adj. Terre ou pavé couvert de verglas.

VERGOGNE. f. f. Vieux mot qui signifie honte; & qui ne s'emploie plus que dans le burlesque. C'est une grande *vergogne* de souffrir ce scandale public. Le malheureux pendard qui cause ma *vergogne*. MOL. Malherbe en parlant d'un Roi fainéant, l'a appelé la *vergogne* des Princes.

VERGOGNEUX, EUSE. adj. Ce mot est vieux & hors d'usage, & signifioit *honteux*: il est formé de *verecundia*. Il y a une honnête & *vergogneuse* manière de parler des plaisirs de l'amour. MONT.

Plante *vergogneuse*, ou plante *pudique*, c'est une plante qui se retire dès qu'on la touche.

VERGUE, VERGHE, ou **VERGE.** f. f. Terme de Marine. C'est une longue pièce de bois arrondie, plus grosse par le milieu que par les bouts, qui sert à porter les voiles, & qui croise les mâts, au haut desquels on l'élève. Sur la Méditerranée on l'appelle *antenne*. La grande *vergue* c'est celle du grand mât. La *vergue de misaine*, la *vergue* du grand hunier, la *vergue* du petit hunier, la *vergue* de civadière, ou de beaupré, la *vergue* de perroquet, ce sont les noms des voiles qui portent ces sortes de voiles. Il y a aussi la *vergue de foule*, *vergne de rechange*, des *vergues de veille*, des *vergues de surcroît*: ce sont des mâtereaux ou grandes pièces de bois qui servent à faire des *vergues* en cas de nécessité, & au temps où il faut qu'on veille à ses affaires; ce qui leur a fait donner ce nom.

Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *virga*.

On dit qu'un vaisseau est *vergue* à *vergue* à l'égard d'un autre, quand ils sont à côté, & tellement vis à vis l'un de l'autre, que si leurs *vergues* étoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne.

On dit prolonger la *vergue*, quand on l'applique le long de son mât: ce qui se dit particulièrement de la *vergue* de beaupré, qu'on prolonge dans les abordages. On dit aussi, *Dresser les vergues*, c'est les tenir droites, en sorte qu'elles fassent une croix régulière avec les mâts.

VERICLE. Terme d'Orfèvres, qui se dit des pierrieres fausses. Les statuts des Orfèvres portent, qu'il n'est pas permis de tailler des diamans de *vericle*, ni de les mettre en or ou en argent, c'est-à-dire, de verre ou de cristal: ce qui est mal observé.

VERIDIQUE. adj. m. & f. Qui dit la vérité, & qui aime à la dire, qui ne déguise rien. C'est un homme *veridique*. L'ACAD. Il n'y a gueres que les Évangélistes qui soient *veridiques*, qui rapportent les choses comme elles se sont passées.

VERIFICATEUR. f. m. Celui qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. Les Maîtres Écrivains sont jurez *verificateurs* des écritures & signatures. On nomme des Banquiers pour être *verificateurs* des signatures de Cour de Rome. On nomme des Antiquaires pour *verificateurs* des anciens titres.

VERIFICATION. f. f. Examen d'une écriture dont

V E R.

dont on doute, & contre laquelle il y a inscription de faux, pour sçavoir si elle est vraie ou fausse. Les Experts ont travaillé à la *verification* de cette promesse, & en ont fait leur rapport & dépositions. On faisoit autrefois des procès verbaux de *verification* de signatures de Cour de Rome, qui ont été retranchés par l'Ordonnance de 1667.

VERIFICATION, se dit aussi de l'éclaircissement de la vérité sur plusieurs autres faits. J'ay fait la *verification* des passages cités par cet Auteur avec les originaux, je les ai trouvés conformes. Il m'a été permis de faire la *verification* des faits par moi avancés, tant par titres que par témoins. J'ay fait la *verification* des pièces de ce procès sur l'inventaire, je l'ai trouvé complet, rien n'y manque.

VERIFICATION, se dit aussi de la lecture & examen qui se fait en Cour souveraine des Edits, Déclarations, & Lettres patentes du Roi, & de l'enregistrement qui s'en fait ensuite au Greffe, avant que de les mettre à exécution. Les Edits, Ordonnances, & Lettres patentes n'ont aucune autorité que dans les Cours où s'en est fait la *verification*. L'Ordonnance laë, Cerbere en aboya, & Proserpine en bourdonna, qui sont les formes des *verifications* dans les enfers. ABL.

VERIFIER, v. act. Examiner si une écriture est vraie ou fausse, & en faire rapport en Justice. On a commis des Experts, des Banquiers, pour *verifier* un tel contrat, une telle expédition de Chancellerie Romaine.

VERIFIER, signifie aussi, Prouver la vérité d'un fait, d'une allegation. On fait les informations & les enquêtes pour *verifier* les faits contenus en une plainte, en des écritures, en des entendits. Les permissions de *verifier* en matière civile, sont toujours respectives. Le temps *verifie* toutes choses.

VERIFIER, signifie aussi, Accomplir une prophétie, faire voir qu'elle étoit vraie. JESUS-CHRIST a *verifié* toutes les prophéties faites de lui, il les a accomplies. Cet homme a bien *verifié* ce qu'on avoit prédit de lui, qu'il périroit malheureusement. Cette action *verifie* bien le dire d'Aristote.

VERIFIER, signifie aussi, Comparer une chose à une autre pour voir si elle est vraie ou conforme. Il a *verifié* cette copie sur l'original. Il a *verifié* toutes les citations de ce livre. Il a *verifié* tous les titres contenus en cet inventaire, tous les cahiers contenus en ce volume, il ne s'en est trouvé aucun de manqué.

VERIFIER, se dit aussi des Edits, Ordonnances, Lettres patentes qu'on présente en Cour souveraine pour être lus, examinées & enregistrées, & ensuite exécutées. Il faut *verifier* des Lettres de naturalité en Parlement, en la Chambre des Comptes, &c.

VERIN. Voyez VERRIN.

VERITABLE, adj. m. & f. Ce mot se dit des choses & des personnes. Quand il se dit des choses, il signifie, Qui est vrai & effectif; & quand il se dit des personnes, il signifie, Qui dit la vérité; qui est sincère. Il y a des choses qui sont *veritables*, & qui ne sont pas vraisemblables. M. SC. Quelque rare que soit le *veritable* amour, il y a encore moins de *veritable* amitié. LA ROCH. L'homme doit être *veritable* dans ses actions aussi bien que dans ses paroles. M. ESP. La *veritable* délicatesse est une solide subtilité. LA ROCHEF. Si vous n'êtes *veritable* en cet article, vous êtes suspect en tout. PASC. Une histoire *veritable*, est une histoire qui contient la vérité. Un *veritable* homme d'honneur tient sa parole; en ce sens il signifie, Qui est effectivement, & dans le fond, un homme d'honneur.

VERITABLEMENT, adverb. D'une manière véritable. Il a raconté cette histoire *veritablement*. On a raison de cacher les défauts de son prochain,

V E R.

mais *veritablement* il faut mettre au jour l'hypocrisie de ce scelerat.

VERITÉ, f. f. Certitude d'une chose qui est toujours la même; être permanent, & qui ne change point. On appelle Dieu l'éternelle *vérité*. Il est la *vérité* éternelle. Les Théologiens donnent ce nom à Dieu par excellence.

VERITÉ, dans un sens plus ordinaire est opposé à erreur, fausse opinion, & signifie, une proposition vraie, & certaine; un dogme constant, & incontestable; une maxime claire, & évidente; connoissance de la nature des choses. On le dit tant par rapport aux mystères de la Religion, que par rapport aux connoissances que l'on acquiert par l'étude, ou par la méditation. Il faut imprimer de bonne heure les *vérités* de la Religion, & avant que la raison soit en état de s'y opposer. LE CL. On soutient tous les jours la *vérité* comme on soutiendrait la fausseté, si on avoit le même engagement à la soutenir. NIC. On abandonne aisément une *vérité* que la joie & l'abondance n'accompagnent pas, & qui ne voit à ses côtés que des misères, & des afflictions. CL. Allez prêcher les *vérités* de l'Evangile jusqu'aux bouts du monde. PORT-R. Sommes-nous responsables à Dieu des erreurs de notre esprit, & celui-là est-il coupable qui prend de bonne foi l'erreur pour la *vérité*, puis qu'il auroit rendu à la *vérité* le même respect qu'il rend à l'erreur, si elle lui avoit été connue? BAY. Deliberer long temps, & chercher la vérité avec application, c'est selon les Princes, l'emploi du vulgaire. AB. DE S. R. Il est difficile d'apercevoir nettement quelque *vérité* par les yeux de l'ame, tant qu'elle est asservie au corps, & aux sens. MALEB. Nous cherchons la *vérité* à tâtons: nous n'en voyons que les apparences. ID. Le desir de trouver la *vérité* est tout ce qui dépend de nous; la trouver n'est-ce pas le plus souvent un bonheur plutôt qu'un mérite? DISC. D'EL. La *vérité* ne doit point être proposée d'une manière sèche, & dégoûtante, qui en ôte toute l'efficacité. CL. La *vérité*, quand elle parle, est toujours éloquente; mais ce qu'on feint ne se persuade pas aisément. LE CH. DE M. J'aime un peu mieux la *vérité* quand je la trouve moi-même, que quand un autre me la montre. VOI. On n'a plus ni le courage de dire la *vérité*, ni la force de l'écouter. FL. Il y a certaines *vérités* pour lesquelles je n'ai pas un grand zèle, & que je sacrifie volontiers aux moindres commodités de la société. FONT.

VERITÉ, se dit encore de la sincérité, de la bonne foi dans le rapport de quelques faits particuliers, ou personnels; des événements; des incidens; des circonstances de ce qui se passe: en ce cas elle est seulement opposée au mensonge, au déguisement, à la fourberie. L'accusé sçut si bien cacher, & déguiser la *vérité*, qu'on ne put le convaincre d'un crime que personne ne doutoit qu'il n'eût commis. ABL. La torture est une voye douteuse pour extorquer la *vérité* des criminels. Il vaut mieux confesser une *vérité* nuisible, que de faire un mensonge utile. LA PL. La *vérité* ne peut percer la foule qui environne les Rois. FEN. La *vérité* est souvent importune. M. DE M. Le temps de la jeunesse est presque le seul où la *vérité* se présente aux Princes avec quelque sorte de liberté. NIC. On voudroit avoir la gloire d'aimer la *vérité*, & la satisfaction de ne l'entendre jamais. ID. Chaque parti ne manque jamais de taire, ou de dissimuler les *vérités* qui lui sont honteuses, ou peu honorables. LE CL. La libre *vérité* fut toujours mon étude. BOI. Dans le même sens, *Vérités* au pluriel, & en parlant des personnes, s'entend d'ordinaire, des choses dures, offensantes, & desobligeantes, des défauts ou des vices secrets qu'on leur reproche. Il y a de la grossièreté à dire trop franchement les *vérités*.

aux

V E R.

aux gens; & il y a un grand mérite à taire des *veritez* fâcheuses. **BELL.** Elle ne put pardonner à son Amant qu'il eût osé lui dire nettement toutes ses *veritez*. **B. RAB.** Epargnez moi de si cruelles *veritez*. **P. DE CL.** On apprehendoit la sottise de cette femme, qui disoit naïvement les *veritez* à tout le monde. **M. Sc.**

Ses Ouvrages (de Juvenal) tout pleins d'affreuses veritez, Etincellent pourtant de sublimes beautez. **BOI.**

VERITÉ. Divinité de Paganisme. Les Anciens ont feint qu'elle étoit fille de Juppiter. On la representoit comme une femme vetue fort simplement, avec un port noble, & majestueux.

On appelle *contre-verité*, une proposition qu'on fait, pour être entendue dans un sens contraire à celui que portent les paroles, comme si on disoit, Virgile est un méchant Poète. Cicéron ne parle pas bien Latin.

EN VERITÉ. adv. Certainement. Cela est *en vérité* comme je vous le dis; pour dire, C'est la pure *vérité*. Quand J. CHRIST vouloit dire quelque chose qui méritoit une attention particulière, il disoit ordinairement, *en vérité, en vérité*, je vous dis &c.

A LA VERITÉ. adv. Confession, aveu, qui ne se dit gueres sans restriction, ou application. *A la vérité* j'ay pris possession de cette terre, mais je pretends qu'elle m'appartient.

VERITÉ, se dit proverbialement en ces phrases. Toutes *veritez* ne sont pas bonnes à dire. Les *veritez* sont odieuses. On dit que la *vérité* est au fond d'un puits; c'est un mot de Democrite. Ami de Platon, mais encore plus ami de la *vérité*. On dit aussi à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées, il n'y a que la *vérité* qui offense. On dit aussi burlesquement, *In vino veritas*.

VERJUS. f. m. Raisin encore verd & aigre, qui a été cueilli avant sa maturité. On l'employe dans les alimens & dans les remèdes.

VERJUS, se dit aussi du suc qu'on exprime des raisins avant leur maturité. Il a une couleur verdâtre, & un goût acide & stiptique. On appelle le *verjus* de grain, le *grand cuisinier*.

On dit proverbialement, Mettre à la pile au *verjus*; pour dire, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur tout par des médisances. On dit aussi, C'est *verjus* ou *jus verd*; pour dire, C'est la même chose. On dit aussi d'une chose qui n'a point de goût, qu'il n'y a ni sauce, ni *verjus*.

VERMEIL, EILLE. adj. Rouge, un peu paillet. C'est une bonne qualité au vin, d'être rouge & *vermeil*. On appelle l'Aurore *vermeille*, les roses *vermeilles*; un teint *vermeil*, ou un teint frais, & qui marque de la santé; des levres *vermeilles*; c'est-à-dire, des levres rouges comme du corail. Une trogne *vermeille*. Des Chanoines *vermeils* & brillans de santé. **BOI.**

Ce mot vient de *ver*, & ne signifie du rouge, qu'à cause de la couleur d'écarlate qui vient d'un vermillon.

On dit aussi, que c'est bon signe, quand une playe est bien *vermeille*, lorsqu'il n'y a point de chair, ni de sang livide.

VERMEIL DORÉ; ou absolument *vermeil*. **L'ACAD.** C'est de la vaisselle d'argent, ou du cuivre doré avec de l'or de ducat dissous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du mercure, dont on fait un enduit sur l'ouvrage. On l'enduit aussi avec du vermillon ou couleur rouge de sanguine, qu'on gratte & qu'on polit avec le brunissoir d'acier pour en ôter les inégalitez.

VERMEIL. f. m. Endroit où il y a des vers. Les poules vont au *vermeil*.

VERMEILLE. f. f. Pierre précieuse que les An-

V E R.

ciens ont appelée *grenat Bohémique*. Elle est d'un rouge cramoisi noirâtre, moins agreable que le rubi; mais quand elle est chevée ou creusée en dessous, elle a une parfaite beauté. Il faut qu'elle soit grande, car les petites sont trop communes. Sa couleur ne change jamais, & elle souffre le feu sans se gâter ni se depolir. Berquen Lapidaire dit que cette pierre est le *meracile*, & reprend Boèce de l'avoir appelée *grenat*. Il dit aussi, que la plus grande qu'on ait vue ne surpassoit pas la grandeur d'un double.

VERMICELLI. subst. masc. C'est une espece de mets préparé avec de la farine, du fromage, jaunes d'œufs, sucre & safran, qu'on réduit en longs filets qui ressemblent aux vers, en les forçant avec un piston de passer par de petits trous qui sont au bout d'un tuyau fait exprès. Ce mets est venu d'Italie, où l'on en fait grand cas. On les appelle aussi *tagliarini*, ou *millesanti*.

VERMICULE. adj. Terme de Sculpture. On appelle *travail vermiculé*, un ouvrage rustique travaillé avec certains entrelas gravez avec la pointe, en sorte que cela represente comme des chemins faits par les vers.

VERMIFORME. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs parties du corps humain, qui ont quelque ressemblance à des vers. Ainsi on appelle apophyses ou productions *vermiformes*, les deux extremitez du cervelet qui vont en appetissant, & qui sont situées proche du quatrième ventricule. On appelle aussi les muscles *vermiformes* ou *lombricaux*, quatre muscles qui amènent les doigts vers le pouce, tant aux pieds qu'aux mains.

VERMILLER. v. n. (L'Academie dit *vermeiller*.) Terme de Chasse, qui se dit des sangliers, lorsqu'ils cherchent les vers de terre, & qu'ils la remuent avec le grouin pour les trouver. On dit aussi dans les basse-cours, que la volaille *vermille*, ou est au vermeil, quand elle fouille dans du fumier pour y trouver des vers.

VERMILLON. subst. masc. C'est une couleur rouge fort estimée des Anciens, jusques-là qu'ils en peignoient les images des Dieux aux jours de leurs Fêtes, & les Capitaines le jour de leur triomphe. Ainsi triompha Camillus, comme dit Pline. Chez les Ethiopiens toutes les personnes de marque s'en peignoient le visage, & s'en fardoient. Le naturel se trouvoit en Espagne sur des rochers inaccessibles. C'étoient des pierres qu'on abatoit avec des fleches. Il s'en trouvoit aussi vers Colchos. L'artificiel se faisoit d'un sable rouge auprès d'Ephese, après qu'on l'avoit plusieurs fois lavé. Ce fut Callias Athenien, au rapport de Theophraste, qui trouva l'invention de le faire, après avoir tâché de tirer de l'or par le feu d'un certain sable rouge qui se trouve aux mines d'argent, en l'an 249. de la fondation de Rome. Mais Vitruve dit que le *vermillon* fut premierement trouvé auprès d'Ephese aux champs Cilbiens. On le tiroit d'une certaine pierre rouge que les Grecs nomment *anthrax*, & il en sortoit du vis-argent à chaque coup de pioche qu'on donnoit dessus. En Espagne on le faisoit d'une certaine pierre mêlée avec du sable blanc comme argent, qui étoit si haut en couleur, que cela a donné occasion à plusieurs de l'appeller *sang de dragon*, comme dit Dioscoride. Il s'en trouve encore de naturel en quelques veines d'argent en forme de sable rouge, qu'on prepare avec plusieurs lotions & coctions. Le *vermillon* dont on se sert presentement, se fait avec le cinabre artificiel qui a été broyé long temps sur le porphyre, & réduit en une poudre très-fine. On l'employe pour la peinture & pour plusieurs autres usages. On fait aussi du *vermillon* avec du plomb lavé & brûlé, ou avec de la ceruse pouf-

V E R.

poussée au feu; c'est ce qu'on appelle autrement *minium*.

VERMILLON, se dit aussi d'une coque ou vessie grosse comme une baie de genievre; on l'appelle autrement *graine d'écarlate*. Les Arabes la nomment *kermes*. Elle se trouve sur une espèce de chêne-vert qui croît en Espagne, en Languedoc, en Provence, appelé *ilex aculeata cocciglandifera*. C. BAUH.

Ce mot vient du Latin *vermiculus*, *petit ver*, à cause qu'il sort une infinité de petits vers de cette coque, lorsqu'on la fait secher.

VERMILLON, signifie aussi cette couleur rouge qu'on voit sur le visage, soit qu'elle y soit naturelle, comme il s'en voit aux joues de quelques personnes; soit qu'elle y soit causée par la pudeur qui y fait monter le sang pendant quelque temps. Quand on lui reprocha cette galanterie, il lui monta un petit *vermillon* au visage. La pudeur sied bien aux jeunes gens, & le rouge qu'elle repand sur le visage a été appelé le *vermillon* de la vertu. FEL. Les femmes se fardent aussi avec du *vermillon*. On dit que des levres sont d'un beau *vermillon*, quand elles sont d'un beau rouge.

*L'un paitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines,
L'autre broye en riant le vermillon des Moines.*

BOIL.

VERMILLONNER. v. n. Terme de Chasse, qui se dit du blereau, quand il cherche des vers pour pâture. On en voit les apparences par la terre qu'il remue.

VERMINE. f. f. est un nom collectif, qui se dit de toutes sortes de petites bêtes ou insectes qui nuisent à l'homme, aux animaux & aux fruits, comme les pous, puces, punaises, morpions; à l'égard du blé les charençons; des arbres & des fruits les fourmis, les mouches, les tigres, &c.

VERMINE, se dit figurément du peuple & de la canaille qui pullule dans les villes, & qui incommode les honnêtes gens. Il y a trente ans qu'elle n'est occupée qu'à se deffendre d'une *vermine* si maudite. PAT.

VERMISSÉAU. f. m. Petit ver qui sert de pâture aux oiseaux, & dont on se sert aussi pour faire des appâts aux poissons. Dans le Boristene il s'engendre pendant l'été, presque toutes les nuits une grande quantité de *vermisséaux*, qui nagent le matin comme les poissons, qui volent sur le midi comme les oiseaux, & qui meurent tous les soirs. FLECH.

VERMOULER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & qui signifie, Devenir vermoulu. Le bois d'olivier un peu brûlé n'est pas sujet à se *vermouler*. AB. DE VIT.

VERMOULU, U.É. adject. Bois qui est mangé des vers, qui est cassant & de nulle valeur. Cette table est *vermoulue*. Ce bois de lit est *vermoulu*.

VERMOULURE. f. f. Dommage que souffre le bois par le ver qui le ronge. Les Fripiers savent cacher la *vermoulure* du bois en le frottant avec de la cire, qui emplit les trous de *vermoulure*.

VERNIS. f. m. est une liqueur épaisse, & luisante, dont on se sert pour mettre sur les cartes de Geographie, & sur les tableaux pour les rendre plus éclatans, ou empêcher qu'ils ne se gâtent. On fait aussi du *verniss* propre à enduire & colorer des ouvrages de menuiserie. Il se fait avec de la gomme de genèvre que les Mores & Arabes appellent *sandarax*; & parcequ'elle vient au printemps, les Latins l'ont nommée *vernix*. Elle a aussi le même nom en Alleman. Le *verniss* d'Ecrivain se fait avec cette sandaraque mise en poudre subtile, dont on frotte le papier avec un pied de lievre, & cela en boit l'encre, & empêche qu'il ne s'étende. Le liquide se fait en y ajoutant de l'huile de lin. Le *verniss*

V E R.

de la Chine qu'on fait ici se fait avec du fromage de gruyere delayé en sorte qu'il soit comme de la glu, sur lequel on jette un peu de chaux vive; qu'on colore avec du cinnabre, si on le veut rouge; ou avec du noir de fumée, si on le veut noir.

Il y a plusieurs autres preparations des diverses sortes de *verniss*. Le *verniss* commun fondu avec l'huile de lin & l'aloés cicotrin, & mis sur des feuilles d'étain ou d'argent, est appelé *verniss doré*: c'est celui dont on dore les cuirs & quelques bordures de tableaux. La maniere de preparer le *verniss* de la Chine se trouve dans le livre du Pere Kircher de *China illustrata*, avec le moyen de lui donner diverses couleurs, & de faire celle d'aventurine.

Il y a des *verniss* mols & durs dont se servent les Graveurs en eau forte, dont Bosse Graveur a fait un ample Traité.

VERNIS, se dit aussi de l'enduit qu'on met sur de la poterie. Le *verniss* des pots de terre se fait avec du plomb fondu; le *verniss* des plats de fayence avec de la potée, &c.

VERNIS. Ce mot s'employe aussi figurément, & signifie, Couleur, fard. La modestie est une espèce de *verniss* qui releve nos talens naturels, & leur donne du lustre. BELL. La devotion est un *verniss* que les femmes coquettes passent sur leur reputation, quand elles sont sur le retour. LA BR. Les Grands du monde n'ont pardessus les autres hommes, qu'un peu de *verniss* qui les couvre.

VERNISSEUR, ou **VERNIR**. v. act. Enduire avec du *verniss*. *Vernisser* un carrosse, une carte, un tableau.

On dit aussi, *Vernisser* de la poterie, des pots, c'est y mettre l'enduit qui les colore, & qui leur donne leur beau poli.

VERNISSE, ÉE; **VERNI**, IE. part. pass. & adj. Les tuiles *vernissées* durent très-long temps.

VERNISURE. subst. fem. Application de *verniss*. Cette bordure paroît d'or, mais ce n'est qu'une *vernissure*. La *vernissure* du temps qu'on voit sur les anciennes medailles ne se peut imiter par aucun artifice.

VEROLE. f. f. Terme de Medecine. On écrivoit autrefois *vairole*. Maladie contagieuse qui couvre le corps de gales, ou de pustules, qui épaissit la peau, & qui y laisse des cicatrices, ou des cavitez. L'amour est comme la petite *verole*, plus on l'a tard, plus on est malade. M. SC. La petite *verole*, cette maladie si redoutable aux belles, avoit laissé de fâcheux restes sur son visage. ID. Les Medecins tiennent que la *verole* & que la rougeole ont beaucoup d'affinité & de ressemblance, en sorte que les deux ou trois premiers jours on a de la peine à les distinguer l'une de l'autre. Elles viennent toutes deux d'un sang impur, & d'humours corrompues. Elles different pourtant: car la *verole* est faite d'une matiere plus crasse, visqueuse & sanguine; & la rougeole d'une matiere chaude, subtile & bilieuse. La *verole* s'élève en pustules pointuës & blanchissantes, avec une petite tumeur qui pique & demange, & laisse des marques qui gravent le cuir; au lieu que la rougeole laisse seulement des taches passageres comme des morsures de puces, le plus souvent rouges, quelquefois vertes & noires; & ne sort gueres hors du cuir, mais s'étend en large, & ne demange point. La petite *verole* est la maladie des petits enfans. Elle vient quelquefois aux grandes personnes, & elle leur est très-dangereuse. On tient qu'on n'a gueres qu'une fois la petite *verole*. On appelle *verole volante*, la même maladie, quand elle est legere, lorsqu'on n'en a que quelques grains par ci par là. Les Indiens ont une idole de la petite *verole* sous la figure d'une grande femme maigre, ou plutôt d'une Furie qui a deux

V E R.

deux têtes & quatre bras, à laquelle ils font des vœux extravagans qu'on peut voir dans le Recueil de Thevenot.

Ce mot vient de *variola*. Menage après le President Fauchet, veut qu'on écrive *vairole*, à cause qu'elle marque le visage de diverses taches.

On appelle *grosse verole*, une autre maladie contagieuse qui se contracte ordinairement par le commerce avec une femme debauchée. On l'appelle en France *mal de Naples*, parceque les soldats en furent infectez au voyage de Naples sous Charles VIII. Avant ce temps-là elle étoit inconnue en France. PASQ. Les Italiens l'appellent *mal Francese*, parceque les François en furent les premiers atteints, & on crut qu'ils l'avoient apporté. Les Espagnols le nomment *sarva de Indias*, ou *las buvas*. La *verole* n'est point honteuse à Goa; on fait même gloire de l'avoir eue plusieurs fois. On la guerit là avec de la racine de chine, ou échine. Herrera dit que les Espagnols ont apporté la *verole* à Mexique, bien loin de l'y avoir prise. Suivant un Missel imprimé à Venise en 1542, dans le siècle passé on disoit une Messe à l'honneur de Saint Job pour être guéri de la *verole* par son intercession: on supposoit que la *verole* étoit l'ulcere dont il s'est plaint si grièvement.

VEROLE, ée. Qui a la grosse verole.

VEROLIQUE, adj. Qui tient de la verole. La carie des os est un accident *verolique*. Les pustules *veroliques* sont les principaux signes de cette maladie. Les chancres, les poulains, sont des maladies de nature *verolique*.

VERON, subst. masc. Poisson de riviere jaune & luisant par le dos, & blanc par le ventre, & tacheté de noir. En Latin *varius*, parcequ'il est de plusieurs couleurs.

VERONIQUE, f. f. Sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *veronique mâle vulgaire*, pousse des tiges grêles, rondes, velues, rampantes. Ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, dentelées en leurs bords, semblables à celles du prunier, d'un goût âcre & amer. Ses fleurs sont des rosettes à quatre quartiers, de couleur bleuâtre; elles sortent en maniere d'épi des aisselles des feuilles. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune un fruit partagé en deux bourses qui contiennent des semences menuës, rondes, noirâtres. En Latin *veronica mas supina & vulgatissima*.

C. BAUH. Cette plante est vulnérable, diuretique, propre pour purifier le sang, pour débarasser le poulmon chargé de matieres gluantes, & pour les maladies de la peau. On se sert de la *veronique* à la maniere du thé. On l'appelle autrement *herbe aux ladres*.

VERONIQUE, est aussi un tableau, ou image de la face de Nôtre Seigneur peinte sur un mouchoir, telle qu'elle se peignit sur celui de Ste. *Veronique*, qui étoit une femme de Jerusalem qui donna à JESUS-CHRIST le voile de toile qui lui couvroit la tête, pour s'essuyer le visage tout couvert de sang & de sueur, quand on le menoit au Calvaire. Cette image a été apportée à Rome du temps de Vespasien; & on dit qu'elle guerit Tite de sa laderie, si-tôt qu'il l'eut regardée. Nicod tient que ce mot vient de *vera icon* ou *vraye image*.

VERRAT, subst. masc. Gros pourceau, le mâle d'une truie.

Ce mot vient du Latin *verres*, qui signifie *pourceau mâle*.

On dit proverbialement d'un homme en colere, qu'il écume comme un *verrat*.

VERRE, f. m. Corps diaphane & transparent, fait

Tome III.

V E R.

par art. Il tient le milieu entre les metaux, & les pierres. Il est fusible comme les metaux, mais il n'est pas malleable. On pretend qu'il se presenta à Tibere un Architecte qui avoit trouvé le secret de rendre le *verre malleable*; mais que cet Empereur jaloux de la gloire que cet ouvrier alloit acquerir par une invention si belle, & si utile, le fit mourir, & empêcha que son nom, & son secret ne passassent à la posterité. Mais c'est une pure fable par la raison que l'on verra dans la suite de cet article. Le *verre* est le dernier ouvrage que l'art peut faire par le moyen du feu; car tous les metaux à force du feu se tournent enfin en *verre*, & la terre même, comme on voit aux briques trop cuites, qui se vitrifient. Le *verre* se fait avec des cailloux blancs & reluisans, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali, ou de l'herbe de soude; ou bien pour faire du *verre* commun, du sel de cendres de fougere: le tout dans un feu de reverberer très-violent. On en fait aussi avec des cristaux de roche fondus. On fait le beau *verre* avec de la foute du Levant & du sable blanc. On y mêle un peu de manganese pour ôter le verdâtre de la foute; & si on en met beaucoup, il sera d'un rouge de pourpre. Le *verre* qui a une foible teinte de rouge est très-propre pour faire des *verres* objectifs & des lunettes d'approche. On fait le *verre* jaune avec de la seule rouille de fer. On le fait de couleur bleuë ou d'aigue marine, en y mêlant du cuivre rouge calciné plusieurs fois, & y ajoutant un peu de safre calciné. On fait du *verre* verd avec le cuivre calciné & la rouille de fer, ou avec le minium, c'est-à-dire, la chaux rouge de plomb. On le fait violet, en y mêlant du safre & de la manganese. La diaphanéité du *verre* vient de ce qu'il a ses pores tout droits & vis-à-vis les uns des autres; & sa polissûre, de ce qu'ils sont extrêmement petits, jusques-là que les eaux fortes & regales n'y peuvent pas entrer, quoyqu'elles entrent bien en ceux de l'or. C'est une imagination de croire qu'on ait jamais eu l'invention du *verre* malleable, parceque s'il étoit ductile, il perdrait sa principale qualité, qui est la transparence, laquelle ne peut subsister, que tant que ses pores seront vis-à-vis les uns des autres. On a vu en Allemagne des bouteilles d'un *verre* si delié par le fond, qu'on les pouvoit rendre convexes ou concaves en soufflant, ou en attirant l'air doucement: ce qui montre qu'il peut y avoir quelque flexibilité dans le verre. L'esprit du sel très-bien rectifié ronge le *verre*, & en dissout tout le tissu, enforte qu'il devient friable. On dit, Un carreau de *verre*, des chassis de *verre*, des bouteilles, phioles, clochès, matras faits de *verre*. Cela est fragile & cassant comme du *verre*.

Ce mot vient du Latin *vitrum*.

VERRE D'ANTIMOINE. Voyez **ANTIMOINE**.

SEL DE VERRE. Voyez **AXONGE** ou **FIEL DE VERRE**.

Un *plat de verre*, est une grande piece ronde de *verre* qu'on taille pour faire des panneaux de vitres. Il a un nœud au milieu qu'on appelle *œil de bœuf*. Une *table de verre*, est un grand morceau de *verre* quarré qui se coule sur le sable. On l'appelle *verre de Lorraine*, quoyqu'il s'en fasse dans les autres verreries; & l'on s'en sert aux portieres de carrosse.

On appelle aussi un *œil de verre*, un œil fait d'émail au feu de lampe, dont se servent les borgnes pour reparer un peu la difformité de l'œil qui leur manque.

VERRE DE LUNETTE, est un *verre* taillé dont on se sert pour faire des lunettes à longue vuë. On en fait aussi pour les microscopes. Il y a des lunettes à deux & à quatre *verres*. Le *verre spherique convexe*, est celui lequel étant formé regulierement, selon

MMM m m m

quel-

V E R.

quelque portion de sphere, est plus épais en son milieu qu'en ses extremités. Il peut être également convexe des deux côtes, & alors on l'appelle *verre lentillaire*. S'il est plan d'un côté, & convexe de l'autre, il se nomme *verre-plan-convexe*. Il peut être convexe d'un côté de moindre sphere, & de l'autre concave de plus grande sphere, & alors on l'appelle *menisque*. Le *verre spherique concave*, est celui lequel étant regulierement formé selon quelque portion de sphere, est moins épais en son milieu qu'en ses extremités. Il peut être aussi plan-concave, ou également, & inégalement concave. Le *verre objectif*, est celui qui est le plus éloigné de l'œil, qui reçoit immédiatement les rayons de l'objet, & qui est taillé en portion d'une grande sphere convexe. Le *verre oculaire*, est celui qui est le plus près de l'œil, où l'œil s'applique pour voir les objets, qui est concave, & une portion d'une petite sphere. Il y a des *verres omphalotres*, *menisques*, &c. pour diverses sortes de lunettes. Voyez les à leur ordre. La bonté des grands *verres* de lunette depend principalement de la bonté de la matiere dont on les fait: mais on en trouve difficilement qui soient sans points, sans larmes, sans filets, sans tables, ou sans fibres, qui en sont les défauts ordinaires.

V E R R E, signifie aussi un petit vase dont on se sert à table pour boire, qui est de même matiere. Il est ordinairement de la figure d'un cone renversé ou d'un cylindre, & est posé sur un pied ou une pate. Un *verre* de fougere, de cristal de Venise. Des *verres* bien rincez brilloient sans nombre sur son buffet. LA CHAP.

On dit boire à plein *verre*, quand on boit un rouge bord. Donnez en dans le cul du *verre*, c'est-à-dire, un fort petit coup. On dit des debauchez, qu'ils sont toujours parmi les *verres* & les pots, qu'ils choquent les *verres*, qu'ils vident les *verres*, &c.

V E R R E, se dit aussi de ce que contient le *verre*. Un bon *verre* de vin, c'est un demi-septier de Paris. On peut gagner le ciel en donnant un *verre* d'eau au nom de Dieu à ceux qui en ont besoin.

V E R R E D O R M A N T, est une petite fenetre qu'on peut faire dans le mur qui regarde sur le voisin, où il y a un *verre* scellé en plâtre, qui ne s'ouvre point. La Coutume de Paris regle l'usage des *verres dormants*. Elle porte Article 201. que le *verre dormant* est un verre qu'on ne peut ouvrir, & lequel est attaché & scellé en plâtre. Quelques Coutumes l'appellent *verre mort*: d'autres disent que ce doit être un verre épais, à travers duquel les yeux ne puissent penetrer. Les croisillons des vitraux des Eglises Gothiques sont de *verre dormant*.

V E R R E, se dit proverbialement en ces phrases. Ne boira-t-on jamais dans votre *verre*? pour dire, Ne peut-on point faire un petit repas avec vous? On dit aussi au cabaret, Qui casse les *verres* les paye. On dit encore pour railler ceux qui se laissent tomber, Si son cul eût été de *verre*, il eût été cassé.

V E R R E E. f. f. Plein un verre. Il faut prendre cette medecine, cette tisanne en deux ou trois *verrées*; on en peut prendre deux *verrées* à la fois.

V E R R E R I E. f. f. Lieu où l'on fait le verre. La plus belle *verrerie* du monde est celle de Muran proche de Venise. Une *verrerie* consomme prodigieusement de bois.

V E R R E R I E, signifie aussi l'art de faire le verre. La *verrerie* a été trouvée par hazard, comme rapporte Plin, liv. 36. Il dit que des Marchands faisant cuire leur viande sur le bord de la mer, & n'ayant point de pierre pour mettre sous leur marmite, tirerent du navire des morceaux de nitre, qui étant mêlez avec le sable, firent couler une liqueur luisante qui étoit du verre. Mais il se trompe, quand il ajoute que pour

V E R.

en perfectionner l'art, on y ajouta du *magnes lapis*, qu'il dit attirer la liqueur du verre comme le fer; car il a pris *magnes*, *aimant*, pour la *magnésie*, qui est une simple pierre qui entre à la verité en la composition du verre pour le blanchir, mais qui n'a aucune vertu attractive ni du fer, ni du verre.

V E R R E R I E, se dit aussi des ouvrages de verre. Les Verriers sont marchands de menuës *verreries*. Il y a des curieux qui remplissent leurs cabinets de cristaux & de plusieurs pieces rares de *verreries*.

V E R R E U X, EUSE. adj. Plein de vers. Il ne se dit gueres que des fruits. Pomme *verreuse*, prune *verreuse*, &c.

V E R R E U X, se dit figurément en choses morales. Une affaire *verreuse*, c'est une affaire qui ne vaut rien; & on le dit d'un procès qu'on perdra. Un homme *verreux*, est un homme sans biens & sans merite. Il y a d'habiles gens dans cette assemblée, dans cette société, mais il y en a bien de *verreux*. Il y a des Marchands qui paroissent beaucoup, qui sont bien *verreux*, qui sont prêts à faire banqueroute. Il est du stile bas & familier.

V E R R I E R. f. m. Ouvrier qui travaille aux verres. Un Gentilhomme *Verrier*. La profession de *Verrier* est noble; les *Verriers* ont eu le privilege de ne point déroger.

V E R R I E R, est aussi le Marchand qui vend des verres, soit en boutique, soit par les rues: & l'on dit proverbialement d'un homme qui marche vite, qu'il va comme un *Verrier* de charge.

V E R R I E R, est aussi un panier d'osier destiné à mettre des verres.

V E R R I E R E. subst. fem. Quarré de verre blanc & fort clair, qu'on met devant des tableaux ou des reliques pour les conserver. On le dit aussi de ce petit morceau de verre rond qu'on met au dessus des montres.

V E R R I N. f. m. Machine qui sert à élever de fort gros fardeaux. Elle est composée de deux pieces de bois, dans lesquelles entrent deux vis très-fortes à la maniere des presses de Relieurs. On la tourne avec des leviers, & par le moyen d'un pointal ou piece de bois qu'on applique dessus, on redresse des granges ou des panneaux de charpente, & on élève même des toits tout entiers.

V E R R I N E S. f. f. plur. Quelques gens appellent ainsi les Oraisons de Ciceron contre Verres.

V E R R O T T E R I E. subst. f. Terme de Negoce. C'est une menuë marchandise de verre, comme des grains, ou patenôtres de verre, ou de cristal, dont on trafique avec les Barbares, & Sauvages. On fait un grand commerce vers le Senega de *verrotterie* de toutes sortes de couleurs.

V E R R O U I L, ou **V E R R O U**. f. m. Partie des ferremens & garnitures d'une porte, ce qui sert à la fermer en dedans. Ordinairement c'est une piece de fer coulante en des crampons qu'on appelle *vertevelles*. Ceux qui ont des tresors ferment leurs portes à la clef & aux *verrouils*.

Tous les soins desians, les verroux & les grilles,

Ne font pas la vertu des femmes ni des filles. MOL.

Menage tient que ce mot vient du Latin *veruculus*, qui se trouve dans les Gloses en cette signification. D'autres le derivent de *veru*, broche. D'autres croient qu'il vient par corruption de *fer roulant*, à cause que la prononciation de l'*f* se change aisément en *v*, & sur tout par les Allemans; & parceque les anciens *verrouils* étoient ronds, & rouloient dans les *vertevelles*.

On les appelle encore en quelques Provinces *courreaux*. On dit proverbialement, Venir baiser le *verrouil*; c'est-à-dire, venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur, s'il est Gentilhomme

V E R.

tilhomme il le baise à la bouche ; ou s'il est roturier il lui baise les mains. Mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le *verrouil* de la porte du fief dominant : en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu l'hommage.

VERROUILLE R. v. act. Fermer une porte avec les verrouils. Il s'est enfermé dans sa chambre, & a verrouillé la porte.

VERRUCAIRE. f. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied ou un pied & demi, grêles, fongueuses en dedans, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la dent de lion, éparfées à terre. Ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons, de couleur jaune, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon. Chaque côte est une espèce de capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette. Sa racine est longue, garnie de plusieurs fibres. En Latin *zacintha sive cichorium verrucarium* Math. P. **TOURNEFORT.** Cette plante est fort estimée pour faire en aller les verruës, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *verrucaire*.

VERRUE. f. f. Porreau, petit durillon rond & élevé sur la peau comme un petit pois. Il vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres endroits du corps. Il y a plusieurs sortes de verruës, dont les ordinaires s'appellent *poracées*, parcequ'elles ont la tête de porreau, & sont composées de petits filets qui ressemblent à ses racines. Il y en a une autre sorte qu'on appelle *myrmecie*, qui est une petite éminence calleuse, ronde & épaisse qui naît aux mains des petits enfans, qui vient quelquefois subitement, & puis s'évanouit. Quelques Medecins comprennent aussi sous ses espèces le corps ou durillon qui vient aux jointures des artils & sous la plante des pieds, que les Latins appellent *clavus*, parcequ'il cause une douleur picquante, comme si l'on étoit picqué d'une pointe de clou.

Ce mot vient du Latin *verruca*.

VERS. subst. masc. Assemblage d'un certain nombre de paroles, & de syllabes mesurées. Quand il y en a plus d'un ils doivent finir par des rimes masculines, & féminines alternativement :

*Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la rime enchaîner la raison.* BOIL.

Les vers Grecs & Latins sont composez d'un certain nombre de pieds d'une certaine quantité. Quelques-uns ont voulu faire des vers mesurez François à la manière des Latins ; le premier fut Etienne Jodelle en l'an 1553. ensuite Pasquier, Passerat, Rapin & autres, dont les Ouvrages n'ont point réussi. Voyez **HEXAMETRE.** On pretend que la langue François ne souffre que cinq sortes de vers : de six, de sept, de huit, de dix, & de douze ou treize syllabes. Du moins ce sont là les vers les plus reguliers. C'est à Marot à qui est due l'invention du mélange des vers masculins, & féminins. Il faut éviter les vers dans la prose, & sur tout les vers *Alexandrins*, parceque marchant avec plus de train, & plus de pompe que les autres, ils se font plus remarquer. **VAU.** Quoique l'on parle en vers sur le theatre, l'on est censé y parler en prose. Il n'y a que les vers *Alexandrins* à qui l'usage laisse tenir nature de prose. **CORN.** Comme il est presque impossible de faire de la prose sans y mêler des vers, il est difficile de pratiquer le precepte de Vaugelas, qui recommande de les éviter. Pour les petits vers ils se font si peu sentir que cela ne vaut pas la peine de se contraindre : sur tout quand ils ne sont pas composez de paroles specieuses qui sont de

Tome III.

V E R.

la Poësie. A l'égard des grands vers il faut les éviter, principalement à la fin des périodes : car au milieu ils ne se font remarquer qu'à ceux qui les cherchent. La suite de la période qui entraîne le lecteur ne lui permet pas de s'appercevoir que ce sont des vers. En general ces avertissemens ne regardent que les vers qui sont nombreux, & qui se font d'abord reconnoître par leur cadence. **MEN.** Il n'y a rien de si commun qu'un faiseur de vers, & de si rare qu'un Poëte. Il faut un genie particulier pour faire des vers ; pour bien tourner des vers. Les vers ne souffrent point de mediocre Auteur. **BOIL.** Les Espagnols disent, qu'il faut être sot pour ne sçavoir pas faire deux vers, & fou pour en faire quatre. **ST. EV.** Les vers doivent faire l'amusement, & non pas l'occupation d'un honnête homme. **DAC.** Les vers galans, tendres & amoureux ont presque banni en France les vers Heroïques, dont la cadence doit être noble & harmonieuse. On ne peut gueres exceller également en prose, & en vers. **Baudouin & Du Ryer** avoient fait marché avec un Libraire pour lui fournir des vers à quatre livres le grand cent, & à 40. sous quand ils étoient petits. C'est vendre au plus offrant son encens & ses vers. **BOI.** Il y a des femmes qui se gendarmeroient si on leur écrivoit tout uniment en prose, qu'on les aime, & qui le souffriroient plus volontiers en vers ; on regarde les vers comme un jeu d'esprit qui ne tire point à consequence. **OE. M.** Des vers si tendres dureront tant qu'il y aura des gens qui s'aimeront. **L. D'ELOISE A' AB.** On appelle faire des vers aisez, & naturels, quand ils sont foibles, & languissans. **G. G.**

Les vers sont *hexametres*, *pentametres*, *iambiques*, *hendecasyllabes*, qui sont expliquez à leur ordre.

En France on fait des vers *Heroïques*, ou *Alexandrins*, qui sont des vers de 12. à 13. syllabes. Du temps de Ronsard ils n'étoient que de 10. à 11. Des vers *Lyriques*, qui sont de toutes sortes de mesures, &c.

VERS LIBRES, sont des vers qu'on fait de différentes mesures & avec différentes suites de rimes.

VERS BURLESQUES, sont des vers où l'on ne cherche qu'à mettre des plaisanteries aux dépens de la raison. Scarron a tourné toute l'Eneïde en vers burlesques à l'imitation de Jean Baptiste Lalli Italien.

VERS MASCULINS, sont ceux qui ont la terminaison forte & mâle.

VERS FEMININS, sont ceux qui ont un e féminin dans la dernière syllabe, laquelle est surabondante, & n'est à rien comptée.

Les Anciens ont fait aussi plusieurs sortes de vers, ou jeux poétiques, comme les vers en centons, écho, monorimes ; des vers *equivokes*, où les mêmes mots contenus en deux rimes ont un sens différent, comme ceux d'une Epître de Marot fort estimée :

*En m'esbattant je fais rondeaux en rime,
Et en rimant bien souvent je m'enrime.*

Les vers *reciproques* sont des vers qui se retournent, & où on trouve les mêmes mots, en les lisant à rebours. Sidonius Apollinaris les appelle *recurrens* ; d'autres, vers *retrogrades* : c'étoit un jeu, & un badinage : car ces vers ne signifient rien. Par exemple :

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Pasquier, & Des Accords en rapportent plusieurs exemples, tant en Latin, qu'en François. Voyez **RETROGRADE.**

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà des vers à votre louange, quand on montre à quelcun un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est desavantageux.

VERS. Preposition relative à certaine personne, à certain temps, à certain lieu, à certaine quantité, M M M m m m 2

V E R.

dont on entend parler. C'est le *versus* des Latins : ainsi il ne faut pas confondre cette preposition avec, *envers*, qui signifie, *erga*. *Vers* ne se dit que pour le lieu, & *envers* pour la personne. Ainsi quand on dit, Marcher *vers* les ennemis, *vers* en cet endroit regarde le lieu, & signifie, *Du côté* des ennemis. VAU. CORN. Je vous irai voir aux champs *vers* le mois de Septembre, *vers* le soir. La navigation *vers* l'Occident est plus facile que *vers* l'Orient, ou le Midi. Vous trouverez cette question résolue dans un tel chapitre *vers* le milieu. Cet ouvrage tire *vers* sa fin. Il s'est tourné *vers* son adversaire pour lui faire ce reproche. Il s'est transporté *vers* le Juge. Marcher *vers* l'ennemi.

Ce mot & le precedent viennent du Latin *versus*. NICOD.

A-VERSE. adv. Qui ne se dit qu'en cette phrase, il pleut à-verse; pour dire, abondamment.

VERSE-EAU. subst. masc. est l'onzième Signe du Zodiaque, qu'on nomme en Astrologie *Aquarius*. Il domine au mois de Janvier. Cette constellation est composée de 42. étoiles : une de la première grandeur ; neuf de la troisième, dix-huit de la quatrième, treize de la cinquième, & une de la sixième. Les Poètes ont feint que c'étoit Ganymede que Jupiter avoit enlevé au ciel pour lui servir d'Echançon, & qu'il convertit en constellation.

VERSER. v. act. & n. Faire écouler une chose liquide d'un vaisseau en l'inclinant. *Verser* du vin, *verser* à boire, *verser* de l'eau sur la tête, sur les mains.

Ce mot vient de *vertere*, NICOD; d'autres disent de *versare*.

En Chymie on dit *verser* par inclination, lorsqu'il y a des fèces ou d'autres corps précipitez au fond du vaisseau, & qu'on en fait sortir la liqueur en le penchant doucement.

VERSER, signifie aussi, Repandre, épancher. Herode a *versé* le sang innocent des enfans de Bethlehem. Les pleurs que tu repans, c'est mon sang que tu *verses*. LA SUZE. Que sert de repandre des larmes chères à ceux qui les *versent*, & inutiles à ceux pour qui elles sont *versées*? ST. EVR. Qui *verse* quand il faut des pleurs en amour est maître des cœurs. B. RAB.

VERSER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le Saint Esprit *verse* ses dons dans nos ames. Ce Prince *verse* à pleines mains des graces sur ce Favori.

VERSER, signifie encore, Faire tomber sur le côté une machine roulante, soit carrosse, charrette, ou coche, ou bateau. C'est un grand hazard, si on n'est blessé, quand on *verse*. *Verser* dans un précipice. Ce Cocher nous a *versé* par malice.

VERSER, se dit aussi des blez qui sont si hauts, & si agitez, que leur tuyau ne les peut plus soutenir. Si ces pluyes, si ces vents durent, cela est capable de *verser* les blez.

VERSER, se dit aussi en parlant de l'exercice bon ou mauvais d'une charge, d'une commission, d'un manement. On est sujet à des recherches, quand on a mal *versé* dans une charge.

VERSER, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est si bon Chartier qui ne *verse*; pour dire, le plus habile homme est sujet à faire des fautes. On dit aussi, C'est *verser* en beau chemin; pour dire, Nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avons mise en bon train. On dit en voyant un ivrogne, Il a plus bu que je ne lui en ai *versé*. On dit aussi, *Verser* dans un tonneau percé; pour dire, perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERSE, ÉE. part. & adj.

V E R.

VERSE, ÉE. part. & adj. Qui est sçavant, expérimenté en quelque chose. Ce Docteur est bien *versé* aux Lettres divines & humaines, il est bien *versé* dans les controverses.

VERSE T. subst. masc. Partie d'un Chapitre, d'une Section, ou d'un Paragraphe subdivisé en plusieurs petits articles. Toute la Bible est divisée par Chapitres, & les Chapitres par *versets*. Le Chœur chante alternativement les *versets* des Pseaumes. La distinction des *versets* du N. Testament n'a été faite que par Robert Etienne; encore la fit-il avec tant de negligence que Henri Etienne son fils raconte qu'il y travailloit en faisant le voyage de Paris à Lion. Desçavans hommes y ont trouvé bien des choses à redire; cependant ce partage a été suivi par tout. Mr. Simon dit que les Grecs, & les Latins entendoient par *verset*, une ligne qui contenoit un certain nombre de mots. Ainsi les Auteurs afin qu'on n'ajoutât rien à leurs livres marquoient au bas le nombre de *versets* qui y étoient contenus : d'ailleurs les livres Grecs & Latins étoient écrits tout de suite, sans distinction de points ni de virgules. Les Jurisconsultes citent quelquefois le *verset* d'un tel Paragraphe, d'une telle Loi du Digeste : cette maniere de citer n'est pas ordinaire.

VERSE T, se dit aussi de certains petits traits qui se chantent dans l'Office Divin, tant devant les Leçons & Chapitres, qu'en autres rencontres. Les enfans ou les Choristes en chantent une partie, & l'autre est réponduë par le Chœur.

VERSIFICATEUR. subst. masc. Rimeur; qui fait de mauvais vers. Celui qui ne fait point de fictions n'est pas Poète, il n'est que *versificateur*. Ce Marquis a tant de peur de passer pour Poète, qu'il aime mieux n'être qu'un méchant *versificateur*. G. G. Erasme étoit Poète dans ce qu'il faisoit après les autres, & *versificateur* dans ce qu'il faisoit de son cru. MEN.

VERSIFICATION. f. f. Tour de vers; cadence du vers; Part de faire des vers, & la maniere de les faire. La *versification* Françoisé peut avoir autant de noblesse, & peut-être plus de justesse, & d'exactitude que celle des Anciens. FONT. Ce Poète a la *versification* fort belle, fort nette, fort coulante. La *versification* de Racine est correcte, nombreuse, élégante, & harmonieuse. LA BR.

VERSIFIER. v. n. Faire des vers. Il y a des Auteurs qui *versifient* bien, qui tournent bien un vers, & qui n'ont point d'invention. Il n'y a gueres de Marquis qui ne se pique de *versifier*. G. G.

VERSIFIÉ, ÉE. adject. Qui est mis en vers. Cette piece est fort bien *versifiée*.

VERSION. f. f. du mot *vertir* qui n'est plus en usage. Interpretation; traduction de quelque livre ou écrit d'une langue en une autre. Il y a plusieurs *Versions* de Virgile, en prose, & en vers. Les *Versions* se renouvellent de temps en temps, à mesure que la langue change. Il y a eu des *Versions* de la Bible en toutes les langues. La *Version* Vulgate est celle dont on se sert en l'Eglise; la *Version* des Septante, celle qui fut faite par l'ordre de Ptolomée. La *Version* de St. Jérôme.

VERSO. f. m. Terme du Palais. C'est la page qu'on trouve, quand on a tourné le feuillet. Il est opposé au *recto*, qui est la page qui se presente d'abord. Vous trouverez une telle piece dans l'extrait, fol. 10. *verso*.

VERT, VERTE. adj. Voyez VERD.

VERTEBRE. f. f. Petit os, dont plusieurs de suite font la composition de la troisième partie du squelet de l'homme. Il s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au

V E R.

qu'au croupion, & ils forment toute l'épine du dos. Le cou a sept *vertèbres*, le dos douze, & les lombes cinq. Les *vertèbres* du cou sont percées pour bailler passage à des veines & artères qui montent au cerveau. La première *vertèbre* est appelée par quelques-uns *athlas*, parcequ'elle soutient toute la tête. D'autres l'appellent le *gond* ou la *tourneuse*. La seconde a une apophyse pointue qui s'appelle *dent*, à cause de sa figure, dont la dislocation fait souvent une esquinancie incurable. La première *vertèbre* du dos s'appelle *crête*, parcequ'elle est éminente par-dessus les autres, comme la crête d'un heaume. La seconde s'appelle *axillaire* ou de l'aisselle; les autres ensuite *costales*.

Ce mot de *vertèbre* vient du Latin *vertere*, tourner, à cause que c'est par le moyen des *vertèbres* que le corps se tourne. Les Médecins les appellent *spondyles*.

VERTEMENT. adv. D'une manière forte & puissante. Cet écolier a été fôûetté *vertement* par son Regent, c'est-à-dire rudement. Ce Commis a été *vertement* reprimendé par son Maître. On a battu *vertement* cette place. Ces deux ennemis se sont attaqués *vertement*, c'est-à-dire, avec vigueur & courage. Pousser *vertement* son ennemi. ABLAN. Ce Conseiller a soutenu *vertement* son opinion, il l'a deffendu avec force & opiniâtreté.

VERTENELLES. f. f. pl. Terme de Marine. Nom qu'on donne aux pentures, & aux gonds, ou charnières qui entrent réciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE. f. f. Terme de Serrurerie. Ce sont deux pièces de fer en forme d'anneaux, qu'on fiche dans une porte pour faire couler & retenir le verrouil des serrures à bosse. Borel dit qu'il signifie aussi un loquet.

Du Cange derive ce mot du Latin *vertevella*, ex eò quòd in his foraminibus vertantur rectes.

VERTICAL, ALE. subst. & adj. Terme d'Astronomie. C'est le point du ciel qui répond directement au dessus de notre tête, qu'on appelle autrement le *zenith*. Les cercles *verticaux* sont de grands cercles immobiles de la sphere qui se coupent dans le *zenith* & le *nadir*, qui tombent perpendiculairement sur l'horizon, & le divisent en degrez & minutes. On les appelle autrement *azimuth*. Ils sont marquez sur une des planches de l'Astrolabe. Ainsi le premier Meridien est un cercle *vertical*: celui qui lui est perpendiculaire, & qui le coupe à angles droits, en passant par les points équinoxiaux, se nomme le *premier vertical*, & avec le Meridien il divise l'hémisphere supérieur en quatre parties égales, qu'on appelle *quartes*. Les cercles *verticaux* servent à mesurer la hauteur des Astres, & leur distance du *zenith*, qui se compte sur ces cercles, & à connoître leur amplitude Orientale, & Occidentale, en observant de combien de degrez est éloigné du Meridien le *vertical* où l'étoile se leve, ou se couche. On appelle *vertical du soleil*, un cercle *vertical* qui passe par le centre du soleil à quelque heure que ce soit. Le *vertical* du soleil sert dans la Gnomonique pour connoître la déclinaison d'un plan sur lequel on veut tracer un cadran: ce qui se fait en cherchant de combien de degrez ce *vertical* est éloigné du Meridien, lorsqu'on a marqué sur le plan un point d'ombre à quelque heure que ce soit. Les cercles *verticaux* servent encore dans la Gnomonique à faire des cadrans horizontaux mobiles, qu'on appelle *cadrans azimuthaux*, où l'on connoît l'heure par le moyen d'une aiguille aimantée qui représente le *vertical* du soleil, lorsqu'on a tourné la

V E R.

ligne Meridienne de ce cadran droit au soleil. Voyez Ozanam. Un quadrans *vertical*, est un quadrans solaire tracé sur une surface élevée à plomb sur l'horizon. On l'appelle *Oriental*, *Occidental*, *Meridional*, & *Septentrional*, quand il est opposé à l'un des points cardinaux de l'horizon; & *vertical declinant*, quand il ne les regarde pas précisément; *vertical reclinant*, quand la surface n'est pas tout-à-fait perpendiculaire.

VERTICALEMENT. adv. D'une manière verticale. Les Pôles du monde dans la sphere parallèle sont situés *verticalement*. L'Equateur dans la sphere droite coupe le ciel également & *verticalement*.

VERTIGE. subst. masc. Indisposition du cerveau dans laquelle il semble à ceux qui en sont atteints que tous les objets qui les environnent tournent, & qu'ils tournent eux-mêmes, quoiqu'ils soient en repos. On distingue deux degrez de *vertige*: l'un qu'on nomme *vertige simple*, c'est lorsque le corps & les objets externes semblent tourner, sans que la vue en soit fort blessée. L'autre qu'on appelle *scotomie*, ou *vertige tenebreux*, c'est lorsque les yeux sont obscurcis & comme couverts de nuages. La cause immédiate du *vertige* est le tournoyement, ou le mouvement deregulé des esprits animaux qui sont dans le cerveau, ou selon quelques-uns, seulement de ceux qui sont dans les couches des nerfs optiques. Ses causes externes sont le tournoyement du corps, l'ivrognerie, la trop longue diète, les exercices immodérés, l'usage des legumes, de l'oignon, de l'ail, de la rave, du chou, de la moutarde. Le *vertige* prend aussi à ceux qui regardent en bas d'un lieu fort élevé, ou qui arrêtent trop long temps les yeux sur des roues, & sur d'autres choses qui se meuvent circulairement.

Ce mot vient du Latin *vertere*, tourner.

VERTIGE, au figuré signifie, Etourdissement, folie. L'indigne prospérité repand un esprit de *vertige* sur les imprudens qu'elle enivre. TOUR. Un esprit de *vertige* regnoit dans toute la Reforme. M. DE M.

VERTIGO. subst. masc. Maladie qui ôte presque la connoissance au cheval; qui le fait chanceler, & donner de la tête contre les murs. SOLEISEL.

VERTIGO, s'emploie aussi figurément dans le stile burlesque, pour, Caprice, colere soudaine. Voyez un peu quel *vertigo* lui prend. MOL.

VERTIR. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Traduire d'une langue en une autre. Il n'est plus en usage qu'en ses derivez, *version*, *inversion*.

VERTIR, signifioit aussi autrefois, S'appliquer à quelque chose. Je ne sçauois *vertir* à tant de choses à la fois. Il n'est gueres aussi en usage qu'en ses derivez, *divertir*, *convertir*, &c.

VERTU. f. f. Efficacité, force, vigueur; faculté, propriété, puissance d'agir qui est dans tous les corps naturels suivant leurs qualités, ou propriétés. Tous les simples ont des *vertus* occultes qui font des effets surprenans. Salomon connoissoit la *vertu* de toutes les plantes depuis le cedre jusqu'à l'hyssope. On n'a pu encore trouver la raison certaine de la *vertu* magnetique, de la *vertu* prolifique des semences. On attribue à chaque Planete des influences, des *vertus* particulieres.

VERTU, signifie encore, Force, vigueur; courage, hardiesse. Ce malade n'a pas la *vertu* de se traîner. Cet homme n'a nulle *vertu*; c'est-à-dire, qu'il n'est bon à rien; qu'il est mou, indolent. Pour commettre un grand crime il faut de la *vertu*. CORN. La *vertu* se recueille, & se reunit dans l'adversité; au lieu qu'elle se dissipe, & se relâche dans le bonheur. FL.

V E R.

VERTU, se dit aussi en termes de Mécanique, des forces mouvantes. Le levier a la *vertu* d'enlever les plus gros fardeaux. Une livre a la *vertu* de contrepeser à cent livres dans la Romaine. Le coin a la *vertu* de deux leviers. Le nombre des poulies, des moulles, augmente autant de fois la *vertu* de la force qui les remue.

VERTU, en Arithmétique signifie, Valeur des nombres. Un chiffre au second rang a la *vertu* de 20. au troisième de 100. Un zero augmente leur *vertu* de 10, deux de 100. &c.

VERTU, se dit figurément en choses morales, de la droiture, de la probité; de la disposition, ou habitude de l'ame à faire le bien, à suivre ce qu'ordonnent les loix, & ce que dicte la raison. Les Stoïciens définissent la *vertu*, le regne de la raison. Les *vertus* theologales, Chrétiennes, & surnaturelles, sont la foi, l'espérance, la charité. Les *vertus* cardinales, ou Payennes sont, la prudence, la justice, la force, la tempérance. La *vertu* de Seneque me fait peur. ST. EV. La *vertu* trop pure, & trop austere de Lucceius n'étoit point propre pour le commerce du monde. AB. DE S. R. La *vertu* n'est bien souvent que le temperament. M. ESP. Il y a des *vertus* aussi dangereuses que les vices, quand on en fait un mauvais usage. OE. M. Voyez-vous qu'on respecte plus la *vertu* que la richesse? point du tout. ID. La *vertu* de Caton, admirable dans les commencemens de la République, fut ruineuse sur ses fins, pour être trop pure, & trop nette. ST. EV. Il y a des *vertus* si bien contrefaites, qu'on les prend pour les véritables. M. ESP. On suit souvent la *vertu* par des motifs fort indignes d'elle. M. SC. Le temperament, ou la vanité fait la *vertu* de bien des gens. LA ROCH. Des *vertus* brillantes, & mondaines vous frapperoient davantage, que des actions de piété qui vous paroissent des *vertus* trop communes. FL. Nous voudrions jouir des privilèges de la *vertu*, sans en acquérir le mérite. LA BR. Tandis que la *vertu* des Romains fut solide, & inébranlable, leur empire se soutint plus par ses mœurs que par ses victoires, & sa grandeur fut la récompense de sa sagesse. FL. Scipion a eu la *vertu* des vieux Romains; mais polie, & cultivée. ST. EV. On cherche moins la *vertu* que les louanges qui y sont attachées. DISC. D'EL. On ne va guère à la *vertu* que par le chemin de la *vertu*. ID. Il y a des gens qui n'ont ni vices, ni *vertus*. TILL. La *vertu* mal entendue n'est gueres moins incommode qu'un vice bien menagé. LE CH. DE M. Nous sommes trop matériels pour connoître la beauté de la *vertu* par elle-même; nous ne la suivons que pour la gloire qui en revient. AB. DE S. R.

*Pourquoy cette vertu sauvage,
Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage? BOI.
Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disois, à quoy sers-tu,
Pauvre, & sterile vertu?
Ta droiture, & tout ton zèle,
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un fêtu. LE LABOUREUR.*

VERTU, se prend quelquefois pour la personne même qui est vertueuse. Voyez-vous qu'on respecte plus la *vertu* que la richesse? point du tout. OE. M. On loue la *vertu*; mais on la laisse se morfondre tristement dans l'indigence. ID.

*Moi, je tiens qu'ici bas sans faire tant d'appréts,
La vertu se contente, & vit à peu de frais. BOI.*

VERTU, signifie plus particulièrement, Pudeur, chasteté. Elle s'engagea insensiblement dans une inclination, qui donna à sa *vertu* plus de peine, qu'elle ne croyoit. AB. DE S. R. Elle fait pour moi tout ce que la

V E R.

vertu ne deffend point. M. SC. La réputation de la plus severe *vertu* ne vaut pas un moment des douceurs que l'amour donne. OE. M.

VERTU. Personne; Déesse du Paganisme. Les Romains bâtirent un temple de la *Vertu*, & un temple de l'Honneur; mais il falloit passer par le temple de la *Vertu*, pour parvenir à celui de l'Honneur. Ils entendoient par cet ordre, que le vrai chemin de l'honneur est d'être vertueux. On peignoit la *Vertu* en femme grave, & modeste, avec un port & un air qui inspiroient de la veneration. Lucien la représente triste, affligée, maltraitée de la Fortune, en sorte même qu'il lui étoit deffendu de se montrer à la Cour de Jupiter.

VERTU, se dit aussi figurément en choses spirituelles, & signifie, Efficace, force. Le Baptême a la *vertu* d'effacer le peché originel; la penitence d'effacer les pechez actuels. La grace efficace a la *vertu* de convertir les Heretiques les plus opiniâtres. Le Serpent d'airain avoit la *vertu* de guerir ceux qui étoient mordus des serpens.

VERTU, en termes de Theologie, se dit au pluriel du cinquième Chœur des Anges, qui est entre les Dominations & les Puissances, à qui on attribue la force de faire des miracles, & de fortifier les Anges inferieurs dans les exercices de leurs fonctions.

EN VERTU, se dit adverbialement pour dire, Au nom, ou en consequence. Les Apôtres ont fait des miracles *en vertu* & au nom de JESUS-CHRIST. Le Prêtre absout son penitent *en vertu* du pouvoir que Dieu lui a donné. Un Sergent execute *en vertu* d'un arrêt, du pouvoir qui lui est donné par la Justice. Il a été exilé *en vertu* d'une lettre de cachet.

VERTU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Faire de necessité *vertu*, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde. On dit que la *vertu* consiste dans le milieu; c'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extremitez. On dit aussi d'un homme foible, qu'il est comme le soleil de Janvier, qui n'a ni force ni *vertu*. On dit la même chose de l'onguent miton mitaine, qui n'a ni force ni *vertu*. On dit aussi, que face d'homme fait *verin*; pour dire, que les valets & les Ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les Maîtres les regardent. Le peuple se sert aussi de ces sortes de sermens, *vertu* de ma vie, *vertuchou*, *vertubieu*, *vertugoi*, &c.

VERTUEUSEMENT. adv. D'une maniere vertueuse. Dans ce Monastere, dans cette compagnie, on vit fort *vertueusement*.

VERTUEUX, EUSE. adj. & quelquefois aussi subst. Qui a de la force & de la vigueur. Ce vieillard est encore bien *vertueux* à son âge.

VERTUEUX, se dit figurément de ceux qui ont de bonnes qualitez; des vertus, soit intellectuelles, soit morales; qui sont prudens, continens, justes, &c. Pour être *vertueux*, il faut faire le bien par choix, & non point seulement parcequ'on y est entraîné par ses inclinations naturelles. M. ESP. Il est plus sûr d'être *vertueux* par temperament que par raison. M. SC. La Fortune se range difficilement du parti des hommes *vertueux*. L. D'ÉLOISE A' AB. Prudes, soyez moins *vertueuses*, & moins fâcheuses. OE. M. Je ne loue les actions *vertueuses* que lorsque la raison les conduit. M. SC. Les passions sont le principe le plus ordinaire des actions *vertueuses*. M. ESP. Les fausses *vertueuses* quand elles ont trop risqué, & qu'elles ont mal placé leur secret, n'épargnent rien pour le mettre en sûreté. OE. M. Ces vieillards qui prêchent tant contre les plaisirs ne sont *vertueux*, que par force. MOL. Le sage des

V E R.

des Stoïciens est un *vertueux* insensible. ST. EV. Les gens qui ne sont *vertueux* que par raison, sont de ces jets d'eau, où l'art fait violence à la nature. COSTAR. On n'est point *vertueux*, quand on ne l'est que par une inclination aveugle : pour l'être véritablement, il faut l'être par choix, & par l'estime de la vertu. M. ESP. Bien des gens ne sont *vertueux* que par hazard, ou par temperament. M. SC. Vous serez payé par vos vertus mêmes d'avoir été justes, & *vertueux*. FEN.

VERTUGADE. f. f. Gros & large bourrelet, que les Dames avoient accoutumé de porter au dessous de leurs corps de robe.

VERTUGADIER, IERE. f. m. & f. Ouvrier qui faisoit des vertugadins. Maintenant le metier en est aboli, aussi bien que la chose.

VERTUGADIN. f. m. Diminutif de vertugade. Vieux mot. C'étoit une piece de l'habillement des femmes, qu'elles mettoient à leur ceinture pour relever leurs jupes de quatre ou cinq pouces. Il étoit fait de grosse toile tendue sur de gros fil de fer. Il les garantissoit de la presse, & étoit fort favorable aux filles qui s'étoient laissé gâter la taille. La mode en est encore demeurée chez les Espagnoles, qui l'appellent *garde-infante*.

Ce mot vient avec la chose de l'Espagnol *vertugala*. On les a aussi appellez *vasquines*, ou *hocheplis* : ce qui s'est dit encore de la robe fort ample, qui se tenoit ouverte & étendue par le moyen du *vertugadin*, qu'on a appelé aussi autrefois *vertugade*.

VERTUGADIN. Terme de Jardinage ; c'est un glacis de gazon en amphitheatre, dont les lignes circulaires, qui le renferment ne sont point parallèles.

VERTUGOY. Ce mot se dit au lieu de *vertgoy*. C'est un ancien mot Breton, qui ne signifie autre chose que *vert bois*, parceque *goy* signifie *bois* ou *forêt*. Quelques-uns ont cru que c'étoit un jurement, à cause que *Goy* en vieux langage signifioit aussi *Dieu*.

VERTUMNALES. f. f. plur. Fêtes qu'on célébroit à l'honneur du Dieu Vertumne dans l'Automne, & dans la saison de la recolte des fruits.

VERTUMNE. f. m. Dieu fabuleux. C'étoit le Dieu des Jardins. C'est le même que Protée.

VERVE. f. f. Certaine fureur, ou émotion d'esprit qui reveille le genie des Poètes, des Peintres, des Musiciens, & des gens qui travaillent d'imagination. Le vin l'a échauffé, il l'a mis dans sa *verve* poétique. Laissez aller ma *verve* où la plume l'emporte. REG. On voit bien qu'il étoit en sa *verve*, quand il a fait cette tirade de vers.

Encor, si pour rimer, dans sa *verve* indiscrete,
Ma muse au moins souffroit une froide épithete. BOI.
Les beaux airs ne se font qu'en certaine *verve* qui prend au Musicien.

Menage derive ce mot de *verba*, qu'on a dit pour *verbum Dei*, comme qui diroit *enthousiasme*, ou inspiration du Verbe. Borel dit qu'il peut venir de *ver*, parceque le peuple croit qu'il y a un ver dans la tête des chiens enragés & des hommes furieux, d'où sont venus aussi les mots de *avertin* & de *vercoquin*.

VERVE, signifie quelquefois simplement, Caprice, bizarrerie. Cet homme est de compagnie, il est complaisant, mais il le faut prendre dans sa *verve*. Cet enfant crie deux heures quand sa *verve* le tient.

VERVEINE. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, solides, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, ridées, decouppées profondément, rangées par paires d'espace en espace le long des tiges. Ses fleurs sont en gueule, petites, de couleur bleue, disposées dans de longs épis. Chaque fleur est évasée par le haut, & decouppée en cinq par-

V E R. V E S.

ties presque égales. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une capsule qui renferme quatre semences jointes ensemble, grêles, oblongues. Sa racine est moins grosse que le petit doigt, fibreuse, un peu amere. En Latin *verbena communis caruleo flore*. C. BAUH. Cette plante est vulnereuse, aperitive, propre pour les pâles couleurs, pour l'hydropisie. Il y a plusieurs autres especes de *verveine*. Il y en a une qui a les feuilles pointues, semblables à celles de la grande ortie.

Ce mot vient du Latin *ververe*, balayer. La *verveine* a été appelée ainsi à cause qu'on en balayoient autrefois les autels de Jupiter. On l'a aussi nommée *herbe sacrée*, parcequ'on s'en servoit contre les charmes, & pour apaiser les Dieux. Les Ambassadeurs en portoient à la main, lorsqu'ils alloient parlementer avec l'ennemi. Les Payens la cueilloient avec de grandes ceremonies & superstitions, & l'employoient pour benir les maisons, & pour en chasser les mauvais esprits. Les Romains sous le nom de *verbena* comprenoient aussi les feuilles & rameaux de tous les arbres sacrez, comme de laurier, de myrthe, d'olivier & autres dont ils se servoient dans les ceremonies, soit dans la Religion, soit dans les Ambassades.

VERVELLE. f. f. Terme de Fauconnerie. C'est une espece de petit anneau ou plaque qu'on attache aux pieds de l'oiseau de proie, où il y a une empreinte des Armes du Seigneur à qui il appartient, ou quelque autre marque qui le fait reconnoître.

VERVEUX. Quelques-uns disent aussi *VERVEU*. f. m. Espece de filet à prendre du poisson. Il est fait en nasse, & aboutit en pointe, & est soutenu tant à son ouverture, que dans sa longueur, par trois ou quatre cerceaux. On le dit aussi des paniers d'osier qui se terminent en pointe, où l'on met des fruits pour les transporter sur des bêtes de somme.

V E S.

VESCE, ou **VESSE.** f. fem. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou plus hautes, anguleuses, canelées, creuses. Ses feuilles sont composées de dix ou douze paires de feuilles oblongues, étroites, velues, s'élargissant vers leur extrémité, rangées sur une côte terminée par une main, qui l'attache aux plantes voisines. Sa fleur est legumineuse, de couleur purpurine ou bleuâtre. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une gouffe velue, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. En Latin *vicia sativa vulgaris semine nigro*. C. BAUH. On cultive cette plante dans les champs ; on se sert de sa semence pour nourrir les pigeons ; on en donne aussi avec de l'avoine aux chevaux. Il y a plusieurs autres especes de *vesce*.

Ce mot vient du Latin *vincire*, lier, à cause que la *vesce* lie & serre par ses mains les plantes voisines.

VESCERON. f. m. Espece de vesce sauvage, qui vient sans semer dans la campagne & parmi les blez. Elle pousse des tiges grêles, foibles. Ses feuilles sont étroites, rangées par paires, semblables à celles de la lentille. Ses fleurs sont petites, ramassées sept ou huit ensemble en maniere d'épi, d'un bleu clair. Ses gouffes sont velues, remplies de semences noirâtres. En Latin *vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis*. C. BAUH.

VESICAIRE. f. f. Plante qui a été ainsi appelée, à cause qu'elle porte des vessies, dans lesquelles son fruit est renfermé. C'est une espece d'alkekengi, ou coqueret, que Mr. Tournefort appelle *alkekengi officinarum*. Voyez ALKEKENGIS.

VESICATOIRE. f. m. Remede topique qui fait venir des ampoules. C'est un onguent, cataplasme ou

V E S.

Emplâtre fait de medicamens âcres, qui ont faculté d'attirer les humeurs du dedans au dehors, d'ulcerer la peau, & faire vessies; ce qui l'a fait ainsi nommer. On fait les *vesicatoires* avec cantharides, euphorbe, moutarde, anacarde, racine de scilles, brionia, du levain, du vinaigre, du poivre, &c. qu'on incorpore avec miel, gommes & résines pour les reduire en telle consistance qu'on veut.

VESICULE. f. f. Petite vessie. On appelle *vesicule du fiel*, un vaisseau membraneux, rond, un peu long, semblable à une petite poire, situé dans la partie cave du foye, ordinairement gros comme un petit œuf de poule. On considere dans la *vesicule du fiel*, son fonds qui est sa partie la plus large, & son cou qui est la plus étroite. Le cou de cette *vesicule* s'allonge peu-à-peu, & se termine en un conduit, qu'on nomme *cystique*, ou *biliaire*. Ce conduit se joint avec le pore biliaire, qui vient du foye, & ils forment ensemble le conduit commun, qui va aboutir à la fin de l'intestin duodenum. La *vesicule du fiel* a des arteres & des veines appellées *cystiques*: elle a aussi des nerfs, & des vaisseaux lymphatiques. Quelques Anatomistes ont remarqué entre ses tuniques quantité de petites glandes. Son usage est de recevoir la bile qui se separe dans ses glandes, & une partie de celle qui se filtre dans le foye: cette bile est portée ensuite dans le duodenum par le conduit biliaire & par le commun. Les pigeons, les cerfs, les daims, les veaux marins, les chameaux n'ont point de *vesicule de fiel*.

VESLER, ou VELER, ou VEELER. v. act. Faire un veau. La vache a *vélé*, a fait un veau.

VESLIN, ou VELIN. f. m. Parchemin fait de la peau d'un veau; au lieu que le parchemin commun se fait de peau de mouton.

VESPERIE. f. f. (Prononcez l's.) Certaine These qu'on soutient dans les Colleges les après-dînées par un simple exercice, & entre les écoliers sans ceremonie. C'est aussi le dernier acte que fait dans les Universitez un Bachelier la veille du jour qu'il doit prendre le bonnet de Docteur, où trois Docteurs disputent contre lui; & cette These a pour titre *pro actu vesperiarum*.

VESPERIE, signifie aussi une reprimende qu'on fait à quelcun. Quand son maître sçaura cette action, il lui fera une étrange *vesperie*.

VESPERISER. v. act. (L's se prononce.) Reprimender, faire une vesperie à quelcun.

VESPRE, ou VEPRE. f. m. Le soir, ou crepuscule qui dure depuis le coucher du soleil, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait nuit.

Ce mot vient de *Vesper* ou *Hesperus*, qui est l'étoile de Venus, ou l'étoile du Berger. Elle paroît le soir, quand elle est occidentale au soleil. On dit, Je vous donne le bon *vêpre*. Ce mot devient vieux.

VESPRES. f. f. plur. Partie de l'Office Divin, qui se dit l'après-dinée. Les *Vêpres* du Dimanche, de la premiere, de la seconde Ferie. Un bon Chretien doit assister les Dimanches à la Messe de Paroisse, au Sermon, & à *Vêpres*. L'Office double est composé de deux *Vêpres* entieres. Les *Vêpres* des morts, de la Vierge, &c. Les premieres *Vêpres* sont celles qui se disent la veille de la Fête.

On appelle *Vêpres Siciliennes*, un cruel massacre qui se fit en Sicile de tous les François la veille de Pâques l'an 1282. & dont le signal fut le premier coup qui sonna les *Vêpres*. Quelques autres disent que ce fut le jour de l'Annonciade. Cette rebellion fut suscitée par un nommé Prochite sous l'habit d'un Cordelier; & le massacre fut si general, qu'on ne pardonna pas même aux Italiennes enceintes du fait des François. Ce qui arriva

V E S.

du temps que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence, & Roi de Naples & de Sicile. On dit par la même raison, les *Matines de Moscou*, en parlant de l'assassinat que firent les Moscovites de leur Prince Demetrius, & de tous les Polonois ses adherans qui étoient à Moscou, le 27. jour de Mai 1600. à six heures du matin sous la conduite de leur Duc Choutsky.

On dit proverbialement, qu'un homme ne va ni à *Vêpres*, ni à Messe; pour dire, qu'il n'est pas bon Catholique.

VESSE. f. f. Vent que lâche le derriere sans éclat; & qui est d'ordinaire fort puant. On disoit autrefois *vesve*, dont Rabelais a formé le nom de *hunn-vesve*.

VESSE DE LOUP. Sorte de plante, qui est une vessie membraneuse, blanchâtre, grosse comme une noix, ronde, remplie d'une moëlle blanche, qui à mesure qu'elle se corrompt, se reduit en une poussiere très-fine & très-seche, d'une odeur fort puante. Lorsqu'on marche sur cette vessie, elle pete en se crevant, & la poudre qu'elle renferme s'envole en l'air. En Latin *lycoperdon vulgare*. P. TOURNEFORT. La *vesse de loup* est astringente, propre pour arrêter le sang d'une playe, & le flux des hemorroïdes, étant appliquée sur la partie. Il y a plusieurs autres especes de *vesse de loup*.

VESSE, est aussi une injure qu'on dit à une femme, qui vouloit dire autrefois une *garce*.

VESSEUR, EUSE. subst. Qui est sujet à faire des vesses.

VESSIE. f. f. Terme d'Anatomie. C'est un vaisseau qui reçoit l'urine des animaux, qui la retient & garde quelque temps. Elle est située en l'hypogastre, & tient à l'intestin droit par des fibres fort deliées, & par des membranes; mais aux femmes elle est située entre la matrice & l'os barré. Elle est cachée entre les deux tuniques du peritoine. Sa figure est ronde, & quelque peu longue. Sa substance est composée de trois tuniques, dont la premiere est membraneuse: la seconde est charnuë, tissue de fibres longitudinales qui en font la contraction: la troisième est nerveuse, fort ridée pour en faciliter la dilatation, & enduite d'une matiere visqueuse pour la defendre contre l'acrimonie de l'urine. La *vessie* a des arteres & des veines, qui viennent des hypogastriques: elle a aussi des nerfs qui sortent de l'intercostal. On considere dans la *vessie* deux parties; le fonds, où l'urine est contenuë; & le cou, qui va en étrecissant peu-à-peu, qui est charneux & entouré d'un muscle qui s'appelle *sphincter*, c'est-à-dire, *fermeur*, qui ferme le passage à l'urine, afin qu'elle ne sorte point involontairement. Les femmes ont ce cou plus court & plus large que les hommes. Le calcul est une maladie de la *vessie*. La pierre étoit attachée au côté de la *vessie*. Les falots sont faits avec des *vesgies*. On met des *vesgies* dans les balons pour les enfler. On en met sous les aisselles pour apprendre à nager.

On appelle *vessie du fiel*, le reservoir de la bile, situé dans la partie cave du foye. Voyez **VESICULE**.

VESSE, en termes de Chymie, est la partie basse d'un alembic, où on met la liqueur & autres matieres qu'on veut élever & sublimer.

VESSE, se dit aussi des petites cloches ou ampoules qui font élever la premiere peau, & qui se remplissent de serositez. La brûlure fait venir des *vesgies* sur la peau. Il a voulu abattre du bois avec une cognée, cela lui a fait venir plusieurs *vesgies* dans la main qu'il a delicate. Quand on marche beaucoup lorsqu'on n'y est pas accoutumé, il vient des cloches, des *vesgies* aux pieds. On appelle *vessie orgueilleuse*, une petite bube qui vient par-

V E S.

particulièrement aux paupieres, & qui aboutit à quelque suppuration.

V E S S I E, se dit proverbiallement en ces phrases. On lui fera croire que des *vesties* sont lanternes; pour dire, C'est un homme credule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. On dit aussi quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, Il me semble qu'on me donne d'une *vestie* par le nez.

V E S S I G O N. f. m. Terme de Manege. C'est une enflure molle qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval.

V E S S I R. v. n. L'Academie ne dit que *vestir*; mais Richelet dit que *vester* est plus en usage, & qu'il n'a jamais trouvé *vestir* qu'à l'infinif. Lâcher une veste, ou un vent qui sort du derriere sans faire bruit. Les Dames accusent leur chien, quand elles ont *vesti*.

La pauvre vieille ne cessoit,

De vestir de crainte & d'ahan,

dit une vieille Epigramme. Les lievres & autres animaux qui s'enfuient *vestent* de peur.

Menage derive ce mot du Latin *visire* ou *vissire*, qu'il trouve dans les Gloses en même signification.

On dit proverbiallement, Il *veste* comme un Rouffin.

V E S S I R. v. n. Terme d'Essayeur. Il se dit des vents que le feu & l'air font sortir, lorsque l'on tire l'essai du fourneau, enforte pourtant qu'il ne soit pas surpris par l'air.

V E S T. f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui s'est dit d'un ensaisinement, ou de la maniere de mettre en possession quelcun d'un bien par lui acquis; ce qui se faisoit autrefois avec certaines formules, par la tradition de quelque bâton ou autre petite marque qui temoignoit le transport de propriété: de là sont venus ses composez *devestir*, *revestir*, *investir*, & *investiture*. En quelques Coutumes on paye encore le droit de *vest* au Seigneur feodal, qui est ce qu'on appelle ici *ensaisinement*.

V E S T A L E. f. f. (Prononcez l's.) Fille vierge chez les Romains, qui étoit consacrée au service de la Déesse Vesta, pour garder le feu sacré de son temple. Les *Vestales* faisoient vœu de virginité perpetuelle, & l'occupation continuelle de ces vierges étoit d'entretenir le feu sacré dans le temple de la Déesse Vesta. Si elles violoient leur vœu de chasteté on les punissoit avec une severité impitoyable. On les enfermoit dans une caverne profonde avec une lampe allumée, & on les laissoit perir là dévorées par la faim. Numa institua quatre *Vestales*. Plutarque dit que Servius Tullus en ajouta deux. Ce nombre de six dura tant que dura le culte de la Déesse Vesta. St. Ambroise en compte sept; mais sans fondement. Il faisoit un sujet de raillerie de ce qu'à peine pouvoit-on trouver sept *Vestales* dans tout l'Empire Romain. La grande *Vestale*, ou la Supérieure des *Vestales* étoit fort respectée, & avoit une grande autorité dans Rome. La *Vestale* vous tend les mains, ces mêmes mains qu'elle a coutume de tendre aux Dieux immortels. BOU. Cette femme laisse mourir la conversation à tous momens: j'aime-rois autant entretenir le feu des *Vestales*. M. SC.

On dit maintenant, Quand on veut adoucir le mot en parlant d'une femme qui ne vit pas fort regulierement, qu'elle ne se pique pas d'être *Vestale*. Une chasteté de *Vestale* sied mal aux heros. G. G.

V E S T E. f. f. (L's se prononce.) Espece de justaucorps qui va jusqu'aux genoux. En France on porte des *vestes* legeres sous les justaucorps. En Orient on porte des *vestes* qui servent d'habits de dessus, & elles sont un peu plus longues. Les presens du Grand Seigneur à ses Bachas sont d'ordinaire de riches *vestes*.

V E S T E M E N T, ou **V E T E M E N T**. f. m. Habillement, ce qu'on met sur son corps pour se def-

Tome III.

V E S.

fendre des injures de l'air. Le pourpoint, le haut de chaussé, le manteau, sont des *vetemens* d'homme. Les corps, les robes, les jupes, les cottes, sont des *vetemens* de femmes. Je ne serai pas scandalisé de voir un Philosophe sous les *vetemens* des Rois, pourvu qu'il n'en ait pas l'ambition. ST. EV. Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le *vetement*? PORT-R.

V E S T I A I R E. f. m. (L's se prononce.) Depense qu'on fait pour habiller un Religieux, pour le vetir. Quand on donne des pensions aux Moines, il leur faut tant pour leur nourriture, & tant pour leur *vestiaire*. Ce mot n'est point dans l'Academie. Il se trouve dans Richelet; mais avec une autre signification, puis qu'il dit que *vestiaire* est le lieu où les Religieux mettent leurs habits, & l'étoffe pour les faire. L'Academie employe le mot de *revestiaire* tant pour le lieu où les Prêtres se revetent des habits Sacerdotaux, que pour la depense qu'on fait en habits pour certains Religieux.

V E S T I B U L E. f. m. (L's se prononce.) Entrée dans un bâtiment; espace; lieu ouvert qui est au devant des sales, & au bas de l'escalier. Les *vestibules* servent seulement pour la magnificence, sont d'ordinaire entre la cour & le jardin. Un *vestibule simple* est celui qui a ses faces opposées également décorées d'arcades vraies, ou feintes. Un *vestibule figuré* est un *vestibule* dont le plan n'est pas contenu entre quatre lignes droites, ou une circulaire; mais qui par des retours forme des avant-corps, & des arriere-corps revetus de pilastres, & de colonnes avec symmetrie. Un *vestibule tetrastyle* est un vestibule à quatre colonnes isolées, & respectives à d'autres colonnes engagées. Un *vestibule octostyle* rond est celui qui a huit colonnes adossées. Un *vestibule en peristyle*, est celui qui est divisé en trois parties, avec quatre rangs de colonnes isolées. Un *vestibule à ailes*, est celui qui outre le grand passage du milieu ouvert en berceau, est separé par des colonnes des ailes, ou bas côtez plafonnez de sofites. Les Romains avoient à l'entrée de leurs maisons des places qu'ils appelloient *vestibules*, pour retirer à couvert ceux qui étoient contraints d'attendre à leur porte. Il y a aussi des *vestibules* en quelques Eglises, qu'on appelle autrement le *porche*, qui est un petit bâtiment posé au devant de l'Eglise.

On appelle improprement *vestibule*, quelques petites chambres qui sont aux étages hauts; où on laisse les gens qu'on veut bien faire attendre. Il y a à cet étage quatre pieces de plein pied, avec un petit *vestibule* par où on y entre.

V E S T I B U L E, en termes d'Anatomie, est la premiere partie de la seconde cavité de l'oreille, qu'on appelle aussi le *labyrinthe*. Voyez OREILLE.

V E S T I G E. f. m. (Prononcez l's.) qui se dit ordinairement au pluriel. Piste, marque du passage de quelcun. C'est par là que les voleurs sont entrez dans mon jardin, voilà les *vestiges* de leurs pieds marquez dans la neige. Cacus emmena les bœufs d'Hercule à reculons, afin qu'on ne vît pas leurs *vestiges*.

V E S T I G E S, se dit figurément en choses morales. Ce Gentilhomme marche sur les pas, suit les *vestiges* de ses Ancêtres, il suit leur exemple. Il marche sur les *vestiges* de Saint Louis. PAT.

V E S T I G E S, signifie encore les marques qui nous restent de quelques choses de l'Antiquité qui ont été ruinées par le temps. L'amphitheatre de Nismes, le pont du Gard, sont encore des *vestiges* de la grandeur Romaine. Il ne reste pas le moindre *vestige* de l'ancienne Babylone, ni de Ninive, qui soit certain. Il y avoit plusieurs coutumes barbares chez nos ancêtres, dont on voit encore quelques *vestiges* dans les Historiens, ou dans nos ceremonies.

N N N n n n

V E S-

V E S. V E T.

V E S T I R, ou **V E T I R**. v. act. *Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtions, &c. Je vetais. Je vetis. J'ai vetu. Je vestirai. Que je vete. Que je vetisse, ou je vetirois.* Ce verbe ne se dit guere au présent, ni à l'imparfait de l'Indicatif. Il signifie, Mettre un habit sur le corps; habiller. Il faut se *vetir* dès qu'on est levé, de peur de s'enrhumer. Il faut être *vetu* legerement pour l'été, & chaudement pour l'hiver. Il faut être *vetu* à la mode de son pais.

On le dit aussi des armes & des habits qui servent d'ornement, ou de marques de dignité. Il *vetit* son corps de cuirasse. Les Evêques sont *vetus* de leurs ornemens pontificaux, quand ils officient. Le Roi étoit *vetu* de ses habits royaux à son Sacre.

V E S T I R, signifie aussi, Donner des habits. Cet Ambassadeur a *vetu* ses gens fort superbement, il a une belle livrée. C'est une œuvre de misericorde de *vetir* les pauvres. Il y a dans cette piece d'étoffe dequoy *vetir* six personnes de pied en cap.

V E S T I R, en termes de Pratique signifie, Mettre en possession un acquereur d'un fief ou d'un heritage, d'où sont venus les mots de *vest*, *advest* & *devest*, *advestir*, *desadvestir*, *vesture* & *desadvesture*, qui sont fort frequens dans les Coutumes: car autrefois on ne pouvoit prendre possession d'un heritage acquis, sans se presenter au Seigneur, ou à ses Officiers; & il falloit que le vendeur allât declarer devant eux, qu'il se devoit & demettoit de la possession de l'heritage au profit de l'acquereur, qui en étoit *vetu* & mis en possession par la tradition d'une paille, d'une verge ou bâton. On appelloit cette formule *dessaisine*, & *saisine*, & *infestuation*; au lieu de quoy maintenant le Seigneur ensaisine un contrat sans cette formalité; & les Notaires selon ce stile ancien mettent encore dans leurs contrats, que le vendeur ou donateur s'est dessaisi & devêtu de l'heritage, & en a saisi & *vetu* l'acquereur & le donataire.

On dit proverbialement, qu'un homme est *vetu* comme un oignon; pour dire, qu'il a plusieurs habits ou camisoles les uns sur les autres. On dit aussi, qu'il est *vetu* comme un moulin à vent; pour dire, qu'il est habillé de toile. On dit, Le Diable l'a emporté tout chaussé, tout *vetu*.

V E S T U, u. é. part. pass. & adj.

On dit aussi en stile de Pratique, qu'un homme est mort saisi & *vetu* d'une telle charge, d'un tel Benefice; pour dire, qu'il en étoit titulaire au jour de son décès.

V E S T U, en termes de Blason, se dit lorsque l'Ecu est rempli d'un quarré posé en losenge, dont les quatre pointes touchent les bords: alors ce quarré tient lieu de champ, & les quatre cantons qui restent aux quatre flancs du quarré, donnent à l'Ecu la qualité de *vetu*, parceque cette figure est composée du chappé par le haut, & du chaussé par le bas.

V E S T U R E, ou **V E T U R E**. f. f. Ceremonie Ecclesiastique qu'on fait dans les Couvens en donnant l'habit de Religion à un Religieux ou à une Religieuse. C'est un tel Abbé qui a prêché à la *veture* d'une telle fille.

V E T.

V E T E R A N. subst. masc. Terme de la milice Romaine. C'étoit un soldat qui avoit vieilli dans le service, qui avoit fait un certain nombre de campagnes, & qui pour cela jouissoit de plusieurs privileges. Vingt années de service suffisoient pour acquerir le privilege de *veteran*. Il consistoit à être absous du serment militaire, à être exempt de toutes les fonctions de soldat, &c.

V E T. V E U.

V E T E R A N, se dit en France d'un Officier qui a exercé vingt ans une charge, & qui jouit des honneurs & privileges qui lui sont attribuez, quoyqu'il s'en soit defait. Un Conseiller *veteran* a sa voix & sa séance aux Audiencés, & non point aux procès par écrit. Un Secrétaire du Roi *veteran* a acquis droit de Noblesse à ses enfans, il jouit des privileges sa vie durant. Il faut obtenir des Lettres de *Veteran*, quand on veut se deffaire d'une charge après les vingt ans.

V E T E R A N, se dit aussi au College, d'un écolier qui fait sa seconde année dans une même classe.

V E T I L L E. f. f. est un petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plusieurs petites broches ou anneaux, qu'on ne peut ouvrir ni fermer sans une grande patience, ou adresse, ou sans sçavoir le secret de cet enlacement.

V E T I L L E, se dit figurément en Morale, des vaines occupations; des bagatelles; des choses legeres, & inutiles; comme de demêler les entrelacemens des broches d'une *vetille*. Cet homme est un petit esprit, qui ne s'amuse qu'à la bagatelle, & à des *vetilles*. Disputer sur des *vetilles* de Grammaire.

De la moindre vetille il fait une merveille;

Et jusques au bon jour, il dit tout à l'oreille. MOL.

Menage le derive de *vitiligationes*, qui se trouve chez les Auteurs Latins.

V E T I L L E R. v. n. S'amuser à la bagatelle; s'occuper à des choses frivoles. La plupart des bijoutiers sont des gens qui ne s'amusent qu'à *vetiller*, à remuer leurs godenots. Cet homme se mêle des menus soins du ménage, & ne fait tout le jour que *vetiller*.

V E T I L L E R, signifie aussi, Barguigner, contester sur des choses de legere consequence. Vous aurez de la peine à conclurre vôtre marché avec cet homme-là; il est avare, & irrefolu; il fera trois mois à *vetiller*.

V E T I L L E U R, u. é. adj. & subst. Qui *vetille*, qui s'amuse à de vaines, ou legeres occupations; ou qui fait des contestations frivoles. Quelques-uns disent aussi *vetillard*. L'éloquence n'est point *vetilleuse*. Il n'y a point de plaisir à avoir à faire avec des personnes *vetilleuses*, ou *vetillardes*.

V E T T U R I N. Terme de Relations. C'est un loueur de chevaux en Italie, qui conduit les Voyageurs, & ramene les chevaux.

V E U.

V E U, ou **V U**. subst. masc. Terme du Palais. Enumeration de pieces & procedures qui ont été produites & vuës par les Juges dans un procès par écrit, qui ont servi à sa decision. On a donné au Greffier à dresser le *vu* de l'arrêt. Cette piece n'est point mentionnée dans le *vu* de la sentence; elle a été produite en cause d'appel. On dit après cela, le tout *vu* & considéré. On dit aussi absolument, *Vu* le procès, *vu* la requête présentée, &c. Les arrêts qui commencent par *Vu* la requête, sont des arrêts donnez sur requête, qui ne sont point contradictoires, qui ne font aucun préjugé.

V E U, est aussi une conjonction causale, & signifie, A cause de, pour raison de. *Vu* ses longs services, on lui a donné ce gouvernement. On ne lui doit pas donner cet emploi, *vu* son grand âge, *vu* ses infirmités.

V E U Q U E, est une conjonction causative qui signifie, Parceque, dautant que. Il ne lui faut pas laisser manier son bien, *vu que* c'est un prodigue. Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laisse libre,

V E U.

libre, *vu* que tu te plaignois autrefois des usuriers.
ABLAN.

V E V A. f. m. Arbrisseau de l'Ile de Madagascar, qui a ses feuilles semblables à celles de l'amandier, d'un vert brun par dessus, blanches & cotonnées par dessous. Elles sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre. Flacourt dans son Histoire de l'Ile de Madagascar l'appelle *Sey*.

V E U E, ou **V U E.** f. fem. Action du plus noble des cinq sens de nature, qui se fait par l'organe de l'œil. Les *vue*s courtes sont celles qui durent le plus long temps. L'aigle a la *vue* assez forte & perçante pour regarder fixement le soleil, pour decouvrir le gibier du haut des nuées. La continuelle lecture use la *vue*, fait perdre la *vue*. La modestie fait baisser la *vue*. La fureur rend la *vue* égarée. On dit que la *vue* du basilic est mortelle.

On appelle des lunettes à longue *vue*, celles qui servent à voir des objets fort éloignés, & à les grossir.

On dit sur mer, Avoir la *vue* de terre; pour dire, commencer à la decouvrir. La plupart des vaisseaux périssent par non *vue*, quand on n'a pas eu assez de temps ou de jour pour appercevoir les côtes & les rochers.

On dit aussi en termes de Chasse, Aller à la *vue*, decouvrir s'il y a bêtes courables au pais; chasser à *vue*, en voyant le gibier.

V E Û E, se dit aussi de la maniere de regarder les choses. Une *vue* de face, de profil, une *vue* bée, ou de côté. On appelle *vue* *derobée*, une petite fenêtre pratiquée au dessus d'un plinthe, ou d'une corniche, ou dans quelque ornement, pour éclairer un abajour, ou une entresole, & pour ne point corrompre la décoration d'une façade. *Vue* *superieure*, celle qui étant à six pieds d'un mur mitoyen, domine sur l'heritage d'un voisin à cause de son exhaussement. Lorsque ces sortes de *vue*s sont élevées par indiscretion, comme pour voir dans une maison religieuse, on les fait condamner, & murer, parcequ'elles sont insultantes, & deraisonnables. On appelle *vue* *enslée*, une fenêtre directement opposée à celle d'un voisin, étant à même hauteur d'appui. *Vue* *de prospect*, une *vue* libre, dont on jouit, jusqu'à une certaine distance, & devant laquelle personne ne peut bâtir, ni planter. On appelle *vue* *saïtiere*, toute sorte de petit jour pris dans un comble, comme une lucarne, un œil de bœuf. Pour bien voir les perspectives, il faut être au point de *vue*, dans la ligne de *vue*, qui est à la hauteur de l'œil qui regarde. On appelle aussi une perspective à *vue* d'oiseau, ou d'hyrondelle, quand le point de *vue* est si élevé, que les bâtimens, ou autres corps qui sont devant, n'empêchent point qu'on ne voye ce qui est derrière. Ce château est en belle *vue*, sa *vue* n'est point bornée. Cette allée est à perte de *vue*, tant que la *vue* se peut étendre. De quelque côté qu'on porte sa *vue*, on voit un pais agreable. On le dit aussi des paisages & des villes en perspective. Une *vue* d'Amsterdam, de Londres. Une *vue* de Saint Germain.

V E Û E, signifie aussi, Fenêtre. Ce logis est bien percé, il a *vue* sur la cour & sur le jardin. On ne peut ouvrir des *vue*s sur son voisin sans titre, parceque c'est une servitude. La Coutume de Paris appelle aussi ces ouvertures *bées*. Par la Coutume de Paris, & celle de Normandie, nul ne peut percer des *vue*s, ou fenêtres dans un mur mitoyen, sans le consentement de son voisin; ni même celui à qui seul le mur appartient, & qui joint immédiatement l'heritage de son voisin, ne peut y faire ni *vue*s, ni lumieres, ni fenêtres, qui ne soient à sept pieds de hauteur, & à verre dormant. On appelle *vue* *de servitude*, celle

Tome III.

V E U.

qu'on est obligé de souffrir en vertu d'un titre: & *vue* *de souffrance*, celle que l'on n'a que par tolerance, & sans titre: & *vue* *à temps* celle dont on jouit pendant un temps limité.

V E Û E, signifie aussi un simple regard. Dès qu'il eut jetté la *vue* sur cette fille, il en devint amoureux; elle lui donna dans la *vue*, elle lui toucha le cœur. Je ne pouvois me rassasier de sa *vue*. RAC. Il s'est derobé à ma *vue*. Je fremis à sa *vue*. RAC. Cela est à la *vue* de tout le monde. Il a jetté sa *vue* de tous côtez. Dès qu'il eut perdu de *vue* son char ami, il éclata en gemissemens. FEN. On dit populairement, Voyez cette marchandise, la *vue* ne vous en coutera rien.

En termes de Lettres de Change on dit, qu'une lettre est payable à *vue*, ou à huit jours *de vue*; c'est-à-dire, aussitôt qu'elle sera présentée par le porteur, ou huit jours après.

V E Û E, signifie aussi, Presence, situation dans laquelle on peut être vu. Les armées ont été long temps en *vue*, en presence l'une de l'autre.

On dit en termes de Marine, *Vue* par *vue*, & cours par cours, lorsqu'on regle sa navigation par les remarques de l'apparence de terres, comme on faisoit auparavant l'invention de la boussole, ou quand on navige terre à terre.

On dit au Palais, Faire une *vue* & montrée, c'étoit une exception dilatoire, qu'avoit le deffendeur en toute matiere réelle, & hypothécaire, pour demander qu'avant toute procedure au principal, le demandeur eût à se transporter sur l'heritage contentieux pour le montrer à l'œil à sa partie, & l'assurer de ce qui lui est demandé. Les *vue*s & montrées sont abrogées par l'Ordonnance de 1667. Art. 3. & 5. T. 9.

V E Û E, signifie aussi, Rencontre. Nous parlerons de cela à notre premiere *vue*.

V E Û E, se dit figurément en Morale des pensées, des connoissances, des reflexions; des pretentions, des desseins. Ce Ministre a de grandes *vue*s, de vastes desseins. Ce Philosophe a de belles *vue*s sur la Physique. Je vois dès à present d'une *vue* assurée les maux qui me menacent. VOI. Il porte la *vue* bien loin dans l'avenir. L'ACAD. On ne s'occupe de tant de divertissemens bas, & meprisables, que parcequ'on ne peut souffrir la *vue* de soi-même. PASC. Les objets du monde nous éblouissent, & nous font perdre de *vue* l'avenir, & l'éternité. OE. M. Parcequ'il avoit réussi contre toutes les regles de la prudence, on crut qu'il avoit des *vue*s au dessus du reste des hommes. FL. Il faut faire reflexion sur les nuages, que les passions produisent dans notre esprit, & qui lui derobent la *vue* des veritez les plus sensibles. NIC. Le desir d'éviter la *vue* de soi-même, est la source de toutes les occupations tumultuaires des hommes: ils ne cherchent qu'à ne penser point à eux, parcequ'il suffit pour rendre un homme miserable de l'obliger à arrêter la *vue* sur soi. NIC. Il faut faire toutes choses en *vue* de Dieu, en *vue* de son salut. On ne prêche qu'en *vue* de l'Episcopat. On dit aussi, Entrer ou donner dans les *vue*s de quelcun; pour dire, Entrer dans ses sentimens, & dans ses pensées. Les affaires ont diverses *vue*s; c'est-à-dire, diverses faces, diverses côtez par où on peut les envisager.

V E Û E, en termes de Blason, se dit des grilles ou barreaux qui ferment l'ouverture d'un casque ou d'un heaume. Le timbre d'un Ecu fait connoître les degrez de Noblesse de celui qui le porte, selon la situation de ses *vue*s, & le nombre des barreaux ou grilles qu'il fait paroître.

V E Û E, se dit adverbialement en quelques phrases. On appelle garder à *vue*, quand on ne perd point de *vue* le prisonnier. On dit qu'on connoît un homme de *vue*,

N N N n n n 2

pour

VEU. VEX.

pour dire, qu'on le connoît de visage, mais qu'on ne sçait pas son nom, qu'on n'a point d'habitude avec lui. On dit aussi, à *vue* de pais; pour dire, à tout hazard, sans prendre de mesures. On dit qu'une chose croît, diminuë, ou maigrit à *vue* d'œil; pour dire, fort sensiblement.

On dit ordinairement, des discours, des contes à perte de *vue*; pour dire, fort longs, dont on ne voit point la fin, quand on ne peut sçavoir où ils aboutissent. On dit d'un Orateur qui donne dans le galimathias pour vouloir trop subtiliser, qu'on le perd de *vue*. On dit aussi, Faire une chose à boule *vue*; pour dire, au hazard, & sans prendre de mesures.

VEUF, VEUVE. adj. & subst. (On n'écrit plus *ves*, *vesre*.) Un homme *veuf*, est celui qui a perdu sa femme. Une femme *veuve*, est celle qui a perdu son mari. Ce mari est *veuf* de trois femmes. Cette femme est *veuve* de trois maris. Le mariage avec une *veuve* est une espece de bigamie odieuse dans le Droit Canon. Les heritiers doivent le deuil à la *veuve*. Le bandeau de *veuve* vous sied bien. Une *veuve* pleure son mari, moins pour son mari, que parcequ'elle se voit dechuë du rang qu'elle tenoit, & de la consideration où elle étoit. M. ESP. La douleur d'une Maîtresse qui pleure son Amant, nous touche bien plus que l'affliction d'une *veuve* artificieuse. ST. EV. *Veuve* de huit galans il la prit pour pucelle. LA FONT.

Entre la veuve d'une année,

Et la veuve d'une journée

La difference est grande:

L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.

LA FON.

VEUF, VEUVE, se dit figurément, pour dire, Qui est privé de quelque chose. L'Eglise de Cesarée étoit devenue *veuve* par la mort de son Evêque. HERMAN.

VEUVE, est aussi un nom qu'on donne aux tulippes qui sont violettes & blanches, qui sont maintenant peu estimées.

On dit proverbialement, Avoir à faire à la *veuve* & aux heritiers, quand il faut contester ou compter avec plusieurs parties.

VEULE. adj. masc. & f. Qui est foible faute d'avoir pris des alimens, ou d'avoir un estomac propre pour les diger. Les Ouvriers qui n'ont pas jeûné sont *veules*, & ne peuvent pas faire un grand travail. Un convalescent est long temps *veule* & foible, jusqu'à ce que son estomac soit bien remis & digere bien. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

VEULE, en termes de Jardinages se dit d'une terre trop legere, & où les plantes ne peuvent prendre racine. On appelle aussi branches *veules*, ou *élancées*, certaines branches d'arbre longues, & trop menuës, pour porter du fruit, en sorte qu'il les faut couper.

VEUVAGE. f. m. ou **VIDUITE.** f. f. Etat des personnes qui ont perdu leur femme, ou leur mari. Une femme pendant son *veuvage* jouit de tous les privileges qu'avoit son mari. Combien de maris qui sont réduits au seul plaisir d'esperer le *veuvage*? L. D'ABELARD. C'est un *veuvage* en galanterie que d'avoir un Amant épuisé, qui n'a plus que les mêmes choses à dire. ST. EV.

Dans cette demeure sauvage,

Habitoit certain vieux routier

Dans l'art de consoler les douleurs du veuvage.

VILL.

V E X.

VEXATION. subst. fem. (Prononcez *Vexacion*.) Terme de Palais. Dommage qu'un chicaneur fait

V E X. V I A.

souffrir à quelque personne par les demandes injustes qu'il lui fait, les mechantes affaires qu'il lui suscite, les fuites ou mauvaises procédures qu'il fait contre lui, qui lui cause de faux frais, des depenses inutiles. Les Praticiens de village sont des affamez, font toutes sortes de *vexations*, de chicanes aux paisans. Cette intervention mendrée est une nouvelle *vexation* qui est suscitée par la partie adverse. On permet la constitution d'une pension sur un Benefice, pour se redimer de l'injuste *vexation* d'un Moine chicaneur.

VEXATION, se dit aussi des injustes exactions qui se font à la foule & à l'oppression du peuple. Les petits tyrans de Province font mille *vexations* à leurs paisans. Les Maltotiers font mille *vexations* au peuple sous pretexte de lever les droits du Roi. On ne sçauroit croire les *vexations* que souffrent les sujets du Roi, sous pretexte de gabelle. POLIT. DE FRANCE. Commettre des *vexations*. MEZERAU.

VEXER. v. act. Tourmenter quelcun par procès & exactions. Ce chicaneur *vexe* tous ses voisins par les procès qu'il leur suscite. Le peuple de ce village a été fort *vexé* par les rigoureuses executions de ce Receveur.

VEXÉ, ée. part. pass. & adj.

V I A.

VIAGER, ere. adj. Qui dure pendant la vie. On doit aux enfans naturels une pension *viagere*. L'usufruit, le douaire sont *viagers*. Un bail *viager*, pour la vie. Un don mutuel n'est que *viager*. On dit en plusieurs Coutumes *viage*; pour dire, pendant la vie. Une rente, une ferme, une pension donnée à *viage* ou *viagerement*; c'est-à-dire, pour en jouir pendant la vie.

VIANDE. subst. f. Chair des animaux. Les Poëtes faisoient autrefois *viande* de trois syllabes, on ne le fait plus aujourd'huy que de deux. Autour d'un gros amas de *viandes* entassées. BOI. On appelle grosse *viande*, la viande de boucherie, bœuf, mouton & veau. Menuë *viande* est le gibier, la volaille. On appelle aussi des *viandes* grossieres, dures, celles qui chargent l'estomac; *viandes* delicates, exquis, tendres, mortifiées, celles qui sont agreables à manger, ou de facile digestion. On dit en general, Servir la viande, un potage à la viande; une collation en viande, ou lardée, lorsqu'on y sert, ou qu'on y met quelque sorte de viande que ce soit.

Ce mot vient de *vivo*. NICOD.

On appelle un jour de viande, un jour gras où il est permis de manger de la chair; abstinence de viande, quand il est deffendu d'en manger.

VIANDE, se dit burlesquement de la chair de l'homme. On dit, Cachez votre viande, à ceux qui montrent quelques parties qui sont ordinairement couvertes.

VIANDE, se dit par extension de plusieurs autres nourritures de l'homme; & on appelle viande de Carême, le poisson, les salines, les fruits secs, crus & confits, & les legumes.

VIANDE CREUSE, se dit des choses qui se mangent par friandise, & qui ne rassasient point beaucoup. Des cornets de metier, de petits choux, de la crème fouettée, sont *viandes creuses*.

On le dit figurément des violons, de la Musique, des recits de vers, & autres choses qui rejouissent, & qu'on ne mange point. Je trouve les soupers une viande bien creuse. CORN.

VIANDE, au figuré, se dit de tout ce qui peut nourrir l'ame, & rejouir l'esprit. Il faut nourrir l'ame d'une viande solide. NIC. Nourrir les novices de *viandes* salutaires.

V I A. V I B.

lutaires. **PORT-R.** Il faut se menager dans la lecture des Apophthegmes, pour ne se point saouler d'une viande trop nourrissante. **ABLAN.**

VIANDE, au figuré, se dit encore pour marquer un desir vehement de faire quelque chose. C'est en ce sens que **JESUS-CHRIST** disoit à ses Disciples, Ma viande est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé.

VIANDE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un mangeur de viandes apprêtées; c'est-à-dire, un homme qui aime à faire bonne chere, & qui est d'ailleurs faineant, & ne se met point en peine de travailler. On dit aussi, Ce n'est pas là ma viande; pour dire, Ce n'est pas ce que j'aime, mon ragoût, mon appetit. Ce n'est pas viande pour ses moineaux; pour dire, Cela n'est pas préparé pour lui, cela est trop cher. On dit aussi d'une chose qu'on ne peut esperer d'obtenir de long temps, Ce n'est pas viande prête. On dit aussi, que la viande prie les gens, quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon.

VIANDER. v. n. Terme de Venerie. Il se dit des cerfs qui vont à la pâture; ce qu'on appelle *viander*. On dit qu'un cerf viande de couche, quand il est si las, qu'il ne peut plus se tenir debout pour brouter. Le cerf viande fort à son aise, quand il ne craint rien. **SALN.**

VIANDIS. subst. m. Pâtture de cerf. Les cerfs font aller au *viandis*; c'est-à-dire, brouter la superficie du jeune bois taillis. On reconnoît les cerfs à leur *viandis*, parcequ'ils ne viandent qu'à la pointe du bois.

VIATIQUE. subst. m. Ce qu'on donne à des Religieux pour faire les frais d'un voyage, d'une mission.

VIATIQUE, signifie figurément la communion que l'on donne aux agonisans qui vont faire le voyage de l'autre monde. On ne donne point le sacré *Viatique* à ceux qui sont executez à mort par ordre de Justice.

V I B.

VIBORD. subst. masc. Terme de Marine. C'est une espece de parapet, ou la lisse, ou grosse planche qui embrasse, ou qui entoure le pont d'enhaut; l'extrémité du bordage qui regne en haut autour du pont, & qui sert de garde-fou.

VIBRATION. f. f. Mouvement réglé & reciproque d'un corps circulaire, ou d'un pendule lequel est suspendu librement à un filet, & qui s'agit à droit & à gauche, autour du point fixe où il est suspendu, en allant, & en revenant tantôt au deçà, tantôt au delà du lieu de son repos. Le point fixe se nomme *centre du mouvement reciproque*, parceque c'est autour de ce point que le pendule se meut. Le lieu le plus bas s'appelle le *repos* du pendule. Un pendule long de trois pieds, huit lignes & demie, employe une seconde minute de temps pour faire une vibration, & en fait 3600. par heure. Les vibrations d'un même pendule sont égales en temps; mais les pendules de differente longueur ont un nombre inégal de vibrations en temps égal. Les vibrations d'un pendule d'une certaine longueur sont de plus longue durée, que celles d'un plus court. Mouton Prêtre à Lion a montré que par le moyen du nombre des vibrations d'un pendule, on pouvoit faire une mesure universelle dans le monde. Le Pere Pardies a fait un traité du *mouvement de vibration*.

VIBRATION, se dit aussi de plusieurs mouvemens égaux qui se font à droit & à gauche. Le Journal d'Angleterre rapporte qu'on a observé qu'un papillon

V I C.

de ver à soye fait 130. vibrations ou mouvemens de ses ailes dans le coït.

V I C.

VICAIRE. subst. masc. Celui qui est comme lieutenant d'un autre; qui tient sa place; qui fait ses fonctions en son absence, & sous son autorité. Le Pape se dit le *Vicaire* de **JESUS-CHRIST** en terre. Le Pape Paul V. souffrit qu'on lui donnât le titre de *Vicaire de Dieu*. **HIST. DE L'INQ.**

Ce mot vient de *vicarius*, qui *alterius vices gerit*.

Le Pape a aussi un *Grand Vicaire* dans Rome, qui est un Cardinal depuis Pie IV. Auparavant c'étoit un Evêque. Sa juridiction s'étend sur tous les Prêtres seculiers & reguliers, & même sur les laïques, & étrangers, quand ils sont de quelque Confrairie, administration, ou habitation dans une Communauté, & sur tous ceux qui ont commis quelque crime contre l'Eglise, sur les Juifs de la cité, les veuves, orphelins, & autres personnes miserables. Il exerce encore la juridiction Episcopale dans la ville. Il juge aussi des causes possessoires.

VICAIRE, se dit particulièrement de ceux qui soulagent les Evêques, & les Curez dans leurs fonctions. Les Evêques nomment d'ordinaire deux *Grands Vicaires* pour leur aider à faire leurs visites, & à regler leur Diocese: l'un pour conferer les Ordres, & l'autre pour la Jurisdiction volontaire, & gracieuse. On confond quelquefois le *Grand Vicaire* avec l'Official. Mais leurs fonctions sont distinctes, & separées; le *Grand Vicaire* n'est commis que pour le spirituel, & les Officiaux exercent la Jurisdiction contentieuse. Un *Grand Vicaire* doit être Prêtre, & Gradué suivant l'Ordonnance de Blois. On ne peut contraindre l'Evêque à établir un *Grand Vicaire*, qu'en certains cas, comme d'absence, ou si le Diocese s'étendoit dans le ressort de divers Parlemens: alors il y peut être contraint par la saisie de son temporel. Le pouvoir du *Grand Vicaire* cesse par la mort de l'Evêque qui l'a constitué. Les *Grands Vicaires* sont d'ordinaire revocables à volonté. Un *Vicaire* établi par le Chapitre, le Siege vacant, ne peut admettre une permutation. Les Curez sont obligés d'avoir un *Vicaire*. Ce *Vicaire* s'appelle *Vicaire temporel* pour le distinguer des *Vicaires perpetuels*. Les Abbez qui ont de grands Benefices, nomment un *Grand Vicaire* pour conferer ceux qui sont à leur collation. Un *Vicaire Religieux* constitué par l'Abbé Commendataire avec l'autorité du Pape, ne peut être revoqué.

Les Religieux ont aussi des *Vicaires* pour faire la fonction d'un General, ou d'un Superieur, lorsqu'il est absent, ou que sa charge est vacante.

On appelle *Vicaires perpetuels*, des Curez qui desservent les Cures dependantes d'un Chapitre, d'une Abbaye, ou d'un Prieuré, & qui ont la charge des ames en titre perpetuel, au lieu des Curez Primitifs, qui sont les gros Decimateurs, & qui ne laissent à ces *Vicaires* que des portions congrues. Voyez **PORTION CONGRUE**. Par l'article 12. de l'Ordonnance de 1629. il est porté que les Cures unies aux Chapitres des Eglises Cathedrales, ou Collegiales, Abbayes, & Prieurez, seront à l'avenir desservies par des Prêtres à titre de *Vicaires perpetuels*; & depuis par une explication de cette Ordonnance, il a été arrêté que les Chapitres, Abbayes, ou Prieurez ne se réserveroient sur lesdites Cures que la qualité de Curez primitifs, & le droit de dire la Messe paroissiale aux quatre principales fêtes de l'année, & le jour de la fête du Patron.

VICAIRE, dans l'Empire Romain étoit un Lieutenant

V I C.

nant que l'Empereur envoyoit dans les Provinces où il n'y avoit point de Gouverneur. Ainsi ils étoient *Vicaires* de l'Empereur lui-même, & non du Gouverneur. *Cod. de Officio Vicarii*. Cujas dit qu'on a aussi appelé *Vicaires*, mais rarement, les Lieutenans Generaux des Proconsuls, ou Gouverneurs des Provinces Romaines. L'Italie fut gouvernée par deux *Vicaires*. L'un étoit le *Vicaire* d'Italie qui residoit à Milan; & l'autre le *Vicaire* de la ville, qui residoit à Rome.

VICAIRIE. subst. f. Cure desservie par un Vicaire perpetuel. Il y a plusieurs Dioceses en France dont les Cures s'appellent simplement *Vicaires*.

VICARIAL, **ALE**. adj. qui est de Vicaire, qui regarde le Vicaire. Cromwel de sa puissance *Vicariale* dressa les Ordonnances Ecclesiastiques. **MAUC.**

VICARIAT. subst. masc. Fonction de Vicaire. Un tel Chanoine a obtenu le *Grand Vicariat* de l'Evêque.

Il signifie encore le territoire, le detroit du Grand Vicaire. Il y a à Pontoise un *Grand Vicariat* distinct des autres *Vicariats* de l'Archevêché de Rouën.

Dans la Coutume de Blois on dit, Donner *Vicariat*, pour dire, donner au Seigneur l'homme vivant & mourant pour lui faire la foi & hommage, comme sont tenus les gens de mainmorte.

VICE. f. m. Imperfection du corps, ou de l'ame, naturel, ou contracté.

VICE NATUREL, est une difformité du corps qu'on apporte en naissant, ou qui vient par maladie, dont on n'est point responsable. On ne doit point reprocher aux hommes leurs *vices* naturels, comme d'être bossu, boiteux, borgne, &c.

VICE, se dit aussi des maladies, des imperfections des animaux. On doit garantir les chevaux pendant neuf jours de pousse, morve & courbature, parceque ce sont des *vices* latens.

VICE, se dit aussi des defauts des choses inanimées. Les pailles, les gendarmes sont des *vices* dans les pierrieres. L'équivoque est un vice du discours; la repetition des mêmes termes est un *vice*, & une sterilité de la langue. C'est un *vice* dans le stile, de mêler des vers à la prose. C'est un *vice* dans un contrat, quand toutes les apostilles ne sont pas paraphées, & approuvées.

VICE, se dit aussi en Morale des defauts, mauvaises habitudes qu'on a contractées. Action contre la raison, & contre les loix de la bienfaisance, & de la vertu. Les devots sçavent en vertus transformer tous les *vices*. **DES-H.** Cet homme est plongé dans toutes sortes de *vices*. L'amour est le *vice* des honnêtes gens. L'ivrognerie est le *vice* favori des Allemands. On ne hait d'ordinaire certains *vices* que parcequ'on n'y a point de panchant. **LA PL.** La jeunesse a d'ordinaire plus de panchant au *vice*, que d'inclination à la vertu. **O E. M.** Un vicieux est souvent puni par son propre *vice*. **ABL.** Il sied mal de s'animer d'un esprit chagrin, & importun contre les *vices*. **ST. EV.** On ne se contente pas de suivre le *vice*; on veut encore qu'il soit honoré, & qu'il ne soit pas flétri par le nom honteux de *vice*. **NIC.** Nos vertus ne sont souvent que des *vices* deguisez. **LA ROCH.** Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, & qui n'ont pour tout merite que les *vices* qui servent au commerce de la vie. **ID.** Le peuple souffriroit plutôt un *vice* commun, qu'une vertu extraordinaire. **VOI.** A peine l'homme s'est-il affranchi d'un *vice* qui le tyrannisoit, qu'un autre le reprend, & le remet à la chaîne. **FL.** Il n'y a personne de bon goût qui aime le *vice*, quand le *vice* n'est pas agreable. **ST. EV.** La vanité de l'homme est si grande qu'il ne lui suffit pas de cacher ses *vices*: il travaille en-

V I C.

core à les embellir, & à les faire passer pour des vertus. **M. ESP.**

*Je sens pour les mechans ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux ames vertueuses.* **MOL.**
Si l'amour est un vice,

C'est un vice plus beau que toutes les vertus. **VILL.**

VICE, signifie quelquefois les vicieux mêmes. Gourmander le *vice*. **BOI.** On voit assez ordinairement le *vice* honoré, & triomphant dans le monde, & il y joue un rôle plus brillant que la vertu. J'aime mieux des *vices* faciles, que des vertus incommodes. **FL.**

*Ah! quittons pour jamais une ville importune,
Où le vice orgueilleux s'érige en souverain,
Et va la mitre en tête, & la crosse à la main.*

BOIL.

On appelle aussi le *vice* de la nation, le *vice* du siecle, certains *vices* generaux à quoy des peuples en certains temps sont plus sujets que d'autres: comme, la jalousie est le *vice* des Orientaux, la fanfaronnade des Espagnols, la crapule des gens du Septentrion. Le luxe, le libertinage, sont les *vices* de ce siecle.

VICE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *vice* de Clerc, un *vice* d'écriture; pour dire, Ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non de l'Auteur. On dit d'un avare, que ce n'est pas son *vice* que de donner. On dit aussi, Pauvreté n'est pas *vice*, mais c'est une espece de laderie; pour dire, que chacun la fuit. On dit aussi, qu'on fait gloire de son *vice*, quand on peche avec scandale. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'un *vice*, quand il a tous les *vices* ensemble.

VICE-AMIRAL. f. m. Seconde dignité dans la Marine. Officier General qui commande les vaisseaux de guerre à la place de l'Amiral. On le dit aussi du vaisseau qui porte le *Vice-Amiral*.

VICE-BAILLI, ou **VIBAILLI**. f. m. est un Officier qui tient la place d'un Prevôt des Marchaux qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, faux Monnoyeurs, vagabonds, &c.

VICE-CHANCELIER. f. m. C'est à Rome un Cardinal, & le premier Officier de la Cour, qui preside à toutes les expeditions de lettres en matiere Ecclesiastique envoyées par tout le monde. Il a une infinité d'Officiers sous lui, comme Abbreviateurs du grand Parquet, & du petit Parquet, Solliciteurs, Plombiers, Registrateurs, &c. par les mains desquels toutes les Bulles & signatures passent pour y mettre leurs seings ou paraphes.

VICE-DIEU. Titre qui se trouve sur diverses inscriptions, faites pour flater le Pape Paul V. Voyez Du Pleffis.

VICE-DOGE, ou **VICE-DUC**. C'est un Conseiller Venitien qui represente le Doge lorsqu'il est malade, ou qu'il est absent, afin que la Seigneurie ait toujours un Chef. Mais ce *Vice-Doge* n'occupe jamais le siege Ducal, ne porte point la corne, & n'est point traité de *Serenissime*: ce qui n'empêche pas que les Ambassadeurs en parlant au College n'usent de l'apostrophe ordinaire, de *Serenissime Prince*. Le *Vice-Duc* fait la fonction du Doge en-repondant aux Ministres à qui il ne leve point le bonnet, & il prend le milieu lorsqu'il marche avec eux en public.

VICE-GERANT. f. m. Juge Ecclesiastique qui tient la place de l'Official dans le ressort d'un Parlement où s'étend le Diocese d'un Evêque dont le siege Episcopal est dans un autre Parlement. Il y a des exemples d'un *Vice-Gerant* établi par un Parlement, faite par l'Evêque d'en avoir nommé pour juger les affaires de sa competence en premiere instance, & dont

V I C.

dont l'appel ressortissoit à un autre Parlement que celui de la ville Episcopale.

VICE-LEGAT. subst. m. C'est un Officier que le Pape envoie à Avignon, ou en une autre ville, pour y faire la fonction de Gouverneur spirituel & temporel, quand il n'y a point de Legat, ou de Cardinal qui y commande. Toute la Gaule Narbonnoise, comme le Dauphiné, la Provence, &c. a recours au *Vice-Légat* d'Avignon pour toutes les expéditions Ecclesiastiques, de même que les autres Provinces s'adressent à Rome.

VICE-LEGATION. subst. f. Office & jurisdiction de Vice-Légat. Il est Banquier expeditionnaire en Cour de Rome, & en la *Vice-Légation* d'Avignon.

VICE-PROCEUREUR. f. m. C'est dans l'Ordre de Malthe celui qui fait les fonctions de Procureur de l'Ordre en l'absence du Procureur.

VICEROI. f. m. est un Gouverneur d'un Royaume, qui y commande au nom du Roi avec pleine & souveraine autorité. Le *Viceroy* de Naples, de Sicile, de Catalogne. Le *Viceroy* des Indes.

VICE-ROYAUTE. subst. f. Qualité de Viceroy, l'étendue du pais où s'étend son gouvernement.

VICE-SENECHAL. f. m. est le Lieutenant du Senechal, soit de celui d'épée, soit de celui de robbe. Il a la même fonction que le Vice-Bailli. Ce mot est en usage en Guyenne plus qu'ailleurs.

VICIEUX. v. act. Rendre nul, defectueux. Le manque d'expression d'un Benefice qu'on possède, *vicie* l'impetration qu'on fait d'un autre. Un legs sous une condition honteuse ne *vicie* pas un testament, mais il rend ce legs caduc. Un défaut de formalité *vicie* un acte qui est de droit étroit. Il est plus en usage dans cette phrase où il s'emploie absolument, cette clause ne *vicie* pas. C'est une regle de Droit que ce qui abonde, ne *vicie* pas.

VICIE, ÉE. part. pass. & adj. On appelle du bois *vicie*, celui qui est gâté & corrompu.

VICIEUSEMENT. adv. D'une maniere vicieuse. Il a passé toute sa vie fort *vicieusement*, scandaleusement, & dans la debauché.

VICIEUX, EUSE. adj. & quelquefois subst. Qui a quelque défaut ou imperfection naturelle, ou acquise. Un cheval *vicieux* est un cheval qui mord, qui rue, qui est ombrageux, qu'on ne peut dompter.

VICIEUX, se dit en Morale des hommes qui ont des défauts; qui sont sujets à quelques vices. Un homme *vicieux* est un homme adonné au vin, aux femmes, au libertinage. Les gens de bien fuyent la compagnie des *vicieux*. Entre *vicieux*, & vertueux il y a un certain état dont on peut dire ce que Tacite dit de Galba, *magis extra vitia, quam cum virtutibus*: car il y a des gens qui n'ayant point de vices grossiers, ne sont pas appelez *vicieux*; & qui ne faisant point de bien, ne peuvent pas être appelez vertueux. LOG. N'ayois pas tant d'horreur pour le *vicieux*, afin de ne nous rendre pas les hommes ennemis. ST. EV. On ne hait pas tant les *vicieux* que ceux qui n'ont aucune vertu. AB. REGN. Tout effort que peut faire la raison, c'est de rendre l'homme vertueusement *vicieux*. M. ESP. La politesse ingenieuse de Petrone étoit bien éloignée des sentimens grossiers d'un *vicieux*. ST. EV. Les zélez ont moins d'aversion pour les *vicieux*, que pour les heretiques: n'est-ce point qu'ils sont *vicieux* eux-mêmes? OE. M.

VICIEUX, se dit aussi des actes de Justice. Un acte est *vicieux*, quand il n'a pas toutes les formalitez requises par la loi. Un contrat est *vicieux*, quand on stipule quelque chose contre les bonnes mœurs. On

V I C.

dit aussi qu'un stile est *vicieux*, lorsqu'il est trop ampoulé, ou trop affecté; qu'il est obscur, équivoque; &c. Une pensée peut être *vicieuse* en beau. BOU. Une rime, une expression *vicieuse*; une narration est *vicieuse* quand elle est confuse.

VICISSITUDE. subst. f. Changement; révolution; retour successif. On le dit en ces phrases: La *vicissitude* des saisons. La chute des Favis arrive par la *vicissitude* ordinaire de la fortune. Les affaires du monde sont dans une continuelle *vicissitude*. Vous menez une vie mondaine; mêlée de quelques pratiques de Religion, passant par une *vicissitude* continuelle du peché à la penitence, & de la penitence au peché. FL. On voit par de bizarres *vicissitudes*, les uns precipitez du sommet de la gloire dans l'abîme du neant; & les autres sortis de la terre s'élever jusqu'aux nuës. LE P. GAIL. Les hommes sont toujours agitez par une *vicissitude* continuelle de nouveaux desseins. NIC. Les gens sages doivent s'accommoder aux *vicissitudes* des choses du monde. M. ESP. Qu'on est heureux quand on ne connoît d'autre *vicissitude* que le changement des saisons! M. SC.

VICOMTE. f. m. Nom de dignité sans autorité; & sans Jurisdiction. Celui qui a une terre, ou Seigneurie érigée sous le titre de Vicomté. Le *Vicomte* de Turenne, de Melun. Du Cange dit que c'est un nom de dignité moderne qui a commencé à être en usage premierement en Angleterre. Il y a plus d'apparence qu'il y a été porté par les Normans. Les *Vicomtes* sont Pairs d'Angleterre, & ont seance au Parlement après les Comtes, & devant les Barons.

VICOMTE, est aussi en plusieurs lieux, & sur tout en Normandie, un homme de robbe qui juge les procès entre Roturiers en premiere instance: c'est la même chose que les Prevôts, les Viguiers, ou Châtelains dans les autres Provinces. Les Comtes étoient autrefois ou Gouverneurs de Provinces, ou Gouverneurs de villes. Ils avoient tout ensemble le commandement des armes, l'exercice de la Justice, & le manient des Finances. Mais comme ils étoient plutôt gens d'épée que gens de lettres, ils se dechargeoient des petites affaires sur des Lieutenans qu'on appella *Vicomtes*, quasi *Viccomites*. Ils étoient aussi quelquefois commis par les Rois, ou par les Ducs pour tenir la place des Comtes dans les villes où il n'y avoit point de Comtes, & où les Ducs ne pouvoient résider. Il y a des *Vicomtes* de moindre espece, à qui on ne donna point le pouvoir de juger definitivement les causes capitales, & criminelles, & ils n'avoient proprement que la moyenne Justice, ou Jurisdiction d'une Seigneurie Vicomtiere, qui a la connoissance des sentes; voyes & chemins, du cours des eaux, de quelques delits & des simples querelles. En Picardie on appelle encore la moyenne Justice, la Justice Vicomtiere; & Boutillier definit le Vicomtier, celui qui a la moyenne Justice. Ceux-là ne sont point qualifiez *Vicomtes*; mais seulement Seigneurs Vicomtiers. A l'égard des *Vicomtes* qui rendoient la Justice en la place des Comtes, ils n'étoient pas revetus de tout le pouvoir des Comtes. Il y avoit deux seances: l'une que l'on appelloit *plaid*, ou jours ordinaires; c'étoit là que se vuidoient les affaires ordinaires: l'autre que l'on appelloit *assises*, ou *grands plaid*. Le Comte les tenoit en personne; & on y jugeoit les affaires les plus importantes. Apparemment que du temps de Hugues Capet les Ducs, & Comtes ayant usurpé la propriété de leurs charges, leurs Lieutenans firent la même chose à leur exemple. LOY. Cela ne peut pas être arrivé pour les *Vicomtes* de la Normandie, qui n'étoit plus alors sous la domination des Rois de France. Les Comtes étoient les premiers Magistrats des villes; &

V I C.

les François avoient emprunté des Romains le nom, & la chose. Or la compétence des Comtes étoit distincte de celle des *Vicomtes*, qui étoient leurs Lieutenans. Les Comtes prenoient connoissance des grandes affaires, & renvoyoient les autres à leurs Lieutenans. De là vient encore que les *Vicomtes* ne connoissent point des matieres criminelles en Normandie. Les Ducs de Normandie y trouverent cet ordre établi lorsqu'elle leur fut cedée par les Rois de France. Quand ils en furent les maîtres, ils cessèrent d'envoyer des Comtes dans les villes, & la qualité de Comte ne fut plus qu'un titre, & une dignité. Pour l'exercice de la Justice en la place des Comtes, ils établirent des Baillis, & on laissa les *Vicomtes* au dessous d'eux. Ainsi le *Vicomte* qui est le premier Juge de la plupart des villes en Normandie, ne connoît ni des cas Royaux, ni des causes des Nobles, ni de crime. Sa compétence est bornée aux choses, & aux personnes Roturieres. Voyez l'article V. de la Coutume de Normandie. L'appel de ses sentences va devant le Bailli.

VICOMTE, signifioit aussi autrefois *Receveur*. Les Receveurs, & *Vicomtes* du Domaine, des Aides, des Eaux & Forêts, comme on voit dans plusieurs Ordonnances.

VICOMTE. subst. f. Titre de Seigneurie; dignité. Fief relevant du Roiau immédiatement, ou d'un Comté lequel est relevant de la Couronne. Dans la *Vicomté* de Turenne on ne paye point de tailles. C'est une *Vicomté* d'un ordre supérieur, comme étant établie par le Roi.

VICOMTÉ, se dit aussi de l'étendue, du ressort & de la juridiction du Vicomte; & même du Siege de sa Justice. C'est particulièrement en Normandie que les inclaves des Juridictions sont distinguées par *Vicomtez*.

VICOMTESSE. subst. fem. Femme d'un Vicomte, ou qui possède une Seigneurie érigée en *Vicomté*. C'est aussi la femme du Juge d'une *Vicomté*.

VICOMTIER. s. m. est un nom qu'on a donné à quelques Seigneurs, qu'on a confondus avec les Seigneurs Voyers: d'où vient qu'on a appelé des chemins *vicomtiers* en quelques Coutumes, differens des chemins royaux, & des sentiers: d'où vient aussi que quelques-uns ont dérivé ce mot de *Vicarius*, à cause que sa juridiction s'étend *in vicos & vias & loca publica*. Voyez **VICOMTE**.

VICTIME. subst. f. Sacrifice sanglant qu'on fait à une Divinité de quelque personne, de quelque animal qu'on lui immole, & qu'on tue pour apaiser sa colère, ou pour obtenir quelque grace. Iphigenie fut la *victime* que les Grecs offrirent en Aulide pour avoir un vent favorable. Les Mexicains ont sacrifié un nombre horrible de *victimes* humaines à leurs fausses Divinités. Les Dieux des Payens avoient chacun leurs *victimes* propres. Le bouc étoit la *victime* de Bacchus, le cheval de Neptune, &c. L'Ecriture dit que Notre Seigneur JESUS-CHRIST est une innocente *victime*, qui s'est immolée sur l'arbre de la croix pour racheter le genre humain.

VICTIME, se dit figurément en Morale, de ceux qui sont sacrifiés à la haine, ou à la colère, ou à la tyrannie, ou à quelque autre passion. Les saints Innocens furent des *victimes* qu'Herode immola à son inquiétude, & à la jalousie de son autorité. Malheur à nous si nous consacrons ces *victimes* consacrées à la hâte. FL. Combien de filles jette-t-on dans les Couvens malgré elles, & qui sont les malheureuses *victimes* de l'ambition de leurs parens? G. G. Dieu ne veut que des *victimes* volontaires, & pacifiques. C. B.

V I C.

*Ma flamme & mon amour dont tu m'as fait un crime,
A ton ordre barbare ont servi de victime.*

LA SUZE.

VICTOIRE. s. f. Gain d'une bataille; défaite de son ennemi: avantage qu'on remporte, soit en guerre, soit dans des combats particuliers. Ce Conquerant a entassé *victoire* sur *victoire*. Les delices de Capoue firent perdre à Annibal tout le fruit de ses *victoires*. ABL. La *victoire* a été long temps disputée; a été long temps balancée, & douteuse. Cette *victoire* a été sanglante; elle a coûté bien cher. Alexandre disoit, qu'il ne vouloit pas dérober la *victoire*, en combattant la nuit. La tranquillité publique entretenue vaut mieux que toutes ces *victoires* qui coutent d'ordinaire tant de sang, & tant de larmes. FLECH. J'ai fait acheter bien cher aux Romains leur funeste *victoire*. RAC. Le regne de Louis XIV. a été une suite de *victoires*. M. SC. Un Prince doit gemir de la plus glorieuse *victoire*, quand il ne l'emporte qu'au pris de tant de sang répandu. Une branche de laurier est le symbole de la *victoire*.

VICTOIRE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Assujettissement des sens, & des passions à la raison. La raison n'a pas toujours la *victoire* sur les sens. La *victoire* secrète de nos passions ne nous touche guere, elle est trop sombre & trop obscure. DAC. La *victoire* de soi-même est la plus glorieuse. FEN. On le dit aussi au jeu, ou dans la dispute, de l'avantage qu'on y remporte.

VICTOIRE, se dit encore de la conquête d'un cœur des faveurs d'une Maîtresse. Vos yeux sont renommés par plus d'une *victoire*. LA FON. La Belle ne disputa pas long temps la *victoire*. B. RAB.

VICTOIRE, est aussi une Divinité fabuleuse des Payens, & inventée par les Poètes. Les Romains ont dédié des Temples à la *Victoire*. Ce Prince a été toujours suivi de la *Victoire*. La *Victoire* étoit attachée à son char, marchoit à ses côtés. La *Victoire* avoit peine à suivre la rapidité du Vainqueur. FLE.

La Victoire à ses yeux n'oseroit balancer,

Et Louis d'un regard sçait bientôt la fixer. BOIL.

Les Peintres peignent la *Victoire* en diverses façons: mais d'ordinaire en jeune fille, avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une branche de palme.

VICTORIEUX, EUSE. adj. & s. Qui a vaincu, & défait ses ennemis. On decernoit les honneurs du triomphe aux *victorieux* chez les Romains. Il fallut recevoir les loix du *victorieux*. C'est un Prince *victorieux*. L'Armée *victorieuse* marcha triomphante vers Rome. MEZ. Vous avez fait en sorte que personne ne se croit vaincu, lorsque vous êtes *victorieux*. BOUH. Qu'il est difficile d'être *victorieux* & humble tout ensemble! FLECH.

Quelques-uns croient que *victorieux* n'a point de régime, & qu'il se doit dire absolument. Mais de bons Auteurs lui font regir le génitif. *Victorieux* des bouts de la terre. MALH. *Victorieux* des Barbares. BAL. *Victorieux* du monde il en demande un autre. BOI.

VICTORIEUX, se dit figurément en choses morales, de celui qui surmonte, qui dompte. JESUS-CHRIST est sorti *victorieux* du tombeau. Le Saint demeura *victorienx* de tant de tentations. FL. La grace *victorieuse* est la grace efficace, & triomphante. Nous avons beau combattre nos pechez, nous sommes plus souvent vaincus que *victorieux*. PORT-R. On dit aussi, Une gloire, une réputation *victorieuse* des années. Vos illustres travaux des ans *victorieux*. DES-H.

Tes écrits & tes vers

Victorieux des ans courent par l'Univers. DESM.

VICTUAILES. s. m. Mot qui signifie la même

V I C. V I D.

me chose que *vivres*, munitions de bouche. On a fait grand amas de *viçtuailles* dans les magasins de cette place.

Ce mot vient de *victualia*, *quasi victui necessaria*. MENAGE.

Il s'emploie figurément dans le stile Satirique. Combien de gens se sont embarquez sur l'Océan de l'éternité avec de telles *viçtuailles*? BAYLE.

VICTUAILLEUR. subst. masc. Terme de Marine, est celui qui s'est obligé à fournir dans un vaisseau les *viçtuailles*, & qui doit aussi fournir les poudres, lances à feu, fausses lances, & menus utensiles, comme bidons, corbillons, lanternes, gamelles, &c.

V I D.

VIDAME. subst. masc. Titre de Seigneurie qu'on donne à quelques Gentilshommes. Le *Vidame* de Chartres. Le *Vidame* d'Amiens. Le *Vidame* de Gerbroy: c'est un titre de l'Evêque de Beauvais. Le *Vidame* d'Enneval en Normandie.

Ce mot vient de *Vicarius*, selon Nicod; ou de *Vicedominus*, selon Pasquier; car *Dam* signifioit autrefois *Dominus*, ou *Seigneur*, ou *Monsieur*.

Originairement les *Vidames* furent instituez pour deffendre les biens temporels des Evêchez; tandis que les Evêques vaquoient à l'oraïson & aux fonctions spirituelles. Ils conduisoient aussi les troupes des Evêques, quand ils étoient obligez d'aller en guerre; soit pour deffendre leur temporel, soit pour l'arrièreban. Ils deffendoient aussi leurs causes en Justice; & la rendoient à leurs tenanciers. Ils empêchoient aussi qu'on ne pillât la maison des Evêques decedez, comme c'étoit anciennement la coutume de le faire par toute l'Eglise. Les anciennes chartes les appellent, *Advocats*, ou *advouëz des Moutiers*. Voyez *ADVOUË*. Il y avoit aussi des *Vidames* dans les Abbayes tant d'hommes que de femmes. De là vient que les *Vidames* d'Amiens; de Chartres, & de Rheims possèdent plusieurs terres qui relevent des Evêques de ces lieux-là. On leur avoit donné cette qualité pour être les soutiens, & les deffenseurs de l'Eglise. Ils tenoient la place de l'Evêque, & le representoient entant que Seigneur temporel. Pasquier dit que les *Vidames* dans leur institution étoient les Juges temporels des Evêques. Les *Vidames* portoient leurs timbres tout d'argent, tarrez de deux tiers, montrant sept barreaux, & avoient les mêmes prerogatives que les Vicomtes. Ainsi les *Vidames* ont converti leur office en fief: & les Ecclesiastiques de leurs *Vidames*, & de leurs Juges ont fait des vassaux; comme les Rois de leurs Comtes. On a appelé *Vidamie*, une dignité feudale tenuë de l'Eglise. Voyez Du Cange, qui rapporte les noms des Eglises qui ont eu des *Vidames*. Loyseau pretend qu'il n'y a point de *Vidame* qui ne releve d'un Evêque, & en conclut qu'il ne peut y avoir qu'un seul *Vidame* dans un Evêché. Il se trouve pourtant que le *Vidame* d'Enneval en Normandie releve immédiatement du Roi.

VIDELLE. f. f. Terme de Patissier. Petit instrument de metal, composé d'une roulette, & d'un manche de metal, dont se servent les Patissiers pour couper la pâte lorsqu'ils dressent une piece de patisserie.

VIDIMER. verb. act. Terme de Pratique. Collationner une copie à un titre original, & certifier au bas qu'elle lui est entièrement conforme, afin qu'on y ajoute foi en Justice. Les compulsoires s'obtiennent pour faire *vidimer* & collationner des titres qui sont dans un chartrier, & qu'on ne veut pas engager dans

Tomel.

V I D. V I E.

une production, de peur qu'ils ne se perdent; ou si s'égarent. Les Juges ou les Huissiers certifient qu'ils ont collationné & *vidimé* un tel titre partie presente ou appelée.

VIDIMUS. subst. m. Titre qui a été collationné à l'original authentiquement par quelque autorité, ou attestation de Juges. La plupart des titres qui sont au delà de 500. ans, ne sont que des *vidimus* de Juges qui attestent avoir vu, & fait copier les titres originaux.

VIDUITE. subst. f. Temps, état de veuvage. Une femme est tutrice de ses enfans tant qu'elle est en *viduité*. Judith est louée de sa retraite, & de son vœu de *viduité*. Les Peres mettoient l'honneur de la *viduité* fort au dessus d'un second mariage. DU PIN. Elle garda sa *viduité* pendant toute sa vie; moins par bienséance, que par le tendre souvenir d'un époux qu'elle aimoit passionnément MEZ.

On appelle en Normandie *Droit de viduité*, le droit qu'un mari de jouir par usufruit de tous les biens de sa femme morte, lorsqu'il en a eu un enfant né vif. Par l'article 382. il ne jouit que du tiers lorsqu'il se remarie. La vieille Coutume l'appelle *droit de veuveté*. Voyez AN DE DEUIL.

V I E.

VIE. subst. fem. Durée des choses animées; cours; espace de temps qui s'écoule entre la naissance, & la mort. On partage la *vie* en quatre âges: la puerilité, l'adolescence, la jeunesse, & la vieillesse. La *vie* de l'homme a été abrégée depuis le Deluge. Il n'y a que la Religion qui nous puisse consoler des bornes étroites de notre *vie*. NIC. La *vie* est une revolution continue où les biens, & les maux se succedent sans cesse. LA PL. La *vie* est courte, & l'étude d'une science est longue, dit Hippocrate. La mort a tranché le cours de sa *vie*. CORN. Les Benefices se donnent à *vie*. Les pensions; les usufruits, les douaires finissent avec la *vie*. Les plus malheureux bien loin d'abréger leur *vie*, cherchent à la prolonger. Cette *vie* mortelle passe comme une ombre; s'évanouit comme un songe. Notre *vie* nous échappe à tous momens. Cette *vie* n'est qu'un instant qui ne vaut presque pas la peine qu'on en delibere. NIC. La *vie* est trop courte pour se tuer; ce n'est pas la peine de s'impatier. M. DE S. Une longue *vie* est le supplice des femmes qui ont mis tout leur bonheur à traîner après elles une foule de captifs. VOT. On se trouve quelquefois à la fin de la *vie*, avant que d'avoir pensé à quoy on doit l'employer. OË. M. Il faut apprendre à mourir toute sa *vie*. NIC.

La vie est un amas de craintes, de douleurs,
De travaux, de soucis, de peines:
Pour qui connoît les miseres humaines,
Mourir n'est pas le plus grand des malheurs.

DES-H.

D'où se forme en nos cœurs cette brutale envie,
D'abréger une vie

Dont le plus long espace a des termes si courts.

MAUC.

VIE, se dit aussi de la constitution; du principe de chaleur, & de mouvement qui anime les corps, & qui les fait agir, sentir & croître. C'est-là la *vie* animale, & sensitive. Dieu est le premier auteur de notre *vie*; il souffla un esprit de *vie* dans le corps d'Adam. Nos peres, & meres nous ont donné la *vie*; c'est-à-dire, nous ont mis au monde: nous tenons la *vie* d'eux. Il a obligation de la *vie* à son Medecin; son remede lui a redonné la *vie*. Je n'ai plus de *vie* que pour me plaindre. On m'a trouvé presque sans *vie*: ma *vie* est qua-

OOOOO

fi

V I E.

si éteinte. Cet homme est de foible complexion, il n'a qu'un filet de *vie* : il traîne une *vie* languissante. Il y a des animaux qui ont la *vie* dure, qui ont de la peine à mourir, comme les chats. Conserver sa *vie*, c'est, ménager sa santé; ménager sa *vie*, c'est prendre soin de soi-même, & ne point s'exposer au danger de la perdre. La *vie* des végétaux est l'accroissement.

V I E, en réunissant le sens des deux articles qui précédent, signifie la personne; l'être; l'existence, qui consiste dans l'union de l'ame, & du corps, par opposition à la destruction de la machine, à la mort qui en est la séparation. Perdre la *vie*. Le bon Berger donne sa *vie* pour ses brebis. **BEN**. Les Martyrs ont perdu la *vie* pour la défense de l'Evangile. **CL**. Le Roi a droit de *vie*, & de mort sur ses sujets; mais subordonné aux loix. **JU**. César défendit le pillage aux soldats sous peine de la *vie*. **ANL**. Ma *vie* est entre vos mains. Le Chancelier ne perd sa charge qu'avec la *vie*. Le soldat n'expose point sa *vie* par bravoure; c'est la pauvreté qui le mène au péril. **LA BR**. Les Macedoniens accablés par le nombre, vendirent bien cher leur *vie*. **VAU**. Une *vie* si chère, & si précieuse à son peuple ne devoit jamais finir. **M. SC**. Les maux & les chagrins devoient nous chasser de la *vie*; mais nous y tenons trop. **NIC**. Pour ne craindre pas la mort, il faut n'aimer pas la *vie*, & ne la pas trouver agréable. **ID**. Le propre des grands courages est de mépriser la mort; mais non pas de haïr la *vie*. **VAU**. L'amour de la *vie* est tellement enraciné, qu'on ne renonce à la *vie*, ou plutôt qu'on ne la quitte que parce qu'on ne peut pas s'empêcher de mourir. **LA ROCH**. Il ne faut point sortir de la *vie* par un crime. **LE MAI**.

V I E, se dit de la durée de certaines choses. Il faut se sçavoir immortaliser soi-même pour immortaliser les autres : car il n'est point de plus *courte vie* que celle d'un mauvais livre. **VAU**.

V I E, se dit aussi pour, Force, vigueur, énergie. L'Empereur ne donnoit aucun signe de *vie* pour la conduite des affaires. **VAL**. Les paroles sur le papier sont comme un corps mort étendu par terre : elles sont sans *vie*. **ART DE P**. Une cadence conforme aux choses qu'on dit, conserve en quelque manière la *vie* au discours. **ID**.

V I E, se dit aussi des alimens & des choses nécessaires pour se nourrir, pour subsister. Les Artisans gagnent leur *vie* à la sueur de leur corps. Les pauvres, les invalides demandent leur *vie*. Les animaux cherchent leur *vie*; c'est-à-dire, à manger. Les manœuvres font de grand *vie*; c'est-à-dire, mangent beaucoup. Un homme de petite *vie* est un homme qui mange peu. Faire *vie* qui dure; c'est ménager ce que l'on a.

V I E, se dit en Theologie, de la grace, qui est la nourriture de l'ame. Dieu est esprit & *vie*. **JESUS-CHRIST** est le pain de *vie*.

V I E, se dit encore de l'état de l'ame après qu'elle est séparée du corps. Dieu promet une seconde *vie*, une meilleure *vie*, une *vie* éternelle aux gens de bien. L'espérance de ce qu'on nous promet dans l'autre *vie* cede naturellement à la jouissance du présent. **ST. EV**. C'est la corruption de notre cœur qui nous fait regarder les biens de cette *vie* comme quelque chose de plus réel que tout ce qu'on dit de l'autre. **NIC**. Il est impossible d'être long temps dans une créance tranquille, qu'il n'y a point de Divinité, ni de seconde *vie*. **M. SC**. Pour les Payens qui n'avoient ni espérance, ni crainte pour l'autre *vie*, rien n'étoit plus vain que de se fatiguer des pensées de la mort. **NIC**.

V I E, en Morale, se dit de la manière de vivre; de la

V I E.

conduite; des mœurs. Une sainte *vie*; une *vie* chrétienne; une *vie* devote. Une *vie* spirituelle, religieuse, contemplative, austère, exemplaire. On dit aussi, Il mène une *vie* de Philosophe, de Courtisan, de debauché, de garçon; une *vie* faineante, voluptueuse, tranquille. Il faut soutenir le genre de *vie* qu'on a choisi. Combien de disgrâces traversent notre *vie*? **OE. M**. Amour ne trouble point le repos de ma *vie*. **LA SUZE**. La *vie* du monde est trop distraite, & trop dissipée, & la *vie* solitaire est trop triste, & trop ennuyeuse. **M. SC**. Il faudroit avoir vécu deux fois pour bien conduire sa *vie*. **CHARLEVAL**. On l'accoutuma insensiblement à une *vie* simple, & patiente. **FL**. On a attaqué la *vie* d'Epicure pour decréditer plus facilement ses opinions. **ST. EV**. Nous livrons nos cœurs aux douceurs d'une *vie* molle, & oisive. **FL**. La fable du rat de ville, & du rat de village, nous donne une idée ingénieuse de la différence entre la *vie* tumultueuse du monde, & la *vie* paisible de la solitude. **M. SC**. S'accoutumer à une *vie* d'oraison, & de retraite. **FL**. Une *vie* sage & vertueuse donne toujours des plaisirs purs & solides. **AB. REGN**. Pline nous apprend à jouir de la *vie* privée. **SACY**. Salomon a quelquefois joui de la *vie* comme si toutes choses alloient à l'aventure. **ST. EV**. La *vie* est-elle vivante sans le doux commerce de l'amitié? **M. ESP**. Nous vivons de la *vie* des passions. **ID**. La *vie* de l'esprit c'est de penser, & de réfléchir. **MALED**. Une heure de *vie* bien ménagée vaut mieux que de la réputation. **ST. EV**. La *vie* ne consiste pas à prendre l'air dans ses poumons, & à le rendre; elle consiste à prendre dans son cœur, & à rendre des sentimens; car les sentimens, & la *vie*, c'est une même chose. **LE CH. D'H**. La *vie* des hommes est à tout prix; ils la donnent souvent pour rien. **NIC**. c'est-à-dire, leur temps, leur travail.

V I E, signifie encore, Debauche; bonne chère. Faire la *vie* avec ses amis : faire bonne *vie*. Mener une *vie* joyeuse. Une femme de mauvaise *vie*, c'est une femme abandonnée.

V I E, se dit populairement d'une grande passion, d'un grand attachement qu'on a pour quelque chose. Si vous lui ôtez son enfant, vous la ferez mourir, c'est sa *vie*; elle l'aime plus que sa *vie*. Il s'est rué sur ce jambon, c'est ce qu'il aime, c'est sa *vie*. Ne lui ôtez pas ses livres; c'est sa *vie* que l'étude.

V I E, se dit aussi de l'histoire des actions de quelcun; de ce qui lui est arrivé pendant le cours de sa *vie*. **SURIUS** a fait les *vies* des Saints en plusieurs Volumes, & **RIBADENEIRA** en abrégé. **PLUTARQUE** a écrit les *vies* des hommes illustres des Grecs, & des Romains. **MR. HERMAN** a fait la *vie* de St. Athanase, la *vie* de St. Basile. Une aussi belle *vie* étoit digne d'un si bon écrivain. **CARDAN** a écrit sa propre *vie*. La *vie* des méchans peut-être aussi utile que la *vie* des saints, quand elle est bien proposée, qu'on en fait voir la misère, & qu'on en inspire l'horreur. **NIC**. On dit en blâmant la conduite de quelcun, ce n'est pas là la plus belle action de sa *vie*.

V I E, se dit aussi burlesquement, des reprimandes, des querelles domestiques qui se font avec grand bruit. Quand cet homme a été au cabaret, sa femme lui fait une belle *vie*, une terrible *vie*.

On appelle eau de *vie*, la première distillation qui se fait du vin, qu'on réduit de cinq à six pintes à une. L'eau de *vie* rectifiée est celle dont la distillation est plusieurs fois répétée. On l'appelle alors *esprit de vin*.

V I E, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Qui a temps, a *vie*; pour dire, qu'on espère de sauver sa *vie* ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable. On dit qu'on

V I E.

qu'on a toujours plus de biens que de *vie*, pour faire une leçon aux avares qui se tuent d'en amasser. On dit qu'il faut faire *vie* qui dure, pour faire une leçon aux prodigues. On dit aussi, *Vie* de pourceau, courte & bonne. D'une *vie* mesquine ou malheureuse, on dit que c'est une *vie* de chien. On dit aussi, Telle *vie*, telle fin; pour dire, qu'on meurt de la même manière qu'on a vécu. On a dit aussi, Cache ta *vie*; pour dire, qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires. Plutarque a fait un beau Traitté sur ce mot. On dit aussi, C'est à la *vie* & à la mort, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la *vie*. On dit aussi, Je gagerois, j'y mettrois ma *vie*; pour dire, Je suis bien assuré de ce que je dis. On dit aussi, Nous n'avons que nôtre *vie* en ce monde; pour dire, Il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien. Merci de ma *vie*, est un serment du petit peuple.

VIEDASE. f. m. Terme injurieux qui n'est pas obscene, comme plusieurs s'imaginent; il ne signifie autre chose que *visage d'asne*; car on disoit autrefois *vis* pour *visage*, & de *vis d'asne* on a dit par corruption *viedase*.

VIEIL, VIEUX, VIEILLE. adj. & quelquefois subst. Qui est âgé; qui est né depuis long temps. On est *vieux* à 60. ans; & decrepit, ou caduc à 80. *Veil* & *vieux*, tous deux sont bons; mais non pas indifféremment: car *veil*, ne se doit jamais mettre à la fin d'une période, ni devant les substantifs qui commencent par une consonne: il faut dire, un habit *vieux*, & un *veil* arbre: dépouiller le *veil* homme. **VAU.** On n'observe pas toujours cette distinction, & *vieux* se met très souvent devant une voyelle. **MEN. CORN.** Peu de gens savent être *vieux*. **LA ROCH.** C'est une chose bien dégoûtante qu'une *vieille* qui remplit de fard les rides de son front. **BELL.** Je ne sçai qui est plus à plaindre, ou d'une *vieille* qui a besoin d'un Cavalier, ou d'un Cavalier qui a besoin des richesses d'une *vieille*. **LA BR.** C'est un homicide à la manière de Platon, que d'embrasser une *vieille*. **MONT.** Une *vieille* fille est à charge à elle-même. **G. G.** Un *vieux* rimeur a mauvaise grace. **MAI.**

On doit prendre garde à ne pas confondre, *vieux*, avec *ancien*. On ne dit pas, il est mon *ancien*, pour dire précisément, il est plus âgé que moi. *Ancien* a rapport au temps, & au siècle. C'est pourquoy on dit, Aristote est plus *ancien* que Cicéron: & au contraire on dit que Cicéron étoit plus *vieux* que Virgile, parcequ'il avoit plus d'âge, & qu'il vivoit dans le même siècle. Nous disons, une maison *ancienne*, quand on parle d'une famille: une *vieille* maison, quand on parle du bâtiment. On dit bien d'un habit usé, son habit est *ancien*; mais on le dit en riant. On dit presque également, d'*anciennes* histoires, & de *vieilles* histoires; d'*anciens* manuscrits, ou de *vieux* manuscrits; mais on ne dit pas de même, de *vieux* livres, ou d'*anciens* livres. De *vieux* livres, sont des livres usés, & gâtés par le temps: & d'*anciens* livres, sont des livres faits par des Auteurs de l'antiquité. **BOU.** Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'une *vieille* passion. **ST. EV.** Cela étoit bon au *vieux* temps. Les Antiquaires sont curieux de *vieilles* inscriptions, de *vieilles* médailles. Les amitiés qui après avoir été interrompues viennent à se renouer, ont quelque ardeur que les *vieilles* & constantes amitiés n'ont pas. **VOI.** En ce sens *vieux* signifie, Plus âgé; moins jeune; qui n'est pas nouveau; qui est le premier par l'ordre du temps. Cet enfant est de trois ans plus *vieux* que sa sœur. Le vin *vieux* est plus sain que le nouveau. Les prophéties du *Vieux* Testament ont été accomplies par le Nouveau. Il y a de la bizarrerie à s'habiller à la *vieille* mode. Cette lettre est

Tome III.

V I E.

de *vieille* datté. La bonne Dame se fit payer les *vieux* arrerages.

VIEUX, se dit aussi de ce qui est usé, qui ne vaut plus rien; qui est gâté par le temps; dont on ne se sert plus. Le papier se fait de *vieux* linge, de *vieux* drapeaux. Une crieuse de *vieux* chapeaux. Les Frippiers ne font trafic que de *vieux* meubles. Dans ce sens on dit en general d'un homme cassé, caduc ou infirme, qu'il est *vieux*: qu'il devient *vieux*. Votre visage est plus *vieux* que vous.

VIEUX, se dit du langage, & signifie, Suranné, antique; qui n'est plus en usage. Cet Auteur affecte de se servir de mots *vieux*, & barbares. Les *vieux* mots peuvent trouver place dans un conte. Regnier dans son *vieux* stile a des graces nouvelles. **BOI.**

VIEUX, signifie aussi, Experimenté; qui a fait long temps un metier. Les *vieux* Pilotes, les *vieux* Capitaines, sont les plus estimez. Un *vieux* drille; un *vieux* Avocat. Un jeune Medecin vit moins qu'un *veil* ivrogne. **REGN.**

VIEUX, en termes de Guerre, se dit des regimens qui sont de la plus ancienne creation, qui marchent en cet ordre: Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine. Il y a aussi les six petits *vieux* creéz un peu après, qui prennent le nom de leurs Colonels.

VIEIL, se dit figurément en termes de l'Ecriture. Le *veil* homme; c'est-à-dire, le peché. Il faut dépouiller le *veil* homme pour vivre dans la grace; c'est-à-dire, renoncer à toutes les mauvaises habitudes.

VIEUX, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que pour vivre long temps il faut être *vieux* de bonne heure; c'est-à-dire, qu'il se faut conserver tandis qu'on est jeune. On dit Jeune chair, & *vieux* poisson. *Vieux* amis & *vieux* écus. On dit aussi, C'est le *vieux* jeu, on n'en rit plus, quand on fait quelque conte qu'on a ouï plusieurs fois. On dit d'une chose dont on ne fait point de cas, Je m'en soucie comme de mes *vieilles* bottes. Il est décrié comme la *vieille* monnoye. On dit en se moquant d'un vieillard, qu'il est *vieux* comme Herode, *vieux* comme ces ruës, que c'est un *vieux* rêveur, un *vieux* peteur, un *vieux* pecheur. On dit aussi, Il est malicieux comme un *vieux* singe. On dit aussi d'un homme maladif, qu'il ne fera pas *vieux* os. On appelle aussi des contes de *vieille*, les contes de Peau d'âne, de ma mere l'Oye, & autres fables ridicules dont les *vieilles* amusent les petits enfans. On dit encore, A *vieille* mule frein doré, en parlant des *vieilles* femmes qui se parent, qui se requinquent. On dit aussi, Fantasque comme une *vieille* mule.

VIEILLARD. f. m. Homme qui est sur son dernier âge. Horace veut qu'on peigne un *vieillard*, amassant du bien, jouissant peu de celui qu'il a amassé, chagrin du present, louant le passé. Roboam se trouva mal de n'avoir pas suivi le conseil des *vieillards*; c'est-à-dire, des gens sages & experimentez. Les *vieillards* ont quelque chose de venerable. Les *vieillards* sont touchez de tout ce qui rappelle leurs premières années. **LA BR.** Il sied mal à la gravité d'un *vieillard*, qui a désormais le jugement en partage, de vouloir avoir trop d'esprit. **OE. M.** Un *vieillard* qui épouse une jeune fille, s'expose à tous les malheurs du mariage. **M. Sc.** Les caresses d'une jeune Epouse sont meurtrieres pour un *vieillard*. **LE CH. D'H.** Le ridicule des *vieillards* est de faire de perpetuelles leçons aux jeunes gens. **BELL.** Le metier d'un conteur est une puerilité dans les jeunes gens, & une foiblesse dans les *vieillards*. **ST. EV.** Les *vieillards* mettent au rang des vices tout ce qu'ils ne sçauroient faire. **ID.**

O O O o o o

Né

V I E.

*Ne faites point parler vos Heros au hazard;
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieil-*
lard. **BOI.**

Borel derive ce mot de *vie*, parceque les *vieillards* ont la *vie* longue.

VIEILLERIES. subst. f. Vieilles hardes, meubles. Les Frippiers ne trafiquent que de *vieilleries*. Il n'y a que des *vieilleries* dans ce cabinet, rien de curieux.

VIEILLESSE. subst. f. Le dernier âge de la vie. Les Jurisconsultes définissent la *vieillesse*, un affoiblissement des forces du corps, & de l'esprit causé par le grand nombre des années. Les Sibylles ont vécu jusqu'à une *vieillesse* decrepite, jusqu'aux dernieres extremités de la *vieillesse*. La *derniere vieillesse* est l'âge decrepit : on la distingue de la *premiere vieillesse*, où l'esprit conserve encore toute sa force, & toute sa vigueur. Il faut honorer la *vieillesse*. La jeunesse est folle, & parfois la *vieillesse*. **MOL.** Comme il ne faut pas avoir l'emportement ordinaire de la jeunesse, je ne veux pas non plus qu'on ait le chagrin, qui suit souvent la *vieillesse*. **M. Sc.** La prudence est le fruit d'une lente *vieillesse*. **BOI.** Les plaisirs dont on est capable dans la *derniere vieillesse*, ne valent pas la peine de les demander au Ciel. **VOI.** La *vieillesse* est d'autant plus triste qu'elle met toujours la mort devant les yeux. **NIC.** Selon les prevoyances humaines qu'inspire la prudence humaine, il est bon d'acquiescer pour les temps de la *vieillesse*, & des infirmités. **FL.** Il y a des gens privilegiez, & dont la *vieillesse* a je ne sçai quoy de mâle & de beau. **BOU.**

Les ennuis, les infirmités,

De la froide vieillesse ordinaires compagnes. **DES-H.**

Il ne reste plus rien à la triste vieillesse

Qu'un regret épineux d'avoir jadis été. **REGN.**

La vieillesse chagrine incessamment amasse,

Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé;

Toujours plaint le present, & vante le passé;

Inhabile aux plaisirs, dont la jeunesse abuse,

Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse. **BOI.**

Voudrois-je de la terre inutile fardeau,

Attendre chez mon pere une obscure vieillesse? **RAC.**

Les Poètes appellent la *vieillesse* du monde, les derniers temps, le dernier âge du monde. Ils appellent aussi l'hiver la *vieillesse* de l'année.

On dit proverbialement, Si jeunesse sçavoit, & *vieillesse* pouvoit; pour dire, Si on pouvoit joindre la force, & l'experience ensemble. On appelle un bâton de *vieillesse*, un enfant, un neveu qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa *vieillesse*, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. verb. n. & act. Devenir vieux. Il y a long temps que cet homme est au monde; il *vieillit*. Nous ne songeons point que nous *vieillissons* tous les jours, & que le temps nous entraîne insensiblement. Le plus honnête homme, dont personne n'a besoin, a de la peine à s'exempter du ridicule en *vieillissant*. **ST. EV.** C'est aux jeunes gens à se preparer à la vie, & à faire desseins sur desseins: mais quand on *vieillit* il se faut tenir à ce qu'on possède, & s'en bien servir. **LE CH. DE M.** Nous perdons beaucoup en *vieillissant*. **ST. EV.**

VIEILLIR, signifie aussi, Avoir passé sa vie dans quelque emploi. Ce Ministre a *vieilli* dans les affaires; ce Capitaine a *vieilli* sous le harnois.

VIEILLIR, signifie encore, S'user; perdre sa vigueur; être cassé; devenir infirme, & caduc. Cet homme ne *vieillit* point, il paroît toujours jeune, & robuste. Cette femme rajeunit, au lieu de *vieillir*. Cette fièvre l'a *vieilli* de dix ans. Horace a fait une Ode ingenieuse pour insulter une coquette qui avoit

V I E.

vieilli, & dont les années avoient flétri les charmes.

VIEILLIR, se dit aussi dans le même sens des choses. Voilà un mot qui *vieillit*, on ne s'en sert plus gueres. Mon habit *vieillit*, il est tantôt usé. Cette mode *vieillit*; elle commence à se passer. Tout *vieillit*, & le temps consume tout. Plus les maux *vieillissent*, (c'est-à-dire, plus ils sont inveterés) plus ils sont dangereux. Il n'y a rien qui *vieillisse* si-tôt qu'un bienfait.

ABIAN.

De ces noms pour qui l'on s'expose,

Les plus grands, les plus estimez

Vieillissent comme toute chose. **VOIT.**

VIEILLI, **IE**. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Il faut *vieillir*, ou mourir jeune. On dit qu'il faut laisser *vieillir* les affaires criminelles; c'est-à-dire, les laisser oublier; en laisser ralentir le ressentiment par le temps.

VIEILLOT, **OTTE**. f. m. & f. Qui commence à *vieillir*. Cet homme est déjà *vieillot*, il commence à se rider.

VIELLE. f. f. Instrument de Musique pour rejouir les gens du peuple, & dont jouent ordinairement de pauvres aveugles. Elle est composée d'une table & d'une anche avec quatre cordes, dont deux servent de bourdons, qu'on peut mettre à l'unisson & à l'octave. Les deux autres sont étendues au long du manche, qui servent d'un perpetuel monocorde, & qui font toutes sortes de tons, comme l'épinette, par le moyen de dix marches qui sont une espece de clavier. On les pourroit augmenter jusqu'à 49. & de même augmenter le nombre des cordes, comme celles des doubles clavessins. Chaque marche a deux morceaux de bois perpendiculaires, qu'on peut nommer les touches, parcequ'elles servent pour toucher les deux cordes qui sont à l'unisson. Il y a en haut une roue de bois fort polie qu'on tourne avec une manivelle. Elle est pareille à celle des instrumens qu'on nomme *archivoles*, ou des épinettes qui ont un jeu de violes, sur laquelle portent les cordes. Cet instrument est maintenant tombé dans le mepris, quoyque les Anciens le nommassent par excellence *symphonie*.

On dit proverbialement, Il est du bois dont on fait les *vielles*, il est de tous bons accords. On dit d'un homme lent, Il est long comme une *vielle*.

VIELLE. verb. act. Jouer de la vielle. Les aveugles sont ordinairement ceux qui gagnent leur vie à *vieller*.

VIELLER, signifie aussi, Aller lentement en une affaire, ne faire gueres de besogne, s'amuser en travaillant. Les gens à journée ne font que *vieller*, s'ils n'ont quelcun qui les presse.

VIELLEUR. f. m. Qui joue de la vielle. Les *Vielleurs* vont jouer de porte en porte pour faire danser les servantes, les enfans, les paisans.

On appelle pistoles de *Vielleur*, les doubles. On dit aussi, Ce *Vielleur* n'aura qu'un double, il ne sçait qu'une chanson.

VIENTRAGE. f. m. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial qui se leve sur les vins & autres bruvages, comme les droits de chantelage, de forage & d'afforage. Il y a aussi un droit de *vinage*, qui est un droit seigneurial qui se leve sur les marchandises & betail passans pais, ainsi que le peage & le pontonage. Voyez Ragueau.

VIERGE. Ce mot est adjectif des deux genres; mais quand il est substantif, il n'est jamais que féminin. C'est un titre qu'on donne par excellence à la mere du Sauveur, qui l'a enfanté sans aucun commerce d'homme, sans avoir souillé sa pudicité; desorte qu'elle est demeurée *vierge* tant devant, qu'après son enfantement.

V I E. V I F.

ment. Nestorius soutenoit que la *Vierge* ne pouvoit être appelée *mere de Dieu*; mais qu'elle étoit seulement hôtesse de Dieu, parceque le Verbe éternel ne peut point naître, ni sortir du sein d'une *vierge*.

VIERGE, Fille qui n'a jamais eu commerce avec un homme; qui n'est point mariée; qui a encore son pucelage. Le Breviaire a un Office particulier pour les *Vierges*. Il y a dans l'Evangile une belle parabole des cinq *Vierges* sages, & des cinq *Vierges* folles. L'Eglise celebre une Fête des onze mille *Vierges*; mais il y a eu de l'erreur dans la lecture des anciens Rituels, où il y avoit X I. M. V. qui vouloit dire seulement, *Onze Martyrs Vierges*. Le P. Sirmond conjecturoit, qu'on avoit trouvé sur la liste des martyrs, *S. S. Ursula, & Undecimilla V. M.* mais qu'au lieu d'*Undecimilla*, qui est le nom d'une *vierge* martyr, on avoit fait *undecim millia*, c'est-à-dire, onze mille: de là est venue la fable des onze mille *vierges*.

On dit proverbialement, qu'un homme est amoureux des onze mille *Vierges*, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIERGE. Nom que les Poètes donnent à la Justice. Ils representent cette Divinité fabuleuse en fille avec un regard triste, & severe, & un certain air de fierté qui imprime du respect. Boileau dit en parlant de la Justice,

Vierge, effroi des mechans, . . .

Qui la balance en main regles tous les mortels.

VIERGE, est aussi un Signe du Zodiaque, où le soleil entre au mois de Septembre. C'est la maison & l'exaltation de Mercure. Cette constellation est composée de 26. étoiles; dont il y en a une de la remière grandeur; six de la troisième; six de la quatrième; onze de la cinquième, & deux de la sixième; sans compter, six informes. Kepler en compte 29. & Bayerus 42. dont la principale est appelée l'*Epy de la Vierge*, de la premiere grandeur, de la nature de Venus, & de Mercure.

VIERGE, se dit figurément de plusieurs choses qui sont dans une entiere pureté, qui n'ont point servi. La *cire vierge*, est celle qui n'a point été travaillée, qui sort des ruches. On dit aussi du miel *vierge*. L'huile *vierge*, est la mere goutte de l'huile, celle qui n'a point été pressurée. Or *vierge*, c'est l'or tel qu'on le tire de la mine sans aucun alliage; & alors il est si mou, qu'il souffre l'empreinte d'un cachet. Argent *vierge*, qui est encore en saumon, ou en lingot. Cuivre *vierge*, celui qui n'a point été fondu. On appelle aussi parchemin *vierge*, celui qui est fait de la coëffe que quelques enfans apportent au monde sur leur tête. On le dit aussi de celui qui est fait d'un jeune agneau, ou d'un veau mort né. On appelle mercure *vierge*, celui qui est trouvé tout fait & coulant dans les mines, ou qui est tiré par plusieurs lotions de la terre qui le contient; au lieu que le commun se tire par la violence du feu dans des retortes. Le mercure *vierge* est bien plus estimé, & plus rare que le commun. On dit que quand l'or est amalgamé avec du mercure *vierge*, s'il est mis au feu, le mercure l'emporte entierement avec lui; ce que l'autre ne fait pas. Vigne *vierge*, est une vigne sans fruit qui croît en une fort grande hauteur en l'attachant aux murailles, comme le lierre, & jette une agreable verdure. On l'a ainsi appelée, à cause qu'on l'a apportée de la *Virginie*. On appelle en raillant une épée *vierge*, une épée, qui n'est jamais sortie du fourreau, qui n'a jamais fait mal à personne. L'épée de ce jeune cavalier est encore *vierge*.

V I F.

VIF, *vive*. adj. Qui est plein de vie. Cet homme n'écrit point à ses amis; on ne sçait s'il est mort, ou *vif*.

V I F.

On a decreté contre ce criminel pour le prendre mort; ou *vif*: s'il est pris, il sera roué tout *vif*, brûlé tout *vif*. On dit qu'un homme est plus mort que *vif*, quand il est effrayé, & presque mourant de peur. On ne peut conserver de hareng *vif*. Le poisson d'eau douce ne vaut rien, s'il n'est *vif*. Il n'y a que les huîtres à l'é-caille qu'on mange *vives*. Le brochet ne mange que du poisson *vif*. Cet oiseau de proie se paît sur le *vif*. Il faut faire connoître le *vif* aux oiseaux.

On appelle la chair *vive*, celle qui est saine & sensible, à la difference des chairs mortes, des playes, de calus, des durillons. Il a coupé ses cors jusqu'à la chair *vive*. Le Marechal a piqué ce cheval jusqu'au *vif*, jusqu'à la chair *vive*.

On dit au figuré qu'un homme a été picqué jusqu'au *vif*, quand on lui a fait un outrage sanglant, ou une raillerie fort piquante. Votre épître dedicatoire est delicate; en faisant semblant de ne vouloir qu'effleurer, vous loüiez jusqu'au *vif*. BAY.

VIF, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Ardent, vehement, bouillant; qui a beaucoup de feu; piquant, touchant, sensible. Cet Orateur a l'esprit *vif*, & perçant. Un Poète doit avoir l'imagination *vive*. Mon amitié est *vive*, & agissante. Il a les passions *vives*, il est *vif* pour ses amis; c'est-à-dire, il est tendre & sensible. Mon ame est pénétrée de la plus *vive* douleur qu'on ait jamais sentie. P. DE CL. L'amour est plus *vif* que l'amitié. OE. M. Dans cette Comedie il y a beaucoup de traits fort *vifs*, & qui frappent agreablement l'esprit. Cette fille est fort *vive*; pour dire, a les passions violentes. Les passions des devots sont *vives*, & violentes. BELL. Le Prince étoit bouillant; mais son feu étoit *vif* sans être précipité. M. DE M. Si les naturels *vifs* & sensibles ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes ressources. FEN. Les personnes *vives* ont d'ordinaire le défaut de vouloir trop briller, & de ne donner pas aux autres le temps de parler. BELL. J'aime mieux une personne *vive*, & brillante qui me divertit, qu'une personne douce, & languissante qui m'ennuye. M. SC. Une pieté *vive*, & fervente. L'AB. REG. Ses manieres *vives* & emportées ne leur permettoient pas de penser, qu'un homme d'un caractère si impetueux, fût capable d'un Ouvrage si medité. AB. DE S. R. Il y a des gens qui aiment mieux passer pour *vifs*, que pour avoir du bon sens, & de la justesse. LA BR. L'interêt est la veritable cause des afflictions *vives*, & sensibles. M. ESP. Le sentiment de ma perte est encore trop *vif*. P. DE CL.

VIF, signifie aussi, Eclatant, brillant. Les yeux ne sçauroient souffrir le *vif* éclat du soleil. Cette Dame a les yeux *vifs*, & brillans; elle a le teint *vif* & vermeil. La Poésie cherche les expressions les plus courtes, comme plus *vives*. MRS. DE L'AC. Les expressions de Plin sont *vives*, & serrées. SACY. Une pensée *vive* doit être juste en même temps. ST. EV. Les choses paroissent plus *vives* en poésie qu'en prose. MONT. Les couleurs de ce tableau sont encore fort *vives*; pour dire, éclatantes. On dit aussi, qu'un portrait est tiré au *vif*, lorsqu'il est tiré d'après nature, & fort ressemblant. On le dit dans ce sens au figuré; Il nous a fait une peinture fort *vive* de sa disgrâce, & de sa douleur.

En termes de Pratique, on dit que le mort saisit le *vif*, son plus prochain heritier; pour dire, qu'il ne faut point faire de demande en Justice pour se mettre en possession d'une succession qui nous appartient, & qu'on en est saisi dès que le parent est mort.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval est fort *vif*; pour dire, qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'éperon.

V I F. V I G.

En termes de Marine, on appelle les œuvres *vives* d'un vaisseau, les parties qui trempent dans l'eau; les œuvres *mortes*, celles qui sont au dessus. On appelle aussi le *vis* de l'eau, la plus grande hauteur de la marée; & les courans de sources, des eaux *vives*: & ainsi on dit que les truites se trouvent dans les eaux *vives*.

En termes d'Architecture, on dit qu'un atelier est *vis*, lorsqu'il y a beaucoup d'Ouvriers, qu'on y travaille avec empressement. On appelle de la chaux *vive*, celle qui sort du fourneau, qui n'a point été éteinte; ni fusée. On dit bâtir sur un *vis* fonds, ou sur la roche *vive*, quand on bâtit sur un fondement solide & ferme, dont les terres n'ont point été remuées. On dit aussi, que du bois de charpente est coupé, équarri à *vive* arête, quand on en a ôté tout l'aubier qui est sujet à se pourrir, ou quand on a coupé une pierre à angle droit, & qu'on en a ôté tout le bousin. On appelle aussi le *vis* de la colonne, son tronc, ou son fût. Le *vis* du piedestal, ou son dé.

V I F, est une épithete qu'on donne encore à plusieurs autres choses inanimées.

Du *vis-argent*, est le mercure ou hydrargyre, qui est le seul metal liquide le plus pesant après l'or. On dit proverbialement, qu'un homme a du *vis-argent* dans la tête; pour dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le *vis-argent*. Voyez MERCURE.

On appelle cheveux *vis*, ceux qu'on applique dans les perruques dans le même ordre & situation qu'ils étoient sur la tête de l'homme, sur laquelle on les a expressément coupez.

Feu *vis*, est celui qui est fort ardent; aussi bien que le froid *vis*, celui qui est fort cuisant. Datre *vive*, celle qui est enflammée, & qui revient toujours.

On dit aussi, De *vive* force; pour dire, Vigoureusement, avec violence, & malgré tous les obstacles.

On appelle une forêt *vive*, celle qui est fort peuplée de grands arbres & fort touffus. On appelle le *vis* d'un arbre, le cœur, le dedans.

Garenne *vive*, c'est celle qui est fort peuplée de lapins & de gibier.

On appelle une haye *vive*, celle qui est faite d'arbres vivans, & qui ont pris racine; à la difference des hayes *mortes*, qui sont faites de fagots, ou de clayes & d'échaliers.

V I G.

VIGIE. f. f. Nom qu'on a donné à de certaines roches qui se trouvent vers les Açores, & qui sont cachées sous l'eau.

VIGILANCE. f. f. Attention; diligence, application, soin exact que l'on prend à faire quelque chose. La *vigilance* est une qualité nécessaire à un Prince, à un General d'armée. J. CHRIST recommande la *vigilance* à ses Disciples, parcequ'il doit venir à une heure imprevue, & afin qu'ils ne soient point surpris. Il faut toute la *vigilance* Chretienne pour resister aux tentations. NIC. La jalousie avec toute sa *vigilance* n'a pu m'ôter le plaisir de vous voir. LET. PORT. Je n'ai pu tromper la *vigilance* infatigable du plus inquiet de tous les maris. OE. M.

VIGILANT, ANTE. adj. Diligent, exact; qui veille à ses affaires. Balzac a dit en parlant de ses insomnies, Si j'étois Prince, je serois le plus *vigilant* Prince du monde: c'est une pointe. Rome eut l'obligation aux soins *vigilans* de Ciceron, de la decouverte de la conjuration de Catilina.

VIGILE. f. f. Terme de Breviaire. Veille d'une grande Fête, qui est quelquefois jûnée. Quatre-

V I G.

temps, *Vigiles* jûneras: c'est un des commandemens de l'Eglise. On fait aujourd'hui l'Office de la *Vigile*. Les Fêtes de la Circoncision, de l'Epiphanie, ont des *Vigiles* sans jûne. Les Saints Patrons des Eglises ont des *Vigiles* & des Octaves, aussi bien que la Fête de la Dedicace. L'Office double commence dès la *Vigile* à Vêpres.

Ce mot vient du Latin *vigilia*, parce qu'autrefois les dévots passaient une partie de la nuit en prières la veille des grandes Fêtes.

VIGILES. f. f. pl. se dit particulièrement des Matines de l'Office des morts. Il a fait dire des sept Pseaumes, des *Vigiles* pour l'ame de son pere. Les Chartreux disent *Vigiles* tous les jours, hors les Fêtes & veilles des Fêtes.

VIGINTIVIRAT. subst. masc. Dignité qui avoit lieu chez les anciens Romains. Cette dignité en comprenoit quatre autres; car de vingt hommes qui composoient cette Compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, trois autres qui avoient inspection sur la monnoye, quatre qui avoient soin des rues de Rome, & le reste jugeoit des affaires civiles. ABLAN.

VIGNE. f. f. Plante qui croît en arbrisseau, & qui produit des raisins. On l'appelle aussi *bois tortu*. On ne peut consacrer que sur du vin de *vigne*. Il y a des plants de *vigne* de muscat, de Bar sur Aube, de morillon, & d'autres especes de raisins. En Italie les *vignes* montent jusque sur les arbres. On doit faire trois labours, trois façons aux *vignes*, & les tailler, lier, échalasser. On couche les sions de *vignes* pour les faire provigner. Le sep, le pampre, les feuilles de *vigne*. Matthiole dit que le chou est si ennemi de la *vigne*, que si on en mange au commencement du repas, il empêche de s'enivrer; & si c'est sur la fin il desenvirer.

Ce mot vient du Latin *vinea*, qui a été ainsi appelé, selon quelques-uns, à *vivendo*, parceque la *vigne* vit & fait vivre long temps.

On dit que la *vigne* coule, quand elle est en fleur, & lorsque le grain tombe de la grappe, sans secouer: que la *vigne* gèle, quand le froid gâte le bourgeon, le brûle. La *vigne* gele quelquefois jusque dans sa souche; & on appelle geleurs de *vignes*, les Saints qui viennent au mois d'Avril ou de Mai dans des jours qui sont assez froids pour geler les *vignes*, comme Saint Georges, St. Marc, St. Opportune, St. Nicolas.

Il y a une *vigne* sauvage qu'on appelle *lambrus*, ou *lambrusque*. Elle croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes. Son fruit est un fort petit raisin, qui, lorsqu'il meurt, devient noir; mais quelquefois il ne meurt point. En Latin *vitis sylvestris*, *labrusca*. C. BAUH.

La *vigne vierge*, est celle qui sert à faire des palissades le long des murs, qui monte fort haut, & qui ne porte point de fruit. Elle est ainsi nommée, parcequ'elle vient de Virginie en l'Amerique.

La *vigne porrette*, est une espece de poireau sauvage qui croît dans les *vignes*; ce qui l'a fait aussi nommer *poireau de chien*, en Latin *porrum sylvestre vinearum*. C. BAUH. Les païsans la mangent crüe en salade, ou en compote, & la gardent toute l'année.

VIGNE BLANCHE. Voyez COLEUVRÉE. C'est la même plante.

VIGNE, se dit aussi du plant de plusieurs seps de *vigne*. Un clos de *vigne*, une *vigne* de tant d'arpens. On dit qu'une *vigne* est vendangée, quand on en a cueilli le raisin; & ironiquement, quand elle a été gelée, grêlée, ou ruinée par quelque accident, comme par un passage de gens de guerre, &c.

VIGNE, se dit figurément en termes de l'Ecriture, en parlant de l'Eglise, & du salut des ames. On ne doit em-

V I G.

embrasser l'état Ecclesiastique que pour travailler à la *vigne* du Seigneur.

VIGNE, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont les *vignes* de la Courtille, belle montre, & peu de rapport. On dit d'un libertin, d'un homme sans souci, qu'il ne se soucie pas qui fera les *vignes* après sa mort. On dit aussi d'un homme qui est pris de vin, qu'il a mis le pied dans la *vigne* du Seigneur. Celui qu'on trouve faisi de raisin cueilli, dit qu'il l'a pris dans la *vigne* à son oncle, c'est la premiere en sortant du village. On appelle par injure un homme sot & mal bâti, un Jean des *Vignes*.

VIGNERON, *ONNE*. f. m. & f. Qui a soin de faire les vignes, de travailler aux vignes. La campagne est principalement habitée de *Vignerons* & de Laboureurs.

VIGNETTE. f. f. Terme d'Imprimerie. C'est une petite planche de bois, où sont gravez ordinairement des pampres & des raisins; qu'on met par ornement au haut d'une page, au commencement d'un livre. On en fait aussi de cuivre gravées de divers desseins, ou de chiffres. Les plus belles *vignettes* sont dans le livre de Desmarêts, les *Delices* de l'Esprit.

VIGNOBLE. f. m. Pais, territoire abondant en vignes. Le Gâtinois, le Sancerrois, sont de grands *vignobles*. Beaune, Tonnerre, Chablis, sont des plus beaux *vignobles* de la Bourgogne.

Ce mot vient de *vineabile*; *supple solum*. MÉNAGE.

VIGNOT. f. m. C'est ainsi qu'on appelle à Diepe & au Havre de Grace, une sorte de grosse coquille. Un joli *vignot*.

VIGOGNE. f. m. Espece de mouton qui vient du Perou, qui porte une laine fort estimée qu'on appelle aussi de la *vigogne*, dont on fait de fort bons chapeaux, qu'on appelle pareillement *vigognes*. Les Espagnols appellent ces animaux *vicuñas*, dont nous avons fait *vigogne*. Ils sont plus hauts qu'une chevre, & de couleur fauve, & si legers à la course, qu'il n'y a point de levrier qui les puisse atteindre. On les tue à coups d'arquebuse, ou on les prend dans les enceintes. Ils paissent sur le haut des montagnes, & auprès des neiges.

VIGORTE. Terme d'Artillerie, est un modele où on entaille les calibres des pieces d'artillerie pour leur chercher des boulets convenables. Ce sont plusieurs trous percez sur une planche de la même grandeur que le calibre.

VIGOUREUSEMENT. adv. D'une maniere ferme & ardente. Il a repoussé les ennemis *vigoureusement*. Soutenir *vigoureusement* un assaut. ABLAN. Il a soutenu cette opinion *vigoureusement*.

VIGOUREUX, *EUSE*. adj. Qui a de la jeunesse, de la force, de la fermeté, du courage. Ce Crocheur est fort & *vigoureux*, il porte de grands fardeaux. Ce Capitaine a fait une attaque fort *vigoureuse* à cette contrescarpe. Faire une *vigoureuse* resistance. ABLAN. Ce Rapporteur a fait une action fort *vigoureuse*, en soutenant le bon droit de ce pauvre homme contre la sollicitation des Puissances.

Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire,

D'une assez vigoureuse & gaillarde maniere. MOL.

VIGUERIE. f. f. L'office du Juge Viguiet.

VIGUERIE, signifie aussi le territoire où le Viguiet exerce sa Jurisdiction. Les cartes de Languedoc par Sanfon sont divisées par *Vigueries*.

VIGUEUR. f. f. Force du corps, ou de l'ame; soit des hommes, soit des animaux. Son bras a de la *vigueur*. Il est dans la *vigueur* de son âge. Ce cheval court dans la carriere avec grande *vigueur*.

VIGUEUR, se dit figurément en choses morales; &

V I G. V I L.

signifie, Force, autorité, fermeté, courage, ardeur. Les Loix n'ont point de *vigueur* pendant la guerre. Cette coutume étoit encore en *vigueur* du temps de nos peres. Ce sont les Sçavans du dernier siecle qui ont remis les lettres en *vigueur*. Malherbe se vante que dans sa vieillesse son esprit conserve sa premiere *vigueur*. Ce Magistrat a répondu avec *vigueur*. Il a fait une action de *vigueur*. Prenez garde à ne prendre pas la violence, & la dureté, pour la *vigueur*, & la fermeté: ne confondez pas des choses si differentes. BAL. La *vigueur* de l'esprit se relâche, & la vertu s'endort dans le calme. FL. Il y a une certaine paresse molle, & voluptueuse, qui derobe insensiblement à l'esprit sa vivacité, & sa *vigueur*. ST. EV. La *vigueur* s'amollit par le luxe & la bonne chere. M. ESP. *Vigueur* de courage. VAUC.

VIGUEUR, se dit des choses inanimées, & des plantes. Le soleil au mois de Janvier est sans *vigueur*. Les plantes & les simples qu'on nous apporte des pais éloignez ont perdu toute leur *vigueur*, quand elles sont ici.

Il se dit aussi du stile, & signifie, Forte, énergie. Le meilleur stile perd sa *vigueur* à mesure qu'on le lime, & qu'on le polit. LA M. LE V.

VIGUIER, *IERE*. f. m. & f. Juge en Languedoc, Provence, Limosin, & aux Provinces voisines. Il connoît de toutes matieres en premiere instance entre Roturiers, excepté de certains cas reservez aux Senechaux, & Baillis. Le *Viguiet* ne peut connoître des causes des Nobles. L'appel de ses sentences se relève devant le Bailli, ou Senechal. Il y a des Viguiers au Royaume d'Arragon, Valence, Sardaigne, Corse, & au Comté de Barcelonne. C'est proprement le premier Juge, qu'on appelle autrement *Prevost ordinaire*, *Chastelain*, ou *Vicomte*. Ce sont tous Juges de même pouvoir.

Ce mot vient du Latin *Vicarius*; car c'étoit en effet le Vicaire, ou Lieutenant des Comtes, ou Gouverneurs des villes, qui rendoient autrefois eux-mêmes la Justice. MEN. A Marseille on appelle le Gouverneur de la ville, le *Gouverneur Viguiet*.

V I L.

VIL, *ILE*. adj. Bas, abject, contemptible, méprisable, qui fait des lâchetés. C'est une ame *vile* & basse. C'est un *vil* esclave. Un *vil* enfant de la terre. PAT. Une condition *vile*. ABLAN. Cet homme est un esprit *vil*, & mercenaire. Embrasser une profession *vile*. L'humilité est une connoissance de ses miseres, & de son neant, qui fait que l'on est *vil* à ses propres yeux. NIC. L'avarice rend les hommes *vils* & méprisables. M. ESP. Tacite appelle les Juifs, la partie la plus *vile* de tous les peuples d'Orient. Dans le Droit on appelle les Procureurs la plus *vile* des professions; Loi 4. au Digeste, *De Decurionibus, servilis, & infamissima vilitas*.

VIL, se dit aussi du prix des marchandises, quand elles son à bon marché. Il fait bon vivre en ce pais-là; tout y est à *vil* prix.

VILAIN, *ATINE*. adj. Laid; mal propre; incommode; qui n'est pas agreable; qui deplaît. Il se peut dire de presque toutes les choses. Un *vilain* homme, un *vilain* cheval, une *vilaine* maison, un *vilain* habit, un *vilain* chemin, un *vilain* temps; un *vilain* pais, une *vilaine* saison.

VILAIN, se dit figurément en choses morales, & alors il est adjectif & substantif. Les *vilains* discours sont particulièrement des paroles sales, & malhonnêtes. Une *vilaine* action est une action lâche, & honteuse. Il est bien *vilain* à un Prêtre de s'enivrer. Cela est fort *vilain* à vous de prêter les mains aux sottises de mort mari.

V I L.

- mari. MOL. On dit à un homme qui fait quelque action indécente, Fy le *vilain*. Une *vilaine* est une femme prostituée. Un *vilain*, dans le stile bas, est un homme d'une avarice fardide.
- VILAIN. Ce mot dans le vieux langage signifioit, Roturier. Voyez VILLAIN.
- VILAIN, se dit quelquefois absolument, ou adverbialement. Il fait *vilain*: ce qui se dit du temps. Il fait *vilain* marcher, les chemins sont sales.
- On dit proverbialement, Tous *vilains* cas sont reniables. Pour tous les autres proverbes sur ce mot, voyez VILLAIN.
- VILAINEMENT. adv. D'une maniere sale; vilaine; fardide; avare; mal propre. Il nous a traitez fort *vilainement*; c'est-à-dire, malhonnêtement. Nous avons été trompez *vilainement*. Il a été *vilainement* étrillé.
- VILCOM. f. m. Terme Allemand, qui signifie un grand verre.
- Ce mot vient de *wilkom*, bien venu, parceque les Allemands celebrent la bienvenue de leurs amis en buvant dans un grand verre, qui à cause de cela est appelé *wilkom*. MEN.
- VILEBREQUIN, ou VIREBREQUIN. f. m. Outil d'Artisan qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du metal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi qu'on appelle la *meche*, & qu'on fait entrer en le tournant avec une manivelle de bois ou de fer.
- Ce mot vient de l'Alleman *weinborken*, qui signifie *percevin*: *wein* signifie vin, & *borken*, percer.
- VILEMENT. adv. D'une maniere vile. Ramper *vilement*. Ce mot n'est guere en usage.
- VILENIE. f. f. Ordure, saleté. Il faut balier cette chambre, il y a bien des *vilenies*, des ordures.
- On le dit aussi au figuré, des paroles sales & des injures. Il ne faut pas dire des *vilenies* devant des oreilles chastes. Ces deux femmes se sont querellées, & se sont dit mille *vilenies*. C'est un avare qui fait des lesines, des *vilenies* qui n'appartiennent qu'à lui. Cet homme n'oseroit comparoitre en Justice, il y a de la *vilenie* en son fait.
- Quelques-uns derivent ce mot du Latin *vilania*.
- On appelle en termes de Blason un lion sans *vilenie* ou *éviré*, lorsqu'il ne montre point de verge; & on l'appelle *vilené*, lorsqu'il est peint avec une verge d'un autre émail que son corps, & lorsqu'on voit son sexe.
- VILETE'. f. f. Qualité de ce qui est vil; à bas prix. La *vileté* du prix fait casser les contrats de vente, & non pas les adjudications par decret. La *vileté* de la matiere. L'ACAD.
- VILIPENDER. v. act. Terme vieux & populaire qui signifie *mepriser*. Il ne faut pas tant *vilipender* votre partie, elle vous vaut bien. On s'en sert dans la conversation burlesque.
- VILLAGE. f. f. Grande ville mal peuplée & mal fortifiée.
- VILLAGE. f. f. Hameau; habitation de païsans qui n'est point fermée de murs, & qui est d'ordinaire reduite en Parroisse. Comme les Bergers qu'on introduit aujourd'huy sur la scene ne portent plus de houlette, il ne faut pas aussi les faire soupirer comme ceux du *village*. OE. M.
- VILLAGE, se dit aussi par mepris d'une chose comparée avec une autre de même nature. Ce n'est qu'un Curé de *village*; un Seigneur de *village*; pour dire, un petit Gentilhomme. Sergent de *village*.
- VILLAGE, se dit proverbialement en ces phrasés. Il n'est qu'un sot, il sera marié au *village*. On dit qu'une femme est parée comme une épousée de *village*, quand elle affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus. On dit aussi, A gens de *village* trompette de bois; pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son

V I L.

- merite. On dit aussi, qu'il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du *village*.
- VILLAGEOIS, oise. f. m. & f. Qui habite au village; païsan, païsanne. Ah! la jolie *villageoise*.
- VILLAGEOIS, est aussi adj. & signifie, Grossier, mal poli. Quelle ame *villageoise*! MOL. Cela est bien *villageois*.
- VILLAIN. subst. m. Roturier, païsan, villageois. De là vient leproverbe, Riche *villain* vaut mieux que pauvre Gentilhomme. REGN.
- Ce mot vient de *villanus*, païsan demeurant dans un village; ou de *vilis*. NICOD. Pasquier dit que les Nobles appellerent *villains*, ceux qui habitoient mollement dans les villes, au lieu de s'endurcir comme eux au travail de la campagne, pour être propres à la fatigue des armes.
- VILLAIN, originairement est un homme de mainmorte, ou de serve condition, qui rend des services vils & des peines de corps à son Seigneur; & il est opposé à l'homme *franc* & *bourgeois*. On a appelé villenage, ou terre *villaine*, & rente *villaine*, celle qui n'est pas tenue noblement & en fief. Une vieille Chronique dit, Tu peux semondre ton *villain* &c.
- VILLAIN, est aussi un terme de Monnoye. On appelloit ainsi autrefois un certain nombre d'especes qu'il étoit permis de faire sur le poids d'un marc, plus ou moins pesantes que le poids de l'Ordonnance. Celles qui pesoient trop, s'appelloient *villains forts*. Celles qui pesoient trop peu, s'appelloient *villains foibles*. Il y a des Reglemens qui permettent un remede de quatre *villains forts* & de quatre *villains foibles* pour marc.
- On dit proverbialement, Peine de *villain* n'est à rien comptée. On dit, Oignez *villain*, il vous poindra; poignez *villain*, il vous oindra; pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les païsans, ni les malhonnêtes gens. On appelle par injure un méchant cavalier, un *villain* botté. Graissez les hottes d'un *villain*, il dira qu'on les lui brûle; pour dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent, quand on leur fait du bien. On dit aussi, A *villain* *villain* & demi; pour dire, que quand quelcun fait une laderie, il lui en faut faire une plus grande. On dit aussi, qu'il n'y a point de plus belles armes que celles d'un *villain*; car il prend celles qu'il veut. On dit aussi d'une chose qu'on met à l'enchere, C'est la fille du *villain*, celui qui en donnera le plus l'aura. Il seroit micux d'écrire *vilain* dans toutes ces façons de parler proverbiales, que *villain*. L'Academie, qui en rapporte quelques-unes, écrit *vilain*.
- VILLANELLE. f. f. Sorte de Poësie Pastorale, qui se chante, & dont tous les couplets finissent par un même refrain. Il y a plusieurs exemples de *Villanelles* dans l'Astrée de Mr. d'Urfé. On en peut voir quelques-uns dans la Poëtique de Richelet.
- Ce mot vient de l'Italien *villanella*, qui vient lui-même de l'Espagnol *vilano*.
- VILLE. f. f. Habitation d'un peuple assez nombreux, qui est ordinairement fermée de murailles; assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, & fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs & de fossés. L'ACAD. Il est assez difficile de donner une bonne definition du mot de *ville*, à cause que l'usage a toujours conservé le nom de Bourg, ou de *village* à de certains lieux qui sont pourtant de veritables *villes*. Par exemple, la Haye en Hollande, qui hors une enceinte de murailles a tout ce qui compose une *ville*, n'a pu encore obtenir le nom de *ville*. Le Roi en parlant de Paris sa capitale, l'appelle sa bonne *ville* de Paris. Cette *ville* a été demantelée pour sa rebellion. Pour posseder une Cure dans une *ville* murée, il faut avoir des

V I L.

des degrez. Les *villes* frontieres & maritimes doivent être bien fortifiées. Elles sont en même temps *villes* de guerre, & *villes* de commerce. *Ville* d'ôtage, de sûreté. Celui qui dompte son cœur, vaut mieux que celui qui prend les *villes*. PORT-R.

Dans les vieilles Coutumes on appelle *villes de paix*, les *villes* où il n'étoit pas permis de vuider ses differens que par la Justice, comme a toujours été la *ville* de Paris, par opposition à plusieurs autres où les combats étoient en usage.

Les *villes Imperiales* sont celles qui reconnoissent l'Empereur pour Souverain, mais qui ne laissent pas d'être libres & gouvernées par leurs propres Magistrats.

VILLE METROPOLITAINE, est celle où est le Siege d'un Primat, ou d'un Archevêque. *Ville Episcopale*, celle où est le Siege d'un Evêque.

VILLE, signifie quelquefois une partie d'une grande *ville*. La vieille *ville*, la *ville* neuve. A Paris il y a *Ville*, Cité, & Université. La *ville* neuve St. Honoré, la *ville neuve* sur gravois, la *ville* l'Evêque.

VILLE, a signifié autrefois proprement un village. *Ville-Juive*, *ville-taneuse*, *ville-neuve St. George*, *ville-pinte*. La plupart des villages & Seigneuries de Normandie & de Beauce se terminent en *ville*.

On appelle le cœur de la *ville*, le milieu de la *ville*; le centre des affaires, ou du trafic: on dit qu'un homme est en *ville*, qu'il dîne en *ville*; pour dire, qu'il est hors de sa maison, qu'il n'y dîne pas: & qu'il est à la *ville*, pour marquer qu'il n'est pas à la campagne. BOU. On dit aussi de celui qu'on a foïetté par les carrefours, qu'on lui a fait faire un tour de *ville*. *Ville* est quelquefois opposé à *campagne*. Il a son habit de *ville*.

On appelle aussi la *ville*, le Corps des Officiers qui regissent la Police de la *ville*, qui tiennent le Conseil de *ville*. On a assigné ce Marchand à la *ville*; c'est-à-dire, au Bureau de l'Hôtel de *ville*. La *ville* a été au devant du Roi; pour dire, le Prevôt des Marchands, & les Echevins. On a beaucoup agité (Mrs. de l'Ac.) cette question, s'il faut dire, on a porté au Roi le *vin de ville*, ou le *vin de la ville*. Quelques-uns disoient qu'il falloit mettre l'article indefini, le *vin de ville*, parce que le *vin de la ville* signifie le vin du terroir de la *ville*: enfin on est convenu que ces deux phrases sont également bonnes. M. L. T. Les Mouleurs & Chargeurs de bois, Porteurs de charbon, Debacleurs & Plancheyeurs, sont des Officiers dependans de Messieurs de *ville*. Des rentes sur la *ville*, sont des rentes constituées par le Roi aux Echevins, & distribuées au peuple, qui se payent à l'Hôtel de *ville*.

VILLE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Les faubourgs sont plus grands que la *ville*, de toutes les choses dont l'accessoire est plus grand que le principal. On dit aussi, que les maisons empêchent de voir la *ville*, quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fonds. On dit aussi, que la *ville* est bonne, quand on veut donner un repas imprevu à un survenant. On dit aussi, *Ville* prise, château rendu; & en même sens, *Ville* qui parlemente est à demi-rendue; pour dire, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propositions, se laisse bientôt persuader. On dit aussi, Crier *ville* gagnée, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. On appelle aussi bruit de *ville*, une nouvelle fausse ou incertaine.

VILLENAGE. f. m. Terme de Coutumes, qui se dit des tenuës de rentes, heritages ou possessions non nobles. Et on dit, Tenir en *villénage*, lorsqu'un vilain est obligé de rendre de vilains services au Seigneur, comme de charrier ses fumiers, ou faire autres corvées.

Tome III.

V I L. V I M. V I N.

VILLETTE. subst. f. Petite ville. Ce n'est quelquefois qu'un village. Le Curé de la *villette*.

VILLONNER. v. act. Tromper quelqu'un, le friponner. Il vient de *guile* ou *guiller*, vieux mots François qui signifioient *tromperie* & *tromper*, d'où l'on a fait les mots de *villonner* & *villonnerie*. Villon Poète ancien & fameux qui se nommoit François Corbeuil, fut surnommé Villon à cause de ses friponneries. Pour lesquelles il fut condamné à être pendu. On dit que Louis XI. lui sauva la vie. Peu de *villons* en bon sçavoir, prou de *villons* pour decevoir. MA. Il n'est maintenant connu que sous le nom de Villon, qui veut dire, *fripon*. On appelloit autrefois *villon*, une fausse monnoye, dont on a fait le mot de *billon*.

V I M.

VIMAIRE. f. f. Vieux terme de Coutume, qui signifie *force majeure*, *orage*. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* est, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vue. Quelques Officiers ont droit de prendre les arbres arrachez sans *vimaire*.

Ce mot vient du Latin *vis major*.

V I N.

VIN. f. m. Liqueur propre à boire, composée du jus des raisins; le vin enivre ceux qui en boivent trop. Les Allemands songent plus à avaler le *vin*, qu'à le goûter. MONT. Le *vin* rejouit l'homme, & le rajeunit. Le *vin* bannit le regret du passé, & la crainte de l'avenir. Les gens sobres trempent leur vin. Les ivrognes boivent le *vin* pur. Athenée appelle le *vin*, le grand cheval des Poètes. Le *vin* faisoit pâmer Voiture. PEL. Erasme, & Henri Etienne appellent *vin Theologal*, le meilleur *vin*. L'esprit, & le cœur s'amollissent dans le *vin*; les plus superbes s'adoucissent, les avares deviennent liberaux, & les plus tristes prennent un visage plus gai. LE MAI. Le *vin* redonne la jeunesse aux vieillards. MONT. Le *vin* reveille les forces de la nature, & donne à nôtre ame une vigueur capable de chasser toutes sortes d'ennuis. ST. EV. Les plus farouches de nos Philosophes n'ont point dedaigné l'usage du *vin*; ils se sont contentez d'en condamner l'excès, & ont pour ainsi dire soumis leurs plus austeres vertus aux charmes de ce doux plaisir. ST. EV.

Le vin, & le bazar

Inspirent quelquefois une Muse grossiere. BOI.

Le *vin* est souvent distingué par la façon. Le *vin doux*, est celui qui n'a point encore bouilli. Le *vin bourru*, est celui qu'on a empêché de bouillir, qu'on a jeté dans l'eau froide. Le *vin cuvé*, est le *vin* fait qu'on a laissé bouillir dans la cuve. Les *vins* sont differens par les differentes cuvées.

VIN, est encore distingué par ses qualitez & par son terroir. *Vin Grec*, de Falerne, de Schiras en Perse qui est fort exquis. Le *vin François de Bourgogne*, de Champagne. Le *vin du Rhin*; du *vin blanc*, *clair*, *rosé*; du *vin gris*; du *vin sec*, par opposition à *vin gras*; du *vin fin*; du *vin droit*; du *vin de mere goutte*, opposé à un *vin de pressurage*; du *vin de bouche*, qu'on sert au Roi, ou à la table des grands Seigneurs; du *vin du commun*; du *vin fumeux*, puissant, du *casse-poitrine*, ou *casse-tête*; du *ginguet*, du *vin* qui a peu de force; du *vin verd*, ou *verdaunt*, qui n'est pas en sa boîte; du *vin de cerneaux*, ou d'arriere saison; du *vin de deux*, de *trois feuilles*, de deux ou trois ans; du *vin* qui est à la barre, ou au bas; du *vin poussé*, qui a bouilli en été, aigre, &c. du *vin passé*; du *vin louche*, trouble, rassis, &c. du *gros vin*,

P P P P P P

dont

V I N.

dont on frotte les jambes des chevaux ; du *vin* en per-
ce, qui est entamé. Du *petit vin*, ou du *vin de dépense*
pour les valets, est celui où l'on a mis de l'eau, qu'on
appelle autrement *boite* ou *beuvande*. Les Medecins
l'appellent *adynamum*.

Galien a écrit qu'il y a du *vin* qui nourrit autant que la
chair de porc, quoyqu'elle soit la nourriture la plus so-
lide, & pour cette raison la viande ordinaire des Ath-
letes.

Pline dit que Staphilus fut le premier qui trempa son *vin*,
& qui le tempera avec de l'eau. On a fait à ce propos
une fable, que Bacchus ayant été frappé d'un coup de
foudre, & étant tout en feu, fut promptement jetté
dans le bain des Nymphes pour éteindre la flamme qui
le consumoit. Mais Athenée donne à Amphiction
Roi d'Athènes la gloire d'avoir mis le premier de l'eau
dans son *vin*.

VIN DE LIQUEUR, est un *vin* doux & picquant
qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne
boit point à l'ordinaire, comme le *vin* d'Espagne, de
Canarie, *vin* de Coindrieux, muscat de St. Laurens,
de la Ciudad, &c.

On appelle aussi *vin de palme*, celui qui se fait de jus de
palmier. Les Orientaux ne boivent gueres que du *vin*
de palme, mais ce *vin* n'est point de garde : en trois
ou quatre jours il s'aigrit. Du *vin de prunelles*, c'est ce-
lui qui se fait de vignes sauvages, & dans lequel on
met une certaine quantité de prunelles.

VIN, se dit aussi de celui qui est mixtionné. Le *vin de*
malvoisie, est du *vin* muscat qui est cuit. On appelle
aussi *malvoisie*, du *vin* qui vient d'un promontoire de
l'île de Chio nommé *Arvisium*. On met aussi au rang
des *malvoisies* le *vin* de Crete ou de Candie, de Lesbos,
Gnidos & autres Iles de la Grece. Du *vin brûlé*, est
celui qu'on fait bouillir avec du sucre. De l'hypocras,
c'est du *vin* mêlé de sucre, de canelle & d'ambre. On
appelle aussi du *vin* de cabaret, du *vin* frelaté, du *vin*
de coupeaux, plein de colle de poisson, de fiente de
pigeon. Un *vin de rapé*, qui est repassé sur du nou-
veau ; du *vin miellé*, qu'on appelle aussi *bergerette*, &
les Medecins *anomeli*.

VIN, en termes de Medecine, se dit de plusieurs mix-
tions & compositions de *vin*, que les Medecins ordon-
nent pour servir de divers remedes, auxquels ils don-
nent differens noms. Le *vin marin*, est celui qu'ils
font en jettant de l'eau de mer sur les grappes, quand
elles sont dans la cuve. *Vin* de fleurs de lambrusque,
qu'ils appellent *vinum ananthium* ; du *vin* de palmes &
de dattes, nommé *vinum palmeum* ; *vin* de figues se-
ches, *vinum ex aricis factum*. *Vin* de pommes de coïn,
nommé *cydonites*, qu'ils font avec des rouelles de coïns
qu'on laisse tremper dans du moût ou *vin* doux ; du *vin*
rosat, en laissant des roses trois mois dans du *vin* ; *vin*
de grenades, qui se fait en pressurant les pepins des
grenades ; *vin* de graine de myrte, qui se fait en met-
tant du jus de cette graine pilée sur une certaine quanti-
té d'eau ou de *vin* ; *vin* de lentisque, ou de terebenthine,
qui se fait avec les branches de ces arbres pilées
avec leur fruit, qu'on mêle dans du *vin* ; du *vin* de
pommes de pin, qu'ils appellent *strobilites* ; du *vin*
d'hysope, nommé *hysoptes* ; *vin* aromatisé, nommé
aromatites ; du *vin poissé*, qui se fait de poix & de moût,
qu'ils nomment *vinum picatum*. On en fait aussi avec
de la resine de pesse, qui empêche qu'il ne s'aigrisse,
quand le raisin n'est pas parvenu à sa maturité, qu'ils
nomment *resinatum vinum*. Il se fait aussi du *vin* de ce-
dre, & de plusieurs autres arbres & fruits, de gene-
vre, de cyprès, de laurier, de pin, de sapin, de
poires, de carrouges, de nefles & de cormes. Il s'en
fait aussi de quantité de plantes : Du *vin* de scille, nom-
mé *vinum scilliticum* ; *vin* de navets, qu'ils appellent

V I N.

bunites ; du *vin* de dictame, de marrube, de thim, de
farriette, de germandrée, de stachas, de betoine,
d'origan, de calamenth, de pouliot, d'aurogne,
d'*enula campana*, de *spica nardi*, de daucus, de sau-
ge, de panacée, de reglisse, d'ache, de fenouil,
d'aneth, de fleur de sel, de thymelea, de bois gen-
ril, d'yve muscate, de mandragore, d'ellobore noir,
de scammonée, de gayac, dont la plupart ne sont plus
en usage, mais leurs noms se trouvent dans les anciens
Auteurs. Arnould de Villeneuve a fait un livre parti-
culier de ces *vins* artificiels.

Le *vin d'absynthe* est un remede qui se fait avec la grande ou
la petite absynthe. On en prend les sommittez fleuries,
qu'on enferme dans un sachet ou nouët, & qu'on sus-
pend par le bondon au milieu du vaisseau où est le *vin*,
qui en fermentant tire l'odeur, le goût & les vertus de
l'absynthe ; & on l'appelle *absynthites*.

Le *vin émetique*, est du *vin* où l'on a laissé tremper quelque
temps du verre, ou du regule d'antimoine, du crocus
metallorum, ou de la magnesie opaline. Il ne prend
de cette vertu qu'autant qu'il en peut porter, & n'est
pas plus fort au bout de trois mois qu'au bout de huit
jours. Il purge par haut & par bas.

On appelle marc de *vin*, ce qui reste du raisin, quand il a
passé sous le pressoir. Lie de *vin*, ce qui reste dans le
tonneau, après qu'on a tiré le *vin* à clair ; *brandevin*,
de l'eau de vie ; esprit de *vin*, de l'eau de vie rectifiée
ou distillée plusieurs fois ; impôt de *vin*, les droits
d'entrée, gros, huitième, &c.

On appelle Marchands de *vin*, les Taverniers & Caba-
retiers ; Courtiers de *vin*, ceux qui adressent sur l'étap-
pe les acheteurs aux vendeurs ; Jurez Vendeurs de *vin*,
certains Officiers établis sur l'étappe, qui reçoivent
les deniers de la vente du *vin*, & qui en repondent aux
Marchands. Les Gourmets sont ceux qui goûtent bien
le *vin*, qui jugent de sa bonté & de sa garde ; Crieurs
de corps & de *vin*, ceux qui font la ceremonie des en-
terremens, & qui alloient autrefois annoncer le prix
du *vin* dans les ruës. On appelle chez le Roi *Coureur de*
vin, celui qui porte le *vin* à la suite du Roi.

On appelle un ivrogne un sac à *vin* : on dit qu'il est sujet
au *vin*, qu'il est pris de *vin*, que le *vin* lui sort par les
yeux ; & qu'il cuve son *vin*, quand il dort ; & alors
on dit qu'il a un *vin* de pourceau. On dit qu'il a mau-
vais *vin*, qu'il a un *vin* de lion, quand il bat & que-
relle tout le monde ; qu'il a un *vin* de singe, quand il
est gai, quand il danse, & quand il folâtre, après
avoir bu ; qu'il a un *vin* d'âne, quand il devient he-
beté, un *vin* de cerf, lorsqu'il est melancolique, &
que les larmes lui sortent des yeux ; un *vin* de pie,
lorsqu'il babille & caquette. *Vin* de Nazaret se dit,
lorsque le *vin* sort par les narines à force de rire en bu-
vant.

VIN, est aussi un petit present qu'on donne aux valets,
ou aux compagnons de metier, pour quelque petit
service qu'ils rendent. Les Sergens le demandent aussi
dans les ventes à l'encan, & ils disent, A trente livres
& le *vin*. On dit aussi, qu'il faut boire le *vin* du mar-
ché, quand il se fait quelque vente, ou achat entre les
gens de basse condition.

On appelle *pot de vin*, une paraguante, ou un pardeffus
qu'on donne au delà de la somme principale du mar-
ché conclu, & qu'on stipule souvent pour en faire
partie.

VIN, se dit proverb. en ces phrases. Un verre de *vin*
avise bien un homme, se dit à ceux qu'on invite à boi-
re avant que de discourir. On dit qu'à bon *vin* il ne
faut point de bouchon ; pour dire, qu'on en a le debit
assez promptement. On dit d'un homme qui jeûne
avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des
trepassez, qu'il y porte pain & *vin*. On dit, Après
bon

V I N.

bon *vin*, bon cheval; pour dire, qu'on fait plus de diligence quand on a bien repu. On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval. On dit aussi, Le *vin* trouble ne casse point les dents. On dit qu'un homme a mis de l'eau dans son *vin*, quand il est plus modéré ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens. On dit aussi en méprisant du *vin*, que c'est du *vin* de Bretigni, qui fait danser les chevres. On dit que du *vin* n'a que l'épée & la cappe, lorsqu'il est floüet, qu'il a peu de *vin*, qu'il a peu de force. On appelle aussi du *vin à deux oreilles*, celui qui fait secouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon; & du *vin à une oreille*, celui qui fait pancher une oreille en signe d'approbation; on dit que c'est du *vin* qui se laisse boire.

VINAGE. f. m. Terme de Coutume. C'est un droit seigneurial qui est dû en plusieurs lieux sur les vignes, au lieu de censives, qui se doit payer à bord de cuve; c'est-à-dire, avant qu'on puisse tirer le vin de la cuve, comme le champart se paye avant que d'enlever les gerbes.

VINAIGRE. subst. m. (Prononcez *vinégre*.) Vin qu'on a fait aigrir exprés, en y mettant quelques esprits acides; car le *vinaigre* ne se fait que par l'alteration des parties du vin, & par la predomination de l'acide sur toutes les autres. On confit des concombres, du pourpier, de la percepierre, avec du *vinaigre*. Le *vinaigre* sert à mettre aux sauces, aux salades, à rafraîchir les canons. Du *vinaigre* rosat, de fleur d'orange, de sureau, de framboise; du *vinaigre* de scille, dont Galien fait grand état. Celui d'estragon est le plus à la mode. Le *vinaigre* distillé chez les Chymistes, est un dissolvant ou menstrué fort puissant, sur lequel ils observent que la distillation se fait tout au contraire de celle du vin: car la premiere partie qui sort du *vinaigre* est un flegme inutile, & ce qui sort le dernier dans l'alembic est le *vinaigre* distillé; au lieu que dans le vin, ce qui en sort le premier est l'eau de vie, & ce qui en sort le dernier est insipide. On fait aussi du *vinaigre* avec de la biere, du cidre, & même avec de l'eau. Les Medecins font aussi un *vinaigre* theriacal avec du dictame, de l'angelique, de la valeriane, du cardamome, des citrons, & plusieurs autres drogues, dont la composition se trouve dans la Pharmacopée de Charras.

On appelle *vinaigre d'antimoine* un esprit acide qu'on tire de la mine d'antimoine par la distillation. On en recommande l'usage dans les fievres continuës & dans les malignes.

VINAIGRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme prompt & colere, peu sociable, que ce n'est que fiel & que *vinaigre*, que sel & que *vinaigre*. On appelle un habit de *vinaigre*, un habit léger qu'on porte quand il fait froid. On dit que la femme a bonne tête, quand le *vinaigre* de la maison est trop fort. On dit encore, que c'est du bon vin que se fait le meilleur *vinaigre*; pour dire, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompue.

VINAIGRER. v. act. Mettre du vinaigre dans quelque mets, dans quelque sauce. Il n'est en usage qu'au participe passif. Cela est trop *vinaigré*. Cette salade est trop *vinaigrée*.

VINAIGRETTE. f. f. Preparation de quelque viande avec du vinaigre; de l'huile, du sel, du poivre, du persil & de la ciboule, dont on fait une sauce froide. Ce bœuf froid fera bon à la *vinaigrette*. Les écoliers disent en se desfiant, Faisons quatre coups de poing à la *vinaigrette*.

VINAIGRETTE. On appelle aussi de ce nom une petite caleche telle que sont celles qu'on a établies pour la

V I N.

commodité du public. On l'a rencontré dans une *vinaigrette* sur le Pont-neuf.

VINAIGRIER. f. m. Petit pot d'argent, ou d'étain ayant un goulet, qu'on sert sur la table plein de vinaigre.

Il signifie aussi le Marchand qui fait & qui vend le vinaigre, qui fait la moutarde, &c.

VINCETOXICUM. subst. masc. Plante qu'on connoît aussi sous le nom de *dompte-venin* & d'*asclepias*. Elle croît aux lieux montueux. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, lissées, rondes, souples & malaisées à rompre, garnies de feuilles vertes-brunes, languettes, pointuës au bout, & approchantes de celles du lierre, ou du laurier. Ses fleurs sont petites, blanches, pûantes, & suivies de gouffes rondes & un peu longues, pleines d'une graine rousse un peu large, environnées de bourre, & qui representent une hirondelle. Ses racines sont menuës & non odorantes, blanches, & qui s'étendent en rond, douces au goût, & fort recommandées contre les venins. En Latin *asclepias albo flore*. C. BAÜH. Cette plante a été appelée *vincetoxicum*, du Latin *vincere*, surmonter, & du Grec *toxicon*, poison, à cause que sa racine est propre contre les poisons.

VINDAS, est un capestan qui sert à remonter les bateaux foncets, composé de sa fusée, ou de son treuil, des jambes de devant & de derriere, de sa table & chappelle, & de ses barres à tourner.

VINDICATIF, ive. adj. Qui aime la vengeance, qui ne pardonne gueres, qui est enclin à la vengeance. Un esprit *vindictif*, une femme *vindicative*. Les Italiens ne pardonnent point; ils sont fort *vindictifs*. On accuse les cagots d'être *vindictifs* au dernier point. Vous gemissez dans une sainte inquietude pour le salut d'autrui, tandis que vous êtes tranquillement *vindictif*, avare, ou medisant. DE VILL. On seroit moins *vindictif* si on avoit une opinion moins fiere de soi-même. M. DE P. Le caractère des devots est d'être implacables, & *vindictifs*. OE. M.

Ils savent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindictifs, sans foi, pleins d'artifices.

MOL.

On appelle, Justice *vindicative*, la Justice qui punit les crimes, à la difference de la commutative & de la distributive.

VINDICTE. f. f. Terme de Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est en la personne des gens du Roi que reside la *vindicté* publique, ou la poursuite de la punition des crimes: ce sont les seuls qui peuvent conclurre à une peine afflictive.

VINE'E. f. f. Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on espere recueillir de vin. Les vignes sont belles, nous aurons bonne *vinée*. On a eu pleine *vinée* l'an passé.

VINEUX, EUSE. adj. Qui tient du vin, qui a le goût du vin. On dit d'un ivrogne, qu'il a l'haleine *vineuse*; pour dire, qu'il put le vin. On appelle Coullange la *vineuse* en Bourgogne, parceque c'est un lieu où il y a beaucoup de vignes.

Mais aussitôt la nuit de ses ailes afreuses

Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses. BOIL.

On dit de l'hydromel *vineux*, des melons, des peches *vineuses*, qui ont un goût de vin. On dit même du vin, qu'il est *vineux*, quand il est fort & rosé.

VINEUX, se dit aussi parmi les Teinturiers pour marquer une sorte de couleur rouge, comme le vin rosé. Couleur *vineuse*, rouge *vineux*.

VINGEON. f. m. C'est un oiseau étranger gros comme une cercelle, ayant le col blanc. Il y en a beaucoup en Madagascar.

VINT, ou **VINGT.** Nombre composé de deux dizaines. Il faut remarquer que, quoyqu'on dise dans

V I N. V I O.

la maniere ordinaire de compter, quatre *vingt*, six *vingt*, & même quelquefois sept *vingt*, huit *vingt*, onze *vingt* & ainsi du reste jusqu'à dix-neuf *vingt*; on ne dit pourtant jamais, deux *vingt*, trois *vingt*, cinq *vingt*, ni dix *vingt*. L'ACAD. Remarquez encore que quinze *vingt* ne se dit ordinairement qu'en parlant d'un Hôpital, dont on parlera plus bas. Remarquez enfin que l's s'ajoute toujours au mot de *vingt*, multiplié par un autre nombre lorsqu'il precede immédiatement un substantif; ainsi on dit cent quatre *vingts* pistolles, cent quatre *vingts* chevaux, six *vingts* hommes, quatre *vingts* ans: mais il ne prend point l's quand il precede un autre nombre, auquel il est joint; ainsi l'on dit quatre *vingt-deux*, quatre *vingt-trois*, quatre *vingt-quatre* &c. L'ACAD. Cela vaut *vingt* écus. Il est à *vingt* pas d'ici. Le muid de Paris contient quatorze *vingts* pintes. Le College des six *vingts* Secretaires du Roi. On dit les *Vingt-quatre* absolument, en parlant de la grande Bande des Violons du Roi, qui est composée de ce nombre.

On a fort disputé s'il faut mettre un pluriel ou un singulier après *vingt-et-un*, & s'il faut dire *vingt-et-un* cheval, ou *vingt-et-un* chevaux. L'Academie consultée decida conformément à l'avis de Mr. de Vaugelas qu'il falloit dire 21. chevaux. Je ne suis point du sentiment de cette illustre Compagnie: on dit constamment 21. *an*, & 21. *jour*, & pourquoy ne dirait-on pas 21. *cheval*? Cependant si l'on y joint un adjectif il doit être au pluriel, *vingt-et-un an accomplis*. MEN. L'usage est contre Mr. Menage: on dit *vingt-et-un chevaux*, 21. *Cardinaux* &c.

Regle des *vingt* jours. Voyez REGLE.

Les *Quinze-vingts*, c'est un Hôpital qu'on tient fondé par St. Louis pour 300. Gentilhommes à qui les Sarrazins avoient crevé les yeux. On le dit figurément pour signifier un aveugle. Argus pouvoit passer pour un des *Quinze-vingts*, dit Regnier en parlant d'une nuit fort obscure.

VINTAINE. f. f. Nom collectif, qui comprend vingt personnes, vingt choses. Si vous voulez avoir ce tableau, une *vingtaine* de pistoles en fera l'affaire; il y a une *vingtaine* de personnes qui y ont envie. Vous êtes mon frere aîné d'une *vingtaine* d'années seulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. MOL. Tuer une *vingtaine* de soldats. ABLAN.

VINTAINE, est aussi un gros cable avec quoy les Meuniers levent la meule de dessus de leur moulin, quand ils la veulent tailler, empâter ou mettre en état de moudre.

Les Maçons appellent aussi *vingtaine*, un petit cable qu'on attache à la pierre qu'on eleve en l'air, qui sert à l'éloigner des murs & des échafauts, & à empêcher qu'elle ne s'écorne contre les obstacles qu'elle pourroit rencontrer.

VINTIESME, ou VINGTIEME. Nombre ordinal, adj. Qui est en un rang où il en voit 19. devant lui. C'est la *vingtième* année de son regne. Il est aussi substantif. Il a un *vingtième* dans cette affaire, il y est pour la *vingtième* partie. On appelle la subvention, la levée du *vingtième* denier sur les marchandises. On peut dire poëtiquement le centième Decembre; pour dire la *centième* année; mais on ne peut pas dire le *vingtième* Decembre pour la *vingtième* année, à cause de l'équivoque du *vingtième* du mois de Decembre.

V I O.

VIO. Ces trois lettres font d'ordinaire deux syllabes dans les mots où elles se trouvent, soit au commen-

V I O.

cement, ou au milieu. On en fait rarement une syllabe.

VIOLE. subst. masc. Violence, attentat à la pudeur d'une femme. Le *viol* est un crime capital. Le *viol* fut deffendu aux soldats dans le pillage de la ville. ABL.

VIOLAT. adj. masc. On le dit en ces phrases: Syrop *violat*, ou miel *violat*; c'est-à-dire, du miel, ou du syrop préparé avec du suc ou de la fleur de violette.

VIOLATEUR. f. m. Qui viole. Les ravisseurs, & *violateurs* des femmes, ou des filles, ceux qui en abusent par force, sont punis de mort. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

VIOLATEUR, se dit aussi de ceux qui enfreignent les Loix; qui contreviennent aux Ordonnances. Les Princes *violateurs* du droit des gens, & du serment qu'ils ont prêté solennellement, se rendent odieux. Je ne me puis assez plaindre de ce *violateur* du droit des gens. BALZ. Vous êtes condamnez par la loi, comme en étant les *violateurs*. PORT-R.

VIOLATEUR, se dit aussi de ceux qui manquent de respect pour les choses saintes, ou sacrées. Les *violateurs* des Eglises sont ceux qui les prophanent. Les *violateurs* des sepulchres ont été en execration chez tous les hommes.

VIOLATION. f. f. Action de celui qui viole, qui est violateur. La *violation* des Eglises, des asyles, des sepulchres. La *violation* du droit des gens en la personne d'un Ambassadeur. La *violation* de sa foi, de son serment. La *violation* d'une loi, d'une coutume ancienne, d'une ceremonie. Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de l'Academie.

VIOLE. subst. f. Instrument de Musique qui est de même figure que le violon, à la reserve de ce qu'elle est beaucoup plus grande; elle se touche de même avec un archet: mais elle a six cordes & huit touches divisées par demi-tons. Elle rend un son plus grave qui est fort doux & fort agreable. Un jeu de *violes* est composé de quatre *violes*, qui font les quatre parties. La tablature de la *viole* se met sur six lignes ou reglets.

Du Cange derive ce mot de *vitula* ou *vidula*, *viella* ou *viola*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

VIOLEMENT. f. masc. Force dont on use à l'égard d'une femme pour en jouir, pour en abuser. Le *viollement* est deffendu par toutes les loix divines & humaines. Le *viollement* de Lucrece fit perdre aux Tarquins la domination de Rome. En ce sens on dit plutôt *viol*.

VIOLEMENT, se dit aussi figurément en choses morales, & signifie, Infraction; contravention aux loix, aux traittez; en ce sens *viol* ne se dit point. Le *viollement* de sa foi, de sa parole, de son serment, n'est pas une action d'honnête homme. Ceux qui aspirent à la tyrannie, ne se soucient pas du *viollement* des loix & de toutes sortes de droits. Le *viollement* d'un Ambassadeur est contre le droit des gens. Tous les *viollements* des preceptes de la loi ont reçu la juste punition qui leur étoit due. PORT-R.

VIOLEMMENT. adverb. Avec violence, avec force, à main armée. Il a obtenu son consentement *violemment*, & en la menaçant. Ce Gouverneur agit en toutes choses *violemment*, de grande hauteur. Ce testament ne peut subsister, il a été fait *violemment*. Le vent souffloit *violemment* dans les voiles.

VIOLENCE. f. f. Force dont on use envers quelqu'un: pouvoir usurpé. Degagez mon cœur des chaînes du Demon par une sainte *violence*. AB. TERTU. Une

V I O.

Une chose dont on jouit par *violence* ne se peut prescrire. Les Tyrans ne se maintiennent que par la *violence*, & par les armes.

VIOLENCE, signifie aussi, Insulte, contrainte, exaction, tyrannie. Celui qui souffre la *violence*, & qui la repousse par une autre *violence* n'est point censé faire une injure. **LE MAI.** La République ne souffre point les *violences* qu'on exerce dans les états Monarchiques. **HIST. DE H.** Le Ministre s'opposoit aux *violences* par lesquelles on opprimoit le peuple. **MEZ.** Ce n'est pas être violent que de repousser la *violence* : cela est du droit naturel. **TOUR.**

VIOLENCE, se dit aussi des choses naturelles & inanimées, & signifie, Impetuosité. La *violence* des vents, & de la tempête a fait d'étranges ravages dans la campagne.

VIOLENCE, en parlant des maux signifie, Rigueur, âpreté, sensibilité. La *violence* des douleurs de la question fait dire ce qu'on ne sçait pas. La *violence* de son mal s'étoit relâchée. **ABL.** *Violence* en parlant des remèdes signifie, Vigueur, activité. La *violence* des remèdes m'a mis aux abois.

VIOLENCE, se dit figurément en choses morales, & signifie Impetuosité, vehemence, emportement. La *violence* de la passion ôte une partie de la volonté. Un amour plein de transports, & de *violence* ne sçauroit être de longue durée. **LE CH. DE M.** Le lien de l'amitié humaine est trop foible pour résister à la *violence* des passions. **M. ESP.**

*Dans ses premiers transports l'amour impetueux
S'irrite par la résistance ;*

*Loin de vouloir calmer ses flots impetueux,
Cede alors à sa violence.* **CORN.**

VIOLENCE, signifie encore, Gêne, nécessité, contrainte qu'on s'impose à soi-même. La *violence* qu'elle se faisoit pour cacher ses sentimens, en disoit plus qu'elle n'en taisoit. **AB. DE S. R.** La *violence* qu'on se fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut gueres mieux qu'une infidelité. **LA ROCH.** Il se fit une grande *violence* pour ne pas montrer tout son dépit. **M. SC.** On dit par civilité à une personne qu'on presse de faire quelque chose, Vous êtes libre, ne vous faites point de *violence*, ne vous contraignez point.

VIOLENCE, se dit aussi des paroles à qui l'on donne une explication forcée, & un sens extraordinaire, & peu naturel. Il faut faire *violence* à ce passage, le tirer par les cheveux, pour l'appliquer à votre cause. Faire *violence* aux paroles d'un contrat. **PAT.**

VIOLENT, ENTE. adj. Impetueux, vehement; rapide; qui est fait avec effort. Il a toutes les mêmes significations que *violence*, qu'on vient d'expliquer. Un vent *violent* pouffoit notre vaisseau. **FEN.** Le tremblement de terre qui fit perir la moitié de Raguse fut fort *violent*. Il a eu une colique fort *violente*, une fièvre fort *violente*. La douleur de la goutte est *violente*. Cet exercice est trop *violent* pour moi; il est trop pénible. Cette taxe est *violente*, est trop forte. Les Medecins Chymiques ont des remèdes trop *violens*. On dit qu'un homme est mort de mort *violente*, quand il n'est pas mort de sa mort naturelle, ou dans son lit. Le mouvement *violent* est opposé au naturel, & se fait par une cause externe, contre la pente, & l'ordre de la nature. Le feu de reverbere est un feu très-*violent*. On appelle parmi les Teinturiers, un gris *violent*, un gris bien foncé.

VIOLENT, se dit figurément en choses morales. L'amour, l'ambition, sont les plus *violentes* de toutes les passions. Il n'est pas de la nature des passions *violentes* de réfléchir sur elles-mêmes. **LE CH. DE M.** Un moment pouffe, & rompt un *violent* transport. **CORN.** Un air coquet fait rarement naître de *violentes* passions.

V I O.

M. SC. Les gens *violens* ne valent rien pour les négociations. Les Rois doivent s'abstenir des remèdes *violens*, dans le gouvernement. C'est donner un sens *violent* à cette loi, que de l'appliquer à cette espece. On dit en proverbe que tout ce qui est *violent* n'est pas durable.

VIOLENTER. v. act. Faire violence, user de force, faire faire une chose par force. Un contrat est nul, quand on a *violenté* les parties pour le leur faire signer. La volonté n'est libre, que quand elle n'est point *violentée*. Une fille reclame contre ses vœux, quand on l'a *violentée*. Tous les actes faits par ceux qu'on *violente* sont sujets à cassation. On ne sçauroit faire monter l'eau au dessus de sa source, si on ne la *violente*.

On dit aussi, *Violenter* une loi, un passage; pour dire, l'étendre au delà de sa vraie disposition ou signification, l'appliquer par force à un sujet où elle ne convient pas bien. C'est *violenter* & détourner le sens de la loi, de l'appliquer à cette espece.

VIOLENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VIOLER. v. act. Forcer une femme; lui ravir sa pudicité; en abuser par force. Ammon fils de David *viola* cruellement sa sœur, qui fut vengée par Absalon. Terée *viola* sa belle-sœur Philomele: **BENS.**

VIOLER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Enfreindre, contrevenir. *Violer* son serment. *Violer* une alliance. **VAUG.** Ce Prince a *violé* la traitté de paix qu'il avoit si solennellement juré. Les soldats *violent* toutes sortes de loix, & de respects; ils *violent* les asyles. Paris *viola* les loix de l'hospitalité, en ravissant Helene. Il y a tant d'infamie à *violer* le secret de ses amis, & l'obligation de le garder est si étroite, qu'il ne faut pas tant louer ceux qui ont la discretion de ne le reveler jamais. **BOU.** Ne fais-tu des sermens que pour les *violer*? **RAC.** Sçache qu'il n'est point permis à un Romain de *violer* sa foi. **ABL.**

Quiconque a pu franchir les bornes legitimes,

Peut violer enfin les droits les plus sacrez. **RAC.**

VIOLER, signifie encore, Offenser, profaner. Il a *violé* la sainteté du lieu. La brutalité du soldat *viola* les temples, & les autels. **MEZ.**

VIOLE, ÉE. part. & adj.

VIOLET, ETTE. adj. & subst. Couleur mêlée de bleu & de rouge, qui ressemble à la fleur qui porte ce nom. Le *violet* est la couleur de l'Eglise que portent les Ecclesiastiques, & sur tout les Evêques. La teinture la plus estimée des Anciens étoit la pourpre *violette*. Quand le Roi tient son lit de Justice, le Chambellan est assis à ses pieds sur un carreau de velours *violet*. **CHASSEBRAS.** Il y a des pêches & des prunes *violettes*, qui approchent de cette couleur, & qui sont excellentes. On dit aussi, qu'un corps est tout *violet*, lorsqu'il est meurtri, qu'il est gelé de froid, qu'il est couvert de pourpre, parcequ'il tient un peu de cette couleur. On dit qu'un homme est devenu tout *violet* de honte, ou de peur.

On dit proverbialement, quand on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouissement, qu'on a vu des Anges *violet*s. On appelle contes *violet*s, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vues que dans ces éblouissemens. On dit faire du feu *violet*; pour dire, faire quelque chose qui paroisse, & qui éclatte plus qu'à l'ordinaire; par allusion au feu que fait le bois verd, qui est *violet*, & qui est plus ardent que les autres.

VIOLETTE. f. f. Plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, dentelées, at-

PPP ppp j

V I O.

tachées à de longues queues. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus, qui soutiennent chacun une petite fleur de couleur purpurine ou bleuë tirant sur le noir, d'une odeur douce, composée de cinq feuilles dont l'inférieure finit par une espèce de tétine ou épéron. Le calice est divisé jusques à la base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît une coque qui s'ouvre en trois quartiers, & qui laisse voir plusieurs semences presque rondes, menuës, blanchâtres. En Latin *viola martia purpurea flore simplici odore*. C. BAUH. Les feuilles de *violette* sont émollientes & laxatives: ses fleurs sont aussi un peu laxatives & pectorales: sa semence est purgative, propre pour la colique nephritique & pour la retention d'urine. Il y a plusieurs autres espèces de *violette*.

VIOLETTE, se dit aussi de la fleur de la *violette*. On fait de la conserve de *violette*, du syrop de *violette*. L'urine de ceux qui ont pris de la terebenthine, sent la *violette*. En Latin *viola*.

Bois de *violette*, est une espèce d'ébène qui est de la couleur de la *violette*.

VIOLIER, subst. masc. Plante qu'on appelle autrement *giroslier*, en Latin *leucoium*. Voyez **GIROFLIER**.

VIOLON, subst. masc. Instrument de Musique portatif, qui n'a que quatre cordes de boyau, dont le manche est sans touches, & dont on joue avec un archet. L'Amour ne trouve plus dans les bois, les charmes qu'il y trouvoit autrefois, & il se plaît plus au son des *violons* qu'au murmure d'un ruisseau. OE. M.

Un autre l'appuyant de son aigre fausset,

Semble un violon faux qui jure sous l'archet. BOI.

Le *violon* a trois parties comme les autres instrumens, sçavoir la table, le manche, & le corps resonnant. Il a deux ouvertures aux côtes qui s'appellent *ouïes*; & quelquefois une en haut faite en forme de cœur. Son chevalet est au dessous des ouïes, qui porte les cordes qui sont attachées au bas de l'instrument à une petite pièce de bois qu'on nomme la *queue*, qui tient par un bouton qu'on nomme le *tirant*. Son manche s'appelle absolument la *touche*. Ses sons aigus sont plus gais, & font plus d'effet sur l'esprit que ceux de tous les autres instrumens, dont il a été nommé le Roi par quelques-uns. Son accord est de quinte en quinte. Le jeu de *violons* est composé de basse, de hautecontre, de taille & de dessus, à quoy on peut ajouter une cinquième partie. Chaque partie à quatre quintes, qui montent jusqu'à la dix-septième majeure. Le *violon* est l'instrument le plus propre pour faire danser, & tient le dessus dans les concerts où il y a d'autres instrumens.

Ce mot vient de l'Espagnol *biolone*, & *viole* de *biola*, & *vielle* de *vibuela*. MENAGE.

On appelle aussi *Violons*, ceux qui jouent de cet instrument, & qui d'ordinaire sont Maîtres à danser. Les 24. *Violons* du Roi sont appelez la *grande Bande*, ou absolument les *Vingt-quatre*. Le Roi des *Violons* est le Chef de la Communauté ou Maîtrise des *Violons*.

VIOLON, est aussi un terme d'injure, & de mepris, qui signifie, Sot, impertinent. Traiter un homme de *violon*, c'est comme si on le mettoit au rang de ces Menétriers qui vont de cabaret en cabaret jouer du *violon*, & augmenter la joye des ivrognes. Apollon vient rarement en France depuis que l'insolence du Burlesque fait qu'on l'y traite de *violon*. SAR. Mr. Godeau étant en colere contre Colletet l'insulta par ce terme outrageux;

Colletet, je vous trouve un plaisant violon,
Colletet lui répondit

Nous sommes tous égaux, étant fils d'Apollon.

V I O. V I P.

VIOLON, se dit proverbialement en ces phrases. Il paye les *violons*, & les autres dansent; pour dire, Il fait les frais, il a toute la peine d'une chose, & les autres le plaisir. On dit de celui qui n'est gueres à sa maison, qu'il est comme les *Violons*, qui n'ont point de pire maison que la leur.

VIOIRNE. f. f. Arbrisseau fort flexible qui s'entortille autour des autres arbres. Ses feuilles sont blanches, & semblables à celles de l'orme, toutesfois plus veluës & dentelées alentour, & croissent de deux côtes de la branche par nœuds & intervalles, & ont un goût brusque & astringent. Sa fleur est blanche, & faite en bouquet, de laquelle pendent certains grains aplatis comme lentilles, qui sont verts au commencement, & puis rouges, & enfin noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre; & quand elles sont pourries, cuites & broyées, on en fait de la glu à prendre des oiseaux. Ses branches sont si souples, qu'on s'en sert à lier des fagots, à faire des paniers, des berceaux, &c. En Latin *viburnum*.

V I P.

VIPERE. f. f. Petit serpent dont la morsure est très-venimeuse. La *vipere* a la tête plus platte & plus large que n'ont les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé & retroussé presque comme celui du cochon. Elle est longue environ d'une aune, & sa grosseur est d'un pouce. Elle a seize dents à chaque mâchoire, petites & immobiles. Elle en a deux autres grandes canines, crochuës, creuses, transparentes, & fort pointuës, flexibles dans leur articulation, situées aux deux côtes de la mâchoire supérieure, qui sont couchées, & qui ne se dressent que quand la *vipere* veut mordre. La base de ces dents est entourée d'une vésicule contenant la quantité d'une bonne goutte d'un suc saliveux, jaune, fade & innocent. Elle n'a qu'une rangée de dents à chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Sa queue est plus courte. Son corps n'a rien de puant; au lieu qu'on a peine à souffrir la puanteur des parties intérieures des autres serpens. Elle rampe assez lentement, & ne bondit pas comme les autres, quoyqu'elle soit prompte & agile à mordre, lorsqu'elle est irritée. Le mâle a ses parties naturelles doubles, couvertes de pointes dures & aiguës; & la femelle double matrice. Leur corps est de deux couleurs, d'un gris plus clair, ou plus obscur; ou d'un jaune plus doré, ou plus tirant sur le rouge: & le fond est parsemé de taches longues & brunes. Les écailles situées en travers sous son ventre sont de la couleur de l'acier bien poli. Elle met bas ses petits vivans; au lieu que les autres serpens voident leurs œufs, & puis les couvent: delà vient qu'on l'appelle *vivipara*. Elle produit ses petits enveloppez en de petites peaux qui se rompent le troisième jour. Elle en jette jusqu'à 20. mais elle n'en pousse dehors qu'un par jour. Les Anciens, & entre autres Pline & Galien, disent qu'ils tuent leur mere en naissant. Les *viperes* mangent les buprestes, les cantharides & les scorpions; ce qui rend leur venin plus dangereux. Néanmoins plusieurs Auteurs disent que les Indiens tant d'Orient que d'Occident mangent des *viperes* comme on fait ici des anguilles. Matthiole rapporte plusieurs exemples comme les *viperes* mortes dans du vin guerissent les ladres, & Galien dit que leur chair fait venir des poux à ceux qui en mangent. Charas a écrit de la *vipere*, & en a fait plusieurs expériences. Francesco Redi en a aussi fait un beau Traitté; mais ils sont bien contraires en leurs expériences. Car Francesco Redi pretend que tout leur venin est dans deux vésicules qui couvrent leurs dents; d'où il sort une

V I P. V I R.

une liqueur jaunâtre, quand elles mordent, qui envenime la playe : au lieu que Charras dit avoir expérimenté que cette liqueur n'est point venimeuse, & qu'il en a fait manger à des pigeons, sans qu'ils en aient été incommodés ; & qu'il faut que ce venin consiste dans les esprits irrités de la *vipere*, qu'elle pousse dehors dans sa morsure, qui sont si froids, qu'ils coagulent le sang, & empêchent la circulation. Car il demeure d'accord, qu'il n'y a dans la *vipere* ni humeur, ni excrement, ni partie aucune, non pas même le fiel, qui étant avalée puisse faire mourir. Au contraire le sel de *vipere*, la chair de *vipere*, sont de grands remèdes, & on fait de la poudre de *viperes* de la chair de *viperes* sechées, coupées, pilées & passées par un tamis, qui est souveraine pour plusieurs maladies. On dit que le cerf a une grande avidité à dévorer les *viperes*. C'est une erreur populaire, de croire que la salive d'un homme à jûn fasse mourir les *viperes*, quoyqu'Aristote & Galien disent l'avoir souvent expérimenté.

VIPERE, se dit figurément des malins & médifans. **JESUS-CHRIST** a souvent appelé les Pharisiens, engeance de *viperes*. On appelle une langue de *vipere*, une langue médifante.

On dit proverbialement, qu'un homme nourrit une *vipere* dans son sein, quand il élève quelqu'un d'assez méchant naturel pour contribuer un jour à sa perte.

VIPEREAU, s. m. Le petit d'une vipere.

V I R.

VIRAGO, s. f. Fille, ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme, qui en fait les actions, ou les exercices. Dans l'Ecriture Eve est appelée *virago*, parcequ'elle a été faite de la côte de l'homme. Ce mot est purement Latin, & ne se dit que par dérision.

VIRELAY, subst. masc. Vieille Poësie François composée de petits vers, qui roule toute sur deux rimes. On en met plusieurs masculines tout de suite en tel nombre qu'on veut, puis on y en met une feminine. Après quelques couplets, on varie, & on met plusieurs rimes feminines de suite, & on y ajoute une masculine. Il faut que tous les vers soient égaux, à la différence du *Lay*, où le vers intercalaire est plus petit, qu'on appelle pour cela *arbre fourchu*. Il y en a plusieurs exemples dans Alain Chartier.

VIREMENT, subst. masc. Terme de Commerce qui se dit sur la place du change, quand on donne en paiement à un autre un billet, ou une lettre de change : ce qu'on appelle *virement de partie*, où l'on change de débiteur, ou de créancier. Quand les Marchands ont écrit respectivement sur leurs bilans les parties virées, chacune demeure au risque de l'acceptant.

VIRER, v. act. Tourner une rouë, une vis, &c. Il faut *virer* encore un tour pour faire enfoncer cette vis. Il faut *virer* au cabestan pour faire monter les bateaux, pour décharger les gros blocs de marbre d'un bateau.

Ce mot vient de *gyrus*, ou de *gyrare*. **NICOD.**

VIRER, se dit figurément & bassement, de ceux qui cherchent plusieurs détours pour sortir d'une affaire, & se joint ordinairement avec Tourner. Vous avez beau tourner & *virer*, il en faudra passer par là. Après avoir bien tourné & *viré*, il a pris ce parti. On a tourné & *viré* cet espion de tous côtes, on n'en a rien appris.

VIRER, en termes de Marine signifie, Changer la route. *Virer* le cap au Midi, au Nord-Ouest, c'est tourner la pointe du navire pour y arriver. On dit

V I R.

aussi *virer* l'ancre, c'est la tirer du fond de l'eau avec un virevau.

VIREES, Terme de Blason, qui se dit de plusieurs anneaux posez les uns dans les autres, en sorte que les plus petits sont au milieu des plus grands, & ont tous un même centre. Les Latins les ont nommez *viria*, & les ont mis entre les ornemens des femmes. C'est de ce mot que sont venus *virole*, *virolé* & *virer*.

VIREVAU, subst. masc. Terme de Marine. C'est une machine qui sert à lever l'ancre, ou des fardeaux. C'est une espece de tour, ou de treuil, qui est posé horizontalement, & qui se tourne verticalement avec des barres, ou leviers. Le cable se file autour de l'essieu, quand le poids y est attaché. Le *virevau* sert aux vaisseaux de charge ce que le cabestan sert aux vaisseaux de guerre. On s'en sert aussi dans les ateliers.

VIREVAU, se dit encore d'un morceau de bois d'environ trois pieds de longueur, dont se servent les Cordiers de la Marine pour leur aider à tourner des grosses cordes.

VIREVOLE, ou **DEVOLE**, subst. fem. Terme du jeu de la Bête, de l'Homme, ou d'autres jeux de cartes semblables, qui se dit de ceux qui ayant entrepris de faire la vole, c'est-à-dire, de faire toutes les mains ou levées de cartes, n'en font pas une : par ce moyen ils doivent une marque à chacun des joueurs.

VIREVOLTE, & par corruption **VIREVOU-TE**, subst. fem. Tours & retours faits de suite, & avec vitesse. Ce Sergent a fait plusieurs *virevolutes* auprès de ce logis pour attraper quelqu'un à la sortie.

VIRGINAL, ALE. adj. Qui appartient aux vierges. **JESUS-CHRIST** a été neuf mois dans le ventre *virginal* de sa mere. Quand on a perdu une fois sa fleur *virginale*, on ne la recouvre jamais. Elle marquoit dans toutes ses actions, & dans toutes ses paroles, une pudeur, une modestie *virginale*.

Lait *virginal* est une composition pour blanchir le teint, ci-devant decrite. Voyez **LAIT**.

VIRGINITE, s. f. Etat des personnes qui n'ont jamais souillé la pureté de leur corps, par aucune action impudique. Cette fille a fait vœu de garder sa *virginité*. Les Vestales qui n'avoient pas gardé leur *virginité*, étoient enterrées toutes vives. La pratique du V. siecle étoit de mettre en penitence les personnes qui se marioient après avoir fait vœu de *virginité*; mais on ne déclaroit pas leur mariage nul. **DU PIN**. Dieu n'a point ordonné la *virginité*; mais il la recommande comme un état plus parfait, & plus excellent, pour porter les hommes à l'embrasser. **ID.** Quand la ferveur du Christianisme vint à se rechauffer, la *virginité* devint si honorable, qu'on s'y engagea par des vœux publics. **O.E.M.** C'étoit pour une fille un opprobre parmi les Juifs que de garder tristement sa *virginité* pendant toute sa vie. **ID.** La *virginité* cette fleur si précieuse devient la proie des années, & ne peut échapper à la cruelle loi du temps. **ID.** Jamais fleur de *virginité* ne dura si peu que la sienne. **MAI.**

VIRGOULAISE, ou **VIRGOULÉE**, s. fem. Quelques-uns disent *Virgouleuse*. L'usage est pour *virgouleuse*. **MEN.** Espece de poire qu'on mange en automne. Elle a beaucoup d'eau. Je dis *virgoulée*, & *virgouleuse* ne me plaît pas trop. **LA QUINT.** Cette poire porte le nom d'un village de Limousin d'où elle a été apportée, nommé *Virgoulée*.

VIRGULE, s. f. Terme de Grammaire. C'est une marque faite en forme de petit *c* renversé, qui fait par-

V I R.

partie de la ponctuation, & qui marque la division des membres d'une periode, qui ne sont pas necessairement joints ensemble, & où il faut un peu s'arrêter. L'exactitude de cet Auteur va jusqu'à prendre soin des points, & des *virgules*. Le comma est un point, & une *virgule*. Les *virgules* sont de l'invention des Grammairiens modernes pour donner plus de clarté au discours. L'usage en étoit inconnu aux Grecs, & aux Latins; ils écrivoient d'un seul trait de plume, & leurs livres étoient tout d'une suite, sans aucune distinction de points, ni de *virgules*. M. SIMON.

VIRIL, ILE. adj. m. & f. Qui convient, qui appartient à l'homme. L'âge *viril*, c'est la force de l'âge de l'homme, depuis 30. ans jusqu'à 45. C'est un âge où l'on est également éloigné des excès de la jeunesse, & de la vieillesse. Comme l'esprit de l'homme est alors dans toute sa vigueur, il n'a ni les emportemens des jeunes gens, ni les foiblesses des vieillards. L'âge *viril* plus meur, inspire un air plus sage. BOI. A Rome les enfans des Senateurs quittoient la preterte, à 14. ou à 15. ans, & prenoient la *robe virile*: elle étoit fort simple, pour montrer que l'on entroit dans un âge plus serieux. Mr. Dacier pretend que les enfans ne prenoient la preterte qu'à 13. ans seulement, & ne la quittoient qu'à 17. pour prendre la *robe virile*.

VIRIL, au figuré signifie, Courageux, hardi. Judith fit une action *virile*. Les Amazones avoient un courage *viril*. Je me sens remuer une bile qui semble m'inspirer quelque action *virile*. MOL.

VIRILEMENT. adv. D'une maniere forte & virile. Les Dames Romaines se comporterent *virilement* dans les pertes, dans les calamitez de la Republique.

VIRILITE. f. f. Le temps de l'âge viril. L'homme dans la *virilité* est dans la vigueur de son âge. On compte la *virilité* depuis 33. ans, où finit la jeunesse, jusqu'à la vieillesse. Les Jurisconsultes ne font qu'un seul âge de la jeunesse, & de la *virilité*: cependant on separe la jeunesse de la *virilité* à cause des temperamens differens. La chaleur qui dans la jeunesse est au souverain degré, se trouve plus modérée dans la *virilité*. C'est pourquoy on compare la *virilité* à l'automne, & la jeunesse à l'été.

VIROLE. f. f. Anneau qu'on met au bout d'un manche pour le tenir en état, empêcher qu'il ne s'éclate, soit serpe, couteau, ou autre outil qui fait effort. *Virole* de fer, de cuivre, d'argent. Les premieres *viroles* ont été faites d'un anneau qui se trouve en un arbre épineux nommé *noirprun*, en Latin *spina cervina*, dont a parlé Pline sous le nom de *viria Celtica*: ce qui marque que c'est un vieux mot François. Les païsans se servent de ces anneaux, quand les manches de leurs couteaux se rompent, ou se fendent. On en a fait de metal à leur imitation: & on a appelé autrefois *viroles*, toutes sortes d'anneaux, de carcans & de bracelets.

VIROLE, se dit en termes de Blason, du cercle ou de la boucle qui est aux extremités du cornet, du huchet, ou de la trompe, qu'il faut specifier en blasonnant, quand elle est d'un different émail: & en ce cas on l'appelle le cornet *virolé* d'or, ou d'azur, &c.

VIROLET. f. masc. Terme de Marine. Noix de bois en façon d'olive qui se met dans le hulot du gouvernail. La manivelle passe au travers. On l'appelle autrement *moulinet*.

VIRUEL, ELLE. adj. Qui a la force, la vertu d'agir. Il se dit plus particulièrement de ce qui agit par une cause secrete & obscure. Il est opposé à *actuel*, & *sensible*. Le poivre froid au toucher a une qualité

V I R. V I S.

virtuelle de causer de la chaleur. Les Sacremens conferent la grace par une action *virtuelle*, qui n'est pas sensible.

VIRTUELLEMENT. adv. D'une maniere virtuelle, secrete, insensible. Plusieurs difficultez du College se resolvent par ce *distinguo*, actuellement, & *virtuellement*.

VIRTUOSO. f. masc. Mot Italien, dont quelques gens commencent à se servir dans le discours familier, & qui veut dire, un homme de merite; un homme de lettres; qui aime les sciences. Le Seigneur de Salerne étoit un *virtuoso*.

VIRULENT, ENTRE. adj. Qui jette du pus corrosif, ou contagieux. La gonorrhée *virulente* est une maladie venerienne.

VIRURE. f. f. Terme de Marine, qui se dit du tour des bordages, & des precintes qui environnent le vaisseau.

VIRUS. f. m. Pus d'une playe contagieux & corrosif. Le *virus* de la rage.

V I S.

VIS. subst. fem. Piece ronde de fer ou de bois, en forme de cylindre, & cannelée en ligne spirale, & qui entre dans un écrou qui l'est de même, en sorte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un très-grand effort pour élever ou presser les corps. La *vis* est un des principaux principes des Mechaniques. C'est la seule machine qui soutienne d'elle-même son poids. La force de la *vis* tient du coin & du levier, c'est un coin qui tourne autour d'un cylindre. La *vis* d'un lit, d'un pressoir. La force des verrins n'est composée que de deux *vis*. La distance qu'il y a entre chaque cannelure ou arrête de *vis* s'appelle un *pas de vis*.

Ce mot vient du Latin *gyrus*.

VIS SANS FIN, est une machine pour élever de gros fardeaux. Elle est composée d'une rouë perpendiculaire qui se tourne avec une manivelle, & elle a des dents taillées de biais, qui engrenent dans une *vis* taillée sur un tour ou cylindre posé horizontalement. Son mouvement va à l'infini. Le poids est attaché à un cable qui est roulé sur le tour, lequel se tient même suspendu, encore qu'on ne tienne plus la rouë arrestée.

VIS D'ARCHIMEDE, est une machine hydraulique composée d'un tuyau ou canal de plomb, posé en forme de *vis* autour d'un cylindre incliné, qu'on appelle noyau. On met l'une des extremités dans l'eau que l'on veut élever. L'eau trouvant de la pente pour descendre dans le tuyau y entre, & ensuite le cylindre venant à tourner elle monte dans le canal tout autour du cylindre, & ainsi elle s'élève en descendant. On l'appelle autrement *limace*.

VIS, se dit aussi d'une montée, ou petit escalier qui tourne autour d'un noyau, soit de pierre, soit de bois, lequel soutient toutes les marches qui sont gironnées. Presque tous les anciens escaliers n'étoient que de simples *vis*. On appelle aussi *vis*, le noyau qui soutient ces marches.

VIS ST. GILLES. Terme d'Architecture, est un escalier qui monte en rampe, dont les marches semblent porter en l'air, & qui sont soutenues par des voures fort artistes, comme celles des trompes. Philbert de Lorme dit qu'ils ont été faits sur le modele de celui du Prieuré de St. Gilles en Languedoc, dont on a retenu le nom. On appelle *vis potoyere*, un escalier de cave, qui tourne autour d'un noyau, & porte de fond sous l'escalier d'une maison. On appelle *vis de colonne*, le contour en ligne spirale du fût d'une colonne torse.

V I S

V I S.

VIS A' VIS. adverbe, & preposition qui regit le genitif, & quelquefois l'accusatif. Terme relatif, qui se dit de ce qui est opposé l'un à l'autre, des choses qui se regardent en face. Toutes les portes d'un appartement doivent être percées *vis à vis*, en ligne droite. Il est logé *vis à vis* l'Eglise. *Vis à vis* de la loge. MOL. *Vis à vis* du Temple. ABLAN. *Vis à vis* de l'éminence qu'occupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. REL. DE ROC. Le peuple dit aussi, Tout *visum visum*. Cette phrase vient d'un vieux mot François *vis*, qui signifioit *visage*, d'où Menage a derivé *visdase*, *viso di asino*.

VIS A. f. m. Terme de Pratique. Acte qui donne l'autorité, ou la confirmation, ou la verification d'une lettre sur laquelle intervient le supérieur, qui la rend authentique & exécutoire. Mr. le Chancelier met de sa main le mot de *visa* au bas des Edits & Lettres patentes, avant qu'on les scelle.

VISA, se dit aussi des actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut exécuter dans leur ressort, pour leur donner leur dernière solennité. Plusieurs lettres & commissions ne peuvent être exécutées, sans obtenir le *visa* ou l'attache des Tresoriers de France. Les Edits & Lettres patentes portent une clause, qui donne pouvoir de les mettre à exécution, sans demander placet, *visa*, ni pareatis.

VISA, en matiere Ecclesiastique, se dit des lettres d'attache, ou nouvelles provisions qu'un Evêque, ou son grand Vicaire, donne à un Curé, ou autre Beneficier en execution de celles qu'il a obtenues du Pape *in forma dignum*. Ces sortes de provisions de Rome ne sont que conditionnelles, & ne sont valables qu'après l'obtention du *visa*, en sorte que le pourvu ne peut refuser s'il n'a obtenu le *visa* de l'Evêque. L'Official ne peut point accorder de *visa*; il n'y a que l'Evêque, ou son grand Vicaire qui en ait le pouvoir. Le *visa* ne se doit donner qu'après que le pourvu a subi l'examen devant l'Evêque, & s'est trouvé capable, & digne du Benefice à lui conféré sous cette condition. On l'accorde pourtant presque toujours sans examen, sous que le *visa* soit nul par ce défaut: on n'a point besoin de *visa*, quand les provisions sont accordées en forme gracieuse. L'Evêque ne peut refuser le *visa* sous pretexte de la nullité du titre: il n'a droit d'examiner le pourvu que sur sa capacité.

VISAGE. f. m. La face de l'homme; la partie antérieure de la tête qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche & le menton. Un beau tour du *visage* est celui qui est ovale. Toutes les passions, tous les mouvemens de l'ame, se peignent sur le *visage*. On dit un *visage* gai, content, vermeil, un *visage* chagrin, & ridé. Avoir un *visage* grave & composé. Celui qui prêche la mortification avec un *visage* fleuri, donne lieu de croire qu'il ne la pratique pas, son *visage* dément ses raisons. AB. DU J. On dit aussi un *visage* effeminé, doux, modeste. On a banni cet art du dehors, & cette étude de l'exterieur qui apprend à composer les *visages*. ST. EV. Il n'est point de calme plus decevant que celui du *visage* des Courtisans: une parole en trouble la serenité, & y cause des alterations extraordinaires. M. ESP. Mon *visage* impose du respect en même temps qu'il inspire des desirs. H. S. DE M. L'esprit ne remplace point les agrémens du *visage*. BELL. Quand le temps n'a plus laissé sur le *visage* d'une femme que de tristes ruines, elles cherchent à s'en dedommager dans la devotion. OE. M. Cet homme demonte son *visage* comme il lui plaît. ST. EV. Il y a des personnes qui font paroître sur leur *visage* tout ce qu'elles ont dans le cœur. BOU. C'est par le *visage* qu'on est belle: c'est lui qui est caution

Tome III.

V I S.

pour tout ce qui ne se voit pas, & il me semble qu'un beau bras n'est point tout-à-fait beau, s'il n'appartient à un beau *visage*. LE CH. D'H. Il faut à celui qui regne, un *visage* lequel remplisse la curiosité des peuples empressez à voir le Prince. LA BR. Un *visage* usé, & sillonné fait une mauvaise figure parmi des *visages* où le feu de la jeunesse brille. BELL. Brebeuf a dit d'une femme qui se fardoit,

Tous les jours un visage neuf!

C'est en visage, un peu trop de dépense. BREB.

Les ruines d'une maison

Se peuvent reparer; que n'est cet avantage

Pour les ruines du visage? LA FON.

On dit des Cannibales & autres Barbares, qu'ils n'ont rien d'humain que le *visage*. On dit qu'une chose sied bien au *visage*, quand elle lui donne quelque nouvel ornement. On dit, Emprunter le *visage* de quelcun; pour dire, se déguiser, paroître sous sa figure. On dit aussi, que le *visage* d'une personne lui fait honneur, quand elle a le corps maigre, & le *visage* assez plein. On dit dans le même sens par compliment: Vôtres *visage* a dix années moins que vous: c'est-à-dire vous paroissez plus jeune, que vous ne l'êtes en effet. On dit, Couvrir le *visage*; pour dire, donner un soufflet; cracher au *visage*, pour faire une grande injure. Sauter au *visage*, defigurer le *visage*; pour dire, quereller quelcun. On dit aussi, tourner *visage*; pour dire, s'enfuir, ou retourner au combat, ou même changer de parti. On dit aussi d'une personne grasse, qui a une face large, qu'elle a un *visage* de pleine lune. On dit en ce sens, qu'une personne change de *visage*, quand elle pâlit, ou rougit. Le feu lui monte au *visage*; pour dire, Il se met en colere. La pudeur parut sur son *visage*; c'est-à-dire elle rougit.

Oui, mettez Dieux cruels, mettez tout en usage,

La mort seule aura droit de changer mon visage.

BREB.

VISAGE, signifie aussi, Air, contenance, posture, maniere de paroître, d'agir dans les divers états où l'on se trouve. On n'a pas un même *visage* dans la disgrâce, & dans la faveur, dans la bonne, & dans la mauvaise fortune; un Magistrat d'une année prend un autre *visage* pendant l'année de sa Magistrature. M. ESP. Si l'Empereur refuse d'un *visage* si serein, quel *visage* prend-il quand il donne? BOU.

VISAGE, se dit aussi en parlant du bon ou mauvais accueil qu'on fait aux personnes. Il faut faire mauvais *visage* aux emprunteurs, aux écornifleurs; faire bon *visage* aux amis, aux honnêtes gens. En hiver, quand on fait bon feu, on dit qu'on fait bon *visage*.

VISAGE, se prend quelquefois pour la personne entiere. Je n'aime point les compagnies où il vient tant de *visages* inconnus, on n'y est point en liberté. Je ne veux point voir cet homme-là, c'est un sot *visage*, un *visage* qui me choque. Je ne veux point y aller montrer mon *visage*: il faudroit decliner mon nom, on n'y connoît point mon *visage*.

VISAGE, se dit figurément en choses morales. Toutes les affaires, toutes les questions ont deux *visages*. Chaque mot peut avoir deux *visages* divers. BOI. Janus, le symbole de la prudence, a été peint avec deux *visages*, l'un pour voir le passé, & l'autre pour regarder l'avenir.

VISAGE, se dit ordinairement & populairement, en ces phrases. On dit qu'une personne est de bonne amitié, quand elle a le *visage* long. Un *visage* de prosperité, de jubilations, c'est-à-dire un *visage* frais, & joyeux; un *visage* de Vierge Marie, beau à peindre. On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, Il y paroît

V I S.

paroit comme le nez au *visage*. On dit qu'on a trouvé *visage* de bois, quand on est allé en quelque lieu où l'on n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée. On dit par injure à une personne, que c'est un plaissant *visage*, un *visage* de bois flotté, un *visage* de cuir bouilli, un *visage* à étui, quand il est noir, rude, couperosé. On appelle aussi un *visage* d'appellant, un *visage* d'excommunié, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, deffait. On dit d'un homme qui a la physionomie funeste, qu'il a un *visage* patibulaire. On appelle des *visages* fardez, des *visages* qui se demontent, ceux des Courtisans qui tachent leurs sentimens, qui changent de discours suivant leurs differens interêts. St. Amant a appelé Bacchus, Dieu des *visages* boutonnez.

VISAGE, dans le Burlesque, se prend à contre-sens, pour le derriere. Vous m'avez fait voir un autre *visage* duquel je ne me gardois pas. VOIR.

VISAGERE. Terme d'Ouvriere. C'est la partie du devant des bonnets de femme, laquelle regarde le visage. Border la *visagere*.

VISCERES. f. m. Terme d'Anatomie. Entrailles. Il se dit du cœur, du foye, du poumon, des boyaux, & autres parties interieures de l'homme. Quand on crache du pus, on juge qu'il y a quelque absces dans les *visceres*. On se sert particulièrement de ce mot, quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'*entrailles* n'a point de singulier.

Ce mot vient du Latin *viscus*, qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, manger, à cause que les alimens appelez en Latin *vesca*, reçoivent diverses preparations dans les *visceres*.

VISCOSITE. f. f. (L's se prononce.) Qualité de ce qui est gluant, qui fait que les corps visqueux & gluans sont composez de parties tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles résistent long temps à la pleine separation, & obeïssent plutôt par une extension de part & d'autre à la violence qui leur est faite. Les limaçons jettent une certaine *viscosité*, qui laisse sur les murailles une marque, une impression de leur passage.

▼ **ISÉE**. subst. fem. Action par laquelle on dirige sa vue à un certain lieu, à un certain but, soit pour le bien considerer, soit pour le frapper avec quelque arme. Il faut dresser sa *visée* au Pole, quand on en veut prendre la hauteur. Ce Canonnier a dressé sa *visée* à ce clocher, sur cette tour, il n'a pas bien pris sa *visée*.

VISÉE, se dit figurément en choses morales, des desseins qu'on a pour une chose qu'on a en vue, où l'on butte, où l'on tâche de parvenir. Ne croyez pas que cet homme vise à cette charge, il a des *visées* bien plus hautes, il n'a en *visée* que son interêt.

VISER. v. n. Regarder vers quelque but où l'on veut atteindre. Cet Archer a *visé* droit au but. Cette bombe est tombée au lieu où l'on *visoit*.

VISER, se dit figurément en choses morales, des desseins où l'on butte, & où l'on veut parvenir. Ce Predicateur ne *vise* qu'à l'Episcopat, & non pas à la conversion des ames. Toutes les actions de cet homme-là ne *visent*, & ne tendent qu'à debusquer son ennemi, à profiter de sa ruine. Très-humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que je *vise*. MOL.

VISER. v. act. en termes de Palais signifie, Mettre un visa au bas de quelque acte; revoir ou examiner une feuille d'un Greffier, une Lettre de Chancellerie, pour l'approuver. Le Greffier n'a pu delivrer cet arrêt, parceque le President n'a pas encore *visé* sa feuille. Cette Lettre est *visée* de Mr. le Chancelier, il n'y a

V I S.

plus qu'à la faire sceller. Les provisions d'une Cure doivent être *visées* par le Diocésain.

VISÉ, ÉE. part.

On dit proverbialement, Voilà bien *visé* pour un borgne, quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIBILITE. f. f. Terme Dogmatique. Qualité qui rend les choses visibles, qui les fait appercevoir par le sens de la vue. Pour croire la transsubstantiation il faut que Dieu ébranle les loix qu'il a lui-même établies, & qu'il détruise la *visibilité* du corps humain. CL.

VISIBLE. adj. m. & f. Qui est sensible aux yeux, qui peut en être apperçu. Par les choses *visibles* que Dieu a faites, nous sommes conduits à la connoissance des invisibles. St. Paul dit que nous ne devons pas penser aux choses *visibles*, mais aux invisibles; parceque les choses *visibles* ne durent qu'un temps, au lieu que les invisibles sont éternelles. Le telescope & le microscope nous ont rendu plusieurs choses *visibles*, qui ne l'étoient pas auparavant. Dieu s'est rendu *visible* aux hommes par son incarnation. Les Payens vouloient des Dieux toujours *visibles*, & toujours presens par leurs statues. DISC. D'EL. L'Eglise Romaine appelle le Pape, le Chef *visible* de l'Eglise.

On dit, Cet homme n'est pas *visible* aujourd'huy, c'est-à-dire, il ne veut pas se laisser voir, ni parler aux étrangers.

VISIBLE, signifie aussi, Ce qui est évident, clair, manifeste, certain, palpable. Voilà une erreur, une fausseté *visible*, manifeste. C'est une imposture *visible*.

VISIBLEMENT. adv. D'une maniere visible. Nôtre Seigneur se montra *visiblement* à ses Apôtres après sa resurrection. Cet homme vous trompe *visiblement*. Voilà des propositions qui sont *visiblement* heretiques.

VISIERE. f. f. Ouverture d'un casque, & la petite grille qui s'abat devant les yeux. En ce combat il reçut un coup dans la *visiere*, dont il mourut.

VISIERE, signifie quelquefois la vue, mais dans le stile bas & burlesque. Ce jeune homme est devenu amoureux de cette fille, elle lui a donné dans la *visiere*. Ce diamant, ce tableau lui a donné dans la *visiere*, il les veut avoir à quelque prix que ce soit.

VISIERE, se dit aussi figurément en choses morales, & signifie, Offenser, brusquer. Il lui est allé rompre en *visiere* mal à propos, lui dire des injures, des choses fâcheuses de gayeté de cœur. Cette façon de parler vient de ce qu'autrefois on disoit au propre, Rompre en *visiere*, quand un gendarme rompoit sa lance dans la *visiere* de celui contre lequel il courait. L'ACAD. Rompre en *visiere* à la raison. MOL.

Fenrage, & mon dessein

Est de rompre en visiere à tout le genre humain.

MOL.

VISIF, IVE. adj. Terme dogmatique, qui se dit de la puissance de voir. On est en peine de sçavoir où reside la puissance *visive*, si c'est dans la retine, ou dans le nerf optique, ou dans le cerveau.

VISIGOT. subst. masc. Nom de certains peuples d'Occident, qui s'employe satiriquement dans la langue, pour dire, Grossier, peu poli, sauvage.

Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,

Traite de visigots tous les vers de Corneille. BOLL.

VISION. f. f. Action, impression qui se fait par les objets sur les organes de la vue. La *vision* se fait dans la retine qui est au fond de l'œil, après que les rayons de lumiere qui la causent ont été rompus dans le cristallin. Le soleil pressant de tous côtez la matiere qui nous

nous environne, les rayons de la lumière réfléchis se réunissent sur le nerf optique, & ébranlent la partie principale du cerveau: d'où il s'ensuit, en conséquence des loix de l'union de l'ame, & du corps, que nous sommes avertis de la présence des objets: c'est ce qu'on appelle *vision*. MALEB. On appelle *vision simple*, ou *directe*, celle qui se fait par la réception des especes en ligne droite tirée directement de l'objet à l'œil; & *vision rompuë*, celle qui se fait par des rayons qui partent de l'objet, & pénétrant divers milieux hors de l'œil, se détournent, & se rompent par les différentes transparences des milieux qui les empêchent d'aller directement à l'œil. C'est cette especie de *vision* qui se fait par refraction, que les Mathématiciens appellent *dioptrique*; & celle qui se fait par réflexion, *catoptrique*.

VISION BEATIFIQUE. C'est l'action par laquelle les Anges & les Bienheureux voyent Dieu dans le Paradis.

VISON, est aussi une apparition que Dieu envoie quelquefois à ses Prophetes & à ses Saints, soit en songe, soit réellement. Les *visions* d'Ezechiel, d'Amos. La *vision* de St. Paul élevé au troisième ciel. Les révélations de Ste. Brigide sont autant de *visions*. St. Joseph eut une *vision* en songe, qui l'assura de la pureté de la Sainte Vierge.

VISION, est aussi une chimere, un spectre, une image que la peur ou la folie font naître dans notre imagination. C'est un homme sujet à des *visions* de spectres.

On dit aussi d'un dessein qui n'est pas bien imaginé, qui ne peut pas réussir, où l'on s'est trompé dans son raisonnement, que c'est une *vision*, une pure *vision*, une imagination creuse. Il est opposé à *réalité*. Ce ne sont pas des *visions* dont je vous parle, c'est de bel argent comptant que je vous apporte. Les *visions* de Quedo sont des descriptions de ce qui a passé dans l'imagination de cet Auteur.

Avoir de sottes *visions*, c'est avoir dans l'esprit des pensées ridicules & extravagantes. NOUV. REM.

VISIONNAIRE. adj. m. & f. Qui a des visions; extravagant; qui se forge des chimeres. Cet homme est bien *visionnaire*, il a des desseins bien extravagants. Il ne suffit pas d'être *visionnaire*, pour se croire en droit de se moquer impunément de la raison. M. DE M. La Comédie des *Visionnaires* est un Ouvrage de Desmarêts.

VISIR. subst. masc. Terme de Relations. C'est la première charge, ou dignité dans l'Empire Ottoman. On l'appelle *Vesir Azem*, c'est-à-dire *Grand Visir*. Ce fut Amurat I. qui en 1370. établit la charge de *Grand Visir* ou premier *Visir*, pour se décharger des plus importantes affaires. C'est le premier Ministre de l'État qui commande l'Armée, & préside au Divan. Il y a six autres *Visirs* qui sont au dessous de lui, & Conseillers du Divan dont le *Grand Visir* est le Chef. On les appelle *Visirs du banc*.

VISITATION. s. f. Rapport & jugement d'un procès. L'appellant est condamné aux dépens de la *visitation* du procès seulement, c'est-à-dire, à rembourser les consignations pour les Commissaires, & les épices du Rapporteur. On ne dit plus *visitation*: il faut dire *visite*.

VISITATION, se dit aussi du transport des Experts, & de leur rapport, quand ils sont nommez en Justice pour vérifier & estimer les réparations, dégradations & autres choses sur lesquelles il y a contestation. Les Juges ont ordonné la *visitation* des lieux contentieux. Procès verbal de *visitation*, contenant le rapport des Experts.

VISITATION, est aussi une Fête qu'on célèbre à

l'Eglise le deuxième Juillet en mémoire de la visite que fit la Vierge à Ste. Elisabeth. Les Religieuses, les Filles de la *Visitation* célèbrent solennellement cette Fête.

VISITATION. Ce mot se dit aussi en terme d'Imager, d'une estampe, d'une image, qui représente la *visitation*. J'ai dans mon cabinet une fort belle *visitation*.

VISITE. s. f. Action de civilité par laquelle on se va voir réciproquement ou pour passer le temps, ou par respect, ou pour entretenir l'amitié. Il y a des *visites* de pure affection; d'autres de grimace; d'autres de devoir qu'on appelle *en robe detroussée*, & de *cérémonie*. On fait des *visites* de condoléance; d'autres pour féliciter ses amis. Cette Dame est allée en *visite*, rendre *visite*. Il vaut mieux souffrir chez soi l'ennui de la solitude, que d'aller importuner les autres par des *visites* à contre-temps. BELL. Combien de sottes *visites* ne faut-il pas essuyer tous les jours? MOL. On dit en mauvaise part, qu'une Dame reçoit *visite*; pour dire, qu'elle est galante; qu'on se divertit chez elle.

VISITE, se dit aussi en matière de Dévotion. La *visite* des prisonniers, des pauvres malades, des Hôpitaux, sont des œuvres de charité, de miséricorde. On gagne le Jubilé, les indulgences, en faisant la *visite* des Eglises ordonnées par la Bulle.

VISITE, se dit aussi à l'égard des Médecins, quand ils sont appelez pour voir les malades. Ce Médecin demande trente écus à cette succession pour trente *visites* qu'il a faites au défunt pendant sa maladie.

VISITE, est aussi un acte de juridiction, quand un Officier de Police, ou un supérieur, vont voir si les réglemens sont bien observez dans les maisons publiques, ou particulières. Les Commissaires doivent aller en *visite* chez les Boulengiers, chez les Bouchers, les Cabaretiers, &c. Les Jurez des métiers, les Maîtres & Gardes des Marchands, vont en *visite* chez ceux de leurs Corps, pour faire observer les statuts de leur métier. Un Evêque, un Archidiacre, sont tenus de faire la *visite* chez les Curez dépendans de leur Diocèse, de leur territoire; un General, dans les Monastères dépendans de son Ordre. La *visite* de la clôture appartient à l'Ordinaire. PAR. Le Parlement va quatre fois l'année faire la *visite* des prisons, & des prisonniers.

VISITE, est aussi un acte de perquisition qu'on fait, soit des personnes criminelles, soit des choses déshonnées. On a fait *visite* dans les magasins des Marchands, pour voir s'il n'y avoit point de marchandise de contrebande. On a fait *visite* dans cette maison pour y chercher un criminel qui s'y est réfugié. On a fait la *visite* de ses registres, de ses papiers, pour y trouver quelque conviction contre lui. Les rats de cave vont faire la *visite* chez les Cabaretiers.

VISITE, se dit aussi des transports que font des Experts nommez en Justice, pour voir l'état des lieux contentieux entre des parties. Il est ordonné que descente & *visite* sera faite sur cette maison qu'on prétend menacer de ruine. On a fait la *visite* & estimation des réparations, des dégradations de ces héritages.

VISITES au pluriel, se dit de quelques livres de dévotion où il est traité des diverses choses que les Directeurs de Conscience, les Pasteurs des Eglises doivent représenter aux malades qu'ils vont visiter. Mr. Drelincourt Ministre de Charenton a composé plusieurs manières de conversations telles qu'elles se doivent passer entre les malades & les Pasteurs qui les visitent, lesquelles portent pour titre, *Visites charitables*.

V I S.

VISITER. v. act. Faire une visite. Il se dit en tous les cas & significations du mot de visite, quand on la rend soit par amitié, par devoir, par charité, par devotion, par police & acte de juridiction, par perquisition, ou pour reconnoître l'état des choses.

VISITER, se dit aussi en matiere de procès, pour, Solliciter. Quoy ? aucun Juge par vous ne fera *visité* ! **MOL.**

VISITER, se dit aussi en parlant des rapports que font les Medecins, Chirurgiens Jurez de la Cour, quand on a ordonné qu'ils *visiteront* un blessé ou un malade.

On dit aussi d'un Voyageur, qu'il a *visité* plusieurs climats, plusieurs Provinces. On dit du soleil, qu'en un an il *visite* les XII. Signes ; que la nuit il va *visiter* les Antipodes. Le Roi est allé en personne *visiter* ses places frontieres. Les Pelerins vont *visiter* les saints lieux.

VISITER, se dit aussi figurément en Morale, & en termes de Devotion, en parlant des afflictions qui arrivent aux justes, qu'on doit croire venir de la part de Dieu. Cet homme a perdu un procès, sa femme, ses enfans, c'est que Dieu le *visite*, il l'afflige pour l'éprouver.

VISITÉ, ée. part. pass. & adj. On dit au Palais, Vu & *visité*.

VISITEUR. s. m. Celui qui visite. Dans les Abbayes Chefs d'Ordre, il y a des *Visiteurs* qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir si la discipline reguliere y est bien gardée. En Espagne il y a un *Visiteur* & Inquisiteur General. Il y a aussi des Officiers *Visiteurs* & Langueyeurs de cochons dans les marchez ; des *Visiteurs* de cuirs & autres marchandises dans les halles.

VISITEURS des vaisseaux, sont des Officiers établis par l'Ordonnance de la Marine, qui doivent observer les marchandises des passagers, & leur nombre, l'arrivée & le depart des bâtimens, dont ils doivent tenir un registre parafé du Juge. Ils doivent declarer les marchandises de contrebande, & en empêcher la sortie sans congé enregistré.

VISORIUM. s. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit d'une demie latte longue d'un pied, & large de trois doigts, qui tient la copie devant les yeux de l'ouvrier, ou du Compositeur. Il l'attache avec le mordant du *visorium*.

VISQUEUX, EUSE. adject. (L's se prononce.) Onctueux ; gluant. La poix resine, l'encens & autres gommes sont des humeurs *visqueuses* des arbres. La pierre s'engendre des humeurs *visqueuses*, des glaires qui se durcissent dans la vessie.

Ce mot vient du Latin *viscum*, signifiant de la glu.

VISTE, ou **VITE.** adj. m. & f. Leger, prompt, qui se meut avec promptitude. Aristote dit que le mobile *vîte*, est celui qui parcourt un grand espee, dans un temps fort court. Les cerfs & les daims sont plus *vîtes* que les chevaux.

Menage derive ce mot de *vegetus* ou de *vigetus*.

VISTE. adv. D'une maniere prompte ; tout à l'heure. Partez *vîte*, revenez *vîte*. On court *vîte* au feu, aux armes. Tout beau, raisonnez un peu, n'allez pas si *vîte*. Il ne faut pas juger si *vîte* des choses. Ce vaisseau est bon voilier, il va plus *vîte* que les autres. Il écrit *vîte*, il parle *vîte*.

VISTE, se dit ordinairement en ces phrases. *Vîte* comme le vent ; *vîte* comme un éclair ; *vîte* comme un trait d'arbalète. Il s'en est allé plus *vîte* que le pas ; pour dire, Il s'est enfui. On dit qu'un homme va bien *vîte* en besogne, ou qu'il va *vîte* ; pour dire, qu'il est prompt, expeditif ; quelquefois pour dire, étourdi, impudent ; & quelquefois aussi, qu'il est dissipateur,

V I S. V I T.

qu'il mange son patrimoine. Il n'y a que trop de gens en qui la langue va plus *vîte* que le jugement. **AB. REG.**

VISTEMENT. adv. C'est la même chose que *vîte*. Entrez *vitement*. **MOL.** Elle le conjura d'emporter *vitement* la petite creature. **SCAR.** Allez, courez *vitement* ! **L'ACAD.** L'Auteur des Reflexions sur la langue dit, que ce mot n'est en usage que dans la conversation.

VISTESSE, ou **VITESSE.** f. f. Promptitude ; celerité. La *vitesse* de l'orage, de la foudre, d'un trait d'arbalète. Les Physiciens distinguent deux sortes de *vitesse* dans un corps. Ils appellent *vitesse absolue*, celle qui se considere dans un corps comparé avec l'espace dans lequel il se meut ; & *vitesse respectue*, celle qui se considere dans deux corps comparez ensemble, par laquelle ces deux corps s'approchent mutuellement l'un de l'autre. Or la force de la percussion de deux corps, qui se rencontrent se doit mesurer, non par la *vitesse absolue*, mais par la *vitesse respectue*. **LE P. P.** Un poids d'une livre tombe, & descend avec la même *vitesse*, qu'un poids de cent livres. **BERN.** On dispute de ce qui fait l'acceleration, ou l'accroissement de *vitesse* dans le mouvement des corps pesans qui tombent. **BERN.**

VITESSE, se dit aussi figurément de la promptitude à agir. Travaillez à loisir, & ne vous picquez point d'une folle *vitesse*. **BOI.**

Quoy ? vous voulez aller avec cette vitesse,

Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse. **MOL.**

VISUEL, ELLE. adj. Qui concerne la vuë, qui sert à la vuë. La puissance *visuelle* ; les esprits *visuels*. Un rayon *visuel* est la ligne qu'on s'imagine qui vient depuis l'objet jusqu'à l'œil. Toutes les observations de Geometrie, & d'Astronomie se font par des rayons *visuels*, qui sont reglez, & conduits par des pinnules, & une alidade. On appelle aussi le nerf optique, le nerf *visuel*, parcequ'il sert à l'action de la vuë.

V I T.

VITAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Ce qui sert principalement à la vie dans le corps des animaux. Les parties *vitales* sont le cœur, le foye, le poumon, & le cerveau. Les esprits *vitaux* sont la partie la plus volatile du sang. On dit aussi les actions *vitales*, celles qui entretiennent la vie, la respiration, le mouvement du cœur, &c.

VITELOTS. s. m. Espece de pâtisserie ou de ragoût fait de pâte longue & menuë, qui s'apprete en plusieurs manieres, & qui se nomme diversement, suivant les lieux differens.

VITONNIERES. f. f. Terme de Marine. Ce sont des lumieres ou canaux qui regnent à fond de cale de prouë à poupe à côté de la carlingue, pour faire un égout qui conduise les eaux à la pompe. On les appelle aussi *bittonnieres* ou *anguillers*.

VITRAGE. s. m. Nom collectif. Toutes les vitres d'une Eglise, d'une maison. Les anciens *vitrages* colorez coutoient extrêmement. Le *vitrage* de Tergoude en Hollande est fort estimé.

VITRAUX. s. m. plur. Les grandes vitres qui sont aux fenêtrés des Eglises. Les *vitraux* de cette Eglise ont cinq toises de haut.

VITRE. f. f. Verre qu'on met à des ouvertures pour empêcher l'entrée du vent, & laisser le passage à la lumiere. Les *vitres* d'un carrosse, d'une chambre, d'une Eglise. Il y a tant de panneaux de *vitres* à ces croisées. Les carreaux de *vitre* qui manquent sont des menuës reparations. Quand on veut faire injure à l'hôte d'une maison, on en casse les *vitres*. On dit aussi la

vitre

V I T.

vitre d'une montre de poche, la *vitre* d'une montre d'Orfèvre, d'un Coutelier, ou d'un autre ouvrier; la *vitre* qu'on met sur un pastel ou une miniature.

Ce mot vient de *vitria*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit en la même signification. MENAGE après SAUMAISE.

VITRE. Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est la première partie de l'œil du cheval, qui est un cristal transparent lequel enferme la substance de l'œil, & lui donne la forme d'un globe diaphane. Quand la *vitre* est rougeâtre, c'est une mauvaise marque. SOLEISEL.

VITRER. v. act. Garnir de vitres. Il a fait *vitrer* son cabinet. Cette maison est presque achevée, il ne reste qu'à la *vitrer*.

VITRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Carrosse *vitré*, cabinet *vitré*, c'est-à-dire, garni de glaces, de miroirs ou de vitres.

On appelle *humeur vitrée*, une des trois humeurs qui se trouvent dans l'œil, où il y a l'humeur aqueuse, la cristalline, & la *vitree*. Celle-ci se trouve sur la partie intérieure. Il y a aussi une pituite *vitree*, qui est une pituite épaisse & transparente.

VITRERIE. f. f. Art & commerce de Vitrier. La *vitrierie* n'est plus si bonne qu'elle étoit.

VITRIER. f. masc. Artisan qui accommode les vitres.

VITRIFICATION. f. f. Action par laquelle une matière se tourne en verre. Tous les métaux aboutissent à une *vitrication*, quand on continue à leur donner un feu violent.

VITRIFIER. v. act. Convertir en verre à force de feu. La cendre de fougère, le sable, les cailloux, les briques, se *vitrifient* aisément. Cervantes raconte l'histoire du Licenté Vidriera, qui s'imaginait être *vitrifié*.

VITRIOL. f. m. Sel fossile qu'on tire par art des gèbes des métaux. Il est leur racine; car on ne fouille jamais plus bas que les mines de *vitriol*. Il y en a qui coule d'une mine propre, qu'on appelle *stillaticium*.

Quelques-uns croient que *vitriolum* se dit *quasi vitri oleum*, à cause qu'il est luisant. Mais ce mot vient de *vitreoolum*, à *vitreo colore*. MEN.

VITRIOL, se dit plus particulièrement d'un mineral qu'on trouve dans les mines de cuivre. Il entre en la composition de l'encre avec la noix de galle. Le *vitriol* blanc ne participe guères du metal. Le bleu qui vient de Chypre participe du cuivre; & le verd participe du cuivre & du fer. Les Medecins divisent le *vitriol* en *chalcitis*, *sori*, & *misy*, qui sont trois espèces de *vitriol* qui se trouvent en trois bancs de la mine les uns sur les autres. Galien dit qu'avec le temps le *chalcitis* se convertit en *misy*, & le *sori* en *chalcitis*. Le *misy* est dur & doré, resplendissant comme une étoile. On l'appelle aussi en Latin *chalcanthon*, ou *atramentum sutorium*. Le *vitriol* naturel & mineral s'appelle proprement *cuprose*, *quasi cupri rosa*. Il y en a d'artificiel dont se servent les Teinturiers. Le Romain est le meilleur, quoy que les Anciens aient mis celui de Chypre au premier rang. Celui d'Allemagne est le moindre. Le marc du *vitriol* distillé s'appelle *colcotar*, qui est un mot Arabe. L'esprit de *vitriol* mêlé avec le sel de tartre fait une ébullition & coagulation, qui montre clairement les effets de l'acide & de l'alkali. Le *vitriol* entre dans la composition des eaux fortes.

Les Chymistes appellent *vitriol de Mars*, du fer & de l'esprit de *vitriol* mêlez & corporifiez ensemble. Ils font aussi du *vitriol de Venus*, & des autres métaux avec pareil mélange & préparation.

VITRIOLE, ÉE. adj. Qui est de la nature du *vitriol*. La plupart des eaux minerales sont *vitriolées*.

V I T. V I V.

VITRIOLIQUE. adj. de tout genre. Terme de Chymie. Qui renferme une qualité de *vitriol*, qui tient de la nature du *vitriol*. Fontaine *vitriolique*. Pierre *vitriolique*. Esprits *vitrioliques*. Si on jette du fer dans de l'eau *vitriolique*, & si on fait fondre la poudre rouge, qui naîtra sur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre; ce qui est une preuve de la transmutation. BERNI.

VITUPERE. f. masc. Vieux mot, qui vient du Latin. Reproche, blâme qu'on fait à une personne, ou à une famille.

*Si tu es né enfant d'un sage pere,
Que ne suis tu son chemin ja batu;
Et s'il n'est tel, que ne t'efforces-tu,*

En bien faisant couvrir son vitupere. PIBRAC.

VITUPERER. v. actif. Blâmer, reprocher à quelqu'un une action honteuse. Ces mots ne se disent que dans le burlesque, où les plus vieux mots entrent avec grace. VAU. CORN.

V I V.

VIVACITE. subst. fem. Ardeur; feu; brillant; activité, mouvement. La *vivacité* vient d'un sang plus subtil, & de l'abondance d'esprits animaux, qui vont enfler les fibres du cerveau. VAL. La *vivacité* n'a d'ordinaire rien de solide. BOU. Les Africains avoient plus de *vivacité* d'esprit, que de bon sens, & de jugement. OE. M. Beaucoup de douceur temperoit sa *vivacité* naturelle. FEN. La *vivacité* des jeunes gens passe pour imprudence dans l'esprit des vieillards. OE. M. Le Prince avoit beaucoup de feu, & de *vivacité* dans les yeux. FEN. L'amour tire des cœurs tout ce qu'il y a de plus vif dans le commencement d'une passion, & ensuite pour renouveler cette *vivacité*, il en change les objets. LE CH. D'H. Il avoit pour elle les mêmes soins, & la même *vivacité*, que dans les commencemens de sa passion. P. DE CL. Il se prend là pour tendresse & pour passion. Il est assez ordinaire de se plaindre que nos amis ne nous servent pas avec assez de *vivacité*. BELL. Des qualitez aussi opposées, que la *vivacité* & le bon sens, ne se rencontrent pas toujours ensemble. BOU. Il a beaucoup de *vivacité* & de feu; mais ce feu n'éclaire pas toujours au dehors; cette *vivacité* est presque toute dans une intelligence subtile & penetrante, à laquelle rien n'échape. BOU. On dit, J'ai là-dessus une *vivacité* incroyable, en parlant d'une chose qu'on a fort à cœur. On dit aussi d'un homme un peu emporté, ce ne sont que des *vivacitez*: cela va à l'esprit & à l'humeur. Il travailloit à reprimer par sa patience ses *vivacitez* naturelles. FL. C'est le feu, & la *vivacité* des femmes qui font leur inconstance. BELL. Ni les regrets, ni les larmes, ni la *vivacité* de la penitence, ne conviennent à une ame qui jouit de la parfaite quietude. M. DE M. Les *vivacitez* les plus animées ou vous rebutent, ou vous lassent à la fin. ST. EV. Il y a des esprits d'une *vivacité* dangereuse. OE. M. On abandonne tous les jours le jugement pour ne pas manquer d'esprit, & de *vivacité*. BELL. Avoir une *vivacité* d'intelligence. FONT. Il y a je ne sçai quelle *vivacité* de goût & de sentiment, que l'étude des regles ne sçauoit produire. OE. M.

VIVACITÉ, en parlant des couleurs signifie, Eclat. Les couleurs perdent de leur *vivacité* par le temps, & au grand air. Le feu du diamant a plus de *vivacité* que celui des émeraudes. Le teint de cette femme a beaucoup de *vivacité*; les couleurs en sont belles, & vives.

VIVANDIER, IERE. f. m. & f. Marchand qui suit l'armée, ou la Cour, pour y vendre des vivres,

V I V.

& autres necessitez. Il est deffendu sur de grosses peines, de faire aucun dommage aux *Vivandiers*.

VIVANT, ANTE. adj. Qui est en vie. Dans l'Ecriture on jure par le Dieu *vivant*, pour marquer qu'il n'y a que lui qui vive par lui-même. On dit en Medecine, que le cœur est le premier *vivant*, & le dernier mourant. Il n'y a homme *vivant*, ame *vivante* qui ose soutenir une proposition si fausse. Un chien *vivant* vaut mieux qu'un lion mort.

*Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin;
Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un Cherubin.*

M O L.

En Jurisprudence on dit que des gens de mainmorte sont obligez de donner un homme *vivant* & mourant & confisquant à leur Seigneur de fief, quand il n'est point amorti, pour avoir les profits des mutations du fief servant. Un testament, un don mutuel, sont faits au profit du dernier *vivant*, du plus *vivant*. On dit aussi, que les Princes, les Senats des Republiques, sont les loix *vivantes* de l'Etat, qu'ils peuvent changer les loix écrites. Les Rois sont les *vivantes* images de la Divinité.

VIVANT, se dit figurément de tout ce qui subsiste, qui dure. Les grands personnages sont *vivans* dans la mémoire de tous les siècles. Les langues *vivantes* ne sont point fixes; au contraire, elles sont sujettes au caprice, & à l'inconstance de l'usage. CORN. Tant qu'on fera des vers, les miens seront *vivans*. MAIN.

VIVANT, se dit encore en matiere spirituelle & morale. Une ame est *vivante* par la grace. Les Bienheureux sont là haut *vivans* dans le ciel.

VIVANT, se dit aussi pour ce qui a la vertu de vivifier, qui produit de grands effets par son efficace. Invoquons l'Esprit de JESUS-CHRIST en lisant sa parole, afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & sterile, mais *vivante* & efficace. PORT-R.

VIVANT, se dit aussi substantivement. Dieu viendra juger les *vivans* & les morts. L'Eglise Romaine prie pour les morts, & pour les *vivans*. Nous n'aimons pas les *vivans*, parceque leur malignité, & leur jalousie troublent notre repos. M. ESP. On appelle un mal *vivant*, un scelerat; un bon *vivant*, celui qui ne fait mal à personne, qui ne cherche qu'à se rejouir. Ce dernier est tout-à-fait bas & burlesque.

VIVANT, se dit aussi pour le temps durant lequel on vit. Il lui avoit fait la Cour du *vivant* de Philippe. Il n'étoit pas si glorieux de son *vivant*. ABLAN. Vous ne verrez pas cela de votre *vivant*. L'ACAD. Il faut faire des aumônes de son *vivant*, au lieu de faire des legs & des testamens. Il faut pourvoir tous ses enfans dès son *vivant* autant qu'on peut.

VIVE. Exclamation, cri de joye par lequel on témoigne que l'on souhaite à quelqu'un une longue vie, ou de la gloire. C'étoit un serment ordinaire dans l'ancienne Loi de crier, *Vive* Dieu. Quand le Roi passe, ou dans les rejouissances publiques, on crie, *Vive* le Roi. Les écoliers crient *vivat*, quand on leur donne congé.

VIVE, est aussi un cri qu'on donne pour le signal d'un parti. *Vive* France, *Vive* Espagne. Quand les partis se rencontrent en campagne on demande, Qui *vive*? c'est-à-dire, de quel parti êtes-vous.

On dit aussi dans le monde, qu'on est sur le *Qui vive*, quand deux personnes sont en froideur, qu'elles attendent à qui se parlera, à qui se visitera le premier. Avec les gens infatuez d'eux-mêmes, il faut toujours être sur ses gardes, & sur le *qui vive*. BELL.

VIVE, se dit aussi pour marque qu'on aime quelque chose, qu'on la prise, & estime. *Vive* les gens qui nous font du bien. *Vive* Paris pour la bonne chere. *Vive* la Champagne pour le bon vin. *Vive* la Touraine pour les

V I V.

bons melons. Regnier a dit dans ses Satires: sur tout *vive* l'amour.

VIVE, est aussi le féminin de *vif*. Voyez **VIF**.

VIVE. f. f. Poisson de mer qui a la chair blanche & ferme, & des arrêtes fort picquantes. Elle est de la taille d'un maquereau. En Latin *viva*, *draco marinus*, ou *araneus*. Elle est ainsi appelée, parcequ'elle demeure long temps en vie. Ses aiguillons sont venimeux, & même après la mort, principalement ceux qui sont au bout de ses ouïes, que les Pêcheurs & Marchands de poisson sont obligez de couper par les Reglemens de Police.

VIVEMENT. adv. D'une maniere vive, sensible. Il va poursuivre cette affaire *vivement*, & sans relâche. On a dit un mot qui l'a piqué *vivement*. De tous les traits de l'Antiquité aucun ne m'a frappé si *vivement*. AB. DE S. R. Il n'y a point d'offense que l'homme sente plus *vivement* que le mepris. M. ESP. Il fut *vivement* touché de sa mort.

VIVIER. f. m. Grand bassin, reservoir d'eau dormante, ou courante, où l'on nourrit, & l'on enferme du poisson. Les plus beaux sont borde d'une tablette, ou d'une balustrade. Cette petite riviere qui passe dans ce jardin, donne lieu d'y faire de beaux viviers avec des grilles, & des clayes.

Ce mot vient du Latin *vivarium*. MEN.

VIVIFIANT, ANTE. adject. Qui vivifie. Les Theologiens reconnoissent une grace *vivifiante*. La chair de JESUS-CHRIST est vivante & *vivifiante*, à cause de la Divinité qui lui est unie. M. DE M.

VIVIFICATION. f. fem. Terme de Medecine. Action par laquelle on vivifie.

VIVIFIER. v. act. Contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. La chaleur naturelle est ce qui *vivifie* les animaux.

Les Chymistes se servent aussi de ce mot, en parlant de la nouvelle force, vigueur ou éclat qu'ils donnent par leur art aux corps naturels, & sur tout au mercure, lors qu'après être fixe ou amalgamé, ils le remettent en sa premiere forme, qui est mobile & coulante.

VIVIFIER, se dit figurément & plus ordinairement de l'ame. L'Ecriture dit que la lettre tue, & que l'esprit *vivifie*. C'est la grace qui *vivifie* nos cœurs.

VIVIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VIVIFIQUE. adj. Qui donne la vie, soit au corps, soit à l'ame. Il y a une qualité *vivifique* dans les semences. Les Sacremens ont une vertu *vivifique* qui nous fait revivre en Dieu.

VIVOTER. v. n. Vivre petitement, & avec difficulté, par defect de bien, ou de santé. C'est une pauvre femme qui *vivote* tout doucement. On entretient ce vieillard, cet infirme avec du lait, des bouillons; ce n'est pas vivre, c'est *vivoter*.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, &c. Je vivois. Je véquis, ou je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Que je vive. Que je véquisse, ou que je vécusse, ou je vivrois. Vi. Vivant.* On est en contestation pour sçavoir, lequel est le mieux dit, *je véquis, ou je vécus*. L'Auteur des Reflexions pretend, qu'ils sont bons tous deux, avec cette difference, que *je véquis* paroît plus du beau stile. Vaugelas les admet aussi tous deux; mais il laisse à ceux qui aspirent à bien écrire, à déterminer lequel sonnera le mieux dans l'endroit, où ils l'employeront. Corneille croit qu'on ne dit plus *je véquis*, mais seulement *je vécus*. Enfin Mrs. de l'Académie conjuguent, *je vécus, tu vécus, il vécut, nous vécumes, vous vécutes, ils vécurerent*; & au subjonctif, que *je vécusse, que nous vécussions*. Il signifie, Être en vie; être animé. La plante *vit* d'une vie vegetative. Les bêtes *vivent* d'une vie animale, & sensitive. Les hom-

V I V.

hommes *vivent* par l'union du corps avec l'ame raisonnable. Que vous sert-il de *vivre*, si vous ne sentez pas que vous *vivez*? ST. EVR. Mais *vivre* sans aimer, proprement n'est pas *vivre*. OE. M.

VIVRE, se dit aussi de la durée de la vie, pendant que l'ame est unie au corps. Les Patriarches avant le Deluge *vivoient* 8. à 900. ans. Il y a peu d'hommes maintenant qui en *vivent* 100. *Vivre* âge d'homme, c'est atteindre l'âge de 50. ou 60. ans. Etre toujours malade, ce n'est pas *vivre*, c'est languir. On n'est jamais las de *vivre*. Cesser de *vivre*, c'est mourir. Cet Auteur *vivoit* au siècle d'Auguste.

VIVRE, signifie aussi, Subsister; se nourrir; prendre des alimens pour se substantier, pour entretenir sa vie. On prétend que dans le premier âge du monde, les hommes *vivoient* de gland. ABLAN. Le Chancelier Bacon supplia Jaques I. de le secourir dans sa misere, de peur, lui disoit-il, que moi qui ne souhaite de *vivre* que pour étudier, ne sois contraint d'étudier pour *vivre*. OE. M. c'est-à-dire, pour avoir de quoy *vivre*, de quoy me nourrir, de quoy subsister. Voyez plus bas cette dernière signification. Ce n'est pas assez que de *vivre*, il faut *vivre* pour les plaisirs. ST. EV. Je mange pour *vivre*, disoit Socrate, & les autres *vivent* pour manger. Le Saint *vivoit* d'herbes, & de racines, & du travail de ses bras. DU PIN.

De doux propos, & d'amoureux regards,

On ne sçauoit vivre toute l'année. DES-H.

Entre les animaux, les uns *vivent* d'herbe, de grain; les autres de chair, de poisson. Plusieurs oiseaux *vivent* de proie. Les chicaneurs *vivent* de rapine. Les écorneurs *vivent* aux dépens d'autrui. Les soldats *vivent* à discretion; c'est-à-dire, ruinent leurs hôtes. Un valetudinaire doit *vivre* de regime. Un Philosophe *vit* de peu, & sobrement. Les grands Seigneurs *vivent* splendidement, & dans l'abondance. On dit d'un homme qui gagne peu, C'est tout ce qu'il peut faire que de *vivre*, & se nourrir.

Si l'on peut pardonner l'effort d'un méchant livre,

Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.

M O I.

On dit en ce sens, Il fait bon *vivre* en ce pais-là; il y fait cher *vivre*; pour dire, que les denrées, les vivres y sont à bon marché, ou fort chers. On dit aussi, que des gens *vivent* ensemble, qu'ils *vivent* en commun; pour dire, qu'ils ne font qu'un ménage, & n'ont qu'une table, ou qu'ils *vivent* en pension, en auberge, à table d'hôte.

VIVRE, signifie aussi, Jouir de la vie; passer sa vie d'une certaine maniere. *Vivre*, c'est jouir des vrais biens avec tranquillité. L'avenir est nôtre seul objet; nous ne *vivons* jamais; mais nous espérons de *vivre*. PASC. Celui qui *vit* chez lui, *vit* libre, mais sans appui; celui qui *vit* à la Cour, est protégé, mais il est esclave. LA BR. Après avoir donné au monde son âge le plus florissant, & *vécu* pour les autres, il faut *vivre* pour nous, & ramener toutes nos pensées à nous-mêmes. MONT. Personne ne pense à soi, & ne *vit* pour soi. NIC. Il n'est pas d'un homme sage de dire, *Je vivrai*: c'est *vivre* trop tard que de *vivre* demain: *vivez* aujourd'hui. BOU. Le chef-d'œuvre de l'homme, c'est de *vivre* à propos. MONT. *Vivre* de raison, & d'intelligence. OE. M. Il y a des gens qui *vivent* comme les plantes; ils vegetent. ID. c'est-à-dire, qu'ils ne pensent point. Heureux celui qui *vit* sous un Prince juste, & à l'abri des loix, dans un pais libre. Les Amans *vivent* sous les loix de leurs Maîtresses. *Vivre* sans amour proprement n'est pas *vivre*. Il y a trop d'ennui à *vivre* dans la retraite, dans la solitude. Cet homme ne sçauoit *vivre*, demeurer en paix; il cherche des querelles, des procès. Il est de la prudence de

V I V.

bien *vivre* avec ceux, avec qui l'on doit toujours *vivre*. BELL.

On dit en ce sens, *vivre* noblement, quand on ne fait aucun trafic, aucun travail mécanique, ni autre acte qui déroge à Noblesse. On dit au contraire, *vivre* mesquinement, en gueux, en ladre, quand on *vit* en avare, en roturier, en païsan.

VIVRE, se dit aussi en parlant de l'art de se conduire dans le monde. C'est à la Cour, dans le grand monde, dans les voyages, qu'on apprend à *vivre*. Comme l'homme est né pour la société, la plus utile de toutes les sciences est celle qui apprend à *vivre*. BELL. Un homme ne sçait jamais bien *vivre* à moins que les femmes ne s'en soient mêlées. LE CH. DE M. Quoique les vieillards aient vécu long temps, d'ordinaire ils ne sçavent pas *vivre*. BELL. Sçavoir *vivre*, c'est sçavoir seindre. DES-H.

C'est peu d'être agreable, & charmant dans un livre,

Il faut encor sçavoir & converser, & vivre. BOI.

On dit aussi, qu'on apprendra à *vivre* à quelcun; pour dire, qu'on le châtiara de quelque action imprudente qu'il aura faite.

VIVRE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Dieu *vit* dans l'éternité. Les Bienheureux *vivront* éternellement avec lui dans la gloire. Rien ne flatte plus agreablement, que de sçavoir qu'on *vivra* éternellement dans l'Histoire, & dans la memoire des hommes. On dit aussi, qu'un livre, qu'un Poëme, qu'un Ouvrage *vivra*; pour dire, qu'il durera, qu'il passera à la posterité. J'ai mieux aimé que mes Ouvrages me fissent *vivre*, que de faire *vivre* mes Ouvrages. LA SERRE. Dans cet exemple le mot de *vivre* signifie deux choses bien différentes. Vous faites *vivre*, & mourir les mots comme il vous plaît. VOI.

Les ouvrages communs vivent quelques années,

Ce que Malherbe écrit dure éternellement. MALH.

En Morale on dit qu'un homme *vit* bien, qu'il *vit* sans reproche, qu'il *vit* selon Dieu & raison; pour dire, saintement, chretiennement, apostoliquement; qu'il *vit* en libertin, en athée. Il est bien plus utile d'apprendre aux hommes à bien *vivre*, qu'à bien parler. AB. REG. On dit qu'une femme *vit* mal, quand elle *vit* dans la debauché, & licentieusement. Votre fille ne *vit* pas, comme il faut qu'une femme *vive*. MOL. On dit qu'un homme *vit* bien ou mal avec quelcun, selon qu'ils sont amis, ou ennemis l'un de l'autre: que des gens mariez *vivent* mal ensemble, quand ils sont en divorce, ou qu'ils font mauvais ménage.

VIVRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'il faut que tout le monde *vive*, larrons & autres, pour excuser les pilleurs & les chicaneurs. On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il ne *vit* pas de vent. On dit absolument, Item il faut *vivre*. On dit qu'on ne sçait qui meurt, ni qui *vit*; pour dire, qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état, pour être préparé à la mort. On dit aussi, qu'il faut *vivre* avec les vivans; laisser *vivre* chacun à sa mode; *vivre* à Rome, comme à Rome; pour dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à *vivre*. On dit qu'on meurt d'ordinaire comme on a *vécu*. On dit aussi, qu'un homme *vit* au jour la journée; pour dire, qu'il dépense chaque jour ce qu'il gagne. On dit aussi burlesquement d'un enfant, S'il *vit*, il aura de l'âge. C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sçauoit *vivre*. On dit aussi, Il fait bon *vivre*, & ne rien sçavoir, on apprend toujours.

VIVRE. s. m. Nourriture, ou pension suffisante pour se nourrir. Cet Aumônier n'a que son *vivre* & son logement chez son maître. Cet Abbé donne tant à ses

Moi-

V I V. U L C.

Moines pour leur *vivre* & leur vestiaire. Il est plus usité au pluriel. L'ACAD.

VIVRES, au pluriel, se dit généralement de tous les alimens. Les *vivres* sont chers à Paris. On a mené un convoi de *vivres* au camp. On a secouru une telle place de *vivres* & de munitions. Intendant des *vivres*. Le Munitionnaire a soin des *vivres*. Le Commissaire des *vivres*. Il est dans les *vivres*. Il a un emploi, une commission dans les *vivres*. Il a pris les *vivres* à forfait, à une telle somme. On a coupé les *vivres* aux ennemis par un blocus. On dit sur mer faire les *vivres*; c'est fournir la nourriture à l'équipage du vaisseau.

VIVRE, f. fem. En termes de Blason, se dit d'un serpent tortueux qu'on appelle autrement *guivre* ou *givre*. Voyez **GIVRE**. Ce mot vient de *vipera*, espece de serpent, qui a été dit pour *vivipara*. D'autres derivent ce mot de *hydra*, qui signifie aussi *serpent*.

VIVRE, É. adj. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs pieces, comme fasces & bandes, qui sont sinueuses, & ondées avec des entailles faites d'angles entrans, & sortans, comme des redens de fortification. La *vivre* represente une espece de galon qu'on portoit autrefois sur les habits. Quelques-uns ont nommé les *vivres*, *densettes*, à cause qu'elles ressembloient à des dents: ce qui a donné aussi le nom aux dentelles. Il porte de gueules à la fasce *vivrée* d'hermines. Il porte d'argent à trois bandes *vivrées* de gueules.

U L C.

ULCERATION, subst. fem. Petite ouverture du cuir causée par un ulcere. Ce remede est trop caustique, il fera quelque *ulceration* sur la peau.

ULCERE, f. m. Terme de Medecine. C'est, selon Galien, une solution de continuité faite par érosion aux parties molles, qui est inveterée, & n'est pas sanglante, mais qui jette un pus & sanie qui en retardent la consolidation. Il y a des *ulceres compliquez*, *intemperez*, *vermineux*, *sordides*, *virulens*, *corrodans*; des *ulceres teigneux*, *louvetiers*, qui rongent la chair comme un ver, une teigne, un loup. François I. mourut au château de Rembouillet, d'un *ulcere* contre le fondement. DE PRADE.

L'ULCERE CACOËTHE, est un *ulcere* malin dont la cure est difficile, qui a les bords durs & calleux, & qui se renouvelle souvent. Il survient d'ordinaire après une maladie contagieuse. L'*ulcere putride* ou *sordide* approche de celui-ci, & se dit, lorsque la chair qui est proche est corrompue & puante, & que la matière est épaisse & ne coule point, mais demeure plaquée contre, & où il s'engendre des vers, si on n'a le soin de la nettoyer. L'*ulcere* prêt à guerir rend le pus; celui qui commence jette la sanie; & l'*ulcere* malin pleure le virus. Chez Galien *playe* & *ulcere* sont pris indifferemment; mais les Arabes & les Modernes les distinguent toujours.

ULCERER, v. act. Causer un ulcere. L'arsenic *ulcere* les parties où il s'attache. Un flux de bouche *ulcere* la langue & le palais.

ULCERER, se dit figurément en choses morales des offenses, des affronts sensibles qu'on garde dans le cœur, dans la memoire. Un soufflet est un affront qu'on n'efface point, le cœur en est toujours *ulceré*. Ils sont cruellement *ulceréz* du retranchement de leurs droits. PAT.

ULCERÉ, É. part. pass. & adj. Parties *ulcerées*. Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri & *ulceré*. SAR.

U L M. U L T. U M B. U N.

U L M.

ULMARIA, subst. fem. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, droite, anguleuse, rameuse. Ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées, blanchâtres par dessous, vertes par dessus, ridées comme celles de l'orme. Ses fleurs sont petites, ramassées en grappes au sommet de la tige, blanches, d'une odeur agreable: chaque fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose. Lorsqu'elle est passée, il lui succede un fruit composé de quelques gaines torfes, & ramassées en maniere de tête. On trouve ordinairement dans chacune de ces gaines une semence assez menuë. Sa racine est longue comme le doigt, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. En Latin *ulmaria*. Cette plante est sudorifique, cordiale, vulnere, propre pour les cours de ventre, pour le crachement de sang. On l'appelle *ulmaria*, parceque ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'ormeau.

U L T.

ULTERIEUR, É. adj. m. & fem. Terme de Geographie. Il se dit de la partie d'une Region, ou d'une Province, qui à l'égard de l'autre partie de cette region, ou de cette Province, est au delà d'une riviere, ou d'une montagne, qui separe la region, ou la Province en deux parties. L'Afrique à l'égard de l'Europe est divisée par le mont Atlas en citerieure, & *ulterieure*; c'est-à-dire, en deux portions dont l'une est au deçà, & l'autre au delà du mont Atlas.

ULTRAMONTAIN, adj. & subst. Qui est au delà des Monts. Il se dit proprement par relation de la France & de l'Italie, separées par les montagnes des Alpes. En France on ne reçoit point les opinions des Canonistes *Ultramontains* ni d'Italie. Les Peintres appellent *Ultramontains*, ou simplement *Tramontains*, tous ceux qui ne sont pas d'Italie.

U M B.

UMBILIC, subst. masc. C'est le milieu de la partie moyenne du bas ventre, par où passent les vaisseaux umbilicaux dans le fœtus.

Ce mot vient du Latin *umbilicus*, derivé de *umbo*, qui signifie la bosse ou le bouton, qui est au milieu d'un bouclier; ce qu'on a appliqué par ressemblance au nombril.

UMBILICALE, adj. On appelle *arteres umbilicales*, deux arteres qui sortent des iliaques, & qui vont se terminer au placenta, par une infinité de rameaux. On appelle *veine umbilicale*, une veine qui s'étend depuis la veine porte jusques au placenta, où elle se divise aussi en une infinité de rameaux. Ces arteres & cette veine sont nommées *vaisseaux umbilicaux*, auxquels on joint ordinairement l'ouraque, quoyqu'il ne soit point cave dans le fœtus humain. Quand l'enfant est né tous ces vaisseaux se flettrissent, & se changent en un cordon ou ligament, qui sert pour attacher le foye & la vessie.

UMBILICUS VENERIS, f. m. Plante appelée autrement *cotyledon*. Voyez **COTYLEDON**.

U N.

UN, É. adj. Qui est singulier en nombre. Le commencement d'un nombre. *Un* multiplié par soi-même ne

U N. U N A. U N I.

ne fait jamais qu'un. *Un* ajouté à *un* autre *un*, fait deux. *Un* seul Dieu tu adoreras. La vérité est *une*. Le mari & la femme ne sont qu'un, ils sont deux en *une* chair. *Un* quidam.

On dit en Pratique, que les mariez seront *uns* & communs en biens; pour dire, qu'il y aura communauté entre eux.

U N, se dit aussi des grandes amitez & societez. Ces deux amis associez ne sont qu'un: traiter avec l'un ou avec l'autre, c'est tout *un*.

U N, se dit aussi de l'identité des choses. Les trois Personnes de la Trinité ne sont qu'un Dieu. Multipliez *un* par quatre, ou quatre par *un*, c'est tout *un*, tout revient à *un*, l'un vaut l'autre. Il y a des Auteurs qui ont voulu soutenir que Moïse & Jupiter, Hercule, Apollon, Priape, & tous les autres Dieux Payens, n'étoient qu'un, que c'étoit la même chose.

U N, se dit relativement par opposition des personnes, ou des choses. Les *uns* vont, les autres viennent. Tous les gens de livrées sont les *uns* pour les autres. Il gagne sa vie à solliciter pour l'un & pour l'autre. D'un côté j'y vois de l'avantage, d'un autre j'y vois du peril. Trois personnes toutes plus belles l'une que l'autre, est une mauvaise expression. LE CH. DE M. L'un & l'autre le fera, l'un & l'autre le feront: ces deux façons de parler sont bonnes. VAUG. REM.

L'UN SUR L'AUTRE, en termes de Blason, se dit des animaux & autres choses, dont l'une est posée & étendue au dessus d'une autre.

U N. Ce mot se dit en Poésie; mais voyez ce que c'est au mot *UNITÉ*.

U N, se dit quelquefois adverbialement. Il compte ses écus tous les jours *un à un*. Ils marchent *un à un*. Qu'il se fâche, ou qu'il s'apaise, ce m'est tout *un*, il ne m'importe.

On dit ordinairement, *Un* Dieu, *un* Roi, *une* Foi, *une* Loi. Et on dit proverbialement des Deputés de Vaugirard, qu'ils vont en corps, & ne sont qu'un. Qui sert au commun, ne sert à pas *un*; pour dire, que chaque particulier ne prend gueres d'intérêt au bien public. On dit aussi en parlant d'une entière défaite, Il n'en est pas resté la queue d'un. On dit aussi, Il m'en a donné d'une; pour dire, Il m'a fait quelque tromperie. On dit aussi, Il peut bien la compter pour *une*; pour dire, la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

U N A.

U N A N I M E. adj. m. & fem. Ce qui semble n'avoir qu'une ame, & qui agit de concert. C'étoit par un mouvement *unanime* que les sujets marchaient au secours de leur Prince. Il a eu ce Benefice par la nomination *unanime* du Chapitre.

U N A N I M E M E N T. adv. Tout d'une voix, d'un consentement general.

U N A N I M I T É. f. f. Accord mutuel qu'il y a entre deux personnes, ou toutes les parties d'un corps. Il y a une grande *unanimité* dans cette Assemblée.

U N A U. subst. masc. Animal qui tient du monstre, & qu'on trouve dans l'Ile de Marigna. Les Espagnols l'appellent *pareſſo*, à cause de sa paresse, & de sa lenteur.

U N I.

U N I E S M E, ou *U N I E M E*. adj. numeral ordinal. Ce mot ne se dit point tout seul, mais on le joint aux dizaines & centaines, Vingt-&-unième, trente-&-unième, cent-&-unième.

Tome III.

U N I.

U N I F O R M E. adj. masc. & fem. Égal, pareil; semblable; de même nature. Il seroit à souhaiter que toutes les Coutumes du Royaume fussent *uniformes*. Tous les suffrages furent *uniformes*. Jamais vie ne fut plus reguliere, plus *uniforme*, & plus approuvée que celle de la Reine. FL. Il n'y a que la vérité qui soit *uniforme*; le mensonge est trop foible, pour avoir une conduite mesurée. M. DE M. Où est l'homme si *uniforme*, qui ne laisse voir de l'inegalité, & de la contrariété dans ses actions? ST. EV.

Un stile trop égal, & toujours *uniforme*,

En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

BOI.

U N I F O R M E M E N T. adv. D'une maniere *uniforme*.

U N I F O R M I T É. f. f. Conformité; ressemblance des parties d'un tout. Cet Auteur se contredit à tout propos; il n'y a point d'*uniformité* dans sa doctrine, dans ses sentimens. La beauté d'un Dictionnaire, c'est l'ordre, & l'*uniformité*. Les hommes sont changeans, & divers: & c'est faire trop d'honneur à la nature humaine, que de lui donner de l'*uniformité*. ST. EV. Le sage, dit Cicéron, doit avoir un extrême soin qu'on voye une grande égalité, & *uniformité* dans toute sa vie. M. ESP. Le hazard n'agit point avec tant d'ordre & d'*uniformité*, que nous en voyons dans l'arrangement de l'Univers. JAQ.

U N I M E N T. adv. D'une maniere égale, toute unie. Une personne modeste agit *uniment*, & sans façon. BELL. Il marche *uniment*, d'un pas égal, sans augmenter ni diminuer son train. Il faut étendre cela *uniment*, sans pli, sans inégalité. On dit qu'un cheval marche, qu'il galoppe *uniment*, quand le train de devant & de derriere semble ne faire qu'une même action.

U N I O N. f. fem. La jonction, l'assemblage de deux choses. La plus étroite *union* est celle de l'ame, & du corps. C'est une suite des loix de l'*union*, établies par le Createur entre l'ame, & le corps, que tel mouvement du cerveau soit suivi de tel sentiment de l'ame. MALEB. Voilà en quoy consiste l'*union*, & la dependance mutuelle des deux substances, dont l'homme est composé. ID. La correspondance, commerce, ou l'*union* entre l'ame & le corps, a paru inintelligible, & inexplicable à la plupart des Philosophes. LE P. L. Il n'y a que Dieu qui ait pu former une espece de communauté, ou de communication, entre deux êtres aussi differens que l'ame, & le corps, & qui ait pu établir les loix d'une telle *union*, & les mettre en execution. ID.

U N I O N, se dit aussi de la concorde, de la liaison, de l'amitié, de la paix qui est dans une société, entre des personnes. Il y a une grande *union* entre le mari & la femme; l'*union* entre les freres est rare. Ces deux amis sont dans une parfaite *union*. Les Princes du Sang étoient unis avec la Reine, & cette *union* produisoit le bonheur public. LA ROCHE. L'*union* des cœurs que les gens raisonnables trouvent le seul plaisir qu'il y ait dans la vie, paroît à la jeunesse un joug insupportable. B. RAB.

Rien remplace-t-il le bonheur,

Dont la douce union des Amans est suivie? DES-H.

Quoy? vous ne goûtez pas

Cette union des cœurs, où le corps n'entre pas? MOL.

U N I O N, se dit aussi des Lignes offensives, & defensives que font ensemble des Princes, des Republiques. Dans les Croisades il se faisoit une *union* des Princes Chrétiens pour attaquer les Mahometans leurs ennemis communs. Les Protestans ont fait entr'eux une *union*. La guerre de la Fronde a commencé par l'*union* des Cours souveraines.

R R R r r r

On

U N I.

On appelle *Union d'Utrecht*, la celebre confederation, qui se fit à Utrecht, en 1579. entre les Provinces, qu'on appelle aujourd'hui les Provinces unies. Elles ont pris un faisceau de fleches, pour symbole de leur *union*.

U N I O N, se dit encore de la jonction des charges & des Benefices. On a créé des charges de Presidens dans les Presidiaux avec *union* aux charges de Lieutenans Generaux. On obtient des Bulles d'*union* de deux, ou de plusieurs Benefices pour n'en faire qu'un. L'*union* des Benefices ne se peut faire que par l'autorité du Pape, & du consentement de l'Evêque, après une information de la necessité, & de l'utilité de l'*union*. L'*union* se fait en trois manieres: il y a *union* d'accession, de confusion, & d'égalité. Celle d'accession est la plus ordinaire; le Benefice uni devient membre, & accessoire du Benefice principal. Par la confusion les deux titres demeurent supprimez, & on en crée un nouveau. Dans l'*union* d'égalité les deux titres subsistent mais égaux, & independans. Il y a bien souvent appel comme d'abus des Bulles d'*union*. L'Archevêché de Paris n'est riche que de l'*union* des Abbayes de Saint Maur, de Saint Magloire, & du Prieuré de Saint Eloi.

U N I O N, se dit aussi chez les Peintres, de la symmetrie, & de la convenance de toutes les parties d'un tableau, quand elles ont un grand rapport, une belle liaison entr'elles, tant pour les figures, que pour le coloris. Quand cette *union* est belle & bien entendue, quelques-uns l'appellent *suavité*.

U N I O N, se dit aussi, dans l'Architecture, de l'harmonie des couleurs dans les matériaux, laquelle avec le bon goût du dessein, contribue à la decoration des édifices.

U N I Q U E. adj. m. & fem. Qui est seul. Monsieur est le frere *unique* du Roi. Une fille *unique*; un fils *unique*. On le dit par excellence de la deuxième Personne de la Trinité, Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, & en JESUS-CHRIST son Fils *unique*. Pour *unique* faveur je vous demande à mourir dans vos chaînes. VOI. L'amour doit être *unique*, dans le cœur d'une honnête femme, & celles qui peuvent aimer deux fois, pourroient peut-être en aimer cent. M. Sc.

U N I Q U E, se dit aussi des choses singulieres, & excellentes. C'est l'*unique* remede à son mal; l'*unique* moyen de gagner sa cause. Le diamant du Grand Mogol est *unique* pour sa grosseur. C'est un homme singulier, *unique* en son espece: ce qui se dit tant en bonne, qu'en mauvaise part.

Les Antiquaires appellent *medailles uniques*, les medailles qui ne se trouvent pas même dans les cabinets les plus curieux, & que l'on ne rencontre que par hazard. Ces *medailles uniques* n'ont point de prix, & valent tout ce qu'on veut. Telle est la medaille d'Othon en grand bronze. Le médaillon Grec d'argent de Pescennius. L'Herode Antipas, & Agrippa fils de Julie fille d'Auguste, &c. Il y a des occasions où ce mot d'*unique* se joint à un pluriel: comme quand Moliere fait dire à un joueur dans sa Comedie des Fâcheux, Je croyois bien du moins faire deux points *uniques*.

U N I Q U E M E N T. adv. D'une maniere singuliere, unique. Il faut aimer Dieu *uniquement*, pour lui-même & pour ses vertus éminentes. FEN. Il a une femme qu'il aime *uniquement*. C'est un homme qui réussira, il s'applique *uniquement* à sa charge.

U N I R. v. act. *Funis, tu unis, il unit, nous unissons, &c. Funissois. Funis. Fai uni. Funirai. Que j'unisse, ou j'unirois.* Assembler, joindre deux choses ensemble; n'en faire qu'une. Le corps naturel est composé de plusieurs parties qui sont *unies*, & jointes ensemble.

U N I.

Unir la puissance temporelle & spirituelle. *Unir ensemble*, n'est point un pleonafme. VAU.

U N I R, se dit aussi en Morale, en parlant de la paix, de l'amitié, de la concorde qui est entre des personnes. Ces deux hommes sont *unis* d'amitié, & d'intérêt. La liaison du sang les a *unis* plus fortement. Une haine commune nous unit. RAC. Ces Amans goûtoient toutes les delices dont l'amour comble deux cœurs qu'il a *unis*. OE. M. Jusques dans le tombeau il est doux de s'*unir*. CORN. Jusques à quand vous verrait-on *unis* par des liens criminels? GOD. Il n'est pas necessaire de rompre tout commerce avec les hommes, pour s'*unir* à Dieu. ST. EV. A la Cour on veut *unir* les plaisirs avec les affaires. M. DE M. Heureux les cœurs *unis* sous un commun martyre. LA FON.

*Aimez, tant que l'amour unira vos esprits;
Mais ne vous picquez point d'une folle constance.*

DES-H.

*Et toi, cruel Amour, qui nous as enflammé,
Pourquoy nous unis-tu, si le sort nous separe?*

PASTOR FIDO.

U N I R, se dit aussi des charges, des terres, & des Benefices, qu'on joint, & qu'on réunit ensemble. On a *uni* les charges de Conseiller au Presidial, & d'Assesseur en la Marechaussée. On a *uni* ces deux fiefs pour en faire un Marquisat. On *unit* quelquefois deux Cures, parceque leur revenu n'est pas suffisant pour entretenir deux Prêtres. Pour *unir* des Benefices, il faut le consentement des Patrons. Voyez **U N I O N**. Les bien confisquees sont *unis* au Domaine.

U N I R, signifie aussi, Applanir; rendre égal. Il faut encore un coup de rabot pour bien *unir* cette table. On a coupé cette éminence pour *unir*, pour applanir le terrain.

U N I R, se dit au Manege d'un cheval; quand on le fait galoper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derriere. Ce cheval s'*unit*. *Unir* un cheval.

U N I, IE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. On appelle Provinces *Unies*, les Provinces qui composent les Etats Generaux. La Beauce est un pais plain & *uni*. Cette étoffe est bien *unie*, bien égale. Ce fil est bien *uni*, filé également.

U N I, se dit aussi au figuré, & signifie, Egal, uniforme. Ceux qui sont accoutumés au fracas du monde, trouvent une vie *unie*, & arrangée, très-ennuyeuse, & très-degoûtante. BELL. Un bonheur *uni* devient ennuyeux. MOL.

On dit figurément, Faire tout *uni*; pour dire, Partager également entre plusieurs personnes; ou les éconduire également; les condamner à même peine. On dit aussi, que la force *unie* est la plus forte, a de l'avantage sur une autre.

U N I, se dit encore de ce qui est sans ornemens. On porte le grand deuil avec du linge *uni*. Les gens modestes portent des habits tout *unis*. Venir en visite amoureuse, avec une jambe toute *unie*. MOL. pour dire, avec une jambe qui n'a ni canons, ni aucune autre sorte d'ajustemens. Les bordures de tableaux tout *unis* sont les plus propres, elles amassent moins de poussiere.

U N I S S O N. f. m. Terme de Musique. Consonance qui se fait de deux sons ou battemens d'air, produits par deux corps de même nature & matiere, de même longueur, grosseur ou tension, également touchez en même temps, en sorte qu'ils fassent entendre le même ton: ou bien c'est la conjunction de deux ou de plusieurs sons qui se ressemblent si parfaitement, que l'oreille les reçoit comme un seul ou un même son. L'*unisson* est le plus puissant des accords, & quelques-uns

U N I.

uns l'appellent la *Reine* des consonances. D'autres disent qu'elle ne fait dans les sons, que ce que l'unité fait dans les nombres. Le P. Malebranche a expliqué, pourquoy deux cordes étant à l'unisson, l'on ne peut ébranler l'une sans ébranler l'autre.

U N I T É. f. f. Singularité de nombre, qualité de ce qui est un. Stevin celebre Mathematicien du Prince d'Orange s'est fort échauffé contre ceux qui nient, que l'unité soit nombre. Si l'on definit le nombre, *une multitude d'unités assemblées*, il est visible que l'unité n'est pas nombre. LOG. L'unité est le principe du nombre. Ainsi elle est si simple qu'on ne la sçauroit définir. Si vous pretendez l'expliquer par d'autres termes vous confondez la notion que vous en aviez, & au lieu de l'éclaircir, son idée s'efface, & s'évanouit. Tous les longs discours qu'on a faits là-dessus, & qui remplissent des volumes entiers, ne nous apprennent autre chose, sinon, que plus on employe de paroles pour mieux faire entendre l'unité, moins on la comprend. La simplicité de son expression, & celle du terme qui la signifie, est le véritable caractère par lequel seul on la peut concevoir. ROH. Il n'y a point de si grand nombre où l'on ne puisse ajouter une unité. L'Essence divine consiste en une parfaite unité. Les Docteurs disputent si les Peres ont entendu cette unité, d'une unité spécifique, ou numerique. LE CL. La France a toujours eu dans l'unité de son chef, & dans l'union de ses forces une puissance supérieure au nombre, & aux efforts de ses ennemis. LE P. DE LA RUE.

U N I T É. Terme de Controverse. On dispute si l'Eglise est un corps unique, dont tous les membres sont liés ensemble ou réellement, ou par desir, en sorte que ce qui n'appartient point à ce corps, n'est point l'Eglise. C'est ce qu'on appelle l'unité de l'Eglise, laquelle est restreinte à une seule société, ou à une seule communion, dont les Heretiques, & les Schismatiques sont exclus. NIC. L'unité de l'Eglise peut subsister sans qu'il soit nécessaire que l'Eglise soit réunie sous un seul chef visible. Il suffit que tous les Chrétiens soient unis par les liens d'une mutuelle charité, & qu'ils soient d'accord sur les points fondamentaux. LE CL.

U N I T É. Terme de Poésie. Dans le Poème Epique on doit observer l'unité d'action. Dans le Poème Dramatique il faut garder l'unité de temps, de lieu, & d'action. C'est une regle constante que l'action doit être renfermée dans l'espace d'un jour. Aristote dit qu'elle doit être comprise dans un tour de soleil sous peine d'irregularité, & quelques-uns veulent que ce soit dans l'espace de 12. heures. Les anciens Tragiques ont souvent violé la regle de l'unité. Il faut aussi observer l'unité dans l'action. L'unité d'action consiste dans l'unité d'intrigue pour la Comédie, & dans l'unité de peril pour la Tragedie: & cela non seulement dans le plan de la fable; mais aussi dans la fable étendue, & avec les épisodes: les épisodes y doivent entrer sans en corrompre l'unité, & sans former une double action. Si ce sont des membres mal joints, & mal liés, ils ne font point cette continuité, & cette unité d'action si nécessaire au corps. Horace veut que tout soit réduit dans la simplicité, & dans l'unité. Par cette raison le Poète doit aussi garder l'unité de caractère, en ne donnant pas à ses personnages des mœurs différentes. Claudien a souvent fait la faute de ne point observer l'unité de caractère; comme il ne s'étoit point formé une idée de son Ouvrage entier, quand il en composoit une partie, il ne songeoit plus à l'autre. DAC. L'unité de Heros ne fait pas l'unité d'action. Pour conserver l'unité d'action, il faut qu'il n'y ait qu'une seule action principale, & de laquelle toutes les autres ne

Tome III.

U N I.

soient que des incidens, & des dependances. ID. Aristote ni Horace n'ont donné aucun precepte pour l'unité de lieu, & de scene. Il seroit à souhaiter que ce qu'on fait voir à un spectateur sur un même theatre qui ne change point, pût se passer dans une même chambre. Mais il est malaisé de garder cette unité exacte, & comme cela ne s'accommode pas avec toutes sortes de sujets, il faudroit que ce qui se passe dans une seule ville, passât pour unité de lieu. Du moins quand la duplicité de lieu est inévitable, il faut que l'on n'en change point dans un même acte; & que quand on en change, on ne voye point de decorations trop différentes qui fassent appercevoir de la diversité des lieux, afin de tromper le spectateur. CORN. Les Anciens qui faisoient parler les Rois dans les places publiques, donnoient aisément l'unité rigoureuse de lieu à leurs Tragedies. ID.

U N I T I F, U N I T I V E. adj. masc. & f. Terme de Devotion. Les Mystiques appellent *vie unitive*, & contemplative, un état parfait dans lequel l'ame demeure unie à Dieu dans l'exercice paisible du pur amour. Cette *vie unitive* est l'état des parfaits contemplatifs; parcequ'alors l'ame contemplative est unie à Dieu par substance, & d'une maniere intime.

U N I T I F. Terme de Jurisprudence Canonique. On appelle *rescript unitif*, un rescript de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un Benefice à un autre. FEVRET.

U N I V E R S. subst. m. Nom collectif qui signifie le monde entier; toutes les creatures créées; l'assemblage de tous les êtres. Les Anciens ont cru que l'Univers n'avoit point de bornes, & qu'il étoit infini. C'est Dieu qui a créé l'Univers: sa Providence regit l'Univers. On veut que l'Univers ne soit en grand que ce qu'est une montre en petit, & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dependent de l'arrangement des parties. FONT. La beauté, l'ordre, & la durée de l'Univers sont-ils les effets d'une aveugle Fortune? GOM. L'homme s'imagine être le centre de l'Univers, & que tous les cieux ne tournent que pour lui. AB.

U N I V E R S, se prend plus particulièrement pour le globe de la terre, ou ses habitans; pour tous les hommes, ou toutes les nations. Les Poètes se vantent de porter la gloire d'un Prince par tout l'Univers. Achille a rempli l'Univers de son nom. DAC. L'éclat orgueilleux de son pouvoir étonne l'Univers. MALH. Tout l'Univers flechit à vos genoux. RAC. Il n'y a personne dans l'Univers que l'on vous puisse comparer. Allez annoncer l'Evangile à tout l'Univers. PORT-R. Tout l'Univers obeit à l'amour. LA FONT. Par un encens flatteur amuser l'Univers. ID. On dit de Ca-

ton: Detaché de soi-même, & né pour l'Univers,

Il en sent tous les maux, & plaint tous les revers.

BREB.

U N I V E R S A L I S T E. subst. m. Celui qui croit la grace universelle.

U N I V E R S A L I T É. subst. f. Generalité; qualité d'une chose qui s'étend à tout. Selon les Peres, l'universalité de l'Eglise est une marque qui la distingue des autres sociétés qui lui disputent le nom d'Eglise. NIC. Les esprits bornés, & resserrez dans leur petite sphere, ne peuvent comprendre cette universalité de talens que l'on remarque quelquefois dans un même sujet. LA BR. L'Eglise Romaine s'attribue l'honneur de l'universalité, que les autres Sectes lui contestent. JU. Il faut distinguer deux sortes d'universalité: l'une qu'on peut appeller *metaphysique*, & l'autre *morale*. L'universalité metaphysique est celle qui n'excepte rien:

R R R r r r 2

com-

U N I.

comme, tout homme est mortel. L'*universalité* morale est celle qui reçoit quelque exception : comme, tous les vieillards louent le temps passé. Il suffit pour ces sortes de propositions, que les choses soient ordinairement ainsi, & il ne faut pas en conclure à la rigueur, que chaque vieillard soit de ce sentiment-là. **LOG.** On dit au Palais, *universalité* de biens; pour dire, tous les biens d'une succession.

UNIVERSALITÉ, en Logique, se dit de la qualité des Universaux. L'*universalité* des hommes est la nature humaine. En ce sens *universalité* est un nom collectif qui comprend toutes les choses d'un même genre, & d'une même nature.

UNIVERSAUX. s. m. plur. Terme de Logique, qui se dit des termes communs & généraux, sous lesquels sont comprises plusieurs espèces, & plusieurs individus. On en compte cinq : le *genre*, l'*espèce*, la *différence*, le *propre*, & l'*accident*. On les appelle autrement, les *cinq Voix de Porphyre*. On fait bien du bruit dans l'Ecole pour soutenir qu'il y a des natures universelles; les Schotistes prétendent que l'*universel* est à *parte rei*. Les Thomistes croient que ce n'est qu'une notion de l'entendement. Quelques-uns veulent augmenter le nombre des *universaux*; & d'autres avec plus de raison les veulent réduire à deux; le *genre*, & l'*espèce*. Tout cela est peu utile.

On appelle aussi *Universaux*, les lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces, & aux Grands du Royaume, pour la convocation des Diettes, & autres affaires.

UNIVERSEL, **ELLE**. adj. General, œcumenique; qui s'étend par tout; dans toute la terre; qui comprend tout. Le Déluge fut *universel*. C'est un article du Symbole, que de croire l'Eglise *universelle*; c'est-à-dire, qu'elle est répandue dans tout l'Univers, & jusqu'aux extrémités de la terre. On prétend que le Pape Boniface III. est le premier qui se fit donner par l'Empereur Phocas le titre d'*universel*, & de chef de toutes les Eglises, à l'exclusion des autres Patriarches. Mais Baronius soutient qu'il appartient au Pape de droit divin. Jean le Jûneur Patriarche de Constantinople prit la qualité de Patriarche Œcumenique, & *universel* dans un Concile tenu en 586. Le Pape St. Gregoire combattit cette qualité, non seulement dans le Patriarche de Constantinople; mais il soutint qu'elle ne convenoit à aucun Evêque, & que celui de Rome ne pouvoit, ni ne devoit la prendre. **DU PIN.** St. Leon n'avoit pas voulu accepter le titre d'Evêque *universel* qui lui fut déferé par le Concile de Calcedoine, de peur qu'en donnant quelque chose de particulier à un seul Evêque, on ne retranchât ce qui appartenoit à tous; parcequ'il ne peut y avoir d'Evêque *universel*, que l'autorité des autres ne soit affoiblie, ou anéantie. **ID.** On appelle Jubilé *universel*, celui qui est accordé à toute l'Eglise qui reconnoît le Pape pour chef. Ocham, le chef des Nominaux, enseignoit, que les natures *universelles* ne sont que des paroles; & Schot, le chef des Realistes, soutenoit, que ces mêmes natures *universelles* sont des choses très-réelles. **LE P. RAPIN.** Voyez **UNIVERSAUX**.

Un quadrans *universel*, c'est celui avec lequel on peut trouver quelle heure il est au soleil par toute la terre, & sous quelque élévation de Pôle que ce soit. Il y a aussi des instrumens de Geometrie *universels* pour prendre toutes sortes de hauteurs & de distances, & on les appelle autrement *pantomètres* & *holomètres*. Il y a eu bien des visionnaires qui ont voulu établir une langue *universelle*. Le Déluge *universel* est celui qui noya tout le genre humain, à la réserve de Noë & de sa famille: il est décrit dans la Genèse. On appelle un homme *universel*, celui qui a appris plusieurs sciences, qui peut

U N I.

répondre pertinemment sur quoy que ce soit qu'on l'interroge.

UNIVERSEL, se dit dans un sens moins étendu, de ce qui est assez general. Ce livre a eu un succès *universel*; une approbation *universelle*. Une paix *universelle* regnoit dans le monde. N'ambitionnez point une estime *universelle*; c'est-à-dire, l'estime de tout le monde. La pluie a été *universelle*; c'est-à-dire, presque par toute la France, ou la plus grande partie de l'Europe.

Grace universelle, se dit parmi les Theologiens, par opposition à grace particulière. On appelle *grace universelle*, le dessein que les Universalistes disent que Dieu a eu de livrer son Fils à la mort pour tous les hommes du monde, & de leur fournir en conséquence, assez de moyens & de force pour faire leur salut, & pour les rendre inexcusables, s'ils n'en profitent pas.

UNIVERSELLEMENT. adv. D'une manière universelle, generale. Le Roi étoit *universellement* haï. **FEN.** Cette doctrine est *universellement* approuvée. Les axiomes des sciences ne sont tels, que quand ils sont *universellement* reçus.

UNIVERSITÉ. subst. f. Nom collectif qui se dit d'une compagnie composée de plusieurs Colleges établis dans une ville, où il y a des Professeurs en diverses sciences pour les enseigner, & où l'on prend des degrez, ou certificats d'études. Une *Université* en Justice est censée une communauté, ou corps laïque, quoyque ce soit un corps mixte, mêlé d'Ecclesiastiques, & de Lais. Les *Universitez* ont commencé à former dans le XII. siècle; celle de Paris, & de Bologne en Italie sont les plus anciennes. Il y a de fameuses *Universitez* en Allemagne, en Angleterre. Il y a d'ordinaire quatre Facultez dans une *Université*; la Theologie, le Droit, la Medecine, & les Arts. L'*Université* de Montpellier est fameuse en Medecine. Celle de Bourges étoit fameuse pour le Droit du temps de Cujas. On les a appelées *Universitez* à cause des quatre Facultez qui font l'université des études. L'*Université* de Caen fut fondée par les Anglois sous le regne de Henri VI. en 1436. Celle de Toulouse en 1223. par une Bulle du Pape Gregoire IX. L'*Université* d'Orléans en 1305. par le Pape Clement V. confirmée par Philippe le Bel en 1312. Celle d'Angers par Charles V. en 1364. Celle de Poitiers par Eugene IV. & Charles VII. en 1431. Celle de Montpellier fait remonter son établissement à l'année 1284. Elle fut confirmée par François I. en 1537. L'*Université* de Bourdeaux fut érigée en 1472. par Louis XI. Il avoit déjà créé celle de Bourges en 1469. Celle de Cahors par le Pape Jean XXII.

On appelle le Recteur de l'*Université* & ses suppôts, celui qui gouverne l'*Université*, & ceux qui lui sont soumis. Voyez **RECTEUR**, & **CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ**.

L'*UNIVERSITÉ* de Paris, selon quelques-uns, commença sous Charlemagne, auquel temps il vint quatre Anglois, disciples du Venerable Bede, Alcuin, Raban, Jean, & Claude, qui croient qu'ils avoient de la science à vendre, lesquels donnerent leurs premières leçons à Paris en des lieux qui leur furent assignez par Charlemagne. De cette opinion sont Robert Gaguin, Nicole Gilles, Boëce, & Vincent de Beauvais en son Miroir Historial, quoyque les Auteurs contemporains Eginard, Aimon, Reginon, Adon, & Sigebert, n'en fassent aucune mention. Mais Paul Emile, Jean du Tillet, & Pasquier, sont d'avis contraire, & soutiennent qu'elle ne prit naissance que sous Louis le Jeune, dans le XII. siècle, & sous Philippe Auguste son successeur: car il n'est parlé d'*Université*, & d'*écoliers*, que dans Rigordus, qui vivoit sous Phi-

U N I. V O C.

Philippe Auguste, & dans quelques Chapitres des Decretales d'Innocent III. & de Celestin III. ce qui avint au temps de Pierre Lombard Evêque de Paris, qui en fut le principal ornement, & pour lequel l'*Université* fait encore un Anniversaire en l'Eglise de St. Marcel où il est enterré. Mais elle ne fut pas fondée, ni établie tout d'un coup, comme elle a été dans la suite. On érigea d'abord une école publique dans l'Eglise Cathedrale de Paris. L'*Université* ne se forma que peu-à-peu, & ce ne fut que sous Philippe Auguste qu'elle commença à faire un corps regulier. Philippe de Valois en l'an 1340. exempta tout le Corps de l'*Université* & les écoliers de tous peages, tailles, & autres charges personnelles; & il leur donna le Prevôt de Paris pour Juge, pardevant lequel ils ont eu jusqu'à present leurs causes commises, & qui pour cela fut appelé *Conservateur des privileges royaux de l'Université*. Elle fut reformée en l'an 1452. par le Cardinal d'Etouteville, Legat en France, & il y a eu si grande abondance d'écoliers, que Juvenal des Ursins atteste qu'en une Procession qui se fit en 1409. par le Corps de l'*Université* de Ste. Genevieve à St. Denys, les premiers y étoient déjà arrivez, lorsque le Recteur étoit encore devant les Mathurins. Les Rois de France l'appellent leur *Fille aînée*. Ce titre est donné à l'*Université* dès le temps de Charles VI. Elle est divisée en quatre Facultez. Voyez FACULTÉ, & RECTEUR, &c. Voyez aussi Moreri, au mot *Université*.

UNIVOQUE. adj. m. & f. Terme de Philosophie, qui se dit de ce qui n'a qu'une signification. Il est opposé à *équivoque*. Les Anciens ont cru que les animaux parfaits s'engendroient par generation *univoque*, c'est-à-dire, par la seule union du mâle & de la femelle; & que les insectes se faisoient par generation *équivoque*, sans semence, & de la pourriture de la terre.

V O C.

VOCABULAIRE. subst. m. Terme de Grammaire, qui signifie, Dictionnaire d'une langue. Il est vieux, aussi-bien que *vocable*, d'où il est derivé, & qui signifioit autrefois un mot.

VOCAL, ALE. adj. Qui se dit de bouche. Il n'est en usage qu'en cette phrase, Priere *vocale*; encore est-ce par opposition à oraison *mentale*.

VOCAL. subst. m. ne se dit gueres qu'en matiere d'élection, ou de deliberation en certaines maisons Religieuses, où l'on appelle *vocaux*, ceux qui ont droit de donner leur voix, & leur suffrage. Il faut avoir été religieux pendant un certain nombre d'années pour être *vocal*.

VOCATIF. subst. m. Terme de Grammaire. Cinquième cas de la declinaison des noms. Il n'est jamais regi de rien; mais il marque seulement la personne à qui on parle, ou avec qui l'on s'entretient.

VOCATION. f. f. Grace que Dieu fait quand il appelle quelqu'un à lui, & le met dans le chemin du salut. Il y a deux sortes de *vocations*, l'une extérieure, & l'autre intérieure. La *vocation* extérieure, est celle qui consiste dans une simple & nue proposition d'objets; & la *vocation* intérieure est celle qui rend la premiere efficace par les secours intérieurs qui disposent nos facultez à recevoir les objets. La *vocation* des Juifs: la *vocation* des Gentils. C'est dans la *vocation* qui nous previent, & dans la perseverance finale qui nous couronne, que la bonté qui nous sauve paroît toute gratuite. M. DE M.

VOCATION, se dit aussi d'une destination à un état, ou à une profession. Il ne faut point entrer dans l'état

V O E.

Ecclesiastique, ou faire une fille Religieuse, sans une *vocation* particuliere. Il ne faut pas prendre pour *vocation* du Ciel, le caprice, ou le secret depot d'une fille, qui va s'enfermer dans un Couvent. C. B. Le motif de sa *vocation* étoit purement humain. M. SC. La *vocation* des Pasteurs qui prêcherent la Reforme, étoit nulle, & invalide. M. DE M. Voyez MISSION. On le dit aussi de toutes sortes d'états, ou de conditions. Puis que Dieu vous appelle à cette *vocation*, il faut y vivre en bon Chretien. On parvient d'ordinaire aux emplois sans *vocation*, parcequ'on s'y appelle soi-même par une recherche ambitieuse. NIC.

V O E.

VOEU. subst. masc. Don; promesse solennelle que l'on fait à Dieu de sa personne. Les trois *vœux* que font les Religieux, sont ceux de pauvreté, chasteté, & obeïssance. Par l'Ordonnance de Blois, & par le Concile de Trente les *vœux* sont valides à l'âge de 16. ans. C'est au Roi à fixer l'âge necessaire pour la validité des *vœux*, parceque ses sujets ne peuvent changer d'état sans son consentement. On a jugé qu'une fille mineure de 25. ans peut faire ses *vœux*, & prendre le voile contre la volonté de son pere. Il semble que le consentement du pere doit être requis pour contracter des *vœux* du moins jusqu'à l'âge de 20. ans. Les Anachorettes, & les solitaires de la Thebaïde ne faisoient point de *vœux*, & ne se consacroient point à Dieu par des engagements indissolubles. Ils n'étoient liez qu'avec eux-mêmes, & il leur étoit libre de quitter la retraite, & de revenir dans le monde, si la ferveur qui les en avoit bannis venoit à s'éteindre, ou à se rallentir. On n'est venu à faire des *vœux* que long temps après pour arrêter, & pour fixer l'inconstance trop frequente de ceux qui après s'être retirez du monde, se repentoient trop legerement, & scandalisoient l'Eglise, ou troubloient l'état des familles par leur retour. Erasme a cru que les *vœux* solennels n'ont été introduits que sous le Pontificat de Boniface VIII. dans le XIII. siecle. D'autres soutiennent que dès le temps du Concile de Calcedoine il falloit se vouër à Dieu sans retour. D'autres disent qu'avant Boniface VIII. on ne faisoit que des *vœux* simples, & dont on pouvoit être dispensé. Ce n'étoient point des chaînes éternelles, & ces *vœux* n'étoient point indissolubles. Il est vrai que ces *vœux* étoient des promesses obligatoires par rapport à la conscience, & à la pieté. On regardoit l'inconstance de ceux qui les violoient comme une desertion odieuse; mais à l'égard des loix ils n'étoient pas censez morts civilement, en sorte qu'en rentrant dans le siecle, ils fussent incapables de tous les actes de la société civile. Le *vœu* le plus ordinaire étoit celui de pauvreté: mais ce *vœu* ne regardoit que le Couvent, par rapport auquel on se depouilloit de toute propriété; du reste l'émission des *vœux* n'emportoit point l'exclusion des droits du sang, ni l'incapacité de recueillir une succession. Le Religieux n'acqueroit point la propriété, ni le domaine des biens qui lui étoient échus: ils appartenoient au Monastere en faveur duquel il s'étoit desapproprié de tout, & le Monastere lui en laissoit seulement l'usufruit, & la dispensation. Les Papes ont souvent confirmé ce privilege à divers Ordres, & permis aux Moines de recueillir les successions de même que s'ils étoient dans le monde, & que s'ils n'avoient point fait de *vœux*. Clement IV. en expédia une Bulle en 1265. en faveur de l'Ordre de St. François, & de St. Dominique. Cette liberté de succeder après les *vœux* a duré en France jusques dans l'onzième siecle. Aujourd'hui la mort civile d'un Religieux se compte du jour de l'émission de ses *vœux* solennels.

V O E. V O G.

lennels, & dès-là il est incapable de succeder. Le Religieux peut reclamer contre ses *vœux* dans les cinq ans, après quoy il n'est plus recevable. Les défauts de sa profession sont purgez par son silence, & sa perseverance pendant cinq années. Il pourroit pourtant être relevé de ses *vœux* bien qu'il n'eût point réclamé dans les cinq ans, s'il étoit bien prouvé qu'il a été empêché d'intenter sa plainte par menaces, & par violence. Il ne suffit pas de reclamer contre ses *vœux* pour en être relevé: il faut prouver qu'on a été forcé à prendre l'habit, & à faire profession. On n'est point reçu à faire la preuve des *vœux* par temoins. Il les faut prouver par un acte en forme. C. B. Le consentement est l'ame du *vœu*; ce n'est rien que la bouche le prononce, si le cœur n'y consent, & ne le confirme. LE MAI. Les peres en faisant faire des *vœux* à leurs enfans, ne les dedient pas tant à Dieu, qu'ils les condamnent à fortir du monde. ID. Le Palais retentit tous les jours de reclamations contre des *vœux* forcez, que la cruelle politique des peres exige de leurs plus jeunes enfans, pour les sacrifier à l'établissement de leurs aînez. C. B. Par les Capitulaires de Charlemagne il étoit defendu de donner l'habit de Religieux sans le consentement du pere, lequel étoit une condition essentielle à l'émission des *vœux*. ID. Combien de Religieuses qui ne savent pas ce que c'est que des *vœux*, qu'on leur a arrachés de la bouche, avant que leur cœur fût capable d'en former. S. DIDIER. Le *vœu* de pauvreté que font les Religieux n'est qu'une exemption de soins, & d'inquietudes. NIC.

Ce mot vient de *voveo* & *votum*.

V O E U, se dit aussi d'une promesse de faire quelque chose. Faire un *vœu* de pelerinage. Clovis forma un *vœu* de se faire baptiser. J'ai fait *vœu* d'être attaché à vous pour toute ma vie. Cet homme a fait *vœu* d'aller à Jerusalem, à St. Jacques en Galice.

V O E U, signifie aussi, Souhait, desir. Ce Magistrat a pour lui tous les *vœux* de sa Province. Cromwel trompa les *vœux* de toute la nation. FL. On fait des *vœux*, & des prieres pour la santé, & la prosperité du Roi. Les Evêques étoient élus autrefois par les *vœux*, & les suffrages des peuples. Tous mes *vœux* se bornent à vous aimer, & à vous plaire.

*Souvent nous trahissons nos plus chers interêts,
En fatiguant le Ciel par des vœux indiscrets.* QUIN.

*Craignez, que le Ciel rigoureux
Ne vous hâisse assez pour exaucer vos vœux.* RAC.

Tircis, vos vœux interessez.

Attaquent ma vertu par un trait qui la blesse. OE. M.

Je vous entends, tel est mon partage funeste,

Le cœur est pour Pyrrhus, & les vœux pour Oreste.

RAC.

V O E U, signifie encore, Hommage, soins amoureux.

En vain, l'amour à mes jeunes desirs

Offre de cent Bergers les vœux, & les soupirs.

MALH.

Après cinq ans d'amour, & de vœux superflus,

Je pars fidele encor, quand je n'espere plus. RAC.

On dit proverbialement, Je n'ai pas fait *vœu* de faire une telle chose; pour dire, Je suis en liberté de la faire, ou de ne la faire pas.

V O G.

V O G U E. subst. fem. Cours d'une galere entraînée par la force des rames.

V O G U E, se dit figurément en choses morales, du cours, du debit, du credit, de l'estime des choses, ou des personnes. Les pointes, les metaphores ont été autrefois fort en *vogue*. Ce sont maintenant les

V O G. V O I.

chansons, les vers tendres, qui sont à la mode, qui sont en *vogue*. Cet Avocat a la *vogue*. Ce Marchand est en *vogue*. Ce sont les Dames qui ont mis ce Predicateur en *vogue*.

V O G U E R. v. act. & n. Ramer, entraîner une galere, un petit vaisseau à force de rames. Les forçats font l'exercice pour apprendre à *voguer*.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *vagari*.

V O G U E R, signifie aussi, Aller sur mer à force de rames. Cette galere commençoit à *voguer*, quand la tempête la surprit. *Voguer* à la merci des vagues irritées. BREB.

V O G U E R, se dit aussi au figuré, & signifie, Avoir tout à souhait, ne trouver aucun obstacle à ses desirs. Lorsque l'on *vogue* à pleines voiles, il est bien mal aisé de regler ses desirs. BOU.

On dit proverbialement, *Vogue* la galere; pour dire, Hazard, quelque chose qui en arrive.

V O G U E U R. f. m. Rameur, forçat. Il y avoit tant de *vogueurs* sur ce bâtiment.

V O G U E-A V A N T. subst. m. Vogueur qui tient la queue de la rame, & qui lui donne le branle. ROBBE.

V O I.

V O I C Y, ou V O I C I. adv. de temps & de lieu, qui marque ce qui est present, ou voisin. *Voici* l'heure, *voici* le temps, *voici* la saison, *voici* le lieu. Nous *voici* tous assemblez. *Voici* mon fait, *voici* votre homme, *voici* de quoy vous recompenser. *Voici* le plus scelerat de tous. ABLAN.

On dit proverbialement, Le *voici*, le voilà; pour dire, C'est un irresolu qui change à tout moment d'avis. *Voici* de quoy est la triomphe; pour dire, *Voici* ce qui decide.

V O I L A. adv. qui sert à indiquer. Le Seigneur dit à St. Jean, *Voilà* votre mere; & à la Vierge, *Voilà* votre fils. *Voilà* ce que c'est de ne prendre pas conseil. Si vous voulez voir des gens de bon appetit, les *voilà*. *Voilà* de quoy satisfaire votre curiosité. *Voilà* le fait, *voilà* de quoy il s'agit.

V O I L E. f. m. Piece d'étoffe qui sert à cacher, ou à empêcher qu'on ne voye quelque chose. Il y avoit un grand *voile*, un grand rideau dans le Temple de Jerusalem, qui se déchira miraculeusement à la passion de Nôtre Seigneur. Dans les Eglises on met en Carême de grands *voiles*, de grands rideaux pour cacher l'Autel, le Crucifix, & les images des Saints.

V O I L E, se dit aussi de la piece d'étoffe qui se met sur le calice pour le couvrir. On a donné un *voile* en broderie à cette Sacristie.

V O I L E, signifie aussi une grande piece de crêpe, ou d'étoffe claire qui sert quelquefois de coëffe aux filles du monde; mais particulièrement aux Religieuses pour une marque de leur profession. Les veuves portent de grands *voiles* de crêpe. Prendre le *voile*, c'est se faire Religieuse. Les Religieuses Professes portent le *voile* noir, & les Religieuses Novices portent le *voile* blanc. La Reine a donné le *voile* à une fille de qualité: Mr. l'Archevêque a beni le *voile*, a fait la ceremonie de lui donner le *voile*. Bien des gens se sont fait un ragoût de la simplicité du *voile*, & ont été attrapez par l'amour caché sous cette figure. VILL.

Le voile n'est le rempart le plus sûr

Contre l'amour, ni le moins accessible:

Un bon mari mieux que grille ni mur

T pourvoira, &c. LA FON.

Il semble que le voile embellisse les filles;

Et c'est la contrainte des grilles

Qui fait le ragoût du peché. BENS.

V O I-

V O I.

VOILE. En matiere de Medailles le *voile* qui couvre la tête des Princes marque ou les fonctions sacerdotales qu'ils exercent, ou leur apotheose.

VOILE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Couverture; enveloppe; pre-texte; apparence. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que le regne spirituel de son Fils fût caché sous le *voile* d'un regne temporel? **NIC.** Les Saints dans la gloire voyent Dieu sans *voile*, & sans nuages. La pieté, la Religion, sont des *voiles* qui servent aux hypocrites pour couvrir leur ambition. Les mysteres de l'Evangile ont été long temps enveloppez sous le *voile*, & les figures de l'Ancien Testament. Les Payens cachoient une belle Morale sous le *voile* de leurs fables; les Egyptiens sous le *voile* de leurs hieroglyphes. Les passions nous aveuglent, & nous mettent des *voiles*, des bandeaux sur les yeux. Il faut que cette action demeure cachée sous le *voile* du silence. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de pieté, elles paroissent toujours au travers de ces *voiles*. **LA ROCH.** D'un *voile* d'amitié j'ai couvert mon amour. **RAC.** Il y a bien des choses dans Petrone qui ont besoin du *voile* de la langue Latine; & lui arracher ce *voile*, c'est presque comme si l'on depouilloit un homme des habits qui le couvrent. **OE. M.** Une main invisible leve tous les *voiles*, qu'une presumption artificieuse avoit tirez sur ses defauts. **FL.** La devotion est un *voile* sous lequel le vice repose en sûreté. **DE VILL.** Le *voile* de sainteté dont se couvrent les hypocrites ne trompe que les simples. **OE. M.** Le moindre *voile* est d'un grand secours pour les personnes modestes. **LE CH. DE M.** L'amitié n'est plus qu'un *voile* pour cacher l'amour propre. **BELL.** Les femmes mondaines dans une retraite de bienveillance couvrent les restes de leurs passions d'un *voile* de devotion extérieure. **FL.** Vous parliez autrefois mystérieusement de vos amours; mais à present vous levez le *voile*. **H. S. DE M.**

*Mais n'entreprenez pas d'ôter le voile sombre
De ces plaisirs amis du silence, & de l'ombre.*

LA FON.

On dit aussi, que la nuit a étendu ses sombres *voiles*, en parlant de son obscurité.

VOILE. f. f. en termes de Marine, est une grande piece de toile qu'on attache aux verghes, ou aux antennes des vaisseaux, & aux états, pour les faire mouvoir par le moyen du vent qui s'y reçoit, & qui s'y engouffre. Il y en a de deux sortes: l'une qui est quarrée ou à trait quarré, qui sert d'ordinaire dans les vaisseaux de haut bord. Elle a divers noms suivant les mâts où elle est attachée, la *grande voile*, la *voile de misaine*, la *voile de hune*, de *perroquet*. L'autre est nommée *voile Latine*, qui est triangulaire, ou à tiers point, qu'on appelle aussi *oreille de lièvre*, qui porte le nom de *Latine*, à cause qu'on s'en sert plus ordinairement en Italie, & sur les vaisseaux de bas bord. On s'en sert aussi aux mâts d'artimon & aux états. Sa verghe n'est pas horizontale. Elle demande peu de cordes & peu de vent: mais aussi elle est dangereuse, & ne peut servir de gros temps.

Il y a dix *voiles* d'ordinaire aux grands vaisseaux, & on les augmente par le bas, en y ajoutant des bonnettes; par les côtes, en y ajoutant des couteaux ou *voiles* à étui. On y en ajoute encore d'autres de beau temps pour aller plus vite. Les *voiles* des Indiens & des Chinois sont faites de jonc.

On appelle un *jet de voiles*, l'appareil complet de toutes les *voiles* d'un vaisseau. Chaque vaisseau doit avoir au moins deux *jets de voiles*, pour avoir des *voiles* de rechange. Sur la mer de Levant on appelle *voiles de sobe*, la seconde garniture de *voiles* qui sert au besoin.

V O I.

On appelle une *voile* de 10. de 15. de 20. *cueilles*; pour dire, de 10. de 15. ou de 20. lez de toile. La *voile enverghée*, c'est celle qui est attachée à la verghe: & on appelle ses *bras*, les cordes qui servent à la gouverner. La *voile appareillée*, est celle qui est guindée, prête à faire route. Les galeres vont à *voiles* & à rames.

On appelle un vaisseau fin de *voile*, léger à la *voile*, qui est bon voilier; ou pesant à la *voile*, qui est mauvais voilier, qui avance moins qu'un autre.

On dit qu'on a mis la *voile* au vent, qu'on a fait *voile* en un tel endroit; qu'un vaisseau vogue à pleines *voiles*, qu'il portoit toutes ses *voiles*, qu'il faisoit force de *voiles*; pour dire, qu'il avoit déployé toutes ses *voiles*. Il a été toute la nuit sous *voiles*, il s'est tenu sous *voiles*; pour dire, prêt à partir. On dit au contraire, faire petites *voiles*, ou ferrer de *voiles*; pour dire, ne porter qu'une partie de ses *voiles*. On dit, Les *voiles* portent, quand on vogue à pleines *voiles*. Regler ses *voiles*, c'est proportionner la quantité de ses *voiles* au vent qui souffle. Ferler les *voiles*, c'est les plier ou amener, mettre le vaisseau à sec, naviger à mâts & à cordes. On dit aussi, Embrouiller les *voiles*, lorsqu'on ne s'en veut pas servir. On dit aussi, Caler la *voile*; pour dire, l'amener ou la baisser. Vasser la *voile*; pour dire, la guinder ou hausser. On appelle, Empefer la *voile*, lorsqu'on jette de l'eau dessus avec l'écope pour la faire ferrer & bander.

VOILE, s'employe figurément en diverses façons de parler. On est fâché de l'élevation de certaines gens que la Fortune pousse à toutes *voiles*. **BELL.** Il faut déployer les *voiles* de l'éloquence. **ABL.** On dit, Caler la *voile*, lorsqu'on se modere dans ses discours, dans ses actions, dans les poursuites qu'on avoit commencées avec grande ardeur, parcequ'il survient quelques obstacles ou circonstances qui obligent un homme prudent à se ralentir.

On dit aussi, en termes bas, qu'un homme a bandé ses *voiles*; pour dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOILE, signifie aussi un vaisseau. Menage le fait masculin dans cette signification; mais mal. Il ne s'employe qu'au pluriel. Cette armée navale étoit composée de tant de *voiles*. La flotte que Philippe II. mit en mer étoit de plus de mille *voiles*. Il cingla avec cent *voiles* vers l'île d'Andros. **VAUG.**

VOILER. verb. act. Donner un *voile*, couvrir d'un *voile*. C'est un tel Prelat qui a *voilé* une telle Religieuse. On *voile* le calice après la communion.

VOILER, signifie aussi, Cacher, offusquer. Le soleil s'est *voilé*, s'est couvert d'un nuage épais. L'Ecriture dit que les Seraphins se *voilent* la face, se cachent la face de leurs ailes devant le trône de Dieu. La Justice n'est jamais si bien *voilée*, qu'elle n'entrevoie les personnes qui la demandent, & celui qui est sans credit est souvent sans secours. **FL.**

VOILER, se dit figurément en Morale, & signifie, Couvrir, déguiser, cacher. Les hypocrites *voilent* leurs mechantes actions de pieté, de devotion. Il faut *voiler* les fautes par des expressions modestes. **BAY.** Ils *voilent* leur sentiment du nom d'une honnête amitié. **ABLAN.**

*Je voile mes ennuis, je devore mes pleurs,
J'interdis la parole à mes justes douleurs.* **CER.**

VOILÉ, ée. part. pass. & adj. Religieuse *voilée*.

VOILERIE. f. f. Lieu où l'on fait, & où l'on raccommode les *voiles* des vaisseaux.

VOILIER. subst. m. Vaisseau considéré entant qu'il a des *voiles*, ou qu'il va vite. Quoyqu'on fasse deux vaisseaux de même structure, il y en a toujours un qui est meilleur voilier que l'autre.

VOI-

V O I

VOILIER, se dit aussi sur mer de celui qui a soin des voiles. On l'appelle d'un autre nom *Trevier*.

VOILURE. f. f. Maniere de porter ses voiles. On reconnoît les vaisseaux des différentes nations à leur *voilure*: à la *voilure* de misaine, &c. Il y a des *voilures* de vent arriere, & des *voilures* de bouline, &c. On dit avoir même *voilure*. Regler sa *voilure*, c'est ne mettre qu'autant de voiles qu'il en faut pour s'accommoder au fillage.

VOIR. verb. act. *Je voi, tu vois, il voit, nous voyons, &c. Je voyois. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Que je voye. Que je visse, ou je verrois. Voyant.* A l'imperatif, *Voi*. De bons Auteurs ont cru qu'en prose, il falloit écrire à la premiere personne du present de l'indicatif, *je vois*, & qu'il n'y avoit que les Poëtes qui se donnoient la liberté d'écrire *je voi*: mais l'Academie dit toujours *je voi*. Appercevoir, regarder, decouvrir par la vue; recevoir dans les yeux une certaine impression de lumiere qui fait discerner les objets. La nuit on ne peut rien *voir*. Ne *voir* goutte, c'est ne *voir* point du tout. Je l'ai *vu*, de mes propres yeux *vu*. MOL. Ce n'est point là une repetition inutile. Pour mieux *voir*, il faut que l'objet soit dans la lumiere, & l'œil dans l'ombre. On *voit* de loin, ou de près: on *voit* clair, ou trouble, suivant la netteté, ou la figure du cristallin. Les vieillards ne *voient* qu'avec des lunettes. Les femmes courent aux assemblées autant pour être *vuës* que pour *voir*. OE. M. Malherbe a dit en parlant de Clarice, Et moi je ne *voi* rien quand je ne la *voi* pas. Il faut être barbare pour *voir* d'un œil sec mourir ce qu'on aime. QUIN.

Mais dès que je vous voi

Ma tremblante vertu ne repond plus de moi. CORN.

On dit aussi, qu'un homme *voit* le jour; pour dire, qu'il est en vie: & qu'un Ouvrage *voit* le jour, lorsqu'il est en lumiere, qu'il est imprimé. On dit qu'on ne *voit* point un pareil événement dans toute l'histoire ancienne; pour dire, qu'on n'y lit, qu'on n'y trouve rien de pareil.

VOIR, se dit figurément des choses spirituelles, & signifie, Envisager, penetrer, appercevoir, contempler des yeux de l'esprit. Il faut toujours penser que Dieu nous regarde, & nous *voit*: il nous *voit* dans les tenebres, il nous *voit* jusque dans le fond du cœur. Les Bienheureux dans le ciel *voient* Dieu face à face. Les Astrologues pretendent voir la destinée des hommes dans les astres. Les Patriarches ont *vu* les choses à venir. Le Roi connoît tout par lui-même, & *voit* tout par ses yeux. BOI. La jalousie *voit* tout de travers. OE. M. Elle regarda les choses du monde de cet œil si different dont on les *voit* dans la fanté. P. DE CL. On dit qu'il y a mille choses qu'il faut faire semblant de ne pas *voir*; c'est-à-dire, de s'en appercevoir, ou d'y faire attention.

VOIR, signifie aussi, Paroitre. Il semble à *voir* que ce mal n'est rien, cependant il en peut mourir. Il vous est à *voir* que vous soyez Prince, tant vous êtes fier. Cette phrase est basse, & populaire.

VOIR, se dit aussi de la maniere de regarder. Ce bâtiment est beau à *voir* de front. Cet homme fait peur, quand on le *voit* en face. Cette perspective ne se doit *voir* que de côté. Quand on peint un borgne, on le fait *voir* de profil.

VOIR, signifie aussi, Essayer, éprouver, tant par les sens, que par la raison; envisager, considerer, observer, remarquer, examiner. *Voyez* si les conditions de ce contrat vous contentent. *Voyez* si ce parfum n'est point trop fort. *Voyez* si cette sauce est de votre goût, si ce bain est assez chaud. *Voyez* si vous pouvez faire cela. VAUG. REM. *Voyez* la raison sur laquelle il établit son sentiment. PASC. C'est à vous à

V O I

voir, à deliberer ce que vous voulez devenir. On dit absolument, Il faut *voir*, nous *verrons*; c'est-à-dire, nous y penserons. Ne *voyez*-vous pas clairement qu'on vous amuse, qu'on vous trompe? pour dire, Ne vous en appercevez-vous pas?

VOIR, signifie aussi, Connoître. Rien n'est plus odieux aux hommes que cette lumiere qui les decouvre à leurs propres yeux, & qui les oblige à se *voir* tels qu'ils sont. NIC. L'homme évite de se *voir*, parcequ'étant vain il ne peut souffrir la vue de ses défauts, & de ses miseres. ID. La plupart de ceux qu'on appelle braves ne *voient* pas le peril, & y courent temerairement. M. E S P. Parle afin que je te *voye*, disoit Socrate. ABLAN. c'est-à-dire, afin que je te connoisse. Je me suis *vu* en autrui, comme on se *voit* dans un miroir, & beaucoup mieux que je ne me *voyois* en moi-même. M. Sc.

VOIR, signifie aussi, Courir le país; observer, remarquer ce qu'il y a de beau, de curieux, tant dans la nature, que dans les mœurs. Il faut qu'un jeune homme *voye* le beau monde, qu'il *voye* le país, pour apprendre à vivre. Il a *vu* tout ce qu'il y avoit de plus sçavant, de plus curieux dans l'Europe. Il n'y a rien à *voir* dans cette ville; pour dire, rien de remarquable. Il a *vu* une infinité de choses. Il y a des gens malcontents de tout ce qu'ils *voient*, & amoureux de tout ce qu'ils ont *vu*. ST. EV.

VOIR, se dit aussi en Morale, de plusieurs choses qui ne tombent point sous les sens; comme ce qui se passe; ou les événements qui arrivent au loin. J'ai *vu* le temps qu'on n'étoit point si difficile en ouvrages. Il faut *voir* la fin de tout ce desordre. J'ai *vu* de grandes revolutions depuis 40. ans. Vous allez *voir* la guerre s'allumer par toute l'Europe. Vous *verrez* ce scelerat triompher des gens de bien. Le temps vient à bout de tout; & l'on *voit* les plus florissantes maisons tomber, & s'éteindre. MEZ. Vous le *verrez* bientôt fecond en impostures. BOI. Je *verrois* votre amour se rallentir. OE. M. On dit aussi, qu'on *verra* venir quelcun; pour dire, qu'on attendra ce qu'il fera, ou ce qu'il dira.

VOIR, signifie aussi Discerner, penetrer: connoître le fonds d'une affaire, d'une difficulté, & même en prévoir les consequences. Si vous imposez tant de prudence à l'Amour, vous lui ôtez son bandeau, & alors il *verra* si clair, que la raison ne *verra* pas mieux que lui. M. Sc. Ce Ministre *voit* clair dans les affaires, on ne lui en fait point accroire; il *voit* de loin, il penetre dans l'avenir, il en *voit* les suites. Les Juges ont bien examiné ce procès, & ils n'y *voient* goutte; il faut les faire *voir* clair, & les bien instruire. Les Procureurs pour faire une équivoque disent, qu'il faut *voir* clair; pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent pour les faire travailler.

VOIR, signifie aussi, Faire, ou recevoir des visites, des complimens. Il faut que j'aille *voir* un tel sur la mort de son pere; pour dire, lui faire un compliment de condoléance. C'est un homme bourru, retiré, caché, qui ne veut *voir* personne. Ces gens étoient brouillez, mais ils recommencent à se *voir*. Quand on a un procès sur le bureau, il faut aller *voir* ses Juges, les bonneter, les instruire. C'est maintenant à lui à me venir *voir*, je l'ai été *voir* le premier.

VOIR, signifie aussi, Se frequenter, se visiter familièrement; avoir ensemble des commerces frequens & familiers. C'est un défaut que de se *voir* trop, quand on se veut aimer long temps. ST. EV. Vivre sans *voir*, Philis, est bien pis que la mort. VILL. Un Ancien a dit, Di moi qui tu *vois*, & je sçaurai ce que tu es. Quand on se montre, il faut faire enforte que les personnes qu'on *voit* en soient bien aises. LE CH. DE M.

Depuis

V O I.

Depuis cinq ans entiers tous les jours je vous vois,
Et crois toujours vous voir pour la premiere fois. RAC.

VOIR, signifie aussi, Avoir un commerce particulier avec une femme. Cette femme n'a jamais vu que son mari. Quand on voit les deux sœurs, on commet un inceste. Lycurgue vouloit que les jeunes mariez ne se vissent qu'à la derobée. ABLAN. J'avois une femme qui ne m'étoit pas conjointe par un mariage legitime; c'étoit la seule que je voyois, & je lui gardois fidelité. ARN.

VOIR, signifie aussi, Commander, ou avoir inspection, autorité sur quelque chose. Vous n'avez que voir sur mes actions, je suis libre de faire ce qu'il me plaît. Les Jurez ont à voir sur les manières des Artisans de leur Corps. C'est à l'Officier de Police à voir que toutes choses soient dans l'ordre, à voir que les vivres ne manquent point.

VOIR, en termes de Guerre signifie, Decouvrir. Quand l'ennemi voit dans les tranchées, quand elles sont enfilées, quand il y peut tirer, on n'y sçauroit tenir. On fut obligé de quitter ce poste, car le canon ennemi voyoit dedans, battoit à revers. On dit aussi sur la mer, Voir terre; pour dire, commencer à la decouvrir, à l'appercevoir de loin.

VOIR, se dit proverbialement en ces phrases. Il a vu le loup; pour dire, C'est un homme aguerré qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrhumé; au lieu que c'est le froid qu'on endure en l'attendant à l'assaut. On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'on aime mieux le croire, que d'y aller voir: & on dit aussi aux incredules, Si vous ne le croyez, allez y voir. On dit aussi, qu'on fera bien voir du pais à quelcun; pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on le fera bien courir, qu'on le tiendra long temps en procès. On dit aussi, qu'un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille, quand il est absolument ignorant, quand il n'a point vu le monde. On dit aussi ironiquement, Nous en avons bien vu d'autres; pour dire, Cela ne nous étonne pas, nous nous en defendrons bien. On dit aussi, qu'un homme ne voit pas plus loin que son nez, non seulement pour dire qu'il a la vue courte, mais aussi qu'il n'a aucune prevoyance. On dit, Voir une personne de bon œil; pour dire, qu'on la considere, qu'on l'aime: & on dit de celle qu'on aime passionnément, qu'on ne la voit pas à demi, qu'on ne la croit pas où on la voit. On dit au contraire d'une chose dont on fait peu de cas, Voilà un beau venez y voir.

D'un pannache de cerf sur le front me pourvoir,

Helas! voilà vraiment un beau venez y voir. MOL.

On dit de celui qu'on hait, qu'on voudroit l'avoir vu pendre; & à celui qu'on deffie, Faites donc pour voir. On dit aussi, Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête; pour dire, qu'il se trompe. On dit aussi en raillerie de celui qui ne voit pas bien une chose, qu'il voit trouble, qu'il a été au trepassement d'un chat. On dit aussi, Quatre yeux voyent mieux que deux; pour dire, que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

VU, **U**. part. pass. & adj.

On dit en termes de Negoce, Acquitter une lettre de change à lettre vue, à dix jours de vue; c'est-à-dire, présentée à celui sur qui elle est tirée. Voyez **VEUE**.

VOIRE. adv. & subst. Terme populaire & ironique. Vraiment voire. voire mais. Qu'on dresse un lit à ce Gentilhomme: voire qui en auroit, dit l'hôtesse. SCAR. Oui, c'est fort bien dit à vous, voire qui auroit trouvé des prêteurs vous vivant. MLE. LE FE-

Tome III.

V O I.

VRE. Il me repond d'un oui & d'un voire. voire même. On lit dans une vieille épitaphe de Saint Innocent:

Que dirons-nous de ce grand Purgatoire?

Il en est un; oui dea, tredame, voire.

Ce mot est entierement aboli: & si l'on se sert de voire, ce n'est que dans le stile bas, ou en badinant. Il vient de *verum*, ou de *veramente*. Anciennement on disoit voir pour vrai. PASQUIER.

VOIREMENT. adv. qui marque quelque reflexion. Mais voirement; pour dire, Mais à propos, mais quand j'y pense. Ce mot est bas.

VOISIN, **INE**. adj. Terme relatif. Proche, limitrophe; qui est logé, ou situé auprès d'un autre. L'Espagne est voisine de la France. Ma maison est voisine de la sienne. Il a acquis tous les heritages voisins pour aggrandir sa Seigneurie.

Selon Mr. de Vaugelas, *voisin* ne reçoit ni comparatif ni superlatif: on ne s'en doit servir que dans le positif: pour une plus grande perfection, j'en userois ainsi: je ne croi pourtant pas que ce soit une faute de dire, la ville la plus voisine: nos terres sont fort voisines. MEN. CORN. Remarquez que *voisin* est de ces adjectifs qui ne se doivent jamais mettre devant le substantif: on ne dit point voisine rive, voisine campagne. Il faut dire rives voisines. MEN.

En ce sens il est aussi substantif. Ce Prince vit bien avec ses voisins. Philippe avoit l'art de diviser ses voisins pour les subjuguier avec moins d'effort. TOUR. Ce bourgeois est mon plus proche voisin. C'est un galant qui va voir sa voisine; c'est-à-dire, qui se rejouit, qui pille sur les droits du prochain. Une chanson dit qu'on croit badiner avec sa voisine, & qu'on en devient amoureux.

VOISIN, signifie aussi celui qui est placé auprès d'un autre en quelque assemblée. Ce Conseiller a consulté son voisin, celui qui étoit après lui, avant que de dire son avis.

VOISIN, se dit figurément en choses morales, & signifie, Proche. Il est voisin de la ruine, de la fin. Ce discours est voisin du galimatias; il est voisin de la folie. Les vertus sont fort voisines des vices, & il n'y a pas loin de l'économie à l'avarice. OE. M.

VOISIN, se dit proverbialement en ces phrases. Qui a bon voisin, a bon matin; pour dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquieté. Bon Avocat, mauvais voisin; pour dire, qu'on est en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de Pratique. Grand chemin, grande riviere, grand Seigneur, sont trois mauvais voisins, car ils emportent toujours quelque chose de l'heritage voisin.

VOISINAGE. s. m. Terme collectif, qui se dit de ceux qui habitent en des lieux proches les uns des autres. C'est un homme qui hante son voisinage, qui voit, qui traite son voisinage; c'est-à-dire, ses voisins.

On le dit aussi des lieux & des heritages. Toutes les terres du voisinage sont bonnes, sont en prez, en labour. Ce Gentilhomme est fort estimé dans le voisinage, dans les lieux circonvoisins. Cette place tient en bride tout le voisinage. Le voisinage des dattes rend les actes suspects de collusion.

VOISINAGE, signifie aussi, Proximité. Le voisinage d'un ennemi puissant est à craindre. Le voisinage des montagnes amene beaucoup de vents & de frimats. Le voisinage de la frontiere diminue beaucoup la valeur des terres.

VOISINE. s. m. Terme populaire qui signifie les voisins. C'est un homme qui ne veut pas voir le voisiné, qui meprise son voisiné. C'est un mot Provincial qui n'est pas supportable. VAUG. REM.

SSSSSS

VOISI-

V O I.

VOISINER. v. n. Hanter ses voisins ; les visiter familièrement. Il est bas. Les hobereaux de campagne subsistent en allant *voisiner* chez les uns , & chez les autres. L'Auteur du Mercure Galant a fait *voisiner* actif dans un endroit où il dit , Ce sont deux Demoiselles à deux lieues de chez nous que nous *voisinons* rarement : mais il ne doit point être imité en cela.

On dit proverbialement , Il n'est voisin qui ne *voisine*.

VOITURE. f. f. Transport de personnes ou de choses pesantes , qui se fait par le moyen de chevaux , charrettes , bateaux , &c. Les Rouliers , les Patrons d'un vaisseau doivent avoir leurs lettres de *voiture* , qui contiennent l'état des choses voiturées. On taxe aux Financiers la *voiture* ou le port des deniers.

VOITURE, se dit aussi de la manière de porter les choses. La *voiture* par litier est la plus commode : celle par eau est de moindre coût , & est la plus douce. La plus rude *voiture* est celle des chevaux de Messagers , de Chassemarée. Les *voitures* d'Orient se font par des bœufs , ou des chameaux ; celles des montagnes par des mulets. Quand on voyage , il n'est rien tel que d'aller par les *voitures* publiques.

VOITURE, se dit aussi de la charge des charrettes , des bêtes de somme , des vaisseaux. Ces Rouliers sont partis qu'ils n'avoient que demi-*voiture*. Vous ne sçauriez demenager ces meubles qu'en quatre *voitures*.

On dit proverbialement , Adieu la *voiture* , quand on se moque d'une chose qui tombe , qui se renverse.

VOITURE R. v. a. Transporter par des voitures une chose d'un lieu à un autre. On a *voituré* quantité d'argent en Italie , quantité de munitions. On *voiture* un corps en quelque endroit proche de l'Eglise. PAT.

VOITURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VOITURIER. f. m. Celui qui voiture , qui transporte des personnes , ou des hardes. On distingue les *Voituriers* , en *Voituriers* par eau , qui sont les Bateliers ; & *Voituriers* par terre , qui sont les Chartiers ou Rouliers. Tous *Voituriers* ne doivent partir des ports de charge sans lettres de *voiture* , qui marquent la quantité & qualité des marchandises , le prix de la *voiture* , le lieu de charge & de la destination. Les *Voituriers* par eau sont obligés par les Ordonnances de la ville de laisser leurs bateaux pour tenir port 15. jours , à l'égard des grains , foin , bois & charbon ; & à l'égard du vin un mois.

VOITURISER. v. n. Imiter Voiture , l'un des Auteurs François qui a fait le plus de bruit parmi le grand monde , & le monde poli. *Voituriser* ne s'écrit point du tout ; il se dit seulement quelquefois , & en riant.

VOIX. f. f. Air frappé & modifié qui forme divers sons , selon qu'il passe par les differens conduits de la gorge des animaux , ou des hommes. Il y a des *voix* articulées , comme la parole des hommes ; d'autres non articulées , comme les rugissemens des lions , l'aboi des chiens , le mugissement des taureaux , &c. d'autres qui sont tout-à-fait simples , uniformes , & qui ne souffrent aucune variation ni changement de ton , comme les sifflemens des serpens , &c. Cependant il faut remarquer que la *voix* ne s'attribue pas indifféremment à toutes sortes d'animaux , mais seulement à quelques-uns , comme aux perroquets , aux chathuans. On l'attribue aussi aux chiens en terme de chasse.

VOIX, se dit plus particulièrement de la parole de l'homme , du son qui sort de sa bouche. Cet Orateur a une *voix* mâle , & pourtant douce , agreable , & sonore. Le Predicateur avoit un son de *voix* persuasif , sans langueur , & sans affectation. M. Sc. Il n'y a point de vehicule plus efficace pour porter les choses dans nos âmes , que les diverses inflexions de la *voix* , quand elles sont bien naturelles. OE. M.

V O I.

*Je rends à mes discours l'auditeur attentif ;
Ma voix d'un ton perçant le frappe , le reveille ;
Et jusqu'au dernier rang va chercher son oreille.*

LA RUE.

Ce Comedien a un beau port de *voix* , il élève , il baisse , il ménage sa *voix* à propos. Un enrhumé a la *voix* cassée , enrouée. Un châtre a la *voix* grêle , claire , feminine , aiguë , flexible. On dit un filet de *voix* ; pour dire , une *voix* foible & delicate. Un aveugle reconnoît les gens à la *voix*. Un Heraut fait ses publications à haute & intelligible *voix*. Ce Messager vous dira de vive *voix* mon intention.

VOIX, signifie aussi , Cri , gemissement , prière. Dieu a écouté la *voix* de son peuple. Seigneur , prêtez l'oreille à ma *voix* , lorsque je suis dans l'affliction. PORT-R. La *voix* du juste sera exaucée. Les Payens disoient que le Ciel étoit sourd à leur *voix* , quand ils n'en recevoient pas des oracles favorables.

VOIX, se dit aussi du chant , & de la modification de la parole , entant qu'elle a de la relation à la Musique. Sa grotte ne ressonnoit plus du doux son de sa *voix*. FEN. Il y a dans l'Opera de très-belles *voix*. Il y a des concerts mêlez de *voix* & d'instrumens. La *voix* ne se peut étendre qu'à quatre octaves depuis les sons les plus graves jusqu'aux plus aigus , & toutes les compositions de Musique s'y doivent renfermer , quelque nombre de parties qu'ait le concert. On appelle une *voix* discordante , celle qui gâte un concert , qui ne peut entonner juste. On dit , Accorder son luth à sa *voix* , marier sa *voix* avec les instrumens ; pour dire , Chanter & jouer du luth , ou chanter avec des basses , ou des instrumens. On dit aussi , Menager , conduire sa *voix*.

VOIX, se dit aussi des choses inanimées qui forment , ou refléchissent la *voix*. On a entendu en l'air des *voix* confuses. La *voix* d'un écho , la *voix* de la renommée. La *voix* qui sortoit de la tête factice d'Albert le Grand , de la statue de Memnon au lever du soleil en Egypte.

Il y a dans les jeux de l'orgue un jeu qu'on appelle *voix humaine* , & autrement *Regale*. Voyez REGALE.

VOIX, se dit figurément en choses spirituelles & morales : & premierement des graces , des inspirations divines , qui sont des *voix* interieures qui nous appellent à nôtre salut. Aujourd'hui , si vous oyez la *voix* de Dieu , dit St. Paul aux Hebreux , n'endurcissez point vos cœurs. Dieu parlant de ses commandemens dit aux Juifs , Tant que le peuple a écouté ma *voix* , a obéi à ma *voix* , je l'ai assisté , je l'ai fait vaincre , prospérer. Israël , si vous obeissez à ma *voix* , je comblerai vos desirs. PORT-R. Les brebis écoutent la *voix* du Pasteur , qui leur annonce l'Evangile. Le murmure du mensonge , qui flatte l'homme au dehors , ne sçauroit étouffer la *voix* de la verité qui l'humilie , & le condamne au dedans. FL. Le monde nous parle en mille manieres ; il nous fait entendre sa *voix* trompeuse presque par toutes les creatures qui nous servent de piège. NIC. On dit aussi , La *voix* du sang , la *voix* de la nature , en parlant des tendresses naturelles qui nous font agir. Corneille a dit , Ecouter mon amour , obeir à sa *voix* ; c'est-à-dire , les mouvemens de ma passion. Les playes d'un assassiné sont autant de *voix* qui crient vengeance.

VOIX, se prend encore pour les chants , ou les vers d'un Poète. Je destine ma *voix* à vôtre seule gloire. AB. TETU.

Je n'ay qu'un filet de voix ,

Et ne chante que pour Sylvie. SAR.

VOIX, en termes de Logique , se dit des cinq Universaux , qu'on appelle les cinq *Voix* de Porphyre.

VOIX, en termes de Musique , se dit des sept tons differens

VOI. VOL.

ferens qui sont marquez par les sept notes de Musique, *Ut, re, mi, fa, sol, la, si.*

VOIX, signifie aussi en Justice & dans les élections, Opinion, suffrage, avis de chaque particulier d'une Compagnie. Il vaudroit mieux peser les *voix*, que de les compter. C'est le President qui recueille les *voix*, qui juge à la pluralité des *voix*. Cet Abbé a été élu tout d'une *voix*, il a eu toutes les *voix*. On dit acheter, briguer les *voix*, gagner les *voix*; pour dire, se faire nommer par des voyes illegitimes.

En ce sens on dit qu'un homme a une *voix deliberative*, lorsqu'il a droit de dire son avis dans une deliberation, dans un jugement, & qu'on compte son suffrage; qu'il a une *voix active*, quand il donne son suffrage pour élire quelcun; *voix passive*, lorsque les suffrages peuvent tomber sur lui, qu'il peut être élu; *voix excitative*, quand il peut agir pour en faire élire un autre; *voix consultative*, quand il n'a que des raisons & des remontrances à alleguer, sur lesquelles le Chef resout tout seul, ainsi que le Pape pretend à l'égard des Cardinaux, & le Chancelier à l'égard des Conseillers d'Etat. En ce sens on dit qu'un homme a la *voix publique* pour lui; pour dire, l'applaudissement universel. Je ne lui donnerai pas ma *voix*; c'est-à-dire, mon approbation.

VOIX, se dit proverbialement en ces phrases. La *voix* du peuple est la *voix* de Dieu; pour dire, que le general ne se trompe gueres. On dit qu'un homme a *voix* en Chapitre, lorsqu'il a beaucoup de credit dans une Compagnie, ou auprès de quelque personne considerable. On dit qu'on n'a eu ni vent, ni *voix* d'une personne; pour dire, qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

V O L.

VOL. f. m. Action de l'oiseau qui s'élance, qui se meut, qui se soutient en l'air. Presque tous les oiseaux ont un *vol* different. Le *vol* de l'aigle est le plus haut. L'épervier & l'autour ont les *vols* beaux, de haute entreprise, & de combat.

VOL, se dit aussi de l'étendue, de la durée de ce mouvement. Il y a des oiseaux qui ont un *vol* élevé; d'autres dont le *vol* est lent, foible, court & terre à terre. Le *vol* de la perdrix, du faisan, n'est pas de longue étendue. On dit aussi, qu'un bon oiseau a le *vol* roide & pointu. Un *vol* à tire d'aile, un *vol* à faillies & à efforts, à bricoles. On dit un *vol* toujours amont, comme celui de l'aloüette; un *vol* à grands cernes & ondées, comme celui des moineaux, qui vont haut & bas; un *vol* bruyant & âpre, comme celui de la colombe; un *vol* paisible, qui fend l'air sans remuer. Les Augures se vantoient de predire l'avenir par le *vol* des oiseaux.

VOL, en termes de Fauconnerie, se dit de l'équipage des chiens & des oiseaux de proie qui servent à prendre du gibier. Le Roi a des *vols* pour le heron, pour le milan Royal, pour le milan noir, pour buses, pour faux perdreaux, pour cercerelles, pour hibous, pour pies, pour corneilles, pour corbeaux, pour choucas, pour courlis, pour canepetieres, pour les champs & pour les lièvres. Il a des épreliers pour les merles & perdrix; des cormorans pour voler sur les rivières, &c. On dit le *vol* pour le gros, celui qui se fait sur les oiseaux de fort & de cuisine, comme oyes, grües, &c. Il a des Officiers pour chaque *vol*. Ce Gentilhomme est Capitaine chef d'un tel *vol*. Le *vol* du milan se pratique avec quatre oiseaux. On lui donne premiere-ment un sacret, puis on jette deux sacres, & enfin un gersaut. Au *vol* du heron on se sert de trois oiseaux. On nomme le premier *haussépied*, qui le va chatouil-

Tome III.

V O L.

ler, & le fait hauffer. Le second qu'on jette en secours, s'appelle *tombisseur* ou *atombisseur*. Le troisième s'appelle *teneur*, qui est d'ordinaire un gersaut.

VOL, se dit aussi de la maniere de voler sur le gibier. On appelle *vol à la roise*, lorsque l'oiseau part du poing à tire d'aile poursuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre; *vol à la source*, qu'on appelle autrement à *leve cul*, lorsque la perdrix part, ou qu'on fait partir le heron. *Vol à la renverse*, se dit au renverser des perdrix avau le vent. *Vol à la couverte*, se dit lorsqu'on approche le gibier à couvert d'arriere quelque haye.

VOL, en termes de Blason, se dit de deux ailes d'oiseau jointes, & posées dos à dos, comme s'il vouloit voler; & quand il n'y a qu'une aile seule, on l'appelle *semi-vol*. Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols*. On appelle *vol banneret*, celui qui se met au cimier, & est fait en banniere, le dessus couppe en quarré comme l'Ecu des anciens Chevaliers.

VOL, se dit parmi les Machinistes, d'un mouvement par lequel ils enlèvent promptement en l'air quelque corps. Il y a dans un tel Opera un *vol* d'un Zephyre, d'un Mercure, qui est surprenant, qui est bien executé. Un Machiniste caché dans le parterre, ne manque pas de s'inquieter d'un *vol* qui lui a paru extraordinaire; il veut absolument demêler comment ce *vol* a été executé. FONT.

On appelle en pais Coutumier le *vol du chapon*, une étendue de terre, telle que celle où pourroit parvenir le *vol* d'un chapon, laquelle est due à un aîné partageant noblement avec ses freres, lorsqu'il n'y a point de principal manoir en une Seigneurie. On estime cela à un trait d'arc, ou à un arpent ou septerée de terre.

VOL, se dit figurément en choses morales, de l'élevation où l'on se veut mettre; de l'air, du ton que l'on prend; d'une entreprise hardie. Cet Auteur en commençant cet ouvrage, a pris un *vol* trop haut, je ne sçai s'il le pourra soutenir, c'est-à-dire, au dessus de ses forces, & de son genie. C'est un *vol* bien élevé pour lui. REG. Lucain a pris un *vol* trop haut. OE. M.

Ainsi sans m'aveugler d'une vaine manie,

Je mesure mon vol à mon foible genie. BOIL.

Pardonnez à l'amour si d'un vol temeraire,

J'ose m'élever jusqu'à vous.

Ce Seigneur a pris un grand *vol*, il fait depense en chevaux, en valets, en habits; il faut bien du revenu pour soutenir un tel *vol*. On dit aussi qu'un homme a le *vol* pour une telle ou une telle chose; pour dire, qu'il a des talens particuliers pour y réussir. L'ACAD.

VOL, signifie encore l'action d'enlever, de prendre ce qui est à autrui; soustraction du bien d'autrui pour se l'approprier malgré lui. Si elle est faite par surprise, clandestinement, & en cachette, elle s'appelle *larcin*. Si elle se fait par force, & violence, par rupture, & effraction, elle s'appelle *vol*. DE LANGE. Les *vols* des grands chemins sont punis de la rouë, les *vols* domestiques de la corde. Le *vol* des Procureurs, des Sergens, est d'ordinaire impuni. A Lacedemone on ne punissoit point le *vol* fait avec adresse & avec subtilité.

VOL, se dit aussi d'un rançonnement, d'une tromperie faite en contractant. Quand un hôte, un Marchand, vendent une chose le double ou le triple de ce qu'elle leur a coûté, on a raison de dire que c'est un *vol* manifeste. Quand un stellionataire vend une chose qui ne lui appartient pas, qui est absorbée par des hypotheques, c'est un crime, c'est un *vol* qu'il commet. Le *vol* que les banqueroutiers font à leurs creanciers est puni de mort par tout l'Orient. La dernière Ordonnance porte bien la même peine, mais elle est presque toujours éludée.

S S S f f f 2

VOL,

V O L.

VOL, signifie aussi la chose volée. On a fait un *vol* qualifié dans cette maison, mais le *vol* a été retrouvé. Ceux qui recelent un *vol* sont punis de la même peine que les voleurs.

VOLABLE. adj. De tout genre. Ce mot est du stile bas & familier. Il signifie, Qui peut être volé, qu'on peut voler. Etes-vous un homme *volable*? MOL. L'Academie n'a rien de *volable* dans son Dictionnaire. FURETIERE.

VOLAGE. adj. m. & f. Inconstant, leger, changeant. C'est un esprit *volage* qui ne s'applique à rien serieusement; il change souvent d'étude, d'emploi, de profession. On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme *volage*.

*Dans un siecle volage, & si peu genereux,
Trouve-t-on de la foi quand on n'est plus heureux?*

BREB.

Un jeune homme toujours bouillant dans ses caprices,

Est vain dans ses discours, volage en ses desirs. BOY.

VOLAGE, se dit plus particulièrement en matiere d'amour, & d'amitié. C'est un Berger *volage*; un Amant *volage*, qui change souvent de Maîtresse. Je suis *volage* en vers comme en amour. LA FONT. Une femme *volage*, est celle qui ne sçait si elle aime, ni ce qu'elle aime. LA BRUI. Jamais un cœur *volage* ne trouve un heureux fort. OE. M.

*Mais un volage enfin a beau faire, & beau dire,
On peut toujours douter pour qui son cœur soupire.*

CORN.

Devenez fourbe, & volage,

Comme veut le bel usage. DES-H.

On appelle *feu volage*, une certaine dartre qui vient au visage, qui paroît & disparoît de temps en temps.

VOLAILLE. f. f. Terme collectif, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour, comme dindons, poulets, poules, chapons. Ce Fermier a toujours deux cents chefs de *volaille* dans sa metairie. Le Maine, le Perche, sont des païs de *volailles*, où l'on fait grande nourriture de *volaille*. La *volaille* est chere cette année, car on n'a gueres recueilli de grain.

VOLAILLE, se prend quelquefois plus particulièrement pour une poule ou un chapon. Ce bourgeois se nourrit bien, il a toujours une *volaille* au pot.

VOLAILLIER. f. m. Marchand de volaille. On l'appelle plus ordinairement à Paris *Poulaillier*.

VOLANT, ANTE. adj. Qui s'élève, qui se souvient en l'air. Les oiseaux *volans*. Il y a des poissons *volans*, on en voit grande quantité en navigant vers la ligne. On s'est imaginé, & on a écrit qu'il y avoit des dragons *volans*; mais c'est une fable, aussi bien que celle du Pegase, que les Poëtes ont appelé le *cheval volant*, qui n'étoit autre chose qu'un navire bon voilier qui s'appelloit Pegase. Les insectes *volans* sont les mouches, papillons, sauterelles, hannetons, &c.

Cerfs-volans, sont de petits insectes qui volent, & qui ont de grandes cornes. On appelle aussi de ce nom, une certaine machine de papier avec des aîles & une queue, que les enfans font voler, en retenant cette machine avec une longue ficelle, de peur que le vent ne l'emporte. C'est la même machine que les enfans appellent *cigogne* en Hollande.

VOLANT, se dit aussi des choses legeres ou detachées, qui se meuvent aisément au gré du vent. On dit des étendars, des drapeaux *volans*. Une juppe *volante*, c'est une juppe d'été faite de taffetas fort leger. Un mouchoir *volant*, est un petit mouchoir pour couvrir la gorge, fait de toile, de soye ou d'autre étoffe fort leger. Casaque *volante*, est une casaque à porter l'été.

V O L.

On dit en ce sens, Ecrire sur un papier *volant*, sur une feuille *volante*, quand on écrit sur une feuille qui n'est point reliée, que le vent peut emporter.

On appelle pistole *volante*, une pistole qu'on dit revenir toujours à son maître, dans quelques mains qu'elle passe.

VOLANT, se dit aussi de ce qui n'est pas fixé, attaché, qu'on ôte & qu'on remet, quand on veut. Un pont *volant*, c'est un pont portatif, qu'on porte à l'armée pour passer les petites rivières ou ruisseaux. Un cachet *volant*, est un cachet qui n'est point attaché à une lettre, qui n'empêche point de l'ouvrir, qu'on peut appliquer à une autre. Une assiette *volante*, une assiette d'entremets ou de ragoûts, qu'on met ou qu'on ôte sans changer le service de la table. On dit aussi un camp *volant*; pour dire, une petite armée forte de cavalerie leger, avec peu d'équipage & sans artillerie, dont les mouvemens sont faciles, & qui est propre à aller joindre une armée promptement, ou à secourir une place. On appelle aussi à Rome un escadron *volant*, un nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans l'élection du Pape, & qui est souvent celui qui le fait, quand il se joint aux autres.

VOLANT, se dit encore de ce qui se fait avec telle diligence, qu'il semble voler. On appelle les coches d'eau, les coches *volans*; lorsqu'ils sont tirez par bon nombre de chevaux, & qu'ils font grande diligence.

On appelle aussi feux *volans*, des meteores, de certains feux qui s'élèvent, & se dissipent un peu après, comme les ardens. On le dit aussi des feux artificiels qui s'élèvent en l'air, comme une fusée *volante*. Et généralement dans la Pyrotechnie on appelle feux *volans*, tous les feux d'artifice qu'on jette dans les attaques des vaisseaux, ou des breches, comme bombes, grenades, carcasses, &c.

VOLANT. f. m. est aussi un jeu d'enfans, qui se fait avec des plumes attachées à un petit tuyau de bois ou d'ivoire, qu'ils se repoussent les uns aux autres comme une balle avec des palettes ou des raquettes, ou des timbales. Ce *volant* est mal emplumé.

VOLANT, se dit aussi des aîles d'un moulin à vent. Ce sont de grosses pieces de bois assemblées dans la tête de l'arbre tournant, qui ont chacune six toises de long, & douze pouces de gros. Elles sont garnies de lattes & de cotrets, sur lesquels on étend les toiles pour les faire tourner. Elles ont des entes au milieu pour y mettre des allonges.

VOLANT, en termes d'Horloger, est une piece de leton qui retarde la sonnerie d'une horloge, & qui fait le même effet que le balancier dans les montres simples. On l'appelle plus communément *delai*.

On appelle aussi en Chymie le sel armoniac, l'*aigle volant*.

On appelle un *passévolant*, un écornifleur qui vient à un repas sans en être prié; ou un faux soldat qui paroît à la montre sans être enrollé.

VOLATIL, ILE. adj. Terme de Chymie. Ce qui est de plus subtil, de plus leger dans le corps, ce qui s'évapore en l'air, qui se dissipe. On distingue les sels fixes d'avec les sels *volatils*. Les odeurs ne sont autre chose que des parties *volatiles* qui s'élèvent des objets. L'esprit de vin est tout *volatil*, & il n'en demeure point dans une bouteille qu'on laisse ouverte.

VOLATILE. f. m. Animal qui vole. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. Cet animal est du genre des *volatiles*. L'ACAD. Il y a des Auteurs, comme Danet, qui le font adjectif: ainsi on pourroit dire, il y a des serpens qui sont reptiles, & d'autres *volatiles*.

VOLATILISER. verb. act. Terme de Chymie. Subtiliser un corps, le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur.

VOLA-

V O L.

VOLATILITE. f. f. Qualité de ce qui est volatil. Il ne se dit gueres que des sels & des esprits. La *volatilité* des sels & des esprits fait que beaucoup d'operations chimiques sont dangereuses à faire. Le chapiteau des alembics arrête la *volatilité* des substances dans les sublimations : & c'est ce qu'on appelle *fleurs*.

VOLATILLE. f. f. Se dit de tous les oiseaux qui sont bons à manger ; mais il ne s'emploie que dans le stile familier. Il ne leur donna à dîner que de la *volatille*. La *volatille* y fut excellente. L'ACAD. Quelques Auteurs l'ont employé, pour signifier tout animal qui vole. Il est comme la *volatille* toujours en l'air. BENS. Mais on croit qu'en ce sens, il seroit mieux d'écrire *volatile*. Voyez VOLATILE.

VOLCAN. f. m. est un nom que les Naturalistes donnent aux montagnes qui vomissent du feu. Il y a près de Guatimala en Amerique deux montagnes, dont l'une s'appelle *Volcan de feu*, & l'autre *Volcan d'eau*, à cause qu'elle jette quantité de ruisseaux. De la premiere il sort quelquefois des morceaux de roches avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon. On peut lire une lettre la nuit à la lueur de ses flammes à la distance de trois milles.

VOLE. f. f. Terme de jeu de cartes ; & se dit, quand quelcun fait toutes les mains ou levées des cartes, à l'Hombre, à la Bête, à la Triomphe, &c. & alors chacun des joueurs lui doit une marque. Il y en a qui disent *volte*. L'Academie ne dit que *vole*, & elle appelle le contraire *devole*. Ce que l'on remarque ici, parcequ'on dispute entre les joueurs pour sçavoir s'il faut dire *vole* ou *volte*.

VOLÉE. f. f. Le mouvement que fait un oiseau sans s'arrêter. La *volée* des perdrix n'est pas de grande étendue. Il n'est pas veritable que les hirondelles passent la mer tout d'une *volée*.

On dit figurément en ce sens, qu'un homme est de la haute *volée*, quand il est fort élevé au dessus des autres.

VOLÉE, se dit aussi des oiseaux de passage qui viennent en troupes. Il vint une *volée* de cailles dans le desert qui rejoûit fort les Israélites degoutés de la manne. Il vient souvent en Asie des *volées* de sauterelles & d'autres insectes qui offusquent l'air, comme si c'étoit un nuage. Les étourneaux sont maigres, parcequ'ils sont trop d'une *volée*.

VOLÉE, se dit aussi des pigeons & autres oiseaux semblables qui commencent à sortir du nid en certaines saisons. Les *volées* de Mars & d'Août sont les meilleures pour les pigeons, car c'est le temps des semailles & de la recolte.

En ce sens on dit figurément, que des gens sont de la même *volée*, quand ils sont à-peu-près de même condition, de même profession, de même âge. Il vient tous les ans au Palais une *volée* d'Avocats au sortir des Ecoles ; à l'armée une *volée* de jeunes Gentilshommes sortans de l'Academie. Toute la jeunesse de sa *volée* prit parti dans la guerre. B. RAB. Ces deux Messieurs sont de la même *volée*. Je vous ai assez discerné entre ceux de votre *volée*, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le merite approche du vôtre. SCAR.

VOLÉE, se dit aussi des chevaux qu'on met au devant des autres pour tirer plus vite un chariot, un carrosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. Il faut avoir des harnois de *volée*.

VOLÉE, se dit même des pieces de bois de traverse où l'on attelle les chevaux de carrosse. Il y a la *volée* de devant, & la *volée* de derriere.

VOLÉE, se dit aussi pour les volans d'un moulin à vent. La *volée* de ce moulin est bonne.

VOLÉE, se dit aussi du mouvement des choses qui sont

V O I.

poussées avec grande impetuosité. La *volée* d'une fleche, d'un trait d'arbalète. Il faut saluer un vaisseau, une place de tant de *volées* de coups de canon. On le dit même des decharges sans balle, aussi bien qu'avec la balle.

VOLÉE, se dit aussi de la decharge de plusieurs canons ensemble, ou tirez d'une même batterie. Il y avoit six pieces dans cette batterie qui tiroient toutes d'une *volée*. On ne peut faire que dix *volées* par heure du gros canon, ou 120. par jour. Les fauconneaux tirent jusqu'à 250. *volées* par jour. On dit aussi, qu'on a donné une *volée* de coups de bâton à un homme ; pour dire, qu'on l'a bien bâtonné. On appelle aussi *volée* du canon, la partie qui est depuis les tourillons d'un canon jusqu'au bourrelet, ou à l'extrémité par où il tire. Elle est d'ordinaire de cinq pieds & demi.

VOLÉE, se dit aussi en termes de Paume, du mouvement de la balle, tandis qu'elle est poussée & se meut, dans l'air, & sans bondir ni bricoler. C'est un hazard quand on donne de *volée* dans le petit trou. A la longue paume, il faut prendre la balle à la *volée*. La balle est entrée de bricole, & non pas de *volée* dans la galerie.

VOLÉE, se dit aussi du son des cloches en branle. Les Sonneurs ont coutume de faire trois *volées* de cloches pendant un service & enterrement, de les sonner en branle à trois reprises.

VOLÉE, en termes de Mechanique, se dit de l'avance de quelque chose. Ainsi on dit que le grua a plus de *volée* que l'engin, & la grue plus de *volée* que le grua, à cause de la plus grande longueur de leur bec.

A LA VOLÉE. adv. Inconsiderément, étourdimement, sans reflexion. Il fait toutes choses *à la volée*. Il ne sçait ce qu'il dit, il parle *à la volée*. Se porter *à la volée* à quelque chose. PASC.

VOLÉE, se dit proverbialement en ces phrases. Il a pris cela entre bond & *volée* ; c'est-à-dire, en un moment, en une occasion favorable. Il l'a obtenué tant de bond que de *volée* ; pour dire, en plusieurs manieres, moitié de gré, moitié de force.

VOLER. v. neut. & act. S'élever en l'air, s'y mouvoir, s'y soutenir avec des ailes, comme font les oiseaux ordinairement, & quelques poissons, serpens ou insectes. Les aigles *volent* fort haut & à tire d'aile. Les hirondelles *volent* terre à terre, à fleur d'eau, quand il va pleuvoir. C'est une erreur de croire, que les oiseaux de paradis *volent* toujours ; ils s'attachent la nuit à des arbres pour dormir. On remarque que les aigles, & autres oiseaux qui ont une grande facilité à *voter*, n'en ont point à marcher. Il y a des oiseaux qui ne *volent* jamais, comme l'autruche & le casuel.

VOLER, en termes de Fauconnerie signifie, Prendre ou poursuivre le gibier avec des oiseaux de proie. Un des plaisirs des Grands, c'est de *voter*, de faire *voter* l'oiseau, le lâcher sur le gibier. *Voter* le heron, la corneille. On dit *voter* de poing en fort, quand on jette les oiseaux du poing après le gibier ; & *voter* d'amont, quand on laisse *voter* les oiseaux en liberté, afin de les faire soutenir sur les chiens. On dit *voter* haut & gras, ou *voter* bas & maigre. *Voter* de bon hait, c'est-à-dire, de bon gré. *Voter* en troupe, en rond, en long ou en pointe ; *voter* comme un trait, à reprises, en couppant son vol ou le vent. On dit, S'efforer, fendre le ciel, nouier entre deux airs, nager entre les nuées, prendre l'air, se balancer dans le ciel, ramer en l'air, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, donner du bec & des penes, pour expliquer les diverses manieres de *voter*.

Les Danseurs de corde appellent *voter*, se couler le long d'une corde attachée fort haut jusqu'à terre, en remuant

V O L.

remuant les bras comme si c'étoient des aîles. Il y a dans le Journal des Sçavans une machine, par le secours de laquelle un homme peut *voler*. Buratini Maître de la Monnoye du Roi de Pologne apporta il y a quelques 30. ou 40. ans le modele d'une machine pour *voler*.

V O L E R, signifie aussi, Courir avec grand empressement. Quand il est question de servir ses amis, il ne court pas, il y *vole*. Furieuse elle *vole*. RAC. Corneille fait dire dans le Cid à Rodrigue par son pere: Va, cours, *vole*, & nous venge. Nassau rassemble tout, & vers la Sambre *vole*. DES-H.

V O L E R, se dit aussi de ce que l'air agite, ou qui se meut avec liberté. Les boucles de ses beaux cheveux *volent* dans son sein. LA SUZE.

V O L E R, se dit aussi de ce qui est jetté dans l'air, qui y est mu, agité avec quelque impetuosité. Ce valet a dit une insolence, on lui a fait *voler* une assiette à la tête. Dans cette sedition, les pierres, les cailloux *volent* en l'air. Dans cet orage le vent faisoit *voler* les chapeaux dans la riviere, detachoit les tuiles, & les faisoit *voler* dans les rues. La poudre *vole* dans les yeux. Les étincelles de l'incendie du Palais *volent* jusqu'à St. Innocent.

On dit aussi en parlant des combats des anciens Chevaliers, Leurs lances *volent* en éclats. On a vu des Princes à qui l'on a fait *voler* la tête sur un échafaut. On fait *voler* la cervelle aux soldats qui desertent, quand on les passe par les armes.

V O L E R, se dit aussi figurément en choses morales. Le temps *vole*, & s'enfuit, & nous entraîne avec lui. M. DE SC. Ils n'arrêteront pas le temps qui toujours *vole*. MAI.

Inutile & vaine jeunesse !

Toi qui devois m'amener de beaux jours,

Hâte, precipite ton cours :

Tu ne sçauras voler avec trop de vitesse. FONT.

On dit la parole *vole*, mais l'écriture demeure. Mes desirs *volent* vers la gloire. M. SC. Mon cœur pour la chercher *volait* loin devant moi. RAC. La victoire *volait* incertaine entre les deux partis. Le bruit de ses exploits *volera* par toute la terre sur les aîles de la Renommée. Cette nouvelle *vola* en peu de jours par toute la France.

V O L E R, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas *voler* avant que d'avoir des aîles ; pour dire, qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir. On dit aussi d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en *volant*, lui parler promptement & à la passade.

V O L E R, signifie aussi, Prendre le bien d'autrui, soit par force & violence, soit par autorité sous couleur de justice, soit clandestinement ou en larron. Les cavaliers *volent* sur les grands chemins à main armée. Les chicaneurs *volent* avec la plume leurs parties. Les domestiques *volent* leur maître. Les Financiers *volent* le Roi & le peuple. On a *volé* cette maison avec des échelles, en crochétant les portes. A Lacedemone on châtoit les jeunes gens, moins pour avoir *volé*, que pour avoir *volé* mal adroitement. ABL. Ce mot vient de *vola*, qui signifie la *paume de la main*, parcequ'on s'en sert ordinairement pour dérober, d'où l'on a fait aussi *involare*. DU CANGE.

V O L E R, se dit aussi en parlant des profits injustes que font les Marchands qui vendent de mechantes marchandises trop cher, ou des Hôteliers qui rançonnent leurs hôtes, des usuriers qui abusent de la misere de ceux qui leur empruntent. Vendre à faux poids & à fausse mesure, c'est *voler*. Les Hôteliers de Hollande sont si chers, qu'ils *volent* tous les étrangers. Tout le bien de cet usurier est *volé* au tiers & au quart.

V O L.

V O L E R, se dit au figuré des pensées, des passages des livres, & de plusieurs autres choses. Ce livre n'est fait que de rapsodies, de pensées, des vers *volez* par ci par là. C'est un Ouvrage qu'il a *volé* tout entier à un tel. Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du temps nous avoit *volé*. ABLAN. On lui a *volé* sa conquête. RAC. Elle *vole* la blancheur à la neige. VOIT.

V O L E R I E. f. f. Chasse avec les oiseaux de proye. Il y a la haute *volerie*, qui est celle du faucon sur le heron, canards, grües, & le gerfaut sur le sacre & le milan. La basse *volerie*, de bas vol, est le lanier, le laneret. Le tiercelet de faucon exerce la basse *volerie* ou des champs sur les faisans, la perdrix, la caillette, &c.

V O L E R I E, signifie aussi, Larcin, pillerie, exaction. On a licencié les troupes, on verra bien des *voleries* à la campagne cet hiver. Ce Maître d'Hôtel a compté à son maître ce turbot dix écus, c'est une pure *volerie*. On ne se peut deffendre des *voleries* des Sergens, des Procureurs, & des autres gens de chicane. Cet Hôtelier a fait payer cent sous pour un gîte : franche *volerie*. Les *voleries* publiques sont des habiletez. LA ROCHEF.

V O L E T. f. m. Petit colombier bourgeois & domestique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qu'on ferme avec un ais. Il n'est permis qu'aux Seigneurs d'avoir des colombiers à pied ; mais on souffre qu'un bourgeois ait un *volet*.

V O L E T, se dit aussi de l'ais ou planche qui sert à fermer cette ouverture. Il faut tous les jours abaisser le *volet*, fermer le *volet*, de peur que la fouine n'aille manger les pigeons.

Quelques-uns derivent le mot de *volet* de *valvula*, comme qui diroit *valvulet*.

V O L E T, se dit par ressemblance des panneaux de menuiserie qui servent à fermer les croisées ou fenêtres des chambres. Il faut fermer les *volets*, quand il vient trop de jour, ne laisser qu'un *volet* ouvert. On appelle *volets brisez* ceux qui se plient sur l'écoinçon, ou qui se doublent dans l'embrasure ; & *volets à deux paremens*, quand ils ont des moulures devant, & derriere. On appelle aussi les *volets* des orgues, des pieces de menuiserie qui servent à les fermer, à en couvrir la montre.

V O L E T, en termes de Marine, est une petite bouffole, ou compas de route qui est à l'usage des barques & des chaloupes. Il y a cette difference avec la bouffole, c'est que le *volet* n'est point suspendu par le balancier.

V O L E T, s'est dit autrefois des fleches menuës & legeres qui portoient fort loin : mais ce mot n'est plus en usage, non plus que la chose.

V O L E T, en termes de Blason, se dit d'un ornement que les anciens Chevaliers portoient sur leurs heaumes, qui étoit un ruban large pendant par derriere, voletant au gré du vent dans leurs marches & leurs combats. Il étoit attaché avec le bourlet ou tortil dont étoit couvert leur casque.

V O L E T, est aussi un nom qu'on donne au tourteau de sinople.

On dit proverbialement & figurément, que des gens sont triez sur le *volet*, que des choses sont choisies sur le *volet*, quand ce sont des personnes & des choses triées ou choisies, comme si on les avoit mises sur un ais, ou une tablette, sur un *volet* pour les éplucher, & pour les choisir.

V O L E T E R. v. neut. frequentatif. Voler à plusieurs reprises, comme font les papillons, & les mouches ; voltiger. Les petits papillons *voletent* la nuit autour des chandelles jusqu'à ce qu'ils se brûlent. On a coupé les aîles à ce moineau, il ne fait que *voleter*.

Les

V O L.

Les Payens croyoient que les ames *voletoient* autour des tombeaux. Les feux follets *voletent* autour des lieux marécageux. Mille Amours se jouoient sans cesse, & *voletoient* autour de la Princesse.

VOLETTES. f. f. pl. C'est ainsi qu'on appelle de petites cordes qui sont attachées à une manière de sangle, ou de couverture de réseau que l'on met le long des flancs du cheval, afin de chasser les mouches qui l'incommodent.

VOLEUR, EUSE. f. m. & f. Brigand, larron qui vole, qui derobe. Les *voleurs* de grand chemin sont ceux qui volent à la campagne à main armée. *Voleurs* de nuit, sont ceux qui volent la nuit dans les rues, qui percent, qui escadent les maisons. *Voleurs* domestiques, sont les valets qui derobent, qui trompent leur maître. Louis de Menezes dans son histoire de Portugal, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, se fit *voleuse* de grands chemins.

Il y a une Ordonnance de François I. faite contre quelques Gentilshommes qui faisant semblant de voler l'oiseau, guettoient les Marchands, & les detrouffoient, d'où quelques-uns derivent le mot de *voleur*. Mais ce mot est plus ancien; car il est fait mention dans la Loi Salique de celui qui avoit volé un taureau. Desorte qu'il est plus à propos de dire qu'il vient de *involare*, ou de *vola*.

En termes de Fauconnerie, on appelle un oiseau bon *voleur*, ou beau *voleur*, quand il vole bien & sûrement.

VOLEUR, se dit aussi de ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dûs, qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandises; & généralement de tous ceux qui acquierent du bien par de mauvaises voyes. Il y a des Procureurs & des Sergens qui sont de grands *voleurs*. Les Hôteliers sur les grands chemins sont de grands *voleurs*, des rançonneurs de gens. Les usuriers sont des *voleurs* à l'égard des fils de famille.

On dit proverbialement, *Voleur* de meules de moulin, en accusant ironiquement un homme d'être *voleur*. On dit aussi, Les grands *voleurs* pendent les petits.

VOLFE, ou WOLFE. subst. masc. Terme de Marine. C'est le nom d'un goufre, ou tournant de mer qui se trouve entre deux Iles à la côte de Norvege, où aucun vaisseau n'oseroit passer de peur de couler à fond.

VOLIERE. subst. fem. Lieu où l'on enferme plusieurs oiseaux par curiosité, & pour avoir le plaisir de les entendre chanter. Il a une *voliere* de serins de Canarie, une grande *voliere* de toutes sortes d'oiseaux.

VOLIERE, est aussi un petit colombier où l'on nourrit des pigeons domestiques avec du grain, qui ne vont point à la campagne avec les autres. Les pigeonaux de *voliere* sont plus estimés que les fuyards.

VOLONTAIRE. adj. m. & f. Libre, qui se fait sans contrainte, par un principe de volonté. Les actions ne sont méritoires que quand elles sont *volontaires*. On a fait une contribution *volontaire* pour le bâtiment de la Paroisse. Un decret *volontaire*, est celui qui se fait à l'amiable pour purger les hypothèques. Il y a bien des mouvemens naturels en nous qui ne sont pas *volontaires*, comme celui du cœur, du poulx, &c. Les Martyrs ont souffert une mort *volontaire*.

VOLONTAIRE, subst. masculin, se dit en Morale de l'action de la volonté, de la faculté d'agir. La concupiscence diminue le *volontaire*, l'ignorance ôte du *volontaire*; c'est-à-dire, sont des causes qui altèrent, qui changent notre volonté, sans lesquelles nous ferions autrement.

V O L.

VOLONTAIRE, en termes de Guerre, est un soldat ou cavalier qui sert dans des Corps, sans prendre aucune solde, & sans être enrôlé, mais seulement pour apprendre le métier de la guerre. On le dit aussi des personnes de qualité qui n'ont pas d'emploi ni de charge dans l'armée, mais qui se trouvent dans les occasions par le seul desir de la gloire.

Ce mot vient du Latin *voluntarius*, qui a été employé en cette signification. MENAGE.

VOLONTAIRE, se dit aussi d'un opiniâtre, d'un faîneant, qui ne veut rien valoir, qui ne veut que ce qu'il veut. Les peres sont malheureux, qui ont des enfans *volontaires* & libertins, qui ne veulent pas suivre les desseins qu'ils ont pour leur fortune. En ce sens on le dit à l'adjectif & au substantif. C'est un *volontaire*.

VOLONTAIREMENT. adv. De franche volonté; de bon gré; sans force, ni contrainte. Il a fait une telle donation *volontairement*. Les Auteurs veulent tous les jours persuader qu'ils ont été forcez à rendre leurs écrits publics, quoiqu'ils l'ayent fait *volontairement*. NIC. Il y a de la temerité à croire que Dieu nous délivrera des dangers où nous nous exposons *volontairement*. ID. On le dit aussi de ce qui se fait avec honnêteté, obéissance, ou dévotion, quoique la liberté n'y soit pas toute entière. Les Sergens l'ont mené en prison, il les a suivis *volontairement*, il ne l'a point fallu traîner. Les Martyrs se sont offerts *volontairement* à la mort, plutôt que de donner de l'encens aux idoles.

VOLONTE. f. f. Faculté, puissance de l'ame à se déterminer, ou à se porter à la poursuite du bien, ou à la fuite du mal que l'entendement lui présente comme tel. Quand on est épris d'une belle passion, il semble que la *volonté* soit enchaînée comme le cœur. OE. M. La *volonté* ne peut être contrainte par aucune puissance. Un Religieux qui fait vœu d'obéissance, renonce à toute propre *volonté*. Calvin a enseigné, que la liberté de la *volonté* humaine est ou éteinte par le péché d'Adam, ou dépouillée de ses droits par l'empire de la grace. PORT-R. Il faut une action immédiate du St. Esprit sur la *volonté*, pour la détacher des choses sensibles, & vaincre son inclination au mal. JU. En entrant dans le Cloître il faut faire plier sans retour sa *volonté* sous le joug d'une obéissance aveugle. C. B. Sous prétexte d'extirper tous les desirs, & de dépouiller l'homme de toute *volonté*, il est dangereux de le constituer dans l'indolence, & dans l'inaction. M. DE M.

Quoi? notre volonté n'aime, hait, cherche, évite,
Que suivant que d'en haut leur bras (des Dieux) la
precipite. CORN.

On dit qu'un homme est plein de bonne *volonté*, lorsqu'il est officieux, obligeant, & qu'il rend service quand il le peut. Tous contrats sont faits avec cette formule, Un tel de son gré & de sa franche *volonté* s'est obligé à &c.

VOLONTE, s'attribue aussi à la Divinité, mais en des sens bien différens. Car *volonté* en Dieu, se prend quelquefois pour la faculté de vouloir, quelquefois pour les actes de cette faculté, & en ce sens les *volontez* de Dieu sont toujours efficaces, parcequ'il peut tout ce qu'il veut actuellement. Mais *volonté*, se prend aussi souvent pour ce qu'il veut être fait par d'autres, & signifie, Commandement; & c'est en ce sens que nous disons dans l'Oraison Dominicale, Seigneur, votre *volonté* soit faite en la terre, comme au ciel. Il faut simplement demander à Dieu que sa *volonté* soit faite; cette demande engloutit toutes les autres. M. DE M. L'Evangile dit, que celui qui sçait la *volonté*

V O L.

lonté du maître, & ne la fait pas, sera châtié au double. Dieu dispose de nous à sa *volonté*. Il y a deux *volontez* en JESUS-CHRIST, par rapport à ses deux natures: Divine, & humaine. L'herésie des Monothelites, c'est-à-dire de ceux qui soutenoient qu'il n'y avoit qu'une *volonté* en JESUS-CHRIST, fut condamnée par le Concile de Constantinople en l'an 681.

VOLONTÉ, à l'égard des Rois, ou des Souverains, signifie, Bon plaisir, ordre, commandement. Vous ne pouvez sans peril refuser d'obeir aux *volontez* de l'Empereur. Voilà la *volonté* du Roi, il faut s'y soumettre. Le Cardinal de Richelieu étoit l'arbitre souverain des *volontez* du Roi. **LE VASSOR**. Celui-là est véritablement absolu dont le pouvoir égale la *volonté*, & qui avec ces mots tout-puissans, *telle est nôtre volonté*, décide de la fortune des hommes. Oe. M. De même en parlant des particuliers, on dit; C'est la *volonté* de vôtre pere; c'est-à-dire son sentiment, ou son ordre.

VOLONTÉ, signifie aussi la puissance, le desir, la resolution de faire quelque chose. La justice est une *volonté* constante de rendre à chacun ce qui lui appartient. Il n'est pas en pouvoir de payer ses dettes, mais il en a bonne *volonté*. On dit aussi par maniere de souhait, A la mienne *volonté*, plût à Dieu!

On dit en ce sens, que la *volonté* est ambulatoire jusqu'à la mort; c'est-à-dire, qu'un testament est un acte de dernière *volonté*, qu'on peut revoquer jusqu'à la mort. L'équité demande l'exécution des dernières *volontez* des morts, au mepris des formalitez. **TOUR.**

VOLONTÉ, signifie aussi, Discretion, pouvoir d'autrui. Je m'en remets à vôtre *volonté*, à vôtre discretion. Un Vicaire est revocable à *volonté*. Une promesse payable à *volonté* peut être exigée quand il plaît au créancier. Je vous envoie ce valet qui vous a offensé, pour le châtier à vôtre *volonté*, pour en user comme bon vous semblera. Vous serez le maître de cette affaire, vous en donnerez vôtre *volonté*, ou ce qu'il vous plaira. Ce dernier est bas.

On appelle un billet payable à *volonté*; pour dire, un billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé.

VOLONTÉ, signifie aussi, Bienveillance, ou haine qu'on a pour quelqu'un. Ce Prince a de l'inclination, de la bonne *volonté* pour vous. Gardez vous de cet ennemi, il a beaucoup de mauvaise *volonté* pour vous, il cherche tous les moyens de vous nuire.

On dit dans l'Office divin, Gloire soit à Dieu au ciel, & la paix sur la terre aux hommes de bonne *volonté*.

On dit proverbialement, que les *volontez* sont libres, quand quelqu'un refuse de faire une chose à quoy on veut l'obliger. On dit aussi, La bonne *volonté* est réputée pour le fait. On dit aussi en parlant d'une personne qui est morte, que Dieu en a fait sa *volonté*.

VOLONTIERS. Adverbe qui marque le consentement. Je vous servirai *volontiers*, de bon gré, de tout mon cœur. Il signifie quelquefois, Apparemment, & se met toujours par une interrogation, & par une espece de raillerie. Vous fûtes dupé *volontiers*? Vous êtes amoureux *volontiers*? **L'ACAD.** *Volontiers* a encore d'autres significations, dont voici quelques exemples. Voilà une femme à qui je donnerois *volontiers* 50. ans; pour dire, voilà une femme qui me paroît pour le moins, ou environ, 50. ans. Voilà un homme à qui je donnerois *volontiers* quelques coups de bâton; pour dire, à qui j'aurois envie de donner quelques coups de bâton. Voilà un homme qui frequente *volontiers* les brelans, les billards, les jeux de paume; pour dire, qui y va ordinairement.

V O L.

VOLTE. f. f. Terme de Manege. C'est un rond, ou une piste circulaire sur laquelle on manie un cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes, quand un cheval maniant, marque un cercle des pieds de devant, & un autre de ceux de derriere. D'autres sont d'une piste, quand un cheval manie à courbettes & à cabrioles, enforte que les hanches suivent les épaules, & ne font qu'un rond ou une ovale de côté ou de biais autour d'un pilier ou d'un centre.

VOLTE RENVERSÉE, est celle où le cheval maniant aussi de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonference, enforte que le petit cercle se forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derriere.

On dit, Faire les six *voltes* d'une haleine, manier un cheval sur les quatre coins de la *volte*, le mettre sur les *voltes*, se coucher sur les *voltes*, embrasser toute la *volte*, passer sur les *voltes*, ferrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au manege.

VOLTE, se dit aussi des maneges qu'on fait sur le cheval de bois pour apprendre à monter à cheval, & à en descendre légèrement.

DEMI-VOLTE, est un demi-rond que fait le cheval d'une ou de deux pistes, au bout duquel on change de main, & il revient sur la même ligne.

VOLTE, se dit aussi des tours & retours que des ennemis font autour d'une place, quand ils font mine de l'assiéger.

On dit en termes de Marine, Prendre une telle *volte*; pour dire, une telle route, tourner & virer un vaisseau pour le preparer au combat.

VOLTE, se dit en termes de Fauconnerie, d'un cri qu'on fait en voyant le gibier.

VOLTE, au jeu, ou **VOLE**, se dit quand on leve toutes les cartes ou les mains. Voyez **VOLE**.

VOLTE, est aussi le nom d'une ancienne danse venue d'Italie, comme son nom le témoigne, en laquelle l'homme fait tourner plusieurs fois la Dame, & puis lui aide à faire un saut ou une cabriole en l'air. C'est une espece de Gaillarde familiere aux Provençaux, qui se dançoit comme le Tordion par une mesure ternaire, & en tournant le corps. Voyez en les pas & la tablature chez Thoinot Arbeau dans son Orchesographie.

VOLTEFACE. f. f. Commandement qu'on fait aux soldats rangez en bataille pour leur faire tourner le visage d'un autre côté.

VOLTER. v. n. Terme de Maître d'Armes. C'est, Tourner le corps. A tous les coups d'estocade que son ennemi lui pousse, il ne manque pas à *volter*. Dans le temps que vôtre ennemi passera, vous *volterez* du corps. **LIANCOURT.**

VOLTIGEMENT. subst. masc. Action de ce qui voltige. Le *voltigement* des feux follets ou feux Saint Elme qu'on voit autour des mâts, sont de bon presage.

VOLTIGEMENT, est aussi l'action, & la maniere de voltiger; & se dit des tours d'un Danseur sur la corde. Ce *voltigement* est joli, surprenant. Je suis charmé de son *voltigement*. Ces mots ne se trouvent que dans le Dictionnaire de Pomey.

VOLTIGER. v. n. Faire divers tours & retours à cheval autour de quelque place. Les ennemis ont long temps *voltigé* autour de nôtre camp, ont fait plusieurs escarmouches pour nous attirer en campagne. Les voleurs ont long temps *voltigé* à l'entrée de ce bois.

VOLTIGER, se dit aussi des abeilles, des papillons qui volent çà & là autour des fleurs.

VOLTIGER, signifie aussi, Faire flotter au gré du vent. On voyoit flotter, *voltiger* les étendards, les dra-

V O L.

drapeaux de l'armée ennemie. Ses cheveux *voltigeoient* au gré des zephyrs sur son sein, sur ses épaules. Les Amours *voltigent* autour de cette beauté.

VOLTIGER, signifie aussi, Faire les exercices sur le cheval de bois, pour apprendre à y monter à cheval & à en descendre légèrement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un cavalier.

VOLTIGER, se dit aussi en parlant des Danseurs de corde, lorsqu'ils font plusieurs tours de leur métier sur une corde peu tendue.

VOLTIGER, se dit figurément pour, Etre toujours en action, s'agiter, se remuer, changer de posture, d'affiète, de condition, d'occupation. C'étoient des hommes flamboyans qui paroissent fort dispos; car ils *voltigeoient* sans cesse, & changeoient de posture. **ABLAN**. L'esprit se plaît à *voltiger* deçà & delà sur les fleurs, comme les abeilles. **ABLAN**. Cet homme n'apprendra jamais rien à fond, il ne fait que *voltiger*; il quitte à tous momens une étude pour en prendre une autre;

Mais l'homme sans arrêt dans sa course insensée,

Voltige incessamment de pensée en pensée. **BOI**.

VOLTIGEUR. f. m. Maître qui enseigne à *voltiger* sur le cheval de bois. Le Roi a des Officiers *Voltigeurs* en la grande & en la petite Ecurie pour enseigner aux Pages à *voltiger*.

VOLTIGLOLE. f. f. Terme de Marine. C'est le cordon de la poupe qui separe le corps de la galere de l'aisfide de poupe. On l'appelle autrement la *massane*.

VOLUBILIS. f. m. Sorte de plante, qui pousse une tige fort haute, qui monte le long de tout ce qui est proche d'elle, & qui s'entortille. Elle porte une fleur pourprée & de couleur de violette. Le *volubilis* pourpré fleurit en Septembre.

VOLUBILITE. f. f. Facilité de se mouvoir. La figure des corps spheriques leur donne une grande *volubilité* ou facilité de se mouvoir. La *volubilité* d'une rouë, d'une toupie.

On le dit plus ordinairement de la fluidité, de l'abondance des paroles, de la facilité à parler. Cet Orateur a une grande *volubilité* de langue. Vous sçavez ce que peuvent sur les Auditeurs, le son de la voix, la *volubilité* de la langue, & la dignité des gestes, & de la personne. **BAL**. Rien n'arrête la *volubilité* de nôtre esprit. **PASC**. On ne l'emploie qu'avec quelque adoucissement. Il n'a plus cette même force, & pour ainsi parler, cette même *volubilité* de discours si propre pour l'action. **BOI**. L'Academie, qui dit que son plus grand usage est dans cette phrase, *volubilité* de langue, ajoute en même temps, qu'il se prend le plus souvent en mauvaise part, & seulement pour marquer un homme qui parle trop.

VOLUME. subst. masc. Livre, écrit d'une raisonnable grandeur, qui est relié separément. Ce ne sont pas les gros *volumes* qui donnent l'immortalité. **G. G**. La Bibliothèque de Ptolomée Roi d'Egypte contenoit trois cens mille *volumes*, selon Aulugelle, & sept cens mille, suivant Sabellicus.

Ce mot a pris son nom à *volvendo*: car l'ancienne façon de faire des livres en rouleaux dura jusqu'au siècle de Ciceron; & long temps après ils étoient en papier, dont les feuilles étoient collées bout à bout, écrites seulement d'un côté, & on attachoit au bas un bâton qu'on appelloit *umbilicus*, & à l'autre bout étoit un morceau de parchemin, sur lequel on écrivoit en lettres d'or le titre du livre. Cependant le Roi Attalus long temps auparavant avoit donné une figure quarrée à quelques-uns de ses livres, ayant trouvé le secret du parchemin, sur lequel on écrivoit des deux cô-

Tome III.

V O L.

tez. Depuis le *volume* s'est dit de chaque partie d'un Ouvrage reliée separément. Les Conciles ont été imprimés au Louvre en 37. *volumes*. L'Histoire de Mezeray a été imprimée en trois grands *volumes in folio*, & en huit petits *volumes in 12*. Il y a là dequoy faire un juste *volume*. On tient que Raymond Lulle a composé plus de 4000. *volumes*, dont on voit divers catalogues. On tient que Trismegiste a écrit 6525. *volumes*; selon d'autres, trente-six mille; & selon d'autres, 36529. Mais on doit croire avec La Croix du Maine, que c'étoit la coutume des Egyptiens de mettre tous les livres qu'ils composoient sous le nom de Trismegiste.

VOLUME, signifie aussi la surface, ou l'étendue apparente d'un corps. Deux globes dont l'un est d'or, & l'autre d'argent de même poids, ne sont pas d'un *volume* égal. Ce fut le *volume* qui fit decouvrir à Archimide la tromperie faite en la couronne de Hieron. Une éponge dilatée a un plus grand *volume*, & occupe plus de place que quand elle est resserrée. On fait des cartes, des plans, des tableaux en grand & en petit *volume*.

VOLUME, en termes de Monnoyes, se dit de leur forme, de leur grandeur & de leur épaisseur. Leur forme a été différente selon les temps & les lieux. On en voit de rondes, d'ovales, de quarrées, de triangulaires, de longues, & par filets, comme étoient autrefois les oboles, & comme sont à present les larins des Indes. On juge de la bonté des monnoyes par leur *volume*.

VOLUME, se dit aussi en termes de Papetier, pour signifier la longueur du papier. Grand *volume*, petit *volume*.

VOLUPTE. f. f. Plaisir; émotion agreable; ce qui chatouille l'ame, ou le corps. La *volupté* est une douce agitation, & un emportement agreable. **M. ESP**. On accuse Epicure d'avoir mis le souverain bien dans la *volupté*: ce n'étoit pas une *volupté* corporelle, ni sensuelle; mais il la faisoit consister dans le repos, & la satisfaction de l'esprit; qui est le plaisir de l'ame, & dans la privation de la douleur. La *volupté* n'est point une qualité brutale indigne du sage; pour moi je la retâte, & la savoure dans sa plus gracieuse douceur. **MONT**. Le sage doit être expert & entendu dans l'usage des *voluptez*. **ID**. La *volupté* de Sylla étoit une *volupté* d'honnête homme; soumise à la gloire. **ST. EV**. Le Prince connoissoit parfaitement le prix de la *volupté*. **AB. DE S. R**. L'amour de la *volupté* ne rend pas incapables des grandes choses ceux qui en sont possédez. **ID**. Une *volupté* aussi exquise que celle de Petrone, alloit autant à la delicatessse de l'esprit qu'à celle du goût. **ST. EV**. La sagesse est sottement ingenieuse, de rabattre le nombre des *voluptez*. **MONT**. La *volupté* relâche la force, & la vigueur de l'esprit. **HERMAN**. La *volupté* s'insinue dans le cœur, & le tourne sans attendre que la raison dise son avis. **M. ESP**. Epicure degageoit les *voluptez* des inquietudes qui les precedent, & du degout qui les suit. **ST. EV**. La *volupté* d'Epicure étoit aussi severe que la vertu des Stoïciens. **ID**. Une *volupté* effeminée est indigne d'un honnête homme. **DAC**. Ne souffrez point que la mollesse, & la *volupté* s'emparent de vôtre cœur. **FEN**.

VOLUPTE, se dit aussi des plaisirs sensuels, & particulièrement de ceux de Bacchus, & de Venus. Anacreon étoit ingenieux à reveiller, & à exciter la *volupté* du vin, & de l'amour. **BAY**. Epicure haïssoit les sales *voluptez*. **ID**. Il ne faut pas confondre les desirs impetueux de la *volupté* avec les douceurs d'une amour parfaite. **M. SC**. La *volupté* du mariage doit être une *volupté* prudente. **MONT**.

T T T t t t

V O-

VOL. VOM.

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. & subst. Qui aime les plaisirs sensuels. Patrone étoit un *voluptueux* délicat. Un Palais *voluptueux*; une vie *voluptueuse*; une ville *voluptueuse*, où l'on trouve toutes sortes de voluptez. Un sage *voluptueux* n'a pas moins d'aversion pour la débauche, que d'inclination pour les plaisirs. S. Ev. Il y a cette différence entre les *voluptueux*, & les vertueux, que les *voluptueux* cherchent les plaisirs, & s'y abandonnent: au lieu que les vertueux les trouvent, & en jouissent sans s'y arrêter. M. Esp. Confessons qu'il n'est rien de plus heureux que le *voluptueux* d'Epicure. St. Ev. En disant que la vie *voluptueuse* est la fin de l'homme, on ne fait que suivre les enseignemens de la nature. Id.

VOLUPTUEUSEMENT. adv. D'une manière voluptueuse. Le mauvais Riche vivoit *voluptueusement*. Vivre selon la nature, & ne sentir aucune douleur, c'est ce qu'Epicure appelle vivre *voluptueusement*. St. Ev.

VOLUTE. f. f. Terme d'Architecture. C'est un ornement du chapiteau des colonnes, un enroulement en ligne spirale, qui fait le principal de l'ordre Ionique, Corinthien & Composite. On l'appelle aussi *corne de belier*, parcequ'elle en a la figure. On croit que les Anciens ont voulu représenter des écorces d'arbres entortillées. Les autres disent qu'elle représente la coiffure des femmes, & des boucles de cheveux. Il y a huit volutes angulaires dans le Chapiteau Corinthien, accompagnées de huit autres plus petites qu'on appelle *helices*. On voit aussi de petites *volutes* en plusieurs sortes d'ornemens, comme aux modillons des corniches, &c. L'œil de la *volute* est le centre de la *volute*. On appelle *volute crasée*, celle dont le listel dans ses trois contours est sur une même ligne; *volute saillante*, celle dont les enroulemens se jettent en dehors; *volute rentrante*, celle dont les circonvolutions rentrent en dedans; *volute ovale*, celle qui a ses circonvolutions plus hautes que larges; *volute évidée*, celle dont le canal d'une circonvolution est détaché du listel d'un autre par un vuide à jour. *Volute angulaire*, celle qui est pareille dans les quatre faces du chapiteau; *volute à tige droite*, celle dont la tige parallèle au tailloir, sort de la fleur de l'abaque; *volute naissante*, celle qui semble sortir du vase par derrière l'ove, & monte dans le tailloir; *volute fleuronée*, celle dont le canal est enrichi d'un rinceau d'ornemens; *volute à l'envers*, celle qui au sortir de la tigette se contourne en dedans; *volutes de modillons*, ce sont les deux enroulemens inégaux des côtes du modillon Corinthien; *volutes de console*, ce sont aussi les enroulemens des côtes d'une console, presque semblables à ceux du modillon Corinthien. *Volutes de parterre*, ce sont les enroulemens de buis, ou de gazon dans un parterre.

Ce mot vient du Latin *voluta*.

V O M.

VOMICA. subst. masc. Terme de Médecine. Amas de pus dans quelque partie du corps. Quand cet amas se fait dans le poulmon, on l'appelle *vomica du poulmon*, & quand il se fait dans les reins, on l'appelle *vomica des reins*. Le *vomica du poulmon* est différent de l'empyème qui est un amas de pus dans la cavité de la poitrine.

VOMIQUE. adj. f. On appelle noix *vomique*, celle qui fait mourir les chiens, & qui endort les corneilles, les pies. Voyez Noix.

VOMIR. v. act. Rejeter par la bouche ce qu'on a dans l'estomac, soit par trop de satiété, soit par ma-

V O M.

ladie. Les ivrognes *vomissent*, quand ils ont trop bu. Ce malade est sujet à *vomir* ses médecines. Les dégoûmens de bile font *vomir*.

VOMIR, se dit aussi des volcans, de l'enfer, de la mer, & des autres corps qui en poussent d'autres au dehors en abondance. Le Vésuve *vomit* des flammes, des cendres, des pierres ponceuses. Les Furies sont des monstres que l'enfer a *vomis*. Un monstre que la mer avoit *vomi* fut cause de la mort d'Hippolite. Cette gargouille *vomit* l'eau à gros bouillons. On dit aussi, que les canons *vomissent* des boulets, que des mortiers *vomissent* des bombes, que des dragons *vomissent* le feu.

VOMIR, se dit figurément en choses morales. Les scelerats *vomissent* des blasphèmes contre Dieu. Il a *vomi* plusieurs injures contre sa partie. Il faut lui laisser *vomir* sa bile, son venin. Cette phrase est approuvée malgré la repugnance que la délicatesse des Dames trouvoit à s'en servir, selon Vaugelas, à cause que la métaphore est tirée d'un objet sale & désagréable. CORN. Les injures que les Peres ont *vomies* les uns contre les autres, & les excès de leur mauvaise humeur, marquent que les plus saints hommes s'emportent quelquefois. NIC.

VOMIR, se dit aussi en parlant des choses qui donnent du dégoût. Ne dites point ces ordures, cela est capable de me faire *vomir*.

VOMI, IE. part. & adj.

VOMISSEMENT. subst. masc. Action par laquelle on vomit. Cette action dépend non seulement de la contraction des fibres de l'estomac, mais aussi de celle du diaphragme & des muscles du bas-ventre. On ne sauroit même douter que la contraction du diaphragme & des muscles du bas ventre n'en soit la principale cause, n'y ayant personne qui en vomissant ne s'aperçoive des efforts extraordinaires de ces parties. C'est aussi ce qu'on remarque sensiblement aux chiens & chats qui vomissent. Par la contraction de toutes ces parties l'estomac est pressé comme s'il se trouvoit dans un pressoir, & il faut nécessairement que ce qui est contenu dans sa cavité, & dans les parties voisines en sorte, de même que l'eau qui est dans une vessie ou dans une éponge, en sort lorsqu'on les presse entre les deux mains. Il faut aussi que l'évacuation se fasse plutôt par le haut que par le bas, à cause que ce chemin est plus ouvert & plus aisé, & que d'ailleurs les boyaux sont pressés par le diaphragme & par les muscles du bas ventre. La contraction de ces parties est causée par des matières âcres & piquantes qui irritent les fibres de l'estomac, & qui déterminent les esprits à y couler en plus grande abondance, & dans les autres parties voisines qui peuvent le délivrer promptement de ce qui l'incommode. Le *vomissement* survient à la colique néphrétique, à l'inflammation du foye, aux playes de la tête. Les femmes grosses sont sujettes au *vomissement* pendant les premiers mois de leur grossesse. L'huile & les autres choses grasses excitent le *vomissement* par le moyen des sels âcres qu'elles contiennent, ou par le dégoût qu'elles donnent. Le *vomissement* que l'eau tiède cause vient aussi du dégoût qu'elle donne. Il y a un *vomissement* de sang qui arrive par l'ouverture de quelque veine de l'estomac. Il faut provoquer le *vomissement* à ceux qui ont avalé du poison. Les chiens retournent à leur *vomissement*, ils mangent ce qu'ils ont vomé: ce qui se dit figurément des pécheurs, qui commettent les mêmes péchez que ceux dont ils s'étoient confessés.

VOMITIF, ou **VOMITOIRE**. f. m. & adj. Qui provoque le vomissement. Les *vomitifs* agissent en irritant les fibres de l'estomac, ou en causant du dégoût.

VON. VOQ. VOR. VOS.

degoût. On distingue les *vomitifs* en doux, en médiocres, & en violens. Ceux qu'on tire de l'antimoine sont le plus en usage. Les Anciens étoient fort prevenus en faveur des *vomitifs*. Hippocrate conseil-
loit à ceux qui se portoient bien, & qui étoient assez gras & assez frais, de vomir trois fois le mois; & deux fois seulement à ceux qui étoient plus secs. On ne peut sauver cet homme empoisonné que par un *vomitif*.

V O N.

VONTACA. subst. masc. Fruit qui a été ainsi appelé par les habitans de l'Île de Madagascar, où il croît. A Bengale & en plusieurs autres endroits des Indes Orientales où il vient aussi, on l'appelle *sirifole* ou *beli*. Garcias l'appelle *coin de Bengale*. L'arbre qui le porte, est grand, garni de quantité de rameaux épineux. Ses feuilles sont attachées trois à une queue, oblongues, rondes, dentelées en leurs bords, luisantes, odorantes. Ses fleurs sont attachées six ou sept à un pedicule, composées de cinq feuilles oblongues, vertes par dehors, d'un blanc vert par dedans, d'une odeur agreable. Ses fruits sont ronds, couverts d'une écorce verdâtre, déliée, au dessous de laquelle il y en a une autre qui est dure, ligneuse, presque osseuse; ils contiennent une chair visqueuse, jaunâtre, humide, d'un goût aigre-doux, qui renferme des semences oblongues, blanches, pleines d'un suc gommeux, transparent. Mr. Rai appelle cet arbre *cucurbitifera trifolia Indica fructus pulpâ cydonii amula*. On confit ce fruit, lorsqu'il est meur, au sucre ou au vinaigre, il est fort bon à manger. On le confit aussi de la même manière avant sa maturité, & l'on s'en sert avec succès contre le cours de ventre & la dysenterie.

V O Q.

VOQUER. v. act. Terme de Potier. C'est tourner la terre avec les mains, & l'appréter jusqu'à ce qu'on n'y voye plus de fable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la rouë. *Voquer* la terre. Cette terre est bien *voquée*.

V. O R.

VORACE. adj. masc. & fem. Carnacier; qui devore; qui mange sans mâcher, goulument, avec avidité. Les lions & autres bêtes farouches & carnacieres sont des animaux *voraces*. Les tiburons dans la mer, les brochets dans les rivières, sont des poissons *voraces*. On le dit aussi des grands oiseaux de proie, & même des hommes qui sont grands mangeurs.

VORACITE. f. fem. Gourmandise, action de manger goulument. La *voracité* des animaux vient de la facilité qu'ils ont à digérer.

V O S.

VOSSE. subst. masc. Animal de l'Île de Madagascar. Il ressemble au blaireau, & donne la chasse aux poulets.

VOSTRE, ou VOTRE. Pronom possessif de la seconde personne, qui signifie ce qui appartient à celui, ou à ceux à qui on parle. Je suis *votre* valet, *votre* très-humble serviteur. Il a au pluriel *vos* & *vôtres*; mais avec cette différence que *vos* se met toujours devant la personne, ou la chose, de quelque genre qu'elles soient; *vos* maris, *vos* femmes, *vos* biens, *vos* richesses. Et *vôtres* se met lorsque les sub-

V O S. V O T. V O U.

stantifs, c'est-à-dire, les personnes, ou les choses, sont sousentendus. Voici mes livres, voilà les *vôtres*. Remarquez que la première syllabe est longue lorsque *votre* est employé relativement au substantif qui précède; ce cheval là n'est pas le *votre*: mais elle est breve lorsque *votre* marche devant le substantif, & il ne faut point y mettre d'accent pour l'allonger; *votre* ami; *votre* enfant &c. Vous serez le bien venu chez moi, vous & les *vôtres*; pour dire, *vos* parens, *vos* amis, *vos* domestiques.

VOSTRE, signifie quelquefois, Parti, compagnie. Si vous dites quelque chose contre la Religion, contre l'Etat, je ne suis pas des *vôtres*, je ne suis pas de *votre* côté. Cet homme est bon Catholique, il est des nôtres: celui-là est Lutherien, il est des *vôtres*. S'il ne faut que s'aller promener, je suis des *vôtres*.

V O T.

VOTER. v. n. Ce Terme n'est en usage que parmi quelques Religieux, & signifie, Donner sa voix, son suffrage, pour quelque affaire qui regarde le Couvent & la Religion. Il n'a pas droit de *voter*. On appelle *voiant* celui qui donne sa voix.

V O U.

VOUDSIRA. subst. masc. Petite bête de Madagascar. Elle est comme une belette.

VOUEDE. f. m. Plante qui sert aux teintures. C'est une espèce de pastel qui croît en Normandie, mais qui a beaucoup moins de force que le pastel de Languedoc, & qui est aussi foible comme le marouchin ou la dernière cueillette du bon pastel. Il faut mêler de l'indigo ou du bon pastel avec le *voüede* pour faire de bonnes teintures.

VOUER. v. act. Dedier, consacrer; promettre de dedier & de consacrer; s'engager à faire telle ou telle chose. Samuël fut *voüé* à Dieu par sa mere, avant qu'il fût conçu. Les Prêtres, les Religieux se *voüent* entierement, se consacrent à Dieu. Dans les professions Religieuses, on *voüe* de garder chasteté, pauvreté, & obéissance. Les Voyageurs en danger de naufrage *voüent* des pèlerinages, des offrandes, des fondations, &c. St. Antoine fut comme *voüé* à la solitude dès son enfance, & son premier hermitage fut la maison de son pere. FL. C'étoit un serment chez les Juifs, de dire qu'ils se *voüoient* à Dieu, qui est encore en usage chez les Espagnols, qui disent ordinairement, *Voto à Dios. Voüer* au blanc.

Ce mot vient de *voveo*.

VOÜER, signifie aussi, Se donner à quelcun, s'attacher à son service. Il s'est *voüé* au service de l'Empereur, du Roi de France. Il a *voüé* une fidélité inviolable à son ami, à sa maîtresse. Ce Magistrat s'est entierement *voüé* au public; cet écolier à l'étude.

VOUGE. f. f. Terme de Venerie. C'est un épieu de Veneur à un large fer.

VOULA. subst. masc. Oiseau de Madagascar. Il a le bec long, & blanc; & gros comme le pelican.

VOULOIR. v. actif. *Je veux, tu veux, il veut, nous voulons &c. Je voulois. Je voulais. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille. Que je voulusse, ou je voudrois. J'eusse voulu. Voulant.* Sur quoi il faut remarquer que, quoique ce verbe ait au présent du subjonctif, que *je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille*, il n'a pourtant pas que vous *veuilliez* à la seconde personne du pluriel; mais on dit, je ne croi pas que vous *vou-
liez*. L'ACAD. Il signifie, Avoir la volonté, & la resolution de faire quelque chose; désirer, souhaiter; demander. Il ne faut pas *vouloir* usurper le bien d'autrui.

V O U.

Il est dangereux d'avoir à faire à un desespéré qui *veut* se perdre; l'ame contemplative ne *veut* plus rien. FEN. Nous ne *voulons* rien à parler proprement; c'est Dieu qui *veut*, & qui agit en nous. JU. Un contredisant cesse de *vouloir* ce qu'il *veut*, dès qu'un autre le *veut* comme lui. M. SC. Dieu ne *veut* de nous que nôtre cœur. FEN. Seigneur, vous aimer, vous servir c'est tout ce que je *veux*. AB. TETU. Boileau a dit en parlant de l'inconstance de l'homme;

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,

Ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.

BOI.

On dit par manière de souhait, Dieu le *veuille*. *Veuille* le Ciel que, &c. Je *voudrois* bien avoir ce qu'il s'en faut.

V O U L O I R, de la part des Souverains, ou des Supérieurs signifie, Ordonner, commander. Ces termes *Voulons & nous plaît*, sont le formulaire ordinaire des Déclarations du Roi. Les Rois ne doivent *vouloir*, que ce qu'ils peuvent selon les loix. FEN. *Vouloir* ce que Dieu *veut* est la seule science, qui nous met en repos. MALH. Quand on dit par résignation aux ordres de la Providence, Dieu l'a *voulu* ainsi; c'est-à-dire, ou Dieu en a ordonné, ou il a permis que cela arrivât ainsi.

V O U L O I R, signifie aussi, Demeurer d'accord; consentir; souffrir qu'une chose se fasse. Je *veux* que cela soit. Posé que cela soit, je le *veux* bien aussi; je *veux* tout ce que vous voulez. Je *veux* bien qu'on sçache ce que je fais. Je ne puis *vouloir* une chose si opposée à mon repos; c'est-à-dire, je n'y puis consentir.

V O U L O I R, se dit par extension des choses inanimées. Cette clef ne *veut* pas tourner dans la serrure. Ce bois ne *veut* pas brûler, se fendre. Ces pois ne *veulent* pas cuire. Ce ressort ne *veut* pas plier, obeir.

V O U L O I R, signifie aussi, S'opiniâtrer, entreprendre. *Vouloir* avoir raison; *vouloir* emporter quelque chose. C'est un homme qui *veut* fortement ce qu'il *veut*, je *veux* absolument être payé. De tout ce que vous *voulez*. Je demeure d'accord, & vous avez raison puisque vous êtes belle. LA SABL.

V O U L O I R, joint avec le mot *dire* signifie, Expliquer. Que *veut*-il dire avec toutes ces manières? qu'il s'explique. On voit bien des préparatifs, des allées & venues, des armemens, des conférences, on ne sçait ce que tout cela *veut* dire. La plupart des Commentateurs ne sçavent ce que *veut* dire le texte, ni ce qu'ils *veulent* dire eux-mêmes.

V O U L O I R, joint avec le mot de *bien*, ou de *mal*, signifie, Avoir de l'amitié ou de la haine pour quelqu'un. Nous devons *vouloir* du *bien* à nôtre prochain. Il fut *mal-voulu* des Siciliens. TALEMANT.

V O U L O I R, joint avec la particule *en*, signifie Avoir quelqu'un en vue, soit pour lui faire du bien, soit pour lui faire du mal. C'est un homme qui *en veut* à toutes les filles, qui fait l'amour à toutes celles qu'il rencontre. A laquelle de toutes ces filles-là croyez-vous qu'il *en veuille*? Toutes les belles *en veulent* à son cœur. Pourquoi m'avoir fait confidence que vous *en vouliez* à mon cœur. OE. M. Defiez vous de cet homme, je sçai qu'il vous *en veut*. C'est un envieux bourru, qui *en veut* à tout le monde. Où est cette fierté, qui n'*en veut* qu'aux Papes, & aux Archevêques? RAC. Le ciel *en veut* au peuple comme aux Rois. BENS. On dit, Si je vous *veux* du mal, qu'il me puisse avenir. On dit en ce sens, A qui *en voulez*-vous? pour dire, Qui vous a offensé? A qui vous *en prenez*-vous? On le dit aussi absolument; pour dire, A qui *voulez*-vous parler? C'est à vous à qui j'*en veux*, à qui j'ai à faire.

V O U.

V O U L O I R. f. m. L'action de la volonté. Le *vouloir* du Roi est une loi, un ordre, un commandement; il a le pouvoir & le *vouloir*. Je vous ai obligation de vôtre bon *vouloir*. Ce mot n'est pas fort bon ni en vers ni en prose; c'est pourquoy il ne le faut employer que rarement, & en de certaines occasions. C'est Dieu qui fait tout, & qui opere par sa grace le *vouloir* & l'action. NIE. C'est le *vouloir* des Dieux. RACAN. On disoit aussi autrefois, un malin *vouloir*; pour dire, haine, vengeance.

V O U L O I R, se dit proverbialement en ces phrases. Chacun *veut* avoir le bon bout de son côté; pour dire, avoir l'avantage, le profit. On dit aussi, Ce que femme *veut*, Dieu le *veut*; pour dire, que la femme est opiniâtre & impérieuse dans ses volontés. On dit aussi ironiquement à ceux qui parlent par, Je le *veux*: & le Roi dit, Nous *voulons*. On dit aussi d'une femme, qu'elle est à qui *en veut*; pour dire, qu'elle est prostituée. On dit aussi, *Veuille* Dieu, *veuille* la mere, en voyant un opiniâtre qui ne defere à aucun avis, ni conseil.

V O U L O U. f. m. Espece de canne d'Inde, dans laquelle on trouve une moëlle blanche appelée par les Medecins Arabes *tabaxir*. Voyez TABAXIR.

V O U S. Pronom personnel de la seconde personne au pluriel. Taisez *vous*. Que dites-vous? Comme *vous* autres Messieurs.

V O U S, se dit aussi pour faire une plus grande civilité en parlant à une personne seule. Je m'adresse à *vous*, Monsieur. Les ornemens sont des beautés étrangères, & *vous* n'êtes jamais si belle, que lorsqu'on ne voit *en vous* que *vous-même*. ST. EV. On dit, de *vous* à moi; pour dire, entre nous; sans que ce que je *vous* dis aille plus loin.

V O U S S O I R S, ou **V O U S S E A U X**. f. masc. Terme d'Architecture. C'est une pierre propre à former le cintre d'une voute, taillée en espece de coin tronqué, dont les lits & côtes, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voute.

Il y a des *voussoirs* à tête égale, c'est-à-dire, de même hauteur; & d'autres à tête inégale, comme les carreaux, & les boutisses pour faire liaison. On appelle *voussoir à crossettes*, celui qui retourne par en haut, pour faire liaison avec une assise de niveau; *voussoir à branches*, celui qui étant foutchu fait liaison avec les pendentifs d'une voute d'arête.

V O U S S U R E. f. f. est la courbure, la hauteur, ou élévation de la voute, ce qui forme son cintre. Cette voute a tant de pieds de *voussure*. On le dit aussi des portes & des fenêtres en arc. On nomme *arriere voussure* les ouvertures des portes, ou fenêtres qui se forment en arc, & qui vont en s'élargissant pour la commodité.

V O U T E. f. fem. Toit rond bâti en arcade, de telle sorte que les pierres se soutiennent l'une l'autre par la disposition de leur couppe, à cause que toutes les lignes de leurs paremens aboutissent à un centre. Il y a des *voutes* en plein cintre, en hemi-cycle ou demi-cercle, ou en berceau; d'autres en anse de panier, qu'on appelle *surbaissées*; d'autres dont la hauteur excède le demi-diamètre, qu'on appelle *en berceau surhaussé*; d'autres qui sont toutes plates, mais qui sont de petite étendue, & qui sont faites avec des claveaux; d'autres en cul de four. Il y a aussi des *voutes* à la Gothique, à crossettes, & avec des nerfs saillans & des ogives, dont les traits ou arêtes sont en diagonales.

Du Cange derive ce mot de *volutio*, *voluta*, *volta* ou *vota*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

V O U T E D E T R O M P E, est celle qui est étroite par le bas,

V O U. V O Y.

bas, & qui va en s'élargissant par enhaut à la maniere des trompettes.

VOUTES A' LUNETTES, sont celles qui s'élèvent sur les côtez pour augmenter la hauteur des fenêtres, comme sont toutes les voutes Gothiques.

On appelle *maîtresses voutes*, les *voutes* principales qui ont beaucoup de portée, à la différence de celles qui ne servent qu'aux portes & fenêtres & autres endroits moins considérables.

La clef de la *voute* est la pierre du milieu qui est taillée en coin tronqué, qui affermit toutes les autres. *Double voute*, est une *voute* qui est sur une autre. Le remplage de la *voute*; les reins de la *voute*, ce sont les côtez de la *voute* qui la soutiennent. Le pendentif de la *voute* est la partie suspendue de la *voute*, qui est entre les arcs, nerfs ou ogives, qui en supportent tout le faix. L'imposte ou le couffinet de la *voute*, est la pierre sur laquelle on met la première pierre qui commence à se courber.

On appelle figurément le ciel, la *voute celeste*, la *voute azurée*. Lorsque je considère les cieux, la grandeur de ces *voutes* merveilleuses me remplit d'étonnement, & de respect. ST. EV. Godeau a appelé les astres, des *voutes d'or*. Il a dit aussi :

*Ces voutes claires & solides,
Ces beaux cieux au front azuré.*

VOUTE, en termes de Marine, ou *voutis* d'un vaisseau, est la partie extérieure de l'arcaste construite en *voute* au dessus du gouvernail. Le fronton où sont les Armes du Prince est placé au dessus de la *voute*.

VOUTER. v. act. Faire des arcades, ou des toits en *voute*. On commence à *vouter* sur les impostes, ou au dessus des corniches. On a *vouté* cette Eglise après coup. Il y a sous terre des conduits *voutez* pour aller jusqu'au regard des fontaines. Toute la galerie est *voutée* d'un berceau en plein cintre. EXPLIC. DES TAB. DE VERS.

Il se dit figurément de tout ce qui est fait en forme de *voute*.

*Sur un front blanc comme l'ivoire,
Deux petits arcs de couleur noire,
Etoient mignardement voutez. VOI.*

VOUTER, avec le pronom personnel, se dit des vieillards que l'âge a obligé de marcher courbez, ou de ceux qui n'ont pas eu soin de se tenir bien droits. Cet homme commence à se *vouter*. Cette femme a les épaules hautes, est un peu *voutée*; pour dire, bossuée.

VOUTER UN FER, se dit en termes de Manege, quand on forge un fer en sorte qu'il soit creux, pour les chevaux qui ont le pied comble, afin que le fer ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne.

VOUTÉ, é. e. part. pass. & adj.

V O Y.

VOYAGE. subst. masc. Transport qu'on fait de sa personne en des lieux éloignés. On fait *voyage* par curiosité pour voir des choses rares. Ce Provincial a fait un *voyage* à Paris pour instruire son procès. Les *voyages* sont nécessaires à la jeunesse pour apprendre à vivre dans le monde. Strabon dit que tout homme qui conte ses *voyages*, est menteur. On a imprimé les grands *voyages* en six volumes; comme aussi les *voyages* de Christophle Colomb, de François Drac, de Thevenot, de Herbert, &c. Tavernier a fait six fois le *voyage* des Indes pour faire commerce. Les *voyages* du Levant, les *voyages* du Nord. Il y a plus de 1300. Relations de *voyages* imprimées. Rien n'est plus instructif que la lecture des *voyages*. Mr. Baudelot a fait un livre très-utile de l'utilité des *voyages*.

V O Y.

VOYAGE, signifie aussi, Pelerinage. On fait le *voyage* de Jerusalem, de Saint Jaques en Galice, de Lorette, par devotion. On appelle des *voyages* de long cours, ceux qu'on fait sur mer dans des navires qui doivent être long temps à revenir, comme ceux des Indes, de l'Amérique, &c. Pour les appeler ainsi, il faut qu'ils soient du moins de mille ou 1300. lieues.

VOYAGE, se dit aussi d'une petite course qu'on fait d'un lieu en un autre, soit dans les endroits circonvoisins, soit dans la ville, soit même dans sa maison. Je vais faire un *voyage* à ma maison des champs. Nous parlerons de cela au retour de mon *voyage*. J'ai fait trois *voyages* aujourd'hui chez mon Avocat. J'ai fait plusieurs *voyages* à la cuisine, au grenier, pour trouver une chose que j'ai égarée.

VOYAGE, se dit aussi des allées & venues qu'on fait pour transporter quelques meubles ou provisions. Ce Chartier a fait 30. *voyages* pour enlever ces gravois. Ce Crocheteur a fait dix *voyages* pour déménager cet appartement. Ne portez pas ces fagots au grenier tout à la fois, faites en deux *voyages*.

VOYAGE, se dit aussi en parlant des choses qu'on fait à diverses reprises, quoyqu'on ne change pas de place. J'ai lû, j'ai écrit trois heures cette après-dinée, c'est assez pour ce *voyage*, il faut remettre le surplus à un autre *voyage*.

On dit au Palais, Taxer des *voyages* & séjours, lorsque dans des dépens ajugez on fait entrer les frais des *voyages* des parties, lorsqu'elles ont affirmé qu'elles sont venues pour solliciter leur affaire.

On dit d'un agonisant, qu'il va faire un grand *voyage*, un *voyage* sans retour; & quand il revient en santé, on dit qu'il est revenu d'un grand *voyage*, qu'il est revenu de loin.

VOYAGE, se dit figurément du cours de la vie, & de la mort même, parcequ'elle est un passage de ce monde en l'autre. Les hommes n'ont pas assez de precaution lorsqu'ils entreprennent le *voyage* general de toute leur vie. NIC. On n'est plus du monde, quand on commence à le bien connoître: ou du moins le *voyage* est bien avancé, avant qu'on sçache le meilleur chemin. LE CH. DE M. Les hommes marchent tous vers la mort: la loi de la nature les presse, & ne leur permet pas de s'arrêter dans ce *voyage*. NIC. Le mari fit seul le *voyage*. LA FON. c'est-à-dire, qu'il mourut.

VOYAGER. v. n. Aller dans les pays étrangers. Il y a des gens qui sont nez pour *voyager*, qui ont la manie de *voyager*, qui *voyagent* toute leur vie.

VOYAGER, se dit figurément en parlant de ceux qui étudient la Geographie & l'Histoire, qui apprennent la situation des lieux, les mœurs des peuples, aussi bien que ceux qui *voyagent* effectivement. Cet homme a bien *voyagé* dans les cartes, dans les livres.

VOYAGEUR. s. m. Qui fait des voyages par pure curiosité, & qui en fait des relations. Pietro de la Valle étoit un illustre *Voyageur*. Thevenot a été un fameux *Voyageur*. Les mal-affectionnez estimoient Charles-Quint plus grand *Voyageur*, que grand Conquerant. ST. EVR.

On dit en Morale, Nous ne sommes que *voyageurs* en ce monde; pour dire, que cette vie est passagere.

VOYAGISTE. s. masc. Ce mot se trouve dans Richelet, sans d'autre autorité que la sienne, pour signifier celui qui décrit un *voyage*, qui fait l'Histoire de quelque *voyage*, dans un pays éloigné. Marmol est l'un des plus fameux *Voyagistes* de l'Afrique.

VOYANT. s. m. en termes de l'Ecriture signifie un Prophete. Samuel est appelé *Voyant*.

VOYANT, ANTE. adj. Qui éclate, qui brille. Il

V O Y.

ne se dit gueres que des couleurs hautes, comme le rouge, le bleu, le verd, de ce qui est le plus vif dans une nuance.

On dit au figuré *clairvoyant*; pour dire, un homme spirituel & éclairé, qui penetre le fond des affaires, qui prevoit de loin le bien & le mal qui en peut arriver.

V O Y E. s. f. Chemin, rue, passage qui est au public, pour aller d'un lieu à un autre. Il est deffendu de faire aucune avance ou construction qui embarrasse, qui incommode la *voye* publique. La *voye* des carrosses, des charrettes, est le chemin le plus sûr à tenir. La *voye* d'Appius Claudius étoit payée, & toutes les autres *voyes* publiques l'étoient aussi. PANCROL.

V O Y E, se dit aussi des divers chemins qu'on prend pour arriver en quelque lieu. Il y a deux *voyes* pour aller à Lion, l'une par Dijon, l'autre par Nevers. En allant à Chartres, j'ai suivi la *voye* des carrosses par Limours: en revenant j'ai pris celle des Poulailliers par Saint Leger.

V O Y E, signifie aussi la commodité avec laquelle on va d'un lieu à un autre, la qualité des voitures. Quand on est pressé, on prend la *voye* de la poste, ou du Messager. La *voye* du carrosse, ou des coches d'eau, est la plus douce & la plus commode. Il n'est rien tel, quand on voyage, que de prendre les *voyes*, les commoditez publiques, pour n'être point embarrassé de son équipage. On dit en ce sens, Je vous ferai tenir mes lettres par la *voye* ordinaire, par la poste. Je vous enverrai mes marchandises par la *voye* des Rouliers.

On dit aussi en termes de Banque, On vous fera tenir votre argent par la *voye* des Marchands d'Amsterdam, par la *voye* de Hambourg, par la *voye* d'un Banquier, d'un Douanier.

V O Y E D E L A I T. C'est cette trace blanche, & lumineuse qu'on remarque au ciel dans une nuit sereine, du Nord au Midy à travers les Jumeaux: on pretend qu'elle est composée d'étoiles, qui par leur élévation extraordinaire ne pouvant percer jusqu'à nos yeux pour être vues chacune en particulier, ne font tout au plus que blanchir cette route des cieus où elles sont placées. Par leur assemblage, elles forment une ceinture large, & blanche, & sans le secours des telescopes, on ne les voit que confusément. Cette espece de chemin que composent ces étoiles nebuleuses, est appelé par le peuple le *chemin de Saint Jacques*, & *Galaxie* par les Mathématiciens. Les Anciens le prenoient pour un grand cercle large comme le Zodiaque; il en fait excepter Democrite, qui au rapport de Plutarque, conjectura que c'étoit un amas de petites étoiles. Selon la fable ce fut une goutte du lait de Junon que Hercule laissa tomber, qui blanchit la partie du ciel qu'on appelle la *voye lactée*. Ovide dit que c'étoit le chemin marqué pour conduire les Dieux au palais de Jupiter.

En termes de Chasse on appelle *voyes*, l'endroit par où le gibier a passé, quand on le suit à la piste, ou par l'odeur ou l'impression qu'il a laissée dans l'air. On a remis les chiens sur les *voyes*. La *voye* se dit particulièrement du cerf. Pour toutes les autres bêtes on dit *piste*; & on appelle *voyes surmarchées*, celles que foulent les chevaux & les chiens dans quelque retour. En general on appelle *voyes*, les grands chemins; & on dit qu'un cerf va la *voye*, quand il va par les grands chemins. Les sentiers qui traversent les forêts s'appellent *routes*.

En termes de Charronnage, on appelle *voye*, l'espace d'un effieu qui est entre les deux rouës d'un harnois, d'un carrosse. Il y a des reglemens faits pour la longueur des effieux des charrettes, des carrosses, pour ne point

V O Y.

faire tant de différentes ornières, afin que les *voyes* soient égales.

En termes de Menage, on dit qu'une chose est en *voye*; pour dire, qu'elle n'est pas enfermée sous la clef, qu'elle sert ordinairement. Voilà tant de douzaines de serviettes, tant de vaisselle qui sont en *voye*. Cet homme est un negligent, il ne serre rien, il laisse tout en *voye*.

V O Y E, se dit aussi de ce qu'on transporte à chaque voyage qu'on fait. Une *voye* de moilon, de carreaux de pierre de taille. Une *voye* de bois. Une *voye de plâtre*, c'est une quantité de douze sacs de deux boisseaux & demi chacun. Il faut douze *voyes* d'eau pour emplir cette baignoire. Quelques-uns derivent ce mot de *fois*, qui vient du Latin *vices*, parceque les Allemans avec qui on a eu grande communication, prononcent l'*v* comme une *f*.

On appelle sur mer une *voye* d'eau, l'ouverture qui est dans le bordage du navire, quelque petite fente par où l'eau entre dans le vaisseau.

On appelle une porte à claires *voyes*, celle qui est faite en treillis de barreaux de fer, ou de bois, à travers laquelle le jour passe. On le dit aussi des clayes qui servent à passer le fable. Des étoffes à claires *voyes*, comme de la gaze, du canevas, & autres choses qui laissent passer le jour.

V O Y E, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie encore, Chemin. J E S U S - C H R I S T nous a montré la *voye* du salut. Il ne faut pas suivre la *voye* des impies; ils ne marchent pas dans la bonne *voye*; ils sont dans la *voye* de perdition. L'Evangile nous apprend que la *voye* du Paradis est étroite. Parmi tant de *voyes* différentes que prennent les hommes pour arriver au salut, & toutes funestes hors une seule, qui nous marquera cette unique *voye* qu'il est si important de connoître? D I S C. D' E L. La *voye* où l'on est jetté par le hazard de la naissance, est presque toujours celle que l'on prend pour la *voye* salutaire. I N. C'est une temerité brutale, de ne sçavoir où l'on va, & de ne se mettre pas en peine si la *voye* que l'on suit, conduit à la vie, ou à la mort. N I C. Le Saint par ses pieuses adresses ramena bien des cœurs égarez dans les *voyes* de la penitence. F L. Avant Ronsard la Poésie étoit inculte; c'est lui qui a préparé les *voyes*, qui étoient couvertes de ronces & d'épines. G. G.

V O Y E, se dit aussi pour, Piste, vestige, maniere de se conduire, de se gouverner. Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre sur les *voyes* des Conquerans. L E C H E V. D E M.

V O Y E S I N T E R I E U R E S. Les Mystiques comptent trois *voyes interieures*; purgative, illuminative, & unitive, pour parvenir à l'état de la parfaite contemplation. B. Alvarez passa 16. ans dans le travail des *voyes interieures*. Toutes les *voyes interieures* tendent à unir l'homme à Dieu d'une maniere singuliere. J U. Toutes les *voyes interieures* ne tendent qu'à l'amour pur & desinteressé. F E N. Les principales *voyes interieures* sont le pur amour, ou l'amour desinteressé; la suspension des actes, & la ligature des puissances de l'ame; la sainte indifference; le sacrifice de toute propre volonté; la desappropriation; le silence, & la solitude interieure, &c. J U.

On dit aussi, que des gens qui ont un procès ou une querelle, sont en *voye* d'accommodement, quand ils ont remis leurs interêts entre les mains d'arbitres ou d'entremetteurs: qu'on est en *voye* de faire fortune, quand on est en passe pour cela, qu'on a des charges ou des emplois où l'on a coutume de la faire.

V O Y E, signifie aussi, Moyen, maniere dont on se sert pour arriver à quelque fin. La plus courte *voye* pour faire une affaire, c'est de gagner ceux qui ont le pouvoir de la faire. Il y a des gens qui font fortune à la

Cour

V O Y.

Cour par des *voyes* différentes : les uns prennent la *voye* de s'attacher au Roi, d'autres aux Ministres. La loi prend le plus tard qu'elle peut la *voye* des supplices. TOUR. Les Dames se gagnent par la même *voye*, que nous. LE CHEV. DE M. La *voye* la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer dans leur sens. FLECH.

Pour sortir des tourmens dont mon ame est la proie,
Il est, vous le savez, une plus noble *voye*. RAC.

En ce sens on dit qu'un homme a gagné du bien par les bonnes *voyes*; d'autres par des *voyes* obliques, indirectes, par de mauvaises *voyes*: qu'un Prince est venu à la Couronne par des *voyes* sanglantes, par la conquête; un autre par la *voye* legitime & paisible, par succession. Les femmes pleurent leurs maris par ostentation: elles choisissent cette triste, & fatigante *voye* pour acquérir de la reputation. M. ESP.

En termes du Palais, on dit qu'un homme est pourvu d'une charge, d'un Benefice, par les *voyes* canoniques. On condamne toutes les *voyes* de fait, c'est-à-dire, la force, la violence. Un exécutoire porte, qu'un homme sera contraint par toutes *voyes* dûes & raisonnables. On tient en Jurisprudence, qu'il est permis à un Juge de deffendre sa juridiction par toutes *voyes* & toute sorte de moyens.

On dit aussi, qu'il faut se pourvoir par les *voyes* de droit, qui sont l'appel, l'opposition, la requête civile, &c.

VOYE, se dit en Philosophie des manieres de decouvrir, & de raisonner des choses. La *voye* analytique est la plus courte, & la plus sûre pour raisonner en Physique; pour refoudre les problèmes de la Geometrie, de l'Algebre.

VOYE, se dit aussi d'une conduite secrette par laquelle Dieu & la Nature agissent, tant en matiere spirituelle, que corporelle. Les *voyes* de la Providence sont impenetrables. Un silence respectueux est plus sûr qu'une recherche trop curieuse des *voyes* de la Providence. OE. M. L'ame agit sur le corps par des *voyes* inconnues. La nature a des *voyes* fort cachées, des routes fort secrettes, &c.

VOYE, se dit proverbialement en cette phrase: C'est un homme qui est toujours par *voye* & par chemin; pour dire, qu'il n'arrête guere en son logis.

VOYELLE. f. f. Terme de Grammaire. Lettre qui forme un son parfait toute seule & d'elle-même, comme *a, e, i, o, u*. L'*i* & l'*u* sont tantôt voyelles, tantôt consonnes. L'y Grec fait une sixième voyelle. Deux voyelles jointes ensemble font une diphthongue; trois voyelles une triphthongue. La rencontre de deux voyelles dans les vers fait un hiatus desagreceable, quand elles sont en des mots differens.

Gardez qu'une voyelle à courir trop bâtie,

Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée. BOIL.

Ce mot vient du Latin *vocalis*.

La langue Françoisé a de la peine à souffrir la rencontre de deux voyelles qui ne se mangent point, quand cette rencontre a quelque chose de choquant. Et nous avons mieux aimé établir un solecisme, en disant *mon ame*, *mon épée*, que de dire selon les regles de la Grammaire, *ma ame*, *ma épée*. BOUH.

Les Grecs n'avoient point anciennement d'autres voyelles, que celles des Latins & des François. Mais ils y ont ajouté depuis l'*η* & l'*ω*, qui n'ont rien de different dans le son naturel & essentiel, d'avec l'*e* & l'*o*: elles marquent seulement que la syllabe, où l'une ou l'autre se trouve, est longue.

VOYER. f. m. Officier commis pour avoir soin que les ruës & voyes publiques soient sûres, & commodés. Le Voyer prend garde aux auvens, enseignes & faillies. Il donne des alignemens pour empêcher qu'on n'entre-

V O Y. V R A.

prenne sur la *voye* publique. Il fait étayer les maisons qui menacent ruine. Il y avoit autrefois un Grand Voyer de France. Il a fini sous Louis XIII. Maintenant les Tresoriers de France, sur tout à Paris pretendent être Grands Voyers; ils en font la fonction, & ont soin des grands chemins, des voyes publiques, du pavé tant de la ville, que de la campagne. A Paris il y a un Voyer. Ailleurs par l'usage ordinaire l'Office de Voyer, est exercé par le Procureur du Roi de la Prevôté ou Vicomté. Les Coutumes & Ordonnances parlent aussi des Seigneurs Voyers, qui avoient Justice & seigneurie sur les chemins, avec la connoissance des crimes qui y étoient commis; & pour cela ils levoient des droits de peage pour l'entretien des chemins publics. On les appelloit Voyers, parcequ'ils n'avoient point d'autre auditoire que dans la *voye*, ou dans le chemin. En quelques Coutumes les Voyers se sont appelez Vicomtes; & en d'autres Ruyers, comme ayant soin des ruës & chemins.

Quelques-uns ont derivé ce mot de *viarius à viâ*, qui signifie *voye*, chemin.

VOYER. Ce terme est encore en usage dans les Coutumes d'Anjou, du Maine, de Blois, & de Touraine. C'est le Juge des villages. On l'appelle Maire du village, en d'autres Coutumes. Il y a les grands, ou gros Voyers, qui ont moyenne Justice, & les bas, ou simples Voyers, qui n'ont que basse Justice. C'est un Juge pedanee. En ce sens voyer vient de *vicus*, village.

VOYRIE. f. f. (L'Academie écrit *voyerie*.) Dans les anciennes Coutumes il ne signifie autre chose que Voie, chemin, travers, carriere, sentier, ou ruë commune, & publique.

Ragueau derive ce mot de *via*, disant que le peuple l'appelloit *veha*, *propter vecturas*, parceque *veha* étoit une espece de charrette, comme dit Varron.

VOYRIE, maintenant signifie la charge du Voyer. La Grande Voyerie est exercée par les Tresoriers de France; & la petite voyerie dans les villes, où il n'y a point de Tresoriers de France, par les Procureurs du Roi, ou autre Officier de Justice, qui en a le droit. Voyez l'Edit de 1607.

VOYRIE, dans plusieurs Coutumes, se prend aussi pour Jurisdiction. La basse Voyrie, ou simple Voyrie, est la basse Justice, & fonciere. La grande Voyrie signifie la moyenne Justice. Dans la Coutume de Blois le moyen Justicier s'appelle Gros Voyer.

VOYRIE, est aussi une place à la campagne, qu'un Seigneur qui a le droit de Justice & de Voyrie est obligé de donner au public pour y porter les bouës, immondices & vuidanges de sa Seigneurie. On jette à la voyrie les corps de ceux qu'on ne croit pas dignes d'être enterrez en terre Sainte, qui n'ont pas voulu recevoir les Sacremens de l'Eglise. Menage croit que ce mot vient de *vulturia*: mais il y a plus d'apparence qu'il vient de Voyer, qui doit avoir soin de tenir la *voye* nette, & qui assigne la place où l'on doit porter les ordures.

On appelle populairement chienne de voyrie, ceux qu'on veut injurier, comme si on vouloit dire qu'ils meritoient d'être jettez à la voyrie.

VOYRIE. Ce mot s'employe quelquefois au figuré & dans le stile satirique, pour signifier un lieu où l'on jette tout ce qui est de rebut, & digne de mepris. Tout cela n'est bon qu'à jeter dans la voyrie des Bibliothèques. BAY.

V R A.

VRAY, VRAÏE. adj. Veritable, ou qui contient verité. Il n'y a que les Chrétiens qui adorent le vrai Dieu. Cette Histoire est vraie. Le vrai bien, le vrai repos.

V R A.

repos de l'ame ne se trouve que dans la vertu. Nul Auteur n'a mieux sçu que Voiture, faire paroître *vrai* ce qui ne l'est pas. BOUH.

V R A Y, se dit aussi de ce qui est pur, ou dans son degré de perfection. Il est opposé à *corrompu*, *mêlé*, *contrefait*. De *vrai* or, de *vrai* argent, qui n'est point mêlé, altéré. De *vrais* diamans, de *vrais* rubis, de *vraies* perles, qui ne sont point contrefaites.

V R A Y, se dit aussi par comparaison des choses qui se rapportent, quand on les confere. Voilà son *vrai* portrait, sa *vraie* parole, sa *vraie* humeur. Cette copie est *vraie*, cette citation est *vraie*, je les ai conférées à l'original. C'est son *vrai* nom, son nom de famille.

V R A Y. f. m. se dit aussi par opposition à *faux*. Les Philosophes, les Juges ont bien du mal à discerner le *vrai* d'avec le faux. L'entendement ne desiré que le *vrai*, se porte au *vrai*. Le *vrai* est l'ame d'une pensée. BOUH.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. BOIL.

On dit, Avoûez le *vrai*, dites le *vrai*, c'est-à-dire, la vérité. Voilà le *vrai* de l'affaire, la vérité constante & secrette. Les Precieuses de Moliere disent, donner dans le *vrai* de la chose.

V R A Y, se dit encore de ce qui convient, qui est propre. C'est son *vrai* fait que cet habit. C'est son *vrai* balot. C'étoit là le *vrai* lieu, la *vraie* occasion de faire voir son esprit, son adresse. C'est le *vrai* motif de son entreprise.

V R A Y, se met quelquefois pour augmenter la force du mot. C'est un *vrai* Satan. C'est un *vrai* fou. C'est un *vrai* je ne sçai qui. C'est un *vrai* charlatan; pour dire, qui imite bien les charlatans. On dit aussi un *vrai* Poète; non seulement pour marquer un homme qui a du genie à la Poësie, mais aussi ironiquement, pour dire, qu'il a toutes les qualitez d'un mauvais Poète, qu'il est crotté, malpropre, qu'il est distrait, qu'il importune du recit de ses vers. On dit aussi en bonne part, C'est un *vrai* pere, c'est un *vrai* ami; pour dire, il a la tendresse d'un pere, l'affection d'un ami.

V R A Y, se dit ordinairement en ces phrases. Cela est *vrai*, ou le Roi n'est pas noble. On dit par maniere de serment, Aussi *vrai* qu'il n'y a qu'un Dieu, aussi *vrai* que l'Evangile, aussi *vrai* qu'il faut mourir; & ironiquement, Aussi *vrai* qu'il neige.

A U V R A Y. adv. D'une maniere vraie. Dites-nous *au vrai* ce qui en est, sans rien deguïser, sincerement. On dit aussi, *A vrai dire*, c'est-à-dire, à parler sincerement, & juste. Nos privileges ne sont *à vrai dire* que de foibles amusemens. P. A. *A dire vrai* l'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'il ressemble si fort à la nature, qu'on le prend pour la nature même. BOI. *A dire le vrai*, nous voyons tous les jours fortir de lui des éclats & des rayons d'un naturel heureux. DISC. D'EL. Toutes ces manieres de parler sont fort bonnes, & c'est à l'oreille à choisir l'une ou l'autre selon les occasions. BOU.

E S T A T A U V R A Y. Terme de Finance. C'est l'état arrêté au Conseil, qu'on envoie aux Receveurs, qui ordonne des payemens qu'ils doivent faire, & sur lequel ils comptent à la Chambre.

V R A Y E M E N T. adverb. d'affirmation & d'ironie. Veritablement, certainement. Il est *vrayement* homme de bien, point du tout hypocrite. Avez-vous fait une telle chose? Oui *vrayement*. On dit ironiquement, Vous êtes un bel homme, oui *vrayement*. Le peuple dit, *vrayant*, *vrayant* voire.

V R A Y S E M B L A B L E, ou **V R A I - S E M B L A B L E**. adj. m. & f. & subst. Qui a appa-

V R A. U R B.

rence de verité; probable; qui est dans la possibilité des choses arrivées, ou à arriver. Les aventures des Romans, & des pieces dramatiques doivent être plutôt *vraisemblables*, que vraies. Il y a des choses veritables qui sont si peu *vraisemblables*, que quelquefois le mensonge ressemble mieux à la verité, que la verité même. M. Sc. Le Poëte doit plutôt choisir les choses impossibles, pourvu qu'elles soient *vraisemblables*, que les possibles qui sont incroyables. DAC. Le vrai peut quelquefois n'être pas *vraisemblable*. BOIL.

V R A Y S E M B L A B L E M E N T, ou **V R A I - S E M B L A B L E M E N T**. adv. D'une maniere apparente & vraisemblable. Il doit arriver *vraisemblablement* qu'un jeune homme survive à un vieillard.

V R A Y S E M B L A N C E, ou **V R A I - S E M B L A N C E**. f. f. Caractere, ou apparence de verité. Les paradoxes sont des propositions qui choquent la *vraisemblance*. Le merite de la foi consiste à croire les mysteres revelez, quoyqu'ils soient contre la *vraisemblance*. Aller contre toute sorte de *vraisemblance*.

ABLAN. Il n'est pas difficile de sentir la difference d'une simple *vraisemblance* à une certitude entiere.

FONT. Socrate, avec les detours de ses argumens, & les adresses de la Dialectique, met la *vraisemblance* à la place de la verité. ST. EV. Les Poëtes qui ont été si scrupuleux à garder la *vraisemblance* dans les actions des hommes, n'en ont gardé aucune dans celles des Dieux. ID. On ne remarque pas aisément les justes bornes qui separent la *vraisemblance* d'avec la verité.

T O U R. En Jurisprudence Canonique il y a une regle de Chancellerie touchant la *vraisemblance*, qui veut qu'une provision d'un Benefice soit valable seulement, lorsqu'il y a de la *vraisemblance* que le collateur a eu connoissance de la vacance du Benefice au temps de la datte de la provision.

V R A Y S E M B L A N T, ou **V R A I - S E M B L A N T**, **A N T E**. adj. C'est presque la même chose que *vraisemblable*. Les Physiciens fondent leurs raisonnemens sur les hypotheses les plus *vraisemblantes*.

U R B.

U R B A N I S T E S. f. f. Religieuses de Sainte Claire qui peuvent posseder des fonds, & dont le Roi pretend nommer les Abesses. Les *Urbanistes* ont été appellées ainsi du Pape Urbain, qui leur a donné leurs regles.

U R B A N I T É. f. f. Civilité, politesse, agrément qu'on trouve parmi les gens du monde le plus fin. C'est un terme que Balzac a mis en vogue. C'est ainsi que les Romains appelloient cette aimable vertu de commerce; & quand l'usage aura meuri parmi nous un mot de si mauvais goût, & corrigé l'amertume qui s'y trouve, nous nous y accoutumerons. BAL. Les mots de civilité, de galanterie, & de politesse n'expliquent qu'imparfaitement cette *urbanité* des Romains, à qui nôtre langue n'a point encore trouvé de nom. PEL. Les pieces delicates ont je ne sçai quoy de poli & d'honnête, qui consiste dans cet air du monde, & dans cette teinture d'*urbanité*, que Ciceron ne peut definir. BOU. Lucien a par tout de l'agrément & cette *urbanité* Attique, que nous appellerions une raillerie fine & delicate. ABL. Une vraie politesse est l'*urbanité* des Romains. M. Sc. La galanterie Françoisse vaut bien l'*urbanité* Romaine. LE CH. DE M. Les lettres de Voiture ont je ne sçai quoy d'ingenieux, & de poli qui surpasse les *urbanitez* Romaines. ST. EV. Les Romains appelloient aussi *urbanité*, certaine sorte d'agrément, & un genre de politesse qui étoit particulier à certains Auteurs. On ne s'en doit pourtant servir qu'avec un correctif, pour designer que ce mot n'est pas tout-à-fait

URB. URE. URG. VRI.

fait établi. Menage qui le protege, avoué qu'il en faut user sobrement. C'est un trop grand mot pour s'en servir devant les Dames. Cependant, comme l'Academie l'a adopté dans son Dictionnaire, sans aucune restriction, il semble qu'on s'en peut servir presentement par tout.

URBICAIRE. Voyez SUBURBICAIRE.

U R E.

URE. f. m. Ce mot se trouve dans la vie de Commen-don par Mr. Flechier, pour signifier; une sorte de bœuf sauvage qui naît en Prusse: mais on croit que ce qu'il appelle *ure* se nomme *buffle*; & que le mot d'*ure* n'est pas tout-à-fait François.

UREBEC. f. m. Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres. C'est pourquoy on derive ce mot de *urere*, brûler, parcequ'il brûle les bourgeons où il touche de son bec. On l'appelle autrement *harbec*, ou coupe-bourgeon.

VREDER. v. neut. Terme populaire qui signifie, Courir deçà & delà.

Borel derive ce mot de *veredus*, cheval agile. Les Pêcheurs s'en servent en parlant du mouvement que font les carpes qui courent au frai dans les mois de Mai & de Juin.

URETAU. f. masc. Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poulic, qui est tenue par une herse dans l'éperon au dessus de la lieure de beau-pré, dont l'usage est de renforcer au besoin l'amure de misaine.

URETERE. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux canaux membraneux, longs, gros d'ordinaire comme une plume à écrire. Ils sortent, un de chaque côté, du bassin des reins, & ils se terminent dans la partie inferieure de la vessie assez près de son cou, rampant quelque peu entre la duplicature de ses tuniques. Les *ureteres* ont des artères, des veines & des nerfs. Leur usage est de conduire dans la vessie l'urine qui a été séparée dans les glandes des reins.

Ce mot vient du Grec *ourcin*, *uriner*.

URETRE. f. m. C'est un canal continu au cou de la vessie; ou selon quelques-uns, c'est le cou de la vessie allongé. Sa longueur est fort differente dans les deux sexes: dans l'homme il se termine à l'extremité du gland; dans la femme il n'a qu'environ deux travers de doigt de longueur, mais il est plus large, & se dilate plus facilement que celui de l'homme. L'usage de l'*uretre* est de conduire l'urine hors de la vessie; il sert aussi à l'homme à conduire la semence.

Ce mot vient du Grec *ourcin*, *uriner*.

U R G.

URGENT, ENTE. adj. Qui est pressé, qui ne souffre point de delai ou de remise. On a mis cet impôt sur le peuple pour les *urgentes* affaires de l'Etat. La suscription de la plupart des ordres & paquets des Couriers porte, Pour les *urgentes* affaires de sa Majesté. Les provisions qu'on accorde en Justice sont pour subvenir aux plus *urgentes* necessitez d'une partie. L'*urgente* necessité est plus ingenieuse que tous les arts du monde. VAUG. On ne s'en sert guere, qu'en ces sortes de phrases. L'ACAD.

Cher ami, dans ce mal urgent

Il me faut trouver de l'argent. BOIS-R.

V R I.

VRILLE. f. f. Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le

Tome III.

V R I. U R N.

forêt & la tarriere, & fait son effet en le tournant à deux mains.

VRILLES. Terme de Jardinage. On appelle *vrilles* certains liens que la nature a donnez aux branches de la vigne, pour s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, afin que chaque branche puisse porter le fardeau de son raisin, sans quoy elle se detacheroit aisément de son courfon.

URILLES. Voyez HELICES.

URINAL. f. m. Terme de Medecine. Vaisseau propre à recevoir les urines, & dont on se sert ordinairement pour la commodité des malades. *Urinal* de verre, *urinal* recourbé, qu'on emplit de lait quelquefois pour appaiser les douleurs de la gravelle.

URINAL. Ce mot s'employe dans le stile burlesque, pour signifier le conduit par où passe l'urine. Si quelque pierre en la vessie lui pouvoit boucher l'*urinal*. SCAR.

URINATEUR. f. m. Terme de Mer, qui se dit des Plongeurs, ou Pêcheurs de nacres, ou de perles, tant aux Indes Orientales, qu'Occidentales.

Ce mot vient du Latin *urinatores*, signifiant la même chose.

URINE. f. f. Excrement liquide des animaux, dont la vessie se decharge. Il se dit plus particulièrement de l'homme. La matiere de l'*urine* est de trois sortes. La premiere vient de toute sorte de beuvage. La seconde est la liqueur sereuse & claire des humeurs qui sont dans les veines & les arteres. La troisième vient de la colli-quation qui se fait des chairs & des graisses qui se fondent dans le corps. L'*urine* se separe de la masse du sang par le moyen des glandes des reins: elle passe ensuite par de petits conduits, qui sortent de ces glandes, dans le bassin, & de là par les ureteres dans la cavité de la vessie.

Ce mot vient du Grec *ouron*, qui signifie la même chose.

On appelle proprement *urine*, la serosité du sang, dès qu'elle en est separée & tombée dans la vessie. Le sel armoniac des Anciens se faisoit de l'*urine* des chameaux. Les bons Medecins jugent des maladies par les *urines*. Une cuisson, une retention d'*urine*, une difficulté d'*urine*. Les Indiens ne prennent gueres d'autre medecine que de l'*urine* de vache. Les Espagnols se nettoient les dents avec de l'*urine*. Les glaires qui sont dans l'*urine* sont la matiere premiere du calcul. Dans l'*urine* gardée il s'engendre des animaux en figure d'anguilles, qui sont encore plus petits que ceux qu'on voit dans l'eau de poivre. On tire de l'esprit d'*urine* qui put extrêmement. Willis a fait un beau Traitté des *urines*. L'*urine* sert dans les teintures pour nettoyer, & aider à fermenter & à échauffer le pastel. On s'en sert aussi aux cuves pour le bleu, au lieu de chaux. L'*urine* vieille colore une piece d'argent bien nette d'une couleur d'or.

URINER. v. n. Pisser, decharger sa vessie. Le vin blanc fait *uriner*, il est aperitif. En vision repentine ordinairement on *urine*. SCAR.

URINEUX. adj. Les Chymistes appellent *sels urineux*, les sels alkalis à cause qu'ils ont la saveur de l'*urine*. Il y en a de volatiles & de fixes. Les sels *urineux* volatiles dominant dans la plupart des animaux.

U R N.

URNE. subst. fem. Vaisseau de mediocre grosseur, bas, rond, & enflé par le milieu, qui ne sert maintenant qu'à parer les cheminées, ou les buffets. Une *urne* de porcelaine fine, de Hollande, de Nevers. On appelle *urne funeraire*, un vase couvert, orné de sculpture, qui sert d'amortissement à un tombeau, ou à

V V V v v v

un

U R S. U R U. U S.

un monument funeraire. Les urnes antiques servoient à conserver les cendres des morts; aux sacrifices, à mettre des choses liquides; on s'en servoit aussi à tirer au sort. A Rome l'on absolvoit, ou l'on condamnoit les accusez par les suffrages, que les Juges jettoient dans l'urne judiciaire. Virgile a supposé que Minos, le Juge des Enfers, remuë l'urne pour decider du sort des humains:

*Minos y (aux enfers) tient l'urne fatale :
Le sort, dit-on, l'a mise en ses severes mains.*

R A C.

On peint encore aujourd'hui les fleuves appuyez sur leur urne, qui represente leur source par l'eau qui s'en écoule. L'urne est l'attribut des fleuves, & des rivières.

U R S.

URSULINE. subst. fem. C'est ainsi qu'il faut toujours écrire ce mot; mais quelques-uns croient que dans le stile de conversation, il faut prononcer *Urse-line*. C'est un Ordre de Religieuses qui suivent la Regle de Saint Augustin, & qui prennent soin de l'instruction, & de l'éducation des jeunes filles. Elles sont ainsi appellées de Sainte Ursule, & sont habillées de gris & de noir. Les *Ursulines* ont en peu de temps bien multiplié en France. On met la plupart des filles pensionnaires aux *Ursulines*.

U R U.

URUCU. f. masc. Nom que les habitans du Bresil donnent à un arbre, qu'on appelle autrement *Roucou*. Voyez *Roucou*.

U S.

U S. subst. masc. Vieux terme de Pratique, qui ne se dit qu'avec le mot de *Contume*, dont il est le synonyme. C'est la maniere ordinaire d'agir qui a passé en force de loi. On se sert dans les contrats de cette clause generale, Pour en jouir & disposer suivant les *Us & Coutumes* des lieux, afin d'éviter la longueur des clauses qu'il faudroit stipuler en particulier. On dit aussi les *Us & Coutumes* des Eaux & Forêts.

U S ET COUSTUMES DE LA MER, sont certaines maximes & usages dont on se sert sur la mer dans le commerce & dans la navigation, pour en regler les differends & la police. Ils consistent en trois sortes de Reglemens. Les premiers s'appellent *Jugemens d'Oleron*. Ils furent faits du temps de la Reine Eleonor Duchesse de Guyenne, qui en fit faire les premiers projets à son retour de la Terre Sainte, sur les memoires qu'elle rapporta des Coutumes du Levant, où le commerce étoit alors fort en vogue. Elle les nomma *Rolles d'Oleron*, à cause qu'elle habitoit dans cette Ile; & ils furent augmentez par Richard Roi d'Angleterre son fils, vers l'an 1266. Les seconds furent faits par les Marchands de la ville de Visbuy en l'Ile de Gotland, qui signifie *terre de Dieu*, qui fut autrefois la ville la plus celebre pour le commerce, où toutes les nations de l'Europe avoient leurs quartiers, boutiques, fondiques ou magasins. Elle est maintenant détruite, & l'on trouve encore sous ses ruines des marques de ses richesses & de la magnificence de ses bâtimens. Ces Reglemens y furent dressés en langue Theutonique. Ils sont encore observez par tout le Nord. On n'en sçait pas la datte, mais il faut qu'ils soient posterieurs à l'an 1288. auquel cette ville fut ruinée pour la premiere fois, ayant été retablie par le Roi de Suede Magnus. Les troisièmes furent faits

U S A.

par les Deputez des villes Hanseatiques vers l'an 1597. à Lubek. Ces trois pieces ont servi de modele pour faire les Ordonnances & Reglemens pour la Marine, tant en France qu'en Espagne, sur lesquelles on a réglé depuis les contrats maritimes & la jurisdiction de la Marine; & elles ont été compilées & commentées par Etienne Cleirac Avocat de Bourdeaux, sous le titre d'*Us & Coutumes de la Mer*.

U S A.

U S A G E. subst. masc. Maniere d'agir; pratique reçue; coutume. L'*usage* ancien passe en force de loi. C'est l'*usage* qui a établi les Coutumes de France qui passent pour loix en chaque Province. L'*usage* local, est celui qui a établi une Coutume locale. L'*usage* a autorisé cette mauvaise procedure. C'est un *usage* constant & certain qu'il faut suivre. Les Mandats Apostoliques sont abrogez faute d'*usage*.

U S A G E, signifie aussi, Mode, maniere de vivre, pratique, ce dont on se sert. L'*usage* du monde vaut mieux que le sçavoir. Des-H. La politesse apprend à faire ceder la raison à l'*usage*. M. Sc. Il est des loix saintes dont les hommes se croient dispensés, parcequ'ils sont tous d'accord de ne les pas suivre; & nous donnons à l'*usage* l'autorité d'abolir les ordres de Dieu. Disc. d'EL. Il faut quelquefois soumettre judicieusement sa raison à l'*usage*, quand ils ne sont pas d'accord. M. Sc. On respecte une version consacrée par l'*usage*. PORT-R.

*Cette grande roideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop nôtre siecle, & les communs usages.*

M O L.

Cet exemple fait voir que le mot d'*usage* a un pluriel, contre la decision de Richelet.

En ce sens on le dit particulierement des langues, & de la maniere de parler. Les langues vivantes s'apprennent plutôt par l'*usage*, que par l'étude. Et comme les regles donnent entrée à l'*usage*, l'*usage* aussi confirme les regles. PORT-R. C'est une maxime de Ramus; Peu de preceptes, & beaucoup d'*usage*. Vaugelas a montré la difference du bon, & du mauvais *usage*, & comment il falloit juger du bel *usage*; il dit que l'*usage* est le roi, le tyran, le maître, l'arbitre souverain des langues; que l'*usage* l'emporte sur la raison, sur les regles de la Grammaire. Le pouvoir de faire des loix pour nôtre langue n'appartient qu'à l'*usage*, que chacun reconnoît pour le maître, & le souverain des langues vivantes. Le bon *usage*, c'est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du temps. VAU. Le bon *usage* est donc le maître de la langue, & ceux là se trompent, qui en donnent toute la jurisdiction au peuple, & lui deferent l'empire absolu du langage. Cependant si d'un côté les façons de parler, qui sont autorisées par un *usage* general, & non contesté, doivent passer pour bonnes, quoy qu'elles soient contraires aux regles & à l'analogie de la langue: de l'autre, on ne doit pas les alleguer pour faire douter des regles, & troubler l'analogie, ni pour autoriser par consequence, d'autres façons de parler, que l'*usage* n'a point autorisées. Autrement qui ne s'arrêtera qu'aux bizarreries de l'*usage*, sans observer cette maxime, fera qu'une langue demeurera toujours incertaine, & que n'ayant aucuns principes, elle ne pourra se fixer. GRAM. RAI. L'*usage* n'a point de regles determinées, & depend du consentement d'un certain nombre de personnes polies. CAILL.

U S A G E, se dit aussi des Rituels dont on se sert en la celebration du Service Divin, qui sont differens en chaque Diocese. Ainsi on dit un Breviaire à l'*usage* de Rome,

U S A.

Rome, de Paris. Il y en a aussi de differens suivant les Ordres de Religieux : à l'*usage* de St. Benoît, de St. Bernard, &c.

C'est en ce sens que les Libraires appellent *Usages*, les livres d'Eglise, les livres de prières, Breviaires, Missels, Diurnaux, Pontificaux, Processionnels, Rituels, &c.

USAGE, signifie aussi, Exercice, habitude. La pratique du Palais ne s'apprend que par l'*usage*, en la pratiquant. Beaucoup de sciences & d'arts s'apprennent plus par l'*usage*, par la pratique, que par la theorie.

USAGE, signifie aussi, Service; utilité qu'on tire de quelque chose. Vous avez pris chez vous ce domestique, à quel *usage* le mettrez-vous ? quel service en tirez-vous ? La plupart des propositions de Geometrie ne sont d'aucun *usage*, ne sont qu'une simple curiosité. La sagesse est d'un foible *usage* aux approches de la mort. ST. EV. L'*usage* de la vie est ce qu'on ignore le plus. ID. Ces habits ne sont pas à votre *usage*; ils ne sont pas de votre profession. Des souliers à *usage* d'homme, à usage de femme. L'*usage* du vin est dangereux aux gens de delicate complexion. Il n'y a rien d'inutile dans le corps humain, chaque partie a son *usage*. Galien a fait un beau Traité de l'*usage* des parties. Il y a des gens qui trouvent tout à leur *usage*, qui appliquent tout à leur profit.

USAGE, signifie encore, Emploi ; maniere d'appliquer les choses, & d'en user. Tartuffe disoit pour frustrer un heritier de son bien, qu'il en feroit un criminel *usage*. Il faut faire un bon *usage* des Sacrements. Faites un meilleur *usage* de vos heureux talens. On ne doit pas juger du merite d'un homme par ses grandes qualitez, mais par l'*usage* qu'il en fait. LA ROCH. Les vertus sont plus dangereuses que les vices quand on en fait un mauvais *usage*. TILL. De mes crimes passez je fais un saint *usage*. AB. TETU.

USAGE, signifie aussi, Maniement, jouissance, possession. Les mineurs, les furieux, les interdits n'ont pas l'*usage*, le maniement de leur bien. On leur interdisoit l'*usage* de l'eau & du feu. ABLAN. Un enfant n'a pas encore l'*usage* de la raison. Un paralytique n'a pas l'*usage* de ses membres. Les Chinois avoient l'*usage* de l'Artillerie, de l'Imprimerie, avant les Europeans, mais ils n'avoient pas l'*usage* des horloges.

En ce sens il signifie *usufruit*, & est opposé à *propriété*. On lui a laissé l'*usage* de cette terre pour son habitation. Les Beneficiers n'ont que l'*usage* des fruits de leurs Benefices. Les Moines ont soutenu qu'ils n'avoient pas la propriété, mais seulement l'*usage* du pain qu'ils mangeoient.

USAGES, au pluriel, se dit des bois, des pâturages, des broissilles, des terres vaines & vagues qui appartiennent à des Communautés, où chaque particulier peut mener ses bestiaux, ou prendre du bois pour son *usage*. Les Seigneurs sont sujets à s'emparer des *usages* des Communautés, & à les enfermer en leurs enclos. Les Seigneurs avoient depouillé les païsans de leurs *usages*. MEZ.

USAGE. L'*usage* n'est aussi quelquefois qu'un simple droit de jouir de la chose d'autrui sans en percevoir les fruits : comme l'habitation personnelle d'une maison. En ce sens l'*usage* n'est pas si plein, ni si étendu que l'*usufruit*.

USAGE, se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois, ou de mener paître ses bestiaux dans des bois ou forêts du Roi, ou des particuliers, seulement pour son *usage*, pour se chauffer, ou reparer sa maison, & ses harnois ; c'est-à-dire, seulement pour ses besoins & necessitez, & non pas pour en vendre, ni en donner. Cette Abbaye a droit d'*usage* dans une telle forêt.

Tome III.

U S A. U S E.

USAGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il a mis tout en *usage*, il a employé le vert & le sec. Il faut mettre tout en *usage*, le fer & le feu ; pour dire, qu'il ne faut rien épargner, se servir de tous moyens pour apporter remede à un grand desordre, pour venir à bout d'une grande entreprise.

USAGER, ERE. f. m. Qui a droit d'usage dans des bois, dans des pâtures. Les *usagers* ruinent les forêts. Il faut avoir des gardebois pour les defendre des entreprises, des dégâts que font les *usagers*. Par l'Ordonnance de François I. en 1516. il est enjoint aux *usagers* d'avertir les propriétaires, ou verriers, avant d'abattre le bois dont ils ont besoin.

USANCE. f. f. Coutume, usage reçu. Telle est l'*usage* de ce païs-là. Les Juges doivent avoir égard à l'*usage* des lieux. On ne le dit gueres que des *usances* de la mer.

USANCE, est aussi un terme de Mer, de Negoce & de Banque. Ce Facteur sçait fort bien l'*usage* du negoce, il en connoît bien la pratique. Ce Marchand sçait bien les *usances* de la mer, ce qu'il faut sçavoir pour trafiquer sur la mer.

USANCE, est aussi le terme d'un mois à l'égard des interêts, & particulièrement des lettres de change. Cette lettre est payable à *usage* ; c'est-à-dire, à un mois ; à deux *usances*, c'est-à-dire, on a deux mois pour la payer. L'*usage* ordinaire de Portugal est de deux mois : celle à double *usage* est de quatre mois. L'*usage* d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne & d'Espagne est d'un mois seulement. L'*usage* de France pour le payement des lettres de change est réglée par l'Ordonnance à trente jours. On appelle interêt à toute *usage*, ou à double *usage*, celui qu'on fait payer tous les mois, ou au double.

USANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Une fille majeure *usante* & jouissante de ses droits.

U S E.

USER. verb. act. Emousser ; perdre la force, la vigueur ; detruire, consumer, soit insensiblement, soit tout à coup. On *use* bien des provisions dans cette Communauté. *Usez*-vous beaucoup de vin ? PASC. Les liqueurs violentes, & les ragoûts picquans *usent* le goût. L'AC. Il a bien *usé* des souliers à solliciter ce procès. Une forge *use* bien du charbon, en consume beaucoup. Ce n'est plus la mode d'*user* ses habits, ses meubles ; mais d'en changer. Le temps *use* toutes choses, les consume insensiblement. Une meule de Coutelier *use* le fer qu'elle aiguise, & s'*use* en même temps. Pour faire des lunettes, pour polir le verre & l'acier, il faut l'*user* insensiblement avec le grais, l'émeril. Il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler ; il les faut *user* avec la meule.

USER, en ce sens se dit en choses morales. C'est un homme qui a *usé* sa jeunesse au service des Grands. Ce Predicateur a *usé* ses poumons à declamer contre les vices. Les rendez-vous n'*usent* pas tout le temps de la perfide. B. RAB. Cette femme a *usé* trois maris. L'amitié s'*use*. Le vin, les femmes, la debauché, les fatigues *usent* un homme ; *usent* l'esprit, aussi-bien que le corps. La Magdelaine n'attendit point que l'âge eût *usé* les tendresses de son cœur. FL. Cette femme a *usé* la passion & la constance de son Amant. LE CH. D'H. Je ne pretends point *user*, ni consumer ma vieillesse à amasser des biens, pour me faire haïr de ceux mêmes à qui je les destine. LE P. LE B. Il y a plus de constante à *user* sa chaîne qu'à la rompre. MONT. Quand la raison est *usée* pour le monde, il faut choisir la retraite. ST. EV.

V V V v v v 2

Rien

U S E.

Rien n'use tant l'ardeur de ce need qui nous lie,
Que le fâcheux besoin des choses de la vie. MOL.

USER, signifie aussi, Avaler, digérer. Ce malade ne peut plus *user* que des bouillons. Il n'est pas en état de communiquer, il ne pourroit pas *user* l'hostie. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

On dit en Médecine, *user* de régime; pour dire, se conserver le corps, ne faire point de débauches, ne manger rien de nuisible, *user* de viandes légères. Il n'*use* pas de remèdes. Il faut *user* sobrement de la saignée. St. Paul exhorte Timothée à *user* d'un peu de vin à cause de son estomac.

USER, se dit aussi en Morale, des manières de vivre, de se comporter avec les autres. Comment en *usez*-vous avec cet ami? lui donnez-vous de l'argent, ou des présents pour son travail? C'est un homme qui en *use* fort bien, qui m'oblige gratuitement. Il en a *usé* en honnête homme, il m'a payé grassement. La douceur dont on *usera* envers quelques-uns, rendra les autres plus sages. **COUSIN**. C'est un ingrat qui en a fort mal *usé* avec moi. On n'en *use* pas de la sorte entre gens d'honneur. Ce fanfaron en *use* fort cavalièrement avec les Dames; il en *use* familièrement avec tout le monde. Parmi les Indiens sauvages on n'*use* point de cérémonie, on se met à une table sans y connaître personne.

USER, signifie aussi, Mettre à profit, ménager, employer, se servir. Quand un Chrétien *use* bien des grâces que Dieu lui fait, il s'en attire de nouvelles. Ce Ministre *use* bien de sa fortune, il la sçait bien ménager. *User* bien de ses richesses, c'est en être libéral, ou faire une dépense honnête & raisonnable. On ne doit avoir des richesses que pour en jouir, & pour en *user*; ce n'est pas en *user* que de n'en pas jouir: jouissez en donc de telle sorte que vous ne fassiez qu'en *user*, & *usez* en de telle sorte que vous en jouissiez. **AB. REG.** On dit que chacun peut *user* de son droit; c'est-à-dire, le mettre en exécution: mais il ne faut pas *user* de force, ni de violence.

USER, se dit aussi des paroles. Il ne faut pas *user* de paroles deshonnêtes devant les Dames; *user* d'équivoque dans les affaires; *user* de vieux mots dans l'éloquence; *user* de raillerie dans les choses saintes.

USER, ou **USÉ**. f. m. Alteration qui se fait des choses par l'usage. Il y a des draps qui sont plus beaux à l'*user*, qui s'embellissent, quand on les a portés quelque temps. Les Marchands disent en vendant leurs marchandises, C'est un si bon *user*, qu'on n'en voit point la fin.

On dit figurément qu'un homme est bon à l'*user*; pour dire, qu'il est officieux, honnête, & propre pour la société.

USER, se dit proverbialement en ces phrases. Il en *use* comme des choux de son jardin; pour dire, comme si cela lui appartenait. Chacun en *use* comme il lui plaît; pour dire, en fait à sa fantaisie.

USÉ, é. e. part. pass. & adj. Habit *usé*, est un habit qui ne vaut plus rien. Un homme *usé*, c'est un homme qui est foible, impuissant, qui n'a plus de force. Un cheval *usé*, est celui dont les jambes ne valent plus rien. Une poitrine, un estomac *usé*, qui ne peut plus parler, digérer. Un conte *usé* & rebattu. **LA FON.** Une phrase *usée*, est une phrase qu'on a employée trop souvent. Une pensée, une invention *usée*, se dit de celles qui sont communes, que tout le monde sçait. Evitons ces moralitez *usées* sur l'inconstance de la fortune, dont les livres sont pleins. **LE P. RAPIN.** Une passion *usée*, c'est une passion languissante, & presque éteinte. Moitié par habitude, moitié par honneur, on entretient long temps les restes d'une passion *usée*. **ST. EV.**

USI. USN. UST. USU.

En termes de Jardinier, on appelle une terre *usée*, une terre devenue stérile pour avoir rapporté trop long temps, sans repos, sans amendement. **LA QUINT.**

U S I.

USITE', é. e. adj. Qui est en usage, dont on se sert. C'est une coutume *usitée* en Orient, de ne rien manger qui ait eu vie. Il se dit particulièrement des mots & des phrases, qui sont en usage dans une langue. **L'ACAD.** Le mot *jaoit* est vieux, & n'est plus *usité* en notre langue.

U S N.

USNE'E. subst. fem. Plante qui croît sur le chêne & sur plusieurs autres arbres. On l'appelle autrement *mousse d'arbre*. Voyez **MOUSSE D'ARBRE**.

USNÉE HUMAINE. C'est une petite mousse verdâtre qui naît sur les crânes humains qui ont été fort long temps exposés à l'air; elle croît jusques à la hauteur de deux ou trois lignes. L'*usnée humaine* est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorragie; elle entre dans la composition de l'onguent des armes, ou sympathique, dont parlent Paracelse & Crollius.

U S T.

USTENSILE. Voyez **UTENCILE**.

USTION. subst. fem. Terme de Pharmacie. C'est une préparation de quelques substances, qui se fait en les brûlant. Les Anciens se sont servis de l'*ustion* des cornes, des ongles, des plumes & autres parties des animaux pour divers remèdes. On se sert encore à présent de l'*as astum*, qui est du cuivre brûlé, qui a souffert l'*ustion*. L'*ustion* des minéraux est une espèce de calcination.

Ce mot vient du Latin *urere*, brûler.

U S U.

USUCAPION. subst. fem. Terme de Jurisprudence. Acquisition du Domaine, & de la propriété d'une chose par la possession, & la jouissance pendant un certain temps prescrit par les loix. Quelques-uns mettent de la différence entre la prescription, & l'*usucapion*, & prétendent que l'*usucapion* se dit de la jouissance d'une chose mobilière pendant un an, qui tient lieu de fin de non recevoir; comme la prescription à l'égard des immeubles. Mais il n'y a nulle différence essentielle dans le Droit; & en France la prescription, & l'*usucapion* sont synonymes, & signifient la même chose.

USUEL, é. e. adj. Chose dont on se sert à l'ordinaire. Il y a plusieurs dispositions dans le Droit touchant les choses *usuelles*, dont on se sert actuellement.

USUFRUCTUAIRE. adj. de tout genre. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. Le douaire des femmes est un droit *usufructuaire*. **L'ACAD.**

USUFRUIT. f. m. Jouissance d'un bien; droit de percevoir les fruits, ou les revenus d'un héritage, ou de quelque autre chose sans en aliéner ni détériorer la propriété. On peut donner la propriété de son bien, & s'en réserver l'*usufruit*. La veuve ne jouit que par *usufruit* de son douaire coutumier. Le don mutuel entre maris & femmes n'a lieu que pour l'*usufruit* des biens du prédécédé au profit du survivant.

USUFRUITIER, i. e. f. m. & f. Qui jouit de l'*usufruit* d'un bien, d'un revenu, dont il n'est pas propriétaire. Les Beneficiers ne sont qu'*usufruitiers*.

Les

U S U.

Les heritiers instituez ne sont qu'*usufruitiers*, quand il y a des substitués. Un *usufruitier* jouit des bois taillis, & ne peut abattre la haute futaie. L'*usufruitier* est obligé à l'entretien des bâtimens. L'*usufruitiere* est décedée, & l'usufruit est retourné au propriétaire. LE MAIT.

USURAIRE, adj. masc. & f. Qui contient quelque profit deffendu. C'est un profit *usuraire*, de tirer les intérêts d'une promesse, d'une obligation, quand il n'y a point de condamnation. Un prêt à la grosse aventure n'est pas *usuraire*, à cause qu'on risque le fonds de son argent. La liberalité degénere quelquefois en contrat *usuraire*. TOUR. Le contrat Mohatra est un contrat *usuraire*. Voyez MOHATRA.

USURAIREMENT, adv. D'une maniere usuraire. Tout ce qui se fait *usurairement* est deffendu par les loix.

USURE, f. f. Diminution d'une chose par le temps, par le frottement des parties. L'*usure* d'un habit, d'une meule de moulin, d'une montre. Ce trou ne vient point d'*usure*, c'est un accroc.

USURE en general, c'est-à-dire, legitime, ou illicite, est un intérêt, un gain, ou profit qu'on tire de son argent. C'est une augmentation du fort principal, exigée pour le prêt; ou un prix, & une recompense conventionnelle que donne l'emprunteur pour l'usage de la somme qui lui a été confiée par le creancier. Par l'ancien Droit Romain il étoit permis de prêter son argent à un pour cent par mois; ce qui faisoit douze pour cent chaque année. Si l'on exigeoit davantage l'on encouroit la note d'infamie, & ce que l'on avoit reçu au delà étoit imputé sur le fort principal. Cette *usure* au centième fut tolérée jusqu'à l'Empereur Justinien qui y apporta quelque moderation par la loi 26. au Code de *usuris*. Depuis le Droit Canonique défendit toute sorte d'*usure*, & pour s'accommoder à cette prohibition les Ordonnances ne permettent d'exiger aucun intérêt de l'argent prêté par simple promesse, ou obligation; mais seulement par contrat de constitution, & en alienant le fort principal, que le debiteur ne rembourse que quand il lui plaît. Alors on achete un revenu annuel. Ainsi à proprement parler l'*usure* illicite consiste à tirer un profit excessif de son argent, & au delà du prix fixé par les Ordonnances. Du Moulin definit l'*usure* prise dans le mauvais sens, *Un profit exigé pour le prêt fait à celui qui est dans l'indigence*; c'est-à-dire, qu'il n'est point permis d'extorquer des intérêts des secours qu'on prête au malheureux, ni de convertir cet office d'humanité en office mercenaire. En ce cas le prêt doit être gratuit. La raison est, que l'argent est sterile & infructueux entre les mains de celui que la necessité contraint d'emprunter, & que lui étant donné pour être consumé, il n'en peut tirer aucun profit: or le principal pretexte pour stipuler une *usure* legitime, est que celui qui prête participe au gain de celui à qui l'on a prêté de l'argent. En un mot les Canonistes rigides ont voulu qu'on pratiquât à la rigueur le passage du Deuteronomie; *Tu ne donneras point ton argent à ton frere à usure*. Cependant dans la pratique l'on n'appelle *usure*, que ce qui excède les bornes prescrites par les loix. Ainsi lorsqu'on n'aliené pas le fonds de son argent, ou quand on prend l'intérêt au plus haut prix que le taux du Roi, ce qu'on appelle au denier fort, c'est une *usure*. On n'a point voulu qu'un riche avare abusant de la necessité pressante d'une famille, en absorbât les biens, & en englobât la substance par une stipulation d'intérêts excessive, & immodérée. C'est là ce qui rend l'*usure* odieuse, & criminelle. C'est en ce sens que l'*usure* est punie de peine capitale par les Ordonnances. En cette matiere l'on a égard aux temoignages singuliers, lorsqu'il y a plus

U S U.

de dix temoins differens qui déposent sur un même fait. Les *usures* sur mer sont permises, quand on donne son argent à la grosse aventure. Baquet fait mention d'un privilege accordé aux Lombards, portant permission de prêter à *usure*, qui fut verifié à la Chambre des Comptes; & néanmoins ils furent bannis du temps des Rois St. Louis, & Philippe le Bel, & enfin tout-à-fait exterminés par le Roi Philippe de Valois. On appelloit autrefois tous les Banquiers *Lombards*; & encore en Allemagne & en Flandres on appelle tous les Changeurs, Banquiers, Usuriers, Revendeurs, de quelque nation qu'ils soient, *Lombards*: d'où vient qu'encore à present en Hollande on appelle les maisons où l'on prête sur gages *Lombards*.

USURE, se dit figurément en Morale. Payer avec *usure*, c'est rendre un service qui vaut bien plus que celui qu'on a reçu. Lorsque la reconnoissance excède le bienfait, on paye avec *usure*. Nous devons à Dieu l'*usure* de ses graces, & de ses faveurs. NIC. Les gens naturellement desintéressés ne sont point les bienfaits à *usure*. BELL. Les Orthodoxes rendirent avec *usure* aux Ariens les injustices qu'ils en avoient souffertes. SAURIN. Il se dit en mal, comme en bien. Les revoltés payerent bien cherement l'*usure* de leurs crimes. MALH.

USURIER, IERE, f. masc. & f. Celui ou celle qui prête à *usure*; qui exige des intérêts illegitimes. Les Juifs sont des grands *usuriers*. Boileau a fait *usurier* de trois syllabes seulement:

C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile

Tragoit vers la richesse une route facile. BOI.

USURPATEUR, f. m. Injuste possesseur du bien d'autrui; qui s'en est emparé par violence. Il se dit plus ordinairement dans les grandes occasions. L'ACAD. Ce Prince n'est pas un heritier legitime de la Couronne, il en est l'*usurpateur*. De ce degré d'ambition qui fait les Heros, il y a peu de distance à celui qui fait des *Usurpateurs*, & des Tyrans. LE P. DAN. Ces hommes, dont toutes les actions sont concertées, sont des *usurpateurs* de bonne reputation, & c'est en eux que le vice ose prendre l'air honnête de la vertu. M. ESP.

USURPATION, f. f. Action de l'*usurpateur* qui envahit le bien d'autrui. L'*usurpation* tant condamnée dans les particuliers s'appelle conquête dans les Souverains. OE. M. La plupart des terres de cette Seigneurie ne sont que des *usurpations*. L'*usurpation* de l'autorité souveraine. Le fils de Cromwel préfera une vie tranquille aux perils continuels dont l'*usurpation* est menacée. BIZOT.

USURPATRICE, f. f. Celle qui s'empare injustement d'un bien, ou de quelque chose qui ne lui appartient pas. Elle fit defense de l'appeller *usurpatrice*. MAUC.

USURPER, v. act. S'emparer injustement du bien d'autrui. Cesar *usurpa* la souveraine puissance de la Republique Romaine. Les Conquerans font consister toute leur gloire à ravager la terre, & à *usurper* des Provinces. OE. M. Ce Laboureur a *usurpé* deux ou trois sillons de terre sur l'heritage de son voisin. Les Juges Royaux *usurpent* toujours quelque chose de la Jurisdiction des subalternes.

Il s'emploie aussi figurément, C'est une affaire delicate, que de vouloir *usurper* l'empire de la beauté. BELL. Il est trop juste pour vouloir *usurper* sur mon esprit cette autorité. COST. L'amour *usurpe* sur nos cœurs un pouvoir absolu. LA SUZE.

USURPER, signifie quelquefois, Employer en matiere de mots & de phrases. Un mot équivoque s'*usurpe* en plusieurs significations. En ce sens il est vieux.

USU. UT. UTE. UTI.

USURPÉ, ÉE. part. pass. & adj. Une chose *usurpée*, acquise de mauvaise foi, ne se peut prescrire.

U T.

UT. subst. masc. La premiere des notes de Musique. *Ut*, re, mi, fa; la clef de G, re, sol, *ut*; de C, sol, *ut*, fa; de F, *ut*, fa.

U T E.

UTENCILE, ou **UTENSILE**. subst. masc. (L'Academie dit *ustensile*, en ajoutant que plusieurs disent *utensile*.) Petit meuble de menage servant particulierement à la cuisine; comme pots, plats, assiettes, chauderons. Grand sçavantas dont Calepin est le seul *utencile*. DES-H. On le dit aussi des vaisseaux qui servent à établir des manufactures, comme des sucreries, des salines, &c.

UTENCILS, se dit plus ordinairement en termes de Guerre, pour signifier les meubles que les hôtes sont obligés de fournir aux soldats qu'ils logent, qui sont un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle. Il faut donner aussi une place au feu & à la chandelle de l'hôte. L'*utencile* se fournit quelquefois en argent, quelquefois en espee.

Ce mot vient de *utensile*, dont les Latins ont usé en cette signification. MENAGE.

UTERIN, INE. adj. Qui concerne le ventre des femmes, ou la matrice. On appelle freres *uterins*, ou sœurs *uterines*, ceux qui sont nez d'une même mere; mais de deux lits, & de peres differens.

On appelle en Medecine *fureur uterine*, une espee de manie accompagnée de discours deshonnêtes & lascifs, & d'une passion d'amour indomptable. Elle est causée par le mouvement extraordinaire & deregulé des esprits animaux, à quoy il faut ajoûter le temperament chaud & lascif, les conversations frequentes des personnes debauchées, la lecture des livres impurs, les alimens échauffans, un amour excessif, l'abondance & l'acrimonie de la serosité qui arrose les parties naturelles des femmes. La plupart des Religieuses qu'on croit possédées, ne sont que des malades de *fureur uterine*. Les hommes sont aussi bien sujets à la *fureur uterine* que les femmes: ainsi on pourroit appeller avec plus de raison cette maladie *fureur venerienne*. Le nom de *fureur uterine* lui a été donné à cause qu'on croyoit qu'elle venoit de vapeurs qui montent de la matrice au cerveau. Antoine Menjot Medecin de Paris a écrit un beau Traitté de la *fureur uterine*.

U T I.

UTILE. adj. masc. & fem. & subst. m. & f. Qui sert; qui est profitable, avantageux. Un Magistrat doit procurer tout ce qui est *utile* à la Republique. Les plus belles sciences ne sont pas les plus *utiles*. La seule vertu est toujours belle & *utile*. AB. REG. Un Poëme triste, sec, & où le plaisant n'est point mêlé avec l'*utile*, ennuye toujours. DAC. Je n'ai point voulu me sauver par une flatterie *utile*, mais honteuse. SACY. Selon le langage des Philosophes il n'y a rien d'*utile* que ce qui est honnête. DAC. Dans la Tragedie l'*utile* n'entre que sous la forme du delectable. CORN. Combien sont coupables ceux qui se renferment en eux-mêmes, & qui retiennent pour eux les dons qu'ils ont reçus pour être *utiles* aux autres. FL. Bien des gens ne se rendent *utiles* que pour se rendre importans, & necessaires. OE. M. Le jugement que les hommes font des vertus, est plus ou moins favorable, selon qu'elles leur sont plus ou moins *utiles*. M. ESP. L'amour

UTI. VU. UVA. WAL. UVE.

propre ne nous fait aimer que ceux qui nous sont *utiles*. NIC. On devient ridicule dès qu'on cesse d'être *utile*. BELL. Dire des choses plaisantes, & en pouvoir faire d'*utiles*, sont deux grands moyens d'avoir entrée dans les cœurs les plus inaccessibles. ST. EV.

Qu'en sçavantes leçons vôtres Muse fertile,

Par tout joigne au plaisant le solide, & l'utile. BOI.

On demande en faisant des offres de service, A quoy vous puis-je être *utile*?

En Jurisprudence on appelle le domaine *utile*, les fruits, les revenus d'une terre, d'un domaine, par opposition à la seigneurie directe, qui n'a que la superiorité, & la mouvance.

UTILEMENT. adv. D'une maniere utile. Ce Resident a servi fort *utilement* le Roi par les avis qu'il a donnez. On dit au Palais, que des creanciers sont colloquez *utilement*, quand ils sont mis en ordre tant qu'il y a du fonds, enforte qu'ils soient effectivement payez. Des mineurs sont tenus de payer les sommes qu'ils ont empruntées, quand elles ont été employées *utilement* pour eux.

UTILITE'. f. f. Profit; avantage. L'Algebre est une science curieuse; mais elle n'apporte ni profit, ni *utilité*. On doit s'opposer à tout ce qui va contre l'*utilité* publique. En ce monde chacun ne songe qu'à son *utilité* particuliere. La verité & l'*utilité* ne sont pour nous qu'une même chose; & nous jugeons des choses, non par ce qu'elles sont en elles-mêmes; mais par ce qu'elles sont à nôtre égard. LOG. L'amour propre rapporte tout à sa propre *utilité*. M. ESP. On ne sent gueres l'horreur d'une perfidie dont on recueille l'*utilité*. OE. M. On dit qu'une chose n'est d'aucune *utilité*; pour dire, qu'elle ne sert de rien.

VU, VUQUE. Voyez **VEU, VEUQUE**.

VU, UÈ. adj. Voyez **VOIR**.

VUE. subst. fem. Voyez **VEÜE**.

U V A.

UVA-CAVA. subst. masc. Arbre qui croît aux Indes Occidentales dans l'Ile de Marignan. Il est de la grandeur d'un pommier; il a les feuilles semblables à celles de l'oranger, & sa fleur jaunâtre. Son fruit est long comme un œuf, jaune & de bon goût.

UVA-ÈÈN. f. m. Espee de plante qu'on appelle autrement *melon d'eau*, ou *pateques*. Voyez **MELON D'EAU**.

WALON, NE. & tous les mots qui commencent avec un W, cherchez immediatement avant la lettre X.

UVA-OVASSOURA. f. m. Grand arbre des Indes Occidentales, qui a ses feuilles semblables à celles d'un poirier, & ses fleurs blanches. Son fruit est de la grosseur des deux poings, ayant la peau jaune, une saveur fort douce, avec un noyau un peu plus gros qu'une amande & du même goût.

UVA-PYRUP. f. m. Arbre des Indes Occidentales fort épineux. Il a ses feuilles semblables à celles du noyer, & ses fleurs agreablement bigarrées de jaune, de bleu & de rouge. Son fruit est rond comme une pomme, & bon à manger. On ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

U V E.

UVE'E. subst. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la troisième tunique de l'œil où est l'iris & la prunelle, qu'on appelle ainsi, parcequ'elle ressemble à un grain de raisin dont on auroit ôté la queue. On l'appelle autrement *rhagoïde* & *choroïde*.

VUIDANGE. subst. fem. Etat d'un tonneau qui est en perce. Ce Tavernier a toujours huit ou dix tonneaux en *vuidange*.

VUIDANGES, au pluriel, se dit des terres qu'on tire des puits, des fosses qu'on creuse, des ordures & des décombres qu'on enlève des maisons, & des fosses à privetz. On porte les *vuidanges* aux voyries & autres lieux destinez pour cela.

VUIDANGES, se dit aussi en termes de Medecine, des évacuations que les femmes ont après leur accouchement. Ce n'est d'abord que du sang tout pur; mais le second & le troisième jour elles commencent à être plus pâles & moins teintes: ensuite elles sont comme blanches. Les *vuidanges* sortent des vaisseaux & de la substance de la matrice par le moyen de ses fibres qui se resserrent après l'accouchement, & qui expriment de cette partie ce qui s'y étoit amassé pendant la grossesse. Leur quantité & leur durée ne sont pas déterminées; il y a des femmes qui en ont beaucoup & long temps; & d'autres qui en ont peu, & à qui elles cessent bientôt; ce qui dépend de l'âge & du temperament de l'accouchée. Les *vuidanges* diminuent peu-à-peu chaque jour, & finissent d'ordinaire en quinze ou vingt jours. La suppression des *vuidanges* est l'un des plus dangereux accidens qui puissent arriver à une femme après son accouchement; ainsi l'on doit procurer l'évacuation des *vuidanges*. MORICEAU.

VUIDANGE, se dit aussi de l'enlèvement des bois qui sont sur les ventes d'une forêt abattue. Les Marchands n'ont qu'un certain temps pour faire la *vuidange* des bois, dont la coupe leur a été ajugée.

VUIDANGES, se dit aussi de l'excrement de plusieurs animaux qui ont divers noms particuliers: comme celle du loup s'appelle *siente*; du cerf, *fumée*, ou *troche*; du lapin, *crotte*; du lievre & de la perdrix, *fesis*, &c.

VUIDANGEUR. s. m. Celui qui vuide les fosses à privetz. Le Roi a fait un don à François Toulmay son Juré *Vuidangeur*, de toutes les matieres fecales de Paris par Lettres patentes dûment vérifiées. Les *Vuidangeurs* s'appellent aussi *Maîtres des basses œuvres*, pour les distinguer des Bourreaux qu'on appelle *Maîtres des hautes œuvres*.

VUIDE. adj. m. & f. & s. m. Espace qui n'est rempli d'aucun corps. Borelli définit le *vuide*, un être étendu, incorporel, infini, & incréé. Il concevoit le *vuide* comme une pure privation de toute sorte de corps, & un vrai neant, ou comme une étendue immatérielle, laquelle a les trois dimensions de la matiere, la longueur, la largeur, & la profondeur. C'est ainsi que l'ont conçu Democrite, & Epicure. Les Cartesiens qui nient le *vuide*, alleguent pour raison principale, qu'un corps n'étant autre chose que l'étendue même avec ses trois dimensions, ceux qui admettent le *vuide*, en nient l'existence par la définition même qu'ils en donnent. Borelli pretend au contraire, que les dimensions qu'on attribue au *vuide* ne sont pas réelles: ce ne sont que de simples negations, ou privations: & d'ailleurs que si notre esprit ne peut se figurer le *vuide* qu'en y joignant une étendue qui le mesure, l'on n'en peut point conclure qu'il n'y a point de *vuide*, puis que notre imagination ne peut point non plus se former une idée de l'infini. Le *vuide* n'est point une substance positive; c'est un espace immatériel; une étendue, une dimension incorporelle. BERNIER. S'il n'y avoit point de *vuide*, & que tout fût rempli de corps, le mouvement seroit impossible, & le monde ne seroit qu'une grande masse de matiere roide, infle-

xible, & immobile; puis qu'aucun corps ne peut se remuer qu'il ne deplace un autre corps égal à soi. GASSENDI. Epicure a soutenu qu'il y avoit du *vuide* dans la nature, sans quoy on ne peut expliquer le mouvement, ni la rarefaction. La machine pneumatique de Mr. Boyle ne fait pas voir qu'il y ait du *vuide*, quoy qu'on puisse pomper l'air d'un vaisseau dans lequel les animaux ne peuvent plus vivre; parceque ce vaisseau se remplit de matiere subtile, à mesure qu'il se *vuide* d'air grossier. Les Anciens ont cru que l'élevation de l'eau dans les pompes aspirantes se faisoit par la crainte du *vuide*; au lieu qu'elle est causée par la pesanteur de l'air. On a cru avoir decouvert qu'il y avoit du *vuide* par la pesanteur de l'air, & par le moyen de l'argent vif; mais on s'est trompé. On en attribue l'invention à Toricelli. Elle fut publiée en Italie en 1643. & le Pere Valerien Magni Capucin de Pologne pretend avoir donné le premier la science de ce secret en 1647.

Ce mot vient de l'Italien *vuoto*. MENAGE.

VUIDE, se dit aussi d'un endroit, d'un espace qui n'est pas rempli de ce qui étoit destiné à mettre dedans. Quand on a tiré le vin d'un tonneau, on dit qu'il est *vuide*. Une bourse est *vuide*, quand il n'y a point d'argent dedans. Une chambre *vuide*, c'est celle où il n'y a point de meubles. Une maison *vuide*, c'est celle qui n'est point habitée. Un estomac, un ventre *vuide*, c'est celui qui n'est pas plein d'alimens. Il remplit le *vuide* de la premiere ligne. ABLAN. Il est mort beaucoup d'arbres dans cette allée, qui y font un grand *vuide*. L'ACAP. On ne va point voir les Princes d'Orient les mains *vides*; c'est-à-dire, sans leur faire des presens.

VUIDE, se dit en Maçonnerie, de ce qui n'est pas entièrement plein, ou solide. On a fait marché de ce mur à dix francs la toise tant plein que *vuide*; c'est-à-dire, y comprenant les bayes, & les ouvertures des fenêtres & des portes, comme si c'étoit un mur solide. On dit, les *vides* de ce mur de face ne sont pas égaux aux pleins; c'est-à-dire, que les bayes sont ou plus étroites, ou plus larges que les trumeaux, ou massif. Espacer *tant plein que vuide*, c'est peupler un plancher de solives. On dit aussi que les trumeaux sont espacés *tant plein que vuide*, lorsqu'ils sont de la largeur des croisées. Pousser, ou tirer *au vuide*, c'est deverfer, & sortir hors de son à-plomb. On appelle encore *vides*, des cavitez pratiquées dans un massif de maçonnerie trop épais, ou pour épargner la matiere, ou pour rendre la charge moins pesante.

En Medecine, on dit qu'il vaut mieux être plein que *vide*; pour dire, qu'il faut qu'il y ait quelque aliment sur quoy la chaleur naturelle puisse agir. Les Tailleurs disent qu'un habit est brodé & chamarré tant plein que *vide*. On dit aussi, Laissez du *vuide* dans ce cahier pour le remplir d'une harangue, d'une citation.

Les Medecins appellent les jours *vides*, ceux qui ne sont pas critiques, pendant lesquels ils peuvent purger sûrement, comme sont le 6. le 8. le 10. le 12. le 16. & le 18. de la maladie.

VUIDE, se dit figurément en choses morales. Son cœur est *vuide* de passions; pour dire, Il n'a ni amour, ni haine, ni ambition. Un livre, un discours *vuide* de sens, de pensées, de raisonnement, de doctrine; où il n'y a rien de tout cela. Il y avoit bien du *vuide* dans cette harangue, & beaucoup de lieux foibles. Nous courons avidement après tout ce qui nourrit notre curiosité, afin de remplir par là le *vuide* qui est dans notre cœur. NIC. Un esprit desoccupé enfante bien des chimeres, pour remplir le *vuide* d'une vie oisive, & ennuyeuse. BELL. La grandeur, & la gloire ne sont

V U I.

sont que des noms pompeux, *vides* de sens, & de choses. M. DE M. Le *vide* & le neant des biens faux & trompeurs dont nous jouissons ici bas, sont de puissans motifs pour ne pas apprehender la mort. MALEB. Heureux, qui connoît bien le *vide* des grandeurs humaines. M. DE M. L'homme trouve un grand *vide* dans son cœur, lorsqu'il n'est occupé que de lui-même. VAL. C'est un grand *vide* que la place d'un ami agreable, & fidelle. M. SC.

Que la fin d'une tendre ardeur

Laisse de vide dans la vie !

Rien remplace-t-il le bonheur,

Dont la douce union des Amans est suivie ? DES-H.

A' **VUIDE**. adv. Qui n'est pas plein. Le coche d'Orleans s'en est retourné à *vide*, il n'a point trouvé de charge. On dit qu'un homme mâche à *vide*; pour dire, qu'il n'a rien à manger.

A' **VUIDE**. Cet adverbe se dit aussi de certains instrumens de Musique à cordes, & signifie, Sans que la main gauche soit occupée. L'Angelique se touche à *vide*. On touche aussi quelquefois le luth & la guitarre à *vide*.

VUIDE, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a des chambres *vides* dans sa tête; pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou. On dit qu'il a toujours dix aunes de boyaux *vides* pour fêtoyer ses bons amis; pour dire, qu'il a toujours bon appetit.

VUIDER. v. act. Desemplir; ôter ce qui étoit dans quelque chose. On *vide* les pots, les verres, les bouteilles dans la debauche. Le jeu, la depense *vident* la bourse. *Videz* ce sac, ce coffre, cette armoire, pour voir ce qu'il y a dedans.

VUIDER, signifie aussi, Deloger, ôter les meubles d'une chambre, d'une maison. Il faut *vider* la maison à Pâques. On l'a fait *vider* de cette terre par un arrêt qui l'en a évincé. Une sommation, un ordre de *vider* d'ici vous, & les vôtres. MOL. On appelle aussi *vider* les ventes, quand un Marchand est obligé de faire enlever tout le bois qu'il a abattu dans une forêt en certain temps ordonné.

On dit aussi, qu'un depositaire *videra* ses mains en celles d'un tel creancier, quand on ordonne qu'il lui payera ce qu'il doit, ou les deniers dont il est chargé. On oblige les roturiers & gens de main morte à *vider* leurs mains des heritages nobles qu'ils possèdent, s'ils n'ont payé le droit de franciefs ou l'indemnité.

VUIDER, signifie aussi, Quitter le país. Il y a eu un ordre qui l'a obligé de *vider* le Royaume. Sa banqueroute l'a obligé de *vider* de la Province, il n'a plus osé paroître.

VUIDER, signifie encore, Se purger. Cette medecine lui a bien fait *vider* de la bile, lui a bien *vidé* le ventre, l'estomac. Un homme noyé se *vide* & revient sur l'eau.

On dit aussi en Fauconnerie, *vider* un oiseau, pour dire, le purger; & *vider* une volaille, pour dire, l'habiller, lui ôter la poche & le gesier. On dit aussi, Faire *vider* le gibier; pour dire, le faire partir, quand les oiseaux sont montez & detournez.

VUIDER, en termes d'Artisans signifie, Oter ce qui est au milieu d'une chose, y faire des ouvertures. Ainsi on dit, *Vider* un canon; pour dire, le percer, le forer. *Vider* une rouë, *vider* un cercle, &c. *Vider* du drap, du satin, du velours; pour dire, le figurer à le decouppant, en le perçant à jour. *Vider* un peigne, c'est rendre égaux tous les trous qui sont au pied des dents du peigne & qui tiennent au dos. *Vider* des terres, emporter les decombres; c'est ôter de la terre d'un lieu, pour abaisser une place & la rendre égale à une autre.

VUIDER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Terminer, finir une affaire, un differend:

V U I. V U L.

auquel sens il regit quelquefois l'ablatif, & quelquefois l'accusatif. Il est temps de *vider* d'affaires, d'en sortir. Pour *vider* d'affaires, il faut payer ce qu'on doit. Il leur ordonne de *vider* par Justice un differend qu'ils avoient avec leurs voisins. ABLAN. Ce Juge est fort expeditif, il *vide* bien des procès en peu de temps. Il faut *vider* les causes sommaires sur le champ & à l'Audience, sans appointment & sans épices. Voilà une maniere bien facile & bien prompte pour *vider* les questions de fait. PASC. *Vider* une objection. PAT. *Vider* des comptes. L'ACAD. La bataille de Pharsale *vida* le differend de Cesar & de Pompée. Il ne tiendra qu'à lui que le differend ne se *vide* par une bataille. VAUG. On dit d'un grand parleur, Il ne se taira point qu'il n'ait *vidé* son sac; pour dire, jusqu'à ce qu'il ait dit tout ce qu'il a à dire.

On dit proverbialement & ironiquement; Voilà un homme bien *vidé*, une chose bien *vidée*; pour dire, Voilà un homme laid & malpropre, une chose malfaite, mal bâtie.

VUIDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VUIDÉ, en termes de Blason, se dit de ce qui est échancre, & dont la largeur est diminuée par une ligne courbe. La croix de Toulouse est d'or, clechée, *vidée* & pommetée. On le dit aussi des croix & autres pieces ouvertes, au travers desquelles on voit le champ, ou sol de l'Ecu.

V U L.

VULGAIRE. adj. m. & f. & f. m. Commun, trivial, ordinaire. Les opinions *vulgaires* sont les plus fausses. Le Heros étoit intrepide pendant que les ames *vulgaires* étoient consternées. G. G. C'est un homme *vulgaire*, une pensée *vulgaire*, qui a été dite cent fois. Le *vulgaire* qui respecte des erreurs mystérieuses, mépriseroit la verité toute nue. ST. EV. Ce n'est pas pour toi que j'écris, stupide *vulgaire*. Les sages ne se repaissent point des applaudissemens du *vulgaire*. AMELOT. Je n'approuve pas le mauvais goût du *vulgaire*; mais je ne suis pas ennemi de tous ses plaisirs. BAL. Mon Dieu! que vous êtes *vulgaire*. MOL. c'est-à-dire, que vous avez l'esprit bas & rampant! Le sage s'accommode aux sentimens du *vulgaire*, sans s'y assujettir. Il se separe loin du *vulgaire*. G. G.

C'est aux gens mal tournez, c'est aux Amans vulgaires

A brûler constamment pour des beautez severes. MOL.

N'apprendras-tu jamais, ame basse, & grossiere,

A voir par d'autres yeux que par ceux du vulgaire.

CORN.

N'allez pas presumer que des ames vulgaires

Soient à mes grands desseins des appuis necessaires. BREQ.

VULGAIREMENT. adv. Dans l'opinion vulgaire, commune. Apprenez à vous énoncer moins *vulgairement*. MOL. On dit *vulgairement*; pour dire, communément, proverbialement.

VULGATE. f. f. Traduction très-ancienne de la Bible. L'ancienne *Vulgate* étoit traduite presque mot pour mot sur le Grec des Septante: on n'en connoissoit point l'Auteur; on la nommoit *Italique*, ou *vieille version*, parcequ'en effet elle étoit très-ancienne dans l'Eglise Latine. C'étoit la version commune, ou vulgaire avant que St. Jérôme eût fait une nouvelle version. Nobilius en 1585. & le P. Morin en 1628. l'ont fait imprimer, pretendant l'avoir retablie, & recueillie dans les Anciens qui l'ont citée. St. Jérôme y ayant remarqué une infinité de fautes entreprit de la corriger, & de la retoucher exactement. Son travail eut tant de succès que sa version l'emporta dans l'Occident sur la *vieille Vulgate*. C'est celle qu'on nomme aujourd'hui la *Vulgate*; & que le Concile de Trente a déclarée authentique.

VUL. UVU. UZI. WAG. WAL. WAM.

thentique. On ne se sert dans l'Eglise Romaine que de la *Vulgate* de St. Jérôme, excepté quelques passages de l'*ancienne Vulgate* qu'on a laissez dans la missel, & les Pseaumes que l'on y chante encore selon la vieille version Italique. Mr. Simon appelle *ancienne Vulgate Grecque*, la version des Septante avant qu'elle eût été revue, & reformée par Origene. La revision d'Origene l'emporta dans l'usage sur la vieille version des Septante dont on avoit de la peine à retrouver des exemplaires.

VULNERABLE. adj. m. & f. Qui peut être blessé. Achille n'étoit *vulnérable* que par le talon, au dire des Poètes. Les corps glorieux ne sont plus *vulnérables*. Ce mot ne se dit gueres.

VULNERAIRE. adj. Terme de Medecine. Epithete qu'on donne aux medicamens qui sont propres pour la guerison des playes & des ulceres. Il y a des plantes *vulnérables*, comme le symphytum, l'aristoloche, la bugle, la sanicle, la piloselle, la veronique, l'aigremoine, le plantain, la verveine. Il y a aussi des potions *vulnérables*, composées de plusieurs simples. On fait des huiles, des onguens, des emplâtres *vulnérables*.

Ce mot vient du Latin *vulnus*, playe.

VULVE. f. f. C'est un nom que les Medecins donnent à la matrice, qui vient du Latin *vulva*, quasi *valva*, porte.

VU-QUE. Sorte de conjonction qui signifie, Puisque, & qui regit l'indicatif.

U V U.

UVULE. f. f. Terme d'Anatomie, est une petite chair spongieuse qui pend du palais en la bouche auprès des conduits des narines, qui sert à rompre la force de l'air trop froid, afin qu'il n'entre pas trop vite dans les poumons. On l'appelle autrement *luete*.

U Z I.

UZIFUR. Terme de Chymie. C'est ainsi que quelques Chymistes appellent le cinnabre composé de soufre & de mercure.

W A G. W A L.

WAGUE-MAISTRE. Voyez *VAGUE-MAISTRE*.

WALON, NE. adj. & subst. masc. Ancien langage Gaulois. Les Romains ayant subjugué quelques Provinces de la Gaule, y établirent des Preteurs, ou Proconsuls, qui administroient la justice en Latin. Ainsi les Gaulois s'appliquerent à apprendre la langue Latine, & ils emprunterent un grand nombre de mots Latins, qu'ils mêlerent avec leur langue: & de ce mélange se forma un nouveau langage, que l'on appella *Roman*. Mais le vieux Gaulois qui n'étoit point confondu avec le Latin, s'appella *Walon*. Cette distinction s'est transmise jusqu'à nous: car les habitans de quelques Cantons des Pais-bas disent, qu'en France l'on parle le *Roman*; au lieu qu'ils parlent le *Walon*, lequel approche plus de la naïveté du vieux Gaulois. **PASQ.** Voyez *ROMAN*.

W A M.

WAMCABEC. subst. masc. Arbre qui vient dans l'île de Marignan, & qui differe fort peu du pommier tant en grandeur qu'en feuilles, en fleurs & en fruits. Son fruit est jaune & fort delicat, mais on n'en sauroit manger le noyau à cause de son acrimonie.

W A T.

WATREGAN. subst. masc. On prononce *Quatre-*
Tome III.

WER. WIL. XAG. XAL. XAN. XER.

gan. C'est un mot Flaman venu en usage en France depuis les nouvelles conquêtes du Roi. Il signifie un canal ou fossé plein d'eau, qui sert à separer les heritages, à aller d'une ville à une autre. Tout le terrain de la Flandre est couppé par une infinité de *watregans*.

Ce mot est composé de *water*, qui signifie eau, & de *gang*, qui signifie allure en Flaman, *ductus*, *iter*.

W E R.

WERP, & WERPIR, sont deux vieux mots qui se trouvent dans les Coutumes, qui signifient *saisine* & *livrer*, d'où est venu aussi le mot de *guerpir*, qui signifie *quitter* & *delaisser*. Ils ne sont plus en usage, si ce n'est en leurs composez *deguerpir* & *deguerpiement*.

WILKOM. Voyez *VILKOM*.

X.

X.

subst. masc. On prononce *ix*. La vingt-&-unième lettre de l'Alphabet François, qui a la prononciation du *cs*. Ainsi, on prononce *Alexandre*, comme si on écrivoit *Alecandre*. On le prononce

quelquefois comme une *s*; ainsi, on dit *Saintonge*, au lieu de *Xaintonge*; *Brusselles* au lieu de *Bruxelles*. On le prononce aussi quelquefois comme un *z*. Ainsi on dit *fixième* au lieu de *sixième*. L'*x* est une lettre double qu'on a empruntée du Latin. Les Anciens y bernoient leur Alphabet, comme on voit dans Quintilien. Aymoin après Gregoire de Tours dit que Chilperic fils de Clotaire I. ordonna que les lettres *x*, *ch* & *ph* feroient ajoutées à nôtre Alphabet, qu'elles feroient enseignées aux enfans, & que les livres precedens seroient redecrits ou effacez avec la pierre ponce. Il y a là-dessus une grande dispute entre les Scavans.

X, est aussi une lettre numerale, qui signifie *dix*, parce-qu'elle represente deux *V* posez l'un sur l'autre.

X supra denos numero tibi dat retinendos.

Quand on met un titre dessus, *X*, il vaut *dix mille*.

X A G.

XAGUA. f. m. Arbre de l'île de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, pesant, de couleur grise, tirant sur le fauve. Son fruit est semblable en grosseur & en forme à un roignon de veau. Oviedo decrit ce fruit d'une autre maniere, le faisant semblable à une tête de pavot, à l'exception de la couronne qu'il ne lui donne point. Il dit que lorsque son suc est nouvellement épreint, il est blanc, & d'un goût fort agreable; mais qu'en le frottant contre la peau, il la noircit, enforte que les marques y demeurent près d'un mois.

X A L.

XALAPA. subst. masc. Racine purgative qui vient aux Indes Occidentales. Voyez *JALAP*.

XALXOCOTL. f. m. Arbre qui croît en plusieurs lieux de l'Amerique. On l'appelle autrement *goyavier*. Voyez *GOYAVIER*.

X A N. X E R.

XANTOLINE. f. f. C'est un nom qu'on donne à la semencine, ou semence contre les vers. Voyez *SEMENCINE*.

XEROPHTALMIE. f. f. Espece d'ophtalmie dans
XXXxxx

XIP. XIS. XOC. XUT. XYL.

dans laquelle les yeux demangent & sont rouges, sans être enflés, & sans jeter de larmes.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *xeros*, sec, & *ophthalmos*, œil.

X I P.

XIPHODE. adj. Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne au cartilage qui est au bas du sternum; il est long d'un pouce ou environ, & il ressemble à une pointe d'épée; d'où vient qu'on l'appelle *xiphoide* ou *ensiforme*. Le mot de *xiphoide* est composé de deux mots Grecs, *xiphos*, épée, & *eidos*, figure. On l'appelle communément la *fourchette*, parcequ'il est quelquefois divisé comme une fourche.

X I S.

XISTE. f. m. Terme d'Architecture. Un *xiste* chez les Grecs étoit un portique d'une grande longueur couvert, ou decouvert, & où les Athlètes s'exerçoient à la course, ou à la lutte. Les *Xistes* chez les Romains n'étoient autre chose que des allées d'arbres couvertes qui servoient à la promenade.

X O C.

XOCHICOPALLI. f. m. Arbre moyen des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechacan. Son tronc & son écorce ont une très-bonne odeur, & il en sort une liqueur qui sent parfaitement le limon. Ses feuilles sont longues de cinq pouces & demi, larges de deux, d'un vert obscur. Ses fleurs sont composées de quantité d'étamines jaunes. La liqueur qui sort de cet arbre a les propriétés de la résine appelée copal.

XOCOATL. f. m. Sorte de boisson des Mexicains qu'ils font en prenant du maïs cuit & réduit en masse. Après qu'ils y ont mis de l'eau, ils le laissent une nuit à l'air, & ensuite ils le pressent le matin. *Xocoatl* en leur langue est comme qui diroit *eau aigre*. Dix onces de cette eau buës à jûn pendant quelques jours tempèrent merveilleusement l'ardeur de l'urine, & apaisent toute sorte de chaleur.

XOCOXOCHITL. f. m. Grand arbre qui croît en abondance dans la Province de Tabasco, & à la Jamaïque. Ses feuilles sont semblables à celles de l'oranger, & fort odorantes. Ses fleurs sont rouges, ayant la forme des fleurs du grenadier, & l'odeur de celles de l'oranger. Ses fruits pendent par grappes, & sont ronds, verts au commencement, ensuite roux, & à la fin noirs. Cet arbre est le même que celui que J. Bauhin appelle *amomum quorundam odore caryophylli*. Les Espagnols appellent le fruit, *poivre de Mexique* ou *de Tabasco*; les Anglois *poivre de la Jamaïque*, & Redi *poivre de Chiapa*. Ce fruit est âcre & de bonne odeur; on s'en sert au lieu de poivre.

X U T.

XUTAS. f. m. Oiseau qui ressemble à une oye, & qui s'apprivoise de même. Il ne se trouve que dans les Indes Occidentales.

X Y L.

XYLOBALSAMUM. f. m. C'est le nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbrisseau appelé *baume de Judée*. On nous apporte ces rameaux du Caire à Marseille. Ils sont droits, fragiles, pleins de nœuds, inégaux, ayant leur écorce rougeâtre en dehors, & verdâtre en dedans. Le bois est blanchâtre & moelleux, rendant, lorsqu'on le rompt, une odeur douce

X Y L. X Y R. Y.

& agreable, approchant de celle de la liqueur du baume. Le *xylobalsamum* est propre pour fortifier le cerveau & l'estomac, & pour résister au venin.

Ce mot est Grec, composé de *xylon*, bois, & de *balsamon*, baume.

XYLON. f. m. C'est la plante qui porte le coton. Voyez **COTON**.

X Y R.

XYRIS. f. f. Plante qu'on appelle autrement *esparule*, ou *glayul puant*. Ce mot est Grec.

Y.

Y. S. m. Vint-&-deuxième lettre de l'Alphabet François, qui n'a que le même son de l'i voyelle; mais qu'on a conservée dans les mots Grecs pour marquer leur origine, & répondre à leur *ι* *φίλον*. Les Romains l'employoient pour l'u qui leur manquoit, parcequ'ils prononçoient leur u ordinaire, comme la diphtongue *ou*: & l'*ι* *φίλον* Grec comme nôtre u François. Dans les mots qui sont communs, on se dispense maintenant de suivre cette orthographe régulière, qui vouloit qu'on mît des y à tous les mots qui avoient un *upsilon* dans le Grec, d'où ils étoient dérivés. On le conserve encore dans les diphtongues; & quoique nôtre y Grec ait perdu le son qu'il avoit dans la langue d'où nous l'avons emprunté, quelques-uns s'en servent encore pour les mots qui finissent en i; parceque les copistes ont trouvé que sa queue étoit commode pour faire des traits qui peuvent orner les marges, & le bas des pages. Il y est pourtant assez inutile, & ce n'est que pour observer la vieille orthographe qu'on écrit, *Roy*, *Loy*, & à la fin des mots, *j'ay*, *j'allay*. Il n'y a point de raison de préférer l'y Grec à un i simple: excepté peut-être dans les mots où il a le son d'un double i, comme *égayer*, *moyen*, &c. ou dans ceux qui viennent du Grec, afin de garder la marque de leur origine: ou dans ceux qui commencent par un i; comme, *yeux*, *yvoire*, &c.

Y, étoit selon Pythagore, un symbole de la vie, à cause que le pied représentoit l'enfance, & que la fourche signifioit les deux chemins du vice & de la vertu, où l'on entroit ayant atteint l'âge de la raison.

Y, est aussi une lettre numérale qui signifie 150. ou selon Baronius, 159. suivant ce vers:

Y dat centenos & quinquaginta novenos.

Si l'on met un titre au dessus, Y il signifie 150. mille.

Y. Adverbe relatif qui marque le lieu. Je n'y vais pas. Allons y de compagnie. Il y fait bon. Je m'y trouverai. Quand l'y est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'imperatif, cette seconde personne s'écrit & se prononce avec une s à la fin: comme *vas y*; *donnes y* tes soins; *cueilles y* des fruits. L'ACAD. Il faut dire *menes y* moi, & non pas *mene m'y*; cela sonne trop mal. Conduisez *nous y*, est moins mal: mais je ne voudrois pas l'écrire. VAV. C'est une construction vicieuse que d'employer le relatif y lorsqu'il se rapporte à un verbe sous-entendu. Par exemple, il fit fortifier les lieux qui y avoient le plus de disposition. Quoique le relatif y accourcisse là le discours, il vaudroit mieux prendre un autre tour.

Y est aussi relatif à la chose dont on a parlé. Sont-ce là toutes vos raisons, je n'aurai pas de peine à y répondre. Celle-là est forte, je m'y rends. Qu'y peut-il faire?

Y, se dit pour désigner une sorte de petit papier. Donnez moi de l'y Grec.

YAC;

YAC. YEB. YEC. YEU. YNA. YNC.

Y A C.

YAC, ou YACHT, ou IAC, ou IACHT. f. m. Ce mot est fort en usage en Angleterre, pour marquer une sorte de bâtiment à mâts & à voiles, propre pour aller en mer, & qu'on embellit par dehors & par dedans. Il est aussi en usage en Hollande; mais les *yacs* des Hollandois ne sont pas propres pour aller en pleine mer. Ils ne s'en servent guere que sur les rivières & sur les canaux. Voyez JACHT.

YACARANDA. f. m. Arbre qui se trouve dans l'Ile de Madagascar, & qui ressemble beaucoup au prunier. Son fruit est gros comme les deux poings, & bon à manger quand il est cuit. Les Sauvages en font une espece de bouillie qu'ils appellent *manipoy*, & qui est sur tout bonne à l'estomac.

YACHICA. f. m. Arbre qui se trouve dans la même Ile, & qui approche aussi beaucoup du prunier. Il a ses fleurs jaunes, ainsi que ses fruits qui sont entièrement semblables aux prunes, & ont un noyau blanc & doux.

Y E B. Y E C.

YEBLE. f. m. Plante. Voyez HIEBLE.

YECOLT, ou YCOLT. subst. masc. Arbre de la nouvelle Espagne, qui pousse de sa racine deux ou trois troncs. Ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, semblables à celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes. Ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, pendues par grappes. Ses fruits sont semblables aux pommes de pin, de couleur de châtaigne la plupart, de différentes grandeurs & figures. Les Espagnols appellent cet arbre *palmier de montagne*. On fait de ses feuilles du filet plus fort, quoyque plus delié, que celui qu'on file du maguey. Les habitans en font de la toile.

Y E U.

YEUSE. subst. masc. Arbre qu'on appelle autrement *chêne-vert*, en Latin *ilex*. Voyez CHESNE-VERT. Le charbon d'*yeuse* n'entête point.

YEUX. Voyez OEUIL.

Y N A.

YNAIA. subst. masc. Espece de palme de l'Ile de Maragnan, qui produit des fruits en grappes de la grosseur des olives. Il y en a deux cents, & quelquefois jusqu'à trois cents dans une seule grappe, de sorte qu'un homme ne la porte qu'avec peine.

Y N C.

YNCA. subst. masc. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donnoit autrefois aux Rois du Perou & aux Princes de leur maison, qui signifioit proprement *Seigneur, Roi & Empereur*, ou *du Sang Royal*. Le Roi s'appelloit particulièrement *Capac Inca*, qui signifie *Grand Seigneur*. Leurs femmes s'appelloient *Pallas*, & les Princes *Incas* simplement. Avant l'arrivée des Espagnols ils étoient extrêmement puissans & redoutés. Les peuples croyoient qu'ils étoient fils du soleil, & que les *Incas* du sang Royal n'avoient jamais commis aucune faute. Quand quelqu'un choquoit tant soit peu la Majesté Royale, toute la ville d'où il étoit, étoit demolie. Ils avoient de superbes bâtimens, & l'on voyoit des sales de 200. pas de long, & de 60. de large, où il tenoit bien 3000. personnes. Quand le Roi

Tome III.

YNC. YOI. YOL. YPE. YPS. YVO.

avoit couché une seule fois en voyageant dans une maison, on muroit la chambre, afin que personne n'y entrât jamais. On en faisoit de même à la chambre où le Roi étoit mort. On y enfermoit tout l'or & tout l'argent, & les meubles qui s'y trouvoient, & on bâtissoit un autre corps de logis pour le successeur. On enterroit avec le Roi defunt toute sa vaisselle d'or & d'argent, sa batterie de cuisine, ses habits & bijoux, & même les meubles de toutes ses autres maisons. Les domestiques, & les femmes les plus cheries des *Incas* s'immoloient à la mort, & se laissoient enterrer en vie dans leur tombeau. Voyez l'Histoire de Garcilasso de la Vega.

YNCHIC. f. m. Fruit qui vient sous terre dans le Perou, & dans les Iles Antilles. Quelques-uns l'appellent *manobi*. Du Tertre l'appelle *Pistache*. Voyez MANOBI.

Y O I.

YOIDE. adj. masc. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extrémités des autres, & qui n'a aucune articulation avec eux; & pour cette raison on ne le montre point dans les squelets, étant seulement lié par des chairs & des muscles. On l'appelle *yoide* ou *ypsiloide*, parcequ'il ressemble à un ypsilon ou y Grec; ou *lamdoide*, parcequ'il ressemble à un lambda renversé. Il est situé à la racine de la langue, & composé de plusieurs petits os unis ensemble par des ligamens qui s'ossifient quelquefois. Il a cinq paires de muscles, qui le font mouvoir avec la langue. L'usage de l'os *yoide* est d'affermir la baze de la langue, & de faciliter le passage de l'air & des alimens.

Y O L.

YOLATOLE. subst. masc. Sorte de boisson des Indes Occidentales, composée d'épis de maïs brûlés & réduits en cendres après qu'on en a ôté les grains. On y ajoute trois parties du même grain qu'on fait moudre & cuire ensemble, & après qu'on a versé le tout dans un autre vaisseau, on y met un peu de chicotli qui est une espece de chille ou poivre de l'Amerique, pour donner une couleur rouge. Cette boisson est bonne pour ceux qui ont trop de sang.

Y P E.

YPEREAU. subst. masc. Espece d'orme à larges feuilles, qui a été apporté en France par des Flamans de la ville d'Ypres.

Y P S.

YPSILOIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est la troisième vraie suture du crane, ainsi nommée, parcequ'elle ressemble à un ypsilon ou y Grec. On l'appelle aussi *lamdoide*.

On appelle aussi *ypsiloide*, un os qui est situé à la base de la langue, & qui n'a aucune articulation avec les autres os. Voyez YOIDE.

Y V O.

YVOIRE. L'Academie fait ce mot masculin, & Vaugelas le fait féminin. Dent ou plutôt deffense de l'éléphant, en forme de longue corne, qui naît des deux côtes de sa trompe. Cette dent ou cette deffense ne s'appelle *yvoire*, que quand elle est detachée de la mâchoire de l'éléphant pour être mise en œuvre.

XXXxxx2

Les

Y V O. Y V R.

Les Tabletiers, les Sculpteurs employent, polissent l'*ivoire*. Un cornet d'*ivoire*, une boîte d'*ivoire*. Dioscoride écrit qu'en faisant cuire l'*ivoire* avec la racine de mandragore l'espace de six heures, elle s'amollit en sorte que l'on en peut faire tout ce que l'on veut. L'*ivoire* de l'Ile de Ceylan & de l'Ile d'Achem a cela de particulier, qu'il ne jaunit point, comme celui de la Terre Ferme & des Indes Occidentales: ce qui le rend plus cher que l'autre.

On appelle *noir d'ivoire*, de l'*ivoire* que l'on brûle, & que l'on retire en feuilles quand il est devenu noir. On le broie à l'eau, & on en fait de petits pains plats, ou des trochisques dont les Peintres se servent. Ce noir que l'on appelle autrement *noir de velours*, doit être bien broyé, tendre & friable pour être de la bonne qualité.

YVOIRE, se dit figurément & poétiquement de ce qui est dur & blanc. Des dents d'*ivoire*, un sein d'*ivoire*. Son corps est un grand Temple d'*ivoire*.
VOIT.

Y V R.

YVRE, adj. masc. & fem. Qui a trop bu de quelque liqueur, dont les fumées font perdre la connoissance & le mouvement, ôtent la raison, offusquent le cerveau. Les gens du Nord ne quittent point la table, qu'ils ne soient *yvres*. Il ne faut point raisonner avec un homme *yvre*. On dit aussi, Je ne suis ni fou, ni *yvre*; pour dire, Je suis en mon bon sens. On voit des Orateurs qui, comme s'ils étoient *yvres*, se laissent emporter à des passions qui ne conviennent point à leur sujet. **BOI**.

On dit proverbialement, *Yvre* comme une soupe, *yvre* mort; pour dire, un homme qui est si *yvre* qu'il en a perdu tout sentiment.

YVRESSE, f. f. L'état d'une personne *yvre*. L'effet que cause le vin, ou autre chose semblable dans une personne *yvre*. L'*yvresse* du cidre dure long temps. L'*yvresse* est différente suivant le temperament: l'une est gaye, l'autre endormie, l'autre furieuse.

Il s'emploie aussi dans le sens figuré. Ainsi en parlant des passions, on dit que l'*yvresse* en est bien plus dangereuse que celle du vin; pour dire, qu'elles brouillent bien plus la tête que les fumées du vin. **L'ACAD.** La jeunesse est une *yvresse* continuelle; c'est la fièvre de la raison. **LA ROCH.** Comment un Prince dont la condition est une espèce d'*yvresse* perpétuelle, peut-il devenir raisonnable? **AB. DE S. R.** La jouissance de la volupté est une courte *yvresse*. **M. ESP.**

YVRESSE. Les Mystiques appellent *yvresse*, l'état de l'ame contemplative dans l'oraison de quietude; parce que cette oraison est un transport, & une élévation de l'ame qui ne se connoît plus, & ne reconnoît plus rien.

YVROGNE, ESSE. f. m. & f. & adj. Qui a accoutumé de s'enivrer, qui est sujet au vin, qui en prend souvent par excès. Un *yvrogne* n'est heureux qu'autant qu'il n'est point raisonnable. **ST. EV.** Que me veut donc conter par là ce maître *yvrogne*? **MOL.** Bacchus étoit le Dieu des *yvrogues*. Cet Artisan est bon ouvrier, mais c'est un maître *yvrogne*. Colletet a dit dans une chanson:

Qu'à la table il fait beau voir
Ta gentille trogne,
Maintenir en son devoir
Tout un peuple yvrogne.

Ce mot vient du Latin *ebrius*. **MENAGE.**

YVROGNER, v. neut. Boire souvent & par excès. J'ai chassé ce valet, parce qu'il ne faisoit qu'*yvrogner*.

Y V R. Y Z Q. Z.

YVROGNERIE, f. f. Vice de celui qui est *yvrogne*, qui boit souvent & avec excès. Seneque appelle l'*yvrognerie* une folie volontaire. Mon goût, & ma complexion sont plus ennemis de l'*yvrognerie* que les sentimens de mon esprit. **MONT.** Les Lacedemoniens faisoient enivrer leurs esclaves pour faire horreur de l'*yvrognerie* à leurs enfans. Les Indiens tiennent que l'*yvrognerie* est une espèce de rage; & dans leur langue le mot de *ramjan* qui signifie un *yvrogne*, signifie aussi un *enragé*.

YVROYE, subst. fem. Quelques-uns disent *yvraye*. **L'ACAD.** Espèce de chien-dent qui pousse des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, gros comme ceux du froment, ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds, de chacun desquels sort une feuille étroite, verte, grasse, canelée, embrassant le tuyau par sa base. Ces tuyaux portent en leurs sommittez des épis longs d'un pied, & d'une figure particulière; car ils sont divisez en plusieurs parties rangées alternativement, de manière que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de fleurs à étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des graines plus menuës que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît parmi le froment & l'orge. On l'appelle autrement en François *zizanie*, & en Latin *lolium*, ou *gramen loliaceum spica longiore*. **C. BAUH.** Le nom d'*yvroye* lui a été donné à cause que le pain & la biere, où il en est entré beaucoup, enivrent & causent des maux de tête. Quelques Botanistes croient que l'*yvroye* s'engendre des grains de froment & d'orge corrompus, & qu'elle se change aussi en froment. Il y a une espèce d'*yvroye* que Dioscoride appelle *phœnix*, parce que sa graine est rouge; on la nomme en François *yvroye sauvage*, ou *yvroye de rat*; en Latin *gramen loliaceum angustiore folio & spica*. **C. BAUH.**

On dit figurément, & par un proverbe tiré de la Sainte Ecriture, Separer l'*yvroye* d'avec le bon grain; pour dire, separer les bons d'avec les mechans. Expliquez nous la parabole de l'*yvroye* semée dans le champ. **PORT-R.** L'*yvroye* du Pelagianisme croît plus que jamais dans le champ de l'Eglise. **NIC.**

Y Z Q.

YZQUI-ATOLE, subst. masc. Sorte de boisson dont on use dans les Indes Occidentales, qui se fait de phaseoles ou petites fèves cuites avec le chillatole, & d'une herbe que ceux du pais appellent *épazotl*, ayant les feuilles longues & dentelées tout autour, odorantes & chaudes au troisième degré. On se sert de la decoc-tion de ces feuilles pour fortifier la poitrine de ceux qui sont sujets à la courte haleine.

Z.

Z, Subst. masc. Vingt-troisième & dernière lettre de l'Alphabet François, qui est consone, & qu'on prononce *zede*, comme il paroît par ces vers de Voiture.

Renvoyons à Palamede,
Qui le premier les mit au jour,
Le p avec x, y, z.

Le z se joint souvent, & même se doit toujours joindre avec l'e masculin final, au pluriel, soit dans les verbes, venez, voyez, écoutez, soit dans les noms ou adjectifs, comme gens *sensez*, soldats *estropiez*, mots *suran-*

ZAC. ZAF. ZAG. ZAI. ZAN. ZAP.

surannez, ou substantifs, *beutez*, *bontez*, *difficultez*. Depuis quelque temps, bien des gens écrivent tous ces mots avec un *és* à la fin au lieu d'un *ez*; comme *bontés* au lieu de *bontez*; mais mal, parceque *és* ne peut jamais produire le même son que produit *ez* dans la bouche de ceux qui sçavent prononcer. Il n'y a que les Gascons qui prononcent *venés*, *sensés*, *bontés*, pour, *venez*, *sensez*, *bontez*.

Z, est aussi une lettre numerale qui signifie 2000. suivant ce vers:

Ultima Z canens finem bis mille tenebit.

Si on met un titre au dessus, *Z*, il signifie *deux mille fois mille*.

Z A C.

ZACINTHE. subst. fem. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la chicorée sauvage, éparfées à terre. Ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon: chaque côte est une capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette. Sa racine est longue, garnie de beaucoup de fibres. En Latin *zacintha*, sive *cichorium verrucarium*. MATTH. P. TOURNEFORT. Cette plante est excellente pour emporter les verruës, soit qu'on mange ses feuilles en salade, ou qu'on frotte les verruës de leur suc. Elle tire son nom de *zacinthus* qui est une Ile de l'Archipel, appelée le Zante, dans laquelle, à ce que l'on dit, cette herbe vient en abondance.

ZAFRE. f. m. Espece de mineral. Voyez **SAFRE**.

Z A G.

ZAGAYE. subst. fem. Arme dont se servent les Mores, qui est une espece de javelot qu'ils lancent avec grande adresse à cheval.

Z A I.

ZAIM. subst. masc. Terme de Relations. Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier de la milice Turque. Un *zaim* doit être de 20. mille âpres, ou de 1700. livres monnoye de France, de revenu: autrement on l'appelle *timar*. Voyez **TIMAR**. On appelle *ziamet* celui qui jouit d'un *zaim*.

ZAIN. f. m. Espece de mineral. Voyez **ZINCK**.

ZAIN. adj. Terme de Manege, se dit d'un cheval qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le corps.

Z A N.

ZANI. subst. masc. Espece de Bouffon qui est particulièrement en vogue en Italie.

Menage derive ce mot du Latin *sanio*, ou du Grec *sannos*, signifiant la même chose.

Z A P.

ZAPOTE. subst. masc. Sorte de fruit qui vient dans la Nouvelle Espagne à un grand arbre appelé *cochitzapotl*. Cet arbre a ses feuilles semblables à celles de l'oranger, jointes trois-à-trois par intervalles. Ses fleurs sont petites & jaunes; & son fruit est de la forme d'une pomme de coing, & de la même grosseur. Les Espagnols l'appellent *zapote blanco*. Il est bon à

Z A R. Z E B. Z E D. Z E L.

manger, & d'un bon goût, mais il n'est pas sain. Son noyau est un venin mortel.

Z A R.

ZARZAPARILLA. subst. fem. Racine qu'on nous apporte de la Nouvelle Espagne. Voyez **SAL-SEPARILLA**.

Z E B. Z E D.

ZEBELLINE. Voyez **ZYBELLINE**.

ZEDOIRE. f. f. C'est une racine qui naît aux Indes Orientales d'une plante dont les feuilles sont semblables à celles du gingembre, mais plus longues & plus larges. Cette racine est de couleur blanchâtre ou cendrée, & d'un goût aromatique. On nous l'apporte sèche des Indes, & couppée en deux parties. On appelle la partie d'enhaut ou la tête qui est couppée par tranches, *zedoaire ronde*; & celle d'endas qui est longue & grosse comme le petit doigt, *zedoaire longue*. L'une & l'autre *zedoaire* sont discutives, propres pour fortifier l'estomac, & pour la colique venteuse. En Latin *zedoaria*.

Z E L.

ZELATEUR. f. m. Partisan: celui qui agit avec beaucoup de chaleur, & beaucoup d'ardeur ou pour Dieu, ou pour le public. St. Paul étoit un grand *zélateur* de la Religion. Les Juges établis sur le peuple sont gens consommez en sagesse, & grands *zelateurs* des loix. FEN. Brutus étoit grand *zélateur* de la liberté Romaine. Cicéron étoit un grand *zélateur* de sa langue. CHARP. Il ne faut pas se servir souvent de ce mot. REFL.

ZELE. f. f. Ardeur; affection, passion qu'on a pour quelque chose. Le *zèle* ne doit pas être une chaleur aveugle. AB. DE M. Le *zèle* se relâche, & s'amollit par les plaisirs. OE. M. C'est le *zèle* de la Religion qui animoit les Apôtres, & les Martyrs. Les Romains avoient un grand *zèle* pour la deffense de la patrie. Il faut reveiller le *zèle* du peuple pour la gloire de l'Etat. MEZ. C'est un *zèle* indiscret, que de corriger son prochain avec bruit, avec scandale: il faut le faire avec un *zèle* discret, & modéré. Dieu pardonnera plutôt quelques relâchemens, que les excès que le *zèle* amer des controversistes leur fait commettre tous les jours. LE CL. La ferveur des hypocrites qui cherchent à se faire une reputation de *zèle* par leurs emportemens, est bruyante & indiscrete. DE VILL. Le *zèle* se convertit d'ordinaire en haine, & en inimitié. MONT. On gâte les meilleures affaires par un *zèle* trop impetueux. BELL. Le peuple s'imagine d'ordinaire qu'un homme modéré, & qui ne s'emporte pas avec aigreur, n'a point de *zèle* pour la Religion. LE CL. Si le *zèle* si fervent soutient les vertus, il en est aussi très-souvent l'écueil; il n'y a rien dont le vice emprunte le nom avec plus de succès. DE VILL. La malignité naturelle est infiniment plus vive, & plus agissante, lorsqu'elle peut se couvrir, & se deguïser du pretexte de *zèle*. NIC. Le *zèle* des bonnes ames est impetueux. H. S. DE M. Les Catholiques devroient fixer ce *zèle* inquiet qui les fait un peu trop agir hors d'eux-mêmes. ST. EV. Le *zèle* apparent pour certaines veritez n'est quelquefois qu'un effet d'amour propre, & d'attache à son propre sens. NIC. Le *zèle* anime les vertus Chretiennes, & les empêche d'être molles, & languissantes. FL.

Les Poëtes se servent quelquefois de *zèle* pour signifier, Affec-

ZEL. ZEN. ZEP. ZER.

Affection, amour. Il lui a temoigné son *zèle* en toutes occasions. En ce sens il vieillit.

ZELE, ÉE. adj. & f. m. & f. Fervent; affectionné; qui a du zèle, de la passion ou pour Dieu, ou pour la patrie, ou pour quelque autre chose. Les devots *zèlez* sont souvent inconsiderés, & emportez. Il y a des *zèlez* dans toutes les sectes. Un *zélé* n'est bien souvent autre chose qu'un homme entêté, opiniâtre, & fort échauffé pour ses sentimens. OE. M. On ne voit que trop de ces *zèlez* artificieux qui se jouent de la simplicité du peuple. LE Cx. Les *zèlez* si inquiets, & si turbulens agissent d'ordinaire par des principes humains. ID. Ceux qu'on honore du nom de *zèlez* dans un parti, sont d'ordinaire appelez persecuteurs dans l'autre. BAY.

Z E N.

ZENIT. subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est le point vertical, ou le point du ciel qui est directement sur nôtre tête, par lequel passent tous les azimuts, ou cercles verticaux. Il est diametralement opposé à *nadir*, qui est le point du ciel directement sous nos pieds. Le *zenit* est aussi appelé le pole de l'horizon, parce qu'il en est éloigné de 90. degrez.

Z E P.

ZEPHIR, ou **ZEPHIRE**. subst. masc. Vent qui souffle du point cardinal de l'horizon du côté d'Occident. On l'appelle sur la Mediterranée *vent de Ponent* ou du Couchant; sur l'Océan le *vent d'Ouest*. On l'appelle aussi *Favonius*, & quelques-uns le confondent avec *Africus*, qui souffle de l'Occident d'hiver, à cause de son voisinage. Il est contraire aux Chasseurs, parce qu'il souffle près de terre, & qu'il est humide, & ainsi il emporte l'odeur du gibier.

Ce mot vient du Grec *zephuros*, c'est-à-dire qui porte la vie.

ZEPHIR, se dit poétiquement des vents doux, & agreables, & de ceux qui soufflent au printemps. Le plus sage s'endort sur la foi des *zephirs*. VILL. Ce sont les doux *zephirs* qui font éclore les fleurs. Le printemps ramene les *zephirs*.

ZEPHIR, se personifie quelquefois; & alors on dit toujours *zephire* au singulier. L'ACAD. On dit au contraire presque toujours *zephirs* au pluriel. MEN. Godeau a pourtant dit; que l'amoureux *zephir* lui conte son martyre. Virgile ne devoit point faire gourmander le *zephire* par Neptune; bien loin de soulever la mer & les flots, à peine a-t-il la force de brouiller un tour blond. G. G. Les Amans chez les Poëtes n'envoyent leurs soupirs à leur Maîtresse que sur les aîles des *Zephirs*. On n'entendoit que la douce haleine des *Zephirs* qui se jouoient dans les rameaux des arbres. FEN. Les aimables *Zephirs* badinoient dans les plis de sa robe, qu'ils enflaient de leurs haleines. OE. M. Les folâtres *Zephirs* se mêloient dans ses beaux cheveux. FEN.

Les jeunes zephirs

Fidelles messagers des amoureux desirs. MEN.

Tous les vents attentifs retenoient leurs haleines;

Le seul Zephire est libre, & d'un souffle amoureux

Il caresse Venus, se joue à ses cheveux. LA FONT.

Z E R.

ZERO. subst. masc. Caractere d'Arithmetique formé comme un o, qui ne vaut rien tout seul; mais qui augmente la valeur du nombre qui le precede d'autant de dizaines qu'il renfermoit auparavant d'unitez. Dans

ZER. ZES. ZET. ZEY. ZIA. ZIG.

les Tables Astronomiques on voit que l'élevation du pole d'un tel lieu est de 45. degrez, *zero* minutes & 35. secondes. Pour écrire deux cents mille, il faut mettre un deux suivi de cinq *zero*.

Quelques-uns derivent ce mot par transposition de l'Hebreu *ezor*, qui signifie *cingulum*, parce que l'o en represente la figure.

On dit proverbialement, qu'un homme est un *zero*, ou un o en chiffre; pour dire, que c'est un homme inutile dont on ne fait aucun état, dont on ne compte point la voix.

ZÉRUMBET. f. m. Voyez **ZEDOIRE**. C'est la même chose.

Z E S.

ZEST. subst. masc. Pellicule dure qui est au milieu de la noix, qui est entre ses quatre cuisses. Quelques Medecins assurent que le *zest* séché & bu avec du vin blanc environ demi-once guerit la gravelle.

ZEST, est aussi un petit instrument avec lequel on souffle de la poudre sur des cheveux, ou sur une perruque. C'est une espece de bourse de cuir qui s'enfle & se ferme par le moyen d'une baleine, & qui a une petite ouverture d'ivoire.

ZEST, est aussi un petit morceau de pelure d'orange, duquel on épreint le jus sur un verre de vin, afin qu'il en sente l'odeur. On le passe quelquefois à la chandelle, ou on lui fait faire son effet contre le nez.

ZEST, se dit quelquefois ironiquement, & absolument, pour montrer qu'on ne fait point de cas d'une chose, qu'elle est de nulle valeur, comme le *zest* qui est au milieu de la noix. Cela ne vaut pas un *zest*. On a beau le menacer, *zest*, il ne fait que s'en moquer.

Z E T.

ZETETIQUE. adj. Terme de Mathematique. On appelle methode *zetetique*, la methode dont on se sert pour résoudre un problème.

Il vient du Grec *zétèin*, chercher.

Z E Y.

ZEYBA. subst. masc. Grand arbre des Indes Orientales, dont il y a des forêts entieres dans la Province de Nicaragua. Leur tronc devient quelquefois si gros que quinze hommes en se tenant par la main, ne le pourroient embrasser.

ZEYBO. f. m. Grand arbre qui vient dans la Nouvelle Galice. Son bois est spongieux & presque inutile, & on ne s'en sert pour aucun ouvrage. Il porte un fruit comme des écoses, rond, & plein d'une certaine laine déliée, quand les écoses étant en leur maturité se fendent & s'ouvrent. On tient que l'ombre de cet arbre est fort saine.

Z I A. Z I G.

ZIAMET. Voyez **ZAIM**.

ZIGZAG. f. masc. (L'Academie dit **ZICZAC**.) Petite machine composée de plusieurs rangs de tringles plates disposées en sautoir, ou losenge, cloüées & mobiles tant dans le centre que par les extremités, en telle sorte qu'elle s'allonge par un des bouts, ou se retire, selon qu'on manie les deux branches par où on la tient. Les enfans font des jouëts avec des *zigzags* pour se faire des malices. Il y a une petite Comedie de Poisson qui s'appelle *Zigzag*. C'est celle qu'on joue avec le *Baron de la Crasse*. On l'appelle *Zigzag*, parce qu'un des Acteurs se sert d'un *zigzag* pour donner un billet amoureux à sa Maîtresse.

On

Z I N. Z I Z. Z O C.

On fait aussi de ces machines en grand. A la guerre il y a des ponts & des échelles en forme de *zigzag*. La grande machine de Marli qui élève les eaux de la Seine plus de 400. pieds pour les mener à Versailles, est une espèce de *zigzag* merveilleux.

On appelle, *Allée en zigzag*, une allée rampante, & sujette aux ravines, & qui à cause de cela est traversée d'espace en espace par des plates bandes de gazon, en manière de chevrons brisez, ou de *zigzacs* de point de Hongrie, pour retenir le sable. On appelle aussi, *Allée en zigzag*, une allée dans un bosquet, ou labyrinthe, qui est formée par divers retours d'angle pour la rendre plus solitaire, & en cacher l'issue. Il y a de certains manchons que les Pelletiers appellent *zigzags*. Venez moi un *zigzag*.

Z I N.

ZINCK. subst. masc. Espèce de mineral ressemblant au bismuth, mais moins cassant, & s'étendant un peu sous le marteau. On en trouve quantité dans les mines de Gosselar en Saxe. Il doit être dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Le *zinck* est employé dans les soudures; on en mêle aussi dans le cuivre avec du curcuma pour donner à ce metal une couleur d'or. Les Etainiers s'en servent pour decrasser & blanchir l'étain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent. Ceux qui croient que le *zinck* qu'on met dans l'étain soit pour en augmenter le poids, sont dans l'erreur; puisque sur une fonte de cinq ou six cens livres d'étain on met à peine une livre de *zinck*. On dit aussi *zin* & *zain*. Quelques-uns l'ont appelé antimoine femelle.

ZINGI. f. m. C'est un fruit des Indes Orientales qui a la forme d'une étoile; il est composé de sept noix oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, représentant fort bien une étoile; son écorce est dure, rude, noire; les amandes sont polies, luisantes, d'une couleur semblable à celle de la semence de lin, d'un odeur & d'un goût pareils à ceux de la semence d'anis, d'où vient qu'on appelle la plante *anis des Indes*. Les Orientaux se servent de l'amande de ce fruit, à l'imitation des Chinois, pour préparer leur thé, & leur sorbet.

ZINZOLIN. f. m. C'est un nom qu'on donne à une espèce de couleur qui tire sur le rouge, dont la teinture est faite du suc d'une plante que les Latins appellent *hyssinum*, dont parle Plin; & de son diminutif *hyssinolinum* a été fait *zinzolin*.

Bochart le derive de l'Arabe *giolgiolan*, qui signifie *sesame*, plante qui a une feuille rouge de couleur *gingeoline*.

Z I Z.

ZIZANIE. f. f. Mauvaise graine qui croît parmi le bon grain. Il n'est point en usage au propre.

Il vient du Grec *zizanion*, *yvroie*. Voyez *YVROYE*.

ZIZANIE, se dit figurément en Morale, & signifie, Discorde, division, mesintelligence. Malheureux sont ceux qui sement la *zizanie* dans une famille, dans une communauté, parmi les peuples.

ZIZIPHE. f. m. Arbre qui porte les jujubes. Voyez *JUJUBIER*.

Z O C.

ZOCLE. subst. masc. Espèce de petit piedestal, où membre quarré qui sert à poser un buste, une statue, ou autre chose semblable, à laquelle on veut donner quelque élévation.

Z O D. Z O N.

Ce mot vient de *foceus* Latin, qui signifie *sandale*, ou patin qui sert à élever. On écrit aussi *fole*.

Z O D.

ZODIAQUE. subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est un des six grandes cercles de la sphere, dans lequel le soleil & les autres Planetes se meuvent. Il est divisé en douze Signes ou Constellations. Le soleil parcourt le *Zodiaque* en 365. jours & près de six heures; la lune en 27. jours; Saturne en 30. ans. On donne au *Zodiaque* une largeur de seize ou même de 18. degrez, en sorte qu'on le represente comme une large ceinture. Dans le milieu est un cercle qu'on appelle l'écliptique que le soleil parcourt constamment & duquel il ne s'écarte point. C'est dans ce cercle que se font les éclipses du soleil, ou de la lune. On donne au *Zodiaque* une largeur de 16, ou 18. degrez, parce que c'est dans cette largeur que se termine la route des autres Planetes, qui ne s'éloignent jamais de plus que de huit degrez de l'écliptique de part ou d'autre. Le *Zodiaque* en coupant l'Equateur forme un angle de 23. degrez & demi: c'est ce qu'on appelle l'*obliquité du Zodiaque*, & la plus grande déclinaison du soleil. Le point du *Zodiaque* qui se leve avec le soleil se nomme *horoscope*; celui qui repond à la partie supérieure du Meridien est appelé *point culminant*, & celui qui repond à la partie inférieure s'appelle *fond du ciel*. Les deux points solstitiaux de l'écliptique, avec les deux points équinoxiaux sont appelés *points Cardinaux* de l'écliptique, parcequ'ils determinent le commencement des quatre saisons de l'année. Au reste les douze signes du *Zodiaque* ont été ainsi appelés, parce qu'au temps des anciens Astronomes ils repondoient à des constellations qui par la disposition de leurs étoiles representent à-peu-près les figures des noms qu'on leur a donnez. Mais à present ces constellations n'y repondent plus: elles ont retrogradé vers l'Orient de plus de 28. degrez par le mouvement propre des étoiles fixes d'Occident en Orient: en sorte que le soleil qui du temps d'Hipparque entroit au printemps dans le premier degré d'Aries, ou du Belier, se trouve à l'Equinoxe au 29. degré & demi de ce signe, & tout proche du premier degré du Taureau. Voyez *PRECESSION*. Ainsi quand on dit que le soleil est dans un signe, cela ne se doit pas entendre des signes, ou des constellations du firmament; c'est-à-dire, des étoiles fixes; mais bien d'une douzième partie du *Zodiaque* du premier mobile, qu'on appelle *dodecatemories*, pour les distinguer des 12. signes du firmament. Ce *Zodiaque* du premier mobile se nomme *Zodiaque rationel*, pour le distinguer du *Zodiaque* du firmament qui a été appelé *Zodiaque visible*, ou *Zodiaque sensible*, parceque l'on y voit les 12. constellations, ou signes célestes qui le composent. Quand donc on dit, qu'une planète est dans un tel signe, cela veut dire que la ligne droite tirée de la terre par le centre de la planète, rencontre dans le firmament une partie de ce signe. Voyez *OZANAM*.

Ce mot vient du Grec *zoon*, qui signifie *animal*, à cause des Constellations qu'il porte; ou selon d'autres du mot *zoi*, qui signifie la *vie*, sur laquelle les astres qu'il contient ont grand pouvoir.

Z O N.

ZON. Sorte d'interjection, dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frappe une personne. Il lui donna un coup de bâton sur les épaules; *zon*, & s'enfuit.

ZONE. f. f. Terme de Geographie. C'est une des

Z O N. Z O O.

portions du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties considérées selon qu'il fait froid, ou chaud, en chacune, & selon la température de leur situation. On distingue les *Zones Celestes*, & les *Zones Terrestres*. Les *Zones Celestes* sont de grandes bandes du ciel terminées par deux cercles. La *Zone torride* est large de 47. degrez, partagée par l'Equateur, & terminée par les deux Tropiques. Les *Zones tempérées* sont larges de 43. degrez chacune, & terminées par les cercles polaires &c. Les *Zones Terrestres* sont de même, certains espaces qui repondent à ceux du ciel, & qui sont terminés par les mêmes cercles qu'on suppose sur le globe terrestre. La *Zone Torride*, est celle qui est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les deux *Zones Tempérées* sont enfermées entre les Tropiques, & les Cercles Polaires. Les deux *Zones Froides* ou *Glaciales* s'étendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. Les Anciens ont cru la *Zone Torride* inhabitable à cause du chaud, & les deux *Glaciales* à cause du froid. Cependant dans les mois de Juin, Juillet, & Août, on sent un grand froid en plusieurs endroits qui sont sous la Ligne. Albert & Avicenne s'étoient doutés de cette erreur, parcequ'ils ont dit que l'habitation étoit plus douce sous l'Equinoctial, que sous les Tropiques. A l'égard des *Glaciales*, on n'a pu encore naviger que jusqu'au 75. degré. Cependant l'Histoire des Lapons de Schoepfer assure que quelquefois la chaleur y est si grande, qu'on ne scauroit être un moment les pieds nus sur une pierre sans se brûler. Elle dit aussi, que les animaux y deviennent tout blancs, & sur la fin de Mai reprennent leur couleur ordinaire. Pline avoit déjà dit que l'air y étoit fort temperé; mais sans fondement, aussi-bien que Guillaume Postel, qui constitua le Paradis terrestre sous le Pole Arctique.

Ce mot vient du Grec *zoné*, qui signifie *bande* ou *ceinture*.

On appelle figurément *zone torride*, un lieu fort chaud en été. La campagne de Rome en Italie est une *zone torride*, il est dangereux de la passer à midi en été. Le Pont-neuf de Paris est une *zone torride*, où il n'y a point d'ombre, ni d'abri.

Z O O.

Z O O P H O R E. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est la même chose que la *frise* d'un bâtiment, ainsi nommé en Grec, parcequ'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux pour lui servir d'ornement.

Z O O P H Y T E. subst. masc. Corps naturel qui tient de l'animal, & de la plante. Les éponges sont des *zoophytes*. Olearius en son troisième livre met au rang des *zoophytes* une plante qui croît auprès de Samara sur le

Z O O. Z O P. Z U N. Z Y B. Z Y M.

Volga. C'est une espèce de melon fait comme un agneau, dont il représente tous les membres, qui tient à la terre par la foughe qui lui sert de nombril. En croissant il change de place, autant que la foughe le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où il se trouve. Quand il est meur, sa tige se sèche, & le fruit se revêt d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. Il atteste avoir vu de cette peau, & dit qu'elle est couverte d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né. Scaliger dit que ce fruit vit & croît toujours, jusqu'à ce que l'herbe lui manque.

Z O P.

Z O P H O R I Q U E. adject. On appelle colonne *zophorique*, une colonne statuaire, qui porte un animal.

Z O P I S S A. f. masc. C'est un goudron ou espèce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long temps en voyage sur la mer. Cette poix a été peu-à-peu pénétrée par le sel de la mer qui lui a communiqué sa qualité. Le *zopissa* est résolutif & desiccatif, appliqué extérieurement.

Ce mot est Grec, formé de *zeein*, *bouillir*, & de *pissa*, *poix*, comme qui diroit *poix cuite*.

Z U N.

Z U N D A N A S T A N. Terme de Relations, est le livre sacré des Gaures, où sont contenus tous les points de leur Loi & Religion.

Z Y B.

Z Y B E L L I N E, ou **Z E B E L L I N E.** adj. fem. est une épithète qu'on donne à une espèce de martres qui viennent de Moscovie, dont on fait des fourrures fort précieuses. Les Fourreurs les appellent par corruption *sublimes*.

Z Y G O M E. f. masc. Terme d'Anatomie. Voyez **JUGAL**.

Z Y M.

Z Y M O S I M E T R E, est un instrument proposé par Swammerdam en son livre de la respiration, qui sert à mesurer le degré de fermentation que cause le mélange des matières, & quelle est la chaleur que les matières acquièrent en se fermentant, & le degré de chaleur, ou le temperament du sang des animaux.

Ce mot vient de *zymosis*, *fermentation*, & *metron*, *mesure*.

F I N.

